



John Adams  
Library.



IN THE CUSTODY OF THE  
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



SHELF NO  
\* ADAMS

\* 41.2  
v. 2







L E

GRAND DICTIONNAIRE  
HISTORIQUE,

DIXIÈME ÉDITION,

Où l'on a mis le Supplément dans le même ordre Alphabetique,  
corrigé les fautes censurées dans le Dictionnaire Critique de  
Mr. BAYLE, & grand nombre d'autres, ET AJOUTÉ  
PLUS DE 600 ARTICLES ET REMARQUES  
IMPORTANTES.

TOME SECOND.

C—F

Digitized by the Internet Archive  
in 2009

# LE GRAND DICTIONNAIRE HISTORIQUE,

O U

## LE MÉLANGE CURIEUX

D E

# L'HISTOIRE SACRÉE ET PROFANE, *Adams* *71.0* *72* QUI CONTIENT EN ABREGÉ

### LES VIES ET LES ACTIONS REMARQUABLES

Des Patriarches, des Juges, des Rois des Juifs, des Papes, des saints Peres & anciens Docteurs Orthodoxes; des Evêques, des Cardinaux, & autres Prélats célèbres; des Hérétiques & des Schismatiques, avec leurs principaux Dogmes:

Des Empereurs, des Rois, des Princes illustres, & des grands Capitaines:

Des Auteurs anciens & modernes, des Philosophes, des Inventeurs des Arts, & de ceux qui se sont rendus recommandables; en toutes sortes de Professions, par leur Science, par leurs Ouvrages, ou par quelque action éclatante.

### L'ÉTABLISSEMENT ET LE PROGRÈS

Des Ordres Religieux & Militaires, & LA VIE de leurs Fondateurs.

### LES GENEALOGIES

De plusieurs Familles illustres de France & d'autres Païs.

### L'HISTOIRE FABULEUSE

Des Dieux, & des Héros de l'Antiquité Païenne.

### LA DESCRIPTION

Des Empires, Royaumes, Républiques, Provinces, Villes, Isles, Montagnes, Fleuves, & autres lieux considérables de l'ancienne & nouvelle Géographie, où l'on remarque la situation, l'étendue & la qualité du Païs, la Religion, le Gouvernement, les mœurs & les coutumes des Peuples. Où l'on voit les Dignitez: Les Magistratures ou Titres d'Honneur: Les Religions & Sectes des Chrétiens, des Juifs & des Païens: Les Principaux Noms des Arts & des Sciences: Les Actions publiques & solennelles: Les Jeux: les Fêtes, &c. Les Edits & les Loix, dont l'Histoire est curieuse; Et autres Choses, & Actions remarquables.

A V E C

L'Histoire des Conciles Généraux & Particuliers, sous le nom des lieux où ils ont été tenus.

*Le tout enrichi de Remarques & de Recherches curieuses, pour l'éclaircissement des difficultés de l'Histoire, de la Chronologie, & de la Géographie.*

Par M<sup>te</sup>. LOUIS MORERI, Prêtre, Docteur en Théologie.

DIXIÈME ÉDITION où l'on a mis le Supplément dans le même ordre Alphabetique, corrigé les fautes censurées dans le Dictionnaire Critique de Mr. BAYLE, & grand nombre d'autres, & AJOUTÉ PLUS DE 600 ARTICLES ET REMARQUES IMPORTANTES.

TOME SECOND.



A AMSTERDAM Chez } PIERRE BRUNEL, R. & G. WETSTEIN;  
DAVID MORTIER, PIERRE DE COUP.

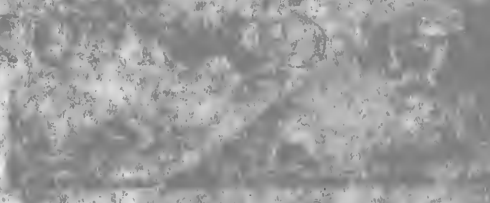
A LA HAYE Chez } ADRIEN MOETJENS, L. & H. VAN DOLE.

A UTRECHT Chez } GUILLAUME VANDE WATER.

M D C C X V I I . ©

*Avec Privilège de nos Seigneurs les Etats de Hollande & de West-Frise.*

5748  
3



INTERNATIONAL  
CONFERENCE

ADAMS 41-2  
72

OF THE  
MILITARY CURRICULUM

DEPARTMENT OF THE ARMY

WASHINGTON, D. C.

1917

...

...

...



L E G R A N D  
 DICTIONNAIRE  
 HISTORIQUE,  
 O U  
 LE MÉLANGE CURIEUX  
 DE L'HISTOIRE  
 SACRÉE ET PROFANE.

C. CAA. CAB.

C.

CAA. CAB.



ETTE lettre étoit parmi les Anciens une marque de condamnation & nommée la lettre fatale, comme A en étoit une d'absolution, selon Pierius. Metellus assure que les Indiens avoient coutume de marquer d'un C le front & le bras des personnes de la maison du Roi, qui se faisoient Chrétiens: de sorte que cette lettre étoit une marque honorable de leur Religion. Il y a un si grand rapport du C au Q, que plusieurs

Grammairiens ont voulu rejeter le Q comme une lettre superflue, prétendant que le C & l'U peuvent suffire. La différence de ces lettres est pourtant si nécessaire, que nous voyons que les anciens Poëtes mettent le C où nous mettons un Q, quand ils veulent diviser le mot. Ainsi Lucrece a dit *cūret* trissyllabe, pour *quīret*; & Plaute *aciū & reliquū*, pour *aquā & reliquū*. Aufone parle ainsi de ces deux lettres:

*Prævaluit postquam Gamma vice functa prius  
 Atque alium pro se titulo replicata dedit*

\* Plaute, *Hist. act. 2. sc. 1.* Aufone, *de lit.* Pierius, *li. 7. Hier. c. 23. Tom. II.*

CAABAH, ou CAABEH, en Arabe, signifie le temple de la Meque, & proprement la tour quarrée, que l'on nomme autrement la Kiblah. Caabeh signifie un dais, ou une maison quarrée. Voyez KIBLAH.

CAATH, fils de Levi, pere d'Amram, & ayeul de Moïse, naquit l'an 2305. du Monde; & mourut l'an 2437. âgé de cent trente-trois ans. \* Exode, c. 6. v. 18. dans la Vulgate, dans la Version des Septante, & dans la Paraphrase Chaldaïque.

C Je suis en ceci l'opinion de Torniel, qui croit que ce Patriarche vint au monde la vingt-unième année de la vie de son pere Levi; & réfute ce que les autres ont écrit à ce sujet. Salian au contraire soutient que Caath naquit l'an 2318. du Monde, son pere étant âgé de trente-quatre, & qu'il mourut l'an 2450, suivant en cela l'opinion de Saint Epiphane, de l'Auteur du Testament des Patriarches, & de quelques autres Chronologues. \* Torniel, *A. M. 2305. n. 2.* Salian, *A. M. 2318. n. 16. seq.* Saint Epiphane, *in Ancor. c. 6.*

[CAB, mesure Hebraïque contenant un peu plus de 97. pouces cubiques d'eau. Richard Cumberland, *des Mesures & des poids des Heb. en Anglois.*]

CABA. Cherchez Cave.

A

CA.



**CABADES**, Roi de Perse, succéda l'an 486. à son pere Obalaf, & il fut chassé du throne en 497, parce qu'il vouloit établir la communauté des femmes. Zamaïpas son fils tint sa place jusqu'en 501. qu'on le rétablit; il fit mourir grand nombre de Chrétiens. Mais ayant vu qu'un Prêlat avoit chassé des Démons, qui habitoient dans un château, ou il trouva de grands trésors, il laissa vivre en paix les Fideles. Les Manichéens, qui lui avoient voulu ôter une seconde fois la couronne, pour la donner à son fils, qui leur permettoit de les favoriser, s'attirèrent si bien la colere de ce Roi, qu'il en fit punir grand nombre, en chassa plusieurs hors du royaume, & déclara ceux qui y restoient incapables d'avoir aucune charge. Il fit la guerre à l'Empereur Anastase. Marcellin le Comte dit, qu'en 502. Cabades assiegea Amida durant cinq mois, & qu'il la prit, par la trahison des Moines, auxquels il fit couper la tête pour les payer de leur perfidie. En 503. la ville fut reprise. Cabades fit avec Anastase une paix qu'il renouvela avec Justin son successeur, & elle dura quelque tems; & après Justinien remporta de grands avantages sur lui par la conduite de Bellisaire. Cabades mourut environ l'an 531. ou 532. après un regne de 35. ans, en deux fois. \* Marcellin, in Chron. Agathias, li. 4. Procope, de la guer. des Pers. Nicéphore, li. 16. Hist. Misael, li. 15. Theophane, Cedrene, &c.

**CABALE**, ou **CABBALE**, & **CABALISTES**, certaine secte, qui a été parmi les Juifs. Ce mot de Cabale est tiré de l'Hebreu *קבל* *Kibbel*, qui veut dire *tradit*, *il a enseigné*. Ainsi ces Cabalistes sont des gens qui se sont principalement attachés à la Tradition des Anciens, ou à la science qui renferme, à ce qu'ils prétendent, tous les mysteres de l'ancienne Loi, les secrets du nom ineffable de Dieu, les hierarchies célestes, les sciences des nombres, & plusieurs autres curiositez, ou plutôt rêveries. Elles étoient déjà en usage du tems de JESUS-CHRIST, & ces Juifs visionnaires croyoient même que le Sauveur n'operoit des merveilles si surprenantes, qu'avec le secours de la Cabale. Les Cabalistes divisent leur science en Théoretique, qui ne consiste que dans la speculation & dans la recherche de ces mysteres; & en Pratique, qui consiste dans les Talismans, dans la connoissance des astres, & peut-être dans la Magie, & dans la pierre Philosophale. Car la Cabale est la source de toutes ces vaines imaginations, qui sont les fondemens de la Magie. Il y a plusieurs Juifs entêtez de Cabale, qui tombent dans la Magie, en abusant du nom de Dieu & des Anges dans la vûe de faire des choses surnaturelles. Il y a apparence que la Cabale tire son origine de la Philosophie de Pythagore & de Platon, que quelques Juifs ont mêlée avec le Judaïsme, répandant sur le tout une infinité de rêveries, nées de l'oisiveté & de la superstition; comme cela se voit dans les Livres d'Adam, d'Enoc, de Salomon, du Zohar, du Bahir, & dans plusieurs autres. Dans les premiers siècles de l'Eglise, les Heretiques donnoient facilement dans ces superstitions Cabalistiques. Les Valentinien & les Basilidiens étoient des principaux, & on trouve encore des agathes de ces derniers avec des medailles gravées de figures hieroglyphiques, assez semblables aux Talismans Judaïques. On voit encore de leur façon ces figures que les Latins nommoient *Amuleta*. C'étoit un remède préservatif, qu'on attachoit au cou des enfans, ou même des animaux, contre toutes sortes de maux, & particulièrement contre les enchantemens. Ruchlin, ou Capnion, qui étoit un très-savant homme du XVI. Siècle, comme je le dis ailleurs, s'amusa à écrire sur cette matiere, de *Cabala ex verbo misifico*. On a imprimé en Allemagne *Arts Cabalifica*. On pourra aussi voir *Porta Lucis* de Pic de la Mirande. *Urna magna. Liber Fezira*. Le Traité des Talismans de Gassarel, Jean Morin, Richard Simon, &c.

**CABALE**, Science occulte ou Doctrine mystérieuse des Juifs, qu'ils tiennent, disent-ils, de la Tradition des Anciens. On divise la Cabale en trois parties, que l'on nomme *Gametrica*, *Notarica*, & *Themura*. La *Gametrica* est une explication, que l'on fait par la transposition des lettres du mot. Par exemple, il est dit dans l'Exode, *Procedit te Melachi* (id est, *Angelus meus*). Les Cabalistes trouvent que cet Ange est S. Michel, parce que les lettres de *Melachi* étant transposées font *Michaël*. La Notarique fait de chaque lettre un mot entier, ou explique un mot par un autre qui contient le même nombre. Il est écrit dans le Pseaume 3. *Multi insurgunt in me*. Le mot Hébreu, qui signifie *multi*, est composé d'un R, d'un B, d'un I, & d'une M. De là les Cabalistes conjecturent que ces gens sont les Romains, les Babyloniens, les Ioniens, c'est à dire les Grecs, & les Medes. Ils disent aussi que *Macom* est le même nom que *Jehova*, parce que les lettres de ces deux mots écrits en Hébreu font le même nombre 186. L'art que l'on nomme *Themura*, ou *Ziraph*, consiste dans le changement des lettres que l'on fait équivalentes dans certaines combinaisons. En voici un exemple dans la Langue Latine. Ayant fait la combinaison des lettres ainé, A, B, I, C, D, E, F, &c. on prétend que les deux lettres de chaque combinaison se mettent l'une pour l'autre: & ce qui sera écrit D B C E, se pourra lire CADE, c'est à dire *Tombes*. Cette Cabale dans toutes ses trois parties n'est bonne qu'à amuser les petits Esprits: car pour reprendre les mêmes exemples; Au lieu de *Michaël*, ne peut-on pas lire *Chamidi*, *Kimaël*, &c. c'est à dire, *Ange de feu*, *Ange des playes*, &c. Par les quatre lettres R, B, I, M, on peut entendre les Rabbins, les Bactriens, les Italiens, & les Moabites. Cette division de la Cabale n'est qu'une superstition inventée par les nouveaux Rabbins. Les plus habiles divisent la Cabale en deux parties, l'une appelée, *Mercava*, c'est à dire, *science du chariot*; & l'autre *Berejith*, c'est à dire, *Ouvrage de la création*. Celle-là considère le Monde in-

telleciel, & celle-ci le Monde visible: ce que le Pere Kircher explique dans le II. Tome de son *Oedipus Aegyptiacus*. SUP.

**CABALLO**, (Emmanuel) illustre Genoï, & immortalisé son nom par une entreprise très-hardie qu'il fit, pendant que les François assiegeoient la ville de Genes. Après seize mois de siège, les François, qui s'étoient emparez de la citadelle, avoient réduit les Genoï à la dernière extrémité, lors qu'un vaisseau Genoï chargé de vivres & de munitions parut proche de la ville; & ne sachant pas que la citadelle étoit prise, s'y en alla, dans le dessein d'éviter la flotte des ennemis, & se livra ainsi entre leurs mains. Les Genoï s'étant aperçus de cette erreur ne songeoient plus qu'à se rendre, lors que le brave Caballo releva leur courage abattu, & demanda un vaisseau pour aller délivrer celui qui étoit pris. Une troupe de jeunes gens se joignit à lui; & ils tirèrent droit à la citadelle, passant au milieu des François, sans craindre les continuelles décharges que l'on faisoit sur eux. Y étant arrivez, Caballo coupa les cordages du vaisseau qui y étoit arrêté, & le mena dans la ville, avec autant de courage qu'il avoit retiré de la citadelle. Cette action fut suivie des acclamations & des applaudissemens de tous les Genoï, qui regarderent Caballo comme le Libérateur de la patrie, & lui firent des honneurs extraordinaires. \* Ub. Folieta, *Elog. clar. viror.* SUP.

**CABASILAS**, (Nicolas) Grec, Archevêque de Thessalonique, vivoit dans le XIV. Siècle, environ l'an 1350, & non pas en 1300, comme l'a écrit Sixte de Sienne. Il ioutint le schisme des Grecs, avec une opiniâtreté extraordinaire, & il osa écrire contre S. Thomas: ce que Demetrius Sidonius, qui étoit ami de Cabasilas, trouva si peu raisonnable, qu'il sollicita par écrit le parti du *Docteur Angélique*. Cabasilas composa une Exposition de la Liturgie Grecque, que nous avons de la version de Gentien Hervet, & qu'on a depuis mise dans la Bibliothèque des Peres. Il publia un autre Traité, de *vita in Christo*. Une Oraison *contra facerdotios*. On lui attribue quelques autres Pièces qui ne font pas de lui. \* Jean Cantacuzene, li. 3. c. 53. & 99. li. 4. c. 16. & seq. Bellarmin, *Script. Eccles.* Hervet, Poisevin, Sponde, Pontanus, &c.

**CABASOLE**, (Philippe de) estimé des Papes Urbain V. & Gregoire XI. étoit de Cavallion, ville de Provence. Il fut premierement Chanoine dans sa Cathedrale, & puis Archidiaire, Prévôt, & Evêque de la même ville, en 1334. Quelque-tems après il fut créé Patriarche de Jerusalem, & enfin Urbain V. l'éleva à la dignité de Cardinal, & l'envoya Legat en Italie, & puis en Allemagne. Gregoire XI. lui donna le gouvernement des terres du Saint Siege, dans le temps que les Papes siegeoient à Avignon. Tous ces emplois nous persuadent de l'estime que les Papes avoient pour Philippe de Cabaiote. Il mourut à Perouse en 1372. & son corps fut porté en Provence, où il est enterré à la Chartreuse de Bon-Pas. On attribue à ce Cardinal un Traité de *Nugis Curialium*, & des Sermons. Petrarque qui avoit beaucoup de part en son amitié, lui dédia son Livre de la vie solitaire, & lui écrivit diverses Lettres. Les autres Auteurs de son temps en parlent aussi avec éloge. \* Petrarque, li. 2. ep. 1. & 2. & li. 4. ep. 1. 65. & 69. Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Frizon, *Gall. Pulp.*

**CABBALLE**. Cherchez Cabale.

**CABESTAN**, bourg de France dans la province de Languedoc près de Nîmes. C'est de ce bourg qu'a tiré son nom GUILLAUME ou GUILHEM DE CABESTAN, Poëte Provençal, qui vivoit dans le XIII. Siècle. Il étoit de l'ancienne maison de Cervieres, & il avoit passé les premieres années de sa vie avec le Seigneur de Cabestan. La suite fut très-malheureuse. Il devint amoureux d'une Dame de la maison de Beaux, & fit des vers à sa louange. Cette Dame, que ces vers faisoient estimer, craignant que Guillaume de Cabestan ne devint infidèle, lui fit manger d'une certaine herbe qui faillit à le faire mourir; car ayant produit un effet contraire à celui qu'elle avoit esperé, ce malheureux Poëte perdit d'abord toute sorte de connoissance. Un Médecin lui donna un antidote, et lui remit en santé. Après cela détestant la Dame de Beaux, il servit Tritine Carbonel, de la maison de Rosillon, femme de Raimond de Seillans. Cabestan avoit tant d'esprit & de mérite, & ses vers lui avoient tant donné de réputation, que cette Dame lui témoigna beaucoup d'estime & de complaisance. Le mari en devint si jaloux, qu'ayant rencontré le Poëte à la campagne, il le tua, & lui arracha barbaquement le cœur qu'il fit manger à sa femme, comme une autre viande. Elle le sçût et en mourut de deuil. Ce fut vers l'an 1213. Petrarque parle de Guilhem de Cabestan:

Et quel Guglielmo  
Che per cantar hâ l'fior de suoi di semo.

\* Petrarque, *Trionfo d'amor*. c. 4. Nostradamus, *Vie des Poët.* Prov. c. 12. &c.

**CABIRE**, Nymph, femme de Vulcain, fut mere de Camille. Ce Camille fut pere de trois fils nommez comme leur grand-mere; & c'est de ces derniers que sont sorties les Nymphes dites *Cabirites*, dont parle Acusilaüs Argien, cité par Strabon, *ans* li. 10.

**CABIRES**, certains Dieux qui étoient révêrez en Samothrace, île de la mer Egée, selon Herodote, li. 2. Ce nom vient peut-être de l'Hébreu *קבר* *Cabir*, qui signifie *grand* & *puissant*.

quissans. On avoit une si grande vénération pour eux, que c'étoit un crime de les nommer parmi le peuple. On croyoit que ceux qui étoient initiés dans leurs mystères, étoient sous leur protection, & qu'ils en obtenoient tout ce qu'ils pouvoient souhaiter. Les anciens Auteurs ne sont pas d'accord touchant le nombre des Dieux. Mnaëfas en met trois, *Axieres, Axioerfa, & Axioerfus*; c'est-à-dire, *Ceres, Proserpine, & Pluton*. Dionysiodore en ajoute un quatrième, qu'il nomme *Cajnitie*, c'est-à-dire, *Mercur*. D'autres tiennent qu'il n'y eut que deux Cabires, *Fupiter*, qui étoit l'aîné, & *Dionysius*, le plus jeune. Athenion dit que de Jupiter & d'Electra naquirent Jaïon & Dardanus, qui furent nommez *Cabires*. Quelques-uns croyent que c'étoient les Ministres des Dieux. D'autres les prennent pour des Démons. Ils avoient aussi un temple en Egypte, dont l'entrée n'étoit permise qu'aux seuls Prêtres de ces Divinités; & un autre au territoire de Thebes. Il y avoit encore des *Cabires* de Ceres, qui étoient tellement respectés, qu'on s'imaginait que ceux qui auroient osé les battre, n'échapperoient jamais la vengeance des Dieux. Les Phéniciens avoient aussi des Dieux appelés *Cabires*, ou *Caberes*, qui étoient particulièrement reverés à Berythe. \* Sanchoniathon cité par Eusebe, au liv. 1. de la Préf. Evang. Damascius, dans Photius. Hésychius, Casaubon, Bochart dans son *Canaan*. Meursius, des *Fêtes des Grecs. SUP.*

CABO D'ISTRIA. Cherchez Capo d'Istria.

CABRERA. (Alfonse de) Voyez Cabrera, (Picrre).

CABRERA, (François) Religieux de l'Ordre de Saint Augustin, étoit Espagnol, & a publié les généalogies des maisons de Ponce de Leon, de Cordoué, &c. Il est mort en 1649. \* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

CABRERA, (Louis de) de Cordoué, vivoit dans le même tems que celui, dont je viens de parler. C'étoit un homme de qualité, Capitaine d'une compagnie d'Infanterie, qui a composé l'Histoire de Philippe II. Roi d'Espagne, & un Traité de l'Histoire. \* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

CABRERA MORALES, (Francisco de) Espagnol, natif du bourg dit *las Brozas* dans l'Extremadure, vivoit au commencement du XVII. Siècle. Il sçavoit les Langues, qu'il avoit enseignées à Salamance, & depuis étant venu à Rome, il fut Theologien du Cardinal Deza, mort en 1600. Il a continué l'Histoire des Papes de Ciaconius, & travaillé à quelques autres Ouvrages. \* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

CABRERA, (Pierre de) de Cordoué, étoit Religieux de l'Ordre de S. Jérôme. Il a écrit sur S. Thomas, & il avoit un de ses freres, nommé Alfonso, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, & excellent Prédicateur. \* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

CABRIERES, bourg dans le Comté Venaisin en Provence. Voyez Merindol. *SUP.*

CABUL, ville & royaume des Indes dans les Etats du Grand Mogol. Il est le plus avancé vers la Perse & l'Usbeck ou Zaganthai, ayant celui de Cachemire au Levant. Les sources du Nilab & du Béhat, rivières qui se jettent dans l'Indus, sont dans ce royaume. La ville est grande, avec deux fortifications, & sur la route de Lahor à Samarcand; les autres sont Ghidel & Passaur. Le commerce est assez grand dans ces villes, à cause du musc, des foyes, de la rhubarbe, & des autres marchandises qu'on y apporte du Cathai.

CACA, frère de Cacus, découvrit à Hercule le larcin que son frère avoit fait de ses bœufs, & pour cela elle mérita d'être honorée par des sacrifices qui lui étoient offerts par les Vierges Vestales, selon Servius sur le 8. del *Eneïde*. Virgile néanmoins au même lieu, & Ovide, au 1. livre des *Fastes*, disent que ce larcin fut découvert d'une autre maniere. Voyez Cacus. *SUP.*

CACACA, ville de la province de Garel, dans le royaume de Fez, en Afrique, sur la côte de la mer Méditerranée, à 7. lieux de Méllie par mer, d'où elle n'est éloignée que de deux lieux par terre. Le Duc de Medine s'en étoit rendu maître en 1496. après la prise de Méllie; & les habitans, qui n'avoient osé attendre la venue, s'étant retirés ailleurs, il avoit fait rasier la ville, ne conservant que le château, qui est fort, & sur un roc, que l'on ne peut miner. \* Marmol, de *l'Afrique*, l. 4. *SUP.*

CACALLA, (Augustin) étoit de Valladolid en Espagne, & fut long tems Prédicateur de l'Empereur Charles-Quint: mais il quitta l'Eglise Romaine pour suivre les opinions de Luther; & ayant été pris, il fut condamné par l'Inquisition, & brûlé à Valladolid en 1579. \* Theod. Beza, de *Viv. illust.* *SUP.*

CACAR Faraon, ou Château-Pharaon, ville ruinée, située sur la montagne de Zathon, proche de la ville de Fez en Afrique. On dit qu'elle a été bâtie par les Goths, quoique les habitans en attribuent la fondation à Pharaon Roi d'Egypte: mais les plus célèbres Historiens la nomment *Le Palais Zaron*, ou *Zarabannum*, & non pas de Pharaon. On voit encore en plusieurs endroits des inscriptions en lettres Gothiques, qui sont connoître qu'elle fut bâtie ou embellie par les Goths. Toutes les collines & les vallées d'alentour sont couvertes d'oliviers. \* Marmol, de *l'Afrique*, liv. 4. *SUP.*

CACAR, ville du royaume de Fez. Cherchez Alcaçar *SUP.*

CACCIA, (Augustin) de Novare dans le Milanois, vivoit en 1550. Il porta les armes avec réputation dans l'armée de l'Empereur Charles V. & fit aussi des vers. \* Etant avancé en âge il composa deux volumes de Poésies spirituelles; & en dedans un à Catherine de Medicis Reine en France, & l'autre au Cardinal de Granvelle.

CACCIALUPI, (Jean Baptiste) de Bologne, Jurisconsulte, vivoit au commencement du XV. Siècle, vers l'an

Tom. II.

1407. C'étoit le Docteur de son tems, qui étoit le plus consulté pour les matières Civiles & Ecclesiastiques. Il écrivit divers Ouvrages de Droit: *De Justitia & Cure*. *De debitoribus suspectis fugitivis*. *De pactis*. *De modo studendi*. *De transactionibus*. *De infornis Juris*, &c. \* Forster, in *Vit. Jurisf.* Bumaldi, *Bibl. Bonon.* &c.

CACCIA NEMICI, est une famille de Bologne, qui a eu Gerard de Caccianemici, Pape sous le nom de Lucius II, dont je parle ailleurs; & HUBERT DE CACCIANEMICI, que le même Pape fit Cardinal en 1144. Il rendit de grands services à Alexandre III. durant le schisme, & mourut peu de tems après, sous son Pontificat. Sigonius, de *Episc. Bonon.* l. 1. Baronius, Onuphre, &c.

CA CEGAS, (Louis) Religieux de l'Ordre de Saint Dominique en Portugal, a été très-estimé par sa vertu & par son érudition. Il publia l'Histoire de son Ordre en Portugais, & celle de la Vie de Dom Barthelemy des Martyrs, que Louis de Soufa continua. Cacegas mourut vers l'an 1620. âgé de plus de 70. \* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

CACERES, ou CACERES DE CAMARINHÁ, ville d'Asie dans l'Isle de Luçon, une des Philippines, avec Evêché suffragant de Manille. Elle est située sur le détroit dit *Estrecho de Manilla*, avec un bon port, qui est aux Espagnols.

CACHAN, ville de Perse, dans la province d'Yerak, à vingt-deux lieux d'Ispahan, vers Kom. Il y a de beaux bazars ou marchés, & plusieurs caravanseras bâties de brique. Un grand nombre d'Ouvriers en soye y font des brocards d'or & d'argent, & des plus riches & des mieux travaillés qui sortent de la Perse. On y compte plus de mille familles Juives, qui se disent être descendues de la tribu de Juda, de même que ceux d'Ispahan & de Kom, \* Tavernier, *Voyage de Perse. SUP.*

CACHEMIRE. Cherchez Kachemire.

CACIQUES, nom des Gouverneurs ou Princes, sous les anciens Incas, ou Empereurs du Perou. Les plus considérables des Nobles, originaires du pais, retiennent encore ces noms d'Incas, & de Caciques, quoiqu'ils obéissent aux Espagnols. Les Princes de l'Isle de Cuba dans l'Amérique Septentrionale porteroient le même nom de Caciques, lors que les Espagnols s'en rendirent les maîtres. *SUP.*

CADALOUS, ou Cadolus, Evêque de Parme, vivoit dans le XI. Siècle. C'étoit un homme emporté, ambitieux, & noirci de divers crimes, qui fut fait Antipape par deux Prélats seulement, qui soutenoient le parti de l'Empereur Henri IV. & nommé Honoré II. On Poppoisa à Alexandre II, élu légitimement en 1061. Il se mit en campagne avec des troupes & de l'argent, & se présenta devant Rome, d'où il fut chassé par le Duc Godofroy, & contraint de se retirer à Parme. Quelque tems après, il y fut rappelé par quelques séditieux, & se rendit maître de l'Eglise du Vatican, mais ayant été battu un secondement, abandonné des siens, puis assiégé dans le château Saint Ange, où il s'étoit jeté à la faveur de Cincius, il racheta sa liberté, & se fuyait tout seul. Le Concile de Mantoué assemblé l'an 1064. le condamna, en présence d'Annon, Archevêque de Cologne, Regent & Tuteur d'Henri. Il mourut depuis misérablement, sans avoir voulu céder de se porter pour Pape. \* Leon d'Osité, li. 3. c. 20. Platine, en *Alexandre II.* Baronius, *A. C.* 1061. 1062. 1064.

CADAMUSTI, (Louis) de Venise, a vécu vers l'an 1504. Il publia une Relation de ses voyages de mer; que nous avons en Latin par les soins d'Archangelo Madrignani.

CADENAC, petite ville de France dans le Quercy, sur les frontieres du Rouergue, située sur la riviere de Lot, à huit ou neuf lieux de Cahors. Quelques Auteurs la prennent pour *Uxellodunum*, qui est celebre parmi les anciennes villes des Gaules, parce que ce fut la dernière qui se défendit contre César; mais il y a apparence que cette ville étoit différente de Cadenac d'aujourd'hui; & peut-être que c'est Cahors même, comme je le dis ailleurs.

CACUS, Berger d'Italie, faisoit sa demeure sur le mont Aventin, qui fut depuis renfermé dans l'enceinte de la ville de Rome; & exerçoit de continuelles brigandages dans tout ce pays. On dit qu'Hercule revenant d'Espagne, après avoir tué Geryon, passa proche du mont Aventin, avec le troupeau de ce Roi, qu'il emmenoit; & que Cacus lui enleva pendant la nuit quelques bœufs, en les tirant par la queue dans sa caverne, afin que marchant ainsi à reculons, on ne pût découvrir par la piste le lieu où ils étoient. Hercule ayant reconnu ce larcin, chercha aux environs de la caverne de Cacus, & ne s'imaginant pas que ses bœufs y fussent renfermez, parce que les vestiges dennoient lieu de croire le contraire. Cependant il entendit le cri d'un de ses bœufs, qui sentant ceux du troupeau, commença à meugler. Aussi-tôt il enfonça la porte de cette caverne, & assomma ce veulx avec sa massue. Les Poëtes disent que Cacus étoit fils de Vulcain, & qu'il jettoit des flammes par la bouche: peut-être, parce qu'il brûloit les maisons, après les avoir pillées. Ils ajoutent que c'étoit un géant d'une grandeur prodigieuse, qu'il vivoit de chair humaine, & qu'il étoit demi-homme, comme on nous représente les Satyres. D'autres disent que Cacus étoit un Prince dans l'Espagne Tarraconoise, qui donna son nom au mont Cacus, maintenant Moncaio, dans l'Aragon, sur les confins de la Castille vieille; qu'il étoit affreux à voir, & d'une humeur extrêmement sauvage; ce qui avoit donné lieu de l'appeler *demi-homme*: qu'il avoit inventé certaines armes à feu, & une poudre semblable à notre poudre à canon; ce qui le fit passer pour le fils de Vulcain. Et qu'enfin il poursuivit Hercule

juifques

4  
 jusques en Italie, où il déroba quatre de ses bœufs. \* Tit. Liv. l. 1. Virg. *Æneid.* liv. 8. Gerund. liv. 1. *Paralip. Hist. SUP.*

CADILLAC, petite ville de France dans la Guyenne. Elle est située près de la Garonne, à côté de Bourdeaux & de Basas; son château est un des plus agréables de la province, & son terroir est un des plus fertiles.

CADILESCHKER, ou CADILEQUER, dans l'Empire du Turc, est le Chef de la justice, qui juge toutes les causes dans le Divan. *Cadi* signifie *Juge*, & *Leschker armée*: d'où est venu le nom de *Cadileschker*, c'est-à-dire, *Juge de l'armée*; parce qu'il étoit le Juge des Soldats. Il n'y a que trois *Cadileschkers* dans toute l'étendue de l'Empire du Grand Seigneur. Le premier est celui de l'Europe; le second, celui de la Natolie, ou de l'Asie; & le troisième, celui du Grand-Caire. Ce dernier fut établi, lors que Selim eut conquis l'Égypte; & il est le plus considérable, car sa juridiction s'étend sur les Égyptiens, les Syriens, & les Arabes, & sur une partie de l'Arménie. Aujourd'hui les *Cadileschkers* n'exercent plus aucune juridiction sur les Soldats, qui ont le privilège de ne pouvoir être jugés que par les Officiers qui les commandent. \* Ricaut, de l'Empire Ottoman. SUP.

CADIS, Juges des causes civiles, dans l'Empire du Turc. Ils connoissent aussi des affaires spirituelles, dans le Biledulgerid en Afrique. *Cadi* se prend ordinairement pour le Juge d'une ville. Les Juges des provinces se nomment *Mollas*. \* Ricaut, de l'Empire Ottoman. SUP.

CADIS, Île près de la côte Occidentale de l'Andalousie, en Espagne, au Nord du détroit de Gibraltar. On la nommoit premièrement *Île de Junon*, parce que cette Déesse y étoit adorée par les Payens, dans un temple très-magnifique. Ensuite on la nomma *Gades*, d'où s'est formé le nom de *Cadis*. Sa longueur est à-peu-près de sept lieues: sa plus grande largeur, de trois, & sa moindre, d'une. Elle est jointe à la terre-ferme du côté d'Orient, par un pont appelé le *Pont du Sac*. Son terroir est en plaines & en montagnes, mais sans aucunes fontaines, ce qui est suppléé par quantité de puits. L'entrée de la baye de Cadis est fort dangereuse, à cause des écueils appelés le *Diamant*, & *Los Pueros*. Le port de la ville, qui est située à la pointe Occidentale de l'Île, regarde l'Orient. C'est là qu'arrivent les flottes & les galions des Indes Occidentales, avec l'or & l'argent, que les Espagnols tirent de l'Amérique. Le château a été premièrement bâti par les Maures, & a été mis en très-bon état par les Espagnols. Le fort de Saint Sebastien a été construit, pour défendre l'entrée du golfe; & le fort de S. Philippe pour assurer le port. La ville a titre d'Evêché; & l'on y voit plusieurs Églises, dont la structure est admirable. La terre de l'Île produit de si bons pâturages, que le bétail creveroit, si on l'y abandonnoit, & si l'on n'avoit soin de le saigner tous les mois. On y trouve des salines, dont le sel est excellent. \* Jouvain, *Voyage d'Espagne*. P. Labbe, *Géographie Royale*. SUP. Voyez *Calis*.

CADIZADELITES, Secte de Mahometans, qui fuient les seffins & les divertissemens, & affectent une gravité extraordinaire dans toutes leurs actions. Ils parlent incessamment de Dieu, en public & en particulier. Quelques-uns de cette Secte font un mélange du Christianisme & de la Religion de Mahomet. Ceux-ci vivent sur les limites de la Hongrie & de la Bosnie. Ils lisent l'Évangile en Esclavon, & l'Alcoran en Arabe. Ils boivent du vin pendant le mois de *Ramazan*, qui est le mois du jeûne des Mahometans; mais ils n'y mettent point de canelle ni d'autres drogues, & alors il passé parmi eux pour une liqueur permise. Ils aiment & protègent les Chrétiens, autant qu'ils peuvent. Ils croient que Mahomet est le S. Esprit, & que la descente des langues de feu, au jour de la Pentecôte, étoit une figure de la venue de ce faux Prophète. Ils pratiquent aussi la Circoncision comme les Juifs, & se servent de l'exemple de JESUS-CHRIST pour l'autoriser. \* Ricaut, de l'Empire Ottoman. SUP.

CADLUC, ou CADLUCUS, (Vincent) Polonois ou Russe, & Prévôt de l'Église de Sendomir, vivoit encore au commencement du XIII<sup>e</sup> Siècle, & on fixe même le tems de sa mort en 1226. C'est le premier qui ait entrepris d'écrire l'Histoire de Pologne, & qui que ce fut avec un stile peu poli, son dessein est pourtant digne de louange. \* Herbutus de Fulstin, *Res. Polon.* li. 6. in *Præf.* Cromer, *Res. Pol.* li. 7. Vossius, &c.

CADMUS, Roi de Thebes, étoit fils d'Agenor Roi de Phénicie & de Thelephassa, frere de Phénix & de Cilix, & petit-fils d'Epaphe. Il passa la Béoïe, & bâtit Thebe, ou au moins la citadelle nommée *Cadmée*, vers l'an 1620 du Monde. Il apporta en Grece ces seize lettres  $\alpha, \beta, \gamma, \delta, \epsilon, \zeta, \eta, \theta, \iota, \kappa, \lambda, \mu, \nu, \xi, \pi, \sigma, \tau, \upsilon$ , auxquelles on dit que Palamede ajouta ces quatre autres,  $\phi, \chi, \psi, \omega$ , du tems de la guerre de Troie. \* Tacite, *Ann.* li. 11. Plutarque, &c.

Les Poètes ajoutent qu'il sortit de son pays, pour chercher sa sœur Europe, que Jupiter avoit enlevée. Que l'oracle lui ayant commandé de passer en Béoïe, un des siens, qui n'avoit pas de la main, y fut dévoré par un dragon, qu'il tua par l'ordre de Minerve, lui arracha les dents & les ferma dans un champ, où il en vit sortir un grand nombre de Soldats armés, qui s'enretournerent les uns les autres; qu'il épousa enfin Hermione ou Harmonie, fille de Mars & de Venus, de laquelle il eut Polydore qui lui succéda, Semele, Ino, Antiope, & Agave, dont les aventures sont si particulières. Mais ceux qui cherchent la vérité dans ces peintures ingénieuses assurent que Cadmus ayant passé

dans la Béoïe, province de Grèce, qui s'appelloit alors *Eolide*, il y tua un Prince du pays nommé *Dracon*, mit adroitement la division parmi les peuples, qui s'opposoient à son établissement, & profitant de leurs discordes se rendit maître du pays. Par le nom, qu'il donna à la ville qu'il bâtit, il voulut marquer la première origine de ses ancêtres venus de la grande ville de Thebes en Égypte: Il poliga ses peuples, & leur donna l'invention de l'écriture, & puis les malheurs de sa maison l'obligèrent d'aller finir ses jours en Illyrie. \* Pausanias, li. 9. Ovide, li. 3. Hygin. *fab.* Natalis Comes, li. 9. c. 14.

[CADMUS, selon d'autres, étoit Maître d'hôtel d'un Roi de Tyr, ou de Sidon; & Hermione, ou Harmonie, sa femme étoit une joueuse de flûte. Le nom de Cadmus semble être venu de *Cadmoni*, qui est le nom d'une nation de la Palestine, la même que les *Heveviri*. Harmonie tire son nom de *Hermion*, montagne du même pays, & l'on a dit qu'elle avoit été changée en serpent, parce que le mot d'*Heveviri* signifie en Syriaque un serpent. On dit qu'il fema des dents de serpent, & qu'il en naquît des hommes armés, parce qu'en Phénicien, pour dire des gens armés de javalois de cuir, on se sert de certains mots, qui peuvent être traduits, armés de dents de serpent. On restitua l'aurifère Cadmus apporta en Grèce les lettres Phéniciennes, & non qu'il les inventa. Voyez Samuel Bochart, dans son *Canaan*.]

CADMUS de Milet, Historien Grec, étoit fils de Pandion, & a écrit, en quatre livres, son Ouvrage de l'origine de Milet & de toute l'Ionie. C'est celui à qui Plin attribue l'invention de l'Histotre. Il vivoit environ le tems de la prise de Troie par les Grecs, c'est-à-dire, vers l'an 2870 du Monde, & environ 1184 avant la naissance du Sauveur. Il écrivit une Histoire d'Ionie; mais il faut prendre garde de ne le pas confondre avec un autre CADMUS, qui étoit aussi natif de Milet, & Historien, & beaucoup plus jeune. Il composa l'Histoire de l'Attique, en seize livres. \* Plin, li. 7. c. 76. Suidas, Joseph, li. 1. contre Apion. Clement Alexandrin, li. 1. des *Taïpif.* Vossius, li. 1. des *Hist. Grecs*, c. 1. li. 3. & 4. c. 1. de la *Philol.* c. 10. §. 2.

CADOLUS. Cherchez *Cadalots*.

CADORINE, ou IL CADORINE, pays d'Italie dans la Marche Trévifane, des Etats de la République de Venise. C'est le plus Septentrional de toute l'Italie, vers le Comté de Tirol & les Alpes, qu'il a un Couchant & au Septentrion, le Frioul au Levant, & la Marche au Midi. La ville capitale est LA PIEVE DI CADORE située sur la riviere de Pieve ou Piave.

CADOUIN, Abbaye de l'Ordre de Cîteaux, du diocèse de Sarlat dans le Perigord. C'est où l'on garde le S. Suaire de JESUS-CHRIST, lequel ayant été retiré d'entre les mains des Infideles, fut déposé dans une Église de la ville de Jerusalem, où il demeura jusques à l'an 1000 qu'il fut transporté à Antioche dans le tems que le Califé de Babylone faisoit une cruelle guerre aux Chrétiens. Ce trésor fut conservé à Antioche jusques en l'an 1099, que le François s'étant rendus maîtres de Jerusalem & de la Terre Sainte, Aymar Evêque du Puy en Velay, Légat Apoitolique de l'armée Chrétienne, le retira de la ville d'Antioche, & l'ayant gardé pendant sa vie, le confia en mourant à un de ses Aumôniers, natif de Perigord, qui l'apporta en son pays l'an 1105 avec l'Histoire du même Suaire, & le cacha dans une Église proche de Cadouin, où le feu s'étant pris par accident, y consuma tout, à la réserve du coffre, où cette Relique étoit enfermée. Les Religieux de l'Abbaye de Cadouin accoururent à ce miracle, enleverent ce coffre du milieu des flammes, & le portèrent dans leur Église. Depuis ce tems-là il s'y fit un concours extraordinaire de toutes parts; cette dévotion s'augmentant de jour en jour, non seulement dans la France, mais aussi dans l'Italie, dans l'Espagne, & dans l'Angleterre. Mais les Anglois ayant dessein d'enlever ce trésor, on le transporta à Toulouse en 1392, où, par permission du Pape, l'Archevêque le porta solennellement par la ville, accompagné de neuf Evêques. Les Religieux de Cadouin interentent ensuite procès devant le Pape & le Roi, pour être remis en possession de cette Relique, mais ils furent obligés de s'en déister. Néanmoins en 1546. le Saint Suaire fut emporté de la ville de Toulouse, & rapporté à Cadouin. Le Roi Saint Louis l'alla visiter en 1269. Charles VI ordonna en 1399 qu'il lui fut apporté à Paris pour le reverer: & Louis XI l'ayant vu, fit paroître par ses larmes la tendresse de sa dévotion, & donna des biens à l'Église de Cadouin. Quelques-uns disent que ce fut Raimond de Saint Gilles Comte de Toulouse qui apporta le Saint Suaire en France, après la conquête de la Terre-Sainte, du tems du Pape Urbain II en 1099. \* Histoire du Roi Charles VI. Chron. Moyssiac. J. Putcan. in *Episc. Petroc.* SUP.

CADRITES, sorte de Religieux Mahometans, dont le Fondateur s'appelloit *Abul-Cadri*, & avoit la reputation d'être un grand Philosophe & Jurisconsulte. Ils passent une partie de la nuit à tourner en rond, le tenant tous par la main, & se repétant incessamment le mot *Hai*, qui signifie *vivant*, & qui est un des attributs de Dieu; pendant qu'un des Religieux joue de la flûte pour les animer à cette danse extravagante. Ils font cet exercice toutes les nuits du Vendredi. Ce sont de grands Sophistes, & de fins Hypocrites, qui ne disent leurs secrets qu'à ceux de leur profession. Ils ne se rasent point les cheveux, ni ne se couvrent jamais la tête, & marchent toujours les pieds nus. On leur permet de sortir du Couvent, & de se marier, s'ils le veulent,

à la charge de porter des boutons noirs, pour se distinguer du peuple. \* Ricaut, de l'Empire Ottoman. SUP.

**CADUCEE**; c'est ainsi que l'on appelloit la verge que Mercure reçut d'Apollon, en échange de la lyre à sept cordes qu'il lui donna. Quelques-uns veulent que ce mot tire son origine du Verbe Latin *cadere*, qui signifie *choir*: parce que selon la Fable cette verge avoit la vertu de faire tomber, c'est-à-dire, d'appaifer toutes fortes de querelles & de différens. C'est pourquoi comme les anciens Romains se servoient de Herauts, que l'on appelloit *Feciales*, pour déclarer la guerre, ils employoient ceux que l'on nommoit *Caduceatores*, pour annoncer la paix. Voyez Vossius, au mot *Caducee*. Les anciens Egyptiens ont orné cette verge de deux serpens, dont l'un étoit mâle, & l'autre femelle: lesquels entortillez à l'entour, & comme nouez ensemble par le milieu, venoient s'entrebaïser, faisant comme un arc de la plus haute partie de leur corps, à quoi l'on ajouta deux ailerons. Ceci est fondé, disent les Mythologues, sur ce que Mercure ayant trouvé un jour deux serpens qui se battoient opiniâtrément, il jeta sa verge entre deux, & aussitôt les accorda; de sorte que depuis il la porta toujours pour une marque & un symbole de paix. D'autres disent que le caducée marque la force de l'éloquence, qui adoucit les esprits & gagne les cœurs: que les serpens sont le symbole de la prudence nécessaire à l'Orateur: & que les ailes signifient la subtilité du discours & la promptitude à parler, d'où vient qu'Homere appelle les paroles ailées. Cette verge, selon les Poètes, avoit encore d'autres propriétés, comme de conduire les ames aux enfers, ou de les en faire sortir; d'exciter, ou de troubler le sommeil. \* Virgile, *Eneid. liv. 4. & ses Interpres.*

CÆ. Voyez. CE.

**CÆCILIANUS** Prêfet du Pretoire sous Honorius, en 409. Il en est souvent fait mention dans le *Code Theodosien*, & dans *Zosime Lib. v. & Symmaque Lib. ix. Ep. 47.*

**CÆCILIUS**, Affranchi de naissance, mais considéré par son esprit, étoit de Calantir, ville de Sicile. Il enseigna la Rhétorique à Rome, du tems d'Auguste, écrivit un *Traité de l'Histoire*, & une *Relation* de ce qui se passa en la guerre des Esclaves. On lui attribue encore quelques autres Ouvrages, & entr'autres un de ce que les Orateurs avoient dit, ou contre, ou en faveur de l'Histoire. \* Athenée, *li. 6. & 11.*

Suidas soutient que Cæcilius, qu'il dit avoir été Juif, enseigna la Rhétorique depuis l'Empire d'Auguste jusqu'à celui d'Adrien. Ce qui paroît peu croyable, parce qu'on compte près de soixante-dix ans de l'Empire de l'un à celui de l'autre. Aussi les Scavans croient qu'il y a eu plus d'un Auteur de ce nom. Il est vrai que les Anciens parlent d'un Cæcilius de Sicile, où il avoit eu part en l'amitié de Verrès; mais il ne peut être celui dont je parle. Dalechamp, qui a traduit Athenée, a crû que Cæcilius étoit né dans l'Attique; mais il s'est trompé en cela, comme Casaubon & Vossius l'ont remarqué. \* Dalechamp, *li. 6. & 11. Athen. Casaubon, in Athen. lib. 6. c. 21. Vossius, de Hist. Græc. li. 2. c. 4. &c.*

**CÆCILIUS**, célèbre Avocat de Rome, vivoit sur la fin du II. Siècle, & au commencement du III. C'est le même que Minutius Felix introduit dans son *Dialogue* qu'il intitule *Octavius*. Cet Octavius étoit ami de Minutius Felix; & Dieu, qui leur avoit fait la grace de les éclairer des veritez de la foi, se servit de ce premier, pour convertir Cæcilius aussi ami de Minutius Felix. On dit même qu'il fut honoré du sacerdoce, & on croit que c'est ce même Cæcilius dont il est parlé dans la Vie de Saint Cyprien, & qui contribua à la conversion de ce Docteur de l'Eglise, lequel prit au Bapême le nom de Cæcilius, pour témoigner la considération qu'il avoit pour son maître & son ami. \* Minutius Felix, in *Oct. Ponce, in Vita S. Cypri. Baronius, A. C. 211. n. 2.*

**CÆCILIVS**, ou Céciliens, Famille. Les Auteurs parlent diversément de l'origine de la Famille des Céciliens, qui étoit une des plus considerables entre celles du peuple. Quelques-uns disent qu'elle est venue d'un Troyen compagnon d'Enée. C'est Cæcades ou Cæculus, que la Fable fait fils de Vulcain, ainsi nommé, parce qu'il avoit la prunelle des yeux moindres que les autres. Virgile en fait mention, comme du fondateur de Prenefte, *li. 7. de l'Enéide.*

*Nec Preneftina fundator desuit urbis:*

*Vulcano genitum pecora inter agrestia regem;*

*Inventumque focis, omnis quem credidit asæ,*

*Cæculus, &c.*

Le plus ancien entre les Céciliens, dont nous ayons connoissance, est L. CÆCILIVS METELLVS, que quelques-uns surnommement *Dento*, lequel fut Consul avec C. Servilius Tucca, l'an 470. de Rome, 384. avant l'Ere Chrétienne. L'année après son Consulat il fut tué par les Gaulois Senonais, qui assiégeoient Arezzo, & qui tuèrent avec lui 13. mille hommes, qu'il conduisoit. Il fut pere de L. CÆCILIVS METELLVS qui défist Adrubal en Sicile, comme je le dirai ci-après, & ce dernier laissa Q. CÆCILIVS METELLVS, qui fut Maître de la Cavalerie & Consul l'an 548 avec L. Veturius Philo. Il eut deux fils, CÆCILIVS METELLVS, dont je parlerai dans la suite, & L. CÆCILIVS METELLVS surnommé *Calvus*, qui fit une branche particulière. Celui-ci fut Consul l'an 612 avec

Tom. II.

Q. Fabius Maximus Servilianus. Julius Obsequens, Cicéron, Eutrope, & Cassiodore font mention de lui. Il laissa L. CÆCILIVS METELLVS dit *Calvus*, qui fut Consul l'an 635. avec L. Aurelius Cotta, & Censeur en 639 avec Cn. Domitius. Ce fut alors qu'ils bannirent de Rome tous les arts qui ne servoient qu'au divertissement, excepté les joueurs de flûtes Latines avec la voix, & le jeu des Tals. Le fils de ce dernier est CÆCILIVS METELLVS le *Numidique*, dont je parlerai ci-après, pere de CÆCILIVS METELLVS SCRIPPIO surnommé *Pius*, qui fut Consul avec Sylla en 674, & qui fit la guerre en Espagne contre Sertorius. Appian, Cassiodore, Pliutarche, Velleius Paterculus, &c. font mention de lui. Son fils, qui étoit de même nom que lui, fut Consul l'an 703 de Rome avec Pompée le Grand, dont il suivit le parti. Il fit la guerre à Césair en Afrique l'an 708, & voulant passer en Espagne, après avoir été vaincu, il perit avec la flotte, que la tempête poussa au port de Bonne, & que Silius coula à fond. Après cela il faut parler de la branche des aînez. Q. CÆCILIVS METELLVS fut surnommé le *Macedonique*, & eut quatre fils: Les deux premiers laisserent posterité, comme je le marquerai dans la suite. Les deux autres furent M. CÆCILIVS METELLVS, qui fut Consul l'an 639 de Rome avec M. Æmilius Scaurus, & défist les peuples de Sardagne, dont il triompha; & C. CÆCILIVS METELLVS surnommé *Caprarius*, qui fut Consul avec Cn. Papirius Carbo l'an 641, & qui triompha de la Macedoine. Les deux aînez sont Q. CÆCILIVS METELLVS surnommé *Balearius* qui fut Consul en 631 avec T. Quintius Flaminius, & Censeur en 624 avec Q. Servilius. Il fit la guerre en Espagne & dans les îles Baleares qu'il soumit. Il laissa Q. CÆCILIVS METELLVS surnommé *Nepos*, Consul en 656 avec T. Didius, & pere de deux fils, selon Cicéron, de Q. Cæcilius Metellus surnommé *Nepos*, Consul en 697 avec P. Cornelius Lentulus Spinter; & Q. Cæcilius Metellus Celer, qui exerça en 694 la même charge avec L. Afranius. Cicéron, Plin. Dion, Cassiodore, &c. en font mention. L. CÆCILIVS METELLVS surnommé *Dalmatien*, second fils du *Macedonique*, fut Consul en 637 de Rome avec Q. Mutius Scævola Augur, détruisit les Dalmates, dont il eut le surnom de *Dalmatien*, & fit bâtir le temple de Castor. Les Auteurs parlent de trois fils qu'il eut; l'aîné étoit L. Cæcilius Metellus, qui fut Préteur en Sicile l'an 684, & qui mourut étant désigné Consul avec Q. Marcus Rex, l'an 686; le troisième étoit M. Cæcilius; & le puîné, qui laissa posterité, Q. CÆCILIVS METELLVS surnommé *Cretien*. Celui-ci fut Consul avec Q. Hortensius en 685. Il soumit l'île de Crete, dont il triompha, & il en mérita le surnom de *Cretien*. Son fils Q. Cæcilius laissa Q. Cæcilius Metellus *Cretien*, qui fut Consul avec L. Licinius Nerva l'an 7 de l'Ere Chrétienne, qui étoit le 760. de Rome. La Famille des Céciliens a encore eu P. CÆCILIVS célèbre Jurisconsulte, que nous voyons souvent cité dans les Livres des Digestes; & SEXT. CÆCILIVS, qui enseigna le Droit sous l'Empire de Trajan & d'Adrien. Bernardin Rutilius parle de l'un & de l'autre dans les Vies des anciens Jurisconsultes. Mais pour être mieux persuadé du mérite de cette Famille, il faut que je rapporte ce que Velleius Paterculus en dit dans le livre de son Histoire, après avoir marqué le triomphe de Metellus le *Numidique*. Ce qui arriva l'an 647 de Rome. Il est à propos, dit-il, de faire réflexion en ce lieu sur les avantages de la Maison des Céciliens, ou des Metellus. Au tems dont nous parlons on remarque plus de douze Magistrats de ce nom, qui en douze ans furent élevez aux premiers honneurs de la ville, les uns au Consulat, les autres à la Censure, & il y en eut encore qui ajoutèrent à ces dignitez la gloire du triomphe.

L. CÆCILIVS METELLVS, Consul & Capitaine Romain. On croit qu'il étoit fils de Q. Cæcilius, qui fut Consul avec C. Servilius Tucca l'an 470 de Rome. Celui dont je parle, fut avec C. Furius Pacilius l'an 503 de la fondation de Rome, environ 251 avant la naissance de JESUS-CHRIST. Il fit la guerre en Sicile contre les Carthaginois. D'abord il se tint dans les montagnes & fort ferré, ne voulant ni exposer ses troupes, ni être enfermé par les ennemis. Quelque tems après il s'élargit dans la plaine, & il emporta Theruce & Liparis, à la barbe même de l'armée ennemie. Il veilloit cependant à la démarché d'Adrubal Général des Carthaginois, & grand Capitaine; & cherchoit les occasions de le surprendre. Il prit si bien son temps, qu'il le chargea inopinément près de Palerme, dans le tems qu'il délogoit, & le défist entièrement. Il lui tua même vingt-six éléphans, & il en prit cent-quatre, qu'on mena à Rome avec treize chefs des ennemis enchaînez: ce qui fut un des plus illustres ornemens de son triomphe. L. Cæcilius Metellus fut encore Consul en l'an 507 de Rome avec M. Fabius Buteo. \* Polybe, *li. 1. Eutrope, li. 2. Cassiodore, Plin. &c.*

CÆCILIVS METELLVS, (Quintus) Consul & Capitaine Romain, fut surnommé le *Macedonique*, pour avoir subjugué la Macedoine l'an 607 de Rome, & vaincu un certain Andriscus, qui se faisoit Roi de ce pays, & avoit pris le nom de Philippe. Il défist les Achaïens; & il remporta de grands avantages en Espagne. Sa trop grande ferveur le fit haïr du peuple; & lui causa qu'il eut peine d'arriver au Consulat, qu'on lui avoit refusé deux fois. On remarque qu'il fut porté à la sépulture sur les épaules de quatre fils, qu'il laissa, & dont je parlerai dans la suite; après avoir eu le plaisir d'en voir trois honorer de la dignité de Consul, & le quatrième remporter l'honneur du triomphe. \* Tite Live, *lib. 49. & 50. Florus, li. 2. ch. 14. Aurelius Victor, des hommes illust. ch. 61. Eutrope, &c.*

CÆCILIVS METELLVS, (Quintus) étoit fils de L.



Cæcilius Metellus Calvus, qui fut aussi Consul, & merita le nom de *Nimidiqne*, parce qu'il triompha de Jugurtha, Roi de Numidie. Cela arriva l'an 645 ou 46 de Rome, qu'il obtint le Consulat avec M. Junius Silanus. L'Afrique échut à Q. Cæcilius Metellus, & sa vertu étoit si universellement reconnue à Rome, qu'on y comptoit extrêmement sur sa valeur & sur sa probité. On ne se trompa pas, il entra dans le pays ennemi après avoir rétabli la discipline militaire, & que la mollesse de ceux qui l'avoient précédé dans la charge de Général, avoit laissé corrompre. Ce fut alors que Jugurtha effrayé, lui fit demander la paix, avec promesse de se soumettre aux Romains. Cette offre ne rendit pas le Consul plus négligent, au contraire il se campa toujours avantageusement, & envoyoit avec soin aux nouvelles; ayant appris que Jugurtha étoit assez éloigné, il lui enleva la ville de Vacca, où il établit ses magasins. Ensuite il défit Jugurtha, mais cette victoire n'étant pas aussi parfaite qu'il le souhaitoit, il fut assiéger Zama capitale de Numidie. Le Roi l'obligea de laisser cette entreprise. L'année d'après, qui étoit la 646. de Rome, Vacca se révolta, & Metellus la prit par ruse, & tailla en pièces les habitans, qui lui alloient au devant. Après cela il défit encore Jugurtha, dans une ville nommée Thala qu'on lui abandonna; mais comme cette guerre traînoit en longueur, Marius, qui fut Consul l'an 647, obtint la commission de l'achever, & Cæcilius Metellus fut obligé de s'en révenir, mais son triomphe n'en fut pas moins beau. Quelque tems après étant Censeur, il ne voulut jamais admettre au dénombrement des citoyens un certain Quinctius, qui se disoit fausement fils de Tiberius Gracchus. Il refusa aussi de jurer pour la loi d'Apulcius, qui n'avoit été autorisée que par la force: ce qui le fit condamner au bannissement, sous le sixième Consulat de Marius, l'an 654. de Rome; & il alla à Smirne. Il fut depuis rappelé par les prières de son fils, qui pour cela fut appelé le *Pieux*. Ce fut l'année suivante, sous le Consulat de M. Antonius & d'A. Posthumus Albinus. \* Saluste, in *Jugurt. Florus, li. 3. Appian. lib. 1. Plutarque, in Mar. Ciceron, Eutrope, Calpodore, &c.*

**CÆCILIUS STATIUS**, Poète Comique, natif des environs de Milan, vivoit la seconde année de la CL. Olympiade, qui étoit l'an 575. de Rome, 3875. du monde, & 179. avant l'Ère Chrétienne. Il étoit contemporain d'Ennius, & il laissa quelques Comédies, dont Robert Etienne a recueilli les fragmens. Ciceron l'accuse de parler mal Latin; bien que Volcatius Sedigitus le nomme le Prince des Poètes-Comiques. \* S. Jérôme, in *Chron. Ciceron, ad Asie. & Aule-Gelle, au li. 4. c. 20. & li. 15. c. 15.*

**CÆCULUS**, fils de Vulcain. Cherchez **CÆCULUS**.

**CÆLIUS**. Cherchez **Cœlius**.

**CÆLIUS ANTIPATER**, (Lucius) avoit écrit une Histoire Romaine, dont M. Brutus fit un Abrégé, comme nous l'apprenons de Ciceron, dans une de ses Epîtres à Atticus. On connoît en quel tems il vivoit, par ce que Valere Maxime rapporte de lui. Car parlant comme Gracchus fut averti en songe par son frere, qu'il seroit tué dans le Capitole, il ajoute: Cælius fidele Historien assure que le bruit de ce songe vint à sa connoissance, pendant que Gracchus étoit encore en vie. Ce Gracchus fut tué en 633. de Rome, comme je le dis ailleurs. Ciceron, Aule-Gelle, Tite-Live, Servius, Charifus, Festus, Nonius, Priscien, &c. parlent de Cælius Antipater. Les Curieux pourront consulter Vossius, *des Hist. Lat. li. 1. c. 8.* Voyez Antipater.

**CAEN**, sur l'Orne, ville de France, capitale de la basse Normandie, avec Præfidal, Bailliage, Élection, Généralité, Bureaux des Finances & des Thrésoriers, & Université. Les Auteurs Latins la nomment *Cadomum*; on parle diversément de l'origine de ce nom. Le Præfident Fauchet croit que Caen est un nom corrompu & abrégé de celui de Quentwic ou Quentovic, une des villes où Charles le Chauve faisoit battre la monnoye. Mais il s'est trompé, & a trompé Hondius, Janfon, Bertius, & quelques autres; car dans leurs Cartes Géographiques vous voyez Quentovic mis pour Caen sur la riviere d'Orne; entre Bayeux & Falaise. D'autres estiment que Caius Cæsar la fit bâtir, & qu'il la nomma *Cadomum*, comme qui diroit *Caii domus*. Cela est encore fabuleux, quoi que très-bien exprimé dans un Poème de M. Hallet Professeur Royal en éloquence dans l'Université de Caen. Je crois qu'il faut mettre encore entre les étymologies fabuleuses celle de quelques Auteurs qui tirent le nom de *Cadomum* de la situation de Caen, qui la rend maîtresse de la campagne voisine, *Campo domus*. Le sentiment de Guillaume le Breton n'est pas plus heureux, lors qu'il s'est imaginé que Caen avoit pour fondateur un certain Caius Maître d'hôtel du Roi Artus. Samuel Bochart, qui n'a pas été un des moindres ornemens de la ville de Caen, a tiré ce nom du mot Saxon latinisé *Kadomum*, comme qui diroit *demeure agréable & divine*. Quoi qu'il en soit, Caen n'est point une ville ancienne, & n'est considérable que depuis le XIII. Siècle. Aujourd'hui elle est grande, belle, riche, & bien peuplée. La riviere d'Orne la sépare du fauxbourg de Vaucelle, qui est une grande partie de la ville: & elles le joignent par le pont Saint Jacques & par le pont Saint Pierre. La maison de ville, bâtie sur ce dernier, est un grand édifice avec quatre grosses tours. Caen a aussi un bon château bâti sur une éminence. Il y a encore de belles Églises, deux Abbayes, divers Monastères, & tout ce qui peut contribuer à l'ornement des villes, comme des édifices publics, des places, des fontaines, des promenoirs, &c. J'ai déjà remarqué tous les divers tribunaux de justice qui sont à Caen. Le Roi Henri II. y établit la Cham-

bre de la monnoye en 1430. L'Université y a été fondée vers l'an 1430. ou 31. L'Evêque de Bayeux en est Chancelier, & les Evêques de Lisieux & de Coutances sont Conservateurs des privilèges Apotoliques. Cette Université est composée de trois Colleges, qui sont du Bois, du Cloutier, & des Arts. Les Jésuites en ont aussi un en cette ville, qui a été second en gens de Lettres & sur-tout dans le XVII. Siècle. On y a établi depuis environ vingt ans une Academie composée de personnes de merite & de sçavoir. Caen est encore une ville de grand commerce, n'étant qu'à trois ou quatre lieues de la mer, d'où remontent avec la marée de gros navires sur l'Orne, qui y reçoit l'Oudon au pont Saint Pierre. L'Oudon traverse la ville par deux canaux, y sert à divers usages aux habitans, & remplit les fossés. Il y a un de ces canaux, qui passe près d'une des places, dite la *place Royale*, & un autre à celle de Saint Sauveur, où est le College du Bois. Caen a diverses foires qui servent à y entretenir le commerce, celle de la *Quasimodo* est des plus renommées. Mais au reste cette ville eut beaucoup de part, sur la fin du XVI. Siècle, aux guerres civiles. Elle tomba au pouvoir des Huguenots, qui y abolirent l'usage de l'ancienne Religion en 1562. Quelque tems après elle se remit sous l'obéissance du Roi, qui fit une déclaration en sa faveur pour la liberté de conscience. Depuis, au commencement de l'année suivante, les habitans, qui étoient presque tous Huguenots, en vinrent aux mains avec ceux du château: Coligni donna du secours aux habitans, ils assiègerent le château dans les formes au mois de Mars, & l'emportèrent. Ceux de Caen se vantent d'avoir toujours été bien fidèles, & ils disent même que c'est pour cette raison qu'on leur a permis d'avoir trois fleurs de lis dans leurs armes. On croit que le second Concile, que Maurille Archevêque de Rouen célébra en 1063, fut tenu à Caen en présence de Guillaume le Bâtard, lequel y est entré dans l'Abbaye de Saint Etienne, qu'il y fonda, comme Mahaud de Flandres sa femme y fonda celle de la Trinité. \* Chronique de S. Etienne de Caen; Charles de Bourgueville, Sieur de Bra; *Rech. des Antiq. de Normand. & de Caen. Du Chefne, Rech. des villes de France. Papire Masson, Desfr. sum. Gall. De Thou, Hist. sui temp. li. 33. 34. & seq. De Brieu, in Epist. Robert. Cenalis, &c.*

**CÆRON**, Pais dans l'Assyrie, fertile en amome, où Joseph dit que l'on voyoit de bon tems les restes de l'arche de Noë. \* Joseph, *Antiquit. liv. 20. ch. 2. Samuel Bochart* croit qu'il faut lire *Carden* dans Joseph. Voyez son Phaleg *lib. 1. c. 3.*

**CÆSAREOPOLIS**, ville. Voyez **Komarck**.

**CÆSARIUS**, Maître des Offices sous Theodose le grand & ses fils. Ce fut lui que Theodose envoya, pour punir la fédition de ceux d'Antioche. Voyez *Theodore Hist. Ecclef. l. v. c. 19. Chrysost. de stat. Or. xvi. Libanius Orat. de Statuis, & Jac. Goshopredi Profopograph. Cod. Theodosiani.*

**CÆSENNIUS**. Cherchez **Petras**.

**CAFFA**, ville de la petite Tartarie, sur le bord de la mer Noire, du côté de l'ancien Bosphore Cimmericien, qui a été depuis appelé *droit de Caffa*, du nom de cette ville. Les Génois s'en rendirent maîtres dans le XIII. Siècle, du tems de la *guerre sainte*, & de la décadence de l'Empire d'Orient. Mahomet II. la prit en 1475. sur les Génois, & les Sultans y ont depuis entretenu une forte garnison. Il y a deux châteaux, dont l'un commande tous les environs, & est la demeure du Bacha; l'autre est plus petit, mais il est bien muni d'artillerie. On compte quatre mille maisons dans Caffa; trois mille deux cens de Mahometans, de Turcs, & de Tartares; & huit cens de Chrétiens, de Catholiques, de Grecs, & d'Arméniens. On n'y voit aucun édifice de pierre, excepté huit anciennes Églises, qui ont été bâties par les Génois: quoi que d'autres rapportent qu'il y a quarante-cinq Églises: une des Catholiques, dédiée à S. Pierre: douze des Grecs; & trente-deux des Arméniens. Les maisons ordinaires sont de terre & de mortier. L'air y est très-fain: mais les eaux n'y sont pas bonnes. Il y croit aussi fort peu de fruits. Pour ce qui est des autres alimens, on dit qu'il n'y a point de ville au monde, où ils soient meilleurs, & à plus bas prix. Le mouton y a un goût excellent, & la livre n'en coûte que quatre deniers. Les autres viandes, la volaille, le beurre, & le pain, se vendent à proportion encore moins. Mais le poisson frais y est assez rare, & l'on n'en pèche aux environs du port que de petits, en Automne, ou au Printems. Presque tous les Turcs & tous les Tartares, qui sont là, portent de petits bonnets de drap, doublez de peau de mouton. Et comme le bonnet est dans toute l'Asie la plus ordinaire coiffure des Chrétiens, ceux de Caffa sont obligés d'attacher aux leurs une petite pièce de drap, (comme en Allemagne les Juifs en ont à leur manteau) afin que cette marque les distingue des Mahometans. La rade de Caffa est commode, & fort assurée pour les vaisseaux. Il s'y fait un plus grand commerce qu'en aucun port de la mer Noire. Le trafic le plus ordinaire est de poisson salé, & de *Caviar*, qui vient de la mer de Zabache, & qui se transporte dans l'Europe, & jusques aux Indes. On dit que l'on prend dans cette mer des poissons, qui pèsent huit à neuf cens livres chacun, & dont on fait trois ou quatre quintaux de *Caviar*. La raison que les gens du pays apportent de l'abondance & de la grosseur des poissons, qui se trouvent dans la mer de Zabache, est que son eau est limonueuse, & peu salée, à cause du Don ou Tanais, qui s'y jette: c'est pourquoi elle attire, disent-ils, le poisson du Don, & de la mer Noire; & le nourrit & l'engraisse en peu de tems. La pêche se fait depuis le mois d'Octobre jusqu'en Avril. Outre le transport du poisson,

on vient encore prendre à Caffa, du blé, du beurre, & du sel, pour Constantinople, & pour d'autres lieux. Le beurre de ce pays est le plus excellent de Turquie. Les Venitiens ont souvent demandé permission d'y négocier, mais on la leur a toujours refusée. L'an 1672. le Chevalier Quirini fit de grandes dépenses pour l'obtenir, & l'obtint en effet; mais le Douanier de Constantinople la fit révoquer, ayant remontré au Grand-Visir, que le negoce des Venitiens sur la mer Noire étoit très-dommageable au Grand-Seigneur, & à son Etat; Que c'étoit ouvrir aux Princes Chrétiens une nouvelle voye de communiquer, & de se lier avec ceux, qui sont sur les côtes de cette mer, lesquels supportent avec peine le joug des Turcs: Que cette permission ruineroit une infinité de gens, sujets du Grand-Seigneur, parce que les Venitiens seroient en sorte d'être seuls les voituriers de la mer Noire, & que chacun croiroit avoir plus de sûreté de s'embarquer avec ses marchandises sur leurs vaisseaux. Ces raisons furent écoutées du Grand-Visir, qui ordonna au Gouverneur de Constantinople, de ne point laisser passer le vaisseau Venitien à la mer Noire. \* Le Chevalier Chardin, Voyage de Perse en 1673.

CAFFE, boisson faite avec de l'eau & une espèce de fèves d'Arabie, qu'on rôtit, & qu'on réduit en poudre, pour en faire une décoction, que l'on croit être bonne à la santé. Les Turcs usent beaucoup de cette boisson & s'en servent à toutes les heures du jour. Elle est aussi très-commune en quelques Etats de l'Europe, comme en Angleterre & en Hollande. Voyez le Traité du Caffé, du Thé, &c.

CAFFILA, troupe de gens, qui s'assemblent, pour passer avec plus de sûreté dans les Etats du Grand-Mogol, en la terre-fenée de l'Inde. C'est ce qu'on appelle ailleurs *caravanne*. \* Manderlo, tome 2. d'Olearius.

CAFRERIE, ou PAYS DES CAFRES, pays d'Afrique, qui occupe la côte la plus Méridionale de toute l'Éthiopie, aux environs du Cap de Bonne Espérance. Les uns commencent ce pays par le Cap Negre du côté de Congo, & le finissent à la riviere de Cuama qui le sépare du Zanguebar, & les autres le commencent & le finissent au Tropique du Capricorne, tant deçà que delà le Cap de Bonne Espérance. Toutes ces côtes de la Cafreie ont onze ou douze cens lieues de longueur. Elles sont bornées dans les terres par une longue chaîne de montagnes, que les monts de la Lune forme, & qui enferment le Monomotapa. Les Portugais ont nommé *Picos frangos, pointes ou roches aiguës*, cette partie des montagnes qui s'avancent du côté du Cap de Bonne Espérance, qui est le plus considérable du pays, & la pointe la plus Méridionale de l'Afrique. Ce mot de *Cafre* veut dire *sans Religion* & on a donné ce nom aux habitants de ce pays, parce qu'on a crû qu'ils n'avoient point de Religion. Ils ont divers Rois, & entr'autres ceux de Malemba, de Chinganga, de Scandana, de Quietava, de Cefala, de Matavan, &c. Les peuples y sont noirs, brutaux, cruels; & il y en a même d'anthropophages. Les Cafres du côté de l'Orient sont beaucoup plus civils, & plusieurs font sujets au Roi de Monomotapa. Ceux qui sont près de la mer vendent leurs denrées aux étrangers. On comprend dans le pays des autres le royaume de Zofala, Cefala, ou Sofala, qui est si abondant en or & en éléphants, que quelques-uns le prennent pour l'Ophir où Salomon envoyoit sa flotte. Les Portugais y ont la forteresse de Cofala vis-à-vis Madagafcar; & les Hollandais y ont aussi celle de Chef de Table, qu'ils nomment *Tafelbay*.

CAFRERIE, ou côte des Cafres, pays vers la pointe Méridionale de l'Afrique, qui a l'Océan Indien à l'Orient: l'Océan Éthiopique à l'Occident: l'Océan Méridional au Midi: & les royaumes de Matanian & de Monomotapa, avec la côte de Zanguebar, ou les montagnes de la Lune, au Septentrion. C'est un pays habité par divers peuples, qui ont chacun leurs Chefs particuliers. Les principaux de ceux, qui on a découverts, sont les Goringhaiconas, les Gorachouquas, & les Goringhaïquas, qui demeurent tout vers le Cap de Bonne Espérance, à cinq lieues aux environs du fort des Hollandais, & les Cochoquas, les Cariguriquas, les Hofasas, les Chainouquas, les Cobonas, les Sonquas, les Namaquas, les Heufaquas, les Brigoudis, & les Hancumquas. Voici ce que les Voyageurs nous disent de ces peuples dans leurs Relations. Les *Goringhaiconas*, que les Hollandais appellent *Watermans*, c'est-à-dire, *Hommes d'eau*, sont quatre ou cinq familles de Cafres, qui sont environ le nombre de cinquante personnes, sous la conduite d'un Chef. Les *Gorachouquas*, surnommez *Larrons de tabac*, sont trois ou quatre cens hommes capables de porter les armes, qui ont aussi leur Capitaine. Les *Goringhaïquas*, ou *Gens du Cap*, parce que ce sont eux qui s'attribuent la propriété du Cap de Bonne Espérance, peuvent fournir environ quatre cens bons Soldats, & obéissent à un petit Prince. Les *Cochoquas*, ou *Soldanbars*, sont quatre ou cinq cens familles, qui occupent quinze ou seize villages dans les vallées de Saldanha-bay, qui sont à vingt-sept lieues du Cap de Bonne Espérance, vers le Nord-Ouëst. On dit qu'ils ont plus de cent mille bêtes à cornes, & que leurs moutons au-lieu d'une laine frisée ont le poil long & moucheté de diverses couleurs. Ces peuples ont un Chef, lequel prend le titre de *Cochouque*, & prétend être le Roi de tous les Cafres qui demeurent aux environs du Cap a quatre vingt lieues à la ronde. Les *Cariguriquas* & les *Hofasas* demeurent proche des vallées de Saldanha-bay, & font le métier de Pasteurs. Tous ces Hottentots ou Cafres habitent vers le Cap de Bonne Espérance: ceux dont je vai parler, sont plus éloignés de la côte. Les *Chainouquas* demeurent à plus de trois mois de chemin du Cap; leur Chef est habillé d'une peau de léopard, & a tout le corps reluisant de graisse, selon la coutume du pays. Les *Cobonas* sont au-delà des *Chainouquas*. Ce sont des anthropophages, qui rôstissent tout vifs ceux qu'ils attrapent, sans épargner les Cafres même: ce sont les plus noirs d'entre les Negres, & ils portent les cheveux fort longs. Les *Sonquas* habitent sur de hautes montagnes. Les hommes & les femmes s'adonnent à la chasse. Aussi ne vivent-ils que de venaison, &

d'une certaine racine qui leur sert de pain. On trouve dans leur pays des chevaux & des ânes sauvages, qui sont mouchetés de plusieurs couleurs très-vives & très-belles. Ordinairement les chevaux sont bien faits, & ont le dos & le ventre tachetés de jaune, de noir, d'écarlate, & d'azur: mais la peau des ânes sauvages est marquée de blanc & de couleur de noisette. En 1662. les *Sonquas* portèrent une de ces peaux au Cap de Bonne Espérance, & la donnerent pour du tabac aux Hollandais, qui l'ayant remplie de paille, la suspendirent dans la sale du château, comme une chose digne de la curiosité des étrangers qui prenent terre sur cette côte. Ces Cafres font voleurs de profession, & tout le bétail qu'ils peuvent enlever, est de bonne prise. Les autres Hottentots ne sçavoient ni les attraper, ni les trouver dans leurs cavernes. Leurs habits sont des peaux de buffe cousues ensemble, dont ils font une espèce de manteau. Les femmes portent un parafol fait de plumes d'autruche, qu'elles attachent autour de leur tête. Les *Namaquas* se tiennent à plus de cent cinquante, & quelquefois à deux cens lieues du Cap de Bonne Espérance. Ce sont des gens de belle taille. Ils se couvrent le corps de peaux de bêtes, embellies de grains de verre de Cambaye, qu'ils achètent des Portugais, pour des brebis & des chevres, pénétrant souvent jusque dans le Monomotapa. Les hommes ont une plaque d'ivoire au devant du bas ventre, & les femmes se couvrent cette partie d'une belle peau. Elles portent un parafol sur la tête, comme celles des *Sonquas*, & ont le reste du corps nud. Ces Cafres obéissent à un Roi. Lorsqu'ils reçurent les Hollandais en 1661, une troupe de joueurs d'instrumens les vint saluer: ils souffloient chacun dans un roseau, dont le son imitoit celui d'une trompette marine. Le Roi régala les Hollandais de lait & de chair de mouton; & ceux-ci lui firent présent d'eau de vie, de tabac, de grains de corail, & de quelques morceaux de cuivre. Les *Heufaquas* demeurent fort loin, au Nord-Ouëst du Cap. On n'a jamais été dans leur pays; & on en a seulement vu quelques-uns qui étoient venus sur la côte avec le Chef des *Chainouquas*, pour faire trafic de bétail. Ils sont Pasteurs, comme les autres Cafres, mais ils ont cela de particulier qu'ils s'adonnent à l'agriculture. Ils cultivent entr'autres une certaine racine, qu'on nomme *Dachu*, qui étant infusée dans de l'eau enivre comme le vin le plus fort. On dit que ces *Heufaquas* tendent des pièges pour attraper des lions, qu'ils apprivoisent, & les rendent aussi dociles que des chiens; jusque-là même qu'ils les menent avec eux à la guerre, & les lâchent contre leurs ennemis dans la chaleur du combat. Les *Brigoudis* n'ont point encore été vus des Voyageurs: on a seulement pu dire que c'étoit un peuple fort riche en bétail. Les *Hancumquas* demeurent auprès des *Heufaquas*, mais on n'a point de commerce avec eux.

La plupart des Cafres ont le teint bazané & olivâtre, le nez plat, les lèvres grosses, & le visage affreux. Ceux qui ont quelque communication avec les Hollandais se civilisent peu-à-peu: les autres sont fort sauvages, & vivent dans une grande ignorance. Leurs armes sont l'arc & les fleches avec un zagaye, ou un javelot. Ils ne se nourrissent que de racines cuites dans l'eau, ou rôties sur les charbons; de la chair de leurs plus méchantes bêtes, (qu'ils ne tuent point, si elles ne sont vieilles ou malades) ou du poisson qu'ils trouvent mort sur le rivage. Ils se font un morceau délicat d'un chien de mer, & il ne leur en manque pas, car il en vient par centaines sur la côte; & les Sauvages les tuent à coups de bâton. Ils s'adonnent aussi à la chasse des éléphants, des élans, des rhinoceros, des tigres, des lions, & des buffes. Les Cafres vivent fort long-tems, & la plupart vont jusques à cent, ou fix vingts ans. On enterre les morts assis & nus, & l'on observe dans leurs funerales une ceremonie très-fâcheuse: car tous les parens du défunt font obligés de se couper le petit doigt de la main gauche pour le jeter dans la fosse auprès du mort. C'est pourquoi ils n'aiment pas à voir mourir leurs parens. Les Cafres vivent à la campagne sous des tentes, faites de branches d'arbres, & couvertes de nattes de jonc. Il y en a de si grandes qu'une famille de trente personnes s'y peut retirer. Tous les Hottentots du Cap parlent la même Langue, mais elle est si confuse, que leurs mots ressemblent plutôt à son des cloches, qu'à des paroles articulées. Le Langage des Bas-Bretons & des Basques est fort doux en comparaison du leur. Quoique que les étrangers ne puissent apprendre leur Langue, les Cafres néanmoins apprennent bien celle des étrangers & il y en a déjà beaucoup qui se font entendre en Flamand. Ces peuples ne font pas beaucoup d'état des toiles, des étofes de laine, des miroirs, ni des sonnettes dont les Negres sont si amoureux; mais ils estiment le fer, le cuivre, le laiton, les haches, les couteaux, & autres pareils instrumens. Ils aiment aussi le corail, le tabac, & l'eau de vie. Ils donnent une vache pour deux piéces de laiton de la largeur de la main, avec un morceau de tabac. A l'égard de leur Religion, ils reconnoissent qu'il y a un Etre Souverain, auquel ils donnent le nom de *Humma*: mais ils ne l'adorent gueres, que quand il leur envoie du beau tems; & ils se plaignent de lui, lorsqu'il vent ou la pluie, le froid ou la chaleur les incommodent. Ils rendent aussi quelque culte à la Lune, lorsqu'elle commence à paroître: alors ils passent toute la nuit à chanter & à danser. \* Dapper, De l'Asie, de l'Afr. SUP.

[ Il faut ajouter à cela, qu'on nomme *Cafres* ces peuples du mot Arabe *Cafir*, & au pluriel *Cafirans*, nom que les Arabes donnent à tous ceux qui nient l'unité d'un Dieu. \* Ludolf. Hist. Eth. l. 1. c. XIV. 54. ]

CAGAN, ou GACAN, nom qu'on croit avoir été commun aux Rois des Huns. Un d'entr'eux se jeta avec ses troupes sur les terres de Sigebert Roi d'Austrasie, sur la fin du VI. Siecle. Ce Prince les vainquit d'abord; mais étant revenu deux ans après en 571. ou 572. au lieu d'armes ils se servirent d'enchantemens. Ce qui épouvanta si fort les François qu'ils furent invertis sans le pouvoir défendre. Sigebert ne put sortir de cette extrémité qu'à force d'argent, & en leur fournissant encore des vivres dont ils avoient

hefoin. \* Gregoire de Tours, l. 4. ch. 23. & 24. Aimoïn, li. 3. ch. 6. & 11.

CAGANUS, Roi des Avares, dans la Scythie Européenne, ayant tué Gifufle; Duc des Lombards en Italie, & affiegeant la ville de Frioul en 612. avec une puiffante armée, fut vû par Romilda femme de Gifufle, lorsqu'il viftoit fes troupes dans le camp; & cette Princeffe fut fi charmée de la beauté de ce jeune Roi, qu'elle lui fit favoir s'il vouloit l'époufer, elle lui livreroit la ville. Ce Barbare accepta les offres, entra dans la ville, & la prit pour femme pendant un jour; mais le lendemain il l'exposa à douze jeunes foldats, pour affouvir la paffion de cette Princeffe laïcive & impudique, après quoi il la fit empaler. Il ne fut pas content de cette inhumanité, il fit fortir tout le peuple de la ville, y mit le feu, & brûla toutes les richesses que les Princes Lombards y avoient renfermées depuis long-tems comme dans un lieu de sûreté. \* Sabel. lib. 6. SUP.

CAGLI, ou CAGLIO, *Cale, Calle, Callium*, ville d'Italie dans le Duché d'Urbïn, de l'Etat Ecclesiastique, avec Evêché suffragant d'Urbïn. Elle a eu durant quelque tems le nom de *Citté S. Ange*. Cagli est fituée au pied des montagnes, vers le confluent de la riviere de Cantiano & de Boafi, entre Urbïn & Eugubio.

CAGLIARI, CAGLIER, ou CALERI, en Latin *Calaris*, ville capitale de l'île de Sardagne, avec Archevêché & fief de Viceroi. Elle est fituée sur un petit mont, au bord de la mer, avec un bon port & elle est divisée en trois bourgs différens. Outre son commerce qui la fait valoir, elle est encore habitée par une partie de la Noblesse de l'île. Elle donne son nom à un cap voisin dit *Capo Cagliari*. Tite-Live, Pomponius Mela & Plîne, parlent de Cagliari, qui témoigne que c'est une ville très-ancienne. Il en est aussi fait mention dans l'itinéraire d'Antonin & dans Claudien. Jacques II. Roi d'Aragon la prit en 1330. Et depuis ce tems, elle est soumise aux Espagnols aussi bien que le reste de l'île. Cette ville a pourtant des privilèges finguliers. Le fief de Metropolitan y est fondé dès les premiers siècles du Christianisme, puisque le celebre Lucifer en étoit Prelat fous l'Empire de Constantin le Grand & de Constant le Jeune. Il y a un Ouvrage Latin imprimé l'an 1639. à Cagliari fous ce titre: *Defensio sanctitatis B. Lucifery, n. non primatus Archiepiscopii Calaritanæ*. \* Tite-Live, li. 30. Leandre Alberti, *Descr. Ital. Le Mire, Not. Episc. Orbis*, Claudian, de Bel. Gild.

*Indituri in longum Calaris, tenueruntque per undas, &c.*

CAGLIO. Cherchez Cagli.

CAGNATI, (Marcilio) de Veronne, célèbre Médecin, a vécu au commencement du XVII. Siècle, fous les Pontificats de Clement VIII. & de Paul V. Il étudia à Padouë fous Zabarella, & ayant fait un très-grand progrès dans les Langues, dans les belles Lettres, dans la Philosophie, & dans la Médecine, il s'acquit beaucoup de réputation. Aussi fut-il choisi entre tant de grands hommes qu'avoit alors l'Italie, pour enseigner à Rome, où il passa le reste de la vie. Cagnati étoit extrêmement mélancolique, paroiffoit même fêvere, & ne parloit qu'avec peine: mais s'exprimoit pourtant dans les occasions avec une admirable facilité & avec beaucoup d'éloquence. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. *De Janitate trienda lib. II. Opuscula varia, &c.* \* Janus Nicius Erythraus, *Pin. I. Imag. Illust. c. 52.* Vander Linden, de *Script. Medic.*

CAGNAZZO, (Jean de Tabie) est connu fous le nom de *Tabienfis*, bien que le sien fût Cagnazzo, ou Cagnatus, mais il est celui-là du lieu de sa naissance, qui est un bourg sur la côte de Genes & dans le diocèse d'Albînga. Ce bourg est aujourd'hui fameux par ses bons vins muscats. Jean, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, fut ami du Cardinal Cajetan, à qui il dedia sa Somme des cas de conscience, qu'on appelle ordinairement *Summa Tabiana* ou *Summa Summarum*. Il vivoit en 1524. \* Bellarmïn, de *Script. Eccles.* Leandre Alberti, *Descr. Ital.* Antoine de Sienne, de *Illustr. Domin. Soprani, Scrit. Liger.*

CAGNOLI, (Belmonte) connu fous le nom de *l'Abbate Cagnoli*, Italien, a été assez estimé au commencement du XVII. Siècle. Il avoit à la vérité de bonnes qualitez, mais ces qualitez étoient accompagnées de tant de défauts, que les uns obscurcissoient les autres. Il a laissé divers Ouvrages en prose & en vers, comme un Poëme de la destruction d'Aquileë, un Elog de Saint Gregoire le Grand, &c. \* Janus Nicius Erythraus, *Pin. I. Imag. Illust. c. 8.* Le Mire, de *Script. Sac. XVII. &c.*

CAGNOLI, (Jerôme) Jurifconsulte celebre, étoit de Vercell, & son merite le fit aimer du Duc de Savoye, qui le fit Conseiller d'Etat, & Chevalier de l'Ordre de S. Lazare. Il professa assez long-tems à Turin, & puis à Padouë, où la Republique de Venise l'attira; & il mourut le 1. Fevrier de l'an 1571. âgé de 59. Il a composé divers Ouvrages. *Varia legum enarrationes. De vita & regimine boni Principis, &c.* \* Thomafini, in *Elog.*

CAHIER, (Pierre-Victor Palma) Docteur en Theologie de la Faculté de Navarre, avoit quitté le Calvinisme pour embrasser la Religion Romaine. Il mourut au College de Navarre en 1610. le 8. jour de Mars, & fut enterré le 10. dans l'Eglise de S. Victor, où il avoit été sa sepulture par son testament. Il a écrit l'Histoire de ce qui s'est passé pendant sept années depuis la paix de Vervins, faite en 1598. & deux Livres, dont l'un est intitulé *Cmslium pium de componendo Religiosis dissilio*; & l'autre, Remède aux dissolutions publiques, présenté à Messieurs du Parlement. \* J. de Toulouë, *Antiq. Abbas S. Victor*. [Il le nommoit plutôt *Cayes*. Voyez *M. Bayle*, sur cet Article.]

CAHOR S. sur le Lot, ville de France, capitale de la province de Quercy, avec Evêché suffragant de Bourges, Senéchauffée, & Université. C'est la *Divona Cadurcorum* des Anciens, que les Auteurs du bas Empire nomment *Cadurcum*. Elle est fituée dans une peninsule, que forme la riviere du Lot, & elle est élevée d'un côté sur un rocher escarpé, où étoit autrefois bâtie la citadelle. Ca-

hors est une ville ancienne, assez grande, & bien peuplée. Ptolomée & Plîne en font mention. Aufone assure qu'Expurce fameux Rheteur de Toulouë mourut en cette ville, qui a été depuis honoré par la naissance de Jacques d'Offat, premierement Evêque de Frejus, puis Cardinal, & Souverain Pontife, fous le nom de Jean XXII. C'est ce Pape, qui pour témoigner l'amour, qu'il avoit pour sa patrie, y fonda l'an 1331. une Université, qui a eu en divers tems des Professeurs très-celebres. Bzovius s'est trouvé en diftance que ce Pape y fonda l'Evêché, il y est établi dès les premiers siècles du Christianisme. L'Eglise Cathédrale de Saint Etienne est des plus anciennes, & on croit même que Saint Martial la consacra. Il y a eu plusieurs illustres Evêques: Genulphe, Urfin, Didier, & Ambroise y font reconnus pour Saints; les plus renommés des autres font Geraut Hector, Guillaume Bertrand, & François Cardaillac, Geraut de Barras, Sicard de Montagu, Hugues Gerald, Guillaume d'Arpajon, Jean de Cafternau, Louis d'Albert, & Dominique de Carrete Cardinaux, Pierre Bertrand, Antoine Ebrard de S. Sulpice, Pierre Habert, Alain de Solminilac, &c. Ce dernier, dont la memoire est en benediction, y tint un Synode l'an 1639. Outre la Cathédrale, il y a grand nombre d'autres Eglises, de Monasteres, & un College de Jesuites depuis l'an 1605. L'Evêque prend le titre de Comte de Cahors, & on y dit qu'il est en droit d'officier avec la borte & les éperons. Quelques Auteurs ont pris cette ville pour *l'Uxellodunum*, qui fut la dernière qui se défendit dans les Gaules contre César; mais bien qu'elle ait été dans le Quercy, il n'y a pas apparence que ce soit Cahors. La riviere de Lot sert aux habitans pour diverses manufactures, & on l'y passe sur trois ponts de pierre. Cahors souffrit beaucoup dans le XVI. Siècle, durant les guerres civiles. En 1562. les Huguenots, avec le secours des écoliers, qui étudioient en Droit fous François Roaldes grand Jurifconsulte, commencerent à y faire des prêches publiquement, ayant fait venir de Montauban un Ministre nommé Dominique Cefat. Les Catholiques s'en formaliserent, & prirent les armes pour l'empêcher, ce qui ne se put faire sans que plusieurs y perdissent la vie. En 1580. le Roi Henri IV, qui n'étoit alors que Roi de Navarre, prit la ville après un siege de trois jours, & la mit au pillage. Cahors étoit en ce tems-là une ville forte, tant par son assiette, que par le moyen d'un château bâti sur un roc, qui a depuis été détruit. \* Ptolomée, li. 2. Plîne, li. 4. ch. 19. Gregoire de Tours, li. 2. ch. 2. & li. 9. ch. 20. *Hift. Hauteferre, Hift. d'Aquit. li. 1. ch. 8.* De Thou, *Hift. li. 31. & seq.* Du Chesne, *Rech. des ant. des villes.* Papire Masson, *Descr. flum. Gall. Sainte Marthe, Gall. Christ.* François Roaldes, *Discours des choses memorables de Cahors, en 1482.* Guillaume de la Croix, de *Episc. Cadurc. &c.*

CAJADO, (Henri) connu fous le nom d'Henricus Cajanus, Poëte Portugais, vivoit fur la fin du XV. Siècle, vers l'an 1495. Un de ses oncles nommé Nonio Cajado lui persuada de passer en Italie, où la réputation d'Ange Politien l'appelloit depuis long-tems; & où il s'attacha à ce grand homme, & consulta aussi les Scavans qui étoient à Florence, à Ferrare, & à Bologne. On publia en 1501. un Recueil de ses Poësies fous ce titre, *Elogia & Epigrammata*. Cajado étudia aussi en Droit comme on en peut juger par ces vers qu'il envoya à son oncle.

*Legibus incumbo, Noni, tua jussa secutus:  
Namque jubere potes, & pater & dominus.  
Ingenium, Musas, vitam tibi debeo; Caesar  
Non dare plura potest, non dare plura Deus.*

On ne sçait pas en quel tems il est mort. \* Erasme, in *Cicer.* François Beroalde, in *Resp. ad Texeir.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hift.*

CAJANEURG, Voyez Cajanie.

CAJANIE, ou Bothnie Orientale, province de Suede dans la Finlande, entre le golfe de Bothnie & la Laponie. Le principal de ses bourgs est CAJANEURG avec une forteresse, près du lac d'Oulo. Voyez Bothnie.

CAJANS. Cherchez Caïnites.

CAJAPHAS. Cherchez Caïphe.

CAJAZZO & GAIAZZO, *Calatia*, ville d'Italie dans le royaume de Naples, en la Terre de Labour, avec Evêché suffragant de Capoue. Elle est fituée près de la riviere du Vulturne, entre Capouë, Thelese, & Caluy. Cajazzo est aujourd'hui peu considerable, elle est pourtant ancienne; Ciceron, César, Pomponius Mela, Plîne, &c. en font mention.

CAIENNE, ou la Caienne, est une île de l'Amérique Meridionale dans la Guyane, environ à cent lieues de la riviere des Amazones; elle regarde au Midi l'embouchure de la riviere de Caienne, qui lui donne son nom. Cette riviere a sa source dans les montagnes près du lac de Parime, prend son cours par le pais des Galibis, & le continue près de cent lieues. L'île que cette riviere embrasse a de longueur à-peu-près sept lieues, environ trois de largeur, & presque dix-huit à vingt de circuit. Elle est bonne & fertile; les François s'y sont établis les premiers en 1625. & y ont le fort de Ceperou & quelques autres colonies depuis l'année 1635. Mais n'y ayant pas eu toujours un succès favorable, ils ont été contraints plusieurs fois de se retirer. Ils y revinrent en 1640. & encore en 1652. ils s'en retirèrent faute de secours. Les Hollandois s'y habituerent vers l'année 1656. & ils y restèrent jusqu'en 1664. Ils en furent chassés par les Sieurs de Tracy & de la Barre. Les François s'y étant enfin rétablis, en furent chassés l'année 1676. par les Hollandois, qui à leur tour en furent chassés l'année 1677. par M. le Vice-Amiral d'Elstres, Consultez le Voyage de Biêt.

CAJETAN. Cherchez Boniface VIII. Sa famille étoit originaire d'Espagne, comme je l'ai dit ailleurs, & vint s'établir en Italie dans la ville de Cajete; on assure que c'est de là qu'elle prit le nom



nom de Cajetan. Il y a eu plusieurs Cardinaux de ce nom. Le plus ancien est JEAN CAJETAN, ainsi nommé; parce qu'il étoit de Cajette. Il fut élu Pape sous le nom de Gélase II. GREGOIRE CAJETAN, natif de Pise selon Ughel, a été mis au nombre des Cardinaux par le Pape Paſchal II. vers l'an 1104. où il signa cette fameuse transaction du Pape avec l'Empereur pour les Evêchés d'Allemagne, en 1111. & l'année d'après il se trouva au Concile de Latran. Ughel fixe le tems de son décès en 1121. mais il est sûr, qu'il est mort devant l'an 1118. GIRARD CAJETAN, Chanoine de Pise, fut mis au nombre des Cardinaux par Eugene III. en 1150. ANASTASE IV. l'envoya Legat en Allemagne, & il mourut en revenant l'an 1154. BENOIT CAJETAN étoit neveu d'un autre Cardinal de ce nom, qui est le même qui fut depuis Pape sous celui de Boniface VIII. Ce lui-ci fut nommé le *Femme*; Celestin V. le créa Cardinal Diacre du titre de Saint-Côme & de Saint Damien, aux quatre-tems de Septembre de l'an 1294. il mourut en 1296. FRANÇOIS CAJETAN, natif d'Anagnin, étoit neveu du même Boniface VIII, qui le fit Cardinal en 1295. Ciacconius dit, qu'avant cette promotion il avoit été Chanoine de Port, Chapelain du Pape, & Theorifier de l'Eglise Romaine. Il prit le parti de son oncle contre Guillaume de Nogaret, & il mourut le 9. de l'an 1317. JEAN CAJETAN des Ursins, Romain de nation, fut créé Cardinal Diacre, du titre de Saint Theodore, le 17. Décembre de l'an 1316. par Jean XXII. qui l'envoya Legat en Italie. Il s'acquitta assez bien de cette commission, & il mourut à Avignon l'an 1329. ANTOINE CAJETAN, Romain, étoit Patriarche d'Aquilée, & fut estimé par sa naissance & par son mérite. Le Pape Boniface IX. se voulant faire des créatures lui donna le chapeau de Cardinal en 1402. Il eut beaucoup de part aux affaires de son tems, & il mourut l'onzième Janvier de l'an 1412. Son corps fut enterré dans l'Eglise de la Minerve, où l'on voit son épitaphé. NICOLAS CAJETAN de Sermonette naquit à Rome, le vingt-quatrième Avril 1526. Le Pape Paul III. qui étoit son parent, le créa Cardinal le 13. Mars de l'an 1538. qui n'étoit que le 12. de son âge. Depuis, il fut Legat en Toscane, Archevêque de Capoue, & protecteur du royaume d'Écosse. Il mourut en 1587. & fut enterré dans l'Eglise de notre Dame de Lorette, où il s'étoit fait élever un tombeau, qu'on y voit encore.

CAJETAN, Cardinal. Cherchez de Vio, & Boniface VIII.

CAJETE. Cherchez Gaiete.

CAIFUNG, ville autrefois capitale de la province de Honan dans la Chine. Elle étoit située dans un fond au sud de la riviere de Huang, qui n'en est éloignée de deux lieues & demie; parce que l'eau de ce fleuve étoit beaucoup plus haute que le terroir de la ville, il y avoit une grande digue toute de pierre, qui la retenoit; & l'empêchoit d'inonder la campagne. Lors que cette ville fut assiégée par l'usurpateur Lincungh en 1642, les assiégés percerent la digue pour submerger l'armée ennemie, ce qui réussit, & obligea les assiégés de se retirer sur des hauteurs; mais les mêmes eaux ayant pris leur cours vers Caifung, & y venant fondre avec impetuositè, renversèrent toutes les maisons, noyèrent plus de trois cens mille habitans, & firent un grand lac de cette ville, qui étoit autrefois le séjour des Empereurs. Ambassade des Hollandois au Japon, SUP.

CAILLERI. Cherchez Cagliari.

CAIMACAN, dans l'Empire Ottoman, est le nom du Gouverneur de Constantinople, qui est encore le Lieutenant du Grand-Vifir. Outre celui-là, il y en a encore un autre, qui est toujours auprès du Sultan. On choisit ordinairement pour Caimacan de Constantinople un homme courageux, intrepide, & capable de résister aux insultes des Janissaires & des autres troupes, qui se pourroient mutiner en l'absence du Grand Vifir, sous prétexte du méchant gouvernement des Ministres. Quand il arrive quelque incident entre les gens de guerre, ou entre les Ambassadeurs, le Caimacan en donne aussitôt avis au Grand Vifir, ou bien il va recevoir les ordres du Grand-Seigneur. Lors que le Grand Vifir est à Constantinople, le Caimacan n'a aucune autorité. On a vu de ces Officiers parvenir à la charge de Grand-Vifir. SUP.

CAÏMAN, île de l'Amérique Septentrionale dans le golfe de Mexique, célèbre par la pêche des tortues: Elle est au Septentrion de l'île de Cuba, & on la nomme *Caiman la grande*, pour la distinguer d'une autre de ce nom sur le même golfe dite *Caiman pequeña*, la petite *Caiman*, aujourd'hui aux Anglois.

CAIMI, ou CAIMO, (Eusebe) d'Udiné, Evêque de Cita-nova, a vécu dans le XVII. Siècle; il étoit frere de Pompée excellent Medecin dont je parlerai dans la suite. Leur famille est originaire de Milan, où elle a été des plus considerables, & depuis elle s'est établie dans le Frioul en l'Etat de Venise, & Jacques Caimo y fut pere de ces deux grands Hommes dont je parle. Eusebe étoit à Padoue sous le Jurisconsulte Menochius, & s'étant beaucoup avancé dans la connoissance du Droit Civil & Canon, il eut des emplois importants à Udiné, qui étoit sa patrie, & fut un de ceux que le Senat avoit nommés pour fixer les limites de cette province. Depuis il eut une Chanoinie à Aquilée, & ayant été envoyé à Venise en 1606. pour y complimenter le nouveau Doge Jean Bembo, il s'y acquit tant de reputation, que l'Evêché de Citta-nova d'Istria ou *Æmonia* ayant vaqué peu de tems après par la mort de François Monini, qui étoit aussi d'Udiné, Eusebe Caimo fut nommé pour remplir la place. C'étoit un Prélat de grand mérite, savant, zélé, & ami de la paix. Il mourut en 1640. âgé de 75. Il a laissé quelques Ouvrages manuscrits. *Responsorum volumina II. De retractat. III. Juris miscellanea.* \* Thomafini, in *Vit. illust. viror.*

CAIMI, ou CAIMO, (Pompée) d'Udiné, célèbre Medecin, étoit frere d'Eusebe dont je viens de parler. Il étoit sous Jérôme Mercurialis, & comme il avoit un esprit propre pour les Sciences & pour les Langues, il s'y avança beaucoup, & sa doctrine lui acquit une grande reputation. Plusieurs Princes d'Italie s'empressoient à l'envi de l'attirer dans leur Cour, mais étant appelé à Rome, il y fut domestique du Cardinal de Montalte & Professeur au College Ro-

main. Depuis le Senat de Venise l'ayant attiré à Padoue, il y enseigna encore la Médecine, & il publia divers de ses Ouvrages, & entr'autres III. livres *De calido innato*. César Cremonini improuva ses principes, comme César Lagala l'avoit déjà fait à Rome. Cependant, la peste étant à Padoue, Caimi se retira à Titiano dans le Frioul, & il y mourut le 30. Novembre de l'an 1631. âgé de 63. Outre le Traité dont j'ai parlé, il en a écrit divers autres. *De febrium putridarum indicationibus. De nobilitate. Dell'ingegno humano, &c.* \* Thomafini, in *Vit. illust. viror. Imperialis, in Mus. Histor. Janus Nicius Erythraeus, Pinac. I. imag. illust. c. 25. &c.*

CAIMO. Cherchez Caimi.

CAIMO, (Marc-Antoine) Jurisconsulte de Milan, Professeur dans l'Université de Pavie, a vécu en 1550. L'Empereur Charles V. l'honora de son estime. Il a écrit sur le Code, &c.

CAÏN, dont le nom signifie *acquisition*, fils aîné d'Adam & d'Eve, naquit au commencement de la seconde année du Monde, & laboura le premier la terre. Il offrit des fruits de son travail à Dieu, & se laissa si fort emporter à l'envie, voyant que les sacrifices de son frere Abel avoient été mieux reçus que les siens, qu'il le tua l'an 130. du Monde. Son crime ne lui ouvrit point les yeux; & lors que Dieu lui demanda où étoit Abel, il lui répondit qu'il ne sçavoit où il étoit, & qu'il n'en étoit pas le gardien. A cause de ce crime il fut maudit & condamné à être vagabond sur la terre. Après avoir couru long tems, il établit sa demeure en un lieu nommé *Nod*, où il eut plusieurs enfans. Mais tant s'en faut que son châtiment le rendit meilleur, qu'au contraire il devint encore pire. Car il s'adonna à toutes sortes de voluptez, ravit pour s'enrichir le bien d'autrui, rassembla des méchans & des scelerats, dont il se rendit le chef, & leur apprit à commettre toutes sortes de crimes & d'impietez. Il fut le premier, qui mit des bornes pour distinguer les héritages, & qui bâtit une ville. Il la nomma *Enoch* ou *Enochie*; du nom de son fils aîné, l'enferma de murailles & la peupla d'habitans. L'ancienne Tradition des Hebreux, que Saint Jérôme semble approuver, & qui l'a été depuis par Rupert, Rabanus Maurus, Liranus, Cajetan, Abulenſis, & par divers autres, rapporte des choses assez singulieres touchant la mort de Cain. Car elle assure qu'il fut tué par Lamec, qui alla à la chasse, & voyant ramener les feuilles d'un buisson sous lequel le même Cain étoit couché, crut que c'étoit une bête fauve, lui décocha une fleche & la tua, l'an 688. du Monde, selon Torniel & Salian. Les autres estiment que ce ne fut que l'an 701. Quoi qu'il en soit, plusieurs des Peres observent que Cain a été l'origine de la maison du Diable, comme Abel l'est de celle de Dieu. Saint Augustin remarque plusieurs autres choses, comme qu'Abel est la figure du Sauveur du Monde & des Chrétiens persécutés, & que Cain l'est des persécutés. Mais ces réflexions ne sont pas de ce sujet. \* Genèse, c. 4. Joseph, li. 1. *Ant. c. 2.* S. Jérôme, ep. 125. ad *Damasq.* 1. Torniel, Salian, & Sponde, in *Annal. Vet. Testam. S. Augustin, li. 15. de Civ. c. 1.* Pererius, Liranus; &c. in c. 4. Gen.

CAÏN AN L'ancien, fils d'Enos, naquit l'an 326. du Monde. Son pere étoit âgé de quatre-vingt-dix ans. Il eut Malalel pour sixième & dix ans, le 396. du Monde, & il mourut âgé de neuf cens dix ans en 1237. du Monde. \* Genèse, 5. Torniel, & Salian, in *Annal.*

CAÏNAN le *Femme*, fils d'Arphaxad, né l'an 1694. du Monde; son pere étant âgé de trente-cinq ans. Sala son fils naquit l'an 1724. & pour lui, il mourut âgé de trois cens soixante ans, en 2073. du Monde. \* Genèse 11. v. 14. selon les *Septante*; & Luc. 3. v. 36.

Il faut remarquer que le nom de ce second Caïnan ne se trouve ni dans l'Original Hebreu de la Genèse & du Deuteronomie, ni dans la Vulgate, ni dans la Paraphrase Chaldaïque, ni dans Joseph, ni dans Philon, ni dans Theophile d'Antioche, ni dans Jule Africain, ni dans S. Epiphane, mais seulement dans la Traduction des Septante, & dans la Genealogie de S. Luc, comme je l'ai marqué. Plusieurs Auteurs croient qu'il s'y est glissé par la faute des Copistes; soutiennent que dans les plus vieux exemplaires il ne se trouve point; & sont d'avis qu'on l'omette. Augustin d'Eugubio, Sixte de Sienne, & quelques autres Modernes le disent un peu hardiment. Cajetan, Janſenius de Gand, & d'autres s'efforcent de trouver un milieu à cette difficulté, en soutenant que S. Luc a suivi simplement le Verſion des Septante, en disant que son étoit la plus reçue. Mais les plus sçavans Modernes, après grand nombre de Peres Grecs & Latins, retiennent la genealogie de Caïnan, & avouent qu'il vaut mieux confesser qu'on ne sçait pas la cause de l'omission de son nom dans l'Hebreu, que d'accuser de corruption le Texte de l'Evangeliste; ou d'avoir suivi l'erreur des Septante; ce que Torniel & Salian prouvent par de solides raisons, & par l'autorité de Saint Augustin, de Bellarmin, de Pererius, & de plusieurs autres Modernes. Le même Salian établit cette verité, par vingt-six ou vingt-sept arguments très-persuasifs. \* Sixte de Sienne, li. 5. *Bibl. s. num. 88.* Augustin d'Eugubio, in *cap. 11. Genes.* Cajetan, in *cap. 3. Luc.* Janſenius, *Con. Evang. c. 14.* Genebrard, in *Chron.* Torniel, Sponde, & Salian, in *Annal. Vet. Test. A. M. 1694. &c.*

CAÏNITES, ou CAÏANS, Hérétiques, Secte de Gnostiques dans le II. Siècle. Ils furent appelés du nom de Cain, qu'ils disoient avoir été formé par une vertu celeste & très-puissante: au lieu qu'Abel l'avoit été par une vertu plus foible. Ils soutenoient que pour être sauvé il falloit éprouver toutes choses, & commettre toutes sortes d'actions infames pour contenter sa luxure. Ils imaginoient un grand nombre d'anges, auxquels ils donnoient des noms barbares, attribuant à chacun un péché particulier, de sorte que quand ils vouloient faire quelque méchante action, ils invoquoient celui qu'ils lui faisoient préſider. Ils avoient composé un Livre, sous le titre d'*Ascension de St. Paul au ciel*, qui étoit rempli de blasphemies & d'impuretez execrables, comme si elles eussent été ces paroles scelerates que l'Apôtre avoit entendus dans son ravissement. Ils honoroient d'un culte particulier Cain, Coré, Dathan, Abiron, les So-

domites, & sur-tout Judas, le traître Disciple, comme celui qui par sa trahison avoit donné lieu à la mort de JESUS-CHRIST. Ils se servoient aussi d'un Evangile, qui portoit le nom de cet Apôtre infidèle. \* Tertullien, *li. de Prae. cap. 33, 47. Éccl. S. Jérôme, li. 1. c. 35. S. Epiphane, her. 33. S. Augustin, cap. 18. des her. Baronius, A. C. 145.*

CAIPHAS, ou Chaïpha, ville de Phénicie située le long de la mer, au pied du mont Carmel. On estime que c'étoit *Porphyreum*, dont il est parlé dans Stephanus de Byzance. Elle avoit le siège d'un Evêché suffragant de Tyr, & dans le tems que les Chrétiens étoient maîtres de la Terre Sainte; et y avoit des Seigneurs à Caïphas qui étoient très-puissans. Le P. Labbe en a rapporté la généalogie dans son *Lignage d'outre-mer*. Voyez Steph. le Moine, *Var. Sac. p. 828.*

CAÏPHE, ou CAIAPHAS, Grand Sacrificateur des Juifs, succéda à Simon fils de Canuth l'an 19. de salut. Il interrogea JESUS-CHRIST pour savoir s'il étoit fils de Dieu, & lui entendant répondre clairement qu'il l'étoit, il déchira sa robe, comme s'il eût ou un execrable blasphème, ne fongeant pas que cela lui étoit défendu par la Loi, dans le Levitique, *chap. 21.* Il condamna à mort le Sauveur du monde, comme les Evangélistes le remarquent. Quelque tems après l'Empereur Vitellius le démit, environ l'an 36. de grace, de sa dignité, qu'il avoit retenu près de dix-sept ans; ce qui l'affligea si sensiblement, qu'il se donna lui-même la mort de désespoir, selon ce qui est rapporté dans les Constitutions de S. Clement. Nicéphore dit le même d'Anne. \* Joseph, *li. 18. Ant. c. 3. S. Clement, in Const. li. 8. c. 1. Nicéphore, Hist. li. 2. c. 10. Éccl. Cherchez Ananus I.*

CAIRE, ou LE CAIRE, sur le Nil, ville d'Afrique, capitale de l'Égypte. Les Arabes l'ont nommée *Alchabir*, & d'autres *Alchahr*. Elle est grande, bien peuplée, & même marchande; mais elle diminue extrêmement, & est devenue bien différente de ce qu'elle étoit, lors qu'elle seroit de demeure aux Sultans d'Égypte, car elle est maintenant sous la domination des Turcs, depuis que Selim la prit l'an 1517 sur les Mamelucs, qui l'avoient gardée environ deux cens soixante & dix ans. Marmol croit, que la véritable ville du Caire fut fondée par un Renegat Esclavon; qu'elle contenoit six mille maisons bien bâties, avec plusieurs riches palais qui répondent sur la rivière, & une mosquée admirable par sa structure. Il ajoute aussi que la ville de Memphis, où les Pharaons tenoient leur siège, & qui est aujourd'hui détruite, étoit sur le canal du Nil, à quelques lieues du Caire, où l'on voit encore ses ruines. Quelques Auteurs veulent que le Caire d'aujourd'hui soit la Babylone d'Égypte des Anciens; mais ils se trompent, on en voit encore les mures près du Caire. Il y en a qui disent cette ville en quatre parties, qui sont *Boisac, le vieil Caire, le nouveau Caire, & Carafat*, qui ont un vuide considérable entre deux. Ils ajoutent que ces quatre parties ensemble, avec leurs faubourgs, ont dix ou douze lieues de long, sept ou huit de large, vingt-cinq de circuit, & que toutes ensemble ont seize ou dix-huit mille rues, six mille mosquées publiques, & vingt mille particulières, deux cens mille maisons, & un très-grand nombre de places, *encars* ou marches. Mais ceux qui regardent les choses sans prévention & sans vouloir exagérer, avouent que le Caire séparé des bourgs & des masurez qui l'environnent, n'est pas plus grand que Paris, qu'il n'y a rien d'extraordinaire, que les rues y sont beaucoup étroites, & qu'enfin cette ville est beaucoup diminuée de ce qu'elle a été. C'est la ruine du négoce qui a rendu cette ville moins considérable, car depuis les navigations des Indes nous recevons en Europe de ce côté les denrées qui ne nous venoient autrefois que du Caire & d'Alexandrie. Le Caire a un château sur un roc, qui est très-beau & assez fort; les peintures & les ornemens, qui y restent, ont encore quelque chose qui se ressent de la magnificence des Soudans d'Égypte. Sa vue sur la ville, sur le Nil, & sur les campagnes voisines est incomparable. L'eau y est portée du fleuve sur un aqueduc de trois cens cinquante arcades. L'on va dans le Caire sur des ânes, comme on fait à Paris en carrosse. Les Turcs y ont introduit cette coutume, afin de garder les chevaux pour eux. Il y a diverses manufactures, & entre autres de ces beaux tapis que nous appellons tapis de Turquie. Les voyageurs ne manquent pas d'aller voir les pyramides & les momies qui sont près du Caire, & les greniers & les puits de Joseph, qu'on trouve dans la ville. Mais en cela, comme en d'autres choses, ils nous en font souvent bien accroire. \* Marmol, *l. 11. cap. 24. Éccl. 25. Texeira, li. 1. Sanut, li. 9. Leon d'Afrique, part. 8. Vincent le Blanc, César Lambert, Montconis, Thevenot, Sanfon, Du Val, &c.*

#### Concile du Caire.

Quelques Ecclesiastiques & quelques Jésuites le tinrent l'an 1582. par ordre du Pape Gregoire XIII. pour faire connoître les erreurs de Nestorius & de Diofcorus aux Coptes, & les ramener dans le sein de l'Eglise. Le Patriarche de ces Coptes y assista avec les Abbez & les personnes les plus considérables de sa communion. On leur fit avouer qu'il y avoit deux natures en JESUS-CHRIST, & ils abjurèrent leur créance de bouche; mais le Patriarche étant mort au commencement de l'année suivante, son Vicaire, qui prétendoit à cette dignité, empêcha qu'on ne le fit par écrit. \* Possévin, *T. II. Appar. Sponde, A. C. 1582. num. 23.*

CAIROAN, que les Arabes nomment *Cairavan*, ville d'Afrique dans le royaume de Tunis. C'est le *Thyfirus* des Anciens, dont il est fait mention dans Ptolomée, dans Pline, dans Jule Capitolin, dans l'Itinéraire d'Antonin, &c. Elle est située sur la rivière dite *Capallia*, dans une campagne fertile, à douze ou quinze lieues de la mer. C'est la capitale d'un gouvernement, & la résidence d'un Pontife de la Loi Mahometane.

CAIROAN, ou CARVAN, que les Arabes appellent *Cairavan*, ville du royaume de Tunis en Afrique, vers le golfe de Capes. Elle fut fondée l'an 652. par Occuba, General de l'armée d'Od-

man, troisième Calife de Syrie: ainsi c'est la première ville que les Mahometans bâtirent en Afrique. La mosquée, qu'Occuba y fit construire, est fort superbe, & c'est où l'on voit les sépultures des Rois de Tunis. Il y avoit une Academie composée de plusieurs Docteurs, où l'on accouroit autrefois de tous les côtés d'Afrique, comme les François viennent à Paris, & les Espagnols à Salamanque. Tout le pais d'alentour est plein de fablons, où il ne croit ni blé ni fruits; c'est pourquoi on en apporte d'ailleurs. On n'y boit que de l'eau de éterne, parce qu'il n'y a ni source, ni puits, ni rivière. Lors que l'Empereur Charles Quint chassa Barberouffe de Tunis en 1535. les habitans de Cairoan élurent pour Roi le principal Alfaqui ou Docteur de la grande mosquée; mais il fut tué par Dragut, qui le surprit de nuit, & se rendit maître de la place, laquelle est encore aujourd'hui au pouvoir des Turcs. \* Marmol, *de l'Afrique, liv. 6. SUP.*

CAIROAN, Cherchez Cirené.

CAIUS & LUCIUS, fils d'Agrippa & de Julie fille d'Auguste, & adoptez par cet Empereur. Dès qu'ils commencent à paroître dans le monde, le peuple Romain leur offrit le Consulat; mais comme ils n'avoient pas encore quinze ans, Auguste voulut qu'ils se contentassent de la qualité de Consuls défunz. Les Chevaliers Romains les déclarèrent *Princes de la jeunesse*, c'est-à-dire Chefs de l'Ordre équestre. Ils moururent dans un âge, où ils ne faisoient que commencer à goûter le bonheur de leur sort. Le P. Noris, Augustin de Veronne, Professeur de l'Histoire Ecclesiastique dans l'Université de Pise, & depuis Cardinal, a fait en 1681. un Livre de Dissertations, dont la seconde contient la Vie de ces deux jeunes hommes. \* Tacite. *SUP.*

S. CAIUS, ou GAUUS, Pape, Esclavon de naissance, & parent de l'Empereur Diocletien. Il fut élu après Eutychie l'an 283. Le soin qu'il eut d'animer les Martyrs à la mort, & sur tout sa nièce Susanne, fille de Gabin, qui Diocletien vouloit marier à Maximin Galere son gendre, & son associé à l'Empire, lui acquit la même couronne du martyre l'an 296. Il avoit tenu le siège douze ans, quatre mois, & cinq jours, & fait quatre ordinations au mois de Décembre; il vint cinq Prêtres, huit Diacres, & cinq Evêques, pour diverses Eglises. On lui attribue une Epître écrite à un Prélat nommé Felix. Il ordonna aussi que les Evêques passeroient par tous les sept Ordres inférieurs de l'Eglise, avant que de pouvoir parvenir à l'Épiscopat; sans qu'il ait pourtant établi ces Ordres qui n'étoient déjà depuis les Apôtres. \* Eusebe, *en sa Chron. Éccl. li. 7. c. 26. Hist. Nicéphore, li. 6. c. 34. T. I. Com. Onuphre, Genèbrard, Platine, Baronius, A. C. 281. 296. Le Martyrologe Romain, au 22. Avril.*

CAIUS, ou GAUUS, Patriarche de Jérusalem, fils de Caius Rufus, de qui la maison d'Auguste étoit fortie, selon Suetone. Nous sçavons seulement qu'il vivoit dans le II. Siècle, vers l'an 160. qu'il fut élu après Symmachus, & que Julien II. lui succéda. \* Eusebe, Baronius, Genèbrard, &c.

CAIUS, ou GAUUS, Prêtre de l'Eglise Romaine & personnage très-sçavant, vivoit dans le III. Siècle. Il disputa publiquement contre Proclus, celebre disciple de Montanus, & le confondit de telle forte qu'il demeura sans réponse. Le Pape Zephyrin, après cette victoire, excommunia tous ceux qui suivoient les Montanistes; cela arriva l'an 215. Caius donna au public cette dispute, qu'Eusebe avoit vuë, & qui contenoit à son avis des preuves invincibles contre les Montanistes. C'est tout ce que nous en sçavons, cette Piece s'étant perdue avec plusieurs autres de l'Antiquité. \* Eusebe, *Hist. l. 2. c. 25. li. 3. c. 31. li. 6. c. 20. S. Jérôme, de Script. Eccl. c. 59. Honoré d'Autun, de Lum. Eccl. c. 60. Photius, Cod. 48. Baronius, in Annal. Bellarmin. T. I. Controv. liv. 1. c. 17. Éccl.*

CAIUS, Macedonien, disciple de S. Paul dans le I. Siècle, fut pris avec Aristarque par les sectateurs d'Ephefe, que Demetrios Orfevre avoit animé contre l'Apôtre. Ils furent conduits au théâtre; & un Magistrat apaisa le tumulte. \* Dans les Actes, c. 19. v. 29. Éccl. 20. v. 4.

CAIUS, (Jean) natif de Norfolk, en Angleterre, & celebre Médecin, vivoit vers l'an 1558. Il étudia dans son pais, & puis en Italie dans l'Université de Padoue, sous Jean-Baptiste Montanus; & étant revenu en Angleterre, il s'y fit considérer par sa doctrine & par son mérite. Il a composé divers Ouvrages. *De melendi methodo. Annotationes in Galenum, &c.* \* Pitfeus, *de Script. Angl. Van der Linden, de Script. Med. &c.*

CAIUS Oppius. Cherchez Oppius.

CAK ET, royaume de la Georgie vers le mont Caucaze, & qui est proprement l'ancienne Iberie. Il a été conquis par le Roi de Perse, & le Prince n'a plus maintenant que la qualité de Viceroi. Les villes de ce royaume sont aujourd'hui toutes ruinées, à la réserve d'une, nommée aussi Caket. On connoît par les ruines qu'elle étoit grande & magnifiquement bâtie. On dit que ce sont les peuples Septentrionaux du mont Caucaze, sçavoir les Aïnaïns, les Huns, &c. qui ont ravagé & désole tout ce pais. \* Le Chevalier Chardin, *Voyage de Perse, 1673. SUP.*

CALABER, (Nicolas) Héretique, étoit Espagnol. Il publioit des erreurs dans le XIV. Siècle, & à la poursuite de l'Inquisiteur d'Aragon, il fut brûlé en 1359. \* Sponde, *A. C. 1359. num. 4.*

CALABER, (Quintus) a composé un Poème Grec, intitulé *les Paralipomenes d'Homere*, parce que c'est la suite & l'achevement de l'Iliade. Cet Auteur est vulgairement connu sous le nom de *Calaber*, à cause que cet Ouvrage fut trouvé par le Cardinal Bessarion dans un ancien Monastere de Saint Nicolas près de la ville d'Otrante en Calabre; ce qui est aussi remarqué dans la Grammaire Greque de Constantin Lefcaris: mais il semble qu'il y ait plus de raison de l'appeller *Smyrnen*, puisqu'il dit de lui-même, *qu'il s'est occupé à Smyrne à peindre les illustres bravis des Miles*. D'où l'on peut juger que Smyrne étoit sa patrie, ou du moins qu'il y a tenu école: mais c'est sans fondement que quelques-uns ont cru qu'il étoit

Romain. Au reste, de quelque nation qu'il ait été, c'est un Auteur poli & agréable, qui approche fort de Muïce, & qui ne cede guere à Homere même, ni dans l'invention ni dans le style. \* *Vossius de Poëtis Græcis.*

**CALABRE**, province d'Italie dans le royaume de Naples, avec titre de Duché. Elle est bien différente de ce qu'elle a été autrefois, & comprend moins de pais que dans le tems qu'elle fut possédée par les Messapiens, fortis d'un certain Messapus, qui donna son nom au pays. Elle prit depuis celui des Calabres venus de la grande Grèce. La partie de la province qui est voisine du golfe de Tarente fut habitée par les Salentins; & par succession de tems le nom de Pouille fut employé à signifier le pais qui s'étendoit depuis les Ferrentins jusqu'en Calabre, comme le remarque Cluvier. Ainsi en ce tems, la Calabre comprenoit tout ce qui est au bout de l'Italie, entre la mer Adriatique & la mer Méditerranée, savoir la Terre d'Otrante, la Terre de Barry, la Basilicate, & tout ce qui est à l'entour du golfe de Tarente. Aujourd'hui, la Calabre occupe le pays des Brutiens & une partie de la grande Grèce, ainsi nommée, parce que plusieurs Grecs s'y établirent. C'est la partie la plus Meridionale de l'Italie du côté de la Sicile, dont elle n'est séparée que par un petit détroit. Elle est proprement une presqu'île. Car elle a le golfe de Tarente & la mer Ionienne au Levant & au Midi; & la mer Tyrrhene ou de Tofcane au Couchant, & la Basilicate lui est au Septentrion. Sa division ordinaire est en citerieure, ou haute; & en ulterieure, ou basse. La Calabre citerieure occupe la partie Septentrionale, où elle a un Isthme renommé dans l'Histoire, par la muraille qu'y bâtit autrefois Licinius Crassus contre les troupes de Spartacus chef des esclaves révoltés. Ce fut l'an 681. de Rome, 74 avant la naissance du Fils de Dieu. Colofza est la ville capitale de cette partie de la Calabre. Les autres font Rossano Archevêché, Cassano, S. Marco, Bisignano, Montalto, Amatea, Martorano, Cariati, Umbriatico, Stringoli, qui sont toutes villes Episcopales. Rossano, Bisignano, Tarifa, Cyrriano, Strongoli, Castiglioni ont titre de Principauté, Paole, &c. La ville de ses Sybarites, renommée dans les écrits des Anciens, étoit encore dans cette partie de la Calabre. La basse ou ulterieure a S. Severino & Reggio Archevêché, Cotrone, Ifoia, Belcastro, Taverna, Nicastro, Cantazaro, Squillace, Monte-Leone, Tropæa, Mileto, Nicotera, Oppido, Girace, & Bove avec Evêché, Maida, Satriona, Mileto, Rocella, Sciglijo ou Silla, & S. Agatha Princesse, Seminara où les François défirent Ferdinand d'Aragon en 1496. & Gioia où ils furent défaits en 1503. La Calabre n'est pas un pays également fertile, elle l'est même très-peu en certains endroits, bien qu'en d'autres elle le soit beaucoup. Sa situation la rend très-importante. Elle a été soumise aux Romains, & puis aux Empereurs de Constantinople, jusques dans le IX. Siècle, que les Sarrafins s'en rendirent maîtres vers l'an 827. De là ils faisoient des courses dans le reste de l'Italie. Le célèbre Robert Guiscard Normand les en chassa dans le XI. Siècle; il fut fait Duc de la Pouille & de la Calabre en 1079. & il mourut en 1085. Il avoit un frere qui s'établit dans la Sicile. Roger le second de ses fils eut la Calabre, qu'il laissa à Guillaume, & celui-ci la ceda à son cousin Roger II, qui fut Roi de Naples & de Sicile, fameux par son courage & par ses conquêtes. Il mourut en 1152. avec cet éloge d'avoir soumis la Pouille, la Calabre, la Sicile, & une partie de l'Afrique: ce qui est exprimé dans ce vers qu'il avoit fait graver sur son épée:

*Appulus & Calaber, Siculus mihi servit, & Afer.*

Depuis ce tems, la Calabre a fait partie du royaume de Naples, & les fils de ses Rois ont quelquefois porté le titre de Ducs de Calabre, comme Charles fils du Roi Robert, Jean d'Anjou fils du Roi René, Nicolas fils du même Jean, &c. La Calabre est sujette à de fréquents tremblemens de terre, comme ceux qu'elle souffrit depuis l'an 1638. jusqu'en 1641. dont nous avons une Relation singuliere sous ce titre, *Historico racconto dei Terremoti della Calabria del Anno 1638. fin al anno 1641. dal Agatio de Somma.* Ce Livre fut imprimé à Naples, en un volume in octavo, la même année 1641. \* Plin. *li. 3. c. 11.* Ptolomée, *li. 3.* Strabo, *li. 6.* Cluvier, *li. 3.* Merula, *Cosmograph. part. 2. li. 4. c. 27.* Leander Alberti, *Descr. Ital.* Gabriel Barrius, *de anisq. & situ Calab.* Cedrene, Curoplate, Sulmonte, Colennico, &c.

**CALAHORA**, ville d'Espagne dans la Castille la vieille, avec Evêché autrefois suffragant de Tarragone & puis de Burgos. Elle est située sur l'Ebre, qui y reçoit la riviere de Cidacos de Castiglia. L'Evêché de la Calzade, ou de S. Domingo de la Calzade, fut uni à celui de Calahora en 1236. Plin. parle de deux villes de ce nom, *Calagurris Nascica*, & *Calagurris Ebularia*. La premiere étoit entre les peuples de Husca, & l'autre dans le pays des Galcons selon Surita. Quintilien & Prudence étoient de Calahora. Ce dernier en parle en ces termes: *In Peri Step. Hymn. 7.*

*Nostra gestabit Calagurris ambros,*  
*Quos veneramus, &c.*

\* Surita, *ad Uimer. Anton.* De Marca, *Hist. de Bearn.* Nonius, Merula, &c.

**CALAIS**, ville & port de mer de France dans cette partie de la Picardie qu'on appelle *pays reconquis*, depuis qu'on l'ôta aux Anglois. Quelques Auteurs croyent qu'elle est le *Portus Ictius* des Anciens, qui n'en doit pas être loin. Le Sieur Sanfion a estimé que ce *Portus Ictius* est celui de Boulogne. La ville de Calais, comme plusieurs autres, fut nommée du nom de tout le pays, qui étoit celui de *Calates*, que quelques-uns mettent depuis l'embouchure de la riviere de Seine jusques à celle d'Aa. On assure que le port de Calais fut commencé sous Baudouin IV. dit *Belle-barbe* ou *la Barbu*, Comte de Flandres; qu'on le nomma *Scalas* ou *Petresfe*; & que Philippe Comte de Bloigne, un des mécontents qui se liguerent contre la régence de Blanche, mere de Saint Louis, fit entourer de murailles la ville, qui n'étoit auparavant qu'un simple bourg. Edouard III. Roi d'Angleterre l'emporta l'an 1347. sur les

François; après un siege d'environ dix ou onze mois, sans que le Roi Philippe de Valois la pût fecourir. Jean de Vienne, qui y commandoit, abandonné de toute force d'esperance, & se voyant pressé de toutes parts sur terre & sur mer, la rendit. Nos Historiens parlent assez du courage de ceux de Calais en cette occasion. Depuis, les Anglois, qui par le moyen de ce port se voyoient d'avoir les clefs de la France pendues à la ceinture, le conservèrent deux cens dix ans, jusqu'à ce que le Duc de Guise la prit, après un siege de neuf ou dix jours, au commencement de l'an 1558. L'Archevêque Albert d'Autriche, Gouverneur pour le Roi d'Espagne dans les Pais-Bas, prit Calais l'an 1596. & elle fut rendue deux ans après au Roi Henri IV. par un des articles de la paix de Vervins. Lors que la ville fut prise par le Duc de Guise, elle étoit défendue de trois bastions, & d'un quatrième qui regardoit le Midi où étoit la vieille citadelle; mais depuis elle a été fortifiée encore plus régulièrement, & ses fortifications consistent en neuf grands bastions Royaux, avec ceux de la citadelle, & en plusieurs autres ouvrages tous revêtus de pierres, & ses environs sont remplis de forts, de forte que Calais est une des plus importantes villes du royaume. Elle a un double fossé fort large & profond, où passe la riviere de Hames, qui coule le long des murailles; & divers ruisseaux, qui arrosent plusieurs marais qui sont à l'entour, s'y viennent aussi décharger dans les fossés. On ne peut aller dans la place que par ce marais, si ce n'est par la chaussée, qu'on appelle le point de Niculay; & l'on ne peut entrer dans le port qu'avec la permission de la garnison du Risban. Ce port est divisé en deux, l'un dit le *Caldegray*, l'autre plus grand est fermé de deux murs revêtus de pierres. Une partie de la riviere coule dans la ville, où il y a de l'autre côté un canal, ce qui sert beaucoup à y entretenir le commerce. Calais n'est pas une grande ville, mais elle est bien bâtie & très-peuplée, les ruës y sont belles & droites. Celle, qui commença à la porte de terre & qui aboutit au port, est la plus considerable; elle passe par le milieu de la grande place, où est la Maison de ville, & on voit tout proche le palais de l'auditoire avec la tour du guet. Il y a d'autres belles maisons, des Eglises magnifiques, plusieurs Monasteres, & divers Ports. Calais, en Latin *Calæum*, donne son nom au détroit de sept lieues, qui est depuis la France jusques à Douvres en Angleterre. C'est ce que nous appelons le *Passage ou Pas de Calais*, & les Anglois *The Strait of Calais*. \* *Papire Maffon, Descr. flum. Gall.* Du Chesne, *Recherches des antiquités des villes.* De Thou, *Hist. li. 29.* Duplex & Mezzeray, *Hist. de France, &c.*

**CALAIS & ZETES**, freres, fils de Borée & d'Orithuye & auxquels les Poëtes attribuent des ailes. Ils firent le voyage de Colchide avec les Argonautes, & délivrèrent Phinée, Roi de Paphlagonie ou de Bithynie, des Harpyes, qui l'incommodoient. Enfin ils furent tuez par Hercule. On les nommoit *enfants de Borée*, ou *du Nord*, pour dire qu'ils étoient d'un pais Septentrional à l'égard de la Grèce, sçavoir de Thrace. Les Poëtes ont depuis changé le pere de ces deux jeunes hommes en un vent, & leur ont attribué des ailes, afin qu'ils ressemblassent à leur prétendu pere en quelque chose. \* *Ovid. Met. vi.* Lloyd, &c.

**CALAMA**, ancienne ville d'Afrique, entre Hippone & Constantine, qui a eu Evêché suffragant de Carthage. Il en est souvent parlé dans les écrits de Saint Augustin, & principalement dans le 2. livre contre les *Donatistes* & dans le 2. des *Retractions*.

**CALAMA**, autre ville d'Afrique, dans le royaume d'Alger & près de la riviere de Malvia, au pied des montagnes.

**CALAMATA**, ville d'Afrique, dans le royaume d'Alger, près de la riviere dite *Major*. \* *Marmol & Jean de Leon, Descr. Af.*

**CALAMATA**, bourg de la province de Belvedere dans la Morée. Il est assez peuplé, quoi qu'il n'ait pas de murailles pour se mettre à l'abri d'une surprise. Il y a sur une hauteur voisine un château, qui étoit fortifié assez régulièrement, & où les habitans pouvoient se mettre en sûreté; mais le Generalissime Morosini s'en rendit maître en 1687. & le fit détruire. \* *P. Coronelli, Description de la Morée.*

**CALAMIANES**, île des Indes. Cherchez Paragoya.

**CALAMINUS**, (George) Allemand, étoit de Silberberg, en Latin *Argentinnorum*, bourg dans la Silésie. Son pere étoit un pauvre Ouvrier nommé *Norich*, & ce nom étoit celui de sa famille. George avoit tant de genie pour les Lettres qu'on lui conseilla de s'y attacher, & il quitta son nom, pour prendre celui de Calaminus, comme c'étoit l'entêtement de plusieurs Sçavans de son tems. Il étudia à Breslau, à Heidelberg, à Strasbourg, & ailleurs; & ensuite, après avoir été Précepteur de Messieurs de Coligni en France & des Princes de Wirtemberg, il enseigna à Lintz, & il mourut le 1. Decembre de l'an 1597. âgé de 48. ans. Il a composé des éloges des hommes illustres en vers, & traduit quelques Tragédies d'Euripide, &c. \* *Melchior Adam, in Vit. German. Philol.*

**CALANDRINO**. Cherchez Calendrino.

**CALANUS**, Philosophe Indien, suivit Alexandre le Grand, des Indes jusqu'en Perse; & ayant passé l'espace de quatre-vingt-trois ans, sans avoir jamais été incommodé d'aucune sorte de maladie, comme il fut arrivé en Perse, étant travaillé d'une colique, il résolut de se faire mourir. Il pria le Roi de commander qu'on lui dressât un bucher, & que quand il seroit dessus, il y fit mettre le feu. Alexandre le voulut détourner de ce dessein; mais voyant que quoi qu'il lui pût dire, il demouroit ferme dans sa résolution, il fut contraint de lui accorder ce qu'il demandoit. Mais comme il esmoit ce philosophe, il voulut honorer sa mort d'une pompe funebre, qui fût digne de la magnificence d'un grand Prince. Il fit mettre l'armée en bataille, ordonna certaines personnes pour répandre les plus précieux parfums, qu'on pourroit trouver, sur le bucher; sur lequel Calanus se fit porter couronné à la mode des Indiens. Il s'y coucha doucement

cements & lorsque la flamme vint le faire, il demeura toujours dans la même posture, sans jamais se mouvoir & sans donner aucun signe de douleur. On dit que comme on lui demanda s'il n'avoit rien à dire au Roi, qui ne voulut pas assister à ce spectacle, il répondit qu'il n'avoit rien à lui faire savoir, parce qu'il le reverroit dans peu de tems à Babylone. Ces paroles furent comme un oracle, qui marquoit la prochaine mort d'Alexandre. Cela arriva l'an 427. de Rome, trois mois avant la mort d'Alexandre. \* Quinte-Curte, li. 10. Arrian, li. 7. Valere Maxime, li. 1. c. 10. ex. 26. Strabon, li. 15.

CALAPHATES. Cherchez Michel V.

CALARUEGA, ou CALAROGA, petit bourg d'Espagne, dans la Castille vieille & dans le diocèse d'Osma, est célèbre par la naissance de S. Dominique de Guzman, Fondateur de l'Ordre des Prêcheurs.

CALISIO, (Marius de) Français, Professeur de la Langue Hébraïque à Rome, a composé une Concordance de la Bible imprimée au même lieu en 1621. & elle contient quatre grands volumes in folio. Cet Ouvrage a été loué de tous les habiles gens, & même par les Protestans. En effet, cette Concordance, qui est proprement une Concordance des mots Hébreux, est un ouvrage admirable; car outre les mots Hébreux de la Bible qui sont dans le corps du Livre avec la version Latine vis-à-vis, on trouve aux marges les différences de la version des Septante & de la Vulgate; de sorte qu'on voit tout d'un coup en quoi ces trois Bibles conviennent & en quoi elles diffèrent. De plus, à la tête de chaque mot il y a une espèce de Dictionnaire, où l'on apporte l'explication de chaque mot Hébreu, & on le compare en même tems avec les autres Langues voisines, savoir avec la Chaldaïque, la Syriacque, & l'Arabe; ce qui est d'une grande utilité pour connoître la signification des mots Hébreux. Le fond de cette Concordance Hébraïque a été pris de la Concordance du Juif Rabbi Nathan, imprimée à Venise, qui a été ensuite augmentée par Rabbi Mardochée, & imprimée à Bâle. \* Mémoires des sçavans. SUP.

CALATAGIRONE, petite ville de Sicile dans les montagnes. Elle est peu considérable, & on l'a bâtie sur les ruines de l'ancienne Calata. D'autres en mettent une autre de ce nom en Sicile.

CALATAGIRONE, (Bonaventure) Sicilien, Général des Cordeliers, vivoit en 1600. c'étoit un homme qui ne manquoit ni d'esprit ni de conduite. En 1598. il se trouva au Traité de paix qui se conclut à Vervins, & qu'il avoit proposé dès l'année précédente. Le Roi Henri le Grand lui témoigna beaucoup d'estime, & le Pape Clement VIII. le nomma Patriarche de Constantinople, l'envoya depuis en France pour les affaires du Marquisat de Saluces.

CALATAJUD, ville d'Espagne dans le royaume d'Aragon, *Bilbilis nova*. Elle est située au pied d'une haute montagne, sur le Xalon, qui y reçoit une autre rivière dite Rio Baubula, vers les frontières de la Castille, entre Saragoë & Medina-Coeli. Il y a un rocher détaché, sur lequel est bâti un château, qui commande de la ville. Cette ville est grande & belle, & dans une campagne fertile. Divers Auteurs parlent de Calatajud, comme de l'ancienne *Bilbilis*, qui étoit la patrie de Martial. Mais ce qui fait de la peine, c'est que ce Poète assûre que sa patrie étoit située sur une montagne:

*Videbis altam, Licinianæ, Bilbilim  
Aquis & armis nobilem.*

Cependant Calatajud est dans une plaine. Aufone dit encore la chose plus fortement en ces termes:

*Montanæque mihi Calegurim, & Bilbilim acutis  
Pendentes scopulis.*

Et Martial s'expliquant encore en faveur de sa patrie, dit le même de la situation de Bilbilis:

*Municipes, Augusta mihi quos Bilbilis acri  
Monte creat: rapidis quos Balò cingit aquis.*

On peut pourtant croire, & c'est le sentiment de divers Auteurs, que Calatajud a été bâtie près des ruines de Bilbilis. D'autres ajoutent qu'un Arabe fit bâtir cette ville, à laquelle il donna son nom, & que Bilbilis ayant été déjà ruinée, ceux qui vinrent après, la confondirent avec Calatajud, qu'on a même nommée *Bilbilis nova*. Quoi qu'il en soit, il est sûr, qu'on voit encore les maîtres de celle-ci, dans un endroit que ceux du pais nomment Baubula. \* Martial, li. 1. ep. 49. & li. 10. ep. 103. Aufone, ep. 25. Nonius, *Hisp. c. 25.* Merula, *Surita*, &c.

CALATRAVA, Ordre militaire en Espagne, fut institué sous Sanche III. Roi de Castille. Ce Prince ayant conquis le fort château de Calatrava sur les Maures d'Andalousie, le donna aux Templiers, lesquels manquant de cœur pour le défendre, le lui rendirent. Don Raimond natif de Bureva dans la Navarre, Abbé du Monastère de Sainte Marie de Hytero, de l'Ordre de Cîteaux, accompagné de plusieurs personnes de considération, s'offrirent de défendre cette place, que le Roi leur donna; & l'Ordre fut établi en 1158. Il s'augmenta beaucoup sous le règne d'Alphonse le Noble Roi de Castille; de sorte que les Chevaliers demandèrent d'avoir des Grands-Maîtres. Le premier fut Dom Garcia Perez, le second Dom Martin Perez de Sion, puis Dom Nugno Perez de Quignonez, &c. jusqu'à Dom Garcia Lopez de Padilla, lequel étant mort l'an 1489, Ferdinand & Isabelle annexèrent la Grande-Maîtrise de Calatrava à la couronne de Castille. Innocent VIII. y consentit. Alexandre VI. Leon X. & Adrien VI. y annexèrent depuis les trois Grandes-Maîtrises. La première maison de cet Ordre fut à Calatrava, puis à Ciruelos, à Buxeda, à Corcolos, au château de Salvaterra; & du tems de Dom Hugno Hernandez douzième Grand-Maître, le Chef de l'Ordre fut établi à Conos. Le Pape

Alexandre III. l'approuva en 1164. & Innocent III. le confirma en 1198. On trouve encore à présent quatre-vingt Commaneries de cet Ordre en Espagne. Au commencement les Chevaliers portoiert la robe & le scapulaire, comme les Religieux de Cîteaux; mais le Pape Benoît XIII. les dispensa de cet habit, & Paul III. leur permit de se marier une fois. Leurs armes sont d'or à la croix fleurdelisée de gueules (les autres disent de sinople) accotée en point de deux entraves ou menotes d'azur; les Chevaliers portent de même sur l'estomac une croix rouge qui leur sert de devin. \* Franciscus Bravo de Acugna, *del'Origin. & progr. de l'Ord. de Calatr.* Michaël Maragnon, *de lorig. & inst. Ord. Calatr.* Gabriel Lafo de la Vega, *Ordin. milit. d'Esp.* Le Mire, *de Ord. inquest.* D. Roderic de Toledo, Mariana, Fauny, & Baronius.

CALAZOPHYLACES, certains Prêtres entre les Grecs, qui prenoient garde aux grâces & aux tempêtes, pour les détourner par le sacrifice d'un agneau, ou d'un poulet. Que si ces petits animaux leur manquoient, ou s'ils n'en tiroient qu'un finistre augure, ils se découpoient le doigt avec un ganif ou un poinçon, & croyoient ainsi appaier la colère des Dieux par leur propre sang. Ils avoient été instituez par Cleon, comme remarque Girald, *au liv. des Dieux des Payens*. Il faut plutôt lire Calazophylaces; du mot Grec *καλαζα*, c'est-à-dire, grêle. SUP.

CALCAGNINI, (Celio) Chanoine de l'Eglise de Ferrare; Poète & Orateur, vivoit au commencement du XVI. Siècle. Il étoit natif de la même ville de Ferrare; & Paul Jove, qui n'épargne personne dans ses médisances, assûre que le pere de Calcagnini étoit un homme de mérite, mais que sa mere étoit inconnue. Quoi qu'il en soit, il apprit les Langues, & il écrivait avec assez de facilité en Latin, & faisoit de bons vers. Le même Paul Jove ne le juge pas si heureux en prose, puisque, selon lui, son stile est rude, les expressions languissantes, & que remplissant son discours de citations, pour faire voir qu'il ne manquoit pas d'érudition, il tombe dans le ridicule & devient ennuyeux. Il mourut en 1540. & fut entermé dans l'Eglise des Dominicains de Ferrare, auxquels il laissa la Bibliothèque. \* Paul Jove, *in Elog.* Leandre Alberti, *De scr. Ital.* Louis Jacob, *des Bibl.*

CALCAGNO, en Latin *Calcaneus*, (Laurent) natif de Bressé en Italie, vivoit dans le XV. Siècle. C'étoit un des plus célèbres Jurisconsultes de son tems, & dont la naissance & les emplois donnoient un nouveau lustre à sa doctrine. Il composa divers Ouvrages; *De commendatione studiorum. De septem peccatis mortalibus. De conceptione Sanctæ Mariæ. Consilia, &c.* Il mourut en 1478. \* Tritème, *de Script. Eccl.* Leandre Alberti, *De scr. Ital. &c.*

CALCAR, ville d'Allemagne dans le Duché de Cleves, à l'Électeur de Brandebourg. Elle est située sur la rivière de Men à une lieue du Rhin & à deux de Cleves, avec un château. Calcar est assez bien fortifiée, les rues y sont étroites, & on n'y voit rien de considérable qu'une belle place, où est la maison de ville.

CALCEDOINE. Cherchez Chalcedoine.

CALCEDOINE, ancienne ville de l'Asie Mineure, maintenant de la Natolie, sur la côte de la mer de Marmora, à l'entrée du canal de la mer Noire. Elle étoit autrefois fort célèbre, mais ce n'est plus qu'un village, rempli de ruines. On n'y voit plus ces fameux temples de l'Antiquité Payenne, ni ces belles Eglises de la primitive Eglise. Il y a seulement pour Eglise une petite partie de celle de Sainte Euphémie, qui est encore aujourd'hui sur pied, où le peu de Grecs qui demeurent dans cette ville font leur office. Ce fut dans cette Eglise, où fut célébré le quatrième Concile general. Pour ce qui est des autres antiquitez, il n'y reste que quelques tombeaux & inscriptions brisées, avec une partie d'un bel aqueduc. Le port n'est plus fermé de chaînes, comme il étoit autrefois, pour en défendre l'entrée; mais bien qu'il soit ouvert, il n'en est pas plus fréquenté pour cela. Chrysolopolis, qu'on nomme à présent *Scutari*, lui seroit d'arcenal & de magazin, pour conserver ses provisions. Mais enfin les Perses, les Goths, les Sarrazins, & les Turcs l'ont entièrement ruinée. Les Empereurs de Constantinople, qui ne songeoient qu'à agrandir cette superbe ville, y ont employé les débris de Calcedoine. Le grand aqueduc, qui est proche de la Solimanie à Constantinople, & la meilleure partie de cette Mosquée, ont été bâtis du débris de cette ancienne ville. \* Grelot, *Voyage de Constantinople. SUP.*

CALCHAS, Devin, qui suivoit les Grecs au siège de Troye. Il connut que la flotte étoit retenue au port d'Aulide par l'indignation de Diane, donna le moyen de l'appaier, & assûra que Troye ne pourroit être emportée que la dixième année du siège. A son retour étant passé dans l'Ionie, il fut si fâché de se voir vaincu par Mopsus, qui devina ce qu'il n'avoit pu connoître, qu'il en mourut de déplaisir. \* Homere, *Iliad.* Virgile, *Æneid.* Pline parle d'un autre, *au li. 3. c. 11.*

CALCHINIA, fille unique de Leucippus Roi de Sicylene dans le Peloponnese, succéda à son pere, & épousa Messapus Capitaine de vaisseau qui l'avoit violée. Pour couvrir ce deshonneur, elle fit accroire aux Sicyoniens que c'étoit Neptune qui l'avoit forcée, & non pas ce Messapus. Elle regna environ quarante-sept ans, & mourut l'an du monde 2246. Peratus son fils monta ensuite sur le throne. \* Eusebe. SUP.

CALCHUT, certain lieu en Angleterre, *Calchutum*. Il n'est connu que par un Concile, que Gregoire Evêque d'Offie & Théophylacte de Todi; Legat du Saint Siege sous le Pape Adrien I, y tinrent l'an 787. Nous en avons encore vingt chapitres dans le VII. T. des Conciles.

CALCONDYLE. Cherchez Chalcondyle. & Demetrius Chalcondyle.

CALCULUS, (Guillaume) Religieux de l'Ordre de Saint Benoît



Benoit en l'Abbaye de Jumieges, a vécu dans le XII. Siecle, vers l'an 1120. Il écrivit divers Ouvrages. \* Arnoul Wion, Geseur, &c.

CALDAS DE PEREIRA, (Jean) Jurisconsulte Espagnol, natif de Tuy dans la Galice, & originaire de Portugal, a vécu au commencement du XVII. Siecle. Il a composé divers Ouvrages de Droit, que nous avons en quatre volumes. *Quæstiones forenses, & Controuersæ civiles. Syntagma de universo Jure Emphyteutico, &c.* \* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* &c.

CALDERA, (Edouard) Jurisconsulte Portugais, a vécu en 1610. Nous avons divers Ouvrages de la façon, *Variarum lectionum Juris lib. IV. De erroribus Pragmaticorum, &c.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

CALDERIN, (Jean) de Bologne, fils adoptif de Jean André, joingt dans le XIV. Siecle une vertu solide à une très-grande érudition. Jean André, dont j'ai parlé ailleurs, l'adopta après avoir perdu son fils Boniconte, qui étoit un docteur jeune homme & qui avoit déjà donné des preuves de sa capacité par un Traité de *Appellationibus & Accusationibus*. Ce second fils d'adoption étoit aussi digne d'un si grand pere. Il vivoit environ l'an 1260. & a laissé, outre des Commentaires sur les Livres des Decretales, d'autres Pièces fort estimées. \* Forster, *li. 3. Hist. Juris, c. 26.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Bernaldi, *Bibl. Bon.* &c.

CALDERIN. Cherchez Domitius Calderinus.

CALDERIN, (Jean) vivoit dans le XVI. Siecle, en 1571. car ce fut en cette année qu'il publia un Ouvrage intitulé *de Hæreticis*, & où il parle de tout ce qui regarde l'office d'un Inquisiteur de la foi. \* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.*

CALDERINO, bain fameux à dix milles de Verone en Italie, que l'on appelle ordinairement *le bain de Verone*. Ses eaux font très-lâutaires, & plusieurs Auteurs ont écrit de leur vertu pour la guerison des maladies. \* Beyerlink, *Tom. 1. SUP.*

CALDERON, (Antoine) Espagnol, nommé à l'Archevêché de Grenade, étoit de Baæza ville dans le diocèse de Tolède. Il s'avança extrêmement dans les Lettres, & sur tout dans la Philosophie, & on le choisit pour l'enseigner dans l'Université de Salammanque. Ensuite il s'attacha à l'étude de la Théologie, & y fit assez de progrès. On lui donna une Chanoinie dans la même ville de Salammanque, depuis il en eut une autre à Tolède, & enfin on le choisit pour être Précepteur de l'Infante d'Espagne D. Thérèse d'Autriche, qui a été Reine de France. En 1652. le Roi Philippe IV. le nomma à l'Archevêché de Grenade, & Dom Antonio Calderon mourut en 1654. avant qu'il eût été sacré. Il composa quatre ou cinq Ouvrages différens pour l'immaculée conception de la Sainte Vierge. Un de Saint Jacques, &c. \* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* &c.

CALDERON, (Jean-Alfonse) Avocat, natif de Nonuela dans le diocèse de Tolède, a été en estime en Espagne vers l'an 1640. Il composa cinq ou six gros volumes des droits du Roi d'Espagne, qu'on l'obligea de réduire à la moitié, & il les publia sous ce titre, *El Imperio de la Monarquía d'España*. \* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

CALDERON, (Pierre) connu sous le nom de Dom Pedro Calderon de la Barca, Chevalier de l'Ordre de Saint Jacques & Chanoine de Tolède. Il est célèbre par les belles Comédies Espagnoles qu'il a composées, & que nous avons en trois parties, dont la dernière a été imprimée en 1664. \* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* &c.

CALDIUS, c'est ainsi qu'en transposant quelques lettres les Soldats appellent par dérision l'Empereur Claudius; comme on dit depuis Biberius pour Tiberius; & Mero pour Nero. \* Suetone, *SUP.*

CALÉB, fils de Jephunné, naquit l'an 2506. du Monde. Il fut choisi entre ceux de la tribu de Juda, pour aller avec les Députés des autres tribus reconnoître la terre de Canaan. Il en fit un rapport fidèle, s'opposa avec Josué à ceux qui décourageoient le peuple, qui les vouloit lapider; & Dieu fit paroître sa gloire, pour les défendre des violences de ces murmureurs. Aussi ils furent les seuls de cette multitude, qui entrerent dans la terre de promission. Caleb fut en partage le pais d'Hebron. Il promit sa fille Axa à celui qui emporteroit la ville de Carjath-Sepher, comme je le dis ailleurs: ce qu'Onthiel fit. Caleb mourut âgé de cent treize ans, en 2617. du Monde. \* Nombres, 13. 14. & *Juv. Josué, 14. & 15. Juges, 1. Joseph, li. 13. des Ant. li. 5. c. 2.* Torniel & Salian, *aux Am.* Cherchez Axa.

CALÉCAS. Cherchez Emanuel Calceas.

CALÉCUT, ou Calicut, *Calcutium*, ville & royaume des Indes, dans le pais de Malabar en la presqu'île de la Gange. Les habitans donnent à leur Roi le nom de *Samori* ou *Zamorin*, c'est-à-dire, *souverain Empereur*, & Dieu sur la terre; & ils le choisissent de la race de Brame, qui fit bâtir, selon eux, la ville de Calicut. La richesse du pais consiste en poivre & en pierres, ce qui le fait fréquenter par les Marchands étrangers. Les Portugais ne s'y sont jamais pu bien établir, bien qu'ils y aient remporté de glorieuses victoires sur la fin du XVI. Siècle. On y trouve diverses sortes de Religions: des Payens, des Mahométans, des Arabes, des Chrétiens de Saint Thomas, & de ceux qui ont été convertis par les Missionnaires. Le Roi a souvent promis d'embrasser la Religion Chrétienne; mais il n'a jamais exécuté ses promesses. Ce Prince se fait servir fort magnifiquement, mange avec grande sobriété, & ne se pare qu'aux jours de grande solennité. La ville est renommée par le négoce, avec un bon port. Elle est située entre Granganor & Cochin qui lui sont au Midi; & Cananor qu'elle a au Septentrion. Le Roi est puissant. \* Jarric, Barboza, Linscot, &c.

Tom. II.

CALÉMBERG, pais d'Allemagne dans la basse Saxe, & dans le Duché de Brunfwic: Il est situé le long du Weser entre Hanover, Gottinghen, Hamelen, &c. Ce pais a appartenu à Jean-Frederic Duc de Brunfwic, Lunebourg, Calemberg, & Grubenhagen, qui se fit Catholique en 1631. Il faisoit sa résidence à Hanover. Voyez Brunfwic, Maifon.

CALÉMBERG, ou KALEMBERG, *Cefus* ou *Cerius mons*, montagne d'Allemagne dans l'Autriche, où elle s'étend depuis le Danube jusques au Save, & se divise en diverses parties, qui ont aussi différens noms.

CALÉNDARIO, (Philippe) celebre Architecte, & Statuaire, se mit en réputation à Venise, du tems de Marin Falieri, Doge de cette République l'an 1354. Ce fut lui qui fit dans la place de Saint Marc ces beaux portiques soutenus par des colonnes de marbre, qui font le circuit de cette place; au-dessus desquels on voit de superbes bâtimens, ornés de bas-reliefs, & de riches peintures. Cet ouvrage qui fut admiré de tout le monde, lui attira de grandes recompenses de la République, & le Doga-même voulut l'honorer de son alliance. \* Egnat. *l. 8. c. 11. SUP.*

CALÉNDER S, sorte de Religieux Mahométans, ainsi nommé de Santon Calenderi leur fondateur. Ce Santon étoit du nombre des Abdals, dont je parlerai dans cet article. Il prononçoit incessamment le nom de Dieu, au son de sa flûte, & continuoit cette musique nuit & jour. Il marchoit la tête nue, & sans chemise, couvrant ses épaules d'une peau de bête sauvage, & ayant une maniere de tablier; dont la ceinture étoit ornée de pierres précieuses, mêlées avec de faux diamans. Ses disciples ne s'adonnent qu'aux divertissemens & aux plaisirs, & sont plutôt une secte d'Epicuriens, qu'une société de personnes Religieuses. Ils estiment le cabaret aussi saint que la mosquée, & croyent autant honorer Dieu, en se servant librement de ses créatures, que les autres l'honorent par leurs dévotions & par leurs austeritez. On les appelle *Abdals*, ou *Abdallahs*, en Arabe & en Perse, c'est-à-dire, *des gens consacrez à Dieu*. Ceux-ci font simplement habillez d'une tunique de plusieurs pieces, & s'attachent comme des matelats. Quelques-uns ne se couvrent que d'une peau velue, ayant au lieu de ceinture un serpent de cuivre, que leurs Docteurs leur donnent quand ils font profession, & qu'ils portent comme une marque de leur science. On voit ces Abdals, dans les marches & les places publiques, prêcher les miracles de leurs Saints, & maudire Abu-beker, Omar, Osman, & Hanife, que les Turcs honorent: comme aussi les Saints des Tartares Usbeques, dont ils font des contes ridicules pour les faire mépriser. Ils mangent tout ce que leurs auditeurs leur donnent, & prennent l'argent qu'on leur présente; c'est pourquoi on les appelle *Kalanderan*. Ils font la plupart abandonnez à toute sorte de vices; & font non seulement le métier de Charlatans, mais aussi celui de Voleurs. Pour ne les point recevoir dans les maisons, à cause de leurs débauches & de leurs larcins; on les oblige de se retirer dans les chapelles que l'on a bâties exprès proche des mosquées. \* Ricaut, *de l'empire Ottoman*. Olearius, *tom. 1. SUP.*

CALÉNDÉS. Cherchez Kalendes.

CALÉNDION, Patriarche d'Antioche dans le V. Siècle, fut élu l'an 482. par les Evêques de Syrie, après la mort d'Etienne. Comme il étoit très-zélé pour la foi orthodoxe, aussi-tôt qu'il fut ordonné, il assembla un Synode, fit savoir son élection au Pape Simplicius qui gouvernoit l'Eglise, & fit prononcer anathème contre Timothée Aelurus. L'ardeur qu'il témoigna à défendre la Religion, lui attira la haine des Hérétiques, qui dirent à l'Empereur Zenon qu'il avoit favorisé la revolte d'Illus & de Léonce, que Verine belle-mere de l'Empereur avoit fait révolter. Ce Prince, sans examiner la verité de l'accusation, le relegua dans l'Oasis; & rétablit Pierre le Foulon. Celui-ci avoit autrefois usurpé la chaire Episcopale, & fut chassé par l'Empereur Leon, comme je l'ai remarqué ailleurs. Ce fut sur la fin de la même année 482. que Calendon fut envoyé en exil, où il mourut. Son nom se trouve dans les Fastes de l'Eglise Latine & de la Grecque. \* Baronius, *in Annal. & Martyr.*

CALÉNDRIER, suite des mois qui composent l'Année. Ce mot vient de *Calendes*, qui est le nom que les Romains donnoient au premier jour de chaque mois. L'histoire du Calendrier Romain, & du Calendrier de l'Eglise, est assez curieuse, pour avoir place dans ce Dictionnaire: c'est pourquoi j'en remarquerai ici l'origine & la réformation. Le Calendrier Romain fut dressé par Romulus fondateur de la ville de Rome, lequel ayant plus de connoissance des affaires de la guerre que du mouvement des astres, composa son année de dix mois seulement, dont le premier étoit le mois de Mars; & ensuite Avril, Mai, Juin, Quintil, depuis appellé Juillet, Sextil, depuis nommé Août, Septembre, Octobre, Novembre, Decembre. Il donna 31. jours à Mars, à Mai, à Quintil, & à Octobre; & 30. à chacun des six autres: de sorte qu'ils faisoient tous ensemble 304. jours. Numa Pompilius, qui regna après lui, réforma pour la première fois ce Calendrier, & l'imita à-peu-près les Grecs; qui composoient leur année de douze mois Lunaires de 30. & de 29. jours l'un après l'autre, ce qui faisoit 354. jours: Comme il aimoit le nombre impair, par une superstition qu'il tenoit des Egyptiens, il fit son année de 355. jours, & lui donna douze mois, savoir, Janvier, Février, Mars, &c. Janvier étoit de 29. jours, Février de 28. Mars, Mai, Quintil, & Octobre de 31. jours, & les six autres de 29. Il ne se fit pas en peine que Février eût un nombre pair, parce qu'il l'avoit destiné aux sacrifices qui se faisoient aux Dieux des enfers, à qui ce nombre, comme malheureux, sembloit appartenir. Numa voulut que le mois de Janvier, qui lui plaça au solstice d'Hyver, fût le premier mois de l'année, & non plus celui de Mars, que Romulus avoit mis à l'équinoxe du Printemps. Il se servit aussi de l'intercalation des Grecs, qui ajoutoient un mois

funumeraire de deux en deux ans, lequel étoit composé alternativement de 22. ou de 23. jours, pour éгалer l'année civile au cours du Soleil, qui fait sa révolution en 365. jours, & près de 6 heures. Il ordonna en même tems aux Souverains Pontifes de marquer au peuple le tems & la maniere de cette interposition de mois extraordinaires : mais par ignorance, ou par superstition, ou pour quelque intérêt particulier, ils mirent les choix dans une si grande confusion que leurs fêtes arrivoient dans les saisons entièrement opposées à celles où elles devoient être célébrées suivant leur institution, & que l'on faisoit les fêtes d'Autonne au Printems, & celles d'Été dans le milieu de l'Hyver. Ce desordre fut si grand, que Jule-César, Dictateur & Souverain Pontife, après avoir gagné la bataille de Pharsale, ne crut pas que la réformation du Calendrier fût une chose indigne de ses soins. Il fit venir d'Alexandrie un célèbre Astronome nommé Sofigènes, qui régla l'Année sur le cours du Soleil, & ayant composé le Calendrier de 365. jours, laissa les six heures, pour en faire un jour au bout de quatre ans, qui seroit ajouté dans le mois de Février, avant le 24. jour de ce mois, que les Romains appelloient le sixième avant les Calendes, selon leur maniere de compter; d'où est venu le nom de Biffextile, parce qu'alors on disoit deux fois *Sexto Calendas*. Pour placer les dix jours dont l'année Solaire de 365. jours surpassoit celle de Numa de 55. il ajouta deux jours à chacun des mois de Janvier, de Sextil, & de Décembre, qui n'en avoient que 29. & un jour à chacun de ces quatre autres, Avril, Juin, Septembre, & Novembre; laissant le mois de Février de 28. jours aux années communes, & de 29. à la Biffextile. Et comme (par la négligence de ceux à qui on avoit commis le soin de la distribution des mois intercalaires) le commencement de l'année se trouvoit alors précéder de 67. jours le solstice d'Hyver, & que c'étoit aussi l'année de l'intercalation du mois de 23. jours, ce qui faisoit 90. jours, cette année de la correction du Calendrier faite par Jule-César, fut de quinze mois, & de 445. jours, c'est pourquoi on l'appella l'Année de confusion. Il est important de remarquer ici que cet Empereur voulant s'accommoder en quelque maniere aux esprits des Romains, accoutumés si long-tems à l'année Lunaire, fit commencer la premiere année du Calendrier Julien un jour de la nouvelle Lune qui suivit le solstice d'Hyver, & qui vint alors huit jours après; & c'est de là que les années Juliennes ont commencé depuis, environ huit jours après le solstice du Capricorne. Il ne fut pas difficile aux Romains, qui commandoient presque à toute la terre, de faire recevoir partout cette correction que Jule-César avoit faite du Calendrier, & d'en introduire l'usage parmi les nations même les plus éloignées. Les Grecs cessèrent en ce tems de se servir de l'année Lunaire, & de faire leur intercalation de 45. jours tous les quatre ans. Les Egyptiens fixèrent leur *Thot* ou le 1. jour de leur année, qui passoit auparavant d'une saison en une autre. Les Hebreux en firent autant, & ce Calendrier devint le Calendrier de presque tous les peuples.

Les premiers Chrétiens gardèrent les mêmes noms de mois, la même quantité de leurs jours, & la même intercalation d'un jour dans l'année Biffextile. Ils ôtèrent du Calendrier Romain, ou Julien, les lettres Nundinales, (qui marquoient les jours des Assemblées ou Feries); & en mirent d'autres en leur place pour marquer le Dimanche, & les autres jours de la semaine. Au lieu des fêtes profanes & des jeux des Romains, ils rangerent par ordre les fêtes & les cérémonies de la véritable Religion. Vers le commencement du VI. Siècle, l'Abbé Denys surnommé *le Petit*, voyant les différens usages des Eglises d'Orient & d'Occident, pour le tems de la célébration de Pâques, proposa une même forme de Calendrier, suivant la période Victorienne, composée des cycles du Soleil & de la Lune, & rapportée à la naissance de JESUS-CHRIST. Jusques alors la plupart des Chrétiens avoient compté les années du tems de la fondation de Rome, ou des Consuls & des Empereurs. Quelques-uns commençaient à compter ou du jour de la passion du Sauveur, ou de l'ère des Martyrs sous l'Empereur Diocétien; mais Denys le *Petit* trouva plus à propos de commencer une nouvelle époque à l'incarnation de J. C. & cette ère de Denys le *Petit* est encore en usage à la Cour de Rome dans les dates des Bulles & des Brefs. Néanmoins peu de tems après, les Chrétiens commencèrent à compter depuis la naissance de Notre-Seigneur, gardant toujours la coutume des Romains, à l'égard du commencement de l'année fixé au premier jour de Janvier.

Ce Calendrier de l'ancienne Eglise faisoit connoître assez précisément les nouvelles Lunes, & par conséquent le tems de la fête de Pâques; mais la suite de quelques siècles fit découvrir que ce calcul ne s'accordoit pas entièrement avec le mouvement du Soleil & de la Lune, & que la fête de Pâques ne se célébroit plus à la pleine Lune du premier mois. Cette erreur dans l'Astronomie étoit très-dangereuse, parce que la fête de Pâques auroit insensiblement remonté jusques en Hyver, puis auroit passé en Autonne, & de là en Été. Ce fut dans le dessein de remédier à ce desordre, que le Pape Gregoire XIII. envoya sur la fin du XVI. Siècle des Brefs aux Princes Chrétiens, & aux Universitez les plus célèbres, pour les inviter à chercher les moyens de rétablir l'équinoxe du Printems dans son véritable lieu. Après avoir reçu l'avis de tous les Sçavans, il résolut de retrancher dix jours dans le Calendrier: ce qu'il ordonna par une Bulle de l'année 1581. Ainsi le lendemain de la fête de S. François, qui est le 4. Octobre, on comptera 15. au lieu de 5. Par ce moyen le jour, qui avant la correction s'appelloit l'onzième d'Octobre, devint ensuite le vingt & unième, & de même dans les autres mois. Ce qui fit que l'équinoxe du Printems, qui tombait sur l'onzième de Mars, se trouva au vingt & unième, comme il y étoit lors du Concile de Nicée l'an 325. Le même Pape Gregoire trouva aussi un moyen

pour empêcher un pareil desordre à l'avenir, en retranchant un jour Biffextil de cent ans en cent ans. Voyez Biffexte. Au reste, cette correction a été reçue avec soumission de tous les peuples qui sont demeurés dans l'obéissance de l'Eglise: mais les Grecs Schismatiques & les Herétiques, soit d'Allemagne, de Suède, de Danemar, ou d'Angleterre, n'ont pas voulu en admettre l'usage parmi eux, quoi qu'ils en reconnoissent la nécessité. Peut-être que les Allemans s'y seroient soumis, si la chose avoit été ordonnée par l'Empereur, & du consentement des Etats de l'Empire: mais ni l'Empereur ni les Princes Catholiques n'ont pas jugé à propos de faire des réglemens sur ce sujet. Louis le Grand Roi de France fit recevoir cet usage du Calendrier Gregorien dans la ville de Strasbourg en 1682. mais ce fut une suite nécessaire du culte de la Religion Catholique qu'il y a rétablie. Il y a eu même plusieurs Sçavans, qui ont écrit contre cette réformation; entr'autres Mœtlinus Professeur en Mathématique à Tubinge, Scaliger, & Georgius Germanus. Nous avons aussi une construction nouvelle d'un Calendrier, faite par M. Viate, & adressée à sa Sainteté avec des Notes sur les défauts qu'il dit avoir remarqués dans le Gregorien. C'est ce qui obligea le docteur Clavius, un de ceux qui ont eu plus de part à cette correction, de donner au public, par l'ordre de Clement VIII, un Traité du Calendrier, pour éclaircir les doutes, & répondre par forme d'apologie à tout ce que l'on y trouvoit à redire. Sethus Calvisius est venu long-tems après, qu'il prétendoit faire voir par les Observations Astronomiques de Tycho-Brahé, qu'il faudra bientôt faire de grands changemens dans le Calendrier. Mais voici comment l'illustre Tycho-Brahé en parle lui-même: *Ceux-là se donnent bien de la peine inutilement, qui travaillent au rétablissement de l'année par les tables de Copernic, car c'est en vain qu'ils prétendent par là combattre la nouvelle réformation Gregorienne, sans parce qu'elle s'accorde au plus près avec les regles des mouvemens célestes, que parce qu'il est difficile d'arriver à la dernière précision, laquelle même n'est pas absolument nécessaire.* Ce témoignage est d'autant plus considerable, que Tycho-Brahé étoit de la Religion Protestante, & que sa science extraordinaire l'a fait nommer à juste titre le *Restaurateur de l'Astronomie*. Outre le nom de Gregorien, qui fut donné au Calendrier après la correction, il eut aussi celui de Calendrier nouveau, parce qu'il est différent de l'ancien; & celui de Calendrier perpétuel, parce que la disposition des épaques, qui sont mises à la place du Nombre d'Or, le rendra utile en tout tems, quelque nouveau que l'on puisse découvrir dans les mouvemens célestes. \*Blondel, *Histoire du Calendrier Romain*. Voyez Année. SUP.

CALENDRINO, ou CALANDRINO, (Philippe) Cardinal, étoit de Sarzane, & frere uterin du Pape Nicolas V. un des plus illustres Pontifes qu'ait eu l'Eglise dans ces derniers siècles. Celui dont je parle, étoit aussi un homme d'un rare mérite, sage, & craignant Dieu. Il fut premierement Chanoine & Archidiacre de Lucques, & ensuite Evêque de Bologne; & le Pape Nicolas V, qui donnoit tout à la vertu & au mérite, le mit au nombre des Cardinaux en 1448. Quelque tems après, il fut Legat dans la Marche d'Ancone, où il gouverna avec tant de prudence & de moderation, que les peuples de cette province le comblèrent de mille bénédictions. Pie II. le fit grand-Pénitencier de l'Eglise, & Paul II. le pourvut de l'Evêché de Port. Philippe Calandrino se trouva à l'élection de Sixte IV. & mourut à Bagnaia dans le diocèse de Viterbe, le 22. Juillet de l'an 1476. âgé de 73. Son corps fut porté à Rome & enterré dans l'Eglise de S. Laurent *in Lucina*, où l'on voit son épitaphe. \* Platina, *in Nic. V. Sigonius, li. 4.* Garimbert, Onuphre, Ciaconius, Ughel, Aubery, &c.

CALENIUS, (Gautier) Anglois, né dans la Cambrie, c'est-à-dire, dans la Principauté de Galles, & Archidiacre d'Oxford, vivoit du tems de Henri I. Roi d'Angleterre, environ l'an 1120. Il fit une addition de plus de quatre cens ans à l'Histoire de son pays, qu'on traduit depuis en Latin; & on la mit même en abrégé. Cet Ouvrage est intitulé *Audituarium Annalium Britannia*. Il écrivit encore de *rebus suis temporis*, &c. \* Balæus & Pitfeus, *De Script. Angl.* Vossius, *li. 2. de Hist. Lat. c. 48.*

CALÉNT ERLER, les Perles nomment ainsi le Trésorier & Receveur des finances d'une province. Il a la direction du domaine du Roi, fait la recette de ses deniers, & rend compte au Conseil, ou par l'ordre du Roi au Chan, qui est le Gouverneur de la province. \* Olearius, *Voyage de Perse*. SUP.

CALÉNTIO, ou CALÉNTIUS, (Elihus) Poète, étoit Italien, né dans le royaume de Naples, & vivoit sur la fin du XV. Siècle, vers l'an 1480. en même tems que Jovianus Pontanus & que Sannazar. Ces deux-ci, & les autres grands hommes de son tems l'honorèrent de leur amitié. Il a écrit de très-jolies élégies & diverses piéces en vers, & entr'autres un Poème du combat des rats contre les grenouilles, dont le sujet est tiré d'Homere. Calénius avoit de bonnes qualitez, mais le panchant qu'il eut pour l'amour, le rendit malheureux. Il l'avoué lui-même dans ces vers:

*Talia post cineres de me toto orbe legantur,  
Scriptaque sunt tumulo carmina digna meo.  
Ingenium natura dedit, fortuna Poeta  
Defuit, atque inopem vivere fecit amor.*

On ne sçait pas en quel tems il mourut; mais ce fut du moins avant l'an 1503. auquel décéda Pontanus. Car nous avons une Epitaphe de ce dernier écrite à Lucio Calénius, fils de celui dont je parle, qu'il exhorte de se rendre digne de la réputation que son pere s'étoit acquise par son esprit. On voit qu'il y travailloit alors. Son pere lui avoit recommandé, en mourant, de mettre cette épitaphe sur son tombeau, qu'il avoit lui-même composée:

*Sic tibi, sit felix & sanctum iter.  
Qui sum discito paucis, fodes:  
Hic ego vates jaceo Calentius,  
Somno sopitus gravi,  
Donec me tubicen aetheris excitet;  
Vocans ad pias Superum sedes.  
Legisti? amabo dic abiens, vale.*

\* Paul Jove, in *Elog. Doct. c. 45.* Cornelius Tollius, in *Append. Pierius Valerianus, & infelicis. Litteras.*

C A L E N U M. Cherchez Carinola.

C A L E P I N, (Ambroise) étoit de Calepio, petit village près de Bergame, dont il a tiré le nom de Calepin, sous lequel il est fort connu; il vivoit dans le XV. Siècle & au commencement du XVI. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre des Augustins, où sa vertu & sa doctrine le firent beaucoup estimer. Il travailla long-tems à son Dictionnaire, qu'il fit imprimer la première fois en 1503. Depuis, cet Ouvrage a été augmenté par Païserat & par d'autres. Ambroise Calepin mourut en 1510. \* Joseph Pamphile, in *Chron. August. Leander Alberti, Deser. Ital.*

C A L E P I O, bourg d'Italie près de Bergame, donne son nom à une vallée dite *valle di Calepio*, près du lac d'Iseo. Il est situé sur l'Oglio, & les Auteurs Latins le nomment *Calepinum*, & ses habitans *Calepini*. C'est de là qu'on a formé le nom d'Ambrosius Calepinus, qui étoit natif de Calepio.

C A L I A R I, (Paul) Peintre célèbre, connu sous le nom de P A U L V E R O N E S E. Il étoit de Verone, où il naquit en 1522. de Gabriel Caliar Sculpteur. Paul apprit à dessiner & à peindre sous Antonio Badie un de ses oncles, & comme il avoit un admirable génie pour la Peinture, il y fit bientôt de merveilleux progrès. En effet, étant encore extrêmement jeune; il peignit quelques tableaux à Verone dont on fit une estime particulière. Le Cardinal Hercule de Gonzague engagea Caliar à venir à Mantouë pour y travailler au Dome, & il s'y acquit beaucoup de réputation. Depuis il travailla dans quelques autres villes d'Italie, & s'arrêta enfin à Venise. Son mérite y trouva les récompenses qui lui étoient justement dues, & il s'y fit des amis illustres. C'est là qu'il acheva tant de merveilleux Ouvrages dont plusieurs se sont répandus dans toute l'Europe, & qu'il fut consulté & employé pour tous les grands desseins du Palais Ducal, de la Bibliothèque de Saint Marc, de la Sale du Conseil des Dix, &c. Il fit une seule fois un voyage à Rome, en compagnie de Jérôme Grimani Procureur de Saint Marc, & Ambassadeur en cette Cour. Il retourna bientôt à Venise & continua à y achever ces pieces excellentes, qui rendront son nom immortel à la posterité. Il mourut au mois d'Avril de l'an 1588. Paul Veronese avoit un frere, nommé BENOÏT CALIARI, & deux fils, dont je parlerai dans la suite. Benoît étoit Peintre & Sculpteur. Il travailla sous son frere, & ses pieces passent sous celles de Paul. C'étoit un homme extrêmement laborieux, mais sans ambition. Il mourut en 1589. âgé de 60 ans. Les deux fils de Paul Veronese étoient CHARLES & GABRIEL CALIARI. Le premier avoit un très-beau génie pour la Peinture: dès l'âge de dix-huit ans il faisoit des pieces qui égaloient celles des plus habiles maîtres. On croit qu'il auroit surpassé son pere, s'il eût vécu aussi long-tems qu'on le souhaitoit; mais comme il étoit extrêmement délicat, & qu'il travailloit avec une très-grande application, il se gâta la poitrine, & mourut en 1596. la 26. année de son âge. Gabriel son frere s'adonna au négoce, quoi qu'il fit quelque tableau de tems à autre. Il mourut de peste en 1631. âgé de 63. ans. \* Vafari, in *Vit. de Pitt. Ridolfi, Vit. de Pitt. Venet. &c.*

C A L I C U T, ville & royaume sur la côte de Malabar dans la presqu'île de l'Inde au deça du golfe de Bengala. Ceux du pais l'appellent *Coicota*; c'est-à-dire, *Forteresse du coq*; parce que, disent-ils, le royaume de Calicut ne s'étendoit pas autrefois plus loin que le chant du coq. Le plus beau commerce des Indes s'y faisoit dans le XVI. Siècle, & on y voit encore quantité de riches Marchands. Ce fut là où les Portugais aborderent, quand ils découvrirent les Indes Orientales, mais ils ne sçurent pas profiter long-tems de la bienveillance du Roi, qui les chassa, dit-on, à cause de leur ingratitude, & des outrages qu'ils faisoient à ses Sujets. Les Anglois s'y sont établis depuis long tems, & y ont bâti une maison sur un lieu élevé, parce que celle qu'ils avoient auparavant a été submergée dans une inondation. Ce pais est bas & sujet à des débordemens d'eaux. Le sable du rivage est mêlé de morceaux d'or très-fin, que chacun peut chercher & ramasser pour son profit. La forteresse, que les Portugais avoient bâtie en 1529. affez loin du rivage, se voit à plus de deux lieus en mer, à demi submergée, & les barques passent aisément entre ce château & la terre. Cette ville étoit autrefois le séjour du *Zamorin*, ou Roi de Calicut: mais il n'y demeure plus, & il y a mis un Gouverneur, qui loge dans le palais. On appelle ce Gouverneur; le *Rajador*. Les Gentilshommes de ce pais, qui s'appellent *Nayres*, portent des bracelets de perles, & des anneaux d'or, pour se distinguer des personnes de moindre condition, qu'ils nomment *Polyas*. Il y a plusieurs de ces *Nayres* qui ne se marient point, parce qu'ils ont la liberté de voir les femmes & les filles de leurs camarades quand il leur plaît. En entrant dans la maison, ils laissent leur épée & leur rondache à l'entrée, pour marquer qu'ils y sont; & le maître même de la maison voyant ces armes passe outre, & n'y entre point. Les *Nayres* portent tous les armes, & se trouvent ordinairement auprès de la personne du Roi, pour sa garde & pour l'accompagner à la guerre. Tous les *Polyas* sont gens de métier, ou Marchands. Le Roi de Calicut ne mange rien qui n'ait été auparavant présenté à son *Pagode*, ou Idole. Il y a encore cela de particulier en ce royaume, que la nouvelle Reine (aussi-bien que toutes les épouses) est mise entre les mains d'un *Bramen*, pour en disposer avant la consommation du mariage: & que ce n'est pas le fils du Roi, mais

le fils de la sœur du Roi qui succède à la couronne, parce qu'ils croient que ce moyen est le plus sûr, pour avoir un successeur du sang Royal, la Reine pouvant avoir des enfans d'un autre que du Roi, particulièrement du Bramen; & ceux de sa sœur étant toujours du sang Royal, comme leur mere. \* Mandeflo, *tom. 2. d'Olcarius Dellon, Relation des Indes Orientales. SUP.*

C A L I D I U S, (L. Julius) Poète, fort homme de bien, vivoit en 517. de Rome, environ 40. ans avant l'Ere des Chrétiens, & la CLXXXV. Olympiade. Après la proscription des Chevaliers; P. Volumnius, ami d'Antoine, l'écrivit au catalogue des Proscrits à cause des grands biens qu'il avoit en Afrique; mais T. Pomponius Atticus, qui étoit son ami, le délivra de ce danger. Cornelius Nepos, qui rapporte ces choses, ajoute que le siècle auquel il vivoit, se pouvoit vanter avec raison d'avoir, après la mort de Lucrece & de Catulle; porté le plus excellent Poète qui se fut jamais vu. \* Cornelius Nepos, dans la *Vie d'Atticus*.

C A L I F A; les Perses donnent ce nom au Regent, qui enseigné dans une *Metzid* ou *Mosquée*, qui sert de temple, & d'école. Le *Molla* est le Prêtre du temple, & le Principal du College. \* Olcarius, *Voyage de Perse. SUP.*

C A L I F E; ce nom étoit propre aux successeurs de Mahomet, que l'on appella *Califes de Syrie*, lors qu'il s'éleva d'autres Califes qui usurperent l'autorité souveraine, en Perse, en Egypte, & en Afrique. Du regne de Mahomet II. en 814. l'Empire Mahometan étoit divisé en cinq parties. Mahamet, Calife de Syrie, quitta la ville de Damas, & transporta son siège à Bagdat, qu'il fit bâtir sur les ruines de Seleucie, à une journée de l'ancienne Babylone, c'est pourquoi on le nomma aussi *Calife de Babylone*. Abdala son frere fut Calife du Caire en Egypte. Il y eut un troisième Calife à Carvan, & un quatrième a Fez en Barbarie: outre le Calife d'Espagne, qui prit aussi le titre de Roi. De tems en tems il y a eu des Califes fort puissans dans la Perse, & d'autres dans la Cappadoce, dans la Cilicie, & dans la Mésopotamie. Pisafire; qui regnoit en 958. fut le dernier Calife en Asie, dont les Turcs se rendirent les maîtres: & il ne resta que le Calife d'Egypte, & ceux d'Afrique, & d'Espagne. \* Marmol, de *L'Afrique, liv. 2.*

S U C C E S S I O N C H R O N O L O G I Q U E des Califes, ou successeurs de Mahomet, qui ont regné en Syrie.

Commencement du regne.	MAHOMET mort en 632.	Années du regne
632.	Abubéquer, beau-père de Mahomet.	2
634.	Omar.	14
648.	Odman, ou Osinan;	10
658.	Moavia.	24
682.	Jezid.	4
686.	Abdala.	1
687.	Abdulmalic.	21
708.	Gualid.	10
718.	Soliman Hascéin.	3
721.	Omar II.	2
723.	Jezid II.	5
727.	Gualid II.	19
746.	Jezid el Géliid.	2
748.	Héchen.	1
749.	Marvan, fils de Mahamet.	5
754.	Abubaba.	6
760.	Abdala II. fils de Mahamet.	21
781.	Mahamet Méhédi, & son fils.	11
792.	Aron Rachid.	22
814.	Mahamet II. fils d'Aron, & Abdal,	20
834.	Imbraël.	15
849.	Mémon.	16
865.	Ozmen.	8
873.	Caym Adam.	35
908.	Coldar.	50
958.	Pisafire, dernier Calife de Syrie.	30

Il y eut depuis des Califes en Syrie, mais on ne les consideroit que comme Souverains Pontifes. Elvir, fils de Pisafire, fut Calife d'Egypte vers l'an 990; & ses successeurs regnerent jusques en 1644 que Saladin se rendit maître de l'Egypte, prenant la qualité de *Soudan* ou *Sultan*, & laissant le titre de Calife aux Grands Prêtres de la Loi de Mahomet. *SUP.*

C A L I F O R N I E, Ile de l'Amérique Septentrionale, dans la mer de Sud, qui aboutit au nouveau Mexique ou la nouvelle Grenade, & n'en est séparée que par un bras de mer. Sa longueur est de six à sept cens lieus du Septentrion au Midi, depuis les promontoires appelez *Cap Blanc*, *Cap de Saint Sebastien*, & *Cabo Mendocino*, jusques à un autre promontoire dit *Cabo de San Lucas*. Le passage étroit de la mer, qui sépare cette ile de la terre-ferme, est nommé par les Espagnols *mar vermejo*, ou *mer rouge*. On a cru long-tems que la Californie n'étoit qu'une presqu'île; mais aujourd'hui on est persuadé du contraire. Le pais est sec, stérile, & froid, bien que dans une afficte qui devoit être plus chaude & tempérée. On y pêche des perles dans la mer Vermejo à l'Orient des côtes de Californie, & sur les côtes de la nouvelle Grenade ou nouveau Mexique. \* Herrera, *Desc. Amer. 11. &c.*

CALIGARI ou PELACANI, (François) de Florence, Professeur des Mathématiques, vivoit en 1515. Il écrivit en Italien un Traité d'Algebre, & treize livres d'Arithmétique pratique, qu'il dédia à Julie



à Jule de Medicis, depuis Pape sous le nom de Clement VIII. \* Pocciancius, de Script. Florent. Voffius, de Mathem. Etc.

**CALIGNON**, (Soffrey) Maître des Requêtes, & puis Chancelier de Navarre, sous Henri le Grand, étoit de Dauphiné. Le Sieur de Lefdiguières, depuis Connétable de France, contribua beaucoup à son élévation. Voici un éloge que Nicolas Chorier lui a consacré, dans son Histoire de Dauphiné abrégée pour M. le Dauphin. *Soffrey de Calignon ami de Revol étoit en même tems dans les plus grandes affaires. Le Roi, n'étant que Roi de Navarre, l'avoit employé dans les plus difficiles: il n'en avoit pas alors d'autres. En étant devenu Roi de France, il n'eut pas de Ministre qu'il estimât plus. Il le fit Chancelier de Navarre. L'Edit de Nantes est son Ouvrage: il y travailla plus que nul autre. Il étoit sçavant en tout genre de Littérature. Il a même fait des Vers en notre Langue; Du Verdier en a conservé plusieurs dans sa Bibliothèque, les autres sont perdus. Il avoit dans les affaires un discernement admirable: pour embarrassées qu'elles fussent, il y trouvoit d'abord le point qui les décidoit. Il mourut en 1607, âgé de 56 ans, laissant au Roi un sensible regret. Celle des grands hommes comme lui ne se répare jamais. Il faisoit profession de la Religion P. R. Ces Vers, que Du Verdier Vauprivas nous a conférés, sont une Satire intitulée, *Le mépris des Dames.* \* Sature Verdier, Bibl. p. 1140. Chorier, *Hist. de Dauph. T. II. p. 223.**

**CALIGULA**, (Caius César) fils de Germanicus & d'Agrippine, succéda à son grand-oncle Tibère à l'Empire, l'an trente-sept de JESUS-CHRIST. On assure que comme il naquit dans l'armée, on lui donna le nom de Caligula, tiré d'une chaufsière militaire qui s'appelle ainsi. Pour reconnoître la grace que Tibère lui avoit faite de le nommer son successeur, impatient de se voir le maître du monde, il l'étrangla, dit-on, des ses propres mains, aux abois de la mort. Le commencement de son règne fut assez modéré, mais cela dura peu; & sa cruauté lui ayant bientôt suggéré divers pretextes pour faire punir des innocens, il ne s'occupa plus qu'à répandre du sang. Pendant qu'il fouilloit ses mains du massacre des plus illustres personnages du Sénat & de l'Empire, il se deshonora lui-même par les incestes qu'il commit avec ses propres sœurs. Il dissipa en peu de mois des trésors immenses que Tibère avoit amassés en plusieurs années. On dit qu'il se montoient selon notre façon de compter à soixante & deux millions, six cens soixante & quinze mille écus d'or. Après cela il ne fit point de scrupule des plus horribles injustices & des plus grandes bassesses, qu'il croyoit utiles pour lui faire trouver de l'argent. Sa plus haute folie fut de vouloir passer pour Dieu. Il faisoit ôter la tête aux images des Divinités anciennes & y faisoit mettre la sienne en la place. Il se tenoit entre les statues de Castor & de Pollux pour se faire adorer; & se vantoit de coucher avec la Lune. Son plus violent desir fut de faire placer sa statue dans le temple de Jerusalem, à cause de la difficulté qu'il sçavoit que les Juifs apporteroient à lui rendre un honneur que leur loi condamnoit. Il donna ordre en 39, à Petrone, Gouverneur de Syrie, de faire tailler une statue qui le représentât sous la forme de Jupiter, & de la faire placer dans le Sanctuaire. Ce dernier vit tant de confirmation dans l'esprit de tous les Juifs de l'Orient, que craignant quelque révolte, ou pour quelque autre motif, il écrivit à l'Empereur que les Ouvriers n'avoient pas pu achever la statue. Caligula connut son dessein, & entra en une fureur étrange contre lui. Cependant, Agrippa fils d'Aristobule, qu'Herode le Vieil avoit fait mourir, ayant entendu la proposition du Prince, tomba évanoui, & lui écrivit depuis une Lettre si touchante, qu'il promit de ne faire aucune innovation dans le temple des Juifs. Mais comme il étoit fort inconstant, il s'en repentit d'abord. Il commanda que dans Rome on fit un colosse doré, & sa résolution étoit de le faire placer dans le Sanctuaire, avant que l'on ne sceut aucunes nouvelles. Mais Dieu arrêta ses malheureux desseins, & le punit de ses crimes par la main de Cassius Chereas Capitaine de ses Gardes le 24. Janvier de l'année 41. après une domination de trois ans, dix mois, & huit jours. \* Dion, Suetone, Aurelius Victor, dans sa Vie. Tacite, aux Ann. Joseph. li. 18. & 19. des Antiq. & li. 2. de la Guerre. Philon, dans la Relation de l'ambassade dont il étoit le chef, envoyée par les Juifs à Alexandrie à Caligula.

Il ne vouloit pas seulement être adoré comme un Dieu, & être appelé le nouveau Jupiter, se faisant dorer la barbe, & prenant une foudre à la main: mais il affectoit de représenter en sa personne tous les Dieux & toutes les Déeses. Il portoit tantôt un trident, comme Neptune: tantôt un caducée, comme Mercure: & tantôt une lyre, comme Apollon. Quelquefois il prenoit une pique & un bouclier, pour ressembler à Mars; ou une massue, pour représenter Hercule. Souvent il s'habillait en Venus, avec une couronne de myrte: puis en Diane, avec le javalot & le carquois. Quand il n'étoit ni Dieu ni Déesse, il se servoit d'un manteau brodé d'or, de pierres, & de perles. Quelquefois il s'avoit de faire le brave, avec le corselet d'Alexandre, qu'on avoit tiré du tombeau de ce Conquerant: mais il marchoit ordinairement avec les ornemens triomphaux, c'est-à-dire, avec la couronne de laurier ou d'or, le bâton d'ivoire, la robe bordée de pourpre, & la casaque brochée à palmes. \* Chevreau, *Histoire du Monde*, li. 3. SUP.

Voici son portrait tiré des Médailles & des Historiens. Il avoit le menton relevé, qui marquoit sa cruauté, & un visage composé, qu'il étoit, comme dit Tacite, qu'une fausse couverture à ses desseins criminels. Il affectoit quelquefois, dit Suetone, un regard terrible, pour imprimer de la crainte dans le cœur de ceux qui l'approchoient; ce qui étoit un signe d'un peu de folie, marquée d'ailleurs par le cou délié, le front grand, les jambes minces, & le corps mal proportionné. Il étoit chauve près du sommet de la tête: & ce défaut montrait qu'il étoit adonné aux débauches des femmes. \* Spon, *Recherches Curieuses d'Antiquité*. SUP.

**CALIGURITAINS**, anciens habitans de la ville qu'on nom-

me à présent Calahorra, dans la Castille vieille en Espagne. Ils soutinrent le siège de leur ville contre l'armée de Pompée, avec tant d'opiniâtreté, qu'après avoir mangé toutes les bêtes, les cuirs, & les autres choses qui avoient quelque peu de subsistance, ils mangèrent enfin leurs femmes & leurs enfans, qu'ils faisoient comme des porceaux. \* Valere Max. *liv. 7. ch. 6. SUP.*

**CALINGIENS**, anciens peuples de l'Inde, vers la mer, parmi lesquels on dit que les femmes portoient des enfans dès l'âge de cinq ans, & n'en vivoient que huit au plus. \* Plin; *liv. 6. ch. 17. SUP.*

**CALIPPE**, Mathématicien de Cyzique, étoit en grande estime dans la Grèce. Prenant garde qu'il ne pouvoit pas ajuster avec assez d'exactitude les années Solaires avec les Lunaires, & trouvant du défaut en l'ordre de Meton, il inventa une période qui contenoit quatre cycles Metoniques, chacun de dix-neuf ans; & en tout de soixante & seize années, ou dix-neuf Olympiades. Il la commença par la fin du mois de Juin, & la troisième année de la CXII. Olympiade, qui étoit la 419. de Nabonassar, 4384. de la période Julienne, 424. de Rome, 3724. du Monde, 330. avant JESUS-CHRIST; Aristophane étant Archonte d'Athènes, & la même année que Darius fut tué par Bessus. \* Ptolomée, li. 3. p. 63. Gr. ed. Petau, li. 2. c. 16. & li. 10. c. 37. doct. temp. Voffius, de Math. c. 33. §. 15. Scaliger, in *Nor. ad Euseb. Chron. Riccioli, Chron. reform. Etc.*

**CALIS**, ou CADIS, que les Anglois & ceux des Pais-Bas nomment Calis-Malis, île & ville d'Espagne sur les côtes de l'Andalousie. Elle a été connue à toute l'Antiquité, sous le nom de *Gades* & de *Gadirra*. Elle fut fondée par les Phéniciens, qui la nommèrent ainsi, & ce mot en leur langue signifie *une baie*, ou *un enclos*. Elle en eut encore d'autres, comme celui de *Tartessus*: ce que Festus Avienus exprime ainsi:

*Hic Gadir urbs est, dicta Tartessus prius.*

Strabon dit qu'il y avoit autrefois deux villes de ce nom; mais Plin n'en met qu'une, dite *Jula Gadirana*, parce que Jule-César ayant soumis l'Espagne y laissa une colonie de Romains. On croyoit aussi autrefois que Cadis étoit comme le terme de la navigation, qu'on ne pouvoit pas avancer davantage, parce qu'au delà on trouvoit le détroit de Gibraltar & les colonnes d'Hercule. C'est peut-être pour cette raison qu'on y avoit bâti un temple au même Hercule qui y amena les bœufs de Gerion. C'étoit dans ce même temple où l'on dit que Jule-César versa des larmes, en se souvenant de ce qu'Alexandre le Grand avoit fait à l'âge de 33. ans. On dit qu'elle a été la patrie de L. Cornelius Balbus, & du Poète Caninius, qui vivoit du tems de Martial, lequel en parle en ces termes: *Gaudens jacoja Canio Gades sua.*

Columelle assure aussi lui-même que Cadis étoit le lieu de sa naissance:

*Et mea quam generat Tartessi litora Gades.*

L'Île de Calis est plus longue que large, dans un grand golfe; auquel elle donne son nom, entre l'embouchure du Guadalquivir & Tariff. Elle n'est séparée de la terre-ferme que par un petit bras de mer qu'on y passe même sur un pont dit la *puente de Sainpo*. Presqu'au bout de l'Île, du côté du Septentrion, il y a un petit golfe fermé d'une langue de terre, où est bâtie la ville de Cadis, qui a Evêché suffragant de Seville. Elle a vers la mer des rochers escarpés, qui lui servent de remparts, & vers la terre il y a un fossé à fond de cuve rempli d'eau, avec deux bastions qui occupent toute la largeur de l'Île, de sorte que Cadis en semble être une seconde. De chaque côté du rivage, & sur-tout à l'entrée du port, il y a divers forts, entre lesquels ceux de S. Filippo & de S. Sebastiano sont les plus considérables. On a même eu soin d'en bâtir un sur un rocher qui s'élève au milieu de la mer. Les Espagnols n'ont rien négligé pour fortifier cette place, quoi qu'elle ne le soit peut-être pas aussi régulièrement que celles qu'on fortifie à la moderne. C'est le rendez-vous ordinaire de leurs galions & de leurs plus grands vaisseaux, à cause que le port est excellent. Outre cela Cadis est une clef d'Espagne, & une des trois qu'on dit que l'Empereur Charles V. recommanda au Roi Philippe II. son fils, & dont la garde étoit d'une extrême importance pour la conservation de cet Etat. Les deux autres étoient Flefingue & la Goulette, l'une dans les Pais-Bas, & l'autre en Afrique. \* Plin, l. 4. c. 22. & l. 5. c. 5. Pomponius Mela, li. 3. c. 6. Silius Italicus, li. 1. & 3. Nonius, *Hisp. c. 9.* Mariana, Marinæus, Merula, S. Bochart, in *Chanaan*, lib. I. c. 34. &c. Voyez Cadis, qui est le véritable nom de cette ville & non *Calis*, qui n'en est qu'une corruption.

**CALISTE**, ou KALISCH, ville & siège d'un Palatinat dans la grande Pologne, qu'on croit être la même que Ptolomée appelle *Calisia*. Jean Sprow, Archevêque de Gnesne, y assembla un Concile l'an 1477.

**CALISTE NICEPHORE**. Cherchez Nicephore. [CALIXTE, (George) Théologien célèbre parmi les Luthériens, étoit né dans le Hofstein, à Medelbuy, village de la juridiction de Sleswick, le 14 de Décembre 1586. Son pere étoit Ministre, & le destina dès sa jeunesse à l'étude de la Théologie. Il fit ses études dans les Academies de Helmstadt. de Jene, de Gies, &c. & parcourut presque toutes les Ecoles Protestantes d'Allemagne Il voyagea aussi avec Matthias Overbeck Luthérien riche, établi en Hollande. Cet homme, qui connut le mérite de Calixte, & qui comprit que plusieurs bons esprits demeuroient dans l'ignorance, faute d'avoir de quoi s'avancer, aida Calixte de son bien, & fit la même générosité à Hermannus Conringius, & à d'autres. Enfin Calixte, après avoir voyagé en France, en Angleterre, & en Hollande, retourna en Allemagne, & fut fait Professeur en Théologie en 1614. à Helmstadt. Il s'acquitta de cet emploi, avec tant de satisfaction de ceux qui l'avoient appelé, que Frideric-Ulric Duc de Brunfwik ne voulut jamais permettre qu'il allât ailleurs, quoi qu'il

qu'il fût appelé en 1633. par Ernest Duc de Weymar. Il avoit pris, dans ses voyages, & par ses études, un esprit de moderation, qui faisoit qu'il ne condamnoit pas volontiers ceux qui n'étoient pas de son sentiment, en des dogmes qui ne sont pas de l'essence de la Religion. Outre cela, il avoit compris que ceux de sa communion donnoient en divers lieux trop d'autorité à Luther, & n'osoient s'éloigner de ses sentimens en quoi que ce soit, par une espece de superstition. Ces sentimens lui attirerent bien des ennemis, parmi ceux qui estimont trop Luther, & qui condamnent rigoureusement ceux qui ne sont pas de leur opinion en tout. Il mourut le 18. de Mars en 1656. Entre les dernières paroles qu'il dit, celles-ci sont remarquables: *Je souhaite, dit-il, de mourir sous Jésus-Christ Chef de l'Eglise, dans la foi de la véritable Eglise Catholique, & dans l'amour de tous ceux qui servent sincèrement & qui aiment Dieu le Pere, le Fils, & le S. Esprit. Je ne condamnerai aucun de ceux qui errent dans des questions non nécessaires, & je sers que Dieu me pardonnera, si j'ai erré dans des choses de cette nature, comme il a pu arriver.* L'aîné de ses fils nommé Frederic-Ulric est à présent (en 1690.) Professeur en Théologie à Helmstadt. Son pere a laissé quantité d'Ouvrages, dont on peut voir le catalogue dans le *Théâtre des Hommes Illustres de Fréher*. Il y a eu aussi un Jurisconsulte Allemand nommé Thomas Calixte, mort à Wittemberg en 1591.]

CALIXTE. Cherchez Caliste.

CALIXTINS. Cherchez Callistins.

CALLAO, ou CALLAÔ DE LIMA, *Callaum*, petite île de l'Amérique Meridionale, sur la côte du Perou, vis-à-vis de la ville de Lima ou de los Reyes, dont elle ferme le port. Il y a un petit bourg avec un château sur le rivage.

[CALLEPIUS, Intendant de trois provinces sous Constant, l'an 600. *Fac. Gothofredi Profopographia Cod. Theodoriani.*]

CALLIAS, certain Poète d'Athènes, qui fit une Tragedie fort ingénieuse de la Grammaire, & qui composa des Comedies. On ne sçait pas bien de quel tems il a vécu. \* Athenée, li. 10. Vossius, *des Hist. Grecs*, li. 1. c. 11. *des Poëtes*, p. 86. *des quatre arts Popul.* c. 2. §. 2. Scaliger, li. 1. *de re Poët.* c. 8. *Str.*

CALLIAS, Auteur qui étoit de Syracuse; il composa l'Histoire de Sicile; & s'étant laissé corrompre aux présens d'Agathocles, il écrivit à son avantage. Ses Ouvrages sont souvent allégués par les Anciens. \* Joseph, li. 1. *contre Appion*. Athenée, li. 12. Elien, *Hist. anim.* li. 16. c. 28. Denys d'Halicarnasse, li. 1. *de Ant. Rom.* Macrobe, li. 5. *Saturnal.* c. 19. Suidas. Vossius, li. 1. *des Hist. Grecs*, c. 11.

CALLIAS, nom d'un Général des Atheniens, & de quelques autres dont Xenophon, Pausanias, & Plutarque font mention.

CALLIAS, inventa le vermillon, l'an 349. de Rome, selon Plin; li. 33. c. 7.

CALLIAS, de Mitylène, Auteur Grec, qui avoit écrit quelques ouvrages de Grammaire, dont parlent Athenée, li. 3. & Strabon, li. 3.

CALLIAS ELE'EN, Prêtre des Sybarites en Italie, ayant manqué à son devoir dans un sacrifice, & craignant d'être puni, s'enfuit à Croton, où il donna des avis pour prendre la ville de Sybaris. Les Crotoniates profiterent de cette trahison, & détruisirent cette ville. \* Herodote, li. 5. *SUP.*

CALLIAS, célèbre Architecte & Ingenieur, natif d'Arados, île de Phenicie, s'acquit de la réputation à Rhodes par ses nouvelles inventions. Il fit une machine avec laquelle il enlevait un Hélicole par-dessus la muraille. L'Hélicole étoit une espece de tour roulante pour approcher d'une ville assiégée, & de la combattre les ennemis, qui étoient sur les murailles. \* Vitruve, li. 10. *SUP.*

CALLICRATE, Historien Grec, étoit de Tyr, & vivoit environ fur la fin du III. Siècle, vers l'an 280. Il composa la Vie de l'Empereur Aurelien. \* Vopiscus, *dans Aurelien*.

CALLICRATE, Sculpteur ingenieux, gravait des vers d'Homere sur un grain de millet, & fit un chariot qu'on pouvoit cacher sous l'aile d'une mouche; & des fourmis dont on ne pouvoit distinguer les membres. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. \* Plin, li. 7. c. 21. & li. 36. c. 5. Elien, li. 1. c. 17. *Hist.* Plutarque, *Tract.* 2. *in Stoic.*

CALLICRATES, Grec fort considéré dans l'Asie, soumit sa patrie à l'Empire Romain, & empêcha que les Achéens ne fissent alliance avec Perfée Roi de Macedoine. Il fit même en sorte que l'on n'écoutât pas les Ambassadeurs de Perfée; mais il fut ensuite puni de sa perfidie par Menalades. \* Pausan. *liv.* 6. *SUP.*

CALLICRATIDAS, Général des Lacedemoniens, remporta de grands avantages sur les Atheniens, & se dévoua uniquement au bien de sa patrie. Il prit la ville de Methymne, & assiegea dans Mitylène Conon Général des ennemis. Les Atheniens accoururent au secours, donnerent le combat près des îles nommées *Arginnes*, & Callicratidas fut noyé au commencement de l'an 347. de Rome. \* Xenophon, li. 1. *Hist. Grec.*

[CALLICRATIDAS, Auteur Grec, dont on trouve un fragment considerable dans *Stobée*, *Serm.* LXVIII.]

[CALLIDEME, Auteur que Plin cite, en parlant de l'Eubée, *Hist. Nat.* Liv. IV. c. 12.]

CALLIDIUS, ou CORNELIUS CALLIDIUS, de Goude en Hollande, dont le véritable nom étoit Loos ou Loosens, vivoit sur la fin du XVI. Siècle, & fut Docteur de Mayence, & Chanoine de Goude. Depuis, les guerres civiles l'ayant obligé de sortir de son pais, il vint à Bruxelles, où il fut Vicair d'une Paroisse, & mourut le 4. Fevrier de l'an 1595. Callidius composa un *Traité De vera ac falsa Magia*, qui fut condamné, & qu'il fut lui-même contraint de défavouer. Ses autres Ouvrages furent mieux reçus. Les principaux sont, *Illustrium viriisque Germania Scripsum Catalogus. De festo urbis & orbis*, &c. Valere André, *Bibl. Belg.*

CALLIMACHUS, Capitaine Athenien, fut élu General dans le conseil de guerre que les Atheniens tinrent avant la bataille de

Marathon. Il fut de l'avis de Miltiade, qui étoit de livrer combat aux Perles, & après la bataille il fut trouvé tout percé de fleches; & néanmoins debout. \* Suidas. *SUP.*

CALLIMACHUS, Médecin Grec, fit un *Traité des couronnes* dont on se servoit dans les festins, pour montrer les mauvais effets de l'odeur des fleurs dont elles étoient composées, qui bleffoient souvent le cerveau, & causoient de grandes maladies. \* Plin, *Hist.* l. 21. c. 111. *SUP.*

CALLIMACHUS, fameux Poète Grec, étoit de Cyrené ville d'Afrique, fils de Battus, & disciple d'Hérmocrate le *Grammairien*. Ce Poète, qui étoit aussi Historien, fut un des plus sçavans hommes de son tems, qui composa plusieurs livres, mais il n'aimoit pas les longs ouvrages, aussi n'en fit-il qu'un qui eût quelque étendue, qu'il intitula, *les Causes*; & lors qu'on lui demandoit pourquoi il aimoit tant les petits ouvrages, il répondoit qu'un grand Livre étoit toujours un grand mal. On trouve encore la même pensée à la fin d'un de ses Hymnes; mais elle est expliquée d'une manière un peu différente: il dit que l'Euphrate est un grand fleuve; mais que pour lui il aimeroit mieux ces petites fontaines claires & paisibles, dont toutes les gouttes sont agréables, que toute la fange & tout le limon des grandes rivières. Il enseigna la Grammaire en Egypte avec beaucoup de réputation, & eut entre autres disciples le Poète Apollonius, qui reconnut malles obligations qu'il avoit à son maître: c'est pour quoi Callimachus fit contre lui un Poème très-piquant, où il le désignoit sous le nom d'*Ibis*, & faisoit contre lui toutes les imprecations qu'Ovide a depuis traduites en Latin dans l'ouvrage intitulé, *In Ibis*. Il ne nous est rien resté de Callimachus, sinon quelques Epigrammes & quelques Hymnes: Son style est net & fort. Voyez Vossius, *des Hist. Grecs*, chap. 8. Jonius, *liv.* 2. chap. 5. Taneguié Fevre, *Vies des Poëtes Grecs*. *SUP.*

CALLIMACHUS, dit le *Jeune*, Poète héroïque, fils d'un fœur de ce premier, selon Suidas. Il vivoit un peu après ce premier, la CXXII. Olympiade, l'an 500. de Rome. On en met un autre de Colophon, aussi Poète, allégué par Taitan, *orat. ad Gent.* & par Eusebe, *liv.* 10. *Prap. Evang.* p. 259. de l'édit. de Robert Etienne.

CALLIMACHUS, Poète, qui étoit natif d'une ville d'Ombrie appelée *Mevanie*, aujourd'hui *Bevagna*, dans le Duché de Spolte. On ne sçait pas en quel tems il vivoit, mais seulement que *Mevanie* étoit la patrie de Properce, lequel parle de Callimachus; *liv.* 4. *eleg.* 1.

*Umbria Romani patria Callimachi.*

[Il y a grande apparence que Properce entend parler de lui-même dans ce vers, & qu'il se nomme le *Callimache Romain*, parce qu'il ex-celloit dans la même espece de Poëme que Callimache de Cyrene. Ainsi c'est en vain que l'on cherche un Poète Grec en Ombrie.]

CALLIMACHUS EXPERIENS; (Philippe) natif de San-Geminiano dans les Etats de Florence, ce qui a donné occasion à quelques Auteurs de dire qu'il étoit Florentin. Il étoit en estime dans le XV. Siècle, & fut obligé de fortir d'Italie, pour éviter la haine du Pape Paul II. qui l'accusa d'avoir conspiré contre sa personne. Il se retira en Pologne, où le Roi Casimir le choisit pour être Précepteur de ses enfans; & son mérite le rendit considerable à ce Prince, à Jean Albert son fils & son successeur, & à Matthias Corvin. Callimachus a composé plusieurs Ouvrages d'Histoire; celle d'Attila, trois Livres des guerres de Ladislas V. Roi de Pologne & de Hongrie, tué à la bataille de Varnes, un Livre de ce que les Venitiens firent pour exciter les Perles & les Tartares contre les Turcs; & quelques autres citez par Tritheme, par Sponde, & par d'autres sous l'an 1490. qui fut celui de la mort de Callimachus Experiens. \* Volaterran, *liv.* 7. Cromer, *liv.* 30. Michou, *liv.* 4. c. 78: Paul Jove, *in Elog. doct.* 41. Vossius, *des Hist. Lat.* lib. 3. c. 8. *Str.*

CALLIMACHUS, célèbre Architecte, (nommé *καλλιμαχος*, c'est-à-dire, qui ne trouve jamais ses ouvrages assez bien faits) étoit de Corinthe, & travailla peu de tems après la 601. Olympiade. Il taillait le marbre avec une délicatesse admirable. Ce fut lui qui inventa le chapeau Corinthien, orné de feuilles d'acanthé, par une rencontre qui merite d'être sçue. Une jeune fille de Corinthe étant morte, sa nourrice posa sur son tombeau dans un panier quelques petits vases que cette fille avoit aimez pendant sa vie, & afin que le tems ne les gâtât pas si tôt, elle couvrit le panier d'une grande tuile. Il arriva par hazard, que ce panier fut posé sur la racine d'une plante d'acanthé, d'où il sortit au Printems des feuilles & des tiges qui s'éleverent le long des côtés du panier, & rencontrant les bords de la tuile, furent contraintes de se recourber en leur extrémité, & de faire le contournement des volutes. Callimachus, passant auprès de ce tombeau, vit ce panier environné de ces feuilles; & cette forme nouvelle lui ayant plu, il en imita la manière dans le chapeau des colonnes qu'il fit depuis à Corinthe, établissant sur ce modele les proportions & les mesures de l'ordre Corinthien. Il réussissoit aussi fort bien dans la Peinture, & dans la Sculpture, dont il faisoit sa principale occupation: On remarque encore qu'il fit pour le temple de Minerve à Athènes, une lampe d'or, dont la méche étant de cette espece de lin qu'on tire de la pierre *Amyntas*, éclairoit nuit & jour pendant un an entier, sans qu'il fût besoin de renouveler l'huile de la lampe. \* Vitruve, *liv.* 4. ch. 1. Plin, *liv.* 34. Pausanias *liv.* 1. *Attic.* Félbien, *Vies des Architectes*. *SUP.*

[CALLIMORPHUS, Historien, qui avoit écrit l'Histoire des Parthes, & quelques autres Ouvrages. *Lui* étoit de la manière d'écrire l'Histoire.]

CALLINICUS, qui avoit soin des vases sacrez de l'Eglise de Constantinople, fut fait Patriarche en 691. après la mort de Paul III. Il étoit ennemi de l'Eglise Romaine, & amateur des nouveautés. Ce qui porta Justinien le *Jeune*, qui prit Constantinople en 705. à lui faire crever les yeux, & l'envoyer en cet état à Rome \* Baronius, *A. C.* 691. n. 4. 703. c. 1. *Str.* Theophanes, Cedrenus.

**CALLINICUS**, dit *Statorius*, fils de Caius, Sophiste de Syrie, ou de l'Arabie Petrée, selon les autres, vivoit dans le II. Siècle. Il enseigna à Athènes sous l'Empire d'Antonin le *Debonnaire*. Il composa un Ouvrage de la Dédicace, dédié à Lupus; un de la mauvaise imitation de l'art Oratoire, dédié à Lupus; & quelques-uns croyent être ou *Rutilius Lupus* Rhetoricien, ou son fils; un en dix livres des Histoires d'Alexandrie; cité par Saint Jérôme; un des Sectes des Philosophes, &c. \* S. Jérôme, *Præfat. in Dam. Suidas*, *Vossius*, *des Hist. Grecs*, li. 2. c. 13.

**CALLINICUS**, natif d'Héliopolis en Syrie, inventa l'an 670. cette sorte de feu, qu'on nomme ordinairement *le feu Grec* ou *Grecquois*; que l'Empereur Constantin *Pogonat*, ou *le Barbu*, employa avec tant de succès pour brûler les navires des Sarrasins, comme *Zonaras* & d'autres l'ont remarqué. Les Curieux pourront consulter *Valturnus*, qui enseigne comment on prépare la matière de ce feu. \* *Zonaras*, in *Confl. Pogon. Valturinus*, li. 11. de *remilitari*, c. 9. Jean Baptiste Porta, li. 12. de *la Mag. nat.* *Jul. Cés. Scäliger*, *Exercit.* c. 3. *diff. 3.* *Cardan*, de *Subi. li. 2.* *Samulth*, in *Nor. ad Panc. P. II.* *ver. memor. tit. 19.*

**CALLINICUS**. Cherchez *Seleucus II.*

**CALLINUS**, Poète Grec, qui faisoit des Elegies. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu, mais seulement qu'il est cité par *Athénée*, au li. 12. par *Clement Alexandrin*, au li. 1. des *Taliff.* & par *Strabon*, au li. 13.

**CALLIOPE**, une des Muses, qui préside à la Rhétorique & à la Poésie Heroïque. C'est pour cela que les Anciens l'invoquoient, quand ils décrioient les belles actions des Heros. Ils la représentoient fort jeune, couronnée de fleurs, tenant en son bras gauche plusieurs guirlandes de laurier, & en sa main droite trois Livres, savoir, l'*Odyssée*, l'*Iliade*, & l'*Enéide*.

**CALLIPATRIA**, femme Eléenne ou du pais d'Elide, sçachant que c'étoit un crime à toutes celles de son sexe de passer le fleuve Alpheé durant les Jeux Olympiques, ne laissa pas de transgresser cette loi, en se déguisant sous l'habit d'un Lutteur. Elle fut reconnue, mais son pere & ses freres étant de ceux qui avoient remporté le prix à la lutte, on lui pardonna; & on fit ensuite une loi, par laquelle il fut ordonné qu'à l'avenir les Lutteurs entrenteroient tout nus dans la lice. \* *Pausanias*, *Coel. Rhod. liv. 14. chap. 14. SUP.*

**CALLIPPE**, Mathématicien de Cyzique; disciple d'Euclide, & contemporain d'Aristote. Il est cité par *Achilles Tattius* sur *Aratus*, par *Simplicien* sur le 2. Liv. d'Aristote de *celeste* & par d'autres. Voyez *Jean Meursi Bibliotheca Græca.*

**CALLIPPE**, Historien de Corinthe, composa une Histoire des Orchemeniens, selon *Pausanias*, dans le livre 9. où il rapporte quelques vers de lui. Il y a aussi un Capitaine Athenien de ce nom; & un Philosophe, qui disoit que la félicité consistoit dans le plaisir honnête. \* *Diogene Laërce*, *Vie de Zenon*, au li. 7. Cherchez *Calipe*.

**CALLIPPE**, Tyran de Sicile, est celui qui assassina *Dion*, qui avoit rendu la liberté à la Sicile, & s'en fit le Tyran. Ce fut l'an 400. de Rome, environ 374. avant *JESUS-CHRIST*. Mais le ciel permit qu'il fut tué du même couteau, qu'il avoit employé pour ravir la vie à ce grand homme. \* *Plutarque*, in *Dion. au Traité de la mauvaise honte*, &c.

**CALLIPPIDAS**, Historien Grec. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il a écrit un Traité des Scythes. *Strabon* le met entre ceux qui ont écrit des mensonges, comme *Hellanicus*, *Herodote*, & quelques autres, au li. 12.

**CALLIRHOE**, fontaine de Judée à l'Orient du Jourdain, dont les eaux chaudes tombent dans le lac Asphaltite, & n'étoient pas seulement médicinales, mais très-agréables à boire. *Joseph*, qui parle de cette fontaine, remarque qu'Hérode étant tombé dans une horrible maladie, y vint pour prendre les eaux, qui ne lui servirent de rien, au li. 17. ch. 3. *Plin* & *Pausanias* parlent de quelques autres fontaines de ce nom.

**CALLIRHOE**, fontaine dans le pais d'Attique, dont les Poètes ont souvent fait mention. *Strabon* en parle, aussi bien que *Thucydide*, li. 2. On dit qu'elle avoit neuf tuyaux. Ce que *Stace* exprime ainsi dans le 12. livre de la *Thebaïde*:

*Et quæ Callirhoæ novies errantibus undis.*

**CALLIRHOE**, fille de *Scamandre*, épousa *Tros* troisième Roi de *Dardanie*, qui prit de lui le nom de *Troye*; & eut trois fils; *Ilus*, qui laissa son nom à la même ville; *Ganymede* enlevé par *Jupiter*, ou selon d'autres par *Tantale* Roi de *Méonie*, ou *Paphlagonie*; & *Affarache* pere de *Capis*, & grand pere d'*Anchise*. \* *Messala Corvinus*, de l'*extraction d'Auguste*. *Homere*, *Virgile*, *Eusebe*, en la *Chron.* &c.

**CALLIRHOE**, fille de *Lycus* Tyran de *Libye*, laquelle ayant délivré son mari *Diomedes* des embûches que son pere lui avoit dressées, fut si fâchée de s'en voir délaissée, qu'elle se pendit de desespoir, en détestant l'infidélité de cet ingrat.

**CALLIRHOE**, fille du fleuve *Acheloius*. Elle épousa *Alcmeon*, lequel ayant été assassiné, *Acheloius* obtint de *Jupiter* que ses enfans devinssent plus âgés qu'ils n'étoient, pour être ainsi en état de vanger la mort de leur pere. \* *Ovide*, li. 9. *Metam.*

**S. CALLISTE** ou **CALISTE I.** de ce nom, Pape, Romain, que quelques Auteurs nomment *Dominus Calixtus*, fut mis sur la chaire de *S. Pierre*, après la mort de *Saint Zephyrin*, l'an 219. La bonté, que l'Empereur *Alexandre Severus* fils de *Mammée* eut pour les Chrétiens, & la sentence, qu'il prononça en leur faveur, leur faisant rendre une place, que les *Taverniers* de Rome avoient usurpée, lui donna la pensée de bâtir une Eglise au même lieu. Ce qu'il exécuta en l'honneur de l'enfantement de la *Sainte Vierge*, au tems auquel on croyoit par tradition, qu'en ce même lieu une grande abondance d'huile étoit sortie de la terre, pour annoncer aux hommes l'avènement de *JESUS-CHRIST*, qui est l'Oinct du Seigneur. Cette Eglise s'appelle aujourd'hui *Nôtre Dame au delà du Tibre*. Les Conciliateurs de l'Empereur, qui n'avoient pas les mêmes sentimens que lui pour les Chrétiens, exerceroient contre l'Eglise une persécution durant laquelle ce Pontife fut arrêté. Il demeura long-tems en prison; & fut jeté dans un puits le 14. Septembre de l'an 224. ayant tenu le siège cinq années, un mois, & douze jours. Il donna cinq fois les Ordres sacrez au mois de Décembre; où il ordonna seize Prêtres, quatre Diacres, & huit Evêques. On lui attribue l'institution ou confirmation du jeûne, que l'on nomme les quatre-tems; une Epître à un Evêque nommé *Benoît*, & une autre aux Prélats de France. Il bâtit un cimetière qui porta son nom. Le Martyrologe Romain en fait mention le 14. jour d'Octobre. Quelques Auteurs disent qu'il ne fut élu qu'en 221. & qu'il fut martyrisé en 226. Il n'y a pas d'apparence qu'il ait été long-tems retenu en prison, qu'on l'y ait fait languir de faim, & qu'il ait été battu tous les jours à coups de verges & de bâtons par ordre de l'Empereur. Il est plus croyable que la brutalité & la haine des peuples contre les Fideles ayant excité le trouble, le saint Pontife fut jeté dans un puits; ce qui convient mieux en effet à quelque événement extraordinaire, qu'à un jugement regulier. \* *Baronius*, in *Annal. Eccl. Martyr.* *Onuphre*, *Genebrard*, & *Gautier*, in *Chron. Anastase*, *Platine*, *Ciaconius*, *Du Chesne*, *Papire Masson*, &c. in *Vit. Pontif. Thomas Valdensis*, *Eckius*, *Coccius*, &c.

**CALLISTE II.** un des grands Papes que l'Eglise ait eu, étoit François, & Archevêque de *Vienne* en *Dauphiné*. Son nom étoit *Guy de Bourgogne*; il étoit cinquième fils de *Guillaume le Grand*, & frere de *Raimond* & d'*Etienne*, Comtes de *Bourgogne*, & oncle d'*Adelaïs* Reine de France, femme du Roi *Louis VI.* dit le *Gros*, fille d'*Humbert II.* Comte de *Maurienne*, & de *Gille* de *Bourgogne* sœur de *Guy* dont je parle. Il fut mis sur le siège de l'Eglise de *Vienne* en 1083. & remplit si bien tous les devoirs d'un saint Pasteur, qu'on le crut digne de l'Etre de l'Eglise universelle. En est effet il fut élu dans l'Abbaye de *Cluni*, où il assistoit aux funérailles de *Gelase II.* son prédécesseur; & prit le nom de *Caliste*, parce qu'il fut couronné le 14. Octobre, qui est le jour auquel l'Eglise celebre la fête du saint Pontife, dont nous avons parlé. Il avoit été élu au mois de *Février* de la même année 1119. La crainte, qu'il eût que les *Cardinaux*, qui étoient à Rome, n'approuvassent pas son élection, & que cela ne fût le sujet d'un nouveau schisme dans l'Eglise, fut la cause qu'il s'opposoit d'abord à cette élection. Car outre que *Guy* étoit très-mo-deste, sa crainte n'étoit pas déraisonnable au sujet d'un schisme; il y en avoit déjà un dans l'Eglise par les intrigues de l'Empereur *Henri V.* qui avoit contraint le Pape *Gelase* de fuir en France, & avoit subrogé *Maurice Burdin*, Archevêque de *Prague*, en sa place, comme je le dis ailleurs. Mais la vertu de *Gelase* étoit si bien connue, que chacun ratifia son élection. Avant son départ de France, il tint des Conciles à *Vienne*, à *Toulouse*, à *Rheims*; & confirma à *Laon* l'Ordre de *Prémontré*. De là il passa à Rome, où il fut reçu le 3. Juin 1120. & y célébra en 1123. le II. Concile Général de *Latan*, pour établir la paix entre les Papes & les Empereurs. Il avoit fait mettre en prison l'Antipape *Burdin*, qui s'opposoit à ce calme; & *Calixte* mourut le 13. Décembre de l'an 1124. après 5. ans, 10. mois, & 13. jours de siège. Outre plusieurs Epîtres, il a écrit un Livre de la vie des Saints; & un des miracles de *Saint Jacques l'Apôtre*, auquel il avoit une particulière dévotion. *Vincent de Beauvais* rapporte presque tout ce dernier Ouvrage dans son *Miroir Historial*. Les autres Traitez, qu'on attribue à *Calixte II.* sont, *Theaurus pasorum*. *De contractibus illicitis*. *Vita Caroli Magni*, &c. Ce Pape étant encore Archevêque de *Vienne* fonda l'Abbaye de *Bonnevaux* en *Dauphiné*, & fit de grands biens aux Eglises de son diocèse. \* *S. Antonin*, *Hist. Trithème*, de *Script. Eccl.* *Vincent de Beauvais*, li. 26. *Spec. c. 30. Eccl. seq.* *Possévin*, in *Appar.* *Baronius*, *Ciaconius*, *Papire Masson*, *Du Chesne*, &c. de *Vit. Pontif.* *Louis Jacob*, *Bib. Pontif.* *Sainte Marthe*, *Gall. Christ.* *Chorier*, *Hist. du Dauph.* &c.

**CALLISTE III.** Pape, nommé auparavant *Alfonse de Bor-gia*, étoit Espagnol, natif de *Xativa* dans le diocèse de *Valence*. Ses parens l'élevèrent avec grand soin. Il étudia à *Lerida*, où s'étant avancé dans la Jurisprudence Civile & Canonique, il fut jugé digne de l'enseigner, & eut même une Chanoinie en cette ville. *Alfonse V.* Roi d'Aragon le choisit pour être son Secrétaire, il agit même avec un grand soin pour finir le schisme en Aragon, & le Pape *Martin III.* lui donna l'Evêché de *Majorque*. Il ne l'accepta pas pourtant, ou du moins il n'en prit pas possession, & il eut depuis celui de *Valence*. Le Roi *Alfonse* l'employa en diverses négociations, & le Pape *Eugene IV.* le fit Cardinal en 1444. Il fut élu Pape, après la mort de *Nicolas V.* le 8. Avril de l'an 1457. On dit qu'il étoit alors âgé de plus de soixante & seize ans. *Saint Vincent Ferrier* lui avoit prédit qu'il seroit Pape, long-tems avant qu'il le fût, & dans cette assurance il fit vœu de faire la guerre au Turc. En est effet il excita toute l'Europe à prendre les armes; mais ses dessein n'eurent pas une issue aussi avantageuse qu'il le souhaitoit. Il canoniza le Saint qui lui avoit prédit son élévation à la Papauté; de quoi le Pape *Pie II.* donna depuis les lettres, que nous avons dans le I. volume du *Bullaire*, parmi les Constitutions de ce Pape. On remarque qu'étant Evêque & Cardinal, il ne posséda jamais d'autre benefice en commande; il avoit accoutumé de dire, parlant de l'Eglise de *Valence* qu'il se contentoit d'une épouse vierge. Aussi quand il fut Pape, il n'en trouva jamais donner aux personnes, qu'il en croyoit indignes. Il se vrompa pourtant à l'égard de quelques-uns de ses parens. *Calixte III.* mourut le sixième Août de l'an 1458. Il a écrit quelques Epîtres, & on lui attribue l'Office

de la Transfiguration. Il a fiégé 3. ans, 3. mois, & 29. jours.  
\* Genebrard, Ciaconius, Sponde, Bzovius, Rainaldi, Platine, Surita, &c.

**CALLISTE**, Antipape. Les Partifans de l'Empereur Fride-ric, qui avoient créé-Antipape Octavien, Cardinal de Sainte Ce- cile, à qui ils donnerent le nom de Victor, contre Alexandre III, élifèrent Guy de Creme qu'ils nommerent Paschal III. Et après la mort de ces fameux Pontifes, Jean Abbé de Strume fut mis en leur place en 1170. Ils le nommerent Calliste III. & il porta ce titre jus- qu'en 1177. qu'il fut dégradé au Concile de Venife, où l'accord fe fit entre le Pape & l'Empereur; & l'année d'après il se vint jetter à Frefcati aux pieds d'Alexandre, qui le reçut charitablement, & le fit même feoir à fa table. \* Baronius, in *Annal.*

**CALLISTE I.** de ce nom, Patriarche de Constantinople, vi- voit dans le XIV. Siècle. Il avoit été Moine au mont Athos, & succéda à Ifidore l'an 1350. & non pas 1360. comme veut Onu- phre; il tint le fcege environ quatre ans; & bien que Pontanus en mette dix. \* Cantacuzen, li. 4. ch. 26. Onuphre, in *Chron.* Sponde, in *Annal.*

**CALLISTE II.** Patriarche de Constantinople, avoit aussi été Moine, comme c'est la coûtume dans l'Eglise Grecque. On dit qu'il succéda à Angelus Corarius l'an 1406. & qu'il tint le fcege dur- ant treize ans jufqu'en 1419. \* Sponde, *A.C.* 1406. n. 11.

**CALLISTE**, certain Poète Grec, qui vivoit dans le IV. Siè- cle, du tems de Constance & de Julien l'*Apostat.* Nicephore Callixte parle de lui. Il dit que ce Poète fuyoit toujours le même Julien, & qu'il compofa même un éloge à la louange de ce Prince. \* Nicephore, li. 10. *Hift. c.* 34. Socrate, li. 2. c. 18. *Ec.*

**CALLISTHENE**, qui étoit d'Olynte, Philofophie & Dif- ciple d'Aristote, fuyit la cour d'Alexandre le Grand, mais fa fé- verité & fon peu de complaifance le rendirent odieux à ce Prince. S'étant oppofé au defsein que fes courtifans avoient de l'adorer à la façon des Perfes, Alexandre lui en fcut si mauvais gré, & fut si piqué de la liberté qu'il fe donnoit de parler fans refpect, qu'il l'accufa d'avoir trempé dans une conjuration contre fa perfonne, dont fes Pages furent convaincus, & le fit mourir. Callisthene fut expofé aux lions, l'an 427. de Rome, en la CXIII. Olympiade, & trois ans avant la mort d'Alexandre. Quelques Auteurs eftiment que cette conjuration avoit été fuppofée pour perdre Callisthene. Quoi qu'il en foit, on lui attribue une Hiftoire d'Alexandre le Grand, & d'autres Ouvrages, qui font très-fouvent allégués par les Anciens. \* Plutarque, in *Alex.* Quinte-Curfe, li. 8. Arrian, li. 4. *Hift. Jus- tin.* li. 12. Voflius, de *Hift. Græc.* li. 1. c. 9. *Ec.*

**CALLISTHENE**, Hiftorien Grec, du pais des Sybarites, dans la grande Grèce. On ne fçait pas en quel tems il a vécu, mais feulement qu'il compofa une Hiftoire des Galates, *Γαλατικά*, dont Plutarque cite le 23. livre, & Stobéc le 13. \* Plutarque, de *Flum.* Stobéc, *Serm. de morb.* Voflius, de *Hift. Græc.* li. 3.

**CALLISTINS**, ou Calixtins; on donna ce nom à ceux de Prague, qui s'opposèrent aux Thaborites dans le XV. Siècle. Ils fuivoient la Doctrine de l'Eglise Romaine en toutes chofes, hormis au retranchement de la coupe. Quelques Relations de Polo- gne nous apprennent qu'on trouve encore de ces sortes de Calliftins dans ce royaume. \* Sponde, *A.C.* 1421. n. 2.

**CALLISTON**, fille de Lycaon, Roi d'Arcadie. Une des Nymphes de Diane, qui fut abufée par Jupiter; ce qui fâcha si fort Junon, qu'elle la métamorphofa en ourfe, avec un fils nommé Ar- cas, qu'elle eut de lui; & Jupiter les plaça depuis au ciel. \* Ovide, *Métam.* lib. 2. *fab.* 5. *Ec.* 6.

**CALLISTRATE**, Hiftorien Grec, écrivit un Traité des Samo- thraces, allégué par Denys d'Halicarnaffe, li. 1. des *Ant. Rom.*

**CALLISTRATE**, Orateur, dont parle Xenophon, li. 6. *Hift.*

**CALLISTRATE**, Poète Comique d'Athenes, vivoit en la xxvii. Olympiade, & fut rival d'Aristophane.

**CALLISTRATE**, Auteur, qui étoit de Ténédois, & a fait des Commentaires fur Aratus.

**CALLISTRATE**, (Domitius) Auteur d'une Hiftoire d'He- racle, que Stephanus allégué très-souvent; & quelques autres de ce nom, rapportez par Voflius, l. 3. des *Hift. Græc.* p. 338. des *Math. c.* 3. §. 21.

**CALLISTRATON**, Auteur Grec qui avoit écrit des Mé- chaniques. *Athenæus* in *Mechanicis.*

**CALLIXENE**, Hiftorien, étoit de Rhodes. On ne fçait pas en quel tems il a vécu. Il laiffa un Ouvrage d'Alexandre félon Athenée, li. 5.

**CALLIXENE** a écrit un Traité des Peintres & des Sculpteurs, comme nous l'apprenons de Photius, en *fa Biblioth.*

**CALLIXENE**, General, qui mourut de faim, dont parle Xenophon, au li. 1. *Hift.*

**CALLOET**, (Jean) Evêque de Treguier ou Lantringuet en Bretagne, vivoit au commencement du XVI. Siècle. Il étoit Bre- ton, & forti d'une famille noble dans cette province. Son merite le fit confiderer & lui procura diverses charges; il fçavoit les belles Lettres, le Droit, & la Théologie. Il fut Chantre de Cornouaille ou Quimpercorentin, & enfuite de Treguier, dont il fut élu Evêque après Robe Art Guibé, & il mourut au Mont S. Michel le 4. Septembre de l'an 1504. \* Sainte Marthe, *Gall. Chrift.*

**CALLOT**, (Jacques) celebre Graveur, étoit fils de Jean Cal- lot, Héraut d'armes de Lorraine, & néquit à Nancy l'an 1593. Son grand pere Claude Callot, Exempt des Gardes du corps du Duc de Lorraine, fut annobli par le Duc Charles II. en consideration des services qu'il lui avoit rendus dans les armées. Quoi qu'il fût d'une famille qui dès 1417. avoit poffédé les premieres charges, fous les derniers Ducs de Bourgogne, il ne fe fiatta point d'une fotte vanité, & il ne crut point déroger à fa noblèffe, en s'adonnant au travail où fes inclinations le porteroient. Dès l'âge de douze ans il fortit de la

maifon de fon pere, & prit le chemin de Rome, pour y voir les belles chofes dont il avoit entendu parler. Comme l'argent lui manqua il fe mit avec une troupe de Bohémiens qui aloient aussi en Italie, & les fuivit jufqu'à Florence. Lors qu'il y fut arrivé, il quitta cette com- pagnie, & rencontra un Officier du Grand-Duc, qui le prit auprès de lui, & l'envoya defliner chez un Peintre nommé Canta Gallina qui étoit en réputation, & qui s'appliquoit à la gravure. De là il continua fon voyage jufques à Rome, où il fut reconnu par des Mar- chands de Nancy qui le remenerent à fes parens. Mais il les quitta bientôt après, & retourna en Italie, ayant alors environ quator- ze ans. En paffant à Turin, il rencontra fon frere aîné, que fon pere y avoit envoyé pour quelques affaires, lequel le remena en- core une fois à Nancy. Tout cela ne put empêcher que Callot né contentât la paffion qu'il avoit de voir les beaux Ouvrages de Rome. Il obtint fon congé de fon pere, & alla à la fuite d'un Gen- tilhomme que le Duc de Lorraine envoya vers le Pape. Lors qu'il fut arrivé à Rome, il s'appliqua à defliner, & à graver au burin fous Philippe Thomaffin, qui étoit de Troyes en Champagne, & qui s'étoit établi à Rome. Après il alla à France, où le Grand-Duc l'employa à fon fervice, avec plusieurs autres excellens Ouvriers; Callot commença alors à defliner en petit, & eut pour cela un genie fi heureux, qu'il s'est rendu incomparable dans cette forte de travail. Il quitta aussi le burin pour graver à l'eau forte, parce que les ouvrages de cette maniere s'exécutent plus promptement, & reçoivent mieux l'esprit & la vivacité que l'Ouvrier leur infpire. Après la mort du Grand-Duc de Florence, Callot forma le defsein dè retourner en fon pais. Il arriva en ce tems, que le Prince Charles, qui venoit de Rome, le vit en paffant à Florence, & ayant admiré les pieces qu'il y avoit travaillées, l'engagea à le fuivre en Lorraine, promettant de lui faire donner de bons appointemens par le Duc Hen- ri de Lorraine, fon beau-pere. Ce Duc le reçut avec joye, & lui donna une penfion fort honnête. Alors il époufa une jeune Demoifelle nommée Catherine Kuttinger, qui tiroit fon origine d'une noble fa- mille de Marfal. Ce fut en 1625. & il étoit âgé de trente-deux ans. Pendant qu'il étoit à Florence, il examina le vernis des faifeurs de luts, qui fe feche & durcit promptement, & observa qu'il étoit beaucoup plus propre pour les ouvrages qu'il faisoit, que le vernis mol. C'est pourquoi il en apporta une assez bonne quantité, lors qu'il revint à Nancy; & fut le premier qui le mit en ufage dans la gravure à l'eau-forte. Il se propofa aussi de ne faire souvent qu'un feul trait, pour graver les figures; & groffiffant plus ou moins les traits, fans fe fervir de hachures. En quoi il a été imité depuis, non feulement dans de petites figures & par des Graveurs à l'eau- forte, mais dans de grandes ordonnances, & par des Graveurs au burin. Sa reputation fe répandant par toute l'Europe, l'Infante d'Espagne le fit venir à Bruxelles, lors que le Marquis de Spinola affiegeoit Breda, afin de defliner le fcege de cette ville; qu'il fit, & il le grava enfuite. Il vint en France l'an 1628. & le Roi Louis XIII. lui donna ordre de defliner le fcege de la Rochelle, & celui de l'Ifle de Ré, qu'il vint graver à Paris. Après avoir été bien récompensé du Roi, il s'en retourna à Nancy, où il continua de travailler avec tant d'application qu'il ne fe trouve aucun Graveur qui ait fait un fi grand nombre de pieces que lui, & dans l'efpace d'une vie aussi courte qu'a été la fienne: car on en compte jufques à treize cens quatre- vingt. Il est vrai que Tempefte à gravé jufqu'à dix-huit cens pieces, mais il a vécu plus long-tems; & tout ce qu'il a fait n'est pas également bien, ni d'une maniere aussi fine que ce qu'on voit de Callot. Lors que feu Monsieur le Duc d'Orleans Gaston de France fe retira en Lorraine, il lui fit graver plusieurs planches de mon- noyes, & il voulut même apprendre de lui à defliner. Pour cela il alloit tous les jours avec le Comte de Maulévrier au logis de Callot, où il paffoit deux heures de tems à prendre des legons. Le Roi, ayant affiegé & réduit à fon obéiffance la ville de Nancy en 1631. envoya querir Callot, & lui propofa de représenter cette nouvelle conquête, comme il avoit fait la prise de la Rochelle: mais Callot fupplia la Majefté de vouloir l'en difpenfer, parce qu'il étoit Lor- rain, & qu'il croyoit ne devoir rien faire contre l'honneur de fon Prince & contre fon pais. Le Roi reçut fon excufe, & dit que le Duc de Lorraine étoit bien-heureux d'avoir des Sujets si fideles & si affectionnez. Quelques Courtifans dirent assez haut qu'il faloit l'ob- liger d'obéir aux volontez de la Majefté, ce que Callot ayant enten- du, il répondit avec beaucoup de fermeté, qu'il se coueroit plû- tôt le pouce, que de faire quelque chofe contre fon honneur, fi on vouloit le contraindre. Le Roi, bien loin de fouffrir qu'on lui fit aucune violence, le traita toujours fort favorablement, & pour l'attirer en France lui fit offrir mille écus de penfion, s'il vouloit s'attacher à fon fervice: mais Callot témoigna qu'il ne pouvoit quit- ter le lieu de fa naiffance, où il feroit toujours prêt de travailler pour fa Majefté. Néanmoins, comme dans la fuite il vit le mauvais état où la Lorraine fut réduite après la prise de Nancy, il fit defsein de fe retirer à Florence avec fa femme, mais fa mort renverfa fes defteins. Il mourut le 28. Mars 1653. âgé de quarante-trois ans. Il fut en- terré dans le Cloître des Cordeliers de Nancy, à l'endroit où fes pa- rens avoient leur fepulture: & on lui dressa une épitaphe, où il est représenté à demi-corps fur une table de marbre noir. \* Felibien, *Entreviens fur les Vies des Peintres.* SUP.

**CALMAR**, ville de Suede dans l'Oftro-Gotie, eft capitale de la Smalande, fur la frontiere de Danemarque. Elle eft fortifiée ré- gulièrement avec un port fur la mer Baltique. Aussi fa citadelle eft extrêmement estimée dans tout le Septentrion. Calmar fut prefque brûlée en 1647; mais depuis on l'a réparée. C'est l'endroit où s'em- barquent ordinairement les Suedois qui paffent en Allemagne. Elle donne fon nom à ce détroit qui eft entre cette ville & l'Ifle de Got- land, dit *Calmarfund.*

**CALNE**, autrefois place célèbre en Angleterre, dans le Com- tée de Kent. Il y fut tenu l'an 977. un Concile, où les Clercs récla- merent



merent du tort que leur faisoit Saint Dunstan, de mettre des Moines à leur place. On dit que le plancher de la salle de l'assemblée tomba, & que le seul Saint Dunstan ne fut point blessé. \* Matthieu de Westmunster, *addit. de Bede, de l'Hist. d'Angl.* li. 2. n. 11. Baronius, *A.C.* 979.

CALO, (Pierre) de Venise, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, vivoit dans le XIII. Siècle, environ l'an 1200; & écrivit une Vie des SS. & d'autres Traitez. \* Leandre Alberti, *de Vir. illust. Ord. S. Domin.*

CALOCERE, Intendant des châteaux dans l'île de Cypre, vivoit au commencement du IV. Siècle. Il eut l'imprudence de se faire déclarer Roi; mais ayant été vaincu par Dalmatius neveu de Constantin le Grand, il fut envoyé à cet Empereur qui le fit écorcher tout vif & brûler dans la ville de Tarfe en Cilicie.

CALO-JEAN, ou *Beau-Jean*, ou *Joanniz*, Roi des Bulgares dans le XIII. Siècle, se soumit à l'Eglise Romaine, sous Innocent III. en 1202, fit la guerre à l'Empereur Baudouin, & l'ayant pris dans une embuscade qu'il lui avoit dressée, le tint prisonnier plus d'un an à Trinobis ou Ernoë capitale de la Bulgarie, & puis le fit mourir sur la fin de Juillet de l'an 1206. Il eut aussi tant de haine contre les Grecs, qui suivoient le parti des Empereurs, qu'il n'avoit point de plus grand plaisir que de les faire mourir; & pour cela il fut nommé *Romanicide*. Il mourut de pleureisie à Thessalonique. \* Jean George, Nicetas, & le P. Outreman, *Constans. Belg.* Sponde, *A.C.* 1202. 1205. &c.

CALO-JEAN, ou *Beau Jean*, Cherchez Jean II. Comte de Neuchâtel, & Jean VI. Paleologue, Empereurs d'Orient.

CALOMNIE, Divinité, à qui les Athéniens avoient consacré des autels. Elle étoit appelée par les Grecs *Διαβολή*, *Diabole*, d'où est venu le nom de *Diabole*, que nous donnons au Démon, comme au pere de toute calomnie. Le tableau de cette Déesse, fait par Apelles, est mis au nombre des excellens Ouvrages de ce grand Peintre. On y voyoit la Calomnie représentée en grand avec tous ses accompagnemens. La Credulité y paroissoit avec de grandes oreilles semblables à celles de Midas, tendant les mains à la Calomnie qui s'approchoit; aux deux côtes de la Credulité étoient l'Ignorance & le Soupçon; celle-là sous la figure d'une femme aveugle, & celui-ci comme un homme d'une mine assez resfroigné, marquant quelque secreete inquietude, mais néanmoins exprimé avec un tel artifice, que par fa contenance il sembloit s'applaudir d'avoir découvert quelque chose de caché. Au milieu du tableau, en face de la Credulité, paroissoit la Calomnie comme une femme très-belle & très-ajustée, mais irritée, ayant le regard farouche & les yeux ardens de colère. Elle portoit de la main gauche un flambeau allumé, & de la main droite elle traînoit un petit enfant, qui imploroit par ses cris le secours du ciel. Elle étoit précédée de l'Envie, sous la forme d'un homme maigre & sec, dévoré par ses propres chagrins; & elle étoit suivie de deux femmes, qui sembloient prendre soin de ses ornemens & de ce qui regardoit son service. Ces deux suivantes étoient l'Imposture & la Flatterie. Dans une distance, qui permettoit encore de distinguer les objets, on voyoit la Vérité, qui sembloit marcher vers l'endroit où étoit la Calomnie, & derrière la Vérité étoit le Repentir sous un habit lugubre. C'est ainsi qu'Apelles avoit ingénieusement peint la Calomnie dans ce tableau, dont il fit présent à Ptolomée Capitaine d'Alexandre, pour se vanger de la calomnie d'un autre Peintre, qui l'avoit injustement accusé d'avoir eu part à une conjuration faite contre ce grand Roi. Il est aisé d'entendre ce que signifioit chaque partie de cet excellent ouvrage. La calomnie, qui déchire l'innocence, & qui porte par tout un feu dangereux, n'est reçue que par une sottise ou malicieuse credulité, & cette credulité ne vient que d'ignorance ou de soupçon. Le calomniateur ajuste tout ce qu'il dit par le moyen de l'imposture, & il se sert de la flatterie pour s'influier dans l'esprit de celui qui l'écoute. Mais la vérité paroît tôt ou tard, qui découvre la malice du mensonge; & il ne reste à la calomnie qu'un cuisant repentir, qui fait son partage & sa peine. \* Theophraste, Lucien, au *Traité de ne pas croire facilement la calomnie.* SUP.

CALOT. Voyez Callot.

CALOYERS, Religieux Grecs de l'ordre de S. Basile, ou de S. Elie, ou de S. Marcell, qui suivent presque la même règle, & portent tous un même habit, dans toute la Grece, sans aucun changement, ni réforme particuliere; & sans avoir aussi rien relâché de leurs anciennes constitutions. Ils mènent une vie fort retirée & fort pauvre, & ne mangent jamais de viande. Outre cette abstinence continuelle, ils observent encore pendant l'année quatre Carêmes, sans compter plusieurs autres jeûnes, que toute l'Eglise Grecque garde religieusement; & dans ces tems de jeûnes ils ne mangent ni œufs, ni beurre, ni poisson. Les Arméniens en retranchent encore l'huile. Quand néanmoins ils veulent traiter ceux qui les visitent en Carême, ils ne laissent pas de faire d'assez bons ragots. Ceux qui font scrupule de manger du poisson, garnissent leur table de toutes sortes d'huîtres & de coquillages, & de plusieurs compositions faites avec des œufs & des laites de poisson, qui font beaucoup plus délicates que les poissons mêmes. Les Arméniens ne veulent ni beurre, ni huile dans leurs sausses, ils se servent d'amandes, de pistaches, & de noix pilées dans un mortier, qui étant mêlés sur le réchauf font un meilleur effet que notre beurre. Pendant leurs jeûnes ils ont cela de particulier, qu'ils ne croyent point du tout pécher en mangeant quelque chose entre les repas, pourvu que ce ne soit ni chair, ni poisson, ni œufs, ni beurre, ni huile. Mais les plus austères se contentent de manger une seule fois le jour un peu de pain & quelques herbes amorties sur le feu avec quelques grains de sel, & ne boivent que de l'eau. \* Grelot, *Voyage de Constantinople.* SUP.

CALPE, haute montagne de l'Andalousie, que l'on a prise pour une des colonnes d'Hercule. Elle est opposée du côté d'Afrique à l'Abyla des Anciens, que les Espagnols nomment *Sierre de las manas*,

Montagne des singes, parce qu'on y trouve grand nombre de ces animaux. \* Botoro, *Relat. d'Esp.* Cherchez Gibraltar.

CALPURNIA, femme de Jule-César, fille de L. Pison. Elle songea avant le jour auquel César fut assassiné, que la faite de la maison tombait, & qu'on poignardoit son mari entre ses bras; & tout à coup les portes de la chambre s'ouvrirent d'elles-mêmes. Après la mort de son mari, elle se retira chez M. Antoine, & y porta une somme très-considérable d'argent & tous les papiers de César, dont le même Marc-Antoine profita depuis assez bien. \* Suetone & Plutarque, in *Jul. Cesar.*

CALPURNIA, certaine femme Romaine peu modeste, qui plaida elle-même sa cause avec tant d'emportement, que les Magistrats furent obligés de faire un édit, par lequel ils défendoient aux personnes de ce sexe de plaider. \* Paral. c. 20. Antonius Augustinus, *de legib.* &c.

CALPURNIA, fille de Marius, qui la sacrifica, & dont Plutarque fait mention. \* Plutarque in *Paral.*

CALPURNIA, loi que les Romains avoient contre le larcin des Magistrats, dite *Calpurnia repetundarum*, & deux autres *Calpurnia de ambitu*, & *Calpurnia militaris*. \* Paral. c. 20. Antonius Augustinus, *de legib.*

CALPURNIENS, famille. La famille des Calpurniens étoit très-considérable à Rome. Plutarque la fait descendre de Calpus, qu'on croit avoir été un des fils de Numa Pompilius, Roi des Romains. C'étoit aussi le sentiment d'Ovide, qui s'en exprime ainsi :

---Nam quid memorare necesse est,  
Ut domus à Calpo nomen Calpurnia ducat?

Cette famille étoit divisée en deux branches, dont l'une avoit le sur-nom de *Fringi*, de gens de bien; & toutes deux avoient aussi celui de *Pison*. Ovide nous apprend l'origine de ce nom dans ces vers :

Claraque Pisonis tulerit cognomina prima,  
Humida callosa cum pinset borden dextra.

Un C. CALPURNIUS PISON fut Consul en 574. de Rome avec A. Posthumius Albinus. Avant lui il y avoit eu vers l'an 494. M. CALPURNIUS, qui rendit un très-grand service à la République en Sicile. Le Consul Attilius s'étoit engagé dans un désfile, d'où il ne seroit jamais sorti sans le secours de Calpurnius, dont je parle. Ce vaillant homme alois Tribun militaire ayant pris trois cents soldats, marcha droit aux ennemis, & les combattit avec une ardeur si déterminée, que l'armée eut loisir de se dégager & de se mettre au large. La fortune couronna la valeur & la conduite de Calpurnius, non seulement en ce qu'il sauva l'armée, suivant le projet qu'il avoit fait; mais aussi en ce qu'il ne resta point dans cette occasion, & qu'il jouit de toute la gloire due à une si belle action. CALPURNIUS PISON beau-pere de Jule César, celui qui fut Consul l'an 753. de Rome, auquel plusieurs Chronologues mettent la naissance de Jesus-CHRIST. Tacite dit qu'il mourut dans les tems qu'il devoit être condamné par Tibere, *li. 4. Annal.* Valere Maxime fait mention d'un CALPURNIUS PISON Consul, lequel ayant délivré la Sicile de la fureur des esclaves fugitifs, récompensa de toutes sortes de dons militaires les soldats qui avoient bien servi, & ne donna à son fils que le témoignage qu'il meritoit une couronne d'or de trois livres, dont il lui legeroit la valeur, dans son testament; ajoutant qu'un sage Magistrat ne devoit jamais rien donner qui pût retourner en sa maison, *li. 4. c. 3. ex. 11.* CALPURNIUS BESTIA Noble Romain, ayant été gagné par une somme d'argent, fut accusé par M. Cæcilus d'avoir empoisonné ses femmes, selon Pline. \* Pline, *li. 37. c. 2.* Cherchez Pison.

CALPURNIUS. Cherchez Bibulus.

T. CALPURNIUS, ou Calpurnius, Sicilien, Poète Latin, vivoit sous l'Empire de Carus, & de ses fils Carinus & Numerien. Il a écrit des Eclogues, qu'il dédia à Nemesianus de Carthage, au même Poète. Nous avons encore sept de ces pieces de lui; & nous apprenons d'une Lettre d'Hincmarc de Rheims à Hincmarc de Laon, que de son tems on lisoit les vers de Calpurnius dans les classes. \* Lilius Giraldus, *aux dial. des Poët.* Vollius, *des Poët. Lat. c. 4.* Il parle d'un autre, au c. 8. qu'on croit différent de celui-ci. Il composa une Comédie qu'il nomma *Bronestus*. La meilleure Edition est celle de *Janus Ulricius*, in 12.

CALSERY, petite ville des Indes, dans les Etats du Grand Mogol & dans le royaume de Jamba, environ à vingt-cinq ou trente lieues du Gange. Quelques Auteurs la prennent pour *Balan Casara* de Ptolomée.

CALVAIRE, montagne près de Jerusalem, sur laquelle le Sauveur du monde souffrit la mort. Origene, Saint Athanasé, Saint Epiphane, Saint Basile, Saint Chrysostome, Tertullien, Saint Ambroise, Saint Augustin, & plusieurs autres saints Docteurs, Grecs & Latins, rapportez par Torniel & Salian dans les *Annales de l'Eglise*, & par les Interpretes sur la Genèse, ont cru qu'Adam fut enterré sur cette montagne, se fondant sur ce qu'il est dit au Livre de Josué *chap. 11.* qu'un certain Adam avoit été enlevé à Hebron. Mais la version des Septante les a trompez. *Adam* signifie là un homme, qui étoit un de ces géans que les Saintes Lettres nomment de la race d'Enac. Plusieurs saints Peres ont aussi assuré, après une ancienne tradition, qu'Abraham eut ordre d'immoler son fils Isaac sur ce même mont, que les Hebreux nommoient *Golgotha*. L'Empereur Adrien y fit depuis dresser en 131. des Idoles de Jupiter & de Venus, en haine des Chrétiens, comme nous l'apprenons de Saint Jérôme, de Sulpice Severe, de Saint Paulin, de Saint Ambroise, & de quelques autres. Constantin le Grand & Sainte Helene lui mere abolirent depuis tous ces trophées de l'idolatrie, & firent bâtir des Eglises, au même lieu, selon Eusebe, en la Vie de l'Empereur Constantin. Saint Jérôme & Sozomenes parlent aussi d'une croix toute royannante de lumiere, qui fut vûe en plein jour sur le Calvaire, l'an 351. ou selon d'autres en 373. lors que l'Empereur Constance favorisoit avec plus de passion l'erreur des Ariens. Saint Cyrille Patriarche de Jerusalem écri-

vit cette merveille au Prince, pour lui faire ſçavoir que c'étoit par ce ſigne de nôtre ſalut, que JESUS-CHRIST, dont il attaquoit la divinité, avoit vaincu le monde; & que c'étoit par lui ſeuil qu'on pouvoit être victorieux fur la terre. Il ſemble que ce Conſtance comprit cette vérité: car faiſant la guerre à Magnence, il avoit la croix dans ſes enſignes, & fit battre des medailles où l'on voit qu'il tient cet étendard à la main, avec ces mots à l'entour: *Ence ſigne tu ſeras vainqueur.* [Les paroles, en ce ſigne tu ſeras vainqueur, n'ont point rapport à la croix qui parut à Jeruſalem du tems de Cyrille, mais à celle que Conſtantin vit, & ſur le modele de laquelle il fit faire ſes étendards. Voyez Euſèbe, dans la *Vie de Conſtantin* cap. xxviii. *ſeq.*] Les Grecs faiſoient autrefois la fête de l'apparition de cette croix ſur le Calvaire: ce qui ſe peut voir dans leur Menologe au 7. jour du mois de Mai. Nous avons encore la Lettre que Saint Cyrille écrivit à Conſtance, dans laquelle il témoigne que cette croix s'étendoit depuis la montagne de Calvaire juſques à celle des Oliviers, dans une étendue de quinze ſtades ou trois quarts de lieu, & ſa largeur y étoit proportionnée. Ce ſpectacle fit embraffer la Religion Chrétienne à un grand nombre de Juifs & de Payens. \* S. Jerome, *ep. 3. ad Paul.* S. Paulin, *ep. 11.* S. Ambroïſe, *in Pal.* 43. Sulpice Severe, *Hiſt. li. 2.* Sozomen; *li. 4. c. 4. &c.*

CALVAIR E, auparavant nommé *Golgotha*, petite montagne au Septentrion & proche des murs de Jeruſalem. Toute cette montagne, ou la plus grande partie, a été renfermée dans un grand enclos, qui comprend l'Egliſe du S. Sepulcre, environnée de pluſieurs Chapelles & de petites Eglifſes particulières, avec les logemens des Catholiques, des Grecs, des Arméniens, des Surliens, des Coptes ou Copites & des Abyſſins. A l'entrée, qui eſt du côté du Midi, il y a un grand parvis, où l'on voit à main droite le logement des Arméniens, celui des Coptes, & une Chapelle de la Sainte Vierge, nommée *Stabat Mater*: & à main gauche le logement des Grecs, avec la groſſe tour quarrée, qui ſervoit autrefois de clocher. En face de l'entrée du parvis eſt le grand portail de l'Egliſe du S. Sepulcre, auprès duquel eſt une ſtatue des Turcs. Au bas de ce portail on voit une grande quantité de clous enfoncés juſques à la tête entre les pierres du pave, ſur leſquels il faut neceſſairement paſſer. Ils y ſont mis à grands coups de marteau par le Patriarche des Grecs, lequel tous les ans étant revêtu de ſes habits Pontificaux excommunique tous les Catholiques Romains ou Latins, comme ils nous appellent, & pour marque de l'anathème qu'il prononce, il enfoncé des clous, avec défenſe de les ôter, ſur peine de cinq cens baſonnades, & de payer une groſſe amende au Bacha & au Cady de la ville. Etant avancé dix ou douze pas dans l'Egliſe, on trouve la pierre de l'onction, qui eſt à la place où JESUS-CHRIST fut embaumé ſelon la coutume des Juifs. Vis-à-vis de cette pierre il y a trois tombeaux de quelques Rois de Jeruſalem, dont les Schiſmatiques ont effacé les inſcriptions. A main droite eſt une Chapelle, où l'on voit le tombeau de Godefroi de Bouillon, I. Roi de Jeruſalem, & celui de ſon frere Baudouin I. qui lui ſuccéda à la couronne. Ces deux tombeaux ſont fort ſimples, portez ſur quatre petites colonnes de pierre d'un pied de haut. Proche de là eſt la Chapelle du crucifiement, qui eſt le lieu où JESUS-CHRIST fut attaché à la croix, & où elle fut dreſſée. Saint Jerome dit que cette place du Calvaire demeura cachée depuis l'Empire d'Adrien, juſques à celui de Conſtantin le Grand, pendant cent quatre vingts ans ou environ: ce qui arriva par la malice des Payens, qui la couvrirent de terre, & y mirent deſſus une Idole de Venus, afin d'en éloigner les Chrétiens. Mais Saint Helene fit enſerrer cette place dans l'enclos de la grande Egliſe, avec le Saint Sepulcre, ſur lequel étoit l'Idole de Jupiter. Cette Chapelle eſt très-magnifique, ſa vouûte & ſes murailles étant revêtues de peintures à la Moſaïque, composées de petites pierres claires comme le cryſtal, dont les divers couleurs ſont extrêmement vives & éclatantes; ce qui paroîtroit encore davantage ſi les figures n'étoient pas un peu noircies de la fumée des lampes qui y brûlent continuellement. De cette Chapelle du crucifiement, faiſant le tour le long d'autres Chapelles qui environnent l'Egliſe, on va du côté du Nord à la Chapelle de l'apparition, qui eſt le lieu où Notre Seigneur apparut à la Sainte Vierge après ſa reſurrection. Cette Chapelle appartient aux Catholiques, & les Religieux de S. Sauveur y célèbrent l'Office divin nuit & jour à la Romaine. Là ſe voyent de très-riches ornemens, qui y ont été donnés par les Rois & les Princes Chrétiens, & principalement par le Roi de France, & par celui d'Eſpagne. Les Religieux ont le privilege d'y ſonner leur Office avec une petite cloche, ce qui eſt bien rare en toute la Terre Sainte. Leur logement eſt à côté. En tournant à l'Occident, on trouve les chapelles des Surliens, des Coptes, & des Abyſſins.

Voilà une bonne partie de ce qu'il y a de plus remarquable autour de l'Egliſe du S. Sepulcre, dont il faut maintenant repréſenter la ſtructure. La nef, qui eſt du côté de l'Occident, eſt une rotonde, dont le dome eſt d'une belle charpenterie de bois de cedre, couverte de plomb, & qui reçoit le jour par une ouverture ronde au faite, fermée d'un treillis de fil de fer. Elle eſt environnée de fix gros piliers quarrés de pierre de taille, & de dix colonnes de marbre, leſquelles font dix-fept arcades, qui ſoutiennent une belle & grande galerie. Au milieu de cette nef eſt le Saint Sepulcre, revêtu de tables de marbre blanc, & entouré de fix petites colonnes auſſi de marbre qui ſoutiennent une plate-forme, ſur laquelle ſont élevées douze petites colonnes jointes deux à deux, faiſant fix arcades, qui portent un dome couvert de plomb. Sous ces arcades il y a toujours dix-huit lampes allumées, fans celle du milieu de la vouûte. Au dedans de ce bâtiment eſt la roche, où eſt taillé le ſepulcre de Notre Seigneur. Il contient deux petites grottes ou caveaux tenans l'un à l'autre. La premiere grotte eſt appelée la *Chapelle de l'Ange*, parce que c'eſt le lieu où l'Ange apparut aux ſaintes femmes qui alloient embaumer le corps du Fils de Dieu. La ſeconde eſt le *ſacré tombeau de Jeſus-Christ*. Elle a ſix piez de longueur, & ſix piez

de largeur; & ſa vouûte eſt haute d'environ huit piez. A main droite, en entrant du côté Septentrional, on voit l'autel, qui couvre le cercueil où fut mis le corps de Notre Sauveur; qui eſt long de ſix piez, large de trois, & haut de près de deux & demi. Le dedans de ces chapelles & l'autel ſont revêtus de tables de marbre gris, mais qui eſt noirci de la fumée de ſoixante & deux lampes d'argent, qui y ſont continuellement allumées, ſçavoir 44. dans le S. Sepulcre, & 18. dans la Chapelle de l'Ange, & il y en a trente aux Religieux, & le reſte aux Chrétiens Grecs & Schiſmatiques, qui ont la liberté d'y faire leurs dévotions: mais il ne leur eſt pas permis d'y dire la Meſſe, parce que les Catholiques Romains y ont ſeulement ce droit.

Dans la premiere grotte, à côté de la porte du S. Sepulcre, étoit la grande pierre, longue de cinq piez & demi, large de trois piez deux pouces, & épaiſſe de neuf pouces & demi, qui avoit ſervi à fermer l'entrée. Elle y étoit encore du tems de S. Cyrille, vers l'an 383; & Saint Jerome, qui mourut environ quarante ans après, écrit qu'elle y étoit auſſi de ſon tems: mais depuis elle a été transportée en l'Egliſe bâtie au lieu où étoit la maſon de Caïphe ſur le mont de Sion. Vis-à-vis de la porte du S. Sepulcre il y a une pierre quarrée, qui tient encore par le pié à la roche même de laquelle elle a été taillée; ſelon la Tradition, pour ſervir d'appui à la grande pierre qui fermoit l'entrée du monument. Quelques Auteurs célèbres ont écrit qu'outre cette pierre quarrée il y en avoit encore deux grandes; dont l'une bouchoit la porte, & l'autre le cercueil. D'autres diſent que l'une de ces pierres fermoit l'entrée de la premiere grotte, & l'autre celle de la ſeconde, qui eſt proprement le Sepulcre, quoi que l'on comprenne auſſi toutes les deux ſous le nom de Sepulcre. Mais l'Ecriture Sainte ne parle que d'une pierre, & la Tradition y eſt conforme. La raïſon le perſuade auſſi; car outre les preuves de cette vérité que l'on peut tirer de l'Evangile, il eſt certain que l'entrée de la premiere grotte étoit une ouverture auſſi vaſte que la grotte même, ce qui ſe voit en d'autres ſepulcres, & l'on n'auroit pas pu ti over de pierre aſſez grande pour la fermer.

De la nef, on entre dans le chœur, qui eſt vers l'Orient. Ce chœur eſt fermé d'un mur de clôture tout autour, comme ceux des Monafteres. La principale porte eſt vis-à-vis du S. Sepulcre. Il eſt diviſé en deux parties par un très-beau baluſtre de bois doré, où il y a trois portes, une grande au milieu, & deux moyennes aux côtés. Dans la premiere partie, qui eſt le chœur des Grecs, on voit à côté de l'entrée une pierre de marbre, ronde & creuſée de quatre doigts, que les Orientaux diſent être le milieu de la terre, à cauſe de ce paſſage du Prophete Roi au Pſeume 73. *Deus autem Rex noſter operatus eſt ſalutem in medio terra.* Mais S. Jerome explique ce paſſage de la ville de Jeruſalem, qui étoit en ce tems-là au milieu des terres connues de la plupart du monde; & d'ailleurs ce n'eſt pas là l'endroit du crucifiement, dont j'ai parlé au commencement de cet article. Dans la ſeconde partie, qui eſt le chœur des Catholiques, vis-à-vis de la grande porte du baluſtre, eſt le grand autel, avec un petit au côté de l'Evangile, où le Prêtre prépare toutes les chofes néceſſaires pour la Meſſe. On y voit dans le fond le ſiege du Pape, auquel on monte par ſix degrez. A droite, un peu plus bas, eſt celui du Patriarche de Conſtantinople; & à gauche celui du Patriarche d'Alexandrie, auſquels on monte par quatre degrez. Les ſieges des Patriarches d'Antioche & de Jeruſalem ſont de l'autre côté du baluſtre, vers le chœur des Grecs. Tout le chœur eſt couvert d'un beau dome de pierres de taille, ſoutenu de gros piliers. Presque entre les deux premiers, proche de la grande porte du chœur qui regarde le Sepulcre, eſt un autel ſur lequel le Patriarche des Grecs monte le jour du Samedi ſaint pour diſtribuer ſon feu céleſte. Cette cérémonie s'eſt établie à cauſe du miracle qui ſe faiſoit autrefois dans le S. Sepulcre, où la veille de Pâques une flamme de feu deſcendoit viſiblement, & y allumoit les lampes qu'on y avoit éteintes le jour du Vendredi ſaint: & ce feu deſcendoit non ſeulement dans le S. Sepulcre, mais encore quelquefois ſur les lampes de l'Egliſe à la vûe de tout le peuple. Le Pape Urban II. parle de ce miracle dans la harangue qu'il prononça en l'aſſemblée du Concile de Clermont l'an 1095. Et du tems de Baudouin I. du nom, Roi de Jeruſalem, cette merveille continuoit encore, comme rapporte Fulcherius de Chartres, lequel ajoute que pendant le regne de ce même Roi il y eut une grande déſolation parmi les Chrétiens, qui ne purent obtenir le feu du ciel le Samedi ſaint, & ne le virent que le matin du jour de Pâque, après avoir fait une proceſſion au temple de Salomon, marchans tous nus piez, & accompagnans leurs prières de pleurs & de gemiſſemens. Le feu ſacré deſcendoit encore du tems de Baudouin II. vers l'an 1120; mais on ne fait pas précifément le tems que ce miracle a fini, de même qu'on ignore le tems de ſon commencement. Il y a apparence qu'il a ceſſé un peu après les premiers Rois de Jeruſalem, parce que le zele des Princes Chrétiens ſe ralentit, & que les Catholiques jouïſſoient cette terre ſainte par leurs vices, au lieu de l'honorer par leurs vertus, & d'imiter la pieté de ceux qui en avoient fait la conquête ſur les infidèles. Ceux qui douteront de la vérité de ce feu céleſte, doivent ſe ſouvenir des exemples pareils que la Sainte Ecriture nous fournit du feu qui deſcendoit du ciel pour conſommer les ſacrifices, ou pour punir les impies.

A l'égard de la cérémonie qui ſe fait maintenant, c'eſt une tromperie des Grecs qui ſont gens adonnés aux ſuperſtitions, & qui tâchent de ſe mettre en crédit parmi le peuple, faiſant ſecretement du feu avec un fuſil dans le S. Sepulcre, où entre le Patriarche accompagné de deux Evêques ſeulement. Voici l'ordre de cette cérémonie. Toutes les lampes de l'Egliſe ſont éteintes, le S. Sepulcre fermé à la clef, & la porte gardée par ſix Janiſſaires gagés pour cet effet Environ une heure après midi, tous les Schiſmatiques, Grecs, Arméniens, Surliens, & autres, commencent à courir autour du S. Sepulcre par bandes de quatre ou cinq qui ſe tiennent par-deſſous les bras, crians de fois à autre, *Eleeſon, Eleeſon*. A meſure que le monde arrive, la confuſion & le deſordre s'augmentent: les uns crient comme des infidèles

pour appeler le feu du ciel, les autres courent & font des postures extravagantes, les femmes, qui sont dans les galeries, ou sur des échafauts, font de leur côté de grandes exclamations, élevant les mains au ciel, & faisant des gestes ridicules. Cette fête de courses & de ciriel ayant duré plus de quatre heures, environ sur les cinq heures les Grecs font leur procession, où après plusieurs Prêtres, Evêques, & Archevêques, tous vêtus de riches chapes à la Greque, c'est-à-dire, fermées par devant & retrouffées sur les bras, le Patriarche vient précédé de quatre Diacres qui marchent en arrière, & l'encensent continuellement. Il est revêtu d'une tunique de velours à fond d'or, & d'une chape de toile d'argent; & il porte une tiare presque toute d'or, tenant son bâton pastoral à la main gauche, & une petite croix à la droite, avec laquelle il benit le peuple. Après avoir fait la procession trois fois autour du S. Sepulchre, le Patriarche y entre avec deux Evêques, pendant que les Turcs gardent la porte, de crainte que quelqu'autre n'en approche. Là ayant battu un fuzil qui y est caché, ou qu'il porte sur lui, il fait du feu & allume une des lampes, & deux paquets de bougies, qu'il distribue en sortant; puis il va à l'entrée du chœur, où il monte sur l'autel de pierre qui y est, pour en distribuer d'autres au peuple. Cependant on allume toutes les lampes de la grande Eglise, & celles des Chapelles des Arméniens, des Surliens, des Coptes, & des Abyssins, ce qui fait une grande lumière qu'il semble que toute l'Eglise soit en feu.

Après avoir fait la description du S. Sepulchre, il faut dire quelque chose des fondateurs & des réparateurs de cette Eglise. Vers l'an 326, pendant que l'Empereur Constantin le Grand faisoit paroître son zèle pour la Religion Chrétienne, l'Impératrice Helene sa mere entreprit le voyage de la Terre Sainte, où elle découvrit la vraie croix avec les instrumens qui avoient servi à la passion de Jesus-Christ. L'Empereur ayant appris ces heureuses nouvelles, fit enclore le Calvaire, & bâtit l'Eglise du S. Sepulchre, avec toute la magnificence possible. Il donna la charge de ce somptueux bâtiment à l'Evêque Macaire, & lui écrivit, qu'il desiroit que cet édifice surpassât tous les autres du monde en beauté & en richesses, comme il les surpassoit en sainteté. Environ neuf ans après, le même Empereur fit dédier cette Eglise, à laquelle on donna le nom de *Martyrion*, c'est-à-dire, lieu de martyre, ou de témoignage, parce que Jesus-Christ y avoit souffert le plus cruel des tourmens, & y avoit témoigné l'excès de son amour pour les hommes. En 615, Chosroës II, Roi de Perse s'empara de la Judée, pilla la ville de Jerusalem, détruisit l'Eglise du S. Sepulchre, & emporta la vraie croix. Mais l'Empereur Heraclius vainquit cet Infidèle douze ans après, & l'obligea à rendre cette sainte croix qu'il reporta lui-même sur ses épaules, & la posa au même endroit du Calvaire, l'an 628. Il donna ordre ensuite à l'Evêque Modeste, successeur de Zacharie, de faire rétablir l'Eglise. Mais à peine le bâtiment fut-il commencé que les Arabes se rendirent maîtres de la ville de Jerusalem. Néanmoins, à la faveur de l'Empereur Constantin *Monomaque*, les Chrétiens obtinrent la permission de rebâtir le Saint Sepulchre, & les autres Eglises. Ce qu'ils firent vers l'an 1044. L'Archevêque de Tyr dit dans son Histoire, qu'ils ne bâtirent que la Rotonde, qui couvre & enferme le S. Sepulchre, & que Godefroi de Bouillon I. Roi de Jerusalem fit rétablir en 1099, le chœur que l'on voit aujourd'hui. \* Doubdan, *Voyage de la Terre Sainte*, SUP.

CALVI, ville d'Italie dans la terre de Labour au royaume de Naples, avec Evêché suffragant de Capoue. Les Anciens l'ont nommée *Calés*, & ont prétendu qu'elle avoit été bâtie par Calais fils de Borée. Elle est à cinq ou six lieues de Capoue. Tite-Live, Ciceron, Virgile, Horace, &c. parlent de Calvi. Les François & les Turcs l'assiègerent inutilement en 1555.

CALVI, Ville de l'isle de Corse, aux Genois. Elle est située sur la mer, où elle fait à l'Occident de cette isle un golfe dit *Golfo di Calvi*. La Ville a un bon port avec une forteresse considérable.

CALVI, (Lazaro) Peintre de Genes, étoit en estime dans le XVI. Siècle. Marciano Calvi de Santa Agatha en Lombardie s'étant venu établir à Genes, y eut Agostino Calvi Peintre de peu de réputation, & Agostino fut pere de Lazaro, qui naquit en 1501. Celui-ci apprit à peindre dans le palais du Prince Doria sous Perino del Vaga. C'étoit un esprit ardent, beaucoup attaché au travail, mais si furieusement jaloux, que prenant garde que Jacques Bargone jeune Peintre le surpassoit dans ses desseins, il résolut de s'en défaire. Voici comme il s'y prit. Un soir souper avec Bargone & sept ou huit autres Peintres de leurs amis, Calvi but sur la fin du repas dans une bouteille remplie de vin, qu'il présenta à ses camarades, & quand ce fut à Bargone à boire, il lui donna une bouteille dans laquelle il avoit mis du sel & d'autres drogues qui lui firent perdre l'esprit. Calvi avoit aussi soin de se ménager des amis fidèles, qui applaudissoient à tout ce qu'il faisoit. Mais le Prince Doria ayant employé divers Peintres pour peindre l'Eglise de S. Matthieu, sans y mettre Calvi du nombre, il en eut tant de dépit, qu'il renonça à la Peinture & porta les armes. Quelque temps après ses amis l'obligèrent de reprendre ses pinceaux. Il le fit avec assez de réputation, & il ne mourut qu'en 1607, âgé de 105. ans, ne laissant qu'une fille, qu'il avoit mariée richement. \* Consultez Rafael Soprani, *in Vita de Pit. Genov.*

CALVI, (Pantaleon) frere de cet autre, qui étoit aussi Peintre assez célèbre, lequel mourut en 1587, âgé de 84. ans. Il laissa quatre fils tous Peintres, mais dont les ouvrages n'ont égalé ni ceux de leur pere, ni ceux de leur oncle, \* Rafael Soprani, *in Vita de Pit. Genov.*

CALVIDA, Roi des Scythes, fils de Gnure, regna conjointement avec son frere aîné nommé Saülle, & regna seul après la mort de ce frere. Les Historiens assurent que Calvida n'eut point de part à la mort d'Anacharis son frere cadet, qui fut tué par Saülle. \* Suidas. SUP.

Calvida étoit du tems de Solon, & par conséquent du tems de Cyrus ou peu auparavant. C'est ce qui nous porteroit à croire que Thomyris étoit femme de Calvida; qu'elle regna après lui; & que son fils unique nommé Sargapates ayant été tué par Cyrus, comme Justin le rapporte, elle rendit la couronne par sa mort au fils de Saülle nommé Idathyrse. Voyez Saülle. SUP.

CALVIN, (Ignace) Historien. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il a écrit un Ouvrage, qui est cité par Plin, li. 10. c. 48. Plusieurs Romains ont porté le même nom, comme Domitius Calvinus, Confil, &c. dont je parle ailleurs.

CALVIN, (Jean) étoit de Noyon ville de Picardie, où il naquit le 10. Juillet de l'an 1509. Son pere Gerard Cauvin étoit de Pont-l'Evêque petit village près de Noyon, & sa mere nommée Jeanne Franque ou le Franc étoit fille d'un Hôte de Cambrai. Ils eurent six enfans, & ils destinerent Jean, qui étoit des puînez, à l'Eglise, lui procurant des bénéfices. Car il eut la Prébende ou Chapelle de Notre-Dame de la Gêfine dans l'Eglise de Noyon, & puis la Cure de Pont-l'Evêque, mais il est sûr, qu'il ne fut jamais ni Prêtre ni Chanoine de la même Eglise de Noyon. Gerard Cauvin avoit deux freres à Paris, où ils avoient boutique de Maréchaux, l'un nommé Richard Cauvin demouroit près de Saint Germain l'Auxerrois, & l'autre nommé Antoine demouroit près de Saint Merry. Il leur recommanda son fils, lequel ayant un admirable genie pour les Lettres, il l'envoyoit en cette ville, où il étudia dans les Colleges de la Marche ou de Vuinville, & dans celui de Montaigu, sous Maturin Cordier. Il y fit un si grand progrès dans la Langue Latine & dans la Philosophie, qu'il s'y acquit beaucoup de réputation. Quelque tems après, il alla à Orléans pour y étudier en Droit sous Pierre l'Elcui connu sous le nom de *Petrus Stella*, & le merite d'André Alciat l'attira à Bourges, où il étoit Professeur en Jurisprudence. Ce fut en cette ville qu'il apprit la Langue Grecque sous Melchior Wolmar, Allemand natif de Rothwy, avec lequel Calvin fit une étroite amitié. Marguerite, Reine de Navarre & Duchesse de Berry, l'avoit fait venir à Bourges, où il étoit Professeur en Langue Grecque, & comme il étoit Luthérien, il enseignoit autant cette doctrine que le Grec. Calvin avoit déjà du penchant pour cette même doctrine, il s'y attacha encore davantage. Ensuite, ayant appris la mort de son pere il revint à Noyon, & comme il avoit de grands talens pour écrire & pour parler, & qu'il étoit prévenu de son merite, car en effet il n'en manquoit pas, il revint à Paris y chercher de quoi s'établir plus avantageusement. Avant que de partir de chez lui, il vendit ses deux bénéfices, l'un à Antoine Marlier, & l'autre à Guillaume du Bois dit *Bofius*, qui le suivit depuis à Geneve. Calvin étant à Paris y étudia quelque tems en Théologie, & continua d'apprendre les Langues Hebraïque & Chaldaïque, qu'il avoit déjà commencé d'étudier à Bourges. Cependant, comme il avoit beaucoup d'esprit, qu'il parloit bien, & qu'il commençoit à débiter ses nouveautés, on le présenta à la Reine de Navarre sœur du Roi François I; & cette Princesse, qui avoit un grand penchant pour ces opinions nouvelles, l'écouloit favorablement. Mais son bonheur ne dura pas long-tems. Jean Calvin fut obligé de sortir de Paris, soit que ce fût parce que le Roi avoit donné ordre d'en chasser tous les Luthériens, qui est le nom qu'on donnoit alors à tous ceux qui s'attachoient aux nouveautés dans les choses de la Religion. Il avoit alors publié des Commentaires sur les livres de la *Clemence de Senèque*, sous le nom de *Calvinus*, qui étoit Romain, & qu'il a toujours gardé; bien que celui de son pere fût Cauvin, comme je l'ai dit. Il passa dans l'Angoumois, & s'arrêta à Angoulême, où il prit le nom de *Deparfan* ou de *Happeville*, & y subsista avec le secours de la Langue Grecque qu'il enseignoit, d'où il fut surnommé le *petit Grec*. Louis du Tillet Chanoine de cette ville & Curé de Claix, avoit de la considération pour Calvin, & fournit à son entretien. Il le suivit même en Allemagne, où Jean du Tillet son frere le fut prendre & le ramena en France. Pour Calvin, il s'arrêta quelque tems à Bâle, & Bucer l'ayant présenté à Erasme, ce grand homme qui se connoissoit assez en gens, s'étant entretenu avec lui de la Religion, dit hautement que l'Eglise avoit élevé en la personne de ce jeune homme une peste qui lui seroit fatale. (Ce fait n'est tiré que de Florimond de Raymond, qui est un faiseur de Roman, & qui met cette pointe dans la bouche d'Erasme: *video oriri magnam pestem in Ecclesia contra Ecclesiam*. Calvin n'étoit déjà plus dans l'Eglise Catholique Romaine en 1534, & quand il y auroit été, il n'y auroit rien dans ces paroles de digne de le genier d'Erasme, puis que tous les Hérétiques sont sortis de l'Eglise, & qu'il n'y a rien là qui couvienne particulièrement à Calvin.) Il ne se trompa pas. Calvin revint encore en France, & commença à publier ses nouveautés à Poitiers, à Angoulême, & à Bourdeaux. Il avoit des partisans qui travailloient à lui faire des créatures. [Ceci est faux, voyez *M. Bayle*.] Les plus zélés étoient Vroncel, Ramasseur, & Bonhomme, qui alloient de tous côtés solliciter les Religieux & les Religieuses à souffrir aux sentimens de ce nouvel Apôtre, qui leur permettoit de se marier. Ils chantoient une certaine chanson, que Calvin avoit lui-même composée, avec ce refrain: *O Moines, Moines, il vous faut marier. Coeli enarrans gloriam Dei*. Mais craignant d'être pris il se retira durant quelque tems à Nerac, où il étoit sous la protection de la Reine de Navarre, & ensuite il revint à Bâle, où il publia ses Livres des institutions en 1535, s'étant servi des lieux communs de Melancthon, d'Oecolampade, & de quelques autres pour les composer. Ce fut en cette occasion qu'il y avoit fait l'anagramme de son nom, il trouva celui d'Alcun, dont il se servit pour orner cet Ouvrage qu'il dédia au Roi François I. Mais il n'eut pas à la cour tout l'accueil & le succès que les amis des nouveautés en attendoient. Calvin espéroit d'y être bientôt rappelé, il se trompa en cela, comme en bien d'autres choses. Pour se consoler de ce malheur, il résolut de passer en Italie chez la Duchesse de Ferrare, fille du Roi Louis XII. Elle protegeoit les Protestans. Calvin y reprit son ancien nom de *Happeville*, car il y avoit du danger de se faire connoître.



tre. Il fut bien-tôt las de Ferrare, il revint en France, & passant l'an 1536. par occasion à Genève, où Guillaume Farel & Pierre Viret avoient commencé de prêcher les opinions des Sacramentaires, on l'y retint, & il y reçut le titre de Prédicateur & de Docteur. Mais son esprit altier n'ayant pas plû à quelques-uns des principaux citoyens, ils s'y partagerent à son sujet. Il y travailla à faire une contédération de la ville de Genève avec quelques Cantons des Suisses & principalement avec celui de Berne, & il prit soin d'accorder ces nouvelles Eglises, dont la division auroit ruiné leur parti. Il y en avoit toujours un formé contre lui dans Genève, d'où il fut obligé de sortir en 1538. & Farel fut chassé avec lui. Calvin vint à Bâle & puis à Strasbourg, où il publia ses Commentaires sur l'Épître de S. Paul aux Romains, & travailla à instruire ceux qui donnoient dans ses sentimens, & à convaincre grand nombre d'Anabaptistes, qui s'étoient retirés dans cette ville. Entre ces derniers il y en avoit un de Liege nommé Jean Sterder ou Sterdurjus, qui avoit une femme nommée Idelette de Bure, qui étant demeurée veuve devint l'épouse de Calvin. Bolsec, qui a écrit la Vie de Calvin, rapporte à ce sujet des choses assez particulières; mais peut-être en dit-il trop. [Bolsec ne dit rien d'Idelette. Voyez Mr. Bayle.] Calvin n'eut d'enfans de cette femme, qu'une fille, qui mourut jeune, & l'ayant perdu il ne se voulut plus remarier, non qu'il condamnat les secondes noces, mais parce que le mariage lui étoit contraire, & qu'une femme est souvent un grand obstacle à un homme de Lettres. Cependant, il se trouva avec assemblées tenuës l'an 1541. à Wormes & à Ratisbonne, & de là il revint à Genève, où il arriva au mois de Septembre. Le parti de ceux qui l'avoient fait chasser étoit dissipé, & ses amis se trouverent les plus puissans dans cette ville, où il passa le reste de ses jours, aimé & considéré de tous ceux de sa Secte. Le plaisir de voir Chef de parti flattoit agréablement son ambition & sa vanité. On peut dire même qu'il y sacrifia son repos, étant toujours dans le travail & continuellement occupé à écrire. Etant de retour à Genève, il y dressa un formulaire de la confession de foi, de la discipline Ecclesiastique, & du Catéchisme, à l'usage de ceux de sa Secte. Il étoit consulté dans toutes les affaires, on s'en tenoit à ses décisions, il donnoit la mission aux Ministres de son parti, & c'est avec raison que divers Auteurs l'ont appelé le Pape de Genève. Il avoit un beau génie, une pénétration d'esprit admirable, une grande délicatesse, beaucoup d'érudition; mais il manquoit d'humilité Chrétienne, sans laquelle toutes les plus belles qualitez de l'esprit & toutes les vertus font de fausses vertus & des qualitez nuisibles. Cet esprit de vanité le rendoit furieusement opiniâtre dans ses sentimens, il vouloit qu'on souffrît aveuglément à ce qu'il avançoit, & il répondoit avec aigreur & avec emportement à ceux qui osoient le contredire. Ce caractère paroît assez dans ses écrits, & on y voit régner par tout cet esprit piquant & chagrin, qui pare assez droitement les coups qu'on lui porte, mais qui s'évapore en injures atroces, qui mord dans raison, & manque enfin de cette honnêteté qui est la marque du Chrétien & de l'honnête homme. Cette humeur chagrine & sévère le rendoit même cruel, & sur-tout sur la fin de ses jours. Michel Servet Espagnol fit experience de la cruauté de Calvin, qui le fit brûler en 1553. à Genève. Il y publia une doctrine contre le mystère de la Trinité, & Calvin entreprit de prouver à cette occasion qu'on peut faire mourir les Hérétiques. Outre le Livre des Institutions dont j'ai parlé, il a laissé l'Harmonie des trois premiers Evangiles, des Commentaires sur S. Jean, sur les Epîtres de Saint Paul, sur quelques Prophetes, & divers autres Traitez, qu'on a recueillis en IX. volumes. Il a aussi écrit contre Servet, contre les Anabaptistes, contre les Libertins Quintinus & Coppinus. Dans les dernières années de sa vie, il devint valetudinaire, toujours rêveur, mélancolique, & souvent incommodé à ses amis. Il se vit attaqué de la goutte, des hemorrhoides, d'une fièvre phlogistique, d'une difficulté de respirer, de la migraine, d'une perte de sang, & il mourut, dit-on, maudissant la pensée qu'il avoit eue d'écrire & d'enseigner une doctrine qui le devoit rendre malheureux pour une éternité. Ceux de son parti n'en parlent pas ainsi, quoi qu'ils avoient que Calvin étoit accablé de plusieurs sortes de maux. Car tous ceux, qui ont travaillé à la vie de Calvin, en ont parlé selon les intérêts & les mouvemens de leur amitié ou de leur haine. Ceux qui sont de l'Eglise Prétendue Réformée, lui donnent toutes sortes d'éloges, & lui attribuent de grandes vertus. Au contraire les Catholiques le détectent comme un Hérésarque, qui a introduit le schisme; & ils ont raison de ne pas reconnoître en lui tous ces grands talens que Theodore de Beze lui donna dans l'Abbrégé de sa Vie qu'on voit à la tête de ses Ouvrages. Il n'y parle que de ses victoires & de ses triomphes, quoi que ses avantages ne soient pas aussi considérables, qu'il prétend nous le faire accroire. A la vérité Calvin étoit sçavant, mais il a très-mal employé sa science. Il faut avouer de même qu'il étoit extrêmement laborieux & tout-à-fait désintéressé, mais il n'est pas aussi facile de le justifier de l'ambition que de l'avarice, je l'ai déjà remarqué. Il mourut le 27. Mai en 1564. âgé de cinquante-quatre ans, dix mois, & dix-sept jours. De Thou, à qui ceux du parti de Calvin ne déplaisoient pas, parle ainsi de cette mort sous l'an 1564. après avoir parlé de celle de l'Empereur Ferdinand: Un peu devant, dit-il, Jean Calvin de Noyon en Vermandois, personnage d'un esprit vif & d'une grande éloquence, & parmi les Protestans Théologien de grande réputation, étoit mort le 20. Mai, ayant été travaillé durant sept ans de diverses maladies. Néanmoins il n'en fut pas moins assidu dans sa charge, & ce n'est l'empêcha jamais d'écrire. Il mourut à Genève, où il avoit enseigné vingt-trois ans de suite, d'une difficulté de respirer, âgé de cinquante-six ans presque accomplis. \* Papire Masson, Jérôme Bolsec, & Theodore de Beze, in Vita Calv. Florimond de Raimond, Surlius, Sponde, Fevardent, Opmeer, Jaques Lanigey; Sleidan, De Thou, Melchior Adam, Duplex, Mezerai, &c.

CALVIN (Jean) Il en est parlé amplement dans l'article pré-

cedent, mais ce que l'on en va dire ne déplaîra pas aux Curieux. Son pere fut Gerard Cauvin, fils d'un Bâtelier de Tonnelle de Pont-Évêque près de Noyon; & sa mere; Jeanne le Franc; fille d'un Cabaretier de Cambrai, qui s'étoit venu habiter à Noyon, aussi-bien que Gerard son genre, lequel fut quelque tems Commis dans les fermes, & devint ensuite Procureur Fiscal du Comté de Noyon, & Secrétaire de l'Evêché. Jean. Cauvin fut envoyé à Paris par ses parens, qui le recommanderent à Richard Cauvin Serrurier demeurant en la rue de S. Germain de l'Auxerrois. Ce bon Artisan, qui à toujours persévéré dans la foi Catholique, lui fit faire ses Humanités au College de la Marche, & son cours de Philosophie au College de Notre-Dame de la Geine dans l'Eglise de Noyon, & avoit obtenu à dix-huit ans la Cure de Marteville, qu'il permuta deux ans après avec celle de Pont-Évêque près de Noyon. Son pere néanmoins ne voulut pas qu'il étudiât en Théologie; & l'envoya à Orléans pour y étudier en Droit, sous le sçavant Professeur Pierre de l'Étoile, qui fut depuis honoré d'une charge de Président au Parlement. De là, sans avoir pris aucun degré, il fut à Bourges pour y entendre le celebre Jurisconsulte Alciat, qui l'invita avec un concours extraordinaire dans cette Université, où il se fit beaucoup d'amis; mais il n'alla en France pour le Droit. Il avoit déjà pris à Paris quelques teintures de l'herésie, qui lui fut inspirée par son allié Robert Olivetan; mais ce fut à Bourges qu'il acheva de se gâter l'esprit par la grande communication qu'il eut avec Melchior Wolmar Allemand, Professeur de la Langue Grecque, lequel étoit Lutheran, quo qu'il fût resté encore le Catholique. Calvin apprenoit en même tems la Langue Grecque, l'Hebreu, & le Syriaque, pour s'adonner à la lecture de l'Écriture Sainte; & s'instruisant dans la doctrine de Luther & de Zuingle, il alloit souvent faire l'apprentissage de ses prêches aux environs de Bourges, & sur-tout à Lignieres, où le Seigneur du lieu prenoit plaisir à l'entendre. Ainsi comme il s'appliquoit à tant de choses, il ne se rendit pas fort sçavant; & Theodore de Beze son grand Panegyriste avoué lui-même que Calvin n'étudia jamais en Théologie. C'est pourquoi ceux-là se trompent, qui s'imaginent que la difference qu'il y a entre l'herésie de Luther & celle de Calvin, c'est que la premiere est materielle & grossiere, & l'autre subtile & spirituelle; car c'est tout le contraire, Luther étoit Docteur en Théologie, & habile Docteur; mais Calvin ne fut jamais Théologien, il fut seulement le Droit Civil & les Langues.

Après la mort de son pere, il s'en retourna à Noyon, & y vendit ses deux benefices, puis en 1532. il revint à Paris, où n'ayant encore qu'environ vingt-quatre ans, il fit imprimer un assez beau Commentaire sur les deux Livres que Seneca a faits de la Clemence. Ce fut alors qu'il ayant mis son nom en Latin *Calvinus* au titre de son Livre, on l'appella Calvin. Il se mit après à dogmatifer secrettement dans les maisons, & fut en 1533. un grand commerce avec Nicolas Cop, Recteur de l'Université de Paris, lequel étoit de la nouvelle Secte, quo qu'il parût Catholique. Le Lieutenant criminel Jean Morin voulut se saisir de sa personne, mais étant allé au College du Cardinal le Moine, où il logeoit, il trouva qu'il s'étoit évadé par la fenêtre, d'où il s'étoit coulé à bas avec les draps du lit, qu'on y trouva encore attachés. Calvin s'étant ainsi sauvé, se retira à Angoulême, où ayant séduit l'esprit du Chanoine Louis du Tillet, il composa dans sa maison à Clair, dont ce Chanoine étoit Curé, la plus grande partie de son Institution. Du Tillet revint de cet égarement par les remontrances de son frere Jean du Tillet, ce celebre Greffier du Parlement; de sorte que Calvin étant abandonné de son Patron, & n'osant plus se montrer à Angoulême, en alla chercher d'autres à Poitiers. Il y séduisit plusieurs Officiers du Prédial, & quelques Docteurs de l'Université, entr'autres un Professeur en Droit, qui abandonna sa chaire pour aller prêcher de ville en ville la doctrine de Calvin, & se fit appeler *Bonhomme*. On lui donna aussi le nom de *Ministre*, parce qu'au paravant sa profession étoit de lire le Droit dans la *Ministrie* (c'est ainsi qu'on appelloit l'école de Droit à Poitiers); & de là est venu le nom de *Ministre*, qui a été depuis commun à tous les Prédicateurs de la Religion Prétendue Réformée.

Calvin voyant qu'il n'y avoit pas de sûreté pour lui en France, se sauva à Bâle, où il acheva son Institution, qu'il eut la hardiesse de dédier au Roi François I. Mais cela ne servit qu'à augmenter la rigueur des ordonnances contre les Hérétiques. Il passa ensuite les Alpes, & se rendit à la cour du Duc de Ferrare, pour attirer à son parti la Duchesse, qui protegeoit ouvertement les Lutheriens. Il se déguisa alors, prenant l'habit d'un Ecclesiastique, & se nomma de *Happeville*; mais craignant d'être mis à l'Inquisition, il ne demeura pas long-tems auprès de cette Duchesse, dont il acheva néanmoins de pervertir l'esprit. S'étant évadé de Ferrare, il vint à Genève, où Guillaume Farel le reçut avec joye, en 1536. Ils partagerent entr'eux les emplois de leur ministere. Farel continua ses prêches, & Calvin, qui n'avoit nulle grace à parler en public, se chargea d'y enseigner la Théologie, quo qu'il ne l'eût jamais étudiée. Mais comme ils entreprirent d'établir des nouveautés qui ne plaioient pas, & qu'ils ne voulerent pas se conformer à l'usage de Berne, qui étoit de communier avec des hosties; les Bernois firent en forte auprès des Syndics, qu'on les bannit par arrêt comme fideiuxes, l'an 1538. Après quoi Farel se retira à Nefchâtel, & Calvin à Strasbourg, où il obtint permission de dresser une Eglise à sa mode pour les François qui s'y étoient réfugiés, & d'y enseigner la Théologie. Ce fut là qu'il revint son Institution Chrétienne; qu'il publia son Commentaire sur l'Épître aux Romains; & on dit qu'il épousa la veuve de Jean Sterder Anabaptiste, Il alla ensuite, avec Bucer & les autres Députés, à la conference de Wormes, en 1540. & puis à celle de Ratisbonne.

Quelque tems après, il fut rapellé à Genève, où il établit sa doctrine & sa discipline en 1541. A l'égard de sa doctrine, on ne peut douter qu'il n'ait suivi celle des Vaudois, particulièrement en ce qu'il dit qu'il n'y a dans la Genes du Seigneur que du pain & du

vin, sans présence réelle & locale du corps & du sang de Jésus-Christ; en ce qu'il ne veut ni veneration ni invocation des Saints; ni chef visible de l'Eglise, ni Hierarchie, ni Evêques, ni Prêtres, ni Messes, ni Fêtes, ni Imagés, ni Croix, ni Benedictions, ni aucune des ceremonies de l'Office Divin. Pour les choses qui demandent plus de science, (à la réserve de ce qu'il enseigne touchant l'Eucharistie) il a presque tout pris de Luther; comme; tous les articles de son hérésie, qui concernent la liberté de l'homme, la justification par la seule foi, les bonnes œuvres, & autres semblables erreurs. Ainsi Calvin n'est véritablement qu'un habile Copiste, qui a tout pris des Hérétiques qui l'ont précédé; & son Institution, qui est son Ouvrage, n'est à proprement parler qu'un Recueil de ce qu'il a choisi de plus à son goût dans les Ecrits de Luther & de Melancthon, de Zuingle & d'Oecolampade. Il est vrai néanmoins qu'il a plus de politesse que Luther, & qu'il donne à ce qu'il écrit en Latin, un tour beaucoup plus fin & plus délicat, où il paroît bien de l'esprit, de la vivacité, & du feu: mais c'est un feu qui est plus âpre que brillant, car son style est trop animé, & il insulte souvent à ses Adversaires avec trop de fierté. A l'égard de la discipline, il la regla, de son autorité, à-peu-près de la manière qu'on la voit dans les Eglises Prétendues Reformées, établissant des Consistoires, des Colloques, & des Synodes, des Anciens, des Diacres, & des Surveillans, la forme des prières & des prêches, & la manière de célébrer la Cène, de baptiser, & d'enterrer les morts. Depuis qu'il eut établi à Genève sa nouvelle Eglise, il ne sortit plus de cette ville; où il se rendit très-puissant, & d'où il envoya des Ministres dans les autres lieux. Il mourut d'un asthme & d'une fièvre étié, le 26. jour de Mai 1564. en sa cinquante-sixième année. Theodore de Beze, & les Ecrivains Huguenots après lui, disent qu'il expira paisiblement en louant Dieu. Les autres au contraire, & même quelques Lutheriens, assurent qu'il mourut en désespéré, jurant & blasphémant le nom de Dieu, & maudissant sa vie & ses écrits avec d'horribles imprecations. Mais il y a lieu de ne désespérer ni aux uns ni aux autres, & l'on peut dire qu'il y a de l'exaggeration, qui tient ou du panegyrique ou de la satire.

Bolsec, qui a connu particulièrement Calvin à Genève, assure qu'il fut en sa jeunesse fuitif, & eut la fleur-de-lis, pour un crime infame & détestable. Il ajoute qu'il en a vu une attestation de Messieurs de Noyon, entre les mains de Bertelier, Secrétaire de la Seigneurie de Genève, lequel fut envoyé à Noyon pour informer de la vie de Calvin. Mais les Protestans s'inscrivent en faux contre cette piece, parce, disent-ils, qu'on ne trouve rien de cela ni dans les Registres du Chapitre de l'Eglise Cathédrale que l'on sauva de l'embarquement arrivé en 1572. ni dans les Informations très-exactes qu'on en a faites à Noyon de nos jours. Ils disent que cette opinion commune est fondée sur ce qu'un autre Jean Cauvin son neveu, Chapelain de la même Eglise, ne s'étant pas corrigé après quelque châtement qu'il avoit reçu pour son incontinence, fut privé de son bénéfice, comme on le marque dans les Registres de ce Chapitre: ce qui n'arriva que long-tems après que Calvin fut sorti du royaume.

Pour rendre justice à la vérité, il faut convenir que cet Hérétique avoit beaucoup d'esprit & d'éloquence, On dit qu'il relisoit tout son Cicéron chaque année, pour cultiver son style; quoi qu'au jugement de Papire Masson il ressemble plus à celui de Tacite & de Sénèque, qu'au style de ce Prince des Orateurs. Il étoit infatigable au travail, comme il paroît par la multitude de ses Ouvrages; extrêmement sobre, & si peu intéressé, qu'il ne laissa qu'environ deux cens écus de bien à sa mort, y compris ses meubles & ses livres. Mais ce peu de bonnes qualités fut mêlé de beaucoup de mal: étant certain qu'il a été un des hommes du monde le plus chagrin, le plus colere, & le plus satirique, comme ses amis même le lui reprocherent, & entre autres Martin Bucer. Quoi qu'il affectât de faire paroître un grand mépris des honneurs du monde, il étoit néanmoins très-superbe dans le fond de l'ame, voulant exercer un empire absolu sur les autres Ministres ses Collegues, qu'il regardoit comme ses Disciples, ou même comme ses Esclaves. Papire Masson fait aussi le portrait de son corps en cette manière: Il dit que Calvin étoit d'une stature médiocre, qu'il avoit le visage long, fort maigre & bazané, le poil noir avant que la vieillesse l'eût blanchi, la barbe claire & longue, les yeux vifs & étincelans, le nez aquilin, la voix éclatante, & l'air désagréable & rebutant. \* Maimbourg, *Histoire du Calvinisme*. SUP.

[Comme l'équité naturelle demande que l'on écoute les deux parties, avant que de juger de quelque différent que ce soit; ceux qui voudront savoir, s'ils doivent croire divers faits injurieux, que l'on dit de Calvin, sont obligés auparavant de lire ses Apologues, & particulièrement la *Défense de Calvin par Charles Drelincourt*, qui a entrepris de réfuter ce qu'on a dit contre Calvin, par des Actes authentiques & par les témoignages mêmes des Auteurs Catholiques. Outre cela dans la relation que *Moreri* & le *Supplément* donnent de Calvin, ils ne se contentent pas de marquer les faits, mais ils penetrent dans les motifs secrets qui l'ont fait agir. Pour savoir s'ils ont raison, il faudroit avoir lu ses livres, & examiné sa doctrine, pour voir si l'on y trouve des marques de l'orgueil, & de la mauvaise foi qu'on lui attribue. Après cela on pourra juger, si nos Auteurs ont raison; mais sans cet examen, il est injuste d'en faire aucun jugement.] *M. Bayle* a montré dans sa Critique Générale & dans son Dictionnaire, que Maimbourg s'étoit trompé, en quantité de faits.

CALVINISME, doctrine de Calvin, ou secte de ceux qui suivent ses erreurs. Pour savoir comment il naquit en France, il faut remarquer que le Roi François I. voulant faire resplendir les belles Lettres dans son royaume, donna lieu à plusieurs personnes favorables d'y venir de toutes parts, pour y enseigner la Philosophie & les Langues, principalement dans Paris. Luther & Zuingle, qui commençaient en ce tems-là à former deux partis contre l'Eglise Catholique, envoyèrent en France l'an 1521. ce qu'il y avoit parmi eux de 111 habiles jeunes hommes. Le rends-vous des Sectateurs de l'une & de l'autre hérésie étoit à Strasbourg auprès de Martin Bucer, qui

balançoit alors, comme il fit affés long-tems, entre Zuingle & Luther, tenant quelque chose de tous les deux; ce qui fit que ceux qui avoient eu communication avec lui, se nomment *Luthero-Zuingliens*, pour ne se pas ruiner les uns les autres par la diversité de leurs dogmes. Ainsi en peu de tems l'Université de Paris se trouva remplie d'étrangers, qui s'influèrent dans les maisons des personnes de qualité, & se donnerent la liberté d'interpréter la Bible selon leur sens, qu'ils prétendoient être conforme au Grec & à l'Hebreu. L'Evêque de Meaux, nommé Guillaume Briçonnet, se laissa surprendre par ces nouveaux Docteurs, & voulut avoir auprès de lui quelques-uns de ceux qui avoient le plus de réputation, savoir Guillaume Farel de Dauphiné, Jacques Fabri ou le Fevre, Arnaud Rouffel, & Gerard Rouffel de Picardie. Ces quatre s'emèrent adroitement leurs erreurs dans le diocèse de Meaux; & comme le desordre qu'ils y causaient se fit bientôt connoître, le Parlement de Paris nomma des Commissaires pour informer contre ceux qui en étoient les Auteurs; ce qui épouvanta ces premiers Ministres de l'hérésie, lesquels se sauvèrent en Allemagne. Cependant les Informations ayant été faites, le Parlement rendit un Arrêt en 1525, par lequel il decreta prise de corps contre ceux qui étoient nommés dans les Informations. Cette hérésie ne laissa pas de faire de nouveaux progrès, principalement dans Paris, par la protection qu'on trouva moyen de lui donner à la Cour auprès de la Duchesse d'Alençon, Marguerite de Valois, sœur de François I., laquelle fut mariée depuis à Henri d'Albret, Roi de Navarre. Cette Princesse étant allée en Beam avec le Roi son époux reçut à sa Cour plusieurs de ceux qui fuyoient de la justice, entr'autres Gerard Rouffel, qu'elle prit pour son Directeur, & le fit Abbé de Clairac & puis Evêque d'Orléans, lui donnant ainsi le moyen de jeter en Beam les fondemens de l'hérésie, qu'on acheva d'y établir après sa mort. Car durant sa vie il ne fut à proprement parler, ni Zuinglien, ni même Luthero-Zuinglien, & beaucoup moins Catholique, quoi qu'il affectât de le paroître. Cet Evêque Hérétique acheva de gêner l'esprit de la Reine de Navarre, laquelle venant souvent à Paris tâcha de gagner le Roi François I. en faveur des Novateurs, qu'elle louoit sans cesse en sa présence, comme des gens de bien, & très-sçavans. En 1533. elle mena le Roi au Sermon du Curé de Saint Eustache, nommé le Coq, qui prêcha affés clairement le dogme de Zuingle touchant le saint Sacrement, le désignant néanmoins sous des expressions équivoques. Ce qui ayant un peu ébranlé le Roi, les Cardinaux de Lorraine & de Tournon obligèrent ce Curé à se retracter publiquement & en présence de sa Majesté. La cabale que l'on avoit faite à la Cour ne se ralentit pas pour ce mauvais succès, & la Reine de Navarre eut encore l'adresse de persuader à François I. de faire venir à Paris Philippe Melancthon, dont elle lui parla comme d'un homme paisible & d'esprit doux, qui pourroit utilement travailler avec les Théologiens Catholiques au rétablissement de l'ancienne police de l'Eglise. Mais le Cardinal de Tournon se bafusa le Roi, & lui fit révoquer la permission qu'il avoit donnée à Melancthon de venir à la Cour. Ce Prince ordonna en 1535. qu'on fit la plus majestueuse & la plus devote procession que l'on ait jamais vûe dans Paris. Tous les Ordres Religieux, tout le Clergé de toutes les Eglises, le Chancelier, & tout le Conseil, le Parlement en robes rouges, la Chambre des Comptes, & les autres Compagnies, la Ville, & tous les Officiers y assistèrent chacun en son rang. L'Evêque de Paris Jean de Bellay portoit le très-saint Sacrement sous un dais magnifique, porté par Monseigneur le Dauphin; par les Ducs d'Orléans & d'Angoulême ses deux freres, & par le Duc de Vendôme premier Prince du sang. Le Roi suivoit immédiatement, tête nue, un flambeau à la main, suivi de tous les Princes, des Officiers de la couronne, des Cardinaux, des Evêques, des Ambassadeurs, & de toute la Cour, marchant tous deux à deux, & chacun tenant un flambeau allumé. Les Instrumens & la Musique accompagnoient cette auguste ceremonie, dans laquelle on fut depuis la Paroisse du Louvre jusqu'à Notre-Dame. Après cela le Roi étant monté dans la Grand' Sale de l'Archevêché, fit fur une espede de throne un discours très-pathétique, & exhorta tous les assistants à retenir constamment la véritable Religion des Rois très-Chrétiens. Le même jour vers le soir, six Lutheriens, qui avoient été condamnez par Arrêt du Parlement, furent brûlés à petit feu. Depuis ce tems-là, le Roi ne voulut plus souffrir qu'on lui parlât des Hérétiques, que pour les faire rigoureusement punir par le feu, comme on fit par toute la France. Il s'agit même ramener par ses puissantes remontrances la Reine de Navarre sa sœur, qui protesta n'avoir jamais prétendu renoncer à la foi Catholique, non plus que le Roi son mari. Les Docteurs de l'hérésie prirent presque tous la fuite, & se retirèrent les uns en Allemagne, les autres en Suisse, & la plupart à Genève, où ceux du Canton de Berne avoient introduit les erreurs de Zuingle, & où la Religion Romaine fut entièrement abolie en 1535. comme on peut voir dans l'article de GENÈVE. Calvin s'y retira en 1536. & fut fort bien reçu par Guillaume Farel, qui partagea avec lui les emplois de son ministère, & le fit Professeur en Theologie. Ayant été tous deux chassés de la ville comme des séditeux, l'an 1538. Farel s'en retourna à Neuchâtel, & Calvin à Strasbourg, d'où quelques tems après il fut rappelé à Genève.

Alors Calvin y établit sa doctrine & sa discipline en 1541. Pour en former une juste idée, il est nécessaire de reprendre la chose de plus haut, & de voir quelle en a été l'origine. Depuis que Berenger Archidiaque d'Angers, qui commença à nier avec opiniâtreté la présence réelle de Jésus-Christ dans le saint Sacrement, eut été condamné par les Conciles de Rome en 1050. 1059. & 1079. & de Tours en 1075. & que cet Archidiaque y eut solennellement retracé son erreur; l'Eglise jouit d'une affés grande paix, jusqu'à ce que quatre-vingts ans après elle fut troublée par une nouvelle hérésie, que Pierre Valdo, Chef des Valdais, publia en 1160. Ce Bourgeois de Lyon, qui étoit un homme ignorant, mais riche, s'alla mettre dans l'esprit que la Messe, le Purgatoire, l'autorité du Pape, & autres semblables points de foi, étoient de pures inventions des

des hommes; & s'étant érigé en Apôtre, il s'attira un grand nombre de disciples, par les aumônes qu'il faisoit aux pauvres. Ces Fanatiques s'étant dispersés par toute l'Europe, pour y prêcher leurs dogmes, se multiplièrent étrangement, & depuis on les appella non seulement *Vaudois*, ou *Pauvres de Lyon*, mais aussi *Albigois*, *Picards*, & *Arnallistes*, en France; *Bohémiens*, en Allemagne; *Lollards*, en Angleterre; *Fraticoles* ou *Ererots*, en Italie; *Turlupins*, en Flandres; & ailleurs d'autres noms, tirés des lieux où ils avoient semé leurs erreurs, ou du nom de leurs plus fameux Prédicants, ou même donné par dérision. Les Rois Philippe *Auguste*, Louis VIII, & Saint Louis, dans le XIII. Siècle, les exterminèrent, à la réserve de quelques-uns qui s'allèrent habiter dans quelques vallées des Alpes vers le Dauphiné. Cette hérésie affoiblit de la forte, & presque éteinte, reprit de nouvelles forces après environ deux cens ans, lorsque Wicléf d'une part, & Jean Hus avec Jérôme de Prague de l'autre, en ayant pris ce qu'ils voulerent, y ajoutèrent quelque chose de plus subtil. Au siècle suivant, parut Luther, qui étant encore plus habile homme, forma son Luthéranisme, composé de ce qu'il choisit des uns & des autres, & de ce qu'il inventa sur les points un peu plus Théologiques, comme ceux qui concernent le péché original, la grâce, la justification de l'homme, & les sacrements: en quoi il fut suivi d'abord d'une grande partie des Allemands, & puis abandonné de plusieurs de ses principaux disciples, comme de Carlostad, de Zuingle, & d'Œcolampade, qui se firent Sacramentaires. Voilà quelle fut, selon les Catholiques, l'origine du Calvinisme, qui n'est, à proprement parler, qu'un ramas des erreurs de tous ces gens-là. Les plus célèbres des Protestans conviennent que Calvin a pris pour le fonds de sa doctrine celle des Vaudois, particulièrement en ce qui regarde le Saint Sacrement, la Messe, le Purgatoire, l'Invocation des Saints, la Hierarchie de l'Eglise, & ses Cérémonies. A l'égard des autres points qui sont plus Théologiques, il a presque tout pris de Luther, comme tous les articles de sa doctrine qui concernent la liberté de l'homme, laquelle il détruisit, grace, qu'il en fit, à tousjours son effet, & emporta la volonté de l'homme par une nécessité absolue: la justification par la foi seule: la justice de JESUS-CHRIST, qui nous est imputée: les bonnes œuvres sans aucun mérite devant Dieu; les Sacrements, qu'il réduisit à deux, & auxquels il ôta la vertu de conférer la grâce: la foi, qu'il fit consister dans une prétendue certitude qu'on fera sauvé: l'impossibilité des commandemens de Dieu: l'inutilité & la nullité des vœux, à la réserve de ceux du Baptême; & autres semblables erreurs, qu'il a tirées des Livres de Luther, pour en faire la plus grande partie de son Institution. Il faut avouer néanmoins que, comme il vouloit être Chef d'un nouveau parti, il y a ajouté du sien. Par exemple, il dit que la foi est toujours mêlée de doute & d'incrédulité; que la foi & la grâce ne se peuvent jamais perdre; que le Pere éternel n'engendre pas continuellement son fils; que JESUS-CHRIST n'a rien mérité à l'égard du jugement de Dieu; que Dieu a créé la plupart des hommes pour les damner, parce qu'il lui plaît ainsi; & avant que de prévoir leurs crimes. Pour ce qui regarde l'Eucharistie, c'est là le point capital; en quoi l'hérésie de Calvin est différente de celle de Luther, qui à tousjours cru la présence réelle dans le Saint Sacrement. Il est vrai que Calvin assure que JESUS-CHRIST nous donne réellement son sacré corps en la sainte Cène, mais il ajoute que c'est par la foi, & en nous communiquant son esprit & sa vie, quoi que sa chair n'entre pas dans nous: ce qui est l'erreur de Zuingle & de tous les Sacramentaires.

Il envoya de Genève des Ministres dans les autres lieux, où son opinion étoit reçue. Il en envoya aussi en France, mais ils n'y faisoient leurs prêches & leur Cène que fort secrètement, parce qu'on observoit exactement en ce tems-là les édits du Roi contre les Hérétiques; ce qui parut dans l'exécution des Vaudois de Merindol & de Cabrières. Henri II. ayant succédé à François I. en 1547, fit contre ceux de la Prétendue Religion des édits encore plus rigoureux que ceux de son prédécesseur. Il fit publier le fameux édit de Châteaubriant, donné le 27 Juin 1551, par lequel renouvellant tous les anciens édits contre les Hérétiques, il donna même aux Juges Prévôtiaux le pouvoir de les juger souverainement; il ordonna que personne ne fût reçu en aucun Office Royal, ni à professer aucune Science, sans avoir une bonne attestation qu'il étoit Catholique; & que les Mercuriales se tinssent dans les Cours Souveraines, pour y traiter avant toutes choses des affaires de la Religion. Mais malgré tous ces édits & toutes les rigoureuses exécutions, cette Secte ne laissoit pas de faire de nouveaux progrès en France, & de s'étendre dans toutes les provinces. Après la funeste bataille de Saint-Quentin, que les François perdirent en 1557, les Protestans tirant avantage de l'affliction publique, se hazarderent de faire leurs assemblées en plein jour, dans le Pré-aux-Clercs, pour y chanter à haute voix les Pseaumes de Clement Marot. Mais la paix ayant été faite en 1559, le Roi résolut de régler les affaires de la Religion, & voulut assister à la Mercuriale qui se tint le 10. Juin aux Augustins de Paris, (parce que l'on préparoit les chambres du palais, pour la solennité des noces de Madame Elisabeth de France sa fille avec le Roi d'Espagne.) Il y alla donc, accompagné des Princes, des Cardinaux, du Connétable, & des autres Grands du royaume. La plupart s'accorderent d'abord à demander un Concile Général: mais il y eut grande diversité d'avis dans la suite: car les uns voulerent que, suivant l'intention du Roi, on procédât cependant, selon la rigueur des édits & des ordonnances, contre ceux qui tiendroient opiniâtrément une doctrine contraire à celle de l'Eglise Catholique. Les autres soutenoient qu'on devoit adoucir les peines qui leur sembloient trop rigoureuses. Et quelques-uns demanderent la suspension de l'exécution des édits contre ceux que l'on disoit être Hérétiques, & parurent même adhérer aux nouvelles opinions. Ceux-ci furent le Président du Ferrier, les Conseillers Fumée, du-Val, Violle, de la Porte, de Foix, du Faur, & du Bourg. Le Roi fit prendre sur le champ, & mener à

la Bastille les Conseillers du Faur & du Bourg, & ordonna peu après qu'on en fit autant des six autres; mais on n'en put arrêter que trois qui furent pris en leurs maisons, savoir, l'Œcolampade, de la Porte, & de Foix; les trois autres s'étant évadés. On travailla ensuite au procès de ces prisonniers, mais avant qu'on eût achevé, le Roi fut malheureusement blessé & mourut le 10 Juillet 1559. François II, qui lui succéda, fit continuer le procès aux Conseillers, quoi qu'on eût eu avis, que les Hérétiques avoient fait une conspiration pour les tirer de la Bastille, après avoir mis le feu en plusieurs quartiers de Paris; & qu'ils eussent même fait assassiner le Président Maynard, qui étoit très-zélé pour la vraie Religion. L'Arrêt ayant été rendu, du Bourg, continuant toujours à soutenir ses sentimens jusques sur l'échelle, fut pendu, & brûlé en la place de Greve le 23. Decembre. Les autres furent partie suspendus de leur charge pour un tems, & partie renvoyés absous, parce qu'ils parlerent dans leurs Interrogatoires en assez bons Catholiques.

Après cela on publia contre les Huguenots des édits encore plus sanglans, que ceux du feu Roi, & on les pour suivit par tout, principalement à Paris avec plus de rigueur qu'on n'avoit jamais fait. Mais enfin le parti des Calvinistes, déjà rempli de mécontents des plus Grands du Royaume, excita d'étranges desordres qui ont presque desolé toute la France. Pour en connoître les causes & les motifs, il faut remarquer, qu'il y avoit alors à la Cour deux maisons très-illustres, qui tenoient le premier rang après les Princes du sang; savoir, la maison de Guise, & celle de Montmorency. Le Chef de celle-ci étoit le fameux Anne de Montmorency Connétable de France, puissamment soutenu par ses cinq fils & par les trois Coligny ses neveux, Odet Cardinal de Châtillon, Gaspard de Coligny Amiral de France, & François d'Andelot Colonel de l'Infanterie Française. La maison de Guise avoit pour Chefs, le Duc de Guise, & le Cardinal de Lorraine son frere, & ces deux Princes avoient l'honneur d'être oncles du Roi François II, qui avoit épousé Marie Stuart Reine d'Écosse, fille de Jacques V. Roi d'Écosse, & de Marie de Lorraine, sœur du Cardinal & du Duc de Guise. La Reine mere Catherine de Medicis porta le Roi François II. à donner l'intendance des armées & des finances, & la direction des affaires publiques, au Duc de Guise & au Cardinal de Lorraine. Les Princes du sang, qui en parurent mécontents, furent éloignés sous quelques spécieux prétextes. Le Connétable, qui n'eut plus le commandement des armées, se retira dans sa maison. Il y avoit parmi les mécontents deux grands Princes, Antoine de Bourbon Roi de Navarre, & Louis Prince de Condé son frere, qui s'étoient déjà laissés gagner par les Calvinistes. Pour ce qui regarde les Colignis, ils avoient aussi embrassé la nouvelle doctrine, quoi qu'ils n'en fissent pas publiquement profession. Ainsi ces Princes & les Colignis se mirent à la tête des Huguenots, qui n'avoient point encore de Chefs, & en firent un puissant parti, non seulement contre les Guises, mais aussi contre l'Eglise Catholique. Alors les principaux Ministres Protestans résolurent entre eux de chercher les moyens de se défaire des Guises, pour avoir la liberté de leur Religion. Ils tinrent une assemblée fort secrète à la Ferté sous-Jouarre, où, selon l'avis des Théologiens, des Canonistes, & des Jurisconsultes, c'est-à-dire, des Ministres, des Professeurs, & des Avocats Protestans d'Allemagne, on conclut que l'on pouvoit prendre légitimement les armes pour se faire du Duc de Guise & du Cardinal de Lorraine, qui avoient, disoit-on, usurpé le gouvernement de l'Etat; pourvu qu'un Prince du sang, qui en ce cas étoit légitime Magistrat, voulût être Chef de l'entreprise. Cela étant approuvé de toute l'assemblée, le Prince de Condé se résolut à être leur Chef à condition qu'on n'attenteroit rien contre le Roi & la maison Royale, ni contre l'Etat, & donna la conduite de cette entreprise au Sieur de la Renaudie. Celui-ci assembla à Nantes dans le mois de Janvier de l'année 1560. un grand nombre de Gentilshommes & de Deputés des Eglises Protestantes, qui déliberèrent de la maniere, du tems, & du lieu de l'exécution; & il fut arrêté que cinq cens Gentilshommes, & mille hommes de pié, conduits par trente Capitaines choisis, se rendroient dans le 10. de Mars par différentes routes à Blois, où la Cour devoit être encore en ce tems-là; & sous prétexte de présenter une requête au Roi, se feroient de son logis, pour y exécuter ce que l'on avoit résolu contre les Guises. On eut bien-tôt des avis de cette conspiration, dont un Avocat Protestant découvrit toutes les particularitez; & pour rompre les mesures des conjurez, on mena d'abord la Cour à Amboise. On apprit ensuite le nouveau projet qu'ils avoient fait depuis que la Cour étoit sortie de Blois, & on fut que l'entreprise se devoit exécuter le 16. Mars. Ainsi il ne fut pas difficile de les prendre les uns après les autres. Le corps de la Renaudie, qui fut tué comme il tâchoit de rallier ses gens, fut pendu, puis mis en quartiers sur le pont d'Amboise: & les principaux de ses Capitaines eurent la tête tranchée. Après cela, le Duc de Guise fut déclaré Lieutenant Général dans tout le royaume, avec le pouvoir le plus absolu qu'aucun ait jamais eu, depuis les Maires du Palais. Le Prince de Condé voyant qu'on l'observeroit, trouva moyen de s'évader, & de se retirer en Beaulieu, auprès du Roi de Navarre son frere. Pour les Colignis, la Reine mere, qui avoit dessein de s'en servir pour balancer la puissance des Guises, empêcha par son adresse qu'on ne les mêlât dans cette affaire: de sorte que les Chefs des Huguenots étoient toujours sur pié, leur parti, qui sembloit abattu, par l'exécution d'Amboise, parut avec autant de fierté qu'au paravant. En effet, Paulon de Mouvans & Charles du Puy de Monbrun ravagerent, l'un la Provence, & l'autre le Dauphiné; & le Calvinisme alloit dominer dans ces deux provinces, si les troupes du Roi n'eussent promptement chassé ces deux fameux Chefs des Protestans. En même tems, les Huguenots, appuyés de la Reine de Navarre, s'étendirent jusques dans une grande partie de la Guyenne: & l'Amiral, à qui fa charge donnoit un grand pouvoir dans la Normandie, les y maintint avec tant de hauteur, qu'on faisoit le préche publiquement à Dieppe, au Havre, à Caen, & en quelques autres villes maritimes; ce qu'on eût fait même à Rouën, si les



plus considerables du Parlement ne s'y fussent vigoureusement opposés.

Tant d'entreprises, que les Calvinistes faisoient tous les jours impunément, obligerent le Duc de Guise & le Cardinal de Lorraine à presser fortement la Reine de consentir à l'établissement de l'Inquisition. Le Chancelier de l'Hôpital proposa un expédient, & suivant son avis le Roi fit au mois de Mai 1560. l'édit de Remorant qui portoit que la connoissance de crime d'hérésie, n'appartiendroit qu'aux seuls Prélats, mais que tous ceux qui paroissent de leurs dogmes hérétiques, soit en particulier ou en public, & qui écrieroient en faveur des nouvelles opinions, seroient punis selon la rigueur des ordonnances comme criminels de leze-Majesté. Cet édit contenta tout le monde, excepté les Huguenots, qui l'appellerent l'*Inquisition d'Espagne*. Néanmoins parce qu'on en différoit l'exécution, ils ne laisserent pas d'agir avec autant de liberté qu'au paravant sous la protection de l'Amiral, lequel ôta même présenter au Roi de la part de tous les Protestans de France une requête, par laquelle ils demandoient qu'on leur permit d'avoir des temples pour y exercer publiquement leur prétendue Religion: mais cette requête fut rejetée. Après quoi, le Roi ordonna que les Evêques se rendroient à la Cour dans le 10 de Janvier 1561. pour aller tous ensemble au Concile General, ou pour en tenir un National: ce qui fut causé que le Pape Pie IV. ne différa plus à rétablir celui de Trente. Et cependant les Etats du Royaume furent convoqués à Meaux, & puis à Orleans. Ce fut là que le Prince de Condé fut arrêté: mais le Roi étant mort au mois de Décembre de la même année, il fut rappelé à la Cour par la Reine mere Catherine de Medicis, laquelle eut la régence, à condition de ne rien ordonner sans le consentement du Roi de Navarre, qui fut nommé Lieutenant General du Royaume. Alors ce Prince protégea haïvement les Calvinistes, qui firent impunément en public tous les exercices de leur Religion: & l'on fit même le prêché dans le château de Fontainebleau, sans que la Reine Catherine l'empêchât. On publia en même tems un édit en faveur des Huguenots, par lequel les bannis furent rappelés & rétablis dans leurs biens. Ces desordres firent tant d'horreur au Connétable, qu'il abandonna le parti des Princes & de l'Amiral son neveu, & se reconcilia avec le Duc de Guise. Ayant attiré de son côté le Maréchal de Montmorency son fils, ces trois grands hommes s'unirent étroitement pour maintenir la Religion Catholique contre toutes les entreprises des Calvinistes, qui donnerent à cette union le nom de *Trismvirat*. Cependant l'Amiral de Coligni présenta au Roi la même requête qu'il avoit présentée six mois auparavant au feu Roi, pour avoir des temples dans tout le Royaume: sur quoi on fit à Saint Germain en Laye le fameux édit de Juillet en 1561, par lequel il étoit défendu d'inquiéter personne pour le fait de la Religion: de sorte néanmoins que l'on ne feroit aucunes assemblées ni en public ni en particulier, où il y eût d'autre exercice que celui de la Religion Catholique & Romaine, jusqu'à la décision du Concile General.

Au mois d'Août de l'an 1561. on tint le fameux Colloque de Poissy, c'est-à-dire, une Conférence entre les Prélats & les Docteurs Catholiques d'une part, & les Ministres Protestans de l'autre, pour chercher quelque voye d'accordement, & convenir des choses qui se devoient proposer au Concile General. Après plusieurs disputes sans rien conclure, la Reine ne voulut plus que la Conférence se fit entre un si grand nombre de personnes, & elle ordonna que cinq Docteurs de chaque côté conféreroient ensemble à S. Germain pour voir s'ils pourroient convenir d'une Formule de foi sur le Sacrement de l'Eucharistie. Ces Deputés furent d'une part Jean de Montluc Evêque de Valence, Pierre du Val Evêque de Séz, & les Docteurs Claude d'Espence, Louis Boutillier, & Jean de Salignac: & de l'autre côté ces cinq Ministres, Beze, Pierre Marryr, Marlorat, des Gallards, & de Espine. Après cinq jours de Conférence, on dressa une Formule conçue en ces termes, *Nous confessons que JESUS-CHRIST en la sainte Cene nous presente, donne, & exhibe véritablement: la substance de son corps & de son sang, par l'operation de son Saint Esprit, & que nous recevons & mangeons sacramentellement, spirituellement, & par foi ce propre corps qui est mort pour nous, pour être os de ses os, chair de sa chair, afin d'en être vivifiés, & en percevoir toutes ces qui est nécessaire à notre salut. Et parce que la foi appuyée sur la parole de Dieu nous fait & rend présentes les choses promises, & que par cette foi nous prenons vraiyement & de fait le vrai & naturel corps & sang de Notre-Seigneur par la vertu du Saint Esprit: à cet égard nous confessons la présence du corps & du sang d'icelui Notre Sauveur en la sainte Cene. Le Sacramentaire Lavatherus & le Ministre Beze ont dit que le Docteur d'Espence & ses Collègues s'accorderent avec les cinq Ministres en cette Formule de foi: mais Monsieur de Sponde a soutenu que c'est une imposture, puis qu'il est certain que ces Docteurs avoient auparavant prouvé très-solide-ment la présence réelle & locale de JESUS-CHRIST au saint Sacrement de l'autel; que le Pape Pie IV. leur donna de grandes louanges après le Colloque, & que le Docteur d'Espence en son particulier nous a laissé dans ses écrits une doctrine très-Catholique, & toute contraire à cette Formule. Il y a donc grande apparence que les Evêques de Valence & de Séz, qui étoient députés avec les trois Docteurs, & panchoient fort en ce tems-là du côté des Calvinistes, dressèrent eux seuls avec les cinq Ministres cette Exposition de foi touchant le saint Sacrement de l'Eucharistie, & qu'ils la firent présenter à la Reine, comme ayant été faite du commun consentement de tous les Deputés. Cette Princeesse l'envoya à l'assemblée des Archevêques & des Evêques, qui travaillait alors à Poissy à faire des réglemens pour rétablir la discipline Ecclesiastique dans ce Royaume. Ces Prélats déclarèrent cette Formule captieuse & hérétique, & supplièrent le Roi d'exterminer ces Hérétiques, s'ils ne vouloient pas signer cet autre Formulaire de foi touchant l'Eucharistie: *Nous croyons & confessons qu'au saint Sacrement de l'autel le vrai corps & sang de JESUS-CHRIST est réellement & transsubstantiellement**

*sous les especes du pain & du vin, par la vertu & puissance de la divine parole prononcée par le Prêtre, seul Ministre ordonné à cet effet, selon l'institution & commandement de Notre Seigneur JESUS-CHRIST.* Les Ministres demandoient toujours à haranguer & à disputer, sans vouloir rien conclure: mais les Evêques demeurèrent fermes dans la résolution de ne plus traiter avec eux, s'ils ne signoient le Formulaire qu'on leur présentoit, ce qu'ils ne voulerent pas faire. Ainsi fut rompu le fameux Colloque de Poissy. Après cette Conférence, l'Amiral continua de protéger de plus en plus les Calvinistes, qui firent publiquement leur prêché au faubourg Saint Marceau, dans un lieu appelé le *Patriarche*, joignant l'Eglise de Saint Medard. Il obtint aussi l'édit de Janvier en 1562, qui leur permettoit l'exercice libre de leur Religion par tout le Royaume, excepté dans les villes closes, & dans les faubourgs de Paris. Ramus, celebre Professeur à Paris, abbattit alors en plein midi toutes les images qui étoient dans la Chapelle du Collège de Presle, dont il étoit Principal. Cela fut en partie causé qu'outre que l'on informa contre lui, le Parlement ordonna par son arrêt du 9. Juillet 1563. que tous les Officiers & Suppôts de l'Université, les Principaux, les Professeurs, & les Régens de tous les Colleges & de toutes les Communautés signassent le Formulaire de foi, que la Sorbonne avoit dressé en 1542. contre l'hérésie de Calvin.

Presque en même tems le Roi de Navarre quitta le parti Huguenot, & se mit à la tête du Trismvirat, composé du Duc de Guise, du Connétable, & du Maréchal de Montmorency, pour défendre la véritable Religion: le Prince de Condé se fit Chef des Huguenots: & ce fut alors que commencèrent les premiers troubles; c'est-à-dire, la premiere guerre civile que le Calvinisme fit naître en France. Le Prince s'étant rendu maître d'Orleans, les Huguenots surprirent après un très-grand nombre de villes dans presque toutes les provinces. Peu s'en faut que Toulouse ne tombât sous leur puissance. Rouen y fut réduit par la trahison des Calvinistes qui étoient dans la ville, mais l'armée Royale la reprit le 26. Octobre, après cinq semaines de siège. On y trancha la tête à Jacques du Bosc d'Emfendreville, second Président en la Cour des aides, qui étoit fort attaché au parti Huguenot. Le Sieur de Crose Gouverneur du Havre, qui avoit mis cette place entre les mains des Anglois par ordre du Prince de Condé, le Ministre Augustin Marlorat, deux Conseillers de ville, & deux Bourgeois furent pendus pour le crime de rebellion. Environ un mois après, le Roi de Navarre mourut à Andely de la blessure qu'il avoit reçue au siège de Rouen. La fameuse bataille de Dreux se donna la même année au mois de Décembre, entre les Catholiques & les Huguenots. Le Duc de Guise demeura victorieux, & fit prisonnier le Prince de Condé: mais le Connétable tomba entre les mains des Calvinistes, & fut mené à Orleans. L'année suivante le Duc de Guise alla mettre le siège devant Orleans, où il fut assassiné par le feclerat Jean Poltrot. On fit ensuite la paix, & l'édit d'Amboise du 19. Mars 1563. qui portoit: *Que les Seigneurs Protestans hauts Justiciers avoient dans leurs maisons l'exercice libre de leur Religion, pour eux & pour leurs Sujets. Qu'en tous les Bailliages & Sénéchaussées (la ville & la Prévôté de Paris exceptées) il y avoit une ville assignée, dans un faubourg de laquelle les Huguenots pourroient avoir un prêché, comme aussi dans toutes les villes où l'exercice de la nouvelle Religion se faisoit avant le 7. de Mars. Que toutes les villes, que tenoient les Huguenots, seroient remises en la puissance du Roi, & tout es les Eglises, qu'ils avoient occupées, seroient rendues aux Catholiques. Et que les Brisonniers de guerre seroient élargis sans rançon. Les premiers troubles ayant été pacifiés par cet édit, la Reine Catherine se déclara pour les Catholiques contre les Huguenots, qui reprirent les armes, sous prétexte qu'on avoit dessein de les exterminer du Royaume. Ils furent défaits en 1567. dans la plaine de Saint Denys: mais le Connétable fut blessé à mort dans cette bataille. Le Prince de Condé, ayant tiré du secours des Calvinistes d'Allemagne, assiegea Chartres en 1568. & alors on fit la paix à Longjumeau, & l'édit du 23. Mars, dont les principaux articles furent, *Que l'édit de la pacification d'Orleans seroit observé purement & simplement. Que le Prince & ceux qui l'avoient suivi reconvenoient à toutes liggers. Et qu'ils remastroient promptement entre les mains du Roi toutes les villes & toutes les places qu'ils avoient occupées.* Mais les Huguenots ne voulurent pas rendre la Rochelle, ce qui donna lieu aux troisième troubles, pendant lesquels se donna la bataille de Jarnac, où le Prince de Condé fut tué en 1569. L'Amiral ayant réparé cette perte par le secours des Reîtres & des Lanquens d'Allemagne, perdit encore la bataille de Montcontour, après laquelle il remit sur pied de nouvelles troupes: mais les deux armées étant en présence, on fit la paix au mois d'Août 1570. L'édit que le Roi accorda aux Huguenots portoit, qu'outre les villes où ils faisoient le prêché, il leur seroit encore permis de le faire dans deux autres villes qu'on leur assigna en chaque province; & qu'ils auroient pour deux ans quatre villes de sûreté, savoir la Rochelle, Montauban, Cognac, & la Charité. Cette paix dura jusqu'en 1572. que l'Amiral & presque tous les Huguenots furent massacrés à la journée de la S. Barthelemi.*

Le Roi Charles IX. obligea ensuite le Roi de Navarre & le Prince de Condé d'abjurer leur hérésie, & d'embrasser la Religion Catholique. Mais les Hérétiques devinrent plus obstinés, & se rendirent plus puissans que jamais, sous le regne d'Henri III. ayant pour Chef & Protecteur le Roi de Navarre, qui gagna plusieurs batailles contre l'armée de la ligue, & étant parvenu à la couronne de France sous le nom d'Henri IV. fit en leur faveur l'édit de Nantes l'an 1598. Dix ou douze ans après le mort de ce grand Prince, ils se révolterent: mais le feu Roi Louis XIII. ayant pris la Rochelle, capitale de leur nouvelle Republique qu'ils vouloient établir en France, & toutes leurs autres places, les réduisit entièrement sous son obéissance. Il ne put néanmoins abolir cette hérésie, ce qu'a fait le Roi Louis le Grand, par un sage mélange de justice & de clemen-

clemence, de fermeté & de douceur. Il a fait agir sa justice avec beaucoup de fermeté. Premièrement, lors qu'il a fait abatre les temples que les Calvinistes avoient bâtis & usurpés depuis plus de soixante ans, & qu'il a défendu l'exercice de leur prétendu Religion en quantité de lieux où il se faisoit contre les édits même qui les favoroient le plus. Secondement, en ôtant aux méchans Catholiques la liberté de changer de Religion, & aux Huguenots convertis, celle de retourner au Calvinisme par l'apostasie. En troisième lieu, en abolissant les Chambres mi-parties, où les criminels de la fausse Religion trouvoient un asyle. En quatrième lieu, lors qu'il a ôté à tous ceux qui s'obstinoient dans l'hérésie toute espérance de pouvoir prétendre aux dignités, aux charges, & aux offices, sur-tout dans la maison. Sa clemence & sa bonté ont paru, lors qu'il a cherché tous les moyens de ramener doucement les Hérétiques dans le sein de l'Eglise dont leurs Ancêtres se sont séparés. Il a pris soin qu'on envoyât de bons & de savans Missionnaires jusques dans les vallées des Alpes: il a fait distribuer des sommes très-considérables aux pauvres convertis, & a comblé de grâces & de faveurs tous ceux qui ont abjuré l'hérésie. Après avoir commencé ce grand dessein par une conduite si sage & si juste, il a enfin défendu l'exercice public de la Religion Pré-tendue Reformée dans tout son Royaume, par un édit donné à Fontainebleau au mois d'Octobre 1685.

Il est important d'en remarquer ici les motifs & les principaux chefs. Sa Majesté y déclare, que le Roi Henri le Grand voulant empêcher que la paix qu'il avoit donnée à ses Sujets, ne fût troublée à l'occasion de la Religion Pré-tendue Reformée, (comme il étoit arrivé sous les regnes des Rois ses prédécesseurs) regla par son édit donné à Nantes au mois d'Avril 1598, ce qui regardoit ceux de cette Religion, pour maintenir la tranquillité de son Royaume, afin d'être plus en état de travailler, comme il avoit résolu de faire, pour réunir à l'Eglise ceux qui s'en étoient si facilement éloignés. Et comme l'intention de Henri le Grand ne put être effectuée à cause de la mort précipitée, ceux de la Religion Pré-tendue Reformée firent de nouvelles entreprises pendant la minorité du Roi Louis XIII, lesquelles donnerent occasion à les priver de divers avantages qui leur avoient été accordés par l'édit de Nantes. Néanmoins Louis XIII. leur accorda depuis un nouvel édit à Nîmes en Juillet 1629, pour rétablir la tranquillité dans le Royaume, & dans le dessein de profiter de ce repos pour exécuter ce que le Roi Henri IV. avoit résolu. Mais les guerres avec les étrangers étant survenues, en sorte que depuis 1635, jusques à la trêve conclue en 1684, avec les Princes de l'Europe, le Royaume avoit été peu de tems sans agitation; on n'avoit pas pu faire autre chose pour l'avantage de la Religion, que de diminuer le nombre des exercices de la Religion Pré-tendue Reformée par l'interdiction de ceux qui s'étoient trouvés établis contre la disposition des édits de Nantes & de Nîmes, & de supprimer les Chambres mi-parties, dont l'érection n'avoit été faite que par provision. Qu'ensuite sa Majesté profitant du repos de ses peuples, s'est appliquée à rechercher les moyens de parvenir au succès du dessein des Rois Henri IV. & Louis XIII. de sorte que la plus grande partie de ses Sujets de la Religion Pré-tendue Reformée avoient déjà embrassé la Religion Catholique. Et qu'enfin les choses étant en cet état, il étoit à propos d'effacer entièrement la memoire des troubles & des maux que le progrès de la fausse Religion avoit causés dans le royaume, & de révoquer entièrement l'édit de Nantes, & tout ce qui à été fait depuis en faveur de cette Religion. Pour de si justes causes, le Roi Louis le Grand supprime & révoque l'édit de Nantes donné en 1598. & l'édit de Nîmes fait en 1629, & en conséquence ordonne que tous les temples de ceux de la Religion Pré-tendue Reformée, situés dans son Royaume & terres de son obéissance, soient abattus & démolis: défend l'exercice de cette Religion en quelque lieu que ce soit: & enjoint à tous les Ministres, qui ne voudront pas embarrasser la Religion Catholique, Apostolique, & Romaine, de sortir du Royaume, promettant à ceux qui voudront se convertir, une pension d'un tiers plus forte que les appointemens qu'ils touchoient, à cause de leur fonction de Ministres. A l'égard des enfans, qui naîtront de ceux de la Religion Pré-tendue Reformée, sa Majesté veut qu'ils soient dorénavant baptisés par les Curés des paroisses, & élevés dans la Religion Catholique. Elle fait aussi défenses à tous ses Sujets de la Religion Pré-tendue Reformée de sortir du Royaume, ni d'en transporter leurs biens, sous peine des galeres pour les hommes, & de confiscation de corps & de biens pour les femmes. Elle ordonne que les déclarations rendues contre les Relaps (ou Huguenots convertis qui retourneront au Calvinisme) soient ponctuellement exécutées: & enfin elle permet à ceux de la Religion Pré-tendue Reformée de demeurer dans son Royaume, d'y continuer leur commerce, & de jouir de leurs biens, à condition de ne point faire l'exercice de leur Religion ni de s'assembler sous prétexte de prières. Par un autre édit du mois de Janvier 1686, le Roi ordonne que tous les enfans de ses Sujets de la Religion Pré-tendue Reformée, depuis l'âge de cinq ans jusques à celui de seize accomplis, soient élevés dans la Religion Catholique soit par leurs parens Catholiques, ou par autres personnes nommées par les Juges des lieux, ou par les soins des Administrateurs des hôpitaux généraux. Au mois de Mai de la même année, sa Majesté a fait une déclaration, par laquelle il est défendu aux nouveaux Catholiques de se retirer dans les pays étrangers; cette évafion étant une marque qu'ils veulent y trouver la liberté de continuer dans les erreurs qu'ils semblent avoir quittées.

Certains Ecrivains ont tâché de faire passer dans leurs libelles tous ces effets de la justice, de la prudence, & de la fermeté du Roi, pour une persécution qu'on leur a faite, contre la disposition des édits des Rois ses prédécesseurs, & même de ceux de sa Majesté. Mais l'injustice de leurs plaintes paroît évidemment, si l'on considère, que dans la plupart des choses dont ils se plaignent, on n'a fait que leur ôter ce qu'ils avoient usurpé contre les édits, comme les temples qu'on a démolis dans les commencemens: ou ce dont on abu-

soit contre l'intention des mêmes édits, comme les Chambres mi-parties: ou enfin ce qu'on ne leur avoit jamais accordé, comme de laisser aux Catholiques la liberté de professer le Calvinisme, laquelle n'a été permise par ces édits qu'aux seuls Huguenots qui l'avoient demandée. Il faut encore remarquer, que ces édits n'ont été obtenus que durant la minorité du Roi Charles IX. ou par des Rebelles qui les demandoient les armes à la main, étant soutenus de l'étranger qu'ils avoient introduit en France: que quelques-uns ont été accordés par provision seulement, comme il est porté dans les arrêts de leur enregistrement: & que tous enfin ont été faits dans l'urgente nécessité des tems, & pour certaines raisons qui ne subsistent plus maintenant. Si donc les Huguenots ont trouvé bon que l'édit de Juillet, favorable à la Religion Catholique, fût révoqué par celui de Janvier, contre une possession paisible de près de douze siècles; sur la remontrance du Chancelier de l'Hôpital qui fit extrêmement valoir cette maxime, *Qu'il faut que les édits s'accoutument aux tems & aux personnes*: ont-ils raison de se plaindre de ce qu'on a révoqué les édits que leur étoient favorables, par un autre qui remet les Catholiques dans leur ancienne possession; maintenant que les tems sont bien changés, & que les personnes ne sont plus dans l'état où elles étoient alors. Et puis, il est certain que les Huguenots ont souffert contrevenu à ces édits par des entreprises très-criminelles contre l'autorité du Roi: c'est pourquoi on a pu justement révoquer les grâces qu'on leur avoit accordées. On peut ajouter que le Roi a pu faire fort équitablement à l'égard des Huguenots, ce que plusieurs Princes Protestans font à l'égard des Catholiques, à qui ils ôtent le libre exercice de la vraie Religion dans leurs Etats, à qui ils n'ont pas les sujets, ni les raisons qu'a eues le Roi Louis le Grand pour révoquer ces édits que la seule nécessité des tems avoit fait accorder, afin d'appaîser la fureur des guerres civiles. \* Maimbourg, *Histoire du Calvinisme*, SUP.

[On peut remarquer sur l'article du Calvinisme ce que l'on a remarqué sur celui de Calvin. Mais outre cela, on doit faire réflexion sur trois choses. 1. Il paroît, par la relation de notre Auteur, tirée de Maimbourg, que d'abord que les Protestans entreprirent de reprendre en France ce qu'ils croyoient devoir être changé dans la Religion Romaine, on ne leur répondit qu'en les menaçant de les brûler, & en les brûlant effectivement, quand on les pouvoit saisir. Cette conduite, loin de deshonorer les Réformez, est capable de donner un préjugé favorable pour eux à ceux qui y feront réflexion; puis que l'on sait que la vérité a été souvent traitée de la sorte, par ceux qui étoient dans l'erreur. 2. Comme Dieu n'a dit en aucun endroit que les Rois sont revêtus du pouvoir de régler les dogmes que l'on doit croire, ni que le plus foible parti doit se soumettre au plus fort; on ne peut pas dire, selon les principes d'aucune Religion, que les Réformez furent obligés de se soumettre au jugement du parti opposé. Cela étant ainsi, lors que les Rois & leurs Ministres ont voulu les contraindre à se soumettre à un pouvoir, qu'ils n'avoient point, faut-il s'étonner si les peuples ont défendu par les armes une liberté, qu'ils croyoient tenir immédiatement de Dieu, & qu'ils en tenoient en effet, selon les principes communs de tout le Christianisme? Si une grande partie des Sujets du Roi du Japon se faisoient Chrétiens, voudroit-on qu'ils se soumissent au jugement de ce Prince Idolâtre? S'il les vouloit contraindre de suivre la Religion, contre le droit divin, ces peuples seroient-ils un grand mal de défendre leurs droits naturels par la même force, par laquelle on les attaqueroit? En vérité le droit de se défendre est pour le moins aussi bien fondé, que celui d'attaquer. On ne peut pas dire qu'il y ait rien là de séditieux, parce que la sédition ne vient pas de ceux qui ne demandent que d'être soufferts, mais de ceux qui refusent de souffrir, & qui emploient la violence pour soutenir des droits, que l'on reconnoît qu'ils n'ont point. 3. Pour ce qui regarde la révocation de l'édit de Nantes en France, l'Auteur suppose qu'il n'y a point d'édits, ni de traités avec leurs Sujets, que les Rois ne puissent révoquer. Sans examiner le fonds de cette maxime, ce devoit être là un mystère d'Etat que l'on ne dit point, parce que si les peuples viennent un jour à faire réflexion là-dessus, ils ne pourront avoir aucune confiance dans la foi de leurs Princes, & dès qu'il se fera quelque sédition, elle ne finira que par la ruine totale de l'un ou de l'autre des partis, puis que l'on regardera les traités comme des pièges fâcheux que les Princes tendent à leurs Sujets. Outre cela les peuples comprendront par là qu'on ne les regarde plus comme de simples Sujets, obligés à certaines choses, mais comme des Esclaves, qui n'ont pas droit de se plaindre, qu'on leur ôte la vie & les biens; parce qu'ils appartiennent en propre aux Souverains, à qui Dieu les a donnés immédiatement, pour en rendre compte à lui seul. Si les peuples étoient bien convaincus que les Princes s'imaginent avoir ces droits, pourroit-on les empêcher de regarder les Princes comme les ennemis du genre humain, & que les fâcheuses conséquences ces pensées n'auroient-elles pas? Du côté des Princes, la seule crainte de Dieu seroit-elle un frein assez fort, pour les empêcher de s'abandonner aux derniers excès? Ainsi en flattant les Princes d'une manière si odieuse, on perd sans y penser & eux & leurs Sujets, & l'on renverfe de fond en comble la société civile. Mais, il y a un milieu à tenir en ces doctrines, qui peut porter les peuples à l'obéissance, & les Princes à n'abuser pas de leur autorité. Ces derniers n'ont même qu'à être médiocrement honnêtes gens, pour être adrez de leurs Sujets.]

CALVINISTES, c'est le nom qu'on donne aux Sectateurs de Calvin, qu'on connoît encore sous celui de SACRAMENTAIRES, de PRETENDUS REFORMEZ, de PROTESTANS, & plus communément de HUGUENOTS. L'origine de ce dernier nom est incertaine. Il y en a qui disent qu'il prit naissance à Tours, & qui le tirent du nom de Hugon; parce que ces Novateurs faisoient leurs assemblées nocturnes à la porte Hugon, ou parce qu'ils ne seroient que durant les ténèbres, comme certain Lutin, ou esprit nocturne qu'ils nomment le Roi Hugon, & lequel selon les con-

tes du peuple, couru durant la nuit par les rues de cette ville. Quelques autres ont cru qu'ils furent nommez ainsi après la harangue de certains députés de leur parti; qui commençaient par ces mots, *Huc nos venimus*. Il y en a qui l'attribuent à la réponse de quelques Allemands, lesquels ayant été surpris, après la conjuration d'Amboise, sur ce qu'on leur demandoit d'où ils étoient, comme ils n'entendoient pas la langue, ils répondirent en Latin les mêmes paroles, *Huc nos venimus*. Et les Courtisans, qui n'entendoient pas aussi le Latin, se faisoient les uns aux autres qu'ils étoient d'*Huc nos*. Plusieurs affirment pourtant avec plus de raison que ce nom est venu du mot Suisse *Eidgenossen* ou *Eidgnos*, qui veut dire Liguez, ou Conféderez. Ils ajoutent que ce nom fut corrompu par ceux de Genève, & que de là il fut porté en France par les Religioneux mêmes, qui voyoient qu'on les appelloit ainsi en ce pais. Quoi qu'il en soit de l'origine de ce nom, il suffit de remarquer que ce fust une fustime à cause des maux incroyables à la France.

Les principales opinions des Calvinistes tirées des écrits de Calvin, & exprimées dans les quarante articles de la Confession de foi qu'ils présentent au Roi de France, dans leurs Catechismes & dans leur Discipline Ecclesiastique, sont contre le sacrifice de la Messe, le mérite des bonnes œuvres, la présence réelle du corps du Fils de Dieu dans le Sacrement de l'autel, le nombre & l'efficacité des Sacramens, les conseils Evangeliques, les vœux de Religion & les particuliers, & contre la justification. Il y en a plusieurs autres, qui sont rapportées par Prateole ou du Preau, par Florimond de Raymond, par Sponde, par Schluffebourg Lutherien, qui a fait le Catalogue des Héretiques, & qui y met Calvin & ses adhérens; & par plusieurs autres, entre lesquels les Cardinaux du Perron, Bellarmin, de Berulle, & de Richelieu, qui ont écrit contre ces erreurs, ne sont pas des moins illustres. Peut-être y a-t-il de l'exageration dans les cent hérésies, que le P. Gautier leur attribué dans sa Chronologie, & qu'on pourroit les réduire à moins. Nous pouvons encore faire le même jugement de ce qu'a écrit le P. François Encardet Cordelier, Docteur de Paris, lequel a marqué mille quatre cents erreurs des Calvinistes dans l'Ouvrage qu'il nomme *Theomachia Calvinistica*.

CALVISIUS, Romain, vivoit sous l'Empire de Tibère, l'an 37. de salut. Il accusa Agrippine mere de Neron, à la priere de Julia Silana, mais ayant été trouvée innocente, Calvisius fut envoyé en exil, & rappellé quelque tems après, comme le dit Tacite, li. 13. §. 14. Il y a eu aussi Calvisius Tellus, & Calvisius Sabinus, Consuls Romains. J'en parle ailleurs.

CALVISIUS, (Seth) Allemand, étoit de Grosleu petit bourg dans la Thuringe. Il a vécu au commencement du XVII. Siècle, & il a publié divers Ouvrages de Chronologie. En 1605. il publia la premiere fois sa Chronologie Latine, selon les principes de Joseph Scaliger qui lui donna de grands éloges. En 1611. il fit imprimer un Ouvrage contre le Calendrier Gregorien, sous ce titre, *Elenchus Calendarii à Papa Gregorio XIII. comprobati*. Il préparoit une seconde édition de sa Chronologie, quand il mourut en 1617. & on la reimprima corrigée en 1620. \* Scaliger, ep. 308. & 404. David Origan, in *Prefat. Elench. Vossius, de Scient. Math. c. 68. §. 20. Quenstedt, de Patr. Doct. &c.*

CALVO, (Antoine) Cardinal, Evêque de Todi, étoit de Rome, où s'étant avancé dans les Lettres il eut une Chanoinie à Saint Pierre, & ensuite il fut pourvu de l'Evêché de Todi. Cette dignité le fit connoître au Pape Innocent VII, lequel étant persuadé de sa prudence & de son adresse dans les affaires, le mit au nombre des Cardinaux en 1405. Gregoire XII. se servit de lui en diverses occasions, lui donna l'Archiprêtre de Saint Pierre, où il eut ordre de réformer les Chanoines, & lui fit beaucoup de bien. Comme Calvo étoit reconnoissant, ce fut à l'extrémité qu'il abandonna ce Pape, pour se joindre au Concile de Pisé. Les Cardinaux, qui étoient dans cette assemblée, lui en écrivirent une Lettre injurieuse, que Theodorice de Niem a conservée. Il donna son consentement pour l'élection d'Alexandre V. & mourut le 2. Octobre de l'an 1421. \* Cianonius, in *Innoc. VII. & Alex. V. Ughel, Ital. Jacr. Auberi, Hist. des Card. &c.*

CALVO, (Boniface) Poète, vivoit dans le XIII. Siècle. Il étoit de Genes; ayant été exilé de son pais, il vint en Provence & puis passa en Espagne, où il fut très-bien reçu dans la Cour de Ferdinand III, Roi de Castille. Ce fut vers l'an 1248. sur la fin du regne de ce Prince, qui fit Chevalier Boniface Calvo, & celui-ci y devint amoureux de la Princesse Berangere. Il composa diverses pieces de Poësie en langue Provençale, Italienne, & Espagnole, & mourut peu de tems après. \* Jean Nostradamus, *Vies des Poët. Provenç.* La Croix du Maine, *Bibl. Franç. Soprani & Justiniani, Scrittore della Liguria. &c.*

CALUS, que d'autres nomment Talus neveu de Dédale, fils de sa sœur, fut un des élèves de son oncle, & inventa la scie & le compas; dont Dédale conçut une telle jalousie, qu'il le tua. Ce fut pour ce sujet qu'il sortit d'Athènes, où il avoit commis cette action, & qu'il s'enfuit dans l'île de Crete. \* Apollodore, *Bibl. Lib. III. §. 9. Paulanias, li. 9. SUP.*

CALVUS, (Cornelius Licinius) Orateur célèbre de son tems, vivoit en 690. de Rome, en la CLXXIX. Olympiade, & 64. ans avant l'Ere Chrétienne. Il étoit ami de Catulle, à qui il envoya de méchants vers d'Auteurs inconnus, pour le divertir durant la fête des Saturnales. Ce Poète lui écrivit l'épigramme, qui est la quatorzième de celles qui nous restent de lui. Il le raille aussi de sa petite taille dans l'épigramme 74. & en la 97. il lui recommande de pleurer la mort de Quintilia qu'il avoit aimée. Ovide parle de lui dans l'élegie de la mort de Tibulle, & Horace dans ses Satires, li. 1. Sat. 10.

CALYDON, ville d'Étolie, qui a donné son nom à cette forêt où les Poètes seignent que Meleagre tua un sanglier prodigieux. Il y a aussi une forêt de ce nom en Écosse, & un bourg que ceux du pais nomment *Dunkeld*. On donne aussi ce nom à une partie de

l'Écosse & à la mer, vers le Septentrion, *Oceanus Caledonius*. La ville de Calydon en Étolie a eu le siège d'un Evêque, & elle avoit été capitale du pais. Xenophon, Strabon, Pautanias; Stephanus, &c. en font mention.

CALYDONI, est un petit château d'Italie dans le Vicentin; & donne son nom à une noble famille de Vicence, ville dans l'Etat de Venise.

CALZA, ou GALZA, Ordre militaire de Venise; il fut institué à l'occasion de celui de la Bande en Espagne; pour dresser la jeunesse aux exercices de la guerre, tant sur mer que sur terre. On le renouvella l'an 1562. ce qui a fait croire à quelques Auteurs que c'est en ce tems seulement qu'il fut établi. \* Giuffiniani, *Hist. Venet.*

CALZADA, LA CALZADE, ou S. DOMINGO DE LA CALZADA, *Calciata*, ville d'Espagne dans la Castille vieille, & le petit pais de Rioja autrefois de la Navarre. Elle a eu Evêché suffragant de Burgos, un peu depuis l'an 1236. à celui de Calahorra. Calzada est située dans les montagnes, & elle est célèbre par la dévotion à S. Dominique, dont elle a même le nom.

CAMALDOLI, Ordre Religieux, fondé par Saint Romuald sur la fin du X. Siècle. Ce Saint donna à ses Moines les regles de Saint Benoît, avec quelques constitutions particulières & un habit blanc, après une vision qu'il eut de plusieurs personnes ainsi vêtues, qui montoient par une échelle, qui touchoit le ciel. Il étoit de Ravenne, d'une maison illustre, mais il le devint bien davantage par sa sainteté. Ayant rencontré dans les Monts Appennins, près d'Arezzo, une affreuse solitude dite *Campo Maldoli*, peut-être du nom de celui à qui la terre appartenoit, il commença vers l'an 1009. à y bâtir ce célèbre Monastere qui a donné le nom à tout l'Ordre. Ce Monastere est dans la Romandiole de l'Etat de Florence au deça de l'Arne, il y a un petit bourg qui a le même nom. La Congrégation des Hermites de Saint Romuald, ou du Mont de la Couronne, est une branche de celui de Camaldoli, avec lequel il fit union en 1532. Paul Justinien de Venise commença son établissement en 1520. & fonda le principal Monastere dans l'Appennin, en un lieu nommé le *Mont de la couronne*, à dix milles de Perouse. Il en dédia l'an 1555. l'Eglise au Sauveur du monde. \* Pierre Damien, in *Vita S. Romualdi*. Baronius, in *Annal. & Martyr.* Rainaldi, Sponde, &c.

CAMARELLI, (François) de Vicence, célèbre Jurisconsulte, a vécu en 1640. sous le Pontificat d'Urbain VIII. Il a été beaucoup considéré, par sa doctrine & par ses Ouvrages. \* Joannes Imperialis, in *Mus. Hist.*

CAMARINE, ville de Sicile, fut bâtie selon Eusebe, l'an 150. de Rome, en la XLIV. Olympiade, ou en la XLV. comme veut le Scholiaste de Pindare. Les Syracusains la rafèrent cinquante-deux ans après; & elle fut depuis rebâtie par un certain Hipponas. Thucydide en parle, & Polybe, Diodore de Sicile, Plin, Strabon, &c. en font aussi mention; & Virgile, li. 3. *Æneid.* Camarine a été depuis entièrement ruinée. Son nom est resté à une riviere de Sicile. Cette ville est encore célèbre par ce qu'il arriva aux habitans, à cause de certains marais puans qui les incommodoient fort. Car ayant prié l'oracle de leur apprendre ce qu'ils devoient faire, ils sçurent que s'ils les desséchoient, ils en seroient plus incommodés. Mais cette réponse leur sembla ridicule, ils firent écouler les marais; & il arriva que les ennemis entrèrent depuis par cet endroit dans leur ville; d'où est venu le proverbe, *Movere Camarinam*, pour exprimer un malheur qu'on se procure. \* Erafme, *Adag. tit. Malum acerissimum*. Thucydide, *Hist. li. 6. & 7. Polybe, au li. 2. Diodore, li. 14. Plin, li. 3. c. 8. Strabon, li. 6. Herodote, li. 7. Leander Alberti, Desf. de Sicile.*

CAMARINHA. Cherchez Caceres, &c.

CAMATERE. Cherchez Basile II. Patriarche de Constantinople.

CAMB, ou KAMP, *Cambus*, riviere d'Allemagne dans la haute Autriche. Elle a sa source vers les frontieres de la Boheme, & elle se jette dans le Danube.

CAMBADAGI, Disciple de Xaca, enseigna aux Japonois d'adorer le Diable, & enchança cette nation par les effets prodigieux de sa Magic. Cucubao l'aïda à introduire le culte des Démon dans le Japon. \* Kircher, de la Chine. SUP.

CAMBAJA, CAMBAIE, ou GUZARATE, ville & royaume des Indes, dans les Etats du Grand-Mogol. Ce royaume est partie en presqu'île, entre les golfes de l'Inde & de Cambaie, partie en terre-ferme qui s'avance vers le Decan. La ville capitale est Armeedabad ou Amadabad, les autres font Cambaie, Surate, Baroch, Diu, &c. La ville de Cambaie est située au bout d'un golfe auquel elle donne son nom à l'embouchure de la riviere de Carari. Elle donne aussi son nom à ce royaume. Elle est si considerable qu'on la nomme ordinairement le *Caire des Indes*. Elle a de bonnes murailles de pierre de taille avec douze portes, les maisons sont grandes & belles, & la ville est tout-à-fait marchande & riche. Guzarate est une province de cet Etat; & elle est si considerable que quelques-uns ont appellé de son nom tout le pais. Les habitans font Payens ou Mahometans. Ils aiment les lettres, se servent de toutes sortes d'armes, & sont ingénieux. Le pais est fertile en ces denrées qu'on apporte des Indes; & a des mines de cornaline, de diamans, & d'autres pierres precieuses. Il y a aussi toute sorte de grains, de fruits, d'animaux, du coton, de l'aris, de l'opium, des huiles, savons, sucres, &c. avec des manufactures de toile de coton, de tapis, cabinets, &c. que les habitans font très-bien & debitent de même; étant les plus habiles marchands des Indes. Enfin Cambaie a plus de trente bonnes villes où le négoce fleurit. On dit qu'autrefois son revenu s'est monté jusqu'à vingt millions d'or par an. Il y avoit alors des Rois, qui mettoient de furieuses armées en campagne. Aujourd'hui cet Etat dépend du Grand-Mogol, comme je l'ai remarqué. \* Barbofa, Linchot. Maffée, *Hist. des Ind.* Sanson, &c.



**CAMBALU**, ville du Catay, que quelques-uns nomment *Mioncheu*, & la font capitale de tout l'Empire du Grand-Cham des Tartares. Elle est le séjour ordinaire du Prince. On lui donne vingt-quatre milles d'Italie de circuit, avec douze portes, & autant de faubourgs, par où aborde continuellement grand nombre de Marchands des Indes & de la Chine. Mais il est difficile de parler aussi sûrement d'un pays dont nous n'avons aucune Relation; & il ne faut pas être surpris si les Auteurs rapportent si diversement ce qui regarde cette ville & sa situation. \* Marc Pole, *li. 2. Mercator, Atlas Mm. Cluvier, li. 5.*

**CAMBALU**, ville, que la plupart des Géographes ont fait capitale du Catay, qu'ils ont cru être un des principaux pays de la Tartarie. Mais on a reconnu que Cambalu & Peking étoient deux noms d'une même ville, & que le Catay étoit la partie Septentrionale de la Chine. On voit à Lisbonne en Portugal le profil de cette ville, avec cette inscription, *Vista de la Ciudad de Cambalu Tartaria*: c'est-à-dire, profil de la ville de Cambalu en Tartarie. Il est entre plusieurs autres profils & plans des villes d'Orient, dans *l'Asfandegue* ou maison de la douane. Cette erreur a été découverte par les Hollandais dans le voyage qu'ils ont fait à la Chine, & par le P. Kirker Jésuite, dont les Relations nous ont appris que la ville de Peking, capitale de la Chine Septentrionale, est celle que les Sarrafins & les Moscovites appellent *Cambalu*. Il est vrai que le profil de Cambalu est différent de celui de Peking que les Hollandais ont apporté; mais cela vient de ce que les Hollandais ont représenté Peking dans un autre aspect, & vu d'un autre côté. Au reste, la manière des bâtimens est semblable, & l'on fait d'ailleurs que les Tartares, qui sont au Nord de la Chine, sont des peuples vagabonds, & qui n'ont point de villes telles qu'on a décrit Cambalu, où l'on rapporte qu'il y a des palais, des pagodes ou temples, des arcs triomphaux, & des monumens publics, dont la magnificence est extraordinaire. \* Ambassade des Hollandais à la Chine, *part. 2. SUP.*

**CAMBAYE**. Cherchez Cambaie.

**CAMBDEN**. Cherchez Camden.

**CAMBE L.** (Archibald) Voyez Argile.

**CAMBIS**, (Marguerite de) Demeoiselle Française, femme du Baron d'Aigremont en Languedoc. Elle a rendu son nom célèbre, par deux Traductions qu'elle publia dans le XVI. Siècle, favoir un Traité Italien de Jean-George Triffin, de ce que la femme veuve doit faire durant son veuvage; & une Lettre de consolation écrite par Boccace à Pino de Rossi, qui étoit exilé. Ils sont tous deux imprimés à Lyon chez Guillaume Rouville, celui-là en 1554. & l'autre en 1556. \* La Croix du Maine, & Du Verdier Vauvrius, *Bib. Franç.* Hilarion de Coste, *dans ses Elog.* où il cite M. Colletet.

**CAMBOJE**, ou **CAMBARGE**, royaume de la presqu'île de l'Inde, au delà du golfe de Bengale. Il est situé sur la côte Méridionale, entre les royaumes de Siam, de Chiampaa, & de la Cochinchine. Sa ville capitale de même nom, & que l'on nomme aussi Ravecca, est à soixante lieues de la mer, sur un des bras du fleuve Mecon, qui débordé tous les ans, comme le Nil, & comme le Manam au royaume de Siam. Il commence à s'enfermer, dès le mois de Juin, & aux mois de Juillet & d'Août, il inonde tous les environs. C'est pourquoi on a bâti la ville de Camboje sur une grande levée, où elle ne fait qu'une seule rue. Il y a beaucoup de Japonois, de Cochinchinois, de Malais, & de Portugais qui y trafiquent. Le Roi de Camboje est tributaire du Roi de Siam. Son palais est fortifié d'une bonne palissade, au lieu de murailles. On y voit quelques piéces d'artillerie de la Chine, & vingt-cinq piéces de canon, qu'il a retirées de deux navires Hollandois, qui avoient fait naufrage sur la côte. Les Seigneurs de la Cour sont distingués en Okinas, en Tonimas, en Nampras, & en Sabandars, qui ont chacun leur rang, mais le plus souvent sans aucune fonction particulière, à la réserve des premiers qui sont les plus considérables de tous, & font comme les Conseillers d'Etat. Il n'y a dans la ville qu'une seule pagode ou temple, dont les Prêtres ont leur maison tout proche. Le pays est très-fertile; & les habitans ont de l'inclination pour la Religion Chrétienne, que plusieurs d'entr'eux ont embrassée, comme nous l'apprenons des Relations nouvelles. Les vivres y sont en si grande abondance, que les habitans donnent pour peu de chose les cerfs, les bœufs, les porcs, les lièvres, & toute sorte de volaille, aussi bien que les citrons, les oranges, les cocos, & les autres fruits du pays. Les Portugais s'y font bien établis, qu'ils ont empêché que les Hollandois n'y fissent commerce. Le palais du Roi de Camboje est muni non seulement de plusieurs piéces de canon, mais aussi de seize éléphants, & défendu par deux régimens de ses Gardes. Les Conseillers d'Etat de ce Prince, qu'on appelle *Okinas*, comme je l'ai dit ci-dessus, lorsqu'ils vont à l'assemblée, portent avec eux chacun un sac en broderie d'or, dans lequel il y a trois boîtes d'or remplies de *cardamomum* & d'autres choses de bonne odeur. Quand ils sont en présence de leur Roi, ils s'assient à terre en demi-cercle, & ont derrière eux les *Toni*, ou Grands du royaume. Les Prêtres sont ceux qui approchent de plus près la personne du Roi. Lors qu'un Ambassadeur est admis à l'audience, il est assis au-dessous des *Okinas*, à vingt-cinq pas du Roi. \* Ambassade des Hollandois au Japon, Mandeflo, *Tome 2. d'Olearius. SUP.*

**CAMBRA**, surnommée *la Belle* à cause de son excellente beauté, étoit fille de Belin Roi des Bretons, anciens peuples du pays que nous nommons à présent Angleterre, ou Grand-Bretagne. Cette Princesse avoit tant d'esprit & de prudence, que le Roi & les grands Seigneurs la consultoient comme un oracle, & suivoient tous ses conseils. Les Sicambriens furent ainsi appelés de son nom Cambra. Elle gouverna ces peuples environ quarante ans, suivant les loix qu'elle leur donna: & elle inventa la manière de fortifier les citadelles. Après s'être acquis beaucoup de gloire, elle mourut l'an du Monde 3590. \* Pitféus, *de Illustr. Angl. SUP.*

*Tom. II.*

**CAMBRAY**, sur l'Escaut, ville dans les Pais-Bas avec Archevêché, capitale d'un petit pais dit *le Cambresis*. C'est le *Cameracum* des Anciens, à 4. lieues de Douay, à 7. de Valenciennes, & autant de S. Quentin. Elle est grande, belle, bien bâtie, & une des plus fortes villes de l'Europe, avec deux citadelles. Quelques Auteurs ont écrit que Camber Roi des Sicambres en est le fondateur. Adon remarque que Clodion Roi de France la conquit l'an 445. Elle fut depuis le partage du Roi Charles le Chauve l'an 843. & 870. après la mort de Lothaire II. en suite elle devint le sujet de la guerre entre les Rois de France, les Empereurs, & les Comtes de Flandres. Baudouin I. Comte de Flandres la prit & la donna à son fils Raoul. Les Empereurs la déclarèrent citée libre; nonobstant cela les François ne cédèrent jamais leurs droits. En 1542. le Roi François I. lui accorda la neutralité. Mais l'Empereur Charles Quint la prit l'an 1543. par intelligence avec l'Evêque qui étoit de la maison de Croui, y mit garnison, & la brida par une citadelle qu'il fit bâtir aux dépens des habitans, leur faisant accroire, que c'étoit pour les empêcher de tomber entre les mains des François. Elle changea encore de maître, quand le Duc d'Alençon, frère du Roi Henri III, fut fait Comte de Flandres en 1582. Il étoit maître de Cambray, qu'il avoit remise l'année précédente à Jean de Montluc Sieur de Balagny. Celui-ci se joignit depuis au parti de la ligue, comme je le dis ailleurs; & il fut ensuite fa paix avec le Roi Henri le Grand, qui le fit Prince de Cambray & lui donna le bâton de Maréchal de France, en 1594. Mais il perdit peu de tems après cette ville, que les Espagnols lui surprisrent, & il fut encore obligé de leur remettre la citadelle, le 9. Octobre de l'an 1595. Les habitans reconnoissent Philippe II. Roi d'Espagne, mais l'Archevêque s'en étant plaint & faisant voir qu'il étoit Seigneur de Cambray, il obtint qu'il auroit la justice & un certain domaine dans la ville & dans le pais de Cambresis, dont la protection demeureroit au Roi d'Espagne avec les citadelles. Ainsi les Espagnols étoient véritablement maîtres de Cambray, qu'ils avoient très-bien fortifiée, ils y entretenoient une grosse garnison, & la réputation de cette ville s'étoit tellement augmentée dans le XVII. Siècle, qu'elle passoit pour une place imprenable. Elle ne l'a pourtant pas été pour le Roi Louis le Grand. Ce Monarque ayant emporté Valenciennes au commencement de l'an 1677. assiégea ensuite Cambray, & ayant soumis la ville en peu de tems, il obligea la citadelle à se rendre le 10. du mois de Mars. Ainsi Cambray est encore aujourd'hui aux François ses anciens maîtres. Elle est située sur la rivière de l'Escaut qui la traverse d'un côté. La grande citadelle est sur un lieu éminent, d'où elle commande sur toute la ville; ses fossés sont taillés dans le roc, ce qui a servi à hauffer ses murailles. Les murailles de la ville sont aussi revêtues de bons bastions, & entourées de profonds fossés, principalement du côté de l'Orient, où est la citadelle, dont une partie est enclose dans les murailles de la ville. De là elle s'étend doucement jusques à la rivière, où l'on a bâti un fort qui défend de ce côté Cambray, laquelle se trouvant de ce même côté dans un pais assez bas, on pourroit inonder ses environs, en y lâchant les écluses qui y retiennent les eaux. Les autres forts sont de la même importance. L'Eglise Métropolitaine de Notre Dame est très-belle. Le Chapitre est aussi des plus considérables des Pais-Bas, composé de 48. Chanoines & de 95. Ecclesiastiques qui servent dans l'Eglise de Notre Dame. On assure que S. Diogene, Grec de nation, a été le premier Prélat de Cambray, ayant été envoyé en France du tems du Pape Siricius, environ l'an 408. Cet Evêché fut depuis uni à celui d'Arras jusque l'an 1095. Le Pape Paul II. légifera en Archevêché l'an 1550. à la prière de Philippe II. Roi d'Espagne. On lui donna pour suffragans Arras, Tournay, S. Omer, & Namur. Ainsi Cambray fut éle à Rheims, au délavantage de l'Eglise Gallicane, à qui celle de Flandres étoit soumise. Les Archevêques de Cambray prennent le titre de Ducs de Cambray, de Comtes du Cambresis, & de Princes de l'Empire. Il y en a eu plusieurs parmi eux qui ont été célèbres par leur mérite, par leur naissance, & par leur doctrine, comme le b. Odon ou Odoard qui étoit d'Orleans, Burchard, Lietard, Nicolas de Chievres, Roger, Warin, Pierre de Corbeil, Jean de Bethuné, Geoffroy, & Nicolas de Fontaines, Engelran de Crequi, Guillaume de Hainaut, Pierre de Levis, Guy d'Auvergne, Guy de Vantadour, Robert de Genève du Pape contre Urbain VI. sous le nom de Clement VII. Pierre d'Alli Cardinal, Jean de Bourgogne, Jacques, Guillaume, & Robert de Croy ou Croui, dont le second étoit Cardinal, Maximilien de Berghes premier Archevêque de Cambray, Louis de Berliacmont, Jean Sarrazin, Jean Richardot, François Vandenberg, &c. Outre l'Eglise Métropole il y en a plusieurs autres à Cambray, les Collegiales de Saint Gery & de Sainte Croix, les Abbâtes du Sepulcre, & Saint Aubert, avec diverses Paroisses, Monastères, & un College de Jésuites. Les rues sont grandes & propres, & les plus belles aboutissent à une place où est la maison de ville, où les étrangers vont admirer une horloge curieuse qu'on y voit. Cambray est aussi renommée par ses manufactures, & sur tout par ses toiles. La guerre en avoit éloigné le commerce, mais il y a apparence qu'il s'y retablira, depuis que cette ville est devenu Française. \* Guichardin, *De Crisp. du Pais-Bas*. Adrien Scricck, *in Orig. Belg. Gazey, Hist. Eccles. du Pais-Bas*. Arnoul Refs de Douay, *Belg. Christ.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Jean le Carpentier, *Hist. de Cambr.* Le Mire, Valere André, &c.

*Conciles de Cambray.*

Maximilien de Berghes en assembla un Provincial l'an 1565. pour satisfaire à ce que le Concile de Trente avoit ordonné qu'on en celebreroit souvent. Il tint un Synode en 1567. Louis de Berliacmont son successeur convoqua en 1586. un Concile, auquel Jean François Bonhomio, Evêque & Comte de Verceil, & Nonce Apostolique avec pouvoir de Legat à Latere, présida avec lui. On met un Synode en 1598. tenu par Pierre d'Alli Cardinal & Evêque de Cambray, un en 1550. par Robert de Croui, un en 1500. dans lequel on publia des Ordonnances Synodales; & quelques autres.

**CAMBRESIS**, ou **LE CAMBRÉSIS**, contrée des Pais-Bas, entre la Picardie, la Flandres, l'Artois, & le Hainaut. Il est d'environ dix lieues, à la prendre depuis les villages d'Or & de Châtillon jusques à la ville d'Arleux. Ce pais est extrêmement fertile. Il y a le Château ou Cateau Cambresis où l'on conclut en 1559, entre le Roi Henri II. & le Roi d'Espagne, cette paix si défavantageuse à la France, puisqu'on donna cent quatre-vingts dix-huit places considérables pour S. Quentin, Ham, & le Catelet. Jean le Carpentier a publié depuis l'an 1664. une Histoire de l'extrême Orient.

**CAMBRIE**, partie du Pais & de la Principauté de Galles en Angleterre, sur la côte Occidentale qui regarde l'Irlande, il y fut tenu un Concile environ l'an 465. selon Matthieu de Westmünster. Les Anglois le nomment Zambre, & on le prend ordinairement pour tout le pais de Galles ou Wallez, comme je le dis ailleurs.

**CAMBRY**, (Jeanne de) connue sous le nom de Jeanne Marie de la Présentation, étoit de Tournay, fille de Michel de Cambry. Elle fut Religieuse de l'Ordre de Saint Augustin, puis Reclusé à Lille, où elle mourut en 1639. le 19. Juillet. Elle écrivit divers Ouvrages, & entr'autres la ruine de l'amour propre, & le bâtiment de l'amour divin. \* Louis Jacob, *Bibl. des femm. illust.*

**CAMBYSES**, Persan de mediocre naissance, vivoit la L. Olympiade, l'an 174. de Rome, & environ 3474. ou 75. du Monde. Aftayes, dernier Roi des Medes, croyant d'éviter par ce mariage disproportionné les suites d'un songe qu'il avoit fait & qui lui prédisoit quelque malheur. Car il avoit vu sortir du sein de la Princesse une vigne dont les rameaux couvroient toute l'Asie. Sur quoi les Devins lui avoient dit que le fils, qui naîtroit de Mandane, la déthrôneroit. Cambyse eut Cyrus qui se fit sur le throne de son ayeul. \* Justin, *li. 2.* Herodote, *li. 1.* ou *Clio.*

**CAMBYSES**, second Roi de Perse, étoit fils de Cyrus, auquel il succéda sur le throne des Peres & des Medes l'an 225. de Rome. Il entra en Egypte, la soumit, & voulut faire la guerre contre les habitans de la contrée où étoit le temple d'Hammon, & les Ethiopiens; mais son armée ayant été enlevée dans les sables, en allant détruire le temple d'Hammon, il changea de dessein. Son regne fut de sept ans & cinq mois. Car étant tombé en phrénésie, & ayant fait mourir son frere Tanyoxares ou Smerdis, il mourut de rage, après une blessure qu'il se fit à la cuisse, l'an 232. de Rome, qui étoit l'an 3532. du Monde, 532. avant l'Ere des Chrétiens, la LXIV. Olympiade. Valere Maxime raconte une action d'une juste sévérité, que ce Prince exerça à l'égard d'un mauvais Juge. Car il le fit écôcher tout vif, & étendre sa peau sur le tribunal où se rendoit la justice; voulant que son fils, auquel il accorda la charge de ce pere infortuné, y fût lui-même assis pour se souvenir de mieux faire. \* Herodote *li. 3.* ou *Thalie*, Julien, *li. 1. ch. 9.* Diodore de Sicile, *li. 2.* Valere Maxime, *li. 6. c. 3. ex. 21. &c.*

**CAMDEN**, ou **CAMBDEN**, (Guillaume) né à Londres en Angleterre, le 2. de Mai 1551. & mort le 9. de Novembre 1623. Il a publié divers Ouvrages, & entr'autres une description de la grande Bretagne, qui lui a fait donner le surnom de *Strabon d'Angleterre*, les Annales d'Angleterre & d'Irlande sous le regne d'Elizabeth, & d'autres Traités des Auteurs anciens du pais. \* Juste Lipse, *ad. li. 12. Ann. Tac. Saumaise*, Vossius, M. Bayle, dans son *Dictionnaire*. &c.

**CAMENECIA**, ville. Cherchez Kamienieck.

**CAMENIUS** Vicaire de l'Afrique, sous Valentinien le jeune, en CCCCXXXI. Il en est fait mention dans le Code Theodosien, *tit. de Decurionibus. l. 84.*

**CAMERARIUS**, (Barthelemi) de Benevent, publia en 1556. un Ouvrage de la Grace & du Libre-Arbitre contre Calvin, des Dialogues de la Prédetermination, du Jeune, & de l'Aumône, &c.

**CAMERARIUS**, en Allemand **CAMMERMEISTER**, (Joachim) étoit de Bamberg ville d'Allemagne dans la Franconie, où il naquit le 12. Avril 1500. Sa famille y étoit ancienne & considérée, mais il la rendit encore beaucoup plus illustre par son érudition & par son mérite. Il fit de grands progrès dans les belles Lettres, dans les Langues, dans l'Histoire, dans les Mathématiques, dans la Médecine, & dans la Politique. De si grandes qualitez le rendirent cher à plusieurs personnes illustres de son tems, & les plus grands Princes l'honorèrent de leur amitié, comme les Empereurs Charles V. & Maximilien II. Il enseigna avec applaudissement à Nuremberg, à Tubinge, & à Leipzig; & mourut le 17. Avril de l'an 1574. étant entré, depuis 7. jours seulement, en la 75. de son âge. Etant au lit de la mort, il y composa ces vers:

*Morte nihil tempestivè esse optatus ajunt:  
Sed tempestivam quis putat esse suam?  
Qui putat, ille sapit. Namque ut fatalia vita,  
Sic & quisque sua tempora mortis habet.*

Camerarius avoit épousé Anne de Truches de Grunspurg, d'une noble famille, & il en eut neuf enfans, cinq fils & quatre filles. Les fils sont Jean Conseiller du Duc de Prusse; Joachim Médecin, dont je parlerai dans la suite, Philippe Jurisconsulte, lequel ayant été mis à l'Inquisition à Rome, en fut tiré à la priere de l'Empereur & du Duc de Baviere; Jean aussi Médecin, qui a écrit divers Ouvrages; & Geoffroy. Il a traduit de Grec en Latin les Ouvrages d'Herodote, de Demosthene, de Xenophon, d'Euclide, d'Homere, de Theocrate, de Sophocle, de Lucien, de Theophraste, de Nicéphore, de S. Gregoire de Nyffe, &c. Outre cela il a composé la Vie de Philippe Melanchthon qui étoit son ami, celle d'Eoban de Hesse, & a publié le Catalogue des Evêques de divers Eglises, des Lettres en Grec, des Poësies, &c. Il a aussi publié les Comédies de Plaute, sur deux anciens MSS. \* Jeremias Solmsius, in *Narrat. de vita Joach. Camer. Pape Jove*, in *Elog. c. 146.* Vossius, de *Math. c. 65. §. 14.* Melchior Adam, in *Vit. Germ. Philof.* Turnebe, de Thou, Juste Lipse, &c.

**CAMERARIUS**, (Joachim) Médecin célèbre, fils de l'autre

Joachim Camerarius, dont j'ai parlé, étoit de Nuremberg, où il naquit le 6. Novembre de l'an 1534. Il soutint la réputation que son pere s'étoit acquise dans les Lettres. Il étudia dans les meilleures Universitez d'Allemagne, & ensuite italla en Italie, où il étudia encore à Padoue & à Bologne, & s'y fit des amis dont les noms lui pourroient tenir lieu de mérite. Il suffit de nommer Fallopius, Aquapendente, Capivaccio, Aldrandus, & Vincent Pinelli, pour être persuadé de ce que je dis. Etant de retour chez lui, il fit une étude particulière de la Chymie & de la Botanique, & non seulement il eut soin de cultiver un jardin où l'on trouvoit les plantes les plus curieuses; mais encore il acheta la Bibliothèque Botanique de Gesner, de forte que toutes choses contribuoient à le satisfaire. Quelque résolution qu'il eût faite de s'éloigner des maisons des Grands, il ne put se dérober à ceux qui le venoient consulter. Camerarius laissa des enfans de trois femmes, & mourut le 11. Octobre de l'an 1598. Ses Ouvrages sont *Hortus Medicus. De re rustica. De Plantis Epistola*, &c. \* Melchior Adam, in *Vit. Med. Germ.* Van der Linden, de *Script. Méd. &c.*

**CAMERARIUS**, (Philippe) Jurisconsulte, Conseiller de la République de Nuremberg, est le même qui fut arrêté prisonnier à Rome, comme je l'ai remarqué en parlant de Joachim son pere. Il mourut vers l'an 1621. c'est lui qui a composé les *Méditations Historiques* qu'on a traduites en divers langues, & quelques autres Ouvrages.

**CAMERINO**, ville d'Italie, autrefois dans l'Ombrie, & aujourd'hui dans la Marche d'Ancone, avec Evêché suffragant du S. Siège. Les Auteurs Latins le nomment *Camerinum* & *Camarianum*, & ses habitans *Camerices*. Elle est située entre Macerata & Spolète, & elle a eu autrefois titre de Duché. Cette ville est ancienne. Tite Live rapporte dans le 9. livre de l'Histoire Romaine, que le frere de Fabius Maximus, qui étoit mandé pour observer la contenance des ennemis des Romains, fut bien reçu par ceux de Camerine. Il ajoûte dans le 28. livre, qu'ils fournirent à Scipion six cens hommes pour aller en Afrique. Strabon, Plaine, & Ptolomée en parlent, aussi bien que César, & Silius Italicus, *li. 8.*

*Vel vastris laudande Camers, &c.*

Leander Alberti remarque les divers changemens, qui sont arrivés au gouvernement de cette ville. Nous avons les Statuts & Ordonnances de deux Synodes qu'on y a tenus, l'un en 1584. sous Gaspard des Ursins, & l'autre en 1587. sous Jérôme Bobo ou Bobus. Outre cette ville, il y a dans la Campagne de Rome, Camerino, aujourd'hui Camerota, fondée par Camer Roi des Aborigenes, selon le même Leander Alberti. Romulus vainquit ses habitans, comme veut Denys d'Halicarnasse, *li. 2.*

**CAMERINUS**, Poëte Latin, qui composa un Poëme d'Hector. Il est mis par Ovide au nombre des Poëtes de son tems:

*Quique canit domito Camerinus ad Hector Trojam.* Ovide, *li. 4. de Fosto, el. 6.*

**CAMERON**, (Jean) Ecossois de Glasgow, a été un des plus célèbres Théologiens de ceffois de France. Il sortit fort jeune de son pais, & étant venu à Bourdeaux en 1600. les Calvinistes de ce lieu-là voyant ses rares qualitez & son érudition dans les belles Lettres, le firent étudier en Théologie à leurs dépens, & il fut ensuite Ministre de leur Eglise. Mais le lieu où il s'acquit le plus de réputation, fut à l'Academie de Saumur, où il enseigna la Théologie environ trois ans. Il fut Auteur d'un nouveau Systeme de la Grace, les Calvinistes étant alors fort partagés, entr'eux, à cause des nouvelles opinions d'Arminius, de laquelle Cameron approcha fort. Les plus Savans hommes qu'ils ayent eu dans leur parti, comme Amiraux, Cappel, Bochard, Daille, & quelques autres, ont suivi ses sentimens; étant persuadés que les sentimens de Calvin sur la Grace, sur le Libre-Arbitre, & sur la Prédetermination, étoient trop durs. C'est ce qui a fait que les autres Calvinistes ont parlé dans leurs Ecrits de l'Ecole de Saumur, comme d'un parti opposé au pur Calvinisme. Cameron a publié peu de Livres de son vivant, & entr'autres une Conférence avec Tilens, intitulée *De gratia & voluntatis humane concursu in vocatione*. Leyde anno 1622. Et un autre Livre aussi en latin, imprimé à Saumur en 1624. où il défend son opinioin touchant la Grace & le Libre-Arbitre. On a imprimé après la mort ses *Prælectiones*, ou Leçons de Théologie, qui contiennent l'explication de certains passages de l'Ecriture en forme de Lieux communs, & à la maniere des Controversistes. Il est diffus dans son style, & s'exprime avec beaucoup de netteté. On a aussi imprimé à Genève en 1632. des Remarques savantes & judicieuses sur tout le Nouveau Testament, avec le titre de *Myrothecium Evangelicum*: & on les a insérés depuis dans les Critiques d'Angleterre. \* Memoires Historiques. SUP.

**CAMIENICUM**, ville. Cherchez Kamienieck.

**CAMILLA**, (la Signora) sceur du Pape Sixte V. étoit la femme d'un habitant du village des Grottes, proche de la ville de Montalte dans la Marche d'Ancone. Lorsque son frere Felix Peretti, appelé depuis le Cardinal de Montalte, eut été créé Pape sous le nom de Sixte V. elle fut mandée à Rome, & y vint accompagnée des enfans de sa fille. Comme elle approchoit de la ville, les Cardinaux de Medicis, d'Este, & Alexandrin furent au devant d'elle, & la conduisirent dans un palais, où ils la firent habiller en Princesse, croyant faire ainsi leur cour au Pape, qui aimoit cette sceur avec beaucoup de tendresse. Ces Cardinaux la conduisirent ensuite chez le Pape, & la lui présentèrent; mais Sixte V. la voyant avec des habits si magnifiques, fit semblant de ne la pas connoître, & se retira dans une autre chambre. Camilla retourna le lendemain au Vatican, avec ses habits ordinaires: & alors le Pape l'embrassa, & lui dit, *Vous êtes de présent ma sceur, & je ne sais pas qu'un autre que moi vous donne la qualité de Princesse*. Il la logea dans son palais de Sainte Marie Majeure, & lui assigna une pension fort honnête; mais il lui défendit



fendit de se mêler d'aucunes affaires, & de lui demander aucune grâce: à quoi elle obéit si ponctuellement, qu'elle se contenta d'obtenir des Indulgences pour une Confrérie établie dans l'Eglise du Refuge de Naples, dont on l'avoit fait Protectrice. \*Gregorio Leti, *Histoire du Pape Sixte V. SUP.*

**CAMILLE**, Reine des Volques, qui fut tuée en conduisant du secours à Turnus & aux Latins, contre Enée. C'est Aruns ou Aronce qui la tua, & il en fut d'abord puni. \* Virgile, *li. 11. Eneid.*

**CAMILLE**, (M. Furius) Consul, Tribun Militaire, & Dictateur Romain, a été un des plus grands hommes de l'ancienne Rome. Il défait les Falisques, & prit après un siège de dix ans, en 358. de Rome, la ville de Vejes, d'où il remporta un très-grand butin; l'ayant distribué aux soldats contre son vœu, il fut exilé, mais ce ne fut que quelque tems après. Avant cela il dédia le temple de Junon, & celui de Matute ou Leucothée. Durant son exil en 364. les Gaulois Senonois ayant assiégé Rome, Camille, qui étoit à Ardec, amena du secours, donna bataille aux ennemis, les défait, & mérita le nom de *second Romulus* & de *refleurateur de sa patrie*, empêchant que les Romains quittant leur ville ne se retirassent à Vejes. Après cela il remit les loix en leur première vigueur, contraignit les Volques de se rendre, & défait les Eques, Toscans, & autres peuples voisins. En assiégeant Falcrie vers l'an 360. un Maître d'école lui amena les enfans des plus considérables familles de cette ville. Camille les reçut, mais sans fouiller sa gloire par la lâcheté de cet homme; car il l'envoya lire à Falcrie, & le fit accompagner par ces enfans. Ce qui charma si fort les habitans, qu'ils se rendirent à ce généreux ennemi. Le bruit d'une nouvelle course des Gaulois en Italie obligea le Sénat de le créer Dictateur pour la cinquième fois, en 357. Il défait les ennemis, qui s'étoient, aviez jusques dans les campagnes d'Albe; & retourna dans Rome triomphant, vingt-trois ans après qu'il eut délivré de la dernière défolation. Il mourut de peste deux ans après, l'an 339. de Rome, 365. avant l'Ere Chrétienne. \* Plutarque, *dans sa Vie. Tite Live, li. 5. Florus, li. 1. Aurelius Victor, des hommes illustres, c. 23. Diodore, Orosc, &c.*

**CAMILLE**, [L. Furius] Consul Romain, & Dictateur, étoit fils du premier, & se rendit digne d'un si grand pere. En 404. il fut nommé Dictateur, & l'année d'après étant Consul avec Appius Claudius Crassus qui mourut d'abord, il fut obligé de s'opposer seul aux Gaulois. Il eut le bonheur de les vaincre, & ce fut en cette occasion que Valerius tua un Gaulois par l'assistance d'un corbeau, qui voligeoit, dit-on, autour de sa tête, d'où il rapporta le nom de Corvinus. En 416. de Rome, L. Furius Camillus étant Consul avec C. Menenius Nepos, ils désirent entièrement les Latins, & furent honorez de statuts égaux, ou à cheval; ce qui n'avoit encore été fait pour personne. Camille prit aussi la ville d'Antium, & ayant ôté toutes les galeres qui s'y trouvoient dans le port, il en fit porter les proues d'airain dans la tribune aux harangues, qu'on appella depuis *Kostrâ* & *pro Kostris*. En 429. de Rome, il fut encore Consul avec Decius Junius Brutus Scæva. Ce dernier se mit en marche contre les Peligiens, les Marfès, & les Vestiniens, & s'avança contre les Samnites; mais étant surpris de maladie dans la route, il nomma Dictateur le plus fameux Capitaine de son tems, qui étoit L. Papirius Cursor. \* Tite-live, *li. 7. & 8. Pline, li. 34. c. 5. Florus, &c.*

**CAMILLE**, étoit le nom, que les anciens Romains donnoient aux jeunes garçons, qui assistoient le Prêtre de Jupiter dans les sacrifices, comme aussi aux jeunes filles, qui étoient employées dans la célébration des sacrés mystères. De là vient que Mercure dans l'ancienne langue des Hétruriens étoit appelé *Camille*, c'est-à-dire, *Ministre des Dieux*, comme le témoinne Plutarque en la Vie de Numa. Bochart remarque que les Devins & les Ministres des Dieux étoient appelés *Kofemin* par les Hebreux, comme les Romains les nommoient *Casmille*, des mots Hebreux *Kofme-el*, c'est-à-dire, dans la langue sainte, *Ministres de Dieu*. \* Samuel Bochart, *P. l. liv. 2. des Anim. c. 36. SUP.*

**CAMILLE** Scribonien, fut élu Empereur par les Romains ennuyés du regne de Claudius, mais il fut bientôt abandonné des siens & tué ensuite. Alors sa femme Arria, montrant du courage au dessus de son sexe, ne voulut pas lui survivre, & se donna la mort en même tems, l'an de J. C. 42. \* Tacite, *dans la Vie d'Agriola. Pline, liv. 3. SUP.*

**CAMILLE** de Lellis. Cherchez Lelli.

**CAMIS**, Idoles qu'adorent les Japonois, & principalement les Bonzes, ou Ministres de la secte de Xenxus. Ces Idoles représentent les plus illustres Seigneurs du Japon, à qui les Bonzes font bâtir de magnifiques temples, comme à des Dieux, ou qu'ils invoquent pour obtenir la santé du corps, & la victoire sur leurs ennemis. \* Kircher, *de la Chine. SUP.*

**CAMMA**, Dame de Galatie, épousa Sinatus, qui étoit considéré dans le pais. Ce qui fit qu'il fut Sinorix, qui aimoit éperdument Camma, qu'il fit mourir Sinatus. Cependant, la veuve se retira dans un temple de Diane, pour y pleurer la perte qu'elle venoit de faire, & Sinorix la sollicitoit continuellement de l'épouser, faisant agir ses soins d'un côté, & ses parens de l'autre pour l'y porter. Cette Dame, feignant de déférer quelque chose aux services de l'un, & aux prières des autres, promit de le prendre pour mari. Pour cela, l'ayant fait venir dans le temple où la cérémonie des épousailles se devoit faire, elle lui présenta la coupe nuptiale, dans laquelle elle avoit mis une boisson empoisonnée; & comme elle vit que Sinorix en avoit bû la moitié, elle avala le reste, protestant qu'elle mouroit contente, après avoir vengé la mort de Sinatus. Th. Corneille en a fait le sujet d'une Tragedie. \* Plutarque, *des vertus des femmes.*

**CAMMERMEISTER**, Cherchez Camerarius.

**CAMMERSTAD**, (George) Allemand, de Misnie, fut un

célèbre Jurisconsulte. Les Princes de la maison de Saxe l'employèrent dans leurs affaires, & il y réussit si heureusement qu'il y acquit de grands honneurs & de grands biens, il étoit né en 1498. & mourut en 1560. \* Petrus Albinus, *in Chron. Mij. tit. 25.* Melchior Adam, *in Vit. Jurif. German. &c.*

**CAMOENS** (Louis le) Portugais, Poète célèbre, que ceux de son pais appellent le *Virgile de Portugal*, étoit fils d'un Gentilhomme nommé Simon Vaz le Camoens & d'Anne Macedo. Il fit ses études dans l'Université de Coimbra, & dès son plus jeune âge il donna des marques de cet admirable genie qu'il avoit pour la Poésie. Mais il justifia aussi en sa personne que les Muses ont souvent très-peu de bonheur; & si son nom est un sujet de gloire au Portugal, il lui est un reproche continuel, d'avoir laissé vivre & mourir dans la misère un homme qui méritoit un peu plus de considération. Le Camoens étant né Gentilhomme, & se voyant sans bien, porta d'abord les armes avec assez de réputation, & fut envoyé à Ceuta en Afrique, que les Portugais tenoient alors. Il se signala en diverses occasions, & dans une où l'on poussa un peu fortement les Mures, il perdit malheureusement un œil qu'on lui creva d'un coup de flèche. Après cela étant revenu en Portugal, & n'y trouvant aucun établissement, il résolut de passer dans les Indes. Il le fit, & sa Muse lui procura quelques amis parmi les Officiers de l'armée navale; mais ayant composé de vers satiriques contre un des principaux, qui n'estimoit pas assez les Ouvrages d'esprit, il fut obligé de s'exiler volontairement pour se dérober à la vengeance de ce puissant adversaire. Le Camoens se retira jusques sur les frontières de la Chine, & ensuite ayant eu le moyen de revenir à Goa, il repassa en Portugal; mais le vaisseau sur lequel il revenoit s'étant brisé contre un rocher, il faillit à se noyer, car ayant perdu dans ce naufrage tout ce qu'il avoit gagné dans les Indes, il ne se fava qu'à peine à la nage. Ensuite, ayant trouvé un autre vaisseau il repassa en Portugal; mais si misérable qu'il n'avoit pas de quoi subsister. Il se flatta que son esprit le pourroit tirer de la misère, & il achève le Poème que nous avons de lui sous le titre de *As Lusitadas*, qu'il dedia l'an 1569. au Roi Dom Sebastien. Mais ce Prince étoit alors si jeune, & ceux qui approchoient de sa personne avoient si peu d'estime pour l'épique, que le malheureux Camoens se vit frustré de tout ce qu'il avoit si raisonnablement espéré de son Ouvrage. Il rampa donc le reste de ses jours à Lisbonne, & y mourut acablé d'ennuis & de misère l'an 1579. âgé d'un peu plus de 70. Outre son Poème, dont j'ai parlé, qu'on a traduit en diverses Langues, nous avons un Recueil de ses Poésies, sous le titre de *Rimas de Luis de Camoens*. Ses autres Ouvrages se sont perdus. On reproche à Camoens de n'être pas assez clair. Il mêle aussi un peu trop les fables du Paganisme avec les veritez de notre Religion, & il parle sans discrétion des Divinités profanes dans un Poème Chrétien. Sa Vie est en tête de son Poème, qu'on pourra consulter aussi-bien que Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

**CAMOS**, (Marc-Antoine) Religieux de l'Ordre de Saint Augustin, vivoit sur la fin du XVI. Siècle. Il étoit de Barcelonne, & étant né dans une maison noble il se vit obligé par honneur d'en soutenir l'éclat, à la guerre & ailleurs. Mais ayant perdu sa femme, à l'âge de 38. ans, il se débata aussi de toutes les vanitez du siècle & entra parmi les Religieux de l'Ordre de Saint Augustin. Quoique dans un âge assez avancé, il étudia en Philosophie & en Théologie avec les jeunes Religieux; & y fit un grand progrès. Depuis, étant nommé à l'Archevêché de Trani dans la terre de Bari, il passa en Italie pour y solliciter ses Bulles, & mourut en 1606. dans la ville de Naples, avant que de les avoir reçûs. Il étoit alors âgé de 63. ans. Nous avons quelques Ouvrages de sa façon, comme *Microscopio y gobierno universal del Hombre Christiano, &c.* \* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

**CAMPAGNA**, ville du Royaume de Naples, dans la Principauté ultérieure, avec titre de Marquisat & Evêché suffragant de Conza, auquel on a uni celui de Satri qui est une ville ruinée. Campagna est du côté de Salerne à trois ou quatre lieues de la mer.

**CAMPAGNA DI ROMA**, ou Campagne de Rome. Cherchez Latium.

**CAMPANA**, (Albert) de Florence, s'est acquis beaucoup de réputation par son érudition. Il favoit les belles Lettres, la Philosophie, & la Théologie, qu'il a professées à Pise & puis à Padoue. Il étoit dans la dernière de ces villes extrêmement incommodé, & s'étant confié avec un peu trop de bonne foi à une certaine femme, qui avoit entrepris de le guérir, il mourut d'apoplexie le 24. Septembre de l'an 1630. Albert Campana avoit composé divers Ouvrages dont on n'a publié qu'une traduction de la Pharsale de Lucain en Langue Italienne. \* Thomassin, *in Vit. illust. viror.*

**CAMPANELLA**, (Thomas) Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, étoit de Stilo petit village de la Calabre. Dès l'âge de 13. ans, il prit l'habit de Religieux, & comme il avoit beaucoup de génie il se fit estimer. On dit qu'étudiant en Philosophie, & son Professeur s'étant engagé d'aller argumenter à des Theses dans la ville de Confenza & se trouvant incommodé, il pria le Frere Campanella d'aller disputer à sa place. Il le fit avec tant de succès, que tout le monde en fut satisfait, & on le flatta même d'avoir le génie de Telefius. Ces louanges firent impression sur son esprit, il voulut avoir le Livre de Telefius, il le lut avec empressement, il donna même dans ses sentimens & dans sa maniere de philosopher, & ayant depuis su qu'on avoit écrit contre ce Philosophe, il travailla à son apologie & alla à Naples pour la faire imprimer. En arrivant en cette ville & passant devant un monastere de Recolets, il vit une si grande quantité de monde qui y entroient & qui en sortoient, qu'il eut la curiosité d'en apprendre la raison. On lui dit qu'on y soutenoit des Theses de Philosophie. Il y entra donc comme les autres, & ayant obtenu la permission d'y disputer, il s'en acquitta si bien, qu'il s'attira des éloges de tous ceux qui se trouvoient dans cette assemblée, & les Religieux de son Ordre le menerent en triomphe

trionphe dans leur Monastere. Quelque tems après, il assista à d'autres Theses de Théologie, qu'un ancien Professeur de son Ordre faisoit soutenir. Le P. Campanella y parla avantageusement de quelques une des propositions qui étoient dans ces Theses. L'ancien Professeur méprisait ces louanges, l'interrompit brusquement, & lui dit que ce n'étoit pas l'affaire d'un jeune homme comme lui, qui ne faisoit que de sortir de la Philosophie, de juger des questions de Théologie. Ce mépris aigrit la bile de F. Thomas, il s'emporta furieusement à son tour, & répondit à l'ancien Professeur qu'il étoit un ignorant, & que tout jeune qu'il paroissoit, il en savoit plus que lui, & qu'il étoit en état de lui apprendre la Théologie. Ce Religieux offensé déclara la guerre à Campanella: ce fut par les caballes de ce vieux Professeur, qu'on le poursuivit avec une très-grande inhumanité. On dit qu'ayant divulgué quelques secrets de la Monarchie Espagnole, son ennemi prit occasion de l'accuser d'avoir voulu trahir la ville de Naples & la livrer aux ennemis de l'Etat. Outre cela, il fut accusé d'hérésie & mis à l'Inquisition. Les Juges de ce terrible tribunal le tinrent vingt-cinq ans en prison, jusqu'à ce que le Pape Urbain VIII. s'interessât pour sa liberté, il en sortit & vint à Paris l'an 1634. On l'avoit traité de la maniere du monde la plus cruelle, jusques à le tenir à la question 24. heures de suite. Le Cardinal de Richelieu lui fit du bien. Il enseigna une Philosophie, qui fut goûtée de peu de personnes; quoi que le Professeur fut fort estimé dans le monde. Un homme de son pais, qui a fait son éloge, avoué qu'il avoit beaucoup d'esprit & peu de jugement; & qu'il manquoit de retenue & de solidité. Il a écrit *Physiologia. Questiones Physiologicae. De sensu rerum. Atheismus triumphans. Opuscula Physica Mathematica. Poetica. Tractatus Astrologici. Monarchia Hispania*, &c. Campanella mourut à Paris au mois de Mai de l'an 1639. On dit qu'étant tombé dans une grande mélancholie; & ayant même un furieux dégoût, un certain homme lui donna de l'antimoine, qui le tua quelques jours après. Il étoit alors en la 71. année de son âge, mais il avoit pourtant beaucoup de santé. \* Gassendi, in *Vita Peiresc.* Janus Nicius Erythraeus, *Pin. I. Imag. illust. c. 21.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Hom. Let.*

CAMPANUS, Mathematicien, vivoit dans le XII. Siècle, & étoit de Novarre dans le Milanois. Il écrivit sur l'Astronomie, sur le Calendrier, & sur l'erreur de Ptolomée dans la supputation du mouvement de la Lune & du Soleil; & quelques autres Ouvrages. Tritheme, Genebrard, & Blancanus parlent de lui; & Voilius croit qu'il y en a eu deux de ce nom, *de Math. c. 35. &c.*

CAMPANUS, (Jean-Antoine) Italien, natif d'un petit village nommé Cavelle, près de Capoue, vivoit dans le XV. Siècle, & il devint Evêque de Teromo dans l'Abruzzo. Ce nom de Campanus n'étoit pas celui de sa famille, mais celui de son pais, étant né dans la terre de Labour, en Latin *Campania*. Il étoit fils d'un pauvre païsan; & sa mere l'enfanta à la campagne sous un laurier. Il fut destiné à garder des brebis; mais un bon Prêtre l'ayant pris à son service, lui enseigna le Latin, & il s'avança si bien qu'il fut envoyé l'an 1471. en Allemagne, pour y persuader la guerre contre les Turcs. Il herangua dans la Diette de Ratisbonne, avec applaudissement. Il prononça l'Oraison funebre de Calixte III. Pie II. le fit Evêque, Paul II. lui donna pension: mais n'ayant pas su si bien le maintenir après de Sixte IV. il fut exilé, & mourut à Sienna l'an 1477. Il a écrit la Vie de Pie II, celle d'André Brachius, Grand Capitaine de Perouse; & plusieurs autres Ouvrages en prose & en vers. Michel Fermes a écrit sa vie. Divers grands hommes lui ont dressé des éloges funebres; en voici un de la façon d'Ange Politien:

*Ille ego laurigeros cui cinxit & insula crines,  
Campanus, Roma delictum, hic jaceo.  
Mâ joca, dictarunt Charites, nigro sale Mornus;  
Mercurius niveo, tinxit utroque Venus.  
Mâ joca, mi visus, placuit mibi uterque cupido,  
Si menses, proculhinc, quaeso, viator, abi.*

\* Volaterran, li. 12. *Anr.* Lilio Giraldi, *Dial. 1. de Poët. sui temp.* Paul Jove, in *Elog. doct. c. 22.* Voilius, Le Mire, Sponde, Poffevin, Geiner, &c.

CAMPANUS, (Jean) Allemand, étoit originaire du pais de Juliers, & vivoit vers l'an 1530. Il suivit Luther durant deux ans; & puis faisant scète à part, il enseigna à Wittemberg touchant la Cene une opinion non seulement contraire à Luther, mais encore différente de celle des autres Sacramentaires. Il enseignoit aussi que le Fils & le Saint Esprit n'étoient pas deux personnes différentes de celle du Pere. Ainfi il débitoit des opinions étranges, que les Catholiques & les Proteftans ont également en abomination. \* Prateole, *v. Camp.* Florimond, li. 2. c. 16. n. 7. Osius, li. 1. *des her.* Sponde, *A. C. 1531. n. 10.*

CAMPAISE, ou PANCASTE, est le nom d'une belle femme, qu'on dit qu'Alexandre le Grand aimoit. Il commanda à Apellès de la peindre; & ce Peintre en étant devenu amoureux, le Roi la lui ceda. \* Plin, li. 35. c. 10.

CAMPATOIS, Secte d'Hérétiques, que S. Jérôme, écrivant contre les Luciferiens, appelle *Mentois*. Ils s'élevèrent contre l'Eglise dans le IV. Siècle, ils suivirent la doctrine des Donatistes & des Circoncillons. \* Prateole, *au mot Campatois.*

CAMPEGGI, famille. La famille de Campeggi a eu plusieurs Cardinaux, dont je parlerai dans la suite. Elle est en consideration en Italie, depuis plusieurs siècles. UGOLIN CAMPEGGI fut si estimé vers le XIII. Siècle, que ceux de Pise le choisirent pour être leur General. Un de ses descendants nommé BARTHELEMI CAMPEGGI fut estimé par sa probité & par sa doctrine. Il vivoit sur la fin du XIV. Siècle, & il s'exila volontairement de sa patrie pour n'être pas obligé de suivre le parti des Guelfes. Mais le tems de son exil ne lui fut pas inutile, il l'employa à l'étude du

Droit Civil & Canon & y fit un très-grand progrès. Son fils JEAN CAMPEGGI s'avança encore davantage dans cette science, qu'il enseigna avec beaucoup de réputation à Padouë & ailleurs. Il a laissé divers Ouvrages, qui témoignent que sa science étoit profonde. Les plus importants sont, *Consilia. Tractatus de statuis. De immunitate. De date, &c.* Ce savant homme eut divers enfans & entre autres le Cardinal Campeggi, dont je parle ci-après, qui m'a donné occasion de parler des personnes illustres de cette famille. Il s'étoit marié avant qu'il fongéât à se faire Ecclesiastique. Il épousa Françoise Guastavilain, & il en eut trois fils & deux filles; Rodolphe, qui fut Général des Venitiens; Jean-Baptiste, Evêque de Majorque, l'un des plus doctes Prélats de son siècle, Alexandre, Cardinal, dont je ferai encore mention, Louise, femme de Camille Fantuccio de Bologne; & Eleonor, mariée à Alphonse Contrario de Ferrare. ALEXANDRE CAMPEGGI fut élevé avec beaucoup de soin, & il eut pour maîtres les plus savans hommes de son siècle; comme Lazare Bonamici, Pierre Porriano, & Antoine Bernardi, qui fut depuis Evêque de Caserte. Il répondit si bien à tous ces soins, qu'il fut bien-tôt en état de posséder les principales charges de la Cour de Rome, & puis les plus belles dignitez de l'Eglise. Et en effet, le Pape Paul III. le fit Clerc de la Chambre, lui donna d'autres emplois, & en 1541. il l'éleva sur le siège Episcopal de l'Eglise de Bologne sa patrie. Le Concile de Trente ayant été transféré en cette ville, les Prélats s'assemblerent chez Alexandre & Jean-Baptiste Campeggi, & on y remarqua cinq Prélats de cette famille proches parens du Cardinal Laurent; viz. Thomas & Marc-Antoine ses freres, l'un Evêque de Feltri, & l'autre de Grossete, Jean Evêque de Parento son neveu, fils d'Antoine-Marie son frere; & ses fils Jean-Baptiste Evêque de Majorque, & Alexandre qui étoit de Bologne. Ce dernier fut aussi Vicelegat à Avignon, où il étudia assez adroitement les desfeins des Huguenots, qui cherchoient à se jeter sur les terres de l'Eglise. Il s'acquit tant de réputation par sa conduite, que le Pape Jules III. le fit Cardinal au mois de Novembre 1552. & il mourut trois ans après, le vingt-cinquième Septembre 1554. âgé de quarante-huit ans. Dans le XVII. Siècle le Comte RODOLPHE CAMPEGGI s'est acquis beaucoup de réputation, non seulement par les connoissances qu'il avoit du Droit, mais encore par ses Poésies. Il mourut le vingt-huitième Juin de l'an 1624. & nous avons de lui deux Tomes de Poésie, un Poëme intitulé *Le lacrimis de Maria Virgine. L'Italia consolada*, qui est un Epithalame qu'il fit en 1620. pour le mariage de Madame Christine de France avec Victor-Amédée Duc de Savoie. THOMAS CAMPEGGI Evêque de Feltri, qui vivoit dans le XV. Siècle, a composé un Traité du Célibat des Prêtres, un du Pape, &c. Un autre CAMILLO CAMPEGGI, Théologien de l'Ordre de Saint Dominique, fut estimé dans le Concile de Trente, & grand Prédicateur. Ce dernier étoit de Pavie.

CAMPEGGI, [Laurent] Cardinal, vivoit dans le XVI. Siècle, il étoit de Bologne; né dans une famille qui est en consideration en Italie, & fils de Jean Campeggi, savant Jurisconsulte, dont j'ai parlé. Laurent s'avança aussi beaucoup dans la Jurisprudence Civile & Canonique, & fut même premierement Professeur en Droit à Padouë. Ensuite, après la mort de sa femme, s'étant fait Ecclesiastique, il cut des emplois considerables, & fut enfin Cardinal. Il contribua beaucoup à la réduction de la ville de Bologne sous l'autorité du Saint Siege, & Jules II. lui en voulant témoigner sa reconnaissance, le fit pourvoir d'un office d'Auditeur de Rote, puis de l'Evêché de Feltri, & en suite l'envoya Nonce en Allemagne & à Milan. Leon X. lui confia, à lui & à Thomas Campeggi son frere, le gouvernement des villes de Parme & de Plaisance, & le renvoya Nonce en Allemagne. Ce fut en ce tems qu'il le créa Cardinal le 11. Juillet de l'an 1517. Il eut alors le titre de Saint Thomas, qu'il changea depuis pour ceux de Sainte Marie de delà le Tibre & pour les Evêchés d'Albe, de Palestrine, & de Sabine. Il revint à Rome au mois de Janvier de l'an 1518. & l'année d'après on l'envoya Legat en Angleterre, pour y lever des decimes contre le Turc. Mais il ne réussit pas en cette commission, il obtint seulement l'Evêché de Salisbury pour lui. Depuis, sous le Pontificat du Pape Clement VIII. il fut envoyé Legat en Allemagne contre les Lutheriens en 1524. & il y fit des ordonnances pour la réforme des mœurs. Il fut aussi envoyé l'an 1528. Legat en Angleterre, pour être Juge du divorce d'Henri VIII. qui vouloit faire déclarer nul son mariage avec Catherine d'Autriche, pour épouser Anne de Boulen. Il ne conclut pourtant rien, & le Pape le rapella l'année d'après, s'étant réservé la connoissance de cette affaire. Campeggi revint en 1529. à Rome. Il étoit Evêque de Bologne depuis l'an 1523. Il se trouva en cette ville, au couronnement de Charles V. d'où étant repassé Legat en Allemagne, il y assista à la diette d'Augsbourg. A son retour le Pape étant mort, il donna sa voix pour l'élection de Paul III. qui le nomma en 1538. pour se trouver Legat à Vicence, où l'on devoit faire l'ouverture du Concile qui s'est depuis continué à Trente. Mais Campeggi mourut à Rome le 19. Juillet de l'an 1539. Il avoit composé quelques Ouvrages de Droit, qui n'ont pas été publiés. \* Sigonius, *de Episc. Bonon. li. 5.* Garraibay, li. 1. Onuphri, in *Chron.* Sanderus, *de Schifm. Angl.* Surius, in *Comment. Sleidan, in Annal.* Ughel, *Ital. sacr.* Sponde, in *Annal. Eccl.* Auberi, *Histoire des Cardin.* Bumaldi, *Bibl. Bonon.* &c.

CAMPEN, ville du Pais-Bas, dans la Province d'Over-Yffel. Elle est située sur la rive gauche de l'Yffel près de son embouchure à cinq lieues de Deventer. C'est une assez jolie ville, & qui peut inonder, lâchant les écluses, la campagne voisine qui est très-basse. Les Auteurs qui écrivent en Latin la nomment *Campi*. Cette ville a donné son nom à HEIMERIC DE CAMPEN, connu sous le nom d'HEIMERICUS DE CAMPO. Il vivoit dans le XV. Siècle, & il enseigna la Philosophie à Ca-

Cologne. Depuis, il se trouva au Concile de Bâle, où le Cardinal Nicolas de Cusa, qui étoit un homme savant, fit une estime particulière de celle d'Heimeric de Campen, & lui persuada même d'écrire quelques Traitez. Je crois que celui de *au-toritate Concilii*, fut le plus considérable. Il s'attacha ensuite à Eugene IV. & publia même les raisons qu'il avoit eu d'en user ainsi, dans une Apologie que nous avons encore. Etant de retour dans les Pais-Bas, il enseigna quinze ans de suite la Théologie à Louvain, & il y mourut en 1460. Outre les Ouvrages dont j'ai parlé, il a écrit *Compendium Quaestionum Super Sententias lib. IV. De Esse. De Essentia. Compendium divinarum. Quaestiones variae. &c.* JEAN CAMPEN, dit vulgairement Van den Campen, étoit de la même ville. Il vivoit au commencement du XVI. Siècle, & faisoit très-bien les Langues qu'il enseigna à Louvain. Le Pape Leon X. le fit venir à Rome, où il lui donna une Chanoinie; en revenant dans les Pais-Bas, il mourut de peste à Fribourg en Brisgaw l'an 1538. Il laissa une Grammaire Hébraïque, des Paraphrases sur les Psalmes, sur l'Ecclesiaste, &c. Cet Auteur est différent d'un JEAN CAMPEN Religieux de l'Ordre des Carmes, qui vivoit en 1404. Il étoit des Pais-Bas, & il composa des Commentaires sur les Sentences. *Quodlibetorum opus. Summula Artium, &c.* \* Trithème, de *Script. Eccl.* Valere André, *Bibl. Belg.* &c.

[CAMPESTER, Poète, comme il semble, de la basse Latinité, qui avoit composé un Poème intitulé *Catabolica ou infernalis*, au rapport de *Eulgence, de Continentia Virgilia*.]

CAMPAN, (Edmond) de Londres, Jésuite, a vécu dans le XVI. Siècle. Il étudia à Oxford, & depuis étant attiré par les Protestans, il fut reçu Diacre. Mais quelque tems après il fit abjuration. Ensuite il vint à Douay, où il y avoit un Séminaire d'Anglois, & étant passé à Rome, il s'y fit Jésuite en 1573. Après son Noviciat, on l'envoya à Vienne en Autriche, & puis à Prague, où on le rappella à Rome. En 1580. il eut ordre de passer en Angleterre, où il soutint le parti Catholique, avec courage, & y signa de son sang la doctrine qu'il défendoit. Ce fut le 28. Novembre de l'an 1581. sous le règne d'Elizabeth. Campan composa plusieurs Ouvrages, dont les plus considérables sont une Chronologie universelle, & un Traité adressé aux Universités d'Angleterre, où il rapporte dix raisons pour prouver la vérité de la Religion Catholique. \* *Sponde, A. C. 1580. n. 11. 1581. n. 10.* Gautier & Riccioli, *en la Chron.* Pitteus, Ribadeneira, &c.

CAMPIANO, petite ville d'Italie dans le Val de Taro, & que ceux du pais nomment *Sitata di Val di Taro*. Elle est située près de la rivière de Taro, & comme elle est importante pour le passage, les Ducs de Parme, à qui elle appartient, ont eu soin de la faire fortifier.

CAMPION, certain Historien Grec. Nous ne savons pas en quel tems il a vécu, mais seulement qu'il est cité par Vitruve dans la Préface du livre septième, & par Vossius, *l. 3. c. 7. o. des Math.* §. 1. [Campion n'est pas un nom Grec, cet Auteur se nommoit *Carpiion*, & Vitruve & Vossius le nomment ainsi. Notre Provençal ne faisoit ce qu'il copioit, & il n'est pas sûr de se fier en lui, qu'après avoir vu les sources.]

CAMPOBASSE, Comte Napolitain, étant venu au service de Charles Duc de Bourgogne, fils de Philippe le Bon conspira ensuite contre ce Prince, & le fit assassiner l'an 1477. \* *Mezeray, au regne de Louis XI. SUP.*

CAMFOGABIO. Voyez Gabiens.

CAMPOIS, Hérétiques, qui suivoient les erreurs des Ariens dans le IV. Siècle. Ils se glorifioient de la communion de l'Eglise, & cependant ils soutenoient trois hypostases, avec certains errans c'est à-dire, trois substances dans la Trinité, au lieu de croire une même Substance ou Essence en trois Personnes Divines, qu'on appelle selon l'usage commun de l'Eglise trois hypostases ou substances. \* *Saint Jérôme, ep. ad Damas.* Prateole, au mot *Campois*.

CAMPOLONGO, (Æmiliius) de Padoue, a été Professeur en Médecine. Outre qu'il faisoit les Langues & les belles Lettres, il s'attacha particulièrement à l'étude des Ouvrages d'Aristote & de Galien. En 1578. il fut nommé Professeur en Médecine dans l'Université de Padoue, & continua cet exercice jusqu'à sa mort, qui arriva au mois d'Octobre de l'an 1604. Il fut enterré dans la Chapelle que sa famille a aux Servites de la même ville, où l'on voit une inscription qu'Annibal Campolongo son fils Jurisconsulte y fit élever. Outre des Consultations, qu'on a publiées avec celles des autres Médecins d'Italie, nous avons de lui, *Methodus consultandi. De Variolis. De Arthritis.* \* *Thomassin, in Elog. illust. vir. P. I.*

CAMPSON, Sultan d'Egypte, Circassien de nation, lequel ayant été élevé sur le trône par les Mamelus au commencement du XVI. Siècle, fut tué par les sâcheux, dix-huit mois après. On dit que c'étoit un homme qui avoit beaucoup de courage, mais qu'il manquoit de conduite.

CAMPSON - CAVRI, Sultan d'Egypte, fut élevé vers l'an 1504. par les Mamelus à cette dignité, qu'il refusa au commencement, considérant les malheurs, qui étoient arrivés en si peu de tems aux Princes d'Egypte, par la faction des plus considérables de l'Etat. La fortune, qui l'avoit tiré de la misère de l'esclavage pour le mettre au nombre des Mamelus, lui fit avoir les premiers emplois auprès des Sultans, & le plaça enfin sur le trône. Il gouverna avec une prudence admirable; car ayant fait mourir sans bruit les plus remuans, il calma les troubles du Royaume, & puis envoya ses troupes dans les Indes, pour en chasser les Portugais; & adoucir ses Sujets par le commerce. Il est vrai que ses dessein ne réussirent pas bien de ce côté-là, car les mêmes Portugais défirent son armée navale, le troisième Février de l'an 1509. Campson fut l'arbitre de l'Orient, & comme le contrepoids entre deux puissans Monarques, Ismaël Roi de Perse, & Selim Empereur des Turcs. Il fut enfin opprimé par ce dernier, par la lâcheté d'un de ses Sujets nommé Caierbey, Gouverneur d'Alep & de Comagene. Car Selim ayant fait semblant de marcher contre Ismaël, vint contre Camp-

son, qui l'attendoit avec son armée. Les armées se rencontrèrent dans la Comagene, au même lieu où deux ans auparavant les Turcs avoient défait les Perses, Caierbey s'acquittant de la promesse qu'il avoit faite à Selim, se mit de son parti. Cette lâcheté mit les Mamelus en déroute, & Campson âgé de plus de soixante & dix ans, chargé de ventre & de hernie, tomba de son cheval & fut écrasé, l'an 1516. \* *Leunclavius, li. 17. Paul Jove, li. 17. Baudier, Hist. des Turcs, &c.*

CAMPULUS, neveu du Pape Adrien. Voyez PASCAL SUP. CAMPUS *piorum*, lieu célèbre en Sicile, près de Catane, où les deux freres Amphinomus & Anapus sauvèrent fur leurs épaulés leur pere & leur mere des flammes du Mont Etna, comme Valere Max. le recite, *li. 5. c. 4. SUP.*

LE GAMSIN, est le tems de Pâques, selon le langage des Coptes, ou Chrétiens d'Egypte. SUP.

CAMUS, (Antoine le) Chevalier, Sieur de Jambeville, Marquis de Millebois, &c. Président au Parlement de Paris, étoit fils de Martin le Camus Conseiller dans le même Parlement, mort en 1564. & petit-fils de Charles, Conseiller au Sénat de Milan sous François I. On assure que leur maison a été originaire de Poitou, où elle possédoit la terre de la Borde-Popeliere. Antoine dont je parle, perdit son pere à l'âge de 12. ans, & ce malheur ne servant qu'à lui donner du courage, il se fit si bien distinguer entre les jeunes gens de sa volée, qu'à l'âge de 22. ans le Roi Charles IX. le pourvut de l'office de Conseiller au grand Conseil. Ce fut en 1573. & Henri III. y ajouta en 1585. la charge de Maître des Requêtes. Henri IV. l'employa en diverses commissions, & en 1590. il lui donna l'Intendance de la justice en Normandie. M. de Mayenne le fit prisonnier de guerre à la prise de Pontau-de-mer, où il témoigna qu'il n'avoit pas moins de bravoure à soutenir les droits de son Prince les armes à la main, que de probité dans l'administration de la justice. Cependant, il perdit son équipage, & sa rançon fut mise à douze mille livres, que sa Majesté fournit elle-même, & honora le Sieur le Camus d'une charge de Conseiller en ses Conseils d'Etat & Privé, & ensuite d'une de Président en 1595. Après cela il servit encore le Roi dans le Limousin, & à son retour il fut honoré de la dignité de Président au Mortier, dont il a fait l'exercice depuis 1603. jusqu'en 1619. qu'il mourut. Il eut de Dame Marie le Clerc deux fils & trois filles, dont il ne reste qu'Anne le Camus, qui a été mariée en premières nocés avec M. Claude Pinart, Gentilhomme de la Chambre du Roi, premier Baron de Valois, Marquis de Comblif, &c. & en secondes avec M. François Christophle de Lévi, Duc de Damville, Gouverneur du Limousin, & Capitaine de Fontainebleau, mort en 1661. Elle n'a point eu d'enfants de ces deux mariages. \* *Blanchard, Hist. des Présid. du Parlem. de Paris & des Maîtres des Requêtes.*

[CAMUS, (Etienne le) Evêque de Grenoble, nommé par Louis XIV. & devenu Cardinal, sans nomination, par le mouvement propre d'Innocent XI, en 1687. Il mene une vie exemplaire, & s'acquitte de tous les devoirs d'un bon Evêque jusqu'en 1697, qu'on écrit ceci.]

CAMUS, (Jean Pierre) Parisien, Evêque de Bellay, fut nommé par le Roi Henri IV. & consacré par Saint François de Sales, l'an 1609. Tous les cœurs de ses Diocésains lui étoient soumis, charmez par sa piété & par sa vertu. Il quitta son Evêché à Jean de Pasfelegue l'an 1629. il fut Grand Vicaire de François de Harlay, Archevêque de Rouën, & puis il se retira enfin à l'hôpital des incurables de Paris, & y mourut âgé de soixante & dix ans en 1652, ayant été nommé par le Roi Louis le Grand à l'Evêché d'Arras, dont il n'avoit pas encore eu les Bulles. Il a été un des grands Prédicateurs de son tems; & il a composé grand nombre de Livres, qui sont entre les mains de tout le monde. \* *Sainte Marthe, Gall. Christi. Guichenon, Histoire de Bresse & de Bug. &c.*

CAMUS, (Nicolas le) Secrétaire du Roi, puis Conseiller d'Etat, s'acquitt beaucoup de gloire dans le maniment des grandes affaires, où il fut employé. Il mourut en 1648. âgé de quatre-vingts ans. Il avoit épousé Marie Colbert morte en 1642, dont il a eu dix enfans, six garçons & quatre filles; 1. Nicolas le Camus; 2. Antoine le Camus; 3. Edouard le Camus; 4. Etienne le Camus; 5. André Girard le Camus; 6. Jean le Camus; 7. Marie; 8. Catherine; 9. François; & 10. Claude le Camus.

1. Nicolas le Camus, Conseiller au grand Conseil, Procureur Général de la Cour des Aides, puis Conseiller d'Etat, & Intendant de l'armée en Italie & en Languedoc, laissa cinq fils & deux filles. Le premier des cinq fils est Nicolas le Camus, qui a été Conseiller au grand Conseil, puis Procureur Général de la Cour des aides, & qui est aujourd'hui (1688.) premier Président de la même Cour des Aides. Il a épousé Marie Larcher, fille de Michel Larcher, Président de la Chambre des Comptes, dont il a eu cinq fils; Nicolas le Camus, Conseiller de la Cour des Aides, puis Maître des Requêtes; François le Camus, Marquis de Bigny, Colonel du Régiment de Saintonge. M. l'Abbé le Camus, Prieur de Moré; M. le Chevalier le Camus, Lieutenant de vaisseau du Roi, mort à Messine; & M. le Camus de la Grange. Le second fils de Nicolas, Conseiller d'Etat, & Intendant, étoit Charles le Camus, Sieur de Montaudier, Gouverneur de Menouillon en Provence, mort depuis quelques années. Le troisième est Etienne le Camus, Cardinal, Evêque & Prince de Grenoble. Le quatrième, Girard le Camus, ci-devant Maître des Comptes. Et le cinquième, Jean le Camus Maître des Requêtes honoraire, & Lieutenant civil.

2. Antoine le Camus, Seigneur d'Emery, second fils de Nicolas, Secrétaire du Roi, fut premierement Conseiller au Parlement de Paris, puis Maître des Requêtes, & ensuite Président en la Chambre des Comptes de Paris, & enfin Contrôleur Général des Finances. Il a laissé trois fils; savoir Denys le Camus Sieur de Courferin, Président en la Cour des Aides; André le Camus Sieur d'Emerinville, Conseiller au Parlement de Metz; & Etienne le Camus, Chanoine Régulier de Sainte Gèneviève.

3. Edouard le Camus, Conseiller au Parlement de Grenoble, puis à celui de Paris, & ensuite Procureur Général de la Cour des Aides, quitta sa charge pour se faire Prêtre, & mourut en 1674.
4. Etienne le Camus, Maître des Comptes, puis Surintendant des Bâtimens, mourut en 1673.
5. André Girard le Camus, premierement Conseiller au grand Conseil, puis Procureur Général de la Cour des Aides, & enfin Conseiller d'Etat.
6. Jean le Camus, qui avoit été Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes & Intendant en Champagne, mourut en 1680.
7. Marie le Camus fut mariée à Michel Particelli, Seigneur d'Emery, Surintendant des Finances. Elle mourut fort âgée en 1678.
8. Catherine le Camus, Carmélite au grand Couvent de Paris, mourut en 1668.
9. François le Camus, mariée à René le Roux, Maître des Requêtes, puis Conseiller d'Etat, & morte en 1680.
10. Dame Claude le Camus épousa Claude Pellet, premier Président au Parlement de Rouen, & mourut en 1668.

\* Memoire de la famille des Camus. SUP.

CAMUSAT, (Jean) célèbre Imprimeur de Paris, étoit de tous les Libraires de Paris celui qu'on estimoit le plus habile. Car outre qu'il étoit très-entendu dans sa profession, il étoit homme de bon sens. Il n'imprimoit aussi que de bons Ouvrages : de forte que c'étoit presque une marque infallible de bonté pour un Livre, que d'être de son impression. C'est ce qui porta l'Académie Française à le choisir pour son Libraire. *Relat. de l'Acad. Française. SUP.*

CAMUSAT, (Nicolas) Chanoine de Troyes en Champagne, a vécu dans le XVII. Siècle, & il s'est acquis beaucoup de réputation parmi les gens de Lettres par sa doctrine & par sa piété. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, & entre autres un intitulé *Promptuarium sacrarum antiquitatum Tricajina Diocesis, &c.* qu'il publia en 1610. Nicolas Camusat mourut fort âgé vers l'an 1655.

CAN DE L'ESCALE. Cherchez l'Éscale.

CANA, petite ville de Galilée, dans la tribu de Zabulon, où le fils de Dieu fit son premier miracle, changeant l'eau en vin, aux noces où il se trouva. Depuis, passant en cette même ville, il y guérit le fils d'un petit Prince ou Officier du Roi. S. Jean en fait mention, c. 2. & 4. car c'est ainsi que se doivent entendre ces paroles de l'Évangéliste : *C'est là que Jésus fit son second miracle.* Je veux dire, que c'est le second qu'il fit à Cana; comme Saint Augustin l'explique en accordant les Évangélistes au Traité qu'il a fait pour cela. Nathanaël étoit de Cana. \* S. Jérôme, de *Loc. Hebr. S. Augustin, Concord. Evang. li. 4. cap. 10.*

On fait remarquer pour ce qui regarde les noces de Cana, que quelques Auteurs ont cru que ce mariage étoit celui de Saint Jean l'Évangéliste, lequel ayant vu la merveille que Jesus-Christ avoit opérée, quitta son épouse pour le suivre. Mais tout cela est sans fondement, nul des Anciens n'en a parlé, & il semble même contraire à ce que l'Église chante du Disciple bien-aimé. Nicephore fils de Calliste a écrit que c'étoit le mariage de Simon le Cananéen, qui fut depuis un des Apôtres, surnommé le *Zélé ou le Jaloux.* Saint Epiphane raconte aussi que, pour confirmation de cette merveille du changement d'eau en vin, le même miracle se faisoit tous les ans à pareil jour, en plusieurs fontaines de diverses provinces, & nomme des sources de la Carie & de l'Arabie, dont lui ou ses Disciples avoient bu. Plinie dit la même chose d'une qui étoit dans l'Isle d'Andria, auprès du temple de Bacchus, qui avoit le goût du vin le jour des Nones de Janvier. Il attribue ce prodige à la puissance de cette fautive Divinité, mais si la chose est véritable, il semble qu'elle précèdeoit de la seule vertu du Fils de Dieu, qui vouloir qu'il y eût, même parmi les Payens, une preuve de son premier miracle. Ces choses font pourtant bien incertaines, & sur des faits si extraordinaires il me suffit de rapporter les sentimens des Auteurs, sans y ajouter mes réflexions. \* S. Epiphane, *har. 51.* Nicephore, *Hist. li. 8. c. 10.* Baronius, in *Annal.*

CANA, petite ville de Galilée, où Jesus Christ fit son premier miracle, changeant l'eau en vin, aux noces auxquelles il avoit été invité avec la Vierge. Ce n'est plus qu'un pauvre village, habité par des Mahometans : & l'Église, que l'Impératrice Sainte Helene y avoit fait bâtir à la place de la maison où Notre Seigneur fit ce miracle, n'est plus en la disposition des Chrétiens. C'est un bâtiment fort ancien, tout de pierres de taille, qui comprend l'Église, soutenu au milieu d'un rang de colonnes, & la maison où demouroient les Ecclesiastiques. Entre l'Église & le logement, est une cour assez spacieuse, sur la porte de laquelle il y a une grande pierre qui sert de linteau, où font taillées en relief trois cruches, avec une écriture ancienne, à moitié effacée, qui fait connoître que c'est le lieu où Jesus Christ changea l'eau en vin. L'Église est maintenant profanée par les Infidèles, qui la font servir de Mosquée : & le logement est occupé par des Santons ou Religieux Mahometans. \* Doudan, *Voyage de la Terre Sainte. SUP.*

CANADA, grand pays de l'Amerique Septentrionale, qui est aussi nommé la NOUVELLE FRANCE, parce que les François en occupent la meilleure partie, & y ont diverses colonies. Outre cela, ils le découvrirent l'an 1504. & Jean Verrazan Florentin prit l'an 1525. possession de ce pays au nom du Roi François I. Après la mort de Verrazan, qui fut pris & mangé par des Sauvages, Jacques Cartier de Saint Malo soumit ces mêmes terres en 1534. Les François, qui avoient négligé ces navigations, y furent engagés à l'occasion de celle de la Floride, sous le regne de Charles IX. & du tems de Henri IV. en 1604. on y envoya une colonie, qui s'est augmentée toutes les années. On a donné le nom des villes de France à celles qui ont été bâties en ce pays, & outre plusieurs Missions, quelques Ecclesiastiques de France en entreprirent une pour ce pays en 1640. qui a produit dans la suite du tems des fruits considérables, par la conversion d'un bon nombre de ces Sauvages, qu'eux &

les autres Missionnaires s'efforcèrent tous les jours d'éclairer des lumières de l'Évangile. Au reste sous le nom de Canada on comprend tout ce qui est aux côtes de la grande riviere de Canada ou de Saint Laurent, depuis les Isles qui sont au devant de son embouchure en remontant le long de cette même riviere; tant qu'elle nous est connue, & depuis les golfes & détroits de Davis & de Hudon, jusques à la nouvelle Espagne. Ainsi sous ce nom & dans cette étendue de pays on peut comprendre les îles des Terres Neuves, la terre de Labrado, le Canada particulier, qui donne son nom au pays, l'Acadie, le Saguenay, les Iroquois, les Hurons, les Algonquins, & un très-grand nombre d'autres peuples qui nous font inconnus. Les Européens ont donné des noms particuliers à ces pays dont ils sont les maîtres; car c'est dans le Canada, qu'outre la nouvelle France, on trouve la nouvelle Bretagne, la nouvelle Angleterre, la nouvelle Hollande, & la nouvelle Suède. La terre est pleine de bois; & d'une température assez froide. Elle nous fournit des castors, des morués, de l'huile de baleine, &c. & il y a grande quantité de bois. Les Sauvages y sont distribués en plusieurs nations sous le gouvernement de leurs *Samagos*, qui sont les aînés de leurs familles. Ils y parlent plusieurs Langues. Les peuples y sont presque tous barbares, & comptent leurs années par le cours du Soleil, les mois par celui de la Lune, & les saisons par ce qui arrive de plus remarquable en chacune. Dans le froid ils se couvrent de peaux d'élan, de castors, de loutres, ou d'ours, presque à la façon que les Anciens ont peint Hercule, & que nous peignons Saint Jean Baptiste. Ils portent de grands bus en hyver, & ils ont toujours la tête nue. Les femmes se mettent pour ornemens les bagatelles qu'on leur porte de ce pays. Ils ont entr'eux leurs festins dans leurs mariages, leurs victoires, & la réception de leurs amis, & y prennent force tabac, d'où peut-être ils appellent ces réjouissances *Tabagies*, & y mangent quelquefois la chair de leurs ennemis pris en guerre. Ils épouent diverses femmes qui sont pourtant presque toutes stériles; car comme les maris les abandonnent, lorsqu'elles sont grosses, elles mangent d'une certaine racine qui les fait avorter, quand elles commencent à le devenir. Les filles sont peu âgées, mais les femmes mariées le sont par force. Les Sauvages marquent au visage celles qui ont péché, ils coupent un morceau de chair sur le front à celles qu'on trouve une seconde fois en faute, & on les fait mourir sans rémission, quand on les surprend une troisième fois. Ils ont des jeux d'exercice, avec diverses sortes de chasses assez singulieres, & leur Religion n'est pas moins. Leurs Prêtres les entretiennent dans l'Idolatrie, & comme ces Prêtres font Magiciens, ils ont pour l'ordinaire une fin funeste, & les Sauvages les tuent dans leurs festins. Les peuples, avec qui les François négocient, sont, outre les peuples du Canada particulier, les Hurons, les Algonquins, les Attiquameques, Nipiriniens, Montagnets, ceux de Saguenay, de l'Acadie, &c. Ce négoce ne se fait que par échange, ils nous donnent des peaux de castors, de loutres, de martres, de loups marins, &c. pour du pain, des pois, des fèves, des pruneaux, des marmittes, des chaudrons, des haches, des alaines, poinçons, couvertures, & pour d'autres choses semblables. Le Canada particulier est à la droite, & dessus la plus basse partie de la grande riviere. Nous y avons diverses résidences ou colonies dans Sainte Croix à Tadoussac, dans Saint Joseph à Québec, où il y a un hôpital, & des Ursulines. Cette colonie de Québec établie depuis l'an 1608. est la plus considérable. Il y a encore d'autres résidences dans Saint Joseph de Silvery, une autre de la Conception, à Richelieu, Monreal, &c. On n'y oublie rien pour faire recevoir le Christianisme à ces pauvres Sauvages. Ceux qu'on a instruit sont très-fidèles. \* Linschot, Les-carbot, Du Val, Sanson, les Relations du Canada, &c.

CANADA, ou S. LAURENT, grande riviere de l'Amerique Septentrionale, une des plus belles du monde. Elle a deux cens brasses de profondeur, vingt-cinq ou trente lieues de largeur à son embouchure, où est le golfe de Saint Laurent, & ensuite les îles de Terre Neuve. Son cours, à ce qu'on assure, est déjà connu de près de cinq cens lieues. On prétend que par les lacs, où l'on croit qu'elle a sa source, on pourra trouver le chemin qu'on a cherché depuis si long-tems, je veux dire d'aller aux Indes Orientales par l'Ouest.

CANADA, grande riviere du Canada dans l'Amerique Septentrionale. On la nomme autrement le Heuve de Saint Laurent, à cause que les vaisseaux François, qui la reconnoissent, entrent dans son embouchure le jour de la fête de Saint Laurent. Ce fleuve prend sa source dans la partie Occidentale de l'Amerique, & reçoit ensuite deux autres rivieres très-considérables, qui viennent du Nord, savoir celle de Saguenay, & celle que l'on appelle les Trois-Rivieres, parce qu'elle est formée de trois autres qui s'y joignent. Il se rend dans le golfe nommé de Saint Laurent, vers l'île de Natifcotec, & l'île de Terre-Neuve. On y trouve une quantité prodigieuse de poissons, non seulement d'eau douce, mais aussi de mer. Les rivages de ce fleuve sont fort agréables, étant revêtus d'arbres, & de vignes sauvages. Son canal, qui est extrêmement large, contient plusieurs grandes îles. L'île aux coudriers est ainsi nommée, parce qu'elle est remplie de coudriers; elle a trois lieues de long, & deux de large. L'île d'Orléans étoit autrefois appelée l'île de Bacchus à cause de l'abondance des vignes sauvages qui y croissent. Sa longueur est de six lieues, & sa largeur d'une demie. Les terres, qui sont vers les bords du fleuve de Canada, sont habitées par des Sauvages, qui paroissent d'une humeur sombre & mélancolique, & sont néanmoins assez joyeux. Ils parlent lentement, & avec réflexion. Ceux qui demeurent proche de Québec s'occupent à la pêche des anguilles depuis la mi-Septembre jusques au mois d'Octobre, & en gardent de sèches pour l'hiver. Lors des plus grandes neiges, qui couvrent quelquefois la terre de trois piez de haut, ils s'exercent à la chasse des castors, & s'attachent des manieres de raquettes sous les piez pour marcher plus ferme sur la neige. Lors qu'ils



qu'ils ont mangé leurs anguilles & leur venaison, ils cherchent des limaçons; & si la faim les presse, ils tuent même leurs chiens.

Ces Sauvages ont extrêmement portez à la vengeance, & exercent sur leurs ennemis une cruauté extraordinaire. Ils ont beaucoup de perfidie, & l'on ne peut jamais se fier à leurs promesses. Ils vivent la plupart sans religion & sans loix. Il y a quelques Magiciens & Sorciers, qu'ils nomment *Pilotoas*, qui feignent de parler familièrement au Démon, & d'en recevoir des oracles pour la connoissance de l'avenir. Quelques-uns les représentent comme des hommes forts laids & difformes, quoi qu'ils soient assez bien-faits, & d'une médiocre stature. Leur couleur est brune ou olivâtre, mais cela vient des drogues dont ils se frottent pour cet effet, non pas de la nature. Il y en a qui se marquent aussi la peau de certaines figures qu'ils font avec des pointes de ferement. L'étré ils vont tout nus, mais l'hiver ils le couvrent de peaux d'élan, de castors, & d'autres bêtes sauvages. Leurs armes sont l'arc, & les flèches, une massue de bois, & un bouclier couvert de cuir. Les filles, dès qu'elles ont atteint l'âge de quatorze ou quinze ans, s'abandonnent indifféremment à ceux qui leur plaisent: puis après avoir passé un an dans cette lascive liberté, elles choisissent un mari, avec lequel elles vivent chèrement le reste de leurs jours. Si elles se trouvent stériles, il est permis aux maris de les répudier, & d'en prendre d'autres. Quand ils enterrent leurs morts, ils mettent auprès d'eux leurs habits, leurs armes, & ce qu'ils ont le plus aimé pendant leur vie. Ceux qui ont quelque religion, croient l'immortalité de l'ame, & qu'il y a en l'autre monde un lieu de délices où les défunts vivent avec leurs amis. Les Sauvages qui habitent depuis le Saut de Saint Louis jusques à l'embouchure du fleuve, favoir les Montagnois, les Canadois, les Souriquois, ne cultivent point la terre & mènent une vie fort pauvre. Mais ceux qui demeurent au dessus du Saut, comme les Algonquains, les Ochaïtaguins, & les Iroquois, ensemencent les champs, & recueillent d'assez bonnes moissons.

Les Attigoutans, qui habitent vers le lac de Camplain, demeurent dans des loges faites en forme de fours, couvertes d'écorces d'arbres, longues d'environ trente verges, & larges de six. De côté & d'autre il y a un plancher élevé à quatre pieds de terre, sur lequel ils reposent pendant les chaleurs de l'été. Ils couchent l'hiver sur des nattes auprès du feu, qu'ils y allument en plusieurs endroits selon le nombre des familles qui y demeurent, & ayant quelquefois jusques à vingt familles qui se tiennent dans une même café ou loge. Leur provision la plus ordinaire est du *mays*, & des fèves de Turquie. Ils trouvent la chair de chien & d'ours fort délicate, & la servent dans leurs festins avec celle des bêtes sauvages. Plusieurs d'entr'eux se peignent le visage de noir ou de rouge mêlé avec de la graisse d'ours. Les hommes ne s'employent presque à autre chose qu'à la chasse, à la pêche, & à la marchandie. Les femmes suivent leurs maris à la guerre, & servent à porter le bagage. Ils vivent sans loix & sans religion, si ce n'est qu'ils assemblent quelquefois un Conseil des plus vieux dans chaque village, pour délibérer de ce qu'ils ont à faire; & qu'ils honorent superstitieusement une certaine Divinité qu'ils nomment *Oqui*. C'est un nom qu'ils donnent à tout ce qu'ils admirent extraordinairement, & même à leurs Magiciens, que d'autres Sauvages appellent *Manions*. Ces Magiciens exercent la Médecine & la Chirurgie, & se mêlent de prédire l'avenir. Leur manière de pratiquer la Médecine est extravagante: car ils ne font autre chose que danser, chanter, & boire auprès du malade, pour le guérir, disent-ils, par cette réjouissance. Pendant l'hiver, qui dure depuis le commencement de Décembre jusques à la fin de Mars, ils passent d'ordinaire le tems à faire bonne chère, & invitent les villages voisins à leurs fêtes qu'ils appellent *Tabagos*: de sorte qu'il s'y trouve quelquefois jusque à cinq cens Sauvages avec leurs femmes & leurs enfans. Dans ces divertissemens ils se déguisent, & courent par les villages chantant & dansant, avec les filles qui sont alors extraordinairement parées. \* De Lact, *Histoire du nouveau Monde*. SUP.

CANAL artificiel, lieu creusé, pour recevoir les eaux de la mer, ou d'un fleuve. Les Anciens ont souvent travaillé inutilement pour rompre des isthmes, & trancher les terres, dans le dessein de faire une communication par eau d'un lieu à un autre. Herodote rapporte que les Gnidieus, peuples de la Carie dans l'Asie Mineure, entreprirent de couper l'isthme, qui joint la presqu'île de Gnido à la terre-ferme: mais que l'oracle les en détourna, comme d'un ouvrage qui leur seroit pernicieux. Plusieurs Rois d'Egypte ont tâché de joindre la mer Rouge à la Méditerranée, par un canal creusé depuis la mer Rouge jusqu'à un des bras du Nil, qui se va décharger dans la Méditerranée. Cleopatre tenta aussi ce dessein. & Soliman II. Empereur des Turcs y employa cinquante mille hommes, qui y travaillèrent sans effet. Les Grecs & les Romains voulurent faire un canal à travers l'isthme de Corinthe qui joint la Morée à l'Asie, pour aller de la mer Ionienne dans l'Archipel. Le Roi Demetrius, Jules César, Caligula, & Neron y firent tous leurs efforts, mais sans aucun succès: & l'on remarque même que tous ceux qui s'obstinèrent à cette entreprise, eurent une fin malheureuse. Du temps de Neron, Lucius Verus, un des Généraux de l'armée Romaine dans les Gaules, entreprit de joindre la Saone & la Moselle par un canal tiré de l'une à l'autre, & de faire une communication entre la mer Méditerranée & la mer d'Allemagne, par une navigation continuë sur le Rhone, la Saone, la Moselle, & le Rhin: ce qu'il n'exécuta pas, à cause de la jalousie de Helius Graclis, qui empêcha son dessein. Charles Bernard, au Traité qu'il a fait de la jonction des mers, propose de faire une communication entre la mer de Provence & l'Océan vers la côte de Normandie, en joignant la rivière d'Ouche à celle d'Armançon, vers Gros-bois, où elles ne sont éloignées que de trois lieues. Ainsi on traverseroit la France par le Rhone, la Saone, l'Ouche, Armançon, l'Yonne, & la Seine, dont on pourroit encore couper quelques détours & méandres, où

elle serpente en certains endroits. Le Roi Louis XIII. fit faire le canal de Briare pour joindre la Loire à la Seine, par la rivière de Loir: & le Roi Louis XIV. a fait creuser celui de Languedoc pour faire une communication entre la mer Méditerranée & l'Océan, par la Garonne. \* Bergier, *Histoire des grands chemins*. Bernard, de la *conjonction des mers*. SUP.

CANANOR, ville & royaume de la presqu'île de l'Inde deçà le Gange dans le Malabar. Il aboutit au fleuve Gangerocora, où commence le Malabar, & s'étend jusqu'à Puripatan. Outre la ville capitale qui lui donne son nom, il a Cota, Mangate, Marabia, Choraba, &c. \* Cananor a environ vingt-cinq lieues le long de la côte. Les Hollandois ont pris depuis quelque tems la capitale. Le Roi de ce pays a possédé les îles de Divandour & de Malicut parmi les Maldives. \* Maffée, *Hist. des Indes*, li. 12. Barboza, li. 9. c. 1. Linschot, &c.

CANAPE, (Jean) Médecin du Roi François I. vivoit en 1542. La Croix du Maine le nomme Lecteur public des Chirurgiens à Lyon. Il traduisit divers Ouvrages des Anciens en nôtre langue, & il en composa d'autres en Latin & en François. Consultez les Bibliothèques Françaises de la Croix du Maine & de du Verdier Vauvrayas.

CANARA, royaume, ou plutôt grand pays, de la presqu'île deçà le Gange, dans le Narfingue ou Binagar. Barboza le nomme Tulamar. La rivière de Gangerocora, qui l'a au Midi, le sépare du Malabar, & celle d'Aliga au Septentrion du royaume de Cuncan ou Cunkan. Il a à l'Orient des montagnes, qui lui servent de bornes avec le Binagar particulier; & au Couchant la mer des Indes. Il comprend les royaumes d'Onor & de Baticala sur la côte; & plus avant dans la terre-ferme Borgopa, qui s'avance aux montagnes de Gate. \* Teixeira, li. 1. c. 22. Linschot, Barboza, Sanfon, &c.

CANARA, royaume de la presqu'île de l'Inde au-deçà du golfe de Bengala, sur la côte Occidentale. Le Roi de Canara & la plus grande partie de ses Sujets sont Payens, les autres sont Mahométans. Les Canarins sont ennemis des Malabares, & leur font une guerre continuelle. Ils sont tous bons soldats, & s'entendent parfaitement bien à miner. Leurs manières approchent fort de celles qu'observent les Sujets du Mogol, dont le Roi de Canara est tributaire. La bizarrerie, avec laquelle ils solennifient leurs grandes fêtes, est surprenante. On porte les Idoles en triomphe sur un char orné de fleurs, dont les roués ont de gros crochets attachez aux rayons, sur lesquels ceux qui veulent signaler leur zèle, se jettent à corps perdu, pour tourner avec la roue. D'autres se couchent à terre, pour être écrasés sous le poids du chariot; & tous périssent de la sorte, dans la folle pensée qu'ils obtiendront l'immortalité, en mourant ainsi pour la gloire de leurs Dieux. La manière, dont on punit les criminels dans le Canara, est digne d'être remarquée. On les expose tout nus, piez & poings liez, sur le sable, au plus grand Soleil, pour y périr peu à peu par la violence de la chaleur, & par les piquettes des mouches. Quoi que ce royaume soit petit, il est néanmoins si fertile, qu'il fournit presque tous les Européens de ris: outre ce que l'on en porte dans les îles de la Sonde, & dans les autres pays d'Orient. \* Dellon, *Relation des Indes Orientales*. SUP.

CANARIES, îles à l'Occident de l'Afrique, que les Anciens nommoient *Fortunées*, à l'opposite de la Mauritanie, ou royaume de Maroc, presque vis-à-vis des caps de Boyador & de Non. Elles sont sept en nombre, bien que les Anciens n'en aient connu que six. La plus importante est Canarie, avec une ville du même nom. Cette île a dix-huit ou vingt lieues de tour, & elle est la principale, non seulement à cause de sa fertilité, mais parce que c'est la demeure du Gouverneur. La ville de CANARIE ou cité des palmes est grande, belle, & bien peuplée. Les autres villes sont Tedde, Galder, & Guja. Il y a aussi dans l'île douze moulins à sucre. Leurs grains se recueillent deux fois l'année, en Février & en Mai, & il y a par tout grande quantité de fruits. Les autres îles sont l'entrefe, l'île de Palma, l'île de Fer, Fuerte-Ventura, Gomera, & Lancelote. Plinè dit que le grand nombre des chiens, qu'on y trouveoit, les fit nommer *Canaries*. Elles furent découvertes par un François nommé Bethencourt du tems du Pape Clement VI. qui les donna l'an 1343; à Louis Comte de Clermont, fils d'Alfonse de la Cerda surnommé l'Exherité, qui étoit sorti du sang de France & d'Espagne. Elles ont depuis eu divers maîtres en divers tems; & sont enfin venues au pouvoir des Espagnols. Les habitans sont Catholiques; il y a un Evêché à Canarie: & le terroir est très-fertile, sur-tout en bons vins, dont il passe tous les ans près de seize mille tonneaux en Angleterre. L'île de Fer ou Ferrera est célèbre, à ce que l'on dit, par un arbre qui fournit de l'eau aux habitans, n'y ayant point de source dans toute l'étendue de son terroir. C'est une nuë, qu'on voit toujours sur cet arbre, où elle se résout en eau sur les feuilles qui diffusent continuellement dans des réservoirs, où les habitans la puisent. Le tour du tronc de cet arbre, à qui les Espagnols donnent le nom de Saint, est de douze piez, sa hauteur depuis le pied de quarante; & le diamètre de ses branches de cent vingt. Il porte un fruit avec un noyau, en forme de gland, d'un goût aromatique très-excellent. Les autres en parlent un peu autrement. \* Plinè, li. 6. c. 32. Sanut, Gramaye, Linschot, Vincent le Blanc, Sanfon, Mariana, Jérôme Benzon, & Thomas Nicolas dans ses Voyages.

CANARIES, îles de la mer Atlantique, sur les côtes d'Afrique. Quelques-uns en comptent sept, favoir Lancelote, Fortaventure, la Canarie, Teneriffe, Gomere, l'île de Fer, & l'île de Palme. D'autres y ajoutent Madere, l'île des Sauvages, la Roche, & la Gracieuse. Parmi les Anciens, Proclus en compte dix, Ptolomée six, & Plutarque deux. Elles nous étoient inconnues dans le XIV. Siècle. Il est remarqué dans les Historiens de Genes, qu'en 1291. Doria & Vivaldo, accompagnés d'autres Aventuriers, entreprirent un voyage vers ces côtes d'Afrique, avec deux galères; mais qu'on n'eut depuis aucunes nouvelles d'eux. La même entreprise, selon quelques-uns, fut tentée par Louis de la Cerda, Comte de Clermont, petit-fils d'Alfonse de la Cerda, lequel étoit

étoit petit-fils d'Alfonse X. Roi de Castille. Ce Comte ayant oui dire que ceux de Genes & de Catalogne avoient fait voile jusques à ces îles, se résolut en 1344. de les chercher, & il en eut le don par avance du Pape Clement VI. qui l'en couronna Roi dans Avignon. Mais il abandonna son entreprise, pour venir prendre emploi dans la guerre que la France avoit contre les Anglois. Jérôme Surita, qui dit à peu près la même chose, rapporte que l'an 1345. Louis de la Cerda, Comte de Clermont, fut couronné Roi des Canaries, à condition qu'il iroit les conquérir, & qu'il y feroit prêcher la foi : mais que ce dessein ne réussit pas. Qu'en 1395. des Aventuriers de Guipuscoa, & d'Andalousie en Espagne, allerent à la découverte de ces îles, & qu'ils pillerent Lancelote, avec quelques autres. Il ajoute qu'Henri III. Roi de Castille permit en 1401. la conquête des Canaries à Robert de Braquemont, qui en donna la commission à Jean de Bethencourt son parent : & que celui-ci obtint le titre de Roi, & bâtit une forteresse dans l'île de Lancelote. Voyez BETHENCOURT. \* Benzoni, *Histoire du Nouveau Monde*. Gomare, *Histoire des Indes*. Jérôme Surita, *Commentaire sur l'itinéraire d'Antonin*. SUP.

CANATHÈNE, fontaine près de Nauplie, dite aujourd'hui Napolie de Romanie. Pausanias assure que Junon se lavant tous les ans dans cette fontaine devenoit encore vierge, au li. 8. Ptolomée parle de Canathe ville de la Cefyrie, laquelle a eu ensuite Evêché suffragant de Bosra.

CANAVESE, ou LI CANAVESE, pais de Piémont en Italie, entre la ville d'Ivrée & la riviere du Pô. Il a été autrefois dans le Montferrat, mais présentement il fait partie du Piémont, ayant été cédé au Duc de Savoie par le Traité de Querafque de 1634.

CANAÏE, (Philippe la) Sieur du Freine, Conseiller d'Etat, étoit de Paris, où il naquit en 1551. Son pere Jacques la Canaye étoit un celebre Avocat, qui le fit élever avec beaucoup de soin. Dès l'âge de 15. ans on le fit donner dans la créance des Calvinistes, mais Dieu lui fit depuis la grace de l'en retirer, comme je le dirai dans la suite. Pour éviter le malheur des guerres civiles qui desolent alors la France, il entreprit de voyager en Allemagne, en Italie, & même à Constantinople. Il publia la Relation de ce dernier voyage sous le nom d'*Epheuerides*. A son retour en France, il parut dans le Barreau du Parlement de Paris, & s'y fit estimer. Son mérite le rendit cher aux Rois Henri III. & Henri IV. Le premier lui permit d'avoir une charge de Conseiller d'Etat; & le dernier l'employa dans des négociations importantes, l'ayant envoyé Ambassadeur en Angleterre, en Allemagne, & puis à Venise. En 1594. ce grand Monarque le nomma Président de la Chambre mi-partie de Cafres; & Mr. de la Canaye exerça cette charge avec tant d'intégrité, de sagesse, & de défintéressement, qu'on peut dire que sa conversion fut la récompense de tant de probité & de merite. Je fais bien que ceux de la Religion Pretendue Reformée en ont parlé autrement : mais ils nous dispenseront de les croire sur ce sujet. M. du Freine fut un des Juges de la celebre Conference qui se fit l'an 1600. à Fontainebleau, entre M. du Perron, alors Evêque d'Evreux & puis Cardinal, & le Sieur du Pleffis-Mornay : & ce dernier défendit si mal sa cause, que plusieurs abandonnerent son parti. Celui dont je parle, fut un des plus illustres, & le Pape Clement VIII. lui en témoigna sa joye par une Lettre obligante. L'année d'après le Roi l'envoya à Venise en qualité d'Ambassadeur, & il continua à augmenter sa réputation par sa conduite & par sa sagesse. Il eut même le bonheur de contribuer à accorder les differens de cette Republique & du Pape Paul V. qui lui témoigna hautement sa reconnaissance. Après cela Philippe de la Canaye revint en France & y mourut le 27. Fevrier de l'an 1610. Il avoit composé divers ouvrages, dont on a publié seulement III. volumes *in folio* des Ambassades, où sa Vie est à la tête du premier tome.

CANCER, (Jaime) connu sous le nom de JACOBUS. CANCERUS, Espagnol, a vécu sur la fin du XVI. siecle, en 1590. Il étoit de Balastro dans le Royaume d'Aragon, & il s'établit à Barcelonne dans la Catalogne, où il exerça la profession d'Avocat & y mourut âgé de 72. ans. Il a laissé un Ouvrage excellent, que nous avons en III. volumes sous ce titre : *Varia Resolutions Juris Casari, Pontificii & muniticis Principatus Catalonie*. Consultez Nicolas Antonio.

CANCER, (Jérôme) Poète Espagnol, renommé à la Cour de Madrid, où il mourut au mois de Septembre de l'an 1655. \* Nicolas Antonio, *Bibl. Hist.*

CANCER, ou Ecrevissé : un des douze Signes du Zodiaque, lequel est composé de neuf étoiles, qui représentent, à ce que l'on dit, la figure d'une ecrevissé. Le Soleil entre dans ce Signe au mois de Juin, & fait alors le Solstice d'Été, commençant à révenir vers l'Equateur : d'où il est plus croyable que l'on a pris sujet d'appeler cette Constellation *Cancer*, parce que le Soleil y entrant semble marcher à reculons comme l'ecrevissé. Les Poètes ont feint que c'est l'ecrevissé que Junon envoya contre Hercule, lors qu'il combattoit l'hydre de Lerna, & qui le mordit au pié. Ce Heros, dirent-ils, tua cette ecrevissé; & Junon, pour la récompenser, la mit dans le ciel au nombre des Constellations. Hyginus, *Astronom. Poëtic. Cæsius in Cælo Afron. & Poëtic. SUP.*

CANCHE, ou LA CANCHE, *Quentia & Cantius*, riviere de France en Picardie, a sa source dans l'Artois près de Blavincour, & passe à Ligny sur Canche, à Hesdin où elle reçoit le Ternois, & ensuite à Montreuil & à Estaples où elle se jette dans la mer.

CANCHEU, grande ville de la province Kiangsi, dans la Chine. Elle est capitale d'un territoire de même nom, & gouverne onze cités. C'est une ville fort marchande & de grand abord. Il y a un Viceroy qui y fait sa demeure, & commande à quelques villes des provinces de Fokien, de Quantung, & de Huang, qui sont voisines de Cancheu. Ce Viceroy n'est point inférieur au Viceroy de la province de Kiangsi; & a été établi en ce pais pour empê-

cher les courses des voleurs, qui faisoient de continuel brigandages sur les frontieres de ces quatre provinces, & se retiroient sur les montagnes. Il y a un beau pont de bateaux à Cancheu, bâti sur cent trente bateaux, attachés avec des chaînes de fer. On voit des moulins sur la riviere, faits comme ceux d'Italie & d'Allemagne; & on s'en sert pour faire monter les eaux, & les faire entrer dans les campagnes semées de ris. \* Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de Thevenot, vol. 3. SUP.*

CANDACE, nom commun à toutes les Reines de Meroë. L'Eunuque d'une de ces Princeffes, revenant de Jerusalem, où comme Profelyte il étoit allé rendre ses vœux au temple, rencontra le Diacre Philippe qui le baptisa, comme il est rapporté dans les Actes des Apôtres, chap. 8. Ce nouveau converti fut l'Evangéliste de Jesus-CHRIST en Ethiopie, selon le témoignage de Saint Irenée, de Saint Jérôme, de Saint Cyrille de Jerusalem, d'Eusebe & de divers autres saints Docteurs. Saint Dorothée ajoute, qu'il prêcha aussi dans l'Arabie heureuse & dans l'île de Taprobane; & qu'il fut enfin honoré de la couronne du martyre. Pour Candace en particulier, Strabon parlant des victoires que Petronius remporta en Afrique, dit que de ces quartiers étoient les Capitaines de cette Reine, qui regnoit de son tems en Ethiopie, qu'elle étoit d'un courage mâle & n'avoit qu'un œil. Continuant ensuite à parler des victoires de ce Romain, il fait mention des Ambassadeurs que cette Princeffe lui envoya, & comme elle ne voulut pas lui accorder ses demandes, il lui prit la ville de Napata d'où se fuva un de ses fils. Or selon le rapport des tems, cette Reine devoit être celle dont nous parlons. Caisaubon n'est pas pourtant de ce sentiment, que Marmol & Jean de Barros eshiment très-raisonnable, ce qui se confirme même par le témoignage de Pline. \* Saint Irenée, li. 3. cap. 12. Saint Jérôme, sur le chap. 51. d'*Isaïe*. Saint Cyrille de Jerusalem, *Catech. Eusebe*, li. 2. c. 1. Saint Dorothée, in *Synops. Strabon*, li. 17. Pline, *Hist. natur.* li. 6. cap. 29. Marmol, li. 20. cap. 23. & Jean de Barros, li. 3. chap. 2. *Ép.*

CANDAHAR, ville & province de l'Asie, autrefois dans la Perse, & aujourd'hui dans les Etats du Grand-Mogol. Elle est assez engagée dans la Perse qu'elle a au Couchant, au Midi, & au Septentrion. Hajacan lui est au Levant. On dit que la province de Candahar est assez fertile, & sur-tout vers le Midi, mais qu'elle manque de bonne eau, celle qu'on y trouve étant ou salée ou puante. Les Pattans, les Agans, & les Coulis, qui sont des voleurs, font souvent des courses dans cette province, pour y attendre les caravanes qui passent ordinairement, venant des Indes dans la Perse. Ce passage rend la ville de Candahar considerable, à cause des droits que les marchandises y doivent. Elle n'est pas grande, mais assez forte & d'une aliette avantageuse. C'est le sujet de la guerre entre les Perses & le Mogol. Cusbecunnan est une autre ville de cette province, les autres sont très-peu importantes. J. B. Tavernier, *Voyages des Indes*.

CANDALE, Maison. La maison de CANDALE étoit une branche de celle de Foix. Archambaud Sieur de Grall, Captal de Buch, Vicomte de Benauges, &c. fut Comte de Foix par son mariage avec Isabelle de Foix sœur unique & heritiere de Matthieu, Comte de Foix, & comme je le dis ailleurs. Archambaud mourut en 1412. & Isabelle en 1426. Leurs enfans prirent le nom & les armes de Foix. Le second Gaston de Foix, Captal de Buch, Comte de Benauges, Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere en Angleterre, est tige des Comtes de Candale, de Gursion, & des Seigneurs de Villefranche. Il épousa le 10. Avril de l'an 1410. Marguerite d'Albret fille d'Arnaud Amanjeu Sire d'Albret & de Marguerite de Bourbon, & il eut de ce mariage JEAN DE FOIX I, lequel prit alliance avec Marguerite de Suffolk heritiere du Comté de Candale en Angleterre. Ce Seigneur laissa d'autres enfans JEAN DE FOIX CANDALE II. du nom, lequel prit alliance avec Catherine de Foix sa cousine, fille de Gaston IV. Comte de Foix & d'Eleonor Reine de Navarre. Leurs enfans furent Gaston II. qui suit; Jean Archevêque de Bourdeaux, mort en 1527. ou 28; un autre Jean Vicomte de Meille, Sieur de Gursion, &c; & Anne de Foix Candale mariée à Ladislas VI. de ce nom Roi de Hongrie & de Bohême, & mere de Louis dit le *Jeune*, qui succéda aux Etats de son pere, & d'Anne femme de l'Empereur Ferdinand I. GASTON II. DE FOIX CANDALE épousa Mate ou Marthe d'Astarac fille aînée & heritiere de Jean. HENRI DE FOIX CANDALE fut Gouverneur de Bourdeaux en 1568. Il eut beaucoup de part à la faveur du Connétable de Montmorenci son beau-pere; & il fut tué en 1573. au siège de Sommieres en Languedoc. Il avoit épousé en 1567. Marie de Montmorenci fille d'Anne de Montmorenci Connétable de France, & il en eut une fille unique, MARGUERITE DE FOIX CANDALE. Celle-ci fut mariée en 1587. avec Jean-Louis de la Valette, Amiral de France, &c. & il en eut Henri de la Valette dit de FOIX, Duc de CANDALE, premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, mort à Cazal sans posterité l'an 1639. Bernard qui suit, & Louis Cardinal. BERNARD Duc d'Epéron, de CANDALE, &c. épousa en 1622. Gabrielle Angélique legitime de France, fille naturelle d'Henri IV, dont il eut Louis CHARLES GASTON connu sous le nom du Duc de CANDALE, mort à Lyon le 28. Janvier 1658. & Anne Christine Louise Religieuse Carmélite, au fauxbourg S. Jacques à Paris. Je parle ailleurs de la Maison de la Valette.

CANDALE. Cherchez Foix, (Francois de) Evêque d'Aire. CANDALE, Comté en Angleterre, qui entra dans la Maison de Foix, par le mariage de Jean de Foix I. du nom avec Marguerite de Suffolk, heritiere de ce Comté. SUP.

CANDAULES, que les Grecs nommoient *Myrsil*, selon Herodote, étoit fils de Myrsus ou Melès, forti d'Alcée fils d'Hercule. Il fut le dernier Roi de Lydie de la famille des Heraclides. On fixe le commencement de son regne en 3323. du Monde. Il aimoit avec tant de passion sa femme, que son amour lui faisoit croire qu'elle étoit la plus belle personne du monde. Entêté comme il étoit de cet-

te imagination, il voulut qu'un de ses Favoris, nommé Gygès, la vit toute nue. La Reine conçut tant de douleur de cette action, & elle fut animée d'une si forte haine contre son mari, qu'elle contraignit Gygès ou de le tuer, ou de se préparer à la mort. Gygès préférant ion salut à celui de son Souverain le tua l'an 330. du Monde, & depuis épousa cette Reine, & se fit Roi de Lydie, commençant la Dynastie ou lignée des Merminades, qui dura jusqu'à la défaire de Croesus, l'an 210. de Rome. Le regne de Candaules fut de dix-huit ans. \* Eusebe, dans sa Chron. & Herodote, li. 1. ou Cléo.

CANDE, ou CANDES, *Candaim & Candensis vicus*, bourg de France dans la Touraine & sur les frontières de l'Anjou. Il est situé sur la riviere de Loire, dans l'endroit où elle reçoit la Vienne. Candé est encore célèbre dans les Ecrits de Sulpice Severe & de Gregoire de Tours, en parlant de Saint Martin, qui mourut en ce bourg le 11. Novembre de l'an 400. Candé est encore le nom d'une riviere de Languedoc qui se jette dans l'Aveiron.

CANDEA, ou CANDI, ville & royaume des Indes dans l'Isle de Ceilan. Ce royaume est situé au milieu de l'Inde & est le plus confiderable du pais. La ville sur la riviere de Trinquilemale est assez grande & bien peuplée.

CANDEANS, anciens peuples du golfe Arabique, que quelques-uns ont appellés *Ophiothages*, parce qu'ils avoient coutume de se nourrir de serpens, \* Plin, l'iv. 6. ch. 29. Mela, l'iv. 3. SUP.

CANDELAIR. Cherchez Chaunduler.

CANDELARO, riviere d'Italie dans le royaume de Naples. Elle a sa source aux Monts Appennins dans la Capitanate, & se jette dans la mer Adriatique, près de Manfredonia. Il ne la faut pas confondre avec Candelora, ville & Principauté de l'Anatolie dans la Caramanie.

CANDE'S. Cherchez Candé.

CANDI. Cherchez Candea.

CANDIDIEN, Comte des Domestiques de l'Empereur Theodose le Jeune. C'étoit une charge à la Cour des Empereurs de Constantinople. Il assista l'an 431. par ordre de ce Prince au Concile d'Ephefe, pour y faire observer l'ordre & la paix; mais s'étant laissé gagner à Nestorius, il écrivit à l'Empereur contre les Prélats Orthodoxes, & sur tout contre S. Cyrille. Theodose fut depuis detrompé de ces calomnies par les lettres des Evêques du Concile; & il punit le Comte Candidien. \* T. II. Concil. Baronius, A. C. 431.

CANDIDUS. C'est le nom d'un des Martyrs d'*Aganum*, présentement S. Maurice en Chablais. Il souffrit sous Diocletien, environ l'an cclxxxvi. Voyez sa passion écrite par S. Eucher, Evêque de Lyon, parmi les *Acta sancta* Theod. Ruinarti.]

CANDIDUS, Martyr de Sebaste en Arménie, qui souffrit sous Licinius, en cccxx. Voyez la xx. Homel. du T. 1. de S. Basile.]

CANDIDUS, Auteur Ecclesiastique, vivoit au commencement du III. Siecle, vers l'an 200. sous l'Empire de Severe; il composa diverses explications sur l'oeuvre des six jours, comme nous l'apprenons de Saint Jérôme & d'Eusebe, qui parlent de cet Ouvrage que nous n'avons plus. \* Eusebe, in Chron. Saint Jérôme, de Script. Eccl. c. 48.

CANDIDUS, Historien, vivoit sur la fin du V. Siecle, vers l'an 490; il étoit Héraut. Il composa une Histoire qui s'ouvroit avec l'Empire de Leon, ou de Zenon, comme dit Vossius, & finissoit au commencement de celui d'Anastase. Il étoit Chrétien, & il défend le Concile de Chalcedoine comme orthodoxe. Photius rapporte quelque chose de lui, & accuse son style d'être trop Poétique. \* Photius, Bibl. c. 79. Vossius, de Hist. Græc. li. 2. c. 21.

CANDIDUS, de Fuldes, Religieux de l'Ordre de S. Benoît, vivoit dans le IX. Siecle, vers l'an 820. on le nomme de Fuldes, parce qu'il étoit Moine dans cette Abbaie en Allemagne. Il composa en prose & en vers la Vie de Saint Egile Abbé, que le P. Christophle Brower publia en 1616. Candidus composa encore celle de Saint Baugolf aussi Abbé de Fuldes, &c. \* Brower, in præfat. ad vit. Egil. Vossius, de Hist. Lat. le Mire, in Auct. Eccl.

CANDIDUS, Prêtre Anglois, que quelques-uns ont confondu avec Candidus Hugo, qui est ci-après. Celui dont je parle, vivoit en 790. & a fait quelques Ouvrages citez par Alcuin.

CANDIDUS, (Hugo) ou White Religieux de l'Ordre de Saint Benoît, étoit Anglois, & a vécu dans le XIII. Siecle, vers l'an 1217. On lui a attribué divers Ouvrages & entr'autres l'Histoire du Monastere dans lequel il étoit, dit Peterborough. \* Leland, Pitifeus, Vossius, &c.

CANDIDUS, (Pantaleon) Ministre Protestant en Allemagne, étoit d'Autriche, où il naquit le 7. Octobre de l'an 1540. Le nom de sa famille étoit Meih, qu'il changea à la persuasion de Melancthon, pour celui de Candidus. Il fut Ministre à Deux-Ponts & mourut le 3. Fevrier de l'an 1608. Il a écrit divers Ouvrages. *Austriacorum lib. VI.* l'Histoire des Goths, des Tables Chronologiques depuis le commencement du Monde jusqu'en 1597. qu'il continua jusqu'en 1602. *Epitaphia*, &c. \* Melchoir Adam, Vit. Theol. Germ. c. 3.

CANDIDUS DECEMBER, (Pierre) Italien, vivoit dans le XV. Siecle, en 1460. Il étoit de Vigevano ville dans le Duché de Milan; il s'avança dans les belles Lettres & dans les Langues. Il les enseigna avec réputation à Milan. Philipe l'accusé d'avoir eu l'esprit un peu trop méditant; mais il y a apparence qu'il le dit, ou par haine, ou par envie, parce que Candidus December & lui n'étoient pas amis. December eut beaucoup de part dans la bienveillance du Pape Nicolas V. & des Princes d'Italie, qui aimoient les Lettres. Il traduisit Appian Alexandrin, à la sollicitation d'Alfonse V. Roi d'Aragon, & premier de ce nom, Roi de Naples. Il ne réussit pas néanmoins en cet ouvrage, soit qu'il n'eût pas un bon manuscrit, ou pour quelque autre raison. Depuis il écrivit la Vie de Philippe Visconti Comte de Milan. François Sforce Prince du même

Tom. II.

Etat lui fit de grands biens, & il mourut à Milan, âgé de quatre-vingts ans. On voit son épitaphe dans l'Eglise S. Ambroise. \* Paul Jove, in Elog. Doct. c. 14. Leander Alberti, Vossius, &c.

CANDIE, ou Crete, île & royaume de l'Europe dans la mer Méditerranée, au 51. degré de longitude, & au 44. de latitude. Elle est située à l'entrée de l'Archipel, & s'étend de l'Orient à l'Occident, regardant d'un côté l'Asie, & de l'autre l'Afrique. Du côté du Septentrion elle est battue de la mer Egée, & de celle qui de son nom est appelée Cretique ou mer de Candie; & du Midi elle reçoit les vagues de la Méditerranée, qui n'a pour bornes que la Libye & l'Egypte. Sa plus grande longueur se prend du Cap Salomoni au Cap Cornico; & contient soixante & dix milles d'Allemagne. Sa largeur n'est que d'environ quinze milles Germaniques; le pais est bon & fertile, avec divers ruisseaux & quelques montagnes, entre lesquelles le Mont Ida, aujourd'hui *Pyloriti*, est la plus haute; de son sommet on découvre les deux mers. Les Anciens lui donnoient le nom de *Crete*, quelques-uns ont cru que ce nom lui fut imposé au sujet de la Nymphée Crete fille d'Heperus. Les autres le font venir de Crés Roi des anciens Curetes. Il y en a qui soutiennent qu'elle s'appelloit *Aerie*, puis *Curete*, & enfin *Macaronese*, c'est-à-dire, *île fortunée*, à cause de la douceur de son air. Ses habitants ont été les premiers, qui se rendirent puissans sur mer, par la navigation, & sur terre par l'usage des flèches. Outre leur expérience sur la mer, ils enseignèrent la façon de mêler les escadrons de Cavalerie, & de dresser les chevaux au manège. Ils furent aussi les premiers qui mirent les loix par écrit, & on croit même qu'on y inventa la Musique. Cette île fut aussi célèbre par le labyrinthe de Minos, de l'invention de Dedale, par le vaisseau nommé le *Tau-reau* qui servit à enlever Europe, par les amours de Palipafé, & par la naissance de Jupiter, à qui cette île étoit consacrée. C'est pour cette raison qu'on la nommoit *île de Jupiter*, comme Virgile, li. 3. *Æneid.*

*Crete Jovis magni medio jacet insula Ponto.*

On la divisa aujourd'hui en quatre territoires, qui portent les noms d'autant de villes principales. Candie qui en est la capitale, la Canée, Rettimo, & Sittia. Les Anciens lui ont donné jusqu'à cent villes, & l'ont nommée pour cela *Hecatompolis*. Ses habitants ont toujours passé pour vicieux, menteurs, & pirates. Ils obéirent premierement à des Rois, puis à quelques Capitaines vivans en république. Les Lacedemoniens sous la conduite de leur Roi Agis prirent la Candie au nom du Roi Darius, l'an 422. de Rome. Mais ils ne la gardèrent pas long-tems. L. Cælius Metellus étant Consul en 686. de Rome, 68. ans avant l'Ere Chrétienne, la prit. Depuis, cette île fut sujette aux Empereurs de Rome, & à ceux de Constantinople, jusqu'à l'an 823. que les Sarrasins s'en saisirent, & y bâtirent la ville de Candie qui a donné son nom à l'isle. Nicéphore Phocas la reprit en 962. & Saint Nicon y rétablit la foi Catholique. Boniface Marquis de Monterrat en étoit le maître, & après la prise de Constantinople par les François & les Venitiens il la vendit à ces derniers par Traitée passé le 12. Août de l'an 1204. avec Henri Dandolo Doge de Venise. C'est depuis ce tems que les Venitiens étoient maîtres de la Candie, où ils avoient fait fortifier quelques places en différentes occasions. Les Candiois se révoltoient souvent, & l'an 1364. ils se voulurent donner aux Genoïs; mais la sagesse politique des Venitiens les a toujours soumis à leur domination. Les Turcs ayant fait mine d'attaquer Malthe en 1645. après une prise confiderable que les Chevaliers conduits par le Commandeur de Bois-Baudran avoient faite en 1644. d'une Sultane & d'un Prince Ottoman, ils se jetterent pourtant sur la Candie, où ils ont toujours continué la guerre jusqu'en 1669. Ils prirent la Canée le 26. Août de l'an 1645. Depuis, ils ont tenu la ville de Candie assiégée. Le Pape Clement IX. ayant été élevé au Pontificat s'employa pour procurer du secours à cette ville, contre les efforts des Barbares. Les François à la sollicitation de ce Pontife passerent les mers pour aller donner des marques de leur bravoure pour la défense de la foi & des Venitiens contre l'ennemi commun du nom Chrétien. Mais après une guerre opiniâtre de plus de vingt ans, la ville de Candie fut enfin obligée en 1669. de se rendre aux Ottomans, par une composition honorable. J'ai parlé des quatre parties de l'île de Candie. On dit que Gortina dans la vallée de Mesarée a été autrefois la capitale. Cette vallée est au Midi de l'île, & il y a encore les campagnes de Lisc, Lascilo Campo, Omal Campo. On trouve de ce côté le long de la côté les villes de Gierapetra, Antropoli, Stramatali, Girotela, Stacia, Fenice. Les villes qu'on trouve vers le Septentrion, sont Sittia, Mirabel, Candie, Rettimo, la Canée. Celles de terre ferme sont Certonesé, Cinosá, Gortina, Olerno, &c. On assure que vers la source du ruisseau dit Lenée, qui est au Nord du Mont Ida ou Pyloriti, on trouve une grotte taillée dans le roc, du mont dit être le labyrinthe de Minos que Dedale y fit creuser, comme je le dis ailleurs. Les principales forteresses de la Candie sont le Grabufer, la Suda, & Spinalongua, qui sont restées aux Venitiens, par la dernière paix avec la Porte. Pour la Religion, les Nobles Venitiens & les Candiois y sont Catholiques Romains, mais les autres habitants de cette île suivent presque tous les cérémonies de l'Eglise Grecque. Plin, li. 4. c. 12. Strabon, li. 10. Solin, c. 16. Pomponius Mela, li. 2. Cedrene, Zonarar, An. Gr. Justiniani, Hist. Ven. li. 2. 3. 4. *Çy juv.* Sabellicus, li. 2. Bellon, li. 2. *Obfer.* c. 4. *Çy seg.* Du Cange, Hist. de Const. c. 3.

CANDIE, ville de l'île de Candie, à laquelle elle a donné son nom. J'ai déjà remarqué qu'on estime que les Sarrasins en font les fondateurs. Elle est située dans la partie de l'île qui regarde le Septentrion vis-à-vis de l'île de Standia, & la nature ont contribué à la rendre très-forte. Il y a eu un siege d'Archevêque qui avoit neuf Suffragans. Les Turcs l'assiégerent en 1645. après la bataille de Carvaca, & furent obligés de se retirer après y avoir perdu les meilleurs de leurs troupes. Ils la tinrent pourtant bloquée

de près, jusqu'en 1667. qu'ils recommencerent le siège au mois de Mai; & ne la prirent par composition qu'en 1669. On estime que les Infidèles ont perdu cinq ou six cens mille hommes à ce siège, qui a exposé leur Etat à des révoltes souvent commencées dans la ville de Constantinople.

**CANDISH**, ou **CAVENDISH**; (Thomas) Gentilhomme Anglois, de la Province de Suffolk. Après s'être signalé dans quelques combats, & avoir rendu des services considérables à sa patrie, il fit dessein de passer dans l'Amérique, pour chercher de nouveaux hazards. Dans cette résolution il fit un navire à ses dépens l'an 1587. & ayant couru la Virginie, la Floride, & quelques îles voisines, il retourna en Angleterre avec beaucoup de richesses. Ce succès lui fit entreprendre un second voyage, pour faire le tour du monde. Il partit du port de Plymouth, en Juillet 1586. avec trois galions, accompagné de cent vingt-cinq Soldats. Leur première descente fut dans un havre nommé Sierra-Liona, sur les côtes de la Guinée, où il fit un butin considerable. Passant ensuite la ligne équinoxiale, il arriva aux côtes du Brésil, & traversa le détroit de Magellan, au mois de Janvier de l'année 1587. De là il suivit les côtes de Chili, puis dans l'île de Californie, d'où il fit voile aux îles des Larons; puis aux Philippines, & aux Molouques. Ensuite il gagna le Cap de Bonne Esperance; & ayant côtoyé toute l'Afrique, rentra dans le port de Plymouth, en Septembre 1588. où il apporta des richesses immenses. Trois ans après, il retourna au détroit de Magellan, avec cinq navires; mais la tempête le jeta sur les côtes du Brésil, où il perit à la fleur de son âge. \* Isaac Bullart, *Academie des Arts. SUP.*

**CANE**, ville de l'île de Candie capitale d'un territoire, avec Evêché. Elle a été nommée autrefois *Cydon*, & par les Grecs la mere des villes. Cette ville fut emportée par les Turcs le 26. Aout de l'an 1645.

**CANENTE**, femme de Picus Roi d'Italie. Elle s'affligea si fort de la perte de ce Prince, que ses douleurs la firent mourir; & elle ne laissa rien de soi que son nom, qui fut donné au lieu où elle expira. \* Ovide, *l. 14. Metam. fab. 6.*

**CANEVARI**, (Demetrio) Médecin, étoit de Genes, où il naquit en 1559. Il étudia à Rome, où s'étant rendu très-habile dans les Langues, dans les belles Lettres, & dans la Médecine, il s'acquit beaucoup de réputation & de très-grands biens, & y mourut en 1625. Jean Victor Rossi, connu sous le nom de Janus Nicus Erythraeus, l'accuse d'avoir été avare, mais d'autres parlent avantageusement de lui. Demetrio Caneari laissa une très-belle Bibliothèque. Nous avons aussi divers Ouvrages de sa façon. *Arts Medica. De Ligno sancto commentarium, &c.* \* Janus Nicus Erythraeus, *de Scrip. Med. Soprani & Justiniani, Scrip. della Liguria. Ottaviano Caneari, &c.*

**CANICULE**, Signe celeste, qui se leve le seizième jour de Juillet, & paroît sur notre horizon pendant six semaines, qu'on appelle *jours Caniculaires*. Plin. *liv. 10. ch. 40.* Les Grecs appellent ce Signe *Procyon*, c'est-à-dire, *Avant-Chien*, parce qu'il y a une autre Constellation nommée le Chien, devant lequel la Canicule se leve un jour entier. Les Poètes ont feint que ce Chien fut établi par Jupiter Gardien d'Europe, & que sa fidélité mérita qu'il fût placé au ciel. \* Hyginus, dans son *Astronomie Poétique, liv. 2. des Signes Celestes. Cælius, dans son Ciel Astronomique & Poétique. Voyez ERIGONE. SUP.*

**CANILLAC**, (Raimond) Cardinal, Archevêque de Toulouze, étoit de Canillac dans le Givaudan. Il entra parmi les Chanoines Reguliers de Saint Augustin, dans le Chapitre de Maguelonne, où son mérite le fit bien-tôt considérer, & l'éleva jusqu'aux premières charges, ayant été élu Prévôt de cette Eglise. Il avoit une grande connoissance du Droit Civil & Ecclesiastique. Guillaume de Laudun Archevêque de Toulouze étant devenu aveugle, se démit de cette Prélature entre les mains du Pape Clement VI. lequel en pourvut en 1347. Raimond de Canillac. En 1350. il le mit au nombre des Cardinaux, & lui donna le titre de Sainte Croix de Jerusalem, qu'il changea sous le Pontificat d'Innocent VI. pour l'Evêché de Palestrine. Tout le sacré College avoit une estime particulière pour la vertu de ce Prélat, qu'après la mort d'Innocent VI. en 1362. il eut onze voix pour être élevé sur le Siege Pontifical. Ce grand homme mourut le 20. Juin de l'an 1373. à Avignon, où il fut enterré dans l'Eglise des Freres Mineurs. On lui attribue quelques Ouvrages & entre autres un des Recueils, *Recolectorum Liber.* \* Du Chesne, *Hist. des Card. Franç. Friton, Gall. Purp. Aubri, Hist. des Card. Sainte Marthe, Gall. Christ. &c.*

☞ Cette Famille des Marquis de **CANILLAC** est noble & ancienne. Outre ce Cardinal, elle a encore eu dans le XIV. Siècle Dieu-donné de Canillac Evêque de Saint Flour. Ces Seigneurs, sous le nom de Beaufort & Montboissier, se sont signalés à la guerre, pour le service de nos Rois & de l'Etat; & plusieurs y ont payé de leur personne. Dans le XVI. siècle, ils prirent fortement le parti des Catholiques contre les Protestans. Jean de Beaufort Marquis de Canillac défendoit contre eux la ville de Xaintes en 1570. Leurs alliances font aussi très-illustres.

**CANINIO**, (Angelo) natif d'Anghiari en Italie, vivoit dans le XVI. Siècle, & fut célèbre par la connoissance qu'il avoit des Langues. Jacques Auguste de Thou en parle ainsi dans le 19. livre de son Histoire, sur l'année 1557. qui fut celle de la mort de Caninio. *Angelo Caninio d'Anghiari mortus environ ce tems-là. Il étoit illustre par sa vaste connoissance qu'il avoit non seulement de la Langue Greque, de la Latine, & de l'Hebraïque, mais encore de la Syriaque & de toutes les Orientales. Il fut long tems, pour ainsi dire, vagabond, en enseignant toutes ces Langues en Italie, à Venise, à Padoue, à Bologne, & puis en Espagne. Ensuite, il fut précepteur d'André Dulich de Hongrie, qui fut après cela en réputation par sa science & par ses ambassades, il enseigna à Paris, & enfin étant entré domestique chez Guillaume du Prat Evêque de Clermont,*

*il finit sa vie & ses études en Arvergne.* Il avoit composé quelques Ouvrages qu'on n'a pas eu soin de publier. Nous avons de lui une Grammaire Greque & une Methode pour apprendre les Langues Orientales sous ce titre, *Institutiones Linguarum Syriacæ, Assyriacæ, & Thalmudicæ, una cum Æthiopicæ & Arabicæ collatione.*

**L. CANINIUS GALLUS**, Consul Romain, avec Vippanius Agrippa, l'an 717. de Rome, & 37. avant l'Ère Chrétienne. Ce fut en la même année que Jerusalem fut emportée par Herode, assisté par Caius Sôsius.

**C. CANINIUS GALLUS**, fut fait Consul à la place de M. Plautinus Silvanus, mort en exerçant cette charge. C'étoit l'an sept cens cinquante-deux de Rome, auquel Onuphre, Sigonius, Pererius, Salian, Salmeron, &c. mettent la naissance du Sauveur du monde.

**C. CANINIUS REBILIUS**, Consul avec Jule César, l'an sept cens neuf de Rome. C. Trebonius étoit mort le dernier jour de l'an, on lui substitua, pour sept heures seulement, C. Caninius Rebilus. Ce qui fit dire à Ciceron, que la ville étoit obligée à la vigilance de ce Consul, qui n'avoit point dormi durant tout le tems de son Consulat.

**CANINIUS RUFUS**, ami de Plin le Jeune, à vécu vers l'an 80. de salut. Il composoit une Histoire des Daces en vers. Ce que nous pouvons apprendre du même Plin, qui l'exhorte à entreprendre de grandes choses. \* *Li. 1. ep. 3. & li. 8. ep. 4.*

**CANISA**, ville. Cherchez Kanife.

**CANISIUS**, (Henri) de Nimegue, a été non seulement un célèbre Jurisconsulte; mais encore très-savant en toute sorte de Littérature. Il étoit neveu du P. Pierre Canisius, & ayant étudié dans l'Université de Louvain, on le choisit pour enseigner le Droit Canon dans celle d'Ingolstadt: ce qu'il fit jusques à la fin de sa vie avec beaucoup de succès. Henri Canisius étoit aussi un homme d'un rare mérite, qui avoit beaucoup de science & de modestie, une piété solide, une grande probité, un merveilleux discernement, & un grand fond de jugement & de prudence. C'est ce qu'on voit dans ses Ecrits, qui sont *Summa Juris Canonici, Commentarium in Regulas Juris. Prælectiones Academicæ. De Decimis, Primitiis, Oblationibus, & Usuris. In Lib. III. Decretalium. De Sponsalibus & Matrimonio*, & divers autres Traitez d'Histoire & de Droit Canon, avec VI. volumes d'un Ouvrage intitulé *Antiquæ Lectiones*, de anciennes Lectures, c'est-à-dire, un Recueil de diverses piéces curieuses, & un thésor pour l'Histoire du moyen âge & pour la Chronologie. Il les publia en 1601. 2. & 3. ce qui fait voir le tems auquel il a vécu. Henri Canisius n'est pourtant mort qu'après 1609. Comme on a négligé jusques aujourd'hui 1697. de réimprimer ses VI. volumes des anciennes Lectures, & que cet Ouvrage ne se trouve que dans les Bibliothèques, on me saura peut-être bon gré de marquer les Traitez qu'il contient, & ceux qu'on peut trouver ailleurs.

Le I. volume contient soixante & sept Epîtres d'Alcuin, que le Sieur André du Chesne a publiées en 1617. avec les autres Ouvrages du même Alcuin. Une Lettre du P. Edmond Campian, qu'on trouve dans les Oeuvres de ce Pere, qu'on a depuis données au public. La Chronique de Prosper, que Scaliger & d'autres ont eu soin de faire réimprimer. *Ungarientis de Gensibus Principibus. Ejusdem Chronicon à Christo nato usque ad an. 1197. Annales Henrici Strenis ab an. 1142. ad 1273. Annales Eberardi Altstensis.* L'Histoire de Charlemagne en II. livres par un Moine de Saint Gal, qu'on trouve dans le premier tome des Historiens de France d'André du Chesne, *Hermannii Contrafisti Chronicon. Concilia Salisburgensia III. Viennense I.* Nous avons ces Conciles dans les éditions de Bini, du P. Sirmond, & du Pere Labbe. *Sancti Columbanii Poëmata.* Le P. Sirmond les a fait réimprimer en 1619. avec les Opuscules d'Eugene de Tolede. *Poëmata Salomonis Waldrammi, & Quirinalia Metelli Tegernsensis.* Ce I. volume fut imprimé en 1601.

Le II. volume publié en 1602. a ces Traitez, *Vita Sancti Emmerani per Meginfredum & Anselmum. Vita Sancti Lamberii. Gesta Episcoporum Salisburgensium. Wiponi Pangensium. Udalrici Narratio de controversiis inter Hermannum Episcopum Augustanum & Eginonem Abbatem Sancti Udalrici, cum carne de itinere & obitu ejusdem Eginonis. Vita Beati Otonis. Armonis Salisburgensis amotatio sive index eorum, qua Ecclesia Salisburgensis tradita sunt. Vita Sancti Ermonaldi. Vita Sancti Guntheri. Collectio Historica Chronographica ex Idacio & aliis. Collectio ex Toromacho & aliis. Menologium Græcorum, interprete Card. Sireto.*

Les traitez du III. tome imprimé en 1603. sont *Sancti Gregorii Thaumaturgi Anathematismi, & duodecim capita de fide. Sancti Gregorii Magni Papa e lib. III. Dialogorum sex cum dimidio capita Græcè reddita à Sancto Zacharia Romano Pontifice.* Il faut voir la dernière édition des Oeuvres de Saint Gregoire en 1640. & 1675. *Hippoliti Thebani Chronicon. Anastasius Abbas contra Judæos. Francicorum Annalium Fragmentum ad an. 741. ad 793.* André du Chesne l'a donné plus exact, dans le II. volume des Auteurs de l'Histoire de France. *Joannis Ragulini Ord. Prædic. Oratio in Concilio Basiliensi.* Elle se trouve dans l'édition des Conciles de Bini & du P. Labbe. *Ægidius Carlerius ad Arliculum Bohemorum, de corrigendis peccatis publicis. Disputatio Capitulii Ecclesie Pragensis cum Rockyanis de Hussicis Controversiis, &c.*

Le IV. volume aussi publié en 1603. contient les Traitez suivans: *Leontius Byzantius contra Eutythianos, Nestorianos, Enantiodictas, Apollinaristas, &c.* Ces Traitez se trouvent encore dans la Bibliothèque des Peres de Cologne, de Paris, & de Lyon. *S. Joannis Damasceni contra Acephalos seu Menophysias & Nestorianos.* Voyez la dernière édition des Oeuvres de Saint Jean de Damas & l'addition à la Bibliothèque des Peres, par le P. François Combefis. *Collectanea contra Severianos. Nicephori opuscula varia. Theodori Hagropolitani disputationes III. Henrici Kalshefer de libera predicatione verbi*



verbi Dei. *Joaannes de Polemar contra IV. Articulum Bobemorum. De civili dominio Clericorum.* On trouve ces Traitez dans les éditions des Conciles de Bini, du P. Sirmond, & du P. Labbe. *Vita Sancti Bonifacii per Willibaldum & Ortolonum Fuldensem. Vita Sancti Willibaldi. De fundatione Ecclesie Illuminensis & Tegernensis. Item, Chronicon Thadei fragmentum. Vita S. Sole Angli Abbatis Sancta Walpurge, SS. Kiliani, Karlemani, &c. Sancti Burchardi, Sancti Tiemouti.*

Les Traitez du V. volume sont B. *Seraiphini lib. adversus Manicheos. Item, Didymi Alexandrini. Titi Bostrensi. Zacharia Mitylenensis. Excerpta ex lib. Sancti Hippolyti Portuensis & Martyris. Epist. Sancti Gregorii Nysseni.* Elle est dans les Oeuvres de ce Saint. *Sancti Basilii Magni rationes syllogisticae contra Arianos. Scholion Eusebii. Expositio SS. PP. Magni Basilii & Gregorii Theologi de sancta fide. Photii Epist. ad Michaellem Bulgarorum Regem. Fragmentum Leonii Cyprii adversus Hebraeos. Vita Sancti Mechlidiis, Frederici I. expeditio Asia. Gnilhelmi de Balden[el] Hodoeporicon ad Terram Sapozam. Theodorici Teuringi Ord. Præd. Lib. VIII. de vita Sanctæ Elisabethæ. Halizgharii Cameracensis de vitis & virtutibus & ordine Penitentium Lib. V. Cet Ouvrage est dans la Bibliothèque des Peres. Le P. Menard Benedicte[n] & le Pere Jean de l'Oratoire ont publié le VI. livre. *Penitentium Halizgharii. Sancti Isidori de conversis. Alcuini Epistola de Confessione, &c. Voyez l'édition des Oeuvres d'Alcuin. Vita Sancti Adalberti. Guntheri Monachi Historia Constantinopolitana. De Adelaide conjuge Othonis I. Epistola Karsti Regiensis & Desiderii Cadorenci.* Ces dernières ont été publiées par Marquardus Freherus & par du Chesne. *Evantii Epist. contra eos, qui sanguinem animalium immundum esse judicant. S. Adamantii Scoti lib. III. de Sancto Columbano. Cogitio de vita S. Brigide lib. Acta S. Albanii Martyris. Vita Henrici à Zmpfalsach Suevi. Synodus Regiatica: Genealogia Caroli Magni. Acta S. Cuthberti Lindisfarne[n]sis Episcopi à V. Beda carmine descripta. Epigrammata seu Hymni Jacobi Bernardi, Columbanii. &c. S. Anselmi lib. II. carmine descripti, I. de laude virginum, II. de octo principalibus vitis. Theodulfi elegia, &c. Le P. Sirmond fit depuis imprimer en 1646. toutes les Oeuvres de Theodulpe Evêque d'Orleans. *Sermo S. Galli, Vita S. Magni. S. Orestii de sex cogitationibus SS. libellus. Synodus Augustana an. 952. & Engienbeimense an. 948.* Nous avons les Actes de ces Synodes dans les dernières éditions des Conciles.**

Enfin le VI. tome contient les Traitez suivans: *Barlaami Epist. Humbert, Silva Candida Episcopo S. R. E. Card. lib. adv. Michaellem Patr. C. P. &c. S. Anselmi Lucensi lib. II. contra Guibermum Antipapam. Epitome bellorum, proreperatione Terra Sancta. Burchardi de monte Sion, descriptio Terra S. Rudolphi itinerarium in Palaestina. Walafridi Tract. de subversione Hierusalem. Alcuini Homilia, &c. [Voyez l'édition des Oeuvres d'Alcuin. Vita S. Henrici Imper. Relatio de orig. fund. &c. Monasterii Windbergensis in Bavaria. Epitome Canonum quædam Adrianus I. Carolo Magno Roma obtulit. Martyrium Sancti Desiderii Viemense[n]s. Epist. Eugippii in vitam Severini.* Nous l'avons dans le premier volume des Vies des Saints du P. Bollandus, sur le 8. Janvier. *Vita Sancti Gregorii Magni. Vita Sancti Gebhardi Constantiensis. Theodulfi & Jona Poemata. André du Chesne & le P. Sirmond ont depuis publié les Poèmes de ces deux Evêques d'Orleans. Walafridi Poemata. Strabi Fulden[s]is Hortulus. Hiabani & Notheri Martyr. Eckerhardi de vita B. Notheri cognomento Balbuli. Monumenta Salisburgensia. Chronica Salisburgensia. Descriptio Terra S. Anctore Anselmo Ord. Minorum, & præfatio Jacobi Viriaci in Hist. Orient.*

CANISIUS, (Jaques) natif de Calcar dans le Duché de Cleves, étoit Jésuite, & a fait plusieurs Ouvrages.

CANISIUS, (Jean) Jésuite, & neveu du P. Pierre Canisius, a fait divers Ouvrages. Consultez les Auteurs citez après Pierre Canisius.

CANISIUS, (Pierre) de Nimegue dans le Pais-Bas, Religieux & premier Provincial de la Compagnie de JESUS en Allemagne, a été un des plus grands hommes du XVI. Siècle. Sa prudence a paru dans les affaires où il fut employé; il témoigna son zèle pour la Religion contre les Héretiques; & il fit voir son érudition dans les Livres qu'il a composés, dans les Académies où il enseigna, & dans les villes où il a prêché. Il partit avec éclat dans le Concile de Trente, & mourut en odeur de sainteté dans le College de Fribourg, qu'il avoit fondé. Ce fut le 21. Decembre 1597. âgé de soixante & dix-sept ans. Ses Ouvrages sont assez connus, sans que je me mette en peine d'en faire le dénombrement. Les plus considerables sont *Summa doctrinae Christiana. Institutiones Christiana pietatis. De beatissima virgine Maria, &c.* Les PP. Matthieu Raderus & François Sacchini ont écrit fa Vie. \* Le Mire, en *Elog. Belg.* Guillaume Eysengrein, in *Catal. scil. verit.* Alegambe & Ribadeneira, *Bibl. Script.* S. J. Valere André, *Bibl. Belg.* &c.

CANISIUS, Poète Latin, étoit de Cadix, & vivoit sous l'Empire de Domitien. Il étoit ami de Martial, qui nous apprend que ce Poète étoit de très-belle humeur, & qu'il ne cherchoit qu'à se réjouir. C'est dans la 20. Epigramme du III. livre, où il marque quels pouvoient être les Ouvrages, auxquels Canius travailloit.

*Dic, Musa, quid agat Canius meus Rufus? Utremque charis tradidit ille vicium? Legendæ temporibus acta Claudianorum? An qua Neroni falsus astruit scriptor? An emulatur improbi jocos Phœdri? &c.*

Ce Poète épousa deux femmes, Theophila favante, mais un peu trop libre; & Sapho moins éclairée, mais plus retenue. Le même Martial rapporte ce que j'écris, *auli. 3. epigr. 63. & li. 7. ep. 68. Castior hæc, & non doctior illa fuit, &c.*

CANNARES, Sauvages de la province de Quito, dans le Pérou, en l'Amérique Meridionale. Ils sont bien faits, & agiles de corps. Ils portent leurs cheveux longs, mais ils les tressent & lient en nœuds autour de leur tête, en forme de couronne, ce qui les dis-

tingue des autres Sauvages. Leurs habits sont de drap de laine, ou de coton; & ils se servent de bottes faites fort proprement. Les femmes y sont belles, mais elles aiment trop les Espagnols & les étrangers. Elles travaillent ordinairement à la campagne, & cultivent les terres, pendant que leurs maris font l'office des femmes dans la maison, & s'occupent à filer, ou à faire des ouvrages de laine & de coton. Ce pais avoit plusieurs mines d'or très-riches, que les Espagnols ont épuisées. Le terroir est bon pour le froment & pour l'orge; & les vignes y sont assez belles. Le magnifique palais de Thomebamba étoit dans le pais de ces Cannares. De Laet, *Histoire du Nouveau Monde. SUP.*

CANNES, petite ville ruinée dans la Pouille, dite aujourd'hui *Cannata destruita*. Elle devint célèbre par la victoire qu'Annibal y remporta, & par la défaite de quarante mille Romains, conduits par le Consul Paul Emile, que la témérité de son Colleague Terentius Varro engagea au combat. Ce fut l'an 538. de Rome, la 221. Olympiade, & environ 216. ans avant l'Ere Chrétienne. Le même Paul Emile demeura mort sur la place, & Annibal envoya à Carthage trois boisseaux remplis d'anneaux de Chevaliers Romains; qui avoient péri en cette funeste journée. \* *Tit. Live, li. 22. Florus, li. 2. c. 6. Polybe, li. 4. &c.*

CANNÈS, bourg de France en Provence. Il est situé sur la mer, dans le diocèse de Grasse, vis-à-vis des îles de Lerins. Cluvier a cru que l'*Oxibus Forus* de Strabon qu'il nomme *Egyptina* étoit à Cannes; mais il se trompe. car ce bourg n'a qu'une plage, & non pas un port, & le pais des Oxybiens étoit delà la riviere du Var.

CANNIBALES, ou Caraïbes, peuples qui habitoient les îles Antilles; & qui n'en ont plus que quelques-unes. Ils mangeoient les prisonniers qui s'ils faisoient à la guerre, après les avoir fait jeûner quelques jours; & dévoroient les ennemis morts sur le champ de bataille. Ils n'avoient aussi point de religion, & blâmoient l'avarice: La fréquentation des Européens & sur-tout des François les a rendus plus doux, plus civilisez, & plus traitables. Cherchez Antilles, & consultez les voyages d'Oviédo, de Herrera, & la Relation des Antilles de Rochefort, en l'*Hist. mor. 2. par.*

CANO, ou CHANA, ville & royaume d'Afrique dans la Nigritie. Il a le fleuve Niger au Midi, Cassena à l'Orient, les Agades au Couchant, & le désert au Septentrion. La ville de Cano est la capitale du pais, les autres sont Tassava, Germa, &c. Cano, située sur le bord d'un lac, est fermée d'une muraille de bois & de terre, & les maisons y sont de même. Les habitans du pais y sont presque tous Bergers ou Laboureurs. Le Roi étoit autrefois puissant, & entretenoit de grandes troupes, dont il s'étoit servi pour rendre tributaires les royaumes de Zegzeg & de Cassène; mais le Roi Yfchia, sous prétexte de secourir les Seigneurs de ce pais contre le Roi de Cano; s'en étant défat par trahison, trois ans après fit la guerre à ce Prince; & ensuite d'un long siège, l'obligea d'épouser l'une de ses filles, & de lui donner la troisième partie de ses revenus. \* *Sanut, li. 6. Marmol, li. 9. ch. 10. Jean de Léon, &c.*

CANO, ou CANUS, (Melchior) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, & puis Evêque des Canaries, étoit Espagnol, natif du bourg de Tarancon dans le diocèse de Toledo. Il se fit Religieux à Salamanque, & étudia sous le celebre Francisco Victoria. Outre la Philosophie & la Théologie, il apprit l'Histoire, les belles Lettres, & les Langues. On le choisit en 1546. pour enseigner la Théologie après la mort de Victoria. Il s'acquit une très-grande réputation par son savoir & par sa maniere d'enseigner. Barthélemi Caranza du même Ordre de Saint Dominique & depuis Archevêque de Toledo enseignoit en même tems, avec grand applaudissement. Le mérite de celui-ci donna de la jalousie à Melchior Cano. Ils forment même comme deux partis. Leurs esprits étoient pourtant bien différens. Caranza l'avoit doux, honnête, engageant, & pourtant adroit. Cano au contraire avoit une vivacité extraordinaire d'esprit, une véhémence surprenante de paroles, & étoit fier, emporté, & ambitieux. On dit qu'il contribua beaucoup à la disgrâce de Caranza, qui étoit homme de mérite & bon Prélat, comme je le dis ailleurs. Cano fut envoyé au Concile de Trente sous Paul III. Il se mit bien dans l'esprit de Dom Carlos, Prince d'Espagne, & puis dans les bonnes grâces du Roi Philippe II. son pere. Peut-être fut-ce aux dépens du fils, qu'on traita cruellement. Quoi qu'il en soit, il est sûr, que Melchior Canus flatta toutes les passions de Philippe II. Il lui soutint entre autres choses, qu'il pouvoit faire la guerre à quel Prince que ce fût, lorsqu'il s'agiroit de faire valoir ses droits. Ce point, qui regardoit principalement le Pape, ne plut pas à la Cour de Rome & fut improuvé par toute l'Université de Salamanque. Il en eut en récompense l'Evêché des Canaries, que Philippe II. lui donna, après la mort de François de la Cerda, qui étoit de son Ordre. Melchior Canus ne se hâta pas de partir d'Espagne, on le fit Provincial de la province de Castille, & il mourut à Toledo, l'an 1560. Il laissa *Locorum Theologicorum lib. XII.* qu'on imprima après sa mort. Il y a quelquefois des sentimens un peu délicats, dont les Auteurs ont parlé diversément. Cornelius a fait l'Abregé de cet Ouvrage. Les autres, que nous avons de Cano sont *Relictio de Penitentia. De Sacramentis, &c.* \* Sixte de Siemie, *li. 4. Bibl. Sen.* Jacques Galdi, *de Script. non Ecl.* Possévin, in *App. Jac. Baronius, in Not. ad Mart. ad diem 22. Decemb. Razzi, Illust. Serit. Domin.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* Gabriel Naudé, in *Bibliogr. Polit.* Andreas Schotus, Alphonse Fernandez, &c.

CANO, (Sebastien) natif de Biscaye, s'étoit embarqué avec Magellan, qui étant parti d'Espagne le 10. Août 1519. & ayant passé le détroit auquel il donna son nom, mourut dans l'île de Matan, une des Philippines. Après la mort de cet illustre Voyageur, Cano gagna les îles de la Sonde, d'où il alla doubler le Cap de Bonne Esperance, & entra dans Seville le 8. Septembre 1522. ayant fait le tour du Monde en trois ans & quatre semaines. L'Empereur Charles Quint donna à Cano pour devise un globe terrestre avec

ces paroles, *Primus me circumdediti*, c'est-à-dire, *Tu m'as le premier parcouru tout autour*. François Drack Anglois fit le même voyage en 1580. & le fit en moins de trois ans. Olivier de Nord Hollandois le fit en 1601. en trois ans & huit semaines. Et de nos jours François Palu, Evêque d'Héliopolis, Vicaire Apostolique de la Chine, allant au païs de la Mission, fut poussé par la tempête à Manille dans les Philippines, d'où les Espagnols le renvoyèrent en Europe par le Mexique, lui faisant ainsi faire le tour du Monde malgré lui. Il est à remarquer qu'il est le premier qui l'ait fait par l'Orient. \* M. l'Abbé de Choisy, *Histoire de Salomon. SUP.*

CANON, c'est un mot Grec, qui signifie *regle*, & qu'on a attribué à plusieurs choses. On dit par exemple le Canon de la Messe, le Canon de l'Ecriture, & les Livres Canoniques, c'est-à-dire, ceux qui sont dans le Canon de la Bible; & aussi, les Canons des Conciles. On appelle le Canon de la Messe les prières que le Prêtre prononce en secret, & qui commencent par ces mots, *Te igitur*, parce qu'ils font en effet la regle de la consécration. On nomme, dans les Conciles, *Canons*, les décisions qui servent de regle. Il n'y a aussi que les Livres Canoniques de l'Ecriture, sur lesquels on puisse s'affûrer, comme sur une regle sacrée & divine. Les Juifs ont leur Canon distingué de celui des Chrétiens: car ils ne reconnoissent pour Livres Canoniques & Divins que ceux du vieux Testament, qui sont écrits en Hebreu; au lieu que les Chrétiens reconnoissent le vieux & le nouveau Testament. Les Protestans ont adopté le Canon des Juifs pour l'ancien Testament: mais les Catholiques l'ont étendu davantage, y ayant aussi fait entrer plusieurs Livres écrits en Grec, & postérieurs au Canon des Juifs. *SUP.*

CANONS des Apôtres: on appelle ainsi une espece de Collection de Canons ou Loix Ecclesiastiques, que l'on attribue à Saint Clement Pape, Disciple de Saint Pierre, comme s'il l'eût reçu de ce Prince des Apôtres. Mais les Grecs mêmes n'affûrent pas que ces Canons ayent été faits par les Apôtres, & recueillis de leur bouche par Saint Clement. Ils se contentent de dire, que ce sont des Canons *λεγόμενα τῶν Ἀποστόλων*, que l'on appelle des Apôtres. Et apparemment c'est l'ouvrage de quelques Evêques d'Orient, qui vers le milieu du III. Siècle ramassèrent en un corps les choses qui étoient en usage dans les Eglises de leur païs, & dont une partie pouvoit avoir été introduite par tradition dès le tems des Apôtres, & l'autre par des Conciles particuliers. Il y a quelque difficulté, tant sur le nombre que sur l'autorité de ces Canons. Les Grecs en comptent communément quatre-vingt-cinq, mais les Latins n'en ont reçu que cinquante, dont même plusieurs ne sont pas observés. Les Grecs comptent les cinquante premiers à peu près comme nous, mais ils en ajoutent d'autres, dans la plupart desquels il y a des choses qui ne sont pas conformes à la discipline, ni même à la créance de l'Eglise Romaine: & c'est pour cette raison qu'elle rejette les trente-cinq derniers Canons, comme ayant été la plupart inférez ou falsifiés par les Hérétiques & Schismatiques. A l'égard de l'autorité de ces Canons, le Pape Gelase dans le Concile tenu à Rome l'an 494. met le Livre des Canons des Apôtres entre les Apocryphes; & cela après le Pape Damase, qui semble avoir été le premier qui déterminâ quels Livres il falloit recevoir ou rejeter. Suivant cela, Isidore les condamne aussi, dans le passage que Gratien rapporte de lui dans la 16. Distinction. Le Pape Leon IX. au contraire excepte cinquante Canons du nombre des Apocryphes. Avant lui, Denys le Petit avoit commencé son Code des Canons Ecclesiastiques par ces cinquante Canons. Gratien dans la même Distinction 16. rapporte qu'Isidore, ayant changé de sentiment en se contredisant soi-même, met au dessus des Conciles ces Canons des Apôtres, comme approuvés par la plupart des Peres, & reçus entre les Constitutions Canoniques: & ajoute que le Pape Adrien I. ayant reçu le VI. Concile, où ces Canons sont inférez, il les a aussi approuvés. Mais on peut dire que Gratien se trompe, & qu'il prend le second Concile *in Trullo*, que les Grecs appellent souvent le VI. Concile, pour le premier Concile tenu *in Trullo*, qui est véritablement le VI. Occumenique ou Général. Quant à Isidore, le premier passage est d'Isidore de Seville, & le second est d'Isidorus Mercator ou Peccator, selon la remarque d'Antoine Augustin Archevêque de Tarragone, qui dit que pour mettre d'accord ces diverses opinions, il faut suivre l'avis de Leon IX. qui est qu'il y a cinquante de ces Canons des Apôtres qui ont été reçus, & que les autres n'ont aucune autorité dans l'Eglise Occidentale, comme ayant été composés ou falsifiés par les Hérétiques. \* Doujat, *Histoire du Droit Canon. Voyez Guill. Beveregius*, dans sa Préface sur ces Canons, & dans sa Défense contre *J. Daillé. SUP.*

CANON, piece d'artillerie. On tient que le premier qui inventa le canon fut un certain Moine nommé Bertholde Schwartz, ou Constantin Anklitzen, fameux Chimiste. On ajoute que l'on commença de se servir de cette machine de guerre sur la mer de Dannemark l'an 1350. mais ce ne fut gueres que l'an 1380. qu'elle fut en usage, dans la guerre des Venitiens contre les Genoïs. Voyez Platine, *Vie d'Urban V.* Six ans après, l'usage de cette invention passa en Angleterre par la prise que ceux de cette nation firent de deux navires François montez de quelques pieces de fonte, où l'on trouva des caques de poudre, comme le témoinne Walsingham. Depuis, vers le milieu du XVI. Siècle les Anglois firent fondre des canons de fer; & enfin le grand effet de ces machines les a rendus si communs, que toutes les côtes de l'Europe en sont bordées, & que par mer & par terre le canon fait les premieres décharges. *SUP.*

CANOPE, certain Dieu des Egyptiens, extrêmement honoré parmi ces peuples superstitieux. Les Chaldéens adoroient le feu, & soutenoient que tous les Dieux lui rendoient hommage, parce qu'il devoit tout. Cette dispute porta les Sacrificateurs des deux nations à faire combattre leurs Idoles. Les Egyptiens mirent sur celle de Canope en guise de tête une grande cruche trouée & pleine d'eau; & bouchèrent les trous avec de la cire. Les Chaldéens au-

merent cependant le feu, qui fit fondre la cire, & l'eau venant à se répandre l'éteignit. Ainsi ils avouèrent que le Dieu des Egyptiens étoit plus puissant que le leur. \* Rufin, *Hist. Eccl. li. 11. ch. 26.*

CANOPE, ville d'Egypte, vers une des embouchures du Nil, qui en tire son nom. Peut-être lui donna-t-on ce nom, parce qu'on y adoroit le Dieu Canope. Quelques Modernes estiment que c'est Bouchira d'aujourd'hui, près d'Alexandrie. Elle a eu autrefois le siège d'un Evêché. Cette ville est ancienne; Strabon, Plin, Ptolomée, &c. en font mention. On a aussi cru que c'étoit la patrie du Poète Claudien, mais je remarque ailleurs, qu'il y a plus d'apparence que ce Poète étoit de Vienne en Dauphiné.

CANOSA, sur l'Ofante, ville & Comté d'Italie dans le royaume de Naples & la terre de Bari, avec Evêché uni à l'Archevêché de Bari. Canosa est située sur le penchant d'une colline qui à la riviere au bas, à cinq milles des masures de Cannes. Strabon, Plin, & les autres Auteurs anciens parlent assez souvent de cette ville, qu'il ne faut pas confondre avec CANOSSA, Comté dans le Modenois, près du Parmesan.

CANOSA, ville de la terre de Bari, au royaume de Naples en Italie, s'appelloit anciennement *Canusium*. Leander Alberti a cru que c'étoit la même que Cannes, célèbre par la défaite des Romains: mais il s'est trompé; puis que Tite Live, Strabon, Plin, & Appian font mention distinctement de ces deux lieux, & que Procope dit clairement que *Canusium* étoit à 25. stades de Cannes. Elle fut autrefois renommée pour ses laines de couleur d'or, dont il se faisoit de belles étoffes; & ceux qui s'en habilloient étoient nommez *Canusinati*. Martial, *liv. 9. Ep. 14.* Ce fut en cette ville que l'Empereur Henri IV. qui avoit été excommunié par Gregoire VII. se rendit auprès de ce Pape pour se soumettre à la dissection, & y fut absous l'an de JESUS CHRIST 1077. Sigon. *liv. 9.* Horace appelle *Bilingues* les habitans de *Canusium*, soit parce qu'ils parloient les deux langues, la Latine & la Gréque; où plutôt parce que ne parlant pas bien ni l'une ni l'autre, leur langage étoit un mauvais mélange de toutes les deux. *SUP.*

CANOTIO, (Lorenzo) Peintre, vivoit dans le XV. Siècle. Il étoit de Padoue, où il travailla à diverses pieces, & il y mourut le 28. Mars en 1470. On voit son tombeau dans le Cloître de l'Eglise de *Santo*.

CANSTAT, ville d'Allemagne dans le Duché de Wirtemberg. Elle est sur la riviere de Necre entre Bilingue & Stugard.

CANTABRES, ou CANTABRIENS, anciens peuples d'Espagne, qui sont proprement ceux de Guispucoa & de Biscaye. Ils se révolterent, du tems d'Auguste, contre les Romains. Cet Empereur fut en personne en Espagne, pour les soumettre, & après les avoir défaits en plusieurs rencontres, il les obligea de prendre la fuite sur les montagnes & dans les déserts; & les assiéga enfin dans une ville, où ils le tuèrent eux-mêmes, préférant la mort à la servitude. Cela arriva en 728. & 29. de Rome, 25. ans avant l'Ere Chrétienne. Auguste étant tombé malade durant cette guerre, il en donna la conduite à Caius Antistius. Silius Italicus parle ainsi des meurs des Cantabres, li. 3.

*Cantaber ante omnes, hyemisque, aestisque, famisque Invidius, palmamque ex omni ferre labore: Mirus amor populo, cum pigra incanuit atas, Imbelles jam dudum animo pervertere saxo, Nec vitam sine Marte pati, quippe omnis in armis Lucis causa sita, Et Darmatum vivere paci, &c.*

\* Strabon, li. 3. Florus, li. 4. c. 12. Plin, li. 34. c. 14. Nonius, *Hist. c. 44. &c.*

CANTACUZENE. Cherchez Jean & Matthieu Cantacuzene.

CANTELOUP. Cherchez Arnaud de Canteloup.

CANTERUS, (Guillaume) étoit d'Utrecht, fils de Lambert Canter ou Canterus, & frere de Théodore, dont je parlerai dans la suite. Il naquit le 24. Juillet de l'an 1542. Comme il avoit beaucoup d'inclination pour les Lettres, il y fit en peu de tems un grand progrès, & particulièrement dans la connoissance des Auteurs anciens, & des Langues, qu'il apprit dans les Païs-Bas, & qu'il cultiva durant les voyages, qu'il fit en France, en Italie, & en Allemagne. Il s'y acquit l'amitié des Savans qu'il connut dans ces Etats, & il estima particulièrement celle de d'Aurat, de Muret, de Sigonius, & de Fulvius Ursinus. Etant de retour dans les Païs-Bas, & s'arrêta à Louvain, où il s'occupoit continuellement à l'étude, & il y mourut le 18. Mai de l'an 1575. n'étant qu'en la 33. année de son âge. Canterus avoit une belle Bibliothèque, que l'on laissa à Theodore son frere. L'on voit dans l'Eglise de Saint Jacques son tombeau, avec une épitaphe que son frere y fit graver. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *Novarum Lectionum lib. VIII. Syntagma de ratione emendandi Græcos Auctores. &c.* \* Suffridus Petri, de *Script. Frif. Le Mire, in Elog. Belg.* De Thou, *Hist. lib. 61.* Melchior Adam, in *Vit. Philof. German. Swert & Valere André, Bibl. Belg.*

CANTERUS, (Theodore) frere de Guillaume, dont j'ai parlé, étudia à Paris sous Denys Lambin & devint très-savant dans les Langues. Depuis qu'il fut revenu à Utrecht, son mérite l'y éleva dans les premieres charges; mais ensuite ayant été exilé, il demeura quelque tems à Anvers, & puis il alla à Leuwarden & y mourut, ce fut en 1617. d'autres disent en 1615. âgé de 72. ans. Il a écrit divers Ouvrages, *Variarum Lectionum lib. 11. Nota in Arobianum, &c.* \* Suffridus Petri, de *Script. Frif. Valere André, Bibl. Belg.*

CANTHARUS, Poète Grec, Athenien de naissance. On ne fait pas en quel tems il a vécu, mais seulement qu'il composa quelques Comédies, la Medée, le Terée, la Symmachie, & plusieurs autres. \* Suidas, Joan. Meurfii *Bibl. Antica.*

CANTIANUS. Cherchez Odon.

CANTIMPRE. Cherchez Thomas de Cantimpre.

CANTIQUÉ DES CANTIQUES, un des Livres canoniques

ques du vieux Testament, ainsi appelé par excellence, a été composé par Salomon divinement inspiré, & contient en huit chapitres l'union mystique de JESUS-CHRIST avec son Eglise. Il y a divers Auteurs, qui ont fait de très-beaux Commentaires sur cet excellent Livre. SUP.

CANTIUNCULA, (Claude) de Mets, vivoit vers l'an 1530. C'étoit un savant Jurisconsulte, qui étudia à Bâle, & qui fut depuis Chancelier d'Ensisheim, dans la haute Alsace. On ne fait pas en quel tems il est mort. Erafine parle avantageusement de lui. Il a composé divers Ouvrages, *De potestate Papa, Imperatoris, & Concilii. Paraphrases in 3. priores lib. inf. Justiniani. De officio Judicis lib. II. &c.* \* Erafine, in *Ciceron. Pantaleon, li. 3. Prosp. Melchior Adam, in Vit. Germ. Jurisf.* Louis Jacob, *Bibl. Pontif. &c.*

CANTON, ville capitale de la province de Quantung, dans la Chine. Cherchez QUANGTUNG ET QUANGCHEU. SUP.

CANTONS, est le nom que l'on donne aujourd'hui aux treize peuples confédérés qui composent la République des Suisses. Voici le rang qu'ils tiennent dans les assemblées générales, selon Plantin. Zurich, Berne, Lucerne, Uri, Schwits, Underwald, Zug, Glaris, Bâle, Fribourg, Soleurre, Schaffouse, Appenzel. Sur quoi il faut remarquer, que bien que le Canton de Zurich ne soit que le cinquième qui s'est ligé avec les quatre premiers, néanmoins, en considération de l'antiquité & de la noblesse de cette ville, les autres Cantons d'un commun consentement lui ont donné le premier rang dans leurs Diètes, dans les Ambassades, & d'autres actions solennelles. Celui de Berne n'est que le second en ordre : mais c'est le plus grand & le plus puissant de tous : il environne presque tout celui de Lucerne, au moins au Septentrion, au Midi, & au Couchant. Les trois suivans, Uri, Schwits, & Underwald, donnent le pas à Zurich, à Berne, & à Lucerne, bien qu'ils aient été les premiers Auteurs de la liberté des Suisses, & qu'ils se soient alliez avant tous les autres. Ils n'ont point de villes, mais seulement des villages qui sont bien bâtis.

Schwits a communiqué son nom à tous les autres Cantons, soit parce que l'on combattit premièrement pour la liberté dans les terres de Schwits, ou que leur confédération ait commencé dans ce pais. Zug & Glaris font de peu d'étendue, & hors la ville de Zug, il n'y a que des villages. Bâle est hors des limites de l'ancienne Suisse, néanmoins à cause de l'alliance il est réputé aujourd'hui être une partie de la Suisse. Le Canton de Fribourg est entièrement enclavé dans celui de Berne, qui l'environne de toutes parts & qui lui fournit des vins. Soleurre est pour la plus grande partie dans le Mont Jura : Schaffouse du côté d'Allemagne près du Rhin & de la Forêt Noire : & Appenzel au dessus de S. Gal & vers les frontières des Grisons. Ces Cantons sont premièrement distingués en grands & petits : les grands sont Zurich, Berne, Lucerne, Bâle, Fribourg, Soleurre, & Schaffouse ; les petits sont Uri, Schwits, Underwald, Zug, Glaris, & Appenzel. On les distingue encore à l'égard de la Religion en ceux qui suivent la Religion Protestante, qui sont Zurich, Berne, Bâle, & Schaffouse ; & ceux qui suivent la Religion Romaine, qui sont Lucerne, Fribourg, Soleurre, & les autres petits Cantons, à la réserve de Glaris & d'Appenzel, où les deux Religions se trouvent mêlées. A l'égard des intérêts, les grands Cantons se font toujours montrez attachez au service de la France, & les petits à celui d'Espagne.

Pour ce qui est des Alliez des Cantons, il y en a de deux sortes ; les uns ont une confédération commune avec la plupart des Cantons, & les autres en ont une plus particulière avec quelques Cantons seulement.

L'Abbé de S. Gal a pour alliez & protecteurs les Cantons de Zurich, de Lucerne, de Schwits, & de Glaris : & la ville de S. Gal est de son côté allié de Zurich, de Berne, de Lucerne, de Schwits, de Zug, & de Glaris.

Les Grisons, qui font trois Lignes, la Ligue Grise, la Ligue de la Maison-Dieu, & la Ligue des dix Communautés, & qui ont aussi les Souverainetés de la Valteline & du Comté de Chiavenna, sont alliez des sept premiers Cantons, Zurich, Berne, Lucerne, Uri, Schwits, Underwald, & Zug.

Les Wallisans, ou ceux du pais Wallais, & leur Evêque ont premièrement une alliance bien particulière avec les Bernois, & depuis avec les sept Cantons, qui suivent uniquement la Religion Romaine, savoir Lucerne, Fribourg, Soleurre, Zug, Uri, Schwits, & Underwald.

La ville de Mulhouse avoit aussi alliance avec les treize Cantons, mais aujourd'hui elle est particulièrement allié des quatre Cantons Protestans. A l'égard de ceux qui ont alliance seulement avec quelques-uns des Cantons, la ville de Genève a une confédération particulière avec Zurich & Berne. La ville de Bienne & celle de Neuchâtel sont alliez aux Bernois. \* Davity, de l'Europe. SUP.

CANTORBIE, sur la Stour, appelée aussi Cantorberi, Kenterburi, ou Caer-Kent, ville d'Angleterre dans le Comté de Kent, avec Archevêché & Primatie du Royaume. Les Anciens lui donnent le nom de *Dorobernum* ou *Danovernum*, selon Bede & Antonin. Elle fut autrefois le siège des Rois, durant la domination des Saxons, jusqu'au regne d'Ethelbert V. qui la donna au Moine Augustin, que le Pape Saint Gregoire le Grand avoit envoyé en Angleterre, & qui fut le premier Prélat de cette ville. Plusieurs de ses Archevêques ont honoré l'Eglise par leurs écrits, par leur sainteté, & par leur martyre. Theodore, Saint Anselme, & Saint Thomas font des plus considérables. Le temple dédié en l'honneur de ce dernier a été un des beaux édifices du pais, enrichi de grandes statues de marbre & d'argent massif, qu'Henri VIII. Roi d'Angleterre fit enlever, aussi bien que le revenu de l'Archevêché, qui étoit de trois cens soixante mille livres. Cantorberi est une des plus célèbres villes d'Angleterre, quoiqu'elle ne soit pas des plus grandes. Sa situation est très-agréable, la riviere la divise en deux, il y a trois ou

quatre belles ruës, dont les maisons sont peintes fort proprement. \* Bede, *Hist. Ang.* Camden, *Dejer. Brit.* Godwin, de *Epif. Ang.* &c.

## Conciles de Cantorbie.

Saint Augustin, Apôtre d'Angleterre, célébra un Concile à Cantorbie environ l'an 604. ou 605. pour l'établissement du Monastere de Saint Pierre & de Saint Paul, fondé près de la même ville, & pour la célébration de la fête de Pâques. Le Roi Ethelbert V, la Reine Berthe sa femme, & Eadbald leur fils s'y trouverent. Le second fut assemblé l'an 820. sous Wulfret Archevêque, & Bournulfe Roi des Marciens. S. Thomas en tint un en 1399. pour la défense du Clergé, & la réforme des mœurs. Henri Chicheley Archevêque en célébra aussi un l'an 1419. Richard Walecher y fut accusé de se servir d'un certain Livre rempli de figures de Magie. On le condamna à faire pénitence, & le Livre fut brûlé.

C. CANULEIUS, Tribun du peuple Romain, se fit aimer par sa complaisance pour ceux de la lie du peuple, & par le soin qu'il avoit de s'opposer aux Nobles. Il rassembla le peuple l'an 309. de la fondation de la ville, sur la montagne du Janicule, & il fut auteur d'une sédition, par laquelle il obtint que les familles du peuple se pourroient allier avec celles des Patriciens : ce qui n'étoit pas permis auparavant. \* Tite Live, li. 4. Florus, li. 1. ch. 25.

CANUS. Cherchez Cano.

CANUS, (Alexandre) étoit d'Evreux en Normandie. Il se fit Jacobin, mais il quitta l'habit pour aller embrasser la Religion des Protestans en Savoye sous Guillaume Farel, & revint ensuite en France pour semer cette nouvelle doctrine. Etant à Lyon il fit plusieurs discours en particulier, mais ayant été découvert, il fut arrêté prisonnier & condamné à la mort, dont il appella au Parlement de Paris, qui confirma la sentence & le fit exécuter en 1534. \* Theod. Beza, de *Vir. Illust.* SUP.

CANUSIUS, ou GANUSIUS, Historien Grec, vivoit sous les regnes de Ptoloméé *Auleus*, & de Ptoloméé *Dennis*, & de Cleopatre, Rois d'Egypte, environ 20. ans avant l'Ere Chrétienne. Il est cité par Plutarque, dans la Vie de César. C'est le même que Gésner nomme Calinius, dans sa *Bibl.*

CANUT, ou KANUT, I. de ce nom, Roi d'Angleterre & de Danemarque, commença de regner environ l'an 1014. Il passa en Angleterre avec son pere Sunon, pour vanger la mort des Danois, qu'Ethelbert Roi du pais avoit fait egorger, & enterer les femmes jusqu'à la moitié du corps, afin d'avoir le plaisir de voir dévorer le reste par des dogues affamées. Après la mort de Sunon arrivée en 1014. il poussa ses conquêtes contre Edmond II. surnommé *Côt-de-fer*, qui avoit succédé à Ethelbert, & ayant eu quelques desavantages, il repâsa ses pertes par le gain d'une bataille, & ayant défit son rival en un combat singulier, qui les fit amis, il l'obligea de partager avec lui le Royaume. Cependant, Edmond ayant été tué, il fit punir ses meurtriers, gouverna lui seul le Royaume, porta la guerre en Suede, conquit la Norwege, & fit relever la couronne d'Ecocose de sa fiende. Il alla en pèlerinage à Rome, l'an 1027. & acquit le surnom de *Grand*. Il mourut l'an 1035. & laissa trois fils, Harald, à qui il donna l'Angleterre ; Canut, qui eut en partage le Danemarque, & Suvir, Roi de Norwege, & une fille nommée Eligine mariée à l'Empereur Henri III. Il avoit eu Canut & Eligine d'Emme de Normandie. \* Mathieu de Westmunster, *Hist. Angl.* Polydore Virgile, Du Chêne, &c.

CANUT, II. fils de Canut I. & d'Emme de Normandie, fut premièrement Roi de Danemarque, & puis d'Angleterre. Il succéda à son frere Harald, qui mourut peu de tems après son couronnement en 1040. Les Anglois le requrent très-bien ; mais il reconnut mal cette affection, car il fit mourir plusieurs Princes & Grands du Royaume, & chargea le peuple de beaucoup de subsides. Pour vanger les injures qu'Harald avoit faites à sa mere Emme, il se fit détester & fit jeter sa tête dans la Tamise. Deux ans après son avènement à la couronne, s'étant trouvé à une noce dans un bourg nommé Lambeth, il se laissa tomber de son siège & se tua l'an 1042. On crut qu'il avoit été empoisonné, & ne regna que deux ans. Cependant, les Anglois prirent les armes, chasserent les Danois, & firent une loi, qu'on ne souffriroit jamais le sceptre entre les mains d'un Prince de ce pais. \* Polydore Virgile & du Chêne, *Hist. Angl. &c.*

CANUT, I. de ce nom, Roi de Danemarque dans le IX. Siècle, succéda à Eric III. son pere, qui s'étoit fait Chrétien. Il avoit aussi reçu le Baptême, & ensuite, se laissant tromper par quelques Payens il apostasia lâchement, renonçant à la Religion, que Froton son successeur rétablit. \* Saxon le Grammaire, *Hist. Dan.*

CANUT, II. & III. Rois de Danemarque. Cherchez Canut I. & II. Rois d'Angleterre.

CANUT, IV. de ce nom, Roi de Danemarque, nommé le *Saint* & le *Martyr*, étoit frere d'Harald ou Herold le *Fainéant*, auquel il succéda l'an 1074. Il entreprit l'expédition d'Angleterre, où il perdit la vie par la malignité des impies. Ce Prince fort dévot & soumis au Saint Siège fut tué dans l'Eglise de Saint Alban, & mis au nombre des Martyrs ; ce qui arriva l'an 1085. Un de ses fils, de son nom, qui souffrit aussi le martyre, fut canonisé par le Pape Alexandre III. en 1164. L'Eglise fait sa fête le 19. du mois de Janvier.

CANUT, V. Roi de Danemarque, succéda à Eric V. vers l'an 1147. & il fut tué par Suenon dans un festin, vers l'an 1155. \* Mcurfus & Pontanus, *Hist. Dan.*

CANUT, VI. fils de Valdemar I. & de Sophie sœur de Canut V. regna quelque tems avec son pere ; & lui succéda en 1185. Il fit la guerre aux peuples de la Pomeranie, s'opposa à quelques séditieux, & mourut vers l'an 1210. On dit qu'il avoit épousé Mathilde fille d'Henri le Lion Duc de Saxe. \* Pontanus, *Hist. Dan.* Bertius, in *Comment. Germ. &c.*

CANUT, Roi de Suède dans le XII. Siècle, étoit fils d'Eric IX. surnommé le *Saint*. Il tua Charles VII, qui étoit foupçonné d'avoir eu part à la mort de son pere; & régna vingt-trois ans avec beaucoup de gloire & de bonheur. Il mourut vers l'an 1292. ou 93. \* Magnus, *Hist. de Suède, &c.*

CANUT, (Jean Scabtien) natif de Guataria dans la Bifcaye, fameux Pilote, vivoit au commencement du XVI. Siècle. Il partit de Seville l'an 1519. avec Ferdinand Magellan Portugais, Capitaine de cinq vaisseaux, sous les auspices de l'Empereur Charles Quint. Ils découvrirent le détroit dit de *Magellan*, du nom de Ferdinand, lequel étant arrivé par la mer du Sud aux Moluques, y mourut de poison, ou comme les autres disent, en combattant aux Isles Boruées, que quelques-uns prennent pour les Philippines. Canut ramena un seul vaisseau des cinq, lequel fut nommé *la victoire*. Il arriva au port de Seville l'an 1522. ayant mis trois ans à faire tout ce tour du monde par eau. L'Empereur lui donna une chaîne d'or avec la figure d'un Monde, & cette inscription, *Primus circumdediti me.* \* Orofius, *li. 11. Maffée, li. 8. Mariani, li. 26.*

CANUTIUS, (Tiberius) Tribun du peuple, se déclara contre Antoine, qui étoit tenu pour ennemi de la République: mais cette grande liberté, qu'il prit à l'exemple de Cicéron, lui coûta la vie, aussi bien qu'à cet illustre Orateur. Antoine & César lui ayant reproché que dans l'administration de sa charge il fuivoit les instructions d'Ifauricus, qui avoit été Consul, il répondit qu'il aimoit mieux être son disciple que celui du calomniateur Epidius. \* Vell. Paterculus, *SUP.*

CAP, c'est ce que les Anciens nommoient *promontoire*, qui est une pointe de terre élevée & avancée en mer, laquelle on peut découvrir de loin, & qui sert ordinairement de marque aux Pilotes pour reconnoître les côtes. Les François appellent un promontoire *Cap*; les Italiens, *Capo* & *Punta*; les Espagnols, *Cabos*; les Anglois, *Point*, *End*, & *Head*; c'est-à-dire, *pointe*, *fin*, & *tête*; les Hollandois *Hoek*; tous mots qui signifient la même chose. *SUP.*

CAP-D'AGUER, ou SANTA-CRUZ, ville de la province de Sus, dans le royaume de Maroc en Afrique, située sur la côte au bas d'un cap que fait le Mont Atlas, entre les villes de Messa & de Tefrane. Cette place doit ses commencemens à un Gentilhomme Portugais, lequel vers l'an 1500. y bâtit à ses dépens un château de bois pour la sûreté de la pêche des morués & d'autres poissons, qui se prennent en quantité sur cette côte. Il le nomma *Santa-Cruz*, ou le château de Sainte Croix: & les Maures l'appellerent *Dar Rumia*, c'est-à-dire, *la Maison du Chrétien*. Mais le Roi de Portugal voyant l'importance de ce poste pour la navigation de ces mers, & pour la conquête de l'Afrique, acheta ce château, & y fit bâtir une ville bien fortifiée, où il mit une bonne garnison avec quantité d'artillerie. De là les Portugais faisant des courses par tout, avec plusieurs Arabes & Africains, qui s'étoient faits leurs Vasseaux, se furent rendus maîtres du pays, sans la découverte des Indes qui leur sembla plus avantageuse. Cette ville fut prise en 1536. par le Cherif de Sus; ce qui apporta un grand préjudice aux Portugais, qui allant à la Guinée & aux Indes, avoient là une retraite assurée pour s'y rafraîchir. \* Marmol, *de l'Afrique, liv. 3. SUP.*

CAP DE BONNE ESPERANCE, promontoire à la pointe de la côte des Cafres en Afrique. Les Hollandois ont proche de ce cap un fort à cinq bastions, & environ cent maisons d'habitans éloignées du fort d'une portée de mousquet. Ces maisons sont aussi propres dedans & dehors, que celles de Hollande, & la plupart des habitans y sont Catholiques, quoiqu'ils n'aient pas la liberté d'y exercer leur Religion. La situation en est belle, & le climat y est assez doux. Leur Printemps commence en Octobre, leur Été en Janvier, l'Automne en Avril, & l'Hyver au mois de Juillet. Les chaleurs y sont grandes, mais il y a toujours un vent qui rafraîchit l'air. La Compagnie Hollandoise des Indes Orientales y a un très-beau jardin, où l'on voit dans quatre compartimens des arbres & des plantes les plus rares de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique, & de l'Amérique. Au delà d'une grande montagne voisine, qui est remplie d'une infinité de gros figes, il y a une plaine de près de dix lieues, où les Hollandois ont fait bâtir des habitations, qui se peuplent tous les jours. La terre y est très-bonne, & rapporte du blé & de toute sorte de grains en abondance. Les naturels du pays ont la physionomie fine en apparence, mais ils n'ont point d'esprit. Ils vont tout-nuds à la réserve d'une peau, dont ils se couvrent le dos & ce que la pudeur fait cacher. Leur nourriture ordinaire n'est que de lait & de beurre, & ils ne mangent gueres de viande, ni de poisson. Ils ont une racine qui a le goût de noisette, qu'ils mangent au lieu de pain. Ils sont eux-mêmes leurs Médecins & leurs Chirurgiens, se servant de simples qu'ils connoissent pour guérir leurs maladies & leurs blessures. Les plus grands Seigneurs font ceux qui ont le plus de bestiaux, qu'ils vont garder eux-mêmes. Ils n'ont point de Religion. Ils font seulement quelques cérémonies, lors que la Lune est pleine. Ce pays est rempli de bêtes sauvages, & il y a une grande quantité de lions, de tigres, de léopards, de chiens sauvages, de loups, d'éléans, & d'éléphants. Les originaires de ce pays n'ont pour armes qu'une lance, dont le fer est empoisonné, afin de faire mourir promptement ces animaux, quand ils les ont blessés. On y voit beaucoup de gibier de toutes sortes, particulièrement des cerfs, dont le nombre est prodigieux. Il y a une quantité de chevaux sauvages, qui sont très-beaux, & ont la peau diversifiée de rayes blanches & noires: mais on a bien de la peine à les domter. La mer en cette baye est fort poissonneuse, & les loups marins approchent souvent des vaisseaux, mais il est difficile de les tuer, parce qu'ils font cent tours. Les eaux des fontaines & des rivieres y sont excellentes. On dit que les Hollandois y ont trouvé des mines d'or & d'argent, & qu'ils les tiennent cachées. \* Mandello, *tom. 2. d'Olearius*. Voici ce que le P. Tachard nous a appris de ce pays dans

la Relation de son voyage de Siam, d'où il est revenu avec les Ambassadeurs.

Les peuples, qui habitent la pointe Méridionale de l'Afrique vers le Cap de Bonne Esperance, sont portez en diverses nations, qui ont toutes la même forme de vivre. Leur nourriture ordinaire est du lait & la chair des troupeaux, qu'ils nourrissent en grande quantité. Chacune de ces nations a son Chef ou Capitaine, auquel elle obéit: & cette charge est héréditaire. Le droit de succession appartient aux aînés, à qui les cadets doivent rendre service, sans avoir aucune part à l'héritage. Leurs habits ne sont que de simples peaux de moutons avec la laine, préparé avec de l'excrément de vache & une certaine graisse, qui les rend insupportables à la vue & à l'odorat. Ces peuples n'ont aucune connoissance de la création du Monde: ils adorent pourtant un Dieu, à qui ils sacrifient des victimes, pour en obtenir tantôt la pluie, tantôt le beau-temps, selon leurs besoins: car ils n'attendent point d'autre vie après celle-ci. Avec tout cela ils ne laissent pas d'avoir de bons chevaux, étant ordinairement fideles & charitables les uns envers les autres, & punissant l'adultere & le larcin comme des crimes capitaux. La principale nation est celle des *Sonquas*, que les Européens appellent *Hotentots*, peut-être, parce que ces peuples ont continuellement ce mot à la bouche, lors qu'ils rencontrent des étrangers. Leur pays est vers la côte Orientale & Méridionale. Comme ils sont agiles, robustes, hardis, & plus adroits que les autres à manier les armes qui sont la zagaye, ils vont servir chez les autres nations en qualité de soldats; & ainsi il n'y en a pas une qui outre ceux du pays n'ait encore des *Sonquas* qui composent fa milice. Ils sont adonnés à la chasse, & tuent avec beaucoup d'adresse des éléphants, des rhinocéros, des élans, des cerfs, des chevreuils, & plusieurs autres sortes d'animaux, dont il y a une prodigieuse quantité aux environs du Cap. Les Hotentots étant persuadés qu'il n'y a point d'autre vie, ne travaillent qu'autant qu'il faut pour passer doucement celle-ci. A les entendre parler, lors même qu'ils servent les Hollandois pour avoir un peu de pain, de tabac, & d'eau de vie, ils les regardent comme des esclaves, qui viennent cultiver les terres de leur pais avec beaucoup de peine, au lieu d'y vivre en repos, ou de s'occuper à la chasse. Mais quelque bonne opinion qu'ils aient d'eux-mêmes, ils menent une vie misérable. Ils sont mal-propres jusqu'à l'excès, & il semble qu'ils s'appellent à se rendre affreux. Quand ils veulent se parer, ils se froitent le visage & les mains de la fuye de leurs chaudières, ou d'une graisse noire, qui les rend puans & hideux. Ils s'engraissent aussi la tête, & c'est ce qui fait que leurs cheveux s'amassent en petites touffes, auxquelles ils attachent des pièces de cuivre ou de verre. Les plus considerables parmi eux portent aussi pour ornemens de grands cercles d'ivoire, qu'ils passent dans leurs bras, au-dessus & au-dessous du coude. Les femmes, outre cet habit, s'entourent les jambes de petites peaux taillées exprès, ou d'intefims d'animaux: & se font des colliers & des ceintures avec de petits os de différentes couleurs. On dit qu'ils ont quelque connoissance d'Astrologie, & de la vertu des simples pour la Médecine: mais ils n'ont pas tant d'esprit, qu'ils paroissent en avoir. Ils ont des coutumes très-bizarres. Quand une femme a perdu son premier mari, elle est obligée de se couper autant de jointures de doigt, en commençant par le petit, qu'elle se remarque de fois. Les hommes se font demi-Eunuques de jeunesse, croyant que cela sert beaucoup à augmenter l'agilité. Leurs cabanes sont faites de branches d'arbres, couvertes de peaux & de nattes, en forme de tentes. La deuxième nation des habitans du Cap est celle des *Namaquas*, vers la côte Occidentale. Ces peuples font en réputation dans le pays, & sont estimés guerriers & puissans; quoique leurs plus grandes forces ne passent pas deux mille hommes portans les armes. Ils sont tous d'une taille avantageuse, & robustes, & ont un bon sens naturel, rient rarement, & parlent fort peu. La troisième nation est celle des *Uruquas*, qui sont au milieu des terres: ceux-ci sont larons & voleurs de profession: & quoi qu'ils ne puissent pas mettre cinq cens hommes fur pié, il n'est pas aisé de les vaincre parce qu'ils ont des retraites dans des montagnes inaccessibleles. Les *Gouriquas* sont proche de la côte Orientale vers le Nord, & n'ont pas beaucoup d'étendue. Les *Gassiquas*, qui sont aux environs de l'embouchure du Fleuve sans-fin, sont riches & puissans, mais ils ont peu d'adresse dans le métier de la guerre. Les *Giriquas* au contraire, qui habitent vers la côte Occidentale, sont grands guerriers. La septième nation est celle de *Souffiquas*, qui sont les plus proches du Cap, dont les *Odiquas* sont alliés.

Dans un voyage, que le Commandeur du Cap de Bonne Esperance fit en 1685. marchant toujours à dix ou douze lieues de la mer Occidentale, il découvrit quelques nations différentes vers le vingthuitième degré de latitude, dans un pais agréable & abondant en toutes sortes de fruits & d'animaux. Ces peuples font beaucoup plus traitables que les autres. Ils ont le corps bien fait & robuste: & ils laissent flotter leurs grands cheveux sur leurs épaules. Leurs armes sont l'arc & les fleches, avec la zagaye, qui est une espece de lance. Leur vêtement est un long manteau de peau de tigre, qui descend jusqu'aux talons. Parmi eux il s'en trouve d'aussi blancs que les Européens: mais ils ne noircissent avec de la graisse & de la poudre d'une certaine pierre noire, dont ils se froitent le visage & tout le corps. Plusieurs se connoissent fort bien en minéraux, qu'ils savent fondre & préparer: mais ils ne les estiment pas beaucoup; peut-être, parce qu'il y a une grande quantité de mines d'or, d'argent, & de cuivre dans leur pays. Leurs femmes sont naturellement fort blanches; mais afin de plaire à leurs maris, elles se noircissent comme eux. Celles qui sont mariées ont le dessus de la tête rasé, & de grandes coquilles pointues attachées aux oreilles. De tout ce que je viens de remarquer, on voit assez que cette partie de l'Afrique n'est pas moins peuplée, ni moins fertile, que les autres qui sont déjà découvertes: & que les peuples qui l'habitent ne sont



ni cruels ni farouches. Le Sieur Vanderstelt, Commandeur ou Gouverneur du Cap de Bonne Espérance, le reconnut particulièrement dans son voyage de 1687. dont je viens de parler. Comme il avoit amené avec lui deux trompettes, quelques haut-bois, & cinq ou six violons, dès que ces peuples eurent entendu le son de ces instrumens, ils vinrent en foule, & firent venir leur musique composée d'environ trente personnes, qui avoient presque tous des instrumens différens. Celui du milieu avoit une espèce de Cornet à bouquin; les autres avoient des flageolets & des flûtes. Cette symphonie étoit accompagnée de danses & de sauts, pendant que le Maître de musique fe tenoit debout pour régler la mesure & la cadence avec un grand bâton, qui pouvoit être vu de tout le monde. \* Le P. Tachard, Jésuite, *Voyage de Siam*. Voyez aussi la description de l'Afrique, par O. Dapper. SUP.

CAP de Creuz. Cherchez Aphrodité.

CAP-DE-NON, promontoire ou cap sur la côte de la province de Sus, au royaume de Maroc. Il fut ainsi appelé, à ce que l'on croit, comme qui diroit *Cap de non ultra*, parce que l'on s'imaginait, il y a trois cens ans, qu'il n'y avoit point de terre plus occidentale, & qu'on ne pouvoit aller plus outre, sans se perdre dans l'Océan. \* Baudrand. SUP.

CAPACCIO, ou CAPACCIO NUOVO, *Caput aquinum*; ville d'Italie dans la Principauté citerieure, au royaume de Naples, avec Evêché suffragant de Salerne. C'est une ville nouvelle, située dans une plaine, étant autrefois sur une montagne, où en sont les ruines qui ont encore le nom de *Capaccio Vecchio*.

CAPACCIO, (Jule César) a été en estime au commencement du XVII. Siècle. Il étoit de Campagna dans le royaume de Naples, où ses parens n'avoient rien qui les distinguât parmi leurs citoyens. Son mérite a procuré des honneurs à sa famille, qui la relevant par-dessus les autres, qui lui étoient égales. Il étudia à Naples, & ayant beaucoup d'inclination pour les Lettres, il s'y avança extrêmement. Il apprit la Philosophie, la Jurisprudence Civile & Canonique, & ensuite il s'attacha à la lecture des Poëtes & des Historiens. Comme il avoit un mérite singulier, on le choisit pour être Secrétaire de la ville de Naples. Il fut un de ceux qui contribuèrent le plus à établir l'Académie de *gli Oziosi* dans la même ville. François de la Rovere Duc d'Urbain l'engagea à se charger de l'éducation du Prince son fils, & ce fut durant ce tems que Giulio César Capaccio composa une partie des Ouvrages que nous avons de lui. Il mourut en 1631. Il a écrit *Trattato dell' Imprese. Il Secretario. Prediche Quadragesimali. Il Principe. Historia Puseolana. Historia Napolitana*, &c. \* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Hum. Lett. P. I.*

CAPACAP (Scipion) a écrit du royaume de Naples. Il en est fait mention dans Laurent Crasso, *Elogia Litterarum*.

CAPANE'E, un des Capitaines qui se trouverent au siège que Polynice mit devant Thebes, vers l'an 2833. du Monde. Il fut le premier qui posa l'échelle sur les murailles de cette ville assiégée. C'est pour cela que les Poètes ont feint qu'il fit la guerre à Jupiter. \* Apollodore, Hygin, & Stace dans *la Thebaïde*.

CAPAX, dans l'Ordre de Malte, est le nom que l'on donne aux Chevaliers qui ont fait cinq années de résidence à Malte, & quatre caravanes; & sont en état de parvenir à la Commanderie. SUP.

CAPECE, (Ettore) de Naples, célèbre Jurisconsulte, que Philippe IV. Roi d'Espagne employa en diverses occasions. Il a composé quelques Ouvrages de Droit, & il est mort le 10. Août de l'an 1654. Lorenzo Crasso, *Elog. d'Hum. Lett.*

CAPECE, Fabio. Cherchez Galcoia.

CAPECE, (Scipion) de Naples, a vécu vers l'an 1550. Il composa divers Ouvrages en vers, & entre autres *De principis rerum lib. II. De D. Joanne Baptistâ lib. III. &c.* \* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Hum. Lett.*

CAPELL, (Ange) (Guillaume) (Louis), Voyez Cappel.

CAPELLAN, montagne à douze journées de Siren, capitale du royaume de Pegu, dans la presqu'île de l'Inde au-delà du golfe de Bengala. Il y a une mine, d'où l'on tire une grande quantité de rubis, de topazes jaunes, de saphirs bleus & blancs, d'hyacinthes, d'amethystes, & autres pierres précieuses de différentes couleurs. \* Tavernier, *Voyages des Indes*. SUP.

CAPELLA, ou Martianus Mineus Felix Capella. On ne sait pas bien en quel tems il vivoit. On ignore de même s'il étoit Carthaginois, ou Romain. Il y a apparence qu'il a vécu au commencement du VI. Siècle, parce qu'il est cité par Boëce; on estime aussi que l'Afrique étoit sa patrie, & il est nommé parmi les Consulaires. Il a écrit de *Nisipus Philologia lib. VII.* François Vitalis les fit imprimer la première fois à Vicence l'an 1499. Depuis, en 1577. on les publia avec des Notes de Bonaventura Vulcanius, & enfin Hugues Grotius en donna une édition beaucoup plus correcte en 1599. *in octavo*. Voyez la Préface, & consultez Voilius de *Hist. Lat. 3. p. 712. de Math. de Poët. Lat. &c.*

CAPELLA A, Poëte Latin, vivoit sous l'Empire de Jule César ou d'Auguste. Il composoit des Vers Elegiaques, & Ovide fait mention de lui, li. 4. de l'ont. el. 16.

*Clauderet imparibus verba Capella modis.*

CAPELLA, Orateur, qui vivoit dans le II. Siècle. Il fut un de ceux que l'Empereur Marc Aurèle Antonin le *Philosophe* choisit pour l'éducation de Commodus son fils, qui profita très-mal des soins de ses maîtres. \* Lampridius, in *Commod.*

CAPELLA, ou de CAPILLA, (André) Evêque d'Urgel en Catalogne, étoit de Valence en Espagne. Dès son jeune âge il entra parmi les Jésuites, & s'y avança beaucoup dans les sciences & dans la piété, aussi y fut-il estimé, & il y eut même la charge de Maître des Novices. Vers l'an 1569. il entra parmi les Chartreux, pour y vivre caché dans la solitude. Mais non seulement on lui don-

na le gouvernement de diverses maisons de son Ordre; mais même le Roi Philippe II. le nomma, en vertu d'un Bref Apostolique, pour visiter quelques Monastères des Benedictins de Catalogne. Il eut encore d'autres emplois importants, & en 1587. il fut nommé à l'Evêché d'Urgel, qu'il gouverna avec beaucoup de prudence 23. ans de suite, & mourut le 22. Septembre en 1610. André de Capilla savoit le Latin, le Grec, & l'Hebreu, & il s'attacha particulièrement à l'étude de l'Ecriture. Il a composé des Commentaires sur Jeremie en Latin, & divers autres Ouvrages en Espagnol, comme des Considerations sur les Dimanches de l'année, sur les jours du Carême, & les fêtes des Saints, &c. \* Joseph de Valles, in *Hist. Carr. Hisp. Petreus, Bibl. Carr. Le Mire, de Script. Sac. XVII.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. &c.*

LA CAPELLE, forteresse de France en Picardie. Elle est dans cette contrée dite le Tierche, vers les frontières du Hainaut, environ à une lieue de la riviere d'Oyse, qu'elle a au Midient Lan-dreci, Avesne, & Guise. La Capelle fut bâtie dans le XVI. Siècle, pour s'opposer à ceux des Pais Bas, qui faisoient des courses dans la Picardie. Dans le XVII. Siècle, elle a été souvent prise & reprise. En 1636. les Espagnols la prirent sur le Baron du Bec, & l'année d'après le Cardinal de la Valette la leur enleva; & il perdit en ce siège le Sieur de Buffi Lamet, & le Sieur de Rambures. Elle a été aussi prise & reprise d'autres fois.

CAPELLIEN, Préfet de la Mauritanie, pour l'Empereur Maximin, sur la fin du III. Siècle. Il attaqua les deux Gordiens, pere & fils, qui s'étoient fait déclarer Empereurs en Afrique, & avoient obtenu que le Senat approuvât leur élection. Le fils âgé de quarante-six ans fut tué dans la bataille; & on ajoute que le pere se donna la mort de dépit, l'an 237. \* Jule Capitolin, dans *Gordien*.

CAPELUCHE, Bourreau de Paris, se mit à la tête des séditieux, au mois d'Août de l'année 1418. & prit le parti du Duc de Bourgogne, pendant les factions des Armagnacs & des Bourguignons. Cette émotion ayant été apaisée quelques jours après, Capeluche, qui beuvoit à la Rapée dans les Halles, fut pris, & décapité par ordre du Duc de Bourgogne, parce qu'il s'étoit trop familiarisé avec lui, jusques-là que le Duc ne le connoissant pas, avoit souffert qu'il lui eût touché dans la main. Ce Prince fit peut-être réflexion sur ce que le jeune Plin appelle l'attachement du Bourreau, *secundum contagium*. (Epist. l. 1. l. 4.) \* Jean Juvenal des Ursins, *Histoire du Roi Charles VI. SUP.*

CAPERNAUM. Cherchez Capharnaïm.

CAPES, riviere du royaume de Tunis en Afrique, vient du Mont Atlas, & va se décharger dans la mer Méditerranée, proche de la ville de Capes, où est le golfe de même nom. Son eau est salée, & si chaude quand on la puise, qu'il la faut laisser rafraichir à l'air une heure avant que d'en boire. \* Marmol, de *l'Afrique*, l. 1. SUP.

CAPET, furnom de Hugues Comte de Paris & Duc de France, fils de Hugues le Grand. Cherchez Hugues Capet.

CAPET, (Jean) Chanoine de Lille en Flandres, où il avoit pris naissance, & Docteur de Louvain, vivoit sur la fin du XVI. Siècle, & mourut le 12. Mai de l'an 1599. Il a écrit divers Ouvrages remplis d'érudition & de piété, comme des Commentaires sur les Epîtres de Saint Paul & sur les Canoniques. *De vera Christi Ecclesia, deque Ecclesia & Scriptura auctoritate. De heresi & modo coercendis hereticis. De origine Canoniarum & eorum officio*, &c. \* Valere, André, *Bibl. Belg.*

CAPETANS, ou CAPETIENS, nom que l'on donne aux Rois de France de la troisième race, qui a commencé par Hugues Capet, l'an 987. Louis XIV. furnommé le Grand est le trentième Roi de cette famille.

CAPETE, sixième Roi des Latins, descendu d'Enée, régna vingt-six ans, depuis l'an 3064. du Monde. D'autres le nomment Aty, Ægyptus, & Capetus Sylvius. On dit qu'il laissa Capys Sylvius, dont le regne fut de 24. ans, & que ce dernier fut suivi d'un autre Capetus Sylvius, qui ne régna que 13. années. \* Tite Live, Messala, Eusebe, & Denys d'Halicarname.

CAPETES, nom des Bourriers du College de Montaigu, fondez par Jean Standonc en 1480. ainsi appelez, parce qu'ils portoiient de petits manteaux, que l'on nommoit anciennement des *capes*, ou des *capets*. \* Malingre, *Antiquités de Paris. SUP.*

CAPGRAVE. Cherchez Catgrave.

CAPHARE'E, promontoire fameux de l'isle Eubée, nommé aujourd'hui *Capo dell' oro*, ou le *Capo Figerà*, dans la pointe Orientale de Negrepoint. Il est très-dangereux pour la navigation, à cause de quantité de rochers, contre lesquels les vaisseaux peuvent heurter dans l'orage. Il est à 20. milles de l'isle de Schiro, à 12. de Caristo, & à 70. de la ville de Negrepoint. C'est où Nauplius Roi d'Eubée vangea la mort de son fils Palamede, qui fut tué par la trahison d'Ulysse. Car comme les Grecs revenoient du siège de Troye, Nauplius fit allumer un fanal à la cime de cette montagne, pour faire croire pendant la nuit que c'étoit un havre, & ainsi plusieurs vaisseaux vinrent donner contre ces rochers, & y firent naufrage. Bochart tire ce nom du Syriaque, *Capharus*, c'est-à-dire, *écueil brisant*. \* Virgile, *Enéide*, l. 11. Ovide, *Metam. 4.* Priscien. SUP.

CAPHARNAUM, ou CAPERNAUM, ville de la tribu de Nephthali, vers les limites de Zabulon, sur le rivage de la mer Tibériade, près de l'embouchure du Jourdain. Elle a été la Métropolitaine de toute la Galilée, où JESUS-CHRIST commença à publier les premières veritez de sa doctrine, qu'il y confirma par un grand nombre de miracles. Saint Matthieu y faisoit l'office de Publicain, quand le fils de Dieu l'appella pour l'élever à l'Apostolat. Cette ville est aujourd'hui désolée, & depuis que Soliman la réduisit en cendres, elle n'est habitée que par quelques familles de Maures, qui tirent quelques pièces d'argent des pelerins qui vont visiter les lieux saints.

**CAP. LA CAPI-AGA**, ou **CAPOU-AGASI**, est comme le Grand-Maître du Serrail. C'est le premier en dignité & en crédit de tous les Eunuques blancs, & il est toujours auprès de la personne du Grand Seigneur, en quelque lieu qu'il se trouve. C'est lui qui introduit les Ambassadeurs à l'audience : & toutes les grandes affaires passent par ses mains, pour venir à la connoissance du Prince. Sa charge le rend nécessaire à tous les autres, & lui attire de riches présens. Personne ne peut entrer dans l'appartement de l'Empereur, ni en sortir, sans son ordre : & quand le Turc veut lui parler, c'est le Capi-Aga qui le présente. Il porte le turban dans le Serrail, & va par tout à cheval par le privilège de sa charge. Il accompagne le Grand-Seigneur jusqu'au quartier des Sultanes, mais il demeure à la porte. Sa table est servie aux dépens du Prince, & il a de plus dix Sultans par jour, qui sont soixante livres de notre monnoy. Il s'est vu des Capi-Agas qui sont morts riches de deux millions, ce qui retourne dans les coffres du Grand Seigneur. Si le Capi-Aga quitte sa charge, & sort du Serrail, il ne peut être Bacha. \* Tavernier, *Relation du Serrail*. SUP.

**CAPILLA**. Cherchez Capella.

**CAPILUPPI**, (Camille) Italien, fit imprimer l'an 1572. à Rome un Libelle, intitulé *les Stratagemes*, dans lequel il parloit du massacre de la Saint Barthelemi, & de la fuite de toute cette action. Il y avoit des choses assez singulieres, touchant les motifs & les raisons qu'on avoit eues de se porter à cette violence. \* De Thou, *Hist. li. 22. & 53. Le Mire, de Script. Sac. XVI.*

**CAPILUPPI**, (Lelio) de Mantouë, Poëte célèbre, vivoit dans le XVI. Siècle. Jacques Auguste de Thou parle de lui, après avoir fait mention de Joachim du Bellai mort à Paris le 1. Janvier de l'an 1560. *Nous donnerons*, dit-il, *pour compagnon à Joachim du Bellai, Lelio Capiluppi de Mantouë, qui étoit son grand ami, & qui mourut trois jours après lui dans son pais, âgé de 62. ans. Il se joua si heureusement des Vers de Virgile son compatriote, en leur donnant une autre signification, qu'il a en cela entièrement effacé la gloire d'Aufone, de Proba Falconia, & des autres qui se font exercés sur le même sujet. En effet, outre les autres choses, il a fait des Vers de ce Poëte, un ou deux Centons de l'origine des Mômes, de leur vie, de leurs regles, des cérémonies de l'Eglise, du mal de Naples, & de diverses autres choses. Julius Rofcius publia depuis ces Centons à Rome en 1590.*

**CAPIS**. Cherchez Meckaw.

**CAPISTRAN**, (Jean) Religieux de S. François, vivoit dans le XV. Siècle. Il étoit originaire de France & né au bourg de Capistran près de la ville d'Aquila dans l'Abruzze. Son pere Gentilhomme d'Anjou s'y étoit marié servant son Prince Louis d'Anjou, lorsque sous le regne de Charles VI. Roi de France il alla mener du secours au Roi de Naples son cousin. Jean de Capistran se fit Religieux de Saint François, il mérita l'amitié de Saint Bernardin, & il fut deux fois Général de la réforme de l'obfervance, à laquelle il avoit beaucoup contribué. Son zèle étoit si bien reconnu, qu'il fut choisi Inquisiteur de la Foi, & Légat du Saint Siège en Allemagne, où il convertit quatre mille Hauffites. Il fut un des plus célèbres Herauts de la Croisade, que les Papes Nicolas V. & Calixte III. firent publier contre les Turcs; & il ne quitta jamais l'armée, qui défait les Infideles, lorsqu'ils avoient assiégé Belgrade. Il mourut peu de tems après à Wilak en Hongrie, l'an 1456. On lui attribue divers Ouvrages, & de l'autorité du Pape & du Concile, du Mariage, de l'Excommunication, de *Canon Penitentialis*, *Speculum conscientie*. &c. Le Pape Pie II, Blondus, Tritheme, Poffevin, Wadinge, les Continueteurs de Baronius, Bellarmin, &c. parlent de lui. Le Pape Gregoire XV. le déclara Bienheureux.

**CAPITAINE** Poulin. Cherchez Escalin.

**LA CAPITANATE**, province d'Italie, dans le royaume de Naples. On dit qu'elle est ainsi nommée depuis que l'Empereur Basile y envoya un certain Capitaine célèbre. Elle a au Levant & au Septentrion la mer Adriatique, au Couchant le Comté de Molisse; & au Midi la terre de Barri, la Basilicate, & la Principauté ulterieure, qui lui est aussi en partie au Couchant. La Capitanate est l'*Apulia Daunia* des Anciens. Ses villes font Mont-Saint Ange avec Archevêché uni à celui de Manfredonia, Alcoli, Lucera, Arдона, Boviano, Arpi, Fiorenzuola, Troya Siponte, &c. Le mont Gargan y est aussi fameux, par l'apparition de Saint Michel, & c'est là où est la ville du Mont S. Ange. Cette province est très-fertile & une des plus considerables du royaume de Naples. \* Leandre Alberri, *Defcr. Ital. Merula, Cosmogr. Scipio Mazella, Defcr. del regno di Nap. &c.*

**CAPITANES**, nom que l'on donna aux Gouverneurs des places dans la Pouille & dans la Calabre, du tems que les Empereurs Grecs tenoient ces provinces sous les Empereurs d'Allemagne. De là vient qu'il y a une province du royaume de Naples, qu'on appelle encore aujourd'hui la *Capitanata*. \* Sigonius, *liv. 8. du Royaume d'Italie*. SUP.

**CAPITANIÉS**, petits gouvernemens dans le Breuil, suivant la division qui en a été faite par les Portugais qui sont maîtres des côtes. Il y en a quatorze, dont les Capitaines commandent chacun dans leur territoire. SUP.

**CAPITO**, (Fitinius) à qui Pline le Jeune donne de grandes louanges. Il a fait quelques Ouvrages Historiques. \* *li. 8. ep. 12.*

**CAPITOLE**, nom de la forteresse de Rome, où l'on bâtit un temple à Jupiter. Tarquin l'Ancien en jeta les premiers fondemens l'an 139. de Rome; & Tarquin le Superbe l'acheva en 221. On lui donna le nom de *Capitole* d'une tête, que les Latins nomment *caput*, qui y fut trouvée en creusant les fondemens de ce temple, selon Denys d'Halicarnasse. Il fut brûlé sous l'Empire de Vitellius; Vespasien le fit rebâti, dans le même tems que le temple de Jerusalem fut détruit. Ayant été de même brûlé par le feu du ciel sous Tite, Domitien le fit encore rebâti avec plus de pompe, & ordonna des jeux qu'on célébroit de cinq en cinq ans, & l'on comptoit les

années par ces *Agons Capitolins*, à la façon des Olympiades. Les Chrétiens y bâterent depuis en l'honneur de la Sainte Vierge une Eglise, dite *Ara Cœli*. \* Denys d'Halicarnasse, *lib. 4. Hist. Baronius, App. Ann. &c.*

**CAPITOLIN**, nom qui fut donné à Jupiter, à cause du temple qu'il avoit au Capitole. Ce Jupiter *Capitolin* est différent de Jupiter *Tonnant*, à qui Auguste dédia un temple, en mémoire de ce qu'il avoit été délivré d'un grand péril, lorsque marchant la nuit pendant son voyage d'Espagne, la foudre tomba sur sa literie, & tua celui qui la conduisoit. \* Suetone, *dans Auguste*. SUP.

**CAPITOLIN**, ou **CORNELIUS CAPITOLINUS**, vivoit dans le III. Siècle. Il est Auteur d'un Ouvrage que nous n'avons plus & qui est pourtant allégué par Trebellius Pollio, dans la vie des trente Tyrans, où il dit après Cornelius Capitolinus, dans la vie d'Odénat, que Zenobie n'étoit pas seulement une des plus illustres, mais encore une des plus belles femmes de l'Orient. Un autre Caius Julius Capitolinus fut Consul avec l'Empereur Aurelien, l'an 274.

**CAPITOLIN**, (Jule) Historien, vivoit sur la fin du III. Siècle & au commencement du IV, sous le regne de l'Empereur Diocletien, à qui il adressa la vie d'Antonin le *Debonnaire*, & celle de Verus. Il dédia celle de Claude Albin, de Macrin, des deux Maximins, & des trois Gordiens à Constantin; & il a fait aussi celles de Maxime & de Balbin, qu'il n'adresse à personne. Il en avoit fait plusieurs autres, qui ont péri par l'injure du tems. \* Voflius, *li. 1. des Hist. Lat. c. 7.*

**CAPITON**, vingt-cinquième Patriarche de Jerusalem, vivoit dans le II. Siècle. Il succéda à Julien II. & tint le siège jusqu'en la cinquième année du regne de l'Empereur Commode, qui étoit la 185. de JESUS CHRIST. \* Eusebe, *dans sa Chron.* Baronius, *Ann.*

**CAPITON**, Historien de Lycie, vivoit sur la fin du IV. Siècle. Il a écrit huit livres de l'Isaurie, de son pais, & de la Pamphylie, & a traduit l'Abregé d'Eutrope; ce qui fait voir qu'il vivoit après Julien; parce que c'est sous son Empire qu'Eutrope composa son Abregé. Il est cité par Stephanus de Byzance, &c. \* Voflius, *Hist. Græc. li. 3. de Poët. c. ult. de Math. c. 69. §. 19.*

**CAPITON**, ou **CAPITO**, Poëte d'Alexandrie, dont Athenée fait mention, il écrivit des Commentaires à Philopapus. \* Athenée, *li. 7. & 8. [Voyez Joan. Meursii Biblioth. Græc.]*

**CAPITON**, connu sous le nom de WOLFGANGUS FABRICIUS **CAPITO**, Allemand, étoit d'Hagenaw dans l'Alsace, où il naquit en 1478. Il étudia à Bâle, & pour complaire à son pere, il se fit Médecin. Depuis comme il avoit plus d'inclination pour la Théologie, il en fit son étude ordinaire après la mort de son pere, & reçut les honneurs du Doctorat en cette Faculté. Après cela, il apprit les Langues & particulièrement l'Hebraïque; & le Cardinal Albert de Brandebourg Archevêque de Mayence ayant souhaité de l'avoir auprès de lui, il passa encore Docteur en Droit Canon. Ainsi ayant connoissance de tant de sciences diverses, il se fit des amis illustres, & le Cardinal lui procura des Lettres de noblesse pour lui & pour sa famille. Capiton donna dans les nouveautez, au sujet de la Religion. Après cela il se retira à Strasbourg, & puis à Bâle & à Hagenaw. Il se lia d'amitié avec Bucer & avec Oecolampade. Il épousa la veuve de ce dernier, & composa la Vie. Après la mort de cette femme il en épousa une autre nommée Agnès, qui étoit savante, & en eut de prêcher, lorsque son mari étoit incommodé. Capiton mourut le 10. Janvier de l'an 1542. Il laissa divers Ouvrages. *Institutionum Hebraicarum lib. II. Enarrationes in Habacuc & Oseam. Vita Joannis Oecolampadi, &c.* \* Pantalone, *li. 3. Prof. Sclutetus, in Amal. Surius, Scidan, Melchior Adam, &c.*

**CAPITON**. Cherchez Atteius Capito.

**CAPITOULES**, c'est le nom que prennent à Toulouse ceux qui administrent les affaires de la ville, & ont soin de la police. A Paris, à Lyon, à Rouën, à Orléans, à Rheims, à Troyes, à Poitiers, à la Rochelle, & aux autres villes de France, entre la Garonne & la Somme, riviere de Picardie, on les appelle Echevins; à Bourdeaux, Jurats; & dans les autres villes de Guyenne, de Languedoc, de Dauphiné, & de la Provence, Consuls, qui est un nom pris des Romains, mais dans un sens bien différent. Dans quelques grandes & bonnes villes du royaume le Roi les annoblit après leur année d'exercice. Ils ont de beaux privileges, qui leur ont été octroyés par les Rois. Le Chef de ces Magistrats est appelé Prévôt des Marchands en plusieurs villes, comme à Paris, à Lyon, à Rouën, &c. & Maire en d'autres, comme à Bourdeaux, à la Rochelle, &c. SUP.

**CAPITULAIRES**, ordonnances des Rois de France, dans lesquelles il y a plusieurs articles ou chapitres qui regardent la police de l'Eglise, & qui ont été faites par l'avis des Evêques, assemblés en Concile ou en Corps d'Etats. Pour bien entendre l'origine & la signification de ce mot, il faut remarquer que l'on appelloit Capitules, *Capitula*, des articles que les Prélats dressoient & publioient pour servir d'instruction aux Ecclesiastiques de leur Diocèse. On met en ce nombre les Canons de Martin, Archevêque de Prague en Espagne, dressés l'an 573. Ceux du Pape Adrian I. donnés à Angilram ou Engerran Evêque de Mets, l'an 875. Ceux de Theodulphe Evêque d'Orléans, de l'an 707. Ceux d'Hincmar Archevêque de Rheims, en 872. & 872. Ceux d'Herard Archevêque de Tours, en 878. & ceux d'Isaac Evêque de Langres. De là est venu que l'on a donné le nom de Capitulaires aux ordonnances qui concernent des *Capitules* ou Articles concernans les affaires Ecclesiastiques. Ceux de Charlemagne & de Louis le *Debonnaire* furent recueillis par Anfégise Abbé, en quatre livres. Ceux des Rois Lothaire, Charles, & Louis, enfans du *Debonnaire*, par Benoît Levite ou Diacre, en trois livres. Il y a eu depuis quatre ou cinq additions: & le P. Simond a fait de notre tems une édition de ceux de Charles le *Chauve* en particulier. Etienne Baluze a donné aussi un nouveau

nouveau Recueil de Capitulaires, qui est beaucoup plus parfait que tout ce qui avoit paru en ce genre. \* Doujat, *Histoire du Droit Canon. SUP.*

**CAPITULATION** de l'Empire, c'est comme un Contrat que l'Empereur passe avec les Electeurs, au nom de tous les Princes & Etats de l'Empire d'Allemagne, avant que d'être déclaré Empereur, & qu'il ratifie après avoir été élevé à cette souveraine dignité. On n'a introduit l'usage de ces Capitulations, que depuis l'Empereur Charles Quint. Avant ce tems-là, les Constitutions ordinaires de l'Empire tenoient en quelque façon lieu de ces Capitulations; mais les grands Etats que ce Monarque possédoit hors de l'Empire, ayant fait appréhender aux Electeurs, qu'il ne donnât quelque atteinte à la liberté des Princes, & autres membres de l'Empire, ils jugerent à propos de lui proposer certaines conditions, auxquelles il voulut bien se soumettre: & ils ont continué d'en user de même à toutes les élections des Empereurs qu'ils ont depuis élevés sur le trône. Cette Capitulation est une espèce de barrière à l'autorité de l'Empereur, qui empêche que sa puissance ne soit tout-à-fait Monarchique, & la réduit dans un gouvernement mixte, c'est-à-dire, mêlé de la Monarchie & de l' Aristocratie. Lorsque l'Empereur est élu, les Electeurs le conduisent à l'Eglise; & l'ayant fait asseoir sur le grand autel, l'Archevêque de Mayence lui donne la Capitulation pour la signer, avec promesse de confirmer aussi-tôt après son couronnement tous les droits & toutes les prééminences dont jouissent les Electeurs, & les autres Princes & Etats de l'Empire: ce que l'Empereur exécute sur le champ, en faisant expédier à chaque Electeur ses Lettres Patentes, signées & scellées du grand Sceau. Par la Capitulation de Leopold élu l'an 1678. cet Empereur s'obligea d'observer & maintenir la Bulle d'Or, la Convention d'Augsbourg faite en 1555. le Traité de Munster & d'Osnabruck en 1648, & plusieurs autres articles, qui sont tous le nombre de quarante-sept, & se réduisent principalement à ne rien innover sur le fait de la Religion; à ne point faire ni abolir de loix sans le consentement des Etats de l'Empire; à demander l'avis des Electeurs & des autres Princes, ou villes Impériales, lors qu'il s'agira de dénoncer & de faire la guerre, d'imposer des subsides ou contributions, de faire la paix ou des alliances, de bâtir de nouvelles forteresses, & autres choses qui regardent le bien général de l'Empire. \* Heiff, *Histoire de l'Empire.*

Severinus de Monsfambano dit que s'il y a quelque exemple de Capitulation avant l'Empereur Charles Quint, elle est supposée. Que ce qui porta les Electeurs à borner l'autorité de Charles Quint par des conditions si expressees, fut la considération de sa puissance & de son ambition, qui paroisoit assez dans sa devise, *Plus ultra*; & qu'ils craignoient que la grandeur des Etats, qu'il possédoit de son chef, ne lui servît à opprimer l'Allemagne. Ce même Auteur ajoute que jusques à présent ces Capitulations ont été présentées aux Empereurs par les seuls Electeurs, sans la participation des autres Etats, qui s'en font plaints de tems en tems: & lors de la paix de Westphalie, on proposa de délibérer dans la prochaine Diète sur la manière de dresser une Capitulation perpetuelle: mais cela n'a point eu d'effet. Quelques Auteurs Allemands demeurent d'accord que la Capitulation donne des limites à la puissance Impériale, mais fontient que cette espèce de Concordat n'affoiblit point la Souveraineté. La plupart néanmoins avouent que l'Empereur n'est pas véritablement Souverain, n'ayant reçu l'Empire que sous des conditions qui l'empêchent d'exercer une autorité absolue. \* Sam. Pufendorf, sous le nom feint de Severinus de Monsfambano, *Etat présent de l'Empire d'Allemagne. SUP.*

**CAPIVACCIO**, (Jerôme) de Padoue, a été un des plus célèbres Médecins du XVI. Siècle. Il avoit aussi les Langues, les belles Lettres, & la Philosophie; & c'est avec justice qu'il s'acquit tant de réputation, non seulement en Italie, mais par toute l'Europe. Il enseigna durant trente-cinq ans, dans l'Université de Padoue. Le Grand Duc de Toscane souhaita extrêmement de l'avoir dans celle de Pise, & lui fit pour cela des offres très-avantageuses, mais Capivaccio se crut plus obligé à sa patrie. Il y mourut l'an 1589. & fut enterré dans l'Eglise des Jésuites. On dit qu'un Astrologue lui ayant prédit qu'il mourroit, s'il entreprenoit quelque voyage dans sa vieillesse, il se moqua de cette vaine prédiction; & étant allé voir le Duc de Mantoue qui étoit malade, à son retour il fut attaqué d'une fièvre violente, dont il mourut peu de jours après. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. *Medicina practica. Lib. VII. de Methodo Anatomica. De differentiis doctrinarum, &c.* \* Riccobon, *lib. 2. de Gymn. Patav.* Thomafini, *in Elog. illust. vir. Castellani, in Vit. illust. Medic. Van der Linden, de script. Med. &c.*

**CAPNIAS**, Poète Grec, qui n'avoit rien écrit d'excellent selon Suidas. Ce qui a donné sujet à Vossius de dire, qu'il ne se faut pas étonner que tout ce que ce Poète avoit composé, se soit dissipé, puisqu'en Grec son nom signifie fumée. On ne fait pas en quel tems il a vécu. \* Vossius, *de Poët. Græc. p. 87.*

**CAPNION**. Cherchez Reuchlin.

**CAPO** ou **CABO D'ISTRIA**, *Fustiniopolis. Ægida, & Caput Istriæ*, ville d'Italie dans l'Etat de Venise, avec Evêché suffragant d'Aquilée. Elle est capitale de la province d'Istrie, & située sur la mer Adriatique entre Trieste & Parenzo. On croit que l'Empereur Justin la fit rétablir, & que c'est de là qu'elle eut le nom de *Fustiniopolis*.

**CAPO** di Lecci, ville dans la terre d'Otrante. Cherchez Leccc.

**CAPO** Malio. Cherchez Malio.

**CAPOCHI**. Cherchez Capochi.

**CAPORALI** (César le) Poète Italien, étoit de Perouse, & a vécu dans le XVI. Siècle. Il composa un Poème de la Cour, où il décrit si bien la vie d'un Courtisan, que tout le monde se fait un plaisir de voir son ouvrage, dans le tems qu'il commença de paroître. Le Caporali avoit naturellement une grande imagination & un grand feu d'esprit, & beaucoup de vivacité, & avec cela il

étoit si enjoué qu'il pensoit plaisamment les choses, & comme il parloit bien sa langue, il les disoit aussi de bonne grace. C'est ce qui donna tant de crédit à ce Poème. Il en composa encore un autre de la vie de Mecenas, qu'il divisa en dix parties; mais cet Ouvrage n'est pas achevé, il n'y avoit pas mis la dernière main quand il mourut. Son fils a eu soin de le donner au public. Comme le Caporali avoit un esprit gai, libre, & plaisant, il avoit aussi grand nombre d'amis. Mais celui qu'il a aimé plus cherement, & dont il a reçu aussi des marques plus particulières d'amitié, est Alcagne Marquis de Cornia, avec lequel il vivoit en grande familiarité dans son château de Castiglioni. C'est là où ce Poète mourut l'an 1601. & où il a même été enterré, comme le marque son fils dans la Préface de ses Ouvrages. Janus Nicius Erythreus a aussi fait son éloge. Consultez Jacobilli dans sa Bibliothèque des Ecrivains de l'Ombrie, où il dit que le Caporali avoit été Gouverneur d'Atri dans le royaume de Naples.

**LE CAPOU-AGASI**, en Turquie, est le Maître ou Commandant de la porte. C'est lui qui commande à tous les Pages & à tous les Eunuques blancs de la Cour; & tous les autres officiers sont sous lui. *Capou* signifie porte, & *Agas*, Maître ou Commandant. \* Ricaut, *de l'Empire Ottoman. Voyez CAP-AGAS. SUP.*

**CAPOUE**, ville d'Italie dans le royaume de Naples, en la terre de Labour avec Archevêché. Elle est bâtie sur le Vulture, à deux milles des ruines de cette ancienne Capoue, qui fut comparée à Rome & à Carthage, & appelée la ville des délices; Strabon, Denys d'Halicarnasse, Tite Live, Florus, Appian Alexandrin, Tacite, Suetone, Silius Italicus, Virgile, Pline, & plusieurs autres Auteurs en parlent souvent. On rapporte pourtant fort diversement sa fondation, que les uns attribuent aux Osciens, & les autres à Capys. En 330. de Rome les Samnites fe firent, durant la nuit, de la ville de Capoue colonie des Toscan, & y massacrerent les habitans. Annibal, après la bataille de Cannes donnée l'an 538. de Rome, laissa hiverner en cette ville son armée, qui s'y relacha si fort, qu'elle ne fut plus capable de battre les Romains. Aussi ces derniers ayant repris Capoue en 543. & proposé dans le Senat de la détruire, crurent que les bons services qu'elle avoit rendus à la République, en amollissant par ses délices le courage des Carthaginois, méritoient qu'on la conservât. Elle devint depuis colonie, fut ruinée par Genéric Roi des Vandales, & rebâtie par Narces Capitaine de l'Empereur Justinien dans le VI. Siècle. Les Lombards la ruinerent une seconde fois; & on croit qu'ils jetterent les fondemens de la nouvelle Capoue sur le Vulture, telle qu'on la voit aujourd'hui. Le Pape Jean XIV. l'érigea en Archevêché l'an 968. Capoue est bien différente en ce tems de ce qu'elle a été autrefois; elle diminue même tous les jours, & il n'y a que son nom qui la rende encore considérable. Elle est bâtie environ à deux lieues de l'ancienne ville. Elle est défendue d'un fort château, & elle a quelques autres fortifications. \* Leandre Alberti, *Defer. Ital. Scipio Mazella, Descript. del Regno di Nap. Giulio Cesare Capacio, Hist. Neapolis. &c.*

#### Conciles de Capoue.

Le Pape Sirice en assembla un l'an 389. pour éteindre la division de l'Eglise d'Antioche, qui avoit attiré celle de l'Eglise d'Orient & d'Occident. Saint Ambroise y présida. On ordonna aussi qu'Anicius de Thessalonique auroit soin d'examiner l'affaire de Bonose, Evêque dans la Macedoine, qui enseignoit des erreurs. Le second fut tenu l'an 1087. pour l'élection de Victor III. lequel après plusieurs résistances fut conduit à Rome & couronné. Le Pape Gelase II. en célébra un l'an 1118. auquel Henri V. Empereur fut excommunié avec Maurice Burdin. Antipape sous le nom de Gregoire VIII. On en met aussi quelques autres de moindre considération.

**CAPOUE** (Pierre de) Cardinal, étoit d'Amalphi, ville du royaume de Naples. Celestin III. le créa Cardinal Diacre en 1193. & lui donna ensuite trois Légations consécutives. La première fut au royaume de Naples, la seconde en Lombardie, & la troisième, qui fut la plus célèbre, au royaume de Pologne, où il réforma heureusement plusieurs abus; mais il fut en danger de sa vie pour avoir voulu entreprendre la même chose dans le royaume de Bohême. Il ne courut pas moins de risque près de Plaisance en Italie, où en passant pour retourner à Rome, il fut pris par quelques Soldats, auxquels il fut obligé de donner de l'argent pour avoir sa liberté. Le Pape fâché de cet attentat, & de ce que les Bourgeois de Plaisance n'en avoient point puni les auteurs, jeta un interdit sur la ville, & soumit l'Evêque à l'Archevêque de Ravenne. Innocent III. envoya ensuite Pierre de Capoue Légat en France, pour moyenner la trêve entre le Roi de France & le Roi d'Angleterre. Après avoir heureusement réussi, il prêcha une Croisade, & convoqua une assemblée de Prélats à Dijon, sur le divorce de Philippe Auguste avec Engelberge son épouse légitime. Alors il mit par l'avis de ces Prélats, le royaume en interdit, ce qui n'eut point d'effet: car sa Majesté en appella au Saint Siège. A son retour à Rome, le Pape Innocent le fit Cardinal Prêtre, & le nomma son Légat en cette fameuse expédition d'Orient, où les Latins conquirent sur les Grecs l'Empire de Constantinople. Le Cardinal de Capoue séjourna quelques années en Orient, d'où il revint mourir à Rome l'an 1208. \* Ciaconius Cromer. Roger. Hoved. Duplex, *Histoire de France. Auberi, Hist. des Cardinaux. SUP.*

**CAPOUTAN-BACHA**, nom de l'Amiral, ou du Bacha de la mer, parmi les Turcs. *Capoutan* est un mot corrompu de l'Italien *Capitano. SUP.*

**CAPPADOCE**, grand pais de l'Asie Mineure, qui a eu titre de royaume. Elle est divisée aujourd'hui en quatre provinces principales, Genech, Suas, Anadole, & Amatic. Elle étoit bornée par l'Arménie Mineure au Levant; par la Cilicie au Midi; par la

Pamphylie & la Galatie à l'Occident, & par le Pont Euxin au Septentrion. Ses villes plus considerables étoient Comane, Sebaste, Neocésarée, Trebizonde, Cefarée, Amasie, patrie de Strabon, &c. Mais aujourd'hui les choses font bien changées, sous la tyrannie du Turc. Ariarathes fut un des anciens Rois de Cappadoce. Pharnaces étoit avant lui. Il eut plusieurs successeurs amis des Romains. Ariobarzane, qui avoit été chassé par Mithridate, fut rétabli par Pompée vers l'an 69. de Rome; & après la mort de ce Prince & de son frere Ariarathes, Archelaüs obtint cette couronne par la faveur d'Antoine; & donna sa fille Glaphyre à Alexandre, fils d'Herode le Grand. Ce Royaume dura environ 476. ans. Depuis, les Romains réduisirent ce pais en province; & la gouvernoient par des Proconfuls. Hâac Comene fugitif de Constantinople pris par les François en 1204. y établit un Empire nommé de Trebizonde, parce que la ville de ce nom en étoit la capitale; & il subsista jusqu'à David furnommé *Calo-Jean* ou *Beau Jean*, qui fut pris l'an 1461. par Mahomet II. Empereur des Turcs, & mené captif en Grece, où quelques tems après il fut mis à mort avec ses enfans. \* Plinc, li. 6. c. 8. Strabon, li. 12. Volaterran & Genebrard, *Chron.* Nice-tas, Paul Jove, *Hist. Græ.*

*Succession Chronologique des Rois de Cappadoce.*

Pharnaces vers l'an 3473. du Monde.

Six Rois, dont le nom est inconnu.

Ariarathes I.

Orophernes.

Ariarathes II.

Ariarathes III.

Ariarathes IV.

Ariarathes V.

Ariarathes VI.

Ariarathes VII.

Ariarathes VIII. } tuez en 3946.

Ariarathes IX.

Ariobarzanes I. élu.

Ariobarzanes II.

Ariarathes X.

Archelaüs mort à Rome.

[CAPPEL, famille. DENYS CAPPEL, enlevé à Paris au cimetiere de S. Innocent, mourut l'an 1472. Il laissa GERVAIS CAPPEL, de qui naquit JACQUES Conseiller & Avocat du Roi en 1536. Il eut de Marguerite d'Alimery, de très-bonne famille, JACQUES; G V I L L A U M E Seigneur de Preigny, Médecin & Curé de Planoi; Louis Ministre & Professeur à Sédan & à Leide; & ANGE Secrétaire du Roi; & plusieurs filles. JACQUES fut Conseiller au Parlement de Rennes, mais faisant profession de la Religion Réformée, il fut obligé de s'en défaire. Il se retira à la campagne dans une terre qu'il avoit en Brie, & en 1587. il se retira encore à Sédan, où il mourut l'année suivante. On trouva un Abrégé de sa vie, dans un Ecrit de Louis Cappel son fils; qui est à la tête de ses *Commentaires sur le Vieux Testament* imprimé à Amsterdam en 1689. Il eut plusieurs enfans, & particulièrement deux fils qui suivent, & qui ont rendu le nom des Cappel célèbre.]

[CAPPEL, (Jaques) Seigneur du Tilloi, & Professeur en Théologie à Sédan, fils de Jaques Cappel Conseiller au Parlement de Rennes, naquit en 1568. Il étudia en Théologie à Sédan, où il fut reçu Ministre. Il commença à exercer son Ministère, dans sa Terre du Tilloi, qui étoit un Fief de Haubert. Il fut appelé à Sédan par le Duc de Bouillon en 1599. & mourut en 1624. Il a fait divers Ouvrages de Théologie, de Critique sur l'Ecriture Sainte, de Controverse, & d'Histoire, dont quelques-uns font imprimés, & les autres en manuscrit, entre les mains de son neveu Jaques Cappel, qui est à présent (1693) en Angleterre. On a imprimé à Amsterdam en 1689. ses *Remarques sur le Vieux Testament*, & l'on peut voir, à la tête de ce Livre, un abrégé de sa vie, & l'indice de tous ses Ouvrages.]

CAPPEL, (Louis) né en 1583. le 14. d'Octobre, a été Ministre & Professeur à Saumur dans la langue Hebraïque, & a donné au public plusieurs Ouvrages, où il fait paroître beaucoup de jugement, & un grand fonds de littérature pour tout ce qui regarde la Critique des Livres Sacrés. Il est Auteur d'un excellent Traité intitulé *Arcanum punctationis revelatum*, qui fut publié en Hollande par Thomas Erpenius, parce que Cappel ne trouvoit personne ni en France, ni à Genève qui voulût l'approuver: au contraire ceux de son pais s'y oppoient, s'étant imaginé que ce Livre détruiroit les principes de leur Religion. Il y montre invinciblement la nouveauté des points voyelles, qui sont dans le texte Hebreu. Cet Ouvrage mérite d'être lu de tous ceux qui veulent savoir la Critique sacrée. Le célèbre Alexandre Morus, qui l'avoit vu avant qu'il fut imprimé, rend justice à l'Auteur, qu'il appelle dans ses Exercitations sur l'Ecriture un homme d'un jugement très-fin & d'une profonde érudition, *Limatissimo vir judicio & undecimque doctissimus.* Il ajoute au même endroit, que cet excellent Ouvrage étoit la terreur de plusieurs Théologiens de Genève, qui avoit du zèle pour la cause de Dieu, *Opus quantumvis pretii, sed à multis zelo Dei flagrantibus etiam hic Geneve reformativum.* Mais le même Morus nous assure que ce zèle n'étoit pas selon la vérité; & l'on a remarqué que Louis Cappel n'avoit eu autre dessein que d'établir plus fortement les premiers opinions des Réformez, qui convenoient en cela avec les plus habiles Catholiques. Ce savant homme a composé un autre Ouvrage intitulé *Critica sacra*, & imprimé à Paris en 1650. qui a encore fait plus de bruit que le premier, & qui lui attira la haine de plusieurs de son parti; comme s'il se fut uniquement proposé d'appuyer les sentimens des Catholiques sur l'autorité de l'Ecriture, & de ruiner l'autorité du texte Hebreu.

On s'opposa pendant dix ans entiers à Genève, à Sédan, & à Leide à l'impression de ce Livre, mais le P. Petau Jésuite, & le P. Morin de l'Oratoire, & le P. Merfenne Religieux Minime, obtinrent le privilege du Roi pour l'imprimer à Paris. Ce qui parut étrange à la Cour de Rome qui fut fur le point de le condamner, parce qu'il étoit inouï qu'on imprimât en France les Livres des Héretiques, où il étoit parlé de Théologie, avec un privilege du Roi. Mais ce fut le fils de Cappel, qui eut le soin de cette impression, & qui étoit Catholique, le pere n'y ayant point paru. R. Simon cite là-dessus une lettre du P. Jean Morin au Cardinal François Barberin à qui il écrit qu'on feroit plaisir à Cappel de condamner à Rome son Livre, qui lui avoit attiré la haine de ceux de sa Secte, & qu'en même tems on feroit tort aux Catholiques qui se servoient utilement de cette Critique contre les Protestans. Cette Lettre du P. Morin, qui n'étoit alors que manuscrite, a été depuis imprimée en Angleterre dans un Recueil de Lettres, sous le titre de *Bibliotheca Orientalis*, où l'on trouva aussi la Lettre, que le Cardinal Barberin écrivit touchant cette Critique au P. Morin. Au reste, cet Ouvrage, qui a fait tant de bruit, ne contient autre chose dans les six Livres dont il est composé, que des diverses Leçons, & un Catalogue des fautes, qu'il prétend s'être glissées dans les Exemplaires de la Bible, par le moyen des Copistes; ce que l'Auteur accompagne de Réflexions Critiques. Plusieurs Protestans ont attaqué cette Critique, mais d'une manière foible; & tout ce qu'il y a aujourd'hui d'habiles gens, si on en excepte quelques Théologiens du Nord, qui sont entêtez des sentimens des deux Buxtorfes, conviennent avec Cappel, & approuvent son Ouvrage. Grotius, qui entendoit parfaitement cette matiere, écrivit à Cappel une Lettre, où il lui marque qu'il devoit faire plus d'estime d'un petit nombre de personnes sçavantes qui louoient sa Critique, que de ceux qui s'y oppoient en foule: *Contutus esto magnis potius, quam multis laudatoribus.* Cappel a écrit quelques Apologies, pour défendre son Livre: mais celle qui mérite le plus d'être observée, est une Lettre Apologétique qu'il adressa à Usserius, contre Bootius qui l'avoit accusé d'être convenu avec le P. Morin, pour ruiner les Originaux de la Bible. Il prouve au contraire dans cette Lettre, qu'il avoit attaqué fortement dans sa Critique l'opinion du P. Morin; mais que comme ce Pere avoit eu part avec son fils Jean Cappel à l'édition de ce Livre, il avoit retranché ce qui étoit contre lui; & on le trouve imprimé dans cette Lettre Apologétique, à la page 19. & dans les suivantes. Cappel a donné au public plusieurs autres Ouvrages, qui sont aussi fort considérez. Walton a fait réimprimer dans ses Prolegomenes qui sont au devant de la Polygote d'Angleterre, la Chronologie sacrée de cet Auteur, qui avoit été imprimée à Paris en 1655. & de plus, son Ouvrage sur la Description du Temple de Salomon. \* Mémoires Savans. SUP. [On a imprimé à Amsterdam en 1689. ses *Commentaires Théologiques & Critiques, sur le Vieux Testament*, avec la défense de son *Arcanum*, in fol. Il mourut à Saumur en 1658. le 16. de Juin. Il a fait lui-même un Abrégé de sa vie, dans son Ecrit de *Cappellarum gente.*]

CAPPIDUS, Prêtre de Staveren dans la Frise, vivoit dans le X. Siècle du tems de Conrad & d'Henri l'Oiseleur Empereurs. Il composa la Généalogie des Princes, Ducs, & Rois de Frise, l'Histoire Ecclesiastique du pais, & quelques autres Traitez, qui ont tous été brûlez par l'incendie d'une Bibliothèque. \* Vossius, de *Hist. Lat.* li. 2. c. 39.

CAPPOCHI, (Alexandre) Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, étoit fils de Pierre Cappochi, Bourgeois de Florence, ville de Toisane, & de Marguerite de Falcano, aussi native de Florence, où il naquit le 14. d'Octobre 1515. Après la mort de son pere, n'ayant que douze ans, il reçut l'habit de cet Ordre des mains du Pere Archange, le 29. Avril 1527. Il se rendit fort sçavant dans les Langues Orientales, c'est-à-dire, dans la Chaldaïque, la Syriaque, l'Arabe, & l'Hebraïque. Il parloit si bien Hebreu, que lors qu'il prêchoit, les Juifs croyoient qu'il fut de leur nation. Après avoir fait admirer son zèle dans ces saints exercices, il mourut à Florence le 8. jour d'Octobre de l'année 1581. \* Hillarion de Coste, *Histoire Catholique des Hommes & Dames illustres.* SUP.

CAPPOCHI, [Nicolas] Cardinal, Evêque d'Urgel, étoit de la même famille de Cappochi, qui est noble & ancienne à Rome. Il étoit petit-neveu du Pape Honoré IV. Son pere Jean Cappochi l'éleva avec beaucoup de soin, & il l'envoya à Perouse, où il se rendit habile dans le Droit Canon & Civil, sous Balde & Barthole, qui y étoient Professeurs. Depuis étant venu à Avignon, où étoit alors le S. Siege, il s'y fit confidérer, eut divers bénéfices considerables, & fut fait Cardinal par le Pape Clement VI. en 1350. En 1356. le Cardinal Talleran de Perigord & lui vinrent Légats en France pour y accorder les différens qui étoient entre le Roi Jean & Edouard III. Roi d'Angleterre. Leurs soins furent inutiles; & la funeste bataille de Poitiers décida de cette guerre. Le Cardinal Cappochi se trouva à l'élection d'Urban V. qu'il suivit à Rome. Ce fut en ce tems qu'il fonda un College à Perouse, un Monastere à Mont Murcino pour les Religieux de la Congregation du Mont des Oliviers, & divers autres édifices sacrez, qui seront des monumens éternels de la pieté de ce Cardinal. Il mourut saintement à Monte Falcone le 26. Juillet de l'an 1368. & son corps fut porté à Rome & enterré dans l'Eglise de Sainte Marie Majeure, où l'on voit encore fon épitaphe. \* Martinelli, Onuphre, Bofquet, Auberi, &c.

CAPPOCHI, (Pierre) Cardinal, étoit de Rome. Son mérite le fit connoître au Pape Innocent IV. lequel étant persuadé de sa capacité & de sa grande experience dans les affaires, le mit au nombre des Cardinaux l'an 1244. & l'ayant mené avec lui en France, il s'en servit utilement dans le Concile de Lyon. Après cela il l'envoya en Allemagne, où il se trouva l'an 1248. à la Diète de Francfort. dans laquelle Guillaume de Hollande fut élu Empereur contre Frederic II. Le Cardinal Cappochi avoit si bien réussi dans cette commission, que le Pape lui en donna une encore plus importante. Ce fut de faire



faire la guerre en Italie contre le même Fréderic II. Il n'y réussit point mal, & étant de retour à Rome, il lui arriva cette aventure d'une image de la Sainte Vierge tombée dans un puits, qui donna occasion à Cappochi de faire bâtir l'Eglise de Notre-Dame de la place, qui est aujourd'hui aux Servites. Il mourut en la même ville de Rome le 18. Mai de l'an 1259. & il fut enterré dans l'Eglise de Sainte Marie Majeure, dont il étoit Archevêque, & où l'on voit encore son épitaphe. \* Ciaconius, in *Imoc. IV.* Auberi, *Hist. des Card.* Marrinelli, &c.

CAPPOCHI, (Reinier) Cardinal, étoit de Viterbe. Ughel estime qu'il avoit été Religieux de l'Ordre de Saint Benoît & qu'il fut depuis Evêque de Viterbe. Le Pape Innocent III. le fit Cardinal en 1213. Honoré III. l'envoya Légat dans la Toscane. Gregoire IX. lui continua ce même emploi; & Innocent IV. qu'il avoit accompagné au Concile Général de Lyon de l'an 1245. l'envoya en Italie, pour y publier les censures contre l'Empereur Frederic II. & retenir dans le devoir les villes soumises au Saint Siège. Le Cardinal Cappochi s'acquitta si bien de cet emploi, que le même Pape le pourvut du gouvernement du Patrimoine de Saint Pierre, & il mourut à Viterbe l'an 1250. Il y avoit fait diverses fondations considérables d'Eglises & de Monastères. Bzovius parle de celui de Saint Dominique & d'un fongé assez extraordinaire. \* Onuphre & Ciaconius, in *Vit. Pont.* Bzovius, A. C. 1220. n. 7. Auberi, *Hist. des Card.* Ughel, *Ital. Jacr. Enc.*

CAPRA, (Benoit) de Perouse, un des plus célèbres Jurisconsultes de son siècle, a fleuri sur la fin du XV. Siècle, vers l'an 1480. Il favoit le Droit Canon & Civil, la Théologie, les belles Lettres; & l'Italie n'avoit pas de son tems un homme d'une érudition plus universelle. On lui attribue divers Ouvrages; & entre autres des Commentaires sur les Décretales. \* Trithème, de *Script. Eccl.* Gesner, Poffevin, &c.

CAPRAIA. Cherchez Capraria.

CAPRARA, (Alexandre) Jésuite, Italien, étoit d'une noble famille de Bologne. Sa vertu & son érudition le firent aimer dès sa jeunesse du Cardinal Paleotte, qui l'obligea de mettre au jour plusieurs Ecrits qu'il avoit faits sur diverses matieres, avant l'âge de vingt & un an; & Charles Sigonius, qui avoit été son Maître, lui laissa tous ses Ouvrages en mourant. Etant entré, âgé de vingt & un an, dans la Société des Jésuites en 1580, il s'y distingua par son zèle & par sa vertu, & eut ensuite le gouvernement de plusieurs Colleges avec d'autres emplois considérables. Il excelloit dans la Morale, & servoit souvent de conseil au Cardinal François de Gonzague. Cependant il exerçoit avec ferveur toutes les vertus Religieuses. Il mourut saintement à Mantoue le 6. d'Octobr. 1625. âgé de soixante-trois ans. Les Magistrats de la ville voulurent que son corps fût mis dans un tombeau séparé des autres. \* Alegambe, *Bibl. Pat. Soc. Jes. SUP.*

CAPRANICA, (Ange) Cardinal, Evêque de Rieti, & Légat à Bologne, étoit frere de Dominique, aimoit les Lettres, & avoit parmi ses domestiques des personnes d'un rare savoir, & entre autres Aneas Sylvius, lequel ayant été élevé sur le siège Pontifical sous le nom de Pie II. mit au nombre des Cardinaux Ange Capranica en 1460. C'étoit un homme de grande vertu; il mourut à Rome l'an 1478. & il fut enterré dans le même tombeau que son frere. \* Gobelin, in *Comment. Pii II.* li. 2. Onuphre, Auberi, &c.

CAPRANICA, (Dominique) Jurisconsulte Romain, étoit fils de Nicolas, & frere d'Ange Capranica. Il étudia à Padoue & à Bologne sous les plus célèbres Jurisconsultes, & s'acquit la réputation d'être un des plus savans hommes de son tems. Le Pape Martin V. le pourvut de divers emplois considérables, lui donna le gouvernement d'Imola, & le nomma Cardinal en 1423. Mais comme ce Pape mourut avant que de lui avoir donné les ornemens de cette dignité, on refusa de le recevoir dans le Conclave. Eugene IV. suivit ces sentimens contre Dominique Capranica: il s'en plaignit au Concile de Bâle & on lui attribua le titre & les honneurs, qu'on y rendoit aux personnes de sa qualité. Il étoit considéré par sa probité, & il avoit une très-grande expérience dans les affaires. On consulta au Pape Eugene IV. de ne se pas attirer de si puissans ennemis: il suivit ces conseils, & ayant trouvé le moyen de faire parler à Capranica, il l'attira à Florence, le reconnut pour Cardinal, l'envoya Légat dans la Marche d'Ancone, & lui donna le gouvernement de Perouse. Nicolas V. l'aima & lui confia les emplois les plus importants. Car il l'envoya deux fois Légat à Alfonso V. Roi d'Aragon. Capranica fut encore Grand Penitencier. Caliste III. successeur de Nicolas le considéra aussi infiniment, & on ne doute point qu'il n'eût été mis à sa place s'il l'eût survécu de quelques jours; mais il mourut en même tems que lui, le 14. Août de l'an 1458. Ce Cardinal, comme je l'ai dit, étoit très-savant, & avoit une très-belle Bibliothèque, qu'il laissa pour un College qu'il fonda à Rome. Son corps fut enterré aux Jacobins de la Minerve, où l'on voit son tombeau. \* Ciaconius, aux *Addit. Victorel* & Onuphre, dans *Martin V.* S. Antonin, *tit. 21. c. 16.* sur la fin. Platine, dans *Caliste III.* Eneas Sylvius, sous le nom de Gobelin, *Comment. lib. 1.* Sponde, aux *Annal.*

CAPRARIA, ou LA CAPRATA, petite île entre Corfe & l'Italie dans la mer de Genes. Elle étoit autrefois habitée par de saints Moines; & elle est aujourd'hui sujette aux Génois, qui y ont garnison. Les Anciens la nommoient *Egilon* ou *Egilium*, *Capraria* & *Caprasia*. \* Pline, *li. 3. c. 6.* Ptolomée, &c.

CAPRAROLA, palais célèbre d'Italie, au Duc de Parme. Alexandre Farnese Cardinal le fit bâtir dans le XVI. Siècle. Il est dans le Patrimoine de Saint Pierre, au Comté de Ronciglione, près de Viterbe, & environ à vingt-cinq milles de Rome. Caprarola est un ouvrage du fameux Architecte Vignole, & on l'estime un des plus magnifiques palais qui soient en Italie, pour son Architecture. Il est contre une montagne, bâti en pentagone, avec cinq faces fort hautes

toutes-égales, & une cour au milieu parfaitement ronde de même que les corridors & les galeries qui l'environnent; & cependant, les fales sont quarrées & bien proportionnées. La principale est peinte de la main de Pietro Orbita, qui étoit en réputation sous Paul III. Il y a une des chambres, où quatre personnes étant placées chacune dans un coin, l'oreille tournée à la muraille, elles s'entendent parler fort distinctement, quoi qu'elles parlent bas; & ceux qui sont au milieu de la chambre n'en entendent rien. Il y en a une autre, où si vous frappez du pied, quand vous êtes au milieu de la chambre, ceux qui sont au dehors croient qu'on y a tiré un coup de pistolet. Tous les autres appartemens ont chacun leur beauté particulière. Les jardins & les fontaines y sont dignes de cet admirable palais.

CAPRAT. Cherchez Alvarez.

CAPRE'E, ou ISLE DE CAPRI, *Caprea* & *Caprea*, île de la mer Tyrrhene ou de Toscane, vis-à-vis de Puzzol dans le royaume de Naples. Elle en dépend, & c'est cette île où Tibere se retira, pour y commettre tous ses crimes, qui ne furent pas si bien cachés que Suetone ne les ait sus, pour donner à la posterité plus d'aveu pour celui qui les commettoit sans honte. Autrefois cette île avoit deux villes; maintenant elle n'en a qu'une, qui est Episcopale sous la Metropole d'Amalfi. \* Pline, *li. 3. c. 5.* Strabon, *lib. 5.* Suetone, dans *Tibere*.

CAPREOLE, (Elic) natif de Bresse en Italie, & excellent Jurisconsulte & Historien, a été en estime au commencement du XVI. Siècle. Il composa divers Ouvrages, qui lui acquirent beaucoup de réputation; comme l'Histoire de Bresse en XIV. livres, dont il y en a douze d'imprimées. *Defensio Itatui Brixianum, de ambitione & sumptibus funerum minuendis. Dialogus de confirmatione fidei, &c.* Elic Capreole mourut fort âgé en 1519. \* Baptista Mantuanus, in *Carm.* Leandre Alberti, *Descr. Ital.* Vofius, de *Hist. Lat.* Le Mire, de *Script. Sac.* XVI.

CAPREOLE, Evêque de Carthage, envoya le Diacre Besula pour assister au Concile d'Ephefe en 431, le misérable état, où se trouvoient les Eglises d'Afrique par la guerre des Vandales, ayant empêché les Prélats d'y aller eux-mêmes, il écrivit une lettre d'excuse, qui se voit encore parmi les Actes du Concile d'Ephefe; & ce de l'Incarnation, rapportée en partie par le Cardinal Baronius. Mais depuis, le P. Sirmond la fit imprimer à Paris l'an 1630. avec quelques autres Traités contre les Nestoriens. Elle est sous ce titre, *De una Christiveri Dei & hominis persona*. On croit que Capreole l'adressoit à Vitalis & à Tonantius ou Constantius Evêque d'Espagne. Vincent de Lerins parle avantageusement de ce Prélat, & de la lettre écrite au Concile d'Ephefe.

CAPREOLE, (Jean) Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, a vécu dans le XV. Siècle. Il étoit François, de la province de Languedoc, natif d'un village près de Toulouse, où il se fit Religieux, & il devint un grand défenseur de la doctrine de Saint Thomas. Il composa quatre Livres de Commentaires sur le Maître des sentences. Trithème dit qu'il vivoit en 1415. Bellarmin en 1410; Antoine de Sienna en 1424. & Sponde assure que c'étoit en 1443. C'est sur cette année, qu'il rapporte une dispute que Capreole eut avec Toftat au Concile de Bâle, du tems d'Eugene IV.

CAPRERA, (Bernard) Grand Juge de Sicile, vivoit dans le XV. Siècle. Il voulut envahir le royaume après la mort du Roi Martin en 1410. & épouser Blanche veuve de ce Prince; ce qui fut la source de plusieurs malheurs. \* Fazel, *li. 2. descr. 9. cap. 8.* Surita, *li. 11.*

CAPRI. Cherchez Caprée.

CAPRICORNE, un des douze Signes du Zodiaque, composé de vingt-huit étoiles, qui représentent, dit-on, la figure d'une chèvre. Le Soleil entre dans ce Signe au mois de Décembre, & fait alors le Solstice d'hiver, commençant à revenir vers l'Equateur. Les Poètes disent que c'est la chèvre d'Amalthee, qui avoit nourri Jupiter de son lait, & dont ce Dieu voulut faire une constellation pour la récompenser de ce bon office. D'autres ont feint que le Dieu Pan, craignant le géant Typhon, se déguisa en se transformant en un bouc qui avoit une queue de poisson: & qu'il fut ensuite enlevé au ciel par ordre de Jupiter, qui avoit admiré cette adresse. \* Cæsius, in *calo Astronom. Poëtic.* Auguste César étant né sous ce Signe fit battre quantité de pièces d'or & de cuivre, qui en portoiient la figure. C. Patin, sur *Suetone*. De Thou remarque aussi que Cosime de Medicis Grand-Duc de Toscane vint au monde sous le même Signe. Pline, *liv. 11. c. 15.* dit que ceux, qui habitoient l'Attique vers le Midi, avoient un jour nommé *Capricifiel*, qu'ils consacroient à Vulcain, & auquel ils commençoient la récolte de leur miel. *SUP.*

CAPRONCZA. Cherchez Copranitz.

CAPROTINE, est le nom que les anciens Romains donnent à Junon & aux Nones de Juillet, auxquelles ils célébroient une fête solennelle, dont voici l'origine. Après que les Gaulois furent sortis de Rome, les peuples voisins, qui faisoient que les forces de la République étoient épuisées, trouvèrent l'occasion belle pour s'en rendre maîtres, & donnerent le commandement de leurs troupes à Lucius Dictateur des Fidenates, lequel envoya un Heraut au Sénat, pour lui déclarer que s'il vouloit conserver les restes de Rome, il falloit que les Romains lui envoyassent toutes leurs femmes & toutes leurs filles. Les Sénateurs virent leur perte prochaine, & ne sachant à quoi se résoudre, une Eclaire nommée Philotes ayant assemblé toutes les autres, leur fit prendre avec elle les habits de leurs maîtresses & de leurs filles, & dans cet équipage trompé, elles passèrent dans le camp des ennemis. Le Général les ayant distribuées aux Capitaines & aux Soldats, elles les invitèrent à boire & à se réjouir, sous prétexte qu'elles célébroient ce jour-là entr'elles une fête solennelle; & après qu'ils se furent remplis de vin & que le sommeil les eut assoupis, elles donnerent un signal du haut d'un figuier sauvage, auquel les Romains accoururent & firent main-basse par tout. Le Sénat en reconnaissance de ce bon office accorda la liberté à ces

ces courageufes Eſclaves, & leur affigna à chacune une fomme d'argent des deniers publics pour fe marier. Les Romains appellerent ce jour de leur delivrance les *Nones Caprotines*, & établirent une fête annuelle à Junon *Caprotine*, ainſi nommée de *caprificus*, qui ſignifie un figuier ſauvage. \* Plutarque. SUP.

CAPSA, ville de la Libye intérieure au milieu de ſes vaſtes deſerts, dont elle eſt environnée de trois côtes: c'eſt d'où elle a tiré fon nom, ſelon le ſentiment du docteur Bochart; *Capſas* en Hébreu, d'où il derive *Capſa*, ſignifiant *preſſer & ſerrer*. Florus & Salluſte, parlant des habitans de Capſa, diſent qu'ils ſont au milieu des ſables & des ſerpens, qui les défendent mieux que leurs armées, leurs murailles, & leurs remparts contre ceux qui les voudroient attaquer. SUP.

CAPUCI, ou CAPUCIO, (Antoine) natif de Spolette, a vécu au commencement du XVI. Siècle. Il avoit été diſciple de Marc Antoine Muret, & avoit appris ſous lui le Grec & les belles Lettres, qu'il enseigna depuis avec beaucoup de réputation. On dit que ſes mœurs n'étoient point trop bien réglées, & qu'il en porta des marques fur le viſage en 1620. Il mourut de peſte à Padoué avec ſa femme & ſes enfans, l'an 1631. ſes Ecrits ſont perdus. \* Jacques Philippe Thomaffini, in *Vir. Illuſt. Viror.*

CAPUCIATI, ou Encapuchonnez, certains Hérétiques, qui s'élevèrent en Angleterre, en 1387. ainſi nommez, parce qu'ils ne ſe découvrirent point devant le Saint Sacrement. Ils ſuivoient les erreurs de Wiclif, & foutinrent l'apoftaſie de Pierre Paresbul Moine Auguſtin, lequel ayant quitté le froc accusa ſon Ordre d'homicide, de sodomie, de traſion, & de pluſieurs autres crimes. \* Sponde, A. C. 1387. num. 9.

CAPUCINS, Congrégation de Religieux de Saint François, qui ſont ainſi nommez de la forme extraordinaire de leur capuchon. Matthieu de Baſſi, Frere Mineur Obſervantin du Duché de Spolette, & Religieux au Couvent de Montefalconi, affura l'an 1525. que Dieu l'avoit averti d'exercer une plus étroite pauvreté, & ſe retira en ſolitude avec permiffion du Pape. Quelques autres pouſſez du même eſprit le joignirent au nombre de douze. Le Duc de Florence leur donna un Hermitage dans ſes terres; & Clement VII. approuva la Congrégation. Le Pape Paul III. la confirma l'an 1535. avec permiffion de ſ'établir par tout, & lui donna un Vicarie Général, avec des Superieurs. On dit que le premier Couvent de cet inſtitut fut bâti à Camerino, par la Duchefſe Catherine Cibo. Sous le regne de Charles IX. les Capucins furent chagés en France, & eurent premièrement un Couvent à Meudon, que le Cardinal de Lorraine leur fit bâtir. Henri III. leur en fit conſtruire un à Paris, au fauxbourg Saint Honoré. Ils ont neuf provinces dans ce royaume, ou dix, en y comptant celle de Lorraine, & un très-grand nombre de Monafteres. \* Gratian, *Vita Commend. Card. Luc Wadinge*, & Zacharie Boverius, Sponde, A. C. 1525. *ſc. ſuiv.*

Après cela, on peut connoître ce qu'il y ont ofé écrire, que Bernardin Ochin ou Okin, qui paſſa chez les Proteſtans, fut Inſtituteur d'une Congrégation ſi ſainte, étoient mal informez de la vérité; il eſt vrai qu'il eut l'avantage d'en être Général, & un des premiers & des plus ſignalez de ceux qui commencerent la Réforme; mais il ne la fonda pas. Cherchez Bernardin Ochin.

CAPUCIO. Cherchez Capuci.

CAPVERD, promontoire célèbre d'Afrique dans la Nigritie, au Midi de l'embouchure du Senega, & au Couchant de l'Afrique. Cette côte eſt fréquente par les Européens. Les iſles, qui ſont vers l'Occident à 150. lieues de cap, ſont connus ſous le nom d'iſles du Cap-Verd, parce que ce cap eſt la partie de la terre ferme, qui en approche le plus. Elles ſont rangées preſque en forme de croiſſant ou de demi-cercle, dont la partie convexe regarde la grande terre, & les deux pointes la grande mer. Les Portugais en ſont les maîtres; elles ne ſont pourtant pas toutes habitées; les principales ſont Saint Jacques, Saint Nicolas, Sainte Luce, Sainte Marie, l'Ile du Sel, l'Ile du Mai, Bonne-vüe, Saint Antoine, Saint Vincent, l'Ile du Feu, Bravo &c. Je parle ailleurs de ces iſles en particulier; il ſuffit d'ajouter, que quelques Auteurs les prennent pour les Heſperides des Anciens, mais il y a plus d'apparence que ce ſont les Gorgades; d'autres en parlent diverſement.

CAPYS, furnommé *Sylvius*, ſeptième Roi des Latins, & de la famille d'Enée. Il ſuccéda à Capete l'an 3090. du Monde, & regna vingt-huit ans, d'autres diſent vingt-quatre. Quelques Auteurs eſtiment, que ce Capys avoit fait bâtir la ville de Capoué. Suetone dit qu'on trouva dans cette ville certaines lames d'airain dans le tombeau de Capys, dans la même année que Jule Céſar fut tué. Il y avoit des caractères Grecs, qu'on déchifra avec peine, & on y trouva que lors que les os de Capys ſeroient découverts, un des deſcendans de Jule ſeroit tué par ſes ſiens. \* Denys, *Ant. Rom. Eufebe, Chron. Suetone*, in *Jul. &c.*

CAR, fils de Phoronée Roi d'Argos, regna à Megare; & il ſe fit appeler cette ville & cette province *Carie* de ſon nom. Il y bâtit un temple à la Déesſe Ceres. Ce fut, dit-on, le premier qui trouva l'art de deviner par le vol & le chant des oifeaux. \* Herodote, *liv. 1. SUP.*

CAR, (Robert) Comte de Sommerſet. Voyez SOMMERSET.

CARA Muſtapha, Grand Vizir. Le Grand Vizir Coprogli ſon oncle le fit élever parmi les Ichoglans ou jeunes gens du Serrail. Il avoit de belles qualités, qui le firent aimer des Eunuques, & en moins de dix ans, il fut mis au nombre des Officiers de la Chambre du Théſor. Ce poſte ne fut pas défavantageux à Cara Muſtapha; car la Sultane Mere Validé y étant allée un jour avec l'Empereur ſon fils Mahomet IV. fut charmée de l'air & de la bonne mine du jeune Muſtapha. Elle lui ſe d'abord préſent d'une très-belle émeraude, que le Sultan lui avoit donnée; & on dit que depuis cette Sultane le fit

entrer ſouvent dans ſa chambre, pour contenter ſa paſſion qui devint extrême pour Cara Muſtapha. Ce fut par les ſoins de cette Princeſſe, qu'il eut les plus belles charges de l'Empire, & qu'il parvint à celle de Grand Vizir. Elle lui fit donner d'abord la charge de premier Ecuyer du Grand Seigneur. Quelque tems après, il tua le rebelle Aſſan Bacha d'Alie, par l'ordre de ſa Hauteſſe; ce qui lui acquit entièrement l'eſtime de ſon Prince, qui le récompensa de la charge de Bacha, ou Général de la mer. Il fut enſuite Kaïmacan, qui eſt la ſeconde dignité de l'Empire; & enfin Grand Vizir: après quoi le Grand Seigneur lui donna ſa fille en mariage. Il auroit eu plus de bonheur pendant ſon miniſtère, s'il eût eu moins d'attachement aux intrigues du Serrail. La Princeſſe Baſch-lari, veuve du malheureux Aſſan, & ſœur de l'Empereur Mahomet, fut cauſe de ſa perte. Il en devint ſi éprouvé amoureux, qu'il n'y eut rien que ce Miniſtre n'entreprit pour jouir de cette Princeſſe, mais inutilement; car la Sultane Validé, indignée du mépris de Muſtapha, qu'elle avoit ſeulement élevé pour contenter ſon amour, fit avorter tous les deſſeins de ce Miniſtre. Muſtapha, pour ſe venger, fit ôter à la Sultane Validé la part qu'elle avoit au gouvernement de l'Empire. Il n'en ſalut pas davantage, pour mettre à bout l'indignation de cette Princeſſe. Elle chercha d'abord tous les moyens de le perdre. Elle appuya auprès du Grand Seigneur les plaintes que les Grands de la Porte firent de ſa tyrannie; blâma ſa mauvaiſe conduite dans la guerre de Hongrie; condamna ſa lâcheté au ſiège de Vienne; qu'il leva honteufément, après y avoir fait périr les meilleures troupes de l'Empire Ottoman; & ſe ſervit enfin de la perte de Gran pour animer les Janiſſaires à la révolte, & pour obliger par ce moyen le Grand Seigneur à ſacrifier cet inſolent Miniſtre à la haine publique. Mahomet eut d'abord de la peine à y conſentir, parce que la perſonne de ſon Grand-Vizir lui étoit extrêmement chère; mais ſ'y voyant contraint, après l'avoir fait condamner par le Muſſi, ou Chef de la Loi, il lui envoya ſon arrêt de mort par deux Agas des Janiſſaires, qui l'étranglèrent à Belgrade le 25. Decembre 1683. On porta ſa tête en diligence à Andrinople, où elle fut un ſpectacle fort agréable au peuple. La ſeule Princeſſe Baſch-lari donna des pleurs à ſa mort; & ne pouvant ſouffrir que la tête d'un homme, qu'elle avoit honoré de ſon eſtime, ſervit de ſpectacle au peuple, elle la fit enlever ſecrètement du lieu où elle étoit expoſée. Voyez l'Histoire de la Vie. SUP.

CARACALLA, (Marc Aurele Antonin Baſſien) Empereur, ſuccéda à ſon pere Severus, au commencement du mois de Février de l'an 211. Il étoit né à Lyon dans le palais de l'Antiquaille, au tems que ſon pere gouvernoit cette province; & il y fut proclamé Empereur près de Vimi, qui eſt à préſent le Marquifat de Neuville. A ſon retour à Rome, il ſe fit donner la mort aux Médecins, parce qu'ils ne l'avoient pas avancée à ſon pere, qu'il avoit voulu faire mourir. Il tua ſon frere Geta, entre les bras de ſa mere; fit mourir le grand Jurifconſulte Papinien, qui n'avoit voulu ni excuſer ni défendre ſon parricide; & ſe fit donner de même la mort à tous les ſerviteurs de ſon pere ou de ſon frere; de forte que les Hiſtoriens de ce tems-là comptent juſqu'à vingt mille perſonnes maſſacrées. Il eut auſſi l'eſtronomie d'épouſer Julie veuve de ſon pere, & étant paſſé en Orient, il remplit la ville d'Alexandrie de ſon ſang de ſes habitans; & ne conſulta plus que les Magiciens & les Aſtologues, bien qu'il ſe piquât d'imiter Alexandre le Grand. Tant de cruautéz avancèrent ſa mort: quelques Officiers conſpirent contre lui; & comme il alloit à Edeſſe à Carres de Meſopotamie, un des ſes Centurions nommé Martien l'aſſaſſina, par ordre de Macrin qui lui ſuccéda. Il ſe fit le coup dans le tems que Caracalla étoit deſcendu de cheval, pour aller à quelque néceſſité naturelle, & qu'il étoit éloigné de ſes Gardes. Ce fut une juſte punition de ſes crimes, car il étoit devenu l'objet de la haine de tout l'Empire & des Princes étrangers, n'ayant ni humanité envers ſes Sujets, ni fidélité envers ſes Alliez. Abagare Roi d'Edéſſe l'étoit venu voir, comme un Allié de l'Empire, & Caracalla ſ'assura de ſa perſonne & ſe rendit maître de ſes Etats. Il en uſa de même à l'égard du Roi des Arméniens & de ſes enfans, & d'Artabane Roi des Parthes, qu'il traita tous de la même ſorte, après les avoir trompez lâchement, par une longue ſuite de fourberies & d'artifices. Son emportement contre les Alexandrins ne vint que de ce qu'on lui avoit rapporté, que ces peuples avoient dit quelques paroles piquantes contre ſa perſonne. Le regne de Caracalla fut de ſix ans, deux mois, & ſix jours depuis le 2. Février de l'an 211, comme je l'ai dit, juſqu'au huitième de l'an 217. Il étoit âgé de vingt-neuf ans, ou de quarante-trois, ſelon Spartien. Le nom de Caracalla lui fut donné, à cauſe d'un certain vêtement qu'il avoit apporté des Gaules, & dont il vouloit que le peuple ſe ſervit. Il ſe fit auſſi donner le nom de *Germanique*, après avoir vaincu certains peuples Allemands qui s'étoient révolté; & voulut qu'on y ajoutât celui de *Parthique* & d'*Arabique*. Ce qui ſit dire à Helvius Pertinax fils de l'Empereur de ce nom, qu'il y falloit encore ajouter celui de *Getique*, parce qu'il avoit tué ſon frere Geta, & que les Goths ſont auſſi appelez Getes. \* Spartien, Aurelius Victor, Dion, Herodien, Eufebe, &c.

CARACCIOL, Maïſon. La Maïſon de CARACCIOL eſt des plus nobles du royaume de Naples, & elle a produit de grands hommes. Outre ceux, dont je parlerai ci-après, NICOLAS MOSCHIN CARACCIOL, Cardinal, ſ'eſt acquis beaucoup de réputation dans le XIV. Siècle. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de S. Dominique, & il fut Inſtituteur de la Foi dans le royaume de Naples. Urban VI. le créa Cardinal en 1378. & il mourut à Rome en odeur de ſaineté, le 29. Juillet 1389. CONRAD CARACCIOL, Patriarche de Grade, Archevêque de Nicoſie, & Evêque de Malthe, fut mis au nombre des Cardinals par Innocent VII. en 1405. Il ſe trouva au Concile de Piſe à l'élection d'Alexandre V. Il fut depuis Légat dans la Lombardie, & il mourut à Bologne, le 15. Février de l'an 1411. GALEAZZO CARACCIOL fut Général de l'armée navale de Ferdinand d'Aragon Roi

de Naples, & ANTOINE CARACCIOL eut de grandes charges à la Cour de l'Empereur Charles V. & entre autres celle de Majordome. Dans le XVII. Siècle CESAR EUGENE CARACCIOL a publié un Ouvrage intitulé *Napoli sacra*. ANTOINE CARACCIOL fit imprimer en 1645. un Traité sous le titre *De sacris Ecclesie monumentis*. Et METELLO CARACCIOL, Jésuite, est Auteur de trois volumes de Commentaires sur l'Isle, & de quelques autres Ouvrages. \* Sanfovin, *Famil. Ital.* Ammirato, *Famil. Neapol.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII.* Alegambe, *de Script. S. J.* Francisco de Petri, *Chron. della Fam. Carac.*

CARACCIOL, (Charles André) Marquis de Torrecuifi, Duc de S. George, &c. étoit de la même maison dans le Royaume de Naples, où il naquit en 1583. de Lelio Caracciol. A peine étoit-il sorti de l'enfance, qu'il porta les armes en Afrique, & commença d'apprendre un métier qui lui a acquis une très-grande réputation. A son retour, il commanda un terçe d'Infanterie dans l'armée navale, qu'on envoya dans le Bressil; & puis s'avança peu à peu dans les armes. Il accompagna le Cardinal Infant dans les Pais-Bas, & se trouva à la Bataille de Nortlinguen de l'an 1634. Après cela, il fut Général de l'artillerie en Alsace, & en 1635. il jeta du secours dans Valence en Lombardie assiégée par le Maréchal de Créquy joint aux Ducs de Savoie & de Parme. Ce secours sauva cette place. Caracciol vint ensuite dans la Franche-Comté, de là il fut envoyé en Navarre, & puis dans la Biscaye, où il sauva Fontarabie en 1638. & reprit Salces l'année suivante. En 1641. il perdit son fils au siège de Barcelonne. Le Roi d'Espagne lui écrivit de sa propre main pour l'en consoler, & ensuite lui donna le commandement de ses armées dans le Rouffillon, dans la Catalogne, en Portugal, & dans le Royaume de Naples. Il s'y étoit retiré chez lui en 1646. & y vivoit avec assez de douceur. On l'en fit sortir, pour aller secourir Orbello assiégée par les François. Il en vint heureusement à bout, jeta du secours dans la place, fit lever le siège au mois de Juillet, & en se retirant chez lui dans une saison insupportable en Italie, il fut attaqué d'une fièvre violente, dont il mourut le 5. Août de la même année 1646. Charles André Caracciol étoit un homme de bien, bon Capitaine, franc, & digne de la réputation qu'il s'est acquise. \* Galezo Gualdo Priorato, *Scena de gli Huom. illust.* Vittorio Siri, *Mercurio T. I. & II. &c.*

CARACCIOL, (Jean) Prince de Melphes, Duc de Venoufe, d'Ascoli, & de Soria, Grand Sénéchal du Royaume de Naples, & Maréchal de France, étoit de Naples, fils de Jean Caracciol Prince de Melphes. Il s'attacha au parti de France sous le regne de Charles VIII. Il continua sous celui du Roi Louis XII. & il se trouva même à la célèbre bataille de Ravenne en 1512. Mais depuis, les changemens arrivés dans le Royaume de Naples lui ayant fait prendre de nouvelles mesures, il se déclara pour l'Empereur Charles V. Le Sieur de Lautrec, qui commandoit les armées en France, le prit lui & sa famille à Melphes en 1528. Dans cet état, se voyant abandonné de l'Empereur, qui lui refusa le secours dont il avoit besoin pour sa rançon, il eut recours à la générosité du Roi François I. lequel étant le Monarque du monde le plus honnête & le plus obligé, lui donna la liberté & le fit Chevalier de son Ordre. Quelque tems après, il le choisit pour être Lieutenant Général de ses armées, & en considération de ses services & de la perte de ses terres en Italie, il lui en donna plusieurs en France, comme Romoretin, Nogent, Brie-Comte-Robert, &c. Jean Caracciol servit très-bien contre l'Empereur en Provence l'an 1536. & l'année d'après il se trouva à la prise du château d'Hesdin, & il continua dans la suite à se faire admirer par sa bravoure & par sa fidélité. Les ennemis tâchèrent de la corrompre, mais ce fut inutilement qu'ils l'entreprirent. En 1543. il secourut Luxembourg & Landreci. En 1544. le Roi lui donna le bâton de Maréchal de France à Fontainebleau. & en 45. il le nomma pour être son Lieutenant Général dans le Piémont. Il y resta jusqu'en 1550. Comme Charles de Cossé Duc de Brissac étoit en chemin pour aller en Piémont, Jean Caracciol Prince de Melphes, dit M. de Thou, qui venoit en France, & qui avoit gouverné cette Province avec beaucoup de gloire, ayant rétabli la discipline militaire, & réprimé l'insolence des soldats qui faisoient par tout des défordres, mourut de vieillesse à Suze. Ce fut au mois d'Août de la même année 1550. âgé d'environ 70. Il avoit épousé Eleonore de Saint Severin, fille du Prince de Salerne, dont il eut Trajan Caracciol tué à la bataille de Cerizoles l'an 1544. Jule; Jean Antoine; & trois filles. \* Du Bellai, *Memoir.* Paul Jove, De Thou, li. 6. Mezerai, Godefroi, le P. Anselme, &c.

[CARACCIOL, (Galeazzo) Marquis de Vic, considéré dans la Cour de Charles V. qui avoit fait son pere Marquis. Il fut Gentilhomme, de Philippe II. son fils, mais ayant fréquenté quelques Protestans en Allemagne & en Italie, il se retira à Genève en 1550. pour faire profession de ce qu'il croyoit. Sa femme ne l'ayant pas voulu suivre, on lui permit à Genève d'en épouser une autre. Sa Vie a été publiée en Italien & en François. Voyez *l'Historia Genevrina de G. Leti.*]

CARACCIOL, (Jean Antoine) étoit fils de Jean Prince de Melphes, dont je viens de parler. Il avoit naturellement un grand fond d'éloquence, savoit les Langues, & ne manquoit pas d'érudition. Ces qualitez le firent estimer autant que sa naissance. On l'avoit destiné à l'Etat Ecclésiastique, il en parut d'abord assez digne, prêchant avec un merveilleux applaudissement, & ne fréquentant que les personnes de savoir. A la considération de son pere on le nomma à l'Abbaye de Saint Victor, & ce fut en ce tems qu'il publia en 1544. un Ouvrage intitulé *le Miroir de la vraie Religion*. Depuis, Louis Cardinal de Lorraine lui régna l'Evêché de Troyes en Champagne, & il fut sacré le quinzième Novembre de l'an 1551. Ce Prélat avoit toujours eu quelque secret penchant pour les nouveautés dans la Religion, il les goûta encore davantage en 1561, & non seulement il s'en déclara le protecteur, mais les prêcha même publiquement. De Thou en parle ainsi: *Lorsqu'après le Colloque de Poissy*

*Vermilio s'en retournoit en Allemagne, il passa à Troyes, & y fit visiter Jean Antoine Caracciol Evêque de cette ville, Prelat assez considérable par sa science; mais qui étant attaché aux erreurs des Protestans, les favorisoit en secret, & avoit fait en sorte, qu'on y faisoit déjà librement & sans peine des assemblées. Vermilio lui persuada de se faire élire par le peuple, ce qu'il exécuta. & ensuite il leur faisoit des Sermons selon la doctrine des Novateurs. Mais ayant été dépourvu de sa dignité, il se retira à Château-Neuf sur Loire, qui étoit une des terres, que le Roi François I. avoit données à son pere, & il y mourut en 1569. \* Du Bellai, in *Carin.* La Croix du Maine. *Bibl. Franç.* De Thou, *Hist. lib.* 28. Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Camuzat, *Ant. Tricass.**

CARACCIOL, (Martin) Cardinal, étoit de Naples. Dès son plus jeune âge, il fut envoyé à Milan; & ayant achevé ses études il entra chez le Cardinal Afcagne Sforce. Comme il étoit naturellement adroit & ingénieux, il s'acquitta l'écime des personnes de la première qualité. Le Duc l'envoya au Concile de Latran en 1515. où il parut sous le nom du Protonotaire Caracciol. Mais les François s'étant rendus en même tems les maîtres de Milan, il se vit contraint de chercher un nouveau Patron. Il en trouva un illustre en la Personne du Pape Leon X. lequel étant persuadé de son mérite & de son expérience dans les affaires, l'envoya Nonce en Allemagne l'an mil cinq cens vingt. L'Empereur Charles V. fut si satisfait de sa conduite, que le jugeant capable des plus grandes affaires, il l'attira à son service & il l'envoya Ambassadeur à Venise. Il s'y acquitta très-bien de cet emploi, l'Empereur en témoigna hautement sa satisfaction, & non seulement il lui procura le chapeau de Cardinal, que le Pape Paul III. lui donna en mil cinq cens trente-cinq, mais il lui confirma encore le don du Comté de Galera & de quelques autres terres en Lombardie, & il le nomma à l'Evêché de Catania en Sicile. C'est ce même Evêché qu'il donna depuis à Louis Caracciol son neveu, fils de son frere Jean Baptiste, qui porta le titre de Comte de Galera. Quelque tems après sa promotion, le Pape l'envoya Légat auprès de l'Empereur, & ce Prince lui donna le gouvernement du Milanois. Il en vint d'abord prendre possession; mais il n'y vécut pas long-tems, étant mort le 28. Janvier de l'an 1538. qui étoit le 69. de son âge. \* Guichardin, li. 15. 16. & 17. *Hist.* Paul Jove, *Hist.* Ughel, Vitoriel, Sanfovin, &c.

CARACCIOL, (Richard) Chevalier de Rhodes, dans le XIV. Siècle, étoit de la noble famille de Caraccioli dans le Royaume de Naples. Il fut fait Grand Maître par le Pape Urbain VI. environ l'an 1383. afin de l'opposer à Jean Ferdinand de Heredia, qui avoit reconnu à Avignon Clement VI. pour légitime Pontife. La Religion ne reconnut jamais ce Caracciol, qui mourut avant celui qu'on avoit élu canoniquement, en 1376. \* Bosio & Bandouin, *Hist. de Malthe.*

CARACHE, (Annibal) illustre Peintre, natif de Bologne en Italie. Son pere étoit Tailleur, & eut plusieurs enfans. Augustin, qui étoit l'aîné, s'adonna à la Peinture & à la Gravure. Annibal, qui étoit le plus jeune, fut mis en apprentissage chez un Orfèvre; mais Louis Carache son oncle, qui lui montra à dessiner pour le rendre plus excellent Ouvrier dans l'Orfèverie, reconnut en lui un talent particulier pour la Peinture, & l'attira chez lui. Quelque tems après, Annibal s'en alla à Parme, puis à Venise, où Augustin son frere s'étoit déjà rendu. Il y fit amitié avec Paul Veronese, le Tintoret, & Jacques Bassan; & après s'être instruit à l'école de ces grands hommes, il revint à Bologne, & y fit des tableaux que l'on admira. Louis Carache même, qui avoit été son Maître, devint alors son Disciple, & s'efforça de l'imiter. Augustin étant de retour; se joignit à Annibal & à Louis, & ces trois habiles Peintres établirent l'Académie des Caraches, que l'on appelloit auparavant *Academia degli Desiderosi*, à cause du grand desir que ceux dont elle étoit composée avoient d'apprendre tout ce qui pouvoit contribuer à la perfection de la Peinture. Ils vivoient tous trois dans une si bonne intelligence, qu'ils entreprenoient ensemble toutes sortes d'ouvrages, & en profitoient également. S'étant séparés ensuite, Augustin se retira à Parme, & Louis continua de peindre à Bologne, mais avec moins de succès qu'Annibal, qui fut mandé à Rome par le Cardinal Farnese, & s'y acquit une grande réputation par l'excellence de ses Ouvrages. Il y mourut en 1609. âgé de quarante-neuf ans. Les Savans disent qu'on le doit considérer comme le Restaurateur de cet Art, dans la force du dessin, & dans la beauté naturelle des couleurs. \* Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres.* SUP.

CARACHE, (Augustin) célèbre Peintre & Graveur, frere d'Annibal Carache, s'appliqua à la Peinture & à la Gravure, après avoir appris les belles Lettres. Il favoit la Philosophie, les Mathématiques, la Musique, & la Poësie, & avoit beaucoup d'esprit. Ayant parcouru toute la Lombardie, pour peindre d'après les plus beaux Ouvrages que l'on y voyoit, il alla à Venise, & à Rome, d'où il revint à Bologne, & s'associa avec Annibal & Louis Carache, puis il se retira à Parme, où le Duc Ranuccio lui fit peindre plusieurs beaux sujets dans la voute d'une chambre de son palais; mais Augustin mourut avant que d'achever cet ouvrage, & il y eut la place d'un tableau qui demeura vuide. Le Duc ne voulut pas qu'aucun autre Peintre y touchât, & remplit cette place de l'éloge d'Augustin, qui finit par ces paroles:

*Et fatere decuisse potius intactas spectare,  
Quam alienâ manu tractatas maturari.*

\* Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres.* SUP.  
CARACHE, (Louis) Peintre fameux & étoit Italien. S'est acquis beaucoup de réputation par ses Ouvrages. Il apprit à Parme sous le Corregge, & il excella dans le dessin & dans le coloris. On voit des tableaux de lui très-beaux & très-bien conduits. Il faisoit sa résidence ordinaire à Bologne, & il étoit oncle d'ANNIBAL CARACHE, excellent Peintre, & sur-tout pour les desseins, & d'AUGUSTIN CARACHE, aussi bon Peintre, mais meilleur Graveur.



Ce dernier eut un bâtard nommé Antoine qui mourut à 23. ou 24. ans, de qui on attendoit de grandes choses pour la Peinture. Ce qui se voit de lui le promettoit.

CARACORAM. Cherchez Ifodon.

CARACTAGUS, Roi d'Ecosse, renommé par les Auteurs de ce pais. Il succéda à Metellanus l'an 27. de Notre Seigneur, & regna vingt ans avec beaucoup de bonheur, selon Buchanan, & les autres.

CARACTACUS, Prince des Silures, lequel s'étant révolté dans la Grand' Bretagne contre Ostorius Gouverneur du pais, & ayant perdu une bataille, se retira chez Cartimandua Reine des Brigantes: mais cette Princeesse ne voulant pas rompre avec les Romains, le leur remit pour en honorer le triomphe de l'Empereur. \* Tacite, *Hist. li. 3.*

CARACTÈRES, pour des effets extraordinaires. Voyez PHYCACERES. SUP.

CARADOCUS, originaire du pais de Galles en Angleterre, vivoit sous le regne d'Etienne, environ l'an 1150. Il écrivit un Traité de la succession de divers petits Rois d'Angleterre; & un autre de la situation de la terre, intitulé de *situ orbis*: des Commentaires sur les Prophetes de Merlin, la Vie de l'Abbé Gildas, &c. \* Pitheus, de *Script. Angl. Vossius, de Hist. Lat. li. 2. c. 15.* C'est de lui qu'on a dit:

*Historiam Britonum doctus scripsit Caradocus,  
Post Camalladrum regia scripra notans.*

CARAFFE, ou CARAFFE, Maison. La Maison de CARAFFE est une des plus nobles & des plus illustres du Royaume de Naples, où elle se divise en diverses branches, d'Ariano, de Montorio, de Ruvo, de Montebello, de Montenegro, d'Anza, &c. Les Auteurs parlent diversément de l'origine de cette famille. Les uns la font descendre d'un Roi de Pologne. D'autres disent qu'un Capitaine célèbre ayant survécu à un Empereur, au hazard même de la sienne, ce Prince admira sa fidélité lui dit, *O caraffi*, & qu'il prit depuis ce nom, qu'il laissa à sa famille. Mais il est plus sûr de dire que la Maison de Caraffe a eu de grands hommes; un Pape, qui est Paul IV. neuf ou dix Cardinaux, autant d'Archevêques de Naples, & plusieurs Vicerois, Gouverneurs, & Capitaines célèbres. JEAN VINCENT CARAFFE Archevêque de Naples fut fait Cardinal par le Pape Clement VII. & il mourut en 1540. Il étoit fils de Fabrice Caraffe Comte de Ruvo. FRANÇOIS CARAFFE son neveu fut Archevêque de Naples après lui, & il mourut en 1544. Le Pape Paul IV. avoit trois neveux. Antoine eut le Marquisat de Montebello, qui étoit les dépouilles du Comte de Bagni, & il laissa Jean Marquis de Mirabelle, & ALFONSE CARAFFE qui naquit vers l'an 1540. Le Pape le fit élever avec beaucoup de soin, & le fit Cardinal en 1557. Depuis, il fut Archevêque de Naples, & on l'arrêta avec le Cardinal Charles son oncle en sortant du Confitoire. Quelque tems après il fut mis en liberté, après avoir donné caution pour 60. mille écus qu'on lui fit payer de taxe. Il se retira dans la ville de Naples & il y mourut en 1566. étant entré en la 26. année de son âge. Mario CARAFFE lui succéda en l'Archevêché, qui a été possédé par DECIO CARAFFE son neveu, Cardinal, lequel mourut en 1626. Le Cardinal Olivier avoit un frere nommé ALEXANDRE CARAFFE, qui fut aussi Archevêque de Naples, il publia des Ordonnances Synodales d'un de ses prédécesseurs & les usages de son Eglise, sur lesquels Albert de Oliva a fait des Commentaires. \* Sanvino, *Fam. Ital. Ammirato, Famil. Nob. Neapol. Petra Sancta, De Thou, Paul Jove, Aubert, Sponde, Ughel, Sanvino, Capaccio, &c.*

CARAFFE, nom d'une famille très-illustre, dont il est parlé dans l'article précédent. Mais c'est une chose assez curieuse de savoir plus distinctement l'origine, que quelques-uns rapportent de ce nom. Ils disent qu'un Chevalier Napolitain, de la Maison des Caraccioli, fort considéré d'Othon Empereur d'Allemagne dans le X. Siècle, le suivait par tout où l'intérêt de l'Empire lui faisoit porter ses armes. Cet Empereur s'engagea un jour si avant dans la mêlée que le grand nombre des ennemis l'alloit accabler, quand ce Chevalier s'opposa à eux avec une intrépidité qui a peu d'exemples, & soutint seul tout l'effort, pour donner le tems aux troupes de l'Empereur de venir à son secours. Il sauva ainsi la vie de son Prince, aux dépens de la sienne, qu'il perdit glorieusement après plusieurs blessures, dont la principale étoit dans le cœur. L'Empereur après avoir mis ses ennemis en déroute, revint au champ de bataille chercher lui-même ce généreux Chevalier parmi les morts. Il ne l'eut pas plutôt aperçu, qu'il descendit de cheval, & s'étant approché du corps, il lui mit la main à l'endroit du cœur, en prononçant ces paroles, *O Caraffi*, c'est à dire, *ô chere fidélité!* comme voulant dire que la fidélité qu'il avoit eue pour son Prince, lui coutoit bien cher. Depuis ce tems-là, ceux de cette famille prirent le nom de Carafe. D'autres disent que cet Empereur voyant la cuirasse de ce brave Chevalier toute couverte de sang, il passa trois doigts par-dessus, en lui disant, *Caraffi* se mêla la vostra, & que ces trois doigts ayant levé le sang, laissèrent trois fauces blanches qui sont maintenant l'armoire des Carafes comme leur nom vient de ce *Caraffi*. \* Mémoires du tems. Le P. Ménetrier, *Origine des ornemens des Armoiries. SUP.*

CARAFFE, (Antoine) Cardinal, étoit de Naples de la même famille. Dès son jeune âge il vint à Rome, & il fut élevé auprès du Pape Paul IV. son grand oncle, qui lui donna une charge de Camerier & une Chanoinie à S. Pierre. Comme son inclination le portoit aux Lettres, on eut soin de lui choisir des Maîtres capables, & il suffit de nommer le docte Siret, qui fut depuis Cardinal, pour être persuadé qu'il en eut des plus habiles. Depuis, Antoine Caraffe, fut étudiant en Droit à Padoué; & durant la persécution de sa famille, il se choisit un exil qui ne lui fut pas inutile, puisqu'il y étudia avec une grande application, & qu'il s'y avança extrêmement dans la connoissance des antiquitez Ecclésiastiques. On lui ôta sa Chanoinie de S. Pierre, & il auroit eu sujet de se plaindre de la mauvaise for-

tune, si l'amour qu'il avoit pour les Lettres ne l'eût consolé de ces disgrâces. Pie V. élu en 1566. étant persuadé du mérite d'Antoine Caraffe le rappella à Rome, & le mit au nombre des Cardinaux. Quelque tems après, il le nomma Chef de la Congrégation établie pour la correction des Bibles, & de celle qu'on tenoit pour l'explication du Concile de Trente. Sa doctrine le rendit digne de ces grands emplois; il eut encore celui de Bibliothecaire Apostolique sous Gregoire XIII. & il mourut en 1591. Le Cardinal Baronius déplore, dans ses Annales, cette mort qu'il confidère comme un des plus grands malheurs qui pouvoit alors arriver à l'Eglise & aux Lettres. Le Cardinal Caraffe a traduit de Grec en Latin divers Ouvrages. *Catena veterum Patrum in Cantion Veteris & Novi Testamenti. Comment. Theod. in Psalm. S. Gregorii Nazanzienii Orat. &c.* Il corrigea aussi la Bible des Septante, y ajoutant des Notes de sa façon; il recueillit les Décretales des Papes en III. volumes; il réduisit les Epîtres de S. Gregoire en lieux communs, & il laissa d'autres Ouvrages qui témoignent qu'il avoit une science et qu'il étoit beaucoup laborieux. \* Aubert, *Hist. des Card. Le Mire, de Script. Sac. XV.* Baronius, Sponde, Poffevin, &c.

CARAFFE, (Charles) Cardinal, neveu du Pape Paul IV., étoit troisième fils de Jean Alfonse Comte de Montorio, & naquit à Naples le 29. Mars de l'an 1517. Il passa les premières années de sa vie au service du Cardinal Pompée Colonna & de Pierre-Louis Farnese Duc de Castro, & ensuite il porta les armes sous le Marquis de Guast en Piémont, & sous le Duc de Parme en Allemagne. Mais ayant reçu un affront signalé des Espagnols, il se retira. Son oncle étoit déjà Cardinal, & quoiqu'il l'aimât beaucoup, il n'étoit pas assez puissant pour lui faire du bien. En cet état il se fit recevoir dans l'Ordre de Malte, dont il ne tira aussi que de faibles secours. Enfin Jean Pierre Caraffe son oncle ayant été fait Pape en 1555. toutes choses changèrent en sa faveur. Ce nouveau Pontife souhaitant de travailler à l'agrandissement de sa famille, commença par donner le chapeau de Cardinal à Charles son neveu, lequel, outre la Légation de Bologne, fut Ministre d'Etat, & eut toutes les premières charges, dont les Cardinaux neveux ont soin de se pourvoir. Le Pape créa Généralissime des troupes Ecclésiastiques son autre neveu Jean Caraffe, érigea en sa faveur la Terre de Palliano & quelques autres en titre de Duché, l'enrichit des dépouilles de Marc Antoine & Alcagne Colonne pere & fils, qu'il avoit condamnés par contumace, parce qu'ils ne s'étoient pas présentés au tems qu'on leur avoit fixé; & il n'oublia rien pour élever sa Maison. Ensuite, il songea à se venger des Espagnols qui l'avoient maltraité; & Charles, qui avoit aussi de grands sujets de plainte contre eux, comme je l'ai remarqué, persuada fortement à son oncle de prendre les armes. Ce fut le sujet de sa Légation en France en 1556. afin de ratifier les articles secrets dressés à Rome pour une trêve entre le Pape & le Roi Henri II. La guerre se déclara au sujet des Colonnes, que Philippe II. Roi d'Espagne protégeoit. Ce n'est pas ici le lieu de parler des suites de cette guerre, il suffit de remarquer que le Cardinal Charles Caraffe s'entendit avec les Espagnols, & qu'en 1557. il vint Légit pour la paix, en la Cour du même Philippe II. qui étoit alors à Bruxelles. Étant de retour à Rome, il continua à gouverner les affaires comme il lui plaisoit, imposant même à l'insu du bon Tyran de nouveaux impôts & des subsides, & agissant enfin en petit Tyrant: ce qui le rendit insupportable à tout le monde. Ses freres avoient été à ces desordres, & ainsi à la haine publique. Le Pape en ayant été averti par un Religieux Théatin, & par les plaintes des pauvres; & étant d'ailleurs jaloux de son autorité, chassa tous ses parens de Rome, & les reléga en divers endroits. Cela arriva en 1559. & Paul IV. mourut sur la fin de la même année. Pie IV. lui succéda, & fit arrêter prisonnier en 1560. le Cardinal Charles Caraffe, le Duc de Palliano son frere, le Comte d'Alifife leur beau-frere, & Leonardo Cardini. On manqua le Comte de Montebello de la même famille, qu'on avoit aussi dessein d'arrêter. Ce procéda parut d'autant plus surprenant, que Pie IV. avoit semblé vouloir favoriser les Caraffes. Après cela, il leur donna des Commissaires, & ayant assemblé le College, après que ce procès eut duré neuf mois, il s'en fit faire le rapport un Lundi 3. Mars de l'an 1561. & ensuite fons prendre conseil des Cardinaux, il prononça lui-même l'arrêt de mort contre ces quatre prisonniers. Le Duc de Palliano, le Comte d'Alifife, & Leonardo Cardini eurent la tête coupée; & le Cardinal fut étranglé. On accusoit le Duc d'avoir fait mourir sa femme, qu'il avoit surpris en adultère, & les autres, disoit-on, avoient été ses complices & avoient eu part aux tyrannies du Cardinal Caraffe. Quoiqu'il en soit, cet exemple est assez extraordinaire, & Onuphre ose affirmer que cette sévérité inflexible de Pie IV. a plus fait de tort à sa mémoire qu'à celle des Caraffes mêmes. \* De Thou, *Hist. li. 26. 27. 28.* Onuphre, Sacchini, Peguillon, de Villars, Petramellario, Sponde, Aubert, &c.

CARAFFE, (Diomede) Cardinal, étoit fils de Jean François Duc d'Ariano & Comte de Marillano, dont l'ayeul étoit second fils d'Antoine le Grand. Le Pape Paul IV. descendit d'un Diomede sixième fils du même Antoine Caraffe surnommé le Grand. Il donna l'Evêché d'Ariano à celui dont je parle, & ensuite il le fit Cardinal au mois de Decembre 1555. A la vérité, la vertu le rendoit très-digne de cette grande dignité. Il vécut honoré de tout le monde & mourut le 12. Août 1560. Le peuple, qui après la mort de Paul IV. le jeta avec tant de rage sur tout ce qui resloit à Rome des Caraffes, sans épargner ni les autels, ni les tombeaux, eut du respect pour celui de ce Cardinal, qu'il s'étoit préparé à Saint Martin des Monts. \* Petramellario, de *Card. Aubert, Hist. des Card. &c.*

CARAFFE, (Jerôme) Lieutenant Général des armées du Roi d'Espagne, étoit Marquis de Montenegro dans le Royaume de Naples, où il naquit en 1564. Il étoit fils de Renaud Caraffe & neveu du Cardinal Antoine, qui le fit élever à Rome dans les Lettres & dans l'intelligence de la Langue Latine, qu'il parloit avec facilité. Dès l'an 1587. il servit dans les Pais-Bas sous le Duc de Parme, & s'y acquit beau-



coup de réputation, ayant été blessé en diverses occasions. Il se trouva depuis à l'assaut de Lagni en 1590, au secours de Rouën en 92, à la surprise d'Amiens en 97, & ailleurs. Il défendit même cette dernière ville après la mort de Portocarrero, & la rendit au Roi Henri le Grand. Il servit aussi sous l'Archiduc Albert, & depuis il continua à se faire admirer dans la Bohême en 1620, dans le Milanois en 21, & ce fut en cette année que Philippe IV. Roi d'Espagne l'envoyant en Sicile en qualité de Capitaine Général de la Cavalerie, l'Empereur le pria de lui donner ces Capitaines, qu'il employa utilement dans la Sicile, dans la Bohême, en Hongrie, & dans l'Alsace, & ensuite le fit Prince de l'Empire. Étant revenu en Espagne l'an 1628. le Roi le fit Viceroy & Capitaine Général du Royaume d'Aragon; & puis le Cardinal Infant, qui venoit Gouverneur dans les Pays-Bas, souhaitant extrêmement de l'avoir auprès de lui, le Marquis de Montenegro le suivit. Il mourut à Gènes, au mois d'Avril de l'an 1633. âgé de 69. Galeazzo Gualdo Priorati, *Scen. d'Hum. Illust. Thuldenus, Hist. nos. temp. etc.*

CARAFFE, (Olivier) Cardinal Archevêque de Naples, Evêque d'Osie, &c. étoit fils de François Garaffe, & neveu de Daniel Comte de Matalone, qui son mérite rendit très-cher à Alphonse d'Aragon & à Ferdinand Rois de Naples. Il s'éleva lui-même par ses bonnes qualités, & ayant eu l'Archevêché de Naples, le Pape Paul II. le fit Cardinal le 18. Septembre de l'an 1467. Comme il avoit beaucoup de courage & d'expérience dans les affaires de la paix & de la guerre, Sixte IV. le nomma Général de l'armée qu'on devoit envoyer contre les Turcs. Elle consistoit en dix-neuf galères, & ce Légat partit en présence du Pape en 1472. Il se joignit aux Vénitiens, qui avoient quarante-sept galères, & puis à la flotte de Ferdinand, qui étoit de dix-sept, de sorte qu'en comptant deux galères de Rhodes, cette armée étoit de quatre-vingt-cinq voiles. Elle ne fit pourtant rien de mémorable, si nous en exceptons la prise du port de Satalia & de la ville de Smyrne. Olivier Caraffe étant de retour eut l'Evêché d'Osie, qu'il quitta depuis pour celui de Sabine, & ensuite il opta celui d'Osie étant Doyen des Cardinaux. Il fonda diverses Chapelles, & entre autres une très-belle dans l'Eglise de Naples, qu'il destina pour le lieu de la sepulture & pour celui de ses successeurs. Il mourut à Rome le 20. Janvier de l'an 1511. âgé de plus de 80. ans. On dit que ce Cardinal persuada à Jean Pierre Caraffe son neveu d'embrasser l'Etat Ecclésiastique, persuadé qu'il étoit que ses bonnes qualités s'éleveroient dans les grandes dignités de l'Eglise. Il ne se trompa pas, car c'est le même qui fut depuis Pape sous le nom de Paul IV. comme je le dis ailleurs. \* Volaterran, li. 22. in Paul. II. Onuphre, Garimbart, Sponde, &c.

CARAFFE, (Philippe) que Ciaconius surnomme de la Serra, Cardinal Evêque de Bologne, étoit de la noble & ancienne famille de Caraffe de Naples. Il s'étoit avancé dans les Lettres & eut l'Archevêché de Bologne. Le Pape Urbain VI. qui étoit son ami & son concitoyen, lui donna l'Evêché de la même ville, à ce que l'on croit, & le fit Cardinal en 1378. D'autres soutiennent qu'il étoit Evêque dès l'an 1371. Quoi qu'il en soit, le Pape lui envoya, contre la coutume, le chapeau rouge, qu'il reçut dans l'Eglise de S. Dominique des mains de Jean de Lignano célèbre Jurisconsulte. Ensuite il fut Légat dans la Romagne, & étant revenu à Bologne, où la peste faisoit de furieux ravages, il se retira à la campagne, & mourut de cette maladie le 22. Mai de l'an 1389. Les Magistrats avoient défendu toute sorte d'assemblées; mais cette défense n'empecha pas que les Boulonnois ne forissent en foule, pour aller prendre le corps de leur Prêlat, qu'ils enterrèrent dans l'Eglise Cathédrale. \* Sigonius, li. 3. de Episc. Bonon. Ciaconius, Onuphre, &c.

CARAFFE, (Pierre Louis) Cardinal Evêque de Tricarico, étoit fils de Dom Ottavio Marquis d'Anza, & naquit à Naples le 18. Juillet de l'an 1581. Dès son plus jeune âge, il eut une admirable inclination pour la vertu & particulièrement pour la pureté & pour la mortification. Il étudia à Venise & à Naples, & s'y avança dans la Jurisprudence Civile & Canonique, & dans la Théologie. Aussi étant venu à Rome sous le Pontificat de Paul V. vers l'an 1607. on y estima beaucoup son érudition & sa piété. Il eut d'abord en cette Cour une charge de Référendaire de l'une & l'autre signature. Le même Pontife l'envoya Vicelégat à Ferrare, où il fut six ans de suite, & on le considéra comme le pere du peuple & l'oracle de la justice, qu'il rendoit avec beaucoup de soin. Depuis, le Pape Gregoire XV. l'envoya en 1621. Gouverneur à Fermo, & comme Pierre Louis Caraffe prenoit congé de lui: *Allez, lui dit ce Pontife, gouvernez avec votre prudence ordinaire, & semez-vous que le gouvernement, que je vous confie, a fait plusieurs Cardinaux.* On croit aussi que ce Pape l'auroit mis dans le sacré Collège, s'il eût vécu plus long-tems. Urbain VIII. lui succéda en 1623. & donna à Caraffe l'Evêché de Tricarico dans la Basiliccate, vacant par la mort de Diomedes Caraffe son frere. Ensuite, il l'envoya Nonce dans les Pays-Bas, en Allemagne, & à Cologne, où il fut durant onze ans, & s'y acquit tant de réputation, non seulement parmi les Catholiques, mais encore parmi les Protestans, qu'on n'y parloit de lui qu'avec éloge. Le Roi de Suede, le Prince d'Orange, & les autres Princes Protestans avoient une estime particulière pour ce Prêlat; & on connut en cette occasion quel est l'effet du véritable mérite, qui nous fait des admirateurs de nos propres ennemis. Caraffe étant de retour à Rome y reçut les applaudissemens du Pape & des Cardinaux, & on croit qu'il en auroit augmenté le nombre, si les Colannes ne se fussent opposés à son élection. On lui offrit l'Archevêché de Capoue & celui d'Urbain qu'il refusa, disant qu'il se contentoit de l'épouse que Dieu lui avoit donnée, quoi que pauvre. Il s'y retira, y établit un Séminaire, & y travailla à remplir tous les devoirs d'un saint Prêlat. Tout le monde en étoit si persuadé, qu'après la mort d'Urbain VIII. divers Cardinaux avoient résolu de le faire Pape; & Innocent X. ayant été élevé sur le Siège Apostolique le revêtit de la pourpre en la seconde élection qu'il fit, & l'envoya Legat à Bologne.

Après la mort d'Innocent X. arrivée le 7. Janvier de l'an 1655. le Cardinal Caraffe entra dans le Conclave, & y mourut le 15. Février suivant, dans le tems que tout le monde sembloit concourir à le voir élevé sur le throne de S. Pierre. Il fut enterré dans l'Eglise de Jesus des Peres Jésuites, qui vinrent eux-mêmes recevoir son corps à la porte du Conclave. \* Galeazzo Gualdo Priorati, *Scena d'Hum. Illust.*

CARAFFE, (Vincent) Général de la Compagnie de Jesus, étoit de Naples, sorti de cette illustre famille qui a été si féconde en grands hommes. Dès l'âge de 16. ans il entra parmi les Jésuites, & s'y fit distinguer par sa doctrine, par sa prudence, & par sa vertu. Il enseigna la Philosophie, & ensuite fut Maître des Novices, Provincial de la province de Naples, & enfin septième Général de la Compagnie après le P. Mutio Vitelleschi mort en 1645. Il gouverna avec une admirable sagesse durant quatre ans, & il mourut à Rome le 8. Juin de l'an 1649. âgé de 64. Il a écrit quelques Ouvrages de piété. \* Alegambe, de Script. So. 7.

CARAIBES. Cherchez Cannibales.

CARAÏTES, Secte de Juifs. Les Auteurs parlent diversément de ces Caraites & du tems auquel ils se sont introduits parmi les Juifs. Il y a apparence que ce n'est que depuis le VIII. Siècle, après la publication du Talmud. Avant ce tems le nom de Caraites n'étoit pas odieux parmi ces peuples, & le mot de Carai marquoit un homme conformé dans l'étude de l'Ecriture Sainte. L'origine de cette Secte vint de ce que les Juifs les plus éclairés de ce siècle-là s'opposèrent à une infinité de réveries, qu'on débitoit sous le nom de Traditions. Et en effet, quelques contes qu'on nous fasse de la créance & des coutumes de ces Caraites, il est sûr qu'ils reçoivent les 24. Livres de la Bible qui sont dans le Canon des Juifs, & que leur créance est généralement la même que celle des autres Juifs; si ce n'est qu'ils ne veulent absolument point de Tradition, qui ne soit fondée sur l'Ecriture. Cependant, c'est ce qui les rend odieux aux autres Juifs Rabbinites. \* Jean Morin, in Exercit. Bibl. R. Simon, *Supplém. aux cerem. des Juifs.*

CARAÏTES, Secte de Juifs d'à-présent, opposée à celle des Rabbinites ou Rabbinites, c'est-à-dire, de ceux qui admettent le Talmud des Rabbins. Les Caraites furent ainsi appelés vers le VIII. Siècle, un peu après la publication du Talmud, parce qu'ils s'attachèrent aux Livres de la Bible, ne recevant point les Traditions que les Rabbins avoient inventées. Le mot de Carai signifie un homme conformé dans l'étude de l'Ecriture Sainte; c'est pourquoi ceux qui n'appuyoient leur créance que sur la Bible, s'appellerent Caraites. Quelques-uns les nomment aussi *Juifs Epurez*, parce qu'ils font profession de conserver la pureté de leur Religion. L'Auteur du Commentaire Caraites appelé Aaron, fils de Joseph, qui vivoit à la fin du XIII. Siècle, (dont l'Ouvrage se conserve manuscrit dans la Bibliothèque des Peres de l'Oratoire de Paris, où il a été apporté de Constantinople) approuve tous les Livres de la Bible qui sont dans le Canon Juif, & en compte vingt-quatre, comme font les autres Juifs, mais il rejette les Traditions humaines, c'est-à-dire, les fables du Talmud, & les réveries des Rabbins, ne recevant que les Traditions constantes & conformes à l'Ecriture Sainte. Il y a de ces Caraites à Constantinople, au Caire, & en d'autres endroits du Levant, même en Moscovie, où ils ont leurs synagogues à part; & se disent seuls vrais Observateurs de la Loi de Moïse, comme ils le sont peut-être en effet. Il seroit à souhaiter que ceux qui font venir des Livres du Levant, eussent plus de soin de rechercher les Ouvrages des Rabbins Caraites, dont la plupart sont très-avancés: car il y a fort peu de ces Livres en Europe, & principalement en France. Selden est celui qui en a le plus lu. On en garde plusieurs dans la Bibliothèque de Leide en Hollande, mais on les néglige tellement, que Fr. Spanheim Bibliothecaire de l'Académie, ne les ayant pas bien connus, parle des Caraites dans le même rang que des Sabéens, des Mages, des Manichéens, & des Musulmans, comme il le voit dans le Discours public qu'il prononça en 1674. & qui est à la tête du Catalogue des livres de cette Bibliothèque, imprimé à Leide. Scalliger & Vossius ont été dans la même erreur. \* Jovet, *Histoire des Religions. SUP.*

Grand-CARAMAN, Prince Souverain de la Caramanie, auquel le Grand Turc enleva ses Etats il y a environ deux cens ans. *SUP.*

CARAMANIE, pais d'Asie dans l'Anatolie, a eu autrefois partie de Royaume. Elle comprend la Pamphylic, & une grande partie de la Cilicie, de la Pisidie, & de la Cappadoce. On dit qu'elle eut ce nom d'un Caraman Turc, qui en chassa les Armeniens, comme veut Leunclavius. On la divisa en grande Caramanie, où est Cogni sur le Cydnus ou Carafus, Aclarat, Caola, Tyanéc, &c. & en Caramanie propre entre le mont Taurus & la mer Méditerranée, vis-à-vis de l'île de Chypre. On y trouve Chiolari, Patera, Satalia, Side, Scalemure, &c. Les Princes de Caramanie résisterent quelque tems aux Turcs, qui leur enleverent leur Etat dans le XIV. Siècle. [Il ne la faut pas confondre avec la Caramanie, qui faisoit une province de l'Empire des Persans, à l'Est de la Perse, & que l'on nomme aujourd'hui Kirman.]

CARAMIT (*Cara Hemid*, c'est-à-dire, *Amida la noire*) ville de la Mésopotamie ou Diarbeck, avec Archevêché qui avoit sept suffragans. C'étoit l'Amida des Anciens. Elle est célèbre par les guerres des Romains contre les Perses, & par le mérite de plusieurs de ses Prélats. Mercais se trouva au premier Concile de Constantinople l'an 381. & Simcon assista à cette assemblée qu'on appella le *brigandage d'Ephese*, & ensuite au Concile Général d'Ephese. Theodoret parle de lui dans la troisième de ses Epîtres, où il le nomme Métropolitain de la province. L'Empereur Constantin le Grand agrandit Amide & lui donna le nom de *Constantine*. Cedrene & Curopalate ont écrit que les Sarafins lui avoient donné le nom d'Emes. Elle est encore aujourd'hui assez considérable, fermée de murailles avec trois cens soixante tours. \* Ammien Marcellin, li. 19. Procope, Guillaume de Tyr. Le Mire, *Nôir. Episc. Sanfon*, &c.

**CARAMUEL** de Lobkowitz, (Jean) Evêque de Vigevano, nâquit l'an 1606. à Madrid en Espagne, d'un pere des Pais-Bas, & d'une mere Allemande. Il fit les études en Espagne, où il prit l'habit de l'Ordre de Cîteaux. Il fut premierement Abbé de Mœlrofé aux Pais-Bas, puis de Dissembourg. Après il porta le nom d'Evêque de Missi, & fut Suffragant de Mayence. Ensuite il fut Abbé Supérieur des Bénédictins de Vienne & de Prague, puis Grand Vicaire du Cardinal d'Harrach, Archevêque de Prague. Quelque tems après, par un changement assez extraordinaire, il se fit Soldat, & eut une charge de Capitaine d'une Compagnie contre les Suedois: puis il devint Intendant des fortifications, & Ingenieur en Bohême. Enfin, il reprit sa premiere profession, & fut Evêque de Reinhrad, dit *Königsgrätz* par les Allemands, & *Kranibrades* par les Bohémiens. De là il vint être Evêque de Campagna au Royaume de Naples, puis Evêque de Vigevano dans le Milanois, où il mourut en 1682. Il a fait lui-même le Catalogue de ses Ouvrages, ou plutôt de ses Dessains. Son essai de la *Grammaire Cabalistique* parut à Bruxelles en 1642. & ce qu'il appelle la *Grammaire Audacieuse* fut imprimé à Francfort en 1671. *in folio*; mais ce n'est que la quatrième partie de ce qu'il avoit préparé sur ce sujet. Vers la fin de sa vie, il fit imprimer à Vigevano un Ouvrage, auquel il donna le nom de *Λεπτότατος* c'est-à-dire, *Subtilissimus*, ou *Nova Dialecto-Metaphysica*. Mais c'est dommage que ce Prêlat ait employé à cette sorte d'étude l'esprit que la nature lui avoit donné, & qui étoit plus qu'ordinaire, selon le témoignage de ses Adversaires même. L'Auteur de l'*Asie-Caramuel* écrit dans son Livre, qu'il avoit oui dire à un grand Homme, que Caramuel avoit de l'esprit au huitième, c'est-à-dire, au fouverain degré; qu'il avoit de l'éloquence au cinquième; & du jugement seulement au second degré. Celui qui aîneré un Discours de Mathématique dans le gros volume de ce Prêlat, sur l'Architecture du Temple de Salomon, en parle bien plus avantageusement; car il assure que si Dieu laissoit périr les Sciences dans toutes les Universitez du Monde, le seul Livre de Caramuel seroit suffisant pour les faire renaitre. \* Nicol. Anton. *Biblioth. Hist. SUP.*

**CARANUS**, premier Roi de Macédoine, étoit le septième de la famille des Heracles depuis Hercule. L'Histoire fabuleuse conte, que ce Prince, qui vouloit jeter les fondemens d'une Monarchie, ayant appris de l'Oracle qu'il la devoit établir dans l'endroit où il seroit conduit par les chevres, il en trouva dans l'Emathie. La Macédoine fut appelée de ce nom à cause d'Emathius, contemporain de Cadmus Roi de Thebes, & ensuite Macédoine du nom de Mæcedon, qui vivoit du tems de Belochus neuvième Roi des Assyriens. Caranus ayant donc trouvé ces chevres, il en suivit une grande troupe, qui fuyoit dans la ville d'Edesse, qu'il surprit. Il chassa Midas, qui tenoit une partie de cette province, il en resta seul maître, & fonda cette Monarchie l'an 3240. du Monde. Son regne fut de trente ans. Justin, *li. 7. ch. 1.* Velleius Paterculus, *li. 1.* Les marbres du Comte d'Aroncel, &c.

☞ Sur un compte ordinairement depuis Caranus jusques à Alexandre vingt-trois Rois; mais ils n'ont point de caractère illustre dans l'Histoire, si nous en exceptons Amyntas & ses quatre fils, qui regnerent successivement. Philippe, qui étoit le cadet, jeta les premiers fondemens de la Monarchie des Grecs, que son fils Alexandre établit sur la ruine de celle des Perses. Ce Royaume de Macédoine a duré jusqu'à la mort d'Alexandre 490. ans; & jusqu'à la ruine de Persée dernier Roi 646.

**CARANZA**. Cherchez Carranza.

**CARAQUES**, Sauvages de la province de Quito, dans le Pérou, qui habitent vers la côte de la mer du Sud. Ils ont peu d'esprit & peu d'adresse: mais ceux qui demeurent sur la même côte, vers le Nord de cette province, sont ingénieux, & propres aux arts mécaniques. Ceux-ci se peignent le visage de certaines marques, tracées depuis les oreilles jusqu'au menton, & s'ornent de chaînes d'or travaillées avec tant d'art, que les Espagnols admirent ces sortes d'Ouvrages, lorsqu'ils y arrivent. \* De Laet, *Histoire du Nouveau Monde. SUP.*

**CARATCHOLI**, ou **KARAKIOLIS**, peuples du Mont Caucafé, entre l'Orient & le Septentrion de la Mingrelie. Quelques-uns les appellent *Carachirqueux*, c'est-à-dire *Circassiens nars*. Ils sont néanmoins fort blancs de visage, & ce nom leur a peut-être été donné, parce que l'air de leur pais est toujours sombre & couvert de nuages. Ils parlent Turc, mais si vite qu'on a de la peine à les entendre. Ces peuples tirent leur origine des Huns, qui habitoient la partie la plus Septentrionale du Mont Caucafé, d'où les Turcs sont aussi fortis. \* P. Lamberti, *Relation de la Mingrelie, dans le Recueil de M. Thevenot, vol. 1. SUP.*

**CARAVACCA**, ou **CRUX DE CARAVACCA**, petit village d'Espagne dans le royaume de Murcie. Il est situé dans les montagnes sur les frontieres de la Castille la neuve, & près de la riviere dite *Rio Sigura*. On y conserve une croix, qu'un Ange apporta, à ce qu'on dit, du ciel à un Prêtre, qui devoit dire la Messe à la présence d'un Roi Maure. Elle est de bois, & c'est à cette croix qu'on fait toucher celles que les Fideles portent par devotion. \* Jean de Robles Corvalan, *Hist. del misser. apparec. de la S. Cruz de Carava.*

**CARAVAGE**, fameux Peintre Italien, étoit en réputation au commencement du XVII. Siècle. Il se nommoit Amerigi, & son pere étoit un Maffon de Caravage en Lombardie. Il fut à Rome le Chef d'un parti opposé à celui de Joseph Pin. Celui-ci n'examinait point le naturel des choses, & se laissoit conduire par la force de son imagination, sans autre modele que ses seules idées & les images qu'il se formoit dans l'esprit. Mais Caravage s'attachoit à imiter la nature telle qu'il la voyoit. Ces deux differens partis jetterent les Peintres dans un pur libertinage, qui alloit détruire l'art de la Peinture, si Annibal Carache ne l'eût rétablie, en suivant les regles des

premiers & des plus excellens Mâtres. Caravage fit plusieurs Ouvrages à Rome, à Naples, & à Malte; & ce fut au retour de Malte, qu'il mourut avant que d'arriver à Rome, l'an 1609. Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres. SUP.*

**CARAVAGGIO**, bourg d'Italie dans le Duché de Milan. Il est situé vers les frontieres du Bergamasque, & il est célèbre par la victoire que François Sforce, depuis Duc de Milan, remporta en 1446. sur les Venitiens. Ce bourg est encore célèbre pour avoir vu naître POLYDORE de CARAVAGGIO. Voyez Polydore, &c.

**CARAVAJAL**, Cardinal. Cherchez Carvajal.

**CARAVANE**, troupe de gens, qui s'assemblent en Asie pour faire quelque voyage avec plus de sûreté. On donne principalement ce nom à la Caravane des Pèlerins de la Meque. Il y a tous les ans cinq Caravanes de Mahometans, qui vont visiter le sépulcre de leur faux Prophete à Medine, & la Mosquée de la Meque, où il prit naissance: savoir celle du Grand-Caire, qui est composée des Egyptiens, & de tous ceux qui viennent de Constantinople & des environs: celle des Magrebins ou Pontaux, laquelle comprend ceux de Barbarie, de Fez, & de Maroc; celle de Damas, pour les Pèlerins qui viennent de Syrie: celle de Perse: & celle des Indes ou du Mogol. Il y a souvent de puissans Seigneurs qui font ce voyage avec le peuple. L'Emir Adgeen est le Chef, & il mène ordinairement quinze cens chameaux, pour porter ses hardes, & pour en vendre ou louer à ceux qui en manquent: car il en meurt beaucoup par les chemins. La Caravane de Maroc prend sa route par Tafilet, Tegorarin, Tripoli, Qubiriche, & Alexandria, d'où elle se rend au Caire, & de là à Suez, qui est un voyage extrêmement long: c'est pourquoi ils y employent un an entier. Le Grand Seigneur envoie tous les ans à la Meque de riches présens, que les Francs appellent la *Veste de Mahomet*. Ils sont conduits par l'Emir Adge, & consistent en ornemens & en argent. On fait les ornemens au Caire & à Damas. Ce sont des pieces de velours cramoisi, fort longues, & toutes brodées de grosses lettres Arabes d'or, un grand pavillon de satin cramoisi, brodé d'or, avec des chiffres Arabes, fait en pointe de clocher, qui a une pomme dorée à la pointe, quatre de même à l'entour; & un autre pavillon carré, de moindre prix. Ces présens sont portés par un chameau richement enharnaché, suivi d'un autre, qui les porte. quand le premier est las. Pour la sûreté du transport de ces ornemens precieux, l'Emir Adge fait mener six petits canons dans tout le voyage. La Caravane du Caire part ordinairement cinquante-sept jours après le commencement du Ramazan, c'est-à-dire, un mois après le Ramazan fini. Celle de Barbarie ne part qu'un jour après: car elle a un Chef à part. Voici quelle est la route des Caravanes d'Asie. Celles qui viennent des isles d'Orient, c'est-à-dire, de Macassar ou Celebes, de Java, de Sumatra, & des Maldives; & celles qui viennent des Indes au deçà du Gange, se rendent par mer à Mocha, ville maritime de l'Arabie heureuse, & de là à la Meque, sur des chameaux. Les Persans, qui habitent le long de la mer, viennent descendre à Ormus, ou au Bander: puis passant le golfe, qui en cet endroit-là n'a que douze ou treize lieues de large, ils traversent l'Arabie; pour se rendre à la ville du Prophete. Mais ceux de la haute Perse vers la mer Caspië, & tous les Tartares viennent à Tauris, & de là à Alep, d'où part la grande Caravane, qui traverse les déserts. Quelques-uns prennent le chemin de Bagdad, mais rarement; parce que le Bacha exige d'eux un tribut, & particulièrement des Persans, que les Turcs estiment hérétiques: & c'est ce qui oblige le Roi de Perse de défendre à ses Sujets de prendre cette route. Ils prennent ce chemin de Bagdad, par dévotion, pour voir le sépulcre de leur Prophete Ali, qui n'en est éloigné que de huit journées; c'est un lieu désert, & où il n'y a que de très-méchantes eaux; le canal, que Cha-Abas y fit conduire de l'Euphrate, étant entièrement ruiné. Pour ce qui est des Princes d'Arabie, ils n'ont pas beaucoup de chemin à faire, étant les plus proches du tombeau de Mahomet & de la Meque. Les Mahometans de l'Europe se rendent à Alep, pour joindre la Caravane de la haute Perse: & ceux de l'Afrique passent au Grand-Caire, d'où ils prennent leur chemin par Suez, & rencontrent dans les déserts la même Caravane d'Alep, à dix-huit journées de Medine, où il se trouve une eau qui va par un canal jusqu'à cette ville, & que les Mahometans croyent être sortie de terre par un miracle, en faveur de leur Prophete qui eut soif en cet endroit, & qui en buvant la rendit douce, d'amere qu'elle parut d'abord.

Les Caravanes marchent de nuit, & se reposent le jour, afin d'éviter les grandes chaleurs; & lors que la Lune n'éclaire pas, il y a des hommes qui portent des falots. Les chameaux sont attachés queue à queue, de sorte qu'on n'a qu'à les laisser aller, sans avoir la peine de les conduire. Parmi ceux qui vont en pèlerinage à la Meque, il y en a plusieurs qui y vont par dévotion, d'autres pour trafiquer, & d'autres pour éviter le supplice qu'ils ont mérité pour quelque crime; car ce voyage aboutit de tout; & quelque criminel que soit un homme, il peut se sauver, & faire ce pèlerinage, on ne le recherche plus après, au contraire on le tient pour honnête homme. Pendant le chemin, ils s'occupent à chanter des versets de l'Alcoran, & font des charitez chacun selon leur pouvoir. Deux jours avant que d'arriver à la Meque, ils se dépouillent tout nus, en un lieu nommé *Rabak*, & ne prennent qu'une serviette sur leur col, & une autre autour des reins. Ceux qui sont incommodés & malades retiennent leurs habits, mais au lieu de cette cérémonie ils font quelques aumônes. Etant arrivés à la Meque, ils y demeurent trois jours, pour faire leurs prieres, & visiter ces lieux qu'ils appellent saints. Ensuite ils vont à Minnet, où ils arrivent la veille du petit Bairam, & le lendemain, qui est le fête du petit Bairam, ils immolent des moutons; puis ils reprennent leurs habits, & se remettent comme ils étoient huit jours auparavant. Après ils vont au Mont Arafat, où ils font des prieres pendant trois jours. Toutes ces cérémonies étant finies

finies, le Sultan Scherif, ou Prince de la Meque, qui est venu avec eux à cette montagne, leur donne la bénédiction. De là les Pélerins vont à Médine, où est le sépulchre de Mahomet, & le Kiabe ou grande Mosquée. Environ un mois & demi après que la Caravane du Caire est partie, il part du Caire un Aga, qui conduit plusieurs rafraichissemens que les gens du païs envoient à leurs parens ou amis qui sont dans la Caravane, qu'il rencontre à la moitié du chemin. Ces pèlerins mettent à ce voyage depuis le Caire environ quarante-cinq jours à aller, & autant à revenir; & sont là plusieurs jours. L'Emir Adge gagne beaucoup à ce voyage; car les biens de tous ceux qui y meurent sont pour lui, outre mille autres gains qu'il fait en plusieurs manières. Durant tout ce pèlerinage il est le maître absolu de la campagne, & il fait faire justice comme il lui plaît. \* Thevenot, *Voyage de Levant*. Tavernier, *Relation du Serrail*. SUP.

CARAVANE de MARCHANDS, est comme un grand convoi composé de quantité de Marchands, qui s'assemblent en certains tems & en certains lieux, pour voyager en sûreté, & se défendre contre les voleurs qui courent souvent par bandes dans les païs qu'il faut traverser. Ces Marchands élisent entr'eux un Chef, que l'on appelle *Caravan-Bachi*. C'est lui qui ordonne la marche, qui prescrit les journées, & qui avec les principaux de la Caravane juge les différends qui peuvent survenir pendant le voyage. On peut faire un voyage en compagnie de dix ou douze hommes seulement, & l'on fait ainsi beaucoup de chemin: mais il est plus sûr de se joindre à une Caravane. On voit des Caravanes de mille chameaux, & d'autant de gens de cheval: & comme les chameaux ne marchent qu'à la file, une Caravane paroît une armée. Chaque Chamelier conduit sept chameaux, qui sont attachez l'un à l'autre par une petite corde. En tout tems, la Caravane marche plus de nuit que de jour: en Été, pour éviter la chaleur; & dans les autres saisons, pour arriver en plein jour au lieu où l'on doit camper: parce que dans l'obscurité de la nuit il seroit difficile de dresser des tentes, de penser des chevaux, & de pourvoir à tout ce qui est nécessaire à un campement. Néanmoins au fort de l'Hyver & dans les grandes neiges, on ne part gueres qu'à la pointe du jour: mais on fait peu de chemin, pour camper de jour, lorsque le Soleil est couché: des Chiaux, qui sont de pauvres gens ou Turcs ou Arméniens, ont soin de faire la garde autour du camp, & de veiller sur les marchandises. Quand on part de Constantinople, de Smyrne, ou d'Alep, pour se mettre en Caravane, il faut s'habiller selon la mode des païs où l'on doit passer: en Turquie, à la Turque; en Perse, à la Perlienne: & qui en useroit autrement, passeroit pour ridicule. Toutefois ayant par les chemins une veste d'Arabe avec quelque ceinture, bien qu'on eût dessous un habit à la Française, on peut passer par tout sans rien craindre. Pour porter le turban, il faut nécessairement se faire raser la tête, parce qu'il glisseroit & ne pourroit tenir avec les cheveux. Pour ce qui est de la barbe, on n'y touche point dans la Turquie, & les plus grandes font les plus belles: mais en Perse on se fait raser tout le menton, & on garde seulement la moustache, qui est d'autant plus estimée qu'elle est plus grosse & plus longue. \* Tavernier, *Voyage de Perse*. SUP.

CARAVANUS, Menapien & Gouverneur d'Angleterre pour les Empereurs Diocletien & Maximien. Il usurpa la souveraine puissance, s'allia des Français & se maintint sur le trône qu'il s'étoit acquis, ayant contraint les Césars de faire la paix. Aléctus un de ses Capitaines le tua l'an 293, qui étoit le septième depuis sa révolte. \* Aurelius Victor, *dans Diocletien*. Eutrope, li. 9.

CARAZOLE, (Joannin) natif d'Ombrie, en Italie, d'une famille fort médiocre, fut un grand exemple de la bonne & de la mauvaise fortune. Étant Secrétaire de Jeanne II. Reine de Naples, il eut le bonheur de plaire à cette Princesse, qui l'aima passionnément, & lui donna comme pour dot le Duché de Melisi, & la charge de Grand Connétable du Royaume. Mais une si haute élévation eut une fin tragique, car cette Reine le dépouilla de tous ses biens & de tous ses honneurs, & le fit mourir avec autant de cruauté qu'elle avoit eu d'amour pour lui. \* Fulg. li. 6. c. 11. SUP.

CARBANDA, ou CARBAGANDA, frere de Cassai Roi des Tartares, fut son successeur l'an 1304. Il étoit né d'une mere Chrétienne, qui le fit baptiser, il reçut le nom de Nicolas au baptême, & il professa la Religion Chrétienne tant que sa mere fut en vie; mais après la mort il embrassa la Secte Mahometane, & ruina les affaires des Fideles en Orient. \* Haithon, Sanut, &c. rapportez par Sponde, A. C. 1304. n. 9.

CARBILIUS RUGA, fut le premier d'entre les Romains, qui fit divorce avec sa femme, qui étoit stérile, l'an 523. de Rome sous le Consulat de M. Attilius & de P. Valerius. Il protesta aux Magistrats, que bien qu'il eût beaucoup d'amour pour sa femme, il la quittoit pourtant sans murmurer; puisqu'elle ne lui pouvoit point faire d'enfant, préférant l'avantage de la République à son plaisir particulier. D'autres le nomment Carvilius Maximus, qui avoit été Consul en 520. avec L. Posthumus Albinus. \* Aulu-Gelle, li. 4. ch. 3.

CARBO, grand Orateur, vivoit avant Ciceron, lequel parle de lui. On dit que ne pouvant souffrir la légereté du peuple Romain, après s'être efforcé très-souvent d'y mettre ordre, il se donna la mort volontairement. Il ne faut pas le confondre avec divers autres Magistrats de ce nom, comme C. Carbon Trinumvir avec Gracchus & Placcus en 633. de Rome. Ils eurent dispute pour la division des champs. Un qui fut trois fois Consul. Celui qui suivit le parti de Marius & de Sertorius, en 667. de Rome, & qui fut tué dans la Sicile par ordre de Pompée. Un Orateur frere du premier, lequel ne pouvant souffrir les débauches des soldats, qu'il vouloit obliger de mieux observer la discipline militaire, les poussa un peu trop, de sorte qu'ils l'assassinèrent.

CARBONNE, (François) Cardinal, Evêque de Monopoli, étoit de Naples. Urbain VI. le mit dans le sacré College en 1385. & depuis, il contribua beaucoup à l'élection de Boniface IX. qui lui donna l'Evêché de Sabine, & divers Gouvernemens dans l'État Ecclesiastique. Theodoré de Nicm l'accusa de Simonie. Il mourut subitement le 18. Juin 1405. & son corps fut porté à Naples, où l'on voit son tombeau dans l'Eglise Metropolitaine. \* Theodoré de Nicm, li. 1. ch. 3. Ciaconius, Garimbert, &c.

CARBONNEL, (Bertrand) Poëte Provençal, vivoit dans le XIII. Siècle, vers l'an 1223. Il étoit natif de Marseille, & écrivit divers Ouvrages. La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.*

CARCANO, (Archelao) Médecin, natif de Milan, & Professeur dans l'Université de Pavie, vivoit dans le XVI. Siècle, & s'acquit beaucoup de réputation par son savoir. Il composa divers Ouvrages sur les Aphorismes d'Hippocrate, de la peste, &c. & il mourut le 32. Juillet de l'an 1588. \* Ghilini, *Theor. d'Hum. Lett.* Van der Linden, *de Script. Med. &c.*

CARCANOSSI, contrée de l'isle de Madagascar, vers la côté Méridionale, où les François ont établi depuis peu d'années quelques colonies, le païs étant fertile & assez bien cultivé. SUP.

CARCASSONNE, sur l'Aude, ville de France en Languedoc: C'est un Comte, où il y a un Evêché suffragant de l'Archevêché de Narbonne: elle est du Parlement de Toulouse. C'est le *Carcaffo*, *Carcaffum* ou *Volcarum*, ou *Tetolagum* des Anciens. Elle a deux parties, la ville & la cité: la Cathédrale est dans la dernière. Elle a aussi un fort château, où l'on conserve des actes très-anciens & d'une écriture particulière, sur des écorces d'arbres & de toile, dont il y en a plusieurs qu'on croit y avoir été apportés par les Wisigoths après la prise de Rome. Il y a de même le siege d'un Sénéchal & un Préfidal. Plin parle de Carcaïonne; César, Ptolomée, l'Itinéraire de Jerusalem, Procope, Gregoire de Tours, & divers autres Auteurs en font aussi mention. S. Guimera fut, comme on croit, premier Evêque de Carcaïonne. Il mourut vers l'an 300. Hilaire & Valere y font reconus pour Saints. La ville est grande, forte, & assez bien bâtie. La riviere la divise en deux parties, & outre la Cathédrale de S. Nazaire, il y a diverses maisons Religieuses. Quelques Auteurs estiment que les Goths fortifierent Carcaïonne, qu'ils y bâtirent le château, & qu'ils y conservoient les dépouilles de la ville de Roime. Quoi qu'il en soit, comme l'affiète & la grandeur de Carcaïonne la rendoient une ville très-importante, les François l'assiégerent, après la défaite d'Alarie en 507. mais ils le virent contraints de prendre d'autres mesures. Le Roi Gontran l'assiégea depuis inutilement, & quelque tems après, il le prit par intelligence, mais l'armée ne se tenant pas sur les gardes à la campagne, elle fut défaite par Recarede Roi des Goths. Ce fut vers l'an 587. ou 88. Depuis, elle fut fournie aux François, & nos Rois y mettoient un Comte pour la gouverner. Le premier, dont nous avons connoissance, fut Bernard II. Comte de Toulouse, qui vivoit en 871. Le Continuateur d'Aimoin nous apprend que le Roi Charles le Chauve lui donna le gouvernement des Comtes de Carcaïonne & de Rafès. On estime que Roger Létoit son fils, & qu'il lui succéda en 887. Mais cela n'est pas bien connu, & nous n'en pouvons parler sûrement que sous l'an 974. Arthaud étoit alors Comte de Carcaïonne, & Roger II. lui succéda en 978. Ce dernier eut d'Adelais son épouse Raimond, qui vivoit en 1013. pere de Roger III. mort sans enfans & d'Ermengarde qui lui succéda. Elle étoit femme de Bernard Raimond Trincavel, Vicomte de Beziers & d'Agde. Raimond Berenguer Comte de Barcelonne prétendoit à cette succession du côté d'Ermenfende son ayeule, fille de Roger II. & femme de Raimond Borel, Comte de Barcelonne. Leurs amis communs les accorderent en 1068. & par une transaction on adjugea la ville de Carcaïonne à Raimond Berenguer. Tout le reste du Comté fut cédé à Ermengarde & à son mari. Bernard Athon leur fils leur succéda en 1090. Celui-ci surprit la ville de Carcaïonne durant la minorité de Raimond Berenguer, qui épousa depuis Douce de Provence; mais les habitans n'ayant pas sujet de se louer de la conduite de Bernard Athon, se rentrent sous l'obéissance de Raimond & chassèrent les Officiers de l'autre. Bernard assiégea la ville, la prit par composition, & creva les yeux, & coupa le nez aux principaux habitans, qui se retirèrent en Catalogne. Ce procédé barbare obligea le Comte de Barcelonne à prendre les armes, & puis à la priere de diverses personnes de considération il s'accommoda avec Bernard, qui lui ceda le Comté, & lui & ses successeurs prirent le titre de Vicomtes. Ce Bernard avoit épousé Cecile Vicomtesse de Nîmes; & il en eut trois fils & trois filles, Roger IV. Vicomte de Carcaïonne, de Rafès, & d'Albi; Raimond Trincavel Vicomte de Beziers & d'Agde; Bernard Athon Vicomte de Nîmes; Mantelina, Payenne; & Ermenfende. Roger IV. mourut sans enfans, vers l'an 1150. Raimond son frere lui succéda, & il fut massacré dans l'Eglise de Bessiers, le jour de la Magdelaine de l'an 1167. comme je l'ai dit ailleurs. Il laissa trois fils, Trincavel mort en 1180. Raimond Trincavel mort en 1190. & Roger Trincavel décédé en 1193. Ce dernier laissa posterité. Il avoit épousé une fille de la maison de Toulouse, & il en eut Raimond Roger, lequel donna dans les sentimens de son oncle Raimond le vieil Comte de Toulouse, se déclara protecteur des Albigeois. Il s'attira l'armée des Croisiez, qui prirent Carcaïonne en 1209. & il mourut en même tems de dysenterie. Après cette mort, tous les Prélats & les Princes qui s'étoient ligués pour une si sainte entreprise donnerent à Simon Comte de Montfort la confiscation des biens qui appartenoient aux Comtes de Carcaïonne: ce que le Synode de Montpellier de 1214. & le Concile de Latran de 1215. lui assignerent aussi. Amuri de Montfort, fils de Simon, lui succéda en la possession de ces Seigneuries; & ne pouvant pas les défendre contre les Princes qui y avoient quelque prétention, il ceda l'an 1222. les droits qu'il y avoit à Louis VIII. Roi de France, qui pour récompense le fit son Connétable, comme je le dis ailleurs. If

renouvella depuis deux ou trois fois cette cession. Raimond Roger avoit laïssé un fils nommé Raimond Trincavel, qui céda aussi les droits qu'il pouvoit avoir sur les Comtez de Beziers & de Carcaffonne, qui ont été toujours unis à la couronne. Ce fut en 1247. Carcaffonne est capitale d'un petit païs dit le CARCASSES. On y fait diverses manufactures, & sur-tout de draps. \* Plin. l. 8. c. 30. & l. 9. c. 31. Continuateur d'Aimoin, l. 5. c. 27. Catel, *Hist. des Com. de Toul.* & *Mem. de Lang. Befe.* *Hist. de Carcaff.* De Marca, *Hist. de Bearn.* li. 8. Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Du Puy, *Droits du Roi.* &c.

LE CARCERO, palais où l'on plaide à Madrid, en Espagne. SUP.  
 CARCHASIS, Roi des Scythes, succéda à son pere Athées conjointement avec son frere Matheas. Il conduisit une armée contre Alexandre le Grand, & alla pour assiéger la ville d'Alexandrie, que ce Conquerant venoit de faire bâtir, mais Alexandre le battit, & tailla en pièces toutes ses troupes. Depuis voyant la générosité de son Vainqueur, qui pardonna facilement à ceux qui se foudroient à lui, il lui envoya des Ambassadeurs pour se remettre à sa discrétion & lui offrir sa fille en mariage. Alexandre oubliant tout le passé lui laissa l'autorité souveraine dans ses États. [L'Autour de cet article l'a tiré de quelque Roman, & non d'Arrien & de Quinte-Curte, qui n'en disent rien, en parlant de la guerre qu'Alexandre fit aux Scythes. Athées, étoit le même que Matheas, puisque c'est ainsi que divers MSS. écrivent le nom du même homme. Voyez *Matthias Berneggerus* sur *Julian.* Lib. 1x. c. 2. & *Athées*] \* Arrian, l. 4. Q. Curce, l. 8. SUP.

CARCINUS, d'Athènes, Poète, vivoit la C. Olympiade. Il a écrit des Comédies, & des Vers Lyriques. Il y en a eu un autre d'Agriente, qui vivoit dans le même Siècle, & demouroit à Syracuse, auprès de Denys. \* Athenée, liv. 8. Suidas. Vossius, *des Poètes Grecs.* c. 7. *Joan. Meursii Bibl. Attica.*

CARCINIUS Rhéteur, cité par Alexandre autre Rhéteur, dans son livre des figures. Joan. Meursii *Bibl. Græca.*]

CARDAILLAC, bourg de France dans le Quercy, près de Figeac & vers les frontieres dell'Auvergne. C'est une des plus anciennes Baronnie du païs à qui on a depuis attribué le titre de Marquisat. C'est ce bourg qui a donné le nom à la maison de Cardaillac.

CARDAILLAC. Maison. La Maison de CARDAILLAC a eu les Barons de Cardaillac & de la Chapelle-Marival, Sieurs de Saint Germin, &c. Chambellans de nos Rois, Sénéchaux, & Gouverneurs du Quercy, & Chevaliers de l'Ordre: les Comtes de Bioule, Lieutenans Generaux en la province de Languedoc, &c. BERTRAND DE CARDAILLAC donna des preuves de son courage, durant la guerre contre les Albigeois. Cette Famille a encore eu d'illustres Prélats; outre Jean, dont je parle ailleurs, je puis nommer GUILLAUME DE CARDAILLAC Evêque de Cahors en 1109. Il étoit fils du même Bertrand & d'Helene de Comborn: il se signala par son zèle contre les Albigeois. Pierre des Vaux de Cernai parle avantageusement de ce Prêlat, qui mourut en 1234. Il est différent d'un autre Guillaume de Cardaillac Evêque de Saint-Papoul, mort en odeur de fainteté l'an 1347. Ce dernier étoit fils de Gérard de Cardaillac Sieur de la Chapelle-Marival, & frere de Bertrand Evêque de Cahors, mort en 1367. C'est sous lui qu'on fonda l'Université de Cahors. Il eut pour successeur Bego de Castelnau mort en 1380. FRANÇOIS DE CARDAILLAC fut mis après celui-ci sur ce siège Episcopal. Il étoit fils de Guillaume Sieur de Vairaire, Vicomte de Murat, & d'Anne de Gordon; & on le tira de l'Ordre de S. François pour lui donner le gouvernement de l'Eglise de Cavailon. d'où il fut transféré à celle de Cahors, où il mourut en odeur de fainteté l'an 1404. Les Eglises de Rhodéz & de Montauban ont encore eu des Prélats de cette Famille. Dans le XVII. Siècle LOUIS DE CARDAILLAC & de Levi, Comte de Bioule, &c. a été Lieutenant Général en Languedoc. Le Roi l'honora du cordon de Chevalier de ses Ordres en 1661. & il est mort en 1666. Sans laisser des enfans de Lucrece d'Elbene & d'Elizabeth de Mitte-Saint-Chaumont ses deux femmes. \* Catel, *Hist. de Langued.* La Croix, *de Episc. Cadurcens.* Sainte Marthe, &c.

CARDAILLAC. Cherchez Cardiaul, (Jean de) Patriarche d'Alexandrie, Archevêque de Toulouse.

CARDAME, certain Roi des Bulgares dans le VIII. Siècle. On dit qu'ayant obligé les Empereurs de Constantinople de lui payer un tribut, il voulut contraindre Constantin *Porphyrogenete* de l'augmenter. Ce Prince promit de le satisfaire, & étant entré, avec une puissante armée, dans la Bulgarie, qu'il trouva dépourvue de gens de guerre, il mit tout à feu & à sang, l'an 796. Cardame mourut peu de tems après. \* Hist. Miscel. Baronius, &c.

CARDAN, (Jerôme) Médecin & Astrologue de Milan, vivoit dans le XVI. Siècle. Il est assez connu par les Ouvrages qu'il a donnez au public, comme ses Commentaires sur les quatre livres de Ptolomé du jugement des astres, la Restitution des tems, les Aphorismes d'Astronomie, de la Subtilité, & plusieurs autres, que nous avons en dix volumes. Il a lui-même écrit *la Vie*, qu'on voit à la tête de ses Ouvrages sous le titre de *Vita propria*, où il rapporte les choses avec la bonne foi d'un homme de Lettres. Il naquit le 13. Août de l'an 1501. & son pere déjà fur l'âge l'eut d'une certaine fille nommée Claire Micheria. Cardan avoué lui-même dans sa vie, que sa mere avoit pris plusieurs médicamens, pour se faire avorter. Et dans le troisième livre de la Consolation il reconnoit que le College des Médecins de Milan ne le vouloit pas admettre, sur le soupçon qu'on avoit qu'il n'étoit pas légitime. Jule Scaliger sur son ennemi irréconciliable, & chercha à le contredire en toutes choses. Les desintéressez sont pourtant d'accord, que bien que Scaliger eût peut-être plus de connoissance des Lettres humaines que Cardan, ce dernier avoit pénétré plus avant dans la Physique. Il mourut âgé de soixante & quinze ans à Rome le 1. Septemb. de l'an 1576. On dit qu'ayant prognostiqué l'an & le jour de sa mort, il se laissa mourir de faim y étant arrivé, afin de conserver sa réputation.

Jaques Auguste de Thou l'a écrit ainsi sur l'opinion commune de cet tems-là. On dit que Cardan s'étoit lui-même composé cette épitaphe:

*Non me terra teget, celo sed raptus in alto,  
 Illustri vivam docta per ora virum.  
 Quidquid venturis spectabit Phœbus in amnis,  
 Cardanum noscet, nomen & usque meum.*

\* Jaques Philippe Thomassin in *Elog. viror. illust.* Vander Linden, *de Script. Med.* De Thou, li. 62. *Hist.* Genebrard, *Chron.* Blanchanus, *des Math.* au XVI. Sièc. Vossius, *des Math.* c. 10. §. 10. c. 4. r. §. 5. c. 49. §. 18. c. 65. §. 30. li. 3. *de Theol. Gent.* c. 80. Loranzo Craffo, *P. I. Elog.* &c.

CARDENAL, (Prêtre) Poète Provençal, natif d'Argence près de Beaucaire. Il étoit estimé pour son mérite & pour son savoir. Charles II. Roi de Naples & de Sicile, &c. l'avança dans sa Cour, & lui y mourut à Naples vers 1302. On lui attribue divers Poèmes. \* Nostradamus, *Vie des Poët. Prov.* La Croix du Maine, &c.

CARDERON, (Roderic) fils de François Carderon & de Marie Sandalin, naquit d'un concubinage à Anvers, où son pere étoit en garnison: mais il fut ensuite légitimé par le mariage de son pere & de sa mere. Après avoir été Page du Vicechancelier d'Arragon, il entra au service de Dom François Sandoval, Marquis de Denia, Duc & Cardinal de Lerme, premier Ministre de Philippe III. Roi d'Espagne. Carderon ayant gagné les bonnes grâces de ce Ministre, parvint à de grandes charges. Il fut premierement Aide de la Chambre du Roi, puis Secrétaire d'Etat. S'étant marié à Ignez de Vergas Dame d'Olive, il reçut le collier de l'Ordre de Saint Jaques, fut fait Commandeur d'Ocagna, & obtint la charge de Capitaine de la Garde Allemande. Ce rang illustre, & le crédit qu'il avoit auprès du Roi, le rendirent si insolent qu'il méprisoit les plus grands Seigneurs du Royaume, & s'abandonnoit à toute sorte de crimes, ce qui causa fa disgrâce. Il fut arrêté l'an 1619. & conduit au château de Montachez vers le Portugal. Son procès lui ayant été fait, il fut condamné à avoir la tête tranchée dans la place publique, où il fut conduit fur une mule. Sa sentence contenoit plus de deux cens quarante chefs d'accusation. Le 19. Octobre de l'année 1621. on l'avertit de faire son testament, de disposer de deux mille ducats, & de se préparer à la mort. On lui ôta ensuite l'habit de Chevalier; & le 21. du même mois il fut conduit au supplice revêtu d'une soutane & d'un manteau de deuil, avec un capuchon de frize. Après l'exécution, son corps fut mis sus une piece de frize avec une croix sur l'estomac, & quatre torches au côté, & fut gardé en cet état jusqu'au soir sur l'échafaut, par plusieurs Archers. Le Clergé & des Religieux s'étant assemblé pour lui faire une pompe funebre, on les renvoya, & on leur fit défenses d'accompagner ce corps, qui selon la coutume du païs fut escorté par les Confratries, & porté dans l'Eglise des Carmes, ainsi qu'il l'avoit ordonné. On assure qu'il avoit plus de deux cens mille ducats de rente, & que ses meubles furent estimés à quatre cens mille ducats. \* Du Puy, *Hist. des Favor.* SUP.

CARDIANUS. Cherchez Eumenes Cardianus.

CARDIEN. Cherchez Jérôme Cardien.

CARDIFE, ville d'Angleterre, dans la Principauté de Galles, & le Comté dit *Glamorganshire*. Elle est située sur le golfe de Sabrine, à l'embouchure de la riviere de Tafe près de Landaf, & de la riviere de Tane, qui lui font au Couchant.

CARDIGAN, ville d'Angleterre dans la Principauté de Galles. Elle est capitale d'un Comté, auquel elle donne son nom, comme tous celui de CARDIGANSHIRE, qui s'étend le long de la mer d'Irlande.

CARDILLAC. (Jean de) Patriarche d'Alexandrie, Administrateur perpetuel de l'Archevêché de Toulouse, dans le XIV. Siècle, étoit sorti d'une noble famille, car il fut fils de Bertrand, Seigneur de Bioule, & d'Ermengarde de Lautrec. Il parvint par l'éclat de sa naissance, & par celui de sa science & de sa pieté à ces importantes Prelatures. En sa jeunesse, il s'étoit appliqué à la Science du Droit, dans laquelle il fit un grand progrès, qu'après avoir reçu le bonnet de Docteur en l'Université de Toulouse, il y professa avec grand applaudissement. Depuis, il fut envoyé par l'Université au Pape Clement VI. & par le Roi de Castille à Urbain V. en 1370. Il s'acquitta si bien de ces emplois que Gregoire XI. l'envoya l'an 1372. Légat en Allemagne; & à son retour il lui donna l'Archevêché de Brague en Portugal, dont il se démit depuis. Le Roi Charles V. se servit aussi de lui, comme nous l'apprenons de Froissart. Il fut depuis Patriarche d'Alexandrie & Administrateur de l'Archevêché de Toulouse, vers l'an 1376. Dans ses occupations continuelles, il composa plusieurs Livres, qu'on garde dans la Bibliothèque des Jacobins à Toulouse, comme des Sermons pour les Dimanches & Fêtes de l'année: Des Conférences Synodales pour la célébration des Conciles: Des Oraisons pour le Sacre des Prélats: Divers Traitez de Ordres Sacrez, &c. Il mourut en 1390. Les Curieux pourront voir son éloge dans Catel, & dans la Généalogie de cette Maison, qui a donné divers Prélats à l'Eglise, & de grands hommes à l'Etat. \* Froissart, li. 1. *Chron.* c. 252. Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Catel, &c.

CARDINAL, vient de *cardo*, qui signifie les *gous* d'une porte, sur lesquels elle tourne, qu'on a donné aux Asteffleurs & Conseillers des Souverains Pontifes, qui les aident pour le gouvernement de l'Eglise. Saint Pierre, qui reçut de JESUS CHRIST le pouvoir que les Papes ses successeurs ont encore, eut pour aide de son Ministère Saint Marc l'Evangéliste, Lin, Clet, Clement, & Anaclet, qui lui succéderent. Les mémoires anciens sont foi, que le Pape Clet institua le premier vingt-cinq Prêtres titulaires, qu'Anaclet établit sept Diacres en mémoire de ceux qui avoient été établis par les Apôtres dans la naissance de l'Eglise; que ce furent les premiers titres des Cardinaux; & qu'Evastite confirma cette institution, & fit le département des Paroisses, qui avoient été assignées à ces Conseillers des Papes. Saint Hygin environ l'an 156. distinguant les Ordres du Clergé. Depuis, les Evêques Cardinaux eurent pour titre les Eglies principales dedans & dehors



dehors de Rome, au nombre de huit, qui ont été réduites à six. On assigna aux Prêtres Cardinaux les autres Paroisses & Cimetières de Rome, pour y exercer la charge des ames, administrer les Sacramens & avoir soin de la sépulture des Fidéles & des Martyrs. Les Cardinaux Diacres avoient les Hôpitaux avec le soin de l'entretien des veuves, des orphelins, & des nécessiteux; & les Chapelles, qui étoient unies à ces maisons de piété, étoient appelées *Diaconies*. S. Sylvestre dans le Concile de Rome de l'An 324. regla l'âge & le nombre des Ministres Ecclesiastiques; & dans le sixième canon il est parlé des Cardinaux Diacres, qui furent limités au nombre de sept. Les titres s'en font depuis si fort multiplier, qu'ils sont venus jusqu'au nombre de soixante & douze, qui est celui des Disciples du Sauveur du Monde, savoir six titres d'Evêques Cardinaux, cinquante-deux de Prêtres, & quatorze de Diacres.

Ils ont reçu en divers tems les ornemens de leur dignité. Sous le Pape Innocent III. le Cardinal Pelage ayant été envoyé l'an 1213. à Constantinople, se servit dans sa légation du manteau & de la robe de pourpre. Les Cardinaux ne s'en servoient pourtant pas tous, & ce fut seulement au Concile de Lyon, tenu l'an 1245. sous Innocent IV. qu'ils commencèrent de porter la pourpre. Ce Pontife, persécuté par l'Empereur Frederic II. leur avoit donné le bonnet rouge, & le chapeau de même, pour les faire souvenir par la vue de cette couleur qu'ils devoient être prêts de verser leur sang pour la défense de l'Eglise. Quelques-uns ajoutent que Boniface VIII, qui prit tant de soin de tout ce qui pouvoit contribuer à l'honneur des Papes & de leurs Conseillers, leur donna la robe de pourpre, comme principal ornement de leur dignité. Paul II. y ajouta en 1464. la calote rouge, le cheval blanc au frein doré & à la housse de pourpre. Nous pouvons ajouter que ce n'est que sous le Pontificat d'Urbain VIII. qu'ils ont eu la qualité d'*Eminences*. Il faut remarquer que *cardinalis* est un mot qui se dit, selon l'ancien langage de l'Eglise, lui donner un titre soit d'Evêque, soit de Curé. Et de là vient qu'encore aujourd'hui les Cardinaux ont les titres ou Eglises dans Rome, sous le nom de divers Saints, où ils ont la juridiction Episcopale; & qu'il y a même des Evêchés qui leur sont affectés & où ils arrivent par leur rang d'ancienneté. Les Curieux consulteront la Lettre du Pape Eugene IV. à Henri Archevêque de Cantorbrie, que nous avons dans la première partie du Bullaire. Barbarius, Turremata, Thomas Valdenis, Onuphre, Baronius, Sponde, Bzovius, Rainaldus, & plusieurs autres rapportent par le Cardinal Belarmin dans le premier volume de ses *Controverses*, où il parle de leur ancienneté, de leur office, & en quoi ils sont plus ou moins que les Evêques.

**CARDINAL:** ce nom marque aujourd'hui une dignité éminente dans l'Eglise Romaine. Parmi les Latins le mot de *Cardinalis* signifioit *Principal*: dans ce sens on a dit *Venti Cardinales*, les quatre vents principaux: *Principes Cardinalis*, pour un Prince très-considérable, *Missa Cardinalis*, & *Altare Cardinale*, pour la Grande-Messe, & le maître-Autel d'une Eglise. Ce fut aussi le nom que l'on donna à certains Officiers de l'Empereur Theodose, comme aux Généraux d'armée, au Préfet du Prétorien en Asie, au Préfet ou Gouverneur d'Afrique; parce qu'ils possédoient les principales charges de l'Empire. A l'égard des Cardinaux de l'Eglise Romaine, voici quelle en est l'origine. Il y avoit deux sortes d'Eglises dans les villes: les unes étoient comme les Paroisses d'à présent, & se nommoient *Titres*, les autres étoient des Hôpitaux pour les pauvres; que l'on appelloit *Diaconies*. Les Titres ou Paroisses étoient desservies par des Prêtres, & les Diaconies gouvernées par des Diacres. S'il y avoit quelques autres Chapelles dans les villes, on leur donnoit le nom d'*Oratoires*, & l'on y célébroit seulement la Messe, sans y administrer les Sacramens. Les Chapelains de ces Oratoires étoient nommés *Prêtres Locaux*, c'est-à-dire, Prêtres d'un lieu particulier. Pour mettre une plus grande différence entre ces Eglises, on nomma les Paroisses, *Cardinales*, ou Titres Cardinaux; & les Prêtres qui y faisoient l'Office Divin, & y administroient les Sacramens, furent aussi appelés *Cardinaux*. Cela fut principalement en usage à Rome, où ces Cardinaux accompagnoient le Pape pendant la célébration de la Messe, & dans les Processions: c'est pourquoi Leon IV. les nomme *Presbyteros sui Cardinalis*, dans le Concile tenu à Rome l'an 873. Les Diacres, qui gouvernoient les Diaconies, eurent aussi le titre de Cardinaux; ou parce qu'ils étoient les principaux des Diacres, ou parce qu'ils assistoient avec les Prêtres Cardinaux, lors que le Pape célébroit. La plus illustre fonction des Cardinaux Romains étoit d'entrer au Conseil du Pape, & dans les Synodes, & d'y donner leurs avis touchant les affaires Ecclesiastiques. C'étoit d'ordinaire quelqu'un de leur rang que l'on éliroit pour Souverain Pontife, & rarement de celui des Evêques comme on a fait depuis. Et l'on remarque dans l'Histoire Ecclesiastique, que le Pape Etienne VII. élu en 896. fit déterrer Formose son prédécesseur, & cassa toutes les Ordonnances qu'il avoit faites, alléguant que Formose avoit été créé Pape contre la disposition des saints Décrets, dans le tems qu'il étoit Evêque d'Ofie. Ces Cardinaux avoient aussi le plus de pouvoir dans l'élection du Pape, & enfin ils ont eu seuls l'autorité de donner à l'Eglise un Souverain Pontife, depuis le Concile célébré à Rome en 1059. sous Nicolas II. Dans la suite des tems, le nom de Cardinal, qui étoit commun à tous les Prêtres Titulaires, ou Curez, fut seulement attribué à ceux de Rome, & ensuite à sept Evêques des environs de Rome. Tous ces Cardinaux furent distribués sous cinq Eglises Patriarcales, savoir de S. Jean de Latran, de Sainte Marie Majeure, de S. Pierre du Vatican, de S. Paul, & de S. Laurent. L'Eglise de Saint Jean de Latran avoit sept Cardinaux Evêques, que l'on appelloit *Collateraux*, ou *Hebdomadaires*, parce qu'ils étoient Assistans du Pape, & faisoient en sa place le service Divin, chacun leur semaine. Ce sont les Evêques d'Ofie, de Porto, de Sylva candida ou Sainte Rufine, d'Albano, de Sabine, de Frascati, & de Palestrine. (L'Evêché de Sainte Rufine est maintenant

uni à celui de Porto.) L'Eglise de Sainte Marie Majeure avoit aussi sept Cardinaux Prêtres, savoir les Cardinaux de S. Philippe & de S. Jacques, de S. Cyriaque, de S. Eusebe, de Sainte Prudentiane, & de Saint Vital, des Saints Pierre & Marcelin, & de S. Clement. L'Eglise Patriarcale de S. Pierre avoit les Cardinaux Prêtres de Sainte Marie de-la Tibre, de S. Chrylogone, de Sainte Cecile, de Sainte Anastasie, de Saint Laurent in *Damaso*, de S. Marc, & des Saints Martin & Sylvestre. L'Eglise de S. Paul, les Cardinaux de Sainte Sabine, de Sainte Prisce, de Sainte Balbine, des Saints Nérée & Achillée, de S. Sixte, de S. Marcel, & de Sainte Suzanne. L'Eglise Patriarcale de S. Laurent hors des murs avoit sept Cardinaux, ceux de Sainte Praxede, de S. Pierre aux Liens, de Saint Laurent in *Lucina*, des Saints Jean & Paul, des Saints Quatre-Couronnez, de S. Etienne au Mont Celio, & de S. Quirice: Baronius rapporte en l'an 1077. un Rituel ou Cérémonial extrait de la Bibliothèque du Vatican, qui contient ce dénombrement des Cardinaux.

Dans la suite du tems, le Pape donna le titre de Cardinal à d'autres Evêques, qu'aux sept que je viens de nommer. On dit que le premier fut Conrad Archevêque de Mayence; qui fut honoré de cette qualité par le Pape Alexandre III. lequel accorda la même grâce à Galdin Sala, Archevêque de Milan en 1165. Il arriva depuis; que quelques Evêques furent créés Cardinaux Prêtres avec un des Titres de la ville de Rome. Ainsi Guillaume Archevêque de Rheims fut créé Cardinal, du Titre de Sainte Sabine, (qui est un Titre de Cardinal Prêtre), par le Pape Clement III. ou selon d'autres par Alexandre III. Enfin Clement V. & ses successeurs donnerent le titre de Cardinal Prêtre à plusieurs Evêques, ce qui s'est pratiqué depuis. A l'égard des Cardinaux Diacres, il faut remarquer, qu'au commencement il y eut sept Diacres dans l'Eglise de Rome, & dans les autres Eglises. On augmenta ce nombre à Rome, jusques à quatorze, & enfin on en créa dix-huit, qui furent appelés *Diacres Cardinaux*, ou *Principaux*; pour les distinguer des autres Diacres, qui n'avoient pas le gouvernement des Diaconies. Depuis, on compta vingt-quatre Diaconies dans la ville de Rome, maintenant il y en a quatorze, affectées aux Cardinaux Diacres. Les Cardinaux Prêtres sont au nombre de cinquante; lesquels avec les six Evêques Cardinaux, d'Ofie, de Porto, de Sabine, de Palestrine, de Frascati, & d'Albano, qui n'ont point d'autres Titres que leurs Evêchés, font ordinairement le nombre de soixante & dix. Innocent IV. donna aux Cardinaux le chapeau rouge, dans le Concile de Lyon célébré l'an 1245. Paul II. en 1464. leur donna l'habit rouge. Gregoire XIV. donna aussi le bonnet rouge aux Cardinaux Réguliers, qui ne portoient alors que le chapeau. Urbain VIII. accorda aux Cardinaux le titre d'Eminence: on ne leur donnoit auparavant que celui d'Illustissime.

Quand le Pape veut créer des Cardinaux, il écrit les noms de ceux qu'il veut élever à cette dignité, & il les fait lire dans le Confistoire; après avoir dit aux Cardinaux, *Fratres habetis*, c'est-à-dire, Vous avez pour Freres. Le Cardinal Patron envoit ensuite ceux ceux qui se trouvent à Rome, & les mene au Pape pour recevoir de lui le chapeau. Jusques-là ils demeurent *incognis*, & ne peuvent se trouver aux Assemblées. A l'égard des absens, le Pape leur dépêche un de ses Chambriers d'honneur pour leur porter le bonnet; mais ils sont obligés d'aller recevoir le chapeau, de la main de sa Sainteté; & quand ils entrent à Rome, on les reçoit en cavalcade. Les habits des Cardinaux sont la soutane, le rochet, le mantelet & la mozette, & la chape Papale sur le rochet dans les actions publiques & solennelles. La couleur de leur habit est différente selon les tems, ou de rouge, ou de rose fêche, ou de violet. Les Cardinaux Réguliers ne portent point de foye, ni autre couleur que celle de leur Religion: mais le chapeau & le bonnet rouge sont communs à tous. Quand les Cardinaux sont envoyés aux Princes, c'est en qualité de Légats à l'extérieur, ou de *latere*: & lors qu'ils sont envoyés dans une ville, leur Gouvernement s'appelle *Légation*. Il y a cinq Légations, qui sont celles d'Avignon, de Ferrare, de Bologne, de Ravenne, & de Peroufe.

\* Du Cange, *Glossarium Latinianis*.

Voici de curieuses remarques du P. Maimbourg, sur ce même sujet. Quand l'Eglise Cathédrale étoit vacante, les Papes envoyoient un des Evêques le plus voisins de cette Eglise pour la gouverner, jusques à ce que l'on eût fait l'élection d'un autre Evêque, qui après avoir été consacré, en prenoit possession comme de sa propre Eglise & de son Titre, que l'Evêque Administrateur ou Commendataire n'avoit pas eu. C'est là ce qu'on appelloit alors Evêque Cardinal, du nom *cardo*, qui signifie *un gond*: voulant marquer que l'Evêque Titulaire étoit attaché à son Eglise, pour y exercer continuellement de sa propre autorité toutes les fonctions de l'Episcopat. Voilà selon la plus naturelle & la plus véritable interprétation, ce que signifie le mot de *Cardinal*, comme on le peut voir clairement dans plusieurs Epîtres de S. Gregoire le Grand. Ce Pape ayant appris que l'Eglise d'Aléria en l'isle de Corse étoit vacante, écrivit à un Evêque de Corse nommé Leon, qu'il allât pour la gouverner jusques à ce qu'il y eût pourvu; & ensuite il y établit Martin, pour en être l'Evêque Cardinal. On voit successivement dans cette Eglise deux Evêques, dont l'un n'est que Visiteur ou Administrateur, & l'autre Titulaire. Le même Gregoire le Grand témoigna au Clergé, à la Noblesse, & au peuple de Naples qu'il approuvoit le desir qu'ils avoient que Paul Evêque de Népi leur Visiteur fût leur Evêque Cardinal. D'où il est aisé de connoître qu'au tems de ce Pape, & avant lui, tous les Evêques Titulaires étant attachés à leur Eglise par leur ordination, étoient appelés Cardinaux Evêques. On doit dire le même des Prêtres & des Diacres, à qui les Evêques avoient donné dans leurs Diocèses un bénéfice ou une charge qui les attachoit à quelque Eglise. Ainsi tous les Archidiaques, & les autres dignitez étoient Cardinaux de l'Eglise dont ils avoient soin. Les autres Prêtres & Diacres, qui n'avoient pas le même attachement, n'étoient point appelés Cardinaux. De là vient que ceux que les Papes envoyoient Défenseurs dans les pro-

vincés, ou Apocryphaires & Nonces à Constantinople, étoient bien Diacres de l'Eglise Romaine, mais non pas Cardinaux. Par cette même raison tous les Cures étant attachés par leur Titre à la Paroisse qu'on leur avoit confiée pour y administrer les Sacrements, étoient Prêtres Cardinaux. On appelloit même Prêtre Cardinal celui qui desservoit quelque Chapelle ou Oratoire dans le Palais d'un Grand, ou ailleurs, parce qu'il en avoit le Titre, & y étoit attaché par office. Ainsi il y avoit des Diacres, des Prêtres, & des Evêques Cardinaux dans tous les Diocèses du monde. A l'égard de l'Eglise Romaine, il n'y avoit point, du tems de Saint Gregoire, d'autre Cardinal Evêque, que le Pape même, qui en qualité de propre Evêque de l'Eglise particulière de Rome y étoit attaché comme à son Titre. Les Cardinaux Prêtres étoient tous les Cures de Rome, & tous ceux qui y avoient quelque Chapelle à desservir. Les Diacres, & même les Soudiacres Cardinaux, étoient ceux qui avoient un Titre, pour y exercer leurs fonctions. C'est-là ce qu'étoient les Cardinaux de l'Eglise Romaine, du tems de Saint Gregoire, & près de quatre cens ans encore après lui. Mais dans le XI. Siècle les Papes, dont la grandeur s'étoit extrêmement accrû, commencèrent à se faire couronner; (ce qui se fit pour la première fois sous le Pontificat du Pape Damase II. l'an 1048.) & à établir comme une Cour, & un Concil réglé, composé de Cardinaux, Evêques, Prêtres, & Diacres, différens de ceux qui avoient porté ce titre jusques alors. Les Cardinaux Evêques furent ceux qui étoient Suffragans du Pape, comme Métropolitain. Les Cardinaux Prêtres ou Diacres furent choisis à la volonté du Pape dans toutes les Provinces & tous les Royaumes de la Chrétienté, soit Evêques, Prêtres, Abbez, Princes, Commandeurs, ou Religieux, leur donnant les Titres des Eglises, sans avoir l'obligation de les desservir. Ainsi comme le nom de Pape, qui étoit commun à tous les Evêques dans les cinq ou six premiers Siècles de l'Eglise, a été attribué depuis au seul Pontife Romain; de même, le Titre de Cardinal, que tous les Evêques, Prêtres, & Diacres Titulaires portoient, à l'égard des Eglises dans lesquelles ils étoient *incardinez*, comme parle Saint Gregoire, n'appartient plus qu'aux seuls Cardinaux de l'Eglise Romaine; qui possèdent aujourd'hui le plus illustre rang dans l'Eglise.

On remarque néanmoins, que depuis même l'établissement de ce nouveau Collège de Cardinaux, les Evêques se conservant dans leur prééminence, ont eu quelquefois le pas sur eux dans les assemblées & les cérémonies publiques, en présence même du Pape. Cela se voit dans l'Acte de la Dédicace de l'Eglise de Marmoutier par le Pape Urbain II. l'an 1090. lors qu'il vint en France, pour y tenir le fameux Concile de Clermont. Car dans cette cérémonie, Hugues Archevêque de Lyon tenoit après le Pape le premier rang, les autres Archevêques & les Evêques le suivoient, & après eux venoient les Cardinaux Prêtres & Diacres, qui avoient accompagné le Pape dans ce voyage. Dès l'an 769. le Concile de Rome tenu sous le Pape Etienne IV. avoit ordonné qu'aucun ne pourroit être élu Pape, qu'il ne fût Diacre ou Prêtre Cardinal. En 1130. les Cardinaux commencèrent à devenir maîtres de l'élection des Papes sous Innocent II. & se rendirent les seuls Electeurs, à l'exclusion du reste du Clergé de Rome, sous Alexandre III. en 1160. Ainsi croissant toujours en grandeur, ils se font enfin si fort élevez, qu'encore qu'ils ne soient que Prêtres & Diacres, la seule dignité de Cardinal les met au-dessus des Evêques. \* Maimbourg, *Histoire du Pontificat de Saint Gregoire le Grand.*

Il faut ajouter ici une chose qu'il est important de savoir touchant les Prêtres Cardinaux. L'Histoire nous apprend qu'il y a eu autrefois en France de ces Prêtres Cardinaux, aussi bien qu'à Rome, qui n'étoient autres que des Cures. On le fait voir par deux anciens Titres. L'un est de Thiabaud Evêque de Soissons, lequel confirmant la fondation de l'Abbaie de Saint Jean des Vignes faite par Hugues Seigneur de Château-Thierry, se réserve que le Prêtre Cardinal du lieu, *Presbyter Cardinalis ipsius loci*, (c'est à dire, le Curé de la Paroisse dans l'étendue de laquelle l'Abbaie de Saint Jean des Vignes a été fondée), soit sujet de rendre raison du soin qu'il aura eu de ses Paroissiens à l'Evêque de Soissons & à son Archidiacre, comme il faisoit auparavant. Ce Prêtre Cardinal (dit Pierre le Gris Chanoine Régulier de l'Ordre de Saint Augustin en cette même Abbaie) étoit le Curé de S. Jacques, un des douze Cures de la ville de Soissons ou des environs. L'autre Titre est la Confirmation de cette fondation par le Roi Philippe I. en 1076. où les mêmes termes sont employez. L'Ancien Pontifical écrit à la main, qui seroit aux Evêques de Troyes il y a plus de quatre cens cinquante ans, fait foi aussi, que de tout tems l'Evêque de Troyes avoit eu des Prêtres Cardinaux, qui ne sont autres que les treize Cures dénommez au Rituel manuscrit de la même Eglise, lesquels encore aujourd'hui doivent assister l'Evêque, quand il consacre le Chrême & les Onctions le Jeudi Saint; & à la Bénédiction solennelle des Fonts, les veilles de Pâques, & de Pentecôte. Ils sont nommez dans ce Pontifical *Sacerdotes Cardinales*. Pasquier rapporte sur ce sujet, qu'en un Concile tenu à Metz sous Charlemagne il est ordonné que les Evêques disposent canoniquement des Titres Cardinaux établis dans les villes & dans les fauxbourgs, c'est-à-dire, des Cures. On peut remarquer ce propos, que dans l'Abbaie de Saint Remi de Rheims il y a eu de tout tems quatre Religieux appelez Cardinaux, c'est-à-dire, principaux; parce que ce sont eux qui officient au grand autel, dans les fêtes solennelles. On voit néanmoins dans quelques Epîtres du Pape S. Gregoire & d'Adrien II. que *Cardinalis Sacerdos* se prend pour un Evêque; & que *Cardinalium constitui in Ecclesia Bituricensi*, c'est être fait Archevêque de Bourges, quoi qu'ordinairement, comme j'ai observé, les Cures des Gaules aient été appelez *Presbyteri Cardinales*. \* Traité de l'Origine des Cardinaux. SUP.

CARDONE, bourg d'Espagne en Catalogne, avec titre de Duché; il est situé entre les montagnes sur une riviere de ce nom, environ à deux lieues de Solsona, & à sept ou huit de Montserrat. Il

ya des mines de sel qui le rendent célèbre, mais il est bien davantage pour avoir donné son nom aux Seigneurs de la maison de Folch, qui se font élevez par leur mérite, & entre lesquels il y a eu plusieurs Gouverneurs de Province, deux Cardinaux, dont je parlerai dans la suite, & divers Prelats. Ils ont aussi eu de très-illustres alliances avec la maison Royale d'Arragon & avec les plus illustres d'Espagne. \* Surita, li. 13. *Ep. seq. Mariana*, &c.

CARDONE, (Henri) Cardinal, Archevêque de Montreal, étoit de la maison de Folch, & fils du Duc de Cardone. Il fut premierement Evêque d'Urgel & de Barcelonne, & s'avança beaucoup dans la Cour de l'Empereur Charles V. qui lui confia pour quelque tems la Viceroyauté de Sicile. Il souhaitoit passionnément d'être Cardinal. Paul Jove dit qu'il en acheta le chapeau que le Pape Clement VII. lui donna en 1527. mais il n'en jouit pas long-tems, étant mort l'an 1530. âgé seulement de 45. \* Paul Jove, in *Vita Pomp. Colon. Ughel. Ital. fac. Onuphre*, &c.

CARDONE, (Jacques) Cardinal, Evêque d'Urgel, y vivoit dans le XV. Siècle. Il étoit frere de Jean Raimond Folch de Cardone, Vicomte de Valamar, lequel épousa D. Jeanne d'Aragon, & rendit de très-grands services à Jean II. Roi d'Aragon. Jacques de Cardone eut l'Evêché d'Urgel vers l'an 1455 & le même Roi l'empecha en diverses négociations, dont il s'acquita si bien, que ce Prince, pour lui en témoigner sa satisfaction, lui procura le chapeau de Cardinal, que le Pape Pie II. lui donna en 1461. Ce Pontife se fit un plaisir d'élever Jacques de Cardone, dont tout le monde parloit avec estime. Il mourut à Cervera en Catalogne le 1. Decembre 1466. \* Surita, li. 16. Gobein, in *Comment. Pii II. li. 7. Onuphre*, &c.

CARDONE, ou CARDONA, (Jean Baptiste) Evêque de Tortosa en Catalogne, vivoit sur la fin du XV. Siècle. Il étoit natif de Valence en Espagne, où il eut une Chanoinie, & étant allé à Rome, il y fut estimé par sa science sous le Pontificat de Gregoire XIII. Il avoit un genie admirable pour resister les passages des anciens Auteurs. On lui donna l'Evêché d'Eina dans le Roussillon, ensuite celui de Vich, & enfin celui de Tortosa où il mourut en 1590. Nous avons quelques Ouvrages de sa façon: *De expurgandis Hæreticorum propriis nominibus. De regia Sancti Laurentii Bibliotheca. De Diptychis, &c.* \* Andreas Scotus, *Bibl. Hisp. Gaspard Ecolanus, li. 5. Hisp. Nicolas Antonio, Bibl. Script. Hisp. &c.*

CARDONNE, (Jean François de) Seigneur d'Afay, &c. Contrôleur Général des Finances de France, Conseiller & Maître d'Hôtel ordinaire du Roi, a été illustre en France, dans le XV. Siècle. Il fut employé dans les plus importantes affaires de l'Etat. Le Roi Charles VIII. l'envoya Ambassadeur en Espagne, & François I. se servit aussi de ses conseils, & l'envoya en otage à Madrid avec les enfans de France, où il décéda. Son corps, selon sa dernière volonté, fut rapporté en France, & enterré dans la Seigneurie d'Afay. Le Chevalier l'Hermitte-Souliers, *Histoire de la Noblesse de Touraine, SUP.*

CARDUCCIUS, (Balthazar) Jurisconsulte, professa le Droit à Padoue & à Florence. Après que les Medics furent chassés de cette dernière ville, les Florentins voulurent se mettre en liberté: les Carduccius se mit à la tête d'une troupe de jeunes gens, & exerça tant de cruautés qu'il en fut furnommé *Cimeterre*. Il eut pour fauteurs de son entrepris Junius Gallœottus autre célèbre Jurisconsulte. \* Jovius, *Hist. l. 25. SUP.*

LA CARELIE, ou KARELEN, Province de Suede dans la Finlande. Elle s'étend en partie le long du golfe de Finlande, & Wibourg en est la ville capitale. Les Moscovites y ont autrefois une partie de la Province, mais aujourd'hui elle est entièrement aux Suedois.

CAREMBOULE, pais de l'isle de Madagascar, sur la côte Meridionale, entre les pais des Ampatres & des Mahafales. Ce pais est sec pour l'agriculture, mais assez bon pour les pâturages. On y voit du bétail en grande quantité, & le coton y croit en abondance. \* Flacourt, *Histoire de Madagascar, SUP.*

CARENCE, ville des anciens Rugiens, qui habitoient le pais, où est maintenant une partie de la Poméranie, sur la côte de la mer Baltique, en Allemagne. Il y avoit trois temples dans cette ville, où l'on adoroit trois Idoles monstrueuses & horribles. Le premier, qu'ils appelloient *Regevithe*, avoit sept visages à une seule tête, sept épées dans le fourreau attachées à un seul baudrier, & une épée nuë à la main droite. Ils croyoient que ce Dieu présidoit à la guerre, comme Mars. Le second Idole, nommée *Porevithe*, avoit cinq têtes, & n'étoit point armé. Le troisième, dont le nom étoit *Poremec*, avoit quatre visages à la tête, & un cinquième à l'estomac, couvrant son menton de la main droite, & son front de la gauche. \* Saxo, *Dan. Hist. l. 14. Crantz, de Vandal. l. 5. SUP.*

CARENTAN, ville de France dans la basse Normandie. Elle est située sur la riviere de la Douve ou d'Ouve, qui y reçoit celle de Carenten ou Carentan à trois lieues de la mer, & à sept ou huit de Coûtances: car Carentan est dans le Coûtantin. Les plus grosses barques y remontent par le moyen du reflux, ce qui rend cette ville assez marchande. Il y a de grands fauxbourgs, un beau château, & la ville est assez forte, ayant de bonnes murailles avec des fossés remplis d'eau, outre qu'elle est située dans un lieu marécageux. Carentan a Bailliage, Election, & Titre de Vicomté. Les bonnes gens du pais disent que c'est un ouvrage de Caros Colonel de César. Saint Leon Archevêque de Rouën, qui vivoit dans le IX. Siècle, étoit de Carentan. Cette ville eut part aux malheurs de la France durant les guerres civiles du XVI. Siècle. Le Comte de Montgomerri un des Chefs des Huguenots la prit en trois jours, l'an mil cinq cens septante-quatre. Et le Comte de Matignon Lieutenant de Roi en Normandie, & Chef des troupes Royales, la reprit peu de tems après. De Lorges fils de Montgomerri, qui commandoit dans la place, fut fait prisonnier.

\* Papiere

pire Masfon, *Descr. Gall. Du Chefne, Rech. des Ant. des villes.*  
De Thon, *Hist. li. 57.* Cailliere, *Hist. de Matig. li. 1.*

CARÊSME, jeûne de quarante jours observé dans l'Eglise, suivant la Tradition Apostolique. Anciennement dans l'Eglise Grecque, le Carême comprenoit sept semaines, & dans la Latine il n'en contenoit que six. Le nombre des jours de jeûne étoit néanmoins égal, pour les uns & pour les autres, & ne montoit qu'à trente-six jours, qui étoient comme la dime de l'année que l'on consacroit particulièrement à Dieu par la mortification & la pénitence. La raison de cette égalité étoit que les Grecs ne jeûnoient point les Dimanches, ni les Samedis du Carême, excepté le Samedi Saint; & les Latins n'interrompoient leurs jeûnes que les Dimanches. Comme les Juifs faisoient scrupule de jeûner aux jours de fêtes, & aux jours de Sabbat, cette coutume régna dans l'Eglise naissante de la Palestine; & de là vint l'usage dans tout l'Orient de ne point jeûner les Samedis, non plus que les Dimanches, même en Carême. L'an 642. les Grecs s'expliquèrent nettement sur cette matière dans le Concile in Trullo. Ils y déclarèrent qu'il falloit excepter du jeûne les Dimanches & les Samedis du Carême, & même le jour de la fête de l'Annonciation: mais que l'on devoit jeûner le Samedi Saint. D'autres, qui ne jeûnoient point le Dimanche, ni le Samedi, ni le Jeudi, commençoient leur Carême, neuf semaines avant Pâques, ce qui ne faisoit aussi que trente-six jours. Vers le VII. Siècle on vouloit imiter le nombre des quarante jours du jeûne de notre Seigneur. Les Grecs commencèrent le Carême huit semaines avant Pâques. Parmi les Latins, quelques particuliers commencèrent le Carême sept semaines avant Pâques, ce qui faisoit quarante-deux jours de jeûne. Plusieurs Religieux (à l'exemple des Grecs) le commencèrent huit semaines avant, mais ils ne jeûnoient que trois jours dans chacune des deux premières semaines, & ces six jours suppléaient aux six Dimanches du Carême. Il y en eut qui commencèrent le Carême neuf semaines avant Pâques par un cœlibrance particulière. Sur quoi il faut remarquer que comme le sixième Dimanche devant Pâques se nommoit la *Quadragesime*; on appella le septième, la *Quinquagesime*: le huitième, *Sexagesime*: & le neuvième, la *Septuagesime*: quoi que ce ne soient pas le cinquantième, le soixantième, ni le soixante & dixième jour devant Pâques. Dans le IX. Siècle, l'usage du jeûne des quatre jours avant la Quadragesime fut établi dans l'Eglise d'Occident, pour faire le nombre des quarante jours de jeûne.

Il y eut néanmoins quelques Eglises qui ne reçurent point cette addition de quatre jours; & encore à présent on ne commence le Carême à Milan qu'au Dimanche de la Quadragesime. Les Milanois ne le commençoient même qu'au Lundi d'après; mais comme c'étoit un abus introduit contre l'ancienne coutume des premiers siècles de l'Eglise, S. Charles Borromée, qui fut fait Archevêque de Milan en 1562. l'abolit malgré tous les efforts du Gouverneur de cette ville, lequel envoya des Ambassadeurs à Rome, qui n'en rapportèrent que de la confusion, & le titre honteux d'Ambassadeurs de Carême prenant. Ainsi il fut ordonné que le Dimanche de la Quadragesime seroit un jour d'abstinence à Milan, comme il avoit toujours été ailleurs.

A l'égard des Grecs, il est important de remarquer leur pratique depuis plusieurs siècles. Le Dimanche, que nous appelons de la Septuagesime, est appelé par eux *προφωρησιμος*, parce qu'ils annoncent au peuple quel doit être le premier jour du Carême, & le Dimanche de Pâques. Le Dimanche de la Sexagesime est nommé *ἐπιθύσιμος*, qui signifie *carnivivium*, jour qu'on est privé de l'usage de la chair; parce que c'est le dernier qu'ils peuvent manger de la viande. Toute la semaine, qui précède ce Dimanche, porte le même nom, car les Grecs dénomment ces semaines du nom du Dimanche qui les suit; & non pas, comme les Latins, de celui qui les précède. Pendant la semaine de *ἐπιθύσιμος*, ils ont une entière liberté de manger toute sorte de viandes, même le Mercredi & le Vendredi, au rapport du Pere Goar. Le Dimanche de la Quinquagesime est appelé *πυροφάγος*, parce que depuis le Lundi, qui suit le Dimanche de *ἐπιθύσιμος*, jusques à ce jour-là ils peuvent user de fromage, de toutes sortes de laitages, & d'œufs. Dès le lendemain de ce Dimanche de la Quinquagesime, ou de *πυροφάγος*, ils commencent à s'abstenir de tous laitages. Immédiatement après le Carême on faisoit encore autrefois un jeûne particulier, qu'on appelloit le jeûne de Pâques, ou de la Semaine Sainte. S. Epiphane & S. Irenée distinguent expressément ces deux jeûnes, dont le dernier étoit une *Xerophagie*, c'est-à-dire, un jeûne au pain & à l'eau, mais il est difficile de remarquer cette différence dans l'Eglise Latine.

Il ne faut pas seulement considérer la durée du Carême, mais aussi la qualité des viandes qui y étoient défendues ou permises. Dans l'Eglise d'Occident le jeûne consistoit à s'abstenir de viande, d'œufs, de laitages, & de vin, & à ne faire qu'un repas vers le soir. Le poisson n'étoit point défendu, quoi qu'il y eût un grand nombre de Chrétiens qui ne mangeoient que des légumes & des fruits. A l'égard de la volaille, quelques-uns faisant réflexion que les oiseaux avoient été créés de l'eau aussi bien que les poissons, & qu'ils avoient été produits le même jour, prétendoient que ce pouvoit être une nourriture permise dans le Carême, mais ce raffinement fut condamné. Dans l'Eglise d'Orient le jeûne du Carême a toujours été fort rigoureux, & la plupart ne vivoient alors que de pain & d'eau, avec des légumes. Mais voici une chose fort curieuse à remarquer, & qui surprend d'abord; c'est que les anciens Moines du Pont & de la Cappadoce étoient obligés de faire cuire un morceau de chair falécée avec leurs légumes, même en Carême. On croit que l'erreur d'Eustathius, ou plutôt d'Eutactus donna lieu à l'institution de cette coutume. Car cet Eutactus fut Patriarche d'un grand nombre de Moines qui condamnoient les noces, & qui défendoient l'usage de la viande par une

superstition profane & ridicule. Le Concile d'Ancyre condamna ces impiétés, & ordonna que les Prêtres & les Diacres mangeaient leurs légumes cuits avec un peu de viande. S. Basile confirma cette pratique dans ses Constitutions, pour distinguer les vrais Moines Catholiques des faux Moines Eustathiens.

Dans la suite des tems, la rigueur des jeûnes diminua insensiblement, & avant l'an 800. on s'étoit déjà beaucoup relâché par l'usage du vin, des œufs, & des laitages, qu'on permettoit non seulement aux malades, mais aussi à ceux qui n'avoient pas d'autres nourritures propres à soutenir leur travail; & on ne faisoit plus consister l'essentiel du jeûne qu'à s'abstenir de viande, & à ne prendre la réfection qu'au soir après Vêpres. L'abstinence des œufs & des laitages étoit observée en Italie: mais en France & en Allemagne on ne la gardoit que les derniers jours de la Semaine Sainte. Depuis on obtint des dispensés de Rome à l'égard des laitages, qui se donnoient pour un tems seulement, & passèrent après en droit commun. L'an 1475. le Legat du Pape donna une de ces dispensés pour cinq ans à l'Allemagne, à la Hongrie, & à la Bohême. Les Evêques en ont accordé de même aux peuples de leurs Diocèses, dans les Synodes qu'ils ont tenus. Cet adoucissement s'est aussi introduit parmi les Grecs, à la réserve des Religieux, qui gardent l'ancienne austerité des jeûnes. J'ai dit que le jeûne du Carême consistoit à ne faire qu'un repas le jour, vers le soir, après les Vêpres. Cela s'est pratiqué jusqu'à l'an 1200. dans l'Eglise Latine. A l'égard des Grecs, ils dinèrent à midi, & faisoient collation d'herbes & de fruits au soir, dès le VI. Siècle. Les Latins commencèrent dans le XIII. Siècle à prendre quelques conserves pour fortifier l'estomac, puis à faire une collation le soir. Ce nom a été emprunté des Religieux, qui après le souper alloient à la collation, c'est-à-dire, à la lecture des conférences des Saints Peres, appellées en Latin *collationes*; après quoi on leur permettoit de boire, au jour de jeûne, de l'eau, ou un peu de vin, ce qu'on appelloit aussi *collation*. Le dîner des jours de Carême ne se fit pas tout d'un coup à midi. Le premier degré de ce changement fut d'avancer le souper à l'heure de None, c'est-à-dire, à trois heures après midi. La coutume étoit de sonner l'Office Divin à l'heure de None. Après None on célébroit la Messe, & après la Messe on disoit les Vêpres, ensuite desquelles on alloit manger. Mais ceux, qui n'avoient pas le loisir ou la dévotion de se trouver à ces Offices, prirent le signe des Offices pour le signe du repas. Voici ce qui a encore contribué à ce changement. L'Empereur Charlemagne faisoit célébrer la Messe dans son palais pendant les jeûnes du Carême, à deux heures après midi. La Messe étoit suivie des Vêpres, après quoi il se mettoit à table vers les trois heures, observant la coutume de ne manger qu'après Vêpres, mais avançant l'heure de cet Office. Cette coutume fut imitée par ceux qui n'avoient pas la même raison que Charlemagne. Car cet Empereur l'avoit ainsi ordonné pour ne pas faire jeûner si long-tems les Officiers. En ce tems-là Charlemagne étoit servi à table par les Ducs & les Rois des peuples qu'il avoit soumis à son obéissance. Les Rois & les Ducs se mettoient ensuite à table, & étoient servis par les Comtes. Les Comtes mangeoient après eux, & étoient suivis des autres Officiers par ordre, en sorte que les derniers Officiers ne se mettoient guères à table vers le minuit; & qu'ils auroient encore fait plus tard, si l'Empereur n'eût avancé l'heure de son repas. Dans le X. Siècle la coutume de manger à l'heure de None étoit reçue dans toute l'Italie: mais ce n'étoit qu'après les Vêpres: car on commençoit l'Office de None un peu après midi, & ensuite on disoit la Messe & les Vêpres. Ce changement ne se fit pas si tôt en France, & il n'y fut établi qu'environ l'an 1200. Depuis on avança insensiblement le repas jusques à midi, ce qui arriva en 1500. & alors on dit les Vêpres avant midi.

Pour finir cette matière, qui est assez curieuse, je dois dire quelque chose du nombre des Carêmes. Outre le Carême de Pâques, les Grecs en ont eu encore quatre autres, qu'ils ont nommés les Carêmes de Noël, des Apôtres, de la Transfiguration, & de l'Assomption: mais on les réduisit à sept jours chacun, & c'étoient plutôt des jeûnes de dévotion que d'obligation, du moins pour les Laïcs. Dans l'Eglise Latine, les Religieux observoient trois Carêmes, au rapport de Bede qui vivoit dans le VIII. Siècle; savoir celui de Pâques, celui de Noël ou de l'Avant, & celui qui suivit la Pentecôte. Ils étoient tous trois de quarante jours. Il est probable que les Carêmes de Noël & de la Pentecôte ont été imposés aux pénitents; & ont aussi été observés par les Ecclesiastiques & par les Laïcs les plus fervens, mais ils n'ont point été ordonnés par l'Eglise pour y obliger tous les Fideles. \*Voyez Avent, Quatre-tems, Rogations. \*P. Thomassin, *Traitez. Histor. & Dogmat. des jeûnes de l'Eglise. SUP.*

CARETIUS, certain Roi de la Grand-Bretagne, vivoit dans le V. Siècle. Il parvint à la couronne, lors que le païs étoit désole par les guerres civiles, durant lesquelles les Saxons ayant eu l'avantage, il fut chassé peu de tems après. \*Bede, Polydore Virgile, Du Chefne, 8cc. *Hist. d'Angleter.*

CARETTE, (Fabricer de) quarante-deuxième Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, dont le Couvent résidoit alors en l'isle de Rhodes, succéda en 1513, à Guide Blancheport. Il étoit Italien, de la maison des Princes de Final proche de Gènes, & Amiral, Chef de la Langue d'Italie. Après avoir tenu le Chapitre General, il envoya Ambassadeur en France le Grand Hospitalier, nommé Philippe de Villiers l'Isle-Adam. L'an 1515. il reçut un Ambassadeur du Sophi de Perse, qui vint en habit déguisé, pour passer en sûreté par les provinces du Turc & du Soudan d'Egypte ennemis du Sophi: & il fit une ligue avec lui contre Selim I. L'année suivante il conclut la paix avec le nouveau Soudan, & fit toutes les préparations nécessaires pour résister aux desseins du Grand-Seigneur. L'armée Turque revenant d'Egypte, sur la fin de l'Autonne se présenta devant le port de Rhodes, avec les bannières déployées, & le son des trompettes; & le Bacha General de l'armée envoya un Officier au Grand-Maître pour l'avertir que Selim avoit gagné la bataille



contre le Soudan d'Égypte, & pour le prier de prendre part à cette victoire. Sur quoi le Grand-Maitre s'iréponcé, qu'il remercioit le Bacha de sa civilité, & que s'il y avoit lieu, il lui rendroit service. Depuis ces nouvelles, le Grand-Maitre de Cigarette fit des diligences extraordinaires pour se mettre en état de défense. Après avoir rempli tous les devoirs de sa charge, il mourut au mois de Janvier 1521. & eut pour successeur Philippe de Villiers l'Île-Adam. \* Bosio, *Hist. de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem*. Naberat, *Privileges de l'Ordre*. SUP.

CARFAGNANA, que les Auteurs Latins nomment *Carferonianna* & *Grafinianna*, vallée d'Italie, entre le mont Appennin dans l'État de Florence. Elle est entre le Luquois & l'État de Regio & de Modene.

CARGAPOL, ville & province Occidentale de la Moscovie. Elle a la mer Blanche au Septentrion, la province de Wologda au Midi, le lac d'Onega au Couchant, & le fleuve Dwina au Levant. La ville de Cargapol ou Kargapol est peu considérable.

CARIATI, ville d'Italie dans la Calabre citerieure, avec Evêché suffragant de Sainte Severine, & titre de Principauté. Elle est peu considérable, située sur la mer Ionienne à l'entrée du golfe de Tarante, vers Umbratico & Strongoli.

CARIATIDES. Voyez Carie. SUP.

CARIBERT. Cherchez Charibert.

CARIBES, ou CARAÏBES, peuples de l'Amérique Septentrionale, qui occupent autrefois les îles Antilles. Voyez Antilles & Cannibales.

CARIDIE, petit bourg & golfe de la Romanie sur l'Archipel, a été autrefois une ville importante connue à Stephanus & à Ptolomée qui en a fait mention sous le nom de *Cardiopolis*. Aujourd'hui ce n'est qu'un méchant bourg, à dix ou douze lieues de Gallipoli.

CARIE, province de l'Asie Mineure, dite maintenant *Aidmeli*, au Turc depuis le XIV. Siècle. Elle a au Levant la Lycie, dite aujourd'hui *Memelesi*, au Couchant & au Midi la mer Méditerranée & l'Archipel, & au Septentrion la rivière de Madre. La Carie eut autrefois les villes de Magnésie, Alabande, Stratonice, Minde, Priene, Millet, maintenant *Malazou* ou *Milaflo*, (d'où sortirent quatre-vingt colonies) & pais natal de Thalès, Halicarnasse, &c. Son mont Ladmus donna lieu à la fable d'Endymion & de la Lune. Strabon, *li. 14*. Pomponius Mela, *li. 1*. Cluvier, *5. Int. Geogr. &c.*

#### Concile de Carie.

Les Macedoniens le convoquerent l'an trois cens soixante & six, & il fut tenu par trente-quatre Evêques, qui rejetterent le terme de *consubstantiel*, & approuverent la formule ou profession de foi, qui avoit été faite aux assemblées d'Antioche & de Seleucie. \* Sozomene, *li. 6. chap. 9*. Baronius, *A. C. 366*.

CARIE, en Latin *Carya*, ville du Peloponnèse, que les Grecs détruisirent, pour se vanger de la perfidie du peuple qui l'habitoit. Les Cariates s'étoient joints avec les Perses, qui faisoient la guerre aux autres peuples de la Grece. Mais ayant été vaincus par les Grecs, leur ville fut ruinée, tous les hommes furent mis au fil de l'épée, & toutes les femmes emmenées captives. Pour les traiter avec plus d'ignominie, après les avoir menés en triomphe, on ne permit pas aux Dames de qualité de quitter leurs belles robes, ni aucun de leurs ornemens; afin qu'elles eussent toujours la honte de paroître au même état qu'elles étoient le jour du triomphe: & les Architectes de ce tems-là mirent aux édifices publics des statues qui représentoient ces femmes, au lieu de colonnes & de pilastres, pour laisser un exemple éternel de la punition que l'on avoit fait souffrir aux Cariates. Ces statues furent appelées *Caryatides*: & on en voyoit il y a quelques années à Bourdeaux, dans le célèbre édifice qu'on appelloit *les Piliers de Tutelles*. Dans la salle des Gardes Suisses, au Louvre, il y a quatre Caryatides, qui soutiennent une tribune enrichie d'ornemens. Ce sont des statues de femmes qui ont les bras coupez, & sont revêtues d'une robe qui leur descend jusques aux pieds. \* Vitruve, *livre 1. chapitre 1*. SUP.

CARIGLIANI, (Pompée) Italien, Chanoine de Capoue, a vécu en 1625. On dit qu'il favoit parfaitement Aristote, Platon, Hippocrate, Galien, & Saint Thomas, & qu'il étoit toujours en état de répondre sur tous les passages de ces Auteurs. Il vint à Rome sur la fin du Pontificat de Paul V. & il y étoit encore sous celui d'Urbain VIII. Il a écrit un Traité de la Noblesse, &c. \* *Le Mire de Scrips. Sac. XVII.*

CARIGNAN, ville d'Italie en Piemont avec titre de Principauté. Elle est située sur le Po, qu'on y passe sur un beau pont, entre Turin & Carmagnole. Il y a un bon château, & son terroir est fertile en meariers pour les vers à soye. Thomas François de Savoye, cinquième fils de Charles Emanuel I. du nom Duc de Savoye & de Catherine Michelle d'Autriche, a porté dans le XVII. Siècle le titre de Prince de Carignan. Il a été Grand-Maitre de France, & est mort, comme je le dis ailleurs, le vingt-deuxième Janvier de l'an 1656. Il avoit épousé en 1625. Marie de Bourbon fille de Charles de Bourbon & d'Anne Comtesse de Montafé, &c. & il en eut Emanuel Philibert Prince de Carignan, Joseph Emanuel Jean, mort en 1656. Eugene Maurice Comte de Soissons, Amadée Ferdinand; Charlotte Christine, morte jeune; & Louïse Christine mariée à Ferdinand Maximilien Prince de Bade. Cherchez Thomas François de Savoye, Prince de Carignan.

CARILLO, (Alphonse) Cardinal, natif de Cuença en Espagne, & fils de Gomez Carillo Gouverneur de Jean II. Roi de Castille. Sa famille originaire de Burgos est illustre en Espagne, où elle a un Archevêque de Tolède, divers Prélats & Officiers de la couronne. L'Antipape Benoît XIII. le fit Cardinal en 1408. & ensuite l'abandonna; il se retira au Concile de Constance, où Martin V. lui confirma sa dignité en 1418. & deux ans après il l'envoya Légat à Bologne. Depuis, le Concile de Bâle le nomma Légat d'Avignon, mais le Pape Eugene IV. y avoit déjà envoyé le Cardinal de Foix, lequel ayant des troupes en campagne se rendit maître de cette vil-

le. Carillo retourna à Bâle & y mourut le 14. Mars de l'an 1434. Le Roi de Castille témoigna un déplaisir extrême de cette mort, & il fit donner l'Evêché de Sigüenza au neveu de ce Cardinal, nommé aussi Alphonse Carillo. \* Sponde, in *Annal. Auberi*, *Hist. des Card.* &c. Cherchez Carille.

CARILLO, (Gilles) Cardinal, d'une illustre famille d'Espagne, fut envoyé Légat en Italie, par le Pape Innocent VI. dans le XIV. Siècle, le siége étant alors à Avignon. Pendant cinq ans; qu'il employa à cette legation; il pacifia ce pais; & y bâtit plusieurs citadelles. Il fonda de ses propres deniers un College à Bologne, auquel il donna de grands revenus pour entretenir de pauvres Écoliers Espagnols. Le Cardinal Carillo mourut à Viterbe; & fut enterré à Assise, d'où long tems après il fut transporté à Tolède en Espagne, où est son tombeau. \* Tarapha, *de reb. Hispan.* Platine & Garimbert, *lib. 3. de virtus Pontific.* SUP.

CARIN, (Marc Aurele) étoit fils de l'Empereur Carus, qui le fit César, avec son frere Numerien; vers l'an 283. & emmenant ce dernier en Orient avec lui, il envoya Carin dans les Gaules. Il s'y fouilla de toute sorte de crimes; il épousa neuf femmes, & fit mourir plusieurs innocens pour des crimes supposés; ce qui fit dire à son pere, comme le rapporte Vopiscus, qu'il n'étoit pas son fils. Après la mort de Carus, & ce Numerien son frere, il s'opposa à Diocletien; & tua, dans les plaines de Vérone, Sabinus Julianus, qui vouloit envahir l'Empire. Un de ses Capitaines, dont il avoit séduit la femme, l'assassina à Margus ville de Mecfie, l'an 285. au 36. de son âge. \* Vopiscus, Aurelius Victor, Dion, dans sa Vie [Moreri citoit hardiment des Auteurs, qu'il n'avoit jamais vus. Dion n'avoit écrit l'Histoire Romaine que jusqu'à Alexandre Severe, comme il paroît par *Xiphilins*; & ce qui nous en reste ne va que jusqu'à la mort de Claude. Voyez Dion. Cet Historien ne survécut de guerre Alexandre Severe, sous l'Empire duquel il se retira en Bithynie, à cause de son grand âge; si tant est qu'il lui ait survécu. Ainfi on ne sauroit excuser Moreri; qui lui fait écrire la vie de Carin, ne peut-être après la mort de cet Historien. Fiez vous après cela aux citations de Moreri.]

CARINES, certaines femmes qui étoient louées pour pleurer les morts, dans la cérémonie des funérailles. Elles furent ainsi appelées du nom de leur pais, parce qu'on les faisoit venir de Carie. Cœl. Rhod. *liv. 16. ch. 3*. On appelloit aussi Carines à Rome certains édifices faits en maniere de navire, que les Latins nomment *carina*. D'autres ajoutent qu'il y avoit une rue de ce nom, où étoit la maison de Pompée. \* Virgile, *Enéide 8*. SUP.

CARINOLA, dite *Calennus* & *Carinula*, ville d'Italie dans la terre de Labour, avec titre de Comté & Evêché suffragant de Capoue. Elle est peu considérable, située sur une petite riviere à trois ou quatre milles de la mer; entre Capoue & Sessa. Quelques Auteurs la prennent pour la *Calennus* des anciens, dont Strabon, Ptolomée, Plin, &c. ont fait mention; mais il est sûr, qu'elle a été bâtie à un ou deux milles des ruines de cette autre ville.

CARINTHE, que les Allemands nomment *Karnten*, province d'Allemagne aux Archiducs d'Autriche, avec titre de Duché. On la divise en haute & basse, suivant le cours du Drave. Elle est entre l'Evêché de Salzbourg, la Stirie, le Frioul, la Carniole, & le Tirol. Ses principales villes sont San-Veit, Villach, Volckmark, Judenburg, Clagenfurt qui est la capitale, &c. Ce pais est soumis aux Archiducs d'Autriche, depuis Henri dernier Duc mort sans successeurs. On dit que les païsans de Carinthie ont droit d'investir leurs Souverains, toutes les fois qu'il y a changement de Prince: que le Duc avec un habit de Villageois assiste à une cérémonie qu'ils font dans une prairie; & que ce privilege leur est accordé, parce qu'ils requrent les premiers la Religion Chrétienne. Un païsan lui présente deux boucs, l'un gras & l'autre maigre, le Duc prend le dernier & reçoit un petit soufflet du païsan. La Carinthie est un pais de montagnes. On y a horreur pour le larcin, & c'étoit une ancienne coutume de prendre ceux qu'on soupçonnoit d'avoir volé. On leur faisoit leur procès trois jours après. Si on les trouvoit coupables du crime dont on les accusoit, on laissoit leur corps pendu jusqu'à ce qu'il fût tout-à-fait pourri; si au contraire il étoit innocent, on l'enterroit publiquement & on ordonnoit les prières pour son ame. \* Aeneas Silvius, *Eur. c. 20*. Cluvier, *Germ. Monstrelet*, *li. 1*. Joannes Salivianus, *de Carinth.* &c.

CARION, (Jean) Allemand, né en 1499. & favoit les Langues, les belles Lettres, & les Mathématiques. Il les enseigna avec applaudissement à Wirtemberg & ailleurs, il publia divers Ouvrages qui lui acquirent de la réputation, comme *Practico-Astrologica Ephemerides*, une Chronique que Peucer & d'autres ont continuée, &c. Jean Carion mourut à Berlin en 1538. n'étant qu'en la 39. année de son âge. Melchior Adam, in *Vit. Philof. Germ.* Vollius, &c.

CARTIOPHYLLUS, (Matthieu) Archevêque de Cogni, étoit natif de l'île de Candie. Il étudia à Rome dans le College des Grecs, & y fit de grands progrès dans les Langues & dans la Théologie. S'étant consacré dans l'état Ecclésiastique, on l'envoya dans son pais, mais y ayant expérimenté en sa personne cet oracle de l'Evangile, qu'on n'est jamais Prophete dans sa patrie, il revint à Rome & enseigna dans le College des Grecs. Depuis, il devint successivement domestique de trois Cardinaux, tous trois neveux de Papes, favoir de Pierre Albrandin, de Louis Ludovisi, & de François Barberin. Le second lui procura le titre d'Archevêque d'Icône, le dernier lui persuada de publier ses Ouvrages. Il fit imprimer un Volume de Vers Grecs & Latins intitulé *Noëtes Disquisitiones*, des Epîtres de Themistocle, &c. Cartiophyllus mourut sous le Pontificat d'Urbain VII. vers l'an 1630. ou 35. \* Leo Allatius, in *Apib. Urban.* Janus Nicius Erythreus, *Pin. 1. imag. illust. c. 124*.

CARIUS, fils de Jupiter & de Torthebie. Les Anciens disent que Carius se promenant aux environs du lac Torthebia, & entendant



rendant le doux chant des Nymphes, il apprit d'elles la Musique, & l'enseigna ensuite aux Lydiens. En reconnaissance de ce bienfait, on lui décerna des honneurs divins; & on lui bâtit un superbe temple sur une colline, qui fut depuis appelée *Carienne*, en Latin *Mons Carius*, du nom de ce Heros. \* *Etienne de Byzance. SUP.*

CARLES, (Lancelot de) Evêque de Riez, en Provence, étoit de Bourdeaux, & son mérite l'éleva à cette Prélatrice, dont il prit possession par Procureurs en 1550. La Croix du Maine dit qu'il étoit très-excellent Poète Latin & François, & bien docteur en Grec. En 1547, il avoit été envoyé par le Roi Henri II. à Rome, où il fut fort estimé. Il le fut bien davantage en France, où sa vertu lui acquit une très-grande part en l'amitié du Chancelier de l'Hôpital, de Ronfard, & de Joachim du Bellay, qui l'ont tous célébré dans leurs Ecrits. Lancelot de Carles laissa divers Ouvrages en notre Langue, comme une Paraphrase en Vers sur l'Ecclesiastique, sur le Cantique des Cantiques; une Traduction de l'Odyssée d'Homere, une Lettre au Roi Charles IX. &c. La Croix du Maine & du Verdier Vauvrais, *Bibl. Franç.* de Thou, *Hist. li. 3.* Lurbée, *de illust. Aquit.* Michel de l'Hôpital, *li. 1. Epist.* Ronfard, *li. 1. Hymn.* 7. Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Bertel, *Hist. Pref. Reg. &c.*

CARLEVITZ, (Christophe) Allemand, étoit de Rotembau dans la Misnie où il naquit en 1507; sa famille étoit des plus nobles du pays; il étudia en Droit, & fut Conseiller du Duc de Saxe, qui l'employa en diverses négociations à la Cour des Empereurs, en Angleterre, en Pologne, & ailleurs. Carlevitz étoit aussi homme de guerre, & paya très-bien de sa personne en diverses occasions. Il avoit composé quelques Ouvrages qui ne sont pas venus jusques à nous, & mourut le 8. Janvier de l'an 1578. âgé de 71. \* *Meichior Adam, in Vit. Jurisf. Germ. &c.*

CARLILE, sur la rivière d'Enden, ville d'Angleterre, capitale du Comté de Cumberland, avec Evêché suffragant d'York. Elle est située vers les frontières de l'Ecosse, en l'endroit où l'on avoit bâti la muraille qui séparoit les Pictes des Bretons, à deux ou trois lieues de la mer d'Irlande. Cette ville est ancienne; les Danois la ruinerent vers l'an 900. & vers l'an 1093, Guillaume II. Roi d'Angleterre passant dans la province de Cumberland & voyant la situation de Carlisle, la fit rebâti. On y fonda depuis des Chanoines Réguliers, & on érigea vers l'an 1133. leur Eglise en Cathédrale. Adewald en fut le premier Evêque. Les Anciens Romains & les Bretons habitans de l'île la nomment *Lugu-Vallum*, & *Lugu-Ballium*. Ptolomée *Leucopibia*, & les Auteurs Latins modernes l'appellent *Carleolum*. L'Enden y reçoit trois rivières, & elle est fortifiée d'un château bâti par Henri VIII. \* *Camden, Descrip. Britan.* Godwin, *de Episc. Britan.*

CARLINGFORD, petite ville d'Irlande, dans la province d'Ultonie & le Comté de Louth, avec un assez bon port de mer.

CARLOMAN, Roi de France, fils de Louis le Begue, fut couronné avec son frere Louis III. à Ferrières en Gâtinois, l'an 879. Quelques Historiens passionnez ont dit que ces deux freres étoient bâtards; mais c'est une imposture. Car Louis le Begue les eut d'Anfgarde, qu'il avoit épousée en sa jeunesse. Il est vrai, que comme elle n'étoit pas de qualité, & qu'il l'avoit même épousée sans le consentement du Roi son pere, ce Prince l'obligea de la répudier, mais ses fils n'en étoient pas moins légitimes. Les deux freres partagerent leurs Etats à Amiens. Louis eut la Neufrie, & Carloman le royaume d'Aquitaine & la Bourgogne. Les Normans, Bofon, quis'étoit fait Roi d'Arles & de Bourgogne, & Louis Roi d'Allemagne leur cousin furent trois puissans ennemis qu'ils eurent sur les bras. Ils se liguerent avec le dernier, ils désertèrent Bofon en une bataille, & ensuite ils assiégèrent en 881. Vienne, où il avoit laissé sa femme. Les courses des Normans obligèrent Louis de leur venir au devant, & il mourut à S. Denys en 882. Carloman quitta d'abord le siège de Vienne, dont il laissa le soin au Comte Richard, & vint commander l'armée dans la Picardie. Il battit souvent les Barbares: & puis pour les faire sortir de ses terres, il composa avec eux & leur donna douze mille marcs d'argent. Peu de tems après, étant à la chasse dans la forêt d'Iveline, près de Montfort, il y fut blessé par un sanglier, ou par un de sa suite; & il mourut de cette blessure le sixième jour de Decembre de l'an 883. Il avoit été fiancé l'an 878. à Troyes, en présence du Pape Jean VIII. & de son pere Louis, à la fille de Bofon Roi d'Arles & d'Hermengarde, mais le mariage ne fut pas accompli. \* *Reginon, in Chron.* la Chronique de S. Riquier, le Continuateur d'Almoim, &c.

CARLOMAN, Roi d'Austrasie, de Bourgogne, & d'une partie d'Aquitaine, fut sacré à Soissons le 9. Octobre de l'an 768. Il étoit fils de Louis le Bref & frere de Charlemagne, avec qui il partagea les Etats du Roi leur pere. De méchans esprits, ennemis de la paix, travaillèrent à les mettre mal ensemble, & Carloman y étoit assez disposé, mais il mourut peu de tems après à Salmouci, qu'on croit être Montfougeon, près de Laon, le 4. Decembre 771. Il fut enterré à saint Remi de Rheims. Carloman laissa de Gerberge son épouse deux fils, Pepin & Saint Siagre, qui mourut Evêque de Nice en Provence. \* *Sainte Marthe, Histoire de la Maison de France.* Merzerai, *Histoire de France.* Jofred, *Hist. Nic. &c.*

CARLOMAN, Duc & Prince des François, étoit fils aîné de Charles Martel & de sa premiere femme Crotrude appelée communément Rotrude, morte en 724. Il eut en partage l'Austrasie, l'Allemagne, & la Thuringe. Il arma avec son frere Pepin contre Hunaud Duc d'Aquitaine, qu'ils poussèrent par delà Poitiers, & ayant forcé le château de Loches, ils le mirent à la raison. Après cela, ils firent le partage du Royaume, au lieu qu'on nomme le vieux Poitiers: ils passerent en Allemagne contre Thibaud Duc des Allemans, qu'ils soulevèrent en 542. L'année d'après, Carloman soumit Odilon & puis Thierry Ducs de Baviere & de Saxe, après s'être vengé de la perfidie d'Hunaud. Enfin, ayant recommandé au Roi Pepin un fils nommé Dreux, qu'il avoit eu d'une femme dont nous ignorons le nom, il alla à Rome avec plusieurs Gentilshommes de la Cour,

reçut la tonsure & l'habit de Clerc du Pape Zacharie en 747. & se retira au mont Soracte, où il se fit Religieux de S. Benoit. Mais s'y trouvant trop importuné des visites, il alla au mont Cassin. Depuis, il vint en France pour les intérêts d'Aluise Roi des Lombards, qui craignoit les armes de Pepin protecteur du Pape Etienne II. & du Saint Siège. Le prétexte de ce voyage fut de demander le corps de Saint Benoit qui étoit à Fleury sur Loire. Il ne fut point reçu comme il l'avoit prétendu, & s'étant retiré à Vienne en Dauphiné, il y mourut le 17. Aout de l'an 755. Son corps fut porté au mont Cassin. \* *Almoim, li. 4.* Leon d'Ofite, *li. 1.* Adon, Eginard, Reginon, Adrien Valois, Dom Jean Mabillon, &c.

CARLOMAN, fils aîné de Louis le Germanique, frere de Louis II. & de Charles le Gros, eut en partage le Royaume de Baviere, duquel étoit la Pannonie, la Carinthie, la Boheme, & la Moravie; & porta le titre de Roi d'Italie. Et en effet, il mit une armée en campagne, pour avoir ce Royaume avec l'Empire; & il commença même à marcher, mais une terreur panique lui fit changer de dessein. Il remporta deux victoires sur Raistic Duc de Moravie & sur Gondacare Comte en Carinthie, mais depuis il fut vaincu par les rebelles de Moravie. Carloman épousa N... fille d'Arnulph parent d'Ermentrude Reine de France. Il tomba en paralysie dont il mourut l'an 880. & fut enterré à Ottinghen en Baviere, dans le Monastere de Saint Maximilien qu'il y avoit fondé. Il ne laissa que deux enfans naturels; Arnoul, qui eut la Carinthie & qui fut Empereur, & Gisele, laquelle l'an 890. épousa Zuentipold Roi de Moravie, que quelques Auteurs font pour cela fils de Carloman. \* *Reginon, du Tillet, le Continuateur d'Almoim, les Annales de S. Bertin, de Mets, & de Fulde.*

CARLOMAN, fils du Roi Charles le Chauve & d'Ermentrude sa premiere femme. Il se révolta contre son pere, & Hildegarde Evêque de Meaux l'ordonna Diacre malgré lui. Depuis, il posséda plusieurs Abbaies, & se révolta une seconde fois, & fut mis en prison. Les prières des Légats, que le Pape Adrien II. envoya en France, l'en tirerent; mais abusant de cette grace, il recommença ses broüilleries. Le Roi le fit prendre, il fut dégradé à Senlis par les Evêques des provinces de Sens & de Rheims, & puis aveuglé en 866. & mis dans l'Abbaie de Corbie pour y faire pénitence. Quelque tems après, deux Moines le tirèrent adroitement, & le menerent vers son oncle Louis le Germanique, qui lui donna pour son entretien l'Abbaie d'Eprenac, où il mourut en 873. ou 886. selon la Chronique d'Anjou. \* *Flodoard, Hist. Remen. li. 3. c. 28.* Le Continuateur d'Almoim, *li. 5. c. 24. &c.*

CARLOVINGIENS: nom que l'on donne aux Rois de France de la seconde race, qui commença l'an 752. par Pepin le Bref fils de Charles Martel, & finit par Louis V. en 987. On compte quatorze Rois de cette famille. *SUP.*

CARLOVITZ. Cherchez Carlostadt.

CARLSBOURG, *Caroloburgum*, petite ville d'Allemagne, dans la basse Saxe & dans le Duché de Brema, a été bâtie sur le Vesper, par les Suédois qui lui donnerent le nom de leur Roi Charles X. C'est une place forte, qui fut prise en 1676. par les Danois, auxquels s'étoient joints les habitans de Lunebourg, mais ils la rendirent en l'an 1679. par la médiation du Roi de France & par le Traité qui en fut conclu la même année à Fontainebleau. \* *Baudrand. SUP.*

CARMAGNOLE, ville d'Italie dans le Marquisat de Salusses, au Duc de Savoie. Elle est située environ à deux milles du Pô, & à huit ou neuf de Turin. Il y a une bonne forteresse, qui rend Carmagnole une place importante. Charles Emanuel Duc de Savoie s'en rendit maître en 1588. durant les guerres civiles de France, & il fournit de même le Marquisat de Salusses compris aujourd'hui dans le Piémont. Il lui fut cédé par la paix de 1601. comme je le dis ailleurs, en échange de la Bresse, du Bugey, &c.

CARMAGNOLE (François) Capitaine illustre, prit ce nom de la ville de Carmagnole dans le Piémont en Italie. Il étoit fils d'un pauvre, & avoit gardé les cochons pendant sa jeunesse. Mais ayant de l'inclination pour les armes, il se fit soldat, & monta par degrez jusqu'à la charge de Général d'armée, que Philippe Visconti Duc de Milan lui donna, après avoir reconnu son courage & sa conduite. S'étant signalé par plusieurs belles actions, ce Duc lui fit épouser une de ses parentes, & l'honora d'un gouvernement considérable. Cette élévation lui attira l'envie de quelques personnes puissantes, qui le mirent mal dans l'esprit de Philippe: & il se vit obligé de chercher un lieu de sûreté, dans l'Etat de Venise, où il fut très-bien reçu. Les Venitiens l'ayant fait Général de leur armée contre le Duc de Milan, il gagna contre lui plusieurs batailles: mais ne voulant pas profiter de la victoire, il prit le dessein de se réconcilier avec ce Duc. Ce qui étant venu à la connoissance des Venitiens, ils le firent amener à Venise, où il eut la tête tranchée en 1422. \* *Pompeii. Tott. Elog. de Capitain. SUP.*

CARMANIE, ou KIRMAN, grand païs de Perse, qui a le Gédrofie ou Circan au Levant, le Farfie au Couchant, le Sablestan au Septentrion, & le golfe d'Ormuz & la mer des Indes au Midi. Il comprend les provinces de Guadel, Dulcinda, & Ormuz. Cherman sur le fleuve Bassiri en est la ville capitale, les autres font Berfit, Bem, Bermafit, Chabis, Tzireft, Bander-Gamron, Ormuz, &c. Elle est assez fertile vers le Septentrion dans l'endroit où étoit la Carmanie des Perses; mais vers le milieu du païs il y a des vallons fertiles & couverts de fruits, de fleurs, & sur-tout de roses. On en tire encore des turquoises, de la turie, &c. \* *Arrian, li. 8. Plin. Strabon, Pomponius Mela, Sinfon, &c.*

CARMEL, montagne de la Palestine dans la tribu d'Issachar, célèbre par la demeure du Prophete Elie, & par les merveilles qu'il y fit. Elle est environ treize lieues de circuit, & est couverte de divers arbres toujours verts, avec grand nombre de sources d'eau, quelques villages, & plusieurs cavernes, qui ont été en tout tems la retraite des Solitaires. Les Religieux Carmes ont pris leur nom de

celui de ce mont, à cause des Prophetes Elie & Elifée, qu'ils confiderent comme leurs premiers Patriarches. Le mont Carmel, entre la Galilée & la Samarie, à la goife d'Acree au Septentrion: les monts de Nazareth & la plaine d'Édrelon au Levant: les montagnes de Samarie au Midi, & la mer au Couchant. Ce pais est occupé par les Arabes, & les Carmes Déchauffés y font aussi établis. Les Curieux pourront voir l'excellente Relation, que le Chevalier Dervieux nous a donnée du mont Carmel. \* III. des Rois, c. 1. Joseph. *Ant. Jud. li. 5. &c.*

**CARMEL**, ou Mont Carmel, montagne de la Galilée, dans la Palestine, à douze milles de Nazareth vers l'Occident, sur la côte de la mer Méditerranée. Il est séparé des autres montagnes, & à trente milles de circuit. On y voit plusieurs collines & vallées toujours vertes, des bois de haute futaie, des bocages & des jardins, de vives sources, de belles fontaines, & quantité de vignes. L'air y est très-bon, les fruits excellents, aussi bien que le vin; & le gibier s'y trouve en abondance. Pour aller à l'hermitage des Carmes, on monte par un sentier escarpé entre les roches, dont les degrez sont taillés au ciseau. Cet hermitage consiste en cinq Cellules creusées dans le roc sur le penchant du cap qui regarde le Septentrion, l'Occident, & le Midi: d'où on voit la mer en toute ion étendue, les villes de Caïphas & de Saint Jean d'Acree, & les grandes campagnes qui sont aux environs. Une de ces Cellules sert de Chapelle, une autre sert de Refectoire, où il y a trois tables de pierre, avec des sièges de même, pour asséoir huit ou dix personnes: deux autres tiennent lieu de Dortoir: & la cinquième est pour loger les Pelerins. Devant la porte de celle-ci, les Religieux ont taillé sur la roche une petite plate-forme couverte de branches d'arbres, où ils donnent quelquefois la collation aux Voyageurs, qui consiste en dattes, raisins secs, figues, & biscuit, avec de l'eau d'une citerne taillée aussi dans le roc, car on n'y boit point de vin. Vers le pié de la montagne on voit la grotte d'Elie, qui est fort honorée, non seulement des Chrétiens & des Juifs, mais aussi des Infidèles, des Turcs, des Maures, & des Arabes; parce que la Tradition tient que le Prophete Elie y demeuroit ordinairement. Elle est gardée par un Santon, ou Religieux Mahometan, qui a la phononomie d'un saint Anachorete, & qui paroît conformé d'austerité. Tous ceux qui vont faire leurs prières dans celicu, donnent quelque aumône à ce Santon, pour avoir la liberté d'y entrer. Plus haut, on voit la grotte d'Elifée, disciple d'Elie, & les grottes de l'hermitage dont je viens de parler. Sur le sommet de la montagne est une autre grotte d'Elie, après de laquelle il y a plusieurs restes d'un Monastere ruiné, qui étoit bâti de grandes pierres de taille, & avoit plutôt la forme d'une forteresse, que d'une maison Religieuse. Il y pourroit encore loger plus de quarante personnes; & l'on y voit quatre ou cinq pauvres familles de Maures qui en occupent quelques chambres. Entre ce Monastere & la grotte il y a une petite Chapelle, que le Prophete Agabus Abbé du Mont Carmel fit bâtir l'an 83. en l'honneur de la Sainte Vierge, dont il ne reste que les murs des deux côtés, & l'autel adossé contre la grotte. Sur le penchant d'une vallée, qui regarde l'Occident, on trouve les ruines d'un autre Monastere, qu'on tient avoir été le premier qui ait été bâti en Orient, pour y assembler les Anachorettes du Mont Carmel. Il y a encore de grands édifices tout entiers, bâtis de pierres de taille, à plusieurs étages, & une belle salle, qu'on dit avoir servi d'Oratoire ou Chapelle. Un peu plus haut est la fontaine d'Elie, que ce Prophete fit sortir de terre par ses prières. Il y avoit autrefois plusieurs villes au pié de cette montagne, entre lesquelles Strabon nomme celle des Sicamins, des Bouviers, & des Crocodiles. Plaine en ajoute une, qu'il appelle Carmel, & Ecbatane. Suetone rapporte que du tems de Vespasien, qui regnoit l'an 82. de Jesus CHRIST, il y avoit sur le Mont Carmel un petit temple célèbre, & que cet Empereur y alla consulter l'oracle qu'on y adoroit, qui l'assura de l'heureux succès de tous ses desseins. On ne fait si c'étoit quelque reste de l'idolatrie de Baal ou de Beelzebub, qui étoit autrefois adoré en la ville d'Acree, ou une Chapelle du vrai Dieu deservie par les successeurs d'Elie, sous la conduite du Prophete Agabus, dont je viens de parler: lequel peut-être fut consulté par cet Empereur sur l'événement de ses entreprises. La ville de Caïphas est au bas de la montagne, sur le rivage du port de Saint Jean d'Acree: & Acree est vis-à-vis de l'autre côté du port. De Caïphas à Acree, il y a par terre quatre ou cinq lieues de chemin, en faisant le tour de la petite anse qui forme le port. En l'année 1259. Saint Louis Roi de France, revenant de la Terre Sainte, passa par le Mont Carmel, & obtint de l'Abbé fix Religieux qu'il amena à Paris, avec leurs habits blancs & leurs manteaux chamarrés de bandes par en-bas. Mais le Pape Honoré IV. leur fit prendre l'habit minime, avec le manteau blanc, qu'ils portent aujourd'hui. \* Doubdan, *Voyage de la Terre Sainte. SUP.*

**CARMEL**, ou NÔTRE DAME DU MONT CARMEL, Ordre militaire, qu'on nomme encore de Saint Lazare, a été rétabli par le Roi Henri le Grand en 1608. Ce grand Prince souhaita qu'il ne fût composé que de François, afin de le distinguer de celui de Saint Lazare de Savoye, qui n'est que pour les Italiens & les Savoisiens. Il fut composé de cent Gentilshommes du Royaume qui devoient marcher en tems de guerre près de nos Monarques pour la garde de leurs personnes sacrées. Messire Philibert de Nereftang fut choisi pour être Grand-Maitre de l'Ordre; & il en fit le serment entre les mains du Roi, à Fontainebleau en la présence des Princes & des Seigneurs de la Cour, jurant fidélité à la Majesté, & à tous ses successeurs Rois de France. Le Roi lui mit ensuite le collier, qui étoit un ruban tanné, auquel pendoit une croix d'or, sur laquelle étoit gravée l'image de Nôtre Dame environnée de rayons d'or. Il lui mit ensuite le manteau à la croix du même Ordre, que le Pape Paul V. approuva; on le rétablit, comme dit la Constitution, en celui de Saint Lazare que le Pape Innocent VIII. avoit uni à celui de Malte. Louis le Grand a encore rétabli cet Ordre. \* Sponde, *A. C. 1608. n. 3.* Matthieu Favin. Cherchez Saint Lazare.

**CARMENTA**, mere d'Evandre. Elle partit avec son fils d'Arcadie, & ils vinrent aborder en Italie, où ils furent bien reçus de Faune Roi du pais, fixoixante ans avant la prise de Troye & vers l'an 2810. du Monde. Elle fut aussi nommée *Nicostrata*, & *Carmene*, parce qu'elle avoit accoutumé de prédire les choses à venir en vers, *Carmen* en Latin signifiant *une Oïsse*. Les Dames Romaines lui bâtirent un temple, & célébroient en son honneur des fêtes nommées *Carmentales*. \* Denys, *des Ant. Rom.* Aurelius Victor, *Orig. de la nation Rom.* Plutarque, *dans Romulus*, &c.

**CARMENTALES**, fête que les Romains célébroient l'onzième jour de Janvier, à l'honneur de la Déesse Carmenta, mere d'Evandre, & Devinereffe fameuse, qui fut mise au nombre des Divinités après fa mort. On célébroit encore une fête de ce même nom le 15. du même mois. Plutarque rapporte que le sujet de cette fête fut que les Dames Romaines ayant pris la résolution de ne point voir leurs maris, qu'il ne leur fût permis d'aller en carrosse comme auparavant, & qu'on n'eût cassé le nouveau decret du Senat, qui leur avoit défendu cette commodité, on fut obligé de leur laisser la liberté de s'en servir à l'ordinaire, ce qui les appaîsa; & étant rentrées en bonne intelligence avec leurs maris, elles virent des effets d'une fécondité extraordinaire, par le grand nombre d'enfants qu'elles eurent: dont voulant remercier la Déesse Carmenta, elles lui firent bâtir un temple, pour y faire des sacrifices, & lui offrir leurs prières. \* Ovi-de, *in Fast.* Plutarque, *in Quæstion. Rom. p. 66. SUP.*

**CARMES**, ou NÔTRE DAME DU MONT CARMEL, Ordre Religieux, qui commença dans le XII. Siècle en Syrie, où plusieurs Pelerins d'Occident vivoient en divers hermitages, exposés à la violence & aux courses des Barbares. Aimeric, Legat du Saint Siège en Orient sous Alexandre III. & Patriarche d'Antioche, les réunit & les mit sur le Mont Carmel, autrefois la retraite des Prophetes Elie & Elifée, dont ils se disent les successeurs. Ils tirent leur nom de Carmes de celui de ce mont sacré. Albert Patriarche de Jerusalem, natif du Diocèse d'Amiens, & arriere-petit-neveu de Pierre l'Hermitte, leur donna l'an 1205. des règles, que le Pape Honoré III. confirma deux ans après. Leur premier habit étoit blanc, & leur manteau chamarré par en bas de plusieurs bandes, mais comme cette sorte de vêtements étoit peu conforme à leur état, le Pape Honoré IV. leur commanda de le changer. Ils ôterent les bandes, & pour ne rien perdre de leurs couleurs, ils prirent l'habit minime sous le manteau blanc. Le Pape Innocent V. mitigé la sévérité des règles qu'on leur avoit données, l'an 1245. Ils passerent en Europe vers l'an 1238. Ils ont sept provinces en France. Cet Ordre a beaucoup fleuri dans l'Eglise, à laquelle il a fourni de saints Evêques, d'excellens Prédicateurs, & un très-grand nombre de doctes Ecrivains. Je parle des plus célèbres dans cet Ouvrage. \* Daniel à Virgine Maria. *Vinea Carmeli seu Hist. Ord. Carm.* Joannes Baptista de Lezana. *Annal. Ord. Carm.* Arnoul Boflius & Tritheme, *de Vir. illust. Carm.* Lucius, *in Biblioth. Carm.* le P. Philippe, *Hist. Carm.* Marc Antoine Alegré de Caslane, *in Parad. Carmelitano.* Sabellicus, *g. Ennead. 5. vers la fin.* Onuphre & Genébrard, *dans sa Chron. Tom. I. Bullar. dans Hon. III. Conf. 8. Inno. IV. Conf. 6. dans Bonif. VIII. &c.* Baronius, *A. C. 1181. sur la fin.* Sponde, *A. C. 1205. n. 13. 1245. num. 25. 1285. n. 20. &c.* Cherchez aussi Albert Patriarche de Jerusalem.

**CARMES DECHAUSSEZ**, Congregation Religieuse établie dans le XVI. Siècle. Après la mitigation des règles des Carmes faite par le Pape Eugene IV. cet Ordre fut réformé par Sainte Therese, qui en étoit Religieuse dans le Couvent d'Avila en Castille, lieu de sa naissance, & cette Sainte le remit dans sa premiere austerité. Elle commença par les filles; puis elle entreprit d'y remettre aussi les hommes, étant assistée de deux Religieux Carmes, le P. Antoine de Jesus & le P. Jean de la Croix; & ils eurent un Couvent près d'Avila. La profession, que ces Religieux font d'aller pieds nus, les a fait nommer Carmes Déchauffés. Le Pape Pie V. avoit approuvé leur dessein. Grégoire XIII. confirma leur réforme en 1580. & Clemeht VIII. separa la Congregation d'Italie de celle d'Espagne en 1598. & leur accorda de beaux privileges. Ces Religieux vinrent en France, environ l'an 1605. & ils y ont 44. ou 45. Couvens. Les Carmelites y étoient déjà depuis deux ans, par les soins du Cardinal de Berule. Cette Réforme des Carmes Déchauffés est divisée en deux Congregations, dont chacune a son Général & ses constitutions particulieres; savoir la Congregation d'Espagne, qui comprend six provinces; & la Congregation d'Italie, qui comprend tous les Couvens établis hors des Etats du Roi d'Espagne. \* Jerome de S. Joseph, *Hist. Reform. Ord. Carm.* Idore de S. Joseph, *de Carm. Disc.* Îldelfonse de S. Joseph, *de Carmel. Discal.* Philippe de la Sainte Trinité, *Hist. Ord. Carmel. T. II. Bull. Conf. 64. Greg. XIII. T. III. Conf. 25. &c. 71. Clem. VIII. Sponde, A. C. 1568. n. 29. 1580. n. 21. 1593. n. 25. &c.*

**CARMIDES**, que quelques-uns nomment *Charmadas*, & d'autres *Carmeadas*, étoit un Grec qui avoit une mémoire si prodigieuse, que quelque Livre qu'on lui indiquât de ceux qu'il avoit lus, il le recitoit par cœur avec autant de facilité, que s'il eût le Livre ouvert devant lui. \* Pline, *l. 7. c. 24. SUP.*

**CARMINIUS**, Historien Latin, qui a écrit de l'Italie, & qui est cité par Macrobe. On ne fait pas en quel tems il a vécu. Voffius croit qu'il est le même que Servius allégué sur le cinquième & sixième livre de l'Éncide; & qui a écrit de l'élocution. \* Macrobe, *Satur. li. 5. c. 19.* Voffius, *li. 3. de Hist. Lat. p. 699.*

**CARMONNE**, (Christophe) Président au Parlement de Paris, s'éleva par son érudition & par sa probité aux plus illustres charges de la robe. Il étoit originaire de Bourbonnois; & commença à se faire connoître dans le barreau sous le regne de Louis XI. qui l'honora d'une charge de Conseiller dans le premier Parlement du Royaume. Charles VIII. le pourvut de celle de son Procureur Général en 1489. Depuis, il fut Maître des Requêtes, premier Président au Parlement de Bourgogne, & enfin Président au Mortier dans celui de

de Paris. Louis XII. l'éleva à cette dernière charge pour le récompenser des services qu'il lui avoit rendus en diverses occasions. Il mourut le 10. Février de l'an 1507. \* Blanchard, *Hist. des Prêfils au Mort. & des Maîtres des Requies*.

CARNA, ou Carnée, une certaine Déesse des anciens Romains, qui confervoit les parties internes de l'homme. Junius Brutus ayant chassé Tarquin le Superbe de Rome, lui fit des sacrifices fur le mont Cœlien, le premier jour du quatrième mois, qui fut nommé de son nom, mois de Juin. \* Macrobc, *li. 1. des Satir. c. 2. Ovide, lib. 6. Fast. Prima dies tibi Carna datur, Dea carnis hæc est, &c.*

Les Anciens avoient aussi des fêtes en l'honneur d'Apollon *Carnens* ou *Carnien*. Ses Prêtres gouvernerent durant trente-trois ans le Royaume des Sicyoniens, après la mort de Leuxippe, vingt-fixième & dernier Roi. Archelaüs fut le premier, & Charideme le dernier, lequel prit la fuite ne pouvant plus fournir à la dépense qu'il falloit faire. Africain & Eufèbe, l'an 879. & 889. de la naissance d'Abraham. Le même parle aussi de ces jeux Carniens institués en la XXVI. Olympiade à Sparte, pour les Joueurs d'instrumens.

CARNEADE'S. Philophe Academicien, étoit natif de Cyrenes en Libye. Il fut fondateur de la nouvelle ou troisième Académie, & fut un des plus éloquens personnages de son tems. Il ne s'adonna pas beaucoup à la Physique; mais il cultiva avec un soin particulier la Morale, à laquelle il s'attacha si entièrement, qu'il négligeoit toutes les autres choses. Quand il étoit à table, il oublioit souvent de manger; de sorte qu'il falloit que Melissa sa servante le retirât de ce profond assoupissement. Il se purgea le cerveau d'hellebore pour écrire, selon Aulu-Gelle, ou, comme dit Valere Maxime, pour disputer contre Zenon. Ayant su qu'Antipater s'étoit fait donner du poison, il en prit aussi & en mourut, la quatrième année de la CLXII. Olympiade, selon Diogene Laërce, la quatre-vingts & cinq de son âge, 392.5. du Monde, 62.5. de Rome, & 129. avant l'ère Chrétienne. Il y avoit eu en même tems une Eclipsé de Lune, comme veut Apollodore, rapporté par le même Diogene. Cicéron, qui parle souvent de Carneades, comme de l'homme du monde le plus éloquent, lui donne quatre-vingts & dix ans de vie; ce qui fait qu'il y a bien de la peine à pouvoir fixer l'année de sa mort. Ce Philophe fut envoyé à Rome en ambassade, avec Diogene le Stoïcien & Critolaüs Peripatéticien, sous le second Consulat de P. Cornelius Scipio Nafica & de M. Claudius Marcellus, l'an 599. de Rome. Ils étoient venus pour la ville d'Athènes, qu'on avoit taxée à cinq cens talens, parce qu'elle avoit été cause du pillage de la ville d'Oropce, que nous apprenons de Pausanias, d'Aulu-Gelle, & de Cicéron. Carneades étonna si fort le Sénat Romain, par la force de son éloquent, que Caton le Censeur fut d'avis, après l'avoir oui, qu'on le renvoyât au plutôt; parce qu'il éblouissoit tellement les esprits par son discours, qu'on ne pouvoit plus distinguer le vrai d'avec le faux, après qu'il avoit parlé. Et au rapport d'Élien, les Sénateurs se plainquirent que ce Philophe venoit leur faire violence jusques dans le Sénat, par la force de ses raisons. Cicéron ajoute qu'il persuadoit tout ce qu'il vouloit. On peut dire aussi que jamais personne n'a eu plus de talent pour persuader que Carneades, & la profession qu'il fit à Rome de fuivre la doctrine de Platon, augmenta de beaucoup l'estime qu'on en avoit. Au reste, la nouvelle Académie dont ce Philophe est reconnu Chef, est différente de la moyenne, en ce qu'Arcefilaüs, Auteur de cette dernière, étoit le vrai des choses mêmes; & Carneades avouoit qu'il y avoit du vrai ou du faux en toutes choses, mais que nous manquions d'un fin discernement, pour séparer l'un de l'autre. L'enseignement de même que les choses sensibles & matérielles étoient comme des ombres de la vérité. Outre cela, il ne nioit pas la probabilité, bien qu'il ne vouloit pas la fuivre. \* Diogene Laërce, dans la Vie, au li. 4. Aulu Gelle, li. 17. c. 15. Valere Maxime. li. 8. c. 7. ex. 12. Cicéron, li. 4. des *Quel. Acad.* li. 1. de *Ovat. &c.* Pline, li. 7. c. 30. Élien, li. 3. *Hist. var. c. 17.* Plutarque, contre *Colot.* Petau, *Exerc. méléés.* c. 8. Jonnius, *Hist. Phil.* Voffius, des *Sectes des Phil.* c. 14. &c.

CARNEADE'S, certain Poète, qui faisoit des Elégies, mais froides & obscures. Suidas, qui a oublié de parler de ce Poète, fait mention d'un troisième Philophe disciple d'Anaxagoras. Voffius, de *Poëtis Græcis.* Joan. Meurfi *Bibl. Græca.*

CARNEAU, (Étienne) Religieux Céléstin, étoit natif de Chartres, & avoit fait l'exercice d'Avocat au Parlement de Paris, avant que de prendre l'habit de cet Ordre. Il s'est acquis beaucoup de réputation par ses Ouvrages qu'il a donnés au public, & particulièrement par ses Poësies Françaises & Latines. On remarque que Messieurs de l'Académie Française ayant fait la lecture de quelques-uns des ses Poësies, dans une de leurs Assemblées, un des Principaux de la Compagnie dit, que le P. Carneau étoit un de ceux, *quibus dedit ore rorandum Musa loqui*; & cet éloge fut approuvé de tous les assistans. Il mourut l'an 1671, après avoir composé lui-même son épitaphe en François & en Latin, où il s'est peint en ces termes :

Cy gît qui s'occupant & de Vers & de Prose,  
A pu quelque renom dans le monde acquerir;  
Il aimait les beaux arts, mais fut toute autre chose  
Il médita le plus celui de bien mourir.

*Qui jacet hic, multum scripsit prosaque metroque;  
Atque latens sparfit nomen in orbe sumum.*

*Praclaras artes coluit, sed firmius unam,  
Illam præcipuè qua bend obire docet.*

\* Histoire des Céléstins, MS. in *Biblioth. Paris. SUP.*

CARNEE. Cherchez Carna.

CARNIEN, surnom qui fut donné à Apollon, à cause du Devin Carnus qu'un certain Ales tua. C'est d'où vint l'origine des fêtes Carniennes, que les Anciens célébroient à l'honneur de ce Dieu & pour expier le meurtre de Carnus. Eufèbe, sur l'an 879. & 889. de la naissance d'Abraham. Le même Eufèbe parle aussi des jeux

Carniens institués à Sparte la XXVI. Olympiade pour les Musiciens & Joueurs d'instrumens, & dit que Terpendre fut le premier qui y remporta le prix. SUP. [Ces citanois sont toutes fausses. Eufèbe ne dit rien du tout sur l'an 879; & sur l'an 889. il dit que les Sacrificateurs d'Apollon Carnien, gouvernerent Sicyone, pendant quelques tems. Il ne dit rien sur la XXVI. Olympiade: Mais sur la XXXIII. il remarque que Terpendre étoit alors fameux. Ceux qui voudront être mieux informés du furnom d'Apollon, dont il est parlé ici, n'ont qu'à lire Greg. Giraldu, de *Hist. Deorum Synt.* VII. p. 234. Ed. *Bafilensis.*]

CARNIOLE, province d'Allemagne, avec titre de Duché, à la maison d'Autriche. C'est une partie de l'ancienne Carnie ou pais des Carniens, qui comprend aussi le Frioul. On la divise ordinairement en haute Carniole, qu'on appelle seche, ou est Carinzic, & en basse qui est aux environs de la riviere de Save. Les Allemands nomment ce pais *Krain*. Sa capitale est Laubach, avec Evêché. Il a aussi Krambourg, Cillei Comté, Menfpurg, le Marquisat de Vindes, &c. Les habitans sont partie Eclavons, & partie Allemands: le pais est entre l'Istrie, le Frioul, & la Carinthie. \* Cluvier, *Ital. am. li. 1. & li. 3. Intr. Geogr.* Ortelius, &c.

CAR O, (Anne) Demoiselle Espagnole, native de Seville, a composé des Comédies très-ingenieuses, qui lui ont fait meriter d'avoir place dans la Bibliothèque des Auteurs Espagnols, que Nicolas Antonio a publiée depuis l'an 1672.

CAR O, (Annibal le) Commandeur de l'Ordre de Malte, excellent Poète & Orateur, vivoit dans le XVI. Siècle. Il étoit Italien, natif de Citta-nova en Istrie, & ayant quitté son pais, il vint à Rome, où il fut Secrétaire de quelques Evêques, & comme son merite faisoit du bruit, il eut le même emploi premierement auprès du Duc de Parme, ensuite auprès du Cardinal Farnese. Ce fut en ce tems qu'il fut reçu dans l'Ordre de Malte, & qu'il s'acquit tant de réputation par ses Ouvrages, qu'il fut une traduction de l'Encyclope de Virgile en vers Italiens, divers Poësies, des Discours d'éloquence, quelques Traductions de deux Oraisons de Saint Gregoire de Nazianze, d'un Sermon de S. Cyprien, des Lettres, une Comédie intitulée *Gli Straccioni*, & une Chançon à la louange de la Royale Maison de France. Il l'avoit composée par ordre du Cardinal Farnese, & Castelvetro s'avisait d'en faire une critique, mais divers Académies d'Italie, & entre autres celle de *Bambini* de Rome publièrent une Apologie pour Annibal Caro. Le Caro mourut l'an 1566. à Rome, & il fut enterré dans l'Eglise de S. Laurent in *Damaio*, où l'on voit son tombeau. \* Lorenzo Craffo, *Elog. d'Hum. Vetter. &c.*

CAR O, (Rodriguez) Espagnol, Grand Vicaire de Dom Gaspard de Borgia, Cardinal, Archevêque de Seville, a vécu en 1625. & 30. Il étoit d'Utrera dans le Diocèse de Seville. Il a fait imprimer ce que nous avons de la Chronique de Flavius Dexter, avec celle de Maxime de Braulion, &c. *Antiguidades de Sevilla. Relacion de las Inscripciones d'Utrera, &c.* \* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

CAROBERT, ou CHARLES ROBERT, que les Hongrois nomment simplement Charles II. de ce nom Roi de Hongrie, étoit fils de Charles I. furnommé *Martel*, fils de Charles dit le *Boiteux* Roi de Naples & de Sicile, Comte de Provence, & *Martel* herita de la Hongrie, à cause de Marie sa mere, fille du Roi Etienne V. frere & heritier de Ladiflas IV. tous deux Rois de Hongrie. Ce Prince mourut avant Charles le *Boiteux* son pere, & laissa le fils dont nous parlons. Robert frere de ce Charles *Martel* émut une grande dispute pour ce sujet, favoir lequel étoit préférable à la succession, ou le fils de l'ainé, ou l'oncle; & si le fils présent étoit le pere pour succéder à son ayeul. Les plus célèbres Jurisconsultes de ce tems-là, & le Pape Boniface VIII. furent pour Carobert. Ce dernier l'admit à l'hommage, & l'investit l'an 1299. bien qu'il ne fut encore qu'un enfant. Les Hongrois, qui avoient élu André dit le *Venitien* pour leur Roi, après la mort d'Etienne, ne voulerent pas le reconnoître. Il se mit pourtant fur le throne par force, & fut couronné par le Légat du Pape Clement V. puis il gagna une célèbre victoire en 1324. sur Marthieu Palatin de Thrichmie, Chef des rebelles, & depuis ses Sujets lui furent très-fournis. Aussi sa domination fut si douce, qu'ils avouerent qu'ils n'avoient jamais eu un Prince plus debonnaire en tems de paix, & plus courageux en tems de guerre. Il joignit à ses Etats la Dalmatie, Croatie, Servie, Lodomerie, Ruficie, Comanie, Bulgarie, & la Bosnie. Il mourut à Belgrade le 16. Juillet de l'an 1342. âgé de plus de 50. & fut enterré à Albe Royale, dans le tombeau des Rois de Hongrie. Carobert épousa en premieres nocés Marie de Pologne, fille de Cafimir Duc de Cujavie, & elle mourut sans enfans à Temisvár, le 13. Decembre de l'an 1315. Il prit en 1318. une seconde alliance avec Beatrix de Lutsembourg fille aînée de l'Empereur Henri VII. & de Marguerite de Brabant, & elle mourut sur la fin de la même année. Il se remarqua en 1320, avec Elizabeth de Pologne, sœur de Cafimir III. dit le *Grand*, & de Ladiflas III. dit *Lofic* Rois de Pologne, & il en eut Charles & Ladiflas morts jeunes; Louis Roi de Hongrie; André Roi de Naples & de Sicile; & Etienne Duc d'Éclavonie. \* Bonnius, *li. 9. Dec. 2.* Thurosius, c. 90. Chronique de Hongrie, P. II. c. 99. Crommer, *Summonte*, &c.

CAROLINS; nom d'un Ouvrage que l'on fit en 790. pour refuter plusieurs propositions tirées des Actes du II. Concile de Nicée, & qu'on appella *Livres Carolins*, parce que Charlemagne avoit permis que l'on y travaillât. Cet Ouvrage contient quatre Livres; où ceux qui l'ont fait paroissent fix-vingts chefs d'accusation contre ce Concile, en des termes si injurieux & si atroces, qu'il paroît assez par cela seul, que les Auteurs de ce Livre n'avoient nullement l'esprit de ce Prince, qui n'étoit pas écrit de cette maniere. Hincmar Archevêque de Rheims témoigne l'avoir lu dans le palais, lors qu'il étoit jeune à la Cour: & il étoit demeuré dans l'obscurité jusques à l'an 1549. qu'un Luthérien l'ayant trouvé dans un ancien manuscrit, le mit en lumiere avec une préface de sa façon: sous le nom

emprunté d'Elh Philii, dans laquelle il se déchaine contre le culte des images. On ne peut néanmoins nier que ce Livre ne soit le véritable Ouvrage qu'on attribue à l'Empereur Charlemagne, comme il paroît par les Réponses que le Pape Adrien a faites aux objections qu'il contient. Il faut remarquer que ces Livres Carolins furent composés quatre ans avant le Concile de Francfort; & que la Préface d'Elh Philii, qui produit le Canon de Francfort, n'a été faite qu'environ sept cens ans après Hincmar vers l'année 1549. puis qu'on y parle du fameux Docteur Ekius, qui étoit mort un peu auparavant. Les Peres du Concile de Francfort assemblés en 794 jugerent, comme Charlemagne, qu'il étoit à propos d'envoyer au Pape un Capitulaire, contenant les principales objections des Livres Carolins. L'Empereur envoya ce Capitulaire au Pape Adrien par Angilbert Abbé de Saint Richer. Ce Pontife y fit une longue réponse en réfutant les quatre-vingts articles extraits des Livres Carolins, & en établissant la véritable créance de l'Eglise Catholique. \* *Mainbourg, Histoire des Iconoclastes. SUP.*

CAROLSTAD, ou CARLOWITS, *Carolestadum*, ville d'Allemagne, sur les frontières de l'Autriche & de la Croatie. Elle est située sur le confluent de Kulp & du Mereswitz. Charles Archiduc d'Autriche la fit bâtir pour l'opposer aux Turcs; aussi est-elle un des boulevards de l'Empire du côté de la Turquie.

CAROLSTADT, ville de Suede, dans cette partie de la Gothie dite *Yermeland*. Charles IX. Roi de Suede lui avoit donné son nom, & les Danois la ruinèrent presque entièrement en 1644.

CAROLSTADT, ou André Bodenfein. Cherchez Bodenfein.

CAROSUS, Abbé, partisan d'Eutychès dans le V. Siècle. Il fut condamné l'an 451, dans le Concile de Chalcedoine. Il se joignit à Dorothee; & ils soutinrent tous deux, que l'Empereur Marcien avoit ordonné qu'il se fit en sa présence une conférence entre les Evêques & les Moines, afin de terminer les questions controversées. Le Prêtre Alexandre rapporta au Concile que le Prince avoit répondu, que s'il eût voulu connoître de ce différent, il n'auroit pas donné la peine aux Evêques de s'assembler. \* *Conc. Chal. Sess. 5.*

CAROUAGIUS, (Bernardin) étoit un jeune homme malfait de corps, mais qui avoit un esprit au-dessus du commun, comme il le fit paroître, lors qu'apprenant à Pavie le métier d'Horloger, pour complaire au docteur Alciat, il fit une horloge où l'on remarquoit des choses tout extraordinaires; car non seulement on y trouvoit les heures que l'on souhaitoit, mais cette machine étoit tellement disposée, que le marteau frappant contre la cloche faisoit sortir d'une pierre qu'il touchoit une étincelle de feu; laquelle venant à tomber sur du soufre mettoit le feu à une meche, qui ensuite allumoit une lampe; en sorte que par le moyen de cette seule horloge un homme pendant la nuit faisoit l'heure qu'il étoit, & avoit en même tems de la lumière. \* *Bernard. Sav. lib. 8. Titin. Hist. SUP.*

CARPACCIO, (Vittore) Peintre, vivoit sur la fin du X. V. Siècle, en 1490, & 95. Il étoit de Venise, où il fut employé dans les plus grands desseins, & il laissa plusieurs tableaux de sa façon. Voyez la Vie entre celles des Peintres de l'Etat de Venise, du Chevalier Ridolfi, P. I. p. 27.

CARPATHE, aujourd'hui SCARPANTO, île de l'Archipel, qui a donné son nom à la mer *Carpathienne* dite aujourd'hui *mer de Scarpanto* entre les îles de Rhodes & de Candie; c'est le *Carpathus* des Anciens. Elle a encore plusieurs antiquitez, & on y voit les ruines de diverses villes. Les Turcs y envoient un Cadi, qui y rend la justice; & les habitans sont Chrétiens Grecs. Le coral de l'île de Scarpanto est encore renommé. Philon Evêque ordonné par S. Epiphane rend encore célèbre le nom de cette île. \* *Plin. l. 4. c. 6. Daviti, T. II. p. 54. 55. &c.*

CARPENTERIE, ou CARPENTERLAND, est le nom d'un grand & vaste pays, dans les Terres Australes, nouvellement découvert par Carpentier Hollandois qui lui a donné son nom. Nous n'en savons rien de plus particulier.

CARPENTRAS, sur la Russe, ville de Provence, capitale du Comté Venaisin, au S. Siège, avec Evêché suffragant d'Avignon. C'est la *Carpentoracte Memonorum*, dont parle Plin. Elle s'est élevée sur les ruines de Venasque, *Vindausca* ou *Vendausca*, ce qu'on connoît par les Lettres de Petrarque à Gui Archevêque de Gènes. L'Evêché, qui étoit autrefois suffragant de Vienne, l'est aujourd'hui d'Avignon. Le plus ancien Prélat, dont nous ayons connoissance, est Julien qui souffrit au Concile d'Epaune, l'an 517. & au IV. d'Arles de l'an 524. Saint Siffert est un de ses successeurs; il en a eu d'autres illustres, Jean Camplon, Frederic de Saluces, Julien de la Ruverre, qui fut depuis Pape sous le nom de Julie II. les Cardinaux Louis de Flisco, Jacques Sadolot, & Alexandre Bichi. Carpentras est une ville agréable, située dans un pays fertile, & entourée de belles murailles. Il y a le siège de la Justice du Comté Venaisin. L'Eglise Cathédrale est assez belle, elle a au devant une grande place, & à côté le palais Episcopal bâti à la moderne. On en trouve d'autres en cette ville, où il y a garnison, avec plusieurs maisons Religieuses en un Collège de Jésuites. \* *Plin. l. 3. c. 4. Sainte Marthe, Gall. Christ. &c.*

#### Concile de Carpentras.

Il fut tenu, selon le calcul du P. Sirmond, le 6. Novembre de l'an 527. sous le Pontificat du Pape Felix IV. & le Consulat de Marvortius; bien que Baronius ne le mette qu'en l'an 529. S. Césaire d'Arles y présida, & il y fut ordonné que l'Evêque, qui auroit du revenu suffisant pour son entretien, ne prendroit rien sur les Paroisses de son Diocèse; & que s'il ne se pouvoit passer de cette contribution, on en réduiroit ce qui seroit nécessaire pour la subsistance des Prêtres qui le servoient; & le reste seroit pour lui. Il y a encore une Lettre de ce Concile à Agracius Evêque d'Antibe, lequel y fut suspendu pour un an de la célébration de la Messe, parce qu'il avoit or-

donné un Prêtre contre les Canons; & qu'il n'étoit ni venu, ni n'avoit envoyé à l'assemblée. \* *T. m. IV. Conc. Baronius, A. C. 529.*

CARPI, ville d'Italie dans le Modenois, avec Evêché suffragant de Bologne & avec titre de Principauté. Elle est située sur un canal de Sochia, environ à dix ou douze milles de Modene, & à quatre ou cinq de Reggio. C'est une ville forte, avec un château, de bonnes murailles, & des jardins remplis d'eau. Cette Principauté a été possédée depuis l'an 1319. jusqu'environ l'an 1550. par la famille de Pio, dont je parle ailleurs.

CARPIO. Cherchez Vega.

CARPOCRAS, ou CARPOCRATES, Hérésiarque, natif d'Alexandrie, & disciple de Simon le Magicien dans le I. Siècle. Il enseignoit que les fils de Dieu n'étoient qu'un pur homme fils de Joseph; & que son ame n'avoit rien au dessus des autres sinon qu'elle avoit reçu plus de vertus, & plus de force du Dieu qu'ils imaginoient, lors qu'elle étoit avec lui, & avant que d'être infusé dans son corps; & que cette communication plus abondante lui avoit été faite pour vaincre les Démons, qui avoient créé le Monde. Il rejetoit l'ancien Testament, ni la résurrection des morts, se persuadant qu'il n'y a aucun mal dans la nature, mais qu'il n'est tel que dans l'opinion; & ajoutoit plusieurs autres impiétés. Il eut un fils nommé Epiphane, qui fut l'héritier de ses crimes. Cerinthe fut son disciple, & les Gnostiques, & les Adamites sont encore des sectateurs de ses rêveries: ce qui fait assez connoître combien elles doivent être abominables. \* *Saint Irenee, li. 1. c. 24. S. Epiphane, her. 27. Tertullien, de præf. c. 48. Clement Alexandrin, li. 3. des Tapiss. Baronius, A. C. 35. 60. & 120.*

[CARPUS Martyr de Pergame, qui souffrit sous les Antonins. On avoit les Actes de sa passion du tems d'Ensebe, comme il le témoigne dans son *Hist. Eccles.* Lib. IV. c. 15.]

CARPUS, Mathématicien, vivoit dans le V. Siècle. Il a écrit quelque Ouvrage d'Astronomie cité par Proclus sur le premier Livre d'Euclide. \* *Vossius, des Math. c. 48. §. 5. & c. 62. §. 8. Joan. Meursii Bibl. Græca.*

CARRANZA, (Alfonse) Avocat, vivoit vers l'an 1630. Il a écrit divers Ouvrages. *De partu naturali & legitimo. Diatriba super Doctrina Temporum Dionysii Petavii.* &c. \* *Nicolas Antonio, Bibl. Hist.*

CARRANZA, (Barthélemi) dit aussi de Miranda, qui étoit le lieu de sa naissance, dans le Royaume de Navarre, a été Religieux de l'Ordre de Saint Dominique & Archevêque de Tolède. Il entra parmi les Dominicains, dans la Castille, & y enseigna la Théologie avec tant de succès, qu'on le choisit pour se trouver au Concile de Trente, où il prononça le 1. Dimanche de Carême de l'an 1556. cette Oraison que nous avons encore. Avant ce tems-là en 1554. Philippe II. Roi d'Espagne ayant épousé Marie Reine d'Angleterre, avoit mené avec lui le P. Barthélemi Carranza, qui y travailla à rétablir la Religion Catholique; & la Reine le choisit pour son Confesseur. Philippe, qui se connoissoit assez en gens, le nomma Archevêque de Tolède en 1577. L'Empereur Charles V. qui étoit dans sa retraite de Saint Just, parut satisfait de cette élection. Il avoit une estime si particulière pour Carranza, qu'il le voulut avoir auprès de lui dans les derniers momens de sa vie, l'ayant choisi pour un des directeurs de sa conscience. Peu de tems après, ce Prélat se vit exposé à la persécution de quelques Inquisiteurs ses ennemis, qui le poussèrent de la manière du monde de la plus violente. Car non contents de l'avoir arraché de dessus son siège Episcopal, & de l'avoir traîné ignominieusement dans une prison, ils l'accusèrent encore d'hérésie, & d'avoir persuadé ses crues à l'Empereur, dans les derniers jours de sa vie. Il fut obligé d'en appeler au Pape, & on le conduisit en 1567. à Rome, où il souffrit beaucoup sous le Pontificat de Pie V. & de Gregoire XIII. C'est sous ce dernier Pape qu'en 1576. il fut obligé de faire une abjuration publique des erreurs dont on l'accusoit. Ensuite on le remit aux Religieux de son Ordre du Monastere de la Minerve, où il mourut le 2. jour de Mai de la même année 1576. Et il fut enterré dans l'Eglise de ce Monastere, où l'on mit cette épitaphe, qui contient un Abrégé très-sincere de sa vie;

*Bartholomæo Carranza, Navarro, Dominicano,*

*Archiepiscopo Toletano, Hispaniarum Primati,*

*Viro genere, vitâ, doctrina, concione, atque*

*elemosynis claro,*

*Magnis meritis à Carolo V.*

*Et Philippo Rege Cathol. sibi commissis*

*Egregiè fuisse,*

*Animo in prosperis modesto, in adversis aequo.*

*Obiit anno M. D. LXXVI. die secundâ Maii.*

*Athanasio & Antonio sacra.*

*Ætatis sue LXXII.*

Plusieurs grands hommes du X. VI. Siècle ont parlé avec avantageusement de Carranza. De Thou en fait mention dans son Histoire, au sujet de l'Inquisition. C'est sur l'an 1560. *L'Espagne même, dit-il, ne fut pas exempte de ce mal; car Barthélemi Carranza Archevêque de Tolède fut pris & mené prisonnier pour ce sujet, & ses biens furent confisqués. Je le vis long-tems après à Rome; son visage au reste digne de cette charge, par son érudition, par sa probité, & par ses bonnes mœurs. Martin Alpicueta, connu sous le nom de Navarus, passa, comme je le dis ailleurs, à l'âge de 80. ans à Rome pour y défendre ce Prélat, qui étoit son ami. Tous admirèrent sa patience & son humilité, durant cette longue & fâcheuse persécution. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. La Somme des Conciles & des Papes, depuis Saint Pierre jusques à Julie III. Un Traité de la résidence des Evêques & des autres Pasteurs des Aides. Ces deux Ouvrages sont en Latin. Il publia en Espagnol un Catechisme pour son Diocèse, & une Instruction pour ouïr la Messe. On lui attribue encore un Traité de la Patience, il avoit assez bien pratiqué cette*



te vertu, pour en connoître tous les degrez differens & pour en pouvoit parler en maître. \* *Antônio Herrera, in Vita Phil. II. Alfonso Fernandez, in Concert. Prad. ad an. 1555. & in Hist. sui templi. 3. c. 29. Et de Vir. illust. Domin. Diego de Castejon, de Arch. Tolet. De Thou, Hist. li. 26. Sponde, A. C. 1559. n. 29. le Cardinal Pallavicin, Hist. du Concil. de Trente. Covarruvias, Var. li. 13. c. 12. Eifengrenius, in Catal. Test. verit. Bellarmin, T. I. Contr. VII. li. 2. c. 8. Pierre Salazar de Mendoza, in Vita Barb. Caran, Nicolas Antonio, Bibl. Scripr. Hist. &c.*

CARRANZA, (Jerôme) de Seville, Chevalier de l'Ordre de Christ en Portugal, & Gouverneur en 1589. de las Honduras dans l'Amérique. Il écrivit de la pratique des armes sous le titre de *Filosofia de las armas.*

CARRANZA DE MIRANDA, (Sanchez) Chanoine de Calahorra dans la Castille la vicille, étoit natif du Royaume de Navarre, & à vécu au commencement du XVI. Siècle, vers l'an 1515. Il étudia en Philosophie & en Théologie dans l'Université de Paris, & il enseigna depuis ces mêmes sciences dans celle d'Alcala, où il s'aquit une très-grande réputation. Elle s'accrut à Rome, où il accompagna Dom Alvarez, Carille Albornoz, & s'y lia d'amitié avec Augustin Niphias célèbre Philosophe. Sanchez Carranza écrivit contre Erasme, & il laissa d'autres Ouvrages, comme, *Adversus errorem de partu Virginis &c.* \* Sepulveda, in Hist. Coll. Bonon. Nicolas Antonio, Bibl. Hist. &c.

CARRARE, ville d'Italie en Toscane, avec titre de Principauté. Elle appartient au Marquis Prince de Maffic de la maison de Cibo; & elle est entre Maffic & Sarzane.

CARRERI, (Alexandre) de Padouë, a été un des plus célèbres Jurisconsultes de son tems. Il fut premierement Curé de la Paroisse de S. André, & depuis il quitta ce bénéfice, pour avoir plus de tems pour étudier. Il mourut le 20. Août de l'an 1626. âgé de 78. Il a composé divers Ouvrages. De *Sponsalibus & matrimonio, Libri V. Defensio pro Libris suis. De gestis Patavinorum, Libri X. &c.* ce dernier n'est point imprimé. \* Jacques Philippe Thomassin, Vir. illust. élog.

CARRES, ville de Mésopotamie, où Crassus, conduisit par un perfide Syrien nommé Mezera; fut défait par Sillaces & Surena, Lieutenans du Roi des Parthes. Cela arriva l'an 701. de Rome, vers le mois de Juin. Quelques Auteurs estiment que Carres est Cars d'aujourd'hui, mais il y a plus d'apparence que c'est Charan dans le Diarbec. Voyez Florus, li. 5. c. 11. Plin. li. 5. c. 24. & sur. Lucain, li. 1. Pharf.

*miserando funere Crassus  
Assyrias Latio macularit sanguine Carrahas.*

D'autres mettent une ville de Carres dans l'Arabie, & ils prétendent que c'est celle qui a le nom qu'on donne à l'autre; mais c'est assurément la même qui a eu autrefois Evêché suffragant d'Edesse, & qui est située sur le fleuve Charra, qui se décharge dans le Chaboras. Il est parlé de ces villes dans la Genèse, ch. 36. sous le nom de Charan, dans le I. des Paralipomènes, ch. 1. dans le Livre de Tobie, ch. 11. de Judith, ch. 5. & dans les Actes des Apôtres, ch. 7.

CARRÉTO, Famille. La Famille de CARRÉTO, une des plus nobles & des plus anciennes d'Italie, a été féconde en hommes illustres. On prétend qu'elle tire son origine de Witkind Prince de Saxe, qui fut ioumé par Charlemagne. Quoi que cela me paroisse un peu fabuleux, je veux pourtant en rapporter ce que divers Auteurs en ont écrit. C'est qu'Aleran fils de ce Witkind laissa Othon, Guillaume, Theres & Boniface, dont sont venus les Marquis de Savonne, d'Intifad, de Ceva, de Busca, & de Saluces. La Maison de Carreto a été une branche de cette dernière, qui a pour tige un certain Anselme, & c'est de lui qu'est descendu Galeas qui vivoit vers la fin du XV. Siècle. Les Genois le chassèrent de Final, pour avoir suivi le parti de Philippe Marie Visconti Duc de Milan; mais il eut le moyen de se rétablir. Il fut heureux par lui-même & par ses enfans, Alphonse I. dont je parlerai dans la suite, Fabrice Grand-Maître de Rhodes, Charles Dominique Cardinal, Louis ou Aloïso Evêque de Cahors. Alphonse de Carreto, premier de ce nom, Marquis de Final, fit travailler aux fortifications de cette place, & l'Empereur Maximilien l'honora de la qualité de Vicaire de l'Empire & lui donna pouvoir de faire battre monnoye. C'est de lui que sont descendus les autres Seigneurs de la Maison de Carreto. Il eut Paul Evêque de Cahors, Abbé de Bellecombe, Alphonse II. à qui Philippe II. Roi d'Espagne surprit Final en 1571. &c. Les Genois avoient porté les peuples de ce Marquisat à la revolte, & Alphonse avoit demandé la protection du Roi de France. Les Espagnols, sous prétexte de faire embarquer quelques troupes, furent reçus dans Final, & ils assiégèrent la citadelle où commandoit Jean Alberigo Carreto parent du Marquis, qui fut obligé de leur rendre. Mais Alphonse s'étant plaint de cette injure à l'Empereur, celui-ci y envoya des Députés, à qui les Espagnols répondirent qu'ils étoient venus trop tard, & que le Roi d'Espagne avoit agi sur des raisons que l'Empereur ne desapprouveroit pas. Depuis, les Marquis de Carreto furent encore maîtres de Final jusqu'en 1602. que le Marquis de Fuentes prit cette place par ordre de Philippe III. Roi d'Espagne. Les Espagnols menerent chez eux le Marquis, dernier de cette famille, & le firent mourir après l'avoir forcé d'accepter un Traité de protection. \* Sanfovin, delle famig. d'Ital. De Thou, Hist. li. 50. & seq. Leandre Alberti, Descri. Ital. Bodin, li. 2. de Rep. c. 9. &c.

CARRÉTO, (Charles Dominique de) Cardinal, Archevêque de Rheims, de Thoulouse, &c. dit le Cardinal de Final, étoit fils de Galeas & frere d'Alphonse I. Marquis de Final, de Fabrice Grand-Maître de Rhodes, dont je viens de parler, & de Louis ou Aloïso Evêque de Cahors. Il s'éleva par son mérite à la Cour de France sous le Roi Louis XII. Le Pape Jul II, qui n'aimoit pas trop ce Prince, accorda pourtant à sa recommandation le chapeau de Cardinal à Charles de Carreto l'an 1505. & n'oublia rien pour l'attirer à Ro-

me, & pour lui donner des marques de son estime. Il ne fut pas ingrat à tant de bontez: car il prit fermement le parti du Saint Siege au Conciliabule de Pise; & dans le Concile de Latran il agit avec un soin extrême pour la paix entre les Princes Chrétiens. Il fut Evêque de Cahors, puis Archevêque de Rheims & de Tours, & mourut à Rome au mois d'Août de l'an 1514. Le Cardinal Bembe parle de lui, & nous avons encore une des Lettres qu'il écrivit sous le nom du Pape Leon X. à Fabrice Carreto Grand-Maître de Rhodes, pour lui apprendre la mort du Cardinal de Final son frere. \* Bembe; li. 2. Hist. Ven. & li. 9. Epist. Folieta, in Elog. Guichardin, 16. Robert & Saint Marthe, Gall. Christ. Aubert, Hist. des Cardin. Onuphre, Victor, & Ughel, &c.

CARRÉTO, (Constance de) Dame Neapolitaine, à vécu dans le XV. Siècle. Elle étoit sortie de cette famille illustre, qui a donné plusieurs Cardinaux & Prélats à l'Eglise, & un Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, comme je l'ai remarqué en son lieu. Cette Dame est louable par ses vertus, qui lui ont attiré les éloges des Savans. Outre Jule César Capaccio, on peut consulter Turiclin en son Histoire de Lorete, Hilarion de Coite, &c.

CARRÉTO, (Fabrice de) de la Maison des Marquis de Final; Genois, fut Amiral de l'Ordre de Rhodes; & depuis élu Grand-Maître, l'an 1513. Il fit la paix avec le Sultan d'Egypte en 1516. & craignant les armes de Selim Empereur des Turcs, il fortifia Rhodés, que Soliman fils & successeur de Selim emporta durent le gouvernement du Grand-Maître l'Isle-Adam, élu après lui en 1521. \* Bosio & Baudouin; Hist. de Malte.

CARRÉTONI, (Jean-François) Jésuite Romain, est mort en 1529. âgé de 72. ans. Il avoit enseigné les belles Lettres dans le Collège Romain, & il fut estimé un des plus éloquentes hommes de son tems. Voyez son éloge dans Janus Nicius Erythraeus; Pin. I. Imag. c. 93. & dans Alegambe, p. 242.

CARRICK, province d'Ecosse au Couchant de Pisle, entre les provinces de Galloway & de Cluidedale. Elle est peu considérable.

CARRIERE, connu sous le nom de BAUDE DE LA CARRIERE, ancien Poëte François, vivoit vers l'an 1250. Il composa un Dialogue de l'Amour, de son cœur, & de ses yeux. \* Fauchet, Anc. Poët. Franç. La Croix du Maine, Bibl. Franç.

CARRIERE, (François) Religieux des Peres Conventuels de Saint-François, a écrit *In Scripturam* en 1663. &c. \* La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, Bibl. Franç.

CARRIERE, (Jean Baptiste) natif d'Apt, Avocat du Roi au Parlement de Provence, étoit de la même famille que celui dont je viens de parler, & vivoit en 1544. Il écrivit divers Ouvrages en Latin & en François, & il traduisit l'Histoire de Venise de François Contarini.

CARRILLO. Cherchez Carrillo Alfonso, Cardinal.

CARRILLO, (Alfonse) Espagnol, natif de Cordouë, Commandeur de Velès, vivoit vers l'an 1620. & composa divers Ouvrages en Espagnol, & entre autres les Pfeumes de David en Vers; que son fils Commandeur de Quatralvo fit imprimer en 1675. à Naples. Alfonso de Carrillo étoit fils de François, & frere de Louis CARRILLO, aussi Commandeur de l'Ordre de S. Jacques, & Général des galeres d'Espagne, lequel mourut en 1610. & laissa quelques Traités qu'on a publiés sous le titre de *Obras de D. Louis Carrillo*, imprimées à Madrid l'an 1613. \* Nicolas Antonio, Bibl. Hist.

CARRILLO, (Martin) célèbre Jurisconsulte Espagnol; a vécu en 1615. & 20. Il étoit de Saragoë, où il enseigna le Droit Canon, durant dix ans, & puis fut Grand-Vicaire & Chanoine de l'Eglise Metropolitaine. Le Roi d'Espagne l'envoya l'an 1611. en Sardaigne en qualité de Visiteur Ecclesiastique, & à son retour il lui donna en 1615. l'Abbaie de Mont-Aragon. Il a composé l'Histoire des Archevêques de Saragoë, des Annales, & des éloges des femmes illustres de l'Ancien Testament, *Itinerarium Ordinandum, Manuel de Confessarios, &c.* \* Nicolas Antonio, Bibl. Hist. &c.

CARRION, (Louis) de Bruges, originaire d'Espagne, étoit un excellent Critique, rival de Julle Lipie. Il nous a donné les fragmens de Saluste & de Censorin, un Traité de Cassiodore, *Antiquarum Lictionum Lib. III. Emendationum Lib. II. &c.* Il mourut encore jeune à Louvain, le 18. Juin de l'an 1595. \* Valere André, Bibl. Belg. Le Mire, de Script. Sac. XVI.

CARROUSEL, course accompagnée de chariots, de machines, de récits, & de danses de chevaux. L'Antiquité n'a rien eu de plus noble ni de plus ingénieux que l'usage des carroufles. Pendant que le peuple s'arrêtoit à considérer ces jeux & ces exercices, comme des divertissemens, les Prêtres Idolâtres en faisoient des actes de Religion; les Soldats, des montres de leur adresse; & les Savans; des études autant agréables qu'instructives. Tertulien, dans son *Livre des Spectacles*, attribue l'invention des carroufles à Circé, cette fameuse Magicienne, qu'on disoit être fille du Soleil; & veut que ce soit elle qui ait commencé à dresser le cirque & les courfles, à l'honneur de son pere. Quoi qu'il en soit, c'est apparemment de *Carrus Solis*, Carro del Sole, Char du Soleil, que le mot de *Carrousel* a été formé; ou des chars & carrosses qu'on y menoit. Il n'y avoit point de fêtes plus solennelles que ces courfles; parce qu'on y voyoit une infinité de machines, de chars, d'images, de couronnes, de dépouilles, & de représentations. Les Prêtres y conduisoient des victimes, & y offroient des sacrifices. On y portoit, comme aux triomphes, les raretés des provinces subjuguées, & la pompe se faisoit avec un appareil magnifique. La plupart des autres nations s'efforcèrent d'imiter, ou même de surpasser les Grecs & les Romains, & y ajoutèrent plusieurs ornemens conformes à leur génie. Les Goths & les Allemans y parurent avec des cimiers, qui servoient à les rendre plus fiers & plus terribles. quand on voyoit sur leurs rêtes des dragons ailés, des harpyes, des musles de lion, & d'autres choses semblables. Les François firent de cottes-

d'armes & de devises : & les Italiens y employeroient les récits, la Musique, & plusieurs machines ingénieuses.

#### Pompe ou marche des Carroufels.

L'admirable diversité d'images, de statués, de chars, de chevaux, de machines, de concerts, & de personnes dont ces pompes étoient composées, faisoit le plus superbe & le plus bel objet du Monde. Polybe & Athénée ont décrit celle du carroufel d'Antiochus furnommé *Epiphane* ou *l'Ilustre*, & l'on y voit que la Syrie & l'Egypte ne cédient pas en magnificence à la Grece & à l'Italie, en ces sortes d'appareils. Ptolomée *Philadelphie* ne fut pas moins magnifique dans la pompe qui précéda le superbe festin, qu'il fit aux Princes & aux Seigneurs de sa Cour en la ville d'Alexandrie, & dont Callixenus Rhodius fait le récit, *li. 4. de Alexandria*. Ces pompes ne sont que la montre de toutes les choses destinées aux carroufels, pour faire admirer aux spectateurs la richesse des habits & la beauté des machines, & pour faire paroître en ordre tout ce qui compose l'appareil de ces jeux.

#### Lice ou carrière des Carroufels.

Les Romains n'eurent au commencement point d'autre cirque pour leurs courfes & carroufels, qu'un grand espace entre le bord du Tibre d'un côté, & une palissade d'épées fichées les pointes en haut, de l'autre; ce qui rendoit ces courfes dangereuses. Tarquin fut le premier qui fit bâtir un grand cirque entre le mont Aventin & le palais. Le Censeur Flaminius donna depuis un de ses prez, hors de la ville, pour en faire un autre, qui fut appellé de son nom *le cirque de Flaminius*. Dion Chrysolome parle de celui d'Alexandrie. Il y en eut aussi à Constantinople, à Athenes, à Jerusalem, & en plusieurs autres villes. Il n'y a pas aujourd'hui de cirques, comme autrefois; mais on choisit de grandes places, que l'on dispose selon le sujet des représentations qu'on y veut faire. Toutes les grandes villes d'Espagne ont des places pour les courfes. Florence a la place *di Santa Croce*. Les carroufels se font à Naples dans la place *del Palazzo Reale*; à Paris, dans la place Royale, ou dans la place du carroufel devant les Tuileries; & à Versailles dans une des cours des écuries du Roi. Autrefois le Roi Chilperic fit bâtir des cirques à Paris & à Soissons, pour représenter des carroufels. \* Aimoin, *li. 3.*

#### Sujet des Carroufels.

Le sujet se prend de l'Histoire, de la Fable, des choses naturelles, des inventions Poétiques, ou du caprice. Mais il faut l'accorder à l'occasion de la fête pour laquelle on fait le carroufel. Les occasions pour la naissance des Princes, ou leur mariage; le sacre & le couronnement des Rois; les entrées solennelles dans les villes, les victoires célèbres, &c. Les desfeins des carroufels doivent être ingénieux & bien imaginez, afin que l'esprit n'y ait pas moins de plaisir que les yeux. Ils doivent aussi être militaires & guerriers, c'est-à-dire, renfermer des combats & des desfis; parce que les exercices & les courfes des carroufels sont militaires. Ainsi pour ceux que l'on tire de l'Histoire ou de la Fable, on choisit des combats des Heros, ou des Divinitez. Si on les emprunte de la Nature, ou de la Morale, on prend des choses qui ayent de l'antipathie & de la répugnance, comme les saisons, le jour & la nuit, les vices & les vertus; ou celles qui étant de même espece, se peuvent disputer quelque avantage, comme les plantes, les métaux, &c.

#### Quadrilles des Carroufels.

Les troupes diverses, qui composent les carroufels, sont nommées Quadrilles, du nom Italien *Squadriglia*, diminutif de *Squadra*, qui signifie une Compagnie de Soldats rangée en ordre. Dans les carroufels célèbres, ce sont ordinairement des Princes qui sont les Chefs des Quadrilles. Au premier carroufel de Louis XIV. il fut le Chef de la Quadrille des Romains: Monsieur son frere unique, de celle des Persans: Monsieur le Prince, de celle des Turcs: Monsieur le Duc, de celle des Moscovites; & Monsieur le Duc de Guise, de celle des Mores. Le moindre nombre des Quadrilles pour un veritable carroufel est de quatre; & le plus grand de douze. S'il n'y a que deux troupes, c'est proprement une joute; & s'il n'y en a qu'une, c'est un tournoi ou une courfe. Ces Quadrilles se distinguent par la forme des habits, ou du moins par la diversité des couleurs qu'elles choisissent. Parmi les Grecs & les Romains, les Coureurs du cirque se distinguent par quatre couleurs; ce qui donna l'origine des Quadrilles blanche, verte, rouge, & bleuë, si célèbres dans l'ancienne Histoire, par les factions qu'elles cauferent souvent. Quoi qu'il y eût quatre Quadrilles, elles ne faisoient néanmoins que deux partis sous les noms des Verts & des Bleus, qui furent les causes de tant de troubles à Rome, à Constantinople, en Egypte, & dans toutes les autres parties de l'Empire. L'usage des Quadrilles, qui est universellement reçu dans tous les lieux où l'on fait aujourd'hui des courfes & des fêtes à cheval, n'a été introduit que fort tard en France. Comme on y préferoit les exercices de valeur à ceux d'invention & de pure adresse, on y faisoit plus de combats à la barriere, que de carroufels; & l'on aimoit mieux s'y faire voir bons Gendarmes & vaillans Cavaliers, qu'adroits Courtisans. C'est pour quoi les François n'affectèrent point de faire des Quadrilles & des Troupes réglées, comme on fait à présent. Le premier usage des Quadrilles commença en France sous le Roi Henri IV. l'an 1606. On fit à Paris, dans la cour du château du Louvre, le carroufel des quatre elements, représenté par quatre Quadrilles de Cavaliers qui sortirent de l'Hôtel de Bourbon.

#### Machines des Carroufels.

On donne le nom de machines à tout ce qui n'a mouvement, que par l'artifice des hommes, comme aux représentations de toutes sortes d'animaux que l'on fait mouvoir, aux chars roulans, aux statués mobiles, &c. Le mouvement se fait ou sur l'eau, ou dans l'air, ou sur la terre. S'il se fait sur l'eau, on y employe des vaisseaux, ou des animaux, & des montres artificiels, comme des balenes, des cygnes, &c. Si c'est en l'air, on s'y guide par des cordes, par des nuées, ou par des oiseaux suspendus, des dragons, & des animaux volans. Sur la terre, on se sert de chars, de brancars, d'animaux feints, de statués à ressorts, &c. Il y a aussi des machines de guerre, & de paix; de triomphe, & de cérémonie sacrée. Les machines doivent être proportionnées au sujet. S'il est historique, il les faut prendre dans l'Histoire; s'il est fabuleux, dans la Fable. S'il est Poétique & d'invention, on a plus de liberté à inventer de belles choses.

#### Récits & harmonie des Carroufels.

Le carroufel étant toujours une allégorie & une invention emblématique, destinée à honorer le merite des Princes, ou à insinuer: on y mêle des récits qui sont les applications de la pompe, de l'appareil, & des plus considérables machines dont il est composé. C'est pour cela qu'on y fait paroître des Nymphes, de petits Amours, des Dieux de la Fable, des Vertus, des Heros, des Genies, &c. qui récitent ou chantent des vers. L'harmonie ne manque jamais aux carroufels, parce que ce sont des fêtes d'appareil, & des réjouissances publiques. Elle est de deux sortes; l'une militaire & guerriere, l'autre douce & agréable. La premiere se met en tête de chaque Quadrille, pour animer les Cavaliers, & pour annoncer leur venue, leur entrée dans la carrière, & leurs courfes; & l'autre sert aux récits, & pour accompagner la pompe. Les instrumens sont differens selon la qualité des personnes que l'on introduit en ces fêtes. On donne des tymbales & des tambours aux Allemands, des clairons aux Persans, des flûtes aux Satyres, des musettes aux Bergers, une lyre à Apollon & à Orphée, & ainsi des autres. Sur les machines militaires on met des instrumens propres à la guerre: sur les champêtres, des instrumens rustiques; & sur les vaisseaux, des trompettes marines. On fait au son de ces instrumens des danses de chevaux, dont les Sybarites, peuples de l'Italie Meridionale, furent les premiers inventeurs. Sur quoi Athenée a remarqué que les Crotoniates qui leur faisoient la guerre, s'étant apperçus de la coutume qu'avoient les Sybarites de faire danser leurs chevaux au son des trompettes, firent secrètement apprendre à leurs trompettes les airs de balets, qu'on faisoit danser à ces chevaux; & que les ayant fait sonner, quand la cavalerie des Sybarites parut, leurs chevaux au lieu de combattre, & de suivre les mouvemens des Cavaliers, se mirent tout à danser; ce qui donna aux Crotoniates le moyen de les mettre en desordre, & de les tailler en pieces, sans beaucoup de difficulté. Ce n'est pas une chose fort surprenante que l'on puisse dresser des chevaux à la danse, puis qu'on y dresse des chiens, des singes, des ours, & des éléphants même qui sont les plus lourds des animaux, & qui néanmoins suivent la mesure des airs, & la difference des tons.

#### Personnes qui composent les Carroufels.

Plusieurs sortes de personnes entrent dans la pompe du carroufel. Le Maître de camp, & ses Aides; les Tenans, & les Assailans; les Chefs des Quadrilles, les Heraults, les Trompettes, les Pages, les Valets de pied, & les Estafiers; les personnes des récits & des machines, les Musiciens, les Parrains, & les Juges. Le Maître de camp, ou Maréchal de camp, est celui qui conduit toute la pompe, qui regie la marche & qui introduit dans la lice. Les Tenans sont ceux qui ouvrent le carroufel, & qui sont les desfis par les cartels que les Heraults publient. Les Assailans sont ceux qui s'offrent par leurs réponses aux desfis & aux cartels, de soutenir le contraire. Le Chef de chaque Quadrille est ordinairement un Prince, comme j'ai remarqué. Les Heraults d'armes y font d'ancien usage, aussi bien que dans les tournois. Les Pages montés à cheval, portent les boucliers des devises de leurs Maîtres, & les lances de parade. Les Estafiers conduisent les chevaux de main, & font d'autres fonctions semblables. On les déguise en Turcs, en Mores, en Esclaves, en Sauvages, en Singes, en Ours, & en plusieurs autres manieres. Les Parrains anciennement étoient de jeunes gens, qui dans la pompe du cirque conduisoient les chariots, les représentations, & les images des Dieux. Aux deux les Parrains étoient ceux qu'on donnoit aux deux Combattans, pour être comme leurs Avocats. On en prend encore à présent par cérémonie dans les carroufels, & chaque Quadrille en a deux, quatre ou six, selon que l'on veut rendre la cérémonie plus auguste. Les Juges sont ordinairement de vieux Cavaliers expérimentez en tous ces exercices, qui sont nommez pour présider aux courfes, & pour juger les prix à ceux qui les ont meritez.

#### Comparaison des Carroufels.

La comparaison est aux carroufels ce qu'est l'entrée aux ballets, & la scene aux comédies & aux tragédies; c'est-à-dire, qu'elle est l'entrée des Quadrilles dans la carrière, dont elles font tout le tour, pour se faire voir aux spectateurs, & s'aller rendre aux pavillons & aux postes qu'on leur a destinés. C'est là que l'on remarque avec plaisir les richesses des habits, la beauté & la fierté des chevaux, l'invention des machines, & toute la pompe de l'appareil.

#### Actions des Carroufels.

Les actions les plus ordinaires sont, 1. de rompre des lances en lice

lice les uns contre les autres. 2. De les rompre contre la quintaine, qui est la courbe du faucon. 3. De courir la bague. 4. De courir les têtes. 5. De combattre à cheval l'épée à la main. 6. De lancer le dard. Et 7. de faire la foule. Depuis l'accident funeste arrivé à Henri II. qui fut blessé mortellement d'un éclat de lance par le Comte de Montgomeri, on a quitté 1. le combat des lances, qui étoit auparavant le plus ordinaire. Deux Cavaliers armés de toutes pièces partoient tous deux ensemble à toute bride, pour se rencontrer au milieu de la lice, où ils se pouvoient de leurs lances avec tant de force, que quelques-uns en étoient jettés hors des arçons, & portez à terre. 2. L'exercice de rompre les lances à la quintaine est ancien, & fut ainsi nommé de Quintus son inventeur. La quintaine est un tronc d'arbre, ou un pilier contre lequel on va rompre la lance, pour s'accoutumer à atteindre l'ennemi par des coups mesurez. Nous l'appellons la *course au faucon*, parce qu'on se sert souvent d'un faucon ou d'un porte-faix armé de toutes pièces, contre lequel on court. Les Italiens nomment cet exercice la *course à l'homme armé*, & le *Sarrasin*, parce qu'ils représentent ce faucon en Turc, en More, ou en Sarrasin. Ordinairement c'est une figure de bois en forme d'homme, planté sur un pivot, afin qu'elle soit mobile. Elle demeure ferme quand on la frappe au front, entre les yeux, & sur le nez; mais quand on la touche ailleurs, elle tourne si rudement, que si le Cavalier n'est adroit pour esquiver le coup, elle le frappe d'un fabre de bois, ou d'un sac plein de terre, ce qui donne à rire aux spectateurs. 3. La course de la bague est fort en usage, parce que c'est le plus aisé, le moins dangereux, & le plus agréable à voir de tous les exercices de cheval. 4. La course des têtes est nouvelle en France, mais elle est plus ancienne en Allemagne, où apparemment les guerres avec les Turcs l'ont introduite. La coutume de cette nation barbare est de récompenser les Soldats qui apportent les têtes des ennemis qu'ils ont tués: & les Allemands touchent souvent de les retirer d'entre les mains de ces Infidèles: c'est pourquoi ils s'exercent à courir des têtes de Turcs & de Mores, contre lesquels ils tirent le dard & le pistolet, & en enlèvent d'autres avec la pointe de l'épée, se courbant en courant, qui est un trait d'adresse aussi grand qu'on en puisse faire. On dispose dans une même lice en diverses distances trois ou quatre de ces têtes, afin que tout d'une course on lance le dard à l'une, on tire le pistolet contre une autre, on fende celle-ci avec une hache, ou on la rompe avec une masse d'armes, & qu'on en enlève la dernière avec la lance ou avec l'épée. 5. Le combat à l'épée se fait par des Cavaliers armés de toutes pièces, qui s'approchent par trois voltes, & se donnent à chaque fois des coups d'épée sur le caque. Le Connétable de Montmorency, n'étant encore que Maréchal de France, se rendit célèbre en cet exercice dans deux tournois, le premier à Bayonne, quand la Reine d'Espagne y vint trouver le Roi Charles IX. son frere; & le dernier à Paris, pour les noces d'Antoine de Croui Prince de Portian. En celui de Bayonne, il donna un si rude coup d'épée à un Prince contre lequel il combattoit, qu'il le renversa sur la croupe de son cheval: & à Paris il porta par terre hors de la selle un Seigneur de qualité, qui avoit la réputation d'être un des meilleurs hommes de cheval de son tems. 6. Le jet du dard est nommé par les Espagnols *jeu des cannes*, *juego de las cagnas*: parce qu'ils se tirent, en tournoyant, des cannes les uns contre les autres, & se couvrent de leurs boucliers pour les recevoir. Cet exercice passa des Espagnols aux provinces de France, voisines des Pirénées. Le Roi Charles VI. étant allé visiter le Comte de Foix, ce Prince lui donna le plaisir de voir lancer le javelot, qui étoit le jeu le plus commun parmi les Nobles du pays. 7. La foule est une course de tous les Cavaliers les uns après les autres sans interruption, ce que les Italiens appellent *sur la folle*: & c'est par là que nous finissons ordinairement toutes les courses. Après quoi la fête se termine par des feux d'artifice.

\* Le P. Menétier, *Traité des Tournois & Carroufels*. Voyez aussi le *Carnachiale d'Aristotele* de Dom Emanuel Telsauro. SUP.

CARS, ville de la Turcomanie, dans la Turquie d'Asie, vers les sources de l'Euphrate & les frontières de la Georgie. Elle est si considérable que le Grand-Turc se fait mettre entre ses titres, celui de Seigneur de Cars. Un Voyageur moderne croit que cette ville est celle de Carres, dont j'ai déjà parlé, où Crastus fut défait par les Parthes; mais Carres, comme je l'ai dit, étoit dans la Mésopotamie.

\* Sanfon, in *Tab. Geogr. Poulte, Relat. du Levant, T. II. ch. 9. p. 105.*

CARSISTES, ou CARCISTES, nom qui fut donné à certains féditions, qui avec une autre troupe de mutins appeliez *Rafatz* entretenoient les troubles en Provence, du tems que la Reine Catherine de Medicis fit le tour des provinces Meridionales de la France. Ces Carcistes étoient soutenus de la Noblesse, & les autres avoient pour eux le peuple & le Parlement. \* Mezerai, dans son *Abregé Chronol. au regne de Henri III. SUP.*

CARS-MENTETH, vallée en Ecosse. Voyez FORTH, rivière.

CARTALO, fils de Machée Roi des Carthaginois, étoit Grand Prêtre d'Hercule. Lors que son pere assiégeoit Carthage, pour rentrer en possession de son Royaume, il passa revêtu de ses habits Pontificaux au travers du camp, pour aller au temple d'Hercule, & y consacrer les débris des dépouilles que Machée avoit auparavant remportées sur les Siciliens & les Africains: ce qu'il fit sans vouloir s'arrêter pour saluer son pere. Mais étant de retour dans la ville, il demanda au Senat la liberté de l'aller voir. Alors Machée indigné du mépris que son fils avoit témoigné pour lui, le fit dépouiller de ses ornemens, & commanda qu'on l'attachât à une croix, où Cartalo souffrit une mort très-cruelle. \* Justin, li. 18. Orose, livre 4. SUP. [Je ne saurois m'empêcher de me plaindre ici de ce faiseur de supplément, qui n'a pas daigné lire Justin avec soin; ou qui ne l'a pas entendu, mais qui a fait un Roman impertinent de ce que cet Historien dit. 1. Son pere s'appelloit *Male*, comme dit Justin, ou *Mazée*, comme dit Orose. 2. Il n'étoit pas Roi, mais Général des Carthaginois, & il n'allégoit la patrie, que pour y rentrer, après en avoir été banni injustement. 3. Ce fut en envahissant

Tyr, où étoit le plus fameux Temple d'Hercule, que Cartalo ne voulut pas voir son pere, & non en y allant.]

CARTEIL, (Christophe) Capitaine Anglois, natif du pais de Cornouaille. Ayant pris les armes en 1572. à l'âge de 22. ans, il s'acquit beaucoup de réputation, & fut fort estimé de l'illustre Boisfotte, Amiral du Prince d'Orange. Le Prince de Condé lui donna ensuite le commandement de ses troupes, du consentement de tous les Officiers de l'armée. En 1582. le Prince d'Orange & les Etats des Provinces Unies lui donnerent la conduite de la flotte qu'ils envoyèrent en Moscovie. Etant repassé en Angleterre, la Reine Eliabeth l'envoya avec François Drak dans les Indes Occidentales, où ils prirent les villes de S. Jaques, de Carthage, & de S. Augustin. Les ennemis mêmes y admirèrent la prudence & la conduite de Carteil, & avouèrent qu'ils n'avoient jamais vu la discipline militaire si bien observée, que dans les troupes qu'il commandoit. Enfin après beaucoup d'heureux succès, il vint mourir à Londres, en 1593. *Herolog. Anglie. SUP.*

CARTHAGE, dite la grande, fut la principale ville d'Afrique, avec Archevêché & Primatie, sur la côte de Barbarie proche de Tunis. Elle fut bâtie par Didon selon le sentiment de quelques Auteurs, en cette sorte. L'an septième de Pygmalion Roi de Tyr, cent & trois depuis la mort d'Hiram, & cent vingt-quatre du Temple de Salomon, cette Princeesse veuve de Siché, se voyant maltraitée du Roi son frere, sortit de son pais, avec grand nombre de mécontents, & passa en Afrique, où elle bâtit Carthage. Les autres disent qu'elle avoit été commencée long-tems auparavant par Zorus & Carchedon; & que Didon ne fit construire que la forteresse nommée *Byrsa*, où est maintenant, au rapport de Marmol, une touffe que les Chrétiens appellent la *Rogue de Malinace*, & les Africains *Almenare*. On ajoûte encore qu'on donna à la ville ce nom de *Byrsa*, qui en Grec signifie *courroy*; à cause que cette Princeesse demanda à ceux de la contrée, pour la fondation de sa ville, qu'autant de terre qu'un cuir de vache pourroit tenir; mais que l'ayant coupée en courroyes fort minces, elle en fit une grande enceinte. Servius rapporte qu'elle fut nommée, *Carrage*, du nom d'une autre ville de Libye, qui se nommoit *Carta*. D'autres croyent qu'elle avoit été fondée par les Phéniciens, que Josué fils de Noun avoit chassé. Les Auteurs du pais en rapportent aussi diverses origines, qui ne sont pas plus sûres. [Bochart a fait voir, dans son *Canaan lib. 1. c. 24.* la fausseté des étymologies Grecques du mot de Carthage, & montré qu'elle se nommoit en Phénicien *Kartha-ghaditha*, c'est-à-dire, *ville nouvelle*. Sa citadelle se nommoit *Byrsa*, qui signifie un lieu fort. On peut voir, dans le même Auteur, la description de cette ville.] Joseph assure, après Ménandre, qui composa l'Histoire des Rois de Tyr & de Phénicie, que cette ville fut bâtie l'an 144. après que les fondemens du Temple de Salomon furent jettés, ce qui arriva en la 3825. année de la Periode Julienne. 3166. du Monde. 296. depuis la ville de Troye, 114. avant la première Olympiade, 137. avant Rome, & 887. avant Jesus-Christ. Solin parle de la fondation de Carthage, & la met en la 131. devant Rome. Eusebe fait mention de quelques opinions des Anciens, touchant les commencemens de cette ville, sur l'an 804. d'Abraham. Celle que je rapporte, est suivie par Salian & par Torniel, par le P. Petau, & par divers autres Modernes conformément à ce que les Anciens ont cru, entre lesquels nous pouvons citer Ménandre allégué par Joseph. Tattien au discours qu'il a fait contre les Gentils. Théophile Patriarche d'Antioche, Tertullien, Clément d'Alexandrie, Justin, Vellejus Paterculus, Strabon, Plin, Isidore de Seville, Marmol, & plusieurs autres. Les Carthaginois se rendirent très-considérables par les armes. Ils inventerent le belier, pour ébranler & renverser les murailles, & armerent les premiers les galeres à quatre rangs de rameurs. Ils fournirent la Libye, porterent leurs armes en Sicile & en Sardagne; & poussèrent leurs conquêtes jusques dans l'Espagne. Mais les guerres qu'ils ont soutenues contre les Romains, sont celles qui ont rendu leur nom plus célèbre. La première dura vingt-quatre ans, depuis le 490. de Rome, jusqu'à 513. Elle commença au sujet des Marmertins, Seigneurs de la ville de Messine, lesquels étant attaqués par le Roi Hieron & les Carthaginois, demandèrent secours aux Romains. La seconde guerre Punique commença l'an 536. de Rome, après qu'Annibal eut pris la ville de Sagunte fidele allié des Romains; qu'il emporta au septième mois du siège. Elle dura dix-sept ans, jusqu'en l'an 553. & fut fatale & glorieuse à Rome, par les pertes que lui causa Annibal en Italie; & par les avantages que Scipion remporta en Afrique. La troisième guerre Punique ne dura que trois ans, depuis l'an 605. jusqu'en 608. que Scipion le Jeune prit & ruina cette belle ville. Elle fut depuis rebâtie par les mêmes Romains, sous C. Gracchus Tribun du peuple en 611. & sous l'Empereur Auguste, qui y envoya une colonie de trois mille hommes. Genéric Roi des Vandales la prit l'an 432. ou 39. de l'Ere Chrétienne, elle revint ensuite aux Romains en 523. que Bellisaire la reprit, & enfin étant devenue vers l'an 685. le partage des successeurs de Mahomet, elle fut entièrement ruinée par les Arabes. Carthage étoit capitale de tout le Diocèse d'Afrique composé de six provinces. Elle étoit aussi Primatie sous le titre de Métropole dans la province Proconsulaire ou Afrique propre, qui fait maintenant partie du Royaume de Tunis. Il ne reste aujourd'hui que des masses de cette grande ville, qui a passé pour la troisième de l'Empire Romain. Mais ces ruines, dont la ville de Tunis a pris son accroissement, sont encore remarquables à cause de l'aficte, de l'antiquité, de la grandeur, & de la puissance de cette grande ville. On dit que son circuit a été de trois cens soixante stades, comme celui de Babylone. Elle étoit extrêmement peuplée, & tous ses habitans étoient bellicieux. Au commencement de la dernière guerre Punique, le Consul Martius leur ayant commandé de lui apporter leurs armes, on lui mit entre les mains deux cens mille paires d'armes completes à l'usage de ces tems-là, & deux mille machines à jeter des dards & des pierres, avec



un nombre infini de piques, de fleches, & de javelots. *Martius* les croyant alors hors du pouvoir de se défendre, leur déclara qu'il étoit ordre de détruire leur ville, & tâcha de leur faire goûter que ce leur seroit un grand avantage parce que le peuple Romain leur promet- toit de rebâtir une nouvelle Carthage en terre ferme éloignée de quatre-vingts stades de la mer. Cette cruelle harangue affligea sensiblement les Carthaginois, ils se voyoient investis par mer & par terre, & n'ayant plus leurs armes pour se défendre, ils ne pouvoient pas même se flatter de l'esperance de mourir en combattant pour la défen- se de leurs maisons, de leurs temples, de leurs femmes, de leurs enfans, & de leur liberté. Le desespoir les fit pourtant résoudre à la guerre, ils fabriquèrent d'autres armes, ils rebâtirent de nouveaux vaisseaux, & les femmes & les filles donneroient leurs cheveux pour faire des cordages. Ils résisterent encore trois ans. Lorsque tout eut été soumis, il sortit de Carthage cinq mille personnes de tout sexe, qui furent les déplorables restes de cette superbe ville, la rivale de Rome. *Justin*, li. 8. *Vellejus Paterculus*, li. 1. & 2. *Strabon*, li. 17. *Plin*, li. 5. *Indore*, *Orig.* li. 1. *Tertullien*, *ch.* 19. *Apol.* *Clement Alexandrin*, li. 1. *des Tapiss.* &c. *Tite Live*, *Plutarque*, *Florus*, *Eutrope*, *Orose*, *Zonare*, & *C. Prosper*, & *Marcellin*, dans *sa Chron.* *Leon & Marmol*, *de l'Afr.* *Petau*, *Ubbo Emmius*, *Riccioli*, *Chron. Refor.* &c.

Eglise, & Conciles de Carthage.

*Nicephore & Dorothee* ont écrit que *Saint Simon le Cananéen*, surnommé le *Zelateur*, prêcha l'Evangile en Afrique; & même le premier ajouta que *Saint Pierre* y annonça aussi la foi, mais c'est sans autorité des Anciens. *S. Augustin*, de l'Unité de l'Egl. c. 15. & *Salvien*, de la Pravid. li. 7. assurent que l'Eglise d'Afrique, & par conséquent celle de Carthage, fut fondée par les Prédicateurs que les Apôtres y envoyèrent; & le Pape *Innocent I.* dans la 1. Epître à *Decentius* soutient qu'ils y furent envoyés par *Saint Pierre*. Elle souffrit de grands maux par le schisme de *Felicitisme* & de *Novatus* contre *Saint Cyrien*, par celui des *Donatistes*; par les *Vandales*, & enfin par les *Mahométans* qui l'ont ruinée.

*Agrippin* Evêque de Carthage convoqua les Evêques de sa province, & ceux de Numidie, l'an 205. sous le Pontificat du Pape *Zephyrin*; & il arrêta avec eux qu'il falloit rebaptiser ceux qui l'avoient été par les Hérétiques. C'est ce que nous apprenons de *S. Cyrien*, *epist.* 71. Ce Concile est réprouvé. *Saint Cyrien* en assembla deux l'an 252. & 253. contre *Novatus* & *Felicitisme* Schismatiques. Le même *Saint* en tint plusieurs sous le Pontificat du Pape *Etienne*, pour le baptême des Hérétiques. Les *Donatistes* célébrèrent deux Conciles contre *Cecilien*, élu légitimement, après la mort de *Menfurius* Evêque de Carthage, & ordonné par *Aprunge* Evêque voisin. Le premier fut tenu en 311. où soixante & dix Prélats de ce parti mirent en la place *Majorin* domestique de *Lucille* Dame Espagnole, fort riche. Le second se tint par deux cens soixante & dix Evêques Schismatiques, en 308. *Gratus* Evêque de cette ville, voyant le schisme des *Donatistes* éteint par les soins de *Paul* & de *Macaire* envoyés par l'Empereur *Constantin*, assembla l'an 348. un Concile dit le I. de Carthage. Les Prélats condamnerent la réitération du baptême, pratiquée par les *Donatistes*. Ceux qui se touient eux-mêmes, ou qui portoiient les autres à la faire, lequels passoiient pour *Martyrs* auprès de ces Hérétiques, furent aussi jugés indignes de l'honneur de ce nom. Ensuite, on fit quatorze *Canons*, pour le règlement de la Discipline Ecclesiastique. Le II. en 390. sous *Genethlius* a treize *Canons*. Le III. célébré l'an 397. a cinquante *Canons*, tous importans pour l'office des Prélats & des Prêtres. Dans le vingt-neuvième nous avons un beau témoignage du sacrifice de la Meffe, pour les morts, contre les *Novateurs*. *Saint Augustin* y souffrit. Deux cens quatorze Evêques célébrèrent le IV. Concile tenu l'an 398. Nous en avons cent quatre *Canons*. Ils députerent vers l'Empereur *Honorius*, pour le prier d'abolir les restes de l'Idolatrie dans l'Afrique: ce qu'ils obtinrent. *Aurele* convoqua un Concile Provincial, l'an 401. pour députer vers le Pape *Anastase*, & vers *Venerius* Evêque de Milan, pour les prier de leur envoyer des Ministres Ecclesiastiques, afin de servir les Eglises dépeuplées, par le schisme des *Donatistes*. *Venerius* envoya *Paulin*, Auteur de la Vie de *Saint Ambroise*, qu'il composa à la priere de *Saint Augustin*. On publia trente-deux *Canons* en ce Synode; & l'on en indit un autre, pour le mois de Septembre. Il fut assemblé dans la Basilique de la Sacrificie nommée *Reparée*, & *S. Augustin* fut un des principaux auteurs de la résolution qu'on prit de conserver la dignité aux *Donatistes* qui revien droient dans le sein de l'Eglise: ce qui en gagna grand nombre. On en tint deux autres contre les *Donatistes*, & on députa vers les Empereurs *Arcadius* & *Honorius*, en 404. & 405. Ils furent suivis de quelques autres en 407. & 408. 410. & 412. Les Evêques, au nombre de soixante-quatre, en tinrent un en 416. contre *Pelage* & *Celestius*. Celui qu'on nomme le second en l'affaire des *Pelagiens*, fut tenu l'an 417. pour détromper le Pape *Zozime*, que *Celestius* avoit préocuppé par une fausse soumission. Les Prélats s'assemblerent encore l'année d'après, au nombre de deux cens quatorze, dans la Sacrificie de la Basilique de *Faufte*, contre les mêmes *Novateurs*. Celui-ci est dit le VI. L'autre qu'on nomme le VII. fut tenu l'an 419. pour les appels au *Saint Siège*. On en met un en 424. sous *Celestin*, & un en 646. contre les *Monothélites*, avec une lettre à *Paul* de Constantinople. \* *Saint Cyrien*, dans ses *Ep.* *S. Augustin*, *Baronius*, & *T. I. II. & III. Conc.*

CARTHAGE, ville de l'Amerique Septentrionale, en l'Audiance de *Guatimala* de la Nouvelle Espagne, & dans la province de *Costa Rica*. Elle est presque au milieu du pais, entre les deux mers, où elle a quelques places qui lui servent de port. \* *Herrera*, *chap.* 13.

CARTHAGE la Neuve. Cherchez Carthage.

CARTHAGENA, qu'on nommoit autrefois Carthage la Neuve, Carthago Nova & Spartaria, ville d'Espagne, bâtie par les Carthaginois; *Scipion* la leur prit en un jour, l'an 544. de Rome. Carthage sur la mer Méditerranée est dans le Royaume de Mur-

cie, avec Evêché suffragant de Tolède. Elle a quatre choses, qui la rendent considérable; le meilleur port de toute l'Espagne; la pêche des maquereaux, qui se fait vers une île qui est vis-à-vis du port; l'abondance de ce jonc qu'ils nomment *esparto* & dont ils font les cabats; on met la quatrième en les mines de pierres précieuses. Carthage est une ville de commerce, & où il y a aussi une bonne forteresse & plusieurs belles Eglises. *Silius Italicus* a fait une magnifique description de cette ville, li. 15. \* *Strabon*, li. 3. *Stephanus de Urbib.* *Tite Live*, li. 26. *Eutrope*, li. 3. *Plin*, li. 26. c. 4. *Polybe*, li. 3. & 10. *Florus*, li. 2. c. 17. *Orose*, li. 4. c. 18. *Jean de Geronde*, *Hisp.* li. 1. & 3. *Nonius*, *Botero*, *Merula*, *Mariana*, *Francisco de Calcaes*, *Discour.* de la *Ciud.* de Carthag.

CARTHAGENA ou GOUVERNATION DE CARTHAGENA, Province de l'Amerique Meridionale, dans le Nouveau Royaume de Grenade, avec une ville de ce nom qui a Evêché suffragant de Santa Fé de Bogota. Elle a au Levant la riviere de la Magdeleine qui la sépare du Gouvernement de *Sainte Marthe*; le *Po* payan lui est au Midi, & la mer au Septentrion. La ville de Carthage est dans une presqu'île attachée à la terre ferme par une chaussée de deux cens cinquante pas. Son port est des plus fameux de l'Amerique, la flotte, qui part d'Espagne pour les Indes Occidentales, ayant toujours ordre de s'y rendre. Les autres villes de ce Gouvernement sont *Santa Maria*, *S. Jago* de los *Cavalleros*, la *Conception*, *Mopez*, & quelques autres qui ont été abandonnées. L'air de ce Gouvernement n'est point trop sain, étant tout-à-fait humide. On en tire de l'or, du poivre long, du sang de dragon, du baume, des émeraudes, &c. \* *Linschot*, *Amer.* c. 8. *Herrera*, c. 216. *Sanfon*, &c.

CARTHAGENE, Province de la Castille d'or ou Castille neuve, dans l'Amerique Meridionale. Elle a pris son nom de la ville capitale, qui a été appelée Carthage, à cause de la ressemblance de son port avec celui de Carthage en Espagne. On trouve dans ce pais des liqueurs ou gommes aromatiques, & des baumes fort estimés qui distillent d'eux-mêmes, ou que les Sauvages tirent des arbres, en fendant, ou en brûlant légèrement l'écorce du tronc. Il y croit aussi une sorte de poivre long, qui a plus d'acrimonie que celui d'Orient, & beaucoup plus de force que le commun, nommé vulgairement poivre du Bresil. Il y a peu de mines d'or; mais anciennement les Sauvages y en amassoient beaucoup, dans les torrens qui coulent des montagnes. La ville capitale est située dans une presqu'île sur la côte de la mer du Nord. Son port est un des plus commodes de l'Amerique; & est couvert d'une petite île, appelée autrefois *Codego*, & maintenant *Carex*. On va de la ville à la terre-ferme par un pont qui a près de deux cens cinquante pas de long. Les maisons y sont très-bien bâties, & les murailles fortifiées de bons bastions. C'est le siège d'un Evêque suffragant de l'Archevêque de Santa Fé de Bogota; la Cathédrale est magnifique; & l'on y voit deux riches Couvens, de *S. Dominique*, & de *S. François*. On y compte environ quatre mille Espagnols, & quatorze mille Nègres. La petite ville de *Tolu*, dédiée au nom de *S. Jacques*, à douze lieues de Carthage, est célèbre à cause de cet excellent baume, qu'on nomme de *Tolu*, qui est fort estimé en Europe. \* *De Laet*, *Histoire du Nouveau Monde*, SUP.

CARTHAGENA, (*Jean*) Religieux de l'Ordre de *S. François*, étoit Espagnol. Il entra parmi les Jésuites, & ensuite fut reçu parmi les Religieux de l'Observance de *Saint François*, & étant allé à Rome il y enseigna long-tems. Le Pape *Paul V.* l'employa à écrire contre les *Vénitiens*. Il publia en 1609. un Volume in Octavo sous ce titre, *Propugnaculum Catholicum. De jure belli Romani Pontificis adversus Ecclesie jura violantes*. Il en avoit déjà fait imprimer un autre in quarto intitulé *Pro Ecclesiastica libertate & possessa iuranda adversus injustas Venetorum leges*. Outre ces Ouvrages, il en composa plusieurs autres, comme *leur* le Maître des Sentences. *Homilia sacra & morale*, &c. *Jean* de Carthage mourut à Naples en 1617. \* *Wadinge*, de *Scip.* *Minor*. *Haroldus*, in *adit.* *Wad.* *Nicolas Antonio*, *Bibl. Hisp.* &c.

CARTIER, ou QUARTIER, (*Jaques*) que la Croix du Maine nomme un des plus savans & expérimentez Pilotes de son tems, vivoit dans le XVI. Siècle, sous le regne du Roi François I. Il étoit de *Saint Malo* en Bretagne. Dès l'an 1518. le Baron de *Lery* avoit découvert une partie du Canada que nous nommons la Nouvelle France, & il voulut même établir une colonie dans l'île de *Soble* au Midi & au devant de la grande riviere de *Canada*. En 1534. *Jaques Cartier*, dont je parle, y fit un voyage, & comme c'étoit un homme très-habile, il visita tout ce pais avec beaucoup de soin, & nous donna une description exacte des îles, des côtes, des ports, des détroits, des golfes, des rivieres, & des caps, qu'il avoit recon- nus. Nos Mariniers se servent encore aujourd'hui de la plupart des noms qu'il avoit lui-même donnez à tous ces lieux différens, dont il parle. Les Hollandois, qui reprochent aux François de n'avoir été que les derniers à entreprendre de ces grandes navigations, se foudroientront que ce font eux qui leur ont appris le chemin de *Canada*.

CARTISMANDA, Reine des Brigantes en Angleterre, sous l'Empire de *Claude*, foudroit le parti des Romains avec une très-grande affection. Elle prit *Caractacus* qui étoit leur ennemi, & mépriça pour la même raison *Venusius* son premier mari, épousant son Grand-Ecuyer. Ce qui mit la division dans le Royaume, dont les uns étoient pour le mari chassé, & les autres pour leur Reine. Ce dernier assembla une puissante armée, chassa à son tour cette Princesse, & l'eût prise dans l'aide des Romains, qui y devinrent les maîtres, tandis qu'elle y perdit son Etat. \* *Tacite*, *Ann.* li. 2. & *Hisp.* li. 3.

CARTULAIRES, sont à *Costa* dit que les Cartulaires ne font autre chose que les papiers terriers des Eglises ou des Monasteres, où sont écrits les contrats d'achat, de vente, d'échange, les privilèges, immunités, exemptions, & autres chartes. Il ajouta que ces Cartulaires sont de beaucoup postérieurs à la plupart des Actes qui y sont compris, & qu'on ne les a faits que pour conserver mieux



mieux ces anciens Actes. Il remarque aussi que plusieurs des Titres qu'on y trouve sont faux ou corrompus. Richard Simon, dans son *Traité des Bénéfices*. SUP.

CARTURIUS, (Antoine) de Padouë, Auteur d'un Ouvrage de la vie & des mœurs des Philosophes, à la façon de Diogene Laërce. C'étoit un homme d'une profonde érudition. Il mourut l'an 1440. \* Scardeoni, li. 3. *Rev. Parav. &c.*

CARVAJAL, (Bernardin) Cardinal du titre de Sainte Croix, Evêque de Carthage, &c. étoit de Placentia en Espagne, neveu du Cardinal Jean de Carvajal & frère de Garcias Lopez Carvajal, Ambassadeur en Portugal pour les Rois Ferdinand & Isabelle. Il étudia partie en Espagne, partie en Italie, où le Cardinal son oncle avoit soin de le faire élever selon les maximes de la Cour de Rome. Il s'y fit si bien que le Pape Innocent VIII. le croyant capable de pouvoir soutenir une ambassade, l'envoya Nonce en Espagne, où il s'acquitta très-bien des ordres qu'on lui avoit prescrits. Les mêmes Rois Ferdinand & Isabelle l'engagèrent à se charger de leurs affaires à Rome, en qualité de leur Ambassadeur; ce qu'il fit. Après la mort d'Innocent VIII. il fit la harangue pour l'entrée du Conclave, dont on lui confia la garde, & Alexandre VI, qui y fut élu Pape, le mit au nombre des Cardinaux en 1493. Carvajal étoit alors Evêque de Carthage, l'ayant déjà été d'Algora & de Badajoz, & il le fut depuis encore de Sigüenza & de Placentia. Alexandre le nomma Légat, pour entretenir la Ligue entre le Roi des Romains, les Vénitiens, & le Duc de Milan. Jules II. l'envoya depuis en Allemagne pour un semblable dessein. Quelques déplaîsirs qu'il eut du même Jules II. le firent retirer à Pise; & fut-ce par vengeance, ou par ambition, prenant le parti de Louis XII. Roi de France, de l'Empereur Maximilien, & des Princes mécontents du Pontife, il se joignit avec neuf Cardinaux & plusieurs autres Prélats, & fut Chef de l'assemblée qu'on tint à Pise l'an 1511. Jules furieusement en colère contre Carvajal, ayant convoqué le Concile de Latran, le déclara indigne de la pourpre. Leon X. successeur de Jules lui rendit en 1513. Il eut encore de beaux emplois, sous Adrien V. & Clement VII. & il mourut Evêque d'Osice, & Doyen du sacré Collège le 16. Décembre de l'an 1522. qui étoit le 67. de son âge. Mariana, *Hist. d'Esp. Sponde, aux Ann. Garimbert, Onuphre, Ciaconius, Guichardin, Paul Jove, &c.*

CARVAJAL, (Jean) Cardinal, Evêque de Placentia en Espagne, a été un des plus illustres Prélats de son siècle, & un de ceux qui ont le plus rendu de services au Saint Siège. Il étoit de Trugillo dans l'Andalousie. Dès son jeune âge il commença à étudier, & il s'attacha particulièrement au Droit Canon & Civil. Il y fit un très-grand progrès, & étant passé à Rome, son mérite lui procura des emplois considérables; il y fut d'abord Auditeur de Rote; & ensuite Gouverneur de Rome. Le Pape Eugene IV. ayant besoin d'un homme, qui put éluder en Allemagne les desseins du Concile de Bâle, y envoya Jean Carvajal, qui s'y trouva en 1441, à la Diète convoquée à Mayence; & il y parla avec tant de force & d'éloquence, que les autres ne furent jamais en état de répondre à des raisons si persuasives & si convaincantes. Etant de retour à Rome, il eut ordre de faire un second voyage en Allemagne, accompagné de Thomas de Sarzane, qui fut depuis Pape sous le nom de Nicolas V. Ils y exécutèrent tout ce que souhaitoit Eugene, lequel les récompensa à leur retour du chapeau de Cardinal. Ce fut le 17. Décembre de l'an 1446. Ce Pape mourut l'année d'après, & le même Nicolas V. fut élu à sa place. Il envoya Carvajal Légat en Allemagne, où il régla tout ce qui regardoit les bénéfices. Ensuite il passa en Bohême, où ayant convaincu les plus doctes d'entre les Hussites, il se vit en danger d'y perdre la vie par la fureur du peuple, que ce délavantage rendoit extrêmement emporté. Sous le Pontificat de Calixte III. il fut encore envoyé Légat en Allemagne & en Hongrie, & il contribua à cette grande victoire que les Chrétiens remportèrent, le 22. Juillet de l'an 1456. sur Mahomet II. Empereur des Turcs. Le Cardinal Carvajal fut six ans de suite sur les bords du Danube, exposé à de très-grandes incommodités qui ruinèrent sa santé. Ce ne fut que sous le Pontificat de Pie II. qu'il revint à Rome. Il continua de servir avec le même zèle, & il suffit de remarquer qu'il s'étoit rendu extrêmement considérable par vingt-deux Légations, lorsqu'il mourut à Rome le 6. Décembre de l'an 1469. âgé de 70. Il fut enterré dans l'Eglise de S. Marcel, où le Cardinal Bessarion fit graver son épitaphe. Le Cardinal Carvajal refusa tous les Evêchez qu'on lui offrit, se contentant du seul Evêché de Placentia. \* Platina, in *Nic. V. & Cal. III. S. Antonin, tit. 22. cap. 12. & seq. Gobelin, in Comment. Pii II. Sponde, in *Annal. Auberi, Garimbert, Ciaconius, &c.**

CARVAJAL, (Jean de) Gentilhomme Espagnol qu'on accusa injustement d'avoir commis un meurtre; & que Ferdinand Roi de Castille fit précipiter pour ce sujet avec son frère du haut du rocher de Martos. Ce fut en 1312. & on dit qu'avant son exécution il journa ce Prince trop crédule à comparoître devant le tribunal de Dieu dans trente jours; & que le trentième jour après son exécution, Ferdinand mourut de mort soudaine. \* Louis de Mayerne Turquet, *Hist. d'Espagne, SUP.*

CARVAJAL, (Laurent) de la même famille, étoit de Placentia, où il naquit en 1472. Il s'avança dans l'étude du Droit, & il l'enseigna avec applaudissement à Salamanque. Depuis, il fut Conseiller du Roi Ferdinand & de la Reine Isabelle, & il mourut sous l'Empire de Charles V. Il laissa des Mémoires de la vie de Ferdinand & d'Isabelle sous le titre de *Memoriale Registro breve*, &c. On lui attribue encore une Généalogie de la Maison de Carvajal, & quelques autres pièces. \* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. Ambrosio Morales, &c.*

CARVAJAL, ou CARAVAJAR, (Louis) Religieux de l'Ordre de Saint François, a vécu dans le XVI. Siècle. Il étoit Espagnol, & comme on le reconnoissoit pour être un très-savant Théologien, on le nomma pour se trouver au Concile de Trente, sous le Pape Tom. II.

Paul III. & en 1547. il y prononça un discours que nous avons encore. Ce fut le second Dimanche du Carême. Il composa encore divers Traitez: *Theologica sententia ou Rescripta Theologica*; une Apologie pour les Religieux contre Erasme, &c. \* Wadinge, de *scrip. Franc. Nicolas Antonio, Bibl. Hisp. &c.*

CARVANSEERS, hôtelleries de quelques peuples du Levant, mais bien différentes des nôtres. Il y en a de deux sortes: les uns font rentés; où l'on est logé & nourri sans rien payer; les autres ne le font pas, & on n'y a que le logement. Ils sont bâtis en quarré, à peu près comme les Cloîtres de nos Religieux, & n'ont ordinairement qu'un étage. Une grande porte donne entrée dans la cour, où l'on voit en face, à droite & à gauche, plusieurs chambres où les Voyageurs se retirent. Au milieu de chacun des trois côtés il y a une sale ou grande chambre pour les gens les plus considérables. Derrière les chambres sont les écuries pour les chevaux & autres voitures. Il n'y a en Turquie que la mere & les sœurs du Grand-Seigneur, ou les Vizirs & Bachas, qui se font trouver trois fois en bataille contre les Chrétiens, à qui il soit permis de faire bâtir de Carvanseers. Il y en a beaucoup de ceux-ci depuis Bude jusques à Constantinople; mais depuis Constantinople jusqu'en Perse on ne trouve dans les Carvanseers que des chambres toutes nues. Il faut le pourvoir de matelas & d'utenfiles pour la cuisine: & l'on achète à assez bon marché du Concierge, ou des paysans qui viennent des villages circonvoisins, des agneaux, des poules, du beurre, & des fruits, selon la saison. On y trouve aussi de l'orge & de la paille pour les chevaux. On ne paye rien à la campagne pour le logement des Carvanseers: mais dans les villes on donne quelque petit droit. D'ordinaire les Caravanes n'entrent point dans les Carvanseers, parce qu'il n'y peut gueres loger commodément que cent Cavaliers; c'est pourquoi elles campent dans la campagne sous des tentes. Dès qu'on est arrivé, chacun a droit de prendre sa place, & les premiers venus choisissent les premiers. La nuit, le Concierge ferme la porte, & doit répondre de tout, & l'on fait la garde autour du Carvanseer. Ceux de Perse font ordinairement mieux bâtis & plus commodes que ceux de Turquie, & dans des distances raisonnables, on en trouve presque par tout le pays. Si les Carvanseers ne font pas si commodes pour les riches, que nos hôtelleries d'Europe, ils le sont plus pour les pauvres, qui y trouvent leur logement sans rien payer, & n'y font qu'autant de dépense qu'ils veulent. \* Tavernier, *Voyage de Perse, SUP.*

CARVILIUS MAXIMUS, (Spurius) Capitaine Romain, qui fut Consul avec L. Papius Curfor, l'an 461. de la fondation de Rome. Ce dernier fit la guerre aux Samnites, & les défit près de la ville d'Aquilonia. Carvilius prit Amiterne, où il tua deux mille huit cents hommes, & en fit plus de quatre mille prisonniers. Depuis, il emporta encore d'autres places, comme Cominium, Palumbi, Herculane, &c. Ces prospérités effrayèrent les voisins de Rome, qui craignirent pour leur liberté en voyant celle des Samnites presque accablée. Les Falisques & les Tofcans coururent aux armes. Carvilius s'opposa aux uns & aux autres, pendant que son Collègue prenait Spino. Ensuite, ils revinrent tous deux à Rome, & on leur accorda les honneurs du triomphe. Spurius Carvilius Maximus eut un fils de même nom qui fut Consul en 520. avec L. Posthumus Albinus. On croit aussi que c'est le même qui répudia sa femme en 523. Cherchez Carvilius Ruga. \* Tite Live, *Liv. x.*

CARVILLE MARIN, certain Capitaine, que la milice éleva à l'empire dans la Pannonie, après la mort de Philippe, vers l'an 249. Mais son mérite n'ayant pas répondu à tout ce qu'on attendoit de lui, il fut assassiné peu de tems après, par ceux mêmes qui l'avoient proclamé Empereur. \* Zofime & Zonare.

CARUS, certain Poète Latin qui a vécu sous l'Empire d'Auguste & du tems d'Ovide, lequel parle de lui, li. 4. de *Pont. el. 16.*

*Et qui Junonem lassisset in Hercule, Carus,  
Junonis si jam non gener ille foret.*

CARUS, (Marcus Aurelius) Empereur, étoit natif de Narbonne, comme Eutrope, Aurelius Victor, & les autres le remarquent; bien que Vopiscus semble assurer qu'il étoit Carthaginois. Il fut créé Empereur après la mort de Probus en 282. Il avoit deux fils, Carin & Numerien qu'il créa Césars, envoyant le premier dans les Gaules; & menant le cadet avec lui en Orient. Il défit les Sarmates & les Perses; & mourut frappé de la foudre, à la ville de Ctesiphon en Mesopotamie, l'an 283, après un regne d'un an ou de deux, selon Aurelius Victor. \* Vopiscus, dans sa *Vie. Eutrope, li. 9.*

CARYSTIUS, Auteur Grec, qui étoit de Pergame; il a écrit des Commentaires Historiques, citez par Athenée. On ne fait pas en quel tems il a vécu. \* Athenée, au li. 6. lo. 11. 12. 13. & 14. Joan. Meursii *Bibl. Græca.*

CARYSTIUS, Historien. Cherchez Antigone.

CASA. Cherchez Cafe.

CASA d'Orlando. Voyez Lampedouse.

CASAL, ou CAZAL de S. VAS, *Casale ou Bodincornagus*, ville d'Italie dans le Montferrat, au Duc de Mantouë, à présent (1693) au Roi de France, avec Evêché suffragant de Milan. Elle est située sur le Pô, entre Turin & Valence. &c. c'est une des plus fortes places d'Italie. Le Pape Sixte IV. y mit en 1474. le siège d'un Evêché à la prière de Guillaume Paleologue Marquis de Montferrat. Elle devint capitale du pais; & les Marquis de Montferrat y firent alors leur séjour ordinaire, qu'ils faisoient auparavant à Occimian. Son assiette sur le Pô lui fournit de grandes commoditez, outre que son terroir est extrêmement fertile en toutes choses. Elle est défendue d'un côté par une bonne citadelle, & de l'autre par un château, avec de bons fossés, des remparts, de fortes murailles, & plusieurs bastions & demi-lunes. Le château a quatre grosses tours & autant de demi-lunes revêtues qui en couvrent les flancs, avec un large fossé, & une contrescarpe & un corridor revêtus de brique. Avec cela le logement en est très-commode, car il y a de beaux appartemens

La citadelle est composée de six bastions. La ville est assez agréable, avec de belles Eglises. Casal a été dans le XVII. Siècle, comme la pierre d'achoppement des Espagnols. Ils l'assiégerent sous Gongaes au commencement de l'an 1629. & l'approche de l'armée du Roi Louis XIII. les obligea de se retirer durant la nuit. L'année d'après ils l'assiégerent encore sous Spinoia, mais elle fut assés défendue par le Maréchal de Toiras. L'Auteur de la vie de ce dernier a assez bien remarqué toutes les circonstances de ce siège. En 1640. les Espagnols assiégèrent encore Casal sous le Marquis de Leganez, & le Comte d'Harcourt les en chassa le 29. Avril & leur enleva leurs étendars, leur artillerie, & leur bagage, après leur avoir tué deux mille hommes, & fait autant de prisonniers. Les Espagnols furent plus heureux en 1692. durant les desordres de France, ils prirent Casal, & elle fut depuis rendue au Duc de Mantoué. [Louis XIV. l'a achetée de ce Prince en 1681. & l'a rendue après avoir fait raser toutes les fortifications en 1695, par capitulation.] \* Leander Alberti, *Desc. Ital. Baudier, Hist. de Toiras. Duplex, Siri, &c.*

CASAL, ou CASAL MAGGIORE, petite ville d'Italie dans le Duché de Milan & le Territoire de Lodi. Elle est près du Po & vers les Etats de Parme & de Mantoué.

CASAL PUSTRELINGO, petite ville d'Italie, entre Lodi & Plainfance.

CASAL, ou CASALIUS, (Gaspard) Religieux de l'Ordre de S. Augustin, Evêque de Coimbra ou Conimbre, étoit de Leiria, ou selon d'autres de Santaren en Portugal. Il prit l'habit de Religieux parmi les Hermites de Saint Augustin, & s'y avança beaucoup, dans les Lettres & dans la piété. Vers l'an 1542. on le choisit pour être premier Professeur en Théologie dans l'Université de Conimbre, & ensuite il fut nommé à l'Evêché de Funchal, dans l'île de Madere, puis en 1556. à celui de Leiria dans l'Estramadoure, & enfin à celui de Conimbre où il mourut en 1587. ou selon d'autres en 87. Gaspard Casal étoit un Prélat de grand mérite, il alla deux fois au Concile de Trente, & à son retour il se trouva au Synode assemblé à Lisbonne, pour la réforme des Eglises de Portugal. Il avoit été Précepteur de l'Infant Jean III. qui le choisit depuis pour être son Confesseur, & Chef du Conseil de conscience, que les Portugais nomment *Mesa de Conscientia y ardens*. Ces grands emplois ne l'empêchèrent pas de remplir les devoirs d'un bon Evêque, & de composer divers Ouvrages. Etant encore Religieux, il en avoit publié un de Philosophie, dont Du Verdier Vauprivas a fait mention, dans le Supplement de la Bibliothèque de Gesner. Il écrivit depuis ceux-ci, *De Sacrificio Missæ, Lib. III. De Cæna & Calice Domini, Lib. III. De usu Calicis, Lib. III. Axiomata Christiana, & De quadripartita Justitia.* \* Antoine de la Purification, in *Chron. August. André Schotus & Nicolas Antonio, Bibl. Hist.*

CASALI, ou CASALIUS, (Jean Baptiste) Romain, vivoit en 1525. & 30. sous le Pontificat de Clement VII. qui l'employa lui & Gregoire Casali son frere en diverses negociations en France, en Allemagne, & en Angleterre. Baptiste Casali étoit Poëte. François Arillus parle de lui en ces termes, dans un Ouvrage intitulé *De Poëtis Urbanis.*

*Suggestit assidue nomen tibi grande, Casali,  
Melpomene, æterna posteritatis opus.*

Casali écrivit quelques Traitez, & il prononça en 1524. un excellent discours devant le même Pape Clement VII. \* Lilio Giraldi, de *Poët. sui tempor.* Pierius Valerianus, in *Prolog. Hierogl. li. 27. Thomasin, l. P. Elog. &c.*

CASALI. Cherchez Huberti de Casali.

CASALIUS. Cherchez Casal.

CASAN. Cherchez Cazan.

CASA-NOVA, (Jean) Religieux de l'Ordre de Saint Dominique & puis Cardinal, étoit Espagnol, sorti d'une noble famille dans le Royaume d'Aragon. Il avoit de l'inclination pour les Lettres qu'il cultiva dans l'Ordre de Saint Dominique, où il fut Professeur en Théologie, & puis ayant été envoyé à Rome, il y parvint à la charge de Maître du sacré Palais sous le Pontificat de Martin III. qui le crea en 1430. Cardinal, à la recommandation d'Alfonse Roi d'Aragon & de Sicile. Casa-nova avoit déjà eu l'Evêché d'Elne dans le Roussillon. Eugene IV. lui donna le chapeau de Cardinal, & le titre de S. Sixte en 1431. & il mourut à Florence en 1436. Il avoit suivi le Concile de Bâle contre ce dernier Pontife, mais depuis il revint dans son parti, & il écrivit même en sa faveur. \* S. Antonin, *tit. 23. c. 1. §. 6. Sponde, in Annal. Ciacconius & Garimbert, de Card. Serafin Razzi, Huson. illust. Domin. &c.*

CASA-NOVA, (Marc Antoine) Poëte célèbre, a vécu au commencement du XVI. Siècle sous le Pontificat de Leon X. & de Clement VII. Il étoit de Como dans le Milanois, fils d'un pere Romain. Il composa de très-belles Epigrammes, où négligeant la douceur de Catulle, il faisoit gloire d'imprimer la dureté de Martial. Il travailla aussi à l'éloge des anciens Romains illustres. Son attachement à la maison Colonna lui fit une affaire bien facheuse; car pour plaire au Cardinal Pompey Colonna, qui étoit ennemi de Jule de Médicis, depuis le Pape Clement VII. il fit des vers contre ce dernier. Le Pontife lui pardonna, bien que tout le monde le crût perdu. Il mourut la même année que Rome fut prise par les Imperiaux en 1526. On lui avoit enlevé tout ce qu'il avoit, & il resta si pauvre, que s'il ne fût mort de la peste, il étoit en danger de mourir de faim. \* Paul Jove, in *Elog. Doct. c. 76. Pierius Valerianus, de infel. Litter. &c.*

CASAS, (Barthelemi de las) Evêque de Chiapa dans l'Amerique Septentrionale, étoit de Seville, où il naquit l'an 1474. Sa famille y est des plus considerables & des plus anciennes. Dès l'âge de 19. ans il suivit dans les Indes Antonio de las Casas son pere qui fit un voyage en 1493. avec Christophe Colomb. A son retour en Espagne l'an 1498. il continua ses études que ce même voyage avoit

interrompues, & fit assez de progrès, non seulement dans la Théologie, mais encore dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Depuis, il se consacra dans l'Etat Ecclesiastique; & étant repassé dans l'Amerique, il s'y arrêta dans l'île Hispaniola ou de Saint Dominique, & ayant été fait Prêtre, il fut obligé d'accepter la Cure de Zaguarama dans l'île de Cuba. Mais il s'en démit bien tôt, pour travailler à la liberté des Indiens, que les Espagnols traitoient de la maniere du monde la plus cruelle & la plus barbare. Car non contents de les avoir dépouillés de leurs biens, ils les accabloient dans un honteux & misérable esclavage. Barthelemi de las Casas voyoit avec douleur, que ces peuples étoient réduits à de si grandes extrémités sous des maîtres si cruels, qui les employoient ou à fouiller des mines, ou à porter de pesans fardeaux, ou à pêcher des perles sans leur donner aucun repos. Ce qui l'affligeoit davantage, c'est que les Chrétiens se servoient du prétexte de la Religion, pour assouvir leur insatiable avarice; & que s'érigent en Tyrans, ils vouloient inspirer aux Indiens de l'amour pour notre Religion, par cela même qui les en éloignoit davantage. Et en effet, comment leur prêcher le desintéressement, la douceur, & l'humilité Chrétienne, quand l'attachement qu'ils rendoient pour des biens perissables, les rendoit si cruels, si orgueilleux, & si emportez. Le sage Curé de Zaguarama pesa toutes ces raisons, & jugea, ayant autant d'expérience & de bon sens qu'il en avoit, que pour travailler au salut des Indiens, il falloit commencer par travailler à leur liberté. C'est ce qu'il entreprit tout de bon, & à quoi il s'employa durant cinquante ans, avec un zele extraordinaire. On peut dire même, qu'il se rendit le Martyr de la liberté des Indiens, car sans parler de l'incommodité de divers voyages qu'il fit dans les Indes, combien de persécutions ne souffrit-il pas, dans un si grand & si généreux dessein! Mais rien ne fut capable de le rebuter, & sa charité fut toujours constante. Il fit d'abord un voyage en Espagne, qui sembloit lui donner espérance de voir réussir ses bons desseins, car l'Empereur Charles V. ayant donné, & comme Chrétien, & comme Politique, dans les raisons de Barthelemi de las Casas, l'avoit renvoyé avec ordre d'informer de la conduite des Gouverneurs des Indes. Ses soins ne réussirent pourtant pas. Ce fut alors qu'il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de Saint Dominique, auquel il procura depuis divers établissemens dans le Perou. Cependant, étant encore revenu en Espagne, il agit avec tant de zele par ses remontrances continuelles, qu'il obtint enfin en 1543. qu'on fit des loix particulieres pour les Indiens, que les Gouverneurs seroient obligez de suivre eux-mêmes & de faire exécuter. La Cour étoit alors à Valladolid, & le Docteur Sepelveda & quelques autres soutinrent que l'on pouvoit maltraiter les Indiens, sans péché; ce que Barthelemi de las Casas improuva par sept ou huit Traitez differens, qu'il publia, faisant dans quelques-uns la relation des excès & de la tyrannie des Espagnols. Ce grand homme eut refusé divers Evêchez dans l'Amerique: il fut contraint d'accepter celui de Chiapa, qui est dans la nouvelle Espagne, où il fit résidence jusqu'en 1551. qu'étant extrêmement âgé & valetudinaire, il revint en Espagne; & s'étant démis de cet Evêché, entre les mains du Pape, se retira à Madrid, où il mourut l'an 1566. âgé de 92. Outre les Ouvrages de sa façon, dont j'ai parlé, il en composa un très-grand nombre d'autres, qui n'ont pas tous été publiez, & entre autres une Histoire générale des Indes, dont Antonio de Herrera s'accommoda très-bien pour la sienne. \* Bernard Perez del Castillo, *Mexic. Hist. c. 7. 83. & 125. Joannes de Solorzano, de Jure Ind. li. 2. c. 1. n. 27. Alphonse Fernandez, Hist. Eccl. nostri temp. li. 1. c. 6. Augustin Davila Padilla, Mexic. Domin. Hist. li. 1. c. 97. & seq. Nicolas Antonio, Bibl. Hist. Sponde, in Annal. De Thou, Hist. li. 1. Schotus, Bibl. Hist. &c.*

CASAUBON, (Isaac) étoit François, né en 1559. à Bourdeaux, petit village de Dauphiné dans le Diocis, & non pas à Geneve, comme divers Auteurs l'ont écrit. Sa famille subsiste encore, sous le nom de Catebonne. Il étoit le plus savant homme de son tems en Grec, au jugement de Joseph Scaliger, qui l'ouït rarement; mais quand il ne l'auroit pas dit, les Ouvrages de Casaubon ne laissent pas de doute à cette vérité. Il faisoit profession de la Religion Prébendée Réformée, mais l'on dit qu'il commença à en douter, sur tout après la conference de Fontainebleau, entre Jacques Davi du Perron, Evêque d'Evreux & depuis Cardinal, & Philippe du Pleffis Mornai, pour la verification des passages fausement allégués par ce dernier, dans un Traité contre la Messie. Casaubon étoit un des Juges, & il promit, dit-on, de quitter le parti Protestant; mais des considerations humaines l'y retinrent toujours; & ayant voulu plaire aux Catholiques & aux Huguenots, il ne fut agréable en cela, ni aux uns, ni aux autres. Un de ses fils abjura depuis la Religion P. R. & se fit Capucin. Il avoit eu d'une fille d'Henri Etienne, qu'il épousa à Geneve. Casaubon y avoit enseigné long-tems. Il fut aussi Professeur de la Langue Greque à Paris, & le Roi Henri le Grand lui fit l'honneur de lui donner des marques de son estime; & de le choisir pour être Garde de la Bibliothèque. Depuis, Jacques I. Roi de la Grand' Bretagne l'attira en Angleterre, où il se servit utilement de lui, & Casaubon y mourut l'an 1614. âgé de 55. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, tous remplis d'une grande érudition. Les plus importants sont sur Suetone, sur Diogene Laërce, sur Strabon, *Epistola, Animadversiones in Athenæum, Strabonem, Polybium, &c.* Il publia aussi Polyzenus en Grec, dont il acheta cherement le Manuscrit, & composa une Critique sur le commencement des Annales Ecclesiastiques du Cardinal Baronius, sous ce titre *Exercitationes 16. ad Cardinalis Baronii Prolegomena in Annales, &c.* Cet Ouvrage dont ceux de son parti étoient tant le mérite, avant même qu'il eût paru, n'eut pas tout le succès qu'ils en avoient attendu, & Casaubon, qui vit bien que cela faisoit tort à la réputation qu'il s'étoit déjà acquise, fut fâché, à ce qu'on dit, de s'y être engagé. Divers Auteurs ont répondu à sa Critique. Il y avoit encore moyen de pousser la chose plus loin. Consultez les Auteurs citez après Meric Casu-

Cafaubon. [Jaques Cappel, Professeur en Théologie à Sedan, a fait son Apologie contre le P. Rosweldius.]

CASABON, (Meris) fils d'Isaac, Chanoine de Cantorbry, a aussi composé quelques Ouvrages, *De quatuor linguis Hebr. & Saxon. Nota in Opusculo Milevitanum, in Diogenem Laërtium, in Hieroclem, in Epictetum, &c.* C'étoit un très-savant homme, mais il écrivoit aussi mal, que son Pere écrivoit bien. \* Scaliger, in Scal. Pontanus, in orig. Franc. Christianus Matthias, in Theat. Hist. Chorier, Hist. de Dauph. Sponde, Canisius, Vossius, &c.

CASAU, (Charles de) un des deux Consuls de Marfille, & Colleague de Louis d'Aix, ayant offensé beaucoup de gens à Marfille par ses violences, & voyant qu'il ne pouvoit espérer aucune faveur parmi des esprits difficiles à apaiser, aima mieux traiter avec le Roi d'Espagne, qui lui promettoit des Seigneuries au Royaume de Naples, qu'avec Henri IV. son Roi naturel. Il envoya pour cela trois de ses confidens à Madrid, ayant cependant obtenu de Jean André Doria un secours de douze cens hommes, qui lui fut amené sur quatre galeres par son fils Charles, avec esperance d'un bien plus grand dans peu de jours. Ce secours n'empêcha pas sa ruine. Car un Bourgeois nommé Pierre Libertat, Corse d'origine, vaillant & hardi, à qui il avoit confié la garde de la porte Royale, & qui desiroit s'agrandir par quelque action mémorable, trouva le moyen d'introduire le Duc de Guise dans la ville, après avoir traité avec lui, & tua Casau de sa propre main. Les deux fils de Casau, qui s'étoient jetés dans le fort de la Garde, & Louis d'Aix son Colleague se furent promptement à Genes. \* Mezerai, au regne de Henri le Grand. SUP.

CASBIN, ou CASWIN, ville de Perse dans la province d'Aïrach. Quelques Auteurs la prennent pour l'ancienne *Ecbatane*. Elle est située au pied des montagnes en allant d'Ispahan à la mer Caspienne. On dit qu'après cette ville Casbin est une des plus grandes & des mieux peuplées de toute la Perse, & que ce fut la demeure de Schah-Tamas, après que les Turcs eurent pris Tauris. Il y a un beau palais, grand nombre de mosquées, & plusieurs bazars ou rues couvertes, remplies de toute sorte de marchandises. \* Pietro della Valle, nel viaggio de Persia.

CASCAR, ou KASGAR, ville & royaume d'Asie dans la Tartarie, du côté du royaume de Thibet qui lui est au Midi. D'autres le nomment encore *Chazalg*. Outre la ville de Kaghar, & Jarchan qui en est la capitale, on y trouve encore Taraz, Chotan, Jecel, &c. \* Marc Polo, l. 1. c. 29. Jarric, li. 5. &c.

CASCHAN. Cherchez Cassian.

CASCHA W. Cherchez Cassiove.

CASE, ou la CASE, ou selon les autres, de *Casa* ou de *Casis*, (Jean) Evêque de Vaïson & Patriarche de Jerusalem, dans le XIV. Siècle, étoit de Limoges. Il prit l'habit dans l'Ordre des Carmes, où il fut d'abord Professeur en Philosophie & en Théologie, puis Prédicateur; & ensuite Général. Le Pape Clement VI. lui donna l'Evêché de Vaïson; & depuis, il fut encore nommé Patriarche de Jerusalem. Son érudition étoit grande, & sa vertu profonde. L'un eut été reconnu par ses Commentaires sur le Maître des Sentences, & sur la Politique d'Aristote, & par ses Sermons *De B. Virgine, de Tempore, de Sanctis*; & l'autre eut confirmé par des miracles, étant mort en odeur de sainteté, vers l'an 1348. \* Trithème, de vir. illust. Carm. Luce, in Bibl. Carm. Alegre, in Parad. Carm. Sponde, A. G. 1329 num. 20. Columbi, de Episc. Vaïson. &c.

CASE, (Jean de la) Archevêque de Benevent, a vécu dans le XVI. Siècle sous le Pontificat de Paul III, Marcel II, & Paul IV. Je nomme ces Papes, parce qu'ils l'honorèrent de leur estime, & l'employèrent dans diverses négociations. Le premier l'éleva à l'Archevêché de Benevent, & on ne doute point qu'il ne l'eût mis au nombre des Cardinaux, si on ne lui eût fait connoître que Jean de la Case étant furieusement débauché, deshonoreroit la pourpre par le déréglement de la vie. On l'accusa aussi d'avoir composé un Ouvrage abominable. D'autres assurent que c'est une calomnie. Quoi qu'il en soit, il est sûr, que Marcel II. avoit bonne volonté pour lui; mais il vécut trop peu pour la lui témoigner, étant mort vingt & un jour après son élection en 1555. Paul IV. qui lui succéda se servit pour des négociations de Jean de la Case, lequel étant de retour à Rome, y vécut doucement dans la solitude, & il y mourut aimé & estimé des Savans, & ne trouvant du plaisir que dans les Livres. Jean de la Case étoit de Florence, il avoit une délicatesse d'esprit admirable & beaucoup de savoir. Nous avons de lui la Vie du Cardinal Bembe; celle du Cardinal Contarini, & un Traité intitulé *Galarthee* qu'on a souvent mis en diverses Langues. Nous en avons une excellente traduction en la nôtre. Il mourut le 14. Novembre de l'an 1557. \* Joannes Imperialis, in Musae Hist. Le Mire, de Script. Sac. XVI. De Thou, &c.

[On a attribué à Jean de la Case un Livre de *laudibus Paderastia*, mais Gilles Menage a fait voir dans son *Antibaillet*, Art. CXIX, que ce Livre n'exista jamais, & que, selon toutes les apparences, cette calomnie, qui a eu un si grand cours, est fondée sur quelques vers de son *Capitolo del Torno*, qui sont tout-à-fait infâmes. On trouvera dans le même Article quantité de témoignages à la louange de Casa, & diverses particularitez de la vie. Menage a aussi fait imprimer, à la fin du même volume, un discours Latin du même Auteur, contre Pierre Paul Verger Evêque de Capo d'Istria.]

CASE, ou CASÆUS (Jean) Médecin Arabe, a vécu sur la fin du XVI. Siècle, & il enseignoit dans l'Université d'Oxford où il mourut vers l'an 1600. Il composâ divers Ouvrages, *Super Aristotelis Organum, Ethica, Darium Moralis Philosophia, Oeconomica, Encomium Musices, &c.* \* Pitteus, de illust. Angl. Script. Le Mire, de Script. Sac. XVI.

CASEL, (Jean) Allemand, étoit originaire des Pais-Bas, & naquit à Gotinghen dans le Duché de Brunswick le 18. Mai de l'an 1533. Il étudia en Allemagne & en Italie, où il fit deux voyages; & ensuite il enseigna la Philosophie à Rostoc & à Helmstadt où il mou-

rut le 9. Avril de l'an 1613. âgé de 80. C'étoit un bon homme qui a écrit divers Traitez, & à qui ses envieux s'efforcèrent de faire des affaires. Melchior Adam, in Vit. Phil. Germ.

CASERTA, petite ville d'Italie, dans le Royaume de Naples, en la province de la Terre de Labour, avec Evêché suffragant de Padoué, & avec titre de principauté à la famille des Gaëtiens. Elle est située au pied des montagnes près du Vulturne, entre Cera & Capoué.

CASH E L, ville d'Irlande sur le Seuver, au Comté de Tipperari, dans la Mommonie ou province de Munster; cette ville est aussi le siège d'un des quatre Archevêchez d'Irlande. On y célébra un Concile, l'an 1171.

[CASIA, Martyre, qui souffrit en cecciv. & dont on voit l'Acte de la passion, parmi les *Acta Sincera* du P. Ruinarit Bénédicтин.]

CASIAN, Cherchez Cassian.

CASIMAMBOUS, peuples de l'île de Madagafcar, nommés autrement *Zaffe Casimambous*, qui sont puissans dans le pais de Matatane. Leur Histoire dit qu'ils descendent d'une troupe d'Arabes que le Calife de la Meque envoya dans des grands canots, pour instruire les habitans de cette île, il y a environ deux cens ans; & que leur Commandant épousa la fille d'un Prince Negre, à la charge que la lignée qui viendrait de ce mariage s'appelleroit du nom de cette Princesse, nommée *Casimambou*. Car c'est la coutume que dans cette île, du côté de Sud, le nom de la famille se prend de la femme. Ils sont blancs, mais plus bazanez que les *Zaffe-raminis*; & leur profession est d'être *Ombiaffes*; c'est-à-dire, *Maitres-Ecrivains*; enseignans à lire & à écrire l'Arabe, dans les villages où ils tiennent leurs écoles. Ils commandent aux *Zaffe-raminis* dans la Matatane; & ces Blancs n'oseroient couper la gorge aux bêtes ni aux volailles qu'ils veulent manger, quoi qu'elles soient à eux il faut qu'ils fassent venir un *Casimambou* pour cela. Flacourt, Hist. de Madagafcar. SUP.

Rois de Pologne.

CASIMIR I. de ce nom, Prince ou Roi de Pologne, étoit fils de Miecslas ou Micislas II. mort en 1034. Il le laissa lésé la tuelle de sa femme Riskche ou Rixa, fille de Rheinfort Palatin du Rhin & nièce maternelle de l'Empereur Othon III. Cette Princesse Allemande, ayant confié le gouvernement des affaires aux Officiers de sa nation, s'attira la haine des Polonois qui se révolterent, & elle prit la fuite dans la Saxe, où elle emporta tous les tresors du Royaume. Casimir passa incognito en France, sous le nom de Charles, il étudia à Paris, puis se rendit Religieux de Cluni, sous Saint Odillon; & il prit l'Ordre de Diaconat. Sept ans après, c'est-à-dire, en 1041. ses Sujets avant fu le lieu de sa retraite, obtinrent du Pape Benoît IX. sous quelques conditions particulières que leur Prince viendrait gouverner leur Etat, & qu'il se marieroit. Il épousa Marie ou Dobrogneve fille d'Ulodormir & sœur de Jaroslas Duc de Russie, il régla parfaitement bien son Royaume, & lui fournit plusieurs provinces. On assure qu'un Ange le défendoit dans les entreprises militaires. Il civilisa de même les Polonois, fit de grands biens aux Eglises, en fonda grand nombre, & prit un soin particulier de faire venir des Religieux de Cluni dans son Royaume. Dès l'an 1044. il défit Maslas Duc de Moscovie, il ôta la Sieffe aux Bohemiens, & établit le siège Episcopal à Breslav. Son regne fut de dix-huit ans, & il mourut le 28. Novembre de l'an 1058. Boleslas le Hardi ou le Cruel & Ladislas dit *Herman* lui succéderent l'un après l'autre. Il les avoit eus de Dobrogneve son épouse, qui le rendit encore pere de Miesche & d'Othon morts jeunes, & de Suentochna marié à Primiflas Prince de Boheme. Cromer, Hist. Polon. Longinus, in Annal. &c.

CASIMIR II. dit le *Juste*, étoit fils de Boleslas III. dit *Crivouff*. Il fut mis en 1177. à la place de Miecslas ou Micislas III. dit le *Vieux* son frere, que son avarice fit chasser du trône. Il déchargea le peuple de subsides, & voulut rendre la couronne à son prédécesseur; mais les Polonois s'y opposerent. Sa piété lui fit entreprendre la guerre contre les Prussiens: il les vainquit & les obligea de suivre la Religion Chrétienne, qu'ils avoient abandonnée lâchement. Son regne fut de dix-sept ans; & il mourut en 1194. âgé de soixante & dix-sept. Lesko V. son fils, dit le *Blanc*, fut élu après lui. Il l'avoit eu d'Helene son épouse, aussi bien que Conrad & Alex qui moururent faiblement en 1211. On dit que Casimir II. mourut subitement en un festin qu'il faisoit à la Noblesse, & qu'une femme qu'il aimoit éperdument lui donna du poison; ce fut le 5. Mai. \* Cromer, Guagnini, &c.

CASIMIR III. surnommé le *Grand*, naquit en 1309. & fut couronné après la mort de Ladislas *Lothie* son pere le 25. Avril de l'an 1333. Il reçut la couronne avec sa femme Anne fille de Gedeimin Grand-Duc de Lithuanie; & après la mort de cette Princesse il épousa Adelaide fille d'Henri Landgrave de Hesse, & puis il la confina dans un Monastere à cause de sa laideur, & il entretenoit une Juive. Jean Roi de Boheme lui fit la guerre; mais Casimir eut l'avantage, & il lui prit grand nombre de places. Depuis, il conquit toute la Russie, en divers tems: & la Reine étant morte, il prit en mariage Hedwige fille d'Henri Duc de Glogovie. Au reste, il est le seul Roi de Pologne, qui a mérité le surnom de *Grand*; non pas tant par ses exploits militaires, que pour l'amour qu'il avoit pour la paix, par sa magnificence dans les Eglises & hôpitaux qu'il fonda, par le grand nombre de fortresses & de châteaux qu'il fit bâtir, & sur tout par l'adresse qu'il avoit de se faire aimer de tout le monde, & de rendre la justice à chacun fort exactement. Il mourut d'une chute de cheval, à la chasse du cerf, âgé de soixante ans, ce fut le huitième Septembre de l'an mil trois cens septante, le trente-septième de son regne. Il eut de sa dernière femme Elizabeth mariée à Boguslas Duc de Pomeranie & Anne qui prit alliance avec Guillaume Comte de Cilie. Casimir est le dernier des Rois de Pologne de la famille de Piast. Il avoit fait élire Louis Roi de Hongrie, fils de sa sœur Elizabeth, & ce Prince lui succéda, \* Michou, li. 4. Cromer, li. 12. &c.

CASIMIR IV. auparavant Duc de Lithuanie, étoit fils de Jagellon dit Ladiflas IV. Il fut appelé à la couronne, après la sanglante bataille de Warnes, en laquelle Ladiflas V. son frere & son prédécesseur perdit la vie l'an mil quatre cents quarante-quatre. L'incertitude, en laquelle on étoit de la mort de ce Prince, fut causée qu'il ne se pressa pas de venir prendre sa place; mais quand le retour de ceux, qu'il envoya dans la Thrace & en Grèce, l'eut assuré qu'il ne vivoit plus, il se hâta de venir gouverner après lui. Aussi, comme en attendant qu'on fût assuré de cette mort, il s'étoit passé un long-tems les Polonois résolurent de se soumettre à Boleslas Duc de Maslovie, si Casimir ne venoit: ce qui l'obligea de se mettre en chemin. Il fut couronné l'an mil quatre cents quarante-sept, trois ans après la mort de son frere. Peu après, la tyrannie des Chevaliers Teutons ayant contraint les Prussiens à recourir à sa protection, une bonne partie de la province, & Danzic même se soumit à son obéissance. Mais Casimir perdit la bataille en mil quatre cents cinquante-quatre, pour la trop grande opinion que les Chefs eurent de leurs forces, & pour le peu d'estime qu'ils firent des ennemis. Cette perte l'anima davantage, il se rétablit & réduisit les Chevaliers à lui demander la paix, après la perte de Marienbourg, & d'autres meilleures villes. Il s'accorda à la prière du Pape. Ladiflas son fils ayant été élu Roi de Bohême en 1471. Matthias Corvin s'y opposa, & ce fut un sujet de guerre. Après la mort du même Matthias qui étoit Roi de Hongrie, les Etats de ce Royaume fouhaiterent de mettre sur le throne Jean Albert fils de Casimir, illustre par une victoire remportée sur les Tartares, mais une partie ayant donné ses suffrages à Ladiflas déjà Roi de Bohême, ce fut un autre sujet de guerre, où Jean Albert eut du pire, & depuis il s'accorda avec son frere. Casimir demeura neutre, il mourut le septième Juin de l'an mil quatre cents nonante-deux, âgé de soixante-quatre, dont il en regna quarante-cinq. Il épousa Elizabeth d'Autriche dite de Hongrie fille d'Albert d'Autriche & d'Elizabeth de Luxembourg Reine de Hongrie; & en eut Ladiflas Roi de Hongrie & de Bohême, mort en mil cinq cents seize; Jean Albert mort sans alliance en 1503; Casimir mort en 1482. Alexandre & Sigismond Rois de Pologne; Frederic Cardinal, Evêque de Cracovie & puis Archevêque de Gnesne, mort en 1503.; Hedwige mariée à George Duc de Bavière; Sophie femme de Frederic Marquis de Brandebourg; Anne alliée à Bogislas Duc de Pomeranie, Elizabeth femme de Frederic II. Duc de Légnicie; Barbe mariée à George Duc de Saxe; Jeanne & Marguerite. \* Michou, li. 4. Cromer, li. 28. 29. & 30. Guagnini, &c.

CASIMIR, (Jean) V. étoit fils de Sigismond III. & de la seconde femme Constance d'Autriche. Il fut élu après la mort de son frere Ladiflas IV. décédé le 29. Mai de l'an 1648. Ce Prince s'étoit destiné à l'Eglise, & ayant vu presque toutes les Cours des Princes de l'Europe, il avoit passé deux ans chez les Jésuites à Rome, où le Pape Innocent X. lui avoit donné le chapeau de Cardinal; mais le bien des Polonois l'ayant obligé de monter sur le throne, il épousa avec dispense de l'Eglise, Louïse Marie de Gonzague veuve du Roi son frere & il en eut en 1650. une fille qui mourut l'année d'après. Charles Gustave Roi de Suede lui fit une cruelle guerre en 1655. & causé de grands maux à la Pologne. Casimir, qui avoit été d'abord défait, reprit néanmoins courage & le chassa de ses Etats, & après la mort de ce Prince Suedois, il fit la paix avec Charles son successeur, en 1660. Depuis, son armée défit les Moscoviens en Lithuanie, le cinquième Novemb. de l'an 1661. & ne se servit de sa victoire que pour se révolter contre son Souverain, & à s'emporter contre les Ecclesiastiques. Le Roi fournit pourtant les rebelles, & sur tout après la mort de Lubomirski, Chef des factieux décédé à Breslaw, le 31. Juillet 1667. Mais ce Monarque ayant perdu la Reine son épouse, le dixième Mai de la même année, il pourvut au bien du Royaume, & fit une abdication volontaire de la couronne, pour vivre le reste de ses jours dans le calme & dans le repos. Les Etats de Pologne élurent Michel Koribut Wicznowski, le 19. Juin 1669. & il fut couronné le vingt-neuvième Septembre de la même année, comme je le dis ailleurs. Jean Casimir vint en France, où Louis XIV. le reçut parfaitement bien, & lui donna le moyen de subsister en personne de sa qualité. Ce Prince étoit déjà extrêmement valetudinaire. En 1672. revenant des eaux de Bourbon, il tomba malade à Nevers & y mourut le quatorzième Decembre de la même année. Son corps a été porté à Varsovie en Pologne, & son cœur est enterré dans l'Eglise de l'Abbaye de Saint Germain des Prez. de Paris, dont il étoit Abbé; où les Religieux lui ont fait élever un magnifique tombeau qu'on y voit, avec un éloge funebre. Le Roi Jean Casimir étoit courageux & prudent, mais il avoit peu de bonheur. Il s'étoit trouvé à dix-sept ou dix-huit batailles, qu'il avoit presque toutes gagnées.

S. CASIMIR, Prince de Pologne, étoit second fils de Casimir III. Roi de Pologne, & Grand-Duc de Lithuanie. Dès sa jeunesse il se consacra à Dieu, & vécut dans son palais, comme dans un lieu faint. Il garda une chasteté inviolable, nonobstant l'avis des Médecins qui l'exhortoient à se marier, & fit paroître un zèle extraordinaire pour la Religion Catholique, employant toutes sortes de moyens pour extirper le schisme des Russiens. Il mourut à l'âge de 25 ans le 4. Mars 1489. & son corps fut porté dans l'Eglise Cathédrale de Vîlne, capitale du Duché de Lithuanie, où il se fit plusieurs miracles, qui obligèrent le Pape Paul V. à le mettre au nombre des Saints. Il est bon de remarquer ici, que nôtre Roi Louis le Grand est un des petits-neveux de S. Casimir: car Ladiflas Jagellon Roi de Hongrie & de Bohême, frere aîné de ce Saint, épousa Anne de Foix, de laquelle il eut Anne Jagellon Reine de Hongrie & de Bohême, femme de l'Empereur Ferdinand I. & mere de Jeanne d'Autriche, Grande-Duchesse de Toscane. Jeanne d'Autriche eut entr'autres enfans, Marie de Medicis, femme d'Henri le Grand, & mere de Louis le Juste, qui a eu de la Reine Anne d'Autriche, le Roi Louis le Grand, & Monseigneur, son frere. \* Zacharie Ferrer de Vicence, Evêque de Guardia, Vie de S. Casimir. SUP.

CASUS, montagne de l'Egypte sur la côte de la mer Méditerranée, proche du lac de Sirbon, sur les confins de la Palestine, d'où elle s'étend au Midi vers les frontieres de l'Arabie Petrée: maintenant on la nomme *Lariffa*; & le lac de Sirbon s'appelle le golfe de *Teneff*, ou le *Baranguerius*. Au pié de cette montagne il y avoit autrefois une ville nommée *Casium*, fameuse par le sépulchre de Pompée & par un temple dédié à Jupiter. \* Strabon, liv. 16. SUP.

CASLEU, dixième mois des Hebreux, qui répond en partie à Novembre & à Decembre. *Zach. 7.* Il tire son origine du mot Hebreu כסליו, c'est-à-dire, *Orion*, *Job. 9.* parce que ce Signe se couche au mois de Novembre. SUP.

CASLONA, bourg d'Andalousie en Espagne, sur la riviere de Guadalimar, étoit autrefois une ville considerable, appelée par les Latins *Cassulo*, qui étoit le siège d'un Evêque, suffragant de l'Archevêque de Tolède. Près de ce lieu, il y a des montagnes qui en prennent leur nom, & qui sont célèbres dans l'Histoire, à cause de la fameuse défaite des Maures par les Chrétiens, qui y tuèrent deux cents mille de ces Infidèles l'an 1202. sous le regne d'Alphonse Roi de Castille. \* Baudrand, SUP.

CASMIIR, province de l'Empire du Grand-Mogol, aux environs du fleuve de l'Inde, où l'on dit que le climat est si temperé, la terre si féconde, & les arbres si fertiles, qu'à peine on pourroit trouver en Europe un pais aussi abondant en toutes choses. On remarque encore, qu'il y a des chats volans dans les forêts qui sont sur les montagnes: mais ces chats ne sont qu'une espece de chauve-fouris, fort grosses, qui ont le corps velu, & la tête comme un chat. Leurs ailes ne sont pas composées de plumes, mais de cartilages remplis de petits os, joints les uns aux autres par des nerfs. Ils sont gros comme une poule ou une oye, & les habitants du pais en font un mets délicieux. Ces animaux vont la nuit attaquer les troupeaux de bœufs & de brebis, pour leur succer le sang & le lait. On en voit aussi dans la Chine & dans le Bresil. \* Kircher, de la Chine. Voyez Bernier dans son *Voyage de l'Indoustan*. SUP.

CASONI, (Guy) Italien, natif de Serravalle dans la Marche Trevisane, a vécu au commencement du XVII. Siècle, vers l'an 1610. Il apprit les Langues & le Droit, & il s'établit à Venise, où il contribua à l'établissement de l'Academie de *gl'Incongniti*; ensuite, étant retourné dans son pais, son merite l'éleva dans les premieres charges. Il a laissé divers Ouvrages en sa langue naturelle, comme la *Vie du Tasse*, *La Magia d'Amore*, *Discorso dell'Imprese*, *Il Teatro Politico*, &c. \* Lorenzo Craffo, *Elog. d'Hum. Letter.*

CASPIE ou MER CASPIENNE, dite aussi de *Bacchu*, de *Sala*, de *Tabaresian*, & de *Giorgistan*, & autrefois *Mer Caspium* & *Hyrcanum*. Le nom de Sala lui vient de la ville de Salacinitis, & celui de Bacchu ou Bacchu d'une autre ville de ce nom, comme je l'ai remarqué ailleurs. Cette mer est proprement un lac, & c'est pour cette raison que son eau est douce. Elle a au Levant le Royaume d'Usbec ou de Mairanahar, au Midi la Perse, au Couchant la Georgie, & au Septentrion la Tartarie déserte. Cherchez Baccu. [ On remarque une chose considerable de la mer Caspie, c'est qu'encore qu'il y tombe de grandes rivières, & qu'elle ne se décharge par aucun endroit, elle ne s'enfle néanmoins jamais.]

MER CASPIE, ou CASPIENNE, grand lac d'Asie, entre la Tartarie, le royaume de Perse, la Georgie, & la Moscovie. Elle est séparée de toutes les autres mers, avec lesquelles elle n'a aucune communication, à moins que plusieurs grands fleuves qui s'y rendent, comme le Volga, l'Aras, & autres, ne se jettent après, par des canaux souterrains, dans la mer Noire, ou dans le golfe de Balfora, ou dans la mer des Indes. Les anciens Géographes ne font pas d'accord touchant sa figure & son étendue. La plupart des Anciens croyoient que c'étoit un golfe de l'Océan Septentrional, comme le bras de mer qui s'étend entre la Perse & l'Arabie en est un du Meridional. Strabon, Mela, & Plin ont été de cette opinion. Mais Herodote, Diodore de Sicile, & Aristote même l'ont dépeint comme un lac, & c'en est un en effet. Ceux du pais, & tous les autres peuples l'appellent mer, selon la coutume des Géographes anciens, & des modernes, qui donnent ce nom à tous les grands amas d'eau renfermées entre les terres. Ainsi le lac Alphatrite & le lac de Tiberias dans la Palestine, sont vulgairement appelés mers; le premier mer Morte; & le second mer de Genesareth ou de Galilee. Il en est de même en Europe des lacs de Constance & de Genève, celui-ci étant nommé par les Allemands *Genferzée*, & l'autre *Constantzerzée*, c'est-à-dire, *mer de Genève*, & *mer de Constance*. Ainsi les Hollandois appellent *Harlem-mer* le lac de Harlem, qui n'a environ que huit ou dix lieues de tour. Pour ce qui est de son assiette, les anciennes Cartes l'étendent du Couchant au Levant, & les modernes du Midi au Septentrion, lui donnant une figure comme ovale & environ 600. lieues de circuit. D'autres la font longue de 800. milles, & large de 650. milles: & assurent qu'en hyver elle se gele pour la plus grande partie. On l'appelloit aussi *Mer de Hyrcanie*, du nom d'une province de Perse, aujourd'hui *Ghilan*, qu'elle a au Midi. On la nomme à présent *Mer de Tabrisian*, de *Bacchu*, de *Sala*, &c. à cause des pais ou villes qui sont sur ses côtes. \* Texeira, Baudrand, Tavernier, &c. SUP.

Portes CASPIENNES, certains détroits & passages difficiles, entre des montagnes fort escarpées, proche de la mer Caspie, vers la ville de Derbent, dans la province de Schirvan, qui dépend du Royaume de Perse. Le nom de *Derbent* signifie *porte étroite*, & les Turcs appellent cette ville *Demir-Capi*, c'est-à-dire, *Portes de fer*: ce qui a du rapport au nom de *Portes Caspiennes*. On tient que ce passage fameux est fait à la main, & taillé dans le roc l'espace de huit mille pas, & que dans sa plus grande largeur à peine y a-t-il lieu pour un chariot. Quelques Modernes nomment ces passages, *Portes de Teflis*, qui est une ville du Gurgistan, autrement de la Georgie particulière. SUP.

CASPIENS, peuples de Scythie voisins des Hyrcaniens, & de



ce grand lac qui a été appelé de leur nom *Mer Caspienne*. On dit que lors que leur pere & leur mere avoient atteint un grand âge, comme de soixante & dix ans ; ils avoient accoutumé de les renfermer dans un lieu étroit, où ils les faisoient mourir de faim. Strabon, *liv. 11*. Ils avoient des chiens cruels & terribles que le Poëte Valerius Flaccus dépeint, *auv. 6. SUP.*

Monts **CASPÉENS**, chaîne de montagnes en Asie, qui s'étendent du Septentrion au Midi, entre l'Arménie & la Mer Caspie. *SUP.*

**CASSAN**, ou **CHAGAN**, Roi de Perse, vivoit sur la fin du XIII. Siècle. Il étoit fils d'Aragon aussi Roi du même pays, & fut appelé à la couronne de cette façon. Rome successeur d'Aragon ayant été tué, Baithon fut mis en sa place. Ce dernier, qui étoit Chrétien, favorisoit par tout les personnes de sa Religion, & ne vouloit point souffrir de Mahometan. Ce procédé fit révolter ses Sujets, ils furent présenter la couronne à Cassan qui étoit Chrétien, à condition qu'il quitteroit sa Religion, (pour suivre la Loi de leur Prophète ; il le promit pour regner, il gagna un bataille sur son compétiteur en 1294. & se voyant bien affermi sur le trône, il ne s'employa qu'à travailler à la propagation du Christianisme ; il fit ligue avec les Princes Catholiques d'Orient, battit Melchenezar Roi d'Egypte en Syrie, & remporta des avantages assez considerables. Carbenda son frere lui succéda l'an 1304. qui fut celui de la mort de Cassan. \* Sanut, *li. 3. part. 13. chap. 8. & 10. Haiton, chap. 41. & suiv.*

**CASSAN**, ou **CASIAN**, Basile de Soliman Empereur des Turcs, qui l'envoya en Hongrie, où il fit de grands dégâts ; mais le Prince Palatin s'étant opposé à ses desseins, il lui donna bataille, & le tua l'an 1532.

**CASSAN**. Cherchez Cassano.

**CASSANDER**, fils d'Antipater, succéda à Aridée, qui avoit établi en sa place Polyperchon, & fut le second Roi de Macedoine après Alexandre le Grand, l'an 437. de Rome. Il fit diverses conquêtes dans la Grece, abrogea la Democratie à Athenes, & établit pour maître dans la ville l'Orateur Demetrius Phalereus. Depuis, irrité de la mort d'Aridée, d'Eurydice sa femme, & de cent Macedoniens ses amis, qu'Olympias mere d'Alexandre avoit fait égorger, il laissa le siège de Tegée ville d'Arcadie, où il étoit occupé, vint dans la Macedoine, assiégea Pydne, où la Reine s'étoit renfermée, gagna les Epirotes & les soldats de Polyperchon : & ayant enfin emporté cette ville, il fit mourir la cruelle Princeesse dont il se vouloit vanger ; ce fut en 438. de Rome. Après cela ; il se maria à Thessalonice sœur d'Alexandre ; & retourna poursuivre ses conquêtes dans la Macedoine. On dit que ce fut dans ce tems-là qu'il rebâtit la ville de Thebes. Il fit mourir en 443. Roxane fille d'Oxyarthés, une des femmes d'Alexandre, avec un fils posthume de même nom, craignant que ses rivaux ne s'en faussent, pour avoir sujet de lui faire la guerre. Il perçut aussi à Polyperchon de se défaire d'un autre fils d'Alexandre nommé Hercule, à qui on vouloit faire porter le nom de Roi. Ne pouvant avoir la paix avec Antigonus & son Demetrius, il se ligu avec Seleucus & Lyfimachus ; & ayant uni ses troupes à celles de ses allies, qui faisoient en tout une armée de soixante & seize mille hommes de pied, dix mille cinq cens chevaux, & six mille chariots de guerre, contre soixante & dix mille hommes de pied, dix mille chevaux, & soixante & quinze éléphants, il remporta une grande victoire, près de la ville d'Ipsus en Phrygie, l'an 453. de Rome, 3733. du Monde, en la troisième année de la CXIX. Olympiade. Il mourut hydropique trois ans après cette victoire. Son regne fut de dix-neuf ans. Cassander laissa trois fils de sa femme Thessalonice, Philippe qui ne regna qu'un an, Antipater & Alexandre qui se firent la guerre pour la succession de leur pere. \* Justin, *li. 14. 15. & 16. Diodore de Sicile, li. 19. Eusebe, dans sa Chron.*

**CASSANDER**, (George) de Bruges, ou selon d'autres de l'isle de Cassand, a été en esime dans le XVI. Siècle. C'étoit un des plus savans hommes de son tems, qui savoit les Langues, le Droit, les belles Lettres, & la Théologie. Il naquit en 1515. Il enseigna à Bruges, à Gand, & ailleurs, & s'acquit une très-grande réputation. Depuis, il s'attacha aux controverses du tems touchant la Religion, & publia un Livre dont le titre étoit du *Devoir de l'homme pieux dans les differens de la Religion*. Il n'y mit point son nom ; & comme François Balduin l'apporta le premier en France, on crut qu'il en étoit Auteur, & cela lui fit des affaires avec les Calvinistes, comme je le dis ailleurs. Cassander travailla pourtant à son dessein ; il avoit joint, comme dit De Thou, à la connoissance qu'il avoit des choses saintes, la candeur de l'ame & une grande moderation ; & il cherchoit le moyen d'appaier cette tempête, qui s'étoit élevée contre la Religion, & à empêcher qu'elle ne fit une plus grande division dans l'Eglise. Le Prince Guillaume de Cleves le pria de venir chez lui s'opposer aux Anabaptistes, & il étoit à Duisbourg en 1564. lors que l'Empereur Ferdinand I. lui écrivit le 14 Juin, pour lui persuader de venir trouver à Vienne. Cassander s'excuta fur la goutte, qui l'avoit retenu au lit la plus grande partie de l'année, & l'Empereur le pria par d'autres Lettres qu'il lui écrivit de Vienne le quinzième Juillet, que puis que sa santé ne lui permettoit pas de travailler à la réunion des esprits par sa présence, il y contribua au moins par ses écrits & par son conseil, qu'il fit un Abrégé de la doctrine Chrétienne, & qu'outre les anciens Articles de la foi Catholique, qui sont compris dans la Confession d'Augsbourg & qui ont toujours été hors de toute controverse, il expliqua encore ceux qui font controverez. Il travailla à cette consultation qu'il fit imprimer, & l'envoya à l'Empereur Maximilien II. car Ferdinand étoit déjà mort. Ce fut, dit encore De Thou, le dernier Ouvrage de cet excellent homme, qui étoit éloigné de toute passion & qui professoit sincèrement la vérité que JESUS-CHRIST a laissée. Il est pourtant sûr, que George Cassander ayant voulu plaire aux Catho-

liques & aux Proteftans, ne fut agréable ni aux uns ni aux autres. On trouva même des erreurs dans son Ouvrage, qu'on a mises dans l'Indice des Livres défendus. Il publia les Oeuvres de Vigilius Evêque de Trente, & un Traité d'Honoré d'Autun de *Prædicatione Evangelica*. Nous avons aussi de lui, *Commentarium de duabus in Christo naturis. De Baptismo infantium. De origine Anabaptistice Sectæ. Liturgica. Traditum veteri Ecclesiæ defensor. Epitola. Supplicatio rei nummaria Romanæ. & Græcorum ad monetam Flandricam ; &c.* George Cassander mourut le 3. Février de l'an 1566. De Thou parle ainsi de lui sur la même année 1566. *Je me contenterai de louer en cet homme savant en l'une & en l'autre Langue, qui excellait dans la connoissance de l'Antiquité & qui avoit soigneusement examiné ce qui étoit de la Religion, une modestie qu'on ne trouve guere en ce siècle ; & de le proposer pour exemple à ceux qui exercent leur esprit dans la dispute, afin d'apprendre à éviter l'animosité & l'aigreur ; car encore qu'il eût tant de belles qualitez, il ne se laissa point enfler par la vaine gloire. Il n'a jamais rendu injure pour injure, & l'on n'a jamais remarqué ni en ses moeurs, ni en ses écrits, aucun vestige de présumption ni d'arrogance. Après avoir long-tems enseigné à Bruges, il fut mandé à Cleves par le Prince Guillaume pour examiner la cause des Anabaptistes, & il demeura quelque tems à Duisbourg. De là il alla en Allemagne & il établit son séjour à Cologne, avec Corneille Gautier son ami inseparable son bienfaiteur, & son compagnon d'étude. Enfin après la consultation qu'il fit par l'ordre de l'Empereur Ferdinand, sur les Articles controverez des Proteftans, & qu'il envoya à Maximilien, il mourut de la goutte le 3. Février, âgé de cinquante-deux ans. Son corps fut porté dans l'Eglise de Saint François, où il fut accompagné du Magistrat de la ville & de toute l'Université, & fut entermé devant le grand autel. Gautier son ami inseparable fit son Oraison funebre. \* De Thou, *Hist. li. 28. 36. & 38. Valere André, Bibl. Belg. Sponde, &c.**

**CASSANDRE**, fille de Priam Roi de Troie. On dit qu'elle fut aimée d'Apollon, qui lui donna l'esprit de prophetie, à condition qu'il jouiroit d'elle ; mais qu'elle le trompa, & qu'elle eut reçu le talent de prédire, de sorte qu'Apollon en colere voulut qu'on n'ajoutât jamais foi à tout ce qu'elle pouvoit prédire. Ainsi on se moqua de sa prophetie, lors qu'elle annonça par avance les malheurs de Troie. Après la ruine de cette ville, elle fut violée par Ajax dans le temple de Minerve ; & fut esclave d'Agamemnon, à qui elle prédit la mort que sa femme lui préparoit, sans être crüe. Elle fut tuée par Clytemnestre. \* Homere, *Iliad. & Odyss. Virgile, li. 2. Æneid.*

**CASSANDRE FIDÈLE** ou **FIDELIS**, femme savante de Venise vivoit dans le XVI. Siècle. Sa famille étoit originaire de Milan, mais elle s'étoit établie à Venise, où Cassandre naquit vers l'an 1465. d'Angelo Fidelis. On connut dès son bas âge qu'elle avoit du génie pour les sciences, & en effet elle les apprit avec une facilité admirable. Elle savoit non seulement la Langue Grecque & la Latine, mais encore l'Histoire, la Philosophie, & la Théologie ; & c'est avec raison qu'on la considéra comme un prodige. Les personnes de la premiere qualité, comme les Papes Jules II. & Leon X. le Roi Louis XII. Ferdinand Roi d'Aragon, Elizabeth Reine de Castille, le Duc de Milan, & enfin tous les Princes d'Italie, se firent un plaisir de lui témoigner leur esime. Les Savans admiroient son érudition, & on en vit plusieurs qui vinrent même lui rendre visite à Venise. Elle soutint à Padoue des Theses de Philosophie, pour un de ses parens nommé Betruce Lamberti, Chanoine de Concordia ; & elle y prononça une belle harangue qui fut imprimée. Ange Politien la nomme, dans une Lettre qu'il lui écrivit, *Poëte de l'Italie*. D'autres lui donnent encore d'autres éloges. Elle épousa Mario Marpellio Médecin de Vicence, qu'elle suivit à Rheim, & à son retour elle le perdit à Venise, vers l'an 1521. ce qu'on peut voir par une des Lettres de Cassandre Fidelis au Pape Leon X. Elle étoit alors dans la 56. année de son âge. Après ce malheur, elle resta toujours veuve, & on dit que fur la fin de sa vie elle fut Supérieure des Hospitalieres de Saint Dominique, où elle mourut âgée de 102. ans, vers 1567. Nous avons un Recueil de quelques-unes de ses Epitres. Ou lui attribué d'autres Ouvrages, *De Literarum laudibus. Descientiarum ordine, &c.* \* Ange Politien, *li. 3. ep. 17. Fulgose, rer. mem. li. 9. c. 3. Jaques-Philippe Thomasin, in Vit. illust. viror. &c.*

**CASSANDT**, ou **CASSANT**, petite isle des Pais-Bas, sur la côte de Flandre, vis-à-vis de l'Elcluse. Il y a un village & une forteresse de ce nom. Les Hollandois en font les maîtres, & ils la prirent au commencement du XVII. Siècle durant le siège d'Offende, L'isle de Cassant a été autrefois plus grande qu'elle n'est à présent ; mais les tempêtes & le flux & reflux en ont diminué plus de la moitié.

**CASSANO**, ville du Royaume de Naples dans la Calabre citérieure ; avec titre de Principauté & Evêché suffragant de Cosenza. Elle est peu considerable, située près d'une petite riviere dite Lionne.

**CASSANO**, gros bourg sur l'Adda dans le Milanois entre Creme & Bergame.

**CASSANT**. Cherchez Cassandt.

**CASSARD**, (François) Cardinal du titre de Saint Martin, Archevêque de Tours, & Docteur en Droit Canon & Civil, vivoit dans le XIII. Siècle. Il étoit natif du Fayet, dans le Diocèse de Grenoble en Dauphiné, & son mérite l'éleva aux premiers dignitez de l'Eglise. Grégoire IX. le fit Cardinal. Il mourut à Lyon au mois d'Avril de l'an 1237. comme il le fit voir par son épitaphe qui est dans l'Eglise des Jacobins de N. Dame de Confort. \* Hilarion de Coste, *des Dauphin. Frizon, Gall. Purp. Sainte Marthe, Gall. Christ. T. I. p. 774.*

**CASSELL**, ou **KESSEL**, *Castellum Cassorum, Cassia, & Cassella.*

*Jella*, ville d'Allemagne dans la Franconie, capitale du Landgraviat de Hesse. Elle est située sur la rivière du Fulde, entre Marburg & Paderborne, & c'est le séjour du Landgrave de Hesse-Cassel, aujourd'hui Guillaume VII. de ce nom. Cassel est une ville très-bien fortifiée, avec une bonne citadelle. Elle est grande & assez bien bâtie, & on y fait un grand commerce, & sur-tout de laines. Quelques-uns la prennent pour le *Stercorium* de Ptolomée, mais ce n'est pas le sentiment de Bertiuz.

CASSEL, ou MONT-CASSEL, *Castellum & Castellum Morinorum*, petite ville des Pays-Bas en Flandres. Elle est située sur une montagne, à quatre lieues de Bergue S. Vinox, autant d'Aire, & autant de Terouanne, étant assez bien fortifiée, ayant un terroir & une juridiction assez considérable, & voyant dans la plaine environ trente villes ou bourgs. Cassel est une ville ancienne, il y a un vieux château & des foires aux Mois d'Août & de Janvier. Le Roi Philippe Auguste, dit aussi Dieu-donne & le Conquerant, prit cette ville en 1213, & elle a été depuis prise & reprise en diverses occasions. Mais Cassel est plus mémorable par diverses batailles qu'on y a données, & dont deux ont été gagnées par deux Philippe de France. Le Roi Philippe de Valois y défit en 1328. les Flamans, qui s'étoient révoltés contre leur Comte. Ce fut le 22. ou 23. du mois d'Août; & le 11. du mois d'Avril de l'an 1677. Philippe de France Monsieur Duc d'Orléans, frere unique du Roi, y défit le Prince d'Orange, qui commandoit les armées d'Espagne & de Hollande. Monsieur allégoit Saint Omer, dans le tems que le Roi étoit occupé au siège de Cambrai, & le Prince d'Orange voulant jeter du secours dans la première de ces places, s'avança à la tête d'une armée florissante. Le Prince qui l'allégoit sortit de ses lignes, & vint à la rencontre de l'armée ennemie; il la défit, & après cela il revint continuer le siège de Saint Omer, qu'il emporta peu de jours après.

CASSEMIR, ou CHISMIR, Province de l'Empire du Grand-Mogol, dans l'Inde au delà du Gange, vers la Tartarie. On remarque que dans ce pays les femmes n'ont point de poil en aucune partie du corps, & que même les hommes ont fort peu au menton.

\* Tavernier, *Voyage des Indes*. Voyez *Casimir*, & *Kachemire*. SUP.

CASSENEUIL, petite ville de la Guienne, dans l'Agénois à cinq lieues d'Agen, sur la rivière de Lot. Il y avoit autrefois une maison Royale, où l'Empereur Charlemagne se plaisoit fort, & où naquit Louis le Debonnaire son fils en 778. Quelques-uns placent cette maison Royale sur la Garonne, dans le Diocèse de Bazas, auprès du village appellé le Coudrot, ou Quodrot; & disent qu'elle étoit au lieu où est maintenant Cassenuil. Il y en a eu d'autres qui ont cru que ce château Royal étoit dans le Poitou, parce qu'il y a encore un Village qui se nomme Gazeucuil. Mais cette dernière opinion est contraire à tous les Titres anciens. A l'égard de ceux qui pensent que cette maison Royale étoit sur la Garonne, on peut leur accorder qu'il y en a eu une à Cassenuil; mais celle qui est nommée Casseneuil, & où naquit Louis le Debonnaire, n'étoit pas en ce lieu, parce que tous les Titres la mettent dans le Diocèse d'Agen; & Cassenuil sur la Garonne est contammé du Diocèse de Bazas. \* Aimoin, *De Mirac. S. Bened. Bessii*, *Hist. Com. Pictav.* Du Chefne, *tom. 2.* Mabillon, *de re Diplom. SUP.*

CASSERIUS, (Julius) Médecin & Chirurgien, a vécu au commencement du XVII. Siècle, en 1608. Il étoit de Plaisance en Italie, né de pauvres parens, & étant allé à Padoue, il fut serviteur, puis disciple d'Aquapendente. Il s'y avança si bien, dans la connoissance de la Médecine & de la Chirurgie, qu'après la mort d'Aquapendente il obtint la chaire de Professeur dans la même Université de Padoue, où il mourut âgé de 60. ans. Nous avons divers beaux Ouvrages de sa façon, *De vocis audituque organis Hysteria anatomica*. *Pentasthesion*, *hoc est de quinque sensibus Liber*, &c. \* Thomafini, *I. Par. eleg. doct. Vir.* Van der Linden, *de Script. Med. Græc.*

CASSETA, (Salvus) Religieux Dominicain, que Possévin appelle Casfeta. Il fut premierement Maître du sacré Palais, & ensuite Général de son Ordre en 1481. Le Pape Sixte IV. l'envoya en Allemagne; & ce fut en ce tems qu'il fit ouvrir le tombeau d'Albert le Grand. Il étoit de Palerme en Sicile, & il mourut en 1483. Il écrivit la vie de Saint Vincent Ferrier, & quelques autres pieces. \* Leandre Alberti, *li. 1. de vir. illust. Ord. Præd.* Antoine de Sienne, &c.

CASSIA. Cherchez Fidati ou de Cassia (Simeon).

CASSIAN, que d'autres nomment Caschan, ville de Perse dans la Province d'Aïrack ou Hierack. Elle est grande, belle, marchande, & bien peuplée, située dans une plaine, environ à trois journées d'Hispahan en allant vers la mer Caspienne. Il y a des maisons magnifiques, de beaux jardins, de bons fruits, & un grand commerce d'étoffes de soye; mais il n'y a point de bonne eau, & les habitans y sont incommodés par des scorpions, dont la piqueure est très-dangereuse.

CASSIEN, (Jean) Scythe d'origine & Athenien de naissance, comme on le croit, a vécu dans le V. Siècle. Il passa les premières années de sa jeunesse dans les Monastères de la Palestine, où il s'unit très-particulièrement à l'Abbé Germain. Ils s'en allèrent ensemble en Egypte, & ils y demeurèrent sept ans. Depuis, il fut disciple de Saint Chrysofome qui le fit Diacre. Et lorsque ce saint Evêque fut chassé de son Eglise, par la faction de ses ennemis, l'Eglise de Constantinople s'étant déjà adressée auparavant au Pape Innocent I. députa encore en 403. Cassien avec Germain, pour représenter l'injustice & la violence qu'on faisoit à son Pasteur. Après la mort de ce Saint en 407. Cassien repassa à Rome, & y fit amitié avec Leon, qui fut depuis Pape: & quand cette ville eut été prise par Alaric en 410. Cassien vint en Provence, & s'établit à Marseille. Il y fut mis au nombre des Prêtres, par l'Evêque Venerius, y fonda deux Monastères, l'un d'hommes, & l'autre de vierges; & y parut comme un grand maître de la vie Religieuse. Ce fut là qu'il écrivit ses Conférences, ou *Collations* des Peres du désert, en vingt-quatre livres,

dont il dédia les dix premiers à Saint Leonce, Evêque de Frejus, & à Hellade, les sept autres à Honorat, & à Eucher; & les sept derniers à Jovinien, Minerve, Leonce, & Theodote. Il avoit déjà composé les Institutions & la manière de vie des Cénobites, & les remèdes contre les huit vices capitaux, en douze livres, qu'il adressa à Castor Evêque d'Apt. Il fit encore, à la priere de Saint Leon Pape, un Ouvrage de l'Incarnation du Verbe, contre les erreurs de Nestorius. Il contient sept livres; dédié au même Pontife. On resta la réputation de ce grand homme est demeurée flétrie par la doctrine, qui parut dans la treizième Conférence, où sous le nom de l'Abbé Cheronon il parle en Sémiplegian. C'est ce qui obligea St. Prosper d'écrire contre lui les Livres qui portent pour titre: *Contre le Collateur*, ou Auteur des Conférences. On ne sauroit pourtant le nommer Hérétique, puisqu'il ne défendit pas ses sentimens avec opiniâtreté, & que l'Eglise ne les avoit pas encore condamnés. Aussi Saint Prosper même reconnoît sa sainteté, quoiqu'il le combatte ses erreurs. On l'honore comme Saint, non seulement dans le Diocèse de Marseille, mais dans toute la Province, où l'on célèbre en plusieurs lieux sa fête le vingt-troisième jour de Juillet, qui fut le jour de sa mort, l'an 448. quatre vingts & dix-sept de son âge. Il est sûr, que Jean Cassien composa en Latin ses Ouvrages qu'on traduist depuis en partie en Grec. Nous en avons diverses éditions, comme celles de Jaques Ciaconius de Rome en 1580, & 1611. Henri Cuiccius depuis Evêque de Ruremonde, les fit imprimer à Anvers en 1578. avec des Notes de sa façon, & Dom Alard Gazet ou Gazci Benedictin des Pays Bas en procura encore deux éditions en II. volumes in folio; l'an 1617, & 1628. On y trouve diverses pieces qui ne sont point dans les autres éditions. Celles-ci sont de Douai & d'Arras. Dom Alard a ajouté dans la dernière une Apologie de Cassien, sous le titre de *Vindicia ritulares pro sanctitate Joannis Cassiani*. Consultez ces éditions, avec Gennade, c. 61. Photius, *cod. 197.* Baronius, Belarmin, Possévin, Le Mir, Vossius, & Guefnay, in *Cassii illust. li. 1. Præf. & li. 2. cap. 12.*

[CASSIEN de Tingis en Afrique, souffrit le Martyre sur la fin du troisième Siècle. Voyez sa Passion, parmi les *Acta Invenca* du P. Ruinart. Il y eut encore un autre CASSIEN, qui souffrit le Martyre en Afrique, au commencement du quatrième siècle, avec Saturnin, Dativus &c. Voyez le même Recueil qu'on vient de citer.]

S. CASSIEN, Martyr, fut le premier Evêque de Siben, (dont le siège est maintenant à Brixen, ou Bressenon,) dans le Comté de Tirol en Allemagne vers l'Italie. Y ayant fait bâtir une Eglise à l'honneur de la Vierge, il en fut sacré Evêque par Fortunar Patriarche d'Aquilée en 350. Ces Infidèles le chassèrent depuis: il se retira à Rome, puis à Imola, dans la Romagne, où il tint une Ecole publique. Mais il fut pris en 365, par ordre de Julien l'Apostat, & exposé à ses Ecoliers, qui le firent mourir à coups de styles, le perçant de ces pointes de cuivre, dont ils se servoient pour écrire sur des tablettes cirées. \* Wigul. Hund à Saltznoer, *Metropolis Saltuburgensis*. Petr. de Natal. *liv. 7. SUP.*

CASSIERE, (Jean l'Evêque de la) cinquantième Grand-Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, le Couvent résidant à Malte, succéda en 1572. à Pierre du Mont. Il étoit auparavant Grand-Maréchal, & Chef de la Langue d'Auvergne. Quelques années après, il fut interdit du Magistère par le Conseil de l'Ordre, qui élit Lieutenant Général, Maurice de l'Esco, furnommé Romegas. Mais celui-ci étant mort à Rome au mois de Decembre 1581. le Pape Gregoire XIII. rétablit de la Cassiere dans la dignité de Grand Maître, dont il jouit fort peu de temps. L'Evêque de Mayole, lequel étoit présent à Rome pendant la contestation, qui étoit entre la Cassiere & Romegas, remarque l'événement de cette affaire comme une chose admirable: l'Accusateur & l'Accusé, les Juges & les Témoins, étant morts avant le jugement, sans qu'il restât aucuns Actes du procès, ce qui arriva ainsi. Le Grand-Maître de la Cassiere ayant été cité à Rome pour répondre devant le Pape Gregoire XIII. sur une accusation intentée contre lui touchant la foi, sa Sainteté délégua des Juges qui ouïrent des témoins en l'île de Malte. Cependant le Grand-Maître, & le Chevalier Romegas son accusateur arrivèrent à Rome, où Romegas mourut au mois de Decembre, & le Grand-Maître peu de jours après. Les Juges Déléguez, les Notaires avec leurs Actes, & les Témoins qui venoient à Rome firent naufrage, & périrent tous avec les pièces du procès commencé. On ne douta pas de l'innocence du Grand-Maître. On voit des marques de la pitié de ce Grand-Maître, à Malte dans la Cité-Vallette, où il fit bâtir de ses deniers l'Eglise de S. Jean Baptiste, & la dota de mille écus de revenu. Il fit aussi bâtir le Palais des Grands-Maîtres, la Châtellenie, qui est le Palais de la Justice Séculière: l'Infirmerie, l'Ancienne Sale des Armes, & plusieurs autres édifices qui éterniseront sa mémoire. Il eut pour successeur Hugues de Loubens Verdale. \* Naberat, *Privileges de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem*. SUP.

CASSIERE, royaume & ville. Cherchez Kachemire.

CASSIN, ou Mont-Cassin, célèbre Abbaye d'Italie dans le Royaume de Naples, bâtie & habitée par Saint Benoît Patriarche des Moines dans l'Occident. La ville de CASSIN ou MONT-CASSIN, *Cassinum & mons Cassianus*, étoit dans la Terre de Labour, au pied de la montagne où est le Monastère. C'étoit un Evêché de la Province Romaine. La ville de Saint Germain s'est accrue des ruines de Cassin, dont le nom s'est conservé dans le Monastère. Le Pape Jean XXII. rétablit en 1333. cet Evêché suffragant de Capoue, & uni avec celui de Saint Germain. La Congrégation des Moines du Mont-Cassin de l'ordre de Saint Benoît est unie avec celle de Sainte Justine de Padoue, depuis l'an 1504. La Chronique du Mont-Cassin publiée en 603. comprend ce qui s'est passé de plus mémorable dans cet Ordre, & même dans l'Eglise depuis l'an 542. jusqu'en 1138. Elle contient quatre Livres. Les III. premiers ont été composés par Leon d'Ofice, & Pierre le Diacre y ajouta le IV. qui commence en 1086.

CASSINEL, (Ferry) Evêque d'Auxerre. Voyez CONCEPTION IMMACULEE.

CASSINO, (Antoine) Cardinal, dans le XV. Siècle, s'est élevé par son mérite. Il étoit de Sicille, & ayant assez bien étudié le Droit à Florence, il vint à Rome, où de Clerc de la Chambre Apostolique, il fut Thésorier du Pape, Vicegénéral de Bologne, & Gouverneur de la Papagème. Depuis il se trouva au Concile de Constance, où le Pape Martin V. le fit Cardinal le vingt-quatrième Mai de l'an 1426. On l'employa en diverses affaires qu'il termina assez heureusement, il assista aux premières Sessions du Concile de Bâle, & il mourut à Rome le quatrième Février de l'an 1439. \* Onuphre, Ciconius, Vistorol, Ughel, Aubery, &c.

CASSIODORE, (Magnus Aurelius) Secrétaire d'Etat de Theodorick Roi d'Italie, parvint à tous les honneurs de la République, & exerça seul la dignité de Consul, l'an 514. Voyant les affaires des Goths en desordre, sous Vitige leur Roi, il quitta le siècle & se retira dans un Monastère qu'il avoit fait bâtir, à l'extrémité de la Calabre. Il y avoit plusieurs horloges au soleil & à l'eau, des lampes qui ne s'éteignoient point, & une Bibliothèque choisie. Il compoisa un Commentaire sur les Pseaumes, sur le Cantique des Cantiques, & quelques autres que nous avons perdus: deux livres des institutions divines; douze d'Epîtres écrites sous le Roi Theodorick; douze de l'Histoire des Goths que Jornandes mit en abrégé; une Histoire de l'Eglise, tirée de celle de Socrate, de Theodoret, & de Sozomene. que pour cette raison on appelle *Tripartite*; une Chronique, & divers Traitez de Grammaire, Rhetorique, Dialectique, Arithmétique, Musique, Geometrie, Astronomie, Orthographe, & des Figures. Il mourut âgé de près de cent ans, environ l'an 562. Nous avons diverses éditions de Cassiodore, en 1491. en 1588. &c. \* S. Gregoire, li. 7. ep. 31. & 33. Paul Diacre, li. 1. ch. 25. *Hist. Lomb. Aimois*, li. 2. *Hist. Franc. ed. 9.* Tritheme & Bellarmin, & *Eccl. Hist. Eccl. Baronius, A.C. 562. n. 8. 17. & suiv.* Vossius, des *Hist. Lat. li. 2. c. 19. des Math. c. 16. §. 2. c. 22. §. 6. &c.* 34. §. 11. &c.

CASSIOPE, petite ville de l'Epire, dans les montagnes, & vers les frontières de la Macedoine, dans la contrée, que les Anciens ont nommé *Cassiope*. Elle a eu autrefois le siège d'un Evêché, & elle est différente de la *Cassiope* de Plin & de Ptolomée, qui est à la vérité dans l'Epire, mais le long de la mer; & elle a aujourd'hui le nom de *Joaquina*. La ville de Cassiope est célèbre dans les écrits des Anciens. Proposez en fait mention, li. 1. el. 17.

*Nece mihi Cassiope solito visura carinam.*

CASSIOPE'E, ou CASSIOP'E, femme de Cephée Roi d'Ethiopie, & mere d'Andromede, fut assez vainne, à ce que disent les Poëtes, pour préférer sa beauté à celle des Nereides, & ces Nymphes marines irritées de son mépris, prièrent Neptune de les vanger. Ce Dieu envoya un monstre dans le pays, qui y fit des dégats horribles: & l'Oracle ayant été consulté, pour savoir comment on appaieroit les Dieux, répondit qu'il falloit exposer Andromede fille unique du Roi, pour être dévorée par un monstre marin. Andromede fut délivrée par Persée, lequel obtint de Jupiter que Cassiopé fût mise après sa mort au nombre des astres. C'est une Constellation Septentrionale, composée de treize étoiles. \* Hyginus in *Poët. Astronom. Lib. II. c. 10.* Voyez ses Interpretes.

Sous le regne de Charles IX. Roi de France, le 8. Novembre 1572. on commença d'observer dans le ciel un nouveau phénomène, qui sembloit être un astre, parce qu'il étoit fort clair, qu'il avoit un lieu fixe comme les étoiles, qu'il paroissoit en même hauteur, & qu'il avoit un même mouvement. Il faisoit la figure d'une losange avec celles de la cuisse & de la poitrine de la Constellation, que l'on nomme *Cassiope*. Du commencement il égaloit en grandeur la Planete de Jupiter; mais il diminua peu à peu & disparut tout-à-fait au bout de dix-huit mois. \* Mezerai, *Abregé Chronologique, au regne de Charles IX. SUP.*

CASSITERA. Cherchez Theodore.

CASSITERIDES, Isles de l'Océan Occidental, sur la côte de l'Espagne Tarraconoise, selon Plin, *liv. 4. ch. 16.* Elles ont été ainsi appellées par les Grecs, parce qu'ils en tiroient quantité d'étain, ou de plomb blanc, qu'ils appelloient *κασσίτερος*. Il n'y avoit anciennement que les seuls Phéniciens, qui les fréquentoient, selon Strabon, *liv. 3.* & le premier plomb, qui en sortit, fut porté en Grece par Midacrius. Selon Clavier, & d'autres Geographes, ce sont deux Isles proche de la côte Septentrionale de Galice, vis-à-vis du Cap d'Ortega; dont l'une, qui est au couchant, s'appelle à présent *Zigarga*; & l'autre, qui est au Levant, se nomme *l'Isle de Saint Cyprien*. D'autres croient que ce sont les Isles Britanniques, abondantes en plomb & en étain. Voyez les Notes du P. Hardouin sur Plin, *Hist. Nat. lib. IV. Sect. 36. SUP.*

CASSIVELAN, frere du Lud Roi d'Angleterre, vivoit environ 30. ans avant l'Ere Chrétienne. On dit qu'après la mort de ce Prince il fut administrateur du Royaume. Il se gouverna avec grand jugement, & ne voulant pas que l'on dit qu'il cherchoit à dépouiller les deux fils du Roi mort de leur heritage, il donna la Cornubie à Thomantius, qui étoit l'ainé; & fit Prince de Kent, le second que l'on nommoit Androgeus. De son tems Jule César rendit la Grand' Bretagne tributaire. Cela est assez fabuleux. \* Bede & Polydore Virgile, *Hist. d'Angl.*

CASSIUS, (Avidius) Capitaine Romain, étoit fils d'Heliodore Syrien Gouverneur d'Egypte. Il fut élevé dans les armées & y acquit beaucoup de réputation par sa conduite, par son courage & par le soin qu'il avoit de la discipline militaire. Ces qualités le rendirent cher aux Empereurs Marc Antonin le *Débonnaire*, à L. Verus & à Marc Aurele. On assure pourtant que sa bravoure étoit accompagnée d'une févérité brutale, qui passoit jusques à la cruauté. Il en donna très-souvent des marques en ceux qu'il fit punir, plutôt par emportement & par caprice, que par justice & par raison. C'étoit un esprit inquiet & ambitieux, qui trouvoit toujours à redire dans

le gouvernement présent. Vulcatius Gallicanus le fait descendre de la famille des Cassiens par femme; mais il y a peu d'apparence: On assure que dès sa jeunesse il avoit voulu s'élever contre Marc Antonin le *Débonnaire*; mais son pere Heliodore, qui étoit un homme prudent, s'y opposa. Depuis, il remporta de grands avantages sur les Parthes, & sur les autres Barbares ennemis de l'Empire. Il y a même apparence qu'Avidius Cassius avoit fait connoître ses desirins ambitieux à L. Verus, lequel en écrivit à Antonin le *Philosophe*, pour lui marquer sa défiance & ses justes soupçons. Vulcatius Gallicanus rapporte cette Lettre & la réponse d'Antonin. Cependant, après la mort du premier arrivée en 169. Avidius conduisit si bien ses intrigues, qu'il se fit saluer Empereur; mais trois mois après il fut assassiné par ses soldats, qui envoyèrent sa tête à Antonin. Quelques Modernes marquent cette mort sous l'an 175. après la défaite des Quades & des Marcomans, & c'est conformément à l'Abregé que Xiphilin a fait de l'Histoire de Dion Cassius. Mais cet Auteur n'est pas toujours exact à suivre l'ordre des tems: Il est indubitable que la révolte d'Avidius Cassius arriva l'an 172. qui étoit l'année avant le Consulat de Pompeianus. Nous avons des preuves de ce fait en deux Lettres d'Antonin. La premiere est écrite à l'Imperatrice Faustina qui l'avoit prié de faire punir les complices de la révolte de Cassius, Antonin y fait une réponse de Philophe; & lui dit à la fin qu'il avoit déclaré Pompeianus Consul, pour l'année suivante. Et en écrivant au Senat pour lui dire qu'il souhaitoit qu'on épargnât la femme & les enfans d'Avidius Cassius, il leur nomme pour Consul de l'année suivante Pompeianus qui étoit son genre. \* Vulcatius Gallicanus, in *Vita Avid. Orth. Dion. in Anton. Jules Capitolin, in Vita Anton. Phil. &c.*

CASSIUS BRUTUS, voulant trahir sa patrie, dans la guerre que les Romains avoient contre les Latins l'an 414. de la fondation de Rome, & ayant été surpris comme il vouloit ouvrir les portes à l'ennemi, se sauva dans le temple de Pallas, pensant y trouver un asyle sûr contre la perdition; mais son pere Cassius desiraient punir lui-même son fils de sa trahison, ferma sur lui la porte du temple; & après l'y avoir laissé mourir de faim, en tira son corps qu'il priva de l'honneur de la sépulture. \* Plutarque, aux *Paralles. SUP.*

CASSIUS CHEREAS, Capitaine des Gardes de l'Empereur Caius Caligula, fut un des principaux conjurez contre ce Prince, & sollicita par plusieurs autres il le tua l'an 41. L'Empereur Claude le condamna à perdre la vie; & il mourut très-courageusement. \* Joseph, li. 19. des *Ant. &c.*

CASSIUS DION. Cherchez Dion.

CASSIUS HEMINA, Hiffoirien Latin, vivoit sous le Consulat de Cn. Cornelius Lentulus, & Mummius Achaicus, la 608. année de Rome, 145. avant l'Ere Chrétienne. Il compoisa des Annales en quatre livres. Aulu-Gelle en fait mention, aussi bien que Censorin & Plin qui le citent assez souvent. Quelques Auteurs l'ont confondu avec Cassius Severus, dont je parlerai à la suite. Aulu-Gelle, *liv. 7. c. 21.* Censorin, c. 17. Vossius, li. 1. de *Hist. Lat. c. 7. &c.*

C. CASSIUS, dit *Longinus*, sorti d'une des plus illustres familles de Rome. Il fut Questeur de Crassus en Syrie l'an 701. de l'Ere de Rome. Après la mort de ce Général, il recueillit les débris de son armée, & vainquit près du fleuve Oronte, Oflaces Lieutenant du Roi des Parthes. Depuis il fut dans le parti de Pompée; mais après la défaite, il se rallia avec César. Il ne laissa pourtant pas de se rendre chef de la conjuration, qui fut tramée contre lui; & on dit même que comme un des conjurez ne savoit comment frapper César, Cassius lui dit: *Frappez le plutôt par ma propre tête.* Ainsi la chose fut exécutée l'an 710. mais Marc Antoine & Octavius s'étant rendus formidables en Italie, Cassius alla en Syrie, & se joignit à Brutus qui gouvernoit la Macedoine. Ils furent attaqués près de Philippes, & Cassius croyant que son compagnon avoit été vaincu, se fit donner la mort par un de ses affranchis nommé Pindarus, l'an 712. de Rome. Velleius Paterculus a pris plaisir de faire la comparaison de Brutus & de Cassius. *On peut dire de Brutus & de Cassius, dit-il, que celui-ci étoit meilleur Capitaine & que le premier étoit plus homme de bien, en sorte qu'on eût mieux aimé avoir Brutus pour ami, & qu'il y avoit lieu de redouter davantage d'avoir Cassius pour ennemi. Il y avoit plus de vigueur en l'un & plus de vertu en l'autre; & si la victoire leur fut demeurée, autant qu'il a été avantageux à l'Etat d'avoir César pour Prince plutôt qu'Antoine, il eût été autant expédient d'avoir pour maître Brutus, plutôt que Cassius.* Voilà le sentiment de Velleius Paterculus. Cassius étoit savant; il aimoit les lettres & ceux qui en faisoient profession. Il s'attacha à la doctrine d'Epicure. Nous avons de ses Lettres parmi celles de Ciceron, qui lui en adresse aussi plusieurs des siennes. Le même Orateur parle de lui en la seconde Philippique, où il fait son éloge, & en divers autres endroits de ses Ouvrages. \* Suetone, in *Ces. Augusto*. Plutarque, in *Bruto*. Tite Live, li. 116. & *suiv. brev.* Florus li. IV. c. 7. Velleius Paterculus li. 2. Gassendi, in *Vita Ep. liv. II. c. 6.* Vossius de *Sect. Phil. c. 8. §. 25. &c.* [Cet article a été rectifié, selon M. Bayle.]

CASSIUS LONGINUS, célèbre Jurisconsulte Romain, fleurissoit dans le I. Siècle de l'Eglise, sous les premiers Empereurs de Rome. Ses Sectateurs furent appelez Cassiens; & ceux qui suivirent la doctrine de Proculus furent nommez Proculiens; ce qui fit naître deux Ecoles de Jurisprudence à Rome. \* J. Bertrand, de *Jurisprudentis. SUP.*

CASSIUS SCÆVA, Soldat de Jule César, se signala d'une manière extraordinaire en plusieurs occasions sur terre & sur mer. Etant assiégé par un Lieutenant de Pompée, dans un château où il commandoit, il combattit avec une opiniâtreté sans exemple, & soutint tous les efforts des ennemis avec un courage invincible. Il ne se montra pas moins vaillant sur mer; car dans l'entreprise de César contre les Scavois, lorsqu'il rendit cette île tributaire aux Romains, Cassius Scæva s'étant embarqué avec quatre de ses compagnons dans une chaloupe, & l'ayant attachée à un ro-

cher proche de l'île, qui étoit bordée d'un grand nombre d'ennemis; ceux-ci vinrent fondre sur lui, parce que l'endroit, qui séparoit le rocher de la terre, étoit alors guéable, à cause de la marée qui s'en retournoit. Ce Brave ne perdit point courage, quoique ses compagnons l'eussent lâchement abandonné, & se défendit seul contre tous, jusques à ce qu'étant blessé de plusieurs coups, il se jeta dans la mer, & se sauva à la nage. César vint le recevoir au bord, & louant sa valeur en présence de l'armée, le fit Centurion. \* César, de la Guerre civile, liv. 2. Valer. Max. liv. 4. ch. 2. Éc. SUP.

CASSIUS SEVERUS, Orateur célèbre, mais de basse naissance. Ses écrits, défavantageux à la réputation de plusieurs personnes de qualité, furent cause qu'Auguste voulut prendre connoissance des Libelles diffamatoires. Tacite dit qu'il fut relegué dans l'île de Crete, & que continuant sa vie, il révéilla les anciennes inimitiez, & en acquit de nouvelles; de sorte qu'il fut privé de ses biens & confiné dans la petite île de Seriphé. Saint Jérôme assure qu'il y mourut si pauvre, après un exil de vingt-cinq ans, qu'il n'avoit pas seulement un morceau de drap pour se couvrir, *vix panno verendus contentus*. Il en parle sous la 4. année de la CXXI. Olympiades; c'est-à-dire environ l'an 33. de l'Ère Chrétienne. Il ne le faut pas confondre avec Cassius de Parme, grand verificateur, dont parle Horace.

*Amor scripsisse ducentos*

*Ante cibum versus, totidem cenatus; Etruscis*

*Quale fuit Cassi, rapido ferventius anni*

*Ingenium: capis quem fama est esse librisque*

*Ambustum propriis.*

\* S. Jérôme, en la Chron. d'Éus. Ant. 4. de la CC. Olympiad. Plin. li. 7. chap. 12. li. 35. chap. 12. Éc. Quintilien, li. 10. Macrobe, li. 2. Saturn. ch. 4. Orose, li. 6. ch. 21. Appian, li. 5. bel. civ. Plutarque, Vellejus, Horace, en la 10. Sat. du li. 1. & Od. 6. Epod. & Ovide, li. 1. de Pont. el. 8. Vossius, ch. 2. des Poët. Lat. & li. 2. ch. 21. des Hist. Lat. [Cet article a été recommandé sur la censure de M. Bayle.]

CASSIUS, (Spurius) Citoyen Romain, vers l'an 230. de Rome. On dit qu'ayant un fils Tribun qui portoit le peuple à la révolte, en ordonnant que toutes les terres acquies par les armes fussent partagées également, on l'accusa de s'être voulu faire Roi, & que l'ayant condamné au fouet, il commanda qu'après ce châtement on lui fit endurer le dernier supplice. Et puis pour expier entièrement le crime de ce fils, ne voulant pas profiter de l'argent qu'il avoit gagné à la guerre, il le consacra au temple de Ceres. Quelques Auteurs estiment que ce Cassius le fils est le même que Viscellinus, dont je parlerai dans la suite; mais il y a apparence qu'il est différent. \* Valere Maxime, li. 5. cap. 8. ex. 2.

CASSIUS VISCCELLINUS, (Spurius) Consul Romain, a été un des plus grands hommes de son tems, & dont le malheur a surpassé néanmoins le mérite. Il fut Consul la première fois en 252. de Rome avec Opiter Virginius Trifocotus; & ce fut en ce tems qu'il dompta les Sabins & qu'il punit rigoureusement ceux de Camerin qui s'étoient retirez de l'alliance des Romains durant cette guerre. En 261. il fut Consul une seconde fois avec Posthumus Cominius Auruncus; & en 268. avec Proculus Virginius Trifocotus Rutilius. Ce fut en ce tems que Cassius Viscellinus ayant pillé la campagne des Herniques, ils le contraignirent de demander la paix. Le Sénat fit l'honneur à Cassius de lui renvoyer l'ambassade, comme le reconnoissant mieux instruit dans les affaires des Herniques. Ce Consul demanda le triomphe. On dit que son humeur remuante lui fit proposer pour la première fois une Loi Agricole, qui ordonnoit qu'on divisât entre le peuple les terres conquises sur les ennemis. L'année d'après les Questeurs Fabius Cæso & L. Valerius se rendirent partie contre Cassius, qu'ils accusèrent d'avoir affecté la Royauté, & il en fut puni. Quelques-uns assurent que son propre pere fut un de ses plus sévères juges, ce qui fait croire que c'est le même, dont j'ai parlé ci-dessus, quoique les paroles de Valere Maxime semblent persuader le contraire. Quoi qu'il en soit, ce Sp. Cassius Viscellinus, lequel avoit été trois fois Consul, & avoit eu deux fois l'honneur du triomphe, fut accusé d'aspirer à la Royauté, & précipité du rocher Tarpeien l'an 269. de Rome. \* Tite Live, li. 2. Florus, li. 1. ch. 26. Denys d'Halicarnasse, li. 8. Valere Maxime, li. 16. ch. 3. ex. 2. Éc. [Mr. Bayle soutient, avec beaucoup d'apparence, que ces deux Cassius ne sont qu'un; mais comme Valere Maxime est embarrassé là-dessus, on a laissé ces articles tels qu'ils étoient.]

La famille des Cassiens *Cassia gens* a été très-illustre à Rome & a donné divers Magistrats à la République. Q. Cassius Longinus Consul en 590. de Rome avec A. Manlius Torquatus. Son fils le fut en 630. & le fils de ce dernier fut aussi Consul en 647. avec C. Marius. Il fut tué par les Suisses du Canton de Zurich ou Tigurins, lesquels s'étoient avancés jusques sur les frontières des Allobroges. Il seroit inutile de nommer les autres qui ont été Consuls en 658. &c. & même après la naissance du Sauveur du Monde, comme un Cassius Apronianus, Consul en la 191. année de grace, & plusieurs autres qui ont eu la même dignité. Cherchez aussi Dion Cassius, Historien, & Avidius Cassius, &c.

CASSIUS (Julius) Gouverneur de Rome en CCCXVI. sous Constantin le Grand. Il en est parlé dans le Code Théodosien tit. de Donation. l. 3.]

CASSOPO, ville de l'île de Corfou, au Septentrion de cette île. On la nommoit autrefois *Cassiope*, & elle étoit fameuse par son temple dédié à Jupiter *Cassien*. Ce n'est maintenant qu'une forteresse ruinée, avec une Eglise dédiée à la *Panagia*, c'est-à-dire à la Sainte Vierge, & desservie par des Caloyers ou Religieux Grecs. Il y a en cette Eglise une image de la Vierge, peinte sur une plaque de pierre encastrée dans une Chapelle, dont on parle comme d'un tableau miraculeux. Les Voyageurs, qui souhaitent de favoir si quel'un de leurs parens est mort, appliquent à cette image un fou

de cuivre de Corfou, ou de Dalmatie: & si le fou s'attache, c'est une marque, à ce qu'ils croyent, que celui qu'ils pensent est vivant: mais s'il tombe, c'est un signe de mort. M. Spon dit avoir vu plusieurs fous qui y tenoient encore, bien qu'il n'y eût rien de sensible qui parût les pouvoir arrêter; & qu'il en mit quelques-uns, dont il y en eut qui tombèrent, & d'autres qui s'attachèrent. Il ajoute que ceux qui étoient tombés n'étoient peut-être pas bien plats; mais qu'enfin il n'en put connoître la véritable raison. \* J. Spon, Voyage d'Italie, Éc. en 1675. SUP.

CASSOVIE, ou CASCHAW, *Cassovia*, ville de la haute Hongrie, capitale du Comté d'Abanwivier. Elle est très-bien fortifiée, située sur la riviere de Kunnert qui se jette dans le Teifs, à cinq ou six lieues des Monts Carpatiens ou Crapat, entre Eperies & Borfanie. Caschaw reconnoît l'Empereur, comme Roi de Hongrie; elle est pourtant ville libre & a des privileges considerables. Elle a beaucoup souffert dans les guerres de Hongrie, depuis l'an 1670. Voyez la Vie du Comte de Tekeli.

CASSUBIE, ou CASSUBEN, *Cassubia*, pais d'Allemagne dans la Pomeranie, avec titre de Duché, entre la mer Baltique, la Prusse, & le Duché de Stetin. Ses villes principales sont Colberg, Cöflin, Belgard, &c. Il y a quelque tems que l'Electeur de Brandebourg est maître de ce pais.

CASTABALE, autrement *Perasis*, ancienne ville de la basse Cilicie sur les confins de la Syrie. Ses habitans, selon Plin. menoient à la guerre des troupes de chiens: ce qui ne doit pas sembler incroyable, puis qu'à Saint Malo en Bretagne on entretient des chiens pour la garde de nuit hors des portes. Quelques Auteurs remarquent que les chiens de Syrie & de Phenicie étoient grands & forts, comme peuvent être les dogues d'Angleterre. Il y avoit à Castabale un temple de Diane *Perasienne*, où l'on tient que les Prêtres qui y entroit, marchent les pieds nus sur des charbons. *Æneas Sylvius*, ch. 46. de l'Asie. Selon Baudrand, Castabale étoit vers la côte du golfe Ilique, aujourd'hui il Golfo de Linaazzo, entre Anazarbe & Adana. SUP.

CASTAGNO, (André del) fut le premier des Peintres de Toscan, qui fut la maniere de peindre à l'huile. Car Dominique Venitien, qui l'avoit appris d'Antonello de Messina, étant venu à Florence, André del Castagno rechercha aussi-tôt sa connoissance, & tira de lui ce beau secret. Mais il conçut ensuite une jalousie si étrange contre Dominique son ami & son bienfaiteur, qu'il l'assassina un soir; ce qu'il fit si secrettement, que Dominique n'ayant point reconnu son meurtrier, se fit porter chez ce cruel ami, dont il ignoroit la perfidie, & mourut entre ses bras. (Castagno étant au lit de la mort, déclara cet assassinat, dont on n'avoit pu découvrir l'auteur.) Dès qu'il eut appris le secret de Dominique, il fit plusieurs Ouvrages dans Florence que l'on admira. Ce fut lui qui travailla en 1478. à cette funeste peinture que la République fit faire contre le palais du Podestà, où étoit représentée l'exécution des conjurez, qui avoient conspiré contre les Medicis. Quoi que ce tableau fut assez desagréable, puis qu'on n'y voyoit qu'une multitude de gens pendus, les Savans néanmoins l'estimerent fort. Ce travail lui acquit un nouveau nom, car depuis ce tems-là on ne l'appella plus *André del Castagno*, mais *André de gli Impiccati*, c'est-à-dire, *André des Pendus*. \* Felibien, Entretiens sur les Vies des Peintres. SUP.

CASTALIE, fontaine de la Phocide, dédiée à Apollon & aux Muses. On dit que ce premier poursuivant une Nymphé de ce nom, la métamorphosa en cette source, qui avoit la propriété de rendre Poètes ceux qui y beuvoient. \* Pausanias, aux Theoc.

CASTALION. Cherchez Castilian.

CASTALION, (Joseph) natif d'Ancone en Italie, étoit Orateur, & Poète. Il a rétabli sur la fin du XVI. Siècle la réputation des Italiens, que l'on ne regardoit plus comme des gens savans dans les belles Lettres. Entre plusieurs ouvrages, qui marquent son érudition, il a laissé un Traité sur la colonne triomphale de l'Empereur Antonin, dédié au Pape Sixte V. *Varia Lectiones, de Prænomibus Romanorum, de nomine Virgili* &c. \* Eryth. Pinacoth. Vir. III. SUP.

CASTANEDA, Cardinal. Cherchez Manrique de Castaneda.

CASTANIZA, (Jean) Espagnol, Religieux de l'Ordre de Saint Benoît, vivoit dans le XVI. Siècle. Le Roi Philippe II. l'employa dans le conseil de conscience. Il écrivit divers Ouvrages en la Langue, comme les Vies de S. Benoît & de S. Bruno, le Combat Spirituel qu'on a traduit en Latin, François, Italien, &c. Jean de Castaniza mourut en 1598. \* Antonio de Jopez, Hist. Bered. Nicolas Antonio, Bibl. Hisp.

CASTEL-ARAGONESE. Cherchez Empurias, &c.

CASTEL-BOLOGNESE, bourg d'Italie dans la Romagne, au S. Siège, entre Imola & Fayence.

du CASTEL, excellent Graveur. Cherchez Jean de Castel Bolognese. SUP.

CASTEL-DURANTE. Cherchez Urbana.

CASTEL-DURANTE, ville du Duché d'Urbain, dans l'Etat Ecclesiastique, en Italie, étoit célèbre par les beaux Ouvrages de terre qui s'y faisoient dans le XVI. Siècle, tels que ceux de Fayence, ville de la Romagne. Le Peintre Baptista Franco en faisoit les desseins, & les Ouvriers de Castel-Durante les exécutoient avec tant d'adresse, que le Duc d'Urbain en envoya à l'Empereur Charles-Quint de quoi garnir deux grands buffets. Les vases, quant à la qualité de la terre, ressembloient beaucoup à ceux que l'on faisoit anciennement à Arezzo: & pour ce qui regarde les peintures dont ils étoient ornés, ils les surpassoient de beaucoup par le beau lustre de leur email, & sur l'agréable diversité de leurs couleurs. \* Felibien, Entretiens sur les Vies des Peintres. SUP.

CASTEL-GANDOLFE, bourg d'Italie dans la Campagne de Rome. C'est une maison de plaisance du Pape, vers Albano & Veitri. Il est très-bien situé sur une colline, ayant d'un côté le bois & quel-



le lac d'Albano dit *Lago di Castel Gandolfo*, & de l'autre la Campagne de Rome & la ville, dont il n'est qu'à douze milles.

CASTEL-GELOUX, petite ville de France dans la Guienne, avec Bailliage du Duché d'Albret. Elle est sur la petite rivière d'Avance qui y reçoit trois ruisseaux, & qui se jette dans la Garonne à trois lieues de là, vis-à-vis de S. Basille. Castel-Geloux a aussi une Eglise Collégiale où sont les tombeaux des Ducs d'Albret, & une tour dont les habitans du pais font de petits contes au sujet du nom de leur ville.

CASTEL-A MARE, ou CASTELL'A MARE DI STABIA, *Stabia*, ville du Royaume de Naples de la Terre de Labour, avec Evêché suffragant de Sorrento. Elle est située sur le golfe de Naples, avec un port assez commode. Les François la prirent en 1654. sous le Duc de Guise. Castell' à Mare est une ville ancienne, dont Plin & divers autres Auteurs ont fait mention. Quelques Modernes l'ont prise pour l'ancienne *Pompeii* ville ruinée, dite aujourd'hui *Torre dell' Annunziata*.

CASTEL A MARE DELLA BRUCCA, ville du Royaume de Naples dans la Principauté citerieure, entre Saint Severino & le golfe de Salerne. C'est la *Velia* des Anciens, que Plin nomme *Helia*, & Strabon *Elea* & *Hetelia*. Elle a eu le siége d'un Evêché, mais aujourd'hui elle n'est plus considérable comme elle l'a été autrefois.

CASTEL-MELHOR, (le Comte de) Favors d'Alphonse VI. Roi de Portugal. Etant dans la faveur & maître absolu de l'esprit de ce jeune Prince, il alla se loger dans le palais du Roi, après la mort du Prince Theodose (frere d'Alphonse) dont il prit l'appartement. Il renouvella tous les Officiers de la couronne, traita avec mépris la Reine Mere, à laquelle il fit ôter le gouvernement du Royaume, mit mal l'Infant Dom Pedro avec le Roi son frere, & tâcha de perdre ceux qu'il avoit pour suspects. Mais la Reine le fit bannir de la Cour, en 1668. Il se retira en Angleterre, où il est retourné en Portugal, après la mort de la Reine. \* Relation des troubles arrivés dans la Cour en Portugal l'an 1667. & 1668. SUP.

CASTEL-NUOVO, ville du Duché de Saint Saba, ou de la Province d'Herzegovine, dans la Dalmatie. Cette place est située sur le bord du canal de Cattaro, à trois milles de son embouchure, & vis-à-vis de la mer du Levant. Le château de Sulimangsa, qui est attaché à la place du côté du Nord, est élevé sur un terrain plein de rochers, & commandé par la montagne de Santa-Veneranda, d'où l'on peut aussi battre la tour de Fatsagich, qui est bâtie en partie sur le roc vif, & en partie sur la terre. Les Turcs font de cette tour un magazin à poudre. La forteresse, haute, appelée *Gornigrad*, est à six cens cinquante pas de la ville de Castel-nuovo, du côté du Septentrion: & peut être battu en ruine, de dessus le mont Slibei, qui en est proche. En 1538. l'armée du Pape, de l'Empereur, & de la République de Venise, commandée par les Généraux Grimani, Doria, & Capello, attaquerent Castel-nuovo, dont ils se rendirent maîtres; & ensuite de la forteresse; où l'on mit garnison Espagnole avec trois drapeaux, un du Pape, un de l'Empereur, & le troisième de la République. Mais l'année suivante Barberousse entra dans le canal avec quatre-vingt-dix galeres & trente fustes. Ayant fait débarquer quatre-vingt pièces de canon, & ses trouves, augmentées d'un secours du Sangiac de la province, il foudroya la place, qu'il emporta d'assaut. La perte que les Espagnols firent, fut très-grande en cette occasion, où il y eut quatre mille de tués, ou mis aux fers. En 1572. les Vénitiens tenterent l'attaque de cette place, mais ils furent obligés d'abandonner leur entreprise. \* P. Coronelli, *Description de la Morée*.

Enfin elle a été reprise sur les Turcs en 1687. par les Vénitiens, joints aux troupes du Pape, & de l'Ordre de Malte. Le Comte Herberstein, Grand Prieur de Hongrie, & Général des galeres de Malte, lequel outre son escadre de huit galeres avoit aussi sous son commandement les sept galeres du Pape, reçut ordre de sa Sainteté de se joindre à l'armée Vénitienne de la Morée, commandée par le Généralissime Morosini, pour faire quelque entreprise dans la Dalmatie. Il s'y rendit le 7. Août 1687. & résolut avec le Général Cornaro le siége de Castel-nuovo. L'armée Chrétienne composée de plus de cent voiles, arriva à la vue de la place le 2. Septembre. Les troupes de la République étoient au nombre de six à sept mille hommes; & celles du Pape & de Malte, qui ne faisoient qu'un corps, étoient d'environ quinze cens Soldats, & de six vingts Chevaliers, sous le commandement du Chevalier de Mechatin & du Comte de Montevecchi. La ville fut abandonnée par les Turcs le 29. du mois, & le lendemain ceux des châteaux se rendirent à condition qu'ils fortiroient avec leurs armes, qu'il leur seroit permis d'emporter tout ce qu'ils pourroient porter sur leurs épaules, & qu'on leur donneroit des vaisseaux de l'armée pour les mener en Albanie; ce qui fut exécuté le 1. Octobre. Il sortit plus de neuf cens hommes bien armés, avec environ mille femmes & enfans. Les Chrétiens firent venir deux Mosquées qui étoient dans la ville, dont l'une fut dédiée à la Vierge, & l'autre à Saint Jérôme. \* Mémoires du Tems. SUP.

CASTEL-TORNESE, petite ville de la province de Belveder dans la Morée, proche du cap Tornefe, & non loin du golfe de Chianrenza. Elle est bâtie sur une hauteur, environ à trois milles de la mer. Après la prise de Patras & de Lepante en 1687. Morosini, Généralissime de l'armée Vénitienne, envoya sommer Castel-Tornefe, & l'Agá, qui commandoit dans cette forteresse, ne fit point de résistance; mais après la première sommation il abandonna la place. Elle défendoit deux cens villages ou forts dans ce pais, le plus fertile de la Morée, qui se soumettent tous; & on y donna le baptême à cinquante Turcs qui le demandèrent, le reste s'étant retiré vers l'Achaïe. On trouva dans Castel-Tornefe neuf pièces de canon de bronze, & vingt de fer. \* Relation du 2. Septembre 1687. SUP.

CASTEL del VOLTURNO, ou Castell à Mar di Botorno, Tom. II.

bourg d'Italie dans le Royaume de Naples en la Terre de Labour Il est situé sur la mer, & on croit que c'est le reste de l'ancienne ville dite *Vulturum* ou *Vulturum*, alléz renommée dans les écrits de Plin, de Strabon, de Tite Live, de Ptolomée, &c. Il y a eu depuis un Evêché suffragant de Capoué.

CASTELAN, (Honoré) Médecin. Voyez Chapelain.

CASTELION. Cherchez Castiglioni.

CASTELLAN, natif de Bassiano, petit bourg dans le Padouan, a vécu dans le XIV. Siècle. Il composa un Poème de la paix qui se fit entre le Pape Alexandre III. & l'Empereur Frederic *Barberousse*; & il le dédia l'an 1327. à François Dandolo, Doge de Venise; Bernardin Scardconi, qui a fait l'Histoire de Padoué, dit que Castellian doit être plutôt au nombre des Historiens que des Poètes. Leandre Alberti parle de la famille de cet Auteur la plus considérable de Bassiano. \* Leandre Alberti, *Desc. Ital.* Vossius, li. 3. de *Hist. Lat. &c.*

CASTELLAN, (Pierre) Médecin, étoit de Grandmont en Flandres, que ceux du pais nomment *Geertzberg*, où il naquit en 1585. Il étudia à Mons, à Douai, puis à Orleans, & ensuite à Louvain, où il reçut les honneurs du Doctorat en 1618. Il favoit les belles Lettres, & on attendoit de grandes choses de lui, s'il eût vécu plus long-tems, mais il mourut en 1632. Il a composé divers Ouvrages, *De Gracorum Felsis. Vita illustrium Medicorum, &c.* Valere André, *Bibl. Belg.*

CASTELLANA, ou CIVITA CASTELLANA, ville d'Italie, dans les terres du Patrimoine de S. Pierre, avec Evêché joint à celui d'Otri & dépendant immédiatement du S. Siége. Bernard Benedicci y tint un Synode en 1596. Il y en fut assemblé un l'an 1600. & Ange Gozadini y en célébra un troisième l'an 1626.

CASTELLANE, sur la rivière de Verdon, ville de France, en Provence dans le Diocèse de Senez, avec titre de Baronnie, Bailliage, & un siége du Sénéchal de la province. Elle est dans les montagnes, & quelques Auteurs la prennent pour la *Civitas Salinientum* dans la Notice de l'Empire. Elle étoit autrefois située sur un rocher, & depuis 1260. les habitans rebâtirent leur ville près de la rivière de Verdon qu'on y passe sur un pont.

CASTELLANE, Famille. La famille de CASTELLANE en Provence, qui est encore une des plus nobles & des plus anciennes du pais, a eu autrefois la souveraineté de cette ville & de la Baronnie qui comprenoit divers villages. Ceux de cette maison estimant que leur famille est originaire de Castille en Espagne, d'où un Prince fils d'un Comte de Castille vint s'établir en Provence. Mais il est bien difficile de prouver tous ces faits. A la vérité, il y a bien en Espagne une maison de Castellane sortie des Rois de Castille; mais les plus doctes Généalogistes soutiennent qu'elle a pour tige Jean de Castille fils du Roi Dom Pedro le Cruel & de Jeanne de Castro. Ce Jean vivoit en 1366. & il laissa postérité de D. Elvira de Eiril. Mais la famille de Castellane en Provence est beaucoup plus ancienne, car une chartre de l'an 1089. parle d'un Boniface de Castellane. Elle est du Monastere de S. Honoré de Lerins. La famille de Castellane pouvoit pourtant venir des Comtes de Castille établis depuis environ l'an 930. comme je le dirai dans la suite. Il n'y a pas de même apparence que cette famille ait donné son nom à la ville de Castellane. Car les Actes de l'an 890. le lui donnent. C'est une restitution qu'Honoré III. de ce nom Evêque de Marseille fit à l'Abbaie de S. Victor. Cette ville est encore nommée Castellane dans la vie de S. Iarné Abbé de S. Victor, lequel vivoit en 1040. Ainsi j'ai plus d'inclination à croire que c'est cette ville qui a donné son nom à cette noble famille. Quoiqu'il en soit, il est sûr, qu'elle a possédé la souveraineté de la Baronnie de Castellane durant plus de 200. ans. Les Chefs de cette noble famille portoient le nom de Boniface, comme il est facile de le prouver par le témoignage de divers autres anciens. Boniface de Castellane III. ou IV. de ce nom étant convaincu d'avoir fait révolter la ville de Marseille contre Charles premier Roi de Naples, Comte de Provence, eut en 1257. la tête coupée, & tous ses biens furent réunis au domaine de la province. Depuis, les habitans de Castellane obtinrent qu'ils seroient immédiatement sujets des Comtes de Provence, & que le domaine de leur ville seroit inalienable: ce qui leur fut accordé par la Reine Jeanne I. en 1352. par le Roi Louis II. en 1386. & par d'autres. Et dans le XVI. Siècle le Roi Henri III. ayant donné en 1577. la Baronnie de Castellane à Renée de Rieux femme de Philippe Altoviti, qui tua depuis le Grand-Prieur de France, en 1586. les habitans de la ville de Castellane s'opposèrent à cette donation; & l'affaire ayant été portée au Conseil privé du Roi, ils furent maintenus dans leurs privilèges. Dès l'an 1560. cette ville avoit été en trouble pour la Religion, au sujet d'Antoine & Paul de Richiend, de Mouvans, Huguenots, lesquels avoient fait venir de Genève un Ministre, qui leur faisoit de nuit le préche dans leur maison, où grand nombre de peuple le venoit entendre. \* Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov. Sainte Marthe, Gall. Christ.* De Thou, *Hist. li. 25. &c.*

CASTELLANETA, ville d'Italie dans le Royaume de Naples, dans la province de la Terre d'Otrante, avec Evêché suffragant de Tarente, & avec titre de Principauté. Elle est sur la petite rivière de Talvo à sept ou huit milles du golfe de Tarente, entre Matera & Motala.

CASTELLANUS. Cherchez du Chastel.

CASTELLESI, connu sous le nom d'ADRIEN DE CORNETO, Cardinal Evêque d'Herford en Angleterre, étoit de Corneto, où il naquit de parens pauvres. Castellési étoit l'homme de son tems qui fit de plus grands progrès dans la Langue Latine, & qui imita le mieux Cicéron. Outre cette Langue, il favoit la Greque & l'Hebraïque, la Théologie, les belles Lettres, & il avoit fait une étude particulière des Ouvrages des Saints Peres. Son érudition le fit valoir à Rome; le Pape Innocent VIII. qui l'estimoit beaucoup, l'envoya Nonce en Ecoisie. C fut dans ce voyage que s'étant fait

d'illustres amis en Angleterre, il eut part à la bienveillance du Roi Henri VII. qui lui donna l'Evêché d'Herford & puis celui de Bath. Castellei en conserva une grande reconnaissance. Etant revenu à Rome, Alexandre VI. successeur d'Innocent l'employa dans les affaires, le fit son Secrétaire, & le mit au nombre des Cardinaux, le 31. Mai 1503. Ce fut cette même année que ce Pape s'empoisonna lui-même, dans le jardin du Cardinal de Corneto, comme je le dis ailleurs. Ce Cardinal étoit du nombre des proscrits, & César Borgia étoit trop jaloux de son pouvoir, pour ne pas le défaire d'un homme qui lui faisoit tant d'obstacle, & dont les richesses l'auroient beaucoup accommodé. Il sortit de Rome sous le Pontificat de Jules II. qui persécutoit les créatures d'Alexandre VI. & puis sous celui de Leon X. ayant été convaincu d'avoir eu part à la conspiration du Cardinal Alphonse Petrucci, qui se vouloit défaire du Pape, Castellei prit la fuite en 1518. & on le déclara déchu du Cardinalat, & même du caractère de Prêtre & de Clerc. Après ce malheur il resta quelque tems caché à Venise, & puis à Riva dans le Diocèse de Trente où l'on voit l'épithaphe de Polydore Cafamici son ami intime, qu'il composa & qu'il conclut ainsi :

*Exulat Adrianus: tu jam Polydore, quiescis;  
Æternamque vales, nobis dira omnia restant.*

On assure qu'il se retira ensuite à Constantinople, & qu'il y mourut peu de tems après. Il composa quelques Ouvrages & entr'autres celui de *vera Philosophia*, tiré des Ecrits de S. Jérôme, de S. Ambroise, de S. Augustin, & de S. Grégoire. L'ambition le précipita dans ces malheurs, & il étoit digne d'une fin plus glorieuse. On dit qu'un Devin ayant prédit qu'un certain Adrien de basse naissance, mais illustre par sa doctrine, succéderoit à Leon X. il se fit l'application de cette prophétie, qui tomba pourtant sur un autre, & que c'est ce qui le porta à écouter avec quelque complaisance les propositions que lui faisoit Petrucci, contre la vie du même Leon; dans l'espérance qu'il avoit de lui succéder. \* Onuphre, in *Chron. Polydore Virgile*, *Hist. Angl.* li. 26. Volaterran, *Anth.* li. 22. Garimbert, li. 4. Auberti, *Hist. des Card.* Le Mire, de *Script. Sac.* XVI. Paul Jove, Guichardin, Sponde, &c.

CASTELLINI, (Luc) de Fayence en Italie, Vicair Général de l'Ordre de S. Dominique, & puis Evêque de Cantazaro dans la Calabre, a vécu en 1623. & 30. Il a composé divers Ouvrages: De *electione & confirmatione canonica Prælatorum*, &c.

CASTELLINI ZARATIN (Jean) aussi de Fayence, a travaillé à une partie de l'Iconologie de Ripa. \* Leo Allatius, in *Apib. Urban.* Janus Nicius Erythraeus, *Pin. I. Imag. illust.* Le Mire, de *Script. Sac.* XVII. &c.

CASTELNAU, petit bourg de Guienne dans le pais de Medoc, situé sur une petite rivière qui se jette dans la Garonne, vis-à-vis de Blaye.

CASTELNAU DE BRETONNE, bourg dans le Querci, près de la Dordogne, avec titre de Baronnie.

CASTELNAU DE CERNES, bourg en Guienne, près de Podensac.

CASTELNAU DE MANES, bourg en Guyenne, près de Bazas.

CASTELNAU DE MONTRATIER, bourg dans le Querci, près de Cahors sur une petite rivière qui se jette dans le Tarn près de Moissac.

CASTELNAU, (Michel) Sieur de Mauvissière & Concreffan, Baron de Joinville, &c. vivoit dans le XVI. Siècle sous le regne de François II. & de Charles IX. Il eut beaucoup de part dans les affaires, ayant été Conseiller d'Etat & Ambassadeur en Angleterre l'an 1571. Il fut aussi Chevalier de l'Ordre du Roi, & Gouverneur de S. Dizier. C'est lui qui a laissé les Mémoires des choses plus remarquables qu'il a vues & négociées en France & en Angleterre sous les deux Rois que j'ai nommez. On les publia en 1621. en un volume in quarto, & depuis M. le Laboureur les fit imprimer in folio. Michel de Castelnau eut de Marie Bochotel, fille de Guillaume Secrétaire d'Etat, JACQUES DE CASTELNAU dit *Bochetel*, à cause de la substitution que son ayeul maternel fit en sa faveur & en celle de ses descendans. Celui-ci épousa Charlotte Rouxel Medavi, dont il eut JACQUES II. de ce nom, Marquis de Castelnau; Maréchal de France, & Gouverneur de Brest. Il porta premierement les armes en Hollande, & ensuite il servit utilement en France depuis l'an 1636. Il eut le commandement de l'aile gauche de l'armée à la bataille des Dunes près de Dunkerque le 14. Juin 1658. il fut blessé deux jours après au siège de cette place; il eut le bâton de Maréchal de France le 20. du même mois; & s'étant fait transporter à Calais, il y mourut de sa blessure le 15. Juillet suivant, âgé de 38. ans. Son corps fut porté à Bourges, où il est enterré dans l'Eglise des Jacobins. Il avoit épousé en 1640. Marie Girard, fille de Pierre Sieur de l'Epinais, &c. dont il eut, entre autres enfans, Marie Charlotte mariée en 1668. avec Antoine-Charles de Gramont, Comte de Louvigni; & MICHEL Marquis de Castelnau, Gouverneur de Brest, & Maître de Camp d'un Régiment de Cavalerie, lequel mourut à Utrecht le 2. Decembre 1672. d'une blessure reçue à Améciden, laissant trois filles de Marie Foucauld son épouse, fille de Louis Comte du Daugnon Maréchal de France. Voyez la Vie du Maréchal de Castelnau & la Généalogie de sa Maison écrite par M. le Laboureur.

CASTELNAUDARI, ville de France en Languedoc, capitale du Comté de Lauragais. Le Roi Henri II. y établit un Prédial en 1553. Castelnudari, en Latin *Castellum Ariarum* ou *Castellum Auracium*, est entre Toulouse & Carcassonne, près de Saint Papoul, dans un terroir très-fertile. On y fait diverses manufactures & sur tout de draps. Cette ville est renommée par le combat que le Maréchal de Schomberg y donna le 1. Septembre de l'an 1632 contre les troupes du Duc d'Orléans. Le Comte de Moret y fut tué, & Henri Duc de Montmorency y fut blessé & pris, & est depuis la

tête coupée dans la ville de Toulouse, comme je le dis ailleurs. Voyez les *Mémoires* de Jacques de Puyfégu.

CASTELNOVO, ville de Dalmatie, au Turc. Elle est assez forte, & les Chrétiens l'ont autrefois assiégée inutilement. Divers bourgs d'Italie ont encore le même nom, comme, *Castel-novo Tortonese* ou *de Servis* dans le Milanois, *Castel-novo di Carfagnana*, en la Carfagnane au Duc de Mantoué, avec un assez bon fort, &c.

CASTEL-SARAZIN, petite ville de France, sur les frontières du Languedoc & du Querci, vers Montauban & Moissac, & un peu au-dessus du confluent du Tarn & de la Garonne. Elle est située dans un lieu bas, mais assez forte, renommée dès le tems de Charles Martel, durant les guerres contre les Sarazins. C'est aussi de là qu'elle a tiré son nom. Elle a aussi eu part aux guerres civiles de la Religion. \* Du Chefne, *Recher. des antiq. des Villes*. Catel, *Mémoire. de Lang. &c.*

CASTELVETRO, (Louis) de Modène, composa dans le XVI. Siècle sur la Poétique d'Aristote des éclaircissemens, dont les Maîtres font une estime particulière. Sa pauvreté le fit mépriser des ignorans, & son savoir lui fit des envieux parmi les Savans. Cette injustice lui inspira de l'aversion pour sa patrie: il en sortit & voyagea long-tems en Allemagne, où il s'arrêta à la Cour de l'Empereur Maximilien II. Ces voyages dans un pais hérétique & son humeur critique furent cause qu'on l'accusa d'avoir quelque défiance pour les Novateurs en fait de Religion, & peu de soumission pour les veritez orthodoxes. Cela lui fit de méchantes affaires, que quelques amis, qui lui restoient, accommoderent avec peine. Il revint, après dix ans d'absence, à Modène, où son peu de complaisance lui fit d'abord des ennemis. Le Cardinal Farnese avoit engagé le Commandeur Annibal Caro, célèbre Poète de cetems, à composer quelques Vers à la louange de la Royale Maison de France. Castelvetro censura cet Ouvrage, par un autre qu'il donna au public. L'Académie des Blancs de Rome publia une belle Apologie pour le Caro; l'autre y répondit encore; & cette dispute ne finit que par bon nombre de Sonnets satiriques, qu'on fit contre Castelvetro, ou que ses amis composèrent contre les autres; car il ne s'avoit pas faire les Vers, bien qu'il ait donné les préceptes pour les bien faire. Il mourut âgé de 66. ans, le 20. Fevrier 1571. J. A. de Thou parle ainsi de lui sous l'an 1571. *En cette même année*, dit-il, *Louis Castelvetro, natif de Modene, mourut dans le pais des Grisons. Car après qu'il se fut long tems travallé avec Annibal Caro sur une école de néant, jusque ce étoit sur une chanson, enfin il quitta son pais, & ayant pour suivi en Suisse ses premieres études, il fit en sa langue. outre beaucoup d'autres choses, un Commentaire sur la Poétique d'Aristote & le fit imprimer à Bale.* \* De Thou, *Hist.* li. 50. Lorenzo Craffo, *Elog. d'Hum. Letter.* P. I. &c.

CASTETA, Religieux de l'Ordre de S. Dominique. Cherchez Caheta.

CASTIGLIONE, bourg d'Italie dans la Carfagnane, à la République de Luques.

CASTIGLIONE, bourg d'Italie dans la Calabre citerieure, avec titre de Principauté.

CASTIGLIONE, (Brando) Cardinal, vivoit dans le XV. Siècle, en réputation d'être un des plus doctes Jurisconsultes de son tems. Il étoit de Milan, où sa famille étoit en considération, & il en augmenta l'éclat par son merite. Jean Galeas Duc de Milan, qui l'estimoit beaucoup, lui procura une chaire de Professeur en Droit dans l'Université de Pavie. Depuis, étant allé à Rome & s'y étant fait connoître, par de grands services qu'il rendit au Saint Siège, Grégoire XII. le fit Evêque de Plaisance, & Jean XXI. le mit au nombre des Cardinaux en 1451. Le Pape Martin V. envoya Légar en Allemagne, & Eugene IV. l'employa en Lombardie, où il mourut en 1443. âgé de 93. \* Ughel, *Ital. sac.* Contelorio, in *Mart. V.* &c.

Cette famille de Castiglione de Milan a encore un GEORFROI DE CASTIGLIONE, qui fut Pape sous le nom de Celestin IV. comme je le dis ailleurs, un autre de ce nom, que le Pape Innocent IV. fit Cardinal en 1244. Et JEAN DE CASTIGLIONE, Cardinal Evêque de Pavie. Le Pape Nicolas V. l'envoya Nonce en Allemagne. Calixte III. le fit Cardinal en 1456. & Pie III. lui confia la Légation de la Marche d'Ancone, où il mourut à Macerata le 14. Avril 1460. ANGE CASTIGLIONE, Carme de Genes, où il mourut en 1584. Il laissa divers Ouvrages & entre autres des Sermons, dont Possévin, Soprani, & Justinian ont fait mention.

CASTIGLIONE MANTUANO, dans l'Etat de Mantoué, du côté de Veronne, &c.

CASTIGLIONE DELLE STIVERE, ville d'Italie sur les frontières du Mantouan, avec titre de Principauté. C'est une place très-forte, entre Mantoué & Bresse. Elle appartient à un Seigneur de la Maison de Gonzague, & elle est capitale d'un petit pais.

CASTIGLIONI, ou CASTELION, (Balthazar) Evêque d'Avila, a été en estime au commencement du XVI. Siècle, vers l'an 1525. Il étoit de Mantoué, & il avoit fait un grand progrès dans les Lettres & dans les Langues. Il entendoit la Grecque & la Latine, & composa aussi divers Ouvrages en Prose & en Vers. Le Pape Clement VII. l'envoya à l'Empereur Charles V. Mais il n'évita pas le malheur dont étoit menacée la ville de Rome. On accusa Castelion de s'être accordé avec l'Empereur, qui le nomma à l'Evêché d'Avila. Il est vrai qu'il ne jout pas long tems de cette nouvelle dignité étant mort d'abord après. \* Paul Jove, in *Elog. doct.* c. 77.

CASTIGLIONI, ou CASTILIONI, (François) Chanoine de Saint Laurent de Florence, a vécu dans le XV. Siècle en 1460. Marcile Ficin lui écrit une de ses Lettres. On a fait un recueil des siennes adressées à Jaques Piccolomini Cardinal. Il écrivit la vie de Saint Antonin Archevêque de Florence, & donna au public quel-

quelques autres Ouvrages de piété, dont Leander Alberti, Poëvin, & Vossius font le dénombrement.

**CASTILLION**, **CASTALION**, **CASTILLON**, ou **CHASTILLON**, (Sebastien) né dans les montagnes de Dauphiné, vivoit dans le XVI. Siècle & fut Maître d'école à Geneve. Il avoit une grande connoissance des Langues & fut tout de l'Hebreu, & cela l'engagea à faire une traduction de la Bible, où on l'accuse d'avoir trop pris de liberté, en voulant parler trop bon Latin. Voyez l'*Épître Critique du V. T.* par R. Simon liv. 2. c. XXI. Il mourut à Bâle en 1553. Scévole de Sainte Marthe dit que Castillon étoit un bon homme, simple, & sans malice. *Quant à ses mœurs, dit-il, elles étoient extrêmement simples. Il menoit une vie éloignée de tout sorte d'ambition & du désir de paroître, jusques là même que tous les jours après ses études, il ne faisoit point de difficulté de labourer de ses propres mains le petit herbage qu'il avoit dans le fauxbourg de la ville, où il prenoit le soin d'enseigner les jeunes enfans.* Le Président de Thou en parle aussi en ces termes sous l'an 1561. *Sebastien Castillon de Dauphiné croyant avoir ajouté à la Philosophie la connoissance des Langues, employa ses mains impures, au jugement de plusieurs, à écrire sur les choses saintes. Bien qu'il n'eût pas les qualitez nécessaires pour un si grand Ouvrage, il entreprit par une témérité insolente de faire une nouvelle traduction de la Bible, n'étant pas d'accord en quelque chose avec les Protestans de France & de Suisse, dont il suivoit la doctrine. On a cru que pour la Polygamie, il donnoit dans les sentimens de Bernardin Ochin, dont il mit les Dialogues en Langue Latine. Enfin n'étant pas encore fort vieux, car à peine avoit-il passé 48. ans, il mourut le 29. Decembre de cette peste qui fut si grande cette année en Allemagne.* \* Sponde, A. C. 1563. n. 77. Sanderus, her. 190. Beze, in Vita Calv. La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* De Thou, *Hist.* li. 35. Sainte Marthe, in *Elog. Doct. Gall.* li. 2. [Castillon différoit de Beze principalement sur les articles de la Prédestination, de la Justification, & de la persécution des Hérétiques. On peut voir là-dessus ses *Opuscules.*]

**CASTILLE**, Royaume d'Espagne en Europe. Il est situé au 12. degré de longitude, & au 39. de latitude, entre la Biscaye, la Navarre, l'Aragon, & le Royaume de Valence au Levant; la Galice & le Portugal au Couchant; les Asturies & la Biscaye le long de l'Océan Cantabrique au Nord; & l'Andalousie, Grenade, & Murcie au Midi. Il est divisé ordinairement en Castille la vieille, & en Castille la nouvelle. La premiere a pour capitale Burgos Archevêché. Ses autres principales villes sont Valladolid, où quelques Rois d'Espagne ont fait leur séjour; Palencia; Salamanca, dont l'Université est fort célèbre. Numance, qui résista autrefois si bien aux Romains, étoit dans cette province, mais il n'en paroît point de vestige aujourd'hui. La nouvelle Castille a eu pour capitale Toledo, dont l'Archevêché est Primat d'Espagne. Les autres font Madrid aujourd'hui capitale, séjour ordinaire des Rois d'Espagne, & à cinq lieues de cette ville vers l'Occident est le fameux Monastere de Saint Laurens, nommé *P. Escurial*, qui est un bâtiment très-magnifique, que Philippe II. fit faire. Alcalá de Henarez est aussi célèbre par son Université, fondée par le Cardinal Ximenez. La Castille fut gouvernée par des Comtes, depuis Dom Ferdinand Gonzales vers l'an 920. ou selon d'autres en 904. jusq' à Garcia, lequel mourut sans enfans en 1029. laissa cette Souveraineté à Nugna sa sœur, femme de Sanche le Grand, Roi de Navarre, qui l'érigea en Royaume, & Ferdinand II. Roi de Leon, héritant de son petit-neveu Henri Roi de Castille, unit en sa personne ces deux Royaumes environ l'an 1217. Il a été uni à l'Aragon sous Ferdinand & Isabelle, l'an 1474. si l'on compte depuis la mort de Henri Roi de Castille; ou en l'an 1479. à compter depuis que Jeanne fille de Henri IV. se fit Religieuse dans le Monastere de Comibre, prenant garde que les Portugais, de qui elle attendoit du secours, s'étoient accordés avec Ferdinand & Isabelle. On dit que la Castille vieille a reçu son nom d'un château qu'on avoit fait bâtir pour s'y opposer aux courtes des Maures. Ces deux Royaumes ont de bonnes villes; mais le pais est extrêmement couvert de montagnes. Voici la succession Chronologique des Princes qui ont regné dans ces Etats, je commence par y remarquer l'année de leur regne, & ensuite le tems qu'ils ont regné.

*Succession Chronologique des Comtes & Rois de Castille.*

*Les Comtes.*

En 904. ou 930. Ferdinand Gonzalez.  
942 Garcia Fernandez I.  
990 Sanche.  
1028 Garcia II. assassiné.

*Les Rois.*

1029 Sanche III. Roi de Navarre.  
1035 Fernand ou Ferdinand II.  
1065 Sanche II.  
1072 Alfonso I.  
1109 Alfonso II. le Batailleur.  
1122 Alfonso III.  
1157 Sanche III.  
1158 Alfonso IV. le Bon & le Noble.  
1214 Henri I.  
1217 Alfonso V.  
1226 Ferdinand III.  
1252 Alfonso VI. le Sage.  
1284 Sanche IV.  
1295 Ferdinand IV.  
1312 Alfonso VII.  
Tom. II.

1350 Pierre le Cruel.	17 ou 19
1369 Henri II. Comte de Triftemare.	10
1379 Jean I.	11
1390 Henri III. le Valéudinaire.	16
1406 Jean II.	48
1454 Henri IV. l'Impuissant.	20
1474 Ferdinand le Catholique & Isabelle;	30 & 42
1504 Philippe I. dit le Bel, d'Autriche.	2
1516 Charles I. Empereur.	19
1555 Philippe II.	43
1598 Philippe III.	23
1621 Philippe IV.	44
1665 Charles II.	

Voilà le nom de tous les Rois de Castille depuis Ferdinand Gonzalez. Si l'ordre paroît quelcques fois different dans le corps de cet Ouvrage, c'est parce que ces Princes sont considerez diversément, comme; par exemple, Alfonso I. étoit VI. de ce nom, Roi de Castille. Ce qui suffira pour comprendre le reste. \* Mariana, *Hist. d'Esp.* Turquet, *Invent. de l'Hist. d'Esp.* Botero, *Relat. Merula P. II. Cosmog.* Athanasio de Lobera, *Chron. de los Rei d'Esp. Hispania Illust.* Surita, &c.

**CASTILLE-D'OR**, grand pais de l'Amérique Meridionale; Cherchez Terre-ferme.

**CASTILLE-D'OR**, ou **CASTILLE-NEUVE**, pais de l'Amérique Meridionale, qui a pour bornes, à l'Orient, le pais des Caribes, & la Guiane; à l'Occident la mer du Sud, ou mer Pacifique; au Midi le Perou; & le Royaume des Amazonas; & au Septentrion la mer du Nord. Ce pais a été appelé Castille-Neuve, parce que les Castillans en firent la découverte sous la conduite de Colomb, dans le troisième voyage qu'il fit en l'Amérique; & Castille-d'Or, à cause des mines d'or qui s'y trouvent, principalement dans la Province d'Uraba. Les principales Provinces de là Castille-d'Or sont celles de Panama, de Carthagene, & d'Uraba, de Sainte Marthe, du Rio de la Hacha, de Venezuela, de Comana, de Paria, de la Nouvelle Andalousie, & de la Nouvelle Grenade. Les rivieres les plus considerables sont celles de *San Juan*, ou *Rio grande del Darien*; le *Rio Caucha*, ou *Rio grande de Santa Martha*; le *Rio grande de la Madalena*; & le *Rio de Paria*, ou *Orinoco*. Proche de la mer le pais est plus humide & plus mal-sain que dans le milieu des terres, où il est sec. Il y a des campagnes si fertiles, que souvent on y fait deux moissons l'année. Les arbres y produisent d'excellens fruits. Il y en a qui distillent du baume quand on y fait quelque incision dans le tronc; & ce baume est aussi estimé des Espagnols que celui qui venoit anciennement d'Egypte. On y trouve quantité de lacs, de fontaines & de rivieres, dont les eaux sont très-bonnes, mais il y en a qui sont très-dangereuses à la santé. Celles de la riviere de Darien, dans le Panama, engendrent des crapaux quand on en répand à terre. On rencontre dans les forêts & sur les montagnes quantité de lions, de tigres, & d'autres animaux sauvages & feroces. Il y avoit plusieurs mines d'or, que les Espagnols ont épuisées, mais on en trouve quelques-unes d'argent & d'airain. On pêche sur les côtes de la mer quantité de belles perles, mais elles y sont maintenant plus rares. Les peuples ont la couleur bazané, & ont les cheveux noirs & fort crépus. Ils alloient autrefois tout nus, & cachoient seulement leurs parties honteuses sous des coquilles, ou dans des queue de calebaces, qu'ils s'attachoient autour des reins. Aujourd'hui la plupart sont un peu civilisez, & portent devant eux quelques piéces d'étofes. Ils aiment la débauche & la danse, & sont naturellement violens. Il s'en trouve qui se nourrissent de corbeaux, de chauvefouris, de lézards, de fanteilles, & même d'araignées. Les femmes s'occupent à faire le ménage du logis, & à cultiver la terre, pendant que les hommes font la guerre à leurs voisins, ou s'adonnent à la pêche & à la chasse. Leurs armes sont l'arc & les fleches qu'ils empoisonnent en les trempant dans le suc de certaines herbes mêlées avec du sang de serpent: on dit que du moment qu'on en a été blessé, si l'on ne coupe la partie offencée, le corps s'enfle, & l'on meurt de rage en fort peu tems. Ceux qui habitent les montagnes sont encore Idolâtres. Ils adorent le Soleil & la Lune, comme des Divinités; & tienent l'un pour le mari, & l'autre pour la femme. Ils croyent l'immortalité de l'ame, & qu'il y a des récompenses pour les bons, & des châtimens pour les méchans. Leurs Prêtres ou Sacrificateurs, qu'ils nomment *Piaces*, leur servent aussi de Médecins. Les Espagnols, qui sont maîtres de ce pais, n'ont pu encore réduire les montagnards, & ont bâti des forts aux environs des montagnes, pour se défendre contre leurs courées. On remarque, que ces forts ne sont point revêtus de murailles, parce que la terre ayant reçu la pluie & ensuite les rayons du Soleil, a la propriété de se durcir comme de la pierre. \* De Laët, *Histoire du nouveau Monde*. Herrera, *Description des Indes Occidentales*. SUP.

**CASTILLEJO**, (Christophe) Espagnol, connu sous le nom de **CHRISTOVAL DE CASTILLEJO**, a vécu dans le XVI. Siècle, & ses Poésies lui acquerent beaucoup de réputation. Il fut long tems dans la Cour de l'Empereur Charles V. & ensuite dans celle de Ferdinand son frere, dont il fut Secrétaire, mais ensuite défabusé des vanitez de la terre, il se fit Religieux de Cîteaux & il mourut extrêmement âgé vers l'an 1566. Nous avons un Volume de Poésies sous le titre d'*Obras Poéticas de Christoval de Castillejo*. \* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* &c.

**CASTILLO**, ou **FERDINAND DEL CASTILLO**, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, étoit de Grenade, & a été en estime par sa doctrine & par sa piété. Il se consacra dès son jeune âge dans l'Etat Religieux parmi les Jacobins, & y enseigna la Philosophie & la Théologie. Depuis, ayant été employé à la prédication de la parole de Dieu, il se rendit un des plus habiles Prédicateurs de son tems, également considéré dans la Cour d'Espagne & dans celle de Portu-

gal. En 1568. il fut Supérieur du Monastere de Madrid, & ensuite de quelques autres. Il mourut le 28. de mois de Mars en 1593. Ferdinand de Castillo a composé l'Histoire de son Ordre que nous avons en deux parties, sous ce titre, *Historia general de Santo Domingo, y de su Orden.* \* Alfonso Fernandez, *de Script. Domin.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

**CASTILLO** ou **JEAN DEL CASTILLO SOTOMAIOR**, célèbre Jurisconsulte d'Espagne, a vécu au commencement du XVII<sup>e</sup> Siècle, vers l'an 1625. & 30. Il étoit de Madrid & originaire des montagnes de Burgos, fils de Guillen del Castillo aussi Jurisconsulte célèbre. Il enseigna premièrement le Droit dans l'Université d'Alcala, & ensuite il fut employé pour exercer la justice à Grenade, à Seville, & puis à Madrid, où il fut Confesseur, & où il mourut. Il a composé *Quotidianarum controversarum Liber Lib. V.* que nous avons en VIII. Volumes. \* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hispan.*

**CASTILLON**, petite ville de France dans le Perigord, est près de la Dordogne, entre Sainte Foy, Puy Normand, & Libourne. Elle est renommée par la victoire que les François y remportèrent sur les Anglois sous le regne de Charles VII. Les premiers avoient assiégé Castillon, & Jean Sire de Talbot, un des plus célèbres Capitaines de son tems, ayant voulu secourir cette place, y fut tué avec ses fils, le 17. Juillet de l'an 1453. Le reste des Anglois fut entièrement défait, & cet avantage acheva de chasser les étrangers de la Guienne, où ils étoient les maîtres depuis si long tems.

**CASTINUS**, Général d'armée, fut envoyé en Espagne par l'Empereur Honorius pour s'y opposer aux violences des Vandales & des Alains. Sa fierté le rendit si insupportable au Comte Boniface, qui avoit acquis une grande réputation dans la guerre, qu'il l'obligea de se retirer en Afrique. Il connut bientôt après, par sa mauvaise conduite, qu'il s'étoit privé d'un collègue très-nécessaire pour réussir dans l'entreprise que le Prince lui avoit confiée. Et en effet, ayant assiégé les ennemis, au lieu de les recevoir à composition, qu'ils demandoient, il leur donna bataille mal à propos, & près de vingt mille soldats Romains furent défaits, & lui contraint de fuir à Taragone. Cela arriva l'an 423. L'année d'après Honorius étant mort d'hydropisie, le premier des Secrétaires, & Préfet du Prétorien nommé Jean, usurpa l'Empire par le secours de Castinus. L'usurpateur ayant perdu la vie l'an 425, ce dernier fut dépouillé de ses charges & envoyé en exil. Dans ce fâcheux accident il passa en Afrique; & à la considération de Saint Augustin, le Comte Boniface, qui en étoit Gouverneur, le reçut. Prosper, *dans sa Chron.*

**CASTOR**, & **POLLUX**, sont ci ils freres d'Helene, & fils de Jupiter & de Leda femme de Tyndare. Ils suivirent Jason en Colchide, pour la conquête de la toison d'or, & donnerent de grandes marques de courage en ce voyage. Jupiter donna l'immortalité à Pollux; & Castor ayant été tué, il obtint de lui en faire part. De sorte qu'ils mouroient & vivoient alternativement; & furent placez au ciel au signe des Gemeaux. C'est aussi ce qui a donné sujet à la fable; parce que ces étoiles ne se font jamais bien voir toutes deux à la fois. Les Romains leur avoient dédié un temple, & les confideroient comme leurs défenseurs; croyant qu'ils les avoient défendus en diverses occasions. \* Plutarque, *Vie de Corollan, &c.*

**CASTOR** & **POLLUX**, fils de Tyndare & de Leda, & freres de la belle Helene & de Clytemnestre, furent adorez comme Dieux de la mer, parce qu'ils en avoient chassé les Pirates. Le nom de Castor est quelquefois donné indifféremment aux deux freres dans plusieurs Auteurs. Saint Luc aux Actes des Apôtres ch. 28. parle d'un navire d'Alexandrie nommé *les Castors* dans la Version vulgate; quoi que dans le Grec il y ait *Dioscuri*, qui est le nom par lequel les Anciens signifioient Castor & Pollux. Plin. *liv. 10. ch. 43.* fait aussi mention d'un Temple des Castors, & Arnobe, *liv. 5.* parle des Castors Tyndarides, c'est à dire fils de Tyndare, dont l'un favoit l'art de manier un cheval, & l'autre de vaincre à la lutte. Au reste, Castor & Pollux étoient estimez les Arbitres des loix & des jugemens, selon Ciceron, *contre Verres*. L'Antiquité les a aussi pris pour une espece de meteor, & un feu volant qui reluit comme une étoile, & est un heureux présage à ceux qui sont sur mer, quand il en paroît deux ensemble, au lieu que c'est un triste augure quand on n'en voit qu'un. Plin. *liv. 2. ch. 38.* Seneca, *liv. 1. des quest. nat.* Mais bien que les Anciens n'ayent remarqué qu'un ou deux de ces feux, l'expérience néanmoins a fait connoître qu'on en peut voir dans une même flote, & quelquefois dans une même navire jusques à quatre ou cinq. C'est ce qu'on appelle vulgairement aujourd'hui *le Feu Saint Elme* parce qu'on tient en Espagne, où l'on célèbre la fête de ce Saint avec grande solennité, particulièrement en Guipuscoa, en Biscaye, & à Thy en Galice, ce c'est le grand Protecteur des Matelots. Alex. Ross. *dans son Traité des Religions du monde*, remarque que par Castor & Pollux les Anciens entendoient le Soleil & la Lune, de qui l'un peut dire qu'ils partagent entr'eux l'immortalité, (ce que la Fable a inventé des deux jeux d'eau Castor & Pollux;) parce que quand l'un paroît, l'autre est obscur & mort en quelque façon à notre égard. SUP.

**CASTOR**, (Antonius) Médecin célèbre, a vécu du tems de Plin, vers l'an 70. de la naissance du Fils de Dieu. Il étoit savant dans la connoissance des simples, & le même Plin parle de ceux qu'il avoit dans son jardin. Il ajoute qu'Antonius Castor étoit âgé de plus de cent ans & qu'il se portoit encore très-bien, se foyvenant de tout ce qu'il avoit vu & raisonnant encore très-juste. \* Plin. *Hist. nat. liv. 15. c. 1.* Castellan, *in Vir. Juriscons. &c.*

**CASTOR AGRIPPA**, Ecrivain Ecclesiastique. Cherchez Agrippa dit Castor.

**CASTOR**, de Rhodes, Historien Grec, a été Rheteur à Marseille, selon Suidas, & un fameux Chronographe; il vivoit l'an 702. de Rome, 52. avant Jesus Christ. Il est souvent allégué par les Anciens, Plin, Joseph, Tatiens, Saint Cyrille, &c. il avoit écrit divers Traitez de Babylone, du Nil, de l'ignorance du tems, & plu-

sieurs autres, & on croit qu'il est le même dont Aufone fait mention aux Epigrammes des Professeurs de Bourdeaux en parlant de Victorius, *carm. 23.*

*Quod Castor cunctis de Regibus ambiguis, quod Conjugis à libris ediderat Boiope.*

D'autres Auteurs en parlent assez diversément. Entre ceux-là Strabon écrit que ce Castor fut genre de Dejotarus Roi de Galatie, qui se fit mourir avec sa femme, & Suidas ajoute que ce Prince ne se porta à cette extrémité que parce qu'il l'avoit calomnié auprès de Cesar. Sur ces la Critiques sont en peine de résoudre, si ce Castor, contre lequel Ciceron défend le Roi Dejotarus, est le même dont nous parlons, ou si c'est son fils, ou son petit-fils. Je ne décide rien sur ce point, & les Curieux pourront consulter Vossius, qui débrouille cette controverse, *au l. 1. des Hist. Gr. ch. 24. p. 158. & suiv.*

**CASTOR**, animal amphibie, appelé autrement *bièvre*, qui vit moitié sur terre, & moitié dans l'eau, & que les Latins appellent aussi *fiber*, & *canis ponticus*. Il a le poil d'un blanc couleur de cendre, & les dents aiguës: ses piés de devant sont semblables à ceux d'un chien, & ses piés de derrière à ceux d'une oye, ayant chacun cinq doigts. Il n'est pas vrai qu'il s'arrache les parties naturelles quand on le pourfuit: ce que Juvenal assure dans *la 2. Satire*.

*— Imitatus castora, quisque  
Eunuchum ipse facit, cupiens evadere damno  
Testiculorum, adeo medicatum intelligit ingenium.*

C'est suivant cette fiction qu'Horapolo, *liv. 2. des Hierogl. ch. 65.* dit que parmi les Egyptiens le Castor étoit l'emblème d'un homme qui se nuisoit à soi-même; ce que l'Auteur de l'Elegie de la Noix à encore ingénieusement représenté en ce Distique:

*Sic ubi detraha est à te iis canis aperiis,  
Quod superest, intum, pontice castor, habes.*

Plin, *liv. 32. ch. 3.* rapporte que Sestius, célèbre Médecin, & très-savant dans les secrets de la nature, ne absolument cette particularité du Castor: & Dioscoride, *liv. 2. ch. 26.* est du même sentiment que Sestius. Une Lettre écrite du Canada par le Sieur Gendron, laquelle se trouve dans Davity, à la fin du Tome de l'Amérique, nous apprend que les castors sont en partie la richesse de ce pais, que les habitans en mangent la chair qui en est bonne, qu'ils s'en habillent, & qu'ils les échangent contre les choses dont ils ont besoin. Qu'au reste, on ne vend d'ordinaire aux Apoticaire, au lieu des vrais testicules de castors, que certaines glandes que ces animaux ont auprès des aines, parce que les Chasseurs arrachent & jettent les vrais testicules, dès que l'animal est pris, pour éviter la mauvaise odeur qui en pourroit infecter la chair & la peau. Il est ajoûté dans cette même Lettre, que les castors ont une admirable industrie à faire leurs cabanes sur le bord des lacs & des rivieres: qu'elles sont la plupart à deux & à trois étages, bâties avec du bois & de la terre, & faites avec tant d'adresse, que difficilement les Chasseurs les y peuvent surprendre, d'autant que par les ouvertures qu'ils y font, ils se fauvent subtilement par eau ou par terre, selon que la nécessité les y oblige. SUP.

**CASTORIUS**, certain Evêque d'Afrique, qui a vécu au commencement du V. Siècle. Il est parlé dans les actes du Concile de Mileve, assemblé l'an 402. de ce Castorius que les Peres de cette assemblée firent Evêque pour cette raison. Maximien qui avoit laissé le schisme des Donatistes, voyant que le peuple qu'il gouvernoit, ne le souffroit qu'avec peine, après l'avoir vu engagé dans un mauvais parti, prit une résolution très-Chrétienne de leur procurer le repos, & pria les Peres du Concile de permettre qu'il se déposât de son Episcopat. Les Prelats approuverent sa résolution; & pour lui témoigner l'estime qu'ils faisoient de son mérite, pourvurent ce Castorius, qui étoit son frere, de l'Evêché qu'il abandonnoit si généralement pour le bien de la paix. \* S. Augustin, *ep. 217.*

**CASTORIUS**, (Jean) dit *Fiber & Biver*, Moine de Westmunster en Angleterre, a vécu dans le XIV. Siècle. Il écrivit l'Histoire de son Monastere; & une Chronique de son pais, qu'il commence par la venue de ce Brutus fabuleux, dont j'ai parlé ailleurs, & il la finit en l'année 1306. Pitiscus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat. li. 2. c. 61.*

**CASTRACANI**. Cherchez Castruccio.

**CASTRATIUS** ou plutôt **Castritius**, exerçoit la Magistrature à Plaisance, du tems de Sylla, lors que le Consul Cneius Carbo vint demander des otages à cette ville pour Marius, de peur qu'elle ne tint le parti de Sylla son ennemi. Pour intimider Castritius, il lui dit qu'il avoit bien des épées; & moi bien des années, repartit Castritius, voulant dire qu'il ne se soucioit pas de perdre le peu de vie qui lui restoit. \* Valere Maxime. SUP.

**CASTRES**, ville de France dans le haut Languedoc, avec Evêché suffragant d'Albi & avec titre de Comté, est sur la riviere d'Agout, qui la sépare en deux. Elle a eu le siège d'un Sénéchal Comtal pour le Roi, un Juge qu'on nomme d'Appeux, qui vont au Sénéchal de Carcaffonne, & la Chambre de l'Edit mi-partie pour ceux de la Religion Prétendue Reformée. Les Princes de Montfort, de Bourbon, & d'Armagnac ont été Comtes de Castres, jusqu'à Jacques d'Armagnac qui cut la tête coupée en 1477. sous le regne de Louis XI. Ce Prince donna ce pais à Bouffil de Juges Lieutenant de Roi en Rouffillon, qui épousa Marie, sœur d'Alian d'Albret. Mais le Comté de Castres revint à la couronne sous François I. Le Pape Jean XXII. févra l'Evêché l'an 1317. premier de son Pontificat. Dieu-donné Soudard, Abbé de Lagni au Diocèse de Paris, en fut le premier Prelat. Il a eu d'illustres successeurs, Jean de Metz, Americ Natalis, Raimond Majorosi Cardinal, Gerard Machet Confesseur du Roi Charles VII. Jean d'Armagnac, Antoine de Vesc, &c. L'Eglise Cathedrale est sous le titre de Saint Benoît. C'étoit une Abbaye que le Pape Jean XXII. érigea en Evêché. Outre cette Eglise, il y en a plusieurs autres, des Monasteres de Jacobins, de Saint François, de Trinitaires, &c. avec une Chartreuse près de la ville. Castres est dans l'Albigeois, entre S. Papou, Albi, Lodève, & la Vaur. Elle



fit pris en 1567. par les Huguenots, durant les guerres civiles, & ils la pillèrent & ruinaient les lieux saints avec une fureur étrange. Depuis les a réparés. \* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* De Thou, *Hist.* 53. Du Puy, *Droits du Roi.* Catel, *Mém. de Langued.* Borel, *Antiq. de Castr.* &c.

CASTRIOT, (George) Roi d'Albanie. Cherchez Scanderberg.

CASTRITIUS. Cherchez Cafratius, & Castritius.

CASTRO, ville & Duché d'Italie, vers le Patrimoine de S. Pierre. La ville de Castro étoit au Duc de Parme, avec Evêché qui dépendoit immédiatement du S. Siège. Elle étoit située à dix ou douze milles de la mer près de Tofcanella & de Corneto, ayant à l'entour des précipices, qui en rendoient les avenues difficiles. Le Pape Innocent X. y ayant envoyé un Evêque, pour y réider & gouverner le peuple, il y fut tué, & ensuite le Comte de Videman General des troupes Ecclesiastiques démolit la ville en 1646. & l'Evêché a été transféré à Aquapendente. Cette ville donnoit le nom au Duché de Castro, ou *Stato di Castro*, aujourd'hui au Saint Siège. Ce Duché a la Province, dite le Patrimoine de S. Pierre, au Levant: le Siennois au Couchant: la mer Méditerranée au Midi: & la Terre d'Orviette au Septentrion. Le Pape Paul III. donna l'Etat de Parme & de Plaisance à Pierre Louis Farnese son fils, Duc de Castro, qui fut tué en 1547. par la conspiration des Partisans de Charles Quint, dont le Duc avoit épousé la fille naturelle, mais il étoit fâché de lui voir posséder Plaisance, qu'il prétendoit être des appartenances du Duché de Milan. Après il s'en rendit maître d'abord après cet assassinat. Cependant, Pierre Louis laissa quatre fils, Octave Duc de Parme, Horace Duc de Castro, Alexandre Cardinal, & Rainuccio aussi Cardinal & Archevêque. Depuis, les Papes ont prétendu que ces Etats fussent féodaux de l'Eglise. Ce qui a été le sujet de grandes guerres sous le Pontificat d'Urban VIII. & d'Innocent X. Ce dernier fit ruiner la ville de Castro, comme je l'ai dit, & s'accorda l'an 1649. avec le Duc de Parme, qu'il lui remettoit ce Duché, à condition qu'on lui payeroit une somme d'argent très-considérable. Cette somme n'ayant pas été touchée, ces Etats furent depuis incamerés à la Chambre Apostolique; mais par le traité de Pise de l'an 1664. entre le Pape Alexandre VII. & Louis XIV. ce Pontife s'obligea de révoquer cette incameration, & accorda encore huit années de délai au Duc de Parme, pour faire le rachat de ces Etats. Caprarola, admirable palais, bâti par le Cardinal Alexandre Farnese, est dans ce Duché.

CASTRO, ville d'Italie dans le Royaume de Naples, dans la Terre d'Otrante, avec Evêché suffragant d'Otrante. Elle est située sur le bord de la mer Ionienne, entre Otrante & Alzano. Quelques-uns la prennent pour le *Castrum Minerua* des Anciens. Les Turcs y ont souvent fait de furieux ravages, comme en 1537. qu'ils y pillèrent la ville & tuèrent ou emmenèrent captifs la plus grande partie des habitans, mais depuis cette ville s'est bien rétablie. On en trouve quelques autres de ce nom, comme Castro-Vilare Duché de la Calabre citerieure, près de Cassano; Castro; ville en l'île de Meléos. Castro-Novo, en l'Abbruzze, une en la Campagne de Rome, une autre en la Basilicate, &c.

CASTRO, (Alphonse) ou de Castro, que d'autres, en notre langue, nomment du Châtel, Espagnol natif de Zamora, Religieux de l'Ordre de Saint François, à vécu dans le XVI. Siècle. Il entra parmi les Cordeliers de Salamanque, & fit un si grand progrès dans l'étude de la Théologie, qu'ayant naturellement beaucoup d'éloquence, il parut parmi les plus habiles Prédicateurs d'Espagne. Son mérite lui fit avoir part à l'amitié de l'Empereur Charles V. & de Philippe II. qu'il accompagna en Angleterre, où il fut épouser la Reine Marie. Alphonse de Castro s'arrêta long-tems dans les Pais-Bas, & il y étoit encore, lors qu'il fut nommé à l'Archevêché de Compostelle, vacant par la mort du Cardinal de Toléde. Mais avant qu'avoir reçu ses Bulles, il mourut à Bruxelles le 13. Février de l'an 1578. âgé de 63. Les Ouvrages qu'il a laissés, si souvent réimprimés, sont mieux son éloge que tout ce que nous pourrions dire à l'avantage de ce grand homme. Le P. François Feuardent les publia en 1578. à Paris, où ils avoient déjà été imprimés en quatre volumes l'an 1565. Ils contiennent ces Traitez. *Adversus hereses*, li. XIV. Le même Pere Feuardent y ajouta en trois livres la réfutation de quarante hérésies. *De justa hereticorum punitione. De possessate Legis penalis.* In *Psalmum V. Homilia XXV.* In *Psalmum XXXI. Homilia XXIV.* On voit en tête de ces Ouvrages la Vie de P. Alphonse de Castro que les Curieux pourront consulter. \* Wadinge, in *Bibl. Franc.* Eusebgrinius, *Test. Verit.* André Schot & Nicolas Antonio, *Bibl. Hist.*

CASTRO, (Alphonse) Jésuite, étoit Portugais. Après avoir été plusieurs années Missionnaire aux Indes Orientales, & onze ans Recteur dans les Moluques, il tomba l'an 1558. entre les mains des Idolâtres, qui le mirent tout nud, & le traînèrent ainsi pendant cinq jours lié avec des cordes. Ils l'attachèrent ensuite par le col à un tronç d'arbre, & après l'avoir percé de plusieurs coups, le jetterent dans la mer. On dit que trois jours après on trouva son corps sur le rivage, qui jetoit une lumière éclatante, & rendoit encore par les playes du sang aussi pur, que si elles eussent été nouvellement faites. \* Alegambe, *Bibl. Pat. Soc. Jes. SUP.*

CASTRO, (Anne de) qui est célébrée dans les écrits de Lope de Vega, est une Dame d'Espagne, qui avoit beaucoup d'esprit & qui a écrit quelques Ouvrages assez ingénieux, & entre autres un qui est intitulé *Eternidad del Rey D. Philippe III.* imprimé à Madrid l'an 1629. \* Lope de Vega, in *Lauro Apollin.* Sil. 1. Nicolas Antonio, *Bibl. Hist.*

CASTRO (Christophe de) Jésuite, étoit Espagnol. En 1551. il se consacra au service de Dieu, & s'étant avancé dans les Lettres, il expliqua l'Ecriture à Salamanque & à Alcalá, & il mourut à Madrid le 11. Decembre de l'an 1615. âgé de 65. Il a composé divers Ouvrages, *Historia Dipar & Virginis. Commentarium in Jere-*

*miam. Eccl. Lib. VI. In Sapientiam Salomonis. In XII. Prophetas, &c.* La Compagnie de Jesus a eu divers grands hommes du nom de Castro, comme Alphonse, Augustin, Melchior, Etienne, François, & Ferdinand de Castro, qui ont tous écrit. Le dernier mort à Compostello en 1633. a laissé un Ouvrage de Morale en III. volumes sous ce titre, *Operis Moralis de Virtutibus & Vitiis Tom. III.* \* Ribadeneira & Alegambe, *de Script. Soc. F.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hist.* &c.

CASTRO, (Jean de) étoit Portugais, & des plus célèbres parmi ceux qui se distinguèrent dans les conquêtes des Indes Orientales. Se trouvant un jour dans un grand besoin d'argent, il coupa une de ses moustaches, & sur ce beau gage demanda 20 mille pistoles aux habitans de Goa. Ils lui lui prêterent, & peu de tems après il les rendit, & dégagca sa moustache. \* M. de Faria y Souza, *Asia Portugeze.*

CASTRO, (Jean de) ou Du CHATEL, Chanoine d'Utrecht, étoit de Louvain, & frere de Nicolas de Castro, premier Evêque de Middelbourg. Il laissa quelques Traitez de piété, & mourut en 1588.

CASTRO, (Jodocus) ou Joffe du Châtel, de Bruxelles, Religieux de l'Ordre de Saint François, a été en effime dans les Pais-Bas, où il est mort le 18. Avril de l'an 1635. Il a laissé des Sermons & quelques autres Ouvrages. \* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, &c.

CASTRO, (Leon de) Chanoine de Valladolid en Espagne, a vécu dans le XVI. Siècle. Il enseigna long-tems dans l'Université de Salamanque, où il avoit pris le bonnet de Docteur & s'acquit une grande réputation par l'intelligence qu'il avoit des Langues Hébraïque & Grecque, & par l'étude particulière qu'il fit de l'Ecriture Sainte, en ces Langues originales. Il prouva contre Arias Montanus, que le Texte de la Bible Vulgate & celle de Septante étoit préférable à l'Hébraïque, & c'est ce qui lui donna occasion de publier une apologie sous ce titre, *Apologeticus pro lectione Apostolica, pro Vulgata D. Hieronymi, pro Translatione Septuaginta Virorum, proque omnium Ecclesiastica lectione contra earum obsecrantes.* Outre cet Ouvrage que nous avons in folio, il composa encore des Commentaires sur les Prophetes d'Isaïe & d'Osée. Leon de Castro mourut en 1589. \* Poffevin, in *Appar.* Jean Morin, *Exercit. Bibl.* li. 1. ex. 1. c. 2. Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* André Schotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hist.*

CASTRO, (Louis de) ou du Château, de Liege, Théologien, Prédicateur, & Provincial des Religieux Conventuels de Saint François, a donné dans le XVII. Siècle des témoignages de son esprit & de son zèle, dans les chaires, & dans ses écrits contre les Calvinistes. Il a composé divers Traitez. La défusion des Provinces Unies des Pais-Bas; L'examen & la réfutation du Synode de Dordrecht, &c. Il assista à Rome à un Chapitre Général de son Ordre, & fut Commissaire Général en Savoye, en Dauphiné, en Bourgogne, &c. Il mourut l'an 1632. \* Valere André, *Bibl. Belg.* Willot, in *Athen. Franc.*

CASTRO, (Roderic ou Rodriguez de) Médecin de Portugal, a vécu au commencement du XVII. Siècle, vers l'an 1605. Il a exercé la Médecine à Hambourg, où l'on assure qu'il est mort. Ses Ouvrages sont cités avec éloge par Zacuti & par quelques autres. Il a composé ces Traitez, *Medicus Politicus. De universi mulierum Medicina. De natura & causis pestis.* \* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hist.* Vander Linden, *de Script. Med. Ec.*

CASTRO, (Rodriguez de) natif de Lisbonne en Portugal, & Professeur en Médecine à Pise, s'est acquis beaucoup de réputation par son savoir, & il est mort en 1637. âgé de plus de 80. Nous avons divers Traitez de sa façon, *De Meteoris Microcosmi Li. V. De complexu morborum. De potu refrigerato. De animalibus Microcosmi, &c.* \* Nicolas Antonio, *Bibl. Hist.* Vander Linden, *de Script. Med. Zacutus, &c.*

CASTRUITIUS, ou CASTRITIUS, (Titus) professoit la Rhetorique à Rome dans le II. Siècle sous le regne de l'Empereur Adrien, qui eut une effime particulière pour lui & qui ne faisoit pas moins d'état de sa vertu, que de son savoir. Aulu-Gelle qui fut son disciple parle souvent de Castritius, & sur-tout dans le 13. livre, chap. 21. où il rapporte quelle fut la sévérité de ce Rheteur contre certains Sénateurs ses disciples, qui étoient vêtus autrement que les anciens Romains. [Mr. Bayle se plaint de ce qu'on a laissé passer à Moreri dans l'Edition de Hollande, que ce Rheteur se nommoit plus communément Castritius. Il se trompe, cela avoit été effacé. Il se trompe encore, en disant que l'on a cité le 21. Ch. du 13. livre d'Aulu-Gelle, au lieu de citer le 20. que Moreri avoit bien cité. Cela est en effet dans le vint & unième Chap. Je m'étonne que Mr. Bayle qui reprend encore le P. Hardouin, de cette prétendue faute, n'y ait pas pris garde de plus près.]

CASTRUCCIO CASTRACAN I, l'un des plus célèbres Capitaines de son tems, vivoit dans le XIV. Siècle. Il étoit de Luques de la famille d'Antelminelli, & dès son plus jeune âge ayant porté les armes en faveur des Gibelins, il fut chassé par les Guelphes. Après cela, il vint en France, & il y prit parti en 1317. dans les troupes du Roi Philippe le Long, qui faisoit la guerre aux Flamans. Mais peu de tems après étant repassé en Italie, il s'y joignit à Ugucione Faggivola chef des Gibelins de Tofcane, & se rendit maître de Luques, de Pistoie, & de diverses autres villes. Il s'allia même avec l'Empereur Louis de Baviere contre le Pape Jean XXII, contre Robert Roi de Naples, & contre les Florentins. Louis de Baviere lui donna l'investiture de Luques, sous le titre de Duché, avec celui de Sénateur de Rome. Rien ne sembloit s'opposer à son bonheur & à son courage. Jean Cajetan des Ursins, Cardinal, étoit alors Légat en Italie: il tâcha d'arrêter Castruccio Castracani, & n'en ayant pu venir à bout, il l'excommunia en 1326. Cela ne fit qu'augmenter le mal, & il ne finit que par la mort du Tyran de Luques, qui mourut l'an 1330. âgé de 47. laissant deux fils qui ne furent pas aussi heureux que lui. Machiavel a écrit sa vie, dont nous avons même une traduction en notre Langue. \* S. Antonin, *Sum. Hist.* tit. 21. c. 5.

c. 5. §. 6. Blondus, Villani, Sabellicus, Leandro Alberti, Mascardi, *Elog. di Capit. illust.* Sponde, *A. C.* 1323. n. 1. & 1326. n. 2. &c.

[CASTUS Martyr Africain, sous Decius, ayant succombé d'abord, avec Emilius, ils se releverent & souffrirent ensuite le Martyre. S. Cyrien *Lib. 1. de Lapsis.*]

CASWIN. Cherchez Casbin.

CATACOMBES, cimetières dans des lieux souterrains proche de la ville de Rome, où les premiers Chrétiens entouroient les corps des Martyrs, & où ils se cachoient quelquefois pour éviter la persécution sous les Empereurs Romains. Ce nom est composé du mot Grec *κατα*, qui signifie à, ou auprès, (dont les Latins se servoient dans la basse Latinité) & de *κρηνη*, qui signifie un creux, une vallée. On appella ensuite Catacombes toutes fortes de cimetières. Il y en avoit plusieurs, tant dehors que dedans la ville; les principaux étoient ceux qu'on appelloit aujourd'hui de Sainte Agnès, de Saint Pancrace, de Caliste, & de Sainte Priscille ou de S. Marcel. Lors que les Lombards affligèrent Rome, ils ruinèrent la plupart de ces Catacombes; ce qui porta les Papes Paul & Paschal à en tirer les corps saints, & à les mettre dans les Eglises de S. Etienne, de Saint Sylvestre, & de Sainte Praxède. \* *Roma subterran.* Quelques Savans soutiennent que les Catacombes étoient des cimetières publics, pour les esclaves & les pauvres gens, & qu'elles furent creusées par les Payens. Voyez le *Voyage d'Italie* de Gilbert Burnet, Evêque de Salisbury. SUP.

CATADUPES, peuples d'Ethiopie, aux environs des cataractes ou des chutes du Nil, dont le bruit leur a donné ce nom: car *δοῦρος* est Grec signifie bruit. Cicéron en fait mention au *Songe de Scipion*, & dit que ceux qui habitent près de ce lieu-là, sont comme naturellement sourds par le grand bruit que font les eaux du Nil, en tombant d'une grande hauteur sur les rochers, ce qui les étourdit, & leur gêne entièrement le sens de l'ouïe. Voyez Senèque, aux *Quest. Nat.* 4. 2. Ammien Marcellin, *li. 22.* Plin., *liv. 5. ch. 9.* SUP.

CATALOGNE, Province d'Espagne, avec titre de Principauté, *Catalania* & *Catalonia*. On croit qu'elle reçut son nom des Goths & des Alains, qui s'y habiterent. Elle a les Monts Pirenés, avec les Provinces de France, au Nord; les Royaumes d'Aragon & de Valence au Couchant; & la mer Méditerranée au Levant & au Midi. Sa ville capitale est Barcelonne, avec un beau port. Les autres sont Tarragone Archevêché, Tortose, Girone, Lerida, Roie, Solsona, Urgel, &c. Le pays est très-fertile, qui couvrent de montagnes en certains endroits. Il y a aussi de bons ports, plusieurs rivières, & le commerce y attire des richesses. La Catalogne a aussi les Duchez de Rouffillon & de Cardonne; & le Monastere de Montserrat, célèbre par sa dévotion, & par le grand nombre de Pelétrins, qui y viennent de tous les endroits du monde. Charles Martel assilla les Catalans contre les Mores, qui avoient établi leur Empire en Espagne; & du tems de Charlemagne un de ces mécréans se rendit maître du pais. Louis le Débonnaire prit Barcelonne sur les Infidèles, & la Catalogne eut des Princes particuliers, jusqu'à ce qu'elle fut unie à l'Aragon, comme je l'ai dit en parlant de Barcelonne. Les uns disent que ce pais fut érigé en Comté en 873. par le Roi Charles le Chauve, & les autres prétendent que ce fut en 884. par Charles le Gros. Geoffroi ou Wifred le Velu, premier Comte héréditaire de Catalogne ou de Barcelonne, est tige des Princes qui ont possédé ce pais, comme je l'ai dit. Les Catalans se donnerent au Roi de France l'an 1640. Joseph Margarit, Gentilhomme du pais, contribua beaucoup à secouer le joug Espagnol, & à faire reconnoître pour souverains les Rois très-Chrétiens, qui y ont envoyé des Vicerois & des Gouverneurs; & cette Province a été durant vingt ans le théâtre des belles actions des François. Par l'article 42. & 43. du traité de paix de 1659. entre les Couronnes de France & d'Espagne, on déclara que les Monts Pirenés seroient la division des deux Royaumes; de sorte que la Catalogne & le Comté de Cerdanna qui sont dedans les Monts, furent adjugés aux Espagnols; & les Comtés de Rouffillon & de Conflans, qui sont deçà ces mêmes Monts, restèrent au Roi de France. \* Volaterran, *Geogr. li. 2.* Merula, *Cosmogr. Botero, Relat. d'Esp. Marinarus Siculus, li. 9. de Reb. Hist. L. Valla, li. 1. de Ferd. Arag.* Hieronymus Pujades, *Chron. de Catal.* Francisco Emanuel de Melo, *Hist. de Catal.* Francisco Diago, *Catal. desor.* Francisco Calza, *de Catal.* Surita, &c. Cherchez Barcelonne. [Pierre de Marca Archevêque de Paris a fait la description de ce pais-là dans un ouvrage posthume, imprimé à Paris en 1688. & intitulé *Marca Hispanica*. Il décrit la situation des lieux & leurs antiquitez.]

CATAMELETA, fils d'un Boulanger de Narni en Italie, ayant été envoyé par son pere, pour couper du bois dans une forêt, perdit sa coignée, & n'osant retourner au logis, suivit un Cavalier qui passa par hasard dans le lieu où il étoit. Il fit des actions si courageuses dans toutes les occasions où il se rencontra, qu'il devint Capitaine, & ensuite Commandant d'armée; & les Vénitiens, pour recompenser le courage qu'il avoit fait paroître dans la guerre contre Philippe Duc de Milan, vers le milieu du XV. Siècle, lui dressèrent une statue équestre dans la place de Padoue, lui faisant un honneur qu'ils n'accorderent à aucun des autres Capitaines. \* Pontan, *liv. 2. chap. 5.* Egnace, *liv. 6. ch. 9.* SUP.

CATANE, ou CATANIA, ville de l'Isle de Sicile, avec Evêché Suffragant de Montreal; elle est célèbre par le martyre de Sainte Agathe, & par les reliques & le voile de la même Sainte qu'on y conserve. On croit que Catane fut fondée par les Chalcidiens, selon Thucydide, qui en fait mention dans le Livre VI. de son Histoire. [Thucydide dit seulement que les Chalcidiens chassèrent les habitants. l. 6. p. 412. de l'éd. d'Henri Etienne. Les Catanéens reconnoissoient pour fondateur Euaque.] Quelques Auteurs estiment que ce fut vers l'an 17. de Rome, la XI. Olympiade; d'autres soutiennent que ce fut plus tard. Il est sûr, que Catane étoit déjà une

ville très-considérable l'an 287. de Rome, que le Roi Hieron y mourut la LXXVIII. Olympiade. On y voit encore les restes d'un amphithéâtre, plusieurs inscriptions, & diverses autres marques de son ancienneté. Catane, que les Auteurs Latins nomment *Catana*, *Catina*, est dans cette partie de la Sicile dite *Val de Demonia*, située sur un golfe auquel elle donne son nom, à l'embouchure de la rivière de Judicello. C'est une des plus grandes villes de la Sicile, où il y a un château élevé sur un rocher, qui défend l'entrée du port, qui est plutôt une plage. La plupart des rues sont longues & droites, & aboutissent à une grande place où il y a de belles maisons. L'Eglise Cathédrale est très-magnifique, & son entrée est soutenue de dix colonnes de marbre. Tout contribué à rendre Catane une très-bonne ville; le commerce y est bien établi, son terroir est extrêmement fertile; mais le voisinage du Mont Etna lui est domageable. Il est à vingt milles de cette ville, & elle a souffert très-souvent de grands dommages des incendies de ce même mont, qui a coutume de s'entr'ouvrir tous les quinze ans, & de dégorger des torrens de feu, qui sont l'épouvante de la Sicile; comme il est arrivé au mois de Mars de l'année 1669. Elle a été presque ruinée en 1693. par un tremblement de terre extraordinaire. \* Strabon, *li. 6.* Diodore, *li. 11.* & 14. Procope, *li. 1. de la guer. des Goths.* Polybe, Thucydide, Plin., Pomponius Mela, Cicéron, &c. rapportés par Leandre Alberti, en *la Descri. des Isles d'Ital.* p. 83. 84.

CATANÈE, (Jean Marie) de Novarre, a été en estime au commencement du XVI. Siècle. Il apprit les Langues sous Merula & sous Demétrius, & il publia les Epîtres de Plin le Jeune avec de beaux Commentaires, qu'on imprima l'an 1506. à Milan. Etant allé à Rome il y fut Secrétaire de Benidelli de Sauli, Cardinal, natif de Genes. Catanée traduisit ensuite quatre Dialogues de Lucien, & pour faire plaisir à son Cardinal, il fit un Poème de la ville de Genes, & ensuite il en composa un autre de la prise de Jerusalem par Godéfroi de Bouillon sous le titre de *Solimis*: mais il n'y réussit pas. Il revint à la prose; & étoit encore quelques Ouvrages dont on fit plus d'estime. Il étoit Ecclesiastique, & on lui avoit donné quelques bénéfices. On dit qu'étant mort en 1529. dans le tems que le Pape Clement VII. étoit à Bologne, ceux qui voulurent conserver ses bénéfices, cachèrent sa mort & le firent enterrer sans cérémonies.

Janus Nicius Erythraeus fait l'éloge d'un certain Baldo CATANEO, d'Arezzo, dont il dit de plaisantes choses. \* Paul Jove, in *Elog. doct.* c. 79. Lilio Giraldi, *Dial. 1. de Poët. sui temp.* Leandre Alberti, *Descri. Ital.* Vossius, de *Hist. Latin.* Janus Nicius, *Pm. L. Imag. illust.* c. 64.

CATANEO. Voyez Catanée.

CATANZARO, ville d'Italie, dans le Royaume de Naples dans la Calabre ultérieure, avec Evêché suffragant de Reggio. Les Auteurs Latins la nomment *Catacium* & *Catanzara*. Elle est située à deux ou trois milles de la mer, entre Squillace & Nicastro.

CATAONIE, ville & contrée de l'Asie Mineure, entre la Cilicie & la Cappadoce, selon la description que nous en fait Cornélius Nepos, in *Datam.* Strabon *liv. 12.* dit que du tems qu'il voyageoit en ces quartiers-là il y avoit dans la ville un temple de Bellone, qu'on appelloit *Comane*, & que bien que ses habitants fussent sujets du Roi de Cappadoce, ils obéissoient aussi au Souverain Prêtre qui avoit sous lui, tant hommes que femmes, plus de six mille personnes consacrées au service de la Déesse, & étoit dans l'Etat le second après le Roi. Il ajoute que le plus souvent le Roi & le Souverain Prêtre étoient de la même race, & qu'il semble qu'Oréste & sa sœur Iphigénie avoient apporté cette sorte de culte de Scythie. SUP.

CATAPHRYGES, Hérétiques, qui s'éleverent contre l'Eglise dans le II. Siècle. On leur donnoit ce nom, parce que leurs Auteurs étoient venus de Phrygie. Ces Hérétiques suivoient les erreurs de Montanus. Ils se moquoient des anciens Prophetes, afin de faire valoir leurs Docteurs; ils corrompoient la forme du Baptême, baptisoient les morts; & pour faire le pain Eucharistique, ils se servoient du sang des petits enfans qu'ils piquoient avec des aiguilles. Et lorsque ces innocents victimes expiroient dans les tourmens, ce qui arrivoit assez souvent, les Cataphryges au contraire les invoquoient comme des Martyrs, & ceux qui en échappoient, étoient mis au nombre de leurs Prêtres. \* S. Epiphane, *her.* 48. S. Augustin, *des her.* 26. Baronius, *A. C.* 173. &c.

CATARACTES: c'est le nom que les Anciens donnoient aux lieux hauts & rompus, d'où tombent les eaux, & aux chutes même de ces eaux, comme à celles du Nil, & du Rhin au-dessous de Schaffouse. On a nommé de même un certain endroit du Danube dangereux pour la navigation, appelé à présent *Serresfel*, selon Lazius, au-dessous de Lints en Autriche. C'est aussi le nom que l'on a donné autrefois au lieu appelé *Cascata di Troviti*, en Italie. SUP.

CATARO, ou CATTARRO, ville de Dalmatie, aux Venitiens, qui l'ont très-bien fortifiée contre les efforts des Turcs. Elle a le siège d'un Evêché suffragant de Raguse. Les Auteurs Latins la nomment *Catharum* & *Cathara*, & le Noir estime que c'est l'*Aferium* de Ptolomée, & de Plin; mais il y a plus d'apparence que ce soit ou Castelnove, ou quelque autre ville. Quoi qu'il en soit, Cataro est située sur un golfe auquel elle donne son nom, & elle est défendue par un bon château bâti sur une colline. Les Turcs ont souvent tenté de l'emporter.

CATASTROPHE: le dénouement ou l'issuë d'une Tragédie. C'est un renversement des premières dispositions du Poème Dramatique, & un événement inopiné, qui finit la Pièce tout autrement qu'on ne croyoit. Les Comédies ont presque toujours une Catastrophe heureuse: mais les Tragédies l'ont le plus souvent funeste: ce qui a fait que dans l'usage le mot de Catastrophe se prend ordinairement pour un malheur extraordinaire qui termine quelque grand dessein. *Καταστροφή* en Grec signifie *renverser, bouleverser*.

fement, retour, ou changement. \* Scaliger, *liv. i. ch. 9. SUP.*

CATAY, partie Septentrionale de la Chine, qui comprend les six provinces Pekin, Xantung, Honan, Suchuen, Xenfi, & Xanü. La partie Meridionale, qui contient neuf Provinces, s'appelle *Mangin*. Les Tartares même & les Arabes donnent ces noms de Catay & de Mangin à ces deux parties de la Chine. On a cru autrefois que le Catay étoit un Royaume de la Grande Tartarie; mais les Relations nouvelles font connoître que tout ce que l'on a écrit du Catay, convient parfaitement aux six provinces Septentrionales de la Chine, & que la ville de Cambalu est celle que l'on nomme communément Pekin. \* Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de M. Thevenot, au 3. vol. SUP.*

CATAY, que d'autres nomment Tartarie de Kan, grand païs en Tartarie, qui a la Chine au Midi, le Turkestan au Couchant; la Tartarie propre au Septentrion, & la mer au Levant. Il y a les Royaumes de Tangut, de Niuche, &c. Ce font ces Tartares de Niuche, qui ont conquis la Chine dans le XVII. Siècle. Le Catay comprend à peu près le même païs, où les Anciens avoient placé la *Serique*. On assure qu'il est extrêmement peuplé, & très-fertile en mines d'or, en musc, en rhuubarbe, en fruits, & en tout ce qui peut rendre un païs riche. Cambalu est la capitale de ses villes; d'autres la nomment Muoncheu. Il a encore Caidou, très-renommée par les toiles fines, qu'on y faisoit de l'écorce de certains arbres. Toute l'ancienne Serique n'étoit connue, que par cette manufacture, comme nous l'apprenons de Plin. Les Auteurs modernes parlent diversement du Catay, dont nos Marchands Européens ont entrepris le voyage par diverses routes. \* Plin, *li. 6. c. 17.* Marc Polo, *li. 2.* Benedictus de Goetz, *Fornada al Catay, &c.*

CATAY, (\*\*\*) Chancelier de Botskay Prince de Transylvanie, fut accusé d'avoir voulu empoisonner son Prince, pour succéder à ses Etats; & ayant été arrêté prisonnier, il eut la tête tranchée en 1606. Emanuel de Meteren, *Hist. des Païs-Bas.*

CATEAU ou CATTEAU-CAMBRESIS, *Castrum Cameracense*, petite ville dans le Cambresis, à cinq lieues de Cambrai & à deux de Landreci. Elle a été presque ruinée dans les guerres. C'est en cette ville qu'on fit en 1559, le Traité qui fut si désavantageux à la France. Cherchez Cambresis.

CATECHÈSE, mot tiré du Grec *κατήχησις*, qui signifie instruction de vive voix, est une courte & méthodique instruction des mystères de la Religion, laquelle se fait de bouche; car on n'en seignoit pas anciennement ces mystères par écrit, de peur qu'ils ne vinssent à tomber entre les mains des Infidèles qui les auroient tournés en risée, faite de les bien entendre. C'est d'où est venu le nom de *Catechiste*, pour marquer celui qui enseigne ces mystères, & celui de *Catechisme* pour signifier aussi cette instruction. L'origine de ces *Catecheses* vient de J. Chr. même, lors qu'il envoya ses Disciples pour enseigner & baptiser toutes les nations, joignant la doctrine au baptême, comme en effet elle l'a toujours précédé dans la primitive Eglise. Il nous a aussi donné l'exemple de cette sainte instruction, lors qu'entre ses Disciples il examina Philippe, entre ses Auditeurs, Marthe & la Samaritaine; entre les affligés, l'aveugle-né; entre les Etrangers, le Samaritain; & entre les Grands du monde, Nicodème; pour leur faire connoître le progrès qu'ils avoient fait dans la foi & les y instruire davantage. Les Apôtres ont suivi l'exemple de leur Maître, comme on voit en divers endroits de leurs Actes: Pierre ayant été envoyé à Corneille pour le souter, *ch. 10.* & Philippe à l'Eunuque de la Reine Candace, *ch. 8.* L'Apôtre des Gentils, *1. Cor. ch. 14.* parlant d'instruire les autres, se sert du mot de *catechiser*, comme le porte l'original. Les Peres ont de même imité les Apôtres comme S. Cyrille de Jérusalem, dont nous avons les belles & doctes *Catecheses*: Saint Augustin qui a écrit un Traité de la manière de catéchiser les ignorans: S. Gregoire de Nyse, qui a composé une Oraison Catechetique, dite la grande; & plusieurs autres, qui nous ont laissé de semblables instructions. Et afin qu'on ne s'imagine pas que quelque tems après la mort des Apôtres & de leurs disciples, cette louable coutume de catéchiser ait été négligée ou interrompue; Eusebe, *liv. 6. ch. 3.* témoigne que Demetrios Evêque d'Alexandrie avoit comme cette fonction à Origène, de laquelle Pantenus & Clement s'étoient acquittés avant lui. Au reste bien loin de penser que la charge de *Catechiste* ne soit pas une des plus importantes & plus honorables dans l'Eglise, il faut remarquer que Jean Gerson Chancelier de l'Université de Paris faisoit gloire parmi ses grandes occupations, d'instruire les enfans & de les catéchiser; répondant à ceux qui lui conseilloyent de s'appliquer à des emplois plus considérables, qu'il ne croyoit pas qu'il y en eût de plus nécessaire & de plus glorieux que celui-là. Voyez Gerson *I. partie de ses Oeuvres. SUP.*

CATECHUMÈNES: on appelloit ainsi dans les premiers siècles de l'Eglise, les Gentils ou les Juifs, que l'on instruisoit pour recevoir le Baptême. Ce nom vient du Grec *κατηχούμενος* qui signifie enseigner de vive voix, d'où l'on a fait *κατηχούμενος*, celui que l'on instruit de vive voix. Il y avoit des Catechistes exprès préposés pour les instruire. Eusebe dans son Histoire Ecclesiastique fait mention de Pantenus, de Clement, & d'Origène, qui ont été Catechistes dans l'Eglise d'Alexandrie. Il y avoit même un lieu particulier, dans les Eglises où on les instruisoit & où ils se plaçoient, qu'on appelloit le lieu des *Catechumènes*; ce qui paroît dans un des Canons du Concile de Neocesariée. Il ne leur étoit pas permis d'assister au sacrifice de la Messe avec les Fideles, mais on leur permettoit seulement d'être présents à l'Office jusqu'à l'Evangile qu'ils entendoient; & après cela le Diacre crioit à haute voix, *Retirez vous en paix Catechumènes*. C'est ce qu'on peut voir dans le Livre des Constitutions Apostoliques. Cette partie de la Messe depuis le commencement juives à l'Offertoire, s'appelloit la Messe des *Catechumènes*. On leur donnoit aussi du pain bénit, que l'on appelloit le Pain des *Catechumènes*.

nes: car n'étant point baptisé, il ne leur étoit pas permis de recevoir ni même de voir la sainte Eucharistie. Ils n'étoient point reçus à faire la priere avec les Fideles, comme il paroît d'un Canon du Concile d'Orange. Il y avoit même quelques degrés dans le Catechumenat: car on les instruisoit d'abord en particulier, & on les admettoit ensuite à la prédication qui se faisoit dans l'Eglise. On nommoit ceux-ci *audientes*, *écouteurs*. Il y avoit de plus un troisième degré de Catechumènes qu'on appelloit *orantes* & *genusflectentes*, *priants* & *flexibles* le genou, parce qu'ils assisoient aux prieres & qu'ils flexifloient les genoux. Gabriel de l'Aubein Evêque d'Orléans distingué ces trois degrés de Catechumènes dans son 2. livre d'observations sur les anciens rites de l'Eglise. On peut ajouter un quatrième état de Catechumènes lors qu'ils étoient fur le point d'être baptisés, & qu'ils avoient donné leur nom pour cela; on les appelloit alors *compétentes*, comme demandant le baptême. S. Augustin parle de ces *compétans* en plusieurs endroits de ses Ouvrages. \* S. Augustin, *Serm. de Temp. 116. & 237.* Joan. Morinus de *Penitentia. SUP.*

CATECHUMÉNÉS, nom que l'on donnoit aux galeries des Eglises, où l'on instruisoit les Catechumènes, selon le sentiment de Baronius. D'autres Auteurs croyent que l'on appelloit ainsi le lieu où les femmes écouloient les Catecheses ou instructions. \* Au Cange, *Glossar. Latinit. SUP.*

CATEL, (Guillaume) Conseiller au Parlement de Toulouse, a vécu au commencement du XVII. Siècle. Il y seroit d'une des meilleures familles de la robe, & alliée aux plus considérables. Il n'étoit pas moins illustre par les qualitez de son esprit. Il a composé l'Histoire des Comtes de Toulouse, & on peut dire que c'est le premier qui nous a donné la methode de prouver l'Histoire par des Chartres anciennes. Catel mourut à Toulouse le 5. Octobre de l'an 1626. On publia après sa mort des Mémoires de Languedoc, & l'on pourra voir sa Vie à la tête de cet Ouvrage.

LE CATELETT, sur l'Escaut, petite ville de France en Picardie, sur les frontières du Hainaut & du Cambresis. Elle est assez forte. Les Espagnols qui l'avoient prise en 1557, la rendirent en 1559. & l'ayant encore prise dans le XVII. Siècle, ils la restituèrent par le 40. Article de la Paix des Pirenées en 1659.

CATENE, (Jerôme) natif de Norcia en Ombrie, qui vivoit dans le XVI. Siècle, & qui fut Secrétaire du Cardinal Alexandrin & de la Congrégation des Réguliers. C'est le même qui a écrit la Vie du Pape Pie V. qui a publié un Volume de Lettres; des Poèmes Latins en VIII. Livres, &c.

CATENA, (Pierre) de Venise, vivoit dans le XVI. Siècle, & s'acquit beaucoup de réputation par son savoir. Il étoit Docteur en Théologie, & il enseigna les belles Lettres à Padoue. Il publia aussi divers Ouvrages, & entre autres, des Commentaires sur Porphyre & Aristote, imprimez à Venise l'an 1556.

CATGRAVE, ou CAPGRAVE, (Jean) Religieux de l'Ordre de Saint Augustin, a fleuri sur la fin du XV. Siècle. Il étoit Anglois, & étant entré parmi les Augustins, il s'y fit considérer par sa doctrine & par sa piété, y ayant été Docteur d'Oxford, & ayant eu les principales charges dans son Ordre, comme celle de Provincial. On dit qu'il mourut le 12. Août de l'an 1484. Il avoit composé des Commentaires sur presque toute l'Ecriture, sur le Maître des Sentences. *Determinationes Theologiae; De illustribus viris Ordinis S. Augustini, &c.* \* Joseph Pamphile, *Bibl. Aug. Pitiscus, de Script. Angl. &c.*

CATHARES, c'est le nom que voulerent prendre dans le III. Siècle les Herétiques Montanistes, pour exprimer par un terme qui signifie pureté, qu'ils n'avoient point de part au crime de ces malheureux qui renioient la foi dans les tourmens, & qu'ils refusoient de recevoir à pénitence. Ils portoient pour cela des robes blanches, afin, disoient-ils, que leur vêtement s'accordât à la pureté de leurs consciences; & noient que l'Eglise eût le pouvoir de remettre les pechez. Sur quoi Saint Augustin faisoit allusion au mot Grec qui signifie purité, dit qu'ils devoient plutôt prendre le nom de *mondains* que de *purs*. *Si nomen fuisim voluissent agnoscere, mundanos potius quam mundos vocassent*. Eusebe parle aussi de ces Hérétiques. On donnoit par ironie le nom de *Cathares* aux Paretans, Patarins ou Patris, aux Albigeois, & aux Cotereaux, divers Sectes d'errans, qui s'élevèrent dans le XII. Siècle; & qui s'étoient formés des rêveries des Henriciens, de Marfil, de Tendeme, & de divers autres. Le III. Concile de Latran tenu l'an 1179. sous Alexandre III. les condamna. On les appelloit aussi *Gazares*, & on les divisoit en trois différentes Sectes. Les Puritains d'Angleterre ont beaucoup de rapport avec ces Hérétiques. \* Eusebe, *li. 6. c. 35.* Socrate, *li. 6. c. 20.* S. Augustin, *de agon. Christ. c. 31.* Baronius, *A. C. 254. n. 106. 107. III. Concile de Latran, an c. 27.* Sanderus, *her. 147.* Baronius, *A. C. 119. Turcremata, li. 4. Somm. par. 2. c. 35.* Rainald & Sponde, *&c.*

CATHARISTES, Hérétiques dans le III. Siècle, lesquels, outre les erreurs de Montanus, suivoient encore celles des Gnostiques, mêlant de la semence humaine à la farine, qu'ils employoient pour faire le pain Eucharistique. Les Auteurs d'une si extrême faiblesse, bien loin de rougir de ce crime, s'en glorifioient impunément, prenant pour cela ce nom de *Catharistes*, c'est à dire, de *Purificateurs* ou *Purgateurs*, qu'on appelloit aussi Macariens. \* S. Cyrille, *Cat. 6. S. Augustin, des her. c. 46.* Baronius, *A. C. 277.*

CATHEDRALE: on entend par ce mot l'Eglise Episcopale d'un lieu. Ce nom lui a été donné du mot *Cathedra*, ou Siège Episcopal. On tire l'origine de ce nom de ce que les Prêtres, qui composoient l'ancien *Presbyterium* avec leur Evêque, étoient assis dans des chaires à la manière des Confesseurs des Juifs, & l'Evêque leur présidoit étant dans un siège plus élevé. D'où vient qu'on observe encore présentement les fêtes de la chaire de Saint Pierre à Rome & à Antioche. On remarque aussi qu'il ne faut pas confondre ces anciennes Cathedrales avec les Eglises qu'on nomme aujourd'hui *Cathedrales*, parce que le mot d'Eglise ne signifioit en ce tems-là qu'une

Assemblée de Chrétiens, & non des Temples, comme ils font bâtis aujourd'hui; & que les Chrétiens n'ont point eu la liberté de bâtir ces Temples avant l'Empereur Constantin. Néanmoins plusieurs Auteurs Espagnols, qui ont écrit de l'antiquité de leurs Eglises Cathédrales, assurent qu'il y en a eu de bâties dès le tems des Apôtres. \* Mémoires Savans. SUP.

CATHERINE Cornaro. Cherchez CORNARO.

CATHERINE de Foix. Cherchez FOIX.

SAINTE CATHERINE, Vierge d'Alexandrie, étoit si savante, si l'on en croit les Actes de sa passion, qu'à l'âge de dix-huit ans elle disputa contre cinquante Philosophes, & les vainquit par la force de ses raisonnemens. Elle souffrit la mort pour JESUS CHRIST, l'an 307. sous l'Empire de Maximien. \* Bede, Ufuard, & Adon, au Mart. au 25. Novemb. Baronius, A.C. 307. Voffius, Philol. c. 11. §. 3. &c.

SAINTE CATHERINE DE SIENNE, Religieuse du tiers Ordre de Saint Dominique, vivoit dans le XIV. Siècle. Elle vint à Avignon pour accorder les Florentins avec Gregoire XI, qui les avoit excommuniés & qui fut persuadé par le discours de cette sainte fille, de passer en Italie, qu'il sortit d'abord de France & arriva au commencement de l'année 1377 à Rome, où il rétablit le Siège Pontifical, soixante & dix ans après que Clement V. l'eut transféré en France. On attribue à cette Sainte diverses lettres imprimées, & quelques petits traités de dévotion. Elle mourut l'an 1380. âgée de 33. & fut canonisée par Pie II. en 1461. \* Saint Antoine, 3. part. tit. 23. c. 14. Sponde, A.C. 1367. n. 2. & suiv. Bzovius, A.C. 1370. n. 20. & suiv. Raymond de Capoue, en sa Vie, &c.

CATHERINE de Courtenai, Imperatrice titulaire de Constantinople & Dame de Courtenai, étoit fille unique de Philippe de Courtenai & de Beatrix de Sicile. En 1300. elle fut mariée à Charles de France Comte de Valois, par dispense du Pape Boniface VIII. Ce Prince étoit veuf de Marguerite de Sicile. Il eut de ce mariage un fils mort jeune & trois filles, dont l'aînée CATHERINE de Valois fut Imperatrice titulaire de Constantinople, & étant encore au berceau elle fut accordée à Hugues dit *Huguenin* fils de Robert II. Duc de Bourgogne. Le traité est passé à Sens en 1302. Mais il n'eut point d'effet, & Blanche fut mariée à Fontaine-Beau le 30. Juillet 1313. avec Philippe de Sicile Prince de Tarente, qui prit le titre d'Empereur de Constantinople. Après la mort de ce Prince elle alla dans la Grece, & ensuite étant venue à Naples, elle y mourut au mois d'Octobre de l'an 1346. âgée de 45. La Comtesse Blanche sa mere mourut à Paris le 2. Janvier de l'an 1307. ou 1308. selon la façon moderne de compter, \* Voyez l'Histoire de Constantinople du Sieur du Cange, li. 6. & 7. Villani. Sainte Marthe, &c.

CATHERINE de Medicis, Reine de France, étoit fille unique & heritiere de Laurent de Medicis Duc d'Urbain & de Madelaine de la Tour d'Auvergne. Elle naquit à Florence le 13. Avril de l'an 1519. Son mariage fut traité à Marseille en 1533. pendant l'entreveu du Pape Clement VII. son oncle, & le Roi François I. & elle fut mariée à Henri de France alors Duc d'Orleans, & depuis Dauphin & Roi, II. de ce nom. Après la mort du Roi François I. son beau pere, elle fut couronnée à Saint Denis le 10. Juin de l'an 1549. & après dix ans de sterilité, elle donna dix enfans au Roi son époux, autant de l'un que de l'autre sexe, dont François II. le plus âgé n'avoit que seize ans, quand Henri II. son pere fut malheureusement tué, l'an 1559. L'un des fils, & deux des filles de cette Princeesse, moururent au berceau. Il resta quatre fils, François, Charles, Alexandre, & Hercule. On changea le nom des deux derniers à la Confirmation, le premier fut nommé Henri, le second François. Les trois premiers régnèrent l'un après l'autre; mais aucun d'eux ne continua sa postérité. Les trois filles étoient Isabelle, qui épousa Philippe II. Roi d'Espagne; Claude, mariée à Charles III. Duc de Lorraine; & Marguerite, femme d'Henri de Bourbon, Roi de Navarre, & depuis de France, IV. de ce nom. Cette Princeesse fut trois fois Regente du Royaume, durant le voyage du Roi son mari en Lorraine, en 1552. pendant la minorité de Charles IX. la troisieme attendant le retour d'Henri III. qui étoit Roi de Pologne. Les guerres civiles des Heretiques, le mécontentement des Grands, & la corruption des peuples lui donnerent tant de sujets de chagrin, que son administration n'a pu être du goût de tout le monde. Elle permit le Colloque de Poissy, entre les Catholiques & les Protestans en 1561. & la publication de l'Edit pour la liberté de conscience, l'année d'après. Et la paix qu'elle fit souvent avec les mêmes Protestans, les privileges qu'elle leur donna, & la facilité qu'elle eut à leur accorder leurs demandes, pour ne pas irriter ces esprits remuans, lui ont attiré la haine des peuples, & la censure des Ecrivains, qui l'ont accusée de beaucoup d'ambition, de peu de pieté, & d'avoir causé tous les maux du Royaume. Elle mourut au château de Blois, de douleur, dit-on, qu'elle eut du massacre de Messieurs de Guise. Ce fut le cinquieme Janvier de l'an 1589. qui étoit le 70. de son âge. Son corps ne fut porté à Saint Denis, que l'an 1610. & il fut enterré dans la belle Chapelle qu'elle avoit commencée d'y faire bâtir. \* De Thou, d'Avila, P. Mathieu, la Popeliniere, Mézerai, &c.

CATHERINE de France Reine d'Angleterre, étoit le dernier des enfans du Roi Charles VI. & d'Isabeau de Baviere. Elle naquit à l'Hôtel de Saint Paul à Paris le 27. Octobre de l'an 1401. & fut mariée le 2. Juin de l'an 1420. dans l'Eglise de S. Jean de Troyes, avec Henri V. du nom Roi d'Angleterre. Ce Prince mourut deux ans après, & la Reine épousa secrettement Owen Tudor ou Teoder, Chevalier Gallois. Catherine mourut en 1438. & fut enterrée à Westminster. De son premier mari elle eut Henri VI. du nom Roi d'Angleterre, & du second elle laissa entre autres enfans Edmond Comte de Richemond, pere d'Henri VII. Roi d'Angleterre. \* Du Chesne, *Hist. d'Angl.* Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de la Mais. de France.*

CATHERINE d'Aragon ou d'Espagne, Reine d'Angleterre, étoit

toit fille de Ferdinand V. Roi d'Aragon & d'Elizabéth ou Isabelle Reine de Castille qui la fit élever dans la pieté & dans la connoissance des sciences, en quoi elle réussit. Elle épousa, le 14. Novembre de l'an 1501. Artus Prince de Galles, fils d'Henri VII. Roi d'Angleterre, & heritier présumptif de la couronne. Ce Prince étant mort cinq mois après sans avoer, comme l'on dit, consommé le mariage, elle fut fiancée à Henri VIII. frere d'Artus, avec dispense du Pape Jule II. Cependant lorsqu'il fut arrivé sur le throne, il avoit peine d'achever ce mariage; mais son conseil lui ayant fait remarquer l'importance de cette affaire, il épousa en 1509. Catherine, qui accoucha l'année d'après d'un Prince, qui ne vécut que trois mois; & puis d'une Princeesse nommée Marie, qui parvint à la couronne, après la mort d'Edouard V. fils d'Henri. Ce mariage fut heureux en son commencement; jusqu'à ce que le Roi concevant du mépris pour sa femme, la voulut répudier, étant devenu amoureux d'Anne de Bouden. Le Pape refusa d'autoriser cette répudiation, ce qui facha si fort Henri, qu'il se déclara Chef de l'Eglise Anglicane; & se sépara entierement de l'obéissance due au Saint Siége. Il défendit par un Edit exprès de donner le nom de Reine à Catherine; mais seulement de veuve du Prince de Galles. Cette Princeesse exilée à Kimbalton, maison Royale dans le Comté de Bedford, y composa des Méditations sur les Pseaumes, & un Traité des plaintes du pêcheur; & mourut trois ans après ce divorce, en 1536. A la verité les mœurs, ni l'âge de Catherine & d'Henri n'avoient gueres de rapport, car elle étoit plus âgée de cinq ans que son mari; mais elle le surpassoit beaucoup en vertu. Elle supporta ses malheurs avec constance, en accusant avec raison le Cardinal Wolfci, qui fut la voir avec le Cardinal Campegge Légat en Angleterre. Comme elle se sentit proche de la mort, elle écrivit au Roi son mari, qui ne put refuser des larmes à la Lettre de cette Princeesse. \* Sanderus, *Hist. de Schis. d'Angl.* Polydore Virgile, li. 27. *Hist. d'Angl.* Surius in *Comment.* Sponde, in *Ann. Du Chesne, Hist. d'Angl. &c.* Voyez aussi l'*Hist. de la Reformation. d'Angleterre* par G. Burnet.

CATHERINE d'Autriche, Reine de Pologne, étoit fille de l'Empereur Ferdinand I. & d'Anne de Hongrie. Elle naquit à Vienne en Autriche le 11. du mois de Novembre de l'an 1534. & fut mariée à François de Gonzague Duc de Mantoué. Ce Prince étant mort en 1550, elle prit une seconde alliance en 1553. avec Sigismond-Auguste Roi de Pologne. Ce fut avec dispense du Saint Siége, car ce Roi avoit épousé en premieres nocés Elizabeth sœur de Catherine, & alors il étoit veuf de Barbe Radzvil. Sigismond n'eut point d'enfans de ces trois femmes, & on lui voulut persuader de répudier Catherine. Elle s'occupoit aux œuvres de pieté, & étant venue à Lints en Autriche, elle mourut le 28. Fevrier de l'an 1572. Le Roi son pere mourut le 7. Juillet de la même année, comme je le dis ailleurs. Le Cardinal Hoüus & les Historiens de Pologne parlent avec estime de cette Princeesse.

CATHERINE d'Autriche, Reine de Portugal, étoit fille de Philippe Archiduc d'Autriche & de Jeanne Reine de Castille, & sœur de l'Empereur Charles V. En 1525. elle fut mariée avec Jean III. Roi de Portugal. C'étoit une Princeesse d'une grande pieté & d'une solide vertu; qui gouverna le Royaume avec beaucoup de prudence, durant la minorité du Roi Schabastien son petit-fils. Elle mourut à Lisbonne l'an 1577. en la 72. année de son âge. \* Francisco Andrada, *Vida de D. Juan III.* Vaconcellos, &c.

CATHERINE de Pologne, Reine de Suede, étoit fille de Sigismond I. Roi de Pologne & de sa seconde femme Bonne Sforce. Le Roi Sigismond-Auguste son frere la maria avec Jean Prince de Suede Duc de Finlande. Il étoit fils de Gustave I. & frere d'Eric XIV. Rois de Suede. Ce dernier étoit un Prince vicieux, jaloux, & emporté, lequel ne pouvant souffrir le merite de Jean son frere, le fit mettre en prison au château de Wibourg; la Princeesse Catherine son épouse l'y suivit, & elle lui tint compagnie durant sept ans. Après cela Eric ayant remis en liberté le Duc Jean, il le fit Viceroy de Suede, & lui donna le célèbre Pontus de la Gardie pour lui servir de Conseiller. Le Roi étoit retombé dans sa jalousie, voulut se défaire de ses freres, & sachant que Basile Grand-Duc de Moscovie avoit été passionnément amoureux de la Princeesse, il résolut de la lui envoyer. Mais ses desseins ayant été heureusement découverts, on l'enferma dans une prison, & le Prince Jean fut mis en 1568. sur le throne. Les Suedois connurent bien-tôt la difference qu'il y avoit entre ces deux Princes. La Reine contribua beaucoup au bonheur de ce regne. Elle ne négligea rien, pour rétablir la Religion Catholique en Suede, & elle en seroit venue à bout, si elle eût vécu encore quelque tems; mais elle mourut en 1583. dans le tems qu'elle avoit envoyé des Ambassadeurs à Rome, pour faire éclater ce grand dessein. Elle avoit élevé ses enfans dans la veritable Religion, Sigismond son fils, qui fut Roi de Pologne, étoit un Prince très-Catholique. \* Hilarion de Coste, *Elog. des Dames illust.*

CATHERINE d'Autriche, Duchesse de Savoie, étoit fille de Philippe II. Roi d'Espagne & d'Elizabeth de France. Elle fut accordée en 1584. avec Charles-Emanuel I. du nom de Savoie, lequel ayant fait l'année d'après un voyage en Espagne, il y épousa à Sarragosse l'Infante qu'il ramena trois mois après dans ses Etats. Ce voyage du Duc de Savoie fut très-magnifique; ce qui a fait dire à quelques Historiens qu'il fit plus de dépense en ce voyage que ne montoit la dot de sa femme. Catherine mourut à Turin le 6. Novembre de l'an 1597. âgée de 30. après avoir eu une heureuse postérité, savoir cinq fils & cinq filles. Guichenon, *Hist. de Savoie.*

CATHERINE de Bourbon, Princeesse de Navarre, Duchesse de Bar, étoit fille d'Antoine de Bourbon Roi de Navarre & de Jeanne d'Albret, & elle naquit à Paris le 7. Fevrier de l'an 1558. Le Roi Henri le Grand son frere la maria le 30. Janvier de l'an 1599. avec Henri de Lorraine Duc de Bar. Elle eut assez de réputation à donner son consentement à ce mariage, car elle avoit depuis long-tems beaucoup d'amitié pour un Seigneur de grande quali-



te, dont le nom n'est pas inconnu, & elle avouoit de bonne foi qu'on faisoit une grande violence à son inclination. Elle mourut à Nanci sans lignée le 13. Janvier de l'an 1604. & fut enterrée à S. George de Vendôme. \* De Thou, *Hist. D'Avila*, P. Matthieu, Mezeray, &c.

CATHERINE de Portugal, Duchesse de Bragance, étoit fille d'Edouard de Portugal II. du nom, Duc de Guimaranes, petit-fils d'Emmanuel le Grand, Roi de Portugal. Elle épousa Jean de Portugal II. du nom Duc de Bragance, & elle en eut une heureuse postérité, & entre autres Theodose II. pere de Jean IV. Roi de Portugal en 1640. Catherine étant légitime héritière de cet Etat, le disputa à Philippe II. Roi d'Espagne en 1580. C'étoit une Princesse courageuse, qui avoit infiniment de l'esprit & faisoit les Langues Grecque & Latine, les Mathématiques, & les belles Lettres qu'elle avoit soin d'enseigner elle-même à ses enfans. Elle survécut longtemps fon mari, mort en 1582. \* Pierre-Paul Ribera, *Delle glorie de Donne illust.* li. 13. art. 375. Nicolas Antonio, *Bibl. Hist.* Hilarion de Coste, &c.

CATHERINE de France, fille du Roi Charles V. & de Jeanne de Bourbon, naquit le 4. Fevrier de l'an 1377. Elle fut mariée à Jean de Berri Duc de Montpensier en 1386. & mourut en 1388.

CATHERINE de France, fille du Roi Charles VII. & de Marie d'Anjou, fut mariée en 1439. avec Charles le Hardi Duc de Bourgogne, & mourut à Bruxelles l'an 1446. âgée de 18.

CATHERINE de Badajoz, fille de la Paz, *Pacensis*, jeune fille d'Espagne qui vivoit dans le XVI. Siècle. Elle faisoit très-bien les Langues, & faisoit de beaux vers en Latin. Alfonso Garcia Matamoros parle avantageusement du mérite de cette fille, qui mourut à Guadalupe en 1553. âgée de 27. ans. \* Matamoros, in *Apolog.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hist.*

SAINTE CATHERINE DU MONT SINAI, Ordre Militaire de Palestine. Les Caloyers & Religieux Grecs conféroient cet Ordre aux Pèlerins qui venoient au Mont-Sinai. Leur marque étoit une croix faite à la façon d'une roue percée à six rais de gueules, clouez d'argent. \* Favyn, *Theat. d'Hist. & de Cheval.*

CATHO, (Ange) de Benevent, Archevêque de Vienne & Grand Aumônier de France. Il avoit été marié, & Lucrece & Laurent Catho étoient ses fils. S'étant lié aux Ordres sacrés, après la mort de sa femme, il s'acquit la réputation de fort homme de bien, & Louis XI. le fit son Grand Aumônier. Il fut Archevêque de Vienne en 1482. Philippe de Commines lui dédia ses Mémoires. Pour un Ouvrage si excellent, il n'auroit pas recherché un Protecteur qui n'auroit pas excellé en mérite. Ange Catho en avoit beaucoup. En 1494. il alla à Benevent & il y mourut en 1497. Il avoit ces mots pour devise *Ingenium superat vires.* \* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Chorier, *Hist. de Dauph. & Etat Polit.*

CATHOLICA, bourg de la Romagne. Cherchez CATHOLICA. SUP.

CATHOLIQUE, c'est-à-dire, en Grec, *Universel*, est le surnom que l'on donne à la véritable Eglise Chrétienne, comme il est marqué au Symbole les Apôtres, *Credo Sanctam Ecclesiam Catholicam.* Ce nom marque l'universalité de l'Eglise répandue dans tous les tems, dans tous les lieux, & parmi toutes les nations de la terre, selon que JESUS-CHRIST en parloit à ses Disciples après sa résurrection, en les envoyant prêcher la doctrine par tout le monde; *Act.* 1. 8. Voyez S. Augustin, *Ep. 107. contre Pétilein.* Bien que ce titre ne convienne qu'à la véritable Eglise, les Donatistes néanmoins l'attribuoient à leur secte, Oprat. *Milev. l. 1.* comme ont fait depuis plusieurs Herétiques.

Anciennement le nom de Catholique étoit un titre de dignité, & signifioit un Primat, ou un Patriarche, selon Tyrius & autres Auteurs. Depuis, les Rois d'Espagne prirent le surnom de *Catholique*, parce qu'ils avoient défendu la véritable Religion. Recadere Roi des Goths en Espagne ayant chassé les Ariens de ses terres l'an 585. fut le premier proclamé Roi Catholique au Concile de Toledo. *Mariana, l. 7. c. 4. Ibid. en sa Chron.* Après lui Alfonso, gendre de Pelage, qui avoit remporté plusieurs victoires sur les Sarazins, & rétabli le Christianisme dans ses Etats, fut honoré de ce nom l'an 738. Vafez, *en la Chron. d'Espagne.* Depuis on ne voit point que les Rois d'Espagne aient été appelés Rois Catholiques jusqu'à Ferdinand Roi d'Aragon, lequel ayant chassé les Maures de toute l'Espagne l'an 1492. reprit ce surnom, qui est devenu comme héréditaire aux Rois d'Espagne ses successeurs; mais ce ne sont pas les seuls Princes à qui ce nom ait été donné; car nous lisons dans Paul Emile, *liv. 8. & dans Froissard, l. 1.* que Philippe de Valois Roi de France l'a aussi porté, parce qu'il avoit défendu les droits de l'Eglise. C'est ainsi que le Roi de France prend le titre de *très-Christien*, & celui de *fils aîné de l'Eglise*: le Roi de Pologne, celui, d'*Orthodoxe*: le Roi de Navarre, de *très-Fidèle*: & que les Rois de la Grand' Bretagne ont gardé celui de *Défenseur de la Foi*, qui fut donné à Henri VIII. par le Pape Leon X. avant qu'il se fut séparé de la Communion Romaine. SUP.

CATIF, Cherchez El Catif.

CATILINA, sorti d'une noble famille de Rome, s'étant premièrement abandonné à toute sorte de dissolutions & de crimes; & puis les excessives dépenses, qu'il faisoit en ses débauches, l'ayant réduit à une extrême nécessité, comme il vit les armes des Romains occupées au bout du monde, sous la conduite de Pompée, il fit dessein d'opprimer sa patrie, d'exterminer le Senat, de piller le thesor public, & de mettre le feu à la ville. Pour exécuter cette entreprise, il déboucha plusieurs personnes considérables par leur naissance & par leurs emplois; les rendit complices de sa fureur; & pour arrêter de leur union, ils burent du sang humain, qui leur fut présenté dans des coupes. Cependant les Consuls Ciceron & Antoine furent avertis de cette conjuration en 691, de Rome, par une femme nommée

Tom. II.

Fulvia, qu'un des Conjurez entretenoit. Le premier assembla le Senat, & par une harangue très-éloquenté accusa Catilina, & le convainquit en sa présence; cela ne servit pourtant qu'à l'avertir de se faire. Il le fit aussi, prononçant publiquement ces menaces; qu'il étendrait l'embrasement où on le jettait (c'est ainsi qu'il appelloit sa condamnation) par les ruines de la ville de Rome. Il alla en Tofcane se mettre à la tête des troupes qu'il y avoit fait lever; & dans le tems qu'on punit les conjurez dans Rome, Petreus Lieutenant d'Antoine défit ce parricide à la campagne, l'an 692. de Rome. \* Plutarque, *Vie de Ciceron.* Salluste, *de la guerre de Catilina.* Ciceron, in *Orat. Catilinaris.* Florus, li. 4. c. 1. *Ep.*

CATILLUS, Evêque de Lincoping en Suede, délivra sa patrie du joug des Danois dans le XV. Siècle. Christierne Roi de Danemarck ayant profité de la disgrâce de Canut, qui avoit été chassé par une faction de ses Sujets; ce Prêlat adroit & plein de zèle entra dans l'Eglise, se revêtit des habits Pontificaux comme s'il eût voulu officier, & les ayant ensuite posés sur l'autel, fit vœu en présence de ses Chanoines de ne les point reprendre qu'il n'eût fait en sorte de rendre la liberté à sa patrie. En même tems, il prit les armes, & s'étant mis à la tête des Chanoines, qui voulaient bien le suivre; il grossit cette petite troupe de ce qu'il put promptement ramasser de bons Suedois. Alors feignant de prendre la fuite & d'avoir peur des Danois, ils furent attirés dans des passages étroits & dans des glaces d'où ils ne se purent débarasser, & où ils furent tous tués en pieces. Après cette sanglante défaite, le Roi Canut fut rétabli sur le throne. \* Joan. Magnus, *liv. 23. chap. 9. SUP.*

CATIUS, ou CAUTUS, certain Dieu de l'antiquité Payenne, que l'on adoroit, parce que l'on croyoit qu'il rendoit les hommes prudents & subtils. Ce nom vient de *Catus*, *fin*, ou *Cautus*, prudent. \* S. Aug. *de la Cité de Dieu.* SUP.

CATIVULCE, Roi d'une partie des Eburons, peuple de l'ancienne Gaule Belgique, où est maintenant le Pais de Liège; se trouvant engagé dans la révolte d'Ambiorix, & ne pouvant à cause de sa vieillesse soutenir les fatigues de la guerre, ni consentir à une retraite qui lui paroïssoit honteuse, s'empoisonna avec de l'if, pour ne pas venir au pouvoir de César, dont il appréhendoit le ressentiment. \* Jul. César, *liv. 6. SUP.*

CATOLICA, ou LA CATOLICA, bourg d'Italie dans la Romagne, entre Pesaro & Rimini, fut ainsi appelé, parce que de 400. Evêques qui furent convoquez au Concile de Rimini l'an 359. par le Pape Libere, il y en eut un petit nombre qui étant orthodoxes & vrais Catholiques, se séparèrent des Ariens pour célébrer les saints mystères en ce lieu; ce qui lui donna ce nom. \* Baronius. SUP.

CATON, (Marcus Porcius) surnommé le *Censeur*, tiroit son origine de la ville de Tufculum, & avant qu'il allât à la guerre, il demeuroit dans le pais des Sabins, où il avoit des terres qu'il cultivoit. Il vint à Rome, à la sollicitation de Valerius Flaccus; & fut élu Tribun des soldats pour la province de Sicile, vers l'an 549. ou 50 de Rome. On lui donna aussi la charge de Questeur, qu'il exerça avec exactitude en Afrique, sous Scipion; mais n'ayant pu s'accorder avec lui, il le vint accuser au Senat. Quand il fut venu à la dignité de Préteur, où il rendit une rigoureuse justice, il subjuga en 556. la Sardaigne, & gouverna cette Province avec une modération admirable. En 559. il fut Consul avec le même L. Valerius Flaccus, qui lui avoit conseillé de venir à Rome; & si tous ses efforts pour maintenir la Loi Oppia. L'année d'après il dompta quelques peuples d'Espagne. Depuis il fut Tribun dans la guerre de Syrie, gagna le sommet des montagnes, au détroit des Thermopyles, & donna de grandes marques de courage, en combattant contre Antiochus le Grand. A son retour il fut fait Censeur, qui étoit une charge des plus importantes de la République. Il l'exerça avec une intégrité, qu'on n'avoit encore vûe en aucun de ceux, qui l'avoient devancé en cet office; il accusa les méchans; il s'opposa au luxe; il fit condamner les criminels, sans que ses ennemis, qui l'avoient déferé plus de quatre cens fois en justice, eussent jamais pu noircir son innocence par leurs calomnies. Au reste, il étoit déjà âgé quand il voulut favoir le Grec. Il se repentoit ordinairement de trois choses, d'avoir passé un jour sans rien apprendre; d'avoir dit son secret à sa femme; & d'être allé par eau, lors qu'il pouvoit voyager par terre. A l'âge de quatre-vingts ans, il épousa une jeune femme nommée Salonia fille d'un de ses domestiques, & il en eut un fils. Il fit des harangues étant encore fort jeune; & étant déjà vieux il écrivit sept Livres d'Histoire, selon Cornelius Nepos, dans le fragment qui nous reste de sa Vie. Dans le premier étoient décrites les actions des Rois de Rome, le second & le troisième apprennent, d'où chaque ville d'Italia a pris son origine, & c'est pour cela qu'il a appelé tous ses Livres du nom d'*Origines*. Le quatrième parloit de la première guerre Punique & le cinquième de la seconde. Annus de Viterbe a donné au public des Origines, sous le nom de Caton; mais les Savans ont toujours considéré ces pièces, comme des suppositions ridicules. Caton a fait aussi quelques autres Ouvrages dont on trouve les titres dans les Auteurs que je citerai & dont ils parlent avec beaucoup d'estime. Ciceron lui donne le nom d'excellent Orateur, de bon Sénateur, & de grand Général d'armée. Il conseilla toujours la destruction de Carthage; & se sacrifia dans toutes les occasions pour le bien de la République. On ne fait pas bien quelle année il mourut; l'opinion la plus suivie fixe sa mort en la 606. de Rome, qui étoit la 86. de son âge, 3906. du Monde, & 148. avant la naissance du Fils de Dieu; en la CLVIII. Olympiade, & durant la seconde guerre Punique. \* Plutarque, *en sa Vie.* Valere Maxime, li. 8. c. 7. ex. 1. Vossius, li. 1. de *Hist. Lat. cap. 5.* Ciceron, Cornelius Nepos, Plin, Florus, Tite Live, &c.

CATON, le Préteur, dit d'*Utique*, parce qu'il y mourut, étoit petit-neveu du Censeur, dont nous venons de parler. Son pere l'ayant laissé orphelin fort jeune, il fut nourri avec son frere Cepion & sa sœur Porcie, dans

dans la maison de Livius Drusus leur oncle maternel. Il donna dans l'âge le plus tendre tant de preuves de sa générosité & de son amour pour la République, que n'ayant que quatorze ans il demanda une épée pour tuér Sylla, qui exerçoit la tyrannie contre sa patrie. Il aima aussi beaucoup la Philosophie, & s'attacha sur tout à la Secte des Stoïciens, de laquelle il tira cette force d'ame, dont il donna des marques en tant d'occasions. Dans la guerre des esclaves révoltés, & conduits par Spartacus, il fit l'an 681. de Rome sa première campagne, pour l'amour de son frere Cepion; & il commanda d'abord après mille hommes de pied, dans la Macedoine. Il voyagea depuis en Asie, avec si peu de suite qu'on se moqua de lui, mais il s'en mit peu en peine, & ne considéra pas davantage les honneurs, que lui firent rendre Pompée & Dejotarus. A son retour, il fut élevé à la dignité de Questeur, qu'il exerça avec grand soin, réformant les Officiers; & faisant taxer & punir les assassins gagez des deniers publics, du tems de Sylla. Il demanda le Tribunal, pour empêcher un méchant homme de l'avoir; & quand la conjuration de Catilina fut découverte en 690. il se joignit à Cicéron pour faire punir les complices, & s'opposa à César dans le Senat. Ayant su qu'Hortensius étoit amoureux de sa femme Martia, il lui l'écoula; & quand Hortensius fut mort, il la reprit. Ce qui donna sujet au même César de lui reprocher, qu'il n'avoit donné pauvre, avec dessein de la reprendre quand elle seroit plus riche. Durant le tems de sa charge de Questeur, en 698. ses ennemis, qui ne le vouloient pas avoir auprès d'eux, l'éloignerent par une commission honorable, en lui faisant donner ordre d'aller en Cypre, pour se saisir de cette île que l'on avoit confisquée sur Ptolomée son Roi, sans aucune raison. Il se conduisit néanmoins avec tant de prudence, qu'on n'eut rien à lui reprocher; & ses amis furent les seuls à se plaindre de la féverité qu'il avoit contr'eux, en leur refusant des richesses qu'il ne conserva que pour le trésor public. An reste il n'oublia rien, pour s'opposer aux brigues de César & de Pompée unis, & pour les accorder durant les guerres civiles. Mais ayant travaillé inutilement, il suivit le second qu'il confidoroit comme le défenseur de la République. Après la défaite de Pharsale & la mort de Pompée en 706. il passa en Afrique, se joignit à Juba & à Scipion, & laissa la conduite de l'armée au dernier. Cependant il se retira dans Utique; & ayant su la défaite de Scipion, il concilla à ses amis de prendre la fuite, & mit son fils d'éprouver la clemence du vainqueur. Pour lui, il se fit au lit, se fit apporter le Livre de l'immortalité de l'ame de Platon, qu'il lut deux fois; & puis se donna un coup de poignard: mais ce coup n'ayant pas été mortel, on lui mit à la playe un appareil, qu'il définit lui-même, & mourut âgé de quarante-huit années, en la 708. de Rome, qui étoit la 3. de la CLXXXIII. Olympiade, environ 45. avant l'Ère des Chrétiens. \* Plutarque, en sa vie. Caton Censeur eut un fils de son nom, lequel combattant dans la Macedoine sous Paul Emile en 586. donna de grandes marques de bravoure, que ce Général lui fit épouser sa fille nommée Tertina. Il mourut depuis étant Préteur, ayant son pere; qui épousa à l'âge de quatre-vingts ans, comme je l'ai remarqué, Salonia fille d'un de ses domestiques. Il en eut un fils de son nom, surnommé Salonius; ce Caton Salonius mourut Préteur & laissa un fils qui fut Consul l'an 640. avec Manius Acilius Balbus, & qui est ayeul de Caton d'Utique. Ce dernier laissa Caton qui mourut dans la bataille de Philippes, combattant contre Auguste & Antoine en 712. de Rome. \* Plutarque, Vies des deux Catons.

CATON, (M. Valerius) vivoit la CLXXXI. Olympiade, vers l'an 700. de Rome. Il étoit Poète & composa quelques pièces & entre autres une qui avoit pour titre *Lydie*, & une autre *Diane*. Il est aussi Auteur des *Dires* ou *Imprecations*, que nous avons dans les Catalectes de Virgile & imprimées à part à Leide avec des Notes. \* Suetone, de illust. Grammat. Vossius, c. 1. de Poët. Lat. &c. [CATON Historien Grec, de Sinope ville de Pont. Il avoit écrit un livre de la tyrannie d'Hieronimus, cité par *Athené* Liv. VI. *Stephanus* de Byzance parle de lui, au mot *Diapolis*.]

CATPGRAW (Jean.) Cherchez Catgrave.

CATTARO. Cherchez Cataro.

CATTEAU-Cambresis. Cherchez Câteau.

CATTES, anciens peuples d'Allemagne, dans le pais de Hesse & de Thuringe d'aujourd'hui, où est Castel, *Castellum Cattorum*. Ils donnerent du tems de Tibere ou environ un grand combat contre les Hermondures, pour des salines, parce que chacun d'eux vouloit tirer dans son pais une petite riviere dont le sel se formoit. Les Cattes furent défaits, & leur malheur fut d'autant plus grand, que les victorieux avoient voué leurs dépouilles à Mars & à Mercure: ce qui étoit une espece de consécration & de dévouement, par lequel on détruisoit tout, hommes, chevaux, & bétail. Les Cattes passerent aussi dans l'isle des Bataves, qui est la Hollande d'aujourd'hui, où il y a encore Catwick ou Zee, sur le bord de la mer, & Catwick op den Rhein. \* Tacite, li. 13. *Annal*.

CATUALDE, Seigneur Allemand du tems de Tibere. Etant chassé d'entre les Gothons, par la puissance de Maroboduus, il trouva moyen de s'en venger. Etant dans le pais des Marcomans, & ayant gagné les Grands du pais, il força son palais, & fit un butin inestimable. Depuis chassé par la puissance des Hermondures, sous la conduite de Vibilius, il fut fugé à Frejus dans la Provence, & ceux qu'il avoit accompagnés furent transportez au delà du Danube. \* Tacite, li. 2. *Ann*.

CATULA, (Ælia) vieille femme âgée de 80. ans, qui se distinguait par la danse & par des postures mal-honnêtes, dans les jeux que l'Empereur Neron avoit établis, qu'il appella *Ludi juveniles*, qui étoient pour divertir la jeunesse & solemniser le jour qu'il s'étoit fait raser la première fois. \* Jean Xiphilin, in *Compendio Dionis Cassii*.

CATULLE, (Caius, ou Quintus Valerius) naquit à Veronne. Il naquit dans la peninsule de Sirmion, qui s'avance dans le

lac de Bénéac, aujourd'hui appelé le *Lac de la Garde*, assez près de Verone; & ce fut sous le septième Consulat de Caius, & de Lucius Cornelius Cinna, quatre-vingt-six ans avant la naissance de Jesus-CHRIST, six cents soixante & huit de la fondation de Rome, & la CLXIII. Olympiade. On dit qu'il vint la première fois à Rome, à la suite de Manlius. Il fut ami de Cicéron, de Plancus, de Cinna, & des plus grands hommes de son tems. Jules César l'aima aussi & le fit même prier à souper, après avoir vu des vers qu'il avoit faits contre lui. Il aimait Iphigénie qui étoit de son pais; & une certaine Claudia qu'il appelle Lesbie, toutes deux célèbres dans ses écrits, & sur-tout la dernière. Nous avons encore de lui cent dix-sept Epigrammes ou autres petites Pièces de Poésie; les autres sont perdus, & on lui attribue le récit pour la veille d'une fête de Venus. Il mourut selon S. Jerome, âgé de trente ans, en 698. de Rome. Jos. Scalliger croit qu'il a vécu plus long-tems, & il est suivi en cela de la plupart des Savans; quoi qu'ils ne soient pas d'accord touchant l'année de sa mort. \* Saint Jérôme, en sa *Chron*. Quintilien, Diomedes, Suetone, &c. rapportent par Lilius Giraldu, au 10. *Dial. des Poëtes Latins*, & Vossius, au ch. 1. des mêmes. [Cet article a été rectifié, sur les corrections de M. Bayle.]

CATULLINUS (Acomius) Proconsul d'Afrique sous Constantin le Grand, en cccxv. Il en est souvent parlé dans le Code Theodosien. Voyez *Theodof. Cod. Protopogr*. Jac. Gothofredi.

CATULUS. Cherchez Lucetianus Catulus.

CATUMSYRITUS, (Jean Baptiste) Grec, du nombre de ceux qui vinrent au Collège de Rome, fit grand bruit en ce pais-là aussi-tôt que le Livre d'Arcadius, où il tâcha de concilier l'Eglise Greque avec la Latine, fut publié. Il présenta une Requête à l'Archevêque d'Espagne, qui étoit à Rome, pour parler à la Sainteté de l'Ouvrage d'Arcadius, comme d'un Livre qui favorisoit le Luthéranisme & le Calvinisme. Il alla même plus avant; car il fit imprimer à Venise un Livre en 1632. sous le titre de *Verba utriusque Ecclesia concordia*, pour opposer à celui d'Arcadius. Il y attaque Bellarmin & quelques autres Jésuites, dont il parle comme de gens qui n'avoient aucune connoissance de cette matiere. Il y fait aussi souvent mention de l'*Eucologe*, qui avoit été pris du Monastere appelé *Crypta-ferrata*, & il prétend que cet *Eucologe* manuscrit, qu'on estimoit en Italie, & qui étoit suivi par Arcadius & par les Jésuites, n'étoit point exact. Il le reprend en plusieurs endroits, comme si on n'y eût point trouvé quelques-uns des Sacremens, & il accuse en même tems Arcadius & les Grecs du Collège de Rome de favoriser les nouvelles heresies, en suivant cet *Eucologe*. Cependant on peut dire de Catumfyrutus, qu'il a plus d'emportement, que de solidité dans son Ouvrage. Comme il avoit étudié la Theologie Scholastique, & qu'il prend même la qualité de Docteur en Theologie, il y traite la plupart des matieres, avec une méthode trop scholastique. Cet ouvrage est rempli d'égaremens & d'absurditez, ce qui n'a pas empêché qu'il n'ait été approuvé par les Inquisiteurs de l'Etat de Venise, & par un grand nombre de Theologiens qui en ont fait l'éloge, il y a même quelque chose de dur contre la Cour de Rome, & qui paroît fort affecté. \* Memoires Savans. SUP.

CATUS, (Elicius) ou selon d'autres Ælius, Consul Romain renommé par sa vertu & par ses victoires, étoit néanmoins si modeste qu'il ne mangeoit qu'en de la vaisselle de terre, n'ayant que deux gobelets d'argent, dont L. Paulus son beau-pere lui avoit fait présent, après qu'il eut vaincu le Roi Persée, ce qu'il n'osa refuser; mais il ne voulut jamais prendre ceux que lui offrirent les Députés des Etoliens, lors qu'ils le virent manger dans de la terre. \* Plaine, liv. 33. chap. 12. SUP.

CATZ Matthias. Cherchez Felize.

CATZENELBOGHEN, ou CATZENELLEBOGEN, *Catti Meliboei*, pais d'Allemagne dans la Veteravie, au Landgrave de Hesse-Cassel. C'étoit une partie de la contrée occupée par les anciens Cattes, dont il porte encore le nom. Dans le XVI. Siècle Guillaume Comte de Nassau prétendoit à ce pais. L'Empereur Charles V. le lui adjugea en 1548. avec la restitution de tous les fruits qui montoit à la somme de douze cens mille écus. Mais depuis cet Arrêt fut cassé, par le Traité de Passaw. Voyez ce qu'en dit J. A. de Thou dans son Histoire, li. 5. & 16.

CAVA. Voyez Cave.

CAVE, ou LA CAVA; petite ville du royaume de Naples, dans la Principauté citerieure, avec Evêché suffragant de Salerno, Il y a aussi une Abbaie. Ange de Fundi Abbé & Prélat ordinaire du Diocèse y celebra en l'an 1628. un Synode Diocésain, dont les Constitutions furent imprimées l'an 1629. à Naples, chez Dominique Maccarani en un volume in quarto.

CAVAGNE, [Arnaut] Maître des Requetes; ayant été déclaré complice du crime imputé à l'Amiral de Châtillon, sous le regne de Charles IX. Roi de France, fut traîné sur la claye, dans la place de Grève à Paris, & exécuté avec un vieux Gentilhomme nommé Briquemaut; & parce que l'Amiral avoit été tué quelques jours auparavant, on fit une espece de justice sur son fantôme de paille. \* Mezeray, au regne de Charles IX. SUP.

CAVAILLON. ville de Provence dans le Comté Venaissin, avec Evêché suffragant d'Avignon. C'est le *Cabellus Cavarum* de Strabon, que d'autres ont nommé *Cabellium* ou *Urbs Cavallicorum*. Elle est située près de la riviere de Durance, dans une plaine extrêmement fertile. Cavailon étoit autrefois bâtie sur une colline. La ville est petite & mal bâtie. L'Eglise Cathédrale est sous le titre de S. Veran. Ce saint Evêque de Cavailon a vécu dans le VI. Siècle. Entre ses successeurs on doit estimer Philippe de Cabastolle Cardinal, dont je parle ailleurs, Tossains de Ville-neuve, Jean Baptiste Pallavicini Cardinal, Mario Maffée, Hieronimo Ghienucci Cardinal, &c. Outre la Cathédrale, il y a encore quelques maisons Religieuses. \* Ptolomée, li. 2. c. 10. Strabon, li. 4. Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

CAVALCANTI, (Barthelemi) de Florence, sortoit d'une maison noble, d'où étoit aussi sorti Guido Cavalcanti. Il naquit en mil cinq cens trois, & fut instruit dans les belles Lettres. Étant fort jeune de son pais, il s'arrêta à Rome, & servit par son conseil & par son éloquence dans les grandes affaires, le Pape Paul III. & Octavio Farnese son petit-fils. Il servit encore utilement le Roi Henri II. dans la cause des Siennois, tant que cette République put défendre sa liberté avec les armes de France. Il fut aussi de tous côtés l'administration de quantité d'autres affaires, qu'il fit avec beaucoup de prudence & d'intégrité, & enfin lors que la paix eut été faite entre les François & les Espagnols, comme il aimoit le repos des Lettres, il se retira à Padoue, où il finit tout ensemble & ses études & sa vie, le 9. Decembre de l'an 1562. & il fut enterré par Jean Cavalcanti son fils, dans l'Eglise de Saint François. Les principaux témoignages qu'il a laissés de son esprit, sont sept Livres de Rhetorique & un Commentaire du meilleur état d'une République, que François Sanfovino fit imprimer, après la mort de l'Auteur. \* Pocciantio, de Script. Flor. J. A. de Thou, *Hist.* li. 34. &c.

CAVALCANTI, (Guido) de Florence, a vécu sur la fin du XIII. Siècle. Il étoit Poète & Philosophe, & il laissa divers Ouvrages en vers & en prose & entre autres des regles pour bien écrire. Il mourut en 1300. \* Leandre Alberti, *Defer. Ital.* Pocciantio, de Script. Florent.

CAVALIERI, (Bonaventuri) Religieux de l'Ordre des Jésuites, étoit de Milan, & s'est acquis la réputation d'avoir été un des plus habiles Mathematiciens du XVII. Siècle. Son mérite lui procura les premiers emplois dans son Ordre. Il a composé divers Ouvrages très-ingénieux, comme le *Directorium Generale Uranometricum*, qu'il publia en 1632. *Geometria indivisibilibus continuorum nova quadam ratione promota*, qu'il donna en 1635. *Lo Specchio istorico*, &c. Il mourut le 3. Decembre de l'an 1647. Vossius, de *scient. Mathem.* c. 58. §. 13. Riccioli, *Chron. reform.* &c.

[CAUCALE Rheteur de Chio, & Frere de l'Historien Theopompé. Il avoit fait l'éloge d'Hercule, cité par *Athenæe* Dipnos. L.X.]

CAUCASE, montagne d'Asie vers la Georgie. Les Macedoniens, & ceux qui écrivirent l'Histoire d'Alexandre, donnerent mal à propos ce nom à une montagne des Indes, nommée *Paropamisus* voulant égaler Alexandre à Hercule, que la fable disoit avoir détaché Prométhée du mont Caucase. C'est ce qu'Ératosthene de Cyrène avoit fort bien remarqué, comme Strabon & Arrien nous l'apprennent. \* Strabon, li. 11. Arrien, li. 5. Plin. li. 5. *chap.* 27. Quinte Curse, li. 7. Voyez *Paropamisus*. [Cet Article a été entièrement changé, voir les Originaux. L'on peut voir encore ce que l'on a dit de cette matiere, dans un livre intitulé *Art Critica* P. 3. Sect. 3. C. 2.]

CAUCASE, montagne de la Mingrelie ou Colchide, qui commence vers l'embouchure du Phasé. Le Caucase est plein de rochers & de précipices affreux: & on y a pratiqué en plusieurs endroits de petits sentiers, dont le passage est très-difficile. Le haut est perpétuellement couvert de neige, & inhabité. Les guides du pais attachent à leurs piés une manière de sandales propres pour aller sur la neige. La femelle a la forme d'une raquette sans manche: mais elle n'est pas si large, le rezeau en est plus lâche: & le bois est tout rond. Cette chaussure les empêche d'enfoncer dans la neige, car elle n'y entre pas plus d'un travers de doigt, & ne laisse que de légers traces. Le mont Caucase au dessous de son sommet est fertile & abondant en *goms*, (qui est une graine semblable au millet, & que l'on sème comme le riz,) en blé, en miel, en vin, en fruits, en cochons, & en gros bétail. Il y a par tout de très-bonnes eaux, & l'on y trouve plusieurs villages. La vigne y croît autour des arbres, & s'éleve jusques aux plus hautes branches. Le vin y est excellent, & à si bon marché, qu'en quelques endroits on en donne le poids de trois cens livres pour un écu. Les paisans habitent dans des cabanes faites de bois: & chaque famille en a quatre ou cinq. Ils font un grand feu au milieu de la plus grande, & se tiennent tous autour: on y cuit le pain dans des pierres creusées de la profondeur de trois doigts, que l'on échauffe avant que d'y mettre la pâte, puis on la couvre de cendres chaudes & de charbons ardents. Ils gardent le vin dans de grandes urnes de terre, comme en Mingrelie. Les habitans de cette montagne sont la plupart Chrétiens du Rit Georgien. Ils ont le teint fort vif, & les femmes y sont belles. Ils sont beaucoup mieux accommodés, que les Mingreliens, & que les autres peuples du mont Caucase qui ne sont point sous la domination des Turcs. Étant arrivé au haut de la montagne par plusieurs chemins escarpés & par plusieurs détours, on en descend du côté d'Acalkizé pendant quatre lieues. A la moitié de la descente, on voit sur plusieurs pointes & sommets des mesures de châteaux & d'Eglises. Les gens du pais disent qu'il y en a eu beaucoup, que les Turcs ont détruites. Quand on est au bas du mont, on entre dans une belle vallée, large d'environ trois milles, qui est fertile & abondante, & remplie de villages. Le fleuve Kur passe au milieu: & sur les collines, dont elle est environnée, on voit quantité de bétail. Ayant avancé cinq lieues dans cette plaine, on trouve la forteresse nommée *Acalkizé*: elle est située en un lieu enfoncé entre vingt terres ou éminences, qui commandent cette place & d'où l'on pourroit aisément la battre de tous côtés. Proche de la forteresse il y a un bourg composé d'environ quatre cens maisons. Il est peuplé de Turcs, de Chrétiens, (Armeniens, Georgiens, & Grecs,) & de Juifs. Les Chrétiens y ont plusieurs Eglises, & les Juifs une Synagogue. Le Bacha demeure dans la forteresse, les principaux Officiers & les Soldats se tiennent dans les villages qui en sont proches. Cette forteresse a été bâtie par les Georgiens, sur qui les Turcs laprirent vers la fin du XVI. Siècle. A trois lieues d'Acalkizé la plaine s'étrecit, & les montagnes s'approchent, de sorte qu'elle n'a plus que demi-lieu de largeur. On voit là un fort château, nommé *Usker*. Il est bâti sur une roche à la droite du fleuve Kur, au pié de laquelle est

une petite ville qui occupe le terrain entre le fort & la montagne opposée. Il y a un Sangiac avec sa milice, & une Douane. Deux lieues au delà d'Usker, on passe une montagne qui sépare la Perse de la Turquie de ce côté-là. Le Chevalier Chardin, *Voyage de Perse* en 1673. SUP.

CAUCHON, (Pierre) Evêque de Beauvais & puis de Lizieux, est connu dans l'Histoire de France, pour avoir été un des plus zélés partisans de la maison de Bourgogne & des Anglois, contre le Roi Charles VII. Juvenal des Urins dit qu'il étoit fils d'un vigneron près de Rheims; & d'autres soutiennent qu'il étoit Anglois d'origine. Quoi qu'il en soit, il est sûr qu'il a été Docteur de Paris, puis Vidame d'Amiens, ensuite Maître des Requêtes du Roi Charles VI. & qu'en 1420. il fut mis sur le siège de l'Eglise de Beauvais, après la mort d'Eustache de Laistre. Montfretet parle de sa réception en cette ville, qui fut extrêmement magnifique, où même le Duc de Bourgogne voulut assister. En 1429. il se vit contraint d'abandonner la ville, que les habitans remirent au Souverain légitime. Tous les Auteurs en font mention, & Belleforêt s'en explique en ces termes: *En l'an 1429. la ville de Beauvais se rendit au Roi Charles VII. en laquelle le Duc de Bourgogne avoit mis pour Evêque un Docteur de Paris, nommé Messire Pierre Cauchon, partial des Anglois, le plus obscur qui fut onques; contre la volonté auquel les citoyens de Beauvais se soulevèrent au Roi, & fut le dit Evêque contraint de se retirer vers le Duc de Bedford, ne pouvant vivre parmi ceux qui chérissent le Roi de France.* Depuis il eut l'Evêché de Lizieux en recompense, de ce qu'en 1430. il avoit été un des Juges de la Pucelle d'Orléans, qu'il abandonna au bras séculier. Il est vrai que cette injustice ne demeura pas long-tems impunie, & que Cauchon mourut de mort subite, en se faisant faire la barbe. Cette mort est rapportée par tous les Auteurs de ce tems, & par Valeran qui a fait un Poème de la Pucelle d'Orléans. Voici comment il en parle:

Joannam

*Sic & Calceon qui censuit esse cremandum,  
Pendula dum Tonfor fecat excrementa capilli,  
Expirans cadit & gelida pra morte cadaver  
Decubat, ultrices sic pendens crimina poenas.*

L'Auteur des Annales de Beauvais dit que ce Prélat fut excommunié après sa mort, par le Pape Calixte III. & que ses ossemens furent tirés de l'Eglise de Saint Pierre en Vallée où il avoit été enterré, & jetté à la voirie. \* Juvenal des Urins, *Hist. de Charles VI.* Merier, *liv.* 16. *Amal.* Belleforêt, *Amal.* Montfretet, li. 1. *ch.* 234. Louvet, *Antiq. de Beauvais.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Blanchard, *Hist. des Maît. des Reg.* Loisel, *Ann. de Beauv.* &c.

CAUCOBABDITES, secte d'Heretiques dans le VI. Siècle, ainsi nommez d'un certain lieu où ils firent leurs premieres assemblées; ils vivoient les erreurs de Sever d'Antioche, & des Acephales. Nicephore, li. 18. *chap.* 49. Baronius, *A. C.* 535.

CAUCUS, (Antoine) Seigneur Venitien & Archevêque de Corfou, ayant eu ordre du Pape Gregoire XIII. de rechercher avec soin les erreurs des Grecs, les a recueillies au nombre de trente & une, dans un Ouvrage Latin, qui est dédié au même Pape; & qui n'a point été imprimé. Il se trouve en manuscrit dans la Bibliothèque du Roi, & il y a apparence que c'est de là que Richard Simon les a prises, pour les publier dans son Histoire de la créance & des coutumes des nations du Levant. Leo Allatius, dans son troisième livre du consentement de l'Eglise Orientale avec celle d'Occident, traite fort mal Caucus, l'appellant ignorant, calomniateur, & homme sans jugement, qui a cru obliger les Papes en multipliant les erreurs des Grecs, & en attribuant à tous ce qu'il avoit vu seulement dans Corfou. En effet il étoit plus à propos de diminuer les erreurs des Grecs, que de les augmenter, comme Caucus a fait en plusieurs endroits. Cependant R. Simon l'excuse, & a même pris sa défense contre Leo Allatius, dans le Livre cité ci-dessus. Il fait voir que ce que Caucus a remarqué dans les Grecs de Corfou, est commun aux Grecs des autres lieux. Il dit de plus que cet Archevêque avoit suivi les ordres qu'il avoit reçus de Rome, favoir d'examiner la créance des Grecs, par rapport au Concile de Trente & aux sentimens des Theologiens Latins: & c'est ce qui lui a fait condamner d'erreur tout ce qui n'y étoit point conforme. R. Simon ajoute que si Caucus a pris quelquefois plaisir à exagérer les erreurs des Grecs & à leur imposer, on peut aussi dire que Leo Allatius n'a pas toujours gardé les regles de la modération dans leur défense. \* R. Simon, dans son Histoire de la créance des nations du Levant. SUP.

CAUDEBEC, ville de France en Normandie, dans le pais de Caux. Elle est près de la Barre de la Seine, qui est le nom qu'on donne à cette riviere dans l'endroit où elle s'élargit en joignant ses eaux à celles de la mer. Caudebec, qui est les Auteurs Latins nomment *Calidobecum*, est à sept lieues au dessous de Rouën du côté de Harfleur & du Havre de Grace. On y fait diverses sortes de manufactures & entre autres des chapeaux qui ont le nom de cette ville.

CAVE, ou CABA, fille de Julien Comte de Ceuta & de Confuegra, fut violée par Roderic Roi d'Espagne. Cette injure fâcha si fort Julien, qui étoit Gouverneur pour ce Prince en Afrique, que s'étant joint à deux fils de Vitiza dernier Roi, que Roderic avoit aveuglé, & duquel il avoit exclus les fils de la couronne, il appella l'an 712. les Sarrasins en Espagne, où ils descendirent le Roi l'année d'après, & réduisirent tout le pais sous leur tyrannie. \* Garibay, li. 8. *comp.* ch. 48. Roderic Sanche, *part.* 2. c. 37. Vafius, *en la Chron.* Mariana, li. 6. c. 21. & 23. Marmol, li. 2. c. 10.

CAVERNES de Sufes, place d'Afrique. Cherchez Sufes.

CAVITA, ou de Manilla, *Civité*, ou *Manilhanus Sinus*, golfe des Philippines.

CAUMARTIN. Cherchez Le Fèvre.

CAUMONT LA FORCE, Maison. La Maison de CAUMONT reconnoît pour tige un GUILLAUME RAIMOND, Sire de Caumont, qui vivoit en 1346. & qui servit le Roi Philippe de Valois con-

tre les Anglois. Il laissa vers l'an 1388. NOMPAR Sieur de Caumont pere de BRANDELIS, qui vivoit en 1444. Celui-ci laissa CHARLES I. de ce nom, Sieur de Caumont & de Castelnau, lequel de Jeanne de Benac eut FRANÇOIS DE CAUMONT en 1513. pere de CHARLES II. mort sans alliance, & de CHARLES III. mort en 1527. Ce dernier épousa Jeanne dite de Perusse, dont il eut divers enfans & entre autres FRANÇOIS DE CAUMONT, Sieur de Castelnau, qui prit le parti des Huguenots & fut tué à Paris l'an 1572. à la journée de S. Barthelemi avec Armand son fils. Il l'avoit eu de Philippe de Beauvoir Dame de la Force, dont il eut encore JACQUES NOMPAR de Caumont Maréchal de France. Celui-ci fut marié trois fois, la 1. avec Charlotte de Gontaut, fille du Maréchal de Biron, la 2. avec Anne de Mornay fille de Philippe Sieur du Plessis-Mornay, veuve de Jacques des Noutres Sieur de la Tabariere: & la 3. avec Isabelle de Clermont Galarande. De sa première femme il eut sept fils & deux filles. L'aîné des fils ARMAND NOMPAR DE CAUMONT Duc de la Force porta les armes en Italie, en Allemagne, & ailleurs sous son pere, après la mort duquel il fut fait Maréchal de France en 1672. & épousa en premières noces Jeanne de la Rochefort, Dame de Saveilles, dont il eut Jacques Marquis de Mangeri mort sans alliance, & Charlotte mariée en 1673, à Henri de la Tour, Vicomte de Turenne, &c. & morte sans enfans à Paris le 13. Août de l'an 1666. \* Voyez le Président de Thou, d'Aubigné, d'Avila, P. Matthieu, Duplex, le P. Anselme, Godefroi, &c.

CAUMONT LA FORCE ou JACQUES NOMPAR DE CAUMONT, Duc de la Force, Pair & Maréchal de France, Général des armées du Roi, étoit fils de François de Caumont & de Philippe de Beauvoir. Dès son plus jeune âge il porta les armes, & s'attacha au Roi Henri IV. qu'il servit en diverses occasions, comme en 1589. à la journée d'Arques. Sous le regne de Louis XIII. il défendit Montauban en 1621. & depuis s'étant soumis au Roi, il fut fait Maréchal de France à Sainte Foile le 27. Mai 1622. & Lieutenant Général de l'armée de Piémont. Il prit Pignerol & défit les Espagnols à Carignan l'an 1630. L'année d'après il servit en Languedoc, puis l'an 34. en Lorraine & en Allemagne où il fit lever le siège de Philisbourg, se courut Heidelberg, & prit Spire le 21. Mars 1635. Il rendit encore de bons services en diverses autres occasions. Le Roi érigea la terre de la Force, dans le Perigord, en Duché & Pairie, l'an 1637. & depuis s'étant retiré chez lui, à cause de son grand âge, il mourut à Bergerac le 10. Mai de l'an 1652. âgé d'environ nonante-trois.

CAUMONT-LAUZUN, Maison. Outre la Famille de Caumont la Force, il y a encore en France celle de CAUMONT LAUZUN. FRANÇOIS DE CAUMONT créé Comte de Lauzun en 1570. eut GABRIEL Comte de Lauzun, Vicomte de Montbas, Baron du Puy-Guillem, &c. fait Chevalier des Ordres du Roi en 1585. lequel épousa Charlotte d'Estifac, dont il eut entre autres enfans FRANÇOIS DE CAUMONT. Celui-ci fut aussi Chevalier des Ordres du Roi en 1619. épousa Catherine fille de Philibert de Gramont, qui le rendit pere de divers enfans. L'aîné GABRIEL DU CAUMONT épousa Charlotte fille d'Henri de Caumont la Force Marquis de Castelnau, & en eut entre autres enfans Jacques Comte de Lauzun, Antonin Marquis de Peguillhem dit le Comte de Lauzun, ci-devant General des Dragons, Capitaine des Gardes du Corps du Roi & Gouverneur de Berr: Diane Charlotte mariée en 1663. avec Armand de Bautre Comte de Nogent, Capitaine des Gardes de la Porte du Roi & Lieutenant Général au Gouvernement d'Auvergne, lequel se noya au passage du Rhin près du fort de Tolhuis, le 12. Juin de l'an 1672. N. dit le Vicomte de Lauzun. Un autre dit le Chevalier de Lauzun Guidon des Gens-d'armes de M. le Dauphin, &c.

CAUNE. Cherchez Coney.

CAUNUS, fils de Millet de Crete, voyant que sa sœur Byblis brûloit pour lui d'une flamme criminelle, abandonna sa patrie, & alla bâtir une ville dans la Carie, à laquelle il donna son nom; Ovide, *Met. 9.* Cette ville est à présent nommée *la Roffa*, sur la côte du golfe de Macre. Strabon en parle *liv. 14.* & dit que les extrêmes chaleurs en rendent le séjour dangereux en Été & en Automne. C'est pourquoi Stratonique celebre Jouëur d'instrumens & qui avoit toujours le bon mot, voyant les incommoditez que ceux de Caune souffroient, leur appliqua un vers d'Homere, *du 6. de l'Iliade*, dont le sens est, *Ces hommes ressemblent aux feuilles*, parce que les Cauniens avoient la couleur verdâtre. Voyant qu'ils s'en faisoient, il ajouta que l'air de cette ville étoit extraordinairement sain, puis qu'il y voyoit marcher des morts. Cette ville étoit néanmoins célèbre pour ses excellentes figures; dont elle fournissoit plusieurs pais. Ciceron, *li. 2. de la Divinité*, remarque que M. Crassus embarquant son armée à Brunduse, il y vint un homme sur le port, qui crioit des figures seches de Caune, en Latin *Caunae*; ce qui étoit peut-être un avertissement que les Dieux donnoient à Crassus, comme si ce vendeur de figures eût crié, *Caune eas*, Garde toi d'y aller. Herodote, *liv. 1.* dit que ceux de Caune étoient fort adonnés à la débauche du vin & des femmes, & qu'ils chasserent de leur ville tous les Dieux étrangers & les Prêtres qui les servoient, ne se réservant que les Dieux du pais. *SUP.*

CAVOURS, bourg d'Italie dans le Piémont, à la France. Il est situé dans une assez grande plaine, au bas d'une montagne près de la riviere de Peles, & à cinq ou six lieues de Pignerol dont il dépend. La montagne dont j'ai parlé a le sommet tant en croissant, & il avoit d'un côté un château, & à son opposite une tour appelée *Bramelan*, éloignée de cent à six-vingts pas l'un de l'autre. Les diguieres prit en mil cinq cens nonante-quatre Cavours, que le Duc de Savoye reprit l'année d'après.

CAURSINS, Marchands d'Italie, qui passerent en Angleterre l'an 1237. lorsque les Légats du Pape y allerent du tems d'Henri

III. Matthieu Paris les nomme *Usuriers Transalpins*, & rapporte la maniere dont ils obligeoient leurs débiteurs, pour faire leurs usures. L'Evêque de Londres les excommunia, & tâcha de les chasser de son Diocèse, dont il ne peut d'abord venir à bout. Mais enfin le Roi ayant ordonné qu'ils rendroient raison de leurs injustices, ils furent châtiés selon leurs merites, étant estimés pires que les Juifs. \* Matthieu Paris, & Spelman, *Gloss. Archaeol. SUP.*

CAUSSIN, (Nicolas) Jésuite, étoit de Troyes en Champagne. Il se fit Religieux en mil six cens cinq, & enseigna avec beaucoup de réputation à Rouen, à Paris, à la Flèche, & ailleurs. C'étoit un homme d'une grande probité & qu'aucune considération humaine ne pouvoit obliger de trahir ses sentimens, lors qu'il les croyoit raisonnables. Ayant voulu détruire le Cardinal de Richelieu, ce Ministre, plus habile que lui, le fit releguer, & il ne revint à Paris qu'après la mort de ce Ministre. Il mourut le 2. Juillet de l'an mil six cens cinquante-cinq. Nous avons divers ouvrages de sa façon, *Theaurus Græca Poëtes. De Symbolica Aegyptiorum sapientia. La Cour Sainte*, qu'on a si souvent imprimée, &c. \* Alegambe; *Bibl. Sec. Jesu.* Le Mire, de *Script. Sac. XVII.* Vie du Cardinal de Richelieu, imprimée à Amsterdam en 2. vol.

CAUTIN, Evêque de Clermont en Auvergne, vivoit dans le VII. Siècle, & y fut en exécution à tout le peuple, qui ne pouvoit souffrir les vices de ce méchant Prêlat, Il étoit adonné au vin, & avare. On dit qu'un jour après avoir long-tems fait endurer de cruels tourmens à un pauvre Prêtre, pour avoir son bien, il le fit enterrer tout vif, sur un corps mort & puant. Il mourut de peste. \* S. Gregoire de Tours, *Hist. de France liv. 4. SUP.*

CAUVINI, (François de) Sieur de Colomby, de l'Academie Française, étoit natif de Caen en Normandie, & il étoit parent de Malherbe dont il fut Disciple & Sectateur. Il a écrit divers Ouvrages; mais le plus considérable est la traduction de Justin. Colomby mourut vers l'an 1656. si mes Mémoires sont véritables. Voyez l'Histoire de l'Academie Française composée par Paul Pellisson.

CAUVRESTAN, gros village entre Lar ville de Perse dans le Faristan, & l'île d'Ormuz, qui est à l'entrée du golfe de Balfora. Ce lieu est remarquable pour ses melons, qui égalent nos citrouilles en grosseur, & qui sont les plus excellens de toute la Perse. La chair est d'un beau rouge, & douce comme du sucre. Il y croit aussi des raves, qui pèsent jusques à trente & trente-cinq livres, & sont de très-bon goût. \* Tavernier, *Voyage de Perse. SUP.*

CAUX, ou PAIS DE CAUX, pais de France en Normandie, qu'on croit être la demeure des anciens *Caleres*, est un Bailliage du Parlement de Rouen, entre la Seine & l'Océan, qui comprend Dieppe, le Havre de Grace, Aumale, Harfleur, Caudebec, S. Valery, &c. Il y a aussi le promontoire de Caux, avec un bourg de même nom.

CAXAMALCA, pais de l'Amerique Meridionale dans le Perou, en la Province de Lima, proche du fleuve Vagna, & à trente lieues de la mer Pacifique, est remarquable dans l'Histoire, parce que ce fut là qu'Atabalipa Roi du Perou fut défait & pris par François Pizarre Général des Espagnols, qui le firent mourir quelques tems après en 1533. Il y avoit autrefois plusieurs palais des Incas ou Empereurs du Perou, & des Seigneurs de leur Cour. \* Baudrand. *SUP.*

CAXTON, (Guillaume) Historien Anglois, vivoit sur la fin du XV. Siècle. Il passa près de trente années en Flandres, auprès de Marguerite, Duchesse de Bourgogne, sœur d'Edouard IV. Roi d'Angleterre. Il traduisit en la Langue de son pais plusieurs Ouvrages Latins & François, & composa une Chronique en sept Livres, qu'il appelle *Fructus Temporum*. Il la finit au 21. an d'Edouard, qui étoit en 1483. de salut. \* Pitheus, de *Script. Angl.* Simler, Possévin, & Vossius, *li. 5. des Hist. Lat. c. 9.*

CAXUME, ville capitale du Royaume de Tigremahon, dans le pais des Abyssins, en Afrique. Marmol la nomme *Tigray*, & croit qu'elle est la même que Strabon appelle *Tenesis*, qu'elle fut gouvernée par des femmes, avec titre de Reines. \* Marmol, *li. 10. c. 23.*

CAYENNE, île de la Guiane, sur la côte de la mer du Nord, dans l'Amerique Meridionale. Elle regarde au Midi l'embouchure de la riviere de Cayenne, qui coule entre le pais des Caribes, & celui des Galibis. Elle a environ sept lieues de longueur, trois de largeur, & dix-huit ou vingt de circuit. Elle forme quelques caps ou promontoires, dont les plus remarquables sont ceux du Fort-Louis, de Seperou, & de Mahury. On y voit quantité de belles prairies, que les Sauvages appellent *Savanes*. Les principales habitations de l'île sont de Mahury, d'Armine, du Bourg, & de Mashoury, sans y comprendre celles des Sauvages. L'air est plus temperé, quoi que l'île ne soit qu'à quatre degrez de la ligne équinoxiale du côté du Nord, & cette proximité est causée que les jours y sont égaux aux nuits. Les bois y sont pleins de gibier, & les rivieres de poisson. Le principal trafic du pais consiste en tabac. Les François en sont les maîtres, & y ont bâti le Fort Louis, dans l'habitation du bourg, qui est ainsi nommé, parce qu'il n'est pas fermé de murailles, & est composé seulement de deux cens cafés ou maisons, qui forment deux rués. Le Fort-Louis a été appelé de ce nom, parce qu'il fut bâti par les ordres du feu Roi Louis XIII. Il est situé sur une hauteur, & ses batteries sont toujours en état de faire feu sur le bourg & sur la mer. Le port a un fort bon ancrage, & l'entrée en est défendue par quatre grosses pieces de canon. \* De Laet, *Histoire du Nouveau Monde.* Relation de la Riviere des Amazones. *SUP.*

CAYERBEY, Bassa ou Gouverneur d'Alep & de Comagene, pour se vanger de l'empoisonnement de son frere, trahit son Prince Campfon



Campfon Soudan d'Egypte & l'engagea malicieusement dans une guerre avec Selim Empereur des Turcs, dans laquelle ayant le premier commandement, il tourna ses armes contre son Maître, & fut cause de la défaite de ses troupes, & de sa mort. Ce qui arriva le 24. d'Avout l'an 1516. Cette victoire ouvrit les portes à Selim dans toutes les places de la Syrie; & depuis ce tems-là l'Egypte obéit aux Turcs, avec lesquels Cayer-bey & quelques autres des principaux Mamelus se joignirent, sans avoir eu toutefois aucun pouvoir, que fort limité. \* Davity. SUP.

CAYER NITTES, petites îles situées proche de la côte Occidentale de l'île Espagnole. On va à ces îles, pour y pêcher des tortués, parce qu'il y en a beaucoup, & de fort grosses. Une de ces tortués peut fournir plus de deux cens livres de viande, sans compter la graisse, que l'on fond, & dont les habitans François & Espagnols se servent pour manger des légumes; il y en a qui fournissent plus de trente pintes d'huile. La chair de ces tortués est de fort bon goût, & assez nourrissante; & les Aventuriers en font des régals. On prend ces tortués avec des rets, que les Insulaires nomment *folbes*, & qu'ils tendent sur les fonds d'herbes où elles paissent ordinairement; ou avec des harpons & bâtons armés au bout d'un fer pointu, qu'ils leur lancent sur le dos; ou bien en les renversant lors qu'elles viennent à terre pour pondre: ce qu'ils font en posant un bâton sur le sable par où la tortuée doit passer, & quand elle a les deux pattes de devant passées par dessus ce bâton, ils le levont, & jettent la tortuée à l'envers, ce qui ne peut point se relever. Lors que la tortuée est prise, ils la frappent avec le manche d'un couteau sur le nez qui est au dessus du bec, en forme de deux petits trous, par où elle prend l'air, ce qui la fait seigner en abondance, & elle meurt bientôt après. Il faut nécessairement la blesser en cet endroit; car si on la frapoit sur la tête, ou ailleurs, on ne pourroit pas l'assommer avec un levier. \* Wyttset, des Indes Occidentales. Oexmelin, Histoire des Indes.

CAYET, (Pierre-Victor) étoit Ministre, & il servit en cette qualité, Madame Catherine sœur du Roi de Navarre, jusqu'à ce qu'environ deux ans après la conversion de ce Prince, nommé Henri IV, depuis qu'il fut parvenu à la couronne de France, Cayet fit son abjuration solennelle à Paris en 1595. Il publia même les motifs de sa conversion, par un Ecrit: ce qui mit en mauvaise humeur ses anciens Confesseurs, contrelui. Après avoir reçu l'ordre de Prêtrise, & le bonnet de Docteur en Theologie, il fut Lecteur & Professeur Royal pour les Langues Orientales. En 1605, il publia sa Chronologie septennaire, depuis la paix qui se fit à Vervins l'an 1598, & cet Ouvrage fut si estimé que quelques-uns des plus grands Seigneurs de la Cour l'obligèrent d'ajouter à son Histoire de la paix, celle de la guerre que le Roi Henri IV. avoit faite pendant neuf ans, depuis son avènement à la couronne en 1589, jusqu'à la paix de Vervins. C'est, ce qu'il fit dans les trois Tomes de sa Chronologie novennaire, qui fut imprimée à Paris, en 1608. & dans laquelle, avant que d'en venir au regne d'Henri IV, il fait un Abrégé de ce qui se passa de plus considerable pendant la Ligue jusques à la mort d'Henri III. Maimbourg, dans l'Avertissement de l'Histoire de la Ligue. SUP. Voyez Cahier.

CAYM-ADAM, vingt-quatrième Calife de Babylone, commença à regner environ l'an 874. Il fit la guerre aux Perses, & puis aux Grecs, mais avec peu d'avantage. Aussi Nicéphore Phocas, depuis Empereur, & pour lors Général des armées de Romain Empereur, le vainquit en un combat opiniâtre, & lui prit la ville de Beroë. Marmol, li. 2. c. 27.

CAYM-ADAM, vingt-quatrième Calife, ou successeur de Mahomet, regna après Ozman, qui mourut en 873. Il eut de grandes guerres contre les Perses, qui implorent le secours des Turcs, & leur donnerent entrée dans l'Empire Mahometan: mais il réduisit ces Rebelles; & après avoir déjolé leurs Provinces, il tourna ses forces contre l'Empereur de Constantinople. Il ne fut pas heureux dans ses entreprîses, & il fit de grandes pertes, pendant les trente-cinq années de son regne. Après sa mort, qui arriva en 908, l'Empire des Arabes fut divisé par quatre Califes, dont je parlerai dans l'Article de Coidar. \* Marmol, de l'Afrique, liv. 2. SUP.

CAYM-BEARMILA, qui se disoit légitime héritier de la maison d'Abéz, avec l'aide des Arabes, se rendit en peu de tems maître de tout l'Orient d'Afrique, d'où passant au Couchant, il ravagea plusieurs Provinces du Royaume de Fez. Ensuite par la valeur d'un Capitaine Esclavon, il se rendit maître de toute la Barbarie, la Numidie, & la Libye, & amassa de grandes richesses dans Carvan, devint le plus puissant Prince qui eût régné en Afrique avant le VI. Siècle, auquel il vivoit. \* Marmol, li. 2. c. 29.

CAYM-BEARMILA, Calife de Carvan en Barbarie, succéda au Calife Abdala, l'an 986. & avec l'aide des Arabes se rendit maître en peu de tems de l'Afrique Orientale, d'où passant vers l'Occident, il ravagea plusieurs Provinces du Royaume de Fez. Ensuite, par la valeur d'un Capitaine Esclavon il conquit toute la Barbarie, la Numidie, & la Libye, où est maintenant le Biledulgerid, & amassant de grandes richesses dans Carvan, il devint le plus puissant Prince qui eût encore régné en Afrique. Il aspira ensuite à de plus hauts desseins, & envoya l'Esclavon à la conquête de l'Egypte & de la Syrie. Ce brave Capitaine ayant pris le Caire, y fit une nouvelle enceinte, avec de bonnes fortifications, & y attira le Calife Caym, qui s'y vint mettre en possession de tous les thresors de l'Egypte. Mais comme il méditoit le siège de Babylone, il apprit qu'Abulhagex, Gouverneur de Carvan, avoit fait soulever tout le pais en son absence, & dépêché vers le Calife Elvir, pour le reconnoître, & être sous sa protection. Cette nouvelle rompit l'entreprise de Babylone, & le fit résoudre à permettre aux Arabes l'entrée dans l'Afrique, qui leur avoit été fermée par ses prédécesseurs. Il fit publier par toute l'Arabie la permission qu'il donnoit à chacun de passer en

Afrique; avec tout son train & son équipage, moyennant un ducat par tête à la sortie d'Egypte, où l'on fourniroit des vivres pour le voyage; pourvu qu'on jurât de faire la guerre à Abulhagex. Cela ne fut pas plutôt publié, que trois grandes lignées d'Arabes, qui croient dans leur pais, se mirent en chemin au nombre de plus d'un million de personnes, dont il y avoit cinquante mille combattans. Etant entrez dans la Barbarie, ils passèrent jusques à Carvan, où ils prirent Abulhagex, & le firent mourir par de cruels supplices. La ville fut détruite l'an 1001. Les Arabes victorieux partagerent entr'eux le pais, & reconnurent Caym pour Calife: lequel demoura en Egypte, où ses successeurs regnerent après lui, l'espace d'environ 160. ans, jusques à Hadez dernier Calife, qui fut tué par Saladin premier Soudan d'Egypte, en 1164. \* Marmol, de l'Afrique, liv. 2. SUP.

CAYPHAS, ville de la Palestine, située sur le bord de la mer Méditerranée, au pié du Mont-Carmel, & à deux lieues par eau, de Saint Jean d'Acree, qui est vis-à-vis sur l'autre rivage du port. Ce n'est maintenant qu'un village habité par des Mores, & des Juifs, & des Grecs. Son château & ses murailles sont renversées, depuis que Saladin fit démolir cette ville en 1191. avec Jaffa, Césaire, & autres places maritimes, de crainte que les Chrétiens, qui avoient repris Saint Jean d'Acree, ne s'emparassent de ces villes, & ne s'y fortifiasent. Cayphas a ce nom, de Caisphe Grand-Prêtre des Juifs, qui l'avoit fait rétablir du tems de JESUS-CHRIST. \* Doubdan, Voyage de la Terre Sainte. SUP.

CAYT-BEY, Sultan d'Egypte & de Syrie, étoit originaire de Circassie, & né Eiclave, mais fon esprit & son courage le firent si fort considérer des Mamelus, que d'une commune voix ils l'éleurent pour leur Roi. Il défit près de Tarfe l'armée de Bajazet Empereur des Turcs, commandée par Querseole fon genre, qui étoit un vaillant homme, & qui fut fait prisonnier. Ensuite de cette victoire il repoussa Assimbé qui regnoit en Mesopotamie, & qui s'étant rendu maître de la ville de Bir sur l'Euphrate, faisoit des courses bien avant dans la Syrie. Il mit aussi les Arabes sous le joug, & dissipa cette épaisse nuée d'Esclaves Ethiopiens, qui s'étoient assemblés en très-grand nombre pour détruire les Mamelus, menaçoient l'Egypte d'un terrible orage. Il mourut l'an de Grace 1449. le 33. de fon regne. \* Paul Jove, liv. 1. SUP.

CAZAL, ville d'Italie. Cherchez Casal.

CAZAN, Royaume de la Tartarie d'Asie avec une ville de même nom, au Grand-Duc de Moscovie. Ce Royaume est entre la Bulgarie & Czermiffi. Cazan, qui en est la ville capitale, est sur une petite riviere de ce nom, qui se jette d'abord après dans le Wolga. Jean Basile Grand-Czar de Moscovie la prit à un Roi Tartare. Les autres sont Kack fago-nova, Allateur, Saluch, & quelques autres peu connus par les Européens.

CAZAN, ou, comme d'autres l'écrivent, HAZAN, est un Officier des Synagogues Juives, qui est établi pour entonner les prières, que les Juifs récitent dans ces Synagogues, & le chant lors qu'ils chantent. Il est dans un lieu élevé au dessus des autres, & qui est aussi l'endroit où le Rabin se place lors qu'il préche. Tout cela se fait avec une grande confusion, chaque Juif recitant sans aucun ordre, & même le plus souvent s'interrompant les uns les autres, & s'entretenant de leurs affaires. Le Cazan continué toujours de réciter, & élève sa voix de tems en tems. Ce mor se trouve dans Saint Epiphane, & il signifioit dès son tems un des Ministres de la Synagogue. Il y a apparence que les Juifs ont ainsi nommé cet Officier, parce qu'il a la vuë sur tout ce qui se passe dans la Synagogue, & principalement sur la lecture de la Loi & de tout l'Office. \* Richard Simon, Supplément aux Ceremonies des Juifs. SUP.

CAZARES, peuples qui faisoient partie des Huns, & se joignirent aux Avars. Voyez AVARES. SUP.

CAZERTA, Cherchez Caferta.

CAZIMIR, Cherchez Castmir.

## C E.

CÈA, île. Cherchez Cécé.

CEADRAGUE, fils de Thrafcion Prince des Aborites, sujets des François. Ce Thrafcion fut assasiné par les Danois, durant le regne de Charlemagne son protecteur; & depuis Ceadrague fut nommé Duc, après que Louis le Debonnaire eut chassé Sclaomir, odieux à ses peuples. Mais étant convaincu d'avoir intelligencé avec les Princes Danois, on le dégrada de la dignité, & Sclaomir fut rétabli. Ce dernier étant mort l'an 818, Ceadrague vint trouver le Roi à Compiègne, se justifia, & obtint la Principauté qu'il avoit perdue. Histoire de France. \* En Louis le Debonnaire.

CEAULIN, troisième Roi de Westex, dans la Grand' Bretagne, vivoit sur la fin du VI. Siècle, & se rendit illustre par ses victoires. Il battit Ethelbert Roi de Kent, qui faisoit des courses sur ses terres, & chassa les Bretons jusques dans les déserts de Galles, & leur prit leurs villes. Ces victoires ayant réveillé la haine de ces divers peuples qui lui étoient ennemis, ils l'attaquerent ensemble, lui défirent ses troupes, & l'obligèrent de vivre le reste de ses jours exilé, & sans couronne. \* Bede, Hist. Angl.

CEBA, (Aufaldo) d'une bonne famille de Genes, a vécu au commencement du XVII. Siècle. Il avoit beaucoup d'esprit, & assez de genie pour la Poësie. Il composa diversës piéces de Théâtre & quelques Poëmes Epiques, & entre autres l'Euvre Camillo & La Regina Esber. Ce dernier est rempli de fables, qui sont indignes des veritez saintes de l'Ecriture, & c'est pour cette raison que cet Ouvrage de Ceba a été mis entre les Livres défendus. Nous avons encore de lui une Histoire Romaine en Italien: *Esercizi Academici, Dialogo del Poëma Eroico, &c.* Aufaldo Ceba mourut le 21. Avril de l'an 1623. âgé de 58. \* Giustiniani & Soprani, Scritt. della Lig. Janus Nicius Erythraeus, Pin. III. Imag. illust. ch. 3. Ghillini & c.

CEBARES, est le nom de cet Ecuyer, par l'adresse duquel Darus

rius son Maître devint Roi de Perse. Car après la mort de Smerdis, qui s'étoit emparé de la Monarchie, les principaux Seigneurs qui pouvoient prétendre à la couronne, se trouvant embarassés pour l'élection d'un Souverain, s'aviserent enfin d'en remettre le jugement à la fortune; ils demeurèrent d'accord qu'un certain jour ils viendroient tous à cheval devant le Palais, & que la couronne demeureroit à celui, dont le cheval henniroit le premier avant que le Soleil fut levé; car les Perses tenoient le Soleil pour une Divinité & avoient accoutumé de lui consacrer des chevaux. Darius fils d'Hyftaspes, l'un des prétendants, étant en inquiétude pour trouver le moyen de se faire Roi, Cebars son Ecuier lui promit de le servir utilement dans cette rencontre, & la nuit précédente du jour qui fut arrêté, il mena le cheval de son Maître avec une cavalle en un endroit devant le Palais, où Darius se devoit poster. Le lendemain comme tous les Concurrents se furent trouvez à l'heure ordonnée, le cheval de Darius sentant la place où il avoit vu la cavalle le soir précédent, & rentrant en chaleur se mit aussitôt à hennir le premier de tous, & rendit un important service à son Maître, qui fut salué & reconnu Roi par tous les assistans. C'est ainsi que la chose se passa; mais d'autres disent que l'Ecuier de Darius ayant passé à main fur la fesse d'une cavalle, il la porta aux narines du cheval de son Maître, qui fut excité par le flairer, & hennit aussitôt. \* Justin, *lib. 1. cap. 10. SUP.* [Celui qui a fait cet article n'avoit pas jeté les yeux sur Justin, qui ne dit point que ce Palefrenier se nommât Cebars, il ne dit rien de son nom, mais Herodote Liv. III. c. 85. le nomme Cebars, Oubépus, que l'Auteur a corrompu en Cebars.]

CEBARUSSI, Bourg près de Carthage, célèbre par un Concile que les Prélats Donatistes d'Afrique y tinrent, vers l'an 394. contre Primien Evêque de Carthage, qui avoit été élu après Parmenien successeur de Donat. Ce Prêlat Schismatique accusé par un Diacre nommé Maximin, qu'il avoit excommunié, fut cité au Concile tenu au lieu dit *les Cavernes ou Grottes de Suzes*; mais ayant refusé de comparaître, & ayant même maltraité ceux qu'on lui envoya, on le déposa en ce second Synode de Cebarus tenu quelque tems après le premier. Maximin fut élu à sa place, & douze Schismatiques lui imposèrent les mains. \* S. Augustin, *sur le Pse. 36. & contre Cresconius, lib. 3. c. 53. & li. 4. c. 5.* Voyez la remarque après Cavernes de Suzes.

CEBES, Philosophe de Thebes, disciple de Socrate, écrivit trois Dialogues, l'un intitulé *la Semaine*, l'autre *Phrymichus*, & le troisième *Pinax* ou *Table*, qui contient un récit de la naissance, de la vie, & de la mort des hommes. On l'avoit cru imparfait jusqu'à présent, mais Jacques Gronovius l'a publié parfait sur un Manuscrit de la Bibliothèque du Roi de France, en 1689. à Amsterdam, chez *Westlein*. \* Suidas. *SUP.*

CEBU, ou Zebu. Cherchez Zebu.

CECCAN, (Annibaud) Romain, premierement Archevêque de Naples, & puis Cardinal Evêque de Tufci ou Tusciano, vivoit dans le XIV. Siècle, & il écrivit en vers la Vie des Apôtres Saint Pierre & Saint Paul. Le Pape Jean XX. le fit Cardinal en 1327. & Clement VI. l'envoya Légat en France & puis en Italie, où il fut employé au mois de Juillet de l'an 1350. il avoit fondé un Monastere de Celestins près d'Avignon. \* Ciaconius, Victorel, & Auberi, *Hist. des Cardin. Bzovius, A.C. 1350. Vossius, li. 2. de Hist. Lat. c. 64. Villani, &c.*

CECCAN, (Gregoire) Cardinal dans le XI. Siècle. On dit qu'il étoit de Ceccan petite ville dans le Diocèse d'Aquin, qui donna le nom à sa famille. Il fut élu Cardinal par le Pape Pascal II. vers l'an 1099. & il mourut sous le Pontificat du Pape Honoré II. Cette même famille a eu encore ETIENNE de CECCAN Religieux de l'Ordre de S. Benoît & puis Cardinal, créé par Innocent III. en 1211. C'est le même dont Saint Dominique reffuscita un de ses neveux nommé Napoleon. Ce fut sous le Pontificat d'Honoré III. qui l'employa en diverses négociations. Il mourut à Rome l'an 1227. \* Ughel, *Ital. sac.* Onuphre, Ciaconius, & Auberi, *Hist. des Card. La Roche-Pozai, Nomencl. Card. &c.*

CECCI, ou Ceccus (François) natif d'Ascoli, ville Episcopale d'Italie dans la Marche d'Ancone, Astrologue du Duc de Florence, fut mis à l'Inquisition, & brûlé à Boulogne l'an 1327. ayant été convaincu de quelques erreurs. Et en effet, il avoit composé un Traité de la Sphere, où il enseignoit entr'autres impostures, qu'il s'engendroient dans le Ciel quelques esprits malins, qui pouvoient faire, sous certaines constellations, des choses admirables: Que JESUS CHRIST étoit venu fur la terre, étoit né sous une de ces constellations, qui l'avoit rendu pauvre nécessairement: & que l'Antechrist viendrait au monde sous une planete qui le seroit riche. Il avoit écrit plusieurs autres impostures de cette force. On dit pourtant qu'il lui arriva les erreurs, & que nonobstant cela, l'Evêque d'Aversa, Chancelier du Duc, le fit mourir, porté à cette violence par Dinus savant Médecin, envieux de la réputation de Cecci. Ce Dinus mourut lui-même, quinze jours après cette exécution. \* Sponde, *A.C. 1227. n. 7. Lander, Desf. Ital. p. 267.*

CECILIEN, Diacre de Menfurius Evêque de Carthage, vivoit dans le IV. Siècle. Après la mort de cet Evêque, il fut élu l'an 306. en sa place, par les Prélats voisins, avec le consentement du Clergé & du peuple. Botrus & Celestus, Prêtres de la même Eglise, se voyant exclus de cette dignité, qu'ils avoient ouvertement brigüée, formèrent le dessein d'un schisme. Ils le firent éclore lorsque Cecilien demanda les vases sacrez de l'Eglise, qui durant la persécution avoient été donnez en garde à des personnes qu'on croyoit fideles. Car ceux qui ne les vouloient pas rendre, le joignirent à ces deux ambitieux, afin de troubler leur nouveau Pasteur, & se séparèrent de la communion. Ils alléguèrent fausement que son ordination étoit nulle, l'accusèrent de quelques crimes, & attirèrent à leur parti une riche Dame Espagnole nommée Lucille, laquelle en son particulier haïssoit le Prêlat. Ces Schismatiques furent nommez

*Donatistes*, du nom de Donat successeur de Majorin, se divisèrent depuis en deux partis, & défolèrent durant près de deux siècles l'Eglise d'Afrique. Cependant Cecilien fut purgé au Synode de Rome, que le Pape Militades tint l'an 313. à la priere de Constantin le Grand, sans crimes qu'on lui imputoit. Le Proconful d'Afrique le protegea. Le I. Concile d'Arles assemblé en l'an 314. prit sa défense, & condamna les Donatistes: ce que Constantin fit encore par un jugement particulier. Cecilien assista au Concile général de Nicée, l'an 325. & mourut peu de tems après. \* S. Augustin, *li. 1. contre Parm. c. 3. Brev. Coll. li. 3. c. 14. li. 3. contre Crescon. c. 27. & sur. Optat, li. 1. contre Parm. Baronius, A.C. 306. 313. &c.* Henri de Valois a publié toute l'histoire des Donatistes, à la fin de son *Eusebe*.

CECILIUS, (Guillaume) Baron de Burghley, & Grand-Thresorier d'Angleterre, naquit en 1521. Il étoit fils de Richard Cecilus, de la maison des Alterins. Après avoir achevé ses études, il entra au service du Duc de Sommerfet, dont il fut Maître des Requetes, & le premier qui ait pris cette qualité en Angleterre. Peu de tems après, le Roi Edouard V. le fit un de ses Secretaires, & l'honora de la dignité de Chevalier. Il fut estimé de la Reine Marie Stuart, mais voyant que cette Princefse ne l'élevait pas aux honneurs, parce qu'il n'étoit pas de la Religion Catholique, il se retira après de la Princefse Elizabeth, qui lui confia d'abord la conduite de ses affaires. Cette Princefse étant ensuite parvenue à la couronne, elle le fit Conseiller & Secrétaire d'Etat. Enfin, elle lui donna le titre de Baron de Burghley, & la charge d'Intendant Général des Finances d'Angleterre. Il mourut en 1598. \* Guillaume Cambden, *Histoire d'Elizabeth Reine d'Angleterre. SUP.*

CECILIUS, (Robert) Grand-Thresorier d'Angleterre, étoit fils de Guillaume Cecilus Baron de Burghley. L'accompagna le Comte de Darby, Ambassadeur en France, & étant de retour, la Reine Elizabeth le fit premier Secrétaire d'Etat. Le Roi Jacques ne l'estima pas moins. Il lui donna le Comté de Salisbury, le fit Chevalier de l'ordre de la Jarretiere, & enfin l'honora de la dignité de Grand-Chancelier. Cecilus se montra digne de cette grande charge, & fit paroître aussi sa magnificence dans la fondation qu'il fit pour la subsistance des vieux Capitaines, & dans le fameux bâtiment de la Bourfe de Londres. Il mourut en 1612. \* *Herolog. Angl. SUP.*

CECINNA, (Aulus) Chevalier Romain, originaire de Volterre, fut ami de Ciceron qui le défendit par cette Oraison que nous avons encore. Il prit le parti de Pompée, durant les guerres civiles en 705. de Rome, & on l'accusa d'avoir écrit un Livre contre César. On croit aussi qu'il est le même, dont parle Seneque dans les *questions naturelles*, qui avoit écrit un Traité de la formation du tonnerre. Le même César avoit un Secrétaire nommé CECINNA, & il y en a eu un Capitaine de Vitellius, qui vainquit Othon l'an 69. de l'Ere Chrétienne, & qui fut envoyé à la tête de trente mille hommes, contre Primus Gouverneur de Mœsie, qui s'étoit déclaré en faveur de Vespasien, ce que Joseph a remarqué dans la *guerre des Juifs*. Suetone parle aussi dans la *Vie de Titus*, d'un homme Consulair de ce nom, que ce Prince fit assassiner durant la nuit, ayant trouvé un écrit signé de sa main, dans lequel il avoit préparé un discours aux soldats, pour les porter à la sédition. \* Ciceron, *Orat. p. 13. & in ep.* Joseph, *li. 4. de Bel. c. 40.* Suetone, *in Tit. c. 6. &c.*

CROCOPES. Cherchez Cèropes.

CROCOPUS, Evêque de Nicomédie dans le IV. Siècle, défenseur des Ariens, & persecuteur de Saint Athanase. Il avoit succédé à l'impie d'Eusebe, aussi-bien qu'à sa chaire, & il perit misérablement dans les ruines de cette ville, qu'un tremblement de terre, dont Ammien Marcellin fait une description effroyable, ruina de fond en comble, l'an 358. \* Ammien Marcellin, *l. 17. Sostrate, li. 2. Sozomen. l. 4.*

CROCOPUS, Evêque de Sebaste, assista au Concile Général de Chalcedoine l'an 451. Il soutint, dans la seconde Session, que le Pape Leon, sur la dispute émué par Eutychès, avoit proposé la forme de la foi, en son Eglise à Flavien. Le Concile le députa avec deux autres Prélats, pour citer Dioscore, & lui porter un écrit, & comme cet Hérétique demandoit des Commissaires séculiers, le saint Evêque lui répondit, que s'agissant de son affaire personnelle, nuls Laïques ne devoient être présens. Dans la quatrième Session, il s'emporta contre les Evêques d'Egypte, qui ne vouloient pas souscrire à la Lettre de S. Leon, ajoutant qu'il n'étoit pas juste qu'au mépris de douze cens Prélats on écoutât dix Héretiques. Dans la cinquième, pour mettre ordre à quelques desordres, il proposa qu'il plût au Synode, d'ordonner que toutes les Pragmatiques, qui avoient été faites dans les Provinces contre les saints Canons, fussent abolies: ce qui fut exécuté. Voyez les Actes du Concile de Chalcedoine, Baronius, *A.C. 451.*

CROCOPUS I. de ce nom, Egyptien de naissance, fut le premier Roi des Atheniens, & il bâtit, ou, selon les autres, il embellit la ville d'Athenes, qui fut nommée *Cecropie* de son nom. Il épousa Agraulle fille d'Acte principal Seigneur de l'Attique, où il fonda son Royaume. On le surnomma *Diphyes*, ou parce qu'il parloit deux langues, la Greque & l'Egyptienne qui étoit celle de son païs; ou parce qu'il avoit établi le premier l'union de l'homme avec la femme, suivant les loix du mariage légitime, ayant allé pour cela la commune auté des femmes, qui étoit auparavant tolérée parmi les Grecs. C'est à cette occasion que toute l'Antiquité a cru que ce Roi avoit eu deux visages. Il institua les premiers sacrifices qui furent faits à Athenes, & commença par ses ordonnances de policer ses Sujets. Son regne fut de 50. ans. Eusebe en met le commencement en la 53. année de Moïse, qui étoit la 2496. ou 98. du Monde, 1576. avant l'Ere Chrétienne. Cecrops a eu seize successeurs jusqu'à Codrus, durant 487. ans. Quelques Historiens Grecs ont écrit que certains caracte-

factes ayant été gravez sur le tombeau de ce Prince, & plusieurs coqs ayant été immolez à ses manes, son ombre parut aux yeux du peuple en forme de lion. Le Chronologue inconnu de l'isle de Sicile, publié par Seldenus, commence ses Epoques par ce Roi. \*Eufébe, en la *Chron.* S. Cyrille d'Alexandrie, li. 2. contre *Julien*. S. Augustin, li. 18. de la  *cité de Dieu*, c. 8. §. 9. *Paulanias, Achaïc.* Tor-niel & Sallan, A. M. 2498. *Petau, Ration. temp.* part. 1. li. 1. c. 4. & part. 2. li. 2. c. 8. *Éc.* [On peut remarquer qu'il y avoit plusieurs chofes dans les Loix de Cecrops conformes à celles des Hebreux; comme l'ont fait voir ceux qui les ont comparés; parce que les Hebreux ont imité en diversés chofes les Egyptiens, dont Cecrops apporta les coutumes en Attique. *Samuel Petit* a recueilli & commenté les Loix des Atheniens.]

CECROPS II, feptième Roi des Atheniens, succéda à son frere Erechthée, l'an 2705. du Monde, & regna quarante ans. \* *Jule Africain* & *Eufébe*, en la *Chron.*

CECULUS, fils de Vulcain, fut conçu, difent les Poètes; d'une étincelle de feu, qui vola dans le fein de fa mere Prenete; & il eut toujours une inflammation dans les yeux, pour marque de ce qui lui avoit donné la naiffance. Il bâtit la ville de Prenefe en Italie, & prit le parti de Turnus contre Enée. Les Poètes, pour enrichir cette Fable, ajoûtent que quelques-uns lui voulant contester l'honneur qu'il fe faisoit d'être né de Vulcain, ce Dieu excita un tonnerre, & fit tomber la foudre fur eux. D'autres difent que Ceculus, venant de naître, fut trouvé par des Bergers dans le feu, fans être aucunement endommagé de la flamme; ce qui fit croire qu'il étoit fils de Vulcain. *Virgile* en parle dans le 7. de l'*Éneide*. SUP.

CEDAR; les Hebreux appelloient de ce nom une Province de l'Arabie qui eft celle que nous nommons la *déserte*, & qui eft proche de la Mefopotamie & du Golfe Perfique. On l'appella ainfi de Cedar, fils d'Ifmaël. \* *Genefe*, c. 25. v. 14. *Saint Jérôme*, des lieux Hebr. Voyez *Sam. Bochart* dans son *Phaleg*.

CEDES, grande & forte ville de la haute Galilée, sur la montagne de Nephtali dans la Tribu de ce nom, à quatre milles de Cepheth & de Caparnaüm. *Jofué* en ayant fait mourir le Roi, donna cette ville aux Prêtres & aux Levites pour y demeurer. Ce fut auffi un lieu d'afyle pour ceux qui avoient commis un homicide par malheur, & fans en avoir eu le defsein. \* *Joféphe*, liv. 10. SUP.

CEDITIUS, (Quintus) Tribun des Soldats, voyant toute l'armée Romaine envelopée par les ennemis en Sicile, & hors de toute efpérance de falut, s'offrit volontairement au Consul *Attilius Calatinus* pour fe mettre à la tête de quatre cens jeunes hommes, & aller affronter avec ceux ceux qui les tenoient ferrez de fi près. Il prévoyoit bien que ni lui ni fes compagnons ne pourroient éviter de peir dans cette entreprife, mais il étoit perfuadé que tandis qu'il attiroit une partie des ennemis au combat, le Consul pourroit attaquer l'autre, & mettre par ce moyen fes troupes en liberté. La chofe arriva, comme *Ceditius* l'avoit projetée, & les Romains fe dégagerent du peril dont ils étoient menacéz. Tous ceux qui l'avoient accompagné furent tuez, & lui feul fut confervé par un bonheur extraordinaire: on le trouva entre les corps morts; respirant encore & tout couvert de bleffures, dont il fut guéri par la generofité des ennemis qui admirent fon courage & fa vertu. *Cl. Quadrigarius* au 3. des *Annal.* l'appelloit *Laberius*; & *Frontin Calpurnius*. *Aulu-Gelle*, liv. 3. ch. 7. dit que *Caton* le mettoit en parallèle avec ce fameux *Leonidas*, qui à la tête d'une poignée de Lacédémoniens combattit aux *Thermopyles*, contre toute l'armée des Perfes. SUP.

CEDOGNA, *Cedogma*, ou *Cedonia*, ville d'Italie, avec titre d'Evêché fuffragant de *Conza*. Elle eft dans la Principauté ultérieure, Province du Royaume de Naples. Quelques-uns la prennent pour l'*Aquila* de *Tire-Live*, qui dit que le Consul *L. Papirius* y fit jurer fidelité aux *Saminites*. Les Auteurs Latins la nomment auffi *Laquedonia*. \* *Leander Alberti*, *Defer. Ital.*

CE DRE N U S, (George) Moine Grec, qui vivoit dans le XI. Siècle, vers l'an 1077. a écrit des *Annales* depuis le commencement du Monde jufqu'au regne d'*Ifaac Comnene* Empereur de *Constantinople*, qui succéda à *Michel VI.* en 1077. On lui attribué auffi une *Hiftoire*, que les plus intelligens croyent être de *Jean Curopalate*, & ils ajoûtent que *Cedrenus* n'a fait que la tranfcrire. A la vérité toutes ces pièces de ces Grecs modernes n'ont été, pour la plupart, remplies que de lambeaux tirez d'*Eufébe* & de quelques autres, recouffés les uns avec les autres: ce que de grands hommes ont bien obfervé. Nous avons une édition des *Annales* de *Cedrenus* imprimée l'an 1647. à Paris de l'impreffion Royale, avec la traduction Latine de *Guillaume Xylander*, les *Notes* du *P. Jacques Goar Dominicain*, & avec le *Gloffaire* de *Charles-Annibal Fabrot*. \* *Poffevin*, in *Appar. Geogr.* in *Bibl. Voflius*, de *Hift. Græc.* li. 2. c. 26. le *Mire*, in *Auftr. Éc.*

CEDRON, torrent qui paffe par le milieu de la vallée de *Jofaphat*, proche de *Jerufalem*, & l'arrose en tems d'hyver & de pluyes. Son canal n'a pas plus de trois pas de largeur, & n'a de l'eau que quand il pleut. Avant que la vallée fût remplie, comme elle eft, des ruines de la ville, il recevoit les eaux de quelques sources vives, qui font dans l'Eglife du fepulchre de la *Vierge*; mais ces eaux fe perdent maintenant fous terre. Il y a sur ce torrent deux petits ponts de pierre, d'une feule arcade, l'un vers le fepulchre de la *Sainte Vierge*, & l'autre vers le fepulchre de *Jofaphat*. \* *Doubdan*, *Voyage de la Terre Sainte*. Il eft foyent parlé de ce torrent dans l'*Ecriture Sainte*. J E S U S C H R I S T, le paffa peu de tems avant fa mort, *Jean* 18. *David* le paffa auffi, lors qu'il fuyoit devant fon fils *Abfolom*, 2. *Rois* 15. Ce fut dans le vallon où paffe ce torrent, que le Roi *Afa* fit mettre en pièces & brûler l'infame Idole que fa mere *Maacha*, à laquelle il avoit ôté la regence, avoit fait élever dans un bocage, 3. *Rois* 13. & que le Roi *Jofias* en fit faire autant de tous les vauiffeaux & utensiles, qui avoient été faits pour le fervice de *Baal*. 4. *Rois* 23. La même cho-

fe fut faite auprès du même *Cedron*, par le Roi *Ezechias*, 2. *Para-lipom.* 29. SUP.

CE D W A L, Roi des Saxons Occidentaux en Angleterre, dans le VI. Siècle. Il voulut affujettir la couronne de *Kent*, après la mort d'*Ederic* qui l'avoit ufurpée, & que fes peuples firent mourir. Pour cela il mit fur pied des troupes qui furent vaincues. Il en envoya depuis d'autres, mais fes ennemis ayant choifi un Roi, il fut obligé de fe retirer. \* *Bede* & du *Chefne*, *Hift. d'Angl.*

CE'E, une des Iles Cycloades, nommée aujourd'hui *Zie* ou *Zee*, fut appellée *Hyrdrussa* des Grecs felon *Plaine*. *Julide*, qui eft la *Julis* des Anciens, eft la capitale de fes villes, celebre par la naiffance de *Simonide* & de *Bacchylide*, Poètes Lyriques, & du *Philofophe Arifton*. \* *Plaine*, li. 4. *Pinet*, *Higer*, &c.

CE F A L O, (Jean) celebre Jurifconfulte, enfeigna avec réputation le Droit à Ferrare & à Pavie. Nous avons de lui V. volumes de *Confultations*. Il étoit de Ferrare, & il mourut l'an 1576.

CE F A L O N I E, ou C E F A L O G N E, *Cephalonia*, ifle de la mer Ionienne, aux *Végitens*. Elle eft près de celle de *Zanthe* qui lui eft au Midi, ayant la *Morée* & le *Golfe* de *Patras* au Levant. *Cefalonie* a environ cent vingt milles de tour. Il y a une ville de même nom, bâtie fur une colline & fortifiée. Les autres ne font que des bourgs. Le port d'*Argofoli* y eft du côté de *Zanthe*. Les habitans de cette ifle fuivent la Religion des Grecs.

CE F A L U, ou C I F A L U, fur la mer, ville de Sicile, nommée par les Latins *Cephalæus* ou *Cephalusium*, avec Evêché fuffragant de l'Archevêque de *Messine*. *Octavio Branciforti* y fit en 1635. des *Constitutions Synodales* qu'on a données au public. Quelques Auteurs effiment que le nom de cette ville eft tiré du mot Grec *κεφαλή*, qui veut dire cap ou promontoire, parce qu'à la vérité elle eft fituée au Septentrion de l'ifle de Sicile, fur un cap qui s'avance dans la mer, avec un bon port. La ville eft affez bien bâtie & défendue par un château élevé fur une colline. L'Eglife Cathédrale a une façade magnifique. *Cefalu* eft près de *Termini*.

CE L A N, *Ceilon*, ou *Zeilan*, ifle d'Asie dans la mer des Indes, deçà le *Gange*, près du cap de *Comori*, & fur le détroit de *Manar* ou de *Quiloa*. Cette ifle eft une des plus remarquables de cette mer, & je ne dois point omettre que *Bochart* a prouvé, par diversés raisons, qu'elle eft non feulement l'*Ophir* de *Salomon*, mais encore la *Taprobane* des Anciens, dont *Pline*, *Strabon*, & *Ptolomée* ont fait mention: mais il faut avouer que le dernier fait beaucoup plus grande la *Taprobane*, que n'est *Ceilan*. Ce qui ne détruit pas pourtant le raifonnement de *Bochart*, puis que les *Infulaires* affirment que la mer en a fubmergé une grande partie. Son air eft le plus pur & le plus fain, qui foit dans les Indes. C'est pour cette raifon, que les Indiens la nomment *Tenariffa*, c'est-à-dire, terre de délices. Elle a environ cent lieus du Midi au Septentrion, & environ foixante de l'Occident à l'Orient. Quelques-uns y mettent fept Royaumes, & d'autres neuf. Les plus importants font, *Candea* ou *Candi*, qui eft le premier de l'ifle, *Jala*, *Batecala*, *Cayatacava*, *Colombo*, *Jafanapan*, *Chilao*, *Trinquilemallo*, & *Galo*, qui ont tous des villes de même nom. Les *Hollandois* y ont aujourd'hui prefque toutes les places maritimes, que les *Portugais* poffédoient autrefois. La figure de cette ifle eft en forme de perle. Ses fruits, & fes fleurs, & les plantes ont une odeur très-agreeble. Il y a de la canelle qui eft la meilleure du monde & de toute forte de drogues, avec des pierres précieufes, de l'or & des perles, dont la pêche fe fait dans le détroit qui eft entre *Ceilan* & la terre ferme. La montagne ou le pic d'*Adam* eft au milieu de cette ifle, & paffe pour la plus grande des Indes. \* *Bochart*, *Geogr. Sac.* p. 2. c. 16. p. 1. li. 2. c. 26. *Ép.* 2. li. 1. c. 26. *Maffei*, *Hift. Ind.* li. 3. *Ojor. de Relg.* *Émm. Reg.* li. 4. f. 144. *Strabon*, *Plaine*, *Ptolomée*, &c.

CE J O N I U S, (Lucius Elitius Verus *Commodus*) jeune homme d'une extrême beauté, fut adopté par *Adrien* & créé *Cefar*, bien que *gendre* de *Nigrinus*, qui avoit attenté à la vie de ce Prince. Il le crea Préteur, lui donna le gouvernement de la *Pannonie*, & le defigna Consul en 136. Mais ces honneurs ne le purent garantir d'une cruelle maladie, qui le rendit incapable des fondions d'une fi grande charge, de forte qu'*Adrien* le voyant ainfi malade, difoit à fes amis: Qu'il avoit perdu l'argent donné aux foldats & au peuple, pour cette adoption; & qu'il avoit voulu appuyer la République fur une muraille, qui tomboit fous fon propre poids. *Cejonius* mourut au retour de fon gouvernement de *Pannonie*, le 1. jour de l'an 138. & *Adrien* n'adopta *Antonin le Debonnaire*, qu'à condition qu'il feroit le même en faveur d'*Annius Verus*, fils de ce *Cejonius* qui fut affocié à l'Empire avec *Antonin le Philofophe*. \* *Spartien*, dans la *Vie d'Adrien*, *Xiphilin*.

CE J O N I U S J U L I A N U S, que *Gefner* & la *Fopelinere* mettent entre les *Hiftoriens Latins*; quoique *Voffius* faffe connoître, qu'il n'a rien laiffé qui mérité qu'on le mette au nombre de ces *Ecrivains*. \* *Voffius*, de *Hift. Lat.* li. 2. c. 7.

CE I R A M. Cherchez *Ceram*.

CE I X, (Ceyx) fils de *Lucifer*, étoit Roi de *Trachine*, & oncle de *Chione*, à qui *Diane* perça la langue d'un coup de flèche, ce qui toucha fi fort fon pere *Dedalion*, qu'il fe précipita d'un rocher. *Ceyx* affligé de vifions étranges après cette mort, alla confulter l'*Oracle* d'*Apollon* à *Claros*; & en retournant il fit naufrage. *Alycone* fa femme fe noya de defefpoir, ayant fu cette trifte nouvelle; & tous deux furent metamorphofez en alcyons. \* *Ovide*, li. 11. des *Metam.* fab. 8. 9. *Ép.* 10.

CE L A D I O N, Patriarche d'*Alexandrie*, succéda à *Marc II.* l'an 150. & gouverna cette Eglife jufqu'en l'année 164. \* *Baronius*, in *Annal.*

CE L A D R A G U E, fils de *Liube Roi* des *Wilzes* dans le IX. Siècle. Il fut prieré par le peuple à *Milegate* qui étoit l'aîné, *Louis le Debonnaire*, Roi de France & Empereur, autorifa cette pré-

ference, & fit de grands préfens à l'un & à l'autre pour les obliger d'être fideles. \* Aimoïn, li. 4.

CELCHYTH, place en Angleterre dans le Royaume des Merciens. On y tint un Synode l'an 794. & un autre l'an 816. où Wilfred préfida en présence du Roi Kenulph. On y dressa neuf Canons pour la réforme des mœurs.

CELEBES. Cherchez Macazar.

CELENE, ville autrefois capitale de toute la Phrygie, fut repeuplée par Antiochus Soter qui l'appella *Apamée* du nom de sa mere, fille d'Artabaze & femme de Seleucus Nicator, qui bâtit une autre ville de son nom en Syrie, comme je l'ai remarqué ailleurs. CELENE est aussi une des Pleiades. \* Strabon, li. 12.

CELER, Centurion, qui commandoit dans la place où l'on bâtissoit la ville de Rome, & à qui Romulus donna ordre de tuer ceux qui oseroient passer le fossé ou monter sur les murailles. Il arriva que Remus considérant cette nouvelle ville, fâuta par dessus le fossé, & se moqua d'une fortification si peu capable de résister aux ennemis: ce que Celer ayant vu, il le tua sur le champ, par une obeissance trop aveugle aux ordres de son Prince, & répandit sur les fondemens de la ville de Rome le sang de celui qui y devoit régner avec son frere. \* Ovid. 4. *Fest. SUP.*

[CELER, Rhéteur Grec cité par *Philoftrate*, dans la vie de Denys de Milet. Il avoit fait un Ouvrage intitulé: *Araspas amant de Penthée*. *Philoftrate, Lib. II. in vita Dionys. Milesii.*]

[CELER, Proconsul d'Afrique, sous Valentinien III. en ccccxxix. dont il est souvent parlé dans le Code Théodosien. Voyez *Jac. Gotofredi Propof. Cod. Theodof.]*

#### Papes.

S. CELESTIN I. de ce nom, Pape, Romain de naissance, succéda à Boniface I. l'an 423. & tint le Siège huit ans, cinq mois & trois jours. Ayant fu que dans la Province Narbonnoise & la Viennoise il s'élevoit quelques Novateurs, qui se fondant sur le passage de l'Evangile, *Que vos reins soient ceints*, faisoient changer, par leurs persuasions, d'habillement aux Clercs, & les obligoient de porter de grands manteaux, avec des ceintures sur les reins; il écrivit en 428. aux Evêques de ces deux Provinces, une grande Epître, dans laquelle il condamne ces abus. Il s'opposa aussi à Celestius Pelagien; & envoya en 429. Palladius dans la Grand' Bretagne, ayant fu que cet Héretique s'y étoit retiré. [Il n'y a point d'apparence que Pelage, ni Celestius soient jamais retournés en Angleterre. Voyez les *Antiquitez Britanniques* d'Usserius & de Stillingfleet.] L'Eglise de France y envoya Saint Germain Evêque d'Auxerre, & Saint Loup Evêque de Troyes, qui quoique Prosper en sa Chronique attribue cette mission au Pape Celestin, à l'instance du Diacre Palladius qu'il créa l'année d'après Evêque d'Hibernie De son tems Nestorius Patriarche de Constantinople ayant fait prêcher des erreurs contraires à Jesus Christ & à la Sainte Vierge, qu'il ne vouloit pas appeler *Merede Dieu*, Celestin assembla en 430. un Synode à Rome, où tout d'une voix l'impie fut condamné, & le Prêlat errant fut déposé. Il s'efforça pourtant de le ramener, en répondant à des Lettres, qu'il lui avoit écrites pour le prévenir en sa faveur; mais voyant que ses remontrances étoient inutiles, il l'excommunia. Il donna son Vicariat, c'est-à-dire, l'autorité de son Siège, à Saint Cyrille d'Alexandrie; & il écrivit au peuple de Constantinople, de se défer de son Pasteur heretique. Cependant le Concile d'Ephefe ayant été assemblé l'an 431. S. Cyrille y présida en sa place, & il y envoya Philippe, Arcadius, & Projectus, Légats, avec des Lettres si pleines de beaux sentimens, qu'après la lecture qui s'en fit dans l'assemblée, les Evêques firent des acclamations: *Ce jugement est juste, le Synode rend grâces à Celestin, nouveau Paul: à Cyrille, nouveau Paul, gardien de la foi: à Celestin, conspirant avec le Synode: un Celestin, un Cyrille, une foi du Concile, une foi detouche la terre.* Ce Pontife fut aussi obligé de prendre le parti de S. Augustin, contre certains Prêtres Gaulois & de Genes, qui prenant avantage de sa mort, publioient des erreurs, qu'ils disoient avoir tirées de ses Ecrits. Saint Prosper s'y opposa, mais un Prêtre nommé Vincent, qu'on croit être celui qui porte le surnom de Lerins, le fit passer lui-même pour heretique. Cela l'obligea d'écrire l'an 431. aux Evêques de France la Lettre, qui contient un éloge de la Doctrine de Saint Augustin. Il en écrivit aussi d'autres aux Peres, qui s'étoient trouvez au Concile d'Ephefe, à l'Empereur Theodoie le Jeune, & à plusieurs autres: ce qui a obligé Gennadius de le compter entre les Ecrivains Ecclesiastiques. Il mourut le sixième jour d'Avril de l'an 432. L'Histoire des Papes dit qu'il ordonna que les cent cinquante Pseaumes de David seroient chantés dans l'Eglise, avant le Sacrifice: ce qui ne se faisoit pas auparavant; car on recitoit seulement le S. Evangile, & les Epîtres de Saint Paul: qu'il édifia la Basilique de Jule: & qu'il fit trois Ordinations, au mois de Decembre, dans lesquelles il créa trente-deux Prêtres, douze Diacres, & quarante-six Evêques. \* S. Augustin, ep. 261. Prosper, Siegebert, Onuphre, Genebrard, en la *Chron. Socrate, li. 7. Evagre, li. 1. Nicéphore, li. 14. Baronius, depuis l'an 423 jusqu'à l'an 432. Gennade, ch. 54. Louis Jacob, *Bibl. Pont. Esc.**

☞ Au commencement du Pontificat de Celestin I. le grand différend des appellations des Evêques & des Clercs d'Afrique au Pape, qui avoit fait tant de bruit du tems de Zozime & de Boniface, se renouvela. Mais toutes choses furent réglées par la condamnation d'Apitarius, Prêtre de mauvaise vie, & par celle d'Antoine Evêque de Fossil, lequel ayant été instruit au Seminaire de S. Augustin, & élevé par lui à l'Episcopat, menoit une vie très-scandaleuse. Ces Ecclesiastiques ayant appelé au Pape, des censures de l'Eglise d'Afrique, & ayant été remis dans leur dignité, par un faux exposé, furent causé de quelque méintelligence entre les Prélats Africains & les Pontifes de Rome. Ce qui a donné lieu aux Protestans d'accuser les derniers, en interpretant le nom de *Typhus*, qui se trouvoit dans les lettres des premiers à Celestin, orgueil, & desir de

gouverner; & un d'eux, pour faire voir que la Communion de Rome & d'Afrique fut interrompue, citée une Epître du Pape Boniface II. à Eulalius Evêque d'Alexandrie. Mais on croit pouvoir convaincre ces pièces de fausseté, par les anachronismes qu'elles contiennent. Les Curieux pourront consulter le Cardinal du Peron, en sa réponse au Roi de la Grand' Bretagne li. 1. c. 47. & 52. & le Cardinal Baronius, sur les années 419. & 432. où il remarque la bevue de Laurens Valla, qui confond ce Pontife avec Celestius Pelagien, & l'accuse d'avoir soutenu le Nestorianisme.

CELESTIN II. nommé auparavant *Guy du Chastel*, parce qu'il étoit natif de la ville de Tiferne, dite Cita Castello, avoit étudié sous Pierre Abailard. Honoré II. le créa en 1128. Prêtre Cardinal du titre de Saint Marc. Il succéda à Innocent II. le 25. Septembre de l'an 1143. & il mourut 5. mois & 13. jours après, le 8. Mars de l'année suivante, Saint Bernard, & Pierre le Venerable Abbé de Cluni, lui écrivirent une lettre. Celle du premier est la 234. & celle du second est la 17. du 5. livre. \* Platine, Bini, Papipe Maffon, Du Chesne, Ciaconius, &c. in *Vit. Pont. Baronius, in Annal.*

CELESTIN III. Romain, nommé auparavant *Hyacinthe Bobo*, avoit été fait Cardinal Diacre en 1145. par Eugene III. & avoit été employé en diverses Légations, en Allemagne & en Espagne. Il succéda à Clement III. l'an 1191. il fut fait Prêtre le jour du Samedi Saint, consacré le jour de Pâques, & le Lundi d'après, il couronna l'Empereur Henri V. & sa femme Constance. Le desir qu'il avoit, pour la conquête de la Terre Sainte, l'obligea à prendre fortement le parti de Richard Roi d'Angleterre, contre quelques Grands factieux, qui s'étoient révoltés contre lui, dans le tems qu'il faisoit la guerre en Orient aux Infidèles. Il employa pour le même sujet en 1195. les Centures Ecclesiastiques contre l'Empereur & le Duc d'Autriche; & après la mort du premier arrivée en 1197. il donna la Sicile à Frederic son fils, à condition qu'il payeroit un tribut à l'Eglise. Se voyant foible, & près de la mort, il proposa aux Cardinaux de mettre Jean de S. Paul, Prêtre Cardinal du titre de Sainte Prisque, en sa place; offrant même de se démettre du Pontificat. Mais les Cardinaux ne voulurent pas recevoir cette proposition. Celestin canonisa Saint Jean Gualbert en 1194. Il tint le siège six ans, neuf mois moins deux jours, & mourut l'an 1198. en Janvier. Le Siège ne va qu'à pas seulement un jour, comme l'affaire le Cardinal Baronius, qui a fini en cette année le XII. & le dernier Tome de ses célèbres Annales de l'Eglise. Platine & Ciaconius, en sa *Vie*, Onuphre & Genebrard, en sa *Chr. S. Antonin, Roger, &c.*

CELESTIN IV. nommé auparavant *Geoffroy*, de la maison de Castiglione de Milan, étoit fils de Jean & de Cassandre Cribelli, sœur d'Urban III. Il fut élu le 22. Septembre de l'an 1241. trente jours après la mort de Gregoire IX. par dix Cardinaux seulement. L'Empereur Frederic, ennemi de l'Eglise, renvoya les autres en prison: Celestin avoit été Chanoine & Chancelier de l'Eglise de Milan durant la vie de son oncle Urban; & ensuite il se fit Religieux de Cîteaux. Gregoire le fit Prêtre Cardinal du titre de S. Marc en 1227; & puis Evêque du titre de Sainte Sabine; & voyant qu'il s'étoit fait le Protecteur des Pauvres Ecclesiastiques, il lui prédit qu'il seroit élevé au Pontificat, comme Saint François le lui avoit autrefois prophétisé à lui-même. Cependant Celestin mourut 18. jours après son élection, avant que d'être couronné. Sa mort fut pleurée de tous les gens de bien; & l'Eglise fut sans Chef visible pendant 21. mois, de l'avis des plus sages qui ne jugerent pas à propos de faire un Pape, si Frederic ne mettoit auparavant en liberté les Cardinaux qu'il tenoit prisonniers. Platine, en sa *Vie*, Genebrard, en la *Chron. Sponde, A. C. 1241. n. 15. & 18. Louis Jacob, *Bibl. Pont. Esc.**

CELESTIN V. d'Isternia dans l'Abruzzo, nommé auparavant *Pierre de Morrone*, étoit Instituteur de l'Ordre des Celestins. Il naquit en 1215. Dès l'âge de 15. ans il se retira dans la solitude; ensuite il alla à Rome, où il reçut l'Ordre de Prêtrise; puis il se fit Religieux de S. Benoît, & alla vers l'an 1239. dans une des grottes du Mont-Morrone, d'où on lui a donné ce nom de Pierre de Morrone ou Morrhon. En 1244. il passa au Mont-Majella & on y bâtit le Monastere du S. Esprit où il établit son Ordre, & le Pape Gregoire X. approuva l'an 1273. au II. Concile Général de Lyon. Ce S. homme fut créé Pape après Nicolas IV. Le Siège ayant déjà vaqué deux ans, trois mois, & deux jours, & les Cardinaux assemblés à Perouze ne pouvant s'accorder pour l'élection d'un nouveau Pontife; Latin Cardinal d'Osse proposa ce S. Solitaire, qui fut élu le cinquième jour de Juillet de l'an 1294. Cette nouvelle le surprit si fort, qu'il voulut prendre la fuite; mais à la sollicitation des Prélats & de Charles II. Roi de Sicile; il accepta la premiere dignité du monde. Il vint monté sur un âne à Aquila, où il fut consacré en présence de plus de deux cens mille personnes, qui étoient accourus de toutes parts à ce spectacle. Au commencement de son Pontificat il créa douze Cardinaux, tous gens de probité, presque tous François, l'un desquels fut Jean le Moine Fondateur du College qui porte son nom à Paris. Cependant comme Celestin étoit peu propre pour les affaires de la Cour, on parla de le déposer après la mort du Cardinal Latin qui suppleoit à son insuffisance. Benoit Cajetan son successeur, sous le nom de Boniface VIII. trouvant qu'il s'accommoderoit mieux du Pontificat, lui persuada de faire une abdication volontaire. Il la fit cinq mois après son élection; & comme il se retirait en sa solitude, Boniface, qui avoit déjà été élu, le fit enfermer dans le château de Fumone, où il mourut treize mois après sa démission en 1296. Ses vertus & ses miracles l'ont fait mettre dans le catalogue des Saints. Clement V. le canonisa en 1313. On lui attribue divers Ouvrages, *Relatio viis sue. De virtutibus. De vitis. De hominis vanitate. De exemplis. De sententiis Patrum. Esc.* qu'on a fait imprimer à Naples l'an 1640. \* Le Cardinal Pierre d'Ailli, in *Vita Celest. V. Sponde, in Annal. Louis Jacob, *Bibl. Pont. Esc.**

Après la mort de Calixte II. en 1124. Thibaud, Cardinal du titre de S. Anastasie, fut élu Pape sous le nom de Celestin II. Comme on chan-



toit le *Te Deum* pour son éléction. Robert Frangipani proclama Pape Lambert, Evêque d'Ostie, qui affinité avec cérémonies : Cœlestin, qui ne montoit sur le siège qu'avec répugnance, céda volontiers à Lambert, qui fut nommé Honoré II. \* Baronius, *A. C.* 124.

CELESTIN, certain Historien qui vivoit dans le III. Siècle, sous l'Empire de Valerien & Gallien. Il ne nous est connu que par un seul témoignage de Trebellius Pollio, qui le cite dans la Vie des deux Valerians. Valerien le *Femme*, dit-il, fut nommé César par son pere absent, & fut appelé Auguste par son frere; comme le dit Cœlestin.

CELESTINS, Ordre Religieux ainsi nommé du Pape Cœlestin V. qui en est le Fondateur. Ce saint Hermitte suivit les Regles de S. Benoît & fit approuver son Institut au Pape Gregoire X. l'an 1273. dans le II. Concile Général de Lyon, où il vint à pied. Le Pape lui donna le nom de Congrégation de S. Damien qui fut changé en celui qu'ils ont encore, quand Pierre fut élevé au Pontificat. D'autres disent que le Cardinal Pierre Damien avoit établi cette Congrégation vers l'an 1078. & que les Religieux portoient un scapulaire de couleur bleuë céleste, d'où on les nomme Cœlestins. Ils ont 21. Monasteres en France. \* Le Cardinal d'Ailli, *Vie de S. Pierre Cœlest. Beurrier, Cœlestin, des Relig. Sponde, A. C. 1294. n. 2. Maurolicus, Mar. Oc. Rel. &c.*

CELESTINS, Ordre Religieux ainsi nommé du Pape Cœlestin V. qui le fonda ayant que d'être élevé au souverain Pontificat. Cet Ordre ayant été établi en 1244. approuvé en 1264. par le Pape Urbain IV. & confirmé par Gregoire X. en 1274. dans le II. Concile Général de Lyon, se multiplia beaucoup en Italie, & fut introduit en France par le Roi Philippe le Bel, qui manda à Pierre de Sorre, Chantre de l'Eglise d'Orleans, ou selon quelques-uns, de celle d'Amiens, son Ambassadeur à Naples, de demander en son nom à l'Abbé Général de l'Ordre, douze Religieux Cœlestins, pour les amener en ce Royaume. Y étant arrivés l'an 1300. le Roi leur donna deux Monasteres, l'un dans la Forêt d'Orleans, au lieu appelé Ambert, & l'autre dans la Forêt de Compiegne, au Mont de Châtres. Charles Dauphin & Regent du Royaume en 1372. pendant la prison du Roi Jean son pere en Angleterre, fit venir six de ces Religieux du Mont de Châtres, pour les établir à Paris au lieu dit des Barrés, où ils font encore présent. Ce Prince leur donna en 1378. une bourse chaque mois sur le sceau de la Chancellerie: & le Roi Jean étant de retour, confirma cette donation par ses Lettres Patentes de l'an 1361. Charles étant monté sur le throne donna encore à ce Monaster la somme de dix mille livres d'or, avec la coupe de douze arpens de bois de haute futaye, à prendre dans la Forêt de Moret pour faire bâtir l'Eglise, où il mit la premiere pierre, & qu'il fit consacrer en sa présence. Il fit ensuite une autre donation à ces Religieux d'un fonds de terre considerable. Ce Couvent est Chef de l'Ordre en France, qui consiste en vingt & un Monasteres gouvernés par un Provincial, qui a pouvoir de Général en France, & est élu tous les trois ans. \* Beurrier, *Cœlestin, des Relig. Chopin, liv. 2. Monast. SUP.*

CELESTIUS, Disciple de Pelage, étoit Ecoffois ou Irlandois de nation. Il avoit comme son maître, l'esprit vif, ardent & subtil, & il passa avec lui à Rome, & de là en Afrique, où il désira d'être promu à la Prêtrise, pour autoriser son hérésie. Paulin, qui avoit été envoyé de Milan en Afrique, pour suppléer au défaut des Ministres Ecclesiastiques, l'accusa l'an 412. devant Aurele Evêque de Carthage. Ce Prélat assembla un Synode contre lui, où il fut condamné. Cette condamnation le chassa d'Afrique. Il choisit sa retraite en Sicile, & continua de dogmatifer, avec plus d'opiniâtreté que jamais. Hilaire le défera à Saint Augustin, & ce saint Docteur écrivit contre lui. Après le Concile de Diospolis, dans la Palestine tenu l'an 417. les Evêques d'Afrique au nombre de soixante & huit le condamnerent à Carthage l'an 416. & ceux de Numidie firent la même chose à Mileve. Le Pape Innocent I. répondant à la Lettre que S. Augustin lui avoit écrite contre Pelage & Cœlestius, excommunia ces Hérésiarques en 417. Cependant Zozime ayant succédé à Innocent, Cœlestius le surprit, par une fautive soumission au S. Siège; ce qui fut causé que ce Pontife reçut ses Ecrits comme Orthodoxes, & écrivit aux Evêques d'Afrique en la faveur. Ces derniers ne manquerent pas de détromper Zozime, lequel voulut obliger Cœlestius de comparaître; mais se sentant coupable il se cacha, & par fa fuite donna lieu à sa juste condamnation. Honorius le chassa en 418. de Rome, d'où il alla à Constantinople: mais le Patriarche Atticus l'en fit sortir par ses censures. Il revint à Rome, d'où il fut derechef banni en 422. & se fit retirer dans la Grand Bretagne avec Pelage, pour répandre au lieu de leur naissance le poison qu'on les empêchoit de jeter ailleurs. [Deux Prélats Protestans, Jacques Usserius Archevêque d'Armagh, & Edouard Stillingfleet Evêque de Worcester, ont traité à fonds ce point d'Histoire, dans leurs *Antiquitez Britanniques*, & ont fait voir qu'il n'y a aucune raison de croire que Cœlestius, ni Pelage soient retournés en Angleterre.] L'Eglise de France envoya en 429. S. Germain Evêque d'Auxerre, & S. Loup Evêque de Troyes, pour aller secourir les Fideles. \* S. Augustin, *de la perfection de la justice, de la remission des pechez, &c.* Prateole, *au mot Cœlestius*. Sanderus, *her. 99.* Baronius, *A. C. 411. n. 44. 45. 412. n. 22. & sup. &c.*

CELESYRIE, c'est le nom qu'on donne à cet espace qui est entre le Liban & l'anti-Liban, où est la source du fleuve d'Oronte, qu'on appelle en Syrie *Furfar*. Sur ses rivages se voyent les ruines de la grande & fameuse ville d'Antioche, qui fut anciennement la Metropolitaine de toute la Syrie.

CELEUS. Cherchez Celion.

CELIBAT, état de ceux qui ne sont point mariés, tel qu'est celui des Ecclesiastiques. Il est vrai que le Célibat n'est pas attaché de droit divin aux Ordres sacrez, c'est-à-dire, que Dieu n'a point défendu que les Prêtres se mariaient. Clément, *l. de Cominen-*

*ria Sacerdotum, cap. 4.* avoué que de droit divin il est permis aux Prêtres de demeurer avec les femmes qu'ils ont épousées, avant que de recevoir l'Ordre de Prêtrise. Mais il prétend qu'après l'avoir reçu ils doivent vivre dans la continence, sans pouvoir se marier: en quoi il s'est trompé. Car dans l'Ancien Testament il étoit permis aux Prêtres de contracter mariage, & d'épouser des femmes après avoir été élevés à cette dignité. Dans le Nouveau Testament, JESUS CHRIST n'a fait aucun précepte sur cette matiere. Et si l'Apôtre Saint Paul, dans ses *Epîtres à Timothée & à Tite*, veut que les Evêques & les Diacres soient chastes & continens, ce n'est pas un commandement divin, mais un précepte Apostolique. Il y a deux autres erreurs à l'égard du Célibat; la premiere est des Grecs, & la seconde des Lutheriens ou Proteftans. Les Grecs soutiennent qu'il n'est pas permis de se marier, après avoir reçu l'Ordre de Prêtrise; mais qu'il faut se marier avant que de le recevoir, pour ne pas s'exposer au danger de la fornication. Quelques-uns font Auteur de cette fautive doctrine un des sept premiers Diacres nommé Nicolas; mais quoi qu'il en soit, il est certain que Vigilance au commencement du V. Siècle enseigna publiquement cette erreur, qui fut reçue par le faux Synode de Constantinople in *Trullo*, tenu vers l'an 700. Ce fut en ce tems que les Grecs introduisirent la coutume d'obliger les Ecclesiastiques à se marier avant que d'être reçus Prêtres; ce qu'ils firent avec plus d'opiniâtreté du tems de Leon IX. dans le XI. Siècle. A l'égard des Proteftans, ils soutiennent qu'il est permis de se marier, même après l'ordination. Jovinien jeta les fondemens de cette erreur, mais on ne vit point de Prêtres, dit Saint Augustin, qui se laissent séduire par cet Hérésiarque, juifs à la que d'épouser des femmes. Wiclef se déclara plus fortement sur cette matiere, & a été suivi de Luther, de Beze, de Melancthon, de Calvin, & d'autres: contre lesquels on rapporte les preuves Historiques qui suivent, pour montrer que le Célibat est d'institution Apostolique, & de droit Ecclesiastique, très-ancien & très-juste. L'Apôtre Saint Paul, dans l'*Epître à Tite, chap. 1.* dit, *Qu'il faut que l'Evêque soit continenc.* Le Concile d'Ancyre célébré l'an 314. dit expressément au *Can. 10.* que les Diacres, qui ne déclarent pas dans leur ordination qu'ils veulent se marier, ne peuvent épouser des femmes, après avoir reçu l'Ordre. Mais que s'ils font cette déclaration, ils peuvent se marier, parce qu'alors on présume que l'Evêque leur en a donné dispense. Le Concile de Neocesarie qui fut tenu dans le même tems ordonne, *anch. 1.* *Quelque Prêtre se marie, il soit dégradé.* Le premier Concile de Nicée célébré en 325. *Can. 3.* défend à l'Evêque, au Prêtre, & au Diacre d'avoir en sa maison aucune femme, excepté sa mere, sa sœur, ou sa tante. Il n'y est point parlé de la femme, ou épouse de l'Evêque, ni de celles du Prêtre ou du Diacre. En effet s'ils avoient pu être mariez, il n'y avoit pas lieu, ce semble, de défendre qu'il y eût des femmes dans leur maison; & les femmes qu'ils auroient épousées se feroient difficilement passés de lilles de chambres & de servantes.

Enfin le III. Concile de Constantinople in *Trullo* célébré en 680; & 681. *can. 6.* défend aux Evêques, aux Prêtres, aux Diacres, & aux Soudiacres de se marier après avoir reçu les Ordres Sacrez; & ordonne *can. 48.* que l'Evêque marié n'habite point avec sa femme. Cette verité se prouve aussi par les Conciles Nationaux. Le II. Concile de Carthage en Afrique en 390. *can. 2.* s'explique en ces termes; *Il plait à tous les Peres du Concile, que les Evêques, les Prêtres, les Diacres, ou ceux qui sont employez dans l'administration des Sacrements, gardent la chasteté, & s'abstiennent même de leurs femmes. A fin que nous gardions ce que les Apôtres ont enseigné, & ce que l'Antiquité a observé.* Ces dernieres paroles font connoître que ce n'est pas le Pape Syrice, qui ordonna le Célibat des Prêtres en 390. Le Concile de Rome tenu sous le Pape Sylvestre en 325. *can. 8.* fait défenses aux Soudiacres de se marier. Le II. Concile d'Arles en France tenu l'an 343. ordonne qu'aucun homme marié ne soit promu au Sacerdoce, s'il ne promet de vivre en continence. Les Conciles de Tours en 461. d'Agde en 506. & d'Orleans en 578. ordonnent la même chose, même à l'égard des Soudiacres. Le Concile d'Eliberis, maintenant *Elvire*, en Espagne, tenu avant le tems du Pape Syrice l'an 305. & ceux de Toledo en 400. & en 571. firent de pareilles Ordonnances. Enfin le Concile d'Aix en Allemagne, tenu sous Louis le Debonnaire l'an 816. & celui de Wormes en 868. sont conformes en cela aux Conciles précédens. Le Concile de Mayence en 888. défend encore aux Ecclesiastiques d'avoir avec eux aucune femme, non pas même leur mere, ni leur sœur.

On oppose à ces autoritez, ce que Socrate, *liv. 1. c. 8.* & Sozomene, *l. 1. c. 22.* rapportent en parlant du I. Concile de Nicée tenu l'an 325. Ces Historiens disent que plusieurs Evêques étant d'avis qu'il falloit défendre aux Clercs mariés d'avoir la compagnie de leurs femmes, Paphnuc le Confesseur se leva pour empêcher que l'on n'établît cette loi, & que toute l'Assemblée ayant ouï ses raisons, fut de son sentiment, laissant à la discretion des Clercs mariés, d'habiter avec leurs femmes, ou de vivre en continence. Mais cette Histoire n'est pas veritable, & il est évident que Socrate & Sozomene n'ont pas bien fu ce qu'ils disoient, non plus qu'en plusieurs autres endroits, où ils se font manifestement trompez. Car ce récit ne peut nullement s'accorder avec le Canon 3. de ce même Concile, que j'ai rapporté ci-devant, par lequel il est défendu à l'Evêque, au Prêtre, & au Diacre, d'avoir en sa maison aucune femme, excepté sa mere, sa sœur, ou sa tante. D'ailleurs ni Rufin, qui a écrit du Concile de Nicée & de Paphnuc dans le I. livre de son Histoire Ecclesiastique, ni aucun autre Historien avant Socrate, n'a fait mention de cette harangue de Paphnuc; & il ne paroit rien d'une chose si remarquable, dans les actes de ce Concile. C'est pourquoi Luther même, qui vouloit se prévaloir de cette Histoire, est contraint d'avouer, *l. de Conciliis p. 1.* que les Peres du Concile ne voulerent pas suivre l'opinion de Paphnuc. Voyez Bellarmin, *de Controversis, tom. 2. oap. 18. 19. 20. 21. & 22. SUP.*

**CELICOLES**, c'est-à-dire, *Adorateurs du ciel*, certains errans que l'Empereur Honorius par des rescrits particuliers condamna vers l'an 408. avec les Payens & les Héretiques. Comme ils font mis dans le Code Theodosien sous le titre des Juifs, on croit qu'ils étoient des Apollats, lesquels de la Religion Chrétienne étoient passés dans le Judaïsme, sans en prendre le nom qu'ils faisoient être odieux à tout le monde. Ils n'étoient pas pourtant soumis au Patriarche des Juifs, mais ils avoient des Superieurs qu'ils nommoient *Majeurs*, & sans doute ils devoient avoir aussi des erreurs particulieres. \* *L. 12. C. Theod. ch. 16. 1. Jus. de Jud. & Cælic. Baronius, A. C. 408.*

Les Juifs avoient aussi été appelés *Celicoles*, parce que quelques-uns d'entre eux étant tombés dans l'Idolatrie, du temps des Prophetes, ils adoroient les astres du ciel & les Anges. C'est pour cela que Saint Jérôme donne dans ce sentiment, étant consulté par Algathe, sur le passage de Saint Paul aux Colossiens, *ch. 2. v. 18. Que personne ne vous seduise, en affectant de paroître humble par un culte superstitieux des Anges.* Il répond que l'Apôtre veut parler de cette erreur des Juifs, & prouve qu'elle étoit ancienne parmi eux; & que les Prophetes l'avoient condamnée. Clement Alexandrin reproche les mêmes erreurs aux Juifs, & S. Epiphane dit que les Phariens croyoient que les cieus étoient animez, & les confideroient comme les corps des Anges. Deuteronomie, *ch. 17. v. 3. IV. Livre des Rois, ch. 17. v. 16. c. 21. v. 3. & S. Jérôme, ep. 151. q. 10. Clement Alexandrin, li. 6. de Tapiss. S. Epiphane, li. 1. Pan. cap. 16.*

**CELION**, ou **CELEUS**, Roi d'Elcunie, étoit pere de Triptoleme, à qui Ceres apprit l'art de labourer la terre. Virgile en parle dans ses *Georgiques*, li. 1. Ovide, li. 4. des *Fastes*, &c.

**CELIUS**, ou selon d'autres Clodius, de Terracine, d'une illustre & ancienne famille, ayant été trouvé tué dans son lit, ses deux fils furent accusez de ce parricide, parce qu'ils étoient pour lors couchés dans la chambre la plus proche de la sienne, & qu'il n'y avoit point de domestique, soit Affranchi, soit Esclave, qu'on pût vraisemblablement soupçonner d'une si méchante action. Ils furent néanmoins renvoyez absous, parce que les Juges considererent qu'on les avoit trouvez tous deux dormans dans leur lit, la porte ouverte, & que le sommeil étoit une marque infallible de leur innocences; n'y ayant pas d'apparence que la nature eût permis de prendre aucun repos à des enfans ensanglantiez si fraîchement du meurtre de leur pere, & si proche de lui. \* *Val. Max. liv. 8. c. 1. ex. 14. SUP.*

**CELIUS** U. Cherchez Cælius.

**CELL** U. Cherchez Zell.

**CELLARIS** U. Cherchez Borrière.

**CELLARIUS**, (Christin) natif d'Isenberg près de Furnés en Flandres, a vécu vers l'an 1336. Il enseigna le Grec à Louvain & ailleurs, & publia divers Ouvrages en prose & en vers, & entre autres un Poème de la guerre que l'Empereur Charles V. fit en Hongrie contre le Turc, qu'on imprima en 1533. Il prononça aussi contre les Mandians une Oraïson sous ce titre, *Oraïson contra mendacitatem publicam, pro nova pauperum subventionem.* Cela lui fit des affaires avec les Moines, qui ne manquèrent pas de le faire passer pour un Héretique. \* *Valere André, Bibl. Belg. Le Mire, de Scrip. Sac. XVI.*

**CELLITES**, certain Ordre Religieux, qui a des maisons à Anvers, à Louvain, à Malines, à Cologne, & en d'autres villes d'Allemagne & des Pais-Bas. Le Fondateur de cet Ordre est Alexius Romain, dont fait mention l'Histoire d'Italie, où ils sont aussi nommés Alexains. \* *Davity, au Discours des Ordres Religieux. SUP.*

**CELMÉ**, (Celmis) pere nourrier de Jupiter, fut selon la Fable métamorphosé en diamant, & voici quelle en fut l'occasion. Jupiter, pendant qu'il étoit jeune, avoit beaucoup aimé Celmé; mais après avoir chassé Saturne, il se souvint que Celmé avoit dit à quelques-uns que Jupiter étoit mortel, c'est pourquoy ce Dieu le changea en diamant. \* *Ovide, Met. 4. Fabl. 7.* On donne deux sortes de sens à cette Fable: les uns disent qu'on a feint que Celmé avoit été métamorphosé en diamant, parce que pour avoir mal parlé de son Prince, il fut mis dans une tour aussi impénétrable que cette pierre, & qu'on appelloit peut-être le *Diamant*; d'autres tiennent que la métamorphosé est une récompense; & disent que Jupiter pour reconnoître la fidélité de Celmé, qui l'avoit élevé, lui donna de si grandes richesses & des biens si assurés qu'on prit de là sujet de seindre qu'il avoit été changé en diamant, parce que le diamant est la plus précieuse & la plus dure de toutes les pierres. Quoi qu'il en soit, & de quelle façon qu'on rapporte cette Fable, on peut apprendre par là qu'il faut toujours respecter & servir fidelement les Rois, qu'ils peuvent comme Jupiter lancer le tonnerre d'une main, & donner des biens de l'autre. Quelques-uns disent que Celmé étoit un homme fort modéré, & ne se mettoit point en colere; & qu'on a feint qu'il avoit été changé en un diamant, parce qu'on ne peut faire d'impression sur cette pierre, & que s'il en faut croire Pline, *liv. 37. ch. 10.* il y en a une espèce qui a la vertu de reprimer la colere & la violence des passions. *SUP.*

**CELMIS**, un des Curetes ou Corybantes, lequel ayant couché, dit-on, avec la mere des Dieux, fut chassé par ses autres freres. Il avoit le secret de donner au fer dans la forge une si grande dureté, que le fer de Celmis passa depuis en proverbe. \* *Scal. sur Euseb. Palmerius, sur les Marbres d'Arondel. SUP.*

**CELERED**, ou **CEOLERED**, Roi des Merciens en Angleterre, succéda à Ethelred. Il fut courageux & donna de grandes marques de valeur contre Inax, Roi des Saxons Occidentaux; mais il n'eut pas loisir d'étendre la domination comme il prétendoit, étant prévenu de la mort l'année 717. après un regne de huit ans. \* *Bede, qui vivoit de son tems, Hist. Ang.*

**CELRIC**, quatrième Roi de Westsex en Angleterre, dans le VI. Siècle; il succéda à son oncle Geaulin; & gouverna fix ans cet Etat avec grande prudence. \* *Bede & Polydore Virgile, Hist. d'Ang.*

**CELSE**, Philosophe de la Secte d'Epicure, vivoit dans le II. Siècle sous l'Empire d'Adrien. C'est à lui, à qui Lucien dédia *son Pseudomantis*. Il écrivit contre les Chrétiens un Ouvrage qu'il intitula *Le discours véritable*, auquel Origene répondit par un autre en huit livres. Un Confesseur, nommé Ambroise, engagea Origene à réfuter ce discours, auquel les Chrétiens n'avoient pas apparemment voulu répondre. Après avoir confondu la vanité de Celse, qui se glorifioit de connoître toutes choses, il répond sur les impostures qu'on avoit accoutumé de publier contre l'Eglise. Celse promettoit un autre Ouvrage, dans lequel il s'engageoit d'enseigner de quelle sorte devoient vivre ceux qui voudroient suivre les regles de la Philosophie. Origene envoyant à Ambroise sa réponse au Livre de Celse, le pria de s'informer de ce second Ouvrage & de le lui envoyer s'il le trouvoit; mais on ne fait pas si Celse s'acquitta de la promesse, & s'il travailla à ce second Traité. \* *Origene, cont. Cels. Eusebe, Hist. li. 6. c. 26. Baronius, A. C. 132. n. 16. Volaterran, li. 14. Anthrop. Gassendi, li. 2. de la Vie d'Epicure, ch. 6.*

**CELSE**, Maphée de Véronne. Cherchez Maffée.

[**CELSIN**, Préfet du Prétoire sous Constant, en cccxxxviii. *Jac. Gothofredi Protopog. Cod. Theod.*]

**CELSUS**, Poète Plagiaire, qui vivoit environ 15. ou 20. ans avant l'Ere Chrétienne. Horace lui donne quelques vers, dans une de ses Epitres à Julius Florus, li. 1. ep. 3.

**CELSUS**, (Albinovianus) qui est différent de ce Poète Plagiaire, dont je viens de parler; à qui le même Horace a écrit la 8. Lettre du 1. livre.

**CELSUS**, (Aurelius Cornelius) ou **AURELIUS CORNELIUS CELSUS**, qui vivoit dans le I. Siècle, sous l'Empire de Tibere, étoit Philosophe de la Secte d'Aleclide, & est loué par Quintilien. Il a écrit de la Rhétorique, de l'Art Militaire, & huit livres de Medecine, que nous avons encore, & que Joseph Scaliger avoit eu dessein de donner de nouveau au public, comme Vossius le remarque. Mais depuis Jean Antoine Van der Linden, publia en 1657. les VIII. livres de Cornelius Celsus à Leiden, où l'on en a fait l'an 1665. une autre édition, in 12. \* *Quintilien, li. 9. 10. & 12. Vossius de Pœt. c. 12. §. 4. Castellan, in Vir. illust. Med. &c.* [On en a fait une nouvelle édition à Amsterdam, en 1687. avec les Notes de divers Savans ramassées par les soins de M. d'Almeloveen.]

**CELSUS**, (Cajus Titus Cornelius) Tyran qui s'éleva en Afrique, du tems de l'Empereur Gallien vers l'an 265. Les Africains l'obligèrent d'accepter l'Empire & le revêtrirent du voile d'une statue, pour lui servir de manteau Imperial. Mais sept jours après il fut tué par une Dame nommée Gallicna, parente de Gallien. Les habitants de Sicca laissèrent manger son corps aux chiens, & par un nouveau genre de supplice ils attachèrent son effigie à une potence. \* *Trebellius Pollio, Vie des trente Tyrans.*

**CELSUS**, (Julius) ou **JULIUS CELSUS**, qui vivoit quelques tems avant la naissance du Fils de Dieu, composa des Commentaires de la vie de Jules César; publiez en 1473. Divers Auteurs se sont trompez au sujet de cet Auteur, comme Vossius l'a remarqué. Vossius, *Instit. Orat. li. 5. & de Hist. Lat. l. 1. c. 13.*

[**CELSUS (Dimitius)** Vicaire de l'Afrique sous Constantin le Grand, en cccxv. *Jac. Gothofredi Protopog. Codicis Theodosiani.*]

**CELSUS**, (Juventius) ou **JUVENTIUS CELSUS**, Jurisconsulte qui vivoit dans le II. Siècle, sous l'Empire de Trajan & d'Adrien. Il avoit un fils de même nom qui étoit aussi très-savant dans le Droit. C'est lui qui fut Consul en 129. Il a composé 29. livres de Digestes, 20. d'Instituts, & 13. de Lettres.

**CELSUS**, (Juventius) ou **JUVENTIUS CELSUS**, grand Jurisconsulte, étoit fils de cet autre dont j'ai parlé, qui fut aussi Jurisconsulte & Conseiller d'Adrien, & qui fut beaucoup estimé en la Cour de Trajan. Celui dont je parle fut Consul Romain l'an 129. & il laissa trente-neuf livres de Digestes, vingt d'Instituts, & quelques autres.

**CELSUS**, (Marius) dont Tacite fait mention sous le regne d'Othon.

**CELSUS**, (Metianus) qui a vécu sous l'Empire d'Alexandre Severe, étoit Jurisconsulte, & peut-être de la famille de Juventius. \* *Spatrain, in Adr. Vulticant Gallicanus, in Avid. Cass. Lampridius, in Alex. Sev. Bernardus Rutilius, in Vit. Juris. &c.*

**CELSUS**, (Publius) qui fut Consul en 113. avec C. Claudius Crispinus. Ce Celsus est apparemment le même qui avoit conspiré contre Adrien & qu'on fit mourir. Consultez les Auteurs citez après Celsus Metianus.

**CELTES**, anciens peuples qui se vinrent habiter en Europe, après le déluge. Quelques-uns les font descendre d'Afchénaz: les autres, comme Appian Alexandrin, estiment qu'ils viennent de Polyphème & de Galathée, qu'il dit avoir eu trois fils, Celtus, Gallus, & Illyricus. Les autres tirent ce nom de Celta, qu'ils font IX. Roi des anciens Gaulois. Les plus anciens Auteurs Grecs, comme Herodote, le donnent indifféremment aux Gaulois, & aux Allemands. Ceux qui ont considéré de plus près ce nom, comme Polybe, Diodore, Plutarque, Ptolomée, Strabon, Athenée, Joseph, &c. ne le donnent qu'aux Gaulois originaires. D'autres y ajoutent les Espagnols, croyant avec quelque sorte de raison que les Celtes avoient fait alliance avec les Iberoïens, & que c'étoit de là qu'étoit venu le nom de Celtiberiens. Quoi qu'il en soit, ces peuples étoient plus particulièrement dans les Gaules. L'Empire des Celtes fut célèbre sous le regne d'Ambigat, Prince des Berniers, qui regnoit du tems que Tarquin l'Ancien commandoit à Rome, comme Tite-Live le remarque. Ce fut vers l'an 164. de Rome, en la XLVIII. Olympiade, & 591. avant JESUS CHRIST. Deux neveux de ce Prince se signalèrent par de

nombreuses colonies qu'ils conduisirent en Italie & dans l'Allemagne. Celle-ci sous Segovef & Bellovef étoit chef de l'autre. Du tems de César ces mêmes Celtes tenoient encore tout ce qui est depuis le Rhin jusques à l'Océan, entre le mont de Vauge & les rivières de Marne & de Seine d'un côté, & le Rhône, les montagnes des Cevennes, & la Garonne de l'autre. Après César, la région de ces Celtes fut appelée Gaule Celtique ou Lyonnaise, & Auguste voulut qu'elle fut bornée des rivières du Rhône, Marne, Seine, Loire, & de la grande mer Occéane. \* Herodote, li. 2. *Ch. 4.* Tite-Live, li. 5. *Strabon.* li. 4. César, de *Bel. Gall.* Bodin, c. 9. *Meth.* Clavier, Briet, Sanfon, &c.

**CELTES P R O T A U T I U S**, (Conrad) natif de Schweinfurt sur le Mein, dans la Franconie, vivoit dans le XV. Siècle. Il eut beaucoup de part à l'estime de l'Empereur Frideric IV. qui lui fit donner la couronne de Poète & il est le premier des Allemands, qui a mérité cet honneur. Il fut disciple de Rodolphe Agricola en Allemagne, de Marcile Ficin, de Sabellicus, de Pomponius, & de plusieurs autres grands hommes en Italie. Ses Ouvrages de Poësie le rendirent célèbre. Il écrivit aussi plusieurs Ouvrages d'Histoire & de Geographic; & il mourut à Vienne en Autriche où il enseignoit, âgé de 49 ans, en 1505. \* Lilius Giraldus, *Dial. 2 des Poëtes de son tems.* Voilius, *des Hist. Lat.* li. 3. *ch. 10.* Fichard, Melchior Adam, &c.

**CELTIBERIENS**, peuples de l'ancienne Gaule, c'est-à-dire, des Celtes qui passèrent en Espagne, & s'y établirent le long de l'Iber, & firent alliance avec les Ibiens en Aragon & puis en Castille. Ils étoient braves à la guerre, & résisterent avec courage aux Romains & aux Catharinois: aussi Florus les appelle *la force d'Espagne*. Ce nom de Celtiberiens étoit formé de celui des Celtes & de celui des Ibiens, comme je l'ai remarqué après Lucain en parlant des Celtes. Martial est aussi de ce sentiment, li. 4. *Epiqr.* 55.

*Nos Celtis gentis & ex Iberis.*

Les anciens Auteurs parlent souvent de la force, du courage, & de l'adresse des Celtiberiens; mais ils avoient une coutume bien fâcheuse, dont Catulle se moque avec raison, *ep. 40.*

*Nunc Celtiber in Celtiberia terra*

*Quod quisque minxit, hoc sibi solet mans Dentem, atque vulvam defricare ginguam: Ut quo iste vestier expoliator dens est,*

*Hoc te amplius bibisse prædicet loxi.*

Les Celtiberiens étoient divisés en diverses sortes de peuples, dont il y en avoit quatre principaux. \* *Diodore*, li. 6. *Strabon*, li. 4. *Pline*, li. 3. *ch. 1.* Tite-Live, li. 5. *Florus*, li. 2. *ch. 17.* *Mariana*, *Hist.* *Dupleix*, li. 2. *des Mémoires des Gaules*, c. 41. *Ch. suiv.* *Nonius*, c. 48. *Hist.* *Merula*, *Botero*, &c.

**C E M A R E**, Auteur Grec, a écrit une Histoire des Indes. Il est allégué par Plutarque dans le dixième livre des Fleuves, où il rapporte un conte de lui.

**C E M E L E**, ville ruinée dans les Alpes maritimes près de Nice en Provence. On l'avoit ainsi appelée à cause du voisinage du mont *Cemenus*: qui comprenoit tout l'espace depuis la source du Var jusques à son embouchure dans la mer. Elle étoit comprise dans les Gaules; & Pline & Ptolémée la nomment *la ville des Vedantins*, mais on ne fait pas l'origine de ce nom. Elle fut aussi la capitale & le siège du Gouverneur des Alpes maritimes. Les Romains y avoient établi leur séjour, comme il se voit par les inscriptions & les tombeaux qu'on y trouve. Mais sa grandeur ancienne paroît encore mieux par les restes d'un amphithéâtre fort ample, par les grands canaux, qu'on a trouvéz depuis peu, & par les ruines du temple d'Apollon. Cette ville fut aussi le siège d'un Evêque; & elle a eu plusieurs Prélats illustres par leur science & par leur sainteté, comme S. Pons, qui avoit été baptisé par le Pape Poncius, & qui fut martyrisé sous l'Empire de Valerien & de Gallien: Amantius, qui assista l'an 381. au Concile d'Aquilee; Valerien, dont il est parlé dans les Epîtres de S. Leon, au sujet de la querelle qui survint entre Theodore de Frejus, & Valerien, Maxime de Riez, & Fauste Abbé de Lerins. Il nous a laissé aussi 20. Homelies: Auxamius, dont il est parlé dans les Actes du Synode que le Pape Hilaire tint à Rome l'an 465. Ingenius d'Ambrun qui s'y trouva, se plaignit au Pape de l'usurpation de quelques droites de son Eglise, faite par cet Auxamius, sur un faux exposé à sa Sainteté; & Hilaire écrivit *ep. 4.* à Leonce de Frejus, à Veran de Venue, & à Victorius pour cette affaire, &c. Au reste Cemele fut ruinée par les Goths & les Vandales, dans le VI. Siècle comme quelques Auteurs l'ont cru; ou par les Lombards, ou les Sarrasins dans le VII. ou le VIII. comme les autres le pensent. Le siège Episcopal est transféré à Nice, qui n'étoit qu'un bourg tandis que Cemele étoit dans sa splendeur; qui est aujourd'hui une ville riche & agréable, maintenant qu'il ne reste plus que les ruines de l'autre. \* *Pierre Jofredi*, *Hist. des Evêq. de Nice*, *Saint Marthe*, *Gall. Christ.* *T. III.* p. 785. *Guefnay*, *Hist. de Marseille*. *Godcau*, *Hist. Eccl.* *T. III.* li. 3. n. 6. *Theophile Raimaud*, *en la défense pour Valerien*, c. 1. *Ch. suiv.*

**C E N A C L E** de Jerusalem, grand bâtiment sur le mont de Sion, au côté Meridional de la ville, où l'on voit encore une Eglise couverte d'un dôme, avec un Couvent, qui appartoient autrefois aux Religieux de Saint François, qui sont à présent à Saint Sauveur. La tradition tient que l'Eglise a été bâtie sur les fondemens de la maison où Jesus CHRIST fit la dernière Cene avec ses Apôtres, & où le Saint-Esprit descendit le jour de la Pentecôte. C'est en ce même lieu que Notre Seigneur injuria le très-saint Sacrement de l'Autel, & qu'il apparut à ses Disciples après sa résurrection. L'Impératrice Sainte Helene renferma dans l'enclos de cette Eglise les tombeaux du Roi David, & de ses successeurs Salomon, Roboam, & autres, dont les sépultures étoient sur le mont de Sion. Mais ce superbe édifice fut ruiné par les Infidèles vers l'an 640. puis rétabli par les Chrétiens vers l'an 1044. mais ce ne fut pas avec la même magnificence. Cette Eglise subsistoit encore du tems de Godofroi, premier Roi de Jerusalem, qui y mit un Prieur avec des Religieux de l'Ordre de S. Augustin. L'an 1313, Robert Roi de Naples & de Jeru-

salem y fit bâtir un Couvent pour les Religieux de S. François, qui avoient la garde du S. Sepulchre: mais ces Religieux en furent chassés par les Turcs, l'an 1560. L'Eglise que l'on voit à présent a été relevée sur les fondemens de celle que Sainte Helene y avoit fait bâtir. Elle est divisée en quatre parties, deux basses, & deux hautes. Le bas est une file longue de vingt-quatre pas, & large de seize, qui est le lieu où JESUS CHRIST lava les pieds à ses Apôtres. De cette file on entre dans l'autre de plain pié, qui est un peu plus petite, n'ayant que vingt pas de longueur, & quatorze de largeur. On y voit un tombeau qu'on tient être à la place de celui de David: Le haut contient deux chambres, au dessus des deux files, & de la même grandeur. La première est celle où le Saint-Esprit descendit sur les Apôtres le jour de la Pentecôte: & l'autre, est le lieu où Notre Seigneur fit la Cene, institua le très-saint Sacrement, & apparut à ses Apôtres après sa résurrection. Ce qui est déplorable, c'est que tous ces saints lieux sont profanés par les Turcs, qui les occupent. Néanmoins le Perc Gardien de Jerusalem retient toujours le titre de Gardien du mont de Sion, pour conserver la memoire de ce droit.

\* *Doubdan*, *Voyage de la Terre Sainte*, SUP.

**C E N A L I S**, (Robert) Evêque d'Avranches en Normandie, docte Prêlat du XVI. Siècle. Il étoit de Paris, où il reçut le bonnet de Docteur en Sorbonne l'an 1513. Le Roi François I, qui étoit le Pere des Lettres, estima particulièrement Robert Cenalis; & pour le lui témoigner, il le nomma à l'Evêché de Riez, qu'il quitta pour celui de Riez, où il publia des Ordonnances Synodales. Enfin il fut transféré à l'Evêché d'Avranches en 1532. & il témoigna qu'il étoit digne de ce choix. Il composa une Histoire de France, qu'il dédia au Roi Henri II. & cet Ouvrage fut bien-tôt suivi d'un autre, qui comprenoit l'Histoire Ecclesiastique de Normandie. Il écrivit aussi contre la Formule publiée par l'Empereur Charles V. sous le nom d'*Interim*. Il en publia un autre des poids & des mesures, un intitulé *Larva Sycohanica in Calvinum*, & divers autres. Il mourut en 1560. à Paris, où l'on voit sa statue d'airain, avec son tombeau & son épitaphie dans l'Eglise de S. Paul. \* *Possévin*, in *App. S.* Genebrard, in *Chron. Sponde*, in *Annal. Berthel.* de *Episc. Rejens.* *Sainte Marthe*, *Gall. Christ.* de *Episc. Abrinc. Rejens.* *Ch. Venc.* &c.

**C E N C H R I S**, femme de Cynire, Roi de Cypre, & mere de Myrrhe, ayant osé se vanter d'avoir une fille beaucoup plus belle, que n'étoit Venus; cette Déesse, dit la Fable, pour se venger de l'orgueil de la mere, permit que la fille brûlât d'une flamme incessante sous son pere, avec lequel elle coucha, sans qu'il le sût, par l'adresse & l'entremise de sa nourrice. Myrrhe se voyant enceinte, & voulant cacher son crime, se retira dans les forêts, où Venus, qui en eut pitié, la changea en un arbre dont naquit Adonis, & d'où coule la myrrhe. *Hygin*, *Fab.* 58. Le Scholiaste de Theocrite *Idyle 1.* recite un peu autrement la chose; car il n'attribue pas ce malheur à l'orgueil de Cenchris, mais à celui de Myrrhe qui attrista sur elle la colere de Venus, parce qu'elle se peignoit elle se vantoit d'avoir de plus beaux cheveux que cette Déesse. SUP.

**C E N C I U S**, Chanoine de Sainte Marie Majeure à Rome, & Camerier ou Chambellan du Pape Celestin III, vivoit sur la fin du XII. Siècle. Il fit un Recueil des revenus & des services qui étoient dus à l'Eglise Romaine, avec les titres. Cet Ouvrage est encore conservé dans la Bibliothèque du Vatican. \* *Baronius*, *A. C.* 1193.

**C E N D E B E E**, Général des armées d'Antiochus Sideres. Il défit la Judée, & fut défit dans une bataille, par Jean fils de Simon, de la famille des Machabées. Ce qui arriva l'an 398 du Monde, 617. de Rome, & environ 135. avant Jesus CHRIST, en la CLXI. Olympiade. \* 1. des Machabées, *ch. 16.* *Ch. dern.* *Saitan*, *A. M.* 1918.

**C E N E D A**, en Latin *Ceneta* & *Ceneda Agathia*, ville d'Italie en la Marche Trevisane, du domaine de Venise, avec Evêché suffragant d'Aquilee. Venance Fortunat en fait mention dans la Vie de Saint Martin, en ces termes:

*Per Cenetam gradient & amicos Duylavenenses.*

**C E N E E**, un des Lapithes, avoit été fille, à ce que disent les Poëtes, & se nommoit alors *Cenis*. Comme elle se vit aimée de Neptune, elle le pria de la changer en un homme, mais en un homme invulnerable; & elle obtint ce qu'elle demanda. Depuis sous le nom de Cenee, elle assista aux noces de Pirithoüs, & combattit contre les Centaures, qui l'étoient venus sur le pesanteur des grands arbres qu'ils jetterent sur son corps. Néanmoins Neptune, qui se foudroya de l'avoir aimée, ne voulut pas qu'elle perit entièrement, & la metamorphosa en oiseau. *Ovide*, *Metam.* 12. *Table 4.* Ceux qui veulent expliquer cette Fable, disent que ce ne fut pas la nature de Cenee qui fut changée, mais seulement les mœurs: ce que fut un beau garçon, qui étoit plus propre pour l'amour que pour la guerre, & qu'après avoir vécu long-tems dans la mollesse, il embrassa enfin les armes. Que ce changement de vie donna lieu de dire, que de femme il étoit devenu homme; parce qu'on a toujours donné le nom de femme aux hommes lâches & effeminés. On feint qu'il étoit invulnerable, parce qu'il avoit tant d'expérience dans la guerre, & qu'il étoit si adroit dans les combats singuliers, qu'il ne fut jamais blessé. D'ailleurs, bien que les hommes courageux succombent quelquefois sous le grand nombre de leurs ennemis, ce qui est représenté par les forêts entières, sous lesquelles les Centaures accablèrent Cenee; néanmoins leur vertu ne reçoit point de blessures, & demeure invulnerable. On ajoute que Cenee fut changé en oiseau après sa mort, pour montrer que la réputation des grands hommes vole après eux dans le monde, & que quelque effort qu'on fasse, comme firent les Centaures, afin d'étouffer Cenee, on ne sauroit empêcher que leur nom ne soit glorieux, & que l'immortalité ne soit la récompense de la vertu. SUP.

**C E N E V A L K**, septième Roi des Saxons Occidentaux, ou de Westsex en Angleterre, dans le VII. Siècle, prit le sceptre après Cingilife. Pende, Roi de Mercie, le dépouilla de ses Etats, pour le

venger de l'injure reçue en la personne de sa sœur, que ce Prince avoit épousée & puis répudiée. Il se retira vers Anne, Roi des Anglois Orientaux, chez lequel ayant demeuré près de trois ans, il se fit Chrétien; & se mettant en campagne avec quelques amis que sa mauvaise fortune lui avoit laissés, recouvra son Royaume; & conquit une partie de celui de Mercie sur Wishere, fils de Pende. \* Du Chefne, *Hist. d'Angl.*

CENEZ, vaillant homme de la Tribu de Juda, eut une révélation dans laquelle il lui fut ordonné de ne souffrir pas que sa nation fût réduite dans la misère qu'elle souffroit de la servitude des Assyriens, mais d'oser tout entreprendre pour l'en délivrer. Il choisit, pour l'assister dans une si grande entreprise, le peu de gens qu'il connoissoit assez genereux pour n'appréhender aucun peril. Ils commencerent par couper la gorge à la garnison Assyrienne; & le bruit d'un si heureux succès s'étant répandu, leurs troupes grossirent de telle sorte, qu'ils se trouverent en peu de tems presque égaux en nombre aux Assyriens. Alors ils leur donnerent bataille, les vainquirent, les contraignirent de se retirer au-delà de l'Eufrate, & recouvrerent glorieusement leur liberté. Le peuple, pour récompenser Cenez d'un si grand service, le prit pour son Chef, & lui donna le nom de Juge. Il mourut dans cette charge, après l'avoir exercée durant quarante ans. \* Joseph, *des Antiq. des Juifs, liv. 5. ch. 4. SUP.* [Ce Juge d'Israël est Othoniel fils de Kenaz. ou Kenez, que Joseph appelle, je ne sais pourquoy Keniazus. Car il n'est pas permis de changer ainsi les noms. Voyez le ch. III. des Juges.]

CENIS, ou Mont Cenis, est le nom moderne de ce passage fameux des Alpes, qui séparent la Savoie du Piémont, & que les Anciens appelloient *Alpes Cottie. SUP.*

CENOBITES, est le nom que l'on donnoit anciennement à ceux qui avoient embrassé la vie Monastique, & qui vivoient en communauté; pour les distinguer des autres Moines qui vivoient dans la solitude, & que l'on nommoit Hermites ou Anachorettes. \* Mezerai, *au commencement de son Abrégé Chronol. SUP.*

CENSEUR; c'est le nom qu'on donnoit à Rome à certains Magistrats, qui réformoient la police & les mœurs, estimoient les biens, dégradoient les Sénateurs, créoient le Prince du Senat, prenoient garde à ce qui se passoit dans les familles, si on y avoit soin de l'éducation des enfans & des biens, si on faisoit trop grande dépense; & avoient enfin droit de reprendre un chacun, & de s'employer pour tout ce qui pouvoit être à l'avantage du public & des particuliers. On avoit coutume d'en élire ordinairement deux; un de famille Patricienne, & l'autre populaire. Ce qui se faisoit de cinq en cinq ans; & quand l'un des deux mouroit durant leur emploi, l'autre sortoit en même tems de charge; & il étoit procédé à l'élection de nouveaux Officiers. Cet ordre a pourtant été très-souvent changé. Au reste ces Magistrats furent créés l'an 311. de Rome, après que le Senat eut pris garde que les Consuls, qui étoient ordinairement occupés aux expéditions militaires, ne pouvoient pas s'employer aux autres affaires privées. L. Papius Mugellanus & L. Sempronius Atratinus furent les premiers qu'on éleva à cette dignité. \* Cicéron, *li. 3. des Loix.* Plutarque, *en la Vie de Caton le Censeur.* Tite-Live, Denys, &c.

CENSEUR: nom que l'on donnoit aux Magistrats Romains qui étoient établis pour réformer les mœurs, & pour corriger les abus, qui se glissoient dans la République. Ce qui regarde ces Censeurs, est dans l'article précédent. Je vai parler ici des Censeurs de Livres, parce qu'il y a beaucoup de choses curieuses à dire sur ce sujet. Les Puissances Ecclesiastiques & Séculières ont établi dans leurs Etats des Censeurs, pour examiner les Ouvrages des Auteurs & porter leur jugement sur les Livres que l'on donne au public, afin d'empêcher que rien ne paroisse au jour, qui puisse séduire les esprits par une fausse doctrine, ou corrompre les mœurs par des maximes dangereuses. A l'égard de la France, le droit d'examiner les Livres concernant la Religion & la Police Ecclesiastique a toujours été attaché à l'autorité Episcopale, parce que les Evêques sont les Juges naturels de la Doctrine de l'Eglise. Mais depuis l'établissement de la Faculté de Théologie il semble qu'ils aient bien voulu se décharger de ce soin sur les Docteurs, sans néanmoins rien diminuer de leur autorité en ce point. Depuis ce tems là, les Docteurs de la Faculté de Théologie de Paris ont considéré le droit d'examiner les Livres qui se publient, comme une des principales prérogatives de leur Corps. Quelques-uns même d'entr'eux prétendent que les Papes ont donné ce pouvoir à la Faculté par leurs Bulles, les Rois de France par leurs Ordonnances & leurs Lettres Patentes, & le Parlement par ses Arrêts, & qu'elle s'y est maintenue par une possession immémoriale. D'autres ne parlent pas d'une possession si ancienne; & dans les raisons d'opposition qu'ils veulent former à la nomination de quelques Censeurs publics, l'an 1650. ils disent qu'il y a plus de deux cens ans que les Docteurs de Paris sont en possession d'approuver les Livres, sans être assujettis qu'à leur Faculté, à laquelle seule ils sont responsables de leurs approbations. Le P. Theophile Rainaud, Jésuite, a tâché de faire voir que ce privilege des Docteurs en Théologie n'est point un droit, qui leur appartienne à cause de leur titre. Il ajoute que des trois qualitez que le célèbre Gerson leur donne, les deux premières, qu'il appelle *autorité aïnée* & *authentique*, appartiennent proprement aux Curés, & aux Pasteurs chargés du soin des ames; & qu'il ne reste pour les Docteurs que la troisième, qu'il nomme *doctrinale*. Quoi qu'il en soit, les Docteurs se sont acquittés de cet emploi avec assez d'exactitude & de fidélité; jusques à ce que, pour obvier à quelques desordres arrivez dans l'impression des Livres durant les troubles du Royaume, on vit établir en 1624. quatre Docteurs de la Faculté par des Lettres Patentes du Roi, pour être Censeurs & Approuvateurs de tous les Livres nouveaux qui s'imprimeroient, & pour en être responsables en leurs

noms, avec défenses aux Libraires d'imprimer aucun Livre qui n'eût été examiné par deux de ces Censeurs. Cette commission, qui subsiste encore aujourd'hui, quoi que le nombre ait été changé, donna quelque chagrin aux autres Docteurs, qui crurent qu'on les vouloit priver du droit d'examiner les Livres. Mais le Chancelier les remit dans le calme, par la réponse qu'il fit le 2. Janvier 1625. au Syndic de la Faculté; Qu'il n'avoit point prétendu faire aucun préjudice au moindre Docteur, ni déroger à leurs droits & à leurs anciens privileges. En effet, ils n'ont pas laissé de continuer depuis ce tems là dans l'exercice de la Censure, nonobstant la commission qui en est donnée à quelques particuliers.

Pour ce qui est des autres Livres, qui ne regardent pas la Religion, il semble qu'on avoit autrefois donné la commission de les examiner aux Maîtres des Requêtes, qui paroissent avoir gardé cet emploi jusqu'au regne d'Henri IV. Mais il y a apparence que cette commission étoit personnelle, plutôt qu'attachée à la dignité de Maître des Requêtes; & que d'ailleurs ils n'étoient chargés que de lire les Livres de Droit & d'Histoire, où l'on a coutume de traiter des Questions Politiques, & de rapporter des faits qui peuvent regarder les droits du Roi, les intérêts de l'Etat, & les loix du Royaume. C'est pour cette raison que les Docteurs de la Faculté de Théologie de Paris ne trouvoient pas bon que M. Morel, qui avoit été commis avec M. Grandin, pour être les Censeurs des Livres concernant la Religion, se vantât de tenir la place des Maîtres des Requêtes dans cette fonction.

Il faut ajouter ici ce qui regarde la Censure des mauvais Livres que l'on a trouvé moyen de donner au public, sans en avoir obtenu l'approbation des Censeurs. Le Pape Gelase préfidant au Concile de Rome tenu l'an 494. censura les Livres des Herétiques, & ceux de quelques Catholiques, où l'on avoit remarqué quelque chose qui étoit capable de préjudicier à la pureté de la foi ou des mœurs de ceux qui les pourroient lire. Dans cette même vue, le Concile de Trente nomma des Commissaires de diverses nations, pour examiner l'Index Romain des Livres défendus; & sur leur rapport, il remit cette affaire entre les mains du Pape Pie IV. pour en faire la discussion à loisir. On a depuis fait plusieurs *indices*, & plusieurs Decrets de la sacrée Congrégation, mais ils n'ont eu lieu que dans le pais d'Inquisition. Car comme la censure & la condamnation des Livres qui concernent la Religion, sont du ressort de la juridiction Ecclesiastique, leur suppression aussi-bien que de tous les autres Livres appartient à la Puissance Séculière, qui a été en possession de ce droit, dès qu'elle est devenue Chrétienne. Nous voyons que dans les premiers siècles d'après la persécution contre les Chrétiens, les Livres, qui étoient censurés par les Conciles, étoient souvent défendus & supprimés par l'autorité du Prince, non seulement comme étant le Protecteur des Canons, mais comme agissant de plein droit par raison d'Etat. Le Concile de Nicée célébré en 325. condamna les dogmes d'Arius; & l'Empereur Constantin en défendit les Livres par un Edit fort sévère contre ceux qui les cacheroient, au lieu de les brûler. L'an 398. l'Empereur Arcadius publia un Edit contre les Livres d'Eunomius & des Manichéens, à la sollicitation de S. Chrysofome, comme l'on croit, mais ils n'avoient représenté que l'Eglise les avoit censurés. Theodose le Jeune, après que le Concile d'Ephefe tenu en 431. eut condamné les Livres de Nestorius, fit un Edit pour les faire rechercher & les faire brûler. L'an 452. l'Empereur Marcien autorisa par ses Ordonnances la censure que le Concile de Chalcedoine avoit faite des Livres d'Eutychés, & les fit jeter au feu. Et deux ans après, il condamna au feu les Livres des Apollinaristes, à la priere du Pape Saint Leon. L'Empereur Justinien fit une Ordonnance en 536. par laquelle il défendoit les Livres de Severus d'Antioche, & des autres Héretiques censurés au Concile de Constantinople sous le Patriarche Mennas. Les Livres que Photius avoit écrits contre le Pape Nicolas & le Patriarche S. Ignace, ayant été condamnés par le IV. Concile de Constantinople, tenu en 869. furent brûlés, par ordre & en présence de l'Empereur Basile, qui étoit au Concile. Il s'est trouvé aussi en Occident des exemples de cette conduite des Princes, avant le tems de Charlemagne. Aimoin rapporte que Récard de Roi d'Espagne supprima les Livres des Ariens, sur les avis de S. Leandre de Seville; ou, selon d'autres, ensuite de leur condamnation faite au III. Concile de Tolède, en 593. Le P. Paul, dans l'Histoire du Concile de Trente, prétend que cette pratique a subsisté jusques à la fin du VIII. Siècle, & que jusqu'alors il suffisoit aux Conciles & aux Evêques d'indiquer & de noter les Livres qui contenoient une doctrine condamnée. Mais qu'après l'an 800, comme les Papes commencerent de se mêler du Gouvernement Politique, ils défendirent aussi & firent brûler les Livres dont ils condamnoient les Auteurs. Cet Auteur ne s'est peut-être pas souvenu que les Papes S. Leon dès l'an 443. Gelase en 492. & Symmaque en 505. firent brûler de leur propre autorité les livres des Manichéens. D'où néanmoins on ne peut rien conclure contre la puissance des Princes Séculiers sur la publication des Livres Ecclesiastiques. Le Pape Adrien II. fit aussi brûler les Livres de Photius, l'an 868. suivant le Decret de son Concile de Rome. Innocent II. condamna pareillement au feu les Livres de Pierre Abailard & d'Arnaud de Bresse, l'an 1140. après qu'ils eurent été condamnés au Concile de Sens par les Rois S. Bernard. Plusieurs autres Papes ont jugé à propos d'en user de la sorte à l'égard des Ecrits de ceux qui n'étoient pas soumis à leur puissance temporelle: ce qui ne porte aucun préjudice au droit des Rois & des Séculiers. \* Actes divers de la Faculté de Théologie de Paris. Baronius. Sponde. Theophile Rainaud, *in Erotematis.* Baillet, *Jugement des Savans. SUP.*

CENSORIN, Sénateur Romain de grande qualité, & grand homme de guerre, vivoit dans le III. Siècle. Il fut deux fois Consul, deux fois Préfet du Prétorie, & trois fois Gouverneur de la ville, & Lieutenant extraordinaire de l'Empereur en Perse & en Sarmatie. Cependant après tous ces honneurs, s'étant retiré sur ses



vieux jours à la campagne, pour y être plus foulagé d'une playe qu'il avoit reçue à un pied, du tems que Valerien faisoit la guerre en Perse, on l'échut Empereur vers l'an 268 & on le nomma *Claude* par railerie, parce qu'il étoit boiteux. Mais comme il se comportoit avec une extrême févèrité, & qu'il ne laissoit point de faute impunie, il fut tué peu de tems après par ceux mêmes qui l'avoient fait ce qu'il étoit. On dit que son tombeau se voyoit près de Bologne la *grasse* en Italie, avec cette inscription: *Felix ad omnia, infelix summus Imperator;* & qu'une partie de sa famille se retira dans la Thrace, & l'autre en Bithynie. \* Trebellius Pollion, *Addit. aux trente Tyrans, c. 32.* (En comparant cet article avec Trebellius Pollio, on y a corrigé quatre ou cinq grosses fautes d'ignorance, ou de mauvaise foi.)

**CENSORIN**, que quelques Curieux disent sorti de la noble famille des Marciens, vivoit dans le III. Siècle. Il écrivit l'année 238, qui étoit la premiere de l'Empire de Gordien, son *Traité de Die natali*, qu'il dédia à Q. Cæcilius. Il a aussi composé un Ouvrage des accens; & il est souvent cité par Sidonius Apollinarius, par Cassiodore, & par d'autres Auteurs. Son *Traité de Die natali* est d'une grande importance pour la Chronologie. Nous l'avons avec des Notes d'Henricus Lindenbrogius, imprimé à Hambourg l'an 1614. à Leiden en 1642. & à Cambridge en 1695. &c. \* Genebrard, en la *Chron. en Antwerp*. Vossius, des *Hist. Lar. li. 2. ch. 3. des Math. ch. 34. §. 9. de la Philol. ch. 9. §. 8.*

**CENSURE des Livres.** Voyez **CENSEUR.** SUP.

**CENTARETE**, certain Capitaine de Galatie, qui s'étant fait du cheval d'Antiochus, après que ce Prince eut été tué dans un combat, monta dessus, & voulut faire parade de cette noble dépouille; mais ce superbe animal ayant comme honte de porter un autre homme que son Maître, le jetta avec de Galate dans un précipice, où le cheval & le Cavalier furent brisés. \* Plin., *livre 8. chapitre 42. SUP.*

**CENT AURES**, monstres moitié hommes & moitié chevaux, & que les Anciens ont cru fils d'Ixion & de la Nuit. Ceux qui furent invités aux noces de Pirithoüs & de Deïdamie, s'y querellerent avec les Lapithes, & les maltraiterent. On ajoute qu'ils ont été vaincus par Hercule, qui les chassa de Thessalie. \* Ovide, *li. 12. Metam. &c.* [On peut consulter là-dessus l'explication historique de la fable d'Hercule, qui est dans le I. Tome de la *Bibliothèque Universelle*. On les fait enfans de Nephelè, ou d'une nuée, parce que c'étoient de vaillans peuples, que les Phéniciens nommoient *Nephilim*, comme qui diroit *nuées*, & que ce mot approche de *Nephelè* qui en Grec signifie *nuée*.]

Plinè assure avoir vu un de ces hommes monstrueux, qu'on avoit embaumé, & qu'on porta à Rome, sous l'Empire de Claude. Plutarque dit quelque chose de semblable dans son *Traité intitulé Le festin des sept Sages*. Quelques Auteurs croyent avec raison, que cette fable des Centaures est inventée sur ce que quelques peuples de Thessalie qui habitoient près du mont Pelion, avoient une si merveilleuse adresse à dompter les chevaux, & que leurs voisins, qui n'avoient point vu d'homme à cheval, les nommerent *Centaures*. Ce qui paroît assez raisonnable, à considérer ce que dit Plinè sur ce sujet. Je puis encore ajouter que les Poètes, qui étoient les Théologiens des Payens, exprimoient par cette image ingénieuse la nature des hommes sensuels, qui ont l'apparence d'hommes raisonnables, & les pieds de brute; c'est-à-dire, qu'ils sont conduits par la brutalité. Et s'il étoit permis d'autoriser ces peintures morales des profanes, par le sentiment d'un saint Roi, nous pourrions nous servir à ce sujet de l'avertissement de David: *Ne devenez pas semblable au cheval, & au mulet, qui sont sans raison.* \* *Psal. 32. v. 9. Plinè, l. 7. c. 3. & 506.*

**CENTOBRIQUE**, ancienne ville des Celtiberiens en Espagne, laquelle fut rudement assiégée par Q. Metellus, qui commandoit les troupes Romaines. L'Histoire remarque qu'une des machines de l'armée Romaine ayant renversé un pan de muraille, & fait une brèche qui rendoit la prise de la ville indubitable, Metellus préfera l'humanité à une victoire qui ne lui pouvoit échapper, ne voulant pas souffrir que ses béliers missent en pièces les enfans de Rethogène, qui s'étoit rendu à lui, & que les ennemis avoient exposés à la brèche où donnoit sa batterie: ainsi quoique le pere infiltrât au contraire, & qu'il consentit d'immoler sa famille à la gloire de Metellus, ce vertueux Capitaine aima mieux lever le siège, que de permettre qu'un pere si généreux eût le plaisir de voir massacrer ses enfans. Mais en même tems cette action si pleine d'humanité & de clémence ravit tellement les esprits des Celtiberiens, qu'ils ouvrirent volontairement leurs portes aux Romains. \* *Val. Max. liv. 5. ch. 1. SUP.*

**CENTONAIRES**, Officiers de l'armée des Romains, qui fournissent les étofes que l'on appelloit *Centones*, dont on se servoit quelquefois pour couvrir les tours & les machines. Vegece, *li. 4.* parlant de la machine qui seroit de galerie couverte dit que par dehors, de peur qu'on n'y portât le feu, on la couvroit de cuirs durcis, ou de centons, *centonibus*, c'est-à-dire, de quelques vieilles étofes qui étant mouillées étoient propres à résister au feu & aux flèches. Jule César, au troisieme livre de ses *Commentaires*, touchant la guerre civile Ch. XLV. dit que les Soldats se servoient aussi quelquefois de ces centons, pour se garantir des traits des ennemis. Les Centonaires étoient souvent joints aux Dendrophores ou Charpentiers, & autres Officiers comme on voit par quelques Inscriptions anciennes. SUP. [Cet article est de beaucoup corrigé, étant plein auparavant de marques d'ignorance. Il faut pourtant que j'aie encore que je n'ai trouvé nulle part *Centonarius*, & que je soupçonne, que l'Auteur de l'Article l'a forgé, ou n'a pas pris garde à ce qu'il lisoit.]

**CENTORIO DE GLI HORTENSII**, (Afcancio) de Milan, a vécu en 1575. & 80. & comme il écrivit fort poliment en Latin & en Italien, en prose & en vers, il a laissé divers Ouvrages,

comme les guerres de son tems, un Commentaire de la guerre de Transylvanie, &c.

**CENT-SUISSES**, Gardes du Corps du Roi, commandez par un Capitaine Colonel, qui a deux Lieutenans, l'un François, & l'autre Suisse. Aux jours de ceremonie, le Capitaine des cent Gardes-Suisses marche devant le Roi, & le Capitaine des Gardes du Corps François derrière sa Majesté: si bien que de ces deux côtés ils couvrent la personne du Roi. Ce fut Louis XI. à la recommandation de Charles VII. qui retint les Suisses à son service en 1481. & prit une Compagnie de cette nation pour la garde ordinaire de sa personne. Au sacre du Roi, & autres jours de grande ceremonie, le Capitaine & les Lieutenans sont vêtus de satin blanc, avec de la toile d'argent dans les entailures; & les Suisses ont des habits de velours. Cette Compagnie des Juges particuliers de la nation, & les Cent-Suisses jouissent des mêmes privilèges que les François nez-Sujets du Royaume. Ils sont encore exempts de toutes tailles & impositions, & cette exemption s'étend à leurs enfans & à leurs veuves. La Colonnelle marche ordinairement dans l'ordre suivant. 1. Le Capitaine à la tête de la Compagnie. 2. Les deux Lieutenans. 3. Le premier Sergent. 4. Quatre Trabands, choisis pour la défense particuliere du Capitaine. 5. Les Caporaux. 6. Les Anspellades. 7. Les Tambours. 8. Les Mouquetaires. 9. Deux Trabands pour la défense de l'Enseigne. 10. Deux Tambours. 11. L'Enseigne. 12. Les Piquiers. 13. Les Mouquetaires de la seconde manche. 14. Les Soulieutenans à la queue de la Compagnie, 15. Les autres Sergens sur les ailes. \* *Etat de la France. SUP.*

**CENTUMCELLES**, ville de Toscanè, où l'on relegua le Pape Corneille, durant la persécution de Gallus; après qu'il eut souffert divers tourmens, par lesquels on essaya d'ébranler sa confiance. Plinè le *Jeune* fait mention de cette ville. Procope en parle aussi dans l'histoire de la guerre des Goths. Leander Alberti la nomme *Ferelle* ou *Forcelle*, & Collenutius croit que c'est *Civitas uechia*; ce qui est aussi le sentiment des Modernes.

**CENTURIE**, certain partie du peuple Romain, qui étoit de cent hommes, ou environ. Ce fut Servius Tullius, sixième Roi de Rome, qui fit cette division, lorsqu'il distingua tout le peuple en six Classes: & chaque Classe en plusieurs Centuries. La premiere Classe, qui étoit des plus riches, fut divisée en 80. Centuries, dont il y en avoit quarante des jeunes qui étoient capables de porter les armes; & quarante des plus âgés qui devoient demeurer dans la ville. La seconde Classe, laquelle étoit de ceux qui avoient moins de bien que les premiers, contenoit vingt Centuries, à savoir dix des jeunes, & dix des plus âgés. La troisième & la quatrième Classe comprenoit aussi chacune vingt Centuries. La cinquième, trente Centuries. La sixième Classe renfermoit tout le menu peuple, & n'étoit comptée que pour une Centurie. Entre les Nobles, le Roi Servius choisit dix-huit Centuries de Chevaliers, qu'il joignit à la premiere Classe, qui contenoit ainsi quatre-vingts dix-huit Centuries. Il ajouta encore deux Centuries d'Artisans & de Forgerons à la seconde Classe: & deux de Trompettes & Joueurs de Flûtes à la quatrième. Cela faisoit le nombre de cent quatre-vingts-treize Centuries. L'assemblée de ces Centuries se faisoit lorsqu'il falloit créer des Magistrats, établir des Loix, ou déclarer la guerre: on prenoit les suffrages de chaque Centurie, & ce qu'un plus grand nombre de Centuries approuvoit, étoit ratifié par tout le peuple. On y rendoit aussi la justice, mais c'étoit seulement dans les causes où il s'agissoit des crimes commis contre la République, on contre le privilege des Citoyens Romains. Le droit d'assembler ces Centuries n'appartenoit qu'aux grands Magistrats, qui étoient les Consuls, les Préteurs, les Censeurs, les Dictateurs & les Decemvirs. Cette assemblée se faisoit dans le champ de Mars hors de la ville, & pendant ce tems-là toutes les troupes Romaines étoient sous les armes aux environs de la ville. Au commencement, la coûtume étoit de faire rapport au Senat de ce qui avoit été résolu par le Peuple, afin qu'il le confirmât; mais après le Senat fut obligé de donner son consentement à tout ce qui seroit délibéré dans l'Assemblée, avant qu'elle se tint, sans qu'il fût nécessaire d'avoir ensuite son approbation. On observoit cet ordre dans les suffrages du tems des Rois. Les quatre-vingts-dix huit Centuries de la premiere Classe donnoient les premiers leurs voix; & si elles étoient toutes d'un même sentiment, la chose étoit terminée, parce qu'elles faisoient le plus grand nombre, n'y ayant plus que quatre-vingts-quinze Centuries. Sinon, on prenoit les suffrages des vingt Centuries de la seconde Classe: & ensuite ceux des autres, jusqu'à ce qu'il se trouvât quatre-vingts-dix-sept Centuries de même avis. Dans l'état de la République, on tiroit au sort les noms de toutes les Centuries, & celle qui venoit la premiere, donnoit son suffrage avant les autres. Depuis l'an 512. de la fondation de Rome, que l'on établit trente-cinq Tribus du Peuple, & que les Centuries furent comprises dans ces Tribus, on tiroit premierement au sort les noms des Tribus, pour connoître la Tribu qui auroit le premier rang. Après on tiroit les Centuries de cette Tribu, dont celle qui venoit la premiere, précédoit les autres dans les suffrages. Ensuite on appelloit toutes les autres Centuries; de la premiere, de la seconde, & des autres Classes, selon leur rang. \* *Rolin, Antiq. Rom. l. 6. c. 8. 9. 10. 11. 12. 13. & 14. SUP.*

**CENTURIES DE MAGDEBOURG**, Histoire Ecclesiastique, que quatre Ministres de Magdebourg commencerent en l'année 1560. pour se précautionner contre le Concile de Trente, en rapportant l'Histoire autrement que les Catholiques. Mais le Cardinal Baronius opposa aux Centuriateurs ses *Annales Ecclesiastiques*. Les premiers Auteurs de ces Centuries furent bannis, par les Lutheriens mêmes, qui ne les purent souffrir. Et Schlusenburgius, fameux Ecivain Lutheran, a mis dans son Catalogue des Héretiques le Chef des Centuriateurs Matthias Flaccus Illyricus, pour avoir donné manifestement dans les blasphemés des Ariens & des Manichéens. Après ceux-là, il y en eut plusieurs autres qui gros-

grosirent tellement cet Ouvrage, qu'on en a fait jusques à treize grands volumes, tous remplis d'une infinité de menfonges & d'erreurs. \* Louis Mairibourg, *Histoire du Lutheranisme*. SUP.

**CENTURION**, Capitaine d'une Centurie Romaine, ou d'une Compagnie de cent hommes. La Légion, dans le tems que la République florissoit, étoit de dix Cohortes, ou Régimens : & chaque Cohorte contenoit fix Centuries; de sorte que la Légion étoit de 60. Centuries, ou de six mille hommes. \* *Rofin, Antiq. Rom. l. 10. c. 7. SUP.*

**CENULPHE**, ou **KENULPHE**, quatorzième Roi des Merciens, fut confidéré par sa piété & par fa valeur. Il rendit au fiége de Cantorbie l'autorité & le lustre que son prédéceffeur lui avoit ôté, fit la guerre au Roi de Kent, le prit prisonnier, & il fut toujours heureux en ses entreprifes. Son regne fut de 24. ans, & on met fa mort environ l'an 819. \* *Du Chefne, Hist. d'Angl.*

**CEOLFRIEDE**, Abbé Anglois, de l'Ordre de Saint Benoît, & Maître du vénérable Bède, a vécu dans le VIII. Siècle. Il écrivit un Traité pour la célébration de la fête de Pâques, des Homelies, des Epîtres, & une Relation de ses voyages. Il avoit été deux fois à Rome, & en revenant une seconde l'an 724. il mourut à Langres, le 24. Septembre. Wicbert a écrit fa Vie, qu'on pourra consulter. Voyez aussi Bède, *Hist. d'Angl. l. 5. ch. 16. & 22. Baronius, A.C. 699. n. 5. & 6. & 701. n. 1. Tritheme, de Script. Eccl. Balæus & Pitfues, de Script. Angl. &c.*

**CEOLPHE**, ou **CLEOLPHE**, seizième Roi des Merciens, succéda à son frere Kenelme, fils de Cenulphe. Ce fut vers l'an 821. Il ne fut rien de mémorable; & fut chassé en la dixième année de son regne. Il y a eu un Roi des Saxons Orientaux de ce nom, & un de Danemarck.

**CEOLRED**. Cherchez Celred.

**CEPERANO**, ou Ciperano, certain lieu dans la Campanie, sur le Garillan, qui est le *Liris* des Latins. Il est renommé par un Concile que le Pape Paschal II y tint l'an 1114. L'Archevêque de Cozence, qui avoit été contraint, par les violences de Roger Comte de Sicile, de prendre l'habit de Moine au Mont-Cassin, y fut rétabli en son fiége: Guillaume y fut fait Duc de la Pouille & de la Calabre; & Landulphe, qu'on y avoit accusé de quelques crimes, n'ayant pu se justifier, prit la fuite au même Monastere du Mont-Cassin. \* *Pierre Diacre, Chron. Cass. liv. 4. ch. 51. Falcon, Chron. de Benevent. Baronius, A.C. 1114.*

**CEPHALE**, fils de Dejon Roi d'une partie de la Phocide, ou, selon d'autres, de Mercure & de Herse fille de Coerops, avoit épousé Procris fille d'Erechthe Roi d'Athènes, mais comme il étoit grand Chasseur & très-beau Prince, il fut bien-tôt après enlevé à la chasse par l'Aurore, qui l'aima & qui ne peut jamais en être aimée. Cette Déesse outrée de ses refus, le renvoya en colere & le menaça de s'en venger. Cephal alla revoir Procris, qu'il aimoit: mais il lui vint une pensée d'éprouver sa fidélité sous un habit déguisé. Il fit fort bien son personnage, parce que l'Aurore lui avoit changé l'air & la voix pour tirer avantage de cette feinte. Procris enfin le rendoit à ses prieres & aux grands reproches qu'il lui faisoit, lors que Cephal se fit connoître, & lui repréffa son infidélité. La honte qu'elle en eut, la fit résoudre à se retirer dans les bois, d'où Cephal, qui n'en pouvoit être éloigné, la fit bien-tôt revenir. Elle lui donna à son retour un javelot & un chien, dont Mimos lui avoit fait présent; & Cephal continua de se divertir à la chasse. Mais enfin Procris étant devenue jalouse de Cephal, elle se cacha un jour dans un buisson, où Cephal croyant que ce fut un bête la tua de ce même dard, qu'elle lui avoit donné. Ovide, *Mét. 7. récite plus au long cette Fable, qu'Hygin rapporte avec quelque changement. Le Scholiaste d'Euripide dit que Cephal fut cité devant l'Aréopage, pour se justifier du meurtre de Procris; & que ce fut le second jugement de ce célèbre Senat. Le premier fut de Mars accusé par Neptune, d'avoir tué son fils Halirrothius. Le second de Cephal. Le troisième de Dedale, qui avoit fait mourir Talus son neveu, fils de sa sœur. Le quatrième d'Oréste, qui tua Clytemnestre fa mere. Il y en a qui seignent que Cephal fut métamorphosé en pierre par Jupiter, mais Ovide n'en dit rien.*

☞ Cette Fable merite que l'on y fasse un peu de reflexion. Ceux qui la rapportent à l'Histoire, disent que Procris s'étant séparée de son mari se retira dans un pais de la domination de Mimos Roi de Crete, & que ce Prince lui donna pour fa garde des gens de guerre, dont le Capitaine s'appelloit *Cyon*: que depuis s'étant reconciliée avec Cephal par le moyen de Mimos, elle donna à Cephal *Cyon* & ses gens de guerre, & que cela a donné lieu à la Fable du dard & du chien, dont Procris lui fit présent à son retour; car *κύων* signifie un chien en Grec, & le javelot est pris pour les gens de guerre. Il s'en servit depuis pour défaire un Capitaine vaillant & rusé, appelé *Aloplex*, c'est-à-dire *Renard*, en Grec *ἀλώπηξ*: ce qui a fait dire qu'il avoit tué un renard par le moyen de son chien. Cet Aloplex, à ce que dit Palephate, *lib. de Fab. narr.* étoit un grand ennemi des Thébains, qui se retiroit entre des montagnes inaccessibles; mais enfin Cephal le défît dans un combat. Pour la Morale, on en peut tirer les usages, qui viendront en l'esprit. SUP.

**CEPHALEON**, Historien Grec qui vivoit dans le II. Siècle, & que l'Empereur Adrien relegua en Sicile. Il y écrivit un abrégé de l'Histoire depuis Ninus jusques à Alexandre le Grand, en neuf livres, auxquels il donna le nom de *Muses*, comme Herodote à son Histoire. Au reste on ne sait pas de quel pais étoit Cephalcon & il ne le voulut jamais dire, voulant imiter en cela Homere. Eusebe parle de lui, en sa *Chron. li. 1. Photius, in sa Bibl. mem. 68. Vossius, des Hist. Grecs, li. 1. c. 3. & li. 2. c. 12. Meursius, in Bibl. Græca.*

**CEPHALO**, ou **CEPHALUS**, (Jean) de Ferrare, Jurisconsulte célèbre, enseigna à Pavie, & puis à Padoué, où il s'acquit beaucoup de réputation. Il y composâ quelques Ouvrages & il y

mourut en 1576. \* Jaques Philippe Thomafini, *in illust. viror. elog. P. I.*

**CEPHALON**, Historien Grec, étoit natif d'un certain lieu près de Cumès, nommé Gergithi. On ne fait pas en quel tems il a vécu, Suidas le confond avec Cephalcon dont j'ai déjà parlé. Les Auteurs anciens citent souvent cet Auteur. \* *Denys d'Halicarnasse, li. 1. Ant. Rom. Photius, cod. 68. Strabon, li. 13. Vossius, de Hist. Græc. li. 2. c. 12. & li. 3. Meursius in Biblioth. Græca.*

**CEPHALONIE**, île de la mer Ionienne, vis-à-vis des golfes de Patras & de Lepante, qui sont entre l'Achaïe & la Morée. On la nommoit autrefois *Samos*, qu'il ne faut pas confondre avec l'autre île de Samos dans l'Archipel vers l'Asie. Elle a environ cent soixante & dix milles de circuit: & on la divise en sept parties, qui sont *Argosfoli, Lifsuri, Einea, Erisso, Pillaro, Samo, & Lucato*, dont chacune a plusieurs bons villages. Les peuples de cette île ont naturellement de la bravoure, & beaucoup d'esprit. Le terroir fournit une grande quantité de raisins secs, que les Anglois viennent charger tous les ans dans leurs vaisseaux, & dont les Venitiens tirent un profit très-considérable. On y fait en Juin la recolte du blé, qu'on y a semé au milieu de l'hiver. Les arbres y donnent le plus souvent leurs fruits en Avril & en Novembre. Les roses & les ceillies y sont communs, même dans la saison de l'hiver. Cette île a plusieurs abris, & deux ports, dont le meilleur est celui d'Argosfoli, qui est au Sud-Ouest. Cephalon est un Evêché, auquel l'Eglise de l'île de Zante a été annexée. Le Marquis de Tocchis, qui dans le XII. Siècle étoit Prince d'Achaïe & de ces îles, fonda cet Evêché, & y érigea aussi un Chapitre de Chanoines. Gaïo, qui en étoit Seigneur, l'an 1224. fit une donation de cette île à la République de Venise. Les Turcs l'enlevèrent en 1479. à un petit Prince sous la domination duquel elle étoit tombée. En l'an 1499. la flotte Venitienne en chassa la garnison Turque, & recueillit l'île de Chrétiens. En 1595. les Vénitiens bâtirent dans l'île de Cephalonie la forteresse d'Affo, pour servir de retraite aux habitans du pais en cas d'invasion, la ville de Cephalonie n'étant pas assez grande pour y retirer tous les peuples de l'île. Cette forteresse est située sur une montagne fort élevée, & toute environnée de la mer, à la réserve d'une langue de terre d'environ vingt pas de largeur qui la joint à l'île. Le Senat de Venise y envoya un Noble avec titre de Provediteur, dont le gouvernement dure trente-deux mois. \* *P. Coronelli, Description de la Morée.*

La plupart des habitans suivent la Liturgie des Grecs. Il y a quelques années qu'il y eut un sanglant démêlé entre deux familles considérables. Il se faisoit des parties de 50. ou 60. qui se battoient aussi cruellement, que les Turcs se battent contre les Chrétiens. Les Gouverneurs Venitiens n'avoient pas assez de pouvoir pour apaiser ces différens, mais enfin ils firent la paix, à condition qu'une des deux familles ennemies ne prendroit jamais la liberté de passer dans le quartier de l'autre, sur peine de la vie. \* *J. Spon. SUP.*

**CEPHALUS**. Cherchez Cephalo.

**CEPHALUS**, Rheteur Grec, cité par *Suidas*, par *Athenée*, & par d'autres. Voyez la Bibliothèque Attique de *Jean Meursius*.

**CEPHAS**, c'est le nom que le Sauveur du monde donna au Prince des Apôtres, pour celui de Simon qu'il avoit. Il est le même que *Pierre*, comme dit S. Jean, c. 1. v. 42. Saint Jérôme croit, avec raison, que ce nom de *Cephas* est Syriaque, & qu'il veut dire *Pierre dure*, ce qui est suivi par Tertullien, par S. Augustin, & par grand nombre d'autres Docteurs. Optat Milevitan dit mal à propos, qu'il vient du mot Grec qui veut dire *chef*, pour exprimer la Primatie de S. Pierre, & de ses autres successeurs. Les Curieux pourront consulter les Interpretes, aussi bien que Bellarmin, *Traité de l'Eglise*, & Baronius, *A.C. 31. & 34.*

**CEPHE'E**, Roi d'Ethiopie, pere d'Andromede que Persée délivra d'un monstre. Par une heureuse métamorphose il devint un astre dans le ciel. \* *Ovide, li. 5. Métam.*

**CEPHE'E**, Prince d'Arcadie, frere du Roi Alcus, eut pour son partage une Province de ce pais. Il fut estimé invincible à cause d'un cheveu, que Minerve, dit-on, lui avoit attaché sur la tête, après l'avoir tiré de celle de Meduse. Son fils Echemus succéda au Royaume d'Arcadie. Pausanias. SUP.

**CEPHISE**, fleuve de la Phoïdie, qui avoit sur ses bords l'Oracle de Themis, qui fut consulté par Deucalion & Pyrrha. Il avoit sa source dans la Doride, passoit près du Parnasse, puis dans la Beoïtie, où il recevoit l'Alope & l'Himene, & puis ayant traversé le lac de Copais dit aujourd'hui *Lago Sirvo*, il se jetoit dans l'Europe ou détroit de Négrepont. Ce fleuve est encore connu aujourd'hui sous le nom de *Cephiso*. On trouve encore quelques rivières de ce nom dans la Grece, près d'Athènes, à Argos, à Sicyone; & même à Apollonie il y avoit une fontaine nommée *Cephisi*. Strabon en fait mention aussi bien que Ptolomée. Ovide parle aussi d'un certain Cephise, duquel le petit-fils fut changé en monstre marin par Apollon. \* *Strabon, li. 9. Ptolomée, li. 3. Ovide, li. 1. & 7. Métam.*

**CEPHISODEME**, Orateur Athenien cité par *Suidas*, & par le Scholiaste d'*Aristophane*. J. Meursius, *in Bibl. Attica.*

**CEPHISODORE** d'Athènes, Poëte de l'ancienne Tragedie, vivoit environ le tems d'Eschyle vers la LXXXI. Olympiade. Suidas rapporte le nom de quelques pieces de sa façon. Il est différencé d'un Historien de ce nom, qui écrivit de la guerre sacrée, ou Phocique: & d'un autre disciple d'Ilocrate, qui a censuré Aristote, d'avoir écrit des Proverbes. \* *Athenée, li. 2. Vossius, des Hist. Grecs, li. 3. des Poëtes, c. 6. de la Philolog. c. 6. §. 1.*

**CEPION**, (Coriolan) de Dalmatie, qui étoit enfermé dans Scutari, lorsque Mahomet II. l'assiégea, en 1478. Il écrivit l'Histoire de Pierre Mocigno Capitaine Venitien, & depuis Doge de la République. \* *Vossius, li. 3. des Hist. Lat. c. 6. Cherchez Cepion.*

CEPION

CEPION, (Q. Servilius.) Cherchez Servilius (Cepion) Consul Romain.

CEPUSZ, ou CEPUSE, Comté de Hongrie sur la frontière de la Pologne, vers les monts Carpathiens ou Crapat. Il y a une partie de ce Comté qui est même de la Pologne, & l'autre de la Hongrie. Le principal bourg de ce dernier est Leutich. Jean de Zapol Comte de Cepusz fut couronné Roi de Hongrie en 1526, comme je le dis ailleurs.

CERAM, ou CERAIM, île dans la mer des Indes, entre les Moluques, la Terre des Papous, Gilolo, &c. Elle est assez grande & bien peuplée, & fournit des épiceries & autres marchandises des Indes.

CERAMIQUE, lieu célèbre à Athènes, dont le nom Grec κεραμικός signifie *tuilerie*. Il y avoit le Ceramique de dedans, qui étoit un quartier de la ville, orné de plusieurs beaux portiques, & une des principales promenades d'Athènes : & le Ceramique de dehors, qui étoit un faubourg de la ville, où l'on faisoit des tuiles, & où étoit l'Académie de Platon. \* J. Spon, *Voyage d'Italie, &c.* en 1675. Meursius dit que le Ceramique étoit un lieu hors de la ville d'Athènes, où l'on entroit ceux qui étoient morts en combattant pour leur patrie, qu'on y faisoit des oraisons funebres à leur louange, & qu'on y élevoit des statues avec des inscriptions pour immortaliser leur mémoire. Ilajoute qu'il y avoit dans Athènes un autre lieu de même nom, où les femmes de mauvais vie se retiroient : & que ces deux lieux furent ainsi appelés du mot Grec κεραμος qui signifie *tuile ou brique*, parce qu'il y étoit bâtis de brique. \* Suidas, J. Meursius, *Athen. Ant. SUP.*

CERASOLA, ou CERESOLA, (Flaminio) de Bergame, a vécu au commencement du XVII. Siècle, sous le Pontificat du Pape Paul V. Il étoit à Perouse, où il fut Grand-Vicaire de l'Evêque, & ensuite étant venu à Rome, où il avoit déjà passé une partie de sa jeunesse, avec un de ses oncles Chanoine de Sainte Marie Majeure, il s'y fit d'illustres amis. On lui procura une chanoine à Bergame, mais ne s'y étant pas pu accoutumer, il revint encore à Rome, & y mourut âgé. Flaminio Cerasola étoit un bon Ecclesiastique, qui avoit assez de faveur & de piété. Il a traduit diverses Homélies de Grec en Latin, & un Volume *De laudibus Deiparae*. \* Janus Nicius Grythraus, *Pinac. II. Imag. illust. c. 57.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII.* Maraccius, *Bibl. Marian.*

CERASUS, ancienne ville de Cappadoce, sur la côte du Pont-Euxin, que l'on nomme à présent *Chirivonda*, autrement *Emid & Omidie*. Pompon. Mela, *liv. 11. ch. 19.* dit qu'elle étoit aussi considérable que la ville de Trapezus, ou Trebizonde. Elle est aujourd'hui fort ruinée, & a très-peu d'habitans, qui sont sujets des Turcs, comme toute cette partie de la Natolie. C'est de ce lieu-là que les cerises furent premièrement apportées en Italie par Lucullus, selon Athénée : ce qui est confirmé par S. Jérôme, dans une réponse qu'il fait à Marcella, une de ses disciples. *Fai regem, dit-il, un panier de cerises belles & si vermeilles, qu'il semble que Lucullus les vienne d'apporter : car ce fut lui, qui, après avoir subjugué le Pont & l'Arménie, fit voir le premier à Rome cette sorte de fruit, qui garde le nom du pays d'où'il est sorti.* Quant à l'origine du nom, il y a apparence que la ville a été ainsi appelée, parce qu'il y croissoit beaucoup de cerises, plutôt que de dire que le fruit a pris son nom de celui de la ville. \* Casaubon, *sur Athénée. SUP.*

CERATINUS, (Jaques) connu aussi sous le nom de HORNANUS, Ecclesiastique, vivoit au commencement du XVI. Siècle. Son véritable nom étoit TEYNG, qu'il changea en celui de *Ceratinus*, qui est Grec, & on lui donna celui de *Hornanus*, parce qu'il étoit de Hoom en Hollande. Il savoit les belles Lettres & la Langue Greque qu'il enseigna en particulier à Tournai & à Louvain, où il mourut jeune, le 20. Avril de l'an 1530. Ceratinus traduisit de Grec en Latin le Traité du Sacerdoce de Saint Jean Chrysofome : il augmenta le *Lexicon Grec-Latin* d'Alde Manuce, & composa un Ouvrage *De suo Graecorum Litterarum*, qu'il dédia à Erasme, lequel parle très-avantageusement de cet Auteur. \* Erasme, *liv. 20. Epist. Valere André, Bibl. Belg. Le Mire, de Script. Sac. XVI. &c.*

CERAUNE. Cherchez Seleucus III.

CERAUNIENS : c'est ainsi que les Grecs appelloient plusieurs chaînes de montagnes, parce qu'elles étoient souvent frappées de la foudre, qui est nommée en Grec Κεραυνός. Ils ont particulièrement donné ce nom à une longue suite de montagnes sur les confins de l'Epire, qui vient aboutir à l'endroit où l'on commence à distinguer la mer Ionienne de la mer Adriatique. On l'appelle à présent *gli Monti de Chimera*, dans la Chaonie, & elle s'étend du Couchant au Levant, entre l'Epire & l'Albanie, n'étant éloignée que de cinquante milles de l'Île de Corfou. \* Baudrand. Cherchez Acrocerauniens. *SUP.*

CERAUNUS, ou CERAUNE, surnom qui fut donné à Ptolémée Roi de Macédoine, parce qu'il étoit vaillant : comme lorsque nous parlons d'un Grand Capitaine, devant qui tout pleie, nous disons que c'est un *Foudre de guerre*. Justin, *liv. 24. c. 1. & 2.* \* Cœl. Rhod. *liv. 24. ch. 6. SUP.*

CERBERE, nom que les Poètes ont donné à un certain chien à trois têtes, qu'ils feignent garder les portes de l'Enfer, où il careffe les âmes malheureuses qui y sont précipitées, & dévore celles qui en voudroient sortir, ou qui auroient quelque mauvais dessein. On dit pourtant que Hercule l'attacha, & s'en fit suivre. Ovide, *liv. 7. Metam.* [Le mot *Cerberos*, vient des mots *Cheleb-ros*, & en changeant L en R *Cerberos*, c'est-à-dire, un *chef de meute*, comme nous parlons aujourd'hui; mot pour mot, *chef de chiens*. Voyez l'explication Historique de la Fable d'Hercule, Biblioth. Univerf. T. I. 2. Ed.]

☞ Ce chien à trois têtes exprime le tems passé, le présent, & l'avenir, qui reçoit tout & le dévore, pour ainsi dire. Hercule le

furmonte, pour faire voir que les actions héroïques sont victorieuses de l'âge & des saisons, parce qu'elles font toujours présentes dans la mémoire de la postérité. Les autres allurent que ce chien à trois têtes est l'image de trois ennemis de l'homme ; & que le Heros qui l'enchaîne, est la figure d'une grande ame qui surmonte par sa générosité les desirs de ses ennemis déclarés.

CERCHI, (Umiliana de) naquit à Florence l'an 1219. d'Olivier de Cerchio ou de Cerchi, de l'ancienne Maison des Seigneurs d'Acone du Château de Val de Sienne. Dès son jeune âge c'étoit un exemple de vertu. Elle fut mariée à l'âge de seize ans à un Gentilhomme aussi noble & aussi riche qu'elle, mais d'un naturel bien différent ; ce qui fit qu'elle fut souvent maltraitée par un mari, qui ne pouvoit souffrir les amoures que sa femme faisoit, qui donnoit aux pauvres jusques à ses habits & à ses meubles. Elle ne demeura que cinq ans mariée ; & elle passa son veuvage, dans toutes sortes d'exercices de dévotion & de piété. Elle se mit sous la conduite du R. Perc Michel Albert de l'Ordre de Saint François, & reçut de ses mains l'habit du Tiers Ordre & même elle fonda la Congrégation des Terzins, dans l'Eglise de Sainte Croix de Florence. Son pere la pressa de le remarier, mais elle n'y voulut point entendre, parce qu'elle ne voulut pas violer le dessein, qu'elle avoit fait de vivre le reste de ses jours, dans une continence & chaste perpétuelle. Et pour ce sujet, son pere la dépouilla de sa dot, ne lui laissant qu'une modique pension, pour son entretien & de celui d'une servante. Elle s'enferma dans une tour de la maison, où elle vivoit dans une oraison continuelle, & où le Démon lui livroit mille assauts, sous diverses figures, qu'elle furmonta toujours. Entre plusieurs dons, qu'elle reçut du Ciel, celui des larmes & de la prophétie parurent principalement en elle. Elle mourut âgée de vingt-sept ans un Samedi, dix-neuvième de Mai l'an 1246. & fut enterrée solennellement & avec grande dévotion dans l'Eglise de Sainte Croix des grands Cordeliers de Florence, & ce ne fut pas sans miracles. Sa vie a été écrite en huit langues différentes, en Latin, François, Italien, Portugais, Espagnol, Allemand, Flamand, & Polonois ; dont les principaux Auteurs sont le R. P. Vito de Cortone & le R. P. Hippolyte de Florence Cordeliers des contemporains ; le R. P. Marc de Lisbonne Observantin dans ses Chroniques ; Raphaël Mafei furnommé le Volaterran ; Messire Pierre Ridolphi de Toffignan ; le R. Pere Jérôme Combani des Conventuels ; le R. Pere Abraham Bzovio de l'Ordre des Freres Prêcheurs ; D. Silvan Razzi & D. Benoit Pucci de l'Ordre des Camaldules ; F. Luc Vandigo ; & les RR. PP. François Aroldo & Artiero de Munster Observantins Reformés dans les Annales & Martyrologes des Freres Mineurs ; & le R. Pere Valerian Capucin.

CERCHIARIO, (Aloisio) Clerc Régulier de la Congregation des Somasques, étoit de Vicence, où il naquit en 1603. Il s'avança beaucoup dans les Lettres, & fut extrêmement estimé à Bergame, & puis à Venise où il passa une partie de sa vie parmi les Savans & les personnes de mérite. On l'engagea à faire un voyage à Rome, & y ayant dit dans un discours public, quelque chose qui ne fut pas du goût de l'Ambassadeur d'Espagne, il craignit le ressentiment d'une nation dissimulée, qui ne pardonne jamais. Il revint à Venise, où il s'occupoit à écrire l'Histoire de la Congregation : mais ayant été obligé de faire un voyage en Piemont, durant les grandes chaleurs de l'Été, il tomba malade & mourut à Alexandrie de la Paille, l'an 1636. âgé de 33. Nous avons de lui un volume d'Oraisons & de Poèmes, & quelques autres Ouvrages, \* Jaques Philippe Tomafini, *in Vit. illust. vivor.*

[CERCIDAS, Poète Grec qui avoit fait des vers Iambiques. Il est cité par Pollux, par Athénée & par d'autres. Voyez Jean Meursius, dans sa Bibliothèque Greque.]

CERCLE DE L'EMPIRE, voyez ce Titre dans l'Article d'ALLEMAGNE. *SUP.*

CERCOPES, peuples trompeurs, que Jupiter metamorphosa en singes : ce qui exprime la punition que Dieu fait des perfides \* Ovide, *Metam. li. 14. fab. 2.*

CERCOPS, de Milet, Historien Grec. On ne fait pas en quels tems il a vécu. Il écrivit une Histoire fabuleuse, citée par Apollodore dans le *II. livre de sa Bibliothèque*. On le fait aussi Auteur d'un Poème, & Vossius parlant des Auteurs Grecs doute s'il est ce Cercops Pythagoricien, dont parle Clement Alexandrin dans le *I. livre des Tapisseries*.

CERCYON, fameux Voleur, qui exerçoit ses brigandages dans le pais d'Attique, & forçoit les passans à combattre contre lui. Si quelqu'un refusoit le combat, il plioit les branches de deux arbres voisins, & l'y attachoit par les deux bras, afin que ces branches venant à se redresser, elles déchirassent le corps de celui qu'il y avoit lié. Mais enfin il fut pris par Thésée, qui lui fit souffrir le même supplice. \* Plutarque, *in Thesao. SUP.* [Plutarque dit seulement que Thésée vainquit Cercyon à la lutte & le tua. L'Auteur lui attribue mal à propos ce que l'on dit de *Sinis*, furnommé *Pityocampe*, ou pleur de Pins. Pour Cercyon, il ne faisoit que tuer ceux qu'il avoit vaincus à la lutte. Voyez *Diodore de Sicile*, Biblioth. Lib. IV.]

CERDA, (Bernard Ferreira de) Dame Portugaise, qui a vécu en 1630. & 35, étoit fille d'Ignace Ferreira Chevalier de S. Jacques & de Paule de Sâ. Cette famille étoit illustre ; mais elle l'est devenu encore davantage, par le nom de Bernard, dont je parle, dont les Savans d'Espagne & de Portugal ont parlé avec tant d'éloge. A la vérité ces éloges étoient justement dus à cette Dame philosophe, qui outre les langues qu'elle parloit avec facilité, favoit la Philosophie, les Mathématiques, la Rhetorique, & écrivit en prose & en vers. Elle publia un Recueil de diverses Poésies, un Volume de Comedies, un Poème intitulé *Espanna Libertada. Las Soledades de Busaco, &c.* Lopez de Vega lui adressa une de ses Elégies intitulée *la Phyllis*. \* Antoine de Soula, *in Excell. Portugal.* Cardoïo, *in Agiol. Lusit.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

N CERDA

**CERDA**, (Jean Louis la) Jésuite, étoit Espagnol, natif de Toledo, où il se fit Religieux en 1574. Il enseigna en divers endroits avec beaucoup d'applaudissement, & s'acquit tant de réputation par sa science, qu'on dit que le Pape Urbain VIII, qui se connoissoit assez en gens, avoit le portrait du P. la Cerda dans son cabinet; & lorsqu'il envoya en 1626. le Cardinal François Barberin son neveu, Legat en Espagne, il lui recommanda de voir de sa part ce docteur Jésuite, & de l'affurer de son estime. Quelque précieuse que fût cette estime, la Cerda n'en étoit pas indigne. Nous en pouvons juger par ses Ouvrages. Il a écrit trois Volumes de Commentaires sur Virgile: des Argumens, des Notes, & des Explications sur tous les Livres de Tertullien: des Commentaires sur le Traité De *Pallio* du même Auteur: *Adversaria sacra, &c.*

**CERDA**, (Joseph la) Evêque de Badajoz, étoit Espagnol, natif de Madrid, où il prit l'habit de Religieux de S. Benoît. Il fit beaucoup de progrès dans la Théologie Scholastique, & il l'enseigna dans l'Université de Salamanque en qualité de Professeur Royal. En 1637, on lui donna l'Evêché d'Almeria, & puis en 1640, il eut celui de Badajoz, où il mourut en 1645. Il a écrit des Commentaires sur le Livre de Judith: *De Maria & Verbo incarnato, &c.* \* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

**CERDA**, (Melchior de la) aussi Jésuite Espagnol, qui a composé quelques Traités de Grammaire & de Rhétorique, & qui mourut à Séville en 1615. \* Alegambe, *Bibl. Soc. Jéf.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

**CERDAGNE** ou **LE CERDAGNA**, petit pais dans les monts Pyrénées, entre le Languedoc & la Catalogne, partie au Roi de France & partie au Roi d'Espagne. C'est ainsi que la chose a été réglée, par la paix générale de l'an 1659. La Cerdagne est le pais des anciens peuples dits *Carretani* ou *Cerretani*, dont Plin, Strabon, & les autres Auteurs anciens font souvent mention. Pucierda sur le Segro en est la ville capitale, & elle donne son nom à ce pais dit le Pucierdan. Voyez le 42. article de la paix des Pyrénées.

**CERDITIUS**. Cherchez *Certertius*.

**CERDON**, Patriarche d'Alexandrie dans le II. Siècle. Il succéda vers l'an 98. à Alphilus ou Albilus, & il gouverna 11. ans, jusques sur la fin de l'an 108. \* Baronius, in *Annal.*

**CERDON**, Hérétique, disciple d'Heracléon dans le II. Siècle. Il s'attacha aux dogmes de Simon le *Magicien* & de Saturnin, comme S. Epiphane le remarque, & il enseigna ses erreurs dans la Syrie. Il mettoit deux Dieux, l'un bon, & l'autre mauvais; le premier Createur du ciel, & le dernier de la terre. Il rejettoit la Loi & les Prophetes, & ne recevoit du Nouveau Testament qu'une partie de l'Evangile de S. Luc, & quelques Epîtres de S. Paul. Il enseignoit aussi que Jesus *CHRIST* étoit venu avec l'apparence, & non pas avec la vérité d'un corps humain: & n'admettoit la résurrection que pour l'ame. Sous le Pontificat du Pape Hygin, environ l'an 172. il vint à Rome, & par une fausse abjuration de ses dogmes il tâcha de tromper l'Eglise; mais on connut ses impostures, & il fut chassé. \* Tertullien, *des Prescr. ch. 51.* S. Irénée, *contre les her. li. 1. 3. &c.* S. Epiphane, *her. 42.* S. Augustin, *her. 21.* Baronius, *A. C. 146. 155.*

**CEREALES**: fêtes en l'honneur de Cérés Déesse des blez, parmi les Payens. Elles furent instituées par Triptoleme d'Eleusis dans l'Attique, à qui Cérés avoit enseigné l'art de l'Agriculture. On les célébroit avec un culte religieux, que les hommes pendant ce tems-là s'abstenoient de la compagnie de leurs femmes. Les sacrifices se faisoient avec un respect extraordinaire, & le vin n'y étoit point employé. On nomma aussi ces fêtes *Thesmophories*, parce qu'elles étoient dédiées à Cérés *Thesmophore*, c'est-à-dire, *Legislative*. \* Plin, *livre 24. SUP.*

**CEREALIS**, Evêque de *Castulum* en Afrique, à vécu dans le V. Siècle, vers l'an 490. Ce fut environ cette même année, que se trouvant à Carthage il écrivit un Livre contre l'Evêque Maximien Ariën, qui l'avoit attaqué en présence du Roi des Vandales. Cet Ouvrage est dans le IV. Tome de la Bibliothèque des Peres, sous ce titre, *Liber de fide S. Trinitatis*. Il est divisé en vingt petits chapitres, & il contient les autoritez de l'Ecriture Sainte, pour prouver la consubstantialité du Verbe avec son Pere. \* Gennade, *de Script. Eccl. c. 96.* Honoré d'Autun, *de Lum. Eccl. li. 2. c. 95.* Trithème, *Bellarmin, &c.*

[**CEREALIS**(*Neratinus*)Préfet des vivres, sous Constantin le Grand, en cccxviii. & Gouverneur de Rome sous Constance en ccclii. Il en est fait mention dans le Code Theodosien, & dans d'autres Auteurs contemporains. *Jac. Gostofredi.* Profopogr. Cod. Theod.]

**CEREALIS**, oncle de l'Empereur Gratien, dans le IV. Siècle. Il fit proclamer Auguste, Valentinien, qui étoit cadet du même Prince, âgé alors de neuf ou dix ans, selon Socrate, & non pas de quatorze seulement, comme dit Ammien Marcellin. Gratien, qui étoit extrêmement bon, ne s'opposa point à cette élection, qui se fit l'an 375. \* Socrate, *li. 4. Hist. c. 26.* Ammien Marcellin, *li. 30. &c.*

**CEREALIS**, ou **PETILIVS CEREALIS**, Capitaine Romain, qui fut défait en Angleterre par les troupes de Bonduica, Reine des Icenés. Ce fut environ sous le regne de Claude. \* Tacite, *li. 14. Ann.*

**CEREMISSES**, ou **CZEREMISSES**, peuples de la Moscovie Orientale, des deux côtés du fleuve Volga, entre Nisi-Novogorod & Cazan. Ce sont des Tartares, que le Grand Duc de Moscovie fournit à son Empire en 1552. Ils n'ont point de maisons, mais seulement quelques huttes. Ils ne vivent que de miel, & du gibier qu'ils prennent dans les bois, & du lait que leurs pâturages leur fournissent. Il y en a quelques-uns de Mahometans, mais ceux d'après de Cazan font tous Payens, & ne savent ce que c'est de Baptême, ni de Circoncision. Ils croient la plupart qu'il y a un Dieu, qui est immortel & doit être adoré: mais ils ne croient point l'immortalité de l'ame; ni la résurrection des morts. Quoi qu'ils

n'admettent ni Paradis ni Enfer, ils ne laissent pas de faire des sacrifices à Dieu. Ils en font aussi aux Diables; qu'ils tâchent d'apaiser par le culte qu'ils leur rendent, de peur qu'ils ne les tourmentent en cette vie. Dans les sacrifices qu'ils font à Dieu, ils tuent un cheval, un bœuf, ou un mouton, & en brûlent la peau, avec une tranche de la chair, versant dans le feu plein une écuelle d'hydromel. Ils adorent aussi le Soleil & la Lune. Ils ont un langage particulier; mais ceux qui sont obligés de trafiquer avec les Moscovites, se servent aussi de leur langue. Ils se font tous raser la tête; mais ceux, qui ne sont point encore mariés, se laissent croître une longue tresse de cheveux, qui leur pend sur le dos, ou est relevée par un nœud. La polygamie est commune parmi eux, & il n'y en a point qui n'ait quatre ou cinq femmes. \* Olearius, *Voyage de Moscovie. SUP.*

**CERENZA**, ou **ACERENZA**, ville dans la Basilicate, Province du Royaume de Naples. Les anciens la nommoient *Acherontia* & *Acheronius*, & c'est la même que Paul Diacre nomme par corruption *Agrentina*. Elle a été autrefois Archevêché. Il se trouve aujourd'hui uni avec celui de Matera de la terre d'Otrante. \* Collettio, *Hist. Naap. Le Mire, Notit. Episc.* Leandre Alberti, *Defc. Ital.* Les anciens Auteurs en ont aussi parlé, comme Tite Live, Plin, & Horace, *li. 2. Carm.*

**CERES**, fille de Saturne & d'Ops, & sœur de Jupiter & de Neptune, fut mere de Proserpine, que Pluton lui ravit. Les Anciens la considéroient comme Déesse des grains & des fruits, & celle qui avoit appris aux hommes l'Art de cultiver la terre; ayant pour ce dessein voyagé long-tems avec Bacchus. Ils célébroient des fêtes en son honneur, lui consacrant des serpens, & le pavot, à cause de la fécondité de ses grains, & lui sacrifioient la truie. \* Héliode, *en la Theog.* Hygin, Ovide, &c.

Quelques Auteurs croient que Cérés fut une Reine de Sicile, qu'elle avoit une fille, qu'Orcus Roi des Molossiens enleva; & que cette aventure donna sujet à la fable. Quoi qu'il en soit, ceux qui en cherchent le sens caché, prennent Proserpine pour le grain qu'on sème, Pluton pour la terre qui le reçoit, & tout ce qui est appliqué à cette fable, s'explique de la même façon, par l'air signifié par Jupiter, par la semence, &c.

**CERES**, fille de Saturne, voulant retrouver sa fille Proserpine, (que Pluton, selon la Fable, lui avoit enlevée) alluma deux flambeaux sur le Mont Etna pour la chercher nuit & jour par toute la terre. Stace, *Thebaïde, liv. 12.* Ovide, *Mét. 1. 5.* Dans cette recherche elle vint à la Cour du Roi d'Eleusis en Attique, & ayant offert de nourrir son fils Triptoleme, elle voulut le rendre immortel, le nourrissant durant le jour de lait divin, & le cachant la nuit dans le feu. Le Roi s'étonnant de voir si-tôt croître cet enfant, qui avoit quelque chose de tout extraordinaire, épia une nuit la nourrice, & vit qu'elle le mettoit dans le feu, ce qui lui fit jeter un cri de frayeur qui le découvrit, & fut cause de sa perte, car cette Déesse irritée de sa curiosité le fit aussi-tôt mourir. Pour ce qui est du jeune Triptoleme, elle lui enseigna la maniere de labourer la terre, & d'y fumer le blé, & l'ayant mis sur un char tiré par des serpens ailés, elle l'envoya par tout l'Univers pour enseigner l'Agriculture à tous les hommes. Ovide, *lib. 5. Fab. 6. &c.* dit que Cérés a été la première qui a fait labourer ses champs, qui a donné des bleds pour la nourriture des hommes, & qui par ses bonnes loix leur a enseigné la justice & la société de la vie. Il ajoute qu'ayant été contrainte de retourner en Sicile, la Nymphe Arethuse lui découvrit que Proserpine avoit été enlevée par Pluton, & qu'elle obtint de Jupiter que sa fille lui seroit rendue, si elle n'avoit rien mangé dans les Enfers: qu'elle ensuite déclara qu'il avoit vu Proserpine cueillir une grenade dans les jardins de Pluton, & qu'elle en avoit sucé sept grains, de quoi cette Déesse fut si indignée, qu'elle le changea en hibou, oiseau de mauvais augure: & qu'enfin Jupiter pour consoler sa sœur Cérés, lui accorda que sa fille demeureroit six mois dans les Enfers avec son mari, & six mois dans le Ciel avec sa mere. Apollodorus, in *Biblioth.*

Quelques fois les Poètes prennent Cérés pour la Lune, & Bacchus pour le Soleil, comme Virgile, au commencement du 1. *des Georg.* D'autres prennent Cérés pour la Terre, qui est la mere nourrice des hommes. On l'a nommée *Thesmophore* ou *Legislative*, parce que depuis qu'elle eut enseigné la maniere de cultiver la terre, les hommes, qui vivoient auparavant sans loix, commencèrent à poser des limites & à diviser leurs champs, d'où l'on veut que le Droit & les Loix aient pris leur origine. On faisoit anciennement présider Cérés à toute l'économie champêtre, & *Paufanias in Arcadiis* fait mention d'un autel, où on lui offroit des fruits des arbres, du miel, de la laine, & autres choses de cette nature, des serpens, une truie pleine, & sur-tout du pavot, mais point de vin; de là vient que Plaute, dans l'*Aululaire*, parlant d'une certaine noce où il n'y avoit point de vin, dit plaisamment que c'étoient des noces de Cérés. Le même Paufanias l'appelle *Mallophore*, c'est-à-dire, *Porte-laine*; & *Melophore*, comme qui diroit *Porte-brebis*, sous lesquels noms elle étoit révérée au pais de Megare. Varron *L. L. liv. 4.* veut, en faveur de sa langue, que le nom de Cérés se soit dit pour Gerés, & qu'il vienne du Latin *gerere*, c'est-à-dire, *porter*, parce que la terre porte des épis. Mais il y a plus d'apparence qu'il prend son origine de *gēres* mot Hébreu, qui signifie du blé battu ou moulu. Les Cnidiens l'appellent *Cyré*, en Grec *κύρη*, comme qui diroit, *maîtresse de la vie*. Cérés étoit représentée dans un chariot tiré par deux dragons, tenant des têtes de pavots en une main, & une torche ardente en l'autre, avec une gerbe de blé sur la tête. Ceux d'Arcadie tenoient toujours du feu dans les temples de Cérés & de Proserpine. Voyez **CEREALES SUP.** Ceux qui voudront savoir à fonds ce qu'il y a d'historique dans la fable de Cérés, avec l'origine & les cérémonies des mystères, que l'on célébroit en son honneur à Eleusis,



es, doivent lire l'Explication Historique de la Fable de Cerès, qui est insérée dans le VI. Tome de la Bibliothèque-Universelle, & où l'on supplée à ce qui manquoit au Livre de Jean Meurfius, intitulé *Elen-gina*.

CERESOLA (Flaminie.) Cherchez Cerafola.

CERETA, Cherchez Cereti.

CERETI, (Daniel) favant Médecin de Bresse en Italie, qui étoit en effime dans le XV. Siècle. Il fit le panegyrique des patrie & l'éloge en vers des hommes illustres qu'elle avoit produits. Il vivoit encore l'an 1470. \* Voilius, de *Hist. Lat. liv. 3. ch. 10.*

CERETI, ou CERETA, (Laura) de Bresse, étoit sœur de Daniel, dont je viens de parler, & fille de Baptista Cereti Médecin. Ils tirent leur nom de celui d'une terre, qui est près de Bergame. Laura Cereti fut élevée dans les sciences, & elle s'y avança si bien, que dès l'âge de dix-huit ans elle soutint des Thèses de Philosophie, qu'elle enseigna depuis sept ans de suite. Nous avons un Recueil de ses Lettres. Elle épousa Pierre Serini, qu'elle perdit bien-tôt après, & passa le reste de sa vie dans le célibat, n'ayant de commerce qu'avec ses Livres. Elle vivoit au commencement du XVI. Siècle: mais on ne fait pas en quelle année elle mourut. \* Thomassin, in *Vit. illust. viror.*

CERIGO, île de la Grèce, sur les côtes du Peloponnesse ou de la Morée, aux Venitiens. Les Anciens la nommoient *Porphyrus*, à cause du porphyre qu'on y trouve en abondance, ou *Cythere* du nom d'une de ses villes, où les Poètes disent que Venus prit naissance. On dit que Sinan Cigale avoit coutume de l'appeller *la Lanterne de l'Archipel*, parce que c'est de là qu'on peut voir la contenance des Turcs. Autrefois elle seroit de rampart aux Lacedemoniens & de retraite à leurs vaisseaux, qui retournoient d'Egypte & de Libye. Cerigo est la premiere île de l'Archipel du côté de l'Occident, environ à quatre ou cinq milles du cap Maleo, ou Maleo, dit aussi S. Angelo, & près de 40. ou 45. de Candie, qui lui est vis-à-vis. Elle a environ 60. milles de circuit. Les Venitiens y ont un bon château situé sur une montagne, où est le bourg de Cerigo. Toutes les côtes de l'île sont très-hautes, particulièrement celles qui regardent la terre-ferme, qui lui est au Septentrion, mais du côté du Midi vers la Candie, il y a le port Dauphin. \* Porcaccio, in *Isl. Arch.*

CERIGO, premiere île de l'Archipel vers l'Europe, au Midi du cap Maleo de la Morée, & à l'Orient du golfe de Colochina. Les Anciens la nommoient *Cythera*, & l'avoient dédiée à Venus. Elle a environ soixante milles de circuit, & est environnée de beaucoup d'écueils. Le meilleur de ses ports est à douze milles de la forteresse. Il est profond & sûr: son bassin peut contenir quarante galeres. Le terroir produit de très-bon vin, mais il n'y en croît pas en abondance. Il y a assez de blé, & d'huile d'olive, & quantité de vnaïsson. On y voit beaucoup d'anres sauvages, & l'on dit qu'on trouve dans leur tête de certaines pierres qui facilitent l'accouchement des femmes. La ville, qui porte le même nom que l'île, est un Evêché. Elle est bâtie sur la pointe d'un roc, & est extrêmement fortifiée tant par l'art que par la nature. La mer lui sert de fossé: & son artillerie est pointée sur une hauteur, d'où elle commande de toutes parts. La République de Venise possède cette île depuis la division de l'Empire Grec, & y envoie tous les deux ans un Noble Venitien pour y commander en qualité de Gouverneur & de Voyer. Il y a quelques Couvens de Caloyers Grecs, dont le plus célèbre est celui de *San Giovanni della Grotta*, ou Saint Jean de la Grotte, bâti sur un rocher, à la droite de la forteresse. Ce Monastere est taillé dans le roc à la pointe du marteau: & quoi que l'abord en soit très-difficile, ces Religieux ne laissent pas d'y monter toutes les nuits, pour y faire leurs prieres. Les habitants ont une veneration particuliere pour ce lieu, à cause qu'ils se persuadent que ce fut en cet endroit, où S. Jean commença son Apocalyphe. L'île de Cerigo a ses côtes fort élevées, particulièrement celles qui regardent l'Occident: de sorte que ses vaisseaux, qui viennent d'Italie, croyent que cette île fait une partie de la terre-ferme de la Morée, & ne découvrent le canal de Ceri, que d'environ trois lieues. Elle a quatre petites montagnes, dont les sommets étoient autrefois occupez par autant de petites villes; aujourd'hui il n'y a que celle qu'on nomme Cerigo, laquelle est fort peuplée, parce que plusieurs habitants de l'île de Candie s'y sont réfugiés pour ne pas s'éloigner des agréables climats de la Grèce. \* P. Coronelli, *Description de la Morée. SUP.*

CERILIANUS, (Fabius) Historien, qui vivoit dans le III. Siècle, du tems de Carus, de Carinus, & de Numerien. Il ne nous est connu que par un passage de Vopiscus, dans la Vie de ces Princes, au ch. 3.

CERINTHE, Héresiarque, disciple de Simon le Magicien, & de Carpoctas, dans le I. Siècle. Il avoit toujours fait de la peine aux Apôtres; & en ce qui arriva dans Antioche de Syrie vers l'an 49. il fut un des principaux auteurs du schisme, qui pensa s'y former entre les Chrétiens, pour l'observation des ceremonies Légales, qu'il vouloit mêler avec l'Evangile. Il enseignoit que Jesus étoit fils de Joseph & de Marie. & que le Christ étoit tombé dans son ame sous la forme d'une colombe, lors qu'il fut baptizé, & que depuis ce tems-là il commença à connoître le Pere Souverain, & reçut la science pour la faire connoître, & le pouvoir de faire des miracles. Il ajoutoit que Jesus ayant souffert, le Christ s'étoit envolé au ciel, sans avoir enduré aucune chose; & débitoit d'autres erreurs aussi ridicules que celles que je viens de rapporter. On le fait aussi un des Auteurs des Chiliafes, ou Millénaires. Saint Jean étant de retour à Ephese après la mort de Domitien écrivit son Evangile, à la priere des Fideles, pour réfuter les erreurs de cet Héresiarque. On dit même que ce saint Apôtre l'ayant trouvé dans les bains publics, où il alloit pour se laver, selon la coutume de son tems, il n'y voulut pas entrer: de peur, dit-il à ses disciples, que la maison ne tombe sur nous. S. Irénée, li. 1. c. 25. *Ép.* S. Epiph. Tom. II.

phane, ber. 22. Eusebe, Theodoret, & Baronius, *AC 35. 1471. 57. 74. 97.* Ittigius, de *Her. l. i. c. v.*

CERISANTE, (Marc Duncan, surnommé de) étoit fils d'un célèbre Médecin nommé Marc Duncan, Gentilhomme Ecoissois, habitué à Saumur en Anjou, où Cerisante naquit. Il avoit l'esprit fort beau, & le corps bien fait. Il étoit naturellement vain, ambitieux, & fier; & il se donna le nom de Cerisante, pour avoir quelque titre de distinction. Le Marquis du Vigean le choisit pour Précepteur du Marquis de Fors son fils aîné, lequel étant devenu Mestre de Camp ou Colonel du Regiment de Navarre, fit son Précepteur Lieutenant de sa Compagnie, par maniere de reconnaissance. Ils se trouverent ensemble, à la bataille de Thionville en 1639. mais le Marquis de Fors ayant été tué l'année suivante, au siège d'Arras, Cerisante vendit sa charge deux mille écus, dont il vécut quelque tems; puis il alla chercher une nouvelle fortune en Suede, avec des Lettres de recommandation de Hugues Grotius Ambassadeur de cette Couronne en France. Le Chancelier en Suede, qui aimoit les belles Lettres, ayant vu ses Vers Latins & sa Prose, en fut si charmé, qu'il le députa en France en qualité d'Envoyé. Dans cette négociation il fut estimé du Cardinal Mazarin, mais sa fierté & son insolence le firent haïr du Marquis du Vigean, du Duc d'Espernon, & de son fils le Duc de Candale; qui sollicitèrent si fort les Puissances, que la Cour en fit ses plaintes en Suede, & que l'Envoyé fut rappelé de son emploi. Cerisante s'en alla ensuite en Pologne, où il ne put rien faire. De là il passa à Constantinople, dans l'esperance d'y devenir Bacha en changeant de Religion: mais n'ayant point trouvé de faveur à la Porte, il s'en vint chercher une autre fortune à Rome, où il n'espéroit rien moins que le Cardinalat. Sur ces entre faites, la révolte de Naples étant arrivée l'an 1647. il suivit le Duc de Guise qui se jeta dans la place, & traita secrètement avec Gennaro Annet pour être Mestre de Camp Général des troupes de Naples. Enfin le jour de l'attaque générale des postes des Espagnols, il reçut un coup de mousquet dans le talon, dont il mourut. Il fit son Testament, dans lequel il laissa à ses freres, ses terres, ses meubles, & son argent comptant, quoi qu'il n'eût pas un pouce de terre, ni un sou vaillant. M. le Duc de Guise dit dans ses Mémoires, qu'il eut l'offronterie de le faire son Exécuteur Testamentaire & qu'il fit pour vingt-cinq mille écus de legs pieux, quoi qu'il n'eût pas un denier. A l'égard de sa Poësie Latine, elle est fort estimée des savans, son caractère est noble & élevé, & quelques-unes de ses Odes ont été jugées égales aux plus belles d'Horace. Louis Aubert du Maurier, *Mémoires pour servir à l'Hist. SUP.*

CERISOLE, bourg d'Italie en Piemont. Il est situé sur une colline près de Carmagnole, & il est célèbre par la bataille que les François y donnerent, sous le regne du Roi François I. contre les troupes de l'Empereur Charles V. Ce fut le quatorzième Avril de l'an 1544. Lundi de la fête de Pâques. François de Bourbon Duc d'Enguicn, âgé seulement de vingt-deux ans, étoit à la tête des François, & les Impériaux étoient conduits par Alfonso d'Avalos Marquis du Guast, qui prit la fuite ayant été blessé, & perdit douze mille hommes, qui y furent tués, outre grand nombre de prisonniers, entre lesquels on compta 2500. Allemands & 630. Espagnols. Les François prirent encore 15. canons, les armes & tout le bagage, où l'on trouva plus de quatre mille chaînes, que le Marquis du Guast avoit fait apporter pour les enchaîner.

CERNARVAN, en Latin *Arvonica*, ville & Comté d'Angleterre, dans le pais de Galles. La ville est sur la mer au détroit de Menay, & à l'embouchure de la riviere de Saint, entre Harlegh & Bangor. [Il faut écrire *Carnarvon*, ou *Carnarvan*.]

CERSOBLEPTES, Roi de Thrace, étoit fils de Cotys, qui l'as-socia au gouvernement du royaume, Il s'empara de plusieurs villes situées sur l'Hellepont, mais Philippe Roi de Macedoine conduisit son armée contre lui, & après l'avoir défait, l'obligea de lui payer tribut. \* Diodore de Sicile, *Liv. XVI. SUP.*

CERTITIUS, ou CERITIVS, Capitaine de Saxe, se mit vers l'an 495. sur mer, avec cinq vaisseaux chargés de soldats, & il aborda sur la côte de la Grand' Bretagne, où il prit terre, malgré la résistance des Bretons, il fit la guerre, durant près de vingt-quatre ans; & avec le secours de quelques Princes voisins, il s'établit dans la partie Occidentale de l'île, & fut le premier Roi des Saxons Occidentaux ou de Westfex. \* Du Chesne, *Hist. Ang. T. I.*

CERVANTES, (Gafpar) Cardinal, Archevêque de Tarragone, étoit un Prêlat d'un rare mérite: Il faisoit le Droit Canon & Civil, & étoit bon Théologien. Il se fit admirer, dans le Concile de Trente, où il fut loué de tous ceux qui y trouverent. On lui donna l'Archevêché de Messine en Sicile, puis celui de Salerne dans le Royaume de Naples, & ensuite celui de Tarragone; & il fut fait Cardinal. Cervantes travailla à bien remplir les devoirs d'un bon Prêlat. Il fonda un Seminaire Ecclesiastique, & un College de Jesuites, & mourut en 1575. âgé de 64. \* Aubert, *Hist. des Card.* Le Mire de *Script. Sac. XVI.*

CERVANTES, (Jean) Cardinal, Archevêque de Seville, étoit Espagnol, natif de Lora dans l'Andalousie, & originaire de Galice. Il eut l'Archidiaconé de Seville, & en consideration de son mérite & de sa naissance, le Pape Martin V. le fit Cardinal le 24. Mai de l'an 1426. Il se trouva au Concile de Bâle, sous le Pontificat d'Eugene IV. qui l'envoya Légat en Italie, avec le Cardinal Albergati, pour tâcher d'accorder les différens, qui étoient entre la République de Venise & Jean-Maria Visconti, Duc de Milan. Etant de retour à Bâle, & désapprouvant la méconnaissance qu'on avoit fait naître entre le Concile & le Pape, il se retira en Espagne, où il eut l'Evêché d'Avia, puis celui de Segovie, & enfin l'Archevêché de Seville, où il mourut le 25. Novembre de l'an 1453. \* *Hist. de Segovie*, Ciacconius, Aubert, &c.

CERVANTES SAAVEDRA, (Miguel) Espagnol, étoit

de Seville, ou selon d'autres d'Erquivias, qui est un bourg près de Tolède. C'étoit un homme d'un mérite singulier, qui avoit une grande imagination, beaucoup de brillant, & une extrême délicatesse: ce qu'on peut aisément connoître par la lecture de ses ouvrages en prose & en vers. Cervantes avoit été Secrétaire du Duc d'Albe, & ensuite s'étant retiré à Madrid, il y fut traité avec quelque mépris par le Duc de Lerme, premier Ministre de Philippe III. Roi d'Espagne. Pour se vanger de ce Ministre, qui n'avoit aucune considération pour les gens de Lettres, il composa le Roman de Dom Quichot, qui est un Ouvrage incomparable & une Satire très-fine de sa nation: parce que toute la Noblesse d'Espagne, qu'il rend ridicule par ce Livre, s'étoit alors entêté de Chevalerie. Les vers tronquez, qu'on y voit au commencement, témoignent que cette pièce regardoit principalement le Duc de Lerme, car son nom y est caché avec adresse. Cervantes publia la première partie de son Dom Quichot en 1607. & comme il négligeoit, à la manière de ceux de la nation, d'en donner la continuation, un certain Alonfo Fernandez de Avellaneda y travailla, & la publia en 1614. à Tarragone. Cela fâcha Cervantes, qu'on déchiroit dans la Préface de ce Livre; il donna cette seconde partie, & il s'y plaint qu'on lui avoit dérobé sa copie. Et en effet, il y a bien des choses semblables dans sa continuation, & dans celle de Avellaneda, qui étoit Ecclesiastique & du nombre des Docteurs, que les Espagnols nomment *Licenciados*. Cervantes mourut misérable, vers l'an 1620. On dit qu'il n'avoit pas même du pain. Cependant sa réputation ne mourra jamais. Outre son incomparable Dom Quichot de la Manche, nous avons douze Nouveaux de sa façon, huit Comédies, sa discrette Galathée, & les travaux de Persilis & de Sigifmonde, Histoire Septentrionale. \* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

CERVARIUS, (Proculus) Chevalier Romain, se joignit aux Conjurés dont Pison étoit le Chef, mais s'en étant repenti de bonne heure, & les ayant découverts, il obtint sa grâce de Neron pour s'en récompenser. \* Tacite, *li. 15. c. 50. & 71. SUP.*

CERVATON, (Anne) Dame Espagnole, étoit fille d'honneur de la Reine Germaine de Foix, avec Ferdinand V. Roi d'Aragon épousa en 1507. Elle n'étoit pas seulement la plus belle personne de la Cour, c'étoit encore celle qui y avoit le plus d'esprit. Elle s'appliqua particulièrement aux belles Lettres, & elle y réussit très-bien. Parler Latin, écrire spirituellement, s'exprimer juste, étoient des talens par lesquels Anne Cervaton s'acquit l'estime de tous les honnêtes gens de la Cour. Frederic de Tolède Duc d'Albe l'aima avec une passion extrême, & chercha même les occasions de le lui témoigner. Nous avons parmi les Epîtres de Lucius Marinæus de Sicile, qui étoit très-bien à la Cour de Ferdinand, des Lettres Latines qu'il écrivit en 1512. à cette Dame, & les réponses très-ingenieuses qu'elle lui fit, en cette même Langue. Jene fais pas quelle année elle mourut. \* Lucius Marinæus, *li. 16. Epist.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

CERVETÈRE, petite ville d'Italie, dans le Patrimoine de S. Pierre, sur un coteau, à trois milles de la mer de Toscane, & à huit milles de Bracciano. C'étoit anciennement une belle & grande ville nommée *Cere*, ou *Care vetus*, capitale de l'Heturie. C'est d'où prirent leur nom certains Registres appellés *Cerites tabule*, où les Censeurs faisoient mettre ceux qui étoient privés du droit de suffrage: car après que la ville de Rome eut été prise par les Gaulois, les habitants de *Cere* recurent civilement ceux qui apportoient dans leur ville les choses sacrées & le feu éternel de Vesta, afin de les retirer d'entre leurs mains; & ensuite la République leur accorda le droit de bourgeoisie Romaine, sans néanmoins avoir le droit de suffrage. Voilà comme Strabon recite la chose, *liv. 5.* & elle se trouve à peu près de même dans Aulu Gelle. Ceux de *Cere*, dit-il, ont été les premiers qui furent honorez du droit de bourgeoisie Romaine, sans avoir celui de suffrage, ni pouvoit posséder aucune charge publique, pour avoir reçu dans la guerre des Gaulois ceux qui se retirèrent dans leur ville, avec les choses sacrées. *SUP.*

CERVIA, autrefois nommée *Vicovic*, ville d'Italie, vers la mer Adriatique, avec Evêché suffragant de Ravenne. Elle est dans la Romandiole. Jean François de Guidi, Cardinal Bagni qui en étoit Evêque, y tint un Synode, l'an 1634. dont nous avons les Ordonnances.

CERULARIUS. Cherchez Michel Cerularius.

CERUTUS, (Frideric) de Verone, vivoit dans le XV. Siècle. Il favoit très-bien la Langue Greque & la Latine, qu'il enseigna avec réputation, & mourut en 1579. laissant un fils très-savant Medecin mort en 1620. \* Tomasin, *in illust. viror. vit.*

S. CESAIRE, frere de Saint Gregoire de Naziance, vivoit dans le IV. Siècle. Il étudia à Alexandrie, & puis étant venu à la Cour, il y fut élevé par Julien l'Apostat à la Préfecture de la garde du thresor, après Mammertin. Gregoire lui écrivit que son élévation à cette dignité, dans la maison d'un Empereur ennemi de Jesus CHRIST, scandalisoit tout le monde, & que leur pere Gregoire en étoit extrêmement affligé; & qu'ils avoient empêché que leur mere Nonna n'en fût rien, parce qu'elle en mourroit de déplaisir; c'est pourquoi il le conjuroit de revenir dans la maison de ses parens, où il trouveroit assez de biens pour un homme moderé. Césaire fut si touché de cet avis, qu'il renonça à sa charge. Avant que de retourner chez son pere, il confondit Julien dans une dispute publique, où il prouva si clairement l'impieété des Idoles, qu'il acquit une grande louange pour son savoir & pour son courage, sans offenser l'Empereur qui l'estimoit & l'aimoit beaucoup. Aussi ce Prince le voyant si ferme dans la Religion, il s'écria: *O bienheureux pere! ô malheureux enfans!* paroles qui marquoient l'estime qu'il faisoit de ces deux freres, pour leur esprit & leur érudition. L'Empereur Valens donna depuis une charge de Questeur à Césaire: il l'exerçoit à Nicée, durant l'épouvantable tremblement de terre, qui ruina entièrement cette ville, l'an 368. & dont il fut délivré par

miracle, comme nous l'apprenons de Saint Gregoire son frere, dans l'Oraison funebre qu'il prononça à sa louange. Elle fut si celebre dans l'Antiquité, que Saint Jerôme en fait une mention particulière. Il y a apparence que Césaire mourut fur la fin de la même année 368. ou au commencement de la suivante. L'Eglise l'honore comme Saint; la Latine le 25. de Fevrier, & la Greque le 9. de Mars. Nous apprenons de Nicephore, que c'est depuis plusieurs siècles. Le Cardinal Baronius lui attribue des Dialogues. Suidas dit qu'il avoit fait quelques pièces, contre les Grecs. Elie Ehinger fit imprimer l'an 1626. des Questions de Théologie, & de Philosophie, Greques & Latines, de la traduction de Leunclavius, qu'on attribue aussi à Césaire; ce qui se trouve dans le XI. Tome de la grande Bibliothèque des Peres de l'édition de Paris. Les plus éclairés croyent pourtant que Saint Gregoire de Naziance est Auteur de ces Ouvrages, & qu'il ne les a donnés à son frere, que pour le rendre recommandable à la posterité. \* Nicephore Calliste, *l. 12. c. 24.* Photius, *Bibl. Cai. 213.* Suidas, & Jaques Billy, *en la Pref. sur la 10. Oraison de S. Greg. de Naziance.* Bollandus, *ad d. 25. Febr.* Hermant, *Vie de S. Greg. &c.*

S. CESAIRE, Archevêque d'Arles, illustre par sa doctrine & par sa piété, a vécu dans le VI. Siècle. Quelques Auteurs ont cru qu'il étoit de Châlons sur Saone, mais cela n'est pas bien assuré. Il fut élevé sous l'Abbé Porchaire, dans l'île de Lerins, qui étoit l'école de la piété pour les Gaulois, & une maladie qu'il eut l'ayant obligé de venir à Arles, pour y reprendre sa santé, il fut fait Diacre, Prêtre, & puis Abbé par Ronius, qui en étoit Prélat; & auquel il succéda environ l'an 500. ou 501. Quelques Citoyens envieux de la vertu l'accusèrent au Roi Alaric de favoriser le parti des Bourguignons, & de leur vouloir livrer la ville d'Arles; mais le Ciel fit connoître son innocence. Il préfida au Concile d'Agde l'an 506, à ceux de Carpentras en 527. de Vaison, & au II. d'Orange en 529. & à un autre où Contumeliosus Evêque de Riez fut accusé & déposé. Le Pape Symmachus, qu'il alla saluer à Rome, lui donna le *Pallium*. On met sa mort au 27. Août de l'an 543. Nous avons de lui quarante-six Homelies; quelques Lettres; une exhortation à la Charité; un Traité des dix Vierges; des Regles pour des Religieuses, en faveur de sa sœur Sainte Césaire, Abbessé d'un Monastere de saintes filles qu'il avoit fondé; & quelques autres imprimées à part, & dans le IX. Tome de la grande Bibliothèque des Peres. Saint Cyprien Evêque de Toulon écrivit la Vie qu'on voit à la tête de ses Ouvrages. Nous avons aussi le Testament de Saint Césaire. Les Barbares avoient détruit son tombeau, & les Chrétiens le rétablirent avec une épitaphe de la façon de Geminus Paulus en ces termes:

*Cernitur hic Paro renovatum marmore regmen*

*Patri Cæsario, Pontificique sacro.*

*Quod scelerata cohors rabie destruxit acerba,*

*Hanc virtute Dñi sorbitis unda maris.*

*Præsul & in stagno Arelatis seclè locata*

*Geminus id Paulus sive nunc complet opus;*

*Cui Christus tribuit caelestis premia vite,*

*Cælestibus Angelicis consecrator evans.*

*Et nobis, venerande pastor, miserere precando;*

*Diluat ut nostra crimina cuncta Deus.*

\* Ruricius Lemovienis, *epist. 31.* Saint Cyprien de Toulon, *en sa Vie.* Gennade, *au Cat. c. 86.* Siebert, *c. 119.* Tritheme & Belarmin, *des Ecriv. Eccl.* Gregoire de Tours, Florien, Venance, & Baronius, *A. C. 441. num. 13. 454. num. 42. & suiv. 490. n. 10. 506. num. 5. 548. num. 23. &c.* au Martyrologe, *au 27. Août.* Saxi, *Pontif. Arelat.* Louis Jacq, *de Clar. Script. Cabilon. &c.* [Jaques Ussierus, dans ses *Antiquitez Britanniques* c. xiv. a montré 1. que Césaire étoit du sentiment de S. Augustin à l'égard de la Grâce; 2. qu'il naquit au commencement de l'année eccclxxxj, qu'il fut fait Evêque l'an d'III. & qu'il mourut l'an d'XLIV. 3. qu'il écrivit *de la Grâce & du libre Arbitre* un livre, qui fut approuvé par Felix IV.]

CESAIRE, Religieux de l'Ordre de Cîteaux, & Prieur du Monastere de Heisterbach dans le Diocèse de Cologne, vivoit dans le XIII. Siècle. Il a écrit la Vie de Saint Engelbert, Archevêque de Cologne, que Surius rapporte dans le VI. Tome, sous le 7. Novembre, & douze livres de Miracles, & d'Histoires mémorables. Il marque au livre 10. chapitre 48. qu'il composoit cet Ouvrage l'an 1222. Il composa encore divers autres Traitez, dont on pourra voir le dénombrement dans la Bibliothèque des Ecrivains de Cîteaux. \* Tritheme, *de Script. Eccl.* Charles de Vifch, *Bibl. Cisterc.* Le Mire, Possévin, Vossius, &c.

CESAIRE, (Innocent) Prévôt de Bresse en Italie, vivoit au commencement du XVI. Siècle, & fut fait prisonnier quand cette ville fut prise par les François l'an 1512. Il a décrit les malheurs que souffrit cette ville quand elle fut emportée par Gaston de Foix, General des armées du Roi Louis XII. en Italie; car y étant entré par le château il joncha les rues de huit mille morts; & en chassa les Venitiens que les Bourgeois de Bresse avoient introduit dans leur ville. \* Vossius, *des Hist. Lat. li. 3. ch. 10.*

CESAIR: titre d'honneur que les Empereurs Romains donnoient à leurs fils, ou à ceux qu'ils adoptoient; pour être leurs successeurs: maintenant le titre de Roi des Romains est quelque chose de semblable. \* Roûin, *Antiq. Rom. l. 7. c. 13. SUP.*

CESAR, (C. Jule) premier Empereur de Rome, étoit fils de Lucius César & d'Aurelie fille de Cotta; on le fait descendre du côté paternel de Jule fils d'Enée, & du côté de sa grand-mere Marcia, il tiroit son origine d'Anus Marcus quatrième Roi des Romains, comme lui-même le dit dans la harangue funebre qu'il prononça de sa tante Julie. Il naquit le douzième jour du cinquième mois, qui de son nom fut depuis appelé Juillet, l'an 674. de Rome, quatre vingt dix-huit ans avant Jesus-CHRIST. A l'âge de seize ans il perdit son pere, & l'année d'après il fut désigné Grand-Prêtre de Jupiter. Le Dictateur Sylla voulut le faire mourir: ce qui obligea

César de se cacher, jusques à changer de logis presque toutes les nuits, quoiqu'il fût incommode de la fièvre quarte, & s'échaper pour de l'argent de ceux qui avoient ordre de l'arrêter. Enfin il fut remis en grace, & Sylla ayant résisté long-tems à ses amis, se laissa vaincre à leurs importunités, en s'écriant : *Que celui dont les intérêts étoient si chers ruinerait un jour la ville.* Il porta premierement les armes en Asie, puis à son retour il accusa Cornelius Dolabella de peculat. Après il s'embarqua pour Rhodes, afin d'étudier en repos, sous Apollonius Molon, & fut pris par des Pirates. Il leur demanda ce qu'ils vouloient pour sa rançon, & ayant su qu'ils n'exigeoient que trente talens, il se moqua d'eux, & leur en promit cinquante. Cependant quand il fut délivré, il prit des vaisseaux, attaqua ces écumeurs de mer, & les fit tous pendre; les puisant de ce qu'il supplie, dont il les avoit souvent menacez par raillerie, lors qu'il étoit leur prisonnier. La première charge qu'il eut, par les suffrages du peuple, fut celle de Tribun militaire; il fut depuis Questeur, puis Edile; & ayant perdu l'esperance d'obtenir la commission de rétablir le Roi d'Egypte qu'il brigoit, il demanda la charge de Souverain Pontife; & on dit que s'en allant de grand matin à la place des assemblées, il prédit à sa mere en la baissant, qu'il ne reviendrait plus à la maison sans être Pontife. Et en effet, il l'emporta sur deux de ses compétiteurs extrêmement puissans, & qui le surpassoient en âge & en autorité. Depuis il fut Préteur, & Gouverneur d'Espagne, où ayant vu à Cadix, selon Suetone, l'image d'Alexandre dans le temple d'Hercule, il ne put s'empêcher de verser des larmes, de n'avoir encore rien fait de remarquable, à l'âge qu'Alexandre avoit subjugué presque tout le monde. A son retour, il fut Consul en 699. avec Bibulus, qu'il chassa de sa place, parce qu'il s'étoit opposé à la publication de la Loi *Agraria*. Il l'obligea aussi de se tenir dans sa maison le reste de son Consulat. Depuis, César eut seul l'administration de la République; ce qui donna sujet à quelques personnes d'esprit d'en faire une raillerie: car au lieu de mettre en leur date, *César & Bibulus étant Consuls*, ils mettoient *Jules & César étant Consuls*. Dans le tems de son Consulat, étant appuyé de L. Pison son beau-pere, & de Pompée son gendre, car il l'avoit épousé Calpurnie fille du premier; & il l'avoit donné Julie au second; il choisit le Gouvernement des Gaules qu'il réduisit en forme de Province durant neuf ou dix années qu'il commanda l'armée; & il lui imposa quatre cens mille sesterces de tribut par an. Il fut le premier de tous les Romains, qui fit bâtir un pont sur le Rhin pour attaquer les Allemands, dont il remporta plusieurs signales victoires. Il attaqua aussi les peuples de la Grand' Bretagne qui n'étoient pas encore connus aux Romains; & les ayant subjugués, il les contraignit de lui donner des otages & de l'argent. Durant ce tems, sa fille Julie étant morte, le nœud de la bonne intelligence, qui étoit entre lui & Pompée, fut entièrement rompu: & comme l'un dit que l'un ne pouvoit point souffrir de maître, ni l'autre de compagnon, ils se regarderent tous deux comme compétiteurs. Pompée, qui étoit à Rome, s'oposa à toutes les demandes de César absent, lequel ayant sujet de se plaindre du procédé du Senat, entra l'an 709. en Italie avec son armée victorieuse; & donna si fort l'épouvante à ses ennemis, qu'ils en prirent la fuite; il l'emporta quelques places, fit prisonnier Domitius, qui avoit été nommé pour lui succéder en son Gouvernement; & s'en alla par la côte de la mer Adriatique droit à Brindes, où les Consuls & Pompée s'étoient réfugiés, pour passer la mer. César les manqua, puis il revint à Rome, fit assembler le Senat sur les affaires de la République; & s'en alla en Espagne attaquer l'armée de Pompée commandée par ses trois Généraux M. Petreus, L. Afranius, & M. Varron. On assure qu'il dit qu'il alloit attaquer une armée sans Chef, & que de là il retourneroit vers un Chef sans armée. Il en vint à bout dans peu de tems, quoique le siège de Marseille en retardât l'exécution. Il retourna après cela à Rome, passa en Macedoine, & après avoir campé près de Pompée durant quatre mois, enfin il le défit dans la plaine de Pharsale, l'an 706. de Rome, & le poursuivit jusques à Alexandrie, où ayant appris qu'il avoit été tué, il tourna ses armes contre Ptolomée, qui le vouloit porter. Et bien que ce fût durant les rigueurs de l'Hiver, & qu'il se trouva dépourvu de toutes choses dans une ville d'un ennemi puissant & rusé, il ne laissa pas de vaincre, & de se rendre maître d'Egypte qu'il donna à Cleopatre. D'Alexandrie il passa en Syrie, & de là dans le Pont, où il défit en un seul combat dans quatre heures, & le cinquième jour de son arrivée, Pharnace fils du grand Mithridate. Il vainquit ensuite Scipion & Juba, qui avoient rallié le reste des troupes de Pompée en Afrique; & en Espagne les enfans de Pompée. En toutes les guerres civiles, la fortune ne lui fut jamais contraire, que deux fois, l'une à Dyrrachium, où Pompée lui ayant donné la chasse, & ne l'ayant pas poursuivi, il dit qu'il ne savoit pas vaincre; l'autre au dernier combat, qu'il donna en Espagne.

Ayant mis fin à ces guerres, il triompha cinq fois, fut déclaré Dictateur perpétuel, & Consul pour dix ans, & il garda le nom d'Empereur, qui est demeuré depuis à ses successeurs. Le premier & le plus magnifique de ses triomphes fut celui des Gaules, le second celui d'Alexandrie, puis celui du Pont, le quatrième celui d'Afrique, le dernier celui d'Espagne. Après cela il donna plusieurs sortes de spectacles au peuple; & puis s'appliqua avec un soin extrême au reglement de la République. Il reforma en 707. les Fêtes, dont les tems avoient été si brouillez par la faute des Pontifes, disposa l'année selon le cours du Soleil, la faisant de trois cens soixante & cinq jours; il reforma ainsi le Calendrier Romain par le conseil de Soligenes & d'autres excellens Astronomes; & commença cette année, qui de son nom fut appelée *Julienne*. Il remplit le nombre des Sénateurs, partagea avec le peuple le pouvoir de faire les Magistrats, fit le dénombrement des Citoyens, & régla toutes choses, avec une prudence admirable; & sur tout pour ce qui regardoit le luxe & la dépense. Dès sa plus tendre jeunesse, il composa un Poème à la louange d'Hercule, & fit la Tragedie d'Oedipe, outre des Recueils de bons mots & de répliques remarquables.

Suetone lui attribua aussi un Poème intitulé *le Voyage*, que nous ne connoissons pas; & quelques autres veulent qu'il fût Auteur de l'Epigramme de ce jeune Thracien, qui tomba dans l'Hebre en se jouant sur la glace. Il étoit aussi grand Orateur; & il fit des harangues pour les Bithyniens, pour la Loi Plautia, pour Decius Sarnite, pour Sextilius & plusieurs autres. A l'âge de vingt & un an il accusa Dolabella; & n'étant encore que Questeur il fit l'Oraison funebre de sa tante Julie, comme je l'ai déjà remarqué, & celle de sa femme Cornelle. Il composa étant déjà avancé en âge, les deux *Anticatoons*, deux Livres de l'Analogie, quelques *Traitez d'Aruspices* & d'Augures, & des *Ephemerides*, dont parle Servius. Ses Commentaires sont le seul Ouvrage, qui nous reste de lui. On attribue pourtant le septième Livre des guerres des Gaules à Hirtius qui a aussi fait les Commentaires des guerres d'Espagne, d'Afrique, & d'Alexandrie: d'autres disent qu'Oppius intime ami de César en est Auteur. Les Curieux pourront consulter Vossius, la Mothe le Vayer, &c. Depuis qu'il eut donné la paix à la République, il fit de grands projets, tant pour l'embellissement de Rome que pour la conservation de l'Empire. Sur tout, il avoit dessein de bâtir un temple de Mars, le plus grand & le plus magnifique qui fût au monde; en faisant remplir & aplanner un lac où il avoit donné le spectacle d'un combat naval; avec un théâtre d'excessive grandeur: de réduire le Droit en abrégé: de faire des Bibliothèques: de fécher les marais du Pont: de faire écouler le lac Fucin: d'accorder les chemins depuis la mer Oceane jusqu'au Tibre, par les Alpes: de couper le détroit de Corinthe; & de commencer plusieurs autres belles choses. Mais comme il sermoit toutes ces grandes entreprises, la mort le prévint; car il fut assassiné dans le Senat; & reçut vingt-trois coups de poignard, sans avoir jeté qu'un soupir. On dit qu'il avoit eu de grands préjages de ce malheur, sans que cela pût l'empêcher de sortir, quoique ces prognostics & son indifférence le fissent long-tems balancer s'il devoit le faire. Il étoit de belle taille, avoit le teint blanc, le visage un peu pleint, & les yeux noirs & brillans. Il aimoit extrêmement la propreté, étoit fort doux, & n'eut jamais de grandes inimitiez, qu'il ne se reconciliât volontiers à la première occasion. Aussi il pleura le malheur de Pompée, il pardonna à certains Poètes, qui avoient fait des pièces diffamatoires contre lui; à la journée de Pharsale, il fit publier qu'on épargnât les Citoyens Romains; & permit à chacun des siens de sauver tel ennemi qu'il voudroit; & quand Caton fe fut tué en Afrique, il dit avec plaisir, qu'il portoit envie à sa mort, puis qu'il lui avoit envie la gloire de lui donner la vie. Il étoit avec cela bon ami, & magnifique d'avoir été un peu trop galant avec les femmes. Il fut assassiné le quinzième jour du mois de Mars de l'an 709. de Rome, qui étoit le 56. de son âge, 43. avant la naissance de Sauveur du monde, trois ans quatre mois, & six jours depuis sa Dictature perpétuelle, la LXXIV. Olympiade. \* Suetone & Plutarque, en sa Vie. Dion, Appian, Diodore, Florus, Oroüs, &c.

CÉSAR, ou JULES CÉSAR; voici son portrait, tiré des Medailles & des Historiens. Il avoit la taille haute, la couleur blanche, & les yeux vifs, ce qui marque un temperament bilieux avec un peu de phlegme; le nez grand, un peu élevé à l'endroit où il se joint avec le front; les narines un peu retirées en haut, & la pointe baissant; ce qui forme un nez approchant de l'aquilin, qui signifie grand courage, aimant la gloire & la domination. Ses yeux vifs & noirs, avec le nez aquilin, & le front un peu enfoncé au milieu, monstroient qu'il étoit homme de grands dessein, & constant en ses entreprises. La tête bien formée avec des deux éminences devant & derrière bien proportionnées, le col assez long, avec les yeux vifs & le front médiocrement enfoncé au milieu; tout cela ensemble le rendoit habile aux études & à l'éloquence. Suetone lui attribua un visage assez plein, c'est-à-dire, moyen entre les longs & les ronds. Ledevant de la tête, qu'il avoit chauve, marquoit son inclination à l'amour. Ce défaut l'obligea de demander au Senat permission de porter toujours une couronne de laurier. \* Spon, Recherches Curieuses d'Antiquité. SUP.

CÉSAR, (Lucius) oncle du Triumvir M. Antoine, s'étant attaché à Pompée, fut employé plus d'une fois pour traiter de la paix. Mais enfin se rencontrant entre les profcrits nommé par Auguste, il fut tué par son ordre; & M. Antoine obtint reiproquement qu'il pourroit faire mourir Cicéron ami d'Auguste, ce qui fut exécuté. SUP.

CÉSAR. Cherchez Auguste.

CÉSAR, Duc de VENDÔME, d'Estampes, de Mercœur, de Beaufort, & de Ponthievre, Pair de France, Prince de Martigues, Comte de Buzançois, Sieur d'Anet, Grand-Maître, Chef & Surintendant Général de la navigation & commerce de France, étoit fils naturel du Roi Henri IV. & de Gabrielle d'Estrees Duchesse de Beaufort. Il naquit à Coucy en Picardie l'an 1594. Le Roi son pere le legitima en 95. & lui donna le Duché de Vendôme en 1598. Il épousa en 1609. François de Lorraine, Duchesse de Mercœur, &c. fille unique & héritière de Philippe Emmanuel de Lorraine Duc de Mercœur, & de Marie de Luxembourg, Duchesse d'Estampes, &c. Le Duc son beau-pere lui ceda le Gouvernement de Bretagne. Le Roi Louis XIII. l'affocia à l'Ordre des Chevaliers du Saint Esprit en 1620. Depuis il fut arrêté à Blois le 3. Juin 1626. & il perdit son Gouvernement. En 1630. il fut mis en liberté, & l'année d'après il porta les armes au service des Hollandois. En 1643. il se retira de la Cour, & puis y ayant été rappelé, il eut en 1650. la charge de Grand Maître de la navigation. Il rétablit la paix dans la Guienne en 53. & l'année d'après il se trouva au sacre du Roi Louis XIV. & y représenta le Duc de Normandie. En 55. il mit en fuite l'armée navale d'Espagne, près de Barcelonne, & mourut à Paris le 22. Octobre de l'an 1667. Il avoit eu Louis Cardinal, Duc de Vendôme, mort en 1669. François Duc de Beaufort mort aussi en 1669. & Eliza-

beth Duchesse de Nemours, mere de deux filles, dont l'une a été Duchesse de Savoie, & l'autre Reine de Portugal, comme je le dis ailleurs.

CESAR de Bus. Cherchez de Bus.

CESAR D'EST. Cherchez d'Est, &c.

CESARE'E, ville de Palestine, bâtie par Herode le Grand, le long de la mer, en un lieu appelle *la Tour de Straton*, dont l'affiette étoit très-avantageuse. Il la consacra à l'honneur d'Auguste, & y donna des spectacles au peuple, avec une magnificence incroyable. Joseph fait une belle description des édifices de cette ville, de son port, de son mole, & de ses autres beautés. Elle fut depuis Métropole de la Palestine, & honorée du nom de *Colonie Romaine*, pour avoir bien servi les troupes de Vespasien contre les Juifs. Herode Agrippa y fut frappé par un Ange, & mourut mangé des vers, comme il est marqué dans les Actes. On dit aussi que le Prophete Agabé y avoit pris naissance. Elle a eu plusieurs Prélats de grande érudition; entre autres Eusebe, qui nous a laissé de beaux Ouvrages; & Theophile, qui du tems du Pape Victor célébra un Synode pour la fête de Pâques; & arrêta qu'elle se célébreroit le Dimanche après le quatorzième de la Lune de Mars. Ce fut environ l'an 197. On en voulut assembler un l'an 334. au sujet de Saint Athanase; mais il fut transféré à Tyr. \* Actes des Apôtres, ch. 12. Joseph, *Ant. li. 4. c. 9. & li. 15. c. 13.* Eusebe, *li. 5. c. 22.* Bede, *de aqum. vern. &c.*

CESARE'E, ville de Cappadoce, qui fut premierement appellée *Mezaca*; & puis Tibere lui donna le nom des Césars. Strabon en parle, & Stephanus de Byzance assure que long tems auparavant on l'appelloit *Edeffe la Parthenienne*. Un Voyageur moderne, qui a été dans le pays, prouve que cette ville a été aussi nommée *Apamia*; & qu'elle est l'*Erferon* d'aujourd'hui. Elle a eu plusieurs illustres Prélats; sur tout Saint Basile le Grand, dont j'ai parlé ailleurs. \* Strabon, *li. 12.* Stephanus, *de urbib. Paulet, Voyage d'Orient.*

CESARE'E de Philippe, ville appellée de ce nom, parce que Philippe fils d'Herode la fit bâtir à l'honneur de César Caligula. Elle étoit sur le pied du Mont-Liban, près des sources du Jourdain; & on croit qu'elle est nommée aujourd'hui *Belme*, ou *Bolbec*. Elle a eu Evêché suffragant de Tyr. \* Bellon, *li. 2. Observ. c. 95.*

CESARE'E sur la mer, ville d'Afrique, célèbre dans l'Histoire Romaine. On croit que c'est la *Tol* de Plin, de Ptolomé, & de Pomponius Mela. Elle eut depuis le siège d'un Evêché. Les Africains l'appelloient *Tigidient* ou *vieille ville*, & les Califes la ruinerent l'an 959. Des vestiges de ses murs ont plus de trois lieues de circuit, & l'on voit encore quelques marques de sa grandeur. Quand les Arabes courroient victorieux par toute l'Afrique, elle étoit considérable par sa richesse & ses Academies, d'où sont sortis de grands Poëtes & d'excellens Philosophes. \* Strabon en parle *anl. 17.* & Marmol, *li. 5. c. 34.*

CESARINI, (Alexandre) Cardinal, étoit de la noble maison de Césarin de Rome, qui a été féconde en hommes illustres. Il avoit contracté une amitié particulière avec les Seigneurs de Medicis. Le Pape Leon X, qui étoit de cette maison, le créa Cardinal le premier juillet de l'an mil cinq cens dix-sept; & depuis le pourvut de quelques Evêchés. D'abord après l'élection d'Adrien V. il passa en Espagne, pour conférer avec ce nouveau Pontife de quelques affaires importantes. Clement VII. & Paul III. l'employèrent souvent. C'étoit un Prélat d'une grande intégrité & de grand mérite, qui ne manquoit ni de science ni de pieté. Il aimoit les gens de Lettres. Sadolet & Alde Manuce parlent avantageusement de lui. Le Cardinal Alexandre Césarin mourut à Rome le 13. Fevrier de l'an 1542. \* Onuphre, Viçtor, Ughel, &c.

CESARINI, (Julien) Cardinal, d'une noble famille de Rome, fut élevé à cette dignité en 1426. par Martin V. à cause de son mérite. Aussi on remarque qu'à une vertu solide il avoit joint une grande connoissance des belles Lettres. Il avoit aussi le Droit, qu'il avoit enseigné à Padoue. Ce même Pontife l'envoya Légat en Pologne, Hongrie, & Bohême, pour y prêcher la Croisade. Depuis, le Pape Eugene IV. successeur de Martin l'envoya encore en Allemagne; & le fit son Légat à Latere, pour aller prêcher une Croisade contre les Hussites. Ensuite il eut ordre d'ouvrir le Concile convoqué à Bâle, où il présida de la part du même Pontife, à qui il écrivit avec assez de force, pour le porter à calmer les troubles qui commencent de s'élever dans l'Eglise. Il se trouva aussi à Florence, où Eugene avoit transféré son Concile; & il soutint avec zèle les intérêts de l'Eglise Romaine, contre les prétentions des Grecs. Enfin, il fut envoyé en Hongrie, pour ménager des intérêts assez délicats; car il s'agissoit de faire rompre Ladislas Roi de Hongrie & de Pologne la paix qu'il avoit faite avec Amurat Empereur des Turcs. Les conjonctures paroissent extrêmement favorables, pour pousser à bout l'Otoman. Le Cardinal Julien dispensa Ladislas du serment qu'il avoit fait à Amurat, pour l'observation de la paix; & ensuite on donna la bataille de Varnes, que les Chrétiens perdirent avec un malheur irréparable: aussi la playe en saigne encore. Les Rois de Hongrie & de Pologne y furent tuez. Le Cardinal Julien y perit aussi: mais on ne fait pas si ce fut dans la mêlée, ou en fuyant. Il y en a même qui estiment qu'un Batelier, en passant le Danube, l'assassina pour avoir son argent. Ce fut au mois de Novembre de l'an 1444. \* Cochleus, *li. 6. Hist. Hussit.* Ciaconius, in *Addit. ad Mart. V. Viçtor, ibid.* Auberi, *Hist. des Card. T. II.* Sponde, in *Annal. Eccl.*

CESARINI, (Virginio) de Rome, naquit, au mois d'Octobre de l'an mil cinq cens nonante-cinq, de Julien Césarin Duc de Citta Nuova & de Livia Urfini. Comme il avoit beaucoup de genie pour les Lettres, il y fit un grand progrès. Car il favoit les Langues, la Philosophie, la Théologie, le Droit, la Médecine, les Mathématiques, l'Histoire Sainte & Profane; & c'est avec raison que le Cardinal Bellarmin le nommoit le *Pic de la Mirande moderne*. Des qualitez si éminentes ne lui inspiroient ni vanité, ni présomption. Il étoit bon, modeste, civil, & homme de bien. Le

Pape Urbain VII. qui connoissoit le veritable mérite, eut une grande considération pour celui de Virginio Césarin, & lui ayant donné une charge de Camerier, avoit dessein de le mettre au nombre des Cardinaux. Mais la mort enleva Césarin, dans les plus beaux de ses jours. Ce fut au mois d'Avril de l'an 1624. Nous avons de lui des Poësies Latines & Italiennes. Il avoit commencé d'autres Ouvrages, qui n'ont pas été publiés. \* Janus Nicius Erythraeus, *Pinac. I. Imag. illust. c. 35.* Lorenzo Craffio, Leo Allatius, &c.

CESARION, c'est le nom qu'on donne à un fils, qu'on assure que Jule César eut de Cleopatre. Suetone dit que, selon le rapport de quelques Auteurs Grecs, il avoit beaucoup de son air. Antoine avoit protesté en plein Senat, que César l'avoit reconnu pour son fils; mais nonobstant cela, Auguste le fit mourir. \* Suetone, *Vie de César & d'Auguste.*

CESENA, sur le Savio, ville d'Italie dans la Romandiole, avec Evêché suffragant de Ravenne. Elle est nommée *Caria Cesena* dans l'Itinéraire d'Antonin. On y voit sur un rocher les restes d'un château qu'on croit avoir été bâti par l'Empereur Frederic II. Césena a été soumise aux Boulonois, & depuis, Maghinardo de Sufenama s'en rendit maître vers l'an 1293. Elle a été ensuite aux Malatesta, & en de cette famille la remit à l'Eglise. Alexandre VI. l'avoit donné à César Borgia, mais ce dernier ne la tint pas long tems. Il y a eu souvent des factions, qui ont failli à ruiner entièrement cette ville. Elle est située dans un pays très-fertile. Pierre Bonaventura Evêque de Césena y publia des Ordonnances Synodales en 1633. \* Strabon, *li. 5.* Plin, *li. 14. c. 6.* Procope, *li. 3. & 4.* Pandulfè Collenuiti, *Hist. li. 4.* Leandre Alberti, *Defer. Ital.* Scipion Claramonti, *Hist. Cesena.*

CESENA A. Voyez Ochana.

CESENNIVS PÆTUS, Capitaine Romain, fut envoyé par Neron en Arménie, pour commander l'armée à la place de Corbulon, mais d'abord il fit une paix honteuse avec les Parthes. Comme il se présenta, à son retour à Rome, devant l'Empereur, ce Prince lui dit par une raillerie piquante, qu'il lui pardonnoit sur l'heure, de peur qu'étant si prompt à s'effrayer, il ne devint malade, s'il doutoit quelques momens de sa grace. \* Tac. *li. 15. c. 6. & 25. Orose, l. 7. SUP.*

CESIS, ou CESI, Famille. La famille de CESI ou CESIS est des plus illustres de Rome. Ils y sont venus de la province de Spolète, ou est un château de ce nom. Ce fut vers l'an 1400. Ils tirent leur généalogie de si haut, qu'il est bien difficile d'y connoître quelque chose de véritable, sur quoi on se puisse fonder. Ils ont fait imprimer tous les anciens monumens de Césis. Pour se moquer de pareils fantômes d'antiquité, on s'est avisé à Rome de faire une raillerie de l'étymologie du nom du château de Marco Simone, qui est dans la Campagne de Rome, qui leur appartient, & on a dit qu'il s'appelloit auparavant *Maestre Simone* du nom d'un de leurs Ancêtres qui étoit Medecin. Quoi qu'il en soit, cette famille est noble & illustre, comme je l'ai dit. Elle a eu de grands hommes, divers Prélats, & des Cardinaux, & entre autres, le PIERRO DONATO CESIS, que le Pape Urbain VIII. mit dans le sacré College en 1641. Il avoit été Thésorier Général du Pape, & est mort en 1656.

CESIS, ou CESI, (Angelo de) Duc d'Aqua Sparta, &c. étoit Romain, & fils de Frederic Cési, & il s'est acquis beaucoup de réputation, sous le Pontificat du Pape Urbain VIII. en 1625. & 30. Il savoit la Philosophie, les Mathématiques, les belles Lettres, les Méchaniques, & s'attachoit particulièrement à la Physique. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, qui témoignent qu'il étoit savant: les plus importants sont *Apicarium. De Cælo. Metallophyrum. Tabula Philosophica. Moralia. Paradoxa. Monia. &c.* Le Duc d'Aqua Sparta établit à Rome l'Académie de *li Lincei*, & mourut vers l'an 1640. \* Janus Nicius Erythraeus, *Pinac. Imag. illust. III. c. 23.* Leo Allatius, in *Apib. Urban. &c.*

CESIS, (Paul-Emile de) Cardinal, étoit fils d'Angelo de Cesis, Comte de Menzano, & de Francisca Carula, & il naquit dans une des maisons de son père en Ombrie, le onzième Mars de l'an 1487. Ayant achevé ses études, il vint à Rome, où après avoir exercé diverses charges, le Pape Leon X. le fit Cardinal en 1517. Il lui donna peu après l'Archevêché de Lundem en Danemarck, dont il ne jouit pas long tems. Adrien V. le nomma à l'Evêché de Sion en Vallay, dont il ne jouit point, & il eut ensuite ceux de Narni, de Todi, &c. Sous le Pontificat de Clement VII. il perdit tout ce qu'il avoit, lorsque Rome fut prise par les Impériaux: & après la mort de ce Pontife, on parla de le mettre sur le throne de S. Pierre. Il mourut le 5. Août 1537. & il fut enterré dans l'Eglise de Sainte Marie Majeure, où l'on voit son tombeau. \* Bzovius, *A. C. 1523.* Ughel, *Ital. sacræ. Viçtor, Auberi, &c.*

CESIUS, (Cass) certain Poëte Latin, dont parle Catulle dans une de ses Epigrammes, ou répondant à Cornelius Licinius Calvus Orateur célèbre, qui lui avoit envoyé de très-méchants vers d'Auteurs inconnus la fête des Saturnales, il le menace en raillant de lui chercher tous les Ouvrages de Césius, d'Aquin, & de Suffenus, trois ridicules faiseurs de vers, pour lui en faire présent. Il lui parle ainsi:

*Nam si luxerit, ad Librarium  
Curram serinia. Cæsus, Agrippinus,  
Suffenus, omnia colligam venena,  
Ac te his supplicis remunerabor.*

CESIUS BASSUS, Poëte Lyrique & Historien, vivoit du tems de Galba & de Neron. Perse étoit de ses amis, & il lui adressa la sixième de ses Satires. Nous y voyons quels étoient alors les Ouvrages de Césius Bassus.

*Atque marem strepitum si s'is intendisse Latina.  
Mox juvenes agitare jocos, & pollice honesto,  
Egregios lussisse senes.*



On lui attribua des Commentaires sur Aratus. \* Fabius, *li. 10. Voffius, de Poët. Lat. c. 3. & de Hift. Lat. li. 1. c. 22.*

**CESONIE**, femme de l'Empereur Caligula, avoit eu des enfans d'un autre mari : & fut tuée par Julius Lupus, comme elle pleuroit auprès du corps de ce Prince, qu'on venoit d'affaffiner l'an 41. Elle présenta la gorge nue aux conjurez, avec une confiance admirable, & fit fille Julia Druffilla, qui n'étoit encore qu'un enfant, fut aussi égorgée auprès d'elle. \* Suetone, *Calig. ch. dern. Joseph, li. 19. Ant. Jud. ch. 2.*

**CESSE**, riviere du Duché de Luxembourg, laquelle, après avoir passé à Ham sur Cesse près de Rochefort, se jette dans un autre affreux, où elle se cache entièrement l'espace de près d'une lieue, après quoi on la voit aussi belle & aussi claire qu'elle y est entrée. L'ouverture de ce lieu souterrain a quelque chose d'effroyable, & personne n'a jamais osé se hazarder d'aller en bateau d'un bout à l'autre, parce qu'on a souvent éprouvé qu'en y jettant quelque matiere légère, elle n'en ressort qu'un jour ou deux après. Néanmoins depuis peu d'années quelques Bateliers des plus hardis reconnoissent une bonne partie de cette affreuse caverne, & y étant entrez bien avant avec des flambeaux, passèrent entre des rochers horribles à voir, parmi lesquels l'eau se précipitoit avec un bruit qui leur fit peur. Ils y parvinrent enfin à un lieu plus étendu & qui ressembloit à une petite mer, au delà duquel ils n'osèrent avancer, craignant de s'engager dans des courans & des détours, d'où ils ne pussent sortir. \* Mémoires du Tems. SUP.

**CESSELLIUS**, renommé pour sa science dans le Droit, vivoit environ 30. ans avant l'Ere Chrétienne. Il ne put jamais, par amour ou par crainte, être disposé à mettre dans son Recueil de loix aucune chose qui eût été ordonnée pendant le Triumvirat. Le même parlant un peu trop librement de César, & ses amis le conjurant de moderer sa liberté, il y a deux choses, leur dit-il, que les hommes estiment précieuses, & qui me donnent à présent une très-grande assurance de tout dire, être vieux, & n'avoir point d'enfans. \* Valere Maxime, *li. 6. ch. 2. ex. 12.*

**CESSELLIUS BASSUS**, Africain, qui vint à Rome, pour faire favoir à Neron qu'il avoit trouvé dans ses terres, près de Carthage, une caverne où il y avoit une grande quantité d'or en masse. L'Empereur, sans s'informer d'autre chose, fit partir des galeres pour aller querir ce prétendu tresor, mais on ne trouva rien. Cessellius Bassus s'étant imaginé ces choses en fonge. On dit qu'ayant connu la vanité de ce fonge, il se fit mourir, pour se dérober à la honte du supplice. Les autres assurent qu'on lui enleva son bien, & qu'on le laissa sans lui faire d'autre peine. \* Tacite *li. 16. Amal.*

**CESTIUS GALLUS**, Gouverneur de Syrie, pour l'Empereur Neron, fut appelé en Judée par Florus, sous prétexte d'une fédition dont il étoit la cause. Il entra aussi dans cette Province, avec une grande armée Romaine, ruina plusieurs places, & fit de très-grands ravages. Mais s'étant approché de Jérusalem, les Juifs l'attaquerent & le contraignirent de se retirer. Depuis profitant de la division des Juifs, il les mit en fuite, & les poursuivit jusques à Jérusalem qu'il assiégea, & s'en seroit rendu maître, s'il n'eût imprudemment levé le siège. Les Juifs le poursuivirent dans sa retraite, lui tuèrent quantité de gens, & le réduisirent à avoir besoin d'un frataigeme pour se sauver. \* Joseph, *li. 2. de la guerre des Juifs, ch. 37. & sur.*

**CESTIUS**, méchant railleur, sans esprit, ôta néanmoins s'attaquer à Cicéron, ce qui lui réussit mal : car mangeant un jour chez M. Tullius, (fils de Cicéron), qui avoit alors le gouvernement d'Afrique, & celui-ci, qui ne tenoit rien du génie de son pere, & qui avoit peu de mémoire, ayant demandé plusieurs fois à un de ses Domestiques qui étoit celui qui mangeoit au bas bout de la table, & oubliant toujours le nom de Cestius, ce Domestique lui dit enfin ; c'est ce Railleur, qui soutenoit que Cicéron vôtre pere étoit ignorant. En même tems M. Tullius commanda que l'on apportât des verges, & fit rudement fouetter Cestius en sa présence. \* Cœl. Rhod. *li. 14. c. 7. SUP.* [Il falloit citer Senèque le Rheteur, *Suafor. VIII.* & non ce fanfaron de Rhodoginus, qui pille les Anciens, sans les nommer, & en qui on ne peut se fier de rien.]

**CETHURA**, femme qu'Abraham épousa dans sa vieillesse l'an 2197. du Monde. Les Hebreux croyent qu'elle étoit la même qu'Agar, mais outre la différence, qui est expressément marquée dans le chapitre 25. de la Genèse, tous les Auteurs Chrétiens, après S. Augustin, s'indignent en faux contre cette opinion des Rabbins. Abraham eut de cette femme six enfans, auxquels il donna du bien pour subsister, & les sépara d'Isaac. On croit que c'est d'eux & de leurs enfans que sortirent les Madianites, les Ephéens, les Dedanéens & les Sabéens, dont il est souvent parlé dans l'Ecriture. Plusieurs saints Docteurs assurent que c'est d'eux que sont descendus les Magies, qui vinrent adorer le Sauveur du monde dans la crèche de Bethléhem. Baronius traite au long cette question. \* S. Augustin, *de Civit. Dei, li. 26. c. 34.* Baronius, *A. C. 1. Torniel, A. M. 2179.*

**CEVA**, petite ville d'Italie en Piemont, avec titre de Marquisat. Elle est capitale d'un petit pais où sont les Langhes, qui est le nom qu'on donne à des collines qui sont le commencement de l'Apennin. Ceva est sur le Tanare avec un château; elle a eu autrefois des Marquis particuliers, qui ont été très-célebres. Le pais est du côté de Tende & du Monterrat. Il y a une très-grande quantité de gibier, & sur-tout de perdrix & de faisans. Ceva fut prise par les François en 1553. Voyez la description que De Thou fait de cette place. *li. 12.*

**CEVENES, MONTS DES CEVENES, & PAIS DES CEVENES**, *Gebenna, Comnenus, & Gebennici montes*, montagnes de France au Septentrion du Languedoc, entre l'Aquitaine & la Gaulte Narbonnoise des Anciens. Elles s'étendent durant environ trente lieues, depuis la source de la Loire jusques vers Lodeve. On y comprend en partie le Vivarets, le Velay, & le Gevaudan, que ces monts séparent du Rouergue. On appelle particulièrement le pais des Cevenes, les environs d'Andufe, d'Alais, de Saint Ambroise, &c. jusques

à Lodeve, qui est la partie Septentrionale du Languedoc. Les montagnes des Cevenes sont très-fertiles, bien peuplées, & il y a des mines, & sur-tout de plomb & d'étain. Ce pais a été très-long-tems le theatre des guerres civiles de la Religion, fur la fin du XVI. Siècle & au commencement du XVII. Le Roi Louis XIII. y obligea les rebelles de se foudmettre; & après les avoir vaincus, il leur donna la paix. Je parle ailleurs de chaque pais des Cevenes en particulier.

**CEULEN**, connu sous le nom de Ludolphus à Colen, Allemand, étoit de Hildesheim dans la Saxe. Il fut un très-grand progrès dans les Mathematiques, qu'il enseigna à Delft & ailleurs. Depuis on l'attira à Leiden, où il enseigna les Fortifications en qualité de Professeur. Ce fut en 1599. & il mourut en 1610. Il a écrit en sa Langue naturelle quelques Ouvrages de Mathematiques, qu'on a traduits en Latin. \* Meurius, *Arb. Bat. Voffius, de Scient. Math. &c.*

**CEURAWATH**, nom d'une Secte de Benjans dans les Indes, qui croyent la metempsychose avec tant de superstition, qu'ils craignent même de faire mourir les moindres insectes. Leurs Bramens ou Prêtres se couvrent la bouche d'un linges, de peur que quelque mouche n'y entre. Ceux de cette Secte vont la tête & les pieds nus, portans un bâton blanc à la main, pour se distinguer des autres. Lors qu'ils font du feu chez eux, ou qu'ils allument de la chandelle, ils prennent bien garde que les mouches ne s'y viennent brûler. Ils ne boivent point non plus d'eau froide, parce qu'ils appréhendent d'y trouver des insectes, c'est pourquoi ils la font bouillir. Ils disent que Dieu n'est pas maître absolu des évènements, & de la bonne ou mauvaise fortune. Ils ne croient ni Paradis, ni Enfer. Ils assurent néanmoins que l'ame est immortelle, mais ils la font passer d'un corps dans un autre, d'un homme ou d'une bête, selon que le défunt a fait du bien ou du mal. Leurs moqués ou temples, qu'ils appellent *Rale*, sont bâties en carré; & les chapelles de leurs Pagodes, ou Idoles, ont une forme pyramidale. Ils brûlent les corps des personnes âgées, après leur mort; mais ils enterrent ceux des enfans, qui meurent au dessous de l'âge de trois ans. Leurs veuves ne sont point obligées de se faire brûler avec leurs maris, mais elles promettent une viduité perpetuelle. Tous ceux qui font profession de cette Secte peuvent être admis à la Prêtrise. L'on y reçoit même les femmes, pourvu qu'elles aient plus de vingt ans; mais les hommes y sont reçus dès l'âge de neuf ans. Pour se faire Prêtres, ils n'ont qu'à en prendre l'habit, à faire vœu de chasteté, & à pratiquer l'austerité de leur vie, qui est extraordinaire: car ils font quelquefois quinze jours sans prendre autre chose que de l'eau, dans laquelle ils raclent d'un certain bois amer, que l'on dit être nourissant; ce qui paroît incroyable, mais cela passe pour une verité constante dans les Indes. Toutes les autres Sectes de Benjans ont de l'avarice & du mépris pour celle-ci, & la condamnent si fort, que leurs Docteurs exhortent continuellement leurs auditeurs à éviter la conversation de ces gens-là. \* Mandello, *Tom. 2. d'Olearius, SUP.*

**CEUTA**, Ville & château d'Afrique, sur le détroit de Gibraltar aux Espagnols. Elle est dans le royaume de Fez, dans la Province de Habat, & elle fut autrefois capitale de la Mauritanie Tingitane. Les Romains la nommoient *Crovis*; & Pomponius Mela l'appelle *Septa*. Ortelius croit qu'elle est l'*Esphissa* ou *Exiliffa* de Ptolomée. Les Goths la prirent aux Romains, selon Procope; & les Arabes en furent depuis les maîtres, & Jean I. Roi de Portugal l'emporta sur les Maures l'an 1415. Il y a aujourd'hui une Eglise Collégiale, qui a droit de Cathedrale, parce que Ceuta & Tanger font un Evêché, suffragant de l'Archevêque de Lisbonne. Philippe II. Roi d'Espagne, s'étant rendu maître du Portugal en 1580, mit un Gouverneur Espagnol à Ceuta, comme étant une place très-forte & très-importante, & avec cela voisine de l'Espagne; n'y ayant entre Ceuta & ce Royaume que le détroit de Gibraltar, sur lequel cette ville est située, comme je l'ai remarqué. C'est pour cette raison, que toutes les places que les Portugais ont dans les quatre parties du Monde, ayant des Gouverneurs de leur nation, elles secoururent toutes en même jour le joug Espagnol, l'an 1640. pour reconnoître le Prince légitime; & Ceuta, qui avoit un Gouverneur Espagnol, resta sous la domination d'Espagne, à qui les Portugais l'ont depuis cédée par la paix de 1668. Les Maures l'ont tenue bloquée long-tems, depuis l'an 1690. sans la prendre. \* Vafconcellos, *in Anaceph. Marmol, li. 4. ch. 55. Gramay, li. 18. ch. 7. Le Mire, Geog. Eccl. &c.*

**CEYLAN**, île de la mer des Indes, vers le cap de Comori, qui est à la pointe de la presqu'île de l'Inde au delà du golfe de Bengale. Elle a soixante lieues de longueur sur quarante de largeur, & environ deux cens cinquante lieues de tours. On croit que cette île est la *Taprobane* des Anciens. Les Indiens l'appellent *Tenariffin*, ou *Tenariffin*, qui en leur langue signifie *Terre de délices*. Elle fut découverte l'an 1506. par Laurens, fils de Francisco Almeida, qui en prit possession au nom du Roi de Portugal. D'autres disent que ce fut Jacques Lopez de Siquaire, Général d'une flotte Portugaise, qui en fit la découverte en 1509. Cette île est extrêmement fertile; car outre qu'elle produit tout ce que l'on trouve ailleurs, on y voit des forêts entières d'orangers & de citronniers, mais particulièrement de canelle, qui pousse son odcur bien avant dans la mer. Il y a aussi quantité de pierres précieuses, & on y en trouve de toutes sortes, à la réserve du diamant. On y trouve aussi des perles, mais elles ne sont pas si belles que celles de Baharen, île du golfe de Perse. Pour son yvoire, c'est la meilleure du monde. Cette île contient neuf Royaumes, dont les principaux sont ceux de Candy, de Colombo, & de Gale. Il y a une montagne, que l'on croit être la plus haute des Indes. Ils la nomment *Pico d'Adam*, & les Insulaires assurent qu'Adam a été créé sur cette montagne, & qu'il est enterré au dessous. Ils montrent même deux vestiges, qu'ils disent être les traces de ce premier homme. Ils prétendent aussi que le Paradis terrestre étoit dans leur île. On y trouve des mines de fer & de cuivre; & il est certain qu'il y en a d'or & d'argent, principalement dans le Royaume de Candy, mais le Roi ne veut

veut pas qu'on y fouille. Il ne souffre point aussi, que l'on vende aux étrangers les pierres fines, que l'on y trouve en très-grande quantité; mais on ne laisse pas d'en faire quelque commerce sous main. Les habitans de la ville de Candy en trouvent même dans les ruisseaux. après que la pluie y a fait rouler de la terre d'une montagne voisine. La cannelle y est à bon marché, que les Hollandais n'y achètent le quintal de six-vingts huit livres, que quarante-huit sols. Les Portugais, comme j'ai dit, s'y établirent dès l'an 1506. mais les Hollandais ne commencerent à y faire commerce que l'année 1602. du tems de Fimala Derma, Roi de Candy, qui étoit le plus puissant, & en lequel façon le Souverain de l'Isle. Vers l'an 1606. les Hollandais firent la guerre aux Portugais, qui possédoient une partie de l'Isle, & ayant obtenu du secours du Roi de Candy, prirent les villes de Gale, de Colombo, & autres places, & chasserent entièrement les Portugais. Les habitans de l'Isle de Ceylan sont fort adroits, & il n'y a point de pareils faiseurs dans le monde. Le petit peuple y va tout nud, à la réserve de ce que la pudeur oblige de couvrir; mais ceux qui ont un peu de bien portent des habits de toile, ou de drap fin enrichis de pierreries, & pliez en plusieurs ondes. Ils aiment la guerre, & manient fort adroitement l'épée, l'arc, & les armes à feu. Ils se servent de boucliers ou rondaches revêtus de peaux de crocodiles, qui sont à l'épreuve du mousquet. Ils chargent le dos de leurs éléphants d'une petite tour de bois, capable de tenir quatre ou cinq personnes armées de flèches & de pierres, pour combattre. Ces Insulaires sont Idolâtres, & suivent à peu près la Religion des Bramens. Il y a des Mahometans, qui demeurent parmi eux avec une liberté entière. A l'égard des villes qui obéissent aux Hollandais, on y suit leur Religion. \* Mandeslo, 1077. 2. d'Olearius. SUP.

## CHA.

CHA, nom commun aux Rois de Perse. Cherchez SCHACH SUP.

CHAALONS. Cherchez Châlon.

CHABANNES, Maison. La Maison de CHABANNES, Chabannez ou Chabannois, très-noble & ancienne, a été féconde en hommes illustres. La premiere branche de cette Maison finit en Jordan III. dit *Eschivaui*, lequel vivoit en 1100. & ne laissa qu'une fille unique, mariée à Guillaume de Matha des anciens Comtes d'Angoulême, duquel descendent les Sieurs de Chabannes. Ce Guillaume vivoit en 1126. Il laissa entre autres enfans ESCHIVAT DE CHABANNES, lequel vivoit encore en 1190. & il épousa Matabrune de Ventadour, veuve de Rainaud V. Vicomte d'Aubusson. Ils eurent Ebles I. qui vivoit encore en 1271. & qui laissa Ebles II. pere d'Ebles III. qui eut Hugues de Chabannes. Ce dernier eut ROBERT DE CHABANNES, Sieur de Charlus, qui fut tué à la funeste bataille d'Azincourt en 1415. laissant d'Alix de Bors son épouse Etienne Capitaine d'une Compagnie de Gendarmes, tué au combat de Crevant l'an 1423; Jacques I. qui suit: Antoine, dont je parlerai après avoir rapporté la succession de son aîné; Jeanne alliée à Jean de Balzac Sieur d'Entraques, &c. JACQUES DE CHABANNES I. de ce nom, Sieur de la Palice, de Charlus, &c. Sénéchal de Toulouze & Grand-Maitre de France, eut part à toutes les grandes expéditions de son tems. Il se trouva au combat de Rovray l'an 1429, à la prise de Compiègne en 1430. & ailleurs. Depuis en 1440. lors de la Praguerie, il prit le parti du Dauphin. Il servit au siège de Caen en 1450. & quelque tems après il fut pourvu de la charge de Grand-Maitre. Il traita ensuite de la capitulation de Blaye, contribua à la réduction de Bayonne, & ayant été blessé à la bataille de Castillon le 17. juillet 1453. il mourut de cette blessure le 20. d'Octobre suivant. Jacques de Chabannes avoit épousé en premieres nocés Anne de Launay Dame de Fontenille, laquelle étant morte sans lignée il prit une seconde alliance avec Anne de Fougères, & il en eut Geoffroi qui suit; & Gilbert Sieur de Curton, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, Grand-Sénéchal de Guienne, & Gouverneur du Limousin. Il épousa en 1469. Françoisse Dame de Saignes, fille aînée de Bertrand VI. Sire de la Tour, Comte d'Avvergne, &c. & il en eut Jean de Chabannes tige des Marquis de Curton & de S. Angiau, & des Comtes de Saignes, de Piouznac, comme je le dirai dans la suite. GEOFFROI DE CHABANNES, Sieur de la Palice, &c. épousa en 1462. Charlotte de Prie, fille d'Antoine Sieur de Buzançois, Grand-Queux de France; dont il eut Jacques II. qui suit; Jean Sieur de Vendèsses tué en 1523. à la retraite de Rebec; Antoine Evêque du Puy élu en 1514; & Jeanne femme d'Ives II. Sieur d'Aligre, qui fut tué à la bataille de Ravennes en 1512. JACQUES DE CHABANNES II. du nom, Grand-Maitre & Maréchal de France, prit alliance avec la fille du Vicomte d'Aunay, qui le fit pere d'un fils mort jeune, & de Françoisse femme de Jacques de Beaufort Marquis de Canillac. Il se remarqua en secondes nocés avec Marie de Melun fille de Jean Sieur d'Anroing; & il eut Charles qui suit: Marie premiere femme de Claude de Savoie, Comte de Tende; Marguerite alliée à Jean de Sareus Sieur de Mauni en Picardie; &c. CHARLES DE CHABANNES, Sieur de la Palice, épousa en premieres nocés Anne de Mendoza, & en secondes Catherine de la Rochefoucaud, fille d'Antoine Sieur de Barbezieux; dont il eut un fils mort jeune, & quatre filles. Pour la branche de Chabannes des Marquis de Curton; Gilbert, dont j'ai parlé, épousa l'an 1484. en secondes nocés Catherine de Bourbon. Il laissa JEAN DE CHABANNES qui épousa en 1507. Françoisse de Blanchefort, Dame de Bois-lamy & de Nozerolles; & il eut entre autres enfans JOACHIM Sénéchal de Toulouze, Chevalier d'honneur de la Reine Catherine de Medicis, à laquelle il avoit l'honneur d'appartenir, &c. Il mourut à Paris l'an 1569. laissant des enfans de ses 4. femmes qui avoient été 1. Peronne de Levis Ventadour, dont il eut un fils mort jeune, &

## CHA.

Catherine femme de François. Baron d'Estaing & de Muroz. 2. Louïse de Pompadour, dont il eut Jean mort sans lignée; 3. Ifabeau, Abbesse du Pont-aux-Dames; Catherine femme de François de Bar, Baron de Baugi; & Helene Abbesse de la Vassin. La 3. femme de Joachim de Chabannes étoit Claude de la Rochefoucaud, dont il eut François qui suit, & trois filles; & la 4. Charlotte de Viemie, dont il eut François qui a fait la branche de Saignes; Gabriel tige de la branche de Savigny-Piouznac; & Gilberte mariée l'an 1565. avec Jean de Mont-Boillier dit de Beaufort, Marquis de Canillac. FRANÇOIS DE CHABANNES, Marquis de Curton, rendit de grands services au Roi Henri IV, & il commanda l'an 1590. à la bataille d'Isoire. Il épousa René du Prat, dont il eut Christophe, Henri & Antoine morts sans lignée; & JEAN CHARLES heritier de ses freres. Celui-ci épousa Louïse de Margival, fille de César Sieur de Salanci, & il eut François mort sans posterité; Christophe qui suit: Gabriel Baron de Chaumont, tué à Bapaume en 1636. Ifabeau Abbesse de l'Éclache & de la Vassin; & Marie, Religieuse. CHRISTOPHE DE CHABANNES, Marquis de Curton, a épousé Gabrielle Françoisse de Rivoire du Palais, & il en a entre autres enfans, Henri qui a signalé son courage à la bataille de Senef & ailleurs.

CHABANNES, (Antoine) Comte de Dammartin, Chevalier de l'ordre du Roi, Sénéchal de Carcaffonne, Bailly de Troyes, & Grand-Maitre de France, étoit fils de Robert & frere puîné de Jacques I. Il naquit en 1411. & fut élevé Page auprès du Comte de Ventadour & du Sieur de la Hire. En 1424. il se trouva à la bataille de Verneuil, où il fut fait prisonnier; & ayant recouvré la liberté, il continua à servir dans toutes les occasions, jusqu'à ce qu'il suivit le Comte de Vaudemont. Mais à la sollicitation du Duc de Bourbon il s'attacha au Roi Charles VII. qui l'employa en diverses occasions, le fit Grand-Pannetier de France, &c. Depuis étant tombé en la disgrâce du Roi Louis XI. il le fit condamner en 1463. à la mort; & lui ayant fait grace, le fit enfermer à la Bastille, d'où il se sauva l'année d'après & se retira en Bretagne. Quelque-tems après, il se jeta dans la ligue qui avoit pour prétexte le bien public; & ensuite le revint dans la bienveillance du Roi, qui lui donna en 1469. la charge de Grand-Maitre de France, & le fit Chevalier de S. Michel. Le Sieur de Dammartin remit le Comté d'Armagnac sous l'obéissance du Roi, jeta du secours dans Beauvais assiégé par le Duc de Bourgogne en 1471. & il fut ensuite Gouverneur de Paris; & il mourut le 25. Decembre 1488. Il avoit épousé en 1439. Marguerite de Nanteuil fille & heritiere de Renaud Sieur d'Acis, & de Marie Fayel, Comtesse de Dammartin, & il eut Jean qui suit; & Jaqueline femme de Polignac Sieur de Randam. JEAN DE CHABANNES, Comte de Dammartin, &c. épousa en premieres nocés Marguerite de Calabre, fille naturelle de Nicolas d'Anjou, Duc de Calabre; & en secondes Susanne de Bourbon, Comtesse de Rouffillon, fille aînée de Louis bâtard de Bourbon, Amiral de France. Du 1. lit vint Anne, Comtesse de Dammartin, femme de Jacques de Coligny; & du 2. Antoinette femme de René d'Anjou Sieur de Mezières; & Avoye qui prit trois alliances. \* François de Pavie Baron de Fourquevaux, *Vie de Jaq. de Chaban.* Guichardin, Paul Jove, Langey, Jean Chartier, Sanfovino, Brantôme, de Thou, le Feron, Godchrot, le P. Anfelme, Justel, Sainte Marthe, &c.

CHABANNES, (Jacques II.) Sieur DE LA PALICE de Passi, &c. Maréchal de France, a été un des grands Capitaines de son tems. Il étoit fils de Geoffroi de Chabannes & de Charlotte de Prie, comme je l'ai dit ci-dessus. Il commença de paroître à la Cour fur la fin du regne du Roi Louis XI. & comme il étoit très-bien taillé & qu'il avoit beaucoup d'esprit, il se fit des amis illustres; & le Dauphin, qui fut depuis le Roi Charles VIII. l'honora de sa bienveillance. Il suivit ce Roi en 1495. à la conquête du Royaume de Naples, & se fit admirer, par son courage & par sa conduite. Depuis en 1500. il servit au recouvrement du Duché de Milan, l'année d'après il se trouva aux combats qui se donnerent dans la Pouille & l'Apulie, & il y fut fait prisonnier à la défense de la ville de Rouvre. En 1503. il donna des marques de son courage à la bataille de Cerignolle, & il se rendit recommandable dans toutes les guerres d'Italie, comme à la prise de Bologne en 1506. à celle de Genes en 1507. où il fut blessé, à la bataille d'Agnadel en 1509. & ailleurs. Le Roi Louis XII. extrêmement satisfait de sa conduite, le fit Capitaine Général de cinq cents hommes d'armes; & ensuite le pourvut de la charge de Grand-Maitre de France, qui avoit été tenué par deux grands hommes de sa famille, comme je le dirai dans la suite. Le Sr. de Chabannes contribua beaucoup au gain de la bataille de Ravenne en 1512. & le Roi lui donna alors le Gouvernement du Duché de Milan. L'année d'après ayant été fait prisonnier à la bataille des éperons, où il remplit très-bien les devoirs de Soldat & de Capitaine, il fut fortir des mains de ceux qui l'avoient arrêté. Cependant la paix ayant été conclue entre la France & l'Angleterre, & le Roi Louis XII. étant mort, François I. qui lui succéda, souhaitant d'avoir la charge de Grand-Maitre de France pour Artus Gouffier, Comte d'Etampes, &c. qui avoit été son Gouverneur, le Sr. de la Palice lui en fit une démission, & le Roi lui donna un bâton de Maréchal de France. Après cela, il continua à servir en Italie, & se trouva à la bataille de Marignan l'an 1515. En 1521. il alla avec le Chancelier du Prat & quelques autres à Calais, pour y conclure la paix avec les Députés de l'Empereur Charles V. Mais cette négociation n'ayant pas eu tout le succès qu'on en attendoit, on recommença la guerre. La fuite du Connétable de Bourbon fit de la peine au Roi. Le Maréchal de Chabannes, qui avoit commandé un corps d'armée en 1522. à la bataille de la Bicoque, pour suivit ce Connétable, lui prit toutes les places qu'il avoit en France, & fut le chasser en 1523. de devant Marfeille qu'il avoit assiégé. Avant cela il avoit secouru Fontarabie, depuis il suivit le Roi en Italie, & y fut tué l'an 1525. à la funeste bataille de Pavie. Il avoit sagement conseillé au Roi de se retirer, tous les principaux Chefs étoient de ce sentiment; mais l'Amiral de Bon-

hiver, qui avoit beaucoup de pouvoir sur l'esprit de ce Monarque, ayant persuadé le contraire, on donna la bataille. Le Maréchal de Chabannes eut son cheval tué sous lui, & comme il étoit en état de combattre à pied, un Capitaine Espagnol nommé Casteldo le fit prisonnier, & un autre Espagnol nommé Buzarto le tua brutalement, de sang froid.

CHABLAIS, Province de Savoye, qui comprend les Bailliages de Tarnier & de Gaillard, & les terres de Saint Victor & de Chapitre. Il a le bord du lac de Genève au Nord, le pais de Velay au Levant, le Fouffigny au Midi, & le Genevois au Couchant. On le prend ordinairement pour une partie des peuples Andates ou Nandates, & des Veragriens, dont parle César dans ses Commentaires. Les Romains avoient des haras de chevaux dans cette Province, qui fut nommée *Provincia Equestris & Caballica*, & c'est de la corruption de ce dernier mot qu'on a formé celui de Chablais. On a prétendu que l'Empereur Conrad, dit le *Salique*, donna ce pais à Humbert I. furnommé *aux blanches mains*, pour récompense de ce qu'il avoit pris son parti contre Eudes II. Comte de Champagne qui lui disputoit le Royaume de Bourgogne. Les Emissaires de l'heretique séduisirent, dans le XVI. Siècle, la simplicité des peuples de ce pais, par leurs impostures; mais ils furent depuis convertis par les soins & le zèle du grand Saint François de Sales, qui est pour cela nommé avec raison *l'Apôtre du Chablais*. \* César, *l. 3. de bell. Guichenon, Hist. de Savoye.* [Le Chablais est un très-petit pais, où il n'y a jamais eu que peu de Calvinistes, de sorte que les conversions de *l'Apôtre du Chablais* n'ont pu être que très-peu nombreuses.]

CHABLI, bourg de France dans le Senonnois entre la Bourgogne & la Champagne, vers Auxerre & Tonnerre. Il est connu par ses bons vins, & par la sanglante bataille qui s'y donna l'an 841. entre les enfans de Louis le *Debonnaire*, comme je le dis ailleurs. Cette bataille est plus connue sous le nom de Fontenay, qui est près de Chabli.

CHABOT, Maison. La maison de CHABOT, si noble & si ancienne donnée de grands hommes à l'Etat. Elle est connue depuis GUILLAUME CHABOT, qui vivoit en 1040. ICIER DE CHABOT fut fait Evêque de Limoges en 1502. C'est sous cette année que Bernard Guido en parle, disant que Jordain de Loton Evêque de Limoges étant mort, l'église de la noble Maison des Chabots fut mis à sa place. Il mourut en 1073. SAIBRAND DE CHABOT fut aussi élu Evêque de la même Eglise de Limoges en 1177. Il étoit Archevêque de Thouars, & on cache cette élection pour ne pas faire de la peine au Roi d'Angleterre qui n'aimoit pas les Chabots. C'est la remarque de l'Auteur de la Chronique de Limoges. Ce Prêlat se trouva au Concile Général de Latran en 1179, il travailla beaucoup pour le repos de ses peuples, & il mourut en 1197, ou 98. THIBAUT CHABOT, qui étoit VI. de ce nom, Sieur de la Greve, vivoit dans le XIV. Siècle, vers l'an 1380. Il épousa Amicie fille de Jean Sieur de Maure, dont il eut entre autres enfans LOUIS CHABOT I. du nom, mort en 1412. Celui-ci avoit eu de Marie de Craon, Dame de Moncontour, Jarnac, &c. Thibaut pere de LOUIS II. qui ne laissa qu'une fille; & RENAULT I. Sieur de Jarnac sur Charente, qui s'allia avec François de la Rochefoucauld, fils de Guy II. du nom Sieur de Verteuil. Il eut RENAULT II. marié à Hâbelle de Rochechouart Dame de Brion. Les enfans de ceux-ci furent Louis mort sans posterité de Jeanne de Montberon son épouse: Antoine Chevalier de Rhodes & Grand Prieur de France: François Abbé de Castres & de Beine, mort en 1493: Jacques qui suit: Robert Sieur de Clairvaux: Marguerite femme de Pierre de Rillac Vicomte de Merinville: & Philippe mariée à Antoine de Clerembaud Sieur de la Plasse. JACQUES CHABOT Sieur de Jarnac, de Brion, &c. épousa en 1485. Magdelaine de Luxembourg fille de Thibaut Sieur de Fennes; & il mourut avant l'an 1500. Il eut de cette alliance CHARLES CHABOT Sieur de Jarnac, Chevalier de l'Ordre du Roi, pere de GUY aussi Chevalier du même Ordre & Gouverneur de la Rochelle. C'est celui-ci qui fit en 1547. au commencement du regne d'Henri II. ce fameux combat en champ clos dans le parc de S. Germain en Laye, contre François de Vivonne Sieur de la Chataigneraye. Il y fut vainqueur & parla siagement, que le Roi l'ayant fait monter sur l'échafaut où il étoit, lui dit, Qu'il avoit combattu en César, & parlé en Cicéron. Ronfard lui fit alors cette Ode, qui commence par ces vers:

*Une ame lâche & couarde*

*Au peril ne se hazarde.*

Guy Chabot mourut fort âgé, & c'est de lui que sont descendus les Comtes de Jarnac, les Sieurs de Sainte Aulaye, & les Ducs de Rohan, par Marguerite Duchesse de Rohan, &c. mariée en 1645. avec Henri Chabot, Sieur de Sainte Aulaye, Gouverneur d'Anjou, comme je le dis ailleurs sous le nom de Rohan. Pour les Comtes de Jarnac, LEONOR CHABOT, fils du même Guy, eut de Marguerite de Durefort GUY CHABOT II. du nom Comte de Jarnac, &c. lequel épousa Marie de la Rochefoucauld, fille d'Hâac Sieur de Montandere. L'aîné de leurs enfans fut LOUIS CHABOT allié à Catherine de Rochebeaucourt, dont il eut entre autres enfans GUY HENRI CHABOT Comte de Jarnac, &c. qui a épousé Marie Claire de Crequi fille d'Adrien Sieur de la Cressonniere, &c. dont il y a des enfans. Les autres fils de Jacques Chabot furent Philippe qui suit, & Catherine femme de Bertrand Sieur d'Elstiac. PHILIPPE CHABOT, Amiral de France, épousa François de Longvi, Dame de Pagni & de Mirebeau, fille aînée & heritiere de Jean de Longvi & de Jeanne d'Angoulême; & il eut de cette alliance Leonor qui suit: François, dont je parlerai après son frere aîné: François mariée à Charles de la Rochefoucauld, Baron de Barbezieux: Antoinette allié à Jean d'Aumont VI. du nom, Maréchal de France: Anne femme de Charles Duc d'Halluin: & Jeanne Abbesse de Paraclet. LEONOR CHABOT, Comte de Charny, &c. Grand Ecuier de France, & Lieutenant pour le Roi en Bourgogne,

Tom. II.

mourut en 1595. Il fut marié deux fois, la premiere en 1549. avec Claude Gouffer fille aînée de Claude Duc de Rouanez, dont il eut Catherine femme de Guillaume de Saux, Vicomte de Tavanes; & Charlotte mariée à Jaques le Veneur, Vicomte de Tillieres. Leonor Chabot prit une seconde alliance avec François de Rie, fille unique de Joachim Chevalier de la Toison d'or & Général de la Cavalerie Légere de l'Empereur; & il en eut Catherine mariée en 1584. à Claude de Vergi II. du nom, Chevalier de la Toison d'or, & morte sans lignée en 1588; Marguerite femme de Charles de Lorraine I. du nom, Duc d'Elbeuf, morte à Paris le vingt-neuvième Septembre 1652; François allié à Henri Huraut Sieur de Chiverny & morte sans posterité; & Eleonor Chabot allié l'an 1598. à Christophe de Rie, Marquis de Varenbon, &c. Chevalier de la Toison d'or. FRANÇOIS CHABOT, Marquis de Mirebeau, Comte de Charny, &c. Chevalier des Ordres du Roi, étoit fils puîné de l'Amiral, comme je l'ai dit. Il épousa François Dame du Lugny, dont il eut Catherine mariée à Jean de Saux Tavanes. Depuis étant veuf, il prit une seconde alliance avec Catherine de Sully, fille de Louis Comte de la Rochefoucauld, & il en eut Jaques qui suit, Henri Sieur de Fontaine-François mort sans alliance: Leonor Sieur de Charroux: Charles Sieur de Beaumont: François Chevalier de Malthe: & Anne femme d'Henri Baron de Fours. JACQUES CHABOT, Marquis de Mirebeau & Comte de Charny, Chevalier des Ordres du Roi & Lieutenant Général de Bourgogne, épousa Anne de Coligny, fille de François Sieur d'Andelot; dont il eut Charles mort au service du Roi l'an 1621. sans laisser des enfans de Charlotte de Castille sa femme, & Catherine mariée à César Auguste de Saint Lari, dit de Bellegarde, Grand Ecuier de France. Le Marquis de Mirebeau prit en 1622. une seconde alliance avec Antoinette de Lomenie, fille d'Antoine Sieur de la Ville-aux-Clercs, Secrétaire d'Etat. \* Le Laboureur, *Tombeaux des homm. illust.* Brantôme, *Mémoires. T. I. des Homm. illust. Franç.* Langey, *Mémoires de Trowanes.* De Thou, Mezerai, Le Feron, Godefrot, le P. Anselme, Sainte Marthe, &c.

CHABOT, (Philippe) Comte de Charny & de Buzançois; Sieur de Brion, &c. Amiral de France, Chevalier des Ordres de S. Michel & de la Jarretiere, Gouverneur de Bourgogne & de Normandie, a été long-tems connu sous le nom du Sieur de Brion. Il étoit fils puîné de Jaques Chabot & de Magdelaine de Luxembourg. Dès son plus jeune âge il s'attacha au Comte d'Angoulême, qui fut depuis le Roi François I, lequel l'honora de sa bienveillance. En 1523. il se jeta dans Marseille, qu'il défendit contre l'armée Impériale, & en 1525. il fut pris à la bataille de Pavie. Étant sorti de prison, il fut employé en divers négociations pour le Roi, lequel étoit venu en France lui donner en 1526. la charge d'Amiral & le gouvernement de Bourgogne. En 1532. il fut envoyé Ambassadeur en Angleterre, où il reçut le collier de l'Ordre de la Jarretiere, ayant déjà celui de S. Michel. Depuis, le Roi l'envoya commander l'armée dans le Piemont, où il prit quelques places. Ce fut en 1535. mais n'ayant pas poussé, dit-on, les choses comme il le pouvoit, il tomba dans la disgrâce de sa Majesté qui le fit arrêter, & lui fit faire son procès. Ensuite son innocence ayant été reconnue, le Roi le rétablit dans ses charges en 1542. & continua à lui donner des marques de son amitié. Brantôme parle ainsi de cette affaire. *Il fut Lieutenant Général en Piedmont, où il fit très-bien & en sage Capitaine les affaires du Roi. Mais étant au plus beau train des dites affaires, il fit une très-grande faute à Verceil, où le trouvant M. le Cardinal de Lorraine, que le Roi envoyoit à Rome & vers l'Empereur, pour l'entretien de la paix & ses excuses (il n'étoit plus tems) de quoi il avoit envahi la Savoye & le Piedmont, lui dit & le conseil de ne passer point plus outre, de peur d'alterer les choses lesquelles il alloit traiter. M. l'Amiral le crut & arrêta son flux de victoire couru, en quoi il faillit grandement pour un grand Capitaine, d'ajouter ses si librement à M. le Cardinal, & qui ne lui en montra nul pouvoir du Roi, ni signé de sa main, mais se regla simplement sur ce qu'il lui en dit; s'excusant & pensant qu'il parloit de la part du Roi, envers lequel il avoit plus de crédit que Seigneur de la Cour. Mais M. le Cardinal s'excusa après que ce qu'il lui avoit conseillé, étoit qu'il pensoit faire mieux. Tant y a. que le Roi voulut un grand mal au Sieur Amiral, pour lui avoir fort debauché ses affaires, qui étoient en très-bon état, d'avoir donné loisir à l'Empereur de songer aux siennes, & de s'en venir aisément projeter & exécuter son voyage de Provence, &c.* Du Bellay dit les choses autrement dans ses Mémoires. L'Amiral Chabot mourut peu de tems après de déplaisir. Ce fut le 1. Juin de l'an 1543. Il fut enteré dans l'Eglise des Céléstins de Paris en la Chapelle d'Orleans, où l'on voit sa statue de marbre blanc que le Roi y fit mettre.

CHABRE, riviere. Cherchez la Besbre.

CHABRIA, ou CILABRO, *Chabrius*, riviere de Macédoine, qui se jette dans le golfe de Thessalonique ou de Salonichi, autrefois *Ibernicus Sinus*, entre Thessalonique & Cassandria.

CHABRIA S, Capitaine Athenien, servit très-bien sa patrie; l'an 376. de Rome, il gagna la bataille navale près de l'île de Naxe contre Pollis Lacedemonien. Le stratagème, dont il se servit dans la bataille de Thebes, étant venu au secours des Béotiens contre Agefilais, le fit estimer de tout le monde. Car voyant que l'ennemi avoit fait tourner le dos aux troupes qui étoient à sa solde, il commanda à ce qui lui restoit de son bataillon de faire ferme, & de jeter leurs javelines, leur enseignant l'invention de mettre un genou en terre, & de se couvrir de leurs boucliers, & de soutenir ainsi le choc des ennemis. Aussi Agefilais voyant cette nouveauté, n'osa pour suivre sa pointe, mais hit sonner la retraite. Et cet exploit de guerre fut tellement admiré dans la Grèce que Chabrius voulut être représenté en cette posture, dans une statue que les Atheniens lui érigerent dans leur place publique. Il commanda aussi plusieurs armées dans la Grèce & dans l'Egypte, rétablit l'an

392. Néctanebus dans son Royaume, & assista Evagoras. Sa vertu ne fut pas pourtant exempté d'envie; & pour l'éviter il se vit obligé de s'abstenir. Durant la guerre des Alliés, étant entré seul dans le havre de l'île de Chio, que les Athéniens tenoient assiégée, il y perdit son vaisseau aiant été coulé à fonds. Ce fut l'an 397. de Rome; la CV. Olympiade. \* Cornelius Nepos *en sa Vie. Diodore, li. 16.*

CHABUR, ou Chabor, rivière d'Asie, que quelques-uns prennent pour le Chobar du Prophète Ezechiel. Elle a sa source au mont Mazius, qui est une partie du mont Taurus, sur les frontières de la grande Arménie. Elle coule dans la Mésopotamie, passe à Orpha & à Harran; & ayant reçu diverses rivières, & entre autres Soaid, elle se jette dans l'Euphrate, au dessous de Querquesia qui est de l'Arabie déserte.

CHACABOUT: nom d'une Secte de la Religion des Tonquinois entre la Chine & l'Inde. Elle est ainsi nommée d'un certain Solitaire, qui leur a donné dix Commandemens pour bien vivre; dans lesquels il défend le meurtre; le larcin; les fouillures du corps, le mençonge; les outrages; la perfidie; les desirs déréglés; la médisance; la colère: & commande l'étude des Sciences nécessaires à chaque particulier. Il a aussi établi des Religieux, qui renoncent aux délices de cette vie, & s'appliquent à la méditation ou au soulagement des pauvres. Ce Solitaire leur a enseigné la metempsychose, ou passage des âmes d'un corps en un autre. Il promet à ceux qui observeroient sa loi une joie infinie, dont ils jouiroient aussi-tôt après leur mort; & menaçait d'une peine éternelle ceux qui la mépriseroient: mais il assura que ceux qui ayant reçu sa loi, n'y auroient pas néanmoins entièrement obéi, passeroient en divers corps, durant trois mille ans, avant que d'entrer dans le lieu des Bienheureux. Ce Chacabout réparait sa secte dans tout le Royaume de Siam, dans une partie du Japon, & de là dans le Tonquin où il mourut. \* Tavernier, *Voyage des Indes. SUP.*

CHACARAS: nom des Prêtres Idolâtres, qui sacrifioient au Soleil dans le Perou. *SUP.*

CHACON. Cherchez Ciaconius.

[CHAEERAS, Voyez *Chereas*, & ainsi des autres noms, qui commencent par CHAE.]

CHAGAN, Roi des Avares ou Huns, fit des courses dans la Thrace, sous l'Empire de Maurice; en 598. & 601. Mais il fut appaisé par Priscus Général des troupes de l'Empereur, & par les persuasions de Theodore Médecin, envoyé pour parler de la paix. Depuis ayant rompu la trêve, il entra encore dans la Thrace; mais plus de la moitié de son armée y mourut de peste, & sept de ses fils y périrent aussi en un même jour. Ce qui fut la punition d'un sacrilège commis à l'égard de l'Eglise de Saint Alexandre Martyr, qu'il brûla. Il continua ses hostilités sous l'Empire d'Heraclius en 623. & 626. que s'étant joint à plusieurs troupes de Barbares, il fit dessein d'assiéger Constantinople, qui fut conservée par une protection particulière de la Mere de Dieu. \* Nicephore, *li. 18. & 19.*

Ce nom de Chagan étoit commun à tous les Princes des Huns, bien qu'il semble particulier dans l'Histoire à celui dont je viens de parler. Theodore Chagan pria Charlemagne de lui donner des terres du côté de la Carinthie pour se dérober aux violences des Bohèmes ennemis de son peuple. Voyez aussi Cagan.

CHAGEHAN, Roi des Indes, nommé auparavant Kourom, étoit second fils de Gehan-guir, dont Koufrou étoit l'aîné. Après la mort de Gehan-guir en 1627. la Couronne appartenoit légitimement à Bolaki, fils de Koufrou; mais Chagehan monta sur le trône, par l'artifice d'Asouf-kan, premier Ministre d'Etat. Ce Ministre, qui devoit soutenir les intérêts de son Roi, favorisa le parti de Chagehan, parce qu'il étoit son gendre; & comme il étoit Généralissime des armées, il gagna les principaux Chefs, qui conspirèrent avec lui pour donner le titre de Roi à Chagehan. Pour exécuter sûrement son dessein, il fit courir le bruit que Kourom étoit mort, & qu'ayant souhaité d'être enterré auprès de Gehan-guir son pere, on apporta son corps à Agra. En même tems il persuada au jeune Roi Bolaki d'envoyer son armée au devant du corps de son oncle, & d'y aller lui-même à une lieue d'Agra. Chagehan ayant marché inconnu, se mit dans une biere, lors qu'il fut proche de cette ville: & l'on porta cette biere sous une tente, où tous les Généraux & Officiers vinrent comme pour faire honneur au corps du Prince défunt, mais en effet pour le déclarer Roi; ce qu'ils firent, lors que Chagehan s'étant levé parut aux yeux de toute l'armée. Bolaki apprit en chemin cette étrange nouvelle, & prit la fuite, laissant la possession du Royaume à son oncle. Chagehan étant ainsi monté sur le trône, exerça plusieurs cruautés pour s'assurer la Couronne, faisant mourir injustement ceux qui avoient témoigné de l'affection à son neveu. Mais comme il avoit ôté l'Empire au légitime héritier, il en fut privé de son vivant, par son fils Aureng-zeb. Il avoit quatre fils, dont l'aîné s'appelloit Dara-cha; le second, Sultan Sujah; le troisième, Aureng-zeb; & le dernier, Morat-Bakche; & il les avoit faits Gouverneurs ou Vicerois de quatre de ses plus considérables Provinces ou Royaumes. Dara-cha demeura auprès du Roi à Delhi, & eut le Gouvernement de Sendi, où il mit un Lieutenant en son absence: Sultan Sujah eut pour son département le Royaume de Bengala: Aureng-zeb fut envoyé au Royaume de Decan, & Morat-Bakche en celui de Guzarate.

Bien que Chagehan tâchât de contenter également ses quatre fils, leur ambition ne fut pas satisfaite de ce partage. Quelque tems après, Chagehan étant malade, & retiré dans l'appartement de ses femmes, sans se faire voir durant plusieurs jours, le bruit courut qu'il étoit mort, & que Dara-cha, qui étoit demeuré auprès de lui, celloit son décès pour avoir le tems de donner ordre à ses affaires, & de s'assurer de toutes les places de l'Empire. Sur ce faux bruit, les trois autres fils de Chagehan remuèrent aussi-tôt, & chacun prétendit au trône de son pere. Morat-Bakche, qui étoit plus jeune, assiégea la ville de Surate, & s'en rendit le maître: puis il se fit

déclarer Roi, non seulement de Guzarate, mais de tout l'Empire de Chagehan. D'un autre côté, Sultan Sujah s'affujettit le Royaume de Bengala, & s'avança dans le Royaume de Lahor; mais il fut repoussé par Soliman Checour, fils de Dara-cha, qui en assura les frontières par de bonnes Garnisons. Aureng-zeb aussi ambitieux, mais plus rusé que ses freres, & leur laissant jeter leur premier feu, & feignit de n'avoir aucune prétention à l'Empire, comme s'il eût renoncé au monde, pour vivre en Dervis, ou Religieux Mahometan. Pour mieux réussir dans son dessein, il offrit son secours à Morat-Bakche, & entreprit d'aller avec lui assiéger la ville d'Agra. Dara-cha les prévint en chemin, & leur donna bataille, mais se voyant abandonné d'une partie de son armée, il fit retraite, & retourna à Agra, où son pere commença à se mieux porter. Chagehan conseilla à son fils de se retirer dans la Forteresse de Delhi, & d'emporter le tresor qui étoit à Agra; ce qu'il fit. Ainsi Aureng-zeb & Morat-Bakche demeurèrent les maîtres de la meilleure partie du Royaume. Cha-est-kan, fils d'Asouf-kan, & beau-frere de Chagehan, lequel avoit épousé la fille d'Asouf-kan; Cha-est-ken, dis-je, oncle de ces quatre Princes, dont la mere étoit sa sœur, se jeta du côté d'Aureng-zeb, avec les principaux Chefs de Dara-cha & de Morat-Bakche, qui abandonnerent leurs maîtres. Alors Aureng-zeb s'affura de la personne du Prince Morat-Bakche, & le fit conduire dans la Forteresse de Govaleor. Cependant le Roi Chagehan, pour se mettre en sûreté contre l'impetuositè de ses fils victorieux, s'étoit enfermé dans la Forteresse d'Agra, afin de n'être pas surpris, & de voir jusqu'où ses enfans porteroient leur insolence. Aureng-zeb entra dans Agra en 1660. & feignit de croire que Chagehan étoit mort, pour avoir lieu d'entrer dans la Forteresse où il disoit qu'un des Omras, ou principaux Seigneurs, vouloit tenir bon. Plus Aureng-zeb publioit que Chagehan étoit mort, plus Chagehan tâchoit de faire savoir qu'il étoit en vie, & pour en afflurer Aureng-zeb, il lui envoya Fazel-kan, Grand-Maître de sa Maison; avec ordre de dire à ce Prince que le Roi son pere lui ordoit de se retirer au Royaume de Decan, dont il avoit le Gouvernement. Aureng-zeb répondit qu'il étoit prêt d'obéir, mais qu'il souhaitoit de saluer son pere auparavant, ce qui lui fut accordé. Il demanda après, que la Garnison de Chagehan sortit de la Forteresse, parce qu'il craignoit que le Roi étant mal instruit de ses intentions, ne commandât qu'on se fît tuer de sa personne. Chagehan se vit obligé d'y consentir, & Aureng-zeb y envoya une Garnison commandée par Sultan Mahamoud son fils aîné, auquel il ordonna de s'affurer de la personne du Roi: mais il n'alla point le saluer, & ne songea qu'à mettre la main sur toutes les richesses que Dara-cha n'avoit pu emporter dans une fuite précipitée, & à s'affurer la Couronne. Cependant Chagehan fut abandonné de tous ses Sujets, qui ne regardèrent plus qu'Aureng-zeb pour leur Souverain; & quelques années après, il finit ses jours en prison à Agra, l'an 1666. \* Tavernier, *Voyage des Indes. Voyez aussi Bernier, dans son Voyage de l'Indoustan. SUP.*

[CHAGRE, fameuse rivière de l'Amérique, qui prend sa source près de la mer du Sud, à quelques lieues à l'Est de Panama, & se va décharger dans la mer du Nord. Son embouchure est gardée par un fort que les Espagnols nomment le fort de S. Laurent. Il y a une ville sur cette rivière, qui s'appelle aussi Chagre. En 1670. des Aventuriers Anglois remonterent cette riviere avec des canots, & allerent piller Panama, sur la mer du Sud. On pourroit facilement faire une communication des deux mers, par le moyen de cette riviere, & de quelques autres qui tombent dans la mer Pacifique. Oexmelin, *list. des Aventuriers de l'Amérique, T. 2.*]

CHALCEDOINE, ou CALCEDOINE, ville d'Asie en Bithynie, avec titre d'Archevêché, est située sur le Bosphore ou canal de la mer Noire près de Scutari & vis-à-vis de Constantinople. Elle fut premierement ville Episcopale sous Nicomedie, & ensuite en l'érection en Metropole. On assure qu'elle fut bâtie par les Megariens, quelques années avant Byzance, & qu'on la nomma d'abord Procerasius. Strabon & Eusebe parlent de cette fondation, qu'on met sous la XXXIII. Olympiade, en 69. de Rome, & 685. avant l'Ere Chrétienne. Depuis cette ville se rendit considerable. Therames Capitaine Athenien la prit en 345. de Rome, dans le même tems qu'Alcibiade soumit Byzance. En 680. Mithridate Roi de Pont, ayant pris la Bithynie, assiégea Cotta dans la ville de Chalcedoine, qui fut secourue par le Consul Lucius Lucullus. Dans le IV. Siècle, Procope, qui se disoit descendu de Julien l'Apôstat, se fit fait de Chalcedoine en 363. entra secrètement dans Constantinople, & se rendit maître de l'Empire; mais Valens ayant fait mourir cet Empereur prétendu, fit abâter les murailles de Chalcedoine. Elle a été rendue célèbre par le Concile général, qu'on y a célébré en 451. comme je le dirai dans la suite. Quelques Auteurs la prennent pour Scutari ou Scuderet; mais ils se trompent, étant sûr que Scutari, que les Turcs nomment Hecdar, n'a jamais été Chalcedoine, mais plutôt de Chrysolopolis ou ville d'or, ainsi nommée, parce que les Rois de Perse amassoient en ce lieu tout l'or qu'ils tiroient des tributs de l'Asie. \* Strabon, *li. 7. Eusebe, in Chron. Ammien Marcellin, li. 26. Petrus Gillius, li. 3. de Bosph. Thrac. c. 10. Busbequius, in Itiner. Daviti, Deser. de l'Asie. Le Mirr, Noit. Episcop. Orb. &c.*

#### Concile Général de Chalcedoine.

Depuis la condamnation de Nestorius faite l'an 431. dans le Concile Général d'Ephese, Flavien Patriarche de Constantinople s'assembla l'an 429. des Evêques, pour quelque affaire particulière; & ce fut dans cette assemblée qu'Eusebe Evêque de Dorylée en Phrygie présenta un mémoire contre Eutychès Prêtre & Supérieur d'un célèbre Monastere de Constantinople, lequel noit qu'il eût deux natures en JESUS-CHRIST. Eutychès soutint opiniâtement cette doctrine, & mit dans son parti Dioscore Patriarche d'Alexandrie, qui portoit envie à Flavien de Constantinople. Nonobstant cela, ce dernier condamna cette erreur, & depuis il fut assésiné à Ephese, où l'on



l'on avoit convoqué en 449. un Concile dit le *Briganidage d'Ephefe*. Flavien a mérité d'être mis au nombre des Martyrs. Ceux d'Ephefe agrirent avec une violence extrême; & ce fut dans une assemblée si peu canonique, que les erreurs d'Eutyches furent approuvées, & les Légats du Pape chassés avec les Orthodoxes; & peiné aussi maltraité que Flavien. Saint Leon, qui étoit alors sur le siège de S. Pierre, voulut obliger l'Empereur Theodose le Jeune de convoquer un nouveau Concile, qu'il prétendoit faire tenir en Italie; mais ce Prince, obéissant par Chrysfaphius Ministre, qui soutenoit les Héretiques, le dissuada de le faire; de forte que le Pontife se contenta de condamner ce Concile d'Ephefe, dans un Synode qu'il tint à Rome. Cependant Theodose étant mort, Marcien son successeur convoqua le Concile à Nicée, & quelques affaires pressantes de l'Empire lui ayant fait changer de dessein, on le transféra à Chalcedoine. Il fit savoir cette translation aux Evêques; & aussi-tôt ils le rendirent à Chalcedoine au nombre de six cents trente, selon la Chronique de Marcellin, Liberatus, & Photius; & de six cents trente-six, selon Nicephore. Les Prélats s'assemblèrent dans l'Eglise de Sainte Euphemie: le Pape y envoya Paschasin Evêque de Lilybée en Sicile, Lucentius Evêque d'Alcoi, Julien Evêque de Cos, & Boniface Prêtre, ses Légats; & la première Session se tint le huitième jour d'Octobre de l'année 451. Les erreurs d'Eutyches y furent condamnées, & Dioscore fut déposé, le titre de Métropole fut donné à l'Eglise de Chalcedoine; & on y régla plusieurs autres affaires Ecclésiastiques. Les Peres firent quinze assemblées, qu'on a appelé Actions ou Sessions, & XXVII. Canons; mais Anatolius en ayant ajouté trois pour son Eglise de Constantinople, les Légats du Saint Siège rassemblerent le Concile, le lendemain premier jour de Novembre, où ils firent une protestation comme d'abus, de ces Canons ajoutés au préjudice des Regles Ecclésiastiques. Et ainsi se conclut ce grand & célèbre Concile, qui a toujours été en une singulière vénération à l'Eglise. Consultez les Actes de ce Concile, Evagre, Liberatus, &c. [Ceux qui voudront savoir pourquoi les Légats de Léon présiderent au Concile de Chalcedoine, & qui préféra au II. d'Ephefe, n'ont qu'à consulter la §. 6. Lettre de Jean de Launoï, P. VIII.]

**CHALCIDE**, ou **Chalcidius**, Philosophe d'entre les nouveaux Platoniciens. On ne sait pas bien en quel tems il a vécu; mais seulement qu'il a fait un Commentaire sur le Timée de Platon. \* Voilius, des *Sectes des Phil.* c. 16. §. 2.

**CHALCIDIQUE**: île magnifique où on rendoit la justice, bâtie au bout de la basilique; avec une galerie par laquelle on passoit d'une île à l'autre. Elle fut ainsi nommée, parce que cette sorte de bâtiment fut inventée à Chalcis, ville de l'île d'Eubée, que l'on appelle aujourd'hui *Negrepont*. Philander suppose que ce mot est composé de *χαλκός*, qui signifie en Grec *airain*, & de *δικη*, qui signifie *justice*: & croit que les Chalcediens étoient des sales, où l'on rendoit la justice pour les monnoyes. Arnobe appelle de ce nom les belles sales, où l'on feignoit que les Dieux des Payens mangeoient. \* Perrault, *Notes sur Virgile*, l. 5. c. 1. SUP.

**CHALCIS**, nommée aujourd'hui *Negrepont*, est la ville capitale de l'île d'Eubée, sur l'Euriepe; on nomme aussi l'Eubée l'île de *Negrepont* du nom de cette ville. Elle fut autrefois une colonie des Athéniens, & maintenant elle est des principales que le Turc ait dans l'Archipel. \* Strabon, li. 10. Plin. li. 4. Voyez *Negrepont*.

**CHALCIS**, ville de Grece dans l'Etolie, a été autrefois considérable, & aujourd'hui elle ne nous est plus connue.

**CHALCIS**, ville dans la Syrie. Ptolomée, Strabon, & Plin en font mention.

**CHALCONDYLE**. Cherchez Demetrius Chalcondyle.

**CHALCONDYLE**, (Laonic) Athénien, vivoit dans le XV. Siècle. Il a écrit en Grec l'Histoire des Turcs, en dix Livres. Il commence par Othoman, fils d'Orthogule, qui fut déclaré Roi environ l'an 1300. & conduit son Ouvrage jusqu'en 1463. que Mahomet II. repoussoit les efforts de Matthias Roi de Hongrie & des Venitiens. Conrad Clauser de Zurich traduisit cette Histoire en Latin. Blaise de Vigenaire la mit en François; & nous l'avons avec des Commentaires & deux diverses continuations.

**CHALDE'E**, Province d'Asie au nord de Babylone, qui étoit la capitale de ses villes; entre l'Euphrate, le Tigre, le golfe Perifique, & les montagnes de l'Arabie déserte. Cette Province dite aujourd'hui *Caladar*, & plus souvent *Yerack*, a grand nombre de belles villes, comme Bagdad, Balisera, Coufa, Waset, &c. Elle a été autrefois aux Peres, & aujourd'hui les Turcs en sont les maîtres. Cherchez Babylone. [Il faut remarquer qu'il y a eu deux pays, qui ont porté ce nom. L'un étoit montagneux & au Septentrion de la Mesopotamie; dont Xenophon parle dans le troisième Livre de sa *Cyropédie*; & Strabon liv. xii. C'est là qu'étoit Ur patrie d'Abraham, comme Bochart l'a fait voir, dans sa *Geogr. sacrée*. *Phal.* lib. 11. c. 6. & ailleurs Les peuples, qui habitoient ce pays, étoient extrêmement belliqueux & ne vivoient que de brigandages. L'autre Chaldée étoit au Midi de Babylone, proche de l'Arabie déserte; & sa plus grande partie consistoit en de grandes plaines, dans lesquelles les Chaldéens, adonnés à l'Astrologie, observoient les astres. On en trouve la description dans le XV. livre de Strabon. Ceux qui habitoient ce pays ne passaient pas pour des peuples guerriers, mais pour des Philosophes, dont la science étoit respectée de tout l'Orient. Etienne de Byzance distingue ces deux Chaldées, dans ses *Etymiques*; & dit que la Meridionale se nommoit *Cephene*, avant que d'être nommée Chaldée, mais que la Septentrionale s'appelloit *Chaldée*. Cependant Strabon la nomme après Xenophon *Chaldée*. *Ind. Philolog.* in *Hist. Philol. Oriental.*]

**CHALDE'ENS**, ou Babyloniens: peuples qui habitoient les pays de l'Asyrie, nommés aujourd'hui *Yerack*, & Diarbeck. c. Berofé, qui vivoit quelques années après la mort d'Alexandre le Grand, Tom. II.

a composé une Histoire de ces peuples, qui approche fort de ce que dit Moïse dans le Livre de la Genèse. Il compte dix générations depuis Alorus, (qui est l'Adam de Moïse) jusqu'à Xisuthrus (qui n'est autre que Noé.) Depuis Xisuthrus, sous qui arriva le déluge, il compte dix autres générations jusqu'à Abraham. D'où l'on voit manifestement que les Chaldéens ont voulu rendre l'origine de leur Empire aussi ancienne que le commencement du Monde marqué par Moïse. Mais c'est une fiction reconnue par tous les Chronologues, qui attribuent la fondation du Royaume de Babylone à Nemrod, fils de Chus & petit-fils de Cham. Quelques-uns disent qu'il y eut une Anarchie ou Interregne après Nemrod, pendant l'espace de près de trois cents ans. Eufébe de Césaire, après Jule Africain, compte treize Rois de Babylone, avant Belus, dont il y a sept Chaldéens, & six Arabes. Les Chaldéens, selon ces Auteurs, furent Evechois, Chomasbolus, Porus, Néchus, Abius, Oniballus, & Chinzirus, dont les regnes ont duré 225. ans. Les Arabes ont été Mardocentes ou Merodach, un second Roi dont on ignore le nom, Sisimordachus, Nadius, Parannus, & Nabonadus, qui ont régné 215. ans. Belus, Roi de Ninive, descendu d'Assur, fit la guerre à Nabonade Roi Arabe des Chaldéens, & se rendit maître de son Royaume. Cette conquête donna commencement à la Monarchie des Assyriens. Belus eut pour successeurs Ninus & Sémiramis, à qui succéderent trente-huit Rois jusqu'à Sardanapale, qui fut vaincu par Arbace. Celui-ci transféra le Royaume aux Medes, & établit Beléfe, Satrape de Babylone, lequel eut plusieurs successeurs, dépendans des Medes, jusques à Nabonassar, qui rétablit le Royaume des Babyloniens. Quelques Chronologues modernes soutiennent que les treize Rois de Babylone, que j'ai nommé ci-dessus, sont supposés & fabuleux, aussi-bien que l'Anarchie de trois cents ans: & disent qu'il y a apparence que Nemrod est le Belus des Auteurs profanes, & que son fils Assur fut nommé autrement Ninus. Ceux qui suivent l'opinion d'Eufébe de Césaire & de Jule Africain, font ainsi le calcul de la durée du Royaume des Babyloniens. Ils disent que l'Empire de cette nation a commencé au tems de Nemrod petit-fils de Cham, vers l'an du Monde 2787. (selon leur supputation) & qu'après bien des révolutions & des changemens, il a pris fin sous Nabonide, ou Baltasar, l'an 535. De forte que sa durée a été de deux mille cinq cents quarante-huit ans. Aufquels il y a ajouté 538. ans qui se sont écoulés depuis la ruine de cet Etat, jusqu'à la venue du Messie, on trouvera que le Royaume des Babyloniens a commencé environ trois mille quatre-vingt-six ans avant la naissance de Jesus-Christ. Voyez MONDE, titre de la Durée. \* Paul Pezron, *Antiquit. des Tems*. P. Petau, de *Doctr. Temp.* SUP.

**CHALDE'ENS**, Philosophes de Babylone, faisoient profession de montrer le mouvement des astres, la vicissitude des saisons, & de prédire les choses à venir. Ils croyoient que le Monde étoit éternel, sans commencement & sans fin; & se vantoient que depuis quarante-trois mille ans leurs ancêtres s'adonnaient à l'étude de la science des astres, qu'ils s'étoient communiquée de pere en fils. Ils étoient communément divisés en deux Sectes, en Orchenes & Borippines, & ils soutenoient chacun en particulier des opinions différentes. On ne sait pas bien si Abraham apprit d'eux l'Arithmétique, la Géométrie, & l'Astrologie, ou s'ils leur enseigna à eux-mêmes; mais on ne doute point que les Egyptiens & les autres peuples n'aient tiré ces sciences de ces sources. Les Chaldéens avoient aussi des Mages, qui se méloient de faire des horoscopes & d'évoquer les Démon, à quoi ils se préparoient par de longues abstinences & des lustrations particulières. Ils avoient une autre sorte de ces Mages, qui avoient soin d'écrire l'Histoire de leurs Princes, de la réciter dans les assemblées, & de faire des vers à leur honneur. Herodote remarque que les Egyptiens avoient appris de ces Philosophes de Chaldée tout ce qui concerne l'élevation du pôle, l'usage du quart de cercle, & la division du jour en douze parties. L'année des Chaldéens étoit la même que celle des Egyptiens dont je parle ailleurs, composée de 365. jours. Ils avoient aussi l'ère de Nabonassar. \* Herodote, li. 2. ou *Euterpe*, Strabon, li. 12. 15. & 16. Diodore de Sicile, li. 3. Quinte Curie, li. 5. Cicéron, de la *Divin.* li. 1. & 2. Joseph, li. 2. contre *Apion*. S. Augustin, de la *Cité de Dieu*. Voilius, des *Sectes des Phil.* c. 1. §. 3. & *suiv.* des *Math.* c. 30. §. 5. & *suiv.* &c. 38. §. 10. [Comme il y avoit une double Chaldée, il y avoit aussi deux peuples très-différens que l'on nommoit Chaldéens, comme on l'a fait voir dans l'article de la Chaldée. Pour ne parler que des habitans de la Chaldée Meridionale, il est bon de remarquer qu'ils ont eu une Philosophie & une Théologie bien différentes de celles des Philosophes Grecs, excepté des Platoniciens & des Pythagoriciens, qui avoient appris en Chaldée ce qu'ils firent de meilleur. Plusieurs Savans se sont efforcés de déterminer les sentimens des Chaldéens, mais il n'y a personne, qui l'ait fait si exactement, & avec tant de netteté qu'un savant Anglois, nommé Thomas Stanley, dans son *Histoire de la Philosophie*. On a traduit en Latin, ce qui regarde celle des Orientaux, & cet Ouvrage a paru en 1690. à Amsterdam en 8. Il est bon de remarquer que les Chaldéens & les Mages n'étoient pas les mêmes. Les Mages étoient proprement des Sacrificateurs, les Interpretes des songes, & les Poètes des Babyloniens. Les Chaldéens ne s'appliquoient qu'à l'Astrologie, & prétendoient pouvoir prédire ce qui arriveroit à un homme, par la situation des astres dans le moment de sa naissance, ce que les Mages de Babylone ne croyoient pas pouvoir être prédit de la sorte. *Not.* in *Oracula Chaldaica*, & *Ind. Philolog.* in *Hist. Philol. Oriental.*]

**CHALES**, (Claude François de) Jésuite, n'est pas moins recommandable par sa science qu'il l'étoit par sa naissance. Le nom de sa famille est Miller, mais elle paroît avec éclat depuis long-tems sous celui de Châles à la Cour de Savoie, où elle occupe les premiers rangs dans l'Eglise, dans la robe, & dans les armées. Le Pere de Châles a enrichi les sciences d'un Cours de Mathématique, & de plusieurs beaux Ouvrages, parmi lesquels on peut regarder son Art

de naviger, comme un chef-d'œuvre. Il professa, pendant quatre ans, les Mathématiques à Paris; & ensuite il retourna à Turin pour être un des premiers ornemens de la célèbre Académie de cette ville, où il est mort en 1678. *SUP.*

CHALIGNY, (Henri, Comte de) frere de Philippe Emanuel de Lorraine, Duc de Mercœur, suivit, avec quantité de Volontaires, ce Prince en Hongrie, où il alla commander les troupes de l'Empereur contre les Turcs, & signala son courage, tant au siège de Canie, qu'Ibrahim Bassa fut obligé de lever en 1601, qu'en plusieurs autres belles occasions. \* *Mezeray, au regne de Henri IV. SUP.*

CHALON ou Chalons sur Marne, ville de France en Champagne, avec Evêché suffragant de Rheims, Comté & Pairie de France. C'est le *Catalaunum* des Anciens, dont fait mention Ammien Marcellin. C'est aussi dans les plaines, qui sont près de cette ville, que Merouée Roi des François, Aétius Général des Romains, & Theodoric Roi des Wisigoths, ayant joint leur armée, donnerent bataille à Attila, & lui tuèrent, comme on croit, deux cens mille hommes, l'an 451. Je parle, selon la commune opinion de ceux qui interpretent la défaite en *Campis Catalaunicis*, par la plaine de Chalons en Champagne; bien que quelques autres s'imaginant peut-être avec raison que ce fut in *Campis Secalunicis*, en Soulogne près d'Orleans. Quoi qu'il en soit, Chalons est une ville ancienne, & on voit par le passage d'Ammien Marcellin, que j'ai déjà cité, que dès le tems de Julien l'Apostat elle tenoit rang entre les premières villes de la Gaule Belgique. Elle est située dans une plaine fertile sur la riviere de Marne, dont une partie entrant dans la ville y forme une île, & y sert beaucoup pour la commodité des habitans. Elle a de ce côté d'assez bonnes fortifications, que le Roi François I. y fit faire, & elle est entourée de murailles, avec des fossés presque toujours remplis d'eau. Il y a de belles rues, des maisons assez bien bâties, & de grandes places; & entre autres celle où l'on voit la maison de ville, & celle où est l'Eglise Collégiale de Notre-Dame. La Cathedrale de S. Etienne dans l'île est renommée par ses Evêques & par son Chapitre. Saint Memie, que le vulgaire nomme Menges, est le plus ancien de ces Prélats. Donation, Domitjan, Alpin, Elais, & Leudomir y sont encore reconnus pour Saints. Il y en a eu d'autres célèbres, comme Mancion, Bovon, Roger, Philippe de Champagne, Guillaume de Champeaux, Alberic de Rheims, Gui de Montagu, Barthelemi de Senlis, Guillaume du Perche ou de Belleme, Jean de Châteauevillain, Pierre de Latilly, Robert & Philippe & Lenoncour Cardinaux, Jérôme de Burges, Nicolas, Côme, & Henri Clausse, Felix Vialart, &c. Outre la Cathedrale, il y a douze Paroisses, entre lesquelles plusieurs sont Collégiales, trois Abbayes, qui sont de saint Pierre des Monts, de Saint Menges lez Chalons, & de Toussaint en l'Isle, avec diverses Maisons Ecclesiastiques & Religieuses, & un Collège de Jésuites. Les avenues de Chalons sont agréables, il y a à l'entour de la ville de beaux promenoirs, entre lesquels celui du Jars est le plus renommé. La riviere de Marne la rend une ville de négoce, & outre la commodité qu'on y a de transporter les denrées à Paris. Il y a plusieurs riches Marchands, même dans le fauxbourg de Marne, qui est très-considérable, ce qui est cause que plusieurs divifent Chalons en ville, île, & bourg. On y passe la riviere sur divers ponts. Chalons a aussi un siège de Justice & Généralité. Elle souffrit dans le XVI. Siècle durant les guerres civiles, & dès l'an 1562. les Huguenots y avoient fait des desordres. On en punit quelques-uns. En 1592. le Parlement de Paris transféré à Chalons y donna ce célèbre Arrêt contre le Légat du Pape & la Ligue, qui sous un faux prétexte de Religion s'efforçoient d'ôter la couronne à celui qui en étoit le légitime héritier. Chalons a eu des Comtes, qui ont cédé leur droit aux Evêques, qui sont Comtes Pairs de France, comme je l'ai dit. \* *Ammien Marcellin, li. 15. Gregoire de Tours, Aimoin & Siegbert, Papire Masson, Deser. Flum. Gallia. Du Chesne, Rech. des ant. de France. Sainte Marthe, Gall. Christ. Rapine, Vie de S. Memie & Cat. des Evêq. &c.*

#### Conciles de Chalons sur Marne.

Conon Evêque de Préneste, & Légat du Saint Siège en France pour le Pape Paschal II. ayant tenu divers Conciles à Rheims, à Troyes, & à Cologne contre l'Empereur Henri IV. & ses adhérens, en assembla un pour le même sujet en cette ville l'an 1117. Messire Jérôme de Burges, le même que le Roi Charles IX. envoya au Concile de Trente, & celui à qui Genebrard dédia les Livres de l'Eucharistie de Claude d'Espenac, y tint un Synode l'an 1557. Felix Vialart en a tenu d'autres en 1642. 1657. &c.

CHALON ou Chalons sur Saone, ville du Duché de Bourgogne, avec Evêché suffragant de Lyon, Bailliage & titre de Comté. C'est une ville ancienne, dont César fait mention dans ses Commentaires, & les Auteurs Latins la nomment diversément, *Cabillon, Cabillonum, Cabillonis, Cabillonis, & Cabillonis*. On croit aussi qu'elle eut depuis le nom d'*Orbandonia*, mais ce seroit peut-être donner dans les fables, que d'ajouter facilement foi à tout ce qu'on nous dit sur ce sujet. Il suffit qu'on sache qu'un très-grand nombre de statues, de vases, d'inscriptions, & les restes d'un amphitheatre & de quelques autres édifices publics, sont les monumens illustres de l'antiquité de Chalons. Les Romains y avoient établi les magazins de blé pour leur armée, & depuis les Empereurs assiéblerent souvent leurs troupes en cette ville, où les Rois de Bourgogne se plaisoient beaucoup. On dit qu'elle fut détruite par Attila, comme plusieurs autres, mais on la répara bien-tôt. Quelque tems après nos Rois de la première race la fournirent à leur Empire. Chramme, fils de Clotaire I. la prit & la ruina vers l'an 557. en son voyage d'Auvergne; on la rétablit d'abord dans son ancien lustre. Le Roi Gontran y faisoit son séjour ordinaire, & y fonda vers l'an 590. le Prieuré ou Abbaye de

Saint Marcel, où il est enterré. Louis le Debonnaire l'érigea en Comté: & elle a été long-tems possédée par ces Seigneurs; & c'est d'eux qu'est venu l'illustre Maison de Chalons, dont je parlerai dans la suite. Le premier de ces Comtes de Chalons est certain Varin, du tems du même Louis le Debonnaire; & on en trouve un autre nommé Manaffes sous le regne de Raoul. Leurs successeurs nous font pourtant inconnus, & le premier, qui ait tenu le Comté de Chalons en propriété, est LAMBERT, qui vivoit du tems d'Hugues Capet. On prétend qu'il épousa Adelaïs fille de Robert Comte de Troyes. Il en eut Hugues Evêque d'Auxerre, Comte de Chalons, qui vivoit encore en 1037. & une fille, mere de Thibaut, dont je parlerai dans la suite. Hugues prit le parti du Roi Robert, contre Othe Guillaume Comte de Dijon. THIBAUT son neveu lui succéda, & il eut d'Ermentrude HUGUES II. qui vivoit en 1072. On ignore quelle alliance il prit, & si GILBERT, SAVARI, & GEOROI de Donzi, Comtes de Chalons, étoient ses enfans ou ses parens. Le dernier voulant faire le voyage de la Terre Sainte, vers 1097. vendit à Gautier Evêque de Chalons sa part du Comté, dont les Evêques ont depuis joui. Les successeurs de Savari, qui avoit l'autre moitié du Comté, nous sont inconnus jusques à GUILLAUME, à qui le Roi Louis le Jeune fit la guerre pour le punir des violences qu'il faisoit à l'Abbaie de Cluni; il lui prit en 1166. la ville de Chalons & toutes ses autres terres. Mais depuis Guillaume étant rentré dans son devoir, reentra aussi dans ses biens. Il laissa une fille unique nommée Beatrix. Quelques Généralistes modernes assurent qu'elle épousa Alexandre de Bourgogne, Sieur de Montagu, fils puiné d'Hugues III. Duc de Bourgogne, & que leur fille Mathilde porta le Comté de Chalons à JEAN fils d'Etienne, Comte de Bourgogne, qui prit le nom de Chalons. C'est ce même Jean qui échangea en 1237. ce Comté pour quelques autres terres que lui donna Hugues IV. du nom, Duc de Bourgogne. Ainisi le Comté de Chalons fut réuni à la Bourgogne, & depuis l'une & l'autre ont été réunies à la Couronne. La ville située dans un pais fertile, entre Verdun & Tornus, est grande & belle. La riviere de Saone y fait une île, dit le fauxbourg Saint Laurens, enclous & fortifié, depuis qu'on a entouré toute la ville de murailles, & qu'on y a ajouté de nouvelles fortifications. Cette île est entre deux ponts, l'un de pierre, & l'autre de bois; & l'on y voit le Couvent des Cordeliers & un grand Quai où est la maison de l'Hôpital bâtie de neuf. La ville le divise en vieille & neuve; celle-ci enferme l'autre, qui ne consiste presque qu'en trois grandes rues; & on y voit le Palais du Bailliage bâti à la moderne, le Palais dit du Prince, l'Eglise Cathedrale, & l'Hôtel de ville avec sa grande tour de l'horloge. La ville neuve a la citadelle, flanquée de quatre grands bastions royaux, le Palais du Gouverneur, la Commanderie de S. Jean, l'Abbaie de S. Pierre, &c. & on y a ajouté le fauxbourg de Mueaux, enfermé dans la ville par les nouvelles murailles. L'Eglise Cathedrale, autrefois de S. Etienne & aujourd'hui de S. Vincent, a un beau Chapitre composé de 25. Chanoines, entre lesquels il y a sept dignitez, le Doyen, le Chantre, le Thresorier, & quatre Archidiaconez. Saint Marcel est reconnu Apôtre de Chalons. Donation en étoit Evêque dans le IV. Siècle, & il se trouva au Concile de Cologne de l'an 346. Jean, Silvestre, Agricol, Loup, & Gratius y sont reconnus pour Saints. Ils ont eu d'illustres successeurs, & entre autres Roelenus, Gautier de Serci, Pierre, Engilbert, Durand, Alexandre de Bourgogne, Guy de Senefey, Pont de Siffel, Guillaume du Blé, Robert de Desfise, Bertolde de la Chapelle, Jean Aubriot, Jean de S. Just, Nicolas de Veris, Olivier de Martreuil, Jean Rolinx Cardinal, Jean Germain, Jean André & Jean II. de Pourpet, Antoine de Vicnne, Antoine Erlault, Jaques Pource, Pontus de Tiard, Citrus de Tiard, Jaques de Nuchese, &c. Outre l'Eglise Cathedrale, il y en a plusieurs autres à Chalons, les Paroisses Saint George, S. Laurens, Sainte Marie, &c. le Prieuré de Saint Marcel, la Commanderie de Saint Antoine, &c. avec un Collège de Jésuites. Cette ville souffrit beaucoup dans le XVI. Siècle, durant les guerres civiles pour la Religion. Les Huguenots la prirent en 1562. & ils y envoyèrent Charles du Puy Monbrun, qui l'abandonna peu de tems après. Chalons est capitale d'un petit pais dit LE CHALONNOIS ou la Bresse Chalonnaise. \* *Strabon, li. 4. César, li. 7. Ammien Marcellin, li. 15. Pierre de S. Julien Ballevre, Antiq. de Châl. Louis Jacob, de Clavis Cabillon. Cusset, Hist. de Chalons Claude Petri, Hist. de l'Eglise de Chalons. Du Chesne, Antiq. des villes & Hist. de Bourg. Robert & Sainte Marthe, Gall. Christ. Du Puy, Droits du Roi. Papire Masson, Deser. Flum. Gall. &c.*

#### Conciles de Chalons sur Saone.

La plus ancienne des assemblées Ecclesiastiques, qu'on ait faites à Chalons, est celle que Saint Patient Evêque de Lyon y tint environ l'an 470. pour donner un successeur à Paul II. dit le Jeune. L'Archevêque Jean, que le Pape Jean VIII. mit depuis l'an 879. au catalogue des Saints, fut élu, & consacré par le même Prêlat Metropolitain, en présence d'Euphrone d'Autun; comme nous l'apprenons de Sidonius Apollinaris, li. 4. ep. 25. Le Roi Gontran fit tenir l'an 579. un Concile contre Salome d'Ambrun & Sagitaire de Gap, où sur l'accusation du crime de leze Majesté & de beaucoup d'autres méchantes actions ils furent déposés de l'Episcopat, & enfermés dans un Monastere en Bourgogne. Ils se fauverent peu de tems après. Gregoire de Tours en fait mention, li. 5. Hist. c. 27. On met une autre assemblée de Prélats, faite l'an 589. sous le regne du même Gontran, où à Chalons ou dans le Diocèse, en la cause de Basine & de Crodicie Religieuses, qui avoient accusé Lubover Abbesse de Poitiers. La vie scandaleuse de Brunehaut ayant obligé Saint Didier Archevêque de Vienne de lui en faire des remontrances, cette Princesse en fut si piqué, qu'à sa priere on assembla l'an 603. un Concile à Chalons, où Aridius de Lyon présida. Le saint Prêlat de Vien-

ne fut déposé, quelque tems après lapidé, & Donnole mis à sa place. Cependant l'Eglise de Lyon honore la mémoire de cet Arius, en son Martyrologe, au 10. Aout; & le P. Theophile Raynaud, en son Plurymologie, au 10. Aout; & le P. Theophile Raynaud, en son Plurymologie, se font efforcer de le purger de ce crime. Les anciens Auteurs assurent pourtant qu'il prêcha à ce Concile. Aimoin, *li. 3. Hist. ch. 90.* & Fredegaire dans l'Addition à Gregoire de Tours *au ch. 32.* qu'il fut un des Conseillers de la mort de ce Saint. Sous le regne de Clouis II. les Prélats en tinrent un, l'an 650. Canderic de Lyon y présida. Nous avons encore vingt Canons qu'on y dressa avec une Lettre à Théodoric ou Théodoric d'Arles. Celui qu'on nomme ordinairement le II. fut assemblé par les Evêques & Abbés de toute la Gaule Lyonnoise l'an 813. & environ 66. Canons. On y fit une assemblée en 839. pour accorder plusieurs affaires Ecclesiastiques & Politiques. Nous avons aussi connoissance d'un Concile tenu en 873. & d'un autre en 887. Aurelien de Lyon, qui s'étoit trouvé à ce Concile, présida à celui qui y fut tenu l'an 894. en la présence de Gualon d'Autun, d'Ardrade de Châlons, de Gerald de Mâcon, & des Dèputés de Tubale de Langres. Cersred, Moine de Flavigni, accusé d'avoir donné du poison à Adalgaire d'Autun, prédecesseur de Gualon, y fut reçu à se purger de ce crime par le corps de JESUS CHRIST. Trois Archevêques & autant d'Evêques s'assemblerent l'an 915. en cette même ville, contre Rodolphe Comte de Mâcon, qu'ils obligerent par la crainte des censures de restituer des biens qu'il avoit enahés à l'Eglise de Châlons. Pierre Damien Légat du Saint Siège présida à celui qui fut tenu l'an 1063 par 13. Evêques, out Dreux de Mâcon fut repris des violences faites à Cluni Girard d'Osife, Légat, & successeur de Pierre Damien, en assembla un l'an 1073. On met encore quelques Synodes en 1281. 1499. 1554. &c.

CHALON, Maison. La Maison DE CHALON, noble & ancienne. illustre par elle-même & par ses alliances, vient des Comtes de Bourgogne & de Châlons, & elle a eu les Princes des Comtes d'Auxerre, & de Tonnerre & des Princes d'Orange. Voici les premiers. JEAN I. de ce nom dit le Sage, Comte de Châlons & de Bourgogne, mourut le 30. Septembre 1267. Il épousa en premières noces vers l'an 1214. Mahaud de Bourgogne fille d'Hugues III. & sœur d'Endes III. Ducs de Bourgogne, morte en 1242. laissant Hugues Comte Palatin de Bourgogne & deux filles, comme je le dis ailleurs. Jean de Châlons se remarqua d'Isabeau de Courtenay fille de Robert I. Sieur de Champinelle, morte vers l'an 1255. & il prit une troisième alliance avec Lore fille de Simon II. du nom, Sieur de Commercy. Il eut d'Isabeau de Courtenay JEAN DE CHALON II. du nom, qui fut Comte d'Auxerre, &c. & mourut en 1309. Il épousa en premières nocés Elizabeth fille de Matthieu II. Duc de Lorraine; & en secondes Alix de Bourgogne Comtesse d'Auxerre, &c. troisième fille & heritiere d'Endes de Bourgogne Comte de Nevers & de Mahaud de Bourbon. Il prit une troisième alliance avec Marguerite fille de Louis de Forêt Sieur de Beaujeu. De sa seconde femme il eut GUILLAUME DE CHALON Comte d'Auxerre & de Tonnerre surnommé le Grand, qui fut tué à la bataille de Mons en Puelle l'an 1304. laissant de Leonor de Savoye son épouse, fille d'Amé V. dit le Grand, Comte de Savoye, Jean III. qui suit, & Jeanne, qui ne laissa point de lignée de Robert de Bourgogne son époux. JEAN DE CHALON III. du nom fut tué à la bataille de Crecy l'an 1346. Il épousa Marie fille d'Amé II. Comte de Gênevê, & puis il prit une seconde alliance avec Alix fille de Renaud de Bourgogne Comte de Montbelliard; & il eut entre autres enfans JEAN DE CHALON IV. du nom ou III. Comte d'Auxerre, qui fut Grand-Bouteiller de France en 1350. & mourut en 1364. Celui-ci prit alliance avec Marie Crepin Dame de Louves & de Boutavant, seconde fille & heritiere de Guillaume Crepin VI. du nom, Sieur du Bec, &c. & il eut JEAN V. mort sans posterité en 1379. Louis qui suit, Marguerite de Mahaud mariée en 1364. à Jean d'Antigni, Sieur de Savignien en Revermont. LOUIS DE CHALON eut de Marie de Parthenay, Louis II. tué à la bataille de Verneuil en 1424. sans avoir eu lignée de Marie de la Tremouille & de Jeanne de Perilleux ses femmes. Hugues mort sans posterité de Catherine de l'Isle-Bochart. Jean tué à la bataille d'Azincourt en 1415. Guillaume Chevalier de Rhodés. Amedée Abbé de la Baume mort en 1431. Marie morte en enfance. Jeanne femme de Jean de la Baume II. du nom; & Marguerite mariée à Olivier Sieur de Hufon, Chambellan du Roi Charles VII. de qui descendent les autres Comtes de Tonnerre.

L'autre branche de CHALON venoit de la même tige des Comtes de Bourgogne & de Châlons, Sires de Salins, &c. JEAN DE CHALON I. du nom Sire d'Arlei ou Herlei, Gouverneur du Comté de Bourgogne, eut de Marguerite de Bourgogne sa premiere femme, fille de Hugues IV. Duc de Bourgogne & de Beatrix de Champagne, Hugues qui suit, Jean Evêque de Langres mort vers l'an 1335. & Elizabeth femme de Louis de Savoye II. du nom, Sieur de Vaud. HUGUES DE CHALON I. du nom eut de Beatrix de la Tour ou de Viennois, fille d'Humbert I. Sire de la Tour du Pin, & d'Anne Dauphine de Viennois, Jean qui suit, Louis, Hugues, & Jacques. JEAN II. épousa en 1346. Marguerite de Mello, Dame de Sainte Hermine, veuve de Maurice IV. Sire de Craon, &c. & en 1361. il prit une seconde alliance avec Marie fille ainée de Guillaume III. Comte de Gênevê. On dit qu'il mourut peu de tems après, avant l'an 1366. Il eut de sa premiere femme HUGUES II. mort vers l'an 1390. sans posterité de Blanche de Gênevê sa femme. Louis qui suit. Henri mort sans lignée. Marguerite femme de Louis Comte de Montbelliard. Beatrix mariée à Antoine Sieur de Beaujeu. & Jeanne alliée à Jean de Vergi III. du nom Sire de Champplite, &c. Sénéchal, Maréchal & Gouverneur de Bourgogne. LOUIS DE CHALON mourut en 1366. au voyage de Grece où il avoit accompagné Amé IV. dit le Verd, Comte de Savoye, laissant de Marguerite de Vienne-Puimont son épouse. Jean III. Prince d'Orange, & Hugues mort en 1397. en la guerre contre les Turcs. JEAN

DE CHALON III. du nom Prince d'Orange, Sieur d'Arley, &c. Chambrier de France, épousa en 1389. Marie de Baux, fille unique & heritiere de Raimond V. Prince d'Orange & de Jeanne de Gênevê. Il suivit le parti de Jean Duc de Bourgogne qui le fit Lieutenant Général de ses terres de Bourgogne, & lui donna le commandement de l'armée qu'il envoya au secours de Jean de Baviere Evêque de Liège en 1408. Les partisans de ce Duc le firent Chambrier de France en 1415. il fut Gouverneur de Languedoc en 1417. & il mourut de peste à Paris en 1418. Il eut Louis qui suit. Jean Baron de Vitteux tige des Comtes de Joigni. Hugues, &c. LOUIS DE CHALON Prince d'Orange, surnommé le bon, mourut le 30. Septembre 1463. âgé de 75. ans. Il épousa Jeanne de Montbelliard, fille puinée de Henri Sieur d'Orbe, dont il eut Guillaume qui suit: il prit une seconde alliance avec Eleonor, fille de Jean VI. Comte d'Armagnac & d'Isabeau de Navarre; & puis une troisième avec Blanche de Gamaches fille de Guillaume II. De sa deuxième femme il eut Louis & Hugues morts sans posterité; & Jeanne premiere femme de Louis de Seiffel Comte de la Chambre en Savoye. GUILLAUME DE CHALON, Prince d'Orange, mourut le 24. Septembre de l'an 1475. ayant épousé en 1438. Catherine fille de Richard de Bretagne, Comte d'Estampes, & de Marguerite d'Orléans; dont il eut JEAN DE CHALON IV. du nom Prince d'Orange mort le 9. Avril 1502. Celui-ci prit alliance 1. avec Jeanne de Bourbon, & 2. avec Philiberte de Luxembourg Comtesse de Charini. Elle le rendit pere de PHILIBERT DE CHALON Prince d'Orange, Viceroi de Naples, & Lieutenant Général de l'Empereur Charles V. en Italie, lequel fut tué l'an 1530. au siège de Florence, & sans avoir été marié; & de Claude de Chalon mariée à Henri Comte de Nassau & mere de Renê de Nassau Prince d'Orange, comme je le dis ailleurs. J'ai remarqué que JEAN DE CHALON Baron de Vitteux est tige des Comtes de Joigni. Il épousa Jeanne de la Tremouille, fille de Guy & de Marguerite de Noiers Comtesse de Joigni, &c. Ils furent enterrez dans l'Abbaie de Vezelay, où se voit leur tombeau; & ils eurent entre autres enfans Charles de Chalon qui succéda au Comté de Joigni à Louis de la Tremouille son oncle, mort sans posterité vers 1467. Cette branche finit en Charlotte de Chalon femme d'Adrien de Sainte Maure Marquis de Neflé. \* Du Cheine, *Hist. de Bourg. & de Vergr.* Du Bouchet, *Hist. de Courten.* La Pitié, *Hist. d'Orange.* Denys Godefroy, *Offic. de la Cour.* Le P. Anselme, Du Cange, Sainte Marthe, &c.

CHALVET, (Matthieu) Officier au Parlement de Toulouse, s'est acquis sur la fin du XVI. Siècle une très-grande estime par sa suffisance, par son esprit, & par sa probité. Il étoit neveu de Pierre Lizet premier Président au Parlement de Paris, lequel le fit élever avec beaucoup de soin dans l'étude du Droit Civil & Canon; qu'il apprit sous les meilleurs maîtres en France & en Italie. La famille de Chalvet étoit noble & ancienne en Auvergne; mais cette Province, où il avoit pris naissance, n'eut pas le bonheur de le posséder. Il se retira à Toulouse, où il se maria, & il y eut une charge de Conseiller au Parlement, & ensuite une de Président au Mortier, qu'il exerça l'une & l'autre durant cinquante-quatre ans. La grande réputation de son savoir, sa prudence, sa douceur, & son intégrité le rendirent autant considérable, que les marques illustres de sa dignité. Il se fit valoir, par son attachement au service de nos Rois; durant le malheur de nos guerres civiles. Le Roi Henri le Grand récompensa ce zele, par un brevet de Conseiller d'Etat; qu'il lui donna lors qu'il y pensoit le moins. Après cela Matthieu Chalvet régna à François son fils la charge de Président, & il mourut peu de tems après en 1607. Il avoit traduit Senèque, & composé divers Poèmes. \* Sainte Marthe, in *Elog. doct. Gall. li. 5.*

CHALVETTI, Instituteur, de plusieurs Ordres Religieux parmi les Turcs. C'est de lui que sont venus les Regles des Mizevalahites, des Cadrites, des Calenders, des Edhemites, des Hizevites, & des Betsachites: les Fondateurs de ces Ordres ayant suivi ses préceptes & sa doctrine. \* Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

CHALUS ou CHASLUS, bourg de France, dans le Limousin, vers les frontieres du Perigord, entre S. Hieric & Limoges. Il est renommé par une foire de chevaux qu'on y tient toutes les années le jour de S. George. Ce bourg a eu Emery de Chalus, Cardinal Archevêque de Ravenne, Evêque de Chartres, dont je parle sous le nom d'Emery.

CHALUS, (en Latin *Castrum Lucii*) bourg du Limosin, au siège duquel Richard Roi d'Angleterre mourut d'une blessure, l'an 1199. *Adr. Val. Nat. Gall.* On tient que ce qui donna l'occasion de ce siège, fut qu'un Seigneur de Chalus trouva sous terre les images d'un Empereur, de sa femme, & de ses enfans assis à une table, le tout de fin or; & que le Roi Richard voulant avoir ces statues, contre la volonté de ce Seigneur, y l'assiegea en son château, où il fut tué d'un coup de fleche. *SUP.*

CHAM, un des trois fils de Noé, & le cadet de tous, selon la plus commune opinion, naquit environ l'an du Monde 1559. qui étoit le 502. de l'âge de Noé. Après le deluge, il s'appliqua avec son pere & ses freres à cultiver la terre. Il arriva que Noé ayant bu par excès du vin, dont il ne connoissoit pas encore la force, il s'enyvra, de sorte qu'étant saisi du sommeil, il se coucha avec quelque indécence & découvrit ce que l'honnêteté ordonne de cacher. Quelques Interpretes conjecturent que Chanaan fils de Cham le trouvant en cet état le vint dire à son pere. Celui-ci non seulement ne le couvrit pas comme il devoit, mais il s'en moqua, selon ces mêmes Interpretes, & en avertit ses freres, qui par un sentiment de respect détournèrent les yeux & jetterent un manteau sur Noé. Aussi ce bon vieillard maudit Chanaan fils de Cham. Cela arriva vers l'an 1671. du Monde. Nous ne savons pas le tems de la mort de Cham. \* Genefê, 5. *Ch. 9.* Torniel; Sallian, *aux Ann. Genebrard, li. 1.* Chron. Samuel Bochart dans son *Phaleg, l. 1. c. 1.* a fait voir que l'Ammon des Egyptiens est le même que le Cham des Hebreux. Ses descendants

habiterent principalement l'Afrique, comme le même le montre dans le IV. Livre du même ouvrage. On appelloit à cause de cela, l'Egypte *Chemie*, ou terre de *Cham*]

**CHAM**, nom des Rois de Tartarie, dont le plus puissant est appelé Grand-Cham de Tartarie. Cham est encore le nom que l'on donne en Perse aux Seigneurs de la Cour, & aux Gouverneurs des Provinces, qui y ont aussi l'administration de la justice. Le Roi se sert quelquefois d'eux, pour les Ambassadeurs qu'il envoie aux Princes étrangers. La plupart des Chams sont obligés d'entretenir un certain nombre de Soldats, qui se doivent tenir près pour servir dans les armées, quand on en a besoin. Il y a quelques Provinces qui n'ont point de Cham, & où les villes sont gouvernées seulement par un Daruga, ou Gouverneur particulier; comme une partie de la Georgie, les villes de Cafvin, d'Ispahan, d'Ormuz, &c. On n'y entretient point de Soldats, mais on y paye la Taille au Roi. Le Roi envoie souvent des présens à ses Chams, & aux autres Gouverneurs inférieurs: & l'on appelle ces présens Kalats. C'est ordinairement une veste, quelquefois il y a aussi un turban, & un cheval enharnaché. Si le Kalat est rouge, c'est un mauvais signe, & une marque que le Cham ou Vizir est en danger de perdre la vie. Cela n'est pas néanmoins infallible; car en 1665. le Roi envoya au Vizir de Schiras un Kalat accompli, dont toutes les pièces étoient rouges: ce qui fit croire à tout le monde qu'il le demandoit pour le faire mourir: mais ce préjugé se trouva faux par la suite. \* Thevenot, *Voyage de Levant*, tom. 2. Voyez Cham. SUP.

**CHAMBELLAN DE FRANCE**, cherchez Grand-Chambellan. SUP.

**CHAMBERY**, ville capitale de Savoie, en Latin *Cameriacum*, *Camberiacum* ou *Camberium*, est l'ancien séjour des Ducs, & le siège d'un Parlement, qu'ils appellent Sénat, composé de Sénateurs & de quatre Présidens. Il y a aussi une Chambre des Comptes composée de Présidens, Auditeurs, & des Généraux & Thésoriers des Finances de Savoie. Chambery est située sur la petite riviere d'Orbanne, dans une plaine entourée de diverses collines. Elle est assez grande & assez bien bâtie. Il y a un beau château qui commande à la ville, avec des jardins assez propres, & dans la cour de ce château, on voit la Sainte Chapelle où il y a des Chanoines. L'Eglise principale de Chambery est la Paroisse de Saint Léger. Il y en a plusieurs autres, avec divers beaux Monastères & un Collège de Jésuites. Cette ville est encore embellie par plusieurs fontaines, qui ont la plupart leur source dans la colline de Saint Martin, & se distribuent en divers quartiers. Celle qui est à la place du marché devant la maison de ville, est des plus belles. Outre cette commodité, les habitants ont encore celle de divers canaux de la petite riviere d'Orbanne, qu'on a eu besoin de faire passer dans la ville. Elle a du côté du Levant le grand faubourg de Montmeillan, & en entrant de ce côté dans la ville on passe par la rue de la Croix d'or, qui fait un tournant avec une fontaine pour joindre le commencement de la grand' rue où est la Paroisse, & où aboutissent diverses autres rues. En plusieurs endroits les maisons qui s'avancent dans la rue portées sur des piliers, y forment des galeries, où l'on marche en tout temps à couvert. Chambery a au Couchant le faubourg de Machée Vernay, & à côté divers promenoirs, & entre autres celui du mail, qui est le plus fréquenté & le plus joli.

**CHAMBOR**, maison Royale de France, dans le Blémois, à trois ou quatre lieues de Blois du côté d'Orleans. Le Roi François I. la fit commencer un peu avant sa mort, & le Roi Henri II. la fit achever. Chambor est située au milieu d'un grand parc, sur le bord de la petite riviere de Cousson, qui l'environne presque toute. Quatre grands pavillons font le corps du château. ayant au milieu un escalier admirable fait en coquille, avec deux montées, au dedans l'une de l'autre, où plusieurs personnes peuvent monter sans se voir, bien qu'elles puissent parler ensemble.

**CHAMBRE ARDENTE**, Chambre de justice, où l'on jugeoit autrefois les criminels d'Etat; ainsi appelée, parce qu'elle étoit toute tendue de drap noir, & éclairée par des flambeaux. On a aussi donné ce nom à la Chambre qui fut établie à Paris en 1679. contre les personnes accusées d'avoir fait ou donné du poison. \* Mémoires des tems. SUP.

**CHAMBRE DES COMPTES**: Compagnie Souveraine établie pour voir les comptes des Officiers du Roi. Il y en a neuf en France, savoir de Paris, de Rouen, de Dijon, de Nantes, de Montpellier, de Grenoble en Dauphiné, d'Aix en Provence, de l'Isle en Flandres, & de Pau pour Navarre; outre celle de Blois, pour l'appanage de Monsieur le Duc d'Orleans. Celle de Paris, qui est la première du Royaume, fut établie sous le regne de S. Louis; & Philippe le Bel ayant rendu le Parlement sédentaire à Paris, la confirma en même tems. Son premier établissement n'étoit que de deux Présidens, (dont le premier, qui étoit Clerc, étoit d'ordinaire Archevêque ou Evêque, & l'autre Laïc; ou tous deux le plus souvent Clercs); de trois Maîtres des Comptes Clercs, & de trois Laïcs. Philippe le long y ajouta un Maître Clerc, & huit Clercs ou Auditeurs. Depuis, Charles de Bel créa encore un Maître Laïc, & un Clerc. Louis XI. établit le second Bureau, créa un troisième Président, & augmenta le nombre des Maîtres; tellement que jusqu'au regne de François I. la Chambre des Comptes n'étoit composée que de trois Présidens, de douze Maîtres, & seize Clercs, nommez depuis Auditeurs, auxquels Henri II. donna la qualité de Conseillers du Roi, avec voix délibérative. Ce fut lui qui partagea cette Chambre en deux Semestres, l'un d'Hiver, commençant au premier jour de Janvier, & l'autre d'Eté, commençant au premier de Juillet. Le nombre des Présidens, des Maîtres, des Correcteurs, & des Auditeurs ayant été augmenté de tems en tems, la Chambre des Comptes est aujourd'hui composée d'un premier Président, de dix Présidens, de soixante & dix Maîtres des Comptes, de trente Correcteurs, & de soixante & quatorze Auditeurs, avec un Avocat &

un Procureur Général du Roi, & plusieurs Officiers. Les Présidens, les Maîtres, les Correcteurs, & les Auditeurs sont de robe longue, s'ils sont reçus sur la Loi, après avoir pris leurs Licences en Droit: & de robe courte, s'ils n'y sont pas reçus. Néanmoins ils portent tous la robe longue depuis le mariage du Roi Louis XIV. & l'entrée de la Reine. Le premier Président, & les trois anciens Présidens de Semestre font toujours au grand Bureau: & les deux derniers de Semestre tiennent le second Bureau. Les Maîtres des Comptes servent dans les deux Bureaux alternativement par mois; savoir, le plus ancien Maître de Semestre au grand Bureau, en Janvier, Mars, & Mai; & au second, en Fevrier, Avril, & Juin. Le second Maître de Semestre, au grand Bureau en Fevrier, Avril, & Juin; & au second Bureau en Janvier, Mars, & Mai. Ainsi du troisième, du quatrième, & des autres Maîtres consécutivement. Ce qui se pratique de même au Semestre de Juillet.

Cette Chambre a été en si grande considération, que les affaires les plus importantes de l'Etat, des Finances, & de la Justice y étoient délibérées, après y avoir appelé les principaux Officiers de la Couronne, & du Parlement. Les Patriarches, les Archevêques, les Evêques, les Princes, les Connétables, & autres grands personnages y avoient séance, & elle a eu cet honneur d'avoir Jaques de Bourbon, Prince du sang, pour premier Président l'année 1397. Plusieurs Rois l'ont honoré de leur présence, entr'autres Philippe de Valois, qui pendant son voyage de Flandres en 1328. lui laissa son sceau en garde, avec pouvoir d'accorder des grâces, ainsi qu'il auroit pu faire. Elle n'eut pas moins d'autorité, sous les Rois Charles V. Charles VI. & Louis XII. Alors elle n'étoit pas seulement pour juger souverainement des Finances, mais encore de la police & direction des ponts & chaussées, & des grands chemins. S. Louis lui donna pouvoir de recevoir la foi & hommage des Prélats, des Princes, des Ducs, & autres Seigneurs possédans des Fiefs qui relevent du Roi, & de leur faire donner aveu & dénombrement. Il lui donna aussi le pouvoir d'avoir l'œil sur les aliénations & usurpations du Domaine, & de vérifier les Edits & Ordonnances touchant le fait des Finances. C'est elle encore qui enregistre les sermens de fidélité que font au Roi les Archevêques, les Evêques, les Abbez d'Abbayes Royales, & les Chefs d'Ordre sujets aux droits de Regale. La Chambre des Comptes connoit & juge souverainement de toutes les matières, qui concernent la récepte & la dépense des Finances: elle examine les Comptes du Thésor Royal, ceux de la Maison du Roi, & des Maisons Royales, & généralement tous les Comptes (que l'on appelle) de la Cour, & ceux des Receveurs des Provinces de son ressort. Les autres Chambres des Comptes sont obligées d'envoyer tous les ans en celle de Paris les doubles des Comptes de leurs Provinces, afin qu'elle ait une connoissance générale de toutes les Finances de l'Etat. Elle vérifie & enregistre les Edits, les Déclarations, & les Ordonnances qui lui sont adressées de la part du Roi, comme aussi les Déclarations de guerre, Traitez de paix, Contrats de mariage des Rois & des Enfans de France, les Appanages, les Aliénations & Réunions des Domaines du Roi, les Anoblissemens, les Naturalitez, les Légitimations, les Amortissemens, les Dons & Gratifications. Elle enregistre encore les Créations des Duchez, des Paires, des Principautés, des Marquissats, des Comtés, & autres titres de dignité. Enfin elle connoit de toutes les affaires qui peuvent entrer en ligne de compte, soit directement ou indirectement, & où le Domaine du Roi est intéressé. Les enfans de France ont droit d'établir une Chambre des Comptes au principal lieu de leur appanage: mais cette Chambre finit en cas de réversion à la Couronne, faute d'hoirs mâles: & le plus souvent même ils sont comptés leurs Thésoriers en la Chambre des Comptes à Paris.

A l'égard des autres Chambres des Comptes, il faut remarquer qu'avant la réunion des Duchez de Normandie, de Bourgogne, de Bretagne, & des Comtez de Toulouze & de Provence, ces Ducs & Comtes avoient leurs Officiers & Chambres des Comptes: & depuis en divers tems, les Rois de France ont établi celle de Rouen pour la Normandie, de Dijon pour la Bourgogne, de Nantes pour la Bretagne, de Montpellier pour le Languedoc, & d'Aix pour la Provence; comme aussi celle de Grenoble pour le Dauphiné, de Pau pour la Navarre, & de l'Isle pour la Flandres. Les Chambres des Comptes de Rouen, de Nantes, & de Grenoble ont le même pouvoir dans leur ressort, que celle de Paris, pour ce qui regarde les Comptes des Receveurs, & autres Comptables; la réception des Officiers du Domaine & des Finances; la vérification des Dons, des Lettres de Naturalité, & semblables affaires. La Chambre des Comptes de Dijon a aussi la Jurisdiction contentieuse des Aides, qui appartenoit autrefois à la Cour de Parlement; c'est pourquoi elle se nomme Cour des Comptes, Aides & Finances. Celle de Montpellier fut unie à la Cour des Aides de cette même ville, en 1629. sous le même titre de Cour des Comptes, Aides & Finances. Celle d'Aix a toujours été unie à la Cour des Aides, ou plutôt la Jurisdiction des Aides fut attribuée à la Chambre des Comptes, par le Roi Louis XI. qui en ôta la connoissance à la Cour de Parlement. La Chambre des Comptes de l'Isle est pour la Flandres, dite *Galicane*; & est établie depuis l'année 1668. que cette ville appartient au Roi de France. Celle de Pau est pour la Navarre, le Béarn, Armagnac, le Comté de Foix: & la Chambre des Comptes de Nérac pour l'Albret, y fut unie l'an 1624. La Chambre des Comptes de Blois, pour le Duché d'Alençon & le Comté de Blois, a subsisté nonobstant la réunion de ces Terres à la Couronne, quoique l'Échiquier d'Alençon ait été supprimé. Il faut encore remarquer ici quel est l'habit de cérémonie de ceux qui composent la Chambre des Comptes. Les Présidens ont la robe de velours noir. Les Maîtres des Comptes, la robe de satin. Les Correcteurs des Comptes, la robe de damas. Les Auditeurs des Comptes, la robe de tafetas. L'Avocat & le Procureur Général portent la robe de satin, comme les Maîtres des Comptes. Les Greffiers, la robe de damas. Le Contrôleur Général des Requêtes,



tes, & le premier Huissier, la robe de tafetas; & toutes ces robes sont de couleur noire. \* Davity, de la France. SUP.

**CHAMBRE IMPERIALE DE SPIRE :** Jurisdiction où l'on rend la Justice au nom de l'Empereur. Cette Chambre, qui avoit été établie à Francfort par l'Empereur Maximilien I. l'an 1497. fut mise à Wormes l'an 1497. à Nuremberg l'an 1501. à Ratisbone ou Regensburg en Basse Bavière l'an 1503. Elle fut ensuite rétablie à Wormes l'an 1509. d'où elle fut transférée à Spire l'an 1531. à Wormes pour la troisième fois l'an 1521. à Edlingen l'an 1524. & enfin à Spire en 1527. où elle a toujours été depuis. \* Chevreau, *Histoire du Monde*. Voyez le Titre des Tribunaux dans l'Article ALLEMAGNE. SUP.

**CHAMBRE,** (David) Ecoffois, Sieur d'Ormont, Conseiller à Edimbourg, vivoit en France l'an 1470. & 80. Il écrivit une Histoire abrégée des Rois de France, d'Angleterre, & d'Ecosse, avec grand nombre d'autres pièces. \* La Croix du Maine & du Verdier. *Vauprius en sa Bibl. Franç.*

**CHAMBRE,** (Philippe de la) Cardinal de Boulogne, étoit fils de Louis Comte de la Chambre, & d'Anne de Boulogne, qui avoit été mariée en premières nées à Alexandre Stuard, Duc d'Albanie. Ce Cardinal, que M. de Thou appelle homme grave & savant, fut honoré de la pourpre sacrée à Marseille, par le Pape Clement VII. Il se trouva à l'élection de Paul III. & de Jule III. & il mourut à Rome le 21. Fevrier 1550. Ce Cardinal étoit savant, charitable, & homme de bien. Dès son jeune âge il s'étoit fait Religieux de S. Benoît, & passoit doucement sa vie dans la solitude. Mais ayant été élu Abbé de Saint Pierre de Corbie, cette dignité fit connoître son mérite & contribua à lui procurer de plus grands honneurs. \* Du Chesne, *Hist. de Bourg. li. 4. De Thou, li. 3. Justel, Hist. de la Tour d'Auvergne*. Aubert, *Hist. des Cardin.*

**CHAMBRE,** (MARIN CUREAU DE LA) Conseiller du Roi en ses Conseils, & son premier Médecin ordinaire. Il avoit naturellement beaucoup d'éloquence, il étoit savant en toute sorte de Littérature, & ces qualités étoient soutenues par un grands fonds d'honneur & de probité. Il étoit à tous les hommes de Lettres un ami, qui ne leur manquoit jamais au besoin. Il étoit né au Mans. La réputation, que son esprit lui avoit acquise, le fit connoître au Chancelier Seguier; & ce Magistrat voulut avoir la Chambre auprès de lui, non seulement comme un excellent Médecin; mais encore comme un homme consommé dans la Philosophie & dans les belles Lettres. Le Cardinal de Richelieu, qui le vit peu après, en porta un même jugement & en fit une estime singulière. Il le destina pour être un des ornemens de l'Académie Française, qu'il avoit établie depuis peu. La Chambre fut reçu dans cette illustre Compagnie au commencement de l'an 1637. Depuis le même Cardinal le choisit, entre le grand nombre d'Ecrivains qui s'étoient attachés à sa fortune, pour répondre à un Ouvrage extrêmement séditieux, intitulé *Optatus Galus de cavendo sevisimate*. La Chambre avoit déjà écrit divers Traitez excellens. Il continua de publier ceux que nous avons de lui, & qui ont acquis beaucoup de réputation

tion à leur Auteur. Les principaux sont les Caractères des Passions. L'Art de connoître les hommes. De la connoissance des bêtes. Conjectures sur la digestion. De l'Iris. De la Lumière. Le Systeme de l'ame. Le débordement du Nil. Traduction de la Physique d'Aristote. De la Philosophie Platonique. *Ufus Aphorismorum, &c.* Louis XIV. a honoré La Chambre d'une affection particulière. Il la lui fit connoître par ses libéralités, en le nommant un des premiers entre ceux qui devoient avoir part aux pensions qu'il faisoit distribuer aux hommes de Lettres. Il fut aussi choisi, pour remplir une des premières places dans l'Académie des Sciences: Il les a cultivées avec succès; & ce qui est glorieux pour lui, c'est que tout ce qu'il a fait porre non seulement le caractère d'excellent Philosophe, mais encore celui de bon Chrétien. Il étoit pénétré des vertez de l'Evangile & de l'éternité, dans laquelle il entra par une mort heureuse, en la 75. année de son âge, le 29. Novembre 1669. Il a laissé deux fils, qui ont soutenu par leur mérite la réputation qu'il s'étoit acquise. L'aîné, François de la Chambre, est premier Médecin de la Reine. Le second, Pierre, Abbé de la Chambre, est de l'Académie Française, dans laquelle il fut reçu en 1670. Il travaille à un Recueil de tous les Ouvrages de son pere, qu'il fera mettre en deux Volumes in folio. On y verra divers Traitez, qui n'ont point encore été imprimés. Plusieurs Auteurs parlent avec éloge de La Chambre. Son corps fut enterré à Paris dans l'Eglise de Saint Eustache sa Paroisse, où l'on voit son tombeau, digne du mérite de celui pour qui il est fait, & digne de la pieté de ses fils, qui l'ont fait faire. On sera bien aisé d'en voir ici la description de la façon de M. Felibien. Dans un cadre de marbre blanc est encaissée une table de marbre noir, d'où sort en demi-relief une grande figure de femme de marbre blanc. Elle paroît s'élever en l'air soutenue par des ailes qu'elle a au dos. Elle est vêtue d'une robe, & par dessus d'un grand manteau qui l'enveloppe. Sur ses cheveux négligés, mais néanmoins disposés agréablement, est une couronne. L'air de son visage est noble & gracieux. Elle regarde attentivement & avec plaisir une Médaille qu'elle tient des deux mains & qu'elle semble emporter avec joye. Cette Médaille est le portrait au naturel de M. de la Chambre, & par toutes les marques de la figure qui le tient, il est aisé de juger qu'elle représente l'Immortalité qui enlève au ciel ce grand homme, où ses vertus & son mérite lui ont acquis une place. Sur le pan de la robe de l'Immortalité est écrit en gros caractères l'Eloge de ce savant Personnage, que la posterité lira avec autant de respect, qu'elle aura d'admiration pour son nom & pour ses Ouvrages, que toute la terre ne sauroit assez louer. Il y a encore dans le haut une urne avec deux lampes antiques à côté, symbole de la mort & d'une éternelle vie, & en bas sont les armes de La Chambre.

**CHAMBRIER DE FRANCE :** Officier de la Maison du Roi, dont l'office étoit une des grandes charges de la Couronne; & celui qui la possédoit, signoit les Lettres Patentes en qualité de Grand Officier de la Chambre de sa Majesté. Voici ce que l'on peut voir de la suite des Chambriers, par les anciens Titres.

## SUITE CHRONOLOGIQUE DES CHAMBRIERS DE FRANCE.

### Noms & Qualités.

I. Renaud, Chambrier de France.	-	-
II. Walerand.	-	-
III. Guy, fils de Walerand.	-	-
IV. Alberic.	-	-
V. Manaffés.	-	-
VI. Hugues.	-	-
VII. Mathieu I. Comte de Beaumont.	-	-
VIII. Alberic I. Comte de Dammartin.	-	-
IX. Mathieu II. Comte de Beaumont.	-	-
X. Renaud.	-	-
XI. Raoul.	-	-
XII. Mathieu III. Comte de Beaumont.	-	-
XIII. Barthelemi, Sire de Roye	-	-
XIV. Jean de Beaumont.	-	-
XV. Jean de Nanteuil.	-	-
XVI. Alфонсе de Brieune.	-	-
XVII. Erard, Sieur de Valery.	-	-
XVIII. Robert II. Duc de Bourgogne.	-	-
XIX. Jean II. Comte de Dreux.	-	-
XX. Louis I. Duc de Bourbon.	-	-
XXI. Pierre I. Duc de Bourbon.	-	-
XXII. Louis II. Duc de Bourbon.	-	-
XXIII. Jean I. Duc de Bourbon.	-	-
XXIV. Philippe de Bourgogne, Comte de Nevers.	-	-
XXV. Jean de Châlons, troisième du nom, Prince d'Orange.	-	-
XXVI. Charles I. du nom, Duc de Bourbon.	-	-
XXVII. Guillaume, Sieur de Châteauevillain.	-	-
XXVIII. Raoul de Cramouël.	-	-
XXIX. Jean II. Duc de Bourbon.	-	-
XXX. Pierre II. Duc de Bourbon.	-	-
XXXI. Charles III. Duc de Bourbon.	-	-
XXXII. Charles de France, Duc d'Orléans.	-	-

### Années qu'ils ont été en Charge.

En 1060. sous le Roi Henri I.
En 1067. & 1085. sous Philippe I.
En 1106. & 1121. sous Philippe I. & Louis le Gros.
En 1128. sous Louis le Gros.
En 1130. sous Louis le Gros.
En 1134. sous le même Roi.
En 1139. sous Louis le Jeune.
En 1162. sous le même Roi.
En 1174. sous le même Roi.
En 1176. & 1179. sous le même Roi.
En 1186. sous Philippe Auguste.
En 1190. & 1207. sous le même Roi.
En 1210. & 1223. sous Philippe Aug. & Louis VIII.
En 1225. sous Louis VIII.
En 1240. & 1248. sous S. Louis.
En 1258. & 1270. sous le même Roi.
En 1272. sous Philippe le Hardi.
En 1287. sous Philippe le Bel.
En 1306. sous le même Roi.
En 1312. sous le même Roi, &c.
En 1341. sous Philippe de Valois.
En 1357. sous le Roi Jean, &c.
En * * * sous le Roi Charles VI.
En 1410. sous le Roi Charles VI.
En 1415. du regne de Charles VI. nommé par les Partisans du Duc de Bourgogne.
En 1420. sous le même Roi.
En 1429. par les Partisans du Duc de Bourgogne.
En 1434. sous Charles VII.
En 1460. sous le même Roi.
En 1488. sous Charles VIII.
En 1520. sous François I.
En 1527. sous le même Roi.

Après son décès en Septembre 1545. l'office de Chambrier fut supprimé. \* P. Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne*.

**CHAMELEON** d'Héraclée, Historien Grec. On ne fait pas en quel tems il a vécu. Il composa une vie de plusieurs grands hommes, un Traité des Dieux, & plusieurs autres citez par les anciens

Auteurs, comme par Athénée, Diogene Laërce, Clement Alexandrin, &c. que cite Vossius, au li. 3. des *Hist. Lat.*

[Voyez encore *Jean Meursius*, dans sa Biblioth. Greque.]

CHAM-

**CHAMFLEURI**, (Hugues de) Evêque de Soissons, Chancelier de France sous le Roi Louis le Jeune, a vécu dans le XII. Siècle. Son nom est célèbre dans l'Histoire. Othon de Frisingen dit qu'il disputa contre Gilbert de la Porrée, Evêque de Poitiers. Il est aussi fait mention de lui dans le Recueil des Auteurs de l'Histoire de France de Fréher, & dans le IV. Tome de ceux d'André Du Chesne. On y voit diverses Lettres qui parlent de sa disgrâce. Il soucrivit diverses Chartres l'an 1151. & les suivans. \* Othon de Frisingen, *li. 1. c. 51.* Du Chesne, &c.

**CHAMNE'E**, ou **CHANCE'E**, (Maurice) Anglois, Chartreux de la maison de l'Annonciation près de Londres, vivoit dans le XVI. Siècle. Il fut témoin des cruautés qu'exerça contre les Orthodoxes Henri VIII. pour établir le schisme & l'erreur dans son Royaume. Dix-huit Chartreux, compagnons de Maurice, furent exposés à la mort, pour n'avoir pas voulu adhéser aux sentimens du Prince. Il parle comme d'un très-grand malheur, de n'avoir pas été digne de verser son sang, pour la défense de la foi. Mais Dieu le réservait pour nous donner une Relation de la mort de ces grands hommes dont il avoit admiré la confiance. Et en effet, étant passé dans les Pais-Bas, pour fuir la persécution, il écrivit l'Histoire de la mort de ces Martyrs & de celle de Thomas Morus, Josias Simler Protestant, qui a mis en Abrégé la Bibliothèque de Genève, parlés-mal de Maurice & de ces Martyrs. Voici ses propres termes, qu'il a tirés de Balanus Apollat: *Mauritius Chancaeus, Anglus, Carthusiensis Monachus, & de Anglia ob Papisimum profugus, scripsit sub titulo Historia Martyrum Anglia: quamvis essent tyranni ac proditores, &c.* Mais on n'étoit pas traitre, pour ne suivre pas les caprices d'Henri. Maurice mourut l'an 1581. \* Petreius, in *Bibl. Carr.* & Pitæus, de *illust. Anglia Script.* p. 775. c. 11. v. 7.

**CHAMOS**, Idole des Moabites. S. Jérôme croit que c'étoit le même que Beelphegor, ou Priape. Mais l'opinion la plus vraisemblable est que c'étoit Bacchus, Dieu de la débauche, (laquelle est appelée *Kāmos*, *Chomos*, par les Grecs;) ou le Denys des Egyptiens. Kircher, *Oedipus Egyptiacus*, tome 1. SUP. [On ne peut rien déterminer d'assuré sur Chamos, parce que l'écriture Sainte n'en dit presque rien. Voyez Selden, *De Diis Syris*, *Syst. 1. c. 5.*]

**CHAMP**. Cherchez François Somnius.  
**CHAMPAGNE**, Province de France, avec titre de Comté, *Campania*. Elle a la Lorraine & partie de la Franche-Comté au Levant: La Picardie, l'isle de France, & le Gâtinois au Couchant: La Bourgogne au Midi, & une partie du Luxembourg & du Hainaut au Septentrion. Gregoire de Tours estime que son nom est tiré de l'étendue de ses belles campagnes, qui fournissent en abondance du blé & du bétail. La Champagne comprend partie de la Brie & du Senonois, le Rhetelois, le Bassigni, le Rhemois, la Principauté de Sedan, &c. Son étendue du Midi au Septentrion est d'environ soixante & dix lieues: celle de l'Occident à l'Orient est inégale de 30 à 45 lieues. On la divise ordinairement en haute & basse. D'autres la divisent selon le cours de ses rivières, qui sont la Seine, la Marne, l'Aine, l'Aube, &c. avec la Meuse & l'Yonne, qui n'en arrosent qu'une petite partie. Elle a deux Archevêchez, Rheims & Sens; & quatre Evêchez, Châlons sur Marne, Langres, Meaux, & Troyes. Cette dernière ville sur la Seine est capitale de la Champagne. Les autres sont Bar-sur-Aube, Moulon, Provins, Mezieres, Nogent-sur Seine, Sedan, Epernay, Vitry les François, Chaumont, Charleville, Saint Dizier, Saint Menchout, Rocroy, Château-Thierry, Montreau Faut-Yonne, Joinville, Château-Portien, & Raucour Principauté; Beaufort, Pincé, Choiseul, &c. Duchés; Brienne, Placi, Anglure, &c. Le pais de Champagne & de Brie, selon l'ancienne division de César, étoit en partie dans la Gaule Belgique, en partie dans la Celtique. Cela fut depuis changé. Le nom de Champagne est nouveau; & le premier qui s'en est servi, est le Continuateur de la Chronique du Comte Marcellin qui a été suivi par Gregoire de Tours, par Thegan, par Aimoin & par d'autres qui l'appellerent la Champagne de Rheims & quelquefois de Châlons. Dans le partage de la Monarchie Française que firent les enfans du Roi Clovis I. & après ceux de Clotaire I. la Champagne faisoit partie du Royaume de Mets ou d'Austrasie. Gregoire de Tours dit que du tems de Sigebert Roi de Mets qui vivoit en 570 il y avoit un Duc de Champagne nommé Loup, qui témoigna beaucoup de fidélité à conserver les Etats du jeune Roi Childébert, contre Urison & Betsfroy. Guintrio ou Wintrio fut ensuite Duc de Champagne, & c'est le même que Brunehaut fit mourir. Flodoard parle de Jean fils du même Loup. Il étoit frere de Romulfe Archevêque de Rheims, & Fortunatus le nomme avec éloge. Adon & Sigebert disent que Dreux fils aîné de Pepin *Heristal* fut Duc de Champagne. Mais ce titre de Duc n'étoit pas alors une dignité perpétuelle, mais une sorte de gouvernement. Le premier Comte héréditaire de Champagne a été ROBERT de Vermandois fils d'Herbert II. & d'Hildebrande, qui le rendit maître de la ville de Troyes vers l'an 953. Son frere HERBERT lui succéda & mourut fort âgé le 28. Decembre 993. laissant d'Ogive d'Angleterre son épouse, veuve du Roi Charles le Simple, Etienne qui mourut sans postérité en 1019. Après sa mort Eudes II. Comte de Blois, &c. fut Comte de Champagne. Il étoit fils d'Eudes I. & petit-fils de Thibaud dit *le Trecheur*, Comte de Blois &c. qui épousa Leutgarde de Vermandois sœur de Robert & d'Herbert Comte de Champagne. On le surnomma *le Champenois*, parce qu'il s'empara de la Brie & de la Champagne après la mort de son cousin Etienne de Vermandois, bien que le Roi Robert s'y opposât. Il prétendoit aussi au Royaume de la haute Bourgogne après Raoul ou Rodolphe *le Fainéant* son oncle. Mais comme il disputoit son droit par les armes contre l'Empereur Conrad *le Salique*, il fut tué par Gozzelon le Grand, Duc de la basse Lorraine, en un combat donné près de Bar en 1037. Thibaud I. lui succéda, & laissa ses Etats à Etienne surnommé Henri, lequel en-

treprit deux fois le voyage d'outre-mer, & fut tué au second près de Rames en Palestine l'an 1101. Thibaud II. Palatin, qui est un titre donné aux Comtes de Champagne, gouverna après Etienne; & il est célèbre dans l'Histoire de France, qui marque sa mort en l'an 1152. Après lui, son fils Henri I. surnommé *le Large* ou *le Riche*, se croisa l'an 1148. avec le Roi Louis le Jeune, & mourut en 1173. Henri II. son fils aîné succéda dans la Paléatine d'une chute de fenêtré l'an 1197. Il laissa ses Etats à Thibaud III. son frere, mort en 1201. Thibaud IV. lui succéda. Il fut surnommé *le Posthume* ou *le Faiseur de chansons*: il joignit environ l'an 1236. la Navarre à ses Etats & paya le tribut à la nature, étant de retour de la Terre-Sainte, en 1254. Thibaud V. son fils mourut en revenant de la Terre Sainte en 1270. laissant ses Etats à Henri III. son frere qui mourut à Pampeune l'an 1274. Il laissa une fille nommée Jeanne heritiere de ses biens, laquelle épousa Philippe le Bel, durant la vie de Philippe le Hardi son pere, en 1284. Et dès lors la Champagne a été inséparablement unie à la Couronne. Ce qui fut depuis confirmé par des Traitez particuliers, comme celui de Loon 1317. du Roi Philippe le Long, avec Eudes de Bourgogne, & un autre du 14 Mars 1335. entre le Roi Philippe de Valois, & Philippe Roi de Navarre avec Jeanne de France sa femme. Par ce dernier Traité le Roi & la Reine de Navarre cédèrent toute sorte de droit qu'ils pouvoient avoir sur la Champagne & la Brie, au Roi qui leur donna quelques autres terres. Ensuite l'an 1361. le Roi Jean réunit de nouveau ces Comtez à la Couronne. Au reste il est sûr que les Comtes de Champagne faisoient tenir les Etats de leur pais, par sept Comtes leurs vassaux qu'ils appelloient Pairs de Champagne. C'étoient les Comtes de Joigni, de Retel, de Brienne, de Rouci, de Braine, de Grand-pré, & de Bar-sur Seine. Les Rois de France étant devenus Comtes de Champagne y faisoient tenir les Etats ou Grands-jours par leurs Officiers. Les Auteurs parlent diversement du titre de Palatins qu'avoient les Comtes de Champagne. M. du Cange prouve dans ses *Notes sur Joinville*, que comme les Comtes rendoient la justice dans les villes, celui de Troyes étoit appelé Palatin, parce qu'il exerçoit la juridiction sur les Officiers de la Maison du Roi. Je parle ailleurs des Comtes de Champagne en particulier; & il suffit d'en donner ici la succession Chronologique, marquant l'année en laquelle ils ont commencé de gouverner.

*Succession Chronologique des Comtes de Champagne & de Brie.*

958 Robert.	
Herbert mort en 993.	
993 Etienne I.	26.
1019 Eudes I. le Champenois.	28.
1037 Thibaud I.	
Etienne I. nommé Henri.	
1101 Thibaud II.	51.
1152 Henri I. dit <i>le Large</i> ou <i>le Riche</i> .	28.
1180 Henri II. dit <i>le Jeune</i> .	37.
1197 Thibaud III.	4.
1201 Thibaud IV. Roi de Navarre.	53.
1234 Thibaud V. le Jeune.	16.
1250 Henri III.	4.
1274 Jeanne Reine de Navarre, & Comtesse Palatine de Brie & de Champagne, mariée en 1284. au Roi Philippe le Bel.	

\* Gregoire de Tours, Aimoin, Sigebert, &c. Pithou, *Memoir. des Comtes heredit. de Champ. & General. des Com. heredit. de Troyes.* Claude Moissant, *Genealog. hared. Camp. Comit. Camuzat*, Du Cange, *Sainte Marthe*, Labbe, Du Puy, &c.

CHAMPAGNE D'ITALIE, Province du Royaume de Naples. Cherchez Terre de Labour.

CHAMPAGNE DE ROME. Cherchez Latium.  
 CHAMPAGNE. Cherchez Guillaume de Champagne.

CHAMPAIGNE, (Philippe de) Peintre célèbre, étoit de Bruxelles où il naquit le 16. Mai de l'an 1602. Dès son plus jeune âge il témoigna quelque inclination pour la Peinture. Ses parens l'y aiderent, l'ayant fait apprendre à desligner. Il s'appliqua d'abord aux figures, & puis il voulut encore étudier les paysages, sous le célèbre Fouquier. Comme il réussissoit assez bien dans ce qu'il entreprenoit, on lui conseilla de faire un voyage en Italie, & passant à Paris, le Sieur du Chesne Peintre de la Reine Marie de Medicis, étant extrêmement satisfait de lui, l'arrêta dans sa maison. Il arriva même depuis que De Champaigne épousa la fille de Du Chesne, lequel étant mort, la Reine choisit le premier pour être son Peintre, lui donna un appartement dans son Palais du Luxembourg où il fit divers Ouvrages, & elle l'employa encore pour peindre la voule de l'Eglise des Carmelites du fauxbourg S. Jacques, où il y a un crucifix qu'on estime beaucoup pour son effet. Le Roi Louis XIII. & le Cardinal de Richelieu l'honorèrent de leur estime. De Champaigne étoit l'homme du monde le plus doux & le plus honnête, qui étoit tout à fait desintéressé, bon ami, serviable, & qui savoit se faire aimer. Il a fait un très-grand nombre de tableaux, soit de paysages, ou de portraits, & d'histoires. Un de ses meilleurs Ouvrages est à Vincennes, c'est un plafonds dans l'appartement du Roi, qu'il fit au sujet de la paix de 1619. Depuis il se trouva à l'établissement de l'Académie Royale des Peintres, & il en fut Recteur. Il mourut le 12. Août l'an 1674. Il étoit resté veuf à l'âge de trente-six ans, & il ne songea plus à de secondes noces. Entre ses bonnes qualitez, on admira la piété, son desintéressement, & une grande charité pour les pauvres. Il avoit eu divers fils qui moururent jeunes. Sa fille aînée s'est faite Religieuse, & il l'éleva auprès de lui Jean Baptiste de Champaigne son neveu, fils de son frere qu'il a laissé pour héritier de ses biens & de son esprit. Et en effet, outre qu'il est un excellent

cellent Peintre, il est parfaitement hométe homme. Ce dernier avoit le portrait de son oncle, que Philippe de Champagne avoit fait lui-même, & il l'a fait graver d'une maniere tres-délicate, étant bien aisé de témoigner au public la considération, qu'il confere pour la memoire de ce grand homme, dont le nom sera cher à la posterité, & se faisant un plaisir singulier de multiplier la ressemblance d'un oncle de ce mérite & auquel il est si obligé.

CHAMPEAUX, (Guillaume de) Evêque de Châlons en Champagne, a vécu dans le XII. Siècle. On le considéra comme un des plus grands Prélats de son tems. Il avoit été Professeur dans l'Université de Paris, & un des Précepteurs de Pierre Abailard. Depuis il fut Archevêque de l'Eglise de Paris, & ensuite Evêque de Châlons en 1112 ou 13. Il fonda l'Abbaie de Trois-Fontaines de l'Ordre de Cîteaux en 1117, & deux ans après il quitta l'Episcopat, pour prendre l'habit de simple Religieux à Cîteaux, où il mourut en réputation d'une grande piété. Guillaume de Champagne composa divers Ouvrages, comme des Traitez de Philosophie, Une Epître au Pape Innocent II. contre Abailard, &c. \* Jongelin, in *Purp. S. Bern. Henricus, in Menol. Sainte Marthe, Gall. Christ.* Charles de Vitch, *Bibl. Cist. &c.*

CHAMPIER, (Symphonien) dit en Latin *Camperius*, Médecin du Duc de Lorraine, Chevalier de Saint George, étoit de Lyon. Il fut Eschevin en 1520. & 1535. en cette ville, où il établit le College de Médecine; il y composa plusieurs Traitez de toutes sortes de matieres. On en pourra voir le dénombrement dans Simler, in *epit. Bibl. Gesner*, dans la Croix du Maine & du Verdier Vauvrais, en la *Bibl. Franç.* Il laissa un fils nommé Claude Champier, Sieur de la Faverge, Corcelles, & la Bassie, qui a composé un Volume des singularitez des Gaules, imprimé à Paris & à Lyon.

CHAMPION, on appelloit ainsi autrefois un combattant, qui entroit dans le champ de bataille, pour vider quelque différend par un duel. Dans la suite du tems on donna ce nom à celui qui entreprenoit de combattre pour un autre, lequel avoit quelque infirmité, ou bien étoit trop jeune, ou trop vieux. Sur quoi il faut remarquer qu'anciennement on terminoit par un duel les différends qui ne se pouvoient décider par les Juges; quelquefois on ordonnoit ce combat pour juger de l'innocence de ceux qui étoient accusés de quelque crime; de sorte que celui, qui demouroit vainqueur, étoit réputé innocent, ou avoir meilleur droit. Les Chevaliers & les Seigneurs de marque ne combattoient pas eux-mêmes, contre ceux qu'ils accusoient de larcin, ou de rapt, ou de quelque autre crime semblable. Les Clercs, les Chanoines, & les Religieux donnoient aussi des Champions pour eux. Enfin, tous ceux qui étoient accusés d'un crime, dont la peine n'alloit pas à la privation de la vie, ou de quelque membre, étoient exemptés de combattre en personne, & donnoient des Champions. Les Parricides, les Voleurs, & autres gens de cette qualité étoient obligés de soutenir le duel, si l'âge & les forces leur permettoient de combattre. Les Champions mercenaires, qui combattoient pour l'intérêt, & non pas pour la gloire, ni pour défendre leur innocence, étoient mis au rang des personnes infâmes. Il y en avoit qui se loioient à des Seigneurs pour leur service de Champions, quand l'occasion s'en présenteroit, & leur faisoient hommage pour la somme qu'ils en recevoient, ou pour le Fief qu'ils possédoient à cette charge. Les Champions combattoient toujours à pied, & jamais à cheval: on leur coupoit auparavant les cheveux, leur laissant une maniere de couronne ou rond sur le haut de la tête. Leurs armes étoient un bâton & un bouclier.

En Angleterre on appelle Champion du Roi un Chevalier, qui après le couronnement du Roi présente un cartel à quiconque voudroit nier que le nouveau Prince fut légitime Roi d'Angleterre. Thomas Miles, Wallingham, & Froissart décrivent de pareils défis, après le couronnement d'Edouard III. en 1326, de Richard II. en 1376, & d'Henri IV. en 1399. Froissart dit qu'après le second service de table, il vint un Chevalier tout armé, couvert de mailles de vermeil, monté sur un cheval de guerre, & précédé d'un Chevalier qui portoit falance: & que s'étant approché du Roi pendant le festin, il lui présenta un cartel, par lequel il défioit celui qui oseroit dire qu'Henri IV. n'étoit pas légitime Roi d'Angleterre: ce que le Roi fit crier par un Heraut d'armes dans la salle, & en fix endroits de la ville. Quelques-uns croyent que ce Champion du Roi repréente l'Angleterre: parce que, disent-ils, le Roi ne doit combattre en ces rencontres, que par un Champion, & il n'a point d'autre Champion que la patrie. Villani dit que vers l'an 1270. on proposa de donner au Comte d'Anjou & de Provence, le titre de *Champion de la Sainte Eglise*; c'est-à-dire, de Défenseur & de Protecteur. \* Du Cange, *Glossarium Latinitatis. SUP.*

CHAMPS DE MARS, nom que l'on donna, dans le premier établissement de la Monarchie Française, aux assemblées générales du peuple, que les Rois convoquoient tous les ans pour y faire de nouvelles loix, ou de nouveaux réglemens, pour recevoir les plaintes de leurs Sujets, pour décider les grands différends d'entre les Princes & les Seigneurs de la Cour, & pour faire une revue de toute la milice. Quelques Auteurs ont écrit que ces Assemblées furent nommées Champs de Mars, parce qu'elles se faisoient dans une campagne semblable au Champ de Mars qui étoit proche de la ville de Rome, & à peu près pour le même dessein. D'autres croyent qu'on appella ainsi ces assemblées, parce qu'elle se faisoient au commencement du mois de Mars, ce qui s'observa sous la premiere race des Rois de France. Mais Pepin jugeant que cette façon n'étoit pas encore propre pour faire la revue des troupes, choisit le mois de Mai, vers l'an 755. de sorte que ces assemblées furent nommées depuis Champs de Mai. On ne laissa pas néanmoins de les appeler aussi Champs de Mars, quoi qu'elles se tinssent au mois de Mai. Les Rois recevoient alors les présents de leurs Sujets, que l'on appelloit dons annuels, ou dons Royaux, & qui étoient destinez pour

la défense de l'Etat. Les Ecclesiastiques n'étoient pas exemts de présenter ces dons, à cause de leurs domaines. On voit dans une Constitution de Louis le Debonnaire qu'il y avoit des Monastères qui devoient ces présents: & encore des Soldats: d'autres qui n'étoient tenus qu'aux présents, & d'autres qui étoient seulement obligés de faire des prières pour la santé du Prince & de la Maison Royale, & pour la prospérité des affaires publiques. Quelques-uns croyent que c'est de là qu'on peut tirer l'origine des secours d'argent que les Rois reçoivent de tems en tems du Clergé de France, particulièrement depuis que les Seigneurs de Fiefs ont été exemts de servir & de conduire leurs Vassaux à la guerre, à quoi les Ecclesiastiques étoient obligés aussi-bien que les Laïcs. Sous la seconde race, on tint ces assemblées deux fois l'an; favori au commencement de l'année, & au mois d'Août, ou de Septembre. Et sous la troisième race on en fit, que l'on nomma Parlement ou Etats Généraux. Les anciens Anglois semblent avoir emprunté des François l'usage de ces assemblées & Champs de Mars. Car nous lisons dans les loix d'Edouard le Confesseur, qui fut couronné en 1044. que ces peuples étoient obligés de s'assembler tous les ans, au commencement de Mai, pour renouveler les sermens d'obéissance à leur Prince. Quelques Auteurs Anglois parlent encore de cette coutume en l'an 1094. & disent que l'assemblée se fit in *Campo Martio*: ce qui montre que, bien que ces assemblées se tinssent au mois de Mai, elles ne laissoient pas de conserver le nom de Champs de Mars, & qu'elles furent encore en usage sous les premiers Rois Normans. \* Du Cange, *Dissertation 4. sur l'Histoire de Saint Louis. SUP.*

CHANA, est souvent un titre que prennent les Rois de Tartarie, & les Gouverneurs des Provinces dans la Perse. Voyez CHAM. Mais ce mot signifie aussi un hôtel, qui sert de retraite aux Voyageurs & aux Marchands, dans l'Empire du Turc, soit aux champs ou à la ville, qu'on appelle autrement *Caravanferas*. Les Turcs font fort magnifiques en ces sortes de bâtimens, parce qu'ils font gloire d'être charitables. On en voit plusieurs qui sont accompagnés de superbes mosquées, & de bains commodes, avec des boutiques pour les Artisans & pour les Marchands, afin de fournir toutes sortes de nécessitez à ceux qui voyagent. Il y a quelques-uns de ces Chans, qui sont si bien rentez, que, quelque nombre de personnes qui y arrivent la nuit, on les y traite fort bien, sans rien payer. Ces édifices ressemblent à de grandes hales, & sont couverts de plomb. Il y en a dont la hauteur & la largeur font extraordinaires, & qui ne cedent qu'en hauteur aux plus superbes bâtimens. Ce qu'il y a d'incommode, est qu'on n'y trouve point d'appartemens séparés pour des compagnies différentes, y ayant seulement des cheminées à de certaines distances, pour faire la cuisine, & pour se chauffer: & qu'il est difficile d'y reposer à cause du bruit, à moins que d'y être accoutumé. Ces Chans, & les Mosquées sont les bâtimens les plus magnifiques, & les plus de durée, que l'on voye dans l'Empire des Turcs. \* Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

CHANAAN, fils de Cham, vivoit en 1670. du Monde. L'Ecriture dit qu'ayant pris garde que Noé son ayeul s'étoit couché de telle sorte qu'il montrait ce que l'honnêteté apprend à cacher, il en avertit son pere, qui, comme nous l'apprend Moïse, en moqua & en porta la nouvelle à ses freres; cependant Noé ayant appris à son réveil ce que Cham & Chanaan avoient fait, maudit le dernier, par le mouvement de l'Esprit de Dieu, comme le premier auteur de l'Injure qu'il avoit reçue; & fournit sa posterité à ceux qui avoient eu honte de sa nudité, pour être leur esclave. Saint Chrysostome dit, que cette malédiction fut accomplie dans les Gabaoites. Genebrard veut qu'à cause d'elle les Chanaanens & plusieurs peuples d'Afrique aient été sujets à des Rois étrangers d'Aïe ou d'Europe, aux Perles, aux Ptolomées, aux Grecs, aux Romains, aux Vandales, aux Sarrasins, & enfin aux Turcs & aux Arabes. Mais il est plus sûr qu'elle regardoit la destruction des descendans de Chanaan par les Israélites; & que Noé voyoit par un esprit de Prophetie les crimes de ces Chanaanens, qui furent vaincus du tems de Moïse, de Josué, des Juges, & des Rois d'Israël. Genef. chap. 9. vers. 25. Saint Chrysostome, *Hom. 8. sur S. Matth.* Genebrard. li. 1. *Chron. A. M.* 1657. Torriell. *A. M.* 1666. num. 5. & *suivo.* [L'Ecriture dit que ce fut Cham, qui vit la nudité de son pere, & non Chanaan, Gen. ix. 22. Mais quelques Interpretes conjecturent que ce fut Chanaan, parce que Noé le maudit. Au reste Samuel Bochart a fait voir dans son *Phaleg* l. 1. c. 2. que Chanaan est le même que le *Mercur* des Payens. Il faut consulter le même Ouvrage liv. iv. c. 34. & l'Histoire d'*Adonis*, dans le 3. Tome de la *Bibliothèque Univers.* pour savoir ce qui concerne Chanaan, & sa posterité, & que l'on peut recueillir des Auteurs sacrez & profanes.]

CHANAAC, ou de Canillac, (Bertrand de) qui divers Auteurs confondent avec Bertrand de Cofnac, Cardinal: mais c'est sans aucune raison. Car bien qu'ils fussent tous deux natis de la Province de Limosin, celui dont je parle, étoit Archevêque de Bourges, Patriarche de Jerusalem, & Administrateur de l'Evêché du Pui, ou, selon d'autres, de celui d'Avanches. Clement VII. le fit Cardinal en 1385. & il mourut le 20. Mai de l'an 1404. à Avignon, où il est enterré dans l'Eglise des Dominicains. \* Bosquet, in *vita Greg. XI. Zurita, li. 10. c. 13.* Frizon, *Gall. Purp.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Auberi, *Histoire des Cardin.* Victorel, Onuphre Ughel, &c.

CHANAAC, (Guillaume) Evêque de Paris a vécu dans le XIV. Siècle, & s'acquit beaucoup de réputation, par son esprit & par son mérite. Quelques Auteurs disent qu'il étoit de la famille de Pompadour, & qu'il porta le nom de sa mere de celle de Chanac en Limosin. Il est sûr, que le Pape Jean XXII. qui l'estimoit infiniment, lui procura l'Evêché de Paris en 1332. & ensuite il le fit Patriarche d'Alexandrie en 1342. Ce Prélat céda alors l'Evêché de Paris à Foulques de Chanac son neveu, qui étoit un bon Ecclesiastique. Guillaume fonda à Paris le College de Chanac dit aussi de Pompadour ou de Saint Michel. Il mourut le 3. Mai 1348. & son neveu Foulques

ques décéda le 25. Juillet 1349. Ils sont enterrez l'un & l'autre dans l'Abbaie de S. Victor, où l'on voit dans la Chapelle de l'Infirmier, leur épitaphe, qui commence ainsi :

*Hic situs est Dominus G. de Chanac Patriarcha Alexandrinus, Juris dum viveret arca, Mores ornatos ad culmen nobilitatis Adjuvans, gratos actus habuit pietatis, Plebis, & Ecclesia Pralatus Parisiensis, Cultor iustitia, perverforum fuit ensis. Hunc solum non solum, sed eum qui post ibi sedit Dicitur Fulco, dedit Lemovicenfe solum, &c.*

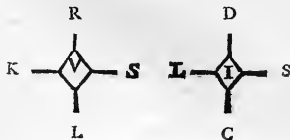
\* Du Breuil & du Chesne, *Antiq. de Paris. SainteMarthe Gall. Christ.* CHANAC, (Guillaume) Cardinal, Evêque de Chartres & de Mende, étoit du Limouin, neveu de l'Evêque de Paris, dont je viens de parler. Il se fit Religieux dans l'Abbaie de Saint Martial de Limoges, & ayant été envoyé à Paris, il y étudia en Philosophie, en Théologie, & en Droit Canon. Depuis on le nomma Abbé de Beze, dans le Diocèse de Langres; & ensuite de S. Florent sur Loire, dans le Diocèse d'Angers; & enfin on l'éleva sur le Siège de l'Eglise de Chartres, d'où il passa à celle de Mende en Givaudan. Ensuite le Pape Gregoire XI. le fit Cardinal en 1371. Il mourut le 30. Decembre de l'an 1384. à Avignon. \* Onuphre, Ciaconius, &c. Frizon, *Gall. Prop.* Aubert, *Histoire de Carain, &c.*

CHANA O, Comte des Bretons, vivoit dans le VI. Siècle, ne se contentant pas de l'heritage qu'il avoit, il fit mourir trois de ses freres, pour usurper leur bien, & poursuivit Macliau le quatrième; ce dernier prit la fuite, & se retira chez un Comte du pais nommé Chonomore, lequel fit accroire aux Envoyez de Chanao, que Macliau étoit mort; cependant, il fut fait Evêque de Vannes, vers l'an 516. & succéda depuis aux Etats du même Chanao, qui le vouloit faire mourir. \* Gregoire de Tours, *li. 4. c. 3. & 4. & li. 5. c. 16. Hist. li. 41.*

CHANCE'E. Cherchez Champée (Maurice). CHANCELIER, (Richard) Anglois, excellent Pilote, vivoit en 1574, il chercha un chemin au Cathai par la Mer Glaciale, & fut porté à l'embouchure de la Dwinc, d'où il alla jusques à Moskow & y fut très-bien reçu de Jean Grand-Czar de Moscovie, qui promit de grands privileges aux Anglois, s'il pouvoit avoir par mer les marchandises, qu'il niroit que difficilement des Polonois ses ennemis. Chancelier étant revenu en Angleterre, on y établit à Londres une Societé qu'on appella la Societé de Moscovie. On continua ce commerce, & les Anglois allerent jusques à Astracan par le Volga, & puis venant d'un autre côté par terre, ils avoient esperance de s'ouvrir un passage jusques dans le Cathai; mais les guerres des Turcs & des Perses furent un obstacle à leurs desseins. \* De Thou, *Hist. li. 41.*

CHANCELIER, est le Chef de la Justice, que le Roi com-met pour la rendre à ses Sujets avec la même autorité & la même puissance qu'il la feroit lui-même. Les Romains nommoient celui qui avoit un semblable emploi, sous les Empereurs, Questeur du Palais, *Questor sacri Palatii*, & il devoit avoir une très-grande connoissance des loix divines & humaines, pour les expliquer aux peuples. C'est pour cette raison que Cassiodore leur donne des éloges si pompeux & si magnifiques; disant que le Chancelier est la voix & le gardien des loix & de la justice, le thésor du Droit, l'image du Prince, celui qui a part au conseil du Roi, qui est l'arbitre des graces qu'on lui demande, & enfin le Législateur & le Juris-consulte de l'Etat: ce que Symmaque exprime ainsi: *Vox & custos legum atque iustitia, armarium legum, & Principis imago, consilii regalis particeps, precum arbiter, legum conditor, & majorum gentium Jurisconsultus, &c.* Cette dignité de Chancelier a été extrêmement considérée en France, & une des principales de l'Etat, étant, comme je l'ai dit, le Chef de la Justice & celui qui la rend au nom du Prince. Les Chanceliers ont été nommez REFEREN-

DAIRES sous nos Rois de la premiere race. Ce mot est tiré du Latin *referre*, qui veut dire rapporter, parce que cet Officier avoit soin de rapporter au Roi les Requetes, les Placets, & même les Lettres des Gouverneurs de Province. Outre cela ils portoient le cachet du Roi, ils signoient les chartres & les graces que nos Monarques faisoient, & ils avoient une obligation indispensable de s'attacher à leur personne. Le mot de Chancelier vient du mot *cancelli*, grilles ou barreaux, & on donna ce nom parmi les Romains aux Clercs des Juges qui écrivoient les Sentences & autres actes de justice dans un bureau environné de grilles. Les Chanceliers en faisoient de même sous nos Rois de la seconde race, de peur qu'on ne les incommodât. Ces Officiers eurent seuls le titre de Souverains, comme étant les premiers des Magistrats, & les seuls qui avoient soin de dresser routes sortes d'Actes, édités, reglemens, & ordonnances que nos Rois devoient signer, & qu'ils signoient avec eux. Et au sujet de cette signature, il ne sera peut-être pas inutile de remarquer, que les Empereurs signoient les premiers, par ces quatre lettres AA. M. D. c'est-à-dire, *Augusti manu divina*, Mais nos Monarques signoient leur nom en croix, portant jusques sur le papier le glorieux caractère de Rois très-Chrétiens. Aulli voyons-nous dans les Chartres des fondations des Eglises & Monasteres de France sous Charlemagne & Louis le Debonnaire, que leur nom y est ainsi comme en mono-



C'est-à-dire, *Carolus & Augustinus*. Ce qui peut même servir pour bien entendre ce qui est marqué dans les Chartres & Patentes de nos Rois de la seconde race, & des premiers de la troisième, où ces Monarques témoignent que pour faire valoir les actes publics qu'ils laissoient, ils y faisoient mettre leur seau & ils y ajoutoient leur seing en croix, *Et ut hac firma & inconcussum permaneat, memoriale istud fieri & nominis sui caractere, & sigillo signari, & presente propria manu sua, cruce sancta corroborari precepit*. Les Princes & les Officiers de la maison du Roi mettoient en suite leur seing en chiffre; ce que le Chancelier exprimoit ainsi, S. c'est-à-dire, *Signum Dadois, S. Theobaldi, &c.* & enfin le Chancelier soucrivoit lui-même en cette façon, *Data per manum N. Cancellarii*, ou bien *Ad vicem Cancellarii, &c.* La dignité de Chancelier est encore devenué plus considerable sous nos Rois de la troisième race, depuis qu'on a établi des Parlemens. Le Chancelier préide aux Conseils du Roi, Il expose ses volontez lors qu'il va au Parlement tenir son lit de justice, & il y est assis devant la Majesté à main gauche. Divers Auteurs nous ont donné des catalogues de nos Chanceliers de France; mais ils y en ont marqué plusieurs qui ne l'ont jamais été. J'ai cru qu'on me sauroit bon gré d'en mettre ici une Table Chronologique, puis qu'aussi bien je parle des plus illustres dans mon Ouvrage. Je marquerai l'année en laquelle ils ont été reçus en cette charge, lors que j'en serai assuré. Je ne mettrai que ceux qui nous sont connus pour avoir été véritablement Chanceliers; & je distinguerai par un G. ceux qui n'ont été que Gardes des seaux.

Table Chronologique des Chanceliers & Gardes des Seaux de France.

- Aurelien, } sous Clovis I.
- Anachalus, }
- Valentinien, sous Childebert I.
- Baudin, Archevêque de Tours, } sous Clotaire I.
- Charifigile, }
- Flavius, Evêque de Châlons, } sous Gontran.
- Alciopodote, }
- Licerius, }
- Marc, sous Chilperic.
- S. Ouën, Archevêque de Rouën, sous Clovis II.
- Robert, sous Clotaire III.
- Abienus, sous le même.
- Einard, sous Thierri I.
- Grimaud, sous Thierri II.
- S. Boniface, Archevêque de Mayence, } sous Pepin.
- Egius, }
- Widmar, }
- Francon, }
- Volfard, }
- Baddillon, }
- Ithiler, } sous Charlemagne;
- Radon, }
- Luitbert, }
- Archambaud, }
- Helisachard, }
- Friderigie, } sous Louis le Debonnaire.
- Theudon, }
- Hugues, }
- 840 Louis, Abbé de S. Denys.
- 867 Gauzlin, Evêque de Paris.
- 893 Foulques, Archevêque de Rheims;
- 900 Anferic, Evêque de Paris.
- 911 Herivez, Archevêque de Rheims.
- Roger, Archevêque de Trèves.
- Luitward, Evêque de Verceil.
- 923 Abbon, Evêque de Soissons.
- 925 Ansfuse, Evêque de Troyes.
- 942 Eric, Evêque.
- Hugues de Vermandois, Archevêque de Rheims.
- 948 Artaud, Archevêque de Rheims.
- Odoiric, Archevêque de Rheims.
- 976 Adalberon, Archevêque de Rheims.
- Gerbert, Archevêque de Rheims; puis Pape sous le nom de Silvestre II.
- 994 Roger, Evêque de Beauvais.
- Francon, Evêque de Paris.
- 1019 Arnoul, Archevêque.
- 1027 Baudouin I.
- 1059 Gervais, Archevêque de Rheims;
- 1060 Baudouin II.
- 1067 Pierre.
- 1073 Guillaume.
- 1074 Roger, Evêque.
- 1074 Godefroi de Bologne, Evêque de Paris.
- 1090 Urison, Evêque de Senlis.
- 1091 Hubert.
- 1095 Amalbe ou Ambaud G.
- 1107 Etienne de Garlande.
- 1127 Simon.
- 1137. Algrin, Chanoine d'Estampes; Chapelain du Roi.
- 1141 Cadulce ou Cadurc.
- 1147 Barthélemi.
- 1150 Simon.
- 1151 Hugues de Champfleuri, Evêque de Soissons.



- 1180 Hugues de Puisfeaux.  
 1201 Gui d'Athies. G  
 1203 Guerin, Chevalier de S. Jean de Jerusalem. Philipp d'Antongni G.  
 1249 Nicolas, Archidiacre de Chartres G.  
 1253 Gilles, Archevêque de Tyr G.  
 1256 Raoul de Piris, Doyen de Saint Martin de Tours G.  
 1258 Raoul Grosparmi, Thresorier de Saint Frambauld de Senlis, puis Cardinal G.  
 1271 Pierre de Barbetie, Archidiacre de Chartres.  
 1279 Henri de Velzai.  
 1282 Pierre Challon, Doyen de Saint Martin de Tours.  
 1292 Jean de Vassoigne, Evêque de Tournai.  
 Etienne de Suiff, Cardinal.  
 1293 Guillaume de Crespi, Archidiacre de Paris.  
 Pierre de Mornay, Evêque d'Auxerre.  
 Pierre de Belle-Perche, Evêque d'Auxerre G.  
 1302 Pierre de Flotte I. de ce nom G.  
 1308 Guillaume de Nogaret.  
 1310 Gilles Ayccelin, Archevêque de Narbonne G.  
 1313 Pierre de Latilly, Archidiacre & puis Evêque de Châlons sur Marne G.  
 1315 Etienne de Mornay, Evêque d'Auxerre.  
 1316 Pierre d'Arabay, Cardinal.  
 1317 Pierre de Chappes, Evêque d'Arras.  
 1322 Pierre Rodier, Evêque de Carcaffonne.  
 1324 Jean de Cherchemont.  
 1328 Matthieu Ferrand.  
 1329 Jean de Marigny, Evêque de Beauvais.  
 1329 Guillaume de Sainte Maure, Doyen de S. Martin de Tours, & Thresorier de l'Eglise de Laon.  
 1334 Pierre Roger, Evêque d'Arras G.  
 1334 Guy Baudet, Evêque de Langres.  
 1339 Etienne de Viffac.  
 1339 Guillaume Flotte.  
 1348 Firmin de Coquerel, Evêque de Noyen.  
 1349 Pierre de la Forêt, Archevêque de Rouen, Cardinal.  
 1357 Gilles Aifcelin, Evêque de Therouëne.  
 1357 Jean de Dormans, Cardinal de Beauvais.  
 1371 Guillaume de Dormans.  
 1473 Pierre d'Orgemont.  
 1380 Miles de Dormans, Evêque d'Angers.  
 1383 Pierre de Giac.  
 1389 Arnaud de Corbie.  
 1395 Nicolas du Bois, Evêque de Bayeux.  
 1401 Jean de Montaigu, Archevêque de Sens.  
 1413 Eustache de Laitre.  
 1413 Henri le Corgne, dit le Marle.  
 1418 Robert le Maçon.  
 1420 Jean le Clerc.  
 1421 Martin Gouges de Charpaignes, Evêque de Chartres, puis de Clermont.  
 1425 Renaud de Chartres, Archevêque de Rheims.  
 1425 Louis de Luxembourg, Evêque de Therouëne.  
 1435 Thomas How, Chevalier Anglois.  
 1445 Guillaume Juvenal des Ursins.  
 1461 Pierre de Morvillier.  
 1472 Pierre Doriolle.  
 1483 Guillaume de Rochefort.  
 1492 Adam Fumée G.  
 1495 Robert Briçonnet, Archevêque de Rheims.  
 1497 Guy de Rochefort.  
 1508 Jean de Ganay.  
 1512 Etienne Poncher, Evêque de Paris, Archevêque de Sens G.  
 1515 Antoine du Prat, Cardinal, Archevêque de Sens.  
 1535 Antoine du Bourg.  
 1538 Matthieu de Longuejougé G.  
 1538 Guillaume Poyet.  
 1542 François de Monthon I. du nom G.  
 1543 François Erraut G.  
 1545 François Olivier.  
 1551 Jean Bertrand, Archevêque de Sens, Cardinal G.  
 1560 Michel de l'Hôpital.  
 1568 Jean de Morvillier, Evêque d'Orleans G.  
 1570 & 73. René de Birague, Cardinal.  
 1583 Philippe Huraut de Chiverny.  
 1588 François de Monthon II. du nom G.  
 1589 Charles de Bourbon, Cardinal de Vendôme G.  
 1599 Pompon de Bellievre.  
 1604 & 07. Nicolas Brulard.  
 1616 & 17. Guillaume du Vair, Evêque de Lizieux G.  
 1616 Claude Mangot.  
 1621 Meri de Vicq G.  
 1622 Louis le Fevre, Sieur de Caumartin G.  
 1624 Etienne d'Aligre I. de ce nom.  
 1626 Michel de Marillac G.  
 1630 & 50 Charles de l'Aubépine G.  
 1633 & 35. Pierre Seguier.  
 1651 Matthieu Molé G.  
 1672 Etienne d'Aligre II. de ce nom.  
 1677 Michel le Tellier.  
 1686 Louis de Boucherat.  
 Le Feron & Godéfroy, *Offic. de la Couron. Favin, Traité des prem. Officiers de la Couron.* Pierre de Miraumont, La Peyre, Jacques de Fonteni, Laurent Bouchel, Le P. François la Noué, Le P. Labbe, Le P. Anfelme, Du Chesne, Tessereau, &c.  
 Tom. II.

CHANCELIER DE FRANCE, Officier de la Couronne, dont il est parlé dans l'Article précédent. Voici une Table Chronologique & Historique des Chanceliers & Gardes des sceaux, où le Lecteur verra ce qui n'est pas expliqué dans la Table de cet Article.

## CHANCELIERS

Sous la premiere race des Rois de France.

Pendant le regne des Rois de la premiere race, appellée des *Mérovingiens*, les Chanceliers de France ont été nommez & referendaires par les Historiens, & Chanceliers dans quelques Titres, & ont presque tous été d'Eglise.

I. Aurelien est le premier qui se trouve qualifié Chancelier, Réferendaire, ou Garde des sceaux du Roi Clovis, vers l'an 500. L'Auteur des Gestes des François l'appelle *Legatarium & Missum Clodovai*. Aimoin le nomme *Familiarissimum Clodovae Regi*: & Hincmar Archevêque de Rheims nous dit qu'Aurelien étoit *Consiliarius Legatarius Regis*.

II. Valentinien est qualifié Notaire du Roi dans le Titre de la Fondation de l'Abbaie de S. Germain des Prez de Paris, daté du 6. Décembre de la 48. année du regne de Childbert, c'est-à-dire, de l'an de JESUS CHRIST 561.

III. Baudin, Evêque de Tours, est appellé Réferendaire du Roi Clotaire I. dans l'Histoire de Grégoire de Tours, en 563.

IV. Charifigle, Réferendaire du Roi Clotaire I. en 564.

V. Marc, Réferendaire du Roi Chilperic, vers l'an 575.

VI. S. Ouen, Chancelier ou Réferendaire du Roi Dagobert I. & de Clovis II. son fils, vers les années 645. & 650.

VII. Robert, pere de Sainte Angadrisme, fut Garde du sceau du Roi Clotaire III. vers l'an 665.

VIII. Abbiens est nommé dans un Titre accordé à l'Abbaie de S. Benigne de Dijon, par le Roi Clotaire III. vers l'an 668.

IX. Einar est nommé dans un Arrêt donné par le Roi Theodoric en une Assemblée tenuë au château de Pontion en Champagne, vers l'an 685.

X. Grimaud étoit Chancelier ou Secrétaire du Roi Theodoric II. vers l'an 730.

## CHANCELIERS.

Sous la seconde race des Rois de France.

Sous cette race, appellée des *Carlovingiens*, le Réferendaire ou Chancelier a eu plusieurs noms: car les Historiens & les Titres le nomment souvent *Archi-chancelier*, *Souverain-Chancelier*, *Archi-notaire*.

I. Saint Boniface, Archevêque de Mayence, est qualifié *Archi-chancelier* du Roi Pepin, dans une Lettre patente de l'an 752.

II. Francon est nommé dans un Titre de l'Abbaie de Saint Denys en France, sous le même Roi Pepin.

III. Volfard est mentionné dans l'Histoire de Trèves, du regne de Pepin.

IV. Baddilo se trouve nommé dans un Titre de l'Abbaie de Saint Denys, sous le même Roi Pepin.

V. Ithier fut Chancelier du Roi Pepin, puis de l'Empereur Charlemagne. Le Pape Etienne VI. en parle fort honorablement en sa Lettre écrite à la Reine Berte, & à son fils Charles.

VI. Radon, de simple Secrétaire, devint Chancelier. Le Pape Adrien I. parle de lui dans une Lettre adressée à l'Empereur Charlemagne.

VII. Luitbert ou Ludebert, Archichapelain, fit la fonction de Chancelier sous l'Empereur Charlemagne.

VIII. Archambaud, après avoir été simple Secrétaire sous Radon, parvint à la dignité de Chancelier. Eginart dans ses Annales, en l'an 801. rapporte qu'il fut envoyé en Ligurie pour faire équiper des navires, afin d'amener en France un éléphant, & autres choses rares qu'on avoit fait venir d'Orient & d'Afrique.

IX. Helfâchar, Abbé de Saint Maximin de Trèves, commença d'exercer la charge de Chancelier sous le regne de Louis le Debonnaire, vers l'an 815.

X. Fridegise, Anglois d'extraction, fut Abbé de Saint Martin de Tours, & Chancelier sous l'Empereur Louis le Debonnaire, vers l'an 820.

XI. Theodon, ou Theoton, Abbé de Marmoutier, & Chancelier sous le même Roi.

XII. Hugues, Chancelier sous le même Empereur.

XIII. Louis, fils de Rotrude de France, fille aimée de l'Empereur Charlemagne, fut Chancelier de France, & Abbé de Saint Denys. Il assista au Concile de Vernon en 844. & à celui de Verberie en 853. & mourut l'an 867.

XIV. Gauzlin, Chancelier de France, Abbé de Saint Denys, puis Evêque de Paris. Il résista courageusement aux Normans durant le siège de Paris en 887. On le fait fils de Roricon, Comte d'Anjou.

XV. Fouques, Archevêque de Rheims, sacra le Roi Charles le Simple en 893. & fut ensuite son Grand Chancelier jusques au mois de Juin 900. qu'il fut assassiné par Winimer, un des Gens-d'armes de Raoul Comte de Cambrai.

XVI. Anseric, ou Acheric, Evêque de Paris après Gauzlin, fut élevé à la dignité de Chancelier de France, après Fouques.

XVII. Herivic ou Hervé, Archevêque de Rheims, Chancelier en 911.

XVIII. Roger Archevêque de Trèves en 914. fut depuis Chancelier de France.

XIX. Luitward, Evêque de Verceil, Chancelier après Roger.

XX. Abbon, Evêque de Soissons, affilia au Concile de Trofly, au Diocèse de Soissons, l'an 909. & fut Grand-Chancelier de Raoul Duc de Bourgogne, qui le fit sacrer Roi de France l'an 923.

XXI. Anfulc, Evêque de Troyes, fut aussi Chancelier sous le Roi Raoul. Flodoard parle de lui en sa Chronique, sous l'année 925.

XXII. Eric, Evêque de . . . est nommé Chancelier de France dans un Titre pour l'Eglise de S. Hilaire de Poitiers en 942. du regne de Louis d'outre-mer.

XXIII. Hugues de Vermandois, Archevêque de Rheims, étoit Chancelier du même Roi, vers l'an 948.

XXIV. Artaud, Archevêque de Rheims, Grand Chancelier, vers l'an 950.

XXV. Odolric, ou Odalric, Archevêque de Rheims, & Chancelier de France sous le Roi Lothaire, vers l'an 980.

#### CHANCELIERS ET GARDES DES SEAUX,

##### *sous la troisième race des Rois de France,*

Sous cette race, nommée des *Capétiens*, la charge de *Chancelier* est devenue beaucoup plus illustre qu'elle n'étoit auparavant. Il y a eu aussi des Gardes des seaux, pendant que l'office de Chancelier étoit vacant, ou même durant la vie du Chancelier, à qui le Roi étoit la garde des seaux, pour quelque raison particulière.

I. Adalberon, Archevêque de Rheims, fut Grand-Chancelier de France sous les Rois Lothaire, Louis V, & Hugues Capet. Il sacra ce dernier l'an 987.

II. Gerbert, natif d'Aurillac en Auvergne, fut premierement Religieux de l'Abbaye de Fleury, ensuite Précepteur du Roi Robert, vers l'an 985, puis Archevêque de Rheims. Il exerça quelque tems la charge de Chancelier de France, & fut ensuite élu Pape sous le nom de Silvestre II.

III. Roger, Grand Chancelier de France en 995, ayant été élu Evêque de Beauvais, échangea la Seigneurie de Sancerre en Berri (qui lui étoit échue pour son patrimoine) avec le Comté de Beauvais qu'il unit à son Evêché, du consentement du Roi Robert.

IV. Francon, Evêque de Paris, fut Chancelier du Roi Robert.

V. Arnoul, Archevêque de . . . est nommé premier Chancelier dans un Titre de l'Abbaye de Lagny, en 1018.

VI. Baudouin I. du nom a exercé long tems l'office de Chancelier de France sous les dernières années du Roi Robert, & durant le regne d'Henri I. son fils jusques en 1059.

VII. Gervais, second fils d'Hamelin, Sieur du Château du Loir, fut premierement Evêque du Mans, puis Archevêque de Rheims, où ayant sacré le Roi Philippe I. l'an 1059, il obtint la charge de Chancelier de France, que plusieurs de ses prédécesseurs Archevêques avoient possédée.

VIII. Baudouin II, est nommé Chancelier de France en quelques Titres de l'année 1065.

IX. Pierre, natif de la Pouille au Royaume de Naples, étoit Chancelier de France l'an 1067. & Abbé de S. Germain des Prez en 1078.

X. Guillaume possédoit la dignité de Chancelier l'an 1073, sous le Roi Philippe I.

XI. Roger, qu'on dit avoir été Evêque de Beauvais, est qualifié Chancelier dans un Titre de 1074.

XII. Godefroy de Bologne, frere puîné d'Eustache II. Comte de Bologne, fut Evêque de Paris, & Chancelier de France, dans les années 1074, 1082, & 1087.

XIII. Urison, Evêque de Senlis, prend la qualité de Chancelier du Roi Philippe I. dans un Titre de l'an 1090.

XIV. Hubert est appelé Chancelier, dans une donation faite par le Roi Philippe I. à l'Archevêque de Rouën, l'an 1091.

\* 1. Ambalde, ou Ambaud, est qualifié Vicechancelier, dans un Titre de l'an 1095.

XV. Etienne de Garlande fut fait Chancelier de France avant l'an 1108, & pourvu de la dignité de Sénéchal l'an 1120.

XVI. Simon fut Chancelier pendant la disgrâce ou démission d'Etienne de Garlande, dans les années 1127, 1128, 1129, & 1130.

XVII. Algrin, que d'autres nomment Jean Algrin, Chapelain du Roi, est qualifié Chancelier dans une Lettre patente du Roi Louis le Jeune l'an 1137.

XVIII. Cadurc, ou Cadulce, étoit Chancelier de France en 1141, & fut fort aimé du Roi Louis le Jeune, qui le voulut faire élire Archevêque de Bourges; mais le Pape Innocent II. appuya l'élection faite de Pierre de la Châtre, parent d'Aimeric, Chancelier de l'Eglise Romaine.

XIX. Barthélemi est qualifié Chancelier dans une Lettre du Roi Louis le Jeune, pour l'Evêque de Châlons, en 1147.

XX. Simon, Chancelier de France, est nommé dans des Titres de 1150, & 1152.

XXI. Hugues de Champfleuri, Evêque de Soissons, & Chancelier de France en 1151, est fort renommé dans l'Histoire. Son article est au mot [CHAMFLEURY.]

XXII. Hugues de Puisfeaux, Chancelier de France en 1180, étoit fils naturel d'Hugues Evêque de Durham en Angleterre, lequel étoit neveu d'Etienne de Blois, Roi d'Angleterre.

\* 2. Guy d'Athies exerçoit la charge de Vicechancelier de France, l'an 1201, sous Philippe Auguste.

XXIII. Guerin, Chevalier de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, fut fait Conseiller d'Etat vers l'an 1190, puis Garde des seaux vers l'an 1203, & ensuite Evêque de Senlis en 1213. Après avoir été un des principaux Ministres d'Etat du Roi Philippe Auguste, il ne fut

pas moins en faveur auprès du Roi Louis VIII, qui le fit Chancelier en titre, l'an 1223. Voyez son article, au mot [GUERIN.]

\* 3. Philippe d'Antroigny porta le grand sceau du Roi S. Louis, suivant une cédule de la Chambre des Comptes de Paris, qui n'a point de date précisée.

\* 4. Nicolas Doyen, Archidiacre en l'Eglise de Chartres, Chapelain du Roi S. Louis, fut choisi pour porter son sceau, lorsqu'il alla à la Terre Sainte, l'an 1249.

\* 5. Gilles, Archevêque de Tyr en Phénicie, Conseiller du Roi S. Louis, portoit le sceau Royal l'an 1253.

\* 6. Raoul de Paris, Doyen de l'Eglise de S. Martin de Tours, fut fait Garde du sceau du Roi l'an 1254, & nommé Evêque d'Evreux l'an 1256. Il fut créé depuis Cardinal & Légat du S. Siège outre-mer, où il mourut accompagnant le Roi l'an 1270.

\* 7. Raoul de Grosparmy, Thésorier de l'Eglise de S. Frambaud de Senlis, étoit Garde du sceau Royal en 1258. & fut créé Cardinal & Evêque d'Albe en 1265.

\* Mathieu Abbé de S. Denys, & Simon de Clermont, Sire de Nesle, furent commis au gouvernement du Royaume de France par le Roi S. Louis, en 1270, pour en avoir l'administration pendant son second voyage d'outre-mer; & le Roi leur donna un sceau particulier, pour servir aux Lettres concernant leur charge.

XXIV. Pierre de Barbette, Archidiacre en l'Eglise de Chartres est appelé Chancelier dans un Titre de l'an 1271.

XXV. Henri de Vezelai, Archidiacre de Bayeux, est qualifié Chancelier du Roi Philippe le Hardi, dans un Arrêt donné par ce Prince l'an 1279.

XXVI. Pierre Challon, Doyen de S. Martin de Tours, Chancelier du Roi, est nommé pour Exécuteur du testament de Pierre de France, Comte d'Alençon, en 1282.

XXVII. Jean de Vassioigne, Chanoine de Tournay, & Avocat au Parlement du Roi, fut créé Chancelier de France, & élu Evêque de Tournay l'an 1292.

XXVIII. Etienne de Suisy, appelé vulgairement l'Archidiacre de Flandres, parce qu'il étoit Archidiacre de Bruges en l'Eglise de Tournay, fut Garde du sceau Royal en 1290, & Chancelier du Roi, puis créé Cardinal par le Pape Clement V. en 1305.

XXIX. Guillaume de Crepsy, Archidiacre de l'Eglise de Paris, puis Chancelier de Philippe le Bel, pria le Roi en plein Conseil, l'an 1296, de le décharger de la garde du sceau; ce qui lui fut accordé, à condition de demeurer auprès du Roi, & d'être des Résidents au Parlement, & aux Comptes, quand il y pourroit vaquer. On regla en même tems le feu des Arrêts de la Cour, où le Chancelier ne pourroit rien innover.

XXX. Pierre de Morray, Evêque d'Auxerre en 1294, fut ensuite Chancelier de France, selon l'Histoire des Evêques d'Auxerre, & mourut en 1306.

\* 8. Pierre de Belle-Perche sur Allier, Garde du sceau Royal, fut Evêque d'Auxerre en 1306, & mourut en 1308.

\* 9. Pierre Flotte, Chevalier, Sieur de Revel, est qualifié Vice-chancelier, dans un Titre de 1302.

XXXI. Guillaume de Nogaret, Chevalier, Sieur de Cauviffon, fut fait Garde des seaux vers l'an 1303, & ensuite Chancelier de France en 1308.

\* 10. Gilles Aycelein, Archevêque de Narbonne, eut la garde du sceau Royal, l'an 1310, sous Philippe le Bel.

\* 11. Pierre de Latilly, Archidiacre de l'Eglise de Châlons, eut la commission de la garde du sceau Royal en 1313, sous le même Roi.

XXXII. Etienne de Mornay, Chanoine d'Auxerre, étoit Chancelier de France en 1315, du regne de Louis Hutin.

XXXIII. Pierre d'Arrablay possédoit cette charge en 1316, & fut ensuite créé Cardinal par le Pape Jean XXII.

XXXIV. Pierre de Chappes, Thésorier de l'Eglise de Laon, étoit Chancelier de France en 1317, & fut fait Evêque de Chartres en 1326.

XXXV. Pierre Rodier fut Chancelier de France en 1322, sous Charles le Bel; puis Evêque de Carcaffonne l'an 1328.

XXXVI. Jean de Cherchemont, Thésorier de l'Eglise de Laon, est qualifié Chancelier de France dans le testament du Roi Charles le Bel, en 1324.

XXXVII. Mathieu Ferrand fut élevé à cette Dignité l'an 1328.

\* 12. Jean de Marigny, Evêque de Beauvais, tint les seaux l'an 1329, pendant la disgrâce de Mathieu Ferrand, à qui il les remit ensuite; & fut depuis Archevêque de Rouën.

XXXVIII. Guillaume de Sainte Maure, Thésorier de l'Eglise de Laon, refusa l'Evêché de Noyon, puis reçut les seaux en 1329, & les garda jusqu'à sa mort en Janvier 1334.

XXXIX. Guy Baudet, Evêque de Langres, étoit Chancelier de France au mois de Mars de l'an 1334.

XL. Etienne de Viffac, Chevalier d'une ancienne maison d'Auvergne, possédoit cet office au mois de Juin 1339.

XLI. Guillaume Flotte, Chevalier, Sieur de Revel, étoit Chancelier au mois d'Août 1339, & exerçoit encore cette charge en 1347.

XLII. Firmin de Coquerel, Chancelier de France, par la démission de Guillaume Flotte, fut élu Evêque de Noyon l'an 1348.

XLIII. Pierre de la Forêt, Cardinal, Archevêque de Rouën, fut créé Chancelier de France l'an 1349, fut destitué en 1357, & rétabli en 1359, mais il ne se soucia pas beaucoup d'exercer cette charge, & s'étant retiré à Avignon, il y mourut en 1361.

XLIV. Gilles Aycelein de Montaigu, Evêque de Therouenne, fut Chancelier du Roi Jean prisonnier en Angleterre, l'an 1357, & l'an 1360.

XLV. Jean de Dormans, Chancelier de Normandie, dit le Car-

dinal de Beauvais, fut commis au fait de la Chancellerie de France par Charles Duc de Normandie, Regent du Royaume, en Mars 1357. Il exerçoit cette charge en 1366. & fut ensuite créé Chancelier en titre (après la mort du Cardinal de la Forêt) par le Roi Jean, qui lui donna ses sceaux.

XLVI. Guillaume de Dormans, Chevalier, Sieur de Dormans & de Sully, après avoir été Chancelier de Normandie, puis du Dauphiné, fut pourvu de la charge de Chancelier de France en Février 1371.

XLVII. Pierre d'Orgemont, Sieur de Mery & de Chantilly, fut élu Chancelier de France par voye de scrutin, ou suffrages, en présence du Roi Charles V. tenant ion grand Conseil au Louvre, composé des Princes & Barons, des Seigneurs du Parlement & des Comtes, & autres, au nombre de cent trente, le Dimanche 20. Novembre 1373. Il quitta les sceaux en 1380.

XLVIII. Miles de Dormans, Evêque de Beauvais, fut élu Chancelier de France par voye de suffrage en plein Parlement, le 1. Octobre 1380. & se démit de cette charge l'année suivante.

XLIX. Pierre de Giac, Chevalier, Sieur de Soupy, & de Saint Germain du Bois, premier Chambellan du Roi Charles VI. fut élevé à la dignité de Chancelier de France en Juillet 1383.

L. Arnaud de Corbie, Chevalier, Sieur de Jaillay, premier Préfident au Parlement de Paris, exerçoit l'office de Chancelier de France en 1389. dont il fut destitué en 1395, & rétabli l'an 1401. Il fut déposé une seconde fois en 1405. & encore rétabli en 1409. mais enfin il fut entièrement déchargé à cause de son grand âge l'an 1413.

LI. Nicolas du Bois, Evêque de Bayeux, Président Clerc en la Chambre des Comptes de Paris, fut établi Chancelier de France à la place d'Arnaud de Corbie en 1395.

LII. Jean de Montaigu, Archevêque de Sens, exerça l'office de Chancelier l'an 1405. à la place d'Arnaud de Corbie.

LIII. Eustache de Laiffre, Chevalier, Sieur d'Escury, un des principaux Partisans de la Maison de Bourgogne, fut pourvu de la charge de Chancelier de France en 1413. & destitué un mois après, puis rétabli par la Faction de Bourgogne en 1418.

LIV. Henri le Corgne, dit de Marle, Sieur de Verigny, fut fait Chancelier de France en 1413. au lieu d'Eustache de Laiffre: mais les Partisans du Duc de Bourgogne le firent assassiner, au mois de Juin 1418. & rétablirent Eustache.

LV. Jean le Clerc, Chevalier, Sieur de Luzarche, fut créé Chancelier de France par le Roi Charles VII. en 1420. & fut déchargé de cet office pour ion grand âge, en Février 1425.

\* Louis de Luxembourg, Evêque de Therouenne, fut créé Chancelier de France par Henri VI. Roi d'Angleterre, qui se disoit Roi de France en 1425. & exerça cette charge jufques en 1435.

\* Thomas How, Chevalier Anglois, reçut les sceaux en 1435. & prit la qualité de Chancelier de France dans une Lettre Patente d'Henri VI. Roi d'Angleterre, en 1436.

LVI. Robert le Maçon, Chevalier, Sieur de Tréves, exerça la charge de Chancelier de France en 1418. sous le Dauphin: il en continua l'exercice l'an 1420. puis en 1426. sous le Roi Charles VII.

LVII. Martin Gonges, de Charpaignes, Evêque de Clermont, fut institué Chancelier de France & de Dauphiné, pendant la régence du Dauphin en 1421. & fit les fonctions de cette charge, jufques en 1425.

LVIII. Renaud de Chartres, Archevêque de Rheims, fut pourvu de la charge de Chancelier en 1428.

LIX. Guillaume Juvenal des Ursins, Chevalier, Sieur de Traînel, & Vicomte de Troyes, fut créé Chancelier de France en 1445. destitué par le Roi Louis XI. en 1461, puis rétabli en 1465.

LX. Pierre de Morvillier, Chevalier, Sieur de Clary, fut élevé à la dignité de Chancelier l'an 1461. & destitué en 1465.

LXI. Pierre Doriolle, Chevalier, Sieur de Loiré, Chancelier de France en 1472. fut destitué, & pourvu de la charge de premier Préfident en la Chambre des Comptes, l'an 1483.

LXII. Guillaume de Rochefort, Chevalier, Sieur de Pleuvaut, fut estimé du Roi Louis XI. qui l'honora de la charge de Chancelier en 1483. & le Roi Charles VIII. le confirma dans la jouissance de cet office, en la même année.

\* 13. Adam Fumée, Chevalier; Sieur de Roches, fut commis à la garde des sceaux de France, l'an 1492.

LXIII. Robert Briçonnet, Archevêque de Rheims, ayant exercé quelques mois la charge de Gardes des sceaux, fut pourvu de l'office de Chancelier de France en 1495.

LXIV. Gui de Rochefort, Chevalier, Sieur de Pleuvaut, fut créé Chancelier de France par le Roi Charles VIII. en 1497. Ce fut sous lui que le grand Conseil fut réduit en Corps ou College (comme les Compagnies souveraines) composé du Chancelier, des Maîtres des Requêtes, & de 17. Conseillers ordinaires.

LXV. Jean de Ganay, Chevalier, Sieur de Perfan, fut pourvu de l'office de Chancelier par le Roi Louis XII. en 1508.

\* 14. Etienne Poncher, Evêque de Paris, fut commis à la garde des sceaux de France l'an 1512. Il fut Archevêque de Sens en 1519.

LXVI. Antoine du Prat, second du nom, Chevalier, Sieur de Nantouillet, fut créé Chancelier de France par le Roi François I. en 1515. Après la mort de sa femme, il fut élevé à la dignité d'Archevêque de Sens, & de Cardinal.

LXVII. Antoine du Bourg, Chevalier, Baron de Sailhans, fut honoré de la charge de Chancelier de France en 1535. par le Roi François I.

\* 15. Matthieu de Longue-joué, Chevalier, Sieur d'Yverny, Evêque de Soissons, fut commis à la garde des sceaux l'an 1538. en attendant que Guillaume Poyet eût les provisions. Il reçut les sceaux pour une seconde fois après la mort de François Erraut, l'an 1544. & en fut déchargé l'année suivante.

LXVIII. Guillaume Poyet, Baron de Beine, fut pourvu de la charge de Chancelier de France, en Novembre 1538. en y risonné en 1542. & privé de tous ses offices en 1545.

\* 16. François de Monthelon, I. du nom, fut commis à la garde des sceaux l'an 1542.

\* 17. François Erraut, Chevalier, Sieur de Chemans, fut créé Gardes des sceaux de France en 1543. & destitué en 1544.

LXIX. François Olivier, Chevalier, Sieur de Leuville, fut commis à la garde des sceaux, après la décharge de Matthieu de Longue-joué, puis pourvu de l'office de Chancelier en 1545. Etant tombé dans une paralysie, les sceaux furent donnés à Jean Bertrand, jufques à ce que ledit Sieur de Leuville retourna auprès du Roi: mais en 1551. il demanda à sa Majesté d'être déchargé de cet office, sous la réserve des droits & honneurs; ce qui lui fut accordé: néanmoins le Roi François II. le remit en l'exercice de cette charge l'an 1559. mais peu après il mourut.

\* 18. Jean Bertrand, Chevalier, Sieur de Frizin, fut nommé Gardes des sceaux en 1551. & exerça cette charge jufques à la mort du Roi Henri II.

LXX. Michel de l'Hôpital, Chevalier, Sieur de Belesbat, fut pourvu de la charge de Chancelier de France en 1560 par le Roi François II. Il quitta les sceaux en 1568.

\* 19. Jean de Morvillier, Evêque d'Orleans, eut la garde des sceaux en 1568. & s'en fit décharger l'an 1570. par le Roi Charles IX.

LXXI. René de Birague, Patrice Milanois, fut établi Gardes des sceaux en 1570. puis élevé à la dignité de Chancelier de France, l'an 1573. Ayant été déchargé des sceaux en 1578. il fut créé Cardinal.

LXXII. Philippe Huraut, Chevalier, Comte de Chiveryn, fut créé Gardes des sceaux de France par le Roi Henri III. en 1578. & Chancelier en 1583, après la mort du Cardinal de Birague. Il quitta les sceaux en 1588. mais il fut rappelé à la Cour par le Roi Henri IV.

\* 20. François de Monthelon II. du nom, fils de François de Monthelon Gardes des sceaux, fut pourvu de cette charge en 1588. & remit les sceaux entre les mains du Cardinal de Vendôme, après la mort du Roi Henri III. en 1589.

\* Charles de Bourbon, Cardinal de Vendôme, tint les sceaux sans provisions depuis le mois d'Août 1589. jufques en Decembre suivant, & ne seella qu'en plein Conseil.

LXXIII. Pomponne de Bellièvre, Chevalier, Seigneur de Grignon, fut pourvu de la charge de Chancelier de France en 1599. Il quitta les sceaux en 1605. demeurant Chef du Conseil.

LXXIV. Nicolas Brulart, Chevalier, Sieur de Sillery, fut créé Gardes des sceaux l'an 1604. & Chancelier en 1607. Depuis il remit les sceaux entre les mains du Roi l'an 1616. les reprit en 1623. & les rendit une seconde fois en Janvier 1624.

\* 21. Guillaume du Vair fut nommé Gardes des sceaux de France en Mai 1616, se démit de sa charge au mois de Novembre suivant: puis reprit les sceaux l'an 1617. qu'il garda jufques à sa mort en 1621.

\* 22. Claude Mangot, Secrétaire d'Etat, fut fait Gardes des sceaux, par la démission volontaire de M. du Vair, en 1616. & les remit entre les mains du Roi l'année suivante.

\* Charles d'Albert, Duc de Luines, s'étant trouvé Chef du Conseil, lors de la mort de Monsieur du Vair en 1621, fut commis par le Roi à la garde des sceaux, dont il seelloit en présence des Seigneurs du Conseil d'Etat.

\* 23. Mery de Vicq, Chevalier, Sieur d'Ermenonville, Surintendant de la justice de Guienne, reçut à Bourdeaux les provisions de la charge de Gardes des sceaux, datées du 24. Decembre 1621. & mourut près de Montpellier le 2. Septembre 1622.

\* 24. Louis le Fevre, Chevalier, Sieur de Caumartin, Président au grand Conseil, reçut les sceaux au camp devant Montpellier en Septembre 1622. & mourut à Paris en Janvier 1623.

LXXV. Etienne d'Aligre, Conseiller d'Etat, fut nommé Gardes des sceaux en Janvier 1624. & pourvu de la charge de Chancelier, au mois d'Octobre suivant, après la mort de Monsieur de Sillery. Deux ans après, il quitta les sceaux, & mourut en 1635.

\* 25. Michel de Marillac, Surintendant des finances, reçut les sceaux de la main du Roi l'an 1626. & les quitta en 1630.

\* 26. Charles de l'Aubépine, Marquis de Châteauneuf, fut fait Gardes des sceaux en 1630. & les quitta en 1633. Les sceaux lui furent donnés une seconde fois l'an 1650. & il les rendit en 1651.

LXXVI. Pierre Seguier, Duc de Villemor, & c. Pair de France, exerça la charge de Gardes des sceaux en 1633. & fut créé Chancelier après la mort de Monsieur d'Aligre en 1635. Il quitta les sceaux l'an 1650. les reprit en Avril 1651. & les rendit pour une seconde fois le 8. Septembre suivant: mais ils lui furent remis entre les mains en 1656. & il les a tenus jufques à sa mort arrivée en Janvier 1672.

\* 27. Matthieu Molé, Chevalier, Sieur de Champflastreux, premier Préfident au Parlement de Paris, reçut les sceaux le 3. Avril 1651. & les remit dix jours après entre les mains du Roi, qui les lui rendit en Septembre 1651.

\* Le Roi retint les sceaux après la mort de Monsieur Seguier, & fit seeller en sa présence, ayant nommé six Conseillers d'Etat & six Maîtres des Requêtes, pour assister au feu. Mais en Avril 1672. il donna les sceaux à Monsieur d'Aligre.

LXXVII. Etienne d'Aligre, II. du nom, fut nommé Gardes des sceaux en Avril 1672. & pourvu de la charge de Chancelier de France, en Janvier 1674.

LXXVIII. Michel le Tellier, Secrétaire d'Etat, fut créé Chancelier de France l'an 1677.

LXXXIX. Louis de Boucherat, Seigneur de Compans, Maître des Requêtes, puis Conseiller d'Etat, fut pourvu de la charge de

Chancelier de France en 1686. \* P. Anfelme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne. SUP.*

CHANCELIER DE L'ACADEMIE FRANÇOISE, est la seconde dignité de l'Académie Française, & celui qui fait la fonction de Directeur de cet illustre Corps; quand le Directeur n'y est pas.

CHANCELIER DU GRAND PRIEURÉ DE FRANCE, est celui qui scelle les commissions & les mandemens du Chapitre & l'Assemblée des Chevaliers; qui tient le registre des délibérations, & en délivre les actes sous le sceau de l'Ordre. Ceux qui se présentent pour être reçus Chevaliers de l'Ordre de Malte, prennent de lui la commission qui est nécessaire pour faire les preuves de leur noblesse: & après qu'elles ont été reçues au Chapitre ou à l'Assemblée, il les ferme, & y applique le sceau pour être ainsi portées à Malte. *SUP.*

CHANCELIER DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS. Il y avoit anciennement deux célèbres Ecoles publiques à Paris, l'une dans la ville auprès de l'Eglise Cathédrale, & l'autre auprès de l'Eglise de Sainte Geneviève. La première étoit gouvernée par l'Evêque de Paris, qui avoit sous lui un Chancelier, pour licentier ceux qui étoient capables d'être Maîtres en quelque science, c'est-à-dire, leur donner licence d'enseigner dans l'étendue de sa juridiction & de son Diocèse. L'Abbé de Sainte Geneviève avoit pareillement la direction de ses Ecoles publiques, avec un Chancelier sous lui, qui avoit autorité de donner des Licences non seulement pour les Arts, mais aussi pour la Théologie, le Droit Canon, & la Médecine, dans l'étendue de son Territoire, dont il étoit Seigneur spirituel & temporel. Et comme il relevoit immédiatement du S. Siège, le Pape lui donna un privilège Apostolique pour donner la faculté à ceux qu'il licencieroit, d'enseigner publiquement par toute la terre, *Hic & ubique terrarum.* Ce pouvoir étant plus ample que celui du Chancelier de Notre-Dame, celui-ci en obtint un semblable du Pape Benoit XI. dans le XIV. Siècle. \* *Mémoires Historiques. SUP.*

CHANCELLIER ou CHANCELLER, (Gautier) François, vivoit dans le XII. Siècle. Je ne croi pas que son nom fut celui de sa Dignité, comme le Mire l'a cru, mais celui de sa famille. Il se croisa pour la guerre sainte sous Godefroy de Bouillon, & écrit un Traité de ce qu'on avoit exécuté heureusement à Antioche l'an 1095. & des malheurs de cette ville en 1119. Il avoué qu'il avoit été fait prisonnier; & que son esprit s'étoit extrêmement émouffé & comme hébété durant cette captivité. Son Livre est dans le Recueil de l'Histoire Orientale.

CHANGCHEU, grande ville de la Province de Fokien, dans la Chine. Elle est capitale d'un Territoire de même nom, & a juridiction sur neuf citez. Elle n'est pas éloignée de la mer, & le flux va jusques là. Au Midi, où la rivière de Chanes passé devant la ville, on voit un pont magnifique composé de trente-six arches fort grandes & fort hautes, qui forment un chemin filargé qu'il y a des maisons de part & d'autre avec des boutiques, où l'on vend tout ce qui se trouve de rare dans la Chine, & dans les Royaumes étrangers. Changecheu est une ville fort peuplée: les habitans ont de l'esprit & de l'industrie: mais ils sont naturellement trompeurs, & adonnés à leurs plaisirs. Il y a aux environs quantité d'orangers, qui portent des oranges fort grosses, & beaucoup meilleures que celles de l'Europe. Elles ont le goût de nos raisins muscats, & une odeur qui est admirable: ce fruit qu'on trouve facilement sur écorce. On a trouvé, dit-on, dans Changecheu des momens anciens de la Religion Chrétienne; comme des croix, des images de la Vierge taillées dans des pierres, & autres marques de la dévotion des Chrétiens. Les Jésuites y ont dans leur Eglise une belle croix de marbre qui a été tirée du palais d'un Gouverneur. On a vu même entre les mains d'un Chinois une grande partie de l'Ecriture-Sainte en Latin, écrit sur du parchemin en lettres Gothiques: ce Payen ne la voulut point vendre; parce que c'étoit un Livre qu'il vouloit conserver dans sa famille comme une chose rare que ses ancêtres y avoient laissée. Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de M. Thevenot, vol. 3. SUP.*

CHANGCHEU, autre grande ville, de la Province de Nanking, dans la Chine. Elle est capitale d'un Territoire de même nom, & commande à quatre citez. Le pais est très-fertile, à cause de la rivière de Kiang, & du canal qui l'arrosent: & l'on voit sur les quais de la ville plusieurs arcs triomphaux très-magnifiques. On fait en la cité de Gningh des vases de terre, que l'on estime fort, pour y conserver le Cha ou Thé, parce qu'ils lui donnent un goût & une odeur très-agréable. Proche de la cité de Vufic il y a une fontaine, nommée *Hoei*, dont l'eau est excellente pour boire, & pour faire le Cha. Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de M. Thevenot, vol. 3. SUP.*

CHANGTE, grande ville, capitale d'un Territoire de même nom, dans la Province de Honan dans la Chine. Elle a juridiction sur six citez, qui sont Cu, Tangin, Linchang, Lin, Vugan, & Xé. On pêche dans ce pais une sorte de poisson, qui crie comme un enfant quand on la pris. Il ressemble à un petit crocodile: quand la graille brûle, il n'y a point d'eau ni d'artifice qui la puisse étindre. \* Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de M. Thevenot, vol. 3. SUP.*

CHANGTE, autre grande ville, capitale d'un Territoire de même nom, dans la Province de Huquang dans la Chine. Elle a juridiction sur trois citez, qui sont Taoyen, Lungyang, & Ivenkiang. Ce petit pais surpassé les autres en fertilité, & produit toutes sortes d'oranges, dont quelques-unes sont nommées *oranges d'hyver*, parce qu'elles viennent quand la saison des autres est passée. Il abonde en pierres d'azur, & l'on y ramasse aussi de la manne. \* Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de M. Thevenot, vol. 3. SUP.*

CHANGXA; grande ville, capitale d'un Territoire de même nom, dans la Province de Huquang dans la Chine. Elle a juridiction sur dix citez, qui sont Siangin, Ninghiang, &c. Ce pais abonde en toutes choses nécessaires, & le ris y croit toujours en grande quantité, parce qu'il y a plusieurs lacs & rivières, qui arrosent les champs, & d'où l'on fait aussi venir l'eau dans les terres avec des machines fort industrieuses. On tire beaucoup de Talc de la montagne de Jumo, proche de Changxa. La rivière de Mielo, près de la cité de Siangin, est célèbre, à cause de la fête de Tuonou, qui étoit un Gouverneur fort aimé dans le pais. Ce Seigneur, étant poursuivi par des traîtres, se précipita dans cette rivière; & pour honorer sa mémoire, on fait tous les ans des jeux publics, des combats sur l'eau, & des fêtes, non seulement auprès de Siangin, mais aussi dans toute la Chine. \* Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de M. Thevenot, vol. 3. SUP.*

CHANOINE: ce mot vient de *Canon*, qui signifie *regle*, & c'est ce qui a fait dire à plusieurs Ecrivains que *Chanoine* est la même chose que *Régulier*, comme s'il avoit été ainsi nommé de la vie régulière qui l' doit observer. Mais d'autres ont dit que le nom de *Chanoine* est dérivé du mot *Canon*, qui signifie aussi *portion* & une certaine portion d'argent qui a été assignée à ceux qu'on appelle *Chanoines*; d'où est venue la coutume de dire, *solve mihi canonem meum*, qui est la même chose que *payez-moi ma portion*. Quelques-uns ont cru qu'il n'y a point eu de véritables Chanoines dans les Eglises Cathédrales avant le VIII. Siècle. L'auteur de la première préface, qui est à la tête du III. Siècle des Bénédictins, croit qu'on en trouve rarement avant ce temps-là. On ne peut néanmoins nier qu'il n'y eût long-tems auparavant un Clergé très-nombreux dans plusieurs Eglises: où les Clercs chantoient l'Office Divin, comme font aujourd'hui les Chanoines. Si l'on veut même remonter plus haut, on trouvera un Clergé établi dans l'Eglise avec l'Evêque dès les tems des Apôtres; & c'est ce qu'on nomme *Presbyterium*, c'est-à-dire, une Assemblée composée de l'Evêque & des Prêtres qui faisoient une forme de Senat, pour gouverner ensemble l'Eglise qui leur étoit confiée. C'est pourquoi il fut arrêté dans un Concile de Carthage, que l'Evêque jugeroit les causes de son Diocèse avec son Clergé. Le College des Cardinaux, qui a été substitué au Clergé de l'Eglise de Rome, représente encore aujourd'hui cet ancien usage. Il y a des Chanoines Séculiers, & des Chanoines Réguliers, qui sont des vœux & vivent en communauté, sous l'autorité d'un Abbé ou d'un Prieur. Anciennement les Chanoines Séculiers mangeoient à une même table, & demouroient dans un même Cloître, sous la direction de l'Evêque, comme il se voit dans les Capitulaires de Charlemagne, *liv. 1. ch. 73.* & comme S. Augustin le témoigne des Clercs de son tems, *Serm. 1. Comm. Vita Cler.* ditte Evêque de Tournay, écrivant au Doyen de l'Eglise de Rheims, dit que cette Eglise avoit persévéré dans l'institution des Apôtres, ayant encore un même Refectoire, & un même Dortoir; en quoi elle étoit *majoribus spectaculum, minoribus documentum, amabilis suis, admirabilis alienis*. C'est pour cette raison que quelques-uns ont cru que le nom de *Chanoine* venoit de *convivium*, formé de *convivis commun*, parce qu'ils vivoient en communauté. Chopin parle des Chanoines Réguliers sécularisez, *li. 1. de Sacra Polz.*

Outre les Chanoines, il y a en certains lieux des Chanoines, principalement dans quelques villes de Flandres, où elles ont été fondées par un Comte de ce pais-là. Elles chantent l'Office au chœur, comme les Chanoines. Mais il faut remarquer qu'il y en a, dont l'Abbesse seule fait vœu, les autres pouvant sortir pour se marier. \* *Da Cange, Gloss. Lat. SUP.*

CHANONRY, ville d'Ecosse dans le Comté de Ross, avec Evêché suffragant de S. André. On dit que cet Evêque est celui de Ross. Chanonry est située près du détroit de Mauray-Firth au dessous de Cromary.

CHANTAL (Jeanne François.) Cherchez Fremiot.

CHANTECLER, (Charles) de Moulins en Bourbonnois, vivoit sous le regne de François I. Il avoit été élevé dans la maison des Princes de Bourbon, & il réusit si bien à la Cour, qu'il n'y avoit point d'homme alors, qui fût plus honnête & plus poli que lui. Cet avantage étoit soutenu par beaucoup de mérite & de faveur. Il se maria en Auvergne, & lorsque le Roi François I. revenoit d'Espagne en 1526. Chantecler eut ordre d'aller saluer ce grand Monarque, & de lui faire les compliments pour la Province d'Auvergne. Il s'acquitta si bien de cette commission, que ce Prince, qui aimoit le mérite, ne se contenta pas de donner des éloges à Chantecler; mais il le crut encore digne de sa bienveillance. Il la lui témoigna par des bienfaits; car d'abord il le fit Lieutenant Général de la Province de Touraine, & ensuite il lui donna une charge dans le Parlement de Paris, vers l'an 1541. Chantecler s'acquit beaucoup de réputation. Il laissa deux fils, Pierre & Charles, qui furent Conseillers au même Parlement, & le dernier fut Conseiller d'Etat & Maître des Requêtes, reglé le 20. Juin 1578. \* *Sevole de Sainte Marthe, in Elog. Doct. Blanchard, Hist. du Parl. de Paris.*

CHANTELOUP, (Nicolas de) Religieux Carme étoit d'Angleterre, & fut illustre par sa naissance, mais plus encore par sa piété & par ses écrits. Il vivoit en 1441. \* *Pitaves, de Script. Angl.* Lucius, in *Bibl. Carm. Alegre, in Parad. Carm.*

CHANTEREAU, (Louis) Religieux de l'Ordre des Augustins, Evêque de Mâcon, vivoit au commencement du XVI. Siècle. Il étoit savant Théologien, & le Roi Louis XII. le choisit pour être son Confesseur. Depuis, le Roi François I. le nomma à l'Evêché de Mâcon en mil cinq cens vingt-neuf. Il mourut à Paris le 24. Septembre de l'an cinq cens trente & un, & son corps fut enterré dans l'Eglise de son Ordre près du Pont-neuf, où l'on voit son éloge en vers.

CHANTEREAU LE FEBVRE, (Louis) Conseiller du Roi en ses Conseils, & Président des Thesoriers de France dans la Gé-



Généralité de Soissons, s'est acquis beaucoup de réputation dans le XVII. Siècle. Il étoit de Paris, où il naquit le 12. Septembre de l'année 1588. de François Chantereau-le-Febvre Secrétaire du Roi & de Louisé de Sainton. Toutes choses concoururent en lui, à faire un grand homme. Il avoit une grande connoissance de la Jurisprudence Civile & Canonique, de l'Histoire, de la Politique, & des belles Lettres. Outre qu'il étoit si adroit dans le manège des affaires, qu'on l'employa en diverses occasions importantes. Il avoit la réputation d'être si grand amateur de la vérité, que rien n'étoit capable de la lui faire abandonner, quand il croyoit l'avoir une fois recontrée. Toutes ces belles qualités lui acquirent l'estime & l'affection de tout le monde, & principalement des Grands, des Ministres, & du Roi même. Aussi Louis, le *Fils* à dit plus d'une fois, que Chantereau-le-Febvre étoit un véritable homme de bien & d'honneur. Ce Monarque lui donna l'Intendance des fortifications de Picardie, & ensuite celle des Gabelles, puis celle de l'évaluation de la Principauté de Sedan, & enfin l'Intendance des Finances des Dûchés de Bar & de Lorraine qu'il a très-long-tems exercée. Ce fut durant cet emploi qu'il s'acquît une parfaite connoissance des affaires de ce pais, & qu'ayant les pièces originales, il travailla aux Mémoires Historiques des Maisons de Lorraine & de Bar, dont nous n'avons que la première partie. Il en avoit composé deux autres, qu'on pourroit publier un jour. Ce n'est pas dans ce seul Ouvrage qu'il a fait d'admirables découvertes; il en a fait dans l'Histoire de nos Rois, dans celle des maisons illustres, & il avoit un heureux génie pour établir les passages tronqués dans les Auteurs. Comme il étoit honoré, il communiquoit facilement ses pensées à ses amis dont plusieurs ont heureusement profité, & ils s'en font même fait honneur dans leurs Ouvrages, sans rendre justice à Chantereau, qui étoit lui-même Auteur de ces découvertes. Sa maison étoit la retraite des gens de Lettres. Ils y faisoient tous les Mardis des assemblées, où ils profitoient des conversations de ce grand homme. Il mourut le 2. Juillet de l'année 1658. Outre les considérations Historiques sur les Maisons de Lorraine & de Bar, dont j'ai parlé, Chantereau-le-Febvre a fait imprimer un Traité touchant le mariage d'Ausbert & de Blitilde, & un autre pour savoir si les terres d'entre la Meuse & le Rhin sont de l'Empire. Il avoit donné d'autres Ouvrages sous le nom de l'Ouvrier. Depuis sa mort, Pierre Chantereau-le-Febvre son fils, qui a aussi beaucoup d'érudition & de mérite, a fait imprimer un Traité des Fiefs qu'il avoit laissé. On a encore trouvé une Réponse au Livre de J. Jaques Chiffet intitulé *Vindicia Hispanica*: Un Traité de la Loi Salique: un de l'ancienne coutume de France: un de l'état militaire des anciens Germains: & trois Volumes de Chronologie. On nous fait espérer ce dernier Ouvrage, où nous aurons le plaisir d'y voir à la tête la vie de Chantereau-le-Febvre; composée par un de ses amis.

CHANTILLY, ancien & beau château à huit lieues de Paris, & à deux de Senlis; proche d'une forêt de ce nom. Il est accompagné de jardins & d'eau; qui le rendent un des plus beaux lieux du Royaume, & un séjour Royal. Aussi appartient-il à un Prince du sang Royal de France, qui est le Prince de Condé.

CHANTRE. Cherchez Pierre le Chantre.

CHAOCHOU, grande ville de la Province de Quangtung, sur les frontières de celle de Fokien, dans la Chine. Elle est capitale d'un territoire de même nom, & a juridiction sur neuf cités. Le flux de la mer va jusques sous les murailles de cette ville; ce qui la rend fort marchande. On y voit deux temples très-superbes, & un beau pont, dont la largeur est de cinq perches, & la longueur de quatre-vingt. \* Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de M. Thevenot, vol. 3. SUP.*

CHAOING, grande ville de la Province de Quangtung, dans la Chine. Elle est capitale d'un territoire de même nom, & a dix cités dans son ressort: le Vice-roi y fait son séjour; les édifices particuliers aussi-bien que les publics marquent la magnificence de cette ville. On y voit une tour de porcelaine, semblable à celle de Nanking; & les dehors sont plantés de fort beaux arbres. On trouve dans ce pais quantité de paons sauvages & privés, qui sont rares dans les autres Provinces. Il y a une rivière où l'on pêche un poisson, que l'on nomme *la Vache qui nage*. Elle vient souvent à terre, & se bat quelquefois contre les vaches domestiques; mais quand elle a demeuré long-tems hors de l'eau, sa corne s'amolcit ce qui l'oblige de se retirer dans la rivière, où elle reprend sa première dureté. Le territoire de Chaoking produit aussi beaucoup de bois d'aquila, & de bois de rose, dont les Portugais font des tables, des chaises, & d'autres ameublemens. Ce bois est d'un noir qui tire sur le rouge, & marqué de veines, & peint naturellement de couleurs très-vives. Proche de la cité de Singing il y a un étang, où si l'on jette la moindre petite pierre, on entend aussitôt un bruit comme d'un tonnerre, l'air se brouille, & il tombe de la pluie: c'est pourquoy les habitans appellent *l'Etang du Dragon*. On rapporte la même chose d'un lac qui est dans les Alpes. Auprès de Teking, une des dix cités, est la montagne de Caoleng, qui produit de grands arbres, qu'on nomme *Arbres de fer*, à cause de la dureté & de la pesanteur de leur bois. \* Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de M. Thevenot, volume 3. SUP.*

CHAOS, selon que les Poètes en parlent, & entr'autres Hérodote dans sa Theogonic, & Ovide au commencement de ses Metamorphoses, est une masse informe & grossière, ou un mélange confus de toutes choses, qui servit de matière première à la production du Monde. Il n'y avoit point, dit Ovide, de Soleil qui fit le jour, ni de Lune qui éclairât la nuit: la terre n'étoit pas encore suspendue au milieu de l'air qui l'environne; & la mer n'étoit pas encore renfermée dans des bords. Par tout on y avoit de la terre, il y avoit de l'air & de l'eau: ainsi la terre n'avoit point de fermeté, l'eau n'étoit pas navigable, l'air n'étoit point éclairé,

rien s'en il n'y avoit rien dans l'univers qui eût quelque forme. Mais, poursuit-il, un Dieu sépara le ciel d'avec la terre, & la terre d'avec les eaux; & il tira de l'air ce qui l'y avoit de plus pur, pour en faire l'élément du feu. Par cette description il est aisé de voir que les anciens Payens avoient quelque connoissance des Livres de Moïse, & qu'ils avoient communiqué avec les Hébreux; car ce récit fabuleux du Chaos paroît avoir été tiré de la véritable Histoire de la création du Monde, que Moïse nous décrit au commencement de la Genèse.

Voyez *Ectance* & *Insu*. 1. 5. Touchant l'origine du mot Chaos, il y a plusieurs opinions différentes, les uns la tirent du Grec *χάος*, *produire*: ou mieux encore de *χάω*, pour *χαίω*, qui signifie *s'entreouvrir*. Mais Rittershuius, en ses Notes sur *Gintherus*, tient que Chaos vient d'un mot Hébreu, qui signifie *être couvert de ténèbres*, Seneque, en son *Agamemnon* & en sa *Medie*, donne au Chaos les épithètes de noir & de ténébreux. L'ancien Interprète de la Bible, Luc. 16. 26. appelle Chaos l'espace d'entre le ciel & les enfers, ce que l'Evangéliste nomme *χάωμα*, c'est-à-dire, *abysses*. Faustus de Reies s'est aussi servi du même terme. Voyez encore Hugues Grotius, sur ce passage de S. Luc, & les Interprètes d'Hésiode, sur sa Theogonic. SUP.

CHAPEAUVILLE, (Jean) Chanoine & Archidiacre de Liège, Grand Vicairé de l'Evêque & Docteur de Louvain. Il mourut le 10. Juin de l'année 1617. C'est lui qui nous a donné en III. volumes, les Auteurs de l'Histoire des Evêques de Liège. Il en a encore composé d'autres Ouvrages, comme *De prima & vera origine festivitatis SS. corporis & sanguinis Domini*. &c. \* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, de *Script. Sac.* XVII.

CHAPELAIN: c'est ainsi que furent premièrement appelés ceux qui avoient en garde le coffre ou la chaise, où l'on serroit les reliques, & que les Latins nommoient *capella*, peut-être pour *capella* de *capra*. Puis on donna le même nom à ceux qui avoient soin du lieu, où se gardoit cette chaise, lequel fut aussi appelé Chapelle; & enfin aux Prêtres & à tous les Clercs. D'autres disent que le nom de Chapelain vient de Chape, & que l'on appella ainsi ceux qui porteroient la Chape de Saint Martin. Mais selon Spelman, du tems de S. Martin, qui mourut environ l'année 400. les noms de *Chapelle* & de *Chapellain* n'étoient point encore en usage. Depuis, les Notaires ou Secrétaires, & enfin les Chanceliers furent aussi nommés Chapelains. C'est pourquoy la Chancelerie, où l'on gardoit les litres, fut quelquefois appelée *Chapelle-Royale*; de même que l'on appelloit *Chapelle* le lieu où l'on gardoit les reliques. A présent, Chapelain est un Prêtre gagé pour dire la Messe de quelque Prince, ou de quelque personne de qualité, ou qui a une bénéfice qui consiste au revenu d'une Chapelle: Il y a huit Chapelains de l'Oratoire du Roi, servans par quartier. Voyez l'Etat de la France. SUP.

CHAPELAINS: second rang ou état dans l'Ordre de Malte. Le premier est des Chevaliers, & le troisième des Servans d'armes. Ces Chapelains sont regus Diaco, pour être promus à l'Ordre de Prêtrise. Voyez *DIACO*. SUP.

CHAPELAIN, (Jean) ancien Poète François, qui vivoit vers l'année 1260. Il fit un certain Roman ou Fabliau du Secretain de Clunty. \* Fauchet, des *anciens Poët. Franç.* c. 89. La Croix du Maine, &c.

CHAPELAIN, (Jean) Médecin du Roi Charles IX, mourut durant le siège de Saint Jean d'Angeli en 1569. P. A. de Thou en parle ainsi: *Il mourut aussi en ce siège deux grands hommes, qui n'étoient pas plus unis par leur profession que par leur amitié, ayant presque toujours demeuré ensemble dans la Cour & dans les armées. Jean Chapelain & Honoré Castellan, premiers Médecins du Roi & de la Reine, l'un & l'autre illustres, & que les biens acquis par la libéralité des Princes avoient mis en état de ne pas covrir après le gain qui de honore est art en la plupart des Médecins. Mais principalement Chapelain avoit ajouté à ces richesses les biens que son père lui avoit laissés, & quoy qu'il eût été parmi les troubles de la Cour, il n'abandonna jamais les Livres qu'il laissa en mourant enrichis de belles annotations, avec une belle Bibliothèque. Au reste, comme ils avoient vécu ensemble, ils moururent aussi ensemble dans une même maison & sous deux de peste.* Jean Chapelain avoit écrit une consolation de la peste, & Castellan une Oraison où il expliquoit ce qu'un Médecin devoit faire. \* De Thou, *Hist. li. 46.* Van der Linden, de *Script. Med.* &c.

CHAPELAIN, (Jean) de Paris, a vécu dans le XVII. Siècle. Il étoit de l'Académie Française, & il est souvent nommé dans les Lettres de Balzac, dans les Ouvrages de Menage, & dans les écrits de quelques autres savans hommes. Il a composé des Odes qu'on estime, & quelques autres pièces en vers, & entre autres le Poème de la Pucelle d'Orléans, qui n'est pas achevé, & que lui a pas aussi une grande réputation. Chapelain mourut le 21. Février de l'année 1674. âgé de 79. moins 14. jours. Il fut enterré dans l'Eglise de Saint Merri, où l'on voit son éloge.

CHAPELETS DES TURCS. Les Voyageurs ont parlé de ces chapelets dans leurs Relations. Le P. Dandini *écrit, dans son Voyage du Mont Liban, chap. 11.* dit que les Turcs portent ces chapelets à leur main, ou pendus à leur ceinture, mais qu'ils disent beaucoup des nôtres, parce que les grains en sont tous d'une grosseur, & qu'ils n'ont point cette distinction que nous avons de dix en dix grains, bien qu'ils les composent de six dixaines. Il ajoute qu'ils ont une autre forme de Chapelet, qui contient cent grains, & qu'ils divisent en trois parties, avec de petits filets R. Simon explique plus en particulier ce que c'est que ce Chapelet des Turcs. Il dit qu'il n'est pas composé de grains inégaux à la façon des nôtres, parce que les Turcs ne récitent pas sur ces grains différentes prières comme nous. Ce celui de cent grains a quelque distinction, parce qu'ils le divisent en trois parties; & qu'ils disent sur une de ces parties trente-trois fois *subhanallah*, c'est-à-dire, *Dieu est louable*; sur l'autre

tre, *elhamd lallab, gloire à Dieu*; & enfin sur la troisième, *allah eber, Dieu est grand*. Et comme ces trois fois trente-trois ne font que quarante-deux, ils ont ajouté une autre prière sur la tête du Chapelet, pour faire le nombre de cent. Le même R. Simon écrit que ce Chapelet des Turcs tire son origine des *meah beracob*, ou cent bénédictions, que les Juifs font obligés de réciter tous les jours. \* R. Simon, *Remarques sur le Voyage du Pere Dandini*. SUP.

LA CHAPELLE, est un bourg dans le Limousin, qui a donné son nom au Cardinal Pierre de la Chapelle.

CHAPERON, ancienne coiffure dont les hommes se servoient ordinairement en France, durant la première race des Rois, & qui a duré pendant la seconde & la troisième jusques au règne de Charles V. sous lequel on portoit encore des chaperons à queue, que les Docteurs & les Bacheliers ont retenu pour marque de leurs degrés: ne les portant pas néanmoins sur la tête, mais sur les épaules. Mezerai, *en son Abrégé Chron. l'an 1365*. Ce chaperon marque les degrés de l'Université, & est différent selon leur ordre, & même de différente couleur, suivant les diverses Facultés. \* Bouteroué, SUP.

CHAPERONS: nom de certains Factieux qui s'élevèrent en France, sous le règne du Roi Jean, l'an 1358. Ces Séditieux furent ainsi appelés, parce qu'ils portèrent un chaperon mi-parti de rouge & de bleu. On en vit encore une pareille en 1413. du tems de Charles VI. à la réserve de la couleur qui étoit blanche. Ces Révoltez portèrent un chaperon blanc au Duc de Guienne; & Jean de Troyes Chirurgien de sa profession, & chef de cette sédition, en osa même présenter un au Roi, lors qu'il alloit à Notre-Dame. Mais bien-tôt après cette faction fut dissipée. \* Mezerai, *en son Abr. Chronol.* SUP.

CHAPPARS: les Perses donnent ce nom aux Couriers qui portent les dépêches du Roi aux Gouverneurs des Provinces, & des Gouverneurs au Roi. Lors qu'un de ces Couriers part, l'Écuyer du Roi ou du Gouverneur lui donne un cheval, avec un homme qui court après pour le ramener: & quand un Courrier rencontre un Cavalier, il a droit de le démonter, ce qu'il fait lorsqu'il sent que son cheval est las; & c'est au Cavalier démonté à courir après son cheval, ou à envoyer quelqu'un pour le reprendre, quand le Courrier en changera. Il y a eu autrefois en Turquie de ces Fortes de Couriers: mais Sultan Amurat ayant vu que ceux qu'on démontoit lui donnoient mille malédictions, établit des maisons de poste dans de raisonnables distances, faisant tenir dans chacune sept ou huit chevaux, que le pais est obligé d'entretenir: & ce bon ordre fait que le Voyageur n'est pas sujet en Turquie aux incommodités qu'il faut essuyer en Perse; car il n'y auroit point de remission pour un Cavalier qui auroit refusé son cheval, non plus que pour ceux qui refuseroient le meilleur de leur écurie. \* Tavernier, *Voyage de Perse*. SUP.

CHAPUIS, (Claude) Valet de Chambre du Roi François I. & Garde de sa Bibliothèque, vivoit en 1540. & 45. La Croix du Maine dit qu'il étoit de Rouen, & Du Verdier Vauprivas le fait de Touraine, oncle de Gabriel Chapuis, dont je parlerai dans la suite. Il composa divers Ouvrages en vers, comme un Discours de la Cour: Un Poème de la fuite de l'Empereur Charles V. devant le Roi François I. sous ce titre: *L'aigle qui fait la poule devant le coq*, à Landreci. \* La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* &c.

CHAPUIS, (Gabriel) dit en Latin *Capysius*, natif d'Amboise, vivoit en 1584. Il savoit les Langues, & il traduisit divers Ouvrages de Latin, Italien, & Espagnol en François. Il en composa aussi d'autres de sa façon, & s'est acquis beaucoup de réputation. Consultez la Croix du Maine & du Verdier Vauprivas.

CHARACONDIUS, (GREGOIRE) dit le Noir, Hongrois, vivoit en 1570. Il se dit envoyé de Dieu pour délivrer la Hongrie de la tyrannie des Turcs, & fut puni de son imposture. \* Sponde, *A. C. 1572. n. 24.*

CHARADG, ou CHARAG, parmi les Turcs, est le tribut que les Chrétiens & les Juifs sont obligés de payer au grand-Seigneur. Ce tribut se paye par tête, à l'exception des femmes; & on commence à le lever sur les hommes dès qu'ils ont atteint l'âge de neuf ans, selon d'autres de seize ans. Les Prêtres & les Religieux Chrétiens en font exemptions, aussi-bien que les Rabbins des Juifs. Il y a des Chrétiens qu'on appelle *Frangis*, ou Franks, qui ne payent point ce tribut. Il ne se leve point non plus sur les Juifs qui sont nez & qui demeurent dans les pais soumis à la domination des Chrétiens. Ce Charadg augmente ou diminue, selon que le pais est bon ou mauvais. D'ordinaire il est d'une pistole par tête, quelquefois de quatre ou cinq écus. Les Chrétiens, qui vont dans la Turquie pour négocier ou pour affaire, payent ce tribut dès la première ville où ils arrivent. Les Grecs étrangers, comme de Moscovie, payent 370. après. Les Armeniens, qui viennent de la Perse, de la Georgie, de la Mingrelie, ou d'autres pais, ne sont taxés qu'à 300. Et comme les Turcs ne font leur année que de douze Lunes, la nôtre étant de douze Lunes & onze jours, ils font payer le double du tribut de 33. ans en 33. ans, afin de trouver le paiement de chaque année, suivant leur calcul, sans perdre les onze jours de l'année civile ordinaire. \* Ricaut, *de l'Empire Ottoman*. SUP.

CHARANTE, ou LA CHARANTE, *Caranthonus*, riviere de France, qui a sa source à Cheronce, village sur les frontières du Limousin & de l'Angoumois: Elle passe à Sivray, à Rufec, à Angoulême, à Vibrac, à Jarnac, & à Cognac dans l'Angoumois, où elle reçoit l'Argent, la Sonne, la Tardouère, la Bouême, le Nay, &c. dans l'Angoumois. Ensuite elle entre dans la Xaintonge, passe à Taillebourg, à Xaintes, à Tonnay-Charante, à Rochefort: & ayant reçu dans cette Province la Chalandre, la Sougne, la Boutonne, &c. elle se jette dans la mer Océane, entre

Soubize & le Port Lupin, vis-à-vis de l'île d'Oleron. \* Papire Masson, *Dejor. Flum. Gall.*

CHARAX de Pergame, Prêtre Payen & Philosophe: on ne fait pas précisément en quel tems il a vécu, mais il parloit des successeurs de Néron, d'où l'on peut recueillir qu'il a vécu assez tard sous les Empereurs. Il composa une Histoire de la Grece, en quarante livres, selon Suidas. Il en a eu un autre Grammairien, & une ville de ce nom, à qui on donna depuis le nom d'Antioche. Sapho avoit un frere nommé Charax, qui devint amoureux de Rodope. \* Herodote, *li. 2. ou Euterpe*. Volius de *Hist. Græc.* Liv. III. [Voyez aussi la Bibliothèque Greque de Jean Meurfius.]

CHARCAS, ou LOS CHARCAS, Province de l'Amérique Meridionale, au Midi du Perou. Elle est au dessous du Tropique du Capricorne, & vers la mer Pacifique. La ville capitale est la Plata qui donne quelquefois son nom à la Province. Les autres sont Potosi, Oropeza, Tobiso, &c.

CHARDON, ou N. Dame de Chardon, Ordre Militaire, institué par Louis II. furnommé le Bon, Duc de Bourbon. Ce Prince, ayant assemblé les principaux Gentilshommes de ses terres, le premier jour de l'an 1369. leur dit qu'il vouloit prendre pour devise le mot *Espérance*; & qu'il leur vouloit faire présent d'un Ordre, dit de l'Écu d'or, qui avoit une bande de perles, avec ces mots, *Allen, Allen*, qui vouloit dire: Allons ensemble au service de Dieu, & unissons-nous pour la défense de notre pais. L'année suivante après son mariage avec Anne Dauphine fille unique de Berard, Comte de Clermont & Sire de Mercoeur, dit le Grand ou le Camus, il institua cet Ordre & en fit la première cérémonie le jour de la Purification de la Vierge, en l'Eglise de Moulins. Il étoit composé de vingt-six Chevaliers, sans reproche, renommés en noblesse & en valeur, dont le Prince & ses successeurs Ducs de Bourbon devoient être Chefs & Souverains. Ces Chevaliers étoient toujours obligés de porter la ceinture de couleur bleue céleste, doublée de satin rouge, brodée d'or, & dessus en même broderie ce mot, *Espérance*. Elle fermoit à boucle & arillons de fin or, ébarbillonné & déchiqueté avec l'émail de verd, comme la tête d'un chardon. Aux grandes fêtes, & principalement à celle de la Purification, ce Prince tenoit table ouverte aux Chevaliers, qui étoient couverts de soutanes de damas incarnat, avec les manches larges, ceintes de leurs ceintures bleues. Leur grand manteau étoit de bleu céleste, doublé de satin rouge; & le grand collier de l'Ordre de fin or, du poids de dix marcs, fermant à boucles & arillons d'or par derrière. Il étoit composé de lozanges & de demies à double orle, émaillé de verd, percées à jour, remplies de fleurs de lis d'or & du mot *Espérance*, écrit dans les lozanges, en lettres capitales à l'antique. Au bout du collier pendoit sur l'estomac un ovale, dans lequel étoit l'image de la Vierge Marie, entourée d'un soleil d'or, couronnée de douze étoiles d'argent, avec un croissant de même sous ses pieds, & au bout une tête de chardon émaillé de verd. Leurs chapeaux étoient de velours verd, rebrassés de marmes de soye cramoisie, sur lequel étoit l'écu d'or à la devise: *Allen, Allen*, dont nous avons parlé. \* Docronville, Favin, *Theat. d'Hom.* &c. de Cheval.

CHARENTON, *Carantonium*, nom de plusieurs lieux en France, dont le plus considérable est à une lieue au dessus de Paris, près de la pointe où se joignent les rivieres de Seine & de Marne. C'est un gros bourg, clos de murailles, & accompagné aux deux bouts de deux villages, l'un nommé vulgairement les *Carrieres*, (parce qu'on tire au dessus quantité de pierre à bâtir) situé sur le confluent des deux rivieres, l'autre sur la Marne, au dessus du temple, où les Calvinistes avoient un temple, qui fut démoli, comme tous les autres, en 1685. André du Chefne tient que Charenton est un lieu ancien, ce que témoignent, dit-il, plusieurs vieilles mesures qui font juger qu'il y a eu là autrefois une forte Place. Ammien Marcellin s'est trompé, lors qu'il a mis la ville de Lutèce au pont de Charenton, vers le Bec où s'assemblent les deux rivieres. SUP.

CHARES, Historien Grec qui étoit de Mitylène. On ne fait pas en quel tems il a vécu. Il composa un Ouvrage des belles actions d'Alexandre le Grand, cité très-souvent par Athénée, par Plutarque dans la Vie d'Alexandre, & par Aulu-Gelle, *li. 5. c. 2*. Il y a aussi eu plusieurs Archontes & Capitaines Grecs de ce nom; entr'autres celui qui avoit accoutumé de tout promettre, d'où est venu le Proverbe, *Chareis pollicitationes*. \* Suidas & Erasme, *adag. tit. magna promissa*. [Voyez aussi la Bibliothèque Greque de Jean Meurfius.]

[CHARES de Paros avoit écrit un Ouvrage de Géographie, à l'instigation d'Aristote dans ses *Politiques*, Livr. 1. c. 12.]

CHARES, Opus. Cherchez Opus.

CHARIBERT, Cherebert, Caribert, ou Aribert, Roi de Paris, succéda à son pere Clotaire I. l'an 561. Il répudia sa femme Ingerberge ou Nigebede, qu'il avoit épousée du vivant de son pere, pour épouser Merofleda, & puis sa sceur Marcouéte ou Marouéte, qui avoit déjà le voile sacré, toutes deux filles d'un Cardeur de laine. Il ajouta encore à ces deux Theodegilde ou Theudelichilde, fille d'un Berger, & les entretenoit toutes trois à la fois. Ce scandale obligea S. Germain Evêque de Paris à lui interdire l'usage des Sacramens. Quelque tems après étant allé en Xaintonge, qui étoit de son partage, il mourut le 7. Mai de l'an 570. au château de Blaye sur la Garonne, où il est enterré dans l'Eglise de S. Romain. Son regne fut de neuf ans. Il laissa d'Ingerberge une fille nommée Editberge ou Berthe, mariée à Erthebert Roi de Kent en Angleterre, qu'elle convertit à la Foi Chrétienne, & deux filles naturelles de Bertefleda ou Bertefleda & Chrodicde. Bertefleda prit le voile de Religieuse au Monastere bâti par Ingeltrude à Tours, & depuis elle vint en celui du Mans; mais elle ne vécut pas selon sa profession.

profession. Charodie, qui étoit à Sainte Croix de Poitiers, se révolta avec Baime de France fa cousine contre Leobevere son Abbé: ce qui causa de grands défors, comme je le dis ailleurs.

\* Gregoire de Tours, l. 4. §. 10. Aimoin, Siegebert, &c.

CHARIBERT, Roi d'Aquitaine, étoit fils de Clotaire II. Roi de France. Dagobert I. son aîné lui donna pour appanage la Xaintonge, le Perigord, l'Agénois, le Toulouzain, & toute la troisième Aquitaine. Il établit son siège à Toulouse; mais à peine y fut-il arrivé, qu'il y mourut l'an 630. ou 637. Et son fils Chilperic qui étoit au berceau ne lui survécut que peu de jours. On a cru que ce fut Dagobert qui le fit mourir. \* Frédégaire, c. 57. *Chron. Aimoin*, l. 4. c. 17. Valois, T. III. p. 81. 95. & 102.

CHARICLE'E, fille d'Hydasphe Roi d'Ethiopie, vint au monde avec une grande blancheur, parce que la Reine sa mere avoit souvent regardé pendant sa grossesse le tableau d'une belle fille, dont la peau étoit fort blanche. Cette Reine craignoit que cette blancheur, qui étoit extraordinaire dans le pais, ne rendit sa chasteté suspecte à son mari; mais quelque tems après on vit sur le bras de cette petite Princesse la marque de la famille d'Hydasphe, qui étoit une tacheronde de couleur d'ébène. Heliodore, dans son *Roman*, li. 10. SUP.

CHARICLES. Voyez Charidas, qui suit.

CHARIDAS, ou CHARICLES, Auteur Grec, a écrit de l'art des Machines. On ne fait pas bien en quel tems il a vécu. \* G. J. Voflius, au *Traité des Sciences Mathématiques*, c. 48. §. 2. [Athenée Liv. VII. cite un Ouvrage de Charicles intitulé *Halsis*, ou la chaîne.]

CHARIDÈME, le dernier des Prêtres de Jupiter Cranaïis, qu'on mit à la place des Rois, pour gouverner l'Etat des Sicyoniens, prit la fuite, ne pouvant plus fournir à la dépense, qu'il étoit obligé de faire. Euclide en fait mention dans sa *Chronique*. Darius fit mourir un Capitaine Athenien de ce nom, qui lui donnoit de bons conseils, dans la guerre qu'il avoit contre Alexandre; mais qui ne lui étoit pas agréables. \* Diodore, li. 17. Q. Curse, *Lib. II. c. 10.*

CHARILAUS, fils de Polydecte, & Roi de Sparte, commença de se signaler, par la victoire qu'il remporta sur les Argiens. Il fit ensuite la guerre aux Tégéates, mais qui qu'il eût suivi le commandement de l'Oracle, il ne laissa pas de perdre la bataille, & d'être prié même dans le combat. La ville de Tégée étoit extrêmement pressée par les Lacedemoniens, les assiégés firent une vigoureuse sortie, dans laquelle les femmes se mêlèrent parmi leurs troupes, & les animèrent tellement par cette générosité, qu'en peu de tems les assiégés furent mis en déroute, & Charilaus fut prisonnier. Mais il racheta sa liberté en leur accordant la paix. Ce Roi étoit d'un naturel si doux, qu'Archelaüs son Collègue disoit quelquefois en parlant de sa grande bonté, qu'il ne s'étonnoit pas que Charilaus fût si bon envers les personnes de mérite, puis qu'il étoit même à l'égard des méchants. \* Plutarque, en *Apophthegm. SUP.*

CHARILAUS, Roi de Lacedemone, de la famille des Proclides ou Eurypontides, régna environ soixante & quatre ans, & fut obligé de la vie & du bonheur de son regne à son oncle Lycurgue. Il étoit fils de Polydecte, lequel étant mort fort jeune, laissa toute la conduite des affaires à Lycurgue son frere. Ce dernier refusa le nom de Roi, jusqu'à l'accouchement de la Reine, que Polydecte avoit laissé grossir environ d'un mois. Cette Princesse ambitieuse songeant à regner, lui envoya dire, que s'il lui promettoit de l'épouser, elle fe seroit avorter: Lycurgue, que cette proposition fit trembler, craignant quelque mauvaise suite d'une ambition si dénaturée, feignit d'accepter cette offre, mais il ajouta que comme cet avortement, en faisant périr son fruit, lui seroit peut-être fatal à elle-même, il lui conseilloit d'attendre le terme de sa grossesse, & qu'après cela ils auroient assez de moyens de se défaire d'une créature si foible. La Reine y consentit; & cependant, le tems de l'accouchement étant arrivé, il envoya des gardes, qui enleverent l'enfant, qu'il nomma *Charilaüs*, c'est-à-dire, *Foye du peuple*; & le faisant voir aux Lacedemoniens, il dit qu'il leur présentoit leur Roi, qu'il fit élever avec soin, jusqu'à ce qu'il fut en état de gouverner. Ce Roi arriva l'an 370. du Monde, 300. depuis la prise de Troye, & 108. avant la I. Olympiade. Herodote parle d'un autre de ce nom, qui porta son frere Meandrie à prendre les armes contre les Perses. \* Herodote, li. 3. ou *Thalie*. Clement Alexandrin, li. 1. des *Tapiss*. Plutarque, en *Lycurgue*. Justin, li. 3. Pausanias, Euclide, &c.

CHARISIUS, Prêtre Oeconome de l'Eglise de Philadelphie, présente en 431. une requête aux Peres du Concile d'Ephèse, par laquelle il leur faisoit savoir que les Nestoriens ayant dressé un Symbole de Foi, comme s'il eût été celui de Nicée, ils le lui avoient présenté à lui-même, afin de le signer; mais que l'ayant trouvé hérétique, il avoit refusé de faire cette signature, & que les avoit portez à le déposer. Nicephore & Theodore le *Lecteur* rapportent, qu'un Clerc de Constantinople de ce nom, qui menoit une vie fort scandaleuse, perit d'une maniere étonnante. Le Patriarche Genadius, voyant qu'il ne tenoit compte ni de ses remontrances, ni de ses châtimens, & qu'il continuoit toujours dans ses débauches, envoya un Prêtre dans l'Oratoire du Martyr Eleuthere, ou Charifius faisoit l'office de Lecteur, pour lui dire ces paroles, qui témoignent la confiance qu'il avoit en son pouvoir: *Eleuthere, saint Martyr de Dieu, ton soldat est un grand pécheur, ou corrige-le, ou fais-en la punition*. Le lendemain, ce Clerc fut trouvé mort dans son lit. \* Concile d'Ephèse, *Seff. 6.* Nicephore, li. 15. c. 33. Theodoret, li. 1.

[CHARISIUS, Orateur Athenien, dont Cicéron parle dans son *Brutus*. Il y a eu aussi un Grammairien Latin de ce nom, dont parle Priscien. Ses Institutions font les premières, dans le *Recueil des anciens Grammairiens* de Putschius. \* Loyd.]

LA CHARITE', sur la riviere de Loire, ville de France dans le Nivernois, entre Nevers & Coëne. Elle est située sur le penchant d'une petite colline, qui s'éleve sur le bord de la riviere qu'on y passe sur un beau pont. Il y a un grand marché, divers Eglises, & un

Prieuré célèbre de l'Ordre de Cluni. Cette ville souffrit beaucoup durant les guerres des Anglois; mais elle ne souffrit pas moins dans le XVI. Siecle, durant les guerres civiles pour la Religion. Les Huguenots la prirent & reprirent souvent en 1572. & 63. sur les Catholiques. Ceux-ci en étoient les maîtres en 1569. sous le regne de Charles IX. lorsque Wolfgang Duc de Deux-Ponts la leur enleva, & il y fit passer le secours qu'il menoit aux Protestans dans la Guicenne. Celui qui commandoit dans la place, s'enfuit de nuit secrètement, & les habitans troublés de ce départ, & s'en voyant pressés, demandèrent à parlementer. Mais comme les Députez de part & d'autre conféroient, quelques-uns des habitans, qui faisoient les Huguenots, donnerent un signal, & descendirent une corde, par laquelle les ennemis étant montez les uns après les autres, s'emparèrent le 20. Mai de la ville, où tout étoit dans la crainte & dans la confusion. Elle fut donnée en proie aux Allemands, au lieu d'un mois de paye qui leur étoit dû, & dont ils se plaignoient. Gui Coquillic, *Hist. du Nivern.* De Thou, *Hist. li. 31. 34. & 45.*

CHARITE', Ordre Religieux institué par le B. Jean de Dieu, pour le service des malades. Leon X. l'approuva comme une Société en l'an 1520. & donna les regles de S. Augustin pour les Sœurs Converses. Pie V. lui donna quelques privilèges; mais depuis le Pape Paul V. le confirma l'an 1617. comme un Ordre Religieux, où l'on fait un quatrième vœu, outre les trois ordinaires, c'est de s'employer pour le service des pauvres malades. Ils ne font parmi eux aucunes études, ils ne recherchent pas les Ordres sacrés, & s'il y a quelque Prêtre parmi eux, il ne peut jamais parvenir à aucune dignité dans son Ordre. Le B. Jean de Dieu leur Fondateur alloit tous les jours à la quête pour les malades, criant à haute voix: *Faites bien, mes Freres, pour l'Amour de Dieu*; & c'est pour cette raison que les Italiens appellent les Freres de la Charité *Fatte ben Fratelli*. Cherchez Jean de Dieu.

CHARITE' CHRETIENNE, Ordre qu'Henri III. Roi de France & de Pologne institua pour les pauvres soldats estropiez au service du Roi & du public; il leur assigna pour leur entretien un revenu sur les Hôpitaux & Maladeries de France, & leur donna à Paris une maison au fauxbourg S. Marcel. Il ordonna que ceux qui seroient reçus en cet Ordre charitable, porteroient sur leurs manteaux, au côté gauche, une croix ancrée de satin blanc, en broderie; orlée & brodée de bleu celeste; & au milieu de la même croix une lozange de satin bleu celeste, chargée d'une fleur de lis d'or; & ces mots en broderie d'or: *Pour avoir fidelement servi*. La mort d'Henri III. empêcha les suites de cette belle entreprise. \* Favins, *au li. 3.*

CHARITE' DE LA SAINTE VIERGE, Ordre Religieux sous la regle de Saint Augustin, fut établi dans le Diocèse de Châlons en Champagne, par Gui Seigneur de Joinville & du bourg Saint George, qui fonda le premier un Monastere ou Hôpital à Boucheraumont dans le même Diocèse. Les Papes Boniface VIII. & Clement VI. approuverent cet Institut, à qui on donna le Monastere de Billetes, qui est aujourd'hui aux Carmes, bâti à Paris, en la maison d'un Juif convaincu d'un crime atroce contre la sainte hostie, qu'il avoit percée d'un coup de canif. Cela arriva l'an 1290. Consultez S. Antonin & plusieurs autres Auteurs alleguez par Sponde, *A. C. 1290. n. 1.*

CHARITON, Moine Grec, fut fait Patriarche de Constantinople l'an 1147. Il ne tint pourtant ce siège qu'ouze mois, & Luo Chrysoberge lui succéda; & non pas Theodose, qui ne fut élu que l'an 1180. comme Nicetas le remarque. \* Baronius, *A. C. 1147. & 1148.*

[CHARITON, d'Agrigente, qui entreprit, pour vanger un jeune homme, qu'il aimoit, nommé *Melanippe*, de tuer Phalaris Tyran de leur commune patrie. Il fut découvert; ce que Melanippe ayant su, il alla le rendre au Tyran, & lui dit que ce n'étoit qu'à sa priere que Chariton avoit fait cette entreprise. Phalaris étonné de l'amitié de ces deux personnes, leur pardonna, à condition qu'ils seroient de Sicile. La Prêtresse d'Apollon à Delphes rendit encore plus célèbre leur liaison, par un distique qu'elle fit à leur honneur, où elle les propose comme un modele d'amitié. Elien, *Var. Hist. lib. 2. c. 4.* Athenée, *lib. XIII.*]

CHARKLIQUEU, bourg à deux lieues de Tocat, dans la Cappadoce ou Amasie, province de la Natolie. Il est situé dans un beau pays entre des côtes fertiles, où il croit d'excellent vin. C'est où se font les meilleurs maroquins bleus, à cause de la bonté des eaux. Tocat & ce bourg sont célèbres pour ces sortes de maroquins, comme Diarbekir & Bagdat, pour les rouges; Mossul, ou l'ancienne Ninive, pour les jaunes; & Orfa, pour les noirs. A deux mille pas de ce bourg on voit une roche, que l'on croit avoir servie de retraite à Saint Jean Chrysofome, pendant son exil; du côté du Levant on y monte huit ou neuf degrez, qui conduisent à une petite chambre, où il y a un lit, une table, & une armoire, le tout taillé dans le roc, & du côté du couchant on monte cinq ou six autres degrez, qui menent à une petite galerie, aussi taillée dans le roc, quoi qu'il soit d'une dureté extraordinaire. Les Chrétiens du pais disent que ce Saint se mettoit sur cette galerie, pour y prier & au peuple, qui accouroit de toutes parts. Parce que les Marchands Chrétiens sont toujours le plus grand corps dans les Caravanes qui passent par ce pais, elles s'arrêtent deux ou trois jours à Charkliqueu, pour donner le tems aux Chrétiens d'aller faire leurs dévotions sur cette roche, où l'Evêque du lieu suivi de quelques Prêtres, chacun un cierge à la main, vient dire la Messe. Les Caravanes y font aussi quelque séjour pour une autre raison, qui est, afin d'y faire provision de vin pour le voyage. \* Tavernier, *Voyage de Perse. SUP.*

CHARLEMAGNE, ou CHARLES LE GRAND, Roi de France & Empereur, dont il est parlé dans l'article de Charles I. Roi de France. Mais il est important de remarquer ici de quelle maniere il fut couronné

ronné Empereur par le Pape Leon III. Ce Pape en reconnaissance de la protection qu'il avoit reçue de Charlemagne, & en considération des grâces, que ce Prince & Pepin son pere avoient faites au Saint Siège, porta les Romains, (qui d'ailleurs ne pouvoient plus espérer de protection des Empereurs Grecs) à le demander pour Empereur. En effet, Charlemagne étant allé le jour de Noël à l'Eglise de Saint Pierre, pour y faire ses prières, dans le tems qu'il les faisoit, le Clergé, les Grands, & le peuple firent de fortes instances au Pape, de le couronner Empereur dans le même moment. Il ne lui eut pas plutôt mis la Couronne Imperiale sur la tête, que tous se mirent à crier par trois fois, *Victoire, & longue & heureuse vie à Charles Auguste, grand & paisible Empereur des Romains, couronné de Dieu; & le Pape le sacra ensuite, avec les saintes huiles. Ainsi l'Occident eut de nouveau un Empereur, avec tout le pouvoir & toutes les marques des Empereurs Romains: car non seulement il fut déclaré César & Auguste, titres qui tirent leur origine des noms des deux premiers Empereurs Romains, & qui ont été affectés à leurs successeurs, mais il prit aussi les mêmes ornemens dont ils avoient usé. Sur tout il n'oublia pas l'aigle Romaine, & plusieurs dirent que ce fut lui, & non pas Constantin, qui commença à la porter éployée à deux têtes, avec une Couronne Imperiale; pour marquer que l'Empire des Romains & celui d'Allemagne étoient soumis à la Couronne; ou bien, que la dignité d'Empereur & celle de Roi des Romains étoient jointes en sa personne. Cette dernière pensée d'autant plus de vraisemblance, qu'on observe encore aujourd'hui que le Roi des Romains, pendant le regne de l'Empereur, ne porte en ses armes qu'un simple aigle noir, & qu'il ne la prend à deux têtes, que lors qu'il est élevé sur le trône Imperial. Depuis Charlemagne néanmoins on ne voit pas que tous ses successeurs aient porté l'aigle à double tête. Car s'il s'en voit avant le regne d'Henri III. dit *le Noir*, qui étoit sur le trône en 1040. lesquels ont porté une aigle éployée à deux têtes; dans la suite du tems, plusieurs médailles justifient que quelques-uns ont encore porté l'aigle simple: de sorte qu'on ne sauroit dire positivement quand & par qui l'usage de l'aigle éployée à deux têtes a commencé, ni marquer la continuation de cet usage sans interruption. Les meilleurs Historiens assurent que Charlemagne n'avoit point recherché ce couronnement, & que le Pape l'avoit surpris, pour le lui faire trouver bon. Ils ajoutent même que l'Empereur avoit dit que s'il eût su le dessein du Pape, il n'auroit point été à l'Eglise de Saint Pierre, le jour qu'il reçut le couronnement, quoi que ce fût le jour de Noël. En quoi ils disent que Charlemagne avoit raison; puis que, bien loin que ce fût lui donner quelque avantage, c'étoit, ce semble, lui faire en quelque façon tenir de l'élection des Romains, ce qu'il ne tenoit que de son épée. En effet, par les victoires continuelles, que Charlemagne avoit remportées, pendant quarante-sept ans, il avoit prodigieusement étendu les limites de son Empire: car au Royaume de France, qui comprenoit aussi la partie d'Allemagne, laquelle est entre la Saxe, le Danube, & le Rhin, il avoit ajouté l'Aquitaine, la Gascogne, le pais des Pyrenées, & la Catalogne. Il avoit encore uni à sa Couronne le Royaume de Lombardie & toute l'Italie, jusqu'à la basse Calabre. Il avoit de plus conquis la Souabe, la Bavière, la Franconie, toute la Saxe, la Hongrie, & la Transilvanie, l'Asirie, la Croatie, & la Dalmatie; à la réserve des villes maritimes, qu'il avoit laissées à l'Empereur de Constantinople pour entretenir l'amitié & l'alliance, qu'il avoit faite avec lui. Il avoit aussi joint à ses conquêtes la partie de l'Avogne, dont la Vistule fait la frontière, avec tout le pais le long de la mer Baltique. Ainsi l'on voit que tout ce qui avoit été de l'Empire Romain en Occident, étoit réduit sous sa puissance, soit par droit de succession, soit par droit de conquête; & qu'outre cela il avoit soumis à son obéissance plusieurs nations Payennes, qui n'avoient jamais reconnus les précédens Empereurs, & qu'il avoit obligés d'embrasser le Christianisme. De là on conclut que le Pape ni le peuple Romain n'ont point donné l'Empire à Charlemagne, & que le Pape Leon III. a fait seulement la cérémonie de son couronnement, par un sentiment de reconnaissance, ou, parce qu'ainsi qu'on fait ses successeurs, il a estimé qu'il étoit de la dignité, d'avoir l'avantage de couronner & de sacrer le premier Monarque de la Chrétienté, à qui d'ailleurs l'Eglise de Rome étoit redevable de toute sa grandeur temporelle. \* Heiff, *Histoire de l'Empire*, liv. 1. SUP.*

CHARLEMONT, petite ville des Pais-Bas dans le Comté de Namur, avec une très-bonne forteresse. L'Empereur Charles V. la fit bâtir en 1555. Elle est située sur le haut d'une montagne, avec de bons boulevards & autres défenses très-régulières. La Meuse lave le pied de ce mont, au dessous de Givet, à trois lieues de Mariembourg & à sept de Namur. On la nomme en Latin *Carolo-montium*.

CHARLEROI, ville & forteresse des Pais-Bas dans le Comté de Namur, sur les frontières du Hainaut. Elle est sur une montagne, près de la Sambre, environ à 5. lieues de Namur & à 6. de Mons. C'étoit un bourg dit le Charnoi, que les Espagnols fortifierent en 1666. & ils lui donnerent le nom de Charleroi, du nom de Charles II. Roi d'Espagne. Depuis les François prirent cette place en 1667. & elle leur a été cédée par la paix d'Aix la Chapelle, conclue le 2. Mai de l'an 1668. Le Prince d'Orange eût vainement de la surprendre sur la fin de 1672. Mais elle fut rendue à l'Espagne par la paix de Nimègue, conclue en 1678. Les François l'ont reprise en 1693.

S. CHARLES, surnommé Borromée. Cherchez Borromée.

#### Empereurs.

CHARLES I. de ce nom, Empereur d'Occident. Cherchez Charles I. dit le Grand ou Charlemagne, Roi de France.

CHARLES II. Cherchez Charles II. dit le Chauve, Roi de France.

CHARLES III. Cherchez Charles le Gros.

CHARLES IV. Empereur, Roi de Bohême, Duc de Luxembourg, fils de Jean Roi de Bohême, & petit-fils de l'Empereur Henri VII, fut élu un an avant la mort de Louis de Bavière, à la sollicitation du Pape Clement VI. & du Roi de France Philippe de Valois. Ce qui se fit à Rentz, village sur le Rhin au dessus de Coblents, sur la fin du mois de Juillet de l'an 1346. Edouard Roi d'Angleterre, le Marquis de Misnie, & Guntier Comte de Schwartzembourg avoient été aussi créés Césars; mais Charles demeura paisible possesseur de l'Empire. Il se trouva à la bataille de Creci donnée en 1346. entre les François & les Anglois, en laquelle son pere fut tué, & lui blessé de trois coups. Pierre Bertrand Cardinal Evêque d'Office le couronna à Rome, l'an 1355. & l'année d'après étant à Nuremberg, il fit la célèbre Confitution, que l'on appelle *la Bulle d'Or*, pour l'élection des Empereurs. Elle est ainsi appelée du grand feu d'or de figure ronde, qui y est attaché avec des cordons de soye jaune & rouge, sur lequel d'un côté cet Empereur assis en son trône, & de l'autre le Capitole de Rome sont représentés. Elle contient 30. chapitres enfermés en vingt-quatre feuilles de parchemin reliez à la façon d'un Livre. Il en publia les vingt-trois premiers à Nuremberg le 10. de Janvier 1356. & les autres sept à Mets le jour de Noël. Cet Empereur eut toujours pour l'Eglise de si profonds respects, qu'on le nomma *l'Empereur des Prêtres*. Il accrut son Royaume de Bohême de la Lusace & de la Silésie. Il y fonda la nouvelle ville & l'Université de Prague, & il acheta d'Otton de Bavière son genre le Marquisat de Brandebourg, dont il investit son fils Venceslas, lequel il céda depuis à Sigismund son frere, comme je le dis ailleurs. Charles introduisit aussi, autant qu'il lui fut possible en Allemagne, les loix & les coutumes de France, où il avoit été élevé à la Cour. On dit que comme il avoit ruiné la maison, pour aquérir l'Empire; il ruina ensuite l'Empire; pour pouvoir rétablir la maison. On dit encore de ce Prince, qu'il parloit plusieurs Langues, qu'il avoit de beaux desseins, mais qu'il n'exécutoit rien. Il épousa Agnès fille de Rodolphe Palatin du Rhin; Blanche fille de Charles de Valois, dont il eut quatre filles; Anne, de laquelle il eut Venceslas & Sigismund, tous deux Empereurs; & en quatrièmes noms Elizabeth fille de Rodolphe Duc de Stetin. Il mourut le 29. Novembre 1378. dans la ville de Prague, âgé de soixante & trois ans, dont il en avoit régné 32. \* Crants, *Metrop. Eneas Sylvius, Hist. de Bohême*. Tritheme, Onuphre, *en la Chron. Sponde & Bzovius, aux Ann. Eccl.*

CHARLES IV. Comme il est parlé dans l'article précédent, de la Bulle d'or de cet Empereur: il est à propos de remarquer aussi la division qu'il fit de l'Empire, par le nombre de quatre. Il institua 1. Quatre *Ducs*, savoir, de Brunswic, de Bavière, de Saubaie, & de Lorraine. 2. Quatre *Landgraves*, de Thuringe, de Hesse, de Lucembourge, & d'Alface. 3. Quatre *Marquis*, de Misnie, de Brandebourg, de Moravie, & de Bade la basse. 4. Quatre *Birgaves*, de Meidenbourg, de Nuremberg, de Rencek, & de Strombourg. 5. Quatre *Comtes*, de Cleves, de Schwartzembourg, de Saxe, & de Savoye. 6. Quatre *Comtes-Capitaines* de l'Empire, pour la conduite des gens de guerre, savoir, de Flandres, de Tirol, d'Aldembourg, & de Ferrare. 7. Quatre *Seigneurs*, de Milan, de l'Escale, de la Mirandole, & de Padouë. 8. Quatre *Abbez* principaux, de Fuldes, de Kempften, de Wiffembourg, & de Murbach. 9. Quatre *Grands Marchaux* de l'Empire, Seigneurs de Pappenheim, de Juliers, de Misnie, & de Vifinghe. 10. Quatre *Barons* de l'Empire, Seigneurs de Limbourg en Franconie, de Tockembourg, de Westerbourge, & d'Andelwalden. 11. Quatre *Chevaliers* de l'Empire, Seigneurs d'Andelaw, de Meldinghen, de Strondeck, & de Fronberg. 12. Quatre *Grands Veneurs* de l'Empire, Seigneurs de Hurn, de Urach, de Schombourge, & de Meiffth, près de Kur aux Grifons. 13. Quatre *Officiers* hereditaires de Suabe en l'Empire, savoir l'Ecuyer Trenchant, de Walpourg; l'Echanfon, de Radach; le Maréchal, de Mardorf; & le Chambellan, de Kemnat. 14. Quatre *Ecuyers* de l'Empire, Seigneurs de Waldeck, de Hirten-Fulchen, d'Armsperg, & Rabnaw. 15. Quatre *Villes Metropolitaines* de l'Empire, Augsbourg, Aix la Chapelle, Spire, & Lubek. 16. Quatre *Rustiques* de l'Empire, Cologne, Ratisbonne, Constance, & Saltzbourg. 17. Quatre *Possesseurs* de l'Empire, Ingelheim, Aldorf, Liechtenaw, & Denckendorff. 18. Quatre *Bourgs* de l'Empire, Aldenbourg, Meidenbourg, Rotembourg, & Meckelbourg. 19. Quatre *Villages* de l'Empire, Bamberg, Ulme, Haguenauiw, & Seileftad. 20. Quatre *Montagnes* de l'Empire, Munnerberg, Friberg, Heydelberg, & Nurnberg. Mais la plupart de ces anciennes Seigneuries furent passées en de plus grandes Maisons, érigées en Duchés, & autres titres d'honneur; & cette division ne subsiste plus à présent. L'Empire est aujourd'hui divisé en dix Cercles. \* Favin, *Theatre d'Honneur & de Chevalerie*, SUP.

CHARLES V. dit communément *Quint*, Empereur & Roi d'Espagne, étoit fils aîné de Philippe I. Archiduc d'Autriche & de Jeanne Reine de Castille. Il naquit à Gand le 24. Fevrier de l'an 1500. & succéda aux Etats d'Espagne dont il vint prendre possession l'an 1517. & deux ans après les Electeurs le firent Empereur à Francfort, après la mort de Maximilien son grand-pere. La Couronne Imperiale lui fut premierement donnée à Aix la Chapelle; & il la reçut depuis, l'an 1530. de Clement VII. qui la lui mit le 24. Fevrier fête de Saint Matthias, jour qui lui fut toujours très-heureux. Et en effet, ce fut en ce jour de l'an 1525. que son armée prit prisonnier à Pavie le Roi François I. avec qui il étoit en guerre depuis quatre ou cinq ans. On dit qu'il reçut cette nouvelle, avec assez de modération en apparence. Le Roi fut en liberté treize mois après, sous des conditions très-injustes, qu'on lui proposa, & que les Etats du Royaume improverent. L'armée de l'Empereur prit Rome, l'an 1527. sans respect du Pape & des choses saintes; & le pillage de cette ville dura deux mois, pendant lesquels les Espagnols, qui se disent si bons Catholiques, surpasserent de beaucoup les



les violences des Allemans, qui professoient les erreurs de Luther. L'Empereur fit semblant de n'approuver pas ce procédé; mais on fut bien le contraire. Cependant le Pape ayant acheté bien cherement sa liberté, s'accorda l'an 1529. avec Charles, qui fut aussi le Traité de Cambrai avec les François le 7. Août de la même année. Au mois d'Octobre suivant, il chassa Soliman de devant Vienne; & passant en Afrique, avec une armée de plus de cinquante mille hommes, il prit le fort de la Goulette, rétablit Mulei Hassan dans Tunis en 1535. & repassa en Italie. De là en 1536. il porta la guerre contre les François, & l'entra avec une puissante armée en Provence, où il perdit plus de trente mille hommes; & où quelques peuples enfermez dans un château du Muy dans le Diocèse de Frejus; arrêtèrent son armée, & firent à la tuër lui-même. Il assiégea Marseille inutilement, & fut obligé de s'en retourner par les Alpes, sans avoir rien fait dans cette entreprise honteuse. Il avoit déjà tenté Marseille en 1524. & ce dessein ne lui avoit pas mieux réussi. La trêve se fit à Nice, l'an 1538. Charles passa ensuite par la France, où il trompa le Roi par ses promesses, & alla châtier les Gantois révoltés. Ceux-ci envoyèrent des Ambassadeurs au Roi François I. pour le prier de les recevoir en sa protection, comme anciens Sujets de la Couronne: mais le Roi les refusa, à cause de la trêve & de l'amitié qu'il y avoit entre l'Empereur & lui. Charles Quint l'ayant su, envoya prier François de lui donner un passage par ses États, & promit à George de Selve Evêque de Lavaur, Ambassadeur du Roi auprès de lui, de rendre Milan. Il pria pourtant de ne point traiter cette affaire, durant son passage, de peur qu'on ne crût qu'il avoit agi par contrainte. Il fut reçu en France, avec beaucoup de magnificence; car les enfans du Roi le conduisirent par tout le Royaume, & l'entra dans Paris avec une grande pompe, accompagné du Roi même. On seroit peut-être en peine de bien décider, lequel de ces deux Monarques fut le plus grand, ou l'Empereur, qui se fit avec tant de confiance entre les mains d'un Prince, qu'il avoit si souvent irrité, & qu'il avoit traité si rudement durant sa prison; ou le Roi généreux, qui ayant résolu de traiter son hôte avec toute forte de civilité, ne le voulut pas même importuner d'aucune demande, quelque juste qu'elle fût. Cependant Charles confirma la promesse, qu'il avoit faite de rendre Milan, & s'engagea de parole au Connétable Anne de Montmorency, qui en répondit au Roi pour lui. Mais lors qu'il fut arrivé à Valenciennes, & que l'Evêque de Lavaur le pressa de tenir sa promesse, il usa premierement de quelques excuses & puis le refusa tout-à-fait: ce qui fut un nouveau sujet de guerre entre lui & le Roi, qui éloigna de la Cour le Connétable. L'an 1541. Charles passa en Afrique, contre Barberousse; mais cette entreprise fut malheureuse, & il revint en Espagne, avec grande perte. On l'accusa avec raison, d'avoir laissé croître l'hérésie pendant trente ans en Allemagne, pour profiter des divisions qu'elle engendroit; ce qui ne se voit que trop, par l'Edit nommé *interim*, qui ordonnoit de suivre certaines formules de doctrine: accordant cependant la liberté du mariage pour les Prêtres, & l'usage du calice aux Laïques, en attendant un Concile. Il est vrai qu'il pourvint avec assez de charité les Princes Protestans d'Allemagne; mais ses intérêts l'y porteroient peut-être davantage que la Religion, dans le dessein qu'il avoit d'établir une Monarchie universelle, comme on l'en accuse. Quoi qu'il en soit, il est sûr qu'étant occupé contre les étrangers, dans le tems que Luther troubloit l'Allemagne, ne lui oppoant que des Théologiens & de vains Edits, il lui donna tout le loisir d'élever sa nouvelle Eglise, & d'y attirer les Princes & les peuples qu'on appella alors *Protestans*, pour avoir protesté en 1529. contre le Recès de la Diette de Spire, qui obligeoit chacun à se conformer à l'ancienne doctrine. Depuis, ce parti s'étant encore affermi par la Ligue offensive & défensive de Schmalcalde en 1530. il ne put le détruire, ni par les proscriptions, ni par la victoire qu'il gagna à Mulberg sur la puissante armée des Confédérés en 1540. ni par la détention de leurs principaux Chefs Jean-Frederic Electeur de Saxe, & Philippe Landgrave de Hesse. Lors que les Allemans reprirent les armes, sous la protection de la France, en 1551. & 52. il fut contraint de consentir à la paix; & par le Traité de Passaw il leur accorda, avec l'élargissement des prisonniers, la liberté de conscience appellée *Evangelique*, la possession des biens Ecclesiastiques qu'ils avoient usurpés, & le privilege d'être au nombre des Juges de la Chambre Imperiale. Le peu de succès qu'eut son entreprise sur Metz qu'il assiégea l'an 1552. avec une armée de cent mille hommes, fut comme la borne de ce *Plus outre* qu'il portoit en sa devise. Après cela il songea à la retraite, & ayant cédé ses États d'Allemagne à Ferdinand son frere, & remis les autres à Philippe son fils le 25. Octobre 1555. à Bruxelles, il se retira en Espagne, dans le Couvent de Saint Just, de l'Ordre des Jeronymites, qui est dans la Province d'Éstramadoure, à huit milles de Palencia. Il y mourut environ trois ans après, savoir le 21. Septembre 1558. âgé de 58. ans & sept mois, moins trois jours, après avoir tenu l'Empire trente-huit ans, deux mois, & vingt-quatre jours. C'étoit un Prince de grand courage & de grand mérite, mais peut-être un peu trop fin & dissimulé, sachant toutes choses à son ambition. Il fit cinquante voyages différens, neuf en Allemagne, six en Espagne, sept en Italie, dix en Flandres, quatre en France, deux en Angleterre, deux en Afrique, huit sur la Méditerranée, & deux sur l'Océan. Il laissa trois enfans d'Isabelle de Portugal son épouse, fille d'Emanuel Roi de Portugal, Philippe II. qui fut Roi d'Espagne, Marie femme de l'Empereur Maximilien II. & Jeanne qui fut mariée à Jean Prince de Portugal. Avant son mariage il eut, d'une de ses Maitresses, Marguerite femme d'Alexandre de Medicis, & puis d'Octavien Farnese, & depuis qu'il fut veuf, il eut Jean d'Autriche d'une fille de Ratisbonne, dont personne ne put jamais savoir le nom. \* Guichardin. Paul Jove, & De Thou, *Hist. Sandoval, Vida de Carlos V. Langei*, François de Baucaire, Sponde, &c.

Rois & Princes de France du nom de Charles.

CHARLES I. dit le GRAND, & communément CHARLEMAGNE, Roi de France, premier Empereur d'Occident, naquit dans un château appellé Ingelheim près de Mayence, environ l'an 742. Quelques-uns disent 747. Il fut baptisé par Saint Boniface Archevêque de Mayence. Il étoit fils aîné de Pepin le Bref ou le Petit; & de Berthe ou Bertrade, & fut couronné après la mort de son pere à Noyon l'an 768. Il commença son regne par la défaite d'Hunaud fils & successeur de Gaifre Duc d'Aquitaine, & par celle de Loup Duc des Galcons. Carloman frere de Charlemagne, qui avoit eu l'Austrasie en partage, succéda ces Princes contre son aîné par une jalousie qui finit avec sa vie l'an 771. Ainsi ce Roi resta Monarque absolu des François. L'année d'après il dompta les rebelles Saxons, dans la bataille près d'Ombrug; & poursuivant sa victoire, il prit le château d'Eresbourg, & démolit un fameux temple, dédié à une fausse Divinité, dite *Irmensul*. En ce tems, Didier Roi des Lombards persévérant dans le dessein qu'avoient formé ses prédécesseurs d'abaïsser la puissance des Pontifes Romains, maltraita le Pape Etienne & puis Adrien qui lui succéda. Ce dernier eut recours à Charlemagne, qui travailla à délivrer le Saint Siège de l'oppression des Lombards. Pour cela en 774. il passa en Italie avec une puissante armée, qu'il divisa en deux, & tailla celle de Didier en pièces; & le traita Hunaud, qui étoit le boute-feu de la guerre, & le Général des troupes ennemies, perit lapidé par des femmes. Charles força le Roi dans Pavie, l'emmena prisonnier en France; & le Royaume des Lombards, deux cens ans après sa fondation, finit en sa personne l'an 776. Cependant le Monarque François visita le Pape avant son retour, & confirma la donation de son pere à l'Eglise, par d'autres libéralitez qu'il lui fit, du territoire de Sabine, du Duché de Spolette, & de Benevent, qui sont marquez expressément par Anastase *Bibliothecaire* dans la Vie d'Adrien. Ensuite il tourna une seconde fois ses armes contre les Saxons, & employa environ trente-trois années à les dompter, jusqu'à ce qu'il dispersa toutes les familles qui étoient au delà de l'Elbe, & qu'il les eût contraintes d'embrasser le Christianisme, le Roi Wittkind s'étant fait aussi baptiser. Le zèle de la Religion porta aussi Charles en Espagne contre les Sarrafins l'an 778. Il y prit Huefca, Barcelonne, Gironne, Pampelune, avec grand nombre d'autres places, & envoya du secours à Alfonso le *Chaste*, pour lui aider à secouer le joug d'un tribut auquel il étoit sujet. Comme il s'en retournoit, son armée, qui rapportoit un fort riche butin, fut surprise dans les détroits des Pyrénées, & fut maltraitée à Roncevaux. Car les Gaïcons, qui vivoient de voleries, s'étant mis en embuscade dans les montagnes, se jetterent sur l'arrière-garde, & tuèrent grand nombre de braves Officiers. Là perit le fameux Roland, neveu du Roi, & les autres Preux, que nos anciens Romans ont rendu plus célèbres que les Histoires. Les Auteurs Espagnols veulent que cette déroute se fit par le Roi Alfonso le *Chaste*; mais le Cardinal Baronius, pour ne point alléguer les Auteurs François, qui paroissent suspects, prouve par tous les Ecrivains de ce tems, l'alliance sincère qui se fit entre ces deux Rois. Charles revint ensuite encore en Italie l'an 781. pour appuyer les rémouvements d'Adalgise, fils de Didier, que Taifillon Duc de Baviere avoit fait soulever. Durant ce voyage le Pape Adrien couronna les deux fils de ce Monarque, Pepin Roi d'Italie, & Louis Roi d'Allemagne. Depuis, pour châtier une troisième révolte des Saxons, il fit couper la tête à plus de quatre mille, & vainquit encore les Bretons. Il soumit Agrafie Duc de Benevent, & Taifillon Duc de Baviere, qu'on avoit condamné à perdre la tête, & qu'il se contenta de faire mettre dans un Monastere, avec son fils Theodon. L'année 788, & la suivante furent remarquables par la défaite des Huns, que l'on appelloit Avarois, & des Esclavons; & les autres furent aussi célèbres, ou par quelque victoire, ou par quelque monument de piété. Le Pape Adrien étant mort, Leon III. son successeur, qui avoit été indignement traité par quelques Romains, vint trouver Charles à Paderborne, pour lui demander sa protection. Ce Prince passa pour la troisième, ou, selon d'autres, la quatrième fois en Italie, afin de vanger le Pontife des outrages de ses ennemis; fut couronné à Rome Empereur d'Occident l'an 800. le peuple criant: *vie & victoire à Charles Auguste, grand & pacifique Empereur des Romains, couronné de Dieu*. Nicephore Empereur d'Orient y consentit; & par une convention qu'ils firent, l'Etat de Venise servit de limites à leur Empire. Après cela Charles ne s'employa que pour le bien de la Religion, & pour augmenter sa gloire. Aussi tous les Princes de la terre le redoutoient & l'estimoient. Ceux de Galice & d'Ecoffe se disoient ses serviteurs. Les Chefs des Sarrafins d'Espagne & d'Afrique cherchoient son alliance. Et le superbe Aaron Roi de Perse, qui méprisoit tous les Princes de la terre, ne faisoit état que de l'imitation de Charlemagne. Il lui envoya des présens considérables, avec un éléphant; & sachant qu'il avoit dévotion pour la Terre Sainte & pour Jerusalem, il les lui donna en propre; ne se réservant que le titre de son Lieutenant en ce pais. C'est par ses actions glorieuses qu'il s'acquit la vénération de tous les Princes du monde, & qu'il couronna une vie illustre à l'âge de 72. ans.

Il étoit d'une taille avantageuse, doux, généreux, liberal, & enjoué, ennemi des flatteurs & du mensonge. Durant ses repas il se faisoit lire l'Histoire des Rois ses prédécesseurs, ou quelque Livre de Saint Augustin. Il passoit le Printemps & l'Été à la guerre, une partie de l'Automne à la chasse, & l'Hyver dans les occupations du gouvernement. Il fit rédiger par écrit les Loix & les Coutumes des pais assujettis à son Empire, il dressa des Capitulaires ou Ordonnances, & recueillit tous les anciens vers, qui contenoient les belles actions des Germains & des François, pour lui servir de mémoires à leur Histoire, qu'il avoit dessein de composer. Il attira les Savans en France, & sur tout Alcuin qu'il fit venir d'Angleterre, & le récompensa de l'Abbaye de Saint Martin de Tours. Son amour pour

les Sciences est encore connu par les Univerfitez, qu'il fonda, par les observations qu'il faisoit fur les aftres, & par cette Grammaire qu'il compofa, pour enrichir fa Langue qu'on croit avoir été *la Tudefque*. Il entendoit fi bien la Theologie qu'Alcuin le prie, dans une de fes Lettres, de lui résoudre un doute qu'il avoit; & l'écrivit lui-même contre l'hérésie de Felix d'Urgel, contre lequel il fit afsembler un Concile, auffi bien que contre Helipand. Nous pouvons ajoûter à tout cela, qu'il fut fi charitable qu'il nourriffoit les pauvres jufqu'en Syrie & Egypte, & qu'il n'y a point de loüanges qu'il n'ait méritées par fes heroïques vertus. Il est vrai qu'il en termina la gloire, par les defordres de fon incontinence; mais la pénitence qu'il en fit, répara fi bien ce défaut, qu'il a été mis au nombre des Saints par Pafchal III. l'an 1161. Je fai bien que ce Pontife avoit été créé, par la faction de Frederic *Barberouffe*; mais cela n'empêche pas que jufques aujourd'hui on n'ait fait la fête de Charlemagne à Aix la Chapelle, & en plusieurs endroits de l'Europe, fans que les Papes s'y foient jamais oppofez, comme les Cardinaux Baronius & Bellarmin l'ont remarqué. Ce Monarque mourut le vingt-huitième jour de Janvier de l'an 814, à Aix la Chapelle, où il fut enterré en l'Eglife de Notre Dame, qu'il avoit fait bâtir. Son regne en France fut de 45, quatre mois, & vingt-deux jours, depuis la mort de Pepin fon pere: de quarante mois, depuis celle de Carloman fon frere: en Italie de quarante & un an, depuis la priſe de Didier Roi des Lombards: & il fut Empereur treize ans, un mois, & quelques jours.

Il eut quatre femmes légitimes. Hermengarde fille de Didier Roi des Lombards, qu'il répudia à la ſeconde année de fon regne, est nommée la premiere par nos Généalogiſtes, quoi que la Lettré du Pape Etienne III. apprenne que Charles & Carloman étoient mariez du vivant de Pepin leur pere. Hildegarde, Faſtarde, & Ludgarde font les autres. Il eut neuf enfans de la ſeconde, quatre fils & cinq filles. Les fils furent Charles, Pepin, Louis le *Debonnaire*, & Lothaire: ces deux derniers étoient jumeaux. Lothaire mourut jeune. Charles Roi de la France Orientale mourut le quatrième Decembre de l'an 811. Pepin décéda à Milan, le huitième jour de Juillet de l'an 810. Il avoit épouſé Berthe, fille de S. Guillaume, furnommé *au court nez*, Comte de Toulouſe. Louis recueillit ſeul la ſucceſſion. Les filles fe nommoient Rotrude, qui fut promise au jeune Empereur Conſtantin, fils de Leon III. & d'Irene, & mourut l'an 810; Berthe, qui épouſa le Comte d'Angilbert, depuis Abbé de S. Riquier; Giſele, qui fut Religieufe; Hildegarde & Adelaïde, mortes en enfance. De Faſtarde il eut deux filles, que quelques Hiſtoriens mettent entre les enfans naturels, Theodrade, Abbeſſe d'Argenteuil, & Hiltrude ou Rotrude, Abbeſſe de Faremontier. Il eut auffi des enfans naturels, Pepin dit *le Boſſu*: Hugues l'Abbé: Dreux Evêque de Mets: Thierri: Rotrude, qu'on fait femme de Roricron Comte d'Anjou: Adaltrude: & Adalinde. \* Eginard, le Moine de S. Gal, le Moine de Saint Cibal d'Angoulême, & Actajolius, in *Vita Car. Magni*. Les Annales de Mets, de Fuldes, de S. Bertin, Adon, Airmoin, Paul Diacre, Anaſtaſe, tous les Hiſtoriens de France, & Baronius, depuis l'an 768. jufqu'en 814.

CHARLES II, dit *le Chauve*, Roi de France & depuis Empereur, étoit le dernier des enfans de Louis le *Debonnaire*, qu'il avoit eu ſeul de Judith, fille de Veſſé Comte de Baviere ſa ſeconde femme. Il naquit à Francfort ſur le Mein le 12. Juin de l'an 823. ſelon la Chronique de Verdun, d'Hugues de Flavigni. Il ſuccéda à ſon pere en 840. L'année d'après il le joignit à Louis ſon ſecond frere, avec lequel il vainquit, dans les plaines de Fontenai en Auxerrois le Samedi 25. Juin, Lothaire leur ainé, qui vouloit envahir leur partage, & Pepin. Cette guerre fut ſuivie d'un accord de peu de durée, & les fréquentes révoltes des Sujets de ces freres ambitieux allumerent de plus en plus la diviſion, & elle ne fut aſſoupie que par la retraite de Lothaire, qui ſe fit Moine, & la mort de Louis, dont les enfans firent encore bien de la peine à Charles. Avant cela, Lothaire Roi de Lorraine, fils de l'Empereur de même nom, étant mort à Plaiſance en Italie, Charles étoit accouru à Mets & s'y étoit fait couronner Roi, par Hincmar Archevêque de Rheims le 9. Septembre 869. & puis en avoit laiſſée une partie à ſon frere Louis Roi d'Allemagne, par un accord traité à Merſen ſur la Meufe. Il dompta cependant les Bretons, dont le Duc uſurpoit la qualité de Roi, pendant que les Normans firent une ſi grande irruption dans la Neufrie, qu'il fut obligé de céder l'an 875. Louis ſon autre neveu étant mort il fut appellé à l'Empire par le Pape Jean VIII. qui le couronna à Rome le jour de Noël de la même année 875. Il ne jouit pas long-tems de cet honneur, parce que croyant réparer les pertes qu'il avoit faites par l'acquiſition de l'Italie, il voulut ſ'en rendre le maître ſous prétexte d'appuyer les intérêts d'Hermengarde ſa nièce. Mais Bofon mari de cette Princeſſe l'ayant contraint de changer de deſſein, on a cru qu'il avoit été empoïſonné en revenant en France par la perfidie de Sedecias, ſon Médecin, Juif de nation. Quoi qu'il en ſoit, il mourut à Briord en Breſſe, & non point au château de Brion près de Nantua, comme quelques-uns l'ont écrit, le 5. ou 6. Octobre de l'an 877. & il fut enterré à Nantua, puis transféré ſept ans après en l'Abbaie de Saint Denys. Charles le *Chauve* épouſa en 842. Ermen- trude fille d'Eudes Comte d'Orléans, de laquelle il eut Louis le *Be-gue* ſon ſuccéſſeur; Charles mort l'an 866.; Lothaire; Carloman qu'il fit aveugler pour ſa rebellion; & Judith que Baudouin Comte de Flandres enleva. Richilde ſa ſeconde femme, qu'il épouſa à Aix la Chapelle, le Dimanche de la Septuagéſime 23. Janvier 870, étoit ſœur de Bofon Roi de Provence. Il en eut Pepin, Dreux, Louis, Charles, & une fille, tous morts en enfance. \* Nithard I. Thegan, Reginon, Flodoard, les Annales de Mets & de Saint Bertin, Airmoin, Adon, les Capitulaires de Charles le *Chauve*, Siegbert, Du Tillet, &c. Guichenon, *Hiſtoire de Breſſe* &c. de Bugei, p. 2.

CHARLES III. dit *le Simple*, pour la foibleſſe de ſon eſprit, étoit fils poſthume de Louis le *Be-gue*, & de la Reine Adelaïde, qu'il laiſſa groſſir en mourant. Il naquit le 17. Septembre de l'an 879.

Charles le *Gros*, & puis Eudes fils de Robert le *Fort*, que plusieurs Hiſtoriens mettent au nombre des Rois, gouvernerent le Royaume pendant ſa minorité. Fouques Archevêque de Rheims, Prêlat d'un grand courage, entreprit de le faire reconnoître Roi, à l'âge de quatorze ans, quatre mois, & onze jours, le couronna à Rheims le Dimanche 28. Janvier de l'an 893. & en écrivit des lettres au Pape Formoſe, à l'Empereur Arnoul, & à grand nombre d'autres, comme nous l'apprenons de Flodoard dans ſon Hiſtoire de Rheims. Il commença ſon regne par une double paix, qu'il fit après quelques avantages remportez; & qu'il jura avec le Duc de Lorraine & les Normans. Raoul ou Rollon, Chef de ceux-ci, ſe fit Chrétien, prit le nom de Robert au Baptême, & épouſa Giſle fille du Roi. Cependant étant devenu maître de préſque toute la Lorraine, il en diſtribua ſi mal à propos les Gouvernemens, que ceux qu'il y mit, ſ'en rendirent les maîtres. Haganon ſon Favori abuſant de ſa bonté, lui attira la haine des Grands & du peuple, qui l'abandonnerent à Soiffons l'an 920. Alors Robert Comte de Paris, frere d'Eudes & ayeul paternel d'Hugues *Caper*, ſe fit couronner Roi, à Saint Remi de Rheims le 29. Juin de l'an 922. & puis fe mettant à la tête d'une puiffante armée, donna bataille près de Soiffons à Charles, qui le tua lui-même d'un coup de lance; au rapport de quelques Auteurs; ce fut le 15. Juin de l'an 923. Mais il profita ſi mal de cet avantage, que les factieux eurent le tems de lui oppoſer Raoul de Bourgogne; & Herbert II. de ce nom Comte de Vermandois, l'ayant attiré à S. Quentin ſur la Somme, le fit priſonnier. On l'envoya dans Châteaune-Thierry ſur Marne, & de là à Peronne, où il mourut, après fix ans de captivité le 7. Octobre de l'an 929. délaiffé de ſes Sujets dans les ſouffrances qui lui ont aquis la qualité de *Martyr*, que quelques Auteurs lui ont donné. Il fut enterré en l'Eglife de Saint Fourfi de Peronne. Son regne fut de plus de trente ans, depuis ſon couronnement jufqu'à ſa captivité, & ſa vie de cinquante. Il ne laiſſa qu'un fils Louis *doutremer*, qu'il eut de la Reine Ovigia ſa ſeconde femme, fille d'Edouard I, qui étoit fils d'Alfred, Roi d'Angleterre. La premiere étoit Frederune, ſœur de Beuves Evêque de Châlons. On lui en donne auffi une autre, que quelques-uns nomment ſa Maitreſſe, mere de Giſle, dont nous avons parlé. \* Flodoard, *Hiſt. li. 3. & 4. &c. Chron.* Les Annales de Mets, Le Continuateur d'Airmoin, Siegbert, &c.

CHARLES IV. du nom dit *le Bel*, Roi de France & de Navarre, étoit troiſième fils du Roi Philippe le *Bel*. Dès l'an 1213. il fut fait Chevalier, le jour de la Pentecôte, & il porta le titre de Comte de la Marche du vivant des Rois Louis *Huin* & Philippe le *Long* ſes freres. Il ſuccéda à ce dernier mort le 2. Janvier de l'an 1321. & il fut ſacré à Rheims par l'Archevêque Robert de Courtenay, le Dimanche de la Quinquagéſime 21. Fevrier de la même année. On aſſure que ce fut à ce ſacre qu'il prit la qualité de Roi de Navarre, à cauſe des droits de ſa mere Jeanne Reine de Navarre, fille d'Henri I. & de Blanche d'Artois. Au commencement de ſon regne, il reçut l'hommage de Louis II. Comte de Flandres. Enſuite il fit une recherche generale des Traitans, dont on conſiſqua les biens. Gerard de la Guette, natif de Clermont en Auvergne, qui avoit eu le maniment des Finances ſous Philippe le *Long*, fut convaincu de grandes extorſions & mourut en priſon. Un Jourdain de l'Île en Aquitaine, qui avoit épouſé la nièce du Pape Jean XXII, fut auffi puni de mort pour ſes crimes. Peu après, Louis II. Comte de Flandres fut maintenu par Charles, contre Robert; après que le Parlement eut calmé la colere du Roi contre le même Louis, qu'il avoit fait mettre en priſon, parce qu'il ne lui avoit pas demandé l'inveſtiture de ſes Terres. Cependant le Roi fâché contre Edouard II. Roi d'Angleterre, qui n'avoit pas aſſiſté à ſon ſacre, & contre ſon Sénéchal de Bourdelois, qui avoit mis garniſon en un château ſur les terres de France, envoya ſon oncle Charles de Valois, qui prit préſque toute la Guienne en 1324. Le Conſeil d'Angleterre trouva bon que la Reine Iſabelle ſœur de Charles paſſât en France avec Edouard ſon fils ainé, pour faire hommage de la Guienne & du Comté de Ponthieu; & négocier la Paix: ce qui fut exécuté. Depuis, le Pape offrit à ce Roi l'Empire qu'il refuſa, & la veille de Noël de l'an 1327. il tomba malade au Bois de Vincennes, & mourut le premier jour de Fevrier ſuivant, âgé de trente-quatre ans, dont il en avoit régné fix & un mois. Il fut marié trois fois; premierement avec Blanche de Bourgogne fille puinée d'Othon IV. & de Mahaut d'Artois, qu'il répudia à cauſe de ſon impudicité, & couvrit ſa honte d'un voile de Religion dans le Monaftere de Maubuiſſon. Il en avoit eu un fils nommé Philippe & une fille nommée Jeanne, morts en jeuneſſe. Sa ſeconde femme fut Marie de Luxembourg, fille de l'Empereur Henri VII. qui mourut d'une fauſſe couche à Iſoudun l'an 1324. Il épouſa en troiſièmes nocées Jeanne, fille de Louis Comte d'Evreux ſon oncle, & en eut trois filles; la premiere Jeanne morte en bas âge; la ſeconde nommée Marie décéda l'an 1342. ſans alliance; la troiſième appelée Blanche épouſa Philippe Duc d'Orleans, fils du Roi Philippe de Valois. \* Belleforêt, *li. 4. c. 56. &c. ſuiv.* Le Continuateur de Guillaume de Nangis, Paul Emile, *li. 8. &c.*

CHARLES V. dit *le Sage* & *l'Éloquent*, étoit fils ainé du Roi Jean & de Bonne de Luxembourg. Il prit naiſſance au château du Bois de Vincennes, le 21. Janvier de l'an 1337. Il fut le premier qui porta la qualité de Dauphin de Viennois, affectée aux fils aînez des Rois de France, depuis la démiſſion d'Humbert. Il fut auffi Duc de Normandie, & prit le titre de Régent, durant la priſon du Roi ſon pere, auquel il ſuccéda l'an 1364. & fut couronné à Rheims par l'Archevêque Jean de Craon avec la Reine ſa femme le 19. Mai, jour de la fête de la Trinité, à l'âge de vingt-ſept ans. Son regne fut de ſeize ans, cinq mois, & huit jours; quoiqu'il ne ſortit que rarement en campagne, & qu'il ſe fit la guerre par ſes freres & par ſes Gêneraux, il donna plus de peine aux Anglois que n'avoient fait ſes prédéceſſeurs. Il fit voir que les grandes affaires ſe demêlent plus par l'addreſſe,

Padresse, que par la force; & que le gain des batailles est plus souvent un effet des sages dispositions du cabinet, que de la valeur de ceux qui les donnent. Il s'acquit d'abord son frere Philippe le Hardi, lui donnant la Bourgogne en appanage, & lui faisant après épouser l'héritière de Flandres. Bertrand du Guesclin & le Maréchal de Boucicaud lui gagnèrent la bataille de Cocherel en Normandie le 23. Mai en 1364. contre Charles d'Evreux Roi de Navarre, surnommé le Mauvais, & celui de ses ennemis qui étoit le plus à craindre. Il envoya ses troupes en Bretagne pour y maintenir Charles de Blois, contre Jean de Montfort. Ce dernier tua son ennemi le 29. Septembre de la même année en la bataille d'Auray, où du Guesclin fut pris; puis delivré, par le Traité de paix de Guérande; & alors il passa en Espagne, pour assister Henri Comte de Tristémare, contre Pierre le Cruel, qui avoit fait étrangler sa femme Blanche de Bourbon, pour plaire à sa Maîtresse. Cependant les plaintes des peuples de la Guienne contre l'Anglois obligèrent le Roi de lui confisquer tout ce qu'il possédoit en France, ayant été convaincu de felonie par la Cour des Pairs; à laquelle il avoit refusé de répondre. Guesclin rappellé d'Espagne fut fait Connétable, défit l'armée de Robert Knole près de Pont-Vilain au Maine, chassa les Anglois de Berri, Touraine, Anjou, Limosin, & Rouergue, & gagna la bataille de Chizé près de Niort en Poitou, l'an 1370. Les affaires des Anglois eurent de cette façon une mauvaise suite & sur tout après la défaite de l'armée navale, sur les côtes de la Rochelle, où le Comte de Pembrok, qui la commandoit, fut pris avec huit mille des siens le 23. Juin 1372. Les Anglois furent encore défaits la même année en l'île de Gernezé. Ainsi les armes du sage Roi furent heureuses, par la valeur du Connétable, qui prit presque toute la Guienne & la Bretagne, après que Jean de Montfort le fut retiré en Angleterre; & obligea la Rochelle de suivre le parti François. Il reçut magnifiquement à Paris l'Empereur Charles IV. le 4. Janvier 1377. Les Anglois furent ensuite défaits près de la petite ville d'Aimet en Guienne, où la plupart des Chefs furent arrêtés prisonniers. On se préparoit à de nouvelles entreprises; mais la mort du Roi fit changer de dessein. Quelques années auparavant le Roi de Navarre lui avoit fait donner du poison, dont un Médecin de l'Empereur avoit arrêté la violence, en lui ouvrant le bras par une fistule, pour faire écouler le venin. Mais cette ouverture s'étant bouchée, il mourut le 16. Septembre 1380. au château de Beauté sur Marne, âgé de quarante-deux ans & environ six mois, après avoir régné 16. ans, 5. mois, & 8. jours, comme je l'ai déjà dit. Son corps fut porté à S. Denys, son cœur à Notre Dame de Rouën, & ses entrailles en l'Abbaye de Maubuisson près de Pontoise. De Jeanne fille de Pierre Duc de Bourbon, & d'Isabelle de Valois, il eut Charles VI. son successeur: Louis qui fut Duc d'Orléans: Jeanne: Bonne: & une autre Jeanne morte en enfance: Marie & Isabel décedées sans alliance: & Catherine femme de Jean de Berri Comte de Montpensier. \* Froissart, Mezerai, &c.

CHARLES VI. dit le Bien-aimé, néquit à Paris le 3. Decembre de l'an 1368. Il succéda à son pere âgé seulement de douze ans & neuf mois, & fut sacré & couronné le 4. de Novembre de l'an 1380. Son regne fut de quarante-deux ans, mais malheureux. Louis Duc d'Anjou, Régent & Chef du Conseil, se fit des Finances, & les ménages fort mal, pour le bien du Royaume, en ayant employé une partie pour avancer ses desseins sur le Royaume de Naples, où il mourut avec une partie de la Noblesse Françoisé en 1384. Les subsides extraordinaires, qu'il imposa au peuple, furent la semence de sa révolte. A Paris un Partisan ayant demandé dans la halle un denier à une Herbiere, pour une botte de creffon, la populace s'amassa aux cris de cette femme, alla enfoncer l'Hôtel de ville pour avoir des armes; & y prit trois ou quatre mille maillets de fer, qui furent avoir le nom de *Mailloins*: à ces factieux. La sédition commença en même tems à Rouën, à Orléans, & dans quelques autres villes; & elle auroit eu des suites funestes, si le Roi n'eût reprimé ces factieux en les punissant par la mort, ou par des amandes pécuniaires à son retour de Flandres. Il étoit allé en personne, pour châtier les rebelles de Gand, que Philippe d'Artevelle avoit soulevé contre Louis de Marle leur Comte; & le Roi leur tua plus de vingt-cinq mille hommes en la bataille de Rosebeck, donnée le Jeudi 27. Septembre de l'an 1382. Ainsi les villes de Flandres furent prises, ou se soumirent à leur Seigneur, qui mourut l'an 1384. & laissa cette riche succession à Marguerite, mariée à Philippe le Hardi Duc de Bourgogne, qui pacifia les troubles excitez sous le regne de son beau-pere. Le Roi obligea aussi en 1388. le Duc de Gueldres de se remettre à son devoir, & il prit d'abord après le gouvernement de son Etat. Il accorda la trêve aux Anglois, & ratifia en 1391. une alliance que son pere avoit faite avec Robert d'Ecotse. Il accorda aussi du secours aux Génois pour s'opposer aux Barbares d'Afrique, qui par leurs pirateries ruinoient tout le commerce sur la Méditerranée. Ensuite le Roi se vit obligé de porter la guerre en Bretagne, pour se venger du Duc Jean de Montfort, qui donnoit retraite à Pierre de Craon. Ce dernier, coupable de la perte du Duc d'Anjou, avoit été menacé par le Duc de Berri, & tomba dans la disgrâce du Duc d'Orléans, dont il crut avec le Connétable Olivier de Clisson, & pour s'en vanger il l'assassina, & se retira en Bretagne. Charles voulant tirer raison de cet outrage par la force, se mit en campagne au commencement du mois d'Août en 1392. & un jour le Soleil lui donna fi fort sur la tête à la sortie du Mans, qu'il en tomba en frénésie. La surpense que lui causa un homme inconnu, avec & défigurée, augmenta son mal. Il étoit présenté à lui, & lui tenant la bride de son cheval, lui avoit dit: *Arrête Roi, où vas-tu, tu es trahi*, puis il disparut. Et pour comble de malheur un Page, qui portoit une lance, s'endormant à cheval, la laissa tomber sur un caïque, qu'un autre poigtoit devant lui; de sorte que le Roi croyant qu'on l'alloit livrer à ses ennemis, fut agité d'un si violent

accès de furie, qu'il tomba en pâmoison. Il revint à soi trois jours après & eut assez de santé; mais comme pour le divertir on avoit fait une mascarade le 19. Janvier 1393. le feu qui prit à un habit poisé qu'on y portoit, le fit retomber en frénésie, ayant failli à être brûlé. Ce fut par l'imprudence du Duc d'Orléans, qui s'étoit approché avec un flambeau, pour connoître les Acteurs qui représentoient des Sauvages. En 1394. il conclut une trêve pour quatre ans avec l'Anglois, & il envoya un puissant secours à Sigismond de Luxembourg, Roi de Hongrie, contre les Turcs qui gagnaient la bataille de Nicopolis en 1396. Il prit possession de la Seigneurie de Beaulieu, par ses Ambassadeurs sur la fin de la même année. Il reçut l'Empereur Wenceslas à Rheims en 1398. & deux ans après il reçut de même à Paris Manuel Paléologue Empereur d'Orient. Peu après le Royaume se trouva malheureusement partagé dans les factions d'Orléans & de Bourgogne. Après le premier accident arrivé à Charles, les Ducs de Berri & de Bourgogne s'étant faits déclarer Régens, donnerent de la jalousie à Louis Duc d'Orléans, frere du Roi, qui prétendoit à cet emploi. Après ce second malheur, l'animosité de ces Princes se ralluma davantage, & Jean Comte de Nevers, qui avoit succédé à son pere le Duc de Bourgogne, fit assassiner le Duc d'Orléans l'an 1407. Cette mort divisa étrangement le Royaume, ce qui donna entrée aux Anglois. Cependant Jean s'étant fait de la personne du Roi, le mena en 1412. devant Bourges, où étoient enfermés grand nombre de Grands, qu'ils obligèrent d'en venir à un accommodement; & depuis *la male Journée*, le 25. Octobre de l'an 1415. en laquelle quatre Princes du sang, & la fleur de la Noblesse de France perirent, ou furent faits prisonniers. Ce malheur fut suivi de la perte de Rouën, de la Normandie, & du Maine; dans le tems que le Bourguignon s'étant uni avec la Reine, fomentoit les desordres de l'Etat. Ce Prince se servant de l'autorité du Roi fit commettre des cruautés execrables à Paris, où il fit massacrer, le 18. Juin de l'an 1418. le Connétable d'Armagnac, le Chancelier, & quelques autres, qu'il croyoit contraires à sa faction. Mais il en porta la peine l'année d'après; le Dauphin Charles Duc de Berri l'ayant attiré sous prétexte d'une conférence à Montereau-Faut-Yonne, il l'y fit tuer par Tanegui du Chastel l'an 1419. Philippe le Bon son fils, voulant vanger cette mort contre sa patrie, s'accorda avec Henri V. Roi d'Angleterre; & ayant dans son parti la Reine Isabelle de Baviere mere dénaturée, ils porterent le Roi à déclarer, contre toutes les Loix; le Dauphin incapable de succéder à la Couronne, & à la destiner à l'Anglois, qui épousa Catherine de France dernière fille de Charles, & ensuite il fut déclaré Régent du Royaume l'an 1420. Le Dauphin se retira dans l'Anjou; & la guerre fut rallumée plus que jamais. Henri V. mourut le 22. Août, & le Roi Charles le 21. ou 22. Octobre de la même année 1422. âgé de cinquante-deux. Il avoit épousé l'an 1348. cette Furie de l'Etat Isabelle de Baviere, dont il eut douze enfans: 1. Charles né en 1386. & mort en la même année: 2. Un autre Charles né en 1391. & mort en 1400. 3. Louis né en 1396. & mort en 1415. sans avoir eu des enfans de Marguerite de Bourgogne son épouse: 4. Jean né en 1398. marié en 1406. avec Jaqueline de Baviere Comtesse de Hollande, &c. & mort de poison à Compiègne en 1416. 5. Charles VII. qui lui succéda: 6. Philippe mort le jour de sa naissance en 1407. 7. Jeanne née en 1388. & morte deux ans après: 8. Isabel femme de Richard II. Roi d'Angleterre, & puis de Charles Duc d'Orléans: 9. Jeanne mariée à Jean VI. Duc de Bretagne: 10. Marie Prieure de Poissy: 11. Michelle femme de Philippe le Bon Duc de Bourgogne: Et 12. Catherine femme d'Henri V. Roi d'Angleterre, & puis d'Owain Tider, comme je l'ai dit ailleurs. Le Roi Charles VI. eut encore, d'une Maîtresse, nommée Odette de Champdivers, Marguerite femme de Harpedene Sieur de Belleville de Poitou, par don du Roi. \* L'Histoire de Charles VI. par deux Religieux de Saint Denys, Monfrelot, Froissard, Du Bellai, Jean Juvenales Ursins, le Labourer, &c.

CHARLES VII. surnommé le Victorieux & le Bien-servi, fils de Charles VI, néquit à Paris le 22. Fevrier de l'an 1403. Il prit la qualité de Régent l'an 1418. & se fit couronner à Poitiers après la mort de son pere, dans le tems que sa mere, de concert avec ses ennemis, fit proclamer Roi Henri VI. fils d'Henri V. Roi d'Angleterre & de Catherine de France. En 1422. les Bourguignons desirerent ses troupes au combat de Mons en Vimieu, après qu'elles avoient été victorieuses à la bataille de Beaugé en Anjou. des Anglois qui se croyoient invincibles. Ces derniers tenoient les meilleures Provinces du Royaume; & comme Charles résidoit au commencement dans le Berri, ils le nommerent par moquerie *Roi de Bourges*. Il se moqua lui-même de leur insolence, & ne songea qu'à s'en venger. Pour cela il attira à lui les plus grands Seigneurs du Royaume, gagna Artus Comte de Richemont, frere du Duc de Bretagne, en lui donnant l'épée de Connétable, & s'en servit pour appaiser le ressentiment du Duc d'Orléans. Cependant les premieres années de son regne ne furent pas heureuses, car il perdit la bataille de Crévent près d'Auxerre, en 1423, celle de Verneuil au Perche, le Jeudi 17. Août 1424, & celle de Janville & Beauce dite des *Harangs*, le Samedi 12. Fevrier 1427. Il gagna pourtant celle de la Gravelle en Anjou l'art 1423, & le combat de Montargis en 1427. Quoi qu'il fit, ses ennemis n'oublioient rien pour s'établir de plus en plus; la guerre étoit allumée par tout; & pour couronner leurs entreprises ils mirent le siège devant Orléans. Cette ville se défendoit à peine sous le Comte de Dunois, & le Roi méditoit déjà sa retraite en Dauphiné, quand une fille âgée de dix-huit à vingt ans, nommée *Jeanne d'Arc*, & depuis la *Pucelle d'Orléans*, se présenta à Charles, lui donna des marques indubitables de sa Mission, & par son secours les Anglois furent chassés le Dimanche 8. Mai 1429. de devant Orléans, puis de Jargeau, de Beaugency, & le 18. Juin de la même année, ils furent battus à Patay & en Beaulieu. Les François animés par ce secours

prirent plusieurs autres villes dans la Champagne, Troyes, Châlons, avec Rheims, où Charles fut sacré & couronné le 17. Juillet en 1429. par Renaud de Chartres, Archevêque de cette ville, & son Chancelier. Ces heureux succès furent accompagnés de plusieurs autres. Le Roi fut victorieux du Prince d'Orange au combat d'Anthon en Dauphiné, donné le 11. Juin fête de la Trinité en 1430. Jeanne d'Arc, ayant accompli les deux points de sa mission, qui étoient la levée du siège d'Orléans & le Sacre du Roi, voulut se retirer en son pays. Les prières des gens de guerre, qui se croyoient invulnérables avec elle, l'arrêtèrent. Elle fut blessée au siège de Paris, qui ne réussit pas au Roi, & puis elle fut prise devant Compiègne, menée à Rouen, & brûlée comme une Sorcière en 1431. Depuis cette mort, les affaires des Anglois allerent mal en pis. Pour les remettre, ils firent venir leur jeune Roi à Paris, & le couronnerent d'un double couronne, mais cela ne leur servit de rien. Charles appaîsa le Bourguignon, par un Traité fait à Arras l'an 1435. Paris chassa les étrangers l'année d'après, & le Roi y fit son entrée au mois de Novembre 1437. A l'exemple de la capitale, plusieurs autres se couvrirent le joug des Anglois, & se remirent sous l'obéissance de leur légitime Souverain, qui dissipa aussi quelques révoltes qui s'étoient élevées sous l'autorité du Dauphin son fils, & sous le nom de la Praguerie en 1440. Il emporta Pontoise d'assaut, le 16. Septembre 1441, & ayant fait une trêve avec les Anglois, à Tours en 1444. il tourna ses armes contre la ville de Metz, qu'il soumit. Ensuite la guerre s'étant rallumée contre les Anglois, il leur gagna la bataille de Formigny, le Mercredi 15. Avril de l'an 1450. il prit Rouen & soumit toute la Normandie, & puis la Guicenne après la bataille de Castillon gagnée le Mardi 17. Juillet 1453. Elle fut suivie de la prise de Bourdeaux & de celle de Bayonne. Enfin, Talbot Général des Anglois ayant été tué en la même année 1453. tout se soumit, & il ne leur resta plus de France que la seule ville de Calais, qui ne leur fut ravie que plus de cent ans après en 1558. Le Roi aimoit cependant avec une passion extrême une fille nommée *la belle Agnès*, & il en perdoit quelquefois le soin des affaires. Louis Dauphin, qui avoit envie de régner, se servant de ce prétexte & de quelques autres qui ne valaient pas davantage, se retira chez le Duc de Bourgogne, & fut près de quatorze ans absent de la Cour, où il ne revint qu'après la mort de Charles. Ce Roi s'étant imaginé qu'on le vouloit empoisonner, passa sept jours de suite sans rien prendre, après quoi il lui fut impossible de rien avaler; & il mourut ainsi de faim à Mehun sur Yeure en Berri, le 22. Juillet de l'an 1461. le trente-neuvième & neuf mois de son règne, & le cinquante-huitième, cinq mois, & un jour de son âge. C'est ce Prince qui établit *la Pragmatique Sanction* à Bourges, le 7. Juillet 1438. & qui fit le premier alliance avec les Suisses, l'an 1453. Il épousa en 1422. Marie d'Anjou, fille de Louis II. Roi de Naples, & il en eut douze enfans, quatre fils, & huit filles: Louis qui lui succéda; Philippe & Jacques d'écoutez jeunes, & Charles Duc de Berri. Des filles, Radegonde mourut en 1444. fiancée avec Sigismond, fils aîné de Frederic V. Archiduc d'Autriche: Ioland femme d'Amédée. Duc de Savoie; Catherine femme de Charles dernier Duc de Bourgogne: Jeanne mariée à Jean II. Duc de Bourbon; & Magdeleine femme de Gaston, Prince de Viane & Comte de Foix. Il eut aussi Marguerite avec Jeanne & Marie sœurs jumelles, mortes au berceau. D'Agnès Sorel sa Maitresse il eut Charlotte femme de Jacques de Brezé, Comte de Maulverri, qui la tua à Rouvres entre Houdan & Anet; & Marguerite mariée à Olivier de Cotiviv Comte de Taillebourg. \* Jean Chartier & Berri Heraut, *Hist. de Charles VII.* Monstrelet, Sainte Marthe, Mezerai, &c.

CHARLES VIII. dit *l'Affable & le Courtois*, fils de Louis XI. & de Charlotte de Savoie, prit naissance au château d'Amboise, le Samedi, 30. Juin 1470. Il succéda à son pere, âgé de treize ans, en 1483. & il fut sacré à Rheims l'année d'après par l'Archevêque Pierre de Laval. Comme il étoit mineur à son avènement à la couronne, Anne de France sa sœur aînée, femme de Pierre Seigneur de Beaujeu, depuis Duc de Bourbon, fut déclarée Régente du Royaume, suivant la dernière volonté du feu Roi. Louis Duc d'Orléans premier Prince du sang, qui prétendoit à cette régence, se liga avec plusieurs autres Seigneurs jaloux, & mit sur pied une armée nombreuse, & qui fut défaite par Louis II. Seigneur de la Tremouille, Lieutenant Général des troupes du Roi, à la journée de Saint Aubin du Cormier en Bretagne, le 26. Juillet de l'an 1488. Ceparci fut aussi dissipé. On avoit fait prisonniers, l'année d'après, avant le Duc de Cleves & le Comte de Nassau. Cependant Charles renvoya Marguerite fille de Maximilien Empereur, qu'il avoit fiancée, & épousa en 1491. Anne de Bretagne, que l'Archiduc d'Autriche avoit lui-même épousée par Procureur. Ensuite il fit un Traité de paix avec Henri VII. Roi d'Angleterre la même année, & un autre en 1493. avec l'Empereur Maximilien, & se laissa persuader de remettre les Comtez de Rouffillon & de Cerdagne à Ferdinand V. Roi d'Aragon & de Castille, pour l'empêcher d'assister Ferdinand Roi de Naples, contre lequel il levait des troupes, à la persuasion de Ludovic Sforce usurpateur du Duché de Milan. Il voulut aller conquérir le Royaume de Naples dont Charles héritier du Roi René avoit cédé les droits à Louis XI. Il mit pour cela une armée en campagne; il partit de Grenoble, le 29. du mois d'Août de l'an 1494. Il passa en Italie & vint à Turin le 5. Septembre, où il emprunta les bagues de la Duchesse de Savoie qu'il engagea. Ensuite il alla à Pavie, à Plaisance, à Fornoué, à Florence, & puis à Rome, où il arriva le dernier jour de l'an. Le Pape Alexandre VI. sortant du château S. Ange, où il s'étoit retiré, reçut le Roi dans S. Pierre le 16. Janvier, & bien qu'ennemi des Français, il fut obligé de lui donner l'investiture du Royaume de Naples, & de le couronner Empereur de Constantinople. Le Roi Charles sortit de Rome le 28. Janvier 1497. prit Capoue, & ayant suivi la suite sur mer du Roi Alphonse, il entra dans Naples le 22. Fevrier, &

se mit en possession de cet Etat, en moins de quatre mois. Gilbert de Montpensier y fut laissé Gouverneur avec 4000. Français, dont l'insolence irrita tellement les Napolitains, qu'ils se révoltèrent bien-tôt. Cependant les Italiens, que les heureux succès de Charles avoient jettés dans une furieuse jalousie, voulurent le perdre à son retour. Le Pape, les Venitiens, Sforce Duc de Milan, & l'Aragonais se liguerent avec l'Empereur & le Roi d'Espagne, dressèrent une armée, où l'on comptoit plus de quarante mille hommes, & vinrent couper chemin à celle de Charles, qui n'étoit au plus que de huit mille combattans. Ce Conquerant leur passa sur le ventre, gagna la bataille de Fornoué, le 6. Juillet, 1495. d'autant plus glorieuse qu'il n'y perdit que quatre-vingts hommes & délivra le Duc d'Orléans son cousin, allié de Navarre. A son retour il médita un second voyage en Italie, & puis il quitta ce dessein, pour ne s'occuper plus qu'à Dieu & au bien de son Royaume. Etant l'an 1498. à Amboise qu'il aimoit, parce qu'il y avoit pris naissance, & regardant d'une galerie du château jouer à la paume dans les fossés, il fut atteint d'une apoplexie, & mourut dans le même lieu, sur une méchante paille, le 6. Avril. Les autres disent qu'il donna du front contre le seuil de la porte, qu'il en perdit toute connoissance, & que c'est ce qui le tua, âgé de 27. ans, huit mois, & huit jours, dont il en regna quatre, & sept mois, & neuf jours. Il ne laissa point d'enfans de sa femme Anne de Bretagne, qui épousa en secondes nées Louis XII. son successeur. Il avoit eu Charles-Orland, Charles, François, & Anne, morts en enfance. \* Philippe de Comines, *Memoir.* Robert Gaguin, *Hist.* André de la Vigne, Guillaume de Jalagni, *en sa Vie.* Belleforest, *des neuf Charles*, Paul Jove, Guichardin, &c.

CHARLES IX. second fils d'Henri II. & de Catherine de Medicis, nâquit à S. Germain en Laye, le 27. Juin de l'an 1550. Il porta premierement le titre de Duc d'Orléans, succéda à son frere François II. à l'âge de dix à onze ans, & fut sacré à Rheims par le Cardinal de Lorraine, qui avoit couronné son pere & son frere, le 15. Mai, 1561. La Reine Catherine sa mere se fit d'abord déclarer Régente, & fit Lieutenant Général du Royaume Antoine de Bourbon Roi de Navarre, n'oubliant rien pour ménager adroitement les intérêts du parti des Princes de Bourbon & de celui des Guises. La trop grande facilité, qu'elle eut à accorder aux Huguenots ce qu'ils demandoient, leur donna l'audace de s'élever davantage. L'assemblée des Notables à S. Germain & le Colloque de Poissy, où l'on disputa en 1561, de des articles contestés sur la créance, ne produisirent autre fruit qu'une plus grande aigreur. L'Edit de Janvier en 1562. ne les satisfit pas, & les esprits factieux prirent les armes par tout, & se rendirent maîtres des villes d'Orléans, de Lyon, de Bourges, de Tours, de Poitiers, d'Angers, & de plusieurs autres. Ils étoient conduits par le Prince de Condé, qui parut à la tête d'une armée de ces Rebelles. Les troupes des Catholiques conduits par le Connétable Anne de Montmorenci les battirent à la journée de Dreux, le 19. Decembre 1562. Les deux Généraux y furent faits prisonniers: le Connétable, par l'Amiral de Châtillon son neveu, fameux Protestant; & le Prince de Condé, par le Duc de Guise, qui fut tué le 20. Fevrier 1563, au siège d'Orléans par Poltroit Seigneur de Meré Huguenot. Après cela le Royaume ne fut plus qu'un funeste théâtre de carnage, de guerres, & de divisions. Rouen, où le Calvinisme s'étoit davantage établi, fut assiéged deux fois, & le Roi de Navarre y fut tué au dernier siège en 1562. La paix, qu'on fit ensuite le 18. Mars, ne fit que flatter le mal sans l'appaîser. Le Roi s'étant fait déclarer majeur, conclut un Traité de paix avec les Anglois, alla visiter les Provinces du Royaume, & s'aboucha à Bayonne avec la Reine d'Espagne sa sœur en 1565. Au retour, l'assemblée des Etats se tint à Moulins en 1566. Mais les Huguenots s'étant voulu saisir de sa personne, comme il retournoit de Meaux à Paris, le 27. Septembre, ce procédé rompit la paix. Les Protestans reprirent les armes; & le Connétable les défit à la bataille de Saint Denys, donnée le 10. Novembre de l'an 1567. mais il y mourut des blessures qu'il y avoit reçues à l'âge de quatre-vingts ans. Henri Duc d'Anjou, frere du Roi, prit la conduite des armées & gagna la bataille de Jarnac, dans laquelle le Prince de Condé fut tué le 13. Mars 1569. Il fut encore victorieux dans la bataille de Montcontour en Poitou, donnée le troisième jour d'Octobre de la même année. Cependant, pour apporter quelque sorte de remède à tous ces desordres, on proposa le mariage du Roi de Navarre, depuis Henri le Grand, avec Marguerite sœur du Roi, qui fut exécuté. Après les cérémonies des Noces, l'Amiral de Coligni Chef des Huguenots fut blessé; & quelques jours après il fut le premier, par lequel on commença la sanglante journée de Saint Barthelemi, un Dimanche 24. Août de l'an 1572. Le Roi s'étant laissé aller aux conseils violens de perdre les Huguenots. Le carnage fut horrible à Paris, & par toute la France, où l'ordre fut porté à même jour & à même heure contre eux. Ce remède ne fit pourtant qu'irriter le mal. L'année d'après fut employée au siège de Sancerre en Berri, & à celui de la Rochelle. Monsieur entreprit d'attaquer cette dernière ville défendue par la Nouë, & dans le même tems il fut élu Roi de Pologne. Il alla d'abord prendre possession de cette couronne, qu'il quitta six ou sept mois après, étant rappelé en France, par la mort du Roi Charles, arrivée le 30. Mai de l'an 1574. fête de la Pentecôte, avec soupçon de poison. Il étoit âgé de 24. ans. 10. mois, & quelques jours, dont il regna treize ans, cinq mois, & 25. jours. D'Elizabeth d'Autriche son épouse, seconde fille de l'Empereur Maximilien II, il n'eut qu'une fille nommée Marie Elizabeth née en 1572. & morte en 1578. Il laissa seulement un fils naturel, nommé Charles comme lui, qui fut Duc d'Angoulême; & il l'avoit eu de Marie Touchet, fille d'un Lieutenant particulier au Présidial d'Orléans. Ce Prince avoit de bonnes qualitez. Il avoit le courage élevé, l'esprit vif & subtil & beaucoup d'éloquence. Il faisoit bien des vers, aimoit fort la chasse, dont il composa un Traité de Veneri-



Venerie, qu'il dicta à M. de Villeroi. Nous avons encore des vers de sa façon, comme je le dis en parlant de Ronfard. On assure que ce Roi, parlant des Poëtes, disoit ordinairement: Qu'il les falloit traiter comme on fait les bons chevaux, les bien nourrir, & non pas les faouler, de crainte de les rendre oisifs. Son regne non seulement a été triste, à cause des guerres civiles, & tout ensemble malheureux, pour tant de combats donnez, de sièges de villes, de pilleries, & de meurtres; mais encore honteux par la massacre de Paris, quoique la chose fut arrivée plus par la faute d'autrui que par la sienne. Depuis ayant reconnu les suites de cette fâcheuse affaire, il en fut mauvais gré à ceux de qui venoit ce conseil, qui en cette occasion avoient eu plus d'égard à leur haine particulière & à leur propre ambition, qu'à la gloire du Prince & à la tranquillité du Royaume. Il avoit résolu de gouverner par lui-même, s'il eût vécu davantage. Il dit en mourant qu'il s'estimoit heureux de mourir dans un âge, où il ne laissoit point d'enfans après lui, qui pussent être héritiers de la couronne, n'ayant que trop expérimenté par lui-même, combien c'est misérable la condition d'un Prince, qui monte sur le trône étant encore enfant, & lorsqu'il ne peut gouverner que par le ministère des autres. De Thou, *Hist. Davila, Mémoires de Castellan, Pierre Matthieu, Mezerai, &c.*

CHARLES LE GROS ou le Gras, que quelques-uns font Roi de France, parce qu'il gouverna le Royaume après la mort de Carloman; & pendant l'enfance de Charles le Simple, étoit troisième fils de Louis I. Roi de Germanie. Il fut fait Empereur l'an 881, & couronné le jour de Noël à Rome par le Pape Jean VIII. & il succéda un an & demi après à son frere Louis, dit le Jeune, Roi de Franconie. Le commencement de son gouvernement en France fut heureux par la défaite des Normans; mais depuis il fut chassé à cause de la foiblesse de son esprit, car étant tombé dans une grande maladie, il en resta perclus de tous ses membres, & si foible d'esprit, qu'il n'étoit pas capable d'aucune sorte d'emplois. Aussi ses Sujets l'abandonnerent entièrement, & il fut déposé à l'Assemblée tenue à Tribut au mois de Novembre de l'an 887. Après cela il se vit réduit dans un si misérable état, qu'à peine avoit-il de quoi subsister, n'ayant qu'une petite pension, qui lui faisoit à contre cœur son neveu Arnoul, à qui il avoit cédé l'Empire. Il mourut de chagrin le 13. Janvier de l'an 888. On dit même que ses gens l'étranglerent, dans un village de Souabe. Son corps fut porté dans l'Abbatte de Richenoué sur le lac de Constance, où l'on voit son épitaphe. Ce Prince épousa vers 862. une fille du Comte Erkanger, & il en eut un fils nommé Louis mort jeune. Depuis il se maria à Richarde accusée à tort d'adultère & chassée de la Cour en 887. Il laissa aussi un fils naturel nommé Bernard, qu'il recommanda à l'Empereur Arnoul, en lui l'envoyant. \* Voyez les Annales de S. Bertin, de Mets & de Faldes, Reguin, Sigebert, Aimoin, Othon de Frisingen, &c.

CHARLES MARTEL, Maire du Palais & Prince des François, étoit fils de Pepin de Herijfel descendu de Ferreol Préfet du Prétoire des Gaules. Pepin l'avoit eu d'une seconde femme nommée Alpaïde. Après la mort de ce Prince. Plectrude la marâtre le fit arrêter à Cologne, mais Charles en sortit peu de temps après en 715. Il commença par faire la guerre à Rainoin Maire du Palais du Roi Chilperic II. & le défit entièrement à la bataille de Viniac près de Cambrai, le Dimanche de la Passion 21. Mars 717. & à la journée de Soissons de l'année suivante. Après cela il s'empara du gouvernement de la France, & vainquit en trois rencontres les Saxons, & puis les Allemands, les Bavarois, & les Noriciens en 728. Il vainquit aussi Eudes Duc d'Aquitaine, & les Sarrafins. Abderame Roi de ces mécréans y faisoit des ravages incroyables. Charles s'opposa à leurs violences, & dans une seule journée, qui fut celle de *Saint Martin le Beau*, dans une campagne près de Tours, entre les rivières de Loire & du Cher, il en défit non pas trois cens quinze mille, comme on l'a cru, mais quatre-vingt ou cent mille, avec leur Roi Abderame. Les Annales de Faldes disent que ce fut le 22. Juillet 726. Mais celles de Mets & les plus anciennes Chroniques marquent cette défaite si mémorable, l'an 732. Depuis il prit la Bourgogne & l'Aquitaine après la mort d'Eudes, & il le mit encore en campagne contre les Sarrafins, qui avoient repassé en France; leur enleva en 735. Avignon, qu'ils avoient pris; les chassa du bas Languedoc, défit l'armée du Roi Amormacha sur la rivière de Berre dans la vallée de Corbiere, & retourna victorieux. Il reprit une seconde fois Avignon aux Barbares, chassa de Marseille & de la Provence le Duc de Mauront, qui les avoit appelez, & mourut à Cressil sur Oise, l'an 741. âgé de 50. ou 55. dont il en avoit gouverné 26. Cette inclination martiale, qui lui faisoit toujours avoir les armes à la main, lui fit avoir le surnom de *Martel*. Il fut enterré en grande pompe dans l'Eglise de S. Denis en France. De Chrotrude, appelée communément Rotrude, sa première femme, morte vers l'an 724. il laissa Carloman Duc & Prince des François, Pepin Roi de France, & Chilrude femme d'Otdillon Duc de Baviere. Et d'une seconde femme dite Sonchilde ou Sunihilde il eut Grifon. Il laissa encore trois fils naturels de diverses maîtresses, 1. Remy, qui fut Archevêque de Rouën, mort au mois de Janvier de l'an 771. ou 72. 2. Jérôme, dit Comte & Abbé de S. Quentin, pere de Fulrad qui fut Abbé & qui commença d'en faire bâtir l'Eglise. Il souffcrivit au Concile de Noyon de l'an 814. Et 3. Bernard qu'on prétend avoir été le premier qui joignit la qualité d'Abbé avec celle de Comte. Il laissa trois fils & deux filles. \* Les Annales de Mets, de Faldes, Aimoin, Orderic Vitalis, Sainte Marthe, Adrien Valois, Mezerai, &c.

CHARLES, fils aîné de Charlemagne, fut fait Roi de la France Orientale, par le testament que son pere fit l'an 806. Il alla au devant du Pape Leon III. qui venoit en France, pour le recevoir avec honneur. Il s'employa avec grand soin à dompter ce qui restoit de peuples Idolâtres en Allemagne. Il remporta une grande victoire sur les Bohemes, tua leur Duc Lecho en 805, & eut le même avantage

sur les Esclavons Sorabes, qui habitoient sur l'autre rive de l'Elbe. Il mourut le 4. Decembre, en 811. sans laisser des enfans. \* Eginhart, en la Vie de Charlemagne. Aimoin, li. 4. *Hist. de Franc.*

CHARLES de France, Roi d'Aquitaine, étoit fils du Roi Charles II. dit le Chauve & de sa première femme Ermentrude. Il fut sacré Roi d'Aquitaine à Limoges le 15. Octobre de l'an 855. & mourut près de Buzançois d'une blessure à la tête, le 29. Septembre de l'an 866. & il fut enterré à S. Sulpice de Bourges. \* Les Annales de S. Bertin, Sainte Marthe, &c.

CHARLES, Roi de Provence & d'une partie de la Bourgogne, étoit fils de l'Empereur Lothaire I. & d'Ermenegarde. Il succéda à son pere en 855. & ne fit rien de mémorable. On dit qu'il mourut en 863. & qu'il fut enterré dans l'Eglise de l'Abbatte de S. Pierre à Lyon. Une Chartre du Chapitre de Carpentras lui donne treize années de regne. \* Du Chesne, *Histoire de Bourg. li. 2. c. 9.* Sainte Marthe, *Hist. Général. Bouche, Hist. de Prov. li. 5. c. 6. &c.*

CHARLES de France, fils puîné de Louis V. dit d'autre-mer. Cherchez Charles I. de ce nom, Duc de Lorraine.

CHARLES de France, Comte d'Anjou. Cherchez Charles I. de ce nom, Roi de Naples & de Sicile, Comte de Provence.

CHARLES de France, Comte de Valois, d'Alençon, de Chartres, du Perche, d'Anjou, & du Maine, Pair de France, fils puîné du Roi Philippe le Hardi, naquit en 1270. On le surnomma le *Défenseur de l'Eglise*; c'est de lui qu'on a dit qu'il étoit *fils de Roi, frere de Roi, oncle de trois Rois, Epere de Roi, sans avoir été lui-même Roi*. Il étoit frere de Philippe le Bel, oncle de Louis Hutin, & de Philippe le Long, & de Charles le Bel; & pere de Philippe de Valois. Il a donné ce nom de Valois à la première branche collatérale, qui a régné dans la troisième race, durant deux cens soixante ans; quoi qu'à la vérité ce soit assez improprement qu'on le lui donne. Car les Rois, qui ont régné depuis Louis XII. jusques à Henri le Grand, étoient de la branche d'Orléans. Quoi qu'il en soit, le Pape Martin IV. en 1283. investit Charles de Valois du Royaume d'Aragon, dont il prit d'abord le titre, mais il le quitta ensuite pour le bien de la paix. Il fit la guerre en Guienne en 1295.

& puis aux Flamans en 1299. & prit le Comte avec ses deux fils. Depuis en 1301. il passa en Italie au secours de l'Eglise & du Roi de Sicile, & prit la qualité d'Empereur de Constantinople, à cause de Catherine de Courtenay sa deuxième femme. Le Pape Boniface VIII. le créa Vicaire & Défenseur de l'Eglise, Comte de la Romagne, & Pacificateur de la Toscane, après que par sa prudence il eut terminé les differens qui divisoient les Florentins, où il y avoit le parti des Blancs & des Noirs. Charles chassa quelques-uns des premiers, entre lesquels se trouva le Poëte Dante Aligieri, lequel en eut tant de dépit, que pour s'en vanger il écrivit des choses très insolentes contre ce Prince & la Maison de France. Le Comte fit un Traité à Rome avec Charles II. Roi de Sicile, & puis il passa dans cette île contre Frederic qu'il épouva tant par le bruit de ses armes; & l'obligea d'abandonner toutes les conquêtes de la Pouille & de la Calabre, & de chercher la paix, qu'on lui accorda le 26. Septembre 1302. Après cela Charles mal-satisfait du Pape Boniface VIII. revint en France le 7. Novembre de la même année. Ce Pape lui avoit manqué de parole, en promettant de lui procurer l'Empire d'Occident qu'il fit avoir à Albert Duc d'Autriche, dont il confirma l'élection. Ce procéde injurieux de Boniface choqua justement le Comte de Valois & le Roi Philippe son frere, qui ne se négligea point dans les occasions, où il s'agit de lui faire connoître son ressentiment. Charles se trouva en 1305. à Lyon au couronnement du Pape Clement V. Il eut encore part aux affaires sous le regne de ses trois neveux, & Charles le Bel l'envoya contre le Roi d'Angleterre en Guienne, où il soumit tout le pais d'entre les rivières de Dordogne & de Garonne. Ainsi il obligea l'Anglois à envoyer faire hommage au Roi & à demander la paix. Il mourut de paralysie à Nogent le Roi le 16. Decembre, les autres disent le 9. Octobre de l'an 1325. & il fut enterré dans le chœur des Jacobins de Paris, où l'on voit son tombeau. Ce Prince avoit eu trois femmes. La première, Charles le Boiteux, Roi de Naples & de Jerusalem, laquelle mourut l'an 1299. & il en eut Philippe VI. Roi de France; Charles, tige des Comtes d'Alençon; Isabelle, femme de Jean III. Duc de Bretagne, Jeanne, mariée l'an 1305. à Guillaume I. dit le Bon, Comte de Hollande; Marguerite, femme de Gui de Châtillon, Comte de Blois; & Catherine, décedée jeune. La seconde femme est Catherine de Courtenay, fille de Philippe, fils de Baudouin II. chassé de Constantinople par Michel Paléologue. Le Pape Boniface VIII. la couronna l'an 1300. & elle mourut l'an 1307. Ses enfans furent Jean mort jeune, Catherine Imperatrice titulaire de Constantinople qui porta cette qualité à son mari Philippe IV. de Sicile, Prince de Tarante; Jeanne femme de Robert d'Artois III. du nom, Comte de Beaumont le Roger; Isabelle premièrement Prioresse de Poissy, & puis Abbessede Fontevraud. Charles épousa en troisièmes nocés Mahaud, fille de Gui de Châtillon Comte de S. Paul, & Bouteiller de France, en 1308. il en eut Louis Comte de Chartres, mort sans enfans en 1328. Marie femme de Charles Duc de Calabre; Isabelle mariée à Pierre I. Duc de Bourbon; Blanche, qui épousa Charles de Luxembourg, Empereur IV. du nom, & Roi de Boheme. Elle mourut sans enfans l'an 1348. \* Nicolas Bergeron, *Valois Franç. Sainte Marthe, Hist. Général. de France, &c.*

CHARLES de France, Duc de Berri, puis de Normandie & de Guienne, étoit fils du Roi Charles VII. & de Marie d'Anjou, frere du Roi Louis XI. Il prit naissance au château de Montils-les-Tours le 28. Decembre 1446. & il porta d'abord le titre de Duc de Berri. En 1464. il se joignit à Charles de Bourgogne pour faire la guerre au Roi son frere sous prétexte du *bien public*, car c'est le nom qu'on donna à cette guerre. Par le Traité de Confians de l'an 1465. il fut établi Duc de Normandie, & enfin Duc de Guienne le

29. Avril 1469. Le Roi le fit Chevalier de son Ordre de Saint Michel le 1. d'Avril suivant, & il mourut à Bourdeaux le 12. Mai de l'an 1472. ayant été empoisonné par Jean Favre Versois, Abbé de Saint Jean d'Angeli, son Aumônier. Il laissa deux filles naturelles de Nicole de Chambres-Monforea, veuve de Louis Sieur de la Tremouille. Son corps fut enterré à S. André de Bourdeaux. \* Philippe de Comines, *Memoir.* Pierre Matthieu, *Hist. de Louis XI.* Sainte Marthe, &c.

CHARLES de France, Duc d'Orléans, étoit fils du Roi François I. & de Claude de France; & né à Saint Germain en Laye, le 22. Janvier de l'an 1522. Il porta le titre de Duc d'Orléans, de Bourbon, d'Angoulême, de Châtelleraud, de Comte de Clermont & de la Marche, & fut Pair & Grand Chancelier de France, & Gouverneur de Champagne & de Brie. Le Roi son père lui donna en 1542. le commandement de l'armée, qu'il envoya contre l'Empereur dans le Luxembourg, où il fit très-bien, ayant pris Damvilliers, Arlon, Yvoi, & Luxembourg. On espérait de grandes choses de ce Prince, qui mourut fans alliance, le 9. Septembre de l'an 1545. Ce fut d'une pleurésie dans l'Abbaie de Faramontier près d'Abbeville. Son corps fut porté depuis en 1547. dans l'Abbaie de S. Denys, avec celui du Roi son père. \* Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de la Maison de France.* François de Beucaire, de Langei, &c.

Rois d'Angleterre.

CHARLES I. de ce nom, Roi d'Angleterre, d'Ecosse, & d'Irlande, succéda à son père Jacques I. l'an 1625. & épousa Henriette de France, fille du Roi Henri le Grand, & sœur de Louis le Juste; il s'efforça d'empêcher la prise de la Rochelle, par le moyen d'une armée, qu'il envoya l'an 1627. sous la conduite du Duc de Buckingham à l'Isle de Rhé, à la priere des Huguenots de France. Mais cette entreprise n'eut pas un bon succès, les Anglois furent défaits: une seconde flotte, que Charles envoya en 1628. ne fut pas plus heureuse; & la prise de la Rochelle fut suivie d'un Traité de paix entre les deux Couronnes. Quelque temps après, les Ecossois se révoltèrent: le Roi prit les armes pour les punir, puis il leur pardonna, & congédia ses troupes. Cette bonté les rendit fiers, il continuèrent dans leur rébellion, & Charles ayant accordé au Parlement qu'il demeureroit rebelle tant qu'il le trouveroit à propos, il se vit attaqué d'un autre côté par l'insolence de ce Corps. Il fut obligé de prendre les armes en 1644. pour maintenir son autorité contre ses Sujets, qui lui firent une si cruelle guerre, qu'à près plusieurs sièges & combats, ils le dépouillèrent de son Etat. Les Ecossois, vers lesquels il s'étoit réfugié, le livrèrent aux Anglois; ce Prince fut accusé dans la Chambre basse du Parlement de Londres, condamné comme Tyran, traître & ennemi du Royaume; & enfin décapité en public à Londres par la main d'un Bourreau, le 9. Février de l'an 1649. âgé de quarante-huit ans, deux mois, & onze jours. Olivier Cromwel lui succéda, sous le titre de *Protecteur*. Voyez Cromwel. Il avoit épousé, comme je l'ai dit, en 1625. Henriette de France fille du Roi Henri le Grand, & il en eut Charles II. Roi de la Grand' Bretagne: Jacques Duc d'York & Roi après la mort de son frere: Henri Duc de Gloucester, mort en 1660. âgé de vingt ans: Henriette Marie femme de Guillaume de Nassau Prince d'Orange morte à Londres, le 24. Decembre 1660. & Henriette Anne, premiere femme de Philippe de France, Duc d'Orléans; morte en sa maison de Saint Cloud, le 30. Juin 1679. âgée de 26. ans, & quinze jours. \* Du Chesne, *Hist. d'Angl. &c.*

CHARLES I. du nom. Roi d'Angleterre, finit sa vie par une mort, qui est un sujet assez remarquable, pour en décrire ici le détail. Ce Prince ayant été amené à Londres, fut renfermé dans le Palais de S. Jacques ou James, rout proche de Whitehal, dans le fauxbourg de Westmunster, & le Samedi 30. de Janvier 1649. les Parlementaires s'assemblerent à Westmunster. Ils choisirent pour leur séance le haut bout de la Grand' Sale, où ils avoient fait dresser des deux côtés des sièges couverts d'écarlate pour les Commissaires, avec un fauteuil de velours rouge, & un pupitre pour le Président Bradshaw. On portoit l'Épée & la Masse devant lui, & il avoit pour fa Garde vingt Gentilshommes armez de pertuisanes, & commandés par le Colonel Fox. Ce petit Avocat, érigé en Magistrat, s'étant assis, & les Commissaires après lui, les Huissiers ouvrirent la grande porte de la Sale, pour y faire entrer le peuple. Puis on amena le Roi, que l'on fit asséoir sur un fauteuil de velours rouge. Alors le Greffier lut l'ordonnance des Communes, qui donnoit pouvoir au Président & aux Commissaires de faire le procès au Roi: & ensuite Jean Cook, comme Procureur Général, dit à haute voix qu'il accusoit Charles Stuart de trahison & de plusieurs autres crimes, de la part de tout le peuple d'Angleterre, & qu'il demandoit en leur nom, que les charges & informations lui fussent lues. Ces charges portoient, que le Roi, qui étoit obligé par le serment qu'il avoit fait à son sacre, de gouverner le Royaume selon les loix, les avoit violées par un gouvernement tyrannique, en supprimant les Etats Généraux, & qu'il avoit malicieusement fait la guerre à ses peuples, au lieu de les protéger, & de les maintenir dans leurs libertés, étant ainsi l'auteur de tous les meurtres, qui s'étoient commis depuis les guerres civiles. Après cette lecture, Cook, au nom du peuple, accusa le Roi d'être Tyran, traître, meurtrier, & ennemi irréconciliable de l'Etat d'Angleterre; & demanda qu'il fût obligé de répondre à ces accusations. Le Roi refusa de répondre devant des Juges, qui n'avoient aucun pouvoir légitime; & déclara qu'il ne reconnoissoit point l'autorité de cette nouvelle Cour. Il fit les mêmes protestations dans les autres séances du Lundi 22. du Mardi 23. & du Samedi 27. où les Juges s'étant assemblés au nombre de soixante-sept, le Président Bradshaw vêt d'une robe rouge, dit au Roi que la Cour avoit résolu de donner sa sentence, & qu'il parlât, s'il avoit quelque chose à dire pour se défendre. Le Roi demanda de parler aux Seigneurs & aux Com-

munes dans la Chambre Peinte: mais ces gens-là lui refusèrent ce délai, & s'écrierent: Arrêt, qui portoit, que Charles Stuart Roi d'Angleterre étoit condamné comme traître, meurtrier, & ennemi public, d'avoir la tête tranchée. Le Roi demandant à parler, fut renvoyé par Bradshaw, qui ne voulut pas lui donner d'audience. On le renferma dans une des Chambres de Whitehal, où les Soldats qui le gardoient faisoient mille insolences, pour insulter à ce malheureux Prince. L'Evêque de Londres ayant prêché le Dimanche suivant, devant sa Majesté, les Chefs des Conjurez lui firent présenter un Cayer, qui contenoit plusieurs Articles contraires aux Loix & à la Religion du Royaume, & offrirent au Roi de lui sauver la vie, s'il les vouloit signer. Sa Majesté en ayant lu quelques-uns, leur rendit ce papier, & leur dit, Qu'elle aimoit mieux se sacrifier pour son peuple, que d'exposer la liberté, les biens, & la vie de ses Sujets à l'insolence d'une faction armée. Le Lundi on amena au Roi le Duc de Gloucester, & la Princesse Elisabeth, ses enfans, à qui il fit de très-belles remontrances; & après les avoir embrassés, il leur donna sa bénédiction. La Chambre des Communes fit ôter dès ce jour toutes les marques de la Royauté, jusques aux armes du Roi, dont on brisa même la statue, qui étoit dressée dans la Bourfe de Londres. Le Mardi 30. de Janvier, le Roi fut mené fur les dix heures du matin du Palais de S. Jaques, (où il avoit couché cette nuit-là) au Palais de Whitehal. On le fit traverser le Parc à pié, environné d'un Regiment d'Infanterie, qui marchoit tambour battant, & les enseignes déployées. Le Roi entra dans sa Chambre ordinaire, qu'on appelloit la Chambre du Cabinet, où il continua ses dévotions avec l'Evêque de Londres. On dit que suivant les Rubriques de leur Office Divin, l'Evangile du jour étoit le 27. chapitre de S. Matthieu, qui contient l'Histoire de la cabale des Juifs & de la Passion de JESUS CHRIST. Sa Majesté ayant communiqué de la main de l'Evêque, ne voulut point dîner, & ne prit qu'un morceau de pain, avec un peu de vin & d'eau, lors qu'elle fut menée sur l'échafaut dressé proche de la grand' Sale, appelée la Sale aux festins. Cet échafaut étoit couvert & tendu autour de drap noir; & la hache qui sert aux exécutions étoit sur un billot, où il y avoit quatre anneaux de fer, pour y attacher le Roi, s'il eût voulu résister. Le menu peuple, qui pouvoit faire des troupes plus nombreuses que celle des conjurez, accourut de toutes parts pour voir ce horrible spectacle, pendant que les honnêtes gens pleuroient la mort de leur Roi en leur particulier. Ce Prince passa par une fenêtre de la Sale, pour aller sur l'échafaut, accompagné de l'Evêque de Londres, du Colonel Tomlison, & de quelques autres Officiers; & après avoir hautement soutenu son innocence, & déclaré qu'il mourait dans la Communion de l'Eglise d'Angleterre, il aperçut deux hommes masquez, qui avoient été choisis pour exécuter cet attentat; parce que l'Exécuteur ordinaire de la haute justice n'y voulut jamais venir, quelques promesses & quelques menaces qu'on lui eût faites. Le Roi leur dit, avec une constance admirable, que quand il étendrait ses mains, ils fissent ce qui leur étoit ordonné. A ce signe, sa tête fut d'un seul coup séparée de son corps. On les couvrit d'un drap de velours noir, puis on les porta dans Whitehal, & de là au Palais de S. Jaques où on les mit dans un cercueil de plomb; qui fut exposé quelque tems à la vue du peuple. Le Duc de Lennox, Prince du sang Royal, le Marquis de Hartford, le Comte de Southampton, & l'Evêque de Londres conduisirent le cercueil à Windfor, où il fut mis dans la Chapelle Royale auprès d'Henri VIII. sans autre Inscription, que ces trois mots, *Charles Roi d'Angleterre*; parce que Cromwel ne souffrit pas qu'on lui fit les ceremonies ordinaires. Ainsi mourut Charles I. Roi de la Grand' Bretagne dans la quarante-neuvième année de son âge, & dans la vingt-cinquième de son regne, le Mardi 30. de Janvier 1649. vicieux fûle. Le lendemain de la mort du Roi, les Communes firent publier une ordonnance, qui portoit défenses, sur peine de trahison, de proclamer Roi le Prince de Galles, ou quelque autre personne que ce fût: & ordonnent que la nation seroit dorénavant gouvernée en façon de République sans Roi, & sans Pairs, par un conseil de quarante personnes choisies. Néanmoins Cromwel s'empara de l'autorité souveraine à la réserve de la couronne, & fut le maître absolu de cette République. \* Mentet, de Salmonet, *Hist. des Troubles de la Grand' Bretagne.*

SUP.

CHARLES II. Roi de la Grand' Bretagne, naquit le 29. Mai de l'an 1630. Les funestes desordres du Royaume l'obligèrent d'en sortir avec toute la famille Royale. Il étoit à la Haye en Hollande, quand il apprit la funeste nouvelle de la mort de son père. Les Ecossois, qui l'avoient déclaré Roi, l'obligèrent de passer en ce Royaume; mais les Anglois rebelles conduits par Cromwel, le poursuivirent avec tant de vigueur, qu'après la perte de la bataille de Worcester en 1651. il eut assez de peine de se sauver, ayant été contraint de se déguiser en Bucheron, & puis en Valet de chambre de la fille du Colonel Lane pour passer en France, & puis en Hollande; il demeura en cet exil jusqu'à la mort de Cromwel, qui se faisoit appeler le *Protecteur*; car alors le General Monk s'étant rendu maître du Parlement rappella le Roi: ses deux freres l'an 1660. Il fut couronné l'année d'après, & en 1662. il épousa à Portsmouth Catherine Infante de Portugal; ce fut le 31. Mai. Ensuite il eut deux différentes fois la guerre contre les Hollandois, sans avantage; & contre les François, qui défirent ses troupes à l'Isle de S. Christophe, mais tous ces différens furent terminés par la paix de Breda en 1667. [Il s'unifia avec la France en 1672. pour faire la guerre aux Provinces Unies, dont il arrêta les vaisseaux, sans leur avoir déclaré la guerre. Deux ans après, il fut obligé par son Parlement de faire la paix avec elles. Il mourut le 16. de Février 1685. dans les sentimens de l'Eglise Romaine, quoiqu'il eût toujours fait profession d'être Protestant. Il ne manquoit plus d'esprit, mais il étoit excessivement voluptueux, & ne se piquoit nullement de soutenir l'honneur de l'Angleterre. Il fut aussi toute sa vie dépendant de la Fran-

ce, à qui il vendit Dunkerke, à son avènement à la Couronne, & de qui il tira souvent de grandes sommes ]

## Rois d'Espagne.

CHARLES I. Roi d'Espagne. Cherchez Charles V. Empereur.  
CHARLES II. Roi d'Espagne, né à Madrid le 6. Novembre de l'an 1661. & succéda l'an 1665. à Philippe IV. son pere, qui nomma en mourant six Conseillers, pour assister la Reine Anne Marie d'Autriche son épouse, au Gouvernement de ses Etats durant la minorité du Roi. Il a pris connoissance des affaires & a été déclaré majeur en 1676. Il a eu deux femmes, Marie Louise d'Orléans, épousée en 1679. & Mariane Princesse de Neubourg, épousée en 1690. Il n'a point eu d'enfants ni de la premiere, ni de la seconde. Il est mort le 1. de Novembre 1700. & en lui a été éteinte la branche de la Maison d'Autriche en Espagne.

CHARLES S. Prince d'Espagne, connu sous le nom de *Dom Charles*, étoit fils de Philippe II. Roi d'Espagne & de Marie de Portugal; il prit naissance à Valladolid en 1545. & depuis, dans le Traité de paix commencé à Câteau Cambresis, on parla de le marier avec Elisabeth de France fille du Roi Henri II. On la lui promit même; mais Marie Reine d'Angleterre femme de Philippe II. étant morte dans le même tems, le 15. Novembre 1558. Philippe prit Elizabeth, qu'il avoit destinée pour son fils. On dit que ce jeune Prince en témoigna toujours du ressentiment. Il est fur que c'étoit un esprit chagrin, violent, & déshant. Il portoit ordinairement sur lui deux pistolets, faits avec beaucoup d'art, il ne dormoit point qu'il n'eût aussi des épées neuës sous son chevet avec des armes à feu. On assure que comme il étoit avide de commander, il avoit fait soupçonner à son pere qu'il pourroit entreprendre quelque chose. On lui avoit rapporté qu'il déplorait la miserable condition des Flamans, & qu'il excusait leur révolte, & Philippe avoit reçu ces rapports comme si Charles médisoit une suite & un voyage secret dans les Pays-Bas. Il résolut donc de s'assurer de sa personne. Et l'ayant surpris la nuit dans son lit, ce qu'on fit avec de grandes précautions, à cause des armes que le Prince tenoit sous son chevet, le Roi lui ôta son train ordinaire, lui donna des gardes, & on ne lui apporta que des habits noirs & un chapeau de même couleur. On ôta de sa chambre les tapisseries & le lit à la Royale qui y étoit, & l'on n'y laissa qu'un petit lit roulant & un matelas. Ce Prince se laissant aller au desespoir se voulut tuer lui-même. Il se jeta une fois dans le feu, une autre fois il fallit à s'étrangler avec un diamant, & ayant passé deux jours sans boire ni manger, il but en suite tant d'eau froide, qu'il s'en fallut peu qu'il n'en crevât. Quelque tems après, le Roi son pere le fit empoisonner, & il mourut le 24. Juillet 1568. D'autres disent qu'on l'étrangla. On crut aussi que Philippe s'étoit porté à cette extrémité par jalousie, ayant découvert que ce Prince aimoit & étoit aimé de la Reine Elisabeth son épouse; & comme cette Princesse mourut le troisième Octobre suivant, on crut qu'on lui avoit aussi donné du poison. On ajoute encore que le Prince se plaignit du Duc d'Albe, de Dom Jean d'Autriche, & de quelques autres qui l'avoient ruiné dans l'esprit du Roi son pere, auquel il demanda la vie, avec beaucoup de soumission & pourtant sans bassesse; mais que ce Roi sévère présentant froidement le bras, lui répondit que quand il avoit du mauvais sang il se le faisoit tirer; & que cette réponse acheva de le porter au desespoir. On trouva l'année de sa mort dans les Lettres numerales de ce vers d'Ovide :

ILLIVS. ante Diem patris Inq Viri In am.

\* De Thou, *Hist. li. 43. Strada, de bello Belg. dec. 1. li. 7. Opmeer, in Chron. Lorenzo Vanderhamen, Hist. de D. Felipe II. &c.*

## Rois de Hongrie.

CHARLES S. surnommé MARTEL, I. de ce nom, étoit fils de Charles II. dit le *Boiteux*, Roi de Naples & de Sicile & Comte de Provence. Il naquit en 1272. & parvint à cette Couronne l'an 1290. par le droit de sa mere Marie de Hongrie, fille d'Etienne V. & sœur de Ladislas IV. mort sans enfans l'an 1290. Andre surnommé le *Venitien*, cousin de la Reine Marie, fut mis dans le même tems sur le throne par les Hongrois. Ce qui empêcha Charles d'en aller prendre possession. Aussi l'Empereur Rodolphe voulant profiter de cette division, pensoit à mettre cette Couronne sur la tête de son fils Albert Archiduc d'Autriche; mais le Pape Nicolas IV, qui avoit fait couronner Charles par un Cardinal Legat, envoya ses Nonces Egubinus & Eminus Evêques à l'Empereur, pour lui témoigner qu'il n'avoit rien à prétendre à un Royaume, qui étoit sous la protection du Saint Siège. Rodolphe se soumit à cet ordre, & donna en mariage sa fille Clemence à Charles, qui vint prendre possession de son Etat, dont une partie étoit toujours occupée par André. Il mourut l'an 1297. selon les Genealogistes de France: mais s'il est vrai qu'il se trouva à Rome l'an du grand Jubilé accordé par Boniface VIII. il faut avouer avec les Historiens de Hongrie & de Naples, qu'il ne mourut que l'an 1301. ou 2. Il eut de Clemence de Hanf-purg la femme, Charles II. son successeur; Clemence seconde femme de Louis X. dit *Hutin*, Roi de France; & Beatrix mariée à Jean II. Dauphin de Viennois pere de Guignes VI. & d'Humbert III. qui donna le Dauphiné à Charles, fils aîné du Roi Jean. \* Villani, *li. 7. & 8. Bonfinius, Thurosius, &c.*

CHARLES II. dit Charles Robert, ou vulgairement & en abrégé Carobert, & Charobert. Cherchez Carobert.

## Rois de Navarre.

CHARLES I. de ce nom, Roi de Navarre. Cherchez Charles IV. Roi de France, surnommé le *Bel*.

CHARLES II. dit le *Mauvais*, Roi de Navarre, Comte d'Evreux, &c. étoit fils de Philippe Comte d'Evreux, & de Jeanne de

France fille du Roi Louis X. dit *Hutin*, à laquelle les Etats assemblés déferent la Couronne de Navarre, après la mort de Philippe le Long & de Charles le Bel ses oncles. Il fut couronné à Pamplune, environ l'an 1349. Son retour en France, qui fut trois ou quatre ans après, y apporta une longue suite de calamitez, que l'esprit, l'éloquence, la hardiesse, & l'adresse de ce Prince, quelque que son mauvais naturel rendit pernicieuses, firent durer assez longtemps. Il fit poignarder le 6. Janvier 1353. Charles d'Espagne de la Cerde, Connétable de France, & Favori du Roi Jean, au château de l'Aigle en Normandie, qu'il fit escalader durant une nuit. Cette action criminelle ne lui fit point de honte, & il eut l'insolence d'avouer le coup & de s'en vanter. Il fit de même souvent alliance avec les Anglois, contre la France, & porta les peuples à la révolte, fut-tout dans le tems que le Roi Jean étoit prisonnier en Angleterre: Quand ses entreprises ne réussissent pas, il se servoit du poison, sans scrupule, & ne se fouroit point de manquer de foi, pourvu qu'il lui en revint quelque avantage. Il eut tant de haine contre Charles V. dit le *Sage*, qui l'avoit fait prisonnier lors qu'il n'étoit encore que Dauphin, qu'il le voulut empoisonner, aussi-bien que les Princes de la maison de France; mais ce dessein fut découvert, & les coupables punis. Depuis il prit mieux ses mesures. Il voulut de même faire empoisonner Gaston Phœbus Comte de Foix son beau-frere, par le moyen de son fils Gaston, lequel agissoit de bonne foi & sans malice, croyant que ce n'étoit qu'un philtre amoureux qu'on lui donnoit pour faire rappeler Agnès sa mere, que le Comte Gaston avoit renvoyée au même Charles qui étoit son frere; le jeune Prince fut accusé & mourut en prison. Enfin par une juste punition de Dieu, ce Roi, qui avoit excité tant d'incendies, fut malheureusement brûlé lui-même. Car s'étant fait envelopper dans des draps abruvez d'eau de vie & de soufre, pour se consoler de sa chaleur naturelle affoiblie par ses débauches, ou pour apporter quelque remède à sa laderie, le feu le prit à ses draps, & le grilla jusques aux os, dont il mourut trois jours après, le 1. Janvier de l'an 1386. ou 1387, à compter à la moderne, âgé de 55. ans & presque trois mois. Il avoit épousé Jeanne de France, fille du Roi Jean, & il en eut Charles III. son successeur: Philippe mort en bas âge; Pierre Comte de Mortain; Marie épouse de Dom Alfonso d'Aragon Duc de Gandie; Blanche qui mourut jeune; Jeanne femme de Jean V. Comte de Montfort, Duc de Bretagne; & Bonne morte sans alliance. Il eut aussi deux filles naturelles. Le Registre E. de la Chambre des Comptes de Paris parle de sa mort, & remarque que la France n'eût point été fâchée *siato cujus Francia non condoluit, quamvis de stirpe regia se vivens gloriaretur emanasse, &c.* \* Froissard, *li. 3. Juvenal des Ursins, en la Vie de Charles VI. Paul Emile, li. 2. Belleforêt, li. 7. Mariana, li. 18. Garibay, &c.*

CHARLES III. dit le *Noble*, & *un autre Salomon*, né à Mantes l'an 1361. & en 1386. il succéda à son pere. Ce furnom lui fut donné pour servir d'éloge à sa justice, à sa conduite, & à sa douceur, qu'il employa pour le gouvernement de ses Sujets. Il fut couronné à Pamplune l'an 1389. & étant en France, il fit un Traité de paix avec le Roi Charles VI. le 19. Juin de l'an 1404. Ce Monarque érigea en sa faveur la terre de Nemours en Duché & Pairie. Charles le *Noble* fit bâtir les châteaux de Taffala & d'Olite, où il mourut subitement le 8. Septembre de l'an 1425. après un regne de trente-neuf ans, neuf mois, sept jours. Il épousa en 1375. Eleonor de Castille, fille d'Henri II. dit le *Magnifique*, Roi de Castille, & il en eut Charles & Louis morts jeunes; Jeanne premiere femme de Jean Comte de Foix morte sans enfans; Marie & Marguerite mortes en bas âge; Blanche Reine de Navarre; Beatrix mariée en 1406. à Jacques de Bourbon II. du nom, Comte de la Marche; Isâbel femme de Jean IV. Comte d'Armagnac. Il eut aussi de ses Maitresses Lancelot Evêque de Pamplune mort en 1420; Geoffroi Comte de Cortez; & Jeanne. \* Histoire de Charles VI. Montfret, Surita, Oihenart, Mariana, *li. 18. 19. &c. 20.*

## Rois &amp; Princes de Naples, &amp;c. Comtes de Provence.

CHARLES de France, I. de ce nom, Roi de Naples, de Sicile, &c. étoit fils du Roi Louis VIII. surnommé le *Lion*, & frere de S. Louis. Il naquit au mois de Mars de l'an 1220. & il épousa Beatrix heritiere & quatrième fille de Raimond Berenger, Comte de Provence; & en vertu de ce mariage le Roi son frere lui donna le Comté d'Anjou & le pais du Maine en 1246. Il se croisa dans la guerre sainte, que le même Roi entreprit; & fit gloire de le suivre en Levant. A son retour, il réduisit quelques villes de Provence révoltées; & puis ayant été investi des Royaumes de Naples & de Sicile par Urbain IV. & Clement VII. il en fut prendre possession en 1266. & reçut la Couronne des mains de Raoul Cardinal de Chevieres, Legat du Saint Siège, après avoir remporté dans la campagne de Benevent une sanglante & pleine victoire, sur les troupes de Mainfroi fils naturel de Frederic II. qui y fut tué. Il gagna depuis en 1268. une autre victoire près du lac Celano, le 23. Août sur Conradin, lequel ayant été pris avec son cousin Frederic, dernier de la maison d'Autriche, ils perdirent tous deux la tête à Naples le 29. Octobre suivant par ordre du même Charles. Cette cruauté, qui ne pouvoit être excusée que par les raisons de Politique, fut punie par le massacre que les Siciliens firent des François, à l'heure de Vêpres du jour de Pâques de l'an 1282. Ce qui a fait donner à cette tuerie le nom de *Vêpres Siciliennes*. Charles fit un second voyage en Afrique; & à son retour, il fut fait Roi Titulaire de Jerusalem vers 1277. étant déjà Sénateur Romain & Vicaire du Saint Empire. Dans le même tems Pierre Roi d'Aragon, qui avoit épousé une fille de Mainfroi, étoit entré en Sicile, & pour amuser les François, il offrit à Charles de vuidier ce grand différend, par un combat de leurs personnes, assistez chacun de cent Chevaliers d'élite. Ce dernier, qui étoit frane

& courageux, bien qu'agé de près de soixante ans, accepta le défi contre un Prince qui n'en avoit que quarante; & le jour du combat venu, il entra dans le champ, qui leur avoit été assuré à Bourdeaux par le Roi d'Angleterre; mais l'Aragonnois ne comparut que quand le jour fut passé; ainsi Charles fut vainqueur par honneur & par générosité, & Pierre le fut par fourberie & par finesse. En 1283, il mit le siège devant Messine, & l'année d'après se préparant à y revenir, on perdit un combat naval, dans lequel le Prince de Salerne, fils de Charles, fut pris par les Aragonnois, trois jours avant l'arrivée de son pere, qui venoit avec bon nombre de vaisseaux. Le Roi Charles mourut quelques mois après au château de Foggia dans la Pouille le Dimanche 7. Janvier 1285. De Béatrix de Provence il eut quatre fils; Charles II. qui lui succéda, Louis, Philippe, & Robert morts sans enfans; & trois filles, Beatrix Imperatrice de Constantinople, Blanche Comtesse de Flandres, & Isabelle morte sans alliance. Il épousa en secondes nocés Marguerite de Bourgogne fille d'Éudes Comte de Nevers, mais il n'en eut point d'enfans. Blondus, Villani, Guillaume de Nangis, &c. rapportent, par Sponde, Bzovius & Raynaldus, *aux Ann. Eccl.* & par Bouche, *li. 9. Hist. de Prov. Ruffi*, &c.

CHARLES II. dit le *Boiteux*, qui durant la vie de son pere étoit appelé le Prince de Salerne, & Seigneur du Mont Saint Ange, étoit encore en prison quand Charles I. auquel il succéda, mourut; & il n'en sortit que l'an 1288. par un Traité conclu par ses soins du Pape Nicolas IV, du Roi Philippe IV. surnommé le *Bel*, du Roi d'Angleterre, & de quelques autres Princes. Avant cela, la Reine Constance l'avoit condamné à mort, mais elle retracta sa sentence. Charles promit qu'il seroit en sorte, que Charles Comte de Valois renonceroit au Royaume d'Aragon, & que le Pape investiroit Jaques d'Arragon de celui de Sicile. Pour assurance de quoi Charles donna pour otage trois de ses fils & cinquante Gentils-hommes. Ce qui fait voir que la délivrance prétendue de ce Prince par Sainte Madelaine, que plusieurs Auteurs rapportent, est tout-à-fait fauleuse. Lorsqu'il fut délivré, il passa en France, puis en Italie, où il fut couronné à Reate Roi de Naples & des deux Siciles par le Pape Nicolas IV. le jour de la Pentecôte 29. Mai de l'an 1289. Il eut aussi la Hongrie par son mariage avec Marie fille d'Etienne V. & sœur de Ladislas IV. mort sans enfans. Au reste, bien qu'il fût obligé de soutenir la guerre contre les usurpateurs de ses États, il gouverna pourtant ses Sujets avec une douceur admirable. Il travailla aussi à procurer la paix à l'Eglise, ayant fait élire Pape Celestin V. à Perouse; & ayant soutenu les desseins de Clement V. pour exterminer les Templiers. Le grand nombre d'Eglises & de Monasteres qu'il a fondez, sont encore des monumens de sa pieté, qui étoit accompagnée d'une extrême douceur & d'une inclination bien-faisante, qui le fit nommer *l'Alexandre de son tems*. Il mourut à Cafenove près de Naples, le 5. ou le 6. Mai de l'an 1309. âgé de 63. ans dont il en avoit regné vingt-cinq. Il eut de Marie de Hongrie qu'il avoit épousée en 1270. la plus illustre famille qu'on ait jamais vue en une personne de sa condition, savoir dix fils & cinq filles: les fils sont Charles Martel, Roi de Hongrie; Louis, Evêque de Toulouse & de Pamiez, qui fut Saint; Robert, qui lui succéda; Philippe Prince de Tarente, Empereur titulaire de Constantinople; Raymond Berenger, Comte de Provence, mort sans être marié; Jean, mort jeune; Tristan, ainsi nommé pour être né durant la prison de son pere, aussi mort jeune; Jean, Duc de Duras; Louis aussi Duc de Duras, mort sans succession, que quelques Généalogistes ne mettent pas; Pierre, Comte de Gravine, surnommé *Tempête*, tué dans la journée de Moncatin, gagnée par les Gibelins le 31. Août 1315. Les filles sont Marguerite, femme de Charles de France Comte de Valois; Blanche, épouse de Jaques II. Roi d'Aragon; Eleonor, femme de Frederic Roi de Sicile delà le Phare; Marie, femme de Sanche Roi de Majorque, puis de Jaques d'Aragon de la branche de Xerica; Béatrix, premierement Religieuse, & puis mariée à Azon Marquis de Ferrare, & en secondes nocés à Bertrand de Beaux Comte de Montefcagnio. Jean Villani, Historien de Florence, parle de Galeas, fils naturel de Charles, disant qu'il l'an 1301. il fut chassé de Tortonne par le Marquis de Montferrat. \* Henri Sédulic, *en sa Vie*. Paul Emile, Surita, Villani, &c. rapportent par Sponde, Nostradamus, Ruffi, & Bouche, *en l'Hist. de Provence*, li. 9.

CHARLES S. fils unique de Robert, fils de Charles II. a été nommé par quelques-uns *Sans-terres*, jusqu'à ce que son pere le fit Duc de Calabre, & Gouverneur de ses États en Italie en 1325. Il s'acquitta très-bien de cet emploi, & après avoir chassé de Sicile Frederic Roi de Trinacrie, lequel s'étant associé avec Castruccio Castracani & les Gibelins, avoit voulu faire perir le Roi Robert, les Florentins le firent Gouverneur de leur ville. Il y fut reçu avec une grande magnificence, le 30. Juillet 1326. Ensuite étant venu à Naples, pour s'y opposer aux entreprizes que l'Empereur Louis de Bavière y formoit contre son pere, il y mourut peu de tems après âgé de trente & un an le 9. ou 10. Novembre, en 1328. Elzear Comte d'Arian, illustre par sa sainteté, avoit été son Gouverneur; il profita si bien sous un tel maître, que Petrarque, qui a fait son éloge, dit qu'il unit en sa personne le courage de Charles I. son bifayeul, & la prudence de Robert son pere, à un amour extrême pour la justice. Il épousa en premieres nocés Catherine d'Autriche seconde fille de l'Empereur Albert I. morte en 1323 & puis en 1324. Marie fille de Charles de Valois, de laquelle il eut Charles & Marie, morts jeunes; Jeanne, qui succéda au Roi Robert; & Marie posthume, laquelle étoit veuve de Charles de Duras son cousin, fut contrainte par Renaud de Beaux d'épouser Robert son fils. \* Petrarque, *li. 10. ep. à Donat*. Summonte, *Hist. de Naples*. Bouche, *Hist. de Prov. li. 9.* Villani, &c.

CHARLES S. Duc de Duras, fils de Jean de Sicile, huitième fils de Charles II. Il épousa en 1343. sa cousine Marie, fille de Charles Duc de Calabre, à l'insu de la Reine Jeanne sa sœur, & par dispense du Pape Clement VI. que le Cardinal de Perigord lui fit obtenir. Depuis il fut établi Lieutenant Général & Gouverneur pour la mé-

me Reine à Naples, qui abandonna son Royaume depuis que son mari André de Hongrie fut étranglé à Averfa. Elle craignoit Louis Roi de Hongrie, frere d'André, lequel étant venu en Italie fit occuper la tête à Charles dans la même ville & dans la même chambre, où André avoit été mis à mort. Ce fut l'an 1347. ou 48. à compter à la moderne. Il eut cinq enfans, Louis mort au berceau; Jeanne, mariée à Louis Comte de Beaumont le Roger, fils de Philippe d'Evreux Roi de Navarre, & puis à Robert d'Artois Comte d'Eu; Agnès, 1. mariée à Can de la Scale dit Signorius, Prince de Veronne; & 2. à Jaques de Beaux, Prince de Tarente, Empereur titulaire de Constantinople; Clemence, morte sans alliance; Marguerite, mariée avec dispense du Pape à son cousin Charles de Duras Roi de Naples III. du nom. \* Villani, Summonte, &c.

CHARLES III. de ce nom, Roi de Naples, &c. dit de *la Paix*, ou le *Petit*, étoit Duc de Duras, fils de Louis Comte de Gravine, & petit-fils d'un Jean Duc de Duras venu de Charles II. le *Boiteux*. Il se retira auprès de Louis Roi de Hongrie, qui l'employa contre les Venitiens, & lui céda son droit sur le Royaume de Naples, en mil trois cents huitante. Son ingratitude envers la Reine Jeanne fut si grande, que l'ayant faite prisonnière, il eut l'inhumanité de la faire mourir. S'étant servi de l'investiture du Pape Urbain VI. il s'étoit fait couronner Roi de Naples, de Sicile, &c. Comte de Provence en 1381; mais Louis d'Anjou fils de Jean Roi de France, adopté par Jeanne, lui disputa ce droit. Ce dernier mourut en 1384. Charles s'étant brouillé avec le Pape Urbain, qui l'excommunia, étant passé en Hongrie, pour succéder à cette Couronne qu'on lui donna, y fut tué à Bude, l'an 1386. par les pratiques d'Isabeau, veuve de Louis Roi de Hongrie, laquelle vouloit faire regner Sigismund son genre. Il étoit âgé de 41. an. Ce meurtre fut une punition de celui qu'il avoit commis en la personne de la Reine Jeanne. Il eut de Marguerite de Duras sa cousine Ladislas ou Lancetot, Roi de Naples & de Hongrie; Marie morte en jeunesse; Jeanne II. du nom, dite autrement Jeannette ou Jeannelle, Reine de Naples, Comtesse de Provence. \* Gobeilin, Collenuccio, Summonte, Cromer, Sponde *aux Ann. Ruffi*, *Hist. des Comtes de Prov. Bouche*, *Hist. de Prov. li. 9.*

CHARLES S. d'Anjou, Prince de Tarente, Duc de Calabre, Comte de Rouffillon, du Maine, &c. étoit fils de Louis de France I. du nom & Frere de Louis II. Rois de Naples. En 1389. il fut fait Chevalier à Saint Denis, par le Roi Charles VI. & en 1397. on traita son mariage avec la fille de Thomas de S. Severin Duc de Venouse, mais il ne s'acheva pas. Ce Prince accompagna l'an 1401. le Roi son frere au voyage de Naples, & à son retour il mourut à Angers l'an 1404.

CHARLES S. d'Anjou I. du nom, Comte du Maine, &c. étoit troisième fils de Louis II. Roi de Naples, & naquit en 1414. Il se trouva dans toutes les guerres contre les Anglois du tems du Roi Charles VII. qu'il fit son Lieutenant Général dans les Provinces de Languedoc & de Guienne. Il combattit aussi pour le Roi Louis XI. à la bataille de Montleheri en 1465. & il mourut le 16. Avril 1472. Il épousa en premieres nocés Chambelle Rufo, Duchesse de Sesse; & puis il prit une seconde alliance avec Isabelle de Luxembourg, fille de Pierre I. Comte de Saint Paul, dont il eut Charles IV. du nom Roi de Naples, dont je parlerai dans la suite; & Louise femme de Jaques d'Armagnac Duc de Nemours.

CHARLES IV. fils de Charles d'Anjou, dont je viens de parler, étoit Roi de Naples, de Sicile, & de Jerusalem, Comte de Provence, du Maine, de Mortaing, &c. Il fut adopté par le bon Roi René son oncle, & il lui succéda l'an 1480. Il mourut le 10. Decembre de l'an 1482. & institua le Roi Louis XII. son heritier universel. Il avoit épousé Jeanne de Lorraine, fille aînée de Ferri II. Comte de Vaudemont, & d'Ioland d'Anjou fille de René; mais il n'en eut point d'enfans, & cette Princeesse mourut avec son mari en 1481. Son tombeau se voit dans l'Eglise de Saint Sauveur d'Aix. \* Nostradamus, Ruffi, Bouche, *Hist. de Prov.*

#### Rois de Suede.

Il y a eu onze Rois de Suede du nom de Charles. Les six premiers sont si peu considerables dans l'Histoire, qu'on n'y marque que leurs noms. C'est pour cela que je n'en parle point, & je commence par

CHARLES VII. de ce nom, Roi de Suede, feignant de vouloir venger la mort d'Eric IX. surnommé le *Saint*, se mit sur le throne, que les Suedois lui avoient déjà offert. Ce fut en 1160. & il étoit déjà Roi de Gothie, qu'il unit à la Suede. Il ne regna pourtant que sept ans, parce que Canut fils de S. Eric, le croyant un des complices de la mort de son pere, le fit mourir, vers l'an 1168. \* Olais Magnus, *Hist. de Suede li. 19.*

CHARLES VIII. sorti des anciens Rois de Suede, étoit fils de Canut Boude Sénateur du Royaume, & Gouverneur de Finlandie. Il fut élu après Christophle, l'an 1448. les peuples, qui avoient expérimenté que le joug des Princes étrangers étoit trop rude, voulurent éprouver en sa personne, si celui d'un Souverain de leur nation seroit plus doux. Ils ne se tromperent pas. Charles est loué par les Historiens, non seulement par sa justice & par sa prudence, mais encore par les belles connoissances qu'il avoit de la Philosophie & des Mathematiques. Il fut très-fois chassé de son Royaume, pour en avoir usé avec trop de féverité envers les Ecclesiastiques, & il mourut l'an 1470. \* Jean Magnus, *li. 23. Crantz*, &c.

CHARLES IX. Duc de Sudermanie, étoit fils de Gustave I. frere de Jean III. & oncle de Sigismund Roi légitime de Suede. Ce dernier étant élu Souverain de Pologne, Charles fut fait Gouverneur de l'Etat l'an 1595. Deux ans après il se rendit maître de Stockholm & des villes les plus considerables, & se révolta entièrement l'an 1598. Il fit la guerre aux Danois, aux Polonois, & aux Moscoviens avec assez de bonheur, bien qu'il n'eût que le nom de Gouverneur ou Régent



Régent du Royaume. Les Etats le nommerent Roi en 1604. Il fut couronné en 1608. & mourut en 1611. Cette usurpation a été le sujet de cruelles guerres, entre les Rois de Pologne & ceux de Suede.

CHARLES-GUSTAVE X. de la Maison de Deux-Ponts, étoit fils de Jean-Casimir Comte Palatin du Rhin & de Catherine de Suede fille de Charles IX. il succéda l'an 1654. à la Reine Christine fa cousine, qui fit en sa faveur une abdication volontaire de ses Etats. L'année d'après il commença la guerre contre la Pologne, où il défit tout ce qui s'opposoit à ses dessein, prit Varsovie, Cracovie avec plusieurs autres places, & s'accorda même avec les Polonois rebelles à leur Roi Casimir. Mais ce dernier soutenu par le brave Capitaine nommé *Chalmerski* défit les Suedois à Jaroslau le 12. Mars de l'an 1656. & les chassa de la Pologne, après divers combats. Charles Gustave assiégea aussi Dantzic, sans la pouvoir prendre. Depuis il commença la guerre contre les Danois, sur lesquels il remporta de grands avantages, & il attaqua même Copenhague leur ville capitale, qu'il auroit prise, sans le secours de la flotte de Hollande. Comme c'étoit un Prince brave & entreprenant, il est sûr qu'il auroit fait de grandes choses, s'il eût vécu plus long-tems, mais il mourut de chagrin, extrêmement jeune, à Gottenbourg. Ce fut le 23. Fevrier de l'an 1660. âgé de 37. & trois mois, car il étoit né à Upsal le 22. Novembre de l'an 1622. Ce Roi de Suede épousa en 1654. Edwige-Elconor, fille de Frederic Duc d'Holftein, & il en eut Charles XI.

CHARLES XI. Roi de Suede, naquit le vingt-quatrième Novembre de l'an 1655. Charles-Gustave son pere le laissa sous la tutelle de la Reine son épouse, qui gouverna très-sagement les Etats de son fils, & les a même augmentez par les Traitez de paix qu'elle a vu l'adresse de conclure avec la Pologne & le Danemarck. Christien V. Roi de Danemarck l'ayant attaqué sans sujet en 1674. & lui ayant même pris quelques places importantes; le Roi de Suede se mit en campagne & remporta de grands avantages. Car il gagna la bataille de Lunden en Schonen le 14. Decembre de l'an 1676. Il a encore défit les Danois à la bataille donnée près de Landcron le 24. Juillet 1677. & il a repris diverses de ses places, & battu ses ennemis dans la bataille navale donnée près de Malmoë le 14. Juillet de la même année, & en quelques autres occasions. Il mourut le 15. d'Avril 1697.

CHARLES XII. naquit le 27. de Juin 1682. Il a été laissé par le Roi son Pere sous la tutelle de la Reine fa Mere, jusqu'à ce qu'il ait dix-huit ans, avec plusieurs Conseillers. [On écrit ceci en 1697.]

#### Ducs & Comtes d'Alençon.

CHARLES I. de ce nom. Comte d'Alençon. Cherchez Charles de France, Comte de Valois & d'Alençon.

CHARLES S de Valois II. du nom, dit le *Magnanime*, étoit fils de Charles de France & de Marguerite de Sicile sa premiere femme, & frere du Roi Philippe de Valois. Il fut partagé des Comtes d'Alençon, du Perche, &c. En 1328. il se trouva au sacre du Roi son frere, & quelque tems après il combattit très-vailleamment à la bataille de Montcaill contre les Flamans, & y fut même dangereusement bleffé. Ensuite il prit diverses places sur les Anglois dans la Guienne, & il y fut tué à la bataille de Creci, dont il commandoit l'avant-garde. Ce fut le 26. Août 1346. Son corps est enterré dans l'Eglise des Dominicains de la rue S. Jacques de Paris, où l'on voit son tombeau de marbre. Il épousa en 1314. Jeanne fille unique & heritiere de Jean II. Comte de Joigni, Sieur de Mercœur, morte sans enfans en 1336. & il prit une seconde alliance avec Marie d'Espagne, fille de Ferdinand, Sieur de Lara, &c. II. de ce nom, & veuve de Charles d'Evreux Comte d'Estampes; de laquelle il eut cinq enfans. CHARLES III. Comte d'Alençon qui renonça à son droit d'aïnesse, se fit Jacobin, puis fut Archevêque de Lyon, & mourut en 1375; Philippe Evêque de Beauvais, puis Archevêque de Rouën, Patriarche de Jerusalem & d'Aquilée, & enfin Cardinal & Evêque d'Osie, mort à Rome l'an 1397. en odeur de sainteté: Pierre, qui continua la posterité: Robert Comte du Perche: & Isabelle Religieuse à Poissy. \* Gilles Roi Sieur de la Clergerie, *Hist. de Perche & d'Alenç.* Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de la Maison de France.*

CHARLES IV. Duc d'Alençon, Pair de France, Comte du Perche, d'Armagnac, &c. Gouverneur de Champagne & de Normandie, étoit fils de René Duc d'Alençon & de Marguerite de Lorraine. Il naquit le 2. Septembre de l'an 1489. En 1507. il suivit le Roi Louis XII. en Italie, où il se trouva en 1509. à la bataille d'Agnadell, & au mois d'Octobre de la même année il épousa Marguerite sœur unique du Roi François I. qui le fit reconnoître premier Prince du sang. Charles Duc d'Alençon se trouva à la bataille de Marignan l'an 1515. & puis à celle de Pavie, où il commandoit l'arrière-garde, & étant de retour à Lyon, il y mourut le 11. Fevrier de l'an 1525. de regret de la perte de cette bataille & de la prison du Roi. Son corps fut enterré dans l'Eglise de S. Just.

#### Ducs & Comtes d'Angoulême.

CHARLES d'Orléans, Comte d'Angoulême, Sieur d'Espérance, &c. étoit fils de Jean le Bon & de Marguerite de Rohan. Il se trouva, en diverses occasions, dans le Hainaut & en Guienne, & il donna en toutes des marques de son courage & de sa conduite. Il mourut le premier Janvier de l'an 1496. n'étant âgé que de 37. & son corps fut enterré dans l'Eglise Cathedrale d'Angoulême. Il avoit épousé en 1487. Louise de Savoie, dont il eut François I. Roi de France, & Marguerite Duchesse d'Alençon & puis Reine de Navarre. Il laissa aussi trois filles naturelles: Jeanne mariée à Jean Aubin Sieur de Malicorne, & puis à Jean de Longuy Sieur de Givry, & Magdelaine Abbesse de Jouarre morte en 1543. Charles les avoit eues d'Antoinette de Polinac. Il laissa de Jeanne Comte, Souveraine, mariée en 1512. avec Michel de Gaillard, Sieur de Chil-

ly & de Longjumeau, Pannetier du Roi, morte le 26. Fevrier 1571. & enterrée avec son mari dans l'Eglise de Chilly, où l'on voit leur sépulture. \* Jean de S. Gelais, Guillaume de Jalligny, Sainte Marthe, &c.

CHARLES de Valois, Duc d'Angoulême, Fair de France, &c. Chevalier des Ordres du Roi, & Colonel Général de la Cavalerie Légere de France, étoit fils naturel du Roi Charles IX. & de Marie Touchet Dame de Belleville. Il naquit au château de Fayet en Dauphiné l'an 1573. & fut destiné à la Religion de Malte, étant même Grand Prieur de France. Le Roi Henri III. avoit beaucoup d'amitié pour lui. Après la finette mort de ce Monarque, le Duc d'Angoulême, qui portoit alors le titre de Comte d'Auvergne, fut le premier qui reconnût à Saint Cloud le Roi Henri le Grand, pour lequel il combattit à la bataille d'Arques, où il tua le Comte de Sagonné, Général de la Cavalerie Légere des ennemis, & en celles d'Ivry, de Fontaine-Françoise, &c. Depuis il fut mis à la Bastille l'an 1604. & n'en sortit qu'en 1616. L'année d'après, il assiégea Soissons; & ensuite le Roi Louis XIII. lui donna le Duché d'Angoulême. & en 1620. il le choisit pour être Chef d'une célèbre ambassade, envoyée en Allemagne. A son retour il servit en diverses occasions, en Allemagne, en Languedoc, en Lorraine, dans la Flandres; & mourut à Paris le 24. Septembre de l'an 1650. Il épousa en 1591. Charlotte de Montmorenci fille d'Henri I. Duc, Pair & Connétable de France; dont il eut Henri mort sans alliance; Louis-Emanuel Duc d'Angoulême; & François mort en 1622. sans laisser posterité de Louise-Henriette de la Chastre son épouse. Charles Duc d'Angoulême prit en 1644. une seconde alliance avec François de Nargonne, fille de Charles Baron de Marul; & c'est elle qui lui a fait bâtir le magnifique tombeau, qu'on voit dans l'Eglise des Minimes de la place Royale. Nous avons des Mémoires, sous le nom du Duc d'Angoulême.

#### Ducs de Bourbon.

CHARLES I. de ce nom, Duc de Bourbon & d'Auvergne; Comte de Clermont & de Forêts, Sieur de Beaujolois, de Dombes, &c. Pair & Chambrier de France, & Gouverneur de Languedoc, étoit fils de Jean I. Duc de Bourbon & de Marie de Berri. Il se déclara pour le Dauphin, qui fut depuis le Roi Charles VII. & il lui fournit Beziers. Ce Roi lui donna le Gouvernement de l'Isle de France & il l'employa en différentes occasions, & sur-tout pour la paix d'Arras, que le Duc de Bourbon conclut en 1435. avec le Duc de Bourgogne. Depuis il favorisa les dessein du Dauphin Louis, ce qui lui fit des affaires à la Cour; mais il eut des amis qui firent fa paix, & il mourut à Moulins le quatrième Decembre de l'an 1456. Il avoit épousé à Autun le septième Septembre 1425. Agnès fille de Jean Duc de Bourgogne, morte l'an 1476. dont il eut onze enfans; Jean successeur de son pere: Philippe Seigneur de Beaujeu mort jeune: Charles II. Archevêque de Lyon, Cardinal, dont je parlerai ci-après: Pierre II. successeur de son frere Jean: Louis, Evêque de Liège, tué par Guillaume de la Mark dit le *Sanglier d'Ardenne* l'an 1482. Jacques, Chevalier de la Toison d'or, mort en 1468: Marie, femme de Jean d'Anjou, Duc de Calabre; Isabelle, deuxième femme de Charles, dernier Duc de Bourgogne: Catherine, mariée à Adolphe d'Égmond, Duc de Gueldres; Jeanne premiere femme de Jean de Châlons IV. du nom Prince d'Orange, & Marguerite, épouse de Philippe Comte de Bresse & de Bugey, qui succéda aux Etats de Savoie à son petit-neveu Charles II. Charles Duc de Bourbon eut aussi plusieurs enfans naturels, comme Louis Comte de Rouffillon, né de Jeanne de Bournan; Renaud Archevêque de Narbonne, mort en 1482: un autre Arnaud Prieur de Montverdun: Pierre dit le Protonotaire de Bourbon; Jeanne née de Jeanne de Souldet, mariée à Jean Sieur du Fau: Amée femme de René du Bus: & Charlotte qui le fut d'Odilles de Senay. \* Noël Cousin, *Ephemer. Bourbon.* Montfret, Sainte Marthe, &c.

CHARLES II. Cardinal de Bourbon, Archevêque & Comte de Lyon, Vicelegat d'Avignon, &c. étoit fils de Charles I. & d'Agnès de Bourgogne. Il prit le titre de Duc de Bourbon après la mort de Jean II. son frere, & eut des enfans légitimes le 1. Avril 1488. Il fut premierement Administrateur de l'Évêché de Clermont, Prieur de la Charité sur Loire, Abbé de Fleury & de Saint Vaît d'Arras; & puis Archevêque de Lyon, après Amédée de Talaru, comme veulent les Historiens de Lyon, ou après Geoffroi Vassalieu premierement Prêlat de Vienne & puis de Lyon, selon Messieurs de Sainte Marthe. Il fit tenir en 1449. un Concile à Lyon, pour finir le schisme de Felix V. contre le Pape Nicolas V. Ce qui eut un succès très-heureux. Louis XI, qui le considéra beaucoup, le choisit pour être parrain de son fils Charles VIII. & l'employa pour le Traité entre Charles Duc de Bourgogne & François II. Duc de Bretagne. Le Pape Sixte IV. le fit Cardinal. l'an 1456. après avoir été Légat d'Avignon. Il se trouva à l'entrevue que le Roi Louis XI. & le Roi Edouard eurent à Pequigni, pour la confirmation du Traité qui avoit été fait entre les deux Couronnes. Philippe de Comines dit que le Roi Louis XI. ayant invité le Roi d'Angleterre à venir à Paris, pour s'y divertir avec les Dames, il lui proposa en même tems le Cardinal pour Confesseur, comme celui qui l'abandonneroit très-volontiers de ce peché: ce que le Roi d'Angleterre (dit le même Auteur) prit à grand plaisir, sachant bien que le Cardinal étoit bon compagnon. Il mourut à Lyon l'an 1487. & il est enterré dans l'Eglise de Saint Jean de la même ville, en la Chapelle qu'il y fit bâtir. Il laissa une fille naturelle nommée Isabelle, qui eut de Catherine Barmine, mariée à Gilbert de Chantelot Sieur de la Chaise. \* Mem. de Philippe de Comines, li. IV. chap. 10. Sainte Marthe, *Hist. Genealog. de France*, li. 2. c. 10. & *Gall. Christ. T. I.*

CHARLES III. Duc de Bourbon, d'Auvergne, & de Châtelaud,

raud, Comte de Clermont en Beauvoisis, de Montpensier, de Foudra, de la Marche, &c. Gouverneur de Languedoc & de Milan, Pair, Chambrier, & Connétable de France, étoit fils de Gilbert de Bourbon, Comte de Montpensier, & de Claire de Gonzague. Il naquit le vingt-septième Fevrier de l'an 1489. & dès son jeune âge il s'accoutuma aux grandes actions. En 1507. il accompagna le Roi Louis XII. à son voyage de Gènes, & deux ans après il paya très-bien de sa personne à la bataille d'Agnadel. En 1512. il commanda l'armée destinée pour recouvrer la Navarre, & l'année d'après il s'opposa aux Suisses, qui étoient descendus en Bourgogne. Le Roi François I. lui donna la charge de Connétable de France; Les Lettres en furent expédiées le douzième Janvier 1515. Il le suivit en Italie, & il combattit vaillamment à la bataille de Marignan, & à la conquête de Milan, où il fut laissé Gouverneur. Quelque tems après il fut rappelé, & se trouva en 1520. à l'entrevue des Rois de France & d'Angleterre, entre Ardres & Guines. Charles de Bourbon avoit épousé en 1507. Susanne fille unique & héritière de Pierre II. du nom Duc de Bourbon & d'Anne de France, & elle mourut en 1521. sans laisser postérité, trois fils qu'elle avoit eus de ce mariage étant morts en enfance. Cette mort causa de grands maux à la France. Louise de Savoie mere du Roi François I. prétendoit à la succession de la Maison de Bourbon, comme étant petite fille de Charles I. & fille de Marguerite mariée à Philippe Duc de Savoie, comme je l'ai déjà remarqué, pour ce que elle chicanait le Connétable. Celui-ci disoit que toute la succession de la Maison de Bourbon lui appartenait, par le *fideicommissus*, qui est particulier à cette famille, à l'exclusion même de Susanne fille de Pierre de Bourbon. Aussi en l'épousant, pour terminer la dispute par ce mariage, il avoit été convenu, que si elle mourait la première, tout le droit de la succession de Bourbon lui retourneroit. Cela étant arrivé, Louise de Savoie, qui étoit une Princeesse impérieuse, recommença les procès, & poussa le Duc de Bourbon à bout. On dit qu'elle avoit encore quelque raison particulière d'en user de la sorte, & que rien ne la put persuader de se déporter de la vexation, qu'elle faisoit à cet excellent homme, parent du Roi, & puissant par sa dignité & par son crédit. Le Roi donna aveuglément dans les pensées de sa mere, & le Duc de Bourbon oubliant son devoir traita avec l'Empereur, qui promit de lui faire épouser sa sœur, & se jeta dans son parti. Son premier exploit fut en 1524. dans la Provence, où il prit quelques places, mais où il fut obligé de se retirer de devant Marseille, qu'il avoit assiégée. L'année d'après il servit à la bataille de Pavie, contre sa patrie & contre son Roi, qui y fut fait prisonnier. J'ai remarqué, en parlant du Chevalier Bayard, la manière forte & touchant dont ce grand homme lui parla. Depuis il commanda l'armée, qui assiégea Rome, & comme il fut des premiers, qui monterent fur les murailles de cette ville, il y fut tué le 6. Mai 1527. son corps fut porté à Gayette dans le Royaume de Naples, où l'on voit son tombeau avec cette épitaphe en Espagnol;

*Francia me dió la lecha,  
España suerte y ventura,  
Roma me dió la muerte,  
Y Gañia la sepultura.*

Charles de Bourbon laissa que fille naturelle nommée Catherine, qui fut mariée à Bertrand de Salmart, Sieur de Reffis. \* Du Bellay, Guichardin, Paule Jove, Sainte Marthe, &c.

CHARLES de Bourbon, Duc de Vendôme, Pair de France, &c. Gouverneur de Paris & de l'Isle de France, étoit fils aîné de François de Bourbon & de Marie de Luxembourg; & naquit à Vendôme le deuxième Juin de l'an 1489. En 1507. il suivit le Roi Louis XII. à son voyage de Gènes, & combattit en 1509. à la bataille d'Agnadel, où il fut fait Chevalier de la main même de ce Monarque. François I. le créa Duc de Vendôme, & l'employa en diverses occasions, ayant connu son courage à la conquête de Milan & à la bataille de Marignan en 1515. Il étoit alors Gouverneur de Paris & de l'Isle de France. Le Roi lui donna encore en 1518. le Gouvernement de Picardie, où il obligea le Comte de Nassau de se retirer de devant Mezières, qu'il avoit assiégé. La conduite du Connétable de Bourbon ne l'ébranla point: aussi le Roi ne douta point de sa fidélité, lui continua ses emplois, & ce Duc rendit de très-bons services. Il mourut à Amiens d'une fièvre maligne, le jour de Pâques fleuries vingt-cinquième Mars 1537. Il eut de François, fille aînée de René Duc d'Alençon, & veuve de François premier Duc de Longueville, qu'il avoit épousée en 1513. Louis Comte de Marle, décédé jeune; Antoine, Roi de Navarre, pere d'Henri le Grand; François Comte d'Enguien, qui gagna la bataille de Cerizoles l'an 1544: Louis, mort jeune; Charles, Cardinal, Archevêque de Rouën, dont je parlerai ci-après; Jean, Duc d'Enguien, tué l'an 1557. à la bataille de Saint Quentin; Louis, Prince de Condé; Marie, morte l'an 1538. âgée de 23. Marguerite, femme de François de Cleves Duc de Nevers; Magdeleine, Abbesse de Sainte Croix de Poitiers; Catherine, Abbesse de Soissons; Renée, Abbesse de Chelles; Eleonor, Abbesse de Fontevraud. \* Martin du Bellay, Sainte Marthe, &c.

CHARLES de Bourbon, Comte de Soissons & de Dreux, Pair & Grand-Maitre de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Dauphiné & de Normandie, étoit fils puîné de Louis de Bourbon I. du nom, Prince de Condé, & de François d'Orléans sa deuxième femme. Il prit naissance à Nogent-le-Rotou, le troisième Novembre 1566. Il étoit assez bien à la Cour sous le regne d'Henri III. mais dans la fuite ayant eu quelque mécontentement, il embrassa le parti du Roi de Navarre, & combattit pour lui à la bataille de Coutras 1577. Quelque tems après il rentra dans les bonnes grâces du Roi & il assista aux Etats de Blois, & en 1589. il soutint tout un jour l'effort de l'armée de la Ligue; au combat donné aux faubourgs de Tours, où il étoit venu trouver le Roi. Ensuite ayant en la Lieutenance de l'armée de Bretagne, il y fut fait prisonnier, & conduit à Nantes, d'où il se sauva. Il amena à Dieppe du secours au Roi Henri le Grand, qui lui donna la charge de Grand-

Maitre de France. Il commanda la Cavalerie au siège de Paris en 1590. & l'année d'après il servit à celui de Chartres. Cependant il donna dans la pènetre du Cardinal de Bourbon son fier, qui vouloit former un tiers parti; mais ce fut sans succès. En 1574. il assista au sacre du Roi Henri IV. où il représenta le Duc de Normandie, & celui de Guienne, au sacre du Roi Louis XIII. en 1610. Charles étoit alors Gouverneur de Dauphiné. Il mourut à Blandi en Brie, le 1. Novembre de l'an 1612. & il fut enterré dans la Chartreuse de Gailon. Il avoit épousé en 1601. Anne Comtesse de Montañe, dont il eut Louis Comte de Soissons, Louise mariée à Henri II. Duc de Longueville, Marie femme de Thomas-François de Savoie Prince de Carignan, Charlotte-Anne morte en 1623. sans alliance, & Elizabeth décédée en bas âge. Il eut encore deux filles naturelles, Charlotte Abbesse de Maubouillon morte en 1626. & Catherine Abbesse de la Perrine. \* De Thou, Davila, Pierre Matthieu, Mémoires de Sully, Sainte Marthe.

CHARLES de Bourbon, Prince de la Roche-sur-Yon, Duc de Beaupreau, Comte de Chimillé, & Gouverneur de Dauphiné, étoit fils puîné de Louis I. Prince de la Roche-sur-Yon, Il servit sous les Rois François I. Henri II. & Charles IX. & eut des emplois dignes de sa qualité & de ses services. Henri II. lui donna le Gouvernement de Dauphiné, & érigea en Duché & Pairie sa terre de Beaupreau en Anjou, où Charles mourut le 6. Octobre 1567. Il eut de Philippe de Montepedon, veuve de Reiné Sr. de Montajan, Maréchal de France, & fille unique de Joachim Sieur de Montepedon, Henri Marquis de Beaupreau, mort l'an 1560: Jeanne, morte jeune; & Susanne, seconde femme de Claude fils aîné de Jean VI. Sieur de Rieux. \* De Thou, Sainte Marthe, &c.

CHARLES de Bourbon, Seigneur de Carenci, de Buquoy, &c. étoit fils de Jaques & d'Antoinette de la Tour. Il fut marié l'an 1493. avec Catherine fille de Bertrand d'Alegre; & en eut Bertrand, Jean, & Louise d'écœz sans lignée, & Isabeau femme de François d'Escars, Seigneur de Vauguion. Charles Sieur de Carenci mourut à Abret sur Allier, l'an. .... & fut enterré dans l'Eglise des Celestins de Vichy.

CHARLES II. du nom, Cardinal de Bourbon, Archevêque de Rouën, Evêque de Beauvais, & Legat d'Avignon, Pair de France, Commandeur des Ordres du Roi, Abbé de S. Denys, de S. Germain des Prez, & de S. Ouen, naquit à la Ferté-sous-Jouare en Brie, le 22. Decembre de l'an 1523. Il étoit fils de Charles Duc de Vendôme. En 1540. il fut pourvu de l'Evêché de Nevers, puis de celui de Xaintes, & ensuite de l'Archevêché de Rouën, après George d'Amboise. Ce fut l'an 1550. Le Pape Paul III. l'avoit déjà fait Cardinal, l'an 1547. ou 48. Il assista au Colloque de Poissy, aux Etats assemblés à Orléans, & travailla avec un soin particulier pour le bien de l'Eglise, contre les violences des Novateurs. Pour cela, il leur défendit les Assemblées, célébra un Concile l'an 1581. & porta les autres Prélats de France à les traiter avec la même sévérité, leur en ayant parlé fortement dans l'assemblée du Clergé, en laquelle il présida l'an 1580. Il administra aussi l'Evêché de Beauvais, lorsque le Cardinal de Châtillon se fut déclaré pour les Hérétiques, & à trop grande facilité fut causé que les principaux de la Ligue s'en servirent pour le faire Roi après Henri III. & ils le nommèrent Charles X. pour exclure Henri le Grand son neveu de la Couronné. Il mourut le 9. Mai de l'an 1590. à Fontenay le Comte. \* Sponde, de Thou, Petramellarius, & Sainte Marthe, T. II. *Hist. Gen. de la Maison de France*, & T. I. de la France Chrét. p. 605.

CHARLES III. dit le Cardinal de Bourbon le Jeune, étoit quatrième fils de Louis de Bourbon Prince de Condé & d'Eleonor de Roye. Il succéda en l'Archevêché de Rouën à son oncle Charles II. Le Pape Gregoire XIII. le fit Cardinal l'an 1583; & bien qu'il eût été élevé parmi les Huguenots, il fut pourtant toujours le défenseur de la Foi Orthodoxe. Il mourut au Abbaye de Saint Germain des Prez, le 30. Juillet de l'an 1594. âgé seulement de 32. M. de Thou a fait l'éloge de ce Cardinal, qui eut pour successeur à l'Archevêché de Rouën Charles de Bourbon, fils naturel d'Antoine de Bourbon Roi de Navarre, & de N. de Rouët, fille de Louis de la Beraudiere, de la Gauche, & Seigneur de l'Isle Rouët en Poitou. Il étoit aussi Abbé de Saint Denys, de Saint Germain des Prez, de Saint Ouen, de Bourgueil, de Sainte Catherine de Rouën, & d'Orcamp; il étoit né à Gandelun en Brie, le 30. Mars de l'an 1562. Ce Cardinal avoit projeté de former en France un tiers parti de Catholiques, aspirant à se faire élire Roi; mais ces dessein s'évanouirent à la conversion de Roi Henri IV. & il mourut peu de tems après d'hydropisie. \* De Thou, *Hist. li. 110.* Davila, Pierre Matthieu, Sainte Marthe, &c.

#### Ducs de Bourgogne.

CHARLES, Duc de Bourgogne, de Brabant, &c. surnommé le Hardi, le Guerrier, & le Téméraire, étoit fils de Philippe III. dit le Bon, Duc de Bourgogne, & de sa troisième femme Isabelle de Portugal. Il naquit à Dijon le 10. Novembre de l'an 1433. & il porta premierement le titre de Comte de Charollois, sous lequel il se trouva aux batailles de Rupelmonde, l'an 1452. de Morbeque, de Gavre l'an 1453. & puis en 1465. à celle de Montcheri, contre le Roi Louis XI. à qui il fit toujours bien de la peine. En 1467. il succéda aux Etats de son pere, & il commença par faire la guerre aux Liégeois, qui s'étoient révoltés contre leur Evêque, & qu'il défait à la bataille de Saint Tron. Après, se joignant aux ennemis du Roi Louis XI. il causa cent fortes de maux à la France par son ambition. Depuis, il envahit la Lorraine, qui lui étoit nécessaire pour joindre les Pays-Bas avec les Duché & Comté de Bourgogne; & il le rendit redoutable à tous ses voisins. Et en effet, la Lorraine conquise, il avoit dessein de se soumettre plusieurs autres Provinces; mais auparavant il voulut forcer les Suisses, dont il avoit méprisé les sou-

millions. L'invasion que ces peuples avoient faite des terres de Jacques de Savoie Comte de Romont, lui servit de prétexte pour les attaquer. La querelle d'entre les Suisses & le Comte venoit d'une charette de peaux de moutons, qu'il leur avoit prise. Son entreprise ne lui fut pourtant pas favorable: il perdit son Infanterie & son riche équipage à Granion, le Samedi 2. Mars 1476. & près de dix-huit mille hommes devant Morat le 22. Juin suivant; & après cela ayant osé attaquer, avec trois mille hommes seulement, Nancé, que le Duc René avoit repris, il fut tué le 5. Janvier de l'an 1477. Il avoit épousé en 1439. Catherine, fille de Charles VII. Roi de France, décédée l'an 1446. à Bruxelles. Il prit une seconde alliance avec Isabelle, fille de Charles I. Duc de Bourbon, morte en 1465. Et puis une troisième avec Marguerite sœur d'Edouard IV. Roi d'Angleterre, & fille de Richard Duc d'York, morte l'an 1503. De la seconde de ces femmes il eut Marie, qui succéda aux Etats de son père, & fut femme de Maximilien d'Autriche, depuis Empereur, mere de Philippe I. & ayeule de l'Empereur Charles Quint. \* Philippe de Comines, li. 5. Gaguin, li. 10. *Hist. Montfret, Pierre Matthieu, Sainte Marthe, &c.*

CHARLES de Bourgogne. Comte de Nevers & de Rhétel, étoit fils de Philippe de Bourgogne, qui étoit fils de Philippe le *Hardi*. Son pere ayant été tué à la bataille d'Azincourt l'an 1415. il demeura sous la tutelle de Bonne d'Artois sa mere. Il servit très-fidèlement le Roi Charles VII. & il représenta le Comte de Flandres au sacre du Roi Louis XI. En 1456. il épousa Marie d'Albret fille aînée de Charles II. du nom Sire d'Albret, & il mourut l'an 1464. laissant trois enfans naturels; Guillaume, qu'il eut d'Heliothe Miraillet; Jean, né de Bonne de Sealieu; & Adrienne d'Ioland le *Long*. \* Du Chesne, Sainte Marthe, &c.

#### Ducs de Bretagne.

CHARLES de Blois. Duc de Bretagne, étoit fils de Gui Comte de Blois, Seigneur de Châtillon sur Marne, & de Marguerite sœur du Roi Philippe de Valois. Il épousa en 1337. Jeanne furnommée *la Boiteuse*, fille de Gui Comte de Ponthievres, & frere de Jean III. tous deux nés du premier mariage d'Artus II. Duc de Bretagne. Jean III. de voyant sans successeur, fit ce mariage de sa nièce, & traita Charles comme son heritier présomptif. Cependant Jean de Montfort né du second mariage d'Artus II. dissimula les prétentions qu'il avoit sur la Bretagne; & après la mort de Jean III. son frere aîné, s'en voulut mettre en possession par ses armes. Le Roi Philippe de Valois prit le parti de Charles, qui fut reçu à hommage par la Cour des Pairs, & déclaré Duc de Bretagne en 1341. Ces prétentions réciproques entretenirent une guerre, qui dura long-tems. Charles de Blois étant allé assiéger l'an 1347. la Roche-de-rien, il y fut pris avec ses deux fils, Jean & Gui. Il fut depuis tué à la bataille d'Aurai, le 29. Septembre l'an 1364. Outre les deux fils que je viens de nommer, il eut Henri mort sans postérité en 1400; Marguerite femme de Charles d'Espagne, Connétable de France; & Marie femme de Louis de France I. du nom, Duc d'Anjou, Roi de Sicile, &c. morte en 1404. \* Argentré, *Hist. de Bret. Du Chesne, Hist. de Chast. &c.*

#### Ducs de Lorraine.

CHARLES de France, Duc de Lorraine, étoit fils puîné du Roi Louis IV. dit *d'outre-mer*, & naquit à Laon, en 953. Depuis, l'Empereur Othon II. son cousin le créa en 957. Duc de Lorraine, & il lui en fit hommage lige, au grand regret des Seigneurs François, qui ne pouvoient souffrir cette lâcheté d'un Prince de la Maison de France. Aussi après la mort de Louis V. dit le *Fainéant* son neveu, les Etats du Royaume assemblés, en 987. se firent un plaisir de le pouvoir exclure de la Couronne, pour la donner à Hugues *Capet*. Il y voulut revenir, mais ce fut inutilement. Les troupes, qu'il avoit en campagne, ne firent que piller, & Adalberon, dit *Acelin* & *Azelin*, Evêque de Laon appella Hugues *Capet*, le jour du Vendredi saint, 2. Avril 991. & lui livra sa ville, où Charles fut pris avec sa femme, & Arnoul Archevêque de Rheims. Ils furent envoyés dans une tour d'Orléans, où le Duc mourut environ l'an 991. De Bonne, fille de Godefroi le *Vieil*, Comte d'Ardenne, il eut Othon son successeur au Duché de la basse Lorraine, mort environ l'an 1004. ou 1005: Ermengarde, mariée avec Albert I. du nom, Comte de Namur; & Gerberge, femme de Lambert II. Comte de Mons & de Louvain, d'où sont venus les Ducs de Lothier & de Brabant. De sa seconde femme Agnès, fille d'Herbert Comte de Troyes, il eut Charles, & Louis mort jeune; bien que quelques favans Généalogistes ayant écrit que Louis eut tige des Landgraves de Turinge. On lui donne encore Henri mort jeune: Mahaud, femme de Conrad I. Roi de la Bourgogne Transjurane; & Albrade mariée à Renaud Comte de Rheims & de Roucy. Mais tous les Auteurs n'en font pas d'accord. \* Les Curieux consulteront Sigebert, le Continuateur d'Aimoin, l'Histoire Généalogique de la Maison de France de MM. de Sainte Marthe, & les Considerations Historiques de M. Louis Chantereau le Fevre.

CHARLES I. de ce nom, de la Maison des derniers Ducs de Lorraine, étoit fils de Jean, qui fut empoisonné à Paris le 27. Septembre 1382. & de sa premiere femme Sophie de Wirtemberg. Il poursuivit ceux qui avoient donné du poison à son pere. Ensuite il se trouva à la bataille de Roßbeek en la même année 1382. & au siège que Philippe le *Hardi* Duc de Bourgogne fit devant Gand. Il fut aussi en Prusse, où dans un combat il fit lui-même le Duc de Lithuanie prisonnier, proche de Vilna; & à son retour il assilla l'Empereur Robert son beau-pere, qui alliégeoisit Francfort. Les Princes de Bar, de Juliers, de Nassau, &c. le vinrent attaquer dans

ses Etats, avec une puissante armée, que Charles défit avec peu de troupes, & il prit les principaux Chefs. Il ne fut pas si heureux, du côté de la France, où il voulut continuer les violences que son pere avoit commencées: car on l'obligea d'en demander pardon l'an 1412. Il fut nommé Connétable en 1418. par la Reine Isabelle de Baviere, après la mort du Connétable d'Armagnac; mais il n'en jouit pas long-tems, pour n'avoir pas été légitimement institué. Il mourut l'an 1430. laissant de Marguerite de Baviere son épouse, fille de Robert ou Rupert III. qui fut Empereur, Habeau, qui lui succéda, mariée à René d'Anjou Roi de Sicile; & Catherine femme de Jacob ou Jacques I. Marquis de Bade, laquelle renonça l'an 1432. à la succession du Duché de Lorraine. Il avoit eu Louis & Rodolphe morts jeunes. \* Froissart, Jean Juvenal des Urins, *Hist. de Charles VI. Arme de Lorraine.*

CHARLES II. fils de François Duc de Lorraine, naquit le 18. Fevrier de l'an 1542. Il fut élevé à la Cour d'Henri II. Roi de France, où le malheur des tems l'ayant engagé dans le parti des Guises, il fit la guerre en Champagne, & se trouva au siège de Marfal, où il faillit d'être tué. On met sa mort au 10. Decembre de l'an 1608. Il avoit épousé le 5. Fevrier 1579. Claude de France; 2. fille du Roi Henri II. & de Catherine de Medicis, de laquelle il eut trois fils & six filles. Henri Duc de Lorraine: Charles Cardinal: François Comte de Vaudemont, qui a continué la posterité: Christine, femme de Ferdinand Duc de Toscane: Antoinette mariée à Guillaume Duc de Cleves & de Juliers: Anne, morte sans alliance; Catherine, Abbesse de Remiremont, & morte l'an 1648: Elizabeth, qui épousa Maximilien Duc de Baviere: & Claude, morte au berceau.

CHARLES III. Duc de Lorraine, étoit fils de François. J'ai remarqué que Charles II. eut trois fils. L'aîné nommé Henri mort en 1624. laissa deux filles. Nicole Duchesse de Lorraine; & Claude. François, qui étoit le troisième, mourut en 1632. & laissa deux fils. Charles III. dont je parle, & qui épousa l'an 1621. avec dispense du Pape, sa cousine Nicole; & François-Nicolas, qui fut premierement Cardinal, & qui épousa depuis son autre cousine Claude, dont il eut Charles-Leopold Nicolas-Sixte, connu sous le nom du Prince Charles, né à Vienne en Autriche au mois d'Avril de l'an 1643. Le Duc de Lorraine, dont je parle, étoit un Prince généreux, brave, hardi, mais malheureux, & qui a causé lui-même tous ses malheurs par sa légèreté & par son inconstance. J'ai déjà remarqué qu'il épousa en 1621. Nicole Duchesse de Lorraine. Il n'en eut point d'enfans, & elle ne mourut que le 20. Fevrier 1657. Cependant le Duc contracta en 1637. un second mariage avec Beatrix de Cufance veuve d'Eugene-Leopold, Prince de Cante-croix. Ce fut le 2. Avril dans l'Eglise des Minimes de Bezançon. Il a eu de ce mariage Charles-Henri légitime, Prince de Vaudemont; & Anne aussi légitime, femme de Jules Comte de l'Illebonne. En 1630. il cabala en France avec la Reine mere & Monsieur, & porta même l'Empereur à se rendre maître de Moyencvic principale place de l'Evêché de Metz. Les armes du Roi Louis XIII. l'ayant mis à la raison & pris son pais, il se tira d'affaires par divers Traitez faits en 1632. & 33. mais il retombait toujours dans la révolte, & il ne donnoit sa parole que pour prendre des mesures plus sûres pour cabaler de nouveau. En 1641. il revint à Paris, il fit un nouveau Traité de paix, qu'il jura solennellement, & d'abord après il se liguait avec le Comte de Soissons, & se jeta parmi les ennemis. Ceux-ci moins honnêtes & moins patiens que les François, l'arrêtèrent l'an 1654. à Bruxelles, le conduisirent dans la citadelle d'Anvers, & le transférerent à Toléde en Espagne; où il fut jusqu'en 1659. qu'on lui permit de se trouver aux conférences de la paix. Le 62. article porte que *M. le Duc Charles de Lorraine, ayant témoigné grand déplaisir de la conduite qu'il avoit tenue à l'égard du Roi très-Chrétien, avoit une ferme intention de le rendre plus satisfait à l'avenir;* &c. & ensuite les autres articles jusqu'au 79. reglent tout ce qui regarde ce Duc. Il se plaignit des Espagnols, qu'il avoit servis si fidelement, & qui en avoient témoigné si peu de reconnaissance. En 1661. il fit un Traité avec le Roi, & le 6. Fevrier de l'an 1662. il en fit un autre, par lequel il cede tous ses Etats à sa Majesté, sous des conditions desavantageuses à toute sa Maison. Mais ce Prince naturellement inconstant, s'étant retiré dans son pais, se rendit maître de Marfal, & cabala à son ordinaire. Le Roi l'obligea bientôt de rendre cette place par un Traité fait le 1. Septembre 1663. Depuis ce tems, le Duc Charles travailla à chercher les moyens de nuire à la France, ayant fait ligue offensive & défensive contre l'Etat: ce qu'il a continué jusques à sa mort arrivée à Birkenfeld le 17. Septembre de l'an 1675. Prince, qui avoit de très-bonnes qualitez, comme je l'ai dit, mais qui étoit insupportable par ses inconstances.

[CHARLES IV. ou V. selon les autres, qui donnent le titre de premier à Charles fils de Louis *d'outre-mer*, étoit né à Vienne en Autriche le 3. d'Avril 1643. de Nicolas François de Lorraine frere de Charles III. ou IV. & de la Duchesse Claude de Lorraine, comme Moreri l'a marqué dans l'article précédent. Depuis la mort de son oncle, il prit le titre de Duc de Lorraine, quoi qu'il n'ait jamais été en possession de ce Duché. Il prétendoit que le Duc son oncle n'avoit pas eu le pouvoir d'aliéner les terres, & d'en frustrer sa famille, & qu'il ne les avoit aliénées qu'engagé par les artifices, ou contraint par les menaces de la France. On peut trouver quantité de choses concernant la vie du Duc Charles III. cette alienation, & la vie même de Charles IV. dans les Mémoires du Marquis de Beauveau imprimés à Amsterdam en 1687. On avoit voulu marier ce dernier en France, pendant la vie de son oncle, mais il épousa le 1. de Fevrier 1678. Eleonor Marie d'Autriche, veuve de Michel Roi de Pologne, & sœur de l'Empereur Léopold, dont il a laissé trois enfans. Son oncle l'avoit déclaré son successeur dans le Duché de Lorraine, dont quelque partie devoit néanmoins appartenir en fouveraineté

revenu au Prince de Vaudemont. Charles IV. a commandé les armées de l'Empereur en Hongrie depuis le siège de Vienne en 1683. Il battit cette année les troupes de Tekeli, & fut au siège de Bude prise en 1685. & 1686. à celui de Belgrade prise l'année suivante, & en plusieurs autres rencontres périlleuses de la guerre de Hongrie. Il a encore commandé les troupes Impériales dans le siège de Mayence reprise fur les François en 1689. Il est mort d'une équinancie à Wels en Autriche près de Linz, comme il alloit à Vienne, le 18. du mois d'Avril 1690. Ceux qui se font alliez contre la France depuis l'an 1689. ont perdu dans la mort de ce Prince, dont la bravoure & la bonne conduite leur auroient beaucoup servi dans la guerre qu'ils font à cette Couronne jusqu'à l'année présente 1697. \* *Mémoires du tems.*]

CHARLES I. Cardinal de Lorraine, Archevêque de Rheims, Evêque de Metz, Abbé de S. Denis, de Fescamp, de Cluny, &c. naquit le 17. Février de l'an 1519. Il étoit fils de Claude de Lorraine, premier Duc de Guise, & d'Antoinette de Bourbon; & frere de François Duc de Guise, & de Louis Cardinal. Le Roi François I. avoit tant d'estime pour sa personne, qu'il le nomma Archevêque de Rheims à l'âge de quinze ans. Henri II. qu'il sacra l'an 1547. déferoit beaucoup à ses conseils; & l'envoya à Rome vers le Pape Paul III. qui lui avoit déjà envoyé le chapeau de Cardinal. A son retour il se déclara ouvertement contre les nouveaux Sectateurs du Calvinisme; & il persuada le Roi de faire punir ceux qui professoient ces erreurs. Il conclut aussi le Traité de Cambrai de 1559. au nom de ce Prince, & après sa mort il sacra François II. & puis Charles IX. Sous le regne de ce dernier il assista l'an 1561, au Colloque de Poissy, où il refuta avec une éloquence admirable les blasphèmes de Beze contre la réalité du corps de JESUS CHRIST dans l'Eucharistie. On dit aussi qu'il avoit fait assembler ce Colloque, pour y faire admirer son éloquence. Il se trouva ensuite au Concile de Trente, passa à Rome pour y conférer de quelques affaires importantes avec le Pape Pie IV. & retourna à Trente pour être à la conclusion de cette assemblée. A son retour en France, il célébra un Concile Provincial à Rheims l'an 1564. puis il se trouva l'an 1572. à la création de Gregoire XIII. Il fut envoyé en Espagne par Charles IX. & il mérita les emplois les plus importants dans le Royaume. On voit encore plusieurs monuments de sa piété, par les Academies qu'il fonda ou remit en vigueur, & par les Seminaires qu'il établit. Il mourut le 23. Decembre de l'an 1574. à Avignon, où il étoit venu pour saluer Henri III. qui venoit de Pologne. Ciaconius, Petramellarius, Sponde, De Thou, Papire Masson, Hilarion de Coste, Davila, & plusieurs autres parlent de lui. Voyez aussi Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

CHARLES II. de Lorraine, dit ordinairement le Cardinal de Vaudemont, étoit fils de Nicolas Comte de Vaudemont & de Jeanne de Savoie sa seconde femme; & frere de Louife, qui épousa l'an 1575. Henri III. Il fut premierement Evêque de Toul, & puis de Verdun. Le Pape Gregoire XIII. le fit Cardinal l'an 1578. Henri III. le fit Chevalier des Ordres du S. Esprit; & il mourut le 11 Octobre de l'an 1587. \* Ciaconius, Petramellarius, & d'Attichi, *Hist. des Card.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

CHARLES III. Cardinal de Lorraine, fils du Duc Charles II. & de Claude de France, fille d'Henri II, naquit le 2. Juillet de l'an 1576. & mourut le 30. Novembre 1607. Il fut Evêque de Metz, Abbé de Saint Victor & de Gorze; & Chanoine de Treves & de Mayence. Les Catholiques de Strasbourg l'éurent aussi pour leur Prelat, l'an 1592. lorsqu'ils Protestans avoient nommé Jean-George de Brandebourg. \* Ciaconius & d'Attichi, *Hist. des Card.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* &c.

CHARLES de Lorraine, Duc de Mayenne, Pair, Amiral, & Grand-Chambellan de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Bourgogne, &c. étoit second fils de François de Lorraine Duc de Guise & d'Anne d'Est. Il naquit le 26. Mars de l'an 1554. Il se trouva en 1569. au siège de Poitiers, puis à la bataille de Moncontour, & ensuite l'an 1573. au siège de la Rochelle, où il fut même blessé. Depuis il fut Amiral de France, & il commanda des armées contre les Protestans dans la Guienne, & puis dans le Dauphiné, & en Xaintonge. Il étoit à Lyon, où ayant appris la mort de ses freres tuez aux Etats de Blois en 1588. il se déclara Chef de la Ligue, & prit le titre de Lieutenant de l'Etat & Couronne de France. Cela se passa en plein Parlement, où le vieux Charles Cardinal de Bourbon fut élu Roi en 1589. Après cela il fut attaquer Tours; mais il se vit obligé de venir défendre Paris assiégé par le Roi Henri III. & par celui de Navarre. Après la mort du premier, il continua à faire valoir le parti de la Ligue, quoi que la jalouïe, qu'il conçut contre le Duc de Guise son neveu, l'eût empêché de donner avec égard dans des desfeins ambitieux, l'eût empêché de donner avec égard dans des desfeins ambitieux d'Espagne & des autres ennemis de l'Etat. Il fit tete au Roi Henri IV, qui le défit au combat d'Arques, à la bataille d'Yvry, & ailleurs. Ces mauvais succès l'obligèrent d'aller chercher du secours en Flandres, avec lequel il fit lever le siège de Paris & puis celui de Rouën en 1592. Mais après divers malheurs, ayant été entièrement défait à la journée de Fontaine-Françoise, l'an 1595. il entra dans son devoir & se fournit, au mois de Janvier de l'an 1596. au Roi, qui le reçut avec beaucoup de bonté. Depuis il servit avec beaucoup de fidélité au siège d'Amiens & ailleurs; & il mourut à Soissons le 3. Octobre de l'an 1611. Il épousa Henriette de Savoie fille unique d'Honorat II. Marquis de Villars, & il en eut Henri tué au siège de Montauban l'an 1621; Charles-Emanuel Comte de Sommerive, mort l'an 1609. à Naples en revenant de Malte; Catherine mariée en 1599. à Charles de Gonzague Duc de Nevers & puis de Mantouë, morte en 1618; & Renée alliée l'an 1613. avec Mario Sforce Duc d'Ognano. & morte à Rome le 23. Septembre 1638. \* De Thou, Davila, Pierre Matthieu, Vignier, &c.

CHARLES de Lorraine, Duc d'Almale, Pair & Grand-Veneur

de France, Gouverneur de Picardie, naquit le 25. Janvier de l'an 1555. de Claude de Lorraine & de Louïse de Breze Dame d'Anet. Il porta les armes dès sa jeunesse, & le Roi Henri III. lui donna souvent des marques de sa bienveillance. Depuis il se jeta dans le parti de la Ligue, & il assiégea Senlis, d'où il fut contraint de se retirer le 17. Mai de l'an 1589. Il eut encore part à toutes les entreprises de ceux de la Ligue, & après la paix il se jeta dans le parti d'Espagne, & mourut dans les Pais-Bas après l'an 1618. Il avoit épousé en 1576. Marie de Lorraine sa cousine fille de René Marquis d'Elbeuf dont il eut Charles mort à Bruxelles sans alliance; Henri mort jeune; Magdelaine morte sans alliance; & Anne mariée en 1618. à Henri de Savoie Duc de Nemours, & morte en 1638.

CHARLES de Lorraine, Duc de Guise & de Joyeuse, Pair de France, Prince de Joinville, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Provence, & Amiral des mers du Levant, étoit fils d'Henri de Lorraine l. du nom Duc de Guise & de Catherine de Cleves. Il prit naissance le 20. Août 1571. & il se fit admirer dans toutes les occasions par ses qualitez de son corps, & de son esprit. Il eut la charge de Grand-Maître de France en sur vivance de son pere; mais depuis en 1594. il la remit au Roi Henri IV. qui lui donna le Gouvernement de Provence où sa sage conduite lui attira le cœur des peuples de ce pais. En 1617. il commanda l'armée contre les Princes liguez, & en 1622. il gagna un combat naval fur les Rochelais. Mais depuis ayant encouru la disgrâce de la Cour, pour avoir dit-on, parlé un peu trop librement du Cardinal de Richelieu, il se retira avec sa famille à Florence, & il mourut à Cuna dans le Siennois le 30. Septembre 1640. Il avoit épousé en 1611. Henriette Catherine, Duchesse de Joyeuse, &c. fille unique d'Henri de Joyeuse & de Catherine de la Valctte, &c. il en eut François Prince de Joinville, mort à Florence l'an 1639; deux jumeaux morts au berceau: Henri II. Duc de Guise; Charles-Louis Duc de Joyeuse, mort à Florence l'an 1637. Louis Duc de Joyeuse, mort en 1654; Roger Chevalier de Malte, mort à Cambrai l'an 1653; Marie Demoiselle de Guise; N. morte en bas âge; & François-René Abbé de S. Pierre de Rheims & puis de Montmartre.

CHARLES de Lorraine I. du nom, Duc d'Elbeuf, Pair, Grand-Ecuyer & Grand-Veneur de France, Comte d'Harcourt, de l'Islebonne, &c. étoit fils de René de Lorraine Marquis d'Elbeuf & de Louïse de Rieux. Il naquit le 18. Octobre de l'an 1556. & ses bonnes qualitez le rendirent cher au Roi Henri III. qui le fit Duc d'Elbeuf en 1581. & l'année d'après il le fit Chevalier du S. Esprit. Il donna des marques de son courage en diverses occasions, & en 1588. il fut arrêté sur ce qu'on le soupçonna d'avoir part aux desfeins du Duc de Guise. En 1591. il recouvra sa liberté, & il fit sa paix en 1594. avec le Roi Henri IV. qu'il servit fidèlement, & il mourut en 1605. Il avoit épousé Marguerite Chabot, & il en avoit eu Charles II. qui suit: Henri Comte d'Harcourt; Claude-Eleonore femme de Louis Gouffier Duc de Rouanez, morte en 1624; Henriette, Abbé de Notre Dame de Soissons, morte en 1669; François morte sans alliance, en 1626; & Catherine, morte en enfance l'an 1611. CHARLES de Lorraine II. du nom, Duc d'Elbeuf, &c. épousa en 1619. Catherine-Henriette légitimée de France, fille d'Henri le Grand. Le Duc mourut le 5. Novembre 1657. & la Duchesse décéda le 20. Juin 1663. De ce mariage fort sortis Charles II. qui suit; Henri Abbé d'Hombergiers mort en 1649; François Comte d'Harcourt; François-Marie ou Jules Comte de l'Islebonne; Catherine Religieuse de Port Royal de Paris, morte en 1645; & Marie-Marguerite, Demoiselle d'Elbeuf. Le Duc d'Elbeuf laissa encore cinq filles naturelles. CHARLES de Lorraine III. du nom, Duc d'Elbeuf, épousa en premieres noces Anne-Elizabeth, Comtesse de Lannoi, fille & heritiere de Charles premier Maître d'Hôtel du Roi & Chevalier de ses Ordres, Gouverneur de Montreuil, &c. & veuve d'Henri du Plessis, Comte de la Rocheguyon. Elle mourut en 1654. & le Duc prit en 1656. une seconde alliance avec Elizabeth de la Tour, fille de Frederic Maurice Duc de Bouillon, &c. Il a eu des enfans de ses deux mariages.

#### Ducs de Mantouë.

CHARLES de Gonzague I. de ce nom, Duc de Mantouë, de Nevers, &c. étoit fils de Louis de Gonzague & d'Henriette de Cleves. Il devint Duc de Mantouë & de Monterrat par la mort de Vincent II. son cousin, arrivée le 26. Decembre 1627. Ayant reçu cette nouvelle, il prit la poste, & arriva le 28. Janvier suivant à Mantouë, où il prit possession de ces Duchez. L'Empereur, le Roi d'Espagne, le Duc de Savoie, & Ferdinand de Gonzague Duc de Guastalla s'y opposerent. Ce fut le sujet des guerres qui affligerent longtems l'Italie & l'Allemagne. Le Roi Louis XIII. prit fortement le parti du Duc de Mantouë, & lui conserva Cazal; mais Collalto Général des Impériaux surprit la ville de Mantouë, le 12. Juillet de l'an 1630. & il y permit des desordres extrêmes. Cependant, la paix de Quiercas faite au mois de Juin de l'année suivante termina cette affaire, & le Duc Charles mourut à Mantouë au mois d'Octobre de l'an 1637. Il avoit épousé en 1599. Catherine de Lorraine, fille aînée de Charles Duc de Mayenne; & il en eut François de Paules Duc de Rhetel, mort le 13. Octobre de l'an 1622. âgé de 16. Charles, dont je parlerai dans la suite; Ferdinand mort jeune, l'an 1631. Louïse-Marie Reine de Pologne, morte en 1667. comme je le dis ailleurs; Anne mariée le 24. Avril de l'an 1645. avec Edouard de Baviere Prince Palatin du Rhin; & Bénédicte Abbé de Avenai, morte à Paris le 21. Decembre de l'an 1637.

CHARLES de Gonzague II. du nom, Duc de Rhetelois, Prince de Mantouë étoit un Prince d'un mérite singulier & qui promettoit beaucoup. Il épousa, le 24. Decembre de l'an 1627. Marie de Gonzague, Princesse de Mantouë, fille unique de François II. Duc de Mantouë & de Marguerite de Savoie. Le Duc Vincent II. voulait



voulut faire ce mariage avant que de mourir. Charles mourut avant son pere, au mois de Septembre de l'an 1631, n'étant âgé que de 22. Cette mort causa une douleur extrême à la famille & à ses Sujets. Il laissa Charles III. qui fut: Eleonor troisième femme de l'Empereur Ferdinand III. & Marguerite posthume née le 16. Fevrier 1632.

CHARLES III. Duc de Mantouë & de Monterrat, nâquit l'an 1629, & perdit son ayeul en 1637. En 1649, il épousa Isabelle-Claude d'Autriche, fille de Leopold d'Autriche Archiduc d'Infpruc; & mourut le 14. Août 1665. laissant Ferdinand-Charles de Gonzague Duc de Mantouë né en 1672. lequel a épousé en 1670. la fille de Ferdinand de Gonzague III. du nom Prince de Guastalla.

#### Ducs d'Orleans.

CHARLES, Duc d'Orleans & de Milan, Pair de France, Comte de Valois, &c. étoit fils de Louis de France Duc d'Orleans & de Valentine de Milan, & nâquit à Paris le 27. Mai de l'an 1391. Il porta le titre de Duc d'Angoulême durant la vie de son pere, qui fut misérablement assassiné en 1407. par des gens apocif, par le Duc de Bourgogne. Le Duc Charles fit diverses poursuites auprès du Roi Charles VI. pour tirer vengeance de cette mort; mais ce fut inutilement, & il se vit contraint de souffrir aux Traitez de Bourges de l'an 1412. & à ceux d'Auxerre & de Melun. Cependant les affaires ayant changé, il gouverna le Roi à son tour, & puis les Anglois ayant fait descence en Picardie, il s'y trouva à la funeste bataille d'Azincourt, où il fut fait prisonnier. On le conduisit en Angleterre, & on l'y retint 25. ans de suite, jusqu'en 1440. que Philippe le Bon Duc de Bourgogne l'ennemi de sa maison l'en fit sortir; & ce fut le sujet de leur réconciliation. Après cela, il songea à la conquête du Duché de Milan, qui lui appartenoit du chef de sa mere; & il n'en eut que le Comté d'Asti. En 1464. il se trouva avec les autres Princes à la premiere assemblée des Etats tenus à Tours. Quelque tems après il tomba malade à Amboise, du mépris que le Roi Louis XI. fit de ses remontrances; & il mourut de cette maladie le 4. Janvier de l'an 1465. Son corps fut transporté l'an 1504. de l'Eglise de Saint Sauveur de Blois aux Celestins de Paris. Ses femmes furent, Isabelle de France fille du Roi Charles VI. & veuve de Richard II. Roi d'Angleterre, qu'il épousa en 1406. & de laquelle il eut Jeanne femme de Jean II. Duc d'Alençon. Il épousa ensuite après la mort de la premiere, Bonne fille de Bernard d'Armagnac Connétable de France. En 1440. il prit en troisièmes nocés Marie, fille d'Adolfe Duc de Cleves, & il en eut Louis depuis Roi de France, XII. du nom; Marie, femme de Jean Vicomte de Narbonne, & mere du vaillant Gaston de Foix; & Anne, Abbesse de Fontevraud, morte en 1491. \* Philippe de Comines, Monfretet, *Histoire de Charles VI. & Charles VII.* Sainte Marthe, Mezerai, &c.

CHARLES-PARIS, d'Orleans, Duc de Longueville, &c. étoit fils d'Henri II. Duc de Longueville, & d'Anne - Genevieve de Bourbon Condé. Il nâquit dans la maison de ville de Paris le 29. Janvier de l'an 1649. Dès son jeune âge il donna de grandes esperances de ce qu'il seroit un jour, & toutes choses contribuoient à le rendre digne du grand nom qu'il portoit. En 1667. il suivit le Roi à la campagne de Flandres, où il se trouva à la prise de Tournai, de Douai, & de l'Isle, & puis l'année d'après à la conquête de la Franche-Comté. Depuis il alla au secours de Candie assiégée par les Turcs, & il y signala son courage, en diverses rencontres. En 1672. il suivit le Roi en ses conquêtes de Hollande, & il fut tué près des *Tolhuys* le 12. Juin, Dimanche de la Trinité. Il n'avoit point été marié. Son corps fut enterré le 9. Août suivant dans la Chapelle d'Orleans dans l'Eglise des Celestins de Paris. Il a laissé Louis d'Orleans Chevalier de Longueville, qui fut légitimé par Lettres du Roi vérifiées au Parlement le 7. Septembre de la même année.

#### Ducs de Savoye.

CHARLES I. de ce nom, Duc de Savoye, étoit troisième fils d'Amé IX. dit le *Bienheureux*, & succéda à son frere Philibert l'an 1482. étant alors âgé de quatorze. Il avoit été élevé à la Cour de Louis XI. Roi de France, qui voulut être son Tuteur après la mort de Philibert, pour ôter à quelques Grands, qui prétendoient cet emploi, un prétexte si plausible de brouiller l'Etat. Quand il fut majeur, le Marquis de Saluces se mit à la tête de plusieurs mécontents, & lui fit la guerre; mais cette témérité fut punie par la prise de Saluces & de Carmagnole; & enfin par la perte des Etats du Marquis, qu'on accusa d'avoir empoisonné Charles mort à Pignerol l'an 1489. On dit que ce Prince aimoit les Sciences, qu'il expliquoit bien les Auteurs Grecs & Latins; & qu'il eut tant de soumission pour le Saint Siège, qu'il ne voulut jamais entrer dans la Ligue des Princes d'Italie contre Innocent VIII. Le Chevalier Bayard fut élevé en sa Cour, ayant été nourri Page de ce Prince, que Charlotte fit Roi de Cypre, l'an 1487. Il avoit été promis à Louife de Savoye sa cousine, & puis il épousa Blanche de Monterrat, fille de Guillaume Marquis de Monterrat; & il eut de ce mariage Charles II. Jean-Amé son successeur, & Iolande-Louife de Savoye. \* Guichenon, *Hist. de Savoye*. Philippe de Bergame, &c.

CHARLES-JEAN-AME, nâquit à Turin l'an 1488. Son pere, qui étoit alors à Tours auprès du Roi Charles VIII. pria sa Majesté de le nommer au Baptême. Il eut pourtant trois noms, le premier à cause du Roi, celui de Jean, parce qu'il étoit venu au monde le jour de Saint Jean Baptiste, & celui d'Amé en mémoire de son ayeul. Il n'avoit que neuf mois quand son pere mourut, de sorte que le Marquis de Saluces en prit occasion de rentrer dans ses biens l'an 1496. Ce petit Prince mourut le 16. Avril de la même année à Montcalier, étant tombé de son lit, ou de dessus une chaise, comme veulent les autres. \* Guichenon, *Hist. de Savoye*.

CHARLES III. dit le *Bon*, fils de Philippe & de sa seconde femme Claudine de Brolic, nâquit le 10. Octobre 1486. & succéda à Philibert II. dit le *Bon*, son frere, l'an 1504. Son regne fut long & pénible, mais malheureux; car ayant voulu pacifier les differens de François I. son neveu & Charles-Quint son beau-frere, sans avoir pu demeurer neutre, il se vit accablé de tous côtés. Les François pillerent Turin en 1536. & puis en 1543. Nice, qui sentit aussi la violence de Barberouffe, & ils mirent l'épouvante dans le Piémont, après avoir gagné la bataille de Ceriotes l'an 1544. Ainsi le Duc voyant que son pais étoit devenu le théâtre de la guerre, où les deux plus puissans Princes de la Chrétienté vangerent leurs querelles, fut tellement accablé de tristesse qu'elle lui causa une fièvre lente, dont il mourut à Vercell, le 16. Septembre de l'an 1553. âgé de 66. dont il regna quarante-neuf. Il étoit pieux, sage, justicier, amateur des Lettres & des Savans, mais peu courageux, & plus propre pour le cabinet que pour le throne. Il eut neuf enfans de Béatrix de Portugal, qu'il épousa en 1521. Adrien-Jean-Amé, né en 1522. & mort au berceau; Louis mort à Madrid l'an 1536. âgé de 13. Emanuel-Philibert, qui lui succéda; Catherine, morte en enfance; Marie, Isabelle, & trois fils aussi morts jeunes. \* Guichenon, *Hist. Paul Jove*, li. 35. & *sur*, li. 11. & 12. & *en*.

CHARLES-EMANUEL I. de ce nom, dit le *Grand*, fils d'Emanuel-Philibert, surnommé *Tête de fer*, nâquit le 12. Janvier de l'an 1562. au château de Rivoles, & épousa à Saragofle l'an 1585. l'Infante Catherine-Michelle d'Autriche, fille de Philippe II. Roi d'Espagne & d'Elizabeth de France, sa seconde femme, comme je l'ai dit ailleurs. Ce Prince signala sa valeur, en diverses occasions. Il se trouva à l'escarmouche de Monbrun, aux combats de Vigon, d'Ast, de Châtillon, & d'Ostage, au siège de Verru, aux barricades de Suze, &c. Il étoit savant & ami des gens de Lettres, parloit bien François, Espagnol, & Italien, avoit une grande mémoire, un jugement merveilleux, la repartie ingénieuse, & un secret admirable pour gagner les cœurs & penetrer dans les secrets des Princes. Ses principales pensées n'étoient que pour la guerre, où il aquit tant d'estime, qu'il a passé pour l'un des plus grands Capitaines de son siècle, & en toutes les occasions, où il s'est rencontré, il a toujours payé de sa personne. Il fut aussi magnifique en Palais & en Eglises; & les marques de sa piété paroissent encore en ces lieux saints. Mais l'éclat de tant de vertus a été aussi obscurci, par des défauts assez considérables. Il fut blâmé d'avoir trop aimé les femmes, de n'avoir pas été religieux observateur de sa parole, & d'être un peu trop soupçonneux. Son ambition démesurée lui persuada de se faire Comte de Provence en 1590. & d'aspirer même au Royaume de France, pendant la Ligue, de prétendre la Couronne Imperiale après la mort de l'Empereur Marthias, de songer à la conquête du Royaume de Cypre, & d'accepter la principauté de Macedoine, qui lui fut présentée par les peuples de ce pais, que la tyrannie du Turc avoit jetté dans le desespoir. C'est ce qui mit souvent les Rois de France & d'Espagne en jaloufie contre lui, & qui lui attira la haine de ses voisins. Au reste, il n'y eut jamais Prince moins pénétrable que lui; & on disoit que son cœur étoit plus couvert de montagnes, que son pais. Le Roi Henri le *Grand* lui prit ses principales villes de Savoye, qu'il lui rendit en 1601. par le Traité de paix, par lequel il changea avec lui le Marquisat de Saluces pour la Bresse. Depuis, Charles-Emanuel se vit intéressé dans les guerres de Mantouë, & s'attira les armes des François, puis celles des Espagnols, après la guerre pour la Valteline, & ensuite l'an 1628. encore celles des premiers pour les Ducs de Mantouë, & celles des Allemands. Tous ces malheurs le comblèrent de tant de douleur, qu'il tomba malade à Sevillan, où il étoit allé pour se mettre en défense, & il y mourut trois jours après, le 26. Juillet 1630. âgé de soixante & huit ans, cinq mois, & quelques jours. Il eut dix enfans de Catherine-Michelle sa femme. Philippe-Emanuel né en 1586. & mort l'an 1605. en Espagne; Victor-Amé, qui lui succéda; Emanuel-Philibert Grand Prieur de Castille mort à Palerme l'an 1624. Maurice fait Cardinal par le Pape Paul V. marié depuis en 1642. avec Louife de Savoye sa niece, & mort sans posterité d'apoplexie, âgé de 64. ans; Thomas-François Prince de Carignan mort en 1676. laissant posterité de Marie de Bourbon son épouse; Marguerite de Savoye, mariée à François de Gonzague Prince de Mantouë, morte en Espagne l'an 1655. Isabelle femme d'Alfonse d'Est Prince de Modene, morte en 1626. Marie Religieuse du Tiers Ordre de S. François, morte en 1656. François-Catherine aussi Religieuse du même Ordre, morte en 1641. & Jeanne morte en enfance. Le Duc Charles-Emanuel eut encore plusieurs enfans naturels. \* Guichenon, *Hist. de Savoye*. De Thou, Davila, Chorier, &c. Voyez aussi Vittorio Siri, dans ses *Memorie Recondite*.

CHARLES-EMANUEL II. Duc de Savoye, étoit fils de Victor-Amé. Il nâquit le 20. Juin de l'an 1634. & succéda aux Etats de Savoye, Piémont, &c. à son frere François-Hyacinthe l'an 1678. sous la tutelle de sa mere Madame Christine de France, fille d'Henri le *Grand*. Les Princes de Savoye pouffez par les Espagnols firent de furieux ravages durant la minorité de ce Duc; mais la prudence de Madame Royale, soutenue par les armes du Roi Louis le *Juste* son frere, vint à bout de toutes ces mauvaises affaires. Ce Duc fut déclaré majeur en 1648. & il prit alors le gouvernement de ses Etats, conservant toujours une grande reconnaissance pour les obligations qu'il avoit aux François. Il ne reçut point en si bonne intelligence avec les Espagnols, qu'on obligea de lui faire porter par la paix des Pirenées en 1649. En 1654. il fut contraint de porter ses armes contre les Vaudois des vallées de Luzerne, Angrogne, &c. qu'on avoit voulu contraindre de se faire Catholiques, qui continuoient d'abattre les Eglises & de faire insulte aux Missionnaires qu'on envoyoit dans leur pais. Ils avoient même assassiné le Curé de Fenil dans sa maison, & le jour de Noël ceux de la Tour, pour se moquer de la fête, prononcèrent tout le jour un ânerin triomphe avec

avec des tambours, des flûtes & des cris insolens & injurieux. Tous les Proteftans de l'Europe prirent part à cette querelle, que le Roi de France termina, en ayant été choisi Médiateur avec les Cantons Proteftans. Un Ministre nommé Antoine Leger, publié en Hollande une Histoire sous le titre de *Perfection des Vaudois*; mais cet Ouvrage est rempli de meneries & d'impofures. Il suppose des cruautés inouïes & extraordinaires, quoiqu'il, comme le disent quelques Catholiques, durant tout le cours de cette guerre, il n'y ait eu que deux hommes des plus fâcheux, qui aient été exécutés à mort. Le Duc de Savoie épousa l'an 1663, Françoise d'Orleans dite de Valois, fille puînée de Gaston de France Duc d'Orleans, laquelle mourut sur la fin de la même année, & ce Prince prit en 1664, une seconde alliance avec Marie-Jeanne-Baptiste de Savoie fille aînée de Charles-Amedée de Savoie Duc de Nemours, & d'Elizabeth de Vendôme, dont il a eu Victor-Amedée François, aujourd'hui Duc de Savoie, né le 14. Mai 1666. Le Duc Charles-Emanuel II. mourut le 12. Juin de l'an 1675. C'étoit un Prince bien-fait, courageux, ami des gens de Lettres, & qui avoit lui-même beaucoup d'esprit.

#### Comtes d'Artois.

CHARLES d'Artois, Comte d'Eu, Pair de France, &c. Lieutenant de Roi en Normandie & en Guienne, étoit fils de Philippe d'Artois & de Marie de Berry. En 1415, il fut pris à la funeste bataille d'Azincourt, & conduit en Angleterre, d'où il ne revint que 23 ans après, en 1438. Il suivit en diverses expéditions, le Roi Charles VII. qui le fit Pair de France en 1458. & le Roi Louis XI. lui donna le Gouvernement de Paris en 1465. Il épousa en 1448. Jeanne fille unique de Philippe, Sieur de Saveuse, laquelle étoit morte, il prit l'an 1454. une seconde alliance avec Helene fille de Jean de Melun, Vicomte de Gand; mais il n'eut des enfans ni de l'une ni de l'autre, & il mourut le 25. Juillet de l'an 1472.

#### Comtes de Flandres.

CHARLES de Danemarck, surnommé le Bon, Comte de Flandres, illustre par sa piété, étoit fils de Saint Canut, Roi de Danemarck, & d'Alix de Flandres fille de Robert le Frison Comte de Flandres. Il succéda l'an 1119. à son cousin Baudouin VII. dit la Hache. Il vécut saintement & fut tué à Bruges dans l'Eglise de Saint Donatien, le 2. Mars 1127. Guillaume, Archevêque de Terouanne, composa sa Vie, que le P. Sirmond fit imprimer l'an 1615. avec celle du Pape Leon IX. Orderic Vitalis parla aussi de lui. Il ne laissa point d'enfans de Marguerite de Clermont son épouse, qui prit une seconde alliance avec Thierri d'Alsace, Comte de Flandres.

CHARLES le Hardi, Cherchez Charles, Duc de Bourgogne.

CHARLES, (Jean) Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, de Florence, a vécu sur la fin du XV. Siècle, & même au commencement du XVI. car on assure qu'il n'est mort qu'en 1505. Il composa divers Ouvrages Historiques & sur-tout des Vies de quelques hommes illustres. \* Leandre Alberti, Vossius, &c.

CHARLES de FLAVIGNY, ainsi nommé du lieu de sa naissance, qui prend la qualité de Chevalier François, publia en 1594. une Histoire des Rois de France de la première & seconde race. Cet Ouvrage en octavo fut imprimé à Paris chez Michel Sonnius. \* Paradin, *Hist. de Bourg.* Du Chesne, Chasteneu, &c.

CHARLEVILLE, en Latin *Caropolis*, ville de France dans le Retelois en Champagne. Elle est située sur la Meuse, à quatre lieues au dessous de Sedan, entre Mezieres & Rocroy. C'étoit autrefois un bourg dit Arches, où Charles de Gonzague Duc de Nevers & de Mantouë fit bâtir une ville très-agrable, à laquelle il donna son nom & qu'on a depuis fortifiée régulièrement. Elle a, de l'autre côté de la riviere, le Mont Olympe, où l'on voit les ruines d'un vieux château, qu'on croit avoir été un temple des Payens. Le Duc de Mantouë en est Souverain: mais les portes, les murailles, & le château du Mont-Olympe sont au Roi de France.

CHARLIER, (Gilles) connus sous le nom d'*Aegidius Carlerius*, Doyen de l'Eglise de Cambrai, étoit en estime dans le XV. Siècle. Il se trouva l'an 1433. au Concile de Bâle, & il y répondit, durant quatre jours de suite, au second Article des Bohêmes; *De peccatis publicè corrigendis*. Nous avons son discours dans le III. Volume du Recueil que Canisius a publié sous le titre d'*Antiquæ Lectiones*. Il répondit depuis à diverses consultations qu'on donna en deux Volumes. Le premier, intitulé *Sporula fragmentorum*, contient divers Traitez, de *conservatione bonorum Ecclesiæ*, & *Defensorium Ecclesiæ*, &c. Il fut imprimé à Bruxelles l'an 1478. Le second, imprimé en 1479. & publié sous le titre de *Sporula Fragmentorum*, contient aussi divers Traitez, de *electione juda proditoris*. De *Hierarchia Ecclesiastica*. De *reditibus ad vitam pro Decimis*. De *Imaginibus*, &c. \* Le Mire, in *Aust. de Script. Eccl.* Valere André, *Bibl. Belg.* &c.

CHARLIER, (Jean) GERSON ou JARSON, Docteur & Chancelier de l'Eglise & de l'Université de Paris, a été un des plus grands hommes de son tems. Il est appelé Gerfon du nom du village, où il prit naissance, dans la Champagne près de Rheims, le 14. Decembre de l'an 1363. car le sien étoit JEAN CHARLIER. Pierre d'Ailli, depuis Cardinal, fut son maître; & ce fut par sa démission qu'il fut fait Chancelier de l'Eglise & Université de Paris en l'an 1393. & non pas en 1395. comme a dit Hermeraus dans ses Livres de l'Université de Paris; & son mérite le rendit si considérable, qu'il fut un des Oracles de son siècle, par sa science & par sa piété. Les Bourguignons le maltraitèrent à Paris, où il fit condamner les Ouvrages de Jean Petit. Le Duc de Bourgogne, qui protégeoit ce dernier, accusa Gerfon dans le Concile de Constance d'avoir mis dans les Livres de Jean Petit les hérésies qu'on y avoit trouvées; mais cela ne fut point reçu. Gerfon se fit admirer dans ce Concile, entre les Savans & les Docteurs François, qui y assistèrent en grand nom-

bre. On dit qu'à la fin de sa vie il souffrit de grandes persécutions pour avoir parlé trop librement contre les vices de son siècle, & pour s'être opposé aux prétentions de la Cour de Rome. A son retour du Concile de Constance, il s'arrêta à Lyon, à la considération d'un de ses freres, qui fut aussi nommé Jean, & qui étoit en ce tems Prieur des Celestins de cette ville. Et à propos de cela, il faut se souvenir de l'erreur de Postevin, de Maracciis, & de plusieurs autres, qui ont cru que c'est Jean Gerfon même, qui étoit Celestin & Prieur du Monastere de Lyon. Car ce sentiment est convaincu de fausseté par une Lettre, que le même Jean Prieur des Celestins écrivit l'an 1432. à un Religieux de son Ordre nommé Anselme; dans laquelle il lui parle de la mort & des écrits de Gerfon. Le nom de Jean comme un des deux freres a été la cause de cette erreur. Ce célèbre Docteur de l'Eglise de Paris avoit nom Nicolas. Jean Gerfon mourut à Lyon le 12. Juillet de l'an 1429. âgé de 66. & il fut enterré dans l'Eglise de Saint Laurent près de Saint Paul, où l'on dit qu'il faisoit le Catechisme. Nous avons plusieurs éditions des Ouvrages de ce grand homme; trois d'Allemagne. La premiere de l'an 1488. en trois parties. La seconde de l'an 1499. en 4. parties. La troisième de l'an 1518. divisée comme les précédentes. Les dernieres éditions beaucoup plus achevées sont celles de Paris de l'an 1521. & 1606. l'une & l'autre en deux Volumes. Il seroit à souhaiter qu'on nous en donnât une nouvelle édition, où les Traitez fussent par ordre. La Vie de Gerfon se voit à la tête de ses Ouvrages. Consultez aussi l'Histoire de l'Université de Paris, Pierre Schottus, Tritheme, Postevin, Bellarmin, Le Mire, Sponde, La Croix du Maine, &c. Jean du Bouchet s'est trompé mettant la mort dans les Annales d'Aquitaine sous l'an 1432. L'épithaphe de Gerfon témoigne le contraire. Elle étoit en ces termes:

*Magnum parvatenes virtutibus urna Johannem,  
Fractum meritis, Gerfon cognomine dictum,  
Parisius sacre Professor Theologia  
Claruit, Ecclesia qui Cancellarius anno  
Milleno Domini centum quater atque vigeno  
Nono, luce petit superos Julii duodena.*

CHARLIEU, bourg du Comté de Charolois en Bourgogne, dans le Diocèse de Mâcon. C'étoit autrefois une Abbaye, que les Auteurs Latins ont nommée *Caroliocus* & *Carus locus*, différente d'une autre de ce nom dans le Diocèse de Mâcon. Ce n'est aujourd'hui qu'un Prieuré Conventuel. Anferich Archevêque de Lyon, Gerold de Mâcon ou plutôt Leobalde son successeur, s'il est vrai que Gerold mourut l'an 912. & Odilard de S. Jean de Morienne y célébrèrent un Concile l'an 926. pour essayer de pourvoir aux lieux saints, ruinez par les voleurs & les méchans; on y ordonna de rétablir neuf Eglises. \* T. IX. *Conc.*

CHARLOTTE, Reine de France, fille de Louis Duc de Savoie & d'Anne de Cypre, fut premierement fiancée à Frederic de Saxe; mais ce mariage ne se consumma point. Elle épousa Louis XI. alors Dauphin, & eut en dot deux cens mille écus d'or, & dix mille écus d'or de douaire, assignez sur les Comtez de Valentinois & de Ciois. Le Roi eut trois filles d'elle, dont il ne resta que Charles VIII. son successeur; & trois filles. Louïse décédée en bas âge; Anne mariée l'an 1474. à Pierre, Sire de Beaujeu; & la B. Jeanne de France épouse de Louis Duc d'Orleans, Duchesse de Berry, & Fondatrice des Religieuses de l'Annonciade. Cette Reine mourut sur la fin de l'an 1483. & fut enterrée dans l'Eglise de Notre Dame de Cleri près d'Orleans, auprès du Roi son époux.

CHARLOTTE de Bourbon Reine de Cypre, étoit fille de Jean de Bourbon I. du nom, Comte de la Marche, & de Catherine de Vendôme. On assure que c'étoit une des plus belles & plus sages Princeffes de son tems. Elle fut mariée le 2. Août 1409. à Jean II. du nom Roi de Cypre, où elle alla en 1411. & elle fut mere de Jean III. pere de Charlotte, dont je parlerai dans la suite.

CHARLOTTE, fille de Jean III. du nom, Roi de Cypre, de Jerusalem, & d'Armenie, & d'Helene Paléologue, fille de Théodore Despote de la Morée, étoit une Princeffe de grande piété. Elle fut premierement mariée à Jean de Portugal Duc de Conimbre, fils de Pierre aussi Duc & d'Isabelle d'Aragon. Mais son mariage ne dura pas long-tems, ce Prince étant mort l'an 1457. Elle épousa en secondes nocés Louis de Savoie, Comte de Geneve, second fils de Louis Duc de Savoie, & d'Anne de Cypre seur de Jean III. Son pere étant mort dans le tems qu'on traitoit le mariage, elle fut couronnée à Nicosie Reine des trois Royaumes en 1458. On remarque qu'en cette Joënnite il y eut un mauvais augure, de ce qui devoit arriver à la Reine, parce qu'en revenant de l'Eglise, la haquenée sur laquelle on l'avoit mise s'étant cabrée, la couronne tomba de dessus la tête de Charlotte. Et en effet Jaques bâtard, que le Roi Jean avoit eu de Marie Patra, & qu'il avoit destiné à l'Eglise, lui ayant méme fait prendre l'Ordre de Soudiacre, prit les armes contre elle & par le secours du Soudan Melec-Ella il la chassa du Royaume. Ainié cette Princeffe ayant tout-à-fait perdu l'esperance de rentrer dans son heritage, après l'avoir souvent tenté inutilement, se retira en Savoie, & puis à Rome, où elle fit donation du Royaume de Cypre à Charles Duc de Savoie son neveu, en présence du Pape & de plusieurs Cardinaux. Elle mourut en cette même ville de paralysie, l'an 1487. \* Eneas Silvius, en l'*Asie*, c. 97. & li. 7. *des Commentaires*. Etienne de Lusignan, *Hist. de Chypre*. Guichenon, *Hist. de Savoie*, &c.

CHARLOTTE DE BOURBON, fille de Louis II. Duc de Montpensier. Elle fut premierement Abbesse de Jouare, d'où elle sortit en 1572. & se retira en Allemagne chez Frederic II. Comte Palatin du Rhin, où elle se fit Huguenote. Depuis elle fut mariée à Guillaume de Nassau Prince d'Orange, & mourut à Anvers le 6. Mai de l'an 1582. Elle eut tant de peur, en apprenant que le Prince

son mari avoit été blessé par un certain nommé Jean de Jauregui, qu'elle en tomba dans une fièvre chaude, dont elle mourut.

**CHARLOTTE DE BOURBON**, fille de Jean II. Comte de Vendôme, laquelle épousa en 1489. Engelbert de Cleves Comte de Nevers; & étant veuve elle se fit Religieuse à Fontevrault, où elle mourut en 1520. Divers Auteurs ont travaillé à son éloge.

**CHARLOTTE DE BOURBON**, fille de Louis I. Comte de Montpensier, mariée en 1468. à Wolfart de Borfelle Sieur de la Vere en Zelande.

**CHARLOTTE**, nom de plusieurs autres illustres Princesses de ce nom dont je fais mention en parlant de leurs familles.

**CHARMES**, pour produire des effets merveilleux. Voyez **PHYLACTERES SUP.**

**CHARMIDE**, Capitaine Lacedemonien, fut envoyé durant le regne d'Alceme Roi de Sparte en Cypre, pour y calmer l'esprit de certains féditieux qui s'y étoient révoltés, selon *Paufanias, Lacon. au li. 3.* Diogene Laërce parle d'un Charmide dans *la Vie de Socrate, au li. 2.* & Thucydeide, *au liv. 1.* Pline fait aussi mention, *au li. 7. chap. 24.* d'un Charmide ou Charmade dont la memoire étoit excellente, le nom duquel quelques Savans substituent à celui de Carneade, que l'on trouve dans *Ciceron, 1. Tusc. & Quintilien, liv. 11. cb. de la mem.*

**CHARMIS**, Médecin de Marseille, vivoit du tems de Neron & condamnoit la Therapeutique, ou la méthode ordinaire de guérir des Médecins; & entr'autres l'usage des bains chauds, auxquels il préferoit en tout tems, & même en Hyver, des eaux froides, comme dit Pline, qui en parle *au li. 29. cb. 1.*

**CHAROLLES**, ville de Bourgogne capitale du Comté de Charollois. Elle est située sur la riviere de la Reconfe; à six lieues de Cluny & environ autant de la Loire. C'est une ville agréable, où il y a une Eglise Collegiale & quelques Monasteres. Les Auteurs Latins la nomment *Carolis*.

**CHAROLLOIS**, Comté dans le Duché de Bourgogne entre le Maçonnois & le Bourbonnois. Charolles en est la ville capitale; & il y a aussi Paray le Moineau, Charlieu, &c. Ce petit pais fut aux anciens Ducs de Bourgogne, puis à la maison de Bourbon & à celle d'Armagnac, & enfin au dernier Duc de Bourgogne. Marie fille de Charles qui épousa Maximilien d'Autriche l'unit aux Etats de son mari, dont l'Archiduc Philippe fit hommage à Louis XII. l'an 1499. Henri II. au Traité de Cambresis, de l'an 1559. se réserva la même Souveraineté. Les François ont joui de ce Comté, durant les guerres du XVII. Siècle, contre l'Espagne: mais par le 44. article du Traité de paix de 1659. le Roi d'Espagne rentroit dans la jouissance de ce pais, sous la Souveraineté du Roi de France; mais ce dernier l'a gardé après la paix de Nimègue conclue en 1678.

**CHARON**, que les anciens Payens confideroient comme le Bâtelier des enfers, à qui les ames étoient obligées de payer une pièce de monnoye. C'est pour cette raison que certains peuples avoient coutume de mettre quelque pièce de monnoye, dans la bouche des morts, afin qu'ils eussent de quoi payer ce prétendu péage. Cette créance ridicule peut avoir le fondement que lui donne Diodore de Sicile: savoir qu'Orphée voyageant en Egypte, & ayant pris garde que les habitans d'une certaine ville enterreroient les morts dans des tombeaux, qu'ils avoient au delà d'un lac, il fit accroire aux Grecs que Charon passoit les ames des morts aux enfers, parce qu'en langage Egyptien les Bâteliers sont nommez *Charons*. \* *Diodore de Sicile, li. 1. Biblioth. Hist. c. 92. & Marsham, ad fac. IX.*

**CHARON**, Historien natif de Carthage. Il composa la vie des Tyrans qui avoient été en Europe & en Asie, & celles des hommes illustres, & des femmes illustres, en deux Livres. C'est ce que nous apprenons de Suidas, qui parle d'un autre Historien Naucratis, du même nom, Auteur d'un Traité des Sacrificateurs d'Egypte. Ce dernier est souvent confondu avec un autre Charon de Lampsaque, dit le *Jenne*, qui vivoit sous le regne de Ptolomee Evergete. \* *Les Curieux consulteront Vossius, des Hist. Grecs, li. 13. p. 342. li. 4. c. 3. p. 442. &c. 12. p. 468.*

**CHARON**, Historien Grec fils de Pithocles, étoit de Lampsaque. On assure qu'il a vécu la LXXXV. Olympiade. Il écrivit, selon Suidas, deux Livres des affaires de Perse, que Plutarque allegue, dans la Vie de Themistocle, & Athenée, *au li. 9.* On lui attribue encore d'autres Ouvrages. \* *Strabon, li. 13. Vossius, li. 1. c. 1. des Hist. Grecs.* [Voyez touchant ces Charons la Bibliothèque Greque de *Jean Meursius.*]

**CHARON**, (Louis le) dit **CHARONDAS**, Parisien, célèbre Avocat, qui vivoit sur la fin du XVI. Siècle, & qui a laissé des Ouvrages, qui nous font voir qu'il n'étoit pas moins excellent en la connoissance des belles Lettres; qu'en celle de la Jurisprudence. La Croix du Maine dit, dans *sa Bibliothèque*, que Charondas vivoit encore en 1584. & qu'il se tenoit à Clermont en Picardie. Il composa un Panegyrique du Roi Charles IX. Il publia aussi des vers & divers Ouvrages de Jurisprudence, comme *De restituenda & in artem dirigenda Jurisprudentia. De jurisdictione & imperio. Versumillium libri tres. Annotations in leges antiquas, &c.* \* *Fichard & Forster, in Vit. Jurisf. Du Verdier, & La Croix du Maine, Bibl. Franç.*

**CHARONDAS**, natif de la ville de Catane en Sicile, donna des loix aux habitans de la ville de Thurium rebâtie par les Sibarites, dans la grande Grèce, comme nous l'apprenons de Diodore. Ce fut l'an 508. de Rome, la LXXXIV. Olympiade. Diogene Laërce dit qu'il étoit disciple de Pythagore. Valere Maxime ajoute que ce même Charondas, prenant garde que les Thuriniens étoient un peu mutins, pour empêcher les desordres qui pourroient arriver dans leurs assemblées, ordonna que quiconque y viendrait armé, seroit tué sur le champ; mais qu'un jour se trouvant obligé à son retour de la campagne de convoquer une assemblée, sans avoir le loisir d'aller en son logis pour quitter l'épée, il la porta fans y prendre garde, & se l'enfonça dans le sein, lorsqu'on lui eut fait remarquer qu'il avoit

violé la loi. \* *Diodore, li. 12. Diogene, li. 8. Valere Maxime, li. 6. c. 5. ex. 14.*

**CHARONDAS**. Cherchez **Charon**.

**CHAROPS**, fils d'Échyle, succéda à Alcemeon le dernier des Archontes perpetuels d'Athènes, & fut le premier qui ne tint cette Magistrature souveraine que dix ans. Eufèbe en fait mention sous la VI. Olympiade, qui est environ l'an du Monde 3300.

**CHARPANTIER**, (Pierre) de Toulouze, Jurisconsulte & Avocat du Roi au grand Conseil; ses Ouvrages sont assez connus de ceux qui favent les affaires & l'Histoire du XVI. Siècle. \* *Consultez la Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, Bibl. Franç.*

**CHARRETIER**. Cherchez **Chartier**.

**CHARRON**, (Pierre) Chantre & Théologal de Condom; est assez connu par ses Ouvrages, dont on parle si diversément. Il étoit Docteur es Droits à Bourges, & Avocat au Parlement de Paris. En 1568. il fit vœu d'être Chartreux, qu'il ne put accomplir étant en la 47. année de son âge. Il se consacra pourtant au service de Dieu dans l'Etat Ecclésiastique, & il fut Ecolâtre de l'Eglise de Bourdeaux, & puis Théologal & Chantre de Condom. En 1602. il fit son testament & laissa le revenu de six mille livres, pour quatre pauvres Ecoliers & pour autant de pauvres filles. L'année d'après, étant à Paris il y mourut d'apoplexie, qui le surprit au bout de la rue de Saint Jean de Beauvais. C'étoit un bon homme, sage, & craignant Dieu, qui préchoit avec beaucoup de zèle, bien que quelques Auteurs ayent parlé très-défavorablement de sa personne & de ses écrits. Pierre Charron a laissé trois Ouvrages; Des discours *de la Diverité. Les trois Veritez. Et de la Sagesse*. Balzac disoit, que dans ce dernier, Charron n'a été que le Secrétaire de M. du Vair & de Michel de Montaigne, jusqu'à ce qu'il se servit de leurs propres paroles. Chanet Médecin a fait un Livre intitulé, *Considérations sur la Sagesse de Charron*, dans lequel il attaque avec beaucoup de véhémence la doctrine & les sentimens d'un homme qui n'étoit plus en état de se défendre. Scipion Duplex s'empporte contre lui, à son ordinaire; & le P. Garasse a dit aussi beaucoup de mal de Charron; il le faisant passer pour Patriarche de ces prétendus esprits forts de son siècle, qu'il s'étoit mis en tête de combattre dans sa doctrine curieuse & dans quelques autres écrits. D'un autre côté, beaucoup de gens d'esprit, d'honneur & de probité se sont déclarés pour Charron; Gabriel Naudé a dit dans *sa Bibliographie*, qu'il l'estimoit si particulièrement, qu'il le préferoit à Socrate. Aussi pour finir ce discours, par les mêmes paroles de l'Auteur de la Bibliothèque Française: *il ne faut pas croire qu'un homme de bonnes mœurs comme Charron, dont la vie étoit sans tache, & qui étoit dans une modération exemplaire, ait eu aucune mauvaïse intention dans ses écrits.*

**CHARROUX**, en Latin *Karrosium* ou *Carrosium*, ancienne Abbaye dans le haut Poitou, non loin du Berri. Du Chefne, dans *ses antiquités des villes de France* dit que; selon l'opinion vulgaire, on donne le nom de Charroux à cette Abbaye, à cause qu'on y conservoit autrefois de la chair rouge, qui fut coupée du prépuce de Notre-Seigneur au jour de la Circoncision. *chap. 5. du pais de Poitou.*

#### Conciles de Charroux.

Le premier fut tenu l'an 989. où préfida Gombaut Archevêque de Bourdeaux. *T. IX. Concil.* Le second fut célébré l'an 1028. par les Evêques & les Abbez, à la sollicitation de Guillaume Comte d'Arquitaine, afin de confondre les Manichéens qui enseignoient des erreurs dangereuses. La Chronique du Monastere de Maillezaïs parle d'un troisième de l'an 1082. & fait en même tems mention d'un certain Moine de Cormeri nommé Lâtier, qui durant dix ans ne but ni vin ni eau, sinon à la Messie. On en met encore un autre tenu l'an 1186, par Henri Légat du Saint Siège du tems d'Urban II.

**CHARTES**, du Latin *Charta*, c'est-à-dire, Titres, Lettres Patentes, &c. Garde des Chartres, que les Grecs nomment *Χαρτοφύλαξ* est le nom d'une des Dignitez ou Offices de l'Eglise de Constantinople, qui est marqué dans le Catalogue des Officiers de cette Eglise. C'est lui, comme il est observé dans ce Catalogue, qui se tient à la porte du Sanctuaire dans le tems de la Communion, & qui dit aux Prêtres de s'approcher. Il représente la personne du Patriarche dans tous les jugemens, se trouvant pour lui dans tous les procès Ecclésiastiques. Il garde chez lui les registres des mariages. Il assiste encore à toutes les consecrations des Evêques, & il présente l'Evêque qui doit être sacré; & tous ceux qui doivent être ordonnez, & même ceux à qui on donne le soin des Monasteres. Ce *Χαρτοφύλαξ* ou Garde des Chartres a quelque chose qui lui est commun avec l'ancien Bibliothecaire de l'Eglise de Rome. \* *Rich. Simon. SUP.*

**CHARTIER**, (ALAIN) Secrétaire des Rois Charles VI. & Charles VII. un des grands personnages de son tems, a vécu en 1430, & 32. Il a écrit plusieurs Ouvrages en prose & en vers, comme le *Breviaire des Nobles*, & d'autres Pièces, qu'on a depuis recueillies dans un seul volume, & qu'on a imprimées en 1526. & puis en 1583. André du Chefne a fait imprimer quelque chose de lui; & au Recueil qu'il nous a donné des Historiens François, il assure que l'Histoire de Charles VI. & Charles VII. qu'il lui avoit attribuée, est de Berri, premier Heraut du Roi Charles VII. Et en effet, ceux qui ont lu les Ouvrages d'Alain Chartier, avoueroient sans peine, que celui-ci ne peut être d'un Auteur si judicieux en tout ce qu'il a écrit, & fort élégant dans son style. Gilles Corrozet, qui a écrit les discours mémorables des personnes de qualité, rapporte que Marguerite d'Ecosse, premiere femme du Dauphin de France, depuis le Roi Louis XI. passant dans une sale du Louvre, où elle vit Alain endormi sur une chaise, s'approcha de lui & le baïsa. Ce petit emportement surprit les Seigneurs de la suite de cette Dame, qui ne pu-

rent s'empêcher delui dire, qu'ils s'étonnoient qu'elle eût voulu appiquer la bouche sur celle d'un homme aussi laid qu'Alain. La Princesse répondit en riant, qu'elle n'avoit pas baïssé l'homme, mais la bouche, qui avoit prononcé tant de belles choses. Ce qui est une marque de l'estime qu'elle faisoit de ce vaillant personnage. \* La Croix du Maine & Du Verdier Vauprivais, *Bibl. Franç.* Du Chefne, Gilles Corrozet, &c.

**CHARTIER**, (Guillaume) Evêque de Paris, fut consacré l'an 1448. Il ordonna qu'on feroit la fête de Sainte Geneviève, Patronne de Paris; & s'employa avec grand soin, pour le bien de son Eglise. Charles de France Duc de Berri, frere du Roi Louis XI. & quelques autres Grands du Royaume, ayant fait une Ligue qu'ils nommoient du *bien public*, s'avancèrent pour prendre Paris. Le Prêlat, qui étoit fort zélé pour le bien de l'Etat, s'efforça de calmer les esprits révoltés & s'aboucha avec le Duc de Berri. Cette avancée déplut fort au Roi, qui lui en témoigna son ressentiment dans toutes les occasions. Chartier fut nommé par le Pape Pie II. afin d'assister avec Thomas de Courcelles Doyen de Paris, à une assemblée faite l'an 1468. à Tours, pour la réforme de l'Ordre de Fontevraud. Il mourut l'an 1472. au retour d'une proceffion faite le premier jour de Mai, non sans soupçon qu'on eût contribué à sa mort. \* Paul Emile, dans *Louis XI.* Sainte Marthe, dans la *France Chrét.* T. I. p. 458.

**CHARTIER**, (Jean) Moine de Saint Benoît, Auteur des grandes Chroniques de Saint Denis en France. Il étoit frere de Guillaume Chartier Evêque de Paris, dont j'ai déjà parlé. Il vivoit en 1430. Nous avons son Ouvrage en III. volumes sous ce titre, *Les grandes Chroniques de France, vulgairement appelées Chroniques de Saint Denis, rédigées en François depuis Evaraud jusqu'à la déces de Charles VII. Roi de France, par Jean Chartier Moine de l'Abbaie de Saint Denis, & depuis additionnées jusqu'au trépas de Louis XII.* Cet Ouvrage a encore le titre de *Mer & Chronique des Histoires de France.* Cependant on prétend avec raison que Jean Chartier n'est pas le seul qui a travaillé à cette Pièce, mais que ce sont des Recueils que divers Religieux de S. Denis avoient faits, & qu'il se donna la peine de les mettre dans un même corps d'Histoire.

**CHARTIER**, ou **CHARRETIER**, (Matthieu) Historiographe & Secrétaire du Roi, un des fameux Avocats du XVI. Siècle, laissa un fils de même nom, Conseiller au Parlement de Paris & gendre du Garde des sceaux, François de Monthelon; car il épousa en 1543. Marie de Monthelon. Il étoit Sieur d'Allainville.

**CHARTRES** sur l'Eure, *Carnutum* ou *Auricum Carnutum*, ville de France dans la Beausse, & capitale du pais Chartrain, avec Prêfidal & Evêché autrefois suffragant de Sens & maintenant de Paris, depuis l'an 1622. Cette ville est si ancienne qu'il y a eu des Auteurs qui ont cru que les *Gomerites*, envoyez pour peupler la Gaule peu après Noé, en jetterent les premiers fondemens. Il y en a d'autres qui assurent que les *Druides* & les *Saronides*, Ministres de la Religion des anciens Gaulois, la bâterent, ayant prédit la naissance de **JESUS CHRIST** d'une mere vierge. Priscus Gouverneur pour les Romains eleva un temple à la gloire de cette fille fortunée, qui devoit enfanter sans violer sa pureté, avec cette inscription: *A la Vierge qui doit enfanter.* Quoi qu'il en soit de ce qu'on rapporte des antiquitez de Chartres, nous pouvons seulement assurer que les peuples de cette contrée firent premierement tête aux Romains, pour conserver leur liberté, & qu'ils entrerent ensuite dans leur alliance, lors que César les eut fournis. Cette ville a eu plusieurs Comtes, comme je le remarquerai dans la suite. Depuis, elle a été réunie à la Couronne, & en 1528. le Roi François I. l'érigea en Duché, en faveur de Madame Renée de France, Duchesse de Ferrare. Rollon Chef des Normans aliégea Chartres l'an 911. Elle fut presque toute brûlée, l'an 1019. Les Protestans l'alliégerent inutilement, dans le XVI. Siècle en 1568. durant le regne de Charles IX. & elle suivit depuis le parti de la Ligue; mais le Roi Henri le Grand la prit l'an 1591. & s'y fit sacrer, dans le tems que la ville de Rheims persifloit encore dans la rebellion. Chartres, qu'on fait capitale de la Beausse, est située sur l'extrémité d'une grande plaine, & s'étend sur une vallée assez difficile à descendre. Elle a la riviere d'Eure au bord, qui la sépare d'une autre partie de la ville qui est la moindre. Les rues y sont étroites, comme dans toutes les villes anciennes, mais on y trouve de grandes places, de jolies maisons, de beaux promenoirs, & des Eglises extrêmement magnifiques. La Cathédrale est une des plus belles du Royaume; son choeur, son Eglise souterraine, & ses deux clochers y sont un sujet d'admiration aux étrangers. Outre cette Eglise, il y en a encore plusieurs autres très-considerables, comme celles de Saint Julien & de Saint Agnan, les Abbaies de Saint Josphat, de Saint Pierre en Vallée, & de Saint Cheron lez Chartres, avec diverses maisons Ecclesiastiques & Religieuses. Ainsi toutes choses contribuent à rendre cette ville une des plus agréables du Royaume. On y fait diverses sortes de manufactures de laines, & on dit même que l'eau de la riviere d'Eure est propre pour les préparer. On s'en sert encore pour divers autres usages, pour la commodité des habitans.

On prétend que la ville de Chartres a eu des Rois sous les anciens Gaulois. Depuis, Robert II. ayeul du Roi Hugues Capet fut Comte de Chartres. Les autres, qui ont tenu ce Comté, ne nous sont pas bien connus jusques à Thibaud I. dit le *Trecheur*, qui fut fait Comte de Blois, de Chartres, & de Tours. Il mourut vers l'an 978. laissant de Letgarde ou Leutgarde de Vermandois son épouse, Thibaud II. dit le *Jenne*, qui fut tué en 962. & Eudes I. mort en 995. lequel eut Thibaud & Eudes II. dit le *Champenois*. Ce dernier mort en 1037. laissa Thibaud III. pere d'Etienne surnommé *Henri*, tué en Palestine l'an 1102. Thibaud IV. dit le *Grand*, son fils, mourut en 1152. Henri I. son aîné fut Comte de Champagne, & Thibaud le puîné le fut de Blois, de Chartres, &c. Comme je parle ailleurs de ces Comtes, j'ai cru qu'il suffisoit de les nommer

seulement jusques à ce **THIBAUD I.** qu'on surnomma le *Bon*. Il fut Sénéchal de France, il rendit de grands services aux Rois Louis le *Jenne* & Philippe *Auguste*. Il eut même l'honneur d'épouser Alix de France, fille du premier, & il mourut au siège d'Acrc l'an 1191. Ses enfans furent Thibaud mort jeune; Louis qui fut; Henri décédé en jeunesse; Philippe mort sans lignée; Marguerite mariée 1. avec Hugues d'Orléans III. du nom, Sieur de Montmiral, 2. avec Othon Comte de Bourgogne, & 3. à Gautier Siré d'Avènes, duquel elle eut Marie femme d'Huon ou d'Hugues de Châtillon, Comte de Saint Paul, & mere de Jean de Châtillon, dont je parlerai dans la suite: Elizabeth femme 1. de Sulpice III. du nom, Sieur d'Amboise, &c. & en secondes nocces, de Jean d'Orléans Sieur de Montmiral, &c.; & Alix Abbesse de Fontevraud en 1211. Louis, Comte de Blois & de Chartres, se trouva à la conquête de Constantinople, & fut tué à la bataille d'Andrinople le 14. Août de l'an 1205. Il avoit épousé Catherine de Clermont, fille aînée & heritiere de Raoul I. Connétable de France; dont il eut Thibaud qui fut, Raoul & Jeanne morts jeunes. **THIBAUD II.** dit le *Jenne*, Comte de Blois, de Chartres, & de Clermont, mourut vers l'an 1218, sans laisser posterité de Mahaud d'Alençon, & de Clemence des Roches, ses deux femmes. Elizabeth, fille de Thibaud le *Bon*, eut de son premier mari, Mahaud qui fut Comtesse de Chartres, laquelle épousa Richard de Beaumont, & elle prit une seconde alliance avec Jean Comte de Soissons, mais comme elle mourut sans posterité; Jean de Châtillon venu de Marguerite, comme je l'ai dit, fut Comte de Blois & de Chartres. Il mourut en 1279. & il laissa d'Alix de Bretagne, Jeanne de Châtillon mariée en 1272. ou 73. à Pierre de France Comte d'Alençon, fils du Roi Saint Louis. Elle mourut en 1291. sans posterité, ayant vendu en 1286. depuis la mort de son mari, le Comté de Chartres au Roi Philippe le *Bel*, qui le donna en 1293. à son frere Charles Comte de Valois. Celui-ci fut pere du Roi Philippe de Valois, qui réunit une seconde fois ce Comté à la Couronne. J'ai dit que le Roi François I. l'érigea l'an 1528. en Duché. Ce fut pour Renée de France Duchesse de Ferrare, à laquelle il l'engagea pour la même somme de deux cens cinquante mille écus d'or, & il passa sous cette condition à Anne d'Est sa fille, mariée 1. à François de Lorraine Duc de Guise, & 2. à Jacques de Savoie Duc de Nemours, pere d'Henri aussi Duc de Nemours. Ce dernier remit le Duché de Chartres au Roi Louis XIII. sous les conditions portées par la transaction faite le 26. Août 1623. Depuis, le même Duché a été un des appanages de Gaston-Jean-Baptiste de France Duc d'Orléans, &c. mort en 1660. & ensuite de ceux de Philippe de France Monsieur, aussi Duc d'Orléans, frere unique du Roi. Le **PAIS CHARTRAIN** ne comprend que quelques villages à l'entour de Chartres, & y a eu autrefois Bailliage, *Cosmogr.* Jean Boniface, *Hist. Virgin. li. 2. ch. 1.* Sebastien Rouillard, *Hist. de l'Eglise de Chart. Du Cheine, aux Ant. de France, ch. 1. de Chart.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Du Puy, *Droits du Roi.* De Thou, *Hist. li. 42. &c.*

#### Eglise & Conciles de Chartres.

Saint Savinien & S. Potentien, envoyez en France pour y prêcher l'Evangile, fonderent l'Eglise de Chartres, & ils y laisserent Evêque S. Aventin ou Aventin. Ce Prêlat eut des successeurs illustres par leur sainteté & par leur doctrine. Martin, Anian, Leubin, & Calectricus y sont reconnus pour Saints. Les autres plus renommés furent Burchard, Gislebert, Aimeric, Aganon, Ragenfroy, Odon, Fulbert, Ives, Jean de Salisburi, Renaud de Bar, Erard de la Marck Cardinal, Nicolas de Thou, &c. La Cathedrale, qu'on croit la plus ancienne Eglise de France, dédiée à l'honneur de la Sainte Vierge, a 72. Chanoines; avec 17. Dignitez, & entre eux on compte six Archidiaques, celui de Chartres, qu'on appelle le Grand, & ceux de Blois, Dunois, Vendôme, Dreux, & Pincerais. Il y a aussi 4. Prévôts, d'Ingre, Normandie, Mesange, & Anvers. Et on compte dans le Diocèse, environ 30. Abbaies, 257. Prieurez, & plus de 1300. Paroisses. Guillaume le Breton parle ainsi de l'Eglise de Chartres dans le 2. livre de sa *Philippide*.

*Urbs quaeque Carnutum, quam civis tam numerosus;  
Tantque potens Clerus, & tam praeclares opinant,  
Ecclesiaeque decus, cui schemate, mole decor,  
Fusioque par nulla meo reperitur in orbe.  
Quam, quasi postpositis specialiter omnibus, unam  
Virgo beata docet Christi semater amare  
Imnumerabilibus sigis, gratoque favore,  
Carnuti dominam se dignans saepe vocare;  
Cujus & intervalam curati venerantur ibidem;  
Qua vestita fuit, cum partum protulit agnum, &c.*

Divers autres Auteurs parlent très-avantageusement de l'Eglise de Chartres, où l'on a assemblée quelques Conciles en divers tems. La Chronique de Mailleziis fait mention d'un Concile qui y fut tenu l'an 1124. L'on y en célébra un autre National, le troisième Dimanche d'après Pâques, de l'an 1146. Tous les Prélats du Royaume y assisterent, avec le Roi Louis le *Jenne*. Gossene étoit alors Evêque de Chartres, & l'on s'y détermina pour l'expédition de la Terre sainte. Saint Bernard y fut choisi pour Généralissime, mais il refusa cet emploi, & se contenta d'être la trompette pour exciter les peuples à prendre les armes. Tout cela se voit par la Lettre 256. de ce Saint & par celles que l'Abbé Suger & lui écrivirent à Pierre de Cluny, avec les réponses de ce dernier. Louis Guillard y tint un Synode, & il y fit des Ordonnances, publiées l'an 1136. & d'autres environ 1150. Charles Guillard son neveu en publia aussi en 1158. Nicolas de Thou en 1175. & 1187. & Jaques Lefcort en 1646.



CHARTREUX, Ordre Religieux, fondé par Saint Bruno, natif de Cologne, & Chanoine de Rheims. Ce fut l'an 1084. La retraite de ce grand homme fut dans une affreufe montagne de Dauphiné, en un lieu nommé *Chartreuse*, qui a donné son nom à l'Ordre. Saint Hugues Evêque de Grenoble établit dans ce désert, qui étoit de son Diocèse, Saint Bruno & quelques compagnons qui l'avoient suivi. Ce Saint mourut en Calabre, comme je l'ai dit ailleurs. Il ne laissa aucunes Regles à son Ordre, qui s'est pourtant maintenu jusqu'à ce que Baile, 8. Général, en recueillit les Coutumes & en forma les Constitutions approuvées par le Saint Siège. Les Religieux de cet Ordre observent un jeûne & un silence presque continu, outre l'abstinence de chair, même dans les plus grandes maladies, la clôture perpétuelle, & le cilice qu'ils ne quittent jamais. Cette discipline Sainte, qu'ils ont toujours pratiquée avec tant d'exactitude, les a conservés dans le premier esprit de leur Ordre. Leur Général prend le titre de *Prieur de la Chartreuse*, où il tient toutes les années le Chapitre Général, pour les affaires de l'Ordre. Plusieurs saints Prélats en ont été tirés, pour le bien de l'Eglise. Jean Birel Limoufin fut proposé par les Cardinaux, pour être mis du gouvernement de cet Institut, en celui de l'Eglise, après la mort de Clement VI. arrivée l'an 1352. selon Sponde, n. 19. Et il refusa le Chapeau de Cardinal, qu'Innocent VI. successeur de Clement lui voulut donner. Helihaire Grimoaldi, 24. Prieur Général après Birel, neveu d'Urban V. refusa la Pourpre avec la même confiance; & Guillaume Raynaldi son successeur pria le même Pape de le dispenser de cet honneur, & du titre d'Abbé Général, qu'il lui voulut donner. Il refusa de même la dispense pour son Institut, de manger de la chair dans ses maladies. Cet Ordre a eu de grands hommes, S. Hugues, S. Anselme, S. Etienne, le B. Ulric, & le B. Didier, tous trois Evêques de Die, Humbert Archevêque de Vienne, Guy cinquième Général, Auteur de la Vie de S. Hugues, d'un Livre de Méditations, & de plusieurs autres Ouvrages, & célèbre dans les Lettres de Saint Bernard, & dans celles de Pierre le Venerable. Basile, huitième Prieur de la Chartreuse, dressa avec la permission d'Innocent III. les Constitutions de l'Ordre, & ordonna qu'on célébreroit toutes les années le Chapitre Général. Pierre le Venerable lui écrivit deux Lettres, qui sont la 40. & la 41. du Livre 6. Et Pierre de Celles trois, la 9. 11. & 12. du Livre 5. Martin, onzième Général, donna pour devise à l'Ordre un globe, avec une croix plantée au dessus, & ces mots: *Stat Crux dum voluitor Orbis*. Bernard de la Tour, treizième Général, fit établir la Regle indispensable pour l'abstinence de la chair. Bofon, dix-septième Prieur de la Chartreuse, assista au Concile Général de Vienne, par ordre du Pape Clement V. Boniface Ferrier, vingt-sixième Général, fut envoyé au Concile de Pise & eut d'autres beaux emplois. François du Puy, trente-quatrième Général, écrivit un Ouvrage sur les Pêcheurs, & fit canoniser S. Bruno. Denys Rikel, surnommé le *Chartreux*, Laurens Surius, Ludolphe, & Lanpergius, dont je parle ailleurs, aussi bien que de Bruno d'Afringues, & divers autres Chartreux, sont illustres par leur piété & par leur doctrine. Peut-être me saura-t-on bon gré de donner ici le nom des Généraux de cet Ordre. Je commence par marquer l'année de leur élection, & ensuite je mets le tems qu'ils ont gouverné l'Ordre.

Table Chronologique des Généraux des Chartreux.

1084	S. Bruno,	4.
1089	Le B. Lauduin,	10.
1100	Pierre I.	1.
1102	Jean I.	8.
1110	Guigues I.	27.
1137	Hugues I.	2.
1139	S. Anselme,	12.
1151	Basile,	24.
1174	Guigues II. dit l'Ange,	57.
1176	Jancelin,	27.
1234	Martin,	8.
1242	Hugues II.	11.
1253	Bernard de la Tour,	5.
1258	Riffier,	9.
1267	Gerard,	6.
1273	Guillaume I. Fabri,	5.
1278	Bofon,	35.
1313	Haiman d'Aoste,	37.
1330	Jaques de Vinay,	1.
1331	Clair des Fontaines,	6.
1337	Jaques de Vinay élu de nouveau,	4.
1341	Henri Pollet,	5.
1346	Jean Birel,	14.
1360	Elzear Grimoaldi,	6.
1367	Guillaume Raynaud,	35.
1402	Boniface Ferrier,	8.
1410	Jean Grifemont,	10.
1420	Guillaume de la Motte,	17.
1437	François Marefme,	26.
1463	Jean de Rocfendal,	9.
1472	Antoine Delieux,	9.
1481	Antoine de Charne ou de Berno,	14.
1495	Pierre Rufi ou de Roux,	8.
1503	François du Puy,	18.
1521	Guillaume Bibauc,	14.
1536	Jean de Gaillard,	5.
1541	Pierre de Leiden,	4.
1545	Jean Volon ou Valon,	8.
1553	Damien Longon,	1.
1554	Pierre Sarde,	12.

Tom. II.

1566	Bernard-Pierre Caraffe,	20.
1586	Jérôme Delignan,	2.
1588	Jérôme Marchant,	6.
1594	Jean Michel,	5.
1600	Bruno d'Afringues,	31.
1631	Juste Perrot,	12.
1643	Leon Tixier,	6.
1649	Jean Pegon,	26.
1675	Innocent Maffoni,	

Cet Ordre, qui est un des plus fermes remparts du Christianisme contre l'impieeté, a donné à l'Eglise six Cardinaux, deux Patriarches, quinze Archevêques, & 49. Evêques. \* S. Bernard, ep. 11. & 12. Ste Marthe, Gall. Christ. Colombi, de init. Carth. Chorier, Hist. & Etat Politiq. de Dauph. Nicolas Moine, li. 3. c. 8. & 23. de la vie de Saint Geoffroi Evêque d'Amiens, rapportée par Surius, au 8. Novembre. Pierre Abbé de Celles, ep. 23. du li. 1. Vincent de Beauvais, li. 26. c. 82. S. Antonin, tit. 15. c. 22. Pierre de Blois, ep. 86. Jean de Salisberi, li. 7. Fol. c. 23. Pierre le Venerable, li. 1. ep. 2. & li. 2. ep. 12. & li. 2. c. 28. des Mirac. Dorland, Chron. des Chart. Petrus, Bibl. des Chart. Aubert le Mire, de Orig. des Rel. li. 2. c. 35. Louis Beurrier, des Ord. Rel. p. 14. &c.

CHARTUITUS, Evêque en Hongrie, a vécu dans le XI. Siècle. Il écrivit la Vie de S. Etienne premier Roi de Hongrie, & la dédia au Roi Colman, qui commença de regner l'an 1095. & mourut en 1114. Cette Vie est rapportée par Surius, au 20. Août, & Baronius en parle aussi sous les années 989, & 1011. Le même Prélat laissa quelque autre Ouvrage.

CHARYBDE, gouffre horrible joignant le rivage de Sicile, dans le détroit de Messine. Il est au Midi & près de Scylla, qui est un rocher du côté du Septentrion attaché à la côte d'Italie. L'un & l'autre est très-dangereux, & c'est de là qu'est venu le proverbe: *Qu'il faut prendre garde de ne pas tomber en Scylla quand on suit Charybde*. Les Poètes ont feint que ce Charybde étoit une femme emportée & de mauvaies vic, laquelle ayant ravi les bœufs d'Hercule fut accablée d'un coup de foudre par Jupiter, & métamorphosée en ce gouffre, dont Virgile fait une si belle description dans le troisième Livre de l'Enéide. C'est à Charybde qu'on éleva depuis le Phare, dit aujourd'hui le *Phare de Messine*, parce qu'il est près de cette ville. Charybde est aussi connu sous le nom de *Caps di Faro*, qu'on lui donne présentement. [Bochart dit que ce mot vient du Phenicien *Char obdan*, c'est-à-dire, trou de perdition. Can. lib. 1. c. 38.]

CHASLUS, Cherchez Chalus.

[LE CHAS-S-O-D-A-H-BACHI, dans la Cour du Grand-Seigneur, est le Grand-Chambellan, qui commande à tous les Gentilshommes de la Chambre, où couche le Sultan. *Chas-Olab* signifie *Chambre particulière*, & *Bachi*, Chef. \* Ricaut, de l'Empire Ottoman.]

CHASSAGNE, (Isaac) le Conseiller au Parlement de Bourdeaux, étoit en estime par sa probité & par son savoir dans le XVI. Siècle. Il étoit pere de GEOFROI DE LA CHASSAGNE Sieur de Prefrac, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi Henri III. Il vivoit en 1584. & écrivoit assez bien en prose & en vers, il laissa même quelques Ouvrages. La Chassagne Président à Bourdeaux, qui étoit un homme d'autorité & fort aimé, fut obligé d'être Chef des séditieux qui s'éleverent en cette ville l'an 1548. ce qui lui fit de fâcheuses affaires. \* La Croix du Maine, Bibl. De Thou, Hist. li. 5.

CHASSAKI, en Turquie, est le nom qu'on donne à une fille du Serrail, qui a eu la compagnie du Sultan. *Chassab* ou *Chassabeh*, en Arabe, signifie les personnes de la plus grande qualité du Royaume, & particulierement celles qui approchent le plus près de la personne du Roi, & qui sont logées dans le Serrail ou dans le Palais, comme les principaux Officiers de la Cour, & ses Concubines. *Ki* signifie *Roi*, en Persan & en Turc. Ainé *Chassaki* signifie la *Concubine du Roi*: & en parlant d'un homme, il signifie *principal Officier du Prince*. \* Ricaut, de l'Empire Ottoman. S. U. P.

CHASSANEVE ou DE CHASSENSUS, premier Président au Parlement de Provence, étoit de Bourgogne, natif d'Illuy-l'Evêque, qui est un village dans le Bailliage d'Autun. Il étudia dans les meilleures Universitez de France & d'Italie, & s'acquit ces belles connoissances, qui servirent à le faire considérer, comme il le meritoit. George Cardinal d'Amboise l'employa dans ses affaires; & depuis il vint à Autun, où il exerça la profession d'Avocat & y plaida la cause des rats, qui est singulière dans les Ecrits de ce grand homme. Il fut ensuite Avocat du Roi dans le Bailliage de la même ville, jusqu'en 1522. que le Roi François II. lui donna un Office de Conseiller au Parlement de Paris, & en 1532. il le nomma premier Président du Parlement de Provence, où il mourut en 1542. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *Catalogus gloria mundi*. *Consuetudines Burgundia*. *Consilia*, &c.

CHASSENEUS, Cherchez Chassané.

CHASTAIGNERAIE, Cherchez Chasternay.

CHASTE-AUBRIANT, petite ville de France dans la haute Bretagne, avec un ancien château. Elle est située vers les frontières de l'Anjou à neuf ou dix lieues de Nantes. Plusieurs Auteurs estiment que c'est le pais des anciens *Cadates* de César, qui que Sanfon & d'autres ne soient pas de ce sentiment. Cherchez *Elir*.

CHASTE-AUDUN, ville de France, dans le Blesois, capitale du petit pais de Dunois. Les Auteurs Latins lui donnent le nom de *Castellodunum*, & les Anciens lui ont donné celui de *Rubiacra*, *Urbs-Clara*. Gregoire de Tours remarque, que, par Ordonnance du Roi Sigebert, Fromete y fut fait Evêque; mais comme cette ville dépendoit de l'Evêque de Chartres, Papole, qui gouvernoit cette Eglise, fit fa plainte au IV. Concile de Paris, assemblée l'an 573. Aimé le premier, qui s'étoit pourvu auprès de Childbert, fils & successeur

de Sigebert, fut obligé de vivre en personne privée & de se contenter de son patrimoine. Château-dun est sur le Loir, & il a Châtelainie.  
\* Gregoire de Tours, li. 7. T. V. Conc. Du Chefne, aux Ant. des villes de France, c. 4. du Bailliage de Blois.

**CHÂTEAU-GIRON**, (Geffroi de) étoit fils de Jean de Châteaugiron, Sieur de Malefroit en Bretagne, &c. Dès sa jeunesse il suivit les armées, où il signala son courage. En 1376. il soutint le siège de S. Malo contre le Duc de Lancastre, & en 1382. il fut un des Chefs de l'armée que Jean VI. Duc de Bretagne envoya en Flandres au secours de son cousin Louis Comte de Flandres. Il étoit à la défaite des Flamans au Pont de Comines, & à la bataille de Robébec. Il prit les armes en 1415. avec les autres Seigneurs Bretons, pour délivrer le Duc Jean qui étoit prisonnier. Il fit encore lever le siège aux Anglois devant le Mont S. Michel, après les avoir vaincus dans un combat naval. Il accompagna le Duc Jean en France l'an 1427. & signa l'accord fait entre ce Prince & le Roi d'Angleterre. Il assista aussi à l'entrée de François Duc de Bretagne, & au couronnement de ce Prince, fait à Rennes en 1442. Angustin du Paz, *Histoire de Bretagne. SUP.*

**CHÂTEAU-GONTIER**, ville de France en Anjou, fondée par Fouques Nerra, qui lui donna le nom de son Fermier; elle s'appelloit auparavant *Basilica*, c'est-à-dire, selon Gilles Menage, *Basilica* ou *Bajouge*. Elle est sur la rivière de Mayenne, dans le Diocèse d'Angers. Laurens Bochel rapporte divers Conciles, qui y ont été assemblés en 1221. sous le Pape Honoré III. en 1231. 33. & 36. sous Gregoire IX. en 1253. du tems d'Innocent IV. en 1268. sous Clement IV. & 1336. où Pierre Freret Archevêque de Tours prêcha; & un autre en 1376. \* Cartulaire de S. Aubin d'Angers, cité par Gilles Menage dans son *Hist. de la Maison de Sablé*. Bochel, *Nomencl. Synod. & Autor. edit. 1609.*

**CHÂTEAU-LANDON**, petite ville de France dans le Gâtinois. Elle est sur le Loing, entre Nemours & Montargis. Voyez du Puy dans son *Livre des Droits du Roi*, du Chefne dans ses *Recherches des antiquitez des villes de France*, & l'*Histoire du Gâtinois*.

**CHÂTEAU-DU-LOIR**, petite ville de France dans la Province du Maine, avec titre de Baronnie. Elle est sur la rivière du Loir, vers la frontière de Touraine & le Vendômois, à cinq ou six lieues du Mans. Cette ville est du domaine, comme M. du Puy le prouve dans son *Traité du Droit du Roi*.

**CHÂTEAU-MELIAND**, petite ville & Châtelainie en Berri, remarquable particulièrement par son château, & par une tour qu'on dit y avoir été bâtie du tems des Romains. \* Du Chefne, *Antiquitez des villes. SUP.*

**CHÂTEAU-NEUF**, ville de France, dans le petit pais de Timerais dans la Province du Perche. Il y a plusieurs bourgs de ce nom en France, comme Château-neuf en Anjou; Château-neuf sur le Cher dans le Berri; Château-neuf sur Loire; Château-neuf en Bresse, &c.

**CHÂTEAU-NEUF**, (Guillaume de) dix-neuvième Grand Maître de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem, dont le Couvent résidoit alors à Prolemaïde au S. Jean d'Acres, fut élu en 1251. après la mort de Pierre de Villebride. Le Pape Alexandre IV. donna en 1256. au Grand-Maître de Château-neuf & à son Ordre, le château de Bethanie avec ses revenus, pour entretenir la garnison de la forteresse de Crac dans le Comté de Tripoli, composée de soixante Chevaliers, & de plusieurs Soldats. Ce Pape avoit donné à l'Ordre, l'année précédente, le Mont Thabor, & tous les biens que Baudouin I. Roi de Jérusalem avoit assignés à l'Abbé & aux Religieux du Couvent, qu'il fonda sur cette sainte montagne; mais les Sarrazins avoient tout détruit. Le Grand-Maître de Château-neuf mourut en 1260. & eut pour successeur Hugues de Revei. \* Boissio, *Histoire de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem*. Naberat, *Privileges de l'Ordre. SUP.*

**CHÂTEAU-NEUF**, (Pierre) Gentilhomme & Poète de Provence, vivoit dans le XIII. Siècle, l'an 1276. Il composa divers Ouvrages. \* Nostradamus, *Hist. des Poët. Prov.* La Croix du Maine & du Verdier, *Bibl. Franç. SUP.*

**CHÂTEAU-PELERIN**, forteresse de la Palestine, sur le bord de la mer, à dix milles de Césaire. Ce château est appelé de divers noms dans les Auteurs: car les uns l'appellent *Pierre-Anaise*, parce qu'il y a quantité de roches coupées & escarpées; & d'autres qu'elles rendent le chemin étroit, il est aussi nommé *Détroit*. Les Arabes le nomment *Aclite*, & les Chrétiens le *Château-Pelerin*, parce qu'il a été bâti pour y veiller à la sûreté des Pelerins de Jérusalem; ce passage étant auparavant fort dangereux. Il est situé sur une terrasse qui semble être environnée de la mer; mais elle tient par un petit isthme à la terre-ferme, du côté de l'Orient. On ne voit plus que les restes de ce château, qui est un grand bâtiment dont le bout se termine en demi-lune, avec des carnaux & des lucarnes ornées de sculpture. On y voit aussi deux tours de pierres de taille à demi ruinées. Le Cardinal de Vitry dit que cette forteresse ayant été abattue, les Templiers la releverent l'an 1217. & qu'en fouillant les fondemens, ils trouverent un tresor de pièces d'ancienne monnoye, qui leur servit à rétablir ce château, & à y bâtir un palais pour leur Grand-Maître, avec plusieurs maisons pour les Chrétiens. Son port est bon, & pourroit être rendu meilleur par le travail. Le terroir seroit fertile en blez, en vins & en fruits, comme il a été autrefois, s'il étoit cultivé; mais depuis que les Infidèles en font les maîtres, tout y est stérile & abandonné. \* Douban, *Voyage de la Terre-Sainte. SUP.*

**CHÂTEAU-PORCIEN**, ville de France dans le Rhetelois de la Province de Champagne, avec titre de Principauté. Elle est située sur la rivière d'Aine au dessous de Rhetel. Château-Porcien fut premierement aux Comtes de Champagne, depuis Rois de Navarre; & Jeanne Reine de Navarre le porta au Roi Philippe le Bel son mari. Ce Roi l'érigea en Comté & le donna à Gaucher de Chastillon Connétable de France. Jean de Chastillon le vendit en 1395. à

Louis de France Duc d'Orléans; & Charles fils de ce dernier, qui avoit été pris à la bataille d'Azincourt, le revendit à Antoine de Croui, Sieur de Renti, pour avoir de quoi payer sa rançon. Depuis en 1561. le Roi Charles IX. l'érigea en Principauté, en faveur de Charles de Croui, Comte de Senègen.

**CHÂTEAU-REGNARD**, petite ville de France, dans le Gâtinois. Elle est à deux lieues de l'Ouaine, à deux lieues de Montargis. Consultez du Puy, des droits du Roi, p. 770. Morin, *Hist. du Gat. &c.*

**CHÂTEAU-REGNAUD**, petite ville de Champagne dans le Rhetolois, sur la rivière de Meuse, fortifiée, avec titre de Principauté. Elle est à deux lieues de Charleville; & elle est différente de **CHÂTEAU-RENAULT** sur la rivière de Brantle en Touraine, à cinq ou six lieues de Tours.

**CHÂTEAU-ROUX**, ville de France en Berri, avec titre de Duché. Elle est située sur la rivière d'Indre, entre Bourges & le Blanc en Berri. Les Auteurs Latins la nomment diversément *Castrum Rufum* & *Castrum Rodulphium*. Il y a un beau château avec un parc à M. le Prince, qui est Duc de Château-Roux. Un certain Raoul fit bâtir ce château, & c'est de là que la ville a eu le nom de Château-Raoul & par corruption Château-Roux. La ville est assez grande: il y a quatre Paroisses, une Collegiale, quelques Monastères, & on y fait diverses manufactures. Le Roi Louis XIII. l'érigea l'an 1616. en Duché & Pairie. Elle a été encore honorée par la naissance d'Odou ou Eudes de Château-Roux Cardinal, à qui elle a donné son nom, & que son mérite a rendu si considerable dans le XIII. Siècle sous le règne du Roi S. Louis.

**CHÂTEAU-ROUX**, que les Italiens appellent *Castel-Rosso*, & que les Anciens nommoient *Carisus*, est une ville de l'île de Negrepont dans l'Archipel vers l'Europe. Elle est située proche du *Capo dell' Oro*, & a titre d'Evêché. Mais elle est particulièrement remarquable pour le beau marbre que l'on y trouve, & que les Romains ont appelé *Carisium marmor*. On croit aussi que cette ville a été la patrie de ce fameux geant de l'Antiquité, nommé Briarée. \* Baudrand. *SUP.*

**CHÂTEAU-THIERRI** sur Marne, ville de France en Champagne, avec titre de Duché, Bailliage, Siège Prédiat, Pré-vôté, & Election. Elle est à huit ou dix lieues de Meaux & un peu plus de Rheims. Sa situation la rend très-forte & très-agréable. Il y a un bon château avec diverses Eglises. Le Duc de Mayenne la prit dans le XVI. Siècle pour la Ligue, & les Espagnols la pillèrent avec une fureur extrême. Depuis elle entra dans l'obéissance qu'elle devoit au Roi, qui accorda de beaux privileges à ses habitans. Artaut Archevêque de Rheims y tint un Concile environ l'an 933. dans le tems que la ville étoit assignée par Raoul. Hildegaire Evêque de Beauvais y fut sacré. \* Floodoard, *en la Chron. T. IX. Conc.* De Thou, Du Chefne, Du Puy, &c.

**CHÂTEAU DES SEPT TOURS**, bâti à la pointe de la ville de Constantinople, qui est entre le Midi & l'Occident, sur la mer de Marmora. On le pourroit nommer la Bastille de Stamboul, pour le rapport qu'il a avec la Bastille de Paris, non pas dans sa structure, mais dans son origine, & dans son usage. C'étoit autrefois une des portes de la ville de Constantinople, comme la Bastille étoit une porte de la ville de Paris. Elle se nommoit *la Porte Dorée*, parce que les ornemens qui l'embellissoient, étoient enrichis d'or: & c'est par où entroit ceux à qui on faisoit quelque magnifique réception. Aux quatre anciennes tours de cette porte, Mahomet II. qui prit la ville de Constantinople, en ajouta trois autres, pour en faire un château, afin d'y conserver la meilleure partie de ses tresors; à quoi ce château a long-temps servi: & maintenant encore on y garde le revenu des Moquées, qui revient bon après avoir acquité toutes les charges, & qui est destiné à faire la guerre pour la défense de la Religion Mahometane. C'est aussi où l'on renferme les prisonniers d'Etat; & quand il y a quelques Chrétiens, on leur permet d'y faire venir des Prêtres, qui y célèbrent la Messe dans une petite Chapelle, & leur administrent les Sacrements en toute liberté. Si ces prisonniers sont Chevaliers de Malte, ou autres personnes de qualité, on leur permet quelquefois de sortir pour s'aller promener à la ville, ou à la campagne durant quelques jours, pourvu qu'un Ambassadeur promette de les y ramener; & de les représenter quand l'Agâ ou Gouverneur des Sept-Tours le désirera. Au dehors des murs de ce château, proche d'une des tours, on voit deux grands bas-reliefs de marbre blanc, dont l'un représente la Lune qui vient trouver Endymion: & l'autre les neuf Muses, avec le Cheval Pegase. Ces Ouvrages, quoique bien travaillés, ne sont pas assez fins pour dire que nous n'avons rien en Europe qui soit de si bon goût; d'un dessin si hardi, comme ont assuré quelques Voyageurs, qui ont cru que l'on devoit donner un présent considerable au Caimacan ou Gouverneur de Constantinople, & à l'Agâ des Sept Tours pour avoir d'eux la permission d'enlever ces deux morceaux de Sculpture. Grelot, *Voyage de Constantinople. SUP.*

**CHÂTEIGNER DE LA ROCHE-POZAY**, (Louis) Sieur d'Aubain & de la Roche-Pozay, Baron de Preuilly, Gouverneur de la haute & basse Marche, & Chevalier des Ordres du Roi, a été un des plus illustres ornemens de cette famille si noble, & si ancienne. Il étoit septième fils de Jean Chasteigner III. du nom: & il le donna également aux armes & aux lettres, qui sembloient être héréditaires dans sa Maison. Il apprit les sciences & les langues, sous Joseph Scaliger, & il y fit un grand progrès. Le Roi Henri III. l'envoya Ambassadeur à Rome, & il y soutint avec beaucoup de force la gloire de son Prince & la réputation des François, contre la fine politique des Espagnols. Depuis, le Roi Henri IV. lui donna le Gouvernement de la haute & basse Marche, où il défit les rebelles dans une mémorable occasion, près de la rivière de la Vienne. Il avoit déjà signalé son courage aux batailles de Saint-Denis, de Jarnac, de Moncontour, au siège de la Rochelle, & ailleurs. Il servit l'an 1595. à

en Bourgogne, où l'on donna au mois de Juin le combat de Fontaine-Françoise, & étant tombé malade, il se retiroit chez lui, & il mourut à Moulins en Bourbonnois le 29. Septembre de la même année. Louis Chasteigner avoit épousé par dispense du Pape en 1567. Claude fille de George du Puy, Sieur du Coudray; & il en eut entre autres enfans Henri Baron de Malval, tué dans un combat: Jean IV. Sieur de la Roche-Pozay & pere de Charles qui a été Lieutenant du Roi dans le haut Poitou; & HENRI-LOUIS CHASTEIGNER DE LA ROCHE-POZAY, Evêque de Poitiers, célèbre par ses Ouvrages. Celui-ci nâquit l'an 1577. à Rome, dans le tems que son pere y étoit Ambassadeur, & s'étant avancé dans les Lettres, il se consacra aussi de bonne heure dans l'Etat Ecclesiastique. Outre l'Evêché de Poitiers, qu'il eut en 1611. après Geoffroi de Saint Belin, dont il avoit été Coadjuteur, il eut divers Abbâtes, & mourut subitement le 30. Juillet 1651. âgé de 74 ans. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, des Commentaires sur la Genèse, sur l'Evangile de Saint Matthieu, & sur les Actes des Apôtres. *Synopsis distinctionum Theologicarum & Philosophicarum. Dissertations Ethico-Politicae. Nomenclatura Cardinalium, &c.* Sainte Marthe, in *Elog. doct. Gall. Christ.* Claude Devoyer d'Argonfon, in *Elog. illust. viror. Du Chêne, General. de la Maison de Chast.*

CHASTEIGNER, (Roch) Seigneur de Touffou, Chambellan d'Henri II, de François II, & de Charles IX. Roi de France, & Capitaine de cent Chevaux Légers, nâquit en 1527. & étoit fils de Jean III, Seigneur de la Roche-Pozay. Sa valeur le fit estimer comme le plus grand Capitaine de son tems. Il étoit encore fort jeune, lors que dans le Comté d'Oye & Boulogne il donna les premières marques de son courage. Depuis, Henri II. le fit Echaniffon du Dauphin. A l'âge d'environ vingt-cinq ans, il passa déguisé en Italie & alla à la guerre de Parme & de la Mirandole, où il entra avec deux cents fantaisins au travers des ennemis, qui avoient bloqué cette place, & fait treize forts. En ayant obtenu le commandement, il fit trois vigoureuses sorties sur les assiégés, prit d'assaut un de leurs forts, & en emmena l'artillerie & les Capitaines prisonniers. L'an 1555. la Majesté l'envoya en Piémont, où avec environ quarante Chevaux il défit tout le secours de cette place, & la mit sous l'obéissance du Roi, qui lui donna alors la conduite d'une Compagnie de Chevaux Légers, & la charge de Chambellan. Il fut encore envoyé en Piémont en 1556. & ayant passé avec l'armée Françoise jusqu'au Royaume de Naples, combattit vaillamment à Julia-nova contre les Espagnols, puis défendit la ville d'Alcoli, contre l'armée du Duc d'Albe. Il fut ensuite pris dans un combat, & demeura trois ans prisonnier. Pendant sa captivité, il s'exerça à faire des vers en François & en Espagnol, dont il a laissé un Livre. S'étant sauvé, & étant de retour en France, il eut un des rangs les plus honorables à l'entrée du Roi de Navarre dans Poitiers, l'an 1560. & eut part à la défaite des Huguenots près de Saint Genes, où il prit trois enseignes fur eux. Il alla enfin au siège de Bourges l'an 1562. & y fut tué d'un coup de mousquet, n'étant âgé que de trente-cinq ans. Son corps fut porté à la Roche-Pozay, où l'on voit son épitaphe, que le Poëte Ronfard composa à la gloire de son nom. \* Du Chêne, *Histoire de la maison des Chasteigners. SUP.*

CHASTELET, Cherchez. Amand.

CHASTELET (Alfonse) Cherchez à Castro.

CHASTELET (Guillaume du) Panettier du Roi Charles VII. & Ecuier du Dauphin, depuis Roi de France, nommé Louis XI. étoit un Gentilhomme de la basse Bretagne, qui se fit distinguer par sa valeur dans le XV. Siècle. Il fut un des Chevaliers qui avec Arnaud Guillaume de Barbazan défrent en champ clos les Chevaliers Anglois. Il donna d'autres grandes preuves de son courage & rendit de signales services à la France, particulièrement à la défense de la ville de Saint Denys contre les Anglois, & au siège de Ponthoife; où il fut l'an 1441. en s'opposant aux ennemis au passage de la riviere d'Oyfe. Le Roi Charles voulant récompenser les bons services que ce brave Capitaine lui avoit rendus, fit entrer son corps dans l'Eglise de Saint Denys en France. \* Millet, *Treſor sacré de Saint Denys.* Jean Chartier, *Histoire de France. SUP.*

CHASTELET, (Pierre du) ou CHASTELAIN, dit en Latin *Castellanus*, Evêque de Telles, de Mâcon, & puis d'Orleans, Grand-Aumônier de France, a été un des plus doctes & des plus illustres Prélats qui aient vécu dans le XVI. Siècle. Il étoit natif de Langres, & s'avança par son mérite, du tems du Roi François I. On dit que ce Monarque lui faisant l'honneur de s'entretenir un jour avec lui, voulut savoir s'il étoit Gentilhomme. Du Châtel lui répondit, qu'il ne savoit pas bien duquel des trois, qui étoient dans l'arche de Noë, il étoit sorti. Le Roi le fit son Lecteur & l'éleva en suite aux premières dignités de l'Eglise. Du Châtel en étoit digne par la probité de ses mœurs & par sa grande érudition. Il enseigna les belles Lettres à Paris, & ensuite il devint, après Budé, Bibliothecaire du même Prince. Il eut l'Evêché de Telles en 1549. & fut nommé Evêque de Mâcon en 1545, grand Aumônier de France en 1547. & enfin en 1550. d'Orleans, où il mourut d'apoplexie en prêchant un jour d'une fête de notre Dame, l'an 1552. Ce Prélat a été considéré comme un des plus éloquens personnages de son tems & comme l'homme du Monde qui avoit une plus délicate connoissance des belles Lettres. Ce qu'on croira sans peine, si on examine ce que le Chancelier de l'Hôpital écrit de lui dans le premier livre de ses Epîtres, où il lui parle ainsi:

*Castellane, decus Musarum, & Caste Sacerdos,  
Vitis ac meritis frontem redimite coronâ,  
Sensu te Castalides nascentem hoc nomine Musæ  
Donarunt, sine ipse tibi virtute parasti  
Id, fidei commissæ tua castello tuendo  
Fortiter, &c.*

Le même Chancelier de l'Hôpital parle encore en ces termes de

Tom. II.

la mort de Pierre du Châtel. C'est dans le 6. livre des ses Epîtres:

*Si pulchrum est Ducibus pugnando occumbere mortem,  
Pontifici pulchrum debet sanctissime videri,  
Sic laterum nixque omni contendere vocis,  
Ut vitæ media facientem verba coronâ  
Deficiam, sudore satiat lingua palato.  
Ac quondam foris qui vicit Olympia miles,  
Retulit & multas victor certamine palmas;  
Et quem nulla viri virtus preceperat ante,  
Sternitur ille sui tandem confidens, & astu  
Discite Pastores, de vestro munere fungi,  
Commisso curare greges, & denique nullum;  
Servandi causâ pecoris, vitare dolorem:  
Nec dubitare animam multis pro millibus unam  
Consecrare Deo, ac meliori reddere vitâ.*

M. De Thou parlant du soin que le Roi François I. avoit de se faire entretenir des Sciences, il ajoute, qu'il s'étoit servi de Pierre du Châtel, qui étoit un homme illustre par sa probité, par ses mœurs, & par son savoir, & qu'il le fit Evêque de Mâcon, Grand-Aumônier de France, & son Bibliothecaire. Il ajoute ensuite que ce Prélat fit l'Oraison funebre du Roi, où il représenta ses belles actions avec beaucoup d'éloquence & de force. Nous avons deux Oraisons funebres de ce Roi de la façon de Pierre du Châtel, que M. Baluze a publiées en 1674. avec la Vie de ce docteur Prélat composée par Pierre Galand ou Galandius. C'est ce que les Curieux pourront consulter. \* De l'Hôpital, li. 1. & 6. *Epist.* De Thou, li. 3. *Hist.* Scevole de Sainte Marthe, in *Elog. li. 1.* La Croix du Maine, *Bibl. Franç.* Robert de Sainte Marthe, *Gall. Christ. de Epist. Aurel. Matifé & Tutel.* Cet article a été corrigé en partie sur la Critique de Mr. Bayle.

CHASTELET, ou CASTEL, (Robert du) ancien Poëte François, qui vivoit en 1260. Il composa divers Ouvrages qu'on conserve encore dans les cabinets des Curieux. \* Fauchet, *des anc. Poët. Franç. ch. 63.* La Croix du Maine.

CHASTELET, (Tannegui du) Chevalier Breton, & Maréchal de France, eut beaucoup de part dans la bienveillance du Roi Charles VII. Il fut Général de l'armée de Louis Roi de Sicile, & il défit, en 1409, celle de Ladislas Roi de Hongrie. Quelque-tems après il fut Prévot de Paris, & en 1419. & 20. il prenoit le titre de Maréchal des guerres de M. le Dauphin Régent du Royaume. En 1422. il fut Grand-Maître de l'hôtel du Roi, & deux ans après il se retira de la Cour. Dans la fuite y étant rappelé, il fut envoyé en 1446. à Genes, pour tâcher de réduire cette ville à l'obéissance du Roi, & en 48. il alla en Ambassade à Rome. Il fut encore relogué chez lui, après avoir bien servi le Roi & le Royaume, néanmoins, lorsqu'il fut la mort de Charles son maître en 1461. quoi qu'il extrêmement âgé, il vint aussi-tôt à la Cour, & par une belle reconnaissance, il dépensa trente mille écus de son bien, pour les funeraillies de ce Prince, que toute le monde avoit négligés. C'est pour cette raison qu'on mit depuis en 1560. cette inscription sur le drapeau mortuaire du Roi François II. *On est maintenant Tannegui de Châtel?* On voulut reprocher à quelques Courtisans le peu de soin qu'ils avoient de rendre leurs derniers devoirs au Roi mort, & on fit mention de du Châtel pour faire remarquer l'ingratitude des autres, par la comparaison de cet homme généreux. Il mourut peu après le Roi, sans laisser d'enfans d'Isabeau le Vayer sa femme. Cette famille du Châtel, noble & ancienne, en Bretagne, a eu de grands hommes. Christophle du Châtel fut Evêque de Treguier, en 1464. & mourut en 1491. Olivier, frere de Tannegui, fut élu Evêque d'Uzèz, en 1446. & mourut en 96. Gabriel du Châtel lui succéda & mourut en 1463. Un autre Olivier Evêque de S. Brieu en 1505. mourut en 1523.

CHASTELET-CHINON, petite ville de France dans le Nivernois, dans la contrée dite le *Morvan*. Elle est près de la riviere d'Yonne, vers les frontieres de Bourgogne.

CHASTELET, (Paul de) étoit de l'ancienne Maison de Hay en Bretagne, qui se vante d'être sortie il y a cent ans de celle des Comtes de Carlie, une des plus illustres d'Ecosse. Il fut au commencement Avocat Général au Parlement de Rennes, depuis Maître des Requêtes, & enfin Conseiller d'Etat. Il eut aussi des emplois fort illustres, comme la Commission d'établir le Parlement à Pau, & l'année 1635. l'Intendance de la Justice dans l'armée Royale, où le Roi Louis XIII. étoit en personne. Il fut encore nommé pour être un des Commissaires au procès du Maréchal de Marillac; mais ce Maréchal le recusa comme son ennemi capital, & qui avoit fait une Satire Latine en prose rimée, contre lui & contre le Gardé des sceaux son frere. On dit que désirant de se retirer du nombre des Juges, il avoit fait suggérer lui-même cette Requête de recufation au Maréchal de Marillac, & que son artifice ayant été découvert par des personnes puissantes, qui lui étoient ennemies, cela excita contre lui le courroux du Roi. Ce qu'il y a de certain, est qu'après la dernière Requête de recufation, qui fut présentée contre lui à Ruel, où se faisoit la procedure, il fut mandé par le Roi, qui étoit à Saint Germain, & ensuite retenu & conduit le même jour à Villepreux, d'où il sortit quelque tems après. Depuis, il fit un Recueil de plusieurs pièces de divers Auteurs, pour défense du Roi & des Ministres, le fit imprimer, & y mit une Préface qui est comme une Apologie du Cardinal de Richelieu. C'étoit un homme de bonne mine, d'un esprit ardent, & fort résolu, & qui parloit admirablement bien. Il étoit de l'Académie Françoise. On remarque de lui quelques bons mots qui me semblent dignes d'être rapportez. Un jour comme il étoit avec M. de S. Breuil qui sollicitoit la grâce du Duc de Montmorenci, & qu'il témoignoit beaucoup de chaleur pour cela, le Roi lui dit, *Je pense que M. du Châtel est votre*

doit avoir perdu un bras, pour sauver M. de Montmorenci. Il répondit, *Je vendrais, Sire, les avoir perdus tous deux, car ils sont inutiles à votre service. Et en avoir sauvé un, qui vous a gagné des batailles, & qui vous en gagneroit encore.* Un peu après être forti de prison, ayant été mené à la Messe du Roi qui ne le regardoit point, & affectoit, ce semble, de tourner la tête d'un autre côté, comme par quelque espèce de chagrin, de voir un homme à qui'il venoit de faire ce traitement; il s'approcha de M. de S. Simon, & lui dit; *Je vous prie, Monsieur, de dire au Roi, que je lui pardonne de bon cœur, & qu'il me fasse l'honneur de me regarder.* M. de S. Simon le dit au Roi, qui en rit, & le carressa ensuite. M. Du Châtelet mourut âgé de quarante-trois ans, au mois d'Avril 1636. Il a laissé des Ouvrages en Vers & en Prose, comme une Satire contre la vie de la Cour qui commence, *Sous un calme trompeur*, &c. qu'on a faussement attribuée à Theophile. La Prose rimée en Latin, contre les Sieurs de Marillac. Les Observations sur le procès du Maréchal de Marillac. La Preface du Recueil servant à l'Histoire, dont je viens de parler. \* Paul Pellisson, *Histoire de l'Académie Française*. SUP.

CHASTELET, est le nom qu'on donne au lieu où se tient la Justice de la Prévôté & Vicomté de la ville de Paris. Il est ainsi appelé, parce que c'est un ancien château que l'on tient avoir été bâti par Julien l'Apostat, alors Gouverneur des Gaules, qui y faisoit sa demeure, comme dans une place forte, & y recevoit les tributs de tout le pais. Depuis, Philippe Auguste le destina pour l'administration de la Justice. Le vulgaire l'appelle la *Porte de Paris*, croyant que ç'a été autrefois une des portes de la ville; mais la vérité est que c'étoit l'abord des bateaux, le port où ils arrivoient, & le lieu où l'on apportoit les denrées & les marchandises; c'est pourquoi plusieurs l'appellent encore à présent, *l'Apport de Paris*. On lui donne le nom de *Grand-Châtelet*, pour le distinguer d'un autre lieu nommé le *Petit Châtelet*, ancienne torteresse de la même ville, qui sert seulement de prison. \* André du Chêne, *en la Description de Paris*. SUP.

CHASTELLAI. Cherchez Chastel.

CHASTELLAIN, *Castellanus*, étoit anciennement le Gouverneur d'un château, où il commandoit dans l'absence du Seigneur. Les Comtes & les Ducs, qui avoient de grands domaines, établissoient dans le plus considérable de leurs châteaux un Commandant, qu'ils appelloient *Châtelain*, non seulement pour faire tête aux ennemis qui se pouvoient présenter, mais aussi pour rendre la justice à leurs Sujets. Depuis, ces Châtelains s'étant rendus puissans, leurs enfans leur succédèrent, & ces charges devinrent comme héréditaires. Ils obtinrent même de leurs Seigneurs de les posséder en Fief; & peu à peu, d'Officiers & Juges qu'ils étoient, ils s'érigèrent en Seigneurs. C'est de là que par l'Ordonnance du Roi Henri III. donnée à Paris le 17. Août 1579. il est ordonné qu'une Terre, pour être érigée en Châtellenie, doit avoir d'ancienneté Haute-Justice, droit de Foire, de Marché, de Prévôté, & de Peage, avec prééminence dans toutes les Eglises & dedans de la Terre. Que la Baronnie doit être composée de trois Châtellenies, pour le moins, unies ensemble, & tenues du Roi. Que le Comté doit avoir deux Baronnies & trois Châtellenies, ou une Baronnie & six Châtellenies. Et que le Marquisat doit contenir trois Baronnies & trois-Châtellenies, ou deux Baronnies & six Châtellenies. SUP.

CHASTELLERAUD, ville de France en Poitou, sur la rivière de Viègne, avec titre de Duché. On croit que c'est à une petite lieue de cette ville, qu'un biche servit de guide aux soldats du grand Clovis, pour passer la rivière & aller combattre Alaric Roi des Goths. Chastelleraud portoit anciennement le titre de Vicomté; mais le Roi François I. l'érigea l'an 1514. en Duché & Pairie, pour François de Bourbon fils de Gilbert de Bourbon Comte de Montpensier. Ce Prince étant mort l'année d'après, à la bataille de Marignan, Charles son frere Connétable de France lui succéda. Depuis, ce Duché revint à la Couronne, & le Roi Henri III. l'engagea en 1584. à François de Bourbon Duc de Montpensier; de sorte que ceux qui l'ont eu de lui, le tiennent par engagement. Chastelleraud est une ville agréable, vers les frontières de la Touraine, à cinq ou six lieues de Poitiers. Elle souffrit beaucoup, & fut souvent prise, reprise & pillée dans le XVI. Siècle, durant les guerres civiles. \* Du Chefne, *Rech. des villes*. De Thou, *Hist. Du Puy*, &c.

CHASTENERAYE, (François de Vivonne, la) fils puiné d'André de Vivonne, Grand-Sénéchal de Poitou, étoit un jeune Seigneur fort considéré sous le regne de François I. & sous celui d'Henri II. Rois de France. Il étoit intime ami de Guy Chabot, Sieur de Jarnac & de Montlieu, & avoit été élevé avec lui à la Cour de François I. mais il y eut quelques personnes mal-intentionnées, qui rompirent cette étroite amitié. Ils rapportèrent à Charles Chabot, que Guy de Jarnac son fils s'étoit vanté d'avoir eu un commerce déshonné avec sa belle mere, seconde femme de Charles, & qu'ils l'avoient appris du Sieur de la Châteneraye. Guy de Jarnac ayant su la chose, de la bouche même de son pere, protesta qu'il se justifieroit de cette calomnie, & publia aussitôt un démenti, qui s'adressoit en paroles assez claires à la Châteneraye; lequel pourluisit sa permission d'un combat à outrance, auprès du Roi François I. ce que fit aussi le jeune Jarnac. mais ce Prince ne le voulut point accorder. Ils obtinrent enfin d'Henri II. successeur de François I. & le 10. Juillet 1547. le combat se fit en champ clos, dans le parc de S. Germain en Laye, en présence du Roi, du Connétable de Montmorenci, des Sieurs de Sedan & de S. André Maréchaux de France, & d'autres Seigneurs. La Châteneraye ayant reçu plusieurs blessures, tomba par terre, de sorte que sa vie étoit à la discrétion de Jarnac. Mais ce vainqueur supplia plusieurs fois le Roi d'accepter le don qu'il lui faisoit de la Châteneraye, afin qu'il ne fût point obligé de le tuer, parce qu'il ne vouloit pas se rendre. Le Roi se laissa enfin gagner par

les prières de Jarnac, & par celles du Connétable & des Maréchaux de France, & permit qu'on portât la Châteneraye dans sa tente pour le penfer. Mais le déplaîr qu'il eut de le voir vaincu, lui fit débânder la playe, & il mourut trois jours après. Telle fut l'issue de ce fameux combat, où l'on croyoit que la Châteneraye demeureroit victorieux, parce qu'il étoit estimé un des plus vaillans du Royaume. Il étoit l'Affaillant, & Jarnac étoit le Soutenant, ou l'Affailli. \* *Memoires Historiques*. SUP.

CHASTENIER, (Bernard) Cardinal, Evêque d'Albi & ensuite du Puy en Velay, étoit François, natif de Montpellier, & vivoit dans le XIV. Siècle. Il se rendit habile dans la Jurisprudence Civile & Canonique, & étant allé à la Cour de Rome, il y exerça long-tems la charge d'Auditeur du Sacré Palais, sous le Pontificat de Gregoire X. Ensuite il fut Chapelain du Pape & Archidiaque dans l'Eglise de Narbonne. Innocent V. le pourvut de l'Evêché d'Albi en 1276, & Nicolas VI. lui donna commission d'informer dans le Diocèse de Lodeve, contre ceux qui avoient usurpé les biens Ecclesiastiques. Philippe le Bel le choisit, pour l'envoyer à Rome, où il procura la canonisation du Roi Saint Louis. Il obtint aussi en 1295. la fécularisation des Chanoines de son Eglise d'Albi, qui étoit de l'Ordre de Saint Augustin, mais qui ne vivoient pas assez régulièrement. Bernard de Chastener fit aussi de grands biens à cette Eglise; & en 1308. il fut transféré à celle du Puy, & il disoit ordinairement qu'il avoit préféré l'honorable pauvreté de celle-ci aux grandes richesses de l'autre. Il s'occupoit à remplir tous les devoirs de son ministère, & fit recevoir la Règle de Saint Augustin aux Religieuses du Monastère du Val, qui étoient Pénitentes. Le Pape Jean XXII. le créa Cardinal en 1316, mais comme il étoit déjà extrêmement âgé, il ne jouit pas long-tems de cette dignité, étant mort le 14. Août 1317. à Avignon, où il fut enterré dans l'Eglise Cathédrale. \* Frizon, *Gall. Præp.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Odon de Giffey, *li. 3. Hist. du Puy*, c. 19. Aubert, Ciaconius, Ughel, Catel, &c.

CHASTEUILL. Cherchez Galup.

CHASTILLON-SUR-INDRE, petite ville de France en Touraine, avec siège Royal, qui dépend du Bailliage de cette Province. D'autres la mettent dans le Berri. Elle est sur la rivière d'Indre au dessus de Loches. Voyez du Puy au *Traité du Domaine du Roi*.

CHASTILLON-SUR-LOING, petite ville de France, dans le Gatinois. Elle est assez agréable, avec un château sur une colline. Cette ville est sur la rivière de Loing, environ à six lieues de la Loire & à quatre au dessus de Montargis.

CHASTILLON. Cherchez Coligni.

CHASTILLON-SUR-LOIRE, bourg de France dans le Berri, au dessus de Cosne, qui est de l'autre côté de la rivière. Cette Province a encore CHASTILLON-sur-CHER, vers le confluent de la Sandre & du Cher.

CHASTILLON-SUR-MARNE, ville de France en Champagne, entre Epéray & Château-Thierry, qui sont sur la même rivière de Marne. C'est une petite ville assez agréable. Il y a la Châtellenie d'où relevent près de huit cens Fiefs, & la Seigneurie du Château, qui ont été autrefois séparés. La Châtellenie entra au domaine du Roi en 1303. & après divers échanges, dons, & engagements, le tout fut réuni à la Couronne l'an 1558. Consultez M. du Puy, au *Traité du Domaine du Roi*.

CHASTILLON, nom d'une Maison très-noble & très-ancienne, qui a tiré son nom de la ville de Chastillon-sur-Marne. Elle a été féconde en hommes illustres. Gui I. est le plus ancien dont nous ayons connoissance. Il vivoit en 1076. comme témoin d'un titre de l'Abbaie de Saint Jean des Vignes de Soissons. Cette Maison a eu Gaucher de Chastillon, Connétable de France, dont je parlerai ci-après. Il épousa en premières noces l'an 1281. Isabelle de Dreux fille de Robert I. Sieur du Beu, & il en eut Gaucher de Chastillon VI. du nom, duquel font descendus les Comtes de Porcean & les Sieurs de Dampierre, & Jean tige des Sieurs de Chastillon, d'Argenton, & de Marigny, dont la postérité dure encore. Outre le Connétable de Chastillon, cette famille a eu divers autres Officiers de la Couronne; car JEAN DE CHASTILLON que j'ai nommé, second fils de Gaucher V. fut Grand-Maitre de France, & mourut fort âgé en 1363. HUGUES DE CHASTILLON, Grand-Maitre des Arbalétriers de France, se trouva à la bataille de Rosebec en 1382. & il eut d'Agnès de Sechelles sa femme JAQUES DE CHASTILLON Amiral de France tué à la bataille d'Azincourt l'an 1415. Les Curieux pourroient voir l'Histoire de cette Maison composée par M. Du Chefne.

CHASTILLON, (Gaucher de) Comte de Porcean, & Connétable de France sous cinq Rois, étoit le V. de ce nom & étoit fils de Gaucher IV. Seigneur de Châtillon sur Marne. Le Roi Philippe le Bel, qui avoit épousé Jeanne heritiere de Champagne, en fit Connétable Gaucher, qui y rendit de notables services, & sur tout quand il défit environ l'an 1297. Henri Comte de Bar, gendre d'Edouard Roi d'Angleterre, qui y étoit entré à la tête d'une grande armée. L'an 1302. il se signala en Flandres, à la bataille de Courtrai: ce qui obligea le Roi Philippe le Bel de l'honorer de l'épée de Connétable de France, à la place de Raoul de Clérmont Seigneur de Nèle, qui y avoit été tué. Il contribua depuis beaucoup l'an 1304. au gain de la bataille de Mons-en-Puelle, sous le même Roi, & il servit avec grand zèle, sous les trois fils, Louis Huit, Philippe le Long, & Charles le Bel. Il avoit accompagné le premier au voyage de Navarre, où il pacifia par sa conduite les troubles du Royaume, & y fit couronner ce Prince dans la ville de Pamplenne le 1. jour d'Octobre de l'an 1307. Depuis il assista au jugement rendu contre le Comte de Flandres en 1315. Il eut le principal maniment des affaires sous Louis Huit, qui le fit exécuteur de son testament



taient avec Philippe le Long, & il témoigna sa prudence dans les occasions, & sur-tout en s'opposant aux desirs de Charles de Valois. Et quand Philippe fils de ce dernier fut parvenu à la Couronne après la mort de ses cousins, le Comte lui fut aussi extrêmement fidele. La Chronique de Flandres dit qu'il conseilla au Roi d'aller secourir Louis Comte de Flandres, & qu'à l'âge de quatre-vingts ans il suivit les troupes, & combattit vaillamment à la bataille de Mont-Cassel. L'année d'après il mourut. Ce fut l'an 1329, qui étoit le 80. de son âge. Son corps fut enterré dans l'Abbaie du Pont-aux-Dames. \* Du Chesne, *Hist. de Chastillon*. D'Autueil, *Hist. des Minist. d'Etat*. Histoire de France, dans *Philippe le Bel*, Louis Hutin, &c. Voyez Chastillon, Maifon.

CHASTILLON; (Jeanne de) Comtesse de Blois & de Chartres, Dame d'Avènes & de Guifé, étoit fille unique de Jean de Chastillon I. du nom Comte de Blois, &c. & d'Alix de Bretagne. Elle fut accordée à Paris, au mois de Février de l'an 1263. avec Pierre de France, Comte d'Alençon fils du Roi S. Louis, & fut mariée en 1272. ou 73. selon Guillaume de Nangis. Elle fut mere de deux Princes. Louis & Philippe morts jeunes. En 1286. elle vendit le Comté de Chartres au Roi Philippe le Bel, & elle mourut le 29. de Janvier 1291. Son corps fut enterré dans l'Abbaie de Guiche près de Blois, que son pere & sa mere avoient fondée.

CHASTILLON-SUR-SEINE, ville de France en Bourgogne entre Aifcel-le-Duc & Bar-fur-Seine. C'est une assez jolie ville, qui est le siège principal du Bailli de la Montaigne. La riviere la divise en deux parties, l'une dite le *Bourg*, & l'autre *Chassumot*, quoi qu'entourées des mêmes murailles. Il y a un château ruiné, & on trouve près de la ville une belle source d'eau, qui fait moudre plusieurs moulins & qui fert aux habitants pour diverses manufactures.

CHASTILLON. Cherchez Coligni, dit le Cardinal de Chastillon.

LA CHASTRE, est un grand bourg du Berri, sur la riviere d'Indre, entre S. Severe & Château-Roux, vers les frontieres de la Marche. Il a donné son nom à la noble & ancienne famille de LA CHASTRE considerable dès le XII. Siècle.

LA CHASTRE, nom d'une Famille illustre, qui nous est plus connu depuis le XIV. Siècle, & qui a eu deux Maréchaux de France dans le XVII. PHILIPPE DE LA CHASTRE, Sieur de Breigny, Efrichi, & Coubron, Chambellan du Comte d'Anjou, vivoit en 1350. & 55. Il laissa de Marie de Vancay Guillaume qui fut: Philippe Sieur de Marché-creux, tige des Sieurs de Brillebaut en Berri, dont il y en a eu un Grand-Fauconnier de France en 1445. & 50. & Jean qui servit dans les armées des Rois Charles V. & Charles VI. GUILLAUME DE LA CHASTRE, qui fut Chambellan du Comte de Poitiers, eut entre autres enfans d'Agnes de Linières, fille de Godemar de Linières Sieur de Menetou. JEAN DE LA CHASTRE Sieur d'Efrichi & de Coubron, lequel épousa Huguette de Vaudenay, dont il eut PIERRE DE LA CHASTRE Sieur de Nancei, qui vivoit en 1457. & prit alliance avec Marie de Rofni fille de Jean de Rofni Sieur de Manetou Salon, dont il eut CLAUDE DE LA CHASTRE I. du nom Sieur de Nancei, Chef du Conseil du Duc de Berri frere du Roi Louis XI. qui le fit Chambellan, puis Capitaine de six Gardes après la mort de son frere Claude de la Chastre; il épousa Catherine de Menou fille de Jean de Menou Baron de la Maifon-fort, dont il eut Abel Sieur de Nancei mort sans posterité, & GABRIEL DE LA CHASTRE Baron de la Maifon-fort, Capitaine de la grosse tour de Bourges; & des Gardes du corps du Roi après son frere, Prévôt & Maître des cérémonies de l'Ordre de Saint Michel, l'un des Gouverneurs de Messieurs les enfans de France, & qui servit les Rois Charles VIII. Louis XII. François I. & Henri II. Il laissa de Marie de Saint Amador, Joachim qui suit, & Claude dont je parlerai après avoir rapporté la succession de l'aîné. JOACHIM DE LA CHASTRE, Capitaine des Gardes du Roi, Prévôt de l'Ordre de Saint Michel, Gouverneur d'Orléans, & Bailli de Gien, eut de Françoise Foucher, Dame de Theny, Gafpard qui suit, Melchior, &c. GASPARD DE LA CHASTRE Sieur de Nancei, de Sigouneau, & de Ternau, Chevalier de l'Ordre du Roi, & Capitaine de six Gardes, porta les armes en Italie sous le Duc de Guifé, & se trouva depuis au siège de Rouën en 1562. aux batailles de Dreux, & de S. Denys, de Jarnac, de Moncontour, & ailleurs; & il donna dans ces grandes occasions des marques singulieres de son courage; il mourut même d'une blessure reçue à la bataille de Dreux, laquelle s'étant ouverte l'emporta en 1576. Il avoit épousé Gabrielle de Barnai fille de René Comte de Bouchage, dont il eut Henri qui suit, & trois filles, dont l'aînée, favoir Madelaine de la Chastre, fut mariée à Henri Vicomte de Bourdeille, Gouverneur, Sénéchal, & Lieutenant Général de Perigord; Louifé de la Chastre mariée à Louis de Voifins Baron d'Ambrès, Vicomte de Lautrec; Gafpard de la Chastre femme de Jacques-Auguste de Thou Président au Parlement de Paris. HENRI DE LA CHASTRE, Comte de Nancei, Sieur de Sigouneau, de Fridore, & de Moulin, épousa en 1605. Marie de la Guelle, & puis il prit une seconde alliance avec Gafpard Mitte de Miolans. Il eut de la premiere Edme, Maître de la Garderobe du Roi, puis Colonel Général des Suisses, mort des blessures qu'il reçut à la bataille de Norlinguen en 1645. laissant de Françoise de Cugnac-Dampierre son épouse LOUIS DE LA CHASTRE, Gouverneur de Bapaume, tué à Gigeri en Afrique l'an 1664. & Louifé-Antoinette-Therese femme de Louis de Crevant, Marquis d'Humieres, Maréchal de France. CLAUDE DE LA CHASTRE, Baron de la Maifon-fort, Sieur de Temou & Sandré, frere puîné de Joachim, dont j'ai parlé, laissa d'Anne Robertet, Claude II. qui suit: Jacques Sieur de Sillac, Capitaine des Gardes du Duc d'Anjou, tué à la rencontre de Messignac le 25. Octobre 1586; Michelle femme de Jean de Menou Sieur de Bouffay; Anne alliée à François de l'Hôpital Vitri; Jaquette qui épousa Guillaume Pôt, Sieur de Chemeaux, Grand-Maître

des cérémonies de France, & Marie femme de Guillaume de l'Atuebepine, Chancelier des Ordres du Roi. CLAUDE DE LA CHASTRE III. du nom, Maréchal de France, Gouverneur & Lieutenant pour le Roi es pais de Berri & d'Orléans, épousa en 1564. Jeanne Chabot fille de Gui Sieur de Jarnac, & il en eut Louïs qui suit, & six filles. LOUIS DE LA CHASTRE, Baron de la Maifon-fort, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de Berri, fut fait Maréchal de France en 1616. & mourut en 1630. Il épousa Urbaine de Montafé morte sans enfans, & prit une seconde alliance avec Elizabeth d'Estampes, fille aînée de Jean Sieur de Valencay; morte en 1654. & il en eut Henriette, mariée 1. à François de Valois Comte d'Alcts, mort en 1622. comme je l'ai dit ailleurs, 2. à François Comte de Cruffol, dont elle fut séparée, & 3. à Claude Pôt, Sieur de Rhodés, Grand-Maître des cérémonies de France, & mere de Marie-Louifé Hentiette-Aimée Pôt mariée en 1646. à François-Marie de l'Hôpital, Duc de Vitri. \* De Thou, *Hist. Davila*, Pierre Matthieu, Godeffroi, le Pere Anselme, Sainte Marthe, Du Chesne, Morin, *Histoire de Gariois*, &c.

CHASTRE, (Claude de la) Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de Berri & d'Orléans, étoit Baron de Maifon-fort, comme son pere Claude I. fils puîné de Gabriel de la Chastre Sieur de Nancei, Chambellan & Maître d'hôtel du Roi. Ce Seigneur s'éleva à ces grands emplois, par sa conduite & par son courage. Le Comte de Montmorenci, auprès duquel il avoit été Page, le favorisa dans toutes les occasions. Il se trouva dans les plus importantes, comme à la bataille de Dreux en 1562. au combat d'Arnai-le-Duc en 70, & à la prise de Sancerre en 73. Depuis, il fut envoyé en Angleterre en 75. & trois ans après il suivit le Duc d'Alençon dans les Pais-Bas. Le Roi Henri III. le fit Chevalier de ses Ordres en 1586. & quelque tems après s'étant jeté dans le parti de la Ligue, il se faisoit du Berri. Mais Henri le Grand ayant succédé à la Couronne, Claude de la Chastre lui remit les villes de Bourges & d'Orléans, & ce Monarque lui confirma en 1594. la charge de Maréchal de France, que le Duc de Guifé lui avoit procurée. En 1610. il fut Lieutenant Général de l'armée envoyée dans le pais de Juliers: il fit la fonction de Connétable au sacre du Roi Louis XIII: il mourut le 18. Decembre de l'an 1614.

CHASTRE, (Pierre de la) Archevêque de Bourges, a été un des plus célèbres Prélats de son tems. Il étoit de l'illustre famille de la Chastre dans le Berri, & neveu ou cousin d'Aimeric de la Chastre, qui fut Chancelier & Cardinal de l'Eglise Romaine: Il avoit été disciple d'Alberic Archevêque de Bourges, & fut élu l'an 1142. pour remplir la place. Le Pape Innocent II. approuva cette élection, qu'il souhaitoit extrêmement, pour faire plaisir à Aimeric de la Chastre son Chancelier; mais le Roi Louis le Fume, qui lui avoit donné l'exclusion, s'y opposa formellement. Cette affaire auroit eu des suites fâcheuses, si Saint Bernard ne l'eût terminée heureusement. Le Roi remit en grace ce Prélat, & il eut depuis sujet de se favoir bon gré d'avoir obligé un homme, qui lui donna dans toutes les occasions des marques de son zèle & de sa fidelité pour son service. Nous avons quelques Lettres de Pierre de la Chastre à ce Roi & à l'Abbé Suger. André du Chesne les a publiées dans le IV. Volume des Auteurs de l'Histoire de France. Le nom de ce Prélat s'est encore conservé avec éloges, dans les Eptres des Papes Eugene III. Adrien IV. & Alexandre III. dans celles de Saint Bernard & de Pierre de Cluni, & dans les Auteurs des Chroniques de son tems. Il eut part à plusieurs grandes affaires, fit de grands biens à son Eglise, & mourut en 1171. On voit son tombeau dans la Metropole de Bourges, avec son épitaphe. \* Saint Bernard, *ep. 219*. Pierre le Venerable, *li. 4. ep. 3*. Robert du Mont, *in Suppl. Sigis.* Papire Maifon, *li. 3. Annal. France*. Guillaume de Nangis, *in Chron.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Jean Chenu, &c.

CHATEAU. (Louis du) Cherchez de Castro.

CHATEAU-D'UN, &c. Cherchez Chasteaudun.

CHATELLET. Cherchez Hay.

CHASTILLON. Cherchez Chastillon.

CHASTRE. Cherchez Chastre.

CHASTRE, (Colombe) femme d'un Tailleur d'habits de la ville de Sens en Bourgogne, vivoit du tems d'Henri III. Roi de France. On en parle dans l'Histoire, à cause d'un accident fort surprenant qui lui arriva. Cette femme, vingt ans après son mariage, eut toutes les marques d'une veritable grossesse, & au bout de quelques mois elle sentit de très-grandes douleurs, qui paroissent être des dispositions à un accouchement; mais on ne put la délivrer, de sorte qu'elle demeura ainsi trois ans au lit malade. Enfin les douleurs s'apparurent; mais l'enfure dura toujours, & elle fut incommodée de ce fardeau pendant de vingt-quatre ans. Après sa mort, qui arriva à la soixante-huitième année de son âge, son mari la fit ouvrir, & on trouva le corps d'une petite fille tout formé, mais pétrifié. Un effet si extraordinaire dans la nature occupa long-tems l'esprit des Médecins, pour en chercher la cause; & M. d'Alibout alors Médecin de la ville de Sens, & ensuite premier Médecin du Roi Henri IV. ayant rédigé cette Histoire par écrit, comme témoin oculaire, fit une belle Dissertation sur ce sujet. \* Pâquier, *Recherches de France*, livre 6. SUPP.

CHASTZAN, ville des Indes dans les Etats du Grand-Mogol, & dans le Royaume de Mahajan, entre Candahar & le fleuve Indus. Cette ville n'est pas éloignée du Confluent du Behat & du Nilab, qui se jettent ensuite dans l'Indus.

CHAVARIGTES, Secte de Mahometans, opposée à celle des Schrites. Ils nient que Dieu ait jamais envoyé aucun Prophete, qui fut infallible, & qui eût le pouvoir d'établir une nouvelle Loi parmi les hommes. Et ils prétendent que si quelque jour cet office de Prophete devient nécessaire, il ne peut être attaché à une seule race; tout homme juste & fidele étant capable d'être élu à cette dignité.

dignité. *Charagi* en Arabe signifie *rebelle*, ou *heretique*, & le pluriel est *Charavig*. \* Ricaut, de l'Empire Ottoman. SUP.

CHAUCER, (Geoffroi) natif de Woodstock en Angleterre, vivoit dans le XIV. Siècle. Il fut surnommé *l'Homere Anglois*, à cause de ses beaux Vers, & il se fit estimer de tous les honnêtes gens de son tems. Il donna au public divers Ouvrages de sa façon, dont on pourra voir le dénombrement dans Leland, Pitfeus, & Gesner, &c. Le premier parle ainsi de lui dans ses Epigrammes :

*Prædicat Algerum meridi Florentia Danem,*  
*Italia cùm numerosa tota, Petrarcha, tuos.*  
*Anglia Chaucerum veneratur nostra Poëtam,*  
*Cui veneres debet patria lingua sua.*

Chaucer, outre la Poësie, savoit les Mathematiques & les belles Lettres. Ses Ouvrages Anglois ont été imprimés à Londres l'an 1561. Il mourut en 1400. & en 1555. on rétablit son tombeau, qui est à Westmunster. \* Gesner, in *Bibl. Leland*, Balaus & Pitfeus, de *Script. Angl.* Camden, &c.

CHAUDRONNIER. Chercheur Alexandre, Héretique.

CHAUMEJAN, (Blaise de) premier Marquis de Fourille, Maréchal de Camp, &c. étoit fils de Gilbert, & fut dès l'an 1587. Capitaine au Regiment de Picardie. En 1592. il eut la commission de Maître de Camp d'un Regiment d'Infanterie, & deux ans après, il fut Capitaine d'une Compagnie au Regiment des Gardes. Ce fut en sa faveur que le Roi Henri le Grand érigea la Terre de Fourille en Marquisat, en 1610. & en 1617. il eut le Brevet de Maréchal de Camp dans les armées du Roi. Continuant de servir sa Majesté, dans les guerres, il fut tué au siège de Montauban, l'an 1621. Le Maréchal de Bassompierre en parle avec avantage dans son Journal. \* Le Chevalier l'Hermitte Souliers, *Histoire de la Noblesse de Touraine*. SUP.

CHAUMEJAN, (Michel de) Marquis de Fourille, & fils de Blaise, ayant été nourri d'honneur du Roi Louis XIII. fut Capitaine au Regiment des Gardes l'an 1617. & servit en cette charge dans toutes les guerres contre les Religieuses. Il se trouva au siège de Montauban, où son pere fut tué. Il passa ensuite dans l'île de Rhé. & se fit remarquer au combat que l'on donna aux Anglois. Il servit de même jusqu'en 1631. dans les premières guerres d'Italie, pendant lesquelles il fut commandé pour mener les enfans perdus des Gardes à l'attaque des lignes de Casal, lors que la paix se fit, les deux armées étant en présence. Depuis il fut fait Gouverneur de Vresol, & pourvu en 1632. de la charge de Grand-Maréchal des Logis du Roi. Cette même année il fut fait Conseiller d'Etat, & l'année suivante le Roi étant au camp de Nancy, lui donna ordre de lever une Compagnie de Chevaux-Légers. Il passa à la tête de cette Compagnie au secours d'Heidelberg en Allemagne, lors qu'en 1634. l'armée de France traversa le Rhin sur la glace. Il se trouva aussi à la bataille d'Avein; & cherchant par tout les occasions de signaler sa valeur, il fut de là en Hollande, & puis revint en Picardie au siège & à la prise de Corbie. Lors de la retraite du Comte de Soissons à Sedan, le Marquis de Fourille commanda pour le service de sa Majesté dans la Province de Touraine. Il mourut à Paris dans le Palais Royal l'an 1644. \* Le Chevalier l'Hermitte Souliers, *Zist. de la Noblesse de Touraine*. SUP.

CHAUMONT, ville de France en Champagne, capitale & Bailliage du Bassin. Elle est sur une colline près de la Marne, entre Langres & Châlons. Ce n'étoit autrefois qu'un bourg fortifié d'un château, qui a eu des Seigneurs particuliers, jusqu'à ce qu'il fut uni au Comté de Champagne. Trois de nos Rois, Louis XII. François I. & Henri II. ont agrandi & fortifié de tours cette ville, qui est agréable & assez grande. \* Du Chesne, *du pais de Champagne*, chap. 2.

CHAUMONT, en Vexin, petite ville de France, dans cette partie de l'Île de France dite le Vexin François. Elle est sur une colline près de Gisors, entre Beauvais & Mantz.

CHAUNDULER. ou CANDELAIR, (Jean) Anglois, a composé dans le XV. Siècle quelques Ouvrages d'Histoire, dont Vossius, Pitfeus, & d'autres ont fait mention. On lui attribue aussi un Traité de *statu nature humana*, des Epîtres, &c. Il vivoit en 1460. & il est différent d'un autre Jean Candelaire Evêque de Salisbury en 1417. \* Vossius, *des Hist. Lat.* li. 3. c. 9. Pitfeus, de *Illust. Script.* Angl.

CHAUNI, en Latin *Cabiniacum*, petite ville de France, dans l'ancienne Picardie, mais aujourd'hui dans le Gouvernement de l'Île de France. Elle est sur la riviere d'Oise, entre Noyon & la Fere. C'est une ville Royale avec Châtellenie, que le Roi Charles V. unit en 1378. à la Couronne; ce que le Roi Charles VI. confirma en 1411. Consultez les Traitez du Domaine du Roi du Sieur de Puy.

CHAUVEUX, (...) Conseiller au Parlement de Paris, ayant fait faire plusieurs faussetez par un Notaire suborné, fut condamné par un Arrêt de la Cour du 23. Decembre 1496. à faire amende honorable, à être mis au pilori, & à être marqué d'une fleur de lis au front, & ensuite banni du Royaume: ce qui fut exécuté le lendemain 24. de la maniere que je vai rapporter, qui est tirée des Registres du Parlement. On le fit venir au Parquet de la Cour, vêtu de la robe d'écarlate, & du chaperon fourré, pour lui prononcer son Arrêt, puis il fut mené par les Huissiers sur la Pierre de Marbre en la Cour du Palais, où on lui donna une méchante robe, & en cet habit on le remena au Parquet, pour y faire amende honorable, ayant la tête découverte, & les pieds nus, & tenant une torche allumée à la main. Après il fut livré à l'Exécuteur, qui le mena dans une charrette au pilori, où l'ayant tourné trois fois, il lui appliqua une fleur de lys ardente sur le front. Ensuite il fut conduit par les Huissiers jusques à la porte Saint Honoré, & chassé hors de la ville. \* Regist. du Parlement. SUP.

CHAXAN, Cité du Territoire de Ching yang, dans la Provin-

ce de Huang en la Chine. Elle est célèbre dans l'Histoire Chinoise; à cause de la montagne de Niouqua, qui en est proche, où il y a un temple magnifique bâti en l'honneur d'une femme nommée *Niouqua*, laquelle, disent les Chinois, eut l'adresse de raccommoder ait endroit du ciel qui étoit rompu. Cette simplicité à quelque rapport à celle des Mahometans, qui assurent que Mahomet fouda la Lune, & en rejoignit les parties qui s'étoient écartées. \* Martin Martini; *Description de la Chine*, dans le Recueil de M. Thevenot, vol. 3. SUP.

CHAZINZARIENS, Heretiques d'Arménie, qui s'élevèrent dans le V. Siècle. Ils n'honoroi point d'autres images, que celle de la croix. On leur donna ce nom de celui de *Chazus*, qui veut dire *croix*, & ils furent aussi appelez *Staurolaires*, c'est-à-dire, *Adore-croix*. Ils reconnoissoient deux natures en JESUS CHRIST contre les erreurs d'Eutychés; mais ils tomboient dans celles de Nestorius, en établissant deux personnes en ce divin Sauveur. On les accusé encore d'avoir observé un jeûne annuel, au jour de la mort d'un certain chien nommé *Artziburzus*, dont leur faux Docteur Sergius se servoit, pour leur faire savoir son arrivée. \* Nicephore, li. 18. ch. 54. Sanderus, *her.* 119. Prateole & Gautier, *en la Chron.* an VII. Siècle.

Le CHAZNADAR-BACHI, en Turquie, est le Grand-Thresorier du Serrail, qui commande aux Pages du thresor. Il a la garde du thresor particulier, ou de l'épargne du Prince, qui sert à faire la dépense de la Cour. Le thresor public, dont l'argent est employé pour toutes les affaires de l'Empire, est entre les mains du Deitardar. Le thresor particulier, dont le Chaznadar a la charge, est gardé en plusieurs endroits du Serrail; & au dessus de la porte on écrit en lettres d'or le nom du Sultan qui l'a amassé par son bon ménage; *Chazna* signifie *Thresor*, & *Dar*, qui a, *quisient*. \* Ricaut de l'Empire Ottoman. SUP.

Le CHASN AH-A-GASLI, en Turquie est l'Ennuque qui garde le thresor de la Reine mere, & qui commande aux filles de sa chambre. *Chanznah* signifie *Thresor*, & *Agâ*, Maître, ou *Gardiën*. \* Ricaut, de l'Empire Ottoman. SUP.

HEBRES-PHARAON, Roi d'Egypte, succéda à Amos-Pharaon, environ l'an 2337 du Monde, & regna vingt-trois ans selon le calcul d'Eusebe. Les auteurs marquent diversément cette géologie, après Manethon. \* Eusebe & Calvisius, in *Chron*.

CHECH, premier Fondateur de la Monarchie des Bohemes, qui sont encore nommés *Cheques* en langue Esclavonne. \* Jean Herburt de Fulsün, *Hist. des Rois de Pologne*.

CHEFCIER, en Latin *Capicerius*, est la même chose que *Primitivius*. Ce qui vient de ce que le Chefier étoit le premier marqué dans la Table ou Catalogue des noms des Ecclesiastiques, comme étant le premier en dignité; & ainsi c'est comme si l'on disoit *primus in cæra*, parce qu'on écrivoit anciennement sur des tables de cire. D'où vient qu'on nomme encore aujourd'hui le Chef de quelques Eglises Collegiales *Chefcier*. Par exemple, on dit le Chefier de Saint Etienne des Grecs. Lenom de *Primitivius* marquoit au tems de Saint Gregoire le Grand une dignité Ecclesiastique, à laquelle ce Pape attribua plusieurs droits sur les Clercs inferieurs & la direction du cheur, afin que le service s'y fit selon la bienséance. Il avoit aussi droit de châtier les Clercs qui il trouvoit en faute, & il dénonçoit à l'Evêque ceux qui étoient incorrigibles. Celui qui étoit marqué le second dans la table s'appelloit *Secundiciarius*, comme qui diroit *secundus in cæra*. \* R. Simon. SUP.

CHEKIANG, Province de la Chine, sur la côte Orientale, entre Nanking & Fokien. C'est la plus fertile & la plus riche après celles de Peking & de Nanking. Elle comprend onze grandes villes qui ont chacune leur territoire. En voici les noms: Hangcheu, Kia-hing, Hucheu, Niencheu, Kinhoa, Kiucheu, Chucheu, Xiaohing, Ningpo, Taichou, & Vencheu. Ces villes commandent à soixante & trois citez, & à plusieurs bourgs, châteaux, & villages. Les forêts de meuriers y nourrissoient une grande quantité de vers-à-foye, que cette Province fournit d'étofes de foye, non seulement toute la Chine, le Japon, & les Îles Philippines ou de Luçon, mais aussi les Royaumes des Indes & de l'Europe. Il ne faut pas croire ce que disent quelques-uns, que tous les vers qui sont dans les arbres y sont naturellement la foye, car le travail & l'industrie des hommes y est nécessaire, aussi bien qu'en Europe. Les grands vaisseaux de l'Empereur de la Chine vont quatre fois par an à la Cour de Peking, chargés de draps de foye parfaitement bien travaillez. Les Ouvriers ont l'artifice d'y mêler l'or & l'argent, & d'y représenter plusieurs figures, particulièrement des dragons, pour l'usage de l'Empereur & des Seigneurs de la Cour, qui ont seuls le pouvoir d'en porter, comme une marque de leur grandeur. Le peuple est civil, & a beaucoup d'esprit: mais il est fort porté aux superstitions de l'Idolatrie. Il y en a néanmoins plusieurs qui sont Chrétiens, & qui ont un grand zèle pour la véritable Religion. Tout ce pais est rempli de rivieres & de canaux, que l'industrie des habitants a creusés, & revêtus de pierres de taille, avec des ponts d'une structure magnifique pour rejoindre les campagnes que les canaux ont divisées. Ainsi on peut voyager, dans toute cette Province par eau & par terre. \* Martin Martini, *Description de la Chine*, dans le Recueil de M. Thevenot, vol. 3. SUP.

CHELIDOINE, Evêque de Befançon, vivoit dans le V. Siècle. En 444. ou 45. il fut déposé par S. Hilaire d'Arles, dans un Synode où assistoit Saint Germain d'Auxerre, parce qu'il avoit été Prêtre, il avoit épousé une veuve; ce qui étoit contre les Canons. Il vint à Rome se plaindre de sa déposition au Pape S. Leon le Grand, qui assembla un Synode pour juger de cet appel. Saint Hilaire, qui avoit suivi Chelidoine à pied, voyant que la décision de son affaire étoit extrêmement longue, sortit de Rome sans attendre le jugement du Synode, & sans prendre congé du Pape. Aussi cette retraite précipitée

capitée l'offensa de telle sorte, que Chéldoine fut remis en sa place. \* S. Leon, ep. 89. Baronius, A. C. 445.

CHELLES, bourg dans l'île de France, près de la Marne, avec une célèbre Abbaye de filles, fondée l'an 662. par la Reine Sainte Bathilde ou Baudouin femme de Clovis II. Le Roi Robert, qui y avoit une maison Royale, y fit tenir l'an 1008. un Synode, où Lutherie de Sens, Fulbert de Chartres, Hugues de Tours, &c. confirmerent les donations qu'il avoit faites en faveur de l'Abbaye de Saint Denys. \* Du Breuil, li. 4. des Antiq. de Paris. Siebert, &c.

CHELLES, (Jean de) célèbre Architecte, bâtit, à l'Eglise de Notre-Dame de Paris, le portique qui est du côté de l'Archevêché, comme le témoigne cette inscription qu'on y voit gravée en vieux caractères:

Anno Domini mo cco Lxviii mense Februario,

Idus secundo,

Hoc fuit inceptum, Cōsistit genitricis Magnifor,

Kallensî Latomo vivente Johanne Magistro.

C'est-à-dire, l'année 1277. le 12. Fevrier, ceci fut commencé à l'honneur de la mere de JESUS CHRIST, du vivant de Jean de Chelles, Maître Maçon, ou Architecte. Cela ne se doit pas entendre de l'Eglise entiere, car on avoit commencé à la rebâtir dès le regne de Robert, au commencement du XI. Siècle, ou même sous celui de Charlemagne, deux cens ans auparavant: & il est constant que l'Evêque Maurice, qui en fit faire une grande partie sous Philippe Auguste, vers la fin du XII. Siècle, laissa peu de chose à achever à Odon de Sully son successeur, par lequel Jean de Chelles fut employé. \* Felibien, Vies des Architectes. SUP.

CHELMESTON, (Jean) Anglois, Religieux de l'Ordre des Carmes, à vécu sur la fin du XIII. Siècle, vers l'an 1290. Il étoit natif d'York & Docteur d'Oxford. Il enseigna assez long-tems, & composa divers Ouvrages. *Determinationes Theologicae Lecturae Scholasticae. Quaestiones ordinariae. Quodlibeta. Sermones, &c.* \* Lucius, Bibl. Carmel. Alegre, in Parad. Carmel. Pitifus, de Script. Ang. &c.

CHELO, Fort de la province de Junnan dans la Chine. Il y a une montagne tout proche nommée Manglo, où l'on voit une fontaine dont on n'oserait boire de l'eau, parce que les hommes & les animaux meurent pour peu qu'ils en boivent. \* Martin Martini, Description de la Chine, dans le Recueil de M. Thevenot, Vol. 3. SUP.

CHELONIS, fille de Leonidas Roi de Sparte, vivoit la LXXV. Olympiade. Elle donna des marques d'une générosité sans exemple, dans une conjoncture très-délicate. Car son mari Cleombrotus ayant chassé Leonidas du trône, elle quitta le premier, pour aller servir son pere; & depuis Leonidas ayant eu le dessein, elle l'abandonna, pour suivre son mari persécuté. \* Plutarque, Vie d'Agis & de Cleomene.

CHEL VET, c'est-à-dire, retirez-vous, faites place. On crie ce mot dans le Serrail, lorsque le Grand-Seigneur a témoigné qu'il veut aller au jardin des filles. A ce cri tout le Monde se retire, & les Eunukes occupent toutes les avenues. Il y a de la voie en ce tems-là d'approcher des murailles de ce Jardin. \* Ricaut, de l'Empire Ottoman. SUP.

CHEMERAUT, (Madelaine de) native de Poitou, & parente des Dames des Roches, vivoit dans le XVI. Siècle. Elle avoit infiniment de l'esprit, & elle a composé en prose & en vers, comme nous l'apprenons du P. Hilariion de Coite.

CHEMMIS, Ile en Egypte, que les peuples de ce pais croyoient être flottante. On y voyoit un grand temple d'Apollon, avec des palmiers en abondance, & beaucoup d'autres arbres, dont quelques-uns apportoient du fruit; & d'autres ne donnoient que l'ombre. Ce qu'Herodote décrit plus au long dans son Euterpe, qui est le second livre de son Histoire. Il parle de même d'une grande ville de ce nom, dans le pais de Thebes proche de Nea, avec un temple de Persée, lequel, comme disoient les Chemmites, leur apparoissoit quelquefois sortant de terre, & quelquefois dans le temple. \* Herodote, lib. 2.

CHEMNITIUS, (Martin) Ministre Luthérien d'Allemagne, étoit de Britzen village dans la Marche de Brandebourg, où il naquit en 1522. Son pere étoit un Ouvrier en laine, qui l'éleva avec assez de soins; mais il se poussa lui-même par le penchant qu'il avoit pour les Lettres. On fit-il un grand progrès non seulement dans la Théologie que les Protestans enseignent; mais encore dans les Mathématiques. Son mérite le rendit cher aux Princes de sa communion, qui l'employèrent en diverses négociations, pour les affaires de leurs Eglises. Il mourut le 8. Avril de l'an 1586. âgé de 64. Il a écrit Harmonia Evangelicorum. Un Traité contre le Concile de Trente, & un contre les Jésuites, &c. \* De Thou, Hist. li. 84. Melchior Adam, in Vit. Theol. Germ. &c.

CHEOPES, ou Cheops, Roi d'Egypte, succéda à Rhampfnet. Nous ne savons pas bien en quel Siècle il a vécu. Il fit fermer les temples, & défendit sur toutes choses aux Egyptiens de sacrifier. Il leur commanda ensuite de ne travailler que pour lui; & il employa cent mille hommes, durant dix ans, à fouiller les carrieres des monts de l'Arabie, & à en tirer des pierres qu'ils traînoient jusqu'au Nil. L'on employa encore dix années à bâtir ces grandes pyramides, qui ont passé pour une des merveilles du Monde. Les prodigieuses dépenses qu'il fallut faire pour ces édifices, furent causées que Cheops, qui manquoit d'argent, se laissa aller jusqu'à cette ignominie, que de prostituer sa fille, pour en tirer tout le gain qu'il pourroit. On croit que ce Prince, qui régna cinquante ans, selon Herodote, est le même que Chemmis ou Chammous, dont parle Diodore. \* Herodote, liv. 2. Diodore, liv. 1.

CHEPHRENES, frere de Cheops Roi d'Egypte, lui succéda, & son regne fut de cinquante-six ans. Il fit bâtir une pyramide, comme son devancier. La mémoire de l'un & de l'autre étoit si odieuse

aux Egyptiens, qu'ils ne vouloient pas seulement prononcer leur nom, & foutenoient que les pyramides avoient été édifiées par le Berger Philition, qui en ce tems-là gardoit ses troupeaux en cet endroit. Diodore l'appelle Chephres; & dit que quelques-uns qui le nommoient Chabris soutenoient qu'il étoit fils; & non pas frere de Chemmis. \* Herodote, li. 2. Diodore, li. 1.

Le CHEQ, Prince de la Mecque, qui est comme le Grand-Prêtre de la Loi, & le Souverain Pontife de tous les Mahometans, de quelque secte & de quelque pais qu'ils soient. Le Grand-Seigneur lui envoie tous les ans un riche tapis & une superbe tente, avec une grande somme pour nourrir tous les Pèlerins pendant les dix-sept jours de dévotion. Ce Cheq fait accroire aux Mahometans que durant ce tems-là il y a tous les ans à la Mecque soixante-dix mille Pèlerins, tant hommes que femmes; & que si le nombre n'étoit pas complet, les Anges viendroient en forme d'hommes pour le remplir: c'est pourquoi le Grand-Seigneur lui envoie une grande quantité d'argent. A l'égard de la tente & du tapis, ce sont deux pièces fort précieuses, & par la beauté de l'étoffe, & par les enrichissements que l'on y a ajoutés. Le tapis est pour couvrir le tombeau de Mahomet, & la tente qu'on dresse contre la Mosquée est pour le Cheq, qui y demeure pendant les dix-sept jours de dévotion. Ce Cheq envoie des pièces du tapis & de la tente de l'année précédente à plusieurs Princes Mahometans, de qui il reçoit de magnifiques présents. Il leur fait entendre, qu'en attachant à leur tente une des pièces de la courtine, qui entouroit la tente de la Mecque, ils ne manquent point de remporter la victoire contre ceux qu'ils appellent Infidèles. Ce n'est qu'à un grand Monarque, comme le Grand-Mogol, qu'il envoie, ou la courtine entiere, ou la tente, ou le tapis: ce qu'il fait de dix en dix ans. Tous les présents que les Princes Mahometans envoient à la Mosquée de la Mecque, ou à Medine, appartiennent au Cheq, quand il en vient de nouveaux au bout de l'an. Il profite même de tous ceux des Pèlerins; ce qui lui fait un revenu qui n'est pas imaginaire; car le Mahometisme s'étend bien avant en Europe, en Asie, & en Afrique. Après les dix-sept jours de cérémonies, chaque Pèlerin fait sa dépense, & ce n'est plus le Cheq qui la fait de l'aumône du Grand-Seigneur; mais il ne laisse pas d'y gagner encore beaucoup, car ce sont ses Officiers qui vendent tout ce que les Pèlerins achètent. Il est bon de remarquer ici, que Mahomet dans son Alcoran ordonne seulement d'aller à la Mecque, où il n'y a point d'autre relique de ce faux Prophète qu'une de ses sandales; & que l'on va à Medine par dévotion, pour y visiter son tombeau. \* Tavernier, Relation du Serrail. SUP.

CHEQUIANG, ou CHEKIAM, province la plus Orientale de la Chine. Elle a la mer au Levant, la province de Foukien ou Fokien au Midi, Quianfu ou Kianfu au Couchant, & Nanking ou Sentrion. Hanchou en est la ville capitale, les autres sont Huchou, Nimcheu, Kiahing, Chuchou, Xoaing, Taicheu, Ningpo, &c. Il est sûr que c'est une des plus considérables provinces de la Chine, & qu'il y a une fois plus de peuples qu'il y a de plus riches & des plus fertiles. Il y a une quantité prodigieuse de meuniers, pour nourrir les vers à soie, dont elle fournit non seulement diverses provinces de la Chine, mais encore le Japon, les Philippines, &c.

Le CHER, en Latin *Caris* & *Carus*, riviere de France. Elle se jette dans les montagnes d'Auvergne & de Limoufin près de Sauvert. Quelque-tems après elle reçoit la Tardé, & traverse un coin du Bourbonnois; où elle est accrue par les eaux de la Cosnil & de quelques autres ruisseaux. Ensuite elle entre dans le Berri, passe à Chateaufort, à Vierzon, à Celles, &c. reçoit l'Eure, la Saudre, &c. & paroit une grande riviere sur les frontieres de la Touraine. Enfin ayant passé sous les ponts de S. Agnan, de Montrichard, de Chebonneaux, & de Blere, accrue par les eaux de quelques ruisseaux; elle se jette dans la Loire au dessous de Tours, & un peu au dessus du confluent de l'Indre.

CHER, Cardinal. Cherchez Hugues de S. Cher.

CHEAZOUL, ville du Curdistan, sur la route de Ninive ou Mosul, à Ispahan. Elle est construite dans une autre maniere que les autres villes, étant toute pratiquée dans le roc escarpé, l'espace d'un quart de lieu, & on monte aux maisons par des escaliers de quinze ou vingt marches, tantôt plus, & tantôt moins, selon l'assiette du roc. Ces maisons n'ont pour toute porte qu'une maniere de meule de moulin, qu'on roule pour ouvrir ou fermer l'entrée, les jambages de la porte étant taillés au dedans pour recevoir la meule, qui est alors au niveau du roc. Au dessus des maisons, qui sont comme des niches dans la montagne, on a creusé des caves, où les habitans retirent leurs bestiaux. Ce qui fait juger que ce lieu-là été une forte retraite pour défendre la frontière contre les courses des Arabes & des Bedouins ou Pastres du Diarbek. \* Tavernier, Voyage de Perse. SUP.

CHERBOURG, en Latin *Caroburgus*, ville de France sur la côte de Normandie. Elle est dans le Coutant, près de Barfeur & de Beaumont, avec un assez bon port. C'est la dernière des villes qui fut entre les mains des Anglois, sous le regne de Charles VII. On la leur enleva vers l'an 1453.

CHERCHEURS, nouveaux Hérétiques, à ce que rapporte l'Auteur d'un Traité intitulé la Religion des Hollandois, imprimé à Paris en 1673. Ils avouent qu'il y a une vraie Religion que JESUS CHRIST nous a apportée du ciel, & qu'il nous a révélée pendant sa vie sur la terre: mais ils soutiennent qu'aucune des Religions établies parmi les Chrétiens n'est cette véritable Religion de JESUS CHRIST. Ils trouvent à dire quelque chose en particulier dans chacune de ces Religions, & les condamnent toutes en général, ne s'étant point déterminés au choix d'aucune. Ils font profession de lire incessamment les Saintes Ecritures, & de prier Dieu avec un zele ardent, afin qu'il les éclaire dans la connoissance qu'ils cherchent de la Religion qu'ils doivent embrasser. Cet Auteur est M. Stouppa premierement Ministre, & ensuite Capitaine & Co-

Colonel dans les Troupes Suisses en France. Il dit qu'il fait qu'il y a eu autrefois en Angleterre de ces Chercheurs, & qu'il y en a un bon nombre présentement en Hollande : mais si cela est, ils ont soin de se cacher, car on ne les a pas encore découverts. *SUP.* [C'est une pure fable, & il y en a plusieurs autres dans ce livre.]

**CHEREAS**, (*Cherea*) Historien Grec, dont Polybe parle avec un mépris extrême, disant qu'on doit considérer ce qu'il avance comme des fables inventées dans la boutique d'un Barbier, ou comme un conte fait par la lie du peuple. On ne fait pas bien en quel tems il a vécu. Le même parle d'un Capitaine de ce nom, qui quitta Ptolémée pour se donner à Antiochus. \* Polybe, li. 3. §. 5. [Voyez les Bibliothèques Greque & Attique de *Jean Meursius*.]

**CHERÉAS**, Capitaine des Gardes de l'Empereur Caligula, marchant à la tête d'une bande de Conjurez, assassina ce Prince, comme il sortoit du théâtre pour entrer au bain. Il n'en demeura pas là, & il envoya ensuite tuer l'Imperatrice Céfonie, & sa fille, qui étoit couchée auprès d'elle à ses genoux. Bien que par son attentat il eût défilé Rome d'un Prince cruel & hai de tous, & qu'il eût fait un chemin à Claudius oncle du défunt, pour parvenir à l'Empire; néanmoins Claudius le condamna à perdre la vie, croyant qu'on devoit pourvoir par sa mort à la sûreté des Empereurs. On le mena au supplice, avec plusieurs autres des Conjurez, & l'on dit qu'il témoigna une merveilleuse constance. Au milieu d'une grande foule dont il étoit environné, il demanda à un Soldat si son épée étoit bien trencante, & pria qu'on lui apportât celle avec laquelle il avoit tué Caligula. Elle lui fut apportée, & un seul couplui ôta la vie. \* *Josèphe, de l'Hist. des Juifs, liv. 19. Philon, Ambassade des Juifs, SUP.*

**CHEREAS** Cassius. Cherchez Cassius, &c.

**CHEREBERT**, Roi de France. Cherchez Charibert.

**CHEREDÈME**, (*Charedeme*) frere d'Epicure, s'adonna à l'étude de la Philosophie. Epicure composa un Traité des Dieux, nommé *Cheredeme*, à l'honneur de ce frere ou de quelqu'un de ses amis, dont il vouloit faire connoître le nom à la posterité. \* *Diogene Laërce, Vie d'Epic. li. 10. Gassendi, Vie du même, li. 1. ch. 1. §. 8. & 10.*

**CHEREMON**, Egyptien, vivoit sous le regne d'Auguste, & fut Précepteur de Denys d'Alexandrie, qui fut Bibliothécaire & Secrétaire des Empereurs depuis Neron, jusqu'à Trajan. Strabon remarque dans le *livre 17* que Cheremon fuit Elius Gallus en Egypte, où il enseigna la Philosophie & l'Astronomie; mais que son arrogance le rendit méprisable. Il écrivit un Traité des Hieroglyphes, & une Histoire d'Egypte, où il y avoit une opinion ridicule de la vie du Phénix. Les Curieux pourront consulter *Vossius*, dans le *2. livre des Historiens Grecs*, où il fait voir que ce Cheremon est le même qui a écrit des Comètes. Il y en a aussi un autre de ce nom Poète Comique. \* Consultez *Lilius Giraldu* & le même *Vossius*, dans *Poètes Grecs, c. 6. p. 41.* [Ajoutez à ces Auteurs la Bibliothèque Greque de *Jean Meursius*.]

[**CHEREPHON**, Philosophe, Disciple de Socrate *Aristophane* dans ses *Nuées* & *Suidas*.]

**CHEREPHON**, Poète Tragique, natif d'auprès d'Athènes, vivoit du tems de Philippe Roi de Macedoine, & étoit un des Disciples de Socrate. Il devint si pâle à force d'étudier, qu'on l'appella *Pyximos*, c'est-à-dire, de couleur de bois. On le nomma encore *Chave-fouris*, parce qu'il étoit noir, & qu'il avoit une voix déliée. \* *Suidas. SUP.*

[**CHERESTEUS** (*Chresteus*) ou *Chrestus*, avoir écrit de l'Agriculture. *Varron* & *Columella* de R. R. L. 1. c. 1.]

**CHERESTRATE**, mere du Philosophe Epicure, sortie d'une famille très-noble. \* *Diogene Laërce, Vie d'Epicure. Gassendi, on la même Vie.*

**CHERIF**, (ou *Serif* en Arabe signifie *Prince*, ou *Seigneur illustre*). Les Turcs donnent quelquefois ce nom à leur Empereur, aussi bien que celui de Sultan. Le Prince de la Mecque s'appelle *Cherif*: & l'Empereur de Suz qui est aussi Roi de Tafilet, de Fez, & de Maroc en Afrique, prend le titre de *Cherif des Cherifs*. Le premier de ces Cherifs fut un Alfaqui ou Docteur de la Loi de Mahomet, qui parut en 1508 & se nommoit Mahamet Ben-Hamet, autrement le Cherif Hufcen. Il se fit seigneur de la lignée de leur Prophete; c'est pourquoi il prit le nom de Cherif, comme propre aux descendants des filles de Mahomet. Il avoit trois fils, Abdelquivir, Hamet, & Mahamed, qu'il envoya en pèlerinage à la Mecque & à Medine, pour les mettre en réputation parmi les Africains. A leur retour, faisant profession de la Secte des Morabites, ils furent estimés comme Saints par ces Barbares; & Ben-Hamet envoya à Fez les deux plus jeunes, qui étoient fort savans, disputer la Chaire du Collège de Modaraca laquelle fut donnée au plus âgé, & son cadet fut Précepteur des enfans du Roi. Mais leur pere persuada de demander au Roi de Fez la permission d'aller combattre les Chrétiens, qui se rendoient puissans en Afrique, & de maintenir par les armes la Loi de Mahomet, comme ils y étoient obligés en qualité de Cherifs. Le Roi jugea bien que cette permission pouvoit avoir de dangereuses conséquences, & que joignant le titre de Protecteur du peuple, avec celui de Cherifs, ils seroient tout ce qu'ils voudroient. Mais il se laissa gagner, par leur sainteté apparente, & leur permit de publier une Gazie contre les Chrétiens: (c'est permieux ce qu'est la Croisade parmi les Chrétiens.) Ayant levé une armée fort nombreuse, qu'ils entretenoient des dimes qui leur furent accordées, ils s'approchèrent de Tanger & d'Arzil, d'où ils retournerent à Fez avec quelque butin. De là ils passèrent au Royaume de Maroc, l'an 1514. avec leurs tambours & leurs bannieres, pour attirer toujours de nouvelles troupes, & avancèrent jusques à Tarudant, dans la Province de Sus, où ayant gagné les Principaux du pais, ils prirent avec leur pere la qualité de Gouverneurs de Tarudant & de Dara; puis encore le titre de Princes de Héa, qui est une Province au Septentrion de celle de Sus. Le Cherif Hufcen étant mort, ses trois fils ne furent pas moins ardens que lui à établir leur domination, & attaquèrent le Gouverneur de Sasi, qu'ils firent prisonnier avec plusieurs Gentilshommes Portugais: mais Abdelquivir mourut au combat. Les deux autres Cherifs retournerent victorieux, ce qui augmenta leur réputation. L'an 1519. ils résoluèrent de s'emparer du Royaume de Maroc, & d'établir leur puissance, avant que leur hypocrisie fût reconnue. Dans ce dessein, ils allerent à Maroc, & trouverent moyen d'empoisonner le Roi: d'autres disent qu'ils le firent poignarder la nuit, l'ayant attiré à une conférence secrète. Après avoir exécuté cette trahison, ils se rendirent maîtres du château: & l'ainé fut déclaré Roi, comme parent de Mahomet, & légitime héritier de la Couronne. Le cadet eut le titre de Viceroy, & de Gouverneur de Tarudant. Quelque tems après, Hamet se qualifia Roi d'Afrique: ce qui irrita le Roi de Fez, lequel alla assiéger Maroc; mais il fut contraint de se retirer. Les deux freres, dont l'un étoit Roi de Maroc, & l'autre se nommoit Roi de Sus, apprirent que le Roi de Fez venoit avec une puissante armée, & sans attendre son arrivée, l'allerent joindre sur son passage, où ils lui donnerent bataille, & remporterent la victoire. Le fils du Roi de Fez y fut tué, & ce Roi se sauva en diligence, laissant son artillerie en leur camp. Après cette victoire, les Cherifs furent assiéger la ville de Tafilet dans la Numidie, où est maintenant le Biledulgerid, & s'en rendirent maîtres.

L'an 1536. Mahamed, Roi de Sus, conquit la ville de Sainte Croix au Cap d'Aguer, qui appartenoit au Roi de Portugal, où il trouva beaucoup d'artillerie & de munitions, & fit un grand nombre de Chrétiens captifs. Enfin la puissance des Cherifs devint si formidable, que le Roi de Portugal abandonna la plupart des places qu'il avoit sur ces côtes. Au milieu de ces conquêtes, l'ambition fit naître entre ces deux freres une très-cruelle guerre. Hamet, comme l'ainé, regnoit dans Maroc, & avoit donné Sus à Mahamed pour le gouverner sous son autorité: mais le cadet, qui étoit le plus vaillant & le plus aimé du peuple, voulut jouir de l'autorité souveraine, & refusa d'obéir aux ordres de son frere. En étant venus aux mains; le Roi de Sus gagna la bataille, & fit prisonnier le Roi de Maroc, qu'il remit en liberté, après la paix qui fut conclue en 1543. par laquelle il fut accordé que les deux freres partageroient également toutes leurs conquêtes. Mais Hamet se voyant libre leva de nouvelles troupes, & marcha contre Mahamed, qui alla au devant de lui, remporta la victoire, & se rendit maître de la ville de Maroc, en 1545. Il traita néanmoins son frere avec beaucoup de douceur, & l'envoya commander dans Tafilet, lui promettant de mettre ses fils en possession de plusieurs Etats. Comme Mahamed ne pouvoit demeurer en repos, il chercha une occasion de rompre la trêve qu'il avoit faite avec le Roi de Fez, l'engagea à une bataille, & le fit prisonnier avec son fils, en 1547. L'année suivante il le mit en liberté; mais trois mois après, il alla avec une armée devant Fez, prit possession du Palais, & demeura Roi à Maroc: puis il épousa une des filles de ce Roi, & demeura ainé maître de la ville, & de la plus grande partie de l'Etat. Le Cherif poursuivant ses conquêtes, envoya trois de ses fils contre Tremecen, qu'ils prirent sans mettre l'épée à la main, car le Turc, qui y commandoit, rendit d'abord la ville. Quelque tems après, il conquit quelque souppon contre le Roi de Fez, & ses fils qui étoient à Maroc; & dans la pensée qu'ils soulevoient le peuple, ils l'envoya égorger tous en même tems. L'an 1553. les Turcs d'Alger reprirent Tremecen, & s'approchèrent de Fez: ce qui obligea le Cherif de sortir en campagne, parce que cette ville a privilege de se pouvoir rendre, lors que les ennemis font à demi-lieu de la ville, & que le Prince n'est pas assez fort pour les combattre, & les Rois jurent, à leur avenement, d'observer inviolablement cette coutume. Ayant perdu la bataille, il se retira dans le nouveau Fez, d'où il prit la fuite vers Maroc. Les Turcs entrèrent victorieux dans la ville, & pillèrent le tresor du Cherif; mais Mahamed y revint en 1555. gagna la bataille, & entra en possession de la ville & de tout le Royaume. De là il retourna à Maroc, d'où il prit la route de Sus, avec quantité de Cavaliers, & douze cens Turcs de sa garde; mais il fut assassiné en chemin par quelques Turcs mécontents, l'an 1557. Abel Muffin, un des fils du Cherif, poursuivit ces assassins sur la route de Tremecen, & recouvra le tresor de son pere, qu'ils enlevioient. Cependant, le Gouverneur de Maroc, craignant quelque soulèvement, & que le peuple en constance ne proclamât Roi Hamet frere du défunt Cherif, qui étoit detenu prisonnier à Maroc, le fit égorger avec sept fils ou petits-fils qu'il avoit, de sorte que les deux freres Hamet & Mahamed, qui s'étoient entrecabtus pour regner, moururent tous deux presque en même tems, de mort violente: & Muley Abdala, fils de Mahamed, demeura paisible possesseur de l'Empire. Il laissa pour successeur de la Couronne Mahamed le Noir, lequel ayant été privé du Royaume par Melic & Hamed ses oncles, appella à son secours, Sebastian Roi de Portugal. Mais Mahamed & Sebastian furent tués dans la bataille en 1578 & Hamed se maintint dans la possession du Royaume. Le Cherif de Fez posséda l'Empire de Sus, les Royaumes de Tafilet, de Fez, de Maroc, de Tegorarin, &c. \* *Diego de Torres, Histoire des Cherifs. Marmol, de l'Afrique, l. 2. Thuan. Hist. li. 7. SUP.*

**CHERILUS**, Poète Grec, né à Samos, ou, selon quelques-uns, à Halicarnasse, décrit en vers la victoire que les Athéniens remporterent sur Xerxès. Cet Ouvrage fut trouvé si beau, que les Athéniens lui firent donner autant de *frateres*, (cette sorte de monnoye valoit environ une pistole) que son Poème contenoit de vers; & on ordonna qu'il seroit solennellement recité toutes les années, avec les Poésies d'Homere. On dit qu'il mourut à la Cour d'Arche-laüs Roi de Macedoine, qui le considéroit beaucoup. Ce qui fait voir que ceux qui mettent ce Poète en la LXXV. Olympiade, n'ont pas raison, puisqu'Arche-laüs ne commença à regner que la LXXXVII. à moins qu'ils n'aient voulu seulement marquer sa naissance en la premiere. \* *Lilius Giraldu*, dans *Poètes. Suidas*, &c. [*Jean Meursius*, dans sa Bibliothèque Greque.]

**CHERILUS**, certain Poète Tragique d'Athènes, composa



cent cinquante piéces de Théâtre, & il fut treize fois vainqueur, selon Suidas. Il est différent d'un Poëte de ce nom qui fut aimé de Lyfander; & d'un autre qui a vécu sous le regne d'Alexandre le Grand, qui faisoit de très-méchants Vers. Horace le confond avec le premier de Samos, & parle ainsi de lui:

*Gratus Alexandro regi magno fuit ille  
Chœrilus, incultus qui versibus & male natis  
Retrulsit acceptos regale munus Phœlippos.*

Quinte Curse dit que c'étoit un très-méchant Poëte. Horace en fait ailleurs une autre raillerie très-piquante. On dit encore une chose particulière de lui: c'est qu'ayant conveñu qu'il recevroit un écu de chaque bon vers de sa façon, & un soufflet d'autant de mauvais qu'il en produiroit; il fut si bien payé des derniers, qu'il perit sous la main de ses débiteurs. \* Horace, *li. 2. ep. 1.* Quinte Curse, *li. 8. Lilio Giraldi &c.*

[CHERIS (Cheris) Grammaïrien de Corfou, qui avoit écrit sur Pindare, & qui avoit lui-même composé quelques poësies. Le Scholiaste de Pindare & d'autres en font mention. *Jean Meursius* in Biblioth. Attica.]

CHERONE'E, ville de la Béotie, célèbre par la bataille que Philippe de Macedoine y gagna sur les Athéniens, la CX. Olympiade, 416. de Rome, & célèbre aussi par la naissance de Plutarque.

CHEROPHON, Poëte Tragique d'Athènes, vivoit du tems de Philippe de Macedoine, la CVIII. Olympiade, 406. de Rome. Il écrivit une Tragedie, intitulée les *Heraclides*. \* Philostrate, *Vies des Sophistes*, Athènes, &c. [Il faut écrire *Cherophon*; l'Auteur a suivi une fautive d'impression, qui est dans Lilio Giraldi.]

CHERSIAS, natif d'Orchome dans la Béotie, vivoit en la XLVII. Olympiade, l'an 162. de Rome, & du tems de Periandre, qui fut son ennemi déclaré, jusqu'à ce que Chilon les mit bien ensemble. Pausanias rapporte des Vers de lui, au *liv. 9.*

CHERSONESE; c'est ainsi que les Grecs appellent une *Peninsule* ou *Presqu'île*. Ainsi on donna le nom de Chersonese Cimbrique au Jutland, qui est au Roi de Danemarck, parce qu'il fut habité par les Cimbres. Il y a aussi la Chersonese de Thrace, dite le *Bras de S. George*; & la Taurique, qui est célèbre dans les écrits des Grecs, & nommée aujourd'hui *Topetarkan* ou *Przekop*, selon Pinet, &c.

CHERSONESE D'OR, anciennement *Aurea Chersonesus*, Peninsule de l'Indeu delà du Gange, qui comprenoit non seulement la Presqu'île que l'on nomme aujourd'hui *Malaca*, mais encore l'île de Sumatra, qui en a été détachée depuis. Plusieurs ont cru que c'est la terre d'Ophir où Salomon envoyoit ses vaisseaux. Voyez Ophir. \* Ptolomée. *SUP.*

CHERUBINS, Anges du second Ordre de la premiere Hierarchie. On doute de la veritable origine du mot Hebreu *Cherubim*. La plupart néanmoins des Juifs, qui en cela ont été suivis par plusieurs Chrétiens, disent que *Cherubim* est la même chose que, *comme des enfans*, qui étoit la figure qu'on leur donnoit; *Che* en Hebreu signifie *comme*, & *rub*, un *enfant* ou *jeune garçon*. Quelques Ecrivains Ecclesiastiques, & même S. Jérôme dans son Epître à Paulin & dans ses Commentaires sur le Prophete Ezechiel, ont entendu par ce mot une *multitude de science & de connoissance*; de l'Hebreu *nachar*, *savoir*; & *rab*, *beaucoup*; mais ce sens est trop tiré. Le sentiment d'Aben-Efra dans ses Commentaires sur la Genese, est le meilleur de tous. Ce Rabbïn croit qu'on ne doit pas seulement entendre par le mot de *Cherubim* une figure de jeune homme, comme plusieurs Rabbïns l'ont entendu avec la Paraphrase Chaldaïque, mais en général toute sorte de figures: & en effet *Cherubim* marque quelquefois cela dans l'Ecriture. Quelques-uns ont cru qu'il y avoit dans ce mot une métaphore ou transposition de lettres, & qu'au lieu de *Charab* il falloit lire *Rachab*. Or *rachab* signifie *aller à cheval*, *conduire un chariot*, comme si les Cherubins étoient le chariot sur lequel Dieu est monté; ce qui s'accorde bien avec les Cherubins d'Ezechiel. Quand Joseph parle dans son *livre 3. des Antiquitez Judaïques*, chap. 6. des deux Cherubins qui couvroient l'Arche, il dit seulement que c'étoient des animaux aïeux, qui n'approchoient d'aucune figure qui nous soit connue; que Moïse les avoit vus figurez dans le thron de Dieu, & les avoit fait représenter de la même maniere. A l'égard des Cherubins d'Ezechiel, la figure en est marquée expressément, *savoir* l'homme, le lion, le bœuf, & l'aigle. Mais les Auteurs ne conviennent point entre eux s'ils ont eu chacun leur figure propre, ou si chacun avoit la forme des quatre animaux différens. Vialpandus croit que chaque Cherubin a eu une même forme qui étoit composée de quatre; de sorte que la face & les bras étoient d'homme; les quatre aïles, d'aigle; le ventre, de lion; & les piés, de veau. Il donna aussi cette même figure aux Cherubins qui étoient sur l'Arche. Au reste tout cela ne pouvoit être que symbolique. La tête d'homme par exemple signifioit la science; les aïles d'aigle étoient le symbole de la sublimité de la contemplation, ou de la promptitude avec laquelle ils exécutoient les commandemens de Dieu; la poitrine de lion marque leur force & leur puissance; & les piés de veau, ou de bœuf, leur fermeté & leur assiduité dans le travail. \* R. Simon. *SUP.* [Jean Spencer, Theologien Anglois, a fait voir au long que les Cherubins étoient une figure Egyptienne, & a traité à fond cette matiere, dans son *Livre de Legibus Hebræorum Ritualibus*, Lib. 3. Diff. V.]

CHERUBIN, Ordre Militaire de Suede, dit autrement de Jesus, ou Colliers des Seraphins. Magnus IV. de Suede l'institua, l'an 1334. selon Ziegler. Le collier de cet Ordre étoit composé de Cherubins d'or émaillé de rouge, & de croix Patriarcales d'or sans émail en memoire du siège Metropolitain d'Upsal. Au bout du collier pendoit une ovale de même, émaillée d'azur, avec un nom de Jesus en or, & dans la pointe de l'ovale quatre petits clous émaillés de blanc & de noir, pour exprimer la passion du Fils de Dieu, Char-

Tom. II.

les IX. ayant banni la Religion Catholique de Suede, abolit cet Ordre. \* Favyn, *Theatre d'honneur & de chev.*

CHERUBINI, Alexandre & Angelo Maria. Cherchez Cherubini Laërtio.

CHERUBINI, (François) Cardinal, étoit de Monte Bodio dans la Marche d'Ancone. Il favoit un peu le Droit, de la maniere qu'on l'étudioit à la Cour de Rome, où il entra au service du Cardinal Pamphile; & ayant acquis les bonnes grâces de son Maître, il eut le plaisir de le voir élevé au Pontificat, sous le nom d'Innocent X. Cherubini avoit déjà exercé quelques charges Ecclesiastiques. Le Pape le reçut encore dans le Palais Apostolique, il le fit Auditeur, & ensuite l'éleva au Cardinalat au mois d'Octobre de l'an 1647. Il n'étoit pas indigne de cette dignité. C'étoit un homme de bonne vie, prudent, honnête, & ami des pauvres. Il est mort le 21. Avril en 1656.

CHERUBINI, (Laërtio) natif de Norcia, ville Episcopale en Ombrie, a été en estime sous le Pontificat de Sixte V. & des Papes suivans; jusqu'au commencement de celui d'Urban VIII. sous lequel il mourut vers l'an 1626. C'étoit un Jurisconsulte extrêmement laborieux. Il recueillit les Constitutions & les Bulles des Papes, depuis Saint Leon I. & en forma le Recueil que nous avons sous le nom de *Bullaire*. ANGELO-MARIA CHERUBINI son fils, Moine du Mont-Cassin, l'augmenta beaucoup & le publia tel que nous l'avons en IV. Volumes. D'autres y ont ajouté quelque chose. Laërtio laissa un autre fils nommé ALEXANDRE CHERUBINI, qui a vécu sous le Pontificat du Pape Urban VIII. en 1630. & 35. Il favoit les Langues & il a traduit quelques Ouvrages de Grec en Latin. Il s'attacha particulièrement à la Philosophie de Platon. Jean-Victor Rossi, connu sous le nom de Janus Nicius Erythraeus, a fait son éloge; si l'on peut donner ce nom à des choses peu avantageuses qu'il dit de cet Auteur. \* *Pnac. III. Imag. illust. c. 46.*

CHERUBIQUE; Hymne Cherubique, c'est un Hymne que les Grecs récitent avec beaucoup de cérémonie dans leur Liturgie, & qui a pris son nom des Cherubins dont il fait mention dans cet Hymne, & qu'ils imitent en chantant les louanges de Dieu. Ils récitent cet Hymne, lors qu'on porte les saints dons du petit autel, appelé *l'Autel de la Prothese*, au grand autel, sur lequel on va faire le sacrifice. Cedrenus rapporte l'institution de l'Hymne Cherubique au tems de l'Empereur Justinien. R. Simon a observé que cet Hymne n'est point dans les Liturgies Syriaques des Jacobites ou Maronites, ni dans celles des Nestoriens, qui ont été prises des Grecs; d'où il conclut qu'il n'étoit point aussi dans les Liturgies des Grecs, lors que les Syriaques en ont été traduits. Cependant il remarque qu'il se trouve dans la Theorie de S. Germain Patriarche de Constantinople; & parce qu'on pourroit dire que la Theorie qui a été imprimée, est pleine d'additions postérieures au Patriarche Germain, il produit un exemplaire manuscrit de cette Theorie ou explication de la Liturgie Greque, où ces additions ne sont point, & où l'on trouve néanmoins l'Hymne Cherubique. \* R. Simon, *Remarque sur Gabriel de Philadelphie. SUP.*

CHERUSQUES, peuple puissant en Allemagne, lequel avoit pour Chef le vaillant Arminius, dont il est souvent parlé dans Tacite, & dans d'autres Historiens, qui ont écrit les guerres des Romains, au de là du Rhin. Ils habitoient entre l'Elbe & le Weser, & avoient pour voisins à l'Orient les Hermondures, qui étoient vers l'endroit où la Sale entre dans l'Elbe; à l'Occident & au Midi les Cattes, à présent ceux de Hesse; & au Nord les Fosiens qui tenoient la basse Saxe & le pais de Holstein. Baudrand leur donne toute cette partie de l'Allemagne, qui comprend aujourd'hui les Duchez de Brunwic & de Lunebourg, les Dioceses de Hildesheim & de Halberstat, la Vieille-Marche, & une partie des pais de Thuringe & de Magdebourg. \* Cluvier, *en son ancienne Allemagne*, *liv. 3. ch. 19. SUP.*

CHESNE, ou LE CHESNE, fauxbourg de la ville de Chalcedoine, où Theophile d'Alexandrie, & plus de trente Prélats de son parti tinrent l'an 403. un faux Synode contre Saint Jean Chrysostome. Cet Evêque y fut cité pour répondre sur les chefs d'accusation, que proposoit contre lui Jean son Diacre, qu'on n'avoit pas eu de peine à suborner, parce que le saint Prêlat l'avoit déposé pour sa mauvaise vie. A la fin Paul Evêque d'Heraclée ayant recueilli les voix, le saint Patriarche fut déposé, & envoyé en exil à Prenet de Bithynie. Mais un tremblement de terre, qui arriva le lendemain de son départ, & qui fit tomber une partie de la chambre de l'Empereur Arcadius, l'obligea de le rappeler. \* Socrate, *li. 6. c. 14.* Sozomene *li. 8. ch. 17.* 18. Theodoret, *li. 5. ch. 34.* Baronius, *A. C. 403. n. 11. & suiv.*

CHESNE, (André) François, de la province de Touraine, a été un des plus grands hommes, que nous ayons eu dans le XVII. Siècle, pour la connoissance de l'Histoire, & principalement pour celle du bas Empire. Il fut Geographe & Historiographe du Roi. Mais sa science n'étoit pas tout ce qu'on estimoit en lui. On aimoit sa modestie, son honnêteté, sa douceur, & la bonté qu'il avoit de communiquer ce qu'il découvroit pour l'Histoire, non seulement à ses amis, mais encore à tous ceux qui le consultoient. Plusieurs même s'en font fait honneur, sans avoir avoué qu'ils tenoient de lui ce qu'on estimoit le plus dans leurs Ouvrages. Ceux que nous avons de du Chesne sont une Histoire des Papes. Une Histoire d'Angleterre. Recherche des antiquitez des villes de France. Une Histoire des Cardinaux. Bibliothèque des Auteurs, qui ont écrit l'Histoire & Topographie de France. C'est aussi l'Auteur qui s'est le plus attaché aux Histories Généalogiques, nous ayant donné celles des Ducs & Comtes de Bourgogne, des Dauphins de Viennois, des Maïsons de Dreux, de Bar-le-Duc, Luxembourg, Limbourg, du Plessis-Richelieu, Broys, Chateaufvillain, Chastillon-sur-Marne, Montmorenci & Laval, Verigi, Guînes, Ardres, Berhune, Gand, Couci, & de Chastaigner

la Roche-Pozay. Sur la fin de sa vie, il publia un Ouvrage incomparable, & il y a sujet de s'étonner qu'un particulier ait pu faire une recherche si considérable. C'est des Auteurs qui ont écrit l'Histoire de France. Il fit imprimer en 1633. le premier Volume sous ce titre: *Series Aulorum omnium, qui de Francorum Historia & rebus Francicis, tum Ecclesiasticis, tum Saecularibus, scripserunt, ab exordio regni Franciae ad nostra usque tempora.* Il en donna depuis encore trois Tomes, & après sa mort François du Chesne son fils, Avocat au Conseil, qui s'est aussi beaucoup appliqué à cette étude, publia le V. fit imprimer l'Histoire des Papes, donna celle des Cardinaux & quelques autres pièces; & nous fait espérer, qu'il en pourra publier encore quelques autres tirées des mémoires que son pere a laissés. André du Chêne revenoit de la campagne à Paris, & étant tombé malheureusement d'un chariot, qui le fit tua le 30. Mars de l'an 1640. Ceux qui ont écrit en Latin, le nomment diversement, *Andreas à Quercu, Chesneus, Du Chesneus, & Quercetanus.* Il a lui-même quelquefois pris ce dernier nom.

**C H E S N E A U,** (Nicolas) dit *Querculus*, Doyen de Saint Symphorien de Rheims, a vécu dans le XVI. Siècle, en 1580. Il étoit natif de Turteron dans le Comté de Rhétel, & s'acquit beaucoup de réputation par son savoir. Il traduisit de Latin en François l'Histoire Ecclésiastique de Rheims de Flooard: cinq Livres de la Messe Evangelique, &c. Ce dernier Ouvrage est de Fabri d'Hailbrun, qui l'écrivit en Allemand. Surius le traduisit en Latin, & c'est sur cette traduction que Nicolas Chesneau fit la sienne.

**C H E S N E A U,** (Nicolas) natif de la Paroisse de Chessés en Anjou, & Libraire à Paris, où il mourut en 1583. Il étoit avant, & on voit à la tête de divers excellens Livres qu'il a imprimés, des Préfaces & des Epîtres de sa façon qui le témoignent. \* La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *bibl. Franç.* Belleforêt, &c.

Le **C H E S N E G H I R B A S C H I U,** un des douze principaux Officiers de la Cour du Grand-Seigneur. Il est le Chef de ceux qui font l'essai des viandes que l'on présente au Sultan. Ce nom est composé du mot Persan *Chefné*, qui signifie l'essai qu'on fait des viandes ou de la boisson: & de *ghir*, lequel vient du Verbe *ghiften*, qui signifie prendre. Quelques-uns le nomment *Chefchighir*, de *Chefchide*, qui veut dire goûter. \* Ricaut, de l'Emp. Ottom. SUP.

**C H E S T E R,** ville d'Angleterre, avec Evêché suffragant d'York. Elle est située sur la rivière de Dée, où elle s'élargit vers son embouchure dans la mer d'Irlande & les vaisseaux y remontent avec la marée, son port étant très-beau & très-assuré. C'est ce qui la rend une ville marchande & riche. Les Auteurs Latins l'ont nommée diversement, *Castrum Deva, Devana, Cruisus Legionum*, &c. Chester est encore une place très forte, avec de belles murailles, de bonnes tours pour les défendre, & un château considérable. Il y a deux grandes rues qui se croisent, & forment dans ce milieu une belle place. L'Eglise Cathédrale est assez belle. On y voit divers tombeaux. C'étoit autrefois un Monastere de Religieuses bâti par le Comte Leuffric, sous le nom de Sainte Werburgue. Hugues dit le Loup, Comte de Chester, rétablit ce Monastere en 1094. & y mit des Moines. Depuis Pierre Evêque de Litchfield y transféra le siège Episcopal: Robert de Limceja successeur de Pierre le transféra encore à Coventry, & un autre le rétablit à Litchfield. On établit un Evêché à Chester, sous Henri VIII. & le premier Evêque fut un Religieux Carme, nommé Jean Bird, qui se maria, & qu'on déposa depuis sous le regne de Marie. Chester a beaucoup souffert dans le XVII. Siècle, s'étant déclaré pour le Roi contre les Parlementaires, qui y exercèrent toutes sortes de violences. Camden, *Descript. Brit.* Godwin, de *Episc. Angl. &c.*

**C H E S T R A T E,** qu'on fait fils d'Agis, lui succéda au Royaume de Sparte, & il régna trente-cinq ans. Les anciens le nomment diversement, & sont différens pour le tems auquel il a vécu. Herodote croit que Lycorgue fut Tuteur de son fils Leobotas; mais il est sûr qu'il ne le fut que de Charilaë, fils de son frere Polydecte, Roi de l'autre famille. \* Pausanias, *Lacon.* Herodote, *liv. 1.* Plutarque, dans *Lycorgue*. Diodore, &c. [Ce mot auroit dû être à l'E, car celui, dont parle Moreri, se nommoit Echestrate; & non Chestrate, qui n'est pas un nom Grec. Mais notre Auteur, qui ne pouvoit pas lire les Originaux, s'est laissé tromper par une faute d'impression, ou de quelque Copiste. Voyez Meursius, de *Regno Laconico.*]

**C H E U,** Roi de la Chine, qui fut le dernier de la famille de Kanga. Ce Prince brutal & emporté épousoit toutes les passions de sa femme Takia, la plus belle Princeesse de la Chine, mais la plus fiere & la plus cruelle. Leur regne devint si insupportable, que les Grands donnerent la Couronne à Chang, lequel étant mort bien-tôt après, laissa Fa pour son successeur. Celui-ci gagna la bataille contre Cheu, qui s'alla enfermer dans son Palais, où il mit le feu, & périt au milieu des flammes. On prit la Reine Takia, à qui le Roi Fa fit couper la tête, pour vanger par ce supplice tant de sang innocent qu'elle avoit fait répandre. \* Paul Pezron, *Année des Temps.* SUP.

**C H E V A L I E R;** on donnoit anciennement ce nom à ceux qui tenoient le second rang dans la République Romaine, entre les Sénateurs & les Plebéens. Ils étoient ainsi appelés, parce que la République leur donnoit par honneur un cheval & un anneau d'or. Il n'y a plus maintenant de ces sortes de Chevaliers, non plus que de Chevaliers Errans, qui alloient, disent les Romains, par le monde chercher à acquerir de la gloire, & à soutenir le parti & les intérêts des Dames contre ceux qui les offensent. Les premiers ne se trouvent plus que dans les Histoires anciennes, & les autres dans nos vieux Romains. Louis du Mai remarque dans son *Etat de l'Empire*, que les Rois ne se trouvant pas assez de bien pour récompenser toutes les belles actions, & tous les signalés services que les Gentilshommes leur rendoient, ils inventèrent les Ordres de Chevalerie, qui sans épuiser leurs finances leur donneroient le moyen de contenter ceux

qui n'estiment rien à l'égal de l'honneur. Il ajoute qu'il croit que c'est pour cette raison, qu'anciennement on croit les Chevaliers avant le combat, afin qu'ils y allissent avec plus d'ardeur; ou incontinent après, pour récompenser sur le champ ceux qui avoient eu plus de part à la victoire. La Chevalerie, dit André de la Roque au *Traité de la Noblesse*, a été autrefois en telle considération, que les enfans des Princes & des Seigneurs n'étoient point admis à la table de leur pere, s'ils n'étoient Chevaliers; & que les simples Ecuyers n'avoient pas le privilege de manger à la table des Grands: comme rapporte Jean Diacre d'Aquilée, dans son *Histoire des Lombards*, *liv. 1.* Aussi les Chevaliers ont toujours précédé les Ecuyers. En effet, le hazard de la naissance fait le Gentilhomme, qui prend ordinairement la qualité d'Ecuyer, sans qu'il y ait rien contribué: & la vertu seule élève le Chevalier à ce degré d'honneur. On dit bien que les fils des grands Princes font Chevaliers nez, néanmoins Louis XI. Roi de France voulut recevoir l'Ordre de Chevalier de la main de Philippe Duc de Bourgogne, le jour de son sacre en 1461. Et François I. avant la bataille de Marignan, l'an 1515. reçut le même titre de Pierre Bayard, Gentilhomme de Dauphiné, qui fa vertu fit sur-nommer le Chevalier sans reproche. L'Histoire remarque encore, que Guillaume Comte de Hollande, ayant été élu Roi des Romains, voulut être créé Chevalier, avant que de recevoir la Couronne.

Enfin les Rois de France, dans la cérémonie de leur couronnement, ont souvent donné l'Ordre de Chevalier à leurs fils, & à d'autres Princes de leur sang. Néanmoins François Mener, Auteur Italien, assure qu'il y a quelques exemples en Italie de Chevaliers héréditaires, comme cela se voit, dit-il, dans Rome, où la qualité de Chevalier de S. Jean de Latran a passé de pere en fils en certaines familles par privilege des Empereurs. Matthieu Paris dit que pour être capable d'assister à un tournoi, il falloit être Chevalier: & que pour ce sujet le Comte de Gloucester fit en Angleterre Guillaume son frere Chevalier, afin qu'il y fût admis. Anciennement la réception des Chevaliers se faisoit avec de grandes cérémonies, & d'ordinaire aux fêtes de Pâques, de la Pentecôte, & de Noël; & ce jour-là on faisoit des festins, des joûtes, & des présens, avec toutes les marques d'une magnificence extraordinaire. En donnant au Chevalier l'épée, la lance, le chapeau, le haubert, les chaînes de fer, les éperons, les molettes, le gorgerin, la maffle, l'écu, les gantelets, le cheval, la selle, & autres choses semblables, on lui faisoit entendre que tout cela étoit mystérieux; & que chacune de ces choses le devoit instruire de son devoir. Chamberlain, dans l'*Etat présent d'Angleterre*, dit que lors qu'un Chevalier est condamné à la mort pour un crime énorme, on lui ôte sa ceinture & son épée, on lui coupe ses éperons avec une petite hache, on lui arrache son gantelet, & on lui biffe ses armes. Pierre de Beloy dit que pour la dégradation du Chevalier, la coutume de France étoit de l'armer de pied en cap, comme s'il eût dû combattre, & de le faire monter sur un échafaut, où le Heraut le publioit traître, vilain, & déloyal. Après que le Roi ou le Prince Chef d'Ordre, accompagné de douze Chevaliers vêtus de deuil, avoit prononcé la condamnation, on jettoit le Chevalier attaché à une corde sur le carreau, & en cet équipage il étoit conduit à l'Eglise, où l'on chantoit le Pseaume 108. *Deus laudem meam, &c.* qui est plein de malédictions: puis on le mettoit en prison pour être puni par la Justice ordinaire, selon les Loix militaires. La maniere de révoquer la Chevalerie est exprimée dans l'Arrêt du Grand Conseil, donné à Paris le sixième jour d'Avril 1579. où il fut enjoint au Chevalier dégradé, de rendre le Collier & le petit Ordre de S. Michel, pour être mis entre les mains du Thresorier de l'Ordre.

Il est à remarquer que celui qui à la souveraine puissance, fait faire quelquefois des Chevaliers par ceux qui ne sont pas Chevaliers. Ainsi le Roi Louis XIII. reçut l'Ordre du Saint-Esprit à son sacre, en 1610. de mains de François Cardinal de Joyeuse, encore qu'il ne fût pas associé à cet Ordre. Les Papes ont donné le même pouvoir au Gardien des Cordeliers de Jerusalem, de conférer l'Ordre de Chevalerie du Saint Sepulcre, aux Pelerins ou Voyageurs de la Terre-sainte. Pour ce qui est de pouvoir prendre deux Ordres de Chevalerie ensemble, cela est sans difficulté; & l'on voit qu'en France les Chevaliers du S. Esprit sont conjointement Chevaliers de Saint-Michel: comme en Espagne il y a des Chevaliers d'Alcantara, qui sont aussi Chevaliers de Calatrava, & ainsi des autres Ordres de cette nation, lors qu'ils se rapportent aux mêmes vœux & aux mêmes fonctions, qui sont de combattre les ennemis de la Religion Chrétienne. Néanmoins les Ordres Militaires Religieux, comme celui des Hospitaliers de S. Jean de Jerusalem, le Teutonique, & autres de cette nature, sont incompatibles avec les Ordres Militaires des Rois: parce qu'en ces premiers on fait des vœux, qui attachent le Chevalier au service de son Ordre. Il faut aussi remarquer qu'on ne peut accepter l'Ordre de Chevalerie d'un Prince étranger, sans le consentement de son Souverain, parce que cet engagement est une maniere de rebellion. C'est pourquoi François I. Duc de Bretagne fit mourir son frere Gilles de Bretagne, Baron de Château-Briant, en 1450. parce que, sans son consentement, & au mépris du Roi Charles VIII. son souverain Seigneur, il avoit accepté l'Ordre de Saint-George d'Angleterre. On a mis aussi en doute si les femmes peuvent être Chevaliers: sur quoi l'on pourroit dire qu'il y a des exemples comme elles ont pris anciennement le titre d'*Equitissa*, c'est-à-dire, Chevaliere. Onuphrius Panvinius dit aussi qu'elles font admises à l'Ordre de Saint-Jaques. Il y a des Chevalieres de l'Ordre de Saint-Jean de Jerusalem, dont étoit Galiothe de Gourdon, de Genouillac, de Vaillac, & la Reine Anne Duchesse de Bretagne, veuve du Roi Charles VIII. fit une maniere d'Ordre de la Cordelière, qui ne se communiquoit qu'à des Veuves. \* De la Roque, *Tr. de la Noblesse*, SUP.

**C H E V A L I E R,** reçu d'âge, dans l'Ordre de Malte, est ce-

lui qui se présente à seize ans, au Chapitre du Grand-Prieuré d'où il est, pour être reçu dans l'Ordre suivant les statuts. Le Chevalier de minorité est celui qui est reçu à l'âge de six ans, & quelquefois de cinq, de quatre, ou même d'un an, en vertu d'un Bref du Pape, adressé au Grand-Maître de l'Ordre, qui accorde une Bulle sur ce Bref. Le Bref & la Bulle de minorité coûtent environ quinze louis d'or. \* Mémoires de l'Ordre. SUP.

CHEVALIER, surnommé d'AGNEAUX, (Robert) étoit de Vire en Normandie, frère d'Antoine Chevalier, tous deux Poètes François. Ils vivoient en 1584. & traduisirent les Oeuvres de Virgile & d'Horace, en François.

CHEVALIER, (Gaston) Gentilhomme de Bearn, vivoit dans le même temps, & publia divers Poèmes de sa façon, & entre autres un, intitulé, *Le décès ou la fin du Monde*. \* La Croix du Maine, *Bibl. Franç.*

CHEVAUX-LÉGER S de la Garde du Roi, Compagnie de Cavalerie, composée de deux cens Maîtres, qui servent par quartier. Après le Roi qui en est le Capitaine, il y a un Capitaine Lieutenant, & un Sous-Lieutenant avec les autres Officiers. Ces Cavaliers sont ainsi appelés, parce qu'ils sont armés légèrement. Chaque Cheval-Léger a So. livres à chaque montre, de deux mois en deux mois. \* *Etat de la France*. SUP.

CHEVELUS, *Capillati*, nom que Dénéée donna aux Goths, leur conseiller de porter toujours une longue chevelure, pour les distinguer des Sacrificateurs qu'il institua, & qu'il nomma *Pileati*, c'est-à-dire, couverts d'un chapeau ou d'un bonnet. Ceux-ci étoient rases, & ne se découvraient pas même lors qu'ils faisoient leurs sacrifices. Dénéée étoit un grand Politique, qui vint dans le pais des Goths du tems de leur Roi Sitalcus, environ 80. ans avant la naissance de JESUS CHRIST, & ce que rapporte Jornandès, dans *l'Histoire des Goths*, *lib. 11.* Pierre Patrice, in *Elog. Legat.* remarque aussi que Deccebal, Roi des Daces, ayant premierement envoyé à l'Empereur Trajan des Ambassadeurs du rang des *Capillati*, qui étoient les moins considérables, il lui envoya des *Pileati*, pour rendre son ambassade plus illustre, & lui faire plus d'honneur. Cela n'empêche pas qu'anciennement les Goths & autres peuples du Septentrion n'aient toujours fait grand cas d'une belle chevelure, & n'aient pris grand soin de l'entretenir : & même entre les femmes, c'étoit une marque de virginité : car les maris avoient la tête couverte, & les filles au contraire la tête nue, laissant flotter leurs cheveux, ou les rassemblant pour les lier & les laisser pendre par derrière. *Longol. liv. 2. tit. 14. liv. 20. §. 21.* Et il paroît que cette coutume étoit fort ancienne, par la description que Virgile nous en fait, au 1. de *l'Eneide*.

*Virginis os habitumque gerens, & virginis arma  
Spartana, dederatque comam diffondere ventis.*

Au reste les goûts des peuples ont toujours été & sont encore fort différents en cette matière. Les uns se font raser la tête, & laissent croître leur barbe, comme font les Turcs. Les autres, comme les Persans, qui sont leurs voisins, ne laissent que peu de poil au menton. Ce qui est une bienfaisance à ceux qui vivent dans le Cloître, seroit mal-fait à ceux qui sont dans le monde ; & anciennement nos Rois voulant punir quelque Prince, qui avoit manqué à son devoir, le faisoient raser, ce qui le mettoit hors d'état de plus paroître, quand même on ne l'auroit pas reclus dans un Monastère : car alors apparemment les perruques n'étoient pas fort en usage. Les Rois Lombards en usoient de même envers ceux qui avoient conspiré contre leurs personnes ou contre le repos public. *Spelman, Gloss. Archaeol.* fait plusieurs autres belles remarques sur cette matière. SUP.

CHEVERNI. Cherchez Huraut Cheverni.

CHEVRIERS, famille. La famille de CHEVRIERS, dans le Maconnais en Bourgogne, est noble & ancienne, & on croit qu'elle est sortie des Comtes de Maçon. JEAN DE CHEVRIERS Chevalier vivoit dans le XII. Siècle, & il épousa en 1170. Marie de Baugé sœur de Bernard & fille de Renaud Comte de Baugé. Leurs enfans furent Gui qui fut : Henri Gouverneur de Languedoc avec son frere, pour Alphonse de France, Comte de Poitou, &c. & Raoul Cardinal de Chevriers. GUI DE CHEVRIERS, Sieur de Senouzan, de Saint Mauris, &c. fut en 1231. Chef de l'armée de Jean Comte de Maçon, qui lui donna part au péage de Maçon. En 1248. il fut Gouverneur de Languedoc avec Henri son frere. Gui épousa Arimberge de Vienne ; dont il eut Pierre qui fut ; Gui Sieur du Parc ; Jean qui fut Cordelier ; & Geoffroi Sieur de Vernus qui laissa postérité. PIERRE DE CHEVRIERS vivoit en 1270. & il accompagna en Afrique le Roi Saint Louis qui le fit Comte de Bergedine. Il épousa Bernarde de Feurs de la Maison des Comtes de Forêts, & il en eut Barthelemi qui fut, & Humbert. BARTHELEMI DE CHEVRIERS, Echanfon des Rois Philippe le Bel, Louis Hutin, Philippe le Long, & Charles le Bel, épousa Jeanne de Talaru, sœur de Jean Cardinal Archevêque de Lyon : & il en laissa, entre autres enfans, HUBERT DE CHEVRIERS, Matthieu Prieur de S. Pierre de Mâcon, & Pierre. Le premier fut Chevalier du Baudrier, qu'il reçut du Roi Philippe de Valois, pour avoir soutenu en 1340. le siège de Tournai contre l'Anglois. Il eut de Sybille d'Albon son épouse, Henri qui fut, André, & quatre filles. HENRI DE CHEVRIERS fut Chevalier de l'Etoile, il se signala l'an 1356 à la bataille de Poitiers, où il reçut une blessure dangereuse & il y fut arrêté prisonnier en combattant près du Roi Jean. Il eut de Sybille de Grolee son épouse, André, Henri, Pierre, Jean, & trois filles. ANDRÉ DE CHEVRIERS, Lieutenant de Jean de Vienne, Amiral de France au Voyage d'Ecosse en 1387. & puis du Maréchal de Boucicaut en son voyage d'Italie en 1401. s'étoit aussi signalé à la bataille de Rosebec contre les Flamans en 1382. & il se distingua de même dans diverses occasions par sa valeur & par sa conduite. Il eut de Jeanne de Bleretens son épouse Louis qui fut, Jaques, André, Claude, & trois filles, Louis

Tom. II.

DE CHEVRIERS, Sieur de S. Mauris, &c. étoit Capitaine des Nobles du Comté de Maçon, contre les Flamans au combat de Rupelmonde en 1452. & à celui de Grave donné l'année suivante. Philippe le Bon Duc de Bourgogne, son Prince, le confideroit beaucoup. Il eut de Claude de Mincé Philippe, Philibert, & une fille. PHILIPPE DE CHEVRIERS servit dans les guerres d'Italie sous les Rois Charles VIII. & Louis XII. qui le fit Gouverneur de Navarre. Il épousa Philiberte de Lugny, dont il eut PHILIBERT DE CHEVRIERS, Chevalier de Saint Michel, Sieur de S. Mauris, &c. Il commandoit 50. lances à la bataille de Cerifolles en 1544 & il servit sous les Rois François I. & Henri II. Il eut de Claudine de Tarlet son épouse Gabriel qui fut : François Sieur du Tancy, dont Papire Masson a fait l'éloge sous ce titre, *Elogium Francisci Caprarii Militis D. du Tancy* : Claude Sieur de Marmont : Philibert Sieur de la Saugerie, dont la postérité dure encore : Leonard : & 4. filles. GABRIEL DE CHEVRIERS commandoit une Compagnie de Chevaux Légers au siège de la Rochelle en 1573. Il épousa François de Nagu, dont il eut Laurent qui fut : François-Gabriel Sieur de Salagny, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, Juge général des armes & blasons de France : Charles Philibert : & une fille. LAURENT DE CHEVRIERS, Sieur de S. Mauris, du Til, &c. servit sous le Roi Henri IV. & eut de Claudine de Seyturier, fille de Jean Baron de Cornos, Mondidier, &c. Honoré qui fut : Leonard Chanoine de S. Pierre de Maçon : François Chevalier de Malte : Philibert Lieutenant au Regiment de Normandie : & six filles. HONORÉ DE CHEVRIERS, Sieur de S. Mauris, &c. Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, épousa en 1640. Claude Dames de Brul, dont il eut JOSEPH DE CHEVRIERS, Leonard, &c. \* Nangis, de *gest. S. Lud.* Aubert, *Hist. des Card. Frizon. Gall. Purp.* Papire Masson, in *Elog.* P. Menétrier, *Mémoires des Princ. H. erald.* Servet, Ciaconius, &c.

CHEVRIERS, (Raoul) Cardinal, Evêque d'Evreux, étoit François, fils de Jean de Chevriers & de Marie de Baugé. Son mérite & sa naissance le firent confiderer, & on le choisit pour être Evêque d'Evreux. C'est le sentiment universel, quoique quelques Auteurs aient cru le contraire, pour n'avoir pas bien distingué le tems de son élévation. Il a souscrit en cette qualité à des Actes de l'an 1260. Le Pape Urbain IV. le fit Cardinal en 1261. & Clement IV. le nomma Légat en 1267. pour le couronnement de Charles I. Roi de Naples & de Sicile : Raoul de Chevriers étoit alors Evêque d'Albanie. On voit encore aujourd'hui la peinture de cette cérémonie, dans le Palais Farnese à Rome, & François-Gabriel de Chevriers Sieur de Salagny en fit faire l'an 1617. une copie, qui s'est répandue en France. Le Cardinal Raoul y vint Légat, & accompagna le Roi S. Louis dans son second voyage d'outre-mer, où il mourut de peste en 1270. Ce fut le 7. du mois d'Août. Jeudi avant la fête de S. Laurent qui fut cette année le Dimanche, la lettre Dominicale étant E, & Paques s'étant trouvées le 13. Avril, ce qu'il faut observer pour fixer le tems de la mort de ce grand homme.

CHEVRIERS. Cherchez la Croix.

CHEUXAN, île vers la côte de la province de Chekiang, dans la Chine. C'est où le petit Roi de Lufe se retira, lors qu'il fut obligé de fuir devant les Tartares, qui s'étoient rendus maîtres de la Chine, & où quantité de Chinois se rangèrent sous sa protection. De là vient qu'elle est fort peuplée, & qu'on y compte soixante & deux petites villes. Les Tartares craignant que ce Roi ne fassent quelque descente en terre-ferme, entretiennent une grosse garnison dans la cité de Tanghai qui en est proche. \* Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de M. Thevenot, vol. 3. SUP.*

CHIABRERA (Gabriel) Poète, étoit de Savonne, ville sur la côte de Gènes, où il naquit le 18. Juin de l'an 1572. quinze jours après la mort de son pere. Un de ses oncles prit le soin de son éducation, & s'en acquitta avec beaucoup d'amitié. Chiabrera étudia à Rome, & fit un grand progrès dans les Lettres. Les conversations qu'il eut avec Aide Manuce, & avec Marc-Antoine Muret, lui donnerent encore plus d'inclination pour l'étude. Il apprit les Langues, & la lecture de Pindare lui donna le goût des Vers de la façon de ce Poète. Etant de retour chez lui, il en composa de Latins qu'on estime, & puis à la priere de ses amis il s'attacha entièrement aux Vers Italiens, & y réussit. Les Ducs de Savoie, & de Mantoue, le Grand-Duc de Toscane, la République de Gènes, &c. lui donnerent des marques de leur estime. Nous en avons une très-glorieuse pour Chiabrera, dans les Poésies du Cardinal Barberin, qui lui adresse une de ses Odes. Ce Cardinal étant devenu Pape, sous le nom d'Urbain VIII. l'invita en 1624. d'aller à Rome pour y passer l'année sainte ; mais comme il étoit âgé & valetudinaire, il s'en excusa. Il s'occupoit alors dans les exercices de piété, & il mourut le 14. Octobre de l'an 1638. âgé de 86. Nous avons divers Ouvrages de sa façon : *Italia liberata*. Firenze. *Il Foresto*, e *il Ruggiero*. *Anadeida*, &c. qui font des Poèmes heroïques. Le dernier a pour sujet la conquête de Rhodes par Amédée de Savoie. Il y a encore trois Volumes de ses Poésies, diverses pièces de Theatre, &c. \* Ghilini, *Theat. d'Eurom. illust. P. II.* Janus Nicius Erythraeus, *Pinac. I. Imag. illust. c. 36.* Lorenzo Craffo, *Elog. de Lett. P. II.* Justiniani & Soprani, *Scrit. Lig. &c.*

CHIAI : on appelle ainsi dans les Indes ceux qui suivent la Religion des Persans. C'est-à-dire, le Mahometisme établi par Ali. Voyez SCHIAÏ. \* M. Thevenot, *Voyages des Indes, tom. 3.*

CHIAMPAA, Royaume des Indes dans la presqu'île au delà du Gange. Il est situé entre la Cochinchine, le Royaume de Camboye, & la mer des Indes. Polocacen est la principale ville du pais.

CHIAOUS, Officiers du Grand-Seigneur, qui sont la fonction d'Huissiers & d'Exemtes. Il y en a environ cinq ou six cens. Leur Capitaine ou Chef se nomme *Chiaus-Beysebi*, lequel est fort confideré. Ils s'assemblent ordinairement dans le Palais du Grand-Vizir, afin d'être prêts à exécuter ses ordres, & à porter des Lettres

dans toutes les Provinces de l'Empire, à quoi ils sont souvent employés. Le Sultan les envoye aussi comme Ambassadeurs dans les pais étrangers; & nous en avons vu il n'y a pas long-tems en France, en Angleterre, & en Hollande. Ils portent à la main un bâton couvert d'argent, qui a un bouton au haut, & sont armés d'un cimeterre & d'un arc avec ses flèches. \* Ricaut, de l'Empire Ottoman. SUP.

**CHIAPA**, Province de la nouvelle Espagne, dans l'Amerique Septentrionale. Elle a pris son nom d'un bourg appelé Chiapa, célèbre pour la bonté de ses chevaux. La capitale est *Ciudad Real*, qui est le siège d'un Evêque suffragant de l'Archevêché de Mexique. Cette Province a été depuis plusieurs siècles habitée de quatre nations différentes, dont la première, appelée de *Chiapa*, fournit un bon nombre d'excellens esprits, & de gens qui surpassent tous les peuples de la nouvelle Espagne en politesse & en civilité. Ils nourrissent les plus hardis chevaux, & les savent dompter. Ils excellent dans la Musique, dans la Peinture, & dans les autres Arts. La 2. nation est celle des *Zoques* ou *Zoaques*. La troisième des *Zeltales*. Et la quatrième des *Queleues*. Ces peuples ont leurs territoires séparés, remplis de plusieurs bourgs: & forment quatre espèces de Républiques. La ville de *Ciudad Real* est gouvernée par des Magistrats choisis entre les Bourgeois de la ville, ce que le Roi d'Espagne leur a permis par un privilège tout particulier. La riviere de Gryalva, qui arrose la Province de Chiapa, nourrit certains animaux, qui ne se trouvent nulle part ailleurs. Ils sont femblables à des singes, ont une longue queue & la peau tachetée comme un tigre. On ne les voit gueres sur l'eau, mais ils se cachent dessous, & lors que quelque Sauvage passe la riviere à la nage, ils entortillent leur queue autour de ses jambes, pour le tirer au fond: c'est pourquoi les Sauvages portent avec eux de petites haches, dont ils coupent les queues de ces animaux, pour s'en dégager. On n'a pas remarqué néanmoins qu'ils aient rien mangé de ce qu'ils ont fait noyer. Ils ne s'adressedent pas seulement aux hommes, mais aussi aux chevaux qui passent la riviere. L'autre riviere de cette Province, que les Espagnols nomment *Rio blanco*, couvre aussi-tôt d'une croûte de pierre le bois qu'on jette dedans; l'eau en est toutefois fort claire, & on en boit sans danger. On remarque plusieurs fontaines dans l'étenduë de cette Province. Proche du village de Cazacualpa il y en a une qui croit & décroît de six en six heures, par un flux & reflux réglé: ce qu'on peut venir de la mer, dont elle est extrêmement éloignée. Auprès de Tafixa, on voit une autre fontaine qui jette ses eaux trois ans durant avec abondance, quoiqu'il ne pleuve peu: & se tarit les trois autres années d'après, bien que les pluies soient fréquentes. A cinq lieues de *Ciudad Real* il y en a une autre qui se déborde l'été, & se sèche l'hiver. Près du bourg de Cinacatan on voit une petite fontaine, dont l'eau guérit les maux où il faut appliquer le cauter, & fait mourir les oiseaux & autres animaux qui en boivent. Non loin du bourg de S. Bartholomé, dans le territoire des *Queleues*, on trouve un trou profond comme un puits, dans lequel il on jette une pierre, ou quelque chose de femblable, il se fait aussi-tôt un grand bruit, & il s'élève un orage avec un tonnerre, que l'on entend de tous les environs: Dans le bourg de Chicomuzelo on voit une caverne dont l'entrée est fort étroite, mais au dedans elle est spacieuse, & renferme une grande plaine, avec un lac à côté, dont l'eau est extrêmement claire, quoiqu'elle soit immobile, & profonde de deux brasses vers les bords. La Province de Chiapa étoit autrefois fort célèbre pour l'abondance d'or qu'on en tiroit. Les veines d'or n'y manquent pas à présent, mais l'on a très-peu d'Esclaves pour y travailler. Il y a aussi beaucoup de mines d'argent, & d'autres métaux, qui demeurent inutilles. Au Midi de Ciudad Real est la montagne d'Ecatepec, (ce nom signifie *montagne de vent*.) Sa hauteur est si extraordinaire, qu'il faut faire neuf lieues de chemin, pour arriver à son sommet, & l'on n'y peut monter que la nuit, parce que dès le lever du Soleil il s'y élève ordinairement de si grands orages, qu'il est presque impossible de se tenir ferme en marchant. \* De Laet, *Histoire du Nouveau Monde*. SUP.

**CHIAVARI**, petite ville d'Italie sur la côte de Genes. Elle est vers l'embouchure de la riviere de Lavagna, près de Rapello. Les Auteurs Latins la nomment diversément, *Clavarium*, *Claverum*, & *Clavernum*. On dit que les Genoïs la firent bâtir vers l'an 1167, & qu'ayant depuis été ruinée, on la rétablit encore. Elle est assez marchande. \* Merula, *lib. 10.* Leandre Alberti, Blondus, &c.

**CHIAVENNA**, bourg & vallée dans le pais des Grisons, avec titre de Comté. Le bourg est sur la riviere de Meira qui se joint à l'Adda, & ils se jettent ensemble dans le lac de Como. Chiavenna, que les Auteurs Latins nomment *Clavina*, & les Allemands *Claven*, est dans les montagnes. Ses autres bourgs sont Volongo, Nova, &c.

**CHICHELE**, (Henri) Archevêque de Cantorberi, né dans un bourg ancien, nommé *Heighamferrers*, situé dans le territoire de Northampton en Angleterre, & eut pour pere Thomas Chichele, & pour mere Agnes (sans surnom.) Il étoit de basse naissance, mais il s'est rendu illustre par ses vertus & par son mérite. Après avoir été reçu Docteur en Droit Civil & Canonique, il fut Archidiacre, puis Chancelier de l'Eglise de Salisbury. Le Roi Henri IV. le choisit pour un de ses Ambassadeurs qu'il envoya au Pape Gregoire XII. duquel il fut bien reçu, qu'il le fit & consacra de ses propres mains Evêque de Meneve. Il assista en cette qualité au Concile de Pise en 1409. après quoi il revint en Angleterre, & s'attacha à la visite de son Diocèse, autant que les affaires publiques de l'Eglise le lui permirent. Le Roi Henri IV. étant mort en 1413. Henri V. son fils & successeur fit grand état de Chichele, & dès le commencement de son regne l'envoya Ambassadeur vers Charles VI. Roi de France, & Jean Duc de Bourgogne, qui avoient ensemble de grands démêlés. Après quoi Thomas Arondel, Archevêque de

Cantorbery, étant décédé, Chichele fut élu son successeur. En 1421 le Roi Henri avec Catherine de France, qu'il avoit épousée à Troyes, s'en retourna en Angleterre, où Chichele le suivit, couronna la Reine, & baptisa son fils nommé Henri; ce qui fit que le Roi le nomma toujours depuis comper, & l'eut en particulier recommandation. En 1424. il fonda un College dans la ville de Heighamferrers. En 1440. Chichele étant à Oxone y dédia la Chapelle du College qu'il y avoit fondé, & y fit quelques Reglemens. Depuis ces tems, l'on ne voit rien de public qu'il ait fait, que des liberalitez, tant en faveur de l'Université d'Oxford, & de l'Eglise de Cantorbery, que de quelques gens de lettres, à qui il fournissoit des pensions. Enfin il mourut en 1443. & fut inhumé dans son Eglise de Cantorbery dans le tombeau qu'il s'étoit fait bâtir, au faite duquel on voit son buste en marbre blanc, & à côté cette épitaphe, *Cy gist Henri Chichele, Docteur es Loix, jadis Chancelier de Sarum, lequel l'an 7. du regne d'Henri IV. ayant été envoyé en ambassade au Pape Gregoire XII. fut consacré par lui en la ville de Sieme, Evêque de Meneve, &c. le 2. d'Henri V. élu Archevêque de cette sainte Eglise, où il fut transféré par Jean XXIII. Le jour de sa mort fut le 12. d'Avril 1443. SUP.*

**CHICHESTER**, en Latin *Cicestria*, ville d'Angleterre dans le Comté de Suffex, avec Evêché suffragant de Cantorberi. Elle est sur la petite riviere de Lavant, à deux ou trois lieues de la mer Britannique. L'Evêché y fut établi au commencement du VIII. Siècle. Camden, *Dejer. Angl. Godwin, de Episc. Angl. &c.*

**CHICHON**, (Jaques) Lieutenant General au Bailliage de Bresse, exerça long-tems cette charge, sous les regnes de François I. & d'Henri II. Ses ennemis lui ayant suscité une accusation au Parlement de Chamberi, il en fut démis par Arrêt de ce Siège: mais il se pourvut au Roi qui députa le Parlement de Dauphiné pour en connaître, & Chichon fut rétabli dans ses honneurs & dans sa charge, qu'il ne voulut pourtant point exercer depuis, aimant mieux passer le reste de ses jours dans la retraite & dans l'étude. Il étoit grand jurisconsulte, Historien, & bon Poète Latin. On a un Livre de lui sur ce titre, *Antiplagiarum Senatui Reip. Delphinat. qui est un discours de toute fa dignité, & un remerciement à ses Juges.* Il mourut en 1569. \* Guichenon, *Histoire de Bresse & de Bugey*. SUP.

**CHIELEFA**, ville de la Tzaconie, ou Braccio di Maina, dans la Morée. Elle est située à un mille & demi de la mer, sur une hauteur, & fortifiée de cinq tours. Le Généralissime Morosini assiégea cette place en 1685, & accorda aux Turcs de la garnison une capitulation fort honnête. Les Chrétiens y trouverent cinquante-huit pièces de canon de differens calibres. Asfar Bacha, Commandant de toute la Province, faisoit sa résidence dans cette place, dont il alla lui-même porter les clefs à la Galere Générale. Il en sortit mille personnes, qui furent conduites où il étoit convenu. L'année suivante les Turcs s'efforcèrent de reprendre cette forteresse; mais les Vénitiens les mirent en déroute le 1. Avril 1686. après dix jours de siège, & profitèrent d'un riche butin, qu'ils trouverent dans le camp des ennemis. \* P. Coronelli, *Description de la Morée*. SUP.

**CHIEMSE'E**, ou CHIEMSE'E, ville d'Allemagne en Baviere, avec Evêché suffragant de Saltzbourg. Les Auteurs Latins la nomment *Chiemium*. Elle est peu considérable, à 10. lieues de Munich, & un peu moins de Saltzbourg. L'Archevêque de cette dernière ville y fonda le siège Episcopal en 1214. Hundius, *in Metrop. Saltib. Cluiver*, &c.

**CHIEN**, Ordre de Chevalerie, qu'on dit avoir été institué par un Seigneur de la Maison de Montmorenci. François de Bellefort rapporte que Bouchard IV. de Montmorenci, furnommé *la Barbe-torte*, premier Baron de France, fit fa paix avec le Roi Philippe I. ou Louis son fils, furnommé depuis *le Gros*, VI. du nom, qui gouvernoit tout. Ce Bouchard étoit en guerre avec Adrien, Abbé de Saint Denys; & le Prince Louis lui prit son château, & le réduisit à la raison. Étant donc rentré en grace, il le vint saluer à Paris l'an 1102. accompagné de grand nombre de Chevaliers, qui portoient tous un collier fait en façon de tête de cerf, avec un médaillon où l'on avoit gravé l'effigie d'un chien, peut-être pour assurance de leur fidélité envers le Roi. On croit aussi que c'est pour cette raison que la Maison de Montmorenci porte un chien pour cimier de ses armes. \* Mennicus, *des Ordres des Chevalerie*. La Colombine, &c.

**CHIERS**. Cherchez Quiers.

**CHIFFLET**, (Jean-Jaques) Médecin, étoit de Befançon, où il naquit en 1588. fils de Jean Chifflet aussi Médecin, & petit-fils de Laurens, tous hommes de Lettres & de mérite, extrêmement affectionnez pour leur patrie. Il étudia à Befançon, & ensuite ayant voyagé dans divers Royaumes de l'Europe, il eut un soin particulier d'y consulter les hommes de Lettres, d'y voir leurs Bibliothèques & les Cabinets des Curieux. A son retour dans la Franche-Comté, il y exerça la Médecine, & la ville de Befançon, où il avoit été Consul, l'ayant envoyé à l'Archiduchesse Elizabeth-Claire-Eugenie, Princesse des Pais-Bas, il s'acquitta bien de sa commission, que cette Princesse souhaita que Jean-Jaques Chifflet s'arrêtât dans sa maison, en qualité de son Médecin ordinaire. Depuis elle l'envoya en Espagne, & il fut encore Médecin de Philippe IV. Roi d'Espagne, qui l'honora de son estime & de sa bienveillance. Chifflet s'imagina que les bontez d'un si grand Prince l'obligeroient à s'emporter injurieusement, contre tous ceux qui avoient les armes à la main contre ce Roi. Comme les François étoient les plus considerables, il écrivit contre eux. Ses *Vindicia Hispanica* n'ont pas été sans repartie. Les Sieurs Blondel, le Tanneur, & d'autres lui ont répondu & il leur a répliqué. Quoi qu'il en soit, nous avons de Jean-Jaques Chifflet d'autres pièces, qui lui seront plus d'honneur, comme une Histoire de Befançon sous ce titre, *Refusio Civitatis Imperialis libera, Sequanarum Metropolis*. L'Histoire des Chevaliers de la Toison d'or. *De loco legitimo Concilii Epomenfis. De linteis sepulchralibus Christi Servatoris. Portus Ictius Julii Caesaris demonstratus, &c.* Il est mort



mort fort âgé, & sa famille a été féconde en hommes de Lettres. JEAN CHIFFLET son fils, Avocat à Befançon, avoit appris les Langues & fut tout l'Hebraïque, & entre divers Ouvrages que nous avons de sa façon, il en publia l'an 1642. un imprimé à Anvers sous ce titre : *Apologética Parænesis ad Linguam sanctam*. JULIE CHIFFLET, Chanoine de Befançon, fils de Jean-Jaques & frere de Julie, avoit aussi beaucoup de mérite. Il étudia à Louvain, où il apprit les Langues, les belles Lettres, & le Droit. Depuis, il prit le bonnet de Docteur à Dole, & en 1648. Philippe IV. Roi d'Espagne lui ayant fait l'honneur de l'appeller à Madrid, le fit Chancelier de l'Ordre de la Toison d'or. Il a écrit quelques Ouvrages. PHILIPPE CHIFFLET, Chanoine de Befançon, Abbé de la Balerne, &c. Grand Vicaire de Claude d'Achéy Archevêque de Befançon, étoit frere du même Jean-Jaques Chifflet, & a été estimé par sa pieté, par son zèle, & par son savoir. Il avoit voyagé dans les Pais-bas & ailleurs, & s'étoit aquis beaucoup de part en l'estime des gens de Lettres. Entre ceux-là, le célèbre Eriçius Pateanus étoit son ami particulier. Il a écrit divers Traitez en François & en Latin, comme de la pieté pour les ames du Purgatoire: des Notes sur les Decrets du Concile de Trente: une Traduction de l'Imitation de JESUS CHRIST de Thomas Kempis, &c. Ses freres, LAURENT & PIERRE FRANÇOIS CHIFFLET Jésuites, se sont aussi aquis beaucoup de réputation. Le premier a composé quelques Ouvrages de pieté, & l'autre étant entré chez les Jésuites en 1609, s'y est distingué par ses bonnes qualitez, & par la connoissance qu'il a de l'Antiquité, dont il a fait une recherche particulière, après avoir enseigné la Philosophie, la Théologie, & la Langue fainte. Nous avons de lui de *oblatione sui*: les Oeuvres de Ferrand Diacre: l'Histoire de Tornus, &c. \* Valere André, *Bibl. Belg. Alegambe de Script. Soc. 7. Le Mirr, de Script. Sac. XVII. &c.*

CHILCA, vallée très-fertile, à dix lieux de Lima dans le Perou, & à six de Pachacama. Quoiqu'elle ne soit arrosée d'aucune riviere, & qu'il y pleuve très-rarement, elle ne laisse pas de produire quantité de maïs, & d'arbres fruitiers, & cela par une industrie particulière des Sauvages, qui sont de profondes fossés où ils sement, & y mettent, au lieu de fumier, des restes de sardines, qui est un poisson que la mer prochaine fournit en abondance: parce que l'expérience leur a appris que cela rendoit la terre beaucoup plus fertile. \* De L'ÉT, *Histoire des Nouveaux Monde. SUP.*

CHILDEBERT I. le troisième des fils que Clovis I. laissa de Sainte Clotilde, eut l'an 511. en partage cette partie de la France, qu'on nomme le Royaume de Paris. Il eut peine au commencement de se mettre bien avec ses freres, que le desir de regner seuls lui rendoit ennemis; mais les interets de leur mere les réunirent, pour vanger la mort de leur ayeul, sur Sigismond & Gondemar Rois de Bourgogne. Childebert eut son faux frere de la mort de son frere Thierry en Thuringe, entra dans l'Auvergne; mais ayant su que son frere étoit victorieux, il revint en son pais, pour entreprendre une expédition plus juste contre Amalaric Roi des Wisigoths. Ce Prince Arrien maltraitoit sa femme Clotilde, sœur de Childebert, à cause de la Religion: elle s'en plaignit à son frere, lequel porta ses armes contre Amalaric, avec tant de bonheur, qu'il le vainquit l'an 531. Ensuite, il se joignit à son frere Clotaire, & consentit à la mort de leurs neveux, fils de Clodomir Roi d'Orléans; & se faisa d'une partie de son Royaume. Il se brouilla ensuite avec le Roi Clotaire son frere: mais ce ne fut pas pour long tems. Ce dernier l'accompagna en Espagne, où Childebert fit un second voyage vers 542. comme dit Siebert, ou 543. selon plusieurs Modernes. Quoiqu'il en soit, il y mit le siège devant Saragoffe, qu'il leva après que l'Evêque de cette ville lui eut fait présent de l'étole de Saint Vincent Diacre & Martyr. A son retour, il bâtit ce Saint une Eglise, qui est aujourd'hui Saint Germain des Prez, & la Cathedrale de Paris, où il mourut le 23. du mois de Decembre de l'an 558. après en avoir regné 47. & 27. jours. Saint Germain Evêque de Paris l'enterra dans l'Eglise de Saint Vincent. Il eut de sa femme Ultragote deux filles, Chroberge & Chrotenside, qui ne furent point mariées. Ce Prince est recommandable par sa charité pour les pauvres, & par son zèle pour la Religion. La premiere lui fit donner sa vaisselle d'or & d'argent, pour soulager les nécessiteux; & il signala l'autre par un grand nombre de fondations, & par le soin d'étendre la Religion Catholique. \* Gregoire de Tours, li. 3. & 4. Aimoïn, li. 2. Procope, li. 1. de la guerre des Goths, *Hist. de France. Ildore, Adon, &c.*

CHILDEBERT II. Roi d'Austrasie, fils de Siebert, n'étoit âgé que de cinq ans, quand son pere fut assassiné au siège de Tournai, par les émissaires de Fredegonde. Sa mere Brunehaut, qui étoit à Paris, le fit conduire à Metz, où il fut couronné le jour de Noël de l'an 577. A l'âge de treize ou quatorze ans il conduisit une armée en Italie, contre les Lombards; & il y en envoya d'autres à la priere de l'Empereur Maurice. Il succéda au Royaume de Bourgogne au Roi Gontran son oncle, qu'il avoit adopté. Par le stratageme de Landri Maire du Palais de Clotaire II. il perdit la bataille de Soissons, dite de Truce. Mais il s'en vengea, car il prit Paris; & puis l'an 594. il vainquit les Varnes qui s'étoient revoltés. Autharis, qui lui avoit manqué de parole, eut aussi part à son juste ressentiment. Au reste, Fredegonde n'épargna rien pour le faire assassiner; mais ceux, qu'elle envoyoit pour cela, furent toujours découverts & punis. Paul Diacre & Aimoïn la soupçonner d'avoir enfin fait donner du poison à ce Prince, qui mourut presque en même tems avec sa femme Faïleube, laissant deux fils, Theodebert, & Thierry II. avec une fille nommée Theudeline, que Clotaire prit avec sa grand' mere Brunehaut. Childebert mourut l'an 597. âgé de 25. en ayant regné 20. en Austrasie, & 2. dans les Etats de Gontran. S. Gregoire le Grand lui écrivit la Lettre 58. du cinquiesme Livre. \* Gregoire de Tours, li. 5. 6. &c. Aimoïn, li. 3. Paul Diacre, *Hist. des Rom. 3. Fredegaire, &c.*

CHILDEBERT III. dit par quelques-uns I. & par les autres II. de ce nom, Roi de France, surnommé le Juste, étoit fils de Thierry I. & succéda à son frere Clovis III. l'an 597. Pepin le Gros Maire du Palais gouvernoit toutes les affaires, & Childebert n'eut que le nom de Roi. Il mourut le 22. Novembre de l'an 711. & fut enterré dans l'Eglise de Saint Etienne de Choisy près de Compiègne. On ne fait pas le nom de la femme qui le fit pere de Dagobert II. son successeur; \* Fredegaire, c. 101. & 104. Aimoïn, li. 4.

CHILDEBERT, fils de Grimoald, Maire du Palais de Siebert Roi d'Austrasie. Après la mort de ce Roi, à qui sa pieté a mérité le nom de Saint, Grimoald fit accroire au peuple que Siebert avoit adopté son fils, & le mit sur le trône. Il prit cependant un fils, que le Prince avoit laissé, nommé Dagobert; le fit tondre par Didon Evêque de Poitiers, & l'envoya en Irlande. Cet attentat déplu extrêmement aux Austrasiens: aussi ils se défirent de Childebert & de son pere, qu'ils menerent à Paris, où Clovis II. le punit de mort, vers l'an 652. D'autres disent que ce fut Clotaire II. \* Aimoïn, li. 4. c. 42. *Hist. de Franc.*

CHILDEBRAND, fils de Pepin dit le Gros, descendu de Ferreol, Préfet du Prétorie des Gaules, & d'Alpaide, étoit frere de Charles Martel, qui lui donna souvent le soin de commander ses troupes: Il est tige de nos Rois de la troisième race. Fredegaire & son Continuateur témoignent cette vérité en des termes très-clairs: ce qui est de même rapporté dans le supplément de Gregoire de Tours; c. 109. & 110. Ce Childebrand fut pere de Nebelung. Celui-ci de Thiebot ou Theodebert Comte de Matrie, qui est un petit pais de Normandie, entre Evreux & Vernon. Après lui on met Robert I. puis Robert II. dit le Grand, & ensuite Robert III. sacré Roi de France le 29. Juin 922. Ce Roi fut pere d'Hugues le Grand, & lui d'Hugues Capet, de qui nos Rois très-Chrétiens de la troisième race descendent. Cette vérité est généralement approuvée par nos plus savans Généalogistes, Du Chesne, Du Bouchet, Sainte Marthe, Cholet, Dominici, les PP. Pierre de Sainte Catherine, Thomas d'Aquin, &c. que les Curieux pourront consulter. Adrien de Valois est peut-être le seul, qui n'est pas de ce sentiment. Cherchez Bourbon.

CHILDERIC I. de ce nom, Roi des François, succéda à son pere Merouée l'an 457. ou 458. Ses excès au commencement de son regne le firent chasser du trône, par une révolte générale de ses Sujets, qui mirent en sa place un Romain nommé Egidius ou Gillon; Gouverneur de Soissons. Il se retira chez Basin son ami, Roi de Thuringe, pendant que Guicmans ou Guienemant, qu'il avoit laissé en France, s'étant mis tout-à-fait bien dans l'esprit de Gillon, le porta à tant de sortes de violence, que les peuples souptrent incessamment après leur Souverain légitime. Alors le fidele Guicmans avertit Childeric. Les autres disent qu'il lui envoya la moitié d'une piece d'or, qu'ils avoient partagée en se séparant, pour marque du bon succès de son entreprise; qu'il revint dans ses Etats, après un exil de sept ou huit ans; & chassa Gillon. Depuis il gouverna ses Sujets avec grande moderation. Il prit Angers, Orléans, & les Isles des Saxons, dit depuis une Ligue très-étroite avec Odoacre leur Roi, & défit les Allemands. Il épousa Basine femme de Basin, qui l'avoit suivi à son retour de Thuringe; & il en eut Clovis I. son successeur, & trois filles, Albofede dite *Blanche fleur*, Lanthilde, & Audefede. Son regne fut de vingt-quatre ans, & il mourut en 481. \* Gregoire de Tours, li. 2. Aimoïn, li. 1. c. 7. Paul Emile, Du Tillet, &c.

CHILDERIC II. fils puiné de Clovis II. & de Saint Baudour, étoit Roi d'Austrasie, & succéda à son frere Clotaire III. l'an 674. ou 75. Ebroïn, qui avoit voulu mettre Thierry sur le trône, fut rasé, & confiné au Monastere de Luxeuil en Bourgogne, & le Prince mis en celui de S. Denys. Childeric fut par cet éloignement maître absolu du Royaume. Il usa très-mal de cette autorité; & ses excessives débauches le rendirent si odieux à ses Sujets, qu'entre les mécontents, Bodillon, qu'il avoit fait étendre sur un pieu contre terre, & fouetter, l'assassina comme il revenoit de la chasse & de la forêt de Lanconis près de Chelles, ou de Lions près de Rouen, l'an 673. ou 677. Bilihilde sa femme & Dagobert son fils furent traités de même, par quelques-uns de ses Sujets conjurez contre lui. L'Auteur de la Vie de S. Ouen dit qu'ils furent enterrés dans l'Eglise de S. Pierre de Rouen: mais il est sûr que ce fut dans celle de Saint Germain des Prez à Paris, où leur sépulture fut trouvée en 1656. Les Curieux pourront consulter les Auteurs de son regne rapportez par André du Chesne, les Gestes des François, Adrien de Valois, T. III. & la belle Préface que le P. Dom Jean Mabillon a mise en tête du IV. Tome des Vies des Saints de l'Ordre de S. Benoît.

CHILDERIC III. l'Idiot ou le Fainéant, fils, frere, ou cousin de Thierry II, est le dernier Roi de France de la premiere race. Pepin & Carloman ayant succédé au pouvoir qu'avoit eu leur Pere Charles Martel, le mirent sur le trône l'an 743. & Pepin le fit depuis rasé l'an 751. & il fut confiné dans l'Abbaie de Saint Bertin, près de Saint Omer en Artois. Les autres disent à Luxeuil en Bourgogne, & de là transféré au Monastere de Saint Hemeram à Ratisbonne, où il mourut. Les Annales de Saint Bertin disent pourtant qu'il finit ses jours à l'âge de dix-huit ans dans l'Abbaie de ce nom. Ce fut lors que Pepin se fit sacrer & couronner Roi de France en 752. Quelques Auteurs disent que sa femme, nommée Gisle ou Gifald, fut enfermée dans un Monastere, & qu'un fils, qu'il avoit nommé Thierry, fut mis dans l'Abbaie de Saint Wandrille. Quoiqu'il en soit, c'est en ce Childeric III. que finit la premiere race des Rois de France, dite des *Merovingiens*, ayant tenu le sceptre 332. ans, à compter depuis 420. que Faramond fut reconnu Roi. \* Voyez les Annales de Fuldes, celles de Saint Bertin, & les Auteurs rapportez par André du Chesne, T. I. *Hist. Franc.*

CHILI, grand pais dans l'Amerique Meridionale. Il s'étend le long de la mer Pacifique, qui lui est au Couchant. Il a le Perou au Septentrion, le Tucuman & la Terre Magellanique au Levant, & au Midi, où sont les Patagons. Les monts de los Andes & la Sierra

Nevada borment ce pais au Levant. Aussi est-il extrêmement froid. & on prétend même que le nom de *Chili* veut dire *froid* au langage du pais. On le divise ordinairement en trois parties, qui sont Chili, Imperiale, & Chicuito ou Cuyo. Saint Jago en est la ville capitale. La Conception ou Arauco l'a été autrefois. Les autres sont Angol, Villarricca, Oforno, Chiloa, Imperial, Valdivia, la Serena, Saint Juan de Frontera, Mendoza, Quillata, &c. Ce pais est presque tout aux Espagnols. Diego Almagre le découvrit le premier, & en fut fait Gouverneur par Charles V. environ l'an 1534. & à son retour les Pizares le firent mourir, comme je l'ai dit ailleurs. La terre est assez fertile; mais elle est sujette à un certain vent, qui pénètre si fort qu'on en meurt. Car, comme je l'ai remarqué, le pais est furieusement froid. A cela près, il est beau, fertile; les fruits qu'on y porte de l'Europe, y viennent très-bien; & il y a grande quantité de mines d'or, & des carrieres de jafpe. Il n'y manque pas aussi de gibier & de bétail; & on y remarque une chose très-inguilière pour les moutons en particulier, c'est qu'il y en a de si gros, qu'ils marchent les journées entières avec une charge de cinquante livres fur le dos. Les habitans du Chili font hardis & vaillans, & sur tout ceux des vallées d'Arauco, de Puren, de Tucapel, & quelques autres, qui ont souvent donné de l'exercice aux Espagnols. Aussi ne les ont-ils pu encore entièrement soumettre. Ils font habillez de peaux de bêtes, & ils adorent le Diable sous le nom d'*Epanoman*, c'est-à-dire, de *Fort* & de *Puissant*. Plusieurs de ceux qui sont Sujets des Espagnols, s'y sont faits baptiser. Ces Sauvages ont des Capitaines qui les gouvernent. Le Chili dépend en partie du Viceroy du Perou. Il y a pourtant un Gouverneur particulier. \* Garcilasso de la Vega, *Hist. Herrera, c. 22. A Costa, Linfchot, Sanfon, &c.*

CHILIANUS KONIG. Cherchez Konig.

CHILIASTES, ou Millénaires, Hérétiques, qui se persuadoient qu'après le jugement universel les prédéceints demeureroient mille ans fur la terre, où ils jouiroient de toutes sortes de délices du corps & de l'esprit. Papias, qui vivoit dans le II. Siècle & qui avoit été Disciple de Saint Jean l'Évangéliste, & Evêque de Hierapolis, est cur Auteur de cette opinion. L'autorité de son nom a emporté plusieurs Peres de l'Eglise, comme Saint Irénée, Saint Justin Martyr, & Tertullien, & s'y attacha à ce sentiment, qu'ils fondoient fur un passage de l'Apocalypse. Depuis, Nepe Evêque d'Égypte soutint dans le III. Siècle cette créance avec tant d'opiniâtreté & d'éloquence, que Denys d'Alexandrie, qui d'ailleurs aimoit beaucoup ce Prélat, se vit obligé de combattre cette doctrine; & Coracion, un des principaux défenseurs de cette opinion ayant été défabulé, en fit abjuration & presque tous les autres l'imitèrent. Le Pape Damase la condamna depuis en un Synode tenu à Rome contre les Apollinaristes. \* S. Epiphane *her. 77. Sanderus, her. 51. Philastre, Du Preau, des Heres. Baronius, A. C. 264. n. 1. 2. &c. Eusebe, li. 7. c. 9.* [Il faut remarquer qu'il y a eu deux sortes de Millénaires, dont les uns plus grossiers entendoient à la lettre des phrases figurées, & les autres les expliquoient d'un repos spirituel, dont ils croyoient que l'Eglise jouiroit fur la terre, pendant mille ans.]

CHILIOE, ou CHILUE, ville de l'Amérique Méridionale dans le pais de Chili, est dans une île à qui elle donne son nom, située à l'extrémité du pais vers le Midi. Et le golfe voisin est connu sous le nom d'*Archipelago di Chilue*, ainsi nommé à cause du grand nombre d'îles qu'il y a.

CHILON, de Lacedemone, qu'on met au nombre des sept Sages de Grece, fut fait Ephore de Sparte environ la LVI. Olympiade, 198. de Rome, & 556. avant JESUS CHRIST. Il étoit ordinairement qu'il y avoit trois choses bien difficiles dans le monde: *Garder le secret, savoir employer le tems, & souffrir les injures sans murmurer.* On dit qu'il mourut d'un excès de joye, en embrassant son fils, qui avoit été couronné aux Jeux Olympiques. Diogene Laërce a écrit sa Vie. Pline dit qu'il fit graver en lettres d'or ces préceptes au temple de Delphes: *Qu'il falloit se connoître soi-même, ne desirer rien de trop avantagieux; & n'être jamais le répondant des biens, ou des procès de son voisin.* \* Diogene Laërce, li. 1. Pline, li. 7. chap. 32. [Au lieu de, n'être jamais le répondant &c. il falloit traduire que la misère est la compagnie des dettes & des procès, car Pline dit: *Comme que aris alieni atque litis esse miseriam.* Il est néanmoins vrai que Chilon conseilloit de ne répondre pour personne. Voyez *Diogene Laërce* dans sa Vie.]

CHILON, célèbre Athlete, de la ville de Patras dans le Peloponnèse, fut le seul qui osa se présenter dans la lice contre Antipater Roi de Macedoine, par lequel il fut vaincu & affommé. Il avoit auparavant gagné deux couronnes aux Jeux Olympiques, une dans les Delphiques, quatre dans les Isthmiens, & trois dans les Jeux Néméens. Pausanias, in *Eliac. SUP.*

CHILPERIC I. de ce nom, fils puîné de Clotaire I. & de Charegonde ou Harcogonde, fut premierement Roi de Soissons en 561. & puis de France en 570 après la mort de son frere Cherebert. Il prit deux ou trois fois les armes contre Sigebert I. Roi d'Austrasie son frere puîné, & il gagna diverses batailles, où il s'étoit trouvé en personne. En 567. il le rendit maître de Rheims; & il fournit la Touraine, le Poitou, & le Limoufin l'an 576. Il s'étoit malheureusement engagé dans les erreurs des Sabelliens, d'où il fut retiré par les conférences qu'il eut à ce sujet avec Gregoire Evêque de Tours & Salvius Evêque d'Albi. Ce Prince avoit de l'esprit & de l'éloquence, vu la barbarie de son tems. Ses actions témoignoient qu'il avoit de la piété, comme quand il ne vouloit point voir les Grands, qui avoient mis l'épée à la main dans l'Eglise de Saint Denys, qu'ils n'eussent fait la pénitence, que leur impola Ragnemonde ou Ruquemonde Evêque de Paris; & quand il renvoya Gregoire de Tours & Carterie de Perigueux, accusés de crime de lèze Majesté, s'en étant remis à leur serment. Il prit aussi soin de la conversion des Juifs de son Royaume, & en tint plusieurs sur les fonts du baptême. On est de mé-

me persuadé, qu'il fit de grands biens aux Eglises & aux Monastères, & sur-tout après la mort de ses fils Clodebert & Dagobert. Il est vrai que ce peu de bonnes actions furent noyées par un nombre infini d'autres tyranniques, qui ont obligé Gregoire de Tours à l'appeler *le Neron & l'Herode de son tems.* En effet, il eut l'injustice d'ôter le bien de ses freres, chargea le peuple de subides, & son orgueil étoit si extrême, qu'il avoit du mépris pour tous les autres hommes. Il épousa Audovere, qu'il répudia pour avoir été la marraïne de la propre fille; puis il prit Galionte fille d'Athanagile Roi des Wisigoths, & la fit étrangler dans son lit, pour prendre Fredegonde sa Maitresse. Son amour pour cette méchante femme lui fit commettre cent sortes de crimes, jusqu'à lui sacrifier ses propres enfans. A la fin elle l'immola lui-même à Landri de la Tour galanant, par qui elle le fit tuer à Chelles, comme il revenoit de la chasse l'an 584, ayant régné avec ses freres environ vingt-trois ans. On trouva l'an 1643. le véritable tombeau de ce Roi, & de Fredegonde, dans un portique du Monastere de Saint Germain des Prez. Celui qu'on voyoit dans l'Eglise étoit un cenotaphe. Chilperic eut d'Audovere, Théodebert, Merouée, Clovis, Basine, & Childefride. Il ne laissa point de postérité de Galionte ou Galvaunte. Et Fredegonde le rendit pere de Clodebert mort de dysenterie en 580. de Samfon mort en 577. de Dagobert mort en 580. de Thierri né en 582. & mort deux ans après. Ragnemonde de Paris avoit été son parrain de Clotaire II. & d'une fille nommée Rigonte, dont je parle ailleurs. \* Gregoire de Tours, li. 4. §. 6. Aimoin, li. 3. Fredegaire, Sigebert, Fortunat, Valois, Merzerai, &c.

CHILPERIC II. dit auparavant *Daniel*, étoit fils, au sentiment de quelques Historiens, de Childeric II. Après la mort de Clotaire IV. Rainfoi Maître du Palais, concurrent de Charles Martel, tira ce Daniel du Cloître, lui fit prendre le nom de Chilperic, qu'on surnomma *le Clerc*, & le mit à la tête de ses troupes. Charles les vainquit en diverses occasions, & principalement à la bataille de Vinciac près de Cambrai, le Dimanche de la Passion, 21. Mars de l'an 717. Chilperic fut encore battu au combat de Soissons l'an 718. Cependant Martel, qui ne manquoit pas d'adresse, oppoia à ce Roi un Cotaire, qui mourut d'abord après. Ce qui l'obligea de demander à Eudes Duc des Gaçons ce Chilperic, qui mourut fur la fin de l'Autonne à Noyon l'an 720. Des anciennes Annales soutiennent que ce fut à Attigni. Quoi qu'il en soit, il ne mourut que c'étoit en la 5. année de son regne, & qu'il fut enterré à Eloy. \* Le Continuateur de Gregoire de Tours, c. 106. 107. & seq. L'Auteur des Gestes des François, c. 52. & 53. &c.

CHILUE, Cherchez Chiloë.

CHIMAYE, sur la petite riviere dite la Blanche, ville des Pays-Bas dans le Hainaut, avec titre de Principauté. Elle est entre des forêts à six lieues d'Avènes; & quoi qu'elle ait été souvent ruinée durant les guerres, elle s'est pourtant toujours très-bien réablie. Il y a un beau château. L'Empereur Maximilien I. érigea l'an 1486. Chimay en Principauté pour Charles de Croui.

CHIMÈRE, montagne de Lycie, qui jettoit de la fumée & du feu durant la nuit. C'est ce qui a donné occasion aux Poètes de feindre un animal monstrueux, composé de la tête d'un lion, du corps d'une chevre, & de la queue d'un dragon, ajoutant que Bellerophon tua ce même animal. Mais la verité est, que le sommet de ce mont seroit de retraite aux lions, le milieu abondant en pâturages étoit toujours couvert de chevres & d'autres troupeaux; & enfin les bas extrêmement marécageux engendroient grand nombre de serpens. Plin, Strabon, Ovide, &c. parlent de la montagne de Chimere. Les Poètes ont ajouté que Bellerophon tua ce monstre, parce qu'il rendit le mont de Chimere habitable; comme nous l'apprenons de Pausanias, au li. 2. [Sam. Bochart rend une autre raison plus vraisemblable de la fable de la Chimere. Voyez son *Chanaan, lib. 1. c. 6.*]

CHIN, lac fameux de la province de Junnan, dans la Chine, où il y avoit autrefois une grande ville, qui fut abymée par un tremblement de terre, de sorte qu'il n'y eut qu'un petit enfant de sauvé, qui fut porté à bord fur une pièce de bois. Il y a quantité d'herbes aquatiques, dont le haut, qui paroît fur l'eau, porte la figure d'une étoile: c'est pourquoi quelques-uns ont appelé ce lac *la mer étoilée.* \* Kircher, *De la Chine.*

CHINCA, grande & agréable vallée dans le Diocèse de Lima, au Perou, non loin de la vallée d'Yca, proche de Val-verde. Cette vallée est si renommée par tout le Perou, que Pizarre, qui fit la découverte de ce pais, demandoit au Roi d'Espagne que les limites de son Gouvernement fussent bornées vers le Nord par la riviere de San Jago, & vers le Sud par la vallée de Chinca. Elle est très-fertile en froment, & des vignes d'Espagne y viennent merveilleusement bien. \* De Laët, *Histoire du Nouveau Monde.*

CHINCHILUNG, ou QUON, fameux Pirate de la Chine, servit d'abord les Portugais à Macao; puis les Hollandais dans l'île Formose. Il fit ensuite le métier de Pirate, & ayant amassé de grandes richesses, il entretenit un commerce de toutes les marchandises des Indes avec tous les Marchands des îles du Levant. Enfin il devint si puissant qu'il forma le dessein de se faire Empereur de la Chine. Il attendoit que Xunchi, lequel avoit conquis la plus grande partie de cet Empire en 1644. eût entièrement été la famille de Thamin, pour prendre la défenfe des Chinois & se rendre maître de cette puissante Monarchie. Les Tartares, qui apprehendoient Chinchiling, le créèrent Roi sous le nom de *Pignan*, qui signifie *Pacificateur du Midi*; mais enfin après s'être rendus maîtres de la province de Fokien par sa conduite, ils le prirent & l'enfermerent dans la ville de Pekin. \* Martini, Jésuite, *Histoire de la guerre des Tartares contre la Chine. SUP.*

CHINCHIN, Province du Royaume de Tartarie. Il y a une montagne, où l'on trouve des mines de salamandre, (ce mot est expliqué ci-après) dont on fait du lingé, lequel étant jetté dans le feu ne brûle point. Ces minéraux produisent des filers semblables à la laine, qui étant sechez au Soleil, & nétoyés de la terre qui

s'y trouve attachée, se filent comme de la laine, dont on fait du drap & du linge. La merveille est, qu'on n'a qu'à les jeter dans le feu, quand on veut les blanchir; car ayant demeuré une heure dans les flammes, il n'y reste aucune crasse. Cette matière est nommée *salamandre*, parce qu'elle se conserve dans le feu, comme le lézard appelé *salamandre*, selon l'opinion de quelques-uns, qui n'est pas véritable: car il n'y a point d'animal qui puisse vivre dans le feu, ni demeurer dans un grand brasier fans se brûler. Il est vrai que la salamandre jette de son corps une certaine humeur visqueuse & extrêmement froide, qui peut amortir un petit feu: mais si le feu est ardent, la salamandre y meurt, sans néanmoins être réduite en cendres, comme les autres choses combustibles. On dit qu'il y a à Rome un linge fait de salamandre, qui a été envoyé à un Pape par un Roi de Tartarie, & dans lequel on a envelopé le saint suaire de JESUS CHRIST. C'étoit de cette sorte de toile, dont on envelopoit félon quelques uns autrefois les corps des Princes, ou grands Seigneurs, que l'on brûloit, pour en conserver les os & les cendres, & empêcher qu'elles ne fussent mêlées parmi les autres cendres du bucher. \* Kircher, de la Chine. Marc Paul. Venitien, 16in. ch. 47. SUP.

CHINDASWINTHE, Cindafuinte, ou Chinde-Swinthe, Roi des Wisigoths en Espagne, succéda l'an 642. à Tulca ou Tolgas, & fit tenir le VII. Concile de Toléde, dont la date est du 18. Octobre de l'Ere 684. en la cinquième année de regne de Chindafwinthe. Il fit sacrer en 689. son fils Rechefand, qu'il associa au Royaume. \* Hidore, in Chron.

CHINDILANE. Cherchez Ghintile.

CHINE, ou Empire de la Chine, grand país de l'Orient de l'Asie, célèbre pour sa fertilité, pour ses richesses, pour le grand nombre de ses habitans, & pour la beauté de ses villes. Ptolomée a parlé de ce país sous le nom de *Sinarum regio*: mais ce nom n'est pas connu aux Chinois. Il change trop souvent chez eux pour le pouvoir être, parce que lors que la Couronne tombe dans une nouvelle famille, celui qui regne ne manque jamais de donner aussi un nouveau nom à l'Empire. Ceux de la Cochinchine & de Siam l'appellent *Chin*, d'où nous avons formé notre nom de *Chine*. Les Japonais le nomment *Thau*, & les Tartares *Han* & quelquefois *Cathai*, quoi que ce nom soit aussi celui de la partie la plus Orientale de la Tartarie.

#### Situation & division de la Chine.

Les Auteurs parlent un peu diversément de ces choses. Voici ce qui est plus généralement reconnu. Ce país a au Septentrion une longue chaîne de montagnes, que plusieurs nomment *Ottocora*; & dans l'endroit, où les montagnes manquent, il y a la muraille fameuse de plus de trois cens lieues, contre les irruptions des Tartares, qui n'ont pas laissé d'y entrer & de la ravager souvent, & sur tout au XVII. Siècle, comme je le dirai dans la suite. La Chine a au Couchant certains autres monts nommez *Damasiens*, qui la séparent en partie des mêmes Tartares, & en partie de quelques Indiens. L'Océan la borne au Levant & au Midi; où est aussi le Royaume de Tunquin. Cluivier fait la longueur de la Chine de douze cens lieues, & sa largeur de six cens, à ne mettre que deux milles d'Italie par lieue. Mais d'autres n'ont pas si simple. Jean Nieuhoff lui donne près de 600 lieues de longueur, dans la Relation que nous avons de son Ambassade. On la représente de figure presque carrée. On la divise en quinze Provinces ou Gouvernemens. Les autres en mettent seize & dix-sept, pour les raisons que je dirai dans la suite. De ces Provinces principales, il y en a dix vers le Midi, & cinq vers le Septentrion, ou bien à la considérer d'un autre façon, il y a vers le Golfe de Nanquin, la Province de ce nom, Xantung, & Pequing. En suivant vers le Midi & le long des côtes de l'Océan, on trouve Chequian, Fouquin, & Cantun ou Quantung. Dans le milieu en remontant du Midi au Septentrion, il y a Quianfi ou Kiangfi, Quangfi, Queicheu, Huquang, Honan, & Xanfi. Enfin vers l'Occident en descendant du Septentrion au Midi, on rencontre celles de Xenfi, du Suchuen, & de Iunnan. Leaotung dépend aussi de la Chine, & en fait une 16. Province, & d'autres y ajoutent encore la presqu'île de Corée, vers l'Orient, qui fait la 17. L'île de Hainan, la Formosa, & quelques autres dépendent encore de ce grand Empire. Ces quinze Provinces meritoient le nom de Royaume, étant toutes riches, grandes, & belles. On les subdivise en plusieurs autres Regions, dont quelques-unes ont douze ou quinze belles villes. Ces villes sont près de cent soixante citez, qu'ils nomment *Fu*: environ deux cens quarante grandes villes, qu'ils appellent *Chou*; & près de douze cens *Hien* ou petites villes, sans les forteresses, les châteaux, & les autres places qui servent de demeure aux Officiers Royaux. Pekin, Pechin, ou Peking est aujourd'hui la capitale de ce grand Etat, située à l'extrémité de la Chine, environ à trente lieues de la grande muraille. Nanguin ou Nanking a eu autrefois cet avantage.

#### Qualités du país.

La grandeur de cet Etat fait que la température de l'air est aussi fort différente. Nous apprenons pourtant par les Relations que nous avons de la Chine, que le froid est un peu rude vers le Septentrion; mais que l'air y est si pur que les habitans y vivent jusques à une extrême vieillesse, & qu'ils n'ont jamais entendu parler de peste. Les tremblemens de terre y sont fréquens, & ruinent pour l'ordinaire les villes & les travaux que les Rois font entreprendre, pour couper les montagnes, afin que les eaux ne manquent point. Du reste, le país est abondant en grains & en fruits: car ils en ont de tous ceux que nous avons, excepté l'olive & l'amande. Ils tirent pourtant de très bonne huile de diverses choses, & sur-tout du sésa-

me que les Portugais nomment *Gerflin*. On fait encore confiter la résine de la Chine aux mines d'or & d'argent, aux perles barroques, épiceries, foyes, musc, manufactures, lin, coton, & autres denrées. On en tire aussi du sucre, de l'ambre gris, du sel, du camfre, du gingembre, & du musc qui seroit le meilleur du monde, s'il n'étoit falsifié. La Chine a encore de très-beaux pâturages, quantité de gibier & de poisson, & c'est enfin un país extrêmement agréable & délicieux. Il y a de beaux fleuves & des rivières, entre lesquels on remarque principalement le Kiang & l'Hoan. Le premier est très-grand & très-vaste, & les Chinois le nomment *le fils de la mer*. Son cours en général est de l'Occident à l'Orient. Il a sa source dans la Province de Iunnan, & se va décharger dans le Golfe de Nanquin. L'Hoan, que ceux du país appellent *le fleuve jaune* ou *safran*, a son cours de près de 600. lieues, & se vient jeter dans le même Golfe de Nanquin.

#### Inclinations & coutumes des Chinois.

Les Chinois ont le visage large, les yeux très-petits, le nez ca2-mard, & la démarche droite & fiere. Ils sont propres, civils, politiques, industrieux, mais furieusement avarés & jaloux. Cette jalousie les oblige de renfermer leurs femmes; aussi ils n'ont rien trouvé de plus insupportable, depuis que les Tartares font leurs maîtres, que de voir qu'ils donnent toute sorte de liberté à leurs femmes; car depuis ce tems les Chinois étoient au plaisir de la compagnie, qu'elles n'avoient jamais eu avant cette conquête. Ces peuples aimoient aussi leurs cheveux avec tant de passion, que plusieurs d'entre eux ont mieux aimé mourir que de se faire raser conformément à l'Ordonnance du Tartare. Ils mangent peu proprement. La viande de porc eue a été de tout tems chez eux un mets très-délicieux. Autrefois la couleur jaune étoit ordinaire au Roi, le peuple portoit le noir. Leurs nouveaux conquérans ont introduit d'autres coutumes. Leur avarice est très-grande, elle est la cause qu'ils ne font point de difficulté de vendre leurs enfans, & même de les noyer quand ils en ont trop. Car comme ils croyent la metempsychose, ils se persuadent qu'il leur est avantageux de faire passer leurs ames en d'autres corps, & de les faire devenir enfans d'un homme plus riche. Ce desir d'avoir du bien fait encore qu'ils ne souffrent point d'oififs; & le soupçon leur inspire une grande aversion pour les étrangers. Ils ont divers jeux semblables à ceux que nous avons, & sur-tout pour les cartes & les échecs, qui sont peu différens des nôtres. Les hommes sont obligés d'aligner la dot des filles qu'ils veulent épouser, & la nouvelle mariée la remet à son pere, pour la peine qu'il a eue de l'élever. Mendoga ajoute qu'en certaines Provinces de la Chine les Magistrats donnent les belles filles aux riches; & que l'argent qu'elles tirent, sert à marier les laides aux pauvres. On ne regardé point la condition pour cela. Ils couvrent les morts des plus beaux habits qu'ils ayent, & les placent sur un siège, où tous les parens les vont saluer en pleurant. On met ensuite le corps dans un cercueil de bois de fenteur, on le dépose durant quelques jours dans une chambre, on dresse devant la porte une espee d'autel couvert de pains, de divers fruits, & de plusieurs chandeliers avec des cierges allumés; & les Prêtres du país y viennent tous les soirs chanter & faire d'autres ceremonies Payennes. Les Chinois ont grand soin de toutes les choses publiques. Car on dit qu'il n'y a point de país dans le Monde, où les chemins soient mieux pavés & entretenus. L'on y voit des chariots qui vont à la voile; ce que les Hollandois ont voulu imiter, mais sans succès. Ils ont aussi des inventions particulières, pour le soulagement des Ouvriers, presque en toute sorte de profession. Quelques Auteurs croyent que l'Art de l'Imprimerie y est plus ancien que dans l'Europe. Elle est pourtant différente de la nôtre. Tous les Arts & toutes les Sciences ont eu cours à la Chine. Il s'y voit d'excellens Géomètres, Arithméticiens, & Astronomes, selon leur goût. La Médecine y est aussi exercée avec grand méthode. Et depuis le Philosophe Confucius, qu'on appelle *le Socrate du país*, la Morale a été en si grande réputation, que de trois sortes de Sectes de Philosophie qu'on y permet, la sienne nommée *des Lettres* a si fort l'avantage, que tous les Grands du Royaume en font profession; & même il n'y a que les Mandarins *Loitjas* ou *Lettrez*, formez dans son école, qui ayent part au Gouvernement. Leur Langue est composée de mots presque tous monosyllabes; chaque Province en a pourtant une particulière. Il est vrai qu'il y en a une générale qu'on nomme le langage de Cour, qui sert à rendre justice, parce que dans la Chine on ne permet à personne d'exercer aucune charge de judicature en son país. L'écriture des Chinois se tire du haut en bas, comme les Hieroglyphiques des Egyptiens, & elle exprime les choses entieres & les dictions sans lettres. Le P. Kirker nous en a donné plusieurs peu des regles, dans son Ouvrage intitulé *China illustrata*. Le P. Trigault rapporte aussi des choses singulieres de l'examen qu'on y fait de tous ces Docteurs, & des choses qu'on leur propose dans l'examen. Il nous a donné une Relation particulière de la Chine. Ce qu'ils ont de plus extraordinaire est leur manger, qu'ils prennent avec de petits bâtons, avec lesquels ils piquent la viande, sans avoir besoin de couteaux & de fourchettes. Il est vrai qu'on leur sert la viande toute découpée. Ils sont leur boisson avec les feuilles de certains arbrisseaux. Leur homme est encore particulière, aussi bien que les vernis qu'ils tirent de l'écorce de certains arbres, & la porcelaine, qu'ils font de terre dans la Province de Quianfi. La Chine, qui a tous ces avantages, manque pourtant de Soldats. La milice n'y étoit pas fort considérable, & ce malheur a jeté les Chinois dans la servitude.

#### Le Gouvernement.

Ce grand Etat est gouverné par un Roi, qu'ils nomment *Seigneur de l'Univers*, & *Fils du Ciel*; & il reçoit plus d'honneur de ses Sujets, que Prince du Monde. Il y a six principales Cours à Pequia.

La première est celle des Magistrats, parce qu'ils ont droit de nommer les Lettrez & les Juges, qu'ils employent dans les Provinces, qui s'avancent toujours de charge en charge. La seconde est comme une Chambre des Finances, pour exiger les droits du Roi. La troisième est la Chambre des cérémonies, & elle a soin des sacrifices publics, des temples, des Prêtres, des honneurs qu'on doit rendre au Roi, des mariages, des réjouissances publiques, des ambassades, & des titres qu'on peut donner aux Savans. L'autre est la Cour militaire, & elle dispose de tous les emplois de la milice, qu'on ôte aux lâches, pour les donner aux braves. La cinquième a soin des bâtimens publics, comme des ponts, murailles des villes, vaisseaux, palais, &c. & de la subsistance des Princes du sang de leurs Rois. La dernière est établie pour les criminels; & toutes les affaires du Royaume dépendent de ces Cours. Elles ont des Officiers & Magistrats subalternes, dans toutes les Provinces, qui les avertissent de ce qui se passe dans le ressort de leur domination. Une si belle police a rendu ce Royaume très-puissant, durant plusieurs Siècles. Les Tartares ont été presque les seuls, qui en ont trouble le bon ordre; & sur-tout depuis le milieu du XVII. Siècle, qu'ils ont tout occupé, comme nous l'avons appris par les Relations qui nous sont venues de ce pais-là. Nous en avons une particulière, qui a pour titre: *de la conquête de la Chine par les Tartares*. Cette révolution commença vers l'an 1645. sous le Tartare Xunchi Roi de Niuche. Ce fut pour vanger une vieille querelle, & ensuite la division s'étant jetée parmi les Chefs Chinois, quelques-uns eurent la lâcheté de favoriser le dessein de leurs ennemis, qui se rendirent ainsi maîtres en sept années de tout ce vaste Empire. Le Roi de la Chine se perdit de désespoir dans un bois près de son Palais. & la femme & les enfans eurent la même destinée. Des Relations particulières, qui sont venues depuis des Indes, assurent que les Chinois se font aguerries, & qu'ils commencent à s'opposer aux Tartares, & que quelques Provinces en ont même déjà secoué le joug, avec le secours des étrangers. Les Tartares avoient aussi conquis la Chine dans le XIII. Siècle, & le Pere Trigault assure qu'ils y furent depuis l'an 1206, jusqu'en 1368, qu'on les en chassa.

#### La Religion.

Les Chinois n'ont reconnu de tems immémorial qu'un seul Dieu, qu'ils nommoient *le Roi du Ciel*. On reconnoit pourtant parmi eux trois sortes de Sectes idolâtres. La première étoit celle du Roi & des Nobles, qui offroient des sacrifices aux astres, mais il faut se souvenir que les Tartares font Mahometans. La seconde considère les premiers de leurs Rois & leurs Philosophes, comme de petites Divinités, soumises à l'Être Souverain; & ils leur bâtissent des temples. La troisième, qui a plus fait de peine aux Prédicateurs de l'Évangile, est celle des Astrologues & de plusieurs Sorciers. Quelques Auteurs croient que Saint Thomas porta la Foi Chrétienne dans la Chine; & que certains peuples de cet Empire ont encore quelque reste de la créance des fideles, comme une Idole à trois têtes qui le regardent, des peintures de douze personnages vénérables, & des tableaux d'une fille qui porte un enfant entre les bras, assurant qu'elle fut Vierge après l'enfantement. Toutes ces choses s'appliquent par les Spéculatifs au mystère de la Trinité, aux douze Apôtres, & à la Sainte Vierge. Les Mahometans & les Juifs se font établis dans la Chine. Saint François Xavier, qui avoit tant souhaité d'entrer en ce Royaume, pour y prêcher l'Évangile, mourut en y abordant. Les Missionnaires Apostoliques qui l'ont suivi, ont travaillé avec tant de soin, que les dernières Relations qui nous viennent des PP. Jésuites qui sont dans ce pais, assurent qu'il y a plus de six-vingts-mille Chrétiens. \* Trigault & Semeno, *Relas. de la Chine*. Jarric, Mendosa, Marfée, Martin Martini, Palafox, De Rhodes, Sanfon, Kirker, &c.

CHINE: on est extrêmement curieux de tout ce qui regarde ce grand Empire, c'est pourquoi j'en ajoute ici une nouvelle Description tirée de la Carte & des Observations du Pere Couplet Jésuite, qui a demeuré long-tems à la Cour de l'Empereur des Chinois. Les Tartares appellent *Catay* les six Provinces Septentrionales de la Chine, qui sont, selon le rang qu'ils leur donnent, Peking, Xanfi, Xenfi, Xantung, Honan, & Suchuen. *Mangin* est le nom qu'ils donnent à la partie Meridionale de la Chine, qui faisoit autrefois un Empire séparé. Maintenant cette partie est divisée en neuf Provinces; savoir Huquang, Nanking, Chekiang, Kiangfi, Fokien, Quantung, Quangfi, Junnan, & Queicheu. 1. La Province de PEKING contient huit villes principales; 135. autres villes; deux Temples de Chrétiens, ou Eglises, qui y ont été bâties par la permission de l'Empereur. Hors de la Cour il y a encore quatre Temples & des Missions. La Province de XANSI contient cinq villes principales; quatre-vingts-douze autres villes; cinq Temples; trois Résidences; vingt-neuf Oratoires & Missions. La Province de XENSI comprend huit villes principales; cent sept autres villes; six Temples; deux Résidences, vingt-sept Oratoires & Missions. La Province de XANTUNG renferme six villes principales; quatre-vingts-douze autres villes; deux Temples; une Résidence; onze Oratoires & Missions. La Province de HONAN contient huit villes principales; cent autres villes; un Temple; & une Résidence. La Province de SUCHUEN comprend huit villes principales; cent vingt-quatre autres villes; trois Temples; & autrefois deux Résidences. La Province de HUQUANG renferme quinze villes principales; cent huit autres villes; quatre Temples; une Résidence; & huit Missions. La Province de NANKING contient trente-quatre villes principales; cent dix autres villes; un Collège; & cinq Résidences. Il y a dix-huit Temples dans les villes principales & dans les autres; & cent trois Temples avec soixante & cinq Missions dans les bourgs. La Province de CHEKIANG contient onze villes principales; soixante & trois autres villes; & un Collège. Il y avoit autrefois cinq Temples & une Résidence. La

Province de KIANGSI comprend treize villes principales; soixante & sept autres villes; sept Temples; trois Résidences; & quinze Missions. La Province de FOKIEN renferme huit villes principales; quarante-huit autres villes; vingt-quatre Temples; cinq Résidences & Missions. La Province de QUANTUNG contient dix villes principales; soixante & treize autres villes; sept Temples; & autrefois trois Résidences & Missions. La Province de QUANGSI comprend onze villes principales; quatre-vingts-dix-neuf autres villes; & autrefois un Temple & une Résidence. La Province de IUNNAN contient vingt-deux villes principales, & quatre-vingts-quatre autres villes. La Province de QUEICHEU comprend huit villes principales, & dix autres villes. Ces quinze Provinces contiennent ensemble cent cinquante-cinq villes principales; treize cens douze autres villes; & deux mille trois cens cinquante-sept bourgs militaires; environ deux cens Temples; que les Jésuites ont fait élever; trois Résidences autorisées par le seau public; trois Collèges commencent, sans les Oratoires & les Missions. On y compte 589 1783. mille hommes, sans comprendre dans ce nombre les femmes, non plus que les enfans au dessous de vingt ans, ni les gens de lettres & de guerre, qui font encore plusieurs millions. \* Le P. Couplet, *Carte de la Chine*.

#### Richesces de la Chine.

Il y a une si prodigieuse quantité de soye dans ce pais, que de la seule Province de Chekiang il en sort plus que presque de tout le reste du Monde. On peut croire que les autres Nations ont appris des Chinois l'art de mettre la soye en usage. On peut même prouver par diverses raisons que l'invention des Canons, de l'Aimant, & de l'Imprimerie, nous a été apportée de la Chine. Car lors que les Tartares de la famille d'Yvena entrèrent dans la Chine l'an 1278. il y avoit plusieurs Etrangers avec eux: entr'autres B. Oderic Italien, F. Ayton Armenien, & Paul Venitien. Comme donc nous n'avons eu la connoissance de ces Arts que vers ce tems-là, il y a bien de l'apparence que ce sont eux les premiers, qui nous les ont apporté de la Chine. A l'égard du Coton, ce sont les Etrangers qui enseignèrent aux Chinois l'art de le semer, & de s'en servir, il y a environ cinq cens ans. Et depuis il en croit en si grande quantité que la Chine seule peut presque fournir tout le monde d'étofes de coton. Ce pais produit aussi de la soye qui vient sur les arbres, dont je parlerai dans l'article de Xantung. On trouve dans la Chine une infinité de mines de divers métaux, mais les Loix du pais defendent d'ouvrir celles d'or & d'argent: les Empereurs ne voulant pas exposer la vie de leurs Sujets parmi les vapeurs & les exhalaisons empestées des mines. Il est seulement permis d'amasser l'or sur le sable des rivieres & des torrens. Ils n'en font pas de la monnoye comme nous; mais de petites pièces, ou des lingots dont la valeur dépend du poids, & chacun porte un trebuchet pour les peser. Ils n'ont que des liards de cuivre marqués des armes du pais, qu'ils percent & enfilent d'un cordon. On tire aussi dans la Chine quantité de minéraux, comme du vit-argent, du vermillon, de la pierre d'azur & du vitriol. On y fait du cuivre blanc, qui n'est gueres plus cher que le jaune. Ils savent fort bien fondre des cloches, des canons, des mortiers, & autres pièces d'artillerie, qui sont aussi industrieusement travaillées que celles de l'Europe; mais ils sont fort mal-adroits à s'en servir.

#### Affluence de peuple dans la Chine.

Il est incroyable, combien tout ce pais est peuplé, au prix des autres parties du monde. A voir le peuple fur les grands chemins, vous croiriez que c'est une armée qui marche, ou être dans nos foires de l'Europe. De là vient que quelques Portugais, lors qu'ils y entrèrent la première fois, avoient coutume de demander, si les femmes y faisoient neuf ou dix enfans à la fois. On voit par tout un si grand nombre de navires, que quand ils ont jeté l'ancre en un même lieu, il semble que ce soit une ville. Ils n'élevent pas seulement leurs familles dans ces vaisseaux, mais ils y nourrifient aussi quantité d'animaux, comme des cochons, des poules, & des canes: de sorte que l'eau paroit aussi peuplée que la terre, particulièrement dans les Provinces Meridionales. Que si nous nous en rapportons aux Historiens de la Chine les plus authentiques, qui gardent avec beaucoup de soin le dénombrement des hommes de chaque Province, (sans comprendre la famille Royale, les Magistrats, les Eunques, les Soldats, les Sacrificateurs, les femmes, & les enfans,) on y a trouvé une fois cinquante-huit millions, neuf cens quatorze mille deux cens quatre-vingts-quatre hommes. Il ne faut donc pas s'étonner si un Auteur assure qu'il y a bien deux cens millions d'hommes. Or cette supputation est fort aisée à faire, selon les Loix de la Chine: car chaque pere de famille est obligé, sous de grieves peines, de mettre un écriteau à la grande porte de sa maison, qui contienne le nombre & la qualité de ceux qui demeurent chez lui; & il y a un Dixerier, qu'ils nomment *Tifang*, lequel a soin de tenir le Rôle de dix familles.

#### Gouvernement des villes.

On y voit 157. grandes villes, & 1312. citez, sans y comprendre un grand nombre de villes de guerre, de forts, de bourgs, & de gros villages très-peuplés. La différence qu'il y a entre les villes & les citez n'est pas fort considerable, si on regarde seulement la grandeur, y ayant des citez qui sont aussi grandes ou plus, que des villes. Ce qui les distingue est le pouvoir & la juridiction des Gouverneurs. Ceux des villes sont ordinairement fournis aux Vicerois des Provinces, & ont sous eux les citez. Mais il y a des citez capitales de certains territoires, qui ont encore d'autres citez dans leur ressort. Les forts ne sont differens des villes ou citez, que



parce qu'ils ont une garnison, qui y demeure avec les Bourgeois. Chaque grande ville a plusieurs cités qui en relevent, & avec lesquelles elle forme comme une petite province. Entre ces cités, les plus considérables sont appelées *Cheu*, & les autres *Hien*. Les villes ont le surnom de *Fu*. Il y a des bourgs aussi grands que des cités, mais parce qu'ils ne font point fermer de murailles, & qu'ils n'ont point leurs Magistrats particuliers, ils n'ont pas le titre de cités.

#### Costumes des Chinois.

Ils n'aiment point à monter les degrez d'un escalier: c'est pourquoi ils occupent le bas de la maison, qu'ils partagent en sales & en chambres. Ils ne veulent point de fenêtres sur la rue, & disent qu'il n'est pas honnête de s'en servir. L'appartement le plus retiré est pour les femmes; qui y sont étroitement gardées, sans voir les hommes, & sans avoir aucune familiarité avec eux. Il n'y a que dans la province de Junnan, où les femmes vont dans les rues, comme en France. Le dedans de leurs maisons est magnifique: tout y reluit, parce que toutes les murailles sont vernies de cette précieuse colle de *cié*, qui a un éclat merveilleux. Les femmes n'y passent point pour belles, si elles n'ont de petits piez, c'est pourquoi tout aussitôt qu'elles sont nées, on leur serre les piez avec des bandes pour les empêcher de devenir grands, de sorte qu'il y a des femmes qui ne les ont pas plus gros que des chèvres. Toute la noblesse vient des Sciences, sans avoir égard à la naissance, hormis dans les familles Royales: & plus un homme est docte, plus il est avancé aux honneurs & aux dignitez. Les Chinois sont fort attachés aux civilitez & aux complimens. Ils affectent un air modeste & une contenance sérieuse. Ils marchent toujours avec un éventail à la main, sont bien vêtus, & ne se découvrent point la tête, quand ils saluent, mais font une inclination du corps, & joignent leurs mains devant l'estomac. Les Chinois n'ont point de lettres disposées en alphabet, mais ils se servent d'autant de figures qu'ils ont de mots. Le P. Kircher remarque que leur Langue ne contient que seize cens mots: & le P. Grueber dit qu'en l'en a que quatre cens. Mais un seul mot signifie souvent quinze ou vingt choses toutes différentes, selon la maniere dont on le prononce. Par exemple *Yá*, signifie Dieu: *Yá*, une muraille: *Yá*, stupidité: *Yá*, une oye. Ainsi toute la force de cette Langue consiste dans la diversité des accents, des tons, des aspirations, & des inflexions de la voix, qui font en très-grand nombre. Outre cette difficulté, les Chinois ont encore cela de particulier que s'ils veulent écrire en leur Langue *Bon jour*, *Monsieur*, ils ne se servent pas du caractère qui signifie *bon*, de celui qui signifie *jour*, & de celui qui signifie *Monsieur*; mais d'une figure toute différente, qui expliquera seule les trois mots; *Bon jour*, *Monsieur*. Et s'ils veulent écrire, *Oui*, *Monsieur*, ils laisseront la figure qui signifie *Oui*, celle qui signifie *Monsieur*, pour en prendre une autre qui comprend dans la signification ces deux mots, *Oui*, *Monsieur*. Ces caractères étant presque infinis, il est évident que pour en faire un juste discernement, la vie d'un homme ne peut pas suffire. Cependant nul parmi les Chinois n'est effimé avant, s'il ne connoit pour le moins quatre-vingts mille figures ou caractères. Ils sont extrêmement ingénieux à faire des feux d'artifice, où ils représentent des caractères & des figures, d'une maniere qui surprend. Le P. Grueber Jésuite assure qu'il a vu descendre du plancher d'une sale une grosse vigne, entourée d'un autre feu qui prit la figure des feuilles de la vigne & de ses raisins; & tout cela si bien coloré, que le pinceau ne pouvoit rien peindre de plus vif ni de plus naturel. Cette apparence dura l'espace d'un *Mijerere*, & la matiere s'étant consumée, elle disparut, laissant les traces de fumée dans tous les endroits où la vigne avoit paru avec ses feuilles & ses raisins. Les Perses tâchent d'imiter cet artifice, mais ils n'y réussissent pas si heureusement. La dépense de ces sortes de feux n'est pas considérable, car pour deux pistoles on aura un feu de trois ou quatre représentations. Un Daois étant de retour de la Chine, en rapporta le secret, & fit au Roi de Danemarck un feu d'artifice, qui s'étant élevé en l'air comme une fusée s'éclata après en divers traits de flamme, lesquels formoient le nom du Roi. Les Chinois se servent ordinairement de palanquins ou literes portées par des mulets, ou par des hommes: & les Tartares ont de certains carrosses à deux roues. La plupart des Chinois ont peu de cœur, & n'aiment pas les fatigues de la guerre, comme les Tartares: c'est pourquoi ils ont plus de Mandarins de robe, que de Mandarins d'épée. Ce nom de Mandarin est Portugais, & à la Chine on les appelle *Quoa*, qui est un mot, lequel signifie commander, gouverner. \* P. Grueber, *Voyage de la Chine, dans le Recueil de M. Thevenot, vol. 4.*

#### Edifices de la Chine.

Chaque ville & presque toutes les cités ont en quelque endroit, hors des murailles, une ou deux de ces tours magnifiques, à neuf étages & revêtues de porcelaine, comme celle de la ville de Nankin. Il y a d'ordinaire proche de chaque tour un superbe temple rempli d'Idoles, & un autre dédié au Génie Conservateur de la ville. On voit presque dans toutes les villes & cités des arcs triomphaux dressés à l'honneur des vaillans hommes, des Docteurs célèbres, & de ceux qui ont rendu quelque service considérable à leur patrie. Il n'y a gueres de ville ni de cité, qui n'ait un Collège de Confucius, célèbre Philosophe des Chinois, où plusieurs Professeurs enseignent la doctrine de ce Docteur à un grand nombre d'Etudiens. On remarque qu'il ne se trouve aucune Idole dans ces Collèges.

#### Montagnes de la Chine.

Les Chinois examinent la figure & les qualitez des montagnes avec

une superstition étrange; parce qu'ils croyent que le Dragon (qu'ils s'imaginent être le Prince de la félicité) y fait ordinairement son séjour. Lors qu'ils veulent faire bâtir des sépulcres, ils recherchent toutes les veines & les sinuosités de la montagne, pour trouver un heureux endroit, favor la tête, la queue, ou le cœur du Dragon; & de là ils tirent des augures du bonheur qui arrivera à la posterité du défunt. La plupart des montagnes de la Chine ont de gros bourgs, & l'industrie de ceux qui les habitent n'y laisse rien en friche. On y trouve quantité de Temples & de Couvens pleins de Sacrificateurs qui y vivent dans la retraite au milieu des forêts & des bocages. Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de M. Thevenot, vol. 3.* Le P. Grueber, *Voyage de la Chine, dans le même Recueil, vol. 4.*

#### De l'Empereur ou du Roi de la Chine avant l'invasion des Tartares.

Le Roi dispoisoit absolument de la vie & des biens de tous ses Sujets. L'aîné succédoit à l'Empire: les autres avoient bien le titre de Rois, mais ils n'en avoient pas l'autorité. L'Empereur leur assignoit à chacun une ville avec un magnifique palais, des officiers, & un appanage, pour entretenir une maison Royale: mais ils n'avoient aucun pouvoir sur le peuple. Les officiers de la Courtoine leur envoyoiient leur revenu, tous les trois mois, afin que recevant ainsi des sommes médiocres, ils ne pussent pas se voir en état de rien entreprendre. Quoi que l'Empereur ne sortit presque jamais de sa Cour, il ne laissoit pas de savoir parfaitement l'état de son Royaume, & comment les Viceroy & les Gouverneurs se comportoient. Il envoyoit tous les ans un Visiteur en chaque province, qui avoit plus de pouvoir que les Gouverneurs, & faisoit la fonction d'un Intendant de justice. Les enquetes & les informations de ce Visiteur étant rapportées à la Cour, le Roi mettoit ordre à toutes choses, suivant le conseil des Philosophes de la Chine, qui font employez depuis deux mille ans au gouvernement de l'Etat: Les Chinois appelloient leur Empereur *Tienku*, c'est-à-dire, *Fils du Ciel*, ou *Bien-aimé du Ciel*. Ils le nommoient aussi communément *Hoaingti*, c'est-à-dire, *Empereur Jaune*, ou *Empereur de la Terre*, qu'ils disent être de cette couleur: & ainsi ils le distinguoient du Souverain *Xangti*, ou de l'Empereur du Ciel. Le premier, qui porta le nom d'*Hoaingti*, régna l'an 2697. avant la naissance de JESUS CHRIST. Depuis on a donné ce nom aux Rois de la Chine, comme on a appelé *Césars* les Empereurs Romains qui ont succédé à Jules César. \* Martin Martini, *Description de la Chine.*

#### Du Roi Tartare de la Chine, &c.

La milice du Roi Tartare de la Chine est composée de Tartares, excepté la Garde du corps du Roi, qui est d'environ quarante mille hommes, tant Mousquetaires qu'Archers, lesquels sont tous Japonais, ou de la Corée. Les Chinois ont la liberté d'exercer leur Religion, suivant leurs cérémonies; les Loix anciennes du pais sont encore observées, par tout le Royaume; & la justice est administrée par des Magistrats Chinois, avec ce seul changement, qu'à tous les Tribunaux il y a un Tartare qui préside. Quant au gouvernement politique, le Roi a établi neuf Jurisdiccions à Pekin, ville capitale du Royaume, dont la première, composée moitié de Tartares & moitié de Chinois, est une espèce de Parlement qui juge de toutes les causes d'appel. La seconde connoit des affaires de la Religion, & des procès entre les gens de Lettres. Les autres font pour la milice, pour les procès criminels, & pour d'autres affaires, à peu près comme parmi nous. Dans toutes les villes de la Chine, il y a aussi neuf Tribunaux, qui sont subalternes aux neuf Jurisdiccions de Pekin. Il n'est pas permis d'appeler d'un jugement rendu par le premier Parlement de Pekin, & ceux qui veulent avoir recours au Roi, doivent souffrir auparavant une centaine de bastonnades fort rudes. Si le Roi voit que l'appellant supporte les premiers coups de canne avec quelques témoignages particuliers du ressentiment qu'il a de l'injustice qu'on lui a faite, il lui fait grâces des autres. S'il le trouve que le jugement soit mal rendu, il en coûte la vie aux Jugés, ou du moins ils sont démis de leurs charges. Le Roi de la Chine a quinze femmes, que l'on appelle toutes Reines, mais elles ne tiennent pas toutes le même rang. Il y en a trois principales. La première ou Souveraine s'appelle *Cin-si*, c'est-à-dire, *Reine parfaite*. Des deux autres, l'une se nomme *Tum-fo*, qui signifie *Reine Orientale*, & l'autre *Si-fo*, c'est-à-dire, *Reine Occidentale*. Ces deux Reines, que les Chinois appellent *Laterales*, ont accès auprès de la Souveraine, mais elles ne lui parlent qu'à genoux. Les autres douze ne lui parlent jamais, si ce n'est par le moyen des deux Reines *Laterales*. Pour ce qui est des autres femmes, le nombre n'est réglé que par l'humeur & le caprice du Prince. Les enfans de ces Reines n'ont aucune prééminence entr'eux: on tient pour aîné celui que le Roi élit pour son successeur. Lors que le Roi est mort, on brûle son corps, selon la coutume des Tartares. Le bucher ne se fait pas de bois mais de papier, dont la dépense monte ordinairement à plus de soixante mille écus. On brûle avec le corps la garderobe, les meubles, les bijoux, & les pierreries du défunt en un mot tout ce qui étoit destiné à son service, excepté les animaux. Trois des Domestiques du Roi, favor un Conseiller, un Sacrificateur, & une Concubine, se dévouent à l'ame de leur Prince, & lui sacrifient leur vie aussitôt qu'il a expiré. Il dépend d'eux de choisir tel genre de mort, qu'ils veulent; mais ordinairement on leur coupe la tête. Outre ces trois Officiers, il s'en trouve encore d'autres, qui s'offrent à la mort, pour accompagner le défunt Roi en l'autre monde. A l'égard de la Religion, il y a trois principales Sectes, favor celle des Savans, qui adorent un premier Etre, qu'ils nomment *Sioax Ti*: celle des Nobles & du peuple, qui font des sacrifices au bon & au mauvais Esprit:

& celle des Bonzes, qui font de vrais Idolâtres. Les Tartares ont encore des Sacrificateurs, dont quelques-uns portent une mitre de papier : mais ils vont le plus souvent la tête découverte, & les piez nuds. Il y a aussi des Monasteres de femmes Tartares, bâtis sur des montagnes de difficile accès. La Religion Chrétienne est permise dans tout l'Empire de la Chine, où elle fut introduite dès l'an 636. Voyez *Chinois*, ci-après. On voit, dans chaque Eglise des Catholiques, une copie de l'Edit du Roi, qui approuve nôtre Religion, & laisse la liberté tant aux Tartares qu'aux Chinois d'embrasser la Foi. Les gens de lettres sont en bonne intelligence avec les Missionnaires; il n'y a que les Bonzes, ou les Sacrificateurs Idolâtres, qui tâchent de maintenir leurs superstitions. Les Chinois ne font point de vin; quoique leur pais produise de fort beaux raisins: leur boisson ordinaire est le thé, & le vin de ris, qu'ils font apparemment par distillation. Le vin de ris tire par la couleur d'ambre, & a un goût fort délicat: il y en a d'aussi bon que le vin d'Espagne. Toute leur vaisselle est de porcelaine, celle du Roi aussi-bien que celle de ses Sujets. Les Rois Chinois paroissent dans les audiences solennelles, sur un trône magnifique: mais le Roi Tartare, qui a conquis la Chine, s'affiait à terre sur un tapis. \* Le P. Grueber, *Voyage de la Chine*, dans le *Recueil* de M. Thevenot, vol. 4.

Familles.	Nombre des Empereurs.	Durée.
I. Hia,	17	458 ans.
II. Xam,	28	644
III. Cheu,	35	874
IV. Cin,	3	43
V. Han,	27	426
VI. Heu-han,	2	44
VII. Cin,	15	155
VIII. Sum,	8	59
IX. Ci,	5	23
X. Leam,	4	55
XI. Chin,	5	32

\* P. Couplet, *Jesuite, Confucius Sinarum Philosophus.*

*Suite Chronologique des Familles Imperiales de la Chine.*

On compte vingt-deux Familles des Empereurs de la Chine, dont les sept premieres sont nommées *Hia, Xam, Cheu, Cin, Han, Heu-Han, & Cin*. Les cinq suivantes, que l'on comprend sous le nom général de *U-tai*, sont appelées *Sum, Ci, Leam, Chin, & Suy*. La treizieme a le nom de *Tam*. Les cinq qui ont suivi, & qui sont appelées *Heu-tai* d'un nom commun, ont chacune ces noms particuliers, *Heu-leam, Heu-tam, Heu-cin, Heu-han, & Heu-cheu*. La dix-neuvieme est nommée *Sum*: la vingtieme *Yuen*: la vingt & unieme *Mim*: & la vingt-deuxieme *Cim*. A l'égard des Empereurs, on en compte deux cens trente-cinq jusques à *Cam-bi*, qui regnoit en 1683. savoir huit avant l'établissement de la Famille *Hia*, qui sont *Fobi, Xin-num, Hoam-ti, Xao-hao, Chouen-hio, Ti-co, Yao, Xun*: & deux cens vingt-sept des vingt-deux Familles Imperiales; ne comptant point ceux qui n'ont vécu que quelques mois, ou qui sont retranchés du nombre des Empereurs, pour quelque autre raison. Les huit premiers Princes ont regné 737 ans, & ceux des Familles Imperiales 3898 ans, ce qui fait 4635 ans depuis la fondation de la Monarchie Chinoise.

Familles.	Nombre des Empereurs.	Durée.
XII. Suy,	3	29 ans.
XIII. Tam,	20	289
XIV. Heu-leam,	2	16
XV. Heu-tam,	4	13
XVI. Heu-cin,	2	11
XVII. Heu-han,	2	4
XVIII. Heu-cheu,	3	9
XIX. Sum,	18	319
XX. Yuen,	2	89
XXI. Mim,	9	276
XXII. Cim,	2	40

*Suite Chronologique & Historique des Rois ou Empereurs de la Chine.*

EMPEREURS ELUS.

Commencement du regne. Devant J. C.	Durée du regne.
2952	115 ans.
2837	140 ans.
2697	100 ans.
2597	84
2513	78
2435	70
2365	8
2357	100
2257	50
2207	10
2197	9
2188	29
2159	13
2146	27
2119	40
2079	22
2057	17
2040	26
2014	18
1996	16
1980	59
1921	21
1900	21
1879	31
1848	11
1837	19
1818	52

1. *Yo-hi*, Fondateur de l'Empire Chinois, civilisa les peuples de cette extrémité de l'Orient; établit des Loix; fit un Livre d'Astrologie; inventa la Musique; & choisit un dragon pour symbole de la nation Chinoise, que les Empereurs prirent ensuite pour leurs armes.
2. *Xin-num*, inventa l'Agriculture & la Médecine.
3. *Hoam-ti*, est nommé par quelques-uns Fondateur de la Monarchie, parce qu'il rendit cet Etat plus florissant. Il bâtit un Temple nommé de la Paix, & dédié à *Xam-ti*, c'est-à-dire, au Souverain Monarque du Monde: car *Ti* signifie Empereur, ou Seigneur. Il orna sa tête d'un diadème, & choisit la couleur jaune, qu'il défendit à tous ses Sujets. Il perfectionna l'Astronomie, la Musique, & la Médecine.
4. *Xao-hao*, auparavant nommé *Kin-tien*, jouit de la paix pendant son regne, bâtit plusieurs villes, inventa une nouvelle Musique, & distingua les principaux Officiers de son Royaume par les figures d'oiseaux & de bêtes sauvages, que les Grands portent encore à présent sur leurs habits, pour marque de leur dignité.
5. *Chouen-hio*, auparavant nommé *Cao-yam*, fut un Prince fort pieux. Il ordonna qu'il n'appartiendroit qu'à l'Empereur de la terre de sacrifier solennellement à l'Empereur du ciel; & défendit à ses Sujets de faire aucun sacrifice solennel à Dieu. Il dressa un Calendrier, que l'on suit encore aujourd'hui dans la Chine, commençant l'année à la nouvelle Lune la plus proche du commencement du Printems.
6. *Ti-co*, auparavant appelé *Cao-fia*, vécut dans la paix, & s'adonna à la pieté: mais il introduisit un mauvais exemple, en épousant quatre femmes. Il fonda plusieurs Colléges, pour instruire la Jeunesse de son Royaume.
- \* *Chi*, un de ses fils, fut privé de l'Empire.
7. *Yao*, auparavant nommé *Tam*, & *Tao*, se rendit illustre par sa justice & par sa liberalité. Pendant son regne, il arriva dans la Chine un déluge qui dura neuf ans. *Yao* en fit conduire les eaux dans la mer, par des canaux artificiels, ce qui lui fit gagner la Couronne.
8. *Xun*, auparavant appelé *Tu*, regna 28. ans, avec *Yao*, comme associé à l'Empire: puis il regna seul pendant 50. ans. Il étoit excellent Musicien, & jouoit parfaitement des instrumens.

I. FAMILLE, furnommée HIA.

1. *Yu*, ou *Ta-yu*, c'est-à-dire, *Yu le Grand*, regna 17 ans avec *Xun*, & 10. ans seul. Il fut fondateur de la Famille Imperiale, furnommée *Hia*, dont il y a eu dix-sept Empereurs, pendant 458 ans. Il divisa l'Empire en neuf provinces.
2. *Ti-ki*, fils de *Ta-yu*, perfectionna la Musique, & inventa les danses mesurées.
3. *Tai-cam*, s'adonna à la chasse & à ses plaisirs, & abandonna le soin des affaires de l'Etat, dont l'administration fut confiée à *Cum-cam*, son frere puiné.
4. *Cbum-cam*, Prince qui se fit admirer par sa prudence, regna treize ans après son frere.
5. *Ti-fiam*, se déchargea de la conduite du Royaume sur un Ministre d'Etat, qui donna lieu à l'usurpation de \* *Hanzo*, lequel regna quarante ans.
6. *Xao-cam*, fils de *Ti-fiam* remonta sur le trône de son pere, & rétablit les Loix du Royaume.
7. *Ti-xu*, dompta plusieurs peuples rebelles, des isles de l'Océan Oriental.
8. *Ti-hoay*, vécut dans l'oisiveté & dans les délices, abandonnant la conduite de ses Etats à ses Ministres.
9. *Ti-mam*, visita les provinces Orientales de son Empire, & y appaisa plusieurs révoltes.
10. *Ti-fe*, accorda quelques titres d'honneur aux Princes qui lui étoient soumis.
11. *Ti-pukiam*, regna paisiblement, après avoir vaincu neuf Princes ou petits Rois, qui s'étoient soulevés contre lui.
12. *Ti-kium* frere de *Ti-pukiam*, chassa *Cum-kia*, fils de *Ti-pukiam*, & légitime successeur de la Couronne.
13. *Ti-kin*, fils de *Ti-kium*, s'adonna à ses plaisirs, & aux superstitions que ses prédecesseurs avoient condamnées.
14. *Cum-kia*, fils de *Ti-pukiam*, vécut dans les délices, sans prendre aucun soin de son Etat.
15. *Ti-cao*, fut aussi lâche & efféminé que son pere.
16. *Ti-fa*, fut un peu plus réglé.
17. *Kie*, se rendit odieux par les désordres de sa vie. Il fit faire un lac de vin, où 3000. hommes se baignoient en sa présence; & une tour bâtie de jaspe & d'autres pierres précieuses en faveur d'une de ses Concubines. Il mourut hors de la Chine, où il avoit été contraint de s'enfuir: & la Couronne passa dans une autre Famille.

Com. du R. Ans du R.

## II. FAMILLE, surnommée XAM.

Com. du R.	Ans du R.	Description
1766	13 ans.	1. <i>Chim-tam</i> , fut Fondateur ou Chef de la famille Imperiale nommée <i>Xam</i> , dont il y a eu 28. Empereurs, pendant 644. ans. Il choisit la couleur blanche pour ses drapeaux ou enseignes, au lieu de la noire, que la famille <i>Hia</i> avoit prise. Celle de <i>Chen</i> qui suivit, prit la couleur de pourpre.
1753	32	2. <i>Tai-Kia</i> , fut fort aimé de son peuple, à cause de sa bonté & de sa douceur.
1720	29	3. <i>Vo-tim</i> , regna heureusement par les conseils d' <i>Y yn</i> , son Ministre d'Etat.
1691	25	4. <i>Tai-Kim</i> , frere de <i>Vo-tim</i> , lui succéda.
1666	17	5. <i>Siao-Kia</i> , fils de <i>Tai-kim</i> , regna paisiblement après lui.
1649	12	6. <i>Yam-ki</i> , frere de <i>Siao-Kia</i> , calma quelques troubles qui s'éleverent dans son royaume par la révolte des Princes tributaires.
1637	75	7. <i>Tau-vu</i> , frere de <i>Yam-ki</i> , vécut presque toujours dans la paix.
1502	13	8. <i>Chum-tim</i> , fils de <i>Tai-vu</i> , arrêta les courées des peuples Barbares qui entrerent dans son royaume.
1549	15	9. <i>Vai-gin</i> , frere de <i>Chum-tim</i> , lui succéda. Sous lui commencerent les guerres entre les freres & les fils des Empereurs défunts, pour la succession à la Couronne. Les guerres durerent environ deux cens ans.
1534	9	10. <i>Ho-tankia</i> , frere de <i>Vai-gin</i> , regna après lui.
1525	19	11. <i>Zu-ye</i> , fils de <i>Ho-tankia</i> , rétablit la paix dans son Empire.
1506	16	12. <i>Zu-sin</i> , fils de <i>Zu-ye</i> , lui succéda.
1490	25	13. <i>Vo-kia</i> , frere de <i>Zu-sin</i> , regna après lui.
1465	32	14. <i>Zu-tim</i> , fils de <i>Zu-sin</i> , monta ensuite sur le trône.
1433	25	15. <i>Nan-kem</i> , fils de <i>Vo-kia</i> , fut troublé dans son regne par des guerres civiles.
1408	7	16. <i>Yam-kia</i> , fils de <i>Zu-tim</i> regna après <i>Nan-kem</i> .
1401	28	17. <i>Puon-kem</i> , frere de <i>Yam-kia</i> , appaisa les troubles du royaume, & donna le nom d' <i>Yia</i> à sa famille, au lieu de celui de <i>Xam</i> .
1373	21	18. <i>Siao-sin</i> , frere de <i>Puon-kem</i> , s'adonna à ses plaisirs.
1352	28	19. <i>Siao-ye</i> , son frere, lui succéda, & vécut dans l'oisiveté.
1324	59	20. <i>Vu-tim</i> , fils de <i>Siao-ye</i> , eut un regne fort heureux.
1265	7	21. <i>Zu-kem</i> , fils de <i>Vu-tim</i> , regna aussi paisiblement.
1238	34	22. <i>Zu-kia</i> , frere de <i>Zu-kem</i> , se rendit odieux par ses débauches.
1224	6	23. <i>Lin-sin</i> , fils de <i>Zu-kia</i> , imita les desordres de son pere.
1218	21	24. <i>Kem-tim</i> , frere de <i>Lin-sin</i> , ne fut gueres meilleur.
1197	4	25. <i>Vu-ye</i> , fils de <i>Kem-tim</i> , étoit un Prince impie. Il fut tué d'un coup de foudre étant à la chasse.
1193	3	26. <i>Tai-tim</i> , son fils, lui succéda, & fit la guerre au petit Roi d' <i>Yen</i> , que l'on nomme aujourd'hui <i>Pekin</i> .
1190	36	27. <i>Ti-ye</i> , fils de <i>Tai-tim</i> , vainquit le Roi d' <i>Yen</i> .
1154	32	28. <i>Chen</i> , fils de <i>Ti-ye</i> , regna en Tyran, & exerça de grandes cruautés sur ses Sujets. Il se brûla dans son palais, & fut le dernier de la famille <i>Xam</i> .

## III. FAMILLE, surnommée CHEU.

Com. du R.	Ans du R.	Description
1122	7 ans.	1. <i>Vu-vam</i> , vainquit le Tyran <i>Chou</i> , & fut Chef de la troisième famille Imperiale, nommée <i>Chou</i> , dont il y a eu 35. Empereurs durant 873. ans. [ <i>Vam</i> signifie Roi.]
1115	37	2. <i>Chim-vam</i> , son fils, regna heureusement.
1078	26	3. <i>Cam-vam</i> , vécut dans la paix, & rétablit l'Agriculture.
1052	51	4. <i>Chao-vam</i> , étoit excessivement adonné à la chasse, ce qui le rendit odieux à ses Sujets.
1001	55	5. <i>Mo-vam</i> , fit la guerre aux Tartares, qui prirent la fuite.
946	12	6. <i>Cum-vam</i> , aimait les plaisirs. & fut un peu cruel.
934	25	7. <i>Ye-vam</i> , ne fit rien digne d'un Empereur.
909	15	8. <i>Hiao-vam</i> , frere de <i>Ye-vam</i> , se rendit maître du Royaume.
894	15	9. <i>Y-vam</i> , fils de <i>Hiao-vam</i> , fut un Prince timide & sans esprit.
878	51	10. <i>Li-vam</i> , fut haï de ses Sujets pour sa cruauté, & mourut banni de son Empire.
827	64	11. <i>Süem-vam</i> , appaisa les rebelles, & se fit aimer du peuple, & des Sages du pais.
781	11	12. <i>Yeu-vam</i> , n'imita pas les vertus de son pere. Il fit néanmoins la guerre aux Tartares Occidentaux, & fut tué dans une bataille.
770	51	13. <i>Pim-vam</i> , chassa les Tartares; mais les Rois tributaires de son Empire se révolterent contre lui.
719	23	14. <i>Huom-vam</i> , combattit vaillamment contre les Rois révoltés, mais il fut tué dans la mêlée.
696	15	15. <i>Chou-vam</i> , son fils, découvrit une grande conjuration, dont il punit les Auteurs. Après sa mort.
681	5	16. <i>Li-vam</i> , Prince de la race Imperiale, monta sur le trône.
676	25	17. <i>Hoi-vam</i> , son fils, lui succéda, & vainquit les Tartares.
651	33	18. <i>Si-am-vam</i> , calma les desordres du Royaume.
618	6	19. <i>Kim-vam</i> , se fit aimer de tous les peuples.
612	6	20. <i>Quam-vam</i> , imita la sagesse & la bonté de son pere.
606	21	21. <i>Tim-vam</i> , frere de <i>Quam-vam</i> , aimait la paix.
585	14	22. <i>Kien-vam</i> , fils de <i>Tim-vam</i> , lui succéda.
571	27	23. <i>Lim-vam</i> , naquit avec une barbe, & fut un Prince fort prudent.
544	25	24. <i>Kim-vam</i> , regna après lui.
519	44	25. <i>Kim-vam</i> II. lui succéda. Le célèbre Philosophe <i>Confucius</i> mourut durant son regne.
475	7	26. <i>Yem-vam</i> , se fit aimer de son peuple.
468	28	27. <i>Chin-tim-vam</i> , fut surnommé <i>le Chaste</i> , parce qu'étant veuf il ne voulut pas se remarier.
440	15	28. <i>Cao-vam</i> , regna après avoir tué son frere, pour posséder la Couronne.
425	24	29. <i>Guei-lic-vam</i> , vit naître les guerres civiles, par les factions des Rois tributaires.
401	26	30. <i>Ngan-vam</i> , regna parmi les troubles.
375	7	31. <i>Lie-vam</i> , ne put se faire reconnoître que par un des Rois ses Vassaux.
368	48	32. <i>Hien-vam</i> , son frere, fit jeter dans un lac les neuf vases que l'on avoit conservés depuis 1970. ans, comme les symboles des neuf provinces de l'Empire Chinois, parce que les plus puissans de ses Sujets revoltés tâchoient de s'en rendre les maîtres, dans la croyance que celui qui les pouvoit avoir en sa possession, étoit assuré d'obtenir la Couronne Imperiale.
320	6	33. <i>Xin-tin-vam</i> , ne fit aucune action digne d'un Empereur.
314	59	34. <i>Nan-vam</i> , fut un Prince vertueux, mais dont le regne fut troublé par les guerres civiles.
255	6	35. <i>Chou-kim</i> , son petit-neveu, fut contraint de quitter le sceptre, & la Famille de <i>Chou</i> fut éteinte en sa personne.

## IV. FAMILLE, surnommée CIN.

Com. du R.	Ans du R.	Description
249	3 ans	1. <i>Ghuam-siam-vam</i> , fut Chef de la Famille <i>Cin</i> , dont il y a eu quatre Empereurs pendant quarante-trois ans.
246	37	2. <i>Xi-boam-ti</i> , fils adoptif de <i>Chuam-siam</i> , se rendit odieux par sa cruauté. Ce fut lui qui fit construire cette fameuse muraille contre les incursions des Tartares.
209	2	3. <i>Ul-xi</i> ; fils de <i>Xi-boam-ti</i> , fit mourir son frere aîné.
206	un mois & demi,	4. <i>Im-vam</i> , neveu d' <i>Ul-xi</i> , fut vaincu par <i>Lieu-pam</i> , & fut le dernier de la Famille <i>Cin</i> .

## V. FAMILLE, surnommée HAN.

Com. du R.	Ans du R.	Description
107	12	1. <i>Cao-Zu</i> , auparavant nommé <i>Lieu-Pam</i> , établit sur le trône la cinquième Famille, nommée <i>Han</i> , dont il y a eu 25. Empereurs, qui ont régné pendant 426. ans.
195	7	2. <i>Hoi-ti</i> , son fils étoit un Prince pieux & pacifique.

Tom. II.

V 3

\* Liu-hui.

Ann. du R.	Ans.
188	8
180	23
157	17
140	54
86	13
73	25
48	16
32	26
6	6
1 de J.C.	5
6	3
9	14
23	2
25	33
58	18
76	13
89	17
106	1
107	19
126	19
145	1
146	1
147	21
168	22
190	31

- Liu-heu* \* la mere, se fit Imperatrice contre les Loix du pais.
- 3. *Yen-ti*, fils de *Cao-zu*, fut aimé de son peuple, à cause de sa douceur & de sa temperance. Le papier fut inventé de son tems dans la Chine.
- 4. *Kim-ti*, se rendit illustre par sa clémence & par ses victoires.
- 5. *Vu-ti*, étendit ses conquêtes dans la Tartarie & dans l'Inde. Ayant à sa Cour le fils d'un Roi Tartare, il lui donna la charge de Général d'armée, avec le nom de *Kim*, qui a été depuis conservé dans cette Famille des Tartares, laquelle regne aujourd'hui dans la Chine.
- 6. *Chao-ti*, fut un Prince très-prudent & très-magnifique.
- 7. *Sien-ti*, son neveu, lui succéda, & gagna l'affection de ses Sujets par sa douceur.
- 8. *Yuen-ti*, retrancha les dépenses superflues, qui épuisoient les finances de l'Empire.
- 9. *Chim-ti*, s'adonna aux délices, & mourut subitement.
- 10. *Hiao-gai-ti*, son neveu, regna après lui, & fut aimé du peuple.
- 11. *Hiao-pim-ti*, petit-neveu d'*Yuen-ti*, fut un Prince pacifique.
- 12. *Tu-cu-ym*, jeune enfant, de la Famille de *Sien-ti*, regna trois ans.
- \* *Yam-mam*, s'empara de la Couronne: mais enfin on lui fit souffrir le dernier supplice.
- 13. *Hoai-yam vam*, Prince descendu de *Kim-ti*, quatrième Empereur de cette Famille, fut privé de l'Empire à cause de ses débauches.
- 14. *Quam-ou*, auparavant nommé *Lieu-sieu*, issu de *Kim-ti*, fut un Prince doux & de facile accès.
- 15. *Mim-ti*, son fils, fonda une Academie pour les Jeunes Gentilshommes. Ce fut pendant son regne que la Secte impie de *Foe* s'introduisit dans la Chine.
- 16. *Cham-ti*, aima la paix & les sciences.
- 17. *Ho-ti*, fut le premier qui éleva les Eunuques aux charges publiques.
- 18. *Zam-ti*, étoit fort jeune & ne regna que quelques mois, que l'on compte pour un an.
- 19. *Ngan-ti*, neveu de *Cham-ti*, regna sous la conduite de l'Imperatrice sa mere. Il y eut de son tems de prodigieux tremblemens de terre.
- 20. *Xun-ti*, fit de bonnes Loix, & dompta plusieurs Barbares.
- 21. *Chun-ti*, enfant de deux ans, mourut la même année.
- 22. *Che-ti*, issu de *Cham-ti*, se fit admirer par sa prudence, quoi qu'il n'eût que huit ans.
- 23. *Huan-ti*, son frere, permit la vente des offices & des charges publiques. Il ne laissa aucun enfant, quoi qu'il eût plus de six mille Concubines.
- 24. *Lim-ti*, descendu de *Cham-ti*, remporta une signalée victoire contre les Barbares.
- 25. *Hien-ti*, fut un Prince lâche & sans esprit: ce qui exposa l'Empire à des guerres étrangères & domestiques.

VI. FAMILLE furnommée HEU-HAN.

- 221 3 1. *Chao-li-vam*, auparavant nommé *Lieu-pi*, descendu de *Kim-ti*, fut Chef de la Famille nommée *Heu-han*, dont il n'y eut que lui, & son successeur.
- 224 41 2. *Hou-ti*, fut détroné par *Sum-chao*, Général d'armée.

VII. FAMILLE, furnommée CIN.

- 265 25 1. *Xi-cu-vu-ti*, fils de *Sum-chao*, fut Chef de la septième Famille Imperiale, nommée *Cin*, (différente d'une autre de même nom) laquelle regna 155. ans, & eut quinze Empereurs.
- 290 17 2. *Ho-ti*, son fils aîné, fut un Prince saintant, qui laissa la conduite du Royaume à ses Ministres.
- 307 6 3. *Hoai-ti*, fils puîné de *Xi-cu-vu-ti*, étoit plus digne de l'Empire, mais un de ses Sujets révolté le fit mourir, après l'avoir forcé de le servir à table.
- 313 4 4. *Mim-ti*, neveu de *Xi-cu-vu-ti*, succéda à *Hoai-ti*, & fut tué par un Roi de la Famille de *Han*.
- 317 6 5. *Yuen-ti* neveu du même *Xi-cu-vu-ti*, aima les Sciences, & favorisa les Savans.
- 323 3 6. *Mim-ti*, son fils, lui succéda.
- 326 17 7. *Chim-ti*, regna après son pere sous la conduite de l'Imperatrice sa mere.
- 343 2 8. *Cam-ti*, son frere, monta ensuite sur le trône.
- 345 17 9. *Mo-ti*, fils aîné de *Cam-ti*, fut un Prince vertueux & prudent.
- 362 4 10. *Ngai-ti*, fils de *Chim-ti*, mourut jeune.
- 366 5 11. *Ti-ye*, son frere, fut privé de la Couronne par son premier Ministre d'Etat, qui lui donna le Gouvernement d'une place, pour y vivre en personne privée.
- 371 2 12. *Kien-ven-ti*, petit-fils d'*Yuen-ti*, regna peu de tems.
- 373 24 13. *Vu-ti*, son fils, vainquit *Fu-hien*, qui regnoit dans la Chine Septentrionale, mais ensuite il vécut dans les délices.
- 397 22 14. *Ngan-ti*, étoit un Prince lâche, & incapable de regner.
- 419 2 15. *Cum-ti*, son frere, fut le dernier de la Famille de *Cin*. *Lieu-yu*, qui de Cordonnier étoit devenu Capitaine, le fit étrangler, pour s'emparer de la Couronne.

VIII. FAMILLE, furnommée SUM.

- 421 2 1. *Cao-cu-vu-ti*, auparavant appelé *Lieu-yu*, fut Chef de la huitième Famille, nommée *Sum*, dont il y a eu huit Empereurs pendant 59. ans. La Chine fut divisée en Empire Austral; & Empire Septentrional.
- 423 1 2. *Xao-ti*, son fils, lui succéda; mais le premier Ministre d'Etat lui fit perdre la Couronne, & la vie, parce qu'il étoit trop adonné à ses plaisirs.
- 424 30 3. *Yen-ti*, autre fils de *Cao-cu-vu-ti*, fut un Prince sage & vaillant. Il eut continuellement la guerre contre l'Empereur du Nord.
- 454 11 4. *Vu-ti* son fils aimoit trop la chasse, & étoit un peu inhumain.
- 465 1 5. *Fi-tu*, fils de *Vu-ti*, fut tué par ses Sujets à cause de sa cruauté.
- 466 8 6. *Mim-ti*, fils de *Yen-ti*, ne fut pas moins cruel.
- 474 4 7. *Can-ngu-vam*, fils de *Mim-ti*, se rendit odieux par ses mauvaises qualités. L'Empereur de la Chine Septentrionale fut aimé à cause de sa justice.
- 478 2 8. *Xun-ti*, autre fils de *Mim-ti*, fut tué par *Siao-tao-chim*, & la huitième Famille finit en sa personne.

IX. FAMILLE, furnommée CI.

- 480 3 1. *Cao-ti*, auparavant appelé *Siao-tao-chim*, fut Chef de la neuvième Famille Imperiale, nommée *Ci*, dont il y eut cinq Empereurs durant 23. ans. Il aimoit la paix & les sciences: & il disoit souvent que s'il pouvoit regner dix ans, l'or ne seroit pas plus cher que la terre, dans son Empire.
- 483 11 2. *Vu-ti*, fit rendre la justice suivant les Loix anciennes de la Chine.
- 494 5 3. *Mim-ti*, frere de *Cao-ti*, regna paisiblement, parce que l'Empereur du Nord s'appliquoit aux sciences, & fuyoit la guerre.
- 499 2 4. *Hoën-veu*, son fils fit brûler son palais pour en rebâtir un plus magnifique.
- 501 1 5. *Hoi-ti*, succéda à son pere, mais il fut tué en la même année par *Siao-oyen*.

X. FAMILLE, furnommée LEAM.

- 502 48 1. *Cao-cu-vu-ti*, auparavant appelé *Siao-yen*, fonda la dixième Famille, nommée *Leam*, qui dura 55. ans & eut quatre Empereurs. C'étoit un Prince agissant & fort vertueux; mais il aima trop les Bonzes, dont il imita la vie, pendant tout son regne; & il se retira même durant quelque tems dans une de leurs Pagodes ou Temples.



Com. du R. Ans. du R.

- 550 2 2. *Kien-venti*, fut tué par le Roi Heu-kim, qui étoit un de ses Tributaires.  
 552 3 3. *Yoen-ti*, autre fils de Cao-cu-vu-ti, fut assiégé dans Nankim par Chin-pa-fien Roi tributaire, & fait prisonnier. Avant que de se rendre, il rompit son épée & brûla sa Bibliothèque, qui contenoit plus de cent quarante mille Volumes, disant que ni les armes ni les sciences ne lui pouvoient plus servir de rien.  
 555 2 4. *Kim-ti*, un de ses fils, fut tué deux ans après la mort de son pere.

## XI. FAMILLE, furnommée CHIN.

- 557 3 1. *Cao-cu-vu-ti*, auparavant appelé *Chin-pa-fien*, fut Chef de l'ouzième Famille, nommée *Chin*, dont il y eut cinq Empereurs pendant 33. ans.  
 560 7 2. *Ven-ti*, son frere, aima ses Sujets & en fut aimé. Ce fut lui qui établit la coutume de marquer les heures de la nuit par differens sons du tambour.  
 567 2 3. *Lim-hai-vam*, autrement *Fi-ti*, succéda à son pere.  
 569 14 4. *Siven-ti*, neveu de Cao-cu-vu-ti, aimoit la paix, les Sciences, & la Musique.  
 583 7 5. *Cham-chim-cum*, son fils s'adonna à ses plaisirs, & fut chassé du throne.

## XII. FAMILLE, furnommée SUY.

- 590 15 1. *Cao-cu-ven-ti*, auparavant appelé *Yam-kien*, fut Chef de la douzième Famille Imperiale, nommée *Suy*, qui n'eut que trois Empereurs & ne subsista que 29. ans.  
 605 12 2. *Yam-ti*, fut un grand Prince, quoi qu'adonné à ses plaisirs. Il établit les titres de Docteur; tant pour l'Art militaire, que pour les autres Sciences.  
 617 1 3. *Cum-ti*, fut dethroné par *Li-yuen*, Roi tributaire.

## XIII. FAMILLE, furnommée TAM.

- 618 9 1. *Xia-yao-ti*, auparavant nommé *Li-yuen*, se fit Chef de la treizième Famille Imperiale, appelée *Tam*, dont il y eut 20. Empereurs pendant 289. ans. Il obligea cent mille Bonzes à se marier, pour avoir plus de Soldats.  
 627 23 2. *Tai-cum*, surpassa tous ses predécesseurs en sagesse & en vertu. Il fonda des Academies & des Colleges, pour y enseigner les Sciences & les exercices de la guerre. De son tems l'Evangile fut prêché dans la Chine.  
 650 34 3. *Cao-cum*, fit bâtir plusieurs Temples au veritable Dieu, & favorisa l'établissement du Christianisme.  
 684 21 \* *Vu-heu*, Imperatrice, usurpa la Couronne, au préjudice de son fils.  
 705 5 4. *Cuum-cum*, autre fils de Cao-cum, n'aima que ses plaisirs.  
 710 2 5. *Fai-cum*, autre fils de Cao-cum, regna peu de tems.  
 712 45 6. *Hiven-cum*, fils de Jui-cum, fut un Prince pieux, sage, & cheri de ses Sujets.  
 757 6 7. *So-cum*, fit paroître son courage dans plusieurs batailles qu'il gagna: & fut zélé pour la Foi Chrétienne.  
 763 17 8. *Tai-cum*, mita la vertu & la piété de son pere; mais il ne fut pas si heureux dans la guerre, que lui firent les Tartars.  
 780 25 9. *Te-cum*, ou *Kien-cum*, étoit un Prince pacifique.  
 805 1 10. *Xun-cum*, se voyant attaqué d'une maladie incurable, se démit de l'Empire.  
 806 15 11. *Hien-cum*, aima les Chrétiens, & favorisa néanmoins le culte de l'Idole *Fa*.  
 821 4 12. *Mum-cum*, mourut en prenant une médecine d'or potable.  
 825 2 13. *Kim-cum*, ne songea qu'à vivre dans les délices.  
 827 14 14. *Ven-cum*, autre fils de Mo-cum, aima les belles Lettres, & les Savans.  
 841 6 15. *Vu-cum*, autre fils de Mo-cum, fut un Prince guerrier & prudent.  
 847 13 16. *Siven-cum*, neveu d'Hien-cum, fut furnommé *le Petit Tai-cum*, parce qu'il imita les vertus de ce second Empereur de la treizième Famille.  
 860 14 17. *Y-cum*, son fils, se rendit odieux par son orgueil & par ses débauches.  
 874 15 18. *Hi-cum*, dompta plusieurs peuples rebelles.  
 889 16 19. *Chao-cum*, fut tué par l'Usurpateur Chu-ven.  
 905 2 20. *Chao-siven*, fils de Chao-cum, regna deux ans, & fut aussi tué par Chu-ven.

## XIV. FAMILLE, furnommée HEU-LEAM.

- 907 6 1. *Tai-cu*, auparavant appelé *Chu-ven*, fut Chef de la quatorzième Famille Imperiale nommée *Heu-leam*, dont il y eut deux Empereurs qui regnerent seize ans.  
 913 10 2. *Mô-ti*, autrement *Kium-ti*, voyant son armée défaite par Chuam-cum, se tua lui-même.

## XV. FAMILLE, furnommée HEU-TAM.

- 923 3 1. *Chuam-cum*, Général d'armée, monta sur le throne, & établit la quinziesme Famille, nommée *Heu-tam*, qui eut quatre Empereurs, pendant 13. ans.  
 926 8 2. *Mim-cum*, étoit un Prince pacifique & zélé pour le bien public.  
 934 1 3. *Mim-cum*, fut tué dans une guerre civile excitée par Xe-kim-tam, genre de Mim-cum.  
 935 1 4. *Fi-ti*, autrement *Lo-vam*, se voyant pour suivi par Xe-kim-tam, se brûla dans un palais où il s'étoit réfugié.

## XVI. FAMILLE, furnommée HEU-CIN.

- 936 7 1. *Cao-cu*, auparavant appelé *Xe-kim-tam*, usurpa la Couronne & fut Chef de la seiziesme Famille Imperiale, nommée *Heu-cin*, qui n'eut que deux Empereurs pendant 11. ans.  
 943 4 2. *Ci-vam*, son neveu, fut chassé du throne par Licu-chi-yven.

## XVII. FAMILLE, furnommée HEU-HAN.

- 947 2 1. *Cao-cu* auparavant nommé *Lieu-chi-yven*, commença la dix-septiesme Famille, qui finit en son successeur.  
 949 2 2. *Yn-ti*, fut tué dans une sedition.

## XVIII. FAMILLE, furnommée HEU-CHEU.

- 951 3 1. *Tai-cu*, auparavant appelé *Co-guei*, fut Chef de la dix-huitiesme Famille Imperiale, qui eut trois Empereurs pendant 9. ans.  
 954 6 2. *Xi-cum*, son neveu, se fit aimer de ses Sujets, dont il se disoit le pere.  
 960 \* 3. *Cum-ti*, ne regna que quelques mois: car étant trop jeune, il fut privé de l'Empire, & son Tuteur fut couronné.

## XIX. FAMILLE, furnommée SUM.

- 960 17 1. *Tai-cu*, Tuteur de Cum-ti, commença la dix-neuvième Famille Imperiale, nommée *Sum*, dont il y eut 18. Empereurs pendant 319. ans. Ce fut un très-bon Prince.  
 977 21 2. *Tai-cum*, son frere, aima les Sciences, & fonda une Bibliothèque composée de quatre-vingts mille Volumes.  
 998 25 3. *Chin-cum*, fils de Tai-cum, favorisa les Savans, mais sa crédulité lui fit autoriser les superstitions de la Secte appelée *Tao*.

Com. du R.	Ans du R.
1023	41
1064	5
1068	18
1086	15
1101	25
1126	1
1127	36
1163	27
1190	5
1195	30
1225	40
1265	10
1275	2
1277	2
1279	1
1280	15
1295	13
1308	4
1312	9
1321	3
1324	5
1329	1
1330	3
1333	36

4. *Gin-gum*, n'aimant pas la guerre, fit la paix avec les Barbares à des conditions qui lui étoient défavantageuses.
5. *Ym-gum*, son neveu, lui succéda. De son tems vécut le célèbre Historiographe *Su-ma-quam*, dont les Annales commencent à *Hoam-ti*, que la plupart des Chinois regardent comme le Fondateur de leur Monarchie.
6. *Xin-gum*, aime extrêmement les gens de Lettres.
7. *Che-gum*, fut un Prince attaché à ses sentimens, & un peu sévère.
8. *Hoi-gum*, autre fils de *Xin-gum*, mourut captif dans la Tartarie, où l'Empereur des Tartares l'avoit attiré sous prétexte de régler les bornes de leurs Empires.
9. *Kin-gum*, son fils & son successeur, fut emmené en Tartarie par le même Empereur des Tartares, après la prise de Peking.
10. *Cao-gum*, autre fils de *Hoi-gum*, établit sa Cour à Nanking. C'étoit un Prince vaillant, & qui aimoit aussi les Sciences: mais il fut trop adonné aux superstitions des Bonzes.
11. *Hiao-gum*, fils adoptif de *Cao-gum*, vécut presque toujours dans la paix, parce que l'Empereur des Tartares étoit un Prince sage & pieux, qui ne lui fit point la guerre.
12. *Quam-gum*, mourut d'apoplexie.
13. *Nym-gum*, fut un Prince modeste, doux, & pacifique. Il mourut sans laisser d'enfans.
14. *Li-gum*, descendu de *Tai-gu*, succéda à *Nym-gum*. Il s'adonna trop aux sciences dans un tems de guerre.
15. *Tu-gum*, neveu de *Li-gum*, négligea les affaires de l'Empire, & vécut dans les délices.
16. *Cum-gum*, fils de *Tu-gum*, fut fait prisonnier par l'Empereur des Tartares, & mourut durant sa captivité.
17. *Tnon-gum*, son frere, s'enfuit dans la Province de *Quangum*, où il mourut.
18. *Ti-pim*, son autre frere, perit dans une bataille navale, que l'Empereur des Tartares gagna contre lui.

## XX. FAMILLE, surnommée YVEN.

1280	15
1295	13
1308	4
1312	9
1321	3
1324	5
1329	1
1330	3
1333	36

1. *Xi-gu*, Empereur de la Tartarie Occidentale, s'étant rendu maître de la Chine, fut Chef de la vingt-troisième Famille Imperiale, nommée *Yven*, dont il y a eu neuf Empereurs, pendant 89. ans.
2. *Chim-gum*, son neveu, gagna l'affection des peuples par sa bonté & par sa clemence.
3. *Vu-gum*, neveu de *Chim-gum*, fut un Prince magnanime & prudent.
4. *Gin-gum*, frere de *Vu-gum*, régna dans la paix, & fut cheri de ses Sujets.
5. *Ym-gum*, imitait les vertus de son pere.
6. *Tai-tim*, fils adoptif, fut un Prince pacifique.
7. *Mim-gum*, son fils, ne régna que six mois.
8. *Ven-gum*, frere de *Mim-gum*, favorisa trop les Bonzes.
9. *Xun-ti*, fils de *Mim-gum*, fut un Prince saineant & adonné à ses plaisirs.

## XXI. FAMILLE surnommée MIM.

1369	30
1399	5
1404	22
1426	10
1436	14
1450	7
1457	8
1465	25
1488	18
1506	16
1522	45
1567	6
1573	48
1620	un mois.
1621	7
1628	17

1. *Tai-gu*, autrement *Hum-vu*, ou *Chu*, établit la vingt & unième Famille Imperiale, nommée *Mim*, dont il y a eu seize Empereurs, pendant 276. ans.
2. *Kien-ven-ti*, son neveu, étoit fort doux & aimé du peuple; mais *Yum-lo*, fils de *Tai-gu*, indigné de ce qu'il avoit été préféré, lui fit la guerre & le brûla dans son palais.
3. *Chim-gu*, auparavant nommé *Yum-lo*, fut un Prince magnanime & prudent.
4. *Gin-gum*, son fils, s'adonna fort à l'Astrologie. Il ne régna que quelques mois.
5. *Siven-gum*; fils de *Gin-gum*, vainquit les Tartares qui firent irruption dans la Chine.
6. *Ym-gum*, fut fait prisonnier de guerre & emmené en Tartarie. Pendant sa détention,
7. *Kim-ti*, son frere, gouverna l'Empire.
8. *Ym-gum*, qui fut surnommé *Tien-xum*, après sa délivrance, remonta sur le throne, & régna encore 8. ans.
9. *Hien-gum*, fils de *Ym-gum*, remporta une célèbre victoire contre les Tartares.
10. *Vu-gum*, s'attacha aux superstitions des Bonzes & à la Chymie.
11. *Xi-gum*, défait les Tartares & les Japonois.
12. *Mo-gum*, ne souffroit aucunes remontrances de ses Sujets.
13. *Xin-gum*, autrement *Pan-lie*, avoit un esprit admirable & une prudence extraordinaire. Il repoussa les Tartares, qui étoient entrés dans la Chine.
14. *Quam-gum*, ne régna qu'un mois.
15. *Hi-gum*, autrement *Tien-ki*, son fils, continua la guerre contre les Tartares.
16. *Hoi-gum*, autrement *Cum-chim*, autre fils de *Quam-gum*, vit son Empire divisé par les guerres civiles, & envahi par les Tartares. Il se pendit lui-même dans un jardin de son palais, où il s'étoit retiré.

## XXII. FAMILLE surnommée CIM.

1645	17
1662	

1. *Xun-chi*, (fils de *Cum-te*, Roi Tartare, qui avoit conquis la Chine) a établi la vingt-deuxième Famille Imperiale, nommée *Cim*.
2. *Cam-ki*, ou *Tun-chi*, Prince très-juste & très-magnifique, regnoit encore en 1683.

\* P. Couplet Jésuite, *Confucius Sinarum Philosophus*. Voyez CYDE Chinois.

## Nouvelle route pour le voyage de la Chine.

Le voyage de la Chine est long & dangereux par mer: ce qui a obligé *Nikipofa*, Moscovite, de chercher un nouveau chemin par terre, depuis *Moskou* jusqu'à *Pekin* capitale de la Chine. Voici un extrait de sa Relation. De *Moskou* on peut aller à *Vologda*: & de là à *Perma-velik* dans la *Permie*: puis à *Solkamskot* dans la Province de *Siberie*. De *Solkamskot* à *Wischiturgium*, fortteresse par où il faut passer pour éviter les grandes montagnes & les rochers qui sont dans le droit chemin: & de là à *Toboul* capitale de *Siberie*. Ensuite montant sur le fleuve *Oby*, durant trois semaines on vient à la ville de *Surgut*, où demeure un Vaivode pour le Grand-Duc de *Moscovie*. Ce pais est habité par un peuple Idolâtre, appelé *Ostiaski*. Continuant sa route par le même fleuve *Oby*, on vient à *Klarem*, où un Vaivode fait sa résidence. Toute cette contrée n'est qu'un bois: & le peuple est *Ostiaski*. A *Klarem* on laisse le fleuve *Oby*, & l'on entre dans la riviere *Kieta*, sur laquelle dans l'espace de cinq semaines on arrive à *Makouskhorada*, où l'on quitte les bateaux. La nation qui habite ce pais, est encore *Ostiaski*. De là on va à *Icnisca*, ville située sur le fleuve du même nom, où il y a un Vaivode. Le peuple des environs, appelé *Tongufi*, est Idolâtre. Après avoir monté trois jours sur le fleuve *Icnisca*, on entre dans la riviere *Tongufi*, par où en trois semaines on arrive à *Ilmsko*, où réside un Vaivode. Le peuple d'alentour est *Tongufi* & *Ostiaski*. De là par la

riviere d'*Ilmsa* on descend au fleuve *Len*. Les habitans de ce pais s'appellent *Jacuti*, & sont Idolâtres. En quittant le fleuve *Len*, on entre dans une riviere, sur laquelle est la ville de *Jukustanke*, où il y a un Vaivode. Cette route conduit à la ville de *Bratska*, qui est aussi la résidence d'un Vaivode. Le peuple des environs est appelé *Bratski*, & ressemble aux *Kalmoucs*. De *Bratska* on monte à *Irkutsk*, par la riviere d'*Angara*, & le chemin est de quinze jours: ensuite on va par la même riviere jusques au lac *Baikal*; d'où par la riviere *Selega* on arrive en trois semaines à *Selenginsk*, où il y a un Souvaidode, qu'on envoie de *Icnisca*. C'est en cet endroit que les limites de *Moscovie* finissent avec le *Mongoul*, où le peuple, qui est Idolâtre, a son *Kam*. De la ville de *Selenginsk* on va par les bois à *Jaravana*, puis à *Talembi*, & à *Naroninsk*, où réside un Vaivode envoyé de *Moskou*. De *Naroninsk* on va en neuf jours, par les rivieres *Schilka* & *Amor*, à la ville d'*Albasin*, où le pais commence à être plus chaud. *Albasin* est la dernière ville de *Moscovie*, d'où, en traversant la riviere *Amor*, on entre dans le pais de *Bogdoisk*: & de là passant par le *Mongoul* on se rend en un mois à *Pekin* capitale de la Chine. La première ville que l'on trouve, après avoir passé la muraille, s'appelle *Taibierim*. Cette route a paru si commode en comparaison de celle de la mer, que l'on a appris depuis peu, qu'il étoit arrivé des Jésuites à *Moskou*, pour se rendre à la Chine par ce nouveau chemin. \* Relation de *Nikipofa*, Moscovite. SUP.

**CHINES**: Idoles des Chinois, faites en forme de pyramides ouvrages, où l'on dit qu'il y a une certaine espèce de fourmis blanches, qui y demeurent cachées dans des loges faites en forme d'Oratoires. Les Payens craignent fort ces Chines. Quand ils achètent un Esclave, ils l'amènent devant une de ces pyramides, & après y avoir fait une offrande de ris & d'autres choses, suivant leur superstition, ils prient l'Idole que si l'Esclave s'enfuit, il soit dévoré par les serpents & par les tigres: ce que les Esclaves appréhendent tellement, qu'ils n'osent jamais quitter leur Maître, quoi qu'ils en soient maltraités. Il y a une de ces pyramides, hors des murs de la ville de Focheu, dans la province de Fokien, qui a neuf étages, c'est pourquoy on l'appelle *les Tours Novizimes*. Sa figure est octogone, ou à huit côtes. Sa hauteur perpendiculaire depuis la base jusques à la cime est de neuf cens coudées, & sa largeur est proportionnée à son élévation. Toutes ces murailles sont revêtues d'une proclaine très-fine, & de quantité d'ornemens admirablement bien travaillés. On voit à chaque étage un accoudoir ou appui de marbre orné de plusieurs bas-reliefs, avec une balustrade de fer doré. Autour de chaque balustrade, principalement au haut de l'édifice, il y a un grand nombre de diverses petites clochettes suspendues en l'air, qui étant agitées par le vent forment une harmonie assez agréable. Sur la pointe de la pyramide est placée une Idole de cuivre doré, qui préside à cette Chine. \* Kircher, *de la Chine*. SUP.

**CHING**, autrement XI, Empereur de la Chine, qui fut le second de la famille de *Cin*, premier de ce nom, rendit son nom illustre par le grand nombre de ses victoires. Il conquit toutes les provinces de la Chine, qui vont vers le Midi; & fit bâtir cette prodigieuse muraille qui est vers le Septentrion, pour arrêter les courses des Tartares. Il hérité ses grandes vertus par de grands vices: car s'il fut courageux & magnifique, il fut d'ailleurs cruel, & ennemi des Sciences: & les Chinois, qui le considèrent comme le Fondateur de leur Monarchie, font néanmoins souvent des imprecations contre sa mémoire, parce qu'il fit brûler tous les Livres qui se trouvoient dans son Royaume. Il fit équiper une armée navale: ce que nul de ses ancêtres n'avoit point encore fait, & subjugué une grande partie de l'Inde, de sorte que le nom de Ching devint célèbre par toute l'Asie: & quelques-uns croyent que ses conquêtes donnerent occasion aux Indiens d'appeler cet Empire *la Chine*. Mais il est plus vraisemblable que les Chinois ont pris leur nom des anciens peuples de ce pais, appellés *Sina*. \* Paul Pezron, *Antiquité des Temps*. SUP.

**CHING**, Roi de la Chine, qui fut le second de la famille de *Chen*. Il succéda fort jeune à son pere *Yan*, ou *Vu*, mais il fut élevé sous la conduite d'un habile Ministre. Ce fut ce jeune Roi qui donna à l'Ambassadeur de la Cochinchine une machine merveilleuse, qui se tournoit toujours vers le Midi, par son propre mouvement, & qui conduisoit sûrement ceux qui voyageoient par mer, ou par terre. On l'appelloit *Chiman*, en langage du pais; & c'est ainsi qu'on y nomme la boussole encore aujourd'hui. Ce qui fait croire, comme remarque le Pere Martini, qu'elle étoit en usage dès ce tems-là, & que c'est des Chinois que les autres nations l'ont prise. \* Paul Pezron, *Antiquité des Temps*. SUP.

**CHINKIANG**, ville de la province de Junnan, dans la Chine. Elle est capitale d'un territoire de même nom, & a juridiction sur quatre citez. On voit proche de cette ville une fort grande pierre, où autrefois le Roi de Mung, recevant les Ambassadeurs d'un autre Roi de la Chine, qui ne lui donnoient pas la satisfaction qu'il attendoit, frappa de son épée avec tant de force, que d'un seul coup il fit à cette pierre une fente de trois coudées de profondeur, & dit à ces Ambassadeurs; *Allez, & faites savoir à votre Roi, de quelle trempe sont nos épées*. Cela arriva vers l'an 210. avant la naissance de JESUS-CHRIST. On fait dans ce pais de fort beaux tapis de coton; & on y pêche de certains poissons, dont les Médecins se servent comme de souverains remèdes dans plusieurs maladies. \* Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de M. Thevenot, vol. 3*. SUP.

**CHINKIANG**, grande ville de la province de Nanking, dans la Chine. Elle est capitale d'un territoire de même nom, & a juridiction sur deux citez. Il y a toujours quantité de vaisseaux, & le trafic y est très-considérable. Proche de la ville s'élevent plusieurs côtes fort agréables, où l'on a bâti de superbes temples: dans l'un desquels on voit une tour toute de fer construite sur une base de même métal. Elle a la figure d'une pyramide, & sa hauteur est d'environ trente coudées. Depuis le bas jusques à la pointe elle est ornée de diverses figures d'animaux, de festons & de branches d'arbres, & principalement de lauriers. Les Médecins de Chinkingiang passent pour les plus savans & les plus habiles de la Chine. \* Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de M. Thevenot, vol. 3*. SUP.

**CHINOIS**, peuples de la Chine. Il est parlé de leur Religion dans l'article de la Chine, mais il est important de dire ici quelque chose de ce fameux *Monument Chinois*, que l'on a trouvé depuis soixante ans dans le Royaume de Xensî. C'est une grande pierre gravée en caractères Chinois & Syriaques, qui a neuf palmes & demi de longueur, & dix de largeur, son épaisseur est d'un palme, ou quatre pouces. Elle fut trouvée l'an 1625 en creusant les fondemens d'une maison, dans un village proche de la ville de Siganfu, qui est la capitale du Royaume de Xensî. Un spectacle si curieux attira un nombre infini de toute sorte de personnes pour voir cette maniere d'épigraphie. Le Gouverneur même y accourut, & fit porter ce monument de l'Antiquité dans le temple des Bonzes pour le faire examiner par les Savans, & en découvrir l'explication. Il ordonna en même tems, qu'on taillât une pierre de la même grandeur, & que l'on y gravât fidèlement toutes les lettres & toutes les figures de ce monument. Il y a deux inscriptions qui marquent l'année que cette pierre fut gravée, l'une Chinoise, & l'autre Syriaque, & qui semblent ne se pas accorder: car l'inscription Chinoise porte

que ce fut sous le regne du *Grand Tam*, la seconde année de *Kien-sum*, c'est-à-dire, l'an de JESUS CHRIST 782. & l'inscription Syriaque marque l'an 1092, selon les Grecs. Pour concilier ces deux dates, les Savans observent qu'il y avoit en ce tems-là deux sortes de Supplications d'années. La première étoit Ecclésiastique, & se voyoit aux Chrétiens de la Chine, dont l'Epoque commençoit à la naissance de JESUS CHRIST. La seconde étoit Politique, & étoit commune aux Arabes, aux Chaldéens, aux Syriens, & aux Egyptiens, & presque à tout l'Orient, où l'on comptoit les années depuis l'Ere, appelée *des Seleucides*, qui commençoit douze ans après la mort d'Alexandre le Grand, l'an 310. avant JESUS CHRIST. Cette réflexion fait connoître que l'an 1092. des Grecs étoit l'an 782. depuis la naissance du Sauveur, car ajoutant 310. à 782. cela fait 1092. Le premier, qui travailla à découvrir les secrets de cette pierre, fut Leon Mandarin, lequel étant nouvellement converti, mit un Livre au jour pour en donner l'explication. Ensuite le Pere Alvarès Semedo, Jésuite Portugais, qui fut un des premiers Peres à qui l'on permit de bâtir une maison & une Eglise à Siganfu, l'an 1628. s'appliqua avec un soin particulier à chercher l'intelligence des mots & des figures qui paroissent sur ce monument. Mais le Pere Kircher y a le mieux réüssi, & je donnerai ici un petit précis de ce qu'il explique fort au long. Au haut de la pierre, on voit une croix ciselée sur des nuages, dont les bras sont recourbez par le bout à-peu-près en façon de fleurs de lys: au dessous de cette croix il y a neuf mots Chinois en trois petites lignes. L'écriture contient soixante & deux lignes en caractères Chinois, que l'on distingue en vingt-neuf colonnes qui se lisent de haut en bas. A côté de cette écriture, principalement au côté gauche & au bas, il y a plusieurs mots Syriaques, & quelques-uns Chinois. Les mots, qui sont à côté de la première colonne, s'expliquent ainsi, *la pierre digne d'une éternelle louange, & le prologue de la très-illustre Loi promulguée dans la Chine, fait par Kim-cym, Prêtre de l'Eglise de Tacyn, c'est-à-dire, de Judée*. Les dix-cinq de ces vingt-neuf colonnes contiennent les articles de Foi & les ceremonies de la Religion. Il y est parlé du mystère de la très-Sainte Trinité, de la création du monde, de l'incarnation du Fils de Dieu, de sa vie, de sa mort, & de sa résurrection. Puis de la Discipline Ecclésiastique, du Purgatoire, de la Messie, & des Rois Chrétiens de ce pais, dont le premier regnoit en 636. La date Chinoise de l'érection de cette pierre est l'an 782. Les mots Syriaques, qui sont en marge, marquent les noms des Docteurs & des hommes Apostoliques qui florissoient dans la Chine, lors que cette pierre fut gravée, & érigée pour servir à la postérité d'un monument éternel de la Religion de ce Royaume, avec la date de l'an 1092. selon les Grecs, qui revient à l'an 782. de JESUS CHRIST, comme j'ai observé. Kircher, *de la Chine*.

Liste des Rois de la Chine, depuis que l'Evangile y fut publié en 636. jusques en 782. que l'on érigea le monument Chinois.

Tai-cum-ven-hoam, regnoit en	636.
Tai-cum-ven-hoam-Cao-cum.	651.
Xim-liè.	699.
Hiven-cum-chi-taô.	719.
So-cum-nen-mên.	757.
Tai-cum-ven-vü.	764.
Kien-cum-Xim-ven-vü.	781.

Sous le Roi *Tai-cum-ven-hoam*, environ l'an 636. *Olo-puen* passa de la Judée dans la Chine pour y prêcher l'Evangile, & y fut fort bien reçu. Le fils & successeur de ce Roi, qui se nommoit *Cao-cum*, établit *Olo-puen* Evêque de la grande Loi de l'Evangile, lequel étoit reçu dans tout cet Empire. Pendant le regne de *Xim-liè* il s'éleva en 699. une persécution contre les Fideles, excitée par les Bonzes qui vouloient rétablir leurs Pagodes. Mais le Roi *Hiven-cum-chi-taô* fit cesser cette oppression en 719. par le moyen de Jean Evêque des Chrétiens. *So-cum-nen-mên* fut encore plus zélé pour la Foi Chrétienne, & reçut avec joye un Prêtre de la Judée nommé *Kié-hô*, qui vint en la Chine l'an 757. & y fit fleurir le Christianisme. Son successeur *Tai-cum-ven-vü* employa toute son autorité pour maintenir les Fideles dans la paix: & enfin *Kiem-cum* surpassa tous ses prédecesseurs en zèle & en piété, & fit ériger en 782. ce fameux monument Chinois, en caractères Chinois & Syriaques. \* Kircher, *de la Chine*. SUP.

**CHINON**, sur la Vienne, ville de France en Touraine, avec château, Gouverneur, & siège Royal. Elle est prise par quelques Auteurs pour être le *Vicus Cifomagenfis*, dont parle Gregoire de Tours. Si cela est, elle a reçu la Foi par le ministère de S. Martin. L'importance de son assiette fait qu'on y tient garnison. Cette ville est encore considérable par la retraite du Roi Charles VII. Car c'est à Chinon que la Pucelle Jeanne d'Arc le vint trouver l'an 1429. François I. Duc de Bretagne y fit hommage au même Roi, environ l'an 1442. ou 43. André du Chefne assure que les Chanoines de l'Eglise Collegiale de Saint Mesme sont fournis immédiatement au Pape. On dit de cette ville: *Chinon, petite ville, grand renom, assise sur pierre ancienne, au haut des bois, au pied la Vienne*. Elle a été la patrie de François Kabelaïs, assez connu par son humeur enjouée & par ses contes comiques. C'est lui qui veut que cette ville ait été la première du Monde, bâtie par Cain qui lui donna son nom. \* Gregoire de Tours, li. 10. c. 31. Du Chefne, *Aut. des villes, c. 7. de Touraine*.

**CHINTILLE**, Chindilane, Suintille, ou Cinthile, (Flavius) Roi des Wisigoths en Espagne, succéda à son frere Sifenaud, l'an 626. Il fit tenir le V. Concile de Tolède en la même année, 636. de l'Ere d'Espagne, & il mourut en 640. après un regne de quatre ans. \* Mariana, li. 6. Surita, &c.

**CHINTU**, grande ville, capitale d'un territoire de même

nom dans la province de Suchuen dans la Chine. Elle étend sa juridiction sur vingt-neuf citez, dont les plus remarquables sont Nuiking, Quon, Kien, Cungking, Han, Mien, Mieu, & Guei. On voit à Chingtu un oiseau merveilleux, nommé *Tunghoafung*. Il a le bec rouge & les plumes de diverses couleurs. Il naît d'une fleur appelée *Tinghoa*, & ne vit qu'autant que cette fleur dure. Près de Nui-king il y a une fontaine dont l'eau haussée & baissée, & fut les périodes du flux & du reflux de la mer, bien qu'elle en soit fort éloignée. Proche de la cité de Quon est la montagne de Cingching, où les Chinois disent que les Xinfens, qu'ils croyent être des hommes immortels, font leurs assemblées ordinaires. Auprès de Cungking, sur le mont Touyong, on trouve des finges qui ressemblent presque à des hommes, & ne sont gueres moins grands. Ils aiment les femmes, & tâchent quelquefois d'en joindre. Non loin de la cité de Mien, on voit un lac que la pluie ne fait point enfler, & qui ne diminue point durant la secheresse. Au Midi de Chingtu est la riviere de King, que l'on nomme vulgairement *la Riviere de Dama*, à cause de l'éclat & du lustre qu'elle donne au velours qu'on y lave. Entre le Midi & l'Orient on voit le grand lac, que le Roi Suius fit faire, pour y représenter des combats navaux. \* Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de M. Thevenot, vol. 2. SUP.*

CHINTING, grande ville de la province de Peking, dans la Chine. Elle a sous sa juridiction trente & six citez, dont les plus considérables sont Ting, Ki, Chao, Xin, & Cinking. On y voit un magnifique temple, nommé *Lungbing*, dans lequel il y a une statue ou idole d'une fille, qui a plus de soixante & dix coudées de hauteur: les Chinois la nomment *Quuning*. Affecté près de la cité de Cinking est une célèbre montagne appelée *Cangnieu*, dont le sommet surpasse les nués, & où il y a une fontaine médicinale, dont l'eau guerit autrefois la Reine Xayanga d'une maladie incurable, c'est pourquoy elle y fit bâtir un superbe Monastere, qu'elle fonda de bons revenus pour plusieurs Sacrificateurs, qui y demeurent. \* Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de M. Thevenot, vol. 2. SUP.*

CHINYVEN, ville de la province de Junnan dans la Chine. Elle a sous elle le Fort nommé *Leko*. Ce pais est riche en mines d'argent, & nourrit beaucoup de paons sauvages & domestiques. La montagne de Nalo est remplie de tigres & de leopards fort dangereux. Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de M. Thevenot, vol. 3. SUP.*

CHINYVEN, ville de la province de Queicheu dans la Chine. Elle est capitale d'un territoire de même nom, & a juridiction sur cinq citez ou forts. Ce pais produit les plus belles fleurs & les plus estimées de toute la Chine. Il y a aussi quantité de grenades & d'orange. Ceux qui habitent les montagnes n'ont point de sel, & se servent des cendres de l'herbe nommée *Hive*, pour assaisonner leurs viandes. \* Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de M. Thevenot, vol. 3. SUP.*

CHIO, ou SCIO, *Chios* & *Chinos*, île de la mer Egée dans l'Archipel, entre Samos & Lesbos ou Metelin, proche de l'Asie Mineure. Elle est renommée par le mastic qu'on y recueille, qui est la cause que les Turcs la nomment *Sagaxenda*, c'est à dire, *l'île du mastic*. Elle a environ vingt-cinq ou trente lieues de tour, avec une ville de ce nom qui est à l'Orient de l'île, & où il y a un bon port & un fort château. On la divise ordinairement en haute, du côté du Nord, dite *Anomera*, & en basse, du côté du midi, dite *Catamera*, où font les lentiques qui portent le mastic. Quelques-uns ont compté jusqu'à trente-six villes dans cette île, qui fut sujette aux Atheniens, puis aux Macedoniens, ensuite aux Romains, & enfin aux Empereurs Grecs. Les Grecs s'en rendirent maîtres l'an 1346. & elle fut gouvernée en forme de République par les Mahons, premiers Gentilshommes de la maison Juslinien de Genes. Ils payoient un tribut au Turc. Le Bassa Piali la prit par ordre de Soliman l'an 1566. sous prétexte qu'ils ne payoient pas le tribut, & qu'ils avoient averti ceux de Malte du dessein qu'on avoit de les assiéger. Il y avoit autrefois un Evêque suffragant de Rhodes, qui fut depuis Métropolitain. Aujourd'hui la ville de Chio est habitée par des Turcs & des Juifs, & les faubourgs par des Chrétiens Latins & Grecs, qui ont chacun leurs Evêques & plusieurs maisons Religieuses. \* Belon, li. 2. *Obs.* c. 8. Ortelius, *Geogr.* Le Mire, *Geogr. Eccl.* Sponde, *A. C.* 1346. n. 16. & 1566. n. 8. Porcaccio, *Descr. de Ch.* De Thou, *Hist.* li. 39. c. 2.

CHIO, île de l'Archipel vers l'Asie. Elle est détachée de la terre-ferme de Natolie, par un canal de trois lieues, appelé le *Détroit du Cap-Blanc*, parce que ce cap est environné de rochers, où les vagues agitées rendent une écume fort blanche. Il y a une bonne ville, & quatorze ou quinze villages, dont les habitants cultivent le lentisque & le terebinthe, pour en tirer le mastic & la terebinthine, dont on fait beaucoup de cas dans toute l'Europe. Il y a aussi un bon port, & une forteresse, où le Grand-Seigneur entretient une garnison. Les Officiers qui levient le *Garafoch* ou tribut par tête, le font payer encore trois ans après la mort, par les heritiers du défunt. \* J. Spon, *Voyage d'Italie*, 1675. SUP.

CHIOCCO, (André) Médecin & Professeur à Veronne, a vécu au commencement du XVII. Siècle. Il mourut le troisieme Avril de l'an mil six cents vingt-quatre, laissant divers Ouvrages de sa façon. *Questionum Medicarum & Philosoph. Lib. III. De Cæli Veronen-sis clementia. De Collegii Veronen-sis illustr. Medic. & Philosoph. Apologia pro Fracastoro Syphillide, &c.* \* Van der Linden, *de Scrip. Med.* Ghilini, *Theat. d'Haem. Letter.* &c.

CHIOGGIA, ou CHIOZA, qui est la *Clodia Fossa* ou *Claudiopolis* des Anciens, ville & port de mer, dans une île de même nom, à la République de Venise. Il y a aussi Evêché. C'est à Chioza que l'on fait le sel dont la même Seigneurie tire un très-grand profit. Laurent Prezati y tint l'an 1603. un Synode, dont on a publié les Ordonnances. Chioza est aussi célèbre par la victoire des Genoïs en 1380.

\* Volaterran, li. 4. Sabellicus, li. 3. Leander Alberti, *Descr. des Isles de Venise*, p. 96.

CHIAMORE, femme d'Ortiagone, ayant été faite prisonniere de guerre, quand les Romains, sous la conduite de Manlius, défirent les Galates en 565. elle fut violée par le Capitaine qui la prit prisonniere. Depuis étant convenue de sa rançon, comme on la payoit au Centurion Romain, elle commanda en salange à ceux qui la comptoient, de lui couper la tête, qu'elle porta à son mari. Ortiagone surpris lui dit qu'il ne falloit pas violer la foi donnée; & elle répondit qu'elle le favoit bien, mais qu'il n'y devoit avoir qu'un homme seul qui se pût vanter d'avoir fa compagnie. Aurelius Victor en fait mention. Plutarque le rapporte dans son *Traité des vertus des femmes*, où il remarque que Polybe avoit depuis vu Chiamore à Sardis. Voyez aussi T. Liv. *Liv. XXXVIII. c. 24.*

CHIONE, fille de Dedalion, eut Philammon, grand Joueur de lut, d'Apollon; & Autolycus, renommé Filou, de Mercure; ayant couché dans une même nuit avec ces deux Dieux. Sa beauté la rendit si vaine, qu'elle osa la préférer à celle de Diane, qui lui perça la langue d'un coup de flèche, dont elle mourut. Dedalion son pere fut metamorphosé en épervier. Plaine dit que Chione donna son nom à l'île de Chio. \* Ovide, li. 11. *Metam.* Pline, li. 5. c. 31. Hygin, *Fab.* 200.

CHIONIDES d'Athènes, Poète, vivoit l'an 256. de Rome, l'á LXX. Olympiade, huit ans avant la bataille de Marathon. On le met ordinairement le premier Poète de la Comedie ancienne. \* Suidas, *Vossius, des Poètes Grecs, c. 4. p. 25.* [Voyez encore la Bibliothèque Attique de Jean Meursius.]

CHIOZA. Cherchez Chiogia.  
CHIRAM, Ouvrier admirable en toute sorte d'ouvrages d'or, d'argent, & de cuivre, dont Salomon se servit pour faire les Cherubins & les autres ornemens du Temple. Il étoit fils d'un Tyrien nommé Ur; & d'une femme de la Tribu de Nephthali. Outre les Cherubins, il fit deux colonnes de cuivre, qui avoient dix-huit coudées de haut, & douze de tour; au dessus desquelles étoient des corniches de fonte en forme de lis, de cinq coudées de hauteur. Il y avoit à l'entour de ces colonnes, des feuillages d'or qui couvroient ces lis; & on y voyoit pendre en deux rangs, deux cens grenades aussi de cuivre. \* 3. Reg. c. VII. Joseph, li. 8. c. 2.

CHIRONANTIE, ou CHIRONANCE, l'art de juger du génie d'une personne, & de prédire ce qui lui doit arriver par les linéaments de la main. Ce nom est Grec, *Χειρωναντια*, de *Χειρ*, la main, & *αντια*, divination. Quoiqu'on en donne beaucoup de regles, on n'y doit faire nul fondement; & celui qui a dit autrefois, *Frons oculi, vultus persape mentuntur*, c'est à dire, *Le front, les yeux, & le visage nous trompent souvent*, pouvoit bien ajouter la main, qui peut encore mieux tromper que le visage. \* De la Chambré, *Traité de la Chironance*. SUP.

CHIRON, Centaure, fils de Saturne & de Philyre, vivoit dans les montagnes, s'adonna à la chasse, & devint par la connoissance des simples un des plus fameux Médecins de son tems. L'enseignement cette science à Esculape, & fut depuis Précepteur d'Achille. On ajoute, qu'ayant été blessé par Hercule, & souhaitant de mourir, il fut mis par Jupiter dans le ciel, où il forme le signe du Sagittaire. Les autres assurent que ce Chiron étoit Médecin de Thésée. Ce que Pline témoigne; & divers autres Auteurs sont de ce sentiment. \* Plin. li. 7. c. 26. Eustathius, *sur l'Iliade d'Hom.* Ovide, li. 6. *Métem.* Natalis Comes, li. 4. c. 12. Suidas, Hygin, &c.

[CHIRON, Médecin Grec, qui avoit écrit de la Médecine des Chevaux. Voyez *Vegece* dans la Pref. du Livre I. & *Hierocles* dans les Hippocratiques. *Joan. Meursius* Bibl. Græca.]

CHIRVAN, province du Royaume de Perse, sur la côte Occidentale de la Mer Caspie, où sont les villes de Derbent, ou Demir-caïro, de Bachu, & de Chamaki. *Derbent* en Persan signifie *Porte étroite*; & *Demir-caïro* en Turc *Porte de fer*. C'est vers cet endroit, où étoit le fameux passage, que les Anciens appelloient *Caspia Porta*.

\* Tavernier, *Voyage de Perse*. SUP.

CHISMEER, province de l'Empire du Grand-Mogol. Cherchez CASMEIR.

CHITOR, province de l'Empire du Grand-Mogol, dans la terre-ferme de l'Inde, entre les provinces de Malva & de Guzarate, avec une ville du même nom. Cette province a autrefois appartenu à un Raja, qui se disoit de la race du Roi Porus, qui fut vaincu & rétabli par Alexandre. Quoiqu'il ne soit plus un Etat considérable, & extraordinairement fort, à cause des montagnes dont il est presque environné, il n'a pas pu éviter le malheur des autres Princes; & il est tombé comme eux en la puissance des Mogols. La ville est presque ruinée, & l'on y voit de beaux restes de plusieurs Pagodes ou Temples, & édifices publics fort magnifiques. Il y a une forteresse, où l'on enferme les Seigneurs de la premiere qualité, que l'on a fait arrêter pour quelque faute légère, car ceux qui sont condamnés à la mort, sont gardez dans le château de Rantipor, capitale de Malva. \* M. Thevenot, *Voyage des Indes, tom. 3. SUP.*

CHIUSI. Cherchez Clusium.

CHIZZOLA (Hippolyte) Chanoine Régulier de Sainte Aste, étoit Théologien, & Prédicateur. Il étoit né à Verone, qui étoit Evêque de Capo d'Istria, dans l'Etat de Venise, par les communications qu'il avoit eues avec les Héretiques d'Allemagne, s'étoit fait Lutherien. Il mourut à Padoue vers l'an 1560. \* Ott. Rossii, *Elog. Hist.* SUP.

CHLORIS, fille d'Amphion & de Niobe, fut femme de Nélée & mere de Nestor. On dit qu'ayant osé se préférer à Latone, mere des Dieux Apollon & Diane, ils la firent mourir. Elle est différente d'une autre Chloris Déesse des fleurs, qui est la même que Flore. Ovide, li. 6. *Metam.* c. 5. *des Fautes*. [Il est faux que Chloris fille de Niobe ait fait ce que dit *Moreri*, & qu'il lui soit arrivé ce qu'il ajoute. Il attribue à la fille ce qui n'est dit que de la mere. Voyez *Hygin*, *Fab.* 10.]

CHLORUS. Cherchez Contance I.

CHNIN, ou Knin, place forte de la Croatie, sur les frontières



res de la Bosnie & de la Dalmatie. Elle est considerable, par sa situation & par deux foyez naturels d'une grande largeur, que les rivières de Cherca & de Botifniza forment. Au pied du château, situé sur une montagne, est un gros bourg, entouré de foibles murailles. En 1649. le Général Foscolo attaqua cette place occupée par les Turcs, & la prit. Les Venitiens y trouverent huit piéces de canon, dont il y en avoit une, d'une grandeur & d'une composition merveilleuse: on la nommoit *la Marguerite*: & par l'inscription qu'elle portoit, marquée de l'année 1580. on reconnut qu'elle avoit été à l'Archiduc Charles d'Autriche. Il y avoit dans l'arsenal toutes sortes de machines, pour conduire le canon sur ces montagnes escarpées. Le Général Foscolo fit sauter la forteresse, & enleva ce qui se put transporter. En 1652. le Grand-Visir rétablit cette forteresse, ce qui ôta aux Morlaques la liberté de faire leurs courses ordinaires, & favorisa celles des Turcs. Le Général Dolfin, Gouverneur de Dalmatie, fit de grands efforts pour enlever cette retraite aux Infidèles, mais une partie de son armée fut taillée en piéces, & l'autre fut contrainte de prendre la fuite. \* P. Coronelli, *Description de la Morée*, SUP.

CHOBAR, riviere de Chaldée, près de laquelle le Prophete Ezechiel eut ses revelations; comme il est marqué dans le premier chapitre. Elle étoit un bras de l'Euphrate, comme le Sodi, dont il est parlé dans Baruch, *ch. 1.*

CHOCOLAT: boisson des peuples de l'Amérique, dont on a apporté l'usage en Europe. Les Espagnols avoient seuls le secret de le préparer: mais avec le tems on l'a découvert. Cette boisson se fait avec des grains de *Cacao*, qui est le fruit d'un arbre de l'Amérique appelé *Cacaoyer*. Cet arbre ressemble au cerisier: son fruit est une certaine gouffe qui croit en son tronc, de la grosseur d'un concombre, & à peu près de la même figure. Il y a dedans dix ou douze grains de couleur violette, gros comme le pouce, & secs comme un gland de chêne. Ce grain étant ouvert, se sépare en cinq ou six petites piéces jointes ensemble, au milieu desquelles est un petit pignon, qui est le *Cacao*, dont on fait le Chocolat, de cette maniere. Les Espagnols prennent les grains de *Cacao*, les font rôtir dans une poêle percée, comme on fait les marrons en Europe; après-ils ôtent la petite peau qui est au dessus, & les broient sur une pierre, jusques à ce qu'ils soient réduits en pâte, à laquelle ils ajoutent deux fois autant de sucre, avec du poivre, du musc, de l'ambre gris, & de la banille. Tout cela étant bien mêlé, ils en font des rouleaux, ou de petits pains, qu'ils gardent; & quand ils veulent s'en servir, ils râpent de ces rouleaux, comme on fait de la mufcade, & en mêlent la poudre avec de l'eau qu'ils mettent chauffer dans des pots de cuivre ou d'argent qu'ils ont exprés. Pour boire, ils versent de cette eau dans une tasse de fayance ou de porcelaine, ou de *Coco*, qui ne sert qu'à cet usage, & ils y trempent un morceau de biscuit. La banille, qui entre dans le Chocolat & qui sert à lui donner du goût & de la force, est une petite gouffe qui croît sur une plante assez haute, & qui est remplie d'un suc mielleux & de très-bonne odeur, avec une petite femence presque imperceptible, laquelle est bonne pour échauffer & fortifier l'estomac, & pour augmenter la vertu du Chocolat, qui est plus froid que chaud. \* Oexmelin, *Hist. des Indes Occidentales*, SUP.

CHOCOLOCOCA, que les Espagnols appellent *Castro Virreyana*, ville du Perou, à soixante lieues de Lima, vers le Midi. Elle est fort renommée à cause des mines d'argent, qui ne sont éloignées de la ville que d'environ deux lieues. Ces mines sont situées au haut d'une montagne toujours couverte de neige, & extrêmement froide. Les pierres de la veine sont d'un bleu obscur, & étant calcinées & réduites en poudre, puis détremées dans de l'eau & du vis-argent, elles laissent leurs ordures; & l'argent est ensuite fondu en lames, que les Espagnols nomment *Barras*. Ces veines ne sont pas fort abondantes, c'est pourquoi le Roi d'Espagne n'en prend que le dixième: mais l'argent est fort fin. Il y a dans la ville quantité de vin qu'on y apporte des environs, & qui par un effet admirable y devient fort excellent, quoi qu'ailleurs il ait peu de force. On attribue cela à la bonté de l'air, qui est si pur; que les bœufs qu'on y tue, se conservent long tems sans se gâter, quoi qu'ils ne soient point salés. \* De Laët, *Histoire du Nouveau Monde*, SUP.

CHODORLAHOMOR, Roi des Elamites, descendu d'Elam fils de Sem, & les mêmes de qui on croit que les Perses sont sortis. Il vivoit en 2105. du Monde, défait cinq petits Rois du pays de Chanaan, qui s'étoient révoltés contre lui, & enleva Lot avec sa famille & ses troupeaux, comme une partie de sa conquête. Abraham ayant appris ce malheur, fit prendre les armes à trois cens dix huit de ses domestiques, & alla après Chodorlahomor. Il l'atteignit au cinquième jour de sa marche, le défait entièrement, & ramena Lot avec tout ce qui lui avoit été enlevé. \* Genèse, 14. Torniel, *A. M. 2105. num. 1. ch. 2118. n. 1. ch. 2.*

CHOEUR, dans les commencemens de la Tragedie, étoit une assemblée de gens qui chantoient en dansant un hymne à l'honneur de Bacchus. Les Atheniens ayant introduit cette cérémonie dans leur ville, la firent avec beaucoup d'appareil & de magnificence. Il y avoit un Chœur de Musique, composé quelquefois de plus de cinquante personnes, & les danses étoient réglées & figurées. Dans la suite du tems le Poëte Thephis inventa les Epifodes, vers l'an du Monde 3730. introduisant un Acteur qui récitoit quelque discours sur un sujet approchant de celui de la Tragedie, & paroissoit entre deux chants du Chœur, pour donner lieu aux Musiciens & aux Danseurs de se reposer, & pour donner quelque nouveau divertissement au peuple. Castelvetro, Riccoboni, & quelques autres, disent qu'anciennement le Chœur étoit une troupe d'Acteurs, ou Comédiens, qui recitoient la Tragedie, ou la Comedie sur le theatre, sans musique & sans danses; que quand Thephis inventa les Epifodes, ce fut en introduisant un Baladin, qui chantoit, & qui dan-

Tom. II.

soit en jouant de quelque instrument: mais c'est là une erreur qui se reconnoit aisément par la lecture des Anciens. Diogene Laërce nous apprend qu'autrefois le Chœur jouoit seul toute la Tragedie; & Athenée dit qu'anciennement la Tragedie n'étoit composée que du Chœur, & n'avoit aucuns Acteurs ou Histrions. Le Personnage introduit par Thephis fut nommé *Protagoniste*: celui d'*Æschyle*, *Deuteragoniste*; & celui de Sophocle, *Tritagoniste*; c'est-à-dire; premier, second, & troisième Acteur; car le mot d'*Agoniste* peut signifier un Danseur, ni un Musicien, ni un Baladin: & les Auteurs Grecs & Latins entendent par *Protagoniste*, celui qui dans la Tragedie représente le principal Personnage, & qui soutient la plus forte action de la Pièce: & par les deux autres, ceux qui sont le second & le troisième Personnage au Theatre. Il est donc vrai que le Chœur étoit une assemblée de Musiciens & de Danseurs, qui faisoient anciennement toute la Tragedie, & qui en firent ensuite une partie, lors qu'on eut introduit les Epifodes ou Acteurs; du tems de Sophocle. Ce Chœur chantoit & dansoit dans les intervalles des Actes: & quelquefois dans les autres endroits de la Tragedie; il étoit considéré comme un autre Acteur; dont le Chef appelé *Coryphée* parloit pour tous avec les autres Acteurs: ou bien le Chœur étant séparé & allié aux côtés du Theatre, le Chef du Chœur & le Chef du demi-Chœur discouroient ensemble sur les sujets de la pièce. Avant même le tems de Plaute, la Comedie cessa d'avoir un Chœur & n'eut que des Intermedes de gens qui chantoient, dansoient, & jouoient des instrumens, pour marquer les intervalles des Actes. La Tragedie conserva les Chœurs; mais enfin elle les perdit parmi nous, au lieu desquels on se sert de violons qui jouent entre les Actes. \* Diogene Laërce, *liv. 3.* Athenée, *liv. 4.* Caïodore, *liv. 4.* Hedelin, *Pratique du Theatre*, SUP.

CHOGAKO, château dans la basse Hongrie, dont l'Agâ fe rendit aux Imperiaux le 18. jour d'Octobre 1687. avec quarante-cinq Soldats qu'il commandoit, quinze autres Turcs, & soixante & quinze femmes & enfans, que l'on envoya à Komore comme prisonniers de guerre. \* Memoires du tems. SUP.

CHOGA, ville de la province de Xanfi, dans la Chine, proche de la riviere de Fi. On y voit un pont admirable, qui n'a qu'une arche, laquelle joint deux montagnes, qui sont sur les deux bords de cette riviere. Sa longueur est d'environ quarante perches, & sa hauteur de cinquante: c'est pourquoi les Chinois l'appellent *le Pont-Volant*, parce qu'il paroît élevé en l'air. Le Pont du Gard en France, proche de la ville de Nimes, est quelque chose de semblable; car il donne communication à deux montagnes: mais il est différent en ce qu'il a trois étages, dont le premier, qui a quatre arcades, sert pour le passage des charettes; le second, qui en a douze, sert pour les gens de pié: & le troisième, qui en a trente-six, servoit de canal aux eaux. \* Kircher, *de la Chine*, SUP.

CHOGIA, Codgia, ou Hogia, signifie en Turc, un *Maître*, un *Docteur*, un *Gouverneur*. Golius dit que c'est un mot Persan, qui signifie *Vieillard*, mais qui s'emploie ordinairement pour un titre d'honneur. Il y a plusieurs Chogias dans le Serrail, pour élever & instruire les jeunes gens qui y sont renfermez, par ordre du Grand-Seigneur. \* Ricaut, *de l'Empire Ottoman*, SUP.

CHOISEUL, Maison. La Maison de CHOISEUL très-noble & ancienne, reconnoît pour tige Rainier I. de ce nom, Sieur de Choiseul, qui vivoit en 1060. & 1080. & dont le nom s'est conservé dans plusieurs Chartres. NICOLAS DE CHOISEUL, Sieur de Praslain, servit sous les Rois Louis XII. & François I. & mourut le 31. Août 1537. laissant FERRI DE CHOISEUL I. de ce nom, Sieur de Praslain & du Plessis, Chevalier de l'Ordre du Roi, lequel mourut d'une blessure reçue à la bataille de Jarnac en 1569. Il n'étoit alors qu'en la 38. année de son âge, & il avoit eu d'Anne de Bethune son épouse, Vicomtesse de Chavignon, &c. Charles Maréchal de France; Gilles mort sans postérité; & FERRI II. dont je ferai mention dans la suite. CHARLES DE CHOISEUL, Maréchal de France, prit alliance en 1591. avec Claude de Canillac, dont il eut Roger tué à la bataille de la Marfée près de Sedan en 1641. sans alliance; François qui suit; Catherine-Blanche femme du Maréchal de la Ferté-Imbault; Claude Abbesse de Notre-Dame de Troyes, morte en 1667; Anne Abbesse après sa sœur; François allié en 1629. à Alexandre de Canonville Baron de Raffetot; & Elizabeth mariée en 1642. à Henri de Guenegaud, depuis Secrétaire d'Etat. FRANÇOIS DE CHOISEUL, Marquis de Praslain, Lieutenant Général au gouvernement de Champagne, épousa en 1653. Charlotte de Hautefort, dont il a des enfans. FERRI DE CHOISEUL II. de ce nom, qui a fait l'autre branche, fut Comte du Plessis, Baron de Chitry, Chevalier de l'Ordre du Roi, & Lieutenant Général de la Cavalerie Legere de France. Il eut de Magdelaine Barthelemi son épouse quatre fils & trois filles: 1. César qui suit. 2. FERRI III. Comte d'Hotel, Gouverneur de Bethune, Capitaine des Gardes, & premier Gentilhomme de la Chambre de Gaston de France Duc d'Orléans; lequel a eu entre autres enfans de Gabrielle de Bauves, fille du Baron de Contenan, FERRI IV. mort en 1667. laissant postérité de François le Menardeau son épouse. 3. Gilles connu sous le nom de Comte de Choiseul, Lieutenant Colonel de la Cavalerie Legere de France, tué au siège de Saint-Ya, le 29. Août 1644. sans laisser postérité. 4. Gilbert nommé à l'Evêché de Comminges en 1644. & à celui de Tournai en 1670. Magdelaine femme du Baron de Valfermé. 6. François Religieux, & 7. Louise Abbesse du Sauvois. CESAR, Duc de CHOISEUL, Maréchal de France, &c. épousa Colombe le Charron, premiere Dame d'honneur de Madame la Duchesse d'Orléans, dont il eut Charles tué à la bataille de Rethel en 1650. César, Chevalier de Malte, tué à la bataille de Cremona en 1648. Alexandre qui suit; Auguste, Chevalier de Malte; François-Magdelaine, mariée en 1653. à Gaston de Maugiron, Comte de Montleans, Gouverneur de Vienne, mort sans postérité en 1669; & Marie-Christine, Religieuse de la

Vifitation de Melun & puis Abbeff du Sauvoi près de Laon. ALEXANDRE DE CHOISEUL, Comte du Plessis, Maréchal de Camp, reçu en fursivance de la charge de premier Gentilhomme de Monsieur, fut tué d'un coup de canon à la prise d'Arnhem, le 14 Juin 1672. laissant César-Auguste de Marie de Bellevue, qu'il avoit épousée le 16. Juillet de l'an 1679. & qui a pris une seconde alliance avec le Marquis de Crembout. \* Voyez les Memoires du Maréchal du Plessis, l'Histoire de J. A. de Thou, l'Histoire des Officiers de la Couronne de Th. Godefroi & du P. Anselme, Du Chefne, &c.

CHOISEUL, (César) Duc de Choiseul, Pair & Maréchal de France, Comte du PLESSIS-PRAFLAIN, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de l'Evêché de Toul, Surintendant de la Maison & premier Gentilhomme de la Chambre de Monsieur frere unique du Roi, étoit fils de Ferri de Choiseul II. du nom. Le Roi Henri le Grand, qui avoit de la considération pour son pere, voulut qu'il fût mis enfant d'honneur auprès de M. le Dauphin qui fut depuis le Roi Louis le Juste. Dès son jeune âge, il se distingua dans les armées & étant Maître de Camp d'un Regiment d'Infanterie, il combattit à la tête de ce Regiment aux sièges de Saint Jean d'Angeli, de Clerac, & dans les autres qu'on fit en mil six cens vingt-deux, & aux années suivantes, durant la guerre contre les Huguenots. En mil six cens vingt-sept, il servit à la défense du fort de la Prée & au combat de l'isle de Ré, & de là étant allé en Italie il combattit à l'attaque du Pas de Suzes & étant revenu en France, il se trouva au siège de Privas & dans quelques autres occasions importantes. Mais son Regiment ayant été renvoyé en Italie, comme il y étoit toujours à la tête, il se signala au siège de Pignerol, aux combats de Veillane, de Carignan, du Pô, & au second secours de Casal en 1650. Comme le Comte du Plessis-Praflain avoit autant donné de marques de prudence & de conduite, que de générosité & de bravoure, dans toutes ces occasions, on crut à la Cour qu'il pourroit soutenir une négociation, & on l'envoya Ambassadeur aux Princes d'Italie pour la paix, & puis il fut encore en Piémont. Ensuite, il servit au siège de Valence sur le Pô, en qualité de Maréchal de Camp, au combat du Tezin en 1636, à la bataille de Montauban en 1637, à la rencontre de Cinche, & au siège de Chivas en 1639. & enfin dans toutes les occasions où un Capitaine pouvoit signaler sa conduite & où un Soldat pouvoit montrer son courage. En 1640, il se trouva au combat de la Route près de Quiers, à la bataille de Casal donné le vingt-neuvième Avril, à celle de Turin donnée l'onziesme Juillet, & à la prise de cette ville, dont il fut Gouverneur. L'année d'après il fit lever le siège de Foffan, & ensuite, ayant été Lieutenant Général en Italie, il prit diverses places jusqu'en 1645, qu'étant envoyé en Catalogne, il y emporta la ville de Rose le 18 Mai, & le Roi lui donna le bâton de Maréchal de France, le 20. Juin suivant. Après cela, il repassa avec le Maréchal de la Meilleraye, en Italie, où il prit en 1646. Piombino & Portolongone, & ensuite il défit le Marquis de Caracene à la bataille de Cremona ou de Trancheron, donnée le 30. Juin de l'an 1648. & secourut très-à-propos le Duc de Modene, au siège de Cremona, levé le 9. Octobre suivant. Cependant étant revenu en France le Roi le choisit en 1649. pour être Gouverneur de la personne de Monsieur. En 1650. il s'opposa aux desfeins de l'Archiduc Leopold, qui s'étoit avancé sur la riviere d'Aine, secourut Guise, reprit Bethel, & gagna la bataille de Sommepe, ou de Rethel, donnée le 13. Decembre. En 1653. il prit Sainte Menehould, & continua à rendre de signalez services avec beaucoup de zele & de fidelité. En 1662. le Roi le fit Chevalier de ses Ordres, & en 1669. il le fit Duc de Choiseul & Pair de France. En 1664. il avoit été nommé pour commander l'armée, que le Roi envoyoit en Italie, où il devoit aussi négocier quelques affaires importantes. Il étoit déjà parti & étoit à Vienne en Dauphiné, chez le Comte de Maguiron son gendre; lorsque sa Majesté ayant eu la satisfaction qu'elle souhaitoit, par la paix de Pise, elle rappella le Maréchal du Plessis-Praflain. En 1670. il accompagna Madame en Angleterre, où le Roi de la Grand-Bretagne lui donna des marques de son estime; & après la mort de cette Princeffe, Monsieur lui donna Procuration, pour épouser en son nom Charlotte Elizabeth de Baviere, fille de Charles-Louis Comte Palatin du Rhin. & le mariage se fit à Mets le 17. Decembre 1671. Ainsi le Duc de Choiseul, couvert de gloire, effimé de son Roi, aimé des Grands, & honoré de tout le monde, mourut dans son Hôtel à Paris, le 23. Decembre de l'an 1675. & il fut enterré aux Feuillans de la rue S. Honoré.

CHOISEUL, (Charles) Maréchal de France, Marquis de Praflain. Comte de Chavignon, &c. étoit fils de Ferri de Choiseul I. du nom. Il donna des marques de son courage durant les guerres civiles sur la fin du XVI. Siècle, & se fit estimer au siège de la Perre en 1580. à celui de Paris en 1589. & en diverses occasions. Le Roi Henri le Grand, qui avoit éprouvé son courage & sa conduite, lui confia le Gouvernement de Troyes, le nomma Lieutenant en Champagne, lui donna la charge de Capitaine de la premiere Compagnie de ses Gardes, & en 1595. l'honora du Collier de ses Ordres. Charles de Choiseul n'étoit pas indigne de ces faveurs, il servit encore d'une maniere qu'il s'en attira d'autres. Le Roi Louis le Juste lui donna en 1619. avec le bâton de Maréchal de France le Gouvernement de la Xaintonge & du Pais d'Aunis. Cependant, il commanda les armées du Roi aux sièges de Saint Jean d'Angeli, de Montauban, &c. Il continua à servir dans la guerre contre les Huguenots; & mourut le 1. Fevrier de l'an 1626. âgé de 63. Son corps fut enterré dans l'Eglise de Saint Pierre de Troyes, où l'on voit son tombeau avec un éloge funebre. J'ai parlé ci-devant de sa femme & de ses enfans.

CHOLET, (Jean) Cardinal, étoit François, fils d'Oudart Chevalier Sieur de Nointel en Beauvoisis. Il s'éleva par son mérite, & étant Chanoine de Beauvais, il se fit tellement considérer, que le Pape Martin IV. le fit Cardinal, le 23. Mars de l'an 1281. Il fut employé

dans les grandes affaires, & mourut le 2. Aoit en 1292. Son corps fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaie de Saint Lucien à Beauvais, & sa statue y étoit d'argent, mais on la vendit pour rebâtir l'Eglise, qui avoit été brûlée par les Anglois. Aujourd'hui son tombeau est d'airain doré. On y voit une épitaphe, à la façon du tems auquel il vécut. C'est ce même Cardinal Cholet qui a fondé à Paris le Collège qui porte son nom, & il y a cette inscription:

*Belgarum me primus ager nutritivi: honorat*

*Roma, seni cura foederis pacis erant.*

*Religio, pietas, studiorum insignia, crescut.*

*Me duce quis fuerim, comprobat ista domus.*

\* Guillaume Nangis, *Lib. de gest. Phil. Loisel, Memoir. de Beauv.* Frison, *Gall. Prop. Auberi, Hist. des Cardin. &c.*

CHOLIN, (Pierre) natif de Zug, qui est un village de Suisse, & Professeur à Zurich, vivoit en 1540. Il composa divers Ouvrages, & traduisit quelques Livres de l'ancien Testament, &c. \* Geiner, *in Bibl.*

CHOLMKILL, ou isle de Saint Colomban *Roma & Insula Sancti Columbanii*, petite isle d'Ecosse sur l'Océan Occidental, une des Hebrudes. Il y a le bourg de Sodore, résidence de l'Evêque de ces isles Occidentales, & l'on y voit les tombeaux de divers Rois d'Ecosse, & d'Irlande, & de Danemarck.

CHONAD, ville de Hongrie, avec Evêché suffragant de Colocza. Elle est située près du Mericz, qui se jette peu après dans le Teiff, & capitale d'un Comté sur les frontieres de la Transylvanie. Ce pais est aujourd'hui au Turc, avec la ville de Chonad, que les Auteurs Latins nomment *Canadum*.

CHONIATES. Cherchez Michel Nicetas Acominat, dit *Choniates*.

CHONICZE. Cherchez Conitz.

CHONODEMAIRE, un des sept Rois Allemands, qui entrent dans les Gaules sous l'Empire de Constance. Julien le fit prisonnier en 357. l'envoya à l'Empereur, & il mourut en captivité. \* Ammien Marcellin, *li. 16. Eutrope, li. 10. Zoizime, li. 3.*

CHOPIN, ou CHOPPIN, (René) François, étoit de la Paroisse de Bailleul en Anjou, où il naquit en 1537. il fut un des plus célèbres Jurisconsultes de son Siècle. Il plaida très-long-tems dans le Barreau du Parlement de Paris, & ensuite, il vieillit dans son cabinet, où il étoit consulté comme un des plus illustres Oracles du Droit, & où il composa les Ouvrages que nous avons de lui, comme *Politia sacra, Monasticon*, & plusieurs autres Traitez recueillis en VI. Volumes in folio en Latin, & en V. en François. René Chopin mourut le 30. Janvier de l'an 1606. à Paris, entre les mains d'un Operateur, qui le tailloit de la pierre, & il fut enterré dans l'Eglise de S. Benoît. On lui fit cette épitaphe:

*Chopin hic cubat, memoria thesaurus, & penus Legum.*

*Tota Gallia nunc gemit Chopinum:*

*Andi municipes gemunt aliumum,*

*Cives Parisi gemunt patronum,*

*Quem nunc Elisi tenent colonum.*

\* La Croix du Maine, *Bibl. Franç.* De Thou, *Hist. Sainte Marthe;* in *Elog. doct. Gall. li. 5. Beyerlinck, in Chron. Papire Mafion, in Elog. &c.*

CHORASAN. Cherchez Corafan.

CHOREBUS, Athenien. On ne fait pas en quel tems il a vécu. Il inventa l'art des Potiers de terre, comme nous l'apprenons de Plin, *li. 7. chap. 56.*

CHOREVESQUES, que l'on prononce *Corévèques*; nom que l'on donnoit autrefois à ceux qui exerçoient les fonctions des Evêques, dans les villages & les Monasteres de la campagne. Il en est parlé dans l'I. Concile de Nicée en 325. Ils sont appellez Vicaires des Evêques, dans le Concile d'Ancyre en 314. Quelques-uns ont cru que les Archidiacres faisoient aussi la charge des Chorevèques: mais dans les Canons du Concile de Nicée il est dit, que le Chorevêque & l'Archidiacre font comme deux mains & deux ailes, dont l'Evêque se sert pour agir & pour aller promptement dans tout son Diocèse: ce qui montre que ces dignitez étoient distinguées, quoiqu'elles aient été réunies dans la suite des tems. Les Chorevèques étoient au dessus des autres Prêtres, & avoient séance dans les Synodes & dans les Conciles après les Evêques, mais ils n'étoient pas Evêques, car ils n'étoient point ordonnez avec les cérémonies que l'on observe pour le sacre d'un Evêque, & ils n'avoient ni titre, ni siège Episcopal. D'ailleurs, le Concile de Neocésarie en 313. dit que les Chorevèques representoient les soixante & douze Disciples: ce qui fait connoître que leur rang étoit au dessous des Evêques, successeurs des Apôtres. Cependant il semble qu'il y ait eu un tems, où ils avoient le caractère d'Evêque, ou parce qu'ils l'avoient été de quelque Diocèse, d'où ils avoient été forcez de se retirer: ou parce que l'Evêque, qui les établissoit, les ordonnoit & les consacroit par l'imposition de la main, comme il se voit dans les Capitulaires de Charlemagne. En effet, les Canons du Concile d'Ancyre nous apprennent qu'ils pouvoient ordonner des Prêtres & des Diacres, & consacrer des Eglises, avec la permission de l'Evêque, dont ils étoient les Vicaires. Mais parce qu'ils abusoient de leur pouvoir, on donna de certaines bornes à leur autorité sur le Clergé de la campagne. Et enfin cette dignité fut supprimée par le Pape Leon, comme il se voit dans les Capitulaires de Charlemagne.

Depuis néanmoins, on a vu des Chorevèques dans quelques Eglises: car, comme remarque Molanus, dans l'Eglise de S. Martin d'Utrecht, l'Archidiacre, ou le premier des Soudiacres, a le titre de Chorevêque, & fait la fonction d'Archiprêtre ou Doyen Rural. Et dans toutes les Eglises Collégiales de Cologne, le premier Chantre se nomme Chorevêque. Mais peut-être que ce nom leur a été donné par abus, à cause qu'ils portent le bâton d'Evêque, dans le chœur pendant l'Office. L'Eglise de Treves a eu aussi des Chore-

revêques; & il y a encore à présent quatre dignitez qui sont honorées de ce titre. Le nom de Choroévêque vient du Grec *Χοροεπισκοπος*, composé d'E' *ἐπισκοπος*, Evêque, & de *χορος*, lieu, ou champ. Lors que ce titre se donne aux Chantres, il semble qu'il vienne de *Χοροεπισκοπος*, formé d'E' *ἐπισκοπος*, & de *χορος*, champ, \* Duaren, *De sacris Ecclesie Ministris, lib. primo*. Cellot, *de Hierarchia, lib. 4.* Marca, *de Concordia Sacerdot. & Imperii, lib. 2.* Du Cange, *Glossarium Latinitatis*.

Richard Simon remarque que les Choroévêques n'avoient point le caractère d'Evêques; & qu'ils ne pouvoient ordonner des Prêtres, ni des Diacres, mais seulement des Soudiacres, des Lecteurs, & des Exorcistes, parce que le Soudiacrat étoit alors entre les Ordres que nous appellons Mineurs. Que si on voit dans l'Histoire Ecclesiastique des Choroévêques, qui ayant conféré la Prêtrise & le Diaconat, c'est que ces Choroévêques étoient en effet de véritables Evêques, qui ayant été chassés de leur Evêché, soit par les guerres, ou par d'autres malheurs, avoient été faits Choroévêques. On limita leur pouvoir sous Charlemagne, comme il paroît de ses Capitulaires; & enfin on a trouvé à propos d'étendre entièrement ce nom de Choroévêque: bien qu'en effet on retienne encore en plusieurs endroits ce droit sans en conserver le nom. Les Evêques, qui ont un Diocèse trop étendu, commettent en certains lieux des Vicaires, avec la Jurisdiction Episcopale; ce qui est proprement être Choroévêque. On peut, par exemple, nommer Choroévêque le Grand-Vicaire de Pontoise, qui est dans l'Archevêché de Rouen, car ceux de ce lieu-là dépendent immédiatement de ce Grand-Vicaire, qui représente l'Archevêque, & qui a toute la Jurisdiction Episcopale sur ce Canton-là: ce qui est véritablement faire les fonctions des anciens Choroévêques. \* Richard Simon. *sup.*

CHOROGRAPHIE, ou Description d'une region: du Grec *χορος*, region, & *γραφειν*, écrire ou décrire. Voyez Geographie. *sup.*

CHOSROES I: de ce nom, Roi des Perses, dit le Grand, succéda à son pere Cabades l'an 532. Il eut quelques avantages sur les Romains, au commencement de son regne; & puis il conclut avec eux une paix perpetuelle. Mais il la rompit trois ans après, sous prétexte que les Romains passoient leurs frontieres. Il entra dans la Mesopotamie, passa ensuite dans la Syrie & la ravagea toute, brûla Antioche, & menaçoit d'en faire autant à Apamée, si Thomas, qui en étoit Evêque, n'étoit détourné ce coup par sa prudence. Il entra, pour la quatrième fois, dans les terres de l'Empire l'an 554. & cette guerre, comme dit Procope, ne fut pas tant contre les hommes, que contre Dieu même. Ce Roi Perlan avoit ouï dire, que la ville d'Edesse n'avoit jamais été prise, par la protection de l'image de Notre Seigneur, qu'Abagare avoit reçue de lui-même, tandis qu'il vivoit sur la terre. Il voulut essayer si cette tradition étoit véritable, il l'assiégea, & ayant été repoussé il fut obligé de lever le siège & d'accorder une trêve pour cinq ans, que Justinien acheta avec beaucoup d'argent. Ces guerres continuèrent encore, sous l'Empire de Justin; à l'avantage de Chosroës, qui entra dans l'Armenie où il eut de ses victoires précédentes, qu'il refusa audience aux Ambassadeurs de l'Empereur, & leur ordonna de le suivre, jusqu'à Cesarée de Cappadoce. Mais les choses changerent de face, sous le regne de Tibere. Car ayant assemblé, la troisième année de son Empire, une très-grande armée, il l'envoya sous la conduite de Justinien I. Les Romains battirent deux ou trois fois les Perses, pillèrent les thresors du Roi, & demeurèrent tout l'hiver en Perse, sans trouver personne qui se mit en défense. Chosroës en eut tant de déplaisir, qu'il mourut de tristesse, l'an 580. en ayant régné quarante-huit. Evagre rapporte l'opinion de quelques Auteurs qui disent que ce Prince se fit baptiser avant sa mort. \* Evagre, *li. 4. & 5.* Agathias, *li. 4.* Procope, *li. 1. & 2. de la guerre des Perses*.

CHOSROES II. fut mis sur le throne des Perses l'an 591. Ses Sujets avoient mis son pere Hormisdas en prison, le jugeant indigne du throne. Il fit tout son possible, pour le bien traiter, mais son zele étant toujours récompensé par des malédictions & des menaces, que son pere faisoit contre lui, il s'emporta à une action d'inhumanité tout-à fait execrable, car il le fit mourir à coups de bâton. Ce parricide offensa tous les Perses, & leur mécontentement s'augmentant, par le meurtre de quelques Nobles, que le Roi sacrifia à sa politique, ils l'obligèrent de prendre la fuite. On dit que dans cette fâcheuse conjoncture, ne sachant s'il se retireroit parmi les Romains ou chez les Turcs, il abandonna la chose au hazard, & mit la bride sur le cou de son cheval, qui le mena dans une ville des Romains. L'Empereur Maurice le reçut avec grande bonté; & donna une armée à Narces pour le rétablir dans son Royaume. Ainsi Chosroës remonta sur le throne avec un bonheur inespéré, & aussi facilement qu'il en étoit descendu. Ce Prince étant paisible dans son Royaume, renvoya à Gregoire d'Antioche la croix d'or ornée de pierres, que les Perses avoient enlevée de l'Eglise de Saint Sergius, & fit encore des présents magnifiques. C'est ce qui a fait écrire à Jean Abbé de Biclar dans sa Chronique, qu'il s'étoit fait Chrétien, mais il s'est trompé. Après la mort de l'Empereur Maurice en 602. le Perlan prit les armes contre Phocas, son successeur & son meurtrier, entra dans la Syrie, se fit de la Palestine, de la Phénicie, de l'Armenie, & de la Cappadoce, & fit des dégâts incroyables dans tout l'Orient. Heraclius ayant fait mourir Phocas l'an 610. & ayant été couronné Empereur, il pria Chosroës de donner la paix à ses peuples, & lui offrit un tribut annuel fort considerable. Ce Roi le refusa avec mépris, & recommanda ses courses dans les terres de l'Empire. Il entra dans la Palestine en 615, prit Jerusalem, & emporta en Perse la croix, sur laquelle le Fils de Dieu souffrit la mort, avec les vases sacrez, & grand nombre de Fideles, entre lesquels étoit le Patriarche Zacharie. Depuis, passant en Afrique, il prit la Lybie & l'Egypte, & emporta Carthage. Heraclius lui

Tom. II.

demanda une seconde fois la paix; il la lui accorda à condition qu'il renverroit Jesus Christ, & que ses peuples en feroient de même. Cette proposition insolente donna courage à l'Empereur, qui attaqua en 622. ce Prince orgueilleux, défit ses troupes, & l'obligea de prendre la fuite. Sirot son fils aîné, qu'il avoit privé de la Couronne pour la donner au cadet, le poursuivit & le fit mourir de faim dans une prison l'an 628. \* Evagre, *li. 6.* Theophanes, *Miscel. li. 18.* Paul Diacre, *li. 4.* Codrenus, la Chronique d'Alexandrie, &c.

CHOTCZIM, *Chokovina*, petite ville de Walachie, sur le Niéster, & sur les frontieres de Pologne & de Podolie, est célèbre dans l'Histoire, par la fameuse victoire qu'Uladilas Prince Roi de Pologne, y remporta en 1621. sur Osman Empereur des Turcs. Les Infidèles furent encore mis en déroute, en ce même lieu l'an 1674. par Jean Sobieski Général des Polonois, qui fut ensuite élu Roi; & qui a aquis une gloire immortelle, pour avoir fait lever le siège de Vienne, alliée par l'armée de Mahomet IV. l'année 1683; *sup.*

CHOUA, nom du Connétable ou Généralissime des armées du Royaume de Tonquin, qui a presque toute l'autorité Royale. Voyez Tonquin, *Titre des Rois & du Gouvernement*.

CHOU L. (Guillaume du) dit Caullus, Gentilhomme Lyonnais, Conseiller du Roi & Bailli des montagnes de Dauphiné, a vécu dans le XVI. Siècle, vers l'an 1558. La Croix du Maine dit qu'il fut le plus diligent & le plus grand rechercheur d'antiquitez, qu'autre qui ait été de son tems. Il écrivit divers Ouvrages, comme le Prometaire des Medailles: Traité des Bains des Grecs & des Romains: Traité de la religion des anciens Romains: De la Castrametation ou Campement des mêmes, &c.

CHOU L. (Jean du) fils de Guillaume, étoit aussi un homme de Lettres, qui publia une description du Mont Pila, en Latin, *De varia quercus historia*, &c. \* La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.*

CHRAMÉ, ou CHRAMNE, fils de Clotaire I. & de Chunfene, ayant été envoyé par son pere dans l'Aquitaine, il s'y conduisit si tyranniquement par ses violences & ses impudicitez, que tous les peuples s'en plaignirent au Roi. Clotaire le manda, pour venir rendre compte de ses actions; mais au lieu d'obéir il prit les armes contre son pere. Cependant, voyant que ses deux freres Charibert & Gontran venoient avec des troupes, pour le mettre en son devoir; il leur fit dire que le Roi étoit mort durant la guerre qu'il avoit entreprise contre les Saxons. Cette nouvelle étonna les jeunes Princes, qui retournerent en Bourgogne. Chramme les suivit, prit Châlons sur Saone, & passa à Paris vers son oncle Childbert, qui lui fit jurer sur les saints Evangiles de ne se reconcilier jamais avec son pere. Peu de tems après le même Childbert étant mort, Chramme manquant de protection, fit la paix avec son pere. Son repentir ne dura pas long-tems, il reprit les armes & se retira en Bretagne auprès de Conanob Prince du pais. Clotaire le poursuivit, les Bretons furent défaits près de la mer, Conanob tua dans la mêlée, & Chramme fait prisonnier. Ce pere cruel ordonna à ses gens de le brûler avec sa femme Chalde ou Calte, fille de Wilchaire Duc d'Aquitaine. qui l'avoit épousée en 557. & avec ses enfans. Ce qu'ils exécuterent sur le champ ayant mis le feu dans une chaumaine, où ils les avoient enfermés. Ce fut l'an 560. \* Gregoire de Tours, *li. 4.* Aimoin, *li. 2.*

CHRESTIEN, (Florent) natif d'Orléans, a été en réputation dans le XVI. Siècle. Il étoit fils de Guillaume Chrestien Gentilhomme originaire des confins de Bretagne, qui s'attacha à la Médecine, & devint très-habile dans cette science; comme son ayeul s'étoit signalé dans l'emploi de Chancelier du Duc de Vendôme. Florent Chrestien fit de grands progrès dans les Langues & dans les belles Lettres, & comme il favoit le monde, il passa pour être un esprit très-poli. On le choisit pour être Précepteur du Roi Henri de Navarre, qui fut depuis Henri le Grand. Il eut une grande querelle avec Ronfard, contre lequel il écrivit un Poème très-piquant. Pour faire plaisir au Président de Pibrac, & lui donner une marque de son estime, il mit ses Quatrains moraux en Grec & en Latin. Florent Chrestien composa encore divers autres Ouvrages en prose & en vers, mais ils n'ont pas tous été publiés, & nous n'avons de lui que quelques Tragedies, une traduction d'Oppian, celle de quelques Comedies d'Aristophane, de quelques Epigrammes Grecques, &c. Il mourut en 1596. âgé de 56. & il laissa un fils qui avoit beaucoup d'esprit & de savoir. Sainte Marthe, *in Eleg. doct. Gall. li. 4.* La Croix du Maine, Du Verdier Vauprivas, &c.

CHRETIEN. Cherchez Christian.

CHRETIENS; ce nom fut donné, dans Antioche, aux Fideles, qui se nommoient auparavant DiCiples. Ce fut environ l'an 41. de Jesus Christ. Nous trouvons encore qu'ils ont été appelés d'autres divers noms, comme Freres, Saints, Crovans, Fideles Nazariens. Les Payens, au sentiment de Tertullien, leur donnoient des noms tirez des instrumens de leurs supplices; savoir des poteaux où ils les attachoient pour les faire mourir, & des buchers qu'ils allumoient autour d'eux pour brûler leurs corps & les réduire en cendre. Ils les appelloient aussi Galilens, Imposteurs, Magiciens, & les confondoient avec les Juifs. La haine qu'ils avoient contre eux, leur faisoit croire qu'ils étoient la cause de tous les maux qui arrivoient; & les accusoient de manger un enfant dans leurs assemblées, d'adorer la tête d'un âne, & leur impoient cent autres sortes de crimes. Dans la fureur de cette averion injuste, ils les expoient à des tourmens incroyables; mais leur sang, comme le remarque Tertullien, étoit une semence heureuse, qui ne mouroit point sur la terre, mais qui rejettoit heureusement & portoit des grains qui se multiplioient d'une manière surprenante. \* Aux Actes, c. 1. Tertullien, *Ap. c. 50.* Eusebe, Baronius, &c.

CHRÉTIENS DE S. THOMAS; forte de Chrétiens dans la presqu'île de l'Inde, au delà du golfe, qui ont diversés erreurs, prises en partie de l'hérésie d'Arius, & en partie de celle de Nestorius. Ils croyent la réalité du Saint Sacrement, & retiennent beaucoup de choses des Traditions Apôtoliques. Leur principale demeure est à Cranganor & aux lieux circonvoisins. Il y en a encore à Negapatan, à Meliapor, & à Angamale au dessus de Cochin, où réside l'Archevêque, qui est sous la Jurisdiction du Patriarche de Babilone. Ils commencent à reconnoître la vérité de la Religion Catholique, & les Jésuites, qui ont des Collèges en ces pais-là, convertissent beaucoup de ces Hérétiques. On les appelle Chrétiens de S. Thomas, parce que cet Apôtre annonça l'Évangile & fut martyrisé dans cette presqu'île de l'Inde, & qu'ils ont pour lui une vénération particulière. \* Jovet, *Histoire des Religions. SUP.*

CHRISOSTOME. Cherchez Jean Chrysofome, & Dion Chrysofome.

CHRIST: ce nom, qui signifie Oint, fut donné au Sauveur, pour exprimer son onction. Cherchez JESUS CHRIST.

CHRIST, CHRISTUS, ou JESUS CHRIST, Ordre Militaire de Portugal, fondé environ l'an 1318, par Denys I. Roi de Portugal, pour animer fa Noblesse contre les Mores. Il ordonna que les Chevaliers seroient vêtus de noir, & porteroient sur la poitrine une Croix Patriarcale de gueules chargée d'une autre d'argent, qui sont les armes de cet Ordre. Le Pape Jean XXII, le confirma l'an 1320. & donna la Règle de Saint Benoît aux Chevaliers, à qui Alexandre VI, permit depuis de se marier. On remarque que le premier Grand Maître de cet Ordre fut Dom Gilles Martinez, qui l'avoit déjà été de celui d'Avis; & la première maison fut à Castro-Marin, & depuis à Tomar, qui étoit plus voisine des Mores d'Andalousie & de l'Éstramadoure. Il a été depuis inégalement uni à la Couronne de Portugal, & les Rois en ont pris le titre d'Administrateurs perpétuels. \* Sponde, *A. C. 1317. n. 3. Mariana, li. 11. Favin, Theat. d'Hom. Vaiconcellos, &c.*

CHRIST, nom d'un Ordre de Chevalerie, dont il est parlé dans l'article précédent. Cet Ordre a des Commanderies, non seulement en Portugal, mais aussi en Afrique, aux Indes Orientales, & même au Brésil: ce qui a rendu le Grand-Maître riche de cent mille ducats de rente. C'est pourquoi la Maîtrise a été annexée inégalement à la Couronne de Portugal, dont les Rois ont pris le titre d'Administrateurs perpétuels de cet Ordre, aussi bien que de celui d'Avis. On voit la Croix & le Collier de cet Ordre dans le chœur des Cordeliers de Paris, au dessus des chaires du côté gauche, autour des armes de quelques Seigneurs Portugais qui s'étoient réfugiés en France, avec le Roi Dom Antoine décédé à Paris, dont le corps est dans la Chapelle de Gondi en la même Eglise. \* Favin, *Theatre d'Honneur & de Chevalerie. SUP.*

CHRISTIAN, ou CHRÉTIEN, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, & Patriarche d'Antioche, fut martyrisé avec quatre de ses compagnons, quand cette ville fut prise par les Sarrasins l'an 1268. \* Sponde, *en cette ann. n. 19.*

CHRISTIAN. Cherchez Chriftienne.

CHRISTIAN de Buche. Cherchez Buche.

CHRISTIAN, ou CHRÉTIEN DRUTHMAR, surnommé le Grammairein, Moine de l'Abbaye de Corbie sur la Somme, vivoit dans le IX. Siècle, environ l'an 840. Siegbert dit qu'il étoit d'Aquitaine. Il a écrit un Commentaire ou Exposition sur Saint Mathieu, que Mainard Moller publia en 1530. Et un Abrégé sur Saint Luc & Saint Jean. \* Tritheme & Bellarmin, *des Ecrrv. Eccl. Siegbert, des Hom. illust. ç. 72.*

CHRISTIAN DE TROYES, ancien Poète François, vivoit vers l'an 1200. Bien que nous n'ayons pas connoissance de tous ses Ouvrages, ce qu'on a vu de lui nous persuade qu'il ne manquoit pas d'esprit. \* Faucher, *li. 2. des anc. Poët. Franç.*

CHRISTIANURST, en Latin *Ursifius*, Professeur des Mathématiques à Bâle. Il publia divers Ouvrages, *Elementa Arithmetica legibus Logicis deducta. Quaestiones novae in Theoricis planetarum Purbachii, &c.* Il mourut en 1586. \* Vossius, *de Mathem.*

CHRISTIANOPEL, ville de Suede, dans la province de Bleking. Elle est sur la mer Baltique, avec un bon port. Chriftienne IV. Roi de Danemarck a fait bâtir, & elle fut depuis cedée aux Suedois, par la paix de Roskill en 1658. & par celle de Copenhague en 1660. Les Danois l'avoient surpris pendant cette dernière guerre, & les Suedois la leur reprirent en 1676.

CHRISTIANO-CATEGORE Sou Accusateurs de Chrétiens, certains errans, qui adoroient les images de la Sainte Vierge & des Anges, comme Dieu même. On croit qu'ils s'éleverent dans le VI. Siècle. \* Saint Jean de Damas, *v. Chrifstia.*

CHRISTIAN-STAD, ville de Suede dans la province de Bleking. Elle est sur la mer Baltique avec un port assez commode, entre Copenhague & Christianopol. Chriftienne IV. de ce nom Roi de Danemarck la fit bâtir; & elle fut depuis cedée aux Suedois en 1658. & 60.

CHRISTIAN-STAD. Cherchez Anflo ou Anfloye.

CHRISTIERNE ou CHRISTIAN I. de ce nom, Roi de Danemarck, étoit fils de Thierry Comte d'Oldembourg, & fut élu après Christophle de Baviere l'an 1448. Il gouverna ses Sujets avec grande prudence, fit le voyage de Rome l'an 1474. & s'attira de grandes loüanges du Pape Sixte IV. qui admira son humilité & sa douceur. Chriftienne fut aussi élu Roi de Suede par la faction de l'Evêque d'Upsal. Il mourut l'an 1481. ou 82. & Jean son fils lui succéda. \* Crantz, *Hist. de Danem. li. 8. ç. de Saxe. 12.*

CHRISTIERNE II. surnommé le Cruel, ou le Tyran, né en 1481. commença de regner en Danemarck l'an 1513. après la mort de Jean son pere. Il travailla inutilement à recouvrer le Groenland, que ses précédéceurs avoient perdu; & porta ses pensées à

la Couronne de Suede. Pour cela, il dressa une armée, se mit sur mer, & alla assiéger Stokholm l'an 1518, mais il fut bien repoussé, qu'il se vit obligé de lever le siège. Cependant, Stenon Roi de Suede étant mort l'année d'après, Chriftienne se fit élire en sa place; & bien qu'il eût promis de traiter ses nouveaux Sujets avec grande douceur, il exerça des cruautés inouïes, & fut-tout contre les principaux Seigneurs, Ecclesiastiques & Secliers, qu'il fit mourir durant un festin, auquel il les avoit invitéz. Cette inhumanité porta les Suedois à la révolte. Ils chassèrent ce Roi, lequel continuant ses crimes dans le Danemarck, en fut encore chassé. Frederic Duc de Holstein son oncle fut déclaré Roi, & se retira l'an 1523. dans les Pais-Bas, avec sa femme Elizabeth sœur de Charles-Quint & de Ferdinand, tous deux Empereurs. Chriftienne faisoit déjà profession des erreurs de Luther. Après dix ans d'exil, il tâcha de se remettre sur le trône, par le secours des Hollandois, auxquels il promettoit de grands privileges sur la mer Baltique; mais il fut pris & mis en prison, où il demeura 27. ans, jusqu'en 1559. qu'il mourut âgé de 78. ans. \* Jean Magnus, *li. 24. Hist. de Suede. Chytraus, Saxo. li. 9. ç. 10. De Thou, Hist. li. 1. ç. 22. &c.*

CHRISTIAN, ou CHRÉTIEN, ou félon d'autres, Chrétien II. Roi de Danemarck & de Suede. Il en est parlé dans l'article précédent; mais il est à propos de marquer ici les circonstances du festin, qu'il fit aux principaux Seigneurs de Suede, & de l'inhumanité qu'il y exerça, si l'on en croit un Historien moderne. Il choisit la Fête de Tous-les-Saints, 1 jour de Novembre 1520. pour son couronnement. Tous les Grands y furent invitéz: & l'on rendit la cérémonie la plus magnifique qui eût été vue dans le Septentrion, afin d'y attirer plus de gens. Elle se fit dans Stokholm, où le premier jour du mois fut employé au couronnement, le second, aux courses de bagues; le troisième, aux tournois; le quatrième, aux combats de la barriere; le cinquième, à la danse; le sixième, & le septième, on traita toutes sortes de gens aux dépens du Roi; & le huitième, qui devoit terminer la fête, fut destiné pour la superbe festin, que le Roi donnoit aux Senateurs & aux Officiers de la Couronne de Suede. Les conviez, qui assisterent au nombre de quatre-vingts-quatorze, ne furent pas plutôt assembles que le Roi marcha à leur tête vers la principale Eglise, où l'on devoit rendre les actions de grâces du couronnement. La Messe y fut chantée solennellement, & à la Communion le Roi jura sur l'Eucharistie de garder inviolablement les privileges de la nation Suedoise, & d'entretenir une amitié sincere avec les Senateurs & les Grands du Royaume, qui avant que de communier firent de leur part le ferment de fidélité au Roi. La Compagnie retourna ensuite au Palais Royal, & s'assit à table, où elle ne pensoit qu'à la joye, lors que le Roi se leva sous prétexte de quelque nécessité, & passa dans un cabinet. On entendit peu de tems après un bruit terrible d'Officiers Danois, dont une partie se faisoit des avenues du Palais, & l'autre se jeta en foule l'épée à la main dans la salle du festin. Tous les conviez furent arrêtés de la part du Roi: & l'on travailla la nuit à dresser un grand échafaut devant la porte du Palais Royal, où l'on fit d'abord monter les Evêques de Squarue & de Stremguem, à qui l'on trancha la tête. Les autres Evêques, les Grands du Royaume, & le Sénat perirent de la même sorte. Mais le Grand-Prieur de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem fut condamné à un supplice plus cruel, parce qu'il avoit eu plus de zèle pour sa patrie. On l'attacha à une croix de S. André, on lui fendit le ventre, & on lui arracha le cœur. Après que l'on eut rangé les corps sur la place, & mis les têtes sur des piques plantées aux environs, un Officier donna le signal aux Soldats de faire main basse sur le menu peuple, qui étoit accouru pour voir l'exécution. Et parce qu'il y en eut qui se fauverent, le Roi fit publier le lendemain une amnistie, pour ce qui restoit des Bourgeois; mais par une cruauté inouïe, on les massacra dès qu'ils parurent. Les Gardes disposés aux environs de Stokholm empêcherent que l'on n'appriât incontinent dans les Provinces ce qui se passoit dans la ville capitale. Cependant le Roi arriva au port de Stokholm six Evêques, qui n'avoient point assisté à la cérémonie, sous prétexte de leur communiquer une affaire très-importante: & lors qu'ils furent entrez dans le lieu destiné pour la conférence, il y fit mettre le feu qui les consuma. Cette inhumanité fit foulever les quatre Etats du Royaume, qui sont le Clergé, la Noblesse, la Bourgeoisie, & les Païsans, & tous d'un commun accord prirent les armes sous la conduite d'un Chef qu'ils élurent. Chriften prit la fuite, & s'en retourna en Danemarck par la Gothie Occidentale, laissant par tout d'horribles marques de sa cruauté & de son hérésie, qu'il ne se mettoit plus en peine de cacher. \* Varilas, *Histoire des Révolutions en matiere de Religion. SUP.*

CHRISTIERNE ou CHRISTIAN III. fils de Frederic I. qui avoit usurpé la Couronne à son neveu, fut nommé Roi l'an 1533. & couronné l'an 1537. selon les formes des Lutheriens, dont il embrassa la secte, & l'introduisit dans le Royaume. Il chassa pour cela les Evêques, ne conservant que les Chanoines, afin d'avoir des prébendes à donner; & il en usa de même dans la Norvege. Il gouverna le Royaume avec assez de douceur & de moderation, & mourut l'an 1559. vingt-trois jours avant Chriftienne II. son prisonnier, avec lequel on dit qu'il eut une longue conférence, qui fut suivie d'une parfaite réconciliation. Son regne étoit de 22. ans depuis son couronnement, & son âge de 56. Frederic II. son fils lui succéda. Il l'avoit eu de Dorothee son épouse, fille de Magnus Duc de Saxe, & il en eut encore Magnus qui fut Evêque d'Hapfel dans la Livonie: Jean: Anne, femme de l'Électeur Auguste de Saxe; & Dorothee mariée à Henri de Lunebourg. Chriftienne III. avoit fait prendre & punir un certain Pirate nommé Clement, qui faisoit de grands dégâts dans le Jutland. Il désir de grandes troupes de ceux de Lubech & de Christophle Oldembourg, qui s'étoit emparé des Etats de son pere. Ce fut près d'Alsens, ville de Funen. Après avoir établi la paix, il institua le Collège de Copenhague, & fit une belle Bibliothèque, ayant toujours beaucoup aimé les Livres & les gens



de Lettres. De Thou, liv. 1. & 22. Chytraeus, Saxon, liv. 14. & 15, &c.

CHRISTIERNE ou CHRISTIAN IV. fut Roi après son pere Frederic II. l'an 1588. Comme il n'étoit âgé que de 12. ans, les Danois nommerent quatre Conseillers, pour la conduite du Royaume, & on le couronna seulement en 1596. Il fit la guerre contre les Suedois l'an 1610. Les Protestans d'Allemagne le firent Chef de la Ligue contre l'Empereur, pour le rétablissement du Prince Palatin, en 1625. & il fit la paix en 1629. Depuis, il eut guerre contre les Suedois en 1644. Ils lui enleverent diverses places; & la paix termina leurs conquêtes. Christierne se trouva à la tête d'une armée navale. Après tant de belles actions & un regne de 60. ans, il mourut au mois de Février de l'an 1648. âgé de soixante & onze. Il avoit épousé en 1597. Anne-Catherine, fille de Joachim-Frederic Electeur de Brandebourg, dont il eut entre autres enfans Christierne V. & Frederic III. qui lui succéda.

CHRISTIERNE ou CHRISTIAN, fils de Christian IV. fut élu Roi de Danemarck du vivant de son pere. C'étoit un Prince qui avoit de très-bonnes qualitez & de qui on esperoit de grandes choses; mais il étoit extrêmement valetudinaire, Il mourut l'an 1647. en allant prendre de certaines eaux qui sont en Saxe. Frederic son frere fut élu après lui.

CHRISTIERNE ou CHRISTIAN V. que d'autres nomment VI. Roi de Danemarck, fils de Frederic III. naquit le 18. Avril de l'an 1645. & succéda à son pere, mort le 9. Février de l'an 1670. C'est un Prince courageux & entreprenant, qui s'étant liégué en 1674. & 75. avec les Princes d'Allemagne, avec l'Empereur, & avec les Hollandois, a déclaré la guerre aux Suedois & leur a même enlevé quelques places. Mais le Roi de Suede s'étant mis en campagne lui a défait ses troupes en diverses occasions, comme dans la bataille donnée le 14. Decembre 1676. dans une autre donnée près de Landron dans l'île de Schonen le 24. Juillet 1677, & dans la bataille navale donnée entre Malmoe & l'île d'Amag le 14. Juillet 76. Le Roi de Danemarck a épousé Charlotte de Hesse-Cassel, & en a des enfans. Il mourut le 4 de Septembre 1699. Frederic IV. son fils lui a succédé.

CHRISTIAN, Duc de Brunfwic, eut le surnom d'*Haberfsch*, parce qu'il fut Administrateur de cet Evêché. On le nomma aussi l'*Evêque enrage*, à cause de ses violences extraordinaires. Ayant pris le parti de Frederic Electeur Palatin Roi de Boheme, il ravagea les terres de son frere Frederic-Ulric, brûla plusieurs villages de l'Electeur de Mayence, donna à son armée le pillage d'Amenebourg en Westphalie, & fit égorger la garnison de cette ville, au préjudice de la capitulation qu'il avoit signée. S'étant rendu maître de presque toutes les villes de l'Evêché de Paderborn, il y fit mettre le feu à toutes les Eglises, & permit toute sorte d'insolences à ses Soldats. Lors qu'il eut pris la ville de Paderborn, il permit le pillage à son armée, & exigea de grandes sommes du Clergé & des Jésuites, dont il ruina le College, & enleva l'image de Saint Liborne Patron de cette Eglise, qui étoit d'or massif. Sa cruauté alla, disent quelques-uns, jusques à cet excès, que de faire enterrer l'Evêque tout vivif, lui laissant seulement paroître la tête, qu'il écrasa avec les pieds de son cheval en sautant & voltigeant par dessus, Il se faisoit servir à table, par des filles & des femmes Catholiques toutes nues; & après le repas les ayant fait profiter à ses Favoris, il les faisoit égorger ou noyer. Il combattit les Espagnols à Floriac en Hollande, où il fut blessé au bras d'une blessure si dangereuse, qu'il fallut le lui couper, & lui en mettre un de fer. Le Comte de Tilli le défit à la bataille de Stallo. Il mourut enfin l'an 1626 & par son décès, son frere Frederic-Ulric eut le Duché de Brunfwic, dont Frederic Electeur Palatin & Roi de Boheme avoit gratifié Christian, au préjudice de son ainé Ulric. \* Chapuy, *Histoire de Flandre. SUP.*

CHRISTIANISME: c'est à-dire, la Religion que JESUS CHRIST a établie, & que les Apôtres ont publiée dans tout le monde. On prouve la verité de la Religion Chrétienne par la qualité de son Auteur, par la sainteté de sa doctrine, & par les moyens de son établissement.

### 1. Qualitez de l'Auteur du Christianisme.

JESUS CHRIST est le Messie, & il est Dieu: donc la Religion qu'il a établie est très-veritable. L'on prouve que JESUS CHRIST est le Messie, par les Livres de l'Ancien Testament: & cette preuve renferme trois propositions.

La 1. Les Livres de l'Ancien Testament ne sont point supposés, mais écrits par les Prophetes & par les autres Auteurs, auxquels on les attribue, qui sont Moïse, Josué, Samuel, Eldras, &c.

La 2. L'Ancien Testament contient plusieurs propheties touchant le Messie, ou le Sauveur du monde.

La 3. JESUS CHRIST est ce Messie promis & prédit.

On prouve la premiere proposition par les témoignages des Auteurs qui ont vécu en même tems, ou immédiatement après les Ecrivains de l'Ancien Testament, & dans les siècles suivans. A l'égard du Pentateuque de Moïse, qui comprend la Genèse, l'Exode, le Levitique, le Livre des Nombres, & le Deuteronomie, il en est parlé dans le Livre de Josué, *ch. 1. 8. & 10.* & dans le Livre des Rois, *3. Reg. 6. 8. & 4. Reg. 21.* dans les Paralipomenes, *1. 1. c. 16. & 1. 2. c. 23.* dans le Livre d'Eldras, *1. 1. c. 6. l. 2. c. 10.* & dans les autres Livres de l'Ancien Testament. Il est encore à remarquer qu'Helcias Souverain Pontife trouva le Livre de la Loi de Moïse dans le Temple, & que le Roi Josias le fit lire à tout le peuple, *4. Reg. 22.* ce qu'il faut entendre de toute le Pentateuque, ou du moins du Deuteronomie, qui étoit l'Abregé de la Loi. Les Auteurs profanes ont aussi parlé de Moïse, ou se font servis de ses Ecrits: entre autres, Sanchoinatton, qui vivoit environ cent ans après, & qui a inseré dans ses Livres plusieurs choses tirées de ceux de Moïse, comme rapportent Porphyre & Philon de Byblos dans Eusebe. On met de ce nombre

Hesiodo, Thalès, Solon, Pythagore, & quantité d'autre Philosophes. Il y a de pareilles preuves, pour montrer que les autres Livres de l'Ancien Testament ont été écrits par les Auteurs, dont ils portent le nom, & dans les tems qui y sont marquez. Il n'est pas besoin de les rapporter ici, & il suffit de remarquer que les Juifs dressierent un Canon de ces Livres sacrez, dont Eldras fit le Recueil, & qui fut approuvé par la grande Synagogue, pour en rendre l'autorité incontestable.

La seconde & la troisième proposition, qui parlent des propheties touchant le Messie & de leur execution en la personne de JESUS CHRIST, se prouvent par ces oracles de l'Ancien Testament.

1. Dans la Genèse, *ch. 49.* Jacob donnant sa bénédiction à Juda son fils, dit. *Le sceptre sera point ôtée de Juda, ni la Prince de sa posterité, jusqu'à ce que celui qui doit être envoyé soit venu: & il sera l'attente des nations.* L'Hebreu porte, *jusqu'à ce que Scilob vienne*, & ce mot signifie le Messie, qui est appelé l'attente des nations, de même que le Prophete Aggée le nomme le *désiré des nations* (chapitre 2.) La Paraphrase Chaldaïque traduit ainsi *jusqu'à ce que le Messie vienne, à qui le Royaume appartient*; & les Rabbin les plus anciens l'ont expliqué de la même maniere. Or il y a plus de seize cens ans, que la principauté a été ôtée non seulement à la Tribu de Juda, mais même à tout le peuple d'Israël: d'où il faut conclure que le Messie est venu. La Tribu de Juda a perdu cette principauté & ce sceptre, lors qu'Herode (qui étoit étranger) s'est fait Roi des Juifs, c'est-à-dire au tems de la venue de JESUS CHRIST, qui par conséquent est le Messie. Jusqu'à ce tems, la Tribu de Juda a possédé le sceptre; (car les Asimonéens ou Machabées, qui du côté paternel étoient de la Tribu de Levi, étoient du côté maternel de celle de Juda: & le Sanhedrin ou Sénat des Juifs a conservé son autorité. Les Juifs étoient si persuadés de l'accomplissement de cette prophete, que plusieurs d'entr'eux, qui furent appelés Herodiens, s'imaginèrent qu'Herode étoit le Messie, & les autres assurerent que le Messie devoit bien-tôt venir.

2. Daniel prédit la venue, la vie, & la mort du Messie, dans le récit de ce que l'Ange Gabriel lui avoit révélé, *ch. 9.* en ces termes: *Jusqu'à Christ le Conducteur, il y aura sept semaines, & soixante & deux semaines, &c. Après ces soixante & deux semaines, on fera mourir le Christ, &c. Il confirmera son alliance pendant une semaine; & au milieu de cette semaine, la victime & le sacrifice cesseront, & l'abomination & la dissolution sera dans le Temple.* Tous les Anciens Rabbin expliquent cela du Messie. Les semaines dont il est parlé dans cette prophete sont des semaines de sept années, & les 70. semaines sont 490. ans. Ces 70. semaines échurent au tems de la venue de J. C. qui mourut en la troisième année de la soixante & dixième semaine; & après cela le Temple de Jerusalem fut entierement ruiné, & les Juifs dispersés.

3. Isaïe *ch. 7.* prédit que le Messie naîtra d'une Vierge; *Une Vierge concevra*, dit ce Prophete, *& elle enfantera un fils; & son nom sera Emmanuel.* Sur quoi il faut remarquer qu'Isaïe ne dit pas seulement *une Vierge sera enceinte*, mais il donne cela pour un signe du dessein que Dieu a de conserver son peuple: & il appelle cet enfant Emmanuel, c'est-à-dire, *Dieu avec nous.* On voit dans cette prophete la naissance de JESUS CHRIST.

4. Le Prophete Michée *ch. 5.* marque le lieu de la naissance du Messie par ces paroles: *Et vous Bethléem appelée Ephrata, vous êtes petite entre les villes de Juda, mais c'est de vous que sortira celui qui doit regner dans Israël; ou selon les paroles de Saint Matthieu qui contiennent le même sens: Et toi Bethléem terre de Juda, tu n'es pas la plus petite entre les Princes de Judas; car de toi sortira le Conducteur, qui gouvernera mon peuple Israël.*

5. David *Psal. 71.* prédit ainsi l'adoration des Rois: *Les Rois de Tharbis & des Isles lui offriront des présents, les Rois d'Arabie & de Saba lui apporteront des dons: Isaïe ch. 60. dit: Ils viendront tous de Saba apportant de l'or & de l'encens, & donnant louange au Seigneur.*

6. Isaïe *ch. 35.* parle des miracles que le Messie devoit faire, lors qu'il dit, *Dieu viendra lui-même, & tous sauront. Alors les yeux des aveugles seront ouverts, & les oreilles des sourds seront débouchées. Alors les boiteux bondiront comme un cerf, & la langue des muets sera déliée.* Ce sont des miracles que J. C. a faits.

7. Zacharie *ch. 9.* prédit ainsi l'entrée du Messie dans la ville de Jerusalem: *Réjouissez-vous, fille de Sion, tressaillez de joie, fille de Jerusalem: votre Roi vient à vous juste & Sauveur, étant pauvre, & monté sur une ânesse, & sur un ânon.* Ce que les Interpretes expliquent en forte que JESUS CHRIST ait monté premierement sur l'ânesse dans la campagne, & ensuite sur l'ânon en entrant dans la ville.

8. Le même Zacharie *ch. 14.* parle en ces termes des trente deniers qui furent donnés à Judas; *Ils peseront trente pièces d'argent pour ma récompense.*

9. David *Psal. 21.* parle ainsi du crucifiement du Messie, & du partage de ses habits: *Ils ont percé mes mains & mes pieds, ils ont compté tous mes os. Ils ont partagé entre eux mes vêtements, & ils ont jetté le sort sur ma robe.* Il ajoute *Ps. 68. Ils m'ont pré senté du sel pour viande, & m'ont donné du vinaigre à boire dans ma joie.*

10. Isaïe *ch. 53.* prédit la cause de la passion du Messie, en ces termes: *Il s'est véritablement chargé de nos langueres, & il a porté nos douleurs... Il a été frappé pour nos iniquitez... Dieu a mis sur lui l'iniquité de nous tous. Il a été offert, parce qu'il l'a voulu.* Les anciens Rabbin rapportent ces oracles au Messie, comme Aben-Efra le reconnoît lui-même. Ceux qui sont venus depuis, ont tâché d'éluder la force de cette prophete, en disant qu'il y étoit parlé de deux Messies; l'un jouissant & affligé, l'autre glorieux & triomphant: mais ce n'est qu'une défaite, & cette distinction est purement imaginaire. Il ne faut que lire

lire la prophétie pour connoître qu'il y est parlé d'un seul Messie, & que c'est de la même personne que tous ces oracles se doivent entendre : ce qui est si vrai qu'il y est dit que sa mort fera la cause de sa gloire. *Quand il aura mis son ame pour le peché, il verra un langage postérieur. Parce que son ame a souffert, il verra & sera rassuré.*

11. David, *Psal. 15.* marque la résurrection de JESUS CHRIST par ces paroles : *Vous ne laisserez pas mon ame dans le sépulchre, & vous ne permettrez point votre Saint voie la corruption.* Cela ne se peut appliquer à David, puis que son corps est demeuré dans son sépulchre, & se doit nécessairement entendre du Messie. Cette preuve est d'autant plus démonstrative contre les Rabbins, qu'ils reconnoissent que David a été la figure de Messie, & que plusieurs choses sont attribuées à ce Roi qui ne conviennent qu'à CHRIST.

12. Le même Prophète Roi, *Psal. 67.* prédit l'ascension de JESUS CHRIST, lors qu'il dit : *Vous êtes monté en haut, vous avez pris la captivité, c'est-à-dire, mené les captifs.*

13. Le même David, *Psal. 109.* marque la résurrection de JESUS CHRIST, en ces termes : *Le Seigneur a dit à mon Seigneur, Asseyez-vous à ma droite.* Celui que David appelle son Seigneur, ne peut être que le Messie, qui est ensuite appelé Sacrificateur à tousjours selon l'ordre de Melchisédech.

14. Le Prophète Joël *ch. 2.* prédit ainsi la mission du S. Esprit ; *Ferez-pendrez mon Esprit sur toute chair, & vos fils prophétiseront.*

15. *Isaïe ch. 66.* marque la prédication de l'Evangile par ces paroles : *J'envoyurai de ceux qui auront été sages, aux nations vers la mer, en Afrique & en Lydie, peuples armés de flèches, en Italie & en Grèce, aux îles éloignées, à ceux qui n'ont point entendu parler de moi, & qui n'ont point vu ma gloire. Et ils annonceront ma gloire aux nations.* David en parle aussi, *Psal. 18.* en ces termes : *Leur son s'est répandu par toute la terre, & leurs paroles ont été jusques aux extrémités du monde.*

Après tant d'oracles, qui se trouvent accomplis dans la personne de JESUS CHRIST, on ne peut pas raisonnablement douter qu'il ne soit le Messie promis & prédit par les Prophetes. Les Juifs néanmoins s'efforcent toujours de soutenir leur Religion, & de combattre la vérité du Christianisme. Sur quoi il est important de remarquer leurs principales erreurs, dans l'explication des propheties de l'ancien Testament. La premiere est, qu'ils ne distinguent pas les deux avènements de JESUS CHRIST, dont l'un regarde la rédemption des hommes, & l'autre le dernier jugement. Celui-là est prédit en des termes qui marquent l'humiliation & les souffrances du Sauveur, & celui-ci est décrit plein de gloire & de majesté, comme on voit dans le dernier chapitre de Malachie, & dans le 38. d'Ezechiel. C'est de là que quelques Juifs ont pris occasion de s'imaginer deux Messies, dont l'un viendrait dans un état pauvre & misérable, & l'autre dans un éclat digne de sa grandeur : ce qui est une pure fiction, contraire à l'Écriture, qui attribue ces deux états à la même personne, comme j'ai remarqué ci-devant. La seconde erreur des Juifs est, qu'ils croyent que le royaume du Messie, dont il est parlé dans *Isaïe ch. 2.* dans le Prophète Michée *ch. 4.* & ailleurs, doit être temporel & terrestre : & que les biens dont les peuples feront comblez à la venue du Messie, doivent être aussi temporels, c'est-à-dire, des richesses & des honneurs. Au lieu que tout cela se doit entendre spirituellement de la victoire de JESUS CHRIST sur le Demon ; de la délivrance ou redemption des hommes ; de l'établissement de l'Eglise, &c.

On prouve que JESUS-CHRIST est Dieu, par les propheties de l'ancien Testament. Quelques uns de celles que j'ai déjà rapportées parlent de sa Divinité : en voici encore d'autres. David *Pf. 2.* fait ainsi parler le Messie : *Le Seigneur m'a dit : Je vous ai engendré aujourd'hui ; c'est-à-dire, produit de ma substance. Psal. 109.* il appelle de Messie son Seigneur : il dit que le Seigneur a dit au Messie de s'asseoir à sa droite, & que le Messie a été engendré de la substance du Seigneur avant la création du Soleil. *Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite : Je vous ai engendré du fond de ma substance, Isaïe chap. 37.* marque la Divinité du Messie, par ces paroles, *Dieu même viendra, & nous sauvera.* Il dit au chapitre 9. *Un petit enfant nous est né, & le fils nous a été donné, & il sera appelé Admirable, Conseiller, Dieu fort.* Ailleurs le Messie est souvent appelé Emmanuel, c'est-à-dire, Dieu avec nous.

Toutes ces preuves, qui sont convaincantes contre les Juifs, servent aussi contre les Payens, après leur avoir prouvé que les Livres de l'ancien Testament ne sont point supposés, mais très-dignes de foi, comme il a été montré ci-devant. A quoi il faut ajouter, qu'il n'y a pas lieu de dire que les Chrétiens aient fabriqué ces Livres pour autoriser leur Religion, puisqu'ils ont été de tout temps, & font encore à présent entre les mains des Juifs, ennemis jurés des Chrétiens : ce qui a fait dire à S. Augustin, que c'étoit par une providence particulière de Dieu, que les Juifs étoient dispersés par toute la terre, afin qu'ils y portaient les oracles qui établissent la vérité du Christianisme, qu'ils ne veulent pas néanmoins recevoir, par un faux zèle & par une aveugle opiniâtreté qu'ils ont pour soutenir leur ancienne Religion, & pour se défendre du parricide que leurs peres ont commis en la personne de JESUS CHRIST.

Plusieurs Savans employent ici les Prophetes des Sibylles. Voyez la preuve qu'on en peut tirer, dans l'Article, SIBYLLES.

On tire encore du nouveau Testament des preuves très-évidentes de la Divinité de J. C. Ces preuves se réduisent à six propositions.

La premiere. Les Livres du nouveau Testament ne sont point supposés, mais écrits par les Apôtres & par les Evangélistes dont ils portent le nom.

La seconde. Ce qui est écrit dans les Livres du nouveau Testament, est très-vrai.

La troisième. Les prodiges, qui ont paru à la naissance, pendant la vie, & à la mort de J. C. marquent sa Divinité.

La quatrième. Ses miracles prouvent qu'il est Dieu.

La cinquième. Sa résurrection & son ascension sont des preuves convaincantes de sa Divinité.

La sixième. Sa Divinité le prouve par plusieurs témoins sacrés & profanes.

On prouve la premiere proposition par les témoignages des Auteurs qui ont vécu dans le même temps, ou immédiatement après, & de ceux des siècles suivans, comme S. Clement, S. Ignace, S. Polycarpe, Papias, S. Justin Martyr, Athenagoras, S. Irenée, &c. La seconde se prouve par les témoignages mêmes des Auteurs Juifs & des Payens. (comme de Joseph, de Suetone, de Tacite, de Pline le Jeune, de Celse, de Macrobe, &c.) qui rapportent plusieurs faits contenus dans le nouveau Testament, & de la même maniere qu'ils y sont écrits.

En effet quelle apparence y a-t-il que l'on ait supposé les Livres du nouveau Testament ? Comment pouvoit-on faire recevoir un si grand nombre d'Épîtres à tant d'Eglises si nombreuses, si elles avoient été fausses ? Comment faire accroire à l'Eglise de Rome que S. Paul lui avoit écrit une Epître ; à l'Eglise de Corinthe, qu'elle en avoit reçu deux de lui : & cela peu de tems après la mort de S. Paul ? Comment seroit-il possible que les Disciples de J. C. eussent inventé ce qu'ils ont écrit ? Ils ont publié ces faits dans les lieux mêmes où les choses se sont passées ; en Judée, à Jerusalem, où ils établirent une Eglise. Ils ont parlé devant tout le peuple des miracles de J. C. de sa mort, de sa résurrection, & de son ascension, comme de choses arrivées dans l'espace de trois ans : & ils ont commencé d'en parler quelques jours après l'ascension, lorsqu'ils eurent reçu le S. Esprit. Ils ont reproché publiquement aux Juifs le détectable parricide qu'ils avoient commis en la personne de J. C. Ils ne se font pas contentez de prêcher toutes ces choses, ils les ont écrites, & leurs écrits ont été portez en tous lieux. Ils ont rapporté des miracles qui étoient si publics, que les Juifs ne les pouvant nier accusoient J. C. de les faire par la puissance de Belzebub Prince des Diables. Ils ont circonscrit la passion, la mort, & la résurrection de J. C. d'une maniere qui fait aisément voir que l'on ne pouvoit en cela imposer au public. Pilate même fut si persuadé de la résurrection de J. C. qu'il en écrivit à l'Empereur Tibere, lequel étant au Senat proposoit de mettre J. C. au nombre des Dieux. Cette histoire ne peut être suspecte, si l'on considère que c'est Tertullien qui la rapporte dans une Apologie qu'il adresse au Senat & aux Empereurs Romains, qui avoient dans leurs Registres les actes de Pilate. Il est donc évident qu'on ne peut douter de la vérité de ce qui est écrit dans le nouveau Testament.

Les prodiges, qui ont paru à la naissance, pendant la vie, & à la mort de J. C. sont des preuves incontestables de sa Divinité. Il suffit de remarquer ceux-ci. Il est né d'une Vierge sans pere, par un effet surnaturel de la toute-puissance de Dieu. Des Anges ont publié sa gloire à sa naissance. Une étoile paroit dans le ciel, pour conduire les Rois Mages qui viennent l'adorer.

À l'âge de douze ans, il enseigne les Docteurs dans le Temple de Jerusalem. Lors qu'il est baptisé par S. Jean, le S. Esprit descend sous la figure d'une colombe ; & l'on entend une voix, qui dit que c'est le fils bien-aimé de Dieu. Il jeûne quarante jours sans boire ni manger, & les Anges viennent ensuite le servir. Il paroit transfiguré & tout brillant de lumiere sur le Tabor, accompagné de Moïse & d'Elie ; & une voix du ciel se fait entendre, qui déclare que c'est le Fils de Dieu, & qu'il faut lui obéir. Lorsque ses ennemis armés s'approchent pour le saisir de sa personne, il les renverse à terre par deux paroles, *c'est moi*. A sa mort, le Soleil s'éclipse ; les ténèbres se répandent par toute la terre pendant trois heures ; le voile du Temple se fend en deux parties ; la terre tremble ; les tombeaux s'ouvrent ; & plusieurs morts ressuscitent.

Les miracles, que J. C. a faits, prouvent encore sa Divinité. Ces miracles sont certains, ils ont été faits en public, & souvent en présence des Pharisiens ennemis de J. C. qui ne pouvant en nier la vérité, les attribuoient au Démon. Mais peut-on s'imaginer que J. C. soit un Magicien, & qu'il chasse le Diable du corps d'un possédé par la puissance même du Diable ? La maniere dont ces miracles ont été faits marque absolement une vertu Divine. J. C. guerit un lépreux par une parole, (*voilà je le veux.* Il donne la santé au fils du Centenier, loin du lieu où étoit ce malade en disant, *Allez, & qu'il vous soit fait comme vous avez cru.* Il rend la vue aux aveugles, il ressuscite les morts, & entr'autres Lazare, qui étoit depuis quatre jours dans le tombeau. Il fait paroître sa puissance sur les Anges, sur les Démons, sur les hommes, sur les animaux, sur la mer, sur les vents, sur la vie, & sur la mort : ce qui fait dire à Nicodème (en S. Jean, *ch. 3.*) *Personne ne peut faire les miracles que vous faites, si Dieu n'est avec lui.* Il faut ajouter à ces miracles la connoissance que J. C. a eue de l'avenir. Il prédit sa mort & sa résurrection, *Math. ch. 12. 16. 17. & 20.* Que Judas le trahiroit, *Math. ch. 26.* Que Pierre le renieroit, *Math. ch. 26.* Que la ville de Jerusalem seroit détruite par une puissante armée, *Luc, ch. 19. & 21.* Que le S. Esprit descendroit sur les Apôtres, *Luc, ch. 24.* & toutes ces prédications ont été accomplies. La résurrection de J. C. montre évidemment qu'il étoit Dieu. Il l'avoit prédite, & il ressuscita en effet de sa propre vertu, & par une puissance Divine. Les Juifs même contribuent à la preuve de cette vérité. Ils mirent des Gardes à son tombeau, ils attachèrent leur seu à la pierre qui sermoit, ils prirent toutes les précautions possibles, dans la crainte qu'ils avoient que ses Disciples n'enlevassent son corps, pour dire ensuite qu'il étoit ressuscité, ainsi qu'il avoit dit pendant sa vie. Cependant J. C. sort du tombeau le troisième jour, les Gardes épouvantées vont à Jerusalem, donnent avis aux Princes des Prêtres de

ce qui s'étoit passé : & ceux-ci leur donnent de l'argent , pour dire au peuple que les Disciples étoient venus de nuit , & avoient enlevé le corps de leur Maître pendant que les Gardes dormoient . Mais comme remarque S. Augustin , s'ils dormoient , comment ont-ils vu les Disciples ? S'ils ne les ont pas vus , comment peuvent-ils être témoins ? S'ils veilloient , pourquoi ont-ils permis l'enlèvement ? S'ils étoient accablés de sommeil , d'où farent-ils ce qu'ils disent ? D'ailleurs puisqu'il ne faisoit garder le tombeau de J. C. que pendant 3. jours , y a-t-il lieu de croire que les Gardes , qui étoient en grand nombre , se soient tous endormis dès la seconde nuit ? Comment les Apôtres & les Disciples , qui étoient si timides , auroient-ils osé se hasarder à faire cet enlèvement ? Auroient-ils pu rouler la pierre du sépulchre , & rompre le sceau , sans faire bruit ? Auroient-ils eu le loisir de délier le corps de J. C. d'ôter les draps & le suaire , & de les plier , pour les y laisser comme on les trouva ? Enfin J. C. a paru pendant quarante jours après sa Résurrection , à la Sainte Vierge , aux femmes dévotés , à la Magdelene , à S. Pierre , à S. Jean , aux Disciples qui alloient à Emmaüs , aux Apôtres assemblés à Jérusalem en l'absence de Thomas , & aux mêmes Apôtres , Thomas y étant présent , & aux Apôtres , étant en Galilée . Il a bu & mangé avec eux , il les a fait soulever des choses qu'il leur avoit enseignées avant sa mort ; il a fait toucher son côté & ses mains à Thomas qui doutoit de sa Résurrection ; il a ordonné à ses Apôtres d'aller prêcher son Evangile par toute la terre . Après s'être montré & s'être fait reconnoître tant de fois , il a assemblé ses Apôtres & ses Disciples au nombre de plus de cinq cens , & en leur présence il est monté au Ciel . Peut-on s'ouhaiter un témoignage plus fort que celui-là ? Tant de personnes n'ont pu se tromper , l'on ne peut pas dire qu'ils aient voulu tromper les autres . Quelle apparence que des gens qui n'auroient pas vu J. C. résuscité , eussent supposé de l'avoir vu monter au Ciel , & se fussent exposés aux tourmens & à la mort , pour défendre un tel mensonge ? Qu'auroient-ils eu à espérer d'un Imposuteur , qui leur auroit fausement promis de résusciter ? L'homme n'est point assez insensible à la douleur , pour souffrir les plus cruels supplices , afin de soutenir une fiction contre sa propre conscience , & en faveur d'un fourbe .

Voilà bien des preuves de la Divinité de J. C. Ajoutons ici les témoignages des Auteurs sacrés & profanes . S. Jean Baptiste déclare que J. C. est Dieu , *Jean ch. 1. v. 15. & 29.* Les Evangelistes publient la même vérité , & particulièrement S. Jean , qui parle de la génération éternelle du Verbe , & de son Incarnation , *Jean ch. 1. S. Pierre l'appelle Fils de Dieu , Jean ch. 6. & Matth. ch. 16.* Et S. Paul dit que la plénitude de la Divinité habite corporellement en J. C. *Coloss. c. 2. Philipp. c. 2.* Entre les Juifs & les Infidèles , *Josèphe, liv. 18. Antiq.* parle de lui en ces termes : *En même temps a paru Jésus, homme sage (si toutefois il est permis de l'appeler homme) car il faisoit de grands prodiges, & étoit le Docteur de ceux qui aimaient la vérité : & il a eu plusieurs Sectateurs, tant des Juifs que des Gentils. C'étoit le Christ, lequel ayant été accusé par les Princes de notre nation, fut condamné par Pilate à être crucifié ; & néanmoins ceux qui l'avoient suivi au commencement ne cessent pas de l'aimer ; car il leur apparut ressuscité le troisième jour. (après sa mort.)* Quelques-uns ont voulu soutenir que cet endroit avoit été inséré dans l'Histoire de Josèphe : il se lit néanmoins dans tous les manuscrits de cet Historien , aussi-bien que dans les imprimées . Eusebe , Saint Jérôme , Sozomene , & quantité d'autres Auteurs ont rapporté ce passage , & si quelques autres Défenseurs du Christianisme , comme S. Justin & Tertullien , ne l'ont point employé dans leurs écrits , c'est peut-être qu'ils se font servis d'exemplaires , d'où les Juifs avoient retranché ces paroles qui leur étoient défavantageuses . Pilate qui abandonna J. C. aux Juifs , le reconnut innocent , & écrivit , à ce que rapporte Eusebe , touchant ses miracles & sa résurrection , à l'Empereur Tibère , qui proposa de lui décerner les honneurs Divins ; mais le Sénat s'y opposa , parce que Pilate ne lui avoit point écrit . Enfin Mahomet joüit J. C. dans son Alcoran , & dit que le Christ , fils de Marie , avoit une ame Divine ; qu'il étoit l'Esprit & le Verbe de Dieu .

## 2. Sainteté de la Religion Chrétienne.

Il est visible que la Religion Chrétienne n'a point fin de sanctifier l'homme & de glorifier Dieu ; elle tend à régler les passions , à faire régner l'esprit sur le corps , & à rendre à Dieu un culte très-parfait . Ce ne peut être là le dessein du Démon , que l'on conçoit comme un Esprit ennemi de Dieu & des hommes : ni celui de la chair & du sang , qui ne cherchent qu'à se satisfaire , & à jouir des plaisirs : ni celui de la Politique , qui ne se met pas en peine des crimes , qui ne violent pas l'ordre de la Société . La Morale Chrétienne contraint toutes les passions : l'amour propre s'en plaint : la volupté ne la peut souffrir : l'orgueil y trouve son anéantissement , c'est le paradoxe des sens , de l'esprit , du cœur , & de la nature . On n'avoit jamais vu qu'il faisoit porter sa Croix ; estimer la pauvreté ; se réjouir dans les persécutions : aimer ses ennemis , être doux & humble de cœur . Ce ne sont point là des adresses & des ménagemens des Docteurs du monde ; & il paroît évidemment que J. C. qui a établi cette Morale , est le Docteur venu de Dieu . Les autres Religions ont des caractères bien différens , qui font connoître qu'elles ne sont que des ouvrages des hommes . Celle des Payens étoit , & est encore pleine d'impieeté & de corruption ; l'exemple des fausses Divinités ; autoufée les plus grands crimes . Le Mahometisme flatte les inclinations des hommes pour les attirer : il permet la jouissance des plaisirs , & il promet un Paradis charnel . Il n'y a que la Religion Chrétienne qui détruit tous les vices : & qui tend à une parfaite sainteté . Cette sainteté a paru dans toutes les actions & dans tous les discours de J. C. dans la vie de ses Apôtres , & dans la conduite de ceux qui leur ont succédé .

## 3. Merveilleux établissement du Christianisme.

La première merveille qui paroît dans l'établissement du Christianisme est la descente du S. Esprit sur les Apôtres , pour les rendre capables de publier hautement l'Evangile . Ayant reçu ce don divin sous la figure de langues de feu , ils parlent toutes sortes de Langues : une infinité de peuples de différentes Nations entendent en même temps ce qu'ils disent . S. Pierre explique ce prodige par un discours fort touchant , & après cette Prédication trois mille personnes croyent en J. C. Les Apôtres font plusieurs miracles en présence de tout le peuple , & ils donnent même à ceux qui se convertissent le pouvoir de faire aussi des miracles , *Act. ch. 4. & 10.* Ces dons deviennent si sensibles , que Simon le Magicien veut les acheter , à prix d'argent . Depuis ce temps-là , le nombre des Chrétiens s'accrut de jour en jour : & ce progrès jettoit les Infidèles dans l'étonnement . Plin en parle en ces termes dans une Epître à Trajan ; *La contagion de cette superstition (il parle en Payen) s'est étendue non seulement dans les villes , mais aussi dans les villages & dans les campagnes.* Voici les principales considérations , que l'on doit faire sur ce sujet . La doctrine de l'Evangile étant extrêmement élevée au dessus des sens , très-contraire aux idées du Paganisme & aux opinions charnelles des Juifs , & opposée aux sentimens ordinaires des hommes , il étoit impossible de l'établir , par des moyens humains . Pour faire croire qu'un homme crucifié étoit Dieu , que la Religion des Juifs étoit abolie en partie , que celle des Payens n'étoit qu'une infame superstition ; il faisoit une éloquence surnaturelle , accompagnée de prodiges qui pussent autoriser une créance si nouvelle & si surprenante . Un petit nombre de gens ignorans , sans prudence , & sans pouvoir , n'étoient pas capables de résister à la puissance des Empereurs & à la sagessé des Philosophes , s'ils n'avoient été remplis de l'Esprit de Dieu & fortifiés d'un secours invisible . Mais ce qui est étonnant , c'est qu'au milieu de tant d'obstacles , qui paroissent invincibles , la Religion Chrétienne a été établie en fort peu de temps : car les Apôtres mêmes l'ont vu publiée & reçue presque par toute la terre . Il ne faut pas que les Impies nous objectent les progrès qu'a faits la Religion de Mahomet : car ce faux Prophète a inventé une Loi qui flatte les sens , comme j'ai déjà remarqué ; il a pris des autres Religions , ou Sectes , ce qui seroit à la faire recevoir par toutes sortes de Nations ; il n'a pas permis que l'on examinât sa doctrine ; il disoit que Dieu lui avoit commandé d'établir sa Religion , par la force des armes . Ainsi la douceur de sa Loi qui permet les plaisirs , & les violences qu'il a exercées sur les peuples conquis , ont établi son Alcoran . D'ailleurs , la Religion Chrétienne s'est maintenue parmi les persécutions les plus cruelles , que si puissent imaginer ; jusques à ce que les Empereurs Payens aient enfin renversé les Idoles , pour adorer le vrai Dieu . Mais le Mahometisme s'est accru en opprimant les foibles , & mettant tout à feu & à sang , & en épouvantant par la force des armes ceux qui ne se laissoient pas gagner par la douceur d'une Loi charnelle . On peut voir encore de belles & de savantes réflexions sur la vérité du Christianisme , dans les Auteurs qui ont traité à fond cette matière , comme M. Huet , *Demonstr. Evangel.* & le P. Beguin Jésuite , *de Divinitate Christi. SUP.* [Ceux qui voudront voir en abrégé les prédications de Jésus Christ & de ses Apôtres , rangées chronologiquement , & sans y rien mêler , n'ont qu'à consulter un petit livre Anglois qui a été traduit en François sous ce titre , *Que la Religion Chrétienne est raisonnable &c.* en 1696. à Amsterdam.]

CHRISTINE ou CHRISTINA , nouveau bourg de l'Amérique Septentrionale , dans la Nouvelle Suede & sur la riviere de Sud . Les Suedois le bâtirent vers l'an 1640. & lui donnerent le nom de leur Reine . Depuis les Hollandois le leur prirent , & les Anglois en chasserent ensuite ces derniers .

CHRISTINE , Reine de Suede , fille de Gustave-Adolphe le Grand , & de Marie-Eleonore de Brandebourg , succéda aux Etats de son pere l'an 1633. Elle se gouverna avec beaucoup de prudence , jusqu'à l'abdication de la Couronne , qu'elle fit en 1654. en faveur de son cousin *Charles Gustave* , pour avoir le plaisir de vivre hors de sa patrie . Elle se retira enfin à Rome , où elle fut morte en 1688. Elle savoit les Langues & avoit beaucoup de connoissance des belles Lettres . On l'a extrêmement louée de ce côté-là ; mais on l'a accusée de n'avoir pas eu beaucoup de Religion , & de n'avoir pas vécu d'une manière fort chaste . *Samuel Pufendorf* a écrit l'histoire de son regne & de son abdication , dans son *Histoire de Suede* .

CHRISTINE de Lorraine , Grande Duchesse de Toscane , étoit une Princesse d'un mérite singulier . Elle étoit fille de Charles II. Duc de Lorraine & de Claude de France ; elle nâquit le sixième Août de l'an 1567. On lui donna le nom de Christine de Danemarck son ayeule , dont elle imita parfaitement les vertus . En 1589. elle fut le bonheur & l'ornement de cet Etat , qu'elle gouverna sagement après la mort de son mari , arrivée en 1609. Christine en eut divers enfans & entre autres Côme II. qu'elle maria à Magdelaine , d'Autriche fille de l'Empereur Ferdinand II. C'est ce qui lui donna beaucoup d'inclination pour la Maison d'Autriche , à qui elle envoya un secours considerable d'argent , après la révolte de la Boheme en 1618. & 19. & durant les guerres d'Allemagne , qu'elle gouvernoit en partie avec la Toscane , après la mort de Côme son fils en 1620. Elle mourut le 13. Janvier 1639.

CHRISTINE de France , fille de Henri le Grand & de Marie de Medicis , nâquit le 10. Fevrier de l'an 1606. & épousa Victor-Amé Duc de Savoie , l'an 1619. Elle fut veuve l'an 1637. ayant été mere de six enfans , de Louis-Merle , qui épousa le Prince Maurice son oncle : de François-Hyacinthe Duc de Savoie : de Charles Emanuel III. Duc après son frere : de Marguerite-Yoland , femme de Rainuce Farnesé II. du nom , Duc de Parme : d'Adelaïde-Henriette Duchesse de Baviere ; & de Catherine-Beatrix , morte en enfance . Cette sage Princesse a gouverné les Etats de son fils durant

fa Minorité avec une prudence admirable, dans un tems assez difficile. Elle a aussi fondé grand nombre de Monasteres, réparé plusieurs Eglises, & mis par un vœu solennel les Provinces & la personne de son fils sous la protection de la sainte Vierge. Toutes ces belles actions furent couronnées par une sainte mort, le 27. Decembre 1663. Voyez *Victoria Siri*, dans ses Memorie & dans son Mercurio.

**CHRISTINE** de Danemarck, Duchesse de Milan & puis de Lorraine, a été une Princesse très-renommée par sa sagesse & par sa piété. Elle étoit fille de Christierne II. Roi de Danemarck & d'Elizabeth d'Autriche. L'Empereur Charles V. son oncle la maria l'an 1531. avec François Sforce Duc de Milan, mais étant restée veuve quatre ou cinq ans après, elle prit en 1540. une seconde alliance avec François Duc de Lorraine & de Bar, dont elle eut Charles II. & deux filles. Le Duc François mourut en 1545. & la Princesse Christine étant une seconde fois veuve, ne songea qu'à élever le jeune Charles II. Mais le Roi Henri II. lui en ôta les moyens; car il fit venir le jeune Duc à saint Germain en Laye, pour y être nourri auprès des Princes ses fils, & il nomma Nicolas Comte de Vaudémont pour être Régent & Gouverneur de la Lorraine. Christine se retira à Malines. Depuis, en 1578. elle agit avec beaucoup de prudence pour le Traité de paix qui se conclut entre la France & l'Espagne, & elle s'acquit la réputation de Princesse très-habile. Elle contribua aussi à la conclusion du mariage du même Duc Charles son fils, qui se fit la même année avec Claude de France, fille du Roi Henri II. Ronfard donne de grands éloges à la Duchesse de Lorraine.

**CHRISTINE de Pise**, ou, selon d'autres, *de Paris*, Dame savante, vivoit sous le regne du Roi Charles VI. dans le XV. Siècle. Elle dédia à ce Monarque un Ouvrage, qu'elle nomma *le chemin du grand estude*. Elle avoit aussi composé *le Livre de la Cité des Dames*. Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.*

**CHRISTMAN**, (Jaques) Professeur dans l'Université d'Heidelberg, dans le Bas Palatinat, étoit de Johanberg dans le Diocèse de Mayence, où il naquit en 1554. Outre sa langue maternelle, il savoit l'Arabe, la Syriaque, l'Hebraïque, celle des Chaldéens, la Grecque, la Latine, la Françoisé, l'Italienne, & l'Espagnole. Il voyagea assez long-tems, & puis il s'arrêta à Heidelberg, où il enseigna près de 30 ans, & mourut le 16. Juin de l'an 1613. âgé de 59. Christman a composé divers Ouvrages de Chronologie, & comme ses sentimens n'étoient pas toujours conformes à ceux de Scaliger, il a aussi été exposé à ses injures. Nous avons de lui: *Musæus Afragani Chronologica & Afronomica elementa. Epistola Chronologica. Disputatio de anno & die Passions Domini. Explicatio Calendarii Romani, Aegyptiaci, Arabici, Persici, Syriaci & Hebraei. Nodus Gordius. Observations Solares. Theoria Lunæ.* \*Vossius, *de Mathem.* Melchior Adam, *in vit. Philof. Germ. &c.*

**CHRISTODORE**, Poète Grec, vivoit dans le V. Siècle, sous l'Empire d'Anastase. Il composa un Poème en six Livres, de la conquête de l'Isaïre, par le même Empereur, avec quelques autres Ouvrages, nommez par *Suidas*.

**CHRISTOLYTES**, certains errans, qui s'éleverent dans le VI. Siècle. Ils croyoient que JESUS CHRIST étant descendu aux Enfers y avoit laissé le corps & l'ame, & n'étoit monté au Ciel qu'avec la seule Divinité. C'est de ce *déliement* prétendu qu'on a formé le nom qu'on leur donne. \*S. Jean de Damas, *des her.* Sanderus, *her.* 107. Gantier, *en sa Chron.* au VI. Siècle.

**S. CHRISTOPHE**, Martyr, étoit Cananéen de Nation, mais ayant embrassé le Christianisme, il quitta son pays pour aller annoncer l'Evangile dans la Lycie, Province de l'Asie Mineure. L'Empereur Dece excita alors une sanglante persécution contre les Chrétiens, l'an 253. & S. Christophle fut arrêté prisonnier, puis tourmenté par plusieurs supplices très-cruels; mais il demeura ferme dans la Foi de JESUS CHRIST; & le Tyran voyant que sa confiance convertiroit un grand nombre d'Infidèles, lui fit trancher la tête le 25. Juillet 254. qui est le jour auquel on célèbre sa mémoire dans toutes les Eglises Latines, à la réserve de celle de Valence en Espagne, qui la solennitise maintenant le 10. du même mois à cause que ce jour-là on y dédia une Synagogue de Juifs convertis, en l'honneur de ce S. Martyr; parce que ces Juifs, à qui S. Vincent Ferrer avoit fait embrasser la Foi assurèrent que S. Christophle leur avoit souvent apparu, pour les avertir de quitter le Judaïsme. Pour ce qui est de son Portrait que l'on représente d'une grandeur si prodigieuse, portant l'Enfant JESUS sur ses épaules, il y a apparence que son nom a donné lieu à cette coutume: car Christophle, en Grec *Χριστοφόρος*, signifie *Porte-Christ*. On lui donne aussi un arbre fleuri à la main, & on le fait passer une rivière, dont l'eau lui vient jusqu'aux genoux. En quoi il y a quelque chose d'historique, & quelque chose de symbolique & de figuré. L'Histoire est que S. Christophle étoit grand, & qu'allant ordinairement avec un bâton, il convertit plusieurs Infidèles, à la vue de ce bâton qui reverdit & porta des feuilles & des fleurs. Le Symbole est qu'il avoit une grande ame, qu'il marcha à pas de Geant dans la prédication de l'Evangile, qu'il apporta JESUS CHRIST dans les pays Infidèles, parmi les tempêtes & les froids des persécutions, & que sa fermeté représentée par son bâton n'a jamais perdu sa vigueur. On le représente aussi en des lieux relevés, afin de montrer son courage dans les hautes entreprises, pour l'établissement de la Religion. On peut encore rapporter d'autres raisons de ces représentations mystérieuses, car on n'en fait pas la véritable: & ce qui paroît de plus vrai-semblable, est qu'on lui a mis un petit JESUS sur les épaules, parce que, comme j'ai dit, *Χριστοφόρος* veut dire, *Qui porte CHRIST*. \*Baronius, *in Martyrol.* SUP.

**CHRISTOPHE**, Pape, Romain de nation, déposa Leon V. & se mit en 906. sur la Chaire de saint Pierre, qu'il tint sept mois, jusqu'à ce que Sergius, assisté du Marquis de Toscane, le confina dans un Monastere, pour se mettre à sa place. \*Baronius, *A. C.* 907.

n. 2. & 908. n. 1. S. Antonin, Volaterran, Sigebert, Genebrard, Ciaconius, &c.

**CHRISTOPHLE**, César ou Auguste, étoit fils de ce Romain, lequel gouvernoit l'Empire, abusaient de la jeunesse & de la simplicité de Constantin VIII. fils de Leon le Sage, Empereur de Constantinople, à qui il avoit fait épouser la fille Helene. Christophle fut fait Auguste l'an 920. & mourut l'an 934. selon Cypriote. Constantin *Copronymé* avoit un fils de même nom, qu'il fit déclarer César l'an 769. & puis lui fit couper la langue, l'an 772. \*Theophanes, *Miscell.*

**CHRISTOPHLE I.** de ce nom, Roi de Danemarck, étoit fils de Valdemar III. Il reçut la Couronne, après la mort de ses deux freres Abel & Eric VII. l'an 1252. Il la conserva jusqu'à l'an 1259. avec une fortune assez différente, ayant injustement persécuté les Prélats, & ayant été pris dans la guerre qu'il eut contre les Comtes de Holstein. Les autres mettent fa mort seulement en l'année 1268. \*Crants, *L. 7. Hist. Dan.* Pontanus, *L. 7.*

**CHRISTOPHLE II.** fils d'Eric VII. se fit élire après Eric VII. son frere, dit le *Jesme & le Frenx*, lequel comissoit son mauvais naturel, avoit prié qu'on ne le mit point sur le trône. Il ajouta l'île de Rugen au Danemarck, & donna Rosfoe, aujourd'hui ville Anseatique, en chef aux Ducs de Mekelbourg. Les Comtes de Holstein le chasserent du Royaume, où il fut rétabli deux diverses fois; & mourut environ l'an 1333. après un regne de près de 13 ans. \*Crants, Pontanus, &c.

**CHRISTOPHLE III.** Duc de Baviere, étoit fils de Jean Palatin du Rhin & d'une sœur d'Eric X. Roi de Danemarck. Celui-ci fit une abdication volontaire du Royaume en fa faveur, l'an 1439. & il fut aussi élu Roi de Suede & de Norwege. Bien que sa domination fut assez douce, elle ne plut pourtant pas à ses Sujets, qui l'accuserent de donner les charges considérables aux Allemands, & d'en priver les naturels du pays, contre ce qu'il avoit promis. Il épousa Dorothee de Brandebourg, qui fut depuis femme de Christierne I. son successeur, & il mourut sans enfans l'an 1448. Crants, *li. 8. Hist. Dan. c. 22. & suiv. & Hist. Sued. l. 5. c. 38.* Jean Magnus, *li. 22. c. 17. & suiv.* Pontanus, *Hist. Dan. &c.*

**CHRISTOPHLE**, Duc de Wirtemberg, étoit fils d'Ulric, sous lequel il souffrit beaucoup. Il rendit de grands services aux Rois François I. & Henri II. durant les guerres de Piemont. Comme il avoit beaucoup de conduite, de probité & d'expérience, la Reine Catherine de Medicis le voulut employer dans le Ministère de l'Etat, au commencement du regne de Charles IX. Mais il connut très-bien quel étoit le dessein de cette Princesse, & il le refusa. Il mourut en 1568. M. de Thou parle ainsi de lui sur cette année, „Sur „la fin de l'année, dit-il, Christophle Duc de Wirtemberg mourut „à Stugard, âgé de 53. ans, Prince qui savoit les Langues & les „belles Lettres, & qui fut grand protecteur des Savans. Il com- „mença à éprouver les diversités de la fortune, sous Ulric son pere; „mais il fit voir le même esprit dans les prosperitez & dans les mal- „heurs, c'est-à-dire, qu'il se montra toujours invincible. Avant „qu'il succédât à la Principauté de son pere, il avoit rendu de grands „services au Roi François I. dans les guerres de Piemont, & avoit „fait connoître son esprit & son courage dans la conduite qu'il eut „de vingt-trois Compagnies, bien qu'il n'eût qu'à peine 22. ans. Il „fut grand partisan de la Confession d'Augsbourg. En 1552. il prit „Elwangen, & ensuite, il se tint paisible dans sa maison, & se diver- „tit dans l'étude. Il avoit épousé Anne-Marie de Brandebourg, dont „il eut Louis qui lui succéda, & divers autres enfans morts jeunes. \*De Thou, *Hist. li. 11. 24. & 43.*

**CHRISTOPHLE** Colomb. Cherchez Colomb.

**CHRISTOPHORSON**, (Jean) Evêque de Chichester en Angleterre, illustre par son savoir & par sa piété dans le XVI. Siècle, étoit de Lancastre. Il étudia à Cambridge; & y ayant fait du progrès dans les Sciences, il y reçut aussi les honneurs du Doctorat, & y devint depuis Principal du College dit de la *Trinité*. Comme ces emplois ne servoient qu'à faire éclater son mérite, on le choisit quelque-tems après pour être Doyen de l'Eglise de Norwich; mais la persécution s'étant élevée en Angleterre, contre les Catholiques, Christophorson fut obligé de prendre la fuite. Il revint en Angleterre sous le regne de Marie. & ce fut alors qu'on le mit vers l'an 1557. sur le siège de l'Eglise de Chichester où il mourut en 1578. Ce Prélat entendoit très-bien les Langues & principalement la Grecque. Il avoit une Bibliothèque composée de Livres curieux, qu'il laissa au College de la Ste. Trinité. Il a traduit de Grec en Latin Philon Juif, & les Histories d'Eusebe, de Socrate, de Theodoret, de Sozomene & d'Evagre. \*Pitfeus, *de Scr. Angl.* Godwin, *de Epif. Ang. &c.*

**CHRISTOPHORUS ANGELUS**, Auteur Grec du XVII. Siècle, a fait imprimer en Grec l'état présent de l'Eglise Grecque, où il traite principalement de ce qui appartient à la Discipline & aux Cérémonies. Il s'y trouve la description plusieurs choses curieuses, & entre autres ce qui regarde leurs Jeûnes, leurs Fêtes, la maniere dont ils se confessent, & la Discipline Monastique. L'Auteur l'a fait imprimer lui-même en Angleterre en 1619. où il étoit alors, & on y a joint une version Latine. Depuis ce tems-là George Phelivius Protestant en a publié une nouvelle Traduction en Latin, avec des notes, sans y joindre le texte Grec: & elle a été imprimée à Francfort en 1655. Il y en a encore une autre édition d'Allemagne, où l'on a joint ensemble le Grec & le Latin, & quelques autres pièces qui regardent la nouvelle Grece. \*Richard Simon, *SUP.*

**CHRISTOPHORUS CORNERUS**. Cherchez Corner.

**CHRISTOPHALDE** Castillejo. Cherchez Castillejo.

**CHRISTOPHORUS SANDIUS**. Il y a deux Ecrivains de ce nom, dans les sentimens d'Arius, savoir le pere & le fils. Le pere étoit un Gentilhomme Polonois, Conseiller de l'Electeur de Brandebourg, & un de ses Secretaires d'Etat, qui fut chassé parce qu'il



qu'il faisoit profession d'Arianisme. Sandius le fils s'est rendu fameux par des Ouvrages qu'il a composé, où il appuye l'Arianisme, ne croyant pas qu'on puisse soutenir les sentimens de Socin sur la Trinité. Il a écrit un Livre intitulé *Nucleus Historiæ Ecclesiasticæ*, qui est proprement l'Histoire des Ariens; & il se sert dans cet Ouvrage des *Dogmes* du P. Petau, dont il a copié une partie. On peut voir le Catalogue de ses Livres dans la Bibliothèque des Ecrivains Antitrititaires, dont il est lui-même l'Auteur, & qui a été imprimée après sa mort. Il y a un autre Livre de cet Auteur qui est un recueil des explications de l'Ecriture favorables aux Ariens, & qui a été imprimé en Hollande en 12. en 1678. sous le titre de *Scriptura Sanctæ Trinitatis revelatrix, auctore Hieronimo Cingallo*. Il a été plus favorable que les Sociniens, s'appliquant à l'Histoire Ecclesiastique & aux belles Lettres, au lieu que les Sociniens n'étudioient que l'Ecriture & la Dialectique. Il a écrit des Remarques critiques sur le Livre des Historiens Latins de Vossius, lesquelles sont des preuves de sa littérature. \* Richard Simon. SUP.

**CHROBERGE** ou **Crotberge** & **CHRODESINDE** ou **Crotesinde**, filles de Childebart I. Roi de France & de la Reine Ultrogote. Après la mort de leur pere, Clotaire I, leur oncle les chassa avec leur mere de la Cour, où elles furent plus rappellées par le Roi Charibert leur cousin. On ne fait pas le tems de leur mort. Elles furent enterées à saint Germain des Prez, auprès du Roi leur pere. \* Gregoire de Tours, li. 4. c. 20. Fortunat, li. 6. Aimoin, &c.

**CROCTILDE**. Cherchez Clotilde.

**CHROCUS**, Roi d'Allemagne, vivoit au commencement du IV. Siècle ou sur la fin du III. On dit qu'à la persuasion de la mere qui étoit une Princesse ambitieuse, il entra dans les Gaules, avec une puissante armée, & mit tout au pillage. Il ruina Treves & Metz, & tout le pays qui est depuis ces deux villes, jusques en Xaintonge. Angoulême fut emportée par ce Tyran, qui martyrisa le saint Evêque Autone, disciple de saint Martial de Limoges, & puis à Mandé le saint Pasteur Privat. Marian Président de Narbonne le prit depuis à Arles, & l'ayant fait mener en triomphe par toutes les villes, où il venoit de triompher lui-même, il lui fit couper la tête, après cette juste ignominie. Les Auteurs parlent diversément du tems auquel Chrocus vint dans les Gaules, peut-être parce qu'il y a eu plusieurs Rois Allemands de ce nom, qui y ont fait les mêmes desordres. Le Cardinal Baronius met la mort de S. Privat en l'an 261. Mais Sigebert marque cette irruption de Chrocus en l'année 312. \* Gregoire de Tours, li. 1. ch. 32. *Hist.* Adon, Mart. 21. *Actis*, Baronius, &c.

**CHRODESINDE**. Cherchez Croberge.

**CHRODIELE**, fille naturelle de Charibert Roi de Paris. On ne fait pas le nom de sa mere, mais seulement qu'ayant été quelque tems dans le Monastere de Sainte Croix de Poitiers, où elle reçut le voile de Religion, elle y causa de très-gands desordres. Car elle suborna en 569. Basine & quarante autres filles, à qui elle fit promettre d'accuser de plusieurs crimes l'Abbesse Lubovere, & quand on l'auroit déposée, de l'élire elle-même pour Supérieure. Après ce complot, elle sortit avec elles du Monastere, & puis s'emporta à des cruautés furieuses, qu'elle exerça par le moyen des Sathettes qu'elle avoit, contre les Evêques mêmes, qui l'excommunierent. Depuis, elle fut rétablie à la priere du Roi Childebart. \* Gregoire de Tours, li. 9. ch. 10. *Hist.*

**CHRODOALDE**. Cherchez Rodualde.

**CHROMATIUS**, Evêque d'Aquilée, successeur de Nicetas, vivoit sur la fin du quatrième Siècle & au commencement du cinquième; il fut célèbre par sa pieté & par son savoir. Il avoit écrit des Commentaires sur saint Matthieu, & nous n'en avons aujourd'hui que les Homelies des huit Beatitudes, & quelques petits Traitez qui se trouvent dans la Bibliothèque des Peres. Saint Jérôme lui donne le nom de *très-saint & très-savant Prélat*, en sa Préface sur les Paralipomenes. Saint Chrysostome lui écrivit une Lettre fort obligeante, où il dit que sa renommée est venue jusques à lui; il implora sa faveur & le trouva très-favorable à sa priere. Saint Ambroise lui écrivit aussi une Epître sur la Prophetie de Balaam, & Cassiodore, qui parle encore de lui, dit qu'il avoit écrit un abrégé de la Passion des saints Martyrs, que nous avons perdu malheureusement. Baronius ajoûte qu'il célébra un Concile contre les Origénistes. \* S. Chrysostome, ep. 155. Baronius, A. C. 400. 404. 405.

Je pense qu'il ne sera pas inutile d'avertir ceux qui ne font pas instruits des Auteurs Ecclesiastiques, que l'Epître à saint Jérôme qui porte le nom de Chromatius & d'Heliodore, touchant le Martyrologe, est supposée, comme la réponse de ce saint Docteur, où il parle de la naissance de la sainte Vierge, l'est de même. Les Curieux pourront consulter les Cardinaux, Baronius en sa Préface du Martyrologe Romain, ch. 5. ch. 7. & Bellarmin, des *Ecriv. Eccl.* A. C. 390.

**CHRONIQUES**, titre d'un des Livres de l'Ancien Testament, que l'on nomme autrement *Paralipomenes*. Plusieurs Historiens ont aussi donné ce nom à leurs Ouvrages, comme Eusebe, Genebrard, Calvisius, parce que ce sont des Recueils d'Histoire, où ces Auteurs s'attachent particulièrement à marquer le tems auquel chaque chose est arrivée. Ce nom vient du Grec, *χρόνος*, tems. SUP.

**CHRONOLOGIE**; Science des Tems qui se font écoulés depuis la Création du Monde jusques à présent. Ce nom vient de *χρόνος*, tems, & *λόγος*, discours. Voici ce qu'il est important de remarquer sur ce sujet, pour l'intelligence de l'Histoire & pour avoir une idée générale de ce qui regarde cette Science. Selon l'opinion de plusieurs sçavans Chronologues, le premier jour du Monde a été celui qui répond au second jour du mois de Mai, de l'année vulgaire

Tom. II.

ou Julien, qui est maintenant en usage. Le quatrième jour du Monde, le Soleil fut placé dans le premier degré du Belier, où il fit l'Equinoxe du Printems; & la Lune dans le premier degré de la Balance, de sorte qu'elle étoit pleine. Le sixième jour de la Création, auquel Adam fut formé, répond au 7. de Mai: & le septième jour du Monde, ou le premier Sabbat, répond au 8. du même mois. D'autres Chronologues mettent le premier jour du Monde au 25. de Mars. Les Hebreux commencent leur année à peu près au tems que le Monde avoit commencé, c'est-à-dire à la nouvelle Lune la plus proche de l'Equinoxe du Printems: & ce premier mois étoit appelé *Nisan*, qui répond à Mars, & à Avril. Mais après la sortie d'Egypte, c'est-à-dire l'an 1592. devant la Naissance de JESUS CHRIST, ils commencent à compter les Années Sabbatiques & de Jubilé, par l'Autonne, & par le mois *Tisri* qui étoit le septième de l'année ordinaire, & qui répond à Septembre & à Octobre. Leur année étoit de 365. ou 366. jours, comme l'année Julienne, laquelle est la plus approchante de l'année Soiaire composée de 365. jours, 6. heures. Les Egyptiens, les Peres, les Grecs, les Arabes, & plusieurs autres peuples ont eu leurs années particulières; mais enfin les Chronologues réduisent toutes ces sortes d'années à l'année Julienne qui commence au premier jour de Janvier; & dans cette vue on ne met que huit mois pour la première année du Monde, que l'on conçoit avoir duré depuis le 2. Mai jusques au dernier jour de Decembre: ou neuf mois depuis le 25. Mars jusqu'au 31. Decembre. Après s'être formé cette premiere idée des années du Monde, il faut observer que l'on trouve soixante & dix opinions différentes, touchant le calcul des années depuis la Création du Monde, jusques à la naissance de JESUS CHRIST. Il suffit d'en apporter ici dix, qui sont les plus remarquables.

Rabbi Nahasson compte	4740 ans.
Scaliger,	3950
Le P. Petau,	3984
Le P. Torniel,	4052
Le P. Labbe,	4053
Riccioli, selon l'Edition Hebraïque,	4184
Eusebe, & le Martyrologe Romain.	5200
Vossius,	5590
Riccioli, selon les Septante,	5634
Les Tables Alphonfines,	6984

Tous les autres Calculs sont renfermez entre les années 3740. & 6984. Cette diversité fait que quand on lit dans un Historien qu'une chose est arrivée par exemple, l'an du Monde 3645. on ne peut savoir quelle est cette année, si l'on ne fait combien compte cet Auteur, depuis la Création jusques à la Naissance de J. C. Car l'an du Monde 3645. selon le P. Labbe est le 409. avant J. C. & c'est le 540. selon Riccioli. La difference est de 131. ans. Pour fixer le calcul des Chronologues, Joseph Scaliger a inventé la *Periode Julienne*, dont il est parlé à l'Article PERIODE: mais on aime mieux se servir du Calcul commencé en retrogradant, par l'année de la Naissance de Notre Seigneur, parce que cette Naissance est fixée par l'usage de l'Eglise & des Historiens au 25. Decembre de l'an 753. de la Fondation de Rome. Ce n'est pas néanmoins que cela soit certain: mais les différentes opinions des Chronologues sur ce sujet, sont renfermées dans l'espace de huit années, ce qui n'est pas considerable.

Cappel & Kepler, mettent la Naissance de JESUS CHRIST au	
25. Decembre de	l'an 748
De la Fondation de Rome,	
Deker, & le P. Petau,	l'an 749
Sulpice Severe,	l'an 750
Baronius, Torniel, & Scaliger,	l'an 751
Salian, & Pererius,	l'an 752
Grand-ami, & le P. Labbe,	l'an 753 *
Herouart,	l'an 754
Paul de Middelbourg,	l'an 755.

Ainsi l'année de la Naissance de JESUS CHRIST, répondant selon l'usage de l'Eglise à l'an 753. de Rome, les autres opinions ne précédent que de cinq ans au plus, ou ne retardent que de deux. Cette difference n'empêche pas que les Auteurs même, qui croyent que l'époque ordinaire n'est pas la plus juste, ne s'y conforment dans les Annales & les Histoires: de sorte que le calcul que l'on fait, en comptant devant la Naissance de JESUS CHRIST, à dans l'usage un Principe fixe & certain. Il faut encore observer ce qui regarde les Olympiades, les années de la Fondation de Rome, l'Ere d'Espagne; l'Ere d'Egypte, & les Indictions. La premiere Olympiade commence l'an 776. avant la Naissance de J. C. Jusques à cette Epoque il y a 194. Olympiades, qui sont 776. années, que l'on appelle *annus et Iphiusus*. La premiere année de la Fondation de Rome répond à l'an 753. avant la venue du Messie; vingt-trois ans après la premiere année Olympiadique. L'Ere d'Espagne répond à l'an 38. avant J. C. qui est l'an 716. de Rome. L'Ere qui concourt avec l'an 622. depuis la Naissance de Notre-Seigneur. Et les Indictions ont commencé l'an 312. depuis J. C. A l'égard des années depuis la Création du Monde jusques à la venue du Messie, on doit aussi savoir qu'il y a deux sortes de calculs, dont la difference est très-considerable. L'un se fait selon l'Hebreu de l'Ancien Testament, & l'autre selon la Version des Septante. Suivant ces Interpres Riccioli trouve 1450. ans plus que selon le Texte Hebreu; j'avois 600. ans dans l'espace depuis la Création jusqu'au Deluge fini. & 870 ans, depuis le Deluge, jusques à la Naissance d'Abraham. Depuis la Naissance de ce Patriarche la Chronologie est uniforme dans la Vulgate, & dans la Version des Septante. \* Riccioli, *Chronologia Reformata*, Lib. 7. c. 1. *Sec.* Lib. 1. c. 10. ch. 11. Lib. 8. c. 2. *Sec.* SUP.

CHROTRUDE. Voyez Charles Martel.

CHRYSAME, Prêtre de la Thésaïe, ayant accoutumé un Taureau à se nourrir de certaines herbes venimeuses, le fit conduire vers les ennemis, dont les principaux ayant mangé de sa chair devinrent infenés, & de la sorte les Ériétrhiens furent facilement vaincus par les Grecs. Polyen, *l. 8. cap. 43. SUP.*

CHRYSANTAS, Capitaine de Cyrus, Roi de Perse, fut extrêmement loué par ce Prince de ce qu'ayant un jour son ennemi de la puissance, il le laissa aller, à cause qu'étant prêt de le tuer, il entendit sonner la retraite. \* Plutarque, au *Traité de ses demandes Romaines*, *Xenophon* dans sa *Cyropédie. SUP.*

CHRYSANTHE, Philophe & Magicien, natif de Lydie, dans l'Asie Mineure. Julien l'*Apostat* eut dessein de le faire venir en sa Cour vers l'an 362. mais Chrysanthe prévoyant que l'Eglise alloit changer de face, ne voulut point y aller; & ayant pris le meilleur parti, il obtint l'Evêché de Sardes; évitant ainsi le malheur où tomba Maxime le *Cynique*, autre fameux Magicien, qui fut fort aimé de Julien l'*Apostat*; mais l'Empereur Valens le fit mourir, après avoir publié un Edit contre tous les Magiciens. Chrysanthe mourut pour s'être fait saigner trop souvent, il étoit néanmoins déjà avancé en âge. \* Eunapius, in *vita Philof. SUP.*

CHRYSAPHIUS, évêque, Favori de l'Empereur Théodose le *Jeune*, vivoit dans le V. Siècle, & abusant de la bonté que ce Prince avoit pour lui, voulut faire chasser de son Siège Flavien Patriarche de Constantinople. Il fema aussi la méfintelligence entre l'Imperatrice Eudoxe & la Princesse Pulcherie sa belle-sœur. Ce qui causa de grands malheurs dans l'Empire. Depuis, il favorisa l'Hérésarque Eutychés qui étoit son parrain; de sorte que dans le faux Concile d'Ephèse, pour satisfaire sa haine particulière contre Flavien, il pensa ruiner l'Eglise d'Orient. Quand Pulcherie revint à la Cour l'an 450. l'Empereur chassa ce Favori insolent, & la Princesse le remit à Jordan fils d'un homme de qualité, que Chrysaiphus avoit fait mourir. \* Marcellin, Cedrenus & Baronius, *A. C. 446. 448. 449. 450.*

CHRYSERME, de Corinthe, Historien Grec, écrivit divers Ouvrages citez par les Anciens, & sur-tout par Plutarque, comme Vossius le remarque, dans le 3. Livre des Historiens Grecs. On ne fait pas en quel tems il a vécu. Il peut être le même qui est cité par Plin, *li. 22. ch. 22.* [Voyez ce que *Jean Meursius* a écrit de cet Auteur dans sa Bibliothèque Grecque.]

[CHRYSERME, Médecin de la Secte d'Herophile. *Sextus Empiricus*, *Plin* & *Galen* en font mention. *Joannis Meursii* Biblioth. Græca.]

[CHRYSERME. *Elien* parle d'un homme de ce nom, qui ayant bu du sang de taureau, étoit à l'extrémité lors qu'il fut guéri par Serapis. *Hist. Anim. Liv. XI. c. 35.*]

CHRYSERUS ou CHRYSEROS, Historien Grec, Auteur d'un *Traité* où il marque le nom des Consuls, & le tems auquel ils gouvernerent la République de Rome, après qu'on eut chassé les Rois. On ne fait pas en quel tems il vivoit. \* Theophile d'Antioche, *an. li. 3. sur la fin.*

CHRYSÉS, Prêtre d'Apollon, fut pere d'Astynome, qui du nom de son pere fut aussi appelée *Chryseis*. Les Grecs ayant pris la ville de Thebes en Cilicie; dans le partage qui fut fait du butin, Chryseis échut à Agamemnon. Chryseis, avec tous les ornemens de la Prêtrise, se rendit au Camp des Grecs pour leur demander sa fille; ce que n'ayant pu obtenir, il implora l'aide d'Apollon, qui, dit-on, affligea tellement l'armée des Grecs par une maladie contagieuse, qu'Agamemnon fut contraint de rendre Chryseis. \* Homere, *au 1. de l'Iliade. SUP.*

CHRYSÉS, Roi de Mycenes dans le Peloponèse, étoit fils d'Agamemnon, & de Chryseis, fille de Chryseis Prêtre d'Apollon. Ayant reconnu son frere Oreste dans le Temple d'Apollon, il se joignit avec lui, pour aller ensemble à Mycenes prendre possession des Royaumes de leur pere. \* Hygin. *SUP.*

CHRYSIPPE, Prêtre de Jérusalem, vivoit encore fur la fin du V. Siècle; il a écrit quelques Ouvrages Ecclesiastiques. Photius parle de lui & lui attribue sans raison l'histoire de Nicodeme, Gammaliel & Abibon, comme Leon Allatus l'a remarqué aux Notes fur Euftratus. Nous apprenons d'Euthyme Abbé, en sa vie de saint Cyrille Evêque de Scythopolis, qu'il fut Moine sous lui, avec deux de ses freres. Côme, depuis Evêque de Scythopolis, & Gabriel, qui fut avec son frere Chrysepe, Prêtre de Jérusalem. \* Photius, *cod. 171. Coccicus, T. I. A. C. 500. ch. li. 8. des signes de l'Egl. an. 8.*

CHRYSIPPE, Philophe, natif de Solos, ville de Cilicie, ou de Tarie, comme disent les autres, étoit fils d'un certain Apollonius. D'abord il s'étudia à bien conduire un chariot, & puis fut Disciple du Philophe Cleanthe, successeur de Zenon. Il étoit si ingénieux & d'un esprit si subtil & si fort, dans toute sorte de discours, qu'en plusieurs rencontres il n'étoit pas du sentiment de son Maître, auquel il disoit, qu'il n'avoit besoin que de la connoissance des Principes, parce qu'il étoit assez capable de trouver des raisonnemens, pour les soutenir. Valere Maxime rapporte qu'à l'âge de quatre-vingts ans, il acheva un traité de Logique, qu'il avoit commencé à quarante. Aussi il a si fort excellé en cette science que tout le monde disoit que si les Dieux en fissent pas le service de la Logique, ils n'en auroient point choisi d'autre que celle de ce Philophe. Diogene Laërce écrit qu'il laissa trois cens onze traités de Dialectique. On dit que quelques-uns de ses Disciples le prièrent de venir à un Sacrifice, & qu'y ayant bu du vin pur, il en fut si oppressé, qu'il mourut cinq jours après. Les autres assurent qu'il mourut de trop rire, voyant un âne qui mangeoit des figues dans un plat, & commandant qu'on lui apportât du vin à boire. Ce qui arriva l'Olympiade CXLIII. c'est-à-dire environ l'an 545. de Rome, 3846. du Monde, & 207. avant l'Ere des Chrétiens. Ce Philophe étoit

âgé de 73. ans. \* Diogene Laërce, *en sa vie, au li. 7.* Valere Maxime, *li. 8. ch. 7. ex. 17.* [Voyez la liste de ses Ecrits dans la Bibliothèque Grecque de *Jean Meursius*.]

CHRYSIPPE de Gnide, Médecin Grec. On ne fait pas bien en quel tems il a vécu; & je puis dire le même de divers autres Auteurs de ce nom qui sont souvent citez par les Anciens, comme d'un disciple d'Erasistrate qui avoit composé des Georgiques. Diogene, *lib. 7.* Plin, *Hist. nat. lib. 26. c. 2.* Liro Giraldu, *li. 3. Hist. des Poètes.* Vossius, *des Hist. Grecs, li. 1. ch. 17. p. 112. etc.* des Poètes, *p. 87. des Sectes des Philof. c. 19. §. 11. p. 102. de la Phil. ch. 11. §. 27. p. 87. de la Logique, ch. 8. §. 16. p. 55. etc.* [Voyez aussi *Jean Meursius*, dans sa Bibliothèque Grecque.]

[CHRYSIPPE de Tyane avoit écrit un livre, qui traitoit de l'art de faire le pain. *Athenée* en fait mention *Liv. III. & XIV.*]

[CHRYSOGONUS, ce fut un joueur de flûte; qui avoit fait un ouvrage intitulé *πολιτεία, de la maniere de gouverner l'Etat*, que l'on attribuoit mal à propos à Epicharme. *Athenée* *Lib. XIV.*]

CHRYSOCOCCA (George) Auteur Grec, Médecin & Mathematicien, a vécu dans le XV. Siècle. Il favoit les Langues, & composa divers Ouvrages d'Astronomie, des Notes sur Homere, &c. \* Leo Allatus, *Diarr. de Geogr.*

CHRYSOLANUS, Archevêque de Milan, vivoit dans le XII. Siècle. Le Pape Paschal II. l'envoya l'an 1116. à Constantinople, vers l'Empereur Alexis Comnene, & il y disputa contre les Grecs, de la procession du Saint Esprit. Tritheme fait le Catalogue des Livres qu'il a composés pour la défense de l'Eglise Romaine; qui sont, un *Traité* contre les Grecs, un de la Trinité, des Epîtres, des Sermons, &c. Euftratus Archevêque de Nicée, Blemmidas surnommé *le Sage*, Nicolas Evêque de Methone, un Moine nommé Jean Phurnés, & quelques autres écrivirent contre lui. Le même Tritheme dit qu'il étoit très-avant. \* Tritheme, *de Script. Eccl. Baronius, T. XII. A. C. 1116.*

CHRYSOLOGUE; c'est-à-dire parole d'or, c'est le surnom que l'éloquence fit meriter à S. Pierre de Ravenne. Cherchez S. Pierre Chrysologue.

CHRYSOLORAS (Emanuel) Gentilhomme de Constantinople, a été en estime dans le XV. Siècle. On dit qu'ayant été envoyé en Europe, par l'Empereur d'Orient, pour implorer l'assistance des Princes Chrétiens, & que s'étant acquitté de son ambassade, il s'arrêta à Venise. D'autres rapportent la chose un peu différemment. Il est sûr, qu'il passa en Italie environ l'an 1397. Il y enseigna la Langue Grecque, qu'on y avoit négligée depuis environ sept cens ans. Il excita si bien les esprits des Italiens à Venise, où il arriva d'abord, puis à Florence, à Rome & à Pavie, qu'ils ne s'appliquèrent pas seulement à l'étude de cette Langue, mais encore à parler purement la Latine. Chrysoloras mourut l'an 1415. âgé de quarante-sept, à Constance, où il étoit venu, dans le tems qu'on y célébroit le Concile. Il fut enterré dans l'Eglise des Jacobins; & Eneas Silvius, qui fut depuis le Pape Pie II. fit son Epitaphe. L'an lui attribue une Grammaire Grecque & quelque autre petit Ouvrage. Il eut pour auditeurs quantité d'hommes habiles, qu'il laissa après lui, comme entre autres Philophe, Gregoire Tifernas ou de Tifernas, Leonard d'Arezzo, Pogge de Florence, &c. \* Gelfner, *Biblioth. Paul Jove, aux elog. c. 23. Sponde, A. C. 1397. n. 6. 1415. n. 71.*

CHRYSORTE, Reine de Sicyle dans le Peloponèse, fille unique du Roi Orthopolis épousa le Prince Marathus, par qui elle s'étoit laissée séduire auparavant: & pour couvrir cette faute, elle tâcha de persuader aux Sicilyens qu'elle avoit été aimée du Dieu Apollon. Elle mourut l'an du Monde 2433. après avoir régné trente ans: & Marathus demeura seul sur le trône. \* Eusebe, *SUP.*

CHRYSORUS, Cherchez Chryserus.

CHRYSOSTOME, c'est-à-dire, bouche d'or. C'est le nom que saint Jean d'Antioche Patriarche de Constantinople merita par son éloquence toute divine. Cherchez S. Jean Chrysofotome.

CHTHONIE, nom qui fut donné premièrement à l'Isle de Crete. C'est sur surnommée Chthonienne, c'est-à-dire *Terrestre*, parce que les Payens la faisoient présider particulièrement aux fruits de la terre. Mais Pausanias dit que c'est à cause d'un Temple qui lui fut consacré dans Hermione Ville du Peloponèse, par une jeune fille d'Argos, nommée Chthonie. C'est aussi d'où est venu l'origine de la Fête Chthonienne, que les peuples d'Hermione célébroient solennellement tous les ans en l'honneur de Cères, & dans laquelle on voyoit, dit-on, des bœufs extraordinairement grands suivre de leur bon gré, ce semble, la Prêtrise de cette Déesse qui étoit vieille & infirme, comme se présentant d'eux-mêmes pour être immolez. *SUP.*

CHTHONOPYLE, fille unique de Sicyon & de Zeuxippe, leur succéda au Royaume de Sicyon dans le Peloponèse. Elle fut aimée d'un Prince savant & éloquent qui l'épousa ensuite. Pour couvrir cette faute, elle voulut faire croire qu'elle avoit eu la compagnie du Dieu Mercure. Elle regna environ cinq ans, & mourut l'an du Monde 2658. laissant un fils nommé Polybe, qui succéda à la Couronne. \* Eusebe, *SUP.*

CHUCHEU, grande Ville de la Province Chekiang, dans la Chine. Elle est capitale d'un Territoire de même nom, & a juridiction sur neuf Cités. Ce pais est environné de montagnes, mais les vallées sont très-fertiles en ris. Proche de la Cité de Suanhing on voit des arbres qui sont si gros, que quatre-vingts hommes ne les pourroient embrasser; & le creux de leur tronc fait souvent une espèce de caverne, où il pourroit aisément tenir quarante hommes. Au près de la Cité de Kingning est le ruisseau de Luyeu, qui paroît tout verd, à cause de la grande quantité de roseaux qui sont sur ses bords. Les Chinois les appellent Cho, & les Portugais les nomment Bambu. Ils sont presque aussi durs que du fer, & si gros qu'on ne peut employer des deux mains. Quel qu'ils soient creux dedans, ils servent néanmoins à soutenir de grands fardeaux. Ils ont douze

douze piés de hauteur ou davantage : & les plus petits n'ont environ que cinq piés. Les Chinois ont l'artifice de couper ces grosses Canes en filets fort deliés, dont ils font des nattes, de petits coffres, & autres semblables ouvrages fort curieux. \* Martin Martini, *Description de la Chine dans le Recueil de M. Thevenot, vol. 3. SUP.*

CHUENHIOI, cinquième Roi de la Chine, qui succéda à Xaohau. Les Chinois disent qu'il composa un Calendrier, pour servir dans tout son Empire, & leurs Histoires remarquent que sous son regne il eut une Conjonction des cinq autres Planètes le même jour qu'il y en avoit une du Soleil & de la Lune. C'est peut-être, dit le P. Martini, cette célèbre conjonction des Planètes, dont parlent quelques Chronologues de l'Europe, & qu'ils disent être arrivée vers le tems de Noé. Il ajoute que c'est la première Observation Astronomique, dont conviennent les Auteurs de la Chine, & proteste qu'il l'a vué dans l'Histoire du Roi Chuenhioi, qui regnoit l'an 2713, avant JESUS CHRIST, selon le calcul des Chinois. \* Paul Pezron, *Antiquité des tems. Voyez la Table Chronologique de l'article CHINE. SUP.*

CHUMNE (George) Historien Grec. On ne fait pas en quel tems il vécut. Il écrivit en vers une Histoire sainte, qui comprendoit ce qui s'étoit passé depuis le commencement du Monde jusques au regne de Salomon. \* Du Verdier Vauprivas, in *Suppl. Bibl. Gesner. Leo Alatius, Diarr. de Geogr. Vossius, de Hist. Gra.*

CHUNGKING, grande Ville, Capitale d'un Territoire de même nom, dans la Province de Suchuen, dans la Chine. Elle a juridiction sur dix-neuf Citez, dont les plus considerables sont Ho, Chung, & Feu. La Ville de Chungking est située sur un montagne où les bâtimens s'élevent peu à peu, & forment une espece d'amphitheatre. C'est une des plus magnifiques de la Chine, & elle est fort semblable aux plus belles de l'Europe. Le pais est fertile, & l'air extrêmement sain. Proche de la Cité de Feu, on voit une montagne admirable, où l'on a taillé une Idole qui a les piés croisés, & les bras dans son sein. La grandeur de cette Figure est si prodigieuse, qu'on en voit les yeux, le nez, & la bouche, de plus d'une lieue. Auprès de la Cité de Ho, est la montagne de Lungmen, où il y a un Temple fort magnifique, avec une Bibliothèque de trente mille Volumes, commencée par un Gouverneur nommé Siyulus. \* Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de M. Thevenot, vol. 3. SUP.*

CHUNSENE, GUNSINE ou GUNSEINDE. Voyez Clotaire I.

CHUPMESSAHITES : Secte de Mahometans, qui croyent que JESUS-CHRIST est Dieu, & qu'il est le Rédempteur du monde. Cette opinion s'est établie depuis le XVII. Siècle parmi les Turcs, & beaucoup d'honnêtes gens la suivent, même dans le Serrail. Il y en a eu qui ont soutenu cette doctrine avec tant de courage, qu'ils ont mieux aimé souffrir la mort que de la quitter : & malgré la persécution, cette créance s'augmente tous les jours, quoique ceux qui sont de ce sentiment n'en fassent pas une profession publique. Quelques Auteurs disent que ce nom est composé de *Chup*, qui signifie appui ou protecteur, & de *Messiah*, ou *Messiah*, qui signifie un Chrétien : comme qui diroit, protecteur du Chrétien. \* Ricaut, de l'Empire Ottoman. SUP.

CHUR. Cherchez Coire.

CHUS, fils de Cham, nâquit environ l'an 1677. du Monde. Les Ethiopiens sont descendus de lui, parce qu'il étoit tout noir ; non pas, comme dit Torniel, que cette noirceur fût une punition du crime de son pere Cham ; parce qu'il étoit né long-tems avant cette action peu respectueuse de Cham envers Noé, mais pour quelque autre raison, peut-être naturelle & qui ne nous est pas connue. \* Genesé, ch. 10. v. 6. Josephé, li. 1. des Ant. Jud. ch. 6. Torniel, A. M. 1677. n. 20. 1931. n. 27. &c. [Cette noirceur de Chus n'est qu'un fonge, dont il est par conséquent inutile de chercher les raisons. Touchant les descendants de Chus, on peut consulter le IV. Livre du Phaleg de Bochart.]

CHUS, ou CHI, Roi de la Chine, qui succéda à Co, l'an 2367. avant JESUS CHRIST. L'exces de ses débauches porta les Grands du Royaume à lui ôter la Couronne, pour la donner à son frere Yau : & son Regne de huit ans fut tellement en horreur, qu'il ne fut point compté dans les Annales de la Chine. \* Paul Pezron, *Antiquité des Tems. SUP.*

CHUSAI, un des plus fidèles serviteurs de David, vivoit l'an 3005. du Monde. Le Texte sacré dit qu'ayant appris la révolte d'Absalom, il vint trouver le Roi avec ses habits déchirés & la tête couverte de cendre. David s'efforça de le consoler & lui dit, que le plus grand service qu'il lui pouvoit rendre, étoit d'aller trouver Absalom sous prétexte de vouloir passer dans son parti, afin de pénétrer ses dessein, & de s'opposer aux conseils d'Achitophel. Chusai obéit au Roi, il alla à Jérusalem, se fit dans les bonnes grâces d'Absalom ; & le détourna du conseil qu'on lui donnoit d'attaquer promptement David, qu'il fit avertir de tout. \* II. des Rois, 15. 16. 17. Josephé, li. 7. des Ant. Jud. ch. 8. 9. & 10. Torniel, A. M. 3005. n. 5. & 6. Salián, A. M. 3009.

CHUSAN RHASATHAIM, que Josephé nomme *Chusarse*, Roi de Mecopotamie, ou d'Assyrie, vivoit en deux mille six cents du Monde. Il fit la guerre aux Israélites & les mit en servitude ; Dieu le permettant ainsi, pour les punir de leur idolâtrie. Ils demeurèrent dans cet esclavage huit ans, à la fin desquels Othoniel les remit en liberté. \* Juges, 3. Josephé, li. 5. des Ant. ch. 4. Torniel, A. M. 2601. Salián, A. M. 2623. & suiv.

CHUSARTE. Cherchez Chusaf.

CHUSISTAN, Province de Perse, qui est la Siégiane des Anciens. La principale ville est Sus ou Soufter jadis Susé, Siège Royal d'Assuerus. Cette ville est sur la riviere de Zeimare. Les autres de

cette Province sont Asker, Siabur, Ahanvas, &c. Le Chuffitan a la Mer d'Elcatif ou Golfe de Balsera au Midi : la Province de Fats au Levant ; celle d'Yerack au Couchant ; & celle d'Ayrack au Septentrion. Cette Province est extrêmement fertile, & quelques Modernes la nomment Schoufter.

CHUTE'ENS, peuples de Perse, qu'on envoya en 3314. du Monde pour habiter la Samarie déserte, depuis que Salmanazar eut fait esclaves les habitans ; & ils furent nommez Samaritains. Comme ils avoient apporté leurs Idoles, qu'ils adoroient à la façon des Gentils, Dieu permit que grand nombre de Lions sortirent des cavernes & dévorèrent ces peuples. Le Roi d'Assyrie connoissant la cause de cette punition, manda un Sacrificateur des Juifs, pour les instruire dans la Religion des premiers habitans de ce pais. La crainte qu'ils avoient des animaux qui les dévoreroient, les fit se soumettre à ce qu'on vouloit, & en suivant la Loi de Moïse, ils ne laisserent pas d'adorer leurs Idoles. Ils persévérèrent ainsi dans ce culte mêlé, pendant quelque tems. Josephé dit que ces peuples furent nommez Chuteens, parce qu'ils furent tirez d'une Province de Perse nommée Chuta, à cause du fleuve Chut. [Voyez *Cossens*.] Mais ce qu'il ajoute, qu'en suite d'une grande peste ils embrassèrent la Religion des Juifs, n'est pas conforme au Texte sacré. \* IV. des Rois, ch. 17. v. 25. & suiv. Josephé, li. 9. ch. d. rn. Torniel, A. M. 3314. n. 2. 3315. n. 2. Salián, A. M. 3315. [Il y a encore aujourd'hui des Samaritains, qui se font à jours comiervez dans la Palestine, sur qui l'on peut voir le livre intitulé *Collectanea Samaritana* imprimé à Zeits en Saxe en 1688. & composé par *Christophe Cellarius*.]

CHYNDONAX, Grand Prêtre des anciens Gaulois, dont on découvrit le Tombeau l'an 1598. dans la contrée de Pouffot, à un demi-quart de lieu de Dijon, avec une Inscription, qui est estimée par les Curieux une des belles antiquitez de nos Gaules. Elle est gravée sur une pierre ronde & creuse, en forme d'un petit tonneau où étoit enfermé un vase de verre, peint de diverses couleurs fort agréables. Elle contient deux lignes écrites en deux cercles en forme de couronne, qu'il ne sera inutile de mettre ici. *Μίθρης ἐν ἀργυρίῳ χρῆμα τὸ σῶμα καλῶς κτερεῖ Χυndonάκος, ἰστέον ἀρχιερεῖ. Δύσσοβος ἐπέχου, λόσις κύνων ἄρῳσι.* C'est à dire, Dans le *Bocage de Mithra*, ce tombeau couvre le corps de *Chyndonax*, Grand Prêtre. Retire-toi, inspie, car les Dieux Libérateurs gardent mes cendres. On peut remarquer dans cette ancienne Inscription, que nos anciens Gaulois avoient cela de commun avec les Perses & les Grecs, qu'ils adoroient le Soleil, ou Apollon, sous le nom de Mithra. Nous voyons encore aujourd'hui plusieurs vestiges de cet ancien culte : le Temple de Toulouse, si fameux dans l'Histoire des Tectosages, (maintenant les peuples de Toulouse, &c.) étoit consacré à cette fausse Divinité. C'est celui qui est aujourd'hui dédié à la Sainte Vierge, sous le nom de la *Daurade*. Et son nom de même dans le Château de Polignac en Velay, une Tête qui seroit à l'Oracle d'Apollon, dont la bouche est ouverte, & les cheveux épars en forme de rayons. \* Guénebaud, Médecin de Dijon. Gabriel Simeon, *Antiquitez de la Limagne. SUP.*

CHYPRE, *Cyprus*, est une des plus grandes Isles de mer Méditerranée, puisqu'elle a plus de six-vingts lieues de tour, avec titre de Royaume. Elle fut autrefois consacrée à Venus, que les Poètes ont dit être née en cette Isle, peut-être, parce que les habitans étoient extrêmement amoureux. Chypre à la Syrie au Levant, & n'est qu'environ 20. lieues de la terre ferme. Elle a été autrefois divisée en quatre parties, & aujourd'hui les Turcs en font ordinairement onze. Comme le pais est sans rivieres & qu'il n'a que de gros étangs, l'air y est grossier, chargé de vapeurs & souvent mal sain, & sur-tout pour ceux qui n'y sont pas accoutumés. A cela près, cette Isle est extrêmement fertile, y ayant grande quantité de grains, de fruits & de diverses autres denrées. Ses vins sont sur-tout excellens, & ce fut une des principales raisons que Scimur eut de la prendre, comme je le dirai dans la suite. Ses mines l'ont rendu en tout tems si considerable, que les Grecs lui donnerent le nom de *Macaria*, c'est-à-dire, *Fortunée*. Depuis, elle a reçu celui de *Cypre*, ou pour la grande quantité de cuivre qu'on y trouva au commencement, ou à cause de l'arbre que les Grecs appelloient *κίπρος*, & dont on trouve beaucoup en cette Isle ; lequel n'est pas le Cypres - mais le *Ligustrum* des Latins, le *Ligustrum* des Italiens, ce que les Espagnols nomment *arbol de la albenna* ; & nous *Troëne*, qui est un arbrisseau dont la fleur est blanche & de bonne odeur. Ses principales villes sont aujourd'hui Nicosie, qui est la Capitale du Royaume, Famagouste qui a un bon port, Limisso, Sirori, Masolo, Lascara, Cerines, &c. Elle a au autrefois Paphos, aujourd'hui Basio, Cythere, & Amathus, connus par les vers des Poètes, aussi-bien que le bois d'Idalie. Au reste Plin nous assure, qu'on l'a vué divisée en neuf différents Royaumes. Elle eut des Rois particuliers avant qu'elle fût sujette aux Romains, & l'on parle sur-tout d'Evgoras allié des Atheniens. C'est le même qui fut tué par l'Eunuque Nicolas l'an 380. de Rome, 374. avant l'Ere Chrétienne. Ensuite, l'Empire des Perses ayant été ruiné, l'Isle de Chypre fut sous les Ptolomées Rois d'Egypte, ou leurs parens, depuis la mort d'Alexandre le Grand, l'an 430. de Rome la CXIV. Olympiade, jusqu'en 697. ou 98. que les Romains l'usurperent. Ptolomé le dernier Roi se fit mourir, ayant fu que ces Conquerans approchoient de son pais pour s'en rendre maîtres. Caïon que le Sénat avoit envoyé en Chypre, en apporta tant de richesses, qu'elles remplirent plus les coffres de l'Espagne qu'aucune autre conquête. On assure qu'on y trouva plus de trente millions. Depuis Constantin le Grand, elle fut toujours sous la domination des Empereurs Grecs, jusqu'à ce que ceux de l'Isle s'étoient révoltés, un certain Isaac Comnene homme cruel & abandonné à toute sorte de crimes s'en rendit le maître. Richard Roi d'Angleterre allant l'an 1191. à la Terre Sainte, pour combattre les Sarrazins, fut jeté par la tempête sur les côtes de l'Isle, & la prit sur Isaac qui avoit pillé les

gens battus de la tempête, au lieu qu'il eût du les soulager. Il la donna à Guy de la Maison de Lezignen ou Luzignan de France, qui l'a conservée jusqu'à l'an 1473. par la mort de Jaques fils naturel de Jean ou Janus dernier Roi. Ce Prince avoit laissé le Royaume à Charlotte, qui épousa Louis de Savoie: & Jaques qui étoit Ecclésiastique le lui usurpa. Il se maria avec Catherine fille de Marc Cornaro Venitien, que le Sénat adopta, lui constituant une dot. Catherine fut laissée enceinte; & elle accoucha d'un fils, qui ne vécut que deux ans: ce qui porta à remettre le Royaume aux Venitiens, du vivant même de Charlotte, qui en reclama inutilement. Cette République l'a possédée jusqu'en 1571. que les Turcs s'en rendirent maîtres sous Selim II. On dit que comme ce Prince aimoit passionnément le vin, bien que l'usage en fût défendu par la Loi de Mahomet, il voulut se rendre maître de cette Ile à cause de cela. Il voulut encore vanger une querelle particulière & satisfaisa ceux qui étoient auprès de lui. Entre ceux-là, il y avoit un Jean Miches, qui étoit Portugais, & qui venoit de ces Hebreux, qui pour n'être pas obligez de changer de Pais, renoncèrent à la Religion de leurs Ancêtres. Celui-ci ayant été chassé de son pais, pour avoir fait quelque mauvaise action, en fut exilé, & se retira à Venise. Il y fit encore quelque friponnerie, & en ayant été puni, il en eut tant de dépit qu'il résolut de s'en vanger. Il alla à Constantinople, où il épousa une riche Juive, & par ses richesses ayant eu le moyen de s'approcher de la personne de Selim, il lui persuada la conquête de Cypre. On dit même que ce Prince étant un jour à demi-ivre, & frappant sur l'épaule de Miches: *Tu es Roi de Cypre*, lui dit-il, *file Ciel favorisé mes desirs*. Cependant, les Venitiens avoient fait fortifier l'Ile & sur-tout la ville de Famagouste & celle de Nicofie. Les Turcs, sous la conduite de Piali & de Mustafa, firent descente dans l'Ile au commencement du Mois d'Août de l'an 1570. & prirent la dernière de ces villes après un siège de quarante-huit jours. Ensuite, ils furent investir Famagouste le 22. Septembre. Mais l'hiver commençant, l'on ne forma le siège que l'année suivante, & elle se rendit le 4. Août 1571. après avoir été battuë durant 75. jours. On assure qu'on y tira cent cinquante mille coups de canon. Après cela, les Turcs se rendirent maîtres de toute l'Ile, où ils ont un Beglierbey. Voici les derniers Rois de Cypre depuis Guy de Luzignan.

Succession Chronologique des Rois de Cypre.

1191. Guy, mort en Amauri,	1194.
Hugues I.	1205.
Henri I.	1218.
Hugues II.	1253.
Hugues III.	1267.
Jean I.	1284.
Henri II.	1285.
Hugues IV.	1315.
Pierre I.	1352.
Pierre II. dit Pierrot ou Petrin,	1370. ou 71.
Jaques,	1383.
Jean II. ou Janus,	1410.
Jean III.	1431.
Charlotte,	1458.
Jaques le Bâtard, mort en l'âge de l'Enfant,	1467.
	1473.
	1475.

\* Pline, li. 5. c. 31. Strabon, li. 14. Guy de Luzignan, *Hist. de Chyp.* De Thou, *Hist.* li. 40. Dogliioni, Justiniani, Guichenon, Sponde, Raynaldi, &c. *Bochart in Cam. Lib. l. c. 3.*

Eglises & Conciles de Cypre.

Cette Eglise fut fondée par saint Paul, qui y prêcha le premier l'Evangile, avec saint Barnabé. Ce dernier y souffrit le Martyre, & son corps y fut trouvé sous l'Empire de Zenon l'an 385 avec l'Evangile de saint Mathieu, sur la poitrine. S. Epiphane Evêque de Salamine y tint un Concile l'an 399. à la priere de Theophile Patriarche d'Alexandrie, qui avoit condamné les Origenistes. Ils furent de même soumis à l'anathème de ce Synode, & les Livres d'Origene défendus. Socrate & Sozomene en font mention. Les Prélats s'assemblerent l'an 643. contre les Monothélites; comme il paroît par une Lettre écrite au Pape Théodore. \* Socrate, li. 6. c. 9. Sozomene, li. 8. c. 14. Baronius, &c.

CHYTENES, [Il faut lire *Chithenes*. Voyez *Herodote* Liv. VI. c. 126. & suiv.] fils d'Aristonynus, Tyran de Sicylene, dans le Peloponèse. Il défendit qu'on recitât les Vers d'Homere, parce qu'ils étoient trop estimez dans Argos: & il renversa le Monument que l'on avoit dressé à la memoire d'Adraste, Roi de Sicylene. Il proposa sa fille dans les Jeux Olympiques, qu'il promit de donner à celui, qu'il en jugeroit digne. Megacles Athenien l'emporta sur tous les autres, & emmena sa nouvelle Epouse à Athens. \* Herodote. *SUP.*

CHYTREUS, (David) Alleman, Ministre Lutherien, néquit à Ingelshen en Sotabé levingt-sixième Fevrier de l'an 1530. Il étoit fils de Barthelemi Chytrens ou ROCCHHAFF, qui est leur nom Aleman, aussi Ministre Lutherien. Il étudia avec assez de Join la Théologie de sa Secte, les Langues, les belles Lettres, & ayant voyagé en Italie & dans le Pais-Bas, il fut assez considéré parmi les Proteftans d'Allemagne. Il enseigna à Rostoc & ailleurs, & mourut le 25. Juin de l'an 1600. âgé de 70. Christophe Sturcius a écrit sa vie. Chytrens avoit l'esprit naturellement chagrin. Il est Auteur de diverses Chroniques, & d'un Commentaire sur l'Apocalypse.

Il enseigne dans ce dernier Ouvrage, au ch. 9. que l'Antechrist a paru environ l'an 600. & témoigne qu'il croyoit que S. Gregoire étoit son premier Pontife. Il s'efforce de prouver ses rêveries par trois raisons. La premiere, parce que le Pape que j'ai allégué, établit l'invocation des Saints & les Messes pour les Morts. La seconde, parce que le Pape Boniface III. eut l'an 606. le titre d'Evêque Universel: & enfin, parce qu'on compte 666. qui est le nombre du nom de l'Antechrist dans les Révelations de S. Jean, depuis que S. Jean fit cette Prophetie, jusqu'à ce que Pepin établit le temporel des Papes, qu'il appelle le regne de l'Antechrist. Bellarmin réfute ces erreurs de Chytrens. Il en a quelques autres. \* Bellarmin, T. I. *Cont. li. 3. de Rom. Pont. ch. 3. p. 634.* Gautier, *en la Chr. Sic. XVI. ch. 49.* Genébrard, *en la Chron. en Pie V. Volfius, des Math. ch. 68. §. 7. p. 399.* Du Verdier, *Bibl. Franç. p. 250.* Sturcius & Melchior Adam, *in vit. Germ. Theol.*

CIA.

CIACONIUS, (Alfonse) vulgairement CHACON, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, Patriarche d'Alexandrie, étoit de Baëza petite ville d'Andalousie en Espagne. Il abandonna le Monde de bonne heure, & étant entré parmi les Dominicains, il s'y avança dans l'étude, & y enseigna depuis avec beaucoup de réputation. Il fit une étude particulière de l'Histoire, & il n'y réussit pas mal. On l'envoya à Rome, & sa vertu y fut en considération. On lui donna le titre de Patriarche d'Alexandrie, & il y mourut avec cette qualité, non en 1590. comme divers Auteurs l'ont écrit; mais au mois de Fevrier de l'an 1599. dans le 59. de son âge. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *Gesta XII. Gregoriorum Rom. Pontif. Iractatus de liberatione anime Trajani à S. Gregorio.* De S. Hieronymi Cardinalia Dignitate. De Signis sancta Crucis. *Vita & Gesta Roman. Pontif. & Cardinal. &c.* Ce dernier Ouvrage est un des plus considérables que nous ayons de Ciaconius. Il n'y put pas mettre la dernière main, étant mort avant que l'ouvrage eût été achevé: François de Morales Cabrera y travailla & le publia en 1601. & 2. en deux Volumes in folio. Mais comme il s'y étoit glissé de grandes fautes, on nomma Jérôme Alexandre & André Victorelli pour y travailler. Le premier étant mort, le P. Wadinge de l'Ordre de S. François lui fut substitué, mais Victorelli est celui qui y travailla le plus assidûment, & il nous procura l'édition de 1630. César Becillus d'Urbain, Prêtre de l'Oratoire de Rome, l'Abbé Ughel, Floravantes Martinelli, & le P. Augustin Olduini ont depuis travaillé; & c'est par les soins de ce dernier, que nous avons cet Ouvrage en IV. Volumes in folio imprimés à Rome en l'an 1676. On y voit la suite des vies des Papes jusques à Clement X. \* Nicolas Antonio & Schotus, *Bibl. Hist. Ghilini, Theat. di Letter. De Thou, Hist. li. 122. &c.*

CIACONIUS ou CHACON, (Pierre) Prêtre, Espagnol, a été en grande estime, sur la fin du XVI. Siècle. Il étoit de Toledo où il naquit en 1525. & comme il avoit une merveilleuse inclination pour les Lettres, il s'y poussa de lui-même, ses parens n'ayant pas assez de bien pour l'y avancer. Etant venu à Salamanque, il s'y distingua parmi les escoliers de cette Université, & outre la Philosophie & la Théologie, il apprit encore les Mathématiques & le Grec. On dit que ce fut de lui-même, & sans maître, qu'il s'acquiesça l'intelligence de cette Langue. Il alla à Rome sous le Pontificat du Pape Gregoire XIII. Son merite y fut bien-tôt connu, & on l'y employa pour l'édition du Decret de Gratien qu'on réimprimoit, & sur lequel il fit des corrections très-judicieuses. C'étoit le génie particulier de Pierre Ciaconius de corriger les anciens Auteurs, de rétablir les passages tronquez, & d'expliquer les difficiles, & de leur donner enfin un nouveau jour. Il composa des Notes sur Arnothe, sur Tertullien, sur Cassien, sur Pompeius Festus, sur les Commentaires de César, sur Saluste, sur Pline, sur Terence, sur Senèque, sur les origines de S. Isidore, & sur les Ouvrages de divers autres Auteurs. On l'employa encore pour la correction du Calendrier, avec Clavius. Il publia à ce sujet un Traité, pour expliquer l'ancien Calendrier Romain de Jule César, sous ce titre, *Kalendarium Romanum veteris explanatio*. Il donna encore au Public *Inscriptio Columna rostrata. De Penderibus. De Mensuris. De Nummis, &c.* Son merite lui fit d'illustres amis. Les Cardinaux Sirlet, Antoine Caraffe & Baronius étoient des plus particuliers, aussi bien que Fulvius Ursinus, Latinus Latinus & quelques autres. Le Pape Gregoire XIII. lui donna une Chanoinie à Seville, sans qu'il songeât à la demander. Il n'eut point d'autre bénéfice, & il mourut à Rome le 24. Octobre de l'an 1581. âgé de 56. On voit son éloge funebre dans l'Eglise de S. Jaques des Espagnols, où il fut enterré. \* Schotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hist. Janus Nicius Erythraeus, Pinac. Imag. Illust. c. 112.* Baronius, Latinus Latinus, Casaubon, Vossius, &c.

CIAMPOLI (Jean) étoit de Florence, où il naquit en 1589. Il y étudia en Philosophie, & puis Jean-Baptiste Strozzi l'ayant pris chez soi, il s'avança si fort dans les Lettres, que Ferdinand, Grand Duc de Toscane, lui fit l'honneur de lui témoigner beaucoup de bienveillance, & Galileo lui donna grande part dans son amitié. Ciampoli goûta les opinions de ce dernier, & les enseignoit, improuvant les principes de la Philosophie d'Aristote. Depuis, il étudia le Droit & il fit divers voyages à Padoue où il eut part à l'amitié d'Hippolyte Aldobrandin ensuite Cardinal, & passant aussi à Bologne, le Cardinal Maffée Barberin, qui étoit alors Légat de cette ville, l'y retint quelque tems, & lui donna des marques de son estime. Il alla à Rome au commencement du Pontificat de Gregoire XV. & le Cardinal Ludovico lui procura une Charge de Secrétaire des Brefs, & une Chanoinie à S. Pierre; le Cardinal Barberin ayant succédé en 1623. à Gregoire sous le nom d'Urbain VIII. le nomma Secrétaire & ensuite Camerier secret. Il auroit pu même espérer de plus grands hon-



honnors, s'il ne s'en fut rendu indigne par sa fotté vanité & par sa méchante conduite. Ciampoli étoit furieusement en-têté de son mérite, il méprisoit un chacun & vouloit élever ses Poësies sur celles de Virgile, d'Horace & de Petrarque, qu'il traitoit d'écoliers & d'ignorans. Il se méloit aussi de parler de toutes choses, & d'en dire son sentiment. Son peu de prudence le porta encore plus loin; il parla mal-honnêtement du Pape & de ses parens, il en fit des sailleries & se lia d'amitié avec ceux qu'il n'aimoit pas. Ainsi par cette conduite si peu judicieuse, il s'attira de grands malheurs. On commença par lui ôter la liberté de voir le Pape, & en 1632. on l'envoya Gouverneur à Montalte. Ce Gouvernement ne fut qu'un prétexte pour l'éloigner de la Cour, où il ne put jamais revenir. Ses amis, qui l'avoit outragé durant sa fortune, firent en sorte qu'on le tira de Montalte pour l'envoyer à Norcia & puis à Jesù, où il mourut le 8. Septembre de l'an 1643. Il avoit commencé l'Histoire de Pologne, à la prière de Ladislas Sigismond Roi de cet Etat, mais il ne la put achever. Nous avons de lui des Poësies, des Lettres, &c. \* *Imperialis, in Musæo Hist. Jean Nicus Erythras, Finac. II. Imag. illust. c. 19. Lorenzo Crallo, Elog. d'huom. Letter. &c.*

CIANE, (Cyane) Nymphe de Sicile, s'étant voulu opposer au ravissement de Proserpine, fut métamorphosée en fontaine par Pluton. \* *Ovide, li. 5. Metam. fab. 6.*

CIANÉE, (Cyanée) fille du fleuve Méandre, épouse de Milet fils d'Apollon, de qui elle eut Caune & Biblis. \* *Ovide, li. 9. Met. 177.*

CIANIPPE, (Cyanippe) de Syracuse, méprisa les Fêtes de Bacchus, & pour punition il s'en vraya si fort, que dans l'égarement de sa Raïson il voulut la fille Cyane. Quelque tems après, la peste désola le pais avec une violence extrême; & les habitans furent de l'Oracle que le Ciel ne pouvoit s'appaïser, que par le sacrifice de l'incesteux. Cyane obligea son pere de s'immoler pour sa patrie, & elle se sacrifia avec lui. Plutarche en fait mention dans les Paralleles, où il rapporte l'exemple d'un autre de ce nom, qui se tua fut le corps moit de sa femme, que les chiens avoient déchiré.

CIAXARE, (Cyxare) Roi des Medes, succéda à son pere Phraorte, environ l'an 3419. ou 20. du Monde, en la XXXVI. Olympiade. Quelques Auteurs lui donnent le nom d'Asitbaras; & ils assurent que comme il assiégeoit Ninive, il fut obligé de venir défendre son pais, contre les courses des Scythes, & que son armée fut taillée en pièces par Madius leur Général. Eusebe semble mettre l'irruption de ces peuples durant le regne de Phraorte. Depuis, Cyaxare le désita ayant convié les principaux à un banquet, où après avoir bien bu, ils furent maïacrez. Il se rendit aussi maître de l'Assyrie, & entra dans le pais des Lydiens, qui avoient donné retraite aux Scythes ses ennemis. Son regne fut de quarante ans, sa vie fut illustre, & il ajouta plusieurs Provinces à son Royaume, qu'il laissa à son fils Astyage, en 3459. ou 60. du Monde. \* *Herodote, li. 1. ou Cléod. Diodore de Sicile, li. 2. Eusebe, en la Chron.*

Plusieurs Auteurs croyent que Darius, surnommé le Mede, fils adoptif ou naturel d'Astyage, avoit nom Cyaxare. Cherchez Darius Roi des Medes.

CIBELE, (Cybele) qu'on appelloit ordinairement la Mere des Dieux, & la grande Mere, a été crüe femme de Saturne par les Anciens, qui lui donnoient divers noms d'Ops, de Rhée, de Dindymene, de Berecynthia, de Bonne Déesse, &c. Ils la représentoient aussi couronnée de tours, avec une clef à la main & un habit peint de diverses fleurs. Elle étoit assise sur un char traîné par quatre lions. Le Pin lui étoit consacré, & Atys, qu'elle avoit aimé, fut métamorphosé en cet arbre, comme je le dis ailleurs. Les Prêtres de cette Déesse étoient Eumques, & lui faisoient des Sacrifices, dont Tertullien se moque dans son Apologétique, aussi-bien que de ceux qui les offrent. Consultez Hechiode, Ovide & plusieurs autres Auteurs rapportez par Cartari, in *imag. Deor.* & par Natalis Comes, li. 2. *Myth.*

La Théologie des Payens, qui cachoit souvent quelque verité naturelle dans ses mystères fabuleux, nous apprend que cette Déesse dite Cybele (ou à cause d'un mont de ce nom, où elle avoit ses Sacrifices, ou à cause du mot de Cube) étoit la Terre qui produit toutes choses. C'est pour cette raison qu'ils la nommoient aussi la grande Mere. Sa couronne de tours & de villes fait voir que la terre en est couverte. La clef qu'on lui met à la main, marque que durant l'hiver elle renferme toute cette fécondité de semences, qui dans le Printems commencent à germer; & alors on dit que la terre s'ouvre. Cet habit peint qu'on lui donne ne peut mieux convenir qu'à la terre, qui est émaillée de tant de sortes de fleurs. Les quatre animaux qui tirent son char, marquent les quatre saisons de l'année, durant lesquelles la terre nous paroît si différente. Quelques autres les prennent pour les quatre qualitez de la terre, pour les quatre éléments, ou pour les quatre vents principaux; & si les Anciens avoient connu l'Amérique, nous les pourrions encore comparer aux quatre parties du Monde, où la terre a par tout une fécondité si dissemblable. Enfin, Saturne qui signifie le tems, est cru mari de la Terre, pour marquer qu'elle ne produit qu'avec le tems. Eusebe croit après Diodore de Sicile, que Cybele étoit une femme, qui avoit des remèdes très-salutaires pour les petits enfans; & que les Anciens tiroient de cette source toute leur Théologie. \* *Eusebe, Prep. Evang. Diodore, li. 3. &c.*

CIBO, Maison. La Maison de Cibo, si féconde en hommes illustres, est une des plus nobles & des plus anciennes d'Italie. Cette ancienneté a donné sujet aux Généalogistes d'en chercher l'origine un-peu loïn, & d'y mêler des fables, qui se détruisent d'elles-mêmes. Car les uns la font venir d'une ville de l'Arabie heureuse nommée Cibus; & quelques autres soutiennent que Jean Faga en a été la tige. Faga est un mot Grec qui signifie Cibus en Latin, & on pretend que celui qui le portoit, étoit un Capitaine de grande réputation sous Bellissaire. La famille de Cibo a été en considération dès le X. Siècle

sous l'Empereur Othôn I. qui récompensa les services de Gui Cibo par le don qu'il lui fit de quelques terres. C'est ce qu'on apprend par une Chartre donnée à Viterbe en 999. Gui laissa Edouard pere de Gui II. qui vivoit en 1038. & qui fut pere de Lambert Cibo. Celui-ci entreprit la guerre contre les Sarrafins, & leur enleva les Isles de Gorgona & de Capraïa. Il laissa divers enfans, & entre autres Aranito, qui entreprit le voyage de la Terre-Sainte, & qui fut pere d'Erme, lequel laissa Guillaume I. Ce dernier épousa Petrina della Vuolta, dont il eut Lanfranc qui suit; Bajalard & François Evêque de Savonne, mort en odeur de sainteté. Lanfranc Consul de Gènes en 1241. rendit de grands services à cette République. Il eut de Nicolosa Ghifusia son épouse Guillaume II. qui suit; Emanuel Capitaine des Galeres de Charles Roi de Naples, en 1288. & Barthelemi qui laissa posterité. GUILLAUME CIBO II. de ce nom fut employé dans diverses Ambassades. On dit que le Roi saint Louis le fit Chevalier. Après lui on trouve François qui eut de Marieta Doria Cibo Cibo. Celui-ci portoit ces deux noms, & il épousa Lauretta Catanea, qui le rendit pere de divers enfans, qui servirent Robert Roi de Naples. Guillaume III. l'aîné eut de Blanchina de Fiesque François pere d'Alaon Comte de Gragnano en 1355. lequel eut Maurice pere du fameux ARANO CIBO. C'est celui qui rendit de grands services à la République de Gènes, & qui conduisit en 1440. du secours au Roi René qui lui donna le Gouvernement de Naples. Ce Roi, qui se plaisoit aux devises, lui en fit une qui étoit un Paon, avec ces paroles, *Leante passe tout.* Depuis Arano Cibo fut pris prisonnier à Naples en 1442. Il eut part aux bonnes graces d'Alfonse d'Aragon qui s'y étoit établi, & le Pape Calixte III. le créa Pretet de Rome, qui est une charge qu'on ne donnoit qu'aux personnes de la premiere qualité. Il mourut en 1457. laissant de Genevre de Mari qu'il avoit épousé en 1392. Jean-Baptiste qui suit, & Maurice pere du Cardinal Laurent Cibo. JEAN BAPTISTE CIBO fut Pape sous le nom d'Innocent VIII. comme je le dis ailleurs. Etant encore jeune il eut d'une Demoiselle de Naples, François qui suit, & Theodore Cibo mariée l'an 1477. à Gerard Usodimari, dont la famille a été agréée à celle de Cibo, & a été féconde en personnes illustres. FRANÇOIS CIBO, Comte de l'Anguilla & de Ferentillo, Général de l'Eglise, &c. épousa en 1487. Magdelaine de Medicis, fille de Laurent & sœur du Pape Leon X. dont il eut Laurent qui suit; Innocent Cardinal; Jean-Baptiste Evêque de Marseille, mort vers l'an 1556. & Catherine Duchesse de Camerino. LAURENT CIBO comte de Ferentillo, &c. Capitaine de la Garde du Pape Clement VII. conserva Boulogne durant la prison de ce Pape, & rendit de bons services à l'Etat Ecclesiastique, dont il fut Général en 1520. Il avoit été élevé en France, & mourut en 1546. âgé de 58. En 1520. il épousa Richarde Malépine, Marquis de Maffé, de Carrera, &c. veuve de Scipion de Fiesque, & il en eut Jule qui suit; Alberic qui continua la posterité; & Eleonor mariée en premieres nocces à Jean-Louis de Fiesque, qui se noya sur le point qu'il s'alloit rendre maître de Gènes, & puis elle prit une seconde alliance avec le célèbre Capitaine Jean-Louis Vitelli surnommé Chiapin, Marquis de Cetona. JULE CIBO se rendit maître des Etats de Maffé & de Carrera après la mort de son pere, en 1547. Richarde sa mere implora la protection de l'Empereur Charles V. qui la fit rétablir. Depuis elle reçut en grace Jule son fils, lequel s'étant uni avec les Fiesques, eut quelques conférences avec les François, pour les rétablir dans Gènes. Cette Dame craignant des suites fâcheuses de cette negotiation, en fit avvertir l'Empereur, lequel ayant donné ses ordres, on art éta Jule Cibo qui passoit dans les Milanes, & après avoir été traité de la maniere du monde la plus cruelle & la plus barbare, il eut la tête coupée. Ce Seigneur avoit épousé Perrete Doria, dont il ne laissa point d'enfans. ALBERIC CIBO son frere, que l'Empereur Maximilien I. fit Prince de Maffé en 1568. fut Duc d'Ajello, & il se signala dans les guerres d'Italie, à la bataille de saint Quentin & ailleurs. On remarque qu'il mourut en 1623. âgé de 96. ans, ayant eu par l'estime de quatorze Papes, de six Rois de France, de six Empereurs & de trois Rois d'Espagne. Il épousa Elizabeth de la Rovere fille de François-Marie Duc d'Urbain, dont il eut Alberame qui suit; & il prit une seconde alliance avec Isabelle de Capoue, sœur de Ferdinand Duc de Termini, dont il eut Ferdinand Cibo Marquis d'Ajello, & des filles. ALDERAME CIBO élevé auprès du Duc d'Urbain son oncle se trouva à la bataille de Lepante, il aimoit les arts & les sciences, & il mourut en 1606. avant son pere. Il eut divers enfans de Marfise d'Est son épouse. L'aîné CHARLES CIBO, Prince de Maffé, a été très-estimé par son esprit, par son courage & par son inclination bien faisante. L'épousa Dona Brigida Spinola, dont il a eu douze enfans, sept fils & cinq filles. L'aîné des fils né en 1607. est ALBERT CIBO II. du nom aujourd'hui Prince de Maffé, Marquis & Seigneur souverain de Carrera, Lavenza & Monitu, Duc d'Ajello, &c. qui a eu une grande posterité de Fulvia Pica, fille d'Alexandre Pic, Prince de la Mirande. Je ne parlerai point des autres enfans de Charles Prince de Maffé; & il me suffira de nommer ALDERAME Cardinal CIBO, plus illustre encore, par ses vertus, & par son mérite, que par sa qualité & par sa naissance. Ce grand homme néquit l'an 1613. & le Pape Innocent X. le fit Cardinal en 1644. Il avoit déjà été Major-domé du sacré Palais Apotolique, il eut ensuite les Légations d'Urbain de la Romagne & de Ferrare. Etant de retour à Rome il se trouva à l'Élection d'Alexandre VII. qui lui donna l'Évêché de Jesù; depuis il s'est encore trouvé à celles de Clement IX. de Clement X. & d'Innocent XI. Ce dernier nommé auparavant *Benis Oleschakobis*, avoit été mis dans le sacré College dans la même promotion que le Prince Cibo; & étant persuadé de sa prudence, il le nomma Ministre d'Etat. La famille Cibo a diverses autres branches, & a produit d'autres grands hommes, que les Curieux pourront voir dans les Auteurs que je citerai. \* *Dialogo della Nobiltà della Famiglia Cibo, Porcacchi & Francisco Zaccera, Genealog. della Famigl. Cibo.*

Francisco Maria Vialorda, *Vie d'Innoc. VIII.* Le Laboureur, *Voyage de la Reine de Polog.* Ughel, *Ital. sacra.* Sainte Marthe, *Gall. Chrifl. de Epife. Majfl.* Justiniani & Soprani, *Scrit. della Ligur.* Priorato, *Scena d'Uom. illuftr.* d'Ital. Auberi, *Hifl. des Card.* De Thou, li. 3. *Hifl.* Paul Jove, Fogliera, Caprara, &c.

CIBO, (Catherine) Duchefle de Camerino dans la Marche d'Ancone, étoit fille de Francisco Cibo Comte d'Anguillara & de Magdelaine de Medicis. Elle avoit un excellent génie pour les Langues & pour les Sciences, qu'elle apprit avec une facilité admirable, de forte qu'elle favoit l'Hebreu, le Grec, le Latin, la Philofophie & la Theologie. Le Pape Leon X. fon oncle maternel la maria avec Jean-Marie Varano Duc de Camerino, qui mourut peu de tems après, ne laiffant qu'une fille unique nommée Julie. Matthias Varono voulut enlever cette fille pour l'époufer, & la Duchefle Catherine s'oppofa courageufement à ce defsein. Depuis, elle maria Julie fa fille avec Gui Ubaldo Duc d'Urbain, à qui le Pape Paul III. ôta le Duché de Camerino. Elle fupporta courageufement des accidens fi fâcheux, & fe confola avec fes Livres, s'occupant le refte du tems dans des œuvres de pieté. C'est elle qui fonda le premier Couvent aux Capucins, comme je l'ai dit ailleurs, & elle mourut à Florence le 10. Fevrier de l'an 1577. \* Francisco Serdonatio, *delle Donne illuftr. des Dames illuftr.* Broverius, in *Annal. Capuc.* Hilarion de la Coite, *Elog. des Dames illuftr.* &c.

CIBO, (Innocent) Cardinal, Archevêque de Meffine, de Turin, de Genes, &c. étoit fils de François Cibo, qui avoit reçu la vie de Jean-Baptifte, depuis Pape fous le nom d'Innocent VIII. Il fe diftingua par fon efprit, par fon courage & par fa conduite. Le Pape Leon X. qui étoit fon oncle maternel le fit Cardinal en 1513, lui rendant le Chapeau qu'il avoit lui-même reçu d'Innocent VIII. ce qui fut le commencement de la grandeur des Medicis. Innocent Cibo travailla depuis à la maintenir. Car le Duc Alexandre de Medicis ayant été affaifiné en 1537, il gouverna l'Etat de Florence & le conferva à Côme fils de Jean de Medicis. Le Cardinal Cibo fe fignala encore dans les Légations de Bologne, de Parme, de Plaiſance, &c. par l'amitié de l'Empereur Charles V. qu'il reçut deux fois à Maſſe, & par celle du Roi François I. qui lui donna l'Evêché de Marſeille, & les Abbaies de faint Victor & de faint Oïen. Le Pape Paul III. témoigna quelque refentiment contre le Cardinal Cibo, lequel ayant promis Julia Varana fa nièce au Duc d'Urbain, ne voulut jamais lui manquer de parole en faveur d'Octavio Farnefe petit-fils du même Pape. Il eut depuis beaucoup de part à l'élection de Julie III. & mourut le 13. Avril de l'an 1550. âgé de 58. Il fut entré à Rome dans l'Eglife de ſainte Marie de la Minerve entre les Papes Leon X. & Clement VII. \* Bembo, in *Epifl.* Paul Jove, li. 46. Ughel, *Ital. fac.* Cabrera, Onuphre, Auberi, &c.

CIBO, (Laurent) Cardinal, Archevêque de Benevent, étoit fils de Maurice Cibo, frere du Pape Innocent VIII. Ce Maurice Préfident de l'Etat Eccleſiaſtique, qui eſt une charge qu'on a depuis fupprimée, & Gouverneur de Spolette, avoit beaucoup d'amitié pour une de ſes parentes, nommée Perrette Cibo, & il en eut Laurent dont je parle préfentement, qui fut Archevêque de Benevent & Châtelain du Château Saint Ange. Le Pape Innocent VIII. le fit Cardinal au mois de Mars de l'an 1489, & comme fa naiſſance le pouvoit exclure de cette dignité, quelques témoins affurerent que Maurice Cibo avoit épouſé en ſecrèt Perrette mere de Laurent. Ce Cardinal fut en grande faveur fous le Pontificat de fon oncle; mais Alexandre VI. lui fit de la peine. On dit même qu'il le menaça de lui ôter le Chapeau de Cardinal. Il mourut en 1503. \* Volatran, li. 22. *antr.* Onuphre, Ciaconius, Vidorel, Cabrera, &c.

CIBOLA ou CIVOLA, Province de l'Amérique Septentrionale dans le nouveau Mexique, que les Eſpagnols nomment *la Nouvelle Grenade*, à caufe d'une ville de ce nom qu'ils y ont bâtie. Le pais eſt fans montagnes, & pourtant aſſez froid. Les habitans ont le corps plus blanc, & l'efprit plus vif, plus ſincere & plus réglé, que le reſte des Amériquains. Ils n'épouſent qu'une femme, dont ils font extrêmement jaloux; & pour la Religion, ils n'adoroient que l'eau, & une vieille qui étoit une Magicienne, dont le Demon ſe ſervoit pour les abuſer; ils croyoient qu'elle demouroit cachée près d'un Lac. \* Herrera, c. 11.

CICERON, (Marcus Tullius) le Prince de l'Eloquence Romaine, néquit le troiſième jour de Janvier de l'an 648. de Rome, la CI. XVIII. Olympiade. Il ſortoit d'un pere Chevalier Romain, qui tiroit fon origine de Titus Tatius Roi des Sabins, ſelon le témoignage de Roicius. Sa mere avoit nom Helvia. Etant encore dans ſa première jeunefſe, il plaida avec tant de liberté contre les amis de Sylla, que craignant le refentiment d'un homme qui n'épargnoit perſonne, il fit un voyage en Grece. Il ouït à Athenes Antiochus d'Alcalon Philoſophe Academicien, & de là cherchant à ſe perfectionner dans l'éloquence, il paſſa en Aſie, fut diſciple de Xenocles, de Denys, de Menippe, & à Rhodes d'Apollonius Molon, l'homme le plus éloquent de fon tems, lequel ayant aſſiſté à une harangue de Cicéron, ne put ſ'empêcher de ſ'écrier: Qu'il déploroit le malheur de la Grece de ce qu'ayant été vaincu par les armes des Romains, elle alloit encore perdre par l'éloquence de fon diſciple, le ſeul avantage qui lui reſtoit fur ſes ennemis victorieux. De là Cicéron vint à Rome, où fon mérite l'ayant élevé aux charges publiques, il obtint la Sicile en qualité de Queſteur en 699. de Rome: & quand il fut fait Edile, il fit condamner Verrès à réparer les grandes concuſſions qu'il avoit faites dans cette Province. En 691. il fut Conſul avec C. Antonius Nepos, & durant fon Conſulat il découvrit la conjuration de Catilina, fit punir les complices, & mérita le nom de pere de la patrie. Depuis, en 666. il en fut banni par l'envie de Clodius & de quelques autres; mais tout le peuple prit tant de part à cette infortune, que l'année d'après il fut rappelé de ſon banniſſement, & à la ſollicitation même de Pompée, qui l'avoit laiſſé chaffer. Ciceton, après ſon retour de Cilicie, où il avoit été

en qualité de Proconſul l'an 702. ſuivit le parti de ce dernier durant la guerre civile, & après ſa mort en 706. il trouva ſon pardon auprès de Céſar, qu'il reconcilia avec Ligarius par ſon éloquentce. Il n'eut point de part à la mort du même Céſar, bien qu'il fût grand ami de Brutus, & après ce coup il favorifia Auguſte. Ce dernier voulut être Conſul avec lui; mais ſes intérêts lui ayant fait prendre d'autres meſures, il ſe lia avec Antoine & Lepidus, & ils furent déclarés Triumvirs. Antoine ſe ſervant de ce pouvoir, & haïſſant extrêmement Cicéron, qui avoit écrit contre lui les Oraifons, que nous nommons Philippiques, lui fit couper la tête comme il prenoit la fuite, l'an 711. de Rome, 43. avant l'Ere Chrétienne, la CLXXXIV. Olympiade. Il étoit âgé de foixante & quatre ans, & il fut aſſaſſiné le ſeptième jour de Decembre par un certain Popilius, qu'il avoit autrefois défendu contre ceux qui l'accuſoient d'avoir été fon pere. On diſtingue ordinairement ſes Livres, en ceux qui ne traitent ſimplement que de l'art de la Rhetorique, comme les deux de l'Invention, les trois de l'Orateur, des illuſtres Orauteurs, ou Brutus, &c. Ses Oraifons font du ſecond ordre: les Epîtres du troiſième; & les ouvrages Philoſophiques du quatrième, ſavoir les Queſtions Academiques: Des fins des biens, ou de la béatitude: Les Tuſculanes: de la nature des Dieux: De l'amitié: De la vieillesſe, &c. Cicéron avoit auſſi deſſiné d'écrire une Hiſtoire. Il compoſa trois Livres en vers, de ce qui lui étoit arrivé durant fon Conſulat. Plusieus Savans croyent avec raifon qu'il déſigne ces Livres en écrivant à Lentulus, li. 1. *Ep. Fam. 9.* bien que Paul Manuce & quelques autres ne ſoient pas de ce ſentiment. Plutarque a écrit ſa vie. Dion, Appian, Saluſte, Florus, Oroſe, &c. parlent de lui. Denys Lambin & François Fabricius ont auſſi écrit la vie de Cicéron au commencement de ſes Œuvres. Tullius Tiron, Affranchi du même Orateur, l'avoit auſſi écrit.

CICERON, (Quintus) frere de l'Orateur, Lieutenant de Céſar dans les Gaules, & depuis Preteur en Aſie, fut mis au nombre des Proſcrits par les Triumvirs; & aſſaſſiné avec ſon fils en 711. ou 12. de Rome. Plutarque & Appian affurent que Quintus conjuroit les meurtriers de le tuer avant fon fils, que le fils demandoit la même grace de mourir avant fon pere, & qu'ils reçurent tous deux le coup de mort en même tems. Marc Cicéron avoit un fils de même nom que lui, qui n'imita pas fon pere; les mêmes Plutarque & Appian ajoutent qu'Auguſte le fit Conſul, & que durant cet emploi il ordonna que les ſtatues d'Antoine ſeroient abbatues. On ne trouve pourtant pas fon nom dans la Chronique de Caſſiodore, ni dans les autres qui ont écrit des Faits Conſulaires. \* Plutarque, *vie de Cicéron.* Appian, li. 4. *de la guerre Civile.*

CICLADES, (Cyclades) Iles de la mer Egée, dite *l'Archipel.* Elles ſont ainſi nommées parce qu'elles font un cercle dans la mer, autour de l'Iſle de Delos, où les habitans envoyotent toutes les années leur jeunefſe pour ſe trouver aux Fêtes qu'on y célébroit. Les plus connus ſont la même Iſle de Delos, où Apollon & Diane avoient pris naiſſance, (on la nomme aujourd'hui Sdille) Paros eſſimée par ſon marbre blanc, Andros, Zéa ou Cca, Micoli, Naxia, Quinimio, Siro, Tine, Serphine, Siphane, &c. \* *Strabon.* li. 4. c. 12. *Strabon.* li. 10.

CICLOPES, (Cyclopes) premiers habitans de la Sicile, qui avoient une taille gigantesque, comme on l'a reconnu par un grand nombre d'oſtemens trouvez en divers tombeaux. Ils étoient extrêmement cruels, & demouroient autour du Mont Etna: ce qui a donné occaſion aux Poëtes de les faire Forgerons de Vulcain, fils du Ciel & de la Terre, & de dire qu'ils travailloient les foudres de Jupiter. \* *Hefiode.* in *ſa Theog.* Virgile, Ovide, Natalis Comes, Thucydidé, li. 1. Juſtin, li. 4. Leander Alberti, *Deſcr. d'Italie.* [Samuel Eochart a conjeſturé que l'on avoit nommé Cyclopes les habitans du côté de la Sicile, qui regarde l'Afrique, autour du golfe de Lilybée. *Cant. Lib.* 1. c. 30.]

CICLOS, ville de la Baſſe Hongrie. Voyez Mohats.

CICONES, peuples de Thrace, près du fleuve Hebrus, qui furent vaincus par Ulyſſe, que la tempête jeta par hazard en ce pais-là, au retour du ſiège de Troye. Il pilla leur ville nommée Himarus, & ne perdit que peu de gens dans cette expedition. Ovide *au 15. des Meta.* parle d'une riviere des Cicones, dont l'eau étant buë, endureſſoit les entrailles, & convertiſſoit en pierre ce qu'elle touchoit.

*Flumen habent Cicones, quod potum ſaxea reddit  
Viſcera, quod tactis induciſt marmora rebus.*

On tient que ce fut dans le pais des Cicones qu'Orphée fut déchiré par les Bacchantes. Ovide, *Metam.* l. 10. Virgile, 4. *des Georgiques.* SUP.

CICULES ou ZECKELS, peuples de Tranſilvanie, qui habitent la partie Septentrionale du côté de la Pologne. Quelques-uns eſtiment qu'ils font venus de Tartarie & les autres croyent qu'ils ſont plutôt un reſte des Huns, qui quitterent leur nom pour ne pas être odieux à leurs voiſins. Il font établis en ſept quartiers qui ſont Orban, Czick, Sepi, Kifdi, Gorgio, Marcos & Arania. Neumarck eſt leur ville capitale. Les Cicules ſont preſque tous Calviniftes, ou Sociniens.

CIDIAS, (Cydias) Peintre fameux, qui faiſoit d'excellens Ouvrages. Un entr'autres qu'il avoit fait des Argonautes fut ſi eſtimé, que l'Orateur Hortenſius en donna une ſomme très-confiderable, & le mit dans une de ſes maiſons de campagne. On croit qu'il a vécu vers la CVI. Olympiade, du tems d'Euphranon auſſi Peintre célèbre. \* *Pline.* li. 35. c. 11.

CIDIPPE, (Cydippe) Hiſtorien, natif de la ville de Mantinée. On ne ſait pas en quel tems il a vécu. Clement Alexandrin le met au nombre de ceux qui ont traité des Inventeurs des choſes. *Liv. 1. des Tapiff.*

**CIDNUS**, (*Cydnus*) riviere de l'Asie Mineure dans la Cilicie, qui passé Cogné & à Tarle. Elle a ses eaux si froides, qu'Alexandre le Grand s'y étant baigné, en fut si malade que la plupart de ses Médecins l'abandonnerent, & ne fut guéri que par le remède que lui donna Philippe, qui lui ordonna un breuvage. Quelques Auteurs ont écrit que ce sont les mêmes eaux de cette riviere, qui firent mourir l'Empereur Frederic Barberousse, en revenant d'Orient environ l'an 1100. \* Quinte-Curfe, li. 3. Strabon, Arrien, Plinè, &c.

**CIDONIUS**. Cherchez Demetrius Cidonius.

**CIEL**: ce mot se prend quelquefois dans l'Ecriture Sainte pour l'Air, comme aux endroits où il est parlé des oiseaux du Ciel, *Volucres Caeli*. Souvent il signifie le Ciel, où sont les Astres & les Etoiles, comme lorsqu'il est dit, *Benedicite stella Caeli Domino*. Ordinairement par le Ciel on entend le Paradis, & le séjour des Bienheureux: dans ce sens nous disons, *Pater noster qui es in Caelis*: comme il est dit dans le Pseaume, 113. *Deus autem noster in Caelo*. Ainsi plusieurs ont fait trois Cieux differens, savoir l'Air, le Ciel des Planetes & des Etoiles, & le Ciel des Bienheureux, que S. Paul appelle le troisième Ciel, 2 *Cor. chap. 12*. A l'égard du Ciel pris dans la seconde signification, l'opinion commune, qui est celle de Ptolomée, en suppose dix, qui s'environnent l'un l'autre, en quelque façon comme les peaux d'un oignon. Le Ciel le plus élevé se nomme premier Mobile, parce qu'il fait son mouvement en vingt-quatre heures de l'Orient à l'Occident, & qu'il fait rouler avec lui tous les Cieux inferieurs, qui sont le Ciel Crystallin, le Firmament, & les Cieux des sept Planetes, savoir de Saturne, de Jupiter, de Mars, du Soleil, de Venus, de Mercure, & de la Lune, qui est le plus proche de la Terre. On donne un Ciel à chaque Planete, parce que chacune a un mouvement particulier d'Occident en Orient: & pour le concevoir, on s'imagine que la Planete va dans son Ciel, comme un homme qui étant à la proue d'un Vaiffeau, seroit conduit de l'Orient à l'Occident, & cependant marcheroit doucement fur le tillac vers la poupe: de sorte qu'à l'arrivée du Vaiffeau il se trouveroit fur le derrière, & non plus fur le devant. On ajoute un Ciel Crystallin entre le Firmament & le premier Mobile, pour rendre raison de quelques irregularités que l'on a observées dans le premier Mobile. Voilà le Systeme ordinaire, mais plusieurs Savans Astronomes en ont fait d'autres, comme Copernic, Tycho-Brahé, Des-Cartes. Voyez Systemes. Pour ce qui regarde chaque Ciel en particulier, cherchez Firmament, Etoiles, Planetes. *SUP.*

**CIFALU**, ville de Sicile. Cherchez Cefalu.

**CIGALE**, (Jean-Michel) qui étoit à Paris en 1670. s'y disoit Prince du Sang Ottoman, Bassa & Plenipotentiaire Souverain de Jerusalem, du Royaume de Cypre, de Trebifonde, &c. Il s'appelloit autrement Mahomet Bey. Ce prétendu Prince naquit de parens Chrétiens, dans la ville de Trogovisti en Valachie. Son pere, qui étoit fort estimé de Mathias, Vaivode de Moldavie, le mit en faveur après ce Prince, qui l'envoya avec son Résident à Constantinople. Après la mort du Prince Mathias, Cigale revint en Moldavie, où il espérait de s'influier parmi les grands Seigneurs du pays: mais n'ayant pas réussi dans son dessein, il retourna à Constantinople, & se fit Turc. Depuis ce tems-là il courut dans des pays, où il étoit inconnu, publiant son histoire pleine de fourbes & d'importunes, avec une effronterie surprenante. Il y parle de l'antiquité de la Famille des Cigales en Sicile, & se fait descendre de Scipion fils du fameux Vicomte Cigale, qui fut fait prisonnier par les Turcs en 1561. Il dit que Scipion étant captif avec son pere, prit le Turban pour complaire à Soliman II. qu'il fut élevé aux premières Charges de l'Empire, & qu'il épousa la Sultane Canon Salié, fille du Sultan Achmet, & sœur d'Osman, d'Amurat IV. & d'Ibrahim, pere de l'Empereur d'aujourd'hui. Il se dit fils de cette Sultane, & raconte de quelle maniere il fut établi Vice-Roi de la Terre-Sainte, puis Souverain de Babylone, de Caramanie, de Magneffe, & de plusieurs autres grands Gouvernemens, & enfin Vice-Roi de Trebifonde, & Généralissime de la Mer Noire. Il ajoute qu'il s'enfuit secretement en Moldavie, d'où il passa dans l'Armée des Cosaques, qui étoient alors en guerre avec les Moscoviens: puis alla en Pologne, où la Reine Marie de Gonzague le reçut fort honorablement, & lui persuada de recevoir le Baptême en l'Eglise Cathédrale de Warfovie, dans lequel il fut nommé Jean, & ensuite Michel à sa Confirmation.

Quelque tems après, il fit un voyage à Rome, où il ne se fit connoître qu'au Pape Alexandre VII. & comme il retournoit en Pologne, il fut que l'Empereur avoit la guerre avec le Sultan Mahomet, ce qui l'obligea de combattre dans ses troupes, pour la défense de la Religion Chrétienne. S'étant signalé par son courage, & la Paix étant conclue, il passa en Sicile, d'où il vint à Naples, & de là encore à Rome. Il y fit alors son entrée publique, & il eut audience du Pape Clement IX. qui lui fit un très-bon accueil. Il alla après à Venise, & enfin il se rendit à Paris, où il fut bien reçu du Roi, de Monsieur le Dauphin, de Monsieur, & de tous les Grands de la Cour, & particulièrement de Monsieur de Souvré, Grand Prieur de France, qui lui donna même une place dans l'Assemblée du Chapitre du Grand Prieuré au Temple, à Paris. Ce faux Prince passa aussi en Angleterre, où il parut à la Cour avec assez de fierté, jusqu'à ce qu'une personne de grande qualité, qui l'avoit vu à Vienne en Autriche, découvrit son imposture, ce qui fut confirmé par un Gentil-homme Persan, qui étoit alors en Angleterre, lequel rapporta ainsi la veritable Histoire de la Famille des Cigales. Scipion Cigale, qui fut appelé Sinan Bassa, lors qu'il eut pris le Turban, n'eut que deux fils, Ali & Mahomet. L'aîné mourut peu de tems après son pere: Mahomet épousa la fille de la sœur du Sultan Mahomet III. vers l'an 1595, dont il eut un fils appelé Mahomet comme lui. Ce jeune homme n'assembloit point de commander, & se plaisoit à accompagner le Sultan dans ses divertissemens. Il fut en faveur sous les Empereurs Achmet, Osman, Amurat, & Ibrahim:

Tom. II.

& n'étoit pas moins aimé de Mahomet IV. qui fut déposé en 1687. Ce Sultan le fit Capuci Bassa, c'est-à-dire, Capitaine des Portiers, ou Gardes du Serrail, puis Général en Candie, & enfin Grand Vizir. Mais il ne jouit pas long-tems de cette Charge, parce qu'il mourut pendant la guerre de Candie, vers l'an 1698. Voilà ce qui regarde le fameux Renegat Scipion Cigale. Il y a encore une autre Famille des Cigales, dans la Natolie, vers l'Île de Chio, de laquelle étoit Méné Bassa Cigale, pere de Bekér Bassa, & d'Olin Bassa, tous deux Généraux des Galeres Ottomanes. Bekér est mort, & l'on suppose qu'Olin vit encore. \* De Rocoles, les *Imposteurs insignes*. *SUP.*

**CIGNE**, (*Cygnus*) certain Roi des Liguriens, que Jupiter métamorphosa en un oiseau de son nom, pour avoir pleuré l'aventure de Phaëton & de ses sœurs. Ovide en fait mention dans le second Livre des Metamorphoses. Il parle dans le quatrième du fils d'Hiérée, changé en ce même oiseau, & dans le douzième d'un fils de Neptune, tué par Achille.

**CIGNE**, Ordre de Chevalerie de Cleves. On dit qu'environ l'an 711. Theodoric ou Thierry Duc de Cleves, n'ayant qu'une fille unique nommée Béatrix, lui laissa ses Etats en mourant. Cette Princesse percutée par ses voisins, qui la vouloient dépouiller de ses biens, se retira en un Château dit Neuf-bourg, où elle fut défendue par un Chevalier nommé Elie, qu'elle épousa; & parce que ce Chevalier avoit un Cigne peint sur son bouclier, on institua l'Ordre du Cigne. Cette aventure sent un peu le Roman. Elle est rapportée plus au long par Favin, au *Theatre d'honneur & de Chevalerie*, T. I. li. 7. p. 1373.

**CIGONINI**, (Jaques) Poëte & Jurisconsulte, vivoit à Florence sous le Pontificat du Pape Urbain VIII. il étoit de l'Académie des Humoristes. Quelques-uns disent que se voyant méprisé par une femme qu'il aimoit avec une passion extrême, il se jeta de desespoir dans un puits. \* Janus Nicius Erythraeus, *Vin. III. Imag. illust. c. 35*.

**CILABRO**. Cherchez Chabria.

**CILICE**: vêtement fait de poils de chèvre ou de bouc, dont se servent ceux qui veulent faire pénitence, & dont l'usage est venu des anciens Ciliciens, qui portoient de ces sortes de robes, particulièrement les soldats & les matelots. \* Varron, *liv. 2. de R. R.* Virgile, 3. *des Georg.* C'étoit parmi les Hebreux une robe de deuil & de pénitence, que les Septante Interpretes appellent *Sac*, & que la Version Latine a nommée *Cilice*, *Exod. 26. Apocal. 6*. Il y a apparence que ces Sacs ou Cilices étoient noirs, cette couleur étant naturellement triste, & qui convient à ceux qui sont en deuil, ou qui veulent faire pénitence: ce que Prudence a bien exprimé en l'Hymne où il parle des Ninivites:

*Squalent recincti veste pullati patres,  
Setaeque plangens turba sumit textiles.  
Impexa villis virgo bestialibus.*

Au reste, ces robes de pénitence étoient appellées sacs, à cause de la forme, parce qu'elles étoient étroites comme un sac, & Cilices, à cause de l'étoffe & du pais où elles avoient été inventées. La plupart de ceux qui avoient renoncé au Siècle pour mener une vie austere & retirée, & que l'on appelloit *Ascetes* & *Moines*, ne portoient point d'autre habit, comme remarque S. Jérôme. Bien qu'il n'ait été jusqu'ici parlé que de poil de chèvre ou de bouc, il semble que sous le nom de *Cilice* on doit comprendre toutes les sortes d'étoffes grossières, où le poil qui passe, est rude & piquant, comme pouvoit être la robe de S. Jean Baptiste, qui étoit faite de poil de Chameau, *S. Marc, chap. 1.* & comme étoient celles des Disciples de S. Martin, ainsi que le témoigne Sulpice Severe, *en sa vie, ch. 7.* *Plerique Camellorum fetis vestiebantur: mollior ibi habitus pro crimine erat.* La plupart des Moines & Ascetes portoient le Cilice sur la chair, & ne le quittoient ni jour, ni nuit, afin de mater leur corps, & d'être moins endormis, leur principal exercice étant de vaquer à l'oraïson. On confond souvent les noms de Cilice & de Haire: celle-ci proprement est une espece de camifole sans manches, faite de crin de cheval, ou de chanvre & de crin tissus ensemble. *SUP.*

**CILICIE**, Province de l'Asie Mineure, qui s'étend le long de la mer Méditerranée, qu'elle a au Midi; & au Septentrion partie de la Cappadoce & partie de l'Arménie jusques au Mont Taurus. Ce pais est aujourd'hui compris dans la Caramanie, & soumis au Turc. Ses villes sont Tarfe, Pompeiopolis, Adena, Lajazzo, qui domme son nom au Golfe d'AJazzo ou de Lajazzo, qui est l'*P'issus* fins des Anciens, &c. \* Ptolomée, li. 5. Mercator, *Atlas Mund.* Bellon, li. 2.

**CILLENE**, (*Cyllene*) montagné d'Arcadie, célèbre par la naissance ou l'éducation de Mercure. Cyllen fils d'Elatus Roi d'Arcadie lui donna ce nom. Le Noir en met encore une autre dans la Morée. Il y a aussi une ville d'Elide de ce nom, que le même le Noir nomme Antravida. \* Pausanias, *Arcad. li. 8.* Pomponius Mela, Virgile, Ovide, &c.

**CILLEY**, que ceux qui écrivent en Latin nomment *Celia* & *Celeia*, ville d'Allemagne dans la Stirie, sur les confins de la Carniole. Elle est située sur la riviere de Saana, qui se jette un peu après dans le Save, & elle est capitale d'un Comté très-considérable à la Maison d'Autriche. Cilley est une place importante & ancienne.

**CILON**, Athenien, de famille puissante & ancienne. On dit qu'ayant remporté le prix aux jeux Olympiques, & épousé la fille de Theagene tyran de Megare, il consulta l'Oracle de Delphes, touchant l'intention qu'il avoit de s'emparer de la forteresse d'Athenes, & il eut ordre de l'exécuter à la grande Fête de Jupiter. A l'aide donc de ses amis & de quelques troupes de son beau-pere, il en fit l'entreprise pendant les jeux Olympiques, sur la créance que c'étoit la plus grande Fête de Jupiter, & qui le regardoit en quelque sorte à cause de la victoire. Il exécuta son dessein la XLV. Olympiade, l'an 154. de Rome; mais étant assiégré par les citoyens, il fut obligé de s'en-

fuir

fuit avec son frere; & ceux de son parti, qui s'étoient réfugiés à l'Autel des Eumenides, y furent massacrés: ce qui fut estimé un très-grand sacrilège, de sorte que ceux qui commirent cette action, passèrent pour des impies tant eux que leurs descendans, & ils furent bannis d'Athenes. \* Thucydide, li. 1. Plutarque, en la vie de Solon.

CIMABUE, Peintre de Florence, est celui qui a le plus contribué à perfectionner la Peinture. Il étoit d'une famille noble de Florence, & vivoit dans le XIII. Siècle. Ses parens croyant qu'il avoit un naturel propre pour les Sciences, le mirent d'abord sous des maîtres, pour apprendre les premiers rudimens. Mais ayant fait paroître qu'il avoit plus d'inclination pour la Peinture que pour les Sciences, ses parens lui permirent d'apprendre cet Art, qui étant alors fort imparfait, reçut de lui plus de politesse & de perfection. Il fit divers Tableaux qu'on estima fort, & Charles I. de ce nom Roi de Naples, ayant passé à Florence vers l'an 1269. on crut qu'on ne l'y pouvoit mieux régaler qu'en lui faisant voir les Ouvrages de Cimabue. Ce Prince fut les voir dans un Fauxbourg où ce Peintre travailloit; & Charles étoit accompagné de tant de monde que les habitans de ce lieu, voyant une si grande Cour chez eux, nommerent ce Bourg, *Il Borgo allegri*. Cimabue mourut vers l'an 1300. âgé de 70. \* Valari, *Vie de' Pitt.* Felibien, *Entr. sur les Ouvr. des Peint.*

CIMBELINUS, ou Kimbelinus, Roi de la Grand' Bretagne, sous l'Empire d'Auguste, fit mine de refuser le tribut que ses Sujets devoient aux Romains; mais ayant su que l'Empereur mettoit des troupes en campagne, il lui envoya des Ambassadeurs qui lui promirent toute sorte d'obéissance, & le prièrent même de prendre la protection de la Bretagne; comme Jules César l'avoit déjà fait. Le regne de ce Prince fut très-long & très-heureux. Il laissa trois fils après lui, qui se firent long-tems la guerre. \* Plutarque, dans la Vie de César. Dion Cassius, Polydore Virgile, & Du Chesne, *Hist. d'Angl.*

CIMBRES, peuples, dont l'origine est controversée dans les anciens Auteurs, Strabon, Pomponius Mela, Plutarque, Plin & Tacite. Car quelques-uns les font venir des Scythes, les autres les confondent avec les Cimériens; plusieurs veulent qu'ils fussent Saxons ou Danois d'origine. Et l'opinion que Cluvier suit, est qu'étant venus des parties les plus Septentrionales, ils occuperent anciennement toute cette Peninsule, qui s'avance bien avant dans l'Océan Germanique, que nous appelons le pais de Jutland, ou Cherfonese Cimrique; ce qui est confirmé par le témoignage de Velleius Paternulus, d'Eutrope & d'Orose. Environ l'an 639. de Rome, 3940. du Monde, ces mêmes peuples sortirent de leur pais, soit que l'Océan eût débordé sur leurs terres, comme veut Florus, dequoi Strabon se moque; ou qu'elles ne fussent pas capables de les nourrir; & recevant tous ceux qui se joignoient à eux, ils cherchèrent une nouvelle habitation. Plutarque dit que leur armée étoit de trois cens mille combattans, sans compter les femmes & les enfans; & quelques autres assurent que ce corps étoit de cinq cens mille hommes. Quoi qu'il en soit, les Cimbres s'étant unis aux Teutons, Ambrons, & Tiguriens, peuples Allemands (plusieurs croient même que les Ambrons & les Tiguriens étoient du Canton de Zurich; ou du côté d'Ambrun, & peut-être de l'un & de l'autre, comme je l'ai remarqué ailleurs) tous ces peuples ravagèrent l'Allemagne, l'Afrique, l'Éclavonie, les Grisons & les Suisses, & se jetterent dans la Dauphiné, Languedoc & Provence, pour passer en Italie. Les Romains étonnez de cette inondation de Barbares, envoyèrent contre eux des armées, qui furent souvent défaites; mais Marius les vainquit près d'Arles, dans la campagne de Camargue, comme qui diroit *Campus Marii*, & les défit entièrement entre Aix & saint Maximin. On voit encore des marques de cette victoire sur le même chemin, qui est entre les villages de Pourrières & de Trets, près de la petite riviere de l'Arc, par un reste de Pyramide, que les Romains y élevèrent. Cette bataille fut donnée l'an 672. de Rome, 102. avant l'Ère Chrétienne. Plusieurs d'entre les Cimbres s'étoient déjà séparés pour passer en Espagne, d'où on les chassa. Je dois encore remarquer, que quelques Auteurs croient que les Cimbres furent inventeurs des tambours. Du moins Strabon assure qu'ils étoient des peaux sur la couverture de leurs chariots, sur lesquels ils frappoient au commencement des combats. \* Plutarque en la vie de Marius, Eutrope, li. 3. Strabon, li. 4. & 7. Florus, li. 3. c. 3. Velleius, li. 2. Tit. Live, Plin, Mela, &c. Cherchez Ambrons, Marius, Teutons.

CIMIER, ornement du Timbre d'un Ecu, est la pièce la plus élevée sur les Armoiries. Il tire son nom du lieu élevé où on le met, comme nous donnons celui de Cime à l'Éminence d'une montagne, & de semblables choses fort hautes. Le Cimier est d'un usage ancien, & nous en voyons la pratique dans tous les Siècles de l'Histoire Greque & Romaine. Protégé, que la Fable nous représente sous tant de changemens, étoit un Cavalier qui changeoit tous les jours de Cimier, & qui portoit en tête tantôt un muflé de Lion, tantôt la tête d'un Ours, tantôt celle d'un Cheval, ou d'un Dragon, & de là est venu que les Poètes en ont fait un monstre à diverses formes, comme les premiers Cavaliers passèrent pour des Centaures. Plutarque a décrit le Cimier de Pyrrhus dans l'Eloge qu'il a fait de ce Prince, qui fut, dit-il, reconnu, à cause du beau & grand Pernaobe, & des cornes de Bouc qu'il portoit pour Cimier dessus son Armet. Homere, Virgile, le Tasse, & l'Arioste, ont fait dans leurs Poèmes la description de plusieurs rares Cimiers. Les Cavaliers qui portoit ces Cimiers, les prenoient pour donner de la terreur à leurs ennemis, par la vue des dépouilles des plus fiers animaux, ou par leur représentation; ou pour paroître plus grands, & pour se faire particulièrement remarquer dans le combat. Quelques-uns les portoit par superstition, pour honorer les Dieux, en choisissant des animaux qui leur étoient consacrés: comme les Suedois, au rapport de Tacite, qui portoit des figures de Sanglier, *insigne superstitio-*

*nis formas aprorum gestant.* Hayton Armenien Chap. 6. de sa Tartarie, & Lazare Sarance, en son *Oshtoman*, part. 2. ont observé que les Tartares s'estimèrent heureux de porter sur leur tête quelques plumes de hibou, depuis que Zingi fut délivré de ses ennemis, par le moyen d'un hibou qui s'étoit perché sur l'arbre, sous lequel ce Prince étoit caché, & qu'il jugea que personne n'étoit près de là, pûisque cet oiseau y étoit en repos.

Les Cimiers d'animaux ont servi d'origine à beaucoup de Fables, comme j'ai déjà remarqué. Les Assyriens ne donnerent à Serapis une tête d'Épervier, qu'à cause que ce Cavalier en avoit fait son Cimier: & Jupiter Hammon fut représenté avec une tête de Belier, parce qu'il en portoit une dans le Combat. C'est pourquoi nous voyons des Medaillons, où Alexandre est représenté avec un muflé de Lion sur la tête, ou avec une tête de Belier, à cause qu'il se disoit fils de Jupiter Hammon. De même, Geryon fut cru avoir trois têtes, parce qu'il portoit un triple Cimier, *quod tres cristas in galea haberes*, dit Suidas. Cet ornement de tête a quelquefois servi à distinguer les Factions. Ainsi les Monaldeschi, anciens Gentils-hommes d'Orviete en Italie, s'étant partagés, prirent quatre Cimiers differens, en 1330. faveur la Biche, le Chien, la Guivre, (ou Vipere,) & l'Aigle. D'autres s'en font servis pour la distinction des branches d'une Famille, comme on peut remarquer en quelques Familles d'Alsace, qui sont dans le Wappenbuch. Souvent le Cimier a été une simple Devise. Ainsi Foucaud de Medicis, Duc de Florence, portoit pour Cimier un Coq d'argent, tenant de la serre droite un anneau d'or, garni d'un diamant, avec le mot *Semper*, qui étoit sa Devise. La plupart prenoient une pièce de leur Ecu; comme le Cimier des Rois de France est une Fleur-de-lys-clé de l'Empire, une Aigle; de Castille, un Château; & de Leon, un Lion. Le Cimier de plumes a été universellement reçu de tous les peuples. Il est souvent fait d'une Aigrette, ou d'une masse de plumes d'Austruche ou de Heron, & quelquefois des plumes d'autres oiseaux. On n'a plus maintenant l'usage des Cimiers dans les Armées, on s'en sert seulement dans les Tournois & dans les ornemens de Blason. Les Familles qui ont changé d'Armoiries pour de justes raisons, ont retenu les anciennes en Cimier, comme les Ducs de Brunfwick, un Cheval; les Colonnes d'Italie, une Sirène. Il est bon d'ajouter ici qu'Herodote attribue aux Cariens la premiere invention des Cimiers, & dit que ceux de cette nation furent les premiers qui portèrent des Aigrettes & des Plumaches sur leurs Casques, & les premiers qui peignirent des figures sur leurs Boucliers. C'est à cause de ces Cimiers, que les Perses les nommerent des Coqs, parce qu'ils paroissent crétez comme ces animaux. Diodore de Sicile, parlant des Egyptiens, dit que leurs Rois portoit pour Cimiers des têtes de Lion, de Taureau, ou de Dragon, pour marquer leur dignité. \* Le P. Menétrier, *Origine des ornemens des Armoiries*, SUP.

CIMMÉRIENS, peuples sortis de la Scythie, lesquels virent habiter près du Bosphore, qui de leur nom fut appelé Cimmericien. C'est où sont aujourd'hui les petits Tartares. Strabon écrit que leur pais étoit presque tout couvert de bois & fort sujet aux brouillards; de sorte qu'on n'y voyoit que rarement le Soleil. C'est ce qui a donné lieu au Proverbe: *Tenebres Cimmericiennes*, pour une chose extrêmement obscure & embrouillée. \* Erasme, *Adag. tit. Cacutentia*, Strabon, li. 1. & 3.

CIMMERIENS: il y a eu trois peuples de ce nom; un en Italie, & deux autres vers le Pont-Euxin. Les Cimmericiens d'Italie habitoient à Bayes, près le Lac Averno où l'on tient qu'étoit l'Antre de la Sibylle. Ils se chacoient le long du jour dans leurs cavernes, & la nuit ils alloient piller leurs voisins. C'est de ces Cimmericiens d'Italie, plutôt que de ceux du Pont-Euxin, d'où est venu le Proverbe ancien des *Tenebres Cimmericiennes*, comme Homere le témoigne, *Odyss. 11*. Tibulle, en son *Panegy. à Melsal*, & Ovide, *Met. 11*. qui met au même pais le ténébreux Palais du Sommeil. C'est aussi ce qui a fait croire à quelques-uns, que les Cimmericiens ont tiré leur nom du mot Phénicien, *Camar*, ou *Cimmer*, c'est-à-dire, devenir noir & obscur. Ces peuples étoient extraordinairement superstitieux, & à quoi contribuoit fort la nature de leur pais, dont ils adoroient les bois, les fleuves & les fontaines. Il y avoit aussi un Antre fameux, par où ils croyoient qu'on descendoit aux Enfers, & où il n'étoit permis d'entrer qu'après avoir sacrifié aux Dieux Infernaux. C'est sur cette fautive imagination de ces peuples qu'Homere en son *Odyssée* a fondé sa Fable des Enfers, que Virgile a imitée au 6. liv. de l'*Éneide*. Il est parlé des autres Cimmericiens dans l'Article précédent. SUP.

CIMON, Capitaine d'Athenes, & fils de Miltiade. On dit qu'en 266. de Rome & la LXXIII. Olympiade étant détenu dans la même prison, où son pere étoit mort, sans avoir dequoi payer ce qu'on exigeoit de lui, il n'en pouvoit pas sortir qu'il n'eût donné la même somme. Elpinice sa sœur qu'il avoit épousée, car ces mariages étoient alors permis, le pria de lui permettre de se marier à Callias qui l'aimoit, & qui payeroit cette somme. Il y consentit, bien qu'avec peine, & par ce moyen il sortit de la captivité. Cimon se trouvant libre de la sorte, monta en peu de tems dans les grands emplois. Car outre qu'il avoit, pour y parvenir, assez d'éloquence, il étoit extrêmement sage & liberal. Il entendoit parfaitement la Politique d'Athenes, & l'Art militaire, ayant dès son enfance fréquenté les armées avec son pere, si bien qu'il se rendit puissant parmi les Citoyens & les Soldats. A peine eut-il le commandement de l'armée, qu'il mit en fuite les Thraces près du fleuve Strymon, rétablit la ville d'Amphipolis, où il envoya une Colonie de dix mille Atheniens, Pour la seconde fois il défit près de Mycale, la flotte de Cyre & de Phénicie, composée de deux cens vaisseaux; & dans le même jour il remporta une autre victoire sur terre. Ce fut l'an 284. de Rome de la LXXVII. Olympiade. Ces avantages furent suivis de plusieurs autres sur la mer Egée, où il prit l'Isle de Scyros, & celle de Thafos avec ses dépendances. A son retour il trouva que le gou-



vernement d'Athènes étoit devenu populaire. Il s'efforça de le remettre en son premier état; mais son dessein ne lui réussit pas, & il fut condamné à l'exil par l'Ostracisme en 294. de Rome. Il passa le tems de cet exil chez les Lacedemoniens, qu'il mit bien avec ceux d'Athènes. Ainsi la trêve ayant été conclue pour cinq ans, il fut déclaré Général de la flotte des Grecs qu'il conduisit dans l'Isle de Chypre; où il gagna plusieurs batailles. Mais avant que de tout vaincre, il fut saisi dans la Ville de Citium d'une maladie dont il mourut en la LXXXII. Olympiade, l'an 305. de Rome, 3603, du Monde, à 450. avant Jesus CHRIST, selon la supputation de Saïan. On dit que la liberalité de ce Simon étoit si grande, qu'il n'employoit jamais personne à garder ses terres. Il faisoit donner de l'argent à tous les pauvres qu'il trouvoit, & plusieurs fois ayant rencontré des personnes mal vêtues, il leur donnoit son manteau. On remarque aussi que les funérailles des pauvres se faisoient toujours à ses dépens. Cornelius Nepos & Plutarque ont écrit sa vie. Thucydeide en parle dans le I. Livre de son Histoire, & Justin dans le II. où il remarque que Simon ne se mit en captivité, que pour racheter le corps de son pere mort, ce qui est aussi rapporté par Valere Maxime. *li. 5. c. 2. ex. 9.* Diodore de Sicile, *li. 11.*

CIMON, fils de Stéfagoras, petit fils de Miltiade I. fut chassé d'Athènes par Pisistrate, & rappellé après la mort du Tyran. Il gagna deux fois le prix aux Jeux Olympiques, s'acquit l'amitié du peuple, mais les filles de Pisistrate le firent assassiner. Il eut deux fils, Miltiade III. pere de Cimón le Grand, & Stéfagoras. \* Herodote, *liv. 6. SUP.*

CIMON, Cleonien, ancien Peintre, trouva les raccourcissemens dans les corps, & commença à les poser en diverses attitudes & postures: car avant lui les figures n'avoient nulle action, & il fut le premier qui représenta les jointures des membres, les veines du corps, & les différens plis des draperies. \* Felibien, *Enretiens sur les Vies des Peintres. SUP.*

CIMON, étoit un pauvre vieillard, qui ayant été condamné à Rome, pour quelque crime, à mourir de faim, fut nourri dans la prison par sa fille qui venoit lui donner à teter, & qui lui sauva la vie par cette action. Car les Juges ayant été informez de la chose, firent grace au pere en faveur de la fille; & l'action fut représentée dans un Tableau, qui fut placé ensuite dans le Temple de la Pieté. Voyez PIERRE \* Valere Maxime, *l. 5. c. 4. SUP.* [Il est faux que ce Cimón ait été condamné à Rome. Valere Maxime le met entre les exemples étrangers. Il est vrai qu'il arriva quelque chose de semblable à Rome, que le même Auteur rapporte aussi, entre les exemples Romains.]

CINALO A, Province de l'Amerique Septentrionale, dans le Nouveau Mexique. L'Audience de Guadalajara lui est au Midi, & elle a au Couchant la Mer Vermeja, où est le Bourg de saint Jean.

CINAN, grande Ville de la Province de Xantung, dans la Chine. Il y a plusieurs beaux Palais, & des Temples fort superbes; le plus magnifique est celui de Tungo, où les Chinois disent que plus de soixante & douze Rois ont vécu dans la retraite. Les Prêtres Idolâtres, qu'on appelle Bonzes, y jouissent de grands revenus. On voit aussi dans les montagnes des environs, de riches sépultures, tant des Rois, que des Seigneurs du pays. Les Jésuites y ont une Eglise desservie par deux Peres Missionnaires. Cette Ville commande à vingt-neuf Citez, dont les plus considerables sont Changkieu, Changxan, Ceuping, Taigan, Té & Vuting. Proche de Changxan est la montagne de Changpé, qui s'étend jusqu'à Ceuping, où il y a un Temple fort célèbre. Au près de Taigan on voit la montagne de Tai, qui selon les Chinois a quarante stades, c'est-à-dire, cinq milles de hauteur. Il y a plusieurs cavernes, & beaucoup de Temples, où un grand nombre de Solitaires Chinois vivent presque de même que nos Ermites. \* Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de M. Thevenot, vol. 2. SUP.*

CINCA, en Latin *Cinga*, Riviere d'Espagne dans le Royaume d'Aragon, a sa source dans les Monts Pirenees & vers les frontieres de la France, un peu au dessus de Bielsa. De-là elle passe à Sobrabre, à Balbastre, à Monçon, & accrue par les eaux de l'Alcanadre & de quelques autres rivières, elle se joint à la Segre au dessous de Frage, pour se jeter peu après dans l'Ebre. Lucain en parle comme d'une riviere facheuse, *li. 4. de la Pharsale.*

CINCHEU, grande ville de la Province de Quangfi, dans la Chine. Elle est Capitale d'un Territoire de même nom, & commande à trois Citez. La ville est riche & les bâtimens y sont beaux. Ce pays produit de très-excellente canelle, & qui est beaucoup meilleure que celle de Ceylan. On y trouve aussi de ces arbres, que les Chinois appellent arbres de fer, parce que leur bois est extraordinairement dur. Les habitans font des draps de l'herbe de Yü, qui sont meilleurs & plus chers que ceux de soye. \* Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de M. Thevenot, vol. 3. SUP.*

CINCIBILIS, Rois des Alpes, envoya des Ambassadeurs à Rome, pour se plaindre du mauvais traitement que C. Cassius, qui avoit été Consul l'année précédente, avoit fait à quelques peuples ses allies, qui demouroient entre les Alpes. Le roi de ce Roi qui porta la parole, représenta si bien l'injustice & la violence de ce Consul, que le Sénat se crut obligé de répondre, qu'il n'approuvoit pas le procédé de Cassius, néanmoins qu'il étoit injuste de condamner un homme sans l'avoir entendu, sur-tout quand il étoit absent pour les affaires de la République: que quand il seroit revenu de la Macedoine, où il étoit alors, on pourroit l'accuser, & qu'on leur rendroit justice. Cependant pour marquer l'estime qu'on faisoit de Cincibilis, on dépêcha C. Laelius & M. Amilius en qualité d'Ambassadeurs, pour lui faire connoître ce qui étoit résolu, & l'on renvoya les Gaulois avec de très-riches présents. \* Tite-Live, *li. 43. SUP.*

CINCINATUS, (Lucius Quintus) Dictateur Romain, desherita son fils, pour avoir été souvent repris par les Censeurs. Il mourut en l'an 296. de Rome, l'armée du Consul Marcus Minutius,

que les Eques & ses Volques avoient assiégée & mise en état d'être bien-tôt défaits dans ses propres tranchées. Les Licteurs qui furent envoyez de Rome pour l'aller querir, trouverent ce grand personnage attaché à tenir sa chararré, labourant lui-même des terres qu'il avoit au de-là du Tibre. Il quitta cet exercice pour aller à l'armée, vainquit les ennemis, les fit passer sous le joug; & ayant triomphé, il retourna à ses terres seize jours après. \* Tite-Live, *li. 3. Florus li. 1. c. 11.* Aurelius Victor, *des hommes illust. c. 17. &c.*

L. CINCIUS ALIMENTIUS, ou Alimentus, Historien Romain, fut Préteur de Sicile, & eut quelques autres charges, jusqu'à ce qu'il fut prisonnier sur la fin de la guerre d'Annibal l'an 553. de Rome. Il écrivit des Annales en Grec, comme nous l'apprenons de Denys d'Halicarnasse dans son premier Livre des Antiquitez Romaines. Tite-Live le cite aussi très-souvent aux Livres 7. 16. 17. 21. &c. On lui attribue une autre Histoire en Latin, ou Ouvrage de l'art Militaire, dont Aulu-Gelle allegue quelque chose. Un des Fastes, rapporté par Macrobe. Un des mots anciens. Un du pouvoir des Consuls. Un de l'Office de Jurisconsulte, &c. \* Consultez Aulu-Gelle, *li. 16. c. 4.* Macrobe, *li. 1. Sat. c. 21.* Voffius, *des Hist. Lat. li. 5. c. 4. & des Hist. Grecs. li. 4. c. 3.*

CINCIUS, Sénateur Romain, fut cause de la reception de la Loi Fannia, par laquelle on regloit les dépenses superflues des banquets. *Macrobe li. 15. chap. 18.* Il fut aussi auteur de celle qu'on appelloit Munerale, faite contre ceux qui corrompoient le peuple par des présents, pour obtenir les Charges. Cette Loi défendoit à ceux qui brigoient les Offices, de venir aux Assemblées avec une double robe, sous laquelle ils pussent cacher de l'argent (comme ils avoient accoutumé de faire) pour acheter les suffrages du peuple. Alexandre d'Alexandre, *liv. 3. ch. 17. SUP.*

CINDASIUNTE, Chercheur Chindafwinthe.

CINEAS, (Cyneas) Theffalien, disciple de Démofthene, vivoit vers la CXXV. Olympiade, & vers l'an quatre cens septante & quatre de la fondation de Rome. Il eut tant de part aux bonnes grâces de Pyrrhus Roi des Epirotes, qu'il le fit Concilier d'Etat. Ce Prince l'envoya en 475. à Rome, pour demander la paix qu'on lui refusa à la persuasion du vieillard Appius Claudius. Pline dit à la louange de la mémoire de Cyneas, que le jour après son arrivée à Rome, il salua tous les Sénateurs & les Chevaliers, & les nomma tous par leur nom. Il écrivit avec Pyrrhus un traité de l'Art militaire, cité par Ciceron dans une de ses Lettres à Papirius Patus. Strabon parle d'une Histoire remplie de fables, composée par un Cineas; mais on ne croit pas que ce soit ce Secretaire de Pyrrhus, qui étoit un homme d'esprit. \* Plutarque, *in Pyrr. Pline. li. 7. c. 24. & li. 14. c. 1.* Ciceron, *li. 9. ep. 25.* Strabon, *li. 7. Voffius en parle aussi, au li. 4. ch. 11. p. 466. des Hist. Grecs.*

[CINEAS Rheteur Grec, cité par Stephanus de Byzance, par le Scholiaste de *Pindare* & par d'autres. *Joannis Meursij Biblioth. Græca.*]

CINEGIRE, (Cynegyre) Soldat Athenien, fut si nommé contre les Perses à la bataille de Marathon, donnée la 3. année de la LXX. Olympiade, & la 264. de Rome, 490. avant l'Ere Chrétienne, qu'il poursuivit les ennemis jusques dans leurs Vaisseaux, & en prit un de la main droite. Il ne quitta prise, que quand cette main lui fut coupée, & le reprit pourtant encore de la gauche, laquelle lui ayant été coupée, il se défendit avec les dents, comme un bête farouche. \* Justin, *li. 2. ch. 9.* Valere Maxime, *li. 3. ch. 2. ex. 25.*

[CINÉSIAS, Ancien Poète Grec, nommé par *Aristophane*, dans ses Grénouilles. Il avoit fait un poème intitulé *la Pyrrhique*.]

CINETHE, (Cynethus) Poète Grec, natif de l'Isle de Chio ou Scio. On ne fait pas bien en quel tems il vécut, mais seulement qu'il fut le premier qui rassembla à Syracuse des Vers d'Homere, & les recita en public. Ce qui est rapporté par l'Auteur Anonyme des Olympiades, par le Scholiaste de *Pindare, sur la 2. Od. Meursius, des Archontes d'Athènes, li. 2. chap. 1.*

CINETHON, de Lacedemone, Poète Grec, vivoit en la troisième année de la V. Olympiade. Il composa quelque Ouvrage cité par Eufèbe, *en sa Chron.* [Il avoit fait des *Généalogies* & un Ouvrage intitulé *Heraclite*. Plusieurs Anciens les citent, comme on le pourra voir dans la Bibliothèque Greque de *Jean Meursius*.]

CINGA. Cherchez Cinga.

CINGALES, nom que l'on donne aux Gentilshommes dans l'Isle de Ceylan. Ils sont fort respectez; comme les Nazes le sont dans les Royaumes de la côte de Malabar. \* Mandeflo, *Tom. 2. d'Oïenarius. SUP.*

CINGCHEU, grande Ville de la Province de Xantung, dans la Chine, commande à treize Citez, dont les plus considerables sont Chuching, Logan, Xeuquang, & Kiu. Ce pays est rempli de montagnes, mais la mer & les rivières le rendent abondant en toutes choses nécessaires. Il y a une prodigieuse quantité de poisson, & les habitans tirent beaucoup de profit des peaux, qu'ils nomment communément Segrin. On y tire une pierre du ventre des vaches, qui est à peu près de la grosseur d'un œuf d'oie. Les Chinois l'appellent Nieuhouang, c'est-à-dire, jaune, parce qu'elle est ordinairement de cette couleur. Elle n'est pas si solide que la pierre de Bezoar, mais elle est plus unie, & les Médecins Chinois en font plus d'état que du Bezoar, pour détourner les défluxions & les catarrhes. \* Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de M. Thevenot, vol. 2. SUP.*

CINQUES, (Cyniques) Secte de Philosophes, dont Antisthene d'Athènes fut le fondateur. Il vivoit la XCIV. Olympiade, comme je le dis ailleurs, & sa Secte est renommée à cause de Diogene son disciple. Aussi sa vie a été plus célèbre, & plusieurs, à cause de cela, l'ont nommé le Prince des Cyniques. Monime de Syracuse, Crates de Thebes; Hipparchia sa femme, Onésicrate, Menippe, & plusieurs autres, sont les illustres de cette Secte. Elle a eu son nom du lieu où Antisthene faisoit ses leçons, fort peu éloigné de l'une des portes d'Athènes, & qui se nommoit Cynofarges, c'est-à-dire, des chiens; bien qu'on ait dit depuis que la façon de

ivre trop libre & comme canine, que pratiquoient les Cyniques, les avoit fait appeller ainsi. Ceux de cette profession se moquoient de ce que tire injurieux; & Diogene a fait souvent de plaifantes réparties à ceux qui croyoient l'injurier en le nommant ainsi. On dit qu'il demanda à Alexandre le Grand qui étoit venu voir, s'il n'avoit point eu peur que le chien le mordît. Au reste, de toutes les parties de la Philosophie, les Cyniques ne cultivoient que la Morale, le moquant de la Dialectique & de la Physique, & même des Disciplines Liberales, de la Musique, de la Geometrie, de l'Astrologie, &c. Cette Morale n'étoit pourtant pas exemte de beaucoup de fautes. Rien n'étoit plus aigre & plus offensif que leur maniere d'agir. Pour rendre un homme sage, ils vouloient qu'il commençât par un très-grand mépris de soi-même, & pour l'y accoutumer, leurs leçons tenoient plus de l'insulte que de la remontrance. En posant pour fondement que tous les biens de ce monde appartiennent à Dieu, & que l'homme sage étoit son image & son ami intime, ils concluoient, que comme routes choses sont communes entre les amis, le sage pouvoit se servir de tout ce qui est en ce monde, comme d'un bien qui étoit à lui. On les blâme encore d'avoir voulu faire passer pour indifférentes, beaucoup d'actions deshonnées & de fâcheuses, qu'ils soutenoient par cet argument. Ce qui est bon, disoient-ils, est bon par tout. Il est bon de boire, manger & faire les actions naturelles: il n'y a donc point de mal de manger par les rues, & de faire en plein marché, comme le reste des animaux, tout ce que les hommes ne pratiquent ordinairement que dans les ténèbres. Hipparchia se laissa connoître à Crates, devant tout le monde, & on veut que Diogene ait fait une ordure semblable en lieu public. Plusieurs Auteurs eux-mêmes se fautes des Cyniques, & quelques Peres louent leur vertu dans leur pauvreté & leur mendicité. Ils le vantaient de vivre selon la vertu, qui étoit la fin de leur Secte. Ceux qui en voudront avoir davantage, pourront consulter Diogene Laërce, *aux vies* *lib. 6.* Arrien des propos d'Epictète, & sur-tout, *au. 3. li. c. 22.* Suidas, &c. & des Modernes, Vossius des Sectes des Philosophes, *ch. 18.* & M. La Mothe le Vayer, de la vertu des Payens, *2. part. de Diogene & de la Secte Cynique.* [Ajoutez à ces Auteurs l'Empereur Julien, dans ses VI. & VII. Harangues.]

CINIRE, (*Cynire*) Roi de Cypre, fut aimé de sa fille Myrthe, qu'il reçut dans son lit sans la connoître, & de ce mariage incestueux il eut Adonis. Ovide en parle dans le 10. Livre des Metamorphoses. On dit que Cynire étoit si puissant que ses richesses ont donné lieu au Proverbe *Cynira opus.* Erasme, *adag. tit. Divitia.* [Il y a d'assez fortes raisons de croire que Cynire est le même que Noë, & Myrrha, ou Mor, la femme de Cham. Voyez l'Explication Historique de la fable d'Adonis. *Biblioth. Univers. T. II.*]

CINISCA, (*Cynisca*) fille d'Archidamus, Roi de Sparte, & sœur d'Agis & d'Agésilaüs. Elle fut la premiere femme qui entra dans la Carriere aux Jeux Olympiques, & qui y remporta le prix de la course: ce qui obligea les Lacedemoniens à lui ériger une statue pour éterniser sa mémoire. \* Pausanias, in *Laconicis.* SUP.

CINNA, étoit fils d'une petite-fille du grand Pompée, lequel convaincu d'avoir fait une conspiration contre Auguste, en reçut le pardon de cette maniere. L'Empereur le fit venir dans sa chambre, le fit s'ouvenir des obligations qu'il lui avoit, & après lui avoir reproché son ingratitude, lui pardonna. Aussi cette générosité toucha si fort Cinna, qu'il fut depuis un des serviteurs les plus zelez d'Auguste, & lui laissa ses biens en mourant, selon Dion. Plutarque parle d'un autre, qui fut déchiré par le peuple, après la mort de Jules César, parce qu'on croyoit qu'il avoit eu part en sa mort, *en la vie de César.* [Voyez Senèque de *Clementia.*]

CINNA, (Lucius Cornelius) Consul Romain, fut élevé aux premieres charges; mais il opprima la République, avec une cruauté extrême. Durant son premier Consulat, qui fut l'an 667. de Rome, ayant fait une Loi pour le rappel des bannis, son collegue Cneius Octavius s'y opposa, & même l'obligea de se retirer hors de la ville. Mais il revint par le secours de Marius, de Sertorius, & des esclaves auxquels il promit la liberté. Il vainquit ses adversaires, tua Octavius, & se rendit maître du mont Janicule. Depuis, il se créa lui-même Consul en 668. & 69. Il se fit élire encore une quatrième fois en 670. & dans le tems de cet emploi, comme il se préparoit à faire la guerre à Sylla, étant en la ville d'Ancone, il fut assommé à coups de pierres par son armée, à qui son extrême cruauté l'avoit rendu insupportable. \* Appian, *li. 1. des guer. civ.* Tit. Live, *li. 79. epit.* Florus, *li. 3. ch. 21.* Eutrope, *li. 5.* Velleius, *li. 2.* Plutarque, *en Pompée, Marius & Sylla.* Orose, *li. 5.* Aurelius Victor, *des hommes illust. ch. 69.*

CINNADON, jeune-homme de Sparte, qu'il avoit dessein de faire assassiner, pour s'emparer lui-même du Gouvernement. Aristote, *liv. 5. de la Poët. ch. 7.* l'appelle Cinadon, & dit que la conjuration étant découverte, il fut saisi à Aulone, où ayant nommé ses complices dans les tourmens, elle fut inconteint dissipée. Mais Xenophon dit que la trahison vint à se découvrir par les victimes d'un sacrifice qu'Agelias offroit aux Dieux, que les Grecs appelloient *Alexianci*, & les Latins *Averrunci*, c'est-à-dire, qui détournent les malheurs. Il ajoute que lors qu'on demanda à Cinadon quel étoit son but dans cette entreprise, il répondit, que c'étoit qu'il ne pouvoit souffrir personne dans Sparte au dessus de lui. \* Xenophon, *Hellen. l. 3. SUP.*

CINNAME, (Jean) Historien Grec, qui prend le titre de *Grammairien Royal*, vivoit l'année 1180. Il laissa une Histoire de ce qui s'étoit passé sous l'Empire de Jean Comnene, & de son fils Emanuel Comnene, avec cette différence qu'il rapporte les actions de l'un en abrégé, & celles de l'autre plus au long. Cet Ouvrage fut imprimé l'an 1652. à Utrecht en un Volume in quarto. Il est en Grec & en Latin avec des Notes de Cornelius Tollius. Consultez la Préface de cet Ouvrage, & Vossius, de *Hist. Grec.*

CINOSCEPHALE, (*Cynoscephale*) ou tête de chien, certaine contrée de Béotie, où le Poëte Pindare mourut, selon Ste-

phanus de Byzance. Elle est différente d'une autre dans la Thessalie, où le Proconful Quintius gagna la bataille contre Philippe. Tit. Live, Polybe, Jutin, &c. en font mention. Pline dit qu'on trouvoit de ces Cynoscephales hommes qui avoient la tête de chien dans l'Ethiopie, & qu'ils n'y vivoient que de lait. Ce qui est une fable. \* Tit. Live, *li. 23.* Pline, *li. 6. ch. 30. & 7. ch. 2.*

CINQ-ÉGLISES, ville d'Hongrie, qui a eu un Evêché suffragant de Strigonia. Les Allemands la nomment *Fünfkirchen*, les Hongrois *Ostigazac*, & les Auteurs Latins *Quinque-Ecclesia*. Elle est située sur le ruisseau dit Keoriz tout près du Drave, qui se jette à cinq ou six lieues de là dans le Danube. Cinq Eglises ont une forte Place dont les Turcs sont les maîtres. Soliman II. l'emporta en 1543. & depuis en 1566. Il mourut en cette ville durant le siege de Sigeth. Comme Cinq-Eglises en est tout près, on a eu raison de dire que ce fut dans son camp mépris. [Elle a été reprise sur les Turcs en 1686.]

CINQ-MARS. Voyez Coiffier.

CINXIA, nom que l'on donnoit à Junon qui prédisoit aux mariages, du mot Latin *cingere*, c'est-à-dire, ceindre, parce que lors qu'on les célébroit, c'étoit la coutume d'ôter la ceinture aux nouvelles Epouses. *Feste.* On observoit aussi dans les Sacrifices, qu'on lui faisoit, d'ôter le fiel aux victimes, & de le cacher en quelque lieu couvert près de l'Autel: pour signifier que les mariages doivent être sans aucune amertume. \* Alexandre d'Alexandre, *liv. 6. ch. 4. SUP.*

CINYRAS. Cherchez Ciniaras.

CIOLEFA, ou plutôt ZULPHA, ville d'Armenie, sur le Fleuve Aras, fut ruinée par le Grand Schah-Abas Roi de Perse, qui en emmena les habitans pour les établir dans son Royaume, & leur mettre en main le négoce des soyes. Les uns habiterent le Mazandran, ou le Gilhan qui est l'ancienne Hircanie; les autres furent envoyez à Ispahan ville capitale de Perse, où ils ont bâti un grand & magnifique Faubourg de l'autre côté de la riviere, auquel ils ont donné le nom du lieu de leur origine, & où ils font grand trafic. Ils ont la liberté entière d'y vivre selon leur Religion & leurs coutumes, & ont leurs propres Magistrats pour les juger. \* Pietro della Valle, & Tavernier, in leurs *Relations.* SUP.

CIOUTAT, ou la CIOUTAT, Ville & Port de mer de Provence, entre Marseille & Toulon. Bien que son nom ne soit connu que depuis quelques Siècles, on ne doute point qu'elle ne soit l'ancien Port de *Citharista*, dont parle Pline, Pomponius Mela, Ptolomée, Antonin, & Merial; qui est le *Cesarysa* ou *Cesirese* d'aujourd'hui, qu'on voit éloigné d'un lieue. La commodité de la mer donna la pensée d'y bâtir la ville, qui fut nommée La Cité, *Civitas*, & par corruption, *La Cioutat*. Le commerce l'a rendu depuis si riche qu'elle n'est pas des moins fameuses de cette côte, & les étrangers y viennent en foule pour y faire construire des barques & des vaisseaux. Le Port est défendu par une Forteresse, & à côté il a un beau Mole pour la commodité des vaisseaux. La ville a aussi plusieurs Eglises, des Sociétés de piété, des Monasteres. Celui des Peres Servites, qui est à un quart de lieue de la ville, est renommé par la dévotion du peuple, & par la curiosité des Savans, qui y vont voir une merveilleuse fontaine, qui imite le flux & le reflux de la mer. \* Pline, *li. 3. c. 4.* Pomponius Mela, *li. 2. c. 5.* Bouche, *Desir. de Provence, li. 2. & 4. &c.*

CIPARISSE, (*Cypris*) ville de Messenie, aujourd'hui Arcadia ou Philatra & saint Elie. Elle donnoit son nom à un Cap dit présentement Cap Gonnello, &c.

CIPARISSE, jeune garçon, très-bien fait, qui merita l'amitié d'Apollon. Il nourrissoit un cerf, qu'il tua par imprudence: ce qui le fâcha tellement, qu'il se vouloit donner la mort; & Apollon le metamorphosa en Cyprès. \* Ovide, *li. 10. Metam. fab. 3.*

CIPERANO. Cherchez Ceperano.

CIPPUS, (Genucius) Préteur Romain, étant sorti de la ville pour aller combattre les ennemis, s'aperçut, à ce que l'on dit, qu'il lui étoit sorti des cornes de la tête. Un événement si extraordinaire lui fit consulter les Devis, qui lui répondirent que c'étoit un présage qu'il seroit Roi, s'il revenoit à Rome. Après avoir remporté la victoire, il manda le peuple Romain hors de la ville, & leur déclara, qu'il aimoit mieux se condamner volontairement à un perpetuel exil, que d'aspirer à la gloire que ce prodige lui promettoit. Les Romains pour honorer la mémoire de ce généreux Préteur, firent mettre sur la porte où il étoit sorti de la ville, la représentation de sa tête en cuivre, ce qui fut donné depuis à cette porte le nom de *Rauduiculanana*, à cause que les Latins appelloient le cuivre *raudus*. \* Ovide, *Met. 15.* Valere Max. *lib. 5. c. 6. SUP.*

CIPRIEN, (*Cyprien*) de l'illustre famille de Montlieu de Marseille, vivoit dans le VI. Siècle. Il fut Evêque de Toulon, après avoir été disciple de saint Césaire d'Arles, dont il écrivit la vie, que Vincent Baraldi rapporte en la Chronologie des Saints de Lerins, *p. 229. & suiv.* Il assista au IV. Concile d'Arles, l'an 541. On ne fait pas le tems de sa mort.

S. CIPRIEN, (*Cyprien*) (Cæcilius) Evêque de Carthage, vivoit dans le III. Siècle. Il succéda à Donat ou à Agrippin, selon quelques uns, l'an 248. ou 250. Sa naissance étoit illustre & il avoit enseigné la Rhetorique avec grand applaudissement, ayant fait conversion de l'Idolatrie à la Foi de JESUS CHRIST. Un de ses amis nommé Cæcilius, lui procura cet avantage; & pour marque de gratitude, S. Cyprien voulut prendre son nom. Durant la persécution de l'Empereur Déce contre les Chrétiens, il agit avec un zele admirable pour la défense de son troupeau, puis il demeura caché dans un lieu d'assurance, d'où il pourvoyoit sans cesse aux besoins de son peuple, lui écrivant des Epîtres toutes pleines de piété. Il en écrivit quelques autres pour calmer les desordres, qui arrivoient par le moyen des *Libellatiques*. On donnoit ce nom aux Chrétiens, qui pour fuir les tourmens, prenoient des Magistrats Idolâtres, des billets qui attestoient comme ils avoient obéi aux Edits des Empereurs. Ils demandoient la paix dans l'Eglise, par l'intercession des Confesseurs & des Martyrs, & après eux toute sorte de personnes qui avoient sacrifié

fié aux Idoles, demandoit le même avantage. Ce zèle du saint Prêlat fut très-mal récompensé. Un Prêtre nommé Felicitissime, tâcha de le mettre mal avec les Confesseurs, & eut même la hardiesse de former un schisme contre son Evêque. Saint Cyrien, dans cette conjoncture, consulta le Clergé de Rome, où le Siège étoit vacant, pour recevoir son avis sur une difficulté si importante. Il jugea fa rigueur très-sainte, & par l'avis des Evêques voisins, il lui marqua ce qu'il pouvoit faire jusqu'à l'élection d'un nouveau Pape. Ce fut Cornelle, lequel fut inquieté par le schisme de Novat & de Novatian; bien que le saint Prêlat de Carthage fit tous ses efforts, pour assoupir dans sa naissance cette division. Ce zèle le porta à défendre opiniâtrément contre le Pape Etienne, la coutume de rebaptiser les Héretiques, qui quitoient leurs circeurs, comme les Héretiques rebaptisoient les Fidèles qu'ils avoient pervertis. Saint Augustin croit qu'il changea depuis de sentiment. Je laisse cette critique aux Curieux, pour dire seulement que durant la persécution de Valerien & de Galien, il mérita la couronne du martyre. Ce qui arriva le 14. Septembre de l'an 258. ou 261. comme veut Baronius. Nous avons cinq Sermons de saint Augustin, deux de saint Maxime, & un de saint Pierre Chrysologue, à la louange de ce célèbre Martyr. Saint Gregoire de Nazianze le loué aussi beaucoup dans une Oraison qu'il recita le jour de sa Fête; il est vrai qu'il le confond avec un autre Martyr de même nom. Tous les Auteurs Ecclesiastiques parlent de lui. Saint Jérôme, Sixte de Sienna, Trithème & Bellarmin, des *Eccl. Evr.* Ponce son Diacre écrivit sa vie. On trouve encore plusieurs actes de son martyre, écrits par le Clergé de Carthage, & depuis par Paul Diacre. Le Poète Prudence nous en a donné l'Histoire dans un de ses Hymnes, 13. *Peri Steph.* Ennodius & saint Agobard Archevêque de Lyon, ont aussi fait des Vers à sa louange: Rufin en parle avantageusement dans son Apologie pour Origene, & Baronius depuis l'an 270. jusqu'en 262. &c. Ses Ouvrages ont été recueillis avec grand soin. Le Pape Gelase les avoit mis au nombre des Livres apocryphes dans sa Censure générale; mais on croit qu'il ne la voulut étendre qu'aux Traitez qui regardoient la réiteration du Baptême. Il faut encore ajouter qu'il y a beaucoup d'Ouvrages mêlez parmi les siens, qui ne sont pas de lui: ce qui se connoît par la diversité de style. Erasme, Paul Manuce, Simon Goulart, de Senlis, Pamelius & Rigaut, en ont fait la critique dans les éditions des Oeuvres de saint Cyrien, qu'ils ont données au public. Le Sieur Lombert nous a donné une excellente traduction de ses Ouvrages, avec des notes.

Il me semble que pour éclaircir ce que j'ai dit, en parlant de la paix qu'on demandoit dans l'Eglise, il ne sera pas inutile de faire cette remarque. C'est que les *Libellatiques* & les autres Apostats n'étoient reçus à la Communion de l'Eglise qu'après avoir confessé leur faute, & fait une longue pénitence. Comme elle étoit très-rude, ils s'adressoient souvent aux Confesseurs & aux Martyrs, c'est-à-dire, aux Fidèles qui avoient, ou confessé devant les Juges le nom de Jesus-Christ, ou souffert quelque tourment, qui étoient en prison, ou qu'on menoit à la mort, pour obtenir par leur intercession quelque relaxation des peines Ecclesiastiques. C'est ce qui s'appelloit demander la paix. Les Serviteurs de Dieu touchez de leurs larmes, leur donnoient un billet, par lequel ils témoignoient aux Prélats, qu'ils avoient accordé la paix à ces Penitents. Ces billets contenoient ces mots, *Qu'on tel communique avec les siens.* On croyoit que Jesus-Christ prononçoit en eux ce jugement, dont il n'étoit pas permis d'appeler. Du temps de saint Cyrien, cette bonne cause produisit un mauvais effet. Car toute sorte de personnes, tant ceux qui avoient sacrifié, que ceux qui avoient pris des billets, demandoit la paix; ce qui eut la suite que j'ai marquée. [La meilleure Edition des Oeuvres de S. Cyrien est celle de *Jean Fell* Evêque d'Oxford, qui a été imprimée en Angleterre, en Hollande & en Allemagne. Il y a au devant la vie de Cyrien, intitulée: *Annales Cyprianici*, & composée par *Jean Pearfon*, Evêque de Chester. On la peut encore trouver dans le XII. Tome de la *Bibliothèque Universelle*.]

CIPRIEN, (Cyprien) Archevêque de Bourdeaux, vivoit dans le VI. Siècle. Il se trouva au Concile d'Agde, tenu l'an 506. & au célèbre Synode d'Orleans, assemblé l'an 511. sous Clovis I. & Pon pensa même qu'il y préside. Il avoit succédé à Leonce I. ou plutôt à Amelius, & Leonce I. ne tint le Siège qu'après Cyprien. Nous ne savons pas bien le tems de la mort. \* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Jerome Loped, *Egl. de Bourd.*

CIPSELE, (Cypsele) Ville de Thrace, dont Belon fait mention, *li. 2. ch. 61.*

CIPSELE, fils d'Aëtion, & pere de Periandre, se rendit maître de Corinthe en la XXX. Olympiade, & se maintint dans sa tyrannie durant trente ans, selon Herodote & Aristote. Eusebe dit qu'il ne régna que vingt ans. Pausanias parle de lui aux Corinthiques, *au li. 2. & au li. des Eliaques, au li. 5.* Diogene Laërce cite Archetime de Syracuse, touchant la conférence que les sept Sages eurent avec lui. \* Herodote, *li. 5. ou Terpsich.* Aristote, *li. 5. Polit. c. 12.* Diogene Laërce, *li. 1. Vit. Phil. in Total.*

CIPSELE, certain Roi d'Arcadie, qui pour éviter les violences des Heraclides donna sa fille à Cresphonte fils d'Aristomaque. Pausanias en fait mention, *li. 4. ch. 8.*

CIPSELE, fils de Periandre Tyran de Corinthe, qu'il avoit en de sa femme Melisse, qui devint infensé. Diogene Laërce en fait mention, *en sa Vie, li. 1.*

CIR, (Cyr) Ville & Evêché de Syrie, sous le Patriarchat d'Antioche. C'est le même dont Théodoret a été Evêque. Les Latins la nomment *Cyrrus* ou *Cyropolis*, & quelques Auteurs croyent que c'est *Tom. II.*

le *Quars* d'aujourd'hui. Jean Evêque de cette ville y assembla un Synode contre Pierre le Foulon, environ l'an quatre cens soixante & seize. \* Albert le Mire, *Geograph. Eccl.*

CIRCASSIE, PAIS DES CIRCASSES ou CIRCASSIENS, grande Region de l'Asie, qui dépend presque toute du Grand Czar ou Duc de Moscovie. Ces peuples ont au Midi le Pont Euxin & le mont Caucase, qui les separent de la Georgie: La Riviere de Don ou de Tâne leur est au Septentrion, où ils sont voisins des petits Tartares. Ils ont au Levant la Mer Caspienne & les embouchures du Wolga: & au Couchant ils ont le Palus Meotide & le Détroit de Caffa. Le Pais est à divers Princes qui sont presque tous Sujets du Grand Czar, lequel est maître de la Ville de Terki, qu'il a fait fortifier à la moderne, par un Ingenieur Hollandois. Le reste du pais est presque sans villes, & même n'est point habité. Les Circasses sont leur demeure ordinaire dans les forêts, pour y être à couvert des courses des Tartares, qui cherchent à faire des esclaves. Car ceux de cette Nation font extrêmement estimez, étant bien-faits, ingénieux, & réussissant pour l'ordinaire dans les choses où l'on les employe; ce qui fait qu'ils se vendent mieux. Au reste, les Circasses sont d'excellens hommes de cheval, un seul d'entre eux dans un bois fait tête à vingt Tartares. Leur principal trafic est d'esclaves, de miel, de cire, & de peaux de bœufs, de cerfs & de tigres. Ils n'ont point de monnoye, & tout leur commerce ne se fait que par échange. Ils labourent leurs terres à la houë, & ils ont des chevaux tout-à-fait vifs, qu'on estime pour cette raison beaucoup plus que les chevaux Tartares. On dit qu'il n'y a point de peuple au monde, qui soit plus beau & mieux fait, ni qui reçoive mieux les étrangers. Les Circasses ont été autrefois Chrétiens, mais comme ils ont manqué d'instruction, il y en a plusieurs parmi eux qui sont tombez dans le Mahometisme. Comme ils n'ont point de Loix écrites, ils ne font point d'exercice de Religion, & ils se contentent de la profession qu'ils font d'être Chrétiens ou Mahometans. Ils ont un langage particulier & ils parlent aussi le Turc. Le Grand Seigneur a au Couchant de leur pais Tamar & Temrock sur le Détroit de Caffa, pour se conserver le passage à Azac à l'embouchure du Don ou Tâna. \* Olearius, *Voy. de Perse.* Herbert, Sanson, &c.

CIRCE', fameuse Magicienne, dont les Poètes parlent souvent. Elle empoisonna le Roi des Sarmates son mari, & fut chassée par ses sujets, qu'elle vouloit gouverner seule. Elle passa en Italie, où elle fit sa demeure sur un Promontoire qui fut appelé de son nom, & changea Scylle en monstre marin, parce que l'amour de Glaucus, qu'elle même aimoit, l'avoit rendu sa rivale. Ulyssé étant abordé près de sa maison, elle le reçut chez elle, & métamorphosa ses compagnons en diverses sortes de brutes. Ce qui exprime assez bien la force contagieuse de la volupté, qui change les hommes en bêtes, lors qu'ils en ont formé une forte habitude. Ulyssé même ne s'en délivra que par une racine, nommée *Moly*, que lui avoit donnée Mercure, pour dire qu'il faut un secours surnaturel, afin de s'opposer à ces charmes empoisonneux de la volupté. \* Ovide, *li. 14. Metamor.* Homere *Odyss. 10. Héliode, Theog.* Natalis Comes, &c.

CIRCENSES, Combats & Jeux de prix qui se faisoient à Rome, comme les Olympiques en Elide, Province de la Grece. Ceux-ci étoient dédiés à Jupiter: mais ceux-là se faisoient en l'honneur de *Conse* Dieu des Conseils, & furent ainsi appelés du mot Latin *Circus*, qui étoit un lieu entouré de bornes, où les Antagônistes couraient d'une lice à l'autre, quelquefois avec un seul cheval, & d'autrefois avec un chariot attelé de deux, de quatre ou de plusieurs chevaux, pour faire paroître leur vitesse & leur dextérité. C'est ce que nous appellons Cirque. Celui qui y étoit vainqueur, étoit conduit au Temple avec pompe, & couronné de myrte. Ces Jeux & Combats furent célèbres dans la suite par les Empereurs Romains, avec beaucoup de magnificence: on y portoit les simulacres des Dieux, & les images des Empereurs & des grands Capitaines, comme on avoit coutume de faire dans un triomphe. \* Alexandre d'Alexandre, *li. 5. chap. 8. SUP.*

CIRCIUS, est le nom d'un vent qui souffle entre l'Occident & le Septentrion, & que les Mariniers appellent Nord-Ouest. Il est ainsi nommé, du mot *circulus*, cercle, à cause de ses tourbillons impetueux qui bouleversent tout ce qui se trouve sur son passage. Aulu-Gelle remarque que la Gaule Narbonnoise est fort sujette à ce vent. On dit qu'il étoit si furieux, que s'il entroit dans la bouche d'une personne qui parloit, il l'étouffoit; & que non seulement il enlevoit un homme tout armé, mais qu'il emportoit encore une charrette chargée. \* Aulu-Gelle, *liv. 2. chap. 22. SUP.*

CIRCOCCELLIONS, ou SCOTOPITES, Secte de Donatistes en Afrique, dans le IV. Siècle. Ils étoient ainsi nommez à cause qu'ils rodoient autour des maisons, dans les villes & dans les bourgades, où se disant vengeurs publics des injures & réparateurs des injustices, ils donnoient la liberté aux esclaves, sans la permission de leurs patrons, déclaroient quittes les débiteurs comme il leur plaisoit, & faisoient mille autres insolences. Les premiers Chefs furent Maxide & Fafer. Au commencement ils portoient des bâtons qu'ils nommoient bâtons d'Iraël, pour faire allusion à ceux que la Loi ordonnoit de tenir en main dans la cérémonie de la manducation de l'Agneau Pascal. Depuis ils se servirent de toutes sortes d'armes contre les Catholiques. Donat les nommoit les Chefs des Saints, exerçant par leur moyen toutes ses vengeances contre les Orthodoxes. Un faux zèle de martyre les portoit à se donner la mort à eux-mêmes. Les uns se précipitèrent du haut des roches. Les autres se jetterent dans le feu, & les autres se couperent la gorge: de sorte que les Evêques ne pouvant empêcher des violences & une fureur si hor-

rible, furent contraints d'implorer l'autorité des Magistrats, pour arrêter leur manie. Un jour on envoya des Soldats en divers lieux où ils avoient accoutumé de venir faire leurs courses, aux jours des marches publics, & il y en eut plusieurs de tuez, que les autres honorerent comme vrais Martyrs. Les femmes perdoient leur douceur naturelle, pour imiter cette barbarie; & quelques-unes qui faisoient profession de vie religieuse, étant grosses, le jetterent dans des précipices. \* S. Augustin, *ber. 69.* Baronius, *A. C. 331. n. 9.* & *surv. 348. n. 26. 27.* c. Prateole, Philastre, &c.

**CIRCONCISION**: Cérémonie des Juifs, que Dieu commanda à Abraham, *ch. 17. de la Genèse*, lors qu'il ordonna que tous les enfans mâles qui naîtroient de ce Patriarche dans la suite des tems, seroient circoncis le huitième jour après leur naissance. Depuis, Dieu donnant la Loi à Moïse sur la Montagne de Sinai, y inféra ce même commandement, en ces mots, *l'enfant mâle de huit jours sera circoncis*, *Levitique, ch. 12.* C'étoit une marque qui distinguoit les enfans d'Abraham des autres peuples, que les Juifs appelloient Incirconcis par mépris, & qui n'avoient point de part à l'Alliance que Dieu fit avec ce Patriarche. La Circoncision étoit aussi comme un Sacrement pour effacer le péché original; mais il y avoit encore un autre remède à ce mal, qui étoit une cérémonie par laquelle les parens, en protestant qu'ils croyoient & qu'ils attendoient la venue du Messie, procuroient à leurs enfans la justification & la grace, non seulement pour les filles qui ne recevoient point la Circoncision, mais aussi pour les mâles qui étoient en danger de mort avant le huitième jour. Le Fils de Dieu s'étant fait homme, voulut se soumettre à cette Loi, pour ne point scandaliser les Juifs, & pour plusieurs autres raisons que les Théologiens expliquent. On ne peut pas dire assurément si l'enfant JESUS fut circoncis avec un couteau d'acier, ou avec un couteau de pierre. Car il est bien vrai que Sephora femme de Moïse circoncit son fils avec une pierre fort aiguë; & que Dieu commanda à Josué de faire des couteaux de pierre, pour circoncire les enfans d'Israël; mais il ne paroît pas qu'il y eût un commandement général de ne se servir que de cette sorte d'instrument pour la circoncision; & il est probable qu'on se servoit plus ordinairement de couteaux de fer ou d'acier. Cette Cérémonie se fit dans l'étable de Bethléem, selon le sentiment de la plupart des Peres qui reconnoissent que JESUS étoit encore dans cette étable, lors que les Mages le vinrent adorer. L'Ecriture Sainte ne dit point par quel il fut circoncis, mais il est croyable que ce fut par la Vierge & S. Joseph. On fait voir à Compiegne dans le Thésor de Saint Corneille, un couteau de pierre que l'on dit être celui avec lequel Notre Seigneur fut circoncis. Pour ce qui est du sacré Prepuce, il y a beaucoup d'Eglises qui se glorifient de le posséder; comme la Cathédrale du Puy en Velay: la Collegiale d'Anvers au Pais-Bas; & l'Eglise de Notre-Dame de Colombe au Diocèse de Chartres. On croit néanmoins par une Tradition très-ancienne, rapportée par le Pape Innocent II. & par d'autres Auteurs fort célèbres, que l'Empereur Charlemagne mit ce saint Prepuce en l'Abbaie de S. Sauveur de Charroux dans le Haut-Poitou, laquelle prit pour cela le nom de Charroux, comme qui diroit, *Chair rousse*. D'autres disent que dans la suite des tems il a été porté à Rome, où on l'a conservé beaucoup d'années en l'Eglise de S. Jean de Latran, au lieu appelé le Saint des Saints; mais que l'an 1527, un Soldat l'ayant dérobé, lors que cette ville fut faccagée par l'armée de l'Empereur Charles-Quint, il l'emporta & le cacha en un Bourg d'Italie nommé Calcat, à vingt milles de Rome, & que trente ans après, c'est-à-dire, en 1557, il y fut miraculeusement trouvé, & déposé dans l'Eglise du même lieu, dédiée en l'honneur des SS. Martyrs Corneille & Cyprien. L'Histoire en est rapportée par le Cardinal Tolet, en ses Commentaires sur S. Luc, & par Sallian, l'an 1. de J. C. La coutume étoit de donner un nom à l'enfant dans la cérémonie de la Circoncision, comme on voit dans l'Evangile de Saint Luc, lors qu'il parle de Saint Jean Baptiste. Ainsi le Fils de Dieu fut nommé JESUS, c'est-à-dire, Sauveur, parce qu'il devoit racheter & sauver les hommes. Le Pere Eternel avoit lui-même choisi ce nom, & l'avoit révélé par l'Ange Gabriel à la Vierge & à Saint Joseph. A l'égard de la Fête de la Circoncision, elle est très-ancienne dans l'Eglise, comme il se voit par les Homelies & par les Sermons des Saints Peres. Mais il y a eu de la différence en la maniere de la solemniser. Car au commencement, les Chrétiens jeûnoient le premier jour de l'an, & récitaient les Litanies pour marque de pénitence, afin de s'opposer aux impietéz des Payens, qui passaient ce jour en débauches & en des cérémonies superstitieuses. Le IV. Concile de Tolède tenu l'an 636. défendit même d'y chanter l'*Alleluia*; & dès l'an 567, le II. Concile de Tours avoit condamné la superstition des Etranges & les autres restes du Paganisme. Mais depuis que ces abus ont cessé, l'Eglise a changé de face, & a solemnisé la Fête de la Circoncision avec des ornemens & des chants de joye, parce que ce jour est consacré par les promices de la Redemption des hommes, c'est-à-dire, par la premiere effusion du Sang de J. C. & par l'imposition d'un nom, qui est un gage de notre salut. \* Baronius, en ses *Commentaires sur le Martyrologe*. Bollandus, 1. Janvier.

Il faut ajouter ici ce que Richard Simon remarque touchant la Circoncision. Il dit qu'elle n'a point été une chose singulière aux Israélites, plusieurs autres peuples l'ayant eue en usage, comme on le voit dans Herodote, & qu'on le peut même prouver par l'Ecriture Sainte; où est venu que les Ethiopiens l'ont toujours gardée, & qu'ils la gardent encore aujourd'hui, nonobstant le Christianisme. On fait que les Mahometans Turcs, Perses, & Arabes observent la Circoncision, mais ceux-ci ne la font que lors que les enfans sont âgés de treize ans, parce qu'Ismaël, dont ils tirent leur origine, ne fut circoncis qu'à cet âge, comme rapporte Joseph, *li. 1. de l'Histoire des Juifs*. Voici les Cérémonies que les Juifs observent dans leur Circoncision, selon R. Leon de Modene. On ne peut circoncire l'enfant avant les huit jours, qui sont marquez dans la Loi; mais on

peut différer si l'enfant est foible ou infirme. Il y a un Parrain pour tenir l'enfant pendant qu'on le circoncit, & une Marraine pour le porter de la maison à la Synagogue, & le rapporter. Celui qui circoncit s'appelle *Mohel*, c'est-à-dire, *Circonciseur*; & on choisit pour cela qui on veut, pourvu qu'il soit capable de cette fonction, c'est assez. Si le pere de l'enfant a assez d'habileté, il peut circoncire lui-même son fils. On tient prêt dès le matin dans la Synagogue, ou même dans la maison, si on y veut faire la cérémonie, deux sièges avec des quarrues de foye. L'un des sièges est pour le Parrain qui tient l'enfant, & l'autre est mis là, à ce que disent quelques-uns, pour le Prophete Elie, qu'ils croyent assiser invisiblement à toutes les Circoncisions. Beaucoup de gens s'assemblent là, & celui qui circoncit, vient avec un plat où sont les instrumens & les choses nécessaires, comme le rasoir, les poudres astringentes, du linge, de la charpie & de l'huile rosat. Quelques-uns ajoutent une écuelle avec du fable pour y mettre le prepuce. En attendant la Marraine qui apporte l'enfant, accompagnée d'une troupe de femmes, on chante quelque Cantique: mais pas une de ces femmes ne passe la porte de la Synagogue. La Marraine donne l'enfant au Parrain, & aussitôt les assistans crient *Barné-habba*, *le bien-venu*. Le Parrain ajuste l'enfant sur ses genoux, & le Circonciseur développe les langes. Il y en a qui se servent d'une pincette d'argent pour prendre du prepuce ce qu'ils en veulent couper. Celui qui circoncit, prenant le rasoir dit, *Beni soit-tu, Seigneur, qui nous as commandé la Circoncision*, & en prononçant ces mots, il coupe la grosse peau du prepuce; il déchire ensuite avec les ongles des pouces une autre peau plus délicate qui reste. Il suce deux ou trois fois le sang qui abonde, & le rend dans une tasse pleine de vin. Il met après cela sur la coupure du sang de dragon, de la poudre de corail, & autres choses pour étancher le sang; à quoi il ajoute des compresses abreuvées d'huile rosat, puis il enveloppe bien le tout. La Circoncision étant ainsi achevée, le *Mohel* ou *Circonciseur* prend une tasse pleine de vin, & après l'avoir bue, il recite une autre bénédiction pour l'enfant, en lui imposant le nom que le pere souhaite, & prononce ces paroles d'Ezechiel, *vis en ton sang*; puis il lui mouille les lèvres de ce vin, où il a rendu le sang sucé. On recite en suite le Pseaume 128. *Bienheureux tous hommes qui craint le Seigneur*. Ce qui étant achevé, le Parrain rend l'enfant à la Marraine pour le porter au logis, & le remettre entre les mains de la mere. S'il meurt un enfant sans être circoncis avant les huit jours, il y a tel qui le circoncissent avec un roseau avant que de l'enterrer. Lors qu'il naît une fille, on ne fait aucune cérémonie: seulement au commencement du mois, après que sa mere est levée de ses couches, elle va à la Synagogue, & à la Chantre défant une bénédiction pour la petite fille, lui donne le nom que le pere desire. \* Tout ce discours est tiré de Leon de Modene, *Part. 4. de son Livre des Cérémonies*, *ch. 8. SUP.*

**CYRENE**, (*Cyrena*) aujourd'hui CAIROAN ou CORINE, ville d'Afrique, en Barbarie, dans le Royaume de Barca. On croit qu'elle fut construite par des Grecs, qui s'habituèrent premierement en l'île de Platero, d'où ils passèrent en Afrique. Depuis, sous la conduite des Carthaginois, ils fonderent la ville de Zoà, près de la fontaine d'Apollon, où ils établirent pour Roi Battus. Son fils Arcefilas lui succéda, qui bâtit & peupla Cyrene. On met cette premiere fondation de Cyrene en la XLI. Olympiade, vers l'an 138. de Rome. Eufèbe la marque un peu avant la XXXVII. Olympiade, l'an 124. de Rome; mais il y a apparence que cet Auteur parle du tems que Battus jeta les premiers fondemens de Cyrene, & que les autres comptent depuis qu'Arcefilas la fit achever. Quoi qu'il en soit, il est sûr que les successeurs de Battus y ont régné près de deux cens ans. Ensuite elle fut quelque-tems libre, & puis soumise à divers tyrans. Un d'eux nommé Nicocrate, fut amoureux d'Arete, fille de Phedime. Il se fit mourir celui-ci pour épouser sa maîtresse, laquelle le souffrit quelque tems, jusqu'à ce qu'elle eut le moyen de s'en défaire & de remettre sa patrie en liberté. Depuis elle fut soumise à Alexandre le Grand, & puis aux Ptolomées. Un de ce nom surnommé Apion & frere barard de Lathurus, étoit Roi de Cyrene en 68. de Rome, qu'il fit hériter le peuple Romain, & le Sénat ordonna que les villes de ce petit Etat seroient libres. Mais Cyrene s'étant revoltée, les Romains la ruinerent, & puis la rétablirent. Enfin elle passa aux Arabes, & d'eux elle est venue aux Turcs. La Libye CYRENAÏQUE, qu'on a depuis nommée Pentapole, & aujourd'hui *Mesrata*, comprendroit cinq belles villes, Berenice, Teuchire, Ptolemais, Apollonie & Cyrené. Les quatre premieres sont le long de la mer Méditerranée: celle-ci en est à dix lieues, située sur une colline, près du fleuve Droëfus. Elle devient tous les jours moins considérable. Strabon nous assure que Cyrene fut illustre par la naissance d'Arifippe, disciple de Socrate & chef de la Secte des Philosophes Cyrenéens; par celle d'Arete, fille d'Arifippe; qui lui succéda en Philosophie; par celles de Callimachus, d'Eratosthene, de Carneades & de plusieurs autres. \* Strabon, *liv. 17. sur l'Asie*, *Mela, li. 1. ch. 8.* Plin. *li. 1. ch. 5.* Ptolomée, *li. 4.* Tite-Live, Justin, Eufèbe, le P. Petre, Marmol, *li. 8. ch. 10.* &c.

**CYRENAÏQUES** ou **CYRENEÏENS**, Secte de Philosophes, ainsi nommez de leur fondateur Arifippe de Cyrene, disciple de Socrate, qui vivoit en la XCVI. Olympiade. Ils mettoient deux mouvemens dans l'ame, la douleur & le plaisir. Ils appelloient le plaisir un mouvement de douceur, & la douleur un mouvement de violence, & disoient que les plaisirs étoient semblables, & que l'un ne différoit en rien de l'autre. Ils ne faisoient état de la vertu, qu'autant qu'elle pouvoit servir à la volupté; comme on n'estime une Médecine, qu'à cause qu'elle est utile à la santé, selon leur comparaison ordinaire. Ils méprisoient la Physique, & plusieurs même d'entre eux rejettoient de la même façon la Dialectique, comme veut Melagre, rapporté par Diogene Laërce. Arifippe eut plusieurs disciples outre la fille Arete; & entre autres Hegesias, le même qui



représentait si fortement les calamitez de cette vie, que la crainte d'y tomber portoit souvent ses auditeurs à se donner une mort volontaire. Ce qui obligea un des Ptolomées à lui défendre de plus examiner en public cette matière. Celui-ci fut le chef de la Secte des Cyrenéens, dits Hegeïaques. Annicere & Theodore, disciples du même Ariftippe, firent la bande des Annicériens & des Theodoriens ou Actées. \* Diogene Laërce, *Vie d'Ariftippe*, au li. 2. Helychius, Suidas, Cicéron, & Voffius, *des Sectes des Phil.* c. 9. p. 58. *Ch. juiv.*

**CIRIADÉS**, (Cyriades) sorti d'une famille très-noble de Syrie, vivoit dans le III. Siècle. On dit que fuyant la colere de son pere, qu'il avoit affligé par son luxe & par ses débauches, ayant dissipé dans son libertinage une grande partie de ses richesses, il se retira chez les Perses. Là il se rendit recommandable au Roi Sapor par l'affection qu'il eut à son service, après qu'il lui eut suggéré la pensée de faire la guerre aux Romains. Il attira premierement Odenat, puis Sapor sur les terres de l'Empire. Avec ces secours s'étant emparé des villes d'Antioche, de Césarée & de Tarfe, il le fit nommer Auguste; & comme Valerien approchoit avec son armée, il fut tué par ceux de sa fuite l'an 259. \* Trebellius Pollio *des trente Tyrans*, ch. 1.

**CIRIAQUE**, (Cyriaque) Patriarche de Constantinople, vivoit dans le VI. Siècle. Il fut ordonné l'an 596. après Jean le Jeune, qui par une arrogance extrême avoit pris le nom d'Evêque Occidentale ou Universel. Aussitôt qu'il fut élu, il envoya deux Députés au Pape, qui étoit alors saint Gregoire, favori Gregoire Prêtre, & Theodoric Diacre de son Eglise, pour lui porter sa profession de foi. Le saint Pontife lui fit une réponse pleine d'amitié, mais cela n'empêcha pas qu'il ne donnât ordre à Sabinius son Nonce de n'assister pas à la célébration des saints Mysteres que seroit Cyriaque, s'il ne renonçoit au titre d'Evêque universel. Depuis ce Prêlat fit tenir un Synode dans le fu de saint Gregoire, lequel craignant qu'il ne s'y fit confirmer le même titre, écrivit aux Prelats d'Orient des s'y opposer. Cependant l'Empereur Phocas s'en étant pris aux immunités & aux privileges de l'Eglise, le Patriarche s'y opposa courageusement. Aussi cette résistance fâcha si fort Phocas, qu'il se vengea, il fit un Edit par lequel il défendit de donner le nom d'Occidentale à aucun autre Evêque, qu'à celui de Rome; ce qui parut si rigoureux à Cyriaque, qu'il en mourut de déplaisir, l'an 606. \* Nicephore, *liv. 18.* Theophanes, Cedrenus & Baronijs, *A. C. 597. n. 1. 3. 4. 606. n. 7.*

**CIRIAQUE**, vivoit dans le IV. Siècle, sous le Pontificat de saint Macaire de Jerusalem. Il se nommoit auparavant Jude, & s'étant converti, il prit le nom de Cyriaque au Baptême. On dit que c'est lui qui enseigna à sainte Helene le lieu où l'on avoit caché la vraie Croix de notre Seigneur, qui fut trouvée en 326. de la maniere que saint Ambroise, saint Paulin, Rufin, Socrate, Theodoret & Sozomene le rapportent. On prétend que ce Cyriaque fut alors Instituteur des Religieux Porte-croix, à qui le Pape Alexandre III. donna depuis des Constitutions sous la Règle de saint Augustin, en 1160. \* Gregoire de Tours, *li. 1. c. 36.* Baronijs, *A. C. 326.*

**CIRIAQUE**, dans le IV. Siècle, Evêque d'Adene ou Aden, en Cilicie, fut envoyé par les Prelats d'Orient, qui tenoient un Synode à Constantinople, pour se trouver à un autre que le Pape Damasé faisoit l'an 382. à Rome, avec les Evêques d'Occident, & leur expliquer ce qui se passoit touchant l'élection de Flavian au Siège d'Antioche. \* Baronijs *ad an. 383.*

**CIRIAQUE**, Antiquaire d'Ancone, que la grande estime qu'il faisoit des antiquitez, fit nommer *Antiquaire*, vivoit dans le quinzième Siècle, en 1442. Il voyagea par toute l'Europe & dans une partie de l'Asie & de l'Afrique, & fit une Relation fort curieuse de tout ce qu'il avoit vu. Antonius Augustin & d'autres disent qu'il étoit peu fidele, & qu'il inventoit plusieurs choses à la façon d'Annius de Viterbe. Il composa en Italien les vies des Empereurs, jusques à Frederic Barberousse, &c. \* Leander Alberti parle fort avantageusement de lui en la *Defer. Ital.* p. 285. Voffius, *des Hist. Lat.* li. 5. ch. 10. p. 809.

**CIRIAQUE**, que quelques Modernes font Pape. Voyez la remarque après Antere.

**S. CIRILLE**, (Cyrillus) Patriarche d'Alexandrie, illustre par sa piété & par son savoir, a vécu dans le V. Siècle. Il succéda l'an 412. ou 13. à Theophile qui étoit frere de sa mere. Il commença d'exercer son Episcopat avec grande autorité, & mit le nom de saint Chrysofome dans les Registres Ecclesiastiques, à la priere d'Atticus de Constantinople & de saint Isidore de Peluse. On dit pourtant qu'il ne s'y détermina qu'après une vision horrible qu'il eut pendant la nuit, durant laquelle il lui sembla que le même saint Chrysofome, accompagné de grand nombre de personnes lumineuses, le chafoit de son Eglise; & que la sainte Vierge prioit ce Prêlat de lui pardonner. Nestorius publia ses erreurs sous le Pontificat de ce saint Prêlat, qui s'y opposa, & ayant même su que cet Herefrique avoit fait publier grand nombre de ses écrits, dans les Monasteres d'Egypte, afin de corrompre ces bons Solitaires, il composa un Traité qu'il leur envoya, pour servir d'antidote à ce venin. Il fit encore deux autres Traitez, qu'il adressa à l'Empereur Theodose le Jeune, à Eudoxe son épouse, & à Pulchere sa sœur, pour préserver leur foi de ce nouveau poison. Il écrivit aussi à Nestorius, pour le ramener à son devoir & lui faire connoître la vérité, mais ses avis ne lui attirerent que la haine de cet Herefrique. De sorte qu'il se vit obligé d'avertir le Pape Celestin I. lequel ayant fait assembler le Concile Général à Ephese, saint Cyrille, qu'il avoit déjà fait son Vicarie, y présida de la part en 431. Les erreurs du Novateur furent condamnées en cette sainte assemblée. Nonobstant cela, Jean Patriarche d'Antioche qui soutenoit Nestorius, s'étoit retiré avec quelques Prelats de son parti qui tinrent un Synode, où

saint Cyrille fut déposé & mis en prison. Il est vrai qu'il en sortit glorieusement, se mit bien avec Jean d'Antioche, qui soucrivit aux Decrets du Concile d'Ephese, & ayant fait favorir cette réconciliation aux autres Evêques, il se purgea de quelques calomnies dont les Nestoriens le chargeoient. Depuis il écrivit contre les écrits de Theodore de Moptuete & de Diodore de Tharse & contre Julien l'Apoiate. Son elprit paroît principalement dans ses Commentaires sur l'Evangile de saint Jean, dans ses dix-sept Livres de l'adoration en esprit, dans ses Homelies Paschales, & dans ses Lettres, si pleines d'éloquence & de savoir. Nous avons toutes ses Oeuvres Greques & Latines, en six Volumes, par le soin de Jean Aubert, Chanoine de Laon, depuis l'an 1638. Saint Cyrille mourut l'an 443. ou 444. Le Menologe des Grecs en fait memoire le neuvième jour de Juin, & l'Eglise Latine le vingt-huitième de Janvier. Evagre, Nicephore & Socrate parlent de lui dans leur Histoire. Il est vrai que ce dernier ne lui rend pas toujours justice, les autres sont plus raisonnables. \* Gennade, *ch. 57. des Hom.* ill. Photius, *dans sa Biôl.* Sigebert, *c. 24. des Ecr. Eccl.* Sixte de Siennes, *li. 4. Bibl. A. C. 432.* Tritheme & Bellarmin, *au Cat.* Baronijs, *depuis l'an 412. jusqu'en 444. Ch. au Mart.* au 28. *Janv.* Godeau, *Hist. Eccl. T. III. li. 1. Ch. 2.*

**S. CIRILLE**, Patriarche d'Antioche, illustre en faveur & en sainteté, vivoit dans le III. Siècle. Il succéda à Timée l'an 281. & il mourut l'an 297. \* Eusebe, *en la Chron. Ch. Hist. li. 7. ch. 26.* Baronijs, *A. C. 283. n. 9. Ch. 299. n. 9.*

**S. CIRILLE**, Patriarche de Jerusalem, fut élu après Maxime l'an 350. ou 351. Les Heretiques l'envoyèrent en exil, & nous apprenons de saint Jerome qu'il ne tint son Siège en paix, que huit années. Il assista au II. Concile Général de Constantinople, l'an 381. & mourut le 18. Mars de l'an 386. Les Catecheses que nous avons, font de lui, bien que quelques-uns soutiennent le contraire. Il rapporte dans ces discours des témoignages très formels & très-convainquans pour le Sacrifice de l'Autel & pour la réalité de la présence de Jesus-Christ dans l'Eucharistie. On lui attribue quelques autres Traitez, que nous avons dans la Bibliothèque des Peres. \* Saint Jerome, *en la Chron. Ch. au Cat.* ch. 112. Epiphane, *her. 66. Ch. 73.* Rufin, *liv. 1. chap. 23.* S. Jean de Damas, *or. 3. des Imag.* Bellarmin, *des Ecr. Baronijs, A. C. 351. 353. 381. 386.*

**CIRILLE**, Patriarche d'Alexandrie, II. de nom, vivoit dans le XVII. Siècle. Il étoit Heretique Eutyrien, & il a tenu le Siège l'an 1618. \* Gautier, *Chron. XVII. Sec.*

**CIRILLE**, certain Patriarche d'Antioche, qui succéda l'an 1619. à son frere Athanasé, & fut troublé par Ignace, qui le fit mourir l'an 1628. & se mit en sa place. \* Gautier, *Chron. XVII. Sec.*

**CIRILLE**, Patriarche d'Alexandrie, & ensuite de Constantinople, quia vécu dans le XVII. Siècle, s'étant laissé gagner par les Protestans d'Allemagne & des Pais-Bas, envoya de jeunes Grecs en Hollande, pour être instruits en la doctrine des Calvinistes. Le Pape Urbain VIII. averti de ce procédé, par les Prelats Grecs Orthodoxes & par les Catholiques des Pais-Bas, n'oublia rien pour éluder ses desseins. Il fut déposé l'an 1638. & mis en prison où il mourut. Après lui un certain Cyrille dit d'Iberie, fut mis en sa place, & déposé l'année d'après. \* Le Mercure François, *T. XII. p. 769.* Gautier, *Chron. XVII. Sec. Col. 4. p. 860. 862. 864.* Sponde, *A. C. 1627. n. 9. 1638. n. 14. Ch. 1639. n. 12.* L'Auteur de la Réponse au Ministre Claude, &c. [Il est vrai que Cyrille suivoit plutôt les sentimens des Reformez, que ceux de l'Eglise Greque. Mais comme il faut voir tout le monde, il faut voir ce qu'en dit Jean Claude, dans sa réponse à la *Perpetuité de la Foi*, ou Jean Henri Hottinger, dans la VII. DiSSERT. de ses *Analetha Historico-Theol.*]

**CIRILLE**, Moine de Palestine, & disciple du grand Euthyme, vivoit dans le cinquième Siècle. Il a écrit la vie de son Maître que Surius & Bollandus rapportent au 20. Janvier, celle de S. Sabas & celle de S. Jean, que son admirable amour pour le silence fit appeler le Silenciaire; & Surius les a mises toutes deux dans son Recueil fol. 13. Mai & le 5. Decembre. Baronijs a fait un éloge digne de cet Ecivain, & il croit que les vies de S. Theodose le Cenobite, & celle de S. Cyriaque ou Quirique, sont encore de lui. \* Baronijs, *A. C. 475. 491. Ch. 511.* Voffius, *li. 2. des Hist. Grecs. ch. 21.*

**CIRILLE**, (Status ou Taticus) Historien qui vivoit du tems de Constantin le Grand dans le IV. Siècle. Il traduisit de Grec en Latin les vies des Empereurs Romains, comme il est aisé de le juger par ce que dit Jules Capitolin, en la vie des deux Maximins. Voffius le remarque de même, 2. li. *des Hist. Lat. ch. 7.*

**CIROLA**, Evêque d'Afrique, dans le V. Siècle, qui étant Arrien, & se voyant soutenu par Huneric, persécuta les Orthodoxes. Dans une conference que les Prelats Catholiques avoient demandé, il les fit tenir debout dans l'Assemblée, & se fit dresser pour lui un trône, sur lequel il se plaça avec une pompe de Prince. Les premiers ne se plainquirent point de ce mauvais traitement; mais quand ils ouïrent que le Secretaire du Roi devoit le nom de Patriarche à Cirola, ils demanderent qu'on leur fit voir sur quoi il fondeoit cette nouvelle qualité. Cela aigrit si fort les Heretiques, qu'ils firent donner des coups de bâton à chaque Prêlat Catholique, leur ôterent tous leurs biens, & persécuterent les défenseurs de la Foi avec une rage incroyable. On remarque qu'ayant corrompu par de l'argent un certain homme, afin qu'il contrefit l'aveugle, & qu'il se dit guéri par l'atouchement du mouchoir du faux Prêlat, cette feinte ne servit qu'à lui faire perdre entierement la vue. qu'Eugene saint Prêlat Orthodoxe lui rendit par l'atouchement de ses mains. Plusieurs Auteurs parlent des merveilles faites par les Fideles durant cette persécution. \* Victor d'Utique, *li. 2. Ch. 3. de la pers. des Van.* Gregoire de Tours, *lib. 2. Hist. ch. 3.* Aneas Gazæus, *de l'imm. de l'ame.* Le Comte Marcellin, *en la Chron. Procope, li. 1. de la guer. des Vand. S. Gregoire, dial. 22. li. 2.* Isidore, *Hist. des Vand.* Baronijs, *A. C. 484. Ch.*

**CIRQUE**, lieu fort spacieux à Rome, entre le Mont Palatin & le Mont Aventin, environné de bâtimens, construit en forme de cercle ou d'ovale. Cette place étoit destinée pour les Jeux publics, & dans l'Amphithéâtre qui regnoit tout autour, il y avoit plusieurs galeries & loges, où se plaçoient les Spectateurs. On dit que Tarquin l'ancien, cinquième Roi de Rome, fit bâtir ce Cirque : mais il ne fit proprement qu'en désigner le lieu, car il n'étoit environné que d'échafauts de bois, remplis de bancs, & couverts de planches. Depuis, on y éleva de superbes bâtimens; & on orna la place de plusieurs buts, on Bornes de marbre, où les Coureurs faisoient leurs tours. Il y avoit aussi des colonnes & des obélisques, où étoient représentées diverses figures hiéroglyphiques. L'Empereur Claudius fit dorer la plupart des Bornes & des Obélisques. Caligula fit paver la place de pierre de vermillon mêlé avec de la foudre d'or. Héliogabale y ajouta de la maille d'argent. Les galeries étoient ornées de plusieurs Images des Dieux & des dépouilles des ennemis qu'on y attachoit. Il y avoit encofe d'autres Cirques à Rome, mais celui-ci étoit appelé le grand Cirque, parce qu'il étoit le plus spacieux & le plus beau. \* *Rolin. Antiq. Rom. li. 5. c. 4. SUP.*

**CIRRA**, ou Cirrha, petit Bourg dans la Phocide, sur le Golfe de Corinthe autrement appelé Golfe de Lepante, proche de Delphes & du Mont l'Amassés. Les Anciens croyent qu'il y avoit une caverne, d'où il sortoit des vents qui inspiroient une fureur divine, laquelle faisoit rendre des Oracles. Ce Bourg servit de port à la ville de Delphes, & il donnoit son nom à une partie du Golfe de Corinthe sur lequel il étoit situé, & que l'on nommoit *Cirrahus Sinus*, maintenant *Golfe de Lepante*. \* *Plinc, Ptolom. Tit. Liv. Sulpit. Lucain. li. 1. Pharf. [Le mont l'Amassés est une chimère. Il faut lire Parnasse.]*

**CIRTE**, aujourd'hui Constantine, ville d'Afrique dans le Royaume d'Alger. Elle est souvent renommée dans les écrits des Anciens, de Plinc, l. 5. de Ptolomée, &c. Jugurtha tua en cette ville Adherbal fils de Micipsa Roi de Numidie, comme nous l'apprenons de Saluste. Quand on eut établi la foi en Afrique, elle fut le Siège d'un Evêque. Cherchez Constantine.

#### Conciles de Cirte.

On en met ordinairement deux. Le premier fut assemblé l'an 303. par Secundus, Primat de Numidie, pour informer contre ceux qui durant la perfection avoient donné à brûler aux Payens les Livres de l'Eglise & les Ecritures Sacrées, & il trouva que presque tous les Prélats étoient convaincus de ce crime. Purpurius Evêque de Limate, y fut trouvé coupable d'avoir tué deux de ses neveux, & du crime de la tradition des Livres SS. Il répondit pourtant, avec tant d'arrogance, qu'on n'osa pas approfondir cette affaire si épineuse. Paul fut ensuite élu Evêque de Cirte, & il livra cette même année & les Livres Sacrez & les Vases de l'Eglise, entre les mains d'un Pontife des Idolâtres. S. Augustin en rapporte les Actes, qui sont voir une incroyable lâcheté en ce Prêlat & en ses Prêtres, lesquels sans être tourmentez donnerent tous les Vaisseaux qui seroient au Ministère de l'Autel, & les habits destinez pour les pauvres. Le second fut tenu l'an 412. par Silvain Primat de la Province. Les Actes de ce Synode sont perdus, & il ne reste que l'Épître de saint Augustin qui y assista, écrite au nom des Peres de cette assemblée. \* *S. Augustin, ep. 152. l. 3. cont. Crefc. c. 26. Éc. Optat. l. 1. cont. Parmen.*

**CIRUELO**, ou félon d'autres **CRUELLE**, (Pierre) Espagnol, natif de Daroca en Aragon, étoit Chanoine de Salamanque, Docteur en Theologie, & Professeur des Mathématiques à Alcalá, & vivoit en 1540. Il a publié divers Ouvrages. Son mérite le rendit cher au Cardinal Ximénès, Fondateur de la même Université d'Alcalá. Ciruelo vivoit encore en 1548. Nous avons de lui quelques Traitez de Philosophie. *Curso 4. Mathematicarum artium liberarium, Apotelemata seu Astrologie humana. Expositio Libri Missalis, &c.* \* *Alvarez Gomez, Vit. Card. Ximen. l. 4. 7. & 8. Nicolas Antonio, Bibl. Hist. Vossius, de Scient. Mat. c. 15. §. 18. & c. 65. §. 7.*

**CIRUS I.** (Cyrus) de ce nom, Roi des Perles étoit fils de Cambyfes Persan de médiocre condition, & de Mandane fille d'Astyage Roi des Medes. Il fut exposé dans un bois après la naissance, par ordre de son ayeul, qui avoit vu qu'un de ses petits-fils le détrôneroit. Harpage qui avoit eu ordre du Roi de le faire mourir, le conserva. Il fut nourri dans la maison d'un berger, & puis s'étant mis à la tête des Persans, il chassa Astyage de son trône, & donna commencement au Royaume des Perles, fondé sur la ruine de celui des Medes. Ce qui arriva la LV. Olympiade, l'an 105. de Rome, 18. du regne de Tullus Hostilius, 3494. du Monde, & 559. avant JESUS CHRIST. Depuis il se fraya le chemin à la Monarchie, par de grandes conquêtes. Croesus Roi de Lydie pensant arrêter ses progrès, fut dépouillé de ses Etats l'an 210. de Rome; & peu s'en faut même qu'il ne perdit la vie par le feu. Dieu s'en servit aussi pour délivrer son peuple de la captivité des Chaldéens. Car ayant assiégé Babylone l'an 216. de Rome, en la LX. Olympiade, il la prit par le dessecchement du lit de l'Euphrate, qu'il fit couler par divers canaux creusés par son armée, & que les Babyloniens s'en aperçurent. Alors la Monarchie des Perles commença sous Cyrus, qui regnoit déjà, depuis environ 21. an. Après ces exploits, il donna la liberté aux Juifs qui étoient captifs depuis soixante & dix ans leur permit de retourner en leur Pais, & d'y rétablir la Ville de Jérusalem & le Temple. Theodoret dit que Daniel lui montra dans l'air, son nom & la prédiction de ce retour. Cependant presque toute l'Asie se déchiffroit sous le joug de ce Conquerant, lequel faisant la guerre aux Massagetes, cédit par un stratagème leur armée avec le Général Spargapisc, fils de la Reine Tomyris. Cette Princesse arrivant quelque temps après avec une puissante armée, mit en déroute celle des Perles, & fit couper la tête à Cyrus, & la plongeant dans un outre

plein de sang humain, elle lui devoit de se fouler du sang humain, dont il étoit tant altéré. On met cette mort de Cyrus l'an 224. ou 25. de Rome, en la LXII. Olympiade, 530. avant JESUS CHRIST, la neuvième année de son Empire, qu'il faut distinguer de son regne qui a été de trente ans. Herodote & Justin le rapportent, aussi bien que Diodore de Sicile. Celui-ci dit que la Reine Tomyris le fit mourir sur une potence. Xenophon remarque diverses circonstances de la vie de Cyrus, qui ne font rapportées par aucun autre Historien. Aussi divers Savans croyent que la Cyropédie ou Institution de Cyrus n'est pas un Ouvrage Historique, mais purement moral, où il nous a dépeint la figure d'un grand Prince, sans s'être foucié des véritables événemens. Les Curieux pourront aussi consulter les Interpretes de Daniel. \* *Josèphe, li. 11. des Ant. Eusebe, en la Chron. li. 60. prof. Evang. Herodote, li. 1. ou Cléo. Diodore de Sicile, li. 2. Justin, li. 1. Ctesias cité par Photius, Torniel, & Sahan, A. M. 3494. & suiv. Scaliger, li. 5. emend. tem. Petau, li. 10. de la doct. des tems.*

**CIRUS II.** dit le *Ferme*, étoit fils de Darius surnommé le *Barbare*, & cadet d'Artaxerxes II. dit *Mnemon*. Ce Prince ne se contentant pas du Gouvernement de l'Asie que son pere lui avoit donné, entreprit d'ôter la couronne à son frere pour regner en sa place sous prétexte que lui Cyrus étoit né depuis que son pere avoit été fait Roi. Pour ce dessein il mit une armée en campagne; mais il fut défait au premier combat, l'an 3653. du Monde, en la XCIV. Olympiade. Les Grecs, qui de dix mille étoient réduits à la moitié, le retirèrent sous la conduite de Xenophon, qui a si bien décrit cette mémorable retraite des extrémitez de Perse jusques chez eux, dont il est presque tout l'honneur. \* *Justin li. 5. Plutarque, en Artaxerxes &c.*

**CIRUS**, Patriarche de Constantinople, étoit Moine de l'Isle d'Ameltriade, il vivoit dans le VIII. Siècle, & fut fait Patriarche, par les soins de Justin le Jeune, à qui il avoit prédit qu'il seroit rétabli sur son trône. Il alla au devant du Pape Constantin qui venoit à Constantinople l'an 710. & fut depuis chassé de son Siège, l'an 712. par Philippicus Bardanes, qui avoit envahi l'Empire. \* *Baronius, A. C. 703. n. 3. 710 n. 1. & 712. n. 2.*

**CIRUS**, Evêque d'Orient dans le VI. Siècle. Hérétique Monothélite. Il finissa ses erreurs à l'Empereur Heraclius, qui pour récompense le fit Patriarche d'Alexandrie. Au commencement il contrefit l'Orthodoxe, & le défenseur du Concile de Chalcedoine; mais cette piété apparente n'avoit pour but que la preparation de grand nombre de Fideles, qu'il pervertit. Le Pape Honorius qui gouvernoit alors l'Eglise, employa tous ses soins à s'opposer aux desseins de ce mauvais Prêlat, dont la memoire fut condamnée dans le sixième Synode Général tenu en 681. Ce méchant Prêlat étoit mort l'an 640. après avoir tenu dix ans le Siège d'Alexandrie. \* *Baronius, A. C. 529. 530. 533. 540. 581. VI. Synode, Act. 13.*

**CIRUS**, natif de Panopolis en Egypte, vivoit dans le V. Siècle. Il s'avança par son esprit à la Cour de l'Empereur Theodose le Jeune, & avec une facilité merveilleuse qu'il avoit à faire des vers lui fit mériter l'estime de l'Impératrice Eudoxe. Evagre dit qu'il commandoit les troupes des Romains en Afrique, à la prise de Carthage. Depuis il fut Consul l'an 441. Préfet de la ville de Constantinople; & après cet étrange tremblement qui la ruina presque toute, l'an 446. il la répara si bien par de nouveaux Ouvrages & la rendit si belle, que le peuple en présence de l'Empereur, qui étoit dans l'Hippodrome, s'écria : *Constantin Pa bâtie; & Cyrus la réparée*. Ce qui donna tant de jalousie à Theodose, qu'il lui ôta la Préfecture & confisqua tous ses biens, sous prétexte qu'il étoit Idolâtre; mais ce qui ruina sa fortune devant le monde, fut cause de son salut éternel. Car se voyant abandonné des hommes, il eut recours à Dieu, chercha son asyle dans l'Eglise, reçut le Sacrement du Baptême, & fut Evêque de Smyrne selon Nicephore, bien que Suidas & l'auteur de la vie de Saint Daniel Stylite, rapportée par SURIUS après Metaphraze, le fassent Evêque de Cotie dans la Phrygie. Quoiqu'il en soit, on dit qu'il mourut saintement. \* *Evagre, li. 1. c. 19. Nicephore, li. 14. c. 46. SURIUS, ad d. 11. Decemb. Éc.*

**CIRUS**, Auteur de quelques vies de Saints. Car Simon Metaphraze & SURIUS, sous le 18. Juin, rapportent la vie de Saint Leonce & de ses compagnons, écrite ou continuée par un Cyrus. Il y en a eu un Evêque d'Aphrodise de Carie, qui assista au Concile d'Ephefe, &c.

**CIS**, de la Tribu de Benjamin, homme vertueux, comme Josèphe le dépeint *liv. 6. de l'Hist. des Juifs ch. 5.* étoit fils d'Abel, & Père de Saül, à qui il commanda de prendre un de ses serviteurs avec lui, & d'aller chercher des ânes qui lui étoient perdus, & qu'il prenoit plaisir de nourrir à cause qu'elles étoient belles, Saül lui obéit, & ne retourna point chez son Pere qu'après avoir été oint par Samuel pour regner sur le peuple qui demandoit un Roi. \* *1. Rois 9. SUP.*

**CISNER**, (Nicolas) Jurisconsulte, étoit Allemand, natif de Morbach dans le Palatinat, où il prit naissance le 24. Mars de l'an 1529. Il étudia à Heidelberg, & il s'y avança si considérablement, qu'ayant achevé sa Philosophie, on le trouva capable de l'enseigner & il le fit avec applaudissement. Mais la maladie contagieuse qui fut si forte en ce Pais l'an 1533. l'ayant obligé de se retirer, il vint en France & puis en Italie, où il prit les degrez de Docteur en Droit dans la ville de Pise. En 1559. étant revenu à Heidelberg il y professa la Jurisprudence, & puis il fut Recteur de l'Université. Ensuite en 1567. on le nomma Conseiller à la Chambre de Spire, & ayant été rappelé à Heidelberg, il mourut de paralysie le sixième Mars de l'an 1583. Il avoit composé divers Ouvrages que Quirinus Reuterus publia en 1611. On voit un abrégé de sa vie à la tête de ses Ouvrages. Consultez aussi Melchior Adam aux *vies des Jurisconsultes Allemands*.

CISON, Riviere ou Torrent, proche du mont Thabor. Voyez THABOR. SUP.

CISTEAUX, ou CITEAUX, Ordre Religieux, rejetton de celui de S. Benoît, est illustre depuis le XI. Siècle. Il eut pour instituteur l'an 1098. Robert Abbé de Molefme dans le Diocèse de Langres. Il fit bâtir la première Abbaye de ce nom au Diocèse de Châlons, par les libéralités d'Orthon I. Duc de Bourgogne, & par le secours de deux Prelats, Gautier de Châlons & Hugues de Lyon, lequel étant Légat du Saint Siège approuva cet Institut. Robert étant retourné à Molefme, laissa Alberic Abbé de Citeaux, l'an 1099. Etienne lui succéda dix ans après, lequel reçut S. Bernard & ses compagnons; & alors l'Ordre devint si puissant que durant plus d'un Siècle il gouverna presque toute l'Europe dans le Spirituel & le Temporel. Il a été fécond en hommes illustres; car outre 4. Papes qu'il a donnés à l'Eglise, on compte plusieurs Cardinaux & Evêques, & un très-grand nombre d'Ecrivains dont les Curieux pourroient voir le dénombrement dans la Bibliothèque de Citeaux, composée par le P. Charles de Vifch. On pourra aussi voir le Menologe de Citeaux, composé par Chrysofome Henriquez, & les Annales de Manriquez, tous Religieux du même Ordre. L'Abbaye de Citeaux, Chef d'Ordre, est, comme je l'ai dit, en Bourgogne dans le Diocèse de Châlons, à cinq lieues de Dijon & à deux de Saint Jean de Lons sur la Sône. On croit que son nom est tiré de celui du grand nombre de citernes qu'on y avoit creusées. L'Abbé de Citeaux, Général de l'Ordre, est Conseiller né au Parlement de Bourgogne. \* Alberic, in Chron. Pierre de Blois, ep. 97. Petrarque, li. 1. ep. 1. Chaffanée, in Catal. Glor. Mundi. Chopin, li. 2. Pol. Ep. li. 2. Mon. Siegebert, in la Chron. A. C. 1098. Surius, T. II. 29. Avril. Sainte Marthe, in la Franc. Chr. T. IV. p. 974. Le Mire, des Rel. li. 5. Martyrologe de Citeaux, au 29. Avr.

CITE, dans le sens que les anciens Auteurs Latins prenoient ordinairement le mot de *Civitas*, étoit proprement une Communauté & tout un Canton, qui comprenoit non seulement la Ville principale, où se tenoient les Concils & les Assemblées, mais aussi tous les Bourgs & les Villages, qui en dépendoient, comme étoit *Civitas Aduornum*, aujourd'hui ceux d'Aunon; *Civitas Lingonum*, ceux de Langres; *Civitas Helvetia*, toute la Nation Suiffe. Néanmoins les mêmes Auteurs donnoient souvent le nom de *Civitas* à une ville seule, comme Ciceron en *sa neuvième Philippique*, fait au sujet de Marseille. A présent ni en France, ni dans les autres Etats de l'Europe, on ne donne guere le nom de Cité qu'aux villes Capitales d'un Pais, & où il y a au moins un siège d'Evêque. Ainsi l'on distingue ordinairement Paris en Ville, Cité, & Université. La Cité est ce qui occupe la grande Ile que fait la Seine, où est l'Eglise Métropolitaine, avec le Palais Archiépiscopeal, & celui de la Justice, qui étoit aussi anciennement celui des Rois. La Ville tient tout le côté droit de la Riviere: & l'Université toute le côté gauche. On peut dire la même chose de toutes les grandes Villes, comme sont Londres, Prague, Cracovie, qu'on distingue chacune en trois villes, & la plus ancienne des trois est celle qui porte le nom de Cité. \* Adr. Valois, Not. Gal. SUP.

CITHERE, (*Cythera*) Ile de la Grece, au midi du Peloponnese, où Venus, comme les Poètes ont assuré, a été formée de l'écumme qui se rencontroit dans les mers, & d'où elle a été appelée Cytherienne. Les habitants l'y adoroient dans un Temple superbe qu'ils lui avoient consacré sous le nom de *Venus Uranie*. Cherchez *Cytero*.

CITHERON, (*Cytheron*) montagne de Bœtie, célèbre dans les écrits des Poètes, qui seignoit qu'elle étoit consacrée à Bacchus. Ovide en parle dans le 3. Livre des *Metamorphoses*. Junon est aussi appelée Cytheronienne, à cause qu'un certain Cytheron conseilla à Jupiter de feindre qu'il vouloit se marier, afin de rappeler Junon que la jalousie en avoit séparée. Ce conseil fut suivi, & il réussit parfaitement. \* Plutarque, dans *Arifl.*

CITTA di CASTELLO, ville d'Italie dans l'Etat Ecclesiastique, Capitale d'un pais qui a titre de Comté, dit *Contado di Citta di Castello*. Cette ville que les Auteurs Latins nomment *Tiferinum Tiberinum*, est sur le Tibre vers les frontieres de la Toscane & du Duché d'Urbain. On l'a assez bien fortifiée. Elle a eu la famille des Vitelli dont il y a eu de grands Capitaines, comme je dis ailleurs.

CITTA ou CIVITA di CHIETI, en Latin *Teatea* ou *Teate*, ville d'Italie dans le Royaume de Naples, en la Province de l'Abruzze Citerieure. Elle est sur une colline près du fleuve Sepulsaire, à sept ou huit milles de la mer Adriatique. Ce fleuve la sépare de la Province Ulterieure. C'est du nom Latin de cette ville qu'on a formé celui des Clercs Réguliers Theatins, à cause que Jean Pierre Caraffe un de leurs Fondateurs étoit alors Evêque de Chieti. Il fut depuis Pape sous le nom de Paul IV. Cette ville a été autrefois du pais des Muraciniens. Silius Italicus en fait mention, li. 8.

*Corfinium populos, magnamque Teate trahabat.*

CITTA-DUCALE ou REAL, ville d'Italie en l'Abruzze Ulterieure, une des quatre principales entrées dans le Royaume de Naples, avec Evêché suffragant de Chieti. Elle est située sur la riviere de Velino, à quinze milles d'Aquila, & elle est dans l'Etat Ecclesiastique.

CITTA di Friuli. Cherchez Frioul.

CITTA Lavinia. Cherchez Lavinie.

CITTA NOVA, ville d'Ifrie, aux Venitiens avec Evêché suffragant d'Aquilee. Elle est sur la mer Adriatique, à l'embouchure de la riviere de Quieto, que les Auteurs Latins nomment *Nauparius*; & comme l'air y est très-mauvais, aussi est-elle peu habitée. L'ancienne ville d'*Emonia* étoit située sur le Quieto; mais ayant été ruinée, on bâtit un peu au dessous Citta-nova, qu'on appella la nouvelle ville. Ceux qui écrivent en Latin, la nomment encore indifféremment *Emonia* & *Civitas nova Isthia*.

Tom. II.

CITTA di Penna, dans le Royaume de Naples, dont l'Evêché a été uni à celui d'Atri.

CITTA della PIEVE, en Latin *Civitas Plovis*, petite ville dans le Perugin, qui est de l'Etat Ecclesiastique. Elle est peu considérable.

CITTA di SOLE, ville d'Italie, dans la Romagne, au Grand Duc de Toscane. Elle est sur la petite riviere de Fagnone, vers la Romagne Ecclesiastique, & on l'a assez bien fortifiée.

CITTA VECCHIA, MEDINA ou MELITA, ville de l'Isle de Malthe, avec Evêché suffragant de Palerme. Elle est située vers le milieu de l'Isle sur une colline; & elle en a été autrefois la capitale. Voyez Malthe.

CITTADELLI, que les Auteurs Latins nomment *Fama* & *Cittadella*, ville capitale de l'Isle Minorque. Elle est située au Couchant de l'Isle, du côté de Majorque, avec un Port & quelques fortifications.

CITUATU ou SCHUR, *Citiorum Insula*, Isle du Danube en Hongrie.

CIUDAD de PUERTO. Cherchez Porto.

CIUDAD-REAL, ville de l'Amérique Septentrionale, dans la Province de Chiapa qui est la Nouvelle Espagne, avec Evêché suffragant de Mexique. Cette ville est aussi souvent connue sous le nom de Chiapa; elle a eu pour Evêque, dans le XVI. Siècle, le célèbre Dom Bartheleme de las Casas, dont j'ai fait ailleurs l'éloge.

CIUDAD-REAL, ville d'Espagne dans la Castille la Neuve. Elle est près de la rive gauche de la Guadiana, entre Calatrava & Almagro, dans une plaine extrêmement fertile mais où l'on manque de bonne eau. La ville est grande, mais peu peuplée.

CIUDAD-REAL. Cherchez Gomez.

CIUDAD del REI FELIPPE, ville ruinée dans la Terre Magellanique de l'Amérique Meridionale. Magellan Gentilhomme Portugais avoit découvert le Détroit qui porte son nom, en 1520. Les Espagnols fouhaiterent de s'en rendre les maîtres, & d'empêcher les autres nations d'y passer, mais tous ceux qu'ils y envoyèrent durant 50. ans, y perirent. Vers l'an 1587. Sarmiento y fut avec quatre vaisseaux, & bâtit à l'entrée du Détroit, un Port nommé de Jesus, & un peu plus avant Ciudad-del-Rei-Felippe; mais comme la Colonie qu'il y laissa, manquoit de tout, & qu'on n'y avoit aucun espoir de secours, la famine & la misere disputerent bientôt les habitants. Depuis, les Anglois & les Hollandois, pour se moquer des Espagnols, ont nommé ce lieu *Porto Famine*, le Port de la faim.

CIUDAD-RODRIGO, ville d'Espagne dans le Royaume de Leon, avec Evêché suffragant de Compostelle. Elle est située sur la riviere d'Aguiar, aux frontieres de Portugal. Mariana & quelques autres estiment que c'est la *Mirobrig* des Anciens. D'autres soutiennent avec plus de raison, que cette ville ancienne ayant été ruinée, Ferdinand II. Roi de Leon y fit bâtir vers l'an 1200. Ciudad-Rodrigo pour lui servir de rempart contre les Portugais. \* Mariana, li. 2. c. 21. Merula, &c.

CIVENCHEU, grande ville de la Province de Fokien, dans la Chine. Elle est capitale d'un Territoire de même nom, & commande à six Citez. Il n'y a point de ville où les maisons soient plus magnifiques. Les Temples, les Palais, & les Arcs triomphaux y sont d'une structure admirable. Elle est proche de la mer, & très-marchande, parce que les plus grands vaisseaux y peuvent aborder. Le port de Loyang, qui est bâti sur la riviere de Loyang, au Septentrion de Civenchou, tirant vers l'Occident, est un ouvrage qui n'a point son pareil dans le Monde. On le nomme aussi le pont de Vangan. Il a plus de trois cens soixante perches de longueur, & environ une perche & demie de largeur. Au lieu d'Arcades, on a bâti plus de trois cens gros piliers qui se terminent de part & d'autre en angle aigu, afin de rompre la violence des eaux. Cinq grandes pierres occupent toute la largeur d'un pilier à l'autre; & chaque pierre a dix-huit pas ordinaires de longueur. Les bords ou appuis sont ornés de sculpture, & embellis de figures de Lions posés sur leurs bafes. Tout ceci n'est que la premiere partie du pont, qui se termine à un château, après lequel on voit l'autre partie presque aussi longue que la premiere, & d'une pareille structure. \* Martin Martini, *Description de la Chine*, dans le Recueil de M. Thevenot, vol. 3. SUP.

CIVIDAD-di-FRIULI, ville dans le Frioul. Voyez Frioul.

CIVILIS, (Clandius) Batave illustre, vivoit l'an 70. Il fut recommandable non seulement par sa naissance, puisqu'il étoit d'extraction Royale, mais encore par sa valeur & par sa prudence. Il mérita d'être comparé à Sertorius & à Annibal, parce qu'il posséda leurs rares qualitez, & qu'il ne fut pas même exempt des difformitez qui paroissent sur leur visage. Il fit soulever les Bataves & leurs voisins contre l'Empire Romain, & conduisit cette révolte avec une grande adresse, dans le commencement, ayant fait choisir un Chef parmi les Caninefates: en sorte que les Romains ne regardoient point, comme ennemi déclaré. Mais quelque-tems après ayant levé le masque, quand il ne put plus s'en défendre, il leur donna divers combats, & se voyant enfin repoussé dans la Batavie, il fit si bien qu'il se tira d'affaire, leur persuadant de faire la paix: en leur faisant connoître qu'ils lui avoient une grande obligation de n'avoir pas fait contre les Legions tout ce qu'il avoit pu; qu'au reste le mauvais traitement qu'il avoit reçu de Vitellius, & l'inclination secreete qu'il avoit pour Vespasien, qui l'avoit honoré de son amitié quand il n'étoit encore que personne privée, l'avoit porté d'autant plus volontiers à cette guerre, qu'il y avoit été sollicité par Antonius Primus, qui lui avoit écrit plusieurs lettres pour ce sujet; la guerre étant le seul moyen pour retourné les Legions qui étoient sur le Rhin, & pour empêcher la Jeunesse Gauloise de passer les Alpes en faveur de Vitellius, qu'il avoit toujours regardé comme son ennemi. \* Tacite, *Hist. li. 5. SUP.*

CIVITA-BUSELLA, en Latin *Bucellum*, ville d'Italie dans

le Royaume de Naples dans l'Abruzze Citerieure. Elle est sur la riviere de Sangre, vers les frontieres du Comté de Molise.

CIVITA-Castellana. Cherchez Castellana.

CIVITA-di Chieti. Cherchez Citta.

CIVITA-NOVA. petite ville d'Italie, dans la Marche d'Ancone, avec titre de Duché à la Maison Cesarini. Elle est assez agréable, située sur une colline près de la Mer Adriatique à cinq ou six milles de Lorette.

CIVITA-REALE, ville d'Italie. Cherchez Citta Ducale.

CIVITA-VECCHIA, ville d'Italie avec un Port de mer fameux dans le patrimoine de S. Pierre. Quelques Auteurs croient qu'elle est la Centum-celles des Anciens. Cherchez Centum-celles.

CIVITELLA, ville d'Italie dans l'Abruzze Ulterieure, au Royaume de Naples. Elle est située dans un endroit appelé Caraceno, sur une montagne rude & escarpée du côté du Septentrion, & regarde par une porte la Mer Adriatique. Il y avoit autrefois au bas de cette montagne une Citadelle fortifiée de cinq bastions, mais les habitans la ruinèrent lors que le Roi Charles VIII. alla en Italie. Du côté de l'Occident, où elle est plus en pente, elle a la riviere de Librata. Les François assiègerent en 1557. cette ville sous le Duc de Guise, sans la pouvoir prendre. Voyez ce qu'en dit M. de Thou, li. 18.

CIVOLA. Cherchez Cibola.

CIUTA-di-Friuli. Voyez Frioul.

CIUTAD-de-Belun. Cherchez Bellune.

CIUTAD-de-la-Trinidad. Cherchez Buenos Ayres.

CYZICINE, natif d'Athènes, vivoit vers la CV. Olympiade, en 494. de Rome. Il s'adonna à l'étude des Mathematiques, & réussit parfaitement bien en Géometrie. \* Vossius, des *Mathem.* c. 13. §. 5. p. 49.

CYZIQUE, ville d'Asie, bâtie la XXIV. Olympiade sur la Propontide, ou mer de Marmora. Elle fut autrefois Métropolitaine, sous le Patriarche de Constantinople. Aujourd'hui elle est encore renommée par une petite Ile, qui est vis-à-vis de ses ruines, d'où l'on tire du marbre appelé de Cyzique. Cette ville fut souvent le sujet de la guerre parmi les Grecs. \* Thucyde, au l. 8. Pinct. *Cosmogr.* Ptolomee, Plin &c.

### CLA.

CLADIN, Sultan d'Iconie, ayant été chassé de son pays par les Tartares, vint s'emparer de l'Asie Mineure, où il se rendit puissant, & où il jeta les fondemens de l'Empire des Turcs, l'an 1296. Il donna le Gouvernement de la Carmanie à Otrugarele: & son fils Ottoman lui succéda avec le titre de Roi. Calvinus en sa *Chronique*. SUP.

CLÆS, (Christian) habitant d'un lieu en Hollande, nommé Leckerkerk, à huit ou dix lieues de la Haye; dont la femme ayant accouché le 21. Juin 1686. d'un fils qui vécut près de deux mois, accoucha 17. heures après d'un second fils qui étoit mort: 24. heures après elle mit encore au Monde un fils qui vécut près de deux heures: & au bout de 24. heures elle en eut un quatrième qui étoit mort. Enfin cette mere accouchant d'un cinquième, mourut avec ce dernier enfant, qui perdit la vie en naissant. SUP.

CLAGENFURT, en Latin *Clagenfurtum*, & autrefois, selon le sentiment de quelques Ecrivains, *Claudia*, ville d'Allemagne, capitale du Duché de Carinthie. C'étoit autrefois la demeure ordinaire des anciens Ducs. Clagenfurt est environ à deux lieues de la riviere de Drave & autant de S. Veit. Elle est bâtie en quarré & entourée d'une assez bonne muraille, avec des fortifications. Les rues y sont étroites, mais régulières. Il y a près de la ville un grand Lac. \* Clavier, Mercator, &c.

CLAIMUND, (Jean) Prêtre, Anglois, a été en estime en 1510. Il fit de grands progrès dans les Lettres saintes & profanes, dans l'Université d'Oxford, & y fut depuis Principal du Collège du Corps de Christ. Il fit des Notes sur l'Histoire naturelle de Plin, sur Aulu-Gelle & sur Plaute. Il laissa aussi des Epîtres & quelques Oraisons en Latin. Jean Sharp a écrit sa vie. Consultez aussi Baleus & Prifcus, de *script.* Angl.

CLAIN ou LE CLAIN, *Clanis*, *Clanivus*, & *Chis*, riviere de France en Poitou. Elle a sa source dans la même Province, près d'un village dit la Boëre entre Charroux & l'Isle Jourdain, & ayant reçu la Voune, la Cloüere, &c. elle passe à Poitiers, où elle se divise en canaux & fait quelques lles. Ensuite elle se va joindre à la Vienne au dessus de Châtelleraud, en un endroit dit le Port de Senon, d'où est venu le Proverbe du pays: Au port de Senon, le Clain perd son nom. \* Papyre Masson, *Descript.* Gall. De Thou, *Hist.* li. 45. c. 9.

S. CLAIR, Martyr, né à Rochester, ville Episcopale d'Angleterre, vers le milieu du IX. Siècle, & étoit fils d'un Seigneur de grande qualité nommé Edouard, qui tenoit le second rang après le Roi. Il fut que son pere avoit conclu son mariage avec une Princesse d'Angleterre, & comme il ne vouloit point s'engager dans cet état, il s'enfuit secrètement, & ayant trouvé un vaisseau prêt à partir, il vint aborder à Cherbourg en Neufrie, que l'on a depuis appelée Normand. De là il passa dans une forêt avec deux compagnons qu'il avoit amenés, & vécut quelque tems dans cette solitude, qu'il quitta pour aller à l'Abbaie de Mauden. En ce tems il reçut l'Ordre de Prêtrise & Coustanes, & se faisoit parut par plusieurs miracles. Mais il fut persécuté par une Dame du pays, qui tâchoit de le faire consentir à un amour criminel: c'est pourquoi il s'éloigna de ce lieu, & après avoir cherché plusieurs retraites dans la Neufrie, il vint à Paris, où il se fit successivement deux Ermitages, l'un auprès de l'Abbaie de S. Germain des Prés; & l'autre au lieu où l'Abbaie de S. Victor a été bâtie depuis; car alors ce lieu étoit désert & plein de bois. Ensuite il retourna en Neufrie, & choisit sa demeure sur la

### CLA:

la riviere d'Epste auprès de Gisors, à côté du lieu que l'on appelle aujourd'hui S. Clair fur Epste. Il y bâtit un Oratoire en l'honneur de S. Nicaise, des libéralitez que lui fit une femme de qualité, qui étoit Dame de la Roche. S. Clair ne jouit pas long-tems de la douceur de cette retraite, car cette autre Dame irritée de n'avoir pu accomplir son dessein, envoya des gens pour le chercher, & pour le massacrer, en quelque lieu qu'ils le pussent rencontrer. Ces assassins le trouverent en son Ermitage, & lui couperent la tête au mois de Novembre vers la fin du IX. Siècle. Le jour de sa fête est le 4. de Novembre, & celui de sa Translation le 17. Juillet. Néanmoins à Paris on ne la célèbre que le 18. \* Deniau, Curé de Gisors, *Vie de S. Clair*. SUP.

CLAIRAC. Cherchez Clerac.

S. CLAIRE, fille d'Ortunale, étoit de la ville d'Assise en Italie, lieu de la naissance de saint François, qui vivoit en même tems, & l'estimoit fort. Elle établit l'Ordre des pauvres Demeoiselles en l'Eglise de S. Damien, lesquelles furent nommées Clarisses de son nom, & Religieuses de S. Damien, de celui du lieu, où elles s'étoient renfermées. Ce fut le second des trois Ordres que fonda S. François, environ l'an 1212. & il fut confirmé par Innocent III. ou selon d'autres, par Honoré III. l'an 1223. Elle vécut 42. ans dans une petite maison tout proche de cette Eglise, s'adonnant à des austérités extraordinaires; & le Pape Gregoire IX. ne la put jamais résoudre à retenir quelque chose de ses biens qu'elle abandonna entièrement. On distingue ces Religieuses en Damianistes & Urbanistes. Les premières suivent l'ancienne Discipline dans toute la rigueur de son Institut: les autres font mitigées, & retiennent l'adoucissement de la Règle, fait par le Pape Urban IV. qui la trouva trop austère. Sponde; l'an 1223. Luc Wadinge, *Annales de S. François*. Alexandre Rossi, *Traité des Religions du Monde*. SUP.

S. CLAIRE, Ordre Religieux de filles, est le second des trois que fonda saint François, environ l'an 1212. Il fut confirmé par le Pape Innocent III. & puis par Honoré III. l'an 1223. On lui donna le nom de sainte Claire, parce que cette sainte Vierge d'Assise en fut la premiere Supérieure & même la premiere des Religieuses, qu'on divisa depuis en Damianistes & Urbanistes. Les premières suivent l'ancienne discipline dans toute la rigueur de son Institut, & ont leur nom de l'Eglise de saint Damien d'Assise, où elles furent logées du tems de saint François. Les autres retiennent la mitigation de la Règle, faite par le Pape Urban IV. \* Sponde, *A.C.* 1223. num. 10. Luc Wadinge, *Annal. de S. François*.

CLAIRE-FRANCOISE DE BESANCON, a été la premiere Fondatrice des Tiercelmes de saint François, de la Congregation de l'Étroite Observance, premiere Supérieure & Institutrice du Monastere des Sœurs de Sainte Elisabeth dudit Ordre, à Paris, où elle décéda le 1. jour d'Avril 1627. âgée de trente-neuf ans; & en ayant vingt-quatre de Religion. SUP.

CLAIRVAUX, Abbaie célèbre, Chef d'Ordre, est en France dans la Province de Champagne & dans le Diocèse de Langres. Elle est située près la riviere d'Aube à cinq lieues de la même ville de Langres. Saint Bernard en fut le premier Abbé & le Fondateur en 1115. Thibaud IV. Comte de Champagne ne lui refusa pas ses libéralitez, pour un dessein si pieux. Certe Abbaie fut bientôt peuplée & le même saint Bernard en mourant y laissa 700. Religieux. C'est au sujet de Clairvaux qu'on fit cette Epigramme à la louange de ce Saint.

*Sunt Clara Valles, sed Clarus Vallibus Abbas*

*Clarior, his clarum nomen in orbe dedit.*

*Clarus avis, clarus meritis; Et clarus bovis.*

*Claruit eloquio, Religione magis.*

*Claraque mors, clarumque cinis, clarumque sepulcrum,*

*Clarior exultant spiritus ante Deum.*

\* Pierre de Celles, li. 3. ep. 12. Vincent, li. 26. c. 24. Nicolas de Clairvaux, *epist.* 37. & 45. Claire, li. 1. c. 1. Robert d'Auxerre, in *Chron.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* &c.

CLAMMER, (Balthazar) Jurisconsulte Allemand, vivoit en 1742. On dit qu'il étoit de Baviere, & que s'étant avancé dans l'étude du Droit, il l'enseigna à Marburg, & ensuite fut Chancelier du Duc de Lunebourg. \* Melchior Adam, in *Vit. Juris Germ.*

CLANCULAIRES ou Occultes, certains Anabaptistes, qui s'imaginent qu'il leur est permis de déguiser leur Religion, lors qu'on les interroge; & que c'est assez de savoir en particulier ce qu'ils croient, sans se mettre en peine de le confesser en public: Ceux qui sont dans les villes ne fréquentent point les Eglises; mais ils s'assemblent dans leurs maisons ou dans des jardins; ce qui leur a fait donner le nom de *Freres Jardiniers*. \* Florimond de Raimond, li. 2. c. 15. n. 3. Sandere, *her.* 196. du Préau, *V. Clanc.*

CLARE, ville d'Irlande dans la Connacie, capitale d'un Comté. Elle est en la partie Septentrionale de l'Isle, située un peu au dessus de l'endroit, où la riviere de Fergus se jette dans celle de Shennon, extrêmement grosse par le reflux. Clare est peu considerable, quoi que dans un pays qui ne participe point aux incommoditez du reste de la Province.

CLARE ou CLARENCE, petite ville d'Angleterre sur la riviere de Stouvre; dans le Comté de Suffolck. Elle a titre de Duché, & plusieurs de ses Ducs sont célèbres dans l'Histoire d'Angleterre.

CLARENCE, pais de Grèce dans le Peloponnesse ou la Morée, avec titre de Duché. Il a été autrefois renommé sous les Ducs particuliers. On croit que ce pais comprend l'Achaie propre des Anciens, Sicyon & Corinthe. Il y a CLARENZA ou Clarence qui est la ville capitale, & que plusieurs Auteurs prennent pour la ville dite *Dyme* par de la mer Ionienne, & assez connue à Stephanus de Byzance, à Plin, &c.

CLARENDON, ville d'Angleterre. Elle est renommée par le Conciliabule, qui y fut assemblée l'an 1164. où saint Thomas de Can-



Cantorbie à la follicitation des autres Prélats & des grands Seigneurs du Royaume, soucrivit à ces Articles qu'on appelloit les Coutumes Royales, supprimant pourtant ces paroles, *sauf l'Ordre*, qui étoient d'une très-grande importance. Ayant vu depuis ces mêmes Articles étoient extrêmement contraires aux libertez de l'Eglise, il en eut tant de déplaisir, qu'il n'osa approcher du saint Autel, qu'il n'eût reçu l'absolution du Pape Alexandre II. \* Baronius, *A.C.* 1164. Mathieu Paris, &c.

CLARENZA ou Clarence. Voyez Clarence.

CLARIO ou CLARIO, en Latin *Clarior*, (Hidore) Evêque de Fuligno dans l'Ombrie, a été en estime dans le XVI. Siècle. Il avoit pris naissance dans un petit Château dit Chiaria près de Bresce, & dès son jeune âge il se mit parmi les Religieux de saint Benoit de la Congregation du Mont-Cassin. Il apprit les Langues & la Théologie, & se trouva au Concile de Trente, où il prononça divers discours. Le Pape Paul III. l'employa dans quelques affaires, & lui donna ensuite l'Evêché de Fuligno. Hidore Clario s'y retira, & y mourut sept ans après. Ce fut le 28. Mai en l'an 1555. De Thou en parle sous cette année en ces termes: *Hidore Clario de Bresce Beneficentia se présente en suite devant moi, personnage mémorable, qui gouverna sept ans l'Eglise de Fuligno. Il étoit savant en trois Langues, & il joignoit en sa personne à la doctrine Chrétienne, des mœurs chastes, une vie pure & un esprit qui ne respiroït que la charité, que la correction, que l'union de l'Eglise. Il fut si liberal envers les pauvres, il les traita toujours avec une si grande douceur, & de là l'on conçut de lui une si haute opinion de sagement, qu'après sa mort une affluence de peuple se fit, pour ainsi dire, son logis, pour le voir malgré ceux qui le gardoient, & l'on le vit durant plus de quarante heures, sans qu'il jetât aucune forte de mauvaise odeur. Il vécut soixante ans, & mourut d'une fièvre violente le 28. Mai. On voit son Epitaphe dans son Eglise. Il traduisit le Nouveau Testament en Italien, & il laissa divers autres Ouvrages: *Scolia in Canticum Cantico-rum. In Sermonem de monte Orationes 69. In Evangelium Lucae Orat. 59. Orationum extraordinariorum, in quibus utriusque sacri Instrumenti insigniores quoque loci explicantur Volum. II. Orationes diversa in Epist. Pauli, &c.* \* De Thou, *li. 16.* Ghilini, *Theat. d'Hom. Lett. Le Mire, de Scrip. Sac. XVI. &c.* [Il a fait des Scholies sur tout le Vieux Testament, où il prétend réformer la Vulgate sur l'Hebreu, mais il n'a fait que copier *Sebastian Münster*. Voyez l'*Histoire Critique* du V. T. par R. Simon *Lib. 2. c. 20.*]*

CLARO ou CLARUS, (Julius) natif d'Alexandrie, dans l'Etat de Milan, a été en estime dans le XVI. Siècle. Il étoit fils de Louis Claro célèbre Jurisconsulte, & il fut lui-même de grands progrès dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Son mérite lui acquit les premiers emplois dans le Senat de Milan. Depuis, Philippe II. Roi d'Espagne le choisit pour être au nombre des Conseillers pour les affaires d'Italie, & il mourut à Carthage le 13. Avril de l'an 1575. Julius Claro a composé divers Traitez, *Opera Juridica. Receptarum sententiarum Opera omnia. Volumen in quo omnium criminum materia sub acceptis sententiis copiosissime tractatur.* Nous avons diverses éditions de ses Ouvrages, celle de Francfort de 1636. est fort estimée.

CLAROS, Ile de la mer Egée, autrefois consacrée à Apollon, est couverte de grandes montagnes. On la nomme aujourd'hui Calamo. Pline en parle *au li. 5. c. 31.*

CLAROS, certaine ville des Colophoniens dans l'Ionie. Elle est aujourd'hui inconnue, mais elle a été renommée par l'Oracle d'Apollon, dit Clarien, & par une grotte avec une fontaine dont l'eau inspiroit la fureur prophétique à ceux qui en buvoient; mais cette boisson leur causoit ordinairement des maladies mortelles. \* Strabon, *li. 14.* Pausanias, Pline, &c.

CLARUS. Cherchez Idacius Clarus.

CLASSE, c'est-à-dire, ordre, bande, rang. Nous apprenons de Tite-Live, que Servius Tullius divisa le Peuple Romain en cinq Classes, ou en six cinq Ordres différens. A présent les Etats de l'Empire font divisés en trois Classes. La premiere est celle des Eclésiastiques: la seconde, celle des Princes; & la troisième, celle des Villes Impériales. Les Suisses Protestans ont aussi des Classes, dans leur Gouvernement Ecclesiastique. Pour ce qui est des Colleges où l'on enseigne les belles Lettres, on y voit plusieurs Classes, qui sont les divers degrés Sales, par lesquels la jeunesse passe d'année en année, & de degré en degré, jusqu'à ce qu'elle parvienne à la plus haute, qu'on appelle la premiere en ordre de dignité, bien qu'elle soit la dernière selon l'ordre du tems. *Classique* se dit aussi des Auteurs, & signifie leur rang ou l'estime qu'on fait de leurs Ouvrages. C'est ainsi que nous disons ordinairement que d'Abblancourt, Vaugelas, Pascal, &c. sont des Auteurs de la premiere Classe. Nous appellons aussi Auteurs Classiques ceux qu'on lit dans les Classes des Colleges, & qu'on propose comme les meilleurs pour modèles à la jeunesse. Tels sont entre les Grecs, Xenophon, Iocrate, & Demosthène, pour la Prose; Homere & Pindare pour les Vers: entre les Latins; Ciceron, Florus, Quinte-Curce, Virgile, Horace, Terence, &c. *SUP.*

CLAVASIUS, ou Clavasio. Cherchez Ange dit Angelus Clavasio.

S. CLAUDE, Archevêque de Besançon, étoit de Salins, une des principales Villes du Comté de Bourgogne, & tiroit son origine des Princes de ce lieu. Il fut premierement Chanoine de l'Eglise Cathédrale de Besançon, dont ensuite il fut élu Archevêque l'an 526. sous le Pontificat d'Honoré I. Après s'être acquité de tous les devoirs d'un bon Prélat, pendant plusieurs années, il forma le dessein de se retirer dans un Monastere, & fit agréer sa démission à son Clergé, qui élu S. Donat en sa place. S. Claude s'allant renfermer dans l'Abbaye de S. Oyant, sur le Mont-Jou en Bourgogne, qui a été depuis appelé le mont Saint Claude. Cinq ans après, il fut élu Abbé de ce Monastere, & vécut saintement avec ses Religieux, *Tom. II.*

juſqu'à une très-grande vieillesse. Son Historien assure qu'il fut Abbé cinquante-cinq ans, lesquels étant joints à trente-neuf qu'il avoit lors qu'il se démit de l'Episcopat, & à cinq qu'il demeura sans Charge dans cette Abbaie, font quatre-vingts-dix-neuf ans. Il rendit son ame à Dieu, l'an 696. M. M. de Sainte Marthe disent qu'il n'étoit que Chanoine, lors qu'il se fit Religieux, & qu'il étoit déjà Abbé lors qu'on l'élu Archevêque; mais qu'il quitta son Archevêché pour reprendre son Abbaie: ce qui ne s'accorde pas avec l'ancien Original de sa Vie, qui de Chanoine le fait Archevêque, & d'Archevêque Abbé. Le pèlerinage de S. Claude est fort célèbre, & le Roi Louis XI. qui y alla, reconnut ce fait Archevêque pour un des Protecteurs de son Royaume. \* Chifflet, *Antiquitez de Besançon. SUP.* [Voyez la Harangue de *Jacques Lett* Jurisconsulte; touchant la vie de S. Claude, imprimée à Genève en 1610. & la réponse que lui fit *Gaspar Scioppius*, en 1612. imprimée à Mayence la même année.]

CLAUDE ou CLAUDIUS. TIBERIUS DRUSUS NERO, Empereur, étoit fils de Drusus, & ce Drusus étoit second fils de Livie, femme d'Auguste. Claudius étoit aussi frere de Germanicus, & de Neveu de Tibere. Il succéda à son neveu Caligula le 28. Janvier de l'an 41. de Grace. Il étoit né à Lyon le même jour, que l'on y consacra à Auguste l'Autel, que soixante Nations lui avoient fait dresser. Durant son bas âge, & même durant son adolescence, il fut presque toujours malade de corps & d'esprit, tellement qu'on le croyoit incapable d'exercer aucune charge publique ou particulière. Aussi ni Auguste ni Tibere ne lui en donnerent point. Antonia sa mere disoit que c'étoit un monstre, que la nature avoit seulement commencé, & quand elle vouloit représenter un homme très-stupide, elle disoit qu'il étoit aussi fort que son fils Claude. Sous l'Empire de Caligula, l'an 37. de l'Ere Chrétienne, il exerça durant deux mois le Consulat, qui ne l'empêcha pas d'être le sujet des railleries de tout le monde. Il parvint à l'Empire, par un événement tout-à-fait admirable. Car s'étant caché pour fuir les assassins qui avoient fait mourir Caligula, il fut découvert par un Soldat qui le suivait Empereur, & l'ayant mené à ses compagnons, ils le conduisirent au camp, où il passa la nuit. Le lendemain il permit que ces gens de guerre lui prêtassent le serment de fidélité. S'étant établi dans l'Empire, son plus grand soin fut d'abolir entièrement la mémoire de ce qui s'étoit passé sous Caligula; il parut si modéré à refuser les honneurs, & eut un soin si particulier de la ville, & sur-tout qu'elle ne fût pas dépourvue de vivres, qu'il fut aimé du peuple. Il acheva divers Ouvrages, dont les principaux furent des aqueducs pour faire venir dans Rome les eaux qu'on appelle Claudiennes; un conduit pour écouler le Lac Fucin; le port d'Ofstie; & quelques autres. Les révoltes de la grand' Bretagne l'obligèrent de sortir de Rome. Il en fournit sans peine une partie, & finit cette expedition & son voyage en six mois; après quoi étant de retour à Rome, il triompha. Depuis, il se laissa gouverner par ses Affranchis, & sa stupidité fut si grande, que chacun en faisoit des railleries. Cette puissance des personnes de néant qu'il avoit auprès de lui, flétrissoit extrêmement l'honneur de l'Empire, par toute forte d'impudicité, suivies d'une infinité de bannissements, de maffacres & de procriptions, dont étoient les auteurs. Claude fut marié quatre fois: La premiere, à Plautia Urgulanilla; avant cela, il avoit été accordé avec Emilia Lepida, arriere-petite-fille d'Auguste, qu'il n'épousa pas; & puis avec Livia Medullina, qui mourut le jour destiné à leurs noces. Il eut de Plautia un fils & une fille. Le fils fut étrangé dans son jeune âge d'une poire, qu'il jettoit en haut en se joiant, & qu'il retint dans la bouche. Et la fille exposée à la porte de sa mere, après que son pere l'eut repudiée pour aduler. La seconde de ses femmes fut Elia Petina de la Famille des Tubérons, qu'il repudia, après en avoir eu une fille nommée Antonia, qui fut mariée à Pompee, & ensuite à Sylla. Messaline, dont l'impudicité a rendu le nom célèbre, fut la troisième femme de Claude. Elle fut si impudente & si effrontée, & eut tant de confiance dans la stupidité de son mari, que de son vivant elle en épousa un autre. L'Empereur se résolut de la faire mourir, ce qu'il executa l'an 48. & quelques jours après il la demanda, comme si elle eût été encore en vie. Il en eut un fils & une fille. La dernière nommée Octavia fut mariée à Neron, qui la repudia ensuite, & la fit mourir, après avoir fait empoisonner son frere Britannicus. Il épousa enfin en 49. la jeune Agrippine, qui étoit sa nièce, fille de Germanicus. Elle s'en défit bien-tôt par du poison, qu'elle lui donna dans des champignons. Neron qu'il avoit adopté, lui succéda. Il mourut l'an 54. de Grace, âgé de soixante & trois ans & quelques mois, ayant régné treize ans, huit mois & vingt jours. Dion, Tacite, Aurelius Victor & Suetone parlent de lui. Ce dernier ajoute ceci, *au ch. 41.* Etant encore jeune, il entreprit d'écrire l'Histoire à la persuasion de Tite-Live, & de Sulpicius Flavius qui lui aidait. Durant le cours de son Empire, il écrivit beaucoup de choses, & les fit prononcer par un Lecteur. Il commença son Histoire, par les choses arrivées après le meurtre de César le Dictateur, dont il fit deux Volumes, & quarante & un de celles qui arriverent après la paix. Il composa aussi huit Volumes de sa vie, & la défense de Ciceron, contre les écrits d'Asinius Gallus. Il inventa trois lettres, & les ajouta aux anciennes comme fort nécessaires; & en ayant écrit un Volume lors qu'il étoit encore privé, quand il fut arrivé à l'Empire, il n'eut pas beaucoup de peine à les faire passer en usage avec les autres. Cette forte d'écriture paroit encore aujourd'hui dans les inscriptions anciennes, & on connoit par là en quel tems elles ont été faites. \* *Xiphilin*, abrégé du 60. Liv. de Dion. Tacite, *li. 11. c. 12.* Suetone, *in Claud. Aurelius Victor*, &c.

CLAUDIUS, ou CLAUDE, cinquième Empereur Romain, dont l'Article précédent parle. J'ajoute ici son Portrait, tiré des Médailles & des Historiens. Senèque, qui avoit de la complaisance pour

Neron, remarque dans Claudius une infinité de défauts. Mais Suetone assure qu'il n'étoit point mal-fait. Il est vrai qu'il avoit les jambes chancelantes & la tête tremblante; mais ces infortunes venoient d'un poison qu'on lui avoit donné dans sa jeunesse, ce qui l'avoit rendu timide, simple, & sans mémoire: c'est pourquoi il se laissa gouverner par ses Afranchis, & étoit esclave de ses passions. Le cou gras, & les lèvres toujours humectées de salive, avec les autres signes de foiblesse du corps, marquoient la foiblesse de son esprit. \* Spon, *Recherches curieuses d'Antiquité. SUP.*

CLAUDE II. ou MARCUS AURELIUS CLAUDIUS, que d'autres nomment FLAVIUS VALERIUS, Empereur, vivoit dans le III. Siècle. Il étoit Général d'une armée Romaine, & fit élu Empereur à Pavie, environ le vingt-quatrième jour de Mars de l'an 268. après le meurtre de Gallien & de son frere Valerien, auquel on dit qu'il avoit eu beaucoup de part. Il surmonta les Goths, les Scythes, les Herules, & autres Barbares, qui avoient fait un corps d'armée de plus de deux cents mille hommes, avec deux mille vaisseaux, qu'à peine ceux qui restèrent, purent-ils regagner pour se sauver en leur pais. Cet avantage avoit été précédé de la défaite d'Aureole, que Claudius fit déclarer Tyran, & fut suivi de celle des Allemans. Trebellius Pollio, qui le loué comme un très-bon Prince, dit que l'on voyoit en lui la moderation d'Auguste, la vertu de Trajan, & la pieté d'Antonin. Nous pourrions approuver ces éloges, si la cruauté qu'il exerça contre les Chrétiens ne s'y opposoit. Les Saints Marius, Marthe, Audiface, & Abachus, &c. moururent par son ordre. Dieu l'en punit par la peste, qui l'étoffa en 270. à Sirmich dans la Pannonie, n'ayant régné qu'un an, dix mois & quelques jours, & vécu environ trente-deux ans. Europe ajoute qu'après les longues avertures que la République avoit goûtées durant les factions qui troubloient ses Provinces, elle trouva si douce la domination de ce Prince, que le Sénat, pour marquer un honneur extraordinaire, lui fit mettre un bouclier d'or dans le Palais, & dresser une statue d'or dans le Capitole. Et après sa mort il fut mis au rang des Dieux. \* Eusebe, *an. li. 9.* Trebellius Pollio, dans *Claude. Orose, li. 7. c. 20.* Eusebe, *li. 7. Hist. & en la Chron.*

CLAUDE ou Amafaghet, Roi d'Ethiopie, dans le XVI. Siècle, succéda à son pere David. Il implora le secours des Portugais contre les Taures, & demanda un Patriarche qui fut sicut de l'Eglise Romaine. Le Pape Paul IV. à la priere du Roi de Portugal, y envoya trois Jésuites, l'un Patriarche, & les autres Evêques; mais le malheureux Claude se laissa pervertir aux Hérétiques Abissins, qui suivent les erreurs d'Eutychés & de Dioscorus; il persecuta les Missiionnaires, qu'il avoit demandez avec tant d'empressement, & fut tué l'an 1579. en combattant contre les Mahometans. \* Sponde, *A. C. 1541. n. 11. 1575. n. 15.* Maffée, *Hist. des Ind. li. 11. c. 15. Hist. d'Ethiop. imprimée à Paris l'an 1622.*

CLAUDE de Lorraine, premier Duc de Guise, Pair & Grand Veneur de France, Comte d'Aumale, Marquis de Mayenne & d'Elbeuf, Baron de Joinville, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur de Bourgogne, de Champagne & de Brie, prit naissance le 20. d'Octobre de l'année 1496. Il étoit fils puiné de René II. Duc de Lorraine. Il se trouva l'an 1515. à la bataille de Marignan contre les Suisses, où il commandoit les Lanquenets en l'absence de Charles Duc de Guelbres son oncle maternel. On le tira de la foule des morts tout couvert de playes, & il ne guerit que comme par miracle. Le Roi François I. qui avoit été témoin de sa valeur, le loua. Depuis, il fut un des principaux qui causèrent la prise de Fontarabie, l'an 1521. Tous les Historiens donnent des éloges au sage conseil qu'il donna de rassembler cette place, mais l'Amiral de Bonnivet s'y opposa pour son intérêt, & jeta la France dans une guerre de trente-huit ans. Le Roi pour témoigner son estime à Claude de Lorraine, érigea en sa faveur la terre de Guise en Duché & Pairie. l'an 1527. comme veut Du Chesne, ou 1528. selon les autres. Il donna en plusieurs autres occasions des marques de sa prudence & de sa valeur. Car il défit les Anglois devant Hesdin, & depuis il s'opposa en 1536. aux Troupes Impériales dans la Champagne, & contribua à la conquête de Luxembourg en 1542. L'année suivante, il servit au secours de Landreci, si renommé dans l'Histoire, & ensuite il représenta le Duc de Guienne au sacre du Roi Henri II. l'an 1547. Il mourut à Joinville le 12. Avril de l'an 1550. & il y fut enterré dans l'Eglise Collegiale de S. Laurent. Ce Duc avoit épousé en 1513. Antoinette de Bourbon, fille de François de Bourbon, Comte de Vendôme, &c. de laquelle il eut huit fils & quatre filles. Savaio, François, Duc de Guise né le 17. Fevrier 1519. Charles, Cardinal, dont j'ai parlé; Claude, qui fit la branche d'Aumale; Louis, Cardinal, né l'an 1527. Philippe, mort jeune; François, Chevalier de Malthe, Grand Prieur de France, & Général des Galeres, né l'an 1534. & mort l'an 1562. Pierre, mort jeune; René, né l'an 1536. tige des Ducs d'Elbeuf; Marie, qui épousa Louis d'Orléans, Duc de Longueville, & puis Jaques V. Roi d'Ecosse, de qui elle eut Marie Stuart; Louise, mariée au Prince de Châmail; René, Abbé de Saint Pierre de Rheims; & Antoinette, Abbé de Fara-Moutier, \* D'Avila parle de lui, *an. li. 1.* Du Bellai, *li. 1. 3. S. &c.* Les Hist. de France, Godefroi, *Général. de Lorraine, &c.*

CLAUDE de Lorraine, Duc d'Aumale, Pair & Grand Veneur de France, Chevalier de l'Ordre du Roi, Colonel Général de la Cavalerie Legene & Lieutenant Général du Gouvernement de Normandie, étoit fils de Claude Duc de Guise, dont je viens de parler. Il nâquit le 1. Août de l'an 1526. Dès son jeune âge il s'accoutuma aux fatigues de la guerre. En 1551. il se trouva aux sièges de Lants & d'Ulpian en Italie; l'année d'après il fut blessé & fait prisonnier par le Marquis de Brandebourg, dans un combat qui se donna près de Metz. Depuis il servit à la prise de Mariembourg, à la bataille de Renti en 1574. au siège de Valence en Italie l'an 57. & à la prise de Calais en 58. En 61. il représenta le Comte de Champagne au sacre du Roi Charles IX. Il donna des marques illustres de sa valeur aux

batailles de Dreux, de Saint Denys, & de Moncontour; & il fut tué d'un coup de canon dans les tranchées, au siège de la Rochelle, le 14. Mars de l'an 1573. Claude Duc d'Aumale avoit épousé, le 1. Août 1547. Louïse de Brezé Dame d'Anet, seconde fille & héritière de Louis de Brezé Comte de Maulverny, & de Diane de Poitiers Duchesse de Valentinois; & il en eut cinq fils & cinq filles: Henri Comte de S. Valier, mort jeune, l'an 1579. Charles Duc d'Aumale; Antoine, mort jeune; Claude, Chevalier de Malthe & Abbé de Beck, tué le 3. Janvier 1591. en voulant surprendre Saint Denys pour la Ligue; Charles, mort en jeunesse l'an 1568. Catherine, 3. femme de Nicolas de Lorraine, Comte de Vaudemont & Duc de Mercœur; Magdelaine, morte en enfance; Diane, mariée à François de Luxembourg, Duc de Piney, &c. Louïse, Abbé de Notre Dame de Soissons, morte en 1643. & Marie, Abbé de Chelles, morte en 1627. \* Davila, De Thou, Godefroi, &c.

CLAUDE de Lorraine, Duc de Chevreuse, Pair, Grand Chambellan & Grand Fauconnier de France, Gouverneur de la Haute & Basse Marche, Chevalier des Ordres du Roi, étoit fils puiné de Henri I. de ce nom, Duc de Guise; & il nâquit le cinquième Juin de l'an 1578. Il porta premierement le titre de Prince de Joinville, & c'est sous ce nom qu'il se signala aux sièges de la Fere en 1596. & d'Amiens en 97. Depuis, ayant été brouillé à la Cour en 1598. il fut chercher la guerre en Hongrie contre les Infidèles. A son retour il fut fait Duc de Chevreuse en 1612. & Chevalier des Ordres du Roi en 1620. Les années d'après il servit durant les guerres contre les Rebelles de la Religion Prétendue Reformée. Le Roi lui donna les charges de Grand Chambellan & de Grand Fauconnier, & il fut successivement Gouverneur de la Haute & Basse Marche, d'Alvergne, de Bourbonnois & de Picardie. En 1625. le Prince de Galles le constitua son Procureur, pour épouser en son nom Henriette-Marie de France, qu'il conduisit en Angleterre. Il se trouva au siège de la Rochelle l'an 1628. Il servit fidèlement en diverses occasions, & mourut d'apoplexie dans son Hôtel à Paris, le vingt-quatrième Janvier de l'an 1657. Son corps fut enterré aux Carmes Déchauffés. Il avoit épousé en 1622. Marie de Rohan, fille d'Hercule Duc de Montbazon & veuve de Charles d'Albert Duc de Luines, &c. dont il eut Anne-Marie Abbé de Pont-aux-Dames, morte à Paris le 5. Août 1672. Charlotte Marie dite Mademoiselle de Chevreuse, née à Richemont en Angleterre, l'an 1625. & morte à Paris sans alliance, le 7. Novembre 1672. & Henriette, Abbé de Pont-aux-Dames, & puis de Joazeur. \* Pierre Matthieu, Duplex, Godefroi, &c.

CLAUDE, Evêque de Turin, vivoit dans le IX. Siècle. Il avoit été disciple de Felix d'Urgel, & l'avoit suivi en France, en Italie & en Allemagne, où il tâchoit de répandre le venin de ses erreurs, qu'on condamna l'an 794. dans le Concile de Francfort. Claude étoit Espagnol de nation, & ne manquoit pas d'esprit; mais il l'employa mal, ayant appris sous Felix la créance des Nestoriens, & puis se laissant entraîner aux nouveautés, il favorisa les erreurs des Iconoclastes ou Brise-Images, condamnant l'honneur qu'on rend aux représentations de Jesus-Christ, de sa sainte Mere & des Saints; imputant l'invocation des Bien-heureux, & censurant les pèlerinages. Mais comme il étoit polémique & qu'il souhaitoit extrêmement de s'avancer, il dissimula ses sentimens; & après que son Maître eut été condamné à Francfort, il renoua en apparence à toutes ses erreurs, & contrefit le devot & le zelé pour les dogmes reçus. Son esprit lui fit des amis qui s'intéresserent pour lui à la Cour, & après la mort de Charlemagne, il trouva le moyen vers l'an 816. d'entrer au service de Louis le Debonnaire & d'avoir une place parmi les Aumôniers du Palais. C'est ce que nous apprenons de Jonas d'Orléans. Il ajoute que comme Claude s'étoit appliqué à l'étude des saintes Lettres, & comme il avoit de la facilité à parler en public, il s'acquit la réputation de savoir bien l'Ecriture & d'être un homme d'une profonde érudition. Ce fut en ce temps que l'Evêque de Turin ayant vaqué, l'Empereur Louis le Debonnaire l'en pourvut, se persuadant que ce Prédicateur étoit l'homme du monde le plus propre pour instruire les peuples du Diocèse de Turin, que les guerres d'Italie avoient jetté dans une très-grande ignorance. Mais Claude ne se vit pas plutôt sur le Siège Episcopal, que négligeant ce qu'il avoit promis, il ne songea plus qu'à faire recevoir ses sentimens qu'il avoit si long-temps cachez. Et en effet, en faisant la visite de son Diocèse, il prêcha fortement contre l'usage que l'Eglise avoit d'honorer les Images. Il appella même cet usage *Idolatrie*; & il fit arracher des Eglises toutes les Croix & toutes les Images qu'il y trouva, ne les considérant, disoit-il, prévenu par son erreur, que comme des sujets de scandale. Theodemir Abbé de l'Ordre de S. Benoît, voyant ce desordre, écrivit à ce Prélat une Lettre très-forte pour tâcher de le retirer de cette opinion, où il se précipitoit toujours davantage. Mais Claude, qui écrivait avec la même facilité qu'il parloit, composa contre cet Abbé son Apologie, dans laquelle il entendit de soutenir tout ce qu'il avoit fait contre la Croix, contre les saintes Images & contre l'honneur qu'on rend aux Saints & à leurs sacrés Reliques. Son Ouvrage fit grand bruit en France, & ayant été porté à la Cour, l'Empereur Louis le Debonnaire l'ayant fait examiner, on y trouva des erreurs très-dangereuses; & alors ce sage Prince l'envoya à Jonas d'Orléans pour le réfuter. Dans le temps que ce dernier travailloit à sa réponse, Claude de Turin mourut. Ce fut vers l'an 823. ou 30. Outre cet Ouvrage, ce Prélat, qui, à ses erreurs près, étoit un homme d'un mérite singulier, a composé des Commentaires sur la Genèse, sur l'Evangile de saint Matthieu, & sur l'Épître aux Galates que nous avons dans la Bibliothèque des Peres, & avec divers autres Traitez de sa façon, qui sont dans les anciennes Bibliothèques. Le P. Dom Jean Mabillon a publié quelques pièces de Claude de Turin, comme la Préface à l'Abbé Theodemir, &c. Mais surtout, les Critiques sont persuadés aujourd'hui que ce Claudius Clemens Ecossois ou Irlandois,

dois, Religieux de saint Benoît, à qui on attribuoit les Ouvrages de Claude de Turin; n'a jamais été, quoi que Bellarmin, Possévin, le Mire, Wareus, Vafer & d'autres l'ayent cru bonnement après Trithème. Jonas, in *Præf. ad Carol. Calvrum*. Valartius Strabo, de *Offic. Eccl. c. 8.* Labbe, in *differt. de Scrip. Eccl.* Dom Jean Mabilon, in *Annal. Select. T. 1. c. 8.*

CLAUDE, de France, depuis Reine, étoit fille du Roi Louis XII. & d'Anne de Bretagne. Elle prit naissance à Romorentin le 13. Octobre de l'an 1499. La Reine fa mere, qui n'aimoit pas François Duc d'Angoulême, depuis Roi de France, la voulut fiancer à Charles d'Autriche; mais on s'y oppoſa, & elle fut fiancée au même Prince François l'an 1506. & le mariage fut accompli à saint Germain en Laye, le 14. Mai de l'an 1514. Cette Reine n'étoit pas belle, on dit même qu'elle fut un peu boiteuse; mais en échange son ame étoit ornée de toutes les vertus. Claude Reine de France fut couronnée à saint Denis le 10. Mai de l'an 1517. & elle mourut au Château de Blois le 20. Juillet de l'an 1524. Elle eut trois fils & quatre filles, dont il ne resta que Henri II. Magdeleine, mariée en 1536. à Jacques V. laquelle mourut six mois après son mariage; & Marguerite, épouse d'Emanuel-Philibert Duc de Savoie. \* Brantôme, *Vies des Dames*. Du Bouchet & Sainte Marthe, *Général. de la Maison de France*. Mézerai, *Hist. de France. T. II. p. 597. c. 8.*

CLAUDE, de France, Duchesse de Lorraine, la septième des enfans du Roi Henri II. & de Catherine de Medicis, prit naissance à Fontainebleau, au mois de Novembre de l'an 1547. C'étoit une Princesse en qui l'on trouvoit toutes les grâces de l'esprit & du corps. On l'éleva à S. Germain en Laye avec ses sœurs, & elle fut mariée le 7. Février de l'an 1578. avec Charles II. de ce nom, Duc de Lorraine, dont elle eut une illustre posterité. Cette sage Princesse mourut le 20. Février de l'an 1575. & elle fut enterrée dans l'Eglise des Cordeliers de Nancy.

CLAUDE, (Jean) Ministre de Charenton, a été connu dans le XVII. siècle par ses écrits & ses disputes sur la Religion contre Antoine Arnaud Docteur de Sorbonne. Il naquit l'an 1618. à la Sauvetat, petite ville de la basse Guenne. Son pere François Claude étoit Ministre, le Montbazillac & de Cours près de Bergerac en basse Guenne, où il mourut à l'âge de 74. ans. C'étoit un homme qui aimoit fort les belles Lettres, & comme il lui sembla que son fils avoit de grandes dispositions à le rendre habile, il prit beaucoup de soin de son education. Après ses premières études, il l'envoya à Montauban pour faire son cours de Philosophie; ensuite duquel il voulut qu'il s'appliquât fortement à la Théologie. Il fut reçu Ministre à l'âge de 26. ans en 1645. Jean Claude exerça d'abord son Ministère à la Treyne, qui est un Fief d'un Seigneur particulier. Bientôt après il fut Ministre de sainte Afrique en Rouergue, où on commença de remarquer sa subtilité, ayant même un extérieur desavantagieux, outre qu'il étoit borgne. Il passa de sainte Afrique à Nîmes, où il fit des leçons particulières de Théologie, & où l'opinion qu'on avoit de sa capacité, attiré un grand nombre de Proposans (c'est le nom dont les Prétendus Réformez appelloient en France ceux d'entr'eux qui étudioient pour être Ministres). Il fut huit ans dans l'exercice de cette fonction, après lesquels ayant été accusé, entre autres choses, de s'opposer à aux bonnes intentions de quelques-uns de son parti qui cherchoient les moyens de réunir les Protestans à l'Eglise, le Ministre lui fut interdit dans tout le Languedoc par un Arrêt du Conseil. Il vint inutilement à la Cour pour se justifier, & dans ce voyage même, qu'il n'avoit entrepris que pour montrer, à ce qu'il prétendoit, qu'il n'avoit aucune opposition à la réunion, il composa cependant sa première réponse au Traité d'Antoine Arnaud, intitulé *La Permissibilité de la Foi de l'Eglise Catholique, touchant l'Encharistie*. Cette réponse est le premier Ouvrage de Jean Claude, & on fut long-temps à le voir courir manuscrit sans en connaître l'Auteur. Ne pouvant rien obtenir de la Cour, il s'en alla à Montauban, où il fut reçu Ministre, & ce fut là, qu'il composa sa réponse au second Traité de la *Permissibilité de la Foi, touchant l'Encharistie*. Il avoit demeuré quatre ans à Montauban, lorsqu'il reçut un Ordre du Roi pour sortir, & étant venu à Paris, il fut demandé & octroyé neuf mois après pour Ministre de Charenton. Ce fut l'année 1666.

Quelque temps après, il fit sa réponse au P. Noël Jésuite qui avoit écrit, contre lui, sur le même sujet qu'Arnaud. Cette réponse parut en 1668. imprimée à Amsterdam, après quoi parut encore une quatrième réponse imprimée à Rouen en 1670. contre le Livre qu'Arnaud avoit fait de nouveau sur la même matière. On publia la même année un Sermon de Jean Claude, prononcé à Charenton, sur le 30. verset du chap. 4. de l'Épître de S. Paul aux Ephésiens, *Notre contristation Spiritum Sanctum Dei, c. 8.* Trois ans après on imprima sa réponse au Livre de M. Nicole, intitulé *Préjugez légitimes contre les Calvinistes*. En 1675. il donna encore au public un Volume de cinq Sermons sur la *Parabole des Noces* contenue dans le chapitre 22. de l'Évangile selon S. Matthieu. En 1680. il parut une Lettre de lui touchant l'Épiscopat. En 1682. il fit imprimer à Paris un petit Livre qui a pour titre *L'examen de soi-même pour se bien préparer à la Communion*. Cette même année il donna un Sermon qu'il avoit prononcé à Charenton, sur la section 73. du Catechisme. En 1683. il publia sa réponse au Livre de M. l'Évêque de Meaux, intitulé *Conférence avec M. Claude Ministre de Charenton*. Il composa la même année un petit Livre qu'il appella *Considérations sur les Lettres Circulaires de l'Assemblée du Clergé de France*. Et enfin lorsque ces Lettres Circulaires furent notifiées au Consistoire de Charenton, il y fit imprimer une réponse. La réputation qu'il avoit parmi ceux de son parti, fit que l'Université de Groningue souhaita de le posséder, & lui offrit une place de Professeur en Théologie, qu'il n'accepta point, parce qu'il vouloit qu'on reçût son fils Ministre avec lui; ce que cette Université lui refusa (comme on lui avoit un peu auparavant refusé de recevoir ce même fils Ministre à Charenton). Cette réputation ne lui étoit

point venu de dons qu'il eût de parler en public, qui n'ont jamais été trouvez excellens par les Huguenots mêmes: mais de ses écrits, dans lesquels il a employé tout ce que la Logique a de plus fin & de plus subtil pour se débarasser des objections les plus pressantes, & tout ce que la Rhetorique a de plus précieux, pour éblouir les esprits: de sorte que son caractère a été proprement celui d'un habile Sophiste, & d'un adroit Déclamateur, & c'est une chose qui a été reconnue non seulement par les Catholiques, mais encore par ceux d'entre les Calvinistes qui ont été éclairés: juiques-là que le Vicomte de Turenne, Henri de la Tour d'Avérugne, avoit un jour à M. l'Archevêque de Paris, François de Harlay, que la lecture des Livres du Ministre Claude n'avoit pas peu contribué à sa conversion, en lui découvrant le peu de solidité des fondemens de sa Religion, & les subtilités auxquelles il étoit obligé d'avoir recours pour la défendre.

Claude avoit joint à ces manieres subtiles une grande hardiesse à donner pour assuré ce qu'il n'étoit quelquefois appuyé sur aucune preuve, & il tâchoit de faire recevoir à la faveur de ses belles paroles, des choses douteuses parmi des veritez non contestées. C'est de quoi on peut juger sur ses écrits mêmes, qui sont publics. C'est de ce que n'est pas seulement dans ses écrits, qu'il a fait paroître ce caractère de ruse & de finesse, il le montrait encore dans ses actions. Pendant les dernières années du Calvinisme en France, il avoit écrit un projet où l'on voyoit un étrange esprit de cabale & de trouble, & il y faisoit entre autres choses, que pour décrier la conduite du Clergé, il falloit que les Ministres demandassent une Conférence avec les Evêques, telle que les Evêques du II. Concile de Carthage l'eurent avec les Donatistes: à quoi il ajoutoit: *les Evêques la résistent, comme ils font infailliblement, toute la Terre verra leur injustice, leur foiblesse, & leur mauvaise foi*. Ce n'étoit que pour la leur faire refuser, qu'il vouloit la demander. Sa vie est pleine de pareils exemples de feinte & de stratagème; si s'en servoit le plus souvent en vue de se donner quelque gloire, car il en étoit extrêmement avide; mais en recherchant ainsi la gloire par des voyes indirectes, il est quelquefois tombé dans la confusion. Il pria un jour son Médecin d'aller avec le Prêtre de S. Victor, Nicolas Tacconnet, dire de sa part à M. l'Archevêque de Paris, dont nous avons parlé, qu'il souhaitoit avec passion d'avoir une Conférence particulière avec lui, & comme il voyoit que cet Archevêque passoit en France pour le défenseur le plus zélé de la Foi Catholique, il se ménoit de se méner avec eux de son parti, qui pourroient découvrir & desapprouver sa Conférence particulière, il put avoir une Lettre de Cachet du Roi, adressée à lui, sur laquelle il put s'excuser, comme ne faisant rien que pour obéir. M. l'Archevêque, quoi que bien éloigné d'approuver toute cette fautive prudence, voulant néanmoins ramener cet esprit en le servant à sa maniere, lui fit accorder cette Lettre de Cachet; après quoi ce Ministre de mauvaise foi; croyant avoir bien disposé toutes choses par son adresse, pour se faire un grand mérite dans son parti, & s'y attirer une nouvelle considération, alla trouver M. le Marquis de Ruvigni le pere, Député général des Prétendus Réformez du Royaume, auquel déguisant la verité d'une étrange façon, il fit entendre que cette Lettre de Cachet qui lui enjoignoit d'avoir une Conférence avec M. l'Archevêque de Paris, le surprenoit extrêmement, & lui donnoit lieu de croire qu'on le vouloit perdre, comme si sa perte eût dû entraîner la ruine de sa Religion. Mais ce stratagème n'eut pas le succès qu'il s'en étoit promis, car la verité fut fué le même jour par M. le Marquis de Ruvigni, avec un grand étonnement de sa part, & à la grande honte du Ministre Claude. Ce même entêtement de gloire qui avoit conduit cet esprit vain dans ces fausses démarches, fut sans doute ce qui le retint dans l'erreur. Il ne put se résoudre à quitter un parti où il étoit honoré, & dont il se voyoit le Chef. Ainsi lorsque l'Edit de Nantes eût été révoqué, & qu'on vit l'Hérésie détruite dans toute la France, par les soins de nos Rois glorieux Monarque Louis le Grand, ce sage Roi laissant aux Ministres la liberté de se retirer hors de ses Etats, s'ils ne vouloient rentrer dans l'Eglise, Jean Claude prit le parti de passer en Hollande, & sortit de Paris le 22. Novembre 1685. pour aller à la Haye où étoit son fils. & où il fut reçu favorablement par le Prince d'Orange, qui lui donna une pension dont il ne jouit qu'un an: car il mourut le 13. de Janvier 1687. en la 68. année de son âge. Il s'étoit marié à Caîtres dès l'an 1648. avec Elizabeth de Malacare, fille d'un Avocat en Parlement, laquelle est encore vivante. Il en eut un fils nommé Isaac, qui est présentement Ministre à la Haye. Outre les écrits de Jean Claude, dont nous avons parlé, on a imprimé depuis sa mort cinq Volumes de ses Oeuvres Posthumes contenant divers Traitez de Théologie & de Controverse. \* Mémoires du Tems.

Ce Prêlat, qui non seulement embrassoit avec plaisir, mais encore recherchoit effectivement avec des soins infatigables, toutes les voyes de ramener les Errans à l'Eglise, témoigna une joye extrême à lui accorder ce qu'il demandoit, & alla même au devant de tout ce qui pouvoit lui rendre plus agréable l'exécution de son desir. Alors Jean Claude chercha des détours pour parvenir au but secret qu'il s'étoit proposé. Il trouva difficilement sa difficulté. M. l'Archevêque les appliant toutes. Il témoigna qu'il vouloit prendre des mesures pour l'établissement de la fortune dans la Religion Catholique: M. l'Archevêque lui donna tout contentement là-dessus. Enfin il demanda pour dernière précaution, qu'afin de se ménager avec ceux de son parti, qui pourroient découvrir & desapprouver sa Conférence particulière, il put avoir une Lettre de Cachet du Roi, adressée à lui, sur laquelle il put s'excuser, comme ne faisant rien que pour obéir. M. l'Archevêque, quoi que bien éloigné d'approuver toute cette fautive prudence, voulant néanmoins ramener cet esprit en le servant à sa maniere, lui fit accorder cette Lettre de Cachet; après quoi ce Ministre de mauvaise foi; croyant avoir bien disposé toutes choses par son adresse, pour se faire un grand mérite dans son parti, & s'y attirer une nouvelle considération, alla trouver M. le Marquis de Ruvigni le pere, Député général des Prétendus Réformez du Royaume, auquel déguisant la verité d'une étrange façon, il fit entendre que cette Lettre de Cachet qui lui enjoignoit d'avoir une Conférence avec M. l'Archevêque de Paris, le surprenoit extrêmement, & lui donnoit lieu de croire qu'on le vouloit perdre, comme si sa perte eût dû entraîner la ruine de sa Religion. Mais ce stratagème n'eut pas le succès qu'il s'en étoit promis, car la verité fut fué le même jour par M. le Marquis de Ruvigni, avec un grand étonnement de sa part, & à la grande honte du Ministre Claude. Ce même entêtement de gloire qui avoit conduit cet esprit vain dans ces fausses démarches, fut sans doute ce qui le retint dans l'erreur. Il ne put se résoudre à quitter un parti où il étoit honoré, & dont il se voyoit le Chef. Ainsi lorsque l'Edit de Nantes eût été révoqué, & qu'on vit l'Hérésie détruite dans toute la France, par les soins de nos Rois glorieux Monarque Louis le Grand, ce sage Roi laissant aux Ministres la liberté de se retirer hors de ses Etats, s'ils ne vouloient rentrer dans l'Eglise, Jean Claude prit le parti de passer en Hollande, & sortit de Paris le 22. Novembre 1685. pour aller à la Haye où étoit son fils. & où il fut reçu favorablement par le Prince d'Orange, qui lui donna une pension dont il ne jouit qu'un an: car il mourut le 13. de Janvier 1687. en la 68. année de son âge. Il s'étoit marié à Caîtres dès l'an 1648. avec Elizabeth de Malacare, fille d'un Avocat en Parlement, laquelle est encore vivante. Il en eut un fils nommé Isaac, qui est présentement Ministre à la Haye. Outre les écrits de Jean Claude, dont nous avons parlé, on a imprimé depuis sa mort cinq Volumes de ses Oeuvres Posthumes contenant divers Traitez de Théologie & de Controverse. \* Mémoires du Tems.

Il est bon d'ajouter ici que Mademoiselle de Duras, avant sa conversion, pria M. l'Évêque de Meaux, Jacques Benigne Bossuet, de lui accorder une Conférence avec M. Claude, sur le sujet de l'Autorité de l'Eglise; & que dans la Conférence qui se fit à Paris le 1.

Mars 1678. ce Ministre étant contraint de reconnoître la perpetuelle visibilité & l'autorité infallible de l'Eglise, il s'efforça inutilement d'éluder les suites de cette Doctrine; de forte que toutes ses subtilitez ne fervirent qu'à le confondre. M. l'Evêque de Meaux ayant fait imprimer cette Conférence, M. Claude en publia une Relation fort différente, mais il ne fut pas difficile de remarquer que ce n'étoit point un Récit fidèle de ce qui s'étoit dit de vive voix, mais un Ouvrage étudié & rajusté sur la lecture du Récit de M. de Meaux, qui donna ensuite au public des Réflexions sur une Réponse de ce Ministre. Le Livre est imprimé à Paris, chez la Veuve Mabre Cramoisy. *SUP.*

[On doit ici à la mémoire de M. Claude quelques éclaircissements, afin que la postérité porte de lui un jugement plus équitable, que celui qu'elle pourroit former sur le rapport de ceux, qu'un intérêt de Parti peut avoir engagé à obscurcir, ou à diffimuler son mérite. Il est certain que M. Claude avoit un génie profond & élevé, & une imagination riche & féconde. Son stile étoit majestueux, & toujours proportionné à la grandeur des matières qu'il a traitées. Ses Ouvrages paroissent bien médiocres, & l'on y voyoit regner par tout une force & une beauté de raisonnement peu communes. Il s'étoit formé un système, dont il ne s'écartoit point, & il bâtoit constamment sur les mêmes principes. Bien loin que son principal caractère fût d'être un habile Sophiste & un adroit Déclamateur, l'on voit éclater dans ses écrits les plus pures lumières du bon Sens & de la Raïson. Tout y est judicieux, & son stile exact & serré ne sent nullement la déclamation. Du reste, fa vie a été si pure, que ses ennemis même, contre qui il a tant combattu pour la défense de son Parti, ne lui ont reproché que ses prétendus erreurs. La distinction qu'il étoit parmi les Protestans en France, dont il a été l'un des plus fermes appuis, l'a souvent exposé au ressentiment de la Cour. La vigueur avec laquelle il s'opposoit au projet de réunion, sous prétexte duquel l'on vouloir ruiner la Religion Protestante en France, lui attira un Arrêt du Conseil, qui l'arracha à l'Eglise de Nîmes. Il se rendit à la Cour, pour faire révoquer cet Arrêt; mais il ne put rien obtenir; & il songeoit si peu à entrer dans le dessein de réunion, dont il pénétoit l'artifice, ni à se ménager, qu'il publia alors son premier Ouvrage contre M. Arnaud. La manière, dont il y attaqua l'Eglise R. faisoit assez voir l'éloignement où il étoit de se joindre avec elle, dans une même Communïon. Son second Ouvrage qu'il préparoit contre M. Arnaud fit tomber sur lui un second orage. Ceux qui s'intéressoient à la réputation de M. Arnaud, en furent allarmez, & pour interrompre le travail de M. Claude, ils le firent chasser de l'Eglise de Montauban, où il avoit été appelé, après qu'il se vit exclus de toute espérance de retour à Nîmes. Mais cette nouvelle disgrâce, & cette machine secrète du Parti Jansteniste, contribua à sa gloire. Les Jésuites, qui n'étoient pas fâchez de la mortification que M. Arnaud alloit recevoir par la réplique de M. Claude, en firent relâcher l'impression que les amis de M. Arnaud avoient fait arrêter. Le bruit qu'elle fit dans le monde, fit jeter les yeux sur lui, pour remplir la Chaire de Charenton. Dans cette place, où il se distinguoit extrêmement, ses Sermons aussi bien que ses Ouvrages lui acquirent cette grande réputation qui rendra son nom immortel. Si ses Sermons n'étoient pas brillans ni fleuris, il étoient remplis d'une Théologie profonde & soutenuë d'une éloquence grave & vigoureuse. Il y a même une infinité de traits vifs & animez, qui ne sentent ni la sécheresse ni la pesanteur, qui accompagnent d'ordinaire le stile dogmatique, & l'on s'aperçoit aisément que la lecture n'en diminue point la beauté ni le prix. Enfin, la conduite de M. Claude fut droite & ferme, au milieu des grandes agitations des Eglises de France, dont il étoit le conseil, & dont il sentoït tous les maux. Il n'étoit point capable de l'obliquité de demander des Conférences, pour s'en faire honneur, ni encore moins pour se faire acheter. Ce sont des faits, que l'on a inventez pour noircir sa réputation. Quant à la Conférence qu'il eut avec M. l'Evêque de Condom, qui l'est à présent de Meaux, il la refusa long-tems aux sollicitations de Mlle. de Duras, qui étant resoluë de changer de Religion, ne la demandoit que pour faire de l'éclat, & pour rendre son changement plus plausible, en publiant qu'on ne l'avoit pas satisfait. Comme chacun des Combatans en a publié un Récit, c'est au public à juger à qui appartient la victoire. A l'égard de la Conférence qu'on suppose qu'il voulut avoir avec M. l'Archevêque de Paris, afin d'en tirer de la gloire, c'est à quoi M. Claude ne pensa jamais. Il est vrai que le zèle indiscret d'un Ecclesiastique le porta à vouloir lier une dispute entre ce Prélat & M. Claude, & que M. l'Archevêque eut la complaisance pour cet Ecclesiastique, d'obtenir une Lettre de Cachet, afin d'y contraindre M. Claude. Mais M. Claude, qui regarda cette démarche comme un piège qu'on lui tendoit, s'en plaignit à M. de Ruvigni, & M. de Ruvigni à M. l'Archevêque, lequel rejeta tout ce qui s'étoit passé sur les importunités de l'Ecclesiastique, qui s'étoit imaginé d'en tirer de grands avantages. Il est facile de juger que M. Claude n'avoit garde de donner tant de prise sur lui, en faisant toutes ces avances. On ne se joua pas impunément de la Cour, ni d'un Prélat de cette considération. Outre les Ouvrages de M. Claude, dont il a été fait mention ci-dessus, il publia encore lui-même les *Plaintes des Protestans*. C'est une espèce de Protestation contre la révocation de l'Edit de Nantes & des privilèges accordez en France aux Réformez. Depuis sa mort, nous avons par les soins de son fils V. Tome de ses Ouvrages Posthumes. On a parlé du premier. Des 4. autres, deux contiennent un *Traité de J. Christ*. Le 2. renferme quelques *Dissertations sur le Péché contre le St. Esprit, la Justification, la Chute des Anges*. &c. Le dernier est un Volume de *Lectures*, auquel on doit ajoïter l'explication pleine & entiere du grand Catechisme. V. *Abregé de la vie de M. Claude par M. de la Devaize*. V. *l'Histoire des Ouvrages des Savans du mois de Decembre*. 1689.]

CLAUDE ou Claudius Verus. Cherchez Claudius.

CLAUDE d'Espence. Cherchez Espence.

CLAUDE DE SAINTES, Evêque d'Evreux, grand Théologien & Prédicateur fameux du XVI. Siècle, fut un des illustres défenseurs de l'Eglise contre les Novateurs. Il étoit natif de Chartres, & il se fit Chanoine Régulier de S. Augustin, dans l'Abbaye de S. Cheron, dans le même Diocèse, où il fit profession à l'âge de quinze ans, (c'étoit en 1540.) entre les mains de Barthélemi Simon Abbé & depuis Evêque de Sebaste. Les Annales de ce Monastere remarquent que dans sa jeunesse il avoit l'esprit extrêmement pesant & grossier, & que par une faveur particulière du Ciel, qu'il obtint par les prières de la Ste. Vierge, à laquelle il avoit une grande dévotion, il eut depuis une admirable facilité pour les Sciences, sur tout pour la Théologie & pour les Langues; ce que les Ouvrages, qu'il a laissés, témoignent assez. Il reçut le bonnet de Docteur de Paris de Simon Vigor, un des grands Théologiens de son tems; & il fut choisi par l'Université pour assister au Concile de Trente. A son retour, il se trouva au Colloque de Poissy, pour la défense de la Religion contre les Hérétiques; & il y réfuta doctement leurs erreurs de bouche & par écrit. Le Roi Charles IX. le nomma l'an 1573, à l'Evêché d'Evreux. Il assista l'année d'après aux Etats de Blois, & l'an 1581, au Concile de Rouën, qu'il donna au public, avec des Statuts pour son Diocèse. Nous avons encore plusieurs de ses beaux Traitez contre les Calvinistes, & sur-tout cet Ouvrage admirable de l'Eucharistie en dix Livres. Ces mêmes Novateurs conquirent une si forte haine contre cet illustre Prélat, qu'ils ne cessèrent jamais de le calomnier en Cour; & on les soupçonna même de lui avoir fait donner du poison, dont il mourut l'an 1591, à Crevecoeur, au territoire de Lisieux, \* Genebrard, en la Chron. Sponde, A.C. 1591. n. 17. 1581. n. 12. Possévin, in Appar. Turrian, Ant. du Verdier, en la Bibl. de S. Marthe, Gall. Chr. T. II. p. 577. Sebastien Rouillard, Hist. de Chart.

CLAUDIA, Vierge Vestale parmi les Romains. Elle fut accusée d'inceste, parce qu'elle employoit assez de tems à se parer, & elle fut justifiée par cette merveille. Dans le tems qu'Annibal ravageoit l'Italie, on avoit appris dans les Livres de la Sibylle, que la statue de Cybele devoit être amenée de Pessinunte à Rome; mais comme on la pensoit faire monter par le Tibre, le vaisseau qui la portoit s'arrêta & ne put être ébranlé par tous les efforts des matelots. On fut cependant qu'elle seroit remuée par une fille chaste. Et alors Claudia pria la Déesse que si elle avoit quelque connoissance de sa vertu, il lui plût de la suivre; & avec sa ceinture elle entraîna le vaisseau qui portoit cette statue. Une autre fois voyant qu'un Tribunal du peuple, par lequel haine qu'il avoit contre son pere, vouloit avec violence l'arracher de son char triomphal, elle y accourut aussitôt, & s'opposa avec tant de courage aux efforts de ce Magistrat, que malgré lui, son pere alla triomphant au Capitole. *T. Live, Liv. XXIX, 14.*

CLAUDIA, que quelques-uns confondent avec celle dont j'ai parlé ci-dessus, étoit sœur de Claudius Pulcher, qui perdit l'an 505. de Rome la bataille navale contre les Carthageois. On dit que cette Dame se trouvant incommodée de la foule du peuple, qui la pressoit à la sortie du theatre, pût aux Dieux, dit-elle, que mon frere vécut encore & qu'il fût Amiral. Ce qui fut la cause qu'on la mit à l'amende. Aurelius Victor en parle dans les éloges des hommes illustres, que quelques-uns attribuent à Cornelius Nepos; à Suetone ou à Pline le Jeune, c. 46. & à Valere Maxime, li. 5. c. 4. ex. 6.

CLAUDIA RUFFINA, Dame de Bretagne, vivoit vers l'an 100. de l'Ere Chrétienne, & fut illustre par son esprit. On croit même qu'elle avoit de la piété, & que c'est la même dont parle S. Paul sur la fin de la seconde Epître à Timothée: *Salutate te Eubulus, & Pudens, & Linus, & Claudia, & omnes fratres*. On croit que Claudia étoit parente de l'Empereur Claudius, qu'elle demeureroit à Rome & qu'elle y épousa Julius Rufus Pudens, qu'on veut être le même dont parle saint Paul. Le Martyrologe Romain fait mention, sous le 19. Mai, de Pudens & de Pudenciana sa fille. Celle-ci souffrit le martyre vers l'an 140. La Chronologie est différente dans les Auteurs qui parlent de Claudia & de Pudens. Il est sûr, que Martial fait mention de leur mariage dans une de ses Epigrammes qui commence ainsi:

Claudia, Rufe, meo nuptis peregrina Pudenti,

Macte esto tadis, ô Hymenaeae, tuis, &c.

Dans une autre Epigramme il parle du pais de Claudia:

Claudia cœruleis cum sis Ruffina Britannis

Edilia, cur Latia pectora plebis habet?

Quale decus forma? Romanam credere matres

Italiques possunt, Athidas esse suam, &c.

On ajoïte que Claudia avoit beaucoup d'esprit & qu'elle composa quelques Ouvrages en vers. \* Martial, li. 11. ep. 4. & 54. Baro-nius, in Annal. A. C. 160. & in Mart. Surius, ad d. 19. Maji. Pitteus, de Script. Angl. &c.

CLAUDIENNES, certaine Secte d'Hérétiques, venuë des Donatistes, qui firent une Eglise à part, comme les Rogatistes, que S. Augustin appelle un *morceau coupé d'un autre morceau*. Les premiers eurent ce nom d'un certain Claude, comme les autres le firent de Rogatus Maurus. Ce qui se prouve de l'Epître Synodale du Concile des Cavernes de Sufe, que ces Schismatiques tinrent, comme je l'ai dit ailleurs. \* S. Augustin, sur le Psea. 36.

CLAUDIEN, (Claude) Poëte Latin, vivoit dans le IV. Siècle sous l'Empire de Théodose & de ses fils Arcadius & Honorius. Plusieurs Savans croyent qu'il étoit Egyptien, natif d'Alexandrie: ce que Crintius croit infallible, après ce que Claudien avouë de lui-même dans l'Epigramme, au Proconful Gennadius:

Grajozum populus & mīstrī cognatē Nile.



Ce sentiment n'est pourtant pas universel parmi les doctes Critiques. Car plusieurs le font Espagnol; & Petrarque, Ange Politien & Landini ont estimé qu'il étoit originaire de Florence. Il y a pourtant beaucoup plus d'apparence que Claudien étoit François, & que la ville de Vienne en Dauphiné étoit le lieu de sa naissance. Plusieurs raisons nous persuadent si bien cette vérité; qu'il n'y a pas lieu d'en douter. Et en effet, la famille des Claudiens étoit illustre dans cette ville & seconde en beaux esprits. Claudien Mamert, dont je parlerai dans la suite, en fut une nouvelle lumière dans le Christianisme. Outre cela, des Epitaphes anciennes portent le nom de Claudien. On les voit encore dans Vienne, & N. Chorier en rapporte dans la Recherche des Antiquitez de cette ville sa patrie. Nous devons enfin remarquer que Claudien ayant parlé des mules que la Gaule produisoit, a assez témoigné par la description qu'il en a faite, qu'il avoit vu souvent lui-même dans la Gaule & sur le rivage du Rhône tout ce qu'il en dit. C'est dans une de ses Epigrammes. Il semble aussi témoigner que le langage de ce pais ne lui étoit pas inconnu. Ces preuves paroissent plus convaincantes, que ce que Petrarque, Politien & Landini rapportent, pour nous persuader que Claudien étoit de Florence. Le dernier de ces Auteurs s'efforce même de prouver que Claudien étoit Chrétien, peut-être parce qu'on trouve parmi ses Poésies quelques Pièces adressées à J E S U S

C H R I S T. On est pourtant convaincu que ces mêmes Pièces sont du Pape Damase, ou de Claudien Mamert, Prêtre de Vienne; & que le Poète dont nous parlons étoit Payen, comme il est facile de le connoître par le témoignage de S. Augustin, d'Otose & de Suidas. Il écrit un Poème du ravissement de Proserpine en III. Livres: Il d'Invectives contre Rufin & II. contre Eutrope, qui sont les plus belles pièces, & plusieurs autres. Quelques Savans croient qu'il approche plus de la majesté de Virgile, que tous ceux qui ont taché de l'imiter, & qu'il se sent moins de la corruption de son Siècle. Jules César Scaliger dit dans sa Poétique que Claudien a été accablé par le peu de noblesse de sa matiere, & qu'il en a suppléé les défauts par la fertilité de son esprit. Prosper parle de lui. \* S. Augustin, *li. 5. de la Cité, c. 26.* Orôse, *li. 7. c. 35.* Prosper, *in Chron.* Suidas, Scaliger, *Poët. li. 6.* Lilius Giraldus, *Dial. 4. des Poët.*

CLAUDIEN MAMERT, frere de Mamert Evêque de Vienne, & son Vicaire, vivoit dans le V. Siècle environ l'an 460. Il composoit trois Livres de l'état de l'ame, qu'il dédia à Sidonius Apollinarius, lequel en parle comme d'un homme excellent par son savoir & par sa piété. Il entreprit cet Ouvrage pour réfuter Leivire que Fauste Evêque de Riez faisoit courir fans nom, & dans lequel il s'efforçoit de prouver qu'il n'y avoit point de créatures incorporelles, & par conséquent que l'ame n'étoit pas une substance spirituelle, d'où il s'ensuivoit qu'elle étoit mortelle. On lui attribue encore quelques pièces en vers, contre les Poètes profanes, & même quelques Auteurs croient qu'il Hymne de la Croix, *Pange lingua gloriosi pralium exercamini* est de lui, & non pas de Venance Fortunat. \* Sidonius Apollinarius, *li. 4. épit. 3. 11. épi.* avec les Notes du P. Sirmond, Gennade, *c. 83.* Bellarmin, *des Ecrit. Eccl. Trithème, au Cat. Baronius, A. C. 460. n. 37. 2. IV. Bibl. SS. PP. édit. 1624. épi.*

[CLAUDIUS (Falsus) Auteur Grec, qui avoit écrit des antiquitez de la Phénicie. Stephanus de Byzance le cite souvent. L'Auteur de l'*Erymologicum Magnam*, cite aussi un CLAUDIUS, qu'il nomme le Philolophe.]

CLAUDIUS HERMINIANUS, Intendant de Cappadoce pour les Romains, traita si cruellement les Chrétiens, que par un juste châtiment de Dieu les vers le mangeoient de son vivant, dont il eut tant de dépit & de honte, qu'il se défendit autant qu'il le put, que cela ne fût point, de peur, disoit-il, que les Chrétiens ne s'en rejoignissent. Cela arriva l'an de J. C. 268. \* Tertull. *in L. ad Scapulam. SUP.*

CLAUDIUS MARIUS VICTOR ou VICTORINUS, Recteur de Marseille, vivoit dans le V. Siècle, vers l'an 425. ou 30. Il fut un des plus célébrés Poètes de son tems. Nous avons de lui III. Livres de Vers Hexametres, qu'il adresse à son fils Ætherius, où il raconte l'Histoire de la Genèse, depuis la création du Monde jusqu'à la ruine de Sodome; & une Epître à Salmonius, contre les mœurs corrompues de son Siècle. Il parle dans cette dernière pièce de ses courses des Vandales & autres Barbares dans les Gaules Ce qui fait voir qu'il vivoit dans le sixième Siècle. Aussi Gennade dit qu'il mourut sous l'Empire de Théodose & de Valentinien: Gaspard Loaisil lui attribue deux Poèmes, & d'autres estiment être de Victorin de Petaw, dont je parle ailleurs. \* Gennade, *c. 60. T. VII. Bibl. SS. PP. édit. 2.* [Au lieu de Recteur, il falloit dire Rhetor. Voyez Cave, *Hist. Literaria.*]

CLAUDIUS PULCHER, Consul Romain, étoit fils d'Appius Claudius Cæcus. Il fut Consul en 505. de la fondation de Rome, avec L. Junius Pullus, & il perdit la bataille navale en Sicile; contre les Carthaginois. On crut que ce malheur lui étoit arrivé, pour s'être moqué de la superstition populaire des oiseaux sacrés. Voici comme la chose se passa. C. Attilius Regulus & L. Manlius Volto Consuls en 504. avoient assiégé Lilybée en Sicile. Claudius Pulcher fit une autre entreprisé sur Drepani; mais elle ne fut pas conduite si secrètement qu'Aldruba Gouverneur de la Place n'en fût averti, & ne l'attendit en bataille à l'embouchure de son port. Claudius fut surpris de trouver les ennemis en si bonne posture; mais il crut qu'il y alloit de sa gloire de se retirer. Il entraqua inconfidamment, & Aldruba le servit très-bien de ses avantages; coula à fond plusieurs des vaisseaux Romains; & en prit quatre-vingt-treize, poursuivant les autres jusques auprès de Lilybée. On crut que le mépris que Claudius avoit fait de l'augure, lui avoit attiré ce châtiment. Car comme on lui présenta la cage où étoient les oiseaux sacrés, prenant garde qu'ils ne vouloient point manger, il les jeta de rage dans la mer; qu'ils bécotaient, dit-il; puis qu'ils ne ven-

lent pas manger. Claudius étant retourné à Rome, fut déposé & condamné à l'amande, & on l'obligea de nommer un Dictateur. Mais méprisant le Sénat, comme il avoit fait la Religion, il nomma Dictateur un certain C. Glauca qui étoit un misérable & l'objet de la risée des destriers du peuple. Le Sénat contraignit ce dernier à se démettre en faveur d'Attilius Collatinus. \* Polybe, *li. 6.* Valere Maxime, *li. 1. c. 4.* Suetone, *Tib. Plin. li. 9. c.*

La Famille des CLAUDIENS étoit très-illustre & très-considerable à Rome. Elle descendoit d'Appius Claudus ou Claudius, qui étoit de Regille ville des Sabins, & qui se vint établir à Rome. Les Fastes Consulaires sont remplis du nom de ceux de cette Famille. Je parle des plus illustres sous le nom d'Appius. On pourra aussi consulter, outre les Anciens, Richardus Stecinius dans son Ouvrage intitulé *Gentium & Familiarum Romanarum Stirpata.* Ursinus de *Famil. Rom.* Cuspinius, Onuphre, &c.

CLAUDIUS VERUS, Archevêque de Vienne en Dauphiné, Prélat de grande vertu & de grande érudition, vivoit dans le IV. Siècle. Adon & Bede assurent qu'il assista au I. Concile d'Arles tenu l'an 314. Mais le Cardinal Baronius le nie; & dit que ce Claudius qui se trouva en ce Concile, étoit un Prêtre que le Pape S. Sylvestre y avoit envoyé. Il faut remarquer que ce Claude de Vienne n'est pas le même que Claudien Prêtre de Vienne, frere de S. Mamert, comme quelques-uns l'ont écrit. On dit qu'il mourut en 424. \* Adon & Bede, *in Chron. Chorier, des Archev. de Vien. Sté. Marthe, Gall. Christ. T. I. p. 792.*

CLAUDIUS. Cherchez Appius Claudius, & Rutilius Claudius.

CLAUDULFE, fils de saint Arnoul Evêque de Metz & de Dole, fut Domestique de Sigebert II. Roi d'Austrasie. Guillaume de Malinesburi & quelques autres lui donnent un fils nommé Martin, Duc des Austrasiens. Depuis, étant veuf, & âgé d'environ 46. ans, il fut élu Evêque de Metz & il gouverna très-sagement cette Eglise durant près de 40. ans. Il fut enterré à Metz dans l'Eglise des Apôtres. \* Ste Marthe, *Hist. de la Mais. de France in Gall. Christ.* Adrien Valois, *de gest. vet. Franc. T. III.*

CLAVER, (Martin) Religieux de saint Augustin dans les Philippines, où il composa l'Histoire de son Ordre, dont Nicolas Antonio fait mention dans la Bibliothèque d'Espagne. Janus Nicius Erythraeus fait l'éloge de JACQUES, qui fut.

CLAVERI, (Jaques) Religieux de Rome, qui avoit du mérite, mais qui étoit furieusement avide de louanges, mourut en 1600. \* Janus Nicius Erythraeus en fait l'éloge, *Pin. l. c. 3.*

CLAVIUS, (Christophe) Jésuite Allemand. Il étoit de Bamberg, & dès son jeune âge étant entré parmi les Jésuites, il y fit un grand progrès dans les Sciences. Il avoit une inclination particulière pour les Mathématiques; & il s'y rendit aussi extrêmement habile. Ses Supérieurs l'envoyèrent à Rome où Gregoire XIII. l'employa en 1581 & 82. pour la réforme du Calendrier Romain. Joseph Scaliger & quelques autres se font emparés contre ce Religieux, qui leur a répondu avec beaucoup de force. Nous avons divers Ouvrages de la façon, qu'on a recueillis en cinq Volumes. Le premier contient ses Traitez; *Commentarius in Euclidis Elementa Geometrica. In sphaera Theodoli. Sinusum, Tangentium & Secantium ratio; & Tractatus Triangulorum.* Le II. *Geometria practica, Arithmetica practica, Algebra.* Le III. contient *Comment. in Sphaeram Joann. de Sacro-bosco. Astrobiolum.* Ceux du IV. sont *Gnomonicæ Lib. VII. Fabricæ & Usus instrumenti Horologiorum. Horologiorum nova descriptio &c.* On trouve ces Traitez dans le V. Tome, *Romani Calendarii & Gregorio XIII. restituti explicatio.* Il composa cet Ouvrage par ordre du Pape Clement VIII. & il y ajouta *Computus Eclesiasticus. Novi Calendarii Romani Apologia; & Appendix ad Apologiam.* Le P. Christophe Clavius mourut à Rome, le sixième Février de l'an 1612. âgé de 75. \* Ribadeneyra & Alegambe, *de Script. Soc. Jesu. Voilius, us Scient. Math. Lorenzo Crasso, Elog. d'Uuom. Letter.* Janus Nicius Erythraeus, *Pin. I. Imag. Illust. &c.*

CLAUSEMBOURG, que les Auteurs Latins nomment *Claudiopolis*, & ceux du pais *Colofwar*, ville de Transilvanie avec titre d'Evêché. Elle est située au pied des montagnes vers la frontière de la Hongrie, & sur un petit ruisseau dit *Klein Sámos*, c'est-à-dire, le petit Sámos. La ville est grande & belle; à trois lieues de Waradin. Il y a une ancienne Citadelle; & on y tient les Etats de la Transilvanie. On croit que les Saxons bâtirent Clausembourg.

CLAUSSÉ, (Gôme) Sieur de Marchaumont en Picardie, fut premièrement Secrétaire des Dauphins, François & Henri, fils du Roi François I. & il se servit avec tant de fidélité, que le dernier étant parvenu à la Couronne, le nomma Secrétaire d'Etat, qu'on nommoit alors des Finances. Il rendit de bons services. L'an 1557, il se trouva à l'assemblée des Etats & mourut l'année d'après, ayant eu neuf fils & quatre filles de Marie de Burgos ou Burgensis son épouse, fille d'un premier Médecin du Roi François I. entre les fils Henri Conseiller d'Etat, grand Maître des Eaux & Forêts de France, & Pierre Sur-Intendant de la Maison de M. François de France Duc d'Anjou, laisserent posterité; l'un de Denise Neuville fille de M. de Villeroi; & l'autre de Marie le Picart. Le troisième de ses fils fut Nicolas Clausse Evêque de Chalon en Champagne, l'an 1572. par résignation de Jérôme Burgensis son cousin. Il mourut cinq mois après en avoir pris possession; & il fut enterré dans le Chœur de son Eglise où l'on voit son éloge funèbre. Comme Clausse son frere lui succéda, & mourut en 1624. ayant lui-même pour successeur Henri Clausse, son neveu mort en 1640. JEAN CLAUSSÉ de Paris étoit apparemment de la même famille. Il fut Evêque du Tonnet dans le Diocèse de Frejus en Provence. & puis Abbé de Senés après Theodore-Jean de Clermont: Il se trouva au Concile de Trente en 1562. & il s'acquit beaucoup de réputation. \* Sainte

Marthe, *Gall. Christ.* Fauvelet-Du-Toc, *Histoire des Secretaires d'Etat, &c.*

CLAUSUS, Roi des Sabins, qui donna du secours à Enée, comme Virgile le remarque, *Li. 7. Eneid.*

CLAZOMENE, ville de l'Asie Mineure dans l'Ionic, fut bâtie environ l'an 98. de Rome en la XXXI. Olympiade. Elle étoit située sur la mer Egée, entre Smyrne & Chio, & elle a été renommée par la naissance du Philosophe Anaxagoras dit le Physicien, & par celle de plusieurs autres grands hommes. \* Strabon, *li. 14. Plin. livre 5. chap. 29.*

CLEANDRE D'ARCADIE, Chef des Esclaves Argiens, entre tint long-tems la guerre, qui avoit commencé dans Argos entre les Esclaves & les Maîtres. Après que Cleomene Roi de Lacedemone eut défolé plus de six cents familles d'Argos, les Esclaves s'emparèrent des biens de leurs Maîtres, & en privèrent les pupilles. Ceux-ci étant venus en âge, chassèrent ces usurpateurs de leur patrimoine. Cleandre se mit alors à la tête des Esclaves; mais enfin le parti injuste fut le plus foible, & les légitimes héritiers demeurèrent dans la possession des biens qui leur appartenoient. \* Herodote, *liv. 6. SUP.*

CLEANDRE, Ministre d'Etat de l'Empereur Commode, vivoit sur la fin du II. Siècle. De valet de Chambre de l'Empereur, il succéda à la faveur de Perennis, que ce Prince avoit fait mourir pour le punir de ses crimes; & il devint Ministre d'Etat en 186. Il ne fut pas plus modéré que celui qui l'avoit devancé; car il venoit toutes les charges de l'Empire. Il mettoit des Affranchis dans le Sénat pour de l'argent; & on compta en une seule année vingt-cinq Consuls déshonorés. Il rappelloit d'exil des bannis, & les pouvoit au charge; il caffoit les jugemens des Magistrats; & renvoyoit criminels auprès de son maître qui ceux lui étoient suspects. Byrrhus mari de la sœur de Commode perdit la vie, sur son accusation d'avoir songé à la Souveraineté; & plusieurs honnêtes gens furent enveloppez dans cette conspiration prétendue. Enfin, son insolence & sa cruauté allèrent si avant, que le peuple Romain ne le pouvant plus souffrir, & étant même en état de faire une sédition pour la mort d'Arius Antonius, qu'il avoit condamné, l'Empereur fut contraint de le faire mourir. Ce fut l'an 190. Herodien en parle ainsi. „ Un certain Cleandre Phrygien de naissance, dit-il, & de ces sortes de gens qu'on vend publiquement à l'encan, étant entré dans la maison de l'Empereur en qualité d'esclave, fut si bien avancé, ses affaires auprès de Commode, qu'il parvint jusques à être Capitaine des Gardes du Corps, grand Chambellan & seul Colonel des troupes Pretoriennes. De sorte que se voyant si riche & si puissant, il commença à songer à l'Empire, &c. \* Herodien, *li. 1. Lampridius, in Commodo.* Dion Cassius, &c.

[CLEANDRE, Auteur Grec qui avoit écrit un ouvrage, touchant les Proverbes. Il est cité par le Scholiaste de *Theophraste*, sur l'*Idylle V.*]

CLEANTHE, fils de Phanius, Philosophe Stoïcien, vivoit la CXXXIV. Olympiade, l'an 510. de la fondation de Rome, 240. avant l'Ere Chrétienne. Il étoit natif de la ville d'Asson dans l'Epire. Il fut d'abord Athlète. Etant ensuite allé à Athenes n'ayant que quatre dragmes, il s'accosta de Zenon, & s'appliqua entièrement à la Philosophie. La grande assiduité qu'il avoit au travail, lui fit avoir le nom d'Hercule; aussi il étoit si laborieux que dans sa pauvreté il gagna sa vie à tirer de l'eau pendant la nuit, afin de pouvoir vaquer à ses études durant le jour. C'est pourquoi on le nomma aussi porteur d'eau. On rapporte qu'ayant été mis en justice, pour fauvoir le bien qu'il avoit pour s'entretenir à Athenes, il amena un Jardinier pour qui il travailloit & une femme dont il paistriffoit le pain, & que sur leur témoignage, on le renvoya absous. Les Juges, qui étoient les Areopagites, lui voulurent même faire un présent qu'il refusa. On dit aussi qu'il écrivit sur des tuiles & sur des os de bœuf, ce qu'il avoit appris de Zenon, parce qu'il n'avoit point d'argent, pour acheter des tablettes. Vivant d'une si belle manière, il mérita de succéder à Zenon, quoi que ce dernier eût plusieurs disciples fort sçavans. Le Roi Antigonus fut son auditeur, avec Chrissype qui lui succéda. Etant déjà fort âgé, sa gencive s'enfla & se pourrit, il fut deux jours sans manger par ordonnance des Medecins: ce qui lui rendit sa santé, de sorte qu'il auroit pu reprendre sa premiere maniere de vivre; mais il ne voulut point manger, disant qu'il avoit achevé sa carrière, & mourut ainsi de faim âgé de soixante & dix ans, ayant écouté Zenon durant dix-neuf. Lactance dit qu'il se laissa mourir, ayant reconnu l'immortalité de l'ame. Diogene Laërce cite plusieurs Ouvrages, que Cleanthe avoit composés, dont nous avons encore quelques lambeaux dans Stobée, dans les Tapisseries de Clement Alexandrin, *au li. 5. &c.* \* Diogene, *en sa Vie, au li. 7. Cicéron, li. 3. de la nat. des Dieux, & li. 4. des quest. Acad. Valere Maxime, li. 8. c. 7. ex. 18. Seneca, ep. 64. 107. &c. Arius, sur Epictete, li. 3. c. 17. Hefychius, Lactance, *liv. inst. li. 3. c. 18.* [Voyez le dénombrement de ses Ecrits, dans la Bibliothèque Grecque de *Jean Meursius.*]*

CLEARQUE, envoyé par les Lacedemoniens, pour apaiser les querelles des Byzantins, & mettre leurs affaires en bon état, s'y érigea en véritable Tyran, après que ces peuples eurent déposé tout le pouvoir & toute l'autorité entre ses mains. Pour établir sa Souveraineté, il leva une compagnie de Gardes, pour la sûreté de sa personne. Il fit mourir tous les Magistrats & tous les Juges dans un Sacrifice qu'il fit aux Dieux, & se saisit de trente des plus considérables de la ville, & les fit étrangler. Depuis poustant encore plus loin ses violences, il choisit tous les plus riches de Byzance, & les chargea de crimes, pour avoir sujet de les exiler ou de les faire mourir, & profiter de la confiscation de leurs biens. Les Lacedemoniens avertis de cette conduite, firent dire à Clearque, de quitter cette domination usurpée. Il s'en moqua au commencement, & quand il vit qu'on venoit l'y contraindre les armes à la main, il se retira à Selymbrie

où il fit transporter ses richesses. Ayant fu que ses ennemis le poursuivoient, il leur vint au devant, & perdit la bataille, & quand il eut soutenu, durant quelque tems, le siège, il se retira dans l'ionie près du jeune Cyrus. Il se trouva depuis en plusieurs batailles, où il paya toujours de sa personne. Diodore de Sicile fait son Histoire, au Livre 14. de sa Bibliothèque Historique, & Xenophon dit que Clearque étoit Gouverneur de Byzance, quand les Atheniens l'emportèrent, la XCII. Olympiade, l'an 345. de Rome, *au li. 1. de l'Hist. Grecque.* Il fut Chef de dix mille Grecs, qui s'étoient mis au service de Cyrus le Jeune, qui ayant été défait, Clearque fut arrêté, contre la foi donnée, par Tissapherne, un des Généraux de l'armée d'Artaxerxe Roi de Perse, contre Cyrus, & mené devant Artaxerxe, qui le fit charger de fers, & quelques tems après le condamna à la mort, avec tous les autres captifs. Les cadavres de ceux-ci furent jettés à la voirie, mais le sien fut couvert de terre, & l'on dit qu'il y naquît un Palmier. Xenophon, *Retr. des dix mille.* \* Plutarque.

CLEARQUE, Tyran d'Heraclée, lequel ayant fait toute sorte de maux à son pais, fut tué par Chion & Leonidas, deux jeunes hommes de bonne maison, & disciples de Platon le Philosophe. Ce que Justin décrit encore plus particulièrement, au Livre 16. Cela arriva vers l'an 380. de la fondation de Rome. Diodore de Sicile en parle dans le Livre dix-huitième, & dans le 20.

[CLEARQUE, Poète Comique cité par *Athenée*, Liv. X. & XIV.]

CLEARQUE, Historien Grec, & Philosophe Péripatéticien. On ne fait pas en quel tems il a vécu. Il étoit natif de Solos, & Auteur d'un Livre de *Vies*, & de plusieurs autres Ouvrages. Joseph le cite dans le Livre contre Apion. Clearque, dit-il, l'un des disciples d'Aristote, & qui ne cede à nul autre des Philosophes Péripatéticiens, introduit, dans un Dialogue de son premier Livre du sommeil, *Aristote son Maître, qui parle en cette maniere d'un Juif qu'il avoit connu, &c.* Athenée, Aulu-Gelle, Suidas, &c. en font aussi mention. Les Curieux pourront consulter Vollius, qui allégué tous ces Auteurs qui parlent de Clearque. \* *De Hist. Graec. au li. 1. ch. 9.* [Voyez de plus la Bibliothèque Grecque de *Jean Meursius.*]

CLEARQUE, Flave, étoit Consul ordinaire avec Ricimer, l'an 384. de Grace.

[CLEENETE (*Cleanetus*) Poète Grec, dont on trouve quelques vers iambiques, dans le Florilège de *Stobée.*]

[CLEEMPORE, Medecin cité par *Plin. Hist. Nat. Liv. XXII. c. 22.*]

CLELIE, jeune fille Romaine, fut du nombre de celles qu'on avoit données en otage à Porfenna, qui pour rétablir les Tarquins, avoit assiégé Rome en 247. de la fondation de cette ville. On dit qu'après avoir trompé ses gardes, elle se sauva la nuit du camp, où elle étoit retenue, & que s'étant saisie d'un cheval que la fortune lui offrit, elle passa le Tibre. Comme on l'eut rendue à Porfenna, qui l'avoit redemandée par ses Ambassadeurs, il eut en si grande admiration la vertu de cette fille, qu'il lui permit de se retirer avec ses compagnes. Le Sénat ordonna qu'on mit fa statue à cheval dans la place publique. Quelques Historiens disent que Clelie & ses compagnes passèrent le Tibre à la nage. M. la Motte le Vayer, dans le jugement des Historiens Grecs sur Denys d'Halicarnasse, croit après quelques autres Auteurs que cette action est fabuleuse. Les Historiens la rapportent diversément. \* Denys, *liv. 5. Tite-Live, li. 2. Aurelius Victor, des hommes illust. ch. 13. Florus, li. 1. c. 13. Plutarque, dans *Publicola, & des belles actions des femmes, &c.**

CLEMANGIS, (Nicolas de) Docteur de Paris & Archidiacre de Bayeux, fut Secrétaire de l'Antipeur Benoît XIII. Il écrivit un *Traité De corrupto Ecclesia statu*, & quelque autre Ouvrage. \* *Spondeus, A. C. 1381. n. 6. 1398. &c.*

CLEMENCE, dont les Anciens Payens faisoient une Déesse, étoit représentée tenant d'une main une branche de laurier, & une lance de l'autre, pour montrer que la douceur & la miséricorde appartenoient proprement aux guerriers Victorieux. Les Romains lui dédièrent un Temple, dont Plutarque fait mention dans la vie de Julie César, en l'honneur de qui il fut bâti. Le Poète Claudien la décrit comme la Gardienne du Monde. Les Empereurs Tibère & Vitellius la faisoient graver sur leurs monnoyes. *SUP.*

CLEMENCE d'Anjou ou de Hongrie, Reine de France, étoit fille de Charles I. de ce nom, dit *Marcel*, Roi de Hongrie, & de Clemence d'Hapsbourg. Elle fut mariée au Roi Louis X. dit *Hutin*, le 19. Août de l'an 1315. & couronnée avec le Roi à Rheims le 24. suivant. Quand le Roi mourut en 1316, elle étoit grosse de quatre mois, & elle accoucha d'un fils posthume nommé Jean, qui ne vécut que huit jours. Elle avoit été si affligée de la mort du Roi, qu'elle en prit la fièvre quarte; ce qui incommoda son fruit. Le tems de son veuvage fut employé à des exercices de piété; & ses revenus furent dépensés; pour l'entretien des pauvres, ou pour la réparation des lieux saints. L'amour qu'elle conservoit encore pour sa patrie, la porta à fonder à Bude un Collège, pour y faire élever de pauvres orphelins. Elle mourut à l'Hôtel du Temple à Paris, le 12. Octobre de l'an 1328. & fut enterrée dans l'Eglise des Jacobins de la même ville, où l'on voit son tombeau.

CLEMENCE de Bourges. Cherchez Bourges.

CLEMENCE, Demoiselle de Toulouze. Cherchez Isanre.

S. CLEMENT I. de ce nom, étoit disciple de S. Pierre, qui l'avoit éclairé des lumières de la Foi. Il succéda à S. Cletus environ l'an de Grace 91. Sous son Pontificat, Domitien excita la seconde persécution contre l'Eglise. Clement établit sept Notaires dans Rome pour recueillir les actes des Martyrs, & conserver la mémoire de leurs triomphes. Sous l'Empire de Trajan il fut envoyé en exil dans la Chersonese Taurique, où par ses prières Dieu fit fourdir une fontaine.

taine, qui dévint plusieurs Chrétiens, exiléz avec lui & condamnez aux carrières, de l'incommodité qu'ils avoient d'aller bien loin chercher de l'eau pour les usages de la vie. Aufdien envoyé de l'Empereur le fit jeter dans la mer avec une ancre au cou, afin que les Chrétiens ne pussent retirer son corps, pour l'honorer, selon leur coutume: Dieu trompa cette prévoyance du Tyran, & contenta la dévotion des Fidèles. Car comme ils prioient Dieu sur le rivage, la mer se retira de trois milles. Ils y entrèrent avec assurance, & y trouverent un Oratoire de marbre blanc, bâti de la main des Anges, pour la sépulture du Martyr. Ce qui est rapporté par Nicephore, par Gregoire de Tours & par plusieurs autres, citez par le Cardinal Baronius lous l'an 102. qui fut celui du Martyre de ce S. Pontife, comme veut ce Cardinal, mais plutôt l'an 100. Il avoit tenu le Siège neuf ans, six mois & six jours. S. Paul parle de lui, dans l'Épître aux Philippiciens. \* S. Paul, ad I. Phil. ch. 4. v. 3. Eusèbe, dans sa Chron. ch. li. 3. Hist. ch. 11. 28. &c. Le Martyrologe Romain, au 23. Nov. celui d'Uuard, Adon, &c. Justin Martyr, l. 74. S. Irenée, l. 3. c. 3 Simon Metaphraste, in Clem. S. Bernard, in Thomae S. Clem. Philastrus, de heref. Nicephore, l. 3. ch. 18. Gregoire de Tours, l. 1. ch. 35. & 36. de la gloire des Martyrs, &c.

Il reste à faire deux remarques, au sujet de S. Clement. La premiere regarde la succession au Pontificat, & l'autre les Livres qu'on lui attribue. Pour la premiere il est sûr, qu'il ne fut fait Pape qu'après Ecltus, successeur de Lin, élevé au Pontificat après S. Pierre. Quelques Auteurs, comme saint Epiphane, her. 27. & Tertullien dans le 2. Livre des Préfcriptions, c. 32. disent pourtant, que le même S. Pierre avoit désigné Clement pour lui succéder; mais qu'il ne voulut recevoir le Pontificat qu'après Lin & Ecltus, qui avoient été les Coadjuteurs du premier Vicair de JESUS CHRIST. Ce que Rufin dit aussi en sa préface des dix Livres des Recongnitions de saint Clement. Et il en usa ainsi, ou par humilité, ou de peur que cette nomination ne servit d'un exemple pernicieux à la posterité. Pour les Ouvrages, il y en a plusieurs lous son nom; deux Épitres aux Corinthiens, dont la premiere a été donnée au public par un Anglois nommé Patricius Junius, qui la fit imprimer l'an 1633. d'un Manuscrit venu d'Alexandrie, où elle est la fin du N. Testament. Il y en a deux à S. Jacques, dont la fausseté se découvre en ce qu'il lui donne des nouvelles de la mort de S. Pierre, arrivée long-tems après la sienne, hormis qu'elles eussent été écrites à quelque autre, comme dit le Cardinal Bellarmin. Saint Epiphane & saint Jérôme allèguent d'autres Lettres Circulaires du même Pontife. Outre ces pièces, nous avons de lui huit Livres des Constitutions des Apôtres, dix Livres de Recongnitions, Les Canons des Apôtres, que saint Jean de Damas met après l'Apocalypse dans son 4. Livre de la Foi Orthodoxe, ch. 18. La Dispute contre Apion, &c. dont quelques uns ont été déclarés apocryphes par le Pape Gelase, au Concile de Rome, parce qu'ils portoient le nom des Apôtres; ou parce qu'ils avoient été falsifiés, par les Hérétiques, comme le Cardinal Baronius le dit des Livres des Recongnitions, qui avoient été corrompus par les Ebionites, du vivant même de saint Clement; & il allègue l'autorité de saint Epiphane qui les accuse de cette falsification, her. 30. Le Lecteur curieux pourra consulter S. Jérôme dans son Traité des Écrivains Ecclésiastiques, les Livres des Cardinaux Bellarmin & Baronius ont faites au sujet des Ouvrages de S. Clement, le P. Louis Jacob dans son Ouvrage, qu'il a intitulé Bibliotheca Pontificia, où il cite avec assez de soin tous les Auteurs qui parlent de ce saint Pontife. Le P. Turrian, en la défense des Canons, contre les Centurions de Magdebourg, &c. [Les Protestans soutiennent qu'il n'y a rien, qui soit véritablement de Clement, que sa Lettre aux Corinthiens. Voyez le Critique Sacré d'André Rivet, Jean Pear son a cru que Clement a tenu le siège de Rome, depuis l'an 67. jusqu'à l'an 69, & Henri Dodwel, depuis 64. jusqu'à 81. Diss. de success. primorum Episcop. Rom. Le second croit aussi que la 2. aux Corinthiens est plutôt un fragment d'Homilie qu'une Lettre, & que quelcun l'a écrit après l'avoir ouï prononcer à Clement ou sur le rapport de quelcun; qui le pouvoit avoir ouï. Irenae. Diss. I.]

CLEMENT II. Saxon, nommé Sainger ou Singer, étoit Evêque de Bamberg, & fut fait Pape au Concile de Sutri, que l'Empereur Henri III. surnommé le Noir fit tenir vers les Fêtes de Noël, l'an 1046. Gregoire VI. fut déposé. Après son couronnement il tint un Concile à Rome, contre les Simoniaques & les abus: ce qui se voit par une Lettre du Cardinal Pierre Damien à Henri Archevêque de Ravenne. Il couronna aussi l'Empereur Henri & son épouse Agnès, fille de Guillaume IV. Duc de Guienne, & les suivit en Allemagne. Il mourut l'an 1047. neuf mois après son éléction. Son corps fut porté à Bamberg. On lui attribue une Epître écrite à Jean Archevêque de Salern. \* Leon d'Osie, l. 2. ch. 81. 82. Baronius, A. C. 1046. 1047. S. Antonin, Volaterran, Sigebert, Onuphre, Genebrard, Ciacon, &c.

CLEMENT III. Romain, nommé auparavant Paulin ou Paul Scholari, que le Pape Alexandre III. fit Cardinal en 1180. & puis Evêque de Préneste. Il tint le Siège après Gregoire VIII. depuis le sixième Janvier de l'an 1188. jusqu'au vingt-cinquième Mars de l'an 1191. Il ordonna, à l'exemple de son prédecesseur, la guerre contre les Sarrasins, qui faisoient de grands progrès dans la Palestine, depuis que Saladin eut emporté Jerusalem. Le Roi Philippe Auguste & Henri II. Roi d'Angleterre s'abouchèrent entre Gilors & Trie, & résolurent de prendre la Croix. Le premier leva pour cela les contributions qu'on nomma Dimes Saladines. Clement agit aussi pour appaiser les troubles émus après la mort de Guillaume Roi de Sicile. On lui attribue diverses Epitres. Il tint le Pontificat trois ans, deux mois & vingt jours. \* Baronius, A. C. 1188. 1191. Du Chesne, Louis Jacob, Bibl. Pontif. &c.

CLEMENT IV. François, natif de S. Gilles sur le Rhône, succéda à Urbain IV. l'an 1265. Il avoit nom Gui le Gros, & étoit sorti d'une famille, qui est encore considerable en plusieurs Provinces du Royaume. Il porta premierement les armes, puis il suivit la profes-

Tom. II.

tion des Lettres avec tant de succès, qu'il fut estimé un des plus habiles Jurisconsultes de son Siècle, au sentiment de Durand, d'Onuphre & de Platine, de forte que saint Louis le fit son Secrétaire. Quelque tems après, sa femme, de laquelle il avoit eu deux filles, étant morte, il embrassa l'Etat Ecclesiastique, & fut Archidiaque, puis Evêque du Pui en Velai, & ensuite Archevêque de Narbonne. Dans cet emploi il s'adonna à la prédication, avec un succès merveilleux. Urbain IV. lui envoya le Chapeau de Cardinal en 1261. & le fit Evêque de Sabine; & comme il connoissoit son experience dans les grandes affaires, il l'envoya Legat en Angleterre, comme le seul capable de terminer les différens qui désoleoient ce Royaume. Comme il revenoit de cette Légation, il fut créé Pape à Perouse, le 5. Fevrier de l'an 1265. à compter à la moderne. Cette éléction se fit par le suffrage unanime de tous les Cardinaux, bien que ce Prêlat fût absent. Lorsqu'il fut son éléction, il vint à Perouse déguisé en habit de Marchand, où, comme les autres veulent, de Religieux, pour éviter les embûches de Mainfroi, tyran de Sicile & ennemi du Saint Siège, & fut couronné à Viterbe le 22. Fevrier suivant, jour de la Chaire de saint Pierre en Antioche. On admira entre ses vertus une rare modestie, une grande douceur, & un désintéressement si admirable, qu'il protesta, qu'il n'éleveroit aucun de ses parens dans les Prélatures, ni dans les charges Ecclesiastiques. Il exécuta si exactement sa parole, que de trois Prébendes qu'un de ses neveux possédoit, il l'obligea de se contenter d'une, & de quitter les deux autres; & bien loin de marier ses filles aux grands Seigneurs qui les demandoient, il leur donna si peu de dot, qu'elles aimèrent mieux se faire Religieuses. Une de ses nièces ne put jamais obtenir de lui, que trois cens livres pour se marier. Avec ce grand désintéressement, il étoit extrêmement zélé pour la gloire de Dieu, & le bien des peuples. Il confirma l'investiture du Royaume de Sicile à Charles frere de S. Louis, & le couronna à Rome l'an 1266. Il n'entreprendoit jamais rien de considérable sans l'avis des Cardinaux. Il mourut à Viterbe, le 29. Novembre de l'an 1268. ayant tenu le Siège trois ans, neuf mois & vingt-cinq jours. Ce saint Pape a écrit divers Ouvrages, *Quaestiones Fritis. De recipiendarum causarum ratione. Epistoliarum Volumen, &c.* Son corps fut enterré à Viterbe dans l'Eglise des Dominicains, où l'on voit un Epitaph qui commence ainsi:

Lector, sige pedes, admirans quàm brevis ades  
Pontificem quartum Clementem contempe arduum;  
En datur in cineres Petri successor & heres,  
Cujus si memor es, non mundi gaudia queres.  
Hic judex primùm, quem sic successores opimum  
Reddidit, ut ferret, miles probus efficeret, &c.

\* S. Antonin, p. 3. tit. 20. ch. 1. Genebrard & Onuphre, en la Chron. Platine & Ciaconius, en sa Vie, Sponde, A. C. 1265. n. 1. & l'ivo. ch. 1268. n. 12. Bzovius, aux mêmes Ann. n. 1. & 8. Sainte Marthe, Gall. Christ. T. I. p. 385. & T. III. p. 917.

CLEMENT V. François, de la Province de Gascogne, & Archevêque de Bourdeaux, nommé Bertrand de Gout ou d'Agout, fils de Beraut, Seigneur de Gout, de Rouillac & de Vilandrane, fut élu Pape après Benoît XI. le Siège ayant vaqué près de douze mois. La maison de Gout, ayant été maltraitée par Charles de Valois durant les guerres contre les Anglois, en avoit conservé un ressentiment légitime, & c'est pour cela que Bertrand avoit toujours pris le parti de Boniface VIII. contre le Roi Philippe le Bel. Ce Pontife, de Chanoine & Sacristain de Bourdeaux, l'avoit fait Evêque de Cominge, & puis Archevêque de Bourdeaux en 1300. Après la mort de Benoît XI. arrivée le 7. Juillet de l'an 1304. les Cardinaux assemblés à Jean sans Peur eurent peine de s'accorder, & les Italiens ne voulurent nommer de François que l'Archevêque de Bourdeaux, qu'ils avoient été ennemi du Roi de France, & sujet de celui d'Angleterre. Nonobstant cela, le Cardinal d'Osie, en ayant averti le Roi Philippe le Bel, ne donna son consentement à cette éléction, que quand il fut que le Roi s'étoit abouché avec Bertrand dans un bois près de saint Jean d'Angeli, se l'étoit acquis entièrement, & lui avoit offert de le faire Pape. moyennant six choses qu'il lui demanda, dont il lui en dit cinq, & se réserva à lui dire la sixième en terms & lieu. Ce que l'Archevêque avoit promis avec serment. Ainsi ayant été élu à Perouse, le cinquième Juin de l'an 1305. & reçu la Bulle de son éléction, il manda les Cardinaux à Lyon, où il fut couronné dans l'Eglise de saint Just, un Dimanche 14. Novembre, en la présence du même Roi Philippe le Bel, de Charles de Valois son frere, & de plusieurs autres Princes. Cette ceremonie fut funeste, par la chute d'une muraille dans la rue dite *Gourgnillon*, laquelle étant trop chargée de peuple s'écroula, & tua Jean II. de ce nom Duc de Bretagne, Gaillard frere du Pape, & avec grand nombre d'autres personnes. Le Roi & son frere furent blessés légèrement. La Tiare tomba de dessus la tête du Pontife, & il s'en perdit une escarabouche de grand prix. Les Speculatifs ont considéré cette aventure, comme un préage des malheurs qui affligèrent la Chrétienté sous ce Pontificat, & sur-tout l'Italie, par les guerres civiles. Ce qui arriva par la translation du Saint Siège à Avignon, où il demeura plus de soixante-dix ans; ce que les Italiens nomment la captivité de Babylone. Clement accorda ce qu'il avoit promis au Roi, & tint l'an 1311. un Concile Général à Vienne en Dauphiné, où les Hérétiques Beguards & Dulcins furent condamnés, l'Ordre des Templiers aboli, la discipline Ecclesiastique réformée, & la guerre sainte résolue. Cependant, comme Clement étoit valétudinaire, allant à Bourdeaux pour changer d'air, il mourut le 18. ou 20. Avril de l'an 1314. à Roque-Maure sur le Rhône, ayant tenu le Siège neuf années, moins un mois & quelques jours. Il fut enterré à Uzest bourg du Diocèse de Bazas, dans une Eglise dédiée à Notre Dame, qu'il avoit fondée près de Vilandrane, lieu de sa naissance. Les tombeaux qui ont toujours été un azyle asuré parmi les nations les plus barbares, ont perdu cet avantage auprès des

Bb

Hu

Huguenots, celui de Clement V. n'ayant pu être à couvert de la rage des Soldats Heretiques, durant les guerres civiles. Au reste ce Pontificat fit une compilation nouvelle, tant des Decrets du Concile General de Vienne, où il avoit presidé, comme je l'ai dit, que de ses Epîtres ou Constitutions. Mais fa mort ayant empêché la publication de cette Collection, elle ne parut que sous son successeur Jean XXII. natif du pais de Clerici, qui l'adressa l'an 1317. aux Universitez sous le nom de Clementines. \* Villani, li. 8. c. 80. Sponde, Bzovius, Rainaldi, in *Annal.* Trithem, Possévin, Genebrard, Du Chesne, Onuphre, Louis Jacob, &c.

CLEMENT VI. successeur de Benoît XII. étoit François, du Lomois, & nommé *Pierre Roger*, fils de Guillaume Seigneur de Romez, dans le territoire de Malemont. Il fut premierement Moine dans l'Abbaye de la Chaize-Dieu en Auvergne depuis il fit ses études à Paris, avec l'admiration de tout le monde, & il reçut le bonnet de Docteur. Le Pape Jean XXII. l'ayant connu par le moyen du Cardinal de Mortemar, lui donna premierement un Prieuré à Nîmes. Il fut ensuite Abbé de Pecam, Evêque d'Arras, Archevêque de Rouen, & enfin de Sens. Le Pape Benoît XII. le fit Cardinal, du Titre des saints Nerée & Achillée, le 18. Decembre de l'an 1338. Il fut élu pour remplir sa place, le 7. jour de Mai de l'an 1342. & il fut couronné le 19. du même mois, jour de la Pentecôte dans l'Eglise des Jacobins d'Avignon. Petrarque, qui vivoit de son temps, lui donne l'éloge de très-avant Pontife, & loué sa mémoire, qui retenoit avec une si grande facilité tout ce qu'il avoit lu, que même il ne pouvoit pas l'oublier, quand il auroit voulu le faire. Et ce qu'on admire encore davantage, c'est que cette mémoire si prodigieuse venoit d'une chute, dont il gardoit la cicatrice à la tête. Ce Pontife réduisit le Jubilé de l'année sainte de cinquante en cinquante ans, & n'oublia rien pour délivrer l'Italie de la tyrannie de Louis de Bavière, qui se portoit pour Empereur. Il envoya aussi un Légat dans le Royaume de Naples, après la mort d'André, & fit encore travailler pour la réunion des Grecs & des Armeniens. On dit aussi que c'est lui qui donna aux Rois très-Chrétiens la permission de communier sous les deux espèces. Il mourut à Avignon le 6. Decembre de l'an 1352. ayant gouverné l'Eglise dix ans, sept mois moins deux jours. Son corps fut transporté, selon sa dernière volonté, à l'Abbaye de la Chaize-Dieu; où il n'a pu éviter la fureur des Heretiques, non plus que celui de Clement V. Ce Pape étoit savant, & a composé divers Ouvrages, des Sermons, un Discours à la canonization de S. Ives, &c. \* Petrarque, li. 26. ep. li. 2. *Rer. mem. c. 1. li. 8. fam. etc.* Sponde, Ciaconius, Gésner, Victorel, Jean le Page, Possévin, Arnoul Wion, Du Chesne, &c.

CLEMENT VII. cru Antipape, avoit nom *Robert de Gêneze*, fils d'Amé III. Comte de Gêneze, & de Mahaud de Boulogne. Il fut premierement Chanoine en l'Eglise de Paris, Protonotaire du saint Siège, puis Evêque de Terouane & de Cambrai, & enfin Cardinal du titre des douze Apôtres, en 1371. sous le Pontificat de Gregoire XI. qui l'envoya Légat en Italie. Quelque-temps après l'élection d'Urban VI. les Cardinaux de deça les monts, qui disoient qu'on les avoit violencés en leurs suffrages, lorsqu'ils étoient au pouvoir du peuple Romain, se retirèrent à Anagni & de là à Fondi, où avec trois Cardinaux Italiens ils firent Pape ce Robert, personnage de grand mérite, & âgé seulement de trente-six ans. Ce qui arriva le vingt-unième Septembre de l'an 1378. Il prit le nom de Clement, & cette élection commença ce schisme qui a été le plus long & le plus embrouillé qui ait été en l'Eglise; car il dura plus de cinquante ans, & le droit des parties étoit si extrêmement confus, que l'Italie & l'Allemagne soutenoient Urban, la France & l'Espagne suivoient Clement, & les deux Papes avoient chacun dans leur parti de grands hommes illustres par leur science & par leur piété. Clement se retira à Avignon, où le Roi Charles VI. fut le voir. Il mourut le 16. Septembre de l'an 1394. environ seize ans après son élection, âgé de cinquante-deux. Il avoit fait trente-quatre Cardinaux en 13. promotions. Par sa mort, l'ancienne race masculine des Comtes de Gêneze finit en sa personne. Imbert de Vilars fils de sa sœur lui succéda en ce Comté. Son corps fut enterré au milieu du chœur des Céléstins d'Avignon où l'on voit son tombeau. On pourra consulter Du Pui Auteur de l'Histoire du Schisme, Du Chesne, Theodore de Niern, Sponde, Bosquet, Rainaldi, Papire Masson, &c. Cependant après la mort de Clement, les Cardinaux de sa faction, au nombre de vingt-deux, élurent dix jours après *Pierre de Luna*, qui prit le nom de Benoît XIII. dont je parle ailleurs, & ce dernier mourant en 1429. obligea ces Cardinaux d'élire Clement VIII. dont je vais parler.

CLEMENT VIII. Antipape, nommé *Gilles de Munion*, étoit Aragonois, & Chanoine de Barcelone. Il fut reconnu du seul Roi d'Aragon, qui avoit presidé cette élection pour se venger du Pape Martin V. Cet Antipape fit d'abord des Cardinaux, mais le vingt-septième jour du Mois de Juillet de l'année 1429. il fit une assemblée, & protesta qu'il n'avoit consenti à son élection, que pour donner la paix à l'Eglise. Ce qu'il fit en déposant ce Pontificat prétendu, & on lui donna l'Evêché de Majorque. Ainsi finit ce schisme fâcheux, qui avoit presqué désoleé l'Eglise durant 51. an. \* Sponde, A. C. 1429. n. 2. Du Pui, *Hist. du Schisme. etc.* Voyez *Mugnos*.

CLEMENT VII. légitime Pontife, nommé *Jule de Médicis*, étoit fils de Julien de Médicis, tué à Florence par les Pazzi en 1478. Il fut élevé au Pontificat après la mort d'Adrien VI. l'an 1523. Il fut Chevalier de Rhodes, & depuis le Pape Leon X. son cousin le fit Cardinal en 1513. l'envoya Légat à Boulogne, & lui donna les Archevêchés de Florence, d'Ambrun & de Narbonne, l'Evêché de Marseille, &c. Son Pontificat est remarquable par de grandes calamitez, qui assiégerent toute la Chrétienté. Au commencement le Roi d'Ethiopie lui envoya une célèbre Ambassade, & il célébra le Jubilé avec assez de bonheur, en 1525. Cependant l'Allemagne fut presque toute divisée par les erreurs de Luther, & plus de cent

mille païsans y perdirent la vie. Clement exhorta les Princes Orthodoxes, & sur-tout le Parlement de Paris, de prendre garde aux errans. Ce fut alors que craignant la puissance de l'Empereur Charles Quint, il lui écrivit un peu fortement, & se liga avec les François & les Venitiens. L'Empereur lui fit des réponses du même style, & les Colomnes qui étoient de son parti, s'élevèrent contre le Pape avec tant d'insolence, que Pompée Colonne Cardinal eut l'audace de le citer au Concile que Charles devoit tenir à Spire; & ils l'obligèrent même de se retirer au Château saint Ange; ce qui arriva l'an 1526. L'année d'après, Charles de Bourbon, Général des armées de l'Empereur, assiégea Rome, qui fut emportée & mise au pillage par des soldats la plupart Heretiques Allemands, qui y exercèrent des cruautés, qui surpassoient celles que les Barbares avoient commises dans de semblables conjonctures. Clement assiégea une seconde fois, dans le Château saint Ange, fut mis à rançon, à quarante mille écus d'or; & contraint de se sauver *incognito*. Depuis il fit la paix au mois de Juin de l'an 1529. avec l'Empereur par le mariage d'Alexandre de Médicis créé grand Duc de Toscane & de Marguerite fille naturelle de Charles. Il s'accorda en 1530. Cette alliance fut suivie d'une autre plus glorieuse à la Maison de Médicis, par le mariage de Catherine avec Henri depuis Roi, second du nom, fils de François I. & pour cela le Pape vint l'an 1533. à Marseille en conférer avec le Roi. Durant ces traités, l'Angleterre fut assiégée d'un schisme fâcheux, causé par le Roi Henri VIII. lequel étoit devenu amoureux d'Anne de Boulen, répudia, pour l'épouser, Catherine d'Autriche sa légitime épouse. Le Pape, qu'on accuse d'avoir trop-tôt employé les foudres du Vatican, excommunia le Roi d'Angleterre; & ce Prince extrêmement fier dans ses prétentions, & entier dans ses sentimens, irrité par ce procédé, fit déclarer Chef de l'Eglise de son Royaume, & y donna entrée aux opinions des Novateurs, qu'il avoit auparavant combattus. Clement mourut le vingt-sixième Septembre de l'an 1534. ayant tenu le Pontificat dix ans, dix mois & sept jours, étant âgé de 67. & de 4. mois. On a diverses Epîtres de sa façon & quelques autres pièces. \* Paul Jove, *aux elog. etc. en l'Hist.* Ciaconius, Papire Masson, Onuphre, *en sa Vie.* Genebrard, *en la Chron.* Sponde, A. C. 1523. 1534. Du Bellai, &c.

On remarque dans les Médailles que Clement VII. fut le premier des Papes, qui porta la barbe longue. Car ayant été détenu sept mois au Château S. Ange par l'Empereur Charles V. il négligea de se la faire raser durant ce tems, & en étant sorti avec une barbe assez longue, il la porta toujours de la sorte. Ses successeurs ont continué à la porter longue à son imitation.

CLEMENT VIII. originaire de Florence, & natif de Fano dans l'Etat Ecclesiastique, fut élu le 30. Janvier de l'an 1592. après la mort d'Innocent IX. Il avoit nom auparavant *Hippolyte Aldobrandini*, il étoit fils de Silvestre & de Lesa Deta, & frère de Jean Aldobrandin Auditeur de Rote, puis Evêque d'Imola, & enfin Cardinal & grand Pénitencier, par la cession de saint Charles Borromée. Hippolyte fut aussi Auditeur de Rote, Referendaire du Pape Sixte V. qui le fit Cardinal l'an 1587. & l'année d'après il succéda à la charge de grand Pénitencier au Cardinal Boncompagno. Il fut aussi Légat en Pologne, & eut plusieurs autres emplois qui firent connoître son mérite, & l'élevèrent au Souverain Pontificat. Il employa les premiers jours, après son couronnement, à visiter les Paroisses, les Eglises, les Monastères & les autres lieux de piété de la ville de Rome; & protesta dans cette action, qu'il vouloit faire en sorte que le Clergé de cette ville, par une vie toute innocente & toute sainte, servit d'exemple à tous les peuples de l'Univers. Il fit ensuite une très-sainte Constitution contre les duels. Après avoir réglé la capitale du Monde Chrétien, il songea à la conversion du Roi Henri IV. fils aîné de l'Eglise, que le malheur de sa naissance en avoit séparé. Pour cela quand du Perron & d'Ofat, grands Cardinaux, demandèrent l'absolution pour ce Prince, le Pape ordonna des prières de quarante heures dans toutes les Eglises de Rome. Et lui-même étant pieds nus, alla deux jours de suite, à la pointe du jour à l'Eglise de sainte Marie Majeure, où il célébra la sainte Messe, faisant les Stations en pleurant; sans vouloir donner la bénédiction au peuple. Et il s'en retournoit de la même façon accompagné de tous ses domestiques, qui le suivoient aussi nus pieds. Il ne faut pas s'étonner après cela, si on a nommé Henri le fils de ses larmes & de ses prières. Il lui donna l'absolution, malgré les brigues des Espagnols, le Dimanche dix-septième Septembre de l'an 1595. La joie qu'il reçut de cette conversion, fut augmentée par l'arrivée de l'Archevêque de Livonie, qui abjura l'herésie de Luther; & par celle de plusieurs envoyez de Russie, pour renoncer au schisme des Grecs. Cependant il s'empessa de finir les querelles qui étoient entre les Princes Chrétiens, afin d'avoir plus de moyen de travailler à l'extirpation des heresies; pour cela il écrivit des Lettres fort touchantes aux Prélats de France. Il acheva sa premiere entreprise par la paix de Vervins, conclue le 2. jour de Mai de l'an 1598. par les soins de son Légat, le Cardinal Alexandre de Médicis, qui fut depuis son successeur. Dans le même tems, Alfonso Duc de Ferrare étant mort, Clement réduisit ce Duché sous l'obéissance du Saint Siège. Au Jubilé de l'année sainte l'an 1600. il donna tant de marques de sa charité, que les pèlerins, qu'on fait monter jusqu'à trois cens mille, lui donnoient cent fortes de bénédictions, & grand nombre d'Heretiques & de Turcs, qui étoient venus par curiosité, y furent retenus dans le sein de l'Eglise, les uns par l'abjuration de leurs erreurs, & les autres par le Baptême. Sur la fin de son Pontificat, on agita en sa présence la célèbre question qu'on appelle, de *auxilium*, qui a tant suscité de querelles dans l'école, & qui regarde la grace & le libre arbitre. Il ne prononça pourtant rien. A diverses promotions, il créa plus de cinquante Cardinaux, entre lesquels Baronius, Bellarmine, du Perron, d'Ofat, Tolet, Tarugi, De Sourdis, &c. étoient des plus considerables. Il mourut le troisième Mars, l'an 1607.



âgé de soixante & neuf, ayant tenu le Siège treize ans & trente-trois jours. \* Sponde, depuis l'an 1592. jusqu'en 1605. Ciaconius, in Suppl. Eccl. [On a publié en Flandres en 1687. l'Histoire de la Congrégation de *Auxiliis* avec une partie de ses Actes Originiaux, où l'on dit quantité de choses honorables pour ce Pape; mais il ne laissa pas d'enrichir ses parents, aux dépens de l'Eglise.]

CLEMENT IX. auparavant nommé *Jule Rospigliosi*, forti d'une famille noble de Pistoie, dans les Etats du Grand Duc de Florence, nâquit l'an 1599. Urban VIII. l'employa pour être Aucteur de la Légation du Cardinal Barberin, son neveu; & étant satisfait de sa conduite, il l'envoya Nonce en Espagne, où il fut continué durant onze années, en cette commiffion, qui n'est ordinairement que de trois. Sa Majesté Catholique lui donna souvent des marques de son estime, jusques à le prier de nommer une de ses filles au Baptême. Après la mort d'Urban VIII. arrivée en 1644. il fut rappelé de cette Nonciature; & durant le Conclave pour l'élection d'Alexandre VII. le sacré College lui défera le Gouvernement de Rome, qui est une charge assez difficile quand le Siège est vaquant. Le même Alexandre le fit Cardinal, après l'avoit fait son Secrétaire. Jule fut mis sur le trône de saint Pierre, le 20. Juin de l'an 1667. vingt-sept jours après la mort d'Alexandre. Les premières actions de son Pontificat firent connoître ce qu'on pouvoit espérer de la bonté de ce Pere commun des Fideles. Les peuples de l'Etat Ecclesiastique en ressentirent d'abord les effets par la décharge des tailles & des autres subsides; & de là elle s'est communiquée dans les Royaumes étrangers. Il donna des Evêques au Portugal, qui en demandoient depuis si long-temps, sans regarder les intérêts des Princes qui ne considéroient point ceux de l'Eglise. Il employa la plus grande partie de son revenu, pour envoyer des secours en Candie contre les Turcs. Il s'est empressé pour donner la paix à l'Eglise de France; & il a permis, que les personnes de ce Royaume consacraes au service de Dieu, pourroient faire l'Office de l'Œuvre de la Conception de la sainte Vierge. Cependant, comme les différens qui étoient entre le Roi très-Chrétien & celui d'Espagne, à raison des prétentions de la Reine de France, pouvoient être contraires au secours de Candie, il agit si bien que la paix fut conclue entre ces Couronnes à Aix la Chapelle en 1668. Depuis il canoniza saint Pierre d'Alcantara, Religieux de l'Ordre de saint François, & sainte Magdelaine de Pazzi Carmélite. Cependant comme le secours de Candie étoit ce qui l'occupoit davantage, outre les secours qu'il y envoya lui-même, il en procura un très-considérable de la part des François. Mais tant de soins n'ayant pu empêcher la perte de cette place, le Pape eut tant de déplaisir de voir triompher les ennemis du Fils de Dieu, qu'il en mourut le 9. Decembre de l'an 1669.

CLEMENT X. Pape, forti d'une ancienne famille de Rome qui a eu divers Prelats, avoit nom *Emile Alieri*. Il avoit été Evêque de Camerino. C'étoit un bon homme, ennemi de toute sorte de fause. Il fut fait Cardinal le 28. Novembre de l'an 1669. & élu Pape le 29. Avril de l'an 1670. Clement IX. son prédecesseur étant au lit de la mort, se hâta de le revêtir de la pourpre sacrée, & comme il le vint remercier de sa Promotion, ce Pontife lui dit: *Dieu vous destine pour être mon Successeur, j'en ai quelque pressentiment.* Clement X. a canonizé divers Saints. Il a cherché la tranquillité durant son Pontificat; & il est mort le 22. Juillet de l'an 1675. Le Cardinal Benoît Odescalchi que le Pape Innocent X. avoit fait Cardinal le 14. Novembre de l'an 1644. lui a succédé, & il a pris le nom d'Innocent XI.

[CLEMENT XI. nommé auparavant *Jean François Albani*, fut élu Pape le 23. de Novembre de l'an 1700. Il avoit été promu au Cardinalat par Alexandre VIII. Il prit le nom de *Clement*, parce qu'il avoit été élu le jour de la fête de ce Saint.]

S. CLEMENT, surnommé *Flavius*, premier Evêque de Metz, étoit Citoyen Romain, & frere de Faustinus pere du Pape S. Clement. Ayant été baptisé & sacré Evêque, il fut envoyé par S. Pierre l'an 46. dans la Gaule Belgique. Il s'arrêta premierement à S. Germe, où il fit bâtir un Oratoire, puis étant entré dans la ville de Metz, il y dempsta, à ce qu'on dit, des Dragons qui infestoient tout le pais. Il prêcha l'Evangile avec tant de zele, qu'il retira tout ce peuple de l'Idolatrie, ayant fait bâtir dedans & dehors la ville plusieurs Oratoires; avec un Autel à l'honneur de S. Pierre. Il mourut l'an 71. après avoir gouverné ce peuple 23. ans. Son corps est en grande vénération à Metz dans l'Eglise dédiée en son nom. \* Meurifis Evêque de Madaure. SUP.

CLEMENT, un des Esclaves d'Agrippa, fils posthume de Marcus Agrippa, sachant qu'il ressembloit parfaitement à son Maître, (qui avoit été relegué par son grand-pere Auguste dans l'Isle de Planaisie voisine de Corse, & que Tibere avoit fait assassiner à son avenement à l'Empire), se laissa croître la barbe & les cheveux, & entreprit de se faire passer pour le vrai Agrippa. Son audace auroit pu troubler tout l'Empire, mais il fut fait & tué en même temps par l'ordre de Tibere. Tacite, liv. 2. SUP.

[CLEMENT, Grammaire Grec cité par *Suidas*, & par l'Auteur du *Grand Etymologicon*. *Joannis Meursii* Bibl. Græca]

CLEMENT, Prêtre Anglois, Chanoine Régulier de saint Augustin, vivoit dans le XII. Siècle, environ l'an 1170. sous le regne de Henri II. Roi d'Angleterre. Il composa des Commentaires sur l'Ecriture; une Concordance des Evangelistes, & quelques autres Ouvrages d'Astronomie, comme, *De orbibus Astrologicis*. \* *Vossius de Math. ch. 25. §. 23.* Pitiscus, de *Script. Angl. Esc.*

CLEMENT, certain Auteur, qui écrivit l'Histoire d'Alexandre le Grand en vers, comme nous l'apprenons d'Apulée. On ne fait pas en quel tems il a vécu.

CLEMENT, Historien Grec, qui a fleuri dans le IV. Siècle, & qui composa un Traité des Rois & des Empereurs de Rome, selon *Suidas*. Il est différent de cet autre, dont j'ai parlé.

CLEMENT, Cherchez *Corvinus Clemens*.

Tom. II.

CLEMENT, dit *P' Ecoffois*, Hérétique d'Ecoffe, qui souilla le Sacerdoce par l'impureté de ses mœurs & de sa doctrine. Il enseignoit dans le VIII. Siècle vers l'an 745. qu'il falloit rejeter les saints Canons. Il avoit le même mépris pour tout ce qui venoit des SS. Peres & des Synodes; & croyoit avec les Juifs qu'on doit épouser la veuve du frere mort. Il enseignoit aussi que Jesus Christ descendait aux Enfers en avoit tiré les damnés, comme les Fideles; & soutenoit avec opiniâtreté des erreurs très-dangereuses touchant la prédestination. Cet Hérétique fut condamné dans le Concile de Lettians, autrefois Palais de nos Rois, non loin de Bins en Hainaut. \* *Baronius, A. C. 742. §. 745. Esc.*

CLEMENT, (Claude) Jésuite, natif d'Ornans sur la Louve, dans la Franche-Comté. Il entra chez les Jésuites en 1612. & il s'y est fait estimer par son merite. Depuis il fut envoyé en Espagne où il enseigna avec beaucoup de réputation. Il a composé divers Ouvrages. *Oratio de Majestate Ecclesie Lugdunensis*. *Vita Clementis IV. Bibliotheca tam privata quam publicæ instructio*. *Descriptio Bibliothecæ S. Laurentii Escorialis. Esc.* \* *Alegambe, Biblioth. soc. LeMire, de Script. Sac. XVI. Labbe, in Bibl. Biblioth. Esc.*

CLEMENT, (Jean) Anglois, a vécu dans le XVI. Siècle. Il fut élevé dans la maison de Thomas Morus Chancelier d'Angleterre, qui lui confia même l'éducation de ses enfans. Jean Clement s'avança lui-même beaucoup dans les Lettres. Il apprit les Langues & sur tout la Greque, & se rendit si habile dans la Médecine, qu'il enseigna dans l'Université d'Oxford. Il avoit connu dans la maison de Thomas Morus la célèbre Marguerite Gige, ce sage Chancelier avoit eu soin de mettre auprès de Marguerite de Morus sa fille, pour étudier avec elle: car elles étoient toutes deux savantes, comme je le dis ailleurs. Clement étoit charmé de l'esprit & de la modestie de Marguerite Gige, & elle avoit aussi beaucoup d'estime pour le merite de Clement. Ils se marièrent ensemble, & durant la persécution de l'Eglise d'Angleterre sous Henri VIII. & Edouard VI. ils passèrent dans le Pais-Bas & ils s'arrêterent à Malines. Le regne de Marie ayant été un regne de paix pour l'Eglise, ils passèrent dans leur pais; mais Elizabeth recommença la persécution, & les Catholiques prirent la fuite. Jean Clement revint à Malines, où il perdit sa femme en 1570, & y mourut lui-même en 1572. Il a composé des Poësies, & traduit de Grec en Latin les Epîtres de saint Gregoire de Nazianze, des Homelies de Nicephore Calixte, &c. *Pitiscus, de Script. Angl.*

CLEMENT, (Jean) surnommé le Coûtelier, a été célèbre dans le XVII. Siècle, par un admirable genie qu'il avoit pour convaincre les Heretiques. Il avoit l'Ecriture, & il s'en servoit fort à propos dans les disputes. Messieurs de la Religion Prétendue Réformée ne l'aimoient pas beaucoup, & ils en ont parlé avec un mépris extrême. Mais cette sorte de mépris peut même être glorieuse à Jean Clement qui mourut le 8. Fevrier de l'an 1650. âgé de 49.

CLEMENT MATURIN. Cherchez *Maturin*.

CLEMENT, (Robert) Seigneur du Mez en Gâtinois, estimé pour sa probité & sa prudence. Le Roi Louis le jeune, qui étoit persuadé de son merite, le choisit pour être Gouverneur de son fils Philippe-Auguste; & celui-ci étant parvenu à la Couronne, le nomma son Conseiller & le fit son Ministre d'Etat. Il mourut vers l'an 1182. un an après son entrée dans le Ministère, laissant deux freres GILLES CLEMENT, qui fut aussi Ministre d'Etat, & GARMOND CLEMENT, Abbé de Pontigni, & élu Evêque d'Auxerre en 1182. La Chronique d'Auxerre dit que ce ne fut pas pour son merite, mais à la considération de son frere Gilles Ministre d'Etat. Quelques personnes s'étant opposées à cette élection, l'affaire fut portée à Rome, où Garmond mourut de peste, & Hugues de Noyers fut établi Roi du Siège d'Auxerre. Robert eut aussi divers enfans, & entre autres, Alberic & Henri tous deux Maréchaux de France, & ce sont ceux que la Chronique de l'Abbaie d'Anchin au Pais-Bas, appelle les fils de Robert Clement le Conseil du Roi, c'est-à-dire, Ministre d'Etat. ALBERIC CLEMENT Sieur du Mez est celui qui a commencé d'élever par son crédit la charge de Maréchal de France qu'il rendit militaire. Il accompagna le Roi Philippe-Auguste au voyage de la Terre Sainte, où il signala son courage au siège d'Acra & il y fut tué, l'an 1191. selon Guillaume le Breton & Rigord. HENRI CLEMENT I. du nom Seigneur du Mez & d'Argentan, frere d'Alberic, fut nommé le petit Maréchal à cause de la petite taille; le Roi le pourvut de cette charge qu'il rendit considérable, & lui donna la Seigneurie d'Argentan. Il se trouva à la célèbre bataille de Bovines en 1214. & mourut la même année en Poitou, en la guerre contre les Anglois. Il avoit épousé une fille de la Maison de Nemours, dont il eut JEAN CLEMENT, que le Roi Philippe-Auguste conserva en la charge de Maréchal de France, quoi que bien jeune. Ses descendans y ont aussi été conservés, & leur terre du Mez en Gâtinois en fut appelée pour cela le Mez le-Maréchal. HENRI CLEMENT II. de ce nom, Sieur du Mez & d'Argentan, étoit aussi Maréchal de France, du tems du Roi S. Louis, qu'il accompagna au premier voyage de la Terre-Sainte, l'an 1249. Il est nommé dans une Chartre de l'Abbaie de S. Denis de l'an 1264. \* La Chronique d'Auxerre sous l'an 1182. La Chronique de Flandres, ch. 20. Guillaume le Breton & Rigord, in *Phil. D'Auteuil, Hist. des Minist. d'Etat*. Le Feron, Godefroi, &c.

CLEMENT, (Titus Flavius) dit ALEXANDRIN, parce qu'il avoit été Prêtre de l'Eglise d'Alexandrie, vivoit au commencement du III. Siècle en 205. & 214. sous l'Empire d'Alexandre Severus & de ses enfans Geta & Caracalla. On assure que Clement prit naissance à Athenes. L'amour ardent qu'il avoit pour la verité le porta, comme il le témoigne lui-même, à l'aller chercher en diverses Provinces, dans la Grece, en Italie, en Orient, dans la Palestine, & dans l'Egypte, & à s'y rendre le disciple des grands hommes qu'il y rencontroit, dans l'espérance qu'il avoit de pouvoir enfin connoître ce qu'il fouhaitoit avec une ardeur extrême. Il trouva

heureusement en Egypte ce qu'il cherchoit. Le célèbre Panthénus, qui remplissoit la Chaire des Ecoles Chrétiennes d'Alexandrie, lui parut préférable à tous les grands hommes qu'il avoit écoutés jusques alors, & se rendant son disciple, il fut ensuite jugé digne de lui succéder en cette charge, & même d'être fait Prêtre de l'Eglise d'Alexandrie, ce qui lui a fait donner le nom d'*Alexandrin*, comme je l'ai déjà remarqué. On peut juger de la manière dont il s'acquitta de sa charge, par les éloges que les Anciens lui ont donnés. Depuis, la persécution l'obligea de sortir d'Alexandrie, & le célèbre Origène, qu'il a eu la gloire d'avoir formé dans son Ecole, lui succéda en sa charge. Nous ne savons pas le tems de la mort de Clement d'Alexandrie, & l'Eglise a seulement conservé ses Ouvrages comme un héritage sacré. C'est par eux que nous connoissons que l'érudition de ce Prêtre étoit très-profonde, & que nous voyons quel a été son esprit & son cœur. Car il nous apprend lui-même, que comme les enfans sont la production de la chair, les écrits sont les productions du cœur & les enfans de l'esprit. Nous avons de lui *Protrepticon* ou *Oratio exhortatoria ad gentes*. *Padagogi Lib. III. Stromatum Li. VIII.* C'est ce dernier Ouvrage qui lui a fait avoir le surnom de *Taxiphylus*, *Stromateus* & *Contextor*. Gentian Harvet a traduit ces Traitez de Grec en Latin. Frederic Siburgius y a aussi travaillé, & il y a ajouté des Remarques & des Tables. C'est de là que s'est formée l'édition de Leiden en 1616. par les soins de Daniel Heinsius, qui corrigea ce qui y manquoit; & celle de Paris en 1641. aussi corrigée par le P. Fronton le Duc. Outre ces Ouvrages, Clement en avoit composé un des Canons Ecclesiastiques, dédié à Alexandre de Jerusalem: & nous avons sous son nom, dans la Bibliothèque des Peres, de petits Commentaires Latins sur la premiere Epître Canonique de Saint Pierre, sur celle de saint Jean, & sur celle de S. Jude. Divers Auteurs estiment que ce sont les mêmes Commentaires que Cassiodore attribua à Clement Alexandrin. \* Cassiodore, *liv. 1. des divins. Inst.* & Photius, *en la Bibliothem.* 109. S. Jérôme, *des Ecrits. Eccl. ch. 38.* Eusebe, *li. 5. Hist. ch. 11. & 13. & en la Chron. A. C. 197. 204.* Bellarmin, Tricheme, Baronius, Postevin, &c. [Ceux qui voudront voir la vie de Clement racontée plus exactement, & la Critique de ses Ouvrages, la trouveront dans le X. Tome de la *Bibliothèque Universelle*.]

CLEMENTIANUS HONORIUS. Cherchez Venance Fortunat.

CLENARD, vulgairement CLEYNARTS, Grammairien célèbre du XVI. Siècle, étoit de Dieff dans le Brabant. Il avoit une grande intelligence de la Langue Latine, de la Greque & de l'Hebraïque, qu'il enseigna assez long-tems à Louvain. Depuis ayant d'autres desseins, il entreprit de voyager, & Jean Vasseur de Bruges fut le compagnon de ses voyages. Ils partirent de Louvain l'an 1535. & passèrent à Paris, pour y voir Guillaume Budé. De là ils allèrent en Espagne, où Cleinarts enseignoit les Langues dans l'Université de Salamance, jusqu'à ce que le Roi de Portugal l'ayant appelé chez lui, lui confia l'éducation du Prince son frere. Le desir d'apprendre l'Arabe lui donna la pensée d'aller en Afrique l'an 1540. & en étant revenu heureusement, il mourut l'an 1542. à Grenade, dans le tems qu'il sedisoit à repasser dans le Pais-Bas. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. *Institutiones Linguae Graecae. Meditationes in Linguam Graecam. Tabula in Grammaticam Hebraeam. Epistola de peregrinatione sua, &c.* \* Le Mire, *in elog. Belg. & de Script. Sac. XVI.* Valere André, *Bibl. Belg.* Melchior Adam, *in vit. Phil. Germ.* Nicolas Anton, *Bibl. Hist. &c.*

CLEOBIS & Biton freres, lesquels au défaut de bœufs traînerent leur mere, quarante-cinq stades, pour la mener à la fête de Junon. Cette mere ayant demandé à la Déesse de leur envoyer ce qui pouvoit arriver de plus avantageux à l'homme, ils furent trouvez morts dans le Temple, après avoir sacrifié. \* Herodote, *Chion. li. 1.* Valere Maxime, *li. 5. ch. 4. ex. 11.* Plutarque, *dans la Vie de Solon.*

CLEOBULE, fils d'Eragoras, prit naissance à Lindé, ou Sages d'autres, en Carie: il merita d'être mis au nombre des sept Sages de Grece. Il étoit brave & bien-fait, aimoit les Sciences, & il fut en Egypte pour apprendre la Philosophie. Il faisoit aussi des Enigmes, en quoi Cleobulic faisoit réussir parfaitement. On dit qu'il haïssoit l'infidélité & l'ingratitude. Il conseilloit aussi de faire du bien à ses amis pour se les conserver, & à ses ennemis pour se les acquies; & il faisoit confister la vertu dans la haine du vice & dans la fuite de l'injustice. Il mourut âgé de soixante & dix ans, environ la LXX. Olympiade. \* Diogene Laërce, *dans sa Vie, an. 1.* Plutarque, *au Banquet des sept Sages.*

CLEOBULE, certain Auteur Grec, qui avoit recueilli des Apophthegmes, qui sont alleguez par les Anciens. On ne fait pas bien en quel tems il vécut. \* Stobée, *Ser. 3.* Plin, *li. 5. ch. 31.*

CLEOBULINE, fille de Cleobule de Lindé, est nommée par quelques-uns Enmette. Elle composoit bien des vers; & avoit une vivacité d'esprit admirable à proposer des Enigmes, & à expliquer celles qu'on lui proposoit. Elle en inventa de très-ingenieuses, qu'on porta en Egypte, & qui y furent très-estimées. Avec cette délicatesse d'esprit, elle avoit un courage héroïque, un jugement solide & une douceur charmante; de sorte qu'elle inspiroit cette vertu à son pere, qui en étoit par ce moyen plus favorable à ses Sujets. Eusebe parle d'elle sous la LXXXII. Olympiade. Il y a apparence qu'elle a vécu long-tems auparavant. \* Plutarque, *au Banquet des sept Sages, chap. 4.* Diogene, *dans la Vie de Cleobule*, Athenée, *liv. 10. chap. 15.* & Suidas.

CLEOBULINE, fille de Cleobulus Roi de Rhodes; étant seule heritiere de la Couronne, avoit tant d'inclination pour les Sciences, qu'elle aimoit mieux s'adonner à la Philosophie, que de monter sur le trône, & céda ses droits à Erasitides. \* Suidas.

UP.

[CLEODAMAS, Auteur Grec qui avoit écrit de la manière

de domter les chevaux. Il est cité par Stephanus de Byzance.]

CLEODEME MALCHUS, Historien, qui composa une Histoire des Juifs, comme celle de Moïse, selon le rapport d'Alexandre Polyhistor cité par Josephus dans le I. Livre des Antiquitez Judaïques. On ne fait pas bien en quel tems il a vécu. *Ant. Jud. li. 1. ch. 16.*

CLEOLWPHE. Cherchez Ceolphe.

CLEOMBROTUS I. de ce nom, Roi ou Capitaine de Sparte, étoit fils d'Anaxandride. Il commença de gouverner vers l'an 790. de Rome. On dit que voulant tirer une muraille dans l'Isthme de Corinthe pour empêcher l'entrée des Perles dans le Peioponèse, il en fut détourné par une Eclipse de Soleil, qui arriva le second d'Octobre à une heure après midi. Ce fut en la LXXV. Olympiade, selon le calcul des plus sçavans Astronomes. Cleombrotus mourut vers l'an 278. de Rome, en la LXXVII. Olympiade. Plutarque fils de Leonidas lui devoit succéder; mais comme il étoit encore enfant, Pausanias eut soin des affaires. Plutarque remarque comme Cleombrotus épousa Chelonis fille de Leonidas, & ce qui leur arriva par leur mauvais intelligence & par la haine de leurs ennemis. \* Herodote, *li. 9. ou Calli.* Plutarque, *dans la Vie d'Agis & de Cleomene.* Cherchez Cleonis.

CLEOMBROTUS II. fils de Pausanias II. succéda l'an 374. de Rome à son frere Agefipolis, Roi de Lacedemone, qui mourut en faisant la guerre aux Olinthiens, comme je le dis ailleurs. Il fut envoyé deux fois contre les Thebains; mais cette expedition ne fut pas heureuse. Au contraire, dans une troisième les Thebains gagnèrent la célèbre bataille de Leuctres en Beotie, par la valeur & la conduite d'Alcibiades, bien qu'ils fussent peu en comparaison des Lacedemoniens, qui y perdirent, avec leur crédit & leurs meilleurs hommes. Cleombrotus après un regne de neuf ans, Agefipolis II. lui succéda durant un an. Cette bataille se donna la deuxième année de la CII. Olympiade, c'est-à-dire, l'an 3683. du Monde, 382. de Rome, 371. avant Jesus Christ, selon les supputations de Salluste de Petau, &c. \* Xenophon, *li. 5. & 6. Hist. Polybe, li. 1. Diode, li. 15.* Pausanias, *li. 3.*

CLEOMBROTUS, natif d'Ambracie, Philosophe Academicien, ayant lu le Livre de l'immortalité de l'ame, que Platon avoit composé, se précipita dans la mer. Cicero en fait mention dans le I. Livre des Questions Tusculanes. On ne fait pas bien en quel tems il a vécu. Plutarque parle d'un Philosophe de même nom, au commencement du Traité qu'il a fait, *pourquoi les Oracles avoient cessé de répondre.*

CLEOMEDE d'Atypalée, si fort que d'un coup de main il mit à bas une colonne dans une école, où le plancher écrota tous les enfans. Etant poursuivi, il entra dans un coffre qu'on ne put jamais ouvrir sans le mettre en pièces; mais on ne trouva plus Cleomede. Sur quoi l'Oracle ayant été consulté, répondit qu'il étoit le dernier des demi-Dieux. Plutarque compare cette fable à la créance que les Romains avoient que Romulus avoit été élevé dans le Ciel. \* Plutarque, *in Rom.*

CLEOMEDE, un des trente Tyrans que Lyfander Lacedemonien établit pour gouverner la République d'Athenes; après avoir pris cette ville. Il fut envoyé en exil par Thrasylbulé, avec ceux de ses Collegues qui restèrent de la bataille que ce brave Athenien gagna contre eux. \* Xenophon, *SUP.*

CLEOMENE I. de ce nom, Roi de Lacedemone, vivoit la LXX. Olympiade; il succéda à son pere Anaxandride. Il vainquit les Argiens & délivra les Atheniens de la tyrannie des Pisistratides. Les Egénetes, qui avoient pris le parti de Darius, étoient en danger de souffrir la peine de leur trahison, si Demarate Roi de l'autre famille ne se fut opposé à sa vengeance, en rendant de mauvais offices à Cleomene, qui fut obligé de revenir. Cet affront le toucha si fort, que pour s'en vanger il fit déclarer Demarate illegitime; & fit mettre Leutyches à la place, ayant même corrompu la Pythie, pour la faire parler contre son adversaire, qui se retira chez les Perles vers l'an 260. de Rome. Après cela, Cleomene punit les Egénetes, & puis il devint si furieux, qu'il se déchira le ventre & mourut dans cette épouvantable action. \* Herodote, *li. 5. ou Terpsichore, & li. 6. ou Erato.*

CLEOMENE II. succéda l'an 384. de Rome, en la CII. Olympiade à son frere Agefipolis II. qui ne régna qu'un an après la mort de Cleombrotus II. Le regne de Cleomene fut long & paisible. Il eut deux fils Acrotate & Cleomene. Avec les deux premiers mort avant son pere Cleomene, fut par le Sénat déclaré successeur de son ayeul: ce qui fut le sujet d'une longue guerre. Cleomene régna près de 61. ans. Diode, *li. 15.* Pausanias, *li. 3.* *Nabon.*

CLEOMENE III. fils de Leonidas Roi de Lacedemone, commença de regner l'an 518. de Rome. Mais ayant agi un peu tyranniquement au commencement de son regne, il s'attira la haine des Spartiates: ce qui fut le sujet de quelques brouilleries. Il eut l'avantage, il fit mourir quatre des Ephores, il partagea les terres, donna l'abolition des dettes & droit de Bourgeoisie aux étrangers, comme Agis l'avoit proposé & permit en son premier état l'ancienne discipline Laconique. Depuis il porta les armes contre les Achatiens & les défit en bataille rangée vers l'an 530. de Rome. Aratus jaloux de ce bonheur lui succéda Antigonus le Tuteur, qui lui fit la guerre; & enfin en 532. le défit, lui prit Sparte & l'obligea de prendre la fuite en Egypte, l'ayant ruiné entièrement. Cleomene fut très-bien regu du Roi Ptolomée Evergete; mais ce Prince étant mort en 533. de Rome; Préjonice Philopator, son fils & son successeur, agissant par le conseil de Sosibius, retint prisonnier Cleomene, lorsqu'il en attendoit le secours. Ce traitement le mit au désespoir. Aulli ayant suivi imprudemment le conseil d'un certain Nicagoras son ennemi caché, il se perdit & plusieurs des siens, dans une émeute du peuple, qu'il vouloir faire

soulever contre le Roi, en se dérobant de sa prison. Ptolomée fit attacher son cadavre à une potence, & fit mourir la mere, les femmes & les enfans de Cleomene. Cela arriva en la CXL Olympiade, l'an 3835 du Monde, 535. de Rome, en la 16. année du Règne de ce malheureux Prince. \* Polybe, li. 2. Justin, li. 28. Plutarque, en la Vie d'Agis & de Cleomene.

CLEOMÈNE, certain Auteur Grec. On ignore en quel temps il a vécu, & on fait seulement qu'il a fait un Livre sur Heliodore, cité par Clement Alexandrin dans le I. de ses *Tapissieries*. Vossius croit que cet Ouvrage est un Commentaire sur les Poésies d'Heliodore. Ce Cleomene pourroit être le même, dont parle Diogene Laërce dans la Vie de Diogene le Cynique, & qui avoit fait un Livre intitulé le *Pédagogue*. Il y a aussi eu un Poète de même nom, qui composa un Poème dit *Melagre*. \* Diogene, li. 8. Vossius, li. 3. de *Hist. Grec.* [Voyez aussi *Jean Meursius*, dans sa Bibliothèque Attique, où il rapporte les témoignages des Anciens, touchant cinq Auteurs Grecs de ce nom.]

CLEON, Orateur Athenien, brouillon & ennemi des meilleurs Généraux de la République. Aristophane l'accuse en core de peculat, dans sa Comédie intitulée les *Chevaliers*, qui est une sanglante Satire contre cet homme. Quoi qu'il n'entendit rien dans la guerre, cependant ayant la conduite de l'armée des Atheniens, il prit la ville de Torone en Thrace, & tourna ses armes vers Amphipolis. avec dessein de l'assiéger. Mais ayant appris que Brasidas Général des Lacédémoniens n'étoit point fort éloigné de cette place, il quitta son entrepris. Brasidas le poursuivit, & lui présenta la bataille, qui fut fatale aux deux Chefs, qui y furent tuez, en la troisième année de la LXXXIX. Olympiade, qui étoit l'an 3632. du Monde, 332. de Rome & 422. avant l'Ere Chrétienne. \* Thucydide, li. 4. & 5. Diodore, li. 12. Plutarque, *Instruction des Ministres d'Etat*, & en la Vie de Nicias.

CLEON, certain fateur Sicilien, qui persuada qu'on adorât Alexandre le Grand, & qu'on le reconnoît comme un Dieu. Quel aveuglement! \* Quinte Curse, li. 8.

CLEON, Magnétien, qui fit un traité des choses monstrueuses. Pausanias le cite dans le Livre 10.

CLEON, Chef des Méliensiens, qui disputa la Royauté contre Aristodeme. Pausanias en parle dans le quatrième Livre.

CLEON, Historien qui fit un Ouvrage des Ports, cité par Stephanus de Byzance. Vossius en parle aussi, li. 3. des *Hist. Grecs*, p. 344. [Outre ce Cleon, qui étoit de Syracuse, & celui de Magnétie, il y en a eu un de Curium, & un autre d'Halicarnasse, dont on trouvera les Ouvrages, & les citations dans la Bibliothèque Grecque de *Jean Meursius*.]

CLEON, fameux Corsaire, s'étant rendu très-puissant par ses pirateries, trouva le moyen, par force & par argent, de se rendre Souverain dans la Ville de Sicione, après la mort d'Ariftrate. Sa tyrannie ne dura pas long-temps, & il fut assassiné par les Sicyoniens. \* Plutarque, Pausanias. SUP.

[CLEON, Pirate Cilicien, & ensuite esclave en Sicile, fut Chef d'une troupe d'esclaves soulevés, l'an DCXIX de la fondation de Rome, & se joignit à Eunus autre Chef d'une semblable multitude, qui ne fut vaincue, que quatre ans après. *Joannis Freinshemii*, Suppl. Liviana, Lib. lvi. & seqq.]

CLEONYME, Capitaine des Atheniens, dont le nom n'est connu qu'à cause de sa lâcheté, abandonna ses troues dans une bataille, & s'enfuit le premier après avoir jeté son bouclier. C'est pourquoi il est raillé par le Comique Aristophane, en ses *Nuées*; & il a donné lieu au Proverbe contre les lâches, dont on disoit, qu'ils étoient plus timides que Cleonyme. SUP.

CLEONYME, étoit fils de Cleomene II. Roi de Sparte, & étant fâché de ce qu'Arée fils de son frere Acroate, lui avoit été préféré au Royaume de Sparte, il attira Pyrrhus dans le pais, ayant aussi dessein de vanger une injure que son pere-neveu avoit faite à sa femme. C'est ce que nous apprenons de Plutarque & de Pausanias. Cleonyme vivoit la CXVIII. Olympiade, environ l'an 3746. du Monde, 446. de la fondation de Rome. Diodore parle encore de ce Cleonyme, lequel ayant été envoyé en Sicile, pour donner du secours à ceux de Tarante, qui avoient guerre avec les Romains, prit Thuries dans le pais des Salentins, & fut mis en fuite par le Consul Emilius l'an 452. de Rome. \* Plutarque, en *Pyrrh*. Pausanias, li. 3. Diodore, li. 20. Tite-Live, li. 10. de la I. Decade.

CLEOPATRE, nièce d'Attalus, fut mariée vers l'an 416. de Rome à Philippe de Macedoine, après qu'il eut répudié Olympias, que son orgueil & sa mauvais humeur lui rendoit insupportable. Mais ce Prince ayant été tué par Pausanias en 418. qui étoit le premier de la CXI. Olympiade, la cruelle Olympias contraignit Cleopatre de s'étrangler elle-même, & elle exerça de même sa fureur sur tout ce qui lui étoit cher. \* Diodore, li. 17. Justin, li. 10. Plutarque, dans la Vie de Philippe. Freinshemius, li. 1. des *suppl. sur Quinte Curse*.

CLEOPATRE, fille de Philippe de Macedoine & sœur d'Alexandre le Grand, épousa Alexandre, que son pere Philippe fit Roi des Epirotes. Après la mort de son frere, elle fit un parti considerable & se soumit la Macedoine. Perdicas voulut épouser Cleopatre, plusieurs autres demandoient la même chose, & Antigonus la fit mourir à Sardes en la CXVIII. Olympiade, l'an 446. de Rome. \* Justin, li. 10. Diodore, li. 17. & 18.

CLEOPATRE, fille de Ptolomée Philometor Roi d'Egypte, étoit une Princesse bien-faite & qui avoit beaucoup d'esprit; mais que sa cruauté a deshonoreré. Elle épousa Alexandre Bela Roi de Syrie, puis l'an 607. de Rome, elle le quitta pour se remarier à Demetrius Nicanor son cousin germain. Mais ayant fu que ce dernier, captif en Perse, s'étoit marié avec Rodogune, elle fit venir en 614. Antiochus Sideses frere de Nicanor & l'épousa. Depuis en 629. elle fit mourir le même Nicanor, & fut si fâchée de

ce que Seleucus son fils s'étoit mis sur le trône contre sa volonté, qu'elle le tua d'un coup de flèche. Elle lui substitua Antiochus VIII. furnommé *Grypus*, lequel ayant appris que cette Mégere lui avoit préparé du poison, la contraignit de le boire elle-même en la CLXIV. Olympiade, 630. de Rome. \* Joseph, li. 13. des *Ant. Appian*, des guerres de Syrie. Justin, &c.

CLEOPATRE, fille de Ptolomée *Physion* Roi d'Egypte, épousa en premières nocés Ptolomée *Lathure*, son frere; mais ayant été repudiée, elle se maria en secondes nocés à Antiochus le *Cyzicénien*, ou de *Cyzique*, Roi de Syrie, qui fit long-tems la guerre contre Antiochus *Grypus* son frere, lequel avoit épousé Gryphene, autre fille de Ptolomée *Physion*. Ces deux Princessees accompagnoient presque toujours leurs maris, & dans une bataille qu'Antiochus de *Cyzique* perdit, Cleopatre s'étant réfugiée au pied des Autels, en fut arrachée par sa propre sœur Gryphene qui l'étrangla elle-même. Mais cette cruauté ne demeura pas impunie: car le *Cyzicénien* ayant eu l'avantage à son tour, prit Gryphene, & en fit un sacrifice à Cleopatre. \* Justin, liv. 39. SUP.

CLEOPATRE, fille de Ptolomée *Epiphane* & d'une autre Cleopatre, sœur & femme de Ptolomée *Physion* ou *Euergetes* Roi d'Egypte. Ce dernier mourut l'an 637. de Rome, & Cleopatre pouvant par le testament de son mari, donner le Royaume à celui de ses fils dont elle voudroit faire choix, avoit dessein de choisir le cadet nommé Alexandre; mais le peuple ne voulant pas consentir à cette injustice, la contraignit de donner la Couronne à l'aîné Ptolomée *Lathurus*. Elle y consentit par contrainte; & pour lui faire déplaisir, elle l'obligea de repudier Cleopatre sa femme & sa sœur, & lui fit épouser Selene qui étoit la plus jeune. Dans la suite du tems; en 654. elle chassa Ptolomée du trône, & y mit Alexandre, lequel en recevant des traitemens indignes, bien qu'il fût le plus aimé, prit la fuite pour se délivrer de ces inquiétudes. Cleopatre le rappela pourtant; mais sachant qu'elle avoit quelques mauvais dessein contre lui, il la fit mourir cruellement l'an 664. de Rome, & ceux d'Alexandrie indignez de cet attentat, & sur-tout ennuyez de sa mauvaise conduite, le chasserent en 665. Cette autre Cleopatre femme de Ptolomée *Lathurus*, fut mariée par sa mere à Antiochus de *Cyzique* Roi de Syrie, & l'an 641. de Rome elle fut assassinée dans un Temple par ordre de sa sœur Gryphene ou Tryphene, qui avoit épousé Antiochus *Grypus*, cousin du pere, & frere uterin de son mari. \* Justin, li. 39. Joseph, *Ant. li. 13. c. 20. & 21.*

CLEOPATRE, Reine d'Egypte, dont il est fort parlé, pour sa beauté & ses débauches, étoit fille de Ptolomée *Auletes* aussi Roi d'Egypte. Elle regna en sept cens trois de Rome avec Ptolomée *Deny*; son frere, puis en 707. elle gouverna toute seule quand ce Prince se fut noyé dans le Nil, fuyant le juste ressentiment de Julé César, lequel rendit le Royaume à Cleopatre, & on dit même qu'il en eut un fils nommé Césarion. Depuis, après la mort de César, Marc-Antoine qui alloit en 714. faire la guerre aux Parthes, lui ordonna de le venir trouver en Cilicie, pour lui répondre sur les choses dont on l'accusoit, d'avoir donné du secours à Cassius & Brutus. Cette Reine, qui outre les charmes de sa beauté, avoit un esprit extrêmement engageant, qui parloit sept ou huit sortes de Langues, & qui étoit la personne du monde la plus propre & la plus magnifique, fit dessein de le foumettre ce vainqueur. Pour cela, on dit qu'elle se fit sur le fleuve Cydnus, dans un bateau, dont la poupe étoit d'or, les voiles de pourpre, & les rames d'argent avec un concert de plusieurs instrumens qui répondoient au battement de ces mêmes rames. Elle étoit couchée sous un pavillon tissé d'or, & couverte d'habits extrêmement riches. Le soir de son arrivée, elle donna un repas si magnifique à Antoine, qu'il ne pouvoit se lasser de l'admirer: aussi tous ces charmes lui firent concevoir tant d'amour pour Cleopatre qu'il l'épousa, sans fe fonder de sa femme Octavie sœur d'Auguste. Elle voulut même l'aller trouver en Orient, mais Marc-Antoine lui fit dire de s'arrêter à Athenes, parce que Cleopatre le souhaitoit ainsi. Ce fut l'an 719. de Rome. En 722. Auguste lui déclara la guerre, le vainquit, & l'ayant mis dans un état déplorable, l'obligea de donner la mort, croyant que Cleopatre en avoit fait de même. Elle le suivit bien-tôt, & se fit mourir par la piquère d'un aspic, de peur d'être menée en triomphe à Rome, où l'on souhaitoit de la voir. Les Historiens qui parlent de cette Princesse, l'accusent d'avoir été extrêmement voluptueuse, & si prodigue que pour continuer les dépenses extraordinaires qu'elle faisoit, elle obligeoit Antoine de porter la guerre dans les Royaumes les plus riches, afin d'avoir les dépouilles des Rois qu'il ruinoit, ou qu'elle faisoit mourir elle-même. Elle regna depuis la mort de son pere environ vingt-quatre ans, & se fit mourir l'an 723. ou 24. de Rome, qui étoit le 4024. du Monde, selon la supputation de Sallian & de Torniell, la CLXXXVII. Olympiade. \* Appian, li. 5. des guerres civiles, &c. Plutarque, dans la Vie de Pompee & d'Antoine. Florus, livre 4. c. 11. &c.

CLEOPATRE SELENE, (c'est-à-dire, *Lune*.) épousa premierement Antiochus *Grypus* Roi de Syrie, puis Antiochus le *Cyzicénien*, frere de *Grypus*, & en troisième nocés Antiochus *Enfobe* fils du *Cyzicénien*. Cette incestueuse Princesse fut prise dans une bataille contre Tigranes Roi d'Arménie, & condamnée à la mort, pour expier tous ces incestes, qui, bien que permis en ce tems parmi ces peuples, ne laissoient pas de faire horreur quand ils étoient fréquens. \* Strabon, liv. 16. Joseph, *Antiqu. l. 13. SUP.*

CLEOPATRE SELENE, (c'est-à-dire, *Lune*.) fille de Marc-Antoine & de Cleopatre Reine d'Egypte fut mariée à Juba Roi de Mauritanie; & eut pour fa dot une partie du Royaume de Cyrene. Elle fut menée en triomphe à Rome après la mort de Juba. \* Plutarque. SUP.

CLEOPHANTE, de Corinthe, fut un de ceux qui inventa

les premiers ornemens de la peinture, & tira les traits du visage, avec de la brique pilée. C'est pour cela qu'il fut surnommé *Monochromatos*.

**CLEOPHANTE**, qui vint en Italie, avec le pere du premier Tarquin, pour éviter la persécution de Cypse Roi de Corinthe, bien que divers Auteurs disent le contraire. \* Plin., *li. 35. c. 3.*

**CLEOPHANTE**, Medecin cit plusieurs fois par Plin. & par *Calius Avelin.* *Joan. Meursii* Biblioth. Græca.

**CLEOPHATE**, Reines des Massages ou Affacènes dans l'Inde, défendit généralement la ville Capitale de son Royaume, contre l'armée d'Alexandre le Grand. Mais voyant qu'elle ne pouvoit plus soutenir le siège, elle envoya des Herauts d'armes à ce Conquerant, pour lui demander la paix, & vint ensuite elle-même se jeter aux pieds d'Alexandre, qui la laissa en possession de son Royaume. On dit qu'il l'aima, & qu'il en eut un fils nommé Alexandre, que Cassandre fit assassiner ou empoisonner. \* Diodore, *Q. Curse. SUP.*

**CLEOPHILE**. Cherchez Octave de Fano.

**CLEOPHON** Ancien Poète Grec, qui avoit écrit des Tragedies. Il a été cité par *Aristote* dans la Poétique CXXII. & dans son premier Livre contre les Sophistes c. XIV. Voyez aussi *Suidas*.

**CLEOSTRATE**, natif de Tenedos, Astronome célèbre, observa le premier les Signes du Zodiaque & du Sagittaire au Zodiaque, & corrigea les erreurs des années des Grecs. Il vivoit la LXXI. Olympiade, du tems de Tarquin le Superbe, vers l'an 220. de la fondation de Rome. \* Plin., *li. 2. c. 12.* Hygin., & *Vossius, des Math. c. 33. §. 11.*

**CLEOXENE** & Demeocrite, Auteurs Grecs. On ne fait pas en quel tems ils ont vécu. Ils écrivirent une Histoire de Perse que Polybe rajusta, comme il le dit lui-même. \* *Suidas, in Κλεοξ. Vossius, des Hist. Grecs, li. 4.*

**CLEPHIS**, Roi des Lombards, succéda à Alboin l'an 574. Il ne régna qu'un an & cinq mois, au bout desquels il fut tué par un valet. Après lui on n'eût point de Roi, mais il y eut un interregne, qui dura dix ans. Car trente des principaux Capitaines partagerent les villes d'Italie qu'ils avoient prises, & y commirent toutes les violences imaginables. Cette persécution ne fut gueres moins grande contre les Fideles, que du tems des Empereurs Payens. C'est le sentiment de saint Gregoire. \* *S. Gregoire, Dial. li. 3. c. 26. & 27. & suivo. Paul Diacre, li. 3. Hist. des Lomb. Baronius, A. C. 571, & 573. &c.*

**CLERAC** ou **CLAIRAC**, ville de France, en Guienne, dans l'Agnois. Elle est située à quatre lieues d'Agen & autant de Nérac, sur le Lot, qui se jette une lieue au dessous dans la Garonne. Il y a une Abbaye célèbre, que le Roi Henri le Grand donna aux Chanoines de saint Jean de Latran. Jean-Baptiste Theobaldi, qui étoit un homme de grande réputation, en fut le premier Abbé, & mourut à Rome en 1607. Gerard le Roux ou Rouffel, Picard de nation, un des plus savans hommes de son tems, fut aussi Abbé de Clerac, vers l'an 1530. Mais ayant donné un peu trop ardemment dans les sentimens de Luther & de Calvin, il le répandit non seulement à Clerac, mais encore dans la Cour de Marguerite Reine de Navarre, qui se déclara fa protectrice, & lui procura même l'Evêché d'Oleron. \* *De Thou, Hist. Sainte Marthe, Gall. Christ. Papyre Masson, &c.*

**CLERC**, (Jaques le) ou **NU CLERC**, Sieur de Beauvoir, étoit un Gentilhomme du Pais-Bas, que son mérite fit considérer dans la Cour de Philippe le Bon Duc de Bourgogne. Il composa des Memoires de ce qui arriva de son tems à Arras, & on les garde encore dans l'Abbaye de saint Wast, dont Jean le Clerc son frere étoit Abbé, & il y mourut l'an 1462. âgé de 86. \* *Valere André, Bibl. Belg.*

**CLERC**, (Jean le) natif de la ville de Meaux, & Cardeur de laine, est un des premiers Ministres que les Protestans ayent eu en France. Etant à Meaux en 1523, il eut l'audace de dire que le Pape étoit l'Antechrist, & pour cela, il fut fustigé par la main du Bourreau & banni du Royaume. Mais il s'en alla à Mets débiter ses opinions, & il y fut brûlé, pour avoir brisé les Images. C'est le même que Beze nomme le fondateur de l'Eglise de Mets. \* *Sponde, in Annal. Beze, in Icon. &c.*

**CLERC**, (Jean le) dit *Bussy*, Procureur au Parlement de Paris, fut fait Gouverneur de la Bastille, par le Duc de Guise, pendant la Ligue. Ce fut lui qui se chargea de la commission d'empoisonner les principaux du Parlement, parce qu'ils étoient suspects à la Faction des Seize. Pour executer ce dessein, il entra tout armé dans la Grand'Chambre, où la Cour étoit assemblée, & présenta une Requête, par laquelle il demandoit que la Cour s'unît avec le Prévôt des Marchands, les Echevins, & les Bourgeois de Paris, pour la défense de la Religion, puis se retira. Et voyant qu'on étoit long-tems à délibérer, il entra dans la Grand'Chambre, l'épée à la main, suivi de vingt-cinq ou trente hommes armés de cuirasses & de pistoles, & commanda que ceux qu'il nommeroit eussent à le suivre sur le champ, s'ils ne vouloient être maltraités. Il nomma le premier Président Achille de Harlay, les Présidens Portier de Blanc-Mesnil, & de Thou, & les plus anciens Conseillers: mais tous les autres, au nombre d'environ soixante, se leverent pour suivre leur Chef. Le Clerc les mena comme en triomphe jusqu'à la Bastille, où il ne fit entrer que ceux que l'on savoit être les plus attachés au service du Roi. \* *Maimbourg, Histoire de la Ligue. SUP.*

**CLERC**, (Hubert) natif de l'Isle en Flandres, & Chapelain dans l'Eglise de saint Pierre, a été estimé par sa piété & par son savoir. Il a laissé quelques Poésies sacrées, & est mort à l'Isle l'an 1615, âgé de 84. Il fut enterré dans l'Eglise de S. Pierre, où l'on voit son Epitaph qu'il avoit lui-même composée. \* *Valere André, Bibl. Belg.*

**CLERC**, (Nicolas le) ou **CLERICI**, Curé de saint André des Arts à Paris, & Doyen de la sacrée Faculté de cette Ville, a été en estime dans le XVI. Siècle, en 1530. & 40. Il étoit grand ennemi des Novateurs. C'est pour cette raison que Jean Crespin parlait peu avantageusement de lui, dans son Histoire des Martyrs Calvinistes. Le célèbre Robert Cenalis Evêque d'Avranches lui dédia un de ses Ouvrages, dans lequel il traite des moyens de reprimer l'insolence des Hérétiques. Il y donne cette belle louange à le Clerc: *Non enim, lui dit-il, te Clericum tantum, imò verò Cleri totius Theologici antilitem omnes agnoscent.*

**CLERC**, (Nicolas le) dit de Juigné, Gentilhomme du Maine, dont parle François de la Croix du Maine dans la Bibliothèque des Auteurs François, où il dit, qu'il vivoit en 1566. qu'il avoit traduit de Grec en Latin quelques Traitez de S. Hippolyte. Je le crois différent de l'autre Nicolas, dont j'ai parlé.

**CLERCO**, Cherchez Clerc.

**CLERCS** Mineurs. Cherchez Mineurs.

**CLEREMBAUD**, (Philippe) Comte de Palluau, Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de France, Gouverneur & Baillif de Berri, étoit fils de Jaques de Clerembaud & de Louise Rigault de Millepied & petit-fils de Hardi Sieur de Chanteubazan, issu d'un puiné des Sieurs de la Plesse & du Plessis-Clerembaud. Dès son jeune âge il porta les armes, & donna des marques de son courage. En 1636. il se trouva au combat du Theuin, l'année d'après il fut au Siège de Landrecy, & en 1640. il combattit à l'attaque des lignes d'Arras, Ensuite, il fut Maréchal de Camp, Maître de Camp Général & enfin s'étant signalé dans toutes les occasions, comme au combat de Fribourg de l'an 1644. dans lequel il soutint l'attaque, aux sièges de Thionville, Philipsbourg, Courtray, Dunquerque, de la Bassée & ailleurs, le fut Lieutenant Général des armées du Roi, qu'il commanda aux sièges d'Ypres, de Bellegarde, &c. Sa Majesté le fit Maréchal de France en 1653. & Chevalier de ses Ordres en 1661. Le Maréchal de Clerembaud mourut à Paris le 24. Juillet de l'an 1659. âgé de 59. De Louise-Françoise de Bouthillier son épouse, fille aînée de Leon Comte de Chavigny, ci-devant Secrétaire d'Etat, il eut Jules Comte Palluau, Philippe & Therese.

**CLERGE**: c'est le Corps des Ecclesiastiques, instituez pour administrer les Sacramens, instruire en la Foi, & célébrer l'Office Divin. Il est ainsi appelé du mot Grec κληρος, qui signifie part ou portion: parce qu'encore que tous les Chrétiens puissent être appelés la portion de Dieu, néanmoins ceux d'entre les Chrétiens que Dieu a séparés des autres, pour les dédier à son service, & pour être, s'il faut ainsi dire, ses serviteurs domestiques, sont la portion du Seigneur plus particulièrement que les autres, qui sont embarraffés dans les affaires du monde. C'est dans tous les Royaumes de la Chrétienté le premier des trois Etats, & on lui a de tout tems accordé de beaux privileges. Edouard Chamberlayne, dans son *Traité de l'Etat présent d'Angleterre*, remarque en parlant du Clergé de ce Royaume, que comme les Empereurs Romains avoient accoutumé de gratifier de certains privileges les Soldats qui veilloient & combattoient pour le salut de l'Etat, contre l'ennemi étranger; il falloit de même accorder de certaines immunités à ceux qui veillent & combattent pour le salut de l'Etat, contre les ennemis domestiques, qui sont le monde, la chair, & le démon. *SUP.*

**CLERC**, (Jean) Evêque de Bath en Angleterre, vivoit dans le XVI. Siècle & fut élevé sur le siège Episcopal en 1523. Henri VIII. Roi d'Angleterre se servit de lui, pour porter au Pape Leon X le titre de *Défenseur de la Foi*. Ce fut en 1521. Clerc prononça dans cette occasion une harangue, devant le Pape & les Cardinaux. Depuis, le même Roi le voulut employer pour le divorce, qu'il souhaitoit faire avec la Reine Catherine son épouse. Mais ce Prélat composa un *Traité*, pour faire voir que son mariage étoit conforme aux Loix Ecclesiastiques, & le présenta aux Commissaires nommez pour juger cette grande affaire. La Reine avoit choisi pour ses Avocats les plus gens de bien & les plus habiles qui fussent en Angleterre. Clerc fut un des principaux. Le Roi ne lui en fut point mauvais gré. Au contraire en 1540. il l'envoya en Allemagne pour y dire au Duc de Cleves les raisons qu'il avoit eues de répudier Anne de Cleves son épouse. On croit que Clerc fut empoisonné durant ce voyage, aussi à peine fut-il arrivé en Angleterre, qu'il y mourut. Il est différent d'un autre JEAN CLERC, qui a composé quelques Ouvrages, & qui étant Secrétaire du Duc de Norfolk & convaincu d'infidélité, fut mis en prison & pendu le 10. Mai de l'an 1552. \* *Sanderus, Hist. schism. Angl. Pitiscus, de Script. Angl. Godwin, de Episc. Bathon. &c.*

**CLERMONT**, sur l'Arcier, Ville de France, capitale de la Province d'Auvergne, avec Evêché suffragant de Bourges. Elle a eu premierement le nom de *Gergovia*, puis celui d'*Augustonemetum*, & enfin *Arvernum*, *Arverna Civitas*, & *Clarus mons*. On croit qu'elle a pris ce dernier nom d'un Château extrêmement élevé. On ne doute pas aussi qu'elle ne soit bâtie sur les ruines de l'ancienne Gergovie, dont César fait un bel éloge dans le septième Livre de ses Commentaires, bien qu'il eût eu la honte de lever le siège qu'il avoit mis devant. Coelius Rhodiginus remarque, dans le sixième Livre de ses Leçons antiques, que du tems de César il y avoit une tour de bois, qui ne put jamais être brûlée, parce que le bois étoit de Larix; qui résiste au feu. Cette Ville a senti en divers tems les violences des Gots, des Alains, des Vandales, & des autres Barbares, ce qui y a causé de très-grands changemens. Clermont est pourtant encore aujourd'hui une grande & belle Ville située sur un lieu élevé, ayant d'un côté des vignes & des côteaux, & de l'autre des prairies & une campagne très-fertile. On y voit de grandes pla-



ces, de belles fontaines, & des édifices magnifiques. Entre ceux-là, l'Eglise Cathédrale de Notre-Dame doit avoir le premier rang. Le Chapitre est composé de trente Chanoines & de quatre Dignitez. Cette Eglise a eu de célèbres Evêques, entre lesquels il y en a vingt-six reconnus pour Saints. Saint Atremonius est le premier. Les autres qui sont les plus renommés, sont Sidonius Apollinaris, Durant, Etienne, Robert d'Avvergne, Hugues & Gui de la Tour, Etienne Aubert ou Alberti, qui fut depuis Pape sous le nom d'Innocent VI. les Cardinaux de Bourbon, Du Prat & de la Rochefoucauld, &c. Outre cette Eglise Cathédrale, il y a encore des Collegiales, & des Paroisses, diverses Maisons Ecclesiastiques & Religieuses, un College de Jésuites avec deux Abbayes, de Saint André & de S. Ildius ou Allie; cette dernière est fort magnifique. Elle l'avoit été davantage, mais elle fut ruinée par les Barbares, & réparée du tems du Pape Paschal II. On dit qu'il passa dans cette Abbaye une petite Rivière, qui fut nommée autrefois *Scateon*, & qui se nomme aujourd'hui *Tirstaine*; sur laquelle s'est formé naturellement un pont admirable des eaux d'une fontaine qui se petrifie; il a environ trente toises de long, six d'épaisseur & huit de large. Le Roi Charles IX. en son voyage de Bayonne, fut curieux de voir cette merveille, qui étonne les plus savans. Montferand est si proche de Clermont qu'on dit que le Maréchal d'Effiat eut dessein de les joindre sous le nom de Clermont Ferrand. Ces noms témoignent assez que ces Villes sont situées sur un lieu élevé. Clermont a un Siège Prédial, & titre de Comté, qui a été uni à la Couronne avec l'Avvergne, comme je l'ai dit en parlant de cette Province. Quelques Auteurs parlent diversement du Comté de Clermont. Le Roi Charles V. dit le sage, y tint vers l'an 1374. ou 75. les Etats du Royaume. On y a aussi célébré divers Conciles, dont je parlerai dans la suite, & entre autres celui de 1097. où le Pape Urbain II. préféra, & l'on y conclut la célèbre Croisade pour la conquête de la Terre-Sainte. Clermont a encore eu de grands hommes dans les armes & dans les Lettres, & celle est le séjour de diverses familles nobles & anciennes. \* Ptolomée, li. 2. *Celari Comment. li. 7. c. 7.* Strabon, li. 4. Plin. li. 4. Sidonius Apollinaris, li. 4. *epist. 21.* *Ch. alibi.* Gregoire de Tours, li. 3. c. 9. Jean Savaron, *de l'orig. de Clerm.* Du Chesne, *Ant. des Villes de Fran.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Du Pui, *Droits du Roi.* Justel, *Hist. d'Avvergne.* Sanfon, Durant, &c.

#### Conciles de Clermont.

Cette Ville, qui est illustre par son ancienneté, l'est encore par les assemblées Ecclesiastiques qui y ont été tenues. Sous le regne de Théodobert Roi d'Austrasie, quinze Prelats assemblèrent l'an 537. un Concile à Clermont. Honorat de Bourges y présida. L'on y fit seize Canons; & les Prelats écrivirent au même Théodobert une Lettre Synodale, qu'on a donnée au public depuis quelques années. Il en fut tenu un l'an 546. & un autre dans le même Siècle environ l'an 586. ou 588. Sulpice de Bourges y présida, pour terminer les différends qui étoient entre Innocent de Rhodéz & Ursicin de Cahors pour la juridiction sur quelques Paroisses adjugées au premier. Ce que Gregoire de Tours marque plus au long dans le sixième Livre de son Histoire, c. 28. *Ch. 39.* Hugues Evêque de Die. & puis Archevêque de Lyon. Légal du saint Siege assembla l'an 1075. un Concile à Clermont, au rapport de Hugues de Flavigny, qui en fait mention dans sa Chronique. Durant Abbé de la Chaise-Dieu y fut fait Evêque de Clermont. L'an 1097. le Pape Urbain II. fuyant les persécutions de l'Empereur Henri IV. qui soutenoit le parti de Guibert Antipape, vint en France, refuge ordinaire des Papes affligés, & célébra dans l'Octave de saint Martin un Concile en cette Ville, avec treize Archevêques & deux cens cinq, ou selon d'autres, avec deux cens vingt-cinq Evêques. On y fit trente-deux Canons pour la réforme des mœurs, & pour ôter la simonie. Philippe I. Roi de France, qui avoit quitté son épouse légitime pour prendre Bertrade, y fut excommunié, jusqu'à ce qu'il eut fait pénitence. Dans le même Concile, sur les remontrances de Pierre l'Hermite Gentilhomme de Picardie, qui avoit fait quelques voyages en la Terre-Sainte, & vû les cruautés que les Infidèles exerçoient sur les Chrétiens, le Pape anima par des harangues tres-zélées les Prelats à ne se point négliger pour porter les Fideles à prendre les armes contre les Sarrasins. Et ces exhortations firent tant d'impression sur tous les esprits, que dans peu de tems un nombre presque infini d'hommes de tout âge & de toutes conditions, de tous les Royaumes de l'Europe, s'enrôlèrent dans cette milice sacrée. La marque étoit une Croix rouge cousûe sur l'épaule; & le cri de guerre étoit: Dieu le veut; *Dieux el volt*, en langage de ce tems. Godefroi de Bouillon fut déclaré Général de l'armée des Croisés. La Chronique de Maillezais parle d'un autre Concile assemblé à Clermont l'an 1124. Le Pape Innocent II. n'osant se tenir en Italie vint en France l'an 1130. pour se dérober aux attaques de ses ennemis & sur-tout de l'Antipape Anaclet; & il célébra un Concile à Clermont contre le faux Pontife. Alexandre III. contraint pour un même sujet de venir en France, y en assembla un dans le même siècle contre l'Antipape Octavien, qui avoit pris le nom de Victor IV. Etienne de Polignac, surnommé Brise-fer, y tint un Synode l'an 1110. comme il est fait de la conclusion de la Chronique de l'Abbaye de saint Pierre le Vif lez-Sens. Jaques d'Amboise fit des Ordonnances Synodales en 1510. Guillaume du Prat en publia l'an 1520. & 1537. Joachim d'Estaing en dressa aussi l'an 1620. & Louis d'Estaing en 1651. &c.

CLERMONT dite en ARGONNE, Ville de France dans le Duché de Bar, avec titre de Comté, est située sur une colline qui a au pied la petite riviere d'Air à cinq ou six lieues de Verdun à l'Orient, & à trois ou quatre de sainte Menehoud au Couchant, vers les frontieres de la Champagne. Clermont a été autrefois assez bien fortifiée; mais dans ce siècle on a abattu ses murailles, & elle a été cédée à la France par divers Traitez particuliers, confirmés par la paix des Pirenées de 1659. où il en est fait mention dans l'Article 63. & dans les suivans.

CLERMONT dite EN BEAUVOISIS, petite Ville de France dans la contrée du Beauvoisis, avec un Comté célèbre, depuis que Robert de France, Comte de Clermont, a donné commencement à la Royale Maison de Bourbon. Clermont est située sur un lieu élevé entre Beauvais, Senlis & Compiègne.

CLERMONT en Beauvoisis Maison. La maison des Comtes de CLERMONT en Beauvoisis a été très-illustre. Oderic Vitalis parle de RENAUD I. qui vivoit en 1087, & qui laissa HUGUES I. marié à Marguerite de Rouci, fille de Hilduin IV. Comte de Montdidier & d'Alix Comtesse de Rouci. Hugues eut divers enfans de cette alliance & entre autres RENAUD II. qui vivoit en 1114. Ce dernier épousa en premieres noces Alix de Vermandois; dont il eut Marguerite mariée avec Charles de Danemarck, dit le Bon, Comte de Flandre, tué à Bruges en 1127. & à Thierri d'Alface, aussi Comte de Flandre, mort en 1168. Renaud II. prit une seconde alliance avec Clemence de Bar, fille de Renaud I. Comte de Bar, & il en eut une heureuse posterité, & entre autres enfans Raoul qui fut: Hugues Abbé de Cluni; & Simon tige des Sieurs d'Ailli & de Nefle, dont je parlerai dans la suite. RAOUL DE CLERMONT I. du nom fut Connétable de France. Il accompagna le Roi Philippe Auguste en son voyage de la Terre-Sainte, & il mourut au siège d'Acra l'an 1191. laissant d'Alix Dame de Breteuil son épouse, Catherine Comtesse de Clermont, femme de Louis Comte de Blois & de Chartres, & Mahaud alliée à Hervé I. du nom Sieur de Vietz. SIMON DE CLERMONT I. du nom, Sr. d'Ailli, frere puiné de Raoul I. épousa Mahaud de Breteuil, sœur d'Alix, femme du même Raoul Connétable de France, dont il eut Raoul qui fut: Robert qui laissa posterité, &c. RAOUL I. Sr. d'Ailli épousa Gertrude Dame de Nefle, sœur & heritiere de Jean II. Sieur de Nefle; & il mourut en 1214. laissant entre autres enfans Simon II, qui fut, & Geoffroi Evêque & Comte de Beauvais, & en 1234. après Milon de Nanteuil ou de Châtillon, & mort en 1236. SIMON DE CLERMONT II. du nom se distingua à la Cour du Roi saint Louis, qui lui donna part à la Régence du Royaume avec Matthieu de Vendôme, Abbé de saint Denis, durant le second voyage que le saint Monarque entreprit l'an 1270. en Afrique, où il mourut. Simon étoit Sieur de Nefle & d'Ailli, il acquit de grands biens & beaucoup de réputation; & il mourut en 1288. Il avoit épousé en 1242. Alix, fille d'Amari VI. du nom, Comte de Monfort, Connétable de France; dont il eut Raoul II. qui fut: Gui Maréchal de France qui fut tué à la bataille de Courtray en 1302. laissant posterité, dont je parle sous le nom de Nefle: Simon Evêque de Beauvais, élu après Thibaut de Nanteuil en 1300. & mort en 1307. &c. RAOUL DE CLERMONT II. du nom, Sieur de Nefle, &c. fut Connétable de France, & rendit de bons services aux Rois Philippe le Hardi & Philippe le Bel. Il prit Bourdeaux & plusieurs autres places sur les Anglois en 1293. & il fut tué l'an 1302. à la bataille de Courtray, avec Gui son frere. Il épousa en premieres noces Alix de Dreux, Vicomtesse de Châteaudun, dont il eut trois filles; & puis il prit une seconde alliance avec Elizabeth de Hainaut, dont il n'eut point de lignée.

Catherine de Clermont fille ainée de Raoul I. Connétable de France, porta le Comté de Clermont en Beauvoisis à Louis Comte de Blois & de Chartres son Mari. Ils eurent Thibaut dit le Jeune, qui mourut en 1218. sans laisser posterité de ses deux femmes Mahaud d'Alençon & Clemence des Roches. Le Roi Philippe Auguste acquit alors le Comté de Clermont qui fut l'appanage de Philippe dit Hurepel son fils, lequel laissa de Mahaud Comtesse de Bologne & de Damartin, Jeanne morte sans lignée en 1291. Ainsi ce Comté retourna à la Couronne, & le Roi saint Louis le donna à Robert de France son fils, tige de la Royale Maison de Bourbon. Après divers changemens, ce Comté retourna à la Couronne par la felonnie de Charles de Bourbon, Connétable de France, dont je parle ailleurs. \* Du Pui, *Droits du Roi.* Chopin, *du Domaine.* Loytes, *Memoir. de Beauv.* Louvet, *Hist. de Beauv.* Du Chesne, Sainte Marthe, Godefroi, le P. Anselme; Du Bouchet, de P. Labbe; &c.

CLERMONT, (Hugues de) Abbé de Cluni, étoit fils de Renaud Sieur de Clermont. Il fut premierement Abbé de quelques autres Monastères, comme de Flavigny, de saint Lucien de Beauvais, & enfin de Cluni en 1180. Nous avons une Lettre que Pierre de Celles lui écrivit. Il mourut le 8. Avril de l'an 1199. La Chronique de Cluni rapporte ainsi son Epitaphe:

*Sanguine Regali bene natus & Imperiali,  
De Claromonte clarissimus exiit iste.  
Abbas dum vivit Cluniaca in sede resulfit.  
Dum raxit Plaustrum, mansit sine murmure Claustrum.*

\* Pierre de Celles. li. 9. *epist.* 11. La Chronique de Cluni, Sainte Marthe. *Gall. Christ.* &c.

CLERMONT DE LODEVE; Ville de France dans le Languedoc, ainsi nommée parce qu'elle est dans le Diocèse de Lodève. Elle est située sur la petite riviere de Lergue, entre Lodeve & Pezenas; il y a un fort Chateau, une Collegiale, & trois Monastères.

CLERMONT DE LODEVE, Maison. La Maison de CLERMONT DE LODEVE, à qui cette Ville a donné son nom, est une branche de celle de Castelnau. Je n'ai pas dessein d'en parler plus particulièrement, parce que les Curieux pourront consulter les Mémoires de Castelnau & les additions de M. le Laboureur. Il me suffira de remarquer que Pons de Castelnau II. du nom épousa Catherine de Clermont de Lodeve, fille unique & heritiere de Dieu-donné Guillaume Sieur de Clermont; dont il eut Pons mort sans enfans, & Pierre dit Trifan Sieur de Clermont. Celui-ci épousa Catherine d'Amboise, fille ainée de Pierre Sieur de Chaumont, &c. dont j'ai parlé ailleurs; & il en eut Pierre qui continua la posterité, & FRANÇOIS-GUILLEME de Castelnau, dit le Cardinal de CLERMONT. Son mérite & la protection du Cardinal George d'Amboise son oncle, contribuerent extrêmement à son élévation

tion. C'étoit un esprit vif & beaucoup agissant. Il eut premièrement l'Evêché d'Agde, puis celui de Valence, ensuite l'Archevêché de Narbonne, & enfin celui d'Auch. Le Pape Jules II. l'éleva à la dignité de Cardinal l'an 1503. & l'an 1507. il fut Ambassadeur pour le Roi Louis XII. vers le même Pontife, où il agit avec beaucoup de zèle pour les intérêts de la France, contre ce Pape qui ne lui étoit pas beaucoup favorable. Jean d'Anton le remarque assez bien dans son Histoire. On l'arrêta comme il étoit à la chasse, & on le mit d'abord dans une tour du Château S. Ange, & puis on lui rendit liberté. Il mourut l'an 1511. à la Bulle de l'indiction du Concile de Latran. D. puis, on lui donna la Légation d'Avignon, où il mourut Doyen des Cardinaux, l'an 1540. \* Frizon, *Gall. Imp.* Auberi, *Hist. des Card.* Guichardin, d'Anton, Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Mém. de *Casselman*. Le Laboureur, &c.

CLERMONT, est un Bourg considérable de Dauphiné dans le Viennois avec titre de Comté. Il a donné son nom à une noble & ancienne Maison, divisée en diverses branches, qui ont été toutes fécondes en hommes illustres, célèbres par leurs grands emplois, par leur valeur & par leur sagesse. Divers titres de l'Eglise de Vienne parlent de ceux de cette famille dans le IX. & le X. Siècle. Ils prennent la qualité de premier Baron, de Capitaine Général ou Connétable, & de Grand Maître de Dauphiné. Ce fut une concession du Dauphin Humbert à Aïnard de Clermont IV. du nom, comme je le dirai dans la suite. AÏNARD de CLERMONT I. du nom a vécu dans le XI. Siècle, & il rendit de bons services à l'Eglise de Vienne. Il étoit aussi beaucoup attaché aux intérêts des Comtes de Bourgogne. SEBUT I. son fils eut les mêmes sentimens. Celui-ci laissa de Beatrix de Virieu, AÏNARD de CLERMONT II. du nom, dont le nom est célèbre dans l'Histoire du Pape Calixte II. Ce Pape nommé auparavant Gui de Bourgogne, étoit Archevêque de Vienne & frère d'Etienne lors Comte de Bourgogne. L'Empereur Henri V. avoit mis sur le siège Pontifical Maurice Bourdin, en 1118. Calixte se voyant obligé d'en chasser cet Antipape, fit de grandes levées de gens de guerre. Le Comte de Bourgogne son frère en fit aussi, & il en donna le commandement à Aïnard de Clermont que le Pape déclara Général de son armée. Ce Seigneur avoit aussi fait des levées à ses dépens, & il agit si bien en cette occasion pour les intérêts du Pape, qu'il le rétablit sur le siège de saint Pierre, au commencement du mois de Juin de l'an 1120. Ses affaires le rappellant alors en France, Calixte inventa de nouveaux moyens de gratification pour rendre sa reconnaissance publique. La Maison de Clermont portoit, à ce qu'on dit, depuis quelque tems des armes parlantes, qui étoient un Mont surmonté d'un Soleil; le Pape lui en donna de nouvelles qui furent deux clefs d'argent passées en sautoir en champ de gueules, & il ajouta la Tiare Papale pour cimier, avec cette devise: *Si omnes te negaverint, ego nunquam te negabo*. On ajouta que la Bulle de cette concession étoit datée du 23. Juin de la même année 1120. & qu'elle s'est éteinte long-tems conservée dans les Archives de l'Eglise de Vienne. Aïnard de Clermont laissa postérité. AÏNARD III. vivait en 1280. & 91. Il épousa Alix de Villars, fille de Humbert II. Sieur de Villars & de Thoire, & il en eut GEORFOI I. marié l'an 1328. à Beatrix de Savoie fille du Sieur de Vaud, frère d'Amé IV. Comte de Savoie. Ils eurent entre autres enfans de ce mariage, AÏNARD de CLERMONT IV. du nom, qui se rendit très-considerable par son mérite, par son pouvoir & par ses services. Aïmen Duc de Savoie lui fit don de quelques terres en 1338. & tâcha de l'attirer à son parti, mais il fut toujours ferme dans celui de Humbert Dauphin de Viennois, qui le créa en mille trois cent quarante, Conseiller né de Dauphiné, Souverain Capitaine ou Connétable & Grand Maître. Ce qui devoit être héréditaire pour ceux qui possédoient la terre de Clermont dans le Viennois, qui est celle qui a donné le nom à cette famille, & qui est différente d'une autre terre de même nom dans le pays de Trièves, que le même Dauphin érigea en Vicomté. Aïnard de Clermont fut d'usage dans toutes les occasions. & il laissa d'Agathe de Poitiers, fille d'Aïmar de Poitiers Comte de Valentinois, Geofroi II. qui suit, & Aïnard de Clermont Sieur d'Auterive en Dauphiné, qui prit alliance avec Jeanne de Maingret, Dame de Surgeres & de Dampierre, dont la postérité finit en la personne de Claude-Catherine de Clermont, Duchesse de Retz, si célèbre par son esprit. Elle mourut en 1603. GEORFOI de CLERMONT II. du nom épousa Isabelle fille & héritière de Guillaume, Sieur de Montoison, & il en eut Aïnard V. qui suit: Antoine, Seigneur de Montoison qui ne laissa qu'une fille de son mariage: & Charles Sieur de Vauferre dont la postérité est éteinte. AÏNARD V. épousa en premières nées Louïse fille unique de Geofroi Sieur de Bressieu, qui le rendit pere de George, mort l'an 1426. Il prit une seconde alliance en l'année 1421. avec Alix de Seiffel, fille d'Antoine Sieur d'Aix en Savoie, & il en eut Antoine I. qui suit: & Claude de Clermont Sieur de Montoison, duquel sont descendus les Sieurs de Montoison jusques aujourd'hui. Cette branche a eu de grands hommés, & entre autres PHILIBERT de CLERMONT dit le Brave Montoison, qui se rendit célèbre dans les guerres de Picardie, de Bretagne & d'Italie. Il fut Chambellan des Rois Charles VIII. & Louis XII. Il servit très-bien le premier à la bataille de Fornoué l'an 1497. On dit que ce Prince s'étant trop engagé avec Martin bâtard de Bourbon, il appella Montoison pour le dégager. *A la Reconquête, Montoison*, lui cria-t-il. Philibert de Clermont fit très-bien ce qu'on souhaitoit; & depuis, ce commandement exécuté avec tant de bonheur est devenu à sa famille une devise qui lui est extrêmement glorieuse. Ce grand homme mourut en 1511. ANTOINE I. de ce nom, Vicomte de Clermont, le fut aussi de Talar, à cause de François de Saffenage son épouse fille de Jean de Saffenage, qui avoit reçu la vie d'Antoine de Saffenage furnommé Brigand, & d'Anne de Trians, Vicomtesse de Talar. Antoine de Clermont eut de ce mariage Louis, qui suit: Bernardin Vicomte de Talar, dont je parlerai ci-près: Antoine élu Archevêque de Vi-

enne, le 21. Mars de l'an 1498. & mort à Lyon le 6. Novembre 1507. auquel le Cardinal Frederic de saint Severin disputa cette Prélature: deux filles, Claude mariée au Seigneur de Ceresse de la Maison de Forcalquier morte sans enfans: & Louïse mariée à Antoine Seigneur de Montchevin. Louis Vicomte de Clermont, &c. épousa Catherine de Montauban en l'an 1490. dont il eut ANTOINE II. de ce nom, Bailli de Viennois, &c. Celui-ci prit alliance en 1516. avec Anne ou François de Poitiers, sœur de Diane Duchesse de Valentinois, & il mourut en 1530. ayant en Claude mort sans alliance en l'année 1540. Anne femme de René de Beauvillier, Comte de S. Aignan: Philiberte mariée 1. à Jean d'Ancezun Sieur du Thor, & 2. à François Armand Vicomte de Polignac; & N. N. Religieuses à S. Pierre de Lyon, dont l'une en fut Abbesse. BERNARDIN de CLERMONT Vicomte de Talar, &c. épousa en 1496. Anne de Huffon, fille de Charles Comte de Tonnerre. Il prit la qualité de Conseiller & de Chambellan du Roi Louis XII. & il eut entre autres enfans, Antoine III. Gabriel qui fut Evêque de Gap en 1526. & n'ayant pas été ferme dans la Religion de ses Peres, il fut déposé en 1559. Julien Sieur de Toury, tige des Barons de Toury: Theodore Jean Evêque de Senés en 1551. & puis Vicelegat d'Avignon en 1573. Laurent tué à la bataille de Cerifoles en 1544. Claude Sieur de Margni: François mariée au Seigneur de la Beaume d'Authun. Louïse mariée en 1. nées à François du Bellai, Comte de Tonnerre, & en 2. à Antoine de Cruffol Duc d'Uzez; morte sans enfans l'an 1596. Catherine Abbesse de saint Jean les Thuars: Magdeleine Abbesse de S. Paul: Marguerite Abbesse de Tarascon, &c. ANTOINE DE CLERMONT III. du nom, premier Comte de Clermont, &c. fut Lieutenant Général du Roi en Dauphiné l'an 1574. & puis en Savoie. Le Roi avoit érige Clermont en Comté l'an 1547. & lui avoit donné à lui-même la Charge de Grand Maître des Eaux & Forêts de France en 1551. Il rendit de bons services, & il eut de François de Poitiers, fille de Jean de Poitiers, Seigneur de saint Vallier, son épouse, Claude mort des blessures qu'il reçut à la bataille de Montcontour l'an 1569. Henri qui suit: & quatre filles mariées dans des Maisons puissantes. HENRI Comte de Clermont, Vicomte de Talar, &c. fut Gouverneur du Bourbonnois, Chevalier de l'Ordre du Roi, &c. & il mourut au siège de la Rochelle l'an 1573. laissant de Diane de la Marck, fille puînée de Robert IV. Duc de Bouillon & Prince de Sedan, CHARLES-HENRI Comte de Clermont, &c. Chevalier des Ordres du Roi en 1633. mort à Ancy le Franc, en 1640. Il avoit eu de Catherine-Marie d'Écoubleau de Sourdis son épouse, François Comte de Tonnerre qui suit: Roger Marquis de Crufi, dont je parlerai ci-après: Charles-Henri Duc de Luxembourg, par son mariage avec Marguerite-Charlotte Duchesse de Luxembourg, dont il eut Magdeleine Charlotte-Bonne-Therese de Clermont, Duchesse de Luxembourg, mariée le 17. Mars de l'an 1661. à François Henri de Montmorency, Duc de Luxembourg, Pair & Maréchal de France, &c. Henri Chevalier de Malthe, tué au siège de Jonvelle: Antoine Abbé de saint Martin, &c. FRANÇOIS de CLERMONT Comte de Tonnerre, Général des Armées du Roi & Chevalier de ses Ordres, mort le 24. Septembre de l'an 1679. âgé de 79. &c. a eu de Marie Vigner son épouse, morte à Paris le 1. Octobre 1679. âgée de 76. ans: Charles Comte de Clermont tué l'an 1647. au siège de la Bassée: Jaques Comte de Clermont qui a des enfans de Charlotte-Virginie de Flechard, fille & héritière de François Baron de Prefsin & de Charlotte Aleman, Vicomtesse de Trièves & de Pasquiers: François de Clermont, Evêque & Comte de Noyon, Pair de France, Abbé de S. Martin de Laon, sacré le 2. Octobre de l'an 1661. Louis Chevalier de Malthe: Catherine de Clermont Abbesse de saint Paul: & Magdeleine Religieuse. ROGER de CLERMONT Marquis de Crufy, &c. second fils de Charles Henri, Comte de Clermont & de Tonnerre, est mort en 1676. ayant eu d'Isabelle de Pernes, fille de Louis Comte de Pernes & de Claude d'Espinaç Comtesse d'Espinaç, Charles-Henri, Marquis de Crufy, & divers autres, entre lesquels il y a en qui ont des Charges considérables à la Cour, & qui se sont signalés durant les dernières guerres. Il y en a même un qui est mort dans le service, & Antoine de Clermont Evêque de Frejus, Prélat d'un mérite singulier. Outre tous ces grands hommes que j'ai nommez, on peut encore remarquer MAINFROI de CLERMONT Comte de Motica, Amiral de Sicile, Pere de Constance de Clermont, que Ladislas Roi de Naples & de Sicile épousa en 1390. Elle prit une seconde alliance avec André de Capoué Comte d'Altavilla. Il y a en Espagne une Famille de Clermont qui est dit descendue de celle-ci, aussi bien que celle du Baron de Mont S. Jean en Savoie. L'une & l'autre porte les mêmes armes que celle de France, où elle est divisée en diverses branches, qui sont Clermont, Tonnerre, Crufy, Montoison, Chaste, Gellans, Bretonniere. \* Robert Lenvir, *Table Geneal. de la Mais. de Clerm.* Chorier, *Hist. de Dauph.* Sainte Marthe, Du Chesne, Godfroi, &c.

CLERMONT de VIVONNE (Claude-Catherine de) Duchesse de Retz, a été célèbre par sa qualité & par son esprit. *Cette Dame*, dit François de la Croix du Maine dans sa Bibliothèque Française, *merite d'être mise au rang des plus doctes & mieux versées, tant en la Poésie & Art Oratoire, qu'en Philosophie, Mathématiques, Histoire & autres Sciences, &c.* Claude de Clermont Baron de Dampierre épousa Jeanne de Vivonne, fille d'André Sieur de la Chastaignerie Sénéchal de Poitou & de Louïse de Dailion de Lude, dont il eut une fille unique, Catherine de Clermont, dont je parle présentement. On l'éleva dans les Sciences, & elle y fit un très-grand progrès Elle épousa Jean d'Annebault Baron de Retz & de la Hunaudaye, qui mourut des blessures qu'il reçut à la Bataille de Drex en 1562. Depuis, elle prit une seconde alliance avec Albert de Gondî Duc de Retz, Maréchal de France, &c. qu'elle rendit Pere de quatre fils & de six filles. Entre les premiers il y a eu Henri Cardinal, Evêque de Paris, & Jean-François premier Archevêque de la même Ville

ville. Ainſi toutes choſes ont contribué au bonheur de cette illuſtre Dame, que les Rois Charles IX. Henri III. & Henri IV. honorent de leur eſtime, & lors que les Ambaſſadeurs Polonois vinrent en France, après l'élection qu'ils avoient faite du Duc d'Anjou, elle ſervit d'Interprete à leurs Majestés & s'entretint avec ces Ambaſſadeurs en Langue Latine. Elle parloit auſſi la Grecque & compoſoit en proſe & en vers. La Duchefſe de Retz mourut à Paris au mois de Fevrier de l'an 1603. âgée de 60. & fut enterrée dans l'Egliſe de l'Avre Maria à Paris, où l'on voit ſon tombeau avec diverſes inſcriptions. \* La Croix du Maine, Sacerdotein, Hilariion de Coſte, &c.

**CLERMONT**, eſt un bourg dans la Province d'Anjou, qui a donné ſon nom à une noble famille diviſée en diverſes branches.

**CLERMONT**, Maifon. La Maifon de Clermont, qui a pris le nom de Clermont Bourg d'Anjou, a eu des hommes illuſtres. Elle eſt diviſée en diverſes branches. **LOUIS DE CLERMONT**, que le Roi René fit Chevalier de l'Ordre du Croiſſant, vivoit en 1450. Il épouſa Marie Malet de Gravelle & il en eut **RENE DE CLERMONT I.** de ce nom. Celui-ci épouſa en premieres nœces Perrette d'Estoutville fille de Michel, dont il eut **LOUIS** qui épouſa Renée d'Amboiſe, Dame de Buſſi & de Saxfontaine par donation de George Cardinal d'Amboiſe le jeune ſon frere. Leurs enfans furent George tige des Marquis de Galarande; **LOUIS** Sieur de la Selle qui ne laiſſa point de poſtérité; Jaques Sieur de Buſſi qui porta le nom & les armes d'Amboiſe, pere de Louis dit le Brave de Buſſi, dont la mort fut beaucoup tragique, & de George qui laiſſa Charles, & celui-ci Henri de Clermont d'Amboiſe Sieur de Buſſi, qui fut tué en duel à la place Royale le 12. Mai de l'an 1627. Il ſe battoit contre François de Roſmadec, Comte des Chapelles, & il étoit ſecond du Marquis de Beuvron qui avoit querelle contre François de Montmorenci Sieur de Boutteville. Le ſecond fils de René de Clermont I. de ce nom & de Perrette d'Estoutville, fut **RENE II.** de ce nom, tige des Sieurs de S. George & des Marquis de Reſnel juſqu'à aujourd'hui Gouverneurs de Chaumont, Bailiis de Baſſigni, &c. René I. prit une ſeconde alliance avec Jeanne de Tholongeon, dont il eut, entre autres enfans, **FRANÇOIS DE CLERMONT** Sieur de Traves marié l'an 1527. avec Helene Gouffier veuve de Louis de Vendôme, Vidame de Chartres, &c. dont il eut Helene de Clermont dite la belle de Traves, femme d'Antoine d'Aure Sieur de Grammont; & **CLAUDE DE CLERMONT** dit de Tholongeon, qui ne laiſſa auſſi de Petronne de la Chambre fa femme, que Charlotte de Clermont, qui prit trois alliances & qui mourut ſans enfans. \* De Thou, Sainte Marthe, Le Labourer, &c.

**CLERVAUX**. Cherchez Clairvaux.

**CLERI**, petite Ville de France, près d'Orleans du côté de la Sologne. Les auteurs Latins la nomment *Clarianum*. Elle eſt renommée par les miracles qui ſ'y font, en l'Egliſe de Nôtre Dame, que le Roi Louis XI. fit rétablir, & où il voulut être enterré. Cette Egliſe, comme les autres lieux ſaints du Royaume, a ſenti dans le XVI. ſiècle la violence des Héretiques. \* Du Cheſne, *Aux ant. des Villes*, c. 5. du Baill. d'Orleans.

**CLESIDES**, Peintre célèbre, vivoit la CXXXVI. Olympiade, l'an 480. de Rome, ſous le regne d'Antiochus I. de ce nom Roi de Syrie. On dit que n'ayant pas été bien reçu de la Reine Stratonice femme de ce Prince, il en eut tant de dépit, qu'il la repréſenta dans un tableau d'une maniere très-offenſante pour elle, & c'eſt-à-dire entre les bras d'un pécheur. Enſuite, ayant expoſé publiquement ce tableau, il ſe ſauva dans un vaiſſeau prêt à faire voile. Mais cette Reine ſe trouva ſi belle & ſi bien peinte, & l'ouvrage lui parut ſi beau qu'elle aimoit mieux qu'on vit ces marques de l'aſſront que lui avoit fait Cléſides, que de brûler une peinture ſi bien faite.

**CLESIOUS** ou **DE GLOSS**, (Bernard) Cardinal, Evêque de Trente, étoit Allemand né dans le Tirol. Il ménagea ſi bien les avantages qu'il avoit reçus de la nature, qu'avec un peu de lecture & aſſez d'expérience il ſe fit eſtimer à la Cour & il ſ'acquit beaucoup de part dans les bonnes grâces de l'Empereur Maximilien I. qui lui donna place dans ſon Conſeil & lui procura l'Evêché de Trente. Après la mort de ce Prince arrivée en 1519. Cléſius continua ſes ſervices à Charles V. ſuccesseur & petit-fils de ce Prince ſon bienfaicteur. En 1526. il ſe trouva à la Diette de Spire, & depuis le même Empereur lui procura le Chapeau de Cardinal que le Pape Clement VII. lui donna en 1529. ou 30. Cette nouvelle dignité n'ajouta rien au zèle qu'il avoit pour ſon Prince, mais elle contribua à le rendre plus conſiderable en Allemagne, où il ſ'oppoſa aſſez courageuſement aux deſſeins des Proteſtans. Il fit de grandes reparations à Trente, & il mourut ſubitement en allant prendre poſſeſſion de l'Evêché de Brixen. Ce fut le 28. Juillet de l'an 1539. dans le 55. de ſon âge. \* Sleidan, li. 6. Hundius, in *Metr. Salib.* Garimbart, Ughel, Ciaconius, Aubert, &c.

**S. CLET**, ou **CLETUS**, Pape, diſciple de ſaint Pierre; nommé par quelques Anciens Anaclét, étoit Romain fils d'Emilien, & il ſuccéda au Pontificat à S. Linus, l'an ſoixante-dix-huit de Salut. Durant la perſécution que Domitien excita contre l'Egliſe, après avoir fait tout ce qu'on pouvoit attendre d'un ſaint Paſteur, il perdit la vie pour la défenſe de ſon Tropeau & de l'Evangile, l'an quatre-vingt-onze, ayant tenu le Siège douze ans, ſept mois, & deux jours. Le Livre de la Vie des Papes, qu'on cite ſous le nom de *Damaſe*, aſſure qu'il ordonna vingt-cinq Prêtres, pour les quartiers de Rome, & qu'il ſe ſervit le premier en ſes Lettres de ces mots: *Salut & Benediction Apoftolique*. \* S. Ireneé, li. 3. c. 7. S. Epiphane, *her.* 27. Euſèbe, li. 3. *Hiſt.* Uſuard & Adon, Baronius, &c. Voyez *Anaclet*.

**CLEVES**, Pais d'Allemagne, avec titre de Duché, eſt ſitué deçà & delà le Rhin. Il a au Levant le Duché de Berg, le Comté de la Mark & partie de la Weſphalie; le Brabant & une partie du Duché de Gueldres lui ſont au Couchant; au Midi il a l'Evêché de

Cologne & le territoire d'Aix la Chapelle, & au Septentrion l'Ouver-lifel & la Province de Zutphen. Ce pais a environ quinze lieues de longueur, & quatre ou cinq de large. **CLEVES** eſt la Ville capitale, & elle lui donne ſon nom. Le lieu eſt tiré du mot Latin *Civus*, qui veut dire la pente d'une colline, parce qu'elle eſt ſituée dans un endroit près du Rhin où l'on trouve trois de ces deſcendentes, & c'eſt pour cette raiſon que les Romains l'ont nommée *Clevus* & *Clevna*. Je diſ que les Romains l'ont ainſi nommée, parce que ce nom n'eſt pas conforme au langage des Gaulois, qui l'auroient appelée *Dum*, ni à celui des Allemands qui ſe ſeroient ſervis du mot *Berg*, pour dire un lieu élevé: ainſi il y a apparence que les premiers ſont les fondateurs de Cleves, & peut-être même que Céſar y ſit travailler, comme divers auteurs l'ont aſſuré. Cette Ville eſt petite, mais bien peuplée. Elle eſt fur une petite riviere, près de l'endroit où le Rhin ſe diviſe en deux branches & où eſt le Fort de Schenk. On trouve près de cette Ville une Tour quarrée & diverſes maſures, qui témoignent qu'elle a été autrefois beaucoup plus grande qu'elle n'eſt aujourd'hui. C'a été le ſentiment de Stephanus Vinandus Pighius, Chanoine de Santen, qui a auſſi cru que le Rheteur Eumenius étoit de Cleves; mais Juſte Lipſe a improuvé ce ſentiment. Les autres Villages de ce Duché deçà & delà le Rhin, ſont Emmeric, Weſel, Burich, Santen, Orſoi, Duisbourg, Calcar, Geneg, Rhinberg, Dinſlaken, &c. Ce pais eſt aſſez couvert de bois & de collines, & dépendant il eſt très-fertile en grains; & il a de beaux pâturages & une quantité prodigieufe de gibier. L'Electeur de Brandebourg eſt Duc de Cleves; & les Etats des Provinces-Unies du Pais-Bas y avoient Emmeric, Rhinberg, Orſoi, & Weſel, qu'ils avoient en gage de cet Electeur, pour argent prêt, & qu'ils lui ont rendus depuis, après la guerre de 1672. C'eſt par la priſe de ces Villages que Louis le Grand commença ſes conquêtes dans les Etats des Provinces-Unies, en 1672.

**CLEVES**, Maifon. Les Seigneurs de la Maifon de **CLEVES** ont prétendu être venus de ce Chevalier du Cigne, dont les Romains ont dit des choſes ſi ſingulieres. Mais pour ne pas donner dans les fables, il ſuffit de remarquer que les Comtes d'Alten ont été Comtes de Cleves, auſſi bien que ceux de la Mark, & que c'eſt de cette Maifon que ſont deſcendus les derniers Ducs de Cleves. Engelbert II. ou III. Comte de la Mark mourut en 1328. & il eut, entre autres enfans, **ADOLPHE II.** Comte de la Mark & de Cleves par ſon mariage avec Marguerite fille & héritière de Thierri ou Theodorick X. de ce nom Comte de Cleves. Il épouſa en 1322. & il en eut entre autres enfans **ADOLPHE III.** que l'Empereur Charles IV. fit Prince de l'Empire. Il mourut en 1389. laiſſant entre autres enfans de Marguerite de Juliers ſon épouſe, **ADOLPHE IV.** qui ſuit, Gerard, Thierri, & Marguerite ſeconde femme d'Albert de Baviere Comte de Hollande, &c. **ADOLPHE IV.** eſt celui que l'Empereur Sigifmond fit Duc de Cleves vers l'an 1417. Il avoit épouſé en premieres nœces Agnès fille de l'Empereur Robert, & il prit l'an 1406. une ſeconde alliance avec Marie de Bourgogne fille de Jean ſurnommé *ſans peur* Duc de Bourgogne & de Marguerite de Baviere: il en eut Jean I. qui ſuit: Adolphe Sieur de Ravenſtein, qui tint en 1474. le Paſ à l'Iſle ſous le nom de Chevalier du Cigne, comme nous l'apprenons d'Olivier de la Marche, & qui laiſſa Philippe Sieur de Ravenſtein mort ſans poſtérité: Helene femme de Henri Duc de Brunſwic morte l'an 1471. Elizabeth femme de Henri Comte de Schwartzembourg; Anne morte en jeuneſſe: Marguerite mariée en premieres nœces à Guillaume Duc de Baviere à Munich, puis à Ulric VII. du nom Comte de Wirtemberg, & morte en 1443. Catherine femme d'Arnoul d'Egmont, Duc de Gueldres: Agnès femme de Charles de Navarre, Comte d'Aragon Prince de Viane, morte ſans lignée en 1448. & Marie troiſième femme de Charles Duc d'Orleans. **JEAN I.** de ce nom Duc de Cleves & Comte de la Mark épouſa le 22. Avril de l'an 1455. Elizabeth de Bourgogne Comteſſe de Nevers, fille de Jean de Bourgogne Comte de Nevers, de Rhetel, &c. & de Jaqueline d'Alli Dame d'Englemontſter; & il mourut le 1. Septembre de l'an 1481. Leurs enfans furent Jean II. dont je parlerai dans la ſuite: Adolphe de Cleves, Chanoine de Liège, qui mourut jeune: Engelbert Comte de Nevers épouſa en 1489. Charlotte de Bourbon, fille de Jean de Bourbon, II. du nom, Comte de Vendôme & d'Albaubeau de Beauveau; & il fit la branche des Ducs de Nevers, dont je parle ailleurs ſous le nom de Nevers: Philippe de Cleves, qui fut Evêque d'Amiens en 1500. Comte de Nevers & d'Autun, Abbé de S. Vandrille & de S. Martin de Nevers, où il mourut le 30. Mai de l'an 1503. âgé de 36. Thierri mort jeune: & Marie accordée avec Adolphe Duc de Juliers. **JEAN II.** Duc de Cleves & Comte de la Mark épouſa Mathilde de Heſſe, fille de Henri II. du nom Lantgrave de Heſſe à Marburg, & il mourut en 1521. hiſſant, entre autres enfans, **JEAN III.** Duc de Cleves & de Juliers, par ſon mariage avec Marie Duchefſe de Juliers, &c. qui épouſa en 1505. & il mourut le 6. Fevrier de l'an 1539. Il eut de ce mariage Guillaume Duc de Cleves qui ſuit: Sibille mariée à Jean-Frederic I. du nom Duc de Saxe Electeur de l'Empire, & morte en 1554. Anne quatrième femme de Henri VIII. Roi d'Angleterre, comme je l'ai dit ailleurs, morte l'an 1557. & Amelie décedée ſans alliance. **GUILLEUME** Duc de Cleves, de Juliers, &c. eut quelques affaires avec l'Empereur Charles V. au ſujet de la ſucceſſion de Gueldres, & parce qu'il avoit trop roïgné de paſſion pour les François: mais depuis ce Duc prit alliance avec le Maifon d'Autriche; car le 18. Juillet de l'an 1546. il épouſa Marie d'Autriche fille de Ferdinand I. de ce nom Empereur, & il eut beaucoup de part aux affaires d'Allemagne. Il mourut le 25. Janvier de l'an 1592. ayant eu de ſon mariage Charles Frederic Duc de Juliers mort ſans alliance l'an 1575. âgé de 20. Jean Guillaume, dont je parlerai dans la ſuite: Marie Eleonor femme d'Albert-Frederic de Brandebourg, Duc de Pruſſe, morte en 1608. Anne mariée à Philippe-Louis de Baviere Duc de Neubourg, mort en 1632. Magde-

laine alliée avec Jean de Bavière Duc des Deux-Ponts, morte en 1635. Elizabeth décedée fans alliance; & Sibille femme de Philippe Marquis de Bade, & puis de Charles d'Autriche Marquis de Burgaw, morte fans enfans l'an 1628. JEAN GUILLAUME Duc de Cleves, de Juliers, de Mons, &c. étoit un Prince de grand mérite qui se fit estimer de ses voisins. Il mourut le 25. ou 29. Mars de l'an 1609. âgé de 47. sans laisser des enfans de Jacqueline, fille de Philibert Marquis de Bade; & de sa seconde femme Antoinette de Lorraine, fille de Charles II. Duc de Lorraine, qu'il épousa en 1599. Cette mort fut la source des guerres d'Allemagne. Marie-Eleonore sœur aînée de Jean-Guillaume avoit laissé quatre filles, dont l'aînée nommée Anne fut mariée à Jean-Sigifmond Marquis de Brandebourg & Electeur de l'Empire. Cet Electeur, le Duc de Neubourg, le Duc des Deux-Ponts & le Marquis de Burgaw, qui avoient épousé les cadettes, prétendant à cette succession: Jean-George de Saxe mari d'une des filles de Marie-Eleonore, crut qu'il y devoit avoir part; & Charles de Gonzague de Cleves, Duc de Nevers, se présenta aussi pour le même sujet, fondé sur ce qu'il étoit cousin du côté de la mère & qu'il portoit le même nom. Cependant l'Empereur Rodolphe II. voulut mettre en séquestre ces Etats qu'il prétendoit Fiefs, peut-être pour se les approprier. Le Roi Henri le Grand se mettoit en campagne pour se rendre arbitre de cette querelle, lors qu'il fut affaibli en 1610. Depuis, le Marquis de Brandebourg assista par les Hollandois, & le Duc de Neubourg soutenu par les Espagnols, disputèrent cette succession, qu'ils se font enfin partagés, le Duché de Cleves & les Comtez de la Mark & de Ravensberg étant restés au premier; & les Duchez de Juliers & de Bergue au Duc de Neubourg. Le Roi lui fit rendre par la paix des Pirenées de 1659. la Ville de Juliers que les Espagnols lui avoient prise sous Spinola en 1622. \* Vinendus Pighius, in *Harv. Prod.* Berthius, in *Comment. Germ.* Vernerus Tetschenmacher, in *Annal. Cliv.* Sainte Marthe, Gui Coquille. &c.

CLEYNARTS. Cherchez Clenard.

CLIBANAIREs, certains Soldats Romains, furent ainsi appelés du mot Latin *Clibanum* (qui signifioit une cuirasse de fer, & venoit de *Clibanus*, c'est-à-dire, *Four*,) parce qu'ils étoient armez de cuirasses de fer un peu voutées, & faites en forme du dessus d'un Four, telles que sont aujourd'hui celles que portent quelques Soldats en France. \* Saumaïse, *Not. in Lamprid.* SUP.

CLICHY, petit village près de Paris, que nos vicieux Histoires appellent *Clitipacum*. Il est renommé pour avoir été un lieu de plaisance de nos premiers Rois. Du Tillet dit que Dagobert I. par le commandement du Roi Clotaire II. son pere, y épousa Commenrade ou Gomatrude, sa première femme, qui fut repudiée pour sa sterilité. Du Haillan ajoute, que le Roi Jean y institua l'Ordre des Chevaliers de l'Etoile. Landri Evêque de Paris y tint un Synode l'an 699. où à la priere du Roi Clovis II. il donna des exemptions à l'Eglise de S. Denys. 1. Tome des Conciles de France, Du Chesne, *Antiquitez des Villes*, c. 6. de la *Prévéte de Paris*.

CLICTOU ou CLICHTOV'E, (Joffe) connu sous le nom de *Judocus Clitibovens*, a fleuri dans le XVI. Siècle, en 1525. & 35. Il étoit de Nieuport en Flandre, & ayant étudié à Louvain avec assez de reputation, il vint à Paris où il acheva sa Philosophie & sa Théologie, & y fut Docteur de Navarre. Ensuite il enseigna, & puis il eut la Cure de S. Jacques de Tournai, & quelque-tems, après une Chanoinie dans l'Eglise de Chartres. Cependant il prêchoit avec beaucoup d'éloquence, quoi que sa voix ne fût pas fort bonne. Louis Guillard de Paris Evêque de Chartres avoit été disciple de ce grand homme, & pour lui donner des marques de son estime & de sa reconnaissance, il lui donna une Chanoinie dans son Eglise, avec la Théologie. Il fut ensuite Doyen de S. André dans la même Ville où il mourut un Lundi 22. Septembre de l'an 1543. & son corps fut enterré dans le Chœur de la même Eglise de S. André où l'on voit son Epitaphe. Il ordonna que les biens fussent employez à élever dans les études de jeunes hommes de Nieuport. Clictou fut un des premiers qui écrivirent contre les erreurs de Luther. Nous avons un très-grand nombre d'Ouvrages de sa façon, comme des Traitez de Philosophie: *Elucidatorium Ecclesiasticum. Propugnaculum Ecclesie. Anti-Lutherus Lib. III. De Sacramento Eucharistie. De Sacrificio Missæ. De vita & moribus Sacerdotum. Homilia CXII. &c.* \* Sponde, in *Annal.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, in *Elog. Belg. & de Script. Sac. XVI.* Coccius, Possévin, &c.

CLID. Cherchez Cluid.

CLIDEME ou CLIDAME, Historien Grec. On ne fait pas en quel tems il a vécu. Il est Auteur de plusieurs Ouvrages qui sont très-souvent cités par les Anciens, Athenée, Plutarque, &c. Les Curieux pourront consulter Vossius, li. 3. des *Hist. Grecs*, p. 344. [Voyez aussi la Bibliothèque Greque de *Jean Meursius*.]

CLIDESDALE. Cherchez Cluidesdale.

CLIMACTERIQUE, est selon Aulu-Gelle, ce qui monte par degré, comme de sept en sept, ou de neuf en neuf. Voyez AN CLIMACTERIQUE. SUP.

CLIMAT, espace de terre renfermé entre deux cercles paralleles à l'Equateur, & tellement éloigné l'un de l'autre qu'il y a une différence de demi-heure dans la durée de leur plus grand jour. Les anciens Géographes, à qui les Terres du Nord qui s'étendent plus loin que la Mer Baltique, étoient inconnues, & qui même ne connoissoient que confusément celles qui sont au delà de l'Elbe, n'établirent que sept Climats, depuis Meroë dans l'Ethiopie jusqu'à une embouchure du Borysthène (appelle aujourd'hui le Nieper) au Nord du Pont-Ruxin. Mais depuis que toute la Terre a été reconnue jusques près du Pole Arctique, les Géographes modernes l'ont divisée en 24. Climats, depuis l'Equateur jusqu'au Cercle Polaire, où le plus long jour, lors que le Soleil est au Tropicque de l'Ecriviste, & la plus longue nuit, lors qu'il est en celui du Capricorne, est de 24. heu-

res; ce qui arrive en Lapponie, où le Soleil en Eté ne se couche point, & ne fait que raser leur horizon; comme au contraire en Hyver il ne se leve point, ou se cache aussi-tôt qu'il s'est montré. Il y en a qui mettent encore six autres Climats, où la longueur du jour & de la nuit ne se mesurent plus par des demi-heures, mais par des semaines entières, & par des mois entiers. Ainfi lors que le Soleil a atteint le point du Ciel, que nous nommons Solstice d'Été, il y a sous le Pole Arctique un jour de six mois; comme aussi une nuit de pareille longueur, quand il est au Solstice d'Hyver. On doit reconnoître autant de Climats en la partie Meridionale du Monde, depuis l'Equateur jusqu'au Pole Antarctique. Parce que l'Ethiopie n'étoit pas fort connue des Anciens, ils ne purent donner de noms propres aux sept premiers Climats au delà de l'Equinoxe; ils se servoient pour les distinguer, des mêmes noms qu'ils avoient donnez à ceux de deçà, en les opposant les uns aux autres. Pour ce qui est du grand Continent Austral au delà du Cap de Bonne-Espérance, qui est la pointe la plus Meridionale de l'Afrique, comme cette partie du Monde nous est encore inconnue, à la réserve de quelques Côtes qu'on a découvertes, mais qu'on n'a point habitées, on ne peut non plus donner des noms aux Climats de ces pais, si ce n'est par opposition à ceux des Climats de nôtre Europe, comme ont fait les Anciens à l'égard des sept premiers. Ces Climats, plus ils s'approchent du Nord ou du Sud, plus ils s'étroissent; & ils se pressent enfin tellement vers le Cercle Polaire, qu'ils se touchent presque; & de manière qu'au delà de ce Cercle on ne sauroit plus les distinguer; & il ne se parle plus proprement de Climats. \* Clavius, sur la *Sphere de Jean de Sacrobosco.* SUP.

CLIMENE, (*Glyceme*) Nymphe, qui fut femme d'Apollon & mere de Phaëton, à qui elle persuada de demander à son pere la conduite du feu char: ce qui fut la cause de sa perte. \* Ovide, li. 2. *Métamorph.*

CLIMITON, Philosophe Anglois, qui vivoit sous le regne d'Edouard II. Roi d'Angleterre, environ l'an 1350. Il fit quelques Ouvrages d'Astrologie, comme de *Orbitus Astrologici. Problematia Sophistica*, &c. citez par Pitteus, par Geiner & par Vossius, des *Math.* c. 35. §. 39.

CLING ou CLINGUIS, (Conrad) Religieux de l'Ordre de S. François, étoit Allemand. Il vivoit en 1545. & 50. Il travailla beaucoup contre les Protestans, & compila divers Ouvrages, comme un Catechisme en IV. Livres: Un Traité contre la convention Imperiale nommée *Interim*. Le P. Cling intitula cet Ouvrage: *De securitate conscientia*. Il en écrivit un autre sous le titre de *Loci Theologici*, &c. Il avoit pourtant quelques sentimens touchant la justification, qu'il faut lire avec précaution. \* Le Mire, de *Script. Sac.* XVI.

CLINGIUS. Cherchez Cling.

CLINIAs, Philosophe de la Secte de Pythagore, & fameux Musicien, vivoit environ la LXV. Olympiade. Il étoit extrêmement emporté; mais il étoit heureux en cela, que dans les mouvements de sa passion le ton de sa lyre l'apaisoit; il avoit coutume de s'écrier dans ces occasions: *Te m'adoncis*. Vossius parle d'un Clinias Historien aussi cité par les Historiens. \* Athenée, li. 14. c. 10. Elicon, *Hist. div.* li. 14. c. 23. Vossius, li. 4. de *Hist. Græc.* &c. [Voyez aussi la Bibliothèque Greque de *Jean Meursius*.]

CLINIAs, fils d'Alcibiade II. renouvella l'hospitalité entre les Atheniens & les Lacedemoniens. Il combattit dans la guerre contre Xerxès sur une galere qu'il avoit équipée à ses dépens, & armée de deux cens Soldats. Il mourut à Coronée en Bécioie, dans la bataille que les Atheniens y donnerent contre les Bécioens. Son fils Alcibiade III. se rendit fort illustre. \* Thucyde, li. 6. SUP.

CLINIAs, Sicyonien, fut Colleague de Timocles, dans le Gouvernement de l'Etat de Sicyone, & gouverna ensuite seul. C'étoit un Prince très-digne de commander, mais Abantides l'assassina pour envahir la domination. \* Pausanias. SUP.

CLIO, Muse qui préside sur l'Histoire, qu'on fait fille de Jupiter & de la Mémoire, pour marquer les fonctions d'un Historien: On l'a nommée Clio, du mot Grec qui signifie *Gloire*, ce qui exprime celle que les illustres Ecrivains tirent d'un Ouvrage Historique. On la représente ordinairement sous la figure d'une jeune fille couronnée de laurier, tenant en la main droite une trompette & de la gauche un Livre, où l'on voit écrit le nom de Thucyde.

CLIPSTON, (Jean) Religieux de l'Ordre des Carmes, Anglois de nation, étoit en estime dans le XIV. Siècle. Il écrivit divers Ouvrages: *Expositio Sacrorum Bibliorum. Exempla Sacre Scriptura. Questiones in Magistrum sententiarum. Sermones*, &c. Il mourut vers l'an 1378. \* Lucius, in *Bibl. Carmel.* Pitteus, de *Script. Angl.* Alegre, &c.

CLISFE, ou selon les autres Clovesho, en Latin *Clovesboria*, Ville d'Angleterre. Cuthbert Archevêque de Cantorbie y tint un Concile environ l'an 742. & un autre en 747. sous le regne d'Ethelbald, Rois des Merciens, pour la liberté des Eglises. Athelard Méropolitain de la même Eglise de Cantorbie en assemblée deux autres fois le Pontificat de Léon III. Un l'an 800. & l'autre en 803. sous le regne de Chenulle Roi des Merciens. Wilfred aussi Archevêque de Cantorbie en tint deux l'an 822. & 824.

CLISSON, (Olivier de) Sieur de Clifson & de Porhoët, Connétable de France sous les Rois Charles V. & Charles VI. étoit Gentilhomme Breton, fils d'Olivier Sieur de Clifson & de Jeanne de Belleville. Il fut élevé avec Jean de Bretagne Comte de Montfort, dont il prit le parti contre Charles de Blois, & il donna les premières marques de son courage à la bataille d'Avrai en 1346. au service du même Comte. Depuis étant venu en France, il s'attacha au Connétable Bertrand du Guesclin, qui le fit son frere d'armes en 1370. & il se signala à la bataille de Pontalain & en diverses autres occasions contre les Anglois. De sorte qu'après la mort du même Guesclin, le Roi Charles VI. fit choix de sa personne pour être



Connétable de France. Il fut pourvu de cette Charge le vingt-huitième Novembre 1380. Et ayant reçu l'épée qui est la marque de cette dignité, il fit voir qu'il n'en étoit pas indigne. Il avoit accompagné le Roi Charles VI. à son Sacre & à son Couronnement, & ensuite, ayant réglé la milice, il commanda l'avant-garde à la célèbre bataille de Roisebecq donnée contre les Flamans en 1382. où plus de quarante mille des ennemis restèrent sur la place. Depuis ayant été envoyé en Bretagne, le Duc le fit arrêter l'an 1387. au Château de l'Hermine, d'où il ne put sortir qu'avec une grosse rançon. A son retour en France il demanda justice & secours au Roi, & le vangea ensuite de cette injure. Pierre Craon, banni de France, s'imaginant que le Connétable avoit part à cette disgrâce, fut l'attendre un soir 14. Juin 1391. qu'il revenoit de l'Hôtel de S. Paul, où le Roi avoit donné le Bal, & le laissa pour mort, & percé de divers coups. Ils ne furent pas mortels, & il eut raison de cette injure. Durant la maladie du Roi, ses oncles qui gouvernoient l'Etat, ôterent la Charge de Connétable à Clifion, qui se retira en Bretagne, où il fit la guerre au Duc Jean V. Mais s'étant accommodé avec lui, il mourut à son Château de Jostelin peu de tems après, aimé, craint & honoré de tout le monde. Ce fut le 24. Avril de l'année 1407. Son corps fut enterré aumiliu du cheur de l'Eglise du Château, où l'on voit encore son tombeau. Il avoit épousé en premiers nœces Catherine de Laval, fille de Gui X. du nom Sire de Laval & de Béatrix de Bretagne, & en secondes Marguerite de Rohan, veuve de Jean Sire de Beaumanoir, & fille d'Alain VII. du nom Vicomte de Rohan. Le Connétable laissa deux filles de la premiere alliance, Béatrix de Clifion Comtesse de Pothoët qui épousa Alain VII. du nom Vicomte de Rohan, & mourut en 1448. & Marguerite de Clifion mariée le 20. Janvier de l'an 1387. avec Jean de Chastillon dit de Bretagne I. du nom Comte de Ponthievre, & morte en 1441. \* Froissard & Enguerran de Monstrelet, *Chron.* Le Laboureur, *Hist. de Charles VII.* Le Féron & Godefroi, *Offic. de la Couron.* Juvenal des Ursins, *Hist. de Charl. VI.* Mezerai, *ibid.*

CLISSON, (Garnier de) un des plus grands Seigneurs de Bretagne, vivoit dans le 14. Siècle sous Philippe de Valois. Il défendit le Château de Brest contre l'Armée du Comte de Montfort, qui se portoit pour heritier de la Bretagne, au préjudice de Jeanne de Blois sa nièce. De Clifion fit une sortie avec quarante hommes des plus hardis, & entra en suite dans la Place, après avoir reçu plusieurs coups, dont il mourut trois jours après. \* Froissard, *v. c. 46. SUP.*

CLISTHÈNES, Athenien, grand-pere de Pericles, inventa le premier le Ban d'Ostracisme, par lequel on pouvoit chasser un Citoyen à cause de sa trop grande puissance, de peur qu'il ne se fit Tyran de sa patrie. Il étoit de la famille des Alceonides, & c'est par son moyen qu'Hippias fils de Pisistrate fut chassé d'Athenes la LXVIII. Olympiade, 244. de Rome, & que la tyrannie fut abolie. Herodote parle d'un Clisthènes ayeul de celui-ci, Prince de Sicylene, & puis Tyran de Corinthe, selon Pausanias. L'un des deux eût peut-être l'Orateur dont Ciceron a fait mention. \* Herodote, *Terst. ou li. 5.* Ciceron, *in Brut.* Pausanias, *li. 2.* Plutarque, *in Arist. & Pericl. &c.*

[CLITAGORE, Lacedemonienne, qui avoit fait des Poësies, dont Aristophane avoit fait mention dans ses Danaïdes. *Suidas.*]

CLITARQUE, Auteur Grec, vivoit en 425. de Rome: Il fut témoin des conquêtes d'Alexandre le Grand, dont il écrivit l'Histoire, comme nous l'apprenons de Quinte-Curte au Livre 9. Plutarque le cite aussi dans la Vie d'Alexandre le Grand. \* Diodore, *li. 2.* Aulu-Gelle, *li. 4. c. 11.* Vossius, *des Hist. Grecs, li. 1. ch. 10. p. 55. 56.* [Voyez *J. Meursius* dans sa Bibl. Greque.]

CLITÈ, fille de Mecrope, Prince de Pityée, & femme de Cyzique, aimoit tant son mari, qu'elle ne put se résoudre de lui survivre, s'étranglant elle-même de desespoir après sa mort. \* Apollonius, *liv. 1.* & Orphée, *aux Argos. SUP.*

CLITÈMNESTRE, (Clytemnestre) étoit femme d'Agamemnon Roi de Mycenes. On dit que s'étant engagée d'affection avec Egisthe, durant l'absence de son mari qui étoit au siège de Troie, elle le fit ruer à son retour, & épousa Egisthe qui s'empara du Royaume. Ce fut vers l'an 2871. du Monde. Oreste fils d'Agamemnon, par l'avis de sa sœur Electre, tua depuis l'usurpateur en 2878. & trempan aussi ses mains dans le sang de sa mere. \* Velleius, *li. 1.* Eusebe, *dans sa Chron.* Sophocle, *dans Electre.* Euripide, *dans Oreste, &c.*

CLITIE, (Clytie) fille de l'Océan, fut aimée du Soleil, & conçut une si forte jalouïe de se voir abandonnée pour Leucothoe, qu'elle en avertit Orchame pere de cette dernière Nymphe, qui la fit mourir. Apollon en témoigna son déplaisir à Clytie, & n'eût depuis que de la haine pour elle. Ce fut l'asthige si extrêmement, qu'elle se laissa mourir de faim, & fut métamorphosée en cette sorte de fleur qui suit toujours le Soleil. \* Ovide, *li. 4. des Metam. fab. 5. & 6.*

CLITODEME, Auteur Grec, qui composa une Histoire du pais d'Attique, comme nous l'apprenons de Pausanias qui en parle comme d'un très-ancien Ecivain. On ne fait pas en quel tems il a vécu. \* Pausanias, *au li. 10. ou Phoc.* [Voyez encore la Bibliothèque Greque de *Jean Meursius.*]

CLITOMACHUS, Philopote, natif de Carthage, vivoit la CLX. Olympiade, l'an 614. de Rome. On le nommoit Afrubal, dans le langage de son pais. A l'âge de quarante ans il passa à Athenes, & fut disciple de Carneades. Il réussit si bien en ce dessein, que Clitomachus lui succéda, & expliqua ses sentimens par plusieurs Ouvrages. Il composa plus de quatre cens volumes. On dit qu'il avoit une parfaite connoissance des opinions des trois Sectes, des Academiciens, des Peripateticiens & des Stoïciens. Diogene Laërce a écrit sa Vie. Il est différent d'un autre Clitomachus Thurien, disciple d'Euclide. \* Diogene Laërce. [Consultez la Bibliothèque Greque de *Jean Meursius.*]

CLITOMNE, Fleuve que l'on appelle aujourd'hui *Clitumno*; dans la Toscane, territoire de *Montefasfo*. Les anciens Auteurs disent que son eau avoit cette propriété que les bœufs qui en buvoient devenoient blancs. Virligne en fait mention, au 2. Livre des Georgiques, vers. 146. Pline en parle aussi au chapitre 105. de son 2. Livre, & Suetone, dans la Vie de *Caligula* chap. 43. *SUP.*

CLITONYME, Historien Grec. On ne fait pas en quel tems il a vécu; mais seulement qu'il est Auteur de divers Ouvrages, qui sont souvent cités par Plutarque. On pourra consulter Vossius, *li. 3. des Hist. Grecs, p. 345.* [Ajoutez encore la Bibliothèque Greque de *J. Meursius.*]

CLITOPHON, de Rhodes, composa un Ouvrage de la République de son pais, & un autre des Gaules. On ignore en quel tems il a vécu. \* Vossius, *li. 4. des Hist. Grecs.* Meursius, *Bibl. Greque.*

CLITOR, Roi d'Arcadie, succéda à son pere Azan, avec ses freres Alephidas & Elatus; & tint sa Cour dans Lycosura. Il fit bâtir la ville nommée Clitora, où il y avoit une fontaine qui faisoit haïr le vin, dont Ovide parle dans le 5. de ses Metamorphoses. Clitor mourut sans enfans. \* Pausanias, *SUP.*

CLITORIS, étoit, à ce que disent les Fables, la fille d'un Myrmidon, si belle que Jupiter en devint amoureux, mais si petite, que ce Dieu fut obligé de se transformer en fourmi, pour pouvoir jouir de ses amours. *SUP.*

CLITUS, frere d'Hellanicus, qui avoit été nourri d'Alexandre le Grand. Il fut le compagnon de ses victoires & eut même la gloire de lui sauver la vie à la bataille du Granique l'an 420. de Rome, & de couper la main à un certain Rosacez, qui l'avoit levée pour tuer le Roi. Aussi Alexandre l'aimoit beaucoup, & lui confia même le Gouvernement d'une des plus importantes Provinces de son Empire. Le jour qui devoit être celui qu'il en devoit aller prendre possession, le Roi le convia à souper, où ayant un peu plus bu de coutume, il méprisa les adions d'Alexandre, en comparaison de celles de Philippe son pere. Ce qui fâcha si fort ce Prince qu'il tua lui-même Clitus l'an 426. de Rome, & en témoigna depuis un déplaisir inconcevable. \* Quinte Curte, *li. 4. & 8.* Plutarque, *dans la Vie d'Alexandre, &c.*

CLITUS, de Milet, disciple d'Aristote, a écrit quelque Ouvrage Historique. Il vivoit vers l'an 440. de Rome, & en même tems qu'un autre Clitus Capitaine de Cassander qui fut défait par Antigonus. \* Diodore de Sicile, *li. 18.* Vossius, *de Hist. Grecs, li. 10. c. 10. & li. 4. c. 10.* Meursius *in Bibl. Græca.*

CLIVIO, (Martin) Religieux Anglois de l'Ordre de saint Benoît. On ne fait pas bien en quel Siècle il a vécu; mais seulement qu'il a écrit des Homelies & quelques autres Ouvrages. \* Pitfeus, *de Script. Angl.*

CLOCHER ou GLOCHER, ville d'Irlande, dans le Comté de Monagham, avec Evêché suffragant d'Armagh. Elle est située sur une petite colline, qu'à au pied la riviere de Blakwater. Les Auteurs Latins font nommée diversément *Clochertia* ou *Glogeria*. Elle est aujourd'hui peu considérable.

CLODEBERT, Prince François, étoit fils du Roi Chilperic I. & de Fredegonde. Il promettoit beaucoup, lorsqu'il mourut de dysenterie, à l'âge de 17. ans. Ce fut en 580. Il est enterré dans l'Eglise de S. Crepin & Crepinien de Soissons. Fortunat Evêque de Poitiers fit son Epitaphe, *li. 9. Carm. 4.*

CLODEMIR. Cherchez Clodomir.

CLODION, dit le Chevelu, second Roi de France, succéda environ l'an 428. à Faramond. Gregoire de Tours lui donne le nom de *Clodio*. Sidonius Apollinaris le nomme *Clavo*, & Prosper Clodion. On le surnomma *Chevelu*, parce qu'il portoit de longs cheveux, & qu'il fit une loi touchant les longues chevelures, qu'il n'étoit permis de porter qu'aux personnes libres, ou aux Princes du sang Royal. Il passa le Rhin environ l'an 431. pour faire une irruption dans les Gaules; mais il fut chassé par Aëtius. Gregoire de Tours, qui l'appelle *très-noble & très-vailant*, dit qu'il faisoit son séjour au Château nommé Disparq, que quelques-uns prennent pour Duisbourg dans le Duché de Cleves, & que les autres mettent dans l'Evêché de Liège. Quoi qu'il en soit, Clodion repassa le Rhin, passa dans la forêt Charbonniere en Hainaut, & se rendit maître de Cambrai, de Tournai & de quelques autres Places voisines. Poursuivant ses conquêtes durant la confusion extrême des affaires de l'Empire, il fut défait en une occasion dans l'Artois par Aëtius, lequel étant occupé ailleurs ne l'accabla point. Aussi reprenant courage, il se rendit maître de l'Artois, & s'avança jusqu'à la Somme ayant pris la ville d'Amiens, qui fut son Siège Royal, & celui de Meroüée son successeur, & selon quelques Auteurs son fils, ou selon M. de Mezerai, le Tuteur de deux qu'il eut, nommé Clodebad & Clodomir. Il mourut en 447. ou 48. après un regne de 20. ans. Voyez la remarque après Meroüée. \* Gregoire de Tours, *li. 2.* Aimoin, *li. 1.* Prosper, *dans sa Chron. &c.*

CLODIUS PUBLIUS, Sénateur Romain, de l'ancienne famille des Clodiens. Il s'abandonna à de si furieux desordres, qu'il fut accusé d'avoir debauché trois de ses sœurs. On le trouva aussi en 693. de Rome déguisé en fille, dans une assemblée de Religion, où il n'étoit permis qu'aux femmes d'entrer. S'étant fait élire Tribun du peuple en 696. de Rome, il condamna Ciceron, & le fit envoyer en exil. Mais étant rappelé peu de tems après, il fit casser tout ce que Clodius avoit fait contre lui, & défendit Milan, qui avoit tué le même Clodius en 701. ou 2. de Rome. \* Ciceron, *aux Oraix pour sa maison & pour Milan.* Plutarque, *dans Ciceron, Dion, &c.*

CLODIUS LICINIUS, Auteur Latin, qui a écrit une Histoire Romaine, citée par Tite-Live dans le Livre 29. & par plusieurs autres. Il est différent de Clodius Sextrus, qui a composé

fé un Ouvrage des Dieux. Les Curieux pourront consulter Vossius, *li. 4. des Hist. Grecs. p. 510. 511. Et li. 1. des Hist. Lat. p. 35.*

CLODIUS (Sextus) de Naples avoit écrit divers Ouvrages en Grec, un Livre de Chronologie, un autre contre l'abstinence de la Chair, & un autre des Dieux. Voyez les Auteurs qui l'ont cité dans la Bibliothèque Greque de *Jean Meurfius*.

CLODOMIR ou CLODEMER, second fils de Clovis & de Clotilde, eut en partage Orleans, Bourges & plusieurs Provinces voisines. Ne se contentant pas du Royaume, qu'il avoit par les droits de la naissance, il prétendit encore à celui de Bourgogne du chef de sa mere, & se servit de ce prétexte pour faire la guerre à Sigismund fils de Gondebaud. On dit qu'il fut sollicité par la Reine Clotilde. Il se joignit à ses freres Thierry, Childebart & Clotaire, & tous ensemble attaquèrent si vivement le Bourgignon & son frere nommé Gondemar, qui possédoit une partie du pais, qu'ils le défirent en 523, & prirent Gondebaud prisonnier avec sa femme & ses enfans. Clodomir les envoya à Orleans, & depuis les fit jeter dans un puits en un village nommé S. Pere-Avi-la-Colombe au Diocèse d'Orleans. Ce fut le 8. Mai de l'an 524. qu'il se porta à cette violence, quoiqu'il lui pût représenter Avitus Abbé de saint Meun. Après cela, il suivit encore son frere Thierry, & ils vinrent trouver Gondemar auprès de Vienne, où ils donnerent bataille, & le Bourgignon fut derechef vaincu. Clodomir poursuivant la victoire avec trop de chaleur, s'éloigna de ses gens; & un parti des ennemis le trouvant le tua & lui coupa la tête, près de Voiron en Dauphiné, l'an 524. Il mourut âgé d'environ trente ans, & laissa trois fils de sa femme Guntheuque ou Gondéuque (qu'Aimoin appelle Gondeaque, & du Tillet, Gondioche) savoir, Thibaud ou Theodebalde, Gontaire ou Gontier, & Clodoalde. Clotaire son frere épousa sa veuve, & tua deux de ses neveux; & le dernier que le peuple appelle saint Cloud, fut sauvé par des gens de guerre. \* Gregoire de Tours, *li. 3. Aimoin, Roricon, &c.*

CLODOMIR, est le nom de quelques Princes ou Ducs des anciens Gaulois. Ceux qui, comme Tritheme, ont écrit l'Histoire des anciens Ducs François avant Faramond, n'en mettent que quatre de ce nom, & nous en avons cinq cités ci-après, qui se trouvent dans les Auteurs postérieurs, Clodomir I. huitième Duc étoit fils de Basane, & regna dix-huit ans. Le second fils d'Antenor II. regna vingt ans, du tems que Scipion assiégeoit Numance. Le troisième fils de Marcomir III. soutint long-tems la guerre contre les Romains & les Gaulois. Son regne fut de douze années. Clodomir IV. fils de Marcomir IV. regna sept ans. Le cinquième fils de Clodion ou Clodion II. établit le Duché de Franconie, & son frere nommé Genebaud s'opposa aux Romains. Il regna dix-huit ans. \* Monstrelet, *li. 3. Cosmog. Duplex, Avant-propos sur l'Hist. de France, chap. 6.*

CLODOSINDE, fille de Clotaire I & de la Reine Ingonde, fut mariée à Alboin premier Roi des Lombards en Italie, où il y a apparence qu'elle ne vécut pas long-tems. Nous avons dans le premier volume des Historiens de France de du Chesne une Lettre, que saint Nisier de Treves lui écrivit, pour lui persuader de travailler à la conversion de son Mari. \* Du Chesne, *T. I. p. 873. Paul Diacre, li. 1. c. 18. Et li. 2. c. 15. Et li. 16.*

CLODOSINDE, fille de Sigebert I. & de Brunchaud, fut d'abord accordée avec Autharis Roi des Lombards, puis avec Reccardé Roi des Wisigots en Espagne & frere de saint Hermengilde mari d'Ingonde sœur de cette Princesse. Mais tout cela n'eut point d'effet. Nous ne savons point le tems de sa mort. \* Gregoire de Tours, *li. 9. c. 6.*

CLODOVEUX. Cherchez Clovis.

CLOITRE, est un lieu dans les Monasteres, clos & environné de portiques ou galeries, qui sont ordinairement un carré, au milieu duquel est un Préau, ou jardin à fleurs. Mais par le nom de Cloître on entend le plus souvent la maison entiere. Ces sortes de lieux sont destinés aux personnes de l'un & de l'autre sexe, qui renoncent au monde pour embrasser une vie solitaire. La plupart des Cloîtres ont été autrefois érigés, non seulement pour être des Maisons de dévotion, mais aussi des Ecoles, & pour y enseigner les Langues & les Arts liberaux. C'est pour cette raison qu'Osvald Roi d'Angleterre, comme nous l'apprenons de Bede, *au liv. 3. de son Hist. ch. 3.* donna plusieurs terres & possessions pour la construction des Cloîtres, où la jeunesse pouvoit être bien élevée. Gregoire le Grand en érigea aussi plusieurs au même pais pour déraciner le Pelagianisme, selon Balé, *Cem. 13.* Ce même Auteur ajoute dans la *Cenurie 14.* que Medulphe, dit le *Philosophe*, qui étoit Ecossois, bâtit le Cloître de Malmesbury, où il établit une Ecole pour les Langues Gréque & Latine, & où il enseignoit les Arts liberaux. C'est pour la même fin que les Cloîtres de S. Denys en France, de S. Gal en Suisse, & une infinité d'autres ont été bâtis afin que la jeunesse y pût être élevée & enseignée comme en des Colleges & Séminaires. Aussi pour favoriser cette Institution, on donna aux Cloîtres de grands revenus, & de très-beaux privileges, entre lesquels un des plus considerables étoit celui de servir d'asyle aux personnes qui craignoient la rigueur de la Justice. Anciennement les Princes n'estimoient point qu'il y eût de prisons plus assurées que les Cloîtres: & les Empereurs Grecs avoient accoutumé d'y enfermer leurs enfans rebelles, & ceux de leurs Sujets qui leur donnoient quelque soupçon de révolte. Louis le *Debonnaire* fut enfermé dans un Cloître par ses propres fils, & l'Histoire nous fournit une infinité d'exemples d'autres Princes reclus, ou pour un tems, ou quelquefois pour toute leur vie. Il y a un grand nombre d'Auteurs qui ont écrit de l'origine des Cloîtres, de leurs Regies, & de leurs Privileges. Voyez ce qu'en dit du Cange, & les Auteurs qu'il cite dans son *Glossarium Latinitatis. SUP.*

[CLONAS Poète Grec, qui avoit fait quelque Poème Epique & des Elegies. *Plutarque*, de la Musique.]

CLONEY ou CLON, Clona, ville d'Irlande, dans la Monarchie & dans le Comté de Cork, avec Evêché suffragant de Cashel. Elle est située à trois ou quatre lieues de la mer, au Midi de l'Irlande entre Lismore & Cork. La ville est petite, mais assez jolie & bien peuplée.

CLONFORT, ville d'Irlande dans la Conacie, & du Comté de Galloway, avec Evêché suffragant de Toam. Elle est située sur la riviere de Shenon, ce qui contribué à la rendre assez marchande.

CLOPINEL, autrement dit *Jean de Meun*, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, vivoit vers l'an 1300. sous le regne de Philippe le Bel. On dit qu'il étoit natif de Meun sur la Loire, dont il porta le nom, & qu'il fut surnommé *Clopinel*, parce qu'il étoit boiteux. Il composa divers Ouvrages, & traduisit de Latin en François les Livres de la Consolation de la Philosophie de Boëce, les Epîtres d'Abailard, &c. Jean de Meun continua aussi le Roman de la Rose composé par Guillaume de Lorris. Il y parle ainsi de lui-même:

*Et puis viendra Jean Clopinel.*

*Au cœur gentil, au cœur isnel.*

*Qui naîtra dessus Loire à Meun, &c.*

Ce même Roman de la Rose fut mis en prose par Jean Moulinet, imprimé à Paris l'an 1521. Faucher, Papire Masson, Jean Bouchet, La Croix du Maine, &c. parlent souvent de Jean de Meun.

CLOTAIRE I. de ce nom, dit *l'Ancien*, fils de Clovis I. fut premierement Roi de Soissons, puis, après la mort de ses freres & de ses neveux, de l'Austrasie & de tout le Royaume de France. Il fit deux fois la guerre en Bourgogne en 523 & 25, & il y égorgea les enfans de son frere Clodemir, qu'il avoit tirez ardoirement d'auprès de sa mere Clotilde, sous prétexte de les mettre en possession du Royaume de leur Pere. Dans la conquête de la Thuringe l'an 531. il donna secours à son frere Thierry, & se contenta du butin & des captifs. Depuis étant en guerre avec son autre frere Childebart, comme leurs Armées étoient en présence, un orage les surprit & les sépara malgré les Princes. L'un croit que ce fut un effet des prieres de la Reine Clotilde. Les deux freres s'accorderent, & firent ensemble une course en Espagne, dont ils assujettirent une grande partie. Ce fut l'an 543. Après la mort de Thierry & de son fils, il succéda au Royaume d'Austrasie. Il battit près du Weser l'an 555. les Saxons & les Thuringiens qui s'étoient révoltés, & désola les pais des uns & des autres. Childebart jaloux de ces prosperitez fit encore révolter les Saxons, & dans le tems que Clotaire étoit occupé à les remettre à leur devoir, il lui débaucha Chramne son fils. Il n'eut pas le plaisir de voir la suite de ses intrigues, car il mourut lui-même, laissant Clotaire Souverain de toute la France. Ce Monarque pardonna à son fils. Mais l'ayant depuis surpris les armes à la main, il le fit brûler lui & sa famille dans une cabane couverte de chaume. Une si cruelle action fut suivie de beaucoup de repentir. Clotaire le rémoigna publiquement, & un après chassant dans la forêt de Guise, il fut surpris d'une fièvre ardente, dont il mourut à Compiègne au mois de Decembre de l'an 561. en la 64. de son âge & la 50. de son regne; il fut enterré dans l'Abbaye de saint Médard de Soissons, qu'il avoit commencé de bâtir. On dit que ce Prince étoit habillé, vaillant & liberal; mais cruel & ambitieux. Il avoit voulu prendre la troisième partie des revenus de l'Eglise, mais Injurieux de Tours l'obligea par ses remontrances de retracer cette injuste ordonnance. Il dit en mourant cette parole mémorable: *Helas! quel pensez-vous que soit le Roi du Ciel, qui fait ainsi mourir de si grands Rois sur la terre?* Clotaire eut six femmes. I. Ingonde nommée la Reine, de laquelle il eut Gontier mort sans posterité: Childebart mort jeune: Charibert Roi de France: Gontran Roi d'Orleans: Sigebert Roi d'Orleans, & Clodosinde femme d'Alboin Roi des Lombards. La II. Haregode sœur d'Ingonde mere de Chilperic I. La III. Chunfene, Gunfine ou Cunfide mere du malheureux Chramne. Les autres sont IV. sainte Radegonde, V. Gundiucque veuve de Clodomir Roi d'Orleans & VI. Waldrade veuve de Thibaud Roi d'Austrasie. On ne sait pas de quelle femme il eut cette fille gregorie par les prieres d'André Conforté ou Conforce, comme le rapporte l'Auteur de sa Vie, que nous avons dans le I. Tome des Historiens de France d'André du Chesne, *p. 549.* \* Gregoire de Tours, *li. 3. Et li. 4. Aimoin, li. 2. Sigebert, in Chron. Procope, Fortunat, Valois, Mezerai, &c.* Voyez aussi Blitilde & Gondebaud ou Gombaud.

Robert Guaguin & du Haillan ont écrit que ce Roi ayant tué Gautier d'Yvetot, le jour du Vendredi saint, dans l'Eglise de Soissons, le Pape Agapet I. le voulut excommunier; mais plusieurs grands hommes sont passés cerécit pour un conte sans fondement, & le songe de quelque faiseur de Généalogie. Voyez la remarque après Agapet I.

CLOTAIRE II. surnommé *le Grand* ou *le Jeune*, Roi de France, parvint à la Couronne par la mort de son pere Chilperic I. en 584. n'étant âgé que de quatre mois. Fredegonde sa mere craignant les artifices ordinaires de Brunchaud & la puissance de son fils Childebart Roi d'Austrasie, pria Gontran Roi de Bourgogne oncle de Clotaire d'être son protecteur. Ce Roi ce bon Prince exécuta sans peine, & le fit baptiser à Nanterre l'an 591. Après la mort de Gontran, Fredegonde maintint son fils contre les efforts de Childebart, sur lequel elle gagna une grande victoire près de Soissons. On dit qu'elle portoit le jeune Prince à la tête de l'Armée, & que le faisant voir aux troupes, il les animoit par la compassion de son innocence. Ce fut en 593, ou 94. En 596. Fredegonde étant morte, Clotaire se vit attaqué par Theodebert & Thierry ses cousins, fils de Childebart en 599. ou 600. Cette guerre ne lui fut pas avantageuse. Celle que les deux freres se firent entr'eux, lui fut plus favorable. Et en effet, le premier ayant été tué en 611. & le second étant mort d'une dysenterie en 612. Clotaire recueillit leur succession, & se vit Souverain de toutes les portions de la Monarchie. Après cela, il

il dompta les Saxons, ayant tué de sa main leur Duc Bertoald en 627. Avant cela en 613, il avoit fait punir la méchante Brunehaud; & ne songea plus qu'à assûrer la paix de l'Etat, en y faisant regner la justice, l'abondance & la piété. Il mourut l'an 628. âgé de quarante-cinq ans, & fut enterré à saint Vincent, aujourd'hui saint Germain des Prez. Ce Monarque a eu trois femmes. La I. est Haldetrude, que plusieurs ne nomment que sa concubine. C'est celle dont parle l'Auteur anonyme de la vie de S. Oïen. Elle fut mercede Merouée, que le Roi mit à l'âge de quatre ans à la tête de ses troupes pour les animer par sa présence, & que Brunehaud fit assassiner, ayant été pris durant le combat donné près d'Estampes en 603. Adrien Valois croit qu'Haldetrude fut mere de Dagobert I. les autres soutiennent que ce fut Bertrude II. femme de Clotaire, Princesse très-sage & très-vertueuse. Elle est encore mere de Charibert Roi d'Aquitaine. Sichelde est la III. femme de ce Roi, à qui Florent Prêtre de l'Eglise de Troyes attribua un autre fils dans la Vie de saint Rustique le dite Marcie, Abbesse de saint Césaire d'Arles. Nous avons cette Vie dans le I. Tome des Histoires de France d'André du Chefne, p. 565. On croit aussi qu'Emme femme d'Eadbalde, fils du Roi de Kent en Angleterre, étoit fille de Clotaire II. \* Gregoire de Tours, li. 7. 8. 9. c. 3. & 4. Fredegaire, c. 46. Mézerai, Valois, &c.

CLOTAIRE III. Roi de France & de Bourgogne, succéda à son pere Clovis II. S. Eloy Evêque de Noyon fut son parrain. La sainte Reine Batilde sa mere gouverna durant sa minorité avec une merveilleuse prudence. Mais Ebroin Maire du Palais obligea cette vertueuse Princesse à se retirer dans l'Abbaye de Chelles, & profitant du jeune âge du Roi, il se rendit redoutable aux François & aux étrangers par ses cruautés, & par ses injustices. Clotaire mourut âgé de dix-sept ans, sans avoir laissé de posterité.

Quelques Auteurs ne donnent que quatre ou cinq ans de regne à ce Prince. D'autres assurent qu'il en regna onze; & la Vie de saint Vandrille Abbé de Fontenelle en met quatorze. La premiere opinion a été suivie par Fredegaire, au Supplément de l'Histoire de France de Gregoire de Tours; par l'Auteur des *gestes des François*; par le Continuateur d'Aimoin; par la Chronique de Moissac; par Adon; par Siebert; & par grand nombre de Modernes. Il y en a pourtant plusieurs autres qui suivent le dernier sentiment, soutenu par des preuves authentiques tirées de diverses Chartres de ce tems-là. Ainsi ils disent que Clotaire mourut environ l'an 674. ou 75. & que la faute est venue des premiers Copistes de Fredegaire, qui ont mis IV. pour XIV. Car il y a: *Hicce diebus Clotaribus Rex à valida febre correptus obiit in juvenute, regnavitque annos IV. Ch. 93.*

CLOTAIRE IV. que quelques-uns font fils de Thierri III. & d'autres de Dagobert II. fut proclamé Roi par Charles Martel, qui le voulut opposer à Childeric de Rainfroi. Ce Roi aposte ne porta pas long-tems ce titre, étant mort environ 17. mois après, en 718. ou 19. \* Fredegaire, Henfchenius, Valois, &c.

CLOTILDE ou CROTIUDE, de Bourgogne, Reine de France, femme de Clovis I. de ce nom, étoit fille de Chilperic, & niece de Gondebaud, de Godegisile, & de Gondemar Roi des Bourguignons. Gondebaud l'ainé de tous se liguâ avec le second vers l'an 490. pour dépouiller les deux autres. Gondemar fut brûlé dans une tour, Chilperic fut massacré avec ses fils, & sa femme fut jetée dans le Rhône, mais on donna la vie à ses deux filles. Clotilde qui étoit la plus jeune, demeurait dans la maison de son oncle Gondebaud, lequel ne consentit à son mariage avec Clovis que par crainte. Aurelien Seigneur François en fut le Médiateur, s'étant déguisé en pauvre mandiant, pour parler à Clotilde, & avoir son consentement. Ce fut en 492. Il eut le Comté de Melun pour récompense. Cependant cette sage Princesse parloit continuellement de JESUS CHRIST à son époux, qui le trouva favorablement à ses vœux dans la bataille de Tolbiac, & il reçut le Baptême. Après la mort de ce Prince en 511. la Reine eut le malheur de voir la guerre civile si fort allumée entre ses enfans, qu'elle n'eut pas assez de crédit pour l'éteindre. Elle implora souvent le secours du Ciel, lequel étant ému par ses prières, lui donna des marques de sa faveur, comme quand il excita une miraculeuse tempête, qui sépara les armées de Childébert & de Théodebert, en état d'attaquer Clotaire. Elle se retira enfin à Tours, pour y prier Dieu fur le sepulchre de saint Martin, & mourut en cette ville l'an 543. ou 48. D'autres disent l'an 553. âgée de soixante-dix. L'Eglise en fait mémoire le troisième jour de Juin en son Martyrologe. Après sa mort son corps fut apporté à Paris & enterré auprès du Roi son époux dans l'Eglise de S. Pierre & de S. Paul, dite aujourd'hui sainte Geneviève du Mont. \* Gregoire de Tours, *Hist.* li. 2. 3. & 4. Siebert, in *Chron.* le P. Cauffin, Adr. Valois, &c.

CLOTILDE, fille de Clovis & de sainte Clotilde, fut mariée à Amauri, Roi des Wisigots en Espagne l'an 517. Ce Prince Arien tâcha d'abord par ses careffes de lui faire changer de Religion; mais voyant qu'elles étoient inutiles, il y employa la violence & les outrages, la faisant couvrir d'ordure quand elle alloit à l'Eglise, & la frappant lui-même jusqu'à lui faire vomir le sang. Clotilde ne pouvant plus souffrir ces indignitez, en avertit Childébert son frere, lequel entrant avec une puissante armée dans les Etats d'Amauri, défit ce Roi hérétique, & délivra sa sœur qui mourut en revenant en France, l'an 531. Jormandes Goth de nation, & Ifidore Espagnol, racontent diversément la cause & la suite de cette guerre. Il faut consulter Gregoire de Tours, li. 3. ch. 10. 21. & 29. Aimoin, li. 2. ch. 8. & 9. &c.

CLOTHO, une des Parques, qu'Hésiode dit être filles de Jupiter & de Themis, & qui, selon la Théologie des Payens, filioient la vie humaine. Celle dont je parle présentement, tenoit la quenouille. \* Hésiode, en *sa Theog.*

CLOTTE, Clotilde, CROTIUDE ou ROTILDE, femme de Thierri I. Roi de France, & mere des Clovis III. & de Chil-

debert III. vivoit en 680. Elle fut aussi furnommée DODA qui veut dire graffe & potelée; ce qui a trompé plusieurs de nos Auteurs qui se font imaginez que cette Doda étoit une seconde femme de Thierri. Son tombeau se voit avec celui du Roi son mari, à saint Vast d'Arras. \* Fredegaire, Aimoin, Valois, Mézerai, &c.

CLOTZ ou CLORZUS, (Jean) Alleman, Chancelier du Landgrave de Hesse naquit en 1745. Il étoit de Wetzlar près de Marburg, & ayant étudié en Allemagne, puis à Paris, à Dole & à Genève, il retourna dans son pais où il enseigna assez long-tems. Ensuite, il fut Conseiller & Chambellan du Landgrave de Hesse, & il mourut le 5. Août de l'an 1788. âgé de 43. On lui attribua quelques Traitez de Droit. Il étoit frere de Sigericus Clorzius qui étoit aussi Jurisconsulte & qui lui succéda dans la charge de Chancelier. Ce dernier en eut encore d'autres, & mourut le 7. Mars de l'an 1610. âgé de 54. \* Melchior Adam, in *Vit. Jurif. Germ.*

S. CLOU, Evêque de Mets, étoit fils de S. Arnoul; & avoit auparavant été marié, & en plusieurs enfans de Marie ou d'Almaberte. Il avoit beaucoup d'autorité en Cour, & gouvernoit les affaires du Royaume, lors qu'il fut obligé, à la sollicitation du Clergé & du Peuple, de prendre la conduite de cette Eglise. Ayant été sacré Evêque en 664. il s'exerça dans la pratique des vertus; & devint un grand Prélat. Il avoit quatre vingts-neuf ans, lors qu'il fut nommé à l'Archevêché de Trèves en 703. & il en fut chassé peu de tems après par Milon. Il mourut enfin en 718. & son corps fut enterré auprès de celui de S. Arnoul, où est encore aujourd'hui son chef, le reste de son corps ayant été transporté depuis en 959. au Prieuré de Lai proche de Nanci. \* Meurisse Evêque de Maadaure. *SUP.*

CLOUAUD, communément S. CLOUD, étoit fils de Clodomir Roi d'Orleans. Après la mort de son pere, en 524. il fut élevé à Paris auprès de la Reine Clotilde son ayeule, avec Thibaud & Gonchaire ses freres. Clotaire oncle de ces jeunes Princes les retira sous pretexte de les faire Rois; & massacra avec une barbarie étrange Gonchaire & Thibaud. Cloud fut enlevé par des gens de guerre. Il se fit Moine, il alla en Province, & puis retourna à Paris, & ayant bâti un Monastere au village de Nogent à deux lieus de Paris, il y vécut faintement, y mourut de même, & fut mis au nombre des Saints. Le village de Nogent a été appelé depuis S. Cloud, où l'on voit encore le tombeau du Saint, avec une Epitaphe fort ancienne. \* Gregoire de Tours, li. 3. ch. 18. Aimoin, li. 2. ch. 12. Du Sauffray, au *Mari. des SS. de France*, an 4. *Septemb. &c.*

S. CLOUD, Cherchez Clotaud.

CLOVIO, (Julio) Peintre Italien, originaire d'Esclavonie, avoit appris à dessiner sous Jules Romain, ce qui rendoit son travail extrêmement beau. Il excelloit à peindre en miniature. Après avoir fait quantité d'ouvrages, il mourut à Rome l'an 1578. âgé de quatre-vingts ans. \* Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres. SUP.*

CLOVIS I. Clodovic, Luduvion ou Louis (car c'est le même nom) naquit vers l'an 467. & en 481. il succéda à son pere Childeric. Au commencement de son regne il fit la guerre à Siagrius, fils de ce Gillon qui avoit été couronné à la place de son pere. Il le vainquit & le fit mourir. On dit que ce Siagrius Patrice avoit conservé Soissons & quelques autres villes du débris de la Monarchie. Clovis emporta Rheims & Soissons en 484. On remarque que comme c'étoit alors une Loi parmi les François, que tout le butin étoit partagé entre les gens de guerre, Clovis quoi qu'Idolâtre demanda par grace qu'on mit à part un vase sacré pris dans une Eglise, pour le rendre à l'Evêque saint Remi, qui le lui avoit demandé. Cependant un gendarme insolent s'y opposa, & donna un coup de hache fur le vase, disant qu'il en vouloit avoir sa part. Le Roi dissimula pour lors, mais un an après dans une revue generale, il lui fit querelle sur ce que ses armes n'étoient pas en bon ordre, & lui fendit la tête de sa hache, en disant: *Tu frappas ainsi le vase à Soissons.* Depuis il épousa Clotilde, & lui promit d'embrasser la Religion Chrétienne. Il ne s'acquitta pourtant de cette promesse, qu'après avoir connu par expérience la bonté & le pouvoir de Dieu, & la vanité des Idoles. Les Allemans s'étant ligués en 496. s'avançoient vers le Rhin sur les terres des Alliez de Clovis, lequel craignant une irruption dans ses Etats, leur alla au devant, & leur présenta la bataille à Tolbiac, qu'on croit être Zulpich ou Zulg, à 16. lieus de Cologne. Au milieu du choc, les gens furent mis en déroute: la grandeur du peril le fit souvenir d'invoquer le Dieu de sa femme & il fit vœu que s'il l'en délivroit, il recevrait le Baptême. Aussi-tôt ses gens revinrent à la charge, les ennemis furent défaits, & il gagna la bataille. Au retour de cette expedition, il fut catechisé par saint Remi Evêque de Rheims & par le Prêtre Vast ou Vedaste depuis Evêque d'Arras, & ayant fait trouver bon ce changement à son armée, dont il fut Apôtre, avant qu'être Chrétien, il reçut le Baptême à Rheims le jour de Noël de l'an 496. Sa sœur Albofede & trois mille de ses Soldats furent baptisés le même jour, & les autres suivirent bien-tôt un si illustre exemple. On dit que le Ciel en faveur de sa conversion, l'honora lui & les Rois de France ses successeurs, de plusieurs graces miraculeuses: que la sainte Ampoule fut rapportée à son Baptême par une colombe: que l'écu semé de fleurs de lis & l'Oriflamme furent déposés par un Ange entre les mains d'un Hermite, dans la solitude de Joyenval: qu'il eut le don de guerir les écrouelles, & qu'il éprouva sur Lanicet son Favori. Après une action si sainte & si mémorable, Clovis vangea sur Gondebaud Roi de Bourgogne, le meurtre qu'il avoit commis en la personne de son propre frere Chilperic, pere de la Reine Clotilde. Ensuite, il fit la guerre dans l'Armorique en 503. & se rendit maître de Vannes & du pais voisin. Ainsi les Bretons furent tributaires des François à la priere des Evêques de Languedoc & d'Aquitaine. Ayant porté ses armes contre Alaric Roi des Goths qui étoit Arien, il lui donna bataille & le tua de sa main près de Poitiers l'an 507. Il reçut en cette occasion des

marques visibles de la bonté que le Ciel avoit pour lui, lors qu'ayant envoyé des Députés pour consulter S. Martin, sur l'événement de la guerre, ils ouïrent en entrant dans l'Eglise qu'on y chantoit le quarante-troisième verset du dix-septième Psaume, où David remercie Dieu de ce qu'il lui avoit affujetti ses ennemis. Ce qui fut un préjuge assuré de sa victoire. Et pour la lui confirmer davantage, une grande Biche montra à son armée le gué de la riviere de Vienne débordée. Aujourd'hui on nomme encore ce lieu le *Pas de la Biche*. Cette bataille contre Alaric fut donnée dans la campagne de Vouillé ou Vouglai, près de Civeaux, à cinq lieues de Poitiers. Après cela, Clovis soumit toutes les Provinces qui sont au delà du Rhône & de la Loire, & emporta Thoulouse & Angoulême en 508. & Cologne l'année d'après. Il fit mourir Regnacaire ou Raignier Roi de Cambrai, prit son pais, & celui du Maine appartenant à Rayner son frere. Depuis en 510. il eut du pire au combat d'Arles, où il fut vaincu par le Comte Ibaa. L'Empereur Anastase, amiral de la valeur de Clovis, lui envoya de Constantinople une couronne d'or avec un manteau de pourpre; & le pria d'accepter le titre de *Consul* & de *Patriarce*. Voyez sur ce sujet la remarque que j'ai faite après Anastase. Le Roi envoya cette couronne à Rome, & c'est la même qu'on y nomme encore le *regne*. Clovis mourut à Paris le 27. ou félon d'autres le 28. Novembre de l'an 511. & fut enterré en l'Eglise de S. Pierre & S. Paul, qu'il avoit commencé de faire bâtir. Sainte Geneviève, qui lui a depuis donné son nom, y avoit été enterrée la même année. Le regne de Clovis fut de trente ans, & sa vie de quarante-cinq. Il laissa quatre fils, Thierry, Clodomir, Childbert & Clotaire. Il eut le premier d'une maîtresse, & les trois autres de la Reine Clotilde, avec une fille de même nom & un autre fils nommé Ingomer, mort jeune. \* Gregoire de Tours, li. 2. Aimoïn, li. 1. Procope, Isidore, Victor, Hincmar, Roricon, Aimoïn, Valois, Mezerai, &c.

CLOVIS II. fils de Dagobert & de la Reine Nantilde, fut Roi à l'âge de dix ou onze ans, sous la régence de sa mere & la tutelle des Maires du Palais, qui commencerent à gouverner l'Etat selon leur caprice & leurs intérêts. Quelques Auteurs assurent que Clovis II. fut extrêmement débauché. D'autres disent qu'il gouverna sagement son Royaume. Ce qui le persuade, c'est que pour secourir ses Sujets affligés, durant une famine universelle, après leur avoir ouvert ses coffres, il leur fit distribuer l'argent dont son pere Dagobert avoit fait couvrir l'Eglise de saint Denis. Il succéda au Royaume d'Austrasie à son frere Sigebert, vers l'an six cens-cinquante. De sa femme sainte Baïlde ou Boudour, originaire d'Angleterre, de genre *transmarina*, il eut Clotaire III. Childeric II. & Thierry I. Il mourut l'an 660. âgé de vingt-sept ans, dont il regna environ dix-sept, & gît à saint Denis. D'autres mettent sa mort en 654. & 662. Il faut considérer comme une fautive le voyage de Clovis II. en Orient, dont parlent quelques vieilles Chroniques. \* Aimoïn, li. 4. les Chroniques de Moissac, de Beze, &c.

CLOVIS III. fils du Roi Thierry I. regna quatre ans, sous la tutelle de Pepin dit de *Heristal* Maire du Palais, qui dompta les Sueses & les Saxons, rebelles à leur Prince legitime. Il mourut l'an 694. âgé de quatre ans. Il fut enterré à saint Etienne de Choisy sur Oise. \* Aimoïn, li. 4. c. 48. Fredegair, &c.

CLOVIS, fils du Roi Chilperic I. & d'Audouère sa premiere femme. Ce jeune Prince voyant que les fils, que son pere avoit eus de Fredegonde, étoient morts d'une dysenterie qui affligoit toute la France, & qu'il succéderoit infailliblement à la Couronne, témoigna quelque ressentiment contre la même Fredegonde, qui avoit fait de grands maux à sa mere Audouère. Cette cruelle femme connut par là ce qu'elle en devoit attendre, s'il régnoit. Pour le prévenir, elle l'accusa devant Chilperic d'avoir fait mourir ses enfants, & ce pere trop crédule abandonna ce fils unique à la vengeance d'une barbare marâtre, qui le fit égorgé à Noisy près de Chelles, l'an 580. Ce Prince n'avoit alors que 25. ans. Son corps fut jeté dans la riviere de Marne, où un pêcheur l'ayant reconnu à sa longue chevelure, le mit dans un tombeau de gazon, & le Roi Gontran son oncle le fit porter dans l'Eglise de S. Vincent, dite maintenant S. Germain des Prez, où il fut enterré en 585. \* Gregoire de Tours, li. 5. c. 8.

CLOVIS. Voyez Ebroïn.

GLUENTIUS, certain Romain, qui vivoit en 700. de Rome. Il fut accusé par sa mere Sosia, d'avoir fait mourir Oppianicus son beau-pere, & fut défendu par Cicéron. Nous avons encore la belle Oraïson qui fut prononcée pour sa défense.

CLUGNY, Famille. La famille de CLUGNY, noble & ancienne à Autun, a été féconde en hommes illustres. Elle étoit déjà considérable en 1083. que Symphorien de Clugny fit hommage à l'Autel de S. Symphorien. Guillaume I. travailla beaucoup à l'agrandissement de sa Maison par son mariage avec Jeanne d'Autun, qui avoit de grands biens. Il mourut en 1417. laissant Guillaume II. pere de Jean qui suit, de Ferri Cardinal, & de Guillaume Evêque de Poitiers, dont je parlerai ci-après. Jean laissa Guillaume III. marié à Françoïse de Meffici, dont il eut Louis qui prit alliance avec Jacqueline de Drés, & c'est de lui que sont descendus les Sieurs de Conforgien d'Aisi en Auxois, de la Roque, du Brouillas, &c. GUILLAUME DE CLUGNY, Evêque de Poitiers, frere du Cardinal, étoit un homme de grand esprit. Il eut divers benefices & ensuite l'Abbaie de Bourgueuil, l'Evêché de Terouane & enfin celui de Poitiers en 1479. Le Roi Louis XI. le lui procura & l'employa dans diverses négociations avec tant de confiance qu'il lui donna même le petit fcau. Ce Prélat mourut à Tours en 1480. Jean du Bouchet en parle ainsi dans ses Annales d'Aquitaine: *Après le dit du Bellai, M. Guillaume de Clugny Bossignon auparavant Evêque de Terouanne, fut Evêque de Poitiers, qui gouverna le Roi un peu de tems & avoit la garde de son petit sceel; mais pour quelque mauvoïse parole que lui dit le Roi Louis, trois ou quatre ans après, en print si grand déplaisir, que*

la nuit prochaine il mourut en la ville de Tours. Il étoit homme de bien & bon Ecclesiastique; mais il étoit colere outre mesure, qui le fit mourir. \* Du Bouchet, *Amal. d'Aquit. P. IV.* Jean Cousin, *Hist. de Tours.* \* Frizon, *Gall. Purp.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Aubert, *Hist. des Card.* Philippe de Comines, li. 5. c. 17. Jean Rolin, de *Ep. Ebrauen. num.* 76. Munier, *Mem. d'Autun*, Onuphre, Victorel, Ughel, &c.

CLUGNY, (Ferri) Cardinal, Evêque de Tournai, étoit d'Autun en Bourgogne, fils de Guillaume II. Sieur de Conforgien, de Menefrè & de Montelon, & de Philiberte de Buffleil. Il fut Chanoine & Official d'Autun, après avoir achevé ses études & appris la Jurisprudence civile & canonique dans les Universités de Boulogne, où il prit le bonnet de Docteur, dans celle de Ferrare & dans celle de Padoué. Philippe III. surnommé le Bon, Duc de Bourgogne, le choisit pour être son Conseiller d'Etat, lui procura un Office de Protototaire Apostolique, & se servit de lui dans diverses négociations. Charles le Hardi son fils l'employa aussi dans les Ambassades, le fit Chancelier de l'Ordre de la Toison d'or & lui procura l'Evêché de Tournai en 1473. après la mort de Guillaume Fillatre. Ferri de Clugny avoit été Ambassadeur auprès du Pape Paul II. qui le nomma Cardinal en 1471. mais ce Pape étant mort avant que d'avoir tenu Consistoire, cette promotion fut réputée nulle. En 1480. l'Evêque de Tournai baptisa Marguerite d'Autriche, fille de Marie de Bourgogne & de Maximilien Archiduc d'Autriche, & c'est ce dernier depuis Empereur, qui lui procura le chapeau de Cardinal que le Pape Sixte IV. lui donna le 15. Mai de la même année 1480. H mourut subitement à Rome le 9. Octobre de l'an 1483.

CLUNY, Abbaie célèbre dans le Mâconnais en Bourgogne, Chef d'Ordre. Elle donne son nom à une petite Ville située sur la riviere de Grône, à quatre lieues de Mâcon. Cette Abbaie fut fondée sous la Règle de saint Benoit, l'an 910. par Bernon Abbé de Gigniac, à la faveur de Guillaume I. Duc d'Aquitaine & Comte d'Auvergne. Quelques Auteurs modernes, comme Paradin, saint Julien, Baleure & Severt, ont cru que Warin ou Guerin Comte de Châlons & de Mâcon avoit fondé ce Monastere environ l'an 826. & que Bernon n'en avoit été que le Réparateur. Mais ce que je rapporte, est mieux établi, par l'autorité des anciennes Chartres & des Auteurs que j'alléguerai. Saint Odon succéda à Bernon, saint Majole fut depuis Abbé, & après lui saint Odilon, S. Hugues, &c. Plusieurs grands hommes ont fait l'éloge de la Congregation de Cluni, qui a donné trois Souverains Pontifes à l'Eglise, Gregoire VII. Urban II. & Paschal II. & grand nombre de Cardinaux & de Prélats. Martin Marrier & André de Querci, qui ont fait le Recueil de la Bibliothèque de Cluni, rapportent, que l'an 1245. le Pape Innocent IV. après la célébration du I. Concile général de Lyon, donna dans cette Abbaie avec toute sa maison, accompagné de deux Patriarches d'Antioche & de Constantinople, de douze Cardinaux, de trois Archevêques, de quinze Evêques, & de plusieurs Abbez, & que le Roi saint Louis avec sa mere, son frere, le Duc d'Artois, & sa soeur; Baudouin Empereur de Constantinople; les fils des Rois d'Aragon & de Castille, le Duc de Bourgogne, six Comtes, & un grand nombre d'autres grands Seigneurs y logerent en même-tems, sans que les Religieux fussent obligés de quitter leurs chambres, leur Refectoire, leur Chapitre & les autres appartemens ordinaires. Ce qui est une marque de la grandeur de la maison. En 1562. les Protestans prirent Cluni, & après avoir pillé cette puissante Abbaie, ils brûlerent la Bibliothèque, avec une fureur extrême. \* Pierre de Blois, *ep. 79.* Rodolphe Glaber, li. 3. *Hist. ch. 5.* Odilon, dans la *Vie de S. Majole*, Baronius, *A. C.* 1245. n. 28. Sainte Marthe, *Gall. Chr. T. IV. p. 271.* & *Juv. De Thou* L. 3.

CLUSA, (Jaques) Religieux de Cîteaux, & puis Chartreux, a écrit divers Livres de pieté. On le nomme aussi *Jaques de Paradis*, quoique les autres croyent que ce sont deux Auteurs differens. \* Petreus, *Bibl. Carth.*

CLUSIA, fille du Roi Thufcus, est célèbre dans l'Histoire, à cause de sa chasteté. Val. Torquatus, Général des Romains, l'ayant vûe, fut charmé de sa beauté, & la demanda à son pere, mais n'ayant pu l'obtenir, il l'attaqua de force le lieu où elle étoit. Alors cette chaste fille, pour ne pas tomber entre ses mains, se précipita d'une tour en bas, mais le vent enfant sa robe la porta doucement à terre. \* Plutarque, in *Parall. SUP.*

CLUSIUM ou CHIUSI, Ville d'Italie en Toscane, avec Evêché suffragant de Sienne. Elle est située près du Lac de Chiana, dans le petit pais de Val de Chiana qui est dans les terres du Grand Duc de Toscane & sur les frontieres de l'Etat Ecclesiastique. Tite-Live, Polybe, Strabon, Plinè & presque tous les anciens Auteurs parlent très-fouvent de la Ville de Clusium. Elle étoit autrefois la capitale de l'Etrurie, sous le Roi Porfenna. Elle avoit eu autrefois le nom de *Camers*, comme nous l'apprenons de Tite-Live. Cette ville est différente de *Chiuss-novo*, qui est un bourg de la Toscane, sur une colline vers les sources du Tibre. \* Leandre Alberti, *Descr. Ital.*

CLUSIUS. (Charles.) Cherchez l'Ecluse.

CLUTIN ou DE GLUTIGNI, (Renaud) Parisien, vivoit dans le XVI. Siècle. Il sortoit d'une bonne famille de la Robe, qui a eu divers Conseillers au Parlement de Paris. PIERRE CLUTIN son pere, Conseiller en 1522. fut reçu Président aux Enquêtes le 14. Novembre de l'an 1524. & il mourut le 16. Juillet de l'an 1533. HENRI CLUTIN d'Oilé, Sieur de Villeparisis, étoit fils aîné de ce Pierre, & fut employé dans les affaires étant Ambassadeur en Ecosse & à Rome où il mourut vers l'an 1571. Renaud, dont je parle, étoit destiné pour le Barreau; mais son inclination l'ayant éloigné de la Jurisprudence, il s'attacha aux belles Lettres. Comme son frere avoit du crédit, il lui procura plusieurs riches benefices. Ainsi (dit Scevole de Sainte Marthe, dans l'éloge qu'il lui a dressé parmi ceux des doctes François) cet excellent homme



me jouissant du favorable repos que lui donnoit sa bonne fortune, ne se voulut jamais marier qu'avec les Muses, qu'il cherissoit sur toutes choses. Il fut très-bon Poëte Latin. Il publia à la verité peu d'Ouvrages, mais ils étoient excellens, & le Poëme qu'il fit imprimer peu de jours avant que de mourir, sur la victoire mémorable que les Chrétiens remportèrent en 1571, contre les Turcs à Lepante, est une preuve incontestable de ce que je dis. Renaud Clutiv jouissoit des premiers applaudissemens qu'on donnoit à ce bel Ouvrage, lorsque la mort le surprit inopinément. Et en mourant il eut encore le plaisir de n'avoir pu rendre les derniers devoirs à son frere, mort un peu au paravant durant son Ambassade à Rome. \* Sainte Marthe, in *Eleg. doct. Gall. lib. 2.* De Thou, *Hist. Blanchard, Conseil. du Parl. de Paris. &c.*

CLUVIER, (Jean) Historien, qui a fait une Histoire universelle en Latin. \* Meurfius, *Ath. Bar. &c.*

CLUVIER, (Philippe) célèbre Géographe, étoit de Dantzic où il naquit en 1580. Sa famille étoit noble & ancienne dans le Duché de Bremen, & son pere étoit Président de la Monnoye à Dantzic. Il l'éleva avec beaucoup de soin, & l'envoya en Pologne, puis en Allemagne & ensuite dans le Pais-Bas pour y étudier le Droit à Leiden. Mais Cluvier n'ayant point d'inclination pour cette Science & aimant avec une passion extrême tout ce qui regardoit la Géographie, Joseph Scaliger lui conseilla d'en faire une étude particulière & de ne plus faire de violence à son penchant. Ce conseil étoit trop de son goût pour ne le pas suivre. Il voulut commencer par voir avec soin les Pais-Bas, & passant dans le Brabant pour avoir occasion d'y rendre visite à Juste Lipse, il y fut volé; ce qui l'obligea de retourner à Leiden. Cependant, son pere étant furieusement en colere contre lui, de ce qu'il avoit abandonné l'étude du Droit, ne voulut plus fournir à sa dépense, & Cluvier n'étant pas d'humeur d'importuner ses amis, prit le parti de porter les armes, ce qu'il fit durant deux ans, en Hongrie & en Bohême. Il arriva alors que le Baron de Popel, qui étoit son ami, fut arrêté par ordre de l'Empereur; & ce Gentilhomme croyant avoir raison de se plaindre de l'injustice qu'on lui faisoit, il en composa une maniere de Manifeste sous le nom d'Apologie, qu'il remit à Cluvier pour la traduire en Latin. Ce dernier y travailla, & étant venu dans le même tems à Leiden la fit imprimer. Cette liberté déplut à l'Empereur, qui s'en plainquit par son Ambassadeur aux Etats, & on arrêta Cluvier. Mais étant bien-tôt forti de prison, il revint à ses Ouvrages Géographiques; pour ne rien négliger, il voyagea en Angleterre, puis en France, en Allemagne & en Italie. Il se fit par tout des amis illustres, & on ne négligea rien pour l'obliger à rester à Rome. On y admira son génie pour les Lettres, & particulièrement pour les Langues. Il en parloit dix avec beaucoup de facilité; savoir, le Grec, le Latin, l'Allemand, le François, l'Anglois, le Hollandois, l'Italien, le Hongrois, le Polonois & le Bohemien. Étant de retour à Leiden il enseigna avec assez d'applaudissement, & y mourut l'an 1623. âgé de 43. Ses Ouvrages que nous avons de lui, sont, *De tribus Rheni avibus. Germania antiqua. Sicilia antiqua. Italia antiqua.* Son Ouvrage publié après la mort de Cluvier, l'Introduction à la Géographie, qu'il n'avoit pas eu le tems de publier lui-même. Elle est intitulée *Introductio in universam Geographiam, tam veterem quam novam*, que le P. Philippe Labbe a traduite en François. \* Meurfius, *Ath. Bar. &c.*

CLUVIUS RUFUS, Citoyen Romain, & honoré du titre de Consul l'an 45. de l'Ère Chrétienne. Depuis, il eut des emplois militaires en Espagne. Il écrivit des Mémoires du regne de Neron. Tacite, Suetone & Pline parlent de lui.

CLUVIUS RUFUS, fut Questeur l'an 693. de Rome sous le Consulat de M. Pupius Pison & de M. Valerius Messala Niger. Cicéron parle de ce dernier. *Cluvius Puteolanus*, dit-il, *valde me observat.* \* Cicéron, *ep. fam. li. 13. Ep. 56. & ad Attic. li. 6. Ep. 2.* Tacite, *li. 1. 2. & 14.* Suetone, in *Neron.* Pline, *li. 9. ep. 19.* Voffius, *de Hist. Lat. li. 1. c. 27. &c.*

CLUID ou CLUD, *Cluda, Clota & Glotta*, riviere dans l'Écosse Meridionale, où elle traverse la Province de Cluidedale à qui elle donne son nom. Elle passe à Glaskow, reçoit quelques ruisseaux & se jette dans un golfe que ceux du pais nomment *Firth of Clud*.

CLUIDESDALE ou CLIDESDASLE, *Cludesdalia & Glottiana*, Province de l'Écosse Meridionale, qui tire son nom de la riviere de Cluid, comme quidiroit, vallée de Cluid. Elle est entre les Provinces de Lothiane, de Twedale, de Kile & de Cuningham. Glaskow sur la riviere de Cluid en est la Ville capitale. Les autres beaucoup moins considérables, sont Hamilton, Dougladale, Keinsfraw, &c. Cluidedale est une des meilleures Provinces de l'Écosse, qui a eu part aux malheurs des guerres civiles d'Angleterre.

CLYMENE. Cherchez Climene.

CLYTEMNESTRE. Cherchez Clitemnestre.

CLYTIÉ. Cherchez Clitie.

CNA.

CNAFEE, Héretique. Cherchez Le Foulon.

CNAGEE, certain compagnon de Castor & de Pollux, lequel étant enlevé en l'Île de Crete, y fut esclave. Depuis, ayant eu la liberté, il y fit sacrificateur du Temple de Diane qu'on surnomma Cnagée Paulanias, *Lacon. li. 2.*

CNEME, Général de l'armée navale des Lacédemoniens, vivoit environ la LXXXVII. Olympiade. Il fit une entreprise sur l'Acarnanie, qui ne lui fut pas heureuse. \* Thucydide, *li. 2.*

CNEPH, Divinité des Egyptiens, à laquelle seule ils attribuoient la création du Monde, comme nous l'apprenons de Plutarque, dans *Isis & Osiris*. Dans les éditions d'Aldus, Etienne, & dans celle

de Paris, on lit *Κνηφάγρον*, Cnephageten; mais Voffius le pere soutient qu'il faut lire *Κνήφ ζυώντων*, c'est-à-dire, Cneph incréé ou non-engendré. Porphyre cité par Eusebe *au liv. 3. de la Prép. Evang. ch. 12.* assure que les Egyptiens établissoient un Dieu Createur du Monde, qu'ils appelloient *Cneph*, & qu'ils le représentoient avec un œuf, qui lui sortoit de la bouche, parce que l'œuf parmi les Egyptiens étoit l'emblème du Monde. Au reste, il sembleroit que *Cneph* est le même que le *Cnephis* de Strabon, *liv. 17.* lequel avoit un Temple dans la Ville de Syene dans la Thebaïde, ou haute Egypte. *SUP.*

CNEUS AQUILIUS, Poëte Latin vivoit environ vers la CXLIX. Olympiade. Il composa des Comedies dont Varron, qui parle de lui, fait mention. On est persuadé qu'il étoit bon Poëte, puisque quelques-unes de ses piéces ont été attribuées à Plaute, comme on peut voir dans Aulu-Gelle. \* Varron, *li. 5. de L.L. Aulu-Gelle, li. 3. c. 3.*

CNEUS GELLIUS, S. Historien Latin, composa des Annales. Aulu-Gelle & Denys d'Halicarnasse le citent très-souvent, aussi bien que Pline. On croit qu'il a vécu vers l'an 620. de Rome. \* Pline, *li. 7. c. 56.* Macrobe, *li. 1. des Saturn. c. 16.* Voffius, *de Hist. Lat. li. 1. c. 8. &c.*

CNEUS MANLIUS Vulfo. Cherchez Manlius.

CNEUS. Ce surnom de CNEUS, que les Romains donnoient à ceux qui venoient au Monde avec quelque marque naturelle, a été commun à plusieurs grands hommes, qu'on pourra chercher par le nom sous lequel ils sont plus connus.

CNIDE ou GNIDE, ancienne Ville dans cette partie de la Carie, qu'on nommoit Doride. Elle étoit célèbre par un Temple de Venus, où l'on voyoit une admirable Statue de marbre, faite par Praxitele. Cette Ville est aujourd'hui un miserable bourg, sur la mer Egée, entre les Îles de Rhodes, de Stampalia, de Lango, &c. & cette Péninsule forme un grand Promontoire nommé Cap Chio ou Crio. Herodote dit que Cnide étoit une Colonie de Lacédemone, & il remarque que les peuples ayant dessein de couper cet Isthme, dans lequel leur pais étoit renfermé, ils en furent empêchés par l'Oracle. *li. 1. ou Chio.*

CNOPHIUS, (André) Ministre Protestant à Riga, étoit de Custrin dans la nouvelle Marche de Brandebourg. Il fut des premiers qui suivirent la doctrine de Luther, & qui s'enrichit en 1523, par le vol des Eglises. Il a composé des Cantiques à l'usage de ceux de sa Secte. \* Chytraeus, *Saxon. li. 10.* Melchior Adam, in *Vit. Theol. Germ.*

CNOSSUS, Auteur Grec, qui a fait une description de l'Asie. Il croyoit que les Egyptiens étoient les plus anciens peuples de l'Univers. On ne fait pas en quel tems il a vécu. \* Le Scholiaste d'Apollonius, *au l. 4.* Voffius, *des Hist. Grecs. li. 3. p. 346.* [Voyez encore la Bibliothèque Greque de Jean Meursius.]

CNOX, (Jean) Écossais, vivoit dans le XVI. Siècle, & c'est un de ceux qui a le plus contribué à introduire la réforme de Calvin dans son pais. Il avoit étudié en Théologie sous Jean Major, & depuis ayant donné dans les nouveautés des Protestans, il vint s'en instruire à Genève, auprès de Calvin. En 1559, il retourna en Écosse, où il attira un très-grand nombre de peuple dans son parti; il mourut le 24 Decembre de l'an 1572. âgé de 57. Cnox avoit écrit divers Ouvrages Anglois, presque tous remplis d'invectives contre l'Eglise Romaine & les Papes. C'est par là qu'il s'est attiré les grands éloges que lui donnent Beze dans ses Hommes illustres, *Baileus, Melchior Adam* & les autres Auteurs Protestans.

CO.

CO, COA, COOS ou Cos, Île de l'Archipel, en Asie, vers la côte de la Carie, est célèbre par la naissance d'Hippocrate, du Peintre Appelles, & de cette fille nommée Pamphile, qui inventa la façon de se servir des vers à soie, que les peuples de cette Île enseignèrent à leurs voisins & qui passa ainsi dans le reste de l'Univers. Les Turcs appellent aujourd'hui cette Île *Stanco* ou *Stankou*. On la nomme aussi ordinairement *Lango*. Il y a une Ville de ce nom. Elle est presque vis-à-vis d'Halicarnasse, près de Cnide & de l'Île Palmosa. Anciennement elle étoit célèbre par ses richesses, par la fécondité de son terroir, & par ce temple fameux d'Esculape, où l'on voyoit une très-belle statue de Venus, qui fut portée à Rome du tems d'Auguste. Aussi ce Prince, pour récompenser les Insulaires de Cos, leur remit cent talens du tribut annuel, qu'ils étoient obligés de payer. Cette Île a été aux Chevaliers de Rhodes, à qui les Turcs l'ont enlevée, & ils en font aujourd'hui les maîtres. \* Strabon, *li. 14.* Aristote, *Hist. des an. li. 5. ch. 19.* Pline, Ptolomée, le Noir, &c.

Il faut remarquer qu'il est rapporté dans le troisième Livre des Rois, *ch. 10. vers. 28.* & dans le second des Paralipomènes, *ch. 1. vers. 16.* que les Marchands du Roi Salomon amenoient de beaux chevaux de COA. Les Interpretes font en peine de savoir quel pais étoit ce Coa. La pensée de quelques-uns conforme à celle de Tor-niel, paroît assez raisonnable, en soutenant que c'est Coa dans les Indes. Aussi nous apprenons des Relations qu'il nous viennent de ce pais, qu'on y fait un commerce extraordinaire de chevaux. \* Tor-niel, in *Ann. Sacr. A. M. 3743. n. 6. &c.* [Les autres Interpretes prennent le mot Hébreu pour un nom appellatif. On les peut consulter, & en attendant compter ce que l'Auteur dit ici pour un foible.]

CO, ou TI-co, fixième Roi de la Chine, qui succéda à Chien-hioi. L'Histoire Chinoise remarque qu'il donna un mauvais exemple à la posterité, en épousant quatre femmes dont il eut autant de fils. \* Paul Pezron, *Antiquité des Tems. SUP.*

COAMA, fleuve d'Afrique. Cherchez Cuama.

COANZA, riviere d'Afrique, dans la partie la plus Meridionale

nale du Royaume de Congo, vers celui d'Angola. Elle sort du Lac de Zaire, traverse celui d'Aquionda, & se vient jeter dans la mer d'Ethiopie près de l'Île de Loande.

**COBALES**, étoient certains Démons sous une forme humaine, qu'on appelloit aussi Satyres, & qui accompagnoient, dit-on, le Dieu Bacchus. C'est un nom Grec, *Κόβαλος*, pris de l'Hebreu *Chebel*, qui signifie ruses, inventions subtiles. On rapporte qu'on en voit encore aujourd'hui plusieurs dans la Sarmatie, que les Sarmates nomment *Drulles*, les Russiens *Colikes*, & les Allemans *Cobaldes*; qui se cachent dans les rochers des maisons, & font paroître beaucoup d'affection pour ceux dont ils ont embrassé le service; dérobant même ce qu'ils peuvent chez leurs voisins, & le portant chez leurs Maîtres: pensant leurs chevaux, & faisant tout ce que peuvent faire les meilleurs serviteurs. \* Noël le Comte, *li. 5. ch. 12. de ses Mythologies. SUP.*

**COBLENTS**, Ville d'Allemagne dans l'Archevêché de Treves, sur le confluent de la Moselle & du Rhin. C'est de là que les Latins lui ont donné le nom de *Confluentes* & de *Confluentia*. Il en est fait mention dans l'Itinéraire d'Antonin, & dans la Table de Peutinger. Coblents est une assez jolie Ville, où il y a de belles Eglises & de belles maisons bâties le long de la rivière. Il y a de l'autre côté du Rhin la fameuse Forteresse d'Hermentstein, qui passe pour une place très-régulière. L'Archevêque de Treves, Electeur de l'Empire, a un Palais à Coblents.

#### Conciles de Coblents.

Quelques Prélats s'y assemblèrent l'an 866. pour régler l'accommodement du Roi Charles II dit le Chauve, de Louis dit le Germanique, & de Lothaire Roi de Lorraine. Ils dressèrent un formulaire pour l'observation de la paix, que Louis le Germanique jura le premier; & les deux autres après lui. Cette assemblée fut tenue le cinquième & le sixième de Juin dans la Sacrific de l'Eglise de saint Castor. Charles le Simple Roi de France, & Henri l'Oiseleur Empereur, après le Traité de Bonne, assemblèrent à Coblents huit Prélats, qui y firent quelques Ordonnances, comme qu'on ne pourroit point contracter de mariage entre les parens qu'à septième degré. Bini & quelques autres mettent ce Concile en l'an 912. Mais il est sûr qu'il fut tenu l'an 922. puisque Henri l'Oiseleur ne fut fait Empereur que l'an 912. après la mort de Conrad I. Ainti il faut que dans l'ives on ait pris DCCCXXII. pour DCCCXXVII. \* Hincmar, Floardoar, & le VIII. *Ch. IX. T. des Conc.*

**COCALUS**, Roi de Sicile, vint dans les tems fabuleux. Il reçut dans son Royaume Dedale avec son fils Icare, qui fuyoient Mimos. Quelque-tems après il fut suffoqué Dedale dans des étuves, craignant que le même Mimos, qui redemandoit instamment ce fugitif, ne lui fit la guerre. D'autres disent que Mimos fut étouffé dans un bain, par les filles de Cocalus, à qui il étoit allé faire la guerre sur le refus que faisoit ce Prince de lui livrer Dedale. \* Eusebe sous l'an 726. d'Abraham, Diodore de Sicile, *li. 4. Ovide, l. 8. Metam. &c.*

**GOCCAIE**, Merlin. Cherchez Folengo.

**COCEIUS**, surnom donné à quelques Romains. Voyez le nom par lequel ils sont le plus connus, comme Nerva, &c.

**COCEIUS**, ou Coccejanus, Cherchez Dion Cocsius.

**COCEIUS AUCTUS**, excellent Architecte d'Italie, eut la conduite de divers Ouvrages, qu'Agrippa fit faire aux environs de Naples; entr'autres de ces chemins souterrains, taillez la plupart dans des rochers, qui s'étendent depuis cette Ville jusques à Puteoles ou Pouzzole, & depuis le Lac de Pouzzole, que les Anciens appelloient l'Averne, jusques à Cumès. \* Strabon, *livre cinquième. SUP.*

**COCEIUS**, (*Jean Cook*) de Breme, Professeur en Théologie dans l'Académie de Leide, a fait grand bruit en Hollande, dans le XVII. Siècle, & quantité de Théologiens y suivent ses sentimens: c'est pourquoi on les nomme *Cocceiens*. Il avoit une grande connoissance de la Langue Hebraïque, comme il est aisé d'en juger par ses Commentaires sur plusieurs Livres du vieux Testament, & même par un Livre du Talmud, qu'il a traduit en Latin, avec de savantes Notes. Il a même fait un assez bon Dictionnaire de la Langue Hebraïque. Il est néanmoins trop diffus dans ses Commentaires sur la Bible, où il affecte une certaine méthode qui lui est singulière, & il semble avoir voulu expliquer une partie de l'Ecriture par de certains préjugés fondez sur l'Apocalypse de S. Jean, à la lecture de laquelle il s'étoit beaucoup appliqué. Il témoigne, dans la Préface qu'il a mise au devant de ses Commentaires sur les Pseaumes, qu'il estime beaucoup les anciens Docteurs de l'Eglise, & qu'il les lit autant qu'il peut; qu'il ne méprise pas aussi les Commentaires des Juifs sur l'Ecriture. Puis il ajoute, qu'il fait encore un plus grand fonds sur les paroles mêmes de l'Ecriture, où il trouve, dit-il, des secours plus aîsez pour la bien interpreter. Il s'étoit fait un système particulier de Théologie, qui est suivi aujourd'hui de plusieurs Théologiens de Hollande, & qui lui a suscité bien des ennemis. Voici à peu près comme M. Stoupp en parle dans sa *Religion des Hollandois*. Cocceius lisoit l'Ecriture avec un soin continuel: il y a découvert plusieurs choses qui n'étoient auparavant connues à personne, en ce qui regarde le sens mystique & profond. Dans les Propheties du vieil & du nouveau Testament, il trouve presque par tout la venue de JESUS CHRIST, & celle de l'Antechrist qui lui est opposée. Il a disposé l'économie du vieil & du nouveau Testament d'une manière nouvelle: & il s'attache fort à remarquer la différence du gouvernement de l'Eglise devant la Loi, sous la Loi, & après la Loi. Il a cru qu'il doit y avoir dans le monde un regne visible de JESUS CHRIST, qui aboira le regne de l'Antechrist, & que ce regne étant établi avant la fin des siècles, après la conversion des Juifs & de toutes les Nations, l'Eglise Catholique fera dans la gloire; que c'est cette Jérusalem céleste qui est décrite dans l'Apocalypse. Voetiis &

Definaret combattirent les sentimens de Cocceius; ils le firent passer pour un Hérétique, & prétendirent même qu'il étoit Socinien en plusieurs articles. Ils l'ont appelé Novateur & *Scripturarius*, parce qu'ils l'attachoient trop à l'Ecriture. Cet homme, (dit M. Stoupp) qui avoit plus de capacité que la plupart de ses Confreres dans la Hollande, en a été fort mal traité. Pour connoître les sujets particuliers de cette grande contestation entre les Protestans, voyez Voetiis & Definaret *SUP.* [Cocceius étoit né à Breme en 1603 il fut en 1630. Professeur en Hebreu dans sa patrie, & en 1636. il fut appelé à Franeker pour y exercer la même profession; mais en 1650. il alla à Leide, où il fut appelé pour être Professeur en Théologie, & où il mourut le 5. de Novembre 1669. On trouvera un abrégé de sa Vie, dans le VII. Tome de la *Bibliothèque Universelle*, & ses sentimens particuliers sur les Alliances de Dieu & le Sabbath, dans les Tomes I. & V. Dans le fonds, il ne diffère que peu des Voetiens, qui l'ont attaqué avec tant de vigueur.]

[COCCUS, Rhéteur, disciple d'Isocrate. Il avoit écrit quelques Déclamations, qui se font perduës. *Suidas.*]

**COCCIUS**, (*Jodocus* ou *Josse*) Jésuite, étoit de Treves. Il enseigna la Philosophie & la Théologie, & puis fut Confesseur de l'Archiduc Leopold. Il mourut le 25. Octobre de l'an 1622. ayant composé divers Ouvrages: *Theologicarum Thesum Li. III. Dagobertus Rex, Argentinensis Episcopatus fundator, &c.* \* Alegambe, de *Script. Soc. Je.* Le Mire, de *Script. Sac. XVI. &c.*

**COCCIUS SABELLICUS**. Cherchez Sabellicus.

**COCHIN**, Royaume des Indes dans la presqu'Île de deçà le Gange & dans le Malabar. Il prend son nom d'une Ville qui est dans ses terres, & où le Roi se tient. Les Portugais y en ont eu une autre de même nom, qui n'est habitée que par les Chrétiens, avec Evêché qui dépend de l'Archevêque de Goa, & qui fut établi par le Pape Paul IV. Mais les Hollandois sont aujourd'hui maîtres de cette Ville. Les Chrétiens qu'on appelle de S. Thomas, y avoient eu de tems immémorial un Prélat, & ils y faisoient l'Office en Langue Chaldéenne. \* Olorius, *li. 3. Lincolt, Jarric, &c.* Le Mire, *Geogr. Eccl.*

**COCHINCHINE**, Royaume des Indes au delà du Gange, situé sur un Golfe qui porte son nom. Les habitans le nomment Cachu ou Kachochin. Quelques Auteurs estiment que ce nom veut dire Chine Occidentale, & d'autres ont cru que les Portugais lui avoient donné le nom de Cochinchine, à cause de la ressemblance qu'il a avec le Cochin dans le Malabar. Cet Etat a la mer au Levant où elle forme le Golfe dit de *Cochinchine*: il a le Royaume de Cambodia au Couchant: le Tunquin au Septentrion; & au Midi Chiampa, que quelques-uns font une partie de la Cochinchine. Elle a environ 50. bons Ports de mer, & elle est divisée en six Provinces, chacune desquelles a son Gouverneur & un ressort de Justice particulier. La Ville capitale, où le Roi fait son séjour, est Caccian; la Cour est très-belle, & le nombre des Seigneurs très-grand. Le commerce est grand en ce pays, & les marchandes qu'on y débite ordinairement, sont l'or, l'argent, la calambe, la porcelaine, le bois d'aigle, la soye, &c. Ce sont les denrées du pays. Les Missionnaires s'y employent avec soin pour la conversion des peuples. Le P. François Bufomi est considéré comme l'Apôtre du pays. Le P. Alexandre de Rhodes y a aussi beaucoup travaillé, & nous a donné, en son Voyage, une assez grande connoissance de ce Royaume, aussi bien que Mendoza. Les derniers Rois de la Cochinchine ont pourtant persécuté les Chrétiens avec une fureur extrême.

**COCHLEUS**, (*Jean*) de Nuremberg, Chanoine de Bresslau en Silecie, & selon d'autres, Doyen de Francfort, est estimé entre les Théologiens du XVI. Siècle. Il disputa fortement contre les Maîtres des nouvelles opinions, Luther, Bullinger, Osiander, Bucer, Melancthon, Calvin, & ces autres Reformateurs prétendus. C'est ce qui lui attira la haine des Protestans, qui lui firent la guerre dans toutes les occasions; mais cette persécution ne servit qu'à faire éclater davantage la vertu. Cochleus écrivit contre ces errans, divers Ouvrages, qu'on a souvent donnez au public, avec l'Histoire des Hufites. Il s'offroit de disputer contre qui que ce fût d'eux, & de donner la tête, en cas qu'il manquât de prouver les veritez Catholiques, ou de détruire les impostures de l'hérésie. Il mourut âgé de soixante-douze ans le 10. Janvier 1552. M. de Thou parle de lui avec éloge. „ Jean Cochleus, dit-il, natif de Nuremberg, mourut „ à Bresslau en Silecie, Théologien fameux par les écrits qu'il a com- „ posez pour soutenir l'autorité des Canons & de l'Eglise Catholique. „ Outre cela, il étoit fort dans la dispute, & il avoit souvent conféré „ avec beaucoup de gloire & de louange à Ausbourg, à Ratisbonne, „ à Wormes, avec les Théologiens du parti Protestant. \* De Thou, *Hist. li. 11. Le Mire, de Script. Sac. XVI. Surtius, in Hist. Bellarmin, de Script. Eccl. Poffevin, in Appar. Sacro. Simler, in Append. Gesner. Janus, Jacobus Boissard, in Iconib. Sponde, in Annal.*

**COCHTE**, (*Cocye*) certain fleuve de l'Epire, un des quatre que les Poètes ont feint qu'on voyoit en Enfer. C'est par ce que son nom, qui signifie pluie, marque les cris de ceux qui sont dans les Enfers. Virgile en fait mention, *li. 6. Æneid.*

*Cocytii flagra alta vides, Stygiamque paludem.*

Ce fleuve a donné son nom aux Fêtes dites Cocyciennes, qu'on célébroit en Enfer, à l'honneur de Proserpine. Il est différent d'une autre rivière de ce nom, qui étoit en Italie près le Lac d'Averne, & qui se déchargeoit dans le Lac Lucrino ou Mar-morto, qui fut presque tout comblé par la chute d'une montagne, & d'un tremblement de terre arrivé en 1538. \* Pausanias, Apollodore &c.

**COCQ**, (*Jean le*) Avocat Général du Roi en la Cour de Parlement de Paris vers 1392. a laissé un Recueil d'Arrêts intitulé *Quæstiones Joannis Galli*. Il mourut peu de tems après. Sa famille est célèbre à Paris, par son ancienneté & par ses charges. Il y en a eu plusieurs Conseillers au Parlement. Maîtres des Comtes, &c. & Gerard

Gerard le Coeur, que Louis XII. honora d'une charge de Conseiller en Parlement de Paris, & François I. d'une de Maître des Requêtes. Il mourut en 1540. Consultez le Sieur Blanchard, *Hist. des Maîtres des Requêtes*, p. 250. & *suiv.*

**CODÉ**: nom que l'on donne aux Recueils des Ordonnances ou Constitutions des Empereurs & des Rois. La République de Rome ayant été changée en Etat Monarchique, les Constitutions des premiers Empereurs furent réduites en deux Codes par Gregoire & Hermogene, favans Jurisconsultes, sous l'Empire de Diocletien, vers l'an 290. On nomma ces deux Recueils, le Code Gregorien, & le Code Hermogenien. L'Empereur Theodose le Jeune en fit un autre l'an 435, qui fut appelé *Code Theodosien*; où il recueillit toutes les Constitutions des Empereurs depuis Constantin jusqu'à lui. Les Constitutions contenues dans ces trois Codes s'accordoient si peu entr'elles, & il y en avoit de si inutiles, que l'Empereur Justinien se vit obligé en 529, d'en faire composer un nouveau, qui comprend tout ce qu'il y avoit de bon dans les Codes de Gregoire, d'Hermogene, & de Theodose. Il fut appelé le *Code Justinien*, & fait la troisième partie du Corps du Droit Civil ou Romain. Nous avons en France le *Code Henri*, le *Code Louis XIII.* & le *Code Louis XIV.* Le premier a été fait par ordre du Roi Henri III. lequel voulant faire dresser un Recueil de ses Edits & ordonnances, & de celles des Rois de France ses predecesseurs, choisit entr'autres Monsieur le President Brisson, pour y travailler. Cet Ouvrage étant achevé en 1587. Sa Majesté en envoya des copies à tous les Parlemens & autres Cours Superieures de France, pour l'examiner; son intention étant de l'autoriser après qu'il auroit été approuvé par les plus notables Compagnies du Royaume. Mais les guerres civiles de la Ligue, qui s'allumerent quelque temps après, & continuèrent jusques en 1598. & la funeste mort du Roi, empêchèrent ce louable dessein. Ainsi le Code Henri n'eut point force de Loi. On n'a pas laissé néanmoins de l'imprimer plusieurs fois avec des Commentaires ou Notes de Charondas, de Tournet, & de Rochemaillet. Jaques Corbin donna au Public en 1627, un gros volume intitulé le Code Louis XIII. contenant ses Ordonnances commentées & conferées avec celles des Rois Henri le Grand, Henri III. Charles IX. François II. Henri II. François I. & autres ses predecesseurs; mais c'est l'Ouvrage d'un particulier, aussi bien que le Code Henri. On appelle vulgairement le Code Louis XIV. les nouvelles Ordonnances faites depuis 1667, jusques en 1681. La premiere Ordonnance pour les matieres civiles est datée du mois d'Avril 1667. La seconde, qui concerne les Evocations, les Reglemens de Juges, les Commitimus & Gardes Gardiennes, les Lettres d'Etat, les Répés, les Epices & Vacations, est du mois d'Avril 1669. L'Ordonnance pour les matieres criminelles est du mois d'Avril 1670. L'Edit du Roi pour le reglement du Commerce des Negocians est du mois de Mars 1673. L'Ordonnance touchant la Marine est du mois d'Avril 1681. Ces Ordonnances ont été données au Public avec des Annotations ou Remarques fort savantes, faites par Philippe Bornier, Lieutenant Particulier de Montpellier, sous le titre de *Conferences des nouvelles Ordonnances de Louis XIV. avec celles des Rois Predecesseurs de Sa Majesté, le Droit écrit, & les Arrêts, &c.* Ce Livre se vend à Paris chez Denys Thierry. *SUP.*

**CODIN**, (George) Curopalate, c'est-à-dire, un de ces Officiers qui avoient soin du Palais de l'Empereur de Constantinople; ce qui étoit un emploi important. On ne fait pas bien en quel temps il vivoit, & l'on est seulement assuré qu'il composa un Traité qui étoit comme un Recueil de l'origine de Constantinople. Il a aussi laissé un Livre des Officiers du Palais de Constantinople, & des emplois de la grande Eglise. George Douza & François Junius ont traduit ces Ouvrages en Latin: celui-là le premier, & l'autre le second. \* Leo Alatius, *Diatr. de Georg. Vossius, de Hist. Græc.* li. 3. p. 368.

**CODOMAN**, (Laurent) Allemand, natif de Hoff dans le Voigtland en Saxe, a vécu dans le XVI. Siècle, vers l'an 1577. Il composa un Ouvrage Chronologique, qui est une supputation des années du Monde & des 70. semaines de Daniel.

**CODORLAHOMOR**, Roi des Elamites. Cherchez Chodorlahomor.

**CODRUS**, fils de Melanthe, dix-septième & dernier Roi des Atheniens, commença de regner l'an 2962. du Monde. On dit que voulant sauver son pais attaqué par les Heraclides, qui depuis quelques années étoient maîtres du Peloponnesse, il consulta l'Oracle Pythien ou d'Apollon, & qu'il fut que le peuple, dont le Chef seroit tué, demeureroit victorieux. Cette réponse lui donna la pensée de se déguiser en Paisan, & de blesser un soldat des ennemis, pour s'en faire tuer. Il l'exécuta, & fut tué l'an 21. de son regne, qui étoit le 5. du regne de David, selon Eusebe; & ad sentiment de Salian l'an 2987. ou plutôt 83. du Monde, 1068. avant l'Ere Chrétienne. Les Atheniens firent tant d'état de cette action, que craignant de ne pouvoir jamais trouver un si bon Souverain, ils voulurent que leur République fût gouvernée par des Magistrats, qu'ils nommoient *Archontes*. Medon fils de Codrus fut le premier & gouverna durant vingt ans. \* Justin, li. 2. Pausanias, li. 1. Valere Maxime, li. 5. c. 6. ex. 9. Velleins, Eusebe, &c.

**CODRUS**, Poète Latin, vivoit en la CLXXXV. Olympiade, vers l'an sept cens quatorze de Rome. Virgile en fait mention dans ses Bucoliques, *Ecolg.* 7.

**CODRUS**, aussi Poète Latin, différent de ces autres. Celui-ci a vécu sous l'Empire de Domitien, vers l'an 90. de l'Ere Chrétienne. Il est Auteur d'une Tragedie de Theïce, dont on fit de grandes railleries. Juvenal en parle ainsi, *Sat.* 1.

--- *Vexatus toties ranci Theïside Codri.*

Le même Juvenal tourne en ridicule ce Codrus, à cause de sa pauvreté, *Sat.* 6. Cette Procula, qui avoit la taille extrêmement petite, *Tom.* II.

étoit la femme de Codrus. Son indigence est passée en Proverbe: *Codro pauperior.* \* Erasmus, *Adag. Tit. Pauperas.*

**CODS-SCHERIF**: Les Turcs donnent ce nom à la Ville de Jerusalem, qui signifie la sainteté du Scherif, ou du Prince. *Cods* veut dire sainteté, & *Scherif* Prince. Plusieurs croyent que la principale raison qui a porté les Turcs à nommer ainsi cette Ville, est à cause du voyage que Mahomet y fit de nuit, selon leur opinion, pour monter de là au Ciel, & parce qu'il doit y revenir pour juger le monde, suivant leur Alcoran. \* Ricaut, de l'Empire Ottoman, *SUP.*

**COEFFETEAU**, (Nicolas) Théologien de l'Ordre de saint Dominique, Evêque de Dardanie & nommé à l'Evêché de Marseille, étoit François, natif de Château du Loir, ou felon d'autres de saint Calais sur la même riviere du Loir, dans la Province du Maine. Il prit en 1588. l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint Dominique, où son mérite l'éleva d'abord aux premiers charges: car il fut Professeur en Théologie, Prieur & Vicair Général; & dans un Chapitre tenu à Rome en 1608. on le fit Délégué Général de France. Il eut encore l'emploi de Prédicateur de la Reine Marguerite de Valois. Son éloquence a paru avec éclat, & dans ses Sermons & dans ses Livres. Le Roi Henri le Grand le choisit, à la sollicitation du Cardinal du Perron, pour répondre au Livre du Roi de la Grand Bretagne. Il répondit depuis à celui de l'Evêché de Mornai de l'Eucharistie; & le Pape Gregoire XV l'ayant choisi pour écrire contre Marc-Antoine de Dominis, il s'acquitta très-bien de cet emploi, par son Ouvrage intitulé: *De sacra Monarchia Ecclesiæ, &c. adversus Rempublicam Marci Antonii de Dominis, &c.* Le public lui est obligé de divers autres Traités, comme de la Traduction de Florus, de l'Histoire Romaine, &c. Le Roi Louis XIII. voulant récompenser son mérite, le nomma à l'Evêché de Lombez & de Xaintes, qu'il quitta, & puis à celui de Marseille. Mais il mourut avant que d'en avoir pris possession, le 21. Avril 1623. âgé de 49. ans. Il avoit été sacré Evêque de Dardanie, & étoit suffragant de Metz. \* Saincte-Marthe, *Gall. Christ. de Episcop. Massiliensibus.*

**COËL**, Roi de la Grand Bretagne, qui vivoit sur la fin du III. Siècle, tua Asclepiodote son oncle, pour se mettre sur le trône. On s' imagine que c'est lui qui fut pere d'Helene, mere de Constantin le Grand. Les Annales d'Angleterre parlent d'un autre Coël, fils & successeur de Marius. Il avoit été nourri à Rome. On en met un autre qui fut d'abord par Fergus Roi d'Ecosse. \* Polydore Virgile, & du Chesne, *Hist. d'Angl.*

**COËLHO**, connu sous le nom de GEORGIUS COËLIUS, Portugais, Abbé de saint George près de Coimbra, a été en estime dans le XVI. Siècle, en 1560. & 70. Il avoit été disciple de Nicolas Cienard, & comme il entendoit les Langues, Henri Cardinal de Portugal le choisit pour être son Secrétaire, & il l'honora de la bienveillance. Il a composé diverses piéces en vers.

**COËLHO**, (Simon) aussi Portugais, Religieux de l'Ordre des Carmes, a écrit en sa Langue maternelle l'Histoire de son Ordre, celle de sa Province & quelques Ouvrages de pieté. Il naquit en 1514. & il est mort le 13. du mois de Mai de l'an 1607. âgé de 92. dont il en avoit passé 70. chez les Carmes, \* Nicolas Antonio, *Bibl. Hist.*

**COËLIUS**, certain Romain, que Cicéron défendit. Valere Maxime parle de deux frères de ce nom natis de Terragine, lesquels étant accusés d'avoir tué leur pere Titus, qui avoit été assassiné durant la nuit dans une chambre proche de la leur, furent délivrés parce qu'on les trouva endormis; & les Juges ne se purent jamais imaginer que la nature eût permis à des enfans enflamantés si fraîchement de la mort de leur pere, de prendre le repos si près de lui, Cherchez les autres par le nom, par lequel ils font le plus connus. [Virgile fait allusion, selon quelques Interpretes, à un Coelius dans son *Ecolg.* III. v. 105. *Tres patet Cali spatium non amplius ubinas.*]

**COËLIUS**, (Gaspard) Romain, Poète & Peintre, a vécu sous le Pontificat de Clement VIII. & de Paul V. Il avoit beaucoup d'esprit pour les Lettres, sachant très-bien l'Histoire, les Mathématiques, & diverses autres Sciences; & peignant d'une maniere à se faire des admirateurs de tous ceux qui avoient un peu de goût pour la peinture. Cependant, il vivoit d'une maniere si particuliere, qu'on peut dire sans lui faire tort, qu'il donnoit trop à ses imaginations. Les Curieux pourront consulter Janus Nicius Erythræus. Il me suffit de remarquer que Gaspard Coelius avoit composé deux Poèmes, l'un de la prise de Rome par les Goths, & l'autre de la Vie des Poètes; qu'il laissa diverses Comedies & d'autres piéces en vers; & qu'il mourut âgé de 70. ans. \* Janus Nicius Erythræus, *Pim. I. Imag. illust. c. 127.*

**COELIUS RHODIGINUS**. Cherchez Rhodiginus.

**COËLLIN**. Cherchez Collin.

**COELUS**, ou **COËLIUS**, fils du Jour, selon les Poètes, & mari de Vesta, qui est la Terre, comme Coelus est le Ciel. La Fable leur donne plusieurs enfans. Saturne le plus jeune de tous mutila son pere avec sa faux d'acier, & de son sang naquirent les Furies. *SUP.*

Lactance, au Livre de la fausse Religion, dit que Coelus fut un homme puissant par dessus tous les autres, & qu'étant non seulement révérent & craint de tous comme Roi, mais encore adoré comme Dieu, on fit venir son extraction de ce qu'il y avoit de plus élevé & de plus illustre dans le monde. Qu'à l'égard de Saturne, ce fut lui qui usurpa le Royaume de son pere. *SUP.*

**COERANUS**, natif de l'Isle de Paros dans la mer Egée, voyant un jour pêcher à Constantinople, acheta plusieurs Dauphins qu'on avoit pris, & les laissa tous alier. Quelque temps après étant dans un Vaifseau qui fit naufrage, il n'y eut que lui qui se sauva par le secours d'un Dauphin, qui dit-on, le regut & l'enleva sur son dos, l'important jusques au devant d'une caverne de l'Isle de Zacynthos, qu'on appelle encore aujourd'hui Coeranon. On ajoûte que le corps

de Cœranus ayant été brûlé près de la mer après sa mort, les Dauphins se préférent le long de la côte, comme pour honorer ses funérailles. \* *Plutarque, au Traité intitulé, Quels animaux sont les plus utiles. SUP.*

**COESFELD**, Ville d'Allemagne dans le Diocèse de Munster en Westphalie. Elle est petite, mais assez bien fortifiée, & l'Evêque de Munster y a un Palais, où il demeure souvent. Cette Ville est la patrie de Henri dit de *Cœsfeldt*, Chartreux, qui a composé divers Ouvrages, dont je parle ailleurs.

**COESIN** ou Coaverfin. Cherchez Courin (Guillaume.)

**COETIVY**, Maison. La Maison de Coetivi est noble & ancienne en Bretagne. Alain Sieur de Coetivi eut de Catherine du Châtel son épouse, Pregent dont je parlerai dans la suite: Alain Cardinal; Olivier Sieur de Taillebourg qui suivra; & Christofle Ecuier du Roi Charles VII. **PRESENT** Sieur de Coetivi & de Rets, Amiral de France; donna en diverses occasions des marques de sa valeur & de sa conduite. Il fut créé Amiral en 1430. & depuis il servit très-utilement contre les Anglois, & il se trouva en diverses batailles & prises de Villes, & il fut tué d'un coup de canon au siège de Cherbourg l'an 1450. n'ayant point eu d'enfants de Marie de Laval, Dame de Rets son épouse. **OLIVIER DE COETIVI** Sieur de Taillebourg fut grand Sénéchal de Vienne. Il épousa Marguerite fille naturelle du Roi Charles VII. & il en eut **CHARLES DE COETIVI**. Celui-ci prit alliance avec Jeanne d'Orléans, fille aînée de Jean d'Orléans Comte d'Angoulême, ayeul du Roi François I. & eut de ce mariage Louïse Coetivi mariée en 1501. à Charles de la Tremouille, Prince de Talmont, &c. dont je parle ailleurs. Elle mourut de Berri l'an 1553. âgée de 72. \* *Gobelin, li. 2. Comment. Pii II. Jaques de Pavie, li. 2. Comment. & ep. 310. Frizon, Gall. Purp. Auberi, Hist. des Card. Sainte Marthe, Gall. Christ. & Hist. Gen. de la Trem. Nougier, Hist. d'Avign. Godefroi, Bertrand d'Argentré, Augustin du Pas, Ciaconius, Onuphre, &c.*

**COETIVI**, (Alain de) Cardinal, Evêque de Dol, puis de Cornouaille & enfin d'Avignon, a vécu dans le XV. Siècle. Il étoit de Bretagne où il naquit en 1407. d'Alain Sieur de Coetivi & Catherine du Châtel, & non pas de Pregent Amiral de France, comme divers de nos Auteurs l'ont cru; car ce dernier étoit son frere, comme je le dirai dans la suite. Il étoit cadet de sa famille & on le destina à l'Etat Ecclesiastique. En 1438. il fut Evêque de Dol après Jean de Bruc, & en 1444. on le transféra à Cornouaille. Depuis il reprit l'administration de la première Prélature, après la mort de Raoul de la Mouffiac. Ce fut en 1456. Alain de Coetivi étoit déjà Evêque d'Avignon, & le Pape Nicolas V. l'avoit élevé à la dignité de Cardinal en 1448. Son mérite seul avoit contribué à son élévation. Il étoit instruit dans les affaires Ecclesiastiques & Séculières, homme de bon sens, généreux, & incapable de flatterie. On le nomma le *Cardinal d'Avignon*. C'est lui qui s'opposa au dessein qu'on avoit de faire Pape Bessarion, après la mort de Nicolas V. trouvant cette pensée injurieuse à l'Eglise Latine, qui avoit assez d'illustres sujets dignes de la Tiare, sans en chercher dans l'Eglise Greque, bien que celui qu'on proposoit fût un excellent personnage. Depuis il reprocha hardiment en plein Conistoire à Paul II. qu'il étoit trop vain, trop méprisant & trop dissimulé, & qu'il avoit fait une très-grande violence à ses inclinations durant plus de vingt ans, pour surprendre les suffrages du sacré Collège. En 1456. Calixte III. l'envoya Légat en France, & Pie II. l'employa dans les grandes affaires. Le Cardinal de Coetivi s'en acquitta très-bien: il opta l'Evêché de Sabine sous le Pontificat de Sixte IV. & mourut le 22. Juillet de l'an 1474. dans le 67. de son âge. Il avoit fait de grands biens à l'Eglise d'Avignon, & rebâti le Palais Episcopal.

**COETQUEN**, ou **COFSQUEN**, Bourg & Château en Bretagne, près de Dinant, a donné le nom à l'illustre Maison de Coëtquen, sortie des Comtes de Dinant, ancienne Maison d'Avaugour. Ce fut à la fin du XII. Siècle que le nom de cette Terre de Coëtquen fut pris par Olivier fils de Rivalon, frere de Godefroi Comte de Dinant; & depuis ce tems-là ses descendants l'ont toujours porté. Coëtquen fut érigé en Marquisat par le Roi Henri III. en 1575. en faveur de Jean de Coëtquen, Comte de Combourg, que le Roi Henri IV. fit ensuite Chevalier de ses Ordres, Lieutenant de Roi au Gouvernement de Bretagne, & Gouverneur de S. Malo. Le Chef de cette Maison est aujourd'hui Malo Marquis de Coëtquen, Comte de Combourg, &c. né le 7. de Juin 1673. fils unique de Malo, Marquis de Coëtquen, &c. Gouverneur de S. Malo, mort en 1679. & de Marguerite Chabot de Rohan; & il n'y a qu'une branche cadette dont le seul mâle est en 1689. le Marquis de la Marzeliere. \* *Du Pas, Histoire de Bretagne. SUP.*

**COEVORDEN**, place du Pais-Bas dans la Province d'Over-Iffel, capitale du pais de Drente. Elle est très-bien fortifiée, & forme un pentagone regulier. Sa situation est près des marais, vers la Westphalie & le Diocèse de Munster. Coëvorden souffrit beaucoup durant les guerres civiles du Pais-Bas, ayant été souvent prise & reprise. Les Etats des Provinces-Unies la prirent en 1579. & la jugèrent d'une grande importance pour le passage, la firent fortifier. Le Comte de Reneberg Capitaine pour les Espagnols la leur enleva. Le Prince Maurice la reprit ensuite l'an 1592. & Verdugo fut encore l'assiéger sans pouvoir s'en rendre maître. Depuis, elle a encore été attaquée en diverses occasions. L'Evêque de Munster la prit en 1632. \* *Reidanus, in Annal.*

**COEUR**, (Jaques) de Bourges, évêque célèbre dans l'Histoire de France du XV. Siècle. On dit qu'il étoit fils d'un Marchand, qu'il s'éleva par son mérite à la Cour du Roi Charles VII. & qu'il devint Conseiller, seul Thésorier de l'Epargne, ou, comme on parloit alors, Argentier du même Charles VII. Maître des Monnoyes de Bourges, & qu'enfin il manioit toutes les Finances. On raconte des choses si surprenantes de ses richesses, de son credit, & de ses bâti-

mens, que quelques Chimistes se font imaginer qu'il avoit la pierre Philofofale. Jaques Cœur fut employé dans des affaires importantes. Le Roi le nomma même l'an 1448. au nombre des Ambassadeurs qu'on envoya à l'assemblée de Lauzanne pour y finir le Schisme d'Amé VIII. Duc de Savoie dit Felix V. contre le Pape Nicolas V. Ses ennemis se servirent de cette absence pour le décrier auprès du Roi & pouffer plus loin l'affaire l'année d'après, qu'Agnès Sorel Maîtreffe de ce Prince étant morte, ils accusèrent Jaques Cœur de l'avoir fait empoisonner, pour plaire au Dauphin Louis, auquel il fournissoit de l'argent. Ces deux points étoient délicats, & le Roi permit de lui faire son procès. Ainsi l'an 1452. l'on intenta accusation au Conseil du Roi contre Jaques Cœur, tant pour avoir contribué le plus à la mort d'Agnès Sorel ou Soreau, que pour le crime de concubinage, d'exaction, de transport d'argent hors du Royaume, de billonnement de Monnoye, de fabrication de faux sceaux, & de vente d'armes aux Sarrasins. Comme il se croyoit innocent, il comparut volontairement pour se justifier, on l'arrêta & on le traduisit en diverses prisons. L'arrêt donné contre lui le 19. Mai 1453. dit, que le Roi l'avoit trouvé coupable de tous ces crimes; que néanmoins il lui remettoit la peine de mort, pour les services qu'il lui avoit rendus, & à la prière du S. Pere; qu'il le condamnoit à faire amande honorable, & à payer cent mille écus. On dit que quand il eut payé l'amande, qui étoit peut-être la seule chose qu'on souhaitoit, le Parlement le remit en la renommée & en ses biens. Il est appelé Capitaine General de l'Eglise contre les Infideles, dans son éloge qui met sa mort au 15. Novembre 1456. Quelques Auteurs assurent que les Commis de Jaques Cœur lui firent présent de quelques sommes d'argent, qu'il se retira dans l'Isle de Chypre, & que par son adresse il y devint encore plus riche qu'il n'étoit en France. Quoi qu'il en soit, Jaques Cœur avoit un de ses freres nommé Nicolas, qui fut Evêque de Luçon & mourut en 1450. Pour lui, il épousa Mace de Leodepart, dont il eut **GEORGE COEUR**, Sieur de la Chauffée, Echanfon du Roi Louis XI. & pere de Germain Cœur, mariée l'an 1413. à Louis de Harlai, Baron de Montglat, &c. comme je le dis ailleurs: **JEAN COEUR** qui fut Archevêque de Bourges & un des grands Prélats de son Siècle. Les Auteurs en parlent avec éloge. Il mourut le 25. Juin de l'an 1483. & fut enterré dans la Métropole, où l'on voit son tombeau, avec cette courte Epitaphe qu'on y mit par son ordre: *Memorare quæ mea substantia.* Jaques Cœur eut aussi une fille nommée Marie, femme d'Eustache Luillier, Sieur de S. Memin & de Bouloucr. \* *Monsiret, Vol. III. Guaguin, li. 10. Belle-forêt l. 5. c. 114. Jean Chartier, Duplex, Mezeul, Sainte Marthe, &c.*

**COEUR-DE-ROI**, étoit un Gendarme qui servoit dans l'Armée des Proteftans. Ce fut un des plus cruels hommes, qui portèrent les armes pendant les troubles. Ayant un jour été pris par les Catholiques, & mené à Auxerre, il y fut mis en pièces, & son cœur coupé par morceaux, qu'on exposa en vente, pour venger les cruautés que ce scelerat avoit commises envers les Catholiques. \* *Jean le Frere, Histoire des Troubles. SUP.*

**COGGESHAL**, (Radulph) ou Radulphus Coggeshalus, Chanoine & puis Religieux de Cîteaux en 1228. On a de lui une Chronique de la Terre-Sainte, &c. Consultez Pitiscus qui en fait mention.

**COGITOSUS**, certain Auteur, qui a écrit un Livre des miracles de sainte Brigitte d'Ecosse, qui vivoit en 521. On estime que ce Cogitosus étoit Ecossois. Son Ouvrage est le même que Canisius a fait imprimer. On ne fait pas bien en quel tems il vivoit, nonobstant les conjectures de Vossius. \* *Canisius T. V. Ant. Læti. Le Mire, in Augst. Vossius, li. 3. des Hist. Lat.*

**COGLIONI**, (Barthelemi) grand Capitaine, vivoit dans le XV. Siècle. Il étoit Italien, natif de Bergame où sa famille a eu même la Seigneurie de cette Ville. Mais elle en fut chassée, par la faction des Suardi, vers l'an 1410. Barthelemi étoit alors extrêmement jeune, mais comme il avoit du panchant pour les armes, il les porta d'abord d'une manière qui lui acquit beaucoup de réputation. Aussi les Venitiens le voulurent avoir à la tête de leurs troupes pour l'opposer à celles de Philippe Visconti Duc de Milan, qui leur avoit déclaré la guerre. Il défendit Bergame & Verone, dût en diverses occasions l'armée du Duc de Milan, & rendit d'autres grands services aux Venitiens. Mais n'ayant pas reçu du Provéditeur Dandolo ce qu'il croyoit être dû à ses services & à son mérite, il se jeta dans le parti de Philippe. Après la mort de ce Duc arrivée en 1447. il servit les Milanois & puis François Sforza. Cependant, les Venitiens fouhaitoient avec une passion extrême de le ravoir, & ils firent en sorte qu'ils l'attirèrent encore chez eux. Il continua, dans toute sorte de rencontres, à leur rendre des services très-importans; il se broilla encore avec eux, & ils eurent l'adresse de le rappeler, parce que la victoire le déclaroit toujours pour son parti. On le fit Général d'une armée destinée contre le Turc, mais il mourut presque dans le même tems en 1475. Le Sénat de Venise lui fit élever une statue équestre de bronze. C'est lui qui a introduit l'usage de traîner de l'artillerie en campagne. \* *Guichardin, de bell. itiner. P. Celestini, Hist. di Berg. Maicardi, Elog. di Cap. illust. Justiniani, Hist. di Vener.*

**COGNAC**, sur la Charante, Ville de France en Angoumois. C'est, selon l'interprétation de Sponde & de Bouchel, le *Campiniacum* ou *Compinicium*, où Gerard Archevêque de Bourdeaux célébra un Concile en 1238. D'autres la nomment *Comacum*. Cognac a un siège Royal. Elle est située, vers les frontieres de Xaintonge, entre Jarnac & Xaintes, dans un terroir très-fertile & sur-tout en vins. Le Roi François I. y prit naissance, & depuis y fit bâtir une forteresse. Les Huguenots se rendirent maîtres de Cognac en 1562. & depuis en 1569. le Duc d'Anjou l'assiégea après avoir remporté la victoire de Jarnac; mais comme la Ville avoit sept mille hommes qui la défendoient, il fut obligé de se retirer. En 1651. le Prince de Condé ayant



ayant pris Xaintes assiégée Cognac, d'où il fut repoussé par les troupes du Roi, commandées par le Comte d'Harcour.

COGNE, ou COGNÉ, *Iconium*, Ville de la Lycaonie dans l'Asie Mineure, aujourd'hui Capitale de la Caramanie & résidence d'un Beglerbey. Elle a eu autrefois Archevêché sous le Patriarche de Constantinople. \* *Belon, li. 2. des Observ. c. 113. Le Mire, Geogr. Eccl.*

#### Concile de Cogne.

Les Cataphryges rebaptisant ceux qui venoient à eux de l'Eglise Catholique, quelques Evêques Orthodoxes de la Cilicie, Cappadoce, Galatie, & des Provinces voisines s'assemblerent l'an 256. ou 258. comme veut Baronius, à Cogne ou Iconie, déclarèrent que le Baptême de tous les Hérétiques étoit nul, & qu'il falloit de nouveau l'administrer à ceux qui seroient de leur erreur. Firmilien Evêque de Césarée en Cappadoce fut le plus ardent promoteur de ce Décret. Cela obligea le Pape Etienne de retrancher ces Eglises de sa Communion; & d'Orient le feu étant volé en Afrique, il causa une desunion assez longue & fâcheuse. Toutes ces choses se voyent dans les Epîtres de saint Cyprien & dans celle que le même Firmilien lui écrivit. Les plus doctes Critiques sont d'accord qu'elle est de lui; bien que Pamelius semble être d'un sentiment contraire. Voyez la remarque après le mot Anabaptistes, & consultez les Epîtres de S. Cyprien, la 70. 71. 75. &c. & les *Amalæ Cyprianiques* de Jean Pearson.

COHEN: Les Juifs se servent encore aujourd'hui de ce mot, qui signifie *Sacrificateur*, bien qu'ils n'ayent plus de Temple ni de sacrifices, de sorte que c'est plutôt un titre d'honneur & une qualité dont ils se flattent, que le titre d'une véritable Sacrificature: outre que, dans la misère où ils sont depuis tant de siècles, ils ne peuvent pas distinguer leurs Tribus pour se dire Levites, & de race de Sacrificateurs. Leon de Modene, dans son Livre des Ceremonies, *Part. 1. ch. 12.* remarque qu'encore qu'il se trouve des Juifs qui prétendent être descendus de Sacrificateurs & de Levites, & avoir une tradition certaine de la vérité de leur généalogie nonobstant toutes les transmissions, ils n'ont pourtant parmi eux aucune prééminence, si ce n'est qu'ils reçoivent quelque chose des premiers-nés, & qu'ils sont les premiers à lire le Pentateuque dans les Synagogues, de tous ceux qui y sont invitez. Ils donnent aussi la bénédiction au peuple dans les Fêtes Jenneselles, se servant de ces paroles des Nombres, ch. 6. v. 14. *Le Seigneur te bénisse & te garde.*

COIFFIER dit RUSÉ, (Antoine) connu sous le nom du MARECHAL D'EFFIAT, Marquis d'Effiat, de Chilly & Longjumeau, Baron de Maci, &c. & Maréchal de France, étoit fils de Gilbert Coiffier & de Charlotte Gautier, & petit-fils d'un autre Gilbert, Conseiller & Maître de l'Hôtel du Roi & de M. Marguerite de France en 1666. & de Bonne Ruzé. Son grand oncle Martin Ruzé, Sieur de Beaulieu, Chilly & Longjumeau, Secrétaire d'Etat & Théoricien des Ordres du Roi, le fit son héritier, à condition de prendre son nom & ses armes. Le Sr. de Beaulieu étoit frere de Bonne Ruzé & mourut en 1613. Antoine Coiffier s'avança à la Cour par son mérite. Le Roi Louis XIII. le fit Chevalier du saint Esprit en 1620. & Sur-Intendant des Finances en 1626. Depuis il l'envoya Ambassadeur extraordinaire en Angleterre. Il servit très-bien dans cette négociation, & comme il ne manquoit pas de courage, il se trouva en 1630. aux combats de Veillane, de Carignan & ailleurs, & en 1631. il fut Maréchal de France le 6. Janvier. Il fut ensuite Sénéchal de Bourbonnois & d'Auvergne, & eut le Gouvernement de ces deux Provinces & de l'Anjou, avec la Lieutenance Générale des Armées du Roi en Allemagne, où il mourut de maladie à Lutzelstein sur les frontières d'Alsace & dans les Monts de Vauge. Ce fut le 27. Juillet de l'an 1632. Ce Maréchal avoit épousé Marie de Fourcort morte à Paris le 17. Janvier 1670. & il en eut Martin qui suit: Henri Marquis de Cinq-Mars, dont je parlerai dans la suite; & Marie femme du Maréchal de la Meilleraye, morte l'an 1633. âgée de 20. MARTIN COIFFIER dit RUSÉ, Marquis d'Effiat, &c. a eu d'Elizabeth d'Escoubleau son épouse, Antoine premier Ecuyer de Monsieur le Duc d'Orléans, qui a pris alliance avec Marie-Anne Olivier, fille de Louis Marquis de Leuville. HENRI COIFFIER dit RUSÉ-EFFIAT, Marquis de Cinq-Mars, eut beaucoup de part aux bonnes grâces du Roi. Il fut premierement Capitaine aux Gardes, ensuite Grand Maître de la Garderobe du Roi en 1637. & deux ans après grand Ecuyer de France. Il se trouva au siège d'Arras en 1640. & à celui de Perpignan en 1642. Ce fut l'année de son malheur. Il avoit beaucoup d'esprit & il étoit bien-fait de sa personne; mais sa jeunesse & sa faveur l'emportèrent un peu loin. Le Cardinal de Richelieu qu'il vouloit perdre, l'observa si bien, qu'il le surprit dans un Traité fait avec l'Espagne, & ayant été arrêté à Narbonne, il fut conduit à Lyon, où il eut la tête coupée le 12. Septembre 1642. n'étant qu'en la 22. année de son âge.

COIGNET, (Mathieu) François, Conseiller du Roi & Maître des Requêtes de son Hôtel, vivoit sur la fin du XVI. Siècle & fut estimé par son esprit & par sa conduite. On l'envoya Ambassadeur en Suisse & ailleurs, & il s'acquitta très-bien des commissions qu'on lui donna. En 1583. il publia un Ouvrage intitulé: Instruction aux Princes de garder la foi promise. Je crois que ce Magistat étoit père de Gaffar Coignet regu Conseiller au Parlement de Paris le 27. Août 1618. & Maître des Requêtes le 23. Decembre 1624. \* La Croix du Maine, *Bibl. Franç. Blanchard, Conseil du Parl. de Paris, cgc.*

COIGNET, (Michel) d'Anvers, Mathématicien, s'acquit beaucoup de réputation par ses Ouvrages. Guichardin parle très-avantageusement de lui, & la Croix du Maine l'appelle *jeune homme de grand esprit & très-savant en Mathématique*. C'est au sujet d'un Traité de la Navigation qu'il avoit publié l'an 1581. en Langue

Françoise. Il mourut le 24. Decembre de l'an 1623. \* Valere André, *Bibl. Belg.*

COIMBRE ou CONIMBRE, Ville de Portugal dans la Province de Beira avec titre de Duché & Evêché suffragant de Brague. Elle est renommée par son Université fondée par Jean III. Roi de Portugal. On la prend pour la *Comimbria* d'Antonin & de Plin. Mais d'autres sont persuadés que c'est *Condexa* la Vieja, & que Conimbre, qu'ils nomment *Comimbria nova*, s'est accru sur les ruines de l'autre. C'est une grande & belle Ville, située sur la riviere de Mondego; à cinq ou six lieues de la Mer. Les fils des Rois de Portugal ont porté le titre de Ducs de Conimbre, comme Pierre troisième fils de Jean I. qui fut Régent du Royaume. On le tua dans un combat, le 20. Mai de l'an 1449. laissant d'Isabelle d'Aragon, fille de Jaques d'Avignon II. du nom, Comte d'Urgel, Pierre qui fut proclamé Roi d'Aragon en 1464. & qui mourut à Granolie près de Barcelone le 30. Juin de l'an 1466. Jaques Archevêque de Lisbonne, créé Cardinal en 1456. & mort à Florence le 16. Avril 1459. Jean Duc de Conimbre Roi de Chypre, &c. qui épousa Charlotte de Chypre, fut Chevalier de la Toison d'or, & mourut de poison en 1457. Isabelle femme d'Alfonse V. Roi de Portugal: Philippe Religieuse: & Beatrix mariée en 1450. à Adolphe de Cleves Sieur de Ravenstein. \* *Plin. li. 7. c. 21. Surtia, Nonius, Merula, Vascoscellos, &c.*

COINTE, (Charles) Prêtre de l'Oratoire, Auteur des Annales Ecclesiastiques de France, étoit né à Troyes en 1611. Il entra à 18. ans dans l'Oratoire, où il fut reçu par le Cardinal de Berulle, Intituteur & premier Supérieur Général de cette Congrégation. Il n'avoit pas plus de vingt-trois ans, lorsqu'il fut envoyé à Condom pour y enseigner la Rhetorique. En 1643. M. Servien Secrétaire d'Etat ayant été nommé pour être un des Ambassadeurs Plenipotentiaires à Munster, voulut avoir avec lui un Pere de l'Oratoire, & l'on choisit le P. le Cointe, qui s'y montra fort nécessaire. Ce fut lui qui travailla aux Préliminaires de la Paix, & qui fournit les mémoires nécessaires pour le Traité. Cependant, quelques grands services qu'il eût rendus, & quoi qu'il travaillât toujours pour soutenir les droits du Roi on ne commença à lui donner quelque récompense, qu'en l'année 1659. que M. Colbert lui fit avoir de M. le Cardinal une pension de mille livres. Trois ans après, le Roi le gratifia d'une pension de cinq cens. Il commença alors à donner au public son grand Ouvrage des Annales Ecclesiastiques de France, qui est estimé de tous les Savans. Sa maniere d'agir sage & raisonnable, & la beauté de son génie, l'ont fait rechercher des personnes du premier ordre dans tous les lieux où il a été. A Vendôme, M. de Mercœur l'avoit à sa table deux ou trois fois la semaine. M. Chigi Nonce à Munster prenoit tous les huit jours un après-midi pour avoir sa conversation: & depuis ayant été fait Cardinal, & ensuite Pape, il l'a souvent honoré de ses lettres. Le Roi même avoit pour lui une bienveillance & une estime particulière, & a loué son zèle & sa fidélité en plusieurs rencontres. Il mourut le 18. de Janvier 1681. âgé de 70. ans, dont il en avoit passé 52. dans l'Oratoire. \* *Memoires du Tems. SUP.*

COLOGNA. Cherchez Antigonie.

COIRE, CHUR ou COIRA, *Curia*, Ville de Suisse, capitale des Grisons, avec Evêché suffragant de Mayence. Elle est située sur la riviere de Plessur un peu au dessus du Rhin qui commence à y porter bateau, ce qui rend Coire une Ville Marchande. Les Grisons y tiennent ordinairement leurs assemblées. Coire est entre Chiavene, Glaris & Appenzel. Les habitants suivent les opinions de Zuingle. L'Evêque, le Clergé & quelques Catholiques demeurent dans l'enceinte de l'Eglise Cathédrale, où ils sont en toute liberté. L'Evêque fait aussi ordinairement sa résidence à Marfoila.

COIRE, Ville Capitale du pais des Grisons, alliez des Suisses. L'Evêque de cette Ville, qui est Suffragant de l'Archevêque de Mayence, est Prince de l'Empire, & a sa séance & sa voix dans le College des Princes. Quoiqu'il soit revenu ne monte qu'à quinze mille écus ou environ, il ne laisse pas d'avoir beaucoup de puissans Vassaux, qui relevent de son Eglise. Heif, *Histoire de l'Empire, liv. 6.*

Aux environs de cette Ville, on trouve dans l'estomac des Chamois certaines boules de la grosseur d'une bale de Jeu de paume, & même quelquefois un peu plus grosses. Les Allemands prétendent qu'elles sont le même effet que le Bezoard, qui vient de la même maniere dans l'estomac de certaines Chèvres des Indes. On y trouve aussi de ces Rats des Alpes, qui sont à peu près de la grosseur d'une Fouine, dont on rapporte une industrie, qui est assez remarquable. On dit que ces animaux faisant provision de foin & d'autres herbes l'été pour s'en nourrir l'Hiver, il en a un qui se met sur les dos les pates en l'air, pour embrasser le foin, & un autre le tire par la queue jusqu'à leur taniere: on assure, que c'est pour cette raison qu'on leur trouve ordinairement le dos tout pelé. \* J. Spon, *Voyage d'Italie, &c. en 1675. SUP.*

COLALTO, Bourg & Château d'Italie dans la Marche Trevisane, avec titre de Comté. C'est ce Bourg qui a donné son nom aux Comtes de Colato, qui se sont acquis beaucoup de réputation dans la guerre & dans la paix.

COLALTO, (Raimbaud) onzième Comte de ce nom, a été en justice dans le XVII. Siècle. Il étoit fils du Comte Antonio & de Julie Marquise de Torelli, il naquit en 1570. Il fut élevé à la Cour de l'Empereur, & a rendu de bons services à Rodolphe II. à Matthias & à Ferdinand II. Il commanda les Armées du dernier en Italie, lorsqu'il surprit Mantouë le 18. Juillet de l'an 1630. & quelques tems après revenant en Allemagne, il mourut à Coire Ville capitale des Grisons. \* *Tuldenus, Hist. nos. temp. Priorato, Scena d'Ulmus illust. d'Ital. &c.*

COLAN, petit Royaume de la Côte de Malabar dans la presqu'Isle de l'Inde au deça du Golfe. Il n'a guere que 20. lieues d'étendue du Nord au Sud, & 8. ou 10. du Couchant au Levant. C'est

toit autrefois le siège de la Religion des Brachmanes, lequel depuis a été transféré à Cochin. \* De Refuge, en la Geogr. Hist. SUP.

COLARBASE, Héretique, Disciple de Valentin, que Baroniüs après Philastre croit être le même que ce Bassus, dont j'ai parlé ailleurs; bien que saint Augustin, Theodoret & saint Jean Damascene ne le soient pas de ce sentiment. Il vivoit dans le II. Siècle, & enseignoit, entre autres choses; que la génération & la vie des hommes dépendoit des sept Planetes. Saint Irénée, li. 1. c. 10. Tertullien, des presb. c. 56. S. Augustin, des her. c. 14. & 15. S. Epiphane, her. 35. Baroniüs, A. C. 175.

COLBERG, Ville d'Allemagne, dans la Pomeranie Electorale qu'on nomme aussi arrière-Pomeranie. Elle est située sur la mer Baltique à l'embouchure de la riviere de Prebantz entre Cöslin & Treptow. Cette Ville est assez forte, avec un bon Château, & ses salines la rendent considérable. Elle a été autrefois à l'Evêque de Cammin. Les Suédois la prirent sur la fin de Fevrier en 1631. après cinq mois de siège, & elle a été depuis redée à l'Electeur de Brandebourg par le 15. Article de la Paix de Westphalie en 1648. entre l'Allemagne & la Suède. La basse ou arrière-Pomeranie lui fut aussi cédée avec l'Evêché de Cammin.

COLBERT, (Jean Baptiste) Marquis de Seignelay & de Châteaufort sur Cher, Baron de Sceaux, Linziès, Ormois, &c. a été un des plus grands hommes qui aient gouverné les Finances en France, depuis l'établissement de la Monarchie. Il fut Conseiller ordinaire du Roi en tous les Conseils, du Conseil Royal, Ministre & Secrétaire d'Etat, & des Commandemens de Sa Majesté, Commandeur & Grand Thesorier de ses Ordres, Contrôleur Général de ses Finances, Surintendant & Ordonnateur General de ses Bâtimens, Arts & Manufactures de France. Sa Maison, qui étoit originaire d'Ecosse, s'étoit établie en Champagne dans le 13. Siècle, comme il paroît par le Tombeau de Richard Colbert, qui se voit aux Cordeliers de Rheims, avec cette Inscription à l'entour de la pierre, gravée en lettres Gothiques: CY GIST LY FREUZ CHEVALIER RICHARD COLBERT DICT LY ESCOSSOIS K. F. (c'est trois ou quatre mots qu'on ne sauroit lire) 1300. PRIEZ POUR L'AMÉDELV. Et au milieu de la pierre est gravé l'Escuison des Armes de ce Chevalier portant un Serpent tortillé en pal. Au dessus de cet Escuison sont ces deux Vers en lettres Gothiques:

*En Ecosse je vis le Berceau,  
Et Rheims m'a donné le Tombeau.*

Le mérite de Jean Baptiste Colbert ayant été connu du Cardinal Mazarin, ce Ministre l'appela auprès de lui, & le fit Intendant de la Maison, où ayant éprouvé sa capacité dans le maniment des Affaires, il en conçut une si haute estime, qu'en mourant il conseilla au Roi de s'en servir dans les choses les plus importantes de son Royaume, ajoutant qu'il ne pouvoit mieux reconnoître que par un tel avis toutes les grâces qu'il avoit reçues de Sa Majesté. Ce fut en l'année 1661. que ce Cardinal étant mort, le Roi, persuadé de ce qu'il lui avoit dit, appela effectivement à son Conseil le Sieur Colbert, & lui confia bien-tôt après l'administration des Finances, avec le titre de Contrôleur Général. La Charge de Surintendant ayant été supprimée. Cette administration avoit été jusques alors la chose du monde la plus obscure & la plus confuse; les plus grands Génies d'entre ceux qui s'en étoient mêlés, n'avoient jamais pu venir à bout d'en débrouiller le chaos; le Sieur Colbert s'y appliqua avec tant de soin & y établit un tel ordre, que dans la suite il n'y eut rien de plus clair & de plus réglé. Au commencement de toutes les années, il donnoit au Roi un petit Agenda, contenant toutes les choses qui devoient revenir au fonds de Sa Majesté, pendant le cours de l'année, avec un état des choses qui avoient été faites; & à mesure qu'il s'en faisoit de nouveaux, ils se mettoient sur cet Agenda; de telle sorte que le Roi savoit toujours ce qu'il dépensoit, & ce qui lui restoit à dépenser. C'est pourquoi on lui a ouï dire plusieurs fois, que Sa Majesté connoissoit mieux sa recette & sa dépense, que le particulier le plus exact & le plus réglé de son Royaume. Le Roi qui vit que c'étoit un Génie supérieur à toutes les occupations qu'il avoit, quelque difficiles qu'elles fussent, les augmenta en lui donnant la Charge de Surintendant des Bâtimens, qu'il commença d'exercer en 1664. Il se proposa d'abord d'achever le Louvre, & sur tout d'en faire construire la face principale avec toute la magnificence imaginable. Pour cet effet il fit faire des desseins à tous les habiles Architectes de France & d'Italie, ne voulant rien omettre de ce qui pourroit contribuer à la beauté de ce superbe édifice; & comme il avoit conçu beaucoup d'estime pour le Cavalier Bernin sur sa grande réputation, il le fit venir pour cela en France, où il le reçut avec toutes les marques d'honneur qui se pouvoient rendre à un homme de sa profession. Cependant le dessein du Cavalier Bernin sur lequel on commença à jeter quelques fondemens, ne fut pas suivi, parce qu'il s'y trouva plusieurs inconvénens, & qu'un autre dessein fut présenté qui fut estimé plus beau, & qui agréa davantage au Roi. Il étoit de Claude Perrault de l'Académie des Sciences, Auteur de la nouvelle Traduction de Vitruve, & il fut exécuté entièrement.

L'amour que le Sieur Colbert avoit pour les beaux Arts, particulièrement pour l'Architecture, la Peinture & la Sculpture, & le bon goût qui lui en faisoit connoître toutes les beautés, les porterent à leur dernière perfection pendant le tems de sa Surintendance. Comme il étoit persuadé que les beaux Ouvrages de l'Esprit sont encore plus d'honneur aux Etats que les Bâtimens magnifiques, il porta Sa Majesté à faire des gratifications aux gens de Lettres non seulement du Royaume, mais de toute l'Europe, qu'excellent ou dans l'Eloquence, ou dans la Poésie, ou dans les Mathématiques, ou dans quelque autre Science. Ces gratifications alloient tous les ans à des hommes immenses; & il n'y avoit point de Savant d'un mérite distingué, quelque éloigné qu'il fût de la France, qu'elles n'allaient trouver chez lui par des Lettres de change. De sorte qu'on peut di-

re avec vérité que le Sieur Colbert étoit sous Louis le Grand, pour le moins, ce que Mecenas étoit sous Auguste. Ayant considéré dès l'an 1663. qu'il se présente incessamment des occasions de faire une infinité de choses pour la gloire du Roi, qui doivent être faites avec beaucoup d'esprit, comme des Médailles, des Devises, des Inscriptions pour des frontispices de bâtimens, pour des tapisseries, pour des jettons, pour des figures, pour des tableaux, & autres choses semblables; il établit une petite Academie de personnes choisies qu'il faisoit assembler chez lui deux fois la semaine, non seulement pour composer ces sortes d'ouvrages, mais encore pour examiner tout ce qui se faisoit en ce genre à la gloire du Roi, par les gens de Lettres tant du Royaume que des Pais étrangers. En l'année 1666. il établit l'Académie Royale des Sciences, qu'il composa de tout ce qu'il put trouver de plus habiles gens à Paris: & il fit même venir de Hollande M. Huygens inventeur de la Pendule, & de Padouë M. Cassini, Professeur en Astronomie, faisant donner à tous des pensions très-considérables. Il voulut qu'ils s'appliquassent particulièrement à la Géométrie, à l'Astronomie, à la Physique, & à la Chymie. Pour les opérations de cette dernière Science, il fit construire un grand Laboratoire dans la Bibliothèque du Roi, qui est le lieu où il voulut que cette Académie s'assemblât, & où elle s'assemble encore présentement; & pour les Observations de l'Astronomie, il fit bâtir en 1667. dans le lieu le plus propre & le plus commode qui eût pu trouver proche de la Ville, ce bel Observatoire qu'on y voit, & qui passe pour n'avoir point de semblable dans le Monde, tant à cause de sa beauté, de sa grandeur, & de sa commodité, que pour la quantité & l'excellence des instrumens de Mathématiques dont il est fourni. Le Roi, dont le juste discernement lui fait reconnoître les divers degrés de merite dans tous ceux de ses Sujets, qui ont l'honneur de l'approcher, connoissoit parfaitement celui du Sieur Colbert, & lui donnoit même fort souvent des loüanges très-glorieuses. En l'année 1669. il le fit Secrétaire d'Etat, & mit la Marine dans son département. Ajustôt ce Ministre zélé pour la gloire de son Prince qu'il recherchoit uniquement en toutes choses, fit construire un très-grand nombre de Vaisseaux & de Galeres, & en même tems bâtir des Arsenaux à Toulon, à Marseille, à Brest, & à Rochefort, pour y travailler sans cesse à la construction de nouveaux, & à les équiper. Cependant il s'appliqua à établir un si grand ordre pour ce qui regarde la navigation, que la France, qui passoit peu de tems auparavant pour n'avoir presque aucune connoissance de la Marine, s'est rendue formidable sur mer à toutes les parties du Monde, & s'est acquise une telle réputation que les Pais étrangers recherchent nos Pilotes & nos Matelots.

Le Canal de Languedoc pour la communication des deux Mers fut une des plus belles & des plus grandes entreprises qui aient jamais été faites: il en vint à bout, & acheva par-là un Ouvrage qui est peut-être le seul au Monde des Ouvrages de cette nature, qui ait été conduit à une heureuse fin. Il rétablit le commerce par toute la France, & forma deux Compagnies pour les voyages de long cours, l'une pour les Indes Orientales, l'autre pour les Indes Occidentales. Il établit aussi plusieurs manufactures de diverses étofes, de dentelles, de glaces de miroir, & autres choses qui ne se travailloient auparavant que dans les Pais étrangers, & qui y faisoient passer une partie considérable de l'argent de France. Si ces établissemens n'ont pas tous apporté les avantages qu'il s'étoit proposé, & qu'il avoit sujet d'en espérer, ce n'est pas été faute de soin, de vigilance, & d'application; car jamais homme n'a moins négligé que lui les choses, qu'il avoit une fois entrepris de faire réüssir. Il s'attachoit à chacune de ces choses, comme s'il n'eût eu que cette unique affaire, & ce n'étoit que la vaste étendue de son génie, qui lui en faisoit tant embrasser à la fois. Il trouvoit encore parmi tant d'occupations qui eussent été accablantes pour d'autres, assez de tems pour s'appliquer à l'éducation de ses enfans. Jamais père n'eut plus de soin que lui de les élever à la vertu, & à toute sorte de belles connoissances: il descendoit souvent dans le plus petit détail de leurs études, & pour les animer par sa présence, il passoit plusieurs heures à assister à des conférences qui se faisoient pour les instruire. Il avoit dans sa maison une excellente & rare Bibliothèque, où il ramassé, parmi un nombre infini des meilleurs Livres qui se soient imprimés sur toutes les Sciences, une grande quantité de Manuscrits très-curieux. Ce soin n'étoit qu'une suite de l'application qu'il a eue à faire venir de tous les Pais de la terre une multitude prodigieuse de Livres précieux, & de rares Manuscrits pour augmenter la Bibliothèque du Roi, & la rendre, comme il a fait, la plus belle & la plus riche qui soit dans l'Univers. Ce n'est pas été sans des dépenses presque infinies, mais il en trouvoit facilement les fonds, par le bon ordre qu'il avoit établi dans l'administration des Finances. Il est certain que ce bon ordre est une espèce de prodige, dont on ne sauroit jamais assez louer le Sieur Colbert, puisqu'on voit que, par la seule sagesse de ses Reglemens, il est parvenu à faire des choses qui avoient paru impossibles à tous ceux qui l'ont précédé, en fournissant une fois plus de gens de guerre que la France n'en avoit jamais eu avant lui, & de quoi faire craindre nos forces sur la mer à tous les peuples du Monde; & de quoi soutenir les dépenses des fortifications sur toutes les Frontières, celles des bâtimens dans toutes les Maisons Royales, la splendeur de la Maison du Roi, & toutes les autres Charges de l'Etat, avec une magnificence qui n'a point d'exemple dans les tems précédens; sans compter les sommes immenses des gratifications pour les gens de Lettres, dont j'ai parlé. Enfin cet homme extraordinaire qui, sembloit n'être né que pour la gloire de son Prince, aux intérêts duquel il étoit entièrement dévoué, mourut à Paris le sixième jour de Septembre 1683. après avoir souffert pendant plusieurs jours des douleurs très-violentes de la pierre. Il étoit âgé de 64. ans & six jours, étant né à Paris le dernier jour du mois d'Avril 1619.

Il ne faut pas omettre ici qu'entre les liberalitez qu'il avoit répandues pendant son Ministère sur les personnes d'esprit, celle qu'il fit à l'Académie Française est une marque de l'estime dont il l'hono-

roit. Il destina tous les ans un fonds à faire des Jettons d'argent, pour en distribuer quarante à chaque Assemblée de cette Académie, dans laquelle il voulut même être reçu. Il avoit épousé Marie Charon, fille de Jacques Charon, Seigneur de Menard, S. Claude, Villeron, &c. Conseiller du Roi en ses Conseils, Grand Bailli de Blois, & Capitaine des Chasses de ce Comté, morte à Paris en 1687. Il en avoit eu six fils, & trois filles, dont l'aîné est Jean-Baptiste Colbert, Chevalier, Marquis de Segneai, &c. Conseiller du Roi en tous ses Conseils, pour lequel il obtint du Roi la survivance de la Charge de Secrétaire d'Etat, & des Commandemens de Sa Majesté, qu'il exerça jusqu'en 1690, qu'il mourut, le 2. de Novembre. Il étoit Commis sur la Marine, Président, Chef perpétuel, & Directeur de la Compagnie du Commerce des Indes Orientales & Occidentales, Grand Thésorier des Ordres du Roi, &c. Le second est Jacques-Nicolas Colbert, Archevêque Titulaire de Carthage, Coadjuteur de Rouen, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, Abbé du Bec, Prieur & Seigneur Spirituel & Temporel de la Charité sur Loire, &c. Prêlat d'un mérite singulier. Il est de l'Académie Française. Le troisième est Antoine-Martin Colbert, Chevalier de Malte, Commandeur de Boncourt, Colonel du Régiment de Champagne, exerçant le Généralat des Galeres de Malte, appelé le Bailli Colbert. Le quatrième est Jules-Armand Colbert, Marquis de Blainville & d'Ormois, Grand Maître des Cérémonies de France. Le cinquième est Louis Colbert, Comte de Seaux, ci-devant Intendant & Garde du Cabinet des Livres, Manufactures, Médailles & Raretés antiques & modernes, & Garde de la Bibliothèque du Roi. Et le sixième M. Colbert Abbé de Bon-Port. Des trois filles, l'aînée Jeanne Marie-Thérèse épousa le 14. Février 1667, Charles-Honoré d'Albert, Duc de Chevreuse, Capitaine-Lieutenant des Chevaux Légers de la Garde du Roi. La seconde Henriette Colbert fut mariée le 21. Janvier 1671, à Paul de Beauvillier, Duc de S. Aignan, Premier Gentil-homme de la Chambre du Roi, &c. Et la troisième Marie-Anne Colbert épousa le 14. Fev. 1679, Louis de Rochechouart, Duc de Mortemar, mort en 1688.

Charles Colbert, Marquis de Croissy, Ministre & Secrétaire d'Etat, est frere de Jean-Baptiste Colbert, pour qui j'ai fait cet Article. Il a été ci-devant Conseiller d'Etat Ordinaire, Président au Conseil souverain d'Alsace & du Parlement de Metz, Intendant de Justice aux pais & armées de Provence, Catalogne, & autres Provinces de France, & en la Généralité de Paris, Ambassadeur en Angleterre, l'un des Ambassadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires pour la Paix à Nimègue, Ambassadeur pour Sa Majesté vers le Duc de Bavière, au sujet du Mariage de Monsieur le Dauphin. Il a moyenné la Paix entre les Etats Généraux & l'Evêque de Munster, & pareillement celle des Pais-Bas, concluë en 1668, à Aix-la-Chapelle, & s'est acquité de plusieurs autres grands Emplois dedans & dehors le Royaume. \* Mémoires du Tems. SUP. [Après avoir lu les éloges qu'on lui donne ici à Jean-Baptiste Colbert, si l'on veut lire les Epitaphes Satiriques qu'on lui a faites, on les trouvera dans le second Tome de l'Esprit de M. Arnaud.]

**COLCHESTER**, que les Auteurs Latins nomment diversément *Colonia, Calestria, Camodulannum* & *Camulodunum*, Ville d'Angleterre, dans le Comté d'Essex. Elle est sur la rivière de Colne à cinq ou six lieues de la Mer, & à 30. ou 35. de la Ville de Londres. Colchester a un Château ancien. Elle est grande, bien peuplée & célèbre par le long siège qu'elle soutint durant les dernières guerres civiles d'Angleterre, & par ses hùitres. Ceux du pais disent que sainte Helene mere de l'Empereur Constantin le Grand avoit pris naissance dans leur Ville; mais assurément ils se trompent. \* Camden, *Desc. Angl.*

**COLCHIDE**. Cherchez Mingrelie.

**COLIGNI**, Bourg dans la Franche Comté de Bourgogne avec titre de Comté. Il est connu sous le nom de Coligni le Vieil, pour le distinguer de Coligni le Neuf en Bresse. Quelques Auteurs ont cru que Coligni le Vieil a été bâti par les Romains, & que c'est une des Colonies qu'ils établirent dans les Gaules. Il seroit pourtant difficile de prouver ces faits; & il suffit de remarquer que c'est ce Bourg, qui a donné son nom à la célèbre Maison de Coligni si noble & si ancienne.

**COLIGNI**, Maison. On croit que la Maison de Coligni vient des anciens Comtes de Bourgogne depuis le X. Siècle. Guillaume II. Sieur de Coligni le Vieil, de Jasseron, &c. étoit fils aîné d'Amé ou Amédée de Coligni, & ne laissa qu'une fille nommée Marguerite, femme de Gui de Monluel. Ils vivoient en 1289, & laissèrent Jean de Montluel, lequel en 1330. ou 31. fit donation de Coligni le Vieil à Etienne de Coligni II. de ce nom, & sa posterité l'a depuis toujours possédé, & elle a été divisée en diverses branches. Catherine eut, entre autres enfans d'Eleonor de Villars son épouse, Jean II. Sieur de Coligni, d'Andelot, &c. Celui-ci vivoit encore en 1397. Il épousa Marie de Vergi, fille de Jean II. dit le Borgne, Sieur de Champlite, &c. & il laissa entre autres enfans Jaques I. qui suit. Antoine Comte de S. Jean de Lyon, &c. Jaques de Coligni I. de ce nom, dit Jaquemard, prit alliance avec Huguette de la Beaume, fille & héritière de Humbert Sieur de Fromentes & de Catherine de Lurieux, & il eut Guillaume II. Sieur de Coligni d'Andelot, &c. Ce dernier épousa en 1437. Catherine de Lourdain Dame de Saligni, &c. & il mourut vers l'an 1463, ayant eu Jean III. qui suit: Jaques dit Lourdain qui a fait la branche des Seigneurs de Saligni, d'où sont descendus Gaspard de Coligni III. du nom Marquis de Coligni, tué à l'attaque de Charenton le 8. Fevrier 1649. laissant Gaspard IV. Comte de Coligni, & Jean Comte de Coligni. Sieur de la Motte de S. Jean, &c. Lieutenant Général des armées du Roi & Gouverneur d'Autun, qui a commandé les troupes que le Roi envoya l'an 1664. en Hongrie contre le Turc, au secours de l'Empire, & il a eu des enfans d'Anne-Nicole Cauchon de Maupas, Dame du Tour, &c. Antoine dit d'Andelot, Sieur de Buëne, de Loiffa, &c.

quième fils de Guillaume II. a donné origine aux derniers Sieurs de Cressia, dont est descendu Joachim de Coligni, Marquis de Coligni & d'Andelot, mort sans posterité de Jeanne de Talau, Dame de la Revoire & de Montpeiron, qu'il avoit épousée à Lyon en 1644. C'est lui qui a contribué à la fondation de la maison des Millionnaires de S. Joseph de la Ville de Lyon. Jean III. du nom Sieur de Coligni, d'Andelot, de Châtillon-sur-Loing, &c. est celui qui s'établit en France. Il mourut en 1480. laissant entre autres enfans d'Eleonor de Courcelles qu'il avoit épousée en 1464. Jaques II. Sieur de Coligni, &c. Prevôt de Paris, qui mourut à Ferrare d'une blessure qu'il avoit reçue au siège de Ravenne le 25. Mai 1512. sans avoir eu lignée d'Anne de Chabanès & de Blanche de Tournon ses femmes: Gaspard I. du nom Maréchal de France, dont j'ai déjà parlé, &c. Pour la Terre de Coligni le Neuf en Bresse, elle a été sujette à de très-grands changemens, car Hugues fils d'Humbert II. & d'Ide de Vienne laissa deux filles, dont l'aînée appelée Beatrix épousa Albert Sieur de la Tour du Pin, & lui porta la Terre de Coligni, qu'Humbert son fils Dauphin de Viennois céda à Amé IV. Comte de Savoie, vers l'an 1280. L'Amiral de Coligni recouvra cette Seigneurie en 1563. après avoir été trois cens ans hors de sa famille. Mais cela suffira pour les Curieux. Ceux qui en voudront savoir davantage consulteront l'Histoire de Coligni de de Bouchet, & celle de Bresse du Guichenon.

**COLIGNI**, (François) Sieur d'ANDELOT, &c. Colonel Général de l'Infanterie de France, étoit fils du Maréchal de Coligni & frere puîné de l'Amiral. Il naquit à Châtillon sur Loing le 18. Avril de l'an 1521. Il servit durant les guerres d'Italie & de Picardie sous le regne d'Henri II. & il fut pourvu de la Charge de Colonel Général de l'Infanterie en 1555. par la démission de l'Amiral son frere. D'Andelot aimoit la lecture & paroissoit extrêmement curieux. Cette curiosité & les conversations qu'il eut en Allemagne avec les Proteffans, le firent donner dans les nouvelles opinions. Il y porta ses freres, & comme il étoit persuasé & hardi, l'erreur n'eut point de plus habile partisan. Il se jeta l'an 1577. dans saint Quentin après son frere, & ils y furent pris; mais d'Andelot s'étant sauvé, cinq ou six jours après il retourna en France, & servit l'an 1558. au siège de Calais. On dit que Perrenote Cardinal de Granvelle s'étant entretenu quelque tems avec le Cardinal de Lorraine, lui avoit fait connoître les sentimens de d'Andelot sur la Religion Catholique, & principalement contre le Sacrifice de la Messe, & que le Cardinal de Lorraine en avertit le Roi. Il est sûr que ce Prince, qui étoit alors à Montcaux, se persuadant qu'il ne devoit pas négliger ce qu'on lui rapportoit de d'Andelot, dont il avoit déjà ouï dire quelque chose, le manda par le Cardinal de Châtillon son frere, & par François de Montmorenci son cousin; mais auparavant il leur enjoignit de l'avertir de répondre modestement aux demandes qu'on lui feroit, parce qu'il avoit dessein de le favoriser, & qu'il souhaitoit qu'il se trouvât innocent du crime qu'on lui imputoit. D'Andelot n'en usa pourtant pas ainsi, & comme il avoit l'esprit altier & hardi, il répondit si insolument au Roi, qu'il le fit arrêter, & qu'on le mena à Meaux, & puis dans le Château de Melun. Cela arriva en 1578. L'année d'après le Connétable de Montmorenci son oncle le fit mettre en liberté. Il prit le parti des Huguenots, dans les guerres civiles. Il se trouva à la bataille de Dreux en 1562. & l'année d'après il défendit Orleans. La prise de cette Ville fut suivie de la Paix, qui ne dura que jusqu'en 1567. Ce fut le 10. Novembre, qu'on donna la bataille de saint Denis, où d'Andelot ne se put trouver, étant arrêté de l'autre côté de la rivière de Seine par des troupes du Roi commandées par le Sieur de Matignon. La nuit suivante il fut joindre l'armée Huguenote, qui se présenta en bataille dans le même lieu où elle avoit été battue, les Chéfs ayant voulu faire cette bravade, pour ne pas perdre leur estime parmi les Etrangers, & pour soutenir l'espérance & le courage de ceux de leur parti. En 1588. d'Andelot fit la guerre en Bretagne & dans le Poitou; il se trouva à la bataille de Jarnac le 17. Mars de l'an 1569 & mourut à Xaintes d'une fièvre pestilentielle le 27. Mai ou le 8. Juin suivant. M. de Thou parle ainsi de cette mort dans le 45. Livre de son Histoire. *En suites dit-il, lorsque d'Andelot eut fait montre de ses forces dans la Province, il retourna à Xaintes, où étant tombé malade d'une fièvre contagieuse, comme il en courroit dans ce tems-là, sans que pourtant on pût dire s'il n'y eût point de poison, il mourut le 8. de Juin, l'un des premiers hommes de France par sa moderation, par sa prudence & par la science militaire.* D'Andelot avoit épousé en premières noces, en 1547. Claude de Rieux Comtesse de Laval & de Montfort, seconde fille de Claude I. du nom. Sieur de Rieux, &c. & de Catherine Comtesse de Laval & de Montfort, & il en avoit eu Paul qui suit: François Sieur de Rieux qui mourut d'une blessure, qu'il reçut à la déroute du Régiment de Tierceclin près de Xaintes en un lieu nommé Montbraquet le 7. Avril 1586. sans laisser des enfans de Jeanne de la Motte, Dame de Vaucel son épouse: & Marguerite de Coligni femme de Julien de Tournemine, Sieur de Montmoreac. Il prit en 1564. une seconde alliance avec Anne de Salm, fille de Jean VIII. du nom, Comte de Salm; dont il laissa François Sieur de Tanlai, mort à S. Jean d'Angeliin 1586. âgé de 21. an: Benjamin Sieur de Sailli & de Courcelle, tué au combat de Montbraquet: Anne Dame de Tanlai, &c. femme de Jaques Chabot Marquis de Birébeau: & Susanne qui épousa Guillaume de Poitiers III. du nom. Baron d'Outrec, &c. PAUL de COLIGNI dit GUI XVIII. Comte de Laval & de Montfort, naquit le 13. Aout de l'an 1555. il épousa le 1. Septembre 1583. Anne d'Alegre, fille aînée de Christophe Marquis d'Alegre, & il mourut au Château de Taillebourg, le 15. Avril de l'an 1586. laissant GUI XIX. du nom, Comte de Laval & de Montfort, qui fut tué en Hongrie en combattant contre les Turcs, le 30. Decembre l'an 1605. âgé de 22. & n'ayant point été marié. \* De Thou, *Hist. Du Bouchet, Hist. de Colig.* Brantôme, Davila, Godefroi, &c.



**COLIGNI**, (Gaspard I.) Sieur de Coligni, d'Andelot, de Châtillon-sur-Loing, de Dannemarie en Puisaye, de S. Maurice sur l'Averon, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Maréchal de France, &c. étoit fils puîné de Jean III. & d'Éléonor de Courcelles. Ce Jean fut le premier de sa famille, qui s'habituait en France, à cause des grands biens qu'il possédoit. Gaspard I. de ce nom s'y distingua dans les occasions, par son courage & par son mérite. C'est par eux qu'il parvint aux honneurs & aux charges qu'on a depuis vués comme héréditaires dans sa famille. Il suivit le Roi Charles VII. en Italie, & il y combattit vaillamment à la bataille de Formoué l'an 1497. Depuis en 1507, il y repassa encore & il se trouva l'an 1509, à l'avant-garde de l'armée, à la bataille d'Agnadel, & en 1515, il accompagna le Roi François I. à la conquête du Milanais & il y rendit de si bons services à la bataille de Marignan & dans les autres occasions, qu'il en mérita le bâton de Maréchal de France qu'il reçut le 5. Décembre de l'an 1516. & ensuite le Roi l'honora encore du Collier de son Ordre. En 1520, il fut présent à l'entrevue du Roi & de Henri VIII. Roi d'Angleterre, qui se fit au mois de Juin entre Guines & Ardres: il servit ensuite en Picardie & en Champagne contre l'Empereur Charles V. & sa Majesté le choisit pour être Lieutenant Général de l'armée qu'il envoyoit au secours de Fontarabie. Mais en ce voyage le Maréchal de Coligni mourut de maladie à Aqs ou Draqs, le 24. Aout de l'an 1522. Son corps fut apporté à Châtillon-sur-Loing & enterré à la Chapelle du Château. Il avoit épousé en 1514. Louïse de Montmorenci, veuve de Ferri de Mailly Sieur de Conti, fille de Guillaume Sieur de Montmorenci & d'Anne Pot, & sœur d'Anne de Montmorenci Connétable de France. Cette Dame mourut à Paris l'an 1541. Le Maréchal de Coligni eut de cette alliance Pierre de Coligni dit le Sieur de Châtillon, qui mourut Page d'honneur du Roi François I. vers l'an 1534. âgé de 18. Odet Cardinal de Châtillon: Gaspard de Coligni II. du nom Amiral de France dont je parlerai dans la suite; & François de Coligni Sieur d'Andelot, Colonel Général de l'Infanterie Française.

\* Du Bouchet, *Hist. de la Maison de Coligni*. Du Chefine, *Hist. de Montm.* Guichardin, du Bellai, de Thou, &c.

**COLIGNI**, (Gaspard II. de ce nom.) Comte de Coligni, Sieur de Châtillon-sur-Loing, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur & Lieutenant Général de la Ville de Paris, de l'Isle de France, de Picardie, d'Artois, du Havre de Grace & de Honfleur, Colonel Général de l'Infanterie Française & Amiral de France, a été un des plus célèbres Capitaines de son tems. Il étoit troisième fils de Gaspard de Coligni Maréchal de France & de Louïse de Montmorenci; & il naquit le 16. Février de l'an 1516. ou 17. Dès sa plus grande jeunesse il porta les armes, & il se distingua par son courage & par sa conduite. Il se trouva l'an 1542. au secours de Landreci, & deux ans après à la bataille de Cerizoles. C'étoit sous le regne du Roi François I. Il s'avança encore davantage sous celui de Henri II. qui l'honora de sa bien-veillance: la faveur du Connétable de Montmorenci son oncle y contribua beaucoup. Ce Roi lui donna la charge de Colonel Général de l'Infanterie Française, avec le Collier de son Ordre. & il l'envoya conclure la Paix avec les Anglois en 1550. Depuis il suivit ce même Monarque au voyage qu'il fit pour la défense des Princes d'Allemagne, & après la mort du Sieur d'Annebault il fut pourvu de la charge d'Amiral de France en 1552. L'année d'après il se trouva à l'avant-garde de l'armée que le Roi commanda en Flandre, & en 1554. il contribua beaucoup à la victoire qu'on remporta à Renti. Coligni fit des Reglemens pour les gens de pied, & par ce moyen rétablit la discipline militaire. Ce fut presque en ce même tems, que le Roi lui donna le Gouvernement de Picardie & d'Artois. Ensuite il ménagea une trêve avec l'Empereur, ayant été envoyé avec Sebastian de Laubepine, pour traiter avec Charles Comte de Lalaing. Ce fut le 5. Février de l'an 1556. mais cette trêve ne dura pas long-tems, & Coligni, qui l'avoit conclu, eut aussi ordre d'être le premier à la rompre. Il se prépara à surprendre Douai la nuit du 6. de Janvier que les habitans étoient enveus dans le vin; mais il fut découvert par une vieille qui éveilla les gardes par ses cris. De là Coligni alla à Lens entre l'Isle & Arras, la prit, la pillà, y mit le feu, après avoir long tems couru la frontière & salt un grand butin, il se retira. Ce fut en cette même année 1557. que S. Quentin fut assiégé. L'Amiral se jeta dedans, mais la Ville ayant été forcée, il resta prisonnier de guerre. Après la mort du Roi Henri II. il prit la protection de ceux de la Religion Prétendue Réformée, en fit profession en 1560. & en fut presque toujours le Chef. Cependant on l'accusa d'avoir eu part à la conjuration d'Amboise; il s'en justifia pourtant; & comme il étoit hardi, il vint à la Cour, où il sollicita la Reine Mere de faire cesser la sévérité dont on usoit envers les Protestans, & présenta même au Roi leur Requête dans l'assemblée des Notables, qu'on tint à Fontainebleau le 24. Aout de l'an 1560. Ensuite il se déclara hautement contre la Maison de Guise, & forma un parti si puissant, qu'il faillit à ruiner la Monarchie. En 1562. il combattit vaillamment à la bataille de Dreux qu'il perdit; & le Prince de Condé ayant été pris, il rallia l'armée, & le lendemain il vout retourner au combat; mais cela fut sans effet. Il mena ses troupes dans le Berri, où il prit Celles; & quelques autres Places, & l'on y commit des desordres épouvantables envers les Eglises & les meubles sacrez. Ensuite il se rendit à Gergeau, vint à Orléans & passa dans la Normandie, où il prit Caën, le Havre de Grace, &c. Au commencement de l'année 1563. François de Lorraine Duc de Guise étant occupé au siège d'Orléans, y fut assassiné par Poltrot. On accusa Gaspard de Coligni d'en avoir eu le dessein, mais il le défavoua hautement, & s'en justifia par serment. L'Edit de Mars mit fin aux guerres domestiques. Elles recommencèrent avec plus de fureur en 1567. on donna la bataille de S. Denys, où l'Amiral commandoit une partie de l'armée Huguenote, qui eut du pire. Le Connétable de Montmorenci son oncle y commandoit l'armée des Catholiques,

& il fut tué; comme je le dis ailleurs. Coligni prit ensuite diverses Places. Il commandoit en 1569. l'avant-garde de l'armée, à la bataille de Jarnac, qui fut fatale aux Huguenots, le 13. Mars. Ensuite ayant été obligé de lever le siège de devant Poitiers, il perdit la bataille de Montcontour donnée un Lundi 3. Octobre de la même année. Avant cela il avoit été proscrit par un Arrêt du Parlement, & on lui avoit ôté la Charge d'Amiral. Mais la Paix ayant été faite en 1571. le Roi Charles IX. lui fit donner cent mille francs de l'Espagne, pour réparer les pertes particulières qu'il avoit faites pendant la guerre, lui fit d'autres grâces, & lui rendit même la place qu'il avoit eue autrefois dans le Conseil. L'année d'après il s'efforça de persuader au Roi de faire la guerre aux Espagnols, dans le Pais-Bas. Quelque-tems après il se fut à sa maison de Châtillon-sur-Loing; & on l'invita de venir à la Cour, pour s'y trouver avec notes du Roi de Navarre qui fut depuis Henri le Grand. Un Vendredi revenant du Louvré, on lui tira un coup d'arquebuse d'une fenêtre dont il fut blessé dangereusement. Le Roi de Navarre & le Prince de Condé se plainquirent au Roi de cet assassinat; & sa Majesté en témoigna un déplaisir extrême, & en fit rechercher exactement les auteurs. Elle fit même l'honneur à Coligni de lui rendre visite, accompagnée de la Reine sa mere, des Ducs d'Anjou & d'Alençon ses freres, & des plus grands Seigneurs de la Cour. Mais toutes ces caresses n'empêchèrent pas qu'il ne fût massacré à Paris, dans sa maison, rue de Bethifli, le Dimanche 24. Aout, jour de S. Barthelemi, l'an 1572. Son corps fut jetté par la fenêtre, exposé durant trois jours à la fureur du peuple, & enfin mis au gibet de Montfaucon, d'où Montmorenci son cousin le fit tirer, & enterrer secrettement dans la Chapelle du Château de Chantilly. Les Auteurs Protestans lui dresserent des éloges funebres extrêmement magnifiques. Au contraire le Parlement de Paris le condamna comme criminel de lèse Majesté, & son effigie fut même traînée au supplice. Mais cet Arrêt fut depuis cassé, sous le regne de Henri le Grand. Gaspard de Coligni II. de ce nom épousa en 1547. Charlotte de Laval fille puînée de Gui XV. Comte de Laval & d'Antoinette de Daillon. Il eut eut trois fils morts jeunes: François qui fut: Charles dont je parlerai après son frere aîné: Louïse mariée à Louis de Teligni & puis à Guillaume de Naffau Prince d'Orange; & René morte à la Rochelle sans alliance. L'Amiral étant veuf prit une seconde alliance avec Jaqueline de Montbel, Comtesse d'Entremonts, une des plus riches & des plus illustres Maisons de Savoie. L'amour de cette femme fut extraordinaire en ce qu'il n'eut point d'autres causes que la réputation de l'Amiral, qu'elle aimoit passionnément sans l'avoir jamais vu; dont il vint une fille posthume, Beatrix de Coligni mariée le 30. Novembre 1600. avec Claude-Antoine Eon, Baron de Meunillon & de Montauban. François de Coligni naquit le 28. Avril 1577. Après la mort de son pere il se refugia à Geneve, puis à Bâle, & étant revenu en Languedoc, il se joignit aux mécontents l'an 1575. Deux ans après il fit lever le siège de Montpellier dont il eut le Gouvernement, aussi bien que celui de Rouergue que le Roi de Navarre lui donna en 1586. il s'attacha à ce Prince, auquel il rendit de bons services, & il lui donna la charge de Colonel de son Infanterie, & après son avènement à la Couronne il lui donna encore celle d'Amiral de Guienne: mais il n'en jouit pas long-tems étant mort en 1591. Il avoit épousé dix ans auparavant Marguerite d'Ailli fille aînée de Charles Sr. de Segneville & de François d'Oliart, dont il eut Henri Comte de Coligni, tué par les Espagnols au siège d'Ofende, le 10. Septembre 1601. Gaspard III. du nom Maréchal de France, qui aura ci-après son éloge: Charles Sr. de Beaupont, mort sans alliance; & François mariée à Paris l'an 1602. à René de Taleniac, Sr. de Loudriere, & morte sans lignée en 1617. CHARLES DE COLIGNI fils puîné de l'Amiral fut Marquis d'Andelot. Chevalier des Ordres du Roi en 1619. & Lieutenant Général au Gouvernement de Champagne. Il fit abjuration de l'hérésie, & mourut à Lenti en Champagne le 27. Janvier l'an 1632. âgé de 68, ayant eu d'Huberte de Catiénil son épouse Dame de Dinteville & de Lenti, François de Coligni Marquis d'Andelot qui est mort chez les Peres de l'Oratoire: Bernard Marquis d'Andelot mort vers l'an 1629. sans laisser des enfans de Gabrielle de Pouilli son épouse: & Marie-Marguerite, femme de Pierre-Ernest Comte de Creange, morte en 1673. \* De Thou, *Hist. Davila*, *Hist. De Bouchet*, *Hist. de Coligni*, Du Chefine, Godefroi, Brantôme, &c.

**COLIGNI**, (Gaspard III. du nom) Comte de Coligni, Sieur de Châtillon-sur-Loing, &c. Gouverneur de Montpellier & Maréchal de France, étoit fils de François de Coligni Amiral de Guienne & de Marguerite d'Ailli, comme je l'ai dit ci-dessus; il naquit le 26. Juillet de l'an 1584. Il porta les armes en Hollande contre les Espagnols en 1614. & y eut la charge de Colonel Général de l'Infanterie Française. A son retour en France, on lui donna en 1616. le Gouvernement d'Aigues-mortes. & ayant continué ses services en 1622. on lui donna le bâton de Maréchal de France. Ensuite il suivit le Roi dans ses expéditions. En 1630. il fut un des Généraux dans la guerre de Savoie, où il assiégea Montmeilan. En 1635. il gagna la bataille d'Avein avec le Maréchal de Brezé, sur le Prince Thomas, & prit diverses Places. Le siège de S. Omer ne lui réussit pas en 1638. & même il fut battu en sa retraite, par le même Prince Thomas. L'année d'après il s'en vengea, puis il prit Arras avec les Maréchaux de Chaunes & de la Meilleraye, & emporta quelques autres avantages. Il perdit la bataille de la Marfée près de Sedan, le 6. Juillet de l'an 1641. & il mourut à Châtillon le 4. Janvier de l'an 1646. Gaspard de Coligni a été connu sous le nom du Maréchal de Châtillon. Il avoit épousé en 1615. Anne de Polignac fille de Gabriel de Polignac, Sr. de S. Germain; & il eut Maurice mort à Paris sans alliance, au mois de Mai de l'an 1644. Gaspard IV. qui fut: HENRIETTE DE COLIGNI célèbre sous le nom de M. la Comtesse de LA SUZE, qui avoit tant d'esprit & qui faisoit



foit des vers si tendres & si délicats, épousa en premières nocés Thomas Hamilton, Comte de Hadington, Ecoffois; & puis prit une seconde alliance avec Gaspard de Champagne, Comte de la Suze, dont elle se fit séparer, & entra dans le sein de l'Eglise, ayant fait abjuration de l'hérésie le 26. Juillet de l'an 1673. Nous avons diverses fortes de Poésies de sa façon & sur-tout des elegies excellentes. Cette Dame mourut à Paris le 10. Mars de l'an 1673. & a été enterrée dans l'Eglise de S. Paul. Le Maréchal de Châtillon eut encore Anne de Coligni, mariée en 1648. à Georges Duc de Wirtemberg & Comte de Montbelliard. GASPARD DE COLIGNI IV. du nom désigné Duc de Châtillon, Comte de Coligni, &c. Lieutenant Général des Camps & Armées du Roi, se trouva en diverses occasions. Il abjura l'hérésie, au mois de Mai de l'an 1643. & mourut au Château de Vincennes, d'une blessure qu'il reçut à l'attaque de Charenton, durant les guerres civiles le 9. Février de l'an 1649. étant en la 29. de son âge. Son corps fut enterré dans l'Abbaye de S. Denys. Il avoit épousé Elizabeth-Angélique de Montmorenci, seconde fille de François Sieur de Bouteville, & il en eut un fils posthume Henri Gaspard de Coligni Duc de Châtillon, mort le 25. Octobre de l'an 1657. \* Du Bouchet, *Hist. de Coligni*. Duplex, Godéfroi, &c.

COLIGNI, (Jean) Comte de Coligni, & Lieutenant Général des Armées de France, étoit fils de Gaspard III. Maréchal de France. Il en a suivi les traces, & a acquis beaucoup de gloire dans les différens emplois, dont Sa Majesté l'a honoré. Il fut choisi en 1664. pour commander le secours & la Noblesse que le Roi envoya en Hongrie contre les Infidèles, & remporta cette fameuse victoire au passage du Raab, où le Grand Vizir étoit en personne; ce qui empêcha la ruine de l'Empire, comme l'Empereur le témoigna par trois lettres qu'il lui fit l'honneur de lui écrire, avec lesquelles il lui envoya son portrait. Cet heureux succès lui acquit autant d'estime dans toute la Chrétienté, que quelques-uns de ses Ancêtres avoient autrefois reçu de blâme pendant la Ligue. Il mourut en 1686. \* Mémoires du Tems. SUP.

COLIGNI, (Odet de) Cardinal de Châtillon, Archevêque de Toulouse, Evêque & Comte de Beauvais, Abbé de S. Benigne de Dijon, de Fleury, de Ferrières & des Vaux-de-Cernai, étoit fils de Gaspard de Coligni Maréchal de France & de Louise de Montmorenci, & frere de Gaspard de Coligni Amiral de France & de François Seigneur d'Andelot. Il fut élevé avec beaucoup de soin, & ne parut pas moins par sa qualité, que par son esprit & par son amour pour les belles Lettres. Il les faisoit, & il devint le Protecteur de ceux qui en faisoient profession. Le Pape Clement VII. le fit Cardinal en 1574. à son entrevue avec le Roi François I. à Marseille. Mais la grande complaisance, qu'Odet de Coligni avoit pour ses freres, le perdit; il adhéra aux sentimens de l'Amiral son frere, que Calvin avoit perverti, & s'engagea malheureusement dans l'hérésie. Cependant il rendit de grands services à ceux de son parti. Le Pape Pie IV. le priva de la pourpre de Cardinal, dans un Consistoire secret. Cela ne toucha point Odet de Coligni, qui épousa Elizabeth de Hauteville, Dame de Loré. Il l'avoit entretenue quelque tems en secret, & les Huguenots qui fouhaitoient d'avoir un Cardinal marié, l'obligèrent de l'épouser. Cette Dame demanda en 1602. son douaire; mais elle en fut déboutée par Arrêt du Parlement de Paris. Le Cardinal de Châtillon mourut malheureusement en Angleterre en 1571. digne à la vérité d'une meilleure destinée, s'il ne se fût éloigné de la Foi Orthodoxe. \* Sponde, *in Ann. D'Aubigné, li. 4. c. 14. Hist. De Thou, Petramellarius, Ciaconius, Du Bouchet, Sainte Marthe, &c.*

COLISE'E, que les Latins ont appelé *Coliseum* ou *Colosseum*, Amphithéâtre à Rome que l'Empereur Vespasien fit bâtir, & qui fut ainsi nommé à cause qu'il étoit proche du Colosse qu'on avoit dédié à Neron. Cet Amphithéâtre étoit en ovale, & d'une structure admirable. Il contenoit près de cent mille Spectateurs assis à leur aise tout autour de l'Arène, c'est-à-dire, du lieu où on lâchoit les bêtes. Ce fut là que Saint Ignace Martyr fut exposé à la mort. Lors que l'Empereur Titus le dédia, il y sacrifia quatre mille bêtes de diverses especes. Les ravages des Goths ont beaucoup endommagé ce bâtiment qui tombe en ruine tous les jours, & dont la plus grande partie est déjà par terre. Du Gange, *Glossarium Latin. SUP.*

COLLADO, (Diego) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, Espagnol de nation, a vécu au commencement de ce Siècle, vers l'an 1630. Il est célèbre par ses missions dans la Chine & dans le Japon. Il composa divers Ouvrages, comme l'Histoire Ecclesiastique du Japon sous ce titre: *La Hist. Ecclesiastica du Japon dès le anno de 1601. jusqu'à le anno de 1622. Ars Grammatica Linguae Japonica. Modus constituendi ac modus examinandi penitentem Japonicum. Dictionarium Japonicum. Dictionarium Linguae Sinenfis, &c.* \* Leo Allatius, *in Apit. Urban. Nicolas Antonio Bibl. Hist. &c.*

COLLAO, Ville de l'Amérique Meridionale dans le Pérou. C'est proprement le Port de Lima, dont elle n'est éloignée que de deux lieues, dans un pays extrêmement fertile. Ce Port est assuré & capable de recevoir plusieurs vaisseaux, ce qui contribué à rendre Collao une Ville riche & marchande.

COLLATIN, ou Lucius Tarquinius Collatinus, Consul Romain, étoit fils d'Egerius Tarquinius cousin de Tarquin l'Ancien, Roi de Rome, & d'une sœur de Tarquin le Superbe. Il épousa Lucrece fille de Spurius Lucretius. Sextus fils de Tarquin devint éperdument amoureux d'elle, & ne négigea rien pour la toucher; mais la vertu de Lucrece parut toujours si ferme, qu'il lui fut impossible de la rendre favorable. Il résolut de prendre d'autres mesures, pour satisfaire une passion si violente. D'autres rapportent un peu différemment la chose. Ils disent que durant le siège d'Ardee, que Tarquin avoit fait investir, Collatin ayant vanté la beauté de Lucrece à Sextus & l'ayant même mené chez lui pour la voir, ce Prince en devint si passionnément amoureux, que depuis étant allé rendre visite durant

la nuit à cette Dame à Collatic, où elle se tenoit, il la viola. Lucrece se donna la mort de dépit, & les Tarquins ayant été chassés de Rome, Collatin & Brutus furent nommez Consuls l'an 245. de Rome. Mais le premier fut bien-tôt déposé, en haine de ce qu'il étoit de la Maison Royale. \* Tite-Live, li. 1. c. 2. Florus, li. 1. c. 8. & 9. Aurelius Victor, *des hommes illustres, c. 9.*

COLLATIUS Apollonius. Cherchez Apollonius.

COLLE, petite Ville d'Italie dans la Toiscane, avec Evêché suffragant de Florence. Elle est située sur une colline d'où elle a le nom de Colle, dans le Val d'Elfa, ainsi nommé de la riviere de ce nom, à quatorze ou quinze milles de Sienne.

COLLE ou COLLO, *Callus* & *Callus*, Ville d'Afrique dans le Royaume de Tunis, sur la mer Méditerranée, avec un Port assez commode & un Golfe de même nom. Elle est vers les frontières du Royaume de Bugie près du fleuve Sufficamar, entre Hippone & Bugie.

COLLE ou COLLI, connu sous le nom d'HYPOLYTUS A COLLEBUS, étoit fils de Paul Colli natif d'Alexandrie de la Paille. Celui-ci ayant donné dans les sentimens des Protestans, abandonna son pais, & se retira dans celui des Grifons & s'établit à Zurich, où Hippolyte son fils naquit le 20. Février de l'an 1561. Il étudia en Suisse & en Italie, & se rendit si habile dans le Droit, qu'il enseigna à Heidelberg où il fut Recteur de l'Université, puis à Bâle & ailleurs, jusqu'à ce que le Prince d'Anhalt le choisit pour être son Chancelier. Il l'employa dans diverses négociations, en France, en Allemagne, en Angleterre, dans les Pays-Bas & ailleurs. Hippolyte Colle s'en acquitta très-bien, & il mourut le 2. Février de l'an 1612. âgé de 51. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, comme *Conslarius Principis. De nobilitate. Commentarius ad tit. ff. de diversis regulis Juris, &c.* \* Melchior Adam, *in Vit. Juris. Germ.*

COLLEGE, lieu établi pour enseigner publiquement le Latin & le Grec, les belles Lettres, la Rhétorique, la Philosophie, & même la Théologie. On dit aussi le Collège des Cardinaux, le Collège des Chanoines, le Collège des Secretaires du Roi, le Collège des Médecins, &c. Voyez Université de Paris. SUP.

COLLEGE DES ELECTEURS. Voyez le Titre *Des Electeurs* dans l'Article d'ALLEMAGNE. SUP.

COLLEGE DES PRINCES DE L'EMPIRE. Voyez le Titre *Des Princes* dans le même Article d'ALLEMAGNE. SUP.

COLLEGE DES VILLES IMPERIALES. Voyez le Titre *Des Villes Imperiales* dans le même Article d'ALLEMAGNE. SUP.

COLLENUCCIO, (Pandolfo) natif de Pésaro, vivoit encore au commencement du XVI. Siècle, vers l'an 1501. C'étoit un homme d'un mérite singulier, qui favoit les Langues, la Jurisprudence Civile & Canonique, & les belles Lettres. Le Duc de Ferrare le choisit, pour être son Ambassadeur auprès de l'Empereur Maximilien I. Ange Politien a fait son éloge dans une de ses Lettres adressée à Pandolfo Colennuccio même: & Lilio Giraldi en fait aussi mention en parlant des Poètes de son tems. Il composa divers Ouvrages, comme une Histoire de Naples: Un Dialogue de la tête & du chapeau, intitulé *La Barba contra i Cortegiani: De Vipera*, imprimé à Venise en 1506. Une Apologie pour Pline contre Leonicus & quelques autres citez par les Auteurs. \* Leander Alberti assure que Colennuccio a écrit un Traité de l'invention du canon. Paul Jove ajoute que Jean Sforce Tyran de Pésaro le fit étrangler en prison, ce que Pierius Valerianus a remarqué de même, en parlant du malheur des hommes de Lettres. Il est vrai que ce dernier dit que ce fut César Borgia Duc de Valentinois qui fit mourir Colennuccio. Il y a apparence que c'est de lui dont Hugolinus Verrinus a fait mention:

*Si non eloqui gravitate Colucius omnes*

*Exsuperat: cuius, seu fulminia, dicta Tyrannus*

*Bebriacus timuit: sanctum terris habebans, &c.*

Divers grands hommes ont consacré des eloges funebres à sa mémoire. \* Ange Politien, li. 7. *epist. Lilio Giraldi, Dial. 2. de Poët. sui temp.* Paul Jove, *in Elog. c. 46.* Pierius Valerianus, *de Instel. Litter. Voflius, de Hist. Lat. Hugolinus Verrinus, li. 2. Florent illust.* Leander Alberti, *Defer. Ital. &c.*

COLLETET (Guillaume) Avocat au Conseil, de l'Académie Française, étoit de Paris où il naquit le 12. Mars de l'an 1596. Son pere Isaac Colletet avoit eu 24. enfans, & Guillaume dont je parle en étoit l'aîné. Il étudia sous le célèbre Galandus, & dès le Collège il se fit d'illustres amis, entre lesquels on peut nommer François Ogier, qui lui donna dans toutes les occasions des marques particulières d'estime & de bienveillance. Ce fut dès ce tems, qu'il commença à faire paroître le panache qu'il avoit pour la Poésie. Il composa des Vers, que Malherbe estima, quoi qu'il y admirât davantage le génie que les préceptes de l'art, que Colletet ignoroit alors. Quelque tems après il composa des pièces plus raisonnables, & les donna au public. Il eut part à quelques autres, qui lui firent de fâcheuses affaires. Il étoit alors extrêmement jeune, & dans la suite il fut plus réglé dans ses mœurs & dans ses Ouvrages. Ils lui acquirent l'estime du Cardinal de Richelieu, qui lui fit de grands biens. Après la mort de ce Ministre le Chancelier Seguier devint le Mecenas de Colletet, à qui il donna une charge d'Avocat au Conseil. Il étoit déjà de l'Académie Française. Paul Pellisson Auteur de l'Histoire de cette Compagnie en fait assez souvent mention avec éloge, & parle aussi de ses Ouvrages en prose & en vers, comme des aventures d'Imenee & d'Imenie traduites du Grec d'Eustathius, de la traduction du Poème de Sanazar des couches de la sainte Vierge, &c. Guillaume Colletet avoit commencé l'Histoire des Poètes François, & mourut avant que de l'avoir achevée. Ce fut le 19. Février de l'an 1659. Il fut enterré dans l'Eglise de S. Sauveur à Paris où l'on voit son tombeau. Il épousa en secondes nocés sœur Claudine qui est si célèbre dans ses Poésies.

COLLI. Cherchez Colle.

COLLIMITZ ou COLLIMITUS; (George) Médecin

Allemand, qui a été en estime en 1530. Il étoit disciple d'André Striborius Chanoine de Vienne, un des plus habiles Mathématiciens de son tems, & s'étant attaché plus particulièrement à la Science des Astres, il vouloit qu'on joignît la Médecine à l'Astrologie. Il composâ à ce sujet, *Artificium de applicatione Astrologia ad Medicinam. De ratione Dierum criticorum. De diebus criticis, &c.* \* Gefner, T. I. *Bibl. Vossius, de Scient. Math. c. 67. §. 8. Van der Linden, de Script. Med. &c.*

**COLLIN** ou **COELLIN**, (Conrad) Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, étoit Allemand natif d'Ulm, & vivoit au commencement du XVI. Siècle, lorsque Luther commença de publier ses erreurs. Collin étant alors Supérieur à Cologne, les réfuta avec beaucoup de force. En 1527. & 30. il publia deux Traitez contre les notes de Luther, savoir *Confutatio Epistolarum & Contra Lutheri nuptias*. Il publia aussi des Commentaires sur la I. partie de la Somme de S. Thomas, @ *uodlibeta XXVII. &c.* & il mourut en 1536. \* Ferdinand de Castille, *de Script. Domin.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.*

**COLLIN**, (Jaques) Abbé de S. Ambroise de Bourges & Secrétaire du Roi François I. vivoit dans le même tems, il composâ quelques Ouvrages. C'est ce que nous apprenons de la Croix du Maine.

**COLLIN** ou **COLIN**, (Jean) Bailli du Comté de Beaufort vivoit en 1540. Il traduisit de Grec en François l'Histoire d'Herodien & fit quelques autres Ouvrages.

**COLLIN**, (Nicole) traduisit en 1578. la Diane de Montemajor. Consultez La Croix du Maine.

**COLLIN**, (Sebastien) Médecin de Fontenay en Poitou, vivoit en 1564. il traduisit divers Traitez de Grec en François, comme le XI. Livre d'Alexandre Trallicen, &c. Consultez La Croix du Maine.

**COLLINE**, Déesse à qui les Anciens Payens attribuoient l'Empire sur toutes les Collines. Saint Augustin en fait mention dans la Cité de Dieu. Cette Déesse étoit adorée avec un culte fort religieux, puis que les Collines mêmes au commencement étoient adorées; jugées-là que le nom de Colline, selon Varro, ne vient que du culte qu'on leur rendoit: *posteaquam superiora loca colere coeperunt, à colendo colles appellarentur, SUP.*

**COLLINE**, étoit le nom de l'une des quatre parties, qui faisoient au commencement la division de la Ville de Rome, & que l'on appelloit *Collina regio*, c'est-à-dire, le quartier des Collines, à cause que dans ce quartier-là il y en avoit cinq des sept qui étoient enfermées dans l'enceinte de Rome. Ces cinq étoient la Viminale, la Quirinale, la Salutare, la Mutiale, & la Latiale. La Tribu qui demouroit dans ce quartier, s'appelloit aussi Colline, *Tribus Collina*: car chacun des quatre quartiers étoit habité par une Tribu particulière. \* Varro, *de Ling. Lat. l. 4. SUP.*

**COLLINE**, étoit encore le nom d'une Porte de Rome, qui étoit située au pied de la Colline Quirinale ou du mont Quirinal. Cette Porte dans la suite des tems s'appella la Porte du Sel, après que la rue qui conduisoit à cette Porte eut aussi été appelée la rue du Sel, *via Salaria*, comme on voit dans Corneille Tacite, qui appelle cette rue du Sel dans le tems qu'il nomme encore cette Porte, Colline. La raison pourquoi son nom changea, est que les Sabins qui portoient du Sel à Rome entroient par cette Porte. C'est à la Porte Colline qu'on entroit les Vestales, suivant le témoignage de Plutarque dans la vie de Numa. \* Ovide, *Fast. liv. 4. SUP.*

**COLLINE** DES JARDINS, petite montagne de la Ville de Rome, où étoient les Jardins de Saluste. Elle fut renfermée dans l'enceinte de la Ville par l'Empereur Aurelien. Le sépulchre de Neron la rendit célèbre, & il y avoit une loi qui ordoit à ceux qui apportoient aux Charges de la République, de paroître sur cette colline à la vue du peuple, avant que de descendre dans le Champ de Mars, pour y faire leur demande. \* Macrob. *Rofin. Antiq. Rom. SUP.*

**COLLIOURE**. Cherchez Colliure.

**COLLIRIDIENS**, Héretiques qui s'éleverent dans le IV. Siècle, vers l'an 373. Ils furent ainsi nommez du mot Grec *Κολυριδες*, qui veut dire gâteau, parce qu'honorant la sainte Vierge comme une Déesse, ils lui offroient des gâteaux, & lui sacrifioient par le ministère des femmes. Cette erreur commença dans l'Arabie. \* S. Epiphane, *her. 78. 79.* Sandere, *her. 92.* Baronius, *A. C. 373. n. 30.*

**COLLIURE** ou **COLOUIURE**, *Caulocheris*, Ville de France dans le Comté de Rouffillon. On prétend qu'il y a eu autrefois Evêché suffragant de Narbonne. Cette Ville est sur la mer Méditerranée près d'Elne, avec un assez bon Port. Elle a été autrefois à l'Espagne, & on la ceda en 1659. à la France, par le Traité des Pyrénées. Voyez P. de Marca, dans la Marca Hispanica.

**COLLO**. Cherchez Colle.

**COLLOREDE**, est un Château dans le Frioul, il a donné son nom à la famille des Barons de Wals, Vicomtes de Mels, divisée en diverses branches.

**COLLOREDE**, Famille. Cette famille est originaire d'Allemagne & a été considérable dans le Frioul, depuis plus de 300. ans. Elle a rendu de grands services à la Maison d'Autriche. Dans le XVII. Siècle JEAN-BAPTISTE COLLOREDE fils d'Horace ayant signalé son courage durant les guerres d'Allemagne, alla servir la République de Venise contre le Turc en Candie, où il fut tué. FABRIGIO COLLOREDE, Baron de Wals, Marquis de Sainte Sophie, Prieur de Lunegiana. néquit de Fabio, en 1576. Il fut élevé Page de Ferdinand Grand Duc de Toscane pour être près de Camille de Collorede son oncle, Commandeur de l'Ordre de Malthe, & Maître de Chambre du même Grand Duc. Fabricio s'avança si bien dans cette Cour, qu'il eut le Gouvernement de Siemie, il fut Conseiller d'Etat & fut employé dans trente diverses Ambassades. Il

mourut à Florence en 1645. \* Bonifacio, *Hist. de Frioul*, Gualdo Priorato, *Scena d'Isom. Diss.* Tuldenus, *Hist. nostris temp. &c.*

**COLLOREDE**, (Rodolphe) Comte de Wals, Chevalier de Malthe, Grand Prieur de Bohème & Maréchal Général des armées des Empereurs Ferdinand II. & Ferdinand III. étoit fils de Louis Collorede & de Perla Comtesse de Polcenice; il naquit le 2. Novembre de l'an 1585. l'Empereur Rodolphe II. fut son parrain, & comme ses parens l'avoient destiné pour l'Ordre de Malthe, ce Prince lui procura alors la Commanderie de Tintz dans la Silésie. Cela l'attacha à la maison d'Autriche, & il a servi deux Empereurs, avec un zèle extraordinaire. Il s'est trouvé en diverses occasions confidables, durant les guerres d'Allemagne, à la bataille de Leipzig, en celle de Lutzen où il reçut sept blessures, & ailleurs, ayant toujours donné des marques de son courage & de son adresse. Il servit encore contre Wallenstein, & son mérite l'éleva aux principales charges militaires, jusques à celle de Maréchal Général, qu'il a exercée. Louis Ferdinand II. & Ferdinand III. Après la paix de Westphalie en 1648. il se retira dans la Bohême & il y fut Gouverneur de Prague où il mourut le 24. Janvier de l'an 1657.

**COLLYTHUS**, Prêtre d'Alexandrie, & Curé d'une Paroisse de cette Ville, commença vers l'an 315. ou 16. un Schisme particulier, dans le même tems qu'Arius inventa ses erreurs. Il entreprit d'ordonner des Prêtres, comme s'il eût été Evêque, & enseigna que Dieu ne faisoit point de maux, & n'étoit nullement auteur des peines & des afflictions de cette vie. On ne voit pas néanmoins que cette erreur ait eue des suites, & saint Epiphane, qui la rapporte par occasion, dit qu'elle dura fort peu. Aussi Collythus s'est moins fait connoître par sa science, que par la ridicule ambition qu'il eut d'usurper le commandement dans son Eglise, & de former un Episcopat imaginaire. L'hérésie d'Arius servit de prétexte à son ambition, qu'il couvroit d'une fausse apparence de zèle; car il se plaignoit de ce que saint Alexandre Patriarche d'Alexandrie étoit trop lent à punir Arius, & vouloit, disoit-il ridiculement, s'élever au dessus de la Prétrise pour le combattre avec plus de force & plus d'autorité. Dans le Concile qu'Osus assembla vers l'an 319. ou 20. à Alexandrie, il fut remis en son devoir, & les Prêtres qu'il avoit ordonnez furent déposés. Quelques-uns de ses disciples, qui ne voulerent pas le suivre dans une si bonne action, se joignirent depuis aux Ariens & aux Meletiens contre les Orthodoxes. \* St. Athanasie, *Apol. 1. 8.* Epiphane, *her. 69.* S. Augustin, *des her. c. 65.* Philatrius, *des her. ch. 8.* Baronius, *A. C. 315. n. 28. & 29. & 319. n. 23.*

**COLLYTUS**, célèbre quartier de la Ville d'Athènes, où l'on disoit que les enfans commençaient à parler un mois plutôt que dans le reste de la Ville. C'est là qu'étoient nez le divin Platon, & le fameux Misanthrope Timon. \* J. Spon, *Voyage d'Italie, &c. en 1675. SUP.*

**COLMAN**, surnommé le Sage, Anglois, vivoit dans le XIII. Siècle. Il composâ une Chronique, un Catalogue des Rois d'Angleterre, un Dialogue des guerres des Danois, & plusieurs autres Ouvrages qui lui ont acquis beaucoup de gloire. \* Leland, Balzeus & Pitties, *de Script. Angl. Vossius, de Hist. Lat. l. 2. ch. 56.*

**COLMAR**, en Latin *Colmaria*, *Colombaria*, ou selon d'autres *Argentuaris*, Ville Impériale en Alsace, à la France. Elle est située sur la rivière d'Hell, à trois lieues de Briac. Le Duc de Wurtemberg assit des troupes de France près cette place en 1633. Après la mort de ce Duc, Colmar fut remis au Roi par la négociation du Maréchal de Guebriant, & lui a été cédée par le 47. Article de la paix de Westphalie, où elle est nommée entre les dix Villes Impériales d'Alsace. Depuis durant les guerres de 1674. Colmar a été démolie & abandonnée. \* Berthius, *in Comm. Germ.*

**COLMARS**, petite Ville de France en Provence, avec Bailliage. Elle est située sur la rivière de Verdone dans le Diocèse de Senez, & elle est renommée par ses foires & par ses manufactures de drap.

**COLMENARES**, (Diego) Espagnol, natif de Segovie, & Curé de la Paroisse de saint Jean dans la même Ville, où il mourut en 1651. Il a composé divers Ouvrages en Espagnol, comme l'Histoire de Segovie. Pompe funebre sur la mort d'Elizabeth de France, Reine d'Espagne, &c. \* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

**COLN**. Cherchez Berlin.

**COLCOZA** ou **COLOCO**, *Colocis*, *Coloza* & *Adflatnas Colofas*, Ville de Hongrie avec titre d'Archevêché. Elle est située sur la rive gauche du Danube, entre Bude & Cinq-Eglises. Elle a été autrefois plus considérable, qu'elle ne l'est.

**COLOGNE**, sur le Rhin, que ceux du pais appellent *Coln*, Ville d'Allemagne, une des plus considérables de l'Empire. Les Auteurs Latins l'ont nommée *Colonia Uoiorum* & *Colonia Agrippina*. Elle est Impériale & l'une des quatre capitales Antiques, avec Universitè & Archevêché dont le Prelat est Prince & Electeur de l'Empire, & prend le titre d'Archechancelier & Legat né en Italie, de Duc de Westphalie, &c. La Ville de Cologne est très-ancienne. Elle tire son origine des peuples Ubien, qui rechercherent l'alliance de Jules César, pour pouvoir résister aux Sueses leurs ennemis irréconciliables. Sous le regne d'Auguste ils se mirent sous la protection d'Agrippa, & passant le Rhin ils y fondèrent sur la rive gauche la Ville de Cologne, qu'ils nommerent alors la *Colonia d'Agrippa*, pour faire honneur à leur protecteur. D'autres disent que cette Ville étoit déjà bâtie, & que les Ubien l'augmenterent alors, environ 20. ou 25. ans avant la naissance du Sauveur du Monde. Depuis Agrippine petite-fille de cet Agrippa & mere de Neron, étant née à Cologne, & voulant montrer sa puissance ou son second mariage avec l'Empereur Claudius l'avoit élevée, fit accroître le circuit de cette Ville, & vers l'an 48. de Salut elle y envoya une Colonie de Veterans. Depuis en 69. comme Vitellius & Vespasien disputoient de l'Empire, Cologne fut assiégée par Tutor & par Sabinus, qui s'étoient révoltés contre les Romains. Elle obéit à la nécessité qui l'engagea dans le parti; & depuis elle égorga la garnison qu'on y avoit laissée.

laiffée, lorsque Cerealis eut défait les ennemis des Romains. Sous le regne de Valentinien III. vers l'an 449. le Roi Merouée en chassa les Romains, & peu de tems après Attila ruina cette Ville. Depuis, Childeric fils de Merouée l'enleva aux Romains, qui l'avoient rebâtie, & la donna à un Prince fon parent, pere de Sigebert dit le *Bonheur*, Roi de Cologne & des Ribarois, qui fut affaifiné en 509. par Cloderic fon fils. Ce fut alors que Clovis le *Grand*, qui avoit confcillé ce parricide, fit mourir celui qui en avoit été l'exécuteur, & réunit les peuples de Cologne à la Couronne de France, à laquelle elle a été fous les Rois de la premiere race. Sous ceux de la féconde elle devint le partage des Princes François Rois de Germanie. En 881. lorsque Charles le *Gros* se faifit proclamer Empereur au delà des Alpes, Godefroi & Sigefroi Rois des Normans prirent Cologne & la brûlerent. Le Clergé & le peuple s'étoient fauvez, pour fe dérober à la cruauté de ces Barbares, qui avoient ruiné cette année 15. ou 20. des plus belles Villes de la Gaule Belgique. L'Empereur Othon le *Grand*, fous lequel elle avoit été réparée, l'affujettit à les Prélats, vers l'an 950. En fuite les autres Empereurs l'affranchirent. Frederic I. lui donna de grands privilèges; & dès lors Cologne s'augmenta confiderablement, & fut-tout dans le XIII. Siècle, lorsqu'elle entra vers l'an 1260. dans la ligue des villes Antieufques, & qu'elle devint capitale de la quatrième de leurs Provinces. Après cela, ceux de Cologne ont été gouvernez par des Sénateurs, & le Sénat fut changé en 1513. enfuite d'une fédition du peuple, qui fit mourir les Confuls, les Threforiers & quelques autres Magistrats, accufez d'avoir pillé le threfor public. Ce Sénat a affez de conformité avec celui de l'ancienne Rome. Il y gouverne & rend la Justice civile; car pour la criminelle, il a bien d'oit d'infruire les procès des criminels & même de les faire arrêter; mais il n'a pas droit de les condamner, ou de les juftifier. Cela est réfervé à l'Electeur, comme le dernier degré de la puiffance abfoluë, & c'est pour cette raifon, que bien que la ville de Cologne foit libre, elle ne laiffe pas de lui faire hommage, & de lui prêter le ferment de fidelité, à condition qu'il conſervera les privilèges dont elle jouit; ce qu'il promet. Au rette Cologne est nommée *la Rome d'Allemagne*, à caufe de fa grandeur, de fon Sénat & de la beauté de fes édifices. On l'appelle aufſi *ſainſe*, parce qu'elle conferve plusieurs corps ſainſts; qu'elle a 365. Eglifſes; & qu'entre les Villes libres, elle est la feule qui s'est exemptée de l'hérefis. Elle est affurément des plus belles, des plus fortes & des plus grandes d'Allemagne, avec de belles murailles qui ont 87. Tours, & un triple ſéjour qui l'enferme en demi-lune. L'Eglifſe Métropole de ſaint Pierre ſeroit une des plus belles du monde, fi elle étoit achevée. Il y a divers tombeaux magnifiques, & entre autres ceux qu'on prétend être les tombeaux des trois Rois, qui vinrent adorer le Fils de Dieu, qu'on dit avoir été apportez de Conſtantinople à Milan, & de Milan à Cologne. On les voit derriere le chœur, dans une Chapelle éclairée de plusieurs lampes. Le Chapitre de Cologne est illuſtre & noble. Les Chanoines ont titre de Comtes, & le Prévôt est Conſeiller de l'Univerſité. L'Archevêque de Cologne a quatre ſuffragans, qui ſont, Liege, Munſter, Minden & Oſnabrug. Maternus qui ſouſcrivit au Concile d'Arles tenu l'an 314. est le premier Prêlat de Cologne. Il faut que les Auteurs modernes qui croyent après Molanus, qu'il étoit diſciple de ſaint Pierre, en mettent deux de ce nom. Ce Maternus a eu grand nombre de ſuccelleurs illuſtres par leur doctrine & par leur pieté; & plusieurs d'entr'eux font placez au Catalogue des ſainſts, comme Severia, Evergile, Aquilin, Simoncus, Cunibert, Agilulf, Heribert, Annon, &c. Euphratès qui vivoit ſous l'Empire de Conſtance en 346. y favorifa les Ariens, & S. Severin ſon ſuccelleur y rétablit la Verité exilée, & fut le reſtaurateur de la Foi. Dans le VIII. Siècle S. Boniface, ſouſtenu par l'autorité de Charlotman & de Pepin le Bref, fit ériger vers l'an 743. en Métropole l'Eglifſe de Cologne, dont il confia la conduite à Agilulf, qui étoit le compagnon de ſon Apoſtolat. Les autres Prélats les plus célèbres ſont, Hildebaud premier Chaplain de Charlemagne, Gontier qui fut dépoſé par le Pape Nicolas I. comme je le diſailliers, Bruno le Grand fils de Henri l'Oifeleur, & frere d'Othon I. Empereurs, Frederic de Carinthie, Bruno Comte d'Alten, Renault Comte d'Affelt, Philippe de Heinsberg, Henri de Wirtemberg, Walraume de Juliers, Adolphe de la Mark, Théodoric & Herman de Meurs, Adolphe & Antoine de Schawemburg, Robert, Erneſt, Ferdinand & Maximilien-Henri de Baviere, &c. Entre ces Prélats, Herman de Meurs, & Gebhard ou Gerard Truchès de la Maifon de Walpurg, deſhonorèrent leur dignité, par la facilité qu'ils eurent à ſuivre les erreurs de Luther. Le premier le fit par ignorance, comme le témoigne Sponde & d'autres; mais le ſecond ſe porta à ce deſordre par malice & par incontinence, ainſi d'épouſer *Agnès de Mansfeld*, qu'il avoit tiré du Monaftere de Girreſheim. Il la tenoit à Broël, mais intimidé par les parens de cette Princeſſe, il l'épouſa; & voulut après cela retenir le nom & la dignité d'Electeur, mais il fut chaſſé, nonobſtant le ſecours que lui donna le Prince d'Orange fon protecteur, & mourut l'an 1589. en Allemagne, pauvre, & abandonné d'un chacun. Outre la Métropole, Cologne a dix Eglifſes Collegiales, dix-neuf Paroiſſes, trente-fept Monafteres, divers Hôpitaux, trente Chapelles principales, & un très grand nombre d'autres Eglifſes. L'Univerſité fut rétablie en 1388. Il y a aufſi un Collège de Jeſuites, dont l'Eglifſe bâtie à l'Italienne a un très-beau dôme. On compte cinq principales Places à Cologne, & outre l'étenduë de ſon circuit, la propreté de ſes rues, la magnificence de ſes édifices ſainſts & profanes, on y eſtime la douceur & l'honnêteté de ſes habitans, entre leſquels il y a eu grand nombre de gens de Lettres. Saint Bruno, Fondateur de l'Ordre des Chartreux a honoré cette Ville par ſa naiſſance. Le Diocèſe de Cologne forme l'Etat de l'Electeur, où ſont Bonne, la principale réſidence de ce Prince, Nuis, Andernac, Kempen, &c. Etienne Broëlman a écrit des Antiquitez de cette Ville. Jacques Middendorp en parle dans le Traité des illuſtres Univerſitez. George Bray en a fait la deſcription. Gilles Gelenius

nous en a donné l'Hifoire. Pierre Cratopoliſus a fait le dénombrement de ſes Prélats dans l'Hifoire des Electeurs Eccleſiaſtiques. On pourra encore conſulter Ptolomée, l. 2. c. 9. Plin. l. 4. c. 17. Ammian Marcellin, l. 15. & 16. Zolime, l. 1. Tacite, l. 1. & 4. de l'Hiſt. 14. des Ant. & des mœurs des Germains. Grégoire de Tours, l. 2. Berthius, in Comment. Germ. Sainte Marthe, Gall. Chr. T. 1. p. 254. & ſuiv.

#### Conciles de Cologne.

La plus ancienne des Affemblées Eccleſiaſtiques de Cologne fut tenue vers l'an 346. contre Euphrates, dont j'ai déjà parlé. Il ſoutenoit le parti des Ariens, & portoit dans l'erreur le troupeau qu'il étoit obligé d'infruire. On le dépoſa dans ce Concile aſſemblé au commencement du mois de Mai, & ſaint Severin fut mis à ſa place. C'est ce que nous apprenons de la vie de ſaint Servat Evêque de Tongres. Dans le VIII. Siècle ſe aſſembla un Concile à Cologne; & ce fut, ſelon Eginhart rapporté par Baronius l'an 782. Charlemagne, qui le fit tenir, & y reçut les Deputez de grand nombre de Peuples. Les Annales de l'Abbaye de Fuldes, & les Chroniques de France de Pithou, parlent d'un Concile célébré l'an 870. pour la réformation des mœurs. On en tint un l'an 887. contre les raviffeurs des biens Eccleſiaſtiques, contre les Partifans qui opprimoient les pauvres, & contre les nèces inceſtueuſes. Sigebert fait mention dans ſa Chronique d'un Concile aſſemblé l'an 1056. où par l'autorité du Pape Victor, Baudouin & Godefroi Comtes de Flandres furent reconciliez avec Henri IV. Roi d'Allemagne. Conon Légat du ſaint Siège, Evêque de Préneste, en tint un l'an 1150. ou 1118. contre l'Empereur Henri IV; & Theodoric Cardinal & Légat en tint un l'année d'après pour le même ſujet. Le Pape Honoré III. fit célébrer celui de 1225. où Conrad Cardinal & Evêque de Port, ſon Légat, préſida. On y fit quatorze Chapitres ou Canons, que nous avons encore dans le IV. Tome des Conciles. Conrad de Hogtadt, Archevêque de Cologne, tint un Concile Provincial l'an 1260. où l'on fit quatorze Chapitres pour les bonnes mœurs, & vingt-huit Decrets pour les Moines. Henri de Wirtemberg, Evêque de la même Eglifſe, agiſſant par ordre du Pape Clement V. en aſſembla un l'an 1310. contre les Templiers, & aſſiſta l'année d'après au Concile Général de Vienne en Dauphiné. Le Cardinal Nicolas de Cuſe, Légat en Allemagne, célébra un autre Concile l'an 1452. avec le conſentement de Theodoric de Meurs Archevêque, Robert de Baviere, ſuccelleur de Theodoric, en fit un l'an 1470. & Herman de Heſſe, qui gouverna cette Eglifſe après Robert, renouvella tous les anciens Statuts faits dans les Conciles, dans un qu'il tint en 1491. Herman de Meurs, qui fut depuis partifan de l'hérefis, comme je l'ai dit, en célébra un l'an 1536. On le diviſa en douze parties, qui ont toutes des titres différens. Adolphe de Schawemburg, mis à la place de Herman dépoſé, célébra l'an 1549. un Concile Provincial pour la réforme des mœurs. Sifride de Werſterburg Archevêque ſit des Ordonnances Synodales en 1280. Henri de Wirtemberg, dont j'ai déjà parlé, en publia en 1206. Walraume de Juliers en 1333. Guillaume de Genet en 1351. Frideric de Saerwerden en 1370. Theodoric de Meurs en 1423. Herman de Heſſe en 1482. Philippe d'Uberſtein en 1512. &c.

COLOGNE, Ville & Archevêché d'Allemagne, étoit un Evêché ſuffragant de la Métropole de Trèves, qui fut érigé en Archevêché l'an 753. dix ans après que Mayence fut érigée en Archevêché en faveur de Boniface. Le premier Archevêque de Cologne ſe nommoit Adolphe, qui eut entr'autres pour ſuccelleur S. Anno, lequel vers l'an 1055. fit arracher les yeux à des Juges qui avoient prononcé une Sentence injuſte contre une pauvre femme, & permit ſeulement qu'on laiſſât à un d'eux un œil, pour pouvoir couvrir les autres chez eux. L'Hifoire ajoute qu'afin que le châtimeut ſervit d'exemple, il ſit attacher à leurs maiſons des Têtes de brique, qui étoient ſans yeux. L'Archevêque de Cologne avoit autrefois pour ſuffragans, les Evêques de Munſter, de Liege, d'Oſnabruch, de Minden, & d'Utrecht: mais ceſdeux derniers ayant été ſécularifez, il ne lui reſte plus que les trois premiers. Il eſt Grand Chancelier de l'Empire dans l'Italie, ſans néanmoins y faire aucune foncton de cette Charge, non plus que l'Archevêque de Trèves dans les Gaules, quoi que les raifons en ſoient différens. Car il y a des Principautez en Italie qui relevent toujours de l'Empire, mais les Princes qui les poſſèdent ont aufſi la qualité de Vicaires perpetuels de l'Empire, & en cette qualité ils ſont dans l'étenduë de leurs juridictions ce que l'Empereur y pourroit faire pour les affaires communes; où ils ſe pourvoient à la Cour Impériale pour les principales expéditions. C'est pour quoi l'Archevêque de Mayence, qui eſt Grand Chancelier en Allemagne, a la garde des Archives & des Titres qui concernent l'Italie. Il eſt dit par la Bulle d'Or, que l'Archevêque de Cologne a le droit de ſacrer le Roi des Romains, c'eſt-à-dire, l'Empereur, néanmoins il ſemble que ce droit ne lui appartient que quand le Couronnement ſe fait dans ſon Diocèſe, ou dans les Evêchez ſuffragans, & l'Archevêque de Mayence le lui a toujours conteſté quand cette ceremonie s'eſt faite ailleurs. Ce différend a été réglé, comme j'ai dit dans l'Article d'ALLEMAGNE, au Titre *Des Electeurs*, vers la fin. Cela n'empêche pas que l'Archevêque de Cologne ne précède celui de Mayence dans l'étenduë de ſa Métropolitaine & de ſa Chancellerie en Italie, où il prend place à la main droite de l'Empereur; laiſſant la gauche à l'Electeur de Mayence, qui le précède par tout ailleurs. La Bulle d'Or attribué à l'Archevêque de Cologne le ſecond ſuffrage dans le Collège Electoral & le droit d'opiner immédiatement après l'Archevêque de Trèves. Il ſait exercer la Justice Criminelle par ſes Officiers dans la ville de Cologne, quoi qu'elle ſoit libre & immédiatement ſujette à l'Empire; enſorte qu'elle ne ſouffre pas quand il y vient, qu'il y demeure long-tems, & avec un trop grand train: ce qui a été depuis plusieurs Siècles, la caufe de grands diffé-

différens entre la Ville & l'Archevêque, lequel a sa résidence ordinaire à Bonne. Le Grand Chapitre de Cologne est composé de foixante Chanoines, qui sont tous Princes ou Comtes, & l'on n'y reçoit point de simples Gentilshommes, ni même de Barons, comme on fait à Mayence & à Treves, où les Princes au contraire ne sont point admis, ni les Comtes, sans quelque grande raison. Les vingt-quatre plus anciens Chanoines forment un Chapitre particulier, pour l'Élection de l'Archevêque. Ils ont seuls voix active & passive, pouvant élever un de leurs Collegues, ou être élevés à la Dignité Electorale. L'Archevêque de Cologne porte d'argent, à la Croix de sable. \* Heiff, *Hist. de l'Empire*, liv. 6. SUP.

COLOMAN, succéda à son pere Ladilas, au Royaume de Hongrie, nonobstant l'opposition de son frere puiné Alme, auquel il fit crever les yeux, & à Bela son neveu, à qui il voulut même faire arracher les deux testicules, afin qu'il ne pût avoir lignée: mais il fut trompé par le Bourreau qui prit ceux d'un petit chien, & lui fit accroire que c'étoient ceux de Bela. Il mourut l'an 1114 après avoir régné 21. ans. Ce Prince outre sa cruauté étoit fort difforme & contrefait, car il étoit louche, boiteux, bossu, & bégue. \* Volater. *Munier, Cosmog.* liv. 4. SUP.

COLOMB, (Christophe) Pilote célèbre, né en 1442. Ferdinand son fils, qui a écrit sa Vie, s'efforce de prouver qu'il étoit né de parens nobles; mais il est fur que son pere étoit Cardeur de laine, & qu'il apprit lui-même ce métier, avec un de ses freres nommé Barthelemi. Depuis ayant fait quelques voyages sur mer, il goûta la marine, & étoit déjà Géographe. On dit que durant cet exercice ayant appris par la relation d'un certain Pilote, que les Auteurs Espagnols nomment *Andalouzes*, ou plutôt par un raisonnement tiré de la disposition du Monde, qu'il y avoit des pais habitables dans l'autre hémisphère, il résolut de les aller découvrir. Pour cela il s'adressa à divers Princes, qui traitèrent son entreprise de vision. Ferdinand & Isabelle, qui regnoient pour lors en Espagne, l'écouterent plus favorablement, car il en obtint trois Vaisseaux avec lesquels il partit du port de Palos de Moger en Andalousie le Vendredi 3. d'Avril de l'an 1492. & il navigea tant, qu'il trouva enfin des Isles & aborda à Guanabai une des Lucies. Les Insulaires effrayés à la vue de ses Bâtimens, avoient déjà gagné les montagnes avec tant de vitesse, que les Espagnols ne purent prendre qu'une femme à qui Colomb fit donner du pain, du vin, des confitures & quelques bijoux; ce bon traitement fit que les autres devenus moins farouches s'approchèrent des Espagnols, qui n'oublièrent rien pour gagner l'affection du Cacique; c'est le nom que les Indiens donnoient à leur Roi, qui permit à Colomb de bâtir un Fort de bois fur le bord de la Mer, où il laissa trente-huit Espagnols. Après quoi impatient de faire le rapport au Roi de Castille de l'heureux succès de sa navigation, il retourna au mois de Mars de l'année suivante & arriva en 50. jours au port de Palos, rapportant de grandes richesses de ces terres. Comme il eut fait connoître au Conseil du Roi les moyens de conquérir ces riches Provinces, on résolut de l'y renvoyer en qualité d'Amiral des Indes & on lui accorda tous les privilèges qu'il voulut; l'Acte de cette Concession est du 28. Mai 1493. Le Roi l'annoblit & toute sa posterité, & lui donna pour armes une Mer d'argent & d'azur à cinq Isles d'or sous un chapé de Castille & de Leon, avec une Monde pour cimier & ces mots:

*Por Castilla, y por Leon  
Nuevo Mondo hallo Colon.*

Depuis, quelques envieux le mirent mal auprès de Ferdinand & d'Isabelle, mais il rentra dans leurs bonnes grâces; & mourut à Valladolid le 8. Mai de l'an 1506. âgé de 64. ans; d'où il fut porté aux Chartreux de Seville, comme il l'avoit ordonné par son testament. Il laissa de Béatrix Henriques deux fils, Don Diego Colon qui lui succéda en sa charge d'Amiral des Indes & fut marié avec Donna Marie de Toledo, fille de Don Ferdinand de Toledo, grand Commandeur de Leon: & Don Ferdinand qui mourut sans alliance, lequel a écrit la Vie de son pere sous ce titre, *Historia del Amirante Christoval Colon.*

Les Auteurs ne sont pas bien d'accord du lieu de sa naissance; les uns veulent qu'il soit de Cugurco, les autres d'Albizolo près de Savone. Lopez de Vega lui donne pour patrie le village de Nervi sur la côte de Genes; quelques autres le font descendre des Pelletrelli de Plaisance. Mais il y a grande apparence qu'il étoit de Genes, comme Justiniani Salinieri & d'autres l'assurent. \* Christoph. Colomb, *de prima Insularum in Mari Indico sitarum lustratione sub Rege Ferdinando facta*; Ferdinand Colomb, *Hist. del Amir. Christ. Col.* Thomas Fazet, *Hist. Sicil.* Justiniani & Soprani, *Scrit. della Ligur.* Salinero & Foggietta, in *Elog. Don Fer. Pizarro, de los illustres Barones del Nuevo Mondo*, Mariana, *Hist. Hisp.* De Thou, *Hist. li. 1.* Sponde, *A. C. 1492. Ç. f. 9.* Joham de Barros, *Oviedo, & Car. Marcol.* l. 9. c. 29.

COLOMB, (Diego) succéda à son pere dans l'Amirauté des Indes. Il épousa D. Marie de Toledo, fille de D. Ferdinand de Toledo, Grand Commandeur de Leon; & il laissa un autre fils nommé Dom Ferdinand Colomb, qui ne fut point marié. Entre les faits dignes de louange de cet Amiral, on remarque qu'il fit dresser à Seville une Bibliothèque composée de douze mille Volumes, pour l'entretien de laquelle il laissa des rentes suffisantes. \* Fernandez de Oviedo, *Hist. d'Esp. SUP.*

COLOMB ou COLON, (Ferdinand) Prêtre Espagnol a vécu dans le XVI. Siècle, vers l'an 1525. & 30. Il étoit fils naturel de Christophe Colomb, qui l'avoit eu de Béatrix Henriques. Ce défaut de la naissance n'en causa aucun ni à son esprit ni à ses mœurs. Colomb étoit un homme extrêmement réglé, qui aimoit beaucoup les Livres. Pour satisfaire cette passion, il se choisit un lieu très-agréable près de la ville de Seville, & y fit bâtir une belle maison, qui est aujourd'hui aux Religieux de la Merci. C'est là qu'il dressa une Bibliothèque très-bien choisie. Elle étoit d'envi-

ron vingt mille volumes, avec de rares manuscrits. En mourant il la laissa à l'Église de Seville, & c'est cette Bibliothèque qu'on a furnuée à la Colombine, à cause de Ferdinand Colomb. Il composa l'Élémentaire de son pere sous ce titre, *Historia del Amirante D. Christoval Colon.* Alphonse de Uloa la traduisit en Italien, & elle n'est presque connue que dans cette dernière Langue, ayant été deux fois imprimée à Venise l'an 1571. & 1614. \* Alphonse Gaspar Matamoros, *de Acad. Ç. doct. Hisp. Viris*, Louis Jacob, *Traité des Bibl.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. Ç.*

S. COLOMBAN, Abbé de Luxeuil en Bourgogne, a été illustre sur la fin du VI. Siècle & au commencement du VII. Il étoit Irlandais de Nation, & étant parti de son pais à l'âge de 20. ou 22. ans, il prêcha en Angleterre & puis en France, où Sigebert I. de ce nom Roi d'Austrasie lui conseilla de s'arrêter. Colomban avoit déjà passé quelque tems dans le Monastere de Lerins en Provence; il choisit une retraite dans le Mont de Vauge, & y bâtit le Monastere d'Ainegrai vers l'an 568. & depuis comme il se vit suivi par un grand nombre de personnes, il fonda celui de Luxeuil & compôsa des Regles pour ses Moines. En suite en 614. il passa en Lombardie, où il fonda le Monastere de Bobio, & mourut le 21. Novembre de l'année suivante 615. On a publié à Louvain les Regles, *Canones Penitentiales*, Ç. attribues à saint Colomban. Saint Eustasius lui succéda, & c'est à son infance qu'on célébra vers l'an 624. ou 25. un Synode à Mâcon contre un Moine de Luxeuil nommé Agrestin, qui ne vouloit pas recevoir la Regle de saint Colomban. \* Jonas, in *Vita S. Eust.* Sigebert, *de Script. Eccl. c. 60.* Sirmond, *T. I. Concil. Gall. S. S. S. S. S.* Stengelius, in *Cor. Lucii*. Baronius, Possevin, le Mire, Florilegium SS. Hiern. &c. [Il y a eu divers Colombes, ou Colombeans, qu'il ne faut pas confondre. Le Colombean qui a été Abbé de Luxeuil, n'est pas le même que celui d'Irlande qui se nommoit *Columba Colum kil*, & qui convertit une partie de l'Ecosse. Consultez Jaques Ussierius de Antiquit. Britann. c. XV.]

COLOMBE, Ordre Militaire, dont Jean I. de ce nom, Roi de Castille fut l'Auteur. Il l'institua l'an 1379. à Segovie. Quelques Historiens Espagnols en rapportent l'institution à son fils Henri III. l'an 1399. Quoi qu'il en soit, l'un des deux y fit faire un nombre de colliers d'or enchaînés, de rayons du Soleil ondoyez en pointe, & au bout une colombe émaillée de blanc, les yeux & le bec de gueules. Le jour de la Pentecôte il se para de ce collier, & en distribua plusieurs à ses Favoris, leur donnant aussi un Livre enluminé, qui contenoit les Statuts de l'Ordre, qui ne dura pas long-tems. \* Favyn, *Theat. d'honn. Ç. de Cheval.* li. 6. p. 1229.

COLOMBI. Cherchez Cauvigni.

COLOMBIER, (PIERRE BERTRAND de) dit le *Jenne*, Cardinal, Evêque de Nevers & d'Arras, étoit fils de Barthelemi Seigneur de Colombier en Vivarets & de Marguerite sœur du Cardinal Pierre Bertrand l'Ancien. Ce fut pour reconnoître les grandes obligations qu'il avoit à cet oncle, qu'il préféra son nom de Bertrand, à celui de sa famille. De Chanoine du Puy en Velay, & selon d'autres, de Doyen de S. Quentin & de Conseiller Clerc au Parlement de Paris, il succéda à Bertrand l'Ancien à l'Evêché de Nevers en 1326. & le quitta depuis pour celui d'Arras en 1339. La grande vertu de son oncle, & son mérite particulier, lui firent avoir la pourpre de Cardinal, que le Pape Clement VI. lui donna en 1344. avec le titre de *sainte Susanne*. Il quitta depuis ce titre, pour l'Evêché d'Osie, & ce fut en cette qualité qu'Innocent VI. l'envoya Légat à Rome, pour couronner l'Empereur Charles IV. Il fut encore Evêque de Veletri, & mourut au Prieuré de Montaut, le 5. ou 13. Juillet 1361. Son corps fut porté dans l'Église des Celsestins de Colombier, qu'il fonda & les fit les heritiers. \* Frizon, *Gall. Purp. Sainte Marthe, Gall. Christ. Aubert, Hist. des Card.*

COLOMEY, en Latin *Colonia*, Ville de Pologne dans la Poutic, petit pais de la Russie noire. Elle est située sur la petite riviere du Pratz, vers les frontieres de la Moldavie & au pied des montagnes.

COLOMIERS ou COLUMIERS, en Latin *Colomeria* & *Colomeria*, petite Ville France dans la Brie, avec Justice Royale & Election. Elle est sur la riviere du Morin, à cinq ou six lieues de Meaux. Voyez le Traité du Domaine du Roi de Monsieur du Pui. Colomiers est apparemment le lieu de la naissance du Cardinal de Colomiers, dont je parle ailleurs.

COLON. Cherchez Colomb.

COLONA, COLONNA Maison. La Maison de COLONNA est très-noble & très-ancienne en Italie, & a été féconde en hommes illustres. Je ne voudrois pourtant pas donner dans toutes les fables de ceux qui parlent de l'origine de cette Famille, qui a divers branches, de Chinazano, de Gallicano & de Colonna. Il faut remarquer, comme je le dis dans la suite, que le Cardinal Jean Colonna, mis dans le sacré Collège par Honoré III. en 1216. avoit beaucoup contribué à élever cette Maison. PIERRE COLONNA Cardinal est célèbre sous le Pontificat de Boniface VIII. aussi-bien que SCIARA COLONNA. Je parlerai de tous les deux, dans l'éloge du Cardinal Jaques Colonna leur cousin. Pierre mourut à Avignon l'an 1326. JEAN COLONNA fils d'Etienne fut fait Cardinal par Jean XXII. en 1327. & il mourut en 1347. ou 48. Il avoit six freres, & ils moururent tous avant leur pere. Nous avons une Lettre de consolation que Petrarque lui écrivit à ce sujet. AGAPET COLONNA Cardinal fut premierement Evêque de Bresse. Le Pape Urbain V. l'envoya Nonce en Espagne, & Urbain VI. le fit Cardinal en 1378. Il fut Légat à Genes & Evêque de Lisbonne en Portugal, & il mourut à Rome le 9. Octobre de l'an 1380. Le même Pape donna en même-tems le Chapeau de Cardinal à ETIENNE COLONNA. On ne fait pas le tems de sa mort. ETIENNE COLONNA, fils d'Agapet fut fait Cardinal par Innocent VII. & depuis il fut élu Pape au Concile de Constance. Il prit le nom de Martin V. &



& c'est sous ce nom que j'en fais ailleurs mention. Ce Pape donna le chapeau de Cardinal à PROSPER COLONNA son neveu, fils de Laurent, & de'autres nommés Rance. Eugene IV. le percuta lui & son frere Pierre de Salerne. Il fut plus heureux sous le Pontificat de Nicolas V. de Calixte III. & de Pie II. qu'il couronna tous en qualité d'Archidiacre de l'Eglise Romaine, & mourut le 24. Mars de l'an 1463. A GAPEY COLONNA pere du Pape Martin V. eut encore Jourdain Colonna, Duc de Verouze & Prince de Salerne: Sciara mort sans posterité: & LAURENT ou RANCE COLONNA, Comte d'Aibe & Grand Camerlingue du Royaume de Naples. Ce dernier eut ANTOINE COLONNA, Prince de Salerne: Prosper Cardinal, dont j'ai déjà fait mention: EDOUARD COLONNA, Duc de Melfi pere de Jean & de Fabrice, & c. ANTOINE Prince de Salerne eut Prosper: Jean Cardinal: Jérôme pere de Pompey Cardinal, d'Octavien, de Jule & de Marcel. Ce dernier laissa CAMILLE COLONNA, qui s'acquit beaucoup de réputation & il épousa Orinthie fille de Martio Colonna. Pierre-Antoine est pere de Marc-Antoine & de quatre filles. Edouard Duc de Melfi eut divers enfans & entre autres Fabrice Capitaine illustre, qui laissa Frederic, Ferdinand, Victoire Colonne dont je parle ailleurs, & ASCAGNE COLONNA. Ce dernier Duc de Palliano mourut en prison à Naples; & il eut Prosper, Marcel, Fabrice qui épousa Hippolite de Gonzague, Marc-Antoine qui suit, Victoire mariée à Dom Garcias de Tolède, Jeronime femme de Camille Pignatello Duc de Montellon, & c. & Agnès qui prit alliance avec Boniface Gaetan, Sieur de Sermoneta. MARC-ANTOINE COLONNA, qui commandoit les troupes Ecclesiastiques à la bataille de Lepante, épousa Felice Vesin, fille de Paul Jourdain Duc de Bracciano, & il en eut Fabrice qui suit, Ascagne Cardinal, & Jeanne femme d'Antoine Carafe, Duc de Mondragon, & c. FABRICE COLONNA prit alliance avec Anne Borromée, sœur de saint Charles, & nièce du Pape Pie IV. & il laissa Marc-Antoine marié à Orsine Perreti, nièce du Pape Sixte V. & sœur du Cardinal Montale, dont il eut un fils posthume mort jeune. PHILIPPE COLONNA mort en 1639. ou 40. épousa Lucrece Tomacelli, & il en eut Frederic: JEROME COLONNA Archevêque de l'Eglise de Latran, Archevêque de Boulogne, & c. que le Pape Urbain VIII. fit Cardinal en 1627. étoit un Prélat de grand mérite, qui remit l'Archevêché de Boulogne à Albergati. Il épargna beaucoup pour rétablir sa Maison, & revenant d'Espagne au mois d'Août de l'an 1666. il mourut dans un Couvent de Jacobins à Final, sur la côte de Genes. CHARLES COLONNA, qui porta premierement les armes avec réputation, & puis se fit Religieux de saint Benoit, fut Archevêque d'Amasia: Anne mariée à Dom Tadeo Barberin: & MARC-ANTOINE COLONNA Duc de Tagiacozzo, Prince de Castiglioni, & grand-Connétable du Royaume de Naples. Celui-ci épousa Isabelle Gioèni, Princesse de Castiglioni en Sicile, & il en eut Laurens, Philippe, & Anne femme du Duc de Sesto, de la Maison de Spinoia. \* Volaterran, li. 22. *Antrop.* Sanfivon, *Orig. delle Case d'Ital.* Blondus, Gualdo Priorati, & c.

COLONNA A, (Ascagne) Cardinal, étoit fils de Marc-Antoine Duc de Palliano. Dès son jeune âge on l'envoya en Espagne, où il étudia dans l'Université de Salamanque, & Philippe II. Roi d'Espagne lui procura un chapeau de Cardinal, que le Pape Sixte V. lui donna en 1587. Le Cardinal Colonna n'ignoroit pas les Langues. Il se faisoit aussi un plaisir d'avoir des gens de Lettres auprès de lui. On lui attribua un Traité contre le Cardinal Baronius, au sujet de la Sicile. Il vouloit faire sa cour au Roi d'Espagne. On a encore quelques Lettres & des Harangues de sa façon. Il mourut en 1608. \* Le Mire, de *Script.* Sac. XVII. Janus Nicius Erythraus, *Pinc.* II. *Imag. illust.* c. 48. La Rochepeyaz, *Nomencl. Card.* Contin. de Ciaconius, & c.

COLONNA, (Etienne) grand Capitaine, pere de Jule-César Prince de Palestrine, fut en essence sous le regne de l'Empereur Charles V. qu'il servit en diverses occasions importantes. Il apprit le métier de la guerre sous Prosper Colonna son oncle, & commandoit un Régiment d'Italiens à la bataille de la Bicoque, à la prise de Milan & de Genes & ailleurs. En 1527. le Pape Clement VII. l'attira dans son parti pour l'opposer aux Espagnols, qui avoient traité avec trop de violence. L'année d'après il servit les François à Naples, sous le Sieur de Lautrec, & puis sous l'Amiral de Bonnavet. Il vint ensuite en France où il servit l'an 1536. contre l'Empereur, qui étoit venu en Provence. Mais Colonna croyant avoir eu quelque sujet de plainte, se retira en Italie. Le Pape Paul III. le fit Général des troupes Ecclesiastiques, pour le recouvrement de Camerino. Il servit ensuite Cosme de Medicis, & enfin l'Empereur Charles V. qui l'envoya contre le Duc de Clèves en qualité de Mestre de Camp Général. Il mourut à Pise l'an 1548. \* Roscio & Mascardi, *Elog. di Capit. illust.* & c.

COLONNA, (Fabricio) Grand Capitaine, étoit Romain. Il a vécu dans le XV. Siècle & au commencement du XVI. Il étoit fils d'Edouard Colonna Duc d'Amalfi & de Mari. En 1481. il se trouva au siège d'Otrante, qu'on emporta sur les Turcs. Ils s'en étoient rendus maîtres l'année auparavant, en revenant de Rhodes. Depuis, Colonna s'attacha au Roi de Naples, & devint ennemi irréconciliable de la Maison d'Urfin. Ils se firent la guerre avec une fureur étrange. Elle fut fatale au Royaume de Naples, qui s'attira les armes de l'Eglise, & puis celles des François. Le Roi Charles VIII. en entreprit la conquête l'an 1494. Fabrice & Prosper Colonna quitterent le parti des Aragonois, qui renjoignoient à Naples, pour se jeter dans celui du Roi. Ils lui rendirent à la vérité de grands services; mais Charles VIII. les combla de tant de bienfaits, qu'ils avoient sujet d'être fatigués de sa libéralité. Cependant ils se remirent encore bien avec Ferdinand Roi de Naples. Ils y furent portés par la haine qu'ils conservoient contre les Urfins. Ceux-ci étoient revenus avec les François, & les Colonnes se lièrent avec le Roi de

Naples. Il fit Connétable Fabrice & il lui remit quelques Châteaux importants, que les Urfins avoient dans l'Abruzze. C'étoit le toucher par l'endroit, par lequel il étoit le plus sensible. Les Colonnes eurent depuis des affaires avec le Pape Alexandre VI. qui les chassa de Rome en 1499. Paul Jove assure que ce couples toucha peu, & même que pour se moquer du Pape, ils prirent pour divertissement de jucher que les vents font plier, sans les rompre ni les attacher, avec ces paroles: *Electimur, sed non frangimur.* Fabrice Colonna, après diverses aventures, se trouva l'an 1512. à la bataille de Ravenné, où il conduisoit l'avantgarde, & y fut fait prisonnier. Il craignoit extrêmement la colere des François. Altonse Duc de Ferrare, qui étoit dans leur Armée, eut soin de Colonna & le mit en liberté. Fabrice eut pour cette fois de la reconnoissance. Il trouva le moyen de rendre un bon service au Duc de Ferrare, que le Pape Jule II. vouloit maltraiter, parce qu'il s'étoit déclaré pour les François. Il lui fit prendre la fuite, quelques mesures que le Pape eût prises pour l'arrêter. L'Empereur Charles V. eut de la consideration pour Fabrice Colonna. Il lui continua même la charge de Connétable. Mais ce fut pour peu de tems, ce grand homme étant mort en 1520. \* Guichardin, Paul Jove, Champier, Brantôme, *Elog. di Capit. illust.* & c.

COLONNA, (Frederic) Duc de Tagiacozzo & de Palliano, Prince de Botero, Connétable du Royaume de Naples, Viceroi du Royaume de Valence, & c. naquit en 1601. de Philippe Colonna & de Théodore Thomacelli. Il fut élevé à Madrid, dans la Cour du Roi d'Espagne, & épousa Marguerite de Brandfort d'Autriche, Princesse de Botero. Après cela, il revint en Italie, il y servit à Naples & en Sicile. En 1639, il retourna en Espagne, & le Roi Philippe IV. le nomma Viceroi de Valence. Il s'y acquit beaucoup de réputation, par sa moderation & par sa probité. L'année d'après la Catalogne se révolta contre les Espagnols, & se soumit aux François. Ces derniers allégerent Tarragone, que Frederic Colonna défendit avec beaucoup de courage. Mais ayant extrêmement souffert durant ce siège, il tomba malade d'abord après, & mourut sans posterité, le 22. Septembre de l'année 1641. Il étoit en la 40. de son âge. \* Gualdo Priorato, *Scen. d'Hum.* Gilles, *d'Italia.*

COLONNA ou DE ROME, (Gilles) dit *EGGIPIUS ROMANUS*, Général de l'Ordre des Augustins, & puis Archevêque de Bourges, a été un des plus grands hommes de son tems. Il étoit de Rome & de la Maison de Colonna, & vint étudier dans l'Université de Paris, où il fut disciple de S. Thomas d'Aquin. Il fit de si grands progrès dans les Sciences, qu'après avoir reçu les honneurs du Doctorat, il fut le premier de son Ordre qui enseigna dans l'Université de Paris. Il paroissoit si bien raisonner qu'il fut surnommé le Docteur très-fondé, *Docteur fundatissimus*. Mais le grand savoir n'étoit pas la seule bonne qualité de Gilles Colonna. Il avoit celles d'un bon Religieux, & d'un honnête homme. Son mérite le rendit cher au Roi Philippe le Hardi, qui le choisit pour être Précepteur de son fils Philippe le Bel. Gilles de Rome s'acquitta très-bien de cet emploi, & inspira à Philippe l'amour qu'il eut pour les Lettres, comme je le dis ailleurs. Ce fut pour ce Prince qu'il écrivit le *Traité de Regimine Principum*. Cependant tout l'Ordre des Augustins voulut témoigner combien il confideroit la vertu de ce grand homme, qui étoit alors un de ses plus illustres ornemens. Car non seulement on ordonna dans un Chapitre tenu en 1287. qu'on y recevoit ses opinions dans les Ecoles, mais on l'y choisit depuis en 1292. pour être Général du même Ordre. Il est vrai que ce ne fut pas pour long-tems; car trois ou quatre ans après le Roi Philippe le Bel lui fit avoir l'Archevêché de Bourges. Gilles Colonna remplit très-bien les devoirs d'un bon Pasteur, & s'occupa à écrire une partie du grand nombre d'Ouvrages qu'il laissa. Quelques Auteurs disent que le Pape Boniface VIII. l'avoit nommé Cardinal, & qu'il mourut avant que de l'avoir déclaré dans un Conclave. Il y a pourtant peu d'apparence, que ce Pape ait donné le Chapeau rouge à quelqu'un de la Maison de Colonna qu'il avoit tant percutée, comme je le dis ailleurs. Il est aussi ridicule de dire avec Jean Chenu, qu'il fut fait Cardinal en 1315. puisqu'il est sûr, qu'il n'y eut point de Pape cette année. Il suffit donc de remarquer, que ce Prélat se trouva au Concile Général de Vienne, où l'Ordre des Templiers fut aboli; qu'il obtint du Roi une Maison qu'ils avoient à Bourges, dont il fit un Couvent de son Ordre; & qu'il mourut à Avignon le 22. Septembre de l'an 1316. Son corps fut porté à Paris, & il fut enterré dans l'Eglise des Augustins près le Pont-neuf, où l'on voit son Tombeau avec cette Epitaphe: *Hic jacet aula morum, vita munditia, Archiepiscopus Aristotelis perspicacissimus Commentator & Clavis & Doctor Theologie, lux in lucem reducens dubia, Frater Eggiptus de Roma, Ordinis Fratrum Eremitarum S. Augustini, Archiepiscopus Bituricensis: Qui obiit A. D. 1316. Die 22. mensis Decem.* Le P. Gordon s'est trompé, en disant que ce Prélat étoit François; & le P. Gautier a fait une plus grande faute, en croyant que Gilles Colonna étoit différent de Gilles de Rome. Mais assez d'autres Auteurs ont fait cette remarque, sans qu'il soit nécessaire d'en dire davantage. Gilles de Rome aima toujours le Monastere de son Ordre de Paris; qu'il fit hériter de sa Bibliothèque. Nous avons encore de lui divers Ouvrages de Philosophie & de Théologie. Sabellic avoué que depuis S. Augustin jusques à Gilles de Rome, aucun Auteur n'avoit jamais ni plus écrit, ni ne l'avoit fait avec plus de soin que lui. Divers Auteurs ont travaillé à son élog. \* Sabellic, T. II. *Ennead.* 7. li. 9. Cornelius Curtius, in *Elog. vir. illust.* Ord. S. Aug. Joseph Pamphile, in *Chron. August.* Tritheme, Bellarmin, Coccius, Possévin, Philippe de Bergame, Bzovius, Sponde, Rainaldi, Genebrard, Gordon, Gautier, Jean Chenu, *Chr. des Arch. de Bourg.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Du Boulaye, *Hist. Univ. Paris.* & c.

COLONNA A, (Jacques) Cardinal, étoit Romain & d'Archidiacre de l'Eglise Cathédrale de Pise il fut mis dans le fa-

cré Collège, par le Pape Nicolas III. le 12. Mars de l'an 1278. On dit que ce Pontife se voulut rendre favorable la Maison de Colonna, pour se défendre contre celle des Ursins. Il ne se repentit pas de cette promotion, & le mérite de Jacques Colonna l'engagea encore davantage à le confidérer. Martin IV. Honoré IV. & Nicolas IV. successeurs de ce Pape, eurent les mêmes sentimens pour Colonna, & même pour le favori, le dernier de ces Pontifes donna en 1288. le chapeau de Cardinal à PIERRE COLONNA son neveu. Celui-ci étoit marié, & dans le tems de sa promotion, sa femme prit le voile de Religion & fit vœu de chasteté. Nicolas IV. donna encore à Jacques Colonna l'Archiprêtré de sainte Marie-Majeure, & la protection de l'Ordre militaire de saint Jacques. Ce Pape mourut en 1292. & Celestin V. qui lui succéda, après son abdication du Pontificat, mourut en prison l'an 1296. Fut-ce par amour pour la justice, ou par haine contre Boniface VIII. qu'on avoit mis sur le trône Pontifical après Celestin, on crut que la mort de ce dernier n'avoit pas été naturelle. On blâma publiquement dans Rome le procédé injuste & violent de Boniface, & il entendit lui-même la voix de ceux qui maudissoient sa cruauté. Ce Pape se persuada que les Colannes animoient le peuple contre lui, & faisoient courir ces bruits si défavantageux à sa gloire & à sa dignité. Peut-être ne se trompoit-il pas. Sa famille, qui étoit des Cajetans, n'avoit jamais été en bonne intelligence avec celle des Colannes, & cette dernière avoit toujours pris opiniâtement le parti des Gibelins, contre l'autre qui avoit soutenu la faction des Guelphes. Outre ces Cardinaux Colannes s'étoient opposés à l'élection de Boniface Pape, & avoient refusé de lui venir rendre leurs respects, bien qu'il leur eût fait dire de se trouver à Rome. Ils connoissoient l'humeur altière & emportée de Boniface, & pour s'y dérober ils se retirèrent à Nepi, où commandoit Jean Colonna un de leurs parens. Ce procédé offensa furieusement le Pontife, il publia une Croisade contre les Colannes, & ayant assiégé Nepi, il la réduisit à une telle extrémité, que pour la sauver, le Gouverneur prit le parti d'en chasser les Cardinaux ses parens. Ils se jetterent dans Palestrine, où SCIARA COLONNA un de leurs cousins commandoit alors; & ils y furent bien reçus. Le Pape courant à la vengeance fut lui-même assiéger Palestrine, d'où les trois Colannes sortirent déguisez, & furent se réfugier chez un de leurs amis, qu'ils avoient à Perouse. Le lendemain la Ville se rendit, & Boniface la fit détruire aussi bien que quelques autres, qui avoient ouvert les portes aux Colannes. Ensuite il lança les foudres Ecclesiastiques contre eux. Il priva Jacques & Pierre du Cardinalat & de leurs Bénéfices, il retrancha Sciara de la communion, & se laissant emporter à sa passion, il mit leur tête à prix, & excommunia ceux qui porteroient à l'avenir le nom & les armes des Colannes. Sciara fuyant cette persécution, fut pris sur mer par les Pirates & mis à la cadene. Cette condition, toute déplorable qu'elle soit, lui parut préférable à celle où la haine du Pape l'avoit jetté. Ceux qui l'avoient pris ayant abordé à Marfèille, le Roi Philippe le Bel le fit délivrer, & depuis en 1303. l'envoya en Italie avec Guillaume de Nogaret. Ils surprirent Boniface à Agnagnie, où l'on dit que Sciara Colonna lui donna un soufflet, ayant la main armée, d'un gantelet. Cela arriva le 7. Septembre, & le Pontife étant retourné à Rome, y mourut de desespoir le 11. Octobre suivant. Benoit XI. son successeur rétablit les Colannes, & ils furent en grande estime sous le Pontificat de Clement V. & de Jean XXII. Le Cardinal Pierre mourut à Avignon en 1326. & son corps fut porté à Rome & enterré dans l'Eglise de sainte Marie Majeure, où l'on voit son Epitaphe. Jacques Colonna son oncle étoit déjà mort vers l'an 1318. ou 20. \* Villani, li. 7. c. 54. & seq. Blondus, Dec. 2. li. 9. Rainaldi, Sponde, Ciacconius, Auberi, &c.

COLONNA. (Jean) Cardinal du titre de sainte Praxède, a été en estime dans le XIII. Siècle; c'est un de ceux qui a le plus contribué à la grandeur & à l'élevation de sa famille. Il étoit fils d'Odoard Colonna, & s'étant fait considérer à la Cour de Rome par sa conduite & par sa piété, le Pape Honoré III. le mit au nombre des Cardinaux en 1216. & ensuite il le déclara Légat de l'Armée Chrétienne qu'on envoya en Levant. C'est cette même Armée, qui sous Jean Roi de Jérusalem & sous les autres Croisiez prit le 5. Novembre de l'an 1219. la Ville de Damiette après 22. mois de siège. Le Légat contribua beaucoup à cette prise, par le soin qu'il eut d'animer les Chefs & les Soldats. On dit que ce Cardinal ayant été pris par les Sarrafins, ils le condamnerent à être tenu par le milieu du corps, pour se vanger sur sa personne des maux que sa présence & sa conduite leur avoient caufés; mais que sur le point d'exécuter un arrêt si barbare, la confiance de leur prisonnier les surprit si fort, qu'ils prirent le parti de se l'acquiescer, en lui donnant la liberté. Et en effet, ils le renvoyèrent. On dit qu'à son retour en Italie, il y apporta à Rome la Colonne sur laquelle le Fils de Dieu avoit été flagellé, & qu'il la mit dans l'Eglise de sainte Praxède, où on la voit encore. Depuis le Pape Gregoire IX. lui donna la conduite de l'Armée qu'il avoit fait mettre en campagne pour enlever le Royaume de Naples à l'Empereur Frederic II. Mais ce dessein ayant été plus difficile à exécuter, qu'on ne s'en étoit promis, le Cardinal Jean Colonna occupa l'Armée à reprendre quelques places, que les Imperiaux avoient surpris dans la Marche d'Ancone. Il mourut peu de tems après, au commencement du mois de Fevrier en 1244. & l'Hôpital de Latran, qu'il avoit fondé, est encore un illustre monument de sa piété. \* Matthieu de Westm. ad an. 1244. Paul Jove, in Vita Pomp. Colon. Outhphre, Ciacconius, Victorel, Auberi, Sponde, &c.

COLONNA. (Jean) Cardinal, étoit petit-neveu du Pape Martin V. fils d'Antoine Prince de Salerne, & frere de Prosper, grand Capitaine, dont je parlerai dans la suite. Le Pape Sixte IV. le fit Cardinal, le 15. Mai de l'an 1480. Quelque tems après ce même Pape ayant pris les armes contre Ferdinand Roi de Naples, il fit arrêter le Cardinal Colonna, sous prétexte qu'il étoit partisan secret de ce Prince, & il auroit pu être en danger de sa vie, si le Traité de paix

qu'on conclut alors, ne lui eût donné le moyen de sortir du Château S. Ange, où il fut plus d'un an. Sous le Pontificat d'Alexandre VI. les Colannes se déclarerent pour le Roi Charles VIII. qui passa en Italie à la tête d'une armée, pour recouvrer le Royaume de Naples sur les Princes de la Maison d'Aragon qui l'avoient usurpé. Ce Cardinal sortit de bonne heure de Rome, pour n'y plus être exposé à la colere du Pape. Il se trouva avec Gilbert de Montpensier à la prise de Galette, où il tâcha d'adoucir l'esprit des soldats durant les desordres du pillage. Quelque tems après Prosper son frere ayant abandonné le parti des François, Jean Colonna se retira en Sicile; & il n'en revint qu'en 1503. après la mort d'Alexandre VI. Il se trouva à l'élection de Pie III. & de Jules II. Ce dernier le confidéra extrêmement; lui confia les premieres charges de la Cour; & antipode comme il étoit à Alexandre, il affecta de l'élever autant que l'autre avoit cherché à l'abaissier. Le Cardinal Jean Colonna mourut à Rome le 26. Septembre de l'an 1508. âgé de 51. & il fut enterré dans l'Eglise des douze Apôtres où l'on voit son Epitaphe. \* Guichardin, Hist. li. 1. & seq. Paul Jove, li. 3. Philippe de Commines, Raphaël Volaterran, Onuphre, Ciacconius, Sponde, Auberi, &c.

COLONNA. (Jean) de Rome, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, & puis Archevêque de Messine en Sicile, florissoit environ l'an 1255. Le Pape Alexandre IV. lui donna divers emplois, dont il s'acquitta très-bien, & pour se rendre recommandable à la posterité, il laissa un Ouvrage Historique en dix Livres, qu'il intitula *Mare Historiarum*. Possévin parle de Jean & de Jacques Colonna, tous deux Jacobins & Historiens; mais les autres estiment que c'est le même. Les Curieux consulteront Fazel, *Rev. Sicul. decad. post. li. 8. Leander Alberti, li. 3. de vitiis illust. Ord. Prad. S. Antonin, Antoine de Sienna, Possévin, Vossius, &c.*

COLONNA. (Marc-Antoine) Cardinal, étoit fils de Camille Colonna & de Victoire Colonna; il naquit à Rome, où il étudia en Philosophie, sous Felix de Montalte Cordelier, qui fut depuis le Pape Sixte V. Depuis ayant eu l'Archevêché de Tarente, il fut mis en 1565. au nombre des Cardinaux par Pie IV. Son mérite lui acquit l'estime des Papes, qui eurent tous beaucoup d'inclination pour lui, & qui le témoignèrent par ses faveurs singulieres. Pie V. lui donna l'Archevêché de Salerne, Gregoire XIII. Sixte V. & Gregoire XIV. l'employèrent dans diverses Légations, & Clement VIII. lui donna la charge de Bibliothecaire Apostolique. Elle sembloit être due à un Cardinal qui avoit beaucoup de faveur. Il étoit aussi considéré dans le sacré Collège, & eut dans divers Conclaves, plusieurs suffrages pour être Pape. Il auroit été, si ses meilleurs amis ne lui eussent manqué de parole, comme on assure qu'il le disoit lui-même. Le Cardinal Marc-Antoine Colonna s'étant trouvé mal au Printemps de l'an 1597. il se fit porter à Zagarola dans le Diocèse de Palestrine, & y mourut le 13. du mois de Mai suivant. On attribue à ce Cardinal un Traité, *De Ecclesiasticorum redituum origine ac jure*, qui est d'ANTONIO MARSILIO dit COLONNA de Bologne. Celui-ci étoit fils de Cornelio Marsilio & de Lavinia Colonna, & le Cardinal Marc-Antoine lui remit l'Archevêché de Salerne, que le Pape Pie V. lui avoit donné.

COLONNA. (Marc-Antoine) fils de Pierre-Antoine Prince de Salerne, étoit neveu de Fabrice & de Prosper, & il ne leur céda ni en conduite, ni en générosité. Il s'acquit beaucoup de réputation dans les guerres d'Italie de son tems, & principalement à la défaite des François à Barlete, & au Gariglan, & en diverses autres occasions. Depuis, il servit le Pape Jules II. & défendit en 1512. Ravenne, que le Sieur de la Palisse emporta, après la défaite des ennemis. Marc-Antoine Colonna fut encore employé au rétablissement des Médicis. Il défendit Bresse & Veronne, & puis emporta Vicenza, ayant alors la conduite de l'armée de l'Empereur. Mais la paix ayant été conclue à Noyon, au mois d'Août de l'an 1516. le Roi François I. qui avoit beaucoup d'estime pour Colonna, l'attira dans son parti & lui donna le collier de son Ordre de saint Michel. Il servit avec beaucoup de courage, & fut tué l'an 1522. au siège de Milan d'un coup de coullevrine, que son oncle Prosper Colonna avoit fait pointer, à ce qu'on dit, contre lui sans le connoître. Il étoit alors dans la 50. année de son âge. \* Guichardin, Paul Jove, de Langei, Brantôme, *Elog. di Capit. illust. &c.*

COLONNA. (Marc-Antoine) Duc de Palliano, de Marfi, &c. Grand Connétable de Naples, Viceroy de Sicile, &c. étoit Romain de nation, & fils d'Ascagne Colonna. Dès son plus jeune âge il porta les armes & il les porta toujours avec gloire. Il rendit de grands services aux Espagnols. L'an 1557. il commandoit sept mille Italiens, & après avoir contribué à la prise de Sienna, le Duc d'Albe l'envoya dans la Campagne de Rome, où il remporta de grands avantages. En 1570. le Pape Pie V. le nomma Général des troupes Ecclesiastiques, qu'on envoyoit contre le Turc, & il reçut solennellement l'Etendard le 11. jour de Juin dans l'Eglise de S. Pierre. L'année d'après il commanda, en qualité de Lieutenant Général, à la célèbre bataille de Lepante, & à son retour il fut reçu en triomphe dans la Ville de Rome, où le célèbre Marc-Antoine Muret, François, personnage très-éloquent, fit le Panegyrique de Colonna. Il remarqua entre autres choses que ce nom de Marc-Antoine avoit été heureux à ceux de cette famille qui l'avoient porté. Le Connétable mourut en Espagne l'an 1584. Il avoit épousé Felicie Ursin, dont il eut Fabrice, qui épousa une sœur de saint Charles Ascagne Cardinal, &c. \* De Thou, *Hist. li. 18. 49. 50. Mafcardi, Elog. di Cap. illust. Sanfovin, &c.*

COLONNA. (Pompée) Cardinal, étoit fils de Jérôme Colonna & neveu du Cardinal Jean & de Prosper grand Capitaine. Son pere ayant été assassiné dans une sédition, & le même Prosper étant devenu son Tuteur, il le fit élever par des perionnes qui lui inspirerent de l'amour pour les bonnes Lettres. Il fut emporté par celui des armes; aussi il fit la guerre durant long-tems, & ne s'attacha à l'Etat Ecclesiastique, que par un ordre exprès de son Tuteur, qui

qui lui vouloit faire profiter d'une partie des bénéfices du Cardinal Jean Colonna son autre oncle. Pompée y consentit avec peine, & eut l'Evêché de Rieti, les Abbayes de Sublaco & de Grotta-Ferrata & quelques Prieurez. On dit que d'abord après il accepta un duel, que lui fit porter un Espagnol, & qu'il se trouva sur le lieu pour se battre, mais ayant été séparé, il en eut tant de dépit qu'il mit fa foutane en pièces. Quelque temps après, il se fit une affaire avec Jule II. Car ce Pape ayant paffé pour mort, Pompée se mit à la tête de quelques jeunes Romains & ils se firent maîtres du Capitole en 1512. Cette hardiesse lui couta des bénéfices, qu'on donna à un de ses cousins. On le remit pourtant bien dans l'esprit de Jule, qui lui envoya ordre de le venir voir. Mais parce que le Bref, qui contenoit cet ordre, ne lui donnoit point le titre d'Evêque de Rieti il s'emporta & ne le voulut point recevoir. Leon X. le fit Cardinal le 1. Juillet de l'an 1517. Il fouscrivit depuis à l'élection d'Adrien VI. pour s'opposer aux desseins de Jule de Médicis qu'il n'aimoit point. Aussi après la mort du même Adrien, les intrigues & la jalousie de ces Cardinaux empêchèrent plus de deux mois l'élection d'un Pape. C'est ce qui donna lieu à cette Epigramme Latine :

*Ecce iterum è summo dejectam culmine Romam  
Pompèi & Fulii mens furiosa premit.  
Brute piùm, Photine piùm nunc stringite ferrum,  
Quid serasse jvvar, se pericula fuit ?*

Cependant ils accorderent leurs différens, & cette réconciliation donna le calme à l'Eglise, par l'élection du Cardinal de Médicis nommé Clement VII. Ce ne fut pourtant pas pour long-temps, cette ancienne querelle causa deux fois la prise de Rome, la première par ce Cardinal avec Hugues de Moncade en 1526. & l'autre par le Connétable de Bourbon en 1527. Le Pape Clement l'avoit privé du Cardinalat & de ses bénéfices ; mais se voyant arrêté au Château S. Ange, il fut contraint d'avoir recours à lui. Colonna en agit fort généreusement, il travailla pour la liberté, & le Pape le rétablit, lui donna la Légation de la Marche d'Ancone, l'Evêché d'Aversa, & l'Archevêché de Mont-real. Depuis il fut Vice-Roi de Naples, où il mourut le 28. Juin 1522. dans la 52. année de son âge. Ce Cardinal aimoit les gens de Lettres, & il étoit liberal & magnifique. Il composa un Ouvrage à l'honneur des Dames; c'est un Poème intitulé *De laudibus mulierum*, qu'il fit pour Victoria Colonna, dont je parle ailleurs. Paul Jove a écrit la Vie de ce Cardinal. \* Onuphre, in *Chron.* Paul Jove, in *Vita Colom.* Guichardin, li. 10. Aubert, *Hist. des Card.* &c.

COLONNA, (Prosper) grand Capitaine, étoit Seigneur de Palliano. Il se mit dans le parti des François lorsque le Roi Charles VIII. entreprit la conquête du Royaume de Naples; mais depuis il les abandonna pour se jeter parmi les ennemis. Une conduite si peu raisonnable a noirci sa réputation, & quelque fois que certains Ecrivains aient eu de le justifier lui & son cousin Fabrice Colonne, il ne leur a pas été possible d'en venir à bout, au sujet de leur ingratitude. Quoiqu'il en soit, Prosper Colonna combattit pour Ferdinand d'Aragon, qui reprit Naples & diverses autres places en 1496. Il fit la guerre contre les Ursins, depuis il rendit de grands services à Ferdinand de Cordoue. En 1503. il se trouva au combat de Barlette & de celui du Guarigian, qui furent funestes aux François, & ensuite il donna des marques de sa valeur & de sa conduite à la paix de Capoue, de Sessa, &c. Il combattit encore à la prise de Padoue, de Cremona, de Bergame & ailleurs. Il ne fut pas si heureux l'an 1517. à défendre le passage des Alpes aux François qui le surprirent en allant à Ville Franche du Po. Il fut même prisonnier en France, & lorsqu'il eut recouvert la liberté, il reprit les armes avec plus de vigueur, pour se venger de l'affront qu'il venoit de recevoir. Il défendit les François à la bataille de la Bicocca en 1522. Il contribua beaucoup à la prise de Milan, & mourut en 1524. âgé de 71. Guichardin, Paul Jove, Langei, Brantôme, *Elog. di Cap. illust.* &c.

COLONNE, (Victoire) Marquis de Pesquaire, étoit fille de Fabrice Colonne Seigneur Romain, de Pillustre Maison des Colannes, & femme de Fernand-François d'Avalons, Marquis de Pesquaire. Elle étoit savante, & excelloit dans la Poésie. Après la mort du Marquis de Pesquaire, elle ne voulut jamais écouler aucune proposition d'un second mariage, & s'occupa à décrire les plus belles actions de son mari, dans un Poème qu'elle fit pour honorer sa mémoire. Jean-Thomas Muffonio, célèbre Poète, la préféra à Porcie fille de Caton d'Utique & femme de Brutus à cause de l'affection qu'elle avoit pour la mémoire du Marquis de Pesquaire son mari. Voici comme il en parle :

*Non vivam sine te, mi Brute, exterria dixit  
Porcia, & ardentibus sobuit ore faces.  
Te, Davale, extincto, dixit Victoria, vivam;  
Perpetuo maestas sic dolitura dies.  
Utraque Romana est; sed in hoc Victoria victrix:  
Perpetuo hac luctus sustinet; illa semel.*

Durant la vie de son mari, Victoire donna des preuves d'une vertu extraordinaire, lors qu'elle dissuada le Marquis de Pesquaire d'accepter le Royaume de Naples, que le Pape Clement VII. & les Princes d'Italie lui offrirent après la victoire de Pavie, dont il avoit eu toute la gloire, quoique l'Empereur Charles-Quint y étoit porté lâchement à Lannoi Vice-Roi de Naples, qui s'y étoit porté lâchement. Cette généreuse Dame, qui ne s'étoit point laissée éblouir par l'éclat d'une dignité souveraine, se résolut enfin de quitter tout à fait le monde, & se retira pendant les dernières années de sa vie dans le Monastère de sainte Marie à Milan, où elle mourut l'an 1541. \* Hilari- de Coste, *des Dames illustres*, SUP.

COLONEL GENERAL DE L'INFANTERIE FRANÇOISE: Titre d'un Grand Officier du Royaume, dont l'autorité s'étend sur tous les gens de pié François, & qui a les Maîtres de Camp pour Lieutenants Colonels. C'est sous son nom que toutes les Ordonnances de Guerre sont publiées, & que la Justice s'exerce par le Prévôt des Bandes.

Tom. II.

I. Jean, Sieur de Taix, Grand Maître de l'Artillerie du Roi, & Colonel Général de l'Infanterie Françoisé, fut destitué de sa Charge par le Roi Henri II. & fut tué au siège de Hesdin l'an 1555.

\* Charles de Cossé I. du nom, Comte de Briffac, exerça l'Office de Colonel de l'Infanterie en Piemont par Commission: puis fut créé Maréchal de France en 1550.

II. Gaspard de Coligni II. du nom, Sieur de Chatillon, fut pourvu de la Charge de Colonel Général de l'Infanterie Françoisé par le Roi Henri II. l'an 1547. Ce fut lui qui poliga l'Infanterie, & fit les Ordonnances Militaires, que l'on observe encore à présent. Il fut créé Amiral de France en 1552.

III. François de Coligni, Seigneur d'Andelot, fut établi Colonel Général en la place de son frere, l'an 1555. Il embrassa la nouvelle Religion en 1559. & mourut en 1560.

\* Blaise de Montluc, Chevalier de l'Ordre du Roi, exerça la Charge de Colonel de l'Infanterie au siège de Thionville, l'an 1558. & fut créé Maréchal de France en 1574.

IV. Charles de la Rocheoucaut, Comte de Randan, reçut les provisions de l'Office de Colonel Général de l'Infanterie Françoisé après que le Colonel d'Andelot eut fait profession publique de la Religion Prétendue Reformée, en 1559.

V. Sébastien de Luxembourg, Duc de Ponthièvre, dit le Chevalier sans peur, exerça cette Charge après le Comte de Randan. Il se signala à la Bataille de Dreux, & aux sièges de Rouën & d'Orléans, en 1562. & en 1563.

VI. Timoléon de Cossé, Comte de Briffac, Colonel Général de l'Infanterie Françoisé, donna des marques de sa valeur à l'entrepris de Lyon, au siège de Paris, à la bataille de Saint-Denis, & au combat de Jarnac, en 1569.

VII. Philippe Strozzi, fils de Pierre Strozzi, Maréchal de France, fut pourvu de l'Office de Colonel Général, en 1569. Il fut depuis Lieutenant Général de l'armée navale pour le voyage des Isles Açores.

VIII. Jean-Louis de la Valette, dit de Nogaret, Duc d'Espèron, reçut du Roi Henri III. la Charge de Colonel Général de l'Infanterie Françoisé, en 1582.

IX. Bernard de la Valette & de Foix, Duc d'Espèron, fut Colonel Général par la démission de son pere l'an 1610. Il mourut à Paris le 25. Juillet 1661. & après sa mort, le Roi Louis XIV. supprima cette Charge par Lettres données à Fontainebleau le 26. Juillet 1661.

\* P. Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne*, SUP.

COLONIES, gens que les Romains envoyoiient dans un pais pour l'habiter & le cultiver. On appelloit aussi Colonie le pais où l'on envoyoit de nouveaux habitans. Il y en avoit de deux sortes, à sçavoir, de Romaines & de Latines. Les habitans des Colonies Romaines étoient Citoyens Romains, & avoient droit de suffrages, sans néanmoins avoir part aux Charges & aux honneurs, de la République. Ceux des Colonies Latines avoient droit de suffrages, si le Magistrat le leur permettoit, & étoient reçus Citoyens Romains, après avoir exercé quelque Magistrature dans une Ville Latine. Il y avoit encore des Colonies militaires pour les vieux Soldats, qui n'étoient plus capables de rendre service. \* Rofin, *Antiq. Rom.* l. 10. c. 22.

Les Romains, de même que les Grecs, avoient accoutumé dans les Colonies, de bâtir des Temples & d'autres somptueuses Edifices, pareils à ceux de Rome & des autres Villes d'Italie, pour adoucir l'ennui des nouveaux habitans, & ils donnoient aux rivières & aux montagnes de ces Colonies, les mêmes noms des rivières & des montagnes qu'ils avoient quittées. C'est ainsi que Treves, Cologne, Toulouze, &c. ont eu chacune leur Capitole, à l'exemple de Rome, & que Verone, Lyon, Vienne, Nîmes, Arles, & d'autres Villes, ont eu de même leur Cirque & leur Amphitheatre, dont quelques unes conservent encore d'assez beaux restes. \* Adr. Valois, *Nor. Gall. in Pref.*

Plusieurs autres Nations de l'Europe ont aussi établi depuis un grand nombre de Colonies; les François, au Canada, aux Antilles, & en d'autres lieux; les Espagnols au Mexique, au Perou, & au Chili: les Portugais au Bresil; les Anglois & les Hollandois aux mêmes Antilles; & le long de la Côte du Levant de l'Amérique, où les Danois & les Suedois se sont aussi établis en quelques endroits. Il y a encore plusieurs Colonies d'Européens, le long des Côtes d'Afrique, & en Asie, comme à Batavia, à Goa, & ailleurs, jusqu'àux extrémités de l'Orient. SUP.

COLONNES D'HERCULE, c'est le nom que les anciens Geographes & Historiens ont donné aux deux Montagnes Calpe & Abyla, qui forment le fameux Détroit de Cadix ou de Gibraltar, l'une du côté d'Europe dans l'Andalousie, Province d'Espagne; l'autre du côté d'Afrique, au pais de Tanger en Barbarie. Ces deux Montagnes ont été ainsi nommées, selon le sentiment de plusieurs, parce qu'étant hautes & escarpées, elles paroissent de loin à ceux qui viennent du grand Ocean pour entrer dans la Méditerranée, comme deux hautes Colonnes; ou parce qu'Hercule étoit parvenu jusques à ce lieu-là; & croyant qu'il n'y avoit plus de terres vers le Couchant, il y posa, dit-on, deux grandes Colonnes, avec ces mots pour Inscription, *Non ultra*. Sur quoi il faut remarquer que l'Amérique ayant commencé d'être découverte du tems de Ferdinand & d'Isabelle, l'Empereur Charles-Quint, leur successeur au Royaume de Castille & d'Arragon, s'avisait de prendre le contre-pied de cette Inscription pour la Devise, *Plus ultra*, voulant faire connoître, ou qu'il pouvoit aller bien plus loin qu'Hercule, ou qu'il ne vouloit point mettre de bornes à ses conquêtes. Il y en a qui tiennent que ces Colonnes sont de grands monceaux de pierres qu'Hercule fit élever sur le rivage, lesquels se sont tellement affermis & accrûs par la longueur des années, qu'ils se voyent de fort loin. Les Espagnols croyent que ces Colonnes étoient sur le rivage Occidental de l'Isle de Cadix, proche de la Ville de ce nom, où l'on voit encore deux Tours nommées par les habitans *Colonnes d'Hercule*. La Fable ajoute qu'Hercule

cule défert en ce pais-là Geryon, & lui enleva ses beufs. \* Strabon, Pline, &c. SUP.

COLOPHON, Ville d'Ionie, que quelques-uns croyent avoir été le lieu de la naissance d'Homere. Elle est nommée aujourd'hui *Altofofo* ou *Belvedere*. La Cavalerie des Colophoniens étoit si excellente, au rapport de Strabon, qu'elle donna lieu au Proverbe *Colophonem adidere*, c'est-à-dire, à achever une entreprise; parce que cette Cavalerie étoit coutume de terminer par la victoire, tous les combats où elle se trouvoit. Colophon a eu Evêché suffragant d'Éphèse. \* Strabon, au li. 14. Pline, &c.

COLOSSE; c'étoit une Statue d'airain, haute de soixante & dix coudées, qu'on avoit mise au Port de Rhodes à l'honneur du Soleil, & qui fut rangée entre les sept merveilles du Monde. Après que ce Colosse eut demeuré cinquante-six ans debout, il fut renversé par un tremblement de terre. On dit que peu de personnes pouvoient embrasser son pouce. Neuf cens chameaux furent chargez de son cuivre, quand les Sarrasins fe rendirent maîtres de Rhodes l'an de Grace 667. Les peuples de cette Ile furent nommez Colosiens, à cause de cette Statue. Ce n'est pas pourtant à eux, à qui saint Paul adressé une de ses Epîtres, mais aux Colosiens qui habitoient dans la grande Phrygie, dont Strabon & Pline parlent. L'Empereur Neron avoit fait élever à Rome un Colosse; avec sa tête dessus. Vespasien y fit mettre celle du Soleil, & Commodus y mit depuis la représentation de la sienne. Lampridius dit qu'il y ajouta, selon sa coutume, les inscriptions de son nom & de ses belles qualitez. \* Strabon, li. 12. Pline, li. 5.

COLOSSE DE RHODES. Voici ce qu'il est bon d'ajouter à l'article précédent. Leon Allazzi, (en Latin *Leo Allatius*) assure que le Colosse de Rhodes fut relevé sous le septième Consulat de Vespasien, & que l'Empereur Commodus, après lui avoir fait ôter la tête, ordonna qu'on y mit la sienne. Il ajoute l'autorité de George Syncelle, mais il y a lu, en l'Épître, in Rhodo pour *en l'épître d'au*, in sacra via; & il a pris le Colosse de Neron fait à Rome par Zenodore, pour le Colosse du Soleil fait à Rhodes par Charès. Suetone rapporte sur ce sujet, que Neron fit mettre dans une cour à l'entrée de sa maison, un Colosse de fix-vingts piés, dont la tête representoit celle de ce Prince. Pline dit que Zenodore, qui avoit travaillé dix ans en Auvergne à une Statue de Mercure, fut appelé à Rome par Neron pour y faire ce Colosse, lequel, après la mort de cet Empereur, fut dédié au Soleil pour abolir la mémoire de ce Monstre. Dion nous apprend que Vespasien fit transporter ce même Colosse de la maison de Neron dans la Rue sacrée. Lampridius dit qu'en suite l'Empereur Commodus fit mettre sa tête en la place de celle de Neron; & Herodien dit qu'il la fit mettre au lieu de celle du Soleil; mais on peut concilier ces deux Auteurs, en disant que Vespasien n'avoit point ôté la tête de Neron, & qu'il s'étoit contenté d'y ajouter des rayons pour en faire la dedicace au Soleil: de sorte que c'étoit la tête de Neron, & l'image du Soleil. Enfin ce n'est pas, comme Leo Allatius l'a prétendu, le Colosse de Rhodes dédié au Soleil, mais celui de Rome qui representoit Neron, que Vespasien rétablit, & sur lequel Commodus fit mettre sa tête. Les Curieux seront peut-être bien-aîsés de voir ici le passage Grec qui a donné lieu à cette erreur: τὸ ἐν Ῥόδῳ Ἡλιακοῦ Κολοσσῷ τὴν κεφαλὴν ἀφελὼν Κόμμοδος, τὴν ἐάντ' οὗ ἔστηκεν, τὰ Rhodo Colossi qui Soli facer erat sublato capite, Commodus sumit imposuit: où il faut lire, τὸ ἐν ἱερῷ ὁδοῦ Ἡλιακοῦ Κολοσσῷ, Colossi qui in via sacra Soli facer erat. \* Chevreau, Histoire du Monde. Voyez STATUES COLOSSIQUES. SUP.

COLOSSES, ancienne Ville de la Grande Phrygie dans l'Asie Mineure, sur les frontieres de la Carie, eut premierement titre d'Évêché, & devint ensuite Metropole. Elle est connue par la Lettre que S. Paul écrivit aux Colosiens, habitans de cette Ville, quoi qu'il y en ait qui croyent que cette Epître soit adressée aux Rhodiens, appelez Colosiens, à cause du Colosse qu'on avoit érigé au Port de cette Ile. Quoi qu'il en soit, la Ville de Colosse en Asie est la même que celle que les Grecs appellent aujourd'hui *Clonos*, située sur le fleuve Licho. \* Bandrand, SUP.

[COLOTES, Epicurien, que son maître Epicure nommoit, par diminutif, *Colotarus* & *Colotarian*. Il avoit composé un Ouvrage, par lequel il croyoit montrer qu'on ne peut pas vivre selon les dogmes des autres Sectes des Philosophes. *Plutarque* a entrepris de le réfuter dans un Livre exprés. Voyez cet Ouvrage de *Plutarque*.]

COLUMELLA, (L. Junius Moderatus) originaire de Gades en Espagne, écrivit à Rome des Livres de l'Agriculture intitulés de *Re Rustica*, que nous avons encore. Il vivoit sous l'Empire de Tibere & de Claudius.

COLUMIERES, (Pierre) Cardinal & Archevêque de Rouen, étoit François, natif de la Province de Champagne, peut-être étoit-il de Columiers en Brie. Il fut premierement domestique de Pandulphe Evêque de Norwich en Angleterre, & puis Prevôt de l'Eglise de saint Omcr. Il prêcha la Croisade contre les Albigeois, & ensuite fut élu à l'Archevêché de Rouen. Le Pape Innocent IV. l'employa en diverses negociations, & le fit Cardinal en 1244. Il ne fut pas favorable aux Dominicains & aux Cordeliers, qu'il avoit fournis à la visite Episcopale, & ils n'ont pas manqué de dire que sa mort arrivée en 1253. fut une punition. \* Sainte Marthe, Gall. Christ. Frislon, Gall. Pstr. Auberi, Hist. des Cardinaux, Épé.

COLUMIERS. Cherchez Colomiers.

COLUMNNA, (Gui) Sicilien, natif de Messine, à vécu dans le XIII. Siècle. Il vit dans son pais Edouard I. Roi d'Angleterre, qui revenoit d'une expedition sainte, elle suivit dans son Royaume, & eut part en ses bonnes grâces. Il composâ une Chronique en trente-six Livres, & quelques autres Traitez Historiques des Rois d'Angleterre. C'étoit environ l'an 1257. \* Simler, in Append.

Bibl. Gesner. Voffius, de Hist. Lat. li. 2. p. 451.

COLUMNA, (Landulphe de) Chanoine de Chartres, Auteur d'une Histoire des Papes, vivoit dans le XIV. Siècle, sous le Pontificat de Jean XXII. à qui il dédia son Ouvrage. \* Voffius, li. 2. de Hist. Lat. c. 30. 40. & 64.

COLUP, faux Frederic II. Cherchez Tilon Colup. SUP.

COLURI, autrefois Salamine, Ile dans le Golfé d'Engia. Elle est renommée par la défaite de l'armée navale des Perses, conduits par Xerxès. Quelques Auteurs ont cru qu'Homere étoit natif de cette Ile. \* Strabon, liv. 9. Pausanias, Attic.

COLUTHUS, de Thebes, Ecrivain, qui vivoit dans le V. Siècle. Coccius Sabellicus parle de lui. Cherchez aussi Coluthus.

COLYBES. Les Grecs ont donné le nom de *Colybes* à un certain amas de grains & de légumes qu'ils cuisent & qu'ils offrent en l'honneur des Saints & pour les Morts. Ils ont dans leur Eucharlogie des prières dédiées à cela, où s'adressant à Dieu, ils disent qu'ils lui offrent ces *Colybes* pour sa gloire, & en l'honneur d'un tel Saint, & pour la mémoire des Morts. Gabriel de Philadelphie a fait un petit Traité des *Colybes*, qui se trouve dans des Opuscules, que R. Simon a fait imprimer à Paris en Grec & en Latin, avec des Remarques. SUP.

COLZIM, montagne dans la Moyenne Egypte, dans le Désert de Gebel, à une journée de la Mer Rouge. Il y a un célèbre Monastere de S. Antoine, où demeurent quantité de Religieux, qui y vivent dans une austerité très-rigoureuse. On ne voit aucune porte à ce Monastere, qui est environné de hautes murailles bâties de briques, & l'on y monte dans une machine tirée par une poulie, comme au Couvent de Sainte Catherine du Mont Sinai dans l'Arabie Pétrée. Son terrain occupe environ deux mille quatre arpens de terre, qui rapportent des fruits & des herbes en abondance. Il y a aussi deux petites vignes, dont les Religieux font du vin blanc fort délicat, qu'ils conservent pour la Messe, & pour regaler les Etrangers de remarque. Ils y ont trois Eglises, dont la principale est celle de S. Antoine, laquelle paroît fort antique. La seconde est celle de S. Pierre & S. Paul, où il y a un clocher & une cloche, qui est la seule que l'on voit en Egypte. La troisième Eglise est dédiée à un Saint de leur Ordre, nommé Marc, qui étoit un Frere ou Religieux Laïc de ce Couvent. \* Vanleb, Relation d'Egypte. SUP.

COM, Ville de Perse dans la Province d'Hierac, entre Hippaham & Casbin, & tout près de Kargh & de Cassian. Les Auteurs qui ont écrit de la Perse en Latin, la nomment *Comum*. Cherchez *Kom*.

COMACCHIO, en Latin *Comaculum* & *Comacina*, Ville d'Italie, dans le Duché de Ferrare, avec Evêché suffragant de Ravenne. Elle est située parmi les étangs que forme le Po, que ceux du pais nomment *Valli di Comacchio*. Cette Ville est peu considérable, environ à trois ou quatre milles de la mer Adriatique. L'air y est mal-sain; & c'est pour cette raison qu'elle n'est habitée que par des pêcheurs. Comme ces étangs sont extrêmement poissonneux, ils ont le moyen de subsister par là. Il y a aussi des salines, qui apportent un grand revenu au saint Siège; car cette Ville lui appartient, & elle a été assez long-tems un sujet de division.

COMAGENE, petit pais dans l'Asie, qui faisoit partie de la Syrie. Il fut changé en Province par les Romains. La Ville capitale étoit Samosate sur l'Euphrate, célèbre pour avoir été le lieu de la naissance de Lucien, & de Paul Patriarche d'Antioche Héretique. Comagene avoit eu quelques Princes particuliers, & je dis ailleurs que Joseph parle d'Antiochus Roi de Comagene, que Marc-Antoine vainquit, & d'un autre qui amena du secours à Vespasien. COMAGENE, que les anciens Auteurs ont nommée *Comagenum*, est aujourd'hui un bourg de l'Atrichie dit *Hainbourg*. Trebellius Pollio parle dans la Vie de l'Empereur Claude II. d'une aventure qu'il eut à Comagene Ville de Pannonie, & bien qu'elle ne soit pas nommée dans l'édition ordinaire, Gruter & Saumaise, (p. 331. Ed. Paris.) ont remarqué qu'elle s'est dans le manuscrit de la Bibliothèque Palatine. \* Strabon, li. 11. & 16. Le Noir, Deser. Asi. &c.

COMANE, Ville d'Asie, dans la Province de Pont, avec Evêché suffragant de Néocéfarea. Elle étoit située sur le fleuve Iris, & son nom a été renommé par la sainteté de plusieurs de ses Prélats, & entre autres du fameux Alexandre, dit le *Charbonnier*, élu par saint Gregoire le *Thaumaturge*; comme je le dis ailleurs. Strabon parle du Temple de Comane, dédié à Bellone. Cette Ville étoit différente de COMANE dans la Cappadoce sur le fleuve Sarus, avec Evêché suffragant de Mélitene, que les Modernes nomment diversément.

COMANIE, pais de la Georgie prise en général, situé entre la mer Caspie, vers l'Occident; les montagnes qui le séparent de la Circassie, vers l'Orient; le Gurgistan, au Midi; & la Mofcovie, au Septentrion. Ce pais est excellent pour le labourage, mais il n'est gueres cultivé, parce que ces peuples ne vivent la plupart que de brigandages. Ils habitent ordinairement au pied des montagnes, à cause des belles sources qui en sortent, & parce qu'elles leur servent de retraite, lorsqu'ils sont pour suivis de leurs ennemis. Car tous ceux qui entourent leur pais, les Georgiens, les Mingreliens, les Circassies, les Tartares, & les Mofcovites, courent incessamment sur les terres les uns des autres. Les Komouchs occupent la partie Orientale de la Comanie, vers la mer Caspie. Ils sont Mahométans, & sous la protection du Roi de Perse, qui les aime, parce qu'ils gardent les passages de ce côté-là contre les Kalmouchs & autres ennemis des Persans. Ces Kalmouchs sont des Tartares, qui habitent de l'autre côté de la mer Caspienne; & qui se font mis sous la protection du Grand Duc de Mofcovie. \* Tavernier, Voyage de Perse. SUP.

COMANUS, fils de Nannus Roi des Segobrigiens, donna aux Grecs de la Phocide la place où ils bâtirent la Ville de *Messilia*, nommée aujourd'hui Marseille. Peu de tems après il fut excité par un



un Prince voisin à s'opposer à l'agrandissement de ces Etrangers. Pour lui persuader combien il lui étoit important d'étouffer dans sa naissance une puissance étrangère, qui devenant plus redoutable avec le tems pourroit un jour envahir ses propres Etats, il se servit de la fable d'une chienne, laquelle étant pleine, pria un Berger de lui prêter une place où elle pût faire ses petits; ce qu'ayant obtenu, elle le pria encore de lui permettre de les élever au même endroit; mais quand les chiens furent devenus grands, & qu'elle se sentit fortifiée d'eux, elle se voulut attribuer en propriété le lieu qu'elle n'avoit eu que par emprunt. Comanus persuadé qu'il étoit de son intérêt de détruire cette Ville, voulut la surprendre un jour qu'on y célébroit la fête de la Déesse Flore, & que les habitans ne pensoient qu'à se divertir; mais il fut lui-même surpris & tué, avec sept mille hommes qu'il avoit accompagnés dans cette entreprise. Depuis ce tems-là les Massiliens se tinrent si bien sur leurs gardes, que tous les jours de fête ils avoient accoutumé de fermer leurs portes, de reconnoître les Etrangers qui étoient dans leur Ville, & d'affoier des Corps de garde près des remparts. \* Justin, *liv. 45. SUP.* [I. Ce ne fut pas de Comanus, mais de son père Nannus, que les Phocéens obtinrent du terrain, pour y bâtir une Ville. *Il. Ce Prince*, qui porta Comanus à entreprendre sur les Marseillois, est nommé par Justin, *Ligur quidam*, un certain Ligurien: l'Auteur lui a donné de sa pure grâce la qualité de Prince. Voyez Justin, *Livre XVII. c. 4.*]

[COMBABBÉ, jeune Seigneur Syrien, qui se rendit lui-même Eunuque, de peur que dans un voyage qu'il fit avec la Reine Stratonice il ne fut accusé de l'avoir séduite. Voyez son Histoire dans le livre de Lucien intitulé de la Déesse de Syrie.]

COMBEBIS, (François) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, s'est distingué par sa Science & par sa piété dans le XVII. Siècle. Il y a eu peu de savans hommes dans l'Europe qui ne l'aient connu & estimé, & les Prélats de France étant assemblés à Paris en 1657. connoissant la capacité, le choisirent pour travailler aux nouvelles Editions & Versions des Peres Grecs, qu'ils vouloient entreprendre, & le gratifierent d'une pension de 500. livres, qu'ils augmentèrent depuis au double pour ce sujet, ce que le Clergé de France n'avoit encore jamais accordé à aucun Regulier avant lui. Il s'attacha si fort à l'étude des Peres & des anciens Auteurs Grecs, que peu de gens l'ont surpassé, ou même égale dans l'intelligence de leurs Ecrits, & il y en a fort peu de considérables sur lesquels il n'ait travaillé. Il donna au Public en 1644. les Oeuvres de S. Amphiloque Evêque d'Iconie, de S. Methode, & de S. André de Crete (qu'il vouloit retoucher & corriger derechef avant sa mort.) L'année suivante il mit au jour quelques Pièces nouvelles de S. Jean Chrysostome, qu'il avoit tirées de la Bibliothèque du Roi, avec une défense des Scholies de S. Maxime fur S. Denys. Il donna depuis la Nouvelle Augmentation des Peres Grecs, en deux volumes in folio, imprimés à Paris en 1648. dans le premier desquels nous avons les Oeuvres de S. Asterius Evêque d'Amalée, & d'autres Peres Grecs: & dans l'autre, qui est tout historique, il nous a donné la véritable Histoire des Monothelites, qui n'a été de fautive à Rome, que parce qu'il n'avoit pas eu assez de respect & de moderation envers le Cardinal Baronius, qu'il fait voir évidemment s'y être trompé. Le P. Goar étant tombé malade comme il travailloit, par ordre du Roi, sur l'Histoire Byzantine, qui s'imprimoit au Louvre, & étant mort au mois de Septembre 1673. comme il achevoit la Chronographie de Theopane, le P. Combefis, qui étoit son confrere & son ami, fut obligé de remplir sa place. Il revit l'Ouvrage entier, y ajouta ses nouvelles notes & corrections en 1675. & l'année suivante 1676. il donna plusieurs Pièces Grecques de S. Jean Chrysostome, de S. Severian, & d'autres, qui ont été imprimées à Paris en 1676. Il en donna encore une autre en 1660. des Vies de S. Eustache & autres saints Martyrs, & de S. Sylvestre Pape; comme il donna l'an 1666. le Martyre de trois autres Saints, après avoir donné la Nouvelle Bibliothèque des Peres, pour les Prédicateurs, en huit gros volumes in folio, imprimés à Paris en 1662. Leon Allafie, ce savant Grec & Bibliothecaire du Vatican, lui envoya son Traité *De Simeonibus*, qu'il fit imprimer à Paris en 1664. où il joignit un ramas des origines & des choses de Constantinople tirées de plusieurs Auteurs Grecs, qu'il donna avec des Notes. Il augmenta la Bibliothèque des Peres Grecs en 1672. d'un nouveau volume in folio divisé en deux parties, qu'il intitula *Novissimum Aularium Bibliotheca Græcorum Patrum*. Deux ans après il donna son *Ecclesiastes Græcus*, pour les Prédicateurs, en 1674. où il inséra plusieurs belles Pièces des deux Basiles de Césaire & de Seleucie. Il y avoit long-tems qu'il avoit promis une nouvelle édition de toutes les Oeuvres de S. Maxime, qu'il donna enfin l'an 1675. en deux gros volumes in folio, s'espérant d'en donner encore un troisième volume, & cependant il mit au jour en la même année le Livre de S. Theodore d'Ancre contre Nestorius avec des Notes, & une Oraison de S. Germain Archevêque de Constantinople. Comme il étoit fait connoître en l'impression de Theopane, il eut ordre de Sa Majesté, par Jean Bapt. Colbert Ministre d'Etat, qui avoit l'intendance de l'Imprimerie Royale, de travailler aux autres Historiens Grecs de Constantinople, qui restoient encore à imprimer au Louvre; & il en ramassa plusieurs qui avoient écrit depuis Theopane, dont il vouloit faire deux volumes. Le premier fut commencé, & étoit déjà bien avancé quand la guerre de Hollande fut causée qu'on cessa l'Ouvrage, qui ne fut achevé qu'après son décès par Charles du Cange en 1685. sous ce titre, *Historia Byssantina Scriptores post Theophanem*, auquel on n'a point mis les Notes qu'il y avoit préparées. Le second Tome, ou suite de ces Auteurs, n'a pas encore paru. Il avoit une affection singulière pour le grand S. Basile, dont il faisoit sa lecture ordinaire en Grec, étant Ecclésiast. & Novice; il finit ses jours en nous donnant ses Remarques & ses Corrections sur toutes les Oeuvres, qui furent achevées d'imprimer pendant qu'il étoit au lit de la mort. Il mourut à Paris au Couvent des Jacobins de la rue S. Honoré le 23. Mars 1679. en sa soixante-quatorzième année d'âge, & cinquante-

cinquième de Profession Religieuse, & après avoir mené une vie très-exemplaire, & souffert plusieurs années les douleurs de la pierre, qu'il consumèrent entièrement. Il étoit natif de Marmande, petite Ville du Diocèse d'Agen sur la Garonne, né de parens honnêtes, & qui étoient des principaux de la Ville; & ayant étudié chez les Peres Jésuites de Bourdeaux, il se fit Religieux de S. Dominique au Couvent du Chapelet, en 1623. Il enseigna la Philosophie & la Théologie dans les Couvens de Paris, de S. Maximin, & autres; & puis il s'appliqua entièrement à la lecture des Peres & anciens Auteurs Grecs, & des Historiens Ecclesiastiques. Il alla à quantité de Pièces tirées des Peres & des Historiens Grecs, dont on garde une partie au Couvent de Paris, où il est décédé, & la meilleure partie a été retenue par ceux, qui les ont eues après sa mort, aussi bien que ses Corrections & sa Critique sur toutes les Oeuvres de S. Gregoire de Naziance. \* Memoires Historiques. SUP.

COME, certain Chef de brigands, ayant été pris, & étant interrogé devant le Consul Rutilius, demanda quelque petit délai de répondre; & pendant ce tems, s'appuyant sur ses genoux, il retint si fort son haleine, qu'il mourut sur le champ. \* Valere Maxime *livre 9. chap. 12. SUP.* [Lisez *Rupilius*.]

COME ou COMO, en Latin *Comum* ou *Novocomim*, Ville Episcopale d'Italie dans le Milanois, fut bâtie au rapport de Justin par les Gaulois, quand ils entrèrent en Italie, sous la conduite de Brennus, bien que Plin ne soit pas de ce sentiment. Strabon en fait mention, aussi bien que le même Plin, Ptolomee, Ammian Marcellin, &c. Cette Ville ayant été ruinée, on la rebâtit, & c'est depuis ce tems qu'on l'a nommée *Novocomim*. Antelmi di Postleria Archevêque de Milan, qui vivoit en 1123. prit Come & y fit de très-grands changemens. Elle souffrit aussi beaucoup au commencement du XVI. Siècle durant les guerres d'Italie, & l'Empereur Charles V. Payant prise en 1520. les trouves y firent de grands desordres pour punir les habitans qui avoient reçu les François. Cette Ville est sur le bord d'un Lac auquel elle donne son nom, environ à 20. ou 25. milles de Milan. Ce Lac dit de Come, en Latin *Larius Læcis*, a environ 100. milles de tour. Virgile en fait mention, l. 2. *Georg.* Il a divers bons bourgs sur ses bords; la riviere d'Adde le traverse, & vers l'endroit où elle entre dans le Lac on a bâti le Fort dit de *Fueneres*. Au reste, la Ville de Come est grande, riche, bien peuplée, & il y a grand nombre de jolies Eglises. Elle a aussi produit de grands hommes. Le Poëte Cecilius, qui par Catulle adresse la 36. Epigramme, étoit natif de Come. Plin le Jeune qui a écrit des Lettres, neveu de l'autre Plin Auteur de l'Histoire naturelle, en étoit, au rapport de Suetone dans les Vies des hommes illustres Paul Jove y prit encore naissance, comme je le dis ailleurs, aussi bien que Benoît Jove de la même famille, extrêmement considéré par sa probité & par sa doctrine. Mais puis que j'ai cité la 36. Epigramme de Catulle, il ne sera peut-être pas inutile de remarquer que le nom Latin de *Novocomim* n'est pas nouveau, comme queques Modernes se le font imaginer, puis que ce Poëte en parle ainsi;

*Veronam veniat, Novi relinquens  
Comi mœnia, Lariunquæ litus, &c.*

\* Strabon, *li 4. § 5.* Tite-Live, *li. 33.* Plin, *li. 2.* Ammian Marcellin, *li. 15.* Corio & Merula, *Hist. de Mil.* Leander Alberti, *Descr. Ital. &c.*

COMEDIE, Pièce de Théâtre, où l'on représente les actions du peuple, & les accidens de la vie commune. Athenée lui donne le même commencement qu'à la Tragedie, & dit, que ce n'étoit d'abord qu'un Hymne que les Payens chantoient à l'honneur de Bacchus, en dansant autour de l'autel où l'on avoit sacrifié un bouc à ce Dieu des Vendanges. Clement Alexandrin attribue l'invention de la Comedie à Sitarion d'Icarie parce que vraisemblablement il y composa le premier les Hymnes de Bacchus, que l'on chanta après le sacrifice du bouc, institué par Icarus vers l'an du Monde 2700. dont j'ai parlé sous le mot de Tragedie. Elle prit le nom de Comedie, lorsque les Atheniens transportèrent cette ceremonie dans leur Ville, & qu'ils y introduisirent des Chœurs de Musique, & des danses réglées & figurées. Alors cet Hymne solennel fut appelé particulièrement Tragedie, & ce qui resta parmi les gens de la campagne, prit le nom de Comedie, c'est-à-dire, chanson de village, du mot Grec *κωμῆν*, qui signifie village; & *ὄδῳ*, qui signifie chanson ou Hymne. Elle n'eut pas le même progrès que la Tragedie, car même au siècle d'Aristophane, qui vivoit vers l'an du Monde 3630. & qui suivit Sophocle & Euripide, elle n'étoit presque composée que de railleries & de médisances publiques. La Comedie commença à recevoir des Acteurs environ le même tems que la Tragedie, c'est-à-dire, du tems du Poëte Epicharme Sicilien, qui florissoit l'an du Monde 3600. De là vient que les Siciliens soutiennent que la Comedie naquit dans Syracuse, & qu'Epicharme en fut le pere; non pas qu'il en fût absolument le premier inventeur; car nous avons des fragmens des Comedies d'Alcée, qui le précéda de près de deux cens ans: mais parce qu'il y introduisit le premier des Acteurs parmi le Chœur de Musique. De même qu'on donna à Thespis la gloire d'avoir inventé la Tragedie, parce qu'il avoit introduit des Acteurs entre les chants du Chœur. C'est ainsi que Diomedé donne le nom de premiers Comiques à Sannyrion, qui inventa les masques & les bouffonneries dans la Comedie; à Cratin, qui les régla à trois Personnages, & qui en ordonna la composition; & à Aristophane, qui la perfectionna. On a distingué la Comedie des Grecs en Vieille, Moyenne, & Nouvelle. Les Poëtes de la *Vieille Comedie* sont ceux qui reprennent les vices, & qui attaquent les personnes, sans artifice, & sans aucun déguisement, & les appelloient par leur nom. C'est ce qu'Horace nous fait connoître en parlant d'Empolis, de Cratinus, & d'Aristophane, lorsqu'il dit que ces trois Auteurs, & tous les autres Poëtes

de la Vieille Comedie reprenoient avec beaucoup de liberté tous ceux qui meritoient d'être notés pour leurs malices, pour leurs rapines, pour leurs débauches, & pour leurs autres crimes. Cette liberté rendit ces sortes de Poëtes formidables à tout le monde, & plus encore aux grands qu'aux petits. Mais quoique cette maniere de dire les veritez fût reguë du peuple avec de grands applaudissemens, & qu'elle fût même assez agréable à la plus grande partie des personnes de qualité, on ne laissa pas de s'en lasser, & Alcibiade publia une Ordonnance pour défendre à tout Poëte Comique de plus nommer personne par son nom dans la Comedie. Cette Ordonnance produisit une nouvelle espece de representation, qu'on appella *Moyenne Comedie* : & ce fut Aristophane qui la trouva le premier. Il fut suivi dans cette methode par Philemon, par Platon le Comique, & par plusieurs autres, qui prirent, à son imitation, un honnête milieu entre la féverité & la complaisance. Mais enfin parce que les sujets veritables ne laissoient pas d'offenser, quoi qu'on n'y nommât personne, on inventa une troisième espece, qu'on appella *Nouvelle Comedie* : dans laquelle on tâcha de s'accommoder à la délicatesse de ces tems-là, prenant des sujets feints, & des noms inventez. Menandre fut considéré comme l'Auteur de cette sorte de Comedie, ou du moins comme celui qui y avoit le mieux réussi. Les Poëtes de la Vieille Comedie ne feignoient rien; les faits étoient veritables, & les personnes y étoient nommées. Ceux de la Moyenne employoient des faits veritablement arrivés, mais les personnes étoient déguisées. Et ceux de la Nouvelle inventoient les sujets & les personnages. Voyez Tragedie. \* Athenes liv. 2. & 4. Diogenes Laërce, li. 3. Hædclm. *Pratique du Théâtre*. L. Giraldi, *Hist. Poëtar.*

Dans l'usage ordinaire, on prend le nom de Comedie, pour toute sorte de Poëme dramatique, c'est-à-dire, pour tous les Ouvrages que l'on destine au Théâtre, soit Comedie, Tragedie, Tragi-Comedie, ou Pastorale. Mais proprement, la *Tragedie* est une représentation grave & serieuse d'une action funeste, qui s'est passée entre des personnes que leur grande qualité & leur grand merite releve au dessus des personnes communes: & le plus souvent c'est entre des Princes & des Rois. La *Tragi-Comedie* nous met devant les yeux de nobles aventures, entre d'illustres personnes menacées de quelque grande infortune qui se trouve suivie d'un heureux événement. La *Comedie* est une représentation naïve & enjouée d'une aventure agréable entre des personnes communes, à quoi l'on ajoute souvent la douce Satire pour la correction des mœurs. La *Pastorale* n'a pour objet qu'une aventure amoureuse de Bergers & de Bergeres, & tire son origine de l'Eclogue. C'est une sorte de Poëme dramatique, qui a été inconnu aux Anciens, & qui est originaire d'Italie. On tient que le Tasse l'inventa l'an 1573. sur quoi on peut voir Boccalini & Raguaglio. Les sujets des Poëmes dramatiques sont Historiques, ou tabuleux, ou mêlez, la verité & la fiction s'alliant ensemble, ce qui arrive le plus souvent. L'Histoire est rarement portée sur le Théâtre dans toute sa pureté, & quand elle se trouve trop nue, elle ne refuse pas quelques agréments que l'invention du Poëte lui peut donner. Sous le Ministère du Cardinal de Richelieu, on produisit une Pièce de Théâtre, dont l'on tient qu'il avoit donné le projet, & qui ne pouvoit se rapporter à aucune des quatre especes, dont nous venons de parler; c'étoit l'Europe, & on ne lui donna point d'autre titre que de Poëme heroque.

Quant à l'origine de la Comedie, quelques-uns croyent que la Comedie est un effet de la sagesse des Grecs, qui dans la Politique aussi bien que dans les Sciences, ont été les maîtres des Romains & des Gaulois, & qui ont porté les belles Lettres & à Rome & à Marseille. Leurs Legistateurs, qui travailloient serieusement à instruire les hommes & à leur enseigner la politesse & la vertu par toutes sortes de moyens, s'avisèrent de donner au peuple des spectacles publics, entre lesquels la Comedie étoit des premiers, tant pour ôter à ceux qui vivoient dans l'oisiveté, la pensée & le tems de former des cabales contre l'Etat, que pour instruire le peuple, & le porter par les exemples qu'on lui donnoit, à la haine du vice, & à l'amour de la vertu. C'est d'où procéda l'artifice de ces peres, qui, pour donner de l'horreur de l'ivrognerie à leurs enfans, faisoient boire par excès leurs domestiques, & les produisoient devant eux en cet état, où ils faisoient des postures ridicules. Sur quoi un Auteur de ce tems fait cette observation, que les Rois, qui sont les peres des peuples, ont trouvé de même à propos qu'il y eût des gens dévouez au service du public, pour nous représenter naïvement un avaré, un ambitieux, un vindicatif, & nous donner de l'aversion pour les défauts. Les Romains ne jugerent pas la Comedie moins utile que les Grecs, ce que Ciceron témoigne dans la cause du Comedien Roscius qu'il défendit avec tant d'ardeur. Mais bien qu'elle soit introduite à présent dans toute l'Europe, & que les Espagnols & les Italiens en fassent un des ornemens de la solemnité des jours les plus saints, quelques-uns néanmoins en blâment généralement l'usage: & il y a plusieurs petits Traités qui ont été publiés sur ce sujet. Pour ce qui est des loix du Théâtre & de la composition du Poëme Dramatique, on peut voir entre les Anciens Aristote & Horace, & entre les Modernes l'Abbé d'Aubignac, Pierre Corneille, le P. le Bossu & Dacier qui en ont très-bien écrit. Ceux des Grecs qui ont eu le plus de réputation, sont pour le Tragique Sophocle & Euripide, & pour le Comique Menandre & Aristophane. Entre les Romains, les plus célèbres sont Plaute, Terence, & Senèque dit le Tragique. Depuis la décadence de l'Empire & durant ces grandes incursions de Barbares dans les Provinces Meridionales de l'Europe, le Théâtre a été comme enseveli sous les ruines des Villes, & les combats sanglans ont long-tems tenu lieu de Comedie. Il n'a recommencé à paroître que sur la fin du XVI. siècle, par les Ouvrages du fameux Lopez de Vega en Espagne, & par ceux de l'illustre Tasse en Italie; & qu'au commencement du XVII. siècle en France par les Pièces du célèbre Pierre Corneille, qui avoit été précédé de Mairet & de peu d'autres, & qui a été suivi d'un grand nombre d'Auteurs illustres, dont voici à peu près les noms:

d'Aubignac.  
de Benicrade.  
Bigre.  
Boisrobert.  
Boursaut.  
Boyer.  
des Broffes.  
Claveret.  
le Clerc.  
la Cleriere.  
Cornelle l'ainé.  
Cornelle le jeune.  
Cyrano.  
Douville.  
Du-Rier.  
Gilbert.  
Gillet.  
de Gombaud.  
Mademoiselle des Jardins.  
Magnon.  
Marechal.  
des Marets.  
la Menardiere.  
de Montauban.  
Montfleuri.  
Pichou.  
Pradon.  
Fronaut.  
Racine.  
de Rotrou.  
de Salbret.  
Scarron.  
Scuderi.  
de la Serre.  
Trifan.  
du Visé.

Il y a eu aussi plusieurs Comediens qui ont heureusement travaillé pour le Théâtre, entre lesquels Jean-Baptiste Poquelin, dit Moliere, a fait grand bruit. Les Anglois les Allemans & les Flamans ont aussi leurs Théatres & leurs Poëmes; comme les François, les Italiens, & les Espagnols; & voici à peu près quelle est la difference de ces six Nations en matiere de Comedie. Les Italiens, qui prétendent marcher les premiers de tous pour le Comique, le font particulièrement consister dans les gettes & la souplesse du corps, & dans leurs intrigues assez bien conduites & plaisamment exécutées; en quoi ils tâchent principalement de satisfaire les sens. Ils ne réussissent pas de même dans la représentation d'une aventure tragique, & ne peuvent, comme les François, revêtir toutes sortes de Caracteres. Ainsi on ne va guere les voir que pour le pur divertissement, & l'on n'en remporte que peu d'instruction pour les mœurs, parce qu'ils ne s'attachent pas fort à cet article. Mais d'ailleurs ils ont apporté en France l'invention de ces admirables Machines, qu'ils appellent *Opera*, & qu'ils soutiennent par des concerts de Musique, ce qui satisfait les yeux & les oreilles, sans toucher néanmoins le fond de l'ame; ainsi l'on peut dire au retour que l'on a vu & oui, mais non pas que l'on a été instruit. De là on peut conclure que la Comedie Italienne n'a pas tout-à-fait la même fin que la Comedie Française, qui est de divertir & d'instruire, comme a fait Moliere dans son *Misanthrope*, dans son *Tartuffe*, & en plusieurs autres pièces de cette nature, & comme ont fait aussi Plaute & Terence en leur tems; ce qui semble être le but & la perfection du Poëme Dramatique. Les Espagnols prennent le contrepied des Italiens, & selon le génie de la Nation demeurent fort sur le serieux, conservant même sur le Théâtre cette gravité naturelle ou affectée, qui ne plait guere à d'autres qu'à eux; mais d'ailleurs ils sont admirables dans leurs inventions Poétiques; & les Comedies Françaises, qui ont fait le plus de bruit, comme le *Cid* & le *Menteur*, &c. ont été copiées sur les leurs. Les François tiennent le milieu entre les Italiens & les Espagnols, & par un heureux temperament semblent être généralement les mieux goûtez de tous sur le Théâtre. Ils réussissent également bien & dans le Tragique & dans le Comique, ce qui se voit assez par ce grand nombre d'Etrangers qui accourent à leurs spectacles. Les Anglois ont de fort beaux Théatres, & de très-riches habités, mais ni les Comediens, ni leurs Poëtes ne se piquent pas fort de s'attacher aux regles de la Poétique, & dans une Tragedie ils feront souvent rire & pleurer, ce qui ne se peut souffrir en France où l'on veut de la régularité. Ils introduisent quantité de personnages muets que nous nommons *Assistans*, pour bien remplir le Théâtre, ce qui satisfait la vue, & cause aussi quelquefois de l'embarras. A la mort de Muf-tapha, ils produisent ce Prince qui se défend vigoureusement sur le Théâtre contre une troupe de meurtriers qui le veulent étrangler, & qui n'en viennent à bout qu'après plusieurs sauts & postures qui font rire, au lieu que cette action devoit exciter la pitié; ce que les François n'avoient représenté que dans un récit. Cependant la Comedie Angloise, pour n'être pas si régulière que la Française, ni toujours exécutée par des gens qui donnent toute leur étude à cette profession, ne laisse pas d'avoir ses charmes particuliers. Les Allemans & les Flamans peuvent être mis ensemble, la difference entre les uns & les autres n'étant pas grande. Leurs Poëmes Dramatiques sont peu dans les regles; ils n'ont ni la grace, ni la délicatesse de ceux des François; la Langue même, qui est un peu rude, ne leur est pas favorable, & ils font représenter avec peu d'art par des gens qui ne fréquentent jamais la Cour, ni le beau monde, & qui la plupart, de même que les Anglois, ne se donnent pas tout entiers à cette profession, en ayant quelque autre qu'ils exercent hors des jours de Comedie, & leur Théâtre n'étant pas toujours capable de les bien entretenir.

\* D'Aubignac, Corneille, &c.

Plinè remarque qu'il y avoit deux lieux sur le Lac Larius, à présent le Lac de Come en Italie, qui étoient appelez *Comedie* & *Tragedie*, à cause des spectacles de cette sorte que l'on avoit accoutumés d'y représenter \* Ferrarius. SUP.

COMENIUS, (Amos) natif de Moravie dans la Bohême, fut contraint de sortir de son pays, parce qu'il faisoit profession de la Religion Protestante. Il se retira avec plusieurs autres en Hollande, où il fut entretenu par les liberalitez de Laurens de Geer fils de Louis. C'étoit un homme savant dans la Latinité, & qui entr'autres Ouvrages a donné au public le *Janna linguarum*, le *Vestibulum*, l'*Atrium*, *Didactica*, &c. Il mourut à Amsterdam, sur le milieu du XVII. siècle âgé d'environ 80 ans. \* Memoires Historiques. SUP.

COMER, Scythe, étant venu en Italie, y enseigna la maniere de faire des Villes roulantes & portatives, en bâtissant des maisons sur des chariots, selon la coutume des Scythes. Ce fut 1360. ans avant la fondation de Rome. Et de là, dit-on, est venu le nom

des Vejes, ancien peuple d'Étrurie; les Scythes appellant ainsi en leur Langue un chariot. *SUP.* [C'est un Roman tiré de quelque méchant Auteur, qu'il faut néanmoins citer.]

COMÈS, (Natalis) ou de *Comitibus*, que les autres nomment *Noël le Comte*, de Venise, fleurissoit dans le XVI. Siècle, vers l'an 1580. Il avoit les belles Lettres & il en donna des marques dans les Pièces que nous avons de lui. Car il traduisit les Livres d'Athenée de Grec en Latin. Il composa trente Livres de l'Histoire de son tems, 10 de Mythologie, & divers autres Ouvrages. Joseph Scaliger ne l'estimoit pas beaucoup, puis qu'il l'appelle *Homofutisifimus*. C'est dans le 14. Livre des Épîtres, en la Lettre 309.

COMETES, pere d'Asferion, un des Argonautes. \* Valer. Flaccus, liv. 1.

— *Celer Asterion, quem matre carentem*

*Cristatus gemino fovit pater amem Cometes*

Ce Poète donne à Cometes le surnom de Chevelu, faisant allusion à ces Meteores que nous nommons Cometes, les Grecs *Κομήτας*, & les Latins *Cometa*, ou *Crinata stella*; parce qu'elles paroissent comme une Étoile qui traîne après elle une longue chevelure. La COMETE, selon Gassendi, est un corps lumineux qu'on voit quelquefois paroître entre les Astres sous différente grandeur. Les Astronomes en distinguant de trois sortes; savoir la Chevelue, la Barbuë, & la Comète à queue. La Chevelue répand ses rayons de tous côtés. La Barbuë jette tous ses rayons vers la partie du Ciel, où son mouvement propre la porte. La Comète à queue jette ses rayons vers la partie du Ciel, d'où elle s'éloigne. Les Anciens ont toujours cru que les Cometes préageoient quelque malheur, & il n'y a rien de plus ordinaire dans les Ecrits des Poètes. Claudien, liv. 1. de l'Enlèvement de Proserpine, en fait cette élégante description:

— *Augurium qualis laturnus iniquum*

*Fræpes sanguine dilabitur igne Cometes*

*Prodigiale rubens; non illum navita tuid,*

*Non impenit vident populi, sed crime minaci*

*Nunciat aut ratiibus ventos, aus urbibus hostes.*

Voici les Cometes, qui ont fait le plus de bruit depuis plusieurs Siècles, & particulièrement en France. L'an 817. le 17. Février pendant une Éclipse de Lune, il commença à paroître une Comète dans le Signe du Sagittaire. Peu de jours après, un Jeudi Saint, comme Louis I. dit le Debonnaire, Empereur & Roi de France, revenoit de l'Eglise en son Palais, une galerie rompit sous lui, & vingt personnes de qualité y furent fort blessées, mais l'Empereur en fut quitte pour la peur, & pour quelques légères écorchures. L'an 837. vers la Fête de Pâques, il parut une autre Comète dans le Signe de la Vierge, laquelle ayant en 25. jours passé ceux du Lion, du Cancer, & des Gemeaux, vint mettre bas sa chevelure, & éteindre son globe de feu, vis-à-vis de la tête du Taureau. Le même Empereur Louis le Debonnaire, qui étoit grand Astronome, la découvrit le premier. Il en avoit paru une autre l'année précédente, l'onzième d'Avril, dans le Signe des Balances, laquelle ne se montra que trois jours. L'an 1348. au mois d'Août, sous le regne de Philippe de Valois, il parut par la partie Occidentale de Paris une Comète extraordinairement lumineuse, le Soleil n'étant pas encore couché, & elle sembloit n'être pas fort éloignée de la Terre. Le soir ensuivant on la vit bien plus grosse, & qui se devoit en plusieurs rayons; mais peu après elle disparut. L'histoire remarque qu'il n'y avoit jamais eu de peste plus furieuse & plus universelle dans tout notre Hémisphère que celle qui regna cette même année, & qui désola particulièrement toutes les Provinces de la France. Deux ans après, au commencement du regne du Roi Jean, il en parut une autre prodigieuse qui sembloit aussi prédire les malheurs dont la vie de ce Prince fut traversée. L'an 1471. il parut une Comète de grandeur extraordinaire qu'on vit quatre-vingts jours durant, depuis le mois de Decembre. Elle avoit la tête dans le Signe des Balances, & la queue fort longue, un peu tournée vers le Nord. Ceux qui ajoutent tous les Phenomenes du Ciel aux accidents d'ici-bas, peuvent appliquer celui-ci à la mort tragique de Charles frere unique du Roi Louis XI. qui fut empoisonné par son Aumônier en 1472. L'an 1531. sur la fin de Juillet on observa une Comète Chevelue qui parut durant tout le mois d'Août. Le vulgaire publioit qu'elle avoit prédit la mort de Louise de Savoie, mere du Roi François I. laquelle décéda à Grez en Gâtinois le 22. de Septembre, comme elle se faisoit porter en son Château de Remorantin en Berri, après une longue maladie qu'elle avoit eue à Fontainebleau. Mais les Historiens remarquent que dès l'an 1528. il y eut un perpetuel dérèglement des Saisons, ou pour mieux dire, que l'Été seul occupa presque toute l'année; de sorte qu'en cinq ans on ne vit pas deux jours de gelée tout de suite. Les arbres pouissoient des fleurs incontinent après les fruits, les blez ne multiplioient point en terre; & faute d'hiver il y avoit si grande quantité de vermine qui en rongeoit le germe, que la récolte ne fournissoit pas de la semence pour l'année suivante. Cette disette causa une famine universelle. Après, vint une maladie qu'on nomma Trouffegaland, puis une furieuse peste: si bien que ces trois fléaux emporterent plus de la quatrième partie des François. L'an 1577. au mois d'Octobre, sous le regne de Henri III. Roi de France & de Pologne, il parut la plus grande Comète qu'on eût jamais vue, & qui sembloit prédire de loin la funeste mort de ce Monarque. Elle tenoit en longueur trente degrez d'étendue, embrasant les Signes du Sagittaire & du Scorpion, la queue tournée vers l'Occident. On l'observa depuis le 18. d'Octobre jusques vers la fin de Novembre. Un Astronome trouva qu'elle étoit à la hauteur de la Planete de Venus. \* Mezerai, *Abregé Chronol.* & les autres Historiens de France. *SUP.*

COMESTOR OU LE MANGEUR. Cherchez Pierre Comestor.

COMICE, en Latin *Comitium*: lieu dans la Place Romaine, où se faisoient les Assemblées du peuple. La tribune aux haran-

Tom. II.

gues, que les Romains appelloient *Roftra*, étoit tout proche. Ce lieu nommé *Roftra* étoit un Temple, où l'on avoit rangé les épérons des Navires, que C. Menius Consul avoit pris dans la bataille contre les Antiates, l'an de Rome 416. On y propoisoit les Loix, on y faisoit des Harangues, & on y plaidoit les Causes. Il y avoit un autre lieu appelé *Roftra*, au pic du Mont-Palatin. \* Robin, *Antiq. Rom.* l. 6. c. 5. *SUP.*

COMIDIA, Ville de la Natolie. Cherchez NICOMEDIE, *SUP.*

COMINE, en Latin *Cominum*, petite Isle de la mer de Sicile, entre Malthe & le Goze. Elle appartient aux Chevaliers de Malthe qui y ont un Château, que le Grand Maître de Vignacour y fit bâtir.

COMINES. Cherchez Commines.

COMINGE, Pais & Ville de France en Gascogne. Le pais a titre de Comté. La Ville, dite ordinairement SAINT BERTRAND DE COMINGES ou COMENGE, en Latin *Convena* ou *Langdunum Convenarum*, a Evêché suffragant d'Aufch. Ce Pais est entre le Languedoc, les Pirenées, le Comté de Foix & l'Armagnac, & est divisé en haut & bas. Cominge sur la Garonne est dans le haut, & Lombez dans le bas. Il y a aussi une partie du Diocèse de saint Bertrand qui est dans le Languedoc, ce qui est la cause que l'Evêque entre dans les Etats de la Province. On nomme cette contrée le petit Cominge. Plin, Strabon, l'Itineraire d'Antonin, Ptolomée, & plusieurs autres anciens Auteurs, parlent du Pais de Cominge, & de la Ville de ce nom. Elle fut démolie l'an 857. par l'armée du Roi Gontran, parce qu'elle avoit donné retraite au faux Gondebaud, qui se disoit fils de Clotaire. Ainsi Lyon de Cominge a demeuré enlevée sous ses ruines, jusqu'à ce qu'environ l'an 1085. son Evêque saint Bertrand, dont elle porte le nom, la rebâtit dans le même endroit, bien que d'un moindre circuit qu'elle n'étoit. Le premier Prélat, dont nous avons connoissance, est Suavis, qui assista au Concile d'Agde l'an 506. Préfidius soucrivit l'an 533. au II. d'Orléans. Ammius fon successeur se trouva l'an 549. au V. de la même Ville; & Ruffin l'an 587. fut au II. de Mâcon. Il peut être arrivé que le Pais de Cominge, depuis la ruine de sa Ville capitale, a été quelque-tems sans Evêque; du moins nous n'avons connoissance d'aucun de ces Prélats, jusques à Abraham qui se trouva l'an 788. avec Francolin de Cofetrans, au Concile de Narbonne assemblé contre Felix d'Urgel. Bertrand Goth, qui gouverna l'Eglise de Cominge après Bertrand de Miramont, fut depuis Pape, sous le nom de Clement V. Bertrand de Chanac, Amauri de Lautrec, Pierre de Foix, Amanjeu d'Albret & Charles Caraffe, tous Cardinaux, ont été Evêques de Cominge. Pour la premiere fondation de cette Ville, on dit que Pompee ayant détruit le parti de Sertorius en Espagne, obligea les peuples qui vivoient dans les Pirenées sans ordre & sans discipline, de se réduire en corps & dans un lieu qu'on nomma *Convena*, c'est-à-dire, assemblée, ou communauté. S. Jérôme a consacré la mémoire de cette action, & la débite même avec un peu d'aigreur, en haine de Vigilance. Strabon & Plin semblent dire la même chose. Aujourd'hui saint Bertrand de Cominge est sur une colline qui à la Garonne au pied, comme je l'ai déjà remarqué, entre S. Beat & Montregeau. L'Eglise Cathedrale est sous le titre de S. Bertrand, & elle est enrichie de plusieurs Reliques.

Le Pais de Cominge a eu divers Comtes particuliers jusqu'à ce qu'il fut uni à la Couronne. Bernard I. de ce nom vivoit en 1130. & laissa Bernard II. pere de Bernard III. Ce dernier fut marié trois fois, & l'on prétendoit que ses trois femmes vivoient en même tems: La premiere étoit fille d'Arnaud de la Barte; la seconde nommée Etienne ou Beatrix, étoit fille du Comte de Bigorre; & la troisième étoit Marie de Montpelier. Celle-ci se remarqua à Dom Pierre Roi d'Aragon, qui se servit de ce pretexte pour faire divorce avec elle. La Sentence du Pape Innocent III. qui fut consulté sur cette affaire, est de l'an 1213. Bernard IV. Comte de Cominge mourut en 1297. laissant entr'autres enfans Bernard V. qui decéda en 1335. ayant eu de Laure de Montfort, Bernard VI. mort sans posterité: Jean Cardinal: Arnaud-Roger Evêque de Clermont: Simon élu Evêque de Maguelone, &c. Pierre Remond fut après cela Comte de Cominge & on lui disputa ce droit. Il mourut vers l'an 1341. laissant le Comté à Pierre Remond II. son fils, qui épousa Jeanne de Cominge sa cousine, & mourut en 1377. Marguerite de Cominge leur fille aînée & leur heritiere, épousa en premieres noces Jean III. de ce nom Comte d'Armagnac, mort le 25. Juillet 1391. des blessures qu'il reçut dans une embuscade au siège d'Alexandrie de la Paille en Italie, laissant deux filles. Elle prit une seconde alliance avec Jean d'Armagnac II. du nom, Comte de Fezenfagnet qui mourut au Château de Ruiffen au Rouergue vers l'an 1405. comme je l'ai dit ailleurs. La Comtesse Marguerite sa femme en fut la cause. Elle se remarqua en troisiemes noces avec Matthieu de Foix, fils puiné d'Archambaud & d'Elizabeth de Foix. Ce mariage ne fut pas heureux. Matthieu la retint vingt-trois ans prisonniere, voulant l'obliger de lui faire une donation du Comté de Cominge. Cette affaire auroit eu des suites fâcheuses, si le Roi Charles VII. n'eût interposé son autorité. Il fit mettre Marguerite en liberté, par le Traité de l'an 1444. & en reconnoissance elle lui céda le Comté de Cominge. Le Roi Louis XI. le donna en 1461. à Jean bâtard d'Armagnac, Maréchal de France, & à ses enfans mâles; mais comme il mourut en 1472. sans en avoir, le même Roi redonna, sous mêmes conditions, ce Comté à Odet d'Aydie Sieur de Lescun, lequel n'ayant point eu d'enfans, le Roi Louis XII. réunit le Comté de Cominge à la Couronne, le vingt-cinquième Août 1498. Nonobstant cette réunion, les Sieurs de Lautrec, de Guife, & d'Aubijoux interent leur action au Parlement de Toulouse. Mais ils en furent deboutez par Arrêt du 22. Mars en l'an 1501. Depuis, en 1532. le même Comté fut encore réuni solennellement à la Couronne. Nous avons encore en France du nom de Cominge les Marquis de Vervins, Lieutenant pour sa Majesté en la Ville de Metz, premiers Maîtres d'Hôtel de sa Maison.

Ff

Mef.

Meftres de Camp de fes armées, &c. Et les Sieurs de Guitaut dits les Comtes de Cominge, entre lesquels nous avons eu dans Le XVII. fiécle François de Cominge Sieur de Guitaut, Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine des Gardes du Corps de la Reine Mere, Anne d'Autriche Gouverneur de Saumur, &c. qui mourut à Paris d'apoplexie, le 12. Mars del'an 1663. âgé de 82. Et Gaston-Jean-Baptiste dit le Comte de Cominge, Chevalier des Ordres du Roi, ci-devant Capitaine des Gardes de la même Reine, Gouverneur de Saumur, & Ambassadeur en Portugal & en Angleterre. Il est mort à Paris, le 25. Mars 1670. âgé de 57. ans, ayant eu d'Emilie Angelique Amalbi, Louis Marquis de Cominge, Gouverneur de Saumur; Philippe-Victor, Abbé François, Chevalier de Malthe; & trois filles. \* Strabon, li. 4. Plinc, li. 4. c. 19. L'Itineraire d'Antonin, li. 3. ch. 19. Gregoire de Tours, li. 7. Oihenar, *Narr. variusque Vncomis*, Du Chefne, *Ant. des Villes*, Par. 2. l. ch. 15. Sainte Marthe, *Gall. Chrift.* de Harca, *Hift. de Beauv.* Du Pui, *Droits du Roi*, Olhagarai, *Hift. de Foix*, &c.

COMINGES, (Jean-Raimond de) Cardinal, premier Archevêque de Toulouse, étoit en effime dans le quatorzième Siécle. Il étoit fils de Bernard V. Comte de Cominges & de Laure de Montfort. Sa naissance & son mérite l'éleverent sur le Siége Pontifical de Maguelone; ayant été élu en mil trois cens dix, après la mort de Pierre de Levis de Mirepoix. Il assista d'abord après au Concile Général de Vienne, & donna dans toutes les occasions des marques si singulieres de sa conduite & de sa pieté, que le Pape Jean XXII. ayant été élu, l'an mil trois cens dix-sept, l'Eglise de Toulouse en Métropole, il y mit Jean-Raimond de Cominges. Son nom étoit en consideration dans cette Ville, où Arnould-Roger de Cominges son oncle avoit été Evêque en 1290. Il laissa l'Eglise de Maguelone à Simon son frere qui mourut peu de tems après, avant même d'avoir été sacré Evêque. Le nouveau Prélat souhaitoit de bien remplir tous les devoirs de son Ministère & de regler saintement son Diocèse, commença par tenir un Synode, pour y connoître les nécessitez de son troupeau. Jean XXII. voulant couronner son Ouvrage, le mit au nombre des Cardinaux le 18. Decembre de l'an 1327. Il fut Evêque de Port & de sainte Rufine. Après la mort de ce Pape, quelques Cardinaux lui offrirent la Tiare à condition qu'il ne songeroit point à rétablir le Siége Pontifical à Rome. Le Cardinal de Cominges la refusa. Cette grande dignité n'ébranla point son devoir. Il continua à s'en acquitter avec un merveilleux attachement; & il mourut à Avignon le 20. Novembre de l'an 1348. \* Villani, li. 11. ch. 12. Gariel, de *Episc. Mag.* Catel, *Mem. de Lang.* li. 5. Frizon, *Gall. Purp.* Aubert, *Hift. des Cardin.* Sainte Marthe, *Gall. Chrift.* Ughel, de *Episc. Port.* Ciaconius, &c.

COMITOLUS, (Paul) de Perouse en Italie, Jésuite, s'est acquis beaucoup de réputation au commencement du XVII. Siécle, par sa pieté & par sa science. Il avoit les belles Lettres & la Théologie. Il enseigna la Morale & la Positive, avec beaucoup de réputation; & les Ouvrages qui nous restent de lui témoignent que Comitulus étoit un homme d'un mérite singulier. Nous avons de lui quelques Traitez en faveur du Pape Paul V. contre les Théologiens de la République de Venise. *Catena illustrium Auctorum in Librum Job*, traduite de Latin. *Conspira seu Respositio moralia. Doctrina de contrariis univ. &c.* Comitulus mourut à Perouse le 18. Fevrier de l'an 1626. âgé de 80. \* Alegambe, *Bibl. Script.* S. 7.

COMMANDERIE : Bénéfice des Chevaliers de l'Ordre de Malthe, & d'autres Ordres Militaires. Les principales Commanderies sont pour les Chevaliers nobles de quatre races il y en a d'autres pour les Servans d'armes & pour les Chapelains. On appelle Commanderie de Justice, celle qu'un Chevalier obtient par droit d'Ancienneté; & Commanderie de Grace, celle que le Grand Maître, ou un Grand Prieur, donne à tel qu'il lui plaît, par une prééminence qui appartient à sa dignité, suivant les Statuts de l'Ordre, SUP.

COMMELIN, (Jaques) frere de Jérôme Commelin, étoit de Gand; & étoit avant. Il se retira à Embden en Allemagne, & publia quelques Poésies en 1563. \* Joseph Scaliger, in *Not. ad. Sen. Trag.* & in *Epist.* Valere André, *Bibl. Belg.* &c.

COMMELIN, (Jérôme) de Douai, celebre Imprimeur, vivoit dans le XVI. Siécle, vers l'an 1560. Il étoit très-favant, & nous avons des Notes de sa façon sur divers Auteurs Grecs, comme Heliodore, Apollodore, &c. Joseph Scaliger avoué que les Lettres Greques avoient beaucoup perdu par la mort de Jérôme Commelin.

COMMENDON, (Jean-François) Cardinal, étoit de Venise, fils d'Antoine, qui fut Philophe & Médecin, & de Laure Barbarigo. Il naquit le dix-septième Mars de l'an 1524. Son pere le fit élever avec soin, & il y répondit si bien, qu'en peu de tems il fit de grands progrès dans les Lettres. A l'âge de dix ans il composoit des vers Latins; même sur le champ, sur quelque matiere qu'on lui proposoit, & ce talent lui servit beaucoup pour sa fortune. Il apprit aussi la Langue Greque, & dès l'âge de quatorze ans il fut étudier en Philophie & en Droit à Padouë, où son mérite naissant lui fit des amis illustres. En 1550. il fit un voyage à Rome, & le Pape Jules III. l'ayant connu, par le moyen de l'Ambassadeur de Venise qui se lui présenta, le mit chez lui au nombre de ses Cameriers. Ce Pape faisoit alors bâtir une maison de plaisance hors des murs de Rome, & souhaitta qu'on fit des vers pour être gravés sur des piéces de marbre d'une fontaine, où une Nymphe recueillit les eaux pour les distribuer dans les jardins. Commendon composa quelques Epigrammes, qui convenoient très-bien au sujet, & que le Pape prêta à toutes les autres. Il fit appeler Commendon & après avoir reconnu son esprit & sa sagesse par diverses questions qu'il lui avoit faites; ce jeune homme, dit-il à ceux qui étoient auprès de lui, a trop de mérite pour demeurer plus long-

tems inutile, & je remarque en lui de trop grandes qualitez, pour ne l'employer qu'à faire des vers. D'abord après, Jules III. l'envoya à Urbin, pour en Flandres, où il accompagna le Legat Jérôme Dandini, & de là en Angleterre. A peine étoit-il de retour à Rome, qu'il fut obligé de partir pour le Portugal, & il passa en ces occasions tout le reste du Pontificat de Jules III. qui mourut en 1555. Marcel II. & Paul IV. l'estimerent beaucoup. Ce dernier lui donna un appartement dans son Palais, l'appelloit son fils, le mettoit au nombre de ses Ministres les plus confidens, le nomma à l'Evêché de Zante, au commencement de son Pontificat, & lui donna un Bénéfice considerable dans le Diocèse de Veronne. Quelque tems après il fut envoyé Nonce vers l'Empereur Charles V. mais les affaires s'étant brouillées, il n'acheva pas son voyage. A son retour à Rome, Paul IV. l'envoya à Venise & à tous les Princes d'Italie pour les exciter à se leger avec lui. Ces emplois l'occupent assez long-tems. Cependant, ce Pape étant mort en 1559. Pie IV. qui lui succéda, continua à estimer la vertu de Commendon, que Paul, prévenu par les Caraffes ses neveux, avoit maltraité sur la fin de son Pontificat. Il l'envoya en 1561. Nonce près de l'Empereur Ferdinand I. pour la célébration du Concile de Trente, d'où il passa chez les Princes Protestans, & il leur parla avec une force si judicieuse qu'il s'acquit beaucoup de réputation. Après cela, il vint à Venise pour s'y délasser de tant de fatigues; mais les Peres du Concile de Trente lui donnerent une nouvelle commission, qui étoit la plus importante de ce tems-là. Ce fut de faire un second voyage auprès du même Empereur, pour l'instruire de l'état présent du Concile & des affaires de l'Eglise. Il n'y avoit aucun Prélat à Trente, qui ne souhaitât ce emploi. Commendon, qui étoit absent, fut préféré à tant de grands hommes qui formoient cette assemblée, & soutint fort bien en cette occasion l'opinion qu'on avoit conçue de lui. Il fit ce voyage en peu de tems, & d'abord après, le Pape l'obligea d'en entreprendre un autre en Pologne & d'y résider en qualité de Nonce Apostolique, près du Roi Sigismond-Auguste. Il s'acquit encore là de la réputation, en y réglant sagement les affaires du Clergé, en s'y opposant avec force aux desseins des Héretiques, & en y accordant, dans la Maison Royale même, des divisions qui auroient pu avoir des suites fâcheuses. Ce fut aussi en ce tems qu'il reçut les nouvelles de sa promotion au Cardinalat. Le Pape lui donna cette dignité, à la sollicitation de saint Charles Borromée son neveu, le 12. Mars de l'an 1565. qui étoit le 41. de l'âge de Commendon. Six mois après il vint en Allemagne pour s'y trouver à la Diette d'Ausbourg, & comme il arriroit à Prague, il y apprit la mort du Pape. Pie V. lui succéda le 7. Janvier 1566. & avant que de sortir du Conclave, fit expédier un Bref à Commendon, par lequel il lui ordonnoit d'assister en qualité de Legat à cette Diette de l'Empire. Deux ans après il y retourna, & y agit avec son zele ordinaire, pour la réforme du Clergé & pour le bien de l'Eglise. On doit aussi à ses soins la publication du Concile de Trente en Allemagne, & ce que l'Empereur Maximilien I. revoca la permission qu'il avoit donnée aux Luthériens de prêcher dans l'Autriche. Il fut aussi Legat pour la Croisade contre les Turcs en Allemagne & en Pologne, & se trouva en ce dernier Royaume, à l'élection de Henri de France Duc d'Anjou, qui fut depuis notre Roi Henri III. Ce Legat contribua à cette élection, & ce Prince n'en manqua pas aussi de reconnaissance, souhaitant avec une passion extrême de l'avoir pour Ministre d'Etat dans son nouveau Royaume, & de le faire placer sur le siége Pontifical. Gregoire XIII. qui y avoit été mis en 1572. après Pie V. ne lui rendit pas toute la justice due à son mérite & à ses services, ne s'opposant pas au dessein que prit le Cardinal Farnese de lui interuser un procès, & l'abandonnant à la haine de plusieurs personnes de la faction de l'Empereur, qui se plaignoit de ce que Commendon avoit préféré les intérêts de la France aux siens pour l'élection d'un Roi de Pologne. Cependant les Cardinaux d'Este, de Medicis, Siorce, Urbin, Altemps & quelques autres, se déclarèrent pour Commendon; & le bruit ayant couru que le Pape Gregoire étoit dangereusement malade, ils avoient résolu de le mettre à sa place, tant par l'estime qu'ils avoient pour son mérite, qu'à la recommandation du Roi Henri III. Et en effet, l'affaire avoit été si bien concertée, que si le Pape fut mort, ce Cardinal auroit été élu. Mais Gregoire revint de sa maladie, & Commendon étant tombé dans un état très-fâcheux, on le porta à Padouë où il mourut le vingt-cinquième Decembre de l'an 1584. âgé de 60. Antoine-Maria Gratiani Evêque d'Amelia, dont je parle ailleurs, compoisa en Latin la Vie de ce Cardinal. M. Seguin Doyen de l'Eglise Royale de saint Germain étant à Rome, reçut cette Vie manuscrite d'un Abbé de ses amis, & étant de retour à Paris la fit imprimer en 1669. Depuis, en 1671. l'Abbé Flechier de l'Académie Franç. nous en a donné une excellente traduction en notre Langue.

COMMEDIA; Voyez Comade.

COMMINES, bourg de Flandres avec un bon Château, a donné son nom à la famille de Commines: Ce bourg est assez près de Messines sur la Lis.

COMMINES, (Philippe de) Seigneur d'Argenton, Historien, étoit Flamand, sorti d'une Maison Noble. Il passa environ huit ans dans la Cour de Charles le Hardi Duc de Bourgogne, Comte de Flandre, & son mérite autant que par sa naissance lui acquit des honneurs considerables. Il y fut effimé comme un homme rare & d'un grand jugement. En mil quatre cens soixante & quatre, il s'attacha au Roi Louis XI. qui tâchoit d'attirer à la Cour des personnes, qui pouvoient être utiles aux autres Princes, fit-ce par politique ou par intérêt. Il fit venir Philippe de Commines & l'employa en diverses négociations. Il s'en acquitta très-bien & fut considéré comme Regnicole, depuis qu'il se fut allié à la Maison des Comtes de Montfoucau en Anjou, par son mariage avec Helene de Chabres de cette Maison. Commines parloit diverses Langues, & sur tout le François, l'Espagnol, & l'Allemand, mais il n'entendoit point trop bien le Latin. Cela ne l'empêcha pas d'aimer les gens doctes, &



comme il avoit du jugement & de l'expérience, il entreprit d'écrire en notre Langue l'Histoire de son tems. Pour cela il chercha divers Mémoires, il excuta heureusement ce dessein; & son Ouvrage, qui contient ce qui s'est passé durant trente-quatre ans, sous les Rois Louis XI. & Charles VIII. a mérité l'éloge des Doctes; & sur tout de Juste Lipse, qui dit que ce Philippe est digne des Alexandres. Cette Pièce a été traduite, en Latin par Sleidan, en Italien & en Alleman. Nous avons aussi diverses éditions de cette Histoire; mais il suffit de marquer celle de Godefroi, avec ses Notes. Au reste, Commines, que Louis XI. avoit fait son Chambellan & Sénéchal de Poitou, & qu'il avoit employé en diverses négociations, comme je l'ai dit, ne fut pas toujours en faveur. On l'accusa de trahison, & le Roi le fit arrêter; de sorte qu'il fut retenu en prison à Loches, durant trois ans. Personne n'osoit entreprendre de le justifier; il le fit lui-même, & il sortit de ce mauvais pas. Philippe de Commines mourut en sa Maison d'Argenton en Poitou, le 17 Octobre de l'an 1509. âgé de 64. & il fut enterré dans l'Eglise des Augustins de Paris, où il avoit fait bâtir une Chapelle. Sa femme est dans le même lieu, & sa fille unique Jeanne de Commines, mariée à René de Bretagne Comte de Ponthievre. Philippe de Commines avoit fait mettre un Rebus sur la porte de la Chapelle, à la mode de son tems; C'étoit un Globe Imperial avec un chou cabus, pour dire que le monde n'est qu'abus. Il avoit pris pour devise ces paroles de l'Ecriture: *Qui non laborat, non manducet.* Il disoit aussi ordinairement durant sa prison, Qu'il étoit venu à la grande mer, & qu'il avoit été englouti par la tempête. \* Juste Lipse, in not. ad li. 1. Polit. Marchantius, li. 1. Comment. Fland. Le Mire in Elog. Belg. Scève de Sainte Marthe, li. 1. elog. Valere André, Bibl. Belg. Vossius, de Hist. Lat. La Croix du Maine, Bibl. Franc. Du Chesne, Hist.

COMMODOU ou L. Aurelius Commodus Antonius, fils d'Antonin le Philosophe & de Faustine, naquit l'an 161. son père & son oncle étant Consuls, & il fut proclamé Empereur aussi-tôt que son père fut décédé en Allemagne. Ce fut le 17. Mars de l'an 180. Il avoit eu Océscritus, Atreus, & Antifius, pour Précepteurs dans les bonnes Lettres. Des Philosophes également sages & savans prirent garde à ses mœurs, mais la malignité de ses inclinations fut plus forte que sa nourriture, & dès son enfance il se trouva porté à toute sorte de vices. Rome vit en sa personne un second Neron, qui n'eut ni pieté pour ses Dieux, ni respect pour les Loix de la nature les plus inviolables, ni reconnaissance pour ses serviteurs, ni fidélité pour ses amis, ni égard à l'innocence & au mérite des hommes. Les Ministres d'un Prince si vicieux firent des maux incroyables. Commode voulut passer pour Hercule, & se montra au peuple avec la peau de Lion & la Massue. Il quitta le nom de fils de Marc Aurele, pour se dire *Hercule fils de Jupiter.* Il demanda des Autels & des Sacrifices; & il en reçut du Senat, qui aimait mieux flatter son impiété, que d'irriter sa fureur. Les Chrétiens furent tourmentés, pour n'avoir pas voulu obéir à la même Loi. Cependant Commode commit de si grands excès envers tous les Grands de l'Empire, qu'ils paroissent presque incroyables, s'ils ne se trouvoient généralement attestés par tous les Historiens. Sur les moindres prétextes, faux ou véritables, il faisoit mourir une infinité de Sénateurs Romains, d'hommes Consulaires, & de principaux Officiers. Et lors qu'il manquoit de prétexte pour se défaire de ceux qu'il haïssoit ou qu'il craignoit, il feignoit des conjurations imaginaires contre sa personne, afin que sur ces accusations en l'air il les fit punir comme criminels. Après avoir fait mourir les plus illustres Sénateurs, il corrompit ses propres vœux par des incestes détestables, & donna le nom de sa mere à une de ses trois cens concubines qu'il entretenoit, avec autant de garçons pour servir à ses voluptés. Il ne donnoit les Gouvernemens des Provinces qu'aux personnes les plus indignes: il prenoit plaisir d'égorger les plus innocents, & ne manquoit jamais de se trouver au combat des Gladiateurs & des Bêtes. Il vouloit que toute la terre fût témoin de son adresse, non à bien gouverner ses Etats, ni à conduire ses Armées; mais à égorger une infinité de Lions, de Tigres, & de Léopards, & à faire le métier de Gladiateur. Ayant fait dessein de se défaire de Marcia qu'il entretenoit comme sa femme, de Lætus Capitaine de ses Gardes, & d'Electus son grand Chambellan, il fut prévenu par ceux mêmes qu'il destinait à la mort. Marcia lui présenta, au sortir du bain, du vin où elle avoit mêlé du poison fort violent; & comme il n'operoit pas assez promptement, on le fit étrangler par un Athlete, avec lequel il s'exerçoit quelquefois à la lutte. Ce qui arriva le dernier jour de l'an 192. Son âge étoit de trente & un an, quatre mois; & son regne de douze ans, neuf mois, & quatorze jours. \* Lampridius, dans sa Vie. Eutrope, li. 8. Hist. Rom. Onuphre, dans la Chron. Græc.

COMMUNICANS, Secte d'Anabaptistes dans le XVI. Siècle, à qui on donna ce nom, à cause de la communauté de femmes & d'enfants, qu'ils pratiquoient avec une brutalité extrême, à l'exemple des Nicolaïtes. \* Prateole, V. Comm. Sandrcus, her. 198. Gauthier, dans sa Chron. XVI. Siècle.

COMMENNE, Cherchez Anne Comnene, David Comnene, Emmanuel Comnene.

COMO, Cherchez Come.

COMPAGNIE DES INDES, en Hollande, est une Société de Hollandais pour le trafic des Indes. Elle est composée de six Chambres, où il y a seize Directeurs, qui font dix-sept voix, parce que le Président en a deux. La Ville d'Amsterdam a seule la moitié dans la Compagnie; Middelbourg un quart; Rotterdam, Delft, Enscuse, & Horn, l'autre quart. C'est pourquoi Amsterdam a huit Directeurs, Middelbourg quatre, & les autres quatre Villes chacune le sien. Cette Compagnie tient la Chambre Générale quatre années de suite à Amsterdam, puis deux années à Middelbourg, & n'est point obligée de s'assembler à Rotterdam, à Delft, à Enscuse, ni à Horn. Depuis qu'elle a perdu le poste important de l'Isle Formosa, le commerce des Indes ne lui a pas été si avantageux

qu'il étoit auparavant. \* Tavernier, Conduite des Hollandais en Asie. Voyez Hollande.

COMPIEGNE, que les Auteurs Latins nomment *Compendium*, Ville de France dans le petit pais de Valois, du Gouvernement de l'Isle de France & du Diocèse de Soissons. Elle est située sur le confluent de l'Aine & de l'Oyse, entre Noyon, Soissons & Senlis, & est célèbre pour avoir été le séjour des Rois. Clotaire I. mourut l'an 561. en cette Ville. Charles le Chauve, qui la fit rebâtir l'an 876. lui donna le nom de Charle-Ville, *Carolopolis*, & il augmenta ou fonda la célèbre Abbaie de saint Cornille, où Louis II. dit le Begue, & Louis V. font enterrez. On dit que le même Roi mit en cette Abbaie un des trois Suiaves, dont le Sauveur du Monde fut envelopé en son Sepulchre. Le Roi saint Louis fonda à Compiègne les Eglises des Jacobins & des Cordeliers. Charles VI. prit Compiègne l'an 1415. sur le Duc de Bourgogne, qui l'assiégea quinze ans après par les soins de Jean de Luxembourg. La Pucelle d'Orléans y fut prise en une forte, & vendue aux Anglois, comme je le dis ailleurs. L'Armée du Roi Charles VII. fit lever le siège en 1431. Compiègne est une belle Ville. Il y a de grandes places & de jolies maisons. Le Palais du Roi & la Maison de Ville sont très-magnifiques. Outre les Eglises que j'ai nommées, la Collégiale de saint Jacques est la principale. Il y en a plusieurs autres avec un Collège de Jésuites. Cette Ville est assez marchande; on y fait diverses sortes de manufactures, & on y charge quantité de bois qu'on apporte à Paris, dont elle n'est éloignée qu'environ de dix-huit ou vingt lieues. \* Voyez Flodoard, Glaber, Nangis, Alberic, &c. avec les Capitulaires de Charles le Chauve, tit. 43. n. 2. Du Chesne, Ant. des Villes. p. 1. c. 7. du Duché de Valois.

#### Conciles de Compiègne.

Cette Ville est encore célèbre par les assemblées Ecclesiastiques & les Conciles qui s'y font tenus, comme celui de l'an 757. où l'on fit dix-huit Canons. Eginhart & les autres Auteurs de Chroniques en parlent. L'an 833. le Roi Louis le Debonnaire, par la conjuration de ses trois fils, & par la sentence des Evêques, fut déposé & contraint de quitter ses couronnes, comme je le dis ailleurs. Le Ciel permit qu'il fut rétabli sur le trône, malgré cet injuste attentat, que les Historiens confessent avoir été au déshonneur de la France. Rainaud Métropolitain de Rheims assembla l'an 1085. un Concile à Compiègne. Il y en fut tenu un autre l'an 1201. & un en 1277. Robert de Courtenay en celebra deux en 1301. & 1304. Guillaume de Tria, aussi Archevêque de Rheims, assembla le Concile de 1329. contre ceux qui s'opposoient aux libretés des Eglises.

COMPITALES, Fête que les Romains célébroient dans les carrefours, à l'honneur de leurs Dieux domestiques, qu'ils appelloient *Lares*, ou *Penates*, qui présidoient non seulement dans les maisons, mais aussi dans les places & dans les rues. Ce nom vient du mot Latin *Compita*, qui signifie carrefours. Ce fut Servius Tullius, sixième Roi de Rome, qui institua cette Fête; & ordonna que les Esclaves en seroient la cérémonie avec les Sacrificateurs; c'est pourquoi ils jouissoient d'une espèce de liberté pendant ce tems-là. On y faisoit des jeux & des sacrifices, pour la santé, & la prospérité des Familles. Tarquin le Superbe ayant consulté l'Oracle sur le sujet de ces Sacrifices, l'Oracle répondit que l'on sacrifiait des têtes aux Dieux *Lares*, & à leur Mere appelée *Manie*. C'est pourquoi on leur immola de petits enfans durant quelques années; mais Junius Brutus Consul, au lieu de faire couper la tête à ces innocens, ordonna qu'on présenteroit à ces Divinités des têtes de pavots. Ces jeux & ces sacrifices ayant été discontinuez, Auguste les rétablit, & les fit célébrer deux fois l'année. \* Plin. liv. 36. c. 27. Ovide, 2. Fast. Suetone, in August. chap. 31. SUP.

COMPLUTE, vulgairement *ALCALA DE HENARES*, Ville d'Espagne dans la Castille la Neuve, est célèbre par son Université, fondée par le Cardinal Ximenes, à qui nous devons l'impression de la Bible en six Volumes, qu'on nomme *Biblia Complutensis*, où l'on ajouta à la Langue Sainte, la Chaldaique, la Greque, & la Latine. Elle fut imprimée l'an 1515. Jean Archevêque de Toledo celebra l'an 1316. un Concile Provincial à Complute, pour soutenir l'autorité de l'Eglise. Cherchez Alcalá de Henarez.

COMPOSTELLE, que les Espagnols nomment *San Fago de Compostella*, Ville capitale de la Galice en Espagne, est Archevêché & Université. Elle est célèbre par le concours extraordinaire des Pélerins, qui y arrivent de tous les endroits du Monde, pour visiter le corps de l'Apôtre saint Jacques, que les Espagnols prétendent y avoir. Tous les Ecrivains d'Espagne assurent que le Pape Leon III. y fonda un Evêché à la priere de Charlemagne. Depuis, le Pape Calixte II. qui avoit une particulière dévotion à saint Jacques, jusques-là même qu'il composa un Livre des miracles de ce saint, dont Vincent de Beauvais rapporte un grand nombre en son Miroir Historique, ce Pape, dis-je, transporta à Compostelle le droit de Métropole, qui étoit à Merida la grande, environ l'an 1123. Ce Pontife lui donna onze Evêchez suffragans, auxquels on ajouta celui de Placentia. Paschal II. voulant encore augmenter la réputation de l'Eglise de Compostelle, ordonna que sept des Chanoines seroient possédés par des Cardinaux. Compostelle est prise pour le *Brigantium* d'Antonin, de Dion, & d'Orose. Les auteurs estiment que c'est le *Janaïum* de Pomponius Mela. Quoi qu'il en soit, cette Ville est environnée de collines, & arrosée par quelques ruisseaux. Son Eglise Métropolitaine est belle; il y en a plusieurs autres magnifiques, avec grand nombre de maisons Religieuses de l'un & l'autre sexe, & une Université. Compostelle a aussi de belles places & deux foires célèbres. Bernard Tresorier de l'Eglise de Compostelle composa environ l'an 1129. un Ouvrage, où il a recueilli les Bulles des Papes & les Ordonnances des anciens Rois d'Espagne. Ambroise Morales loue cet Ouvrage, pour être très-utile pour la Chronologie &

pour les Antiquitez d'Espagne. \* Lucius Marineus, de *Reb. Hisp.* li. 5. c. de *fact. adib.* Merula, *Cosm. part.* li. 2. Ambrosius Morales, Joannes Gerontidus, li. 1. Vollius, de *Hisp. Lat.* li. 3. c. 1. Franciscus Taraffa, Baronius, A. C. 816. 1123. *Enc. Mariana*, li. 10. c. 5. 6. & 12. Le Mire, *Geogr. Eccles.*

*Concile de Compostelle.*

L'Archevêque Cresconius y célébra l'an 1056. un Concile, & l'on y fit des Ordonnances pour conserver la discipline Ecclesiastique. Entr'autres choses on ordonna que les Evêques & les Prêtres célébreroient tous les jours la Messe, & qu'aux jours de Jeûne & de Penitence les Clercs porteroient le cilice. \* Baronius, A. C. 1056. T. IX. des *Conc.*

COMPOSTELLE, qu'on a nommée autrefois *Villa de Spiritu Santo*, Ville de l'Amérique Septentrionale, dans la Province de Xalisco, qui fait partie de l'Audience de Guadalajara ou Nouvelle Galicie. Elle est située près de la Mer, au Septentrion de Xalisco & au Couchant de Guadalajara. Le voisinage de la Mer la fait subsister, étant d'ailleurs dans un terroir fertile & où l'air est mal sain. Un Espagnol nommé Gufman la bâtit. On y avoit mis le Siège d'un Evêché, qu'on transféra l'an 1570. à Guadalajara, comme je le dis ailleurs.

COMPS, (Arnaud de) Grand Maître de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem, dit aujourd'hui de *Malte*, étoit François natif de Dauphiné. Il succéda à Auger de Balben en 1163. Comps est une terre de Dauphiné, où depuis ce tems l'Ordre de saint Jean a beaucoup de droits. Il y en a une de ce nom en Provence & elle appartient à cet Ordre; ce qui me persuade qu'il étoit élève dans la même Maison. Elle donna un autre Grand Maître à cet Institut. Ce fut Bertrand de Comps élu en 1244. & mort en 1248. Arnaud accompagna Baudouin III. Roi de Jérusalem en toutes ses guerres, & les services qu'il lui rendit contribuèrent infiniment au bonheur de ses armes. Depuis qu'il fut élevé à la dignité de Grand Maître, il continua les mêmes services au Roi Amauri, & il mourut l'an 1267. \* Bosio, *Hist. de Malthe*, Chorier, *Hist. de Dauphiné*, &c.

COMPS, (Arnaud de) quatrième Grand Maître de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem, succéda en 1163. à Auger de Balben. On ne fait pas précisément s'il étoit de Provence ou du Dauphiné; car l'Ordre jouit encore à présent d'une Commanderie & Seigneurie dans la Provence, sous le nom de Comps, située au Diocèse de Frejus; & il y a une Maison illustre dans le Dauphiné, qui porte ce même nom de Comps, au Diocèse de Valence, & qui possède une moitié de la Seigneurie de Dieu-le-Fils, dont l'autre moitié appartient au Commandeur de Poil-Laval. Peut-être que ces deux Seigneuries ont appartenu à une même Famille. Quoi qu'il en soit, elles sont toutes deux dans l'étendue du Grand Prieuré de S. Gilles; & de la Langue de Provence. Le Grand Maître de Comps suivit le Roi Amauri I. en la guerre qu'il entreprit contre le Calife d'Egypte, qui refusa de payer le Tribut, auquel par le Traité de Paix il s'étoit obligé envers les Rois de Jérusalem, & particulièrement envers Baudouin III. prédecesseur d'Amauri. La Bataille fut donnée sur les frontières de l'Egypte, & gagnée par les Chrétiens. Après avoir fait plusieurs belles actions, il mourut en 1167. & eut pour successeur Gilbert d'Alsali. \* Bosio, *Histoire de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem*, Naberat, *Privileges de l'Ordre*. SUP.

COMPS, (Bertrand de) dix-septième Grand Maître de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem, dont le Couvent résidoit alors à Ptolemaïde ou S. Jean d'Acre, succéda en 1244. au Grand Maître Guerin. Il étoit de la même Maison que le Grand Maître Arnaud de Comps, dont je viens de parler. Il fut blessé dans une bataille contre les Turcomans, qui étoient entrez au pais d'Antioche, & mourut peu de jours après, l'année 1248. Les Chrétiens qui remportèrent la victoire, regréterent fort un si brave Capitaine. Pierre de Villebride fut élu après lui. \* Bosio, *Histoire de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem*, Naberat, *Privileges de l'Ordre*. SUP.

COMTE<sup>e</sup> de la Reine. Cherchez Quenescount.

COMTES: nom d'Office & de Dignité. Voyez dans l'Article DUCS.

COMTES PALATINS DE FRANCE, ou COMTES DU PALAIS, étoient des Officiers que les Rois avoient auprès de leurs personnes, pour connoître des affaires d'importance en premiere instance, où fur l'appel des jugemens rendus par les Comtes Provinciaux, qui étoient Gouverneurs & Juges des Provinces. Ils rendoient la Justice dans le Palais même du Roi (qui assisoit quelquefois aux Jugemens;) c'est pourquoi ils étoient nommez Palatins, & les affaires, dont la connoissance leur étoit attribuée, se nommoient Causes Palatines, comme rapporte Hincmar Archevêque de Reims. La principale fonction du Comte Palatin étoit de décider souverainement les affaires, où le Prince avoit intérêt, soit pour sa personne, soit pour le bien de son Etat. Il y a lieu de croire que sous la premiere Race des Rois de France, & même au commencement de la seconde, la Charge de Comte du Palais n'étoit exercée que par un seul, qui jugeoit les différens, étant assisté de quelques Conseillers Palatins. Il ne laissoit pas néanmoins d'y avoir en même tems plusieurs Comtes du Palais, comme on voit dans un Titre du Roi Louis le Debonnaire, expédié en 819. qui fait mention de quatre Comtes du Palais, & comme témoin Eginhard qui dit en termes exprés, qu'Adalard & Geboin étoient Comtes du Palais en même tems. Ce qui porta les Rois à multiplier les Comtes du Palais, fut l'accroissement de leurs Etats, qu'ils étendirent dans l'Allemagne & dans l'Italie; car alors ils envoyèrent de ces Comtes Palatins dans les Provinces éloignées, pour y rendre la justice afin d'épargner la peine de leurs Sujets, ou parce qu'il étoit important de décider les affaires sur les lieux. Les Comtes du Palais étant envoyez dans les Provinces; commettoient quelquefois des Lieutenans aux

endroits où ils ne pouvoient se transporter, lesquels sont appelez *Vicomes du Palais*, en la Chronique de Saint Vincent de Wulturne. Alors les Comtes Provinciaux étoient souvent choisis pour Vicomes du Palais, & quelquefois même ils étoient faits Comtes Palatins par le Roi, qui leur étoit néanmoins cette Dignité quand il lui plaisoit, leur laissant celle de Comtes Provinciaux.

Les Rois de France ont eu des Comtes du Palais dès l'établissement de la Monarchie & ils les ont conservé long-tems & bien avant dans la troisième Race. L'Histoire fait mention de Guiclion Comte du Palais, sous Sigebert Roi d'Austrasie; de Trudulle & de Romulfe, sous Childbert de Tacilon, sous Dagobert I. d'Aigulfe, sous Clovis II. &c. Et ces Comtes du Palais étoient différens des Maires du Palais, comme Gregoire de Tours le prouve clairement. Les Auteurs en nomment aussi sous le regne de tous les Rois de la seconde Race; Wichert sous Pepin; Anselme & Vorade, sous Charlemagne, &c. Nous trouvons encore des Comtes du Palais dans la troisième Race, entre lesquels Hugues de Beauvais paroît avec cette Dignité qu'il obtint du Roi Robert. Les Comtes de Champagne, de Toulouse, de Guienne, & de Flandre eurent aussi le Titre & la Jurisdiction de Comtes Palatins. Surquoy il faut remarquer que les Comtes de Champagne voyant que les Empereurs avoient accordé le Titre de Comte Palatin à plusieurs Seigneurs dans l'Allemagne, ils voulurent faire connoître qu'ils ne tenoient pas cette Dignité de l'Empereur, mais du Roi de France; c'est pourquoi ils se qualifierent Comtes Palatins de France. Quelquefois même ils ont supprimé le Titre de Palatin; & se font dits Comtes de France, ou des François. Ainsi les Comtes Palatins de Flandre se nommoient Comtes des François, ou Comtes du Royaume. \* Du Cange, *Diff.* 14. sur l'*Histoire de Saint Louis*. SUP.

COMUS, certaine Divinité que les Anciens faisoient préférer aux festins & aux réjouissances nocturnes. Voyez son portrait dans Philostrate, au 3. *Tabl.* & dans Cartari, de *Imag. Deor.*

CONAN, Roi fabuleux de la grand' Bretagne. On prétend qu'il fit mourir son oncle Constantin, pour monter sur le trône, qu'il noircit par des crimes horribles; mais qu'il ne le tint pas long-tems: ce Constantin étoit aussi un scelerat, successeur d'Artus. \* Bede, Polydore Virgile, & du Chesne, *Hist. Angl.*

CONAN I. de ce nom, Comte de la Bretagne Armorique & de Rennes, étoit fils de Juël ou Beranger Comte de Rennes, & on dit qu'il étoit descendu d'une fille de Salomon. Il prit possession de ce Comté après la mort de Drogon, & chassa Hoël & Gueric, fils naturels d'Alain I. dit *Barbe-torse* mort en 922. On dit qu'il les fit mourir tous deux, Hoël, par le fer d'un soldat qui l'assassina, & Gueric par la lancette empoisonnée d'un Chirurgien qui le faignoit. Conan perit lui-même dans une bataille qu'il perdit l'an 992. contre Fouques-Nerre Comte d'Anjou, ennemi capital des Bretons. Cette bataille fut donnée dans la plaine de Conquerex le 27. Juin, selon les Chroniques de S. Aubin d'Angers & de Sainte Croix de Kemperlé. Conan avoit épousé en 970. Ermengarde d'Anjou fille de Geoffroi I. Comte d'Anjou, & il en eut Geoffroi I. du nom Comte de Bretagne qui lui succéda, Judicaël Evêque de Vannes mort le 13. Juin de l'an 1037. Gervod, & Judith premiere femme de Richard II. du nom, Duc de Normandie. \* Orderic Vitalis, la Chronique de S. Etienne de Caen, Guillaume de Jumièges, Argentré, &c.

CONAN II. Comte de Bretagne, étoit fils d'Alain II. dit *le Rebrin* & de Berthe de Blois. Il fonda l'Eglise de la Trinité de Brest, & fut empoisonné à Château-Gontier en 1067. par les pratiques de Guillaume le Bâtard Duc de Normandie. Son corps fut enterré dans l'Abbaye de S. Melaine de Rennes. Conan ne laissa point de posterité, & sa sœur Hanoïc son heritiere épousa Hoël Comte de Cornouaille & de Nantes, qui laissa Alain III. dit Fergant. \* La Chronique d'Anjou sous l'an 1067. Guillaume de Jumièges, li. 7. c. 33. Argentré, &c.

CONAN III. surnommé *le Gros*, étoit fils d'Alain III. dit *Fergant*, & de sa seconde femme Ermengarde d'Anjou, fille de Fouques IV. dit *le Rechin* Comte d'Anjou, que Guillaume IX. Duc de Guienne avoit repudiée. Il suivit le parti du Roi Louis le Gros contre Henri I. Roi d'Angleterre son beau-pere; car il avoit épousé Mahaud fille naturelle de ce Roi. Il fit bâtir le Monastere de Langouët; & il mourut l'an 1148. laissant Hoël qui fut privé du Comté de Bretagne; & Berthe qui porta cet heritage à Alain dit le Noir Sieur de la Roche-de-rien. \* Orderic Vitalis, la Chronique de S. Aubin d'Angers, &c.

CONAN IV. Comte de Bretagne & de Richemont, qui étoit fils d'Alain le Noir & de Berthe de Bretagne, fut surnommé *le Petit*. Il mourut le 20. Fevrier de l'an 1170. & fut enterré dans l'Abbaye de Begard. De Marguerite fille d'Henri d'Escoffe Comte de Northombre, il laissa Constance Comtesse de Bretagne.

CONARE, Roi d'Ecosse, qu'on prétend avoir vécu dans le II. Siècle, fut complice de la mort de son pere Mogald. Cette détestable action attira sur lui la haine de tous les gens de bien: elle se rendit universelle, par une grande exaction qu'il fit sur les Sujets. Aussi il fut privé de la Couronne & confiné dans une prison, où il acheva tristement ses jours. \* Dempster, *Hist. d'Ecosse*.

CONCA, riviere d'Italie, qui a sa source dans le Duché d'Urbain, vers le bourg de S. Leon & Macerata. Elle traverse la Romandiole & se jette dans la mer Adriatique. Conca est le *Cristumium* ou *Cristumium* des Anciens. C'étoit aussi le nom d'une Ville, qui fut submergée dans le XII. ou XIII. Siècle. Elle est près du Bourg dit *Casale*, & on assure que quand la Mer est calme, on voit encore dans l'eau la pointe de ses tours & de ses clochers.

CONCARNEAU, Ville de France en Bretagne. Elle est sur la Mer entre Blavet & Penmark, & a un bon Château qui la rend extrêmement forte.

CONCEPTION IMMACULEE: On appelle ainsi l'union

nion de l'ame de la Sainte Vierge avec son corps, dans le sein de sa mere Sainte Anne, Le Pape Clement VII. rendit en 1388. un celebre Jugement sur ce sujet, à la poursuite de l'Université de Paris, à l'occasion que je vai dire. Jean de Monçon, Docteur & Professeur en Théologie, de l'Ordre de S. Dominique, avoit proposé publiquement en 1387. dans la Salle de S. Thomas, des Theses où il y avoit quatorze Propositions très-dangereuses, & entre celles-ci, quatre ou cinq contre l'Immaculée Conception de Notre-Dame. Car il soutenoit non seulement qu'elle avoit été conçue dans le Peché original, mais aussi que c'étoit une erreur contre la Foi, que de dire qu'elle ne l'eût pas été. Et en même tems quelques-uns de ses Confreres précherent dans Paris & ailleurs la même chose, & d'autres encore très-défavorables à l'honneur de la Sainte Vierge. Cela ne se fit pas sans un grand scandale dans toute la Ville, & sur-tout dans l'Université. Comme le Doyen de la Faculté, auquel on s'étoit adressé pour faire reprimer cette scandaleuse entreprise, eut fait rapport à la Faculté de ces Propositions, sans en nommer l'Auteur, celui-ci qui étoit présent; bien loin de se retracter, ou de s'excuser, protesta qu'il n'avoit rien fait en cela, que par l'avis des Principaux de son Ordre, qui le lui avoient même commandé. Comme on vit qu'il persistoit toujours dans son opiniâtreté, & qu'après avoir une fois promis de se retracter, il n'en avoit voulu rien faire, la Faculté premierement, & puis toute l'Université en corps, censura & condamna les Theses comme fausses, temeraires, scandaleuses, & contraires à la pieté des Fideles. L'Evêque de Paris, Pierre d'Orgermont, confirma cette censure, & condamna solemnellement les Propositions du Jacobin, par une Sentence Juridique, qu'il prononça en cérémonie dans le Parvis de Notre-Dame, en présence d'une infinité de personnes qui étoient accourus à ce spectacle, comme au triomphe de la Sainte Vierge. Jean de Monçon, qui prévoyant la condamnation s'étoit retiré à la Cour d'Avignon, où ceux de son Ordre avoient du credit, appella de cette Sentence au Pape, & protesta, comme furent aussi ses Confreres, qu'il s'agissoit en cette Cause de la Doctrine de S. Thomas, approuvée de l'Eglise, & laquelle ensuite ni l'Université ni l'Evêque de Paris n'avoient pu condamner. Sur cela, l'Université députa quatre des plus fameux Docteurs, Pierre d'Ailli Grand Maître de Navarre, qui fut depuis Evêque de Cambrai, Gilles des Champs, & Jean de Neuville Bernardins, & Pierre d'Alainville Docteur & Professeur en Droit Canon: & en même tems elle envoya par tout une Lettre Circulaire, pour justifier la conduite contre les Jacobins, qui alloient mal-à-propos la Doctrine de Saint Thomas, à qui ils attribuoient des sentimens qu'il n'avoit pas eus. Les Députés ayant eu audience en plein Conistoire, & Jean de Monçon s'étant défendu de vive voix, & par écrit; le Pape, après avoir bien examiné la chose à diverses reprises, durant près d'un an, confirma la Sentence de l'Evêque de Paris, & la Censure de l'Université, à laquelle il renvoya Jean de Monçon, avec ordre de se foumettre entièrement à la correction. Il le promit, pour se garantir des prisons: mais la nuit suivante il s'enfuit, & se lava dans son Pais en Arragon. Les Députés étant de retour à Paris, furent reçus avec les acclamations de tous les Ordres: mais les Jacobins se croyant bien appuyez de Guillaume de Valen leur Confre, Evêque d'Evreux, & Confesseur du Roi, ne laissoient pas de soutenir encore ces Propositions: c'est pourquoi l'Université les retrancha tous de son Corps: l'Evêque de Paris les interdit de la Prédication & des Confessions: on en mit plusieurs en prison: on ne voulut plus leur faire d'aumônes, & ceux qui osoient sortir du Couvent, étoient poursuivis du peuple, & accablés d'injures par les rues.

Le Pape ayant appris la fuite de Jean de Monçon, & l'opiniâtreté de ses Adherens, les excommunia par une Bulle qui fut envoyée d'Avignon, pour être fulminée en France. Ferris Cassinel Evêque d'Auxerre fut choisi pour la présenter au Roi, & pour en poursuivre l'exécution: ce qu'il fit avec tant de zele, que le Roi ordonna qu'on arrêtât prisonniers tous ceux qui parleroient ou écrieroient contre l'Immaculée Conception de Notre-Dame, & qu'on les amenât à Paris pour recevoir la correction de l'Université. Enfin les Jacobins furent obligés de se dédire publiquement, & de promettre qu'ils célébreroient la Fête de l'Immaculée Conception; ce qu'ils observent encore aujourd'hui avec beaucoup d'édification. Ce qu'il y eut de plus fort en cela, fut que l'Université ne pouvant souffrir que l'Evêque d'Evreux, Jacobin & Confesseur du Roi, persistât dans les mêmes sentimens, obtint de sa Majesté que ce Prelat condamneroit la doctrine contraire à l'Immaculée Conception par un Acte public, comme il fit en présence du Roi, des Princes, du Connétable de Clisson, des Seigneurs de la Cour & du Conseil, & du Recteur de l'Université, accompagné des Députés des quatre Facultés. Et la chose alla si avant, que le Roi ne voulut plus se servir de lui, & que son Ordre demeura plusieurs années retranché du Corps de l'Université, où il ne fut rétabli qu'en 1403. \* Maimbourg, *Histoire du Grand Schisme d'Occident*. SUP.

La CONCEPTION, Ville de l'Amérique Meridionale, dans la Province de Chili. Elle est des plus considerables du pais & le séjour du Gouverneur de la Province. Elle est située sur la mer Pacifique, vis-à-vis l'Isle de Quiriquina ou de S. Vincent. Les habitans l'ont enfermée de murailles & y ont bâti une citadelle, pour la défendre contre les Araucques, qui y ont fait très-souvent des courses.

La CONCEPTION, petite Ville de l'Amérique Meridionale dans le Paraguay. Elle est située dans l'endroit où la riviere d'Urvaig ou des Limaçons se jette dans le fleuve dit *Rio de la Plata*. Ce n'est proprement qu'une habitation peu considerable.

La CONCEPTION dite de SALAYA, petite Ville de l'Amérique Septentrionale, dans le Mexique, dans la Province de Mechoacan. Elle est située sur une petite riviere: & les Espagnols l'ont fait bâtir, aussi bien que les habitations de S. Michel, de Saint Philippe, &c. pour assurer le chemin de Mechoacan aux mines d'ar-

gent de Zacateca. Ils ont encore donné ce nom à divers bourgs de l'Amérique, comme à celui qui est dans l'Isle Espagnole, à un port dans la Californie, &c.

CONCEPTION, Ordre Religieux de filles, fondé par Beatrix de Silva Portugaise. Le Pape Innocent VIII. l'approuva l'an 1489. à la priere d'Isabelle Reine de Castille; il lui donna la Regle de Cîteaux, & le fournit à l'Ordinaire. Après la mort de Beatrix, ses compagnes suivirent les Regles de sainte Claire, sans changer le nom de la Conception Immaculée, & les premiers habits. Julie II. les tira l'an 1511. de la domination des Religieux de Cîteaux, & les remit aux soins des Franciscains. \* Le Mir, *Orig. des Relig.* li. 5. c. 13. Sponde, *A. C.* 1484. n. 9.

CONCEPTION, Ordre Militaire, qui a été fondé de nouveau, ou ajouté à celui de la Milice Chrétienne, par Ferdinand Duc de Mantoué, Charles de Gonzague Duc de Nevers, Adolphe Comte d'Ala, &c. Le Pape Urbain VIII. le confirma l'an 1624. & donna la Croix au Duc de Nevers. \* Sponde, *A. C.* 1619. n. 14.

CONCEPTION, (Antoine de) dit de Sienna, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, étoit de Guimaranes en Portugal. Le nom de sa famille étoit la Conception. En prenant l'habit de Religieux, il prit aussi le surnom de Sienna, à l'honneur de sainte Catherine de Sienna, à laquelle il avoit une très-grande dévotion. Il étudia à Lisbonne & à Coimbra, & ensuite, étant passé dans le Pais-Bas, il prit le bonnet de Docteur dans l'Université de Louvain. De là il alla à Rome, & ensuite étant repassé en France, il s'arrêta quelque tems en Bretagne, auprès de Dom Antoine qui prenoit le titre de Roi de Portugal. En 1585. Antoine de Sienna lui dédia les Annales & la Bibliothèque de l'Ordre des Prêcheurs. Ce ne fut pas le seul de ses Ouvrages. Il en publia quelques autres & fit des Notes sur la Somme de saint Thomas. Il mourut en 1586. \* Alphonse Ferrandès, *Bibl. Domin.* Seraphin Razzi, *Gli. Huom. illust. Domin.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. Esp.*

CONCHES, petite Ville de France en Normandie, dans le petit pais d'Ouche, à trois ou quatre lieues d'Evreux. Il y a une Abbaye de S. Pierre & S. Paul dite de Conches ou de Châtillon, parce qu'elle est dans un Fauxbourg de ce nom.

CONCILE: ce nom pris en général signifie une Assemblée, où les Prélats conferent ensemble, & décident ce qui regarde la Religion & la Discipline Ecclesiastique. Un Concile est appelé *Général*, lorsque tous les Evêques de la Chrétienté y assistent, s'ils n'ont quel-que empêchement légitime: & le Pape y préside en personne, ou par les Légats. On lui donne aussi le nom d'*Oecuménique*, du mot Grec *ὀικουμενικόν*, qui signifie la Terre habitable. Le Concile *National* est une Assemblée des Prélats d'un Royaume ou d'une Nation, sous un Patriarche ou Primat. Le Concile *Provincial* se tient par les Evêques d'une Province, soumis à un Métropolitain. Le nom de *Synode*, qui se donne en Grec & quelquefois en Latin aux Conciles, est demeuré propre aux Assemblées des Prêtres d'un Diocèse sous l'autorité de l'Evêque. Les premiers Conciles de l'Eglise ont été les cinq Assemblées des Apôtres, dont quatre furent tenus à Jérusalem, & une cinquième à Antioche. Dans la I. Assemblée de Jérusalem, tenuë l'an 34. Joseph Barabas, surnommé le Juste, & Mathias furent proposez pour remplir la place & le ministère du malheureux Apôtre qui avoit trahi JESUS CHRIST, & Mathias y fut élu. Dans la II. en la même année 34. les Apôtres créèrent sept Diacres, auxquels ils commirent non seulement l'administration du Temporel destiné pour les nouveaux Chrétiens, mais encore le soin des choses sacrées. Dans la III. en 51. les Apôtres déclarerent qu'on n'étoit plus obligé à certaines cérémonies établies par la Loi de Moïse, & il est à remarquer que leur Decret commence par ces mots, *Visum est Spiritui Sancto & nobis*, il a semblé bon au S. Esprit & à nous. Dans la IV. Assemblée tenuë à Jérusalem en 58. les cérémonies de la Loi furent permises aux Juifs pour un tems. L'Assemblée d'Antioche est appelée l'Assemblée des Saints Apôtres par le Concile de Nicée, qui en cite un Canon.

L'on compte dix-huit Conciles Généraux, que l'on distingue suivant la difference des lieux, ou suivant l'ordre des tems. A l'égard des lieux, il y a eu deux Conciles de Nicée: quatre de Constantinople: un d'Epheze: un de Calcedoine: cinq de Latran: deux de Lyon: un de Vienne: un de Florence: & un de Trente. En voici la suite selon l'ordre des tems. 1. Le I. Concile de *Nicée*, (Ville de Bithynie en l'Asie Mineure) fut tenu l'an 325. sous le Pape Sylvestre, du regne de l'Empereur Constantin, contre l'herésie des Ariens, qui nioient la Divinité de J. C. 2. Le I. Concile de *Constantinople* fut tenu l'an 381. sous le Pape Damase, du regne de l'Empereur Theodosie, contre les Macedoniens qui nioient la Divinité du S. Esprit. 3. Le Concile d'*Epheze* fut célébré l'an 431. sous le Pape Celestin, du regne de l'Empereur Theodosie le Jeune, contre Nestorius qui distinguoit deux Personnes en JESUS CHRIST. 4. Le Concile de *Calcedoine* fut tenu l'an 451. sous le Pape Leon, du regne de l'Empereur Marcien, contre Eutychès & Dioscorus, qui confondoient la Nature Divine & la Nature Humaine en JESUS CHRIST. 5. Le II. Concile de *Constantinople* fut célébré l'an 553. sous le Pape Vigile, du regne de l'Empereur Justinien, contre les erreurs des Origénistes. 6. Le III. Concile de *Constantinople* fut tenu l'an 680. sous le Pape Agathon, du regne de l'Empereur Constantin Pogonate, contre les Monothelites, qui ne reconnoissoient en J. C. qu'une seule Volonté. 7. Le II. Concile de *Nicée* fut célébré l'an 787. sous le Pape Adrien, du regne de l'Imperatrice Irene & de Constantin son fils, contre les Iconoclastes ou Brise-Images. 8. Le IV. Concile de *Constantinople* fut tenu l'an 869. sous le Pape Adrien II. du regne de l'Empereur Basile, contre Photius & les Iconoclastes ou Ennemis des Images. 9. Le I. Concile de *Latran* fut célébré à Rome l'an 1122. sous le Pape Calixte II. du regne de l'Empereur Henri V. contre les Usurpateurs des Droits de l'Eglise, & pour le recouvrement de la

Terre-Sainte. 10. Le II. Concile de Latran fut tenu en 1139. sous le Pape Innocent II. du regne de l'Empereur Conrad III. contre l'Antipape Pierre de Leon. & pour la conservation des Biens Ecclesiastiques. 11. Le III. Concile de Latran fut célébré l'an 1179. sous le Pape Alexandre III. du regne de l'Empereur Frederic, contre les Albigeois qui établissoient deux Principes du Monde, l'un bon, & l'autre mauvais, c'est-à-dire, Dieu & le Diable. 12. Le IV. Concile de Latran fut tenu l'an 1215. sous le Pape Innocent III. du regne de l'Empereur Othon IV. contre les Albigeois, &c. 13. Le I. Concile de Lyon fut célébré l'an 1245. sous le Pape Innocent IV. du regne de Frederic II. contre l'Empereur Frederic, qui faisoit la guerre au Pape & usurpoit les biens de l'Eglise. 14. Le II. Concile de Lyon fut tenu l'an 1274. sous le Pape Gregoire X. du regne de l'Empereur Rodolphe, contre les erreurs des Grecs Schismatiques. 15. Le Concile de Vienne fut célébré l'an 1311. sous le Pape Clement V. du regne de l'Empereur Henri VIII. contre les desordres des Templiers, l'heresie des Beguards & des Beguines, &c. 16. Le Concile de Florence fut tenu l'an 1439. sous le Pape Eugene IV. pour la réunion des Grecs à l'Eglise Romaine. 17. Le V. Concile de Latran fut célébré l'an 1517. sous les Papes Jule II. & Leon X. pour l'abrogation de la Pragmaticque Sanction. 18. Le Concile de Trente, Ville sur les frontieres de l'Allemagne & de l'Etat de Venise, fut commencé l'an 1545. & finit l'an 1563. On y condamna les heresies de Luther, de Calvin, & autres Heretiques. \* Baronius, in *Annal.* Sponde, &c.

Inscriptions des Conciles dans le Vatican.

Les Curieux seront bien aises de voir ici les Inscriptions des Conciles Généraux, qui sont dans la Bibliothèque du Vatican à Rome, sous le Tableau de chaque Concile, & qui ont été faites par ordre du Pape Sixte V. Les voici en François.

I. Concile, qui est celui de Nicée en 325. *S. Silvestre étant Pape, & Flavius Constantin, surnommé le Grand, Empereur, JESUS CHRIST Fils de Dieu est déclaré Consubstantiel à son Pere. L'impieeté d'Arius est condamnée: & l'Empereur, suivant un Decret du Concile, fait brûler les Livres des Ariens.*

II. Concile, qui est celui de Constantinople en 381. *S. Damasé étant Pape, & Theodose le Vieil, Empereur. La Divinité du Saint Esprit est défendue contre l'impie Macédonius, dont la fautive doctrine est anathematisée.*

III. Concile, qui est celui d'Epheuse en 431. *S. Celestin étant Pape, & Theodose le Jeune, Empereur. Nestorius, qui disoit JESUS CHRIST, (en deux Personnes) est condamné; & la sainte Vierge reconnue Mere de Dieu.*

IV. Concile, qui est celui de Calcedoine en 451. *S. Leon étant Pape, & Marcien Empereur. On prononce anatheme contre le malheureux Eutyche, qui ne connoissoit qu'une nature en JESUS CHRIST.*

V. Concile, qui est le II. de Constantinople en 553. *Vigilius étant Pape, & Justinien Empereur. Les contestations touchant les trois Chapitres, (qui regardoient la doctrine de Theodote Evêque de Mopisteste, d'Ibas Evêque d'Edesse, & de Theodote Evêque de Cyr.) sont assoupies, & les erreurs d'Origene retranchées de la sainte doctrine.*

VI. Concile, qui est le III. de Constantinople en 680. *S. Agathon étant Pape, & Constantin Pogonate Empereur. Les Herétiques Monothelites, qui n'admettoient qu'une volonté en JESUS CHRIST, sont condamnés.*

VII. Concile, qui est le II. de Nicée, en 784. *Adrien étant Pape, & Constantin fils d'Irene Empereur. L'impieeté des Iconomaques est rejetée, & le culte des saintes Images rétabli dans l'Eglise.*

VIII. Concile, qui est le IV. de Constantinople en 869. *Adrien II. étant Pape, & Basile Empereur. Ignace Patriarche de Constantinople est rétabli dans son Siège, & Photius l'usurpateur en est honteusement chassé.*

IX. Concile, qui est le I. de Latran <sup>\*) On n'a point les Canons de ces deux Conciles, & ils n'ont point de Tableau ni d'inscription dans le Vatican.</sup> en 1122.

X. Concile, qui est le II. de Latran en 1139.

XI. Concile, qui est le III. de Latran en 1179. *Alexandre III. étant Pape, & Frederic I. Empereur. Les erreurs des Vaudois & des Cathares sont condamnées; les Tournois défendus; & la discipline rétablie parmi les Ecclesiastiques & les Laïques.*

XII. Concile, qui est le IV. de Latran en 1215. *Innocent III. étant Pape, & Frederic II. Empereur. Les fausses opinions de l'Abbe Joachim sont condamnées: la guerre sainte, pour le recouvrement de Jerusalem, résolue; & les Croisades instruites parmi les Chrétiens.*

XIII. Concile, qui est le I. de Lyon en 1245. *sous le Pontificat d'Innocent IV. l'Empereur Frederic II. est déclaré ennemi de l'Eglise & privé du Siège Imperial. On délibère sur le recouvrement de la Terre Sainte. Le Roi de France saint Louis est déclaré Chef de cette Expedition. Les Cardinaux sont honorez du Chapeau rouge.*

XIV. Concile, qui est le II. de Lyon en 1274. *Gregoire X. étant Souverain Pontife. Les Grecs sont réunis à l'Eglise Romaine. Saint Bonaventura rend de signalez services à l'Eglise en ce Concile. Freyre Jérôme, Religieux de saint François, fait venir au Concile le Roi des Tartares, lequel y reçoit solennellement les eaux saintes du Baptême.*

XV. Concile, qui est celui de Vienne en 1311. *sous le Pontificat de Clement V. Le Livre des Decretales, appellees Clementines du nom de ce Pape, est reçu & publié: la procession du saint Sacrement instituée dans toute la Chrétienté: & des Professeurs des Langues Orientales établis dans les quatre plus célèbres Univeritez de l'Europe, pour la propagation de la Foi Chrétienne dans le Levant.*

XVI. Concile, qui est celui de Florence en 1439. *Les Grecs,*

les Arméniens, & les Ethiopiens sont réunis à l'Eglise Catholique, sous le Pontificat d'Eugene IV.

XVII. Concile, qui est le V. de Latran, commencé l'an 1512. & fini en 1517. *On déclare la guerre aux Turcs, qui se sont emparés de l'Isle de Cypre & de l'Egypte, par la mort du Sultan qui en étoit Roi. L'Empereur Maximilien & François Roi de France sont nommez Généraux de cette guerre, sous les Papes Jules II. & Leon X.*

XVIII. Concile, qui est celui de Treante, & le dernier des Oecumeniques ou Généraux, tenu depuis 1545. jusqu'en 1563. *Paul III. Jules III. & Pie IV. regnans à Rome: Les Lutheriens, & d'autres Heretiques sont condamnés; & l'ancienne discipline de l'Eglise rétablie dans sa pratique exacte & reguliere.*

Suite Chronologique & Historique des plus célèbres Conciles Nationaux & Provinciaux, où sont inferez les Conciles Généraux.

Dans le Second Siècle.

Le Pape Victor assambla plusieurs Conciles, pour regler la célébration de la Fête de Pâques. Les Evêques d'Orient vouloient imiter les Juifs, & prendre toujours pour cette Fête le quatorzième de la Lune de Nisan, c'est-à-dire, du premier mois de l'année des Juifs; l'Eglise Romaine foutenoit au contraire qu'il falloit célébrer la Fête de Pâques un jour de Dimanche, suivant la tradition des Apôtres: ce qui fut ainsi ordonné à Rome l'an 198. par le dernier Concile que le Pape Victor avoit fait tenir pour ce sujet, auquel fut présent Theophile Metropolitain de Césaire.

Dans le troisième Siècle.

L'an 242. Concile de Philadelphie: contre les erreurs de Berulle Evêque de Boltra, qui disoit que JESUS CHRIST avant son Incarnation ne subsistoit que par la Divinité de son Pere.

249. Concile d'Arabie: contre les Arabiens, qui disoient que l'ame mouroit, & resusciteroit avec le corps.

253. Concile de Rome: dans lequel on reçut à la penitence ceux qui, après avoir renoncé à la Foi par la crainte des supplices, s'étoient ensuite repentis de leur crime.

255. Concile de Rome, contre les Novatiens, qui soutenoient qu'il ne falloit plus recevoir dans l'Eglise, ceux qui avoient succombé pendant la persécution, quelque pénitence qu'ils fissent.

258. Concile d'Afrique: contre Basile Evêque de Leon & Martial Evêque d'Asturie. Ces Evêques, convaincus d'avoir été Libellatix, c'est-à-dire, d'avoir pris des Attestations des Officiers que l'Empereur avoit envoyez en Espagne pour établir le culte des Idoles, avoient été depozés par les Conciles de Rome & d'Afrique; mais comme ils virent que la persécution s'étoit un peu apaisée, ils voulurent rentrer dans leurs Sièges. Les peuples & le Clergé s'y opposerent, & ce Concile maintint les Evêques qui avoient été substitués en leur place: ce qui fut autorisé par le saint Siège.

278. Concile de Carthage assamblé par saint Cyprien, où l'on déclara que personne ne pouvoit être baptisé hors de l'Eglise, & qu'il falloit rebaptiser ceux qui avoient reçu le baptême de la main des Heretiques. Ce Concile étoit déjà approuvé par l'Eglise.

265. Concile d'Antioche: contre Paul de Samosate, qui nioit la Divinité de JESUS CHRIST, & fit semblant de renoncer à ses erreurs.

272. Autre Concile d'Antioche: contre le même Paul de Samosate, qui fut condamné & depozé.

Dans le Quatrième Siècle.

313. Concile de Rome: contre Donat, Chef des Schismatiques d'Afrique, & de la Secte des Rebatpizans.

315. Concile de Rome: contre les Juifs.

315. d'Alexandrie: contre Arius, qui disoit que le Fils & le Saint Esprit n'étoient pas d'une même nature, substance ou essence, que Dieu le Pere.

319. Autre Concile d'Alexandrie: contre les Meletiens, qui s'étoient joints aux Ariens: contre les Golluthiens, qui disoient que le mal de peine ne venoit point de Dieu, non plus que le mal de coulepe ou de méchanceté: & contre les Sabellianes, qui nioient la Trinité, & disoient que la distinction des noms faisoit celle des Personnes.

325. Concile Général de Nicée: contre les Ariens, qui disoient que les Personnes de la Trinité n'étoient pas d'une même essence: & contre les Pachitites, qui vouloient célébrer la Fête de Pâques le quatorzième jour de la Lune, quoique ce ne fut pas un Dimanche.

347. Concile de Sardique: contre les Ariens. Il y eut un autre Concile en la même année tenu par les demi-Ariens, qui est reprouvé par l'Eglise.

359. Concile de Rimini: contre les Ariens.

362. Concile de Paris: contre les Ariens.

363. Concile d'Alexandrie: où saint Athanasé dressa une Profession de Foi.

373. Concile de Rome: contre Apollinaire, qui disoit que JESUS CHRIST avoit pris un corps animé, mais non pas un esprit, parce que le Verbe lui servoit d'esprit.

381. I. Concile Général de Constantinople: contre les Macedoniens, qui nioient la Divinité du Saint Esprit.

381. Concile de Saragosse: contre les Priscillianistes, qui suivoient les erreurs des Gnostiques, Heretiques impies & abominables dans leurs débauches,



383. Concile de Saïde: contre les Meffaliens, dits Euchaites & Saccophores, qui vouloient passer pour Prophetes.

390. Concile de Milan: contre Jovinien; qui disoit que la virginité n'étoit pas préférable au mariage, & que tous les pechez étoient égaux.

398. Concile d'Alexandrie: contre les erreurs d'Origene.

*Dans le V. Siècle.*

408. Concile d'Afrique: contre les Donatistes.

412. de Cirthes: contre les Donatistes: S. Augustin y assista.

418. Concile d'Afrique: contre Pelage; qui disoit que l'homme pouvoit garder les commandemens de Dieu sans le secours de la Grace, & par les seules forces de la Nature.

424. Concile d'Afrique: touchant les appellations au S. Siège de Rome.

427. Concile d'Orient: contre les Meffaliens.

430. Concile de Rome: contre Nestorius, qui distinguoit deux Personnes en JESUS CHRIST, l'une Divine, & l'autre Humaine, & disoit que la Sainte Vierge n'étoit pas Mere de Dieu, mais Mere de JESUS CHRIST.

430. d'Alexandrie: par S. Cyrille, contre le même Héretique.

431. Concile Général d'EPHÈSE: contre le même Nestorius.

444. Concile de Rome: contre les Manichéens, qui admettoient un Bon & un Mauvais Principe.

447. d'Espagne: contre l'hérésie des Priscillianistes.

448. de Constantinople: contre Eutychés, qui confondoit la Nature Divine & la Nature Humaine en JESUS CHRIST.

450. & 451. Concile Général de CALCEDOINE: contre Eutychés & Dioscore Eutychien.

459. de Constantinople: contre les Eutychiens & les Simoniaques.

474. de Vienne en Dauphiné: pour l'institution des Rogations.

483. Concile de Rome: contre Pierre le Foulon, Chef des Theopachites, qui attribuoit la Passion de JESUS CHRIST à toutes les trois Personnes de la Trinité.

499. de Rome: contre les brigues & les abus qui se commettoient à l'élection des Papes.

*Dans le VI. Siècle.*

516. Concile d'Epire, où les quatre Conciles Généraux, de Nicée, de Constantinople, d'Ephèse, & de Calcedoine, furent reçus; & les Héretiques condamnés.

518. Concile de Rome: où la réunion avec l'Eglise d'Orient fut conclue, à condition qu'elle condamneroit Acacius Schismaticue.

529. Concile d'Orange: contre les Meffaliens & les Semi-Pélagiens.

530. Deux Conciles de Rome: l'un pour établir Vigilius successeur du Pape Boniface encore vivant: & l'autre pour casser le Decret qui en avoit été fait.

532. Concile de Rome: contre les Accemetes, qui s'étoient engagés dans les erreurs des Nestoriens.

536. de Constantinople: contre Severus, qui s'étoit fait Chef des Acephales.

553. II. Concile Général de CONSTANTINOPLE, contre les erreurs d'Origene & les écrits de Theodore Evêque de Mopsueste.

589. Concile de Tolède: où les Gots firent abjuration de l'Arianisme.

590. Concile de Rome: pour la réunion des Schismaticues.

*Dans le VII. Siècle.*

666. Concile de Rome: pour régler la maniere d'élire les Papes.

678. Concile de Tolède: où le Roi Chintilla résolut avec les Evêques, de chasser les Infidèles de ses Etats: ce qui fut exécuté par ses successeurs Ferdinand & Philippe III.

649. Concile de Rome ou de Latran: contre les Monothelites, qui ne reconnoissoient qu'une Volonté en JESUS CHRIST.

679. Concile d'Angleterre: contre les Manichéens & les Monothelites.

680. & 681. III. Concile Général de CONSTANTINOPLE: contre les Monothelites.

684. Concile de Tolède: touchant les deux Natures de JESUS CHRIST, inséparables & parfaites.

692. Concile de Constantinople, assemblé au Trulle: où furent faits les cent-deux Canons que l'on attribue fausement au cinquième & au sixième Concile Général. Ce Concile *in Trullo* est reprouvé par l'Eglise.

*Dans le VIII. Siècle.*

726. Concile de Rome: contre les Iconoclastes, qui s'opposoient au culte des Images.

766. Concile de Gentilli proche de Paris: touchant le Mystere de la Sainte Trinité & le culte des Images.

769. Concile de Rome: pour le culte des Images; & touchant la maniere d'élire les Papes.

776. Concile de Vormes en Allemagne: après lequel Charlemagne vainquit les Saxons, & les obligea d'embrasser le Christianisme.

777. & 786. Conciles de Paderborne: pour établir la Foi dans le pais de Saxe.

787. II. Concile Général de NICEE: contre les Iconoclastes ou Brûlé-Images.

794. Concile de Francfort: contre l'hérésie de Felix Evêque

d'Urgel, qui disoit que JESUS CHRIST n'étoit Fils de Dieu que par adoption.

*Dans le IX. Siècle.*

842. Concile de Constantinople: en faveur des Images, contre Jean Patriarche.

848. Concile de Mayence: contre l'hérésie de Godefalc, qui disoit que JESUS CHRIST n'étoit mort que pour ceux qui étoient effectivement Gavez.

863. Concile de Rome: où Photius Auteur du Schisme des Grecs fut condamné, & Ignace rétabli.

868. autre de Rome: contre le même Photius Patriarche de Constantinople.

869. IV. Concile Général de CONSTANTINOPLE: contre Photius & les Iconomaques.

*Dans le X. Siècle.*

904. Concile de Ravenne: où les Actes du Concile, qu'Etienne avoit fait tenir à Rome en 897, contre la mémoire du Pape Formose, furent reprouvés & brûlés.

996. Concile de Rome: où les Electeurs du S. Empire furent infatigés.

*Dans le XI. Siècle.*

1017. Concile d'Orléans: contre l'hérésie des Manichéens, qu'ori renouvelloit en France.

1046. Concile de Sutri: où Gregoire VI. quitta le Pontificat.

1055. Concile de Tours: où Berenger, Chef des Sacramentaires, abjura son hérésie.

1059. de Rome: où le même Berenger renouça à ses erreurs.

1065. de Rome: contre l'hérésie des Incestueux, qui soutenoient que le mariage étoit licite au quatrième degré de consanguinité.

1074. de Rome: pour reformer l'état de l'Eglise.

1079. Concile de Rome: où Berenger; Héretique relaps, abjura encore son hérésie.

1085. Concile de Quintembourg: contre ceux qui tenoient le parti de l'Empereur Henri IV. & contre les Sectateurs de Vecilon, Evêque intrus de Mayence.

1096. Concile de Tours, où Philippe Roi de France fut absous de l'excommunication, que le Concile de Clermont tenu en 1095, avoit prononcée contre lui. La Croisade y fut aussi résolue.

*Dans le XII. Siècle.*

1105. Concile de Florence: contre Fluentius Evêque, qui prétendoit que l'Antechrist étoit né.

1112. Concile de Latran à Rome: où fut cassé le privilege que l'Empereur Henri V. avoit extorqué du Pape, pour les investitures des Evêques, des Abbais, & autres Bénéfices.

1122. I. Concile Général de LATRAN, pour le recouvrement de la Terre Sainte.

1139. II. Concile Général de LATRAN, pour la conservation des Biens Ecclesiastiques.

1140. Concile de Sens: contre Abailard. Cet Héretique ayant été condamné par le Concile Provincial tenu à Soissons, en présence de Conon, Legat du S. Siège, environ l'an 1120, renouvela ses erreurs, & provoqua S. Bernard à la dispute. Ce qui obligea les Evêques d'assembler ce Concile en présence de Louis le Jeune, Roi de France; mais Abailard n'osa soutenir la dispute, & dit que les Juges lui étoient suspects.

1143. Concile de Jérusalem: contre les erreurs des Arméniens.

1147. Concile de Paris, contre les erreurs de Gilbert Porée Evêque de Poitiers, touchant le Mystere de la Sainte Trinité. L'affaire fut renvoyée au premier Concile.

1148. de Rhêmes: où l'on fit un Symbole de Foi contre les erreurs de Gilbert Porée.

1179. III. Concile Général de LATRAN: contre les Albigeois, qui établissoient deux principes, l'un Bon, & l'autre Mauvais, nioient la résurrection, tenoient la transmigration des ames, & ne recevoient point l'Eucharistie.

1188. Concile de Paris, pour la levée des dtmes Saladines, en faveur de la Croisade.

*Dans le XIII. Siècle.*

1215. IV. Concile Général de LATRAN: contre les Albigeois; & pour le recouvrement de la Terre Sainte.

1242. Concile de Taragone: contre les Vaudois, qui suivoient toutes les hérésies de ce Siècle-là.

1247. I. Concile Général de LYON: contre l'Empereur Frederic, & pour l'Expedition de la Terre Sainte.

1274. II. Concile Général de LYON: contre les erreurs des Grecs & pour le recouvrement de la Terre Sainte. L'Empereur Paleologue & les Evêques d'Orient y envoyèrent leurs Ambassadeurs & leurs Députés, qui firent abjuration du Schisme, dans lequel ils retomberent bien-tôt après.

*Dans le XIV. Siècle.*

1311. Concile Général de Vienne en Dauphiné, où les hérésies des Fraticelles, des Dulcinistes, des Beguars & Beguines, furent condamnées. L'Ordre des Templiers y fut supprimé, & l'on y délibéra sur le recouvrement de la Terre Sainte. Le Pape Cle-

ment V. présida à ce Concile: les Rois de France, d'Angleterre, & d'Aragon y assistèrent, avec les Patriarches d'Alexandrie & d'Antioche, & plus de trois cens Evêques.

1382. Concile de Londres: tenu par Guillaume de Courtenay Archevêque de Cantorbie, contre les erreurs de Wicléf.

*Dans le XV. Siècle.*

1409. Concile de Pise, contre le schisme des Antipapes. Alexandre V. y fut élu.

1414. jusqu'en 1418. Concile de Constance, contre les hérésies de Wicléf & de Jean Hus, & contre le schisme des Antipapes. Martin V. y fut élu.

1431. jusqu'en 1438. Concile de Bâle: pour la reformation de la Discipline Ecclesiastique, particulièrement touchant l'Élection aux Dignitez & Bénéfices, afin de ne les conférer qu'aux plus dignes. Il fut assemblé par le Pape Martin V. mais Eugene IV. son successeur ayant vu que sous prétexte de réformer les mœurs, on attaquoit les Privilèges de l'Eglise Romaine, rappella le Legat du S. Siège, licencia les Peres, & transféra le Concile à Ferrare où les Grecs se devoient rendre pour traiter de la réunion. Ce Concile, qui ne laissa pas de continuer ses assemblées, n'est approuvé qu'en ce qui regarde les Censures & quelques Causes Bénéficiales. Il élit Felix V. Pape contre Eugene IV.

1439. Concile de Bourges: pour la Pragmatique Sanction. Le Pape Eugene IV. ayant licencié le Concile Bâle, ce Concile s'y opposa, & continua ses séances. Cependant le Clergé de France & le Roi Charles VII. avec son Conseil firent une Assemblée à Bourges, qui ordonna la Pragmatique Sanction, conformément aux Decrets du Concile de Bâle. Voyez Pragmatique Sanction.

1439. Concile Général de FLORENCE: commencé à Ferrare l'an 1438. & transféré à Florence à cause de la peste. La Pape Eugene IV. y présida. Jean Paleologue Empereur d'Orient & Joseph Patriarche de Constantinople avec un grand nombre d'Evêques Grecs y assistèrent: l'union fut rétablie dans l'Eglise, & le Pape reconnu Primat de l'Eglise Universelle.

1449. Concile de Lyon: où Felix V. élu par le Concile de Bâle contre le Pape Eugene IV. le désista généreusement du Pontificat.

*Dans le XVI. Siècle.*

1511. Concile de Pise: que les Cardinaux appuyez de l'Empereur Maximilien & de Louis XII. Roi de France convoquèrent à Pise, & continuèrent à Milan.

1512. jusqu'en 1517. V. Concile Générale LATRAN: contre le Concile de Pise, & pour la Guerre Sainte. La Pragmatique Sanction y fut abrogée.

1545. jusqu'en 1563. Concile Général de TRENTE: contre les hérésies de Luther & de Calvin, & autres erreurs du Siècle: & pour la Discipline Ecclesiastique.

1585. Concile de Mexique, touchant la conduite des Indiens nouvellement convertis.

*Dans le XVII. Siècle.*

1612. Concile de Sens: contre un Livre intitulé *Traité de la Puissance Ecclesiastique & Politique*, qui fut condamné comme contraire aux Droits du Roi & de l'Eglise Gallicane.

1616. Concile de Mésopotamie: assemblé par Elie Patriarche de Babylone, touchant la Profession de Foi que le Pape Paul V. lui avoit prescrite.

1639. Concile de Constantinople: tenu par Cyrille de Berée, Patriarche de Constantinople, contre Cyrille Lucar son prédécesseur, qui avoit dit calomnieusement que l'Eglise Orientale étoit du sentiment de Calvin. On fulmina un Anathème contre Lucar, pour avoir avancé cette fausseté.

1642. Autre Concile de Constantinople: contre les erreurs de Calvin.

\* Conciles de la dern. Edit. Cabassut. *Notitia Ecclesiast.*

*Recueils des Conciles.*

Dès le premier Siècle, à ce que prétendent quelques Auteurs, on fit un Recueil des Canons des Apôtres, auquel on ajouta dans la suite du tems plusieurs autres Canons, qui furent faits au second & au troisième Siècle. Vers la fin du IV. Siècle, les Canons des principaux Conciles, qui avoient été tenus jusques alors, furent rassemblés en un Volume, que nous avons encore aujourd'hui sous le titre de *Codes Canonum Ecclesie Universae*: & au VI. Concile de Carthage, qui fut tenu peu de tems après, on composa le Livre intitulé *Codes Canonum Ecclesie Africanae*, qui n'est autre chose qu'une compilation des Conciles d'Afrique. Dehys surnommé le Petit fit sur la fin du V. Siècle une Collection plus ample que toutes les précédentes; & après lui Ferrandus, Creconius, Inidorus Mercator, & plusieurs autres, composèrent divers Recueils. On faisoit outre cela, dans chaque Province, des Conciles Provinciaux, qui étoient soigneusement gardez dans les Archives des Eglises. Depuis que l'Imprimerie a été en usage, on a fait aussi plusieurs éditions des Conciles. La première fut faite à Paris l'an 1524. par les soins de Jacques Merlin, Docteur en Théologie. A son exemple, plusieurs savans hommes firent des éditions de semblables Recueils, & entr'autres, Binus Chanoine de Cologne fit deux éditions des Conciles, dont la dernière, qui est la plus ample, fut imprimée en neuf Volumes à Cologne l'an 1618. & en dix Volumes à Paris, l'an 1638. Mais la plus considérable a été celle qui fut faite à Paris en 1644. de l'Impression du Louvre. Elle est composée de trente-sept Volumes

in folio, & est non seulement plus ample, mais aussi plus corrigée que toutes les autres. En 1670. le P. Labbe, & le P. Cossart, Jésuites, ont donné au Public un nouveau Recueil des Conciles, en dix-sept Volumes, qui est d'un quart plus ample que l'Édition de 1644. Ils y ont joint les remarques de plusieurs Auteurs, & en ont encore fait d'autres très-judicieuses, sur quantité d'endroits qui avoient besoin d'être éclaircis. \* *Memoires Savans. SUP.*

CONCILE de Martyrs ou de Saints, pour dire Eglise. Voyez TEMPLE. *SUP.*

CONCINO CONCINI, célèbre sous le nom du Maréchal d'Ancre, étoit Florentin, natif du Comté de Penna, & il vint l'an 1600. en France avec la Reine Marie de Médicis, qui le fit son Ecuyer & depuis Gentilhomme de la Chambre du Roi Louis XIII. Il fut ensuite Marquis d'Ancre, Gouverneur de Normandie, de la Citadelle d'Amiens & fait Maréchal de France en 1615. Comme il s'éleva par la faveur de la Reine, il gouverna l'Etat durant la minorité du Roi Louis XIII. Mais s'étant fait de grands ennemis par sa conduite, il fut tué sur le pont-levis du Louvre, le 24. Avril de l'an 1617. Son corps, qu'on avoit enterré dans l'Eglise de S. Germain de l'Auxerrois, fut déterré le lendemain pour servir de jouet au peuple: Il avoit épousé Eleonor Dori, Dame d'Atour de la Reine, & elle eut part aux malheurs de son mari, ayant été pendue & brûlée en Grève, par Arrêt du Parlement. Plusieurs Auteurs parlent de cette mort & principalement M. du Pui dans son Histoire des Favoris. Le Marquis de Cœuvres, depuis Maréchal d'Étrée, fait sur sa mort ces réflexions, dans les Mémoires que nous avons de lui. „ Quand je fais réflexion, dit-il, sur les circonstances de la mort du Maréchal d'Ancre, je ne la puis attribuer qu'à sa mauvaise destinée, „ ayant été conseillé par un homme qui avoit les inclinations fort „ douces, & comme il étoit lui-même naturellement bien-faisant „ & qu'il avoit désoigné peu de personnes, il falloit que ce fut son „ étoile ou la nature des affaires qui eussent fait soulever tant de „ monde contre lui. Il étoit agréable de sa personne, adroit à cheval „ & à tous les autres exercices; il aimoit les plaisirs, & sur tout le „ jeu; sa conversation étoit douce & aisée; ses pensées étoient hautes „ & ambitieuses, mais il les cachoit avec soin, n'ayant jamais entré, „ ni affecté d'entrer dans le Conseil; & même on a souvent ouï dire „ au Roi qu'il n'avoit pas entendu qu'on le dût tuer. Il est vrai „ qu'il avoit eu de tout tems pour lui une aversion naturelle, dont „ le Maréchal d'Ancre s'étoit aperçu trois mois après la mort du „ Roi Henri IV. Il parloit de cette aversion, comme d'une chose considérable „ d'abord, & qui lui donnoit de l'inquiétude, ajoutant „ qu'il s'efforceroit de la vaincre par ses services. Elle pensa cependant détourner le dernier malheur sous lequel il succomba, par la „ résolution que l'on étoit sur le point de lui faire prendre, d'aller „ Ambassadeur à Rome, ou d'acquiescer le Comté de Montbelliard „ pour s'y retirer. Voyez la Vie du Cardinal de Richelieu, imprimée à Amsterdam, en 1696.

CONCLAVE, lieu où s'assemblent les Cardinaux pour l'élection d'un Pape. On donne aussi ce nom à l'Assemblée des Cardinaux qui travaillent à cette élection. Il dépend des Cardinaux de concorder après la mort du Pape, en quel endroit ils se renfermeront, & le Conclave n'est point attaché à aucun lieu. Néanmoins depuis quelque tems, le Palais de S. Pierre, qu'on appelle autrement le Vatican, sert à cette fonction, & c'est en effet le lieu le plus commode, à cause de la grandeur & de la majesté de ce lieu, de la facilité à le garder, de l'abondance des eaux, de ses grandes cours & galeries, de la grande Place qui est devant, & enfin pour la commodité de l'adoration du Pape, qui se fait à S. Pierre: outre que les funérailles du Pape se faisoient en cette Eglise, il est beaucoup plus aisé aux Cardinaux de passer processionnellement de l'Eglise au Palais du Vatican. Ainsi les Cardinaux ne mettent plus en délibération, que par formalité, en quel lieu on tiendra le Conclave. On bâtit dans un grand appartement du Palais, autant de petites chambres ou Cellules qu'il y a de Cardinaux. Ces Cellules sont d'ais de sapin, & on fait en chacune un retranchement, pour les Conclavistes des Cardinaux; c'est-à-dire, ceux qui s'enferment avec eux dans le Conclave, afin de lui servir. On tire les Cellules au sort, chacune étant marquée de son *numero*; ce qui fait que bien souvent deux Cardinaux qui seront de Faction contraire, seront l'un proche de l'autre. Il y a une petite relie entre chaque Cellule, lors qu'il y en a plusieurs dans une même sale, ou dans une galerie: mais on en fait aussi dans des chambres séparées, avec une cloison d'ais, le vuide qui reste servant aux Conclavistes. Les Cellules se font durant les neuf jours destinez aux Obsèques du défunt Pape, pendant lequel tems on chacun va voir le Conclave. Elles sont garnies au dehors de serge ou de camelot vert (à la réserve de celles des Cardinaux qui sont créatures, ou qui ont été promu par le Pape défunt, lesquelles sont couvertes d'une étoffe de couleur violette obscure,) & chaque Cardinal fait mettre ses Armes sur la porte de sa Cellule. Entre les Cellules & les fenêtres du Palais, il y a une galerie qui regne pour la commodité de tout le Conclave, & c'est de cette Galerie que les Cellules reçoivent le jour. Le lendemain des Obsèques du Pape, c'est-à-dire, le matin du 10. jour après sa mort, les Cardinaux ayant assisté à la Messe du S. Esprit, y transportent processionnellement deux à deux au Conclave, où tous les jours ils s'assemblent à la Chapelle, matin & soir, pour faire le *Scrutin*, ayant fait écrire leurs voix ou suffrages dans un Bulletin ou Billet qu'ils mettent dans un Calice qui est sur l'Autel. Lorsque ces Billets sont donnez, deux Cardinaux députés à l'ouverture, lisent tout haut ceux qui sont nommez, & tiennent compte des voix que chaque Cardinal se trouve avoir. Ce Scrutin se doit faire, jusqu'à ce que deux tiers des voix ou suffrages concourent en la même personne. Mais il arrive peu souvent que le Pape soit élu de cette manière. De là vient qu'après le Scrutin on fait l'*Acès*, qui est un effai pour voir si le Cardinal, qui a eu plus de voix dans le Scrutin, pourra arriver aux deux tiers. Sur quoi il faut

fait remarquer que l'on ne peut à l'Accès donner la voix à celui qu'on a nommé au Scrutin. Si cette tentative ne réussit pas, on a recours à la voye d'Inspiration, qui est une déclaration ouverte, & comme une conspiration de plusieurs Cardinaux, à crier en même tems un tel Cardinal Pape. Cette voye, par exemple, *Alcieri Papa*, commence à s'élever par un ou deux des Chefs de Parti, lorsqu'ils ont trouvé assez de suffrages pour s'assurer que ce moyen ne manquera pas après qu'il le reste des Cardinaux se voit obligé de s'y joindre, pour ne pas s'attirer l'averion du Pape qui seroit élu malgré eux. A l'égard du Scrutin, voici de quelle maniere il se fait. Chaque Cardinal prépare son bulletin ou billet de suffrage, qui contient son nom, le nom de celui qu'il élit, & un mot. Le nom du Cardinal est écrit sous un pli du papier, & enfermé sous un nouveau cachet que le Cardinal choisit pour cet usage. Le nom de l'élu est écrit par un Conclaviste, sous un autre pli sans cachet, & le mot, par exemple *volente Deus*, est mis par dehors en forme de dessus de Lettre. On a ôté point le cachet pour savoir le nom du Cardinal qui élit, que quand il se trouve les deux tiers des voix pour une même personne; afin qu'alors le nouveau Pape sache ceux qui ont donné leurs suffrages pour sa promotion. Le Mot sert, afin que dans l'Accès on puisse reconnoître que chaque Cardinal y a nommé un autre que celui qu'il avoit nommé dans le Scrutin, voyant sous un même Mot deux billets où sont nommées différentes personnes. A la fin du Scrutin & de l'Accès, si le nombre des voix n'est pas suffisant pour l'élection, on brûle tous les Bulletins, afin que les noms des Electeurs demeurent secrets. Pendant le Conclave, chaque Cardinal ne peut tenir que deux Domestiques avec lui, ou trois au plus, quand c'est un Cardinal Prince, ou quelque autre à qui on l'accorde par privilège. On recherche fort cet emploi, parce que le Pape, après son élection, fait distribuer à chaque Conclaviste une somme de trois ou quatre cens livres, & parce que l'on y voit comme les choses se passent. Cette fonction est néanmoins très-incommode, car il faut que le Conclaviste aille prendre le boire & le manger, que les Officiers lui font passer du dehors par un Tour qui est commun à tous les Cardinaux du même quartier: qu'il serve son Maître à table: & qu'il ait soin de tenir tout bien net; outre l'incommodité d'une clôture très-sévère. \* Histoire du Conclave. SUP.

**CONCORDAT**: On entend ordinairement par ce nom, le Traité fait par le Roi François I. avec le Pape Leon X. en 1516. pour abolir la Pragmatique Sanction. Le Roi François I. étant passé en Italie l'an 1515, pour serend maître du Duché de Milan, qui lui appartenoit, eut avis, par son Ambassadeur à Rome, que le Pape & le Concile de Latran avoient décerné une citation peremptoire & finale contre Sa Majesté & contre le Clergé de France, pour dire les raisons qui les empêchoient d'abolir la Pragmatique. Alors François I. résolut de traiter avec le Pape, lequel ayant eu la volonté du Roi, offrit de venir à Boulogne, pour y conférer avec lui. Cette entrevue se fit le 11. Decembre 1515. & François I. retourna ensuite à Milan, ayant laissé son Chancelier pour convenir des conditions du Traité avec les Cardinaux d'Ancone & Sanctiquatro, que le Pape avoit nommé. Ce Traité, que nous appellons *Concordat*, fut conclu le 16. Août 1516. & inséré dans les Actes du Concile, comme une Pièce sur laquelle les François se devoient regler à l'avenir en matiere Ecclesiastique & Bénéficiale. Il contient à peu près les mêmes sujets que la Pragmatique Sanction, mais il y a plusieurs changemens. Le I. Article du Concordat parle des Elections, & porte que les Chapitres des Eglises Cathedrales de France ne feront plus l'élection de leurs Prélats, lors que le Siège sera vacant, mais que le Roi nommera au Pape un Docteur en Theologie ou un Licencié, âgé de vingt-sept ans au moins, six mois après la vacation, pour y être pourvu par le Pape. Que les Evêchez vacans en Cour de Rome seront conferez par le Pape, sans attendre la nomination du Roi. Que les Abbais & les Prieurez Conventuels Electifs seront conferez de même que les Evêchez, sinon que l'âge est réduit à vingt-trois ans. Que néanmoins ce Traité ne déroge point aux Privilèges qu'ont quelques Chapitres & Couvens d'être lenis Prélats, Abbés & Prieurs. Par le II. Article on abolit les Graces expectatives, spéciales ou générales, & les Reserves pour les Bénéfices qui vaquent. Le III. est des Collations, & le fait des Graduez y est établi. Par le IV. il est arrêté que chaque Pape pourra donner un Mandat Apostolique afin de pourvoir d'un Bénéfice, sur un Collateur qui aura dix Bénéfices à sa Collation: & que dans l'Exposé des Provisions de Bénéfices on en exprimera la vraie valeur ordinaire. Le V. Article est des Causes & des Appellations, & ordonne qu'elles doivent être terminées sur les lieux, excepté les grandes Causes exprimées dans le Droit, qui seront jugées à Rome. Le VI. le VII. le VIII. le IX. & le X. qui parlent des Possesseurs paisibles, des Concubinaires, des Excommuniés, des Interdits & de la Preuve que l'on peut tirer de ce qui est énoncé dans les Lettres ou Bulles du Pape, sont semblables aux Articles de la Pragmatique. Quant aux Annates, & au nombre des Cardinaux, il n'en est point parlé. Le Cardinal Sanctiquatro, un des Députés par le Pape pour traiter avec les Députés du Roi, signa un Cayer, avec le Sieur de Barne, Avocat du Roi, par lequel, outre les principaux Points contenus au Concordat, le Pape accorda au Roi, à vie durant, le pouvoir de nommer aux Eglises & aux Monasteres de Bretagne & de Provence, & promit de confirmer le même Droit à ses Successeurs pour toujours, s'il paroisoit qu'il eût été autrefois accordé quelque Privilège pour ce regard, aux Ducs de Bretagne & aux Comtes de Provence. Le Pape promit aussi un Bref au Roi pour nommer aux grands Bénéfices du Duché de Milan, & consentit qu'il levât une Décime sur les Ecclesiastiques de son Royaume.

Le Roi étant à Paris reçut du Noncé du Pape deux Livres écrits en parchemin, signez & scellez en plomb. L'un étoit le Concordat ratifié par le Concile de Latran, & étoit couvert de damas blanc; l'autre étoit l'Acte de la Révocation de la Pragmatique, couvert de

drap d'or avec les armes du Pape Leon X. & du Roi sur l'un & l'autre. Le Noncé demanda que ces deux Actes fussent publiez dans les Parlemens de France. Le Roi ne voulut pas qu'on parlât de publier le Révocation de la Pragmatique, mais le 5. Février 1516. (l'année commençoit à Pâques), il ordonna que le Concordat fût enregistré au Parlement de Paris. Il y eut de grandes oppositions de la part du Parlement, du Clergé, & de l'Université, mais enfin l'enregistrement se fit, avec protestation expresse, que c'étoit du très-express commandement du Roi, réitéré plusieurs fois. Les raisons de la Cour de Parlement pour le refus de la Publication du Concordat, étoient, qu'il y avoit trois Points de dangereuse conséquence dans ce Traité. Le 1. étoit les Provisions des Dignitez Electives. Le 2. l'Evocation des grandes Causes à Rome: & le 3. l'expression de la vraie valeur dans les Provisions de Bénéfices. On soutenoit à l'égard du 1. Point, que l'abolition des Elections, & la nomination aux Prélatures, étoient contre les droits du Royaume, & que les vacances en Cour de Rome étoient contre le Droit commun & contre les Ordonnances des Rois. Quant au 2. Point, on représentoit que la plupart des Causes Bénéficiales seroient évouées à Rome, contre l'usage ancien du Royaume, par lequel les Causes des Evêchez & des Abbais & celles des Cardinaux étoient traitées & décidées en France par des Juges ordinaires ou délégués. Pour ce qui regarde le 3. Point, on remontoit que l'expression de la vraie valeur tendoit à faire la levée des Annates de tous les Bénéfices. Le Chancelier du Roi représenta pour le Roi, que le Concordat avoit été fait pour de puissantes raisons: que s'il n'eût été conclu, la Pragmatique n'eût pas laissé d'être révoquée par le Concile de Latran, & qu'ainsi le Pape auroit eu plus de pouvoir qu'il n'en avoit par le Concordat. Il ajouta que le privilège de nommer aux grands Bénéfices, donné au Roi par le Pape & le Concile, étoit très-avantageux au Roi, mais que ce n'étoit pas une chose nouvelle, & qu'on lisoit dans l'Histoire de Gregoire de Tours, que les Rois de France nommoient aux Evêchez, il remarqua sur ce sujet, qu'en Angleterre le Roi nommoit au Pape; ce qui se faisoit aussi en Ecosse & en Espagne. Il observa enfin, que la Provision aux Prélatures avoit varié de tems en tems: que premierement les Papes y avoient pourvu seuls: puis les Princes, le Clergé, & le Peuple: ensuite le Prince seul: après, tout le Clergé ensemble, sans le peuple: & dans un autre tems, les Chanoines seuls sans autres Ecclesiastiques: & il dit, qu'il y avoit lieu de s'étonner comment les Rois avoient négligé de conserver un si beau Droit qui leur avoit été octroyé par les Papes & les Conciles. Comme l'enregistrement du Concordat ne s'étoit fait que pour obéir au Roi, il ne fut pas exécuté en tous les Articles qu'il contenoit. L'an 1531. le Roi obtint du Pape Clement VII. le pouvoir de nommer aux Archevêchez, aux Evêchez, & aux Abbais qui avoient un privilège d'être leurs Prélats.

Quelques Auteurs ont écrit que le Chancelier du Prat, Cardinal & Legat du Saint Siège en ce Royaume, voulant abolir la mémoire de tous ces Privilèges, fit commander par les Rois, que toutes les Eglises, qui avoient ou prétendoient avoir Privilège d'être leurs Prélats, par quel que grace des Papes ou des Rois, eussent à les lui apporter à certain jour: ce qui fut fait; & qu'alors le Cardinal Legat jeta tous ces Privilèges au feu. En 1564. le Pape Pie IV. envoya aussi des Bulles au Roi Charles IX. par lesquelles en suspendant & abolissant le droit qu'avoient quelques Eglises & Monasteres d'être leurs Prélats, il lui accorda le pouvoir de nommer à ces Dignitez, en France, en Dauphiné, en Provence, & en Bretagne. Le Clergé de France assemblé l'an 1579. fit ses Remontrances au Roi Henri III. pour le rétablissement de la Pragmatique Sanction, & les renouvela en 1585. mais le Concordat continua d'être observé comme auparavant. \* Pinlon, *Pragmatica Sanctio*.

Il est bon d'ajouter ici la Remarque de Louis Maimbourg, qui est que le Roi Clotaire II. fit en 615. un Edit approuvé de tous les Evêques de son Royaume, assemblé au V. Concile de Paris, par lequel il ordonna que celui qui auroit été élu par le Clergé & le peuple, ne pourroit être reçu ni consacré, s'il n'étoit agréé du Roi; & que celui qui auroit été nommé par le Roi, seroit consacré, si le Métropolitain ne trouvoit point de cause légitime pour le rejeter. Ainsi le Roi conservoit l'intérêt qu'il a pour le bien public, que les Dignitez Ecclesiastiques ne soient données qu'à des personnes capables, & fideles à leur Prince. Le Roi Charles VII. dans le Concile de Bourges, en 1439. établit la Pragmatique Sanction, par laquelle une partie du Clergé, à l'exclusion du peuple, & sans appeler le Métropolitain ni les Comprovinciaux, (c'est-à-dire, Evêques de la même Province) éliroit son Evêque, sous bon plaisir du Roi, qui avoit droit d'agréer l'Élection, s'il la trouvoit bien faite. Cette Pragmatique n'étant pas agréable à la Cour de Rome, le Roi François I. conclut le Concordat avec le Pape Leon X. par lequel le Roi a le pouvoir de nommer aux Evêchez: & le Pape, si après l'information qu'on lui envoie de la vie & de la doctrine du sujet nommé, ne trouve rien qui le rende incapable d'être Evêque, lui doit donner des Bulles, en vertu desquelles on le consacre. La différence qu'il y a entre ce Concordat & celui de Clotaire II. fait avec le Clergé, & exprimé dans son Edit de 615. est que par celui-ci le Roi ne tenoit point du Pape le droit de nommer aux Evêchez, & que ce n'étoit point au Pape d'examiner si celui qui avoit été élu, étoit capable ou incapable d'être Evêque; de sorte que l'on consacroit alors les Evêques sans envoyer à Rome pour y obtenir des Bulles. \* Maimbourg, *Hist. du Pontificat de S. Gregoire le Grand*. SUP. Voyez aussi François Duaren, de *Sacris Ecclesiæ Beneficiis*.

**CONCORDAT GERMANIQUE**, ou **CONCORDAT D'ALLEMAGNE**: Accord fait en 1448. entre le Pape Nicolas V. & l'Empereur Frederic III. confirmé ensuite par Clement VII. & par Gregoire XIII. Ce Concordat contient quatre Parties. Dans la première, le Pape se réserve la Collation de tous les Bénéfices vacans en Cour de Rome, & à deux journées de cette Ville, de quelque

qui étoient ces Bénéfices, séculiers ou réguliers, bien qu'on eût coutume d'y pourvoir par élection, sans excepter ceux des Cardinaux & des Officiers du S. Siège. La seconde Partie concerne les Elections, qui doivent être confirmées par le Pape, à l'égard des Eglises Métropolitaines & Cathédrales, & des Monastères sujets immédiatement au saint Siège, qui ont droit d'Élection Canonique. La troisième Partie regarde les Bénéfices Collatifs, qui se confèrent alternativement par le Pape & par les Collateurs ordinaires, en cette manière. Le Pape a droit de conférer tous les Bénéfices Séculiers & Réguliers, pendant les mois de Janvier, Mars, Mai, Juillet, Septembre, & Novembre, qui sont appelés *Mois Papales*, parce qu'ils sont affectés au Pape; & les autres mois appartiennent aux Ordinaires; c'est-à-dire, à l'Evêque ou Archevêque, qui a droit de conférer les Bénéfices vacans dans l'étendue de son Diocèse, en Février, Avril, Juin, Août, Octobre, & Décembre. Mais cette différence de mois n'a point lieu à l'égard des premiers Dignitez des Eglises Cathédrales & des Collégiales, auxquelles il sera pourvu de droit par ceux à qui il appartient. La quatrième & dernière Partie du Concordat Germanique parle des Annates, & du paiement qui en doit être fait. L'Empereur Maximilien ordonna en 1518, que ce Concordat seroit reçu à Liège; & Charles-Quint par son Edit de l'année 1558. en ordonna l'exécution dans le Diocèse de Cambrai. L'Eglise de Metz est comprise sous ce même Concordat, par un Indult du Pape; ainsi que les Eglises de Toul & de Verdun, comme Suffragantes de l'Archevêché de Trêves. \* Blondau, *Bibliothèque Cantone. SUP.*

CONCORDE, Déesse, que les Anciens Romains avoient en grande estime. Jule César & Tibère lui éleverent des Temples. On la représentoit ordinairement sous la figure d'une jeune fille, vêtue à l'antique, & couronnée d'une guirlande de fleurs, soutenant de la main droite un bassin avec un cœnr dedans, & de la gauche un faisceau de verges. Il se voit une ancienne médaille de l'Empereur Nerva, où l'union est représentée par une femme qui soutient du bras droit une lance, & porte un bouclier en l'autre; & par une proue de navire & une enseigne de guerre, où deux mains sont mises l'une dans l'autre, avec ces mots, *Concordia exercitum S.C.* Angeloni rapporte cette dernière dans l'Histoire des Césars, p. 102. Dans d'autres médailles on fait tenir à la Concorde deux cornes d'abondance jointes, & de l'autre un vase plein de feu. Dans d'autres des pommes de grenade, comme on le voit en plusieurs revers de Faustine & des Cornelies. Quand la Concorde est invincible, elle est représentée par un Geryon armé, qui a trois visages, une couronne d'or sur la tête, avec six bras & autant de jambes. De trois de ses mains, elle tient une lance, un sceptre, & une épée; & appuie les trois autres sur un écu. \* Tite-Live, li. 9. Plutarque, in *Cornel. Grac.* Suetone, dans *Tibere*, Ripa & Baudouin, dans *l'Iconologie*.

CONCORDE ou PAIS de CONCORDE, que les Hollandois nomment *l'land van Eendracht*; c'est une côte dans le fond de l'Océan des Indes dans les terres Australes, que les Hollandois découvrirent l'an 1618. en cherchant un passage pour aller aux Moluques.

CONCORDIA, Ville Episcopale du Frioul, qui a été ruinée. L'Evêque, qui est suffragant du Patriarche d'Aquilée, fait sa résidence à Porto Gruaro ou Romatino. Ville voisine. Pomponius Mela fait mention de cette Ville, aussi bien que Strabon, du moins si la conjecture de Leander Alberti est véritable, qui croit que ce Geographe a mis *Cordia* pour *Concordia*. Antonin en parle aussi dans son Itinéraire; il dit qu'elle est éloignée d'Aquilée de trente-un mille, en allant à Bologne. Blondus dit qu'elle fut abandonnée du tems d'Attila. Matthieu Sanut, Evêque de Concordia, fit l'an 1587. des Ordonnances Synodales. \* Pomponius Mela, li. 2. Strabon, l. 5. Blondus, li. 2. & 3. &c.

CONCORDIOS, Secte d'Herétiques. Cherchez Bagnolois. CONDALUS, Gouverneur de Lycie, pour Miaolet Roi de Carie, voyant que les peuples de ce pais se plaignoient extrêmement à avoir de beaux cheveux, prit de là occasion de tirer d'eux une très-grande somme d'argent. Il feignit d'avoir reçu un ordre du Roi, qui lui commandoit de faire couper les cheveux à tous les Lyciens. C'étoit un assez puissant motif pour les disposer à ce qu'il souhaitoit. Ils offrirent de se soumettre à tout, pour se dispenser de cet Edit: & le Gouverneur leur fit entendre que peut-être ils pourroient éviter ce déplaisir, par quelque contribution. Cet avis fut bien-tôt reçu avec joie, & ils consentirent de payer une certaine tax par tête; ce qui lui fournit une somme très-considérable. \* Aristote, *Oeconom. li. 2. SUP.*

CONDAPOLI, Ville des Indes, dans la presqu'Île deçà le Gange & dans le Royaume de Golconde. Elle est située dans les terres, sur une montagne avec une assez bonne forteresse entre la Ville de Golconda & Candavera.

CONDE', Ville du Pais-Bas dans le Hainaut, en Latin *Condannum* ou *Condane*. Elle est située sur les bords de l'Escaut, à deux lieus de Valenciennes. Les François la prirent en 1676. & le Roi l'ayant fait fortifier régulièrement, a rendu une place très-importante. Condé a une Eglise Collégiale beaucoup ancienne. Elle a eu des Seigneurs de grand mérite, & divers hommes de Lettres; comme GODEFRIDUS de FONTIBUS, dit *Condantensis*, ou Geoffroi de Fontaines, fils de Roger Sieur de Condé. Il fut Evêque de Cambrai & il mourut en 1238. laissant divers Ouvrages, *Quodlibeta*. De officiis Divinis seu Ecclesiasticis, &c. JOANNES à CONDANO ou de Condé étoit aussi de cette Ville. Il fut Religieux de l'Ordre des Carmes, à Valenciennes. Il étoit en cétimé vers l'an 1380. & composa divers Traitez, in *sententias Li. IV. in Canon. Epist. S. Joannis Sermones*, &c. Mais la Ville de Condé est devenue bien plus célèbre, pour avoir donné son nom à plusieurs Heros de la Royale Maison de Bourbon. Elle vint dans cette Maison en 1487. par le mariage de François de Bourbon, Comte de Vendôme, &c.

avec Marie de Luxembourg, veuve de Jacques de Savoie Comte de Romont, fille aînée & principale héritière de Pierre de Luxembourg II. du nom, Comte de saint Paul & de Conserfan, de Marie & de Soiffons, Vicomtesse de Meaux, Dame d'Anguien, de Condé, &c. Elle mourut à la Ferre le 1. Avril 1547. ayant été veuve 52. ans. Car le Comte son mari mourut à Verceil en Piemont, le 3. Octobre 1495. & ses petits-fils portèrent le nom de Princes de Condé. Charles de Bourbon son fils, Comte & puis premier Duc de Vendôme, eut plusieurs enfans; & entr'autres Antoine de Bourbon, pere du Roi Henri le Grand IV. de ce nom; & Louis qui naquit à Vendôme le 7. Mai 1530. Ce dernier Prince de Condé fut tué à la bataille de Jarnac l'an 1569. Il eut plusieurs enfans de sa première femme, Eleonor de Roze, fille aînée de Charles Comte de Rouci, & il prit une seconde alliance avec François d'Orléans fille de François, Marquis de Rotelin, & de Jaqueline de Rohan, dont il eut Charles comte de Soiffons, &c. Henri de Bourbon son aîné premier de ce nom mourut à saint Jean d'Angeli le 5. Mars 1588. Il épousa en premières nocés Marie de Cleves fille de François, premier Duc de Nevers, & de Marguerite de Bourbon; & en secondes nocés, il eut pour femme Charlotte-Catherine de la Tremouille, fille de Louis Duc de Thouars, & de Jeanne de Montmorenci. De cette dernière il eut Henri de Bourbon, II. du nom, Prince de Condé, premier Prince du sang Royal. Il mourut le 26. Decembre de l'an 1646. De Charlotte-Marguerite de Montmorenci, fille de Henri Duc de Montmorenci & de Louise de Budes, il eut Louis de Bourbon, qui est le célèbre Prince de Condé mort en 1686. Armand de Bourbon Prince de Conti, mort à Pezenas le 21. Fevrier 1666. & Anne-Génévieve de Bourbon, Duchesse de Longueville. \* *Hist. Géneal. de la Maison de France*. Le Mire, *Not. Eccl. Belg. c. 182.* Arnoul Borstius, de *vir. illust. Carm.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

CONDE' SUR NEREAU, en Latin *Condannum ad Norallum*, petite Ville de France en Normandie dans le Vexin. Elle est sur la petite riviere de Nereau qui se jette peu après dans l'Orne, entre Vire, Falaise, & Argentan.

CONDELMERI Cherchez Eugene IV. CONDELMERIS, (François ou Francisus) dit le Cardinal de Venise, Camerier & Archichancelier de l'Eglise Romaine, Evêque de Veronne & de Port, Patriarche de Constantinople, &c. étoit de Venise, neveu du Pape Eugene IV. qui le mit dans le sacré Collège le 19. Septembre de l'an 1431. Il avoit été Prototaire Apostolique, & fut employé dans diverses Légations par le Pape Eugene IV. son oncle. Il fut Chef d'une armée navale contre le Turc; & il alla à Constantinople, où Barthelemi de Florence disputa contre les Grecs. Depuis, le Cardinal de la Rochetaillée Archevêque de Befangon étant mort à Rome le Pape le nomma à cette Prélatu, à laquelle le Chapitre de Befangon avoit aussi nommé Jean de Fuin. Le Cardinal s'en démit l'an 1437. & il mourut à Rome le 9. Septembre de l'an 1453. \* Platine, Omphre, Ciaconius, & Garimbirt, in *Eng. IV. S. Antonin, tit. 32. c. 11. prof. & §. 13.* Blondus, *Dec. 3. li. 6.* Chiffet, *Vesunt. P. II.* Aubert, *Hist. des Card. &c.*

CONDERS DE HELPEN, (Bernard) Seigneur de Fran, Husinga, Startingehufen, Menkewer, &c. Président Perpetuel des Ommelandes, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, a été un des habiles Politiques que les Hollandois ayent eu dans le XVII. Siècle. Il naquit à Groningue l'an 1601. à Groningue famille très-noble & ancienne, de laquelle Ubbo Emmius fait une grande mention. Il fut long-tems un des Membres des États Généraux pour la Province de Groningue & Ommelande, où il se comporta de telle manière à l'égard de la France, qu'il fut bien avant dans les bonnes grâces du Roi Louis XIII. jusques-là que ce Monarque l'honora du Collet de son Ordre de S. Michel, qu'il lui envoya avec toutes les marques d'estime. Il fut choisi par les États Généraux pour leur Ambassadeur en Danemarck, où son rare génie pour la négociation le fit beaucoup considérer. Et la Reine Christine de Suede, pour lui marquer le cas qu'elle faisoit de son mérite, lui donna deux Couronnes pour en caractériser ses Armoiries. Il mourut en 1677. Il avoit épousé Anne Conders de Helpen sa cousine, fille de Guillaume, Gouverneur de Liervoort, & d'Elisabeth Roteman, dont il eut trois fils, qui sont encore vivans, Abel, Guillaume & Frederic, desquels le dernier, qui est Conseiller Provincial de Groningue & Ommelande, & Inspecteur de la Monnoie de la part des Ommelandes, a composé trois Volumes d'Architecture d'une nouvelle façon qu'il a inventée, qui sont à Versailles dans le Cabinet du Roi. Il est parlé amplement de Bernard Conders de Helpen dans l'Histoire de Hollande, écrite en Flamand par M. Aitzema, & intitulée *Herfelds Leevm. SUP.*

CONDOM, sur la Baïse, Ville de France dans la Guienne, avec Evêché suffragant de Bourdeaux. Elle est capitale d'un petit pais nommé Condomois, à trois lieus de Nerac, & c'est le *Condovium Vasconum* des Latins. Cette Ville a été autrefois de la Sénéchaussée & de l'Evêché d'Agens; mais depuis qu'elle a eu des Evêques particuliers, on lui a aussi accordé un Présidial. Le Pape Jean XXII. érigea l'Evêché l'an 1327. & lui donna le revenu d'une Abbaye de l'Ordre de S. Benoît dite de S. Pierre, où est encore la Cathédrale: cette Ville est grande, mais peu peuplée. Raimond Goulard Abbé de S. Pierre de Condom fut le premier Evêque de cette Ville. Les Chanoines de cette Eglise, qui étoient Réguliers, furent sécularisez en 1549. dans le tems que Charles de Piſseul en étoit Evêque. Outre la Cathédrale, il y a plusieurs autres Eglises comme S. Hilaire, S. Jaques, divers Monastères, un Présidial, une Election, &c. La Ville de Condom fut prise en 1569. par Gabriel de Montgomeri Chef des Huguenots, qui y pillèrent la Cathédrale & les lieux saints avec une fureur extrême. Duplex dit qu'ils y brûlèrent six Eglises Paroissiales & cinq Monastères. \* Du Chesne, *Ant. des Villes, 2. p.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II. p. 531.* Oihenart, *Not. univ. Vascon. Duplex*, &c.

CONDORÉ, Province de Moscovic, vers Petzora & la Tartarie



tarie déferte : Elle à la Province de Permski au Midi , partie de celle de Petzora au Levant , Juhorski au Septentrion , & Dwina au Couchant. Wergaturia est la Ville capitale , le reste du pais est presque tout couvert de bois & de montagnes.

CONDORMANS, Hérétiques, qui dorment tous ensemble, sans distinction d'âge & de sexe; on les découvrit dans le XIII. Siècle vers l'an 1233. en Allemagne. La Chronique de Flandres ajoute, qu'étant trompez par un certain homme de Tolède, ils avoient près de Cologne un Synagogue, où ils adoroient une Image de Lucifer, qui répondoit à leurs demandes; & qu'un Ecclesiastique y ayant porté le S. Sacrement dans un Ciboire, cette Idole se bria en mille pièces. Le malheureux Docteur de ces dévotés se yoya, en passant en Angleterre. Dans le XVI. siècle on donna encore le nom de Condormans à cette infame Secte d'Anabaptistes, qui faisoient coucher en même chambre les personnes de divers sexes, sous prétexte de nouvelle charité Evangelique. \* Sandere, *bar.* 199. Pratoxe, *li.* 3. c. 28. Sponde, *A.C.* 1233. n. 12. & 13. Gautier, &c.

CONDREN, (Charles de) second Général de la Congregation de l'Oratoire, étoit d'une famille noble, & qui depuis plus de cinq cens ans avoit toujours été dans des emplois considérables. M. de Condren son Pere étoit fort cheri de Henri IV. qui l'avoit fait Gouverneur de son Château de Moneaux, où il se retiroit ordinairement pour le divertissement de la chasse. Charles de Condren naquit au Village de Vaubin près de Soissons, le 15. Decembre 1588. dans un voyage que faisoit Madame sa mere. Après avoir fait sa Philosophie, il desiroit d'étudier en Theologie; mais son pere, qui ne le vouloit voir qu'à la Cour, ou dans les armées, lui en refusa absolument la permission. Néanmoins étant en une maison de campagne, il eut l'adresse de faire apporter un S. Augustin & un S. Thomas, avec quelques autres Livres de Theologie, qu'il lisoit à l'insu de son pere. Il tomba ensuite malade, & ion pere faisant reflexion sur le vœu qu'il avoit fait d'offrir cet enfant à Dieu, avant même qu'il fût né, lui donna permission d'embrasser l'Etat Ecclesiastique, s'il revenoit en santé. Peu de jours après, Charles se porta fort bien, & se rendit au plutôt à Paris pour y étudier en Sorbonne. Il eut pour Maîtres ces deux grandes Lumieres de l'Université de Paris, Messieurs Gamache & du Val; & ses études étant achevées, il fut reçu Bachelier, puis Licencié; & après avoir enseigné un Cours de Philosophie pour être de la Maison de Sorbonne, il joutint sa Thèse de Theologie que l'on appelle Mineure Ordinaire. Il se prépara en suite à recevoir l'Ordre de Prêtre, qu'il reçut en 1614. puis il acheva ses Actes de Theologie, & prit le Bonnet de Docteur, pour avoir un plus grand engagement à défendre la doctrine de l'Eglise contre les Herétiques. Ses vertus extraordinaires lui acquerit une si grande réputation, que M. de Berulle, Fondateur de la Congregation de l'Oratoire de France, fit faire des prières exprès pour demander à Dieu qu'il inspirât à ce saint homme d'entrer en cette Congregation. Il y fut reçu le 17. Juin 1617. & d'abord il eut la conduite de plusieurs personnes choisies qui aspireroient à la perfection, entr'autres de Monsieur de Donadieu, Evêque de Comings de M. Olier, Fondateur du Séminaire de Saint Sulpice; du Pere Claude Bernard, & de M. Berault, cet homme zélé qui se dévoua à la conversion des filles debauchées. Tout le monde admiroit les lumieres que Dieu lui communiquoit, & la force divine qui se faisoit sentir dans ses instructions. A peine eut-il été un an dans l'Oratoire, qu'on l'envoya faire des fondations; ce qu'il fit avec tant de succès, qu'en deux ans il établit quatre Maisons fort considerables; savoir une à Paris, au Faubourg Saint Jacques, appelée de Saint Magloire; une autre à Nantes, une troisième à Langres; & une quatrième à Poitiers. Au retour de ces Emplois, la Reine Marie de Médicis voulut absolument qu'il fût Confesseur de Monsieur le Duc d'Orleans, frere unique du Roi Louis XIII. Cette Charge l'obligea de traiter deux fois l'accommodement de ce Prince avec le Roi. A la premiere, il fit en sorte que Monsieur, qui étoit sorti du Royaume pour se retirer en Lorraine, y rentrât, & que le Roi l'y reçût à bras ouverts. A la seconde, il empêcha qu'il n'en sortit, comme il avoit résolu de le faire. Et en l'une & en l'autre, il alla au devant de plusieurs grands desordres que ces divisions étoient prêtes de causer dans la France. Après cela, au lieu de chercher à la Cour des applaudissemens & des recompenses, il se retira secretement dans la Maison de l'Oratoire. Ce qui est encore plus admirable, est, qu'après le premier accommodement, M. de Bellegarde étant venu de la part du Roi pour lui dire, que Sa Majesté fouhaitoit de lui procurer le Chapeau de Cardinal, il ne put tirer d'autre réponse, sinon qu'il sortiroit plutôt du Royaume que d'accepter cet honneur. Et après le second accommodement, le Cardinal de Richelieu lui offrit inutilement l'Archevêché de Reims ou celui de Lyon. Cependant M. de Berulle, qui, nonobstant sa dignité de Cardinal, avoit toujours conservé la qualité de Général de l'Oratoire, étant venu à mourir, toute cette Congregation élut le Pere de Condren, pour remplir sa place. Ce fut alors qu'il augmenta son zèle, & que toutes les vertus parurent avec éclat, dans toutes les actions de sa vie. Après avoir si heureusement travaillé pour la gloire de Dieu, il lui rendit son esprit le 7. Janvier 1641. Son tombeau est dans l'Eglise des Peres de l'Oratoire de la rue Saint Honoré, qui est la premiere de la Congregation. \* Le Pere Amelot, *Vie du Pere de Condren.* SUP.

CONDRIEU ou COINDRIEUX, *Condiacium* ou *Condrivium*, Bourg de France dans le Lyonnais. Il est situé sur le pied d'une agréable colline sur la rive droite du Rhône, à sept lieues au dessous de Lyon & à deux de Vienn. Condrieu est renommé par ses bons vins. Outre la Paroisse, il a un Couvent de Récollets & un Monastere de Religieuses de la Visitation.

CONEI ou CAUNE, en Latin *Conaus*, (George) étoit Ecoffois, d'une famille noble, & Catholique. Il sortit jeune de son pais, & vint en Italie, où ayant passé quelque tems à

Modene, il alla à Rome sous le Pontificat du Pape Paul V. Caune favoit le Grec & le Latin, & étoit homme de bien. Le Cardinal Montalte le voulut avoir dans sa maison, & après la mort de ce Patron, il en trouva un autre dans la personne du Cardinal François Barberin, neveu du Pape Urbain VIII. Ce Pontife, qui se connoissoit si bien en gens, eut beaucoup d'estime pour Caune, qu'il envoya Nonce auprès de Marie Henriette, Reine d'Angleterre. Il s'acquitta très-bien de cette commission. Trois ans après il revint à Rome, & y mourut le 10. Janvier de l'an 1640. dans le tems que le Pape lui devoit donner le chapeau de Cardinal, comme la recompense de ses services & le prix de son mérite. George Caune n'étoit alors qu'en la 42. année de son âge. Nous avons quelques Ouvrages de sa façon : La Vie de Marie Stuart : *De institutione Principis : De duplici statu Religionis apud Scotos : Demonstratio Religionis &c.* \* Janus Niclus Erythraeus, *Pin. l. Imag. illust. c.* 74. Le Mirc, *de Scrip. Sac. XVII. &c.*

CONER, Ville d'Irlande dans la Province d'Ulster en Ultonie, avec Evêché suffragant d'Armagh. Elle est située sur le lac Coner & dans le Comté de Downe, & aujourd'hui elle est presque ruinée.

CONETTE, (Thomas) fameux Carme, qui parut en 1428. & prêcha en divers endroits de l'Europe, où les peuples le recevoient comme un nouvel Apôtre. L'affluence du Monde l'obligea souvent de prêcher dans les plus grandes places des Villes; & on dit qu'il touchoit si vivement les cœurs qu'il fit que plusieurs Dames porteroient elles-mêmes leurs ornemens & leurs bijoux en pleine assemblée à ce Prédicateur, qui les faisoit brûler publiquement sur un échafaut dressé exprès. Etant allé à Rome, il y prêcha avec quelque emportement, & fit même connoître que sa doctrine n'étoit pas orthodoxe : c'est pour quoi le Pape le fit mettre en prison, & donna ordre au Cardinal de Rouën & à celui de Navarre, de lui faire son procès. Ayant été trouvé heretique, on le condamna à être brûlé, & il fut exécuté publiquement à Rome. \* Guill. Paradin, *Annales de Bourgogne.* SUP.

CONFALON, Confrerie de Séculiers dits *Pénitens*, établie premierement par quelques Citoyens Romains, qui y furent portez, comme on croit, par inspiration de la sainte Vierge. Saint Bonaventure leur prescrivit environ l'an 1264. une forme particuliere de prières. Car, en place des Heures Canoniques, ils étoient obligez de dire tous les jours vingt-cinq fois l'Oraison Dominicale, la Salutation Angelique, avec le *Gloria Patri*, & sept fois les mêmes Oraisons du Seigneur & la Salutation Angelique avec l'Antienne des morts *Requiem eternam*. Le Pape Gregoire XIII. confirma cette Société de Confalon l'an 1576. & lui donna plusieurs Privilèges & Indulgences, qu'on pourra voir dans les Bulles que je citerai. Trois ans après, savoir le 26. Avril de 1579. il érigea en Archi Confrerie, & lui permit de s'aggreger d'autres Confreries. L'an 1583. il lui donna le soin de délivrer des Chrétiens esclaves des Infidèles, & permit de faire des quêtes pour ce sujet & même le Pape Sixte V. fixa un revenu pour cela. La Compagnie des Pénitens de Confalon de Lyon est aggregee à celle de Rome; & l'Historien du Rubis assure qu'elle étoit établie dès l'an 1418. Elle doit pourtant son établissement à Maurice du Peirat, Chevalier de saint Michel. Le Roi Henri III. qui aimoit ces exercices de piété, y parut souvent en simple Confrere; & c'est de là que cette Compagnie a eu le nom de Compagnie Royale. Ce Prince en ayant voulu établir une à Paris, qu'il dédia l'an 1583. à l'Annonciation, se servit du même du Peirat, qu'il fit Vice-Recteur, & lui fut Recteur. Il assista en habit de Pénitent à une procession, où le Cardinal de Guise portoit la Croix, & le Duc de Mayenne son frere étoit Maître des ceremonies. Cette devotion du Prince passa pour hypocrite dans l'esprit de plusieurs, & l'on fait les railleries que d'Aubigné en fait dans son Histoire. Le P. Edmond Auger composa une Apologie pour ces Institutions, sous le nom de Metanée. \* Sponde, *A.C.* 1274. n. 11. 1576. n. 17. & 1583. n. 10. Le II. Volume du Bullaire, *Conf.* 38. & 79. *Greg. XIII. & Conf.* 37. *Sext. V. &c.*

CONFEDEREZ, d'Ecoffe. Voyez CONVENANT.

CONFESSION d'AUGSBOURG, Profession de Foi dressée par Melancthon, lequel accompagné de Luther la présenta à l'Empereur Charles Quint, étant à Augsbourg l'an 1530. Elle étoit divisée en deux parties, dans le dessein qu'avoit eu son Auteur de montrer le fort de sa doctrine, & le faible prétendu de celle des Catholiques. La premiere partie contenoit vingt & six articles, dont le I. avoit été ce que les quatre premiers Conciles Généraux avoient décidé du Mystere de la Trinité. Le II. reconnoissoit le peché originel, comme font les Catholiques, mais il leur étoit contraire dans la définition de ce peché, qu'il disoit n'être autre chose que la concupiscence. Le III. contenoit ce qu'il y a dans le Symbole des Apôtres, pour l'Incarnation, la Vie, la Passion, la Mort, la Résurrection, & l'Ascension de Jesus-CHRIST. Le IV. établissoit contre les Pelagiens que l'homme ne pouvoit être justifié par ses propres forces : mais il soutenoit contre les Catholiques que la justification se faisoit par la Foi, à l'exclusion des bonnes œuvres. Le V. convenoit avec les Catholiques, en ce que le Saint Esprit est donné par la parole de Dieu & par les Sacrements, mais il disconvainoit avec eux en reconnoissant l'operation de ce Divin Esprit que dans la seule Foi : Le VI. avoit été que la Foi devoit produire des bonnes œuvres, pour obéir à Dieu, & non pas pour meriter la justification. Le VII. ne composoit la veritable Eglise que de personnes saintes. Le VIII. reconnoissoit l'efficace des Sacrements, quoi qu'ils fussent administrés par des méchans ou hypocrites. Le IX. qui monroit contre les Anabaptistes la nécessité de baptiser les enfans, n'avoit rien d'opposé à la Foi Catholique. Le X. assuroit la présence du Corps & du Sang de Jesus-CHRIST sous les especes de l'Eucharistie; mais il ajoutoit contre la doctrine Catholique, que le saint Sacrement ne consistoit que dans l'usage, & se devoit donner sous les deux espé-

ces. Le XI. accordoit la nécessité de l'absolution dans le Sacrement de Pénitence, mais il nioit qu'on fût obligé de déclarer ses pechez en particulier. Le XII. condamnoit les Anabaptistes, qui disoient que quiconque avoit une fois été justifié, ne pouvoit plus perdre le Saint Esprit, & les Novatiens, qui ne vouloient point donner l'absolution des pechez commis après le Baptême: mais il nioit contre la Foi Catholique qu'un pecheur repentant pût mériter par des actions pénitentes la remission de ses pechez. Le XIII. exigeoit la Foi actuelle dans l'usage des Sacremens. Le XIV. défendoit d'enseigner publiquement dans l'Eglise, ou d'y administrer les Sacremens, sans une vocation légitime. Le XV. commandoit de garder les Fêtes, & d'observer les ceremonies. Le XVI. tenoit les Ordonnances civiles pour légitimes, approuvoit les Magistrats, la propriété des biens & le Mariage. Le XVII. reconnoissoit la Resurrection, le Jugement Général, le Paradis, & l'Enfer; & condamnoit ces deux erreurs des Anabaptistes, que les peines des Demons & des Dammes finiroient, & que mille ans avant la Resurrection, les Justes regneroient dans le Monde avec Jesus CHRIST. Le XVIII. déclaroit que le libre arbitre ne suffisoit pas pour ce qui regarde le salut. Le XIX. qu'encore que Dieu eût créé l'homme, & qu'il le conservât, il n'étoit & ne pouvoit être la cause de son péché. Le XX. que les bonnes œuvres n'étoient pas tout-à-fait inutiles. Et le XXI. défendoit d'invoquer les Saints.

La seconde Partie de la Confession d'Augsbourg étoit tout-à-fait contraire aux Catholiques, parce qu'elle contenoit les sept principaux Abus, qu'elle disoit avoir obligé les Lutheriens à se separer de l'Eglise Romaine. Le I. Article ordonnoit la Communion sous les deux especes, & défendoit la Procession du S. Sacrement. Le II. condamnoit le Célibat des Prêtres & des autres qui en faisoient vœu. Le III. abolissoit les Messes basses, & vouloit que du moins quelque partie des Assistans communiquât avec le Prêtre. Le IV. vouloit qu'il ne fût pas nécessaire de dire exactement le nombre de tous les pechez dans le Sacrement de Pénitence. Le V. n'admettoit point les Traditions. Le VI. improvoit les vœux Monastiques. Le VII. disoit que la puissance Ecclesiastique ne consistoit qu'à prêcher l'Evangile, & à administrer les Sacremens, & déclamoit contre le Pape & les Evêques. Cette Confession de Foi étoit signée de l'Electeur de Saxe & de son fils aîné, du Marquis de Brandebourg, des Ducs Ernest & François de Lunebourg, du Landgrave de Hesse, du Prince d'Anhalt, & des Républiques de Nuremberg & de Ratisbonne. Les quatre Villes Imperiales, de Strasbourg, de Constance, de Memmingue, & de Lindau, présentèrent en même tems leur Confession de Foi, qui n'étoit en rien différente de la Lutherienne, sinon qu'elle parloit de l'Eucharistie à la mode de Zuingle, c'est-à-dire, qu'elle ne reconnoissoit dans le Sacrement que la figure du Corps & du Sang de Jesus CHRIST. \* Varillas, *Hist. des Revolutions en matiere de Religion.*

Il faut ajouter ici ce qui regarde plus particulièrement l'Histoire de cette Confession si fameuse. Avant que d'aller à la Diete d'Augsbourg, le Duc de Saxe, du consentement des Princes Protestans ses Alliez, fit dresser par Luther une Profession de Foi en dix-sept Articles, qui furent comme la matiere dont on forma cette célèbre Confession. Philippe Melancthon fut choisi pour la mettre en bonne forme, & il la divisa en vingt & un Articles, dont quelques-uns, comme ceux qui concernent l'Essence d'un seul Dieu, la Trinité des Personnes, & l'Incarnation du Verbe, sont orthodoxes; & les autres sont conçus en de certains termes, ou qui n'expriment qu'une partie de leur créance, ou qui adoucissent ce qu'il y a de plus odieux & de plus manifestement contraire à la Foi, dans leur doctrine, qui ne laisse pas d'être heretique avec tous ces adoucissements. Il en ajouta sept autres pour corriger les prétendus abus de l'Eglise Romaine, qu'il intitule, De la Communion sous les deux especes: Du Mariage des Prêtres: De la Messe: De la Confession: De l'abstinence des viandes: Des vœux Monastiques: & De la Puissance Ecclesiastique.

Cette Confession des Protestans exposée de la sorte par Philippe Melancthon, en ces 28. Articles, fut aussitôt portée à Luther, qui l'approuva, quoi qu'il eût souhaité qu'on n'eût pas tant adouci les choix, & qu'on ne se fût pas exprimé d'une maniere si molle. Après cela l'Electeur de Saxe, avec le Duc Jean Frederic son fils, les autres cinq Princes Protestans, & les Députés de Nuremberg & de Ratisbonne, présentèrent à l'Empereur leur Confession de Foi en Allemand & en Latin, contenant les vingt-huit Articles de leur créance & de leur discipline. Charles Quint en fit faire la Réfutation par les Docteurs Catholiques. On fut ensuite aux avis, & comme le nombre des Catholiques surpassoit celui des Protestans, la Confession fut rejetée. L'Empereur permit encore une Conference entre sept Députés de chaque côté, & l'on choisit dans chaque Parti deux Princes, deux Jurisconsultes, & trois Theologiens.

Ils s'assemblerent le 16. Août, & Melancthon, qui étoit alors le Chef du Parti, en l'absence de Luther, fit si bien par ses adoucissements ordinaires, que dès le lendemain on se trouva d'accord sur quinze articles des vingt & un qui font la premiere partie de la Confession d'Augsbourg, touchant les dogmes de la Foi. Car outre ceux dont les Lutheriens sont toujours convenus avec nous touchant nos Mysteres, ils avouèrent dans le second, que par le Baptême le péché originel nous est remis, quoique la concupiscence, qui en est l'effet, nous demeure. Dans le quatrième, le cinquième, & le sixième, que ce n'est pas la Foi seule, mais la Foi & la Grace sanctifiante qui nous justifient. Dans le septième & le huitième, que l'Eglise comprend les pecheurs aussi bien que les justes: & dans le dix-septième, que nous avons notre libre arbitre, & que nous ne pouvons rien pour notre salut sans la Grace & le secours surabondant de Dieu. On ne s'accorda qu'en partie sur trois articles. Car sur le douzième, les Protestans voulurent bien admettre la Satisfaction, comme une partie de la Pénitence, pour en faire les fruits selon l'Evangile; mais

non pas comme nécessaire pour la remission de la peine due à nos pechez. Sur le vingtième, ils avouèrent la nécessité des bonnes œuvres, mais non pas leur merite. Et quant au vingt & unième, ils reconnoissent que les Saints & les Anges intercedent pour nous, & ils voulurent bien honorer leur Fête & leur mémoire, mais non pas les invoquer. Les trois autres articles, savoir l'onzième, le quatorzième, & le quinzième, qui sont de la Confession Sacramentelle, de l'Ordre, & des Ceremonies & Usages de l'Eglise, furent réservés pour être examinés avec les sept Articles de la seconde partie, qui traite des abus prétendus. Quant à ces derniers Points, on ne put jamais convenir entièrement d'aucun Article: Alors on refolut de réduire le nombre des Députés à trois de chaque côté, savoir à deux Canonistes, & un Theologien, qui fut Eckius pour les Catholiques, & Melancthon fut nommé pour les Protestans. Mais cette Conference se termina sans qu'on pût rien conclure. Voyez Diete d'Augsbourg. \* Maimbourg, *Histoire du Lutheranisme. SUP.*

CONFESSIONISTES, ou PROTESTANS, Lutheriens ainsi appelés de la Confession de Foi qu'ils présentèrent à l'Empereur Charles Quint, étant à Augsbourg en 1530. d'où on l'a nommée la Confession d'Augsbourg. \* Sleidan. SUP.

CONFLUENT ou LE CONFLUENT, *Confluentes*, petit pays aujourd'hui de France dans le Rouffillon, vers les monts Pirenées. Il y a Villa-franca sur la Tet, au dessus de Perpignan. Ce pays fut cédé au Roi par le Traité des Pirenées de l'an 1659. où il est dit en l'Article 42. que le Roi très-Chrétien demeurera en possession de toute la Comté & Viguerie de Rouffillon, & de la Comté & Viguerie de Conflent. Voyez *P. de Marca*, dans son Livre intitulé *Marca Hispanica*.

CONFUCIUS, fameux Philosophe Chinois; né l'an 551. avant la naissance de Jesus CHRIST, dans le Royaume de Lû, qui est maintenant la Province de Xantung. Il étoit d'une famille illustre, & son pere Xoleam-hé avoit une Charge considérable dans le Royaume de Sûm. Dès sa jeunesse il s'acquit beaucoup de réputation parmi les Chinois, à cause de la vivacité de son esprit & de la solidité de son jugement. Etant Mandarin, & employé dans le gouvernement du Royaume de Lû, il fit bien-tôt connoître combien il est important que les Rois soient Philosophes ou qu'ils aient des Philosophes pour Ministres. La Science des mœurs, & la Politique, dont il avoit pénétré les secrets, le firent admirer dans la conduite de l'Etat & dans l'établissement des Loix. Le desordre néanmoins se glissa dans la Cour du Prince, à l'occasion de plusieurs belles filles que le Roi de Xi envoya au Roi de Lû, pour l'effeminer par cet artifice, & lui faire quitter le soin de son Royaume. Confucius voyant que le Roi n'écoutoit plus ses conseils, se défit de sa Charge, quitta la Cour, & se retira dans le Royaume de Sûm. Il fit profession publique d'enseigner la Philosophie Morale: & sa réputation lui attira plus de trois mille disciples; dont il y en eut soixante & douze qui surpassèrent les autres en science & en vertu, & pour qui les Chinois ont encore à présent une veneration particulière. Confucius divisa sa Doctrine en quatre Parties, & ses Disciples en un pareil nombre de classes. Le premier Ordre étoit de ceux qui s'étudioient à acquiescer les vertus. Le second rang étoit de ceux qui apprennoient l'Art de raisonner, & l'Eloquence. Dans la troisième Classe on traitoit du gouvernement de l'Etat, & du devoir des Magistrats. La quatrième Classe s'occupoit à discourir noblement sur tout ce qui regarde la science des mœurs. Ce savant homme avoit une modeste extraordinaire, & il déclaroit hautement qu'il n'étoit pas l'Inventeur de sa doctrine, mais qu'il l'avoit tirée de ses prédécesseurs, & principalement des Rois Yao & Xun, qui l'avoient précédé de plus de quinze cens ans. Quelques Chinois rapportent qu'il affuroit qu'il y avoit dans le pays d'Occident un saint homme, nommé Sifam-rcn Xingim, dont ils ne disent rien davantage. L'an 66. après la naissance de Jesus CHRIST, l'Empereur Mim-ti envoya des Ambassadeurs en Occident, pour chercher ce saint personnage, mais étant arrivés dans une Ile proche de la Mer Rouge, ils s'arrêtèrent à considérer une fameuse Idole, nommée Fé, représentant un Philosophe qui avoit vécu dans les Indes cinq cens ans avant Confucius. Ils emportèrent cette Idole dans la Chine, avec des instructions sur le culte qu'on lui rendoit. Heureux, si au lieu de cette abominable doctrine, ils eussent rapporté quelques lumieres de la Religion Chrétienne, que S. Thomas Apôtre prêchoit en ce tems-là dans les Indes! La superstition, que ces Ambassadeurs introduisirent dans la Chine, abolit en plusieurs endroits les belles maximes de Confucius, qui avoit toujours condamné l'Atheïsme & l'Idolatrie. On dit que cet admirable Philosophe prévoyant la fin de ses jours, & considérant le desordre de la Cour du Roi de Lû, chanta ces Vers entremêlés de soupirs, *Montagne immense, où es-tu tombée? lagrande machine est renversée: les hommes sages & les vertueux ont manqué.* Il fut enterré dans le Royaume de Lû, où il étoit retourné avec ses Disciples, proche de la Ville de Kio-fu, sur le bord de la riviere Sû. Son tombeau est dans l'Academie même où il faisoit ses leçons, laquelle est fermée de murailles comme un Bourg.

Depuis plus de deux mille ans, ce Philosophe a toujours été en grande veneration dans la Chine, & personne n'est élevé à la qualité de Mandarin, & aux Charges de la Robe, qu'après avoir été reçu Docteur dans la science de Confucius. En toutes les Villes il y a des Palais qui lui sont consacrés, & lorsque quelquel'un des Officiers de Robe passe devant, il descend de son palanquin, & fait quelques pas à pié, pour rendre honneur à sa mémoire. Sur le frontispice des Palais qui lui sont consacrés, on voit ses éloges en grandes lettres d'or, avec de semblables titres: *Au grand Maître: à l'illustre: au sage Roi des Lettres.* Dans tous ces éloges, les Chinois n'y employent jamais celui d'*Un*, qui est un nom destiné aux Idoles: par où ils donnent à connoître que la doctrine de Confucius condamnoit l'Idolatrie. Il restoit encore en 1646. un de ses descendants, qui tenoit

un rang confiderable dans l'Etat: & Xanchi, Roi Tartare, qui conquiert la Chine, le reçut avec beaucoup d'honneur. Ceux de cette famille font Mandarins nez, & ont un privilège qui ne leur est commun qu'avec les Princes du Sang, de ne payer aucun tribut à l'Empereur. Outre cela, tous ceux qui reçoivent le titre de Docteur, doivent faire un présent au Mandarin de la race de Confucius. On peut juger par-là que les Missionnaires, qui vont prêcher l'Evangile dans la Chine, font obligés de savoir la doctrine de ce grand Philosophe, & de se servir de son autorité, pour se mettre en crédit parmi les Chinois, & pour disposer les esprits à recevoir les lumières de la Foi. Car la doctrine de cet homme, qu'ils ont en vénération, est très-conforme à la Raison: & les Savans du Pais n'écouteront jamais des gens qui mépriseront Confucius. \* Prosper Intorcetta, *Scienza Sinica Liber*, dans le 4. Volume du Recueil de Thevenot. Le P. Couplet, *Confucius Sinarum*, où l'on peut voir l'explication de la doctrine de ce Philosophe. Ce Livre a été imprimé à Paris chez Hortemels, en 1687. SUP.

CONGAN, Abbé de Surei en Irlande, de l'Ordre de Clerveux, vivoit en 118c. Il étoit contemporain de saint Bernard. Il écrit la Vie de saint Malachie, que le même saint Bernard composa depuis, à la priere du même Abbé, comme il est facile de le juger par la Preface: *Tu mihi, Abbas Congane, injungis, &c.* \* Simler, in *Bibl. Gesu.* Possévin in *Appar. sac. Balæus de Script. Brit. cent. 14. n. 86.* Waræus, *Bibl. Hib. lib. de Episc. Lagen. & Monast. Cister.* & Charles de Wiich, *Bibl. Cist.*

CONGELSHOF, (Jacques) Auteur de l'Histoire de Stratsbourg; que nous avons dans le Recueil des Ecrivains Allemands.

CONGO, Pais & Royaume d'Afrique dans la Basse Ethiopie. Il a au Levant l'Abissinie, au Nord le Pais des Negres, l'Océan Ethiopique ou mer de Congo au Couchant, & les Royaumes d'Angola, de Melemba & de Mataman au Midi. Il est divisé en plusieurs Provinces ou Royaumes, qui sont Laonga, Pango, Batta, Songe, Sunde, Pemba & Bamba, qui reçoivent leurs noms de leurs principales Villes. Celle de San Salvador, nommée auparavant *Banza*, est l'endroit où le Roi fait son séjour ordinaire, & elle est remarquable par son aridité avatagée. Tout le Pais est arrosé de plusieurs fleuves. Celui qui est nommé *Zaire*, qui vient d'un Lac du même nom, traverse ce Royaume; celui de Coanza fait à son embouchure l'Île de Loanda; il a encore celui de Lelunde, qui est mémorable. Ce Pais est assez fertile en fruits, ris, millet, &c. Les chaleurs y seroient insupportables, si elles n'étoient tempérées par les vents & les pluies. Outre les animaux ordinaires, que nous avons en Europe, ils ont le Zebra, qui ressemble à un mulet, le Dant & l'Empalmiga, qui ont la forme d'un petit boeuf, &c. Jacques Canus Portugais découvrit ce Royaume l'an 1484. sous Jean Roi de Portugal. Le Souverain du Pais se fit Chrétien, & reçut le Baptême, aussi bien que son fils, mais l'Idolatrie y fut depuis malheureusement reçue de nouveau, bien qu'on n'abolît pas la Foi Catholique, qui re fleurit au commencement du XVII. Siècle, & le Roi du Pais envoie pour cela l'an 1608. un Ambassadeur au Pape Paul V. pour se soumettre à l'Eglise Romaine. \* Jean de Barros, *liv. 3. ch. 3. Maffice. Hist. des Indes, li. 1. li. 9. ch. 24. 25.* Marmol, *Sponde, A. C. 1484. n. 11. 1491. n. 7. &c.*

CONGO, Royaume en Afrique, dont les bornes font: à l'Orient, l'Abissinie; à l'Occident, l'Océan Occidental; au Midi, le Monomotapa & la Côte des Cafres; & au Septentrion, le Pais des Negres. Le terroir y est très-fertile, à cause d'un grand nombre de Rivières, qui inondent les campagnes dans les saisons pluvieuses. Les Citrons & les Oranges y viennent fort bien, & sont excellens. Les Palmiers fournissent quantité de dattes, dont on fait du vin. Les bords de la Rivière de Lelunde jusqu'à San Salvador font planter de Cedres & autres Arbres odoriferans. La plus grande partie de la Caffé & des Tamarins, qui se consume en Hollande, vient de ce Pais-là. Il y a quantité d'Elephans, & d'une grosseur si prodigieuse, qu'une de leurs dents peut deux quintaux. On y trouve une espèce de Sanglier, que l'on nomme *Emgale*, dont les dents sont fort estimées, parce que leur limure étant prise avec du bouillon, est un excellent antidote, & un remède assuré contre la fièvre: c'est pourquoy les Portugais en achètent beaucoup. On y voit sur les arbres une petite bête fort jolie, nommée *Entiengie*, dont la peau est mouchetée de divers couleurs. Elle ne descend jamais à terre, & l'on dit qu'elle meurt aussi-tôt qu'elle la touche. Cette bête a toujours autour d'elle certains petits animaux noirs, appelez *Embis*, qui sont comme ses gardes. Il y en a dix qui vont devant & dix qui la suivent, mais lorsque les premiers ont donné dans les filets du Chasseur, les autres prennent la fuite, & le petit *Entiengie* se laisse prendre. Sa peau est si estimée qu'il n'y a que le Roi de Congo qui en porte, ou les Princes & grands Seigneurs, à qui il en donne la permission. Les Rois même de Lovango, de Caongo, & de Goi, lui font demander de ces peaux en présent. Presque tous les habitans de Congo sont extrêmement noirs, mais ils ne sont pas difformes, comme les Negres de la Nubie & de la Guinée. Ce sont gens fiers & arrogans à l'égard de leurs voisins, mais civils & honorés envers les Etrangers. Ils ont l'esprit vif & ardent, mais ils ne sont pas ordinairement fort courageux, & vingt Européens mettroient en fuite deux cens Congos. Avant que les Portugais y eussent introduit le Christianisme, les Grands n'avoient point d'autre nom que le titre de leur Seigneurie, comme *Mami-Songo*, Seigneur de Songo: & les personnes du commun prenoient des noms de plantes, d'animaux, & autres choses semblables; mais depuis en leur donnant le Baptême, on leur a imposé des noms à la maniere des Chrétiens.

Les revenus du Roi de Congo consistent en quelque tribut annuel, que les Ducs de Bamba, de Batta, & de Sunda; les Comtes de Pembo, de Pango, & ses autres vassaux lui payent en bétail, en millet, & en simbos, qui sont de petites coquilles, dont on se sert au lieu de monnoye: avec quelques présens de vin, d'huile de palmes, de dattes, & d'autres fruits. L'équipage de la mili-

ce est assez singulier. Les Capitaines portent des bonnets carrez, ornés de plumes de paon, ou d'autruche. Ils ont le haut du corps nud, mais ils portent des chaînes de fer, qui se croisent sur l'estomac & sur le dos. Leurs armes sont l'arc & les fleches, avec une hache & un poignard, ils ont aussi des boucliers d'écorce d'arbre garnis d'une peau de buefle. Quelques-uns se servent de mouchets & de fusils. Ils font tous fantassins, à faute de chevaux. Ceux qui commencent l'attaque, portent de petites cloches pendues à la ceinture, pour s'animer par ce bruit. Les Gouverneurs ont le titre de *Mani*, joint au nom de la Province ou de la Ville dans laquelle ils commandent; & le Roi même ne dédaigne pas ce titre. Ainsi le Gouverneur de Congo s'appelle *Mani-Congo*; le Seigneur de Vamma *Mani-Vamma*. Il y a quelques Seigneurs à qui le Roi a donné la qualité de Ducs, comme sont les Ducs de Bamba & de Batta. D'autres ont le titre de Comtes, comme celui de Songo, & les Seigneurs moins confiderables sont seulement appelez *Mani*. Les Portugais les nomment tous *Sovas*. Les titres, que le Roi se donne dans ses Lettres patentes, sont, *Mani Congo, par la grace de Dieu; Roi de Congo, d'Angola, de Macamba, d'Ocanga, de Camba, de Lulla, de Zouza; Seigneur des Duches de Batta, de Sunda, de Bamba, d'Amboile, &c. de leurs dépendances; de la Comté de Songo, d'Angoy, de Caongo, &c. de la Monarchie des Armbandes; Dominateur du grand fleuve de Zaire*. Un de ses divertissemens est de traiter ses Pages & la Noblesse qui se trouve dans son Palais après qu'il a dîné, & de les servir lui-même. La Reine est appelée *Mani-Monkanda*, c'est-à-dire, la Dame des femmes: car quoique le Roi soit Chrétien, il ne laisse pas d'avoir plusieurs concubines. Le jour de son mariage, le Roi fait mesurer les lits de tous ses Sujets, & fait payer une certaine somme à proportion de leur grandeur, pour les droits de la Princesse. Autrefois le Duc de Bamba étoit l'héritier présumptif de la Couronne. Mais à présent l'élection se fait à la pluralité des voix, & dépend des principaux Seigneurs, & des Portugais. Le Comte de Songo est le plus puissant des vassaux du Roi de Congo, & veut se soustraire de l'obéissance qu'il doit à son Souverain, parce que ses Etats sont dans un Pais presque inaccessible à une grande armée. En 1644. & en 1647. le Pape, à la priere du Roi de Congo, y envoya une Mission de Capucins, qui y furent fort bien reçus du Comte de Songo, & se répandirent ensuite dans toutes les Provinces du Royaume. \* Dapper, *Description de l'Afrique. SUP.*

CONGREGATION DES RITES: Jurisdiction à Rome, composée de Cardinaux députés par sa Sainteté, qui connoissent des Ceremonies de l'Eglise, de l'Office Divin, de ce qui concerne la Canonisation des Saints, des differens touchant les honneurs & les préférences, & de semblables matieres. Cette Congregation s'assemble dans le Palais du Cardinal Doyen, pour le moins une fois le mois. \* Onuphr. Panvin. SUP.

CONGREGATION DU S. OFFICE: Jurisdiction à Rome; composée de douze Cardinaux, & de plusieurs Prélats & Théologiens Religieux, qui portent le titre de Consultants. Elle connoit des matieres d'Inquisition, & d'Herésie, & elle a son Palais, ses Officiers, & ses prisons. Cette Congregation s'assemble ordinairement le Mercredi au Palais du plus ancien Cardinal, & le Jeudi devant le Pape. \* Onuphr. Panvin. SUP.

CONI, en Latin *Cuneum*, Ville d'Italie en Piémont. Elle est située sur une colline au confluent de deux petites rivières, la Sture & le Gés, à dix ou douze milles de Salufe. Sa situation la rend naturellement forte. Elle a résisté autrefois à l'armée du Roi François I. Mais en 1641. celle du Roi Louis XIII. commandée par le Comte d'Harcourt l'emporta en peu de tems. Coni est aussi une Ville riche & marchande.

[CONIADE, Auteur Grec, qui avoit écrit de la maniere de faire le vin, comme nous l'apprenons de *Plin.* Hist. Nat. Lib. XVI. c. 19. D'autres écrivent *Commide*. Voyez *Jean Hardouin*, sur l'Indice de *Plin.*]

CONINGTHON, (Jean) Provincial de l'Ordre de Saint François en Angleterre, étoit Anglois, & entra en Religion, étant déjà avancé en âge. Il en fut ensuite élu Provincial. Il a fait un Livre contre Ockam, où il défend la puissance du Pape. Il a écrit in *Palamos Penitentiales, Sermones solemnes, in quadragesima Sancti Gregorii, de Magistro sententiarum, de Christi Domino, &c.* Il mourut à Cambrige en 1130. \* Pitæus, in *Vita Illust. Angl.*

CONINCK ou REIUS, (Gilles) Jésuite, étoit de Bailleul en Flandre, où il naquit en 1571. Il se rendit très-habile sous le célèbre Leonard Lessius, dont il fut disciple; & devint un des plus excellents Theologiens de sa Compagnie. Ses mérites répondoient très-bien à sa doctrine, Il enseigna long-tems, il composa divers savans Ouvrages, & mourut le 31. Mai de l'an 1636. Ce fut à Louvain. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. *Commentariorum ac Disputationum in universam D. Thoma Doctrinam, de Sacramentis ac Censuris, De Mortalitate, Natura, & Effectibus Actuum supernaturalium, Spe, Charitate, &c.*

CONINCK, (Pierre Damase le) de Bruges, Religieux de l'Ordre de saint Augustin, a publié divers Ouvrages de Basile Ponce, de Gilles de Rome & de Gregoire de Rimini, tous Religieux de son Ordre. \* Valere André, *Bibl. Belg. Alegambe, Bibl. Script. Soc. Jef.*

CONISALE, étoit un Dieu du Paganisme, que les Atheniens adoroient de la même maniere que les Lampaciniens adoroient Priape. Plusieurs croyent que Conisale & Priape n'étoient que la même Divinité reverée en differens endroits. \* Strabon, *liv. 3. SUP.*

CONITIA. Cherchez Konitz.

CONNACIE, Province d'Irlande, que les habitans appellent CONNAUGHT. Elle est en la partie Occidentale de l'Isle, entre la Lagenie, l'Ultonie & la Mommoine; & c'est la même qui fut habitée par ces peuples que Ptolomée nomme *Gangani & Concani*, &

Strabon, *Comiaci & Conisici*. Elle est divisée en six Comtez, qui sont, Clare, Galway ou Galloway, Majo, Slego, Roscomen, & Letrum. Le pais est assez bon : mais on dit que plusieurs des habitans y sont si faineans, qu'ils aiment mieux guesfer que de travailler, Henri II. Roi d'Angleterre se fit Souverain de la Connacie environ l'an 1170. \* Camden, *Britan. Græ.*

CONNAN, (François de) Sieur de Coulon & de Rabestan, Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi, a été un des plus savans Jurisconsultes de son tems. Il étoit de Paris, fils de Pierre de Connan Maître ordinaire dans la Chambre des Comptes, & de Marguerite de Fontaines. Il étudia en Droit à Orléans, sous le Docteur Pierre Stella, & à Bourges sous le célèbre Alciat, lequel étant charmé de l'esprit & du mérite de François de Connan, lui marqua dans toutes les occasions l'estime singulière qu'il faisoit de lui. Étant de retour à Paris, il suivit durant quelque tems le barreau du Parlement, où il s'acquit une grande réputation ; & puis il fut Maître des Comptes ; & enfin le Roi François I. l'honora d'une charge de Maître des Requêtes de l'Hôtel. C'est le 29. Mai de l'an 1544. Connan entreprit un travail extrêmement laborieux, & que les Empereurs avoient toujours négligé. C'étoit de mettre par ordre toute cette masse confusée & presqu'infinité des Loix, qui se trouvent dans le Corps du Droit ; & d'en faire une Science certaine & méthodique. C'est à quoi il travailloit avec une assiduité extraordinaire ; mais comme il étoit dédicat, il mourut jeune, au mois de Septembre de l'an 1571. qui étoit le 43. de son âge ; & fut enterré dans l'Eglise de sainte Opportune. Il laissa quatre Livres de Commentaires sur le Droit Civil, que Louis le Roi, dit *Regius*, son ami intime, recueillit & publia. Le Roi les dédia au Chancelier Olivier, & dans l'Épître dédicatoire il parle de Connan, comme d'un homme qui avoit beaucoup d'esprit, de savoir, & de prudence. Il avoit épousé Jeanne Hennequin, fille de Nicolas Sieur du Perray & de Bernainville & de Jeanne le Gros, & il en eut Nicolas de Connan, & Marguerite femme de René de Rieux, d'où viennent les Marquis d'Affézac. Nicolas Sieur de Rabestan, &c. épousa Anne d'O, dont il eut Marie de Connan femme d' Hector de Chivré Sieur du Pleffis de Frazé, de Rabestan, &c. d'où vint François-Marguerite de Chivré mariée en 1634. avec Antoine Duc de Grammont, Pair & Maréchal de France. \* Sainte Marthe, li. 1. *Elog. doct. Gall.* Blanchard, *Hist. des Maît. des Requêtes.*

CONNAUGHT. Cherchez Coïnacié.

CONNÉTABLE, Officier de la Couronne de France, qui a été autrefois en grande considération. Les derniers Empereurs ont eu des *Comtes d'étable*, *Comtes stabuli*, qui passèrent aux premiers Rois de France, avec charge des chevaux & de l'Écurie du Roi. Depuis, leur emploi s'étendit dans les armées ; & d'Officiers de la Maison du Roi, ils le devinrent de la Couronne. Il est vrai qu'ils n'étoient pas plus que les Chambellans & Chanceliers ; & qu'ils souscrivoient ensemble & avec pareille dignité les Chartres & autres Ordonnances Royales. Ce qui s'observa bien avant sous la troisième race ; mais depuis le Connétable commença de s'élever par dessus tous. Sa personne a été si privilégiée, qu'on n'a pu l'offenser par voye de fait, sans offenser celle du Roi. Durant la minorité des Souverains, ils étoient nommez après les Princes du sang. Sous Louis le Gros, Froget de Chalon fut Connétable, avec charge & commandement dans les armées. Tous ceux qui étoient au camp, lui rendoient obéissance après le Roi. Ce qui fit refuser avec modestie cette charge à Bertrand du Guesclin, ajoutant qu'il ne lui appartenoit pas de commander aux freres, neveux & cousins de sa Majesté. La garde de l'épée du Roi lui étoit commise, & il la recevoit toute nue étant obligé de lui en faire hommage lige, sans être héritaire, comme portent les provisions d'Attus de Bretagne. Il regloit toutes les choses de la guerre, pour la punition des crimes, pour le butin, reddition des places, & enfin pour tout ce qui regardoit les Soldats. Pour cela il avoit un Prévôt nommé de la *Connétablerie*. Cette charge avoit été possédée par des Princes & autres personnes illustres par leur noblesse & par leur courage, & fut enfin supprimée par un Edit de Louis XIII. l'an 1627.

Les anciens Auteurs font souvent mention des Connétables. Aimoïn dit que sous Théodoric Roi de Metz, Ebroïn & Roccon étoient Comtes d'Étable. Charlemagne envoya Geillon aussi Comte d'Étable contre les Esclavons, au rapport du même Auteur, *au li. 4.* Guillaume étoit sous Louis le Débonnaire, & Lendegesse l'avoit été sous Gontran Roi d'Orléans, frere de Chilperic. M. de Sainte Marthe & Godefroi ont recueilli le nom de plusieurs Connétables, des chartres anciennes. Alberic de Montmorenci sous Henri I. souscrivit à un titre de l'an 1060. de la fondation de l'Abbaye de saint Martin des Champs à Paris. Baudri en une chartre de 1067. Gautier de 1069. Ademe ou Alain fils Philippe I. souscrivit un titre de 1071. & de 1073. Adam en souscrivit un de 1079. Il est fait mention de Thibaut de Montmorenci, fils de Bouchard III. en trois titres de 1083. 85. & 88. Walo Connétable ou grand Ecuyer, selon Vignier, mort au siège d'Antioche l'an 1097. Mathieu qui vivoit en la même année. Gaïton Seigneur de Poiffis sous Philippe I. Hugues de Chaumont dit le Borgne, Prince de sang Royal, depuis l'an 1110. jusqu'en 1138. Mathieu I. de Montmorenci, depuis cette année jusqu'en 1166. Simon de Néufse fut cet Office après lui, puis Raoul Comte de Clermont, ensuite Guillaume de Dreux sous Philippe Auguste, l'an 1192. Dreux de Mello Seigneur de Loches, depuis l'an 1204. jusqu'en 1218. puis Mathieu II. de Montmorenci. Il combattit courageusement à la bataille de Bovines l'an 1214. & ayant été fait Connétable, il mit cet emploi au premier rang des Offices militaires, & mourut l'an 1230. Amauri VI. Comte de Montfort, le fut ensuite jusqu'en 1241. puis Guichard de Beauvais Seigneur de Montpenfier, sous le Roi saint Louis, Gilles le Brun, & Imbert de Beaujeu, qui suivit ce Monarque au premier voyage

d'outremer l'an 1248. Il vivoit encore l'an 1271. Raoul de Clermont fut tué à la bataille de Courtrai l'an 1302. Louis de Beaujeu, fils de Renaud Comte de Forêt, fut aussi Connétable. Gaucher de Châtillon V. du nom servit cinq Rois en cette charge & mourut l'an 1329. Raoul de Brienne Comte d'Eu mourut l'an 1344. aux Tournois faits aux noces de Philippe Duc d'Orléans, fils ptné de Philippe de Valois. Raoul II. son fils, convaincu de crime de lèze-Majesté, fut mis en prison & eut la tête tranchée l'an 1351. sous le Roi Jean. Charles d'Espagne dit de Cerde, étant tombé en la disgrâce de Charles II. Roi de Navarre, fut tué l'an 1353. à l'Aigle en Normandie : ce qui causa de grands maux en France. Après lui, Gaucher de Brienne mourut à la bataille de Poitiers l'an 1356. puis Jaques de Bourbon, Comte de la Marche, tué en celle de Brignais l'an 1362. Robert, Sire de Fiennes, se démit de la charge de Connétable en 1368. Bertrand de Guesclin, jusqu'en 1380. Olivier de Clifton mourut l'an 1407. Philippe d'Artois avoit ce Office, durant la disgrâce de Clifton, & il mourut l'an 1397. & Louis de Sancerre en 1402. Charles, Sire d'Albert, fut tué en la bataille d'Azincourt contre les Anglois l'an 1415. Valeran de Luxembourg lui avoit été opposé. Bernard, Comte d'Armagnac, fut tué par des factieux l'an 1418. Charles I. Duc de Lorraine fut fait Connétable par Isabelle de Bavière ; mais il fut bientôt chassé. Charles VII. pour lors Dauphin nomma Jean Stuart, Comte de Boucan, qui mourut l'an 1424. à la bataille de Vermeuil. Artus de Bretagne jusqu'en 1458. Il ne vouloit jamais quitter cette dignité, quand il succéda au Duché de Bretagne. Après lui la charge vaua sept ans, & Louis de Luxembourg en fut pourvu en 1465. Il la garda jusq' environ l'an 1475. que Louis XI. lui fit couper la tête pour crime de lèze-Majesté. Jean II. Duc de Bourbon le fut jusqu'en 1488. & après lui, la charge vaua 24. ans. François I. à son avènement à la Couronne, en pourvut l'an 1575. Charles II. de Bourbon, dont je parle ailleurs. Anne de Montmorenci mourut des blessures reçues à la bataille de saint Denys l'an 1567. La charge vaua 271. ans, & le Roi Henri le Grand la donna l'an 1593. à Henri fils d'Anne de Montmorenci, qui mourut l'an 1614. Le Roi Louis XIII. ne la donna que sept ans après, savoir l'an 1621. à Charles d'Albert Duc de Luines, qui mourut la même année. François de Bonne, Duc de Lesdiguières, fut créé Connétable en 1622. & mourut l'an 1626. Sa Majesté supprima l'année d'après cet Office, comme je l'ai remarqué. Le Connétable, après le Roi, étoit Chef souverain des armées de France. Il avoit sa Jurisdiction à la Table de Marbre à Paris, qui s'appelle la *Connétablie*. Les fonctions de Connétable font à présent réunies aux charges des Maréchaux de France. \* Du Tillet, du Hailan, & Pasquier, *aux Recherches de la France*, li. 2. *ch. 11.* & 12. Vignier, Le Feron, Sainte Marthe, Godefroi, &c.

CONOBER, Prince de la petite Bretagne, favorisa la revolte de Charne fils de Clotaire I. contre son pere. Il fut tué en la bataille donnée près de la mer en 558.

CONON ou CUNON, Pape, natif de Thrace, nourri en Sicile, & puis fait Prêtre à Rome, succéda à Jean V. le 20. Octobre de l'an 686. Il avoit eu auparavant quelque Schisme entre Pierre Archevêque & Theodore Prêtre ; l'un ayant été élu par le Clergé & l'autre par les gens de guerre, qui étoient pour lors à Rome ; mais tout fut appaisé par l'élection de Conon, qui ne tint le Pontificat que durant onze mois & vingt-trois jours, étant mort le 13. d'Octobre de l'an 687. Anaftaise dit qu'il fut surnommé Angélique, & il en fait un bel éloge. \* Baronius, *A.C.* 686. 687.

CONON, que d'autres nomment CUNNO, Cardinal, Evêque de Préneste & Legat du saint Siège sous le Pape Paschal II. fit tenir divers Conciles contre l'Empereur Henri V. à cause des investitures des biens de l'Eglise, en Jerusalem l'an 1111. puis en Grece, Hongrie, Saxe, Lorraine, & France. L'Abbé d'Ursperg & Baronius en parlent sur les années 1111. 1114. 1118. Ce dernier dit qu'après la mort de Gélase II. Conon refusa le Pontificat, où l'on vouloit l'élever, l'an 1119.

CONON, frere de l'Empereur Zenon, étoit un grand usurpateur des biens du Public.

CONON, Général de l'armée des Atheniens, fut vaincu devant Myzylene par Callicratides, & perdit plus de trente galeres. Ce fut en la XCI. Olympiade, l'an 347. de la fondation de Rome. Lyfandre Chef des Lacedemoniens le vainquit une autre fois dans un lieu de la Chersonèse de Thrace, nommé le *fleuve de la Chevre* : ce qui arriva l'an 349. de Rome. De sorte que voyant tout perdu, il se retira vers Evagoras Roi de Cypre. Depuis, il se mit sous la protection d'Artaxerxès Roi de Perse, & avec une armée qu'il lui donna, il délivra Athènes de l'oppression des étrangers, & fit redresser ses murs. Il défist premierement l'an 360. de Rome les Lacedemoniens, en un combat naval près de Cnide, sur les côtes d'Asie, & leur ôta l'empire qu'ils avoient eu sur mer depuis la prise d'Athènes, & puis il remporta quelques autres avantages. Mais étant tombé peu après entre les mains de Tiribaze Persan, cet homme, envieux de sa gloire, le fit mourir. \* Xenophon, li. 1. 2. 3. & 4. *des guerres des Grecs*, Diodore, Justin, &c.

CONON ou CUNON, vivoit dans le VI. Siècle, & s'acquit beaucoup de réputation dans les armées. Aussi fut-il Capitaine dans les troupes de l'Empereur Justinien en 540. Il défendit Naples & Rome contre Totila Roi des Goths.

CONON, fameux Astronome de l'Île de Samos, vivoit la CXX. Olympiade, ou tems des Ptolomées Philadelphé & Evergete. Il fit des observations sur les Eclipses de Soleil & de Lune, & mit la chevelure de Berenice dans le Ciel. Catulle parle de lui dans l'Épigramme de la chevelure de Berenice. Properce en fait aussi mention, aussi bien que Virgile. Joseph parle, dans le I. Livre contre Apion, d'un CONON, qui avoit fait mention de la Judée. Il y a apparence



en ce qu'il est différent de l'Astronome, & de celui qui avoit écrit de l'Italie, selon le témoignage de Servius, qui en parle sur le 7. Livre de l'Enéide. Vossius doute si c'est le même, qui avoit recueilli des pièces des anciens Auteurs, qu'il dédia à Archelaüs Philopator, dont parle Photius. \* Properce, *li. 4. el. 1. Virgile, ecl. 3. Photius, in mem. 186. Ch. 189. Vossius, l. 1. ch. 2. 4. des Just. Grecs Ch. 1. 3. des Math. ch. 23. §. 2. 1. & ch. 54. §. 5. [Voyez la Bibliothèque Greque de Jean Meurjins.]*

CONON, (Jean) Allemand, a vécu au commencement du XVI. Siècle. Il étoit de Nuremberg, & Religieux. Il apprit les Langues & principalement la Greque, dans un voyage qu'il fit en Italie. Il vint ensuite à Bâle. Jean Amerbachius, qui travaillait à l'impression des Oeuvres de saint Jérôme, l'arrêta en cette Ville, pour y corriger cet Ouvrage. Il y fut Précepteur des fils du même Amerbachius & de Beatus Rhenanus. Ce dernier composait l'Épithaphe de Conon, qui mourut en 1513. âgé de 50. \* Melchior Adam, *in Vir. Philof. Germ. in Beat. Rhen. Ch. in Vir. Juris. in Bonif. Amerb. Christianus Ursifius ou Wurftiden, in Epist. Ch. Chron. Bafil.*

CONON, Cardinal Evêque de Préneste aujourd'hui Palestrine, étoit fils d'Eginon Comte d'Urrac en Allemagne. Il fut un de ceux qui établirent la Congregation Arrofiane de l'Ordre de S. Benoît. Le Pape Paschal II. lui donna en 1107. le chapeau de Cardinal avec l'Evêché de Palestrine, & l'envoya ensuite en Orient, où il tint un Concile dans la Ville de Jérusalem, contre l'Empereur Henri V. qu'il excommunia, parce qu'il avoit maltraité le Pape. Il fit confirmer l'excommunication en plusieurs assemblées qui se tinrent en divers Royaumes de l'Europe, ce qui fut autorisé du Concile Général de Latran. Gelase II. succéda à Paschal, l'envoya Légat à Lazere en Allemagne, où il réunit tous les Electeurs & les Princes de l'Empire contre Henri, qu'il excommunia une seconde fois dans le Concile de Cologne & de Fritelheim. Le zèle de ce Cardinal parut encore, dans le Concile de Soissons, où il condamna Pierre Abailard Héretique avec ses écrits qu'il fit brûler, & c'est ce qui lui mérita particulièrement l'amitié du Pape Gelase II. lequel se voyant près de la mort en 1119. proposa Conon pour son successeur, à l'assemblée des Cardinaux qui furent très-disposés à cette élection: mais Conon refusa généralement le souverain Pontificat, & donna son suffrage à Gui Archevêque de Vienne, qui succéda à Gelase II. & prit le nom de Calixte II. sous lequel mourut cet illustre Cardinal. \* Ludov. Donio d'Attych. *SUP.*

CONON, petit Mercier qui portoit ses marchandises dans les villages sur un âne, parvint à l'Empire de Constantinople, & fut nommé Leon l'Aurien, parce qu'il étoit d'Asurie Province de l'Asie Mineure, vis-à-vis de l'île de Chypre. Pendant qu'il faisoit ce métier, il fut rencontré par les deux Juifs qui avoient séduit Jezid I. Calife des Sarazins; & ces deux Imposteurs ou Magiciens lui ayant persuadé qu'il seroit un jour Empereur, il changea de nom; s'appella Leon, & s'enrôla dans l'armée que le Patrice Sifinius commandoit en Asurie. Quelque temps après l'Empereur Justinien le fit passer de Mesembrie Ville de Thrace sur le Pont Euxin, jusqu'en le prit parmi les Gardes, & le choisit enfin pour un de ses Confidens: mais comme on le lui eut rendu suspect il voulut l'éloigner avec honneur, & l'envoya faire la guerre à des Barbares au delà du Mont Caucase vers l'Albanie, où il s'acquit beaucoup de réputation par sa conduite & par son courage. Cependant l'Empereur Justinien fut affaibli par ses Officiers, qui élurent en sa place Philippicus Barbares, & lui ayant crevé les yeux la seconde année de son regne, proclamèrent Empereur Artemius, qu'ils appellèrent Anaftase. Ce nouveau Prince donna l'armée & la Préfecture de l'Orient à Leon, & fut ensuite contraint de céder l'Empire à Theodose, qui n'ayant pas assez de cœur pour soutenir cette Dignité, y renonça pour laisser monter Leon sur le trône. Ainsi Conon, nommé alors Leon l'Aurien, entra dans Constantinople l'an 717. & prit possession de l'Empire par un secret impénétrable des Jugemens de Dieu, qui voulut bien permettre que la prédiction de deux Magiciens ou Imposteurs s'accomplît en faveur d'un très-méchant homme, qui devoit persécuter l'Eglise, & introduire l'herésie des Iconoclastes. \* Maimbourg, *Histoire des Iconoclastes. SUP.*

CONONITES, Herétiques, qui suivoient, dans le sixième Siècle, les rêveries d'un certain Conon d'Alexandrie. Il inventa les cirrurs des Severiens, Theodoïens & Trithéites, dont on pourra voir les dogmes en leur place. \* Prateole, *V. Conon.*

CONQUEST ou LE CONQUEST, *Conquestus*, petite Ville & Port de mer de France en Bretagne. Elle est située au fond de cette Province, dans l'endroit appelé Bout du Monde, *ad fines terra.* Le Conquest est à quatre ou cinq lieues de Brest, vis-à-vis des Îles d'Ouessant, & c'est dans son Port que s'arrêtent ordinairement les Navires.

CONRAD. I. de ce nom, étoit fils, comme l'on croit, d'un autre Conrad, Duc ou Gouverneur de Franconie, de Hesse, de Vétéravie, & de quelques autres Provinces voisines, & est mis au nombre des Empereurs d'Occident, selon le calcul des Historiens de degà les monts. Car Baronius & les Italiens ne reconnoissent point pour Rois ceux qui n'ont pas été couronnés par les Papes. Louis Roi de Germanie, dernier de la race de Charlemagne, étant mort l'an 912. ne laissa que deux filles, Placide ou Plaisance, qui fut mariée à Conrad Duc de Franconie, & Mathilde femme de Henri l'Oiseleur Duc de Saxe, & fils d'Orthon. Quelques Seigneurs Allemands, méprisant la jeunesse & le peu de valeur de Charles le Simple Roi de France, à qui ce pais appartenoit de droit, comme au légitime héritier de Pepin, de Charlemagne, & de Louis le Debonnaire, voulurent déferer la Couronne à Othon de Saxe, qui s'en excusa sur sa vieillesse, & leur conseilla d'être Conrad, quoique son ennemi; ce qui fut exécuté. Cependant tous les Grands de Germanie n'é-

toient pas contents de cette élection. Arnald dit le Mauvais, Duc de Baviere, orgueilleux d'avoir vaincu les Hongrois dans ses Etats, s'éleva contre lui, à dessein de se faire Roi; & n'y pouvant parvenir, il feignit de vouloir déferer la Couronne à Charles le Simple. Ce Roi songeoit toujours à se refaire de ce Royaume. Ainsi se levant de la conjoncture présente des affaires & du secours de Renier, Comte d'Ardenne, il s'en fit d'une partie, & le fit Gouverneur avec la qualité de Duc. Henri Duc de Saxe se rebella aussi contre Conrad, battit son Lieutenant Everard & lui donna la chaffe à lui-même, tandis que d'un autre côté les Hongrois s'étaient déborder en 914. jusqu'en Alsace, ne purent être arrêtés que par une somme d'argent, qu'on fut contraint de leur donner. Quelque temps après Conrad attaqué d'une fièvre, causée par une blessure reçue dans la guerre de Baviere, mourut le 23. Decembre de l'an 918. après un regne de sept ans & demi. En mourant il commanda, par une générosité admirable, à Everard son frere de porter les ornemens Royaux à Henri Duc de Saxe, quoi qu'il lui eût toujours fait la guerre. Ainsi il rendit au fils ce que son pere Othon avoit fait pour lui. Conrad est enseveli dans l'Abbaie de Fulde. \* Marianus Scotus, *in Chron. Aretin, li. 4. Othon de Freisingen, li. 6. c. 15. 16. 17. &c.*

CONRAD II. dit le Salsique, fils d'Herman, Duc de Wormes & de Franconie, fut élu Empereur après la mort de Henri II. dit le Saint, l'an 1024. Ceux de la Maison de Saxe n'étant pas contents de cette élection, s'y opposèrent, mais Conon disputa leurs desseins & principalement ceux des Princes de Saxe qui croyoient que la Dignité Imperiale devoit être hereditaire dans leur Maison, comme elle l'avoit été dans celle de Charlemagne. Le chagrin qu'ils témoignèrent de l'élection de Conrad, plongea l'Allemagne dans de grands malheurs, dont la durée devint fatale à leur Maison & à l'Empire. D'autre côté les Italiens, avant que ce Prince pût aller à Rome recevoir la couronne Imperiale, tâchèrent de le mettre sur quelque autre tête, ne pouvant souffrir l'humeur de la Nation Allemande. Pour cela, ils députèrent vers Robert Roi de France, pour lui offrir le Royaume d'Italie pour son fils Hugues. A son refus ils s'adressèrent à Guillaume Duc d'Aquitaine, lequel ayant vu qu'on ne lui faisoit que des propositions ridicules se moqua d'eux. Cependant Conrad étant passé en Italie, fut couronné par le Pape Jean XX. le jour de Pâques de l'an 1027. A son retour, il pacifia la Hongrie & la Pologne, & l'an 1033. Rodolphe ou Raoul Roi de la Bourgogne Transjurane l'institua son héritier, parce qu'il avoit épousé Gisele sa sœur puinée. Eudes Comte de Champagne, fils de Berthe sœur aînée de Raoul, voulut avoir part à cet heritage, & fit une cruelle guerre à l'Empereur qui en eut tout l'avantage, & Eudes perdit la vie dans la bataille donnée près de Bar-le-Duc, le 17. Decembre de l'an 1037. Après il passa en Italie, pour s'opposer à Pandulfe Prince de Capoue, qui pilloit les lieux saints, & qui prit la fuite, à l'arrivée de l'Empereur. Heribert Archevêque de Milan étoit au nombre des rebelles, & avoit fait revoltier ses peuples contre Conrad. Ce dernier étoit venu à Milan, à dessein de ruiner la Ville, à cause de sa rebelle, & il en fut empêché par une vision qu'eut Brunon Archevêque de Cologne, son Secrétaire. Car il vit, à ce qu'on dit, en célébrant la Messe, S. Ambroise qui le menaçoit, s'il persécutoit dans son dessein. L'Empereur ayant soumis les rebelles, fut à Rome, & étant revenu en Allemagne, mourut de mort subite à Utrécht, le 4. Juin de l'an 1039. Il fut enterré dans l'Eglise Cathédrale de sainte Marie de Spire sur le Rhin qu'il avoit fondée. Son regne fut de 14. ans, 10. mois, & 22. jours. \* Leon d'Offie, *li. 2. ch. 59. Ch. suiv. Glaber, li. 4. Ch. 5. Othon de Freisingen, li. 6. c. 29. Ch. suiv. Hermannus Contraftus, dans sa Chron. Genebrard, &c.*

CONRAD III. fils de Frederic Duc de Suanbe & d'Agnès sœur de Henri V. succéda par élection à Lothaire I. l'an 1138. Cette élection se fit à Coblents le 22. Fevrier, & il fut couronné à Aix la Chapelle, le 13. Mars par Theoduin ou Theodoric, Cardinal Légat du Pape, lequel tint la place de l'Archevêque de Cologne, qui n'étoit pas Prêtre. Henri le Superbe, Duc de Saxe & de Baviere, qui avoit prétendu qu'on le seroit Empereur, se voyant frustré de ses desseins, mit une puissante armée sur pied, & vint attaquer Conrad dans Augsburg. Ce dernier le procrivit & confisqua tous ses biens; ce qui fut encore le sujet d'une longue & cruelle guerre. Cependant le Roi Louis le Jeune, s'étant croisé pour le voyage de la Terre sainte, à la sollicitation de saint Bernard, Conrad en voulut faire de même. Il fit couronner vers l'an 1147. son fils Henri, qui mourut peu de temps après, & passa par la Hongrie à Constantinople, & y arriva avec plus de cinquante mille Cavaliers, & grand nombre de gens de pied sur la fin de Mai de l'an 1147. Ce voyage fut malheureux, par la lâcheté & par la trahison des Grecs, qui méloient de la chaux & du plâtre dans les farines qu'ils fournissoient à l'armée. L'Empereur, après avoir assiégué inutilement Damas, & avoir été à Jerusalem, fut obligé de retourner en Allemagne, où il mourut au Château de Lotrecht, le Vendredi quinziesme Fevrier l'an 1152. Il regna douze ans, dix mois, & quinze jours, & fut enterré à Bamberg. Othon de Freisingen, Baronius, Onuphre, Genebrard, &c. parlent de lui. Sigonius dit que ce fut lui qui donna aux Genoïs le droit de marquer leur monnaie; & quelques autres Auteurs ajoutent, qu'ayant pris la Ville de Veinsberg rebelle, il ordonna de faire prisonniers tous les habitans, & de donner la liberté aux femmes; ce qui fut exécuté. Mais ces femmes généreuses prièrent l'Empereur de leur permettre d'emporter ce qu'elles pourroient de leurs biens. Leur demande leur fut accordée, & elles prirent leurs maris sur le dos & leurs enfans sous le bras. Conrad admirant leur amour, fut si touché de pitié, qu'il pardonna à tous les habitans. Il avoit épousé Gertrude fille du Comte de Schaltsbach, & il en eut deux fils: Henri dont j'ai parlé, & Frederic qui mourut l'an 1155, de peste au siège de Rome, sous le regne de Frederic I.

CONRAD de Suabe, fils de Frederic II. fut fait Roi des Romains par son pere, & fut proclamé à l'âge de 8. ans, premièrement à Vienne l'an 1233. & puis à Spire. Il gouverna très-agement l'Empire durant l'absence de son pere, & porta les armes avec réputation, quoi que ce fut avec peu de bonheur. Il en eut davantage à sortir d'entré les mains des assassins qu'Albert de Portingau, Evêque de Ratisbonne, avoit envoyé pour le tuer, voulant se vanger de ce que ce Prince avoit ravagé ses terres. Après la mort de Frederic en 1250. Conrad tâcha de se conserver l'Empire; mais comme sa déference pour l'Eglise n'étoit pas plus grande que celle de Frederic, le Pape Innocent IV. s'y opposa. Conrad, ou pour s'en vanger, ou pour envahir les Royaumes de Naples & de Sicile, passa en Italie, prit Naples après huit mois de siège, puis Capoue & Aquin, & commit par tout de grandes cruautés. Mainfroi son frere naturel, qui avoit fait mourir son pere Frederic, le fit empoisonner lui-même avec un lavement, que lui donna un Médecin qu'il avoit gagné. Ce fut le 19. Mai de l'an 1254. ayant régné 3. ans, 5. mois, & 12. jours. Conrad avoit épousé Elizabeth, fille d'Othon Duc de Baviere, & n'en eut que le malheureux Conradin, qui eut la tête coupée à Naples. \* Richard, *ch. 146.* Villani, *li. 6. S. Antonin, tit. 19. c. 6. §. 5.* Blondus, Naucler, Platine & Genebrard, *dans Innocent IV.*

CONRAD, fils de l'Empereur Henri IV. avoit souvent donné des marques de sa valeur & de sa sagesse. C'étoit dans le tems qu'Henri étoit dans la disgrâce des Papes. Conrad, qui étoit son Lieutenant en Italie, se revolta contre son pere, à la sollicitation du Pape Urbain II. l'an 1093, & se fit couronner Roi de Lombardie par Anselme Archevêque de Milan. Il y regna neuf ans, & mourut en 1101. en effime d'un Prince accompli. \* Hermannus Contractus, l'Abbé d'Ursperg, Marianus Scotus, &c.

CONRAD, surnommé le *Pacifique*, Roi de la Bourgogne Transjurane & d'Arles, a vécu dans le X. Siècle. Il étoit fils de Rodolphe II. & on prétend qu'il tiroit son origine de CONRAD dit le Vieil, Comte d'Altorf, à qui Louis le *Debonnaire* donna de grands biens, mort en 862. & pere de CONRAD le *Jeune*, Comte de Paris, mort en 881. Quoi qu'il en soit, celui dont je parle, n'étoit qu'en sa 14. année, lorsque Rodolphe son pere mourut en 937. Othon I. Empereur l'attira chez lui, sous prétexte d'être son Tuteur, & y ayant été arrêté, le fit courir en prison. Cette servitude lui fut pourtant glorieuse; car outre qu'il apprit l'art de regner dans la Cour d'un Prince si célèbre, elle lui conserva ses Etats que personne n'osa attaquer, de peur d'offenser l'Empereur. Conrad commença de gouverner lui-même en 951, lors qu'Othon étant passé en Italie, il y delivra Adelaide des poursuites de Beranger, & ensuite l'épousa, comme je le dis ailleurs. Adelaide étoit sœur de Conrad. Le commencement de son regne fut troublé par les Huns ou Hongrois, qui faisoient des courses dans ses Etats, & par celles des Sarrafins de Fraflineto, qui défoloient toute la Provence & le bas Dauphiné. Il attaqua les uns & les autres; & eut le bonheur de les vaincre. Le reste de son regne fut paisible, & Conrad en eut le surnom de Pacifique. Il fit diverses fondations pieuses & passa pour l'un des plus religieux Princes de son tems: il mourut après un regne aussi long qu'heureux. C'est, à ce qu'on croit, le 19. Octobre de l'an 994. Son corps fut enterré, non dans l'Eglise Métropolitaine de saint Maurice de Vienne, comme l'écrivit Hermannus Contractus, mais dans celle de l'Abbaie de S. André le Bas de la même Ville, qu'il avoit fondée. & où l'on voit son Epitaphe. Conrad avoit épousé vers l'an 955. Mahaud fille de Louis IV. dit *d'outremor* & sœur de Lothaire, Rois de France, qui lui porta en dot la Ville & Comté de Lyon. Il en eut Conrad mort jeune; Rodolphe III. dit le *Faineant*, qui lui succéda; Berthe seconde femme d'Eudes I. du nom, Comté de Blois & de Chartres, mariée ensuite à Robert Roi de France, qui la repudia, à cause de la cognation spirituelle qui se trouvoit entr'eux; parce que le Roi avoit tenu un de ses enfans du premier lit sur les Fontis; & Gerberge mariée à Herman Duc de Suede & mere de Gislef, qui fut femme de Conrad II. dit le *Salique*. D'autres lui donnent encore deux filles Gislef & Mahaud, & estiment qu'il avoit épousé en premières nocés Adelaide ou Adelanie, qui étoit déjà mere de Burchard depuis Archevêque de Vienne. \* Hermannus Contractus, Othon de Freisingen & Conrad Abbé d'Ursperg, *in Chron. Luitprand, Hist. li. 5. c. 6.* Du Chesne, *Hist. de Bourg. li. 2.* Rodolphe Glaber, *Hist. lrv. 1.* Ruft, *Hist. des Com. de Prov. Chorier, Hist. de Dauph. &c.*

CONRAD, Duc des Lorrains, étoit fils de Werner, & succéda l'an 944. à Othon. En 947. il épousa Luitgarde fille de l'Empereur Othon, & depuis il le suivit en Italie, où il commanda ses troupes contre Beranger. Ce fut en 951. L'année d'après il se joignit à Lindulf fils du même Empereur, & ils se revoltèrent. Othon en témoigna un chagrin extrême & pour punir Conrad, il lui fit le Duché de Lorraine, dont il disposa en faveur de Brunon son frere Archevêque de Cologne. \* Flodoard & le Continuateur de Reginon, *in Chron. Baronius, Sigonius, &c.*

CONRAD, Marquis de Montferrat, Seigneur de Tyr, fut en grande considération en Orient, où il donna souvent des marques de son courage, dans les guerres contre les Infidèles. Il épousa Iabéau fille d'Amari Roi de Jerusalem, mort en 1173. & de sa seconde femme Marie niece de Manuel Comte Empereur de Constantinople. Iabéau prit le titre de Reine de Jerusalem en 1190. après la mort de Sibylle sa sœur aînée, & Conrad le prit de même; mais il fut assassiné le 27. ou le 29. Avril de l'an 1192. par des Beduins. Quelques-uns en accusent Richard Roi d'Angleterre, fâché, dit-on, de ce que Conrad avoit refusé d'épouser la sœur de ce Roi. D'autres crurent que le coup étoit été fait par ordre de Hunfroy ou Aulfroy de Thoron, qui avoit au desespoir de ce qu'Iabéau lui avoit préféré Conrad. Et d'autres fontient que le Vieil de la Montagne avoit fait agir ces assassins, pour se vanger du Marquis

de Montferrat, qui lui avoit fait la guerre. Quoi qu'il en soit; Conrad eut de son mariage une fille, nommée Iabéau qui porta le titre du Royaume de Jerusalem à Jean Comte de Brienne son mari, dit le Roi d'Acree, lequel fut aussi administrateur de l'Empire de Constantinople, comme je le dis ailleurs. \* Sanut, *l. 3. p. 10. c. 7.* Guillaume de Tyr, Baronius, &c.

CONRAD, qui portoit le titre de Prince d'Antioche, étoit fils de Frederic, fils naturel de l'Empereur Frederic II. Vers l'an 1266. il apprit que Conradin son cousin se mettoit en campagne, pour chasser des Royaumes de Naples & de Sicile Charles d'Anjou. De ce nom, qui en étoit alors Roi légitime. Comme il souhaitoit avec une passion extrême de voir les Princes de la Maison de Suabe sur le trône de ses Etats, il vint de Syrie avec des Troupes considerables, & s'étant jetté dans la Sicile, il y fit revolter presque toutes les Villes. Messine, Palerme & Syracuse furent les seules qui ne manquèrent pas de fidelité pour Charles. Celui-ci ayant défilé Conradin, envoya une puissante armée contre Conrad, qui fut forcé dans le Château de S. Orbe où il étoit jetté. Ensuite on lui creva les yeux, & enfin il fut étranglé, pour le punir de tous ses attentats. Divers Auteurs disent pourtant qu'à la priere du Pape Clement IV. on lui donna la vie & quelques terres en Sicile; & que s'étant revolté contre son Prince légitime, il fut souvent cité, & enfin profcrit & excommunié par le Pape Martin IV. \* Sponde, *A. C. 1218. n. 5.* Fazell, Bouche, &c.

CONRAD, Cardinal, Archevêque de Mayence dans le XII. Siècle, étoit frere d'Othon Comte de Wittelsbach de la Maison de Baviere, & proche parent de l'Empereur Frederic Barberousse. Son mérite & sa naissance l'élevèrent à l'Archevêché de Saltzbourg, & puis en 1160. à celui de Mayence, après la mort d'Arnoul de Selhofen. Frederic avoit contribué à cette élection, & prétendit que, par reconnoissance, Conrad suiviroit aveuglément le parti de l'Antipape Octavien qu'il faisoit nommer Victor; mais l'Archevêque de Mayence l'ayant refusé, se vit exposé aux ressentimens de ce Prince, & fut contraint de sortir d'Allemagne: il vint donc trouver le Pape Alexandre III. qui étoit alors à Tours, où il faisoit tenir un Concile. Frederic ayant appris cet éloignement, mit Christian de Buche sur le Siège de Mayence, & le Pape mit Conrad au nombre des Cardinaux, l'an 1163. Mais Christian étant mort en 1183. le premier fut lui-même gouverner son Diocèse, & puis s'étant croisé pour la guerre sainte, il fit le voyage d'Orient, où il fit Leon Roi d'Arménie, & à son retour il mourut en 1200. ou 1202. D'autres disent que ce fut à Passau en 1205. étant de retour d'une Légation de Hongrie; mais des Lettres d'Innocent III. écrites en 1202. parlent de Conrad comme d'un homme qui étoit déjà mort. On lui attribue une Chronique de Mayence, imprimée à Bâle l'an 1569. mais elle est de Conrad de Mayence, dont je parlerai dans la suite. \* L'Abbé d'Ursperg, *in Chron. Ughel, Ital. facr.* Gaspard Bruchius, *de Episc. Germ.* Baronius, Caninius, &c.

CONRAD Cardinal, Abbé de *Saint-Jacques*, étoit Allemand fils d'Egion Comte d'Urach, ou selon d'autres de Furtemberg, & d'Agnes de Zeringhen. Il se fit Religieux de Cîteaux, dans l'Abbaie de Villers en Brabant, & s'y étant fait distinguer par sa piété & par sa doctrine, il mérita d'en être Abbé. On dit qu'avant que d'entrer dans le Cloître il avoit été Doyen de saint Lambert de Liège, & qu'on l'avoit employé dans diverses affaires. La nouvelle dignité qu'il eut dans son Ordre, ne servit qu'à le faire estimer davantage, & en 1214. on l'éleva Abbé de Clairvaux, puis de Cîteaux en 1217. & enfin en 1219. le Pape Honoré III. le nomma Cardinal, Evêque de Port. Deux ans après il l'envoya Légat en France, où il servit contre les Albigeois, & se trouva l'an 1223. à la pompe funebre du Roi Philippe Auguste. Depuis il fut encore Légat en Allemagne, où il fit une exacte recherche de ceux qui avoient assassiné S. Angébert Archevêque de Cologne; & publia des Ordonnances pour la reforme du Clergé, que nous avons encore dans le Recueil des Conciles & dans les Annales de Bzovius. Conrad se trouva à Rome l'an 1227. à la mort d'Honoré III. & s'opposa à ceux qui le vouloient faire Pape. Gregoire IX. qui le fut, l'envoya Légat en Orient, & il mourut peu de tems après, le 1. Octobre, ou le dernier Septembre de la même année 1227. Son corps fut rapporté à Clairvaux, où l'on voit son tombeau de marbre, avec son Epitaphe en vers & en prose. Quelques Auteurs lui attribuent un Traité des erreurs des Albigeois. \* Henriquez *li. 1. Fasc.* Manriquez, *in Menol. Jongelin in Pulp. S. Bern.* Casarius, Guillaume de Pui-Laurens, Rigord, Arnoul Wion, Charles de Vifch, Aubert, Sainte Marthe, &c.

CONRAD, Evêque d'Utrecht, vivoit dans le XI. Siècle. Il avoit été Précepteur de l'Empereur Henri IV. & par son moyen il fut mis sur ce Siège Episcopal, en 1075. après Guillaume de Pont. Il fonda l'Eglise Collegiale de Notre-Dame, & un certain Masson, qui étoit Frison de nation, le tua lorsqu'il venoit de dire la Messe, parce qu'il avoit choisi un autre Ouvrier pour achever cette Eglise. Ce fut en 1099. On lui attribua divers Ouvrages, & entre autres un Traité intitulé *Apologia de unitate Ecclesie conservanda, & Schismata inter Henricum IV. Imper. ac Gregorium VII. Pont. Max.* C'est ce même Traité, que Marquardus Freherus tira de l'Abbaie de Fuldes, & qu'il publia dans le I. volume des Auteurs de l'Histoire d'Allemagne. D'autres l'attribuent ou à Veneric Evêque de Verceil, ou à Walrame Evêque de Nambourg en Saxe. \* Gazet, *Hist. Eccl. du Pais-Bas.* Valere André, *Bibl. Belg.*

CONRAD, Abbé de l'Ordre de S. Benoit, vivoit environ l'an 922. le troisième du regne de l'Empereur Henri l'Oiseleur. Il fit une continuation de l'Histoire de France, qu'on a mise dans le Recueil des Ecrivains de notre Nation. Il est différent de CONRAD de Bruwiler, Moine Bénédictin du Monastere de Bruwiler dans le Diocèse de Cologne, qui vivoit sous l'Empire d'Henri IV. en 1070. Il écrivit la Vie de S. Wolpelm Abbé du même Monastere, & la

la dédia à Évêrath son Abbé, & à Heriman, Abbé de S. Pantaleon de Cologne. \* Vossius, de *Hist. Lat.* l. 2. ch. 46. Le Mire, in *Aut.* Surius, ad 22. Apr. &c.

CONRAD (Balthazar) Comte de Staremburg. Voyez Staremburg, SUP.

CONRAD Foffor ou Reutter. Cherchez Foffor ou Reutter Conrad.

CONRAD D'HALBERSTAD, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, étoit Allemand & vivoit dans le XIV. Siècle. Il composa un Ouvrage du Royaume des Romains, *Summa studentium. Lectura in Job. Sermones*, &c. Il fut des premiers qui travailla à une Concordance de la Bible. \* Sixte de Sicque, *Bibl. Tritheme & Poffevin, au Catal.* Leander Alberti, li. 4. des *Hommes illustres de l'Ordre de S. Domin.* p. 147. Vossius, &c.

CONRAD, (Lancelot) Jurisconsulte, a vécu dans le XVI. Siècle. Il composa divers Traitez, & entre autres un excellent intitulé *Templum omnium Judicium*. Lancelot Conrad étoit de Laino, Ville de la Basilicate.

CONRAD DE LICHTHENA W, connu sous le nom de l'ABBÉ D'URSBERG, parce qu'il étoit Abbé d'un Monastere de ce nom, de l'Ordre de Prémontré au Diocèse d'Augsbourg. Il vivoit dans le treizième Siècle. Il a composé une Chronique qu'il a commencée à Béli Rous des Assyriens & continuée jusques à l'an 1229, qui étoit la neuvième année du regne de Frederic II. Son Ouvrage est un ramas de plusieurs Auteurs qu'il a rangez à sa mode & selon le goût de son Siècle. Il dit au commencement de sa Chronique, qu'il avoit composé les Vies des Saints en douze Livres. Au reste il ramassa une belle Bibliothèque, & mourut environ l'an 1240. ayant été Abbé durant 24. ans. On l'accusa d'avoir été partial, en décrivant les guerres de quelques Empereurs contre les Souverains Pontifes; d'avoir parlé sans respect des Papes Innocent III. & Gregoire IX. \* Consultez Tritheme & Bellarmin, des *Ecriv. Eccl.* L'Auteur de l'Epitome des Annales du Cardinal Baronius sous l'an 1102. n. 1. Vossius, des *Hist. Lat.* li. 2. ch. 57. Coccius, *A. C.* 1225. &c.

CONRAD DE MARTBUCH ou de MARBUCH, vivoit dans le XIII. Siècle. Il fut Aumônier de sainte Elizabeth de Thuringe, morte en 1231. & il en écrivit la Vie qu'il dédia au Pape Gregoire IX. \* Vossius, li. 2. de *Hist. Lat.* c. 57.

CONRAD DE MAYENCE, connu sous le nom de *Conradus Episcopus*, vivoit dans le XIII. Siècle. Il composa les Chroniques de Mayence, *Chronicon rerum Moguntinarum* depuis l'an 1140. jusq'en 1250. Quelques Modernes ont cru que cet Auteur est le même que Conrad Cardinal Archevêque de Mayence, dont j'ai déjà parlé; mais comme ce Prélat mourut en 1200. ou 1202. & que celui-ci continua sa Chronique jusq'en 1250. ou ne peut pas attribuer cet Ouvrage au premier, si ce n'est qu'on voulût dire qu'il l'avoit commencé, & qu'un autre l'acheva sous son nom. Quoi qu'il en soit, Hervagius publia le premier cette Chronique en 1575. Christianus Ursinus la mit depuis dans un volume des Historiens d'Allemagne; & Justus Reuberus la fit encore imprimer. \* Poffevin, in *App.* Vossius, li. 2. de *Hist. Lat.* &c.

CONRAD DE MUR, premier Chantre & Chanoine de l'Eglise de Zurich, vivoit environ l'an 1273. Il a écrit un Traité des Sacramens, la Vie des Papes, & quelques autres Ouvrages, comme *Cathedrale Romanum*, &c. \* Vossius, li. 2. de *Hist. Lat.* c. 60. Gésner, &c.

CONRAD DE SAXE, Prêtre, ainsi nommé parce qu'il étoit du pais de Saxe. On ne fait pas bien en quel tems il a vécu, & il est Auteur d'une Chronique & de semblables pièces Historiques. Vossius croit qu'il est le même que George Fabrice appelée Conrad Lauterberg. \* Vossius, li. 3. des *Hist. Lat.* p. 699.

CONRAD DE SCHEURN, surnommé le *Philosophe*, Moine Allemand, vivoit sous l'Empire de Frederic II. vers l'an 1240. Il écrivit une Chronique, & plus de 50. Volumes, comme nous l'apprenons d'Aventin, qui avoué que ses Ouvrages lui ont beaucoup servi pour achever le dernier Tome de ses Annales. Peut-être cet Auteur est le même que Conrad Prieur de Sciren en Baviere, qui vivoit dans le même tems, & qui composa divers Ouvrages & entre autres une Chronique de son Monastere. \* Vossius, Simler, Aventinus, &c.

CONRAD DE S. ULRIC ou de S. Uldaric Allemand, vivoit dans le XIV. Siècle, vers l'an 1334. car c'est en cette année qu'il a fini son Histoire universelle. On lui attribue d'autres Ouvrages Historiques. \* Vossius, Poffevin, Gésner, &c.

CONRADIN ou CONRAD le Jeune, étoit fils de Conrad & petit-fils de Frederic II. Empereur, de la Maison de Souabe. Il n'avoit que trois ans quand son pere mourut. Conrad avoit donné la Regence du Royaume de Sicile à son frere naturel Mainfroi, ne sachant pas qu'il étoit lui-même la cause de sa mort. Ce Mainfroi n'oublia rien, pour faire empoisonner son neveu, qui étoit en Allemagne; il usurpa le Royaume de Sicile, traitant mal le Pape & faisant continuellement des courses dans les terres de l'Eglise. Urban IV. fit prêcher la Croisade contre lui, & investit Charles d'Anjou, frere de saint Louis, de la Sicile. Clement IV. fut successeur ratifica cette élection; de sorte que Charles passant en Italie, remporta l'an 1266. une sanglante victoire dans les plaines de Benevent, où Mainfroi fut tué. Cependant le jeune Conradin accompagné de son cousin Frederic, fils de Herman Marquis de Bade, qui se disoit aussi Duc d'Autriche, fit une armée, nonobstant les sages conseils de sa mere, qui craignoit de voir échouer la jeunesse inexperienced de son fils à peine âgé de 16. ans, contre le bonheur & l'expérience de Charles. Il passa l'hiver à Verone, méprisant les foudres du Pape. Ensuite il s'embarqua à Gènes, & alla en Toscane. Ce Conrad Prince d'Antioche, dont j'ai parlé, avoit déjà fait revolter toute la Sicile, à la réserve de Messine, de Syracuse, & Tom. II.

de Palerme. Ces beaux commencemens trahirent Conradin, & le menerent à la mort. Charles lui vint au devant, comme il entroit en Sicile, lui donna bataille au champ du Lis, le Jeudi 23. Août de l'an 1268. près du Lac Fucin, maintenant appelé le Lac *Calano*, & défit son armée. Conradin & Frederic s'étant sauvez furent pris en passant une riviere, & condamnez par les Syndics des Villes du Royaume, comme perturbateurs du repos de l'Eglise, & ils eurent la tête coupée sur un échafaut au milieu de la Ville de Naples, le 26. Octobre de l'an 1268. Conradin sur l'échafaut, après avoir fait de lamentables plaintes, jeta son gland dans la place, pour marque de l'investiture du Royaume à celui de ses pareus qui voudroit le vanger. Un Cavalier l'ayant pris le porta à Jaques Roi d'Aragon, qui avoit épousé une fille de Mainfroi. \* Villani, li. 7. Ricord, ch. 191. Collenutius, l. 4. Summoneta, l. 3. Fazel, l. 2. dec. 8. Sponde, aux *Ann.* &c.

CONRADUS Mutianus. Cherchez Mutian.

CONRART. (Valentin) Conseiller, Secrétaire du Roi, Maison, & Couronne de France, de l'Academie Française, étoit de Paris. L'Academie Française le confidère comme un de ses principaux fondateurs; puisque c'est dans sa maison que cette illustre Compagnie a commencé de voir le jour en 1629. & que les Académiciens s'y assemblèrent jusq'en 1634. C'étoit leur âge d'or comme dit le célèbre Auteur de l'Histoire de l'Academie Française, durant lequel avec toute l'innocence & toute la liberté des premiers Siècles, sans bruit & sans pompe, & sans autres loix que celles de l'amitié, ils goûtoient ensemble tout ce que la société des Esprits & la vie raisonnable ont de plus doux & de plus charmant. M. Conrart contribuoit extrêmement à rendre leurs assemblées aussi agréables. Il ne favoit pas les Langues mortes; mais il entendoit l'Espagnole & l'Italienne, & il parloit si bien la Française, que c'étoit un des Oracles qu'on consultoit sur les doutes de la Langue & pour la pureté du stile. Il écrivoit avec beaucoup de politesse en prose & en vers, & cette justesse étoit soutenue de beaucoup de bon sens. C'est ce qu'on voit dans des billets, qui sont encore entre les mains de ses amis. Sa maison étoit le rendez-vous ordinaire de ce que Paris avoit de plus poli & de plus délicat. On y a souvent vu des personnes de la premiere qualité, même des Princes & des Princesses, qui avoient de la consideration pour le mérite de M. Conrart. Il étoit de la Religion P. R. mais également estimé de tout ce qu'il y avoit de personnes de lettres & d'esprit dans l'un & l'autre parti. Les Auteurs le consultoient sur leurs Ouvrages: plusieurs en ont écrit à sa sollicitation, & tous se trouvoient bien de suivre ses conseils & de donner dans ses sentimens. Avec cela M. Conrart étoit l'homme du monde qui avoit le plus d'honnêteté, de sagesse, de douceur, & de grandeur d'ame; je dois encore ajouter de patience, dans les maux qu'il a soufferts durant 25. ou 30. ans sur la fin de sa vie. Cet état auquel il étoit réduit, ne lui permettant pas de sortir de sa maison, elle étoit, comme je l'ai dit, le rendez-vous des honnêtes gens. M. Conrart mourut le 23. Septembre de l'an 1675. âgé d'environ 74. On a publié après sa mort la premiere partie des Pseaumes de David de la traduction de Beze & de Marot, qu'il a corrigez, & un Recueil des Lettres que lui & M. Felibien li font écrites. Plusieurs Auteurs parlent de lui avec estime & avec éloge. Voyez les Lettres de Balzac, l'Histoire de l'Academie Française de M. Pellisson, le Discours prononcé à l'Academie le 22. Decembre 1675. par M. Regnier, la Préface des Pseaumes, dont j'ai parlé, &c.

[GONRINGIUS, (*Hermannus*) savant Professeur de Helmstadt, dans le pais de Brunsvik. Il a composé quantité d'Ouvrages de Jurisprudence & d'Histoire, & étoit principalement estimé pour sa connoissance dans les affaires d'Allemagne & dans l'Histoire Moderne. Il avoit étudié aux dépens de *Matthias Overbeek*, Marchand de Hollande, aussi bien que G. Calixte, Professeur de la même Academie. Il étoit dans une si grande réputation, que divers Princes le consultoient sur des points Historiques, & lui faisoient pension. Il est mort sur le milieu du XVII. Siècle.]

CONSA. Cherchez Conza.

CONSEIL AULIQUE. Voyez le Titre de Tribunaux, dans l'Article ALLEMAGNE. SUP.

CONSEILS DU ROI: Compagnies de personnes choisies par le Roi, pour connoître des plus importantes affaires du Royaume. On les distingue en 1. Conseil d'Enhaut, autrement Conseil secret, ou du Cabinet. 2. Conseil de Guerre. 3. Conseil des Dépêches. 4. Conseil Royal. 5. Conseil des Directions. 6. Conseil d'Etat. & 7. Conseil privé. Le Conseil d'Enhaut, ou Conseil du Cabinet, est celui dans lequel on traite des plus secrètes affaires, qui concernent la conservation de l'Etat, ou de celui des Alliez de la France, soit en paix, ou en guerre. Dans ce Conseil le Roi n'appelle que les Princes du Sang Royal, les Grands du Royaume, les principaux Officiers de la Couronne, & quelques-uns de ses Conseillers d'Etat. Ce Conseil se tient où il plaît au Roi, & personne, de quelque qualité qu'il puisse être, ne peut y avoir entrée, si sa Majesté ne l'y appelle. Le Conseil de Guerre est pour les affaires de la Guerre. Le Roi y préside, & y appelle ordinairement les Princes, les Maréchaux de France, & autres Seigneurs qui ont servi en qualité de Lieutenans Généraux dans ses Armées. Le Conseil des Dépêches pourroit être nommé Conseil d'Etat, car il ne s'y traite d'aucune affaire qui ne soit jointe à l'Etat, ou qui ne le concerne. Ce Conseil se tient dans la Chambre du Roi, en présence de sa Majesté: M. le Dauphin, le M. le Duc d'Orleans frere du Roi, M. le Chancelier, le Chef du Conseil des Finances, & les quatre Secretaires d'Etat y assistent. Les Gouverneurs des Villes & des Provinces y ont aussi entrée, quand il s'agit du fait de leurs Gouvernemens. On y traite des affaires des Provinces, & d'autres, dont les Secretaires d'Etat font leur rapport, & tiennent mémoire des résolutions qui s'y prennent. Ils en font faire ensuite les expéditions chacun en son Département. Le Conseil Royal des Finances, qui fut établi en

1661. est composé de M. le Chancelier, du Chef du Conseil Royal, & de trois Conseillers dont le premier est Contrôleur Général des Finances. Le Règlement pour l'établissement de ce Conseil ordonne que le Chef de ce Conseil Royal appellera une fois toutes les semaines les Conseillers, avec les autres Directeurs & Contrôleurs des Finances, pour examiner toutes les affaires des Finances, ainsi que l'on avoit accoutumé de faire dans les petites Directions chez le Surintendant; & que les Conseils des grandes Directions se tiendront ainsi qu'il est accoutumé. Le Conseil des Directions est celui où l'on dirige les affaires qui regardent les Finances, après le rapport qui en est fait par les Intendants, en présence de M. le Chancelier, du Chef du Conseil Royal, du Contrôleur Général des Finances, & des Conseillers du Conseil Royal, & du Conseil d'Etat. Le Thésorier de l'Épargne se trouve aussi quelquefois en ce Conseil, comme aussi les Thésoriers des Parties Casuelles, & ceux de l'Ordinaire & Extraordinaire des Guerres. Le Conseil de grande Direction se tient à Versailles, ou au Louvre, lors que le Roi y est. La petite Direction se tient chez le Chef du Conseil Royal. Le Conseil d'Etat, appelé aussi Conseil des Finances, est composé de M. le Chancelier, de vingt & un Conseillers d'Etat Ordinaires, y compris le Contrôleur Général des Finances, & les deux Intendants des Finances, & de douze Conseillers d'Etat qui servent par semestre. Entre les vingt & un Conseillers Ordinaires, il y en a trois d'Eglise & trois d'Epee suivant le Règlement de 1673. Le Conseil Privé, ou le Conseil des Parties, connoît des Evocations par Parenté & Alliances, des Règlements de Juges, & de plusieurs autres affaires qui s'y présentent tous les jours. Ce Conseil est composé de M. le Chancelier, des Conseillers d'Etat, & des Maîtres des Requêtes, qui y rapportent les procès des Parties, inuits par les Avocats du Conseil. \* Du Chefne, *Stile des Conseils*. Etat de la France 1687. SUP.

CONSENTES. Les Dieux Consentes, en Latin *Dii Consentes*, étoient, selon la superstition des anciens Romains, certains Dieux du premier Ordre. Leur nom étoit pris de l'ancien verbe *Conso*, qui signifioit *Consulter* ou *Consulter*, d'où étoit aussi venu le nom du Dieu *Consus*. D'autres les appelloient *Consentes* pour *Consentientes*; parce qu'ils avoient droit de donner leur consentement aux délibérations Celestes. Ces Divinités étoient au nombre de douze; six Dieux & six Déeses; & leurs douze Statués enrichis d'or étoient élevés dans la grande Place de Rome, suivant le témoignage de Varron. Les six Dieux étoient Jupiter, Neptune, Apollon, Mars, Mercure, & Vulcain. Les six Déeses étoient Junon, Minerve, Venus, Diane, Ceres, & Vesta. Chacune de ces Divinités présidoit à un mois de l'année, savoir, Minerve au Mois de Mars; Venus au mois d'Avril; Apollon au mois de Mai; Mercure au mois de Juin; Jupiter au mois de Juillet; Ceres au mois d'Août; Vulcain au mois de Septembre; Mars au mois d'Octobre; Diane au mois de Novembre; Vesta au mois de Decembre; Junon au mois de Janvier; & Neptune au mois de Février. Le Poète Manilius dans le second Livre de ses *Astronomiques* donne à chacune des constellations du Zodiaque la Divinité qui préside à son mois, pour avoir le soin de régler ses mouvements & de nous dispenser ses influences: savoir, Minerve au Belier; Venus au Taureau; Apollon aux Gémeaux; Mercure au Cancer; Jupiter au Lion; Ceres à la Vierge; Vulcain à la Balance; Mars au Scorpion; Diane au Sagittaire; Vesta au Capricorne; Junon au Versseau; Neptune aux Poissons.

Il y avoit encore douze Divinités que les Anciens reconnoissoient pour celles qui avoient le soin particulier des choses nécessaires à une vie tranquille & heureuse. Jupiter & la Terre étoient reverez comme les producteurs de tout ce qui est à notre usage: Le Soleil & la Lune, comme les modérateurs des tems; Ceres & Bacchus, comme les dispensateurs du boire & du manger; Robigue & Flore, comme les conservateurs des fruits & des fleurs; Minerve & Mercure, comme les Maîtres des beaux Arts qui perfectionnent l'esprit, & du Negoce qui entretient & augmente les richesses; & enfin Venus & le Succès, comme les Auteurs de notre bonheur & de notre joye, par le don d'une seconde lignée & par l'accomplissement de nos vœux. Les Grecs joignirent à ces douze Divinités Alexandre le Grand comme le Dieu des Conquêtes. Mais il ne fut pas reconnu par les Romains qui avoient transporté les douze autres, de Grece en Italie, où ils étoient adoré dans un Temple commun qui leur avoit été consacré à Pise. \* Herodote. Strabon. Diodore de Sicile. Pef-tus. Panfanias. Ennius. Apulée. S. Augult. de *Croit. Del*. l. 4. Varron, de *resuscit.* l. 1. Arnobe. *liv. 3. SUP.*

CONSERANS. Cherchez Cosérans.

CONSIGLIARI. Cherchez Chiffieri, (Jean-Baptiste) Cardinal.

CONSTANCE; Ville libre d'Allemagne dans la Soabië, avec Evêché qui est suffragant de Mayence. Elle est située sur un Lac à qui elle donne son nom, LE LAC DE CONSTANCE, *Lacus Constantiensis*, que les Anciens ont nommé *Lacus Venetus*, *Brigantinus*, & *Bodanicus*. Constance est sur ce Lac en l'endroit où le Rhin en sort. Elle est Ville libre & Imperiale, comme je l'ai remarqué. Oreltius croit que cette Ville est le *Gnodonum* ou *Harnudunum* de Ptolomée, & qu'elle reçut de Constance Chlore, pere de Constantin le Grand, le nom qu'elle a encore aujourd'hui, & qui l'a rendu très-célèbre. L'Evêché fut transporté de Windisch, ou *Vindissa*, Ville ruinée environ l'an 594. par Childbert II. qui voulut punir la révolte des Varnes, peuples d'Allemagne. Tacte parle de ce Vindissie. Saint Bert est le premier Evêque, puis S. Paterne, Bubulce, qui soucrivit au Concile d'Epauve l'an 517. Gramatius, qui assista au Concile de Clermont de l'an 535. & aux 4. & 5. d'Orléans en 541. & 549. Maxime transporta le Siège à Constance en 594. Ses plus illustres successeurs sont saint Conrad d'Altorf, le B. Gerard, Gebert de Zeringhem, Herman d'Arbonne, Othon de Hochbert de Rotelin, sous lequel le Concile Général de Constance

fut célébré, le Cardinal Altaërps, le Cardinal André d'Autriche &c. Au reste le Diocèse de Constance, outre l'Eglise Cathédrale, en contient vingt-deux Collégiales, trois cens cinquante Monastères, dont il y a quarante-neuf Abbâtes, & plus de deux mille Paroisses, selon Boterus en ses Relations, où il remarque que, sous l'Empire de Sigismond, on y compta dix-sept mille Prêtres en soixante & six Doynenez ruraux. L'Evêque est Seigneur de plus de cent Châteaux & Villages. Il est Prince de l'Empire, a la Chancellerie & ses Officiers, & a été autrefois Seigneur de Constance. Il prend ordinairement le titre de Baron de Richenaw & réside à Mersbourg & à Petershausen. Ce dernier lieu est le Fauxbourg de Constance qu'on fortifia en 1634. lors que cette Ville fut assiégée par les Suedois, qui furent obligés de se retirer, sans l'avoir pu prendre. L'Eglise Cathédrale de saint Etienne est très-magnifique, & on y admire le maître-Autel: les Cloîtres & la Maison Episcopale sont aussi remarquables. Après ces édifices, on trouve à Constance diverses autres Eglises, des Monastères, & un Collège de Jésuites. Le Magazin, qui est le nom que ceux du pais donnent à la place où les Marchands s'assemblent; la Maison de Ville, les rues, les places, les ponts, & les fortifications de Constance, ont de quoi satisfaire la curiosité des voyageurs. Le Rhin, en sortant du Lac de Constance, ou *Balenze*, comme le nomment les Allemans, entre au dessous de la Ville dans le Lac de Cell, à qui les Anciens ont donné le nom d'*Aconius*, & c'est sur ce Lac, que quelques-uns confondent avec celui de Constance, qu'est la Ville de Schafouse en Suisse. Il y en a qui croient que le nom de Constance est celui de la fille & non pas du pere de Constantin le Grand. \* Bertius, *li. 4. Germ. Cluvier, Descri. Germ. Guiliam, li. 3. de la Suisse, c. 3. George Brun, T. II. des Villes du Monde. Le Mire, Pistorius, & Sainte Marthe, en la France Chr. T. II. p. 543. &c.*

#### Concile Général de Constance.

Ce Concile fut assemblé pour mettre la paix dans l'Eglise, affligée depuis plus de trente ans par un Schisme fâcheux, qui étoit principalement soutenu par Pierre de Lune, qui avoit pris le nom de Benoît XIII. Le Pape Innocent VII. étant mort, l'an 1406. les Cardinaux élurent leur confere Angelo Corario Venitien, qui fut nommé Gregoire XII. Mais ils l'obligèrent par serment & par écrit de renoncer à la Papauté, quand Benoît seroit le même. Il ne s'acquitta pas de la promesse, & fut démis du Pontificat dans le Concile de Pise, tenu l'an 1409. Le Cardinal Pierre Philargi de Candie fut élu sous le nom d'Alexandre V. Il mourut dix mois après, & Balhazar de Cofa fut mis en sa place à Bologne, il prit le nom de Jean XXIII. Le Concile de Pise avoit ordonné qu'il s'en tiendrait un autre Général dans trois ans. Le Pape Jean en avoit assigné un à Rome pour l'an 1412. lequel se trouvant peu nombreux fut remis à un autre tems. Cependant, l'Empereur Sigismond étant passé l'an 1413. en Italie, le Pape lui envoya des Légats, afin de convenir du lieu & du tems du Concile. La Ville de Constance fut choisie, & pour le jour, le Pape l'assigna à la Fête de Touffains de l'année suivante 1414. Il ne fut pourtant ouvert que le 16. du mois par le Pape même. Tous les Actes font contenus en quarante-cinq Sessions. L'Empereur se rendit la veille de Noël à Constance, où il chanta l'Evangile en habit de Diacre, à la Messe de minuit, célébrée par le saint Pere. La seconde Session ne se tint que le second jour de Mars suivant 1415. Le Pape y renonça à la Papauté, en cas que Gregoire & Benoît fissent le même. Mais soit qu'il eût parlé par contrainte, ou sans y penser, il prit la fuite durant la nuit & vint à Schafouze. Il fut ramené au Concile, & déposé du Pontificat en la XII. Session tenue le 29. Mai de la même année 1415. Deux jours après, il se démit lui-même, & Gregoire se fournit aussi par Charles Malateste, Seigneur de Rimini, dans la XIV. Session. Il n'y eut que Benoît qui demeura obstiné. Dans la XV. Session, la memoire de Wicler fut condamnée, & Jean Hus, oui & dégradé, fut brûlé un Samedi 6. Juillet de la même année 1415. nonobstant un faux-conduit qu'il avoit de l'Empereur. Jérôme de Prague son disciple abjura ses erreurs dans la XIX. Session. Mais étant retombé, il fut repris & brûlé le Samedi 30. Mai de l'an 1416. dans la XXII. Session. Dans la XXI. tenue l'onzième Novembre de l'an 1417. Othon Colomne fut élu Pape, prit le nom de Martin V. & conclut le Concile par la XLV. Session tenue un Vendredi 12. Avril de l'an 1418. & après, le Cardinal Umbaldo prononça ces paroles: *Domini, ite in pace*, & tous répondirent *Amen*. On dit qu'il fut tenu par 250. Prélats. \* Cerretanus, *Journal de ce Concile*. Sponde, Bzovius, & Rainaldi, *aux Ann. Eccl. Les Conciles du Louvre, de Bini, & de l'impression de Rome.*

#### Autres Conciles de Constance.

Gebhard de Zaringen III. de ce nom, Evêque de Constance, & Légat du Pape Urbain II. y assembla l'an 1094. un fameux Concile pour la discipline Ecclesiastique. Bertole en rapporte les Actes dans la continuation de la Chronique d'Hermannus Contractus. Marc Sicric d'Altaërps, aussi Evêque, publia des Ordonnances Synodales, l'an 1567. Voyez Petramellarius, en son *Eloge*.

CONSTANCE I. de ce nom, ou CONSTANTIN CHLORUS, fils de Flavius Eutropius & de Claudia fille d'un frere des Empereurs Claude II. & Quintilien. Sa vertu le rendit digne des plus grands emplois, qu'un homme de guerre puisse meriter. Mais pour les soutenir, il se vit contraint de quitter Helene son épouse pour se marier à Théodore fille de la femme de Maximien Hercule, qui l'adopta, & le créa César l'an 291. comme Diocletien Empereur avec Maximien fit le même honneur à Galere furnommé Armentaire, & lui donna sa fille Valerie pour épouse. Constance eut les Gaules en partage. Les Allemans, qui faisoient Maximien occupé en Afrique, vinrent en 297. fondre sur les Provinces de Constance, qui perdit la premiere bataille, & y fut blessé; mais ayant rallié son



armée cinq heures après, il tua soixante mille des ennemis & mit les autres en fuite. Le dégel du Rhin s'opposa à leur passage, de sorte qu'ils se rendirent à leur vainqueur, qui leur pardonna, et les reçut dans ses troupes. En 196. il soumit l'Angleterre qui s'étoit revoltée. Depuis, en 304. Maximilien & Diocletien, ayant quitté la pourpre, Constance & Galère demeurèrent seuls Empereurs. Le premier eut les Gaules, l'Italie, l'Espagne, & l'Afrique, & dans son département il traita les Fideles avec beaucoup de douceur. Il régna deux ans, trois mois, & vingt-cinq jours, jusqu'au 25. Juillet de l'an 306. qu'il mourut à York, en Angleterre, où il étoit passé pour les affaires de l'Empire. Il laissa Constantin le Grand de sainte Helene, dont la naissance & la condition mettent fort en peine les Historiens. Il eut de Théodore un autre Constantin, Dalmatius, & Constance, que Zonarc & les autres nomment Anniballianus, avec trois filles, Anastase, Constança, & Eutropie. \* Socrate, *li. 1. c. 1.* Eusebe, *li. 8.* Zonarc; *li. 2.* Cassiodore, Bede, Prosper; dans *la Chron. &c.*

CONSTANCE II. ou FLAVIUS JULIUS CONSTANTINUS, fils de Constantin le Grand & de Fausta, fut fait César par son pere l'an 324. Il épousa Eusebe, que son érudition extraordinaire pour une femme, & les qualitez de son esprit rendoient ordinairement ce mariage, si elle ne l'eût point souillé par l'Arianisme. Après la mort de Constantin en 337. l'Empire ayant été partagé entre ses trois fils, Constance eut l'Orient, l'Asie, & l'Égypte. Cette grande autorité ne fut pas bien soutenue en lui. Il la deshonorait par le meurtre de plusieurs de ses parens, & par l'hérésie d'Arius qu'il professa, s'étant laissé séduire aux flatteries de sa femme. Pour défendre cette créance erronée, il persécuta l'Église, & exila les Prélats Orthodoxes & entra autres saint Athanase. Constance fit la guerre à Sapor Roi des Perses, grand persécuteur des Chrétiens en 338 & 348. mais il eut presque toujours du pire dans les combats & dans les sièges où il s'étoit engagé. Constans son frere, Empereur de tout l'Occident, depuis la mort de Constantin II. songeoit cependant à remédier aux troubles qui desoloient les Églises d'Orient. Il pria Constance de remettre saint Athanase en son Siège, & le fit consentir à la convocation du Concile de Sardique, où le même Prince commença de rétablir les Prélats exilés. Mais Constans ayant été tué par Magnence en 350. Constance se repentit de ce qu'il avoit fait, parce qu'il ne craignoit plus personne. Comme il avoit la guerre étrangère & civile en même tems dans l'Empire il songea plus attentivement à sortir de ce double peril, qu'aux differens de la Religion. C'est ce qui le fit résoudre de créer César Gallus son cousin à qui il donna le nom de Constance. Vétranio s'étoit fait cependant saluer Empereur, par l'armée de Pannonie, dans le tems que Magnence usurpoit la souveraine puissance. Toutes ces choses obligèrent Constance de quitter l'Orient, & de se préparer au voyage de Rome; afin d'éteindre la révolte en sa naissance. Avant que de marcher contre les usurpateurs, il fit publier dans son armée une Ordonnance, par laquelle il caisoit tous les Soldats qui ne seroient point baptisés, & qui refuseroient de recevoir le Baptême. Cette Loi fut causée que saint Martin, qui étoit déjà Catechumene, reçut le Baptême. Il passa en Occident, pour faire la guerre à Vétranio & à Magnence; & pour la terminer avec plus de sûreté, il détacha le premier de l'amitié du second par de grandes promesses, après quoi haranguant ses Soldats dans Murse en Pannonie, il les cajola si bien, qu'ils obéissent cet usurpateur à quitter la pourpre & vivre en homme privé. Magnence, deux ans après, se tua lui-même à Lyon. Ce fut en 353. Ainsi Constance étant demeuré seul maître de l'Empire, recommença de persécuter les Prélats Catholiques. Mais pendant qu'il s'occupoit à faire par tout des Assemblées d'Evêques dévoyés, Julien son cousin, qu'on surnomma depuis l'Apollat, ayant été créé César l'an 355. & ayant chassé les Barbares des Gaules, y fut salué Empereur environ l'an 360. & marcha avec son armée en Orient. Constance apprenant qu'il étoit dans l'Illyrie, & qu'à grandes journées il venoit le chemin de l'Asie, pour venir contre lui, changea le dessein d'un voyage qu'il avoit entrepris contre les Perses, lesquels s'étoient emparés de quelques fortifications dans la Mesopotamie. Il avoit même l'honneur à Antioche, où sa femme Eusebe mourut, & où il épousa Faustine, qu'il laissa grosse d'une fille nommée Constantia, & qui fut mariée à l'Empereur Gratian. D'Antioche il vint à Tarse, où il eut quelque sentiment de fièvre, & de là à Mopsueste de Cilicie, qu'on nomme aussi les Fontaines de Mopsus, où il mourut le 3. Novembre de l'an 361. âgé de quarante ou quarante-quatre ans; dont il en avoit régné en tout vingt-cinq, cinq mois, & treize jours. \* Socrate, *li. 2.* Sozomene, *li. 5.* Ammien Marcellin, *li. 21.* Eutrope, Baronius, *aux Annal. Ecc.*

CONSTANCE, étoit fils de Constance Chlore & de Théodore, & frere de l'Empereur Constantin le Grand, qui lui donna de beaux emplois. Il épousa Gala & Basiline. De la premiere, il eut Gallus, que Constance créa depuis César, & de la seconde, il eut Julien, surnommé l'Apollat. Le même Constance son neveu le fit mourir avec Dalmatius, accusé d'avoir fomenté une sédition militaire. Ce fut l'an 378. \* Zoisme, *li. 2.* Eutrope, *li. 1.*

CONSTANCE, natif de Nisse Ville de Dace, & Capitaine de l'armée Romaine, fut le bouclier de l'Empire contre les Tyrans dans le V. Siècle, durant le regne de l'Empereur Honorius; & il vainquit Constantin, Constans, Geronce, Jovin, & grand nombre d'autres, en 412. & les suivans. Il chassa aussi les Goths des Gaules: & en 415. il envoya le rebelle Ataulf à l'Empereur. Ce Prince lui fit épouser en 417. sa sœur Galla Placidia, veuve d'Ataulphe, & l'associa même à l'Empire le 8. jour de Février de l'an 421. Il ne posséda pourtant cette Dignité, qu'environ sept mois, étant mort en son troisième Consulat d'une douleur de côté. Ce qui arriva le second jour de Septembre de la même année. Il eut de Placidie Valentinien, qui fut depuis Empereur. III. de ce nom. \* Sozomene, *li. 9.* Prosper & Marcellin, *en la Chron. &c.*

CONSTANCE, Prêtre de l'Église de Lyon, & grand Orateur, vivoit dans le V. Siècle, vers l'an 470. Il composa, à la priere de S. Patient son Prêlat, la Vie de S. Germain d'Auxerre, environ quarante ans après la mort de cet Evêque qui étoit décédé l'an 448. Erric Moine d'Auxerre mit depuis cette même Vie en vers, sous le regne de Charle le Chauve. Elle est rapportée par Surius, au 31. Juillet, & on nous l'a depuis peu donnée en notre Langue, avec un Recueil de quelques autres.

Il faut remarquer qu'Hidore de Seville parle de ce Constance comme d'un Evêque; bien qu'il n'ait été que Prêtre de l'Église de Lyon. Ceux qui ont suivi ce premier Auteur ont fait la même faute, comme Vossius & quelques autres. \* S. Hidore, *de vit. illust. c. 4.* Vossius, *de Hist. Lat. li. 2. c. 16.*

[CONSTANCE, Manichéen de bonne foi qui en voulant obliger ceux de sa Secte, qui étoient à Rome, de pratiquer la Morale qu'ils prêchoient, reconnut leur hypocrisie, & se rangea à l'Église Chrétienne. Il vivoit au IV. Siècle. *Augustinus* de Moribus Manichæorum, Cap. xx.]

CONSTANCE, Seigneur de la Cour du Roi de Siam, & son Ministre d'Etat. Il s'appelloit proprement Constantin Phaulkon; & c'est ainsi qu'il signoit. Il étoit Grec, né à Céphalonie d'un Noble Venitien, fils du Gouverneur de cette Ile, & d'une Demoiselle des plus anciennes familles du pais. Vers l'an 1660. n'étant âgé que de douze ans, il eut assez de discernement pour connoître que ses parens avoient mis les affaires de sa maison en un état, qui ne lui pouvoit fournir de quoi soutenir sa qualité dans son pais. C'est pourquoi il s'embarqua avec un Capitaine Anglois, qui retournoit en Angleterre. Son esprit, son humeur accommodante, & ses manieres agréables le firent bien-tôt connoître, & lui attirèrent la bienveillance de quelques Seigneurs de la Cour; mais n'espérant pas d'y réussir, il se mit sur mer, dans le dessein de passer aux Indes. Son génie lui donnoit de belles ouvertures pour sa fortune; mais ayant beaucoup de probité, il voulut s'élever peu à peu avec honneur, & par des voyes légitimes. Ayant demeuré quelques années à Siam, & amassé un peu de bien, il quitta le service de la Compagnie d'Angleterre, pour avoir un Vaiffeau à lui, & négocier de son chef. Mais s'étant mis en mer, il fit naufrage sur la côte de Malabar, en l'Inde, au delà du Golfe, & ne put sauver que deux mille écus de tout son bien. Après ce malheur, comme il se promenoit au bord de la mer, il vit venir à lui un homme avec un visage triste & abatu, qui étoit un Ambassadeur du Roi de Siam, lequel en revenant de Perse avoit fait aussi naufrage, sans avoir pu rien sauver de sa vie. Cet Ambassadeur s'étant fait connoître, le Seigneur Constance s'offrit de le remener à Siam, & acheta une petite barque, & ce qui étoit nécessaire pour faire le trajet. L'Ambassadeur, pour reconnoître ce plaisir, fit de grands éloges du mérite de Constance au Barcalon, c'est-à-dire, au premier Ministre d'Etat. Ce Ministre, qui étoit fort éclairé dans les affaires, mais qui aimoit le repos & le plaisir, fut ravi d'avoir trouvé une personne habile & fidele, sur qui il pût se reposer des fonctions de sa Charge. Il arriva en ce tems que le Roi prit le dessein d'envoyer une Ambassade dans un Royaume étranger, & ayant reconnu la capacité de Constance, il lui donna cette Commission, dont il s'acquita avec beaucoup d'honneur. Le Barcalon étant mort quelque tems après, le Roi voulut mettre Constance en sa place. Il s'en excusa, & répondit à Sa Majesté que cette qualité lui attireroit l'envie de tous les Grands. Néanmoins, s'il ne prit pas le titre de Ministre d'Etat, il en fit toutes les fonctions. Comme il étoit fort jeune de son pais, & par conséquent peu instruit dans la Religion Catholique, il ne fut pas difficile aux Anglois de lui faire embrasser la Religion Proteftante, mais depuis il fit abjuration entre les mains du Pere Thomas Jesuite, & contribua beaucoup par son exemple & par son credit à l'établissement de la Foi Catholique, que le Roi de France tâchoit de faire recevoir dans le Royaume de Siam, où il a envoyé des Ambassades principalement pour ce sujet en 1685. & en 1687. Le Roi de Siam étant mort en 1688. son Successeur fit mourir Constance, qui avoit favorisé un autre parti, & chassa les Français. \* Le Pere Tachard, *Voyage de Siam. Revolut. de Siam. SUP.*

CONSTANCE ou CONSTANTIA, fille de l'Empereur Constance Chlore & de Théodore, épousa Licinius, qui se revoltait contre l'Empereur Constantin le Grand, & de qui elle eut un autre Licinius qui fut César. Après la dernière bataille que le même Empereur eut gagnée sur son mari, elle demanda la grace, qui lui fut accordée. Mais Licinius s'en étant rendu indigne. par le commerce qu'il entretenoit avec les Barbares, qu'il avoit dessein de porter à la révolte, fut étranglé en 325. Alors Constance travailla tout de bon à se mettre dans les bonnes grâces de l'Empereur son frere, en quoi elle réussit assez bien, & fut tout après la mort de sainte Helene. Eusebe de Nicomedie Arien gagna si fortement son amitié, qu'à sa considération elle devint la protectrice d'Arius. On dit même qu'étant au lit de mort, & Constantin s'étant venu visiter, pour savoir si elle n'avoit point de grace à lui demander avant que de mourir, elle lui avoit seulement recommandé un Ecclesiastique, qu'on assure être le même Eusebe. \* Saint Jérôme, *ep. ad Cresciph. Rufin. li. 1.* Théodoret, *li. 2.* Socrate, *li. 1. &c.*

CONSTANCE ou CONSTANTIA est le nom des deux filles de l'Empereur Constantin le Grand. La premiere, qu'on nomme aussi Constantine, étoit fiancée à ce Gallican, qui se convertit à la Foi Catholique après une victoire qu'il remporta miraculeusement sur les Scythes. Elle fut guerrie d'une maladie fâcheuse par les prieres de sainte Agnès; & pour en témoigner sa reconnoissance, elle voula sa virginité à Dieu. L'autre, qu'Ammien Marcellin assure avoir épousé Anniballianus, & puis Gallus qui fut créé César, étoit si méchant qu'on lui donna le nom de Megere.

CONSTANCE ou CONSTANTIA, fille de l'Empereur

Confiance & de Fautine, qui fut mariée à Gratian. \* Ammian Marcellin, *li. 21. St. Ambroise, Sermon de S. Agn. Baronius, A. C. 324. & 330. &c.*

CONSTANCE, fille de Roger I. Roi de Sicile, étant déjà vieille fille, fut mariée à l'Empereur Henri VI. l'an 1186. Quelques Auteurs modernes ont assuré qu'elle avoit été Religieuse, mais Baronius a prouvé si solidement le contraire, qu'il n'y a pas lieu d'en douter. Les prétentions qu'elle avoit sur le Royaume de Sicile étoient assez légitimes. Il lui fut pourtant toujours disputé par Tancredi, qui la tint une fois prisonnière, ayant été prisé par ceux de Salerne. Le Pape Celestin III. qui l'avoit couronnée Imperatrice, lui procura la liberté. Après la mort de son mari, elle ne cessa jamais de presser les Pontifes de lui accorder l'investiture de la Sicile, pour elle & pour son fils Frederic. Innocent III. ne s'opposa point entièrement à ce souhait, mais elle mourut avant qu'en avoir reçu la Bulle, l'an 1198. Elle laissa le même Pape Tuteur de son fils pour ce Royaume. Fazel, *li. 6. Hist. de Sicile. Baronius, &c.*

CONSTANCE, Reine de France, étoit fille de Guillaume I. de ce nom Comte de Provence, & de Blanche dite Adele d'Anjou. C'étoit une très-belle personne, mais fière, capricieuse, & insupportable. En 1097. elle fut mariée au Roi Robert. L'humeur impérieuse de cette femme causa de très-grands déplaisirs à ce Prince, qui étant bon & honnête ne négligea rien pour l'adoucir. Elle n'aimoit point Henri son fils aîné. Après la mort du Roi arrivée en 1031. elle tâcha de mettre Robert son fils puîné fur le trône; & pour en venir à bout, elle sollicita contre le Roi Henri une partie des Grands de l'Etat, & principalement Baudouin IV. Comte de Flandre, & Endes II. Comte de Champagne, à qui elle livra la Ville de Sens. Mais ses injustes dessein n'ayant pas réussi, elle fut obligée de faire la paix avec le Roi son fils; & peu de tems après elle mourut au Château de Melun au mois de Juillet de l'an 1032. Elle fut enterrée à S. Denys auprès du Roi son mari. \* Glaber, Helgaud, &c.

CONSTANCE, Reine de France, que les Espagnols nomment Beatrix & Elizabeth, Guillaume de Tyr & l'Abbe Suger Marie, & d'autres Marguerite. Elle étoit fille aînée d'Alfonse VII. du nom Roi de Castille & de Berengere de Barcelone sa première femme, & elle fut mariée à Louis le jeune Roi de France. Ce Prince ayant quitté Alienor, l'épousa en 1154. à Orleans, où elle fut couronnée par Hugues Archevêque de Sens. Elle fut mere de Marguerite Comtesse de Vexin, & d'Alix morte jeune. Constance mourut en couche l'an 1160. & elle fut enterrée à S. Denys.

CONSTANCE de France, Reine d'Angleterre, étoit fille de Louis VI. dit le Gros & d'Adelaide de Savoie, & sœur de Louis VII. dit le Jeune. Elle épousa au mois de Février de l'an 1140. Eustache de Blois qui fut couronné Roi d'Angleterre en 1152. du vivant de son pere. Mais ce Prince étant mort le 10. Août 1153. le Roi Louis le Jeune son frere la remaria bien-tôt après à Raimond VI. Comte de Toulouze, & elle fut mere de divers enfans & entr'autres de Raimond VII. Constance porta toujours la qualité de Reine, à cause de son premier mari. Elle se trouva en 1176. au Concile d'Albi, & elle mourut peu de tems après. \* Suger, *Vie de Louis VI. Catal. Hist. de Toul. Du Chesne, Hist. d'Anglet. &c.*

CONSTANCE de France, fille de Philippe I. Roi de France, fut mariée avant l'an 1101. à Hugues Comte de Troyes, & depuis en ayant été séparée sous prétexte de parenté en 1104. elle épousa deux ans après à Chartres Boémund I. Prince d'Antioche. Nous ne savons pas le tems de la mort de cette Princeesse. \* Orderic Vitalis, Ives de Chartre, Suger, &c.

CONSTANCE, Reine d'Arragon, fille de Mainfroi bâtard de l'Empereur Frederic II. & femme de Pierre III. Roi d'Arragon, vivoit environ l'an 1284. Cette Princeesse fit admirer sa pieté & sa magnanimité en Sicile, dont elle étoit Souveraine; car ayant délibéré avec les Magistrats de faire mourir Charles Prince de Salerne pour venger la mort funeste de Conradin de Souabe, elle envoya lui dire un Vendredi matin de penser à son ame, & qu'il étoit condamné à mourir de la même façon que Conradin étoit mort, c'est-à-dire, sur un échafaut: à quoi ce Prince répondit avec un courage admirable, que la mort lui seroit d'autant plus agréable, qu'elle lui devoit être donnée en pareil jour que JESUS CHRIST l'avoit soufferte. Cette pieuse réponse fut rapportée à la Reine, qui dit, *Puisque le Prince de Salerne accepte si volontiers la mort à cause de ce jour, je veux aussi lui pardonner pour l'amour de celui qui en ce jour souffrit la mort afin de nous racheter.* En même tems cette Princeesse com manda de l'avertir qu'elle lui devoit la vie. \* Louis de Mayerne Turquet, *Hist. d'Espagne, SUP.*

CONSTANCE ou COUTANCE, Ville de France dans la basse Normandie avec Bailliage, Prévôtal, & Evêché suffragant de Rouen. Elle est située sur le Burd, & capitale d'un petit pais nommé Constantin ou Coutantin, qui est le dernier Bailliage de la Province ressortissant à la Cour Souveraine de Rouen. Ce pais est limité au Septentrion de la mer Oceanne, qui est à deux lieues de Coutance, au Midi du détroit de Séez; au Levant des Guez, furnommés de S. Clement, de la Ville de Thorigni, & de la Vicomté de Vire; & au Couchant de la Bretagne. Le siège du Baillié fut à Constance, & le Coutantin est encore un Comté, que Robert Duc de Normandie engagea voulant faire le voyage d'outre mer avec Godefroi de Bouillon. Quelque tems après il engagea encore tout le reste du Duché à Guillaume le Roux son frere, pour dix mille marcs d'argent. Volaterran & quelques autres se font imaginer que Constance est l'*Augustina Romandorum*. On dit qu'elle eut depuis son nom de Constantin ou Constance Empereurs. Aussi Ammian Marcellin l'appelle au Livre 15. *Castra Constantia*. Quelques autres dient qu'elle est la *Brioveris* des Anciens. S. Ereptiole en fut le premier Evêque, puis Exuper, & ensuite Leoncien, qui assista au I. Concile d'Orleans l'an 511. Ils sont reconnus pour Saints aussi bien que saint Laudus ou Lauto,

Rumpharius, Ursicin, & Ulphobert; & ils ont eu d'illustres successeurs comme Godefroi le Bon, Algarus, Hugues de Morville, Robert de Harcour, Gille des Chams Cardinal, Philibert de Montjoyeux, Jean de Châtillon Cardinal, Richard Olivier, Geoffroi Hebert, Bernard d'Unce Cardinal, Philippe de Coffé Grand Aumônier de France, &c. Coutance est une Ville ancienne, & des Aque-ducs qu'on trouve dans son terroir en font un témoignage indubitable. Elle est environnée de prairies & de ruisseaux, dont Robert Cenalis nous a laissé une peinture ingénieuse dans ses écrits. La Ville est assez grande & bien peuplée, mais sans murailles. Le Roi Louis XI. les fit ruiner, parce que Coutance s'étoit déclarée un peu trop hautement en faveur du Prince Charles son frere. Cette Ville souffrit aussi beaucoup durant les guerres des Anglois. Elle fut souvent exposée aux courtes des Bretons sous le regne du même Louis XI. & en 1562. elle fut emportée par les Huguenots. Philippe de Coisfé qui en étoit Evêque, comme je l'ai déjà remarqué, l'avoit défendue avec assez de soin; mais Colombiers l'ayant attaquée, il fut obligé de se rendre, & fut mené prisonnier à S. Lo, d'où il se sauva peu de tems après. L'Eglise de Notre Dame, Cathedrale de Coutance, est très-magnifique, embellie de hautes tours; & le Diocèse est divisé en quatre Archidiaconez, & Doynez. Outre cette Eglise, il y a les Paroisses de S. Pierre & de S. Nicolas, divers Monastères, & un Collège fondé par Jean Michel Chanoine de cette Ville. \* Robert Cenalis, *Hist. li. 2. per. 5. De Thou, Hist. li. 30. Du Chesne, Ann. des Vil. de Franc. Robert & Sainte Marthe, Gal. Christ. &c.*

CONSTANS I. de ce nom, troisième fils de l'Empereur Constantin le Grand & de Fausta, fut fait César par son pere le jour de Noël de l'an 333. Après la mort de son pere arrivée en 337. il eut pour son partage l'Italie, l'Afrique, & l'Ilyrie. Il vainquit d'abord les Francs & les porta à son alliance. Il fut aussi obligé de se défendre contre son frere Constantin, qui lui voulut envahir les terres de son partage. Dieu permit que ce Prince ambitieux perdit la vie, par une juste punition de sa convoitise, l'an 340. Il fut tué à Aquicie. Constans hérita de la Gaule, l'Espagne & la Grand Bretagne, & prit toujours le parti des Orthodoxes contre les Ariens, qui troubloient la paix de l'Eglise. Il travailla dans ce dessein, pour la convocation du Concile de Sardique, & écrivit des lettres menaçantes à son frere Constance Empereur d'Orient, qui favorisoit les Hérétiques & persécutoit saint Athanasé & les Orthodoxes. Ce fut en 345. Ayant su que le Schisme des Donatistes désoleit l'Afrique, il n'oublia rien pour l'appaiser. Cependant, ce Prince, qui méritoit pour tant de bien qu'il prenoit pour la paix de l'Eglise un regne plus long, fut tué par un jugement secret de la Providence. Margence, qui avoit usurpé l'Empire dans les Gaules, le fit mourir dans la Ville d'Elve en Rouffillon, au commencement de l'an 350. Il étoit âgé d'environ trente ans, dont il en regna treize. S. Athanasé en parle comme d'un Martyr; & en cela il témoigne sa reconnaissance pour un Prince qui l'avoit défendu si hautement contre les Ariens, qu'il étoit résolu de faire la guerre à son frere Constance, s'il ne l'eût rétabli dans son siège. \* S. Athanasé, *Apol. ad Constans. Socrate, li. 2. Sozomen, li. 4. Aurelius Victor, ep. Hist. Baronius, aux Ann. Ecl. &c.*

CONSTANS II. Empereur d'Orient, fils de Constantin III. & petit-fils d'Heraclius. Il fut subrogé à la place de son oncle Heracléon, sur la fin de l'an 641. Comme il avoit été élevé par des Hérétiques Monothelites, il suivit & professa leurs erreurs. Paul, qui étoit Secrétaire de cette créance, fut mis par ses soins fur le Siège de l'Eglise de Constantinople; & ce fut à sa persuasion de ce Prelat Hérétique, qu'il fit publier l'an 648. un Edit ou Formulaire qu'on nomma *Type*, par lequel il imposoit silence aux Orthodoxes & aux Hérétiques. Le Pape Martin I. qui avoit succédé à Théodore, assembla en 649. un Concile à Rome dans l'Eglise de Latran, où ce Formulaire fut condamné; ce qui mit Constans dans une si étrange colère, qu'il manda Théodore Calliopas Exarque de Ravenne, pour se saisir du Pape. Cet ordre sévère fut exécuté l'an 653. & le saint Pontife mourut en exil l'an 655. Ces excès de Constans ne lui furent point utiles. Le Ciel l'en punit; il fut vaincu par les Sarrasins, & à peine put-il se sauver, ayant été obligé de se déguiser pour prendre la fuite avec plus de sûreté. Il est vrai que dans la suite du tems, il fit la paix avec ces Infidèles, & que même ils s'obligèrent de lui paier un tribut; mais ce fut lors que Mahuvias leur Prince étant assez embarrassé dans une guerre domestique, voulut s'opposer à une étranger. Constans avant cela avoit voulu faire croire qu'il étoit bon Catholique, en présentant par les Apocriphes ou Nonces Apostoliques, que le Pape Vitalien lui avoit envoyé pour l'avertir de son élection, un Livre des Evangiles couvert de plaques d'or, & enrichi de pierres d'une grosseur extraordinaire, pour l'Eglise de saint Pierre: mais on connut très-mauvais dessein. Cela arriva l'an 656. Quatre ans après étant fâché contre son frere Théodose, il le fit ordonner Diacre, & puis mourir. Dieu permit qu'il eut un si grand remords de conscience de ce crime qu'il s'imaginait continuellement de voir Théodose auprès de lui, lequel étant habillé de la Dalmatique & des autres ornemens, dont il se servoit à l'Autel, lui présentoit le Calice, & lui disoit: *beuvez, mon frere.* Pour suivre continuellement par cette image hâcheuse, il passa en Sicile, soit que ce fût pour y transporter le Siège de l'Empire, ou pour épier une occasion de surprendre les Lombards. Après avoir assésé Benevent & pris Luceria, il entra dans Rome le Mardi 5. Juillet de l'an 663, d'où il emporta tout le cuivre qu'il trouva dans les Temples & sur les toits. De là étant revenu en Sicile, il y fut tué dans des Etraves à Syracuse, par André l'un de ses valets de chambre. Ce qui arriva sous l'Indiction onzième, le 15. Juillet 668. Il regna vingt-six ans, huit mois & demi. \* Anastase de la Bibliothèque, *Vie du Pape Vitalien*, & Paul Diacre, *li. 5. de l'Histoire des Lombards.* Cedrenus, Théophanes, & Baronius, aux Annal.

CONSTANS, étoit fils du Tyran Constantin, que les troupes d'Ac-

d'Angleterre avoient fait Empereur, environ l'an 407. Quelque tems après il fut créé César par son pere, & envoyé en Espagne pour la conquérir. Ses armées eurent assez de bonheur au commencement; mais peu de tems après, il perit misérablement. Quelques Auteurs disent qu'il avoit quitté le froc de Moine, pour prendre le diadème d'Empereur. \* Zofime & Sozomene, li. 6. Prosper & Marcellin, Chron.

CONSTANTIN, Pape, natif de Syrie, gouverna vairement l'Eglise dans le VIII. Siècle. Son mérite lui avoit fait avoir divers emplois, dans lesquels il se signala. Il fut élu le 7. de Mars de l'an 708. après Siffraus aussi Syrien, qui n'avoit tenu le Siège que vingt jours. Au commencement de son Pontificat, Felix Archevêque de Ravenne refusant de le reconnoître, & ayant fait soulever les Citoyens de la Ville, fut banni dans la Province de Pont, & aveuglé par le commandement de l'Empereur Justinien le Jeune, surnommé Rhinomete. Ce Prince pria le Pape de passer lui-même en Orient, pour regler quelques affaires de l'Eglise. Il fut reçu avec toute sorte de magnificence à Constantinople, & de là à Nicomedie, où Justinien lui baïsa les pieds. A son retour il s'opposa à Philippicus, qui avoit envahi l'Empire; chassé le Patriarche Cyrus, qui étoit Orthodoxe; & lui avoit substitué Jean Moine Hérétique, qui eut l'effronterie d'envoyer ses propositions erronnées à Rome, pour y être approuvées. Constantin les condamna en 712. Il fit peindre à Rome dans l'Eglise de Saint Pierre les portraits des Peres, qui avoient assisté aux six premiers Conciles Généraux, & que l'Empereur avoit fait effacer de l'Eglise de sainte Sophie de Constantinople. Il défendit aussi qu'on se servit du nom & de l'autorité de ce Prince, dans les Actes publics; & qu'on mit sur les monnoyes son image, puis qu'il faisoit la guerre à celles des Saints. Felix de Ravenne, tout aveuglé qu'il étoit, fut rétabli dans son Siège, s'étant soumis à Constantin, qui mourut le 9. Avril de l'an 714. ayant tenu le Siège six ans, un mois, & deux jours. Ce Pape écrivit une Lettre à Eudalrus Archevêque de Vienne, que nous avons dans la Bibliothèque de Fleury & ailleurs. \* Anastase & Platine, dans sa Vie. Cedrene, Theophanes, & Baronius, aux Annales.

CONSTANTIN, Antipape, intrus sur le Siège Pontifical après la mort de Paul I. l'an 767. Lors que ce même Pontife étoit malade, Toton ou Teuton, Duc de Nepe en Toscane, entra dans Rome avec une puissante armée, força le Pape & le Clergé d'élire ce Constantin son frere, qui n'étoit pas seulement Clerc, & le fit ordonner & consacrer par George, Evêque de Palestrine. Constantin étoit indigne de cette dignité, dont il usa très-mal, & il se maintint en cette tyrannie un an & un mois, jusqu'à ce qu'en 768. son frere ayant été tué, il s'enfuit de Rome; & après l'élection Canonique d'Etienne III. il fut privé de la vue, & condamné dans un Concile tenu l'an 769. ensuite chassé de l'Eglise & tous ses Registres furent brûlez. \* Baronius, A. C. 767. 768. 769.

CONSTANTIN I. de ce nom, Patriarche de Constantinople, vivoit dans le VII. Siècle. Il étoit auparavant Diacre, Oeconome & Sacristain de cette Eglise. Il fut mis sur ce siège, après la mort de Jean V. l'an 664. Les Actes du dixième Synode Général font foi dans l'Action ou Session 14. que Constantin étoit Orthodoxe & contraire aux Monothelites, de quoi tous les Auteurs ne font pas d'accord. Il mourut l'an 666. & il eut pour successeur Theodore, méchant Hérétique, dont je parle ailleurs. \* Nicephore, dans sa Chron. Baronius, A. C. 664 & 666.

CONSTANTIN II. Patriarche, étoit Iconomaque; l'Empereur Constantin Copronyme l'élut de sa propre autorité, & sans le consentement d'un Conciliabule tenu par ceux de sa Secte, dans l'Eglise de la sainte Vierge, dite des Blachernes, l'an 714. Ce Constantin avoit été premierement Moine, & ses vices l'ayant fait chasser de son Monastere, il s'intrigua dans la Cour, & fut un des plus furieux ennemis des saintes Images. Ce qui lui fit avoir un Evêché & enfin le Siège de Constantinople, après Anastase. L'Evêché qu'il eut, étoit le siège d'une petite Ville de Pamphylie d'où il fut chassé à cause de la vie scandaleuse qu'il menoit; mais comme il étoit flatteur, complaisant & homme de cœur, il se mit si bien dans l'esprit de Constantin Copronyme, que ce Prince le mit sur le siège Patriarchal de Constantinople. Cette élévation ne le rendit pas moins vicieux. Theophanes assure pourtant qu'il empêcha Constantin Copronyme de publier le Nestorianisme comme il en avoit dessein. Cette résistance, ou peut-être les crimes du faux Patriarche déplurent à l'Empereur, qui l'envoya en exil. Ce fut une punition de ses débauches & de son emportement furieux contre les saintes Images. Ce malheur qu'il souffrit en 766. ne le rendit pas plus retenu; & l'année d'après, Constantin Copronyme, qui le vouloit perdre, l'ayant appelé à Constantinople, le fit raser, lui fit mettre une robe courte & sans manches, & l'ayant fait promener par la Ville, monté sur un âne, dont il tenoit la queue, & exposé aux railleries de la populace, lui fit couper la tête, & traîner son corps à la voirie. \* Zonaræ, Theophanes, & Baronius, A. C. 704. n. 17. 18. 767. n. 22. 24.

CONSTANTIN III. de ce nom, Patriarche de Constantinople, surnommé LICUDEX, vécut dans le XI. Siècle. Il fut mis après Michel Cerularius sur le siège de cette Eglise qu'il gouverna depuis l'an 1058. jusqu'en 1066. que le célèbre Jean Xiphilin lui succéda.

CONSTANTIN, autre Patriarche de Constantinople, qu'on met en 1117. Ce que je marquerai dans la Table Chronologique de ces Prelats. \* Baronius, in Annual.

CONSTANTIN, Diacre de l'Eglise de Syracuse, qui fut fait Patriarche d'Antioche par le Pape Conon, lors que cette Eglise étoit au pouvoir des Prelats Héretiques en 686. Mais comme on connoit qu'il étoit lui-même un factieux, il fut mis en prison. \* Baronius, A. C. 686.

CONSTANTIN le Grand, premier de ce nom, Empereur, étoit fils de Constance Chlore & de sainte Helene. Il naquit à Nisive Ville de la Province de Dace le 24. Juillet, vers l'an 272. Il y a divers sentimens sur le lieu de la naissance de Constantin. Les Anglois soutiennent qu'il étoit né dans leur Ile. Voyez Jaques Ufferius *Antiq. Britann. c. VIII.* Etant encore jeune il eut Crippus, de Minervine; & puis il épousa Fauste, fille de l'Empereur Maximien Hercule. Galerius le tenoit prisonnier à Rome sous prétexte de Religion, lors que son pere étoit en Angleterre & avoit dessein d'empêcher qu'il ne lui succédât. Constantin connoissant son mauvais dessein, se sauva heureusement de Rome, l'an 305. faisant tuer les chevaux de poste par où il passoit, afin qu'on ne le pût atteindre. Il arriva en Bretagne pour fermer les yeux à son pere, qui mourut en 306. & ensuite l'armée le proclama Empereur. Il ne prit pourtant alors que le titre de César. Dans le même tems, Maxence fils de Maximien Hercule, ayant appris l'élection de Constantin, en fit faire une autre de sa personne à Rome, par les soldats de la garde Prétorienne. Constantin voulut s'accorder avec lui, pour éviter les malheurs d'une guerre civile, & lui offrit des conditions très-honorables, comme de l'associer à l'Empire. Il les refusa toutes, fit étrangler en 307. Sévere César, qu'Armentaire avoit envoyé contre lui, & chassa même d'Italie son propre pere, qui vint trouver son genéral Constantin à Trèves. Quelque tems après, Maximien ayant quel que dessein sur la vie de Constantin, voulut l'exécuter; mais ayant été découvert il s'enfuit à Marseille, & s'étrangla lui-même en 310. de peur de tomber entre les mains de son genéral. Après cela, ce Prince ne songea plus qu'à passer en Italie contre Maxence, y étant appelé par son propre intérêt, & par celui du Sénat qui l'en conjuroit. Maxence avoit de grandes forces, & il falloit combattre la difficulté du passage des Alpes, où son ennemi avoit mis trois ou quatre armées. Mais Dieu eut de son côté, & ce fut pour lors qu'il eut une assurance particulière de la protection qu'il lui vouloit donner. Il lui fit paroître dans le Ciel une Croix lumineuse, autour de laquelle en lettres Grecques se lisoient ces mots *en votre vainc, Vainc en ce signe.* On croit que cette apparition arriva près de la Ville d'Autun en 312. L'Empereur n'entendoit pas d'abord ce que cela vouloit dire; mais la nuit suivante Jesus Christ lui apparut, & lui commanda de faire un signe militaire de la même forme qu'il avoit vu le jour précédent. Il l'exécuta, passa les Alpes, défit les troupes de Maxence en diverses rencontres, & résolut d'aller à Rome. Maxence, qui s'y étoit enfermé, l'en voyant approcher, sortit avec cent soixante & douze mille hommes de pied & vingt mille chevaux. Constantin, qui avec huit mille chevaux & quatre vingts-dix mille hommes de pied avoit passé les Alpes, attaqua cette armée, & la mit en déroute. Maxence en fuyant se noya dans le Tibre, le vingt-quatrième de Septembre de l'an 312. Alors l'Empereur, pour témoigner sa gratitude à la Croix, par laquelle il avoit vaincu, fit faire sa Statue dans Rome, tenant ce signe fortuné à sa main, avec une belle Inscription. Il publia aussi divers Edits en faveur de l'Eglise, & déchargea en même tems les Clercs des charges publiques. Ensuite, il s'unit d'intérêts avec Licinius, qui épousa Constantia sa sœur; & pendant que ce dernier battit Galere Maximien en l'Illyrie, il chassa les Francs des Gaules en 313. Il procura dans le même tems l'assemblée d'un Synode à Rome, pour terminer le différent des Donatistes avec l'Evêque de Carthage, & prit plusieurs expédients pour en venir à bout. Mais voyant qu'ils étoient inutiles, il fit assembler l'an 314. un Concile à Arles, où il assista en personne, & prononça enfin lui-même à Milan un jugement contre les mêmes Donatistes. Ce pieux Empereur travailloit ainsi pour le bien de l'Eglise d'Occident, dans le tems que Licinius persécutoit celle d'Orient. Il en eut pitié, & faisant marcher ses armées contre lui, il gagna deux grandes victoires, une en Hongrie l'an 315. proche la Ville de Cibale, qu'on appelle maintenant *Palme*, & l'autre dans la Thrace en la plaine de Mardie. La paix, qui suivit bien-tôt cette guerre, lui acquit l'Illyrie & tout l'Occident. Licinius la rompit pour un sujet léger, il fut vaincu sur mer & sur terre, où il perdit plus de cent mille hommes. Constantia sa femme demanda la vie pour lui à Constantin, qui lui accorda; mais comme il fut surpris en traitant avec les Barbares, on le fit étrangler. Baronius met cette dernière victoire de Constantin en l'an 318. Mais les Fautes Grecs & Latins, la Chronique d'Eusebe, Socrate, Cedrenus, &c. la placent en 325.

La mort de Licinius rendit la paix à l'Eglise d'Orient. Constantin l'affermir par les Loix qu'il fit en sa faveur, & n'oublia rien pour la maintenir par ses soins & ses privilèges. Il eut cependant un déplaïr domestique bien sensible. Fauste sa femme amoureuse de son fils Crispus, le voulant vanger de son refus, soutenoit qu'il l'avoit voulu débaucher. L'Empereur la crut & le fit mourir, mais l'imposture ayant été découverte quelque tems après, il fit étouffer l'accusatrice dans un bain chaud. Je ne parle point du tems de son Baptême, car quelques Historiens, comme Eusebe, disent clairement qu'il ne fut baptisé que peu de tems avant sa mort, & les autres assurent qu'il le fut par saint Sylvestre, & ajoïntent ce qui est raconté dans les Actes du même Pontife, de la lepre du Prince, du bain de sang de petits enfans qu'on lui avoit conseillé, & de l'apparition de saint Pierre & saint Paul, qui lui commandèrent de faire chercher le Pape caché dans une caverne du Mont Soracte. Quoi qu'il en soit de cette question, il est sûr que Constantin fit bâtir à Rome & ailleurs des Eglises très-magnifiques. Il les meubla de riches ornemens, & les dota de grands revenus pour l'entretien des lampes & des Ministres: ce que les Lecteurs curieux pourront voir dans l'Ouvrage de la Magnificence de Constantin, qu'Anastase le Bibliothécaire a composé. Après, l'Empereur voulant bâtir une Ville qui portât son nom, en jeta les premiers fondemens proche le vieil Ilium. Mais étant averti de Dieu par son songe, à ce qu'on dit, de quitter

celui, il exécuta son dessein à Byzance, dont la situation étoit la plus belle qui fût au Monde. Les Historiens ajoutent que ce choix fut confirmé par plusieurs prodiges, & en rapportent quelques-uns. Il appella cette Ville la nouvelle Rome, & la nomma ensuite Constantinople. Tandis qu'il s'occupoit à bâtir cette grande Ville, le Diable tâchoit de démolir l'Eglise par l'hérésie d'Arius Prêtre d'Alexandrie, qui avoit infecté de ses erreurs presque tout l'Orient. Les Prélats proposèrent à Constantin la convocation d'un Concile général, ce qu'il approuva, & il écrivit aux autres Evêques de toutes les Provinces de l'Empire, de se trouver dans la Ville de Nicée, qu'il avoit choisie pour cette grande action. Il donna aussi ordre que par tout on fournit des chevaux & des chariots à ceux qui en auroient besoin : durant le séjour, il en entretenit un très-grand nombre avec leurs domestiques. Il assista au Concile tenu l'an 325. avec une modestie admirable; & ne voulut jamais s'ingérer de juger les différens des Evêques, comme le souhaittoient les Ariens; lesquels lui ayant présenté des libelles, il les rendit sans en lire une seule parole. Après la célébration du Concile, il traita magnifiquement les Prélats, leur recommanda la paix & l'union, & en même tems donna ordre aux Gouverneurs des Provinces de fournir une certaine quantité de vivres aux Veuves, aux Vierges, & aux Ministres de l'Eglise. Il écrivit aussi au Roi Sapor, & lui recommanda les Chrétiens qui étoient dans ses Etats; ajoutant à tous ses soins pour l'Eglise des Edits contre les Ariens & les Schismatiques. Ayant découvert le Sepulchre de Notre Seigneur, il y fit bâtir une Eglise magnifique, & ayant reçu une partie de la vraie Croix, il la fit élever au milieu de la place de Constantinople sur une riche colonnade. Sur la fin de sa vie, il reçut des lettres de saint Antoine, qui l'avertissoit de ne se pas laisser surprendre aux calomnies des Héretiques. Il rangea ensuite à la raison les Sarmates, les Scythes, & les Perses; & partagea l'Empire à ses trois fils, Constance, Constantin, & Conlans. Etant en la soixante & cinquième année, & se sentant quelque émotion de fièvre, il voulut essayer si le changement d'air lui seroit favorable. Il vint à Helenopolis & de là à Nicomédie, où il reçut le Baptême, puis la Confirmation & l'Eucharistie, & mourut à Achiron près les Fauxbourgs de cette Ville le 22. de Mai Fête de la Pentecôte de l'an 337. ayant régné 39. ans, neuf mois, & vingt-sept jours, depuis la mort de son père arrivée le 25. Juillet de l'an 306. \* Socrate, li. 1. Sozomene, li. 2. Eusebe, en la Vie, dans l'Histoire & en sa Chron. Zonare, Eutrope, Rufin, &c. Baronius, depuis l'an 306. jusqu'à 337. Le P. Morin, *Deliv. de l'Eglise.*

CONSTANTIN LE GRAND, I. Empereur Chrétien. Il en est parlé dans l'Article précédent, mais on n'y a pas expliqué ce qui regarde cette célèbre Donation, que l'on dit qu'il a faite au Pape Sylvestre, de la Ville de Rome & de plusieurs Provinces d'Italie. Hincmar Archevêque de Reims, qui florissoit vers l'an 850. est le premier qui en a fait mention. Le Pape Leon IX. rapporte cette Donation dans une Lettre qu'il écrivit en 1053. à Michel Patriarche de Constantinople, Pierre Damien la cite. Anselme Evêque de Luques. Yves Evêque de Chartres, & Gratien l'ont inférée dans leurs Collections. La plupart néanmoins croient que cette Donation n'a jamais été faite par Constantin, & tous les François sont de ce sentiment. Voici les preuves que l'on rapporte pour en montrer la supposition. Après la mort de Constantin le Grand, l'Empereur Constance étant à Milan, commanda à Leontius Préfet ou Gouverneur de Rome, de se saisir de la personne du Pape Libere, & de l'amener à Milan, où il fut conduit devant l'Empereur, qui n'ayant pu le faire consentir à la condamnation de saint Athanasie, l'envoya en exil à Berrhée Ville de Thrace. Puis qu'il y avoit alors un Gouverneur de Rome pour l'Empereur, & que l'Empereur condamna le Pape à un bannissement, il paroit que le Pape n'étoit pas Souverain dans Rome. L'Empereur Valentinien envoya plusieurs fois ses ordres à Pretextat, Gouverneur pour lui dans la Ville de Rome, afin qu'il maintint le Pape Damas contre Ursicin Antipape, qui fut chassé de la Ville & relégué dans les Gaules l'an 381. L'Empereur Honorius termina encore par son autorité le Schisme que fit Eulalius contre le Pape Boniface I. Symmaque Gouverneur de Rome favorisa d'abord Eulalius, & obtint un ordre de l'Empereur pour faire sortir Boniface de la Ville; mais ensuite Honorius étant mieux instruit de l'affaire, fit chasser Eulalius, & rappella Boniface, l'an 419. Ce Pape en rendit des actions de grâces à l'Empereur, où il employe expressément ces mots: Dans votre Ville Imperiale, *In urbe vestra Mansuetudinis.* L'an 476 Odoacer ayant chassé l'Empereur Augustule, se fit Roi d'Italie, & se rendit maître absolu de Rome. Theodoric Roi des Goths, qui défit Odoacer l'an 493. ne régna pas seulement dans Rome, mais il s'attribua l'autorité de confirmer l'élection des Papes; ce firent aussi Atalaric & Theodat.

Lorsque l'Empereur Justinien eut reconquis la Ville de Rome & l'Italie, l'an 529. il changea la forme du Gouvernement & créa un Exarque à Ravenne, qui commandoit en son nom à toute l'Italie. Sous cet Exarque il y avoit des Gouverneurs dans les principales Villes, comme à Rome, à Spolète, à Benevent, &c. L'Empereur Justinien ne se contenta pas de vouloir confirmer les Papes, il exigea même d'eux une grande somme pour leur confirmation. Le Pape Agathon, qui fut élu en 678, obtint une décharge de cette espèce de tribut de Constantin Pogonate, à condition néanmoins que l'Acte de l'Election seroit envoyé à cet Empereur selon l'ancienne coutume, & que la consécration du Pape ne se ferait qu'après avoir obtenu son agrément. Les Empereurs donnerent depuis aux Exarques le pouvoir de confirmer l'élection du Pape: comme Anastase le Bibliothécaire le rapporte, en parlant du Pape Conon que l'Exarque Theodor confirma en 686. & du Pape Sergius, à qui Jean Exarque de Ravenne fit payer cent livres d'or. Vers l'an 725. le Pape Gregoire II. écrivit une Lettre au Duc de Venise, qui fait aussi connoître que la Ville de Rome étoit soumise aux Empereurs en ce tems-là. Voici comme il y parle de la Ville de Ravenne & de l'Etat d'Italie: *Afin*

que la Ville de Ravenne soit remise sous l'obéissance de nos Seigneurs & de nos Fils Leon & Constantin, & que nous puissions demeurer dans le service de nos Empereurs. L'an 752. Aistulphe ou Astolphus, des Lombards, prit la Ville de Ravenne, & chassa l'Exarque Eutychius de toute l'Italie. Le Pape Etienne II. voyant cet ennemi proche de Rome, écrivit à Constantin Copronyme, pour en obtenir du secours; mais il se contenta d'envoyer des Ambassadeurs à Aistulphe: c'est pourquoy le Pape s'adressa à Pepin Roi de France, lequel étant passé en Italie l'an 755. se rendit maître de toutes les Villes de l'Exarquât, qu'il donna à S. Pierre & à l'Eglise Romaine. Car dès qu'il en eut pris possession, il en fit porter les Clefs par Fulrad Abbé de saint Denys son Chapelain, sur l'Autel de saint Pierre & de saint Paul, avec les Lettres de la Donation qu'il en faisoit à ces saints Apôtres, lesquelles furent mises dans les Archives de Rome, comme témoigne Anastase le Bibliothécaire. L'an 774. Charlemagne Roi de France vainquit Didier Roi des Lombards, qui fut amené prisonnier en France, & après avoir confirmé la Donation que Pepin son père avoit faite au S. Siège, il lui donna encore la Terre Sabine, le Duché de Spolète, & le Duché de Benevent, avec plusieurs autres Terres & possessions, dont Anastase le Bibliothécaire fait mention dans la Vie du Pape Adrien I.

L'an 817. Louis le Debonnaire confirma au Pape Paschal les Donations de Pepin & de Charlemagne ses prédécesseurs, & y en ajouta encore d'autres. Le Roi Charles le Chauve ratifia toutes ces Donations, & donna aussi au S. Siège le Duché de Capouë, & plusieurs autres Villes: comme il se voit dans une Lettre du Pape Jean VIII. à Landulphe Evêque de Capouë. Depuis l'an 755. que Pepin le Bref donna l'Exarquât au Pape, les Rois de France jouirent de l'autorité des Exarques qu'ils partageaient avec les Papes: de sorte que Rome obéissoit deux Patriarches, dont l'un étoit le Roi de France & l'autre le Souverain Pontife. On en voit des preuves dans une Lettre d'Adrien I. au Roi Charlemagne, dans les Annales d'Eginhard, & dans plusieurs anciens Titres. Mais Charles le Chauve donna toute l'autorité souveraine au Pape Jean VIII. l'an 876. Un peu auparavant les Papes avoient déjà pris une Tiare, pour marque de leur puissance. Le premier qui s'en servit, fut Nicolas I. élu en 858. pendant le regne de Charles le Chauve. Boniface VIII. créa l'an 1294. orna sa Tiare de deux Couronnes, & Urbain V. qui fut élevé au Pontificat l'an 1362. y en ajouta une troisième.

Ceux qui combattent cette Donation rapportent encore plusieurs raisons, dont voici les principales. Les Lettres de cette Donation attribuent la Primatie au Pape sur les quatre Eglises Patriarcales, d'Antioche, d'Alexandrie, de Jerusalem, & de Constantinople. Or c'est JESUS CHRIST, & non pas Constantin, qui a donné cette Primauté au Pape; & l'Eglise de Constantinople ne pouvoit être mise au rang des Eglises Patriarcales en 324. que l'on dit être le tems de cette Donation, puisque les Evêques de cette Ville ne prirent le titre de Patriarche qu'après le Concile de Constantinople l'an 381. La date de ces Lettres les rend encore fort suspectes, car elles sont datées du quatrième Consulat de Constantin, qui étoit en l'année 315. & en ce tems cet Empereur n'avoit pas encore été baptisé, comme Baronius l'avoue. La Donation néanmoins parle de son Baptême. Leontius dans son Livre des Sectes, dit que Valentinien étoit Empereur à Rome, en 369. & Evagrius, dans le 2. Livre de son Histoire Ecclesiastique, dit que l'an 467. Leon Empereur d'Orient envoya Anthemius à Rome pour y commander comme Empereur. Il n'est donc pas vrai que le Pape fut alors Seigneur de Rome. Le Cardinal Baronius recherchant l'Auteur de cette supposition, croit que les Grecs ont forgé cet Edit de Donation, pour monter que l'Eglise Romaine tenoit sa Primauté de l'Empereur, non pas de JESUS CHRIST; mais l'autorité qu'elle attribue au Pape sur les Patriarches d'Orient, ne s'accorde pas avec cette opinion. P. de Marca Archevêque de Paris, dans le Livre qu'il a fait de *Concordia Sacrorum Imperii*, estime que c'est une pieuse industrie du Pape Paul I. pour fermer la bouche aux Ambassadeurs de l'Empereur de Constantinople, qui redemandoient en 767. les Provinces d'Italie, que le Roi Pepin avoit données à l'Eglise Romaine. Mais il n'est pas aisé de se persuader que ce saint Pape ait voulu se servir de cet artifice, & que le Roi Pepin y ait consenti. lui qui étoit le véritable bienfaiteur de l'Eglise Romaine. D'autres conjecturent que cette Donation a été fabriquée par Ildor Mercator, parce qu'elle convient assez au génie de cet Auteur, qui a inventé beaucoup de pareilles choses: qu'elle est d'un stile fort semblable au sien, & qu'il vivoit vers la fin du VIII. Siècle, qui est le tems auquel Hincmar commença à parler de cette Donation. On rapporte un ancien Privilege, accordé à l'Abbaye de saint Denys en France par le Roi Dagobert, où il est dit, que l'Empereur Constantin avoit donné à Saint Pierre, *Artem Romani Imperii cum omni integritate.* Mais par le mot *Artem*, il faut entendre le Palais de Latran, où Constantin fit bâtir une magnifique Eglise, qui fut appelée la *Basilique de Constantin*, & qui à toujours été depuis le Siège du Patriarchat de Rome II. y en a qui reconnoissent que les Rois de France ont donné aux Papes Rome & les principales Villes de l'Etat Ecclesiastique; mais ils disent que cette Donation est injuste, & que ces biens appartenoient aux Empereurs de Constantinople. A quoi il est aisé de répondre que les Empereurs Grecs ayant abandonné ces Provinces aux Lombards, & les Rois de France les ayant retirés d'entre les mains de ces Usurpateurs, ils en sont devenus les maîtres légitimes par droit de conquête, & qu'ainsi ils ont pu les donner à l'Eglise Romaine. Je finis cet article, par une fine réponse que Jérôme Donat, Ambassadeur de Venise à Rome, fit au Pape Jules II. qui tenoit le S. Siège au commencement du XVI. Siècle. Ce Pape lui ayant demandé à voir le titre du Droit que la République de Venise avoit sur le Golfe, il lui répondit que s'il plaisoit à sa Sainteté de faire apporter l'original de la Donation que Constantin avoit faite au Pape Sylvestre, de la Ville de Rome & des autres Terres de l'Etat Ecclesiastique, elle y verroit au dos la



Concession de la Mer Adriatique faite aux Venitiens. Cet Ambassadeur voulut marquer par cette réputation de la République de Venise n'avoit point de Titre par écrit non plus que le Pape n'en avoit point qui lui fut venu de l'Empereur Constantin. \* P. de Marca, *De Concordia Sacerdotii & Imperii*. Le P. Alexandre, Jacobin, *Selecta Historie Ecclesiastica*, chez A. Dezallier, 1679. SUP.

CONSTANTIN II. dit le *Femme*, fils de Constantin le Grand, naquit à Arles le 7. Août, & fut fait César le premier jour de Mars de l'an 317. Il tint le Consulat au moins quatre fois, & après la mort de son pere, en 337. il eut en partage les Gaules, l'Espagne, & la Grand' Bretagne. Ayant connu la sainteté d'Athanase Patriarche d'Alexandrie, qui avoit été exilé à Trèves, il le renvoya à son Eglise. Ce Prince si juste pour ce saint Prélat ne le fut pas pour son frere Constans. Car lui ayant voulu ôter les Provinces qu'il possédoit, par le partage de son pere, il mena des troupes en Italie, où il fut tué en la Ville d'Aquilée l'an 340. âgé de vingt-cinq, dont il en avoit régné trois. \* Zosime, li. 2. Victor, en *Antiquités*, &c.

CONSTANTIN III. fils d'Heraclius & d'Eudoxe sa premiere femme, succéda l'an six cens quarante & un à son pere. Il ne régna que trois mois & quelques jours, ayant été empoisonné par Martine sa marâtre, du consentement du Patriarche Pyrrhus. Cela arriva le 22. Juin. \* Theopane, Paul Diacre, li. 5.

CONSTANTIN IV. qu'on nomme communément HERACLEONAS, fils d'Heraclius & de Marine sa seconde femme, ne jouit qu'environ six mois du crime commis en la personne de Constantin III. Il eut après cela le nez coupé par arrêt du Sénat, & fut envoyé en exil avec sa mere sur la fin du mois de Decembre de l'an 641. \* Theopane, Paul Diacre, Baronius, *A. C.* 641.

CONSTANTIN V. le *Femme*, surnommé *Pogonate*, c'est-à-dire le *Barbu*, parce qu'étant sorti de Constantinople sans barbe, il y revint dans un tems qu'il en avoit déjà beaucoup. Il étoit fils de Constans II. & ayant su que son pere avoit été assassiné l'an 683. par Mizize Armenien à Syracuse, il y vint d'abord, fit mourir ce méchant, qu'il armée avoit proclamé Empereur, & se rendit paisible possesseur de l'Empire. Il entreprit heureusement contre les Sarrasins la guerre, qui dura sept ans, tant par mer que par terre, & les obligea même de lui payer un tribut. Depuis, il sollicita le Pape Agathon pour la convocation d'un Concile, qui fut tenu à Constantinople l'an 680. par 125. Evêques, & qui est le sixième Général. On dit que craignant que la guerre, qu'il étoit obligé de soutenir contre les Bulgares, ne troublât la sainte assemblée, il céda volontiers à ces peuples la Mysie, qui fut depuis appelée *Bulgarie*. L'hérésie des Monothelites ayant été condamnée en ce Concile, il en fut lui-même un Edit, pour le faire savoir dans l'Empire. Il est accusé d'avoir agi avec un peu trop de tyrannie envers les freres Heraclius & Tibere, qu'il avoit au commencement affoiez à l'Empire; parce qu'ayant eu quelque sujet de soupçonner leur vertu, il leur fit couper le nez. Justinien son fils fut affoqué au gouvernement. Constantin mourut la dix-septieme année de son Empire l'an 685. \* Cedrenus & Theopane, *aux Annal. Grec.*

CONSTANTIN VI. fils de Leon l'*Sfaurique*, fut surnommé *Iconoclaste*, parce qu'il soutenoit l'erreur des Brisé-Images; Copronyme, parce qu'il se fait lors qu'on le baptissoit; & Caballin, à cause qu'il aimoit fort la seneur de l'ordure de cheval, qu'il faisoit même brûler dans sa chambre comme une paille fort precieuse, & s'en faisoit aussi oindre. Il fut couronné tout petit qu'il étoit le jour de Pâques de l'an 720. & commença à regner tout seul depuis la mort de son pere, arrivée le 18. Juin de l'an 742. Ce malheureux Prince ne s'efforça pas seulement d'imiter l'impiété de son pere contre les Images des Saints; mais encore, pour encherir sur lui par un crime plus atroce, il les foula aux pieds, & jeta leurs Reliques au feu. Il fit mourir deux Evêques, plusieurs saints Ecclesiastiques & Religieux, qui soutenoient le parti Orthodoxe, après les avoir traités ignominieusement & leur avoir fait endurer de cruelles persecutions. Au reste, cet impitoyable Prince fit la guerre aux Bulgares avec des succès assez divers. Comme il s'y préparoit au commencement de son regne, il fut chassé par son beau-frere Artabafde, que les gens de bien soutenoient; mais ayant repris deux ans après Constantinople par famine, il fit crever les yeux à Artabafde & à deux de ses fils, & traita ignominieusement le faux Patriarche Anastase. Enfin, après avoir commis des crimes atroces, non seulement contre les saintes Images & contre les Hommes, mais même contre J e s u s C H R I S T & la sainte Vierge, il mourut l'an 775. en l'expédition contre les Bulgares. Il rendit l'ame avec rage, étant attaqué d'un charbon, qui lui fit dire qu'il brûloit tout vif, à cause des blasphemes qu'il avoit vomis contre la Mere de Dieu. Son regne fut de trente-quatre ans, deux mois & vingt-six jours. \* Cedrenus, Theopane, *Hist. Miscel.* Baptiste Egnace, *en sa Vie &c.*

CONSTANTIN VII. fils de l'Empereur Leon IV. commença de regner l'an 780. à l'âge de dix ans. Ce fut sous la tutelle de sa mere Irene, femme de grande beauté & de très-grand esprit, qui rétablit les Images, & procura la célébration du VII. Concile Général, second de Nicée, tenu l'an 787. Cependant, Constantin venant à être évincé, & ne pouvant plus endurer la tutelle de sa mere, lui ôta le gouvernement des affaires l'an 790. & la rangea au nombre des personnes privées. Il fit crever les yeux à Nicephore son oncle, & fit couper la langue à quatre freres du même, qui l'avoient voulu élever à l'Empire. Un certain Alexis Patrice, pour qui les Legions d'Arménie avoient les mêmes sentimens, fut aussi aveuglé. Après cela, il repudia sa femme légitime, nommée Marie, & prit Théodore simple Demoiselle suivante. Toutes ces actions lui attirerent la haine des Grands, & Irene sa mere, pour gouverner, lui fit arracher les yeux, dans la chambre même où il étoit venu au monde. Ce fut le 19. Août 797. On remarqua encore que ce fut le même jour, auquel cinq ans auparavant il avoit fait souffrir la même peine à son oncle Nicephore. Theopane ajoute que le Soleil fut

caché durant dix-sept jours: ce qui fut un témoignage visible du courroux du Ciel, contre le crime de cette mere ambitieuse, que plusieurs Auteurs se font pourtant efforcez de défendre. Constantin perdit ainsi la vie avec les yeux l'an 797. \* Theopane, Cedrenus, Genebrard, *en la Chron.*

CONSTANTIN VIII. fils de Basile le Macedonien, fut créé Auguste par son pere, l'an 868. Il y a plusieurs Constitutions qui portent le nom de ces deux Empereurs. Les Modernes ne le mettent pourtant pas ordinairement en ce rang, parce qu'il mourut avant son pere, environ l'an 878. \* Theopane.

CONSTANTIN IX. surnommé le *Porphyrogenete*, fils de Leoni le Sage, n'étant âgé que de sept ans, commença à regner sous la tutelle de sa mere Zoë, le 7. Juin de l'an 912. La guerre qu'on fut obligé de déclarer aux Bulgares, qui ravageoient la Thrace, auroit été heureusement terminée, si les soldats déjà victorieux n'eussent pris la fuite. Une autre expedition contre ces mêmes peuples, fut suivie d'une pareille disgrâce, par l'imprudence des Capitaines. Ce qui donna courage aux Bulgares d'assiéger Constantinople, & obligea l'Empereur d'acheter la paix par une somme considerable d'argent. Ces grandes affaires firent comme une necessité à Constantin de déclarer son Coadjuteur à l'Empire Romain, Lecapene Armenien, homme inconnu; mais qui s'étoit élevé par les armes: Il étoit Général des troupes de l'Empereur; qui lui même il avoit fait épouser sa fille Helene: de sorte qu'avec l'autorité de beau-pere du Prince, il chassa sa mere Zoë & gouverna toutes les affaires. Depuis abusant toujours de la simplicité de son gendre, il fit Auguste son fils Christophe, l'an 920. & puis Etienne & Constantin, deux autres de ses fils, l'an 928. voulant perpetuer l'Empire dans sa famille. Dieu renversa tous ces dessein ambitieux. Car son fils Etienne le dépoilla de la Pourpre l'an 944. le fit rasér & l'envoya en exil dans une Isle. Et comme cet Etienne disputoit de la préférence avec son frere Constantin, Porphyrogenete se revillant de sa létargie, les fit prendre tous deux & les relegua en des Isles. Il gouverna depuis l'Empire avec assez de louange, opprima quelques Tyrans en Italie, prit Benevent sur les Lombards, gagna par de l'argent les Turcs, qui pilloient les frontieres de l'Empire, & fit en sorte que grand nombre de Capitaines se convertirent, avec leurs soldats, à la Foi Chrétienne. Ce Prince aimoit les Sciences, & laissa à son fils Romain un Livre qui traitoit des affaires de l'Empire, des alliances, & contenoit plusieurs autres avis très-importans. Ce Romain ennuyé du trop long regne de son pere, le fit empoisonner, & ce Prince mourut le 9. Novembre l'an 959. quelques-uns disent 960. âgé de cinquante-quatre ans, dont il en avoit régné quinze, & en tout, depuis la mort de son oncle Alexandre, à qui il avoit succédé, quarante-huit & quelques mois. Cet Empereur fit tirer des Historiens; des lieux communs qu'il divisa en 57. Livres. Ce qui a causé la perte de la plus grande partie de ces Auteurs qu'on négligea pour lire le Recueil que Constantin en avoit fait faire. Curopalate, Cedrenus; Zonaras, *aux Annal. li. 3.* Theodore Metochita, li. 2. *Hist. Rom. Glycas, Ann. li. 4.*

CONSTANTIN X. fils de Romain & de Theopane, succéda à Jean Zimisque, avec son frere Basile le *Femme*, & régna avec lui cinquante ans, depuis l'an 975. jusq'en l'année 1025. Durant tout ce tems-là, il doit être appelé plutôt compagne de la dignité que de la puissance de Basile. Car il ne se soucia point du gouvernement, & ne se mit en peine que de vivre dans la jouissance des voluptez. Après la mort de son frere, il tint l'Empire environ trois ans, & pendant ce tems, Constantin Diogene, Gouverneur de Smyrne & des Bulgares, défit les Bossiniens dela le Danube, & le Gouverneur de Samos dilipa l'armée navale des Sarrasins, qui pilloient les Isles Cyclades & prit douze navires. Constantin mourut le neuvième de Novembre de l'an 1028. âgé de soixante & dix ans, & laissa deux filles, Theodore & Zoë. Cette dernière épousa Romain Argyropyle son successeur. \* Curopalate, Cedrene, *aux Ann. &c.* Cherchez Basile II. dit le Jeune.

CONSTANTIN XI. surnommé *Monomaque*, ou l'Escreimeur, fut rappelé de l'exil, où il avoit été envoyé par ordre de Jean, frere de l'Empereur Michel le *Paphlagien*, & ayant épousé Zoë, fille de Constantin X. & veuve de deux Empereurs, il fut mis sur le trône l'onzième jour de Juin, de l'an 1042. Ce Prince, fort pareil aux & perdu dans le vice, eut auprès de lui une concubine, sœur de Romain Sciere, qui pensa le perdre, parce que le peuple murmuroit continuellement contre lui. Mais Zoë & Theodore sa sœur le sauverent en 1044. Il fut obligé de soutenir deux guerres civiles; la premiere, contre George Manasses; lequel, ayant commandé les troupes en Sicile avec assez de bonheur, voulut se faire Empereur; mais il fut tué en Epire. La révolte de Leon dit *Tomitus* fut plus longue; mais elle n'eut point de suite, parce que ce rebelle ayant été fait prisonnier eut les yeux crevez en 1046. Constantin souffrit aussi la guerre contre les Roxelans qu'il défit, & contre les Bossiniens, sur lesquels il remporta quelques avantages. Mais sa paresse naturelle ou la disette d'argent furent cause que les Turcs commencent de son tems à s'étendre dans l'Asie. Il régna douze ans, & il mourut sur la fin de l'an 1054. \* Curopalate, Baptiste Egnace, *Hist. Rom. &c.*

CONSTANTIN XII. surnommé *Ducas*, fils d'Andronic, fut choisi par Isaac Comnene pour gouverner l'Empire. Il reçut la couronne le jour de Noël de l'an 1059. Le commencement de son regne fut traversé par une grande conspiration que les siens même avoient excitée contre lui; mais l'ayant assoupie avec assez de prudence, il occupa toutes les pensées au bien de la République. Il fut un Prince très-Catholique; mais quoi qu'on dise qu'il fut amateur de la justice & de l'équité, on ne put l'exempter du blâme de l'avarice qui le rendit presque méprisable à ses Sujets. De son tems les Usiens peuples de Scythie, au nombre de plus de cinq cens mille hommes, entrèrent dans l'Empire & ne le menaçoient pas d'une moindre

moindre ruine, que les Goths, les Huns, les Vandales, & les Lombards. Les Bulgares & les Romains, qui s'opposèrent à leur passage, furent d'abord mis en pièces par ces Barbares qui méprisent toutes les offres de paix & de tribut qu'on leur fit. L'Empereur, dans une si fâcheuse conjoncture, eut recours au Ciel: il fit ordonner un jeûne général, & se mit en campagne, avec cent cinquante mille hommes. Dieu ne l'abandonna pas dans cet état affligeant; l'armée des Ulicens perit presque toute par la peste, & le reste fut facilement taillé en pièces par les Bulgares. La Grèce fut ensuite défolée par les courtes de ses propres habitans, & par celle des Turcs mêmes; & les Villes de Constantinople, Cyzique, Nicée, & plusieurs autres furent ébranlées par un horrible tremblement de terre, qui renversa quantité de beaux édifices. Constantin, après un règne de sept ans & six mois, mourut le cinquième Juin de l'an 1067, âgé de 60. Il laissa sa femme Eudoxe, tutrice de trois fils qu'il avoit, & lui fit jurer qu'elle ne se remarieroit point; mais elle ne laissa pas de le faire.

\* Curopalate, Zonare, & Glycas, *Ann.*

CONSTANTIN XIII. que les autres nomment XV. en comptant quelques Césars, étoit de la Maison des Paléologues, & fut surnommé *Dracofes*, durant la guerre du Peloponèse, pour témoigner qu'il avoit des forces comme un dragon. Il étoit fils de Manuel Paléologue & de frère de Jean auquel il succéda l'an mille quatre cents quarante-cinq, ou selon quelques modernes en 1448. Le commencement de son règne fut troublé par ses frères Demetrius & Thomas, auxquels il donna des terres dans la Morée & ailleurs. Dans la suite, il rendit inutile la Croisade publiée en Allemagne contre les Turcs, par la résistance qu'il apporta à l'union de l'Eglise Greque avec la Latine, que Jean Paléologue son frère avoit promis de recevoir conformément aux Decrets du Concile de Florence. Le Pape Nicolas V. surpris de cette opposition, envoya le Cardinal Isidore Evêque de Sabine, pour conclure l'union. Le Légat réussit selon les desirs du Pontife. Cependant, le secours ayant retardé, Mahomet II. Empereur des Turcs, ayant ravagé toute la Grèce, assiégea Constantinople par mer & par terre, & la pressa si fort, qu'après un siège de 58. jours la Ville fut emportée le 29. jour de Mai, qui étoit un Mardi entre le Dimanche de la Trinité & la Fête de Dieu, l'an 1453. L'Empereur Constantin défendant vaillamment cette Ville, fut étouffé par la foule en une des portes de la Ville après avoir reçu une blessure à l'épaule. Son corps ayant été trouvé & reconnu par ses armes, le Prince Turc lui fit couper la tête qu'on porta par la Ville, au bout d'une lance. Les enfans & les femmes qui restoient de la Maison Imperiale, ou furent maltraités parmi les débauches des vainqueurs, ou réservés pour assouvir la lubricité du Tyran. \* Eneas Silvius, *ch. 7. de l'Europe*. Phranzes, *li. 7. Monstreit, au III. Volum.* Chalcondyle, *li. 8. Sponde, A. C. 1445. & 1453.*

CONSTANTIN XV. dernier Empereur de Constantinople. Voyez ses belles actions & sa mort, dans l'Article CONSTANTINOPLE, où il est parlé de la prise de cette Ville en 1453. SUP.

CONSTANTIN, soldat de fortune, que l'armée de la Grand' Bretagne fit Empereur, sous le règne d'Honorius. Il entra dans les Gaules, se rendit maître de plusieurs Provinces, & se fiant sur les intelligences qu'il avoit avec Alaric, il se préparoit pour passer en Italie. Quelques autres l'en empêchèrent; & cependant, ayant fait son fils Constant César, il se retira à Arles, où il établit le Siège de son Empire. Constance, qui avoit déjà remporté de glorieux avantages sur les compagnons de la revolté de ce Tyran, le vint assiéger dans Arles; & ce dernier se fit ordonner Prêtre, croyant mettre sa vie en assurance par la sainteté de son caractère. Constantin & son second fils Julien furent envoyés en Italie, & tuez tous deux en chemin, ou par les ordres de Constance, ou par ceux de l'Empereur, l'an 411. \* Cassiodore & Prosper, *en la Chron. Orof. li. 7. ch. 40.* Sozomene, *li. 9. ch. 11. 12. & suiv.*

CONSTANTIN I. de ce nom Roi d'Ecosse, succéda à son frere Dongard l'an 454. ou 465. comme veulent les autres. Il se maintint long-tems contre les Pictés & Saxons, & fut étranglé par un homme des Isles Hebrides, dont il avoit violé la fille, en la dix-septième année de son règne, 482. de Salut. \* Dempster, *Hist. d'Ecosse.*

CONSTANTIN II. fils de Clénet ou Kennet II. succéda l'an 858. ou 60. à son oncle Donald V. Il publia des Loix très-utiles, défendit Hubes frere de Cadan Roi de Danemarck, venu pour rétablir les Pictés. Depuis, il fut pris par le même Hubes & tué par son ordre, après un règne de 13. ans. \* Buchanan, *Hist. d'Ecosse.*

CONSTANTIN III. fils d'Ether surnommé *ped ailé*, frere de Constantin II. succéda l'an 903. à Donald VI. Le commencement de son règne fut assez fortuné; mais ayant perdu le Northumberland & le Cumberland avec une bataille très-sanglante, il fut si touché de ces pertes, qu'il se retira dans un Monastere l'an 943. ayant régné 40. \* Buchanan, *Hist. d'Ecosse.*

CONSTANTIN. IV. dit le *Chauve*, fils de Culen, succéda à Chenet III. en 994. Un fils naturel de ce dernier le tua en duel & lui défist son armée après deux ou trois ans de règne. \* Dempster, *Hist. d'Ecosse.*

CONSTANTIN, surnommé, *P. Africain*, parce qu'il étoit originaire de Carthage, vivoit environ l'an 1070. Leon d'Osie parle ainsi de lui. „Ce Constantin ayant quitté Carthage passa à Babylone, où il se rendit très-fameux en la connoissance des Langues, des Arabes, Chaldéens, Persans, Egyptiens, & Indiens. Il apporta aussi la Médecine & les autres Sciences, employant trente-neuf ans, en cela. Il revint ensuite à Carthage; mais ayant vu que ses citoyens le vouloient faire mourir, parce qu'il étoit trop savant, il se facha dans un navire qui païoit en Sicile, & arriva à Salerne. La crainte qu'il avoit d'être connu l'obligea de passer quelques jours en habit de gueux, jusqu'à ce que le frere du Roi

de Babylone, qui étoit à Salerne, l'ayant rencontré, le reconnut, manda au Duc Robert, comme un personnage de très-grand mérite & qui étoit digne de sa protection. Constantin préfera sa folitude à cette faveur, & se fit Religieux de l'Ordre de S. Benoit au Monastere de sainte Agathe d'Averia, où il écrivit de très-beaux Ouvrages de Médecine, dont le même Leon d'Osie a fait le Catalogue: *Diaeta univervales. De ponderibus medicamentibus; &c.* Leon d'Osie, *au li. 3. de la Chron. ch. 34.* Tritheme, *des Ecriv. Eccl. ch. 70. des Hom. illust. de l'Ordre de S. Ben.* Genebrard, *en la Chron.*

CONSTANTIN, Héretique Manichéen, qui se disoit Sylvain disciple de saint Paul, pervertissoit les Arméniens par le VII. Siècle, en 653. L'Empereur Constatin II. le fit mourir par le moyen d'un Palatin nommé Simcon, lequel s'étant laissé séduire à ces devoyses, se devoit être Titus autre disciple du grand Apôtre. \* Baronius, *A. C. 653.*

CONSTANTIN, Iconoclaste dans le VIII. Siècle étoit Evêque de Nacolie dans la Phrygie. C'étoit un homme vicieux & ignorant, lequel ayant vu vers l'an 723. que les Juifs & les Arabes avoient ordre d'abattre les Images des Chrétiens, brisa celles de son Eglise, avec la même fureur, que s'il eût été Sarrasin. Ensuite les habitans de Nacolie l'ayant chassé de leur Ville, à cause de son impiété & de ses débauches, il vint à Constantinople, où il persuada à l'Empereur Leon Iaurique de briser les Images; & ainsi il devint un des Chefs des Iconoclastes. \* Theopane, *in Leon. Nicephore, &c.*

CONSTANTIN HARMENOPULE. Cherchez Harmenopule.

CONSTANTIN MANASSES, Historien Grec, vivoit environ l'an 1150. du tems de l'Empereur Emanuel Comnene. Il écrivit en vers un Abrégé de l'Histoire, *Synopsis Historica*, que Leunclavius a traduit en Latin. C'est proprement une Chronique, depuis le commencement du Monde jusques à l'Empire d'Alexis Comnene, favor en l'an 1081. Jean Meursius est le premier qui l'ait publiée en Grec. Constantin Manasses dédia cet Ouvrage à Irene sœur de l'Empereur & femme d'Andronic. \* Vossius, *des Hist. Grecs, li. 2. ch. 27.*

CONSTANTIN de Sarno. Cherchez Bucafoci.

CONSTANTIN, (Robert) naquit à Caën en Normandie. Il entendoit la langue Hebraïque, la Greque, la Latine, & sur-tout ces deux dernières. Il étoit Médecin de Profession & enseigna quelque tems les belles Lettres, dans l'Université de Caën. Comme il avoit été domestique de Jule-César Scaliger, après la mort de ce grand homme, il publia une partie de ses Commentaires sur Theophraste, qui n'avoient pas été mis au jour pendant sa vie; & fit voir qu'il n'avoit pas eu dessein de ravir à l'Auteur de cet Ouvrage la gloire qui lui étoit due, comme on l'en avoit accusé. Gefner dit qu'il excelloit dans la connoissance des Langues, de l'Histoire, des Plantes, & de la Médecine. Simler en parle comme d'un homme d'une profonde érudition, & au contraire Joseph Scaliger, qui étoit fort médisant, parle de lui avec beaucoup de mépris, pour son Dictionnaire Grec & Latin. Mais l'Auteur de la Bibliothèque curieuse dit que cet Ouvrage est fait avec plus de jugement, que celui de Henri Etienne. Constantin vécut jusqu'à l'âge de cent trois ans, sans qu'une vieillesse si extraordinaire eût diminué la vigueur de son corps, ni la force de son esprit, ni sa grande mémoire, & il mourut enfin d'une pleurésie l'an 1605. Ses principaux Ouvrages sont *Disionarium Græcum & Latinum. Thesaurus rerum & verborum utriusque Lingua. De Antiquitatibus Græcorum & Latinorum libri tres. Nomenclator insignium Scripturam. Annotationes & Conexiones lemmatum in Dioscoridem. Annotationes in Historias Theophrasti. Aphorismi Hippocratis versibus Græcis & Latinis; &c.* Thuani *Hist.*

CONSTANTINE; que les Arabes nomment CUGUNTINA, Ville & Royaume d'Afrique en Barbarie. Ce Royaume, qui est une Province de celui d'Alger, a eu autrefois des Rois particuliers, & c'étoit proprement la nouvelle Numidie des Anciens. Il comprend aujourd'hui trois parties, qui sont Constantine, qui s'étend sur la mer & bien avant dans les terres: Bonne presque toute le long de la mer: & Tabeflé bien avant dans les terres du côté du Biledulgerid. La Ville de Constantine, qui est la Cirté des Anciens, est assez grande. Elle est située sur une montagne qui n'a que deux avenues, le reste étant en précipices; ce qui la rend très-forte. La rivière de Suffemgar baigne le pied de la montagne, & il y a un Château vers le Septentrion. Collo & Sacaicada sur la côte sont du Gouvernement de Constantine, aussi bien que les montagnes qui s'étendent jusques à la mer. \* Marmol, *Desc. Afr. li. 6. c. 2.* Sanfon, &c.

CONSTANTINE, Ville Capitale de la Province de Constantine dans le Royaume d'Alger, ou de Tunis, selon Marmol. Les bâtimens en sont d'une structure très-régulière, & séparés les uns des autres sans se toucher: les rues & les places sont bien ordonnées, & dans un alignement fort juste. La Ville est riche, & son principal trafic est d'envoyer des Caravanes dans le Biledulgerid, & dans le pais des Negres, qui y portent des draps, des étofes de soye, & de l'huile: & en rapportent de l'or de Tibar en poudre, des dattes, & des esclaves Negres. Le pais est si fertile, qu'il rend trente boisseaux de blé pour un. On voit de belles antiquitez hors de la Ville, & des ruines de bâtimens qui ont été magnifiques, avec un Arc triomphal, semblable à ceux qui sont à Rome, près du Capitoie. Il y a un autre Ouvrage remarquable dans la Ville, qui est un chemin sous terre, par où on descend à la rivière, lequel a été taillé par degrés dans le roc à force de pics d'acier, & au bas on trouve une grande voûte, dont les murs, les piliers, & le haut, ont été creusés dans la même roche. A trois jets de pierre de la Ville est un grand bain d'eau chaude, que fait une fontaine en tombant sur un rocher: & il y a des tortues larges comme des rondaches, à qui le peuple porte

porte à manger quand il se va baigner, croyant que ce font de malins Esprits qui y sont demeurés depuis le tems que les Romains étoient maîtres de cette Province. \* Marmol, de l'Afrique l. 6. SUP.

CONSTANTINOPLE, Ville d'Europe, que les Turcs nomment, *Stamboul*, est l'ancienne Byzance, Capitale de la *Romanie*, que l'on appelloit autrefois Thrace, & de l'Empire des Ottomans. La situation de cette Ville est la plus avantageuse du monde. Car elle est bâtie sur le Bosphore de Thrace, elle commande aux deux mers Blanche & Noire, & elle a un Port le plus agréable & le plus commode, qu'on se puisse imaginer. Elle est située dans cette Peninsule qui se terminant en pointe, s'avance à l'extrémité de la Thrace dans la mer, à l'endroit où commence le Bosphore, qui joint la Propontide au Pont Euxin & qui sépare l'Europe de l'Asie. Ainsi elle forme comme un grand triangle, dont la base regarde la Thrace vers l'Occident, le côté droit la Propontide au Midi, tirant vers l'Orient jusqu'à la bouche du Bosphore; & le gauche au Septentrion s'étend le long du Golfe que le Bosphore fait dans la Thrace de l'Orient à l'Occident, en bissant vers le Septentrion, pour y former un admirable Port. De ces trois angles le premier est à l'Orient, à la pointe du promontoire du Bosphore, qui est appelé aujourd'hui la Pointe du Serrail. Le second est au Midi sur la Propontide, où se terminent les murailles qui sont doubles du côté de la terre & fortifiées de bonnes tours, assez proches les unes des autres. Le troisième est au fond du Port, & tourne de l'Occident au Septentrion sur cette plage du Golfe qu'on appelloit les *Blaquernes*. Ce fut un faux-bourg, où il y avoit un magnifique Palais, & une Eglise que l'Imperatrice Pulcherie fit bâtir à l'honneur de la sainte Vierge. C'est dans ce même quartier que se déchargent au fond du Golfe deux petites rivières nommées *Cidatus* & *Barbifès*. Voilà quelle est la situation de Constantinople. Constantin le Grand fut le fondateur de cette superbe Cité. *Zonare* dit qu'en ayant jeté les premiers fondemens proche le vieux Ilium, il fut averti de Dieu par un songe de quitter ce lieu, & de faire son dessein à Byzance. On ajoute que ce choix fut confirmé par plusieurs prodiges: & que même un aigle enlevant un cordeau de Massons le laissa tomber dans la place où elle est située. Cet Empereur nomma cette Ville *Constantinople*, & l'enrichit avec tant de soin, qu'il dépeupla les autres Villes de ce qu'elles avoient de plus beau. Il y éleva sept montagnes. Il y bâtit un Capitole, un Cirque, un Amphithéâtre, des Marchés, des Portiques, & d'autres Édifices publics, sur la forme de ceux qui étoient dans l'ancienne Rome; de sorte qu'il eut porta avec justice le nom de la nouvelle, outre l'Ordonnance qu'il en fit tout exprès. Il y établit un Senat, & y attira d'excellens hommes de tous les lieux du monde par de grandes libéralitez. Il y édifia de belles Eglises, qu'il dota avec magnificence; il y établit des Académies pour enseigner les Sciences; & eut un soin particulier de faire venir de savans hommes, pour remplir les Chaires. Il y dressa aussi une Bibliothèque, qu'il remplit d'un grand nombre de volumes; & que ses successeurs augmentèrent jusqu'à six vingt mille, qui y étoient quand elle fut brûlée sous le Consulat de *Basiliscus*. Il ne faut pas oublier ce qu'Eusebe remarque, que Constantin fit abattre toutes les statues & les Autels des faux Dieux, & qu'il dedia sa Ville au Dieu des Martyrs [Il transporta au contraire à Constantinople diverses statues des Dieux, comme on le peut voir dans le 2. Livre de *Zosime*, & dans *Sozome* Lib. 11. c. 5.] Nicéphore ajoute pourtant que ce fut à la sainte Mere de Dieu, après plusieurs prières & la célébration du Sacrifice non sanglant. Ce qui se fit un Lundi onzième de Mai, l'an 330. de Salut, 1083. de Rome, 5043. de la Periode Julienne, 368. de l'Ere Espagnole, & 5838. des Grecs récents. Constantin érigea aussi trois magnifiques Croix, avec des Inscriptions à la gloire de JESUS CHRIST. Mais quoi que Constantin le Grand eût déjà rendu cette Ville si belle & si magnifique, les autres Empereurs y ajoutèrent encore, tant pour l'embellir, que pour la fortifier & pour l'agrandir de sorte que dans le VIII. Siècle, les doubles murailles, dont elle étoit environnée du côté de la terre, avoient près de deux lieues de tour, celles de la mer, du côté de la Propontide, un peu plus; & celles qui enfermoient la Ville, le long du Golfe & du Port, un peu moins; ce qui faisoit environ six lieues de circuit, outre les faux-bourgs qui valoient chacun une Ville. Et ce qui est plus singulier, c'est que ces faux-bourgs, avec toutes les maisons de la campagne à 20. lieues de Constantinople, furent enfermés par l'Empereur *Anastase* d'une prodigieuse enceinte de murailles de 20. piez d'épaisseur, qui prenoit depuis le Pont-Euxin jusqu'à Selivree sur la Propontide, pour empêcher les courses des Barbares. Ce qui fut pourtant un foible obstacle. Constantin avoit divisé la nouvelle Rome, comme l'ancienne, en quatorze Regions. La Forteresse, qui commandoit à l'entrée du Port, & que les Grecs appellent *Acrópolis*, étoit dans la 1. Region, à l'endroit où est aujourd'hui le Serrail. On y trouvoit encore le Phare, l'Arrenal, les Thermes d'*Arcadius*, la Galerie de *Justinien*, &c. Le fameux Temple de sainte Sophie, la merveille du monde, le Palais du Senat, & les Bains de *Zeusippus* rétablis par *Justinien*, étoient dans la 2. Region. L'*Hippodrome* ou le grand Cirque, l'Eglise de sainte Euphemie, & le Palais de *Pulcherie*, étoient dans la 3. La 4. comprenoit la place Imperiale, entourée d'un double rang de galeries sur des colonnes, le grand Palais de Constantin, le Milliaire d'or où commencent tous les chemins, &c. Dans la 5. & la 6. on trouvoit la Place de *Théodose*, avec le grand Obélisque de *Thebes* en Egypte, & celle du Grand Constantin, au milieu de laquelle il fit ériger cette celebre Colonne de porphyre, sur laquelle étoit fa statue faite d'un Colosse d'*Apollon* transporté d'*Athènes* à Constantinople. L'Eglise de l'*Anastase* & la Colonne de *Théodose* le Grand étoient dans la 7. Region, où est aujourd'hui la Place dite le *Bezestan*. La 8. avoit la Baillie *Théodosienne* & le Palais du Capitole. Les Thermes *Anastasiennes* & le Palais d'*Arcadius* étoient dans la 9. On voyoit dans la 10. les Bains de Constantin, le Palais de l'Imperatrice *Eudoxe*, & l'Eglise du S. Martyr *Acacius*. Dans la 11. on trou-

voit le Temple des Apôtres bâti par Constantin & rétabli par *Justinien*, où étoient les tombeaux des Empereurs, & sur les ruines duquel *Mahomet II.* fit bâtir cette superbe Mosquée qui porte son nom. La colonne & la statue d'*Arcadius*, qu'on voyoit sur le mont *Xerolophus*, & qui fut renversée sous le regne de *Leon l'Aurien*, étoient dans la 12. La 13. étoit au delà du Golfe où est *Galata*, autrefois la Ville *Justinienne*. Et enfin la 14. comprenoit les faux-bourgs. Voilà quelles étoient les Regions de Constantinople, si souvent exposées à des malheurs incroyables. Sous le regne d'*Arcadius*, environ l'an 396. cette Ville fut menacée d'un embrasement celeste, dont elle n'échapa que par une misericorde de Dieu. L'an 446. elle fut affligée de peste & de famine; ce qu'on croit avoir été une punition de l'herésie de *Nestorius*, qui y avoit grand nombre de défenseurs cachez. La principale Eglise se brûla, & dans une sedition populaire, qui arriva au Cirque, il y eut grand nombre de personnes qui se massacrerent. L'année d'après elle fut encore affligée d'un tremblement de terre, qui dura six mois, & durant ce tems il fit choir tous les jours quelque bâtiment. L'Empereur, qui la fit depuis réparer, par les soins de *Cyrus* qui en étoit Préfet, sortit à la campagne avec le Patriarche *Proclus* & presque tous les habitans. Un prodige extraordinaire d'un enfant élevé en l'air finit cette défolation; quand on eut chanté un Hymne qu'il leur apprit. Sous l'Empire de *Leon* & le Consulat de *Basiliscus*, qui fut en l'an 467. cette Ville fut presqu' ruinée par un embrasement. Le feu s'étendit cinq stades en long & quatorze en large; & dans tout cet espace, il ne laissa en leur entier, ni Palais, ni Temples, ni colonnes, ni statues, ni maisons; mais réduisit tout en cendre, de sorte qu'il fallut presque la rebâtir toute entière. Lorsque *Justinien* gouvernoit l'Empire environ l'an 577. un furieux tremblement de terre la ruina presque toute. Il commença durant la nuit avec une violence extrême. On entendit un mugissement épouvantable sous la terre, & quand il cessoit, l'air étoit agité de tourbillons horribles, de plusieurs vents qui se battoient avec un bruit effroyable. Plusieurs Temples furent renversés, ce qui donna sujet à *Justinien* de les rebâtir plus magnifiques qu'ils n'étoient. Procope a décrit exactement celui de sainte Sophie, qui étoit une des merveilles de l'Architecture. On le voit encore aujourd'hui; mais c'est avec bien de la douleur, puisqu'il est la principale Mosquée des Turcs qui regnent sur le trône de Constantin depuis tant d'années.

Il seroit ennuyeux de faire une exacte narration des divers malheurs qui sont arrivés à cette Ville, & il suffit de remarquer que, depuis le tems de sa fondation par Constantin jusqu'au jour de sa prise par les Turcs, il ne s'est point passé de Siècle qu'elle n'ait été défolée par quelque peste, par quelque tremblement de terre, par des embrasemens, par des guerres civiles, par les courses des Barbares, & par cent autres calamitez. *Mahomet II.* Empereur des Turcs assiégea l'an 1453. sous le regne de Constantin Paleologue, surnommé *Dracosès*, & après un siège de cinquante-huit jours, il l'emporta le 29. Mai qui étoit un Mardi après la Fête de la Trinité. Ainsi cette Ville, qui avoit été fondée par un Constantin fils d'*Helene*, fut prise & saccagée sous le regne d'un autre Constantin aussi fils d'*Helene*, onze cens vingt-quatre ans & dix-huit jours écoulés, depuis sa Dédicace de l'an 330. dont j'ai déjà parlé. Cette perte arriva l'an des Grecs 6961. 877. de l'Hegire. *Onuphre*, *Scaliger*, *Mercator*, & quelques autres mettent la prise de cette Ville en l'année 1452. mais cette opinion n'est pas suivie. L'Image de JESUS CHRIST fut couverte de bon & de saie. On la mit sur une Croix, où ces mots étoient écrits en gros caracteres; *C'est ici le Dieu des Chrétiens*. Constantinople fut ainsi pendant trois jours défolée par la rage d'un impitoyable vainqueur. Cette Ville avoit été souvent assiégée par les Sarrasins & par d'autres Barbares; & avoit été aussi prise plus d'une fois, comme par Constantin Copronyme en 744. & par les François en 1204. Ces derniers l'ont gardée durant 58. ans sous cinq Empereurs. *Alexis l'Ange* dit le Tyran avoit détrôné *Isaac l'Ange* en 1197. & il s'étoit mis sur le trône. *Alexis* fils d'*Isaac* implora le secours des François & des Venitiens qui alloient dans la Terre sainte, & qui prirent Constantinople après 8. jours de siège, le 8. Juillet de l'an 1203. L'année d'après *Alexis Ducas Murzuffle* fit mourir l'Empereur, que les Croisés avoient rétabli. Ils revinrent à cette nouvelle, attaquer la Ville le Vendredi avant la Passion, qui étoit le 9. Avril, & la prirent le Lundi 12. l'an 6712. des Grecs, Indiction 7. *Baudouin* Comte de Flandres fut Empereur de Constantinople. *Henri*, *Pierre*, *Robert*, & *Baudouin II.* l'ont été après lui. *Michel Paleologue* surprit Constantinople sur ce dernier le 25. Juillet de l'an 1261. qui étoit l'an des Grecs 6769. Indiction 4. Cette Ville avoit encore ses beautés; mais depuis que les Turcs en sont maîtres, on peut dire qu'ils l'ont entièrement ruinée, & à la réserve d'une partie du Temple de sainte Sophie, du reste de la Colonne de porphyre & de quelques ruines du Palais de *Blaquernes* & de deux ou trois autres, il n'y a presque plus, dans Constantinople, de vestige de la Ville de Constantin, que la place où elle fut autrefois entre les trois mers. Et hormis les Mosquées qui sont superbes, les Serrails, les Caravanseras, & les Bains publics, qui sont assez raisonnables, elle n'a plus qu'un amas confus de cabanes plutôt que de maisons, tant elles sont basses & mal faites. \* *Eusebe*, *Vie de Const.* & *Hist. Eccl.* *Idatius*, *Prosper*, & *Marcellin*, en leurs Chron. *Nicéphore*, *Cedrene*, *Zonaras*, *Sozome*, *Zosime*, &c. en l'*Hist.* *Baptiste Egnae*, li. 2. des *Césars*. *Leonard* de *Scio*, *Gennade*, *Pie II.* *S. Antonin*, *Phranzes*, *Chalcondyle*, *Montfret*, *Théodore Zigomales*, &c. *Baronius*, *Sponde*, & *Bovius*, aux *Ann. Eccl.* *Santivon*, li. 1. *Chron.* *Paul Jove*, en *Mahomet II.* *Cuspinien*, *Orig. des Turcs*, *Petau*, li. 11. de la *doct. des tems*, ch. 53. *Scaliger*, li. 5. *emend. temp.* *Mercator*, *Onuphre*, & *Genebrard*, en la *Chron.* *Riccioli*, *Chron. reform.* T. 1. li. 3. ch. 11. & li. 4. ch. 13. n. 14. *Morin*, de la délivrance de l'Eglise. *Gillius*, *Descript. de Const.* *Pancirole*, *notit. dignit. Imp.* les Memoires du Sieur de *Villehardouin*, *Christophe de*

Bondelmonts, *Defer. Du Cange, Hist. de Const. Maimbourg, Hist. des Leon. & du Schif. &c.*

CONSTANTINOPLÉ. J'ai cru que l'on seroit bien aisé de favoriser les principales circonstances de la prise de cette Ville en 1453. par Mahomet II. Le bruit s'étant répandu vers le 25. de Mai parmi les Infidèles, qu'une puissante flotte des Princes Chrétiens d'une part, & de l'autre une formidable armée d'Allemands & de Hongrois, sous la conduite du fameux Jean Huniade, venoit fondre sur les Assiégés, ils furent saisis tous à coup d'une si grande terreur panique, qu'ils vouloient qu'on levât le siège sur le champ, & s'emportoit contre le Sultan, qui sembloit, disoient-ils, avoir résolu de les perdre entièrement. Ce Prince même, tout intrépide qu'il étoit, épouvanté d'une si furieuse fédition, fut sur le point de céder à cette tempête & de se retirer, comme son premier Vizir Hali Bassa, qui favorisoit sous main les Chrétiens, le lui conseilloit. Mais Zagan Bassa le rassérmit dans sa première résolution, & lui conseilla de donner au plutôt l'Assaut général, en promettant aux Soldats le pillage d'une Ville si opulente, pour les animer à bien faire. Ce Concil, qui étoit conforme à l'humeur de Mahomet, fut promptement exécuté. Il fit dire aux Soldats par tous ses quartiers, & dit lui-même aux Janissaires qu'il environnoient, qu'il leur abandonnoit toutes les richesses de Constantinople, dont il ne vouloit que l'enceinte & les maisons. L'espérance du butin diffusa tellement la crainte des Soldats, qu'ils s'écrièrent tous, qu'ils les menât promptement à l'Assaut. Quelques momens après, on alla sommer pour la dernière fois l'Empereur, qui étoit dans Constantinople, de rendre la Ville, en se contentant de la vie & de la liberté, & sur la braveréponcé qu'il fit à cette sommation, le soir du même jour, qui étoit le Dimanche de la Trinité 27. de Mai on vit le camp des Turcs rempli d'une infinité de lumières qui éclairèrent par ordre du Sultan sur toutes les tentes & sur tous les vaisseaux, pour célébrer le lendemain un jeûne solennel, en se lavant & se purifiant, selon la Loi de Mahomet, afin d'obtenir de Dieu la victoire. Alors l'Empereur qui apprit par là, comme Hali Bassa le lui avoit déjà fait dire, qu'il seroit attaqué le jour suivant par terre & par mer, donna tous les ordres nécessaires pour tout unir vigoureusement l'Assaut. Après avoir fait faire une Procession générale, ce brave Prince anima fortement tous les plus considérables de sa Cour & de la Ville à combattre en vaillans hommes, pour la défense de l'Etat & de la Religion. Ensuite, il voulut se préparer au combat en Soldat Chrétien, & alla au Temple de sainte Sophie accompagné du Cardinal Isidore, & de plusieurs de ceux qui avoient reçu l'union avec l'Eglise Romaine; il y fit célébrer Messe, & y communia. C'est une fable que ce qui est raconté par Zygomalas Auteur moderne; lequel sur un bruit incertain, (comme il est obligé lui-même de l'avouer,) a écrit que l'Empereur, après avoir fait communier l'Imperatrice sa femme & ses enfans, leur fit trancher la tête, pour empêcher, dit-il, qu'ils ne tombassent entre les mains des Infidèles. Car il est certain que Constantin n'eût jamais d'enfans, & que les deux Imperatrices Theodora & Catherine Catalufe, qu'il avoit épousées en premières & en secondes noces, étoient mortes long-tems auparavant. Et la fille du Roi de Georgie, qu'il avoit fiancée depuis peu, n'alla jamais à Constantinople, parce qu'elle mourut avant qu'il la pût épouser.

Constantin s'étant donc retiré dans le grand Palais, il dit adieu à tous ses Officiers, comme préjugeant que c'étoit la dernière fois qu'il les verroit: puis il prit ses armes, & s'étant mis à la tête d'une troupe de gens choisis, il alla vers la Porte Karsie, pour défendre la brèche. Le Sultan fit commencer l'attaque dès trois heures du matin; & d'abord les Chrétiens eurent l'avantage: mais les Janissaires se jetterent sur les assiégés avec tant de furie, que les Grecs furent contraints de céder en plusieurs endroits. Cependant Justinian, Lieutenant de l'Empereur, fut blessé à la cuisse & à la main, & au lieu de s'échauffer en voyant son sang, il abandonna son poste, & se fit passer à Galata, où il mourut bien-tôt après, non pas tant de ses blessures, que de la douleur qu'il conçut d'une lâcheté si honteuse. L'Empereur accompagné de Theophile Paleologue, de François Coninene, de Demetrius Cantacuzene, de Jean de Dalmaie, & de quelque peu des plus braves de la Noblesse, faisoit des efforts plus qu'humains, pour s'opposer à l'inondation des Barbares qui entroient par toutes les brèches. Mais le nombre des Infidèles l'accabla, & l'on dit que ce Prince voyant que tous ceux qui l'avoient suivi étoient tués, s'écria d'une voix lamentable: *Nerrouverai-je pas quelque Chrétien, qui me tranche la tête?* ce qu'il dit par un transport de générosité, pour ne pas tomber vif entre les mains des Infidèles. Alors un des ennemis qui ne le connut pas lui donna un grand coup de sabre sur le visage, & comme il lui en déchargeoit un second, un autre Turc lui en porta un troisième par derrière, qu'il fit tomber mort sur les corps des siens & des ennemis. Ainsi mourut Constantin XV. le dernier des Empereurs Grecs, en défendant cette illustre Ville, que les premiers des Constantinis avoit bâtie pour être la seconde Rome. Ceux qui racontent la mort autrement, & que l'on font mourir, étouffé dans la foule des fuyans, ne l'ont écrit que sur la conjecture qu'on fait Chalcondyle, qui fait assez voir en d'autres endroits qu'il n'étoit pas trop bien informé de la vérité des choses. Ducas, qui n'étoit pas loin de Constantinople quand elle fut prise, nous apprend toutes ces circonstances de sa mort, qu'il apprit des Grecs & des Turcs avec lesquels il traita quelques jours après la prise de la Ville. Et Phranzes, Chancelier de l'Empereur, qui y étoit, nous fait connoître clairement que ce fut de la sorte qu'il mourut. Il ajoute que Mahomet, qui voulut honorer le courage d'un si grand Prince, commanda qu'on lui rendit tous les honneurs funebres qui étoient dus aux Empereurs. Après la mort de Constantin, il n'y eut plus de résistance dans Constantinople, où les Turcs entrèrent en même tems du côté du Port. Il s'y fit, durant les trois jours

que le Sultan leur avoit donné pour la fagacer, tout ce qu'on peut s'imaginer de plus abominable, en toutes sortes de cruauté, de violences, & de sacrilèges, à la réserve de l'incendie que Mahomet avoit très-étroitement défendu. Tous les Schismatiques, qui s'étoient réfugiés dans le Temple de sainte Sophie, comme dans un asyle, y furent massacrés, ou emmenés esclaves. Le fameux Notaras, qui avoit dit publiquement qu'il aimoit mieux voir le Turban des Turcs, que le Chapeau de Rome dans Constantinople, trouva le moyen de s'échapper & de se présenter au Sultan, avec tous ses trésors: mais il fut reçu comme un Traître: & Mahomet dès le lendemain lui fit trancher la tête, & à ses deux fils. Le vainqueur se défit encore de la plupart des Grands de l'Empire, & se fit rendre Galata, que les Genoïs tenoient depuis long-tems. Il y eut néanmoins un bon nombre d'Etrangers, qui, pendant que les Turcs saccoient la Ville, trouverent le moyen de se sauver sur cinq vaisseaux. Constantinople ne fut pas prise aux Fêtes de la Pentecôte, comme quelques-uns l'ont écrit, mais le Mardi d'après le Dimanche de la Trinité. Après les trois jours que la Ville fut exposée au pillage, le Sultan fit cesser le désordre, & promit fa protection à tous ceux qui voudroient y revenir, & même l'exercice libre de la Religion aux Chrétiens. Pour la repeupler, il fit aussi venir à Constantinople les habitans du petit Empire de Trebizonde, & d'autres Villes de l'Asie. Ayant fait son entrée en triomphe dans cette Ville, qu'il choisit pour être le Siège de son Empire, il alla au Temple de sainte Sophie, qu'il fit changer en Mosquée, & ordonna ensuite des réjouissances publiques pour célébrer sa victoire. \* Phranzes, *lib. 3. Ducas, c. 39. L. Maimbourg, Histoire du Schisme des Grecs, liv. 6.*

On ne trouvera pas mauvais que j'ajoute encore ici ce que le célèbre J. Spon nous a écrit de cette Ville. La situation de Constantinople est admirable, soit pour la commodité, soit pour la beauté. Il ne regne que deux vents en ce pays-là, le vent de Nord, & le vent de Sud, ou de Midi. Quand le premier souffle, il ne peut rien venir de la mer de Marmora; mais alors les Vaisseaux qui viennent de la mer Noire ont le vent en poupe, & fournissent la Ville de toutes les provisions nécessaires. Au contraire, quand le Sud domine, rien ne peut venir de la mer Noire, & tout vient de la mer de Marmora, ou mer Blanche. Ainsi ces deux vents sont comme les deux clefs de Constantinople, qui ouvrent & ferment l'entrée aux Vaisseaux, & quand l'un & l'autre cessent, les petites Barques y vont à la rame. Le grand bassin, qui est entre Constantinople & Galata, fait le plus beau Port du Monde. C'est autour de ce bassin que l'on voit Constantinople au Midi & au Couchant; Galata, & les deux Bourgs de Fondouki & Tophana, au Nord; & la Ville de Scutari au Levant; qui donné aux yeux le plus magnifique objet qu'on se puisse imaginer: tous les édifices de ces environs étant bâtis sur des éminences en forme d'Amphitheatre, de sorte qu'on découvre le tout d'un seul coup d'œil. Le mélange des cyprès & des maisons de bois peint, avec les dômes des Mosquées qui sont sur les lieux les plus élevez, contribuent beaucoup à ce merveilleux aspect. Mais, à dire le vrai, la Ville de Constantinople n'est pas si agréable au dedans: car les rues sont fort étroites, & il y a fort presque toujours monter ou descendre. Il n'y a que la grande rue qui regne depuis la Porte d'Andrinople jusqu'au Serrail, qui est assez belle. \* J. Spon, *Voyage d'Italie, &c. en 1675. SUP.*

#### Eglise de Constantinople.

Nicephore Calliste, qui parle de cette Eglise dans le 6. Chapitre du 8. Livre de son Histoire, & un autre Nicephore Prêlat de Constantinople, qui en fait mention dans la Chronique, assurent que l'Apôtre saint André fonda l'Eglise de Byzance, qui fut depuis la nouvelle Rome; mais cette fondation est contestée, & le Pape Agapet soutient, dans ses Lettres luës au cinquième Synode, *lib. 2.* que saint Pierre avoit le premier annoncé Jesus Christ en cette Ville. Quelques Historiens rapportent, qu'après que Byzance fut presque détruite par l'Empereur Severus environ l'an 197. le Diocèse fut transféré à Perinthe Ville de Thrace, qu'on nomma depuis Heraclee. Le Pape Gelase I. écrivant aux Evêques de Dardanie, *ep. 3.* dit même qu'alors Byzance n'étoit qu'une simple Paroisse de ce Diocèse. Zonaras & Cedrenus font d'accord que Domitius frere de l'Empereur Probus, quittant environ l'an deux cens quatre-vingts, la Ville de Rome, pour le zèle de la Religion Chrétienne, se retira à Byzance, où il fut fait Evêque, & que ses deux fils Probus & Metrophanes lui succéderent. Cet Evêché étoit suffragant de celui d'Heraclee, comme Theodore Balzamon, bien que Schismatique, l'avoue en écrivant sur le 3. Canon du II. Concile Général tenu à Constantinople. Depuis, cette dernière Ville ayant eu le Siège de l'Empire d'Orient, son Eglise devint avec le tems Métropole de celle d'Heraclee, à qui elle avoit été sujette, & les Prélats d'Heraclee eurent le privilege de sacrer ceux de Constantinople; comme les Evêques d'Ofice sacrent ceux de Rome. C'est pour cela que Polyeucte, qui succéda l'an 956. à Theophylacte, au Siège de Constantinople, fut calomnié, parce qu'il avoit été sacré Evêque par celui de Cesarée & non pas par celui d'Heraclee. Pour ce qui est de la dignité de Patriarche, le III. Canon du II. Concile de Constantinople, que j'ai déjà allégué, donne au Prêlat de cette Ville le premier rang après l'Evêque Romain, à cause qu'elle est la seconde Rome. Ce qui fournit de grands sujets de dispute, que je ne puis ici ni examiner ni accorder. Le Cardinal Baronius tâche de prouver que ce Canon est supposé, & l'attribué aux Evêques, qui, un an après ce Concile, tinrent une assemblée dans la même Ville. Theodoret n'en dit mot; mais Socrates, *l. 5. ch. 10.* & Sozomene, *li. 7. ch. 9.* en parlent dans les termes que j'ai rapportez. P. de Marca, en sa dissertation du Patriarche de Constantinople, croit que cette Eglise n'eût que l'honneur de Patriarche, par ce Canon du second Concile; mais que le droit lui en fut accordé dans le IV. Concile, qui est celui de Chalcedoine. Et



en effet, le vingt-huitième Canon de ce Synode ordonnoit, que selon la décision des cent cinquante Evêques qui avoient composé le premier Concile universel de Constantinople, la très-sainte Eglise de cette Ville, qui étoit la nouvelle Rome, jouiroit des privilèges qui lui avoient été accordés, & tiendroît le second rang après le Siège de la vieille Rome. Il est vrai qu'il faut remarquer, que ce Canon & les deux suivans furent ajoutés par les Evêques Orientaux, contre la volonté des Légats du Pape saint Leon, qui gouvernoit alors l'Eglise. Le Cardinal Baronius tâche de le prouver, sur l'an quatre cens cinquante & un, aussi bien que le Cardinal du Perron, en la Réponse au Roi de la Grand' Bretagne, l. 1. c. 34. A la vérité, Theodoret, qui assista à ce Concile, & qui a fait un Abrégé des Canons, n'en met que vingt-sept, & Theodore le Lecteur & Denys appellé le Petit n'en recueillent pas davantage. C'est pour cela que les Légats du Pape, ayant appris qu'on avoit ajouté ce Canon, firent assembler le Concile le premier jour de Novembre & se plainquirent aux Commissaires de l'Empereur, de ce que le jour précédent, après qu'ils furent sortis de l'assemblée, les Evêques qui y étoient demeurés avoient fait certaines choses contre les Canons de Nicée & la Discipline Ecclesiastique. Les Commissaires firent lire ce Canon, qui se trouva signé de tous les Evêques. Lucentius un des Légats ayant dit que les souscriptions avoient été tirées par force; tous les Peres crièrent, *personne ne nous a forcés*. De sorte que les Légats prenant garde que tous avoient conspiré pour faire valoir ce Canon, furent réduits à protester contre ce qui s'étoit fait en cela, au préjudice des Regies Ecclesiastiques. Le Pape S. Leon s'opposa de toute la force à ce qu'il appelloit une nouveauté, & Anatolius Prélat de Constantinople lui envoya inutilement Lucien Evêque de Bize, & Basile Diacre, pour négocier l'approbation de ce Canon. Ce Pontife y résista avec courage, & écrivit à Anatolius une Lettre assez forte à ce sujet, c'est la 73. qui commence, *Manifestatio scilicet operum*. Il écrivit pour la même raison à l'Empereur Marcien & à l'Imperatrice Pulchérie ep. 54. & 55. Je pourrais faire plusieurs autres remarques à ce sujet; mais comme je l'ai dit, je ne me mêle point de décider ici cette question, & avec tout ce qu'on rapporte pour prouver qu'on ne peut disputer au Siège de Constantinople le second rang, je ne fais ce qu'on peut répondre à l'exemple de S. Jean Chrysostome, qui n'alléguait point l'honneur de ce second rang, attribué à sa Chaire, pour faire voir que Theophile d'Alexandrie n'étoit pas son supérieur. Il ne pouvoit ignorer les droits de son Eglise, & il avoit en celui-ci une raison pour décliner le jugement du Synode assemblé contre lui. Depuis, l'ambition des Evêques de Constantinople croissant toujours, Jean furnommé le Jeuneur, ayant trouvé le moyen d'exercer son autorité sur un Patriarche d'Orient, en la cause de Gregoire d'Antioche, prit le titre d'*oecumenique* ou d'*universel*, qui a fait tant de bruit dans l'Histoire, & qui a donné lieu à tant de disputes dans les Ecoles. Le Pape Pelage s'opposa à ce titre qu'il appella une usurpation nouvelle. Saint Geogore s'y opposa aussi avec chaleur, en parla comme d'un nom superbe, plein de blasphèmes, d'erreur, de vanité, & de Schisme, & le condamna par une infinité de fortes raisons, qu'on voit dans ses Epitres. Cela arriva l'an 595. Cette diffusion s'augmenta de plus en plus. Elle se fomenta par la complaisance des Empereurs, & sur-tout sous l'Empire de Maurice, de Justinien le Jeune, environ l'an 692. & de Basile le Macedonien, après la célébration du VIII. Synode Oecumenique, tenu l'an 869. Photius fut proprement le premier Auteur du Schisme de l'Eglise Greque contre la Latine, en s'élevant contre Ignace; mais cette séparation ne se forma bien que dans l'onzième Siècle & sur tout du tems du Patriarche Michel Cerularius. Consultez pour cela Baronius, avec les autres Auteurs qui citent. Depuis ce tems les trois autres Patriarches d'Orient, quoique Supérieurs en leur Diocèse, ont reconnu celui de Constantinople pour Pasteur oecumenique. Il faut encore remarquer, au sujet de l'Eglise dont nous parlons, qu'elle fut étrangement persécutée par les Ariens, & que, sans le secours de S. Gregoire de Nazianze, elle auroit été défolée par ces ennemis de la Divinité de JESUS CHRIST. Les Nestoriens & les partisans d'Eutychés la troublèrent aussi cruellement. Elle souffrit davantage par l'erreur des Monothélites, & la persécution des Brise-Images fut si furieuse, qu'elle dépeupla cette même Eglise de Fideles. Tant d'erreurs, l'ambition de ses Pasteurs, & le Schisme déplorable qu'elle entretient, l'ont mis en fin, par un juste jugement de Dieu, dans les fers d'une servitude funeste, où elle gémit.

#### Conciles Généraux de Constantinople.

Le premier Concile de Constantinople, qui est le second Général, fut tenu par cent cinquante Evêques l'an 381. sous le Pontificat du Pape Damasc & l'Empire du grand Theodose. Le dessein de cette assemblée étoit de soutenir la Doctrina du Concile de Nicée, que plusieurs faux Synodes avoient révoqué; de condamner l'erreur de Macedonius, & mettre ordre que le Siège de Constantinople fût tenu par des Orthodoxes. Ces choses furent exécutées avec assez de bonheur. Car les Peres reçurent premierement le Symbole de Nicée, qui étoit comme la base de tous les Canons dogmatiques; & ils en publièrent un, que saint Gregoire de Nyse dressa, où ayant clairement exprimé la consubstantialité du Fils avec son Pere, ils ajoutèrent pour le saint Esprit, *Proceedant du Pere & coadorable avec lui & le Fils*, à cause de l'herésie de Macedonius. Dans la version Latine de ce Synode, qui ne se chanta que long-tems après en Occident, on lit *qui procedit du Pere & du Fils*. Ce qu'on peut voir dans les Actes du Concile Général de Lyon, tenu l'an 1274. sous le Pontificat de Gregoire X. La profession de Foi étant publiée au Synode de Constantinople dont nous parlons, on condamna les hérésies des Eunomiens, des Ariens & des demi-Ariens, des Sabelliens, des Marcelliens, des Photiniques, & des Apollinaristes avec

leurs Auteurs. De la doctrine de la Foi, les Peres passerent à la discipline Ecclesiastique, & firent un Canon qui regloit la Jurisdiction des Chefs des Diocèses. J'ai remarqué en l'article précédent, ce qui fut ajouté en faveur des Prélats de l'Eglise de Constantinople. Le Cardinal Baronius dit que le Pape Damasc approuva ce Concile, quant à ce qui regarde la Foi seulement. Il contient dix-sept Canons.

Le II. Concile de Constantinople, qui est le V. Général, fut assemblé l'an 553. sous le Pontificat du Pape Vigile, & l'Empire de Justinien. Ce Pontife qui étoit à Constantinople, désirant ardemment la paix de l'Eglise, troublée pour les trois Chapitres, & pour les Livres d'Origene, proposa à l'Empereur de convoquer ce Concile, en un lieu où les Evêques Occidentaux pussent trouver. Justinien rejeta cette proposition. Le Pape se renferma dans une autre, qui fut, qu'au moins on appelleroit les Evêques d'Italie & ceux d'Afrique, qui prenoient le plus de part en cette dispute. L'Empereur trouva cela raisonnable; mais il ne fut point exécuté. Cependant le Concile fut assemblé le quatrième jour de Mai, le Patriarche de Constantinople nommé Eutychnus y présida. Les deux autres Patriarches d'Alexandrie & d'Antioche, Apollinaire & Domnus, & les Députés d'Eustochius de Jerusalem avec plusieurs autres Prélats, s'y trouverent au nombre de cent soixante & cinq. Le Concile pria Vigile, par trois Patriarches & seize Métropolitains, d'y venir prendre sa place: mais il s'en excusa fur ce qu'il avoit avec lui fort peu d'Evêques Occidentaux. Les autres Prélats étant donc assemblés, condamnerent dans la huitième Session les hérésies de Nestorius, d'Eutychés, & d'Origene, les Ecrits de Theodore de Mopsueste, de Theodoret de Cyr contre S. Cyrille d'Alexandrie, & l'Epître d'Ibas d'Edesse. Le Pape Vigile avant cela avoit fait une Constitution, dans laquelle il répondoit article pour article, à soixante erreurs extraites des Livres de Theodoret, que Justinien avoit marquées; & les confondit par l'autorité de l'Ecriture & des Peres. Mais venant aux trois Chapitres, c'est-à-dire, aux personnes de Theodore, d'Ibas, & de Theodoret; il disoit que le Concile d'Ephefe, ni celui de Chalcedoine, ne les ayant point fournis à l'anathème, il ne les y pouvoit soumettre; & alléguant les témoignages des Papes Leon & Gelase, il ordonna qu'aucun ne fût si hardi que de condamner les mêmes Theodoret, Theodore, & Ibas. Cette Constitution est datée du 13. jour de Mai, auquel se tenoit la cinquième Session du Concile. Les plus éclairés font d'accord que l'Empereur, à qui Vigile l'envoya, ne la fit point voir aux Prélats. Le Cardinal Baronius n'est pas de cet avis. Quoiqu'il en soit, il est sûr que ce Concile, qu'on avoit célébré pour finir le Schisme, causé pour défendre les trois Chapitres, l'augmenta en plusieurs endroits. Car ni Vigile, ni les Evêques d'Afrique & d'Illyrie, n'acquiescerent à la détermination des Evêques Orientaux. Justinien, qui se rendit l'exécuteur de cette condamnation, envoya quelques Prélats & le Pape même en exil. Ce dernier, ou pour en revenir, ou pour quelque autre raison, condamna depuis les trois Chapitres. Comme ce cinquième Concile Oecumenique est un des points les plus importants de l'Histoire de l'Eglise, soit pour l'autorité des Papes, soit pour celle des Conciles Généraux, les Curieux, outre les Actes de ce Synode, l'Abrégé de Liberarius, Evagre, Photius, Zonare, Cedrene, Nicephore, & l'Epître du VI. Concile à l'Empereur Constantin Pogonat, pourront consulter ce qu'on écrit à ce sujet les Cardinaux Baronius, Bellarmin, l. 1. des Conc. ch. 5. & 19. Du Perron aux réponses au Roi de la Grand' Bretagne, P. de Marca en sa Differtation de ce Concile, & en une Epître qu'il a donnée au public, du Pape Vigile à Eutychnus de Constantinople, que quelques-uns croient supposées; l'Histoire de l'Eglise d'Antoine Godeau, Evêque de Vence, au VI. Siècle li. 2. & ce qu'a fait imprimer depuis peu le P. Cabaffut, *not. Conc.*

L'Hérésie d'Eutychés fut la source malheureuse de grand nombre d'autres erreurs, dont celle des Monothélites est la plus dangereuse. Ces Hérétiques n'osant pas s'opposer ouvertement au Concile de Chalcedoine, se contentèrent bien qu'il y avoit deux natures en JESUS CHRIST; mais ils ajoutèrent qu'il n'y avoit en lui qu'une opération & une volonté. Cette hérésie avoit été comme introduite par un certain Jean, furnommé *Philoponus*, Grammairien d'Alexandrie, lequel écrivait environ l'an 535. contre les Severiens & contre Proclus, voulant combattre une erreur tomba dans celle des Trithéistes, c'est-à-dire, des trois Dieux, qu'il introduisit ajoutant qu'après l'union des natures en JESUS CHRIST, il ne restoit qu'une volonté. Ces opinions furent condamnées, & du tems de l'Empereur Heraclius, elles se renouvelèrent plus fortement. Ce Prince se trouvant à Hierapolis à son retour de la guerre des Peres, exhorta Athanasie Patriarche des Jacobites à souscrire aux Ordonnances du Concile de Chalcedoine. Le Prélat Hérétique promit de le faire; mais il ne voulut admettre qu'une volonté & opération au Sauveur du monde. Heraclius consulta Cyrus & Sergius, qui le tromperent, & se déclara le défenseur de cette hérésie. Il publia même un Edit, qu'on nomma *Eulhese* ou Exposition, pour soutenir cette fautive créance. Constans, qui succéda au fils d'Heraclius, publia pour le même sujet un Edit qu'on nomma *Type*, & fit mourir en exil le Pape Martin défenseur de la vérité Orthodoxe. Constantin, dit Pogonat ou le Barbu, fils & successeur de Constans, suivit le bon parti. Le Pape Agathon se servit de cette occasion pour faire tenir le VI. Concile Oecumenique, qui est le troisième de Constantinople. Il fut commencé le septième jour du mois de Novembre de l'an 680. dans une Chapelle du Palais qui s'appelloit *Trulle*, *Secretarium sacri palatii*. Ce mot *Trulle* veut dire une voute élevée en forme de dôme, que les Italiens appellent *Cuppola*. Les Légats du S. Siège & du Pape Agathon s'y trouverent, avec quelques autres Prélats d'Occident. La créance des Monothélites fut condamnée dans la dix-septième Session ou Acton; dans la dix-huitième, qui fut la dernière, on regla toutes les autres affaires; & ainsi l'assemblée fut conclue le 16. jour de

Septembre de l'année 681. Grégoire Patriarche de Constantinople, fauteur de l'hérésie, reconnu, avec quelques autres la vérité Catholique. Macaire Evêque d'Antioche fut le seul qui persistant dans son obstination fut excommunié & déposé. Theophane & Cedrene disent dans leurs Annales que le nombre des Prélats, qui assistèrent au Concile, étoit de deux cens quatre-vingts-neuf. Photius en marque cent soixante & dix, dans son Traité des VII. Synodes, & Theodore Balzamon cent soixante & onze. Paul Diacre, *li. 4. ch. 4.* en met cent cinquante. Anastase le Bibliothécaire suit cette opinion; & les plus éclairés croient que les Evêques y arrivoient à mesure qu'on eut commencé l'assemblée. Consultez le VI. T. des Conc. Baronius, *A. C. 680. n. 45. & suiv. 681. n. 1. & suiv.* Nous examinerons ailleurs ce qui regarde le Pape Honorius.

Quelques années après la célébration du VI. Concile, les Evêques Grecs, assemblés dans le même lieu dit *Trulle*, recueillirent plusieurs Canons, jusqu'au nombre de cent deux, qu'ils attribuèrent aux cinquième & sixième Synodes. C'est pour cela que leur assemblée fut nommée *Πεντέκωντος*, par les Grecs, & *Quint-sexta* par les Latins, comme qui diroit *cing-sixième*, étant le supplément des deux derniers Conciles. Ces Canons ont été pour tant rejettés par les Papes, qui ne s'en font servis, comme dit un Auteur moderne, que comme David se servoit de l'épée de Goliath. C'est-à-dire, pour combattre les Schismatiques par leurs propres armes. Le Pape Adrien I. cite, en écrivant à Charlemagne, le 82. Canon, qui est aussi allégué par le VII. Synode Général, *Act. 2.* au sujet des Images des Saints, contre les Iconoclastes. Au reste ce Concile est appelé par Bede & les Anciens *erroné*. Le Cardinal Baronius & presque tous les Auteurs croient que ce faux Synode fut assemblé par Callinice Patriarche de Constantinople l'an 692. sous l'Empire de Justin le Jeune, & le Pontificat de Sergius I. qui s'inscrivit en faux contre l'autorité de ces Canons. Le P. Petau prouve au contraire, que cette assemblée de Trulle ne se fit que l'an 707. sous le Pontificat de Jean VIII. & l'Empire de Justinien II. dit *Rhinometre*, ou *Au nez coupé*. Il établit assez bien cette Chronologie, *li. 2. doct. sem. ch. 2. p. Ration. li. 4. ch. 15.* Aussi presque tous les Modernes la suivent, comme le P. Cabassut dans sa *Notice des Conciles*. Il est vrai qu'il dit après Anastase, que le Pape Sergius condamna les Canons de Trulle, ce qu'il ne pouvoit pas avoir fait, si cette Chronologie est véritable, étant mort depuis le 9. Novembre de l'an 701. Les Curieux pourront consulter les Cardinaux Baronius *T. VIII. A. C. 692.* Bellarmin, *Controv. de Rom. Pont. li. 2. ch. li. 1. de Conc. ch. 7.* & Du Perron, en la réponse au Roi de la Grand'Bretagne, *li. 1. ch. 42.* Turrian, *Apol. de Syn. VI. ch. VII. ch. 6.*

Le IV. Concile de Constantinople, qui est le VIII. Général, fut tenu l'an 869. contre le faux Patriarche Photius, sous le Pape Adrien II. & les Empereurs Basile le Macedonien en Orient, & Louis fils de Lothaire en Occident. Pour bien entendre la cause de cette convocation, il faut savoir que Nicephore s'étant mis sur le trône de Constantinople, donna sa fille Procopia à Michel Curopalate, dit *Rangabe*, qui fut depuis Empereur. Ce dernier, chassé par Leon *P. Armenien*, laissa deux fils, Theophylacte & Nicetas, que l'usurpateur fit ennuqués & les mit dans des Monastères. Le dernier prenant l'habit de Religion eut nom Ignace, & succéda l'an 846. à S. Methodius au Siège de Constantinople, sous l'Empire de Michel III. dit le *Beurreur*. Ce Michel ayant chassé sa mere Theodore, qui gouvernoit très-fagement les affaires, en donna la conduite à son oncle Bardas, méchant homme, lequel ayant chassé son épouse légitime, entretenoit publiquement la femme de son fils. Ignace, qui voyoit avec peine ce scandale, en avertit très-souvent Bardas, mais ses remontrances étant inutiles, il se servit des armes Ecclesiastiques, l'excommunia, & refusa hardiment de l'admettre à la participation des saints Mysteres. Cela arriva le jour de l'Epiphanie de l'an 858. Bardas, pour se vanger d'Ignace, l'accusa d'avoir conspiré contre la personne de l'Empereur, parce qu'il avoit refusé de donner le voile de Religion à sa mere Theodore, le fit chasser de son Siège, & y introduisit l'Enuqué Photius, personnage très-favant; mais disent les Latins, plein d'ambition, de ruse, & de malice. Cette usurpation fut la source du Schisme de l'Eglise Greque avec la Latine. Car Photius, pour se maintenir dans son Siège, méprisa les Légats du Pape Nicolas I. tint deux Synodes contre Ignace & le Pontife Romain, & employa toute sorte de calomnies pour faire valoir son usurpation. C'est ce qui obligea le Pape Adrien II. de convoquer le VIII. Concile, où il envoya ses Légats. Cette assemblée fut commencée un Mercredi cinquième Octobre de l'an 869. par 102. Evêques. Elle contient dix Actions ou Sessions, quatorze Canons en l'édition Greque, & vingt-sept en la Latine d'Anastase. La dernière Action fut tenue un Mardi, dernier jour de Février de l'an 870. Dans la VII. on condamna Photius, & ses Livres furent brûlés dans la VIII. Nicetas, qui a écrit la Vie de S. Ignace, dit que les Prelats soufcrivirent à la condamnation du même Photius, trempèrent leurs plumes dans le sang de JESUS CHRIST, qu'on venoit de consacrer. Le Pape Theodore avoit fait la même chose dans un Concile qu'il assembla l'an 648. à Rome, contre Pyrrhus Patriarche de Constantinople, Monothélite. \* Baronius, *A. C. 869. & suiv. T. VIII. des Conc. Nicetas, &c.*

Les Grecs ne reçoivent point ce Concile; mais ils supposent un faux Synode que Photius, étant remis sur le Siège de Constantinople après la mort de saint Ignace, célébra l'an 879. Il s'y trouva, à ce qu'on dit, à la tête de trois cens quatre-vingt-trois Evêques, fit confirmer son élection comme Canonique, & reprit le VIII. Concile Oecuménique, & fit rayer du Symbole de Constantinople le mot *Filioque*, disant qu'il avoit été ajouté par les Latins. Zonaras, Theodore Balsamon, Nilus, & plusieurs autres, placent ce Conciliabule entre les légitimes. Le Cardinal Baronius se plaint avec raison, de ce que dans la sixième Session du Concile de Florence, qui

fut tenué à Ferrare, le Cardinal Julien Cesarini ne s'opposa pas à cela, en disputant contre Marc, faux Evêque d'Ephèse, qui vouloit faire condamner le VIII. Concile, & introduire le faux Synode de Photius, qu'il assuroit avoir été approuvé par le Pape Jean VIII. \* Baronius, *A. C. 869. 880. &c.* Gratien, *D. 16. Can. Sanct. aut. Bellarmin, li. 1. Conc. ch. 5. Afor. Instit. mor. P. 2. l. 5. c. 16. &c.*

#### Autres Conciles de Constantinople.

Après avoir parlé des Conciles Généraux tenus à Constantinople, je viens aux particuliers, qui ont été célébrés par les Orthodoxes, ou convoqués par les Hérétiques. Le premier de ceux-ci est une assemblée d'Evêques Ariens ou Eusebiens, qui, après le bannissement de S. Athanase, condamnerent l'an 336. Marcel d'Ancre en Galatie; parce qu'il avoit été un des plus fameux adversaires de leur hérésie au Concile de Nicée, qu'il n'avoit pas voulu soufcrire à celui de Tyr, ni recevoir Arius en sa communion. Ils fonderent sa déposition sur quelques passages d'un Livre, qu'il avoit composé contre ceux d'Alerius, qui de Philophe s'étoit fait Chrétien, & défendoit l'Arianisme, comme s'il eût soutenu les Sectateurs de Paul de Samosate. \* Rufin, *li. 1. c. 12.* Socrate, *li. 1. c. 24.* S. Athanase, *apol. 2.* Baronius, *A. C. 336. n. 27. & suiv. T. II. des Conc.*

L'Empereur Constance, à la priere d'Acacius de Constantinople, assembla un autre Synode d'Ariens l'an 359. & y fit venir les Evêques de Bithynie au nombre de cinquante. On y dressa une Confession de Foi, qui selon Socrate est la neuvième depuis le Concile de Nicée, & il n'y fut parlé ni de Consubstantialité, ni de Ressemblance, ni de Substantialité, ni d'Hypostase. Eustathius présenta à l'Empereur une formule de Foi écrite par Eudoxe, mais il la défavoira à cause de son impiété, & accusa Aetius d'en être l'Auteur. Après cela les demi-Ariens furent condamnés par ceux du parti d'Acacius Ariens; vengent ainsi les Orthodoxes, des maux qu'ils avoient reçus de ces Hérétiques. \* S. Athanase, *li. des Synod. S. Epiphane, her. 73.* Theodoret, *li. 2. ch. 27. & 28.* Socrate, *li. 2. ch. 34.* Sozomene, *li. 4. c. 20. an. 23.* Baronius, *A. C. 359. T. II. des Conc.*

L'ordination de Flavian à l'Episcopat d'Antioche causa un grand Schisme en Orient. Les Evêques assemblés à Aquilée avoient prié Théodose d'assembler les Prélats d'Orient, pour remédier à ces divisions. Il les convoqua à Constantinople l'an 382. pour les faire passer à Rome, où le Pape Damase avoit assemblé les Evêques Occidentaux pour le même sujet. Theodoret dit que ne croyant pas tirer aucun profit de ce voyage, ils firent trouver bon à l'Empereur de les laisser à Constantinople, où ils tinrent un Synode, & ils écrivirent aux Prélats assemblés à Rome une grande Epître Synodale qu'il rapporte, & qui fut portée par Cyrille Evêque d'Adane en Cilicie, Eusebe de Chalcedoine en Syrie, & Pricien de Sébaste en Palestine. \* Theodoret, *li. 5. c. 9.* Sozomene, *li. 7. ch. 12.* Socrate, *li. 5. c. 10.* Baronius, *A. C. 382. n. 24. & suiv. T. II. des Conc.*

L'an 394. les Evêques d'Orient s'assemblèrent à Constantinople, pour terminer un différend qui étoit entre Agapius & Gebadius pour le Siège de Bostra, que l'un & l'autre prétendoient: & pour la Dédicace de l'Eglise des Apôtres saint Pierre & saint Paul, que Rufin Préfet du Prétoire avoit bâtie au delà de la mer, proche de Chalcedoine, en un lieu nommé le Chêne. \* Pallade, *Hist. Lais. ch. 1.* Sozomene, *li. 8. ch. 17.* Baronius, *A. C. 394. n. 25.* Balsamon, *aux Coll. T. II. Conc.*

Quelques Evêques d'Asie s'assemblèrent l'an 400. au nombre de vingt-deux, dans la même Ville, où Eusebe de Celbians, qui gouvernoit l'Eglise de Valentinopolis, présenta une requête à S. Chrysofome contre Antonin d'Ephese, & l'accusa de sept grands crimes; comme d'avoir employé à son usage des vases sacrés, qu'il avoit fait vendre; d'avoir employé au bâtiment de sa chambre & de son étuve, des colonnes de marbre qui appartenoient à son Eglise; d'avoir vendu les heritages que la mere de l'Empereur Julien lui avoit laissés; & retenu le prix pour soi; d'avoir eu des enfans de sa femme, depuis son infatiation à l'Episcopat; & enfin d'avoir fait trafic des Ordinations sacrées. \* Pallade, *en la Vie de S. Chrysofome*, Socrate, *li. 6. ch. 10.* Sozomene, *li. 8.* Baronius, *A. C. 400.*

La querelle pour la Primatie des Eglises d'Antioche & d'Alexandrie s'étant renouvelée dans le cinquième Siècle, pour la terminer, Proclus de Constantinople convoqua l'an 439. un Synode, où il fut ordonné, qu'on garderoit les reglemens faits par les Conciles de Nicée & le I. de Constantinople. \* Theodoret, *ep. 86. à Flav. Baronius, A. C. 439.*

Eutychés, Abbé d'un Monastere de Constantinople, ayant combattu avec zèle les erreurs de Nestorius fut l'inventeur d'une hérésie aussi détestable que celle qu'il attaquoit. Eusebe Evêque de Dorothee en Phrygie, qui étoit ami d'Eutychés, tâcha de lui faire connoître la fausseté de ses opinions; mais voyant qu'il travailloit inutilement, il avertit Flavian de Constantinople, afin que comme Prélat Diocésain il employât son autorité pour éteindre ce feu naissant. Ce dernier tenoit alors un Synode pour juger un différend arrivé entre Florent, Métropolitain de Sardes, & deux de ses suffragans. Eusebe présenta une requête contre Eutychés, lequel ayant comparu devant les Prélats, après une troisième citation, & ayant eu l'effronterie de soutenir ses erreurs, le Synode le dégradra du Sacerdoce, lui ôta la Superiorité de son Monastere, & le retrancha de la Communie Ecclesiastique. Ce Synode fut tenu l'an 448. \* Liberatus, *Brev. ch. 11.* Theodoret, *de Hier. fab. li. 4.* le Concile de Chalcedoine, *Act. 1.*

Les Protecteurs d'Eutychés n'oublièrent rien pour éluder cette condamnation; & Chrylaphius, qui pouvoit beaucoup après de

l'Empereur Théodose, lui persuada sur les plaintes que feroit l'Hérétique, de convoquer des Evêques à Constantinople qui revifit son procès. Trente s'y assemblèrent en Synode, au mois d'Avril de l'an 449. dans le Baptistère de la grande Eglise, où quoique les Procureurs & les Fauteurs d'Eutychés pussent dire, les Actes du premier Concile furent approuvez. \* Baronius, A. C. 448. 449.

Après la mort de Flavien Prélat de Constantinople, le Pape saint Leon envoya des Légats pour l'élection d'Anatolius. Ils trouvèrent que Marcien, qui avoit succédé à Théodose, soutenoit le parti Orthodoxe avec un zèle extrême. Ce qui leur donna le moyen de convoquer l'an 450. un Synode, où près la lecture de la Lettre du Souverain Pontife, à laquelle tous les Peres souscrivirent, on prononça un anathème contre Eutychés & Dioscorus. \* Baronius, A. C. 450.

Gennade ayant été mis sur le Siège de Constantinople, signala les commencemens de son Episcopat, par la convocation d'un Synode assemblé l'an 459. à la priere de l'Empereur Leon. Domitien & Geminien, Légats du S. Siège y assistèrent, avec soixante & treize Prélats des Provinces voisines. On y reçut le Concile de Chalcedoine, l'erreur d'Eutychés y fut condamnée, & le seul Canon qui nous reste de ce Synode est contre les Simoniaques, qui confesoient ou recevoient les Ordres pour de l'argent. Balsamon, *aux Can.* Baronius, A. C. 459.

Pierre Gnaphée ou le Foulon, introduit dans la Chaire d'Antioche, fut Auteurs d'une nouvelle hérésie. Car il ajouta à l'Hymne, qui s'appelloit *Trifigien*, ces paroles, *qui a été crucifié pour nous*, attribuant la passion aux trois Personnes de la Trinité. Les Evêques d'Orient, ayant appris ce blasphème, en firent de grandes plaintes; & s'étant assemblés l'an 483. à Constantinople, ils condamnèrent manuellement ce crime. \* Liberatus, *Brev. ch.* 18. Baronius, A. C. 483.

Jean Patriarche de Constantinople, après Timothée, prit possession de son Siège dans le tems que Justin fut couronné Empereur l'an 518. Quatre jours après il s'assembla avec quarante Evêques, & tous ensemble ils approuverent publiquement le Concile de Chalcedoine, condamnèrent Severus & quelques autres Schismatiques, & établirent dans les Diptyques, les noms de saint Leon, d'Euphemius, & de Macedonius. Le Pape Hormidas s'oppoia à ce point du rétablissement des deux derniers dans les Archives. Car bien qu'ils fussent morts pour la Foi, c'étoit pourtant hors de la communion de l'Eglise Romaine. Ainfi ces noms furent encore rayez; ce qui fut une marque convainquante de l'autorité du Pape dans l'Eglise d'Orient. \* Baronius, A. C. 518. T. II. *Conc.*

L'année après la célébration de ce Synode, le Pape envoya à Constantinople des Légats, lesquels étant arrivés la Semaine Sainte, firent le jour de Pâques une parfaite réunion de l'Eglise Orientale avec celle d'Occident; après que les Orientaux eurent accordé tout ce qui avoit été résolu en un Synode, tenu à Rome l'an 520. Le Patriarche Jean étant mort, Epiphane Prêtre fut mis en sa place. Il tint d'abord un Synode, & envoya des Légats avec des Lettres très-respectueuses au Pape Hormidas, pour le prier qu'il fût permis à quelques Eglises d'Orient de retenir dans leurs Registres, le nom de leurs Evêques, qui avoient eu communion avec Acacius. Le Pape refusa cette demande, & témoigna en cette occasion une fermeté merveilleuse.

Anthime Patriarche Hérétique de Constantinople ayant été chassé de son Siège, Menas fut mis en sa place, & avec les Légats du Pape Agapet il tint l'an 526. un Concile, où le même Anthime, Severus d'Antioche, Pierre d'Apamée, Zoare, & le reste des Acephales furent condamnés. Ce Synode contient cinq Actions ou Sessions, approuvées par Justinien, *Novel. 42. T. V. Conc.*

Le Pape Vigile étant passé à Constantinople l'an 547. tint un Synode, où il condamna les trois Chapitres, sans l'autorité du Concile de Chalcedoine. C'étoit un jugement contraire à ce qu'il avoit hardiment soutenu. Aussi les Evêques d'Afrique, de Dalmatie, & d'Ilyrie se separerent de lui, avec deux de ses Diacres. Le Cardinal Baronius défend ce Pontife, qu'on ne peut accuser d'avoir trahi la Foi, puis qu'il ne s'en agissoit point. A. C. 547.

Jean Patriarche de Constantinople célébra l'an 587. un Synode, où Gregoire d'Antioche accusé d'inceste avec sa sœur fut absous, & où il prit le titre d'*Oecumenique* ou *universel*, auquel le Pape Pelage s'oppoia. \* Evagre, *li. 6. ch. 7.* S. Gregoire, *li. 4. ep. 38. li. 5. ep. 69. etc.*

Saint Gregoire parle d'un Concile assemblé l'an 599. & craignant que les Evêques d'Orient n'ordonnassent quelque chose de nouveau, touchant le nom d'*Oecumenique*, que ceux de Constantinople prenoient, il écrivit la soixante & dixième Epître du Livre 7.

Le Compilateur anonyme des Synodes en met deux célébrés par le Patriarche Serge, environ l'an 623. sous le Pontificat d'Honorius I. Le même Serge, Auteur de l'hérésie des Monothélites, fit l'an 639. une autre assemblée de Prélats, où l'on approuva l'*Echèse*, Edit ou Exposition de l'Empereur Heraclius. Ces erreurs des Monothélites ayant été condamnées dans le III. Concile de Constantinople, qui est le VI. Général, Jean Patriarche se servit de la faveur de l'Empereur Philippus Bardanes, et la hardiesse de s'inscrire en faux contre les Decrets du Synode Oecumenique, dans une assemblée qu'il tint l'an 712. \* Cedrené, Theophanes, & Baronius, *aux Ann.*

L'Eglise de Constantinople, qui avoit tant souffert par la fureur des Hérétiques, se vit encore exposée à de mêmes malheurs dans le VIII. Siècle. Car l'Empereur Leon l'*Austrique* s'étant livré à pré- venir contre les Images, assembla un Synode environ l'an 726. & fit publier un Edit que personne n'en auroit, ni de celles des Saints, ni de la sainte Vierge, ni même de celles de Jesus Christ. Constantin *Copronymé* manda l'an 754. trois cens trente-huit Evêques, qui depuis le 10. de Fevrier jusqu'au 8. d'Avril tinrent contre les

Images un Synode reproché par les Orthodoxes. \* Anaftafe, en *Etienne II. Hist. Misc.* Theophanes, Baronius, A. C. 754. T. VI. *Conc.*

Constantin VII. qui repudia sa femme légitime, pour épouser une femme de chambre nommée Théodore, se rendit si odieux aux gens de bien, que personne ne voulut avoir de commerce avec lui. Joseph Prêtre & Oeconome de l'Eglise de Constantinople, se laissant surprendre aux prieres de l'Empereur, couronna cette femme, ce qui fâcha si fort le Patriarche Tarasius, qu'il dégradâ cet Oeconome indiscret. Nicephore, qui succéda à Constantin, fit assembler l'an 806. un faux Synode, où ce même Joseph fut absous, & l'an 809. il en fit célébrer un autre, que Theodore Studite appelle *Mache-Synode*, & dans lequel Theodore, Platon, & quelques autres personnages de grande vertu, pour avoir approuvé le mariage illégitime de Constantin, furent condamnés, & envoyés en exil. \* Theodore Studite, *li. 1. ep. 33. jusqu'à la 39. ep. 48. 50. etc.*

Les Herétiques Iconoclastes tinrent l'an 814. un Synode, contre le second Concile Général de Nicée. Mais quand Michel Porphyrogenete fut mis sur le trône l'an 842. les Prélats Orthodoxes dans un Concile remirent le culte des saintes Images, Methodius ayant été mis à la place de Jean Patriarche Hérétique. Les Grecs célébrèrent la Fête du culte rendu aux Images, le premier Dimanche de Carême, qui étoit le jour de la célébration du Concile. \* Baron sur *la fin du IX. Tome.*

L'an 854. Gregoire Evêque de Syracuse fut condamné dans un Synode, tenu par saint Ignace; ce qui causa de grands maux. \* Nicolas I. *epist. 7.* Baronius, A. C. 854.

Photius ayant été introduit sur le Siège de Constantinople, célébra deux Conciles, contre S. Ignace Pasteur légitime: le I. l'an 859. & le II. l'an 861. Il fut d'environ trois cens dix-huit Evêques, & on obligea les Légats, que le Pape Nicolas I. avoit envoyés pour finir les différens entre le Patriarche légitime & celui qui avoit été introduit, d'assister au Concile. Le Pontife Romain le reprouva, *epist. 7.* bien que Theodore Balsamon lui donne le nom d'*Oecumenique*. \* Baronius, en ses *Annal.* Nicetas, en la *Vie de S. Ignace.* Voyez aussi le VIII. Concile Général, IV. de Constantinople, & celui que Photius lui oppoia.

Constantin VIII. après la mort du Patriarche Etienne II. voulut faire élire son fils Theophylacte; mais comme ce Prince étoit très-jeune, il gagna un certain Moine nommé Tryphon, lequel contre toute sorte de loix Ecclesiastiques devoit conserver la Prélature à Theophylacte. Cependant ce Tryphon ayant résolu de céder sa place, fut déposé dans un Synode tenu l'an 944. \* Curopalate, *Aux Annales.*

L'an 963. Nicephore Phocas succéda à Romain & épousa sa veuve, nommée Theophane. Le Patriarche Polyeucte lui interdit l'entrée de l'Eglise, pour deux raisons, parce qu'il avoit déjà épousé une autre femme, qui vivoit encore; & qu'il avoit porté au Baptême un fils de la nouvelle épouse. Pour finir cette dispute on assembla un Synode, où Nicephore ayant assuré par serment, qu'il étoit innocent de ce dont on l'accusoit, il fut absous. \* Curopalate & Luitprand, *Relat. de sa Leg.*

Le Patriarche Basile convaincu de quelques crimes, fut déposé en un Synode tenu en l'an 975. & Antoine Studite fut mis à sa place. \* Baronius, A. C. 975.

On met aussi un Synode tenu l'an 1277. par le Patriarche Jean Bec, qui reconnut l'Eglise Romaine, pour être la mere des autres Eglises, & la maîtresse de la Foi Orthodoxe, & les Pontifes, Souverains Pasteurs des Chrétiens. \* Rainaldi, en cette *année.*

Il en fut assemblé un autre en 1341. contre Barlaam, où les opinions de Gregoire Palamas furent reçues. \* Sponde, en cette *ann. n.* 7. après Cantacuzene, *li. 2. c. dern.* Nicephore Gregoras, &c.

Un autre faux Synode, tenu l'an 1345. selon Sponde, ou 1347. comme veulent les autres Modernes, approuva les mêmes erreurs de ce Palamas faux Moine, depuis Archevêque de Thessalonique, contre le Patriarche Jean & les autres défenseurs de la vérité. On dit que l'Imperatrice Anne, Veuve d'Andronic, & mere du jeune Empereur Jean V. Paleologue, préside à ce Synode: ce qui est un témoignage assuré du malheur de l'Eglise Schismatique des Grecs. \* Cantacuzene, *li. 3. c. 98. 99.*

Il ne faut pas aussi oublier le Synode que Parthenius Patriarche de Constantinople célébra l'an 1642. contre les erreurs de son Prédecesseur Cyrille, que les Proteftans avoient attiré à leur parti par de l'argent.

Succession Chronologique des Patriarches de Constantinople.

En 313. ou 318. Alexandre mort en	336. ou 340
340. Paul mort en	351
337. ou 341. Eusebe de Nicomédie intrus,	10
351. Macedonius Hérétique,	9
360. Eudoxius intrus,	10
370. Demophilus mis par les Ariens,	
370. Evagre Catholique, chassé.	
381. S. Gregoire de Naziance,	1
381. Nestorius,	16
397. S. Jean Chrysofome, chassé en	404
404. Ariacius intrus,	1
406. Atticus,	19
426. Sifinnius I,	2
428. Nestorius Hérétique,	3
431. Maximien,	3
434. S. Proclus,	13
447. S. Flavien,	2
449. Anatolius,	8

458.	Gennade,	
471.	Acacius,	
488.	Flavita,	
489.	Euphemius,	
495.	Macedonius,	
511.	Timothée, <i>Hérétique,</i>	
518.	Jean II.	
520.	Épiphane,	
535.	Anthime, <i>Hérétique;</i>	
536.	Mennas,	
573.	Eutychieus <i>exilé,</i>	
564.	Jean III. <i>intrus,</i>	
578.	Eutychieus <i>rétabli,</i>	
586.	Jean IV. <i>le Feineur,</i>	
596.	Cyriaque,	
606.	Thomas I.	
608.	Sergius <i>Héresiarque,</i>	
639.	Pyrrhus <i>Hérétique chassé,</i>	
642.	Paul II. <i>Hérétique,</i>	
652.	Pyrrhus <i>rétabli durant quatre ou cinq mois.</i>	
652.	Pierre <i>Hérétique,</i>	
656.	Thomas II. <i>Hérétique,</i>	
658.	Jean V.	
664.	Constantin I.	
666.	Theodore <i>Hérétique chassé;</i>	
678.	George,	
682.	Theodore <i>rétabli,</i>	
684.	Paul III.	
691.	Callinicus,	
703.	Cyrus,	
712.	Jean VI. <i>Hérétique,</i>	
714.	S. Germain,	
728.	Anastase <i>Iconoclaste,</i>	
754.	Constantin II. <i>Iconoclaste;</i>	
767.	Nicetas <i>Iconoclaste,</i>	
780.	Paul IV.	
784.	S. Taraise,	
806.	S. Nicephore,	
814.	Theodore Caslitera, <i>Iconomaque;</i>	
835.	Jean VII. <i>Iconomaque, chassé,</i>	
842.	S. Methodius,	
847.	S. Ignace, <i>chassé, &amp; puis rétabli, mort en</i>	
869.	Photius <i>intrus &amp; chassé en</i>	
886.	Etienne I.	
888.	S. Antoine I. dit <i>Cauléus,</i>	
890.	Nicolas <i>Mystique chassé,</i>	
901.	Euthime I.	
911.	Nicolas <i>Mystique rétabli,</i>	
930.	Etienne II.	
933.	Theophylacte,	
956.	Poleucéte,	
970.	Basile,	
975.	Antoine II. dit <i>Studite;</i>	
981.	Nicolas, <i>Chrysoberge,</i>	
995.	Sifinnius II.	
999.	Sergius II.	
1019.	Eustachius I.	
1025.	Alexis,	
1043.	Michel <i>Cerularius,</i>	
1058.	Constantin III. dit <i>Licudez;</i>	
1066.	Jean Xiphilin VIII.	
1080.	Cofme I.	
1086.	Eustachius II. dit <i>Garides,</i>	
1089.	Nicolas III. dit <i>le Grammairien,</i>	
1117.	Theodore.	
1117.	Constantin IV.	
	Luc <i>Chrysoberge.</i>	
	Leon <i>Sirpiota.</i>	
1143.	Arfenius.	
	Michaël <i>Oxyta</i>	
1146.	Cofme II.	
1147.	Chariton,	
1148.	Luc <i>Chrysoberges rétabli;</i>	
1166.	Michaël <i>Anchialus,</i>	
1183.	Basile <i>Cametere,</i>	
1186.	Nicetas <i>Mondamus,</i>	
1193.	Dofithée,	
1193.	George <i>Xiphilin,</i>	
1200.	Jean IX. <i>Cametere,</i>	
1204.	Thomas <i>Maurocene Venitien;</i>	
1213.	Theodore III.	
1215.	Maxime II.	
1216.	Manuel I.	
1222.	Germain II. <i>chassé,</i>	
1240.	Methodius II. <i>durant trois mois.</i>	
1240.	Manuel II.	
1254.	Germain II. <i>rétabli,</i>	
1255.	Nicephore <i>Blommides désigné.</i>	
1255.	Arfenius <i>chassé,</i>	
1259.	Nicephore II.	
1260.	Arfenius <i>rétabli,</i>	
1261.	Jofeph,	
1274.	Jean X.	
1284.	Gregoire ou George,	
1290.	Anastase,	
1294.	Jean XI.	

13	1301. Anastase <i>remis:</i>	8
17	Le <i>siège vaque deux ans.</i>	
1	1311. Niphon,	5
6	1316. Jean XII. <i>Glycas,</i>	4
16	1320. Gerafime,	2
6	1322. Ilaïe,	18
2	1341. Jean XIII.	19
15	1360. Calliste I.	2
1	1362. Philothée ou <i>Philetus;</i>	13
17	1375. Macaire,	3
11	1378. Nicolas IV.	20
14	1398. Antoine IV. <i>pour les Grecs;</i>	4
8	1400. Angelo Corario <i>pour les Latins;</i>	6
10	1406. Calliste II.	13
10	1419. Euthyme II.	15
2	1424. Jofeph II.	17
31	1439. Gregoire III.	13
3	1453. Bessarion L.	
9	1453. Gennade G.	
	1460. Sophrone,	11
4	1471. Simeon,	9
2	1474. Hieronymo <i>Landi I.</i>	11
8	1480. Maxime G.	10
2	1485. Jean Michel L.	18
12	1490. Niphon G.	20
4	1503. Marco Cornaro L.	21
2	1510. Theoleptus G.	10
7	1520. Jeremie,	15
12	1524. Gille de Viterbo L.	8
9	1532. François Pifaro L.	14
2	1535. Denys G.	20
14	1545. Marino Grimani L.	1
25	1546. Ranucio Farnese L.	4
13	1550. Fabio Colonna L.	15
13	1555. Jofeph G.	8
4	1563. Metrophane G.	12
22	1565. Scipion Rebiba L.	7
8	1572. Jeremie G.	
21	1577. Profsper Rebiba L.	1
7	1579. Metrophane <i>rétabli G.</i>	2
4	1580. Jeremie <i>rétabli G.</i>	3
878	1582. Pachome G.	
886	1585. Theoleptus G.	
	Bonifacio Bevilacqua L.	
2	1599. Bonaventura Calatagiron L.	
2	1617. Cyrille I. G. <i>Calvinifte.</i>	
11	1639. Cyrille II. G.	
10		
19	Les autres ne font pas bien connus.	
3	Après avoir donné la fucceffion Chronologique des Patriarches	
23	de Conftantinople, il faut encore marquer celle des Empereurs d'O-	
14	rient, qui ont fiégé dans la même Ville depuis Constantin le Grand.	
5	Je mettrai l'année qu'ils ont commencé de monter fur le trône & le	
6	tems de leur regne; fans oublier les Césars, & même les Tyrans, qui	
14	feront pourtant diftinguez par un caractère different.	
4		
20	<i>Succession Chronologique des Empereurs de Constan-</i>	
6	<i>tinople.</i>	
18	L'an 306. Constantin le Grand,	31
15	337. Constance,	
8	351. Gallus,	25
14	361. Julien l'Apofat,	3
6	363. Jovien,	2
3	364. Valentinien.	
28	364. Valens,	14
	364. Procope.	
	370. Theodofe le Grand.	
	373. Arcadius,	mort en 405
	395. Ruffin.	
	401. Gainas.	
	408. Theodofe le Jeune;	42
	450. Marcian,	7
	457. Leon le Vieil.	17
	Aspar & Patrice.	
	474. Zenon l'Ifaurien,	17
	475. Bafiliſque.	
	479. Marcian & Procope.	
	487. Leonce	
	491. Anastase,	27
	Longin.	
	518. Juſtin l'Ancien,	8
	527. Juſtinien,	39
	566. Juſtin le Jeune,	12
	578. Tibere,	4
	582. Maurice.	20
	602. Phocas.	8
	610. Heraclius,	31
	641. Conſtantin II.	trois mois.
	641. Heracléonas,	ſix mois.
	641. Conſtans,	27
	668. Conſtantin Pogonas dit le Jeune,	16
	685. Juſtinien le Jeune Rhinomeſte,	10
	695. Leonce,	3
	698. Tibere Aſſimate,	7
	705. Juſtinien Rhinomeſte rétabli,	7
	711. Philippicus Bardanes,	2



713. Artemius ou Anastase II.	2
715. Theodose l'Adramitain,	3
717. Leon l'Aurien,	24
741. Constantin Cyprienne,	34
775. Leon Chazare,	5
780. Constantin fils d'Irene,	34
797. Irene,	5
802. Nicephore,	9
<i>Stauracius</i>	
811. Michel Rangabe,	2
813. Leon V.	7
820. Michel le Begue,	8
829. Theophile,	12
841. Michel le Beauveur,	25
<i>Bardas.</i>	
866. Basile le Macedonien,	19
886. Leon le Philosophe,	25
911. Alexandre fils de Basile,	1
912. Constantin Porphyrogenete,	48
<i>Romain Lecapene.</i>	
<i>Christophe.</i>	
<i>Constantin &amp; Etienne.</i>	
959. Romain le Jeune.	4
<i>Basile &amp; Constantin.</i>	
963. Nicephore Phocas,	6
969. Jean Zimifces,	6
975. Basile II. Dompteur des Bulgares,	50
1025. Et Constantin le Jeune,	53
1028. Romain Argyropole,	6
1034. Michel le Paphlagonien,	7
1041. Michel Calaphates,	3
1042. Constantin Monomache,	12
1054. Zoë & Theodore,	2
1056. Michel le Vieillard,	1
1057. Haac Comnene,	1
1059. Constantin Ducas,	8
1068. Romain Diogene,	3
1071. Michel Parapinacius.	7
1078. Nicephore Botaniates,	3
<i>Michel Ducas &amp; Constantin.</i>	
1081. Alexis Comnene,	37
1118. Jean Comnene ou Calo-Jean,	25
1143. Manuel Comnene,	37
1180. Alix Comnene le Jeune,	3
1183. Andronic Comnene,	2
1185. Haac l'Ange,	10
1195. Alexis l'Ange dit le Tyrain,	8
1203. Alexis le Jeune,	1
1204. Alexis Ducas Murzuse.	1

Empereurs de Constantinople François.

1204. Baudouin I.	4
1206. Henri,	10
1217. Pierre de Courtenai,	3
1224. Robèrt de Courtenai,	10
1234. Baudouin II. perdit Constantinople en	1261

Suite des Empereurs Grecs.

1204. Theodore Lascaris,	18
1222. Jean Ducas,	33
1255. Theodore le Jeune,	4
1258. Jean, aveuglé,	1
1259. Michel Paleologue,	24
1283. Andronic Paleologue l'Ancien,	44
<i>Michel.</i>	
1327. Andronic Paleologue le Jeune,	15
1341. Jean Cantacuzene,	15
1355. Jean Paleologue I.	27
1384. Manuel Paleologue,	36
1419. Jean Paleologue II.	29
1448. Constantin Paleologue Dracofes.	5

Ce fut en 1453. que la Ville de Constantinople fut prise, comme je l'ai dit. Depuis ce tems les Princes Ottomans sont maîtres de l'Empire d'Orient. J'en donnerai une Table Chronologique sous le nom des Turcs.

CONSTANTINOW, Place de Pologne dans la haute Volhinie & sur les frontieres de la haute Podolie. Elle est située sur la riviere de Slucz, qui se jette ensuite dans le Borysthene, & elle est à cinq ou six lieues de Zelfaw & à douze ou quinze de Kaminiec. Constantinow a été presque ruinée par les Cosaques durant ces dernières guerres.

CONSTANTINUS GUALTERUS. Cherchez Gautier.  
 CONSUL, est le nom que les Romains donnerent à leurs premiers Magistrats, qu'ils consideroient comme les Chefs du Conseil. Lucius Junius Brutus & Tarquinius Collatinus furent les premiers que l'Assemblée publique élut, après avoir chassé Tarquin le Superbe, dernier Roi de Rome l'an deux cens quarante-cinq de la fondation de la Ville, le trois de la LXVII. Olympiade, 3545. du Monde, & 509. ou 10. avant JESUS CHRIST. Les Consuls avoient la conduite des armées, étoient les Chefs du Senat, & regloient les affaires de la République. C'étoit la plus grande dignité de l'Etat, après celle de Dictateur. L'Empereur Justinien abolit cette dignité l'an 541. de Salut: ce qui lui attira la haine de ceux qui aimoient l'antiquité. On accusa Tribonien de l'avoir porté à ce changement, qu'il lui con-

seilla, parce qu'il ne pouvoit pas arriver à cette dignité. Il est vrai qu'alors elle n'étoit qu'un titre honorable, & qui n'avoit que des marques exterieures de cette ancienne puissance des Consuls Romains, sous qui toute la terre avoit autrefois tremblé. Justin. pour s'acquiescer les bonnes graces du peuple, voulut rétablir l'an 566. cette dignité, & ic crea lui-même Consul. Mais son dessein n'eut point de suite. Au reste, il est sûr que dans toute l'Histoire d'Occident il n'y a point de marque plus assurée des tems que celle qui est prise des Consuls Romains: soit que nous regardions l'état de la République Romaine devant Auguste & la Naissance de JESUS CHRIST, soit que nous jettons les yeux sur les differentes revolutions de ce grand Empire, & les diverses affaires de l'Eglise jusqu'au tems de l'Empereur Justinien. Ce qui m'avoit donné la pensée de mettre ici une succession Chronologique des Consuls Romains; mais comme il faut marquer les noms de ces Magistrats durant 1051. ans, cela paroitroit peut-être ennuyeux. \* Justinien, *Nov. 105. Corippe. li. 2. Cherchez Rome.*

CONSULS, ou JUGE et CONSULS : Juges établis pour connoître des differens entre Marchands, pour fait de Marchandise & de Négoce. Il y en a eu en Italie avant le XIV. Siècle, & Salicet en fait mention dans ses Commentaires, où il dit qu'on pouvoit les élire à l'âge de vingt ans. Il y en avoit aussi à Athenes, comme nous l'apprenons de Demosthene en son Oraison contre Apaturius. Et à Rome on avoit établi des Juges dans chaque Métier pour regler les differens qui survenoit entre ceux d'un même Art, où d'un même négoce. En France cette Jurisdiction n'a été établie que depuis environ 125. ans. Le Roi Charles IX. créa à Paris des Juge & Consuls au mois de Novembre 1563. par un Edit qui fut verifié en Janvier de la même année. (L'année commença alors à Pâques.) Et par un autre Edit du mois de Décembre 1566. il donna pouvoir d'en ériger dans toutes les Villes Metropoles, Capitales, & de commerce, où il y a Siège Royal. Mais il n'y en eut point d'établis à Lyon, parce qu'en y transférant les Foires de Champagne & de Brie, on y transféra aussi le Conservateur des Privilèges de ces Foires, qui connoissoit de tout tems des differens entre Marchands & pour fait de marchandise. La Jurisdiction des Consuls de Paris est composée d'un Juge & de quatre Consuls. Le Juge préside & prononce les Jugemens, & les Consuls sont les Conciliateurs. Suivant l'Ordonnance de 1673. les Juge & Consuls connoissent de tous Billees de change faits entre Négocians & Marchands, ou dont ils doivent la valeur; & des Lettres de Change ou remises d'argent faites de Place en Place, entre toutes sortes de personnes. Leur Jurisdiction s'étend en ce dernier cas sur toutes sortes de personnes, quoi qu'ils ne soient ni Négocians, ni Marchands; & que les Lettres de Change ne procedent pas du fait de Marchandise, parce que toutes Lettres de Change sont comme une espece de commerce. Ils connoissent des differens pour ventes faites par des Marchands à d'autres Marchands, à des Artisans & gens de métier, afin de revendre ou de travailler de leur profession. Ils connoissent aussi du commerce fait par les Marchands de leur ressort, avec ceux des Provinces même les plus éloignées du Royaume, lesquels sont obligez de comparoître pardevant eux lors qu'ils y sont assignez en vertu de leur Commission, & un pareil au Seau du Roi, s'ils sont d'un autre Parlement. Les appellations de leurs Jugemens relevent directement au Parlement & non ailleurs. Ils jugent en dernier ressort jusques à la somme de cinq cens livres. Les jours Consulaires, auxquels ils donnent Audience, sont le Lundi, le Mercredi, & le Vendredi, le matin & de relevée. On élit tous les ans un Juge & quatre Consuls, qui vont ensuite prêter serment au Parlement. L'élection se fait en cette maniere: A la fin du mois de janvier, les Juge & Consuls qui finissent l'année de leur Charge, mandent les anciens Juge & Consuls, & les trente-six Gardes des six Corps des Marchands, (c'est-à-dire, les six de chaque Corps,) & quelques-uns des Notables Marchands, qui sont les Libraires, les Marchands de Vins, de Bois, de Poisson, &c. Desquels Notables les Juge & Consuls en Charge en mandent le nombre qu'il leur plaît de chacun, jusques au nombre de 20. ou de 24. & quelquefois jusques à six d'une même profession. Tous les Vocaux donnent leurs noms écrits dans des Billees rouleux, lesquels ayant été mêlez ensemble, le Juge en tire trente au hazard, qui sont remis dans une Toque. Alors le Juge & le premier Consul tirent chacun un de ces Billees, qui sont pour les deux Scrutateurs: & ensuite le même Juge & les quatre Consuls donnent leurs suffrages de vive voix. Les Scrutateurs nomment après eux à haute voix ceux qu'ils choisissent pour Juge & pour Consuls: puis ils reçoivent l'un après l'autre 28. autres Billees de la main du Greffier, qu'ils ouvrent, & appellent les noms de ceux qui y sont écrits, & à mesure que chacun nomme ceux qu'il choisit pour Juge & Consuls, ils ont l'inspection sur le Greffier qui écrit les nommez sur la feuille. Cette feuille, que l'on appelle le Scrutin, est portée sur le champ au Premier Président, & aux Gens du Roi, par les Juge & Consuls en Charge, qui conduisent quelques jours après, les nouveaux Juge & Consuls à la grand'Chambre du Parlement, où ils sont présentez par le Procureur Général, & font le serment accoutumé.

Au sujet de cette Election on peut remarquer que les trente-six Gardes, qui sont plus du tiers des Vocaux, affectent toujours de donner leur voix à ceux qui sont des six Corps, jamais à d'autres; c'est pourquoi on élit rarement pour Consuls ceux qui n'en sont pas. Et c'est pour cela que les autres Notables Marchands qui sont élus n'ont presque jamais les deux tiers des voix de tous les Vocaux, & ne reçoivent cet honneur que par une justice qui leur est rendue par les Juge & Consuls en Charge, & les Anciens avec les autres Notables mandez. A l'égard du Juge, on le choisit toujours du nombre des Anciens Consuls, c'est à-dire, de ceux qui ont déjà exercé le Consulat.

Les six Corps des Marchands, dont les trente-six Gardes ont voix à l'Election des Juge & Consuls, sont 1. les Drapiers. 2. les Epiciers,

ciers, & les Apoticaire. 3. les Merciers Jouaillers & Clinquailleurs. 4. les Pelletiers. 5. les Bonnetiers. 6. les Orfèvres. A l'égard des autres Villes, il y en a quelques-unes où il n'y a qu'un Juge & deux Consuls, comme à Rouën, à la Rochelle, &c. \* Ordonnance de Charles IX. en 1563, & de Louis XIV. en 1673. Memoires Historiques. SUP.

**CONSUS**, certaine Divinité des Anciens Romains, qu'ils croyoient être le Dieu du Conseil. Ils lui avoient élevé un Autel sous terre, & l'appelloient aussi *Nepumè Equestre*, auquel ils faisoient au mois de Mars des jeux nommez *Consuales*, semblables à ceux du Cirque. C'est pendant la célébration de ces jeux que Romulus & ses compagnons ravirent les filles des Sabins. \* Denys d'Halicarnasse, *Hist. li. 2.* Dion & Plutarque, *Vie de Romulus*.

**CONTARD**, (César) Evêque de Nebbio en l'Isle de Corse, étoit un savant Jurisconsulte de la Ville de Genes, qui florissoit vers la fin du XVI. siècle, & il fut pourvu de cet Evêché par le Pape Gregoire XIII. Il ne faut pas le confondre avec un autre Contard de la même famille & de la même Ville, qui vivoit environ trois cens ans auparavant, & qui donna des marques d'une profonde érudition dans une celebre dispute qu'il eut dans la Ville de Majorque dans l'Isle de ce même nom, contre plusieurs Rabbins touchant la Religion Chrétienne. Quoiqu'il soit pas fort policé, elle a toutefois un beaucoup d'approbation pour les fortes & subtiles raisons qu'elle contient & qui sont toutes tirées d'une profonde Théologie. Ses raisons parurent si fortes à un des principaux d'entre les Juifs nommé Astaré, qu'il s'y rendit, & se fit baptiser. Il y en eut beaucoup d'autres de sa Secte qui l'imiterent, & se firent Chrétiens à son exemple. \* Ubio Folieta, *Elogia clar. Lig. SUP.*

**CONTARENO**, (Ambroise) de Venise, d'une famille des plus illustres de cette République, a été en esime sur la fin du XV. Siècle. En 1472. il fut envoyé Ambassadeur à Uffum-Casim, que les Orientaux nomment Ozun-Alember, Roi de Perse, & étant de retour en 1477. il publia en Langue Italienne la Relation ou Journal de ce voyage, que Jaques Gruderus traduisit depuis en Latin & que nous avons dans le Recueil des Auteurs de l'Histoire de Perse. \* Voffius, *li. 4. de Hist. Lat.* Gesner, Poffevin, Le Mire, &c.

**CONTARINI**, Famille. La famille de CONTARINI, si noble & ancienne à Venise, a été féconde en hommes illustres dans les armes & dans les Lettres, que leur mérite a élevé aux premières charges; car il y en a eu quatre Patriarches de Venise, & sept Doges ou Ducs de la République, outre un grand nombre d'autres célèbres Sénateurs, Procureurs de S. Marc, &c. presque toujours employez dans les Ambassades importantes. MAFFEO CONTARINI avoit été disciple du B. Laurent Justinien premier Patriarche de Venise, & fut jugé digne de lui succéder en 1455. Il remplit très bien tous les devoirs de sa charge, & il mourut en 1460. Louis CONTARINI Chanoine de S. George merita la même dignité en 1508. mais étant mort peu de tems après, on la donna à ANTOINE CONTARINI, Prieur des Chanoines Reguliers de S. Sauveur, qui mourut en 1524. PIERRE-FRANÇOIS CONTARINI fut aussi mis sur le siège Patriarchal de Venise en 1555. & il ne le garda qu'un an. Voici les Doges de Venise, pris dans cette illustre famille. DOMINIQUE CONTARINI fut élu environ l'an 1043. ou 44. Il repara la Ville de Grado; reprit Zara qui s'étoit revoltée; bâtit à Venise les Monastères de Saint Ange & de Saint Nicolas du Rivage; & mourut en 1070. JACQUES CONTARINI créa Duc l'an 1275. soumit les Istriens, & se démit de sa charge en 1280. ANDRÉ CONTARINI élu contre sa volonté l'an 1368. gouverna sagement durant quatorze ans, & il mourut en 1382. FRANÇOIS CONTARINI avoit été employé dans diverses négociations lors qu'il fut élu Doge en 1623. On dit qu'étant né le 8. Septembre jour de la Fête de la Naissance de la sainte Vierge, il obtint depuis tous ses grands emplois & même la charge de Doge en même jour. Il mourut au mois d'Août de l'an 1625. NICOLAS CONTARINI élu en 1630. rendit de grands services à la République durant la guerre du Frioul contre la Maison d'Autriche, & dans le secours qu'il envoya à Mantouë. Ce fut de son tems que la Ville de Venise ayant été affligée de la peste, il donna des marques de son zèle & de sa conduite. Ses soins ne furent pas inutiles, & ayant vu sa patrie délivrée de ses fléaux, il mourut en 1633. CHARLES CONTARINI fut élu en 1655. après François Molini, & il mourut dans la même année. DOMINIQUE CONTARINI II. de ce nom étoit absent lors qu'il fut élu en 1679. & il est mort au mois de Janvier de l'an 1675. Ceux qui voudront connoître plus en particulier les grands hommes de cette famille, pourront consulter Pierre Justiniani & Balthasar Bonifaci, qui en ont écrit l'éloge. Merula, Doghioni, Jerome Ghiilini, &c. Ce dernier parle de Louis CONTARINI, qui vivoit en 1578. & qui a composé divers Ouvrages.

**CONTARINI**, (François) de l'illustre famille de Contarini de Venise, vivoit dans le XV. Siècle, en 1460. Il professa la Philosophie à Padouë, & fut Ambassadeur auprès du Pape Pie II. La République de Venise lui confia un secours de gens de guerre, qu'il conduisit pour la défense des Siénois contre les Florentins. Il écrivit l'Histoire de cette expedition en trois Livres, que Jean Michel Bruto & d'autres ont publié. \* Bonifacio, in *Elog. Cont. Voffius, liv. 3. des Historiens Latins, chap. 7.*

**CONTARINI**, (Simon) s'est acquis beaucoup de réputation dans ce XVII. siècle, par ses emplois, & par les négociations importantes qu'on lui a confiées. Il étoit fils de Jean-Baptiste Contarini aussi célèbre Sénateur & de Marie Gritti. Il naquit le 27. Août de l'an 1663. Il étudia sous d'excellens maîtres à Padouë, & puis il fit un voyage à Rome. A son retour à Venise on l'envoya Ambassadeur à Turin auprès de Charles-Emanuel Duc de Savoie, puis en Espagne à Philippe II. & ensuite Baile à Constantinople, où il s'acquit beau-

coup de réputation & négocia des affaires avantageuses & glorieuses pour la République. Il fut envoyé Ambassadeur à Rome sous le Pontificat de Paul V. qui n'avoit pas de bons sentimens pour Venise, & puis en France pour les affaires de la Valteline, s'agissant du repos & de la liberté de l'Italie contre les entreprises de la Maison d'Autriche. Ayant terminé assez heureusement cette grande affaire, il fut encore envoyé à l'Empereur Ferdinand II. & étant arrivé à Venise, il y fut élu Procureur de Saint Marc, qui est une des premières charges de la République. Son grand âge le dispensoit d'entreprendre encore de longs voyages; cependant, il fut obligé d'aller une seconde fois à Constantinople. La Ville de Venise étant affligée de la peste en 1630. & 31. il n'en voulut point sortir pour y maintenir l'ordre, qui est la chose la plus nécessaire dans ces fâcheuses occasions pour le rétablissement de la santé. Il y travailla très-utilement, & mourut le 10. Janvier de l'an 1633. On dit qu'il avoit composé des Memoires de ses Ambassades qui n'ont point été publiées. \* Jaques-Philippe Tomafini, in *Elog.* Balthasar Bonifaci, in *Elog. Contar. &c.*

**CONTARINI**, (Gaspard) Cardinal, Evêque de Belluno, étoit fils de Louis & de Polyxene Malipetra. Dès son enfance il donna tant de marques de l'excellent génie qu'il avoit pour les Lettres, que son Pere fut obligé de lui laisser suivre son inclination & de la préférer au dessein qu'il avoit de le mettre dans le négoce. Il apprend donc la Grammaire à Venise, ensuite il étudia à Pavie sous Pomponace, contre lequel il écrivit un Ouvrage de l'immortalité de l'Âme. La République l'envoya depuis Ambassadeur auprès de l'Empereur Charles Quint, où il s'acquitta bien de cet emploi, qu'à son retour il eut des emplois importants & un Gouvernement considérable. Peu de tems après il fut obligé d'aller soutenir à Rome la même charge d'Ambassadeur, & on l'envoya à Ferrare pour la délivrance du Pape Clement VII. que les Allemands & les Espagnols avoient pris en 1527. après le pillage de Rome. Contarini servit utilement dans cette occasion & dans d'autres. Le Pape Paul III. le fit Cardinal l'an 1535. l'envoya Légat en Allemagne en 1541. & le nomma pour presider comme un de ses Légats au Concile Général qu'il voulut assembler à Mantouë & à Vicenze, & qui depuis fut tenu à Trente. Mais sur quelques difficultés qui éloignèrent l'exécution de ce premier dessein, il fut envoyé Légat à Boulogne, où il mourut l'an 1542. dans le tems que le même Pontife l'avoit nommé pour aller auprès de l'Empereur Charles Quint. Gaspard Contarini composa plusieurs Ouvrages de Théologie, qui sont, *De septem Ecclesie Sacramentis. De optimi Antistitis officio. Scholia in Epist. D. Pauli. Confutatio Articulorum Lutheri. De potestate Papa. De Prædestinatione. De Libero Arbitrio. &c.* Il se rendit encore recommandable par sa vertu, en quoi il fut excité par la frequentation de S. Ignace de Loyola, dont il traduisit l'excellent Livre des Exercices. Cela doit suffire pour le justifier contre ceux qui ont osé dire que ce Cardinal avoit des sentimens assez favorables pour les Protestans, & que c'est lui qui avoit persuadé à Bernardin Ochin de se déclarer comme il le fit contre l'Eglise, en quittant le Généralat des Capucins, pour s'aller marier à Genève. L'Ouvrage de l'immortalité de l'Âme, qu'il composa contre Pomponace, est pieux & savant, & divers Auteurs en ont fait l'éloge. En voici un de Marc-Antoine Flaminio:

*Contarene, tuo docuisti magne libello,  
Extinctis animas vivere corporibus.  
Ergo jure tui vivunt monumenta libelli,  
Et vivunt seclis innumerabilibus.*

Le même Auteur lui fit encore cette Epigramme ingénieuse, au sujet d'un Livre de la République de Venise, que le Cardinal Contarini avoit composé:

*Descriptis ille maximis quondam Plato,  
Longis suorum ambagibus Voluminum,  
Quis Civitatis optimus esset status.  
Sed hunc ab ipsa sculorum origine,  
Nec ulla vidit, nec videt Civitas.  
At Contareneus optimam Rempublicam,  
Parvi libelli dispensationibus,  
Illam probavit esse, quam millifima  
Jam cernit atas Hadriaticam in mari,  
Florere pace, litteris, pecunia.*

Ce Cardinal mourut âgé de 59. ans. Son corps fut mis en dépôt dans l'Eglise de S. Petrone, & ensuite Louis & Gaspard Contarini ses neveux le firent transporter à Venise. Jean de la Casa composa la Vie du Cardinal Contarini, qu'on pourra consulter, aussi bien que Paul Jove, in *Elog. doct. c. 100.* Garimbert, Pierre Justiniani, Victorel, Ughel, Auberi, Balthasar Bonifaci, Le Mire, &c.

**CONTARINI**, (Jean) Peintre Italien, fils de François Contarini dit de la Valone, naquit en 1549. On le mit chez un Notaire, pour s'y faire dans les affaires, mais ayant très-grand inclination pour la peinture, on lui permit de la satisfaire, & il y fit de si grands progrès qu'il se rendit un des plus habiles dans cet Art. A l'âge de 30. ans il fit un voyage en Allemagne, & acquit de la réputation à la Cour de l'Empereur Rodolphe II. Depuis, il passa à Inspruc, mais étant soupçonné d'entretenir un commerce amoureux avec une Dame de qualité, il fut contraint de s'en revenir à Venise, où il mourut l'an 1605. Nous avons son Sonnet que le Cavalier Marini composa en voyant son portrait fait par le Contarini; & un Madrigal sur un tableau du meurtre d'Abel, fait par le même. \* Rodolphi, *Vite ad Pitt. Venet. &c.*

**CONTARINI**, (Vincent) Professeur en éloquence à Padouë, avoit cultivé les belles Lettres avec tant de soin, que c'étoit l'hon-

me de son pais qui les favoit le mieux. Il étoit ainſi particulier de Marc-Antoine Muret & de Juſte Lipſe. quoi qu'il ait écrit contre les ſentimens de ce dernier; mais leur diſpute étoit honnête, & n'avoit pour but que la recherche de la Vérité. Ce fut en 1603, que Vincent Contarini enſeigna à Padouë; & depuis ayant eu quelque ſujet de chagrin, il ſe retira à Rome, & ayant entrepris durant l'été un voyage en Iſtrie, il y tomba malade, & s'étant fait porter à Veniſe, il y mourut l'an 1617. âgé de 40. Il a laiffé divers Ouvrages, de *Reſtamentaria* & de *Militari Romanorum ſtipendio*, qui ſont tous deux entre Juſte Lipſe. *Variarum Lectionum Liber*, &c. \* Jacques-Philippe Thomaini, in *illuſt. Viror. Vit.* Balchaſar Bonifaci, in *Elog. Conſar.*

CONTE dit CONTIUS, (Antoine le) François, natif de Noyon en Picardie, a été en eſtime dans le XVI. Siècle. Il enſeigna le Droit à Bourges & à Orléans, & ſ'acquit beaucoup de réputation. Il ne s'accorda pas avec Duaren, Hotoman; & quelques autres; & leurs conteſtations firent naître divers Ouvrages ingénieux. Le Conte remporta ſon fruit de ſes diſputes, que tâchant de ſe rendre digne d'entrer en lice avec ſes illuſtres adverſaires, il s'acquit par ſon travail une grande connoiſſance du Droit Romain. Les Livres qu'il a publiés en ſont un illuſtre témoignage. Nous avons de lui, *Lectionum ſubſeſtorum Juris Civilis Liber. Comment. in Inſtitut. Ad legem Juliam majeſtatis. Diſputationes Juris. De Mariages clandestinis*, &c. Antoine le Conte mourut à Bourges en 1586. Il fut enterré dans l'Egliſe de ſaint Hippolyte près du célèbre Duaren; & le Ciel permit que ces deux grands hommes, qui n'avoient pu s'accorder durant leur vie, repoſaſſent enſemble après leur mort. \* La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç. Sainte Marthe*, in *Elog. Doct. Gall.* l. 2. De Thou, *Hiſt. Eccl.*

CONTI, famille. La Famille de CONTI de Rome, noble & ancienne, a eu divers Cardinaux. BONIFACE CONTI, Cardinal, Evêque d'Albi, vivoit vers l'an 1050. Le Pape Léon IX. l'honora de cette dignité, & il ſe trouva à la mort de Victor II. en 1057. On ignore le tems de la ſienne. JOURDAIN CONTI né à Terracine ſe ſignala en diverses charges importantes, comme de Vice-Chancelier de l'Egliſe, ſous le Pontificat d'Alexandre IV. & d'Urban IV. & ce fut ce dernier qui le créa au mois de Mai de l'an 1262. Cardinal Diacre du titre de S. Côme & S. Damien. Il eut le Gouvernement de la Campagne de Rome, & il mourut en 1269. FRANÇOIS CONTI, Cardinal, Archevêque de Conſtance dans le Royaume de Naples, regut le Chapeau de Léon X. le 1. Juillet de l'an 1517. & il mourut en 1521. ſi pauvre qu'il ne laiffa pas même de quoi ſe pouvoir faire enterrer. \* Onuphre, Ciacconius, Auberi, &c.

CONTI, (Lucio) Cardinal, dans le XV. Siècle, fut mis dans le ſacré College, par le Pape Jean XXIII. le 6. Juin de l'an 1411. Il ſe trouva au Concile Général de Conſtance, & depuis, le Pape Eugene IV. l'envoya Légat à Boulogne. Lucio CONTI s'y fit des affaires fâcheuſes; car ayant été accusé d'animer ſous main quelques puiffantes familles, pour aſſoiblir les forces de la Ville, on conjura contre lui, & il fallit à perir dans cette conjuration. Il ſe retira à Imola, d'où il revint apparemment à Boulogne; car Onuphre dit qu'il y mourut le 9. Septembre de l'an 1437. \* Blondus, *dec. 3. li. 3.* Ciacconius, Onuphre, &c.

CONTINENS, Herétiques. Cherchez Encratites.

CONTINENT, eſt le nom que les Geographes donnent à ces grandes parties de la Terre, que l'on diſtingue des Îles, leſquelles ſont conſidérées comme des pieces détachées. Selon la connoiſſance que les dernières navigations nous donnent de la diſpoſition du Globe de la Terre, on peut compter quatre Continens, dont il n'y en a que deux qui nous ſoient bien connus. Le premier eſt celui que nous appellons l'Ancien Continent, lequel comprend l'Europe, l'Afrique, & l'Asie, trois grandes parties du Monde qui ſont tellement jointes enſemble, qu'on peut paſſer de l'une à l'autre à pied ſec. Il eſt environné de toutes parts de l'Océan, que l'on appelle Oriental, Occidental, Septentrional, & Meridional, & comprend preſque tout notre Hemifphere. Le ſecond eſt le Nouveau Continent, qui contient l'Amérique, & fait environ la moitié de l'autre Hemifphere. On l'appelle Nouveau Monde, parce qu'il a été découvert depuis deux ſiècles. Le troiſième Continent, que l'on appelle Continent Septentrional ou Arctique, eſt de peu d'étendue en comparaison des deux précédens, & comprend la Groenlande, l'Iſle d'Islande, les Terres de Spitzberg, la nouvelle Zemble, & la Terre de Jeſſo. Le quatrième Continent, que l'on nomme Continent Meridional ou Auſtral, contient la nouvelle Guinée, la nouvelle Zelande, la nouvelle Hollande, & pluſieurs autres Terres dont on n'a encore découvert que les rivages. SUP.

CONTIUS. Cherchez Conte.

CONTOBADITES, certaine Secte d'Herétiques, qui s'élevèrent contre l'Egliſe, dans le VI. Siècle. Ils ſuivoient les erreurs des Théodoſiens, & ne vouloient pas ſe foumettre aux Prélats de l'Egliſe. \* Nicephore, *li. 18. c. 49.* Prateole, *au mot Contob.*

CONTON. Cherchez Corton.

CONTUMELIOSUS, Evêque de Riez, vivoit dans le VI. Siècle. On dit qu'après avoir aſſiſté aux Synodes de Carpentras & de Vaïon, tenus environ l'an 527. & avoir paru avec aſſez de réputation dans diverses aſſemblées, il fut accusé d'être tombé dans des diſordres ſi grands, que les Evêques de ſa Province ſe virent contraints de le déposer dans un Concile aſſemblé expreſs contre lui l'an 534. S. Céſaire d'Arles, un des plus célèbres Prélats de ſon ſiècle, y préſida, & en écrivit au Pape Jean II qui par ſa réponſe approuva ſa dépoſition, & ordonna qu'il ſeroit mis dans un Monaftere, & que l'on ſeroit, pour gouverner ſon Diocèſe, un Viſiteur, qui ne ſeroit point d'Ordination, & ne ſe mêleroit point du Temporel. Ce Pape écrivit la même choſe au Clergé de Riez, & à tous les Evêques des Gaules dans ſes Epîtres 4. 5. & 6. Depuis, le même Contumelioſus appella

de ſa dépoſition au Pape Agapet ſucceſſeur de Jean, qui en écrivit à S. Céſaire. \* Agapet, in *epiſt. 6. & 7. T. IV. des Conc.* Simon Barthel, *Hiſt. des Evêques de Riez*, Sainte Marthe, *Gall. Chriſt. Tom. III.* p. 936. &c.

CONTY, en Latin *Contiacum*, Bourg de France, dans l'Amiénois en Picardie, & avec titre de Principauté. Il eſt ſitué ſur la petite riviere de Celle à quatre ou cinq lieues d'Amiens, & un peu moins de Crevecoeur & de Montdidier.

CONTY, Maïſon. La Maïſon de Conty a eu autrefois des Seigneurs particuliers, & par eux elle eſt entrée dans la Maïſon de Mailly; & enſuite dans celle des Princes de Bourbon. Iſabelle Dame de Conty, qui vivoit ſur la fin du XIV. Siècle, épouſa Colard de Mailly dit le Jeune, Sieur de Talma, &c. dont elle eut Jean de Mailly, Sieur de Conty, mort en 1432. Ce Jean laiffa entre autres enfans Ferry I. pere d'Adrien qui mourut en 1518. Et Adrien eut de Jeanne de Berghes, Ferry de Mailly II. du nom; Sieur de Conty, &c. Ce dernier épouſa en 1511. Louiſe de Montmorency fille de Guillaume & ſœur d'Anne Connétable de France; & elle prit depuis une ſeconde alliance avec Gaſpard de Coligni Maréchal de France, comme je le diſ ailleurs. Le Sieur de Conty eut de ce mariage Jean de Mailly mort au ſiège de Naples l'an 1528. âgé de 16. Louiſe Abbeſſe de la Trinité de Caën, & Magdelaine Dame de Conty. Magdelaine épouſa Charles Sire de Roye & de Muret, Comte de Rouci, dont elle eut le 24. Fevrier 1535. Eleonor de Roye. Celle-ci fille ainée & heritiere porta la Seigneurie de Conty dans la Royale Maïſon de Bourbon, par ſon mariage avec Louis de Bourbon I. du nom, Prince de Conde, &c. qui l'épouſa le 22. Juin de l'an 1551. & il en eut entre autres enfans François de Bourbon, Prince de Conty, mort fans poſtérité en 1614. comme je le diſ ailleurs. Après lui Armand de Bourbon a rendu illuſtre le nom de Conty. J'ai parlé de lui ſous le nom d'Armand. Il eſt mort en 1666. & il a laiffé Louis de Bourbon, Prince de Conty, Comte de Pezenas, &c. né en 1661. en qui le grand eſprit relevoit avantageuſement l'éclat de ſon illuſtre naiſſance, & qui eſt mort en 1686. Son frere le Prince de la Roche-fur-Yon, prit après ſa mort le titre de Prince de Conty.

CONTZEN, (Adam) Jeſuite, natif de Montjoye dans le Duché de Juliers. Il favoit les Langues, & principalement les Orientales, l'Hebraïque, la Syrienne, & la Chaldaïque, qu'il enſeigna avec beaucoup de réputation dans le College de Munich. Il remporta très-ſouvent des avantages conſidérables ſur les Proteſtans, dans des diſputes particulières; & le Cardinal Bellarmin le félicita plus d'une fois de ces triomphes, que l'Egliſe remportoit par ſon moyen. Le P. Adam Contzen eut la conduite de diverses Maïſons de ſa compagnie durant quinze ans; & il mourut à Munich le 19. Juin de l'an 1635. Nous avons un très-grand nombre d'Ouvrages de ſa façon. *Commentaria in Evangelia. In Epit. D. Pauli ad Romanos, & ad Corinthios. Deſenſio Lib. Cavd. Bellarmini, de Gratia primi hominis Cō. de peccato. De Hæreſis incremento. De Pace Germania. Jubulum Jubulorum. Politicorum Lib. X. &c.* \* Alegambe, *de Script. Soc. J.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

CONVENANT, (*Covenant*, en Anglois *Alliance*) Confédération faite en Ecoſſe l'an 1638. pour introduire une nouvelle Liturgie, & changer les cérémonies de la Religion. Ce Convenant comprenoit trois Chefs principaux, dont le premier étoit un renouvellement du ſerment que leurs ancêtres avoient fait, de défendre la prétendue pureté de la Religion, & les droits du Roi contre l'Egliſe de Rome, & d'adhérer inviolablement à la Confeſſion de Foi qui fut dreſſée l'an 1580. & confirmée par les Etats Généraux d'Ecoſſe l'an 1581. Le ſecond Chef contenoit un précis de tous les Arrets des Etats Généraux, faits pour la conſervation de la Religion Reformée à leur maniere, tant en la diſcipline qu'en la doctrine. Le troiſième portoit une obligation de n'approuver plus le gouvernement Eccleſiaſtique par les Evêques & de s'oppoſer à tout ce qui ſeroit contraire à leur Confeſſion de Foi. Le Roi d'Angleterre condamna ce Convenant, comme téméraire, & tendant à rebellion. Les Confederez, c'eſt-à-dire, ceux qui étoient du Convenant, continuèrent leur ligue; ce qui diviſa le Royaume en deux Partis, ſous le nom de *Confederez*, & de *Non-confederez*. L'an 1643. ce Convenant fut reçu & ſigné par les Etats d'Angleterre, pour établir une uniformité dans les trois Royaumes d'Angleterre, d'Ecoſſe, & d'Irlande. On appella le Convenant du Roi celui que le Roi permit en 1638. avec quelques reſtrictions, que les Confederez les plus rigides ne voulurent point accepter. \* Salmonet, *Hiſtoire des Troubles de la grande Bretagne. SUP.*

CONVERSANO, en Latin *Converſa, Converſanum*, & *Cuperſanum*; Ville d'Italie dans le Royaume de Naples & dans la Terre de Bari, avec titre de Comté, à la famille d'Aquaviva, & Evêché ſuffragant de Bari. Elle eſt peu conſidérable & à quatre ou cinq milles de la mer Adriatique, du côté de Monopoli & de Medugno. \* Le Mire, *Geogr. Eccl.* Leander Alberti, *Deſcr. Ital.*

La CONVOYE, riviere du Vendômois dans la Beauce, qui ne croit & ne ſe trouble preſque jamais en quelque tems que ce ſoit; & ſi ſon cours elle arrive, c'eſt un ſigne de peſte & de famine. \* André du Chefne. SUP.

CONZA ou CONSA, *Compſa*, Ville d'Italie dans le Royaume de Naples, avec titre d'Archevêché. Elle eſt ſituée au pied des monts Apennins vers la ſource de l'Oſante, dans la Province de la Principauté Ulterrieure & vers les confins de la Citiercure. C'étoit le País des anciens *Hirpini*. Conſa eſt peu conſidérable. On y célébra en 1597. un Synode dont nous avons les Ordonnances.

COOL. Cherchez Colice.

COOLS, (Jean) Prédicateur célèbre de l'Ordre de S. Auguſtin, étoit de Louvain, où il naquit le 25. Novembre de l'an 1548. Dès qu'il fut forti de l'enfance, il ſongea à ſe consacrer au ſervice de Dieu, dans quelque Ordre Religieux. Il choiſit celui de ſaint Auguſtin, & y ayant pris l'habit à Louvain, il fut faire profeſſion

à Middelbourg en Hollande. Après cela il étudia avec beaucoup de soin, & comme il avoit naturellement de l'éloquence, il devint un des plus habiles Prédicateurs de son tems. Mais les guerres civiles du Pais-Bas en ayant éloigné le Religieux, le P. Jean Cools fit un voyage en Espagne, & il ne revint dans la Province qu'après que le calme lui eut été rendu. Les Protestans y avoient ruiné les Monasteres. Jean Cools travailla très-utilement pour la réparation de ceux de son Ordre, où son mérite l'éleva dans les principales charges. Mais ces emplois ne l'empêchèrent pas de continuer à rendre de bons services au public, dans la Prédication. Il en fit les fonctions durant quarante ans de suite, n'ayant jamais manqué de prêcher l'Avent & le Carême, & mourut en 1612. âgé de 64. Ses Ouvrages n'ont pas été publiés. \* Curtius, in *Elog. Herrera*, &c.

COOS. Cherchez Co.

COP, (Nicolas) Recteur de l'Université de Paris, en 1536. avoit grand commerce avec Calvin. Dans un Sermon qu'il fit aux Mathurins le jour de la Toussaints, il osa avancer certaines propositions, qui furent assez connoître qu'il étoit de la nouvelle Secte. Comme la chose fut d'un grand éclat, & causa un scandale extraordinaire, deux Cordeliers le défererent au Parlement, qui le cita pour rendre compte de cette action. Ce Recteur, un peu trop hardi, se hazarda d'y aller en cérémonie avec ses Bedeaux: mais comme il fut averti proche du Palais, qu'il prit garde à lui, & qu'on avoit destiné de le faire descendre dans la Conciergerie, il s'en retourna sur ses pas, & se sauva à Bâle, d'où étoit son pere Guillaume Cop, qui s'étoit habité en France, & y étoit devenu Médecin du Roi. \* Maimbourg, *Histoire du Calvinisme*. SUP.

COPA, Ville d'Asie, près des Palus Méotides ou Mer de Zabache. Elle est située sur une riviere de ce nom que les Auteurs nomment diversément, & elle est au dessus de Cagia sur la même riviere, qui a sa source dans la Circasie près de Tzercas.

COPENHAGUE. Cherchez Copenhague.

COPERNIC, (Nicolas) célèbre Mathématicien, Philosophe, Médecin, & puis Chanoine de Warmie, a été en estime dans le XVI. Siècle. Il naquit à Thorn, Ville de la Prusse Royale, le 10. Fevrier de l'an 1473. Il étudia dans son pais en Philosophie & en Médecine, où il réussit très-bien. Il s'appliqua encore à l'étude de la Langue Greque; mais son plus grand attachement fut pour les Mathématiques, & pour l'Astronomie en particulier. Pour y être mieux instruit, il voulut consulter les meilleurs Maîtres de son tems; & pour cela il entreprit de voyager & s'arrêta fort long-tems à Bologne en Italie. Ensuite il passa à Rome, où il fut Professeur en Mathématiques, & eut des disciples illustres. Cependant, étant retourné en son pais, Luc Watzelrod, son oncle maternel, lui donna une Chanoinie dans l'Eglise de Warmie, dont il étoit Evêque. Ce fut alors que Copernic publia son Livre *De motu octavae Sphaerae*, établissant son Systeme du Soleil immobile, & du mouvement de la Terre. On fait assez que cette opinion n'est pas nouvelle, & que Philolaüs & Heraclide de Pont avoient été de ce sentiment long-tems avant le siècle de Copernic, comme nous l'apprenons de Plutarque. Plusieurs Savans ont soutenu le Systeme de Copernic, par des raisons très-solides; quoiqu'il la déobéissance de Galilée ait semblé le fournir aux censures Ecclesiastiques, comme je le dis ailleurs. Quoiqu'il en soit, ce grand homme publia encore son Ouvrage *De revolutionibus*; & mourut le 24. Maien 1543. âgé de 60. ans. Martin Cromer, depuis Evêque de Warmie, fit graver une Epitaphie sur le tombeau de Copernic en 1581. \* Gassendi, in *Vita Copernici*. Ticho Brahé, *Orat. de Math.* Ismaël Boulliau, in *Proleg. Astron. Philol.* Vossius, *de scient. Math.* Paul Jove, in *Elog. doct. c. ult.* Melchior Adam, in *Vit. Germ. Philol.* Laurens Craffo, *Elog. de gli Huom. Letter. etc.* Voyez aussi Plutarque, *de Plac. Phil.* li. 3. c. 13.

COPERNIC, célèbre Mathématicien & Astronome, qui florissoit dans le XVI. siècle, vers l'an 1515. Il a renouvelé l'ancienne opinion du Philosophe Aristarque, Samien, & a soutenu auprès lui & après beaucoup d'autres Philosophes, que la Terre étoit mobile, & que sa situation n'étoit pas dans le centre de l'Univers. Le Cardinal de Cusa avoit agité & défendu cette opinion quelque tems avant Copernic; mais Copernic a eu l'honneur de l'invention de ce système, parce qu'en effet il l'a rectifiée, pour rendre des raisons des mouvements & des apparences célestes. Son sentiment fut d'abord suivi avec chaleur par Rheticus, Rothmanus, Lamberge, Kepler, & Galilée, & de nos jours, Descartes, Gassendi, & le Comte de Pagan ont aussi mis la Terre entre les Planetes. Copernic place le Soleil au centre du Monde, & le fait immobile. Mercure, qui est la Planete la plus proche du Soleil, fait son mouvement autour de cet Astre en l'espace de trois mois. Venus se meut aussi autour du Soleil dans un cercle qui enferme celui de Mercure, & fait sa révolution en sept mois & demi. La Terre fait aussi son mouvement autour du Soleil dans un cercle qui environne celui de Venus, & ce mouvement s'accomplit en un an. Elle en a encore un autre qui se fait en 24. heures autour de son Axe, & c'est par ce mouvement qu'on explique le jour & la nuit. La Lune tourne autour de la Terre, & fait son circuit en 27. jours ou environ. Mars se meut dans un quatrième cercle qui embrasse celui de la Terre, & a le Soleil pour centre. Sa révolution se fait à peu près en deux ans. Jupiter est situé au dessus de Mars, & fait son mouvement autour du Soleil, en douze ans ou environ. Saturne est la plus élevée de toutes les Planetes & fait aussi son circuit autour du Soleil dans l'espace d'environ trente années. Au dessus du cercle de Saturne, Copernic place le Ciel des Etoiles, qui est immobile selon sa pensée. Pour reprendre ce système en peu de mots, le Soleil y est placé immobile au centre du Monde. Mercure, Venus, la Terre, Mars, Jupiter, & Saturne font leurs mouvements dans six cercles autour du Soleil. Mais la Terre a un autre mouvement autour de son Axe, & la Lune fait son circuit autour de la Terre. Par ce système on évite la difficulté qu'il y a d'expliquer le mouvement journalier du

Soleil dans un espace immense, & avec une rapidité inconcevable.

Quoi que Copernic place le Soleil immobile au centre du Monde, enforte qu'il ne change pas de lieu pour en aller occuper un autre; néanmoins les Sectateurs lui donnent un mouvement circulaire autour de son Axe, & disent que cette révolution se fait en 27. jours. Ils établissent ce mouvement pour expliquer les apparences des taches qu'on a découvertes sur le corps de cet Astre, avec des Telescopes, ou Lunettes de longue vue; parce que ces taches changent de situation pendant 27. jours. A l'égard de la Terre, Copernic lui donne trois mouvements; le premier, qu'elle fait en un jour; le second, qu'elle fait en un an; & le troisième, qui tient toujours l'Axe de la Terre dans une même position. Le mouvement journalier est la révolution que fait la Terre vers l'Orient en 24. heures sur son propre Axe, en sorte que la partie de la Terre qui regarde le Soleil est éclairée, & l'autre est dans l'obscurité. Le mouvement annuel est celui que la Terre fait sous les signes du Zodiaque, lors qu'entre Venus & Mars elle fait son cours autour du Soleil dans l'espace d'une année. Le troisième mouvement sert pour rendre raison des différentes saisons, & de l'inégalité des jours dans les différents Climats. Gassendi, *Abregé de la Philosophie des Choses Célestes*, liv. 3. SUP.

COPHTES ou COPTES, Chrétiens Schismatiques d'Egypte, qui suivent les erreurs d'Eutychès & de Dioscorus. Ils sont soumis à un Patriarche, qui prend le nom de Patriarche d'Alexandrie, & fait sa résidence au Monastere de saint Macaire, qui est environ vingt lieues au delà du grand Caire. Cette Nation est extrêmement ignorante. Car on assure que la plus grande partie des Prêtres fait à peine lire, & point du tout écrire. Ils ne confèrent jamais de ce qui regarde la Religion, & ne s'attachent qu'à travailler pour vivre. On dit aussi qu'ils ont plusieurs Monasteres en Egypte, & entr'autres la maison où le Sauveur du Monde, sa sainte Mere, & saint Joseph se retirèrent fuyant la persécution d'Herode; mais que ces lieux saints sont si mal-propres, qu'ils n'ont souvent fur leur Autel qu'une petite pièce de latin, sur laquelle ils consacrent. Les Abyssins leur font en partie soumis. Il y a dans Jerusalem quelques familles de Cophtes, qui ont une Paroisse & une petite Chapelle dans l'Eglise du saint Sepulchre. Le Pape Pie IV. envoya l'an 1561. deux Jesuites à Gabriel Patriarche des Cophtes, pour le ramener dans le sein de l'Eglise Romaine, mais ce fut inutilement. Il ne faut pas oublier, qu'on assure que ces Schismatiques répudient leurs femmes pour en épouser d'autres, & qu'ils confèrent le Baptême, après plusieurs jours depuis la naissance, par une triple immersion, prononçant à chacune les paroles, qui sont la forme de ce Sacrement. Ils mettent la Foi, le Jeûne, & l'Oraison à la place du Mariage, de la Confirmation, & de l'Extrême-Onction; ce que Sponde a remarqué sur l'année 1561. *num.* 36. 37. Un Patriarche des Cophtes nommé Gabriel, comme celui dont j'ai parlé, envoya une Légation au Pape Clement VIII. au nom des Egyptiens & des Ethiopiens, pour reconnoître la Primauté de l'Eglise Romaine. Le Cardinal Baronius en a inséré la Relation à la fin du VI. Tome de ses Annales. M. de Thou & quelques Modernes & Protestans ont cru que cette Légation avoit été imaginaire, parce que Meletius Patriarche d'Alexandrie de la Communione Greque la désavoua. Mais Allatius répond à cette difficulté, que le Patriarche des Cophtes prenant, comme j'ai remarqué, le nom de Patriarche d'Alexandrie, est différent du véritable, que les autres confondent. Il prouve encore cette Légation par les Lettres d'un autre Patriarche des Cophtes nommé Mathieu, écrites au Pape Urbain VIII. dans lesquelles il est fait mention de ce Patriarche Gabriel. Chytreus, Cotovic, & quelques autres sont de ce sentiment: ce que l'Auteur de la Perpétuité de la Foi remarque aussi en sa réponse au Ministre Claude. \* Leo Allatius, *de Perp. confen.* li. 3. c. 8. Chytreus, Sponde, in *Annal.* De Thou, *Hist. L'Aut. de la Perpet.* li. 2. c. 3. p. 123. [Pour s'instruire plus exactement de la creance & des coutumes des Cophtes, il faut lire ce que R. Simon en a recueilli, dans son *Histoire Critique de la creance & des coutumes des Nations du Levant*, ch. x.]

COPIN & Quintin, Chefs des Heretiques, nommez *Libertins*. Ils s'efforçoient de répandre leurs erreurs dans le Brabant & dans la Hollande, environ l'an 1525. \* Prateole, *au mot Libert.* Florimond de Remond, *li. 2. c. 16. num.* 4. Gautier, in *la Chron. XVI. Siec. c. 6.* Sponde, *A. C. 1525. n. 25.* Cherchez Libertins & Quintin.

COPENHAGUEN ou COPENHAGUE, Ville de l'Isle de Zelande ou Zeland, capitale du Royaume de Danemarq, où le Roi fait ordinairement sa demeure. Elle est appelée Copenhafsen, Kiøbenhavn ou Copinhafsen par les Naturels du Pais, Copenhaven par les Allemans, & *Hafnia* par ceux qui écrivent en Latin. Copenhague est située sur le détroit d'Oréfund, avec un bon port & une citadelle considérable. C'est une Ville moderne. Absolon Huïdo ou Hues Archevêque de Lund & Evêque de Roschildt, qui vivoit dans le XII. Siècle vers l'an 1165. fit bâtir une fortresse contre les Pirates, dans l'endroit où est aujourd'hui Copenhague. On l'appella de son nom *Axel-Hues*. Quelque tems après, divers pêcheurs se bâtirent des cabanes à l'entour de cette fortresse, & ensuite les plus riches y firent des magasins & des maisons, pour y recevoir les marchands qui y venoient acheter leur poisson, dont ils faisoient un très-grand commerce. On nomma ce lieu *Køpmans Hafsen*, c'est-à-dire, le Port des Marchands. Ce commerce y attira encore d'autres habitans, à qui Jaques Evêque de Roschildt donna des privilèges en 1254. Dans la suite, par les soins des Rois de Danemarq, cette Ville s'est rendue extrêmement considérable. Aujourd'hui elle est beaucoup par son grand commerce. Elle est divisée en deux parties, par un grand bras de mer. La plus petite, qui est l'Isle d'Amagge, est celle où font, le Château avec de larges fossés à fond de cuve & de hautes murailles, le lieu où l'on bat la Monnoye, la Bourse, & l'Arceval qui est un des plus beaux de l'Europe. C'est là où l'on voit cet admirable Globe celeste qui a six pieds de diametre, & qui est un des plus curieux Ouvrages de Ticho Brahé. De cette partie de la Ville on



passé dans l'autre par divers ponts sur ce bras de mer ou canal. Les rues y sont larges, & on y trouve par tout de grands magazins. Les principales Eglises de Copenhague sont S. Nicolas, le S. Esprit & Nôtre Dame, toutes possédées par les Protestans. C'est dans celle-ci qu'on fait la cérémonie du couronnement des Rois de Danemarck. On voit encore de ce côté le beau Port, la Citadelle, le Château de Taillebote qui est proprement la Docteurie, & l'Université. Elle fut fondée par Christiern I. qui lui obtint vers l'an 1474. ou 78. du Pape Sixte IV. les mêmes privilèges, dont jouit celle de Bologne en Italie. En 1678. \*Charles Guittave Roi de Suede entra du pais de Holstein dans l'Isle de Funen, faisant marcher son armée sur la glace, & contraignit le Roi de Danemarck de faire un Traité défavantageux avec lui. L'année d'après ce même Prince assiegea vainement Copenhague. Pontanus cité par Sponde parle d'un Concile assemblé l'an 1425. en cette Ville, pour la réforme des mœurs. \* Pontanus, *Hist. Dan. Bertius, in Comment. Germ. li. 3.* Cluvier, Mercator, Pufendorf, *Introd. &c.*

**COPPENIUS** ou **COPPEN**, (Barthelemi) Théologien Protestant, étoit de Rostock, Ville d'Allemagne dans le Mecklebourg, où il naquit le 6. Janvier de l'an 1565. Il étudia à Bâle, à Geneve, & ailleurs; & s'étant rendu habile dans les Langues, & principalement dans l'Hebraïque & dans la Grecque, & dans la Théologie des Protestans, il enseigna long-tems à Heidelberg, où il mourut subitement le 23. Mai de l'an 1617. Il avoit traduit de Grec en Latin Occumenius sur les Epîtres Catholiques, & on publia après sa mort des Notes sur les Pseaumes. \* Melchior Adam, *in Vit. Theol. Germ.*

**COPPOLA**, (François) Comte de Sarno, étoit d'une noble & ancienne famille de Naples. Ses parens ne lui laissèrent que fort peu de bien; mais ayant entrepris de trafiquer sur mer, il acquit de si grandes richesses, qu'il acheta le Comté de Sarno. Sa réputation le fit connoître de Ferdinand I. Roi de Naples, lequel, après s'être allié avec lui dans son trafic, le fit venir en Cour, & l'éleva aux premières dignitez. Mais Coppola abusant de l'autorité qu'il avoit, & emporté par une ambition déréglée, forma un pernicieux dessein contre la personne du Roi, & excita une guerre civile, qui fut causée de sa perte. Il fut convaincu de conspiration contre son Souverain, & condamné par les Barons à avoir la tête tranchée: ce qui fut exécuté le 15. jour de Mai de l'année 1487. \* Du Puy, *Hist. des Favoris. SUP.*

**COPPONIUS**, Chevalier Romain, & Capitaine d'une Compagnie de gens de cheval, vers l'an 4050. du Monde. Il accompagna, par ordre d'Auguste, Quirin Gouverneur de la Judée; & eut depuis l'administration de toutes les affaires de cette Province. \* Joseph, *li. 2. de la guerre, c. 7. & li. 18. des antiq. c. 1. & 3.* Torniel, *A. M. 4060. n. 1.* [Il falloit nommer Quirin Gouverneur de Syrie, dont la Judée n'étoit qu'une partie en ce temps-là, & dire que Copponius eut l'administration des affaires de la Judée, sous Quirin. Voyez Joseph Ant. Jud. Li. XVIII. c. 1.]

**COPRANITZ** ou **CAPRONCEA**, *Copranitz*, Ville d'Esclavonie avec une bonne forteresse à la Maison d'Autriche. Elle est située à deux lieus du Drave, à quatre ou cinq de Varadin & autant de Canife. Copranitz est aujourd'hui un des Boulevarts des terres de la Maison d'Autriche, contre les courses des Turcs.

**COPRINIAC**, certaine place dans le Diocèse de Bourdeaux, ou dans les Diocèses de ses Suffragans, car on ne fait pas bien quel lieu c'est. Gerard de Malemort Archevêque de Bourdeaux y tint un Synode l'an 1255. & Pierre de Roscidaval son successeur en 1260. Quelques Auteurs prennent ce Coprinac pour *Comprivaucum*, qui est Cognac sur la Charente en Angoumois, selon l'interprétation de Laurent Bochel & de M. Sponde, où le même Gerard de Malemort tint un Synode l'an 1238. \* Sponde, *A. C. 1238. n. 17.*

**COPROGLI** **PACHA**, (Mahomet) Grand Vifir pendant la minorité de l'Empereur Mahomet IV. Son pere se nommoit Coprogli. Celui-ci étoit fils d'un Marinier, ou, selon quelques-uns, d'un Gentilhomme François, qui ayant été attaqué sur mer par un Corsaire Turc perdit la vie dans le combat, & son fils âgé de dix ou douze ans fut fait esclave, & conduit en Cypre. Le Gouverneur de cette Ile ayant connu la gentillesse de l'esprit du jeune Coprogli, & son inclination pour les armes, le fit élever avec grand soin, & le mena ensuite à la guerre de Perse, où il signala son courage, & obligea l'Empereur Achmet à lui donner un Timar (qui est une espee de Pief ou de Commanderie) & une charge très-considérable dans la milice, dans laquelle son fils Mahomet Coprogli lui succéda non-obstant sa grande jeunesse, & contre la coutume des Turcs. Son mérite & sa bonne mine soutinrent avantageusement à la Cour la réputation que sa valeur lui avoit acquise à la guerre. Ayant gagné particulièrement l'estime & l'amitié d'Uglan-Kisslar-Agazi, Chef des Eunuques du Serrail, il obtint le Gouvernement de Baruth, & ensuite celui d'Alcp. Le grand Vifir Achmet l'accusa de plusieurs crimes, & le fit emprisonner, dans le dessein de le faire mourir; mais il en arriva tout autrement; car ce méchant Ministre fut tué, & l'Empereur Ibrahim étranglé peu de tems après en 1648. Alors le jeune Mahomet fut élevé sur le trône sous la conduite de la Sultane Zaima sa mere, qui fut déclarée Regente de l'Empire pendant sa minorité. Cette Princesse, qui connoissoit le mérite de Coprogli, le fit sortir de prison, & lui fit donner la Charge de Grand Vifir en 1649. Ce prudent Ministre s'appuyant d'abord à bien établir sa grandeur, eut de la complaisance pour les Grands, & de la clémence pour le peuple, & rendit également justice à tout le monde. S'étant ainsi acquis une grande autorité, il rétablit plusieurs bonnes Loix, & travailla puissamment pour le bien de l'Etat, & pour la gloire de son Prince, lequel pendant sa minorité soutint plusieurs guerres civiles & étrangères, & conquit une partie de la Transilvanie. Il mourut à Andrinople l'an 1663. regné du Sultan & du peuple, ce qui est fort extraordinaire dans l'Empire Ottoman, où les Ministres ne meurent gueres d'une mort naturelle. \* *Hist. des Grands Vifirs. SUP.*

Tom. II.

[**COPROGLI** (Achmet) fils de Mahomet, qui lui succéda âgé de 28. ans. Ce fut lui qui prit Neuhaufel en Hongrie, en 1663, & qui perdit la bataille de S. Godard, l'année suivante. Mais en récompense, il prit Candie en 1669, & joumit ainsi toute l'Isle à l'Empire Ottoman. Il est aussi mort dans son lit, comme son Pere. On peut voir une grande partie de son administration, dans le 2. Tome de l'Hist. Vénitienne de Battista Nani.]

**COPUS**, ou **Cop**, (Guillaume) Médecin, natif de Bâle, a vécu en France sous le regne de Louis XII. & de François I. Ce dernier lui fit même l'honneur de le choisir pour être son Médecin; & il étoit en estime l'an 1530. & 40. Il favoit les Langues & ne manquoit pas d'érudition. Ramus lui donna cette louange d'avoir été l'ornement des Médecins de son tems;

*Umen nobilium Medicorum gloria Copus.*

Il composa divers Ouvrages & traduisit le Traité de Galien, *De locis affectis*; celui d'Hippocrate intitulé *Præsignorum Lib. III. De ratione victus*; de Paul Eginete &c: \* Gefner, *in Bibl. Pantaleon, li. 3. Propogr.* Pierre Catellan, *in Vit. Medic. Ramus, Orat. de Basl. Vander Linden, de Script. Medic. Melchior Adam, n. Vit. German. Medic. &c.*

**COQ**, nom d'un Ordre de Chevalerie, qui fut institué vers l'an 1214. par un Dauphin en faveur de Claude Polier Gentilhomme de Languedoc. L'origine de cette institution vient de ce que ce Seigneur de Polier (qui portoit un Coq dans ses Armes) s'étant trouvé en une bataille contre les Anglois, où Louis XI. Comte de Toulouse commandoit, sous le regne de Philippe III. dit le Hardi, il délivra le Dauphin d'un grand peril. C'est pourquoi ce Prince en reconnaissance de ce bienfait, institua l'Ordre du Coq, & l'en fit premier Chevalier. \* Borel, *Antiq. Gaul. & Franc. SUP.*

Le **COQ**, (\*\*\*) Curé de saint Eustache à Paris en 1533. se laissa gagner par quelques Partisans des Hérétiques, pour prêcher adroitement les nouvelles erreurs dans son Eglise. Il prenoit souvent occasion de déclamer contre Luther, le blâmant de ce qu'il avoit fait un Schisme dans l'Eglise; mais c'étoit dans le dessein de se conserver la réputation de bon Catholique: & il inspiroit alors plus dangereusement le venin de sa doctrine. Prêchant un jour devant le Roi François I. il cachait sous de belles expressions une partie de la doctrine de Zuinglie touchant le saint Sacrement, & le Roi voulut l'entendre dans son cabinet, pour s'éclaircir de la verité de son discours. Mais le Cardinal de Lorraine, frere du Duc de Guise, & le Cardinal de Tournon défabusèrent le Roi qui parolloit comme incertain de ce qu'il en devoit croire; & ayant appelé le Coq dans une Conférence avec de savans Docteurs, ils l'obligèrent à se retrancher en public, & à éclaircir les expressions équivoques dont il s'étoit servi dans ses Prédications. \* Maimbourg, *Hist. du Calvinisme. SUP.*

**COQUILLART**, (Guillaume) Poète François, Official de la Ville de Rheims, vivoit sur la fin du XV. Siècle, vers l'an 1478. Il composa divers petits Poèmes dont nous avons un Recueil imprimé à Paris l'an 1532. où sont les *Droits nouveaux*, *Le plaidoyé & procès d'entre la Simple & la Rusée*, *Le Blason des armes & des Dames*, &c. Voyez la Bibliothèque Française de la Croix du Maine.

**COQUILLE**, (Gui) Sieur de Romenan, Procureur Fiscal dans le Nivernois, étoit sorti d'une très-ancienne famille de cette Province, où il naquit à Decifé le 11. Novembre de l'an 1523. de Guillaume Coquille & de Jeanne Bourgoïn. Il étudia le Droit à Padouë, & suivit le Palais à Paris en qualité d'Avocat au Parlement. Depuis, ayant été appelé dans sa Province il eut divers emplois à Nevers. Il fut depuis aux Etats d'Orléans en 1560. & à ceux de Blois en 1576. & 1588. François de Cleves & Louis de Gonzague, tous deux Ducs de Nevers, eurent beaucoup de considération pour Gui Coquille, qu'ils employèrent dans leur Conseil, l'envoyèrent à Cleves pour leurs affaires, & lui donnerent la charge de Procureur Fiscal du Nivernois. Henri le Grand lui voulut donner une charge de Conseiller d'Etat. Mais Coquille étant alors avancé en âge, & ayant beaucoup d'attachement pour sa patrie, remercia ce Monarque, & travailla à revoir les Ouvrages que nous avons de lui. Ce fut dans cette occupation qu'il mourut l'an 1603. à Nevers, où il est enterré dans la Paroisse de saint Pierre. Il étoit alors dans la 80. année de son âge. Sa Vie se trouve à la tête de ses Ouvrages qu'on a recueillis en deux Volumes in folio. Ils contiennent des Mémoires, touchant la reformation de l'Etat Ecclesiastique, Des libertez de l'Eglise de France, L'Histoire du Nivernois, Des Coutumes du Nivernois, &c. Messieurs De Thou, Du Chesne, & plusieurs autres grands hommes parlent de lui avec éloges.

**CORACOTA**, fameux voleur en Espagne, ayant fu que l'Empereur Auguste avoit promis dix mille écus à celui qui le prendroit, vint se jeter volontairement aux pieds d'Auguste, qui non seulement lui pardonna, mais lui fit encore des présents. \* Dion, *in Augusto. SUP.*

**CORAN** ou **CORIOLAN**, (Ambroise) Général, non de l'Ordre de saint Dominique, comme Vossius, Le Miré, & d'autres l'ont écrit, mais de l'Ordre des Augustins; a vécu sur la fin du XV. Siècle. Il a écrit divers Ouvrages & entre autres une Vie de saint Augustin, une Chronique de son Ordre, où il parle des Ecrivains & des hommes illustres qu'il a produits, un Panegyrique de la Ville de Rome, &c. Il mourut l'an 1585. \* Joseph Pamphile, *in Chron. August. Vossius de Hist. Lat. li. 3.* Le Miré *in Auth. de Script. Ecol. &c.*

**CORANTO**. Cherchez Corinthe.

**CORARIO**, (Antoine) Cardinal, Evêque d'Offie & Doyen du sacré College, étoit Vénitien, & neveu du Pape Gregoire XII. Il fonda, ou fut pour le moins un des Fondateurs de la Congregation de S. George *in Alba*, & mena une vie admirable, par sa pureté & par le soin qu'il eut des pauvres. Le Pape Gregoire son oncle le fit Cardinal en 1408. & l'envoya Légat en France, & puis en Allemagne. On lui attribue une Histoire des choses de son tems, qui est encore

manuscrite dans la Bibliothèque de la Maison de S. George, dont j'ai parlé. Le Cardinal Corario mourut l'an 1445. \* Ciaconius & son Continuateur, en *Gregoire XII. & Engene IV.* Sponde *A. C.* 1445. *num. 7. &c.*

CORARIO. Cherchez Gregoire XII.

CORAS, (Jean de) Conciller au Parlement de Touloufe & Chancelier de Navarre, a été un des plus fameux Jurisconsultes du XVI. Siècle. Il étoit de Touloufe même, on s'en félon d'autres, de Realmont dans l'Albigois, né dans une famille ancienne; & dès son bas âge il fut comme élevé dans le sein de la Jurisprudence, par le soin de ses parens. C'est pour cette raison qu'il se rendit si habile dans le Droit, qu'il enseigna à Orléans, à Paris, à Angers, à Valence, à Touloufe, & à Ferrare; & acquit par tout beaucoup d'estime & beaucoup de réputation. Mais s'ennuyant enfin de vivre dans l'école, il eut le moyen de se faire recevoir parmi les Conseillers du Parlement de Touloufe, & peu de tems après, il fut honoré de la charge de Chancelier de Navarre. Jean de Coras avoit suivi le parti des Huguenots, & cet entêtement lui fut fatal. Dès l'an mil cinq cens soixante & deux il fut chassé de Touloufe & ne fut rétabli qu'avec peine. Le Chancelier de l'Hôpital, qui étoit son ami particulier & qui ne haïssoit pas ceux de son parti, le servit bien dans cette occasion. Mais il auroit été plus avantageux pour Jean de Coras, qu'il ne fût jamais rentré dans l'exercice de sa charge. Il fut affaïné à Touloufe durant le massacre de la saint Barthélemi en 1572. & on pendit son corps revêtu de sa robe de Conseiller, à un arbre qui étoit dans la cour du Palais. Ce grand homme avoit composé d'excellens Ouvrages en Latin & en François. Un Ministre de sa famille a abjuré au milieu du XVII. siècle les sentimens des Calvinistes, dans lesquels il avoit été élevé; & composé divers Poèmes français en notre Langue, comme Jofeph, David, &c. \* Gesner, in *Bibl. La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, Bibl. Franç. Sainte Marthe, in Elog. doct. Gall. li. 2. De Thou, Hist. li. 32. & 52. Matthias Wefemechius, in Orat. de Joan. Coraf. &c.*

CORASAN ou CHORASAN, Province de Perse, du côté du Zagathai & de la Tartarie, comprend la Province d'Ariane des Anciens, & quelque chose du pais des Parthes & de la Baçtriane. Le pais est assez bon, arrosé de diverses rivières, & on y fait une grande quantité de manufactures, comme tapis, étoffes de soie, &c. Il y a aussi de bonnes Villes, Herat, Nisâbur, Sarachas, Turichie, Merverud, &c.

CORASMIENS, peuples de Perse (issus des anciens Parthes) qui ayant été vaincus par les Tartares en 1243. furent contraints de se réfugier au delà du Tigre & de l'Euphrate, d'où ils s'adressèrent au Soudan d'Egypte, qui leur permit de se jeter dans la Palestine, dont ils fe pouvoient emparer fort aisément, parce que la plupart des Places y étoient sans défense. Ces Fugitifs le répandirent aussi-tôt dans tout ce pais, pillant, brûlant, & ruinant tout sans trouver de résistance. Et après avoir taillé en pieces plus de six mille Chrétiens, qui, sur le bruit de leur approche, fe fauvoient de Jérusalem, ils entrent dans cette Ville l'épée à la main: où ils égorgèrent sur les autels même de l'Eglise du saint Sepulchre. (respectée jusqu'alors de tous les Sarrasins,) tous les Chrétiens qui s'y étoient réfugiés. Quelque tems après, les Chrétiens s'étant joints avec les Grands Maîtres des trois Ordres Militaires de Jérusalem, composèrent une Armée pour chasser ces Infidèles. La bataille fut donnée auprès de Gaza au mois d'Octobre 1244. & dura deux jours: mais enfin les Chrétiens accablés de la multitude des ennemis, furent presque tous tuez sur la place, ou faits prisonniers. Les Grands Maîtres du Temple & des Chevaliers Teutoniques y perdirent la vie; & le Grand Maître de saint Jean de Jérusalem y fut pris, & mené captif à Babylone, avec Gautier de Brienne. Les Corasmiens, dont le Soudan d'Egypte s'étoit servi pour venger des Chrétiens, n'eurent pas de lui la récompense qu'ils en espéroient. Ce Soudan les chassa de ses Etats, & ils périrent tous misérablement, par les mains des Sarrasins mêmes, qui les avoient en horreur, comme les plus méchans de tous les hommes. \* Joinville, *Histoire de S. Louis.* L. Maimbourg, *Histoire des Croisades, liv. 11. SUP.*

CORAX, montagne d'Étolie, dont les anciens Geographes parlent souvent, & ils en mettent une autre dans la Sarmatie.

CORAX ou LAC DE CORAS, Lac de la Tartarie dans la Province de Mongul. Les Modernes en parlent diversément, parce que ces pais ne nous sont pas encore bien connus.

CORAX, Roi des Sicyoniens dans la Morée, regna après Echreus l'an 275. & il regna 30. ans, jusqu'en 255. qu'il épouça lui succéda. Voyez la Table Chronologique des Rois de Sicyone.

CORAX, Orateur, qu'on croit l'inventeur de la Rhetorique, parce qu'il fut le premier qui donna des regles de cet Art. Tifas son disciple le rendit aussi fameux par son éloquence. \* Ils vivoient tous deux la LXXXIX. Olympiade, c'est-à-dire, en 330. de la fondation de la Ville de Rome, 424. avant l'Ère Chrétienne. Ils enseignoient en Sicile, après la mort du Roi Hieron; Le dernier fut envoyé avec Gorgias Ambassadeur à Athenes. Ciceron parle d'eux après Aristote, qui en fait aussi mention. \* Ciceron, in *Bruto, Vofius, de Rhetor. ch. 9. & 10.*

CORBAN: nom que les Mahometans donnent à la ceremonie qu'ils font au pié de la montagne d'Arafat en Arabie, proche de la Meque, en égorgant plusieurs moutons, qu'ils distribuent aux pauvres. *Corban* signifie oblation. Voyez Ararat. \* Ricaut, de l'Empire Ottoman. SUP.

CORBELL, en Latin *Corbolicum* & *Josedum*, Ville de France, dans le pais de Hurepoix & le Gouvernement de France, avec titre de Comté, Châtellenie, & Prévôté. Elle est située sur la Seine qui y reçoit la Juine, dite la *riviere d'Estampes*, à six lieues au dessus de Paris & à trois ou quatre au dessous de Melun. Ingeburge Reine de France, femme du Roi Philippe *Auguste*, mourut à Corbeil l'an 1236. & elle y fut enterrée dans le Prieuré de saint Jean

de l'Ordre de Malthe, où l'on voit son Epitaphe. Cette Ville a eu ses Comtes particuliers depuis le X. & le XI. Siècle. On assure qu'AIMOIN un de ses Comtes y jeta les fondemens de l'Eglise de Saint Spire, & y établit le College des Chanoines qui y font. Alix de Corbeil, fille de Bouchard II. porta ce Comté à Hugues du Puiset, qui fit laguerre au Roi Louis le Gros; mais ce Prince l'ayant en sa puissance, fit si bien que Hugues du Puiset lui quitta tous les droits qu'il avoit sur cette Ville, qui a depuis toujours été du domaine. Le Duc de Bourgogne avoit son siège devant Corbeil l'an 1418. lorsque Charles VI. épouça Isabelle de Baviere, qui lui fit quitter ce dessein. Les Huguenots l'attaquerent durant les guerres de la Religion en 1562. sous le Prince de Condé, mais elle fut courageusement défendue par les Catholiques. \* Du Chesne, *Ant. des Villes, De Thou, Hist. li. 33. Du Puy, Droits du Roi, &c.*

\* Marian & plusieurs des nouveaux Ecrivains ont cru que le *Metiosedum*, dont parle Cesar dans ses Commentaires, est Corbeil. Le P. Briet a pensé que ce fut *Melun*. N. Sanson a conjecturé autrefois que c'étoit *Milly*; mais depuis il a mieux éclairci cette difficulté dans ses remarques sur la Carte de l'ancienne Gaule, & dans ses veritez Geographiques; où il a bien prouvé que ce *Metiosedum* étoit Meudon près de Paris. \* Cesar, li. 7. *Comm.*

CORBELL, Maison. La Maison des Comtes de CORBEIL a donné deux Prélats à l'Eglise de Sens, un à celle de Paris, & un à celle de Cambrai. MICHEL DE CORBEIL Doyen de l'Eglise de Paris fut nommé Patriarche de Jerusalem; mais avant qu'avoir pris possession de cette dignité, on le mit sur le Siège Episcopal de Sens en 1194. Il remplit très-bien tous les devoirs de son ministère. Il fit de grands biens aux Eglises, & il mourut sur la fin du mois de Novembre en 1199. Le Pape Innocent III. lui donna cet éloge, d'avoir été plus illustre par la noblesse de sa piété que par celle de son sang. *Cum Ecclesia Senonensis*, dit-il, *viduata Pastore, qui est nobilitas esset generis, nobilitatem fuerat sanctitate, &c.* Il eut pour successeur un de ses parens qui valoit infiniment, & qui a mérité des éloges de tous les Auteurs de son tems. Ce fut PIERRE DE CORBEIL, que sa science & sa piété rendirent illustre dans le XIII. Siècle. Il avoit été Chanoine & Docteur de Paris, & son merite l'éleva sur le Siège de Cambrai, & depuis, il fut Archevêque de Sens après Michel de Corbeil en 1200. Rigord, Alberic, Vincent de Beauvais, S. Antonin, Tritheme, Henri de Gand, &c. parlent très-avantageusement de lui. Il avoit enseigné la Théologie dans l'Université de Paris, & le Pape Innocent III. y avoit été de ses disciples. C'est pour cette raison que ce Pontife le favorisa dans toutes les occasions, & qu'il le mit sur le trône Archiepiscopal de Sens, quoi que les Chanoines eussent souhaité d'avoir Hugues de Noyers, Evêque d'Auxerre. Il l'employa aussi dans des affaires importantes. A la verité Pierre de Corbeil étoit très-digne de cette confiance que le Pape avoit en sa probité; & le Pape s'en faisoit un honneur, ayant avoué dans ses Epîtres, qu'il lui étoit glorieux d'avoir été disciple d'un si grand homme. Il écrivit quelques Ouvrages qui ne sont pas venus jusques à nous, & nous n'avons que quelques fragmens de ses Ordonnances Synodales. Il en faisoit avec beaucoup de soin, & il mourut même le 3. Juin de l'an 1222. dans le Chœur de son Eglise où il célébroit un Synode. On y voit encore son Epitaphe. L'Evêque de Paris de la même Famille est RENAUD DE CORBEIL fils de Simon. Il fut élu en 1250. après Gautier de Château-Thierry, & mourut le 8. Juin de l'an 1268. Son corps fut enterré à S. Victor, dans la Chapelle de l'Infirmerie où l'on voit son Epitaphe. \* Alberic, in *Chron. S. Antonin, tit. 17. c. 4. n. 3. Innocent III. in Epist. Thomas de Cantimpré li. 2. c. 51. & 75. Henri de Gand, c. 33. La Chronique d'Auxerre, Vincent de Beauvais, Tritheme, Sponde, Bzovius, Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ. Du Boulay, Hist. Univers. Paris, &c.**

CORBERIA. Cherchez Pierre de Corberia.

CORBICHON, (Jean) Religieux de l'Ordre des Augustins, Docteur en Théologie, & Chapelain du Roi Charles V. dit le Sage, étoit François de Nation & vivoit en 1370. Il traduisit de Latin en François un Ouvrage de Barthélemi de Glanville Cordelier Anglois, *De proprietatibus rerum*, & il le dédia l'an 1364. au même Prince, qui lui avoit commandé d'y travailler. Cette traduction fut imprimée l'an 1525. à Paris, sous ce titre: *Le grand Propriétaire des choses, de Barthélemi l'Anglois.* La Croix du Maine, Du Verdier Vauprivas, &c.

CORBIE, Ville de France en Picardie, avec titre de Comté. Elle est dans l'Amiennois, située sur la riviere de Somme, qui y reçoit la riviere d'Ancre, à quatre lieues au dessus d'Amiens & à sept ou huit au dessus de Peronne. Les Auteurs Latins la nomment *Corbia*. C'est une très-forte place que les Espagnols surprirent en 1626. mais ils en furent bien-tôt chassés. On dit qu'étant pressés dans cette Ville par l'armée du Roi, qui les avoit assiégés, ils écrivirent au Prince Thomas en ces termes; *Fiat misericordia tua, Domine, super nos, quemadmodum speravimus in te.* Corbie n'étoit au commencement qu'une Abbaie, qui eut encore très-célèbre. Elle fut fondée l'an 662. par sainte Batilde Reine de France, & par le Roi Clotaire III. son fils. On la nomme Corbie l'ancienne, pour la distinguer d'une autre qui est en Allemagne, comme je le dirai dans la suite. \* Aimoin, Floardoard, Hincmar, & Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

CORBIE ou CORWEI, *Corbeia*, petite Ville de Westphalie en Allemagne. Elle est située sur le Weser dans le Diocèse de Paderborn, dont elle n'est qu'à huit ou neuf lieues. Il y a une célèbre Abbaie fondée par l'Empereur Louis le Debonnaire en 822. C'est ce qu'il est important de remarquer pour ne pas se tromper dans la lecture des Auteurs, & confondre Corbie d'Allemagne dit *Corbeia nova*, avec celle de Picardie qu'on nomme *Corbeia vetus*. [On a publié à Jene en 1686. les Vies & les Eloges des Abbez de la nouvelle Corbie, dans un livre intitulé C. F. *Pullini Theatrum illustrium Vironum Corbia Saxonica*, in 4.]

**CORBIE**, (Arnauld) Premier Président au Parlement de Paris, & Chancelier de France, a été un des plus grands hommes de son tems. Il étoit de Beauvais, fils de Robert de Corbie, dont parle Nicoïe-Gilles. Celui de nos Rois qui a mérité le nom de Sage, connu son mérite & le fit valoir. Car pour le mariage de Philippe son frere, qui épousa Marguerite de Flandres, il employa Arnauld de Corbie, & lui donna encore la commission d'accompagner l'Empereur Charles IV, qui étoit venu en France avec son fils Venceslas. Le même Roi Charles V, dit le Sage le pourvut de la charge de Premier Président, le 2. Janvier de l'an 1373. Et Charles VI. s'étant souvent servi de lui, le fit Chancelier de France vers l'an 1388. Depuis il fut deux fois déstituë de cette charge, & autant de fois rétabli; jusqu'en 1413. que son grand âge l'obligea de chercher le repos. Et en eût, il mourut le 24. Mars de la même année. Ce Chancelier étoit frere de JEAN DE CORBIE, Evêque d'Auxerre. Il fut premierement Evêque de Mande en 1419. après Jean de Coiffa, & ensuite, sur la fin de l'an 1426. il fut mis sur le Siège de l'Eglise d'Auxerre après Philippe des Esfars. Il mourut vers l'an 1438. que Laurent Pinon Dominicain lui succéda au mois de Mars. Le même Arnauld de Corbie fut pere de Philippe Confeiller du Roi & Maître des Requêtes, lequel de Jeanne de Chantepierre eut GUILLAUME DE CORBIE, Confeiller du Roi au Parlement. Celui-ci eut beaucoup de part aux bonnes grâces de Louis XI. lequel ayant soupé en sa maison le 3. Septembre 1461. le choisit pour être premier Président au Parlement de Dauphiné, & depuis pour l'avoir près de lui à Paris, il le recompensa d'une charge de Président au Mortier, en la Cour Souveraine de cette Ville capitale. Son mérite lui fit avoir divers emplois dont il s'acquitta avec beaucoup de zèle & de probité. Il mourut l'an 1490. comme on le voit par son Epitaphe, qui est à saint Paul de Paris. \* Le Feron & Godefroi, *des Officiers de la Couronne*, Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Blanchard, *Hist. des Presid. & des Maist. des Requet.*

**CORBRED I.** de renom, certain Roi d'Ecceffe, qui succéda environ l'an 47. de la naissance du Fils de Dieu, à Evenus III. & regna 18. ans. On pretend que Dardanus fut Roi après lui, & que Corbred II. lui succéda. Son regne fut de 35. années. \* Dempfster & Buchanan, *Hist. d'Ecceffe.*

**CORBULON**, (Domitius) Capitaine Romain, qui étoit en estime sous l'Empire de Claudius & de Neron. Il s'opposa aux courses des Cauffes qui pilloient le Pais-Bas-fous l'Empire de Claude. Il faisoit observer rigoureusement la discipline militaire, qu'il condamna à mort deux Soldats, qui avoient travaillé aux retranchemens, l'un sans épée & l'autre sans poignard. La Erië fut contrainte de lui donner des otages, & de se contenter des terres qu'il assigna pour demeurer à ses habitans. Il lui donna aussi des Loix & des Magistrats, & pour les tenir en bride, il y mit bonne garnison. L'Empereur ne lui voulant pas permettre de faire de nouvelles entrepries, l'obligea de repasser le Rhin avec son armée, & de retirer ses garnisons. On dit que ce commandement lui fut porté, comme il alloit affecoir son camp dans le pais ennemi, & que sans délibérer davantage il fit sonner la retraite, & ne dit autre chose, sinon que les anciens Capitaines étoient heureux. Avant son rappel, pour empêcher que l'oisiveté ne corrompît ses Soldats, il fit tirer un canal de cinq ou six lieues de long, entre la Meuse & le Rhin, contre les inondations de l'Océan. Ce canal est celui qui subsiste encore aujourd'hui entre Wijk & Crimpen, & que les Latins appellent *Fossa Corbulonis*. [Les Savans ne sont pas d'accord sur le Canal de Corbulon. Il y a de l'apparence néanmoins que c'est le *Leek*, sur quoi l'on peut voir *Th. Ryckius* sur Tacite An. xi. c. 20.] Domitius Corbulon combattit aussi contre les Parthes, & fut Proconsul d'Armenie, sous le regne de Neron. Cet Empereur le rappela après tant de victoires, & alors se voyant si maltraité, il se tua à Cenchrée port de Corinthe; l'an 66. de Salut. Corbulon avoit composé quelques Ouvrages qui se sont perdus. \* Tacite, li. 3. 11. 13. 14. 15. *Ann. & 3. Hist. Plin. li. 2. ch. 70. li. 6. in ind. & c. 24. li. 6. in ind. & c. 8. li. 7. ch. 5. Dion. li. 60. & Xiphilin. Abb. en Neron, &c.*

**CORCHON**, Cardinal. Cherchez Curfon.

**CORCK**, KORKE ou KORCACH, *Corcagia*, Ville d'Irlande dans la Momonie, avec titre de Comté & d'Evêché suffragant de Cashel. Camden dit que cet Evêché est présentement uni à celui de Clon. Corck est sur la riviere de Saveren, qui se joint à un Golphe de la mer d'Irlande, & elle a à quelques milles de sa situation CORCK-HAVEN, ou le Port de Corck. Cette Ville est petite, mais assez bien fortifiée. Les Anglois l'ont très-maltraitée durant les guerres du XVII. siècle.

**CORCHUT**, frere de Selim I. du nom Empereur des Turcs, par l'ordre duquel il fut étranglé, étoit un homme d'esprit & eloquent. Il en donna des marques dans le moment même qu'on vint pour le faire mourir; car ses bourreaux voulant l'étrangler suivant l'ordre qu'ils en avoient, il leur demanda encore une heure de tems à vivre, & il s'employa à écrire une invective contre l'Empereur Selim pour lui reprocher sa cruauté. \* Jovius. SUP.

**CORCYRE**. Cherchez Corfou.

**CORDEILLE**. Cherchez Cordille.

**CORDELIERE**, Ordre de Chevalerie institué par Anne de Bretagne; laquelle étant Veuve du Roi de France Charles VIII. mit cet Ordre à l'entour de ses armes, en forme d'écharpe. La devise de cet Ordre étoit, *J'ai le corps délié*, faisant allusion au mot Cordeliere, & elle en donna le Collier à ses Dames d'honneur; les exhortant à vivre saintement. Chacun fait comme la Cordeliere s'est rendue depuis commune, & que les veuves la mettent à l'entour de leur blason. \* Sainte Marthe, & P. de S. Julien, dans les *Mélanges Hist.*

**CORDELIERE**: espece de Collier que l'on met autour des Armoiries des femmes. L'usage de cet ornement a été introduit par la Reine Anne de Bretagne épouse de Charles VIII. qui commença à regner en 1482. puis de Louis XII. qui lui succéda en 1491. Ce fut à l'imitation de son pere, François Duc de Bretagne, qui pour la de-

votion qu'il avoit à saint François d'Assise, mit un cordon de cette sorte autour de ses Armoiries, vers l'an 1440. & fit fa devise de deux Cordelières à nœuds serrés, comme les Cordons que l'on nomme de S. François. Le Roi François I. époux de Claude de France, fille de Louis XII. & de la Reine Anne, fit aussi fa devise de ce Cordon, pour marquer la dévotion qu'il portoit à ce Saint. Il changea même les aiguillettes du Cordon de l'Ordre de S. Michel, en une Cordeliere tortillée, telle qu'on la voit encore aujourd'hui mêlée avec les coquilles de la premiere institution. Louife de Savoie, mere de François I. mit aussi cette Cordeliere autour des ses Armes; & elle fit fa devise d'un lis de jardin d'une de ces Cordelières, & accosté de deux vols. Dans un vitre des Cordelières de Blois-fous de Marie de Cleves, mere de Louis XII. environnées d'une Cordeliere; ce qui fait voir que l'usage en devint fréquent en ce tems-là, & s'étendit à la plupart des Princesses & des Dames de qualité. La Cordeliere des Veuves est un peu plus ancienne que celle qu'Arme de Bretagne portoit autour de ses Armoiries; car dès l'an 1470. Claude de Montagu, de la Maison des anciens Ducs de Bourgogne, ayant été tué au combat de Buzi, Louife de la Tour d'Auvergne, sa veuve, prit pour devise une Cordeliere à nœuds déliés & rompus, avec ces mots, *J'ai le corps délié*. Non seulement on a donné la Cordeliere aux armes des Reines & des Princesses; mais quelques Prélats même tirez de l'Ordre de S. François ont porté cet ornement autour de leurs Armoiries. Avant cet usage des Cordelières la plupart des Armoiries, tant des hommes que des femmes, se mettoient dans des guirlandes de feuilles ou de fleurs, comme les images s'y mettoient anciennement parmi les Grecs & les Romains, qui nommoient ces guirlandes *Stemmata*. A l'imitation de ces guirlandes, ou couronnes de fleurs, les Religieux & les Religieuses ont mis autour de leurs Armoiries tantôt des Couronnes d'épines, tantôt des chapelets de Patenôtres. Les Chevaliers de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem ont aussi choisi ces Chapelets pour ornement de leurs Armes. Aujourd'hui les personnes de qualité, particulièrement les femmes, mettent deux palmes accostées à l'écusson de leurs Armoiries, ce qui est un ornement, & en même tems un symbole de l'amour conjugal, que les Anciens ont représenté par les palmés mâle & femelle. Le P. Menétrier, *Origine des Ornaments des Armoiries. SUP.*

**CORDELIERS**, est le nom qu'on donna aux Freres Mineurs Religieux de saint François, à cause de leur ceinture de corde. Cet Ordre fut le premier qui renonça à la propriété de toutes les possessions temporelles. Voyez saint François & Mineurs.

**CORDER**, connu sous le nom de BALTHAZAR CORDERIUS, Jésuite, étoit d'Anvers, où il naquit l'an 1592. & depuis il fut Docteur en Théologie à Vienne en Autriche, où il enseigna assez longtems avec beaucoup de réputation. Il savoit très-bien les Langues & particulièrement la Greque qu'il cultiva avec beaucoup de soin, & il l'a assez témoigné par ses traductions des Oeuvres de saint Denys Areopagite qu'il publia l'an 1634. en deux Volumes in folio, & de plusieurs autres pièces. Il a fait imprimer *Catena LXI. Græcorum Patrum in S. Lucam; Catena Græcorum Patrum in Joannem; Joannis Philoponi in Cap. I. Genes. De Mundi creatione Lib. IV. Expositiones Patrum Græcorum in Psalm. Tom. III. S. Dorothai Doctrina spirituales, &c.* Le P. Balthazar Corder a ajouté des notes à tous ces divers Ouvrages. C'étoit un homme d'une pieté exemplaire. Il mourut à Rome le 24. Juin de l'an 1690. âgé de 58. \* Alegambe, *Bibl. Script. Soc. 7e.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

**CORDES**. (Jean des) Chanoine de Limoges, a vécu dans le XVII. siècle, & a passé pour un homme d'une grande littérature, & amateur des bons Livres. Il satisfisoit cette louable passion, ayant eu pour un particulier une des plus curieuses Bibliothèques du Royaume. Nous en avons un très-ample Catalogue, qui a la tête l'éloge de Des Cordes composé par Gabriel Naudé, avec les témoignages de Messieurs de Marca, Oihenart, de Launoi, Bini, du Chesne, Grotius, Blanchot, &c. qui parlent très-avantageusement de lui. Il mourut l'an 1642. âgé de 72. Ce fut à Paris où il fut enterré aux Chartreux. Des Cordes avoit beaucoup d'inclination pour les Lettres dès son bas âge, mais après la mort de son pere, ses parens l'ayant obligé de quitter les études pour se faire marchand, il ne les reprit qu'à l'âge de 30. ans. Depuis ayant fait un voyage à Rome, à son retour il entra chez les Jésuites à Avignon; mais ses incommoditez l'ayant contraint de sortir du Novitiat, il étudia en particulier, & obtint une Chanoinie à Limoges qui étoit sa patrie. Il acheta ensuite la Bibliothèque de Simon Bofius, & avec ce secours il dressa la sienne, qui fut vendue après sa mort au Cardinal Mazarin. Nous avons quelques Traitez de sa façon, comme une Differtation touchant S. Martial: Une traduction de l'Histoire des troubles de Naples composée par Camille Porcia: Un autre du différent du Pape Paul V. & de la Republique de Venise, &c.

**CORDIER**, (Maturin) de Normandie, ou, selon d'autres, du Perche, vivoit encore sous le regne de Charles IX. âgé de 80. ans. Il écrivit plusieurs choses qu'on reçut avec estime & particulièrement des Colloques Latins, que l'on fait lire dans les basses classes de plusieurs Colléges. \* Gesner, in *Bibl. univ.* La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.*

**CORDILLE** ou CORDEILLE, Princessé d'Angleterre, dont les Historiens de cet Etat parlent très-avantageusement. Elle étoit la troisieme fille de Leir Roi de la Grand-Bretagne, & épousa un Roi de Neufrie. Leir ne lui donna rien pour sa dot, parce qu'il ne l'aimoit pas; & partagea presque tous ses Etats aux deux aînés, qu'il maria aux Ducs d'Albanie & de Cornubie. Cette injustice fut punie fort séverement. Car les deux Ducs s'es gendres le dépouillerent de tous ses biens, & il se vit obligé d'implorer le secours de Cordelle qu'il avoit si maltraitée. Cette genereuse Princessé fit si bien auprès du Roi son époux, qu'il rétablit Leir, & étant restée veuve, elle demeura près de son pere, auquel elle succéda. Son regne fut de cinq ans, pendant lesquels elle eut toujours les ar-

mes à la main, pour défendre ses Etats contre ses beaux-freres, mais bien que ses Sujets filent de grands efforts, pour lui conserver la couronne, ils furent vaincus, & elle fut prise & enfermée dans une prison, où elle mourut de déplaisir. Ces choses paroissent assez fabuleuses, car on prétend qu'elle vivoit long-tems avant l'Ere Chrétienne. \* Bede & Polydore Virgile, *Hist. d'Angl.*

**CORDILLERAS**, montagnes de l'Amérique Meridionale, à l'Orient du Royaume de Chili, depuis le Perou jusques au détroit de Magellan. Elles ont près de mille lieues de largeur, & elles sont connues sous divers noms, *Cordillera de los Andes, Sierra Nevada, &c.* Ces montagnes sont extrêmement froides, & on y sent un certain vent si pénétrant & si subtil qu'il tue, & il gele & durcit tellement les corps qu'ils ne se corrompent point. Almagre, qui le premier des Castillans passa du Perou dans le Chili, fut contraint d'abandonner plusieurs de ses gens sur ces montagnes, & y repassant long-tems après, il les trouva, dit-on, encore debout. On dit même qu'il y en avoit qui tenoient la bride de leurs chevaux gelez, & sur pied aussi-bien que les hommes. A ce vent près, qui n'est pourtant pas violent, ces montagnes sont fertiles & sur-tout dans le bas où l'on trouve diverses mines considérables. \* Garcilasso de la Vega, Sanfon, &c. Cherchez Andes.

**CORDOUE**, sur le Guadalquivir, Ville d'Espagne dans l'Andalousie, qui a eu autrefois titre de Royaume, avec Evêché suffragant de Toledo. Les Latins la nomment *Corduba*. Elle a été renommée sous la domination des Romains & des Maures; & ces derniers y bâtirent une Mosquée qui étoit la plus belle qu'ils eussent après la Mecque. C'est aujourd'hui la grande Eglise. Cordouë est célèbre par la naissance des deux Sénèques, le Poëte & le Philosophe, du Poëte Lucain, du grand Capitaine Gonzales, de Juan de Méria Poëte Espagnol, de l'Historien Ambrois Morales, qui a écrit à l'avantage de sa patrie, & de plusieurs autres grands hommes, dont je parle assez souvent. Averroës & Avicenne y ont aussi enseigné. Cordouë est située dans une plaine, entre Andujar & Seville, qui sont toutes fur le Guadalquivir. L'Eglise Episcopale, qui étoit la Mosquée dont j'ai parlé, est soutenue par un très-grand nombre de colonnes de marbre. Sa forme est presque carrée avec diverses Chapelles à l'entour, & une au milieu qui est bâtie de neuf très-proprement. Les Voyageurs voyent encore avec plaisir à Cordouë l'Eglise magnifique des Jésuites, le Palais du Roi dit le *Palacio del Rey*, & la grande place dite la *plaza maior*, avec de belles maisons soutenues de portiques. Cordouë a aussi eu de grands Evêques, entre lesquels Osius est des plus célèbres, comme je le dis ailleurs. Cette Ville a eu des Rois Maures durant deux ou trois Siècles. Ils y persécuterent cruellement l'Eglise, & ils y firent un très-grand nombre de Martyrs. Almanzor, qui a été un des plus puissans de ces Princes, fut défait l'an 998, & il mourut l'an 1002, qui étoit le 293. de l'Hégire. Son regne avoit été de 26. ans. Celui de son fils ne fut que de six, & ensuite les Chrétiens le rétablirent peu à peu, & chassèrent les Sarrafins. Le terroir de Cordouë est fertile, & Silius Italicus dit que c'étoit une terre d'or, li. 3.

*Nec aëcis aurifera cessavit Corduba terra.*

\* Strabon, li. 3. Plin. Ptolomée, Antonin, Jean de Gironne, li. 1. *Paral. c. de Elymin.* Ambrosius Morales, Baronius, Merula, Pedro Diax de Riba, *Antiq. de Cord.* Alphonse Garcias, *Hist. Cord.* Mariana, Botero, *Rel. d'Esp.* Francisco de Torre-blanca, *de las Grand. de Cord.* Martin de Roa, *Princip. & Antiquid. de Cord. &c.*

#### Concile de Cordouë.

Ofius Evêque de Cordouë, qui présida au Concile Général de Nicée, & depuis au Concile de Sardique, assembla l'an 348. en sa Ville Episcopale un Synode, dans lequel il condamna ceux que le même Concile de Sardique avoit reprovez, & y reçut ceux que ce Concile avoit reçus. L'Eglise de Cordouë étant affligée dans le neuvième Siècle par la persécution des Maures, on y tint un faux Synode contre ceux qui s'offroient au martyre pour la défense de la Religion Catholique. Saint Enloge, qui fut martyrisé durant cette persécution en fait mention. Voyez son Ouvrage publié par Ambrosius Morales li. 2. *memor. Sanct. c. 9. & suiv.* Baronius, *A. C.* 851. n. 5. 852. n. 10. & suiv.

**CORDOUE**. Cherchez Gonzales de Cordouë.

**CORDOUAN**, ou LA TOUR DE CORDOUAN, Phare célèbre de France, bâti sur un rocher à l'embouchure de la Garonne, à 15. lieues de Bourdeaux. Cette Tour a été ainsi appelée du nom du premier Architecte qui l'a bâtie, dans une Ile que la mer a abîmée, & dont il ne reste plus que ce rocher. On y allume un flambeau la nuit pour servir de guide aux vaisseaux qui entrent dans cette rivière, aussi bien qu'à ceux qui en sortent; ce qui rend la navigation fort commode. Henri II. Roi de France la fit rebâtir, & donna la conduite de cette construction à Louis de Foix Architecte de Paris. Après lui Henri IV. y fit encore travailler; & dans ces derniers tems, comme elle tomboit en ruine, Louis le Grand la fit réédifier entièrement en 1667. comme il le voit dans l'inscription qu'on y a posée. Il assigna aussi un revenu tous les ans pour l'entretenir en cet état. \* Baudrand. *SUP.*

**CORDUS**, (Cremutius) Historien Latin, composa du tems d'Auguste l'Histoire des guerres civiles, où il donnoit des louanges à Bruns & Cassius, ce qui fut la cause de sa mort. Tacite en parle ainsi, dans le quatrième Livre des Annales: *Sous le Consulat de Cornelius Cosus & d'Asinius Agrippa, Cremutius Cordus fut accusé d'un crime tout nouveau & tout extraordinaire, d'avoir loué Brutus & Cassius dans ses Annales, & appelé celui-ci le dernier des Romains. Satrius Secundus & Pinarius Natta, deux créatures de Sejan, étoient ses accusateurs, ce qui causa sa ruine; outre que Tibere témoigna qu'il ne prenoit pas plaisir à sa défense. Mais Cremutius Cordus, résolu à tout événement parla ainsi, &c.* Tacite rapporte la Harangue de cet Annaliste, & ajoute à la fin, qu'il finit la

vie par abstinence. Suetone parle de lui dans la Vie d'Auguste, dans celle de Tibere & dans celle de Caligula, *ch. 16.* où il dit que cet Empereur permit la curiosité de rechercher & lire les écrits de Titus Labienus, de Cremutius Cordus, & de Cassius Severus, quoi qu'ils eussent été supprimés & défendus par Arrêt du Senat. Sénèque parle au long de la mort de Cordus, en la consolation à Marcia sa fille, & rapporte un éloge que Ciceron donnoit à son Histoire que nous n'avons plus. Plin. en fait aussi mention. Les paroles de Tacite nous apprennent que Cremutius Cordus mourut l'an 25. de Salut, sous le Consulat de Cosus & d'Agrippa. \* Sénèque, *Sua. 6.* Plin. li. 10. *ch. 26.* Solin, *ch. 43. &c.*

**CORDUS**, (Ælius, ou, selon les autres, Junius) Historien Latin, vivoit dans le III. Siècle du tems des Maximins & des Gordiens. Jule Capitolin le cite deux fois dans la Vie de Clodius Albinus, en parlant des préjuges pour l'Empire, & de la gour mandise extraordinaire de ce Prince. Il en parle aussi en la Vie des Maximins, dans celle de Macrin, & ailleurs; & il fait presque toujours connoître que cet Auteur avoit écrit beaucoup de choses frivoles. \* Vossius parle aussi de lui, li. 2. *des Hist. Lat. ch. 3. p. 179. &c.*

**CORDUS**, connu sous le nom d'ERICIUS CORDUS, Médecin & Poëte Allemand, étoit de Simeuse, petit bourg dans la Hesse. Son pere avoit douze enfans, & n'avoit que très-peu de bien. Ericus ou Henri comprit qu'il devoit se chercher un établissement, avec le secours de son mérite. Il y travailla avec soin & il n'y réussit pas mal. Il étudia dans les meilleures Universitez de l'Allemagne, & ensuite il s'occupa à l'instruction de la jeunesse, & il nous reste encore une Lettre qu'Erasmus lui écrivit, pour lui témoigner la joie qu'il avoit de son emploi. Vers l'an 1521. il alla en Italie; y étudia en Médecine à Ferrare, & y reçut les honneurs de Docteur. Ensuite étant de retour dans son pays, il y enseigna à Marburg & à Brema, où il mourut le 24. Décembre en 1537. D'autres disent en 1538. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, comme des Recueils de ses Poësies, *Botanologium sive Collogium de herbis. Judicium de herbis. De abusu herosopis, &c.* \* Camerarius, in *Vita Eobani I. Georgius Schenck, in Bibl. Latric. Justus, in Chron. Medic. Melchior Adam, in VII. Germ. Medic. &c.*

**CORDUS MUTIUS**. Cherchez Mutius.

**CORDUS**, (Valerius) fils d'Ericus, s'est acquis beaucoup de réputation par son habileté & par ses Ouvrages. Il naquit le 18. Février de l'an 1315. Son pere l'éleva avec soin. Il lui apprit les Langues, lui donna le goût pour les bonnes choses, & lui fit part de tout ce qu'il avoit de belles connoissances. En sortant d'une telle école, il étudia à Wirtemberg & ailleurs; ensuite il expliqua lui-même Dioscoride, & s'appliqua à la connoissance des plantes. Pour cela, il parcourut toutes les montagnes d'Allemagne pour y chercher les simples les plus curieux, & après il entreprit le voyage d'Italie en 1542. Il s'arrêta à Padouë, à Pise, à Luques, & à Florence. Environ deux ans après voulant aller à Rome, un cheval lui donna un coup de pied à la jambe. Ses amis lui conseillèrent de s'arrêter à Sienne où cet accident lui étoit arrivé; mais comme la blessure étoit légère, il ne voulut pas interrompre son voyage. Il partit donc, & il arriva encore par malheur, qu'étant obligé de passer dans des chemins extrêmement difficiles où l'on ne pouvoit aller à cheval sans danger, il mit pied à terre & fut obligé de marcher assez long-tems. Cet exercice violent enflamma sa blessure & lui donna la fièvre. Il se fit porter à Rome, & la maladie s'augmentant il y mourut le 27. Septembre de l'an 1544. qui étoit le 29. de son âge. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Allemands de sainte Marie *dell' Anima*, où l'on voit l'Epitaphe de Valerius Cordus avec ce distique:

*Ingenio superest Cordus, mens ipsa recepta est  
Cælo, quod terra est, maxima Roma tenet.*

Cordus avoit publié quelques Traitez, comme *Annotations in Dioscoridem, de Medica materia Lib. V. Dispensatorium Pharmacorum que in usu sunt. Historia Stirpium Lib. IV.* Ce dernier Ouvrage est posthume. Gessner le fit imprimer, & on y ajouta V. Livres, *Sylvarum sossitium in Germania plurimarum, Metallorum, Lapidum, &c.* \* Geiser, in *pref. & epist. Justus, in Chronolog. Medic. Vander Linden, de Script. Med. Melchior Adam, in Vir. Germ. Medic. &c.*

**CORÉ**, Levite, fils d'Isar, se ligua avec Dathan, Abirom, & Hon, pour avoir part au Sacerdoce des Juifs. Deux cens cinquante hommes des plus apparens entre les enfans d'Israël se joignirent à eux, & tous ensemble murmurerent contre Moïse & Aaron, se plaignant qu'ils usurpoient les emplois les plus honorables, l'un la Sacrificature & l'autre le Gouvernement. Moïse se jeta par terre, lorsqu'il vit cette conspiration, & reprocha à ces murmureurs leur ambition & leur vanité. Il leur représenta que ce leur étoit déjà assez d'honneur d'avoir été élevés à la dignité de Lévités, sans porter encore leurs desirs plus haut. Il leur dit ensuite que le lendemain ils viussent avec leurs encensoirs, & qu'Aaron viendroit aussi avec le sien. Cela se fit ainsi, mais Dieu châta ce murmure d'une façon terrible. Car la terre s'ouvrait sous les pieds des murmureurs, en gloutit avec toutes leurs familles. Il n'y eut que les enfans de Coré, qui n'ayant pas consenti au péché de leur pere, furent préservés. Les deux cens cinquante hommes, qui avoient entrepris d'offrir de l'encens, furent consumez par un feu céleste. Cela arriva l'an 2547. du Monde, 1507. avant JESUS CHRIST, en la 19. Station des enfans d'Israël, qui fut à Céléatha. \* Nombres 16. Joseph. li. 4. Torniel & Salian, *Ann.*

**CORÉ**, fille de Cérés, ainsi nommée du Grec κόρη; qui signifie *raffinement*, parce que Cérés produit les fruits de la terre dont nous sommes nourris & raffinez. On lui célébroit une fête que l'on appelloit *Corée*; comme nous l'apprenons du Scholiaste de Pindare, *Olymp. Od. 7.* & de Plutarque, en *Dion.*



CORE'E, ou COREA, Presqu'Isle de la Chine, à l'Orient de Lesoutg & de Xantung, dont elle est séparée par le Golfe de Cang. Quelques-uns disent que c'est une Ile, & qu'ils ont été tout à l'entour : mais leur erreur vient de ce qu'ils ont cru que la grande Ile de Fungma, qui est au Midi de la Corée, fût la Corée même. Elle est jointe vers le Septentrion, au Royaume de Niuche, dans la Tartarie. Les Chinois ne la nomment pas Corea, mais Chaofien, & le nom que nous lui donnons vient des Japonois. Ce pays est sous la puissance d'un Roi, tributaire de l'Empereur de la Chine. Toute cette Presqu'Isle est divisée en huit Provinces. Celle qui est au milieu se nomme Kinki, où est la célèbre Ville de Pingiang, séjour ordinaire du Roi. Il y a plusieurs Villes fort peuplées, dont les habitans ont les mêmes Coutumes & la même Religion que les Chinois. Ils gardent, comme eux, les corps des défunts trois ans après leur décès, dans des cercueils fort propres, en quelque endroit de leur maison, & ne les enterrent qu'après ce temps pendant lequel ils leur rendent des honneurs & des respects, comme s'ils étoient encore en vie. La Corée abonde en froment & en ris. Il y croit de deux sortes de ris, comme au Japon, l'un qu'on sème, & qui vient dans l'eau, & l'autre qui vient dans les campagnes seches comme le froment, & celui-ci est bien meilleur que l'autre. Il s'y fait du papier de différentes sortes, & d'excellens pinceaux de poil de loup, dont on se sert pour écrire. On trouve de riches mines d'or & d'argent dans les montagnes; & on pêche de belles perles dans l'Océan. \* Martin Martini, *Description de la Chine dans le Recueil de Thevenot, vol. 3. SUP.*

CORENE. Cherchez Cirene.

CORESSUS, (George) Grec Schismatique de l'Isle de Chio, & qui prend la qualité de Theologien de la grande Eglise, a écrit plusieurs Ouvrages contre les Latins, où il fait la méthode & les expressions des Scholastiques, parce qu'il avoit étudié la Theologie dans les écoles d'Italie. Allatius, qui a parlé de lui & de ses Ouvrages dans son Livre du *Consentement personnel de l'Eglise Occidentale & Orientale*, le représente comme un homme rude & barbare dans ses expressions, & grand ennemi des Latins, auxquels il étoit néanmoins redevable de ce qu'il savoit, ayant étudié à Pise. R. Simon a aussi parlé assez au long de cet Auteur, dans son Livre de la *Creance de l'Eglise Orientale sur la Transubstantiation*, où il marque que ce Coreffius est en partie l'Auteur de l'Abregé de la Theologie des Grecs publié par Gregoire Protosyncelle. Voyez *Gregoire Protosyncelle. SUP.*

CORESUS, Prêtre de Bacchus dans la Ville de Calydon dans l'Achaïe Province de la Grece, est célèbre dans l'Histoire par l'amour passionné qu'il eut pour Callirhoë. N'ayant pu obtenir cette fille en mariage, il demanda, dit-on, vengeance de ce refus au Dieu qu'il servoit, & aussi-tôt Bacchus envoya aux habitans de ce lieu une épidémie de maladie qui les rendoit comme fous & semblables à des personnes ivres. L'Oracle de Dodone qu'ils consulterent là-dessus leur répondit que pour appaiser cette Divinité il n'y avoit point d'autre moyen que d'ordonner que Coreffius immolât Callirhoë, ou quelque autre personne qui voudroit bien se dévouer pour elle. Comme cette fille étoit prête de recevoir le coup de la mort, Coreffius fut sa lui-même pour elle, & Callirhoë touchée d'un tel spectacle s'alla donner la mort fur le bord d'une fontaine voisine, qui a depuis retenu son nom. \* Pausanias, in *Achaïcis. SUP.*

CORFOU, Isle de la mer Ionienne, aux Venitiens. Elle est située au Couchant de la Grece, à cinq ou six milles des côtes de l'Épire, & environ à quatre vingts ou cent de celles de la Calabre. Elle a une Ville de même nom qui est la capitale de l'Isle, avec titre d'Archevêché. Cette Ville est assez grande & bien peuplée. Elle est défendue par deux Châteaux, que leur assiette rend presque imprenables. L'Isle de Corfou, qui fut nommée par les Anciens Corycra, Scherie & Drepano, fut aussi la demeure des Phéacés. Plaine fait toutes ces remarques dans son Histoire naturelle. On dit que la longueur de cette Isle est de quarante-cinq ou cinquante milles, c'est-à-dire, d'environ quinze ou dix-huit lieues; la plus grande largeur de vingt-quatre milles; & son tour de cent vingt. Elle est aussi divisée en quatre Baronies ou Baillages, tenus par des Gentilshommes Venitiens. L'air y est très-bon. Elle est abondante en vins & en huile; & il y a des bois de citroniers & d'arbres, qui y croissent fans peine avec quantité de simples très-rars. Les anciens habitans de Corycra aimoient la navigation & les jeux d'exercice. Ce furent les Corinthiens, qui bâtirent Corfou la XIX. Olympiade, vers l'an 51. de Rome, & depuis les habitans de cette Ville bâtirent celle de Durazzo l'an 130. de Rome, la XXXIX. Olympiade. Thucydide parle d'une longue guerre qu'ils eurent contre les Corinthiens en 515. de Rome. Les Venitiens en font les maîtres, depuis environ l'an 1382. que les Infulaires se fournirent à eux. Soliman tenta inutilement de l'emporter. Les habitans de Corfou font Chrétiens Latins & Grecs. L'Archevêque a pour suffragans les Evêques de Cefalonie & de Zanée. \* Thucydide, li. 1. §. 3. Diodore, li. 12. Strabon, li. 7. Plaine, li. 4. c. 12. Pausanias, Justin, Eusebe, Oterius, Mercator, Le Mire, Pol. Eccl. li. 1. §. en la *Geograph. Eccl. Botero, li. 1. de la Rep. de Ven. Porcaccio, &c.*

CORFOU, Isle de la Mer Ionienne, vers la côte de l'Épire, Province de la Turque Meridionale en Europe, & à l'embouchure du Golfe de Venise. Les Anciens la nommoient *Corycra* & *Phaacia*. Climacus l'appelle *Drepano*, qui signifie en Grec une Faulx, parce qu'elle en a la figure. Elle a deux principaux Caps ou Promontoires, l'un vers le Septentrion, nommé *Capo Bianco*, ou Cap Blanc: & l'autre vers le Midi & l'Orient, qu'on appelle de Leuchin. Quelques-uns appellent celui-ci *Capo Bianco di Levante*, c'est-à-dire, Cap Blanc d'Orient. Cette Isle est divisée en quatre parties, à qui les Venitiens donnent le nom de *Baglia*, ou *Reggiamento*, c'est-à-dire, Gouvernement. Ces quatre Gouvernemens sont, di Lecros; di Mezo, ou du Milieu; de la Guire, ou d'Agri-

rus; & de Leuchin. L'air est par tout fort sain, & les terres y sont très-fertiles. Il y a quantité de Citronniers & d'Orangers qui rapportent d'excellens fruits. C'est là où étoient les fameux Jardins du Roi Alcinoüs. Les vins y sont délicieux. On y trouve du miel, de la cire, & de l'huile en abondance. Le territoire de Leuchin étoit autrefois considérable par l'ancienne Ville Episcopale de Gardichi, qui y étoit à deux milles de la Mer du Levant. On y compte vingt-cinq Villages, & environ dix mille Ames. Potami est le plus gros, & peut passer pour un bon Bourg. Il est peuplé de personnes riches & polies; & il y a un Canal assez profond pour porter des vaisseaux jusqu'à la Mer. Agiru, ou la Guire, contient vingt Villages, où l'on compte environ huit mille habitans. La Contrée di Mezo, ou du Milieu, est la plus peuplée. C'est où est la Ville de Corfou, Capitale de l'Isle, avec trente Villages, où il peut y avoir vingt-cinq mille personnes. Leros a vingt-cinq Villages & huit mille habitans. *Cassope*, aujourd'hui *Cassopo*, en étoit la Capitale. Quoique les Venitiens aient fortifié beaucoup de Ports & de Châteaux dans cette Isle, il n'y en a point qui égalent les fortifications de la Ville de Corfou. Elle est entre deux Forteresses, la vieille & la neuve. La Forteresse neuve est à l'Occident de la Ville sur l'avenue qui répond dans les Terres. La vieille est sur l'entrée du Port, accompagnée de tout ce qui peut rendre une Place de guerre capable d'une forte résistance. Cette Ville est située à l'extrémité d'une Presqu'Isle, qui lui forme un Port vers le Septentrion & l'Orient, dont l'anchrage est très-bon. Il y a un Archevêque du Rit Latin, & la Cathédrale est magnifique. Les Grecs, qui y sont en grand nombre, ont pour Prélat un Vicaire Général qu'ils appellent Protopapa. Les peuples de Corfou étoient autrefois sous l'obeïssance des Rois de Naples; mais les brouilleries de ce Royaume leur fournirent une occasion de se donner à la République de Venise en Juin 1386. Le Pere Giulio Vanello, de l'Ordre des Mineurs Conventuels, contribua beaucoup à cette affaire par ses conseils & par ses actions. Ce fut lui qui fit prendre possession de la Ville à Miani Capitaine du Golfe, dans l'Eglise de S. François, alors consacrée sous le nom de Saint Angelo, où ce Seigneur Venitien reçut les Clefs pour la République. Pour en conserver la memoire, tous les ans le 20. de Mai, ceux qui représentent la République, se rendent à cette Eglise accompagnés du Clergé. Là le Protopapa ou Supérieur fait un discours for ce sujet, & les Officiers de la République donnent deux Ducats de reconnaissance à l'Ordre de S. François, pour la cire de l'Eglise. Les Venitiens posséderent à ce titre l'Isle de Corfou jusqu'au mois d'Août de l'année 1401. que Ladillas Roi de Naples, fils de Charles, la leur ceda entièrement pour trente mille Ducats. Dans les derniers tems, parce que la puissance des Turcs s'étoit rendue formidable, les Venitiens firent des dépenses extraordinaires pour rendre cette Place imprenable; car elle est dans un poste pour soutenir les autres Etats de la République. Elle empêche d'ailleurs que les ennemis n'entrent dans le Golfe de Venise. C'est pour cela que Corfou est nommée par excellence la Porte du Golfe, & le Boulevard de l'Italie. La République y envoie six Nobles, dont le Gouvernement dure deux ans. Le premier a le titre de Baile; le second, de Provediteur & de Capitaine; le troisième, & le quatrième, de Conseillers; le cinquième est Capitaine-Grande, dans la nouvelle Citadelle; & le sixième est Castellan ou Gouverneur du Château de la Campana dans la vieille Ville. En 1537, vingt-cinq mille Turcs firent une descente dans cette Isle, vers la Campana. Soliman II. leur avoit donné pour Général le fameux Barberouffe. La République envoya à Rome un Ambassadeur extraordinaire pour représenter au Pape, & par son moyen à l'Empereur, de quelle conséquence étoit cette Place pour la conservation du Royaume de Naples, & de toute l'Italie. Mais avant qu'il vint du secours, les Venitiens forcèrent Barberouffe à faire une honteuse retraite. \* P. Coronelli, *Description de la Morée. SUP.*

CORGNE ou FULVIO DE LA CORGNIA, en Latin *Fulvius Cornutus*, dit le Cardinal de Perouse, a vécu dans le XVI. Siècle. Il naquit dans la même Ville de Perouse le 19. Novembre de l'an 1517. Dès son jeune âge il se consacra à Dieu dans l'Etat Ecclesiastique, & Jules III. son oncle maternel ayant été fait Pape, lui donna l'Evêché de Perouse, puis celui de Spolète, & le fit enfin Cardinal en 1551. Fulvio eut de grands emplois & presque toute la part dans le Gouvernement, durant le Pontificat de Jules III. Il ne fut pas si heureux sous celui de Paul IV. Ce Cardinal avoit deux freres Jean & Ascagne de la Cornia, qui avoient la réputation d'être d'excellens Capitaines. Le dernier étoit fur tout en très-grande estime, & avoit alors le Gouvernement du Château de Velturi, qui est une des plus importantes places de l'État de l'Eglise. Paul IV. étant sur le point de rompre avec les Espagnols, ils tâchèrent de jeter dans leur parti Ascagne de la Cornia, qui avoit quelque sujet de se plaindre du procédé des Carafes. Ceux-ci s'en doutèrent, & ayant intercepté quelques Lettres que les premiers lui écrivoient, ils s'emportèrent furieusement contre toute la famille de la Cornia, faisant enlever leurs biens & ayant arrêté le Cardinal de Perouse. Ils avoient le même dessein sur le Capitaine Ascagne, lequel s'en doutant, se retira dans le Royaume de Naples, où le Duc d'Albe le fit Maréchal de Camp en son armée. Quelque tems après, le Cardinal de Perouse fut mis en liberté, après avoir payé une rançon de soixante mille écus. Sa famille souffrit encore sous le Pontificat de Pie IV. Ces malheurs le firent rentrer dans lui-même. Il se défabusa des grandeurs du Siècle, & il résolut de n'avoir plus d'ambition que pour les biens qui ne finissent jamais. Dès l'an 1551. il avoit contribué à l'établissement d'un College de Jésuites dans la Ville de Perouse; il voulut travailler à l'agrandissement de l'Eglise de celui de Rome. Mais comme la fortune lui avoit enlevé les biens qu'il pouvoit employer pour une si bonne œuvre, il fit lui-même une quête pour cela. Ce Cardinal mourut à Rome, un Lundi 2. Mars de l'an 1583. âgé de 66. \* De Thou, *Hist. li. 12. 14. & 17. François de Beaucaire, li. 27. Ouphre, Ughel, Petramellario, Auberi, &c.*

CORGNE, premier Président au Parlement de Paris & Chancelier de France. Cherchez Marle.

CORI, anciennement *Armafitis* & *Armadicia*, Ville d'Asie, une des principales de la Georgie. Elle est capitale du pais dit Bacatralu, qui répond à l'Iberie des Anciens. Cori est à côté du Lac d'Exechie vers l'Orient.

CORI ou KORIN, *Corinthus*, bourg dans la Dalmatie, qui a été autrefois une Ville considérable, dont Plin & Ptolomée ont fait mention. Ce bourg est aujourd'hui au Turc, situé sur une montagne à cinq ou six milles de Novigrad, comme nous l'apprenons de Lucio, qui nous a donné une description très-exacte de ce pais.

CORIA, que les Auteurs Latins nomment diversément, *Cauria*, *Caurium*, & *Caurita* selon Clusius, Ville d'Espagne dans la Castille la Vicille, avec Evêché suffragant de Compostello & autrefois de Merida. Elle est située sur la riviere d'Alagon à six ou sept lieues au dessus de son embouchure dans le Tage, à quatre ou cinq des fronrières du Portugal. Plin & Ptolomée en font mention.

CORIBANTES. Cherchez Corybantes.

CORINI, (Antoine) Chevalier de l'Ordre de S. Etienne de Florence, & célèbre Jurisconsulte, a vécu en 1620. & 25. Il étoit Italien, natif de Pontremoli, fils de Blaise Corini aussi célèbre Jurisconsulte. Il enseigna long-tems, à Pise; & puis Ferdinand II. Grand Duc de Toscane, l'ayant appelé à Sienne & à Florence, l'honora du collier de son Ordre de saint Etienne, & lui donna diverses charges considerables, comme celle de Juge ou Prévôt des Marchands de Florence. Corini s'en acquita très-bien, & s'acquit beaucoup de réputation & des biens considerables, dans la même Ville de Florence où il mourut. Il a laissé divers Ouvrages & sur-tout de Droit qu'on n'a pas encore publiés, que je sache. Voyez son éloge dans Joannes Victor Rossi ou Janus Nicus Erythraeus, *Pin. III. Imag. illust. c. 2. 1.*

CORINNE, Dame Greque qui faisoit des vers. Elle étoit disciple d'une autre fameuse Dame, nommée Myrtis, fort favante en Poësie. Corinne étoit native de Thespijs, Ville de Béotie. Il est vrai que d'autres Auteurs ont dit qu'elle étoit de Tanagre, Ville de la même Province; d'autres de Thebes; & d'autres encore ont assuré qu'elle étoit de Corinthe. Un Auteur moderne met deux fautes de vers de ce nom; la Thespienne est nommée par quelques-uns *Corinthia*. Quoi qu'il en soit, il est certain que l'ancienne Grece eut une telle estime pour ses Vers qu'on lui donna le nom de *Muse Lyrique*. Quelques Auteurs ont écrit qu'elle remporta quatre ou cinq fois le prix fur Pindare, mais d'autres ajoutent que ce fut sa beauté seule, qui lui procura cet avantage. Il est vrai que Pausanias écrit dans les *Béotiques* que Pindare usant du langage Dorique, n'étoit pas si bien entendu que Corinne. Elle vivoit environ la LXXVI. Olympiade, c'est-à-dire, l'an 3779. du Monde, 278. de Rome, & 474. avant JESUS CHRIST. \* Eljen, Pausanias, Suidas, Plutarque, au *Traité de la Musiq.* Properce, li. 2. El. 3.

*Et sua cum antiqua committit scripta Corinna.*

Cette CORINNE, qui est si célèbre dans les écrits d'Ovide, étoit une maîtresse dont il cachoit le véritable nom, comme il l'avoué lui-même:

*Moverat ingenium, totam cantata per urbem  
Nomine non vero dicta Corinna mihi.*

Il en parle assez diversément, dans plusieurs endroits de ses Ouvrages. Quelques Auteurs croyent, que cette Corinne étoit Julie fille d'Auguste. Ovide a imité en cela Catulle, Tibulle, & Properce, qui ont célébré leurs maîtresses sous le nom de Lesbie, Delice, & Cynthie. [Touchant les deux ou trois Corinnes Greques, voyez la Bibliothèque Greque de *Fran Meusius*.]

CORINNUS, Poète qu'on fait disciple d'un certain Palamede, vivoit durant la guerre de Troie, c'est-à-dire, l'an 2860. & 70. du Monde, & il composa une Iliade, dont on dit qu'Homere tira le sujet de son Poème du même nom, quoique cela paroisse assez fabuleux. \* Suidas, Vossius, *des Hist. Grecs*, li. 4. ch. 1. *Ch. des Poëtes*, p. 88. [Palamede n'est point un *quidam*, mais le fameux Palamede fils de Nauplius.]

CORINTHE ou CORANTHO, comme on la nomme aujourd'hui, Ville de la Grece dans la Morée. Elle est située près de l'Isthme, c'est-à-dire, de cette petite langue ou col de terre, qui joint la Morée à la Grece, entre le Golfe de Lepante & celui d'Engia. Corinthe étoit autrefois très-puissante. On croit que Sisyphus fils d'Eole la bâtit environ l'an 2616. du Monde. Elle fut appelée Corcyre & Ephyre, & ayant été ruinée & repeuplée par un certain *Corinthus*, elle prit le nom de ce second Fondateur. On lui donna aussi le nom d'Heliopolis ou Ville du Soleil. Ce qu'il y avoit de plus considérable à Corinthe, étoit une Citadelle, qu'on appelloit Acro-Corinthe, bâtie sur la croupe d'une montagne, dont la hauteur étoit excessive. Elle est aussi renommée par les richesses de ses habitants, & par la célébration des jeux Isthmiques. Les Corinthiens établirent diverses Colonies. En 51. de Rome ils bâtirent la Ville de Corcyre, depuis Corfou, dans l'île de ce nom. Ils eurent depuis beaucoup de part aux guerres qui se firent dans la Grece. Leocrates Général des Atheniens les défit, en la LXXX. Olympiade, l'an 295. de Rome. L'an 315. & en la LXXXV. Olympiade, la guerre de Corinthe fut comme le prélude de celle du Peloponèse si célèbre dans l'Histoire Greque. En 111. de Rome, Aratus Préteur des Achéens surprit la Citadelle de Corinthe, & en chassa la garnison qu'y avoit Antigonus *Gonatas* Roi de Macedoine. Cette Ville avoit eu aussi part aux malheurs de la Grece sous les regnes de Philippe de Macedoine, d'Alexandre le Grand, & de leurs successeurs. Avant cela Sisyphus & ses descendants furent Rois de Corinthe, environ trois cens dix-sept ans, jusqu'à ce que les Heraclides descendus d'Hercule, s'étant saisis du Peloponèse sous la conduite de Temenus, Cresphonte, & Aristodeme, environ 80. ans après la prise de Troie, Aléthes chassa Doride & Hyantidas, & s'y établit l'an 2951. du Monde. Il regna 35. ans, & eut pour successeur Ixion. Il y a eu douze Rois de cette fa-

mille durant 324. ans qu'elle a regné, jusques à Automenes, qui ne regna qu'un an; & étant mort, ou déposé, comme disent les autres, environ l'an 3275. du Monde, trois ou quatre ans avant la premiere Olympiade, on lui substitua un Magistrat annuel, qu'ils appelloient le Prtane. L'an 3396. du Monde & 96. de Rome, Cypselus & son fils Periandre usurperent ensuite une espece de tyrannie sur les Corinthiens, & la tinrent l'un trente & l'autre quarante-quatre années. Cicéron dit que cette Ville est une des trois que les Romains reconnoissent seules capables de foutenir le faix d'un grand Empire, & de s'en rendre capitales. Strabon nous apprend qu'on lui donnoit ordinairement l'épithete de *Carriculus*, & que la situation de son Acro Corinthe la rendoit comme une forteresse de toute la Grece, où elle a mérité seule, qu'on dit qu'il n'étoit pas permis à chacun de l'aborder, *non licet omnibus adire Corinthon*. D'autres disent que ce Proverbe avoit une autre origine, au sujet de ce grand nombre de courtisanes, qui demandoient des sommes considerables à leurs amans; ce qui fit dire à Demosthene, qu'il n'achetoit pas si cher un repentir. Corinthe a produit d'excellens Ouvriers & sur-tout des Peintres, des Architectes, & des Sculpteurs. Elle fut misérablement détruite par les Romains, la troisième année de la CLVIII. Olympiade, 3908. du Monde, 607. de Rome, & 146. avant JESUS CHRIST. Lucius Mummus avoit la conduite de l'armée. Il avoit soumis toute l'Achaïe, & fut surnommé *Achaïque*. On ne sauroit s'imaginer combien il fut perdu de richesses, & combien il en fut coûté au peuple, à la prise de Corinthe; il suffit de remarquer que ce métal si fameux, qu'on appelle *cuivre de Corinthe*, dont on faisoit tant d'estime, n'étoit, comme plusieurs l'ont cru, que des restes de cet embrasement. Jule César fit rebâtir & repeupler cette Ville, où saint Paul prêcha la Foi, & demeura un an & demi. Il écrivit depuis aux Corinthiens les deux Epîtres que nous avons encore. Après tous ces accidens extraordinaires, Corinthe devint depuis en quelque sorte de considération, & fut Metropole sous le Patriarche de Constantinople. Corinthe fut quelque tems aux Venitiens. Mahomet II. Empereur des Turcs se rendit maître de cette Ville l'an 1488. Strabon, li. 8. *Geogr.* Pausanias, *aux Corinth.* Plin, li. 4. *ch. 5. & li. 34. ch. 2.* Florus, li. 2. *ch. 11.* Tite-Live, Plutarque, Polybe, Thucydide, Eutrope, Eusebe, Orose, Eumelus, Laurenbergius, Palmerius, *en la Chron.* Chalchondyle, li. 9. *ch.*

*Succession Chronologique des Rois de Corinthe.*

L'an 2643. du Monde Sisyphus.

Ornition.  
Thoas.  
Demophon.  
Propodas.  
Doridas.  
Hyantidas.

*Rois Heraclides & Bacchides.*

En 2952. du Monde Aletes,

regna 35. ans.

2987. Ixion,	37
3024. Agelas,	37
3061. Primmis,	36
3096. Bacchis,	35
3131. Agelaste ou Ageilas,	30
3161. Eudeme,	25
3186. Aristodeme ou Aristodeme,	35
3221. Agemon,	16
3237. Alexandre,	25
3262. Telestes,	12.
3274. Automenes.	1
3275. Les Magistrats Annuels ou Prytanes. Ces Magistrats gouvernerent jusqu'en 3396. du Monde, 96. de Rome, & la XXX. Olympiade, que Cypselus se rendit maître de Corinthe qu'il laissa à son fils Periandre.	
3396. Cypselus.	30
3426. Periandre,	44

CORINTHE, Ville de la Morée, presque au milieu de l'Isthme, entre les deux Golfes de Lepante & d'Engia. Elle fut reprise en 1687. par les Venitiens, après la victoire qu'ils remporterent proche de Patras. Le Seraskier ayant perdu la bataille se sauva à Corinthe, avec le reste de son armée; mais le Généralissime Morosini le poursuivit avec sa Flotte, augmentée des quatorze Galiotes qui avoient été prises sous les Châteaux de Lepante, pendant que le Comte de Konigsmark s'avança pour s'y rendre par terre. Le desespoir où le Seraskier se vit de ne pouvoir se défendre, le porta à mettre le feu aux Magazins, & aux principaux endroits de la Ville; après quoi il prit la fuite vers les montagnes de Thebes, & abandonna ainsi Corinthe & toute la Morée. Les Venitiens firent promptement éteindre le feu, & se rendirent maîtres de la Ville & de la Citadelle. \* Relation du 2. Septembre 1687.

CORINTHE, autre Ville; car Apollodore dit qu'il y en avoit trois de ce nom, une dans la Thessalie, l'autre en Epire, & la troisième dans l'Elide.

CORIO. Cherchez Corius.

CORIOLAN, (Caius Marcius) fameux Capitaine Romain, rendit de grands services à sa patrie, dans l'établissement de la République. Il prit en 261. de Rome, Coriores Ville des Volques, d'où il eut le nom de *Coriolan*. On dit qu'Anoles ayant reçu de Posthumius le choix des récompenses qu'il voudroit pour ses exploits de guerre, il se contenta d'un cheval, & de la permission de retirer de captivité son hôte, qui l'avoit autrefois traité fort honnêtement chez lui. Ce qui a toujours été considéré comme un rare exemple de courage

& de pieté. Quelque tems après, en 263. de Rome, Coriolan fâché de n'avoir pas obtenu le Consulat qu'il demandoit; comme disent quelques-uns, ne distribua pas également le blé qu'on avoit fait venir de Sicile. Les autres disent avec plus de raison qu'il prétendoit seulement faire en sorte, que le peuple étant contraint par la nécessité d'aller labourer la terre, ne s'arrâtât plus à émouvoir des séditions dans la Ville. Il fut cependant banni de Rome, accusé devant le Peuple, par le Tribun Décuis, & s'étant retiré chez les Volques, il leur fit prendre les armes contre sa patrie, sous la conduite de leur Chef Actius ou Aufidius Tullius, & vint camper à quatre milles de Rome, où il se montra inflexible à toutes les prières des Romains, qui lui envoyèrent à diverses fois des Hérauts pour lui demander la paix. Il fut enfin ému par les larmes de sa femme Veturia, & par celles de sa mere Volunnia, toutes deux suivies des Dames Romaines. Coriolan posa les armes; & peu de tems après, en 264. ou 65. de Rome, les Volques le firent mourir, comme un traître qui leur avoit fait abandonner leurs conquêtes. Les Dames Romaines prirent le deuil; & au même lieu qui fut rougi de son sang, on consacra un Temple à la Fortune féminine. \* Plutarque, *en sa Vie*, Tite-Live, li. 2. Denys d'Halicarnasse, *liv. 7. & 8.* Aurelius Victor, *des hommes illust. c. 19.* Florus, li. 1. c. 22.

**CORIOLAN.** Cherchez Coran ou Coriolan Ambroise.  
**CORIPPUS**, Grammaïrien & Poëte Africain, vivoit dans le VI. Siècle, du tems de l'Empereur Justin II. dit le Jeune. Il composa un Poëme Historique en quatre Livres, à la gloire de cet Empereur, & le dédia à Anastase Questeur. Michel Ruizius est le premier, qui a donné ce Poëme au Public. Nicolas Alleman dit de lui, dans la Préface de l'Histoire secreete de Procope, que ce Corippus est un aussi peu judicieux flateur de Justinien & de Justin, qu'il est mauvais Poëte. \* Voffius, li. 3. ch. 7. *des Hist. Lat. & ch. 5. des Poëtes.*

**CORIUS** ou **CORIO**, (Bernardin) de Milan, vivoit sur la fin du XV. Siècle, & on dit même qu'il naquit en 1460. mais il n'y a pas d'apparence, s'il mourut âgé de soixante ans, en 1499. lorsque la Ville de Milan fut prise par les François. Quoi qu'il en soit, Corio prit naissance dans une des meilleures familles de cette Ville, & eut des emplois auprès du Duc Louis Sforce & du Cardinal Ascanegne, qui lui confioient leurs affaires les plus importantes, comme à un domestique fidèle & zélé. Il le fut encore extrêmement pour la gloire de sa patrie, dont il écrivit l'histoire avec beaucoup d'exactitude; quoi que le langage Italien en soit si grossier, qu'on assure que les Libraires rejeterent cette piece avec mépris, & il fut obligé, dit Paul Jove, de la faire imprimer à ses dépens. On l'accuse aussi d'avoir manqué de fidelité en ce qu'il rapporte; ce que Sponde observe très-souvent. Corio laissa encore la Vie des Empereurs depuis Jules César jusques à Frederic Barberousse. On grava ces deux vers sur son tombeau:

*Bernardine, tibi Insubres debere fatentur  
Non minus ac magno Roma superba Tiro.*

\* Paul Jove, in *Elog. Doctör. Gesner*, in *Bibl. Voffius, de Hist. Lat. Ripamonte*, *Hist. Mediol. &c.*

**CORLIN**, Ville d'Allemagne dans la Pomeranie, avec une assez bonne forteresse. Elle est sur la petite riviere de Perfant, vers Corlin & Colberg. Cette Ville a été autrefois à l'Evêque de Camin, & elle a été cédée à l'Electeur de Brandebourg, par un des Articles de la paix de Westphalie, en mil six cens quarante-huit.

**CORNARA-PISCOPIA**, (Lucrecia Helena) de l'illustre famille des Cornaro de Venise, étoit fille aînée de Jean-Baptiste Cornaro Procureur de saint Marc, qui est unes des premieres charges de la République après la dignité de Doge. Le mérite de cette savante fille, & les qualitez extraordinaires qui l'ont rendu célèbre dans toute l'Europe, lui ont donné encore plus d'éclat que la grandeur de sa Maison. Sa rare érudition jointe à la connoissance qu'elle avoit des Langues Latine, Gréque, Hébraïque, Espagnole & Françoisé, fit que l'Université de Padouë fut sur le point de lui accorder une place parmi les Docteurs en Théologie; mais le Cardinal Barbarigo Evêque de cette Ville eut des raisons, qu'il obligèrent à ne pas permettre qu'elle fut reçue à ce degré, & on se contenta de lui donner le bonnet des Docteurs de Philosophie, qu'elle prit publiquement le 25. de Juin 1678. en présence d'une nombreuse Assemblée de Savans, de plusieurs Nobles Venitiens, d'autres Seigneurs d'Italie, & de plus de cent Dames de qualité, qui étoient venues exprès à Padouë pour voir une cérémonie si extraordinaire. Le Docteur Rainaldini fut son Promoteur, & lui donna les ornemens du Docteur dans l'Eglise Cathédrale, parce que les Sales du Collège ne pouvoient suffire à l'affluence du monde; elle fut reçue d'une manière qu'on appelle à la *Nobilissima*, c'est-à-dire, après avoir expliqué deux passages d'Aristote à l'ouverture du Livre, & sans diapente. L'amour qu'elle avoit pour l'étude & pour la retraite, lui donna tant d'éloignement du mariage, que pour se défaire des poursuites des plus grands partis qui la recherchoient, elle fit vœu de Virginité en qualité d'*Oblate* de l'Ordre de S. Benoît entre les mains de l'Abbé de S. George. Elle mourut au mois de Juillet de l'année 1684. la 38. année de son âge, & fut enterrée dans l'Eglise de sainte Justine, où le Procureur son pere lui fit faire un Tombeau de marbre. Elle a laissé plusieurs Ouvrages qu'elle n'avoit pas fait imprimer pendant sa vie. Beaucoup de Savans en ont fait à sa gloire devant & après sa mort. Voyez le Livre intitulé *le Pompe funebre celebrée da' Signori Academici Infercondi, per la morte dell' illustissima Signora Elena*, &c. imprimé à Padouë en 1688. Mémoires Historiques. SUP.

**CORNARIUS** (Jean) Cherchez Hagenbuit ou Hayapol Cornarius (Jean.)

**CORNARO**, (Catherine) Reine de Cypre, vint à Venise, à la sollicitation de son frere George Cornaro, & fut reçue de la Seigneurie avec toute sorte de magnificence. Le Doge Augustin

Barbarigo & les Sénateurs la menerent en grande pompe sur le Bucentaure jusque au Palais d'Est qui lui étoit préparé; honneur qui n'avoit jamais été rendu à aucune femme. Après cela elle ceda son Royaume aux Venitiens. \* Bembo, *Liv. 1. de l'Hist. de Venise, SUP.*

**CORNARO**, Maison. La Maison de **CORNARO** est des plus nobles & des plus illustres de Venise. Elle a donné de grands hommes à cette République, & elle lui en produit tous les jours qui en sont des plus glorieux ornemens. Entre ceux-là, il y en a eu plusieurs Doges, comme **MARC CORNARO** qui fut Duc de Venise, dans le quatorzième Siècle: C'est lui qui reconquit la Candie révoltée. Il mourut l'an mil trois cens soixante & huit, ayant été Duc durant deux ans & huit mois. Un autre **MARC CORNARO**, petit-fils de ce premier, fut pere de Catherine Reine de Cypre. J'ai dit ailleurs qu'elle fut mariée l'an 1470. à Jaques bâtard de Cypre qui s'en fit Roi, que la République de Venise l'adopta, & qu'elle fut dotée comme fille de saint Marc. Jaques mourut le cinquième Juin de l'an 1473. laissant la femme grosse. Elle accoucha d'un fils qui ne vécut qu'un an. Après cela elle gouverna le Royaume durant un tems assez fâcheux. Il arriva même que dans une sédition on tua **ANDRE CORNARO** oncle de Catherine. Comme on craignoit qu'elle ne songeât à de secondes nocces, on lui envoya **GEORGE CORNARO** son frere, qui lui conseilla de venir passer le reste de ses jours à Venise, & de remettre à la République l'Etat, qu'elle avoit gouverné douze ou quatorze ans. C'est ce qu'elle fit. Ce George épousa Elizabeth Morosini, & il en eut entre autres enfans les deux Cardinaux, dont je parlerai ci-après. Cette Famille a encore eu d'autres Cardinaux, André, Louis, & Frederic Cornaro. **ANDRE CORNARO** fut honoré de la pourpre sacrée par le Pape Paul III. le dix-neuvième Decembre de l'an 1544.

On dit qu'il étoit alors Evêque de Bresce, qu'il fut depuis Administrateur de l'Archevêché de Spalatre, & qu'il mourut à Rome le 30. Janvier de l'an 1551. **LOUIS CORNARO** né le douzième Février de l'an 1516. fut premierement Chevalier de Malthe & Grand Prieur de Cypre. Le Pape Jules III. le fit Cardinal en 1551. Il fut depuis Archevêque de Zara, & Administrateur des Evêchez de Trani, de Bergame, &c. Le Pape Pie V. le fit Camerlingue de l'Eglise, & il mourut à Rome le 10. Mai, jour de l'Ascension de l'année 1584. étant alors en la 68. de son âge. **JEAN CORNARO**, qui avoit mérité divers emplois, fut élu Doge en 1625. Il eut le bonheur de travailler utilement pour la République contre ceux qui la vouloient opprimer; & il mourut en 1630. **FRANÇOIS CORNARO** son fils fut honoré de la même dignité en 1656. & ne la garda que très-peu de tems. **FREDERIC CORNARO**, Cardinal, Patriarche de Venise, autre fils de Jean, fut mis dans le sacré College par le Pape Urban VIII. en 1626. Il avoit été Evêque de Bergame, de Vienne, & de Padouë, Grand Prieur de Cypre, Abbé de sainte Marie la Bonne, & Clerc de la Chambre Apostolique. Il ceda l'Evêché de Padouë à un de ses neveux, & en même tems il fut Patriarche de Venise en 1632.

Mais depuis étant incommode de la goutte, il s'en démit en 1644. & il mourut en 1647. âgé de soixante & huit ans. **LOUIS CORNARO** de la même Famille vivoit dans le XVI. Siècle. Il composa un Livre des commoditez de la vie fibre, que Lessius traduisit en Latin; & il mourut en 1665. à Padouë âgé de plus de cent ans. De Thou parle ainsi de lui dans le trente & huitième Livre de son Histoire. *Il faut parler, dit-il, de Louis Cornaro, rare & mémorable exemple d'une longue vie, car il vécut cent ans, sain de corps & d'esprit. Il étoit de la plus illustre Maison de la noblesse de Venise; mais à cause du défaut de sa naissance, il fut exclus des honneurs & de l'Administration de la République. Il épousa à Udine dans le Frioul, Veronique de la Maison de Spilimbergo; & comme il avoit de grands biens, il mit toutes choses en usage, pour en avoir des enfans. Enfin par les vœux qu'il fit & par l'aide des Médecins, il surmonta la froideur de sa femme, qu'il aimoit uniquement & qui étoit déjà vieille & lorsqu'il y pensoit le moins, il en eut une fille nommée Claire, qu'il maria à JEAN CORNARO fils de Ramin de la riche Maison de Cornaro de Cypre; & en eut une grande posterité. Car Jean eut de Claire huit fils & trois filles. Au reste Louis corrigea par sa sobriété & par son regime de vivre, les infirmités contractées par l'impermanence de sa jeunesse, & modéra par la force de sa Raison, l'inclination qu'il avoit à se mettre promptement en colere. De sorte qu'il fut en sa vieillesse d'une aussi bonne constitution de corps; & d'un esprit aussi doux & modéré, qu'il avoit été infirme & prompt à se fâcher dans la fleur de son âge. Il composa la dessus des Livres, etant déjà vieux, dans lesquels il parle du dérèglement de sa premiere vie, & il s'y promettoit de vivre long-tems. Et en effet, il ne fut pas trompé; car il mourut sans douleur & d'une mort douce, âgé de plus de cent ans, à Padouë, où il avoit choisi sa demeure. Sa femme, qui n'étoit gueres moins âgée que lui, le survécut, & mourut quelque tems après. Ils furent tous deux enterrés dans l'Eglise de saint Antoine, sans pompe, comme ils l'avoient ordonné. \* Justiniani & Bembe, *Hist. Venet. Cabrera in Elog. Card. Franc. Cornel. Sabellic. Enea. 10. li. 18.* Dandoli, in *Chron. Leo Mantina, in Elog. &c.**

**CORNARO**, (François) Cardinal, Evêque de Bresce, étoit frere du Cardinal Marc Cornaro. Il avoit été élevé dans les armes, & y avoit assez bien réussi. En 1509. il se trouva à la bataille de la Ghiaradada, que les François gagnerent sur les Venitiens, & recueillit les débris des troupes de la République. Quelque tems après, il servit à reprendre Padouë sur les Impériaux, & la défendit si bien qu'elle ne put être emportée une seconde fois par les ennemis. François Cornaro ayant rendu ces bons services à sa patrie, cultiva les Lettres durant le loisir que lui donna la paix, & ensuite il fit un voyage à la Terre sainte. A son retour il fut envoyé Ambassadeur à l'Empereur Charles V. qu'il suivit en Allemagne, en Espagne, & dans le Pais-Bas, & en 1527. le Pape Clement VII. lui donna le Chapeau de Cardinal. Il eut encore l'Evêché de Bresce, & il y travailla à remplir parfaitement les devoirs de ce grand Ministère. Comme

me il avoit beaucoup de passion pour les Lettres, il se rendit très-fa-  
vant, par son application; ce qui le fit beaucoup confiderer & sur-  
tout dans le Collège des Cardinaux, où il étoit confulté comme un  
Oracle. Sur la fin de sa vie, il fut affligé de diverses incommodi-  
tez, & sur-tout de la goutte. Il mourut au mois de Septembre de l'an  
1543. âgé de 65. \* Jérôme le Noir, *in Orat. fun. Fr. Corn.* Onuphre,  
Victorin, Ughel, Auberi, &c.

CORNARO, (Marc) Cardinal, Evêque de Padoné, étoit fils  
de George Cornaro & d'Elisabeth Morolini, neveu de Catherine,  
qui fut Reine de Cypre, & petit-fils de Marc Cornaro Doge de Veni-  
se. Cette République avoit de grandes obligations à la Famille de  
Cornaro, & lui en voulut témoigner quelque reconnoissance en  
procurant un chapeau de Cardinal à celui dont je parle. Le Pape  
Alexandre VI. le lui donna en 1500. avec titre de Sainte Marie la  
Neuve. Depuis il rendit de grands services aux Venitiens, qu'il  
reconcilia avec le Pape Jule II. Leon X. lui donna l'Evêché de Pa-  
doué, ce que nous voyons par une Lettre de ce Pape à Leonard Lo-  
redano Doge de Venise. Mais Cornaro fut aussi Evêque de Verone &  
Patriarche de Constantinople; & comme Cardinal il opta les Evê-  
chez d'Albe & de Palestrine. Il eut encore la qualité d'Archidiacre  
de l'Eglise Romaine & il couronna les Papes Adrien VI. & Clement  
VII. C'est sous le Pontificat de ce dernier qu'il mourut à Venise le  
20. Juillet de l'an 1524. étant encore fort jeune. \* Bembe, *in Epist.*  
Onuphre, Garimbert, &c.

CORNARISTES, Hérétiques, qui suivoient les erreurs de  
Theodore Cornhart, Calviniste, Secrétaire des Etats de Hollande,  
lequel mourut l'an 1595. Ils noient le péché Originel: ce qui leur  
fit aussi donner le nom de nouveaux Pelagiens. \* Gautier, *en*  
*sa Chron. XVII. Siècle, chap. 10.* [Cornhart n'a jamais eu de Sec-  
tateurs, qui aient porté son nom; quoi qu'il eût quelques sentimen-  
ts, qui approchoient de ceux des Rémonstrans. On a ses Oeu-  
vres en Flamand.]

CORNAZANI, (Antoine) natif de Plaifance, selon Leander  
Alberti, ou de Ferrare, comme veulent Jaques de Bergame, Tri-  
theme, & Simler, vivoit l'an 1490. Il composa un Poème de la  
vie & du trépas de la sainte Vierge, & il fit en prose la Vie de Bar-  
thelemi Coghioni, & plusieurs autres pièces en Latin & Italien. \* Tri-  
theme, *au Cat.* Leander Alberti, p. 375. &c.

S. CORNEILLE, Pape, Romain de nation, fils de Casin, suc-  
ceda le 30. Avril de l'an 251. à saint Fabien, après que le Siège Ro-  
main eut vaqué une année & quelques mois. Il avoit passé par toutes  
les fonctions Ecclesiastiques, & parvint à la premiere Chaire du  
Monde par sa science & par sa vertu. Son éléction fut troublée  
par le Schisme de Novatien, choisi par quelques séditionnaires, à la solli-  
citation de Novat Prêtre d'Afrique, qui avoit été de la cabale & du  
Schisme de Pellicissime, contre saint Cyprien. Ce Novatien ajouta  
depuis l'hérésie à la revolte, comme je le dis ailleurs. Corneille  
assembla des Synodes, écrivit aux Prélats Orthodoxes, & n'oublia  
rien pour ruiner les Schismatiques, & pour conserver son troupeau  
dans un tems qu'il souffroit extrêmement, par la persécution des  
Empereurs Payens, & par l'obstination des Hérétiques. Gallus &  
Vulsius, qui avoient succédé à Dece à l'Empire & à la haine qu'il  
avoit contre les Chrétiens, renouvelerent la guerre contre eux,  
avec une violence extraordinaire. Le Pape ayant glorieusement  
confessé le Nom du Seigneur, au milieu de divers tourmens, par  
lesquels on essaya d'ébranler sa confiance, se vit relegué dans le lieu  
appelé Centumcelles, que Leander Alberti appellé *Ferrole*, & les  
autres *Civita-Veccia*. Quelque tems après Gallus le fit venir à Ro-  
me. On lui proposa de sacrifier aux Idoles, ce qu'il refusa coura-  
gement; & il eut la tête coupée, le seizième jour de Septembre de  
l'an 253. ayant gouverné l'Eglise de Rome deux ans, quatre mois,  
& dix-sept jours. Saint Jérôme met ce Pontife au rang des Ecrivains  
Ecclesiastiques, à cause de plusieurs Epîtres qu'il écrivit. Nous en  
avons six sous son nom. Saint Cyprien, qui étoit son ami, lui en  
écrivit huit. Le Cardinal Baronius dit que le Pape Corneille ne fit  
point d'Ordination, en ayant été empêché par le Schisme & par la  
persécution. Mais Anastase écrit qu'il en célébra deux au mois de  
Decembre, auxquelles il fit quatre Prêtres, quatre Diacres, & sept  
Evêques, pour diverses Eglises. \* Saint Jérôme, c. 66. des *Ant.*  
*Ecll.* Saint Cyprien, *Ep. 52. 55. 57. &c.* Baronius, *aux Ann.* Bellar-  
min, *au Cat.* Louis Jacob, *Bibl. Pontif.* p. 59. &c.

CORNEILLE, Patriarche d'Antioche, vivoit dans le II. Siècle.  
Il succéda l'an 129. à Heron I. qui fut martyrisé, & il eut pour suc-  
cesseur l'an 143. Heron II. \* Eusebe, *en la Chron.* Baronius, *en ses*  
*Annales.*

CORNEILLE le Centenier, Capitaine d'une Compagnie de  
gens de pied appellée Italique, vivoit l'an 40. du Salut. Il obtint  
par ses aumônes & par ses oraisons, que Dieu lui envoyât un An-  
ge, pour l'avertir d'envoyer chercher dans la Ville de Joppe saint  
Pierre, & d'apprendre de sa bouche ce qu'il devoit faire. Le saint  
Apôtre, après avoir eu une vision admirable d'un linceul rempli  
d'animaux immondes, vint à Césaire où étoit Corneille, lequel  
ayant été instruit, reçut le Baptême. Il profita si bien des instruc-  
tions de saint Pierre, qu'après Zachée, il fut élu Evêque de Cesa-  
rée; comme nous le lisons dans le Martyrologe Romain, sur le  
second jour de Février, & dans le Menologe des Grecs, au treizième  
de Septembre. Metaphrasse le fait Evêque d'un autre lieu,  
mais sans aucune preuve de l'antiquité. On fit une Eglise de sa mai-  
son, & elle étoit encore debout du tems de saint Jérôme, qui écrivit  
dans une de ses Epîtres, que sainte Paule la visita par dévotion. \* Actes  
des Apôtres, *chap. 10.* Saint Jérôme, *Epist.* 27. Baronius, *A. C.*  
41. &c.

CORNEILLE, (Pierre,) célèbre Poète François de l'Acade-  
mie Française, néquit à Rouën le 6. de Juin 1606. Son pere, qui  
s'appelloit aussi Pierre Corneille, étoit Maître des Eaux & Forêts en  
la Vicomté de Rouën, & rendit, en diverses occasions, de si bons ser-

au Roi Louis XIII. que ce Roi lui donna des Lettres de Noblesse.  
Pierre Corneille son fils aîné exerça long-tems à Rouën la Charge  
d'Avocat Général à la Table de Marbre, sans faire connoître au pu-  
blic & sans connoître lui-même le talent extraordinaire qu'il avoit  
pour la Poésie, par lequel il a élevé le Theatre François au plus  
haut point où on l'aît jamais vu. Ce fut une petite aventure de  
galanterie qui lui donna par hazard l'occasion de faire la premiere  
pièce qu'on ait vu de lui, qu'il intitula *Melite*, & qui fut d'a-  
bord représentée avec un succès si prodigieux, qu'elle fit faire mê-  
me une nouvelle Troupe de Comédiens, sur l'espérance que l'on  
conçut que le Theatre alloit être plus fréquemment que jamais. On n'a-  
voit connu jusques alors qu'un Tragique froid & languissant, ou un  
Comique tout-à-fait bas. Hardi, qui étoit l'Auteur le plus fameux  
de ce tems-là, surpris & jaloux des nombreuses Affemblées que cette  
nouvelle Pièce attiroit, se contentoit de dire, *voilà une jolue baga-  
relle*. Corneille cependant animé par la réussite de ce premier Ouvra-  
ge, continua de travailler, & donna sept ou huit pièces de Theatre en  
cinq ou six ans qui le firent connoître comme un des plus habiles en  
ce genre d'écrire. Mais l'année 1637. sa réputation reçut un nou-  
vel accroissement par la Tragedie du Cid qu'il fit représenter, & qui  
eut des applaudissemens si universels, qu'en plusieurs endroits de la  
France il passa en Proverbe de dire, *cela est beau comme le Cid*. Cette  
gloire, que le public lui donna avec une préférence infinie à tous ses  
Concurrans, lui attira l'envie de plusieurs Auteurs, entre lesquels  
il y en eut qui écrivirent contre le Cid: & même l'Academie Fran-  
çoise se vit obligée d'examiner cette Pièce, plus pour y trouver des  
défauts que pour en faire remarquer les beautés. C'est ce qu'on voit  
dans le Livre que cette Academie fit imprimer en ce tems-là, intitulé  
*Sentimens de l'Academie Française sur la Tragi-Comédie du Cid*. On  
prétend que tout cela ne se fit que par l'ordre du Cardinal de Richelieu,  
lequel, nonobstant l'estime qu'il avoit pour Corneille, à qui mê-  
me il donnoit pension, voyoit avec déplaisir tous les travaux des au-  
tres Auteurs effaçés par ce dernier. Mais on eut beau écrire, le Cid  
eut toujours une approbation générale, & c'est ce qui a fait dire à  
un célèbre Critique, dans la neuvième de ses Satires:

*En vain contre le Cid un Ministre se ligue,  
Tout Paris pour Chimene a les yeux de Rodrigue:  
L'Academie en Corps a beau le censurer,  
Le Public revolte s'obstine à l'admirer.*

Il faut savoir, pour entendre ces Vers, que Chimene est l'Heroïne de  
la Pièce, comme Rodrigue en est le Heros. Corneille publia bien-  
tôt après la Tragedie intitulée *Horace*; & comme il courut un bruit  
qu'on seroit encore des observations & une nouvelle Critique sur  
cette Pièce, Corneille qui ne doutoit point que la persécution contre  
le Cid n'eût été suscitée par le Cardinal, & par une autre person-  
ne de grande qualité, & que, si on s'élevoit encore contre *Horace*, ce  
ne fût aussi par le mouvement de ces deux mêmes Puissances, écrivit  
en ce tems-là à un de ses amis ces paroles, que Paul Pellisson rap-  
porte dans son Histoire de l'Academie Française, & qui, en disant ce  
qui arriva à Horace dans Rome, font allusion à ce que Corneille es-  
peroit de voir arriver à sa pièce dans Paris. *Horace*, dit-il, *fut condamné par*  
*les Duumvirs, mais il fut abusé par le peuple*. Ce sont ces alarmes &  
ces petits chagrins que le Cardinal avoit causés à Corneille, qui lui  
firent faire ces quatre Vers après la mort de ce Ministre, qu'il consi-  
deroit d'un côté comme son bienfaiteur, & de l'autre comme son  
ennemi:

*Qu'on parle mal ou bien du fameux Cardinal,  
Ma prose ni mes vers n'en diront jamais rien;  
Il m'a fait trop de bien pour en dire du mal,  
Il m'a fait trop de mal pour en dire du bien.*

Chimé, qui suivit de près *Horace*, fut tout parfaitement & même affer-  
mit la réputation que Corneille s'étoit acquise, & tous ses rivaux de-  
meurerent bien loin derrière lui. On ne vit presque plus partir de  
ses mains que des Chefs-d'œuvres nouveaux, pendant plusieurs an-  
nées, & c'est là précisément le tems qu'on peut marquer pour celui  
où le Theatre François arriva au plus haut point de sa gloire, & infini-  
ment au dessus de l'ancien Theatre d'Athenes. Comme Corneille  
est un de ces Génies extraordinaires qu'on ne peut trouper, un  
très-grand nombre de personnes ont entrepris de faire son Eloge;  
mais il n'y en a point qui lui fassé plus d'honneur que celui que M.  
Racine a fait de lui dans le Discours qu'il prononça comme Direc-  
teur de l'Academie Française, le 2. de Janvier 1685. C'est là où  
après avoir représenté l'état pitoyable où étoit le Theatre parmi  
nous, sans ordre, sans goût, sans regle, & ce qui étoit de plus  
pernicieux, sans honnêteté, sans bienséance, il fait remarquer la  
force avec laquelle Corneille surmontant tous ces monstres, fit le  
premier paroître sur la Scene la Raison accompagnée de toute la  
pompe & de tous les ornemens dont notre Langue est capable. *Il*  
*n'est pas aisé, dit-il, de trouver un Poète qui ait possédé à la fois tant*  
*de grands talens, tant d'excellentes parties, l'art, la force, le juge-  
ment, l'esprit. On ne peut trop admirer la noblesse, l'économie dans*  
*les sujets, la vehemence dans les passions, la gravité dans les sentimens,*  
*la dignité & en même tems la prodigieuse variété dans les caractères.*  
Tout l'Eloge est de la même force, mais ce peu de mots suffisent  
pour établir la gloire de Corneille, en faisant voir les sentimens qui  
sont conçus de lui l'homme du monde le plus capable de juger de son mé-  
rite, & l'Esprit qui étoit le plus propre à faire lui-même les choses  
qu'il loué s'il étoit né le premier. Ce généreux Rival étant sûr de  
sa propre gloire, élève celle d'un autre à qui il est seul en état de  
la disputer; de sorte que ses louanges ont cela de beau, qu'elles hon-  
orent également & celui qui les reçoit & celui qui les donne. Cor-  
neille fut reçu à l'Academie Française en 1647. & il étoit le Doyen  
de cette Compagnie lors qu'il mourut en 1684. âgé de soixante &  
dix-huit ans. Les pièces de Theatre que nous avons de lui sont celles  
qui suivent, selon l'ordre des tems où elles ont été composées; *Melite*  
Come-



Comédie, *Clitandre* Tragedie, *la Veuve* Com. *la Galerie du Palais* Com. *la Survaunte* Com. *la Place Royale* Com. *Medee* Trag. *l'illusion Comique* Com. *le Cid* Trag. *Horace* Trag. *Coma* Trag. *Polyeucte* Trag. *la mort de Pompée* Trag. *le Meuteur* Com. *la suite du Meuteur* Com. *Rodogune* Trag. *Theodore* Trag. *Heraclius* Trag. *Dom Sanche d'Arragon* Com. *Andromede* Trag. *Nicomede* Trag. *Pertharite* Trag. *Oedipe* Trag. *Sertorius* Trag. *la Toison d'or* Trag. *Sophonisse* Trag. *Orison* Trag. *Artaxa* Trag. *Berenice* Trag. *Pulchérie* Trag. & *Suvena* Trag. Il a aussi fait une Traduction en vers des quatre Livres de l'imitation de *Jesus Christ*, & une autre des sept Pseaumes de la Penitence, & de toutes les Hymnes du Breviaire Romain, les Vêpres & Complices des Dimanches, & l'Office de la sainte Vierge en prose & en vers. Pierre Cornelle avoit trois fils, dont l'aîné a pris le parti des armes, le second a été tué étant Lieutenant de Cavalerie; & le troisième est Abbé d'Aigue-vive près de Tours. \* Memoires du Tems. SUP.

CORNELO, (Pierre) Carme Espagnol; est connu sous le nom de *Pedro Cornelo de Pedrofa*. Il étoit de Salamanque, où ayant été reçu Docteur dans l'Université, il fut depuis choisi pour y enseigner la Philosophie & la Théologie. Le Roi même le consulta dans des affaires importantes, & il mourut le 31. Mars de l'an 1618. Il a écrit sur S. Thomas, &c. \* *Alegre, in Parad. Carm.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

CORNELIANUS, Auteur Grec cité par *Stobée* Serm. IV. dans un Ouvrage qu'il avoit fait contre *Berenice*.

CORNELIE, Dame Romaine, étoit fille de Cinna; & fut mariée à *Jule César*, qui eut de ce mariage *Julie* femme de *Pompée*. César, pour témoigner l'amour qu'il avoit pour cette femme, fit son Oraison funebre & rappella de l'exil Cinna son frere, vers l'an 708.

CORNELIE, illustre Dame Romaine, femme de *Sempronius Gracchus* qui fut Consul en 577. de Rome, fille de *Scipion l'Africain*, & mere des deux *Gracques*. Elle étoit savante, & a laissé quelques Lettres louées par *Cicéron* & par *Quintilien*, qui en faisoient une très-grande estime. *Valere Maxime* dit qu'une certaine Dame ayant fait montre de grand nombre de bijoux a *Cornelie*, elle lui fit voir ses enfans, comme le seul tresor qu'elle eût estimé, les ayant élevez, disoit-elle, pour l'avantage de la patrie. Elle n'y réussit pourtant pas trop bien, car ses fils perirent malheureusement, comme je le dis ailleurs. \* *Cicéron, in Brm. Quintilien, l. 1. c. 1. Valere Maxime, li. 4. c. 4. ex. 1. Plutarque, in Vit. Grac. &c.*

CORNELIE, Nom de plusieurs femmes; car il y a eu plusieurs Dames Romaines de ce nom, comme la femme de *Sextus* dont *Cicéron* parle dans ses *Epîtres*; *Cornelie* de la famille des *Coffes*, qui fut élué *Vestale* en la place de *Lælia*, morte du tems de *Néron*, &c. \* *Cicéron, li. 5. epist. Tacite, li. 15. Annal. &c.* [Au lieu de cette ridicule citation de *Cicéron*, il falloit parler de *Cornelie*, femme du Grand *Pompée*, & citer *Plutarque, dans sa Vie*.]

CORNELIE *Livie* Orestile. Cherchez *Livie* Orestile.

CORNELIENS, Famille. La Famille des *CORNELIENS*, une des plus illustres Patriciennes parmi les Romains, a été divisée en diverses branches, dont il y en a quatre principales: I. celle des *Maluginiens*: II. celle des *Scipions*. III. celle des *Rufins*, & la IV. des *Lentules*. La premiere des *Maluginiens* a été *SERVIVS CORNELIVS MALUGINENSIS*, qui fut Consul avec *Q. Fabius Vibulanus*, en 269. de Rome. *Dens d'Halicarnasse*, *Tite-Live*, & *Castiodore* parlent de lui. Il laissa deux fils, qui firent chacun une branche dans la Famille des *Cornéliens Maluginiens*. L'aîné L. *CORNELIVS MALUGINENSIS* Cossus fut Consul en 295. avec *Q. Fabius Vibulanus* qui l'avoit déjà été avec son pere. Il commanda l'armée contre les *Eques*, qu'il acheva d'opprimer par le pillage de ce qui restoit dans leurs champs. Celui-ci eut trois fils, le 1. n'eut point de charge & eut le surnom de *Marcus*; mais deux fils qu'il laissa s'acquirent beaucoup d'estime; car l'aîné P. *CORNELIVS* fut Dictateur en 345. de Rome & Tribun Militaire en 347. & l'autre nommé Cn. *CORNELIVS* fut Consul en 344. & Tribun Militaire en 349. Leur oncle, troisième fils de L. *Cornelius*, fut aussi Tribun Militaire & mourut sans posterité. Celle du second *AULVS CORNELIVS MALUGINENSIS* Cossus dura davantage. Il fut lui-même Consul en 326. Colonel de la Cavalerie en 328. lorsque *Mamercus* fut Dictateur, & puis Tribun du peuple. *AULVS CORNELIVS* son fils, Dictateur en 369. défit les *Volsques*, les *Latins*, & les *Herniques*, dont il triompha, & étant revenu à Rome, il fit arrêter *Manlius* qui troubloit le repos public. Il laissa P. *CORNELIVS* surnommé *Aruna*, qui n'eut point de charges & qui fut pere d'*AULVS CORNELIVS* Cossus *Aruna*. Celui-ci fut Colonel de la Cavalerie en 401. & 405. dans le tems que *Manlius Torquatus* fut Dictateur. Il merita aussi la dignité de Consul en 411. & il commanda l'armée contre les *Samnites*. Ce fut dans cette occasion que s'étant laissé engager dans une vallée commandée de toutes parts, & ne sachant quel parti prendre, un Brigadier nommé *Decius* le tira d'affaires; & ensuite ayant donné la bataille il défit entièrement ses ennemis. *Cornelius* fut encore Consul en 420. & puis Dictateur en 431. il défit encore les *Samnites*, & laissa P. *CORNELIVS* Cossus *Aruna* qui fut Consul en 448. & 466. de Rome. L'autre branche des *Cornéliens Maluginiens* sortit de *Servivus Cornelius* a pour tige *MARCVS CORNELIVS MALUGINENSIS*, qui fut un des dix Magistrats souverains qu'on établit l'an 304. de la fondation de Rome, comme nous l'apprenons de *Dens d'Halicarnasse* & de *Tite-Live*. Son fils M. *CORNELIVS* fut Consul en 318. avec L. *Papirius Crassus*. Celui-ci laissa trois fils, M. *Cornelius* qui fut Censeur: P. *CORNELIVS* qui fut Tribun Militaire en 349. & qui merita d'autres charges importantes: & *AULVS CORNELIVS* pere de *Cnaeus* qui fut Consul en 345. avec

Tom. II.

L. *Furius Medullinus*, & puis deux fois Tribun Militaire. *SERVIVS CORNELIVS MALUGINENSIS* fils de *Publius* fut six fois Tribun Militaire, & il se distingua par sa probité & par sa valeur. M. *Cornelius* son frere eut la même charge en 384. & 66. Et *SERVIVS CORNELIVS* son fils fut Colonel de la Cavalerie en 393. sous le Dictateur T. *Quintius Panus*, dans le tems que les *Gaulois* firent une troisième descente en *Italie*. Voilà quels ont été les hommes les plus illustres de cette premiere famille des *Cornéliens*. Je parle des autres branches sous le nom de *Lentulus*, de *Rufin*, & de *Scipion*. Il me suffit de remarquer que les *Cornéliens* ont publié diverses Loix durant leurs Magistratures, comme *Cornelia testamentaria nummaria*, sive de falso. *Cornelia de ambitu*. *Cornelia de sicariis & veneficiis*. *Cornelia de proscriptione*. *Cornelia de Tribunis plebis*. *Cornelia sumptuaria Judiciaria*. De ordine Magistratum. De soluto Legionibus. De edictis perpetuis. De capivris. De injuriis, &c. Ce n'est pas de tout sujet d'expliquer toutes ces Loix en particulier. Cependant on pourra consulter *Dens d'Halicarnasse*, li. 8. 9. & 10. *Tite-Live*, li. 2. 3. & seq. *Castiodore*, *Fulvius Ursinus*, *Richard Streinius*, &c.

CORNELISSON, *Corneliffonius*. Cherchez *Bockemburg*.

CORNELIVS. Cherchez *Polyhistor Alexandre*.

CORNELIVS AURELIUS. Cherchez *Aurelius*.

CORNELIVS BALBUS, Historien. Cherchez *Balbus* (*Cornelius*).

CORNELIVS BENIGNVS, de *Viterbe*, *Mathématicien*, a été en estime au commencement du XVI. Siècle, & s'acquit beaucoup de réputation par sa science. C'est le même lequel s'étant joint à trois de ses amis, ils travaillèrent l'an 1507. à corriger la *Geographie* de *Ptolomée*, qui fut imprimée la même année, avec la permission du *Jule II*. Il publia encore quelques autres beaux Ouvrages.

CORNELIVS Bocchus. Cherchez *Bocchus Cornelius*.

CORNELIVS CALLIDIUS. Cherchez *Callidius*.

CORNELIVS Capitolinus. Cherchez *Capitolin*.

CORNELIVS Celsus. Cherchez *Celsus*.

CORNELIVS Epitadius. Cherchez *Epitadius* (*Cornelius*).

CORNELIVS GALLVS, qu'on croit natif de *Frejus*, étoit Chevalier Romain & Poète. L'Empereur *Auguste*, qui l'estimoit, le fit Gouverneur d'*Egypte*; mais *Cornelius Gallus* ayant été accusé de concussions, fut condamné à l'exil, & se tua lui-même de desespoir l'an 728. de Rome, qui étoit le 43. de son âge. Ce Poète étoit amid'*Ovide* & de *Virgile*; & *Parthenius* lui dedica un Ouvrage d'amour de sa façon, *ερωτικόν*. Les premiers parlent aussi souvent de lui & de ses maîtresses. Proprece parla très-souvent dans ses *Elegies* d'un *CORNELIVS GALLVS* son parent, qui mourut à la guerre de *Perouse* en 714. de Rome: ce qu'il marque dans la vingt-deuxième *Elegie* du premier Livre. Un Auteur moderne dit que ce *Cornelius Gallus* étoit ami de *Virgile*, & que c'est en la faveur qu'il composa la dernière *Elegie*. Tous ne sont pas de ce sentiment. *Pline* fait aussi mention d'un *Cornelius Gallus*, qui mourut faisant l'amour. *Pline*, li. 7. c. 53. *Properce*, in *Eleg. Eusebe*, en la *Chron. sous la 2. année de la CLXXXVIII. Olympiade*. *Crinitus*, des Poètes, *Vossius*, des Poètes Lat. &c.

CORNELIVS GEMMA. Cherchez *Gemma*.

CORNELIVS à *Lapide* ou *Cornelius Corneli* à *Lapide*. Cherchez la *Pierre*.

CORNELIVS NEPOS, Historien Latin, florissoit du tems de *Jules César*, & saint *Jerôme* assure qu'il vécut jusqu'à la VI. année de l'Empire d'*Auguste*, c'est-à-dire, vers l'an 716. de Rome. Il étoit né dans le voisinage du *Pô*. *Catulle* le fait *Italien*, & *Aufone* veut qu'il soit né dans les *Gaules*: l'un & l'autre peuvent avoir raison; parce que la *Gaule Cisalpine* est en *Italie*. *Leandre Alberti* nomme *Veronne* comme la patrie de *Nepos*. Il est sûr, qu'il naquit ou dans cette Ville ou dans le voisinage. *Cicéron* & *Atticus* furent de ses amis. Il est indubitable qu'il écrivit les *Vies* des *Historiens Grecs*, puis qu'il en fait lui-même mention en celle de *Dion*, parlant de *Philistus*. Ce qu'il dit dans celles de *Caton* & d'*Annibal* témoigne aussi qu'il avoit écrit les *Vies* des *Capitaines* & des *Historiens Latins*. Il avoit laissé d'autres Ouvrages qui se sont tous perdus, & nous n'avons plus de lui que les *Vies* des plus illustres Généraux d'armée Grecs & Romains, que le malheur du tems lui a encore voulu dérober, pour en attribuer toute la gloire à *Æmilius Probus*, qui n'étoit qu'un *Copiste*. Mais dans la suite des tems on a connu cette supercherie. Le *Sieur Claveret* nous a donné une traduction de l'Ouvrage de *Cornelius Nepos*. \* *S. Jerome*, in *Chron. Pline*, l. 3. c. 18. *Catulle*, *Epist.* 1. *Aufone*, *Epist.* 24. *Aulu-Gelle*, li. 7. c. 18. *Charifus*, li. 1. *Vossius*, de *Hisp. Lat.* li. 1.

CORNELIVS Rufinus. Cherchez *Rufin*.

CORNELIVS Severus, Poète. Cherchez *Severus* (*Cornelius*).

CORNELIVS THUSCUS, Déclamateur & Historien, vivoit du tems de *Tibere*. Il avoit écrit un Ouvrage Historique, dont *Senèque* se raille dans les *Controverses*. *Tacite* l'allègue aussi au 6. Livre des *Annales*. *Pline* en fait de même mention. Consultez *Vossius*, li. 1. de *Hisp. Lat.* li. 24.

CORNER, connu sous le nom de *CHRISTOPHORVS CORNERVS*, Allemand, Ministre Protestant, étoit de *Fages* dans la *Franconie*, où il naquit en 1518. On l'éleva dans la *Théologie* Protestante qu'il enseigna à *Francfort*, & depuis il fut Ministre & Super-Intendant des *Eglises* de la *Marche* de *Brandebourg*. Il mourut le 17. Avril de l'an 1594. & il a laissé divers Ouvrages, comme des *Commentaires* sur les *Pseaumes* & sur les *Epîtres* de saint *Paul* aux *Romains* & aux *Galates*. *Cantica sacra*. *Symbola Occumenica*. Des *Notes* sur les *Oraisons* de *Cicéron*, &c. \* *Melchior Adam*, in *Vit. Germ. Theol.*

Li 2

COR.

**CORNETO**, en Latin *Cornetum*, Ville d'Italie, dans le Patrimoine de saint Pierre. Elle est située vers l'embouchure de la Marta dans la mer de Toscane, avec Evêché qui est joint à celui de Monte-Fiascone, parce que l'air est trop dangereux à Corneto. Jérôme Bentivoglio y fit des Ordonnances Synodales en 1591. & un autre Prêlat en 1622. Adrien de Castelfeli, dit le Cardinal de Corneto, a été célèbre dans le XVI. siècle. J'en parle sous le nom de Castelfeli, \* Leander Alberti, *Defc. Ital. Le Miré, Geogr. Eccl.*

**CORNETO**. Cherchez Castelfeli.

**CORNIFICIA**, sœur du Poète Cornificius, faisoit très-bien des vers, & composa plusieurs Epigrammes. Saint Jérôme en parle dans la Chronique, vers l'année 1676. Vincent de Beauvais la nomme Cornificina. Elle vivoit sous l'Empire d'Auguste en 730. de Rome. Voffius croit que c'est la même dont parle Gui de Bourges, au titre de la Memoire, qui dit que la science étoit la seule chose qui n'étoit point en bute aux injures de la fortune. \* Vincent de Beauvais, *li. 32. spec. c. nat. 51. Voffius, Phil. t. 2. §. 3. &c.*

**CORNIFICIUS**, Poète Latin & Capitaine, vivoit du temps d'Auguste, de qui il s'attira l'estime. On ne doute point que ce Cornificius ne soit ce Critique de Virgile, dont parle Donat dans la Vie du même Virgile. Mais on n'est pas assuré s'il est le même, à qui Cicéron écrit quelques Lettres; celui à qui on attribue la Rhétorique à Herennius, ou enfin celui à qui Catulle se plaint en sa 31. Epigramme en ces termes :

*Malè est, Cornifici, tuo Catullo,  
Malè est, mehercule, & laboriosè, &c.*

Macrobe cite des Livres d'un Cornificius. Il y a aussi eu deux Consuls Romains de ce nom. Saint Jérôme parle du Poète Cornificius, qui fut tué par des Soldats, parce que fe moquant de leur crainte, il les avoit appelez dans ses vers, *des Lapins armez*. C'est le premier dont j'ai parlé, qui a vécu sous l'Empire d'Auguste en 730. & 40. de Rome. \* Macrobe, *li. 1. Saturn. c. 11. & li. 6. c. 5. Crinitus, Voffius, &c.*

**CORNILLAN**, (Pierre de) vingt-huitième Grand-Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, dont le Couvent résidoit alors à Rhodes, succéda en 1353, à Deodat de Gozon. Il étoit natif du Dauphiné, & fut élu étant Grand-Prieur de S. Gilles, de la Langue de Provence. Sa justice & sa prudence lui firent donner le nom de Correcteur des Coutumes. Il ordonna que les Commanderies & les Prieurez seroient conferez par le Grand-Maître & le Couvent, & non plus par les Grands-Prieurs, pour éviter les abus qui se commettoient à l'insu du Grand-Maître. Sa mort arriva l'an 1355. & Roger de Pins fut élu en sa place. \* Bosio, *Hist. de l'Ordre de S. Jean de Jer. SUP.*

**CORNOAILLE** ou **CORNWALL**, Province d'Angleterre avec titre de Comté. C'est la *Cornubia* des Anciens. Elle est située dans la pointe la plus Occidentale d'Angleterre, entre la mer d'Irlande & l'Océan Britannique. Elle avoit autrefois titre de Royaume, & c'étoit le Pais des Ofsidamiens & des Damneniens. Ses principales Villes sont Bodman, Launston, Camelsford, Helston, Lowe, Saint Ithyes, &c. Le Pais est très-fertile, & célèbre par ses mines de fin étain; on dit même qu'il y en a d'or, d'argent, de plomb, & d'airain, & qu'on y trouve aussi des diamans naturellement polis & taillés à facettes. Les habitans ont une langue particuliere, qu'on croit être l'ancien langage de l'Inde; ils sont simples & peu civilisez. Guillaume le Conquerant érigea, dit-on, ce Pais en Comté, & le donna à Robert Moriton son frere uterin. \* Speed & Camden, *Defc. Britan. Mercator, Atlas Mundi, &c.*

**CORNOAILLE** ou **QUIMPERCARENTIN**, Ville de France dans la Basse-Bretagne, Prêfidal & Evêché suffragant de Tours. Elle est sur l'Oder, à deux ou trois lieues de la Mer, entre Blavet & Concernan, qui lui sont à l'Orient, & Penmark au Couchant. C'est le *Cornipolum Carniofolarum* de César & de Pline. Elle est aussi nommée *Cornubia* & *Cornugallia* dans les anciennes Chartres. On la nomme aujourd'hui pour l'ordinaire **QUIMPERCARENTIN** ou **Kempercarentin**. Kemper étoit le nom de la Ville, & Carentin celui de son premier Evêque, qu'on croit avoir été ordonné par saint Martin de Tours. Cornoaille eut autrefois des Comtes; elle a aujourd'hui un Prêfidal. C'est une grande Ville, de grand commerce, & bien bâtie. La riviere d'Oder y en reçoit une autre petite, qui fait le tour des murailles, de sorte que Cornoaille est comme dans une Ile. Le reflux y fait remonter de grosses barques, & le Port est au confluent des deux rivieres, où est le Faubourg dit la Terre du Duc, qui est très-grand, & c'est l'endroit où se tiennent les plus riches marchands. L'Eglise Cathedrale est belle & ancienne, avec deux grandes Tours. Le Chapitre est composé d'un Doyen, de deux Archidiacres, d'un Thésorier, d'un Chantre, d'un Théologal, & de douze autres Chanoines. Entre ses Evêques, Cornentius, Genucius, & Allorus y sont reconnus pour Saints. Il y en a eu d'autres illustres par leur qualité & par leur mérite, comme Benoit, Orifcand, & Budic de Cornoaille, tous trois de la Maison des Comtes de cette Ville, Bernard de Moëlan, Thomas Danaft, Alain Gonthier, Gatian de Monceaux, Bertrand de Rosnadach, Raoul le Moël dit le Chauve, Claude de Rohan, Louis Simonetta Cardinal, &c. Outre l'Eglise Cathedrale, il y en a plusieurs autres très-belles à Cornoaille, divers Monasteres & un Collège de Jésuites. La Maison Episcopale est très-magnifique. On voit près la Porte dite de Tourbie une Tour d'une largeur extraordinaire, qui seroit autrefois de Château à la Ville de Quimpercarentin. \* Merula, *Cosmograph. Du Chesne, Antiq. des Villes*. Bertrand d'Argente & Augustin du Pas, *Hist. de Bretagne*, Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II. p. 551. &c.*

**CORNU** ou **CORNUT**, (Gautier) Archevêque de Sens, a vécu dans le XIII. siècle & s'y est acquis beaucoup d'estime. Il étoit fils de Simon Cornu, Sieur de Ville-neuve près de Montreuil, & ayant paru avec beaucoup de réputation dans l'Université de Paris, il fut Doyen de l'Eglise de cette Ville, Aumônier du Roi, Philippe *Augus-*

te, & puis Archevêque de Sens en 1223. Guillaume le Breton nous fait remarquer que Gautier Cornu avoit été élu Evêque de Paris, avant qu'il fût mis sur le Siège de Sens.

*At, Galtere, tibi cum confirmata fuisset  
Parisiensi apicis electio, mox Senonensem  
Ad Cathedram raperis, &c.*

Ce Prêlat eut beaucoup de part à toutes les grandes affaires de son temps. Le Roi saint Louis le nomma en 1239. pour aller recevoir la Couronne d'épines de notre Seigneur, qu'on lui envoyoit de Constantinople; & par ordre de ce même Monarque, Gautier en écrivit l'Histoire, que nous avons dans le Volume des Auteurs de l'Histoire de France. Il mourut le 20. Avril de l'an 1241. & il fut enterré dans le Chœur de son Eglise. Ce Prêlat eut pour successeur GILLES ou GILON CORNU son frere, qui étoit déjà Archevêque de Sens. Le Pape Innocent IV. le consacra l'an 1244. dans la Ville de Lyon, où il assista l'année d'après au Concile General. Ensuite il suivit le Roi saint Louis en son voyage d'outre-mer, & à son retour il travailla à rétablir la discipline dans son Diocèse, & il mourut en 1254. Son corps fut enterré auprès de celui de son frere, dans son Eglise. Henri CORNU, neveu de ces deux Prélats, fut leur successeur dans l'Archevêché de Sens. On dit qu'il fut empoisonné en 1258. Il avoit fixer ses, entre lesquels il y a eu ALBERIC CORNU, qui enseigna le Droit à Paris avec beaucoup de réputation, & puis il fut Evêque de Chartres, où il mourut en 1244. Et GUILLAUME CORNU Evêque de Nevers en 1251. après Robert son oncle. \* Alberic, *in Chron.* Guillaume le Breton, *li. 12. Phil.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Du Boulay, *Hist. Univ. Paris. &c.*

**CORNU** ou **DE CORNE**, (Pierre) connu sous le nom de PÉTRUS DE CORNIBUS, Religieux de l'Ordre de saint François & Docteur de Paris, a vécu dans le XVI. siècle. Il étoit natif de Beaune en Bourgogne, & fut un de ceux qui prêcha avec le plus de zèle contre les Hérétiques, qui pour cette raison ne l'aimoient pas. C'est de lui, dont Rabelais & quelques autres Libertins ont fait des railleries. Il mourut l'an 1550. Le Docteur François le Picart fit son Oraison funebre, & saint François Xavier parla de lui dans une deses Epîtres. C'est la 4. de l. Livre, datée de Cochin le 12. Janvier de l'an 1544. \* Du Boulay, *Hist. Univ. Paris.* Hilariion de Coite, *Vie du Doct. Franç. le Picart, &c.*

**CORNUTUS**, Philophe Stoïcien, Africain, vivoit à Rome sous l'Empire de Claude & de Neron. Ce dernier le fit mourir. Cornutus fut Précepteur du Poète Persé. On le met aussi au nombre des Grammairiens & des Poètes; & il est très-souvent allégué par Aulu-Gelle, par Eusebe, par Suidas, & par l'Auteur de la Vie de Persé. Macrobe cite aussi un Cornutus, qui fit des Commentaires sur Virgile; & outre celui-là il y en eut un qui fut contemporain & même emuleur de Tite-Live; parce que tous deux liant leurs Histoires en même temps, s'en recherchoient à l'envi qui auroit plus d'auteurs. Suidas dit que Cornutus en avoit davantage; mais que ceux de Tite-Live étoient plus ingénieux. Quelques Auteurs confondent ces deux Cornutus; mais les autres, pour ne point pecher contre la Chronologie, croient que ce dernier contemporain de Tite-Live, étoit pere de l'autre Précepteur de Persé. Les Curieux pourront consulter Voffius, & fe souvenir encore que Cicéron parle d'un Cornutus Prêteur. \* Aulu-Gelle, *li. 2. c. 6. & li. 9. c. 10. Macrobe, Saturn. li. 5. c. 19. Eusebe, in Chron.* Voffius, *li. 1. de Hist. Lat. c. 26. &c. J. Meursius, in Bibl. Græca.*

**CORNWALE**. Cherchez Cornoaille.

**CORO** ou **VEZUELA**, Ville de l'Amérique Meridionale, avec Evêché suffragant de S. Domingo. Cette Ville est dans la Province de Venzuela, & elle est située près de la Mer dans un terroir fertile, dont l'air est doux & agréable. On lui donna le nom de Venzuela ou de petite Venise, parce qu'elle avoit été bâtie entre diverses petites Isles & dans un Lac, à la façon de la Ville de Venise. Elle fut misérablement ruinée, & depuis on l'a rétablie. Coro est aux Espagnols.

**COROBANDER**. Cherchez Coromandel.

**COROEBUS**, natif de la Province d'Elide, fut le premier qui fut couronné aux jeux Olympiques, ayant surmonté les autres à la course. Ce qui arriva l'an 3278. du Monde, 776. avant la venue du Messie, comme je le prouverai ailleurs, après divers Auteurs. Athénée dit, dans ses discours des Dipnosophistes, que ce Coroebus étoit Cuisinier de son métier. Il y en a eu un autre Archonte d'Athenes. Virgile parle aussi d'un de ce nom qui fut tué à la guerre de Troye, par Pénélope, quoi que Cassandre lui eût prédit son infortune. C'est là de qu'est venu le Proverbe *Suitor Coroba*. Il en est fait mention dans le 2. Livre de l'Enéide.

**COROMANDEL** ou **COROBANDER**, Pais de la presqu'Isle deçà le Gange dans le Royaume de Narfingue ou Bistnagar. Il est le long de la côte Orientale, vers la Pêcheriede l'Isle de Ceilan. Coromandel est ainsi nommé du ris qu'il produit abondamment. Il a les meilleurs Ports de l'Inde depuis Nagapatan au Midi, en remontant vers le Septentrion, jusques à la riviere d'Aremogan. Il y a Malia-pour ou saint Thomas, Palacatas, Sadrapatan, Trangabar, Nagapatan, &c. Ce Pais est divisé en plusieurs Provinces, dont les plus considerables sont Maduré, Tranjaïr, & Gmgi.

**CORON**, Ville de la Morée au Midi & sur le Golfe de Coron; c'étoit anciennement *Corone*, Ville du Pais de Messenie, sur le Golfe Messéniaque, dans le Peloponèse. La Ville de Coron fut prise sur les Vénitiens par Bajazet II. Empereur des Turcs l'an 1500. André Doria Général de la flotte de Charles-Quint la reprit en 1532. & par les conditions de la ligue que cet Empereur avoit fait avec la République, elle demeura entre ses mains & il y mit une garnison Espagnole. En 1534. il la fit abandonner, de crainte qu'elle ne fut un obstacle à la paix qu'il négocioit avec les Turcs. Depuis ce tems là, elle étoit demeurée entre les mains des Infidèles, mais les Vénitiens, avec leurs allies sous la conduite du Généralissime Morosini, l'ont

l'ont reprise fur eux par assaut le 11. Août 1687. Tout y fut passé au fil de l'épée. Cette Ville est une des plus considérables de la Morée. Elle est située sur une langue de terre en forme d'un triangle irrégulier. Deux des côtes regardent la terre, & l'autre est sur le bord de la mer. Le fauxbourg s'étend du côté du Nord. Elle est entourée de bonnes murailles, garnies de grosses tours à l'antique, qui par la dureté du roc & par la solidité de l'ouvrage font d'une assez grande défense. Elle n'a point de Port: mais le Golfe qui en porte le nom est capable de contenir plusieurs vaisseaux. Le pais produit en abondance tout sorte de grains & de fruits, des huiles, dont on charge tous les ans plusieurs Vaisseaux, des foyes, & toutes sortes de commoditez. \* Strabon, *li. 8. p. 368.* Ptolomée, *li. 3. c. 16. p. 100.* Chalcondyle, Bembo, Justiniani, &c.

CORON, Ville sur la Côte Meridionale de la Morée, dans la Province de Belyedere, à cinq lieues de Modon par terre, & environ dix par mer. Les Anciens la nomment *Coron*, du mot *Coronis*, qui en Grec signifie une Corneille, à cause qu'on en trouva une d'airain en creusant les fondemens de cette Ville. C'étoit autrefois le Siège d'un Evêque, suffragant de l'Archevêché de Patras. Et depuis elle a été érigée en Métropolitaine. Elle est de la figure d'un triangle, dont un des angles regarde un rocher escarpé sur lequel en 1463. les Venitiens élevèrent une bonne Tour. Les deux autres angles sont vis du Golfe de Coron, mais ils ne sont pas battus des eaux de la Mer, & l'on peut en les côtoyant faire facilement le tour de cette Forteresse. Coron fut soumise en 1204. à la puissance des Venitiens, lesquels étoient alors ligués avec quelques Princes qui partageant avec eux les débris de l'Empire Grec. En 1208. le Coriaire Genoïs Leon Vetrano s'empara de cette Place, aussitôt bien de Modon, mais la République de Venise s'y rétablit peu de temps après. Le Sultan Bajazet II. ayant conquis Modon l'an 1498. tourna ses armes victorieuses du côté de Coron, & s'en rendit maître par composition. En 1533. l'Amiral Doria, qui commandoit la Flotte d'Espagne, composée de trente-cinq gros Vaisseaux de guerre & de quarante-deux Galeres, résolut de l'attaquer. Les troupes Espagnoles avoient pour Général Jérôme Mendoza, les Italiennes obéissoient à Jérôme Tuttavilla & au Comte de Sarno. On foudroya la Place, on fit brèche, on donna l'assaut; mais les Turcs résistèrent avec beaucoup de bravoure: les Espagnols redoublèrent leurs efforts, & obligerent enfin le Commandant à arborer le drapeau blanc, pour capituler. Les Infidèles en sortirent vite & bagues sauves, & Mendoza entra dans la Place: mais quelque temps après les Turcs la bloquerent, & les Espagnols l'abandonnerent, suivant les ordres de l'Empereur, qui ne vouloit point d'engagemens qui pussent traverser la paix de Hongrie. En 1687. le Général Morosini assiégea Coron. Aussitôt les Turcs vinrent du côté de la terre fe poster à une portée de pistolet de ses lignes qu'ils attaquèrent; & prirent une Redoute. Mais à peine y furent-ils entrez, qu'ils en furent chassés après un combat de trois heures. Les vainqueurs les poursuivirent, en tuèrent environ quatre cens, & en blessèrent un pareil nombre. Les Chrétiens firent un riche butin, prirent dix-sept Drapeaux des ennemis, & exposèrent cent trente deux de Turcs au bout de leurs piques, pour intimider les Assiégez. La perte des Chrétiens ne fut que d'environ cent trente hommes morts ou blessés. Le Commandeur de la Tour, Général de terre des Maltois, y perdit la vie. Les Turcs, qui avoient été mis en déroute, se rallierent, & après avoir fortifié leurs troupes, ils se jetterent sur les tranchées des Chrétiens; mais ils furent repouffés, & Hali Bassa Vizir leur Général fut emporté d'un coup de Canon. Morosini résolut ensuite de chasser les ennemis de leur poste, ce qu'il exécuta le 7. Aout. Les Chrétiens, qui ne perdirent que très-peu de monde, se rendirent maîtres du Camp des Infidèles, où ils firent un riche butin. On y trouva beaucoup d'artillerie & de munitions, plus de trois cens chevaux, les tentes, les drapeaux & enseignes, & six canons de bronze: mais ce qui rendit cette victoire plus considérable, fut la prise de l'Étendard du Sultan, & des Queue de cheval, qui étoient les marques de l'autorité de Hali Bacha leur Général, lequel avoit été tué dans la mêlée. Les Venitiens fe preparerent ensuite à donner l'assaut, qui fut soutenu par les Assiégez avec une vigoureuse résistance; mais enfin ils arborerent le drapeau blanc, pour traiter la capitulation, qui n'eut point d'effet par la perfidie de ces Barbares. Les Venitiens s'en vengerent bien-tôt, & pour terminer les fatigues d'un Siège de quarante-neuf jours, ils forcerent les retranchemens des ennemis, passèrent au fil de l'épée toute la Garnison, & tout ce qu'ils rencontrèrent d'habitans. On trouva dans la Place cent vingt-huit pièces de Canon, & une grande quantité de munitions de guerre & de bouche. L'Étendard du Sultan fut exposé par l'ordre du Sénat dans l'Eglise des Theatins à Venise, pour y demeurer toujours. On choisit ce lieu parce que cette victoire fut remportée le jour que l'Eglise célèbre la Fête de S. Gaëtan. Les caractères qui sont gravés sur le côté droit de la lame à laquelle l'Étendard est attaché, signifient en François; *Au nom du Très-haut, Dieu tout-puissant, Dieu Seigneur de toutes choses, & des saints Prophetes, élevez au dessus des autres Saints, Mehemet, Abubekkir, Homer, Osman, & Ali.* De l'autre côté on voit le sens de ces mots: *Il n'y a point d'autre Dieu qu'un seul Dieu, & Mehemet est son Prophete. Notre Dieu, vous êtes le Créateur des Nations, vous êtes le Souverain Bien, & le Dispensateur du bien.* Et au bas, *Hali Bassa.* Les paroles brodées sur le fonds de l'Étendard signifient, *Il n'y a point d'autre Dieu qu'un seul Dieu, & Mehemet est son Prophete.* \* P. Coronelli, *Description de la Morée.* SUP.

CORONA, (Leonardo) Peintre néquit à Murano dans l'Etat de Venise, en 1561. Il apprit à peindre à Venise sous Roch de saint Sylvestre, & comme il avoit beaucoup d'inclination pour la peinture, il surpassa bientôt son maître même. Il s'attacha particulièrement aux Ouvrages du Titien, qu'il copia durant un assez long tems, & il imita très-bien son dessin & son coloris. Leonardo Corona avoit

aussi sa maniere, dont le goût étoit très-délicat. C'est ce qui lui acquit une grande réputation. Le Palais de Venise s'étant brûlé, il fut employé par la République pour y peindre la Sale du grand Conseil, où il fit diverses bonnes pièces. Il travailla aussi long-tems pour des particuliers, peignit plusieurs Eglises, & il mourut en 1605. âgé de 44. ans. \* Ridolfi, *Vite de' Pittor. Venet.*

CORONÈR, Ville de la Bèotie des Anciens, aujourd'hui dans l'Achaïe. Elle étoit située près de Leuctres, qui lui étoit à l'Orient, & au Septentrion du Fleuve Cephalic. Stephanus de Byzance dit que Coronée fut bâtie par un certain Coronus fils de Thersandre. Tolmides Général des Atheniens fut tué devant cette Ville, la 2. année de la LXXXIII. Olympiade l'an 307. de Rome. Depuis, en 359. Agelaïus dicit les Bèotiens près de Coronée. Elle eut vers le III. Siècle le Siège d'un Evêché suffragant d'Athènes. Aujourd'hui ce n'est qu'un misérable village habité par quelques Turcs. \* Diodore de Sicile, *li. 14.* Stephanus, *de Urbib. Thucyde, Plinè, Strabon, &c.* [Il y a eu cinq Villes & une Presqu'île du même nom comme on le voit dans Stephanus.]

CORONEL. Cherchez Garcias de Salcedo.

CORONEL, (Paul) Ecclesiastique Espagnol, natif de Segovie, à vécu au commencement du XVI. Siècle. Il favoit les Langues & principalement les Orientales & la Théologie; mais il s'appliqua avec plus de soin à l'étude de l'écriture Sainte. Coronel enseigna aussi dans l'Université de Salamanque, & son mérite le rendit cher au célèbre Cardinal Ximenes, qui l'employa pour l'édition des Bibles d'Alcala. Il mourut le 30. Septembre de l'an 1534. & on lui attribue une éducation à l'Ouvrage de Nicolas de Lira, *De translationum differentis.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

CORONIS, fille de Phlegyas, fut aimée par Apollon, lequel ayant su depuis, qu'elle favorisoit un jeune homme de Theflalis nommé Ichis, en eut tant dépit, que, pour la punir de son infidélité, il la tua d'un coup de flèche. Quelque tems après se repentant de ce qu'il avoit fait, il tira un enfant du sein de Coronis qu'il fit élever à Chiron, & c'est lui qui fut depuis connu sous le nom d'Esculape. Le corbeau, qui avoit fait le rapport de l'infidélité de Coronis, eut le plumage blanc changé en noir. Une autre de ce même nom, fille de Coronée Roi de Phocide, fuyant les importunités de Neptune, fut métamorphosée en corneille par Minerve, chez qui elle se retira. Mais s'étant rendue indigne de cette bonté par des rapports inconfiderez, elle fut chassée. Consultez Ovide dans le 2. Livre des *Metamorphoses.*

COROPA, Province de l'Amérique Meridionale, située entre la riviere des Amazones & le Lac ou Mer de Parime. Elle est le long de la riviere de COROPATUBE, qui se jette dans l'Amazone, entre la riviere de Gempape à l'Orient & celle d'Orixamine au Couchant.

COROPATUBE. Voyez Coropa.

COROZAIM, Ville de Galilée, & l'une des dix qui composent la contrée de Decapolie. Elle est située vis-à-vis de Caparnaüm sur le bord du Jordan, proche de la Mer de Theriade. Il en est parlé dans saint Matthieu, *au ch. 11. SUP.*

CORRADINI, (Aloisio) de Padouë, célèbre Jurisconsulte, étoit fils d'Hercule, & enseigna le Droit avec beaucoup de réputation. Il fut aussi employé dans diverses affaires importantes; & mourut sur la fin du mois de Septembre de l'an 1618. laissant divers Ouvrages dont on n'a publié que la Vie des Césars. Thomafini, in *Elog. il. Lusit. Vir.*

CORRADO, (Sebastien) a été en estime dans le XVI. Siècle. Il enseigna les Langues à Bologne, & il mourut le 18. Août de l'an 1576. De Thou en parle ainsi, dans le 17. Livre de son Histoire, après avoir fait mention de Jean Fortier: „Sebastien Corrado, dit-il, étoit mort auparavant le 18. Aout. Il étoit de Castellu d'Arceuto, qui appartenoit auparavant aux Bojardi, qui est aujourd'hui „à Jules Tieni Marquis de Scandiani. Il fut enterrié à Reggio dans „l'Eglise des Dominicains, étant alors à Bologne premier Professeur „en Langue Greque & Latine. Il avoit autrefois étudié sous Baptista „Egnatius, & suivant les instructions qu'il en avoit reçues, il avoit „particulièrement travaillé sur Cicéron, & s'en étoit fait estimer „par les Savans, & principalement par Pierre Victorio, Marc-Antoine „ne Flaminius, Romulo Amafco, & Paul Manuce.

CORREA, (Thomas) Portugais, étoit de Conimbre, & un des plus célèbres Grammaticiens du XVI. Siècle. Il enseigna à Palerme en Sicile, puis à Rome, & ensuite à Bologne; & s'acquit par tout une très-grande réputation par ses Poësies, par ses pièces d'éloquence, & par sa grande érudition. Il publia aussi divers Ouvrages très-ingénieux & très-savans, comme *De Eloquentia Lib. V. De Epigrammate. De Elegia. Explanations in Lib. Horatii de Arte Poëtica. &c.* Thomas Correa mourut à Bologne le 24. Fevrier de l'an 1599. en la 59. de son âge. Ghilini, *Teat. de gl. Huonimi Letter.* Janus Nicijus Erythraeus *Pinac. Imag. Illust.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

CORRÈE, Général des Bellovaciens, anciens peuples des Gaules, (qui occupent le pais qu'on nomme à présent le Beauvoisis) rendit son nom illustre, par son courage & par la vigoureuse résistance qu'il fit à César. Il se dégagea une fois d'un poste défavantageux, par un stratagemme assez ingénieux. Ayant commandé aux Soldats de s'entredonner de main en main les bottes de paille ou les fascines sur lesquelles ils avoient accoutumé de s'asseoir lorsque l'armée demenoit en bataille, il les fit ranger à la tête du Camp; & les ayant fait allumer sur le soir, il favorisa par cet artifice la retraite de ses troupes. La Cavalerie des ennemis craignant de passer à travers ce grand feu. Ensuite il prit un poste assez avantageux, d'où il croyoit pouvoir attirer les Romains dans quelque embuscade: mais César, qui avoit prévu ses desseins, ordonna si bien toutes choses, que le combat particulier qui se donna dans la plaine que Corrée avoit choisie pour cet effet, devint une bataille générale, où l'armée des Gaulois fut contrainte de prier, & de s'écarter deçà & delà pour se sauver. Il n'y

eur que le brave Corréé qui refolut de fe défendre jufqu'au dernier foupir. On voulut lui donner quartier, mais il le refufa, & mourut les armes à la main. \* *Hirtius, Comm. l. VIII. SUP.*

**CORREGE**, (Antoine) ou Antonio de Corregio, fameux Peintre, à qui la Ville de Corregio donna fon nom, a vécu fur la fin du XV. Siècle, & au commencement du XVI. Il mourut vers l'an 1513. âgé de 40. Corregio peignit prefque toujours à Parme, & dans la Lombardie. Ce qu'il a peint à fresque au Dôme de Parme est un de fes meilleurs Ouvrages. Il avoit, pour des Vierges, des Saints, & des enfans, certaines naïvetés gracieufes, qui lui ont été particulières. \* *Vafari; Vie des Peint. Felibien; Entret. des Peint. Academia pict. Erud.*

**CORREGIDOR**, c'est un Juge, en Langue Portugaife. *SUP.*

**CORREGIO**, Ville & Principauté d'Italie dans le Modenois avec un bon Château. Elle ca autrefois des Seigneurs particuliers; & aujourd'hui elle appartient au Duc de Modene.

**CORREGIO**, Famille. La famille des Seigneurs de CORREGIO a eu de grands hommes. Je ne voudrois pourtant pas donner dans les Fables de Sanfovin & de quelques Auteurs modernes, pour lui chercher une illufte origine. Gilbert de Corregio VIII. de ce nom, ou X. felon Sanfovin, époufa en fécondes nocés Veronique Gambara, qui a été renommée dans le XVI. Siècle par fon efprit & par fa vertu; & il en eut Hippolite mort en 1572. & JÉRÔME DE CORREGIO Cardinal. Celui-ci, ayant achevé fes études à Bologne, alla à Rome, & le Pape Paul III. l'envoya Nonce en France. Depuis, Pic IV. le mit au nombre des Cardinaux en 1561. & il fut nommé à l'Archevêché de Tarente en 1569. Pic V. l'envoya dans la Marche d'Ancone pour y faire fortifier les Places maritimes, contre les Turcs qui menaçoient d'y venir avec une puiffante armée. Il s'acquitta très-bien de cette commiffion, & après la mort du Pape, il fut un de ceux qu'on propofa pour le mettre fur le trône Pontifical. Il mourut quatre ou cinq mois après, le 8. Octobre de l'an 1572. Confultez Sanfovin, Corfo, qui a écrit la Vie de Gilbert III. Sieur de Corregio, Corio, &c.

**CORRIERS**. Cherchez Coteraux.

**CORROZET**, (Gilles) Libraire de Paris, a vécu dans le XVI. Siècle. Il compofa divers Ouvrages en profé & en vers, comme la Fleur des antiquitez de Paris. Catalogue des Villes des Gaules. Le Tableau de Cebès, & les Fables d'Éloope en vers. Abrégé de l'Histoire des Rois d'Espagne, des Rois de Bohême & de Hongrie, & des maifons d'Augsbourg. Le Parnaffe des Poètes François, &c. Gilles Corrozet mourut à Paris le 4. Juillet de l'an 1568. âgé de 58. Il fut enterré dans le Cloître des Carmes de la place Maubert, où j'ai copié fon Épitaphe qu'on voit en caractères Gothiques, en ces termes:

*L'an mil cinq cens foixante-huit,  
A six heures avant minuit,  
Le quatrieme de Juillet,  
Deceda Gilles Corrozet,  
Agé de cinquante-huit ans,  
Qui Libraire fut en fon tems;  
Son corps repose en ce lieu-ci,  
A l'ame Dieu faffe merci.*

\* La Croix du Maine & Du Verdier Vauvriais, *Bibl. Franç.*

**CORRUPTIBLES**, Secte d'Eutychniens dans le fixième Siècle, qui difoient que la chair de JESUS CHRIST avoit été corruptible & fujette aux paiffions. \* *Pratoole, Sandere, SUP.*

**CORS**. Cherchez Lambert & Cors.

**CORSALI**, (André) de Florence. Ceux qui parlent de lui n'ont pas marqué en quel tems il a vécu; mais il y a apparence que ce fut dans le XV. ou XVI. Siècle. Il a écrit une Relation de la navigation de la Mer Rouge & du Golfe Perfique. \* *Pocciantio, de Script. Florent. Voffius, de scient. Math. c. 70. §. 36. énc.*

**CORSE**, en Latin *Corfica*, Île de la Mer Méditerranée, au Midi de la République de Gènes à qui elle appartient, & au Septentrion de la Sardaigne. Son premier nom lui fut donné par les Grecs, Tercepe & puis Cyrne, au fujet d'un certain Cyrnus, qu'ils difoient être fils d'Hercule. On assure de même qu'elle prit enfîn le nom de Corfe d'une certaine femme de Ligurie nommée *Corfa Bubulca*, qui eut le courage d'y conduire une Colonie de fon pais. Sa longueur du Midi au Septentrion est d'environ 38. ou 40. lieues, fa largeur de dix-sept, & tout le tour d'environ 90. ou cent. Elle n'est éloignée de la Sardaigne, que d'une heure de trajet. Les Villes autrefois célèbres étoient Aleria & Mariana. On dit que la dernière fut bâtie par Sylla, & que Marius fonda l'autre. Elles n'ont aujourd'hui que peu de refte de cette ancienne splendeur. Les autres plus confiderables font la Bastia qui est la capitale de l'Île, Adiazzo, Nebio, Calvi, Corte, Bonifacio, &c. On y compte cinq Evêchés, Adiazzo, Aleria, Sagona, Mariana, & Nebio. Ces quatre dernières Villes font ruinées, & les Evêques font leur demeure ou à la Bastia, ou dans les villages. Les trois premiers Evêchés font fuffragans de Pife, & les deux autres de Gènes. Ceux du pais diftent leur Île en quatre parties, qui correspondent aux quatre parties du Monde. Ils nomment la partie Orientale *Banda di dentro*; l'Occidentale *Banda di Fuora*; celle du Midi *la Monti*; & celle du Septentrion *di qua Monti*. L'air de l'Île de Corfe est mal fain, & le terroir peu fertile. On y a pourtant dans les vallées du froment, du vin, de l'huile, & des fruits. On y trouve aufli des mines de fer & des bestiaux de toute forte; mais comme l'air malfain est la caufe qu'elle est peu habitée, les Genoïs y ont reçu depuis quelques années cinq ou fix cens Magnotes ou Mainotes qui vivoient en forme de République fur les côtes de la Morée, c'est-à-dire, à l'Orient du Golfe de Coron, depuis le Cap de Matapan jufques à la riviere de Calamata, & qui ont abandonné leur pais depuis la prise de Candie par les Turcs. L'Île de Corfe a trois rivieres

confiderables, celle de Liamon & de Tavignan, qui ont leur fourrés au Lac de Crena. Ce Lac est fur le mont de Gradaccio qui est vers le milieu de l'Île, & on trouve encore le Lac d'Ivo, d'où fort la riviere de Guolo. On trouve dans cette Île la pierre dite Catochite, qui tient aux mains comme de la glu. Le Port le plus commode de l'Île est celui de Bonifacio, qui a aufli une bonne fortereffe, comme je l'ai dit ailleurs. Le Capo Corfo, ou Punta di Morano, est le *Sacrum Promontorium* des Anciens; & le Capo di Manza est le *Promontorium Graniackm*. Les Tofcans fe rendirent premierement maîtres de cette Île. Les Carthaginois la fournirent depuis, & enfîn les Romains la conquirent entierement fous Scipion, qui y emporta Alerie en 495. de Rome. Dans le huitième Siècle les Sarrafins s'en faifirent: ils en furent chaffés quelque tems après. Ceux de Gènes & de Pife ont combattu très-long tems avec aifez d'ardeur à qui elle appartendroit: elle est restée aux premiers, qui y envoient de deux en deux ans un Gouverneur. Les Corfes font bons Soldats, mais cruels, vindicatifs, & mal-polis. On croit que leurs pilleries ont fait donner le nom de Corfoires aux Pirates & voleurs de mer. La Maifon d'Ornano est venu de cette Île. Sampietro d'Ornano confilla la conquête de Corfe au Roi Henri II. Il conduisit l'entreprife, & par fes foins on emporta en 1553. plusieurs places, qui furent rendues par le traité de paix de l'an 1559. Sampietro fut tué par la trahifon de Vitelli, un de fes Capitaines. Alfonso d'Ornano fon fils fut fait Maréchal de France par le Roi Henri IV. comme je le dis ailleurs. \* *Pline, li. 3. c. 6. Strabon, li. 2. é. 9. Pomponius Mela, li. 2. Filippini, Hif. de Corf. Michaël Metello, della guerra di Corf. Justiniani, Hif. Venet. De Thou, Hif. li. 12. é. 9.*

**CORSCHI**: nom que les Perfes donnent aux habitans du pais, qui font defcendus des Turcs, & vivent fous des tentes, de même que les Turcomans. Ils pourroient fournir cinquante mille hommes de guerre, c'est pourquoi Schah-Abas Roi de Perfe fit ce qu'il put pour les abaisser, élevant les Goulems, & leur donnant toutes les dignitez. (Ces Goulems font des efclaves, ou fils d'efclaves de toutes fortes de nations.) Il y a environ vingt-cinq mille Corfchis au fervice du Roi de Perfe. Leur Général doit toujours être de leur Corps, on l'appelle Corfchi Bachi. Ils ont plusieurs grands Seigneurs parmi eux. L'armée du Sophi est compofée de trois fortes de troupes, dont les premieres font les Corfchis; les fécondes, les Goulems, ou efclaves; & les troifièmes, les Tufenkgis, ou parfians. Les Corfchis & les Goulems combattent à cheval, & portent un arc & des flèches, & quelqefois une arquebuse. Les Tufenkgis ont un moutquet, & vont à cheval, mais ils combattent à pié. \* *Thevenot, Voyage du Levant, tom. 2. SUP.*

**CORSINI**, (Pierre) Cardinal, Evêque de Florence, a été estimé fur la fin du XIV. Siècle, & au commencement du XV. Il étoit natif de Florence, ou fa famille a été noble & féconde en hommes illuftrés, ayant produit Saint ANDRÉ CORSINI Religieux de l'Ordre des Carmes & puis Evêque de Fiefole mort en 1373. Celui dont je parle, étant Docteur es Droits, acquit une charge d'Auditeur du facré Palais, & enfuite il fut pourvu de l'Evêché de Volterre. En 1367. le Pape Urbain V. l'envoya Légat en Allemagne, & à fon retour il eut l'Evêché de Florence, enfuite le même Pape le fit Cardinal en 1370. Depuis, Pierre Corsini suivit le parti de Clement VIII. & il mourut le 16. Août de l'an 1375. à Avignon, où il fut déposé dans l'Eglife des Auguftins. Ughel dit que fon corps fut depuis porté à Florence & enterré dans l'Eglife Cathédrale où l'on voit encore fon portrait & fon Épitaphe. Le Cardinal Corsini compofa les Vies de quelques Papes & un Traité dans lequel il propofoit les moyens de pouvoir finir le schisme. \* *Scipio Ammirato, Vefc. de Volt. Ughel, Ital. Sac. Bazovius & Sponde, in Annal. Eccl. Auberi, Voffius, &c.*

**CORTACIUS**, (Michel) Prêtre de Crete, a composé un Homélie fur la dignité de la Prétrife, qui a été imprimée à Venife en 1642. Richard Simon s'est fervi du témoignage de cet Auteur pour prouver que les Grecs d'aujourd'hui croyent la même chose que les Latins fur le fujet de la Tranfubftantiation & qu'ils fe fervent même aufli bien qu'eux, du mot de tranfubftancier. \* *R. Simon, Créance de l'Eglife Orientale fur la Tranfubftantiation. SUP.*

**CORTE**, (Jaques de) Jurifconfulte. Cherchez Curtius ou de Corte (Jaques.)

**CORTESEO**. Cherchez Cortes, &c.

**CORTEZ**, (Ferdinand ou Fernand) Gentilhomme Efpagnol, natif de Medelino Ville de l'Eftremadure Caftillane fur la Guadiane, vivoit dans le XVI. Siècle. Il entreprit la découverte de l'Amérique Septentrionale fous Charles V. Roi d'Espagne. Il entra dans le Mexique environ l'an 1518. & ayant conquis ce Royaume, il établit celui qui depuis a été nommé la Nouvelle Espagne. Nous avons la Relation de fon voyage en quatre Lettres traduites en divers Langues. Ferdinand Cortez Marquis de la Vallée de la Guaxaca mourut en fon pais l'an 1547. âgé de foixante-trois. \* *Costa, li. 7. Sponde, A. C. 1521. n. 11. 1547. n. 29. Valere André, Bibl. Script. Nicolas Antonio, Bibl. Hifp.*

**CORTEZ** ou **CORTESIO**, (GREGOIRE) Religieux de S. Benoît à Padolirone près de Mantoué, puis au Monafter de Lerins en Provence, fut Abbé du Mont Caffin, & enfîn Cardinal. Il étoit natif de Modene en Italie, & s'acquit beaucoup de réputation auprès de Léon X. Il avoit une grande connoiffance de la Langue Latine & de la Greque, & étoit habile Théologien. Les Cardinaux Bembe & Sadoleit lui donnerent beaucoup de part en leur amitié. Le Pape Paul III. l'envoya Nonce en Allemagne, & à fon retour le fit Cardinal en 1542. Il mourut à Rome en 1548. Il a composé divers Ouvrages. De Thou parle de lui dans le cinquième Livre de fon Hiftoire fur l'an 1541. „En cette année, dit-il, mourut aufli le „Cardinal Cortecio, que le Pape Paul III. avoit tiré du Mont Caffin, „dont il étoit Abbé, pour le mettre dans le facré Collège. Il étoit „natif



, natif de Modene & sorti de noble famille, mais fa vertu & fa doctri-  
ne l'ont rendu beaucoup plus illustre que fa naissance. Il ne nous  
est resté que très-peu de ses Ouvrages, que Herfelia Cortesia fa nié-  
ce, publia long-tems après fa mort. Il mourut à Rome le 21. Sep-  
tembre, & il fut honorablement enterré dans l'Eglise des douze Ap-  
ôtres. \* Sponde, A. C. 1547. n. 30. Le Mire, de Script. Sac. XVI.  
Poffevin, Auberi, & C.

CORTONE, Ville d'Italie en Toscane, avec Evêché érigé par  
le Pape Jean XXII. & suffragant de Florence. Côme Meneberti &  
Laurens Robbio y publièrent des Ordonnances Synodales, le pre-  
mier en 1624. & l'autre en 1625. Cortone est une Ville ancienne.  
Elle fut bâtie par Miscellus, en la troisième année de la XVII. Olym-  
piade, & la 44. de la Fondation de Rome. Denys d'Halicarnasse, Ti-  
te-Live, Polybe, &c. en parlent très-souvent, & ils la nomment  
diversement *Corto*, *Cortona*, *Cirtanum*, &c. Elle est assez bien bâtie,  
& même elle est forte, étant sur les frontières de l'Etat du grand Duc  
du côté des Terres de l'Eglise & vers le Perugin. \* Denys d'Hali-  
carnasse, Ant. Rom. l. 2. Tite-Live, l. 4. Plin. Polybe, Cluvier,  
& Silius Italicus, l. 8.

CORTUSI, (Guillaume) de Padoué, acheva une Histoire de sa  
Ville qu'un de ses cousins avoit commencée. Ils vivoient tous deux  
du tems des Empereurs Henri VII. & Louis IV. dans le XIV. Siècle.  
\* Bernardin Scardeoni, l. 2. de l'Hist. de Padoué.

CORVEJI. Cherchez Corbie.

CORVIN, (Laurent) qui vivoit à Cracovie en 1495, publia une  
Geographie du Monde inhabité.

CORVIN, (Matthias) Cherchez Matthias Corvin.

CORVINUS CLEMENS ou Celer, ami d'Apulée, a vécu  
dans le II. Siècle, sous l'Empire d'Antonin le Philosophe. Il étoit  
Historien & Poète, & il a écrit quelques Ouvrages. Cuspinien par-  
le delui dans les Commentaires des Consuls de Cassiodore sous  
l'an 1345. de la fondation de Rome. Consultez aussi Crinitus & Li-  
lio Giraldi, des Poètes, & cherchez les autres par le nom par lequel  
ils sont plus connus.

CORVINUS Valerius. Cherchez Valerius Corvinus.

CORUÑA. Cherchez Córune.

CORUNCANUS, (*Titus*) est le premier plebéien qu'on éleva à  
Rome à la dignité de Souverain Pontife. On dit qu'ayant été envoyé  
à Teuca ou Teuta Reine des Illyriens; il fut massacré contre le droit  
des gens vers l'an 526. de Rome. Le Peuple Romain lui dédia une  
Statue, comme nous l'apprenons de Plin dans le 6. Chapitre du  
Livre 34. de son Histoire naturelle. Cicéron le loué dans l'Oraison  
pour fa maison. Tite-Live, &c.

CORUNE ou la CORUÑA, Ville d'Espagne dans la Galice,  
avec un célèbre Port de Mer. Les Auteurs Latins la nomment *Caro-  
num* & *Adrobitum*; & quelques-uns la prennent pour le *Flavium*  
*Brigantium* des Anciens. Elle est située sur un Golfe en la partie Sep-  
tentrionale de l'Espagne, à sept ou huit lieues de Compostelle, &  
un peu moins de Mondonedo. Son Port est commode & fameux. La  
Ville est assez forte, située sur le penchant d'une colline qui a au pied  
une autre Ville habitée par des gens de Mer.

CORYBANTES certains Prêtres de Cybele, mere des Dieux,  
lesquels pouffez d'une fureur qu'ils appelloient divine, célébroient  
leurs Fêtes en battant le tambour, sautant, dansant, & courant de  
côté comme des personnes insensées. \* Virgile, Horace,  
Claudian, &c. Natalis Comes l. 9. *Myth. c. 7.* [Strabon a fait une  
digression curieuse touchant les Corybantes dans son X. Livre. C'é-  
toient les gardes des premiers Rois de Phrygie, & le mot *Cherob*  
signifie vaillant, en Phénicien. Voyez Not. in *Scholast.* Luciani,  
T. 2.]

CORYBUT, ancienne & illustre famille en Pologne, laquelle  
tient rang de Prince, & est alliée aux Rois qui ont commandé en ce  
pays-là. Il y a un Corybut, cousin germain du Roi Ladiflas IV. dit  
Jagellon, qui appuya fortement le dessein de ce Prince, pour intro-  
duire des Ecclesiastiques de Bohême dans la grande Eglise de sainte  
Croix de Cracovie, afin d'y faire le service Divin en Langue vulgaire,  
qui étoit la Slavonienne. Ce qui arriva environ l'an 1531. Voyez La-  
facius, Liv. 1. des *gest. Fr. & Lætus*, en l'Abregé de l'histoire univ.  
La Pologne a eu depuis peu un Roi de ce nom & de la même famille,  
nommé Michel Corybut Witznowski, lequel succéda à Cafimir, &  
qui avoit épousé une sœur de l'Empereur Leopold. Il n'a régné que  
peu d'années & est mort sans enfans, ayant eu pour successeur Jean  
Sobieski qui règne à présent. SUP.

COS, Ile de l'Archipel. Cherchez Co.

COSAQUES ou COSAKES, peuples voisins de la Pologne. Ce  
nom leur a été donné à cause de leur agilité, car *Cosa* ou *Kosa* veut  
dire une chevre en Polonois. Dès le tems de Sigifmond I. Roi de  
Pologne, les Cosaques étoient des volontaires des frontières de  
Russie, de Volhinie, de Podolie, & autres Provinces de Pologne,  
qui s'atroupoient, ainsi qu'ils ont fait depuis, pour pirater sur la mer  
Noire, où ils emportoient presque toujours un très-grand butin,  
tant des Galeres Turques qu'ils rencontraient sur cette Mer, que  
dans les descentes qu'ils faisoient dans la Natolie, où ils ont pillé des  
Villes entières, comme Trebifonde & Sinope, ayant eu même quel-  
quefois la hardiesse de s'avancer jusqu'à deux lieues de Constantinople,  
& d'y faire des prisonniers & du butin. Sur la fin de la saison,  
chacun de ces aventuriers se retiroit chez soi, après s'être donné ren-  
dez-vous, pour se rassembler au Printems aux Isles & écueils du  
Borysthène, & retourner faire leurs courses. Outre leur butin, les  
Rois de Pologne leur donnoient quelque récompense, comme cela  
fut ordonné en la Diette de 1562. Depuis, le Roi Etienne Batori,  
qui commença de regner en 1576. considérant les grands services  
qu'on pouvoit tirer de ces coureurs, pour la garde de la frontière de  
Russie & de Podolie, toujours exposée aux courses des Tartares, en  
forma un corps de milice & leur donna la Ville & le territoire de  
Trehimirow sur le Borysthène, pour leur servir de place d'armes. Il

leur créa en même tems un Général & des Officiers subalternes, &  
leur accorda divers privilèges, outre leur paye ordinaire. Il joignit  
deux mille chevaux à cette Infanterie Cosaque, & pour leur subsis-  
tance il destina la quatrième partie des revenus de son domaine, d'où  
vient qu'on les appella *Quartani* & par corruption *Quartiani*. Ces  
forces ainsi établies, pour la garde de la frontière, l'allurèrent tellement  
contre les irruptions des Tartares, que tout le pais desert au de-  
là des Villes de Braclaw, Bar, & Kiovie, commença à se peupler, &  
l'on y bâtit quantité de Villes & de forteresses, chacun y menant des  
Colonies de toutes les Provinces voisines. Cette milice ainsi réglée  
a rendu de grands services à la Pologne; mais comme son union fut  
avantagée pour faire tête aux Tartares & couvrir la frontière, elle  
devint ensuite dommageable à la République, contre laquelle les  
Cosaques se font très-souvent soulevés. Ils refusèrent d'abord de  
reconnoître les Seigneurs Polonois, dont ils relevoient, & ensuite  
ils prirent les armes. Leur premier revolt se fit en 1587. après la  
mort du Roi Etienne Batori. Ils s'assemblerent en armes, sous leur  
Général Jean Podkowa, qui y succomba, & eut enfin la tête coupée.  
Et en mil cinq cens nonante-six ils se revoltèrent encore, & ayant  
eu d'abord quelque avantage sur l'armée Polonoise commandée par  
le Général Zolskiewki, ils se croyoient invincibles; mais ce dernier,  
qui étoit un grand homme de guerre, les serra de très-près, qu'il les  
força de lui livrer leur Chef Nelewaiko, qui en une destinée pareille  
à celle de son prédécesseur. En 1637. les Cosaques se revoltèrent  
de nouveau, mais avec un aussi mauvais succès qu'autrefois. Le Gé-  
neral Potoski les défit en plusieurs occasions, & leur prit leur Chef  
Paulucus, avec quatre autres de leurs principaux Officiers, qui eu-  
rent la tête coupée à Varsovie pendant la Diette de 1638. La perte de  
leurs Généraux fut suivie de celle de leurs privilèges & de la place de  
Trehimirow, & enfin de la suppression de leur milice. Après ces  
dégraves, ayant encore éprouvé le fort des armes contre le même  
Général Potoski, ils se retranchèrent au delà du Borysthène; &  
pour contenter ces déçûs, on leur promit de les rétablir. Mais  
on ne leur tint pas parole, on composa une milice presque nouvelle,  
& on leur changea souvent de Général. Les Polonois sentirent bien-  
tôt le dommage qu'apporta ce changement. Les Tartares firent des  
courses dans la Pologne; ce qui fut la cause qu'on remit sur pied cette  
milice, & le Roi Ladiflas Sigifmond y contribua, dans le dessein  
qu'il avoit de faire la guerre aux Turcs. Il rétablit donc les Cosaques,  
& leur donna pour Chef Theodore ou Bogdan Kmieniński. Celui-ci  
eut un différend pour les limites d'une de ses terres avec Czaphisni-  
ki Lieutenant de Konieipolski grand Enseigne de la Couronne; &  
ce différend s'agrit beaucoup par le mauvais traitement que reçut la  
femme & le fils de Kmieniński, à qui l'on donna des coups de bâton  
dans ce démêlé. Le Pere trouva bien-tôt moyen de tirer raison de  
cet outrage, par la disposition qu'il découvrit dans les Russes de se  
mettre en liberté, ne pouvant pas bien goûter la paix qu'on avoit  
faite avec eux. Ayant donc menagé leur mécontentement & s'étant  
assuré de ses Cosaques, il se retira au commencement de l'an 1648.  
vers les Isles du Borysthène, pour s'y fortifier & se mettre à cou-  
vert de l'insulte des Polonois. Quelque tems après il se joignit aux  
Tartares, & ils remportèrent deux grands avantages sur les troupes  
de la République, & cette perte devint encore plus sensible à la Cou-  
ronne par la mort du Roi survenu en même tems. Kmieniński  
l'apprit un peu tard, & fut que Jean Cafimir frere du feu Roi avoit  
été mis sur le trône. Il lui écrivit avec de feintes protestations d'o-  
beissance, & renvoya même les Tartares; mais dans le même tems  
Crzivosnos autre Chef des Cosaques, homme de néant, mais hardi  
& cruel, ravageoit la Russie & la Podolie. Quelque tems après ils  
coururent aux armes, & la guerre fut encore plus cruelle l'année sui-  
vante, que le Cham des Tartares le joignit avec une armée de plus de  
cent mille hommes. Ils furent assiégés Zbaras qui souffrit les der-  
nières extrémités. Le Roi de Pologne s'étant mis en campagne  
pour la dégager s'avança jusques à Zborow, où la paix fut conclue  
le 17. Août de l'an 1649. Kmieniński, qui avoit cependant des des-  
seins ambitieux, recommença la guerre en 1651. & elle fut termi-  
née au mois de Septembre par le Général Potoski, qui mourut en-  
suite d'apoplexie. Les Cosaques reprirent encore les armes en 1652.  
& 53. & depuis ils ont souvent causé de grands malheurs à la Polo-  
gne. Car bien qu'on ait fait divers Traitez de paix avec eux, ils n'ont  
pas laissé de se revolter de tems à autre, leurs troupes étant grossies  
par les païsans qui les venoient joindre de tous côtés. Lshabitent l'U-  
kraine qui veut dire *frontière*, & c'est le País qui s'étend au delà de la  
Volhinie & de la Podolie, & qui fait partie des Palatinats de Kiovie  
& de Braclaw. On nomme ceux-là Cosaques Zaporouski, pour les  
distinguer des autres qui sont en Moscovie & sur le Don ou Tanais.  
C'est des Porohis du Borysthène qu'ils ont tiré leur nom de Zapo-  
rouski; comme je l'ai dit en parlant du Borysthène. Car *Porohis*  
en Rusien veut dire roche ou pierre de roche, & c'est Heuve, à cin-  
quant lieues de son embouchure, est traversé de roches, où les Cosa-  
ques passent quand ils vont faire leurs courses dans la Mer Noire. Par  
delà les Porohis ils ont dans les Isles leur Skarbniça Woyskowa;  
c'est-à-dire, le Thésor de l'armée, où ils serrent tout le butin qu'ils  
font. Les habitans de l'Ukraine, qui sont tous aujourd'hui appel-  
lez Cosaques & qui font gloire de porter ce nom, sont de belle taille,  
robustes, adroits, agiflans, liberaux, grands amateurs de leur li-  
berté & ne pouvant souffrir aucun joug, infatigables, hardis, &  
bons Soldats; mais vyrognes, perfides, & traitres. Ils s'occupent à  
la chasse & à la pêche, & à tous les Arts nécessaires à la vie rustique &  
à la guerre. Ce qu'ils ont de particulier, c'est qu'ils font les gens du  
monde qui savent mieux préparer le salpêtre, dont leur País est  
abondant, & d'où on en transporte en plusieurs endroits de l'Europe.  
Ce País est extrêmement incommode en été des mouches & des  
sauteuses; elles vont par nués, qui ont cinq ou six lieues de long,  
& trois de large, & qui obscurcissent tellement l'air que le tems le  
plus serain en devient sombre. Aux endroits où elles se posent elles

elles moissonnent en moins de deux heures les bleds quoi qu'encore en herbe. Ces insectes ne vivent que six mois. Les grandes pluies les font mourir & les vents du Nord les chassent dans la mer Noire. Les Cosaques sont affligés d'une maladie qui leur est particulière, & ceux du pais nomment *Gofchests* & les Médecins *Plica*. Ceux qui en sont affligés, demeurent un an perclus de leurs membres comme des paralytiques, sentant de grandes douleurs dans les nerfs. Ce tems passé, il leur vient en une nuit une grande sueur de tête, de sorte que le matin suivant ils trouvent leurs cheveux collez ensemble. Alors le malade se sent beaucoup foulagé, & est guéri peu de jours après; mais les cheveux demeurent entortillez, & s'il se les faisoit couper dans ce moment, l'humeur qui se purge par les pores de la tête lui tomberoit sur la vue & le rendroit aveugle. La Langue des Cosaques est une dialecte de la Polonoise. Elle est délicate & remplie de diminutifs, & de façons de parler agréables. Quant à la Religion, ils font profession de la Greque, & des Evêques schismatiques ont souvent fomenté leurs revoltes. C'est pour cette raison que les Cosaques ont songé à se mettre sous la protection du grand Duc de Moscovie, qui professe la même Religion. La meilleure partie de la Noblesse de l'Ukraine fait profession de la Religion Catholique, ou de la Protestante. \* Paul Pafeky in *Chron.* Pierre Chevalier, *Hist. de la guerre des Cosaqs.* Le Laboureur, *Voyage de la Reine de Polog.* Thuldencus, *Hist. nostri temp. ad an. 1652.* 53. *Ch. fig.*

COSCONIUS, Auteur Latin, est allégué par Solin dans le Chapitre septième, ce qui fait croire qu'il avoit écrit quelque Ouvrage Historique. On ne fait pas quand il a vécu. On conjecture seulement qu'il étoit Grammairien par ce quedit de lui Varron, dans le cinquième Livre de la Langue Latine. \* Vossius de *Hist. Latinis.*

COSCONIUS, malheureux faiseur d'Epigrammes, qui vivoit du tems de Martial, lequel le raille plaisamment; si ce n'est que ce soit un nom supposé. C'est dans le deuxième Livre de ses Epigrammes, dans la 77.

*Cosconi, qui longa putas Epigrammata nostra, Utis unguentis avibus esse potes. Ch.*

COSDAR, vingt-cinquième Calife ou successeur de Mahomet, fut élu après la mort de Caym Adam, en 908. Il eut encore trois Califes qui s'élevèrent dans l'Orient, mais ils passèrent pour des Tyrans, & Cosdar fut reconnu pour légitime successeur. Il étoit Calife de Babylone ou de Syrie; le second étoit Calife de Perse; le troisième d'Egypte, & le quatrième d'Ionie dans la Cappadoce. Il assiégea inutilement Antioche sur l'Oronte, d'où il se retira à Bagdat avec ce qui lui resta de troupes. Quelque tems après il conquit la Perse; mais en 958. un Capitaine Perisan nommé Inargue affranchit le pais de la domination des Arabes, & son fils Mahamet, qui lui succéda appella les Turcs à son secours, pour se défendre contre Cosdar, lequel mourut en la même année, laissant pour successeur son fils Pafidre. \* Marmol, de *l'Afrique.* l. 2. SUP.

COSENCE ou COSENZA, en Latin *Cosentia* ou *Cosentia*, Ville d'Italie dans la Calabre Citerieure avec Archevêché. Fantin Petri-gan, Prêlat de cette Ville, y publia des Ordonnances Synodales l'an 1579. du tems du Pape Gregoire XIII. Cosenza est une des principales places de la Calabre près de la riviere de Crate, à dix ou douze milles de la mer. C'est en cette Ville qu'Alaric mourut en 410. comme je l'ai dit ailleurs.

COSENZA. Cherchez Cofence.

COSERANS, COSERANS ou S. LIZIER DE COSERANS, petit pais de France en Gascogne, avec une Ville de ce nom située sur la riviere de Salat. Cette Ville a le Siège d'un Evêché suffragant de la Metropole d'Auch. Il est fait mention de ce pais dans la Notice de l'Empire sous Honorius. Plinè met les peuples de Coserans dans l'Aquitaine, & Gregoire de Tours en a aussi parlé au sujet de l'union qui se fit vers l'an cinq cens quatre-vingts-cinq, entre Gontran Roi de Bourgogne & Childébert II. Roi d'Austrasie. La Ville de Coserans, que les Latins nomment *Civitas Coserannorum* & *Fanum Sancti Licerii*, est près des sources de la Garonne, vers saint Bertrand de Cominges, à douze ou quatorze lieues de Toulouse, & à peu près autant d'Auch. Sa situation est très-agreable sur la riviere de Salat, qui tire son nom des pais falez dont il y a grande quantité dans son voisinage. Coserans est divisée en Cité & en Ville, & on y passe la riviere sur un Pont, qui a dans le milieu une forte Tour dont les gens du pais sont des contes. Il y a deux Eglises, qui sont comme Con-Cathedrales, l'une de Nôtre-Dame, dans la Cité qui est proprement Coserans; & l'autre de saint Lizier, dans la Ville dont elle porte le nom. Le Chapitre est composé de douze Chanoines, dont le premier est Archidiacre, de deux Sacrificains, de deux Ouvriers, de deux Precentres, & d'un Aumônier. Il y a encore vingt-quatre Prêtres Prebendez avec un Curé dans chacune de ces Eglises, où l'on fait l'Office en même tems. Chacune a son Sacristain, un Ouvrier, & un Precentre. On assure que celle de Nôtre-Dame est proprement le Siège de l'Evêque, qui a son Palais Episcopal près de l'Eglise. Celle de S. Lizier porte le nom d'un de ses Evêques. On croit ordinairement que c'est le cinquième Prêlat qui a gouverné ce Diocèse, & qui a aussi donné son nom à la Ville. Valere est le premier Evêque, qui y prêcha l'Evangile; au rapport de Gregoire de Tours, qui en fait mention dans le 84. Chapitre de la gloire des Confesseurs; & il dit que Théodore, un de ses successeurs, ayant trouvé son corps dans un petit Oratoire, fit au même endroit construire une Eglise en son nom. Glycerus succéda à Valere & souffcrivit au Concile d'Agde l'an 506. Théodore, dont nous avons parlé, fut Evêque après lui, & il envoya l'an 549. Eleuthere Archidiacre pour le trouver de sa part au V. Concile d'Orléans. Saint Quinient lui succéda; & puis saint Lizier, dont j'ai parlé, qu'on nomme aussi Licier ou Licerius. Ils ont en d'illustres successeurs, comme Bernard Raymondi surnommé Pelet, Navarre d'Acqs, Arnauld Frederic, Ponce de Villemur, Jean de Aula, Menald de Martori, Hecfor

d'Ofsun, Pierre de Marca, &c. Le pais de Coserans est proprement dans le Commingois, & il a le titre de Vicomté. On pretend qu'il ait été possédé en titre de Comté par Jean Arnauld d'Espagne, tige de la Maison de Montefpan. Depuis, il passa dans la Famille des Comtes de Carcaffonne. Roger II. Comte de Carcaffonne donna le pais & Evêché de Coserans à Bernard son fils puiné, avec le titre de Vicomté. Ce fut vers l'an 990. Depuis en 1257. Elquivar Comte de Bigorre eut la succession du Vicomté de Coserans, par la mort de Roger Comte de Paliers, & ensuite cette succession tomba dans la Maison de Navarre. \* Plinè, *li. 4. c. 19.* Gregoire de Tours, *li. 9. c. 20.* De Marca, *Hist. de Beurn. Oihenart, not. utriusq. Vascon. Catal. Hist. de Lang. Beite, Hist. de Carc.* Papire Masson, *Descr. Flum. Gall. Du Chêne, Ant. des Vill. Sainte Marthe, Gall. Christ.*

COSIMO, (Pierre de) célèbre Peintre d'Italie, fut ainsi nommé, parce qu'il étoit disciple de Cosme Rosselli. Comme il avoit un amour pour les choses fantastiques, & où l'imagination travaille davantage, il représentoit ordinairement des Bacchanales, afin d'avoir la liberté en peignant des Faunes & des Satyres, de faire voir des figures & des actions extraordinaires. Il dessinait souvent des monstres, & prenoit des corps ce qu'il y remarquoit de plus étrange & de moins commun. Son esprit étoit toujours rempli de mille extravagances, il étoit suivi de tous les jeunes hommes de ce tems-là, qui lui faisoient la cour, pour avoir des sujets de balet & de mascarades. Il mourut l'an 1521. âgé de quatre-vingts ans. On parle d'une sorte de mascarade qu'il inventa sur la fin de ses jours pour les réjouissances du Carnaval dans la Ville de Florence. Il fit paroître sur le soir un Char peint de noir, semé de Croix blanches & d'os de morts, qui étoit tiré par quatre Buffles, & tout au haut il y avoit une Figure tenant une faux à la main. Cette Figure représentoit la Mort, qui avoit sous ses piez plusieurs sepulchres, d'où sortoient à demi des corps morts & tout décharnez. Quantité de gens vêtus de noir, & couverts de masques faits comme des têtes de morts, marchoient devant & derrière ce Char avec des flambeaux à la main. Cette machine lugubre étoit environnée de Chantres, qui joignoient leurs voix lamentables au son enroué de quelques trompettes sourdes. Un triomphe de cette nature jeta d'abord l'épouvante dans toute la Ville, mais la nouveauté de l'invention, & la maniere ingenieuse avec laquelle tout étoit conduit, ne laisserent pas de plaire à beaucoup de monde, & de divertir les spectateurs. \* Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres.* SUP.

COSINGAS, Prince des Cerrheniens peuples de Thrace, & aussi Prêtre de Junon selon la coutume du pais. Voyant que ses Sujets lui étoient deobeissans & rebelles, il s'avisa d'un plaisant artifice pour les obliger à lui être tout soumis. Pendant qu'il faisoit attacher plusieurs longues échelles de bois les unes aux autres, il fit courir le bruit qu'il alloit monter au Ciel vers Junon, pour lui demander raison de la deobeissance de ses Sujets. Alors les Thraciens naturellement grossiers & Apudès, craignant que Cosingas ne fit ce qu'il leur disoit, lui demanderent pardon, & s'engagerent par serment de lui rendre à l'avenir une fidele obeissance. \* *Polyen. lib. VII. c. 22. SUP.*

COSLIN, Ville d'Allemagne dans la Pomeranie, à deux lieues de la mer Baltique. Elle a été autrefois à l'Evêque de Camin qui y faisoit sa résidence ordinaire; & depuis elle a été cédée à l'Electeur de Brandebourg, qui en est le maître depuis la paix de Munster en 1648.

COSME, I. de ce nom, Patriarche de Constantinople, étoit originaire de Jerusalem. Il succéda l'an 1080. à Jean Xiphilin. Il gouverna cette Eglise jusques en l'année 1086. COSME II. succéda l'an 1147. à Michel, & mourut dix mois après. \* *Cyropalate, Nicetas, & Baronius, in Annal.*

COSME, saint Prêtre, Italien de nation, vivoit dans le VIII. Siècle. Il fut pris sur mer par les Sarrasins, & mené à Damas, où le pere de saint Jean Damascene ayant connu sa vertu & sa science, le racheta, & lui confia le soin de l'éducation de son fils. Cet excellent homme travailla li heureusement sur un si bon fond, qu'il rendit en peu de tems son disciple plus habile que lui, comme il l'avoua de bonne foi. Après cela, Cosme se retira dans un Monastere. Divers Auteurs disent qu'il est le même que ce COSME de Jerusalem, dit Agiopolite, Evêque d'un Diocèse de Palestine, & compagnon du même saint Jean de Damas, qui vivoit dans le VIII. Siècle, & qui composa huit Hymnes que nous avons dans la Bibliothèque des Peres. \* *Baronius, A. C. 730. n. 8. Ch. 734. n. 1. Ch.*

COSME, I. de ce nom, Grand Duc de Toscane, étoit fils de Jean II. Il fut fait Duc de Florence, après la mort d'Alexandre de Médicis. Ce Prince eut beaucoup de part à la guerre d'Italie, entre les François & les Imperiaux. Il avoit tâché de l'éviter; mais n'en ayant pu venir à bout, il se rangea en 1553. du côté de l'Empereur, pour la guerre de Sienne, dont il fut enfin maître en 57. Cosme fonda l'an 1554. ou 62. l'Ordre militaire de saint Etienne; & comme il n'avoit que de grands desirs, il voulut rendre le nom de Roi. Il n'en put pourtant pas venir à bout, & le Pape Pie V. le créa l'an 1569. Grand Duc de Toscane, malgré les oppositions de l'Empereur Maximilien & de Philippe II. Roi d'Espagne. La connoissance qu'il avoit des Sciences fut cause qu'il aima les Savans, & qu'il les attira auprès de lui. Il fonda, pour leur donner de l'emploi, l'Université de Pise, & mourut âgé de 55. ans en 1574. en ayant gouverné près de trente-huit avec beaucoup de bonheur & de réputation. Il avoit épousé en premieres nôces Eleonor de Toledè, de laquelle il eut François & Ferdinand, Grands Ducs après lui; Pierre marié & mort en Espagne; Isabelle femme de Paul Jordan, Duc de Bracciano; & Lucrece femme d'Alphonse Duc de Ferrare. Il avoit encore un Jean & Gasias. On dit que ce dernier étant à la chasse tu sa son frere, & que Cosme tu sa Gasias pour le punir de ce crime. Ensuite, il cacha ce malheur. En secondes nôces il épousa Camille Martelli, & en tut Virginie de Medicis qui épousa César d'Este, Duc de Modene. Dom Jean de Medicis fils naturel de Cosme I. se signala en Hongrie,

Hongrie, & fut fait Prince de l'Empire. \* Jean-Baptiste Adriani, h. 19. 20. 21. &c. De Thou, *Hist. Spoude, aux Ann.*

COSME II. Grand Duc de Toscane, étoit fils de Ferdinand, auquel il succéda l'an 1609. Il avoit épousé depuis un un Magdelaine d'Autriche sœur de l'Empereur Ferdinand II. de laquelle il eut Ferdinand II. son successeur décédé en 1670. Jean-Charles Cardinal, Leopold, François, Mathias, & deux Princesses Anne & Marguerite. Il mourut l'an 1621. C'étoit un Prince d'un mérite singulier, doux, honnête, liberal, & qui négligea rien pour entretenir le calme dans son Etat. Il fut presque toujours malade.

COSME III. Grand Duc de Toscane, fils de Ferdinand II. lui succéda en 1670. Il épousa en 1661. Marguerite-Louise d'Orléans, fille de Gaston-Jean-Baptiste de France, Duc d'Orléans, &c. & de Marguerite de Lorraine, & il en eut Ferdinand Prince de Toscane, né le 9. Août 1663. Jean-Gaston, né le vingt-quatrième Mai 1671. & Marie-Magdelaine en 1667.

COSME, étoit un grand Capitaine, qui se signala du tems de l'Empereur Justinien, dans les guerres d'Afrique, où il fut tué avec son fils. Sa mort fit revivre les espérances de tout le peuple, qui étoit dans une grande confiance depuis la conquête d'Afrique par Bellisaire sous l'Empereur Justinien; une prétendue Prophétie s'écartant répandue, par laquelle on disoit qu'après cette conquête le Monde devoit finir, selon l'interprétation de la Prophétie de la Sibylle. Mais la nouvelle de la mort de Cosme & de son fils surprit agréablement tout le monde, quand on fut d'un Intéprète que le mot de *Mundus* répondoit en Latin au mot Grec *Κόσμος*, c'est-à-dire, Cosme, ce grand Capitaine qui étoit mort avec son fils, & que c'étoit véritablement ce que la Sibylle predisoit par ces vers :

*Africa cum fuerit Romanis victa sub armis,  
Tunc mundus cum prole cadet.*

Voyez Procope.

COSME, Auteur Grec, qui a écrit la Vie de saint Jean Chrysostome, ou l'Histoire de la Translation de ses Reliques. Cosme étoit surnommé *Vestitor*. Il est cité dans le Catalogue qu'on met devant la Vie de saint Chrysostome, écrite par George d'Alexandrie. Cette Vie est aussi au commencement du VIII. Volume des Oeuvres de ce saint Docteur, de l'édition d'Henri Savilius.

COSME, autre Auteur Grec. On ne sait pas en quel tems il a vécu, mais seulement qu'il composa une Histoire d'Egypte. \* Vossius, li. 3. de *Hist. Grec.*

COSME de Médecins. Cherchez Médecins, &c.

COSMOGRAPHIE, c'est-à-dire, Description du Monde, est une Science qui comprend l'*Ouvranographie*, c'est-à-dire, la description du Ciel ou la connoissance des Sphères célestes; & la *Geographie*, qui est la description de la Terre, y comprise celle des eaux, que l'on appelle proprement *Hydrographie*. De la Géographie est la *Chorographie*, qui est la description d'un pais comme d'un Royaume ou d'une Province; & la *Topographie*, qui n'est que la description d'un lieu particulier, comme d'un Promontoire ou d'une Ville. Munster, Thevet, Davity, nous ont donné des Cosmographies. Ce nom vient de *Κόσμος*, *Monde*, & *γράφειν*, *écrire SUP.*

COSMOPOLITE: Auteur d'un excellent Ouvrage sur la Physique & la Chymie, dont le titre est ainsi conçu en Latin, *Cosmopolitani novum lumen Chymicum, Auctore divi Lefchi genis anno*. On a cru jusques ici que Michel Sendivogus en étoit l'Auteur; parce qu'on trouvoit son nom dans cette Anagramme, qui signifie, *Fame la Nation de saint Lefchus*; c'est-à-dire, les Polonois, dont Lefchus a été le premier Roi. Mais d'autres ont assuré depuis, que le Cosmopolite étoit Anglois, & que Sendivogus n'avoit eu que les Manuscrits de cet homme illustre qu'il a donné au Public sous l'Anagramme de son nom. \* Borel, *Antiq. Gaul. & Franç. SUP.*

COSNAC, (Bertrand de) ou de CHANAC, Evêque de Comminges & depuis Cardinal, étoit François, de la Province de Limosin, & Chanoine Régulier de saint Augustin. Le Pape Urbain V. l'envoya Nonce en Espagne, & Gregoire XI. lui continua le même emploi, & le créa Cardinal en 1370. Il s'acquitta très-bien de la commission, qu'on lui avoit donnée, qui consistoit à faire la Paix entre les Rois d'Aragon & de Castille. A ion retour il mourut à Avignon l'an 1374. \* Auberi, *Hist. des Cardin.* VICTOREL, Onuphre, &c.

COSNE, en Latin *Canium* & *Conada*, petite Ville de France sur la Loire entre Nevers & Orléans. Quelques-uns la mettent dans la Beausse; & d'autres dans le Nivernois. Elle est du Diocèse d'Auxerre, située sur le côté droit de la Loire qui y rejoint le Nozaim. Cosne est renommée par sa coutellerie. Elle fut souvent prise & reprise durant les guerres civiles du XVI. Siècle.

COSROES, vingt-deuxième Roi des Parthes, fils d'Artaban III. fit Parthamasir Roi d'Arménie & lui donna le Diadème; ce qui irrita Trajan, lequel déclara la guerre à Cosroës & le dépouilla de son Royaume. Mais enfin cet Empereur le lui rendit, dans lui accordant néanmoins la permission de porter le Sceptre, ni de s'affoier sur un Trône. Antonin le *Debonnaire* conserva le ressentiment de Trajan, & ne voulut accorder ni le Sceptre, ni le Trône à Vologèse fils de Cosroës. \* Xiphilin, in *Traiano*. [Xiphilin ne dit point que Trajan rendit le Royaume à Cosroës, ni le reste. Il dit seulement qu'il donna aux Parthes Parthamaspat pour Roi.] *SUP.*

COSROEZ. Cherchez Cosroez.

COSSE, Maison. La Maison des Sieurs de COSSE Duc de BRISSAC a été illustre par les grands hommes qu'elle a produits. Je ne donnerai pas dans la pensée ridicule du bon homme Rouillard

Tom. II.

qui dit qu'elle vient de Coccéus Nerva: ni dans celles des autres qui la font descendre des Cosfà de Naples; quoiqu'apparemment cette Famille soit venue de cet Etat. Cosfè est une Terre dans le Maine près de Sainte Sufanne, qui a donné le nom aux Seigneurs de Cosfè, Ces Seigneurs s'attachèrent aux Princes d'Anjou, Rois de Naples, Comtes de Provence, du Maine, &c. THIBAUT de COSSE vivoit en 1449. & il eut de Philippe de Charno, fille d'Hugonin & de Jeanne de S. Julien, JEAN Sénéchal de Provence, & René dont je parlerai dans la suite. Jean fut pere de François Dame de Cosfè mariée à Jaques Sieur du Plantis. Philippe de Comines dit, que la Maison de ce Sénéchal étoit du Royaume de Naples. Il en parle ainsi dans le 5. Livre de ses Memoires, Chapitre 2. au sujet de la Provence, que le Roi René avoit eu dessein de donner au Duc de Bourgogne, dont le Roi Louis XI. prit l'alarme & l'ayant prié de se trouver à Lyon, où il le reçut avec beaucoup d'amitié, René lui fit entendre son intention par un de ses plus affides Conseillers. *Jean Cosfè Sénéchal de Provence, dit-il, homme de bien & de bonne Maison du Royaume de Naples, dit au Roi, Sire, ne vous émevez pas si le Roi mon maître, votre oncle, a offert au Duc de Bourgogne de le faire son heritier; car il n'est été conseillé par ses serviteurs & même par moi, vu que vous qui êtes le fils de sa sœur & son propre neveu, lui avez fait de si grands torts que lui avoir surpris les Châteaux de Bar & d'Angers, & si maltraité en toutes ses autres affaires. Nous avons bien voulu mettre en avant ce marché avec le Duc de Bourgogne, afin que vous en eussiez des nouvelles pour vous donner envie de nous faire raison & connoître que le Roi mon maître est votre oncle; mais nous n'avons jamais en envie de mener ce marché jusqu'au bout. Le Roi recueillit très-bien & très-fagement ces paroles que ledit Jean Cosfè dit au vrai. RENÉ de COSSE, Sieur de Briffac, premier Panettier du Roi, & Grand Fauconnier de France, épousa Charlotte Gouffier, fille de Guillaume Sieur de Bois; & le Roi lui fit l'honneur de le choisir pour être Gouverneur de la personne des Princes ses fils. Il eut Charles qui fut: Artus de Cosfè Maréchal de France; Philippe, Evêque de Coutances; Jeanne mariée au Sieur de Bafoges; & Anne femme de René de Fontèves Sieur de Surgeres. CHARLES de COSSE I. de ce nom, Maréchal de France, prit alliance avec Charlotte d'Esquetot, fille & heritiere de Jean Sieur d'Esquetot & de Madelaine le Picart, Dame d'Estelan, dont il eut TIMOLEON de COSSE: Charles II. qui fut: Diane de Cosfè, première femme de Charles Comte de Mansfeld; & Jeanne Dame de grand mérite, alliée à François d'Epinau, Sieur de saint Luc, Grand Maître de l'Artillerie de France. Ce Maréchal eut encore trois enfans naturels; Artus de Cosfè Aumônier de Henri de France Duc d'Anjou, légitime en 1571, & puis Evêque de Coutance: N... de Cosfè, Abbé d'Elstival, née de la Signora Novidella Piedmontoise; & une autre dite M. de Beaulieu. CHARLES de COSSE II. du nom, Duc de Briffac, &c. épousa en premières nocés Judith Dame d'Acigné, & en secondes Louise d'Ongnies, fille de Louis Comte de Chaunes. Il eut de la première, François qui fut: & Charles Marquis d'Acigné mort sans posterité d'Helene de Beaumanoir, fille de Touffains Vicomte de Beffo. FRANÇOIS de COSSE, Duc de Briffac, Pair, & Grand Panettier de France, fut Lieutenant Général au Gouvernement de Bretagne, &c. & il mourut le troisième Décembre de l'an 1611, âgé de 70. Il eut de Guionne de Ruelan son épouse, fille de Gilles Sieur de Rocherportail, Louis qui fut: TIMOLEON de COSSE, Comte de Cosfè & de Châteaugiron, Chevalier des Ordres du Roi; Gouverneur de Mezieres, Grand Panettier de France, lequel a posterité: Charles Jésuite; François Abbé; Jean-Armand Chevalier de Malthe, mort en 1678. Marie femme de Charles de la Porte, Duc de la Meilleraie, Pair & Maréchal de France. Anne-Ursule, mariée 1. à Charles de la Porte cadet des Seigneurs de Zezins, & 2. au Marquis de Chausseraie; Elizabeth alliée à François de Gontaut Marquis de Biron; Marguerite-Guionne; Abbesse de Chelles. Louis de COSSE, Duc de Briffac, mourut le 26. Fevrier de l'an 1661. âgé de 35. laissant de Catherine de Gondy, fille puinée de Henri Duc de Retz, HENRI-ALBERT de COSSE, Duc de Briffac, qui épousa en 1663. Gabrielle-Louise de S. Simon fille unique de Claude Duc de S. Simon, Chevalier du S. Esprit, & de Diane-Henriette de Budos, Marquise de Portes, morte sans lignée en 1684, & qui s'est remarié avec N... de Vertamont; & Marie-Marguerite mariée le 28. Mars 1662. à François de Neuville Duc de Villeroi.*

COSSE, (Artus de) Maréchal de France, Comte de Secoudigni & Sicur de Gonnor, Chevalier des Ordres du Roi; Gouverneur des pais d'Anjou, de Touraine, & d'Orléans, a été connu sous le nom du Maréchal de Cosfè. Il étoit fils de René de Cosfè & frere du Maréchal de Briffac. En 1552. il fut établi Gouverneur de la ville de Metz qu'il défendit contre l'armée de l'Empereur, & en 1554. il fut aussi fait Lieutenant de Roi à Mariembourg, & ensuite Grand Panettier de France & Sur-Intendant des Finances Brantôme parlant ainsi de lui: *Il eut deux Gouvernemens de place, l'un après l'autre, fort scabreux, & sur lesquels l'Empereur jeta l'œil incessamment qui étoient Metz & Mariembourg, dont bien lui servit d'être ce qu'il étoit & même à Mariembourg; car il étoit là bien à l'écart & demoi bien de la peine à le secourir & d'hommes & de vivres. Il avoit la tête aussi bonne que le bras, encore qu'aucuns lui donnerent le nom de Maréchal de bouteilles, parce qu'il aimoit quelquefois à faire bonne chere, s'en élever avec les compagnons, mais pour cela sa cervelle demouroit fort bonne & saine; & le Roi & la Reine se trouvoient bien de ses avis, ce disoient-ils. Aussi l'avancerent-ils; car ils le firent Sur-Intendant des Finances, où il ne fit pas mal ses affaires; & mieux que les miennes, ce disoit-on: aussi sa femme, qui étoit de la Maison de Pui Greffier en Poitou, mal-babile pourtant, & n'étoit jamais venue à la Cour, sion lors qu'il eut cette charge de Finances, lors qu'elle fit la reverence à la Reine, elle remercia d'abord Sa Majesté de l'Intendance des Finances, qu'elle avoit donnée à son mari; car ma foi, dit-elle, nous étions ruinés sans cela, Madame, car nous devions cent mille écus; Dieu merci depuis un an nous en sommes acquitez, & si nous avons gagné de plus cent mille écus, pour acheter quelque belle*

terre. Qui rit là-dessus, ce fut la Reine, & tous ceux & celles qui étoient en sa chambre, sans que son mari, qui bien faché dit assez bas qu'on l'ouït; Ha! par bien, Madame la folle, vous vuiderez d'ici, vous n'y viendrez jamais, qu'au diable soit-elle; me voilà bien accourtré: la Reine pouit, car il disoit fort bien le mot, qui en rit encore davantage. Dès le lendemain il lui fit plier son paquet, &c. Artus de Cossé fut fait Maréchal de France en 1567. Il se trouva à la bataille de S. Denys & à celle de Moncontour en 1569. Avant cela, il s'étoit opposé au Prince d'Orange, qui vouloit entrer en Picardie, mais en 1570. Les Huguenots défirent ses troupes au combat de Harnai-le-Duc. En 1573 il servit utilement au siège de la Rochelle, & l'empêcha le secours d'entrer. L'année d'après il fut arrêté au Bois de Vincennes & mis à la Bastille, d'où il ne sortit que par les soins de Monsieur, au mois d'Avril de l'an 1575. Ce service l'attacha à la personne de ce Prince, qui fut depuis le Roi Henri III. lequel l'honora en 1579, du collier de ses Ordres. Le Maréchal de Cossé rendit encore quelques autres services, & mourut à son Château de Gonnor en Anjou, le 15. Janvier l'an 1582. Il avoit épousé en premières noces Françoise du Bouchet, fille de Charles Sieur de Puy-Greffier; & en secondes Nicole le Roi, fille de Guyon Sieur du Chillon, &c. Il eut de la première, Renée Comtesse de Secondigny, morte en 1622. sans laisser des enfans de Charles de Montmorenci, Duc d'Anville, Pair & Amiral de France; Jeanne, Dame de Gonnor, mariée 1. à Gilbert Gouffier Duc de Roannez, 2. avec Antoine de Sili, Comte de Rochepot; & Madelaine de Cossé première femme de Jaques de l'Hôpital, Marquis de Choisi. \* De Thou, *Hist.* Davila, Brantôme, &c.

COSSE', (Charles I. de ce nom de) Maréchal de France, dit le MARECHAL DE BRISSAC, Comte de Briffac, Chevalier de l'Ordre de saint Michel, & Lieutenant Général des armées du Roi François I. en Piedmont. étoit fils aîné de René de Cossé, Sieur de Briffac en Anjou, premier Panetier du Roi & Grand Fauconnier de France, & de Charlotte Gouffier. Il fut élevé auprès de François de France, Dauphin de Viennois & Duc de Bretagne, dont son pere avoit l'honneur d'être Gouverneur. Le chagrin qu'il témoigna de la mort funeste de ce Prince arrivée en 1536. le porta à s'attacher uniquement aux armes, & c'est par ce moyen qu'il s'éleva si glorieusement. Il servit d'abord aux guerres de Naples & de Piedmont; & ensuite il se trouva l'an 1541. au siège de Perpignan, où il servit en qualité de Colonel de l'Infanterie Française, ou, selon d'autres, de quinze Compagnies dites les enseignes jaunes; & il y fut blessé d'un coup de pique. Le Dauphin Henri de France fut témoin de son courage; & il dit hautement que s'il n'étoit le Dauphin de France, il souhaiteroit d'être le Colonel Briffac. Charles de Cossé étoit de petite taille, & paroissit extrêmement délicat. Il étoit si bien fait de visage, que les Dames de la Cour ne le nommoient que le beau Briffac. On dit qu'étant en Italie dans sa première campagne, un Officier Espagnol qu'on avoit pris, le voyant si bien fait, lui dit qu'il croyoit que sa maîtresse l'avoit envoyé en ce pays, pour défendre sa beauté. Briffac prenant garde que la lance de cet Officier n'étoit point rompuë, lui répondit froidement, qu'il en viendrait facilement à bout, si les autres Cavaliers étoient aussi peu courageux que lui, se laissant prendre prisonniers sans rompre leur lance. Après le siège de Perpignan, le Roi lui donna une Compagnie d'ordonnance avec la charge de Colonel Général de la Cavalerie Légère de France, dont il s'acquitta avec tant de réputation, que les premiers Gentilshommes du Royaume, & les Princes mêmes faisoient gloire d'apprendre le métier de la guerre sous un si excellent Capitaine. En 1543. l'Empereur Charles V. ayant attaqué Landrecies, le Sieur de Briffac y jeta du secours, & ayant été trois fois envelopé, il se tira toujours d'affaires, & vint joindre l'armée du Roi près de Vitri. François I. y étoit alors en personne, & sortoit de table lorsque le Sieur de Briffac arriva. Il lui témoigna une reconnaissance extrême du bon service qu'il venoit de lui rendre; & après l'avoir embrassé avec beaucoup de tendresse, il lui fit l'honneur de le faire boire dans sa propre coupe, parce qu'il revenoit tout échauffé de cette action si dangereuse. Ce Monarque le fit aussi Chevalier de son Ordre. Quelque-temps après le Sieur de Briffac défit l'arrière-garde de l'armée de l'Empereur à la levée du siège de Guise; secourut la Ville de Luxembourg; & se fit admirer à la retraite de Châlons, au mois de Juillet de l'an 1544. L'année d'après il défit deux mille Anglois au combat de Meurc près de Calais; & le Roi Henri II. lui donna en 1547. la charge de Grand Maître de l'Artillerie de France. Il l'envoya aussi Ambassadeur à l'Empereur pour la paix: il le nomma Gouverneur de Piedmont, & il le fit Maréchal de France en 1550. Etant arrivé à Turin il établit une merveilleuse police pour la guerre, il rétablit la discipline militaire, il reforma les abus, il accoutuma les Soldats à la fatigue, les obligeant d'être toujours bien armés & de bien obéir à leurs Officiers. Ensuite il secourut les Princes de Parme & de la Mirandole, il fit tête à Ferdinand de Gonzague & puis au Duc d'Albe Généraux des ennemis, il leur prit Quiers, Jaint-Damian, Yvrée, Cafal, & un très-grand nombre d'autres places; & il leur défit leurs troupes en diverses occasions, sans avoir jamais eu de désavantage. Il est vrai qu'il fut bien servi & que les Princes & les personnes les plus qualifiées de l'Etat alloient faire la guerre sous lui. Etant de retour en France après la mort du Roi Henri II. en 1559. on lui donna le Gouvernement de Picardie; & continuant à rendre des services importants, il contribua en 1562. à la prise du Havre de Grace sur les Anglois, & au gain du combat de Châlons sur les Huguenots. Il étoit alors beaucoup incommodé des gouttes, dont il mourut à Paris le 31. Decembre de l'an 1563. âgé de cinquante-sept. \* Du Bellay, *Mem.* Paul Jove & De Thou, *Hist.* Le Féron, Brantôme, la Colombiere, Godefroi, &c.

COSSE', (Charles II. de) Duc de Briffac, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Paris, &c. étoit fils puîné de Charles de Cossé I. du nom, & frere de Timoleon.

Dès son jeune âge il porta les armes pour se rendre digne de la réputation de ses ayeux. En 1582. il se trouva au combat naval donné le jour de sainte Anne contre les Espagnols; & depuis il se déclara pour le parti de la Ligue & servit en diverses occasions, comme en 1593. qu'il défendit Poitiers contre l'Armée Royale. Ensuite, le Duc de Mayenne le fit Gouverneur de Paris qu'il remit entre les mains du Roi Henri IV. le 22. Mars de l'an 1594. Ce fut en cette occasion que le Roi voulut reconnoître ce bon service, le fit Maréchal de France & puis Chevalier de ses Ordres en 1595. Le Roi Louis XIII. érigea l'an 1620. la Terre de Briffac en Anjou en Duché & Pairie. En 1621. il se trouva au siège de saint Jean d'Angeli, & il mourut la même année à Briffac.

COSSE', (Philippe de) Evêque de Coutance, Grand Aumônier de France, Abbé de S. Michel en l'Erme & de S. Jovin de Marne, étoit frere de Charles & Artus de Cossé Maréchaux de France. Il aimoit les Lettres & les Savans, & son mérite autant que la faveur l'éleva en 1530. sur le Siège Episcopal de Coutance, après René de la Tremouille. C'est ce Prélat qui persuada à Louis le Roi d'écrire la Vie de Guillaume Budé & de la dédier au Chancelier Poiet en 1541. Il faut voir l'Épître qui est à la tête de cet Ouvrage, dans laquelle Louis le Roi parle si avantageusement de Philippe de Cossé. Salomon Macrin le loue aussi dans ses Vers de la grande passion qu'il avoit pour les Lettres, & particulièrement pour la Langue Hébraïque; pour la Philosophie, & pour la Poësie. Le célèbre Nicolas Bourbon fut aussi des amis particuliers de ce docte Prélat. Philippe de Cossé mourut vers l'an 1550. \* Salomon Macrin, *li. 2. Hymn. Carm.* 2. Louis Borbon, *li. 8. Carm.* 118. Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* &c.

COSSE', (Timoleon de) dit le Comte de Briffac, Grand Fauconnier de France, Colonel des Bandes de Piedmont, étoit fils de Charles I. Maréchal de Briffac & de Charlotte d'Équetot, Dame d'Estelan. Ils l'éleverent dans les Lettres & dans les armes; & il s'y fit admirer; mais il fut tué malheureusement au siège de Mucidan, dans le Perigord, l'an mil cinq cens soixante & neuf, âgé de vingt-quatre ans. Brantôme parle ainsi de lui: Or le Comte de Briffac étant sous les joncs & gouvernement de ses Maîtres, tout jeune qu'il étoit, montra toujours quelque chose de gentil & de grand au jour, & prêt à porter les armes. Pour la première guerre, il vit le siège de Rouen & ce qui se fit devant Paris aux premières guerres. En ces deux factions, on noïtoit toujours en ce jeune homme une fort grande curiosité d'apprendre & de savoir quelque chose, & de se voir sujet à M. de Guise. . . M. de Guise l'en estimoit beaucoup de cette subjection. & souci, & il disoit souvent, car je l'ai vu; Ce jeune homme sera un jour un gentil garçon & homme de guerre: Et en quoi il le prisoit le plus, c'étoit qu'il ne s'amusât point à petites choses & folâtreries, ainsi que les enfans d'honneur comme lui, qui étoient avec le Roi Charles, & encore que plusieurs fussent plus vieux que lui, ils ne venoient que fort peu souvent aux tranchées; & lui tous les jours y étoit & n'avoit peur de rien. Ayant vu ces deux factions, il fallut qu'il allât faire sa charge de Colonel, car ses bandes y étoient, & alla trouver M. de Nemours, qui étoit Lieutenant Général du Roi, vers le Lyonnais, Forêts, & Dauphiné, & se fit une entreprise pour surprendre Lyon. . . La paix s'en suivit; nous fîmes le voyage de Malthe où il n'avoit point charge autrement; mais pour-tant on lui déseroit, au moins aucuns gratuitement, car nous étions tous à nous & à nos voloncz. La seconde guerre civile vint, il commanda à trois Regimens, mais toujours en titre de Colonel Général de Piedmont. . . Ces deux armées firent peu de factions sinon le siège de Paris, où le Comte de Briffac en plusieurs escarmouches commença à se faire valoir, puis à la bataille de saint Denys, où il fit très-bien, puis au voyage de Lorraine, où s'aïdant quelquefois de son Infanterie, quelquefois de sa compagnie de gens d'armes & de la noblesse volontaire de la Cour, alloit à la guerre, & en retournoit toujours avec une bonne fortune & réputation. Entre autres factions il défit à S. Florent en Champagne deux compagnies d'Huguenots, l'une de M. de Tors, de la maison noble de Montheron en Angoumois, brave, vaillant & gentil compagnon de guerre, ainsi que ses braves prédécesseurs; l'autre du Baron de Brion, brave & vaillant aussi, & fort habile Huguenot; & si n'avoit pas la moitié d'hommes que les autres; & outre cela fallut forcer le bourg, gardé de plus de trois cens arquebuziers & de deux cens gens d'armes Huguenots. La petite paix se fit, qui ne dura pas gueres, & pour ma part, comme l'on dit. La troisième guerre se suscita, en laquelle seule occasion se présenta de mener les enfans, que ledit Comte ne s'y trouva; & s'y fit signaler; & quand elle lui manqua, il la savoit bien aller querir, fut de près, fut de loin, où il falloit. A la bataille de Farnac lorsqu'il fallut faire la charge de son état de Colonel, il la fit très-bien, mais fut devant ou après qu'il vit qu'il n'étoit point nécessaire, il fit toujours faction d'homme de cheval, & ne fut comme M. de Foix sur ses beaux chevaux, car il voyoit bien que jamais on ne presseroit de lui qu'il s'en voulût aider pour s'enfuir, chacun de l'armée le jugeant très-mal propre pour faire ce trait; & aussi que de son côté il s'assuroit bien de son cœur & de sa résolution: parquoi cette bataille faite & qu'il n'y avoit plus nulle apparence de combattre en bataille rangée, il monta à cheval pour suivre la victoire, laquelle certes il poursuivit très-bien. . . Pour retourner à ce brave Briffac, M. l'Amiral le voyant tel & si chaud à la guerre (car ordinairement il étoit sur ses bras ou des siens) comme pressant bien-tôt à la mort, il disoit un jour: Je le veux tel & ainsi couragieux: car il n'en durera gueres, & bientôt nous le perdrons & ne l'aurons plus sur nos gens, qu'il vient à toute brave querre. Ainsi n'y fallit pas: car étant venu au siège de Mytilan, M. son Général ne le voulant, & tenant cette place indigne d'y envoyer ses Colonels, tous deux y allerent à l'envi l'un de l'autre, & le Comte s'appropriant pour l'assaut, armé de toutes pièces; car il ne dedaignoit nullement les armes, qui étoit signe qu'il



en vouloit manger à bon escient, il eut un coup à la tête près des deux yeux, & encore qu'il eût son casque très-bas & couvert, il en mourut. Un bon Soldat Perigourdin le tua, qui étoit dedans, que l'on appelloit Corbonniere, lequel avoit été à moi de ma Compagnie, & étoit en des milliers & des plus justes arquebuses qu'on eût su voir, & ne faisoit autre chose leu, sinon qu'étant assis sur un petit tabouret, & la plupart du temps droit & foudroyé, regardant par une canonnière, que tirer incessamment, & avoit deux arquebuses à roüet & une meche, & la femme & un valet près de lui qu'il servoit que de lui charger ses arquebuses, & lui de tirer, si bien qu'il en perdoit le boire & le manger. Il fut pris, & Monsieur frere du Roi le voulut voir, & pour avoir tué un si grand personnage, commanda qu'il fût pendu. Bref, ce Comte de Brisfac a été l'un des plus parfaits & accomplis seigneurs que j'aye point vu en notre Cour. Je n'en ai gueres ou qui en leur jeunesse n'ayent fait quelque tour de sottise; mais jamais celui-là n'en a fait, &c. De Thou parle ainsi de la mort du Comte de Brisfac, au sujet du siège de Budliand. De l'Empereur de la première Noblesse de Limousin y fut tué; & comme de Brisfac, qui eut beaucoup de ressentiment de sa mort, voulut aller lui-même reconnoître la breche & le fossé, & qu'il sortoit de la tranchée couvert d'un casque & d'un bouclier, il fut tué d'un coup d'arquebuse qu'il reçut dans la tête, & étant découvert le visage sans y penser. Les siens le regretterent beaucoup; car outre qu'il étoit fils d'un pere illustre, il s'étoit déjà fait par sa vertu un chemin aux plus grands honneurs & aux plus hautes dignitez, bien qu'il n'eût à peine que 25. ans. Le Roi témoigna un déplaisir extrême de la mort du Comte de Brisfac, dont le corps fut porté à Paris & enterré aux Celestins dans la Chapelle d'Orléans, où l'on voit encore son Epitaphe que le Poëte Jodice composa. \* Brantôme Mem. des Homm. illust. Franç. De Thou, Hist. li. 45. Le Laboureur, Tom. des Homm. illust. Davila, li. 4. &c.

COSSE DE GENESTE, Ordre de Chevalerie, institué l'an 1234. par saint Louis, à son mariage avec Marguerite de Provence. Le collier de cet Ordre étoit composé de cosse de genettes, entrelacées de fleurs de lis d'or, & renfermées dans des lozanges clechez, avec une Croix fleurdelisée au bout. Le saint Roi reçut lui-même l'Ordre des mains de Gautier Evêque de Paris; & y fit ajouter pour devise ces paroles. *Exaltat humiles*. Il le donna l'an 1238. à Robert Comte d'Artois, son frere, & en l'assemblée des Etats Généraux, tenu à Paris l'an 1267. il le donna, un jour de la Pentecôte en l'Eglise de Notre Dame, à Philippe son fils aîné, & à Robert II. son neveu. Le Roi Charles V. fit Chevalier de cet Ordre en 1378. Geoffroi de Belle-Ville son Chambellan, d'une illustre Maison de Poitou. Charles VI. à l'entrée de la Reine Isabeau de Baviere, fit Chevaliers, à S. Denys en France, les cousins Louis d'Anjou II. de ce nom, Roi de Sicile, & le Chevalier Prince de Tarente. \* Guillaume de Nangis, en la Vie de S. Louis, Favin, li. 3. du Theatre d'honneur & de Chevalerie, p. 581.

COSSE'ENS, peuple qui habitoit une montagne de Perse. Diodore & Arrien disent qu'Alexandre le Grand transporté de douleur, à cause de la mort de son cher Epehestion, marcha contre eux, & par une cruelle boucherie qu'il en fit, les immola tous aux manes de ce grand homme. \* Diodore, liv. 17. Polyen, liv. 7. Arrien, in Exp. Alexandri.

COSTA, ou COSTA ou ACOSTA, (Christophe) né en Afrique, d'un pere qui étoit Portugais, à vécu dans le XVI. Siècle, vers l'an 1580. Il étudia en Médecine, & ayant voyagé en Asie, il y fut pris par les Barbares, & y vécut long-temps en esclavage. Mais dans cet état il ne perdit pas l'occasion de s'aisir le penchant qu'il avoit pour la connoissance des herbes médicinales & des drogues que produit cette partie du Monde. Il les remarqua avec soin, & ayant eu le moyen de sortir de captivité, il voyagea encore dans le pais, & puis étant venu en Espagne il y exerça la Médecine à Burgos. C'est où cette Ville qu'il publia l'an 1578. son Ouvrage intitulé *Tratado de las drogas y medicinas de las Indias*. Outre ses remarques, il se servit d'un Livre que Garcias de Orta avoit composé sur le même sujet, comme il l'avoué lui-même de bonne foi. Charles Clusius traduisit en Latin ce *Traité d'Acosta*, qui composa d'autres pièces, & entre autres une Relation d'un voyage des Indes: Un Livre à la louange des femmes, &c. On dit que sur la fin de sa vie il se retira dans une solitude où il mourut. C'est de lui, dont les Espagnols ont dit:

*Africa te genuit, te fertilis Asia parvit,  
Te nunc Europa, Doctor Acosta, tenet.*

\* Vander Linden, de Script. Med. Nicolas Antonio, *Bibl. Hist.* &c.

COSTA, (Emanuel) Jurisconsulte célèbre, étoit Portugais, & enseigna l'an 1550. dans l'Université de Salamanque. C'étoit un homme d'une grande érudition qui avoit étudié sous Martin Aspiyeveta, & qui a mérité les éloges de Covarruvias, de François de Sarmiento, & de tout ce que l'Espagne a eu de plus considérable dans la science du Droit. Costa a laissé divers *Traitez* qu'on recueillit l'an 1582. à Salamanque, en II. Volumes in folio.

COSTA, (Emanuel) Jésuite Portugais; vivoit dans le même temps, & a écrit en Portugais une Histoire de sa Société en Orient, que Jean-Pierre Massieu traduisit en Latin, une des Indes & une du Japon. \* Alegambe, *Bibl. Script. Soc. 7.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hist.* &c.

COSTA, (Jean) Historiographe d'Espagne, vivoit en 1578. Il étoit né dans la Province d'Aragon, & enseigna la Rhétorique à Salamanque. Depuis ayant été appelé à Saragosse, il y fut Professeur en Droit & puis nommé Historiographe après la mort de Jérôme Blanca. Jean Costa a écrit un Ouvrage en II. Livres *De conscribenda rerum Historia*. El Gobierno del Ciudadano, & divers autres *Traitez*. \* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hist.* &c.

COSTA-RICA, Province de l'Amérique Septentrionale dans

la Nouvelle Espagne. Elle est des plus Orientales de l'Audience ou Gouvernement de Guatemala, entre les deux mers de Nort & la Pacifique, & au Couchant de Veragua. La Ville capitale est Carthage entre les deux mers, où elle a acquis quelques places qui lui servent de Port. Les autres sont Aranjuez & Nicoya sur la mer de Sud ou mer Pacifique, Castro d'Autria dans les Terres, &c. \* Herrera, li. 13. Sanfon, &c.

COSTA-RICA. Le terroir est fertile, & a quelques mines d'or & d'argent. La principale Ville est Carthage, située au milieu des terres entre la mer du Sud & la mer du Nord: c'est pourquoi elle a un Port sur chacune des deux Côtes. Il y en a qui disent que cette Province est un pais desert & plein de montagnes. Si cela est, le nom de Costa-Rica, ou Côte-riche, ne lui convient gueres bien. \* De Laët, *Histoire du nouveau Monde*. SUP.

COSTE (Hilarion de) Religieux de l'Ordre des Minimes, a été en estime dans le XVII. Siècle par sa piété, par son zèle, & par divers Ouvrages. Il a composé l'Histoire Catholique du XVI. Siècle; l'Histoire des Dauphins, les Eloges des Dames Illustres, la Vie du Docteur Picart, celle du P. Merfenne, &c. Le P. Hilarion de Coste mourut à Paris en 1662. On dit qu'il descendoit de la sœur de S. François de Paule: ce qui lui avoit inspiré la pensée d'entrer dans son Ordre. Gouffanour, dans son Martyrologe des Chevaliers de Malthe, met entre les Heros de cet Ordre le Chevalier Simon de Coste qui fut tué à Zara l'an 1552. La Famille de Coste est dans la Province de Dauphiné, où il y a eu Jaques Coste, Comte de Charmes, Président au Parlement de Grenoble. On dit que les Comtes d'Arignan, de la Trinité, & de Polonguerre en Piedmont sont de la même famille.

COSTE d'Aian, Cherchez Aian.

COSTE-BLANCHE (Marie de) de Paris, vivoit en 1560. Elle avoit connoissance de la Philosophie, des Mathématiques, & des Langues. Elle traduisit trois Dialogues de Pierre Mellic Espagnol; De la nature du Soleil, de la Terre, &c. Cet Ouvrage fut imprimé à Paris en 1566. \* La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* Hilarion de Coste, *Elog. des Dames Illust.*

COSTE DES DENTS ou COSTE de L'IVOIRE, côte d'Afrique dans la Guinée, entre le cap de Palmes, où finit la côte de Malaguette, & le cap des trois pointes, où commence la côte d'or. On la nomme côte des dents, à cause du grand nombre de dents d'Elephant qu'on y trouve, & côte de l'Ivoire pour la même raison. On la divise encore en deux parties, dont la plus Orientale, entre les rivières dos Barbos, de Maio, & de Siveria, se nomme côte de *Bonnes-Gens*; & la plus Occidentale, depuis la même rivière dos Barbos jusques à celle de S. André, est connue sous le nom de côte de *Males-Gens*. Cette côte de l'Ivoire est bien habitée & très-commode. Les François, les Anglois, les Hollandois, &c. négocierent sur cette côte, d'où ils tirent de l'ivoire, des cuirs, de la cire, de l'ambregris, &c.

COSTE DE MELINDA, Cherchez Melinda.

COSTE d'OR, côte d'Afrique dans la Guinée, ainsi nommée à cause de la grande quantité d'or qu'on y trouve. Elle s'étend depuis le cap des trois pointes, où finit la côte des Dents ou de l'Ivoire, jusques à la rivière de la Volte & le Royaume de Benin qui lui est à l'Orient. Sa longueur est d'environ 130. lieues. Cette côte s'étend aussi dans les Terres, où il y a divers Royaumes & Seigneuries, comme Asbin, Axime, Commendo, Fetu, Acara, Sabou, Fantin, &c. Les Portugais y ont en outrefois des Ports considérables, comme celui de saint George de la Mine qu'ils bâtirent en 1482. Axime, &c. que les Hollandois leur ont enlevé, & ils y ont encore la Meure & Fort de Nassau, Corment, Botru, &c. Les Anglois ont Eniacham & Capo-Corio; & les Danois Friderichs-bourg. On tire de cette côte de l'or, de l'ivoire, de la cire, du cuir, &c.

COSTE DE LA PESCHERIE, Cherchez Pêcherie.

COSTER, (François) Jésuite, étoit de Malines. En 1551. il fut reçu par saint Ignace même, qui l'envoya en 1555. à Cologne, où il reçut le bonnet de Docteur, & depuis il y enseigna avec une grande réputation. Il servit beaucoup à la propagation de sa Compagnie dans le Pais-Bas. Il eut la conduite de cette Province & de celle du Rhin, & s'employa avec un zèle extrême pour la défense de la Foi contre les Protestans, il en eut le surnom glorieux de *marceau des Héretiques*. Ce grand homme mourut à Bruxelles on odeur de sainteté, le 6. Décembre de l'an 1619. âgé de 88. Il a composé *Enchiridion controversiarum*, qu'on a traduit en diverses Langues; & un très-grand nombre d'autres Ouvrages dont on pourra voir le dénombrement dans les Auteurs que je citerai. \* Alegambe, *Bibl. Script. S. J.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, de *Script. Sac. XVI.* &c.

COSTER, (Jean) Prieur des Chanoines Reguliers du Val-saint-Martin de Louvain qui étoit la Ville de sa naissance, à vécu dans le XVI. Siècle. Il a rendu son nom immortel par ses Ouvrages. Il fit imprimer les Oeuvres de S. Ambroise en V. Volumes. Il publia depuis celles de Vincent de Lerins, avec un petit Commentaire de sa façon; & celles de l'Abbé Guericq. On lui attribue encore des Commentaires sur le Cantique des Cantiques, tirez des Ecrits de S. Ambroise; & quelques autres pièces. Jean Coster mourut à Louvain le 9. Mars de l'an 1559. Jaques Latomus son ami & son collègue lui fit son Epitaphe;

*Costerius jacet hic, satis hoc monuisse, viator.*

*Nempe quis audit nomine plura roget? &c.*

\* Consultez Possévin in *Appar.* & les autres cités après cet autre Jean Coster.

COSTER, (Jean) qu'il ne faut pas confondre, comme a fait Possévin, avec cet autre Jean Coster. Celui-ci étoit d'Alost, & Curé d'Oudenarde, qui mourut le 10. Juin de l'an 1580. & qui est Auteur d'un Ouvrage intitulé *Institutio de reitu Egypti & suza Babilonis*. \* Possévin, in *Appar.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, de *Script. Sac. XVI.* &c.

**COSTER**, (Laurent) Hollandais, natif de Harlem, à qui ceux de son País attribuent l'invention de l'Imprimerie. Ils disent que dès l'an 1420. il forma les premiers caractères de bois de hêtre. qu'en suite il en fit d'autres de plomb, & d'étain, & qu'enfin il trouva l'ancre, dont les Imprimeurs se servent encore aujourd'hui: de forte qu'environ l'an 1440. cet Art se trouva presque en sa perfection. On en est si bien persuadé à Harlem, que le Sénat a voulu éterniser la mémoire de Coster par l'inscription qu'il a fait mettre sur la porte de sa maison, en ces termes:

*Memoria Sacram. Typographia Ars Artium omnium conservatrix, nunc primum inventa circa annum 1440. SUP.*

**COTA**, (Rodriguez) de Tolède, Poète Espagnol, que ceux de sa nation nomment *Rodrigo Coto el Tio*. Il vivoit vers l'an 1540. Il composa divers Ouvrages ingénieux, comme *Tragicomedia de Calisto y Melibea*, connue sous le nom de *la Celsitina*, que quelques Auteurs ont voulu attribuer à Jean de Mena de Cordoué, sous le regne de Jean II. Roi de Castille. \* Barthius, *Advers.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

**COTATIS**, Ville de la Mingrelie, qui étoit la Capitale du petit Royaume d'Imérette, & appartient maintenant au Turc. Ce n'est proprement qu'un Bourg, qui n'a même ni fortifications ni murailles, & est ouvert par tout, hormis aux endroits où la rivière du Phacé & la montagne l'enferment. On y compte environ deux cens maisons de simples habitans: celles des Grands, & le Palais où demuroit le Roi d'Imérette sont aux environs à quelque distance. De l'autre côté du fleuve, sur une haute colline, est la Forteresse de Cotatis, qui a un double mur fort élevé, avec des Tours, un Donjon, & une bonne garnison Turque. \* Le Chevalier Chardin, *Voyage de Perse* en 1673. SUP.

**COTELIER**, (Jean-Baptiste) Docteur en Théologie de la Maison & Société de Sorbonne, & Professeur Royal dans la Langue Grecque, étoit natif de la Ville de Nîmes en Languedoc, & fils d'un Ministre de ce País, qui s'étant converti à la Foi Catholique, & voyant la beauté du génie de son fils, le destina à servir un jour l'Eglise. Il fit un si grand progrès dans l'étude des Langues, que dès l'âge de douze ans, ayant été introduit dans la Salle de l'Assemblée générale du Clergé de France qui se tenoit à Mante en 1641. il l'expliqua facilement le Nouveau Testament Grec, à l'ouverture du Livre, & la Bible en Hébreu; & rendit en même tems raison des difficultez qu'on lui forma sur la construction de la Langue Hébraïque, & sur ce qui dépendoit des Usages des Juifs. Il fit ensuite quelques démonstrations de Mathématique en expliquant les Définitions d'Euclide, ce qui le fit regarder dès lors comme un prodige d'esprit, & lui acquit l'estime de tout le Clergé. Depuis, il se rendit fort illustre par sa science & par son érudition. Il fut élevé il y a quelques années à la charge de Professeur Royal en Langue Grecque, qu'il a exercée avec beaucoup de gloire. Ses Ouvrages font connoître que c'étoit un des plus sçavans hommes du tems, non seulement dans la Langue Grecque, mais aussi dans les Antiquitez Ecclesiastiques. Les quatre Homelies de saint Jean Chrysostome sur les Pseaumes, & son interpretation du Propheete Daniel furent les premiers Ouvrages qu'il donna au public en 1661. avec leurs traductions Latines. Après, en 1672. il mit au jour deux volumes intitulés *Opera sanctorum Patrum qui temporibus Apostolicis floruerunt*, avec des Notes fort savantes & fort judicieuses. Nous avons encore de lui les *Monumens* de l'Eglise Grecque, en trois volumes, imprimés en 1677. 1681. & 1686. où l'on voit un grand nombre de belles Observations critiques sur les matieres & sur les Auteurs de ces Pièces. Cet homme, si considerable par sa science, n'étoit pas moins par sa probité & par sa modestie, qui étoit extraordinaire dans une personne de son mérite. Il mourut à Paris le Lundi 12. Aout 1686. \* Mémoires du Tems. S. U. P. [Voyez sa Vie écrite par *Etienne Baluze*, à la tête des *Actes Apostoliques* de l'Édition d'Amsterdam.]

**COTÉREAUX**, Cathares ou Cortiers, Secte sortie de la source des Petrobrusiens. Ils infectoient le Languedoc & la Gascogne, sur la fin du douzième Siècle. Ces malheureux, que nous pourrions appeler des troupes de bandits, se loioient à ceux qui en avoient besoin, pour se vanger de leurs ennemis, ou ravageoient eux-mêmes le País. Ils ne s'en prenoient pas aux biens seulement, mais aux personnes, sans épargner ni âge, ni sexe, ni condition. La plupart n'avoient point de Religion; mais ils assistoient les Héretiques, pour avoir sujet de piller les Cleres & les Eglises. Les uns s'appelloient Brabançons, les autres Cathares, Aragonois, Navarrois, & Basques, à cause qu'ils venoient de ces pais; mais plus ordinairement Cotereaux & Triarverdins. Le Concile de Latran asssemblé l'an 1179. sous Alexandre III. excommunia les uns & les autres, défendit de leur donner la sepulture Ecclesiastique, & exhorta les Catholiques à leur courir sus, & saisir de leurs biens, & mettre leurs personnes en servitude, accordant à ceux qui prendroient les armes, des Indulgences à proportion de leurs services, & selon la discretion des Prélats. Le même Concile excommunia aussi les Orthodoxes, qui refusoient de suivre les avis des Evêques, dans le dessein de purger la terre de ces malheureux bandits, & privoit de leurs dignitez, les personnes Ecclesiastiques qui ne s'emploioient pas avec zèle, pour les détruire entièrement. Ceux de Berri s'étant assemblés avec les troupes du Roi Philippe Auguste, tuèrent l'an 1183. plus de sept mille de ces Cotereaux, qui dans cette Province faisoient des défors incroyables, & qui s'attachoient principalement à persécuter les Ecclesiastiques. Il faut que les courses de ces pilliers eussent duré long-tems avant Alexandre III. puisque Pierre de Cluni écrivant à Bernard Maître des Templiers, l'exhorte de s'opposer aux violences de ces malheureux bandits. Il en écrit de même au Pape Eugene III. \* Pierre de Cluni, *li. 6. ep. 27. & 28. S. Antonin, T. II. tit. 7. §. 17. Sandere, her. 148. Baronius, A. C. 1179. 1183.*

**COTHARDI**, (Pierre) premier Président au Parlement de Paris, s'éleva par son mérite. Il suivit long-tems le Barreau, & ensuite il parvint l'an 1486. à la charge d'Avocat Général. C'est dans

l'exercice de cette charge, qu'il fut connu du Roi, qu'il eut le bonheur de lui plaire, & qu'il se fit aimer du peuple. Il fut fait premier Président en 1497. & il mourut vers l'an 1505. La famille de Pierre Cothardi n'est pas bien connue. \* Blanchard, *Hist. des prem. Présid. du Parlem. de Paris.*

**COTHON**, nom que l'on donnoit au Port de Carthage, laquelle étoit divisée en trois parties, savoir Byrsa, Megare, & Cethon. Les Africains, selon Festus, donnoient aussi ce nom aux Havres ou Ports de mer qui étoient faits à la main & par le secours de l'art. Bochart croit que ce nom, qui n'étoit point en usage parmi les Romains ni parmi les Grecs, vient du mot Hébreu *Katan* ou *Katham*, qui signifie couper, parce qu'il falloit couper & creuser laterre pour former ces Havres. On appelloit aussi Cothon le Port d'Adrumète autre Ville d'Afrique bâtie par les Phéniciens entre Carthage & les Syres: ce qui confirme l'opinion de Festus. S. U. P.

**COTIS**, (Coty) Roi de Thrace, partagea ce Royaume, du tems d'Auguste, avec son oncle Rescuporis, qui se saisit de ses terres & le tua en trahison. Il étoit apparemment descendu de ces Corys Roi de Thrace, dont parle Plutarque. Il prit le parti de Pompée. Comme il étoit extrêmement prompt, pour éviter de se mettre en colere contre ses domestiques, il rompit de très-beaux vases qu'on lui avoit donnés, après avoir recompensé celui qui lui avoit fait ce présent. Tacite parle aussi de Corys Roi d'Arménie sous le regne de l'Empereur Claudius, l'an 48. de l'Ère Chrétienne. \* Tacite, *Lib. 2. Annal. & Lib. 11. Plutarque, in apoph.*

**COTIS**, certain Roi des Getes, chez qui Ovide fut exilé. Ce Poète lui écrit quelqu'une de ses Elegies, comme la neuvième du second Livre de *Ponto*, qui commence ainsi:

*Regia progenies, cui nobilitatis origo  
Nomen in Eumalpi pervenit usque Cotys, &c.*

[C'est le même que celui, qui vivoit du tems d'Auguste. Voyez *M. Bayle*, qui a donné lieu à la réformation de l'article précédent.]

**COTISION**, Roi des Daces, ayant envahi la Pannonie avec son armée, fut défait par Cornelius Lentulus Lieutenant d'Auguste. Horace, *en ses Odes*:

*Occidit Daci Cotisionis agmen.*

Abraham Mylius, *en son Traité de la Langue Belge* c. 26. dit que le nom de Cotision vient de *Gotes* son, c'est-à-dire, dans la Langue Theutonique, *Fils de Dieu*, parce que ce Roi Dace, ses enfans, & les principaux de son Royaume vouloient que l'on crût qu'ils étoient de la race des Dieux. S. U. P.

**COTITTE**, (Cotyto) Déesse de l'impudence, à qui les Baptes, qui étoient ses Sacrificateurs, célébroient pendant la nuit des Fêtes en dansant. Probus croit qu'elle étoit une Comédienne, & que ces Baptes étoient des personnes de la même profession. Juvenal en sa seconde Satire:

*Cecropiam soliti Bapta lassare Cotyto.*

**COTON**. Cherchez Cotton.

**COTOQUAL**, dans les Indes, c'est le Juge des affaires criminelles. Il s'appelle en Turque Soubachi, & en Perse Daroga. Il ne peut faire mourir personne, qu'il n'ait envoyé un Courier au Roi pour apprendre sa volonté, sur le procès de celui qui lui mérite la mort. Ce Cotoqual doit répondre de tous les vols qui se font dans la Ville: c'est pourquoi il a des Archers, qui y ont des corps de garde; & qui y font la visite trois fois la nuit, savoir à neuf heures, à minuit, & à trois heures. Thevenot, *Voyage des Indes, tom. 3. S. U. P.*

**COTTA**, célèbre Orateur, dont Cicéron fait souvent mention dans ses Ouvrages, & sur-tout dans les Dialogues de l'Orateur. La famille de Cotta étoit très-illustre à Rome. Ovide adresse à un de ce nom la huitième Epître du premier Livre de *Ponto*, la seconde Epître du troisième Livre; & dans la dernière Epître du quatrième Livre il parle d'un Cotta Poète Latin. Pontanus croit que c'est le même à qui la cinquième Elegie du troisième Livre est adressée. Il y a aussi un Cotta Lieutenant de César dans les Gaules, où il fut tué par l'armée d'Ambiorix. Nous trouvons le nom d'un autre, qui fit malheureusement la guerre à Mithridate; & plusieurs dont les noms se trouvent dans les Fautes Consulaires & dans les anciens Auteurs.

**COTTA**, (Jean) Poète, Italien de Nation, n'étoit pas de Veronne, comme on le dit ordinairement, mais d'un Village sur l'Adige, près de Veronne. Il a vécu dans le XVI. Siècle. Sa naissance étoit basse & son esprit élevé; il apprit les Langues, & s'acquit beaucoup de réputation par ses Poésies. Il enseigna quelque tems à Lodi, où sa belle-mère s'étoit remariée; depuis, il fut joint par Pontanus à Naples; ensuite il vint à Venise où son mérite lui acquit de l'emploi. Mais ayant été pris en 1509. par les François qui avoient défait les Venitiens à la bataille de la Ghiaradada, il perdit une partie de ses écrits. Il eut pourtant le moyen de se rétablir, avec le secours de Barthelemi d'Alviane, Général de l'armée Venitienne qui étoit son patron. Cotta avoit été pris à la suite. Ce Général l'envoya au Pape Jules II. qui étoit à Viterbe, & il y mourut vers l'an 1510. ou 11, d'une fièvre peftentielle, n'étant qu'en la vingt-huitième année de son âge. Nous avons des Epigrammes & des Oraisons de sa façon: mais nous avons perdu la Chorographie en vers & des Notes sur Plin que'il avoit composées. Latomus & Flaminius ont fait des Epigrammes en son honneur. \* Paul Jove, *in elog. Doct. c. 54.* Picinus Valerianus, *de infel. Liter. &c.*

**COTTA AURUNCULEJUS** ou Aurunculejus Cotta, (Lucius) Capitaine Romain, servoit dans les Gaules sous César, qui le nomma lui & Titurus Sabinus, pour commander une Légion qu'il envoya dans le pais de Liege. Ils ne firent pas plutôt campez qu'Ambiorix à latête des Gaulois les y vint attaquer; mais n'ayant pas eu l'avantage qu'il esperoit, il se tira à ces Généraux, que tous les Gaulois s'étoient révoltés contre les Romains, & que les Allemands

arriveroient dans deux jours. Sabinus donna dans ce piège, & qui qu'Arunculejus s'y opposa, on fit partir dès le lendemain des troupes. Les Gaulois les attaquèrent dans leur marche, les défirent, & Arunculejus Cotta y fut tué. Cela arriva vers l'an 700. de Rome, 54. devant la naissance du Fils de Dieu. Au reste, on croit que ce Capitaine est le même qu'Athenée cite comme Auteur d'une Histoire de Rome. \* César, de bell. Gall. li. 5. c. 5. Athenée, li. 6.

COTTE-D'ARMES, habit militaire que les Anciens appelloient *Cotidium* du mot Grec *κοτιδιος*, qui signifie coupé, ou accourci, parce que c'étoit une Tunique sans manche qui ne descendoit pas jusqu'aux genoux. Elle n'étoit pas en usage du tems des Consuls Romains, & ne commença de s'en servir que sous les Empereurs qui la défendirent aux Esclaves, comme nous l'apprenons de Servius sur le 1. Livre de l'Enéide. Et même les gens de guerre n'avoient pas encore accoutumé de s'en servir. Les Sénateurs étoient obligés de porter en Ville une pareille Tunique, selon le Code Théodosien, liv. 4. tit. 10. Ensuite les Evêques s'en servirent; & même le Pape Eutychie qui succéda à Felix I. l'an 275. ordonna qu'on n'enseveliroit point les corps des Martyrs qu'en des Tuniques de pourpre. Ce qui fut néanmoins aboli par S. Gregoire le Grand, Regiz. l. 4. Ep. 48. La Tunique est aujourd'hui un des ornemens Ecclesiastiques appelé communément Dalmatique, dont le Diacre & le Soudiacre se servent quand il faut officier. La Cotte-d'Armes, qui est à peu près de la même manière, est à présent la marque & l'habit du Héraut quand il exerce sa charge. Plusieurs hommes de guerre sont représentés avec cet habit sur leurs Tombeaux. \* Budée, & Spelman. SUP.

COTTER ou KOTTER (Christophe). Cherchez Kotter.

COTTIES ou COTIENES, *Alpes Cottiae*, est le nom que les Anciens ont donné à une partie des Alpes, qui contiennent le mont Viso, le mont au col de la Croix, le mont Genevre, le mont Cenis, & du côté d'Italie les vallées de Lucerne & Perouse. Elles separent le Dauphiné du Piedmont, & comprennent les monts qui sont depuis le mont Viso au Midi, ou commencement des Alpes Cottienes, jusqu'au mont Cenis au Septentrion, où est le commencement des Alpes Greques ou Gregoises. Ce nom d'Alpes Cotties est tiré de celui de Cottius qui étoit Roi de ce pais. Son Royaume comprenoit douze Villes: chacune capitale d'une petite Province; & la Ville de Suze étoit capitale de l'Etat. Auguste avoit tâché de soumettre Cottius, & ne l'ayant pu, il le mit au nombre des allies du peuple Romain. Suetone parle en la Vie de Tibere de Cottius Roi de ce pais. C'est dans le Chapitre 37. & dans la Vie de Neron, Chapitre 18. Cherchez Alpes. \* Plin. li. 3. c. 20. Strabon, li. 4. Tacite, Ammian Marcellin, Aurelius Victor, Leander Alberti, Chorier, &c.

COTTIUS, Roi des Alpes Cotienes. Voyez Cotties.

COTTON, (Pierre) Jésuite, Confesseur des Rois Henri IV. & Louis XIII. Il étoit de la Province de Forest, où sa Famille noble & ancienne a toujours paru avec estime; il naquit à Neronde près la Loire, dont Guichard Cotton son pere Sieur de Chenevoux étoit alors Gouverneur. Ce fut le 7. Mars de l'an 1564. Dès son enfance il témoigna une aversion incroyable contre les Héretiques. Il avoit à Roanne un Precepteur, qui donnoit aveuglément dans la doctrine des Calvinistes: Pierre Cotton en avertit d'abord son pere, & le pria de lui en choisir un autre. On assure pourtant que les entretiens qu'il eut avec cet homme, lui avoient donné un si grand éloignement pour les Jésuites, qu'il les fuyoit avec un entêtement étrange. Mais il ne favoit pas alors, que la Providence le destinoit pour être un des plus illustres ornemens de la Compagnie, pour laquelle il témoigna avoir si peu d'inclination. En sortant de Roanne il vint étudier en Philosophie à Paris, & de cette Ville il alla apprendre le Droit à Bourges. Ensuite on l'envoya à Turin, où ayant eu par hazard la connoissance de quelques Jésuites, il fut si satisfait de leur vertu & de leur manière de vivre, que se repentant du peu de justice qu'il avoit rendu à leur Société, il résolut de se consacrer au service de Dieu parmi des personnes d'un mérite si rare, & qui faisoient profession de s'opposer aux Héretiques. Il le demanda avec beaucoup d'empressement, & quoi que son pere se servit de tous les moyens possibles, pour lui faire changer de dessein, il fut reçu parmi les Jésuites, au mois de Septembre de l'an 1583. qui étoit le 20. de son âge. Ce fut à Arone Ville du Milanois, célèbre par la naissance de S. Charles, dont le P. Cotton a été un si admirable imitateur, dans le zele pour le bien des ames. En sortant du Noviciat il fut encore étudier en Philosophie à Milan, & de là il alla commencer son cours de Théologie à Rome, sous le P. Nicolas Bobadilla un des premiers compagnons de S. Ignace. Ce Pere qui se connoissoit assez en gens, prit alors ce que Pierre Cotton seroit un jour dans sa Compagnie, soit que ce fût une vue de prophétie, ou un pressentiment d'un homme sage: il assura hautement que ce François rendroit plus de services que dix Espagnols. Cependant ayant passé une année à Rome, ses Supérieurs l'envoyèrent en France, où il acheva sa Théologie dans le College de Lyon. Après avoir été élevé à la dignité du Sacerdoce, il fut nommé pour prêcher un Carême, & il s'en acquitta si bien, que depuis il fut toujours employé dans ce saint ministère. Il enseigna aussi les cas de conscience à Avignon, & il rendit d'autres grands services à sa Compagnie & au public. Il eut très-souvent des conférences particulières & des disputes publiques avec les Héretiques. Les emplois de son ministère Evangelique le faisoient considérer, comme le Beau des Héretiques; & cependant les Héretiques mêmes rendoient justice à son mérite & le considéroient. Il suffit de nommer un des plus célèbres de ce parti, qui mourut depuis dans le sein de l'Eglise. C'est M. de Ledigueres, ensuite Connétable de France. Il avoit connu le P. Cotton à Grenoble, & son mérite avoit fait sur l'esprit de ce grand Capitaine, ce qu'il faisoit ordinairement sur ceux qui l'écouloient. On dit que se trouvant l'an 1603. à la Cour, il parla au Roi Henri le Grand de ce savant Religieux. Le Roi, qui avoit résolu de

rappeler les Jésuites, voulut entendre le P. Cotton; qu'on fit venir d'Aix en Provence où il étoit alors, & il fut si satisfait de son éloquence & de sa piété, qu'il le choisit pour être son Confesseur. Il le voulut même nommer à l'Archevêché d'Arles, & lui procurer un chapeau de Cardinal; mais ce bon Pere s'y opposa tout ours; & le Roi, qui n'étoit pas accoutumé à ces sortes de résistances, avoua qu'il ne trouvoit rien de comparable au désintéressement du P. Cotton. Ce Monarque en conçut encore plus d'estime pour lui. Il lui faisoit l'honneur de le consulter dans les affaires importantes & sur-tout pour celles de la Religion, & il le voulut même qu'il eût la direction des choses qu'il croiroit nécessaires pour l'éducation de M. le Dauphin son fils. Ce fut en 1608. que le Roi lui commit ce soin. Ces grands emplois ne l'éloignoient point de ses occupations ordinaires. Il prêchoit continuellement, il se trouvoit à des conférences avec les Héretiques, il composoit les Ouvrages que nous avons de lui, & il trouvoit la solitude au milieu de la Cour. Après la mort funeste du Roi Henri le Grand en 1610. la Reine Marie de Médicis, Reine du Royaume, souhaita que le P. Cotton continuât à rendre ses services ordinaires au jeune Roi Louis XIII. dont il fut aussi Confesseur. Il le fit parce qu'on le voulut; mais son inclination l'éloignoit de la Cour. Après avoir si souvent demandé d'en sortir, il l'obtint enfin en 1617. & se retira dans la Maison Professe que sa Compagnie a à Lyon. En 1621. il fut nommé Recteur du College de Bourdeaux; & en 1623. Provincial de la Province d'Aquitaine. Il travailloit ainsi pour sa Compagnie, sans oublier ce qu'il devoit au public; & son compagnon remarqua qu'en la seule année 1618. le P. Cotton avoit prêché deux cens vingt fois, sans compter les exhortations & les conférences spirituelles qu'il faisoit très-souvent dans les Maisons Religieuses. Mais le tems s'approchoit que Dieu avoit résolu de le récompenser des services qu'il avoit rendus à l'Eglise. Ce fut au commencement de l'an 1626. qu'ayant achevé son tems de Provincial de la Province d'Aquitaine, on le chargea du même emploi dans celle de France. Il prévint les tempestes, qui s'y devoient élever contre sa Compagnie, & pour les diliger par sa prudence, il fit une Confession générale, durant une retraite de huit jours. Ce qu'il avoit prévu arriva. Ce grand homme en manquoit ni de constance, ni de résignation à la volonté de Dieu, cependant, un Arrêt, que le Parlement de Paris donna contre sa Compagnie, & qu'il ne put éviter, lui fit tant de peine, qu'il en tomba malade de déplaisir, & en mourut trois jours après. Ce fut le 19. Mars de la même année 1626. âgé de 63. Nous avons divers Ouvrages du P. Cotton presque tous écrits contre les Héretiques, comme du Sacrifice de la Messe, Geneve plagiaire. La rechte de Geneve plagiaire. L'Institution Catholique. Des Sermons, &c. Consultez la Vie du P. Cotton composée par le B. Pierre Roviere. \* Alegambe, *Bibl. Script. Societ. Jesu.* Le Mire, de *Script. Sac. XVII.* Duplex, Pierre de S. Romuald, &c. Vie du P. Cotton.

COTTON, COTTON ou COTHON, (Robert) Anglois de nation, Religieux de l'Ordre de saint François, a vécu dans le XIV. Siècle, vers l'an 1340. Il fut Docteur de Sorbonne, & sa capacité lui acquit le surnom de Docteur agreable, *Doctus amœnus*. Il laissa des Sermons; Des Commentaires sur le Maître des Sentences; *Quodlibeta Scholastica*; *Disceptationes Magistrales*, &c. \* Piticuis, de *Script. Angl.* Wadinge, *Bibl. Franç.* &c.

COTTON, (Robert) Chevalier Anglois, s'est acquis beaucoup de réputation dans le XVII. siècle, par son érudition & par l'amour qu'il a eu pour les Livres. Il a dressé une belle Bibliothèque, avec d'excellens Manuscrits, dont la Société Royale de Londres est en possession.

COTYS, Voyez Cotis.

COTYTO. Cherchez Cotitio.

COVARRUVIAS, (Antoine) Chanoine de Toledo, étoit frère de l'Evêque de Segovie, qu'il suivit au Concile de Trente, & auquel il ne céda ni en doctrine, ni en mérite. Il avoit une très-vaste connoissance des Sciences, & en particulier de la Jurisprudence Civile & Canonique, qu'il enseigna à Salamanque. Depuis, on le nomma Conseiller au Conseil de Castille, & il seroit parvenu à des charges plus considérables, mais étant incommodé d'une très-fâcheuse surdité d'oreilles, il fut contraint de se retirer. On lui donna une Chanoine dans l'Eglise de Toledo sa patrie, dont il fut aussi Théologal, & il y mourut sur la fin du mois de Decembre de l'an 1602. âgé de 78. Ses Ouvrages n'ont pas été publiés. \* André Scotus & Nicolas Antoine, *Bibl. Hist.* Le Mire, de *Script. Sac. XVII.* &c.

COVARRUVIAS, (Diego) Evêque de Segovie & Président du Conseil de Castille, a été célèbre en Espagne dans le XVI. Siècle. Il naquit à Toledo le 25. Juillet l'an 1512. d'Alphonse de Covarruvias & de Marie Gutierrez. Covarruvias est une Terre en Espagne dans le Diocèse de Burgos, dont ceux de cette famille porteroient le nom; & ils avoient aussi celui de Levía. Diego avoit un frere nommé Antoine, dont je viens de parler, car il s'est distingué par son mérite & par son érudition. Ils étudièrent tous deux à Salamanque; & le premier y enseigna le Droit Canon. Depuis, on le choisit pour être Juge de Burgos & ensuite Conseiller de la Cour de Grenade. Ce fut en ce même tems que l'Empereur Charles V. le nomma à l'Archevêché de S. Domingo dans l'île Hispanole, une des Antilles. Il le refusa, & en 1579. Philippe II. Roi d'Espagne lui donna l'Evêché de Ciudad-Rodrigo, & il fut sacré le 28. Avril Dimanche du Bon Pasteur, de l'an 1500. Quelque tems après, il fut commis pour reformer l'Université de Salamanque, & ensuite il eut ordre de se trouver au Concile de Trente, où il s'acquitta si grande réputation de faveur, de vertu, & de probité, qu'il fut choisi pour dresser les Decrets de la Reformation, & il travailla avec Hugues Boncompagno, qui fut depuis le Pape Gregoire XII. & qui ne parloit jamais de Diego Covarruvias, que comme d'un ami pour lequel il avoit beaucoup d'affection. Etant de retour en Espagne l'an

1564. le même Roi Philippe II. le nomma à l'Evêché de Segovic. Covarruvias y étoit occupé l'an 1572. dans les fonctions de son Ministère, lors que le Cardinal d'Espinoza Président du Concil de Castille étant mort, on le choisit pour remplir cette charge. Depuis, le Roi le nomma encore à l'Evêché de Guengua; & il mourut avant que d'en avoir pris possession. Ce fut à Madrid le 27. Septembre de l'an 1577. qui étoit le 66. de son âge. Son corps fut porté à Segovic. Diego Covarruvias favoit les Langues, la Théologie, & les belles Lettres, & il avoit une si particulière connoissance du Droit, qu'il en a été surnommé le *Barbotele Espanol*. Ses Ouvrages ont été mis en deux Volumes. \* Morales, *Antiq. Hisp.* André Scotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Le Mire, de *Script. Sacul. XVI.* Agidius Gonzales d'Avilas, *Grand. de Madrid. Escr.*

COVARRUVIAS, (Pierre) Espagnol. Religieux de l'Ordre de saint Dominique, a été en eslime au commencement du XVI. Siècle. Il prêcha avec beaucoup d'applaudissement, & il composa quelques Ouvrages. On met sa mort en 1530. \* Antoine de Siemne, de *vir illust. Præd.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

COVARRUVIAS Horofco. Cherchez de Orofco ou Horofco (Alfonse).

COUCY, Maison. La Maison de Coucy, qui a été si célèbre par elle-même & par ses alliances, tiroit son nom de la Terre de Coucy en Picardie. Le plus ancien de cette Famille dont nous ayons connoissance, est DREUX DE COUCY, Sieur de Boves, &c. qui vivoit vers l'an 1037. Il eut Enguerran I. Sieur de Coucy, Robert Sieur de Marle, & Thomas Sieur de Vervins. On attribue à ce dernier un Ouvrage intitulé la Loi de Vervins. ENGUERRAN DE COUCY I. du nom, vivoit en 1080. Il épousa Ade de Rouffi, dont il eut THOMAS Sieur de Puiffant qui eut deux fils, Enguerran II. & Robert qui laissa postérité. ENGUERRAN II. Sieur de Coucy surnommé le Grand à cause de ses belles actions, eut beaucoup de part aux grandes affaires de son tems. On dit qu'il épousa la fille d'un Roi d'Ecosse dont il eut RAOUL I. Sieur de Coucy, C'est celui qui fut tué au siège d'Acree en 1191. & qui est apparemment le même, que le Poëte dont je parlerai. Il épousa Alix de Dreux fille de Robert de France, Comte de Dreux, &c. & de sa troisième femme Agnès de Baudemont; & il en eut Enguerran III. qui fut: Thomas tige des Comtes de Vervins, & peut-être l'Auteur du Livre intitulé la Loi de Vervins, dont j'ai parlé: Raoul Eclesiastique: Robert Sieur de Pinon qui laissa postérité: & Agnès femme de Gilles, Sieur de Beaumès, Châtelain de Bapaume. ENGUERRAN III. Sieur de Coucy, qu'on a aussi surnommé le Grand, étoit Sieur de Coucy, de Marle, de la Fere, & de Crecy. Il fut marié trois fois: la première avec Beatrix de Vignori veuve de Jean I. du nom, Comte de Rouci: la seconde avec Mahaud de Saxe, fille de Henri III. du nom Duc de Saxe, &c. & la troisième avec Marie de Montmiral Dame de Condé, fille de Jean I. & d'Helvide de Dampierre. Il mourut vers l'an 1243, laissant de sa troisième femme RAOUL II. qui fut tué l'an 1250, à la bataille de la Maffour sans laisser postérité de Philippe de Ponthieu son époux: ENGUERRAN IV. mort en 1310. sans lignée: Jean qui décéda jeune presque en même tems que son pere: Marie alliée en 1239, à Alexandre II. Roi d'Ecosse, dont elle eut Alexandre III. & puis mariée en secondes nocés avec Jean de Brienne, dit d'Acree, Grand Bottellier de France: & Alix de Coucy qui épousa Arnoul III. Comte de Guines, dont elle eut, entre autres enfans, ENGUERRAN V. Sieur de Coucy, qui a fait la seconde race des Seigneurs de Coucy. Ces Sieurs de Guines venoient d'Arnoul I. qui mourut en Angleterre l'an 1169 & ils prirent le nom & les armes de Coucy. Enguerran V. eut Guillaume de Coucy qui mourut en 1337. pere d'ENGUERRAN VI. mort en 1344. Ce dernier épousa Catherine d'Autriche, dont il eut ENGUERRAN DE COUCY VII. du nom, Comte de Soiffons & de Marle, Sieur de la Fere, &c. Il fut Gouverneur de Picardie; & comme il étoit prudent, courageux, & modéré, il se signala beaucoup dans toutes les occasions importantes. Le Roi Charles VII. lui voulut donner la charge de Connétable, qu'il refusa modestement se contentant de celle de grand Bottellier de France qu'il eut vers l'an 1384. Depuis, il accompagna le Comte de Nevers au voyage de Hongrie, il resta prisonnier des Turcs à la bataille de Nicopolis l'an 1396. & il mourut le 16. Fevrier de l'année suivante. Enguerran VII. avoit épousé en premières nocés Isabelle, fille d'Edouard III. Roi d'Angleterre; & il prit une seconde alliance avec Håbeau fille de Jean I. Duc de Lorraine. De la première il eut Marie de Coucy Comtesse de Soiffons, Dame de Coucy, d'Oisi, &c. qui vendit en 1400. Coucy, Marle, & la Fere à Louis de France Duc d'Orléans, & mourut en 1404. après Henri de Bar son mari qui étoit décédé en 1396. & Philippe de Coucy femme de Robert de Vere, Duc d'Irlande, Marquis de Dublin, Comte d'Oxford, Grand Chambellan d'Angleterre. Du second mariage il eut Isabelle de Coucy mariée l'an 1409. à Soiffons, à Philippe de Bourgogne Comte de Nevers & morte en 1411. Les autres branches de Coucy ont aussi eu de grands hommes, comme Raoul de Coucy, fils d'un autre Raoul Sieur de Montmiral & de Jeanne d'Harcourt. Il fut Evêque de Mets en 1387, & puis en 1415. de Noyon, où il mourut le 17. Mars de l'an 1424. Gerard de Coucy étoit Evêque d'Amiens en 1253. & Enguerran le fut de Laon en 1198. Il se croisa pour le voyage d'outre-mer. \* L'Alouette, *Hist. de Coucy.* La Morliere, des *Mais. illust. de Picard.* Albert Chanoine d'Aix, *Hist. Hieros.* li. 8. c. 7. Du Chesne, *Hist. de Dreux, de Chastillon, &c.* La Roque, *Hist. d'Harc.* Sainte Marthe, du Cange, Godefroi, &c.

COUCY, (Enguerran IV. de) Sieur de Coucy, étoit fils d'Enguerran III. La passion qu'il avoit pour la chasse le rendit extrêmement cruel, parce qu'il ne vouloit pas souffrir que d'autres prissent ce divertissement. On dit qu'un jour il fit pendre trois jeunes Gentils-hommes qu'on avoit trouvez dans son Bois, où ils se divertissoient à tirer de l'Arc. Le Roi saint Louis voulut qu'Enguerran fût puni du

même supplice, & il eût été pendu sans ses parents, qui obtinrent sa grace, à condition néanmoins qu'il feroit dix Chappelles, afin d'y prier pour les défunts, & qu'il donneroit deux mille livres, qui furent employées au bâtiment de l'Hôtel-Dieu de Pontoise. Il mourut en 1310. \* Mezzerai, *Hist. de Saint Louis.* L'Alouette *Hist. de Coucy, &c. SUP.*

COUCY, (Renant ou Raoul de) Sieur de Coucy, vivoit sous le regne de Philippe Auguste, sur la fin du XII. Siècle. Il s'acquit grande réputation par son courage & par son esprit, étant un des plus vaillans guerriers & des plus celebres Poëtes de son tems. Il aimâ la Dame de Fajel, & il fit beaucoup de Poësies à son honneur. Depuis ayant accompagné le Roi Philippe Auguste en son voyage d'outre-mer, il y mourut d'une blessure reçue au siège d'Acree l'an 1191. On dit qu'un peuvant qui la mort il écrivit à la même Dame de Fajel, & qu'il engagea son Ecuyer à lui tirer le cœur après sa mort, & à le porter avec sa Lettre à cette Dame. Cet Ecuyer executa ses ordres, & se mettant en état de s'acquitter de sa commission, il rencontra le Sieur de Fajel qui l'obligea de lui remettre ce qu'il portoit pour sa femme. On ajoute qu'il fit mettre parmi de la viande le cœur du Sieur de Coucy, que la Dame mangea, & ensuite ayant su la vérité, elle mourut de douleur, sans avoir voulu prendre aucune sorte de nourriture. Cela ressent un peu le vieux Roman. \* Faucher, des *anciens Poët. Franç.* La Croix du Maine, *Bibl. Franç. Escr.*

COVENTER, Cherchez Guillaume de Coventer.

COVENTRE ou COVENTRY, *Coventria*, Ville d'Angleterre, dans le Comté de Warwick, avec Evêché suffragant de Cantorberi. Cette Ville est presque au milieu de l'Angleterre. L'Evêché y fut établi vers l'an 676. Lichfield. On en mit depuis un autre à Coventry, & ensuite ils ont été unis ensemble. Cette Ville a eu Gautier & Guillaume de Coventry, dont je parle ailleurs.

COVENTRE ou de Coventri: Cherchez Gautier Coventre, &c.

COULAN, Ville & Royaume de l'Inde, dans la presqu'Isle deçà le Gange sur la côte de Malabar. Ce Royaume est entre celui de Cochinchin qui lui est au Septentrion, & celui de Travancor au Midi. La Ville de Coulan a été considérable, très-riche, bien peuplée, & extrêmement florissante, à cause du commerce; mais les sables de la Mer ayant presque bouché son Port, Goa & Calicut ont attiré le négoce. Les Portugais ont eu une forteresse à Coulan, & on assure que par leur moyen il y a eu plusieurs Chrétiens en ce Royaume. \* Maffé, li. 2. Jarric, li. 6. c. 17. Barbosa, &c.

COULIN, Guillaume, que les autres appellent Coësin ou Coaz versin, de Douai, Vice-Chancelier de l'Ordre de Malthe, vivoit en 1480. Il est Auteur de divers Ouvrages, & entre autres de l'Histoire du siège de Rhodes, &c. \* Cuspinien, de *Imper.* Valera André, *Bibl. Belg.*

COULOM-CHA: nom que l'on donne en Perse aux Gentils-hommes que le Roi envoie aux Gouverneurs de Provinces, aux Vicerois, & autres personnes considérables. *Coulom-cha* signifie Esclave du Roi: non pas qu'ils soient Esclaves, mais ils prennent ce nom pour marquer qu'ils sont entièrement dévoués au service de leur Souverain. Ce sont la plupart des enfans de qualité, élevés dès leurs jeunesse à la Cour, pour s'y rendre capables des beaux emplois. Le Sophi les envoie porter aux Gouverneurs ses présents, ou ses ordres d'importance. Celui à qui ils sont envoyez leur doit donner un riche habit à leur arrivée, & un présent convenable à leur qualité, lorsqu'ils s'en retournent. Souvent même le Roi taxe le présent que l'on doit faire à son Coulom-Cha: & quand cela arrive, on est obligé de le payer d'abord, comme une dette, & de faire encore des libéralitez selon le merite de l'Envoyé, & selon le credit qu'il a à la Cour. \* Le Chevalier Chardin, *Voyage de Perse en 1673. SUP.*

COULOUR, Bourg dans le Royaume de Golconde, à sept journées de la Ville de Golconde, en la Presqu'Isle de l'Inde, deçà le Golfe de Bengala. Proche de ce Bourg il y a une mine de diamans, que l'on appelle la Mine de Coulour, en Langue Perfienne, & de Gani, en langage du pais. Ce fut un pauvre homme qui la découvrit il y a environ cent ans, en bêchant un bout de terre, où il rencontra une pointe naïve, pesant près de vingt-cinq carats. Cette forte de pierre lui étant inconnue, & y voyant quelque éclat, il la porta à Golconde, & par bonheur il s'adressa à une personne qui faisoit négoce de diamans. C. Marchand fut surpris de voir un diamant d'un tel poids, parce qu'au paravant les plus grands que l'on voyoit, étoient au plus de dix à douze carats. Le bruit de cette nouvelle se répandit bien-tôt dans le pais: & quelques-uns du Bourg, qui étoient un peu riches, commencèrent à faire fouiller la terre, où l'on trouva des diamans en grande quantité. On en voit qui vont jusques à quarante-cinq carats, & plus. Et si s'y en est trouvé un qui étant brute, pesoit près de huit cents carats, & étant taillé, pése près de deux cents quatre-vingt carats. Mirgimola, Ministre d'Etat d'Aurengzeb, Grand Mogol de l'Inde, en fit présent à cet Empereur. Les Mineurs tirent toute la terre, & la portent dans un enclos préparé, tout proche, où ils la détrempeut & la lavent deux ou trois fois: puis ils la laissent sécher au Soleil, & après l'avoir vannée, ils l'étendent avec une maniere de râteau. Ensuite ils la battent avec des billots de bois. Après ils la vannent une seconde fois, & enfin l'ayant étendue & rendue unie, ils commencent par un des bords à y chercher les diamans. Le négoce s'en fait comme à la mine de Raolconde. \* Tavernier, *Voyage des Indes. SUP.*

COUR DES AIDES, Jurisdiction Souveraine établie pour connoître & juger en dernier ressort des Tailles, Aides, Gabelles, Impositions, & des cinq grosses Fermes & Droits du Roi. Elle connoit aussi de l'exemption des Tailles, & du Titre de Noblesse, par rapport à cette exemption. Il y a toujours eu en France des Officiers pour avoir la connoissance des Aides, mais ils ne furent faits Ordinaires



dinaires qu'en l'année 1382. par Charles VI. qui créa des Généraux des Aides, pour exercer cette Jurisdiction. Ils étoient ordinairement au nombre de huit, favoit un Président, quatre Généraux, & trois Confeillers. Mais quelquefois on augmentoit ce nombre, lorsqu'il y avoit beaucoup d'affaires. La Cour des Aides fut transférée à Poitiers l'an 1425. par Charles VII. à cause de la guerre des Anglois, qui s'étoient rendus maîtres de la Ville de Paris, où elle fut rétablie en 1436. François I. acrut le nombre des Officiers de cette Cour en 1543. ayant créé de nouveau deux Charges; l'une de Général, & l'autre de Confeiller; & peu de tems après il créa encore une Charge de Confeiller. Ainsi cette Cour étoit composée d'un Président, de cinq Généraux, & de cinq Confeillers. Henri II. par son Edit du mois de Mars 1551. érigea une autre Chambre des Aides, composée de deux Prétidens; & de huit Généraux, auxquels Henri III. en ajouta fix autres l'an 1577. Louis XIII. créa une troisième Chambre, où il mit deux Prétidens & treize Confeillers. Maintenant la Cour des Aides est composée de six Prétidens & de quarante Confeillers partez en trois Chambres. A la premiere se trouvent le premier Prétident & le plus ancien des Prétidens, avec quinze Confeillers les plus anciens en réception. A la seconde Chambre il y a deux Prétidens & treize Confeillers. La troisième est composée de deux Prétidens & de douze Confeillers. Dans les jours de ceremonie les Prétidens de la Cour des Aides ont la Robe de velours noir, avec le Chaperon de même étoffe, fourré de petit-gris. Les Confeillers, le Procureur General, & les Avocats Généraux portent la Robe d'écarlate doublée de velours noir, avec le Chaperon à longue Cornette de drap noir. Après la Cour des Aides de Paris, celle de Montpellier fut établie par le Roi Charles VII. en 1437. Elle est jointe à la Chambre des Comptes du même pais. Celle de Rouën pour la Normandie fut établie sous le même regne. Celle de Clermont-Montferrand en Auvergne a été établie par Henri II. en 1557. La connoissance des Aides dans le ressort des Parlemens de Dijon en Bourgogne & d'Aix en Provence a été attribuée aux Chambres des Comptes qui y étoient déjà. Les Cours de Parlement de Grenoble, de Rennes, de Pau, & de Mets connoissent du fait des Aides. La Cour des Aides dans le ressort du Parlement de Bourdeaux est établie à Agen; & celle du Dauphiné à Vienne. \* Davity, de la France. SUP.

**COURCELLES**, (Etienne de) né à Geneve l'an 1586. & mort à Amsterdàm l'an 1678. Il fut Ministre en France, pendant plusieurs années, & s'étant depuis retiré à Amsterdàm, il s'est acquis une grande réputation dans le parti des Protestans Arminiens; ayant enseigné la Théologie à Amsterdàm, pour ceux de ce parti-là, & ayant succédé dans cette Profession à Simon Episcopus. Il a écrit plusieurs Ouvrages de Théologie, qui ont été imprimés en 1675. où il suit les sentimens d'Episcopus, qu'il ne fait souvent qu'abréger. Il s'explique d'une manière fort nette. Il avoit une assez grande connoissance de la Langue Greque, ayant traduit de Latin en Grec le Livre de Comenius, intitulé *Fama Linguarum*. Il s'étoit de plus appliqué à la critique des Exemplaires Grecs du Nouveau Testament, dont il a donné une nouvelle édition, avec plusieurs diverfes leçons tirées de differents manuscrits. Il a mis à la tête de cette édition Greque du Nouveau Testament une grande Préface, où il traite des diverfes leçons, & où il remarque, entre autres choses, qu'il seroit à souhaiter qu'il n'y eût aucune variété de leçons dans les livres du Nouveau Testament; mais que l'experience nous fait voir qu'il y en a un assez grand nombre, & qui font même très-anciennes: qu'an reste il n'y a aucune de ces variétés qui puisse nuire à la Foi. Christophle Sandius a mis mal à propos Courcelles dans sa Bibliothèque des Anti-Trinitaires, comme s'il avoit en effet suivi les sentimens des Sociniens. On peut voir là-dessus *Bibliotheca Antitrinitariorum*, & sa Vie qui est à la tête de ses Oeuvres dans une harangue composée par A. Poelenburg son successeur. SUP.

**COURDES**. Cherchez Curdes. SUP.

**COURLANDE**, ou **CURLANDE**, Duché entre la mer Baltique, la Samogitie Province du Royaume de Pologne, & la Livonie. Goldingen est la Capitale de ce Duché, & la Ville de Mittau est le lieu de la résidence ordinaire des Ducs. C'étoit autrefois une partie de la Livonie, de laquelle elle est séparée par la riviere de Dune: mais cette Province ayant été ruinée par les Suedois & par les Moscovites, l'Archevêque de Ragia & le Grand Maître de l'Ordre Teutonique se mirent sous la protection du Roi de Pologne; avec ce qu'ils y possédoient encore. Alors Sigismond Auguste, Roi de Pologne, érigea la Courlande en Duché, & la donna à Godard Ketler de Nesselro, dernier Grand-Maître de l'Ordre Teutonique en Livonie, pour la tenir en fief de la Couronne de Pologne. Godard mourut en 1587. laissant deux fils; Frederic, qui mourut sans enfans, & Guillaume, qui succéda à son frere en ce Duché. Celui-ci ayant été dépossédé par Sigismond III. & par les Etats de Pologne, vécut en exil, jusqu'à son rétablissement en 1610. La petite Province de Semigalle, c'est ou la Ville de Mittau, est une dépendance de ce Duché. C'étoit autrefois Jaques, fils de Guillaume, prit la qualité de Duc de Courlande, de Livonie, & de Semigalle. \* Olearius, Voyage de Moscovie. SUP.

**COURONNE**: c'étoit premierement une marque de victoire, ou de dignité, ensuite on l'a employée à d'autres usages. Les Anciens disent que Bacchus & Janus furent les inventeurs des Couronnes; que Bacchus fit couronner de Lierre, après la conquête des Indes; & que Janus Roi d'Italie s'en servit dans les sacrifices. Les premieres Couronnes des Romains étoient composées de deux ou trois rubans liez ensemble autour de la tête. Ensuite ils en firent de branches d'arbres, & puis de fleurs, attachées à des branches de Saule, de Lierre, & d'autres arbres qui se ployent aisément. Dans les seffins on composoit les Couronnes de fleurs, d'herbes, & de branches qui avoient la vertu de rafraîchir ou de fortifier le cerveau, comme de Rosés, de Pouliot, de Quinte-feuille, de Lierre, d'If,

de feuilles d'Oliviers, &c. Les conviez avoient trois Couronnes; l'une qu'ils portoitent d'abord sur le haut de la tête; l'autre dont ils se bandoiient le front; & la troisième, qu'ils se mettoient autour du col. Plin rapporte que ce fut la Bouquetiere Glycera, que le Peintre Pausias aimoit fort, qui inventa les nuances & les liaisons des fleurs pour augmenter leur odeur & leur beauté par un alchimage industrieux. Il dit aussi que P. Claudius Pulcher Consul l'an de Rome 569. introduisit la coutume de dorer le Cercle de la Couronne, couvrant de feuilles d'or la branche de Tilleul, ou le jonc auquel on attacheoit les fleurs. On y ajouta après des rubans qui pendoient sur les épaules, & étoient quelquefois de laine, ou de lin, quelquefois tissus d'or, ou brodez. Dans la ceremonie des nocés, l'Epoux portoit une couronne: l'Epouse en avoit deux, l'une de fleurs naturelles, lorsqu'on la conduisoit dans la maison de l'Epoux, & l'autre de fleurs artificielles, représentées en or, & accompagnées de perles & de diamans. Dans les Temples, les Payens couronnoient les statués de leurs Dieux. On donnoit à Bacchus une couronne de branches de Vigne, ou de Lierre: à Saturne, une couronne de branches de Figuier: à Jupiter, de toutes sortes de fleurs: à Apollon, de Laurier: à Hercule, de Peuplier: à Pan, de Pin & d'Épicéas: aux Dieux Penates, de Myrte & de Romarin: à Castor & à Pollux, de Roséaux: à Venus, de Rosés & de Myrte: aux Graces, de branches d'Olivier, comme à Minerve: à Junon, de branches de Vignes: à Lucine ou Diane, de Dictame.

On offroit aussi des Couronnes d'or aux Dieux, comme celle qu'Attalus Roi de Pergame envoya à Rome, pour mettre dans le Capitole, laquelle pesoit 246. livres d'or; & celle que Philippe Roi de Syrie fit porter par ses Ambassadeurs, qui étoit du poids de cent livres d'or. Les Prêtres & les Sacrificateurs étoient couronnés pendant les ceremonies du Sacrifice: leurs Couronnes étoient d'or, ou de branches d'olivier: mais celles des Flamines étoient de laurier. On couronnoit même les victimes, de branches decyprès, ou de pin. Dans les funerailles on mettoit des Couronnes sur les sepulchres, qui étoient faites de branches de laurier ou d'olivier, & quelquefois de lys. Cette coutume passa de Lacedemone à Athenes, & d'Athenes à Rome. Les Magistrats dans les jours de ceremonie portoitent des Couronnes d'olivier, ou de myrte: les Ambassadeurs, de verveine, ou d'olivier.

Il seroit ennuyeux de rapporter ici toutes les sortes de Couronnes, dont les Anciens se sont servis, & leurs differens usages. Mais il est bon de parler des Couronnes militaires, qui étoient données aux Généraux d'Armées, aux Capitaines, ou aux Soldats, pour récompense de leurs belles actions. La Couronne Triomphale étoit pour celui qui triomphoit après quelque illustre victoire. Au commencement elle étoit de laurier: puis on la fit d'or: & ensuite on en porta un grand nombre faites de ce metal, devant le Char du Triomphant. Tite-Live nous apprend qu'on porta deux cens trente-quatre Couronnes d'or, dans le Triomphe de Scipion l'Asiatique, l'an de Rome 564. & Appian en compte deux mille huit cens vingt-deux dans celui de César. On représentoit autour de ces Couronnes les principaux exploits du Triomphateur. La Couronne Ovale que portoitent ceux qui recevoient l'honneur du Petit Triomphe, appellé *Ovation*, étoit de myrte, ou quelquefois de laurier. La Couronne Oblationale étoit présentée par les Affligés au Capitaine ou Gouverneur qui avoit fait lever le siège. Elle étoit faite avec de l'herbe verte, cruë dans la Ville affligée. La Couronne Civique se donnoit par le Général d'armée à un Citoyen qui avoit conservé la vie à un autre Citoyen, en tuant son ennemi, elle étoit de branches & de feuilles de chêne. La Couronne Murale étoit pour celui qui avoit été le premier à l'escalade, & qui avoit monté sur les murs d'une Ville affligée. Elle étoit d'or, & son cercle étoit élevé en forme de creneaux de murailles. La Couronne Cafrense ou Valhaire se donnoit à celui qui étoit entré le premier dans le camp des Ennemis: sa figure représentoit en or une Palissade forcée. La Couronne Navale étoit donnée à celui qui étoit monté le premier sur le bord d'un Vaisseau ennemi, dans un combat naval. Elle étoit d'or, & environnée de petits éperons de Navires, faits de ce même metal. \* Plin, liv. 16. c. 4. & l. 21. chap. 2. Rofin, Ant. Rom. l. 10. c. 27. SUP.

**COURONNE**: ornement du Casque, ou de l'Écuillon des Armoiries. Les Couronnes sont de plus ancien usage sur les Casques, que sur les Écuillons. On en portoit anciennement dans les Tournois, particulièrement en Allemagne, où la Couronne sur le Casque étoit une marque de Chevalerie; & cet usage étoit commun pour les Gentilshommes de nom, d'armes, & de cri; il y a deux ou trois cens ans. Ces Couronnes sont ou à pointes, comme les anciennes Couronnes rayonnées qu'ont les Empereurs Romains dans leurs Medailles, ou à fleurons d'ache ou de persil. Quelques-unes font à Fleurs de lys. Celle que l'on voit encore à Châlons en Champagne sur la Porte de l'Hôtel de Senecy, est très-singuliere. C'est une Couronne de Vairs, par rapport aux Armes de Beaufremont, qui sont vairées d'or & de gueules. Les Souverains portent aussi la Couronne sur le Casque. À l'égard des Armoiries, on ne voit presque point d'Écus couronnés que depuis deux cens ans. C'est pourquoi on ne sauroit trouver d'Armes couronnées des anciens Dauphins de Viennois, des Ducs de Milan, des Comtes de Champagne & de Flandres; l'usage des Couronnes n'étant pas introduit de leur tems pour les Armoiries. C'est par les Monnoyes que l'usage s'est introduit de couronner les Écuillons. On commença sous Philippe de Valois, vers l'an 1330. à faire des Gros, dont le revers étoit une Couronne sur trois Fleurs de lys sans Écuillon. Enfin, sous Charles VII. vers l'an 1450. on mit la Couronne sur l'Écuillon de trois Fleurs de lys dans les Écus d'Or, & depuis ce tems-là on a toujours continué. Il n'y avoit alors que les Rois qui missent des Couronnes sur l'Écu de leurs Armoiries, & ces Couronnes étoient ou vertes & à bas fleurons; mais depuis, cet usage passa à de moins

dres Souverains; & les Ducs, les Marquis, & les Comtes en firent des marques de leurs Dignitez. Les Rois d'Espagne ont même permis à quelques Maisons Illustres de porter la Couronne Royale sur leur Ecuillon; comme à celle des Ducs de Gardone, &c. Ils ont encore accordé ce privilege à plusieurs Villes, avec le titre de Villes couronnées, comme à Madrid, à Tolède, à Burgos, &c. L'Empereur Maximilien a fait une pareille concession à la Ville d'Amsterdam, qui met sur ses Armoiries le Diademe Imperial. L'Empereur Charles-Quint, par ses Lettres Patentes, permit à Jean Cervillon, Seigneur d'Oropesa, de mettre, lui & ses successeurs, la Couronne Royale sur leurs Armoiries.

Il y a aujourd'hui en Armoiries deux sortes de Couronnes. Celles des Souverains, & celles de la Noblesse ou des Dignitez. Toutes les Couronnes des Souverains étoient autrefois assez semblables. C'étoient des Couronnes ouvertes à feuilles d'ache, comme sont à présent celles des Ducs. Maintenant il y a sept sortes de Couronnes pour les Souverains. 1. Celle de l'Empereur est une espèce de Bonnet entr'ouvert des deux côtés, & dont le milieu est surmonté de la figure du Monde formé d'une Croix, ayant au bas un cercle avec des Fleurons. 2. Celle des Rois de France est un cercle de Fleurs de lys, fermé de six ceintres qui portent en haut une autre Fleur de lys. 3. Celle des Rois d'Angleterre est un cercle de croix patées & de Fleurs de lys, fermé de ceintres qui portent un Globe croisé. 4. Celles des Rois d'Espagne, de Portugal, de Danemark, de Suède, ont des fleurons sur le cercle, & sont fermées de ceintres, avec un Globe croisé sur le haut. 5. La Couronne des Ducs de Savoie, Rois de Cypre, a des fleurons sur le cercle, & est fermée de ceintres, avec la Croix tréflée de S. Maurice sur le bouton d'en haut. 6. Celle du Grand Duc de Toscane est ouverte à pointes mêlées de grands Tréflés sur d'autres pointes, avec la Fleur de lys de Florence au milieu. 7. La Couronne des Archiducs a un seul demi-cercle en ceintre, garni de perles, qui porte un Globe croisé: le reste est comme un Bonnet. Les Couronnes de Noblesse sont de cinq sortes en Armoiries. La Couronne Ducale est toute de fleurons, à fleurs d'ache ou de perfil. 2. La Couronne de Marquis est de fleurons & de perles mêlées alternativement. 3. Celles des Comtes est de perles sur un cercle d'or. 4. Celle des Vicomtes est un cercle avec neuf perles de trois en trois entassées. 5. Celle enfin des Barons est une espèce de Bonnet, avec des tours de perles en bande sur le cercle. Les Flamans & les Espagnols ont une espèce de Bonnet différent de celui-là. Les Electeurs de l'Empire ont un Bonnet particulier pour couronnement de leurs Armoiries. Il est rouge & retrouffé d'ermine: mais il y a d'autres Souverains d'Allemagne qui en portent un pareil, entr'autres le Landgrave de Hesse, le Marquis de Baden, & quelques autres.

Les Couronnes de Dignitez ne sont pas les mêmes en tous les pais. En Allemagne, elles sont de feuilles de perfil, de quelque condition que soient ceux qui les portent. En Italie, il y en a à fleurons de divers manières, & quelques-unes à pointes, comme celles des anciens Empereurs. En Espagne, celles des Ducs & des Marquis sont d'ordinaire à fleurons. Celles des Comtes sont de perles éloignées les unes des autres, avec trois sur le milieu. En Angleterre, la Couronne des Barons est un cercle ou bourslet à six perles. La Couronne des Vicomtes est un Chapelet de perles sans nombre. Celle des Comtes est un cercle d'or à hautes pointes soutenant des perles. Celle des Marquis un cercle de feuilles de fraiser, & une grosse perle. Et la Couronne des Ducs un cercle de fleurons ou de feuilles sans perles.

A Venise, aucun Noble, Venitien, en quelque Dignité qu'il soit, ne met de Couronne sur ses Armoiries. Le Doge seul met sur les siennes le Bonnet Ducal. A Gènes, les vingt-huit Familles principales, auxquelles toutes les fies sont unies, mettent la Couronne Ducale sur leurs Armoiries. A Rome, nul Cardinal, quoi que Prince, ne porte la Couronne sur ses Armes. En France, tous les Prélats, qui ont Titre de Ducs ou de Comtes, mettent la Couronne sur leur Ecuillon. Les Archevêques d'Ambrun, d'Arles, & de Tarantaise, & les Evêques de Grenoble, de Genève, & de Viviers, qui prennent titre de Princes, portent la Couronne Ducale. Cet usage n'est établi que depuis environ cent ans; car on ne trouva pas avant ce tems-là, qu'aucun Prélat en France ait mis la Couronne sur ses Armoiries: non pas même les Princes. Les Princes du Sang en France portent à présent des Couronnes de Fleurs de lys. Le Dauphin de France porte une Couronne rehaussée de Fleurs de lys & fermée de deux cerces en croix, avec une Fleur de lys au sommet.

Il faut remarquer ici que Charles VIII. est le premier des Rois de France qui ait porté la Couronne fermée; & ce fut après qu'il eut pris la qualité d'Empereur d'Orient l'an 1495. Philippe II. Roi d'Espagne, qui commença de regner en 1558. portoit la Couronne ouverte sur les Reales forgées de son tems, & elle est fermée sur les Ducats qui furent faits en Flandres sous son regne: ce qui fait voir que c'est lui qui en a introduit l'usage pour les Rois d'Espagne. Le Roi de Hongrie la portoit ouverte en ses Monnoyes de l'an 1566. Elle est encore ouverte aux Monnoyes de Jean III. Roi de Portugal, vers l'an 1550. Aux Jacobus d'Angleterre & d'Écosse en 1601. la Couronne est fermée. Auparavant elle étoit ouverte aux Nobles Henriis, & aux Nobles à la Rose. Elle est aussi ouverte aux Testons de Navarre du Roi Antoine en 1561. A présent tous les Rois la portent fermée, & c'est ce qui la distingue des autres Souverains. On voit en l'Eglise de S. Denis proche de Paris l'effigie de Marie d'Espagne, femme de Charles de France Duc de Valois, couronnée d'une Couronne murale ou crenelée, pour marquer son origine de la Maison de Castille. Sur les Tombeaux des Amiraux de Hollande, il y a des Couronnes Rostrales, c'est-à-dire, de proués de Vaisseaux, pour marquer leur dignité de Sur-intendans de la Mer. \* Le P. Ménestrier, *Origine des Ornaments des Armoiries.*

## Des Couronnes des Rois de France.

C. du Gange a fait une savante Dissertation sur les Couronnes, dont j'ai tiré ces Remarques qui sont très-curieuses. Les Rois de France de la premiere Race ont porté quatre sortes de Couronnes, de Diademes, ou de Bonnets Royaux. La premiere sorte de Couronne est le Diademe de perles, fait en forme de bandeau, qu'on lioit au derrière de la tête. Ce Diademe est semblable à celui qui se voit dans la plupart des Medailles des Empereurs Romains, avec cette différence que quelquefois c'est un Cercle d'or enrichi d'un double rang de perles, & quelquefois ce cercle est entrecroisé de perles & de pierres précieuses enchâssées dans l'or. Mais ordinairement les Rois de France de la premiere Race ne portoit qu'un rang de perles pour Diademe. La seconde sorte de Couronne est un cercle d'or s'élevant des pointes en forme de rayons. Cet ornement a été choisi par les Rois de la plus grande antiquité, pour se rendre plus augustes, en paroissant comme des Soleils. C'est ainsi que Virgile représente la Couronne du Roi Latinus, qu'il compose de douze rayons, parce que c'étoit une opinion reçue par les Anciens, que le Soleil en avoit un pareil nombre, par rapport aux douze mois de l'année. Ces Historiens remarquent qu'on présentait au plein Theatre à Jule César une Couronne toute éclatante de rayons, & que celle que Caligula prit, lorsqu'il voulut se faire adorer comme un Dieu, étoit semblable. Les Medailles des Empereurs Romains ont fort souvent de ces Couronnes. La troisième sorte de Couronne est un bonnet enrichi de pierreries, dont le bord est orné d'un diademe de perles qui ceint le front, avec un ornement à la pointe en forme de pennache, ou touffe de plumes qui commence au derrière du bonnet, & s'éleve sur le devant. Tzetzes dit que c'étoit la Couronne dont les Empereurs Grecs se servoient, lorsqu'ils retournoient de leurs expéditions militaires, après avoir remporté des victoires sur leurs ennemis. La quatrième sorte de Couronne, dont les Rois de France de la premiere Race ont usé, est le Mortier, tel que les grands Présidens du Parlement le portent à présent. Cet ornement a été porté par quelques Empereurs de Constantinople. On voit en la Ville de Ravenne l'Empereur Justinien représenté avec ce Mortier, qui est environné par le bas à l'endroit du front, d'un rang de perles, & d'un autre rang par le haut. Cette espèce de Diademe a passé dans la seconde & dans la troisième Race des Rois de France. M. Petau nous représente une vieille peinture qu'il dit avoir tirée d'un ancien manuscrit, où Charlemagne est figuré avec le Mortier aux vitres de la sainte Chapelle à Paris, saint Louis y paroît avec le même ornement. Et l'on tient communément que nos Rois ayant quitté le Palais de Paris pour en faire le siège de la Justice, ils communiquèrent en même tems leurs ornemens Royaux à ceux qui devoient présider, afin que leurs jugemens eussent plus d'autorité, & qu'ils fussent reçus des peuples, comme s'ils avoient été rendus par le Prince même. A l'égard des Rois de la seconde Race, les premiers Rois & les premiers Empereurs de cette Famille, paroissent dans leurs monnoyes, la tête ceinte d'un double rang de perles. Dans leurs sceaux, ils sont couronnés de laurier. Les Annales de France tirées du Monastere de Fulde nous apprennent que Charles le Chauve, après s'être fait couronner Empereur, quitta les Couronnes & les habits des Rois de France ses prédécesseurs & prit les Diademes & les vêtements des Empereurs Grecs. L'ornement de tête étoit alors un Bonnet de foye enrichi de perles & de pierreries, par dessus lequel étoit la Couronne ou le Diademe autour du front. Dans les derniers siècles, la Couronne des Empereurs d'Occident a été composée d'un cercle d'or, enrichi de pierres précieuses & rehaussé de fleurons, comme les autres Couronnes des Rois, avec une mitre ouverte, ayant en cette ouverture un autre cercle d'or surmonté d'une Croix. Dans la troisième Race des Rois de France, on voit ordinairement pour Couronne un cercle d'or enrichi de pierreries, & rehaussé de fleurs de lys. \* Quelques-uns disent que François I. commença à la porter fermée pour contre-carer l'Empereur Charles-Quint, ou parce que Henri VIII. Roi d'Angleterre la portoit ainsi. Le même Roi François I. est figuré dans quelques Testons avec un Bonnet retrouffé, & une Couronne de fleurs de lys sur le retrouffis. Il paroît en quelques-uns avec une Couronne entre-mêlée de fleurs de lys & de rayons. Et enfin il est représenté en d'autres avec une Couronne rehaussée de fleurs de lys & de fleurons, & fermée par en haut. Mais il n'a pas été le premier qui ait porté la Couronne fermée, car Louis XII. la porta telle, ayant au sommet une fleur de lys à son entrée dans Paris l'an 1498. & Charles VII. son prédécesseur en avoit introduit l'usage en France.

## Des Couronnes Dcales, &amp;c.

Il est probable que Charles le Chauve, Roi de France & Empereur, a été le premier de nos Rois qui a accordé la Couronne aux Ducs: & l'on peut dire qu'il suivit l'exemple des Empereurs Grecs, lesquels accordoient ordinairement une Couronne aux principales Dignitez de l'Empire, mais beaucoup différente de celle de l'Empereur: car le Diademe Imperial étoit tout parsemé de pierreries, & en étoit couvert par dessus: mais ces autres Couronnes étoient seulement enrichies de quelques pierres précieuses, & sans couverture. Quelquefois c'étoit un cercle d'or chargé de pierreries par intervalles, avec un diamant par devant, & un rang de perles autour. Selden, *en ses Titres de bonneur*, dit que les Couronnes des Ducs & des Comtes sont d'une invention nouvelle, & qu'en l'an 1200. elles n'étoient point en usage. Néanmoins les Annales de France nous apprennent le contraire. On y lit que Charles le Chauve, dont je viens de parler, étant venu de Rome à Paris en 876. y établit Boson frere de sa femme, Duc de cette Province, & le couronna d'une Couronne Ducale. Il semble que non seulement les Ducs & les Comtes ont eu le privilege de porter la Couronne pour marque de leur dignité; mais que les simples Gentilhommes l'ont aussi portée pour

pour marque de leur Noblesse. Car on voit, dans un grand nombre de feux attachés à des Lettres ou Titres anciens, les armoiries de plusieurs Gentilshommes qui n'avoient aucune dignité de Duc ou de Comte ; avec le Casque couronné d'une Couronne Ducale, de laquelle sort un Cimier. Mais, comme il est remarqué au commencement de cet article, c'étoit une Couronne de Casque, & non pas une Couronne d'Ecuffon ; & ces anciens Titres ni les anciens Tombeaux, où l'on peut voir la même chose, ne peuvent servir à justifier la prétention de quelques Gentilshommes qui ont cru avoir droit de porter une Couronne sur leurs Armes, parce que leurs Ancêtres la portoient sur leur Casque ; car ce n'étoit alors qu'une marque de Noblesse pour les Gentilshommes de nom, d'armes, & de cri, & spécialement pour ceux qui avoient été couronnés dans les Tournois après avoir bien fait. \* Du Cange, *Dissertation 24. sur l'Histoire de S. Louis. SUP.*

**COURONNE ROYALE**, certain Ordre de Chevalerie, qu'on attribue à l'Empereur Charlemagne. Martin Anconius dit que ce Monarque l'institua, pour récompenser le courage de ses Soldats. Les Chevaliers portoient sur la poitrine une Couronne, avec ces mots pour devise, *Coronabitur legitime certans*. La principale cérémonie qu'on observoit en donnant cet Ordre, étoit de mettre l'épée au Chevalier & lui ceindre le baudrier. On ajouta depuis le baïter & l'accolade. \* Favin, *li. 3. Theat. d'Honn. & Chev. p. 528.*

**COUROUK**, en Perse, est une défense de se trouver sur le chemin par où le Roi doit passer avec ses femmes. Il faut que tous les hommes abandonnent leurs maisons, & fuyent dans un quartier éloigné ou à la campagne : car si un homme les avoit seulement regardées, le Roi le seroit mourir sans remission. Ces Courouks sont extrêmement fâcheux à Ispahan. Ils y en eût fait quelquefois jusques à quarante en trois mois. Les Rois de Perse ont eu cette tyrannie, de faire de tems en tems Courouk de volailles, de poissons, & autres denrées qui se trouvent à leur goût ; & quand il y a Courouk de quelque chose, il n'y a personne qui en ose vendre si ce n'est pour le Roi. \* M. Thevenot, *Voyage de Levant, tome 2. SUP.*

**COURS ROYALES : COURS SOLENNELLES : COURS COURONNÉS, ou FÊTES ROYALES :** c'étoient des Assemblées que les Rois de France faisoient aux principales Fêtes de l'année, où ils se monstroient à leurs peuples & aux étrangers, avec une pompe & une magnificence digne de la Majesté Royale. Elles étoient différentes des Champs-de-Mars, dont il est parlé ci-devant en leur Article : car ces Champs-de-Mars se convoquoient tous les ans au mois de Mars pour les affaires publiques ; & les Cours Royales se tenoient aux grandes Fêtes de Pâques & de Noël. Gregoire de Tours remarque, dans son Histoire, que le Roi Chilperic fit cette cérémonie en la Ville de Tours à la Fête de Pâques. Eginhard rapporte que Pepin tint sa Cour Royale aux Fêtes de Pâques & de Noël, ce qui fut continué par ses successeurs. Le même Auteur écrit que Charlemagne avoit coutume de prôner dans ces grandes Fêtes revêtu d'habits de drap d'or, de brodequins brodez de perles, & des autres vêtements Royaux, avec la Couronne sur la tête. Les Rois de la troisième Race ont observé cette coutume avec autant ou plus de magnificence que leurs prédécesseurs. Helgaud parle des Cours Solennelles que le Roi Robert tint aux jours de Pâques en son Palais de Paris, où il fit des Festins publics. Le Roi S. Louis, qui affectoit la modestie dans ses habits, avoit néanmoins égard en ces occasions à la Dignité Royale ; comme il fit en cette *Cour & Maison ouverte*, qu'il tint à Saumur, où, selon le recit du Sire de Joinville, il fut superbement vêtu ; & où le Roi de Navarre se trouva en *cotte & mantel, avec le chappel d'or fin*. Les Rois portoient la Couronne en ces occasions, comme rapporte Eginhard, & comme on voit par le Testament de Philippe de Valois, en 1350. C'est pourquoi on appelloit ces solempneux Cours Couronnées, *Curia Coronata*. Durant la seconde Race des Rois de France, cette cérémonie n'est faisoit qu'aux Fêtes de Pâques & de Noël ; mais dans la troisième on fit aussi ces Assemblées aux Fêtes des Rois & de la Pentecôte. Les Historiens remarquent que dans ces Cours Royales il se faisoit des Festins publics, où les Rois mangeoient en présence de toute leur suite, & y étoient servis par les Grands Officiers de la Couronne & de l'Hôtel. Mais ce qui faisoit particulièrement paroître la magnificence des Princes, dans ces Fêtes Royales, étoient les libéralitez qu'ils exerçoient envers leurs principaux Officiers, leur donnant divers joyaux, & entr'autres ceux qu'ils portoient sur leurs habits. Outre cela, pendant que les Hérauts d'armes crioient *Largesse*, on jettoit au peuple une grande quantité de piéces de toutes sortes de monnoyes. L'usage de ces Fêtes fut introduit en Angleterre par Guillaume le Batard, après qu'il eut conquis ce Royaume. Eadmer parlant de Henri I. Roi d'Angleterre, appelle ces jours de solennitez, *les jours de la Couronne du Roi*, parce que le Roi y paroïssoit avec la Couronne sur la tête. \* Du Cange, *Dissertation 5. sur l'Histoire de S. Louis. SUP.*

**COURTE CUISE**, (Jean de) Docteur de Sorbonne, & puis Evêque de Paris, a mérité le nom de pieux & savant Prélat, comme on le peut voir dans les Chroniques du Roi Louis XI. Il traduisit en François un Livre de Senèque, &c. \* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. I. p. 457.*

**COURTENAI**, petite Ville de France, dans le Gàtinoid, entre Montargis & Sens. Elle est célèbre pour avoir donné son nom à la Royale Maison de COURTENAI. Pierre de France I. du nom, septième & dernier fils du Roi Louis le Gros & d'Adelade de Savoie, épousa Elizabeth fille & héritière de Renard Sieur de Courtenay, de Montargis, de Château-Renard, de Champignelles, &c. & il en eut divers enfans, comme je le dis ailleurs. Pierre II. l'aîné fut Empereur de Constantinople & mourut en 1218. Il eut aussi divers enfans de ses deux femmes, & entre autres Robert I. Empereur de Constantinople mort en 1228. & Baudouin aussi Empereur mort

Tom. II.

en 1273. Ce dernier laissa de Marie de Brienne son épouse, Philipppe Empereur titulaire & mort en 1281. lequel n'eut de Beatrix de Sicile que Catherine de Courtenai qui fut mariée à Charles de France, Comte de Valois, vers l'an 1300. comme je le dis ailleurs, en parlant de tous ces Princes en particulier. Nous avons une excellente Histoire de la Maison de Courtenai publiée par M. du Bouchet. Plusieurs prétendent que les derniers Sieurs de ce nom descendent des Comtes de Sens.

**COURTENAI**, nom d'une illustre Maison, qui tire son origine de Pierre de France, septième & dernier fils du Roi Louis le Gros, & dont on rapporte ainsi la Généalogie.

**PIERRE** de France, I. du nom, fils du Roi Louis le Gros & d'Adelade de Savoie, épousa Elizabeth, Dame & héritière de Courtenay, de Montargis, de Château-Renard, de Champignelles, de Tanlay, de Charny, & de Chantecey ; fille aînée de Renaud Sieur de Courtenay. De ce mariage contracté en 1190, naquirent cinq fils & six filles. Les enfans mâles furent : 1. *Pierre II.* du nom, Sieur de Courtenay, qui suit ; 2. *Robert* de Courtenay, Sieur de Champignelles. 3. *Philippe* de Courtenay. 4. *Guillaume* de Courtenay, Sieur de Tanlay. Et : 5. *Jean* de Courtenay.

**PIERRE II.** de Courtenay, Comte de Nevers, d'Auxerre ; & de Tonnerre, Marquis de Namur, & Empereur de Constantinople, épousa en 1184. Agnès Comtesse de Nevers, d'Auxerre ; & de Tonnerre, dont il eut Mahaud de Courtenay, mariée à Hervé IV. Sieur de Donzy, puis à Guignes IV. Comte de Forêts. Il eut pour seconde femme Yolande de Hainaut ou de Flandres, sœur de Baudouin I. & de Henri de Hainaut Empereur de Constantinople, de laquelle il eut cinq fils & huit filles. Les enfans mâles furent I. *Philippe* de Courtenay, Marquis de Namur : 2. *Pierre* de Courtenay, qui fut d'Église ; 3. *Robert* de Courtenay I. du nom, Empereur de Constantinople ; 4. *Henri* de Courtenay, Marquis de Namur, après son frere Philippe ; Et 5. *Baudouin* de Courtenay II. du nom qui suit. Baudouin II. de Courtenay, Empereur de Constantinople, épousa Marie de Brienne, fille de Jean de Brienne, Roi de Jérusalem, & Empereur de Constantinople, de laquelle il eut *Philippe* de Courtenay, Empereur titulaire de Constantinople, qui épousa Béatrix de Sicile, fille de Charles I. Roi de Naples & de Sicile. Cette Branche est finie.

## SEIGNEURS DE CHAMPIGNELLES.

**ROBERT** de Courtenay, Seigneur de Champignelles, &c. second fils de Pierre de France, épousa Mahaud, Dame de Melun sur Yerre, & de Selles en Berri, après l'an 1215. De ce mariage naquirent : 1. *Pierre* de Courtenay, Sieur de Conches & de Melun, lequel épousa Perrenelle de Joigny, Dame de Château-Renard, dont il eut *Amie* de Courtenay, qui fut accordée avec Pierre II. fils de Thibaud VI. Comte de Champagne, & Roi de Navarre, lequel mourut avant l'accomplissement du mariage : 2. *Philippe* de Courtenay, Sieur de Champignelles ; 3. *Raoul* de Courtenay, Sieur d'Illiers, & Comte de Chieti au Royaume de Naples ; 4. *Robert* de Courtenay, Sieur de Damville, Evêque d'Orléans ; 5. *Jean* de Courtenay, Archevêque de Reims ; 6. *Guillaume* de Courtenay, qui suit ; 7. *Blanche* ; Et 8. *Isabelle* de Courtenay. **GUILLAUME** de Courtenay, Sieur de Champignelles, épousa vers l'an 1252. Marguerite de Bourgogne, dont il eut 1. *Robert* de Courtenay, Archevêque de Reims ; 2. *Jean* de Courtenay, qui suit ; *Pierre* de Courtenay ; Et deux filles. **JEAN** de Courtenay, Sieur de Champignelles, épousa Jeanne de Sancerre, Dame de Saint Briffon, l'an 1290. De ce mariage vinrent : 1. *Jean* de Courtenay, II. du nom, Sieur de Champignelles, qui suit ; 2. *Philippe* de Courtenay, Sieur de la Ferté-Loupière ; 3. *Robert* de Courtenay ; 4. *Guillaume* de Courtenay ; 5. *Etienn* de Courtenay ; élu Archevêque de Reims ; 6. *Pierre* de Courtenay, Sieur d'Auty ; Et 7. *Jeanne* de Courtenay. **JEAN** de Courtenay, II. du nom, Sieur de Champignelles, de Saint Briffon, & de Bléneau, épousa Marguerite de S. Versin, Dame de Bléneau, dont il eut : 1. *Jean* de Courtenay, III. du nom ; 2. *Pierre II.* de Courtenay, qui suit ; Et 3. *Alix* de Courtenay. **PIERRE** de Courtenay, II. du nom, Sieur de Champignelles, de S. Briffon, de Bléneau, & de Nully, épousa Agnès de Melun, de laquelle il eut 1. *Pierre* de Courtenay, III. du nom, Sieur de Champignelles, qui suit ; 2. *Jean* de Courtenay Sieur de Bléneau ; \* Et trois filles. **PIERRE** de Courtenay, III. du nom, Sieur de Champignelles & de Saint Briffon, épousa en 1405. Jeanne Braque, dont il eut **JEAN** de Courtenay IV. du nom, Sieur de Champignelles, &c. qui mourut sans postérité légitime.

## SEIGNEURS DE BLENEAU.

**JEAN** de Courtenay, II. du nom, Sieur de Bléneau \*, fils de Pierre de Courtenay, II. du nom, Sieur de Champignelles & de S. Briffon, épousa en 1424. Catherine de l'Hôpital, dont il eut 1. *Jean* de Courtenay III. du nom, Sieur de Bléneau, qui suit ; 2. *Guillaume* de Courtenay ; 3. *Pierre* de Courtenay, Sieur de la Ferté-Loupière ; 4. *Renaud* de Courtenay ; 5. *Charles* de Courtenay, Sieur d'Arrabai ; Et trois filles. **JEAN** de Courtenay III. du nom, Sieur de Bléneau & de Champignelles, épousa Marguerite de Boucart en 1457. De ce mariage naquit *Jean* de Courtenay IV. du nom, Sieur de Bléneau qui suit ; Et trois filles. **JEAN IV.** de Courtenay, Sieur de Bléneau, &c. épousa en secondes nocés Magdelaine de Bar, l'an 1494. & eut d'elle 1. *François* de Courtenay, Sieur de Bléneau, qui suit ; 2. *Philippe* de Courtenay ; 3. *Edme* de Courtenay ; 4. *Jean* de Courtenay, Chevalier de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem ; Et 5. *Antoinette* de Courtenay. **FRAN-**

N n

5018

COIS de Courtenai, Sieur de Bleneau, &c. fut élevé à la Cour Enfant d'honneur du Roi Louis XII. Il épousa en 1527. Marguerite de la Barre, puis en 1547. Helene de Quinquet, dont il eut 1. *Gaspard* de Courtenai, Sieur de Bleneau, qui suit : 2. *Odes* de Courtenai : 3. *Charles* de Courtenai : 4. *Jean* de Courtenai. Et trois filles. *GASPARD* de Courtenai, Sieur de Bleneau, &c. épousa en 1571. *Edmée* du Chefnai, de laquelle il eut 1. *François*, Sieur de Neufvi : 2. *Edme* de Courtenai, qui suit : Et quatre filles. *EDME* de Courtenai, Sieur de Bleneau, eut de Catherine du Sart, son épouse, *Gaspard* II. de Courtenai, qui épousa en 1633. *Magdeleine* de Durfort, & mourut sans postérité.

## DERNIERS SEIGNEURS DE LA FERTÉ-LOUPIERE.

*PIERRE* de Courtenai, Sieur de la Ferté-Loupiere † & de Chevillon, troisième fils de Jean II. de Courtenai, Sieur de Bleneau, épousa en 1471. *Perrine* de la Roche, dont il eut : 1. *Hector* de Courtenai, qui suit : 2. *Jean* de Courtenai, Sieur de Chevillon : \* 3. *Charles* de Courtenai : 4. *Louis* de Courtenai, Sieur de Bontin : 5. *Pierre* de Courtenai, Sieur de Martroi : 6. *Edme* de Courtenai : Et deux filles. *HECTOR* de Courtenai, Sieur de la Ferté-Loupiere, épousa en 1508. *Claude* d'Ancienville, de laquelle il eut : 1. *René* de Courtenai, mort sans enfants : 2. *Philipppe* de Courtenai, mort sans avoir été marié : Et quatre filles.

## SEIGNEURS DE CHEVILLON,

dont la Branche subsiste encore.

*JEAN* de Courtenai, Sieur de Chevillon, \* second fils de Pierre de Courtenai, Sieur de la Ferté-Loupiere, épousa en 1513. *Louette* de Chantier : & de ce mariage naquirent : 1. *Faques* de Courtenai : 2. *Guillaume* de Courtenai, qui suit : Et deux filles. *GUILLAUME* de Courtenai, Sieur de Chevillon, épousa en 1555. *Marguerite* Fretel, dont il eut 1. *François* de Courtenai : 2. *Faques* de Courtenai : 3. *René* de Courtenai : 4. *Jean* de Courtenai, qui suit : Et une fille. *JEAN* de Courtenai II. du nom, Sieur de Chevillon, épousa en 1599. *Magdeleine* de Marle, de laquelle il eut 1. *Louis*, Prince de Courtenai, qui suit : 2. *Robert* de Courtenai : Et deux filles. *LOUIS*, Prince de Courtenai, Comte de Cefi, Sieur de Chevillon & de Bleneau, épousa en 1638. *Lucrèce-Chrétienne* de Harlai, fille de Philippe de Harlai, Comte de Cefi. De ce mariage font nez 1. *Louis-Charles*, Prince de Courtenai, qui suit : 2. N\*\* fils, mort avant que d'être nommé, en 1645. 3. *Roger* de Courtenai, Abbé des Escalis : 4. *Jean-Armand* de Courtenai, Chevalier de Malte : 5. *Gabrielle-Charlotte* de Courtenai, morte en 1672. 6. *Chrétienne* de Courtenai, morte sans alliance : 7. *Lucrèce* de Courtenai, Religieuse : 8. *Elisabeth* de Courtenai née en 1647. *LOUIS-CHARLES*, Prince de Courtenai, Comte de Cefi, né le 25. Mai. 1640. épousa en 1669. *Marie* de Lamet, fille aînée d'Antoine-François de Lamet, Marquis de Buffi, Gouverneur de Mezieres, dont il a deux fils.

## SEIGNEURS DE BONTIN.

*LOUIS* de Courtenai, Sieur de Bontin, quatrième fils de Pierre de Courtenai, Sieur de la Ferté-Loupiere, épousa en 1522. *Charlotte* du Mesnil-Simon, de laquelle il eut 1. *François* de Courtenai, qui suit : 2. *Claude* de Courtenai, Chevalier de Malte : 3. *Louis* de Courtenai, Sieur de Beaulieu en Auvergne : Et deux filles. *FRANÇOIS* de Courtenai, Sieur de Bontin, épousa *Louise* de Jaucourt, dont il eut 1. *Françoise* de Courtenai, mariée avec Gui de Bethune, Sieur de Mareuil, & 2. *Anne* de Courtenai, mariée avec Maximilien de Bethune, Marquis de Rosni, & Duc de Sully.

## SEIGNEURS D'ARRABLAÏ.

*CHARLES* de Courtenai, Sieur d'Arrablaï, cinquième fils de Jean II. de Courtenai, Sieur de Bleneau, épousa *Jeanne* de Cheri, dont il eut 1. *François* de Courtenai, qui suit : & 2. *Jeanne* de Courtenai. *FRANÇOIS* de Courtenai, Sieur d'Arrablaï, épousa *Françoise* de Menipeny : & de ce mariage naquit *Gilberte* de Courtenai, mariée à François de Chamigni, Sieur de Briare. De cette alliance vint François II. de Chamigni, Sieur de Briare, marié avec *Jeanne* Picot, Dame de Dampierre, dont il eut trois filles.

## ANCIENS SEIGNEURS DE LA FERTÉ-LOUPIERE.

*PHILIPPE* de Courtenai, Sieur de la Ferté-Loupiere, second-fils de Jean de Courtenai, Sieur de Champignelles, épousa en 1318. *Marguerite* d'Arrablaï, & en secondes nocces N... dont il eut *Jean* de Courtenai, Sieur de la Ferté-Loupiere, qui épousa en 1390. *Perrenelle* de Manchecourt : & de cette alliance vint Jean II. de Courtenai, Sieur de la Ferté-Loupiere, pere de Jeanne & de Michelle de Courtenai, qui vendirent leurs parts en la Seigneurie de la Ferté-Loupiere à Jean II. de Courtenai, Sieur de Bleneau.

## SEIGNEURS DE TANLAI.

*GUILLAUME* de Courtenai, Sieur de Tanlai, quatrième fils de Pierre de France & d'Elisabeth Dame de Courtenai, épousa *Adeline* de Noyers, dont il eut, entr'autres enfans, *ROBERT* Sieur de Tanlai, pere de *Jean* Sieur de Tanlai, lequel épousa en 1265. *Marguerite* de Plançay, de laquelle il eut *ROBERT* II. pere

de *GUILLAUME* II. duquel naquit *PHILIPPE* Sieur de Tanlai, pere d'*ETIENNE*, qui ne laissa qu'une fille.

## SEIGNEURS DU CHENE &amp; DE CHANGI.

*PIERRE* de Courtenai, Seigneur des Eves & de Changi, fils naturel de Jean IV. de Courtenai, Sieur de Champignelles, fut pere de *Faques* de Courtenai, Sieur des Eves, du Chêne, & de Changi, qui eut, entr'autres enfans, *Faques* II. Sieur Du Chêne, &c. pere de *Faques* III. duquel naquit *François* Sieur de Changi, qui épousa en secondes nocces *Marie-Louise* de Rochechouart l'an 1653. & eut d'elle, *Louis* Sieur de Changi, mort jeune : *Louise-Marie* de Courtenai, Dame de Changi : & *Marie*, morte en sa jeunesse.

Par cette Généalogie on voit qu'il n'y a que la Branche des Seigneurs de Chevillon qui subsiste, lesquels prétendent être du Sang Royal, comme descendus de Pierre de France, en ligne directe & masculine. Ils firent de grandes instances sous le regne de Henri IV. pour établir leur qualité, mais jusques à présent ils n'ont pas encore été reconnus Princes du Sang. \* Du Bouchet, *Histoire de la Maison de Courtenai*. P. Anselme *Histoire de la Maison Royale de France*. SUP.

*COURTENAI*, (Joffeinde) Comte d'Edesse, s'est rendu illustre par sa vertu & par son courage. Ce vaillant Prince, qu'on avoit retiré demi-mort & tout froissé de dessous les ruines d'une Forteresse qu'il avoit attaquée auprès d'Alep en Syrie, l'an 1131. languissoit dans son lit, où il n'attendoit que la mort, lors qu'on lui vint dire que le Soudan d'Iconium, voulant profiter de sa maladie, avoit mis le siège devant une de ses Places appelée Croiffon. Auitôt il donna ordre au Prince Joffein son fils d'aller promptement contre l'ennemi ; mais ce lâche lui répondit qu'il ne jugeoit pas à propos d'attaquer un ennemi plus fort que soi. Alors ce généreux vieillard, ayant fait promptement assembler ses troupes, se fit mettre à leur tête dans une litière, où il ne pouvoit agir que de l'esprit, qu'il conservoit encore dans toute sa force. Comme il marchoit en cet état vers l'ennemi, le Soudan en eut avis, & n'osant pas soutenir le combat, leva le Siège & se retira. A cette nouvelle, ce brave Comte fit mettre sa litière à terre au milieu de l'armée, & après avoir rendu des actions de grâces à Dieu de ce qu'il mourroit en Prince croisé, faisant la guerre aux Infidèles, il expira plutôt par l'excès de la joie que par la violence de ses douleurs. Son armée victorieuse par lui seul, & sans combattre, reporta son corps dans sa litière, comme sur un Char de triomphe, dans la Ville d'Edesse, pour lui rendre les honneurs que meritoit une des plus belles actions qui se soient jamais faites. \* Maimbourg, *Histoire des Croisades* li. 3. SUP.

*COURTIN*, (Antoine de) Résident Général pour le Roi de France auprès des Princes & Etats du Nord, naquit à Riom l'an 1622. & eut pour pere Antoine Courtin Conseiller du Roi, Greffier en Chef au Bureau des Finances de la Généralité d'Auvergne, qui peu avant sa mort fut honoré par le Roi d'un Brevet de Conciller d'Etat. Après avoir fait ses études & ses exercices, il passa en Suede l'an 1645. avec M. Chanut alors Résident auprès de la Reine Christine & depuis Ambassadeur & Conseiller d'Etat. Il profita si bien sous cet habile Ministre, intime ami de son pere, que cette Reine ayant en occasion de goûter son esprit, voulut l'attacher à son service, dans lequel pourtant il ne s'engagea qu'autant que la Suede seroit en paix avec la France. Elle le fit Secrétaire de ses commandemens, & la maniere dont il exerça cette Charge, augmenta l'estime que Sa Majesté avoit déjà pour lui. Il gagna aussi l'amitié des Grands de la Cour, & particulièrement de Charles Gustave heritier présomptif de la Couronne, auprès duquel la Reine le mit en la même qualité de Secrétaire de ses Commandemens, lors qu'elle vint en ce Prince en Allemagne Généralissime des Armées. Etant de retour en Suede, il reprit les fonctions de sa Charge auprès de la Reine, qui le fit Noble Suedois l'année 1651. ajoutant aux armes de sa famille une bordure aux armes de Suede, & lui donna une Seigneurie, à laquelle elle fit porter le nom de Courtin. Quelque tems après, le changement d'affaires en cette Cour le détermina à revenir en France ; mais le Prince n'y consentit, que sous la promesse qu'il exigea de lui, de passer en Suede, quand il seroit parvenu à la Couronne. Deux ans après, la Reine ayant fait abdication de la Couronne, le Prince devenu Roi lui écrivit de sa main, & lui manda de se rendre incessamment auprès de sa personne. Il alla donc trouver Charles Gustave en Pologne, où il faisoit alors la guerre ; il le suivit dans ses expéditions & eut l'honneur de se trouver auprès de sa personne en deux batailles rangées. Ce Prince avoit une si parfaite confiance en lui, qu'il le choisit pour son Envoyé extraordinaire en France : & il remplit les devoirs de cet important Ministère, avec toute la prudence & toute la fidélité possible jusqu'à la mort de sa Majesté Suedoise. Ses négociations ayant fait connoître en France son mérite, Monsieur Colbert peu de tems après l'envoya chercher de la part du Roi, qui lui fit l'honneur de le déclarer son Résident général vers les Princes & Etats du Nord. Quoiqu'il lui fût extrêmement glorieux de servir un Maître si auguste, & de se donner tout entier à son propre Roi, il n'accepta néanmoins cet emploi, qu'après en avoir obtenu l'agrément de la Suede, à laquelle il étoit engagé de sorte qu'il eut le bonheur de servir successivement dans le même emploi deux Souverains, avec une égale satisfaction de l'un & de l'autre. Cette dernière négociation heureusement finie, & sa santé en lui permettant plus de s'engager à d'autres, il s'appliqua dans sa retraite à divers Ouvrages utiles & agréables au public. Il donna les Traitez de la Civilité, du Point d'honneur, de la Paix, de la Jalouise, & la Traduction du Traité de la Guerre & de la Paix de H. Grotius divisée en trois Livres. Il en a laissé encore d'autres, que l'on a promis de donner au public. Il mourut à Paris en 1685. dans les mêmes sentimens de pié-



té & de Religion qu'il vit conservées pendant toute sa vie. Il avoit épousé Marie Salomé de Bauvers dont il n'eut point d'enfants. SUP.

COURTOIS, Docteur de Paris. Cherchez Maturin Clement.

COURTRAI, sur la Lis, Ville de Flandre dans le Pais-Bas. Elle est entre les Villes de Lille, de Tournai, d'Ipre, & d'Oudenarde. Les Auteurs Latins la nomment *Corteriacum* & *Cortracum*, & ceux du Pais *Corrick*. On croit qu'elle étoit du tems de César sous la Jurisdiction des Nerviens & des Tournaisiens. Philippe le Hardi y fit bâtir un Château. D'autres ont fait le même, en divers tems. Les François y perdirent l'an 1302. une bataille par leur trop grande précipitation; & comme ceux de Courtrai célébroient toutes les années une fête pour mémoire éternelle de ce bonheur, leur Ville fut pillée & brûlée l'an 1382. Elle fut rebâtie dans la suite du tems, & elle s'est depuis rendue très-marchande. Courtrai est aujourd'hui une Ville importante, avec une bonne citadelle & un grand territoire. La Lis divise en deux parties cette Ville célèbre par ses manufactures de draps & de toiles. Il y a une Eglise Collegiale & diverses Maisons Religieuses. Les François prirent Courtrai en 1646. & elle fut reprise en 1647. Le Roi Louis le Grand la soumit en 1667. & elle est restée à la France par le Traité d'Aix la Chapelle en 1668. Depuis ce tems elle est fortifiée très-régulièrement, & elle est devenue encore plus considérable qu'elle ne l'étoit auparavant. Mais ayant été rendu aux Espagnols par le Traité de Nimègue fait en 1678. & puis reprise par les François, ils ne la rendirent aux Espagnols que démantelée après la Trêve de 1684. \* Guichardin, *Deser. du Pais-Bas*. Gramay, Valeré André, &c.

COURZOLA, Cîte avec une Ville de même nom, sur les côtes de Dalmatie. Elle est le siège d'un Evêque, suffragant de l'Archevêque de Raguse. Elle appartient à la République de Venise, qui a obligé celle de Raguse à la lui céder, par un artifice assez remarquable. Les Venitiens ont un écueil appelé saint Marc qui commande la Ville de Raguse, avec un autre petit rocher encore plus près, qui n'a pas plus de terre-plain qu'il en faut pour les fondemens d'une maison médiocre qu'on y a bâtie. Étant brouillez avec les Ragusiens, ils envoyèrent une nuit des gens qui bâtirent un petit fort de carton peint en couleur de terre dans ce petit rocher, & y portèrent quelques canons de bois fabriqués à la hâte. Le matin les Ragusiens ayant vu une Citadelle achevée & garnie d'artillerie en si peu de tems, en furent fort alarmez, & demandèrent à parlementer. Ea paix fut faite à condition que la République de Raguse céderoit à celle de Venise l'île de Courzola en échange de ce petit rocher. Les Ragusiens demandoient aussi l'écueil de saint Marc, mais ils ne purent l'obtenir. Courzola est fort commode aux Venitiens; car elle sert comme d'arsenal pour construire & radouber leurs bâtimens, étant presque toute couverte de bois de haute-futaie. Les Sardines & le Vin en font les principaux revenus. L'Eglise Cathédrale, les murailles de la Ville, & presque toutes les maisons font bâties de Marbre, qui se taille dans l'île même, à quatre ou cinq milles de là. Il y a cinq Villages peuplez de quatorze ou quinze censames chacun. Comme l'île est pleine de bois, on y voit plusieurs bêtes sauvages: entr'autres un certain animal qu'on dit être fait comme un chien, mais qui a le cri d'un chat ou d'un paon. Si on allume du feu la nuit proche de ces bois, on entend crier un grand nombre de ces animaux, & leur cri approche de la voix d'un homme. On dit aussi qu'ils déterrent les morts pour s'en nourrir. Au reste ils ne font bons à rien, si ce n'est à faire quelques méchantes fourrures. Les Grecs les appellent *Zachalia*, & les Turcs *Tchahal*. Plusieurs croient que c'est l'*Hyena* des Anciens, que quelques-uns ont dit être successivement un an mâle & un an femelle, & qui imite parfaitement bien la voix d'un homme. \* J. Spon, *Voyage d'Italie*, &c. en 1675. SUP.

COUS, (Antoine de) Evêque de Condom, étoit fils de Philippe, Seigneur de Cous & du Tronchet. Il reçut le Bonnet de Docteur en 1592. & fut Vicaire General & Grand Archidiacre de Condom: puis en 1603. il fut nommé Coadjuteur de Jean du Chemin son oncle marcel. L'année suivante, il fut sacré Evêque de Condom. Il assida deux fois aux États Généraux, défendit Condom de la fureur des Héretiques, & réduisit les Rebelles; ce qui lui acquit l'amitié du Roi, qui écrivit deux fois à ce Prélat, pour lui témoigner son estime & sa bienveillance. Il assida à l'Assemblée du Clergé qui se tint à Paris, en 1624. & établit à Condom les Peres de l'Oratoire en 1628. pour avoir soin de l'instruction de la jeunesse. Il fit plusieurs fondations pieuses; puis s'étant démis de son Evêché en 1647. il mourut fort vieux à Callagne, un an après, & fut entermé à Condom. \* Sainte Marthe, *Gallia Christ.* SUP.

COUSIN, (Gilbert) dit en Latin *Cognatus*, étoit de Nozereth dans la Comté de Bourgogne. Il a écrit divers Traitez, dont Gesner fait mention dans sa Bibliothèque, aussi bien que du Verdier Vauprivas, la Croix du Maine, &c.

COUSIN, (Jean) célèbre Peintre François, étoit de Souci proche de Sens. Il avoit la Geometrie & desseinoit parfaitement bien. Comme on ce tems-là on peignoit beaucoup sur le verre, il s'adonna à cette sorte de travail, & vint s'établir à Paris, où il fit quantité d'excellens ouvrages. Un des plus beaux que l'on voye de lui, est un Tableau du Jugement Universel, qui est dans la Sacristie des Minimes du Bois de Vincennes. C'est lui qui peint sur les Vitres du Chœur de Saint Gervais à Paris le Martyre de Saint Laurent, la Samaritaine, & l'Histoire du Paralytique. Il a laissé des marques de son savoir dans les Livres que nous avons de lui, où il donne de belles règles pour la Geometrie, pour la Perspective, & pour ce qui regarde l'accourcissement des Figures. Il avoit encore le talent de peindre à la Cour, où il étoit fort aimé, & où il passa une partie de ses jours auprès des Rois Henri II. François II. Charles IX. & Henri III. Comme il travailloit fort bien de Sculpture, il fit le Tombeau de l'Amiral Chabot, qui est aux Celestins de Paris. Quel-

Tom. II.

ques-uns ont voulu faire croire qu'il étoit de la Religion Pretendue Réformée, parce que dans une Vitre de l'Eglise de Saint Romain de Sens, où il a représenté le Jugement Universel, il peint la figure d'un Pape en enfer au milieu des Demons. Mais il ne l'a fait que pour montrer qu'il n'y a point de condition qui soit exempte des peines de l'autre vie; & tous les autres Ouvrages font assez connoître sa pieté. On ne fait pas précisément quand il est mort, mais seulement qu'il vivoit en 1589. étant fort âgé. \* Feibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres*. SUP.

COUSINOT, (Guillaume) Sieur de Montreuil, Maître des Requêtes, &c. vivoit dans le XV. Siècle. Il étoit de Paris, fils de Guillaume Président en la Cour du Parlement, ou selon d'autres de Pierre Cousinot Procureur General au même Parlement. Celui dont je parle, s'avança par son mérite dans les charges, ne manquant ni de savoir ni de courage, & il fit une très-grande part aux affaires sous le regne de Charles VII. & de Louis XI. Nous apprenons d'Alain Chartier, que Guillaume Cousinot fut envoyé l'an 1445. en Angleterre, avec le Comte de Vendôme, l'Archevêque de Rheims, & le Sieur de Percigni, pour une suspension d'armes. Il fit encore d'autres voyages en cet Etat, pour la paix, mais ayant été malheureusement rompu en 1441. par l'Anglois, le Roi fut assiéger Rouen en 1449. Cousinot paya très-bien de sa personne, durant ce siège, & particulièrement au premier assaut, après lequel il fut fait Chevalier, ce que Martiak de Paris, dit d'Auvergne, exprime ainsi dans son Livre intitulé les Vigiles du Roi Charles VII.

*A cet assure-là & emplette  
Si furent lors fait Chevaliers  
Cousinot, Riviere, Fayette,  
Et autres vaillans Chevaliers.*

Ensuite le Roi le nomma encore Bailli de Rouen, & ce Prince étant devenu maître de cette Ville, il y fit son entrée, où Cousinot parut habillé de velours bleu; ce qu'Alain Chartier & le même Martiak dit d'Auvergne ont remarqué, & ils parlent ensuite du voyage qu'il fit l'an 1457. en Angleterre, où il se signala au siège de Sandwich. L'année d'après il avoit arrêté le Duc d'Alençon accusé d'intelligence avec l'Anglois. Après la mort du Roi Charles VII. en 1460. Cousinot continua à rendre ses services au Roi Louis XI. qui l'employa l'an 1465. durant la guerre dite du bien public; & en 68. il fut nommé entre les Commissaires mandez pour interroger le Cardinal de Baluc, & en 1470. il assida aux Etats du Royaume tenus à Tours. Il se trouva encore à ceux qui furent assemblez l'an 1484. en cette Ville, sous le regne de Charles VIII. ce que nous apprenons de Jean de S. Gelais; car parlant de ces Etats: *L'ordre, dit-il, étoit mis en tous endroits, comme il appartenoit, & s'en devoit fort un fort ancien homme, qu'on nommoit Maître Guillaume Cousinot. Il mourut peu de tems après; & on lui attribue une Chronique, qu'on trouve manuscrite dans le cabinet de quelques Curieux.* \* Alain Chartier, *Chron. Hist. de Charles VII.* Hist. *Jeanandré*. La Croix du Maine, *Bibl. Franç.* Blanchard, *Hist. des Maît. des Requêtes*. &c.

COUTANCE, Ville Episcopale de France & capitale d'un petit pais en la basse Normandie. Cherchez Constance.

COUTAT. Cherchez Cloutat.

COUTELLIER. Cherchez Clement (Jean)

COUTIGNAC, (Arnaud de) Gentilhomme de Provence, vivoit dans le XIV. Siècle. On fit estime de la Poésie dans la Cour de Jeanne I. Reine de Naples & Comtesse de Provence. Elle l'employa contre ceux de Tende qui s'étoient revoltez & il servit avec tant de prudence & de zèle, que cette Prince étant extrêmement fatiguée de ses services lui fit de grands biens. On assure qu'Arnaud de Coutignac fit un voyage en Levant, qu'il composa divers Ouvrages en vers, & qu'il mourut l'an 1354. \* Nostradamus, *Hist. des Poët. Prov.* La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.*

COUTO, (Diego de) de Lisbonne en Portugal, néquit en 1542. Il fut élevé auprès des Princes de Portugal, & apprit la Philosophie, sous le célèbre Barthelemi des Martyrs, depuis Archevêque de Brague. Dans la suite, ayant été engagé dans les affaires séculières, il fit divers voyages dans les Indes, où il se maria à Goa, & il y mourut le 10. Decembre de l'an 1616. âgé de 74. Il ne laissa point d'enfans de Louïse de Melo son épouse. Diego de Couto eut des charges à Goa, & ils'y occupa à continuer l'Histoire des Indes de Jean de Barros, dont nous avons la IV. la V. la VI. & la VII. Decade. Il composa les autres, mais il n'y a que la XII. seule imprimée à Rouen en 1645. Nous avons d'autres pièces de sa façon, comme l'Abregé de l'Histoire des Indes, un Traité contre la Relation d'Ethiopie de Louis de Urreta, &c. \* Emanuel de Faria, *Discurs. Politic.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hist.* &c.

COUTRAS, Bourg de France dans la Guienne près des frontieres du Perigord. Il est situé vers le confluent des rivieres de Dronne ou Drougne & de l'Isle; & il est célèbre par la bataille qu'Henri Roi de Navarre & depuis de France y gagna le 20. Octobre de l'an 1578. Le Duc de Joyeuse General de l'Armée Royale y fut tué.

COUVERDEN, ou Coeverden, petite Ville & forte Place, des plus régulières de l'Europe, en la Province d'Overissel aux Pais-Bas. C'est la Capitale du Pais de Drente, & son assiette au milieu d'un grand marais en rend les approches difficiles. Maurice, Prince d'Orange, fils de Guillaume I. l'éta aux Espagnols l'an 1592. & les États Généraux des Provinces Unies l'ont possédée depuis. L'Evêque de Munster, assisté des forces de la France, la prit l'an 1672. mais elle fut rendue deux ans après. Elle est située aux frontieres de Westphalie & du Diocèse de Munster comme un fort Boulevard de Groningue & des Villes voisines; & c'est le grand passage pour l'Allemagne, quoique par un chemin fort étroit entre les marais. Hug. Grotius, *liv. 2. de son Hist.* SUP.

Le COUVREUR. Cherchez Simon le Couvreur.

N n 2

COXAM.

COXAM, (Hercule) Héretique, qui fut détenu long tems en prison en Angleterre, à cause des erreurs qu'il osoit fouter. Car il prêchoit qu'il n'y aïcï basaucun autre Pasteur des ames que Jesus-CHRIST, & qu'il instruit suffisamment par l'opération du S. Esprit: Que tous les Dimanches & toutes les Fêtes sont abolies entièrement: Qu'il ne faut point admettre d'autre pénitence aux Elus, que la justification: Que ces saints Enfans du Pere Eternel ne doivent prier qu'en louange & actions de grâces: Que la Cene ne consiste que dans le pain & le vin, & que c'est idolatrie de la recevoir à genoux. Ce Fanatique publioit ces erreurs environ l'an 1619. \* Gautier, *Chron. XVII. Siècl. c. 22.*

COXIS, (Michel) excellent Peintre Flamand, étoit de Malines. Il alla à Rome, où il peignit sous Raphaël: & il en rapporta plusieurs Dessains, qu'il avoit faits d'après les Ouvrages des meilleurs Peintres d'Italie, dont il se servit heureusement dans la composition de ses Tableaux. Il mourut à Anvers l'an 1592. âgé de quatre-vingts-quinze ans. \* Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres. SUP.*

COYACO, en Latin *Coyacum*, Place dans le Diocèse d'Oviedo en Espagne & célèbre par un Concile que tous les Prelats, Abbez, & Princes d'Espagne y tinrent l'an 1090. On y dressa 13. Chapitres de ce qui regardoit la Discipline Ecclesiastique & la police du Royaume, sous le nom de Ferdinand I. surnommé le Grand, Roi de Castille, & de sa femme Sanche, fille d'Alphonse Roi de Leon. \* Baronius, *T. XI. Ann. Ecl. A. C. 1090.*

COZBI, fille d'un Prince Madaïte, nommé Sur. Phinéés fils d'Eleazar, voyant que Zambri, Prince de la Tribu de Simeon, entroït effrontément dans un lieu public pour pécher avec cette Madaïtite Cozbi, ou qu'il la menoit dans son pavillon, il y entra, & les perça tous deux de son poignard. Cela arriva l'an 2383. ou 84. du Monde. \* Nombres, c. 25. Torniel, *A. M. 2383. n. 19.*

COZOCOLS, Héretiques. Cherchez Bagnoïols.

COZRI, quelques Juifs prononcent *Cuzari*. C'est le titre d'un excellent Livre Juif, composé il y a plus de cinq cens ans par R. Juda, Levite. Il contient une Dispute, en forme de Dialogue, touchant la Religion, où l'on défend celle des Juifs contre les Philosophes Gentils; & l'on s'appuie principalement sur l'autorité & sur la Tradition, n'étant pas possible, selon cet Auteur, qu'on établisie aucune Religion sur les seuls principes de la Raison. C'est pourquoi il attaque en même tems la Secte des Juifs, qu'on nomme Caraites, & qui ne reconnoissent que l'Ecriture Sainte sans les Traditions Juives. On trouve dans cet Ouvrage un Abrégé assez exact de la créance des Juifs. Il a été écrit premièrement en Arabe, puis traduit en Hebreu de Rabin par R. Juda Ben-Tibbon, dont il y a une édition de Venise, qui ne contient que le texte de l'Auteur. Il y en a une autre de la même Ville, avec le Commentaire d'un Rabin nommé Juda Muscato. Buxtorf l'a aussi fait imprimer à Bâle en 1660, avec une Version Latine, & des Notes. On en trouve encore une Traduction Espagnole faite par le Juif Aben-Dana; qui y a joint des Remarques écrites en Espagnol. \* R. Simon. Buxtorf, *Bibliothèque Rabbinnique. SUP.*

## CRA.

CRABBE ou CRABBUS, (Jean) Religieux de l'Ordre de S. Augustin, étoit de Louvain, où il naquit en 1523. Dès son jeune âge il témoigna une aversion extrême contre les Novateurs, & depuis qu'il fut consacré à Dieu dans l'Ordre des Ermites de saint Augustin, il les poussa encore avec plus de force. C'étoit un des hommes de son tems qui prêchoit avec plus de facilité & d'éloquence. Les Héretiques n'y trouvant pas leur compte se déchainerent contre le P. Crabb. Ils le prirent l'an 1572. à Dorrecht en Hollande, & le jetterent dans une basse fosse, dans laquelle il languit durant deux ans. Après cela, ayant eu le moyen de sortir, il continua à rendre les services à l'Eglise, dans le Ministère de la Prédication. Il servit aussi son Ordre, dans lequel il eut les premières charges de Provincial & de Prieur. Il mourut en 1598. Il a laissé quelques Traitez manuscrits; & entre autres un Journal des Controverses contre les Protestans. *Diarium Controversarum.* \* Cornelius Curtius, *in Elog. vir. illust. Aug. le Mire, Bibl. Franc.*

CRABBE ou CRABBUS, (Pierre) de Malines, Religieux de l'Ordre de saint François, a vécu dans le XVI. Siècle. Il se distingua par sa doctrine & par sa piété, dans son Ordre, & il y fut élevé dans les premières charges. Cependant, il travailla avec beaucoup de soin, pour s'opposer aux Protestans dans le Pais-Bas; & recueillit les Conciles en III. Volumes qu'on publia l'an 1538. à Cologne. Surias y en ajouta depuis un IV. Pierre Crabb mourut à Malines l'an 1573. âgé de 82. \* Valere André, *Bibl. Belg. Le Mire, de Scrip. Sac. XVI. Willot; Aib. Franc.*

CRAC. Cherchez Montreal.

CRACOVIE ou Krakow, sur la Vistule, *Cracovia*, Ville dans la haute Pologne, capitale du Royaume avec Université, & Evêché suffragant de l'Archevêque de Gnesne. Elle fut autrefois la demeure ordinaire des Rois de Pologne, mais aujourd'hui ils font presque toujours leur résidence à Varsovie. Quelques Auteurs la prennent pour le *Corradinum* de Ptolomée. Elle est située neuf lieues de la Silesie, & à un peu plus de la Hongrie. Cracus, premier Prince de Pologne, jeta vers l'an 700. les fondemens de cette Ville, à laquelle il donna son nom. Depuis, elle a été augmentée très-considérablement & elle est divisée en quatre Villes qui ont chacune leurs Officiers différens, savoir Cracovie, Cazimirie, Stradomie, & Cleparia. La premiere est clofée de murailles fortifiées de quelques tours rondes de brique, avec des fossés, mais de peu de défense. Elle comprend le Château bâti sur un rocher qui a environ un mille de circuit. C'est un grand corps de logis de pierre de taille,

avec deux aïles autour d'une grande cour carrée, où l'on voit trois galeries soutenus de colonnes, & pavées de marbre blanc & noir. Elles donnent dans les appartemens, & elles font ornées de diverses peintures & statues. Il en est de même de tous les appartemens, & sur-tout de celui des Rois, qui est au second étage, où l'on estime la délicatesse des lambris. L'Eglise Cathédrale de saint Stanislas est très-belle & très-magnifique. Elle est toute entourée de Chapelles, avec divers tombeaux des Rois de Pologne. Celle de saint Stanislas est à main droite, contre la clôture du chœur. La Statue de ce Saint est d'argent, avec celle d'un mort qu'il resuscita, pour convaincre la colomnie du Roi Boleslas qui l'assassina. Cette Eglise est encore renommée par son Chapitre, où l'on fait preuve de Noblesse, & par son trésor. Il y a plus de cinquante autres Eglises à Cracovie, qui ont toutes quelque chose de singulier, comme celle des Dominicains qui possède le corps de saint Hyacinthe Polonois. Je dois ajouter que l'Eglise Cathédrale est enfermée dans le Château; & que celle de Notre-Dame est dans la grande place qui a aussi des beautés très-remarquables. Elle est très-vaste, répondant à dix grandes rues & étant environnée de quatre superbes rangs de Palais à l'Italienne. L'Académie de Cracovie fut fondée l'an 1264. par Casimir I. Roi de Pologne, lequel obtint du Collège de Sorbonne à Paris, des Professeurs, qui ont été les principaux Auteurs de cette haute réputation que cette Université s'est acquise. Aussi Cracovie est appelée par excellence *la Rome de Pologne*, & son Académie *la Ville de Sorbonne*. Cette Ville souffre des Juifs, qui ont une Synagogue à Cazimirie, & portent un chapeau avec une fraise au cou & une longue robe noire. Les Suedois prirent Cracovie en 1655. après un siège d'environ cinq semaines. La partie dite Stradomie fut presque toute ruinée. Les habitans donnerent trois cens mille Richelades pour se racheter du pillage. Ils font presque tous marchands & étrangers. Le Roi de Pologne leur donne des Lettres de naturalité. Les maisons y sont de pierre & assez bien bâties; il y a aussi de beaux Palais, & la campagne a des maisons très-agreables. Cromer, *de situ Polon. De Thou, Hist. li. 55. Le Laboureur, Voyage de la Reme de Polog. Cluvier, &c.*

CRACUS, Divinité des Egyptiens qui avoient accoutumé de lui offrir en sacrifice des choses falées. Coel. Rhod. liv. 22. *SUP.*

CRACUS, premier Prince de Pologne, fut élu par les Palatins, environ l'an 700. Cracus II. son fils lui succéda; mais il ne porta pas long-tems la Couronne, ayant été assassiné à la chasse par Lech son frere, qui usurpa par ce coup la Souveraine Puissance. \* Cellario, *Nova Desc. Polon. Cromer, li. 1. Michou, li. 1.*

CRAFFTHEIM, Cherchez Craton.

CRAINTE, Déesse adorée des Gentils. Elle avoit un Temple à Sparte, où l'on lui rendoit un culte fort religieux, croyant que c'étoit elle qui maintenait le plus les hommes dans leur devoir, & qui leur inspireroit les actions les plus louables. Jusques-là que c'étoit une ancienne opinion des Grecs, que la valeur, la hardiesse, & le courage n'étoient que des effets de la crainte qu'on avoit d'être blâmé, d'être surmonté, & d'être deshonorié. Il est certain que ceux qui craignent le plus le reproche & la honte, sont ceux qui font les plus grands efforts pour l'éviter. Les Lacedemoniens ne reveroient donc pas la Crainte comme une de ces Divinités perniciosées, qu'on ne priot que pour en détourner les mauvais effets; mais plutôt comme le principe de toute bonne action. Et c'est pour cela que les Ephores avoient placé le Temple de la Crainte auprès du Palais où ils tenoient leurs séances, ou pour avoir toujours devant les yeux la crainte de faire quelque chose indigne de leur rang, ou pour mieux inspirer aux autres la crainte de violer leurs Loix & leurs Ordonnances. Les Romains avoient aussi dressé un Temple à la Crainte sous le Regne de Tullus Hostilius, mais il semble qu'ils ne la regardoient que par le côté qu'elle est mauvaise, suivant le témoignage de S. Augustin, qui en parle de la sorte: *Hostilius Pavorem & Pallorum terribilium hominum affectus, quorum alter mentis servitio movet, alter corporis, nec moribus quidem, sed color, Deus dedicavit.* C'est-à-dire, *Hostilius mit au nombre des Divinités la Crainte & la Peuleur, deux des plus dangereuses passions auxquelles les hommes soient sujetz: la premiere étant une émotion fâcheuse & involontaire de l'ame épuvantée: & l'autre étant une maladie qui non seulement asslige le corps, mais qui le rend encore désagréable par sa couleur.* Ce qui marquoit que la Crainte revercée Rome étoit reconnue sous l'idée d'une passion servile, foible, & basse; au lieu que celle que les Lacedemoniens adoroient, étoit un sentiment louable d'une ame bien née. \* Plutarque, *in Cleomen. S. Augustin, de Civit. Dei, lib. 6. cap. 10. SUP.*

CRAMAUD, (Simon de) Cardinal & Patriarche d'Alexandrie, étoit natif de Craumud près de Rochechouart en Poitou. Son mérite & sa naissance le firent estimer. Il fut Maître des Requêtes, Chancelier de Jean de France Duc de Berry, Comte de Poitou & d'Auvergne, fils du Roi Jean. En 1585. il succéda à Bertrand de Maumont Evêque de Poitiers, & depuis il fut Patriarche d'Alexandrie, & Jean XXIII. lui donna le Chapeau de Cardinal en 1413. Ce Prélat eut beaucoup de part à tout ce qui se fit en France pour faire cesser le Schisme qui assligoit tous les gens de bien. Il préfida à diverses Assemblées, qui se firent pour cela, & même il se trouva au Concile de Piise, où il fut transféré à l'Archevêché de Rheims, étant déjà Patriarche d'Alexandrie. On lui donna encore l'administration de l'Eglise de Carcaffonne. Il mourut en 1429. \* Ciconius, *in Joan. XXIII. Jean Belli, des Evêq. de Poit. Sponde, in Annal. Sainte Marthe, Gall. Christ. Du Pui, Hist. du Schisme, &c.*

CRAMMER ou CRANMER, (Thomas) Archevêque de Cantorbéri, étoit Anglois, sorti d'une noble famille dans la Province de Nottingham. Dès son jeune âge il fit du progrès dans les Lettres, & embrassa l'Etat Ecclesiastique. Il vint ensuite à la Cour dans le tems que le Roi Henri VIII. étant devenu amoureux d'Anne de Boulen, cherchoit à faire dissoudre son mariage avec Catherine

d'Aragon, pour épouser sa maîtresse. Crammer crut que cette conjoncture lui étoit favorable, pour s'avancer auprès du Prince. Il trouva le moyen d'approcher d'Anne de Boulen, & il agit avec tant d'adresse qu'Henri l'envoya à Rome, pour y solliciter la dissolution de son mariage; & à son retour il lui donna l'Archevêché de Cantorbéry, & la Jollicitation de la même Anne de Boulen. Ce fut en 1532. après la mort de Guillaume Waramé. Quelque tems après il prononça la sentence du divorce entre Henri & Catherine, déclarant nul leur mariage; & leur permit d'épouser qui leur plairoit. Depuis, il appuya les pensées du Roi, qui se revolta contre l'Église; & on ajouta que Crammer épousa une fille qu'il avoit amenée d'Allemagne. Au commencement du règne de Marie fille de Henri VIII. il fut arrêté. L'espérance de sauver sa vie lui fit retraire sa doctrine, & par un acte signé de sa main il reconnut qu'il avoit changé dix-sept fois de Religion. Mais voyant que cela n'étoit pas capable de le sauver, il professa de nouveau la même doctrine & il fut brûlé à Oxford le 21. Mars de l'an 1556. Crammer avoit composé quelques Ouvrages. \* Sanderus, de *schism. Angl. Holland. Herool. Angl.* De Thou, &c. [Il faut consulter touchant Crammer l'Histoire de la Reformation d'Angleterre, par Gilbert Burnet, Evêque de Salisbury depuis l'an 1690.

CRA MOISY, (Sebastien) célèbre Imprimeur de Paris, étoit en son tems un des principaux de sa Profession. Quoique ses éditions n'eussent ni l'exacritude, ni la beauté de celles qui étoient sorties des Boutiques des Etienneux, des Manuces, des Plantins, des Frobens; néanmoins il avoit une capacité plus qu'ordinaire, qui non seulement le faisoit considérer comme le Chef de la célèbre Société du *Grand Navire*, c'est-à-dire, des plus considérables Libraires de Paris, mais qui fut cause encore qu'on jeta les yeux sur lui, pour lui donner la direction de la plus belle Imprimerie du monde, nouvellement établie au Louvre, par la magnificence du Roi Louis XIII. Le Catalogue de ses éditions a été imprimé plus d'une fois, tant par lui que par son petit-fils, qui lui succéda dans la Direction de l'Imprimerie Royale, & est mort au mois de Juin 1687. SUP.

CRANAUS, Roi d'Athènes, succéda à Cecrops en 2546. du Monde, & regna neuf années. Amphichyon monta sur le trône après lui en 2555. \* Eusebe, en la *Chron.* Jule Africain.

CRANEVELD, (François) Conseiller au grand Conseil de Malines, étoit de Nimegue. Il étudia à Louvain, & depuis il s'avança dans les charges de la robe, ayant été Pensionnaire de Bruges, avant que d'être Conseiller à Malines, où il mourut le 4. du mois d'Octobre jour de la Fête de S. François dont il portoit le nom, en 1564. On dit que sur la fin de sa vie il apprit la Langue Grecque. Il traduisit les VI. Livres de Procope des édifices de Justinien, trois Homelies de S. Basile, &c. \* *Le Mire in Elog. Belg.* Melchior Adam, in *Vit. Jurisf. Germ.* Valere André, *Bibl. Belg.* &c.

CRANGANOR, Royaume dans la presque Ile de l'Inde de la Gange, sur les côtes de Malabar, avec une Ville de même nom. Elle appartenoit aux Portugais, qui avoient presque tout le pays, mais aujourd'hui les Hollandois en sont les maîtres. Cranganor est entre Cochim au Midi & Calicut au Septentrion. Les peuples y sont presque tous Chrétiens, & il y a un Archevêque depuis l'an 1607. C'est proprement celui d'Angamele. \* Jarric, *li. 6. c. 14.* Govea, *Progrès de l'Ég. li. 2. c. 19. &c.*

CRANOSTAW ou KRANISTAW, *Cranostawa*, Ville de Pologne dans la Russie Noire. Elle est située sur la petite riviere de Wieprz qui y forme un étang, ce qui contribua à la rendre très-forte. Cranostaw aujourd'hui se siège Episcopal de Chelm qu'on y a transféré.

CRANTOR, de Soli, Philosophe Académicien, étoit en estime la CXVI. Olympiade, l'an 440. de Rome; & fut disciple de Xenocrate, & compagnon de Crates & de Philemon. Il avoit laissé des Commentaires qui alloient jusqu'à treute mille lignes. Il composa aussi plusieurs Poèmes qu'il sêla de son cachet, & mit dans le Temple de Minerve. On dit qu'il étoit admirable à inventer des mots. Diogene marque qu'on estimoit particulièrement un Livre qu'il avoit fait de la douleur. Il mourut d'hydropisie. Mais on ne fait pas en quelle année. \* Diogene Laërce, *li. 4. de la Vie des Philosoph.* J. Meurlius, *Biblioth. Graec.*

CRANTZ, Cherchez Krantz.

CRAON, sur l'Oudon, petite Ville de France en Anjou, vers les frontieres du Maine & de la Bretagne. Elle a donné son nom à la famille des Barons de CRAON assez renommée dans notre Histoire. Olivier de Clifson, Connétable de France, faillit à être assassiné à Paris, l'an 1391. par Pierre de Craon. Guillaume de Craon. II. du nom eut, de Jeanne Dame de Montbazon & de Montfoucault son épouse, Jean de Craon, Sieur de Montbazon & de sainte Maure, qui fut établi Grand Echean de France en 1413. & qui fut tué deux ans après à la funeste bataille d'Azincourt, sans avoir laissé des enfans de Jacqueline de Montagnon son épouse; Guillaume de Craon mort sans posterité; Marguerite Dame de sainte Maure, de Marcellac, de Montbazon, &c. femme de Gui VIII. Sieur de la Rochefoucauld; Marie Dame de Montfoucault, &c. alliée à Louis Chabot, Sieur de la Greve; Isabelle femme de Guillaume Oudart, Sieur de Verrieres dans le Loudouois; Jeanne nommée dans le Testament de sa mere fait en 1394. & Louise mariée en 1404. avec Miles de Hangeft dit Rabache, qui étoit Ecuyer d'honneur du Roi Charles VI. La Baronnie de Craon fondit en 1386. dans la Maison de la Tremouille, par le mariage de Gui VI. Sieur de la Tremouille avec Marie de Sully fille unique & heritiere de Louis de Sully & d'Isabelle de Craon. Marie de Sully avoit été accordée avec Charles de Berri, Comte de Montpensier fils de Jean de France, lequel mourut en 1583. La Ville de Craon souffrit beaucoup en 1562. durant les guerres civiles. Voyez pour cela le 30. Livre de l'Histoire de M. De Thou.

Tom. II.

CRAON ou Creon, (Pierre de) ancien Poète François, vivoit dans le XIII. Siècle en 1250. Il est souvent cité par les Auteurs de ce tems. On lui attribue quelques Ouvrages. Voyez Fauchet & la Croix du Maine.

CRAON, (Pierre de) Seigneur Angevin, s'étant attaché à la personne de Louis d'Anjou, fut envoyé en France par ce Prince qui étoit en Italie, avec ordre de lui faire venir de l'argent & du secours. Mais il s'aquitta mal de cette commission: car au lieu de hâter son voyage, il s'amusa à se divertir avec les Courtisans de Venise; & de sorte que ce Prince n'ayant attendu long-tems sans en avoir de nouvelles, se laissa vaincre au dépit, & mourut. Cela rendit de Craon évidemment coupable de la perte de ce Prince; & le Duc de Berri il étoit menacé pour cela de le faire pendre: mais la grandeur de sa naissance & de ses richesses le retira de ce danger, & le mit à couvert de la colere du Duc. Cela arriva sous le regne de Charles VI. aux années 1384. & 1392. Depuis il tomba dans la disgrâce du Duc d'Orléans, & croyant que le Connétable de Clifson lui avoit rendu de mauvais offices, il résolut de s'en venger. Le jour du 14. Juin 1391. Fête du S. Sacrement, il l'assassina à Paris, assisté de vingt estafiers, qu'il avoit fait assembler dans son Hôtel. Le Connétable néanmoins ne mourut pas de ses blessures, & il fit faire le procès à de Craon: ses biens furent confisqués & donnés au Duc d'Orléans, son Hôtel changé en un Cimetièrre pour l'Église de S. Jean en Greve, & les belles maisons de campagne furent démolies. Il ne put sauver que la personne, s'étant retiré vers le Duc de Bretagne, qui le tint soigneusement caché. Quelques années après, le Roi lui accorda sa grâce, à la priere même du Duc d'Orléans. \* Mezerai, en l'Abbr. *Chronol. au Regne de Charles VI. SUP.*

CRAPONE, est le nom d'un Canal de France en Provence, tiré de la riviere de Durancé jusques à Arles. Il commence au village de la Roque, qui est six lieues au dessus de l'embouchure de la Durancé dans le Rhône, & porte l'abondance dans des campagnes fertiles, sert à faire des moulins, & est d'une très-grande utilité pour les Villes de Salon & d'Arles, & pour les villages d'Aiguières, de Grans, d'Istres, &c. Le nom de ce Canal est tiré de celui d'ADAM DE CRAPONE, qui en donna le dessin & qui le fit exécuter. Il étoit Gentilhomme, natif de Salon en Provence; & son mérite, son esprit, & ses desseins lui ont fait trouver place entre les grands hommes du XVI. Siècle. Ce fut en 1558. qu'il travailla au Canal, dont j'ai parlé. Il avoit aussi entrepris d'assébler les deux Mers en France, & le Roi Henri II. lui donna pour cela des Commisaires qui commençoient à faire travailler, lors que Crapone fut empoisonné à Nantes, comme je le dirai dans la suite. C'est lui qui fit écouler des eaux crooifissantes près de Frejus, & qui travailla encore à Nice & ailleurs à des Ouvrages dignes de mémoire. Il entendoit très-bien les fortifications, & le Roi Henri II. le préféroit aux étrangers, que la Reine Catherine de Medicis protegeoit en France. La considération qu'on avoit pour son mérite lui fut fatale. Le Roi l'envoya à Nantes en Bretagne, pour y demolir les travaux d'une Citadelle, qu'on avoit commencée sur un très-méchant terrain. Cela chagrina les premiers entrepreneurs, qui l'empoisonnerent en la 40. année de son âge.

CRAPONE, Famille. La Famille de CRAPONE est originaire de Pise en Italie. Elle avoit eu un grand attachement à la Maison des Princes d'Anjou. Depuis, un FREDERIC CRAPONE suivit le Roi Charles VIII. à la conquête du Royaume de Naples. Il vint s'établir en France, où Gerard de Crapone son frere étoit Commandeur de saint Jean de Marfille de l'Ordre de Malthe. Frederic demeura à Montpellier, où il épousa Charlotte d'Andrea, & il en eut GUILLAUME CRAPONE, qui se maria l'an 1518. à Salon en Provence avec Marie de Marc, fille de Louis Sr. de Châteaufort. Il eut de ce mariage Adam dont j'ai parlé, & FREDERIC CRAPONE II. de ce nom. Ce dernier s'établit à Montpellier, & il y épousa en 1550. Claire de la Coste, dont il eut une fille unique nommée Jeanne qui fut heritiere de son oncle Adam Crapone. Elle prit alliance avec Jean de Grignan dont la posterité réside encore à Salon. \* Bonche, *Hist. de Prov.* L'Hermite, *Touf. Franc.* &c.

CRASSITIUS, (Lucius) de Tarente, né d'une famille affranchie, prit le surnom de Panfa. Il vivoit sous l'Empire d'Auguste, & fut un illustre Grammairien. Il enseigna à Rome, où il fut Precepteur de Julius Antonius, fils de Marc-Antoine, & puis s'adonna tout-à-fait à la Philosophie. \* Suetone, des *Illust. Grammairiens.*

CRASSO, (François) Cardinal, étoit de Milan, d'une famille noble & ancienne. Il fut d'abord Avocat, puis Conseiller au Sénat, Procureur Général du Duché, & Préfident au Criminel. Depuis, s'étant mis dans les bonnes grâces de l'Empereur Charles V. il eut une des premières places dans le Conseil de ce Prince, dont il fit l'Orateur funebre en 1559. Le Pape Pie IV. qui l'avoit beaucoup estimé, rappela à Rome François Crasso, qui étoit déjà veuf, & lui donna le Gouvernement de Boulogne. Il remplit si bien les devoirs d'un bon Gouverneur, que le Pape en étant satisfait, le mit dans le sacré College en 1565. Il mourut à Rome le 1. Septembre de l'an 1566. Son corps fut transporté à Milan dans l'Église des Religieux de saint François, où ses fils Pierre-Antoine & Hippolyte firent élever un tombeau. \* Auberi, *Hist. des Card.* Petramellario, &c.

CRASSO, (Paul) de Padoue, Médecin célèbre, a été en estime dans le XVI. Siècle. Il enseigna avec beaucoup de réputation, & composa divers Ouvrages remplis d'une grande érudition. Crasso favoit les Langues & les belles Lettres. Il mourut en 1574. Cette famille de Crasso a eu Nicolo Crasso célèbre Jurisconsulte. \* Ricobon, de *illust. Patav.* Imperialis, in *Mus. Hist.* Castellan, in *Vit. illust. Medic.* Vander Linden, de *Script. Med.* &c.

CRASSO PADUANUS ou PADOVANUS Crassins. Cherchez Crassius Paduanus.

CRASSUS, (Lucius) excellent Orateur, dont Cicéron fait

fouvent mention, vivoit environ quatre-vingts-dix ans avant la venue du Sauveur du Monde. On dit qu'il étoit fils de P. Licinius Crassus, qui fut Consul & grand Pontife, l'an 62. de Rome, & qui mourut en la même année, faisant la guerre contre Aristonius fils d'Eumenes. Publius Crassus, qu'on fait encore frere de l'Orateur, ayant suivi le parti de Marius, se donna la mort, craignant de tomber entre les mains de ses ennemis. On disoit du Consul Licinius Crassus qu'il étoit le plus doctre, le plus noble, le plus éloquent, & le plus illustre Juriconsulte de la République. Cette famille, une branche de celles des Liciniens, a donné divers Magistrats à la République, comme C. Licinius Crassus Consul en 583. de Rome, un autre en 677. &c. \* Tite-Live, li. 59. Strabon, li. 13. Justin, li. 36. Velleius, li. 2. Bernardinus Rutilius, in Vit. Justin. Florus, &c.

CRASSUS, (Marcus Licinius) Consul Romain, sorti d'une noble famille, étoit fils d'un Censeur. Il épousa la veuve de son frere, & fut extrêmement avare, faisant commerce d'esclaves pour s'enrichir. On dit que, quand il commença d'avoir part aux affaires publiques, il étoit riche de trois cents talens, c'est-à-dire, de cent quatre-vingt mille écus, mais depuis il aquit tant de biens, qu'il fit un festin public au peuple Romain, & donna à chaque Citoyen autant de bled qu'il en pouvoit manger durant trois mois. Quand il alla contre les Parthes, ayant voulu faire l'inventaire de ses biens, il trouva qu'il étoit riche de sept mille cent talens, c'est-à-dire, de quatre millions, deux cents soixante mille écus. Il disoit ordinairement, comme le remarque Cicéron, qu'il n'estimoit pas un homme riche, s'il n'avoit dequoi entretenir une armée. Ne pouvant subsister à Rome, sous la tyrannie de Cinna & de Marius, en 668. de la fondation de Rome, il se retira en Espagne, & un de ses amis, nommé Vibius, le tint caché durant huit mois, dans une caverne. De là il passa en Afrique vers Sylla, qui lui donna de l'emploi. Il donna sur tout des marques de son courage, dans la guerre contre les Eclaves fugitifs conduits par Spartacus; ce qui lui fit mériter l'honneur du petit triomphe. Car étant Préteur en Croix ceux qui avoient évité la mort dans le combat. Il fut depuis Consul l'an 684. avec Pompée, puis Censeur, & ensuite il exerça une espèce de Triumvirat avec le même Pompée & César. Cette union ne dura pas long-temps, mais Crassus s'étant ligué avec le premier, ils obtinrent le Consulat l'an 699. La Syrie fut le partage de Crassus, & comme son avarice étoit insatiable, il pillait le trésor du Temple de Jérusalem; & emporta de la Judée des richesses incalculables, en 700. Cet attachement aux biens lui donna la pensée d'entreprendre la guerre contre les Parthes; quoi que tous les préjages fussent funestes pour lui. Son fils Marcus fut tué presque à ses yeux; & lui-même perdit la vie peu de tems après, l'an 701. de Rome. On dit que les Parthes ayant coupé la tête à Crassus, la portèrent à Hyrode, l'un de leurs Rois, lequel fit couler dans sa bouche de l'or fraîchement fondu, afin que comme son esprit avoit brûlé d'un insatiable desir d'avoir de l'or, son corps fut brûlé avec le même métal. \* Plutarque in sa Vie, Florus, li. 3. c. 11. Joseph, li. 14. des Antiq. Judaïq.

CRASSUS PADUANUS, ou Crasso, Religieux de l'Ordre de S. François, étoit de Barletta dans le Royaume de Naples. Il vivoit en 1540. Il publia la Concordance des Epîtres de S. Paul, tirée des Ecrits de S. Augustin & des autres saints Docteurs. De Republica Ecclesiastica. Embrision Ecclesiasticum. &c. \* Willot, in Ath. Franc. Le Mire, de Script. Sac. XVI. &c.

CRATEE, ou CRÉTÉE, Tuteur de son neveu Idomenée Roi de Crete, fils de Deucalion, gouverna seul ce Royaume, après qu'Idomenée fut parti pour aller au siège de Troie. Cratée ayant consulté l'Oracle sur le destin de sa vie, apprit qu'il seroit tué par un de ses enfans. Il avoit un fils nommé Althemènes, & trois filles. Althemènes sachant le malheur dont son pere étoit menacé, se bannit lui-même, & se retira à Rhodes. Ses trois sœurs furent mariées à des Princes étrangers, & hors de leur patrie. Ainsi Cratée sembloit être en sureté; mais le déplaïr qu'il eut de l'absence de son fils, l'obligea à équiper un Vaisseau pour l'aller chercher. Il aborda en l'Isle de Rhodes, dont les habitans prirent aussitôt les armes pour le défendre, dans la pensée que c'étoit un ennemi. Althemènes y accourut pour faire son devoir, & tira une flèche contre le plus apparent qui étoit Cratée, lequel mourut de cette blessure. Alors Althemènes, dit-on, pria les Dieux de ne pas le laisser survivre à son pere, & la terre s'entrouvrit pour l'engloutir. \* Diodore, liv. 5. SUP.

CRATERUS, Lieutenant d'Alexandre le Grand & son Favori, vivoit en 425. de Rome. Strabon cite dans le 15. Livre une Lettre de Craterus écrite à sa mere Aristopatre, des choses merveilleuses qu'il avoit vues dans les Indes. Quinte-Curte & Arrian en parlent assez souvent. Consultez Vossius, des Hist. Grecs, li. 3. p. 347. & li. 4. c. 9. p. 462. [Cet article a été retouché sur la Critique de M. Bayle.]

[CRATERUS, Auteur Grec, cité par Harpocrasion & par d'autres. Il avoit écrit des decrets des Atheniens. F. Meursius, Bibl. Græca.]

CRATERUS, fameux Médecin, dont se servoit T. Pomponius Atticus, comme nous l'apprenons de Cicéron qui en parle dans ses Epîtres, au sujet de la maladie d'une fille du même Atticus. Horace en fait assez mention, au li. 2. Sat. 3. Perse dans la 3. Satire se sert de ce mot pour dire un Médecin. Porphyre parle aussi du Medecin Craterus qui vivoit l'an 700. de Rome. C'est dans le premier Livre de l'abstinence de la chair des animaux. Il y avoit un Stataire de même nom, & un Peintre, tous deux loués par Plin. \* Cicéron, li. 12. ep. 13. & 14. Plin. li. 35. c. 11. & li. 36. c. 5.

CRATES, Disciple de Diogene le Cynique, étoit Thebain & fils d'Alcondus. Il vivoit la CXIII. Olympiade, l'an 426. de Rome, & 328. ayant l'Ere des Chrétiens. Antisthene dit dans ses suc-

cessifus que Cratès ayant vu dans une Comedie qu'un certain Teléphas, qui tenoit un panier rempli de choses précieuses, s'étoit tout d'un coup mis à suivre la Philosophie Cynique, il vendit tous ses biens & en fit de même. Quelques Auteurs disent qu'il jeta son argent dans la Mer; & les autres assurent que l'ayant remis à un Banquier, il lui dit de le rendre à ses enfans, s'ils n'avoient point d'esprit: mais que s'ils devenoient Philosophes, il le distribuât au peuple, parce qu'ils n'auroient besoin de rien. Nicodrome joueur d'instrumens lui ayant donné un foufflet, qui lui fit enfler la joue, il mit dessus un écriteau avec ces paroles: *Nicodrome l'a fait*. Alexandre lui demandant s'il vouloit qu'on rebâtît sa patrie, il répondit qu'il ne s'en soucioit pas, parce qu'un autre Alexandre la ruineroit encore. Il ajouta que le mépris de la gloire & de la pauvreté étoient son pais, & qu'il ne tomberoit jamais entre les mains des ennemis. Diogene Laërce parle de lui dans le sixième Livre. Hipparchia Philosophie étoit femme de ce Cratès.

CRATÈS, Philophe Académicien, fils d'Antigonus, étoit d'Athènes, comme dit Diogene Laërce, ou plutôt d'un Village nommé Tric. Il fut disciple de Polemon, & son successeur à enseigner. Polemon mourut la CXXXVII. Olympiade, l'an 484. de Rome, ce qui fixe les tems auquel Cratès a vécu. Ces deux Philosophes s'aimèrent toujours avec une extrême tendresse, & leurs corps furent mis après leur mort dans le même tombeau. Cratès en mourant laissa, au rapport d'Apollodore, plusieurs Ouvrages, les uns de Philosophie, & les autres de Comedie. Il composa aussi plusieurs harangues, qu'il recitoit devant le peuple, & d'autres qu'il fit dans les Ambassades. Il a eu des disciples très-illustres, comme Arcefilas, Bion de Borysthene, Théodore Chef d'une Secte, &c. \* Diogene Laërce, au li. 4. Lilio Giraldi, Dial. 6. des Poètes. Hesychius, &c.

CRATÈS surnommé *Mallotès*, fils de Timocrate, étoit Grammaire & Philophe Stoïcien. Attalus l'envoya à Rome, comme le remarque Suetone dans la Vie des illustres Grammairiens. Plin le cite au Livre quatrième, Chapitre douzième; & Varron en fait mention, aussi bien que Strabon. Ce même Cratès fut surnommé *Homérique*, ayant écrit neuf Livres de corrections sur l'Iliade & l'Odyssée d'Homere. Il vivoit en la CLV. Olympiade, l'an 594. de Rome. \* Varron, li. 8. de L. L. Strabon, li. 1. 3. 13. & 14. Vossius, des Hist. Grecs, li. 3. pag. 347. des Poètes, chap. 8.

CRATÈS, natif de Pergame, Historien Grec, fit un Ouvrage des choses admirables qui se voyent dans divers pais. Plin en fait mention aussi bien qu'Elie dans le Livre 17. des Animaux. On ne fait pas en quel tems il a vécu. Diogene Laërce parle aussi d'un Cratès, qui a fait des Comedies à l'ancienne mode: d'un Orateur de la famille d'Hocrate: d'un Ingenieur qui porta les armes sous Alexandre le Grand: d'un Philophe Peripateticien: d'un Philophe Académicien de Tarfe: d'un qui a fait des Epigrammes; & d'un Geometre. C'est dans la Vie de Cratès l'Académicien au Livre 4. \* Plin, li. 7. c. 1.

CRATÈS, Athenien, Poète Comique, fut le premier qui fit paroître des yvrognes sur le theatre. Ses pièces étoient divertissantes, mais fort fatigues. \* Plutarque. SUP.

[CRATÈS, Il y a eu encore divers autres Auteurs de ce nom, que l'on trouvera dans la Vie de Cratès le Cynique, par Diogene Laërce, & dans la Bibliothèque Greque de Jean Meursius, & dans la Bibliothèque Attique du même Auteur.]

CRATÉSIPOLIS, femme d'Alexandre, Tyran de Sicilyne, le maintint dans la possession de ce Royaume après la mort de son mari. Les Sicilyniens la regardant, ou comme femme, ou comme épouse d'un Tyran, voulurent la détrôner; mais elle se mit à la tête d'une armée, dompta les rebelles, & fit pendre trente ou quarante des plus considerables d'entre les sedicieux. Ainsi elle vengea la mort de son mari, que l'on avoit assassiné, & elle se fit craindre de ceux qui ne vouloient pas obéir à une Princesse si digne de commander. \* Diodore, liv. 10. SUP.

CRATILE, (*Cratylus*) Philophe d'Athènes, fut disciple d'Heraclite & Precepteur de Platon, après la mort de Socrate. Il vivoit en la XCIV. Olympiade, l'an 350. de Rome, Platon a écrit un Livre intitulé de son nom Cratylus. \* Diogene Laërce, Vie de Platon, au Liv. 3.

CRATINUS, Athenien, Poète de l'ancienne Comedie, composa vingt & une pièces, & fut neuf fois victorieux. Il n'épargnoit pas même les premiers Officiers de la République. Plutarque dit en la Vie de Pericles, comme ce dernier ne fut pas exempt de la censure de Cratinus. Aristophane remarque qu'il mourut, lors que les Lacedemoniens firent leur premiere descente au pais d'Attique; c'est-à-dire, au commencement de la guerre du Peloponnese, qui arriva la LXXXVII. Olympiade, l'an 322. de Rome, & 432. avant Jesus-Christ. Ce Poète vécut plus de quatre-vingts-quinze ans. On dit qu'il étoit un des grands buveurs de son tems. Horace le remarque dans une de ses Epîtres à Mecenas, li. 1. ep. 19. Il fait encore mention de Cratinus dans ses Satires, li. 1. Sat. 4. [Il y a eu encore un autre Cratinus, plus jeune que le précédent, qui étoit aussi Poète Comique & Athenien. Voyez la Bibliothèque Attique de Jean Meursius.]

[CRATINUS, Grammaire Grec souvent cité par les Anciens. Joann. Meursii Biblioth. Græca.]

CRATIPPE, Historien Grec, étoit contemporain de Thucydide; c'est-à-dire, qu'il vivoit la XCII. Olympiade, l'an 342. de Rome. Il recueilloit avec soin, dans ses Ecrits, ce que ce dernier a oublié, comme nous l'apprenons de Denys d'Halicarnasse, au jugement de l'Histoire de Thucydide, & de Marcellien dans la Vie du même Auteur.

CRATIPPUS, natif de Mitylene, Philophe, enseignoit à Athènes en 706. de Rome, 46. ans avant l'Ere Chrétienne. Le fils de Cicéron fut un de ses auditeurs, comme il est marqué au commencement des Livres



vers des Offices du même Ciceron. Il consola aussi Pompée après la bataille de Pharsale, comme nous l'apprenons de Plutarque, *Vie de Pompée*.

CRATEUAS, Médecin, qui a vécu du tems d'Hippocrate, la XXI. Olympiade, l'an 338. de la fondation de Rome. Il fit une étude particulière de la Botanique, dont le même Hippocrate fit une grande estime. Dioscoride & le Scholiaste de Nicandre parlent de lui. Consultez aussi Castellan, *in Vis. Medic.* & l'Histoire de la Médecine par *Dan. le Clerc*. Part. II. c. 12.

CRATON, (Jean) furnommé de CRAFTHEIM, Médecin des Empereurs Ferdinand I. Maximilien II. & Rodolphe II. étoit de Breslaw en Silecie, où il naquit en 1519. Il se rendit très-habile dans les Langues, dans la Philosophie, dans les belles Lettres; & dans la Médecine; c'est ce qui lui acquit beaucoup de part dans l'amitié des doctes de son tems. Il fut successivement Médecin des trois Empereurs que j'ai nommé; & il mourut le 9. du mois de Novembre en 1585. âgé de 66. ans. Jean Craton avoit fait mettre ce ditique sur la porte de son cabinet:

*Hic Crato cum Medicis Musas conjungit amenas:  
Nostrium opus & vitam, Christus, Apollo regat!  
On dit aussi qu'un peu avant la mort il composa ce quatrain, au sujet de l'avantage qu'il avoit eu d'être Médecin de trois Empereurs:*  
*Casarius placuisse tribus, non ultima laus est:  
Me pater hinc ornans, filius atque nepos.  
Consilium usum rectis mens concipit gaudet:  
Testis & ars medica est, testis & invidia.*

Il a composé de très-beaux Ouvrages, *Isagoge Medicinae, Periocha Methodica in Galeni Libros, de Elementis, Natura humana, Astrabile, Temperamentis & facultatibus naturalibus. Μυστηριον seu parva Ars Medicinalis, Methodus Therapeutica, Consilia, Epistole, &c.* \* Chytreus, *in Monum. Gesneri, in Bibl. Melchior Adam, in Vit. Medic. German. René Moreau, de V. S. in pleut. Vander Linden, de Script. Med. &c.*

CRATOR, Affranchi de l'Empereur Antonin le Philosophe, a vécu dans le II. Siècle. Il fit une description assez exacte des noms & du tems des Consuls & des autres Magistrats, qui gouvernerent la République durant 453. années. \* Theophile d'Antioche, *an li. 3. à Antiochens. Vestius, des Hist. Grecs, li. 2. c. 14. & li. 4. c. 17.*

CRATS, (Jean-Philippe) Comte de Scharpenstein, fut Colonel dans l'armée du Général Tilli, & s'y signala en diverses rencontres. Il reprit Fridberg & Lanperg sur les Suedois, s'empara de Weissembourg, & rendit d'autres grands services à l'Empereur & au Duc de Bavière. Celui-ci persuadé de la fidélité & de la valeur de Cratz, lui confia en 1633. la garde d'une de ses Fortereses; mais ce Comte aima mieux faire la guerre que de garder des Citadelles, & demanda son congé, sous prétexte de retourner en Bohème défendre ses terres du pillage. Il passa à Ratibonne sans attendre la réponse, & se rendit en suite au camp des Suedois, qui lui donnerent de l'emploi. Il fut pris à la bataille de Nortlingen, & eut la tête tranchée, dans les prisons de Vienne, la même année 1634. \* Le Blanc, *Histoire de Bavière, &c. SUP.*

CRATYLE. Cherchez Cratile.

La CRAU: grande campagne en Provence, où est la Ville de Salon. Elle a sept ou huit lieues d'étendue, & est toute pleine de pierres, entre lesquelles il croit un peu d'herbe, qui est excellente pour le pâturage. Strabon assure qu'un grand vent faisoit rouler les pierres; mais si cela arrive, c'est fort rarement. Les Anciens ont recherché la raison de cette prodigieuse quantité de pierres, mais on ne la fait pas au vrai. Aristote croyoit qu'elles y avoient été poussées par ces fortes de tremblemens de terre, qui en élevent quelquefois un grand nombre, qui se vent poussé ensuite comme une pluie dans les plaines. Poffidonius s'imaginait que cette campagne avoit été autrefois un lac qui s'étoit desséché. Mais Echéyle, à qui il étoit permis de mentir, aussi bien qu'aux autres Poètes, raconte que, pendant qu'Hercule combattoit contre les Ligiens, Jupiter voyant son fils en danger, fit tomber là une si grande pluie de pierres, qu'il en accabla tous ses ennemis. \* J. Spon, *Voyage d'Italie en 1675. SUP.*

Les CREADOS, sont les Estafiers des combattans dans la Cour de des Tauxaux, à Madrid. *SUP.*

CRECI ou CRESSI, sur Authic, *Cavisiacum*, bourg de France en Picardie, dans le Comté de Pontbien & le Bailliage d'Abbeville, entre cette même Ville & Hesdin. Autrefois ce n'étoit qu'un Village, mais il fut mémorable par la fameuse bataille que Philippe de Valois y perdit contre les Anglois, qui est la plus cruelle défaite des François qu'on eût jamais vue. Edouard III. Roi d'Angleterre en eut tout l'avantage. La bataille se donna le 26. Août de l'an 1346. Du côté des François, il demeura sur la place trente mille hommes de pied, douze cens de cheval, & quatre-vingt Banniers. Jean Roi de Bohème, Charles Comte d'Alençon frere du Roi, Louis Comte de Flandres, & dix ou douze Comtes des plus illustres y perdirent la vie. Le Roi Jean, tout aveugle qu'il étoit, y combattoit fort vaillamment, ayant fait attacher son cheval par le frein à celui de deux de ses plus braves Chevaliers, Divers Auteurs s'en sont trompez, au sujet de ce Creci sur la rivière d'Authic qu'on y passe sur un pont, en le confondant avec Cressy sur Serre bourg de Picardie, dans le pais de Tierache près de Laon. C'est dans ce bourg que furent tenus les Conciles dont je parlerai; & il est encore différent de CRESSI-EN-BRIE, qui est un bourg de Brie dans le Gouvernement de Champagne, à deux ou trois lieues de Meaux, & sur la petite rivière de Morin. \* Froissart, *Hist. Du Chefne, des Villes du Comté de Pontbien, c. 1. Mezerai, Hist. de France en Philippe de Valois, &c.*

Conciles de Creci.

Ils furent assemblez contre le Moine Godefchalque, accusé de pré-

cher des erreurs dans la doctrine de la Prédestination, du libre Arbitre & de la Redemption par le sang de JESUS-CHRIST. Rabanus Maurus avoit tenu en 848. un Concile à Mayence, dont il étoit Archevêque, & avoit renvoyé le Moine à Hincmar de Rheims son Métropolitain. Ce dernier en assembla un l'an 849. à Creci, où le Roi Charles le Chauve se trouva. On y condamna Godefchalque, pour son opiniâtreté incorrigible & pour avoir été cause de trouble, à être déposé de l'Ordre de Prêtrise, fouetté jusqu'à ce qu'il eût jeté ses Ecrits dans un feu qu'on alluma devant lui, & puis renfermé dans une étroite prison. L'an 853. le même Hincmar de Rheims tint un autre Concile à Creci, où il dressa quatre Chapitres, oppoiez aux propositions de Godefchalque. Mais comme ils sembloient réfuter une proposition de saint Fulgence, & en combattre d'autres de saint Augustin, Galinde, dit Prudence, Evêque de Troyes, Loup Prêtre de Mayence, Loup Abbé de Ferrieres, Ratramne Moine de Corbie & même l'Eglise de Lyon, (au jugement de laquelle Hincmar s'étoit rapporté, avec saint Remi son Archevêque, qui pour sa doctrine & pour l'esprit Ecclesiastique étoit comparable aux anciens Peres) & enfin presque toutes les Eglises du Royaume d'Arles n'approuverent pas cette entreprise, en s'opposant pourtant à l'erreur qui pouvoit être cachée dans ces sentimens. Il est vrai que tous les Modernes ne sont pas même d'accord de l'improbation des trois Chapitres. Les Curieux consulteront les Auteurs que je cite. Les Evêques s'assemblerent au mois de Fevrier de l'an 857. à Creci, où par ordre de Charles le Chauve ils écrivirent une Lettre Synodale aux autres Prélats & aux Comtes du Royaume. Ils s'assemblerent aussi en 858. \* Voyez le Tome VIII. des Conciles. Les Annales de France de l'Abbaie de saint Bertin, Loup de Ferrieres, li. de 3. quest. Collect. de *ijdem* quest. & aux Epit. Usser & Cellot, *Hist. Godefr. Mauguin, Vindict. Prædelt. & Gratia.* Un Traité intitulé, *Vindicta Prædelt. seu Gottefcalcana contro. Historica & Chron. Synopsi. Paradin, li. 2. Hist. de Lyon, c. 24. Du Val, Exscript. Eccl. Lugd. Sirmond, Tom. III. Conc. Gall. pag. 65. 66. 67. De la Lande, Sup. Conc. Gall. Cherchez Godefchalque.*

CRECI, (Hugues de) Sieur de Creci, de Gometz, & de Châteaufort, étoit Sénéchal de France en 1107. Il se rendit si redoutable, qu'il ébranla la Couronne par les divers mouvemens qu'il suscita dans l'Etat, ainsi que témoigne la Chronique de l'Abbaie de Morigni. Il fit mourir Milers, Vicomte de Meaux, son cousin; puis il se retira dans un Monastere de l'Ordre de Cluni, pour y faire pénitence de ses pechez; & y mourut, n'ayant point laissé d'enfans de Luciane de Montfort sa femme. \* P. Anselme, *Histoire des Grands, Officiers de la Couronne. SUP.*

CREDI, (Lorenzo di) célèbre Peintre de Florence en Italie, s'attacha à imiter les Ouvrages de Leonard de Vinci; & ses copies étoient si belles, que l'on avoit de la peine à les distinguer des Originaux. Il étoit long-tems sur un Tableau, parce qu'il prenoit plaisir à le bien finir. Il mourut en 1530. âgé de soixante & dix-huit ans. \* Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres. SUP.*

CREIL, en Latin *Craethum*, petite Ville de France du Gouvernement de l'Isle de France dans le Valois. Elle est située sur la rivière d'Oise qu'on y passe sur un pont, entre le Pont sainte Maxence & S. Len sur la même rivière à deux lieues de Senlis, & un peu plus de Crecpi.

CRELL, ou Crellius, (Nicolas) Chancelier de Christian Electeur de Saxe, lequel eut la tête coupée en 1592. pour avoir voulu introduire la doctrine de Calvin dans la Saxe.

CRELL, (Paul) ou PAULUS CRELLIUS, Ministre Protestant d'Allemagne, étoit d'Islebe, où il naquit en 1531. Il enseigna la Théologie à Wittemberg, & il eut de facheuses affaires avec les Calvinistes qui écrivirent contre lui. Crell laissa quelques Traitez de la Justification, de la Pénitence, des bonnes œuvres, &c. & mourut d'apoplexie le 24. Mai de l'an 1579. âgé de 49.

CRELLIUS, (Jean) est celui de tous les Unitaires ou Sociniens qui est le plus estimé parmi ceux de cette Secte, après Socin. C'est pourquoi ses Ouvrages tiennent le second rang dans la Bibliothèque des Freres Polonois, où l'on trouve principalement ceux qu'il a écrits sur le nouveau Testament, & qui sont en assez grand nombre sur les Epîtres de Saint Paul. Il étoit né en 1590. dans un village près de Nuremberg. Après avoir été élevé dans cette Ville, où il tomba dans les sentimens de Socin, il alla en Pologne en 1612. & s'établit à Racovie, où les Unitaires avoient une Ecole. Il eut pour Regent & ensuite Ministre, & y mourut à l'âge de quarante-deux ans. Grotius ayant écrit un Livre de la Satisfaction de Jesus Christ, contre le sentiment de Fauste Socin, Crellius y fit une réponse qui ne fut pas fort délaapprouvée de Grotius, dont on trouve quelques Lettres écrites à Crellius, où il sembleroit donner trop de louanges. Ce qui fit soupçonner à bien des gens que Grotius n'étoit pas fort éloigné des sentimens des Unitaires, dont il disoit trop de bien. Crellius a aussi écrit sur la Morale Chrétienne, & ses Livres font fort rechercher, étant celui des Unitaires qui ait écrit avec plus de sens. On en peut voir le Catalogue dans la Bibliothèque des Ecrivains Anti-Trinitaires. Sa Vie est imprimée dans la Bibliothèque des Freres Polonois. \* Mémoires savans. *SUP.*

CREME, Ville d'Italie, dans l'Etat de Venise, avec Evêché érigé par le Pape Gregoire XIII. & suffragant de Bologne. Elle est capitale d'un petit pais, que les Italiens appellent *Crematica*. Creme est située sur la rivière de Serio, qui se jette dans l'Adde à l'entrée du Milanois. Elle a aussi un beau Palais, un Château, & des fortifications, qui la rendent une Ville importante. Autrefois Creme n'étoit que simple Ville, ou *Castello*, comme disent les Italiens; & on la mettoit au nombre des trois principales d'Italie, qu'on pouvoit comparer aux Citez. Ces trois se lon Leander sont, *Barletta in Puglia, Prato in Toscana, Crema in Lombardia.* On dit aussi que le nom de Creme est celui qu'on lui donna, ayant été rebâtie sur les ruines d'une Ville hérétique, que l'Archevêque de Milan fit brûler

l'an 971. Elle fut premièrement fournie aux Empereurs ; puis aux Vicomtes de Cremona & de Plaisance, aux Ducs de Milan, & enfin aux Venitiens. Jean-Jaques Dieci Evêque de Cremona y publia des Ordonnances Synodales en 1590. & 1609. \* Merula, *des Vicomtes de Cremona*, l. 4. 6. 7. 8. Blondus, l. 14. Leander Alberti, *Descr. de la Lombard.* Le Mire, *Geogr. Eccl.* &c.

CREMELENA, Château ou Palais du Grand Duc de Moscovie, dans la Ville de Moscou. Ce Palais est environné par trois enceintes de murailles, & les remparts sont bordés de quantité de pièces de canon. L'espace qu'il renferme est d'une très-grande étendue : & il peut passer pour une petite Ville dans une grande. Au milieu de la Cour on voit deux belles Tours, dont le toit est couvert de cuivre doré. La plus haute est appelée *Juan Welike*, c'est-à-dire, le Grand Jean. Dans l'autre il y a une Cloche d'une grandeur & d'un poids extraordinaire. On dit qu'elle pèse trois cent trente-six quintaux. Il faut vingt-quatre hommes bien forts pour la faire sonner : & cela ne se fait qu'aux grandes Fêtes, au Couronnement du Grand Duc, à l'entrée des Ambassadeurs, ou dans quelque autre cérémonie solennelle. Le Palais du Grand Duc est sur le derrière du Château. Il a d'un côté l'Hôtel du Patriarche, & de l'autre des Pavillons qui servent d'appartemens aux Knez & aux Bojares, c'est-à-dire, aux Seigneurs les plus considérables de la Cour. Vers l'an 1630. on y bâtit un beau Palais de pierre de taille, à l'Italienne, pour le jeune Prince. L'ancien est bâti de bois, que l'on a cru être plus sain que la pierre. Les ameublements des deux Palais sont magnifiques, & remplis de tout ce qu'il y a de plus rare & de plus précieux dans les pays étrangers. A l'une des extrémités de la grande Place on voit la Chambre du Tresor du Grand Duc. Il y a dans l'enceinte de ce Château plus de cinquante Chapelles ou petites Eglises, toutes bâties de pierre, & couvertes de cuivre doré. La plus considérable est celle de S. Michel, où sont les Tombeaux des Czars. On y voit encore deux beaux Monastères, l'un de Religieux, & l'autre de Filles, qui suivent la Règle de S. Basile & le Rit Grec, comme font toutes les autres Eglises de Moscovie. A la porte du Château, & hors de ses murailles, du côté du Midi, se voit une belle Eglise dédiée à la Trinité, & communément appelée Jérusalem. C'est la plus magnifique de Moscou. On assure que le Grand Duc Jean Basilevitz, qui la fit bâtir vers l'an 1550. fut tellement charmé de sa structure, qu'il fit crever les yeux à l'Architecte, pour empêcher qu'il n'en bâtît de semblables. Auprès de cette Eglise sont deux grosses pièces d'artillerie, qui ont la bouche tournée vers l'endroit par où les petits Tartares avoient accoutumé de faire leurs irruptions ; mais à présent ces canons n'ont pas leurs affûts, & ainsi sont hors d'usage. \* Olearius, *Voyage de Moscovie.* SUP.

CREMERA, petite rivière de Toscane, que la défaite de trois cents Fabians a rendu célèbre. Etant tombé dans une embuscade des ennemis, ils furent tous tués sur les bords, ce qui causa tant de douleur aux Romains, qu'ils marquerent ce jour-là entre les jours noirs & malheureux ; & la porte par où ils étoient sortis fut aussi nommée *Scelerata*, c'est-à-dire, méchante & malheureuse. \* Tite-Live, *Ovide*, au 1. *des Fastes*. Juvenal, *Sat.* 2. Cette rivière est appelée à présent *Bagnano*, ou la *Valca*, du nom d'un petit Bourg où elle passe : elle se jette dans le Tibre à cinq milles au dessous de Rome. \* Baudrand. SUP.

CREMONE, près du Pô, Ville d'Italie dans le Milanois, capitale du Cremonois avec Evêché suffragant de Milan. Elle étoit anciennement une illustre Colonie des Gaulois Cenonois, & puis des Romains, dont les Auteurs parlent souvent. Cremona est située dans une grande plaine près de la rivière du Pô, avec laquelle elle est jointe par le canal d'Oglio, qui remplit d'eau les fossés de la Ville, dont le circuit est de près de cinq mille pas. Son Château est très-fort, & sa Tour est extrêmement haute. Presque toutes ses rues sont larges & droites, ornées de grands édifices, d'Eglises magnifiques & de belles Places. Le portail de la Cathédrale est élevé sur plusieurs colonnes de marbre ; & le maître Autel a des beautés très-singulières. On conserve dans l'Eglise Collegiale de saint Pierre, le corps de sainte Marie Egyptienne. Les voyageurs y admirent la Maison Episcopale, & les Couvents des Augustins, des Carmes, des Dominicains, & des Jeronymites, qui sont aussi extrêmement magnifiques. Cremona a été sujette à de grandes révolutions. Elle ne jouïssit pas seulement lors qu'Annibal passa en Italie, & du tems de Vitellius, comme les Auteurs que j'alléguerai le remarquent, mais les Gots y firent des défordres étranges, & elle fut entièrement ruinée par les Esclavons & les Lombards, environ l'an 630. Ce qu'on pourra voir plus au long dans Paul Diacre, Corio, &c. Ainsi Cremona enfévelée dans ses mesures fut rebâtie l'an 1284. par les soins de l'Empereur Frederic Barberouffe, qui y fit élever cette Tour dont j'ai parlé, qu'on considère comme une des plus hautes de l'Europe. Depuis elle a eu les Vicomtes, & on l'a vûe fournie aux François, aux Venitiens, & puis aux Ducs de Milan. Les François & les Modenois l'assiégerent en 1648. sans la pouvoir prendre. C'étoit après avoir défait les Espagnols dans son voisinage. \* Tite-Live, l. 20. & 27. Tacite, l. 3. & 4. de l'Hist. Phine, ch. 18. du l. 3. Strabon, l. 5. Polybe, Sabellicus, l. 3. Joan. 7. Paul Diacre, l. 4. Blondus, l. 9. & Corio, 1. *Part. Hist.* Leander Alberti, *Descr. Ital.* Antonio Campo, *Hist. Crem.* &c.

CREMONINI, (Cesar) célèbre Philosophe, qui a vécu au commencement du XVII. Siècle, étoit Italien, natif de Cento dans le Modenois. Dès son jeune âge il témoigna beaucoup d'inclination pour les Sciences, & étant dans la Cour des Princes d'Est, il se ménageoit, autant qu'il lui étoit possible ; les occasions de s'en-tretenir avec le Pigna, avec le Tasso, & avec les autres grands hommes, qu'on trouvoit alors dans cette même Cour. Il s'attacha particulièrement à la Philosophie d'Aristote, où fit de si grands progrès, qu'on le considéra comme un des premiers Peripatéticiens de la Nation. Il enseigna quelque tems à Ferrare ; & les Venitiens l'at-

tirèrent dans leur Université de Padoue, où il a professé durant quarante ans. D'ailleurs il étoit malaisant, envieux, dissimulé, médiant, & n'avoit pas trop de Religion : ce qu'on peut connoître par son Traité de l'Âme, qu'il croyoit être capable de corruption ; aussi bien que les Brutes. Outre ce Traité, il en a composé d'autres, qui n'ont pas eu toute l'estime que leur Auteur s'étoit acquise. *favor.* De *Caelo.* De *sensibus.* De *Calido immat.* De *semine.* &c. Cesar Cremonini mourut en 1630. durant cette furieuse peste dont la Ville de Padoue fut affligée. Il étoit alors âgé de 80. ans. \* Imperialis, in *Mus. Hist.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Hom.* Letter. P. II. &c.

CREMPEN ou KREMPE, *Crempa*, petite Ville du Holstein, dans la Province de Stormaren, au Roi de Danemarck. Elle est très-bien fortifiée, située sur la rivière de Storck qui se jette enfoncée dans l'Elbe, près de Glukstad.

CREMUTUS Cordus, Historien. Cherchez Efnus Cremutius.

CREON, Roi de Thebes, fils de Menecée & frere de Jocaste, a vécu vers l'an 3830. du Monde. Il se mit à diverses fois sur le trône de Thebes, avant le regne d'Oedipe, & après la mort de ce même Prince, il fit mourir Antigone & Agrie, l'une pour avoir enlevé ses freres & l'autre son Epoux ; ce qui parut si cruel, que Theste, à la prière des Dames de Thebes, lui ravit le sceptre & la vie. Stace en fait souvent mention dans sa Thebaïde.

CREON, Roi de Corinthe que Medée fit mourir avec sa Fille Creüse, qu'on avoit mariée à Jason. Senèque & les autres Poëtes en parlent assez souvent. Voyez Creüse.

CREON, Archevêque ou Preteur d'Athenes. Ceux qui l'avoient devancé, avoient gouverné pendant 10. ans ; mais Erixias étant mort ou déposé, le XXXIII. Olympiade, l'an 68. de la fondation de Rome, on lui substitua des Préteurs qui ne gouvernerent que durant un an ; & Creon fut le premier de ces Archevêques, comme je l'ai déjà remarqué en parlant d'Athenes.

[CREON Rhéteur Grec cité par Suidas. *Joan. Meursii* Bibl. Græca.]

CREOPHILUS, Historien Grec, dont Athenée fait mention li. 8.

CREOPHILUS, hôte ou grand ami d'Homere, vivoit vers l'an 3070. du Monde. Il étoit de Samos ou de Chio, comme veulent quelques-uns. Les autres disent qu'il étoit genre d'Homere, qui lui fit présent du Poëme de la prise d'Oechalie. \* Strabon, l. 14. Suidas, Volsius, l. 3. *des Hist. Grecs.* & ch. 2. *des Poëtes.*

[CREPERIUS CALPURNIANUS de Pompeiopolis, écrivit du tems de Lucien, la guerre des Romains & des Parthes. *Lucien* de la manière d'écrire l'Historien.]

CREPI. Cherchez Crespi.

CREQUI, Maison. La Maison de CREQUI noble & ancienne, est illustre par elle-même & par ses alliances. Elle a pris son nom de la Seigneurie de Crequi en Artois, sur les confins de la Picardie. Celui qu'on ordinairement tige de cette grande Famille, est ARNOUL Sire de CREQUI dit le *Vieil* & le *Barbu*, à cause de la grande barbe qu'il portoit contre l'usage de son tems. On prétend qu'il mourut en 897. dans un combat qu'il fit pour les intérêts du Roi Charles le Simple, & qu'il laissa ODOACRE Sire de CREQUI. Celui-ci fut pere d'ARNOUL II. dit le *Borgne*, parce qu'il perdit l'an 937. un œil, combattant pour Arnoul I. de ce nom, surnomme le *Vieil*, Comte de Flandre. On estime qu'il épousa Valbruge d'Arguents, & qu'il en eut BAUDOIN I. Sire de CREQUI : Mahaud, femme d'Adolphe Comte de Boulogne ; Yoland : & Constance. Baudouin I. épousa Blanche d'Anguien, & il se trouva en diverses occasions où il le signala. Il eut BAUDOIN II. Valleran Sire de Ville qui laissa postérité ; & Yoland mariée à Thierri III. Sire d'Artois. Baudouin II. eut de Rozette de Beaumont ARNOUL III. qui fut : Blanche ; & Marie de Crequi. ARNOUL III. Sire de CREQUI, dit le Chauve, épousa Adelle d'Artois, dont il eut sept fils ; Ramelin qui fut : Arnoul Sire de Marcoing ; Pierre ; Baudouin ; Jean ; Bertrand ; & Geoffroi. RAMELIN I. qui vivoit en 980. épousa Avoye d'Avesnes, dont il eut Baudouin III. & Amelbergue de Crequi femme d'Hugues de Marle. Baudouin III. Sire de CREQUI fut fait Baron d'Artois en 1007. pour s'être signalé en faveur de Baudouin IV. dit le *Barbu*, Comte de Flandre & d'Artois, contre l'Empereur Henri II. dit le *Sans & le Bouteux*. On dit qu'il prit ces mots pour devise, *Nul ne s'y froite* ; & que son cri de guerre étoit, *Ab Crequi, Crequi le Grand Baron*. Il épousa Marguerite de Louvain Dame de Bierback, dont il eut Bouchard qui fut : Henri Sire de Bierback qui laissa postérité ; Anne femme de Guerin, Sire de Craon ; & Mahaud alliée avec Baudouin Sire de S. Omer. BOUCHARD Sire de CREQUI prit alliance avec Richilde de S. Paul, Dame de Canapes, dont il eut Ramelin II. qui fut : Claude mariée à Philippe Vicomte d'Artois ; & Marguerite femme de Robert Sire de Lierre. RAMELIN II. Sire de CREQUI & de Canapes, fonda en 1099. l'Abbaie de Ruffieu-Ville en Artois. Ferris Loeres en fît l'Officier par mille des Comtes de S. Paul. Ramelin épousa Alix d'Offin, & il en eut entre autres enfans GERARD qui fit le voyage de la Terre sainte avec Godefroi de Bouillon. A son retour il épousa Yoland fille de Baudouin III. Comte de Hainaut, surnommé le *Fils d'Idé* ; & il en eut entre autres enfans ROBERT Sire de CREQUI de Canapes, &c. qui eut de Mahaud de Craon son épouse, Baudouin IV. qui fut : Geoffroi Sire de Bove, qui laissa postérité de Clemeoce de Vergi son épouse ; & Ide de Crequi femme d'Estache de Rieux. BAUDOIN IV. vivoit en 1198. & il eut de Clemeoce de Croi, Philippe qui fut : Guillaume Prévôt de S. Pierre d'Aire en 1241 : Guillaume Sire de Torchi, &c. PHILIPPE vivoit en 1238. Aubert le Mire dit qu'il épousa la sœur de Gerard de Pequigni, dont il eut entre autres enfans Enguerrand Evêque de Cambrai,

brai. Mais d'autres soutiennent après Baudouin d'Avesnes, que ce Sieur de Crequi prit alliance avec Blanche de Roñin, qui le rendit pere de Baudouin V. de Philippe Sieur de Freichin; de Jean tué à la bataille de Courtrai en 1302. & de Hugues tige des Srs. de Rimboüal, de Rouverel, de l'Angle, d'Uriolant, &c. BAUDOUIN V. Sieur de CREQUI & de Canaples mourut en 1270. Il épousa Ide de Foffeux, & puis Marie d'Amiens; & il laissa Jean qui fut, & Enguerran de Crequi Evêque de Cambrai & ensuite de Theroüane en 1306. Il se trouva l'an 1317. au Concile de Sens; & il mourut vers l'an 1326. JEAN, Sieur de CREQUI I. de ce nom, se déclara l'an 1301. pour Robert III. dit de Bethune Comte de Flandre. Il épousa Jeanne de Beauvais fille de Guillaume Châtelain de Beauvais; ensuite il prit une seconde alliance avec Isabeau d'Ailly. Du 1. lit il eut Jean II: Guillaume morts sans alliance: Catherine mariée l'an 1327. à Guillaume Sieur de Beaurêt: Jeanne femme du Sieur du Boubers: Ide qui épousa Hugues de Mouchi; & Marie femme en 1. nées de Bertrand de Briangon, & en 2. de Jean de Beauchamp. JEAN II. du nom, Sire de CREQUI & de Canaples fut employé par le Roi Philippe de Valois. Froissart dit qu'il mourut en 1348. Il épousa Jeanne de Pequin, qui reprit une seconde alliance avec Henri de Beure, Sieur de Diquemude; & il eut entre autres enfans Jean III. Celui-ci se croisa sous le Roi Charles V. en faveur des Chevaliers Porte-Croix de Prusse. En 1370. il fut nommé entre ceux qui gardoient la porte de S. Jacques à Paris, contre les Anglois. Il épousa Jeanne d'Havelquerque, dont il eut Jean IV. qui fut: Renaud tué à la bataille d'Azincourt l'an 1415: Jaques Religieux en l'Abbaté de saint Jean du Mont, près de Theroüane: Jeanne de Crequi, femme de Jean Sieur de Boudeauville. JEAN IV. Sieur de CREQUI, de Canaples, de Freslin, &c. épousa Jeanne de Roye, & il en eut Raoul qui fut: Jean V. qui continua la posterité: Ingelran ou Enguerrand Abbé de saint Jean du Mont, & puis de Chercham, mort le 14. Decembre 1484: Arnoul Sieur de Neuville mort sans posterité. Raulequin qui acheta la Terre de Dourriers, & épousa Jaqueline de Lallain: Jeanne de Crequi, seconde femme de Jean de la Tremouille, Baron de Dours, Engoutfin, &c. vivoit encore en 1466: une autre Jeanne, mariée en 1. nées à Robert Sire de Vaurain, & en 2. à Guillaume de Lallain, Sieur de Bignicourt, Gouverneur & Bailli de Hainaut: Peronne femme d'Arnoul Sieur de Rambures, & Marguerite Religieuse à Bertaucourt. RAOUL ou JEAN DE CREQUI dit ETENDART, à cause du grand nombre d'entéignes & étendarts qu'il prit aux ennemis, fut tué à la bataille d'Azincourt l'an 1415. laissant de la Dame de Montouillers son épouse, Antoine de Crequi mort jeune. JEAN V. Sieur de CREQUI, de Canaples, &c. continua la posterité. Il eut grande part aux bonnes grâces de Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, qui le fit Chevalier en 1439. & il le voulut avoir auprès de lui, comme son Conseiller ordinaire & son premier Chambellan. Ce même Duc le choisit pour être un des 24. Chevaliers qu'il honora du collier de l'Ordre de la Toison d'or, à la premiere création qui se fit à Bruges l'an 1430. Il porta depuis le collier du même Ordre au Roi d'Angleterre, & il fut Ambassadeur en France auprès du Roi Louis XI. En 1436. il se trouva au siège de Calais entrepris par le Duc de Bourgogne; & Montrelet assure, que Jean de Crequi s'y distingua. Il en fit de même l'an 1464. à la bataille de Montleheri; & mourut en 1472. Jean Sire de Crequi avoit épousé en premieres nées Marguerite de Bours fille & heritiere de Guillaume dit Wicart, Chambellan du Roi Louis XI. mais il n'en eut point d'enfans; & il prit une seconde alliance avec Louïse de la Tour fille de Bertrand de la Tour, Comte de Boulogne & d'Auvergne, & de Jaqueline de Peschin. Leurs enfans furent Jean VI. qui fut: Jaques Sieur de Pont-Dormi, mort sans posterité: François Sieur de Dourriers après Raulequin son oncle, fut Sénéchal & Gouverneur du Boulonois, & il épousa en 1473. Marguerite Blondel, Dame de Longuilliers, avec laquelle il fonda en 1484. une Eglise Collegiale à Dourriers, & il mourut sans posterité. Louis Sieur de Freslin, Prevôt & Archidiacre de sainte Croix de Liège, en 1486. Bertrand Chevalier de Rhodes: & Jaqueline mariée en 1. nées au Sieur d'Haplaincourt en Artois, & en 2. à Jaques de Beaufort, Sieur de Canillac, morte sans posterité. JEAN VI. Sieur de CREQUI, de Canaples, &c. épousa en 1478. François de Rubempré, Dame de Bernieulles & de Blequin, fille de Jean de Rubempré, Chevalier de la Toison d'or, Capitaine & Gouverneur d'Ivoi, &c. & de Catherine de Bernieulles. Etant veuf en 1503. il prit une seconde alliance avec Marie d'Amboise. Dame de Riffé, fille de Charles d'Amboise, Sieur de Chaumont, & de Catherine de Chauvigni, & alors veuve de Robert de Sarebruche, Comte de Braine. Ses enfans du premier lit furent 3. Jean VII. qui fut: 2. Antoine Sieur de Pont Dormi & de Cogni, surnommé le Hardi à cause de son courage, dont il donna des marques sous le regne de François: Layant été son Lieutenant Général en Picardie & en Piedmont, & ayant commandé cent hommes d'armes. Il épousa Jeanne de Saveufe, fille de Ferri & de Charlotte de la Vieuville, & il en eut Anne de Crequi mariée à Guillaume du Bellai, Sieur de Langei, frere de Martin du Bellai qui parle très-avantageusement dans ses Mémoires d'Antoine de Crequi, & 3. de Philippe son frere qui fut Gouverneur de Theroüane. Celui-ci troisième fils de Jean VI. épousa Louïse de Lannoi, fille de Raoul Sieur de Morvilliers, Gouverneur de Hesdin, &c. & il est tige des Sieurs de Bernieulles, de Blequin, de Hemond, &c. 4. Catherine femme de Jean de Neuville, Sieur de Boubers, &c. & 5. Gabrielle, Dame Dumefnil morte sans alliance. Jean VI. eut du 2. mariage George de Crequi qui fit la Branches Sieurs de Riffé. JEAN VII. Sieur de Crequi, de Canaples, Prince de Poix, &c. Chevalier de l'Ordre de saint Michel, épousa en 1497. Joffine de Soiffons, Dame de Morveil, Princesse de Poix, &c. fille & heritiere de Jean & de Barbe de Châtillon, & il eut Jean VIII qui fut: François Evêque de Theroüane & Abbé de saint Pierre de Selincourt, consacré en 1535. &

mort le 28. Fevrier de l'an 1552. Louis Chevalier de Malthe: Antoine Evêque de Theroüane après son frere, l'an 1553. que cette Ville fut détruite, comme je le dis ailleurs. Charles Sieur de Morveil, mort sans posterité de Magdelaine le Picard son épouse: François Sieur de Dourriers, Colonel des Légionnaires de Picardie, épousa Jeanne de Cleri, & mourut sans enfans: Jaques Abbé de Montlouic: & Marguerite Religieuse de la Sauffaye près de Paris. JEAN VIII. Sieur de CREQUI, de Canaples, &c. se trouva à la bataille de Pavie, & en d'autres occasions importantes; & il mourut en 1554. Il avoit épousé en 1525. Marie d'Alligni, Dame de Bois-joli, fille de Jean d'Alligni & de Gillette de Coëman. Elle décéda en 1557. ayant eu JEANIX. qui mourut jeune, après avoir été fiancé avec Henriette de Savoye, riche héritiere, qui fut depuis mariée à Charles de Lorraine, Duc de Mayenne, comme je l'ai dit ailleurs: Antoine Cardinal de Crequi, dont je parle ci-après: Louis Sieur de Pont-Dormi, tué à la bataille de saint Quentin en 1557: & Marie dont je parlerai dans la suite. Jean VIII. laissa une fille naturelle nommée Guillemette de Crequi, qui épousa en premieres nées Pierre Lion Sieur des Varennes, en 2. Jean d'Odenfort Sieur de Grandvillier, & en 3. Jean de Riveri Sieur de Pontonville, & Lieutenant Général à Brouage.

La seconde branche de CREQUI commença en ANTOINE DE BLANCHEFORT dit DE CREQUI, fils de Marie de Crequi alliée en 1543 avec Gilbert de Blanchefort, Chevalier de saint Michel, Sieur de saint Janvin, Baron de S. Severe & de Mirebeau. Sa Maison étoit noble & ancienne, comme je l'ai dit ailleurs; & il eut de cette alliance Antoine qui fut, & quatre filles. Antoine fut heritier du Cardinal son oncle, à condition que lui & sa posterité porteroient le nom & les armes de Crequi, & ils l'ont rendu très-illustre. Il épousa Christine d'Aguerre, fille de Claude Sieur de Vienne & de Jeanne Hangeff; & il en eut Charles I. qui fut. Christine prit une seconde alliance avec François-Louis d'Agout, Comte de Saulx, qu'elle fit pere de Louis & de Philippe morts sans posterité. Louis d'Agout fit héritiere sa mere, & elle donna ses biens à Charles de Crequi son fils qu'elle avoit eu du premier lit. C'est donc ce grand homme dont je parlerai ci-après un peu plus en particulier.

CREQUI, (Antoine de) Sire de Crequi & de Canaples, Prince de Poix, &c. Cardinal, Evêque de Nantes & puis d'Amiens, Abbé de saint Julien de Tours, de Selincourt, & de Valloires, & Chancelier de l'Ordre de saint Michel, étoit fils de Jean VIII. de ce nom, Sire de Crequi, & de Marie d'Alligni. Il hérita des grands biens de sa Maison après la mort de ses deux freres, & il les laissa à Antoine de Blanchefort fils de sa sœur. S'étant consacré dès son jeune âge dans l'Etat Ecclesiastique, il eut l'Abbaté de saint Julien de Tours & puis l'Evêché de Nantes, qu'il permuta pour celui d'Amiens en 1561. Depuis, le Roi Charles IX. qui l'honoroit de son estime, lui procura un chapeau de Cardinal, que le Pape Pie IV. lui donna le 12. Mars de l'an 1565. Il s'attacha ensuite à son Eglise, à laquelle il acquit de grands biens; & il mourut le 20. Juin de l'an 1574. Jaques Seguer Chanoine & Chancelier d'Amiens fit l'Oraison funebre du Cardinal de Crequi, dont le corps fut enterré dans sa Cathedrale. Il portoit pour devise la colombe qui servit de guide au peuple d'Israël, avec ces mots: *Præca lux, dux certa salvis.* \* La Morliere, *Antiq. d'Amiens*, Auberi, *Hist. des Cardin.* Frizon, *Gall. Turp.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

CREQUI, (Charles I. de ce nom) Sire de Crequi & de Canaples, Prince de Poix, Duc de Lefdiguieres, Pair & Maréchal de France, Comte de Saulx, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant General de ses armées, & Gouverneur de Dauphiné, a été un des plus célèbres Capitaines de son tems. Aussi depuis le siège de Laon en 1594. jusqu'à sa mort, il ne cessa jamais de porter les armes, pour le service de nos Rois, & de signaler sa valeur dans les occasions importantes. Le célèbre duel qu'il fit contre Dom Philippin batard de Savoye, qu'il tua en 1599. le couvrit de gloire. Le sujet venoit d'une écharpe. Le Sieur de Lefdiguieres ayant emporté un Fort dit Chamouffet, que les Troupes de Savoye avoient élevé sur les bords de l'Izere, Dom Philippin qui y étoit devenu pressé de se retirer, changea son habit pour celui d'un simple Soldat, & lui laissa par oubli ou autrement une belle écharpe, qui par la prise de ce Soldat, devint le partage d'un Sergent du Regiment de Crequi, à qui elle fut rendue. Crequi avoit servi à la prise de ce Fort, & le lendemain, comme un trompette des Savoisiens vint demander les morts, il le chargea de dire de sa part à Dom Philippin d'être une autre fois plus exact à conserver les favours des Dames. Cet avis venant de la part d'un ennemi, étoit un reproche offensant. Le batard de Savoye en fut outré, & deux ou trois ans après, lorsque la paix fut conclue à Vervins, il vint chercher Crequi, qui le porta par terre d'un coup d'épée, & le premier recula la vie de son ennemi avec un Chirurgien pour le penser. Après cela ils se séparèrent. Le Duc de Savoye lâchant ce combat, & étant extrêmement piqué contre Dom Philippin du désavantage qu'il avoit eu, lui fit défendre de le voir qu'il ne l'eût réparé; & colere s'augmentant par le bruit qui courroit, que Crequi s'étoit vanté d'avoir du sang de Savoye; de sorte que Dom Philippin l'ayant fait appeler une seconde fois, fut tué près du Rhône, ou ils se battirent. Le Sieur de Crequi accompagna en 1601. le Maréchal de Biran dans l'Ambassade d'Angleterre. En 1606. il fut Mestre de Camp du Regiment des Gardes: & on le regut en survivance de la Lieutenance Générale de Dauphiné. Ainsi il s'avançoit toujours dans les honneurs, comme il le faisoit extrêmement considerer dans la profession des armes, qu'il avoit apprise sous le Connétable de Lefdiguieres son beau-pere. L'expérience qu'il tenoit sa grande valeur, qu'il faisoit encore valoir par son intégrité & par sa sagesse. En 1620. il se signala au combat du Pont de Cé, il fut blessé l'année d'après au siège de saint Jean d'Angeli & en 1622. il regut le bâton de Maréchal de France. Depuis, il se trouva au

siège de Montpellier, & ayant été envoyé en Piedmont, il secourut Ait & Verruë en 1625, contre les Espagnols. Il fut aussi l'an 1560, un des Lieutenans Généraux de l'armée que le Roi laissa en ce pais, & il prit Pignerol & la Maurienne, qu'on considéra comme l'ouvrage de sa conduite. En 1633, le Roi l'envoya Ambassadeur extraordinaire au Pape Urbain VIII. & il se fit admirer à Rome par son honnêteté & par sa magnificence, aussi-bien qu'à Venise, où il vint l'année d'après. A son retour il remporta dans le Milanois divers avantages sur les Espagnols, qu'il défit au combat de Thefin le 22. Juin 1636. & il contribua à la victoire gagnée sur eux à Montalbon, le 8. Septembre 1637. En suite voulant jeter du secours dans la Ville de Creme, assiégée par les Espagnols, il fut tué d'un coup de canon, le 17. Mars de l'an 1638. Son corps fut porté dans la Chapelle du Château de Lesdiguières. Le Maréchal de Crequi avoit naturellement beaucoup d'éloquence, & persuadé sans peine ce qu'il vouloit persuader. C'est ce qu'on a exprimé dans ce Distique qu'on fit après sa mort :

*Qui fuit eloquii flumen, qui fulmen in armis,  
Ad flumen, Martis fulmine, clarus obit.*

Dens de Salvaing Sieur de Boiffieu, depuis premier Président à la Chambre des Comptes de Dauphiné, avoit été Orateur du Roi, à l'Ambassade du Maréchal de Crequi, auquel il consacra depuis cette autre Epitaphe :

*Crequius, Hesperia terror, quo sospite victrix  
Gallia semper erat, hic sine corde jaces.  
Scilicet hoc caelo dignum glans sursum  
Abslutis, indigna ne premeretur humo.*

Charles de Crequi épousa en premières noces Magdelaine de Bonne, fille de François Duc de Lesdiguières, Connétable de France, & de Claudine de Beranger; & puis il prit en 1623, une seconde alliance avec François de Bonne sabbelle-fœur, fille du même Connétable de Lesdiguières & de Marie Vignon, Marquise de Tressort, sa seconde femme. François avoit été fiancée à l'âge de 8. ans avec Charles-René du Pui Sieur de Montbrun, & ce mariage n'avoit point été consommé. Le Maréchal de Crequi eut du 1. lit François dit de Bonne, Duc de Lesdiguières qui fut: Charles II. dont je parlerai ci-après: François de Crequi, mariée par contrat du 15. Septembre 1609. à Maximilien de Bethune II. du nom, mort à Paris le 23. Janvier 1677. & Magdelaine qui épousa en 1617. Nicolas de Neufville, Duc de Villeroi, Pair & Maréchal de France, & qui est morte à Paris le 31. Janvier 1675. FRANÇOIS DE CREQUI dit de Bonne, d'Agoté, de Vefc, de Montlaur, & de Montauban, Duc de Lesdiguières, Pair de France, Comte de Sault, & Marquis de Ragni, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de Dauphiné, fut substitué au nom & aux armes de Bonne. Il épousa, par dispense du Pape en 1620. Catherine de Bonne sa tante, fille puînée du Connétable de Lesdiguières & de Marie Vignon. Depuis, étant veuf il prit une seconde alliance le 13. Décembre 1632. avec Anne de la Magdelaine, Marquise de Ragni, fille unique de Leonor & d'Hippolite de Gondi, dont il a eu François-Emanuel qui fut, & Charles-Nicolas de Bonne-Crequi, Marquis de Ragni, qui a signalé son courage en diverses occasions durant les dernières guerres contre les Hollandais, les Espagnols, & les Allemands, & qui est mort d'une blessure en 1675. Le Duc de Lesdiguières son pere est decédé à Grenoble le 1. jour de l'an 1677. FRANÇOIS-EMANUEL de Bonne-CREQUI, Duc de Lesdiguières, &c. Gouverneur de Dauphiné, a donné des preuves éclatantes de sa valeur, dans les occasions les plus mémorables, dedans & dehors le Royaume. Il aépoufé le 12. Mars de l'année 1675. Paule-Marguerite-Françoise de Gondi de Retz, fille puînée & héritière de Pierre de Gondi, Duc de Retz, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Général des Galeres, & de Catherine de Gondi, Duchesse de Retz.

Le deuxième fils du Maréchal de Crequi étoit CHARLES II. Sieur de CREQUI, &c. Mestre de Camp du Regiment des Gardes. Il fit paroître son courage en diverses occasions, comme au siège de la Rochelle & aux guerres de Savoie, & il mourut à Chamberi d'une blessure reçue au siège de cette Ville, la nuit du 14. au 15. Mai, 1630. Il avoit époufé, en 1620. Anne du Roure, fille de Claude, Sieur de Bonneval & de Combalet, & de Marie d'Albert-Laines; dont il eut Charles III. Duc de Crequi qui fut: Alphonse Comte de Canaples: & François Maréchal de France, dont je parlerai ci-après. CHARLES DE CREQUI III. de ce nom, Duc de CREQUI, Pair de France, Prince de Poix, Chevalier des Ordres du Roi, premier Gentilhomme de la Chambre de sa Majesté, Gouverneur de Paris, &c. s'est élevé dans les grands emplois par son mérite, autant que par sa naissance. Le Roi le fit Duc & Pair en 1653. Chevalier de ses Ordres en 1661. & Gouverneur de Paris en 1675. Il a aussi été Ambassadeur extraordinaire à Rome. Il a époufé Armande de S. Gelais & de Lusignan, fille puînée & héritière de Gilles, Sieur de Lanfac & Marquis de Balon dont il a eu Magdelaine de Crequi mariée en 1675. avec Charles-Belgique-Hollandique de la Tremouille, Prince de Tarante & de Talmont, Duc de Thoiras. FRANÇOIS DE CREQUI, Marquis de Marines, Maréchal de France, Gouverneur de Metz, Lieutenant Général des Armées de Sa Majesté, &c. a très-souvent donné des marques de sa valeur & de sa conduite. Il ne se signala pas seulement dans l'exercice des armes, il a aussi un très-grand commerce avec les Muses; & les Livres saints & profanes n'ont rien de beau & de délicat qui ne lui soit connu. Il fut fait Lieutenant Général des Armées du Roi en 1655. créé Général des Galeres en 1661. & Maréchal de France en 1668. Dans ces dernières guerres, il s'est trouvé dans toutes les occasions importantes. En 1675. il fut défit au combat donné le 11. Aout près du Pont de Confarbrik sur la Sarre. Après cela, il se jeta dans Trèves que les ennemis avoient assiégée, & dont il ne voulut jamais signer la capitulation. En 1676 il servit dans l'armée du Roi

au siège de Condé & ailleurs. L'année d'après il fut fait Gouverneur de Metz & du Pais Messin, & il commanda les Armées de Sa Majesté dans la Lorraine & en Allemagne. Les Allemands, qui étoient venus en Lorraine sous le Prince Charles, furent contraints d'abandonner tous les projets d'établissement & de conquêtes en ce Pais. Le Maréchal de Crequi les observa avec tant de soin, qu'il rompit toutes leurs mesures, & après une perte de plus de 8000. de leurs, ils se retirèrent delà le Rhin. Il leur tua 7. ou 800. hommes au combat de Koberg, & puis il s'avança dans leur pais, & leur enleva Fribourg au commencement du mois de Novembre. Ce Maréchal a époufé Catherine, fille de Jaques de Rougé, Sieur du Pleffis-Belliere; & il en a François-Joëph, Marquis de Crequi Colonel du Regiment de la Fere, Aide-de-Camp aux armées du Roi; & Charles-François Comte de Blanchefort.

CREs, un des Curetes, premier Roi de Crete, commença de regner l'an 2097. du Monde; & donna son nom à son Royaume. Il bâtit la Ville de Gnosse, & un Temple à Cybele, mere des Dieux. \* Eusebe, en la Chron.

CRESCENS, disciple de S. Paul, prêcha, à ce qu'on croit, l'Évangile à Mayence & à Vienne en France, & fut Evêque de cette dernière Ville. Il souffrit le martyre sous Neron, ou, comme les autres disent, sous Trajan. Le passage de saint Paul, dans le chapitre 4. de la 2. Epître à Timothée, dit que Crescens fut envoyé en Galatie, & non pas dans les Gaules; c'est ce que l'on a donné sujet de douter si ce Crescens fonda l'Eglise de Vienne. Jene l'examine pas ici, & je laisse cette question à décider à ceux qui s'efforcent de fixer les premières époques des Martyrs de France de Sulpice Severe. \* Baronius, A. C. 110. Saint Jérôme, au Cat. le Martyrologe Romain, au 27. Juin. Sainte Marthe, en la France Chrét. T. I. p. 792.

CRESCENS, Philosophe Cynique, vivoit dans le II. Siècle en 154. C'étoit un homme infame par ses vices, & qui chargea les Chrétiens de tant de calomnies, que saint Justin pour les repousser écrivit sa seconde Apologie, qu'il adressa aux Empereurs & au Sénat. Ce qui fut la cause de la mort que ce Saint souffrit glorieusement pour JESUS CHRIST, le 13. Avril de l'an 163. \* Eusebe, en la Chron.

[CRESCENS, Vicaire d'Afrique sous Valentinien, en CCCLXXI. Voyez la Prosopographie du Code Theodosien par J. Godefron.]

CRESCENTIO, (Marcel) Cardinal, Evêque de Marficco dans le Royaume de Naples, néquit à Rome, où sa Famille étoit des plus nobles & des plus anciennes. Dès son jeune âge il fit un très-grand progrès dans les Lettres & particulièrement dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Il avoit déjà une Chanoinie dans l'Eglise de sainte Marie Majeure. On lui procura un Office d'Auditeur de Rote, & depuis le Pape Clement VII. le nomma à l'Evêché de Marficco. Cette élévation ne servit qu'à donner un nouveau brillant à son mérite. Aussi le Pape Paul III. en voulant orner le sacré College, le créa Cardinal le 2. Juin de l'an 1542. Depuis, il fut Protecteur de l'Ordre de Cîteaux, Légat perpetuel de Boulogne, Evêque de Couzerans, &c. Jule III. le nomma Légat, pour présider au Concile de Trente; & il y présida à cinq Sessions, qui sont la XI. la XII. la XIII. la XIV. & la XV. Cette dernière finit en 1552. Le Cardinal Crescentio demeura malade à Trente. Divers Auteurs en font un conte, qui n'a pas laissé de trouver des approbateurs. L'on crut que sa maladie étoit venue de ce qu'après avoir travaillé presque toute la nuit le 26. de Mais pour écrire au Pape, comme il se levoit de son siège, il s'imagina voir un chien qui ouvroit effroyablement la gueule, qui ayant les yeux en feu & les oreilles baissées, venoit se jeter sur lui, comme s'il eût été enragé, & qui enfin se coula par dessous la table. En même tems Crescentio appella ses valets, & fit apporter de la lumiere; mais ce chien ne se trouva point. De sorte que le Cardinal épouvanté de ce spectacle, en tomba dans une grande rêverie, & de cette rêverie dans une maladie qui lui fit en même tems desespérer de sa guerison. De là il fut porté à Veronne; & comme il étoit prêt de rendre l'ame, ses gens l'entendirent crier de prendre garde à ce chien, qui vouloit monter sur son lit. Il mourut à Veronne le premier Juin de l'an 1552. Son corps fut transporté à Rome. \* Ughel, Ital. Jac. Bzovius & Sponde, en Annal. Auberi, Hist. des Cardinaux, de Thou, li. 5. 8. & 9. Sleidan, li. 2. D'Aubigné, li. 1. La Roche-Pozay, Nomencl. Cardin. Victorel, &c.

CRESCENTIUS NUMANTANUS, Patrice Romain vivoit sur la fin du X. Siècle. S'étant emparé du Château saint Ange à Rome, il y exerçoit une tyrannie incroyablement environ l'an 985. de sorte que le Pape Jean XV. ayant été mis sur le Siège Pontifical fut obligé de prendre la fuite en Toscane. Il fut pourtant rappelé quelque tems après; & Crescentius vécut assez bien avec lui. Après la mort de ce Pontife, Gregoire V. fut élu; mais le Tyran lui opposa un Jean Calabrois, natif de Rossano & Evêque de Plaisance, lequel fut nommé Jean XVI. L'Empereur Othon III. indigné contre Crescentius, vint au secours de Gregoire son cousin, fit mourir l'Antipape; & le Tyran ayant été pris dans son Fort, fut jeté du haut d'une tour en bas, traîné d'un côté & d'autre; & enfin pendu. C'est ce que rapporte Glaber Rodolphe; mais le Cardinal Pierre Damien, & Leon d'Osité, Auteur de l'Histoire du Mont Cassin, disent les choses autrement. Le premier assure, dans la Vie de saint Romuald, que l'Empereur promit à Crescentius de lui laisser la vie, pourvu qu'il lui remit le Château S. Ange; mais que nonobstant cette promesse il lui fit couper la tête. \* Leon d'Osité, Hist. li. 2. c. 18. Sigonius, Hist. Baronius, A. C. 985. 996.

CRESCONIUS, Evêque de Todi, vivoit dans le V. Siècle. Le Pape Anastase l'envoya en 497. Légat en Orient à l'Empereur, aussi nommé Anastase. Germain de Capoue l'accompagna, & ils avoient ordre de travailler à faire quitter à ce Prince la protection des Héretiques. Il les reçut bien, & les retint jusqu'à la fin de l'année suivante, sous l'espérance de la réconciliation des Eglises, mais il vou-



vouloit essayer s'il pourroit porter le Pape à fouscrire l'Edit de Zenon, s'étant servi pour cela du Patrice Felstus qui avoit accompagné les Légats; comme le remarquent Theodore le Lecteur & Nicéphore. Ce dessein rendit inutiles les soins de Cresconius & de Germain. \* Theodore le Lecteur, au li. 2. de la Collection des Canons; & Nicéphore, li. 16. ch. 35.

**CRESCONIUS** ou **CRISCONIUS**, Evêque d'Afrique, vivoit par la fin du VII. Siècle, sous l'Empire de Leonce, qui fut mis sur le trône en l'année 695; que Justinien le *Jeune* fut envoyé en exil. Il fit une Collection des Canons, qu'on appelle communément le Livre ou Concorde des Canons, *Concordia Canonum & Collectio Cresconiana*; & décrit en vers l'Histoire des progrès de Jean Patrice sur les Sarrasins en Afrique. Ce que Cedrene met sur l'année 696. Baronius parlant de l'Abbé Denys & des autres qui ont fait des Collections des Canons, parle aussi de celle de Cresconius, qu'on voit manuscrite en la Bibliothèque du Vatican. Ce Cardinal en rapporte l'inscription en ces termes: *La Concorde des Canons faite par Cresconius & divisée en trois cens Chapitres. Le même Auteur a décrit en vers hexametres la Relation de la guerre & des victoires, remportées sur les Sarrasins par le Patrice Jean*. Cette Collection des Canons fut imprimée à Paris l'an 1609. avec l'Abregé de Fulgence Ferrand. P. Pithou en avoit publié l'Abregé dès l'an 1588. Depuis, l'Ouvrage entier, tiré de la Bibliothèque des PP. Jésuites du College de Clermont, & de celle de M. de Thou, a été donné au public en 1661. dans la Bibliothèque du Canon de Justel & Voël. \* Baronius, *A. C.* 527. Voffius, Pithou, Justel, &c.

**CRESPET**, (Pierre) natif de Sens, Religieux de l'Ordre des Celestins, s'est rendu recommandable par sa science & par sa vertu & a donné au public plusieurs Ouvrages très-doctes dans un siècle où les belles Lettres étoient fort négligées. Etant allé à Rome, le Pape Gregoire XIV. lui voulut donner un Evêché, ce que savant homme refusa par humilité. Il mourut en 1595. Les principaux de ses Ouvrages sont, *Summa Catholica Fidei, & Ecclesiastica Disciplina, Absolutissima legis Evangelicae Pandecta, Discours Catholiques sur l'Immortalité de l'Âme, &c.* \* L'Histoire des Celestins, *MS. in Biblioth. Parisi.* SUP.

**CRESPHONTE**, Roi de Messene dans le Peloponèse, étoit frere de Temene, tous deux Heracles, c'est-à-dire, descendants d'Hercole. Il tira au sort avec son frere pour savoir qui seroit Roi, mais d'une maniere assez extraordinaire. Ils convinrent que l'on jetteroit leurs noms dans unseau d'eau, & que celui dont le nom seroit tiré le premier, posséderoit le Royaume. Cresphonte eut l'adresse de faire graver son nom sur une pièce de brique, & celui de son frere sur un morceau d'argille. Les noms étant jettés dans l'eau, l'argille vint à se dissoudre, & la brique demeura entiere de sorte qu'il n'y eut que le nom de Cresphonte qui parut. Il fut assésiné avec tous les enfans, à la réserve d'Epytus, par les plus puissans du Royaume, & Polyphonte, un de ses meurtriers, s'empara de la Couronne, mais il fut chassé par Epytus. \* Pausanias, *in Messen. SUP.* [1. Ce fut avec les enfans d'Aristodeme que Cresphonte tira au sort, à qui auroit la Messénie; car Temene avoit déjà reçu l'Argolide des Dorien. 2. Pausanias ne dit le nom d'aucun des meurtriers de Cresphonte, ni qu'il se fit emparer de la couronne. Voyez le Liv. IV. p. 221. Ed. Wechelianz.]

**CRESPI** dit en Valois, petite Ville de France, capitale du Valois en l'île de France. Les Auteurs Latins la nomment *Crespiacum*. Elle a Prévôté & Chatellenie. Les anciens Comtes de Valois portoient le titre de Comtes de Crespi & il en a eu plusieurs, comme je le remarque sous le nom de Valois. C'est en cette Ville que le Roi François I. conclut la paix avec l'Empereur Charles V. le 18. Septembre de l'an 1544.

**CRESPI**, Christophle. Voyez Crespi, (Louis)

**CRESPIBORIA**, (Louis) Evêque de Placentia en Espagne, étoit de Valence, où il enseignoit la Théologie. Il eut l'Archidiaconé de Morviodo dans l'Eglise de cette même Ville, & il y fut aussi Ecolâtre ou Prêfet des Ecoles, ce que les Espagnols nomment *Fayordate*. Louis Crespi étoit un excellent Prédicateur & un bon Ecclesiastique. Il fonda les PP. de l'Oratoire de S. Philippe de Neri à Valence, & l'entra parmi eux. On lui donna l'Evêché d'Orivella en 1671. & celui de Placentia en 1678. Quelque temps après on l'envoya à Rome, pour le Decret de la Conception Immaculée de la sainte Vierge. A son retour en Espagne il mourut vers l'an 1665, à Novès près de Toledo, en allant de Placentia à Madrid. Louis Crespi a composé divers Ouvrages, un de la Conception contre Hacintho Horpalego, sous le titre de *Propugnaculum Theologicum*. Un autre intitulé *Quaestiones selectae morales contra Caramuel*, &c. Il publia aussi sous le nom de Silvio Ciprés de Povar, qui est l'anagramme du sien, un Ouvrage qui a pour titre *Traçatus de origine & progressu praesentiarum S. Valentinae Ecclesiae*. Ce Prêlat étoit frere de Christophle. **CRESPI** DE VALDAURA, Prêfident du Conseil d'Aragon, est Auteur d'un Ouvrage en deux Volumes *in folio*, imprimé à Lyon en 1662. sous ce titre, *Observationes Illustratae de consensibus sacri supremi Aragonum Concilii*, &c. \* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

**CRESPIN**. Cherchez Bec ou Bec Crespin, Famille.

**CRESPIN** ou **CRISPIN**, (Jean) d'Arras, vivoit dans le XVI. Siècle. Il favoit assez bien le Droit & les belles Lettres, & étant venu à Paris, il fut quelque temps Clerc du célèbre Charles du Moulin : & ensuite Avocat au Parlement. Depuis, ayant fait amitié avec Theodore de Beze, il embrassa ses sentimens, & se retira à Geneve vers l'an 1547. dans le dessein d'y faire imprimer des Livres. Il avoit déjà publié les Oeuvres de Hesiodé, *Nomenclatura aeternum. Instructio Imperialium Lib. IV. &c.* & étant à Geneve il composa l'Histoire des Martyrs des Huguenots. Cependant, il n'en devint pas plus riche, & Balduin nous apprend que Jean Crespin fut obligé de servir, pour avoir de quoi vivre. \* Valere André, *Bibl. Belg.* Balduin *inresp. ad Calv.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Melchior Adam, *in Vita Beze. &c.*

**CRESSY**. Cherchez Creci.

Tom. II.

**CRESSY** en Brie. Voyez Creci.

**CRESSY** sur Serre. Voyez Creci.

**CREST** ou **LE CREST**, près de la Drome, *Crestidum*, *Crestum*, & *Crista Arnaldi*, Ville de France dans le Dauphiné. Elle est dans le Valentinois, à cinq lieues de Valence, & un peu plus de Montclair. Elle fut considérable dès le XII. Siècle. Il y avoit une Tour & un Château, qui la rendoit la meilleure des Places que les Comtes de Valentinois eussent alors. Le Comte de Monfort l'assiégea dans le XIII. Siècle sans la pouvoir prendre. La Jurisdiction supérieure des Comtes de Diois & de Valentinois s'est long-temps exercée à Crest, où Jean Rabot fit en 1469. un nouveau Règlement & un nouveau stile, & le tout divisé en cent Articles, que le Parlement homologua. Dans le XVI. Siècle cette Ville s'étoit déclarée pour la Ligue; & en 1589. Montoison, qui y commandoit, reconnut le Roi Henri le Grand. Depuis, on a démoli la Tour. \* Chorier, *Hist. de Dauph.* Videl, *Hist. du Concr. de Lesdig.*

**CREBUS**. Cherchez Crecus.

**CRETE**, île célèbre de la mer Méditerranée. Cherchez Candie.

**CRETE**, île de la mer Méditerranée, au Midi de la mer Egée; on la nomme aujourd'hui l'île de Candie, au Midi de l'Archipel. Ses habitans sacrifioient des hommes à Jupiter & à Saturne, & reconnoissoient encore pour Divinités, Mars, Mercure, Apollon, & Diane. Leur coutume étoit de jeter le soir dans un carquois des pierres blanches ou noires, selon le bien ou le mal qui leur étoit arrivé le jour & de compter ces pierres à la fin de l'année. Et comme ils mesuroient la vie par le tems de la joye, ils croyoient n'avoir vécu qu'autant de jours qu'ils avoient trouvé de pierres blanches dans ce carquois. On dit qu'ils inventerent la Religion des Grecs, la Musique, & l'usage des armes, c'est-à-dire, de l'arc & des flèches, des épées, & des casques. Il combattoit au son de la flûte & de la lyre, & dançoit tout armé, d'où est venu la danse Pyrrhique, dont Pyrrhus de Cydon fut l'auteur. Ils étoient en si grande réputation parmi leurs voisins, que Phylomen Prêtre des Achéens fit voile en Crete, selon Plutarque, pour se former sous la discipline de ces Insulaires, qui étoient savans dans toutes les ruses de la guerre, & à tout retour les Achéens le jugerent digne de commander leur Cavalerie. Au reste, ils ont presque tous passé pour des Pirates & pour de grands fourbes; ce qui a donné lieu au Proverbe, *Crestifer avec un Cretois*, pour dire tromper les trompeurs. Polybe témoigne qu'ils étoient si avarés, que le gain leur étoit agréable, de quelque côté qu'il pût venir. Ces mauvaises qualités faisoient dire, comme Constantin Porphyrogenete l'a remarqué, qu'il y avoit trois Crètes-méchans, Crete, Cappadoce, & Cilicie. Cette île néanmoins a produit de grands hommes, comme Dictys, qui a écrit la guerre de Troie, Epimenide Poète, dont saint Paul a cité un Vers dans son Epître à Tite, Cresphon fameux Architecte, & plusieurs autres. \* Chevreau, *Hist. du Monde, SUP.*

**CRETHE'E**, fils d'Eole, & petit-fils d'Hellen, Roi d'une partie de la Grece, posséda la Province d'Iolcos dans la Thessalie. Sa femme Demodice accusa fausement le jeune Phryxus fils d'Athamas, & neveu de Crethée, d'avoir voulu commettre un inceste avec elle: ce que Crethée crut trop légèrement, & le destina à la mort, mais Phryxus fut délivré de la maniere qu'il est rapporté dans son Article: & Crethée ayant depuis connu l'innocence de son neveu, fit mourir sa femme Demodice, & se maria avec Thiro, fille de son frere Salmoné. Il eut trois enfans, dont l'aîné nommé Aëon lui succéda. \* Hygin. *Poët. Astron.* lib. 11. c. 20.

**CRETHE'IS**, femme d'Acaïte Roi de Thessalie, devint passionnément amoureuse du jeune Pelée, qui avoit épousé depuis peu une belle Princesse nommée Erigone. L'ayant en vain sollicité de commettre un adultère, elle chercha tous les moyens de se venger. Elle fit accroire à Erigone que son mari recherchoit une autre Princesse, & que le mariage étoit fur le point de s'accomplir. Erigone croyant trop facilement cette calomnie, s'abandonna au désespoir, & se fit mourir elle-même. Cette méchante femme se plaignit ensuite à Acaïte que Pelée avoit voulu la suborner, & gagna de faux témoins pour soutenir cette accusation. Acaïte fut crédule condamna Pelée à être exposé aux Centaures: mais ce Prince retourna victorieux du combat, & tua Cretheis, en présence de son mari, puis Acaïte même. \* Apollodore, *liv. 3. SUP.* [Je ne comprends pas d'où l'Auteur a pris cette histoire, car Apollodore qu'il cite la rapporte autrement. 1. Il nomme la femme d'Acaïte *Astydamis*, & celle de Pelée *Antigone*. 2. Il dit que Pelée s'étant endormi dans le Pelion, Acaïte lui ôta son épée, & que Pelée étoit été pris par les Centaures, Chiron le délivra. *liv. 11. Ch. 12. §. 3. 4. 3.* Il dit ensuite (§. 7.) que Pelée tua Astydamis, & la fit écarteler. Mais il ne dit rien d'Acaïte.]

**CRETIN**, (Guillaume) Thésorier de Vincennes & Chantre de la Sainte Chapelle de Paris, vivoit en 1500. Il composa une Chronique & quelques Ouvrages en vers. La Croix du Maine le nomme, dans la Bibliothèque, Poète François, Historien, Secretaire, & Chroniqueur du Roi de France Louis XII. &c.

**CREVANT**, sur la riviere d'Yone, petite Ville de France en Bourgogne dans l'Auxois. Elle est renommée dans l'Histoire par le combat qui s'y donna, au mois de Juillet de l'an 1423. dans lequel les François conduits par Jean Stuart, Comte de Boucan & de Douglas, & depuis Connétable de France, y furent défaités par les Anglois & les Bourguignons.

**CREVANT**, Maison. La Maison de CREVANT originaire de Touraine est noble & ancienne. ARCHAMBAUD de CREVANT vivoit en 1340. Il laissa trois fils. Hugues I. qui étoit l'aîné, épousa Jeanne de Montrocher, d'où vint entre autres enfans Hugues II. pere de Jean I. Celui-ci, Sieur de Bauché, prit alliance en 1439. avec Catherine Brachet, dont il eut Jean II. Louis Docteur de Paris & Abbé de la Trinité de Vendôme, qui vivoit en 1508. Jacques, dont je parlerai dans la suite, &c. Jean II. épousa Catherine de la Jaillie Dame de la Mothe, d'où sortirent François & Clau-

de qui laissent posterité, Jean-Charles-Louis, Abbé du Tiron, mort vers l'an 1549. &c. **JAQUES DE CREVANT** Sieur de Cingé épousa Isabeau de Salignac, dont il eut entre autres enfans **FRANÇOIS Chevalier Sieur de Cingé**, qui de Louise de Ronfard laissa **LOUIS DE CREVANT I.** du nom. Il contracta mariage l'an 1561 avec Jacqueline de Réillac, Vicomtesse de Brigueuil, &c. qui le rendit pere de **LOUIS II.** qui fut: de René qui a fait la branche des Sieurs de Cingé, Marquis de Crevant: de François, femme d'Imbart de Rochefort, Sieur de Beauvais: & de Magdelaine mariée à Martin Fumée, Sieur des Roches S. Quentin. **LOUIS DE CREVANT II.** du nom, Vicomte de Brigueuil, Marquis d'Humieres, Capitaine de cent Gentilshommes d'armes de la Maison du Roi, Gouverneur de Compiègne & de Han, fut fait Chevalier des Ordres du Roi l'an 1619. & il mourut au Château d'Azai en Touraine, le 2. Novembre 1648, âgé de 83. ans. Il avoit épousé Jacqueline d'Humieres, Dame de Monchi, &c. fille de Jaques Marquis d'Humieres, Chevalier du S. Esprit, Gouverneur de Peronne, &c. & de Jeanne de Hangest, & sceur & heritiere de Charles aussi Chevalier du S. Esprit, son frere. Il eut **HERCULE DE CREVANT**, Marquis d'Humieres, premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, tué au siège de Royan sans laisser post. rité; & **LOUIS DE CREVANT III.** du nom, Marquis d'Humieres, Gouverneur de Compiègne, & Capitaine de cent Gentilshommes de la Maison du Roi. Ce dernier mourut à Paris le 20. Mars de l'an 1648. âgé de 40. ayant eu d'Isabelle Pheppeaux, fille de Raimond, Sieur d'Herbaut, Secretaire d'Etat, six fils & trois filles. L'aîné des fils est **LOUIS DE CREVANT IV.** de ce nom, Marquis d'Humieres, Vicomte de Brigueuil, &c. Maréchal de France, Gouverneur de Compiègne, de l'Isle, & puis des Conquêtes du Roi dans le Pais-Bas, & ensuite de Normandie. Il fut fait Lieutenant Général des armées du Roi, vers l'an 1677. Maréchal de France en 1668. & il a signalé son courage en divers occasions durant ces dernieres guerres, a pris Aire en 1676. Saint Guilain en 1677. &c. Il a épousé Louise Antoinette, Theresé de la Chastre, fille d'Edme de la Chastre, Comte de Nance, & de François de Cugnac Dampierre; dont il a Henri-Louis de Crevant, Marquis d'Humieres.

**CREVECOEUR**, Maison. La Maison de CREVECOEUR a été en grande réputation. **JAQUES DE CREVECOEUR**, Chevalier, Sieur de Thoisy, de Thiennes & de Calonne, Gentilhomme ordinaire de la Chambre de Philippe Duc de Bourgogne & de son Conseil, Chevalier de l'Ordre de la Toison d'or, Bailli d'Amiens, &c. étoit fils de Jean de Crevecoeur & de Blanche de Saveufe. Il apprit le métier des armes sous Robert de Saveufe renommé Capitaine, qui le commit à la garde de la Ville de S. Quentin Le Duc de Bourbon l'établit aussi Gouverneur de la Ville & Comté de Clermont en Beauvoisis, qu'il défendit vaillamment en 1430. Le Duc de Bourgogne l'associa à son Ordre de la Toison d'Or, & l'envoya Ambassadeur en Angleterre & puis en France auprès du Roi Charles VII. Il se trouva à la bataille de Gaure, portant la Bannière du Comte de Charolois; & eut encore d'autres emplois importants. Il épousa en premieres nocés Bonne de la Vieuville; & puis prit une seconde alliance avec Marguerite de la Tremouille dite Jeanne, Dame d'Esquerdes, fille de Jean Baron de Dours, &c. & veuve de Philippe du Bos Hemenquin; dont il eut Philippe de Crevecoeur Maréchal de France. Ses enfans du 1. lit furent, Antoine qui fut, & Jacqueline mariée à Jean de Hangest, Sieur de Genlis, &c. **ANFOINE DE CREVECOEUR**, Sieur de Thiennes, de Thoisy, &c. fut Conseiller d'Etat du Duc de Bourgogne, qui le fit Chevalier de la Toison d'or. Depuis, s'étant jeté dans le parti du Roi Louis XI. il abandonna en Flandre son superbe Château de Thiennes, bûit en France celui de Crevecoeur; & il fut Chevalier de saint Michel, Sénéchal & Gouverneur d'Artois, Conseiller & Chambellan du Roi, Grand Louvetier de France en 1479. &c. Il épousa Jeanne de Bernieuville, fille de Jean; & puis il prit une autre alliance avec Marguerite de la Tremouille, sceur aînée de la seconde femme de Jaques son pere; dont il eut Jean Gouverneur d'Arras, mari de Louise de Bos, qui le rendit pere de Claude morte sans enfans: d'Antoine de Craon Sieur de Dommart, son mari: de François qui fut: de Philippe mariée à Charles d'Ailli, Sieur de Picquigni, Vidame d'Amiens: de Louise, femme de Jean du Bos, Sr. de Tanques: & de Jeanne, femme de Jean, Sieur de Cleri près de Peronne. **FRANÇOIS DE CREVECOEUR** succéda à l'heritage de Claude sa nièce; & prit alliance avec Jeanne de Rubempré, fille de Charles & de Louise d'Ailli-Varennes, dont il eut Louise mariée 1. à Guillaume Gouffier, Sieur de Bonnavet, Amiral de France, & 2. avec Antoine d'Halluin, Sieur de Piennes.

**CREVECOEUR**, (Philippe) Sieur d'Esquerdes, étoit Maréchal de France dans le XV. Siècle. Il s'attacha premierement au service de Charles le Hardi ou le Temeraire, Duc de Bourgogne, pour lequel il combattit à la bataille de Montleheri en 1467. Deux ans après il eut la conduite des Francs Archers de ce Prince, qui se mit en campagne contre les Liegeois, & qui le pourvut du Gouvernement de l'Artois & l'honora du collier de la Toison d'or. Après la mort du Duc de Bourgogne en 1477. Philippe de Crevecoeur passa au service du Roi Louis XI. qui lui donna le Gouvernement de Picardie & le fit Chevalier de son Ordre de S. Michel. Il fournit plusieurs Places de l'Artois: mais il ne fut pas heureux à la bataille de Guinegatte près de Terouane en 1479. Depuis, ayant été fait Maréchal de France en 1483. il commanda les armées du Roi en Picardie, où il s'opposa aux forces que Maximilien d'Autriche y voulut faire entrer en 1486. & l'année d'après, il fit prisonniers près de Bethune, le Duc de Gueldres & le Prince de Nassau. Il surprit S. Omer & Terouane; mais il ne put prendre Nieuport en 1489. Après cela, suivant le Roi Charles VIII. à la conquête du Royaume de Naples, il mourut à la Bresse près de Lyon en 1494. & son corps fut porté dans l'Eglise de Notre Dame de Boulogne, où il est enterré. Le Maréchal de Crevecoeur ne laissa point d'enfans de Jeanne d'Auxi son épouse, fille de Jean & de Jeanne de Flavi. Philippe de Comines lui donne la qualité d'homme

sage; & le Roi Louis XI. un peu avant sa mort, le recommandant au Dauphin son fils, lui conseilla de se servir du Maréchal de Crevecoeur, comme d'un sage & vaillant Chevalier.

**CREUSE** ou **LA CREUSE**, riviere de France, qui a sa source dans la Marche du Limoufin à une lieue au dessus de Feletin. Elle passe à Aubusson, à Altu, à Glenic, où elle a par tout des ponts; & puis au dessus de Frouilles, elle reçoit une autre riviere dite **LA PETITE CREUSE**. Celle-ci accrue par le Veiron, & par quelques autres ruisseaux, augmente la grande Creuse, qui vient à Argenton, puis au Blanc en Berry, & separe le Berry du Limoufin & du haut Poitou. Elle vient ensuite à Isterre, à la Roche-Pozai, à la Haye en Touraine, au Port de File, &c. & ayant reçu la Gattampe, la Claise, & diverses autres rivières, elle se jette dans la Vienne. \* Papipe Masson, *Deser. Flum. Gall.*

**CRE'USE**, fille de Créon Roi de Corinthe, fut mariée à Jason. Ce qui fâcha si fort Médée, que le même Jason avoit répudiée, qu'il pour s'en vanger, elle rempli la Maison Royale de meurtres, par le moyen de sa magie. Créon & sa fille perirent misérablement. \* *Ovide li. 7. Metam. fab. 20. & suivi. Seneca, &c.*

**CRE'USE**, fille de Priam & femme d'Enée, laquelle perit durant l'embarquement de la Ville de Troie, dans le tems qu'elle fuyoit pour Péviter. Virgile en fait mention dans le 2. Livre de l'Éneide.

**CRE'USE**, fille d'Erechthe Roi des Atheniens, femme de Xuthus, lequel ayant été chassé de la Theflalie, étoit venu dans le Peloponnes; elle fut mere d'Archés & d'Ion. \* *Eusebe, en sa Chron. [J'ai mis ici d'Ion, au lieu de Iona, qui est ridicule, mais il faut encore remarquer qu'il falloit citer Apollodore Liv. I. c. 7. & non Eusebe, qui ne dit rien de ceci.*

**CRIASUS**, cinquième Roi des Argiens, succéda à Argée ou Argus l'an 2412. du Monde, & regna 54. ans. Phorbas tint le sceptre après lui. \* *Jule African, en la Chron.*

**CRIBELLI**, Cherchez Leodrisius Cribelli.

**CRIM**, Ville de la petite Tartarie, que l'on nomme aussi Tartarie de Crim. Ce pais comprend toute la presqu'Isle que les Anciens nommoient Cherfonnesse Tartarie, qui étoit habitée par les peuples appelez Chimmeriens. *SUP.*

**CRINAS** ou **CRITIAS**, excellent Médecin de Marseille, vivoit du tems de Neron. Il étoit aussi Astrologue, & se servoit des Ephemerides & de la connoissance des Astres, pour la guerison & pour la nourriture des malades. Il gagna tant de richesses qu'il légua jusqu'à un million pour faire bâtir les murailles de la Ville, & une autre somme considérable d'argent pour en redresser d'autres. Consultez Plince, *li. 29. ch. 1.*

[**CRINIS**, Philosophe, qui avoit écrit des Propositions, comme le témoigne *Diogene Laërce* dans la Vie de Zenon.]

**CRINISUS**, ou plutôt **CRIMISUS**: riviere dans la partie Occidentale de la Sicile: on la nomme aujourd'hui *Il Belici desiro*. Elle a sa source dans la Vallée de Mazare, à vingt-cinq milles de Palerme, & elle se décharge dans la mer de Tunis. Servius nous en recite cette Fable. Laomedon refusant à Neptune & à Apollon la recompense qu'il leur avoit promise pour avoir bâti les murailles de Troie, Neptune irrité de cette injustice envoya un Monstre marin qui desoloit cette Ville. L'Oracle étant consulté sur ce malheur, répondit que, pour s'en délivrer, il falloit exposer à ce Monstre un certain nombre de jeunes filles Troyennes. Hippocotes, un des plus considérables d'entre les Troyens, craignant que le sort ne vint à tomber sur sa fille Egefte, aima mieux l'exposer dans un vaisseau à la merci de la mer, & qu'elle perit loin de lui, que de la voir devorer à ses yeux. Par bonheur elle aborda en Sicile, où le Fleuve Crinifus étoit devenu amoureux d'elle, il en jouit sous la forme d'un Chien, ou, comme d'autres veulent, d'un Ours, & il en eut Accete Roi de Sicile. *Virg. au 5. de l'Éneide.*

*Troia Crinis conceptum Flaminie mater. Quem genuit. SUP.*

**CRINITUS**, (Pierre) de Florence, vivoit vers l'an 1304. Il s'acquit beaucoup de réputation par son esprit & par son savoir. Son véritable nom étoit *Riccas*, comme l'assure Paul Jove. Il fut disciple de Politien & d'Hugolin Verrin, qui en fait mention, *li. 2. Flor. illust.* Après la mort d'Ange Politien, il enseigna les belles Lettres à Florence; & se laissant emporter à la plus criminelle de toutes les brutalitez, il aimoit avec un peu trop de familiarité les jeunes gens dont il avoit la conduite. C'est ce qui fut la cause de sa mort. Car étant à la campagne avec ses écoliers, & leur parlant un peu trop librement durant le repas, un d'eux, à qui le vin avoit échauffé la tête, lui donna un grand coup de bouteille sur le visage, la 40. année de son âge. Il a composé des Poësies en II. Livres. *De honesta disciplina* en XXV. & *De Poësis Latinis* en V. Il promettoit la Vie des Grammaticiens & d'autres pièces que nous n'avons pas. *Lilio Giraldi* ne parle point avantageusement de son esprit. \* *Paul Jove in Elog. c. 55. Hugolinus Verrinus, lib. 2. illust. Florent. Lilius Giraldus, li. 1. des Poëtes de son tems. Gesner, T. II. Bibl. Tit. 7. part. 6. Vossius, des Hist. Lat. li. 3. ch. 12.*

**CRIOLES**: nom que l'on donne aux familles qui descendent des premiers Espagnols, qui se sont établis dans le Mexique, en l'Amérique. *SUP.*

**CRISPE** ou **Flavius Julius Crispus**, fils de Constantin le Grand & de Minervine sa première femme, nâquit à Arles. Il fut fait César, l'an 317. selon Idatius; avec son frere Constantin le Jeune, fils de Fauste. Cette Dame voulant se vanger des refus de Crispus, dont elle étoit devenue amoureuse, soutenoit qu'il l'avoit voulu débaucher. L'Empereur trop crédule à cette accusation, employa le poison pour faire mourir ce jeune Prince, que le courage & la pieté rendoient digne successeur de l'Empire; & que Julien, qui se moqua si cruellement de Constantin, n'a pu s'en pêcher de louer. Cela arriva l'an 326. selon les Fautes du même Idatius.

tius. Les autres mettent pourtant cette mort, avant la célébration du Concile de Nicée. Crispe avoit donné des marques de son courage, dans la guerre contre les Allemands. Lactance avoit été son Précepteur, comme saint Jérôme le remarque. Evagre nie, sans raison, que Constantin ait fait mourir son fils; & Eusebe qui est son Panegyriste n'en parle point. Oros dit que la cause de cette mort étoit cachée. \* Saint Jérôme, in *Catal. Orof.* li. 7. ch. 18.

CRISPE SALLUSTE, Historien Latin. Cherchez Salluste.  
CRISPIN, Historien Grec. On ne fait pas en quel tems il a vécu. Il est Auteur de la Vie de S. Parthenien Evêque de Lampsaque, que nous avons en Latin, dans Simon Metaphrasite, dans Surlius & dans Bollandus, *T. I. au 7. Fevrier.*

CRISPIN, Cherchez Crespin.  
CRISPO, (Tiberio) Cardinal, Archevêque d'Amalfi, étoit de Rome, où il naquit le 31. Janvier de l'an 1498. Il avoit beaucoup d'inclination pour les belles Lettres, où il fit un grand progrès; ce fut aussi par les qualitez de son esprit qu'il devint domestique du Cardinal Farnese. Celui-ci ayant été élevé au Pontificat, sous le nom de Paul III. songea à élever Tiberio Crispo, pour lequel il avoit toujours eu beaucoup d'estime. Et en effet, après lui avoir donné divers emplois importants, il le fit enfin Cardinal au mois de Decembre de l'an 1544. Depuis il fut encore pourvu de l'Archevêché d'Amalfi, des Evêchez de Sutri, de Sabine, &c. Il mourut à Sutri, un Dimanche 6. Octobre de l'an 1566. en la 69. de son âge. \* Aubert, *Hist. des Card. Petramellario, Victorel*, &c.

CRISSAMIS, de l'Isle de Cò, ayant aperçu un dragon qui lui enlevait une de ses brebis, eut l'adresse de le tuer: & la nuit suivante, il s'imagina voir ce même dragon qui lui demandoit la sépulture. Il se moqua de ce songe, & l'on dit que peu de tems après il perit avec toute sa famille. \* Suidas. *SUP.*

CRITHEUS, mere d'Homere, native de la Ville de Cumès, dans l'Eolie, Province de l'Asie Mineure, étoit fille d'Atelles qui la laissa en mourant sous la conduite de son frere Meon; mais celui-ci étant devenu amoureux de sa niece, l'engrossa, & pour couvrir son honneur la maria à Phemius célèbre Grammairien de la Ville de Smyrne. L'enfant étant venu au monde fut nommé Melesigene; à cause qu'il étoit né sur les bords du Heuve Meles, qui baigne les murs de cette Ville; & prit ensuite celui d'Homere, qui signifie en Grec aveugle, à cause qu'il perdit la vue. C'est ce que rapporte Hérodote: mais Aristote en parle autrement, dans le 3. Livre de sa *Poétique. SUP.*

CRITHON, un des principaux Citoyens d'Oeante Ville de l'Asie Mineure, refusa sa fille Themisto à Phricodeme qui lui avoit demandé en mariage pour Philon son fils. Ce qui irrita tellement ce Tyrann qu'il fit tuer tous les fils de Crithon en présence de leur pere. \* Polyen, *Lib. VIII. SUP.*

CRITIAS, fils de Callesche, au commencement ami de Socrate, & ensuite l'un des trente Tyrans que Lyfandre mit à Athenes la XCIV. Olympiade, l'an 350. de Rome. Il écrivit des Elegies. Platon l'introduit dans ses Dialogues, & Sextus le Philosophe rapporte un fragmant de lui. [Voyez la Bibliothèque Attique de *Jean Meurfius.*]

CRITIAS, Historien Grec, composa un Ouvrage des Républiques, & sur-tout de celle de Sparte, qu'Athenes cite deux fois. Clement Alexandrin accuse cet Auteur d'avoir pris d'Euripide. C'est au commencement du liv. 6. des Tapiferies. On ne fait pas en quel tems a vécu ce Critias. Plutarque, dans les *Vies de Lycurgue, & de Cimon. Athenes Lib. I. X. & XIII.* [On a corrigé les deux articles précédens sur la Critique de *M. Bayle.*]

CRITIAS, Médecin de Marseille. Cherchez Crinas.

CRITIQUES: On donne ce nom à ceux qui font profession de juger des Ouvrages d'esprit. C'est un mot Grec qui vient de *κρίσις* juger. Aristarque & Zoile ont été les plus fameux Critiques de l'Antiquité: mais il y a eu une grande différence entre ces deux Grammairiens: car le premier étoit savant & judicieux, & le second étoit un Critique passionné & médisant. Aristarque avoit une réputation si bien établie, que lorsqu'il entreprit la correction des Poèmes d'Homere, sa censure fit recevoir tout ce qu'il y approuvoit, & rejeter tout ce qu'il y condamnoit. Zoile au contraire fit une critique de ce même Poëte, de Platon, & d'Hérodote, avec tant de temerité que son nom est devenu odieux, & a été donné depuis aux Critiques impertinents & jaloux de la gloire des bons Auteurs. Quoi qu'on ne soit pas sûr ni du lieu, ni du tems de sa mort, on convient assez, qu'elle a été violente. Ceux qui l'ont fait passer de Grece en Egypte ont écrit que Ptolomee *Philadelphus* le fit pendre: ceux qui l'ont fait aller en Asie disent qu'il fut brûlé tout vivant à Smyrne: & ceux qui l'ont laissé dans son pais, rapportent qu'il y fut lapidé. On a vu dans le XVII. Siècle certains Critiques, qui s'étoient imaginé pouvoir entreprendre impunément la censure de nos plus célèbres Ecrivains: mais la severité du Parlement & des Magistrats de la Police a repris leur hardiesse. On peut voir dans la Sentence du Prévôt de Paris du 7. Juin 1614. ce qui est arrivé au faux Gallus, pour avoir entrepris de faire la Critique de l'Histoire du Président De Thou; & ce qu'il en a contre au faux Romanus; pour s'être mêlé de censurer la prose & les Vers de M. Godéau Evêque de Vence, dans la Sentence du 25. Octobre 1646. & dans le Recueil des Arrêts donnez en faveur du Clergé. Les Critiques injurieux, qui ont échappé à la justice des Princes & des Magistrats, n'ont pu éviter la haine du Public, qui les a notés d'infamie. Les noms d'Anytus, de Melitus, & de Lycon ont été odieux parmi les Anciens, à cause de la hardiesse qu'ils avoient eue de critiquer Socrate. Et de nôtre tems, la mémoire de Gaspard Scioppion semble être en horreur à tous les Savans, pour s'être opposé avec laquelle il a attaqué les écrits & les personnes que l'on considère le plus dans la République des Lettres, comme De Thou, Scaliger, Vossius, le P. Strada, & la Compagnie entiere des Jésuites. Il y a eu même des Savans dans le XV. & le XVI. Siècles, à qui une

Critique temeraire a fait perdre la vie. On est presque assuré que le célèbre Mathematicien Regiomontanus, (c'est-à-dire, Jean Muller de Königsberg) fut empoisonné par les enfans de George de Trebizonde, parce qu'il avoit censuré les écrits de leur pere. Personne n'ignore l'assassinat de Ramus, exécuté par les pratiques de Carpentier, qui voulut ainsi vanger l'honneur d'Aristote: que Ramus avoit attaqué avec un peu trop d'emportement: & l'on prétend que la crainte du même traitement fit mourir le célèbre Denys Lambin un mois après, parce qu'il avoit eu plusieurs priées avec le même Carpentier pour le même sujet. François Robertel ayant censuré quelques Ouvrages de Baptiste Egnaque Venitien, pensa être tué d'un coup de bayonnette, que cet Egnaque lui donna dans le ventre pour répondre à sa Critique. George de Trebizonde s'étant appliqué à censurer les Ecrits de Platon, fut tellement humilié par les Réponses du Cardinal Bessarion, qu'il en perdit l'esprit. Ceux qui veulent s'acquiescer de la gloire par leur Critique, doivent avoir plusieurs qualitez qui se trouvent assez rarement dans une même personne. La plus importante est le jugement, c'est-à-dire, le bon sens & la justesse de l'esprit, dans le discernement du vrai & du faux, du bon & du mauvais. Il faut encore qu'un bon Critique ait de la science, & de l'intégrité; & qu'il soit exempt de toutes sortes de préjugés & de préventions. Voyez le Livre de M. Baillet intitulé *les Jugemens des Savans, tom. 1. SUP.* [Pour savoir qui les Grecs nommoient Critique & les regles de la Critique, il faut lire l'*Art Critique* imprimé à Amsterdam, pour la seconde fois, en l'1699.]

CRITOBULE, Médecin célèbre, vivoit la CX. Olympiade, 14. de Rome. Il tira si adroitement une flèche d'un œil à Philippe de Macedoine, qu'on ne pouvoit point juger qu'il eût été blessé. Plin ne fait mention dans le Livre 7. de son Histoire naturelle, chapitre 37.

CRITOBULE, fils du Philosophe Criton, & disciple de Socrate, dont parle Diogene Laërce, dans la Vie de Criton, li. 4.

CRITOGNATE, Seigneur Auvergnac, se déclara pour la liberté de sa Nation, & suivit la fortune de Vercingetorix. L'armée Gauloise, que César tenoit assiégée dans Alexa (maintenant Alifé dans le Duché de Bourgogne) venant à manquer de vivres, & la plupart des avis allant à le rendre ou à faire une sortie générale pour mourir les armes à la main; Critognate dit qu'il ne pouvoit approuver ni l'un ni l'autre; que ceux qui avoient été du premier avis ne meritoient pas le nom de Gaulois, puisqu'ils vouloient se jeter dans une servitude honteuse; & que les autres qui vouloient mourir les armes à la main paroissent ne chercher la mort que pour se délivrer bien-tôt de l'incommodité d'un Siège, ce qui étoit une foiblesse: que pour lui il étoit d'avis de porter la défense à toute extrémité, & d'imiter en cette rencontre le courage des anciens Gaulois; qui se voyant renfermez dans leurs Villes, & réduits à une extrême nécessité par les Teutons & les Cimbres, se nourrirent de ceux qui n'étoient pas en âge de combattre. On prit cette résolution, & les Gaulois furent bien-tôt secourus, mais inutilement, car ceux qui vinrent ne purent jamais forcer les retranchemens des Romains. \* J. César, *Bel. Gal. l. 7. SUP.*

CRITOLAUS, Historien Grec. On ne fait pas en quel tems il a vécu. Il rendit son nom recommandable, par un Traité des Epitrotes, dont Plutarque cite le troisième Livre. Il composa aussi un Ouvrage d'Astronomie, intitulé *Phenomenes*, que le même Plutarque cite encore dans la Vie de Pericles. Aulu-Gelle, qui en a fait de même mention, cite CRITOLAUS le Peripateticien, & raconte comme il fut envoyé à Rome avec Diogene le Stoïcien, & Carneades l'Academicien. Macrobie dit le même dans le premier Livre des Saturnales. Quelques Auteurs croient que l'Historien & le Philosophe ne sont qu'un même. Il est pourtant sûr, qu'il y a eu plusieurs Auteurs de ce nom. \* Plutarque, in *Parall. ch. 6. & 9.* Aulu-Gelle, li. 9. c. 5. li. 7. c. 14. & li. 11. c. 9. Diogene, Vossius, &c. [Voyez encore la Bibliothèque Greque de *Jean Meurfius.*]

CRITOLAUS, fils de Reximachus Citoyen de la Ville de Tegée en Arcadie, étoit l'aîné de deux autres freres, avec lesquels il combattit contre les trois fils de Damoftrate Citoyen de Phenée autre Ville d'Arcadie, pour terminer par ce combat la guerre qui duroit depuis long-tems entre ces deux Peuples. Les deux freres de Critolaüs étant demeurés sur la place, après avoir blessé leurs adversaires, Critolaüs tua son homme nommé Demotique, & les deux blessés. Comme ce vainqueur s'en retournoit, sa sœur Demodice, qui étoit promise à Demotique, s'abstint seule de se réjouir, ce qui irrita si fort Critolaüs, qu'il la tua. Sa mere l'accusa devant le Senat de la Ville, mais les Tegéens ne purent se résoudre à condamner un homme qui venoit de leur rendre la liberté, & d'affurer leur puissance contre leurs ennemis. \* Plutarque, in *Parall. SUP.* Cet article a été revu sur l'Original, & déchargé de deux ou trois fautes.]

CRITON, Athenien, Philosophe, a vécu la XCIV. Olympiade, l'an 350. de Rome. Il étoit un des disciples les plus zelés de Socrate, & il en eut un si grand Join, qu'il lui fournissait tout ce dont il avoit besoin. Critobule, Hermogene, Ctesippe, & Epigenes ses enfans, furent les disciples de ce grand homme. Criton composa dix-sept Dialogues, dont Diogene Laërce rapporte les titres, au li. 2. [Je m'étonne que Mr. Bayle quelle Moreri de ce qu'il ne cite que *Diogene Laërce*, pour nous apprendre que Criton étoit disciple de Socrate. Il le dit assez clairement en parlant de son affection envers Socrate, & en le rangeant au nombre des Socratiques. Il auroit dû citer, *Platon, in Phaedro, & in Critone*, s'il falloit citer quelque autre.]

CRITON, Médecin, disciple d'Acon d'Agriente, vivoit en la LXXXVII. Olympiade, l'an 322. de Rome. Il enseigna l'art de rendre la peau belle: ce que Galien dit qu'il faut excuser, parce que Criton exerçoit la Médecine près des Rois & des Dames. Le même donne l'abrégé des Ouvrages de ce Médecin [Cet article a été réformé, sur la Critique de *Mr. Bayle.*]

CRITON, Pythagoricien, a vécu en la LXX. Olympiade, l'an 255. de Rome.

[CRITON de Naxos, Mathématicien, dont il est fait mention dans *Suidas*.]

CRITON, Historien, de Pierre dans la Macedoine, travailla à l'Histoire de divers Peuples, dont Vossius fait mention, *li. 3. des Hist. Grecs. p. 349.*

CRITON, (Jaques) Ecoffois, vivoit sur la fin du XVI. Siècle. Il étoit fils de Robert de la famille Royale de Stuart. A l'âge de 21. an il parloit dix Langues. Il faisoit la Philosophie, la Théologie, les Mathématiques, les belles Lettres. Il joit très-bien des instruments, il avoit danser, monter à cheval, faire des armes, & possédoit enfin toutes les bonnes qualitez qu'un jeune homme de naissance pourroit souhaiter. Les guerres civiles pour la Religion l'ayant obligé de sortir de son pais, il se retira en Italie & alla à Venise. De là il fit un voyage à Padoue, où les plus habiles Docteurs, qui y étoient alors, admirerent l'esprit de ce jeune homme. Quelque-tems après Criton revint à Venise, & y soutint des Theses publiques sur toute sorte de Sciences, ce qui renouvella en sa personne le prodige qu'on avoit autrefois admiré en Pic de la Mirande. Sa mauvaise destinée le porta à Mantoue pour y faire plaisir au Duc Guillaume de Gonzague, & il y fut tué, par un accident funeste. Jaques Criton se promenoit tout seul durant la nuit, comme c'est la coutume des Italiens, n'ayant que son épée & une guitarre. Le Prince Vincent l'ayant rencontré en cet état, & voulut éprouver si ce jeune homme avoit autant de courage que d'esprit. Il le commanda à deux de ses gens qui l'accompagnoient de charger Criton, & se mit en état de les soutenir. Criton poussa si bien ces adversaires, qu'il les obligea de prendre la fuite, & se tournant vers le Prince qu'il ne connoissoit pas, il le mit en état de ne pouvoir se tirer d'affaires, qu'en se faisant connoître. Le jeune homme en fut au desespoir; il le jeta aux pieds de Vincent pour lui demander pardon, & ce Prince outré de ce qui venoit d'arriver, lui donna brutalement un coup d'épée qui le jeta mort par terre. Ce malheur arriva au commencement du mois de Juillet de l'an 1583, qui n'étoit que le 22. de l'âge de Criton. \* *Alde Manuce, in Not. in Ep. Dedic. Paradox. Cicero. Joannes Imperialis, in Musæo Hist. &c.*

CRIVELLI, (Alexandre) Cardinal, étoit de Milan, de la famille qui a donné l'Eglise le Pape Urbain III. Il étoit fils d'Antoine Comte de Lumello, & eut pour d'abord les armes pour l'Empereur Charles V. à qui il rendit de grands services. Depuis ayant quitté cet exercice, il devint Sénateur du Conseil souverain de Milan. Il étoit dévot marié, & avoit trois fils, Antoine, Jérôme, & Louis Crivelli. Il perdit sa femme un peu après que Pie IV. eut été fait Pape. Celui-ci avoit toujours eu beaucoup d'amitié pour Alexandre Crivelli, il l'appella alors à Rome, lui donna les Evêchez de Cariate & de Girace dans le Royaume de Naples, ensuite l'envoya Nonce en Espagne, & lui donna enfin le chapeau de Cardinal en 1565. A son retour il logea à Milan dans l'Archevêché, avec saint Charles, & ce fut dans ce tems que Farinula voulant assaffiner le saint Archevêque, en fut retenu dans la Chapelle, où il le croyoit surprendre, le voyant à genoux avec le Cardinal Crivelli, & craignant de prendre l'un pour l'autre. Ce dernier mourut à Rome le 22. Decembre de l'an 1574.

\* *Auberi, Hist. des Card. Petramellario, &c.*

CROACIE ou CROATIE, nommée par les Allemans KRABATIN, & par les Latins CORBAVIA, est une Province de l'Europe que quelques-uns mettent dans l'ancienne Liburnie, & les autres dans le pais des Corbates dont parle Cædrene. On la distingue en Croacie d'Autriche ou Imperiale, & en Croacie Turque, parce que la Maison d'Autriche, & les Ottomans en sont Souverains. La premiere comprend les Villes de saint Vit sur Fiume, de Segma, Assangrad, & l'autre Wihitz, Coisanowitz, Clisse, Corbau, &c. Les peuples de cette Province, qui a aussi ce titre de Royaume, sont bons guerriers, & imitent les mœurs des Allemans, Hongrois, & Esclavons. Aussi on attribue à leurs Gentilshommes l'vrognerie des premiers, l'orgueil des seconds, & l'importunité des derniers. On dit encore des Croates, & sur tout de ceux qu'on nomme Ufcokes, qu'ils sautent par les montagnes comme des daims, & qu'ils ont pour cela des souliers de corde. Autrefois le Royaume de Croacie comprenoit tout ce qui est depuis le Draw jusqu'à la Mer de Dalmatie, & on le divisoit en trois parties. La Croacie d'aujourd'hui est entre la Bosnie, l'Esclavonie, l'Allemagne, & la Dalmatie. \* *Soranzo, Pin. II. Lucius, Defer. Del. Marc Fritsch, de la Croat. Briet, Geogr. part. 2. liv. 2. de la Hongr. ch. 1. §. 2. &c. Le Mirc, Geogr. Ecc.*

[CROBYLE, Poëte Comique Grec, cité par *Harporation*, par *Suidas* & par *Athenès. Joan Meursii Biblioth. Græca.*]

CROC, Roi des Allemans, qui ravagea les Gaules. Cherchez Chrocos.

CROCODILON, Ville de la Thebaïde ou haute Egypte, située sur le bord du Nil, & ainsi appelée, parce que les Crocodiles y étoient adreze comme des Dieux. *Strabon li. 7. Le Crocodile est un animal amphibie, qui vit partie dans l'eau & partie sur la terre. Il a la figure d'un Léopard, une grande gueule, quatre pieds courts, mais bien garnis d'ongles, les yeux semblables à ceux d'un cochon, & une queue fort longue. Sa peau est si dure que le trait d'une arbalète ne la peut percer. Cet animal est hardi & ennemi de l'homme. On dit qu'il a l'adresse de jeter de l'eau aux endroits où l'on peut descendre dans le Nil, ou pour s'y laver ou pour y prendre de l'eau, afin de rendre le chemin glissant, & que si quelqu'un vient à tomber, il en profite plus aisément faire sa proie. Il y en a de fort grands, & qui ont devoré des enfans entiers. \* *Marmol, liv. 1. ch. 23. SUP.**

CROCUS, jeune homme éperdument amoureux de la Nymphe Smilax, fut changé en cette herbe que nous appelons safran, & elle en l'arbre que nous nommons If. \* *Ovide, li. 4. Meiam.*

CRODO, faux Dieu des anciens Saxons, étoit particuliere-

ment réveré par ces Idolâtes dans la Ville d'Altembourg, sous la figure d'un Vieillard qu'ils représentoient debout sur un Poisson qu'on appelle Perche, tenant d'une main une Roué, & de l'autre une Urne. Plusieurs croyent avec raison que c'étoit l'Idole de Saturne: car outre que le nom de Crodo a quelque rapport à *Kp̄vov* en Grec, qui signifie Saturne, il est certain que toutes les circonstances de cette Divinité des Saxons conviennent à ce Dieu du Tems. Il n'y a rien de plus vieux que le Tems signifié par ce Vieillard: le Poisson & la Roué en marquent l'inconstance; & l'Urne l'abondance qu'il produit. L'Empereur Charlemagne ayant subjugué ces Peuples, détruisit cette Idole avec les autres du Pais. \* *Crantz, in Saxonia. lib. 2. cap. 12. SUP.*

CROESUS, Roi de Lydie, succéda à Alyattes II. l'an 346. du Monde. Il fut un des plus riches & des plus puissans Rois de son tems. Ce fut lui qui ôta le premier la liberté aux Grecs d'Asie, & qui les rendit tributaires. Il subjuguâ les Phrygiens, les Mysiens, les Paphlagoniens, les Thraciens, les Cariens, & plusieurs autres Peuples. Solon lui rendit visite; & ce Prince ébloui de l'éclat de sa grandeur, lui demanda ce qu'il pensoit de sa gloire & de sa bonne fortune; & s'il croyoit qu'il y eût quelqu'un dans le monde qui fût plus heureux que lui. A quoi le Philosophe répondit que Tellés Citoyen d'Athènes, Cleobis, & Biton étoient beaucoup plus heureux que lui, pour des raisons qu'il lui apporta. Il lui dit qu'il ne falloit pas estimer la félicité de l'homme selon le cours de sa vie, mais qu'on la devoit juger par la fin. Croesus se moqua de Solon, le traita de ridicule & d'éprouvé enté de sa féverité Philosophique. Cependant ayant voulu faire la guerre à Cyrus Roi de Perse, il fut vaincu & pris dans la Ville de Sardes capitale de ses Etats, la quatorzième année de son regne, qui étoit l'an 209. de Rome, 310. du Monde, en la LIX. Olympiade, l'an 675. depuis Argon premier Roi de Lydie, & 170. depuis Gygès, auteur de la branche des Mermanides, de laquelle Croesus étoit sorti. Cyrus voulant se défaire de lui le fit expoier sur un bucher, où ce Roi infortuné se considérant près de sa fin, fit réflexion sur les paroles de Solon touchant le bonheur des hommes, & s'écria assez souvent en invoquant le nom de ce Philosophe. Le Prince victorieux l'ayant appris, le fit délivrer, & se servit depuis dans toutes les occasions du conseil de Croesus. On ne fait pas en quel tems il mourut. \* *Justin, li. 1. c. 7. Herodote, li. 1. ou Clito, Plutarque, en Solon, &c.*

CROESUS, Roi de Lydie, dont il est parlé dans l'Article précédent. Ce Roi dépouillé de ses Etats fut recommandé par Cyrus mourant à son fils Cambyse après duquel il passa la fin de ses jours. Cambyse, après avoir fait mille beaux exploits, étant fur le point de partir pour l'Egypte, demanda à Croesus s'il le croyoit égal à son pere. Non, lui répondit Croesus, car vous n'avez pas encore un fils semblable à celui que votre pere a laissé. Croesus eut trois fils dont les noms sont ignorez, mais dont l'Histoire est remarquable. L'aîné étant en otage dans le Palais de Cyrus fut surpris en une trahison qu'il tramait contre ce grand Roi, & tué aux yeux mêmes de son pere. Le puîné étant muet, & son pere ayant consulté l'Oracle là-dessus, la réponse fut qu'il ne devoit pas souhaiter que son fils eût l'usage de la parole, parce que le jour le plus malheureux de sa vie seroit le jour où son fils parleroit. Ce qui arriva comme l'Oracle l'avoit prédit, car le jour même de la prise de Sardes Capitale des Etats de Croesus, un Soldat Perse levant son cimettre pour le tuer, le Prince muet, effrayé au dernier point de ce spectacle, s'écria par un effort merveilleux que la nature fit en lui: *Arrête, Soldat, ne porte point ta main sur mon pere*; & depuis ce moment il continua toujours de parler. Le dernier des trois, par un prodige tout contraire, parla distinctement lorsqu'il étoit encore dans le berceau; d'où l'on tira un augure fatal de la ruine du Royaume de Lydie. \* *Herodote, Valere Max. Aulu-Gelle, Plin. SUP.*

CROISADE: on a donné ce nom aux Expéditions que les Chrétiens ont entreprises contre les Infidèles, pour la conquête de la Terre-Sainte, parce que ceux qui s'y engageoient portoient une Croix sur leur habit, & dans leurs étendards. Voici quelle fut l'occasion de la premiere Croisade.

#### PREMIERE CROISADE.

En 1080. pendant les divisions des Grecs sous les Empereurs Michel Ducas & Nicephore Botoniate, qui fut déposé par Alexis Comnene; Soliman, Prince des Turcs, établit à Nicée le Siège de son Empire, ou plutôt de sa tyrannie, sous laquelle germinoient l'Asie, la Syrie, & la Palestine, & principalement Jérusalem. Parmi un grand nombre de Pèlerins qui visitoient alors les Saints Lieux de la Palestine, un François, d'Amiens en Picardie, nommé Pierre l'Ermite, & Solitaire de profession, fit en 1093. le voyage de Jérusalem, & y conféra avec le Patriarche Simeon, s'offrant de porter des Lettres au Pape & à tous les Princes Chrétiens d'Occident, pour les exciter à chasser de la Terre-Sainte cette Nation barbare & infidèle. Ce bon Patriarche accepta très-volontiers de si belles offres, & donna à Pierre l'Ermite toutes les dépeches qu'il avoit demandées. Pierre s'embarqua sans différer, & se rendit à la Cour du Pape, où il présenta les Lettres du Patriarche de Jérusalem à Urbain II. lequel témoigna beaucoup d'ardeur pour une si sainte expédition. Environ vingt ans auparavant, c'est-à-dire, en 1074. le Pape Gregoire VII. avoit entrepris d'unir tous les Peuples Chrétiens dans une guerre contre les Infidèles, & les Croisiez étoient déjà au nombre de plus de cinquante mille, mais la défiance qu'il eut des mauvais dessein de l'Empereur Henri IV. qui refusa de s'unir avec lui, l'avoit obligé de s'appliquer à la défense de l'Eglise. Urbain II. n'ayant pas le même spectacle, résolut d'exécuter ce dessein, & envoya Pierre l'Ermite par toutes les Provinces au deçà & au delà des Alpes, pour traiter en parti-



particulier avec les Princes, & prêcher publiquement la Croisade. Les choses étant ainsi disposées, & d'ailleurs l'Empereur Grec Alexis Comnene sollicitant le Pape de lui procurer un puissant secours contre les Turcs & contre les Sarrasins qui faisoient des ravages continuellement jusques auprès de Constantinople: Urbain convoqua un Concile à Plaisance, & avertit cet Empereur d'y envoyer ses Ambassadeurs, afin que leur demande servit d'ouverture à la guerre sainte, pour empêcher les Infidèles de pousser leurs conquêtes jusques dans l'Empire d'Occident, qu'ils sembloient déjà menacer. Ce Concile fut tenu en Mars 1095, & il y vint de toutes les Provinces d'Italie, de France, & d'Allemagne, près de quatre mille Ecclesiastiques & trente mille Laïques, qui souhaltoient de favoir ce qui se passeroit en ce Concile. Tous ceux qui apprirent le dessein du Pape, remoncèrent des empressements pour une si sainte entreprise; mais Urbain jugea à propos d'en convoquer encore un autre à Clermont en Auvergne, où il présida lui-même, comme il avoit fait au précédent. Pendant ce Concile tenu en Novembre 1095, il fit un discours dans la grande Place de la Ville, lequel anima tellement tout l'assistance, qu'une infinité de personnes s'écrierent tous ensemble comme de concert, *Dieu le veut, Dieu le veut.* Le Pape voulut qu'une parole de si heureuse présage fût la Devise de l'armée, qu'on la portât sur les drapeaux & sur les étendards, & qu'elle fût le cri des Soldats & des Chefs dans les combats pour s'animer à bien faire. Il voulut aussi que ceux qui s'enrôloient dans cette Milice, portassent une Croix rouge sur l'épaule droite, pour montrer qu'ils étoient les Soldats de celui qui avoit vaincu par la Croix. On fit après cela, dans les autres Séances du Concile, de nouveaux Decrets en faveur des Croisés, & l'on y confirma sur tout celui de la Paix & de la Trêve, dont je parle à l'Article de Trêve: ordonnant que la Trêve dureroit pour les Croisés pendant tout le tems de leur service, & qu'on ne les pourroit attaquer ni dans leurs personnes ni dans leurs biens, jusqu'à leur retour de la Terre-Sainte. Ensuite le Pape nomma Aymar de Montel, Evêque du Puy, pour être son Légat Apostolique dans cette sainte expedition, que l'on appelloit communément *le Voyage ou la Voie de Dieu.*

Il y eut plusieurs Princes qui se croisèrent, & qui furent conjointement les Chefs de cette fameuse entreprise, sans qu'aucun prétendit avoir le droit de commander aux autres. Ces Princes furent Hugues le Grand, Comte de Vermandois, & frere de Philippe I. Roi de France, Robert, Duc de Normandie; Robert, Comte de Flandres; Raimond, Comte de Toulouse & de S. Gilles; Godefroi de Bouillon, Duc de Lorraine, avec ses freres Baudouin & Eustache; Etienne, Comte de Chartres & de Blois; Hugues, Comte de S. Paul; avec un très-grand nombre de Seigneurs de la premiere qualité. Pierre l'Ermitte, qui avoit été le Prédicateur de la Croisade, fut aussi Chef d'une grande armée par un zèle qui ne convenoit gueres à sa profession, puis qu'il étoit Prêtre. Tous ces Croisés firent leur voyage par différentes routes, pour se joindre tous ensemble à Constantinople. Le premier des Princes qui fit avancer ses troupes, fut l'illustre Godefroi de Bouillon, qui eut plus de part que tous les autres à cette premiere Croisade; bien qu'il n'eût pas le commandement général de l'armée des Croisés, comme on le croit communément. Il se mit en marche le 15. d'Avril 1096. avec une puissante armée de dix mille chevaux & soixante-dix mille hommes de pied, tous aguerris, & la plupart choisis de la Noblesse de France, de Lorraine, & d'Allemagne. Outre son frere Baudouin, il avoit en sa Compagnie Baudouin du Bourg son cousin Comte de Retel, les Comtes Hugues de S. Paul, Bertaud de Toul, Baudouin de Monts, & plusieurs autres Seigneurs. Hugues le Grand, frere du Roi de France, se mit en chemin au mois de Septembre, accompagné de Robert Duc de Normandie, d'Etienne Comte de Chartres, du Prince Eustache de Boulogne frere de Godefroi de Bouillon, & de Robert Comte de Flandres. Lorsqu'ils Princes François traverserent l'Italie pour passer au Levant: Boëmond Prince de Tarente, ayant fu leur dessein, voulut être de ce voyage, & laissant au siège d'Amalphi son oncle Roger Comte de Sicile, passa la mer peu de tems après Hugues le Grand. Il avoit dans son armée dix mille Chevaux, & beaucoup plus de Fantassins, avec la plus grande partie de la Noblesse de Sicile & les Princes Normans, dont les principaux étoient le brave Tancrede son neveu, & le Comte Richard son cousin. Il arriva à Constantinople un peu après Pâques de l'année 1097. Robert Comte de Flandres s'y rendit presque en même tems, & ensuite Raymond Comte de Toulouse, accompagné d'Aymar Evêque du Puy & Légat du Pape, de Guillaume Evêque d'Orange, des Comtes Gerard de Rouffillon, Guillaume de Montpellier, & de plusieurs autres illustres Seigneurs, tant de Gascogne que de Provence. Robert Duc de Normandie, Etienne Comte de Blois, & le Prince Eustache, qu'on attendoit avec impatience, arriverent à Constantinople fur la fin de Mai, avec le reste de l'Armée Chrétienne. Avant l'arrivée de ces Princes à Constantinople, le Duc Godefroi & Tancrede avoient passé le Détroit, & avoient commencé le siège de la Ville de Nicée, dès le 6. Mai. Ce fut là où on découvrit la trahison de l'Empereur Alexis, qui, après avoir fait de belles promesses aux Francs, ne songeoit qu'à en tirer tout l'avantage qu'il pourroit, en attendant l'occasion de les faire tous périr. On fut dès le commencement du Siège cet Empereur avoit fait secrètement solliciter les Assiégés par son Lieutenant, de se rendre à lui, & de refuser d'obéir aux Francs. Les Croisés ayant reconnu cette mauvaise foi, ne laissèrent pas de consentir que la Ville lui fût renduë, après sept semaines de Siège. De là les Princes Chrétiens conduisirent leur Armée victorieuse par l'Asie Mineure, entrèrent dans la Syrie, & prirent la Ville d'Antioche. L'an 1099. la Ville de Jerusalem fut prise, & Godefroi de Bouillon en fut élu Roi. Peu de tems après, les Chrétiens gagnèrent la célèbre bataille d'Ascalon contre le Soudan d'Egypte, & cette victoire fut la fin de la premiere

Croisade: car les Princes & les Seigneurs, & ceux qui les avoient suivis, voyant avoir pleinement accompli leur vœu, prirent congé du Roi Godefroi, pour s'en retourner en leur pais.

## SECONDE CROISADE.

La seconde Croisade se fit en 1144. après la prise de la Ville d'Edesse, se fut les Chrétiens par Sanguin Prince Turc, qui faisoit toujours de nouvelles conquêtes. Louis VII. Roi de France, ayant été averti que ce Conquerant menaçoit la Ville d'Antioche, forma le dessein d'aller lui-même secourir les Chrétiens, & pour cet effet il convoqua à Bourges pour les Fêtes de Noël une grande Assemblée de Princes, de Seigneurs, & de Prélats de son Royaume, où il voulut que S. Bernard se trouvât. La Croisade y fut résolue, mais le saint Abbé fut d'avis que l'on consultât le Pape sur ce dessein avant que de l'entreprendre: c'est pourquoi le Roi envoya ses Ambassadeurs au Saint Pere, pour avoir sa réponse. Eugene III. joia fort la bonne intention du Roi, & envoya un Bref Apostolique à S. Bernard, par lequel il lui ordonnoit de prêcher la Croisade en France & en Allemagne, & d'exhorter les Peuples & les Princes à prendre la Croix. Voilà uniquement ce qui fit agir S. Bernard en cette occasion: car auparavant il ne voulut jamais donner conseil sur un voyage de cette importance. Louis VII. voyant son dessein approuvé & autorisé par le Pape, convoqua une Assemblée générale à Vezelay en Bourgogne, pour Pâque de l'année 1146. Le Roi y prit la Croix; ce que firent ensuite tous les Grands du Royaume, dont les principaux furent Robert, Comte de Dreux, frere du Roi; Alphonse, Comte de S. Gilles; Thierry, Comte de Flandres; & Gui, Comte de Nevers; Renaud son frere, Comte de Tonnerre; Yves, Comte de Soissons; Guillaume, Comte de Ponthieu; Henri, fils de Thibault, Comte de Blois; Guillaume, Comte de Varennes; Archambaud de Bourbon; Enguerrand de Couci; Hugues de Lusignan; Guillaume de Courtenay; & entre les Prélats, Simon, Evêque de Noyon; Godefroi, Evêque de Langres; Aluin Evêque d'Arras; Arnoul, Evêque de Lisieux. Le Roi voulut encore déli-berer sur ce sujet dans une autre Assemblée qu'il envoya à Chartres, où presque tous les Archevêques & Evêques se trouverent comme dans un Concile de toute la France. La resolution du Roi y fut généralement approuvée, & l'on y résolut que S. Bernard auroit le commandement général de toute l'Armée; mais ce saint Abbé en écrivit au Pape, qui le dispensa même de faire le voyage de la Terre Sainte, à cause de sa complexion fort foible, & lui ordonna seulement de prêcher la Croisade. S. Bernard passa en Allemagne, où il engagea dans la Guerre sainte l'Empereur Conrad III. son frere Henri Duc de Suabe, son neveu Frederic, & la plupart des Princes. Leur exemple fut suivi du célèbre Othon Evêque de Frisinge, frere utérin de l'Empereur, des Evêques de Ratisbone & de Passau, & d'une infinité de Seigneurs, de Gentilhommes, & de Soldats. Labulfais Duc de Boheme, Odoacer Marquis de Syrie, & Bernard Comte de Carinthie, prirent la Croix peu de tems après.

Au mois de Fevrier 1147 le Roi de France fit assembler les Etats du Royaume à Etampes, où il élit Suger Abbé de S. Denis pour Regent du Royaume en son absence. Il reçut ensuite la Bénédiction du Pape Eugene III. qui vint en France un peu après la tenue des Etats, puis il alla prendre l'Oriflamme à S. Denis. Tout étant prêt pour son voyage, il partit après les Fêtes de la Pentecôte, vers la mi-Juin, pour se rendre à Metz, où étoit le rendez-vous général de toutes ses Troupes: tandis que l'Empereur Conrad, selon qu'on en étoit convenu, marchoit déjà avec toutes les siennes vers Constantinople, où ils se devoient rencontrer. Ce Prince étoit parti de Nuremberg sur la fin de Mai avec une Armée de soixante-dix mille Gendarmes tous Cuirassiers, sans compter les Chevaux-Légers, & avec une Infanterie la plus nombreuse qu'aucun Empereur ait jamais eue. Cependant une Flotte composée de plus de cent Vaisseaux Allemands, Anglois, Flamans, & François, au nombre de treize à quatorze mille hommes, que des particuliers avoient armés pour faire le voyage de Constantinople par mer, & qui étoit partie d'Angleterre au mois d'Avril, fut agitée par des vents contraires, & obligée d'entrer dans la Riviere de Lisbonne, pour s'y rafraichir. Elle y trouva une armée de Chrétiens sous la conduite d'Alphonse, fils du Comte Henri, & premier Roi de Portugal, qui assiegeoit la Ville de Lisbonne occupée par les Mores. Ces Croisés trouvant en Europe ce qu'ils alloient chercher en Asie, se résolurent de combattre ces Infidèles, ce qu'ils firent avec un succès merveilleux; car ils exterminerent les Sarazins, & établirent ce nouveau Roi sur son trône. Et parce qu'après les victoires qu'ils y remportent, il étoit trop tard pour faire le voyage de la Palestine, la plupart s'en retournerent en leur pais, & d'autres demeurèrent en Portugal. L'Empereur Conrad étant arrivé à Constantinople, esperoit d'être bien reçu de l'Empereur Manuel qui étoit son beau-frere; mais cet ennemi caché des Francs employa toute sorte d'artifices pour ruiner l'armée des Croisés. Dès qu'il eut appris que l'on faisoit en Occident les préparatifs de cette seconde Croisade, il envoya secrètement en donner avis au Soudan d'Iconium: & lors que les Troupes de Conrad furent sur ses terres, il leur donna pour guides des Traîtres, qui les livrerent entre les mains des Turcs en les conduisant de Nicomede dans des pais deserts, où ces Infidèles vinrent les investir, & en firent un si grand carnage, que Conrad eut bien de la peine à se sauver, avec la dixième partie de son armée, laquelle il ramena vers le camp des François, qui étoient alors près de Nicée. Les Seigneurs Allemands demandant leur congé, sous pretexte qu'ils n'avoient plus d'équipage, l'Empereur Conrad fut obligé de retourner à Constantinople.

Cependant l'armée du Roi de France marcha vers Antioche, d'où elle avança jusqu'à Jerusalem. Le Roi y fut reçu en 1148. par Bau-

Baudouin III, du nom, Roi de Jérusalem, avec des honneurs extraordinaires. Ensuite les Princes Chrétiens & les Prélats tinrent une Assemblée générale à Ptolemais, pour y prendre une dernière résolution sur ce qu'il falloit entreprendre pour la sûreté des Chrétiens en Orient. L'Empereur Conrad s'y trouva, accompagné du Cardinal Theodin & des grands de l'Empire, qui étoient restés auprès de lui; car, comme j'ai dit, un grand nombre de Seigneurs Allemands s'étoient retirés en leur pays. Le Roi Baudouin y assista, avec la Reine sa mère, le Patriarche de Jérusalem, les Archevêques de Césarée & de Nazareth, les Comtes de Napoli, de Tiberiade, de Sidon, de Beryte, & de Césarée, le Connétable Manassés, & les Grands-Maîtres de S. Jean de Jérusalem & du Temple. On y conclut qu'il falloit assiéger Damas en Syrie, mais cette entreprise eut un mauvais succès par la trahison des Syriens & particulièrement de Raymond Prince d'Antioche, qui avoit conçu quelque haine contre le Roi Louis VII. Ces Syriens contrefaisant fort les zélés pour le bien public, firent accroire au Conseil de guerre qu'il falloit attaquer la Ville d'un autre côté que celui qu'on avoit choisi; mais cet avis ayant été suivi, on reconnut que c'étoit l'endroit le mieux fortifié: ce qui porta les François & les Allemands à lever le siège sur le champ, en reprochant aux Syriens leur lâcheté & leur perfidie. Ainsi l'Empereur Conrad prit congé du Roi de France, & du Roi Baudouin qui étoit innocent de la trahison des siens, & se rembarqua sur les vaisseaux de Manuel son beau-frère, avec lequel il s'aboucha dans l'Achaïe, d'où il retourna en Allemagne. Quant au Roi de France, il demeura encore à Jérusalem jusques après Pâques de l'année 1149. pour attendre l'occasion de rendre quelque signalé service à Dieu: mais voyant qu'un plus long séjour y seroit inutile, en l'état où il se trouvoit, parce que le Comte de Dreux son frere, & la plupart des Princes & grands Seigneurs s'en étoient déjà retournés, il se résolut aussi de revenir incessamment en son Royaume, où l'Abbé Suger le supplioit de se rendre au plutôt. S'étant donc embarqué au Port de Ptolemais, il aborda au mois de Juillet en Calabre, d'où il prit son chemin par Rome. Après y avoir conféré avec le Pape, il se rendit en son Royaume, n'ayant pour tout fruit de son voyage que la satisfaction d'avoir visités les Lieux Saints. Alors une infinité de gens s'emportèrent contre S. Bernard, le traitant même de faux Prophète, parce qu'il avoit promis que cette Croisade auroit un heureux succès. Mais ce saint Abbé se justifia, en remontant à ceux qui faisoient ces plaintes, qu'il n'avoit pas été l'Auteur, mais le Prédicateur de la Croisade, en quoi il avoit obéi au commandement du Pape; qu'à l'égard du succès, il étoit arrivé quelque chose de semblable aux Israélites, à qui Moïse promit solennellement que Dieu les conduiroit dans un pays très-abondant, où ils seroient heureux: & néanmoins ces gens-là périrent dans les Deserts, & ne virent point cette Terre Promise, qui ne fut que pour leurs enfans. Il ajouta, que comme les Israélites durant ce voyage firent mille choses contre Dieu, & méritèrent cette punition, au lieu du bonheur dont ils auroient joui, s'ils avoient été fidèles à ses commandemens: de même les crimes & les grands desordres de la plupart des Croisés avoient attiré la vengeance de Dieu sur leur armée.

## TROISIÈME CROISADE.

La troisième Croisade se fit en 1188. après la prise de Jérusalem par Saladin Soudan d'Egypte. Guillaume Archevêque de Tyr en Syrie, & le Cardinal d'Albano, Légats du S. Siège, vinrent en France pour traiter la paix entre Philippe-Auguste Roi de France & Henri II. Roi d'Angleterre, afin de les unir dans l'entreprise de la guerre sainte contre Saladin. Ces Légats obtinrent une entrevue des deux Rois dans la plaine de Gisors; & l'Archevêque de Tyr fit un discours si fort & si touchant, que ces Rois s'étant embrassés, se présentèrent les premiers pour recevoir la Croix. Richard, fils du Roi d'Angleterre, & Duc de Guienne, la reçut en même tems de la main des Légats; comme firent aussi Philippe Comte de Flandres, le Duc de Bourgogne, les Comtes de Blois, de Dreux, de Champagne, de Soissons, du Perche, de Clermont, de Bar, de Beaumont, de Nevers, Jaques Seigneur d'Avènes, & presque tous les grands Seigneurs de France, d'Angleterre, & de Flandre, qui se trouverent à cette Assemblée. Pour se distinguer les uns des autres, il fut arrêté que les François prendroient une Croix rouge, comme on la portoit en la première Croisade; que les Anglois en auroient une blanche; & que celle des Flamans seroit verte. Et pour rendre éternelle la mémoire d'une si grande action, on fit dresser une Croix, & bâtir une Eglise au milieu de ce champ de la Conférence des deux Rois, qu'on appella depuis le Champ Sacré. Après cela, les Rois de France & d'Angleterre, pour subvenir aux frais de cette guerre, firent publier une Ordonnance, qui portoit, entre autres choses, que ceux qui ne seroient point de la Croisade, même les Ecclesiastiques (exceptés les Chartreux, les Bernardins, & les Religieux de Fontevraud) payeroient une fois la dime de leur revenu: ce qui fut depuis appelé la Dime Saladine, parce qu'on la payoit à l'occasion de la guerre contre Saladin. Cette Ordonnance défendoit aussi très-expressement tous les jeux de hazard, les juremens, les blasphèmes, & de mener aucunes femmes à la suite de l'armée, afin d'éviter les desordres & les crimes qui avoient attiré la vengeance de la Justice Divine sur les Chrétiens dans la seconde Croisade. Cette alliance des deux Rois fut bien-tôt rompue par Henri II. & la guerre qui se renouvela, retarda la Croisade de France & d'Angleterre. Cependant le Cardinal d'Albano & Guillaume Archevêque de Tyr, Légats du S. Siège, passèrent en Allemagne pour porter aussi l'Empereur à l'entreprise de la guerre sainte. Aussitôt que la proposition en eut été faite dans une Diète générale tenue à Mayence l'an 1188. l'Empereur Frederic Barberouille reçut la Croix par les mains des Légats; ce que fit aussi Frederic Duc de Suabe son second fils, avec la plupart de ceux qui se trouverent à cette Assem-

blée, dont les principaux furent Leopold Duc d'Autriche; Bernhard Duc de Moravie, Herman Marquis de Baden, les Comtes de Nassau, de Thuringe, de Missen, de Hollande, & plus de soixante autres des plus signalés Princes de l'Empire; avec les Evêques de Befançon, de Cambrai, de Munster, d'Osna-brug, de Missen, de Passau, de Visbourg, & plusieurs autres. L'Empereur Frederic partit de Ratisbone vers la fin d'Avril 1189. passa victorieux dans la Thrace, malgré l'Empereur Grec, & de là dans l'Asie Mineure, où il défit le Soudan d'Iconium; mais approchant de la Syrie, il mourut l'an 1190. Son fils Frederic, Duc de Suabe, mena l'armée à Antioche, puis à Tyr, & de là au Camp devant Acre ou Ptolemais, que Gui de Luzignan, Roi de Jérusalem, assiégea depuis deux ans. Il étoit déjà arrivé deux Flotes au secours de Gui de Luzignan; la première, des Danois & des Frisons, auxquels s'étoient joints ceux d'entre les Anglois qui voulurent partir nonobstant le retardement de la Croisade: & quantité de Vaisseaux qui portoient un grand nombre de Noblesse volontaire & de Soldats, sous plusieurs Princes & Seigneurs François, dont les principaux étoient Robert II. Comte de Dreux & son frere Philippe Evêque de Beauvais cousins du Roi; Thibaud Comte de Chartres, Etienne Comte de Sancerre son frere, Raoul Comte de Clermont en Beauvoisis, Gui de Châtillon sur Marne, & son frere Gaucher III. qui fut depuis Comte de S. Paul, & d'autres vaillants hommes. Ces genereux François ne purent attendre que Philippe-Auguste fût en état d'accomplir son vœu, & arrivèrent à la rade de Ptolemais en même tems que les Danois, les Frisons & les Anglois. L'autre Flote étoit des Allemands, qui avoient pris la mer pour renforcer l'armée de l'Empereur, sous la conduite du Langrave de Thuringe & Duc de Guelphes.

Pendant que toutes ces Armées Chrétiennes assiégeoient Ptolemais, Frederic Duc de Suabe fut reçu au Camp avec toutes sortes d'honneurs, & proposa de donner un assaut général: ce que l'on fit par terre & par mer, mais l'entreprise ne réussit pas. Ce fut là la dernière action militaire de Frederic, car la maladie qui se mit dans le Camp l'enleva peu de jours après. Cette mort fut très-funeste à l'Armée Chrétienne, parce que les Allemands désespèrent d'avoir perdu & leur Empereur & leur Prince, ne voulurent plus reconnoître de Chef, & s'en retournerent, à la réserve de quelques-uns qui demeurèrent sous la conduite du Duc Leopold d'Autriche. Ainsi les Chrétiens ne firent autre chose que de se défendre dans leurs retranchemens contre les insultes de Saladin & contre les sorties des Assiégés jusqu'à l'arrivée des Rois de France & d'Angleterre. Richard Cœur-de-Lion, qui avoit succédé à son pere Henri II. en 1189. s'appliqua dès le commencement de son regne à faire les préparatifs pour la guerre sainte. Il fit un grand amas d'or & d'argent, non pas en chargeant son peuple par l'exaction rigoureuse de la Dime Saladine, que l'on avoit toute employée à la guerre qui s'étoit faite entre les deux Couronnes: mais en vendant tout ce qu'il put de Dignitez, de Charges, & de Terres de son Domaine; & il équipa une Flote composée de cent cinquante grands Vaisseaux & de cinquante-trois Galeres, outre les Barques & les Tartanes, & autres bâtimens, pour porter les vivres & les munitions. En même tems Philippe-Auguste leva une puissante Armée des deniers de son Epargne, & de ce qui restoit encore dans ses coffres de la Dime Saladine. Les Grands du Royaume l'accompagnèrent, dont les principaux furent Eudes Duc de Bourgogne, Pierre Comte de Nevers, Renaud Comte de Chartres, Geoffroi Comte du Perche, Mathieu de Montmorenci, depuis Connétable de France, & plusieurs autres Seigneurs. Philippe arriva le 16. Septembre au Port de Messine en Sicile, où les deux Rois avoient concerté de se rendre, & Richard y entra huit jours après. Au mois de Mars 1191. le Roi de France partit de Messine avec toute sa Flote, & arriva la veille de Pâques devant Ptolemais où il fut reçu des autres Croisés, avec des transports incroyables d'alegresse. En peu de tems il y fit une brèche considérable, & les François se présentèrent pour donner l'assaut, mais il vult attendre l'arrivée du Roi d'Angleterre, qui s'étoit arrêté dans l'île de Cypre, laquelle il avoit conquise sur le Tyran Isaac, Prince de la maison des Comnènes, du côté de la mer. Une partie de la Flote de Richard parut devant Acre le 1. Juin, veille de la Pentecôte, & il y arriva lui-même le 8. du même mois. Ainsi l'Armée Chrétienne, qui étoit composée de plus de trois cens mille hommes, se voyoit en état de triompher bien-tôt de Saladin, si la discorde n'eût formé plusieurs partis entre les Princes Chrétiens. Les Rois de France & d'Angleterre eurent de grands différens ensemble; & cette division fut augmentée par celle qui étoit entre Gui de Lusignan & Conrad Marquis de Montferrat, pour le Royaume de Jérusalem, que l'un prétendoit rettenir, & que l'autre vouloit avoir. Cette discorde néanmoins ne dura pas long-tems; & la Paix étant conclue, du moins en apparence, & pour un tems, entre les deux Rois, on s'appliqua à presser le siège de la Ville, qui se rendit le 12. Juillet 1191. Philippe-Auguste étant malade, se retira après cette conquête, laissant en Syrie une bonne partie de son armée sous le commandement du Duc de Bourgogne. Il partit le 1. jour d'Août, passa par Rome, où il salua le Pape Célestin III. qui approuva son retour, & il arriva en France, dans le mois de Decembre. Richard Roi d'Angleterre demeura en Syrie encore plus d'un an; mais enfin il fit une Trêve avec Saladin, dont les conditions furent: *Que toute la côte depuis Jassa jusques à Tyr demeureroit aux Chrétiens, & que tout le reste de la Palestine à Saladin, excepté Acalon, qui seroit, après la Trêve expirée, à celui qui se trouveroit alors le plus puissant: & que les Chrétiens pourroient entrer librement à petites troupes dans Jérusalem pour y faire leurs dévotions pendant la Trêve qui seroit de trois ans, trois mois, trois semaines, & trois jours.* Après cela, le Roi Richard partit au mois d'Octobre 1192. laissant le Royaume de Jérusalem au Comte de Champagne son neveu, & celui de Cypre à Gui de Lusignan.

La quatrième Croisade fut entreprise en 1195. après la mort de Saladin. Le Pape Célestin III. voyant qu'il ne pouvoit attendre de secours ni de la France, ni de l'Angleterre, envoya un Legat à l'Empereur Henri VI. qui déclara sa résolution sur la guerre sainte dans une Diète générale qu'il convoqua à Wormes, où il prit la Croix; que prirent en même tems tous les Princes Seculiers & Ecclesiastiques de l'Empereur qui s'y trouverent, dont les principaux étoient Henri Duc de Saxe, Othon Marquis de Brandebourg, Henri Comte Palatin du Rhin, Herman Langrave de Thuringe, Henri Duc de Brabant, le Duc de Baviere, Frederic fils de Leopold Duc d'Autriche, Valeran pere du Duc de Limbourg, & plusieurs autres, avec les Evêques de Wisbourg, de Breme, de Verden, d'Halberstadt, de Passau, & de Ratisbonne. Ce qu'il y eut de plus extraordinaire, est que Bela Roi d'Hongrie étant mort un peu après cette Diète, la Reine Marguerite de France, sa veuve, sœur de Philippe-Auguste, s'engagea solennellement à la guerre sainte, & joignit ses troupes à l'armée des Princes Croisez. L'Empereur mit sur pied trois grandes armées. La première prit son chemin par terre jusques à Constantinople, d'où elle passa à Antioche, puis à Tyr. & de là à Ptolemaïde ou Acre. La seconde fut une armée de mer, qui, après avoir côtoyé les Pais-Bas, l'Angleterre, la France & l'Espagne, reprit en passant la Ville de Sylves en Portugal, que les Sarrasins possédoient alors: après quoi elle continua son voyage jusqu'au Port d'Acre. La troisième passa en Sicile, où l'Empereur, qui la conduisoit en personne, vouloit entièrement exterminer la race des Princes Normans. Après y avoir fait périr par de cruels supplices ceux qui s'étoient liguez contre lui, il fit embarquer une grande partie de son armée, qui arriva en peu de jours à Ptolemaïde. Les Chrétiens gagnèrent plusieurs batailles contre les Infidèles, & prirent un bon nombre de Villes. Mais la nouvelle que l'on reçut en 1198. de la mort de l'Empereur Henri VI. obligea les Princes Croisez de s'en retourner promptement en Allemagne.

## CINQUIÈME CROISADE.

La cinquième Croisade fut publiée par ordre du Pape Innocent III. en 1198. Ce fut Fouques Curé de Neuilli sur Marne qui la prêcha par toute la France, avec un zèle infatigable, pendant que d'autres faisoient le même dans les autres États Chrétiens. Thibaud Comte de Champagne & Louis Comte de Blois & de Chartres furent les premiers qui prirent la Croix en 1199. En même tems plusieurs Seigneurs & Barons, principalement de l'Isle de France & de la Picardie, se joignirent à ces deux Princes. Bien-tôt après, Baudouin, Comte de Flandres & de Hainaut, s'engagea aussi dans la guerre sainte, avec la plupart des Seigneurs Flamans. Le Comte de Champagne fut élu Chef de la Croisade, & l'on résolut d'entreprendre le voyage par mer, pour se garantir des maux que l'on avoit soufferts par terre dans les Croisades précédentes. Pour cet effet, les Princes Croisez envoyèrent des Deputés à la Republique de Venise, qui promit de fournir des vaisseaux, & de joindre à l'armée de terre cinquante galeres bien équipées, & fournies de Soldats, à condition de partager également toutes les conquêtes que l'on feroit durant l'année de leur Confédération. Sur ces entrefaites, le Comte de Champagne vint à mourir, après avoir nommé le Comte Renard de Dampierre pour faire en son nom le voyage d'outre-mer avec ses troupes particulières dont il lui donna la conduite. On élit alors pour Chef de la Croisade, le Marquis Boniface de Montferrat, parent du Roi Philippe-Auguste. Les Princes Croisez partirent en 1202 vers la Pentecôte, pour se rendre à Venise, où les Venitiens les prièrent de se joindre à eux, afin de reprendre Zara, Ville de la Dalmatie, qui s'étoit revoltée contre la Republique. Les François ne pouvant s'accommoder d'y consentir, à moins que de rompre leur entreprise, s'accorderent à ce qu'on demandoit, à condition qu'après la prise de Zara, les Venitiens iroient avec eux attaquer l'Egypte, dont on eseroit que la conquête seroit très-facile.

Dandolo, Doge de Venise, fut si charmé de cette générosité des François, qu'il prit lui-même la Croix, quoiqu'il fût dans un âge très-avancé. En même tems on vit arriver une belle troupe de Seigneurs Allemans & Brabansons, avec Conrad Evêque d'Halberstadt, & Berthol Comte de Catzenbogen: de sorte que l'armée se trouvant complète, elle sortit du Port de Venise au mois d'Octobre sur une Flote composée d'environ trois cens vaisseaux, & alla mettre le siège devant Zara, qui se rendit à composition. Comme la saison étoit trop avancée pour faire la guerre en Egypte, on résolut de passer l'hiver à Zara. Pendant qu'on y faisoit tous les preparatifs nécessaires, il vint des Ambassadeurs de l'Empereur Philippe de Suabe, pour prier les Princes Croisez de rétablir le Prince Alexis sur le trône de Constantinople, que son oncle Alexis l'Ange, surnommé depuis Comnene, avoit usurpé. Les Princes François & les Venitiens étant persuadés que c'étoit là le vrai moyen de délivrer la Terre Sainte, après s'être assurés de Constantinople, s'obligèrent de rétablir le jeune Alexis, en chassant l'usurpateur. Quelques-uns néanmoins voulurent poursuivre leur voyage en Syrie, & quitterent l'armée des Conféderez, qui arriva au Port de Calcedoine le jour de la Saint Jean-Baptiste de l'année 1203. d'où elle passa le détroit, & assiegea Constantinople. La Ville ayant été prise, Isaac l'Ange & son fils Alexis furent établis sur le trône. Après leur mort, les Conféderez chasserent le Tyran Murtzulle, & Baudouin Comte de Flandres fut élu Empereur de Constantinople, l'an 1204. Ainsi cet Empire fut transporté des Grecs aux François, une fois sans après son établissement sous le Grand Constantin, & une si illustre conquête se fit en une seule campagne. Pendant que les Princes Conféderez faisoient la guerre aux Tyrans de Constantinople, ceux qui s'étoient séparés d'eux pour aller dans la Palestine, ou qui s'y étoient

rendus sous d'autres Chefs, firent des efforts inutiles pour la conquête de la Terre Sainte. Jean de Nèle, qui commandoit la grande flotte qu'on avoit équipée en Flandres, arriva à Ptolemaïde un peu après Simon de Montfort, Renard de Dampierre, & les autres Seigneurs qui avoient quitté les Conféderez avant leur départ de Venise, le Moine Herloin y avoit aussi conduit une grande multitude de Bretons, de sorte qu'il y avoit plus de forces qu'il n'en falloit pour chasser les Infidèles de la Palestine. Mais la peste fit périr une grande partie des Croisez, une autre se rembarqua & reprit le chemin de l'Europe, & les Princes Chrétiens du pais se firent la guerre l'un à l'autre, où s'engageant aussi les Croisez, prenant de différens partis dans cette fatale division; de sorte qu'il ne fut pas difficile au Soudan d'Alcep de défaire toutes leurs troupes en 1204. Le brave Simon de Montfort, qui fit tant de merveilles après cela dans la guerre contre les Albigeois, fut contraint de revenir en France, sans avoir rapporté de son voyage autre chose, que le regret de n'y avoir rien fait.

## SIXIÈME CROISADE.

Le Pape Innocent III. sachant combien il étoit nécessaire d'envoyer du secours aux Chrétiens de la Terre Sainte, écrivit en 1213. des Lettres Circulaires à tous les Fidèles, pour les exciter à courir promptement dans la Palestine. Ces Lettres ne produisirent aucun bon effet, & furent l'occasion d'un grand desordre. Car il arriva que par une étrange illusion une infinité de jeunes enfans se mirent dans l'esprit que Dieu vouloit se servir d'eux pour retirer le S. Sepulchre d'entre les mains des Sarrasins. Il s'en assembla jusqu'à trente mille en France, & plus de vingt mille en Allemagne, qui prirent tous la Croix, sous la conduite de plusieurs Clercs, & même de quelques Prêtres. Mais la plupart de ceux d'Allemagne périrent de misère par les chemins, ou furent dépouillés par les voleurs. Ceux de France, qui allèrent jusqu'à Marseille, se mirent entre les mains de deux Marchands, indignes scelerats, qui leur ayant promis de les passer pour rien dans la Palestine, en chargerent sept de leurs vaisseaux, dont deux firent naufrage, avec perte de tous ces enfans qu'ils portoit, & les cinq autres arriverent en Egypte, où ces Traîtres les vendirent aux Sarrasins. Le même Pape continua toujours son zèle pour procurer du secours aux Chrétiens de l'Orient, & fit un Décret pour une Croisade générale dans le Concile de Latran tenu en 1215. Sa mort étant survenue, Honoré III. qui lui succéda en 1216. envoya des Légats à tous les Princes Chrétiens, & une infinité de Croisez, particulièrement des Nations Septentrionales, se trouverent prêts à partir au premier commandement. L'Empereur Frederic II. qui s'étoit croisé des premiers, devoit être leur Chef; mais comme il n'avoit pas encore reçu à Rome la Couronne de l'Empire, André Roi de Hongrie prit sa place, & fut l'unique, entre tous les Rois de l'Europe, qui se mit à la tête des Croisez, les autres ayant des intérêts particuliers qui ne leur permettoient pas de s'engager dans cette guerre contre les Infidèles. Le Roi d'Hongrie fut accompagné des Ducs d'Autriche, de Baviere, de Moravie, de Brabant, de Limbourg, du Comte Palatin du Rhin, des Comtes de Juliers & de Hollande, du Marquis de Bade, avec l'Archevêque de Mayence, les Evêques de Bamberg, de Passau, de Strasbourg, de Munster & d'Utrecht, & la plupart des Prélats de Hongrie qui voulurent suivre leur Roi. Le rendez-vous de toutes les troupes étoit en l'Isle de Cypre, d'où vers la fin de septembre 1217. elles partirent en Syrie, & entrèrent dans le fort d'Acre. Hugues de Lusignan Roi de Cypre les y accompagna, & Jean de Brienne Roi de Jérusalem y amena quelques jours après le peu de troupes qu'il avoit, avec les Chevaliers du Temple & de S. Jean de Jérusalem, & les Teutoniens ou Chevaliers Allemans. L'Armée Chrétienne ne put rien faire cette année: & le Roi de Hongrie se vit obligé de s'en retourner dans son Royaume, où sa présence étoit nécessaire. Il partit en 1218. aussi tôt que la saison fut propre pour naviger. Mais cette perte fut réparée par le secours qui vint peu de tems après, car la flote Septentrionale des Croisez conduite par le Comte de Hollande; qui s'étoit arrêtée en Portugal, où elle avoit aidé les Portugais à remporter la victoire contre les Mores d'Alcazar, arriva heureusement pour renforcer l'Armée Chrétienne. On résolut alors de porter la guerre en Egypte, d'où venoient toutes les grandes armées des Soudans, afin de détruire le mal dans sa source, & l'on commença par le siège de Damiette, qui dura dix-huit mois. Durant ce tems il vint de nouveaux secours de Rome, & de toute l'Italie, de la France, de l'Allemagne, des Pais-Bas, & de l'Angleterre. Le Cardinal d'Albano Légat du Pape étant arrivé avec une si puissante armée, voulut commander toutes les troupes, mais le Roi de Jérusalem y conserva l'autorité qui lui avoit été donnée. S. François d'Assise y vint en 1219. pour animer les Chrétiens, & dans le dessein de gagner la couronne du martyre, en prêchant la Foi aux Infidèles. Enfin la Ville de Damiette fut prise le 5. Novembre 1219. & attribuée, du consentement du Légat & de toute l'armée, au Royaume de Jérusalem.

Après que l'armée eut passé l'hiver à Damiette, plusieurs des Croisez s'en retournerent en leur pais; & le Roi de Jérusalem reprit le chemin de la Palestine, promettant de revenir au plutôt. C'est pourquoi le Légat écrivit au Pape, pour lui demander du secours. Le Pape en obtint de l'Empereur, qui envoya à Damiette Louis Duc de Baviere avec de belles troupes, & quarante-trois galeres bien équipées. Les Venitiens, les Genoïs, & les Pisans y menerent en même tems un grand secours; & le Roi de Jérusalem revint quelques jours après. On tint alors conseil: l'avis du Légat fut que l'on donnât bataille à Mcléidin, Soudan d'Egypte; & celui du Roi de Jérusalem étoit que l'on retournaît à la conquête de la Terre Sainte; mais le Légat fit tant qu'il entraîna les Chefs de son côté. Ainsi au mois de Juillet 1221. l'armée des Croisez se mit en marche pour

aller vers Babylone, à trenté lieues de Damiette où étoit le Soudan. Mais à mi-chemin elle fut obligée de s'arrêter à larencour de Melcedin; & d'accepter une Trêve pour huit ans, à condition de lui rendre Damiette. En 1228. l'Empereur Frederic fit enfin le voyage de la Terre Sainte; dont il avoit fait vœu dès le commencement de cette Croisade; & l'année suivante il conclut avec le Soudan une Trêve pour dix ans, à ces conditions, *Que le Soudan cederait la Ville de Jerusalem à Frederic, & les Villes de Bethléem, de Nazareth, de Thoron, & de Sidon. Mais que le Temple de Jerusalem demeureroit aux Sarrazins, pour faire librement tous les exercices de leur Loi.* Ensuite l'Empereur revint en Allemagne, sans avoir rétabli les murailles de Jerusalem, ni celles des autres Villes qu'on lui avoit cedées, de sorte que les Chrétiens n'en étoient plus en apparence. L'an 1234. le Pape Gregoire IX. convoqua une grande assemblée de Prélats à Spolette, où l'Empereur même assista; avec les Patriarches de Constantinople, d'Antioche, & de Jerusalem, que le Pape avoit fait venir pour délibérer avec eux sur les affaires d'Orient. Là il fut résolu qu'on recommenceroit la guerre dans la Palestine, dès que la Trêve seroit expirée, c'est-à-dire, en 1239. & que cependant on publieroit la Croisade. Thibaud V. du nom, Comte de Champagne, & Roi de Navarre, fut le Chef des Princes Croisez, dont les principaux étoient Hugues Duc de Bourgogne; Pierre de Dreux Duc de Bretagne, Jean son frere, Comte de Maçon; Henri Comte de Bar; Gui Comte de Nevers; le Connétable Amauri; Comte de Montfort; les Comtes de Joini, & de Sancerre; & plusieurs Barons de France, de Navarre, & de Bretagne avec une multitude infinie de Croisez François & Allemands, qui n'attendoient qu'un Général de cette réputation pour les conduire. Il y avoit sujet d'espérer un très-heureux succès; mais par une fâcheuse rencontre, le Pape fut obligé de publier en même tems une autre Croisade pour secourir Baudouin II. Empereur de Constantinople; attaqué par deux puissans ennemis, Vatace, Empereur des Grecs, & Azen Roi des Bulgares. Ainsi la plupart des Croisez pour la Terre Sainte s'engagerent pour Constantinople, entre autres Pierre de Dreux, Duc de Bretagne; & au lieu d'une grande Croisade qui pouvoit réussir ou dans la Palestine, ou dans la Grece, si l'on n'eût eu qu'un même dessein; il s'en forma deux médiocres qui n'eurent ni en Grece ni en Syrie le succès que l'on espéroit.

La division, qu'on vit naître de nouveau entre le Pape & l'Empereur, & qui donna lieu aux Factions des Guelfes & des Gibelins, affoiblit encore l'armée des Croisez. Ils ne perdirent pas néanmoins courage, & s'étant partagé, les uns s'embarquerent à Marseille, & les autres allerent par terre en Syrie. Lors qu'ils furent arrivés à Ptolemaïde ou Acre, ils marcherent vers Afcalon, pour en rebâtir les murailles, & la fortifier. Cependant le Duc de Bourgogne, le Comte de Bar, & le Connétable Amauri de Montfort se leparerent du gros de l'armée, & voulurent surprendre la Ville de Gaze; mais ils y furent défaits par l'armée du Soudan de Babylone. Le reste de l'armée qui étoit à Afcalon reprit le chemin d'Acre, où l'on fit deux Traités avec les Infidèles qui furent fort honteux aux Chrétiens: car les Templiers, qui avoient pour eux une partie de l'armée Chrétienne, firent trêve avec Nazer Soudan de Damas, à condition qu'il leur rendroit le territoire de Jerusalem, avec les Châteaux de Beaufort & de Sephet, & qu'ils le serviroient aussi de toutes leurs forces contre le Soudan de Babylone. Et les Hospitaliers soutenus du Roi de Navarre, des Ducs de Bourgogne & de Bretagne, & de l'autre partie de l'armée firent trêve avec Melech-Salah Soudan de Babylone, contre le Soudan de Damas: après quoi le Roi de Navarre, le Duc de Bretagne, & la plupart des Croisez, s'étant embarqués au Port d'Acre, retournerent en leur pais, presque au même tems que Richard Comte de Cornouaille, & pere de Henri III. Roi d'Angleterre, arriva dans la Palestine avec de bonnes troupes de Croisez Anglois. Ce grand Prince connu bien-tôt que pendant la division, qui continuoit toujours entre les Chefs & sur-tout entre les Templiers & les Hospitaliers, il n'y avoit nulle apparence qu'on pût réussir par les armes. C'est pourquoi voyant que le Soudan de Babylone offroit de renouveler la Trêve avec de nouveaux avantages pour les Chrétiens, il résolut, par l'avis du Duc de Bourgogne, du Grand-Maitre de l'Hôpital, & de la plupart des Croisez, de l'accepter à ces conditions, *Que l'on rendroit de part & d'autre tous les prisonniers, & sur-tout ceux qui avoient été pris à la bataille de Gaze, entre lesquels étoit le Connétable de Montfort, & que les Chrétiens jouiroient de quelques terres que le Soudan possédoit dans la Palestine.* Après cela Richard remonta sur la Flote en 1241. & singla vers l'Italie. L'an 1244. les Corasmins, peuples issus des anciens Parthes, étant chassés de la Perse par les Tartares, passerent l'Euphrate & vinrent demander quelques terres au Soudan d'Egypte, qui leur abandonna la Palestine, où ils firent d'abord irruption. Alors toutes les forces des Chrétiens s'étant jointes pour résister à ces Barbares, on leur donna bataille auprès de Gaze: mais l'armée Chrétienne y fut défaite, & il ne se sauva qu'un fort petit nombre de Chevaliers, avec le Connétable, le Comte Philippe de Montfort Prince de Tyr, le Patriarche Robert, une partie des Evêques, & quelques cent Soldats. Les Grands-Maitres du Temple & des Chevaliers Teutoniens y demeurèrent sur la place, & celui de S. Jean de Jerusalem fut mené dans les fers à Babylone avec l'illustre Gautier de Brienne, Comte de Jassa, & neveu du Roi Jean.

#### SEPTIÈME CROISADE.

La nouvelle de cette défaite, & du danger où étoient les Chrétiens d'Acre ayant été portée au Pape, le fit résoudre à convoquer un Concile Général, qui se tint à Lyon en 1245. où l'on fit un Decret pour une nouvelle Croisade contre les Sarrazins. Mais le secours qu'on envoya à Constantinople contre Vatace Empereur

Grec, les troubles d'Allemagne & d'Italie, & la Croisade particulière que le Pape fit publier contre l'Empereur Frederic, furent comme autant de diversions qui affoibirent tellement la principale Croisade; que de tous les Rois de l'Europe il n'y eût que S. Louis qui avec les seuls François entreprit cette Guerre Sainte. Les plus illustres d'entre ceux qui prirent la Croix à son exemple; furent les trois Princes freres du Roi, Altonse Comte de Poitiers, Robert Comte d'Artois, & Charles Comte d'Anjou; avec Hugues Duc de Bourgogne, Pierre Duc de Bretagne, Guillaume Comte de Flandres, Hugues de Châtillon Comte de S. Paul, Hugues de Luzignan Comte de la Marche, les Comtes de Dreux, de Bar, de Soissons, de Blois, de Rétel, de Montfort, & de Vendôme, le Connétable de Beaujeu, & plusieurs autres Seigneurs & Grands Officiers de la Couronne: outre Jean Sire de Joinville, si célèbre par les belles actions qu'il fit en ce saint voyage, & quantité de Prélats qui suivirent le Cardinal Légat que le Pape avoit envoyé pour publier la Croisade en France. Le Roi S. Louis ayant fait les préparatifs nécessaires, & pourvu au Gouvernement du Royaume, dont il déclara Regente la Reine Blanche sa mere, se vit en état de partir après la Pentecôte de l'année 1248. Il s'embarqua à Aiguesmortes le 25. Août, où la plus grande partie de la Flote l'attendoit; l'autre étant à Marseille, pour y recevoir le reste de l'armée: Il arriva vers la mi-Septembre en l'île de Cypre, où les autres vaisseaux le rejoignirent peu de tems après. Les Seigneurs de son armée & les Barons du Royaume de Cypre l'obligèrent à y demeurer jusques à l'Été de l'année suivante, qu'il se rembarqua avec Henri Roi de Cypre, & parut à la vue de Damiette après les fêtes de la Pentecôte de l'année 1250. Cette Ville fut bien-tôt prise, & on résolut d'aller droit à Babylone, qui étoit la Capitale du Royaume: mais on trouva les Sarrazins campés auprès de Maffore, & après plusieurs batailles, la maladie s'étant mise dans le Camp des Chrétiens, le Roi fut contraint de faire une retraite, dans laquelle il fut pour suivi par les Infidèles, qui firent un étrange massacre des Chrétiens, & prirent le Roi prisonnier avec les Seigneurs de l'armée, en 1250. Alors on fit un Traité, par lequel il fut arrêté, *Qu'il y auroit trêve pour dix ans: Que les Chrétiens posséderoient paisiblement toutes les Places qu'ils tenoient dans la Palestine & dans la Syrie: Que le Roi payeroit huit cens mille bezans d'or, (c'est-à-dire, environ quatre cens mille livres, selon quelques-uns, ou quatre cens mille écus d'or, selon d'autres) pour la rançon de tous les Prisonniers, & que pour la sienne il rendroit Damiette au Soudan.* Ainsi après trente-deux jours de captivité, le Roi, tous les Princes & les Seigneurs de Cypre & du Royaume de Jerusalem, & le peu de Soldats qui ressoient d'une si grande défaite furent délivrés, les Comtes de Flandres, de Bretagne, & de Soissons accompagnés de plusieurs grands Seigneurs, prirent congé du Roi & firent voile vers la France: mais le Roi voulut passer en Syrie, & arriva en peu de jours au Port d'Acre. Après y avoir mis toutes les Places maritimes en très-bon état, il revint en France l'an 1254.

#### HUITIÈME & DERNIERE CROISADE.

L'an 1255. les Venitiens & les Genoïs qui étoient en Syrie se firent une cruelle guerre, où les Princes & les Chevaliers d'outre-mer s'engagerent, les uns pour le parti des Venitiens assistés des Piisans, & les autres pour les Genoïs. Cette guerre dura fort long-tems, & causa enfin la perte de la Terre-Sainte. Car Bendoedar Soudan d'Égypte profita de cette division, & se présenta en 1262. avec trente mille hommes devant Ptolemaïde, dont il ruina les Fauxbourgs. Ensuite il prit la Ville de Cefarée, le Château d'Assur, & la Forteresse de Sephet. Continuant ses conquêtes, il s'empara du Château de Jassa, de la plupart des Places des Templiers, & enfin de la Ville d'Antioche, en 1268. Comme on apprenoit toujours les grands progrès que les Sarrazins faisoient en Orient contre les Chrétiens de Syrie, le Pape & le Roi de France formerent le dessein d'une nouvelle Croisade; & à cet effet, Clement IV. envoya le Cardinal de sainte Cecile Légat en France, & le Cardinal Otobon en Angleterre, avec ordre de passer de là en Espagne & en Portugal; puis il ordonna aux Religieux de saint Dominique & de saint François de prêcher la Croisade par toute l'Allemagne, & jusque en Danemarck & en Pologne. Mais tout cela n'eut aucun succès qu'en France par le zele & par l'exemple du Roi saint Louis, qui prit la Croix, comme firent aussi la plupart des Princes & des Seigneurs, dont les premiers furent les trois Princes ses enfans, (savoir Philippe son aîné; Jean Trifstan, Comte de Nevers; & Pierre, Comte d'Alençon); Alphonse Comte de Poitiers & de Toulouse, son frere; Thibaud Roi de Navarre & Comte Palatin de Champagne, son gendre; Robert Comte d'Artois, son neveu; Jean fils du Duc de Bretagne, & gendre du Roi d'Angleterre: les Comtes de Flandres, de Nemours, de Laval, & de Montfort; les Seigneurs de Courtenai, de Beaujeu, de Montmorenci, & quantité d'autres. Tout étant disposé pour une si grande entreprise, le Roi partit le 1. Mars 1270. accompagné du Cardinal d'Albano, que le Pape avoit nommé Légat pour la Croisade; & se rendit à Aiguesmortes, où il s'embarqua au commencement du mois de Juillet, en même tems que l'autre partie de la Flote partit de Marseille. L'armée Chrétienne étant arrivée à Cagliari dans l'île de Sardaigne, le Roi tint Conseil de guerre, où on résolut l'entreprise de Tunis en Afrique. La Flote partit à la vue de Tunis & de Carthage environ le 20. Juillet, & l'on s'empara d'abord du Port de Carthage, puis de la Tour, & ensuite du Château. Mais on difera d'assiéger la Ville de Tunis jusqu'à l'arrivée du Roi de Sicile, qui ne vint qu'un mois après le Roi de France, & qui fut causé par un si long retardement du malheureux succès de ce voyage, qu'il avoit lui-même conseillé avec beaucoup d'empressement. Car comme on étoit au fort de l'Été; & que l'on manquoit d'eau dou-



douce, les maladies & principalement la dysenterie & les fièvres aiguës se mirent dans l'armée où elles firent en peu de tems un furieux ravage. Jean Triflan Comte de Nevers, Prince âgé de vingt ans, en mourut le 3. Août; le Cardinal Légat ne survécut ce jeune Comte, que de quatre ou cinq jours: & saint Louis peu de tems après laissa son armée dans une extrême défolation par sa mort, qui arriva le 27. du même mois. Charles Roi de Sicile parut avec une fort belle Flotte au même tems que le Roi son frere rendoit l'Esprit, & pria le Roi Philippe le Hardi, fils aîné & successeur de saint Louis, d'achever une guerre si importante. On s'avanga donc vers Tunis, pour la fermer de plus près, & on donna plusieurs combats contre les Mores, qui avoient toujours du dévantage. Le Roi de Tunis craignant l'issuë de cette guerre envoya demander la Paix, ou du moins la Trêve. Après avoir tenu Conseil, les deux Rois de France & de Sicile accorderent à ce Barbare une Trêve pour dix ans, à ces conditions, *Qu'il délivreroit tous les Esclaves Chrétiens qui étoient dans son Royaume: Qu'il permettroit aux Religieux de saint Dominique & de saint François d'y prêcher l'Evangile, d'y bâtir des Monastères, & d'y donner le Bapême à ceux qui voudroient le recevoir: Et qu'il payeroit pour tribut au Roi Charles tous les ans les quarante mille écus que le Roi payoit au Pape pour Naples & pour Sicile.* Après cela, les deux Rois s'embarquerent pour retourner l'un en Sicile, & l'autre en France. Mais le Prince Edouard d'Angleterre, qui arriva devant Tunis avec sa Flotte, lorsque ce Traité fut conclu, voulut faire voile vers Prolemaïde, où il prit terre avec Jean fils du Duc de Bretagne. Ses trouppes, qui n'étoient que de trois cens Chevaliers, tant Anglois que François, furent après fortifiées de cinq cens Frisons, & d'un autre petit renfort que le Prince Edmond son frere lui amena d'Angleterre. Ce secours empêcha que Bencoddar n'assiégât la Ville d'Acire: mais enfin Hugues, Roi de Cypre & de Jerusalem, ne se voyant pas assez fort pour s'opposer aux conquêtes de ce Soudan, obtint de lui une Trêve en 1272. & le Prince Edouard s'en retourna en Angleterre pour prendre possession du Royaume que Henri son pere lui avoit laissé. Ainsi cette Croisade ne produisit aucun effet pour la délivrance de la Terre-Sainte. En 1291. la Ville d'Acire fut prise & faccagée par le Soudan d'Egypte, & les Chrétiens perdirent tout ce qu'ils avoient dans la Syrie. Depuis ce tems-là il ne s'est fait aucune Croisade, quoi que les Papes aient souvent fait de grands efforts pour y exciter les Chrétiens, comme Nicolas IV. en 1292. Clement V. en 1311. & plusieurs autres Souverains Pontifes. \* Maimbourg, *Histoire des Croisades. SUP.*

**CROISSANT**, Ordre de Chevalerie, institué en 1448. par René d'Anjou dit le Bon, Roi de Sicile, Duc d'Anjou, & Comte de Provence. Ce fut en la Ville d'Angers. Le symbole de cet Ordre étoit un Croissant d'or; sur lequel étoit écrit en lettre bleüe *Loz en Croissant*, qui est une sorte de Logographe, voulant dire qu'on acquiert *Loz* ou louange, en croissant en vertu & en gloire. On attachoit à ce Croissant autant de bouts d'éguillettes d'or émaillées de rouge, que les Chevaliers de l'Ordre s'étoient trouvez en de dangereuses occasions; de sorte que, par le nombre de ces petites branches pendantes, on pouvoit facilement juger de leur valeur, & des belles actions qu'ils avoient faites. Les Chevaliers portoiert aussi le manteau de velours cramoisi rouge, & le mantelet de velours blanc, avec la doublure & soutane de même, & sous le bras droit un Croissant d'or pendant à une chaîne de même, attaché sur le haut de la manche. L'Ordre étoit composé de cinquante Chevaliers, en y comprenant le Chef qu'on nommoit le Sénateur, ou pour mieux dire le Préfident; car on doit remarquer que le Roi René, qui fit cette institution, ne prit point ce titre, mais seulement celui de *Manuenteur* ou *Entreteneur*, sous la protection de S. Maurice, auquel il voulut attribuer la gloire d'être le Chef de cette Chevalerie, dont le premier Article étoit, *que nul n'y pût être reçu, ni porter cet Ordre, s'il n'étoit Duc, Prince, Marquis, Comte, Vicomte, ou issu d'ancienne Chevalerie, & Gentilhomme de ses quatre lignées, & que sa personne fût sans viciens cas de reproche.* Voici le serment en bref tel que les Chevaliers le faisoient, & qu'on le trouve dans des Manuscrits que j'ai vus dans la Bibliothèque de l'Abbaie de S. Victor de Paris.

*La Messe oïr, ou pour Dieu tout donner,  
Dire de Notre Dame, ou manger droit le jour,  
Que pour le Souverain ou Maître ou sa Cour,  
Armer les Freres, ou garder son honneur,  
Fête & Dimanche doit le Croissant porter,  
Obeïr sans contredit toujours au Sénateur.*

L'Assemblée de cet Ordre, qu'on nommoit aussi l'Ordre d'Anjou se faisoit en l'Eglise de S. Maurice d'Angers. \* MSS. de l'Abbaie de S. Victor de Paris. Mennius, dans les *Délices de Chevalerie*: Favin, *Théat. d'hom. Bouche, Hist. de Prov. li. 9. Esc.*

**CROISSANT DOUBLE** ou **DOUBLE CROISSANT**: nom d'un Ordre de Chevalerie. Cherchez Navire.

**CROIX**. La connoissance Historique de tout ce qui concerne la Croix étant une de celles qui conviennent le mieux à un Chrétien, puisqu'il regarde la Croix comme l'instrument précieux, dont Dieu, après s'être fait homme, s'est servi pour racheter les hommes: j'ai cru qu'il étoit à propos d'en faire un article de ce Dictionnaire. La Croix donc est un supplice, par lequel on faisoit mourir les Criminels que la Justice avoit condamnés à ce genre de mort. En vieux Latin la Croix s'appelloit *Gabalus*, comme nous le voyons dans Varro, & elle a été aussi appelée *Patibulum*, par Tite-Live, Cicero, Plaute, Tacite, & autres. Les Grecs l'appelloient *σταυρός*. La figure de la Croix a été différente selon les tems & la diversité des Nations. La plus ancienne n'étoit qu'un pal de bois tout droit, sur lequel on attachoit le criminel, ou avec des cordes par les bras & par les jambes, ou avec des clous dans les mains & dans les pieds; on s'est même souvent servi des arbres pour cela, afin d'avoir plutôt fait. Il y en a quantité d'exemples, & l'Empereur Tibere en fournit un.

Il fit ainsi mourir quelques Prêtres de Saturne qui sacrifioient des enfans, lorsqu'il n'étoit encore que Proconsul en Afrique. Les autres Croix composées de deux pièces de bois ont été de trois sortes de figures; l'une étoit comme un X, ou ce qu'on nomme Sautoir en termes de Blason; c'est celle que nous appellons encore aujourd'hui *Croix de saint André*. L'autre étoit faite comme un T, c'est-à-dire, que l'une des deux pièces de bois étoit droite, & l'autre étoit en travers précisément au bout de celle-là. La troisième enfin étoit faite de telle maniere que la pièce de bois qui étoit au travers n'étoit pas tout-à-fait au bout de la pièce droite: comme les bras d'un homme ne sont pas tout-à-fait au bout du corps, la tête étant encore au dessus; ainsi le bout du bois droit de la Croix passoit un peu au delà du bois en travers. Et c'est de cette dernière figure qu'étoit la Croix où le Fils de Dieu expira pour nos pechez. Ce qui se prouve facilement par l'inscription que Pilate fit mettre au bout d'en haut au-dessus de la tête de JESUS CHRIST, outre que tous les Ecrivains généralement en demeurent d'accord. Le supplice de la Croix est le plus ancien dont nous ayons connoissance, & l'on ne fait point qui en a été l'inventeur. Nous trouvons que l'usage en étoit établi avant la naissance d'Abraham, car nous lisons dans Diodore de Sicile & ailleurs, que Ninus premier Roi des Assyriens étant entré dans la Médie avec une puissante armée, Pharnus, qui étoit Roi du pais, le vint rencontrer avec toutes ses forces, & lui ayant livré bataille, fut vaincu & fait prisonnier avec sept fils qu'il avoit, lesquels furent ensuite tous crucifiés avec leur pere par l'ordre de Ninus. Et du tems de Moïse, lorsque Dieu fut irrité contre son peuple, de la débauche où il s'étoit abandonné avec les femmes Moabites, les principaux de ceux qui avoient commis le crime furent crucifiés par l'ordre du Seigneur, comme nous voyons dans le Livre des Nombres, *Suspende eos contra Solem in patibulis. (cap. 25.)* La Croix a été en usage chez toutes les Nations. Chez les Juifs, Alexandre Jannæus leur Roi fils d'Hircan III. ayant pris plusieurs de ses Sujets qui s'étoient revoltés, les mena à Jerusalem & en fit crucifier jusqu'à huit cens. On ne peut pas dire que les instrumens de leur mort fussent des potences où ils étoient pendus, & non des Croix où ils étoient attachés: car il est dit par Joseph que, pendant qu'ils souffrirent ce supplice, leurs femmes & leurs enfans furent égarés à leurs yeux pour augmenter leur peine: s'ils avoient été éranglés, ils n'auroient pu rien voir. *Joseph. Hist. l. 13.* Après la mort de Saül & de ses trois fils Jonathas, Abinadab, & Melchiffa, les Gabaonites demanderent à David sept autres de ses enfans & les ayant entre leurs mains ils les crucifièrent, *Crucifixerunt eos in monte. (2. Reg. 21.)*

Chez les Egyptiens, tout le monde fait que le Pannetier du Roi Pharaon fut crucifié pendant la prison de Joseph qui lui avoit prédit son supplice trois jours auparavant, *Genes. ch. 40.* Les femmes mêmes étoient crucifiées en Egypte, suivant la remarque de Justin qui rapporte le crucifiement d'Agathoclée concubine d'un Roi d'Egypte. Chez les Perses, l'histoire du superbe Aman, que le Roi Astuerus fit mourir sur cette Croix de cinquante coudées de hauteur que ce malheureux avoit fait préparer pour Mardochee, montre assez que la Croix y étoit en usage; *Esther. ch. 7.* C'est ce que nous voyons encore par plusieurs Auteurs profanes. Herodote rapporte que, pendant la guerre de Darius contre les Grecs, Harpagus un de ses Chers fit crucifier Histiee de Milet. Alexandre d'Alexandre dit que ce même Darius condamna à la Croix l'Intendant de l'Eolie, parce qu'il s'étoit laissé corrompre par argent pour mal juger une affaire. La mort de Polycrate Prince de Samos est écrite par plusieurs Historiens. Il avoit été heureux pendant toute sa vie, il pratiqua des intelligences avec Orete Gouverneur, pour le Roi de Perse, de la Ville de Sardes; il crut que ce Gouverneur lui devoit remettre entre les mains tous les thésors du Roi Cambyse son Maître, il partit de Samos pour les aller recevoir, mais à peine son Vaïseau fut-il entré au Port de Magnésie, qu'il fut pris & mis en Croix, où il mourut. Chez les Scythes & chez les Sarmates on crucifioit aussi, s'il en faut croire Diodore de Sicile, Cyrus Roi de Perse fut crucifié par un Roi des Scythes ou par une Reine, encore qu'Herodote raconte la mort autrement. Et outre cette autorité nous avons celle de Strabon, qui parle d'un fleuve nommé Lethé qui est en ces pais-là au pied d'une montagne appelée Thorax, sur laquelle, dit-il, on prétend que fut autrefois crucifié un Grammairien qui s'appelloit Daphita, pour avoir fait des Vers contre les Rois, d'où est venu ce proverbe dont parle Erasme *Φύλαττε τὸν Θάρακκα, prends garde à Thorax*, ou bien *garde Thorax*; qui se dit à ceux qui oïent parler des Puïssances sans le respect qui leur est dû. Chez les Grecs, Xanthippe Général des Atheniens fit mourir sur une Croix Artaycte Persan, Gouverneur d'Eolie pour le Roi Xerxès, parce qu'il avoit pillé le Temple & le Sepulchre de Protefilas; *Herodote, in Calliope.* Les Chartisthinois la mort de Bomilcar est fameuse. Ce grand Capitaine, fils d'Amilcar, étant soupçonné à Carthage de conspirer contre sa patrie, fut crucifié au milieu de la place publique, où, avant que d'expirer, il reprocha de dessus sa Croix à ses Concitoyens leur ingratitude & leur inhumanité. Nous lisons outre cela dans Justin le supplice de Cartalo, que son pere Machée, Général des Troupes Carthaginoises, fit mourir sur une Croix. Chez les Romains il y avoit une Loi qui condamnoit les rebelles à la Croix, selon le témoignage de Ciceron. L. Imbricus fit crucifier Val. Bestius, parce que son fils Ruficus lui ayant été donné en garde il l'avoit tué pour prendre une quantité d'or qu'il avoit. Les femmes mêmes étoient crucifiées à Rome, comme il paroît par l'histoire de ce Decius Mundus jeune Romain, qui étant devenu éperdument amoureux de la belle Pauline femme de Saturnin, se servit de l'adresse d'une Affranchie de son pere nommée Ida, pour corrompre les Gardiens du Temple de la Déesse Isis, afin qu'ils persuadassent à Pauline, que le Dieu Anubis demandoit qu'elle couchât une nuit dans son Temple. Après quoi il fut introduit dans le Temple où Pauline étoit venue, & où elle reçut Mundus dans la pénée que c'étoit ce Dieu. Cette fable ayant été découverte,

couverte, l'Empereur Tibere ordonna que tous ces Ministres scelerats du Temple d'Isis fussent crucifiez, & que la méchante Ida qui avoit trouvé la première cette dangereuse invention fût crucifiée avec eux. Après quoi il fit plus, car ayant détruit le Temple de fond en comble, il commanda que la Statue d'Isis fût jetée dans le Tibre. Il est inutile de mettre ici encore plus d'exemples, comme on en pourroit trouver une infinité, pour montrer que l'usage de crucifier les criminels a été chez toutes les Nations.

Il y a quelque circonstance différente dans le supplice de la Croix entre les Juifs & les Payens, comme entr'autres la coutume que les Juifs avoient d'ôter les corps de sur la Croix après qu'ils n'étoient plus en vie, & de les enterrer, au lieu que les Gentils les laissoient pourrir sur la Croix, ainsi que nous le témoignent plusieurs passages de divers Auteurs, entre lesquels Valere Maxime décrit d'une manière bien vive le spectacle hideux du corps de ce Polycrate Roi de Samos, dont j'ai parlé, tombant par lambeaux de sur la Croix où Orete l'avoit fait mourir. Il ne faut pas croire sur cela que les Juifs enterraient les corps morts des crucifiez, par quelque mouvement de pitié qu'ils eussent envers ces malheureux; c'étoit plutôt pour les ôter de la vue des autres hommes, comme des objets d'averfion & de malediction; & il est si vrai qu'ils n'étoient touchés d'aucun bon sentiment pour eux, que la coutume étant de les ôter de sur la Croix le soir même du jour qu'ils étoient crucifiez, s'ils n'étoient pas encore morts, on leur rompoit les os des cuisses pour achever de les faire mourir; ce qui étoit un furoeur effroyable de douleur; & pour faire en sorte que le patient ne mourût pas avant le soir, & qu'il eût encore à souffrir ce brèvement des os, les Juifs avoient accoutumé de lui donner, comme il alloit être mis sur la Croix, de très-bon vin à boire, lequel étoit apprêté avec des drogues qui fortifioient & donnoient de la vigueur. On le beuvoit d'ordinaire dans des vases de myrrhe, voilà pourquoi on l'appelloit du vin myrrhé, *Myrrhatum Vinum*. Martial & Plin en parlent comme d'une boisson merveilleuse. Quelques-uns ont voulu dire que ce vin affouffloit, & faisoit qu'on sentoit moins la douleur; mais un passage d'Aristote cité par Athenée témoigne au contraire que c'étoit un vin qui défenvyroit, & digeroit les vapeurs les plus épaisses en fortifiant le cœur; & Petrone, que Fulgence cite en parlant des qualitez de la myrrhe, parle d'une occasion où il dit que pour se rendre plus vigoureux il but un grand coup de ce vin myrrhé. Outre cette précaution cruelle que les Juifs prenoient pour prolonger la vie aux condamnés à la Croix, & les réserver à de plus grandes douleurs, ils avoient encore une coutume, qui étoit de leur appliquer de tems en tems pendant le supplice du vinaigre où on avoit fait infuser de l'hyssope, & dont ils remplissoient une éponge qui étoit au bout d'un bâton pour en toucher leurs playes, & même quelquefois leur en mettre dans le nez & dans la bouche; parce que le vinaigre, l'hyssope, & l'éponge sont trois choses qui ont chacune la vertu d'arrêter le sang, comme l'assure Plin en plusieurs endroits, & Dioscoride aussi; de sorte que les Juifs joignoient ces trois choses ensemble pour mieux arrêter le sang qui couloit des playes du patient, & par là le faire vivre s'ils pouvoient jusqu'à soir, pour lui rompre les os dans le tems du coucher du Soleil. L'éponge, qui fut portée à la bouche adorable du Fils de Dieu souffrant pour nos pechez sur la Croix, & qu'on garde avec vénération à Rome dans l'Eglise de S. Jean de Latran, paroît encore, au rapport de ceux qui l'ont vue, toute rougeâtre, comme ayant été imbibée de sang, & ensuite pressée. Voilà jusqu'ou alloit la cruauté des Juifs. Les Payens n'avoient point toutes ces précautions, mais crucifiant le criminel en l'état où il se trouvoit de force ou de foiblesse, ils le laissoient ainsi crucifié jusqu'à ce que le corps tomboit de lui-même par lambeaux, comme nous avons dit. Ce qu'il y avoit de commun aux Juifs & aux Gentils touchant la Croix, c'est que chez les uns & chez les autres les Croix les plus hautes étoient les plus infames; d'où vient que la hauteur de cinquante coudées est remarquée dans l'Ecriture sainte en parlant de la Croix qu'Aman avoit fait préparer pour Mardochée; & d'où vient aussi que Justin remarque que Maché, dont nous avons parlé, fit faire la Croix la plus haute qu'il fut possible pour son fils, contre lequel il étoit outré de colere.

Il y avoit encore une autre chose commune pour ce regard à toutes les Nations; c'est que la Croix étoit le supplice le plus infame de tous; & servoit à punir les crimes les plus odieux, comme les vols de grand chemin, les trahisons, &c. ainsi qu'on le voit par les Loix des Peuples. Les Romains en usoient à l'égard de leurs esclaves, lesquels ils rangeoient à peine au nombre des hommes. Ciceron fait un crime énorme à Verrès d'avoir crucifié un Citoyen Romain; & Valere Maxime remarque que Scipion l'Africain, qui faisoit exercer la discipline militaire avec une rigueur qui tenoit quelque chose de la cruauté, ayant pris Carthage; & tenant en sa puissance tous les Deserteurs de l'Armée Romaine, il les partagea en deux troupes; dans l'une il mit les Soldats Romains; dans l'autre les Soldats étrangers; & ayant fait couper la tête à ceux-ci pour avoir manqué de foi au parti auquel ils étoient engagez, il fit crucifier tous les autres comme coupables d'un crime plus honteux, pour avoir abandonné la défécime de leur propre patrie, & avoir porté les armes contre elle-même. Nous lisons aussi dans Lampride, que l'Empereur Alexandre Severe ayant demandé à plusieurs Rois quel étoit chez eux le supplice des voleurs, ils répondirent tous que c'étoit la Croix.

C'est cependant le genre de mort dont il a plu au Verbe Eternel de faire choix après s'être incarné pour le salut des hommes; les raisons en sont impénétrables à notre esprit, & demeurent cachées dans les abîmes profonds de la Sagesse infinie. Tout ce que nous en pouvons dire, c'est que S. Paul nous apprend, que l'Homme-Dieu étant venu pour délivrer les hommes de la malediction, a voulu prendre sur lui-même la malediction, laquelle chez les Juifs étoit jointe à l'ignominie dans le supplice de la Croix. Ce fut comme l'on fait la dix-

huitième année de l'Empire de Tibere, que cette victime salutaire fut immolée pour effacer les pechez du Monde. Mais l'honneur extrême que la Croix reçut par ce grand événement, avoit été plusieurs fois & prédit & figuré dans les siècles précédens. L'arbre de Vie dans le Paradis terrestre, la Croix où le Serpent d'airain fut élevé dans le Desert, la lettre Hebraïque *Tau*, dont le Prophete Ezechiel vit qu'on marquoit au front ceux qui devoient être sauvés de la colere de Dieu, & autres semblables, étoient des figures mystérieuses de la Croix du Sauveur; les Peres en sont pleins, c'est pourquoy je ne m'y arrêterai pas ici. Le Paganisme même a eu plusieurs ombres & préfiges de cette précieuse Croix. Chez les Egyptiens la figure d'une Croix signifioit Vie dans leurs écritures mystiques, au rapport de Ruffin; de Socrate, de Sozomene, & d'autres. Les Sibylles ont parlé de la Croix par laquelle le Genre Humain devoit être racheté. Voyez *Sibylle*. Cependant cette gloire de la Croix, d'avoir été choisie par le Fils de Dieu fait homme, pour être l'instrument du salut des hommes, fut long-tems sans être dignement reconnu. On continua de faire de la Croix le supplice des scelerats; jusques à ce qu'Helene mere de l'Empereur Constantin, que l'Eglise revere comme Sainte, fut inspirée de Dieu d'aller visiter les endroits de la Terre, que le Verbe Incarné avoit consacré y operant les mysteres de nôtre Redemption, & de chercher la Croix sur laquelle il étoit mort pour nos pechez. Ce fut, selon les Histoires Ecclesiastiques, l'an de Notre Seigneur 326. le 21. de l'Empire de Constantin, le 13 du Pontificat de S. Silvestre, le premier après la célébration du Concile de Nicée.

Cette Princesse âgée de 79. ans entreprit le voyage de Jerusalem avec un zele ardent, & étant montée sur la montagne de Golgota, brûlant du desir de trouver la Croix du Sauveur, elle surmonta toutes les difficultez qui sembloient devoir la rebuter de sa recherche. Ces difficultez étoient très-grandes, à cause, comme dit Sozomene, que les Gentils en haine du nom Chrétien avoient fait tous leurs efforts pour cacher même le lieu où étoit le Sepulchre de Jesus Christ. Ils y avoient fait apporter quantité de terre & de pierres, en sorte qu'ils avoient considérablement élevé le terrain sur cet endroit-là; ce qui fit encore aujourd'hui en partie; & non contents de cela, ils avoient bâti un Temple à Venus sur la même montagne de Calvaire où Notre Seigneur avoit été crucifié, afin que ceux qui y viendroient pour adorer Jesus Christ, parussent y venir rendre leurs hommages à une Idole de marbre qu'ils tenoient là consacrée à cette fausse Divinité; outre quoi nous apprenons de S. Jérôme, qu'ils avoient placé la statue de Jupiter sur le même endroit où Notre Seigneur avoit resuscité, & que cette statue y demeura environ 180. ans, depuis l'Empereur Adrien jusqu'à l'Empereur Constantin. Les Payens, dit ce Pere, croyoient par-là faire prendre le change aux Chrétiens, & abolir la memoire & la foi de ces deux grands mysteres de la Mort & de la Resurrection du Fils de Dieu. Helene donc ne voulant rien épargner pour venir à bout de son pieux dessein, consulta tout ce qu'il y avoit aux environs de Jerusalem de personnes capables de lui donner quelques lumières touchant les moyens de découvrir le tresor qu'elle cherchoit: & comme elle s'informa non seulement avec les Chrétiens, mais encore avec les Juifs, il se trouva parmi ceux-ci un Curieux de l'Antiquité, dont Sozomene & Gregoire de Tours font mention, qui par des Memoires qu'il avoit eus de ses Prédecesseurs trouva quelques indices du lieu où la Croix qu'on cherchoit devoit être cachée, c'est-à-dire, du lieu où le corps de Notre Seigneur avoit été enterré; car c'étoit une chose sûre que si on trouvoit le lieu du Sepulchre, on trouveroit aussi tous les instrumens du supplice; à cause que c'étoit de tout tems la coutume des Juifs de faire une grande ouverture dans la terre après du lieu où ils avoient enterré le corps d'un Criminel qu'ils avoient fait mourir, & d'enfouir là-dedans tous les instrumens qui avoient servi à son supplice, regardant tout cela comme des objets de malediction qu'il falloit ôter de dessus la terre, ainsi que nous avons dit du corps même du Criminel.

Comme l'Imperatrice eut donc fait creuser bien avant en un certain endroit sur les indices du Juif, ayant auparavant renversé toutes les Idoles que les Payens y avoient mises, & fait aplanir & nettoyer le terrain; on trouva effectivement trois Croix, & après de ces Croix le bois où étoit écrit ce que Pilate avoit fait mettre au dessus de la tête de Notre-Seigneur: ce qui donna à connoître que l'une de ces trois Croix étoit celle qu'on cherchoit, & les deux autres celles des deux Larrons. C'est ainsi que tous les anciens Ecrivains rapportent la chose, & il n'y a que le seul S. Ambroise qui ait dit que l'inscription se trouva attachée à l'une des Croix, & que c'est à cela que l'on reconnoît celle du Sauveur. Tous les autres Auteurs du même tems, comme S. Paulin Evêque de Nole, Sulpice Severe, Ruffin, & ensuite Theodoret, Socrate, Sozomene, disent que la Croix du Sauveur fut reconnoît par un miracle, ou même par deux miracles, dont l'un est écrit par les uns, l'autre par les autres, & tous les deux par Nicephore. C'est que l'Imperatrice après avoir trouvé ces trois Croix, étant en peine de découvrir quelle étoit la Croix du Sauveur, Macaire Evêque de Jerusalem, à qui elle demanda conseil fut d'avis qu'on les fit toucher toutes trois à des malades; ce qui ayant été exécuté une Dame de grande considération, qui étoit alors à l'agonie, fut remis sur le champ en parfaite santé par l'attouchement de l'une des trois, au lieu que les deux autres furent appliquées inutilement: après quoi, pour s'assurer encore davantage, on mit des corps morts sur ces Croix, & la seule, qui avoit déjà fait le premier miracle, resuscita celui qui fut mis sur elle. Ainsi la Croix du Fils de Dieu fut reconnoît, & il ne faut point qu'on trouve étrange que ces Croix se fussent conservées sous la terre sans pourriture pendant trois siècles. Car pour ne rien dire de celle du Sauveur en particulier, que le seul attouchement de la chair divine du Verbe Incarné auroit pu préserver miraculeusement de toute corruption, on sait que le bois de Chêne ne se corrompt pas non seulement dans la terre, mais même dans l'eau, & il y a apparence qu'on faisoit les

Croix de ce bois-là, qui croissoit dans le pais en plus grande abondance qu'aucun autre arbre. Ce qui peut même servir de preuve contre ceux qui disent sans beaucoup de fondement que la Croix de Notre Seigneur étoit de Sapin, de Frêne, de Pin, de Palmier, de Cèdre, de Cyprès, d'Olivier. Outre que tous les morceaux de la vraie Croix qui on garde en tant de différens lieux, paroissent être de bois de Chêne, soit qu'on examine la couleur, ou la pesanteur, ou la forme, ou la solidité. Ce que je rapporte ainsi exactement, afin qu'on voye que je ne dis rien de ce qui est le plus généralement reconnu, & même le plus vraisemblable; laissant à part tant d'Histoires suspectes qui se lient touchant le bois dont la Croix du Sauveur étoit faite, & même touchant la manière dont elle fut trouvée, lesquelles Histoires le Pape Gelase, en son Décret des Livres apocryphes, a jugées si douteuses, qu'il a laissé au discernement d'un Lecteur habile d'y distinguer le vrai du faux.

L'Imperatrice Helene ayant trouvé la Croix, qu'elle étoit venu chercher de si loin, fit bâtir une Eglise au même endroit où elle l'avoit trouvée, & dans cette Eglise elle remit ce bois sacré avec toutes les marques d'une profonde vénération, l'ayant fait enchaîner le plus richement qu'il lui fut possible, non sans en avoir pris auparavant une partie considérable qu'elle rapporta à l'Empereur Constantin son fils, lequel persuadé, qu'il ne pouvoit donner une plus grande marque de son affection à la Ville de Constantinople, que d'enfermer dans ses murs un trésor si précieux comme une sauve-garde assurée contre toute sorte de dangers, coupa une petite partie de ce bois de la Croix, & l'enserra dans sa propre Statue placée dans cette Ville-là sur une magnifique colonne de porphyre au milieu de la Place appelée de Constantin. Le reste fut remis à Rome dans une Eglise somptueuse que cet Empereur y fit bâtir exprès; & qui fut appelée pour cela l'Eglise de sainte Croix de Jérusalem. Outre cela il en fit bâtir une autre très-magnifique en l'honneur de la même Croix au milieu de la Ville même de Jérusalem, où Helene est avoit déjà élevé une, comme nous avons dit. Ce fut alors que l'Empereur Constantin abolit entièrement le supplice de la Croix, & défendit par un Edit de jamais à l'avenir condamner dans tout l'Empire aucun criminel à ce genre de mort; ce qui a depuis été observé dans tout le Christianisme. Cela se doit entendre des croix qui s'appellent proprement croix dans le tems présent, & qui sont faites comme celle où est mort le Sauveur du Monde, car il y en a d'autre figure dont nous avons parlé, qui sont encore en usage. L'Eglise fit encore plus en l'honneur de la sainte Croix, elle institua des fêtes pour être célébrées tous les ans, dont la première fut en mémoire de ce qu'elle avoit été trouvée, & celle que nous célébrons le troisième jour de Mai, & les Grecs le 14. jour de Septembre, auquel jour la seconde fut instituée depuis en mémoire de l'exaltation de cette même Croix. Encore que cette seconde fête, au rapport de Nicephore *lib. 8. cap. 28.* soit aussi ancienne que la première, comme ayant été ordonnée en mémoire du jour qu'on exposa pour la première fois avec cérémonie la Croix à la vénération du peuple, dans la Ville de Jérusalem où elle avoit été en horreur, néanmoins la solennité de cette fête a été redoublée dans l'Eglise depuis le miracle que cette sacrée Croix fit en la personne de l'Empereur Heraclius.

L'an 628. le fameux Roi de Perse Cosroës s'étoit rendu maître de l'Egypte & de l'Afrique sur la fin de l'Empire de Phocas, & ayant taillé en pièces un nombre infini de Chrétiens, il avoit tourné ses armes contre la Ville de Jérusalem qu'il avoit prise & sacagée, & avoit enlevé & emporté en Perse cette grande partie de la Croix de Notre Seigneur qu'Helene avoit laissée dans son Eglise sur la Montagne de Calvaire. Alors l'Empereur Heraclius, qui avoit succédé à Phocas, ayant imploré le secours du Ciel, par des jeûnes & par des prières, contre ce formidable ennemi de la Chrétienté, leva trois puissantes armées avec une humble confiance en Dieu, & en trois batailles il défit entièrement trois Généraux de Cosroës, lequel ayant été ensuite tué à coups d'aiguilles par l'un de ses fils qui maflra aussi son frere pour monter sur le throne de Perse, l'Empereur n'eut point de peine à faire avantageusement les conditions de la paix avec ce nouveau Roi; & la première de ces conditions fut que la Croix du Sauveur du Monde seroit rendue aux Chrétiens, qui en étoient privez il y avoit déjà quatorze ans; ce qui ayant été exécuté, la Croix fut d'abord portée à Constantinople en grand triomphe, les chemins étant par tout bordés d'une foule de Chrétiens qui faisoient des acclamations de joie & chantoient des louanges à Dieu: après quoi l'Empereur voulut avoir l'honneur de rapporter à sa première place sur ses épaules ce sacré fardeau que le Fils de Dieu avoit porté sur les épaules, mais comme il fut arrivé à la porte de Jérusalem par où il falloit sortir pour aller au Calvaire, il fut arrêté par une force invisible, & quel que effort qu'il fit, il lui fut impossible de passer outre. Il est aisé d'imaginer l'étonnement où il se trouva, aussi-bien que toute la nombreuse assistance qui accompagnoit la Croix, lorsque le Patriarche de Jérusalem, qui étoit alors Zacharie, s'étant approché de lui, *si vous m'en croyez, Seigneur, lui dit-il, vous quitterez ces riches vêtements d'or & de pierres dures dont vous êtes si magnifiquement paré, & qui ne s'accordent pas avec la pauvreté de Jesus CHRIST portant sa Croix.* A qui l'Empereur consentant volontiers se dévouilla de toute cette pompe, & s'étant revêtu d'un habit fort simple, étant même nuds pieds, se remit sous la précieuse charge qu'il avoit portée jusque-là, & acheva sans nul obstacle de la porter jusqu'à sa place. Suidas, qui rapporte ce fait après les Rituels Ecclesiastiques, après les Grecs, & après la tradition commune de l'Eglise, n'y change qu'une circonstance peu importante, qui est que le Patriarche Zacharie, dit-il, étant alors absent de Jérusalem, Modeste, qui étoit en sa place, fut celui qui donna à l'Empereur l'avis de quitter ses ornemens. Cela arriva le quatorzième jour de Septembre, & ceux qui ne veulent pas que la fête de l'exaltation de la sainte Croix soit aussi ancienne que nous avons dit, disent que ce fut alors seulement qu'elle fut instituée en mémoire de ce grand miracle.

Tom. II.

Ce n'est pas ici le lieu de rapporter tous les autres miracles opérés par la Croix de Notre Seigneur; il suffira de remarquer que de cette partie que l'Imperatrice Helene en laissa à Jérusalem on en a coupé depuis une infinité de morceaux, étant même la coutume des Evêques de cette Ville-là d'en donner à tous les Fideles qui venoient de toutes les parties du Monde voir avec une profonde vénération ce sacré instrument du salut des hommes. Et cependant cette partie, qui naturellement devoit à peine suffire à une beaucoup moindre distribution, s'est toujours miraculeusement conservée d'une égale grandeur sans jamais diminuer non plus que si on n'y avoit point touché. S. Paulin dit là-dessus que cette vertu miraculeuse de ce bois qui tout mort qu'il est semble se reproduire encore comme s'il étoit vivant, lui a sans doute été communiquée par l'attachement de cette chair divine, qui ayant souffert la mort sur ce même bois l'a surmontée par une résurrection glorieuse. Les paroles de ce Pere font trop belles pour n'être pas rapportées ici en original. *Crux in materia insensata vim vivam tenens, ita ex illo tempore innumeris penè hominum votis lignum suum commodavit, ut detrimenta non sentiret & quasi intacta permaneret, quotidie divinum sumentibus, & semper totam venerantibus: sed ipsam impatibilem virtutem, & inderibilem soliditatem de illius carnis sanguine bibit que passa mortem non vidit corruptionem.* C'est dans l'Epître onzième à Sever, & S. Cyrille Patriarche de Jérusalem même, & témoin oculaire, dit que les petites parties de ce bois, prises de celle qui est dans cette Ville-là, ont rempli toute la terre, sans qu'il paroisse qu'on en ait été de Jérusalem, & compare ce miracle à celui des cinq pains dont cinq mille hommes furent nourris; c'est dans ses Catecheses 4. 10. & 13. Il n'y a point de personne raisonnable qui ne demeure d'accord que le témoignage de ces Peres de l'Eglise doit assurer les incredules, & fermer la bouche aux ennemis des miracles.

Pour ce qui regarde les Cloux dont le Sauveur du Monde fut attaché à la Croix, les mêmes Auteurs, que nous avons citez, disent qu'ils furent trouvez dans la même fosse sous terre, & qu'ils furent aisément distinguez de ceux qui avoient servi au crucifiement des deux larrons, parce que les uns étoient tous mangez de rouille, au lieu que les autres s'étoient miraculeusement conservez. La commune opinion est qu'il n'y en avoit que trois, quoique Gregoire de Tours ait écrit qu'il y en avoit quatre, & quoique les Anciens images du Crucifix en marquent aussi quatre, savoir un à chaque main, & un à chaque pied, suivant en cela l'ancien usage de crucifier dont nous trouvons une preuve dans Plaute in *Mitel.* Jusque là même qu'il y a bien des exemples de crucifiements faits avec un plus grand nombre de cloux. Saint Ambroise dit que l'un de ces trois cloux fut mis par l'Imperatrice Helene au haut d'un Diadème dont elle fit présent à son fils Constantin, pour lui & pour ses successeurs à l'Empire. Gregoire de Tours dit que cette Princesse s'en retournant en Occident fut touchée des naufrages frequents qui arrivoient en ces tems-là dans la mer Adriatique, qu'on nommoit à cause de cela l'abyrme des voyageurs, (*vorago navigatorum*) & qu'animée d'une vive foi, elle jeta dans cette mer un des cloux dont nous parlons qui la rendit tranquille & paisible, d'où vient la coutume qui duroit, (dit ce grand Archevêque) encore de son tems, que tous les gens de mer avoient tant de vénération pour ce Golfe ainsi consacré par ce clou, que dès qu'ils étoient entez dedans ils faisoient des jeûnes & des prières, & ne chantoient que des Pseaumes au lieu de chansons profanes. Il est vrai que si on compte tous les cloux que l'on garde, à ce qu'on dit, en différens endroits de la Chrétienté, & que l'on prétend être de ceux qui ont servi au crucifiement du Sauveur des hommes, il s'en trouvera bien plus de trois & de quatre. Cela peut venir, ou de ce qu'un clou a été rompu en plusieurs pièces, ou plutôt de ce qu'on a confondu les cloux qui servoient à tenir & à joindre les pièces de bois dont la Croix étoit composée, avec les cloux qui perçoient la chair sacrée du Fils de Dieu; ou même de ce que les Fideles ayant consacré parmi les Reliques des Martyrs quelques cloux qui avoient servi à leur martyre, ceux qui sont venus dans la suite des tems ont pu prendre ces instrumens de la souffrance des membres mythiques de Jesus CHRIST, pour les instrumens de la Passion de Jesus CHRIST même.

Quoiqu'il en soit, la dévotion des Fideles n'a jamais pour objet que cette Passion par laquelle le Monde a été racheté, & leur culte se rapporte tout entier à ce Dieu dont la miséricorde infinie s'est manifestée aux hommes par ces choses sensibles qui leur en renouvellent le souvenir. C'est ainsi qu'il faut entendre l'adoration de la Croix pratiquée dans l'Eglise depuis le tems de l'Empereur Constantin, c'est-à-dire, dès qu'elle fut trouvée. Ce terme d'adoration ne se prend pas là à la rigueur, pour un culte qui n'est dû qu'à Dieu seul, il signifie seulement un mouvement de vénération pour un bois que le Verbe incarné a consacré par son attachement, & dont il a fait par le choix de sa volonté l'autel du sacrifice ineffable & incompréhensible seul digne d'être offert au Pere Eternel, le champ de bataille où le Démon a été vaincu pour jamais, l'instrument de la rédemption du genre humain, & par conséquent un objet bien digne que les hommes sentent & témoignent à son approche l'amour le plus tendre & le respect le plus profond dont ils sont capables. C'est pour exprimer ces grands sentimens qu'on se sert d'un terme si fort que celui d'adoration, dont il se faut bien garder d'abuser contre l'intention de l'Eglise. On peut lire là-dessus le *Cardinal Bellarmin, de cultu imaginum lib. 2. cap. 27. Vaquez de Adorat. li. 3.* & plusieurs autres Auteurs qui ont écrit exprès. Comme aussi ceux qui en voudront savoir davantage de la sacrée Croix de Notre Seigneur pourront voir des Livres faits exprès à ce sujet: & nous serions trop longs sur cet article, si nous voulions mettre ici tout ce qui se trouve dans les Peres & dans les Historiens, tant Ecclesiastiques que Profanes, touchant les miracles innombrables que Dieu a opérés par la vraie Croix, touchant les diverses erreurs sur ce qui regarde la matiere & le culte qui lui est dû, touchant les honneurs qui ont été rendus en

différens endroits à ses images mêmes, & enfin touchant le grand triomphe de cette sacrée Croix qui arrivera au jour de Jugement universel, auquel elle paroitra dans l'air éclatante de lumière suivant les paroles de JESUS CHRIST même au 30. verset du 24. chapitre de S. Matthieu, selon l'interprétation des Docteurs Catholiques, entre lesquels plusieurs Peres de l'Eglise & plusieurs grands Théologiens tiennent que ce sera la même Croix sur laquelle le Fils du Dieu est mort, dont toutes les parties se rassembleront à la fin du Monde, & qui sera portée par les Anges à ce grand jour du Jugement; à quoi paroît très-conforme ce qui se lit vers la fin du Livre septième des Oracles des Sibylles :

*O lignum felix, in quo Deus ipse pendit,  
Nec te terra capit: sed caeli te sua videtis,  
Cum renovata Dei facies ignita micabit.*

\* Anc. Testam. Deuteronom. 1. Ezech. 9. Amos 2. Proverb. ult. Thalmod. tit. Avel. Kabbat. cap. 1. Phil. de Special. Leg. Tertullien contre Marcion, lib. 3. cap. 22. Le même, Apolog. cap. 9. Lactance Firmien, Divin. Instit. lib. 1. cap. 21. Josephé, De Bello Judaic. lib. 13. cap. 21. & 22. Le même, Antiq. Judaic. lib. 6. cap. 15. S. Augustin, Serm. 62. ad frat. in erem. S. Ambroise, Orat. in fun. Theodof. Le même, Exhort. ad Virgin. S. Chrysostome, Homil. 1. de Cruce, & Homil. de Cruce & Lastrone, & Homil. 77. in cap. 24. Matth. S. Cyrille de Jerus. Catech. 15. S. Paulin, Epist. 11. ad Sever. Severe, Hist. lib. 2. Fulgence, 3. Mythol. 8. Ruffin, lib. 1. cap. 7. & 8. & lib. 2. cap. 29. Socrate, lib. 1. cap. 13. & lib. 5. cap. 17. Theodoret, lib. 1. cap. 18. Sozomene, lib. 2. cap. 1. Nicephore, lib. 8. cap. 29. Theophanc, lib. 18. Cedren, an. 18. Heraclius. Gregoire de Tours, de Glor. Martyr. c. 6. Senèque, de Consol. ad Mariam. Martial, lib. 14. Epigram. Plin. lib. 14. cap. 13. lib. 23. cap. 1. & lib. 31. cap. 11. Diofcoride, lib. 5. cap. 14. Athenée, lib. 11. cap. 30. Plaute, in Muffel. Diodore de Sicile, lib. 2. Antiq. c. 1. Le même, lib. 3. Sabell, lib. 1. Justin, Hist. lib. 18. 22. & 30. Alexander ab Alex. lib. 3. cap. 5. Strabon, lib. 4. & 14. Denys d'Halicarnasse, lib. 3. Valer. Max. lib. 2. cap. 7. & lib. 6. cap. ult. Digest. Nov. de Penis. l. Capitali, n. 28. Thom. Waldenis, tom. 3. oper. tit. 20. cap. 158. Ephrem Syrus, lib. de vera poenit. chap. 4. Arnold. Merminius, tract. de S. Cruce. Just. Lipf. Thom. Boïus, de Cruce. Baronius, Annal. Ecclef. [Il faut joindre à ces Auteurs des Lettres de Saumaife à Bartolin de Cruce. Voyez Helene.]

LA CROIX. Cherchez Crucius.

CROIX CHEVRIERES, Famille. La Famille de LA CROIX-CHEVRIERES a été féconde en grands hommes. JEAN DE LA CROIX, Sieur de la Ruinière & de Guerre, a vécu en 1500. Il étoit fils de Pierre de la Croix, & il eut de Druone de Morestel, Felix qui suit: Pierre Sieur de Guerre qui laissa posterité: Girard & Artaud Ecclesiastiques. FELIX DE LA CROIX I. de ce nom, Sieur de Chevrières, Conseiller, puis Avocat Général au Parlement de Dauphiné, s'acquit beaucoup de réputation par son mérite. Le Roi François I. le nomma Commissaire dans le procès fait au Chancelier Poyet, & pour la Chambre de Justice. Il fut aussi seul Maître des Requêtes en Dauphiné. Il épousa Guigonne Portier, Dame de Brie, & il laissa Felix de la Croix II. qui prit Morestel, & fut tué l'an 1590. à la bataille d'Ifsoire: Jean qui suit: André mort sans alliance: & Guigonne mariée en premières noces au Sieur de Triolx, & en secondes au Sieur de la Tivolière. JEAN DE LA CROIX I. de ce nom, Sieur de Chevrières, de Brie, de Chante-merle, Baron de Serve & de Clerieux, Comte de saint Vallier, &c. mourut Evêque de Grenoble. Il avoit eu de Barbe d'Arzac, Felix III. qui suit: Alphonse Evêque de Grenoble, qui renonça à son bénéfice en 1620 & mourut en 1637. Jean Sieur de Pifançon Maître de Camp d'Infanterie, d'où est venu Gabriel Président au Parlement de Dauphiné: Catherine femme de Pierre de la Baume, Doyen au même Parlement: & Marguerite mariée à Laurens de Rabot d'Aurillac, Sieur de Veiffilieu, Conseiller au même Parlement de Dauphiné. FELIX DE LA CROIX, Sieur de Chevrières, &c. fut Conseiller au Parlement de Grenoble, puis Avocat Général au Grand Conseil, Conseiller d'Etat & Maître des Requêtes. Il épousa Claude de Chiffé, fille de Michel Baron de la Marcouffe & de Claude de Montclair, & il en eut Jean de la Croix II. de ce nom, qui fut: Jeanne femme de Felicien Bofin, Baron d'Euriage, Avocat Général: Catherine femme d'Anet de la Baume-Sufe, Comte de Rochefort: François Ogtavien Baron de Clerieu, Enseigne au Regiment des Gardes, tué au siège d'Arzas: Barbe, Marie, & François, Religieuses. JEAN DE LA CROIX II. de ce nom, Marquis d'Ornacieux, Comte de saint Vallier & de Val, Baron de Serve & de Clerieu, Sieur de Chevrières, Conseiller d'Etat, & Président au Parlement de Dauphiné, a épousé Marie de Saive, fille unique & héritière de Jacques de Saive Président au Parlement de Bourgogne. Leurs enfans ont Pierre-Felix, qui suit: Jacques-Benoît mort à Madrid: François de la Croix, Comte de Saive, &c. Conseiller au Parlement de Dauphiné, substitué au nom & armes de Saive: Jean dit l'Abbé de Chevrières, Aumônier ordinaire du Roi, ci-devant Chevalier de Malthe, présent Evêque de Quebec dans la nouvelle France: Barbe femme de N. de Pontevés, Marquis de Buoux, &c. Anne mariée à N. Prunier, Sieur de Beauchêne, Président au Mortier à Grenoble: Angélique alliée à Louis de Clermont, Comte de Montoison: Madeleine & Isabelle Religieuses à Mont-leuiri. PIERRE-FELIX DE LA CROIX, Comte de S. Vallier, Capitaine des Gardes de la porte du Roi, fit le Voyage d'Afrique avec M. de Beaufort. Il fut depuis Maître de Camp d'un Regiment d'Infanterie, & il a servi en diverses occasions dans le Pais-Bas, dans la Franche-Comté, &c. Il a épousé en 1675. N. de Rouvroi de saint Simon, dont il a Jean de la Croix.

CROIX-CHEVRIERES, (Jean de la) Evêque de Grenoble, a vécu au commencement du XVII. Siècle. On ne peut lui réfu-

ser la louange d'en avoir été un des plus grands personnages. Felix de la Croix, celebre Avocat Général du Roi au Parlement de Dauphiné & Conseiller d'Etat, fut son pere & Guigonne Portier sa mere. La fortune aima fa vertu, & il eut presque durant toute sa vie des emplois dignes d'elle. Premièrement en 1580. & 90. il eut l'Intendance des armées Royales, l'une conduite par le Duc de Mayenne & l'autre par le Colonel Alphonse d'Ornano. Le Roi Henri IV. ayant conquis la Savoye en 1600. lui donna les Seaux du Conseil souverain, qu'il établit dans Chamberi. Depuis, ce même Monarque le nomma de son propre mouvement à l'Evêché de Grenoble en 1607. Il fut après envoyé à Rome, & remplit dignement l'attente du Roi qui l'avoit envoyé. Il avoit tous les secours nécessaires pour le maniment des grandes affaires, un esprit excellent, un jugement très-solide, & un savoir fort étendu. Il étoit assidu à la lecture & à la composition. Il lisoit toute sorte de Livres, & il avoit coutume de dire, qu'il n'en avoit jamais lu de si mauvais, & qu'il n'y eût trouvé quelque chose de bon, nide si ignorant qu'il n'y eût appris. Un Commentaire sur le Statut du Roi Louis XI. touchant les Donations, entre vivans, est le seul de ses Ouvrages qu'on a publié. Jean de la Croix de Chevrières se trouva aux Etats du Royaume tenus l'an 1615. à Paris, où il mourut depuis au mois de Mai de l'an 1619. Son corps fut porté en Dauphiné, & enterré dans l'Eglise de S. Bernard de Romains.

CROIX DU MAINE, (François la) natif de la Province du Maine, a vécu en 1580. C'étoit un Gentilhomme, Sieur de la Croix du Maine & de la Vieille-Cour, à quatre lieues de la Ville du Mans, comme il le dit lui-même. Dès son jeune âge il eut une extrême passion pour les Sciences & pour les Livres qu'il rechercha avec un très-grand soin. Voici comme il en parle lui-même: *Je diray que dès l'an de mon âge dix-septième, j'avois été en l'an de Salut 1569. étant envoyé en l'Université de Paris pour faire profit aux Lettres, j'étois si curieux d'avoir toute sorte de Livres, non seulement en Grec, Latin, & autres Langues, & sur-tout en François, qu'enfin l'amais que j'en fis, étoit si grand, que le Catalogue d'iceux, je montrai tenir plus d'un juste Volume. De façon qu'il me prit de-lors envie de mettre à part les Grecs & les Latins, & d'un autre côté les François ou Auteurs qui avoient écrit en notre Langue, sans parler des Italiens, Espagnols, & autres, &c. Il dit ailleurs qu'il avoit sept ou huit cens Volumes. Il publia en 1584. sa Bibliothèque Française, qui est un Catalogue général de toute sorte d'Auteurs qui ont écrit en notre Langue. Il promettoit encore une Bibliothèque Latine des Auteurs François qui ont écrit en Latin, & divers autres Ouvrages, Comme la recherche des Bibliothèques, ou Cabinets les plus renommés de France, avec la déclaration des Livres rares, Médailles, Porraits, Statués, & Effigies, Pierrieres ou autres gentillesse ou gentilles curiositez, qui se voyent & Maisons des Princes & autres qui sont ains de telles magnificences. Ce sont ses propres termes. La Croix du Maine n'avoit alors que 27. ans. On ne fait pas en quelle année il mourut. Apparemment que ce fut durant les guerres civiles.*

CROMER, (Martin) Polonois, Secrétaire du Roi Sigifmond II. & puis Evêque de Warmie après le Cardinal Hofius, a vécu dans le XVI. Siècle. Il écrivit l'Histoire de Pologne en 30. Livres, depuis l'an 550. jusqu'en 1548. avec un autre Ouvrage de la situation, des coutumes, des peuples, &c. du même Royaume. Il publia quelques Traités de controverse contre les Protestans, *Colloquiorum de Religione, Lib. IV. De Cœlibatu Sacerdotum, &c.* Martin Cromer mourut le 23. Mars de l'an 1589. Le Mire, de Scrip. Sac. XVI. Martin Zeiller, de Hist. &c. Hartfnoch, de orig. Relig. Christ. in Prof.

CROMWEL, (Olivier) Protecteur de la République d'Angleterre après la mort du Roi de Charles I. s'éleva par sa politique, & ce se rendit comme l'arbitre de toute l'Europe, jusques à sa mort. Après celle du premier Thomas Cromwel, William de Glammons fut le seul qui en porta le deuil. Le Roi Henri VIII. l'appella par railleerie *Cromwel*, & l'autre affectant ce nom à sa famille & bravant ses ennemis, se fit nommer *Cromwel*. Il laissa Henri pere de Robert, qui eut Olivier, dont je parle, lequel naquit en 1599. Dès son jeune âge il fut mis au Collège, & comme il avoit beaucoup de génie & un grand feu d'esprit, il fit du progrès dans les Lettres. On assure pourtant qu'il négligea la Jurisprudence, qu'il appelloit une Science à charge & inutile à l'Etat, qu'il n'eut du goût que pour les Livres de Politique & pour les Histoires, où il puisa depuis ses maximes, qu'il ont rendu le maître de l'Angleterre. Le Roi Charles I. s'y étant attiré les armes de son Parlement en 1641. Cromwel suivit le parti des Sujets rebelles, qu'il voyoit contenus par des hommes de intrigue & de cœur. Il se mit à la tête de cent chevaux, qu'il avoit levés à ses depens, & agit avec tant d'adresse qu'il fut déclaré Lieutenant Général sous Manchester, pour joindre Lellé qui s'approchoit avec l'armée d'Ecosse. Ce Manchester étoit Chef d'une des trois armées du Parlement, Cromwel se trouva dans tous les combats, qui se donnerent durant cette funeste guerre. Il remporta même quelques avantages sur les troupes du Roi, & comme il étoit hardi, entreprenant, fâteur, & adroit, il agit si bien parmi le peuple & dans l'armée, qu'il s'acquit non seulement beaucoup de réputation dans le parti, mais encore l'amitié des Soldats. Il fut depuis Commissaire de l'armée, à qui le Parlement avoit donné pour Général Thomas Fairfax, dès l'an 1644. Comme ses entreprises lui réussirent, il en fit de plus grandes. Les Ecossois, & chez qui le Roi s'étoit réfugié, le livrèrent aux Anglois en 1647. Cromwel le fit enlever à Holembo où il étoit, craignant que le Parlement ne s'unit avec ce Prince. Après cela, les Etais ayant demandé qu'on congédiât l'armée, il feignit de servir les premiers & il portoit l'autre à la révolte. Elle demanda l'exclusion d'onze membres du Parlements, & suivit les ordres de Cromwel, qui caboloit ailleurs pour assurer d'avantage son parti. Ensuite on prit la Ville de Londres, que ce fin politique



politique avoit encore brouillée avec le parlement. Cependant il défit le Duc de Buckingham, qui s'étoit mis en campagne pour favoriser le Roi. Ce Prince s'étoit enfié dans l'Île de Wight, & Cromwel avoit eu part à cette fuite, pour avoir le prétexte de publier en suite que Charles I. ne prenoit la fuite que pour perdre l'État, en le pouissant dans une plus cruelle guerre. Et en effet ce malheureux Prince ayant été repris en 1648. fut remis en prison, & eut la tête coupée publiquement, au mois de Février de l'an 1649. Après ce coup, Cromwel commença de regner sans diadème, & de se faire craindre à toute l'Europe. On l'envoya avec la qualité de Généralissime en Irlande, où il fit lever le siège de Dublin, & défit le Marquis d'Ormond. Il ne fut pas moins heureux en Ecosse, où les Etats avoient appelé Charles II. leur Roi. A son retour en Angleterre, il fut déclaré Protecteur des trois Royaumes. Les amis qu'il avoit au Parlement obtinrent que Cromwel feroit Général des Troupes, Protecteur des trois Etats, avec un Conseil qui ne seroit jamais au dessus de treize ni au dessus de vingt & un. Il avoit la voix décisive, & la leur n'étoit que consultative. Les Hollandois étoient alors en guerre avec l'Angleterre, & ayant perdu leur Général Tromp en 1673. ils songerent à la paix qui fut conclue peu de temps après. Le Protecteur se rendit alors comme l'arbitre de l'Europe & reçut les Ambassadeurs des têtes couronnées. Pour la Religion il n'en avoit point, & ne suivoit que celle qu'il voyoit du goût du peuple, dont il tiroit de grandes sommes. Il accoutoit toujours ceux qui lui vouloit perdre, d'avoir changé de Religion, & ses Confidens & les Ministres qui étoient à lui, le publioient en chaire. Il avoit aussi quelques plumes à gage, & cela servoit à amuser le peuple. Il écoutoit tout le monde, & ne suivoit que ses propres sentimens. Pour le Parlement, il s'en joua dans toutes les occasions, & comme il étoit extrêmement rusé, il n'y avoit jamais que ceux qui étoient à lui & dont il disposoit absolument. Il avoit encore un bonheur domestique; c'est que sa femme n'étant pas moins adroite que lui, elle attiroit toutes celles qui avoient quelque empire sur l'esprit de leurs maris. Il fut aussi très-judicieux à se choisir des gendres, pour ses quatre filles, n'ayant jeté les yeux que sur des hommes d'intrigue & de cœur. Enfin, on ne peut pas delàouër qu'il n'ait eu toutes les qualités nécessaires à abattre un trône, & à y monter lui-même, malgré la justice & la raison. La seule faute que Cromwel fit, fut de se choisir un successeur foible & sans conduite, je veux dire Richard son fils, qui fut déposé en 1699. Olivier étoit mort le 13. Septembre de l'an 1678. ayant triomphé de ses ennemis & maintenu la tyrannie jusques au dernier soupir de sa Vie. [On pourra lire bien des choses particulières, touchant la vie de Cromwel, dans les Mémoires Anglois d'Edmond Ludlow, imprimez en trois volumes à Londres, en 1698, & 1699.]

**CROMWEL**, (Thomas) Anglois, a vécu sous le regne d'Henri VIII. Roi d'Angleterre. Sa naissance étoit peu illustre. Il avoit été domestique du Cardinal Wolsey, & c'est sous ce politique qu'il apprit l'art de se mettre bien dans l'esprit de ceux qui sont en faveur, & de se faire auprès d'eux un mérite de complaisance & de ses flateries. Il n'y réussit pas mal. Le Roi Henri VIII. s'étoit alors déclaré pour Anne de Boulen. Cromwel s'attacha à cette Dame, & il fut un des premiers qui se sentit du pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit du Roi. Car ce Prince voyant que cet homme étoit agréable à la maîtresse, & très-propre pour ses desseins, résolut de se servir de lui. Il lui donna premierement en 1536. la Baronnie d'Oakam dans la petite Province de Rutland, & quelque temps après il l'établit Garde des Chartres Royales. Ensuite il le fit Secrétaire d'Etat, puis Chevalier de l'Ordre, Comte d'Essex, grand Chambellan, & Garde du Seau privé; & enfin il le choisit, non seulement pour premier Ministre aux choses temporelles, mais encore pour son Vicaire Général aux choses spirituelles & Ecclesiastiques; de sorte qu'à parler proprement Cromwel succéda à l'autorité & au crédit du Cardinal Wolley. Il avoit toujours eu du penchant pour les opinions nouvelles dans la Religion, son crédit, son nouvel emploi, & son ambition le retiennent dans ce sentiment. & le rendirent le protecteur de ceux qui étoient contre le Pape & contre les Ecclesiastiques. Le Roi, qui s'étoit déclaré Chef de l'Eglise Anglicane, voulut qu'on traitât de sa primauté dans des conférences particulières; & ayant établi Cromwel son Vicaire Général dans les affaires Ecclesiastiques, il lui donna un Seau particulier pour l'expédition des affaires de cette nature. Il voulut même qu'il présidât à l'Assemblée des Evêques qui se devoit tenir, quoi que Seculier, & qu'il eût peu de connoissance des Lettres. Après cela, Cromwel dressa des Ordonnances Ecclesiastiques, qu'il appella Injonctions, scellées de son Seau, & il y soumit les Prélats & tout le Clergé d'Angleterre. Toutes ces choses plaisoient extrêmement à Henri. Cromwel aigriroit son esprit contre les Catholiques, & pour l'y porter davantage, il tâcha de l'unir avec les Protestans d'Allemagne par une Ligue contre l'Empereur Charles V. Pour en venir à bout, il lui proposa le mariage d'Anne de Cleves. Le Roi y consentit & l'épousa. Ce fut alors qu'Henri donna à Cromwel le Comté d'Essex & la charge de grand Chambellan le 13. Avril de l'an 1540. Il honora encore son fils de la qualité de Baron, & lui fit d'autres graces considerables. Cinq jours après le Parlement s'assembla. Cromwel y tenoit le premier rang en faveur & en autorité. Il y contraignit l'assemblée d'accorder au Roi la dixième partie, & quatre de quinze de tous les biens de ses Sujets. Ensuite, il continua à persécuter les Catholiques, & il en fit mourir plusieurs avec une cruauté insupportable. Sur ce qu'on en sauva quelque'un dans le tems qu'il étoit arrêté au lit de la goutte, il conseilla au Roi de faire une Ordonnance, par laquelle il déclara que les sentences rendues contre les criminels de lèze Majesté, quoi qu'absens & non-défendus, seroient de pareille force que celle des douze Juges, qui est le plus célèbre tribunal d'Angleterre. La Providence fit tourner ce mauvais conseil contre le mauvais Conseiller. Voici com-

me la chose arriva. Henri commençant à se dégoûter d'Anne de Cleves, résolut d'en épouser une autre, mais premièrement il voulut perdre Cromwel auteur de ce mariage. On prit pour prétexte la liberté qu'il s'étoit donnée de figurer au nom du Roi le second Traité de Ligue avec les Protestans d'Allemagne, contre l'Empereur. On lui fit son procès, sans lui permettre de se défendre de peur que, pour justifier de ce crime & de plusieurs autres dont il étoit accusé, il ne dit qu'il n'avoit rien fait que par ordre & du consentement du Roi. Tout étant donc préparé pour la ruine de ce malheureux, le 8. Juillet le Roi, après lui avoir témoigné plus de bienveillance que jamais, lui commanda de le venir trouver le lendemain à son lever, qu'il avoit des affaires de conséquence à lui communiquer. Cromwel y vint accompagné d'un nombreux cortège. Ensuite comme il eut pris sa place au Conseil & qu'il eut commencé à y parler de quelque chose importante, Thomas Howard Duc de Norfolk l'interrompit & lui dit, qu'il s'agissoit d'examiner ses trahisons & qu'il le faisoit prisonnier de la part du Roi. Cromwel, étonné d'un événement si peu attendu, eut à peine la force de proférer une parole, & contraint par la nécessité il suivit le Duc de Norfolk, qui le fit conduire dans la Tour de Londres. Dix jours après sa détention, le Roi l'ayant accusé lui-même, le Parlement le condamna à la mort pour crime d'hérésie, de trahison, & de felonie, qui comprend le vol, l'homicide, & le péculat. Neuf jours après on lui coupa la tête publiquement, en 1540. trois mois après que Henri fut élevé au comble de la fortune & de la gloire. Tous ses biens furent confisquez. \*Sanderus, de schism. Angl. Holland. Herool. Angl. Du Chesne, Hist. d'Angl. etc. [Pour être informé plus exactement des aventures de Thomas Cromwel, il faut lire l'Histoire de la Reformation d'Angleterre, par G. Burnet.]

**CRONEMBURG**, Château considerable de l'Île de Zealand en Danemarck; sur le détroit de Sund. Frederic II. Roi de Danemarck le fit bâtir en 1577. & le fortifia beaucoup. Il est à cinq lieues de Copenhague, proche la Ville d'Elfseneur, & de là on s'oppose à ceux qui voudroient attaquer le pais, soit du côté de l'Océan, soit du côté de la mer Baltique. On y paye les droits au Roi de Danemarck. Les Suedois prirent cette forteresse, durant les dernières guerres en 1699. & la rendirent quelque tems après.

**CRONEMBURG**, Cherchez Desfenius.

**CRONIUS**, Philosophe, on ne fait pas bien en quel tems il a vécu. Il écrivit des principes de la Philosophie de Platon & de Pythagore; les Anciens parlent souvent de lui. \*Vossius, de Phil. Sect. c. 2. §. 19. [Consultez encore la Bibliothèque Greque de Jean Meursius.]

**CRONSTAT**, Cherchez Brasslaw.

**CROQUANS**, Sobriquet qui fut donné à quelques Gentilshommes de Guienne, parce que durant les troubles, qui agiterent la France au commencement du regne de Henri le Grand, ils dévoroient les pauvres gens de la campagne, \*Mezerai, au regne de Henri IV. SUP.

**CROS**, (Jean de) Cardinal, Evêque de Limoges, favoit le Droit Canon & Civil, qu'il enseigna avec réputation. On le fit sur le siège de l'Eglise de Limoges en 1348. Le Pape Gregoire XI. qui étoit son parent, le fit Cardinal en 1371. & quelque tems après ayant opté l'Evêché de Palestrine, il fut encore pourvu de l'Office de Grand Penitencier de l'Eglise. Jean de Cros se trouva à la création d'Urban VI. & ayant ensuite protesté de la violence qu'on avoit faite au sacré Collège, il donna sa voix à Clement VI. qui l'envoya Légat en France. Depuis, étant revenu à Avignon, il y mourut le 22. Novembre de l'an 1383. \*Boquet, in Vita Greg. XI. Du Chesne, Hist. des Card. Frizon, Gall. Purp. Sainte Marthe, Gall. Christ. Auberi, Hist. des Cardinaux, Saxi, Pontif. Arelat. Du Pui, Hist. du Schism. Ciaconius, &c.

**CROS**, (Pierre de) Cardinal, Archevêque d'Arles, étoit frere de Jean, & Limouin, natif du bourg de Calmafort. Il se fit Religieux de saint Benoit dans le Monastere de saint Martial de Limoges, d'où il passa à celui de Brassac, ensuite à celui de Toul, & fut élu Prieur de la Voute. Quelque tems après on le choisit pour être Evêque de saint Papoul en 1375. De cet Evêché il passa à l'Archevêché de Bourges après la mort du Cardinal Pierre d'Estaing; & enfin il arriva à celui d'Arles, & Clement VII. qui l'avoit choisi pour être son Camerier, le fit Cardinal. Comme c'étoit durant le schisme, on ne le met pas ordinairement parmi ceux qui ont été honorés de la pourpre. Pierre de Cros mourut l'an 1388 à Avignon, où l'on voit son Epitaphe dans l'Eglise de saint Martial.

**CROS**, (Pierre du) Cardinal, Evêque d'Auxerre, étoit François, natif de la Province de Limouin. Il vint étudier à Paris & s'étant beaucoup avancé dans l'Université de cette Ville, il en fut Docteur. On ajoute qu'il eut même le Doynné de l'Eglise de Paris, ensuite il fut élu à l'Evêché de Senlis, le 29. Mai de l'an 1347. & il passa à celui d'Auxerre en 1349. Il avoit été Proviseur de Sorbonne en 1344. Le Pape Clement VI. le fit Cardinal en 1350. & il mourut de peste à Avignon, le 23. Septembre de l'an 1361.

**CROSNE**, Ville de Pologne dans la Russie Noire, & la Châtelenie de Przemissie. Elle est située au pied des monts Carpathiens, vers les rivieres de Vîlco & de Jafold & près des frontieres de la haute Pologne & de la Hongrie.

**CROSSEN**, près de l'Oder, Ville d'Allemagne dans la Silesie, à l'Electeur de Brandebourg. Elle est capitale d'un Duché, & elle a une bonne forteresse. Crossen est une jolie Ville, marchande, & bien peuplée. Elle est à cinq ou six lieues au dessus de Francfort.

**CROTILDE**, Cherchez Clotte. &c.

**[CROTON**, Auteur Grec, qui avoit écrit un Livre intitulé *Le Plogneur*, & qui est cité par *Diogene Laërce*, dans la Vie d'Heracleite.]

**CROTONE**, Ville d'Italie, en cette partie qu'on appelloit la *Grande Grece*. Elle fut bâtie, comme quelques-uns disent, par Dio-

Diomède, & selon le sentiment de Denys d'Halicarnasse, ce fut Mycellus qui la fonda en la troisième année de la XVII. Olympiade, qui étoit la quatrième du regne de Numa Pompilius, Roi des Romains. Elle fut renommée par ses Athletes, dont il y en eut sept, selon Strabon, qui remportèrent le prix au même jour : aussi on disoit en proverbe que le plus faible des Crotoniates étoit le plus fort des Grecs. Plineroit que cet avantage venoit de la bonté de l'air. Milon fit renommé par sa force rendit cette Ville célèbre. Il étoit disciple de Pythagore. Ichomachus, Tifocrate, Astole, & quelques autres fameux Athletes prirent naissance à Crotone, de même que Democede illustre Médecin, fort confidéré de Polycrate Roi de Samos, & de Darius Roi des Perses, comme Herodote le remarque. Alcmon, autre Médecin, disciple de Pythagore, dont parle Favorin, Orphée Poète, & grand nombre d'autres grands hommes, ont par leur naissance rendu le nom de cette Ville très-célèbre. Thucydide, Strabon, Plin., Denys d'Halicarnasse, Pomponius Mela, Ptolomé, Tite-Live, &c. font souvent mention de Crotone. Elle avoit anciennement douze milles de circuit, & la riviere d'Esaro la divisoit en deux parties. Aujourd'hui les chofes font différentes. Crotone est pourtant encore une bonne Ville dans la Calabre Ulteriore; avec une forteresse & Evêché suffragant de Reggio. \* Denys d'Halicarnasse, li. 2. *Hist.* Strabon, li. 6. Plin. li. 2. c. 98. Herodote, li. 3. Tite-Live, Leandre Alberti, &c.

CROTOPUS, VIII. Roi des Argiens, succéda l'an 2547. du Monde à Triopas, qui avoit régné seize années, & en regna lui-même vingt & une comme nous l'apprenons d'Eufèbe après la supputation de Jule Africain.

CROU ou LE CROU, (Crodoldus) petite riviere, dans l'Isle de France. Elle passe à Louvres en Paris, à Châtillon, à Gonesse, à saint Denys, &c. & accrue par les eaux de quelques ruisseaux elle se jette dans la Seine. \* Papire Masson, *Describe. Flum. Gall.*

CROY, (Guillaume de) Cardinal, Archevêque de Toledo, Evêque de Cambrai, étoit fils d'Henri de Croy, Comte de Porcien, & de Charlotte de Châteaubriant, & frere de Philippe Duc d'Arichot. Il fut élevé à Louvain, où le célèbre Jean-Louis Vivès Espagnol fut son Précepteur, & dès l'an 1516. n'étant qu'en la 18. année de son âge on le nomma Evêque de Cambrai, après la mort de Jacques de Croy son oncle. L'année d'après le Pape Leon X. le fit Cardinal, à la priere de Charles Roi d'Espagne, depuis Empereur; & ce même Prince l'éleva encore à la dignité d'Archevêque de Toledo. Primat d'Espagne, ajoutant à ces dignitez celle de Chancelier de Castille. Mais ce jeune Prélat jouit peu de tous ces honneurs. Il étoit à la Diète de Wormes en 1521. & étant allé à la chasse, il tomba de cheval le 6. Janvier, & s'étant rompu de cette chute une veine, ou selon d'autres une côte, il en mourut peu de jours après, en la 23. année de son âge. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Celestins, que son pere avoit fondé à Heverde, près de Louvain. \* Sanderus in *Elog. Card. Gazet. Hist. Eccl. du Pais-Bas. Frizon. Gall. Purp. Auberi, Hist. des Card. Sainte Marthe, Gall. Christ. & Hist. li. 28. Bembe, Victoire, &c.*

CROY, est un village de France dans la Picardie à deux ou trois lieues d'Amiens, & c'est de ce village que la noble Maison de Croy dans le Pais-Bas a tiré son nom.

CROY, Maifon. La Maifon de Croy a tiré son nom du village de Croy, ayant suivi les derniers Ducs de Bourgogne. Le Roi Henri IV. érigea l'an 1598. la Terre de Croy en Duché pour Charles de Croy, Duc d'Arichot JAMES I. Sire de Croy, qui vivoit dans le XIII. Siècle, laissa JAMES II. qui épousa Marie de Piquigni, & qui fut pere de GUILLAUME DE CROY. Celui-ci servit dans les armées des Rois Philippe de Valois & Jean, l'an 1350. & les suivans, étant à la tête d'une Compagnie de Gendarmes. Il épousa Isabelle Dame de Renty, fille & héritière d'André & de Marie de Brimeu, & il en eut JEAN SIEUR DE CROY, de Renty, &c. Conseiller & Chambellan de Philippe le Hardi & de Jean Duc de Bourgogne. Le premier lui procura la charge de grand Bottellier de France, & il fut tué à la bataille d'Azincourt l'an 1415. Il avoit épousé Marie de Craon, veuve de Gaucher Sieur de Thorotte, & fille de Jean de Craon I. du nom, Sieur de Dommar & de Marie de Châtillon, dont il eut Archambaud qui fut tué auprès de son pere, sans alliance: Antoine qui suit: Jean de Croy premier du nom. Comte de Chimay, qui a fait la branche des Princes de Chimay, des Comtes de Soire & des Ducs d'Havrè, dont il y a encore Ferdinand Joseph de Croy, Duc d'Havrè & de Croy, né en 1644. & marié en 1668. à D. d'Halluy, héritière d'Ouilly: Leon Chevalier de la Toifon d'Or, grand Bailli & Capitaine de Hainaut: & huit filles. ANTOINE SIEUR DE CROY & de Renty, Comte de Porcien, de Guines, &c. fut premier Chambellan du Duc de Bourgogne, Chevalier de la Toifon d'Or, & puis grand Maître de France en mille quatre cens soixante-trois par la faveur de Philippe le Bon Duc de Bourgogne. Il mourut fort âgé en 1475. Ce Sieur de Croy avoit épousé en premières nocces Jeanne de Roubaix, fille de Jean Sieur d'Herzèle & d'Agnes de Lannoi; qui le fit pere de Marguerite, alliée à Henri Vicomte de Montfort en Hollande. Il prit une seconde alliance avec Marguerite de Lorraine, Dame d'Arichot & de Bierbek, fille puinée d'Antoine Comte de Vaudemont & de Marie de Harcourt; dont il eut Philippe qui suit: Jean de Croy, Sieur de Rœux, qui a fait la branche des Comtes de Rœux & des Sieurs de Cresques: Charles mort jeune; Jeanne de Croy femme de Louis de Baviere, dit le Noir, Comte Palatin de Deux-Ponts: Marie femme de Guillaume Louis de Los, Comte de Blanckenheim: Isabelle mariée à Guyon d'Esoutteville, Sieur de Moyon, &c. Jaqueline épousa Jean Sieur de Ligne, & Jeanne de Croy Religieuse au Moncel, puis au Monastere des Cordelières du Fauxbourg saint Marcel de Paris, où

elle fut Abbessé durant dix ans, & y mourut en 1512. PHILIPPE de Croy I. de ce nom, Sire de Croy, d'Arichot, de Renty, &c. mourut en 1511. Il épousa Jaqueline de Luxembourg, fille de Louis, Comte de faint Paul, &c. Connétable de France, & de Jeanne de Bar sa premiere femme; & il en eut Henri qui suit: Antoine Evêque de Terouanne, mort le 21. Septembre de l'an 1499. en l'Isle de Chypre, revenant de la Terre Sainte; & Guillaume de Croy, Sieur de Chievres & Duc de Soria, Chevalier de la Toifon d'Or, & Gouverneur de la personne de Charles d'Autriche, depuis Empereur V. du nom, mort en 1521. sans laisser posterité de Marie-Magdelaine de Hamal sa femme. HENRI de Croy mourut en 1514. étant encore jeune. Il avoit épousé Charlotte de Châteaubriant, Dame de Loigni en Perche, fille aînée de René Sieur de Loigni & d'Helene d'Esoutteville, & il laissa Philippe II. qui suit: Charles Comte de Porcien, &c. vint s'établir en France, où il épousa François d'Amboise qui le rendit pere d'Antoine mort sans posterité de Catherine de Cleves, Comtesse d'Eu, le 4. Mai 1567. comme le marque M. de Thou, li. 41. Guillaume Cardinal, dont j'ai parlé: Robert, Evêque de Cambrai en 1519. par régnation de son frere, publia des Ordonnances Synodales en 1551. & mourut le 31. Août de l'an 1556. Charles Evêque de Tournai mort en 1564: Jaqueline femme d'Antoine Marquis de Berghes sur l'Escaut: Charlotte Abbessé de Gilhengen: & Helene mariée à Jacques de Luxembourg III. du nom, Sieur de Fienness, Comte de Gavres, & Chevalier de la Toifon d'Or. PHILIPPE DE CROY II. de ce nom, Chevalier de la Toifon d'Or, fut créé Duc d'Arichot par l'Empereur Charles V. qui se servit de lui en diverses occasions. Il épousa en premières nocces Anne de Croy, Princesse de Chimay, fille aînée de Charles & d'Anne d'Albret, & il en eut Charles mort en 1551. sans laisser posterité de Louise de Lorraine-Guise & d'Antoinette de Bourgogne la-Veres des deux femmes: Philippe III. qui suit: Antoine & Louis morts en enfance: Guillaume Marquis de Renty, qui eut d'Anne de Renesse la femme, Anne de Croy, Marquisse de Renty, femme d'Emanuel de Lalain, Sieur de Montigni, Chevalier de la Toifon d'Or; & en secondes nocces de Philippe de Croy Comte de Soire: & Louise de Croy mariée à Maximilien de Bourgogne, Marquis de Vere, & à Jean de Bourgogne Sieur de Froimont. Philippe II. prit une seconde alliance avec Anne de Lorraine veuve de René de Nassau-Chalon Prince d'Orange, & fille d'Antoine Duc de Lorraine d'où vint Charles-Philippe de Croy, Chevalier de la Toifon d'Or qui laissa posterité. PHILIPPE DE CROY III. du nom, Sire de Croy, Duc d'Arichot, Prince de Chimay, &c. mourut le 11. Decembre de l'an 1595. après s'être acquis beaucoup de réputation durant les troubles du Pais-Bas. Il épousa en premières nocces Jeanne d'Halluin, fille de Jean Sieur de Comines; & en secondes Jeanne de Blois fille de Louis Sieur de Trelon. Du premier lit il eut Charles Duc de Croy & d'Arichot, &c. mort en 1612. sans laisser lignée de Marie de Brimeu & de Dorothee de Croy-Havrè ses femmes: Marguerite morte sans posterité de Pierre de Hennin; Comte de Boffut: & Anne l'aînée qui porta ce riche héritage dans la Maifon de Ligne, par son mariage avec Charles de Ligne Prince d'Areberg, dont la posterité subsiste encore. \* Jean Scobier, *Comport. des armes. François l'Alloüette, Général. de Croy. Jean-Baptiste Maurice, des Roques. de la Toif. Sainte Marthe, Du Chefne, Le P. Anfelme, La Roque. Chiflet, &c.*

CROY, (Guillaume de) Seigneur de Chièvres, Duc de Soria, Chevalier de la Toifon d'Or, Gouverneur de la personne de Charles d'Autriche, qui fut depuis Empereur, nommé Charles Quint. Il se signala sous les Rois de France Charles VIII. & Louis XII. à la conquête de Naples, & au recouvrement du Duché de Milan après en avoir obtenu l'agrément de son Maître l'Archiduc Philippe d'Autriche, fils unique & successeur de Marie de Bourgogne. La premiere rupture survint peu de tems après entre la France & l'Espagne; & Jeanne d'Arragon femme de l'Archiduc, étant devenue héritière de la dernière de ces Monarchies, Chièvres discontinua de porter les armes pour les François, & vint en repos dans la Province du Hainaut lorsque l'Archiduc l'en tira pour lui donner une Commission qui marquoit assez que ce Prince le préféroit aux plus grands Seigneurs des Pais-Bas. Il y laissa pour Gouverneur, lorsqu'il passa en Espagne. Philippe Archiduc, & Roi de Castille, étant mort, laissa deux fils, dont l'aîné nommé Charles n'avoit que six ans. On lui avoit donné le nom de Duc de Luxembourg, & il prit le titre d'Archiduc après la mort de son pere. Chièvres fut choisi pour son Gouverneur & son Tuteur. Après s'être rendu illustre dans toute l'Europe, & avoir rendu des services très-considérables à l'Empereur Charles-Quint, il mourut à Wormes au mois de Mai 1521. d'un poison que ses ennemis lui avoient donné, étant âgé de soixante-trois ans. Le Duc d'Arichot son neveu lui succéda dans ses charges & dans la faveur de l'Empereur, \* Varillas, *Educacion de Charles-Quint. SUP.*

CROY, (Jacques de) Evêque & premier Duc de Cambrai, fut pourvu de cette dignité en 1502. & parce que les Chanoines & le Magistrat de la Ville s'opposèrent à sa réception, il fulmina plusieurs excommunications contre eux, & un interdit fut l'Evêché: ce qui dura jusqu'au quinzième de Mars en 1504. que l'accord fut fait. De son tems l'Empereur Maximilien érigea la Ville de Cambrai en Duché, & il fut le premier honoré du titre de Duc, & mourut en 1516. \* Guil. Gazezy, *Hist. Eccl. du Pais-Bas. SUP.*

CROYANS, *Credentes*, nom que l'on donnoit en Lombardie à ceux que l'on appelloit Vaudois en France & en Allemagne. *SUP.*

CROYE ou CROIE, *Croia*, qu'on croit être l'Eribée des Anciens, Ville capitale d'Albanie, sous la dominat on du Turc. Volaterran dit qu'elle fut aussi nommée Troye. Elle servit long-tems de demeure au brave George Cafriot, dit *Scantierberg*, quatrième & dernier des enfans de Jean Cafriot, Prince d'Albanie: Apres

Après la mort de Scanderbeg, Mahomet II. prit Croÿe en 1477. Elle étoit autrefois Ville Episcopale, sous l'Archevêché de Duraz ou Dyrachium. Elle est arrosée de la riviere de Lizane, & c'est la même que Chalcondile nomme Crua. \* Leunclavius, *Pand. Turc.* c. 126. Le Mire, *Geogr. Eccl. Volaterran.* li. 8. *Geogr.*

CRUCIFERES. Chercheur. Porte Croix.

CRUCIGER, (Gafpar) Allemand, né à Leipzig, le 1. Janvier de l'an 1504. Il fit de grands progrès dans les Langues, dans les Mathématiques, & dans la Théologie des Protestans, dont il défendit la doctrine à Wormes & ailleurs. Il enseigna aussi à Magdebourg & à Wittemberg, où il mourut le 16. Novembre de l'an 1548, âgé de 45. Il a composé des Commentaires sur les Pseaumes de David, sur l'Evangile de saint Jean, sur la I. Epître de S. Paul à Timothée, &c. \* Melchior Adam, in *Vit. Theol. Germ. &c.*

CRUCIUS ou la Croix, vulgairement Van den Cruys & connu sous le nom de *Lavinus Crucius*, d'Oudenarde, & Curé de Bofep, vivoit vers l'an 1548. Il composa divers Traitez de piété. On voit son tombeau à Gand. Il est différent de JACQUES CRUCIUS, Ministre Calviniste en Hollande, qui a publié en 1635 des Epitres, &c. \* Valere André, *Bibl. Belg.*

CRUCIUS ou CRUCIUS, (Annibal) de Milan, Secrétaire de la Ville, vivoit dans le XVI. Siècle, & mourut de peste en 1577. Il avoit traduit quelques Traitez d'Achilles Tatius. L'Italie en eut un autre encore en 1620. & 30.

CRUCIUS, (Julius-César) ou de la Croix, surnommé de *Lira*, fils d'un Marchal de Bologne. Il n'avoit pas étudié & il eut cependant un si merveilleux genie pour la Poésie qu'on a compté jusqu'à 468. de ses pièces en vers. \* Le Mire, de *Script. Sac. XVI.* Bunnaldi, *Biblioth. Bonon.* Janus Nicius Erythraeus, *Pnaec. 1. imag.* illust. c. 135.

CRUCIUS ou la Cruz, (Louis) Jésuite Portugais, faisoit les Langues, la Théologie, & les belles Lettres. Il traduisit les Pseaumes de David souvent imprimée à Loggolat, à Naples, à Milan, à Lyon; il composa des Tragedies sacrées, &c. Louis de la Cruz mourut le 18. Juillet de l'an 1604. Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. Script. Sac. 7.* Possévin, in *Appar.* Nicolas Antonio, Le Mire, &c.

CRUMAW ou CRUMEAU, *Crumavia*, Ville d'Allemagne dans la Moravie, avec titre de Duché. Elle est entre Brin & Snam du côté de l'Austriche, avec une bonne forteresse.

CRUMMUS, Roi des Bulgares, faisant la guerre à Nicephore Empereur de Constantinople, l'an 811. eut du désavantage au commencement de la campagne, & se vit obligé de demander la paix: mais lui ayant été refusée, il tira de nouvelles forces de son désespoir, & donna pendant la nuit sur le camp des Grecs, qu'il força, puis il alla droit à la tente de Nicephore, lequel il tua avant qu'il eût le loisir de se reconnoître. Il défit ensuite toute son armée, & fit passer par le fil de l'épée, ou emprisonner tous les Grands de l'Empire, qui avoient suivi l'Empereur. Pour laisser une marque de la victoire à la posterité, après avoir exposé quelque tems sur un gibet la tête du malheureux Nicephore, il fit faire une tasse de son crâne, enchaissée dans de l'argent, afin que ses successeurs s'en servissent, aussi bien que lui, dans leurs scissions, pour boire à la santé de leurs Braves qui se feroient signalez à la guerre. Il voulut contraindre les prisonniers à racheter leur vie & leur liberté par l'apostasie; mais ces généreux Capitaines aimèrent mieux souffrir les plus cruels supplices, & moururent Martyrs. Crummus gagna encore la bataille d'Andrinople contre l'Empereur Michel en 813. & mourut peu de tems après. \* Maimbourg, *Histoire des Iconoclastes.* SUP.

LACRUSCA, célèbre Académie à Florence en Italie: elle s'est distinguée par ce nom, qui signifie *du Son*, & tout ce qui reste de la farine lorsqu'elle est blutée; pour marquer le tout qu'elle prend à épurer la Langue Toscane. Le lieu où les Académiciens ont accoutumé de s'assembler, est orné de Dévifs qui font allusion au mot de *Crusca*, & chaque Académicien y prend un nom qui répond à ce sujet. Les sièges sont faits en hottes à porter le pain, & leur dossier en pèles à remuer le bled; les grandes chaises en façon de curves d'osier ou de paille où l'on garde le bled; les couffins des chaises des Princes de l'Académie sont de latin gris en forme de sacs, & l'on met les flambeaux dans des cruets qui ressemblent à des sacs de farine. Le Dictionnaire de la Crusca, *Vocabolario de gli Accademici della Crusca*, a donné beaucoup de réputation à cette Académie. Monconys, *premier Voyage d'Italie.* SUP.

CRUSCIANUS ou CRUSIANUS, célèbre Médecin de Florence, a vécu dans le XIII. Siècle. Il étoit disciple de Matthieu, que Tritème & Volaterran nomment *Thadée*, lequel enseignoit à Bologne avec tant de réputation, qu'il n'en sortoit jamais qu'on ne lui donnât cinquante florins d'or par jour. Celui dont nous parlons, ne fut pas si heureux; aussi il se dégoûta si fort du monde, qu'il entra dans l'Ordre des Chartreux, où il mourut saintement. Il avoit composé quelques Traitez de Médecine. \* Tritème, des *Ecriv. Eccl.* Sponde, *A.C.* 1287. n. 4. Petreus, *Bibl. Chart.* p. 49. 294.

CRUSENIUS, (Nicolas) Religieux de l'Ordre de S. Augustin, étoit de Maffricht, & a été célèbre par sa piété & par son erudition. Il fut Docteur de Pavie, Prieur des Monastères de Bruxelles & d'Anvers, & ensuite Vifiteur Général de son Ordre, dans l'Austriche & la Bohême. L'Empereur Ferdinand II. l'honora de son estime, le fit son Historiographe, & le retint à Vienne en Austriche, où le P. Nicolas Crusenius mourut en 1629. Il a écrit *Molasticon Augustinianorum.* \* Le Mire, de *Script. Sac. XVII.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

CRUSERIUS, natif de Campen dans le Pais-Bas, a vécu dans le XVI. Siècle. Il apprit les Langues, la Philosophie, & la Médecine; & ensuite s'étant attaché à la Jurisprudence, il fut Docteur & Droits,

& Conseiller de Charles Duc de Guelldres, puis de Guillaume Duc de Cleves. Son savoir lui acquit beaucoup de réputation. En 1573. il fut accompagner Marie-Eleonore de Cleves mariée à Albert-Frédéric de Brandebourg Duc de Prusse, & revenant il mourut à Conisberg en 1574. Il a composé divers Ouvrages, *Comment. in Hippoc. L. 1. & III. de morbis vulgaribus & in lib. de Dieta.* Et la traduction de Grec en Latin quelques Traitez de Galien & de Plutarque. \* Pantaleon, li. 3. Prof. Le Mire, in *Elog. Belg.* Melchior Adam, in *Vit. Germ. Medic.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

CRUSIUS, (Martin) que les Allemans nomment KRAUX, étoit de Bottenstein dans les montagnes de l'Evêché de Bamberg, ou selon d'autres de Gerben dans le même pais, & naquit le 19. de Septembre de l'an 1506. Il apprit assez heureusement les Langues & les belles Lettres, qu'il enseigna avec réputation à Tubinge & ailleurs. Il recueillit une excellente Bibliothèque. Martin Crusius mourut à Ellingen le 25. Fevrier de l'an 1607. Il a composé un très-grand nombre d'Ouvrages, divers Grammaires, *Turco-Gracia, Germano-Gracia, Aenales Suevia, &c.* \* Jaques Gretter, de *Episc. Eryflet.* c. 4. Melchior Adam, in *Vit. Phil. Germ. &c.*

CRUSIUS, (Le même) Professeur des Langues Greque & Latine à Tubinge en Allemagne, a donné au Public un excellent Recueil de Pièces de la nouvelle Grece, intitulé *Turco-Gracia*, & imprimé à Bâle en 1584. On voit d'abord dans cet Ouvrage une Histoire de Constantinople depuis 1391. jusqu'à 1578. qu'il a appelée Histoire Politique & Civile de Constantinople. Après cette Histoire suit une Lettre de Theodoie Zygomala à Martin Crusius, dans laquelle ce Grec décrit la prise de Constantinople par les Turcs. Ces deux Ouvrages sont écrits en Grec ordinaire. Le troisième Livre de ce Recueil est intitulé *l'Histoire des Patriarches de Constantinople*, depuis 1454. jusqu'à 1578. & elle est écrite en Grec vulgaire. Crusius a ajoutée la Version Latine à ces trois Pièces. Le reste de son Recueil consiste en plusieurs Lettres qui sont aussi en Grec & en Latin, & Crusius accompagné tout cela de Remarques savantes. Cet Ouvrage est d'une grande utilité à ceux qui veulent être instruits de l'Etat des Grecs de ces derniers tems, & qui veulent apprendre le Grec vulgaire, y ayant plusieurs Pièces en cette Langue, & entré autres la *Batrachomyomachie* d'Homere \* R. Simon. SUP.

CRUSSOL, Maison. La noble Maison de CRUSSOL prend son nom de la Terre de CRUSSOL qui est dans le Vivarès près du Rhône, & qui a titre de Comté. GERAUD BASTET premier du nom, Sire de CRUSSOL, vivoit en 1304. & il laissa de Marguerite Pagan son épouse, Jean qui prit alliance avec Beatrix de Poitiers, d'où vint GERAUD BASTET II. du nom, Sieur de Crussol & de Beaudifiner. Celui-ci épousa en premières noces Beatrix & en secondes Emilie de Châteaufort, dont il eut GERAUD BASTET III. du nom, lequel épousa Alix de Lastic, fille d'Etienne Sieur de Lastic, qui le rendit pere de LOUIS DE CRUSSOL, & de GERARD DE CRUSSOL Archevêque de Tours, Patriarche d'Antioche, Evêque de Valence & de Die, mort le 18. Août de l'an 1472. Louis prit alliance avec Jeanne, Dame de Levis & de Florensfac, fille unique de Philippe & d'Isabeau de Poitiers; dont il eut Jaques qui suit: François Sieur de Larié, &c. mort sans posterité de Peronne de Salignac; & Louïse mariée en 1478. à François de la Rochefoucauld premier de ce nom. JACQUES Sire de CRUSSOL, grand Pannetier de France, épousa Simonne Vicomtesse d'Uzès, fille unique & héritière de Jean & de Jeanne de Brancas; dont il eut Charles qui suit: André Sieur de Beaudifiner mort sans lignée de Perrenelle de Levi-Ventadour; & cinq filles. CHARLES DE CRUSSOL, Vicomte d'Uzès, Sire de Crussol, &c. Chevalier, Conseiller & Chambellan du Roi, étoit grand Pannetier de France en mil cinq cens trente-trois, & il mourut vers l'an mil cinq cens quarante-huit. Il épousa Jeanne de Genouillac, Dame d'Acier, fille de Jaques, grand Maître de l'Artillerie, & grand Ecuyer de France; & leurs enfans furent, Antoine qui suit: Jean Sieur de Beaudifiner, tué par des Soldats des Gardes au massacre de la saint Barthelemi, l'an 1572. Jaques Sieur d'Acier qui continua la posterité: Louis mort sans lignée: Charles Abbé de Feuillans: Gaiot marié à Françoise de Wartt, dont il eut Marguerite morte sans alliance en 1592. Marie, femme de François de Cardaillac: & Marguerite qui ne fut point mariée. ANTOINE DE CRUSSOL, premier Duc d'Uzès, eut beaucoup de part aux affaires de son tems, durant les guerres contre les Huguenots. Il commanda en Languedoc, Provence, & Dauphiné, où il fut appelé pour être Gouverneur en 1562. Le Roi Charles IX. érigea en sa faveur Uzès en Duché & Pairie, vers l'an 1577. Il mourut sans posterité de Louïse de Clermont-Tallard. JACQUES DE CRUSSOL son frere, auquel il sauva la vie durant le massacre de la saint Barthelemi, s'étoit fait connoître sous le nom du Sieur d'Acier durant les guerres civiles. Depuis, ayant succédé à l'héritage de son aîné, il fut Conseiller d'Etat, Capitaine de cent hommes d'armes des Ordonnances, & Chevalier du saint Esprit, à la premiere création, l'an 1578. Il épousa Françoise de Clermont, fille d'Antoine Vicomte de Tallard, dont il eut Emanuel qui suit: Louïse femme d'Anne de la Jugie, Baron de Rieux: Marie femme de Christophe de Chabannes, Marquis de Curton: Diane mariée à Jean-Vincent d'Ancuzne, Baron du Tor: & Elizabeth qui épousa François de Lestange, Sieur de saint Aulaire en Perigord. EMANUEL DE CRUSSOL I. de ce nom, Duc d'Uzès, Pair de France, &c. fut Chevalier d'honneur de la Reine Anne d'Austriche, & honoré du collier des Ordres du Roi en 1619. Il épousa en premieres noces Claude Ebrard Dame de saint Sulpice, fille de Jaques dit Bertrand, Lieutenant du Roi en Querci, & de Françoise-Louïse Balaguier Dame de Montfalez; étant veuf, il prit une seconde alliance avec Marguerite Châteron, fille de Pierre Marquis de Flageac, & mourut fort âgé à Florensfac, le 19. Juillet de l'an 1657. Du premier lit il eut 1. François, Duc d'Uzès qui suit: 2. Jaques-Christophe

tophle Marquis de faint Sulpice qui a laiffé pofterité de Louife d'Amboife, fœur & heritiere de François-Jaques Comte d'Aubijoux, 3. Louis, Abbé de Figeac, &c. dit aujourd'hui le Marquis de Cruffol, qui s'est marié avec Charlotte de Vernou, dont il a des enfans : 4. Alexandre Galliot, Marquis de Montalez, qui a des enfans : 5. Anne-Gaston Sieur de Florenfac, tué au fiége de Turin l'an 1640. 6. Louife de Cruffol mariée en premieres nocés avec Antoine-Hercule de Budos, Marquis de Portes, Chevalier des Ordres du Roi, Vice-Amiral de France, &c. & en fécondes avec Charles Marquis de S. Simon, Chevalier des Ordres du Roi & Gouverneur de Seolis : & 7. du fécond lit Armand dit le Comte d'Uzeu, qui a laiffé pofterité d'I-fabée de Vairat-de-Paulian, Dame de Guiffieux. FRANÇOIS DE CRUSSOL, Duc d'Uzeu, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi en 1661. Chevalier d'honneur de la Reine Anne d'Autriche, &c. époufa Louife-Henriette de la Chaftré, de laquelle il fut féparé ; & fe maria avec Marguerite d'Apcher, fille unique de Jean II. Baron d'Apcher, dont il a eu Emanuel II. Louis Marquis de Florenfac : Galliot dit l'Abbé d'Uzeu : & quatre filles. EMANUEL DE CRUSSOL II. du nom, Comte de Cruffol, &c. s'est fignalé durant ces dernières guerres. Il époufa à Paris, le 6. Mars de l'an 1664. Julie-Marie de Sainte Maure, fille unique & heritiere de Charles, Duc de Montaufier, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, &c. Gouverneur de Monsieur le Dauphin, & de Julie Lucine d'Angennes, Marquife de Rambouillet & de Piéani, &c. dont il a Louis de Cruffol, Marquis de Rambouillet, &c.

CRUSSOL, (Louis de) Sieur de Cruffol, de Beaudéfier, de Levis, & de Florenfac, vivoit dans le XV. Siècle, & s'éleva par fon mérite dans la Cour du Roi Louis XI. Ce Prince le fit fon Chambellan & grand Panettier de France en 1461. & lui confia le Gouvernement de Dauphiné en 1473. En fuite il le fit Sénéchal de Poitou & Général de l'Artillerie de France, & l'employa encore dans des affaires importantes. Louis de Cruffol mourut à Vienne en Languedoc, le 15. Août de l'an 1473. ou 83. félon d'autres.

CRUX DE CARAVACCA. Cherchez Carravacca.

CRUZ. Cherchez Crucius.

CRY D'ARMES, ou CRI DE GUERRE: certaines paroles pour animer au combat, ou pour fe faire connoître dans les Batailles & dans les Tournois. Le Cri anciennement étoit une fuite de la Bannière; parce que nul n'étoit reconnu pour Gentilhomme de Nom, d'Armes, & de Cri, s'il n'avoit droit de lever Bannière; l'un & l'autre fervant à mener des troupes à la guerre, & à les rallier. Dans les batailles les Bannerets faisoient le Cri: de forte que dans une Armée il y avoit autant de Cris, qu'il y avoit de Bannières ou Enseignes. Mais outre ces particuliers il y en avoit un qui étoit général pour toute l'armée: & c'étoit celui du Général d'armée, ou celui du Roi, s'il y étoit en perfonne. Quelquefois il y avoit deux Cris généraux dans une même Armée, lors qu'elle étoit composée de deux différentes Nations. Ainfi en la bataille, qui fut donnée entre le Bâtard Henri de Castille & le Roi Dom Pierre en 1369. on cria de la part des Efpagnols du parti de Henri, *Castille au Roi Henri*, & de la part des François qui étoient à fon féours, fous la conduite de Bertrand Guefcin on cria *Nôtre-Dame Guefcin*. Le Cri général fe faisoit unanimement par tous les Soldats en même tems, dans l'instanc de la mêlée. Ce qui fe faisoit tant pour implorer l'affistance du Dieu des Armées, que pour s'animer à combattre. Cette coutume est fort ancienne, & a été observée par toute forte de Peuples. Le Cri de guerre de l'armée de Gedeon dans le combat qu'il donna contre les Madianites, étoit *Domino & Gedeoni*, à Dieu & à Gedeon, *Juges, ch. 7.* Joseph à Costa raconte qu'en la bataille que les Mexiquains livrèrent aux Tapanécas, fous la conduite du Roi Ifcoalt, ils crièrent tous d'une voix, *Mexique, Mexique*. Dans les Tournois, c'étoient les Herauts d'Armes qui faisoient le Cri, lorsqu'ils les Chevaliers étoient prêts d'entrer en lice. Le Cri de la Famille appartenoit toujours à l'aîné; & les puînez ne prenoient le Cri de leur Maifon qu'en y ajoutant le nom de leur Seigneurie.

Enfin le Roi Charles VII. ayant établi des Compagnies d'Ordonnance vers l'an 1450. & difpenfé les Gentilshommes Bannerets d'aller à la guerre, & d'y conduire leurs Vaifaux, l'usage du Cri d'Armes a été aboli; mais il s'est confervé dans les Armoiries, aufquelles on joint fousvent le Cri de la Maifon. Le Cri le plus ordinaire des Princes, des Chevaliers, & des Bannerets, étoit leur Nom. Quelques-uns ont pris le nom des Maifons dont ils étoient fortis, quoi qu'ils euflent d'autres noms. Plufieurs ont crié les noms de certaines Villes, parce qu'ils en avoient la Bannière. Ainfi le Comte de Vendôme croioit *Chartres*. Les Princes & Seigneurs très-considerables ont crié leurs noms ou ceux de leurs Villes principales avec une efpece d'Eloge. Ainfi le Comte de Henaut croioit, *Henaut au noble Comte*. Le Duc de Brabant, *Lasvain au riche Duc*, &c. (ce mot riche, fignifioit *puiffant*) La féconde maniere de Cri étoit celui d'Invocation. Les Seigneurs de Montmorenci croioient *Dieu aide*, & enfuite, *Dieu aide au premier Chrétien*, parce qu'un Seigneur de cette Maifon fut le premier qui recut le Baptême après le Roi Clovis. La Maifon de Bauffemont en Lorraine & en Bourgogne avoit, dit-on, un Cri femblable, *Bauffemont au premier Chrétien*; à caufe peut-être qu'un de cette Maifon fut le premier d'entre les Bourguignons qui embrassa la Foi Chrétienne. Les Ducs de Normandie croioient, *Diez aye*, *Dam Diez aye*, c'est-à-dire, *Dieu nous aide*, le Seigneur Dieu nous aide, car *Dam* fignifie Seigneur; & la Colombiere s'est trompés lors qu'il a ainsi expliqué ce Cri, *Dieu & Nôtre-Dame nous aide*. Le Duc de Bourbon croioit, *Nôtre-Dame Bourbon*. Le Duc d'Anjou, *S. Maurice*. La troifième efpece étoit un Cri de réfolution, comme celui qui print les Croifés pour la conquête de la Terre-Sainte, du tems de Goderoit d' Bouillon *Diez le volz*, ou *Dieu le vent*. La quatrième forte de Cri est celui d'exhortation: tel est celui du Seigneur de

Montoifon, de la Maifon de Clermont en Dauphiné, à qui le Roi Charles VIII. cria dans la bataille de Fornoue, *A la reconffe Montoifon*. Et celui des Seigneurs de Tournou, *Au plus dru*, c'est-à-dire, au plus épais & au gros de la mêlée. La cinquième efpece est le Cri de défi, comme celui des Seigneurs de Chauvigni, *Chevaliers pleuvent*, c'est-à-dire, viennent en foule. La fixième forte de Cri est celui de Terreur ou de Courage: ainfi les Seigneurs de Bar croioient, *Aufeu*, *Aufeu*. Les Seigneurs de Guife, *Place à la Banniere*. Charles de France, Duc de Normandie, croioit, *au Vaillant Duc*. La septième efpece est des Cris d'évenement, comme celui de Fric: *Cant d'Oifeaux*, parce qu'un Seigneur de cette Maifon avoit chargé l'ennemi dans un bois où chantoient des oifeaux. La dernière forte de Cri étoit celui de ralliement, comme celui de *Montjoie S. Denis*, c'est-à-dire, Rangez-vous fous la Banniere de S. Denis. Voyez Montjoie. \* Du Cange, *Differtation XI. fur l'Hiftoire de S. Louis*. Le P. Menétrier, *Origine des Ornaments des Armoiries*. SUP.

## C T E.

CTESIAS, Médecin, natif de Gnide, vivoit du tems de Xenophon. Car il fut pris en cette bataille, que Cyrus le jeune donna l'an 352. de Rome à son frere Artaxerxès, dit *Muemon*, & eut le dernier d'une bleffure qu'il avoit reçue au combat. Depuis, il s'arrêta près de ce Roi, & pratiqua durant dix-fept ans la Médecine en Perfe. Il y compofa en vingt-trois Livres une Hiftoire des Affyriens & des Perfes avec quelques autres Ouvrages. Diodore de Sicile & Trogue Pompee ont fait tant d'estime de cette Hiftoire, qu'ils ont mieux aimé la fuivre que celle d'Herodote: parce que Ctesias assure qu'il avoit pris tout ce qu'il avance, dans des Archives de la Maifon Royale. \* Diodore, li. 2. & 14. Strabon, li. 14. *Phofius, cod. 62.* Suidas, *Voffius, de Hifp. Gr. li. 1. ch. 5. & li. 3.* Meurfius, in *Biblioth. Græca*.

CTESIAS, autre Historien Grec, étoit natif d'Ephefe. C'est le même qui a fait quelque Ouvrage qui est cité par Plutarque dans le Traité des Fleuves & ailleurs. *Voffius* en parle auffi, li. 3. *des Hifp. Gr. p. 349. 350.*

CTESIBIUS, Historien, qui vécut cent quatre années, félon la Chronique d'Apollodore, ou cent vingt-quatre, comme veut Lucien, au Traité qu'il a fait de ceux qui ont eu une longue vie. Consultez *Voffius, des Hifp. Gr. li. 1. ch. 19.* & Meurfius in *Bibl. Græca*.

CTESIBIUS, d'Alexandrie, Mathematicien, fut le premier inventeur de ces fortes d'orgues qui jouoient par le moyen de l'eau, dont Neron avoit eu l'invention, comme nous l'apprenons de Suetone dans la Vie de cet Empereur. Il vivoit du tems de Ptolomee Roi d'Egypte, dit *Phyfcion*, environ 120. ans avant la naiffance du Fils de Dieu, c'est-à-dire, la CLXV. Olympiade, l'an 634. de Rome. Vitruve, Pline, Athenée, &c. parlent de lui. Ctesibus compofa un Traité de Geodéfie, qui est, félon Clavius, la science de divifer & de mefurer les corps; & *Poffevin* dit que ce Traité se trouva dans la Bibliothèque du Vatican. \* Vitruve, li. 9. c. 9. Pline, li. 7. c. 37. Athenée, li. 4. *Poffevin, li. 9. Bibl. Sel. c. 8.* *Voffius, de Scient. Math. ch. 48. §. 9. &c. 28. §. 7. de arvic. pop. c. 4. §. 31.* Meurfius, in *Bibl. Græca*.

[CTESICLES, Auteur Grec, qui avoit écrit une Chronique, citee par *Athenée Lib. VI. & Lib. X.*]

CTESIDEME, fameux Peintre, fit de belles pièces, & fut Maître d'Antiphilus. Pline parle de lui, *au li. 35. ch. 10. & 11.*

CTESIOLOCHUS, Peintre, lequel paffant à la profanation des choses du Ciel, peignit Jupiter coiffé en martrone, & fe plaignant au milieu des fages femmes, tout prêt d'accoucher de Bacchus. \* Pline, li. 35. ch. 11.

CTESIPHON, ancienne Ville d'Assyrie, près du Tigre. On dit que les Parthes la firent bâtir, en haine de Seleucus, pour l'opposer à Seleucie. \* Strabon, li. 15. Pline, li. 6. *Ammien Marcellin, &c.*

CTESIPHON, fameux Architecte, qui est auffi nommé Chersiphron, donna les deffins du célèbre Temple de Diane d'Ephefe; qui furent exécutés en partie fous sa conduite, & en partie fous celle de son fils Metagene, & d'autres Architectes. Plutarque parle d'un autre de ce nom qui étoit Historien, & qui avoit compofé divers Ouvrages. \* Vitruve, in *Præf. li. 7.* Pline, li. 7. c. 37. & li. 36. c. 14. Plutarque, in *Parall. c. 12. &c.* Voyez la Bibl. Greque de *Jean Meurfius*.

CTESIPPUS, certain Historien Grec, qui compofa un Traité des Scythies. On ne fait pas en quel tems il a vécu, mais feulement que Plutarque le cite, *li. de flum.* Meurfius, in *Biblioth. Græca*.

## C U A.

CUAMA ou COAMA, certain Fleuve, qui traverse Soſala Royaume d'Afrique. On prétend qu'il tire fa source du Lac Sacſah, où il a le nom de Zamber vers le mont de la Lune, & qu'un autre, dit la riviere du S. Eſprit ou Spiritu SanGo, en fort de même, & qu'ils renferment les Etats du Roi de Monomotapa. Vincent le Blanc de Marſeille fe vante dans ſa Relation d'avoir remonté par le fleuve Cuama juſques au Lac, où l'on poſe la source du Nil, faiſant descendre enfuite ſes vaiſeaux juſques à Alexandrie d'Egypte. Ce qui ſuppoſe pour véritable, donneroit l'éclairciſſement de deux grandes difficultés. Premièrement qu'il ſe trouve par ces fleuves une jonction des deux Mers, que les Anciens ont ignorée; & puiſqu'on descend le Nil depuis ſa source, ſes chutes épouvantables nommées Catadupes ne peuvent être qu'en quelques bras du fleuve, & qu'il y a en d'autres navigables, mais le Blanc n'explique pas bien cela. \* Sanut, li. 12. Pigafette, li. 2. Magin, Lincloch, &c.



CUBA, Île de l'Amérique, & unedes plus considerables des Antilles, au Roi d'Espagne. Elle fut découverte par Christophe Colomb Genoï, qui la nomma Ferdinand, en l'honneur de Ferdinand Roi d'Aragon, mais depuis elle a conservé son nom Americain. Elle est située au Midi de l'Amérique dans le Golfe de Mexique, & a trois cens lieues de l'Est à l'Ouest, & trente ou quarante en quelques endroits du Nord au Sud. Saint Jaques ou San-Jago est la Ville capitale, avec un Evêque; & celle de Havana a un port très beau & très-commode. Cette Île a aussi plusieurs autres bonnes Villes & de bons ports. Ses mines & sa fertilité la rendent très-considerable. Il n'y a pourtant pas quantité de grains; mais du pastel & plusieurs sortes d'animaux. Il y a une montagne près de la mer, d'où sort une espece de poix, dont on se sert pour les Vaisseaux. Cherchez Antilles. \* Linschot, *ch. 4.* Herrera, *ch. 6.* Oviedo, *li. 17. c. 6.*

CUBA, qui est la plus grande des Antilles dans la Mer du Nord, a environ deux cens trente lieues de longueur, quarante de largeur aux endroits les plus larges, & quinze aux plus étroits. Son terroir est fertile, & l'air est plus sain qu'à Hispaniola. Elle est divisée par une suite de montagnes, d'où naissent un grand nombre de torrens, & plusieurs rivières remplies de très-bon poisson, principalement de *Lifas*, ou Barbeaux, & de *Sabalas*, ou Alofes. On voit dans les Forêts quantité de Cedres, d'une hauteur & d'une grosseur extraordinaires, dont les Indulaires se servent pour faire des Canots, c'est-à-dire, des Bateaux faits d'un tronc creusé, où il tenoit jusqu'à cinquante hommes. Il y a aussi une grande abondance de vignes sauvages, qui portent des raisins aigrés, fautes d'être cultivées. Le Canning qui y croit, est un arbre dont l'écorce a le goût de la canelle & des cloux de girofle. On s'en sert pour assaisonner les viandes, & pour remède, comme de la casse. Les pâturages y nourrissent quantité de bœuf, dont on trafique des peaux. Du côté du Midi, il y a un grand nombre de petites Îles, que les Espagnols nomment *Jardin de la Reyna*, où il se trouve des Tortues de mer, si grosses & si fortes, qu'elles portent aisément cinq hommes fur leurs caillies, & marchent en les portant. Cette Île est estimée riche en métaux; car elle a plusieurs Rivières qui portent de l'or très-fin. Elle étoit autrefois divisée en plusieurs Provinces qui obeïssent chacune à leur Cacique, ou Prince; savoir, Maizi, Bayamo, Cuyeba, Camaguey, Macacan, Xagua, Uhma. Le fleuve Cauty y est remarquable à cause de la grande quantité de Crocodilles qu'il nourrit. Entre les Villes, la plus ancienne est celle de San-Jago, ou S. Jaques, qui fut bâtie l'an 1514. au fond d'un port, qui est des plus grands & des meilleurs de l'Amérique. Elle a une Eglise Cathedrale, dont l'Evêque est Suffragant de l'Archevêque de San-Domingo, avec un Couvent de Cordeliers. A trois lieues de San-Jago, il y a des mines de cuivre très-abondantes. La Ville de San-Salvador, dans la Province de Bayamo, est à trente-lieues de la Ville de S. Jaques, dans un terroir très-fertile & très-agréable. On trouve sur le chemin de San-Salvador à San-Jago, une grande quantité de cailloux de diverses grosseurs, mais tous parfaitement ronds, de sorte qu'on pourroit s'en servir de boulets à Canon. La plus forte Ville de l'île est Havana, dont le Port est renommé pour la bonté de son fonds, & par les deux Châteaux qui peuvent empêcher le passage à la plus grande Flote du monde. La Ville est aussi défendue d'un Château très-bien fortifié, & tellement opposé au devant des Navires qui approchent du Port, qu'il leur peut briser la proue, pendant que les autres Châteaux battent les côtes. Toutes les Flotes d'Espagne, qui viennent de la Terre-ferme, de l'Amérique Meridionale, de la Nouvelle-Espagne & des Îles, ont coutume de s'y retirer, & d'y demeurer pour y prendre de l'eau & des rafraichissements; & de là au mois de Septembre elles gagnent par le Détroit de Bahama la Mer du Nord, & s'en vont en Espagne. Le Gouverneur de l'île & les autres Officiers Royaux y font leur séjour ordinaire; & c'est une des plus riches Villes de l'Amérique, à cause de la sûreté de son Port, & du grand commerce qui s'y fait. \* De Laet, *Histoire du Nouveau Monde.*

Voici ce qu'il y a encore à remarquer touchant cette Île. Il y a six Bourgs ou Habitations de Chrétiens, S. Jaques, Baracoa, Bayamo, le Port des Princes, le S. Esprit, & la Havana. Chacun de ces Bourgs a trente ou quarante Chefs de famille, excepté ceux de S. Jaques & de la Havane, qui ont environ quatre-vingts maisons chacune. Il y a peu d'esclaves, parce que plusieurs se font pendus, pour se delivrer des misères qu'on leur faisoit souffrir dans les mines. On dit qu'un Intendant du Seigneur Vasco Porcalho, lequel étoit un des principaux Habitans, sachant que les Indiens qui étoient sous sa charge avoient résolu de se pendre, alla les attendre avec un cordeau à la main, au lieu où ils devoient executer cette funeste résolution, & qu'aussitôt qu'il les vit venir, il s'avança vers eux, & leur dit qu'ils ne devoient pas s'imaginer qu'aucun d'eux eussent échappé à sa connoissance, & qu'il venoit se pendre avec eux, pour les tuer. On dit qu'en l'autre monde cent fois plus qu'il n'avoit fait en celui-ci. Ce discours leur fit abandonner le dessein qu'ils avoient pris, & ils revinrent avec lui pour obeïr à tous les Ordres. \* Histoire de la Floride, traduite en 1687. chez D. Thierri à Paris. SUP.

CUBLAI, grand Cham de Tartarie vers l'an 1276. reçut le Baptême, & établit le Christianisme dans son Royaume, à la sollicitation d'Haiton, Roi d'Arménie; qui l'envoya son frere Haolone avec une puissante armée en Arménie, pour y descendre ce Roi contre les invasions des Sarratins, qui ravageoient toutes les Provinces. Voyez Haolone. \* Kircher, *de la Chine. SUP.*

CUCO, Ville du Royaume d'Alger, vers la Rivière Major, ou de Bugie. Elle est forte d'affiète, parce qu'elle est ceinte d'une haute montagne escarpée, & d'un bon mur flanqué de bastions, à l'endroit où la roche manque. Les plaines, qui sont au pied de la montagne, approuvent beaucoup de blé, & sur le sommet on recueille quantité d'orge. Il y a aussi grand nombre de gros & de menu bétail, & Tom, II.

une infinité de mouches à miel. Les Oliviers fournissent de l'huile en abondance, & l'on y fait les meilleures toiles de Barbarie. Il y a plusieurs de ces Barbares qui font de la poudre à canon, parce qu'ils ont des mines de Salpêtre; & les Marchands leur portent du souffre de France. Ils ont encore des mines de fer, & de bons Ouvriers qui font des épées, des poignards, & des fers de lance; mais ils n'ont point d'acier, non plus que le reste de la Barbarie; & celui qu'ils emploient est fait de fer, auquel ils donnent la trempe avec de l'eau, du sable, & des herbes; puis le mettent recuire, afin qu'il soit dur comme de l'acier. Il n'est pas néanmoins si bon que celui qu'on leur porte de l'Europe. \* Marmol, *de l'Afrique l. 5. SUP.*

CUCUBAO, Disciple de Xaca, introduit dans le Japon le culte & l'adoration des Diabes, avec son compagnon nommé Cambadagi. \* Kircher, *de la Chine. SUP.*

CUCUNTINA, Cherchez Constantin.

CUCUSE, Ville de la petite Arménie, sur les frontières de Cilicie & de Cappadoce, avoir autrefois titre d'Evêché, & est célèbre dans l'Histoire, parce que c'est le lieu où S. Jean Chrysofome fut exilé par l'Impératrice Eudoxe au commencement du cinquième Siècle. \* Baudrand. SUP.

CUEMASTE, Ville. Cherchez Lariffe.

CUENCA, en Latin *Concha*, Ville d'Espagne, dans la Castille neuve, avec Evêché suffragant de Toledo. Elle est située sur une colline, entre deux rivières & de hautes montagnes. On croit que c'est l'ancienne *Valerie*; laquelle ayant été détruite par les Maures, Alfonso IX. la rebâtit, & par l'autorité du Pape Luce III. y établit un Evêque, qui fut Jean Janzezi. \* Le Mir, *Geogr. Eccl. Lucius Marinus, Mariana, &c.* Nouvelle & véritable Relation de la Conquête de la Condé par Ferdinand de Soto, par un Gentilhomme de la Ville d'Elvas.

CUEVA, Maison. La Maison de LA CUEVA tire son nom de la Cueva qui est un bourg dans la Castille. Elle devint extrêmement considerable sous le regne de Henri IV. dit l'Impuissant en 1460. Ce Roi donna le Comté de Ledesma, le Duché d'Albuquerque, la grande Maîtrise de Saint Jaques, avec plusieurs Terres considerables à BERTRAND de LA CUEVA son favori, fils de Diego Fernandez de la Cueva, Vicomte d'Huelma & de Donna Alonfa Mayor de Mercado. On dit que le Roi, qui étoit impuissant, avoit persuadé à la Reine de permettre que Bertrand de la Cueva habitât avec elle, & qu'elle oute de ce commerce Jeanne dite la Bâtarde, qui disputa la couronne à Elizabeth sœur d'Henri IV. comme je le dis ailleurs. Bertrand de la Cueva épousa en premiers nées Mencia de Mendoza, fille de Diego Hurtado de Mendoza premier Duc de Infantade; & il en eut entre autres enfans FRANCISCO FERNANDEZ de LA CUEVA, Duc d'Albuquerque, Marquis de Cuellar, &c. Ce dernier prit alliance avec Françoise de Toledo, fille de Garcia Alvarez. Duc d'Albe. Leurs enfans furent BERTRAND de LA CUEVA II. son nom, Duc d'Albuquerque; Louis Capitaine de la Garde Espagnole, Conseiller d'Etat de l'Empereur Charles V.; Barthelemi Cardinal; Diego, Grand Maître de l'Hotel de l'Empereur, Commandeur de saint Jaques; Pedro, Grand Commandeur d'Alcantara; Mencia mariée à Pedro Fajardo Marquis de Loz-Velez; Threfé, femme de Dom Fernand de Cabrera; & Marie qui prit alliance avec Jean Tellez Giron, Comte d'Urenna, &c. Cette famille a eu dans le XVII. Siècle ALFONSE DE LA CUEVA, Cardinal, Evêque d'Oviedo & de Malaca en Espagne, & de Palestrine dans la Campagne de Rome. Il a été long-tems connu sous le nom du Marquis de Bedmar. Philippe III. Roi d'Espagne l'envoya Ambassadeur à Venise. Il y étoit en 1618. lorsque le Duc d'Osione Gouverneur de Naples & lui machinerent cette conjuration, qui faillit à ruiner cette même Ville de Venise. Ils y avoient des intelligences secretes, ils y avoient fait entrer des gens de guerre, & leurs mesures étoient assez bien prises. On devoit mettre le feu au fameux Arsenal de la République, & se saisir des postes les plus importants, dans le tems qu'une armée navale, qu'ils faisoient avancer, pourroit venir les soutenir. La Providence permit que cette detestable conjuration fut découverte. Nous en avons une Histoire particulière en notre Langue. Le Marquis de Bedmar prit la fuite, pour se dérober aux justes ressentiments des Venitiens. Le Pape Gregoire XV. le fit Cardinal en 1622. à la sollicitation du Roi d'Espagne, qui l'envoya ensuite Gouverneur dans le Pais-Bas. Il s'y fit des affaires, par sa conduite un peu trop severe. Les Flamans furent porter leurs plaintes à la Cour d'Espagne, & le Cardinal de la Cueva y fut disgracié. Il se retira à Rome, & il eut ensuite l'Evêché de Palestrino & de Malaca. Ce Prélat ne manquoit ni de savoir, ni d'esprit. Il mourut le 10. Août de l'an 1657.

CUEVA ou QUEVA, (Barthelemi de la) Espagnol, Cardinal, Archevêque de Siponte, naquit le 24. Août de l'an 1499. L'Empereur Charles V. lui procura le chapeau de Cardinal que le Pape Paul III. lui donna en 1544. Depuis il fut Vicaire-Roi de Naples, Evêque de Cordoue, d'Anvellino, & enfin Archevêque de Siponte, & il mourut à Rome le dernier du mois de Juin en 1562.

CUSA, Ville d'Asie dans la Chalcéde ou Province d'Yrac. Elle est située sur l'Euphrate vers les frontières de l'Arabie deserte; & les Turcs, qui l'ont enlevée aux Perses, en font aujourd'hui les maîtres. Cusa a été autrefois une Ville considerable, & le Siège des Califes durant quelque tems; mais aujourd'hui elle est beaucoup déchée de ce qu'elle a été autrefois.

CUGNIERES, ou CUGNIER, (Pierre de) Avocat & Conseiller du Roi, ou, selon d'autres, Avocat Général au Parlement de Paris, étoit un homme d'un mérite singulier, grand Jurisconsulte, & Magistrat integre. Il entreprit de soutenir devant le Roi Philippe de Valois en 1329. que la Jurisdiction Ecclesiastique étoit une usurpation sur les Droits des Souverains. Il commença son Discours par ces paroles du Fils de Dieu: *Reddite que sunt Ca-*

*Jaris Cafari, & qua sunt Dei Deo* & dans la fuite il s'emporta contre les Prêtres, parla très-défavorablement de leur conduite, & de la Justice spirituelle, qu'il nomma une usurpation temeraire. Pierre Bertrand l'ancien lui répondit, avec tant d'éloquence, & établit si bien la Jurisdiction Ecclesiastique, que le Roi improuva la harangue de Cugnieres, & prononça en faveur de Bertrand. Celui-ci eut pour récompense le chapeau de Cardinal; & l'autre a été mis au nombre des Herétiques; ce qui est pourtant contre la vérité, & dans le fond ridicule. L'Historien Duplex ayant raconté tout ce qui se passa dans cette assemblée, ajoute ceci: "Au surplus, Pierre de Cugnieres se rendit si odieux au Clergé par cette action, que par dérision on le nomma Maître Pierre de Cugnet; donnant le même nom & sobriquet à une petite Statue de marbre, sur lequel on montre encore aujourd'hui en un coin, sur le devant du Chœur de l'Eglise de Notre-Dame de Paris; au nez duquel étoient les cierges qui servent à l'Autel prochain, afin de le rendre plus difforme. C'est encore de là que vient la coutume d'appeler Pierre de Cugnet, ceux qu'on vouloit traiter de stupides & d'ignorans. Cugnieres ne l'étoit pourtant pas. La Croix du Maine dit que ce Pierre de Cugnieres étoit Seigneur de Saintines, près de Verberie au Duché de Valois; qu'il fut Archidiacre en l'Eglise de Notre Dame de Paris, & que depuis il se maria avec Jeanne de Neri. "Il promettoit la Vie parmi celle des Hommes d'Etat, qui n'ont pas été publiées. \* La Croix du Maine, *Bibl. Franç.* Bzovius, A.C. 1327. n. 8. Sponde, A.C. 1329. Genebrard, in *Joan.* XXII. Duplex, T. II. *Hist. de Fr.*

**CUHUNG**, Ville de la Province de Junnan dans la Chine. Elle est Capitale d'un Territoire de même nom, & commande à six Cités. Ce pays est fertile & très-agreable. On y trouve de la pierre d'azur, & de fort beau verd pour les Peintres. Il y a aussi quelques mines d'argent. Au Septentrion de ce Territoire, étoit autrefois le Royaume de Kinchi, c'est-à-dire, de Dent d'or: ainsi nommé, parce que ces peuples garnissoient leurs dents de petites plaques d'or. Encore à présent on y observe une coutume fort particulière proche de Nangau, une des six Cités. Ils couvrent d'or tous les ans une grosse Pierre qu'ils adorent. Cette Pierre a environ dix perches de hauteur, & ils l'appellent Xinxe, qui signifie Pierre spirituelle. \* Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de Thevenot, vol. 3. SUP.*

**CUJAS**, (Jacques) le plus célèbre Jurisconsulte de son temps, & un des plus illustres oracles du Droit, que la France ait eus dans le XVI. Siècle, étoit de Toulouse, où il naquit de parents de la lie du peuple. Mais la nature, comme dit Scèvele de Sainte Marthe, lui donna un esprit extrêmement élevé, pour le confort de la bassesse de sa condition; & ce qui doit paroître encore plus surprenant, c'est que sans le secours d'aucun Maître il parvint à cette grande connoissance du Droit ancien, dont il avoit développé tous les mystères. Cujas avoit à la vérité étudié quelque-temps, sous le favant Arnoul Ferrier; mais ce qu'il avoit appris sous cet excellent Professeur, n'avoit fait que lui donner une plus grande envie de s'appliquer à la Jurisprudence. Après avoir fait de belles découvertes, il eut sujet de se plaindre de l'ingratitude de sa patrie, où l'on lui refusa une Chaire de Professeur, dont on vouloit honorer un autre qui ne le rempli pas aussi bien qu'auroit fait Jacques Cujas. Il enseigna dans plusieurs autres Universitez; les étrangers venoient de toutes parts pour étudier sous lui, & les plus célèbres Magistrats que la France eût alors, avoient été faits, pour ainsi dire, de la main de cet incomparable Ouvrier; de sorte qu'on pourroit dire très-justement de Cujas, ce qu'Aulone a dit autrefois de Minervius:

*Mille foro juvenes dedit hic, bis mille Senatus  
Adjecti numero, purpurisque togis.*

Jacques Cujas ayant enseigné quelque temps à Toulouse, fut appelé dans l'Université de Cahors, puis dans celle de Bourges, ensuite à Valence en Dauphiné, à Turin, & encore à Bourges. Bertrand de Simiane Sieur de Gordes, Lieutenant Général au Gouvernement de Dauphiné, l'avoit attiré à Valence, & comme il avoit une très-grande estime pour Cujas, il s'efforça de la lui faire connoître dans une Province où son mérite fut d'ailleurs en grande considération. Le Roi lui permit même d'y avoir séance avec les Conseillers au Parlement, & d'y paroître sur les fleurs de lis, comme un des plus illustres interprètes des Loix. Il ne refusa pas cet honneur, mais il ne se servit pas de ce privilège. Emanuel-Philibert Duc de Savoie l'attira à Turin, & eut pour Cujas toute la considération, qui étoit due à une personne de cette vertu. Le Pape Gregoire XIII. qui étoit lui-même un excellent Jurisconsulte, se connoissoit assez bien en gens de cette profession, souhaita avec une passion extrême de faire valoir l'Université de Boulogne sa patrie, en le lui procurant pour Professeur; & Cujas même, quel dessein d'un si grand Pontife honoroit beaucoup, ne s'y opposoit pas, si ses incommodes & son grand âge lui eussent permis d'accepter des offres si avantageuses. Cependant, il enseigna à Bourges: il se faisoit un très-grand plaisir de communiquer familièrement à ses amis & aux écoliers ce qu'il avoit découvert dans le Droit. Il leur faisoit même des voix courtes & faciles pour y arriver, & souvent il alloit boire & manger avec ces jeunes hommes pour leur inspirer un plus grand amour pour la Jurisprudence. Il leur prêtoit de l'argent & des Livres, pour les attacher davantage; de sorte qu'il étoit autant le pere que le Professeur de ses écoliers. *M. Cujas*, dit Joseph Scaliger, étoit un si bon homme, c'étoit le pere des écoliers, & il a perdu plus de 4000. francs pour avoir prêché à de jeunes étudiants. Il prêtoit aussi des Livres à tous ceux qui lui en demandoient, &c. Jacques Cujas mourut à Bourges le 25. Septembre de l'an 1590. âgé de 68. ou 70. Papire Masson a écrit la Vie, où l'on voit l'Épithaphe que Pierre Pithou consacra à la mémoire de cet excellent homme. On lui attribue encore ce Distique:

*Cujaci, Themidisque vides communis sepulcrum.*

*Conduatur simul hic, qui periere simul!*  
Florent Chrétien Précepteur du Roi Henri IV. est Auteur de cette Epitaphe:

*Erexit Leges & Jura juvenia Cujas;  
Ipsò nunc etiam Jura jacente jacent.  
Quid tumulum erigitis? potius date Legibus ipsi;  
Magno sufficient hac monumenta viro.*

Jacques Cujas étoit époux en premiers nœds Magdeleine Rourre, fille d'un Médecin d'Avignon. Il en eut un fils qui mourut jeune. Depuis étant veuf, il se maria à Bourges avec Gabrielle Hervée, dont il eut une fille nommée Susanne, qui eut mauvaise réputation. Sébastien Nivellet imprima ses Oeuvres l'an 1584. à Paris en V. Volumes in folio. Depuis, le célèbre Charles Annibal Fabrot, ayant recueilli les autres pièces de Cujas, publia ses Oeuvres en 1678. & 59. à Paris, en X. Volumes. \* Papire Masson, in *Vita Jac. Cujac.* Sainte Marthe, in *elog. doct. Gall.* l. 4. De Thou, *Hist.* La Croix du Maine & Du Verdier Vanprivas, *Bibl. Franç.* Joannes Imperialis, in *Mus. Hist.* Le Mire, Fabrot, &c.

**CUJAVIE**, Province de Pologne, qu'on met ordinairement dans la partie dite la Bassé Pologne, au Midi de la Prusse & vers les bords de la Vistule. Elle comprend le Palatinat d'Wladislaw, où sont Biechow, Bidgostid, &c. & celui de Bizetitz, où sont Cowale, Krwswic, &c.

**CULANT**, Famille. La famille de **CULANT** en Berri a eu des hommes illustres. Eudes Sieur de **CULANT**, &c. vivoit en 1356. Il eut d'une première femme Gilbert qui suit; & de Marguerite de Joinville, Dame de Meri, &c. il eut Louis de **CULANT** Admiral de France en 1423. & 36. qui servit en diverses occasions, & mourut en 1445. sans laisser lignée de Jeanne de Châtillon. Dame de la Palisse sa femme; & Eleonor mariée en premières nœds à Philippe de la Tremouille, Sieur de Montreuil, & en secondes à Guichard Dauphin II. du nom, Sieur de Jaigny, Grand Maître de France. **GILBERT**, Sieur de **CULANT** & de Châteaufeur sur Cher, eut Charles qui suit; & Philippe de **CULANT** Maréchal de France. **CHARLES** de **CULANT**, qui fut Conseiller & Chambellan du Roi, Grand Maître de l'Hotel du Roi, Gouverneur de Mante & de Paris, &c. se trouva au siège de Montreuil l'an 1437. & il signala son courage en diverses occasions. Il eut entre autres enfants Louis qui suit; & Charles mort en 1588. laissant Bertrand pere de François, lequel vendit la Terre de Châteaufeur sur Cher, aujourd'hui Marquisat, à N. d'Urfé qui la revendit à Claude de Laubespine, Secrétaire d'Etat. **LOUIS** de **CULANT**, Chambellan du Roi & Bailli de Berri, eut de Michelle de Chauvigni son épouse, Gabriel de qui descendent les autres Sieurs de **CULANT** & de Brecci, jusques aujourd'hui.

**CULANT**, (Philippe de) Maréchal de France, Sénéchal de Limoulin, étoit Seigneur de Jalognes, de la Croisette, &c. Il rendit de grands services au Roi Charles VII. dans les guerres contre les Anglois; & il fut Maréchal de France durant le siège de Pontoise en 1441. Il accompagna le Dauphin à la guerre d'Allemagne au secours du Duc d'Autriche, & se signala au siège de Taillebourg, du Mans, &c. à la conquête de la Guienne, à la prise de Châtillon en 1453. & il mourut peu de temps après. Philippe de **CULANT** épousa en 1441. Anne de Beaujeu, fille d'Édouard Sieur d'Ampelpeus; & il en eut Marie de **CULANT** femme de Jean de Castelnau, Sieur de Brotenoux.

**CULEMBACH**, sur le Mein, petite Ville d'Allemagne dans la Franconie, avec titre de Marquisat. Elle est située presque à la source du Mein, entre Bamberg & Coburg. Elle donne son nom aux Marquis de Culembach, de la Maison de Brandebourg, comme je l'ai dit ailleurs. Ce Marquisat a un assez grand Territoire, les Forteresses de Blassembourg, de Bareith, &c. Cherchez Brandebourg.

**CULEMBOURG**, petite Ville du Pais-Bas dans la Province de Gueldres, avec titre de Comté. Elle est située sur la rive gauche de la rivière du Lec, à une lieue de Buren. Il y a une Forteresse.

**CULIACAN**, ou S. Miguel de Culiacan, Province de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle Espagne. Elle est proprement dans l'Audience de Guadalaraja; & elle a le Nouveau Mexique au Septentrion, la Mer Vermeille au Couchant, la Nouvelle Biscaye au Levant, & la Province de Chiameilan au Midi. Son principal Bourg est Culiacan; les autres sont saint Miguel, Quinola, &c. il y a par tout de riches mines, des fruits, du Mais, du Coton, &c.

**CULM**, Ville Episcopale de Pologne, dans la Prusse Royale, est capitale du petit pays de Culmie, que les habitans nomment Colmischland. L'Evêché fut autrefois suffragant de la Ville de Riga en Livonie; mais depuis la paix conclue l'an 1466. entre les Polonois & les Porte-Croix de Prusse, on le restitua à la Métropole de Gnesne, en ayant été séparé durant deux cents ans. Cette Ville ayant été presque ruinée durant les derniers guerres des Suedois; l'Evêché a été encore transféré dans un bourg voisin. **CULM** est sur la Vistule à cinq lieues au dessous de Thorn. \* Cromer, *De Gr. Polon.* Sponde, A. C. 1466. Le Mire, *Geogr. Eccl.*

**CUMANO**, (Raphaël) très-docte Jurisconsulte, qui a laissé divers Traitez de sa façon. Il vivoit en estime à Padoué, vers 1420.

**CUMBERLAND**, en Latin *Cumbria*, Province d'Angleterre avec titre de Comté. Elle est vers les frontieres de l'Ecosse qui lui est au Septentrion; ayant celle de Westmorland au Levant; & la mer d'Irlande au Couchant & au Midi. Carlisle est sa Ville capitale; les autres sont Drumburg, Penreth, Kefwich, Lerbie, &c.

**CUME'E**, surnom de la Sibylle, dite l'*Italique*, parce qu'elle prophétisa en Italie. On dit qu'elle étoit originaire de Cimmerie, petit bourg près de Cumes dans la Campanie. Elle vivoit quelque temps après la prise de Troie, du moins s'il en faut croire Virgile, qui parle d'elle

elle fous le nom de Deïphobe, qu'Enée fut consulter. Cette Sibylle conçut prophétiquement plusieurs choses de la naissance du Fils de Dieu; de sorte que Julien l'Apostat, prenant garde que ses Livres ne lui étoient pas favorables, les fit brûler; comme Ammien Marcellin même l'avoué. \* Virgile, li. 6. de l'Enéide. Lactance Firmien, li. 1. des divins. Inst. ch. 6. Onuphre & Blondel, au Traité des Sibyl. &c. [ Comme il y a eu Cumes en Eolie & Cumes en Italie, quelques Auteurs ont cru qu'il y a eu deux Sibylles en ces Villes, dont l'une est nommée par les Anciens *Cumea* & l'autre *Cumana*. Voyez Vitruv. Not. in Gramm. ]

**CUMES**, Ville ruinée d'Italie, près de Naples. Elle étoit autrefois Episcopat, mais l'Evêché a été uni à celui d'Avérèse. Les anciens Auteurs Grecs & Latins font souvent mention de Cumes, & Virgile parle de son admirable Temple d'Apollon, & de sa Forteresse. Ceux qui seront curieux de connoître les Auteurs qui ont parlé dans leurs écrits du nom de Cumes, pourront consulter Leander Alberti, qui allégué assez curieusement, & raconte ce qu'il a vu aux maïsons de Cumes, & aux quelques restes vénérables de l'antiquité, comme la Grotte de la Sibylle, & d'autres que je remarque sous le nom de Bayes.

**CUMES**, Ville dans l'Eolide, est la *FOYA NOVA* d'aujourd'hui, située sur le Golfe de Smyrne dans l'Asie Mineure entre Smyrne au Midi & Pergame au Couchant. Il y a une Forteresse & un bon Port; & c'est près de là que la flotte des Venitiens défit celle des Turcs en 1650.

**CUMES**, Ville qui est dans l'Ionie, dont Strabon, Plin, & Stephanus font mention.

**CUMES**, nom de plusieurs autres Villes. Consultez Strabon, Plin, Stephanus de Byzance, qui en font souvent mention.

**CUMO**, (GUILLAUME ou GUILLELMOUS, J.) Jurisconsulte François, qui vivoit au commencement du XIV. Siècle, vers l'an 1310. Il enseigna à Orleans, & il composa divers Ouvrages, *Super ff. veteri Li. XXIV. Super Codice Li. IX. &c.* \* Trithème, de Scrip. Eccl.

**CUNÆUS**, (Petrus) Jurisconsulte, étoit de Flessingue dans la Zelande, où il naquit en 1586. Il fit de grands progrès dans les Lettres & principalement dans les Langues. Il apprit d'abord la Latine & la Greque, & puis l'Hebraïque, la Chaldaïque, & la Syriacque, sous Jean Druisius; & avec ce secours il s'acquit une grande connoissance des antiquitez Judaïques. Ses amis lui conseillèrent d'apprendre le Droit, & y ayant assez bien réussi, il fut jugé capable en 1615. de l'enseigner dans l'Université de Leiden, où il avoit déjà enseigné la Langue Latine & la Politique. Petrus Cunæus continua dans cet emploi, jusqu'au mois de Novembre de l'an 1638. qu'il mourut âgé de 27. Il avoit composé divers Ouvrages. *Sardi Venales, Satyra Menippæa in sui Jaculi homines insepè eruditos. De Republica Hebraeorum Lib. III. &c.* Il publia aussi les Césars de Julien, & des Remarques sur les Dionysiaques de Nonnius. \* Meursius, *Ath. Batav.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, de Scrip. Sac. XVII. &c.

**CUNEGONDE**, de la Maison des Comtes Palatins, fut mariée à l'Empereur Henri II. & vécut en perpétuelle virginité avec lui. On dit que le Prince ayant eu quelque soupçon contre sa vertu, elle en fit l'épreuve en marchant à sa présence sur des charbons ardents, ou, comme les autres disent, tenant une barre de fer ardente en ses mains. Après la mort de l'Empereur arrivée en 1024, elle passa le reste de ses jours qui furent de 16. années dans un Monastere de filles, qu'elle avoit fondé, & y prit le voile de Religion. Consultez le Martyrologe Romain, au 3. Mars. Baronius, *A. C.* 1014. 1024. 1025. l'Auteur de sa Vie, rapportée par Surius & par Bollandus, sous le 3. Mars.

**CUNERUS**, Petrus. Cherchez Petri.

**CUNHA**, (Rodriguez de) Archevêque de Brague en Portugal, étoit de Lisbonne, où il naquit en 1777. Il étoit fils de Pierre de Cunha & de Marie de Silva, qui le destinèrent à l'Eglise, & il s'avança dans l'étude de la Jurisprudence Canonique. On le nomma en 1615. à l'Evêché de Portalegre; trois ans après il eut celui de Porte sur la Douere, & enfin en 1627. il obtint encore l'Archevêché de Brague, qui est le Siège Primatial de Portugal. Cette dignité devoit satisfaire Rodriguez de Cunha; cependant l'amour de sa patrie lui fit quitter, pour accepter l'Archevêché de Lisbonne, où il mourut après avoir beaucoup contribué au rétablissement des Rois légitimes de Portugal dans la personne de Jean IV. qui fut mis sur le trône en 1640. Nous avons divers Ouvrages de la façon de ce Prélat, dont il y en a trois qui sont en Latin, *Super Primam P. Decreti Gratiani Comment. De Confessoribus sollicitantibus. De Primatu Ecclesie Bracharenfis.* Les autres en Portugais sont l'Histoire des Evêques de Porto à l'Histoire Ecclesiastique de Brague: celle de Lisbonne, &c. \* Nicolas Antoine, *Bibl. Hisp. &c.*

**CUNIBERT**, fils de Petrarit, Roi des Lombards, fut associé au Gouvernement vers l'an 680. Il regna tout seul après la mort de son pere en 689. Alahis, Duc de Trente, à qui il avoit sauvé la vie, se révolta contre lui en 691. & lui enleva la Ville de Pavie qu'il perdit quelque-temps après. Cet ingrat reprit encore les armes contre Cunibert, qui le défit en 694. dans une bataille où il perdit la vie. Après cela ce Roi régna assez paisiblement, & il mourut en 701. \* Paul Diaire, *Hist. des Lomb. Sigonius, Hist. d'Ital.*

**CUNIMOND** ou Guimond, Roi des Gepides, vivoit dans le VI. Siècle. Il fit la guerre aux Lombards, & fut depuis vaincu par le Roi Alboin l'an 571. Ce dernier, qui avoit épousé Rosémonde fille de Cunimond, la voulut obliger de boire dans le crâne de ce malheureux Prince, qu'il avoit fait mourir, & dont il avoit fait une tasse couverte d'or. Cette action inspira à Rosémonde une si grande horreur pour le meurtrier de son pere, que bien qu'il fût son mari, elle ne fit point de difficulté de le faire assassiner en 574. \* Paul Diaire, *liv. 2. des Gestes des Lomb. Sigonius, Hist. d'Ital. &c.*

**CUNINE**, Déesse, qui, selon les anciens Payens, avoit le sein de enfans dans le berceau, appelé en Latin *Cuma*, & qui les conservoit contre tous les accidents qui pouvoient leur arriver. On ne se servoit point de vin, mais de lait dans les Sacrifices qu'on offroit à cette Divinité. \* Caton, *Traité de l'Education des Enfants, cité par Nonius.* Saint Augustin, *de la Cité de Dieu, liv. 4. SUP.*

**CUNINGHAM**, Province de l'Ecosse Meridionale, entre celles de Kile & de Lennox & le Golfe d'Arrent. Ses Villes sont, Riefnew, Irwin, Kilmarnock, &c.

**CUNNO**, Cherchez Conon.

**CUNON**, Cherchez Conon.

**CUPER** ou **CUYPER**, (Laurent) Religieux de l'Ordre des Carmes, a vécu dans le XVI. Siècle. Il étoit de Grantmont ou Geersberg en Flandres, & il se fit estimer par ses bonnes quaitez. Il mourut à Bruxelles le 29. Mars de l'an 1594. âgé de 66. Il a composé les Chroniques de Brabant, la Vie & Généalogie de sainte Anne; des Sermons, &c. \* Lucius, in *Bibl. Carmel.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, Alegre, &c.

**CUPIDON**, Divinité que les Anciens croyoient présider à l'Amour. Les Poètes en ont parlé diversement, & disent qu'il y en avoit de deux façons. Cherchez Amour.

**CUPPI**, (Jean-Dominique) Cardinal, Archevêque de Trani, Evêque d'Albe, de Palestrine, &c. étoit Romain; & ayant rendu d'assez bons services au saint Siège, le Pape Leon X. le fit Cardinal en 1517. Il fut Doyen des Cardinaux & Protecteur des affaires de France en Cour de Rome, où il mourut le 19. Decembre de l'an 1553. Janus Vitalis composa en son honneur un éloge funebre en vers. \* Ughel, *Ital. Jacra*, Victorel, Auberi, &c.

**CURACAO** ou **CURASSAW**, Ile de l'Amérique Meridionale, parmi celles qu'on nomme Isles de Sottovento: Elle est vis-à-vis la Province de Venezuela, entre l'Ile de Bonaire & d'Oraba. Les Espagnols en ont été autrefois les maîtres, & les Hollandois la leur enleverent en 1632. & l'ont gardée depuis.

**CURBICUS**, est le véritable nom de l'Herésie que Manès, lorsqu'il étoit esclave. Cherchez Manès.

**CURCE**, Cherchez Curtius.

**CURCE** ou **CURTUS**, Chevalier Romain, vivoit en 392. de Rome. On dit que voyant qu'il s'étoit fait au milieu du marché de Rome une ouverture de terre qui devoit de l'épouvanter aux plus hardis, & que l'Oracle interrogé là-dessus ayant répondu que ce gouffre ne pouvoit être comblé qu'en y jetant ce que le peuple Romain avoit de plus précieux, C. Curtius medita sur ces paroles, & conclut dans son esprit que la Ville de Rome n'avoit rien de plus excellent que les armes & la valeur: de sorte que s'équipant comme s'il eût eu dessein d'aller au combat, il monta à cheval, & donnant des éperons, il se précipita avec lui cet abîme, après quoi la terre se referma. \* Valere Maxime, *li. 5. ch. 6. ex. 2.*

**CURCE**, Historien Latin. Cherchez Quinte-Curce.

**CURCHUS**, faux Dieu des anciens habitans de la Prusse, qui le croyoient présider au boire & au manger. C'est pourquoi, après avoir fait la récolte des fruits & de la terre, ils lui en offroient les prémices. Ils entretenoient aussi un feu perpétuel en son honneur, & lui faisoient tous les ans une Statue nouvelle en brûlant celle qu'ils avoient adorée. \* Hartnoch, *Differt. de cultu Deorum Pruss. SUP.*

**CURDES**, Peuples du Kurdistan, qui se sont aussi répandus dans la Mésopotamie ou le Diarbeck, dans l'Arménie, & dans la Syrie. Ils sont sous la protection du Roi de Perse. Leur Langue approche assez de la Persienne. Les uns font Mahometans, & les autres Jafides. Les Curdes Mahometans sont gouvernez par des Emirs ou Princes, qui sont presque Souverains dans leurs Principautés, & comme indépendans du Grand Seigneur. Il y a de ces Emirs jusques à la Ville d'Aïfan, à six journées de Diarbekir, aux environs de laquelle on voit aussi un grand nombre de Chrétiens, Nestoriens, Jacobites, & Arméniens. Les Curdes Jafides sont de cinq sortes, savoir, les Dacénies, les Sachelies, les Dennedies, les Calédies, & les Errans. Ils sont Parthes d'origine, & en partie Manichéens de Religion: car ils adorent Dieu, mais ils ont aussi de la vénération pour le Diable qu'ils craignent comme Auteur du mal. Il y en a qui adorent le Soleil, & on les appelle Chamfies, c'est-à-dire, adorateurs du Soleil. Jafides signifie Disciples de Jésus, du mot *Jafid*, qui veut dire Jésus en Langue Curde, & vient du Turc *Aïsa*, qui signifie le même. Ils reconnoissent la Divinité de Jésus CHRIST, & son origine du Pere Eternel. Ils croyent aussi comme les Catholiques, qu'il est né de la Vierge Marie, laquelle ils nomment Meyreme. Les Dacénies ont leur principale demeure à une demi-journée de Mossul, qui est la nouvelle Ninive. Ces sortes de Curdes requrent le Christianisme le jour même de la descente du Saint Esprit, & sont nommez dans l'Ecriture, entre les Nations qui virent le miracle de la Pentecôte; car le mot *Parthi*, qui est dans le 2. Chapitre des Actes des Apôtres, est traduit du Syriaque *Kerad*, qui signifie Curdes; & ce sentiment général des Syriens & des Chaldéens est appuyé sur l'Histoire, qui nous apprend que l'Empire des Parthes a été établi par des Fugitifs de la Scythie: & que cet Empire s'étendit jusques dans l'Asyrie & la Mésopotamie. Les Jafides sont donc venus des Parthes; & particulièrement ces Asyriens appelez Dacénies, qui requrent encore les lumières de la Foi par saint Jude ou Thadée, à l'honneur duquel ils ont bâti un Temple, qui est Panique de toute leur Secte. Ils nomment cet Apôtre en leur Langue *Chéi-Adi*. Les Dacénies aiment autant les Chrétiens, qu'ils haïssent les Mahometans, & comme ils ont l'humeur fort guerrière, & le courage des Parthes, on leur entend quelquefois dire que si les Francs venoient en leur pays; ils extermineroient ces Infideles. Les Jafides Sachelies ont un Fort sur le mont Sangare, qui étoit autrefois la Forteresse des Romains dans

la Mésopotamie. Cette montagne, dont l'étendue contient environ trois journées de chemin, a de fertiles Plaines sur sa hauteur, & est revêtue de vignes & d'arbres fruitiers. Au bas, il y a encore une grande Plaine très-abondante en blé. Ainsi cette Nation se foutient par elle-même. Elle est partagée en un grand nombre de Villages, où les enfans s'exercent à manier les armes dès l'âge de sept ans. Les hommes ont de longs cheveux à la façon des François : & les femmes, qui se servent des armes à feu avec autant d'adresse que les hommes, ne portent point de longs voiles comme toutes les autres de l'Orient. Pour peu que les Turcs approchent de leur pays, ils ne perdent point l'occasion de courir sur eux ; c'est pour quoi le Grand Seigneur ne leur fait point payer de tribut, & se contente d'un présent qu'ils lui portent. On dit communément qu'un Sachde battoit sans peine cinq ou six Turcs, tant on est persuadé de l'adresse & du courage de ce peuple. (Voyez les Voyages de *Pietro della Valle*, qui avoit épousé une femme de ce pais-là.)

Les Jafides Denedies font les Passifs des Curdes, dont quelques-uns demeurent à une journée de Mardin, proche la rivière de Chobar, qui a son cours vers Bagdet, & se jette dans l'Euphrate. Il y en a d'autres qui habitent la Terre de Serouge, à une demi-journée de l'Euphrate, où se voyent les restes de l'Eglise du célèbre Evêque Jaques de Serouge, surnommé le Docteur, qui a laissé de savans Ouvrages aux Caldéens & aux Syriens. Il vivoit dans le V. Siècle, & s'acquit une réputation qui dure encore, quoi que les Grecs ayent quelque aversion pour ce Saint Evêque. Les Caldéens font au dessus de Diarbekir ; & comme ils s'adonnent au brigandage, ils font des courses dans la Syrie & dans la Mésopotamie. Quelques-uns les appellent Caléthiens ou Cardiens, & croyent que ce sont les Assassins si renommés dans l'Histoire des Croisés. Ces bandes de Brigands, qui suivent en ce tems-ci les Caravanes, suivoient les Pelerins dans les autres Siècles ; & l'on voit encore aujourd'hui leur ancien Châteaueau au dessus de Tortose en Syrie. Les Jafides Errans, que les Turcs nomment Couchar, changent de demeures selon les saisons, pour trouver de bons pâturages ; & vont depuis Mosul jusqu'à Arzerum, dans l'espace de vingt-cinq journées de chemin. Ils passent souvent auprès du Mont Achout, où il y a plus de vingt mille Grottes d'autres Jafides, qui y vivent sans Religion, à la réserve qu'ils ont de la vénération pour Jafid, & pour le Diable, qu'ils craignent comme l'Auteur de tous les maux. Ces Jafides Errans ont une demeure très-agréable dans une Terre appelée Bengueill, c'est-à-dire, mille-fontaines. On y voit une Colline revêtue de beaux arbres, & d'une infinité de fleurs, où l'on compte mille bassins & mille jets d'eau, qui coulant dans le vallon, se joignent en quatre endroits, & forment, dit-on, quatre grandes rivières, le Tigre, l'Euphrate, le Guoëfo, & le Calich, dont les eaux s'étant plusieurs fois perdus sous terre, & paroissant de nouveau après plusieurs détours, vont enfin se rejoindre à Bassora dans l'Yrak. Ce Paradis terrestre est habité par les Errans dans les grandes chaleurs de l'été. Les Jafides adorent le Démon, comme j'ai dit ; de moins on le croit ainsi par tout l'Orient. Dans leurs dévotions nocturnes ils font une manière de danse, au son de leurs petits tambours. Leur turban & leurs habits sont noirs ; & lors que les enfans des Turcs ou des Arabes les rencontrent dans les rues, ils leur jettent des pierres, en criant *Dieu confonde le Diable*. Ils croyent que le Démon se réconciliera avec Dieu, & ne peuvent souffrir qu'on le maudisse dans la crainte qu'ils ont de la colère. Ces peuples ont un Scheik ou Prêlat, qui est aussi le grand Supérieur de tous les Moines Jafides. Relation de la Mission de Mardin, en 1681. SUP.

CURDISTAN ou PAIS DES CURDES, pais en Asie, qui s'étend en partie dans la grande Arménie & en partie vers la Perse, même jusques à Bagdad où ils ont le Royaume de Carnaba. Ce pais est grand & fertile. Les Curdes font de Religion Mahometane & pressent toujours à cheval. Ils sont vers les sources du Tigre & dans les montagnes ; obéissant à divers petits Princes qui suivent ordinairement le parti de leurs voisins qui se trouvent les plus forts. Ils ont pourtant plus d'inclination pour les Perses que pour les Turcs, étant même sous la protection des premiers.

CUREAU de la Chambre. Cherchez de la Chambre.

CUREOTIS, en Grec *Κουρωτίς*, (de *κουρῆ*, c'est-à-dire, l'action de tondre,) étoit le troisième jour des Apaturies, qui étoient certaines Fêtes que les Athéniens célébroient pendant quatre jours. Les peres amenoient ce jour-là leurs enfans pour être rasés, & ensuite reçus dans les Tribus du peuple. Car jusqu'à l'âge de puberté ils entretenoient leur chevelure à l'honneur de quelque Divinité, & quand le tems étoit venu de la faire raser, cela se faisoit dans le Temple de cette même Divinité, à laquelle ils l'avoient consacrée. C'étoit le plus souvent à Apollon, quoi qu'il n'y eût point de Loi pour cela. Le petit peuple d'Athènes consacroit sa chevelure à Hercule, & les principaux de la Ville à Apollon Pythien, allant pour ce sujet à Delphes. Mais pour ce qui est du jour nommé *Cureotis*, Hefychius nous dit clairement qu'ils avoient accoutumé de consacrer leur chevelure à Diane. Voyez Apaturies, SUP.

CURES, ancienne Ville d'Italie dans le pais des Sabins, qu'on croit avoir été fondée par Medius Fidius. En la 7. année de la fondation de Rome, qui étoit l'an 307. du Monde, Tatius Roi des Sabins quitta Cures pour venir demeurer avec ses peuples à Rome, d'où les Romains prirent le nom de *Quirités*. Numa Pompilius étoit natif de Cures, & cette Ville a été depuis ruinée. Leandre Alberti a estimé que cette Ville étoit bâtie dans l'endroit où est le Village dit *Torre*, & d'autres croyent que c'étoit où est le Bourg de *Curese*, mais il y a plus d'apparence que c'est sur les ruines de Cures qu'on bâtit depuis la Ville de *Vesuvio* ou à été l'Evêché de Sabine. *Vesuvio* n'est aujourd'hui qu'un Bourg.

CURETES, peuples de l'île de Crete, originaires du mont Ida, célébroient les fêtes au son des instrumens, à la façon des Corybantes. On dit qu'on leur donna le soin de Jupiter nouvellement

né ; & qu'ils furent Ministres de Cybele. \*Strabon, l. 10. *Ép.* Voyez *Corybantes*.

CUREUS, (Joachim) Médecin Allemand a vécu dans le XVI. Siècle. Il étoit de Freistat en Silesie, où il naquit le vingt-troisième Octobre de l'an 1532. de Gregoire Cureus, qui étoit un Ouvrier en laine, mais qui avoit étudié & qui aimoit les Lettres. Il éleva son fils avec soin, & Joachim y répondant très-bien, par son inclination naturelle & par son esprit, se rendit un très-habile homme. Car il fut consulter les Savans d'Italie, dans les plus célèbres Universitez, & principalement dans celle de Padoue, où il étudia en Philosophie & en Médecine, & étant revenu dans son pais, il l'exerça avec réputation, & il mourut le vingt-un Janvier de l'an 1573. âgé de 41. Joachim Cureus composa les Annales de Silesie & de Breslaw, que Henri Rattel traduisit en Allemand l'an 1585. & depuis Jaques Schikfulfus les augmenta & les publia à Jena l'an 1625. Outre ces Annales, il avoit entrepris d'autres Ouvrages Historiques qui se sont perdus. \* Joannes Ferriarius, in *Orat. de vita & morte Cur.* Raderus, *Suc.* Melchior Adam, in *Vit. Med. Germ.* *Ép.*

CURIACES, trois freres de la Ville d'Albe, soutinrent les intérêts de leur patrie contre les Romains. Ces derniers, sous le Roi Tullus Hostilius, avoient déclaré la guerre à ceux d'Albe, mais comme les forces de ces deux peuples se trouverent égales, ils convinrent entr'eux que trois freres géméaux de chaque parti soutiendroient les prétentions de leur Nation ; trois Curiaques pour ceux d'Albe, trois Horaces pour les Romains. Le combat, qui se donna l'an 85. de Rome, fut douteux : car les trois premiers étant blessés, & deux des derniers tueés, celui des Horaces qui restoit, joignant l'adresse à la valeur, seignit d'avoir peur, & de prendre la fuite ; & ayant par cette feinte extrêmement fatigués les Curiaques, il les prit l'un après l'autre, & les tua. \*Florus, l. 1. c. 3. Tite-Live, l. 1. Denys d'Halicarnasse, &c.

CURIATIUS MATERNUS, Poète Latin, vivoit du tems de l'Empereur Vespasien. Ses Ouvrages sont perdus, & nous n'avons qu'une Tragedie de Medée, citée par l'Auteur des causes de l'éloquence corrompue, au *Dial. 6.* & par Vossius, *des Poët. Lat. ch. 3.*

CURIE, certaine partie du Peuple Romain, que Romulus divisa en trente Curies, dont il y en avoit dix dans chaque Tribu ; afin que chacun fit les cérémonies des Fêtes & des Sacrifices dans le Temple ou lieu sacré destiné pour chaque Curie, dont le Prêtre ou Sacrificateur s'appelloit Curion, à *sacris curandis*, parce qu'il avoit le soin des Sacrifices. Le Peuple s'assembloit par Curies dans les premières années de la fondation de Rome, parce qu'il n'y avoit point encore de Centuries, & qu'il n'y avoit alors que trois Tribus. Ainsi on créoit les Rois & les Magistrats, on faisoit les loix & les ordonnances, & on rendoit la justice dans les Assemblées des Curies, lorsque l'on prenoit les suffrages du Peuple. Mais enfin ces Assemblées ne se firent plus, que pour faire certaines loix, ou pour créer les Flamines, & le grand Curion ; que les Curions particuliers étoient élus par chaque Curie. On tenoit ces Assemblées en un lieu appelé *Comitium*, qui étoit dans la Place Romaine. \*Rouin, *Antiq. Rom. l. 6. c. 2. 3.* *Ép. 5.*

CURIEL, (Jean-Alfonse) Chanoine de Salamanque & Professeur en Théologie, étoit Espagnol, natif de Palentiola petit Bourg dans le Diocèse de Burgos. Il sortoit d'une famille qui avoit de grands biens, & on ne négligea point à le pousser dans les Sciences. Jean-Alfonse y avoit lui-même beaucoup d'inclination. Étant Maître des Arts & Docteur en Théologie, il s'allia avec les Bénédictins, quoi qu'il portât seulement l'habit Ecclésiastique. Ensuite il eut une Chanoinie à Burgos & puis une autre dans l'Eglise de Salamanque. Après cela étant choisi pour enseigner la Théologie dans l'Université de cette Ville, il y fut Professeur durant plus de trente ans, & y mourut le 28. Septembre de l'an 1609. Jean-Alfonse Curiel avoit une belle Bibliothèque, qu'il laissa aux Bénédictins. De tous les divers Ouvrages qu'il a composé, on n'en a publié que deux. *Lecture in D. Thoma 1. 2. Et Controversias in diversis locis S. Scripturae.* \*Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. Le Mirc, de Script. Sac. XVII.* *Ép.*

[CURIEUS, fils de Cinyras Roi de Cypre, qui bâtit une Ville dans cette île, qu'il nomma *Curium*, si l'on en croit Stephanus de Byzance. Bochart tire ce nom d'un mot Phenicien, qui signifie *post-journeux*. *Canaan, Lib. 1. c. 3.*]

C. CURION, Orateur Romain, vivoit du tems de Jule César en 700. de Rome. Il étoit fils d'un autre Orateur de ce nom. Il avoit naturellement de l'éloquence, comme Cicéron le témoigne. Ses sentences étoient instructives, & il s'attira de grandes loianges. Tacite dit qu'il étoit de ces Orateurs, qui avoient tiré quelque fruit de leurs études ; & que Claudius lui prenoient de grandes sommes pour plaider. Suétone ajoute qu'en quelqu'une de ses Oraisons il appelle César *l'homme de toutes les femmes, & la femme de tous les hommes.* \*Tacite, l. 11. *Annal.* Suétone, en la *Vie de J. Cés. 49.* Cicéron, in *Bruto*.

CURION, (C. Scribonius) Tribun du peuple, fils de l'Orateur, contracta de grandes dettes, & pour s'en délivrer il porta César à entreprendre la guerre civile, comme Cicéron s'en plaint, écrivant à son frere Quintus. Depuis ayant été envoyé en Afrique, il combattit avec grand courage contre Varus, qu'il mit en fuite ; mais se voyant surpris par Juba, il voulut punir par la mort l'imprudence qu'il avoit eue d'exposer son armée dans un grand danger, l'an 706. de Rome. \*Plutarque, dans la *Vie de Pompee & de Jule César*, Florus, *Ép. Ép.*

CURION, (Jaques) Médecin Allemand, naquit en 1497. & ayant appris les belles Lettres, il s'attacha à la Médecine & aux Mathématiques, qu'il enseigna à Ingolstadt & à Heidelberg, où il mourut le 1. de Juillet de l'an 1572. âgé de 75.



il fut enterré dans l'Eglise de saint Pierre, où l'on voit son tombeau avec son Epitaphe.

**CURION**, nom que les Romains donnoient au Sacrificateur de chaque Curie. Romulus, ayant divisé le Peuple en trois Tribus & en trente Curies, ordonna que chaque Curie auroit son Temple, où elle feroit les Sacrifices & les Fêtes par le ministère d'un Sacrificateur, qui seroit nommé Curion. Ainti il y avoit trente Curions qui recevoient les ordres du grand Curion, élu par toutes les Curies assemblées, pour être le Chef de toutes les autres. Denys d'Halicarn. l. 2. Festus. SUP.

**CURIUS DENTATUS**, (Marcus Annii) Citoyen Romain, fut trois fois Consul, en 464. 479. & 80. de Rome. Il vainquit les Samnites & les Sabins, & puis merita l'honneur du triomphe, pour avoir été victorieux des Lucanens. Il distribua quarante arpens de terre à chaque Citoyen, n'en réservant que cela pour lui, & il dit: Que celui-là ne meritoit pas le nom de Romain, à qui cette quantité ne pouvoit suffire. Après avoir vaincu les ennemis de la patrie, il se retira à la campagne. Un jour les Ambassadeurs des Samnites l'ayant trouvé en ce même lieu, dans leurs camps il leur fit faire des vases dans un pot de terre, ils lui offrirent des vases d'or pour l'obliger de les suivre. Curius les refusa généreusement, & leur dit qu'il préféreroit la vaisselle de terre à la leur, pouvant avec la pauvreté commander à ceux qui possédoient des richesses infinies. Il fut Tribun du Peuple, & eut d'autres emplois très-considérables. Il défit Pyrrhus en 479. près de Tarente, & eut en suite les honneurs du triomphe. \*Plutarque, en la Vie de Caton le Censeur, Anselmus Victor, en la Vie des Hommes illustres, c. 33. Tite-Live, Florus, &c.

**CURIUS FORTUNATIANUS**, Historien, semble avoir vécu dans le III. siècle de tems de Gordien & de Philippe l'Arabe, comme on le peut recueillir de ce que Jule Capitolin dit de lui en la Vie de Maximin & de Balbin. Il a écrit lui-même la Vie de Maxime ou de Puppien, & Vossius témoigne que cet Ouvrage se conserve encore dans la Bibliothèque de l'Empereur. \*Vossius, des Hist. Lat. l. 2. c. 3.

**CURLANDE** ou **KURLAND**, Province de Livonie, entre la Pologne & la Suede. Elle est au Midi du Golfe de Riga & de la Dune, qui la sépare de la Livonie, & elle a son Duc particulier sous la protection de Pologne. Ses Villes sont, Goldingen capitale du pais, Mittaw demeure des Ducs, Windou ou Wenden, qu'on nomme aussi Kies, Dalen, Selburg, Goldin, Liba, Argermund, Bauske, &c. \*Groner, Deser. Polon. Clavier, Ins. Geogr. Briet, Geogr. V. Courlande.

**CUROPALATE**, Historien Grec. Cherchez Scyllitæ, &c.

**CURSINET**, (\*\*\*) célèbre Fourbisseur à Paris, qui étoit en réputation vers l'an 1660. pour les ouvrages de Damajuineure. Cette sorte de travail a pris son nom de la Ville de Damas en Syrie, & les Anciens s'y font adonner. C'est un assemblage de filets d'or & d'argent appliquez dans des hachures ou creux taillez sur le fer, pour y faire des ornemens Arabesques, Moretiques, ou Grecques. Ces ouvrages sont plats, ou de bas relief. Ceux que Curinet travailloit étoient incomparables, tant pour le dessin, que pour la belle manière d'appliquer son or, & de cizeler de relief par dessus. \*Felibien, Principes des Arts. SUP.

**CURSOL**, (Guillaume de) Voyez Hektor Pinto, & Crusol.

Les **CURSOLAIRES**, que les Italiens nomment les *Curzolari*, & que les Latins appelloient *Echinades*, sont cinquante Isles, vis-à-vis l'embouchure du Golfe de Lepante, autrefois de Corinthe. C'est au près de ces Isles que les Chrétiens gagnèrent en 1571. cette fameuse bataille, nommée de Lepante, contre l'armée des Turcs, commandée par Hali, sous Selim II. L'année précédente, les Turcs, qui s'étoient rendus maîtres de l'Isle de Chypre, faisant quelque séjour dans cette rade, alerent insulter ces Isles, & voulurent attaquer la principale, mais elle fut garantie par une aventure digne d'admiration. Antoine Balbo, Gouverneur de cette Isle, s'étoit enfilé la nuit, au premier bruit de la Flotte Turque, & les principaux habitants l'avoient suivi. Leurs femmes demeurées dans la Ville fermerent les portes, & par le conseil d'un Prêtre nommé Antoine Rosoneo, qui avoit tâché inutilement de retenir le Gouverneur & les Bourgeois, prirent les habits & les armes de leurs maris, monterent sur les murailles, & firent contenance de gens qui vouloient se défendre: ce stratagème fut secondé par un coup fort heureux. Une de ces femmes voyant les Galeres ennemies s'approcher des murs, mit hardiment le feu à une pièce de Canon pointée par hazard vers la Flotte. Il arriva par bonheur que ce coup rompit le mât d'une des Galeres: & les Infidèles perdant ce que la Garnison étoit nombreuse & en résolution de se bien défendre, se retirèrent sans mettre pié à terre. Le Sénat de Venise fut tellement satisfait de cette courageuse action, que quelque tems après les Habitans de Curfolari pressés par une grande disette, ayant envoyé demander quelques blez à la République, on leur répondit qu'ils n'avoient pas assez bien servi l'Etat pour mériter cette grace, mais qu'ils pouvoient employer la faveur de leurs femmes, à la valeur desquelles ils étoient redevables de leur salut, qu'on reconnoitroit la bravoure de ces Amazones. \*Gratiani, Hist. de Chypre. SUP.

**CURSON**, **CURTON** ou **CORCHON**, (Robert) Cardinal, étoit Anglois, né dans une famille noble & illustre. Il étudia dans l'Université d'Oxford, & puis étant venu à Paris, vers l'an 1180. il s'y avança si bien dans les Lettres, qu'il fut Docteur, & puis Chancelier de l'Eglise & de l'Université de cette Ville. Le Pape Innocent III. qui l'y avoit connu, le fit venir à Rome, lorsqu'il fut élevé sur la Chaire de saint Pierre, & le fit Cardinal en 1211. Robert Curson avoit toujours témoigné un grand zèle pour le recouvrement des lieux saints, qui étoient retombez sous le pouvoir des Infidèles. Le Pape donna: dans ses pensées, l'envoya publier la Croisade en France. Ce Cardinal s'y fit des affaires, pour n'avoir pas conduit son zèle avec assez de prudence & de moderation, en exigeant de l'argent pour son dessein. Pour le faire réussir il passa en Angleterre, & depuis il fut envoyé Légat en Orient, où il mourut en partant arrivant à Damiette, l'an 1218. On attribue divers Ouvrages à ce Cardinal, comme *Summa Theologia*, *Lecturæ Solomonæ*, *de Organes*

*salvus sit* & *De septem septenis*, &c. Jaques de Vitri, *Hist. Or. c. 9.* Matthieu de Westmünster, in *Ann. Onuphræ*, in *Chron.* Le Continuateur de la Chronique d'Auxerre, ad *An. 1215.* Balæus & Pifcus, de *Script. Angl.* Auberi, *Hist. des Cardin.* Godwin, de *Cardin. Angl.* &c.

**CURSOR**. Cherchez Papius.

**CURTESIUS CURTESIUS**, Poète Italien, étoit de Padoué, où il a été en estime au commencement du XVII. siècle; & est mort le 4. Février en l'an 1618. âgé de 68. Il a écrit divers Ouvrages, comme un Poème de la Vie de sainte Justine, les amours d'Orefille, &c. \*Thomafini, J. P. *Elog. Doct.*

**CURTIUS**, (Cornelius) Religieux de l'Ordre de saint Augustin, étoit de Bruxelles, & il se distingua par la Science & par la piété dans son Institut, où il eut les premiers charges. Il mourut au mois d'Octobre de l'an 1633. âgé de quarante-sept. Nous avons divers Ouvrages de la façon, *Poëmatum Lib. III. Elogia vivorum illustrium Ordinis S. Augustini*, &c. \*Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, de *Script. Sac. XVII.*

**CURTIIUS** ou **DE CORTE**, (Jaques) Jurisconsulte de Bruges, a vécu dans le XVI. siècle. Il étudia à Orléans, & puis il fut Concilier dans son pais, où il vivoit en 1550. Il composa quelques Ouvrages, *Εἰσαγωγή seu Consuecudinum Lib. III. &c.*

**CURTIUS**, (Matthieu) célèbre Medecin de Pavie, a été en estime dans le XVI. siècle. Il mourut à Pise en 1544. & ses Ouvrages ont eu beaucoup de réputation. Les plus considérables sont, *In Mundani anatomæ explicatio. De curianis febribus. Ars Medica. De septimestri parte. Methodus dosandi*, &c. \*Justus, in *Chron. Medicæ.* Vander Linden, de *Script. Medicæ.* &c.

**CURTIUS LANCIUS**. Cherchez Lancius Curtius.

**CURTIUS MONTANUS**, Orateur. Cherchez Montanus Curtius.

**CURTIUS NICIA**, Grammaïrien. Cherchez Nicia Curtius.

**CURTON**, Cardinal. Cherchez Curfion.

**CURTI**, (Guillaume) Cardinal, Evêque d'Albi, dit le *Cardinal Blanc*, parce qu'il étoit Religieux de l'Ordre de Cîteaux, a vécu dans le XIV. siècle. Il étoit natif de Toulouse ou dans le Diocèse, & parent du Pape Benoît XII. qu'il nomma l'an 1337. à l'Evêché de Nîmes, & l'année d'après il eut celui d'Albi. On dit qu'avant cela il avoit été Abbé de Bolbonne. Le même Pape le fit Cardinal, & Clément VI. l'envoya Légat en Italie, où il rendit de grands services au S. Siège. A son retour, il fit continuer l'Eglise des Bernardins de Paris, que le Pape Benoît son oncle avoit commencée. Il y fonda aussi une Bibliothèque & un revenu pour l'entretien de 16. Ecoliers en Théologie. Le Cardinal Curti mourut à Avignon le 22. Juin de l'an 1361. \*Boquet, in *Vit. Bened. XII. & Clement. VI.* Frizon, *Gall. Purp.* Du Chesne, Auberi, Sainte Marthe, Ughel, &c.

**CUSA**, ancienne Ville d'Afrique dans la Nubie, & une rivière de ce nom dans le Royaume de Maroc.

**CUSA**, Cardinal. Cherchez Nicolas de Cufa.

**CUSCO** ou **Cuzco**, en Latin *Cuzcum*, Ville de l'Amerique Méridionale dans le Perou, avec Evêché suffragant de l'Archevêché de Lima. Avant que les Espagnols se fussent rendus maîtres de la Province, cette Ville étoit le séjour ordinaire des Incas, & la capitale de l'Inde Occidentale. Elle est située dans une plaine, entre les rivières d'Apurina & d'Ancaï; & elle a été très-considérable. Les Incas y avoient de beaux Palais, un Temple dédié au Soleil, des bains, &c. Aujourd'hui, outre l'Eglise Cathédrale, il y a huit Paroisses, quatre Maisons Religieuses, un Collège de Jésuites, &c.

**CUSCO**, ou **Cuzco**, Ville du pais de Cusco, dans la Province de Lima. C'étoit autrefois la Capitale du Perou, & le séjour des Incas ou Empereurs du Perou. Elle est environnée de montagnes, & ses premiers édifices furent bâtis sur le penchant de celle qu'on nomme *Sacsa-huama*, où étoit une Forteresse, dont les restes font connoître que c'étoit un ouvrage d'une structure admirable. La Ville est divisée en deux parties, dont l'une est appelée *Hanan-Cusco*, c'est-à-dire, la haute Cusco, & l'autre *Harin-Cusco*, c'est-à-dire, la basse Cusco. Le Palais de l'Incas étoit dans la Forteresse de *Sacsa-huama*, & étoit composé de trois Châteaux, disposés en triangle, dont celui du milieu lui seroit d'Apurement. Les murailles étoient couvertes d'or & d'argent, & embellies de divers figures d'animaux. On alloit d'un Château à l'autre par des chemins sous terre, qui faisoient plusieurs tours & retours en forme de labyrinthe. Les Espagnols ont détruit ce superbe bâtiment, & en ont emporté quantité de pierres dans la Ville, pour y bâtir. Ils n'y ont laissé que les murailles, dont ils n'ont pu recueillir les pierres, qui sont d'une grosseur & d'une grandeur prodigieuse. Les Maisons de Cusco sont bâties de vives roches fort massives, & l'Architecture en est fort belle. La grande Place de la Ville est carrée, & regarde quatre chemins tracés au cordeau, qui vont vers les quatre parties du monde. Le plus fameux de ces anciens Temples de cette Ville étoit dédié au Soleil, qu'ils nommoient *Gurricane*. C'étoit un édifice magnifique & rempli de richesses, où les Incas faisoient sacrifier des enfans à cette fausse Divinité qu'ils y adoroient. Ils y renfermoient aussi les idoles des Peuples qu'ils avoient subjugué, comme des trophées érigés à l'honneur de leur Dieu. Pendant le règne des Incas, on apportoit à Cusco tout l'or & l'argent des autres Provinces du Perou. Il s'y voit encore plusieurs caves & lieux souterrains où les Espagnols ont trouvé des trésors immenses, qui y avoient été gardés. Cette Ville est maintenant le Siège d'un Evêque, suffragant de l'Archevêque de Lima. Il y a huit Paroisses, quatre Couvents de Religieux, de saint Dominique, de saint François, de saint Augustin, & de la Merce; un Monastère de Religieuses, & un Collège de Jésuites. On y remarque aussi un Hôpital pour les Indiens, qui est extrêmement riche. L'air y est un peu froid, mais il est sain; & rien n'y manque de tout ce qui est nécessaire à la vie. Au milieu de la Ville il y a une fontaine dont l'eau fait un jet excellent. On compte environ trois mille Espagnols dans Cusco, & dix mille Indiens qui obéissent à un Corregidor ou Gouverneur établi par le Viceroi du Perou, dont le séjour est à Lima. Le terroir de Cusco est fertile, & agréable pour la diversité



Ces Cycles ont une révolution perpetuelle de soixante ans en soixante ans. & font des regles très-certaines pour la Chronologie. Car marquant le nombre du Cycle avec la lettre & le chiffre de l'année, on donne une connoissance infaillible du tems auquel une chose s'est faite. Par exemple, en disant 1. Cycle, K. 2. je marque l'an 50. du

premier Cycle, lequel commence l'an 2697. avant la naissance de Jesus-CHRIST. Ainsi l'an 50. de ce Cycle est l'an 2648. avant le Messie, ce que l'on connoit en ôtant 49. de 2697. Pour entendre mieux cette supputation, j'ajoute ici un Parallele des commencemens de chaque Cycle avec les années de devant ou après Jesus CHRIST.

## Commencement des Cycles.

## Ans avant JESUS CHRIST.

I.	Cycle, 1. an.	2697.	sec. an.	2696.	trois. an.	2695.	quatr. an.	2694.
II.	Cycle, 1. an.	2637.	sec. an.	2636.	trois. an.	2635.	quatr. an.	2634.
III.	Cycle, 1. an.	2577.	sec. an.	2576.	trois. an.	2575.	quatr. an.	2574.
IV.	Cycle, 1. an.	2517.	sec. an.	2516.	trois. an.	2515.	quatr. an.	2514.
V.	Cycle, 1. an.	2457.	sec. an.	2456.	trois. an.	2455.	quatr. an.	2454.
VI.	Cycle, 1. an.	2397.	sec. an.	2396.	trois. an.	2395.	quatr. an.	2394.
VII.	Cycle, 1. an.	2337.	sec. an.	2336.	trois. an.	2335.	quatr. an.	2334.
VIII.	Cycle, 1. an.	2277.	sec. an.	2276.	trois. an.	2275.	quatr. an.	2274.
IX.	Cycle, 1. an.	2217.	sec. an.	2216.	trois. an.	2215.	quatr. an.	2214.
X.	Cycle, 1. an.	2157.	sec. an.	2156.	trois. an.	2155.	quatr. an.	2154.
XI.	Cycle, 1. an.	2097.	sec. an.	2096.	trois. an.	2095.	quatr. an.	2094.
XII.	Cycle, 1. an.	2037.	sec. an.	2036.	trois. an.	2035.	quatr. an.	2034.
XIII.	Cycle, 1. an.	1977.	sec. an.	1976.	trois. an.	1975.	quatr. an.	1974.
XIV.	Cycle, 1. an.	1917.	sec. an.	1916.	trois. an.	1915.	quatr. an.	1914.
XV.	Cycle, 1. an.	1857.	sec. an.	1856.	trois. an.	1855.	quatr. an.	1854.
XVI.	Cycle, 1. an.	1797.	sec. an.	1796.	trois. an.	1795.	quatr. an.	1794.
XVII.	Cycle, 1. an.	1737.	sec. an.	1736.	trois. an.	1735.	quatr. an.	1734.
XVIII.	Cycle, 1. an.	1677.	sec. an.	1676.	trois. an.	1675.	quatr. an.	1674.
XIX.	Cycle, 1. an.	1617.	sec. an.	1616.	trois. an.	1615.	quatr. an.	1614.
XX.	Cycle, 1. an.	1557.	sec. an.	1556.	trois. an.	1555.	quatr. an.	1554.
XXI.	Cycle, 1. an.	1497.	sec. an.	1496.	trois. an.	1495.	quatr. an.	1494.
XXII.	Cycle, 1. an.	1437.	sec. an.	1436.	trois. an.	1435.	quatr. an.	1434.
XXIII.	Cycle, 1. an.	1377.	sec. an.	1376.	trois. an.	1375.	quatr. an.	1374.
XXIV.	Cycle, 1. an.	1317.	sec. an.	1316.	trois. an.	1315.	quatr. an.	1314.
XXV.	Cycle, 1. an.	1257.	sec. an.	1256.	trois. an.	1255.	quatr. an.	1254.
XXVI.	Cycle, 1. an.	1197.	sec. an.	1196.	trois. an.	1195.	quatr. an.	1194.
XXVII.	Cycle, 1. an.	1137.	sec. an.	1136.	trois. an.	1135.	quatr. an.	1134.
XXVIII.	Cycle, 1. an.	1077.	sec. an.	1076.	trois. an.	1075.	quatr. an.	1074.
XXIX.	Cycle, 1. an.	1017.	sec. an.	1016.	trois. an.	1015.	quatr. an.	1014.
XXX.	Cycle, 1. ann.	957.	sec. ann.	956.	trois. an.	955.	quatr. ann.	954.
XXXI.	Cycle, 1. ann.	897.	sec. ann.	896.	trois. ann.	895.	quatr. ann.	894.
XXXII.	Cycle, 1. ann.	837.	sec. ann.	836.	trois. ann.	835.	quatr. ann.	834.
XXXIII.	Cycle, 1. ann.	777.	sec. ann.	776.	trois. ann.	775.	quatr. ann.	774.
XXXIV.	Cycle, 1. ann.	717.	sec. ann.	716.	trois. ann.	715.	quatr. ann.	714.
XXXV.	Cycle, 1. ann.	657.	sec. ann.	656.	trois. ann.	655.	quatr. ann.	654.
XXXVI.	Cycle, 1. ann.	597.	sec. ann.	596.	trois. ann.	595.	quatr. ann.	594.
XXXVII.	Cycle, 1. ann.	537.	sec. ann.	536.	trois. ann.	535.	quatr. ann.	534.
XXXVIII.	Cycle, 1. ann.	477.	sec. ann.	476.	trois. ann.	475.	quatr. ann.	474.
XXXIX.	Cycle, 1. ann.	417.	sec. ann.	416.	trois. ann.	415.	quatr. ann.	414.
XL.	Cycle, 1. ann.	357.	sec. ann.	356.	trois. ann.	355.	quatr. ann.	354.
XLI.	Cycle, 1. ann.	297.	sec. ann.	296.	trois. ann.	295.	quatr. ann.	294.
XLII.	Cycle, 1. ann.	237.	sec. ann.	236.	trois. ann.	235.	quatr. ann.	234.
XLIII.	Cycle, 1. ann.	177.	sec. ann.	176.	trois. ann.	175.	quatr. ann.	174.
XLIV.	Cycle, 1. ann.	117.	sec. ann.	116.	trois. ann.	115.	quatr. ann.	114.
*XLV.	Cycle, 1. ann.	57.	sec. ann.	56.	&c.	* La 58. année de ce Cycle est la		

premiere depuis JESUS CHRIST.

## Ans depuis JESUS CHRIST.

XLVI. Cycle, 1. an. est la 4. depuis JESUS CHRIST. sec. an. de ce Cycle, 5. depuis JESUS CHRIST, &c.

XLVII.	Cycle, 1. ann.	64.	sec. ann.	65.	trois. ann.	66.	quatr. ann.	67.
XLVIII.	Cycle, 1. ann.	124.	sec. ann.	125.	trois. ann.	126.	quatr. ann.	127.
XLIX.	Cycle, 1. ann.	184.	sec. ann.	185.	trois. ann.	186.	quatr. ann.	187.
L.	Cycle, 1. ann.	244.	sec. ann.	245.	trois. ann.	246.	quatr. ann.	247.
LI.	Cycle, 1. ann.	304.	sec. ann.	305.	trois. ann.	306.	quatr. ann.	307.
LII.	Cycle, 1. ann.	364.	sec. ann.	365.	trois. ann.	366.	quatr. ann.	367.
LIII.	Cycle, 1. ann.	424.	sec. ann.	425.	trois. ann.	426.	quatr. ann.	427.
LIV.	Cycle, 1. ann.	484.	sec. ann.	485.	trois. ann.	486.	quatr. ann.	487.
LV.	Cycle, 1. ann.	544.	sec. ann.	545.	trois. ann.	546.	quatr. ann.	547.
LVI.	Cycle, 1. ann.	604.	sec. ann.	605.	trois. ann.	606.	quatr. ann.	607.
LVII.	Cycle, 1. ann.	664.	sec. ann.	665.	trois. ann.	666.	quatr. ann.	667.
LVIII.	Cycle, 1. ann.	724.	sec. ann.	725.	trois. ann.	726.	quatr. ann.	727.
LIX.	Cycle, 1. ann.	784.	sec. ann.	785.	trois. ann.	786.	quatr. ann.	787.
LX.	Cycle, 1. ann.	844.	sec. ann.	845.	trois. ann.	846.	quatr. ann.	847.

LXI.	Cycle,	1. an.	904.	sec. ann.	905.	trois. ann.	906.	quatr. ann.	907.
LXII.	Cycle,	1. an.	964.	sec. ann.	965.	trois. ann.	966.	quatr. ann.	967.
LXIII.	Cycle,	1. an.	1024.	sec. an.	1025.	trois. ann.	1026.	quatr. ann.	1027.
LXIV.	Cycle,	1. an.	1084.	sec. an.	1085.	trois. ann.	1086.	quatr. ann.	1087.
LXV.	Cycle,	1. an.	1144.	sec. an.	1145.	trois. ann.	1146.	quatr. ann.	1147.
LXVI.	Cycle,	1. an.	1204.	sec. an.	1205.	trois. ann.	1206.	quatr. ann.	1207.
LXVII.	Cycle,	1. an.	1264.	sec. an.	1265.	trois. ann.	1266.	quatr. ann.	1267.
LXVIII.	Cycle,	1. an.	1324.	sec. an.	1325.	trois. ann.	1326.	quatr. ann.	1327.
LXIX.	Cycle,	1. an.	1384.	sec. an.	1385.	trois. ann.	1386.	quatr. ann.	1387.
LXX.	Cycle,	1. an.	1444.	sec. an.	1445.	trois. ann.	1446.	quatr. ann.	1447.
LXXI.	Cycle,	1. an.	1504.	sec. an.	1505.	trois. ann.	1506.	quatr. ann.	1507.
LXXII.	Cycle,	1. an.	1564.	sec. an.	1565.	trois. ann.	1566.	quatr. ann.	1567.
LXXIII.	Cycle,	1. an.	1624.	sec. an.	1625.	trois. ann.	1626.	quatr. ann.	1627.
LXXIV.	Cycle,	1. an.	1684.	sec. an.	1685.	trois. ann.	1686.	quatr. ann.	1687.

Ainsi cette année 1688. est la cinquième du 74. Cycle Chinois. \* Phil. Couplet, Jésuite. *Confucius Sinarum Philosophus. SUP.*

CYCLOPES. Cherchez Ciclopes.

CYDIAS. Cherchez Cidas, & Voyez *Meursius*, dans la Bibl. Græc.

CYDIPPE. Cherchez Cidippe. *Meursius* in Bibl. Græca.

CYDNUS. Cherchez Cidnus.

CYDON, ou *Cydonia*, selon Strabon, & *Cydonis*, selon Ptolomée, une des principales Villes de l'Isle de Crete, nommée premierement *Apollonia*. C'étoit un grand Tetragone bien fortifié, & son Havre pouvoit contenir un grand nombre de Vaisseaux. C'est aujourd'hui la Canée, Place renommée en Candie, que les Turcs ôterent aux Venitiens l'an 1646. Cherchez Canée. *SUP.*

CYDONIUS. Cherchez Demetrius Cidonius.

CYEGNE. Cherchez Cigne.

CYLLABARUS, Roi d'Argos, succéda à son pere Sthenelus & rejoignit toutes les successions de ce Royaume, qui avoit été partagé en trois Souverainetés; dont l'une avoit été possédée par les descendants de Melampus, l'autre par les descendants de Bias, & la troisième, qui étoit la plus grande, par les descendants de Proetus. Cyanippus, le dernier de la race de Melampus & de Bias, n'ayant point laissé de postérité, le feu Persee auroit eu droit sur ce Royaume à cause de Danaë fille d'Acridus; mais il y renonça pour aller regner à Mycenes: de sorte que tous ces Etats furent réunis au domaine de Cyllabarus. Il séduisit Egalée pendant l'absence de son mari Diomedes, qui étoit au Siege de Troye. N'ayant laissé aucuns enfans, la Couronne fut transportée dans la famille de Pelops. \* Pausanias. *SUP.*

CYLLENE. Cherchez Cilene.

CYLON. Cherchez Cilon.

CYNA, fille de Philippe II. Roi de Macedoine, & sœur d'Alexandre le Grand. Elle épousa Amyntas fils de Perdiccas III. qui étoit le légitime héritier de la Couronne, que Philippe avoit usurpée. Elle fut ensuite mariée à Lagée Roi des Agriens. C'étoit une Princesse d'un courage mâle & héroïque, qui commanda des armées, & remporta plusieurs victoires, ayant même tué de sa main Corria Reine des Illyriens. Après la mort d'Alexandre le Grand son frere, elle ne put souffrir que ses Royaumes vinssent en d'autres mains qu'en celles de ses enfans, & elle s'opposa fortement aux prétentions de Perdiccas, qui la fit tuer. \* Plutarque, Justin. *SUP.*

CYNEAS. Cherchez Cineas.

[CYNEGIUS, Préfet du Trésor sous Théodose le Grand, en CCLXXXI. & dont il est fait très-souvent mention dans le Code Théodorien, & dans les Auteurs Contemporains. *Fac. Gethofredi Profop. Cod. Theodosiani.*]

CYNEGURE. Cherchez Cinegure.

CYNETHE. Cherchez Cinethe, & voyez *Meursius* in Bib. Græca.

CYNETHON. Cherchez Cinethon.

CYNIQUES. Cherchez Ciniques.

CYNOCEPHALE: faux Dieu des Egyptiens, nommé autrement Anubis. *Plutarque.* Il étoit particulièrement adoré dans une Ville d'Egypte appelée Cynopolis. *Cynocephale* veut dire *Tête de chien. SUP.*

CYNOPOLIS, Ville d'Egypte en la partie Occidentale du Nil, où Anubis, Dieu des Egyptiens, étoit adoré. Les chiens y étoient nourris des deniers du Public. *Κυνόπολις* signifie Ville des Chiens. \* Strabon, l. 7. *SUP.*

CYNTHE, que les Latins appellent *Cynthus*, & les Italiens *Monte Cinto*, est une montagne au milieu de l'Isle de Delos, où, selon la fable, Latone donna la naissance à Apollon & à Diane. Les Payens y bâterent un Temple fort célèbre, & pour lequel on avoit tant de vénération, que les Persans mêmes, venant faire la guerre en Grece avec une flotte de plus de mille voiles, n'y aborderont qu'avec des sentimens de Religion & de respect. \* Jacques Spon, Strab.

CYPARISSE. Cherchez Cipariffé.

CYPRE. Cherchez Chipre.

CYPRIEN. Cherchez Ciprien.

[CYPSELAS, Auteur Grec, qui s'étoit servi de la Dialecte de Candie. *Joan. Meursius* in Biblioth. Græca.]

CYPSELE, ou CYPSELUS, fils d'Aëtion, Seigneur Corinthien. On dit que sa naissance fut prédite par l'Oracle de Delphes, lequel étant consulté par son pere, répondit, que l'Aigle produiroit une pierre, qui accableroit les plus puissans de Corinthe. L'Aigle marquoit Aëtion, dont le nom vient d'*Aëtos*, aigle; & cette pierre étoit Cypsele, qui opprima les Prytaches ou Souverains Magistrats de Corinthe. Les Corinthiens épouvantés de cet Oracle, tâchèrent de le faire mourir; mais ils ne purent exécuter leur dessein. On dit qu'il fut appelé Cypsele, parce que sa mere le cacha quelque

temps dans un coffre, pendant qu'on le cherchoit pour lui ôter la vie, *Κυψέλα* en Grec signifie un coffre & une roche. Etant en âge, il s'empara de la Principauté de Corinthe, & son Regne dura trente ans. Il laissa ce Royaume à Periandre son fils, & sa succession continua jusqu'à un autre Cypsele, fils de Periandre II. \* Diog. Laërce. Pausanias. *SUP.*

CYPSELE II. fils & successeur de Periandre Roi de Corinthe & de l'Isle de Corcyre. Quelque temps après que Periandre eut tué sa femme Lydis à coups de pieds, Cypsele & son frere Lycophon furent envoyés à la Cour de Proclès, Roi d'Epidaure & pere de cette Princefle, qui leur représenta la cruauté de Periandre envers leur mere. Cypsele n'en parut pas fort touché; mais Lycophon jura qu'il ne retourneroit jamais à Corinthe, tant que son pere vivoit. Periandre ayant été averti de cette résolution, promit de céder la Couronne à Lycophon, & de se retirer à Corcyre. Ce qu'il fit, mais les Corcyréens craignant la préférence de Periandre, crurent s'en garantir en faisant mourir le jeune Lycophon, qu'ils assassinèrent. Ainsi Cypsele, qui étoit l'aîné, monta sur le Trône après son pere. \* Herodote, in *Thalia. SUP.*

\* CYR. Cherchez Cir.

CYRANO BERGERAC, (N. de) est un Auteur François d'un caractère singulier, qui a fleuri dans le XVII. Siècle. Il naquit en Gascogne, environ l'an 1620. Son pere, qui étoit Gentilhomme, le mit pour le faire étudier chez un Prêtre de la campagne, qui tenoit de petits Pensionnaires qu'il instruisoit. Cyrano, qui, dès sa plus tendre jeunesse, avoit une aversion naturelle pour ces esprits serviles, qui s'attachent aux moindres bagatelles, comme aux points les plus essentiels, ne profita pas beaucoup sous ce Maître; parce que lui ayant semblé qu'il étoit du nombre de ces petits genies, il le crut incapable de lui rien enseigner, & fit fort peu d'état de ses leçons & de ses corrections. Son pere le tira de chez ce Prêtre, & l'envoya à Paris, où il le laissa à sa propre conduite, sans considérer qu'il étoit dans l'âge de la vie, où la nature se corrompt le plus aisément. En effet la grande liberté où Cyrano se trouva de faire tout ce que bon lui sembloit, le porta sur un penchant très-dangereux. Un de ses amis l'y arrêta un peu, en lui conseillant de prendre un Emploi; & le faisant entrer Cadet au Regiment des Gardes, qui étoit alors le poste où toute la jeune Noblesse faisoit son apprentissage des armes. Cyrano n'avoit que dix-neuf ans, lorsque Monsieur de Carbon Casteljoux le prit dans sa Compagnie, & les Gascons, qui composoient presque seuls cette Compagnie, le regardèrent bien-tôt comme le Démon de la bravoure, parce qu'il ne se passoit presque point de jour qu'il ne se battit en duel; ce qui étoit dans ce tems-là presque l'unique moyen de faire connoître son courage. Cependant ce qu'il y a de louable pour Cyrano, c'est qu'il n'eut jamais une querelle de son chef, & qu'il ne fit tant de combats qu'en qualité de second. Un jour cent hommes s'étaient attroupez sur le fossé de la porte de Nesle pour insulteur un de ses amis, il les dispersa lui seul en ayant tué deux sur la place, & blessé sept dangereusement. M. le Bret, qui rapporte ce combat, lequel paroit incroyable, dit que plusieurs personnes de qualité en furent témoins entre autres M. de Bourgogne Maître de Camp du Regiment d'Infanterie du Prince de Conti, qui en donna à Cyrano le nom d'*Intrepide*, dont il a appelé depuis toute sa vie. Il se trouva au siège de Mouzon, où il reçut un coup de mousquet au travers du corps; & ensuite étant au siège d'Arras en 1640. il y reçut un coup d'épée dans la gorge. Les incommodités qu'il souffrit pendant ces deux sièges, celles que lui laissent ces deux grandes playes, le peu d'espérance qu'il avoit d'être considéré, faute d'un Patron auprès de qui son genie tout libre le rendoit incapable de s'affujettir; & enfin l'amour qu'il avoit pour les Lettres, le firent entièrement renoncer au métier de la guerre. Ce n'est pas qu'il n'eût toujours continué son étude dans le tumulte même des armes, ayant souvent passé plusieurs heures dans un corps-de-garde, à lire ou à composer avec assez peu de distraction que s'il eût été seul dans un cabinet, mais il vouloir se donner sans réserve aux exercices de l'esprit, comme il fit depuis ce tems-là jusqu'à sa mort. Il composa plusieurs Ouvrages, où on voit un feu prodigieux & une imagination très-vive. Le Maréchal de Gassion, qui aimoit les gens d'esprit & de cœur, souhaita d'avoir Cyrano auprès de lui; mais la liberté, dont celui-ci étoit idolâtre, lui fit négliger cet avantage. Néanmoins à la fin pour complaire à ses amis, qui le pressoient de se faire un Patron à la Cour, il vainquit cette forte passion qu'il avoit pour la liberté, & se fit auprès de M. le Duc d'Arpajou en 1653. C'est à ce Duc qu'il dédia ses Ouvrages en la même année; car il n'avoit encore juïques-là rien fait imprimer. Ces Ouvrages étoient plusieurs



fieurs Lettres faites en differens tems dans sa premiere jeunesse; & une Tragedie en vers intitulée *la mort d'Agrippine veuve de Germanicus*. Il fit depuis imprimer une Comedie en prose, intitulée *le Pedant joué*. Et ce n'a été qu'après sa mort que le Public a eu les autres Pièces qu'il avoit composées. M. le Bret son bon ami donna en 1661. on imprima *l'Histoire Comique des Etats & Empires de la Lune*; & en 1661. on imprima *l'Histoire Comique des Etats & Empires du Soleil*; plusieurs Lettres qui n'avoient pas encore été imprimées; un petit Recueil d'*Entretiens pointus*; & un *Fragment de Physique*. Tout cela parut dans un Volume que le Libraire dédia à M. Cyrano de Mauvriers frere de l'Auteur. Ce fragment de Physique, aussi bien que ces Histoires Comiques, montrent que Cyrano savoit fort bien & suivit parfaitement les principes de Descartes; aussi étoit-il ami particulier de l'illustre Jacques Rohaut grand Partisan de ce Philosophie. La mort de Cyrano arriva en 1655. en la 33. année de son âge, par un coup d'une pièce de bois qu'il reçut par mégarde sur la tête, quinze ou seize mois auparavant, en se retirant un soir de chez M. le Duc d'Arpajou. Il s'étoit défabusé, avant que de mourir, de plusieurs maximes dangereuses. La Mere Marguerite, Fondatrice des Monasteres de S. Thomas & de la Croix, qui avoit pour lui une estime particuliere, avoit beaucoup contribué à le rendre homme de bien, aussi bien que la pieuse Madame de Neuville, de qui il étoit parent du côté de la noble Famille des Berengiers. Il étoit fort sobre dans son manger, & ne buvoit du vin que rarement. M. le Bret, dans la Preface des Etats & Empires de la Lune, en a fait un Eloge qu'on pourra consulter. \* Mem. du Tems. SUP.

CYRBES, & AXONES: noms, que l'on donna aux Loix de Solon, qui forma la République des Atheniens, (comme les Loix de Lycurgue Fondateur de celle de Sparte furent nommées *Rhetra*.) C'est des unes & des autres que les Romains tirerent leurs Loix somp-tuaires, que le Dictateur Sylla remit en vigueur, comme le remarque Ammian Marcellin, liv. 16. Les Atheniens donnerent le nom d'*Axones* aux Loix de Solon, parce qu'elles étoient écrites en des Tables de bois, & ces Tables étoient faites en triangle. Les Cyrbes contenoient ce qui regardoit particulièrement le service des Dieux, & toutes les autres étoient comprises dans les Axones. On garda premierement ces Loix dans l'Acropolis, qui étoit la Forteresse d'Athenes, où l'on tenoit les Archives. Depuis, Ephialte en transporta des copies au Prytanée, laissant les originaux dans l'Acropolis. Au reste ces Loix étoient écrites de telle maniere, que la première ligne alloit de la gauche à la droite, & la seconde de la droite à la gauche, à la façon des Hebreux, & ainsi de suite, comme les bœufs font les fillons en labourant. Plutarque, dans *la Vie de Solon*, dit qu'on voyoit encore de son tems quelques restes de ces Tables. \* Fr. Roffæus, *Archaol. lib. 3.* Bochart, *Geogr. sacr. SUP.*

CYRENAIQUES. Cherchez Cirenaiques.

CYRENE. Cherchez Cirene.

CYRIADES. Cherchez Ciriades.

CYRIAQUE. Cherchez Ciriague.

CYRILLE. Cherchez Cirille.

CYRRA. Cherchez Cirra.

[CYRSILUS Athenien, qui ayant entrepris de persuader à ses concitoyens de recevoir Xerxès, en fut lapidé. *Ciceron* dans ses Offices. Liv. III. c. 11.]

CYRUS. Cherchez Cirus.

CYTHERE. Cherchez Cithere.

CYZICENE. Cherchez Cizicene.

CYZICUS, Roi de la presqu'Isle de la Propontide, traita magnifiquement les Argonautes, qui aborderent sur ses terres en allant à la conquête de la Toison d'or. Ces Heros étant partis, & ayant vogué un jour entier, furent repoussés de nuit sur la côte de la presqu'Isle par un coup de tempête: & Cyzicus croyant que ce fussent des ennemis ou des pirates, les voulut empêcher de prendre terre, mais il fut tué dans le combat. Jason le reconnut le lende-

main parmi les morts, & lui fit de superbes funeraillies. \* Hygin, SUP.

CZAR, c'est-à-dire, Roi, nom que les Russes donnent en leur Langue à leur Souverain, que nous appellons communément *grand Duc de Moscovie*. Becman ne doute point qu'ils n'ayent tiré ce nom de celui de César, ayant appris que les autres Peuples de l'Europe appelloient ainsi celui qui étoit élu Empereur, & ne voulant pas donner un moindre titre à leur Prince, qui est Seigneur d'un Pais beaucoup plus grand que n'est l'Allemagne. Aussi ont-ils pris l'aigle avec le nom de César, pour l'ajouter à leurs armes: néanmoins ils font distinction entre les noms de *Czar* & de *Kesjar*, comme on le peut voir dans tous leurs Livres, le premier étant pris pour le nom de *Roi*, & l'autre pour le nom d'*Empereur*. Le premier qui prit le titre de Czar fut Basile fils de Jean Basilde, lequel environ l'an 1470. commença à faire parler de la puissance des Moscovites. \* Voyez Moscovie. SUP.

CZASLAW, Ville de Boheme, & une des Préfectures du Pais, où il y a Guttemberg & quelques autres Bourgs. Elle est assez grande & bien peuplée, située sur un ruisseau dit *Crudinik*. C'est en cette Ville qu'est enterré le célèbre Jean Zisca Chef des Hussites, dont je parle ailleurs.

CZENSTOCHOW ou CZESCHOW, petite Ville dans la haute Pologne. Elle est située sur une colline avec une riviere au pied, & cette situation & ses défenses ont retenu long-tems l'armée de Suede durant les dernieres guerres. Czenstochow est vers Polanieca, entre Cracovie & Sandomirz, mais plus près de cette dernière Ville.

CZERNIKOW ou CZERNISHAW, Ville de Pologne dans la Lithuanie, au Grand Duc de Moscovie. Elle est sur la riviere de Dezna dans le Duché de Seviera vers les frontieres de la Volhinie.

CZERNOBEL: Ville de Pologne dans la basse Volhinie, sur la riviere d'Uz, à deux ou trois lieues du Borythene. Elle est peu considerable.

CZERSKO ou CZERSKO, *Czerschia*, Ville de Pologne dans la Maffovie ou Mazovie. Elle est sur la Vistule, chef d'un Palatinat considerable, où font Varovie, Wina, Lamsa, Liw, &c.

CZESCHOW. Cherchez Czenstochow.

CZYRKASSY, Ville de Pologne dans la basse Volhinie. Elle est située sur le Borythene au-dessous de Kiovia, & elle a été souvent exposée dans le XVII. Siècle à la fureur des Moscovites & des Cosaques.

CZYRK NIZERZE, ou ZIRCHNITZ, en *Latin Lugeum* ou *Lugea*, grand Lac de la Carniole, Province d'Allemagne vers l'Italie. Il a quatre milles d'étendue entre des montagnes & des bois; & il est célèbre parce que tous les ans on y fait la pêche, on y chasse, & on y recueille du blé; les eaux ayant un flux & un reflux fort extraordinaire. Vers le Printems on voit descendre des montagnes voisines plusieurs petits ruisseaux; trois du côté de l'Orient, & quatre du côté du Midi. L'eau de ces ruisseaux diminue à mesure qu'ils coulent, parce que la terre en boit une partie: & enfin ils se déchargent dans des fosses de pierres qui semblent être travaillées par la main des hommes. Lorsque ces fosses sont remplies, il arrive une chose digne d'admiration: non seulement les eaux se répandent dans le lit du Lac; mais celle qui est dans les fosses en ressort avec une violence & une rapidité prodigieuse; & les ruisseaux ayant cessé de couler, toutes ces eaux forment un Lac. Dans les endroits les plus profonds, ces eaux sont hautes de huit coudées, & ailleurs d'environ cinq pieds. Quelque tems après, les eaux du Lac se retirent dans les fosses, pendant qu'une partie se perd sous terre. Alors on fait la pêche du poisson qui y est demeuré: & ceux qui sont voisins de ce Lac, y sement des blez. La terre y est si fertile, que vingt jours après y avoir semé, on fait la moisson. Lorsque les blez sont coupés, les Chasseurs y poursuivent le gibier qui sort des forêts adjacentes. Ainsi ce Lac est un lieu de pêche & de chasse, & une terre labourable. \* Lazius, Wernher, de *Admir. Hungar. SUP.*

## D.

## D A B.

**D** CETTE lettre, une de celles qu'on nomme *muettes*, étoit autrefois représentée par trois étoiles mises en triangle; & c'est peut-être pour cette raison que les Grecs ont marqué leur grand D de cette façon Δ. Cette expression venoit, dit-on, des Egyptiens, & ce Hieroglyphe étoit celui du nom de Dieu, parce que dans leur Théologie ils avoient quelque connoissance de la Trinité des Personnes. Cette lettre avoit aussi diverses significations dans les Inscriptions des Anciens; & dans les nombres, D. marque celui de cinq cens: Pierius s'efforce de donner raison de tout ce qui appartient à cette lettre. Les Curieux le pourront consulter. \* Pierius, *hier. li. 47. c. 30. & li. 38. c. 46.* Muret, *var. Lett. li. 15. c. 19.* Martini, *Etymol. Græ.*

## D A B.

**D**ABIR, Ville de la Palestine près de celle d'Hebron. Elle avoit aussi été connue sous le nom de *Carjar-sepher*, c'est-à-dire, *Ville des Lettres*; ou parce que ce fut là qu'on avoit in-

## D A B D A C.

venté les premiers caractères des Chananéens, comme de Lira & quelques autres Interprètes le croient; ou plutôt parce que c'étoit en cette Ville que les mêmes Chananéens avoient leur Academie: ce qui est le sentiment de Salian & de grand nombre d'autres Interprètes. Cette Ville fut prise par Josué, & vingt années après elle fut encore emportée par le Juge Caleb, qui promit de donner en mariage sa fille Axa à celui qui s'en rendroit maître. \* Josué, *ch. 11.* Juges c. 1. Torniel, *A.M. 2594.* Salian, 2604.

DABIR, Roi d'Eglon, & un des quatre Princes qu'Adonise-dec Roi de Jerusalem assembla contre Josué. Je dis ailleurs que ce Chef du peuple de Dieu les ayant enfermés dans une caverne en 2584. du Monde, les fit mourir après avoir défait leurs troupeux, & que pour en venir mieux à bout il fit arrêter le Soleil. \* Josué, *ch. 10.* Torniel & Salian, *A.M. 2584.*

DABUL, Ville des Indes dans le Royaume de Decan, dans la presqu'Isle deçà le Gange. Elle est située sur l'Océan Indien, à Pembouchure du fleuve Helewacho, au Midi du Golfe de Cambaye. Dabul est une bonne Ville, avec un Port très-commode & une Forteresse.

DACE ou DACIE, grand Pais, qui avoit pour bornes du côté du Nord, les monts Carpathiques, *Carpatica* ou *Sarmatica Fuga*, & le fleuve Preuth; du côté de l'Orient, il avoit la même riviere

avec

avec le Danube, qui lui seroit aussi de borne du côté du Midi, & la Tifse au Couchant. De nos jours une partie de la Hongrie, de la Transylvanie, de la Valachie, & de presque toute la Moldavie, est renfermée dans les bornes de l'ancienne Dacie. Elle étoit autrefois divisée en trois parties. La première, qu'on nommoit *Ripense*, comprenoit une partie de la Hongrie & de la Valachie d'aujourd'hui. Ses Peuples étoient les *Prendavensiens*, les *Albocenses*, les *Saldensiens*, les *Tervingiens*, les *Burriens*, & les *Singufiens*. Dans la seconde, qu'on appelloit *Alpestre*, & qui répond à une partie de la Valachie & à la Moldavie, on trouvoit les *Piephigiens*, les *Signiniens*, les *Sinfiens*, &c. La Transylvanie étoit dans la troisième partie, on la nommoit *Dacie Méditerranée* ou *Gepide*, & elle avoit les *Tauriques*, les *Biephiens*, &c. Il est parlé, dans la Notice de l'Empire, de deux Dacies la *Ripense* & la *Méditerranée*. Et celles-là étoient de ce la Danube, sous la charge du Préfet du Pretorie de l'Illyrie Orientale. *Varhel*, Ville de Valachie, que d'autres nomment *divertement*, étoit capitale de la Dacie; on l'appelloit *Zarmi-Sogebisfa*, & depuis *Trajan*, *Ulpia Trajana*. Les fleuves les plus célèbres sont, le *Marisus* aujourd'hui la *Marise*, & les Allemands appellent *Marisch*, & les Hongrois *Maros* ou *Marons*; & *Alute*, que ces derniers nomment *Obt*, & les autres *Die Altb*. Plin. assure qu'on donna au commencement le nom de *Getes* à ces peuples de Dacie; & que les Romains leur donnerent depuis celui de *Daces*. Ils eurent des Rois jusqu'à ce que *Trajan* l'an 98. réduisit leur pais en Province, ayant vaincu *Decebal*, que la lâcheté de *Domitien* avoit rendu extrêmement orgueilleux. *Constantin le Grand* les vainquit aussi; & depuis, les *Goths*, les *Sarmates*, les *Huns*, & d'autres, les soumirent à leur Empire; même les *Saxons*, vaincus par *Charlemagne*, aimèrent mieux passer dans la Dacie, que de se soumettre à ce Monarque. Les *Daces* étoient cruels & sauvages. *Saint Nicetas* les convertit à la Foi, & fut leur premier Evêque, comme nous l'apprenons de *saint Paulin*. Ils n'ont pas été toujours confians dans la Religion de leurs peres. \* *S. Paulin*, de *reditu* S. *Nic. in Dac. Plin.* li. 4. ch. 12. *Strabon*, li. 7. *Ptolomée*, li. 3. c. 8. *Dion Cassius*, li. 68. *Baronius*, A. C. 356. *Cluvier*, *Introd. Geogr.* &c.

**DACIEN**, Gouverneur d'Espagne pour les Empereurs *Diocletien* & *Maximien*, vivoit sur la fin du III. Siècle. Il persecuta les Chrétiens avec une fureur étrange, & fit mourir *saint Vincent* & plusieurs autres *Fideles*. \* *Prudence*, *Perseph. hymn.* 4. & 5. in *Laud. XVIII. Marr. Caesar. Aug. &c.* *Metaphrase*, *Surius* & *Bollandus*, au 22. *Janvier*.

**DACIUS**, Evêque de Milan, a vécu dans le VI. Siècle. Il gouverna l'Eglise de Milan depuis environ l'an 527. jusqu'en 552. ou 55. Il anima les habitants de cette Ville à se défendre contre l'armée des *Goths*, qui les assiegeoit. Mais ses soins furent inutiles. Cette misérable Ville fut emportée, trois cens mille personnes furent égorgées à cette prise, au rapport de *Procope*; & *Dacius* se vit contraint de se sauver. Il prit le chemin de Constantinople, & passant à *Corinthe*, il logea dans une maison inhabitée, à cause des phantômes qui y paroissent, & y faisoient des bruits effroyables, & l'en delivra. L'Empereur *Justinien*, qui avoit publié un écrit, en forme de Constitution, contre les trois Chapitres, voulut l'obliger à le signer, mais ce Prélat le refusa absolument. *Victor de Tonne* en Afrique parle de lui en sa *Chronique*, & met sa mort dans l'année 555. *Saint Gregoire* en fait mention dans le 3. Livre de ses *Dialogues* au Chapitre 4. qui commence ainsi, *Ejusdem quoque Principis tempore* &c. *Dacius* a composé une *Chronique*, de laquelle on cite un fragment du Chapitre 10. où il est parlé de l'Hymne *Te Deum laudamus*. Nous avons une Lettre de *Cassiodore* à *Dacius* que d'autres nomment *Dathius*. \* *Cassiodore*, li. 12. var. ep. 27. *Baronius*, A. C. 538. 539. 546. &c. & sur le *Martyrol.* au 14. *Janv.* *Bellarmin*, des *Ecr. Eccl.* *Vossius*, des *Hist. Lat.* li. 2. ch. 19. *Procope*, li. 2. de la *guerre des Goths*. *Ripamontius*, *Hist. Med.* Dec. 1. li. 7. *Le Mire*, & *Gerdinand*, *Ughel*, &c.

**DACRIEN**, Abbé de l'Ordre de S. Benoît, vivoit dans le VIII. Siècle. Il a écrit deux Traitez, *Speculum Monachorum*, & *Documenta vitæ spiritualis*, qu'on trouve dans le V. Volume de la *Bibliothèque des Peres*. On le trouve aussi dans le IX. Quelques Auteurs avoient attribué le premier Ouvrage à *Blofus*. \* *Possévin*, in *Ap. sacro*. *Le Mire*, in *Auct.* &c.

**DACTYLES IDE'ENS**, Prêtres de la Déesse *Cybele*, qui demeuroient au pied du *Mont Ida*. Les Poètes les font fils du *Soleil* & de *Minerve*, ou (comme quelques-uns veulent) de *Saturne* & d'*Alciope*. *Sophocle* en compte dix, cinq garçons & cinq filles, d'où vient qu'on les appella *Dactyles*, du mot Grec *δάκτυλος*, qui signifie *doigt*: parce que l'homme a dix doigts, cinq à la main droite, & cinq à la gauche. Les noms de ces cinq Prêtres étoient *Hercule*, *Pæon*, *Epimède*, *Jafius*, & *Idas*. On les appelloit autrement *Corybantes*. \* *Lil. Giraldi*. *Strabon*, l. 10. *SUP.*

[**DADIS**, Auteur Grec, qui avoit écrit de l'Agriculture, comme le témoignent *Varron* & *Columella*, au commencement de leurs ouvrages d'Agriculture.]

**DADIVAN**, Plaine de quatre ou cinq lieues de circuit, entre *Schiras* & *Lar*, Villes de *Perse*, dans le *Farsistan*. La plus grande partie de cette campagne est pleine d'orangers, de citronniers, & de grenadiers. Il y a de ces orangers que deux hommes auroient de la peine à embrasser & qui sont aussi hauts que nos plus grands noyers. Le reste de la campagne est semé de ris & de blé. C'est le lieu qui fournit tout l'*Isphahan* d'oranges, de citrons, de grenades: & c'est véritablement un lieu de délices, ou du moins un des plus délicieux de toute la *Perse*. La riviere qui traverse la Plaine est abondante en poisson: il y a des carpes, des brochets, des barbeaux, & quantité d'écrevisses. Les Anglois & les Hollandois qui sont à *Ormuz* vont souvent passer la fin de l'Été dans cette Plaine, où l'on reçoit de la fraîcheur, des arbres & de la riviere, & où il vient des *Badaines* des

environs pour divertir la compagnie par leurs danses. \* *Tavernier*, *Voyage de Perse*, *SUP.*

**S. DADON** ou **AUDEON**, natif de *Sens*, vivoit dans le VII. Siècle. Il étoit fils de *saint Aulaire* & de *sainte Aige*, & compagnon de *saint Eloi*. Sa vertu le fit considérer à la Cour de *Dagobert I.* Son mérite l'éleva au *Siège* de *Rouën*, l'an 646. qui est celui de sa consécration. Il assista l'an 650. au *Concile* de *Châlons* & l'an 662. à celui de *Clechi* la *Garenne*. *Aimoin* marque même qu'il se trouva l'an 665. à la mort de l'Abbé *S. Vandrille*. Il écrivit la *Vie* de son ami *S. Eloi*, en trois Livres qu'il adressa à *Robodert Evêque* de *Paris*, rapportée par *Surius*. *Canisius* rapporte aussi une Lettre de *saint Didier*, Evêque de *Cahors*, à *Dadon*, & la réponse de ce dernier. On assure que les Moines de l'Abbaye de *saint Gal* en *Suisse* ont une *Vie* de *saint Remi*, écrite par *S. Dadon*. Il mourut le 24. Août de l'an 677. les autres disent 676. & d'autres encore 689. *Frigede* Anglois, *Diacre* de *saint Odon*, écrivit sa *Vie* en vers. *Surius* la rapporte dans *IV. Tome*. On pourra aussi consulter les Auteurs que je cite. \* *Aimoin*, li. 4. c. 41. *Canisius*, *T. V. Ant. Leç.* *Baronius*, A. C. 767. *Le Martyrologe Romain*, au 25. Août. *Sainte Marthe*, *Gall. Christ.* T. 1. p. 562. 563. *Vossius*, des *Hist. Lat.* li. 2. c. 26. p. 266. & ch. 40. p. 346.

**DAES**, de *Colone* Ville du *Peloponnese*, Auteur Grec. On ignore en quel tems il a vécu, & on le croit Historien par ce que *Strabon* rapporte de lui, touchant le *Temple* d'*Apollon* *Cilléen*. Consultez *Vossius*, qui en parle, li. 4. des *Hist. Grecs*, p. 511.

**DAGELIUS**, Historien Latin. Cherchez *Gellius Fufcus*.

**DAGESTAN**, ou **DACHESTAN**, Province d'*Asie* entre la mer *Caspienne* & le *mont Caucase*. La première lui est à l'*Orient*, & l'autre à l'*Occident*, ayant les *Circasies* au *Septentrion*, & au *Midi* *Scirwan* Province de *Perse*. Ce pais est habité par des *Tartares* que les *Perfes* nomment *Legi*, & qui se nomment eux-mêmes *Dageftan-Tatar*, c'est-à-dire, *Tartares montagnards*. Ils sont *Mahometans*. Leur commerce ordinaire est le soin de faire des esclaves, s'enlevant même leurs enfans les uns aux autres, pillant les marchands, & courant continuellement à la petite guerre. Ils nourrissent aussi quelque bétail, en quoi consiste tout leur bien. Ils n'appréhendent ni les *Perfes* ni les *Moscovites*, à cause des montagnes inaccessibles où ils se retirent lorsqu'on les attaque. Ces peuples du *Dageftan* ont plusieurs Seigneurs, dont il y en a un qui est Chef & Capitaine par élection. Ils ont quelques bourgs. *Tarcu* est le plus considérable, situé sur une montagne entre les rochers escarpés, d'où sortent diverses sources. Ce bourg est près de la mer, & il est composé d'environ mille maisons, comme nous l'apprenons d'*Olearius*.

**DAGO** ou **DAGHO**, *Daghoa*, Ifle de *Livonie*, au *Roi* de *Suede*. Elle est en forme de triangle, située à l'entrée du *Golfe* de *Riga*, sur les côtes de la *Livonie*, au *Septentrion* de l'Isle d'*Oesel*. Ses principaux bourgs sont *Dageroort* & *Paden*.

**DAGOBERT I.** de ce nom, fils de *Cloaire II.* & de *Bertrude* sa seconde femme, est le IX. Roi de *France*. Du vivant de son pere il fut fait Roi d'*Austrasie*, l'an 622. sous la conduite de *S. Arnoul* Evêque de *Mets*, de *Pepin le Jeune*, qui les *Modernes* appellent de *Landen*, lequel en étoit *Maire* du *Palais*, & puis de *Cunibert* Evêque de *Cologne*. Il succéda l'an 628. aux autres États de son pere, & donna à son frere *Charibert* un appanage considérable, qui lui fut bien-tôt restitué par la mort de ce Prince. La *Thuringe* demeurant exposée aux courses des *Eclavons*, *Dagobert* donna à son fils *Sigebert* le *Royaume* d'*Austrasie*, & ainsi les peuples se croyant remis en liberté, parce qu'ils avoient un Roi, se piquèrent d'honneur, & repoussèrent courageusement les *Barbares*. *Dagobert* défit en d'autres occasions les *Bretons* & les *Gaïcons* révoltés, & pacifia le *Royaume*. Il est vrai qu'il ne jouit pas long-tems de ce repos, car s'étant trouvé mal au *Château* d'*Epinau* sur *Seine*, il se fit porter à *saint Denis*, où il mourut le 19. Janvier de l'an 638. ou 644. âgé d'environ 42. Entre les monuments qu'on voit de sa piété, l'Abbaye de *saint Denis* qu'il fonda en 630 & qu'il enrichit de dons précieus, est des plus illustres. On dit qu'il y mit le premier *Oriflamme*, mais on n'avoue pas le miracle de la *Biche*, au sujet de la fondation de cette Abbaye. *Gomatrude* sa première femme fut répudiée pour sa stérilité. Il épousa en secondes nocces *Nantilde*, qu'il tira du *Cloître*, selon l'opinion vulgaire de nos *Historiens*, depuis le tems d'*Aimoin*, qui dit au Chapitre 19 du quatrième livre de son *Histoire*, *Nantildam puellam à Monasterio raptam in matrimonium sibi junxit*. Les autres croient que cette opinion est fondée sur le changement de deux petites lettres, *monasterio* pour *ministerio*. Et en effet la *Chronique* manuscrite de *Beze* qui est dans la *Bibliothèque* du *Roi*, & dont le *Pere Labbe* a fait imprimer un *Extrait* en son *Mélange curieux* pag. 424. confirme cette vérité, & a ces paroles: *Nantildem unam ex puellis de ministerio ejus accipiens Reginam subimavit*, &c. Les *Annales* manuscrites de *Mets* qu'on nomme aussi la *Chronique* de *saint Arnoul*, & quelques *Exemplaires* de *Fredegare* ont le même mot. *Clovis II.* est né d'elle. *Ragnerude* fut mere de *Sigebert III.* Roi d'*Austrasie*, mort saintement. *Dagobert* eut aussi quelques maistresses, comme *Wolfgonde* & *Dortilde* ou *Bertilde*. On lui donne quelques filles, entr'autres *sainte Ilmire*, qui mourut à *Tours* le 24. Decembre, selon le *Martyrologe Romain*: *Sainte Modeste* Religieuse au même lieu. *Adele* grand mere de *saint Gregoire Evêque* d'*Utrecht*: & d'autres que les *Critiques* de ce tems n'avouent pas. \* *Aimoin*, li. 4. *Fredegare*, en la *Chron.* c. 17. & sur *Henfchenius*, des *trois Dagob.* *Valois*, &c.

**DAGOBERT II.** dit le *Jenne*, Roi de *France*, étoit fils de *Childebert* surnommé le *Juste*, & succéda au nom de Roi l'an 711. car les *Maires* du *Palais* rennoient en effet. *Pepin le Gros*, qui dans cet emploi avoit gouverné la *France* durant vingt-sept ans, mourut en 714. & par là mort jeta le *Royaume* dans d'horribles confusions. *Thibaud* petit-fils de *Pepin* se fit *Maire* du *Palais*; *Plectrude* son ayeule

vouloit tout gouverner, & tenoit en prison à Cologne Charles Martel son beau-fils. D'autre part Rainfroi, Seigneur des plus considérables & des plus vaillans, fut élu par quelques François. Pour se maintenir, il fit alliance avec Ratbod Duc de Frise, & ruina tout le pais jusqu'à la Meuse, se servant du nom de Dagobert, lequel mourut devant ces malheurs, le 19. Janvier 716. Il laissa un fils nommé Thierri de sa femme que quelques Modernes appellent Glotilde de Saxe. \* Gregoire de Tours, *Appar.* c. 103. Aimoin, *li. 4. c. 49. 50. 51.* Adrien Valois, *T. III. Mezerau, Hist. de Fr. &c.*

DAGOBERT I. Roi d'Austrasie. Cherchez Dagobert I. Roi de France.

DAGOBERT II. de ce nom, d'Austrasie, que les Chroniques de Jean de Beze & de S. Benigne de Dijon appellent le *Jeune*, étoit fils de Sigebert II. Ce saint Roi le laissa à l'âge de trois ou quatre ans sous la conduite de Grimoald Maire du Palais; & ce perfide mit sur le trône Childebert son fils; & enferma dans un Monastere Dagobert sous la garde de Didon Evêque de Poitiers; & ensuite il l'envoya en Hibernie. Mais les Austrasiens désapprouvant un procédé si barbare, firent rechercher le Prince, qui fut depuis rappelé par les Grands du Royaume & par Wulfoald, & il fut mis sur le trône vers l'an 676. C'est ce que nous apprenons de l'Auteur de la Vie de S. Menge Evêque de Châlons. Guillaume de Malmesburi, qui a écrit celles des Prélats d'Angleterre, dit dans le Livre troisième que Dagobert reçut très-bien en 679. S. Wilfrid Evêque d'York chassé de son Siège, & que même il lui voulut donner l'Evêché de Strasbourg. Ce bon Prince fut assassiné en la même année par ceux de la faction de Thierri I. Roi de France. Nous en sommes persuadés par le témoignage de Fredegonde & d'Edmar son Eadmar, qui ont écrit la Vie du même S. Wilfrid. Le P. Dom Jean Mabillon l'a mis dans le IV. Volume des Saints de l'Ordre de S. Benoît; & croit, avec les plus doctes Critiques de ce tems, que ce Dagobert est apparemment le même qui est entré à Stenai, où il est honoré comme un Martyr. Les Curieux pourront consulter tous ces Auteurs, Adrien de Valois en son *Berenarius Augustus*, & au premier Tome des Gestes des anciens François, & la dissertation du P. Henchensius des trois Dagoberts. Ce savant homme, dans la Préface du III. Volume des Vies des Saints du mois de Mars, attribue au même Dagobert les faits suivans: 7. Sigebert qui mourut en même tems que son pere: 2. Clotaire IV. Roi de France: 3. Thierri II. aussi Roi de France: 4. Sainte Irmine Abbessé du Grenier, qui mourut à Treves le 24. Decembre: (Nous ne savons pas l'année) 5. Adele grand mere de saint Gregoire Administrateur de l'Eglise d'Utrecht: 6. Ragnerude: & 7. Rortide. Mais toutes ces choses manquent de preuves bien sûres, & sur lesquelles nous puissions établir des faits si considérables.

DAGOBERT, Prince de France, étoit fils du Roi Chilperic I. & de Fredegonde. Il mourut de dysenterie à Braine en 580. & il fut enterré à S. Denis lez-Paris. Fortunat de Poitiers fit son Epitaphe & celle de son frere Clodebert qui mourut peu de tems après lui, comme je l'ai déjà remarqué en son lieu.

*Dulce caput populi, Dagoberte, perennis amore,  
Auxilium patria, spes puerilis obis.  
Germine regali nascens, generosus & infans  
Offensus terris, mox quoque raptae polsi,  
Belligeri veniens Clodovechi gente potentis,  
Egregio proavi germem honore pari.  
Regibus antiquis respondens nobilit infans;  
Chilpericque patris, de Fredegonde genus.  
Te veneranda tamen mox abluit unda lavacri,  
Hinc licet abrepunt lux tenet alma throno.  
Vivis honore ergo, & cum iudex venerit orbis,  
Surrecturus eris fulgidus, ore nitens.*

DAGON, Idole des Philistins. Il avoit la figure d'un homme, mais ses jambes étoient jointes aux aines, & il n'avoit point de cuisses. Depuis les reins & le bas du ventre, il avoit, à la réserve des jambes, la forme d'un poisson couvert d'écaillés; dont la queue relevoit par derrière. *Dagon* en Hebreu signifie *Poisson*. \* Kircher, *Oedipus Aegyptiacus*, tom. 8. Seld. de *Diis Syris*. S'U'P.

DAIBERT ou Theobert, le premier des Latins qui a été Patriarche de Jerusalem, étoit auparavant Evêque de Pisé. Le Pape Urbain II. lui ayant donné le *Pallium* d'Archevêque, l'envoya Légat du saint Siège en Orient; & dans une assemblée générale des Princes, tenuë après le jour de la fête de la Nativité de notre Seigneur, l'an 1099. on le mit sur le Siège de Jerusalem, d'où l'on avoit chassé un certain Arnoul ou Arnulph. Cependant le soin qu'il eut des droites de son Eglise le mit mal avec le Roi Baudouin. Il fut renvoyé par l'artifice d'Arnoul, & passa en Italie avec Boëmond Prince d'Antioche, qui venoit en France épouser Constance, fille du Roi Philippe I. & fait dans le même tems un second mariage, de Cecile aînée fille du Roi avec son neveu Tancrede. Le Pape Paschal II. qui avoit succédé à Urbain reçut favorablement le Patriarche Daibert, & le renvoya en son Siège, mais il mourut en Sicile durant le voyage, l'an 1107. \* Guillaume de Tyr, *l. 8. p. 11.* Baronius, *T. XI. Ann. A. C. 1095. 1098. & T. XII. A. C. 1104. 1105.* Bertholde, &c.

DAIBUTH, ou DAIBOTH: faux Dieu des Japonois, dont le principal Temple est dans la Ville de Miacoo. S'U'P.

DAILLE, (Jean) Ministre de Charenton, étoit de Châtelaeraut, où il naquit le 6. Janvier de l'an 1594. Son pere étoit Receveur des Confignations à Poitiers. On l'avoit destiné pour les affaires seculieres; mais son inclination le portant aux Lettres, on ne crut pas fe devoir oppoier à un penchant si raisonnable. Il étudia à saint Maixent, à Poitiers, & puis à Saumur, où il entra dans la maison de Philippe du Pleffis-Mornai qui en étoit Gouverneur. Ce fut l'an 1612. Depuis en 1619. il fit le voyage d'Italie avec les petits-fils du même du Pleffis-Mornai, & de là ils passerent en Allemagne, en Hollande, & en Angleterre. Daillé eut soin de voir & de consulter les

gens de Lettres dans les Villes où il s'arrêtoit, & étant à Venise, il y fit amitié avec le célèbre Pere Paul Servite, qui ne négligea rien pour lui persuader de s'établir dans cette Ville. Mais il avoit d'autres vûes, & étant arrivé en France, M. du Pleffis, qui faisoit alors fa demeure ordinaire à son Château de la Forêt-sur-Saivre dans le bas Poitou, le fit recevoir Ministre de la R. P. R. Ce fut en 1623. Ce Seigneur mourut quelque tems après, entre les bras du Sieur Daillé, qui employa une partie de l'an 1624. à mettre par ordre les Mémoires du même Sieur du Pleffis qu'on imprima alors en II. Volumes. On avoit cru qu'il étoit Auteur de la Vie de M. du Pleffis; mais il est sûr que cet Ouvrage est de la façon d'un Gentilhomme nommé M. de Lignes domestique de ce Seigneur, & que le Sieur Daillé ne fit alors que le revoir. Il fut ensuite Ministre de Saumur, & quelque tems après ceux de Paris l'appellerent pour avoir ce même emploi à Charenton. Ce fut en 1626. Son merite & la consideration que ceux de la communion avoient pour sa probité, le rendirent l'arbitre de leurs plus importantes affaires. Jean Daillé mourut à Paris le Mardi 15. Avril de l'an 1670. le 77. de son âge. Il a composé divers Ouvrages en François & en Latin, un Traité de l'Utiage des saints Peres. Apologie des Eglises R. De *pœnis & satisfaciombus humanis. De Libi, suspensis Dionysio Areopagite & Ignatio. De festinis & Quadragesima. De cultu Religio. De Fidei ex Scripturis demonstratione. De Confirmatione & Extrema unctio. De Confessione, &c.* On a composé un Abrégé de sa Vie qu'on pourra consulter.

DAILLON, Maison. La Maison de DAILLON a été seconde en hommes illustres. JEAN DE DAILLON I. de ce nom vivoit en 1420. & laissa de Philippe de la Jumeliere de la Maison de Montcpepon, GILLES DE DAILLON Sr. de Lude au Maine qui étoit en consideration sous le regne de Charles VII. Il épousa Marguerite de Montberon, & il en eut JEAN DE DAILLON II. de ce nom. C'est celui qui eut tant de part aux bonnes graces du Roi Louis XI. Il *faisoit bien*, dit l'Abbé de Brantôme, *qu'il fit quelque chose de poids, car ce Roi fe connoissoit bien en gens.* Il avoit été nourri auprès de ce Monarque dont il fut Chambellan, & qui le fit Capitaine de sa porte & de cent hommes d'armes, Gouverneur d'Angeçon, du Perche, de Dauphiné en 1473. de la Ville d'Arras & Comté d'Artois en 1477. & Lieutenant General de ses armées en Picardie & avant cela dans le Rouffillon, où il avoit pris Perpignan en 1473. Philippe de Comines parle de lui dans ses Mémoires, *Monseigneur de Lude*, dit-il, *étoit en grande autorité avec le Roi, lui étoit fort agréable en aucunes choses, aimoit fort son profit particulier, & il ne craignoit jamais à abuser ni à tromper personne, aussi légèrement croyoit & étoit trompé bien souvent. Il avoit été nourri avec le Roi en sa jeunesse, il lui avoit très-bien complaire, & étoit homme très-plaisant.* Jean de Dailion mourut de flegenterie à Rouffillon en Dauphiné l'an 1480. Il avoit épousé en 1459. Marie de Laval qui mourut en 1488. & qui étoit fille de Gui de Laval II. du nom, Sieur de Loué. Il eut de cette alliance deux fils & trois filles; Jaques qui suit. Louise femme d'André de Vivonne, Sieur de la Châtaineraye, Sénéchal d'Anjou, & Gouverneur de François de France, Dauphin de Viennois. Elle est célébrée dans les Mémoires du Sieur de Brantôme son petit-fils; Jeanne mariée à Jaques de Mionlans; Frnçoise femme in de Jaques Vicomte de Rohan: & 2. de Joachim Sieur de Matignon, Lieutenant du Roi en Normandie; & FRANÇOIS DAILLON, Sieur de la Crotte, Capitaine de cinquante Lances, qui se signala aux batailles de saint Aubin du Cormier, de Fornoué, & de Ravenne, où il fut tué en 1512. Brantôme en parle ainsi: *Or ce M. Jaques Dailion, que je puis proprement appeller ce grand M. de Lude, eut un jeune frere qu'on appella M. de la Crotte, très-brave & très-vallant, & qui alloit plus vite que l'ainé, ainsi que j'ai vu dire à feu ma grand mere, sa sœur, & comme j'ai connu par aucunes Lettres que le l'aitis freres lui écrivoient. Notobstant qu'il fut un peu plus bouillant que l'ainé, se est-ce que le Roi Louis XII. voulut que par sa valeur & suffisance il fut Lieutenant de la Compagnie de cent hommes d'armes de M. le Marquis de Montferat; & le fit Gouverneur de Lignage, terre appartenante aux Venitiens; & qui leur avoit été prise par force. Il l'a gardée très-bien. Il cuida y mourir pourtant d'une forte maladie qui le prit, mais le Dieu des armes ne voulut que la mort hidense & affreuse d'une maladie & d'un lit en triomphait, mort certes par trop indigne de sa valeur; mais devenu sain l'ota dult & le prit par la main & le mena mourir plus glorieusement à la bataille de Ravenne en combattant très-vallamment. Il fut un des premiers qui donna la premiere charge avec sa Compagnie, où il fut blessé, & ainsi qu'on lui dit qu'il se retirât; rien, rien, dit-il, je veux faire ici mon cimetiere, & mon cheval me servira de tombe, &c. On appelloit communément Mrs de Bayard, de la Crotte, & le Capitaine de Fontarailles, Chevaliers sans peur & sans reproches, qualité certes tres-belle, & des plus belles du monde, &c.*

JAQUES DE DAILLON Sieur du Lude, &c. Conseiller & Chambellan des Rois Louis XII. & François I. Sénéchal d'Anjou, & Gouverneur de Fontarabie, se distingua très-bien dans toutes les occasions par sa conduite & par sa bravoure. C'est lui qui défendit en 1522. Fontarabie assiegée par les Espagnols, & qui soutint ce siège qui dura près d'un an. Il fut assiéé, dit Marcin du Bellai, par les Espagnols; dans cette place l'an 1522. durant dix ou douze mois, où il fit si bien son devoir en ce siège & supporta telle extrémité, qu'il ne s'en étoit vu de pareille de son tems. Il avoit aussi défendu le Château de Bresee en Italie. Brantôme l'a remarqué, & il ajoute ensuite: *Ces exploits, avec plusieurs autres, donnerent grande reputation de vaillance & de conduite à M. de Lude, en sorte que quelque tems après le Roi François l'envoya dans Fontarabie son Lieutenant Général, que l'Espagnol vint assiéger, où il fit très-bien; car il endura le siège l'espace de treize mois, combattant & soutenant tous les assauts plus que vaillant homme ne sauroit faire, n'étant pas seulement assailli & combattu de la guerre, mais de la famille,*

*jusques-là qu'il leur condit manger les chats & les rats, jusques aux chiens & parchemins bouillis & grillez, &c.* Le Sieur de Lude mourut en 1532. Il avoit épousé en 1491. Magdelaine Dame d'Illicrs, fille de Jean & de Marguerite de Chouries; dont il eut Jean qui fut: Antoinette troisième femme de Nicolas dit Gui XVI. Comte de Laval: & Anne mariée à Louis d'Estillac. JEAN DAILLON III. du nom, premier Comte de Lude, Baron d'Illicrs, &c. fut Sénéchal d'Anjou, Conseiller & Chambellan du Roi, Chevalier de son Ordre, Gouverneur de Poitou, la Rochelle, & pais d'Anix, Lieutenant Général en Guienne, &c. Il mourut à Bourdeaux le 21. Août 1557. ayant eu d'Anne de Batarnai, fille de François Baron de Bouchage & de François de Maillé, quatre fils & trois filles: 1. Gui qui fut: 2. René Evêque de Bayeux; 3. François Sieur de Briangon tué au siège de Poitiers, le 16. Aout 1569. 4. un autre François Sieur de Sautré, mort sans lignée de Jacqueline de Montigni; 5. François femme de Jacques de Matignon Maréchal de France; 6. Anne alliée à Philippe de Voluire, Marquis de Ruffec, Chevalier des Ordres du Roi & Gouverneur d'Angoulême: & 7. François mariée à Jean de Chouries Sieur de Malicorne. GUI DE DAILLON, Comte de Lude, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Poitou, Sénéchal d'Anjou, &c. donna très-souvent des preuves de son courage, à la défense de Metz, à la bataille de Renti, à la prise de Calais, de Guines, de Marans, de Brouage, & au siège de Poitiers, qu'il défendit contre les Huguenots en 1569. depuis le 22. juillet jusqu'au 7. Septembre. Il mourut à Briangon le 11. juillet 1585. ayant eu de Jacqueline de la Fayette, Dame de Pontgibaud qu'il avoit épousée en 1559. François qui fut: une femme de Jean de Beuil, Comte de Sancerre, &c. grand Echanfon de France: Diane mariée à Jean de Lévi, Comte de Charlus; & Antoinette mariée à Philibert de la Guiche, Sieur de Chaumont & de la Palisse, grand Maître de l'Artillerie de France. FRANÇOIS DE DAILLON, Comte de Lude, Marquis d'Illicrs, Sieur de Pontgibaud & de Briangon, Sénéchal d'Anjou, qui servit en plusieurs rencontres les Rois Henri III. Henri IV. & Louis XIII. & fut fait Gouverneur de Gaillon de France, Duc d'Orléans. Il épousa François de Schomberg fille de Gaspard Comte de Nanteuil & de Jeanne Chasteigner-la-Rochepoisi, dont il eut Thimoleon qui fut: Roger Baron de Pontgibaud, mort sans lignée: Erasme Comte de Briangon, mort sans postérité de Marguerite Huraut-Chiver-ni: & Gaspard Evêque d'Albi, Commandeur des Ordres du Roi, mort en 1676. THIMOLEON DE DAILLON, Comte de Lude, &c. épousa Marie Faideau, dont il eut Henri qui fut: François mort sans enfans de Louis de Bretagne, Marquis d'Avaujour & Comte de Vertus: & Charlotte-Marie alliée le 17. Septembre 1653. à Gaston Duc de Roquelaure, Chevalier des Ordres du Roi, &c. & morte d'une coupe avant terme, le 15. Décembre 1677. âgée de vingt-un an. HENRI DE DAILLON, Duc de Lude, &c. Chevalier des Ordres du Roi, grand Maître de l'Artillerie de France, Capitaine des Châteaux de Saint Germain en Laye & de Versailles, étoit ci-devant premier Gentilhomme de la Chambre du Roi. Il fut pourvu en 1669. de la charge de grand Maître de l'Artillerie; & il a rendu de grands services en diverses occasions importantes. Auffi la Majesté, qui a reconnu son zèle & son affection, & qui l'avoit fait Chevalier de ses Ordres en 1661. lui donna un Brevet de Duc & Pair, en 1675. Il a épousé Eleonor de Bouillé fille unique de René, Marquis de Bouillé, dont il n'a point eu d'enfans. Il mourut à l'Arcenal de Paris la nuit du 29. au 30. Août 1685. \* Philippe de Commines, li. 5. c. 10. & 13. Martin du Bellai, li. 1. des Mem. Brantôme, Vie des Homm. Illust. Franç. De Thou, Davila, Sainte-Marthe, Le P. Anselme, Godefroi, &c.

DAILLON DE LUDE, (René) Evêque de Bayeux, Abbé de Châtelliers, &c. Commandeur des Ordres du Roi, étoit fils de Jean de Dailion Comte de Lude & d'Anne de Batarnai du Bouchage. Il se fit estimer par son mérite & par son zèle pour la Foi durant les guerres contre les Héretiques. Vers l'an 1587. il fut nommé à l'Evêché de Luçon, & ensuite il eut celui de Bayeux par resignation de Charles Cardinal de Bourbon. Le Roi Henri III. l'honora de son Ordre du saint Esprit, à la première création qui se fit le 31. Décembre de l'an 1578. René de Dailion mourut le 8. Mars de l'an 1601. \* Sainte Marthe, Gall. Christ.

DAIMACHUS, ou *Deimachus* de Platée, Ambassadeur auprès d'Alitrochade Roi des Indes, fils de cet Androcote, dont Justin fait mention dans le quinzième Livre, a vécu vers l'an 450. de Rome. Il composa l'Histoire des Indes Le peu de connoissance qu'il avoit des Mathématiques lui fit faire de grandes bévues. Il mêla aussi bien des fables dans son Ouvrage, comme nous l'apprenons de Strabon, au li. 1. & de Vossius, des Hist. Grecs, li. 1. c. 12.

DAIN, (Olivier) Barbier du Roi Louis XI. étoit natif de Thielt en Flandre, & fils d'un Païsan près de Gand. Le nom de sa Famille étoit le *Diable*, qu'il changea pour celui de *Le Dain*. Il vint en France & il se mit si bien auprès du Roi Louis XI. dont il fut premierement Barbier, qu'il faisoit l'homme d'importance. Sa faveur le rendit insolent, comme cela arrive d'ordinaire à ces sortes de gens. Il eut de grands gouvernemens, il acquit des terres considérables, & prit effectivement le titre de Comte de Meulant, dont le Roi Louis XI. lui avoit fait don à la charge d'une maille d'or de redevance. Sa conduite, son insolence, & sa vanité le firent haïr de tout le monde. Il prit en 1472. la commission de réduire la Ville de Gand. Les Gantois, qui le connoissoient, se moquèrent de lui. A son retour, il fit entrer par surprise des Soldats dans Tournai. Cependant la faveur continua toujours, sous le regne de Louis XI. mais Olivier le Dain ne fut pas si heureux dans la suite. Car au commencement du regne de Charles VIII. après l'assemblée des Etats à Tours, le Procureur Général du Parlement fit le procès à cet insolent Ministre, qu'on attachait à un gibet, l'an 1484. \* Pierre Matthieu, Hist. de Louis XI. Du Pui, Hist. des Fav. Philippe de

Comines, Mezerai, Theod. Godefroi, dans les preuves, & observations sur les Mémoires de Philippe de Comines.

DAIRO: nom du grand Pontife de la Loïdes Japonois. L'Empire du Japon appartenoit à la famille de ce Prince, & a été usurpé par les predeceffeurs de l'Empereur qui y regne à présent. Le Palais du Dairo est dans la Ville de Miaco: & celui de l'Empereur dans la Ville d'Iedo, qui est maintenant la Capitale du Japon. La sainteté que les Japonois attribuent à leur Dairo est si grande qu'il ne fait pas que ses pieds touchent la terre, que le Soleil donne fur sa tête, qu'il soit jamais découvert à l'air, qu'on lui louppe, ni les cheveux, ni la barbe, ni les ongles. Les viandes qui sont portées sur sa table doivent toujours avoir été apprêtées dans de nouveaux pots & mises dans de nouveaux plats. Lorsque ce Prince sort, c'est toujours dans une litière faite à peu près comme nos carosses, & les colonnes en sont d'or massif. Le dehors de l'Imperiale est enrichi de plusieurs figures de même métal. Elle est toute entourée d'une étoffe de soie si fine, que le Dairo peut voir toute le monde sans être vu. Ce Prince est porté dans sa litière par quatorze Gentilshommes des plus qualifiés & des plus lettes de la Cour. Il est précédé de ses Soldats, & suivi d'un caroffe tiré par deux chevaux, dont les houffes font toutes semées de perles & de diamans. Deux Gentilshommes en tiennent les rênes, pendant que de deux autres qui marchent toujours à côté, l'un remuë sans cesse un éventail pour rafraîchir l'air, & l'autre porte un parasol. Ce beau caroffe est pour la femme du Dairo, & pour des Concubines. Plusieurs belles calèches ainsi tirées par des chevaux suivent ce magnifique caroffe. Ces calèches font entourées d'une certaine étoffe, au travers de laquelle les Dames voyent sans être vûes. \* Ambassade des Hollandois au Japon. SUP.

DALECARLIE, grande Province de Suede, qui a la Norvege au Septentrion & au Couchant: l'Helgingie à l'Orient: & au Midi le Wermland Province de la Gothie. C'est un pais de montagnes, où il n'y a que de petits villages, dont les principaux sont Idra, Funefeldal, Serna, &c. La riviere de Dalecarle est des plus considerables de la Suede. Elle donne le nom à cette Province.

DALECHAMP, (Jacques) Médecin, étoit un Gentilhomme de Caën en Normandie, qui a vécu dans le XVI. Siècle. Il exerça la Médecine à Lyon, depuis l'an 1552. jusqu'en 1587. ou 88. qui fut celui de sa mort. Dalechamp favoit les belles Lettres, & les Ouvrages que nous avons de sa façon le témoignent assez. Il composa l'Histoire générale des Plantes en XVII. Livres. Cet Ouvrage est en François. *De pelle Lib. III. Scholia in Pauli Aeginetia Lib. VII.* Il donna aussi l'Histoire naturelle de Pine avec des Notes de sa façon; & il traduisit de Grec en Latin les XV. Livres d'Attenée. \* La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, Bibl. Franç. Vander Linden, de Script. Med. &c.

DALEM, petite Ville du Pais-Bas dans le Duché de Limbourg, aux Hollandois. Elle est située sur une petite riviere à deux lieues de Liege, & à trois d'Aix la Chapelle. Dalem a un bon Château, & a encore titre de Comté, & Jurisdiction sur un très-grand territoire, qui comprend divers villages au delà de la Meuse. Henri II. Duc de Brabant ayant pris cette Ville l'avoit unie à ses Etats; mais aujourd'hui elle est du Duché de Limbourg.

DALIE, Province de Suede dans le Westrogothland, c'est à dire, Gothie Occidentale, entre le Lac de Wener, & le Gouvernement de Bahus. Le bourg le plus considerable de ce pais est Daleborg. Les autres sont Holm, Killen, &c.

DALILA, femme de Samson, grand ennemi des Philistins. Pour s'en défaire, ils gagnerent Dalila qui étoit de leur pais; & cette femme infidèle, ayant su que la force de Samson consistoit en ses cheveux, elle les lui coupa, & les livra à ses ennemis. \* Judges, c. 16. Cherchez Samson.

DALLION ou DALLON, Médecin, Grec de nation. On ne fait pas en quel tems il a vécu. Il écrivit divers Ouvrages qui sont souvent citez par Plin, au li. 6. c. 30. li. 20. c. 21. 22. 23. & 27. Vossius, des Hist. Grecs, li. 3. p. 350.

DALMATIE, Province de l'Europe, le long de la mer Adriatique ou Golfe de Venise. C'est une portion de l'ancienne Illyrie, qui regut autrefois son nom de Delminium, sa Ville capitale. Anciennement elle commença à la riviere de Chercha, qui est le *Tizius* des Latins, jusqu'à celle de Drino ou Bohana, *Drilo*, vulgairement Lodrin. Cette Province comprend aujourd'hui une partie de la Liburnie, qui en étoit une de l'Illyrie, de forte qu'elle a au Couchant l'Istrie: au Septentrion la Croatie: l'Albanie au Levant: & le Golfe de Venise au Midi. Les Venitiens & les Turcs sont maîtres de ce pais; & les Ragusens y ont aussi leur petite République. Les premiers y ont Zara, Sebenico, Spalatro près de Salone, où se retira Diocletien ayant quitté l'Empire (Nova, Nonigrad, Clifsa, Scardena, Saint Nicolas, Cataro, Budua, Vescichio, &c. Leur pais est le long du Golfe: il est gouverné par un Provediteur Général. Les Turcs y ont Scardone, Antivari, Dulcigno, Narenza, Sdrigna, Trebigna, Mostar, La Uragna ou Laurana, &c. Raguse, qui est l'Epidaure des Anciens, est la République, dont j'ai parlé. Les Dalmates parlent Esclavon, font Catholiques, & assez guerriers; mais ridicules dans leurs divertissemens. La Dalmatie a eu autrefois titre de Royaume. Car le Pape Gregoire VII. envoya l'an 1076. en Dalmatie Gebizon, Abbé de saint Boniface & de saint Alexis, depuis Evêque de Cefene en Italie sur le Savio, & Falcuin Evêque de Fostombrone, tous deux Légats du saint Siège; & dans un Concile tenu à Salone ils érigerent la Dalmatie en Royaume, & en investirent, par le don de l'Empereur, de l'épée, du sceptre, & de la couronne, Demetrius qui en étoit Duc; ce car Bonarius marque en cette année. Cela se voit encore par une lettre du même Gregoire VII. au Duc Wezelin qui s'étoit élevé contre Demetrius. Saint Jean de Matha, premier Patriarche de l'Ordre des Trinitaires, & Simon, que le Pape Innocent III. envoya Légats en Dalmatie, y tinrent l'an 1199. un Concile, dont nous avons douze Chapitres. Les



Auteurs qui ont recueilli les Conciles disent que celui dont nous parlons, fut tenu dans une Ville, dont le nom est inconnu; mais les Chroniques de l'Ordre de la Trinité & les Auteurs de la Vie de saint Jean de Matha assurent que cette Ville est Antivari, Metropole; & que c'est aujourd'hui sous la tyrannie du Turc, comme je l'ai dit. \* Strabon, *li. 7. Ptolomée, li. 2. ch. 17. Botero, Rel. P. I. li. 11. Le Noir, *Enr. Com. 6. &c. Gregoire VII. li. 7. ep. 4. Jean Lucius, *Defer. Dalm. &c.***

DALMATIUS, ou Delmetius, fils de l'Empereur Constance-Chlore & de Théodore belle-fille de Maximien Herculeus, étoit frere de Constantin le Grand. Il fut le pourpre, & la dignité de *Nobilitissime*. Il eut deux fils, dont l'un le nomma DALMATIUS comme lui; & l'autre Annibalianus. Le premier, qu'on avoit créé César, environ l'an 335. ou 336. fut assassiné par ordre de son cousin Constance, fils de Constantin le Grand, l'an 338. Sa mort fut couverte par le prétexte & l'apparence d'une sedition militaire; mais on devina sans peine l'Auteur d'une si méchante action. \* S. Jérôme, *in sa Chron. Zoisme, li. 2. Eutrope, li. 10. Orof. li. 7. c. 28. Victor, *Epit Bullenger, Imp. Rom. li. 2. c. 10.**

DALMATIUS, ou Delmatianus, Evêque de Cyzique, assista au Concile d'Ephefe, & écrivit les Actes de celui de Nicée.

DALMATIUS, Saint Solitaire, qui depuis quarante-huit ans n'étant pas sorti de son Monastere, même dans les plus pressantes nécessitez, en sortit pourtant pour s'opposer aux Sectateurs de Nestorius; & ayant lu une Epître du Concile d'Ephefe qui l'avertissoit de la condamnation de cet Herefarique, il en témoigna une joye extrême. \* Baronius, *A. C. 431.*

DAMAN, que les Portugais appellent *Damaon*, Ville du Royaume de Guzarate dans l'Inde au deçà du Gange. Elle est située sur la côte du Golfe de Cambaye, à vingt lieux de Surat. Son Port est très-commode, & sa Citadelle est bien fortifiée. Les Portugais, qui ont bâti cette Ville, l'ont conservée jusques à présent, malgré tous les efforts des Indiens. Les habitants passent pour les meilleurs Cavaliers de l'Inde, & depuis quelques années ils ont résisté à quarante mille hommes que le Grand Mogol avoit envoyez pour les assieger. Il n'y a qu'une portée de canon, de la mer à Daman; & l'on voit sur l'autre côté du rivage le Fort de Saint Jérôme, qui défend la Ville. Les Portugais l'estiment plus que toutes les autres Places qu'ils possèdent en Orient. Il est gardé par quatre cens Soldats blancs, & l'on n'y laisse point entrer les noirs. \* Delton, *Relation des Indes Orientales. S. 17.*

DAMARIS, femme d'Athènes, qui fut convertie par la prédication de S. Paul, comme on le voit dans le 17. Chapitre des Actes des Apôtres. Quelques SS. Peres ont cru que cette femme étoit l'épouse de S. Denys. Voyez S. Ambroise, *ep. ad Verfel. S. Augustin, *serm. de serm. S. Chrysofome, de Sacerd.**

DAMAS, autrefois Ville capitale de Syrie, & aujourd'hui de la Phénicie, est des plus grandes, des plus riches, & des plus magnifiques du Levant. Les Turcs, qui en sont les maîtres depuis près de 200. ans, la nomment *Scham*, & y ont un Bassa. Autrefois elle étoit la neuvième Metropole sous le Patriarchat d'Antioche. On croit qu'elle fut bâtie par Us fils d'Aram, petit-fils de Noë, comme le rapporte Joseph dans le premier Livre des Antiquitez Judaïques. L'Apôtre saint Paul fut baptisé en cette Ville par Ananias, & prêcha l'Evangile; mais ayant été averti du dessein que les Juifs avoient formé contre sa vie, & comme ils faisoient garde nuit & jour aux portes pour le tuer, les Disciples le firent sortir durant la nuit par la muraille dans une corbeille. Damas est située dans une plaine très-fertile, au pied du mont Liban, étant enfermée de colines à la façon d'un Arc de triomphe. Elle est arrosée de la riviere que les Anciens ont nommée Chrysirohoas, comme qui diroit *coulans d'or*, & elle s'y divise en divers canaux. Damas a encore un très-grand nombre de fontaines, qui la rendent une Ville extrêmement agreable. Ses campagnes fertiles & délicieuses, couvertes de fleurs & de fruits, contribuent encore à la rendre fameuse. C'est pour cela que l'Ecriture la nomme *Ville celebre, maison de plaisir & de voluptés*; & que divers Auteurs l'appellent le *Paradis du Monde*. Ses vins, ses fruits, ses foyes, ses laïnes, ses prunes, ses raisins, ses eaux de senteur qui se font de roses, ses épées, &c. la font encore estimer & portent son nom par tout. Ses maisons sont plus belles au dedans, qu'elles ne paroissent au-dehors. Il y a au milieu de la Ville un très-beau Château, bâti par un Florentin, à ce qu'on dit. Le negoce est assez florissant à Damas où les Juifs font des principaux marchands. Presque toutes les sectes des Chrétiens Orientaux y ont leur établissement. On y trouve aussi des Catholiques; & les Cordeliers, les Jésuites, & les Capucins y ont chacun un hospice. C'est l'état moderne de la Ville de Damas. Elle a souffert de très-grands changemens, aussi bien que les autres Villes de la Syrie & de la Phénicie. Elle a été prise, reprise, ruinée, & rétablie assez souvent par les Assyriens, par les Babyloniens, par les Perses, par les Macedoniens, par les Romains, par les Parthes, par les Sarrasins, par les Tartares, par les Soudans d'Egypte, & enfin par les Turcs qui en sont présentement les maîtres. Damas fut capitale de la Syrie, avant qu'Antioche eût emporté cet honneur sous les Rois Seleucides. Elle l'a depuis été de l'Empire des Sarrasins sous les Caliphes; & elle l'est encore de la Phénicie, comme je l'ai déjà remarqué. \* Joseph, *li. 1. am. c. 6. Actes des Apôtres, c. 9. Plinc, Strabon, Ptolomée, &c. Le Miré, *Geog. Eccl. Belon li. 2. obser. c. 91. &c. juiv.**

DAMAS, Historien Grec, Auteur de la Vie d'Eudème Rhodien, disciple d'Aristote, & le même qu'Aulu-Gelle appelle Menodeme. On ne fait pas en quel temps il a vécu. \* Aulu-Gelle, *au li. 13. c. 5. Vossius, au li. 3. des Hist. Gr. pag. 330.*

DAMASCENE. Cherchez S. Jean de Damas, & Nicolas Damascene.

DAMASCIUS, de Damas, vivoit dans le VI. Siècle, du tems de l'Empereur Justinien. Il écrivit un Ouvrage en quatre Livres,

des choses qui sont extraordinaires & surprenantes. Le premier, qui contenoit 372. Chapitres, étoit des fictions incroyables. Le second, des narrations incroyables des Démons, en avoit 52. Le troisième 63. & traitoit des apparitions incroyables. Et enfin le dernier, de 105. Chapitres, parloit des choses qui surpassoient la portée de la Nature. C'est ce que Photius nous apprend dans le 130. Chapitre de sa Bibliothèque, & il le marque dans le 80. que le même Damascius avoit écrit la Vie d'Hidore, dont il rapporte quelques fragmens dans le Chapitre 242.

Quelques Auteurs croient avec raison que ce Damascius, dont je parle, est le même Philopophe de Syrie, que Suidas dit avoir été de la secte des Stoiciens, & disciple de Simplicius & d'Elamite, tous deux Phrygiens. En est effert, il vivoit du tems de l'Empereur Justinien, comme Agathias le remarque dans le 11. Livre de son Histoire, où il le nomme entre les illustres Philopophes de son siècle; Suidas assure qu'il écrivit une Histoire Philopophe, qui comprenoit autant les Vies que les sentences des Philopophes. Ce qui est aussi le sentiment de Vossius, qu'on pourra consulter, *au li. 2. des Hist. Grecs, c. 22. p. 272. & 273.*

S. DAMASE I. de ce nom, Pape, étoit Espagnol. Il est renommé par sa pieté & par sa doctrine. Le Pape Liberius l'avoit fait son Vicaire, & il lui fut donné pour successeur à l'âge de 62 ans, le quinzième jour de Septembre de l'an 367. Une partie du Clergé & du peuple ne pouvant souffrir sa promotion, fit un Schisme, dans lequel Ursin ou Ursicin Diacre se fit consacrer Evêque dans une Eglise, où pour ce sujet beaucoup de meurtres se commirent. On dit même que dans un seul jour on trouva cent trente-sept corps morts; l'Antipape, qui étoit la cause de tous ces malheurs, fut chassé l'année d'après de la Ville, l'Empereur Valentinien ayant approuvé l'élection de Damase. Nonobstant cela, les Schismatiques l'accusèrent d'adultere, dont il fut purgé en 369. dans un Synode de quarante-quatre Evêques, qui chassèrent de l'Eglise les Diacres Caltorius & Concordius; ses accusateurs. Deux autres composèrent contre lui des libelles diffamatoires, dans lesquels ils l'accusoient de mille crimes qu'on trouva; mais aussi son innocence fut toujours défendue par le témoignage des gens de bien & par divers récits que les Empereurs publièrent, quoi qu'inutilement, contre les Schismatiques, pour les réduire à l'union Ecclesiastique. Cependant, le saint Pontife travailla avec un zele incroyable pour l'avantage des Orthodoxes & pour l'extirpation des heresies. Il assembla des Conciles à Rome en 369, 373, & 382. contre Auxence de Milan & les Ariens ses adherans, contre les Apollinaristes, &c. Il envoya Zenobius à Constantinople pour la défense de cette Eglise opprimée par les Ariens, & l'an 381. il y fit tenir le second Concile général, qu'il approuva pour les choses de la foi. Dieu le retira du monde l'onzième jour de Decembre de l'an 387. Il étoit saint; & saint Jérôme, qui lui servit long-tems de Secrétaire, le met entre les Ecrivains Ecclesiastiques. Frederic Ubal dini imprima, l'an 1639. à Rome, les Oeuvres de ce saint Pontife, avec les Notes de Marcus Milevis Sarrazani. Ce Livre contient la Vie de saint Damase, quarante piéces en vers, & ses Epitres Decretales, avec quelques Fragmens.

On voit encore à Rome plusieurs de ses Epigrammes à moitié effacées sur des tombeaux de Martyrs. Pour l'Histoire des Pontifes Romains, qui porte son nom, elle n'est pas assurément de lui, tout le monde en est persuadé. Elle est sans doute de quelque Auteur ignorant, qui l'a remplie de beaucoup de fautes indignes d'un homme docte & sincere. Quelques Auteurs l'ont attribuée à un certain Damasc Evêque de Port. Quoi qu'il en soit, il ne faut pas oublier que Dieu honora saint Damasc de la grace des miracles avant & après sa mort. Il fut enterré premièrement sur la voye nommée *Ardeatine*; & quelque-temps après on transporta son corps dans l'Eglise de saint Laurent qui fut après nommée de saint Damasc. En cinq Ordinations célébrées durant son Pontificat au mois de Decembre, il avoit créé trente-un Prêtres, douze Diacres, & soixante Evêques. Il bâtit deux Eglises, & il orna le lieu, où les corps des Apôtres saint Pierre & saint Paul avoient demeuré long-tems. Il fit aussi construire un Baptistaire magnifique, dont Prudence a fait une belle description dans la huitième de ses Hymnes, *Peristeph*, qui commence: *Electus Christi locus*. Il corrigea le Psalmodie de l'Eglise, & fit chanter les Pseaumes de David dans l'Occident, selon la correction des Septante, que saint Jérôme avoit faite par son ordre. Il introduisit aussi la coutume de chanter *Alleluia* lors du tems de Pâques. On trouve encore ces deux Epitaphes que saint Damasc composa pour être gravées sur son tombeau:

*Qui gradiens Pelagi fluctus compressit amarus;  
Vivere qui prestas orientia femina terra;  
Solvete qui potuit Lazarus sua vincula, mortis  
Post tenebras, fratrem post tertia lumina solis,  
Ad superos, iterum Maria donare sorori,  
Post cineres Damascum facietque resurgere crado.*

Voici l'autre:

*Hic congesta jacet, quaris si, turba piorum,  
Corpora sanctorum retinent veneranda sepulchra:  
Sublimes animas rapuit sibi regia caeli.  
Hic Comites Xisti, portant qui ex hoste trophaa,  
Hic numerus procerum, servati qui aliarum Christi.  
Hic postius longa vixit qui in pace Sacerdos.  
Hic Confessores sancti, quos Gracia misit.  
Hic juvenes, puerique, senes, pastique nepotes,  
Quis magis virginum placuit retinere pudorem.  
Hic fateor Damascum vovisi me condere membra,  
Sed cineres simul sanctos vextare piorum.*

Consultez S. Jérôme, *c. 103. des Ecr. Eccl. & en la Chron. S. Athanasie, ep. ad Afr. S. Ambroise, ep. 30. Optat, li. 2. Rufinus, l. 1. c. 10. S. Augustin, ep. 164. Sulpice Severe, Socrate, Sozomene, Theodorot, &c. Bellarmin & Tritheine, des Ecr. Eccl.*

Ciaconius, de *Damasc.* Baronius, depuis l'an 359. jusqu'en 384. Godeau, *Hist. Eccl. T. 1. li. 4.* Poffevin, Bini, Vossius, des *Hist. Latin. li. 2. c. 8. p. 200.* Louis Jacob, *Bibl. Pontif. &c.*

DAMASE II. auparavant Evêque de Brixen, ou, comme les autres disent, d'Aquilée, a vécu dans le XI. Siècle. Il avoit nom Popon, & fut envoyé à Rome par l'Empereur Henri III. dit le Noir, dans le tems que Benoît IX. s'étoit encore mis sur le Siège Pontifical après la mort de Clément II. Ce Popon fut élu légitimement, il prit le nom de Damase, & il mourut vingt-trois jours après à Palestre, l'an 1048. & durant le reste de l'année le Siège fut vaquant, ou fut occupé par le même Benoît qui continuoit dans ses impietez. \* Leon d'Ostie, *li. 2. c. 28.* Herman, *en la Chron. Onuphre, Genebrard, Ciaconius, Baronius, A.C. 1048.*

DAMASTES, de Siège, Historien Grec, fils de Dioxippe, & disciple d'Hellicus, a vécu la LXXXVII. Olympiade, 322. de Rome. Il composa divers Traitez de la Grece, une espece de Généalogie de ceux qui avoient été au Siège de Troie, un Catalogue des Villes & des Peuples, des Poëtes & des Sophistes, &c. \* Catalogue des Villes & des Peuples, des Poëtes & des Sophistes, &c. \* *Denys d'Halicarnasse, li. 1. des Ant. Strabon, li. 14. Valere Maxime, li. 8. c. 13. Plin. Plutarque, Suidas, Vossius, des Hist. Grecs, li. 4. c. 2. & 5. des Math. c. 69. §. 3.*

DAMBEVE, Ville & Royaume d'Afrique, dans le païs des Abifins. Les dernieres Relations, qui nous viennent de ce païs-là, affirment que c'est assez souvent le séjour du Negus. Marmol en parle aussi. On assure qu'il y a un Lac du même nom, que le Nil traverse & que ce Lac a vingt-une Isles, dont la principale est nommée Dek. \* Marmol, *li. 9. Isaac Vossius, de Nilo.*

DAMHAUDER, (Joffe) Jurisconsulte célèbre, étoit de Bruges, où il naquit en 1507. Il étudia à Louvain & puis à Orleans où il passa Docteur, & étant retourné dans son païs, il s'y éleva par son mérite dans les principales charges de Justice. L'Empereur Charles V. & Philippe second son fils employèrent dans les Finances Joffe Damhauder, qui mourut au mois de Janvier de l'an 1581. âgé de 74. Il a composé divers Ouvrages; *Enchiridion criminalium. Praxis rerum civilium. Paraneses Christiana, &c.* \* Geiner, in *Bibl. Oper. in Chronogr.* Le Mire, in *Elog. Belg. & de Script. Sac. XVI.* Melchior Adam, in *Vit. Germ. Jurif.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

DAMIANISTES, certaine secte d'Hérétiques, qui suivoient les erreurs des Acephales dans le VI. Siècle. \* Nicephore, *li. 18. c. 49.* Baronius, *A.C. 535.*

DAMIE, étoit un nom qu'on donnoit à la Bonne Déesse, en Latin *Damia.* Sa Prêtresse s'appelloit aussi *Damie, Damias:* & le sacrifice qu'on lui faisoit étoit encore nommé *Damie, Damium.* Festus qui rapporte ces particularitez prétend que ces noms étoient pris du mot Grec *δαμιον*, pour *δαμιον*, qui signifie *public*, pour exprimer par une contre-verté celle de tous les sacrifices qui étoit le moins public & le plus secret; car on ne sacrifioit à la Bonne Déesse que dans des maisons particulières, portées & fenêtrées fermées, sans qu'il fût permis à aucun homme d'être présent au sacrifice, ni aux femmes, qui seules y pouvoient assister, de révéler ce qui s'y passoit. C'est peut-être pour cela qu'on a si peu de connoissance de ce qui regarde la Bonne Déesse. Quelques-uns disent que cette *Damie* étoit une Dryade femme de Faune, qui fut si chaste & si retirée qu'elle ne vit jamais ni n'entendit nommer aucun homme que son mari. De là venoit ce grand soin d'exclure les hommes de ses Fêtes, & de vouloir même tout ce qui pouvoit se rencontrer dans la chambre où on les faisoit, qui eût la forme de mâle, soit en Peinture, Gravure, Sculpture, ou autrement. Les femmes seules magnifiquement parees se donnoient alors toute sorte de licence pendant neuf jours & neuf nuits, dansant, chantant, & faisant ce qu'il leur plaisoit. \* Alexand. ab Alex. *li. 6. chap. 8.* Festus. *SUP.*

DAMIE & AUXESIE, Déeses. Voyez Auxefie. *SUP.*

DAMIEN & FUGATIUS, furent envoyez en la grande Bretagne par le Pape Eleuthere l'an 181. pour prêcher l'Evangile, à la priere de Lucius Roi de ce païs. Ils y baptisèrent ce Roi avec toute la famille & tous ses Sujets, & abolirent le faux culte des Idoles, en érigeant des Autels au vrai Dieu. \* Polydore Virgile, *Hist. li. 2. SUP.*

DAMIEN, Chef d'une troupe de voleurs, se voulant signaler par quelque action hardie, résolut en 1537. d'aller tuer Solyman II. dans la Tente au milieu de son armée, qui étoit campée sur le rivage de la mer Ionienne proche de la Ville de Butronto en Albanie. Il communiqua son dessein à quelques-uns de ces peuples sauvages qui habitent sur le mont de la Chimere dans la même Province, & leur représentant la gloire & le profit qu'ils remporteroient de cette action, il les fit résoudre à être les compagnons de son entreprise. Mais la fortune ne favorisa pas ce malheureux; car étant descendu des montagnes pour découvrir précisément l'endroit où étoit la Tente de ce Prince, il monta dans un arbre dont quelque branche s'étant éclairée, le bruit le fit découvrir aux Janissaires qui se saisirent de lui, & à force de tourmens lui firent déclarer la conspiration. Solyman le fit dévorer par une bête feroce qu'il venoit de prendre, & détacha quelques-unes de ses troupes pour aller exterminer ces peuples sauvages qui étoient complices de cette perfidie. \* Jovius Pontanus, *l. 36. SUP.*

DAMIEN, Auteur Grec, Mathematicien & Philosophe, étoit fils d'Heliodore de Larisse. Il composa deux Livres d'Optique, qui sont dans la Bibliothèque du Cardinal François Barberin, & qu'Isaac Vossius fit transcrire pour les donner au public; comme Jean Gérard Vossius pere du premier l'assure, au *Traité des Math. c. 61. §. 1.*

DAMIEN, Sophiste, qui étoit d'Ephefe, s'est attiré un bel éloge de Philostrate, non tant à cause de son éloquence, que pour l'inclination qu'il avoit à faire du bien à tous les misérables. Il se pensa une somme très-considérable d'argent, pour faire réparer le

Temple de Diane à Ephefe; il en prêta aussi à la République, qui laissa plusieurs autres monumens de la libéralité que le même Philostrate marque, *anli. 3. des Vies des Sophistes.*

DAMIEN. Cherchez de Honefins.

DAMIEN DE GOEZ, Portugais, a vécu dans le XVI. Siècle. Il étoit né dans le Bourg d'Alenquer, & il fut élevé à la Cour d'Emmanuel Roi de Portugal, où il eut même une charge, aussi bien que Fructo de Goéz son frere, Gentilhomme de la Chambre de ce Roi. Damien avoit grande inclination pour les Lettres, il avoit assez d'esprit pour y faire du progrès, & il étoit sur-tout propre pour les affaires, ne manquant, ni de discernement, ni de conduite pour les faire réussir. Les Rois de Portugal l'employèrent pour des négociations importantes en France, en Allemagne, dans le Pais-Bas, & même en Pologne, & il fut plus de quatorze ans dans ces voyages. En 1534. il alla à Padouë, où il étudia quatre ans de suite. Il fit amant en Italie avec les Cardinaux Bembo, Sadolet, & Madruce. Etant revenu dans le Pais-Bas, il s'y maria avec Jeanne d'Argen de la Haye, Damien Goéz aimoit la Poësie & la Musique, composoit des vers, & chantoit bien. Les Savans du Pais-Bas & d'Allemagne le confidèrent. Sigismond Gelenius lui dédia ses Observations sur l'Histoire naturelle de Plin, Henri Giareanus lui dédia ses Livres de la Musique, & Petrus Nannius composa un Poëme à la naissance d'un fils unique de Goéz, qu'il nomma Emanuel. Il s'étoit établi à Louvain qui est une Ville de Lettres, mais le siège qu'y mirent les François en 1542. l'obligea de chercher une autre retraite. Etant déjà avancé en âge, il eut ordre de retourner en Portugal. Le Roi, qui l'avoit choisi pour écrire l'Histoire de cet Etat, lui donna des marques publiques de son estime & de sa bienveillance. Ces faveurs chagrinerent quelques envieux. Ils firent des affaires très-fâcheuses à Damien de Goéz, qu'on arrêta, & depuis ayant eu la Ville de Lisbonne pour prison, on le trouva mort chez lui, & on ne fait pas s'il mourut d'apoplexie, ou s'il fut étranglé par ses ennemis. Voilà quelle fut la fin déplorable de ce grand homme, dont les Ouvrages ne mourront jamais. Nous avons de lui, *Fides, Religio, Moreque, Æthiopia, Deploratio Lapiana Genit. Commentaria rerum gestarum in India à Lusitanis anno 1538. De rebus & imperio Lusitanorum. Urbis Olfis. descriptio. Historia de Rey D. Manuel. Hist. de Principe D. Joao, &c.* Arias Montanus ayant vu à Anvers le portrait de Damien de Goéz, y attacha cette Epigramme:

*Genis Thucydides emarrat gesta Pelasge,*

*Romanâ claret Livius Historiâ,*

*Hic, alia ut tacem, fera dans scripta senectâ,*

*Æthiopia accepit nomen ab Historiâ.*

\* Andreas Scotus, & Nicolas Antonio, *Bibl. Hist.* Jean Driedo, Paul Jove, Le Mire, &c.

DAMIETE, Ville d'Afrique en Egypte, sur la Mer, & dans le Cailliat ou Gouvernement de Garbia. Elle est d'une grande importance à cause de son assiette; & c'est la *Tamiat* des Anciens, vis à vis de Peluse, qu'on confond quelquefois avec cette Ville. Damiete suivit la destinée des autres Villes de ce Royaume, quand les Sarrasins s'en rendirent maîtres. Les Chrétiens croisez l'assiégerent l'an 1218. & s'en rendirent maîtres l'année d'après. Elle fut rendue au Sultan l'an 1221. Depuis, le Roi saint Louis passa en Egypte l'an 1249. & aborda le quatrième de Juin à la rade de Damiete que les Sarrasins lui abandonnerent. L'année d'après ayant été fait prisonnier, il le rendit pour sa rançon aux Barbares qui y mirent le feu, comme disent quelques Auteurs, craignant qu'elle ne fut à devenir un sujet de guerre fatal à leur païs. Damiete a été depuis réparée, & elle est encore grande, bien peuplée, & une des clefs du païs à cause de l'importance de son assiette & de son port sur la mer Méditerranée. Cette Ville a été Metropole. \* Joinville, *Mem.* Jacques de Vitry, *Hist. Or. li. 3. S. Antonin, tit. 19. c. 3. Blondus, li. 2. dec. 7. Paul Emile, Saunt, li. 3. Par. 12. c. 4.* Le Moine de Padouë, *en la Chron. li. 2. Sponde, aux Annal. &c.* Le Mire, *Geogr. Eccl. &c.*

DAMIGELLA TRIVULZI. Cherchez Trivulzi.

DAMINO ou DAMINI, (Pietro) Peintre, Italien de nation, étoit de Castel-Franco, fils de Damino Damini. Il naquit en 1592. & comme il avoit une merveilleuse inclination pour la peinture, il y fit un très-grand progrès. Damino s'établit à Padouë, où l'on voit divers de ses Ouvrages, aussi bien qu'à Vicence, à Creme, & ailleurs. Il peignoit avec beaucoup de facilité, & savoit bien l'Histoire & la Fable. Damino mourut de peste l'an 1631. Cette même maladie emporta dans le même tems un de ses freres nommé GEORGIO DAMINI, qui étoit aussi Peintre. \* Ridolfi, *Vit. de' Pittor.*

DAMIS, Assyrien, a vécu dans le I. Siècle. Il étoit grand ami d'Apollonius Tyancien, & il écrivit un Livre de ses ditours & de ses Propheties. Philostrate en fait mention dans le I. Livre de la Vie d'Apollonius, & Suidas en parle après lui; Eusebe le cite aussi en écrivant contre Hieroclès: *Sive quis Damis Assyrius, sive Philostratus, &c.* Il est différent de DAMIS Philophe.

DAMISCUS, de Messene Ville de Grece dans le Peloponnese âgé seulement de douze ans remporta le prix de la course sur les enfans de la Ville d'Eleë qui s'exerçoient à ces sortes de jeux. Cela lui arriva un an après le rétablissement de Messene; & parce qu'après cette victoire ce jeune homme en remporta encore cinq autres, tant aux jeux qui se faisoient à Nemée Ville de la même Province, qu'à ceux que l'on celebroit dans l'isthme de Corinthe, les Messéniens lui érigerent une statue. \* Pausanias, *liv. 6. SUP.*

DAMMARTIN, bourg de France, dans la Province de l'Île de France, avec titre de Comté. Il est situé près de Paris, entre S. Denys, Gonesse, Montmorency, & Louvres en Paris. Il a une Eglise Collegiale, & est célèbre par les merites des Comtes qui en ont porté le nom.

**DAMMARTIN**, Maison. La Maison de Dammartin a pris le nom du Bourg dont j'ai parlé ci-dessus. Manassé Comte de Dammartin vivoit en 1028. Car c'est en cette année qu'il souleva, avec plusieurs Grands du Royaume, une Chartre du Roi Robert. Il laissa Hugues I. dont le nom se trouve dans des titres de 1081. Ce dernier eut divers enfans de Raïde sa femme, & entre autres Hugues II. pere d'Alberic I. Chambrier de France en 1155. & 60. Il mourut en 1200. Les enfans de ce dernier furent, 1. Renaud Comte de Dammartin, qui prit alliance avec Ide Comtesse de Boulogne, dont il eut Mahaud morte sans posterité de Philippe de France, Comte de Clermont, &c. & d'Alfonse III. Roi de Portugal. 2. Simon Comte d'Aumale & de Ponthieu, allié avec Marie fille unique de Guillaume II. Comte de Ponthieu & d'Alix de France; dont il eut Jeanne Comtesse de Ponthieu & d'Aumale femme de Ferdinand III. Roi de Castille morte l'an 1279. Philippe mariée à Raoul II. Comte d'Eu, &c. 2. à Raoul II. Sire de Couci, & 3. à Othon III. dit le Boiteux, Comte de Gueldres; & Marie femme de Jean II. Comte de Rouci. 3. Alix qui suit. 4. Agnès femme de Guillaume, Sire de Fiemmes. Et 5. Clemence allée à Jaques de S. Omer. Alix de Dammartin épousa Jean Sire de Trie, dont elle eut quatre fils. Le second Renaud de Trie, du nom, fut Comte de Dammartin. Ce Comte passa depuis dans diverses familles, & le vit l'an 1439. dans celle de Chabannes, par le mariage d'Antoine de Chabannes grand Maître de France, &c. & de Marguerite de Nanteuil, fille unique & héritière de Renaud & de Marie Fayel Comtesse de Dammartin. Antoinette de Chabannes petite-fille du grand Maître porta le Comté de Dammartin à René d'Anjou Sire de Mezières son mari, & leur fille Françoisé fut mariée 1. à Philippe de Boullainvilliers, & 2. à Jean Sire de Rambures. Elle eut deux enfans de ses deux lits. Ceux du premier vendirent le Comté de Dammartin à Anne de Montmorency Connétable de France, par contrats de 1554. 56. & 61. Les seconds le remit au Duc de Guise: ce qui fut le sujet d'un grand différent entre ces deux Maisons. Cependant, Dammartin fut adjugé au Connétable; & en 1632. ce Comté fut confisqué au Roi, par la mort du Maréchal de Montmorency. Il y a Bailliage, auquel sa Majesté unit en 1633. les Justices de Mori, S. Mémes, S. Supplez, &c. \* Sainte Marthe, *Hist. de la Maison de France*. Du Put, *Droits du Roi*. Du Chefne, *Hist. de Chât. De Thou*, li. 15. &c.

**DAMO**, fille du Philopophe Pythagore a vécu la LXX. Olympiade, l'an 257. de Rome. Elle avoit beaucoup d'esprit, de prudence, & de fidélité; aussi son pere lui confia tous les secrets de sa Philosophie, & même ses écrits en mourant, avec défense de les jamais publier. Elle observa si inviolablement ces ordres, qu'elle voyant dépourvû des biens de la fortune & pouvant tirer une grande somme d'argent de ses Livres, elle préfera son indigence & la dernière volonté de son pere à tous les biens du monde. \* Diogene Laërce, li. 8. de la Vie des Phil. in Pyth.

**DAMOCLÈS**. étoit un Courtisan de Denis le Tyran, dont il admiroit extrêmement le bonheur. Il changea de sentiment, lors qu'étant assis sur un lit magnifique, dans un festin où ce Prince l'avoit convié, il aperçut au dessus de sa tête une épée nue qui ne tenoit qu'à un petit fil: il pria aussitôt le Tyran de le remettre dans son premier état, pour jouir du même bonheur, dont il jouissoit dans la médiocrité de la condition. \* Perse, *Sat. III*. Horace, li. 1. *Ode. I.*

**DAMOCRATE**. Cherchez Damocrate.

**DAMOCRATE**, Historien Grec. On ne sait pas en quel tems il a vécu. Il rendit son nom célèbre par deux Ouvrages. Le premier de l'art de ranger les batailles, & le second des Juifs, où il rapporte qu'ils adoroient la tête d'un âne, & qu'ils prenoient tous les sept ans un Pelerin qu'ils sacrifioient. \* Suidas, Vossius, *des Hist. Grecs*, li. 3. p. 370.

**DAMOCRATE** ou **DAMOCRATE**, Médecin. On ne sait pas en quel tems il a vécu, mais seulement que c'est lui qui écrivit un Traité de Médecine en vers, comme Galien le dit assez souvent dans ses Ecrits; & Plin. au li. 25.

**DAMOCRATE**, Prêtre, ou Général des Etioliens, du tems de la guerre qu'ils firent aux Romains, avec Antiochus, cent-quatre-vingts-dix-neuf ans avant JESUS-CHRIST. Il porta les Etioliens à se joindre à ce Roi de Syrie. Il avoit répondu à T. Quintius, Ambassadeur des Romains, qui lui demanda Copie de la résolution des Etioliens en faveur d'Antiochus, qu'il la donneroit en Italie, quand les Etioliens y seroient campez. Mais il fut pris par Acilius Glabrio, dans la reddition d'Heraclée Ville d'Etolie, & emmené captif à Rome, pour y suivre son triomphe. Il s'échappa de ceux qui le gardoient, & comme on l'eut retrouvé, il se donna de son épée au travers du corps. T. Live Li. XXXI. XXXVI. & XXXVII.]

**DAMOCRATE**, ou **DAMOCRATE**, Dame de Lacedemone. Voyez Alcipe Lacedemonien.

**DAMODICE**, Sœur de Critolaüs, Citoyen de Tegée en Arcadie, le voyant revenir vainqueur des trois Damocrates, dont elle en devoit épouser un, se laissa transporter à la douleur pour la perte de son Amant, & fit mille reproches à son frere, que tout le peuple recevoit avec des applaudissemens extraordinaires. Critolaüs en fut si fort irrité qu'il la tua sur le champ. Voyez Critolaüs. \* Plutarque, in *Parall. SUP.*

**DAMOISEAU**, ou **DAMOISEL**; nom que l'on donnoit anciennement en France aux fils des Rois, & à ceux des grands Seigneurs. Ce nom s'entend aussi d'un petit Seigneur, à la différence d'un plus grand, ou d'un plus âgé. Etienne Pasquier dit que le Damoiseau est le diminutif de *Dom*, qui signifie Seigneur; comme les mots de Dame & de Damoiselle s'appliquent aux femmes; le premier à celles qui sont mariées, & qui sont de la plus haute condition; & le dernier aux filles, excepté celles qui sont sorties des Têtes couronnées, selon l'ancien usage de France. On distingue aujourd'hui les noms de Damoiselle & de Damoiselle, bien qu'il n'y ait qu'une lettre qui y mette de la différence; le premier ne le donnant les titres &

actes publics qu'aux filles de qualité & véritablement nobles; & l'autre aux filles de médiocre condition, & même lors qu'elles sont mariées, pour les discernere de celles qu'on appelle Dames; en quoi il y a aujourd'hui en France un grand abus. Car plusieurs Bourgeois au dessus du commun ne se contentent plus du titre de Damoiselle, elles prétendent à celui de Dame. Le nom de Dame se donne aussi communément aux femmes de la lie du peuple, que l'on appelle Dame Jeanne, Dame Marie, &c. ce qui ne fait point de tort aux Dames de qualité, pour lesquelles nous n'avons pas simplement & familièrement du nom de Dame comme envers les autres, mais de celui de *Madame*; qui est très-respectueux. Les filles des Comtes en Angleterre, bien qu'elles ne soient pas mariées, prennent aussi le nom de Madame, selon la coutume du pais. Au reste la qualité de Damoiseau est fort ordinaire en Gascogne, & a été très-fameuse dans la maison de Sarbruc, & autres qui ont possédé la Seigneurie de Commerci sous le titre de Damoiseau, en Látia *Domiellus*. Néanmoins du tems de Marculfe on ne disoit, ni *Dominus*, ni *Domiellus*, mais bien *Domus* & *Domiellus*, li. 2. *form. ub.* Les Registres de la Chancellerie de France contiennent une remission du mois d'Avril 1339 accordée par le Roi Philippe de Valois à Arnaut d'Orbeson dit le Mange, Damoiseau, qui avoit tué Hugonet & Pierre de Bassadan Chevaliers. \* Henri Spelman, *Gloss. Archaeol.* De la Roque, *Traité de la Noblesse. SUP.*

**DAMON**, Philopophe de la secte de Pythagore, a vécu la XCV. Olympiade, l'an 354. de Rome. Il contracta une si étroite amitié avec Pythias, instruit dans l'école du même Philopophe, que Denis le Tyran ayant résolu de faire mourir l'un d'eux, & ayant permis à Damon d'aller avant sa mort en la maison donner ordre à quelques affaires domestiques, l'autre lui servit volontiers de caution, & se mit en sa place sous la puissance du Tyran. Cependant, il revint précieusement à la même heure qu'il avoit été marqué par Denis, qui admirant la fidélité de ces deux amis, les pria de le recevoir pour troisième. \* Valere Maxime, li. 4. c. 7. ex. 10.

**DAMON**, Historien Grec, étoit de Cyrene. On ignore en quel tems il a vécu. C'est le même qui a laissé une Histoire des Philopophes: comme nous l'apprenons de Diogene Laërce, *Vie de Thalès*. Athénée le cite dans le Livre 10. où il dit que Damon avoit parlé de Byzance. Voyez aussi Plutarque en la Vie de Thésée & de Numa, Plin. li. 7. c. 2. Vossius, *des Hist. Grecs*, li. 3. p. 351. &c.

**DAMON**, fameux Musicien d'Athènes. C'est peut-être celui que cite Platon dans le IV. Livre de sa République, lequel disoit qu'on ne pouvoit point changer la Musique, quel'état de la République ne fût en même tems changé, &c.

**DAMOPHILE**, Philopophe & Sophiste, vivoit dans le II. Siècle du tems d'Antonin le Philopophe. Il composa un Traité des Livres qu'il falloit avoir; un de la Vie des Anciens; & quelques autres. \* Suidas, Vossius, *des Hist. Grecs*, li. 2. c. 14.

**DAMOPHILE**, de Lesbos, écrivit de beaux vers. Elle vivoit en même-tems que Sapho, c'est-à-dire, en la XLIII. Olympiade. Pamphile étoit le nom de son mari. Philostrate en fait mention en la Vie d'Apollonius.

**DAMOSTRATE**, Citoyen de la Ville de Phénée en Arcadie, fut pere de trois fils qu'on appella les trois Damocrates, qui combattirent contre Critolaüs & ses deux freres, pour terminer la guerre qui duroit depuis long-tems entre les Tegéens & les Phénécens. Ce combat eut à peu près un pareil succès que celui des Horaces & des Curiaques. Voyez Critolaüs, Plutarque, in *Parall. SUP.*

**DAMOSTRATUS**, Sénateur Romain. On ne sait pas précisément en quel tems il a vécu, mais seulement qu'il écrivit un Livre de la pêche; un de l'art de deviner par l'eau; & quelques Oeuvres mêlées. \* Suidas, Elien, li. 13. c. 21. & 15. c. 4. & 9. [Il falloit ajouter à Elien, *Hist. Animal.* mais Moreri n'a fait que copier Vossius, dont il a imité l'ineexactitude en cette occasion.]

**DAMOUT** ou **DAMUT**, Ville & Royaume d'Afrique dans la haute Ethiopie. Il a été autrefois de l'Empire des Abyssins, mais on dit qu'aujourd'hui il est soumis à d'autres Rois. Damut est vers le Lac de Zembre ou Zaire, & il y a grande quantité de mines d'or. **DAMOXENE**, Poète Comique d'Athènes, vivoit environ le tems de Prolomé Philadelphie en la CXXVII. Olympiade. Athénée nous a conservé dans le III. Livre environ soixante & dix de ses vers, & c'est là qu'il dit qu'un Cuisinier aprit son art d'Epicure. Voyez la Bibliothèque Attique de Jean Meursius.

**DAMPIERRE**, sur Boutonne, est une Baronnie, dans le pais d'Annis. Elle étoit dans la Maison de Maingot, & elle passa dans celle de Clermont en Dauphiné, par le mariage d'AIMAR de Clermont avec Jeanne de Maingot, Dame de Surgeres & de Dampierre: c'est de cette alliance que sont descendus les Sieurs de Surgeres & de Dampierre si renommés dans notre Histoire. Leur posterité finit en la personne de Claude-Catherine de Clermont Dame de Dampierre, alliée 1. à Jean d'Annebaut Baron de Retz, & 2. avec Albert de Gondy, Duc de Retz, Pair & Maréchal de France, & morte au mois de Février de l'an 1603. âgée de 60. Voyez Clermont.

**DAMPIERRE**, (Gui de) Comte de Flandre, étoit second fils de Guillaume de Dampierre & de Marguerite Comtesse de Hainaut. Guillaume son frere aîné mourut jeune & sans posterité de Beatrix de Brabant son épouse. Il fut désigné Comte de Flandre du vivant de sa mere, & il en fit serment au Roi saint Louis, mais après la mort de la Comtesse Marguerite, il le fit de nouveau en 1295. Depuis, Gui se ligu avec l'Anglois & avec divers autres Princes assemblés à Cambrai contre le Roi Philippe le Bel. Il fut pris prisonnier, & mené à Compiegne où il mourut l'an 1305. âgé de 80. lors qu'il étoit en état d'être mis en liberté, par un Traité qu'on lui avoit permis d'aller lui-même menager en Flandre. Il épousa en premières nocés Mahaud de Bethune fille & héritière de Robert Avoüé d'Arras, Sire de Bethune; & il eut Robert dit de Bethune III. du nom, Comte de Flandre; Guillaume Sire de Tenremonde & de Richembourg, qui laissa posterité; Baudouin mort jeune; Jean Evêque de

Mets, puis de Liège: Philippe Comte de Thiète & de Lorette: Marguerite fiancée à Floris ou Florent Comte de Hollande, & mariée à Jean I. du nom, Duc de Brabant: Beatrix alliée premièrement avec Hugues de Châtillon, & secondement avec Florent Comte de Hainaut & de Hollande: & Marie femme de Guillaume, Comte de Juliers, & secondement de Simon, Sieur de Château-villain. Le Comte Gui prit une seconde alliance avec Isabelle de Luxembourg fille de Henri, dit *Blondel*, Comte de Luxembourg & de la Roche; & il en eut Jean Comte de Namur & Sieur de l'Écluse: Gui Comte de Zelande: Henri Comte de Lode: deux fils morts jeunes: Marguerite mariée premièrement avec Alexandre fils d'un autre Alexandre Roi d'Écosse, & secondement avec Renaud Comte de Gueldres: Jeanne Religieuse à Flines: Beatrix femme d'Hugues de Châtillon II. du nom, Comte de Blois, Sieur de Guifé, d'Avènes, &c. Philippe alliée avec Édouard Prince d'Angleterre: Isabelle femme de Jean Sieur de Fienes &c. & une autre fille morte en jeunesse. Consultez Meyer, Le Mire, Du Chesne, &c.

**DAMPIERRE**, (Jean) Avocat au Conseil, & puis Religieux de l'Ordre de S. François, vécut sous le règne de François I. Il étoit de Blois, & avoit un admirable génie pour la Poésie Latine: aussi composait-il des vers, dont la douceur approchoit beaucoup de celle de Catulle. Il cultiva encore les autres Sciences & particulièrement celle du Droit, qui le fit estimer parmi les plus célèbres Avocats du grand Conseil. Il pouvoit prétendre à des charges plus considérables; mais ayant toujours eu beaucoup de dégoût pour le siècle, il se retira parmi les Cordeliers. Ce ne fut pourtant pas, pour y mener une vie oisive. Au contraire, comme il avoit employé la force de son éloquence à conserver l'honneur & les biens de ses concitoyens, il continua dans cette inclination bienfaisante, & changeant seulement d'objet, il fit agir cette même éloquence pour porter les âmes des fideles dans les sentimens de la vertu, & pour les retenir dans le culte de la vraie Religion. Ensuite ses Supérieurs le nommerent pour être Directeur d'un Monastere de Religieuses près d'Orléans. C'est là qu'il finit ses jours & qu'il se fit d'amitié avec Germain Audebert, qui étoit dans la réputation d'être également docte & pieux, & qui eut soin de recueillir les Poésies de Dampierre. \* *Sevole de Sainte Marthe, in Elog. Doct. Gall. Le Mire, de Script. Sac. XVI. Crc.*

**DAMVILLIERS**. Cherchez Danvilliers.

**DAMUT**. Cherchez Damout.

**DAN**, fils de Jacob & de Bela servante de Rachel, naquit l'an 2286. du Monde. La benediction de son pere le compare au serpent & à la ceraste, à cause de Samson qui fut de sa Tribu, Chapitre 49. de la Genèse. Dan mourut âgé de cent vingt-sept années, en la 2412. du Monde. Il est parlé du partage de sa Tribu dans le 19. Chapitre du Livre de Josué, & dans le 16. du Livre des Juges. Consultez aussi Salian & Torniel, *A.M. 2286. num. 2. 2345. n. 7. 2591. n. 4.*

**DANAË**, fille d'Acrisie Roi d'Argos & d'une Eurydice fille de Lacedemon, qui a été fondateur de Lacedemone. Elle fut enfermée dans une tour d'airain par son pere, qui avoit appris de l'Oracle que celui qui sortiroit de sa fille le tueroit. Cependant, Jupiter devint amoureux de Danaë, & pour en jouir il se transforma en pluie d'or. Elle accoucha de Persee, & Acrisie au desespoir fit enfermer la mere & l'enfant dans un coffre & le fit jeter dans la Mer. Ce coffre aborda dans l'île de Seriphe une des Cyclades, où commandoit Polydecète qui épousa Danaë. \* *Ovide, li. 4. des Met. fab. 16.*

**DANAÏDES**, ou Belides, étoient cinquante sœurs, filles de Danaüs, qui épousèrent leurs cinquante cousins germaines, fils d'Égyptus. Ce dernier étoit frere de Danaüs, tous deux fils de Belus ( fils de Neptune & de Libye fille d'Épaphé, dont la mere fut Io ) & de Memphis fille du Nil. Ces cruelles femmes, par ordre de leur pere, qui craignoit, selon l'Oracle, d'être dépossédé d'Argos par un gendre, dès la première nuit de leurs nocés égorgèrent leurs maris, excepté la seule Hypermetre, qui sauva Lynceüs, dont elle eut Abas, & celui-ci d'Occalee fille de Mantinée eut Pretus & Acrisie pere de Danaë. On dit que leur supplice en enfer est de travailler éternellement à remplir une cuve percée. Voyez les Auteurs citez en Danaüs.

**DANAUS**, Égyptien, a vécu l'an 2579. du Monde. Il passa à Argos, où il fut mis à la place du Roi Gelaon fils de Stenelus, qu'on avoit chassé du trône. Il étoit fils de Belus & pere des Danaïdes, & son règne fut de cinquante ans. Lynceüs lui succéda en 2629. du Monde. \* *Eusebe, en la Chron. Apollodore, li. 11. Bibl. Plin. l. 7. c. 56. Eustathius, aux Comment. d'Hom. Denys d'Alexandrie. Geogr. Hygin. Mythol. fab. 1. 68. 277. Les Marbres du Comte d'Arondel, &c.*

**DANCALA**, Ville & Royaume d'Afrique dans la Nubie. Il s'étend le long de la Mer Rouge, vers le Déroit de Babel Mandel.

**DANDALIENS**, anciens Peuples d'Allemagne très-puissans dans le XII. siècle; mais si adonnés à la superstition des Idoles qu'ils ne vouloient point entendre parler de la Religion Chrétienne. On eut recours à la force, & Valdemar Roi de Danemarck, qui étoit leur voisin du côté de la Mer, les Princes de Pomeranie du côté d'Orient, & au Midi Henri le Lion Duc de Saxe, les presserent si fortement, qu'ils furent contraints de recevoir les Prédicateurs Évangéliques qui amenèrent ce Peuple à la connoissance de Jesus-Christ. \* *Crantzzius, in Metropol. SUP.*

**DANDERI**, certain fou qui suivoit la Cour de l'Empereur Theophile, vers l'an 830 & divertissoit ce Prince par ses naïvetés. Comme il avoit la liberté d'aller par tout, il entra un jour brusquement dans le cabinet de l'Imperatrice Theodora, lors qu'elle faisoit ses prières devant un Oratoire orné de très-belles images, qu'elle gardoit fort secrettement, pour empêcher que l'Empereur, qui étoit Iconoclaste, n'en eût connoissance. Ce fou, qui n'avoit pas accoutumé de voir des images, lui demanda ce que c'étoit, à quoi Theodora répondit que c'étoient des poupées qu'elle préparoit pour ses fils. Sur cela Danderi étant allé, selon sa coutume, au dîner de l'Empereur, lui dit, qu'il avoit trouvé l'Imperatrice qui baisoit & embrassoit les plus jolies poupées du monde. Theophile, qui se

douta que c'étoient des images que Theodora révoit en secret, se leva promptement de table, & alla trouver l'Imperatrice à qui il fit d'abord de rudes reprimandes: mais l'Imperatrice lui dit en riant, que ce fou s'étoit trompé agréablement en prenant pour des poupées les images de ses filles, avec lesquelles elle étoit devant le miroir. Theophile, croyant une chose qu'il trouvoit fort plaisante, se prit à rire, & se ren retourna. Mais Theodora, qui s'étoit si adroitement tirée d'un mauvais pas, voulant remedier à l'avenir, fit si bien châtier ce fou, pour lui apprendre à ne plus parler de poupées, qu'aussi-tôt qu'on lui en parloit, il mettoit le doigt sur la bouche, & n'eût dit mot. \* *Maimbourg, Histoire des Iconoclastes. SUP.*

**DANDINI**, (Jerôme) Cardinal, étoit de Celene Ville d'Italie dans la Romagne, où il naquit en 1509. Il étudia en Droit à Boulogne, & étant allé à Rome il s'y avança à la Cour, & il fut Evêque de Casano & puis d'Imola. Le Pape Paul III. l'envoya Nonce en France. Jul III. se servit aussi de lui, & le créa Cardinal en 1551. Dandini eut depuis d'autres emplois, & il mourut à Rome le 4. Decembre l'an 1559. \* *De Thou, Hist. li. 8. Ughel, Ital. sac. Auberi, Hist. des Card. Onuphre, Petramellario, &c.*

**DANDINI**, (Jerôme) Jésuite, étoit de Celene de la même Famille que le Cardinal, qui a encore des Comtes, qui sont en réputation dans l'Etat Ecclesiastique. Il enseigna la Philosophie à Paris, d'abord après que les Jésuites eurent commencé d'y enseigner, & professa aussi la Theologie à Padoue & ailleurs. Le Pape Clement VIII. l'envoya l'an 1596. au Mont Liban Nonce chez les Maronites; A son retour il eut divers charges dans sa Compagnie, & mourut à Forli le 29. Novembre de l'an 1634. âgé de 80. Il a composé un Traité de Philosophie & de la Relation de son voyage, qu'on a imprimé l'an 1656. à Celene sous ce titre, *Mission Apostolica al Patriarcha e Maroniti del Monte Libano*. Nous avons une traduction de ce voyage en notre Langue avec des Remarques de Richard Simon.

**DANDOLI**, Famille. La Famille de DANDOLI ou DANDOLO a été seconde en personnes illustres, & les mêmes Auteurs, que je cite après André Dandoli, parlent aussi de plusieurs grands hommes Doges de Venise de la même Famille, comme de HENRI DANDOLI, qui assista les François à la prise de Constantinople, & mourut en cette Ville l'an 1203. JEAN DANDOLI succéda à Jaques Contrarin en 1280. Il fit la guerre aux Itriens révoltés: il envoya du secours aux Chrétiens de la Terre sainte, & c'est le premier qui fit battre des Ducats. Il mourut l'an 1290. FRANÇOIS DANDOLI, qui fa fidélité fit surnommer le Chien, adoucit par sa soumission l'esprit du Pape Clement V. extrêmement indigné contre les Vénitiens. Il acquit plusieurs Villes à la République & mourut l'an 1339. ayant gouverné 11. ans. NICOLAS DANDOLI, qui commandoit l'an 1370. dans Nicosie, lorsqu'elle fut prise par les Turcs, contribua à la perte de cette place par sa négligence. Il est vrai que le voyant pressé, il montra plus de courage dans cet état qu'il n'avoit montré de soins au commencement. Il ramassa des troupes dans la Place, où André Pefaro faillit à le tuer, lui reprochant que c'étoit par sa lâcheté que la Ville étoit tombée entre les mains des ennemis. Il fut tué peu de tems après par les Turcs qui le surprirent sous prétexte d'une composition.

**DANDOLI**, DANDOLO, ou DANDOLI, (André) Doge ou Duc de Venise, succéda l'an 1342. à Barthélemi Gradonic. Il fit une ligue avec le Pape Clement VI. & envoya une puissante armée en Levant. Il composa aussi une petite Chronique des belles actions des Vénitiens, que Petrarque, Blondus, Justinien, Sabelcius, Lander, & Cuspinien citent avec éloge. Baronius en fait de même mention dans le IX. Tome des Annales de l'Eglise, sous l'an 1353. Ce Duc mourut l'an 1354. ayant vécu douze ans en son emploi. \* *Pierre Marcel, en la Vie des Princes de Venise. Sanfovyn, li. 2. Chron. Merula, Part. 2. Ital. Gaillard Contareno, de Rep. Ven. Vossius, de Hist. Lat. li. 3. c. 9. Crc.*

**DANDOLO**, (Henri) fameux Doge de Venise, qui gouvernoit depuis neuf ans cette République, lorsqu'elle Prince: Croisez y envoyèrent des Deputez en 1201. C'étoit un Prince d'une grande majesté, qu'une vieillesse de plus de quatre-vingts ans rendoit encore plus vénérable. Son âge ne lui avoit point diminué la force du corps & avoit augmenté celle de l'esprit. Il avoit une prudence consommée, un courage invincible, & une fermeté inébranlable dans les résolutions qu'il prenoit pour le bien de sa Patrie. Il étoit d'ailleurs aussi grand Capitaine qu'il étoit habile Politique. Et ce qui est surprenant, c'est qu'il agissoit en toutes choses avec une vigilance admirable, quoi qu'il eût presque perdu l'usage de la vue. Car cinquante ans auparavant étant Ambassadeur à Constantinople, où il étoit employé généralement les intérêts de la République, le perfide Empereur Manuel lui fit mettre une lame d'airain toute ardente devant les yeux, pour le rendre aveugle. Ses yeux demeurèrent parfaitement beaux, mais extrêmement affoiblis, de sorte qu'il ne voyoit presque pas. Les Chefs de la Croisade lui ayant fait savoir leurs intentions, il n'accorda pas seulement les Vaisseaux qu'ils demandoient pour passer en Syrie ou en Egypte: mais il ajouta que la République, pour contribuer à cette sainte entreprise, joindroit à l'armée des Croitez cinquante Galeres bien équipées & bien armées, pour combattre par mer, en même tems que les François agiroient sur terre: à la charge de partager également avec eux les conquêtes que l'on seroit durant l'année de cette confédération. Il fit bien plus, car l'année suivante, en une grande Assemblée du Sénat, des Seigneurs Croitez, & des principaux du Peuple, dans l'Eglise de saint Marc, il monta à la Tribune, & nonobstant son extrême vieillesse & l'affoiblissement de sa vue, il supplia la République de lui permettre de prendre la Croix, & de conduire en personne l'armée Vénitienne, en laissant son fils à Venise pour y tenir sa place. Ce qu'ayant obtenu, il se fit attacher la Croix sur son bonnet Ducal, afin qu'elle fut vue de tout le monde. A l'assaut de Constantinople en 1203. il fit une action qui mérite que toute la posterité honore la mémoire. Tout cassé de vieillesse qu'il étoit.



étoit, il s'avança armé de toutes pièces, & l'épée nue, sur la prouë de la Capitaneffe, avec le grand Etendard de saint Marc qu'on portoit devant lui; & commanda absolument qu'on le mit proprement à terre, où il attira par cet exemple tous ceux de la Flote, qui fortoient avec précipitation hors des Galeres, pour, couür à l'ailaut après leur Chef. Les François furent étonnez de voir tout à-coup le grand Etendard de saint Marc arboré sur une Tour, & cette vüe leur donna encore plus de courage. Dandolo s'étant rendu maître de vingt-cinq Tours, des cent-dix qui étoient de ce côté-là, le long du Port, apprit ensuite la sortie de l'Empereur de Constantinople, & se fit promptement mener au camp des François, qui n'étoit pas loin de son poste, pour soutenir avec eux l'effort de l'ennemi, lequel bien-tôt après fit sonner la retraite, & rentra dans la Ville. Après la prise de Constantinople, on nomma douze Electeurs pour élire un Empereur, comme on en étoit convenu, dès que l'on entreprit ce Siège. Il y en eut dix du côté des Venitiens, & six du côté des François. Les six Electeurs Venitiens concoururent tous en la personne de Dandolo, leur Doge, qui, pour être vieux, ne laissoit pas d'être très-capable de gouverner un grand Empire; mais suivant l'avis de leur Doge, avec lequel ils en avoient conféré auparavant & de concert avec les François, ils nommerent le Comte Baudouin, qui fut en même tems proclamé Empereur de Constantinople. P. Maimbourg, *Histoire des Croisades*, liv. 8. SUP.

DANEAU, en Latin *Daneus*, (Lambert) Ministre Calviniste, étoit François & natif de la Ville d'Orléans. Il étudia en Droit sous Anne du Bourg, Conseiller Clerc au Parlement de Paris, qui fut brûlé en 1559. comme je l'ai dit ailleurs, pour avoir soutenu les sentimens de Calvin, que Daneau embrassa. Mais craignant le même malheur, il se retira à Geneve en 1560. C'est là qu'on le reçut Ministre & Docteur en Théologie, qu'il fut depuis enseigner à Leiden en Hollande. Depuis il vint à Gand, & les guerres civiles l'ayant chassé vers l'an 1582. il alla dans le Bearn, & il fut appelé, l'an 1594. à Castrès dans le Languedoc, où il mourut deux ans après en 1596. Lambert Daneau étoit savant, & a écrit divers Ouvrages, entre lesquels il y en a plusieurs contre les Lutheriens. On a de lui des Commentaires sur l'Evangile de saint Matthieu & de saint Marc. *Loci communes. Harmonia seu Tabula in Salomonis Proverbia & Ecclesiasten. Geographia Poëtica. Lib. IV. Vetusissimum Mundi Antiquitatum Lib. IV. Elenchus Hæreticorum. Methodus Sacra Scripturae, &c.* \* La Croix du Maine, *Bibl. Franç. De Thou, Hist. li. 17.* Meurcius, *Ath. Bat. li. 2.* Melchior Adam, in *Vit. Theol. extor. &c.*

DANEBERG, Ville d'Allemagne, dans le Duché de Luncbourg. Elle est située sur la riviere de Jette dans la basse Saxe, à une lieue de l'Elbe, avec un bon Château. Son territoire est assez grand.

DANEMARCK ou DANEMARC, *Dania*, Royaume en Europe. Il a l'Océan au Couchant & au Septentrion; la Mer Baltique à l'Orient, & l'Allemagne au Midi. On croit que le Danemarck est le pais des anciens Cimbres. Les Danois ont été autrefois très-puissans, & ont souvent couru en Angleterre & en Ecoffe. Leur Royaume n'a aujourd'hui qu'environ 80. ou 90. lieues du Midi au Septentrion, & 45. ou 50. d'Orient en Occident depuis Copenhague jusques à la côte Occidentale du Diocèse de Ripen. On a autrefois divisé le Danemarck en trois parties, 1. en Jutland, 2. en Isles, & 3. en Schonen. Mais cette dernière a été cédée aux Suedois par le Traité de Copenhague de l'an 1660. ainsi le Danemarck n'a que la presque Ile de Jutland & les Isles qui sont à l'Orient. Le Jutland, qu'on appelloit autrefois Chersonese Cimbrique, se divise en Sudjutland & en Nortjutland, c'est-à-dire, que l'un est au Midi, & l'autre au Septentrion. Les principales Isles sont Zealand, Langeland, Laland, Fuinen, Mone, Falster, Arsen, Bornholm, Femeren, Anhout, Lefso, Arroë, Wendans, Hefelo, &c. Le Détroit de Sund est; entre l'Isle de Zealand & la Province de Schonen. Il y en a quelques autres, comme celui de Belt, de petit Belt, &c. Copenhague est la Ville capitale de Danemarck dans l'Isle de Zealand. Les autres sont Elfenour, Roskilt &c. Le Jutland a quatre Diocèses vers le Septentrion, Ripen, Arhuën, Alborg, & Viborg; avec deux Duchez vers le Midi, Slefwik & Holstein. Le Roi de Danemarck est aussi Souverain de la Norvege, de la Groenlande, des Isles d'Illande & de Fero, du Nouveau Danemarck dans l'Amérique, & de quelques Places dans la Guinée. Il prend aussi le titre de Comte d'Oldembourg, de Delmenhorst, &c. L'air du Danemarck est extrêmement froid, le pais, quoi qu'entouré de mers, n'est point marécageux, & est assez fertile en grains & en pâturages. Il y a quantité de cerfs & d'élans, beaucoup de chevaux & de bœufs, que les étrangers y vont acheter; l'on en emmène, tous les ans, plus de cinquante mille en Allemagne. La pêche y est aussi bonne, & sur-tout celle des harans. Le negoce n'est pas grand en Danemarck, le plus grand revenu du Roi se tire du tribut que payent les marchandises qui passent par le détroit du Sund, qui est la clef de la Mer Baltique. Ce revenu n'est pourtant plus si considerable, depuis que les Suedois n'y payent plus: & il seroit encore moins, si on faisoit réüssir le dessein que l'on a eu de joindre la Mer Baltique à l'Elbe, par le moyen du lac de Swerin, si l'on continue le transport des marchandises par terre de Hambourg à Lubeck, & si l'Electeur de Brandebourg veut venir à bout du canal qu'il a commencé à Mulras, pour transporter les marchandises de Pologne & de Silésie, de l'Oder dans l'Elbe. Les Danois ont à peu près les mêmes inclinations que les Suedois & les Allemans, & on peut seulement ajouter qu'ils ont plus d'adresse & moins de simplicité que les derniers, & qu'ils ont plus de vanité & moins de bravoure que les autres. Ils aiment la chasse & la bonne chere, quoi qu'ils soient ménagers. On y a vu quantité de gens de Lettres qui ont très-bien écrit, comme les Bartholus pour la Médecine, Ticho-Brahé pour les Mathématiques, &c. C'est ce même Ticho-Brahé qui a fait de si belles observations astronomiques dans le château d'Uranibourg, comme je le dis ailleurs. Au reste, c'est aimer les fables que de croire avec quelques Danois que le nom de leur pais est tiré de celui de Dan, fils de Jacob, dont ils font descendre leurs Rois. Ce Royaume, quia été

de tout tems électif, est héréditaire depuis l'an 1660. & la Noblesse n'y a plus les prérogatives dont elle jouissoit depuis si long-tems. Le Roi d'aujourd'hui est descendu de la Maison des Comtes d'Oldembourg, dont le premier fut Chrétienne I. élu après Christophle III. de la Maison de Baviere, mort sans enfans l'an 1448. Le Duché de Holstein fut donné en appanage à Frederic son puîné, qui depuis fut Roi en 1523. & il introduisit le Luthéranisme en ses Etats. Je dis ailleurs que Theodoric le Fortuné, qui recueillit tous les biens de la Maison d'Oldembourg dans la Westphalie, épousa vers l'an 1423. Hedwige, fille de Gerard & sœur d'Adolphe de Schawembourg, Comte d'Hoïace, & Duc de la Jutie Meridionale ou Sudjutland, &c. & qu'il eut de cette alliance Chrétienne I. élu Roi de Danemarck, à la considération de son oncle Adolphe & de Gerard le *Balkiqueux* Comte d'Oldembourg. Ce Roi laissa Jean & Frederic: Jean fut pere de Chrétienne II. appelé le Neron du Nort. On le détrôna, & Frederic I. son oncle fut mis en sa place. C'est celui qui établit la Religion Protestante en Danemarck. Avant lui, la Catholique y avoit toujours fleuri depuis Herold, qui commença de regner vers l'an 930. & qui se fit baptiser. Chrétienne III. fils de Frederic I. fit traduire la Bible en Danois, & regla le Clergé Protestant. Le Pape Pie IV. envoya l'an 1561. des Nonces en Allemagne, pour exhorter les Princes Protestans à se trouver au Concile de Trente. Ces Nonces étant à Lubeck envoyèrent à Frederic II. pour lui demander la liberté de lui aller exposer leurs ordres. Mais il leur répondit que comme Chrétienne son pere & lui n'avoient jamais eu commerce avec le Pape, il ne souhaitoit point de savoir les ordres qui venoient de sa part. Les Auteurs Danois font un grand nombrement des Rois fabuleux depuis Dan; mais comme je ne veux point en imposer au public, & qu'il seroit inutile de marquer les noms de tous ces Princes imaginaires, j'ai cru qu'il suffisoit d'en rapporter la succession Chronologique, depuis Harold ou Herold VI. de ce nom, qui se fit Chrétien; & qui commença de regner vers l'an 930.

*Succession Chronologique des Rois de Danemarck depuis l'an 930.*

Vers l'an 930. Herold VI.	regna 50. ans;
980 Suen ou Suenon II.	34
1014 Canut II. dit le Grand,	21
1036 Canut III.	9
1045 Magnus le Norrovgien,	4
1049 Suen ou Suenon III.	27
1074 Herold VII. dit le Fainéant;	2
1076 S. Canut IV.	9
1085 Olais,	10
1095 Eric III.	7
1102 Herold VIII. ou Nicolas;	33
1135 Eric IV.	4
1139 Eric V.	8
1147 Canut V.	8
1155 Suen ou Suenon IV.	2
1157 Valdemar I.	28
1185 Canut VI.	18
1202 Valdemar II.	40
1241 Eric VI.	8
1250 Abel,	2
1252 Christophle I.	7
1259 Eric VII. dit le Vieil,	27
1286 Eric VIII. dit le Jeune;	35
1321 Christophle II.	12
1333 Valdemar III.	42
1376 Marguerite avec Aquin;	37.
1412 Eric IX. se deposa en 1438.	
<i>Anarchie de 6. ans.</i>	
1445 Christophle III.	3
1448 Chrétienne ou Chrétien I.	34
1482 Jean,	32
1513 Chrétienne II. le Neron du Nort, deposé,	10.
1523 Frederic I. dit le Pacifique,	11.
1534 Chrétienne III.	24
1559 Frederic II.	29
1588 Chrétienne IV.	60
<i>Christienne dé.</i>	
1648 Frederic III.	22
1670 Chrétienne V.	

La dernière Famille Royale de Danemarck a fait deux branches Dacales; de Sinder-Burg & de Gottorp-Holstein, ce que je remarque ailleurs sous le nom de Holstein & d'Oldembourg. Chrétienne V. aujourd'hui Roi de Danemarck a un frere nommé le Prince George qui a été marié en Angleterre à la Cadette des filles du Roi Jacques II. & quatre sœurs. La Couronne est devenue héréditaire dans leur Famille, depuis le 23. Octobre de l'an 1660. comme je l'ai déjà remarqué. Il faut seulement ajouter que les Gentilhommes de ce pais ne prennent le titre ni de Marquis, ni de Comtes, ni de Barons; \* Saxon le Grammairien, Adam de Bremen & Albert Crantz, Arrgrimus Jonas, de *Illand*. Jonas Koldingensis, *Desc. Dan.* Jean Maratîn. *Chron. Norveg.* Joannes Liscander, de *antiq. Danc.* Pontanus & Meurcius, *Hist. Dan.* Janus Suaningus, *Chron. Dani.* Ziegler, de *Schondia*, &c. Zeiller, de *regno Danc.* Golinzi, *Geogr. li. 2. c. 10.* Cluvier, *German.* Baronius, *li. 2. Comment. German.* &c.

DANE'S, (Pierre) Evêque de la Vaur, étoit Parisien, & eut pour Maîtres Budé, Jean Lascaris, & les autres Savans de son tems. Le Roi François I. le fit Professeur de la Langue Greque, & Henri II. le nomma pour être Précepteur du Dauphin François, & lui donna l'Evêché de la Vaur. Le Cardinal de Tournon l'aimoit & le protegeoit. On le choisit aussi pour être envoyé au Concile de Trente, où il prononça un très-beau discours, qui fut imprimé l'an 1567. à Louvain,

Louvain, avec les Actes de ce Concile. Seveole de sainte Marthe, qui a mis son éloge parmi ceux des doctes François, s'étonne que ce Prêlat, qui étudioit continuellement, n'ait point donné d'Ouvrage au public. Il remarque pourtant qu'il avoit composé diverses pièces & fait grand nombre de traductions qui ont été perdues. Genebrard parle souvent de lui dans sa Chronologie; & comme il le confideroit infiniment, il lui dédia l'an 1575. son Livre de la Trinité, & fit depuis son Oraison funebre. C'est là qu'il remarque une réponse ingénieuse de Danés, que Sponde a aussi rapportée dans les Annales, après le Président De Thou. C'est que, dans le tems que ce Prêlat étoit au Concile de Trente, un Docteur François parla avec assez de liberté contre les abus qui se commettoient à la Cour de Rome, au sujet des bénéfices. Ce discours ne fut pas du goût d'un Italien, qui regardant le François avec un foible amer, lui dit, en faisant une froide allusion au mot *Gallus*, qui veut dire François & qui est: *Le coq chante bien. Ce qui fit dire à l'Evêque de la Vaur, qu'il seroit à souhaiter, que sa voix portât S. Pierre à la Pensivence.* Turnebe lui dédia aussi un Ouvrage. De Thou en parle, en divers endroits de son Histoire & sur-tout l'année 1577. qui fut celle de la mort. Pierre Danés mourut donc à Paris le 23. Avril de cette année 1577. âgé de 62. Son corps fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaye de saint Germain des Prez, où l'on voit son tombeau près du grand Aurel, dans l'endroit où est aujourd'hui la Chapelle de S. Caïmir. \* Genebrard, in Chron. Turnebe, in Loc. Cicer. Sponde, in Annal. De Thou, Hist. Saint Marthe, in elog. Doct. Gall. & T. III. Gall. Christ. Le Mire, de Script. Sac. XVI. &c.

DANIEL, le quatrième en nombre entre les grands Prophetes, étoit de la Tribu de Juda, & naquit l'an 3426. du Monde. La Ville de Jerusalem ayant été prise par l'armée de Nabuchodonosor, il fut conduit captif en Babylone avec le Roi Joakim & les plus considerables de la Noblesse. Depuis, il fut reçu parmi les domestiques du Roi de Babylone avec Ananias, Misaci, & Azarias; mais le Roi ayant ordonné à l'Eunuque Aphan de les faire nourrir des viandes préparées pour lui-même, Daniel ne voulant pas se fouiller en mangeant de ce qu'on serroit à un Roi Idolâtre, pria l'Eunuque que son repas & celui de ses compagnons ne fût que des légumes. Ce qu'il leur accorda, ayant connu par experience, après l'assurance que lui en avoit donne Daniel, que cette nourriture leur donnoit plus d'embonpoint que s'ils avoient été traités comme les autres. Sa sage conduite le mit dans les bonnes grâces du Roi, qui le prefera à tous ceux qui approchoient de sa personne, & lui donna des emplois considerables. A l'âge de treize ans, il delivra Suzanne de la calomnie des vieillards. Depuis, il expliqua à Nabuchodonosor le songe de cette statue mytique qui signifioit la durée des quatre Monarchies. Quelques années après, le même Prince, vainqueur de grand nombre de Nations, se voulut faire adorer comme un Dieu. Il fit faire une statue d'or & par un Edit public il commanda à tous les Sujets de l'adorer. Les compagnons de Daniel, qui l'avoient refusé, furent jetés dans une fournaise ardente, d'où on les tira, sans qu'ils fussent brûlés. Quelque tems après, le même Nabuchodonosor fit le songe d'un arbre, dont la tête touchoit le Ciel, qui couvroit la terre de ses branches, & à l'ombre duquel tous les animaux serretoient; mais qui fut coupé en un moment. Daniel interpreta au Prince le songe, du changement qui devoit arriver à la personne. Il fut aussi à Bethazar les caractères qu'on lui avait écrits sur la muraille, & qui étoit l'Arrêt de condamnation de ce Prince profaneur. L'envie que les Grands du Royaume lui porteroient, fut cause qu'on le condamna à être jeté dans la fosse aux Lions; mais ces animaux perdant leur ferocité, respectèrent la personne & ne lui firent aucun mal. On croit que cela lui arriva, pour avoir fait connoître la malice des Prêtres de Belus. Il fit plusieurs Prophetes que nous avons dans ses Livres. Elles ont été si claires, que les ennemis même de la Foi ont cru qu'il n'avoit fait qu'écrire ce qui étoit déjà arrivé. La plus illustre est celle des septante Semaines, à la fin de laquelle le Messie devoit mourir. L'Ange Gabriel les lui avoit révélés. J'ai remarqué ailleurs, que c'est de la 20. ou 21. année du regne d'Artaxerxès d'Longue-main, que les plus doctes Chronologues, après les anciens Peres, comptent ces mêmes Semaines. Elles sont quatre cents quatre-vingt-dix ans Hebreux ou Lunaires; & Jesus-Christ ayant été baptisé au commencement du soixante-dixième, fut crucifié la troisième année suivante. Ce qui verifie littéralement la Prophetie qu'au milieu de la dernière Semaine, l'Hostie & le Sacrifice, devoient defaillir: c'est-à-dire, par l'oblation de celui dont ils étoient la figure. Pererius prouve solidement cette opinion, qui est la plus claire & la plus suivie. C'est dans les Commentaires sur Daniel ch. 9. où il détruit les autres. Théodorit dit que le même Prophete voyant que Cyrus avoit delivré les Juifs de la captivité où ils souffroient depuis soixante-dix ans, lui montra dans l'air son nom, & la prédiction de ce retour. L'Auteur de la Vie des Prophetes attribuée à saint Isidore ajoute que Daniel mourut âgé de cent-dix ans: ce qui doit être arrivé l'an 3535. du Monde. Sainte Dorothee assure qu'il fut mis dans un tombeau Royal. On fait que les Proteftans ne reçoivent pas ce que nous avons de ce Prophete écrit en Grec; ce n'est pas ici le lieu d'en faire la discussion. Outre ce que j'ai dit de l'Histoire de Susanne, au titre d'Africain, on pourra consulter le Cardinal Belarmin que je citerai. \* Daniel, aux Proph. Ezechiel, 14. & 2. I. des Machabees, 2. S. Epiphane, in la Vie des Propht. S. Jerome, Pref. Com. sur Dan. Saint Isidore, de la Vie & mort des SS. Torniel & Salian, aux Ann. depuis l'an 3426. jusqu'à 3535. Belarmin, des Ecr. Eccl. Pererius, aux Comm. sur Dan. Sulpice Severe, li. 2. Hist. Sacr. Petau, li. 12. de Doct. Temp. chap. 32. & sur. Belarmin, li. 1. de Verbo Dei, chap. 9. &c. [ Quelques Auteurs ont cru que les Juifs avoient mauvaise opinion du Livre de Daniel, parce qu'ils le mettent dans le nombre des Livres, qu'ils nomment *Pseudepim*, mot que quelques-uns traduisent *Agiographes*; mais ils ne laissent pas d'estimer son Livre Prophetique. Voyez Hist. Crit. du V. Testament par R. Simon Livr. 1. c. 9.]

DANIEL, Clerc, qu'on fit Roi de France. Cherchez Chilperic II.

DANIEL, Moine de Raithe près de la mer Rouge, écrivit la Vie de saint Jean Climaque, que Surius & Bollandus rapportent au 30. Mars. Le Cardinal Baronius en fait aussi mention, écrivit sur le Martyrologe Romain, & parlant de saint Jean Climaque, au jour où les Grecs célèbrent la Fête: Daniel, dit-il, a représenté la Vie & les vertus de ce Perc, &c. au 30. Mars.

DANIEL, saint Moine, imitateur de la vie & des vertus de S. Simeon Stylite, monta sur une haute colonne, bâtie sur l'embouchure de la mer de Pont. Gennadius Evêque de Constantinople ayant connu sa vertu, le fit Prêtre. Il delivra de la possession du Demon une femme qui l'avoit calomnié; & opera un nombre infini de merveilles rapportées par l'Auteur de sa Vie, que Surius met sous le 11. jour de Decembre. \* Baronius, au Mart. & aux Ann. A. C. 446. n. 19. 460. n. 20. 489. n. 4. &c.

DANIEL, (Arnaud) de Tarafon, Gentilhomme & Poëte Provençal, vivoit dans le XII. Siècle, sous le regne d'Idc foncé ou Alfonso I. de ce nom, Comte de Provence. Quelques Auteurs ont dit qu'il étoit de Montpellier, d'autres le font Limousin, & il en a même qui ont cru qu'il avoit pris naissance dans le Perigord. Il est sur, qu'il étoit de Tarafon. Il composa divers Ouvrages en vers, qui ne servirent pas peu à Petrarque, & ce fameux Poëte faisoit gloire d'imiter Arnaud Daniel, dont il parle avec éloge. Car nommant les célèbres Poëtes, dans le chapitre 4. du Triomphe d'Amour, il avoue qu'Arnaud Daniel étoit celui de sa nation qui avoit le plus de merite:

*Fra tutti il primo Arnaldo Daniello  
Gran maestro d'Amor, ch'è la sua terra  
Ancor fa honor col dir politico, e bello.*

Dante parle aussi très-avantageusement de lui. Entre ses Ouvrages on confidere celui qu'il avoit composé contre les erreurs du Paganisme sous le titre de *Las Phantasmarias del Paganisme*. Il en écrivit un autre de Morale, qu'il dédia au Roi Philippe-Auguste. Ce grand homme mourut vers l'an 1189. \* Dante, Cant. 26. del. Purg. Nostradamus, Hist. de Provence, & Vie des Poët. Provenç. La Croix du Maine & du Verdier Vauvrais, Bibl. Franç. &c.

DANIEL, (Gautier) Religieux de l'Ordre de Cîteaux, dans le XII. Siècle, mourut vers l'an 1170. Il composa divers Ouvrages: *De Conceptione B. Mariae. De Virginitate ejusdem. De vera amicitia, &c.* \* Pitheus, de Script. Angl. Charles de Viich, Bibl. Cisterc. &c.

DANIEL, (Marguerite) femme de René Bondeau, du Bourg de Plesse dépendant du Marquisat de Blin. On dit que cette femme étant devenue grosse l'an 1685. environ le dix-huit d'Octobre, & ayant senti remuer son enfant le jour de la Chandeleur, elle entendit le Vendredi-Saint suivant trois cris sortir de son ventre. Depuis, son enfant continua de faire les mêmes cris trois ou quatre fois le jour, & à chaque fois quatre ou cinq cris, & quelquefois jusques à huit ou neuf fort distincts, & comme d'un enfant nouvellement né, mais quelquefois avec de tels efforts, qu'on voyoit l'estomac de cette femme s'enfler comme celui d'un chat, & d'étouffer. \* Journal des Savans. Journal de Médecine de Paris. SUP.

DANIEL, Docteur Syrien de la secte des Jacobites, a composé un Abrégé des Constitutions de l'Eglise des Jacobites écrit en Arabe, & qui a été traduit par Abraham Echellensis lequel en avoit un exemplaire. \* Ebed Jesu, Catalogue des Ecrivains Caldéens. SUP.

DANIEL BAR MARIAM, Ecrivain Syrien, a composé une Histoire Ecclesiastique divisée en quatre Tomes, & un autre Livre de Chronique. Voyez Ebed Jesu dans son Catalogue des Ecrivains Caldéens. SUP.

DANIEL de Vo'tere ou Ricciarelli, Peintre. Cherchez Ricciarelli (Daniel) ou de Volterre.

DANIEL de WINCHESTER, Evêque de cette Ville en Angleterre, étoit contemporain de Bede dans le VIII. Siècle. Il écrivit quelques Ouvrages Historiques: qui sont, *De rebus gestis Australium Saxonum. Historia sua Provincia. De Insula Vecti. De Vita S. Ceddæ Episc. &c.* Divers Auteurs parlent de ce Daniel, qui gouverna quarante-deux ans son Eglise, & mourut en 746. Baronius rapporte une Epitre que ce Daniel écrivit à saint Boniface, pour l'instruction des Infidèles. \* Baleus & Pitheus, de Script. Angl. Baronius, A. C. 724. Vofius, li. 2. de Hist. Lat. c. 28.

DANSEURS DE CORDE. Cherchez Schoenobates.

DANTUS. Cherchez Eldad Dantus.

DANTE ALIGHIERI, de Florence, un des rares esprits de son tems, grand Poëte Toscan & bon Philophe, a vécu sur la fin du XIII. Siècle, & au commencement du XIV. Il a laissé de beaux Ouvrages. Il mérita d'être un des Gouverneurs de Florence, durant les factions des Noirs, ou Gueltes, & des Blancs qui étoient la plupart Gibelins. Charles de France, Comte de Valois, que le Pape Boniface VIII. avoit fait venir l'an 1301. à Florence, pour dissiper les factions dont cette Republique étoit horriblement tourmentée, ne put jamais empêcher que les Noirs ne profcrivissent les Blancs, & ne ruinaient leurs maisons. Dante, qui étoit de la faction des Blancs, quoique d'ailleurs il fut Guelte, se trouva du nombre des bannis, & ne put jamais se faire appeler. Il s'en prit au Comte de Valois, qui n'avoit pas empêché cette injustice, & essaya de s'en venger sur toute la Maison de France, en parlant très-mal de son origine, dans ses Ecrits. Ce qui auroit fait sans doute une impression dans les esprits, si des preuves très-claires ne dissipèrent cette calomnie. Cette faute n'est pas la seule, qu'on trouve dans les Ouvrages de Dante: les emportemens contre le saint Siege Pont fait mettre au nombre des Auteurs censurés. A cela près, il ne manquoit pas de genie. Petrarque dit que son langage étoit délicat & admirable; mais que ses mœurs ne correspondoient pas à cet art de bien dire. Il mourut à Ravenne, de déplaisir de ne pouvoir pas être appelé de son exil. Ce fut l'an 1321. qui étoit le 56. de son âge. Dante a composé divers Poëmes, que nous avons avec les explications de Christophle Landini & d'Alexandre Vellutelli. Il a aussi laissé des Epitres. *De Mammalia Mundi, &c.* Il s'étoit lui-même composé cette Epitaphe:

*Jura Monarchia, Superos, Phlegethonta, Lacusque.*

*Lustrando cecini, voluerunt facta quousque.*

*Sed quia pars cessit melioribus hospiza castris,*

*Auctoremque suum petit felicit affris,*

*Hic claudor Dantes, patrius exoritur ab oris,*

*Quem genuit parvi Florentia mater amoris.*

Divers Auteurs ont consacré des éloges funèbres à fa mémoire. Au commencement du XVI. Siècle, Bernard Bembo, pere du Cardinal de ce nom, étant Gouverneur de Ravenne & ayant trouvé le tombeau de Dante ruiné, le fit refaire de marbre; & on y grava cette Epigramme:

*Exigua tumuli, Dantes, hic sorte jacebas,*

*Squalenti nulli cognite penſin.*

*At nunc marmoreo subnixus conditis arcu,*

*Omnibus & cultu splendidiore nites.*

*Nimium Bemboſiſtis incenſis Errorſis,*

*Hoc tibi, quem in primis ha coluere, dedit.*

\* Villani, li. 9. ch. 135. Saint Antonin, tit. 21. ch. 5. §. 2. Petrarque, *rerum memor.* li. 2. ch. 4. Paul Jove, in *elog.* c. 4. élog. Trithème, de *Script. Eccl.* Rubens, *Hist. de Raven.* li. 6. Bartoli, li. 1. de *iniquit. reis.* Volaterran, *Antrop.* li. 1. Sponde, *A.C.* 1301. n. 4. 1291. m. 7. &c.

D'ANTHON Cherchez Jean d'Anthon.

DANTISCK ou DANTISCUS, (Jean) Evêque de Warmie en Pologne, a vécu dans le XVI. Siècle. Il fut employé dans diverses ambassades, & s'acquit beaucoup de réputation, par son esprit, par sa prudence & par ses poésies. \* Paul Jove, in *elog. c. ult.* Starovolski, &c.

DANTZICK, que les Auteurs Latins nomment *Gedanum* & *Dantiscum*, Ville capitale de la Prusse Royale, à la Pologne. Elle est libre, une des quatre capitales Anseatiques, grande, belle, riche, & une des plus marchandes de tout le Septentrion. Dantzick est située sur la Vistule, qui lui apporte tout le commerce de la Pologne, à une lieue de la Mer Baltique, au Golfe de Dantzick, où elle a un très-beau Port & un très-beau Canal pour le transport des marchandises. Outre la Vistule, il y a encore deux petites rivières, qui font le Rodaune & la Motlave. Le Canal divise la Ville en deux parties; dans l'une il y a une lieue où sont les magasins, & le reste n'est pas habité; l'autre a six ou sept grandes rues qui traversent tout ce côté de la Ville, & qui aboutissent au quai du Canal, toujours couvert de Navires qui y viennent de toutes les parties de l'Europe. Les Eglises y sont magnifiques & les maisons bien bâties. On y voit la Religion Catholique, & la Calviniste. Les Jésuites ont un College à Dantzick. Les Polonois nomment cette Ville *Gdansk*. L'Eglise de saint Pierre, la Maison de Ville, l'Arceval, la Bourſe, où les Marchands s'assemblent, le Quai, & la Place de S. Dominique sont les choses, que les Voyageurs y voyent avec plus de plaisir. On croit que les Danois firent bâtir une Forteresse, dans l'endroit où est Dantzick. Ils la nomment *Danz-Wyck*, comme qu'il droit le Bourg des Danois. C'est ce mot *Danz* que les Prussiens & les Polonois prononcent *Gdan*, *Gdansk*, & *Gdansk*, selon la dialecte de la Langue Esclavone. C'est de là qu'on a formé le mot Latin *Gedanum* & le vulgaire de Dantzick. Quoi qu'il en soit, on dit que Subilatis, petit-fils de Suanthorborus, enleva vers l'an 1186. cette Forteresse aux Danois, qu'il augmenta. Depuis, les Polonois s'en rendirent maîtres & Primitifs en fit une Ville en 1297. Les Chevaliers Theutoniques l'usurperent vers l'an 1505, & ils l'entourèrent de murailles, en 1343. Mais Casimir III. Roi de Pologne la regagna vers l'an 1454. Il accorda de grands privilèges aux habitants, leur remit un tribut qu'ils y avoient, & leur donna la garde de la Mer avec la permission d'imposer une forte de tribut nommé *Zulag*. C'est pour cette raison qu'en 1637. ceux de Dantzick s'opposèrent à l'impôt, que Ladislas-Sigismond Roi de Pologne avoit mis sur les marchandises qui passeroient à la nouvelle Ville d'Wasslave. Le Droit du Roi fut très-bien établi par Daniel Crusius. L'amour de la liberté fit donner les habitants de Dantzick dans les opinions de Luther; & depuis ils se déclarèrent pour Maximilien d'Autriche, élu contre Etienne Bathori. Ce dernier les fit proſcrire à la Diète de Thorn en 1567. les assigea en 1577. & les obligea à lui demander pardon, à lui jurer fidélité, à payer tribut de leur Port, à le recevoir sans condition, & à donner cent mille écus d'amande & vingt mille autres pour la réparation de l'Abbaye d'Oliva, qu'ils avoient ruinée. Depuis, ceux de Dantzick se font rétablis dans leur liberté, battent monnaie au coin du Roi de Pologne, administrent la justice en son nom, & sont un des membres de l'Etat, ayant été reçus en 1632. à donner leur suffrage pour l'élection du Roi, aussi-bien que ceux de Cracovie & de Wilna en Lithuanie. Le Roi y prend quelques droits, sur les entrées & sur la Doiane. Dantzick résista courageusement aux Suedois l'an 1656. & témoigna une grande fidélité pour le Roi Casimir son Prince; qui y fit son entrée le 15. Novembre. Elle est très-bien fortifiée, elle le seroit davantage, si elle n'étoit commandée par quelques collines, qu'on garde en tems de guerre, outre que les remparts, qui sont extrêmement élevés du côté de ces collines, couvrent très-bien la Ville. Il y a aussi un très-fort Châteaueau à l'embouchure de la Vistule dans le Golfe de Dantzick. \* Henneberger, *Deſcr. Boruff.* Cluvier, *Deſcr. Germ.* Berthius, li. 3. *Comment. Germ.* Erasmus Stella, *de antiq. Boruff.* Le Laboureur, *Voya. de la Rei. de Pol. &c.* [Voyez encore la Description Allemande de cette Ville par R. Charcken, imprimée à Amsterdam en 1686. où l'on voit aussi l'Histoire de cette Ville. On en peut trouver un Abrégé en François, dans le VI. Tome de la Bibliothèque Univerſelle.]

DANUBE, en Latin *Danubius*, un des plus grands fleuves de l'Europe, est l'Isſer des Anciens, le *Donaw* des Allemans, & le *Dunay* des Hongrois. Il a sa source en Allemagne dans le Comté de Bar en Suabe, qui est la Forêt Noire, au pied d'une montagne nommée *Die-Baau*, que les Anciens appelloient *Amoba* ou *Amb-*

Tom. II.

*noba*. Il traverse la Suabe, la Baviere, l'Autriche, la Hongrie, la Serbie, la Bulgarie, & se jette par six canaux principaux dans la Mer Noire, ayant reçu environ soixante rivières, dont il y en a plus de trente navigables. Les principales font l'Inn, l'Iler, le Leck; l'Ens, le Morau, le Vag, le Drave, le Save, le Tibique, &c. On dit qu'il se décharge avec tant de rapidité dans le Pont-Euxin, que ses eaux ont encore leur douceur dans la Mer l'espace de vingt lieues de France. Le Danube commence d'être navigable à Ulm en Suabe. L'on compte plus de 700. lieues depuis sa source jusques à son embouchure, & tout cela dans un très-beau pais. Les principales Villes qu'il arrose sont, Ulm, Donavert, Ingolſtat, Ratisbonne, Passau, Lints, Vienne, Presbourg, Komore, Gran, Bude, Belgrade, &c. Les Anciens n'ont pas aussi-bien connu le Danube que les Modernes. \* Plinc, li. 4. c. 12. Tacite, *de mor. Germ.* Ortelius, Cluvier, Sanson, Baudrand, &c.

Les Auteurs ne sont pas d'accord du lieu où le Danube prenoit le nom d'Isſer. Strabon & Plinc croient que ce fleuve s'appelloit Isſre dès son entrée dans la Pannonie, maintenant la Hongrie. Appian Alexandrin ne s'éloigne pas de ce sentiment, puisqu'il demeure d'accord que c'étoit dans l'endroit où il reçoit le Save auprès de l'ancien *Taururum*, à présent Belgrade. Ptolémée lui laisse passer Belgrade & ne lui donne ce nom que lorsqu'il est arrivé à Axiopolis Ville de l'ancienne Macédoine inférieure, maintenant la Bulgarie. Plinc & Ptolémée le font entrer dans le Pont Euxin ou Mer Noire par six embouchures seulement, & Ammian Marcellin par sept.

DANVILLIERS ou DAMVILLIERS, petite Ville du Pais-Bas dans le Luxembourg. Les Auteurs Latins la nomment *Dampvillerium* & *Danvillerium*. Elle est située dans un pais marécageux, à quatre lieues de Verdun & à cinq de Luxembourg. L'Empereur Charles V. la fit fortifier en 1528. contre les François qui l'ont prise deux ou trois fois, & entre autres en 1637. & elle leur est restée par la Paix des Pirenées de 1659. Ce qui est marqué dans l'Article 38.

DAOIZ, (Etienne) Chanoine de Pampelone en Navarre, où il avoit pris naissance, a été en estime au commencement du XVII. Siècle, & nous avons de lui *Index Juris Civilis, tam Textus quam Glossa* en II. Tomes in folio, & *Index Juris Pontificii*, aussi en deux Tomes. \* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

DAPHIDE, certain Sophiste, qui desira consulter l'Oracle d'Apollon à Delphes, pour faire de ses réponses un sujet de raillerie; N'ayant point de cheval, il lui demanda s'il en pourroit trouver un, l'Oracle lui dit qu'oui, & que ce cheval se roit tomber. Quittant après cela la Ville de Delphes, il s'en revint se moquant de l'Oracle, dont il croyoit avoir trompé la science; mais il tomba entre les mains d'Atlas Roi d'Asie, dont il avoit souvent médit, qui le fit jeter du haut en bas d'un rocher qu'on appelloit Cheval. \* Valere Maxime, li. 1. c. 10. ex. 24.

Ce Daphide est peut-être le même que ce Poète Daphite, qu'on fit mourir sur une montagne de Magnésie, nommée Thorax, parce qu'il avoit mal parlé de quelques Princes. Vossius en fait mention, *des Poètes Grecs.* p. 83.

DAPHNE, fille du fleuve Penée, étoit une très-belle fille, laquelle fuyant les poursuites d'Apollon amoureux d'elle, fut transformée en Laurier, qui est le symbole de la pureté. Ovide en fait mention, dans le I. Livre de ses *Metamorphoses*, & ailleurs.

DAPHNE, dont Diodore de Sicile parle dans le 4. Livre de sa Bibliothèque Historique, étoit fille de Tirécas, illustre par son esprit & par ses Oracles.

DAPHNE, lieu agréable proche de la Ville d'Antioche en Syrie, sur le bord de la riviere d'Oronte. C'étoit un Village avec un bois de six milles de circuit, qui passoit pour un des faubourgs de cette Ville, dont il étoit éloigné de quarante stades ou cinq milles. Le bois qui l'entouroit étoit de cyprès, & consacré à Apollon, & à Daphné dont ce faux Dieu des Payens avoit été amoureux, selon la fable rapportée par Ovide. Il y avoit un superbe Temple, dédié à Apollon surnommé *Daphnéen*, dont la statue étoit en grandeur celle de Jupiter *Olympien*: avec un autre temple consacré à Diane sœur d'Apollon; & une fontaine qu'on nommoit *la fontaine de Daphné*. Ce lieu délicieux, & qui ne sembloit être destiné qu'aux plaisirs, ne laissoit pas d'être fortifié. Il y avoit même une Legion Romaine pour le garder: mais l'Empereur Alexandre Severus étant aperçu que plusieurs Soldats en étoient devenus lâches, & efféminés, fit mourir quelques-uns de leurs Officiers pour n'avoir pas empêché ce desordre. Pompée le Grand, charmé de la beauté de ce lieu, donna de nouvelles terres aux habitants, afin que ce Village fût plus spacieux & plus agréable. L'Empereur Constantin le Grand y fit bâtir une maison de plaisance vers l'an 326. Pendant le regne de l'Empereur Constance, Gallus créa César en 351. fit transporter à Daphné, le corps de saint Babylas, Patriarche d'Antioche, qui avoit souffert le martyre sous l'Empereur Philippe en 251. Alors Apollon cessa de rendre des Oracles dans son Temple. En 362. l'Empereur Julien l'Apostat ordonna aux Chrétiens de transporter ailleurs les Reliques de ce Martyr. Ils furent contraints d'obéir: mais aussi-tôt, par un miracle visible, le tonnerre tomba sur le Temple d'Apollon, qui fut consumé par le feu. Du tems de saint Chryſostome vers l'an 385. il ne restoit plus qu'une seule colonne de ce grand édifice, & maintenant il n'y en a plus aucun vestige. Les Empereurs qui succedèrent à Julien fonderent en ce lieu les Eglises de sainte Euphemie, & de saint Michel. \* Sozomene, *Hist.* l. 5. S. Chryſostome, *Hom. in Gentes.* SUP.

DAPHNIS, originaire de Sicile, fils de Mercure. On dit qu'ayant promis fidélité à une personne de grand mérite, avec cette priere d'être privé de la vue s'il manquoit de constance, il devint aveugle par son changement. Suidas en fait mention. Diogore de Sicile ajoute qu'il étoit inventeur des Bucoliques, li. 4. *Hist. ch.*

86.

**DAPHNUS**, certain Médecin, dont parle Athenée, lequel, pour une raison assez plaisante, préferoit les repas de la nuit à ceux du jour. Il disoit qu'il les faisoit prendre en ce tems, à cause que la Lune, comme celle qui putrefait, aide à la concoction & à la digestion dans l'estomac. \*Athenée, l. 7.

**DAPS**, (Emengard) dixième grand Maître de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem, succéda l'an 1187, à Garnier de Naples, & fut le dernier grand Maître de ceux qui résiderent dans la Ville de Jérusalem. Dès la première année de son regne cette Ville fut prise par Saladin, qui tenoit prisonnier Gui de Lusignan Roi de Jérusalem. Les habitans le voyant dénué de tout secours furent contraints de se rendre par composition le 2. Octobre 1187. Alors toutes les Religions Militaires des Chevaliers de saint Jean de Jérusalem, du Temple, du saint Sepulchre, de saint Lazare, & de sainte Marie des Teutoniens cherchèrent retraite ailleurs. Le grand Maître Emengard Daps tint le Couvent de son Ordre à Margat en Phénicie, pendant quatre ans, puis à Ptolemaïde, autrement nommée Acté, où il mourut l'an 1192. Il eut pour successeur Geoffroi de Donjon. \*Bosio, *Hist. de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem*. Naberat, *Privileges de l'Ordre*. SUP.

**DARBY** ou **DARBSHIRE**, Province d'Angleterre, avec titre de Comté. Elle a la Province de Nottingham à l'Orient, celle de Stafford au Couchant, celle de Leicesther au Midi, & celle de York au Septentrion. La Ville **DARBY**, qui en est la capitale, lui donne son nom. Cette Ville est sur la rivière de Darwent.

**DARDANELLES**, château sur les deux bords du Déroit de Gallipoli, entre l'Archipel & la Mer de Marmora. A l'entrée de ce Déroit on trouve deux Châteaux nouvellement bâtis, dont l'un est appelé le Château-neuf d'Asie ou de Natolie, & l'autre le Château-neuf d'Europe ou de Romelie. Mahomet IV. qui a été déposé en 1687. les fit construire en 1678. après avoir reconnu, que les deux anciennes Fortereffes, qui sont plus avant dans le Déroit, n'étoient pas suffisantes pour empêcher le passage dans la Mer de Marmora. Ces deux nouveaux Châteaux sont vis-à-vis l'un de l'autre, & le trajet est d'environ cinq quarts de lieu. Celui d'Asie, que les Turcs nomment *Natoli Inghi-iffar*, est placé sur une langue de terre qui s'avance dans la mer, & les murailles sont flanquées de bonnes Tours, dont quelques-unes sont carrées, & d'autres rondes. Elles sont garnies de canons braquez & chargés, pour tirer sur ceux qui tenteroient le passage sans permission. Mais ces canons ne sont braquez que sur de grosses pièces, ou morceaux de bois quarez, sans aucun affût: de sorte que leurs premiers coups étant tirés, il faut un tems considérable pour les recharger & les rebraquer; & dans cet intervalle, une bordée de canons bien chargés, tirée d'un Vaisseau qui seroit devant, pourroit facilement abattre une bonne partie de la muraille, & mettre ce Château en état d'être pris d'emblée. La Mosquée de cette Fortereffe est assez belle, & placée au bout d'une grande rue. Entre ce Château de Natolie, & le Cap de Jannizzari, qui est vers le Midi, il y a un petit Village, qui n'a rien de considérable que huit moulins à vent. Ces moulins ont chacun huit ailes; comme dans toute la Turquie, ce qui les fait aller plus vite, & moudre avec plus de force: d'où il arrive aussi, que le son est très-délié: c'est pourquoi le pain des Turcs n'est pas si blanc que le nôtre, parce que ce son passe avec la farine. Le Château-neuf d'Europe ou de Romelie, que les Turcs appellent *Roumeli Inghi-iffar*, est situé proche du Cap de Grece, & est d'une forme tout-à-fait irrégulière. Il y a dans son circuit quelques maisons pour l'Agâ & les Officiers, avec une Mosquée dont le dôme & le minaret ou tour paroissent beaucoup en dehors, aussi bien que les autres édifices, parce qu'ils sont la plupart bâtis sur le haut de la Place, d'où par de grands degrés on descend aux brazures des canons qui sont à fleur d'eau. Il y a proche de ce Château un petit Village qui n'a rien de remarquable. Avancé dans le Déroit on y voit deux autres Fortereffes qu'on appelle les vieux-Châteaux ou les Dardanelles, situées vis-à-vis l'une de l'autre, à une demi-lieu de distance. Les Turcs les nomment *Boghase-iffari*, c'est-à-dire, Châteaux du gosier ou du Déroit. Le vieux-Château de Natolie, que les Turcs appellent *Natoli Inghi-iffar*, & que quelques-uns nomment *Abydo* ou *Avido*, est d'une figure carrée, flanqué aux quatre coins de Tours, dont celles qui donnent sur la mer sont carrées, & les autres rondes. Il y a au milieu de ce Château une grande Tour ou Donjon d'une figure carrée, sur la plateforme duquel on voit quelques coulevrines. Derrière le Château est un gros Village peuplé de Turcs, de Juifs, & d'un petit nombre de Chrétiens. Cette Place n'est considérable que pour sa situation sur le passage: & la plupart des canons sont sans affût. Il y en a vingt-huit ou trente, dont le moindre calibre est de soixante livres, & qui portent d'Asie en Europe, nonobstant la pesanteur des gros boulets de pierre dont on les charge, parce que le trajet n'a qu'une demi-lieu de large. Le vieux-Château d'Europe ou de Romelie, que les Turcs appellent *Roumeli Inghi-iffar*, & que quelques-uns nomment *Sesto*, est placé sur le penchant d'une colline. Il est d'une forme triangulaire; & son Donjon est d'une figure ronde. On y voit environ trente canons d'un même calibre & d'une même portee que ceux du Château d'Asie. Ils sont tous braquez obliquement; de peur qu'en tirant ceux d'un Château n'offensent l'autre. Plusieurs croient que ces deux Châteaux & les deux Villages qui sont auprès, sont sur les ruines des deux anciennes Villes de *Sesto* & *Abydos*: mais cela n'est pas certain. Lors qu'un Vaisseau Marchand est proche des Châteaux, il doit les filer de sept, de cinq, ou au moins de trois coups de canon: mais s'il est de guerre, il doit en tirer onze, neuf, ou sept, auxquels les Châteaux répondent de cinq, de trois, ou d'un: puis le Vaisseau les remercie de trois, de cinq, ou de sept coups: après quoi l'on passifion chemin, si c'est pour aller à Constantinople. Mais lors qu'on en sort, on oblige les Vaisseaux Marchands, & quelquefois ceux de guerre, à rester trois jours devant le Château d'Asie, pour être

visitez & payer les droits du passage. \*Grelot, *Voyage de Constantinople*. SUP.

**DARDANIE**, ancien pays de la haute Macédoine, qui fut ensuite partie de la Dace. C'est proprement la partie Meridionale de la Servie d'aujourd'hui, où sont Nizza & Uichub.

**DARDANIE**, étoit aussi une Province de la Troade, avec une Ville de ce nom bâtie par Dardanus. Strabon, Pline, Pomponius Mela, Plutarque, &c. font mention de ces anciennes Dardanies.

**DARDANUS**, fils de Jupiter & d'Electre fille d'Atlas, étoit venu de Candie, ou, comme les autres disent, d'Italie, & fonda le Royaume des Troyens en Phrygie, Province d'Asie. Il bâtit au pied du mont Ida une Ville qu'il nomma Dardanie, qui fut depuis appelée Troie, du nom de Tros, un de ses successeurs. Son regne fut d'environ trente-un an, & ce Royaume, qui commença l'an 2574. du Monde, dura deux cens quatre-vingts-seize années, comme je le dis ailleurs. Eusebe, en la *Chron.* l'Auteur des Troiques.

**DARDANUS**, que d'autres nomment Dornadille, certain Roi d'Ecosse, qui a vécu avant l'Ere Chrétienne. On dit qu'ayant commencé son regne par des actions de prudence & de générosité extraordinaire, il se laissa depuis aller à tant d'ambitions & de cruautés, qu'on le fit mourir pour s'en délivrer. \*Dempster & Buchanan, *Hist. d'Ecosse*.

**DARDANUS**, (Claudius Posthumus) Préfet du P. étoit des Gaules. C'est par ses soins que le Tyran Jovin, qui avoit prises ornemens Imperiaux environ l'an 411. fut éloigné de l'alliance d'Ataulphe Roi des Gots, & fut mis à mort, comme nous l'apprenons de la Chronique de Prosper & des Extraits d'Olympiodore. Le Code Theodosien fait mention de sa dignité en la Loi CLXXI. d'Honorius, de *Decurion*. On voit dans la Provence près de Sisteron une Inscription de ce Dardanus. Elle est rapportée par le P. Sirmond, dans les Notes sur Sidonius Apollinaris, & par Bouche en son Histoire de Provence. Saint Augustin & S. Jérôme écrivent à ce Dardanus. Ce même Sidonius Apollinaris parle aussi de lui en ces termes, l. 9. *epist. 9. Cum in Constantino inconstantiam, in Jovino facilitatem, in Gerontio perfidiam; singulari in singulari, omnia in Dardano crimina simul execrarentur, &c.* Voyez aussi *Jac. Gothofredi Protopogr. Cod. Theodotiani*.

**DARES**, Prêtre Troyen, célébré par Homère, écrivit l'Histoire de la guerre de Troie en Grec, qu'on voyoit encore du tems d'Elie, comme il l'assure lui-même. Photius en parle aussi dans sa Bibliothèque. Cet Ouvrage est aujourd'hui perdu; & celui que nous avons, & que quelques-uns disent être une traduction de Cornelius Nepos, est une supposition ridicule, contre laquelle tous les Savans se sont inscrits en faux, quoi qu'on veuille dire Glandorpius, Mathurin Heret & Jean de la Lande traduisirent, dans le XVI. Siècle, l'Histoire de Dares en François. La meilleure Edition est celle pour M. le Dauphin, par *Ame le Fevre*, Fille de *T. Le Fevre* & femme d'*André Dacier*. \*Elien, *Hist. div. l. 11. c. 2.* Photius, *Cod. 190.* Glandorpius, in *Onom.* Louis Vivès, *de trad. discipl. l. 5.* Vossius, *de Hist. Lat. l. 3. & de Græc. l. 4. c. 1. &c.*

**DARHA**, pais d'Afrique dans le Biledulgerid, avec une Ville & une rivière de ce nom. Il est situé entre les Royaumes de Maroc, de Teflet, & de Segelmessie; & on le divise en Darha propre, en Itata, & en Taflete. Le Roi de cette dernière partie est aussi des autres, qui ont été souvent soumis aux Xerifs de Fez & de Maroc. Darha propre, aux environs de la rivière de même nom, a la Ville de Darha, Benifabih ou Mucubach, Quitave, Tagaragel, Tinzulin, Tigumedet, &c. Cette dernière, dite aussi Tagumadecot, est la partie des Xerifs ou Cherifs de Fez & de Maroc, comme je le dis ailleurs, après Jean de Leon, Marmol, & Diego de Torrez.

**DARHA**. Les habitans de ce pais demeurent presque tous sur les bords de la rivière qui porte aussi le nom de Darha, où ils sont des levées pour empêcher les débordemens qui sont grands en Hiver, au lieu qu'en Été on la passe à pié en plusieurs endroits. Elle commence à croître dans les premiers jours d'Avril, & elle arrose tout le pais. Quand son inondation est grande, on recueille beaucoup de palmiers; mais si elle vient à manquer, la moisson est fort petite. Les Palmiers sont le principal revenu de cette Province, parce que les dates en sont excellentes & fort grossies, & se conservent plus long-tems que par tout ailleurs. On plante ces arbres en sorte que le mâle soit proche de la femelle: car les mâles ne jettent que des fleurs, & les femelles portent du fruit; mais pour le rendre bon, on dit qu'il faut, lorsqu'il est en fleur, y enter un brin de la fleur du mâle; ce qui rend la date grosse, & d'un goût plus agréable. On y voit beaucoup de Juifs, tant Artisans que Marchands, & particulièrement des Orfèvres. Il y a une quantité d'Indigo, qui sert aux teintures, comme le pastel. Ils nourrissent des troupeaux d'atruiches, qui ont de belles plumes, noires, blanches, & quelquefois grises: mais leur chair n'est pas bonne à manger. \*Marmol, *de l'Afrique l. 7. SUP.*

**DARIE**, Ville de l'Afrique Meridionale, sur le Golfe d'Utraba, dans la Province de la Terre-Ferme. Elle a été autrefois considérable, ayant eu le Siège d'un Evêché qu'on transféra à Panama.

**DARIES**, Consul de Marseille, étant secondé d'un certain Boniface, excita une sédition dans cette Ville au mois d'Avril de l'an 1787. & s'empara du Château de Notre-Dame de la Garde: ce matin trois jours après il fut pris & mené prisonnier lui & son compagnon dans l'Hôtel de Ville. On leur fit leur procès sur l'heure, & en un même jour ils furent interrogés, condamnés, & pendus aux flambeaux. \*Mezerai, *au regne de Henri III. SUP.*

**DARIUS**, dit le *Mède*, est celui qui tua Balthazar dernier Roi de la race de Nabuchodonosor, & qui regna dans Babylone. Les Auteurs parlent diversément de son origine & du tems auquel il a régné, comme je le remarquerai dans la suite. On croit que c'est lui qui



qui fit jeter Daniel dans la fosse aux lions, préoccupé par la malice des envieux de ce Prophète, qu'il combla de grands biens, & éleva à des emplois très-considérables. Cyrus lui succéda au Royaume de Babylone.

Les Auteurs ne font pas d'accord sur le regne & l'origine de ce Darius de Mede. Plusieurs croient qu'il est le Nabonide des Auteurs profanes, & que son regne fut de dix-sept ans, depuis 198. de Rome, jusqu'en l'an deux censquinze, que Cyrus Roi de Perse ayant pris Babylone, donna commencement à la Monarchie des Perses. Le Canon Mathématique, Berosé, Josephé, Sulpice Severe, Saint Maxime, Scaliger, Petau, Riccioli, &c. font de cet avis, contre Torniell, Salian, Sponde, &c. qui pensent que ce Darius est un fils d'Altyage, oncle maternel de Cyrus, qu'ils nomment Cyaxare. Ils veulent aussi qu'il ait regné sur les Chaldéens avec Cyrus, du moins c'est par là qu'ils expliquent ce que Daniel dit de lui, qu'il succéda à Balthazar à l'âge de soixante-deux ans. Cette controverse historique est très-célèbre parmi les Auteurs. Pererius en rapporte sept différentes opinions dans le 7. Livre de ses Commentaires sur Daniel, & s'attache à la dernière qu'il s'efforce de prouver par l'autorité de Josephé, de saint Jérôme sur Daniel, & de quelques autres. Les Curieux le pourront consulter avec Torniell, Sponde, & Salian. \* Josephé, li. 10. *Ant. Jud.* c. 10. S. Jérôme, in *Dan.* c. 5. & 9. Torniell, Salian, Sponde, *A. M.* 3454. 3472. 3516. &c. S. Maxime, li. de *comp. Ecl.* Petau, li. 10. *Doct. rem.* ch. 8. 9. 10. Tiriunus, en la *Chr. sacrée.* ch. 34. & 35. Langius, li. 2. *des ans de J. C.* c. 12. Riccioli, *Chron. reform.* T. I. li. 5. ch. 6. p. 233. & *suiv.* &c. [Jean Marsham, sur le Siècle XVIII. soutient que Darius de Mede étoit le premier Roi des Perses, grand-pere de Cyrus. Voyez ses raisons dans *Canon Egyptiacus*, p. 562. de l'Édition de Londres.]

DARIUS I. de ce nom, fils d'Hyftafpes, qui avoit été Général d'armée, s'unit avec six nobles Persans pour détrôner Smerdis, qui avoit usurpé la couronne. Leur dessein ayant été heureusement exécuté, il fut arrêté entr'eux qu'ils se trouveroient le lendemain dans un faux-bourg de la Ville, & que celui-là seroit élu Roi, dont le cheval henniroit le premier. Celui de Darius, par l'artifice de son Ecuyer Ebares, hennit avant les autres; & ainsi il fut élu Roi, l'an 352. de Rome, qui étoit le troisième de la LXIV. Olympiade, 231. de Monde, 521. avant l'Ère Chrétienne. Un peu après son élection, il fit mourir Oretès, Gouverneur de Sardes, qui avoit fait attacher à une croix Polycrate, Tyran de Samos. Zorobabel, dont il étoit connu, vint à la Cour, & obtint tout ce qu'il voulut pour le bâtiment du Temple; & même Darius contribua à la dépense: de sorte que cet ouvrage s'acheva glorieusement, comme on le peut apprendre dans le 1. Livre d'Édras, des deux chapitres de la Prophétie d'Aggée, du premier de celle de Zacharie, de Josephé, d'Eusebe, de S. Jérôme, &c. Darius fit cinq guerres considérables. La première finit par la prise de Samos, qu'il remit entre les mains de Jofon, duquel il avoit reçu un léger plaisir en Egypte, étant encore Garde de Cambysé. La seconde expedition fut le siège de Babylone. Cette Ville étoit revoltée, & il la soumit, après un siège de vingt mois par l'adresse de Zopyrus. Ce fut l'an 244. de Rome. La troisième entreprise fut contre les Scythes, qui étoient entrés dans la Médie y avoient exercé toute sorte d'hostilité. Darius les attaqua avec une armée de sept cens mille hommes, sans y comprendre l'armée navale qui étoit de six cens voiles. Il fit aussi bâtir un pont sur le Bosphore de Thrace, pour passer en Europe. Mais cette expedition ne fut pas aussi heureuse, qu'il se l'étoit promise. Cela arriva l'an 246. de Rome. En s'en retournant, il laissa son Général Megabaze, avec quatre-vingts mille hommes, pour conquérir l'Europe. Il soumit la Thrace & quelques pays voisins; ce qui peut passer pour la quatrième guerre, en y joignant, si l'on veut, la défaite des Ioniens soulève peu de tems après. La cinquième, fut celle qu'il fit aux Grecs & qui est mémorable par la défaite de son armée, à la bataille de Marathon, donnée le sixième jour du mois que les Grecs nomment *Boedromion*; qui revient au penultième de Septembre, l'an 3562. du Monde, 261. de Rome, la LXXII. Olympiade, 491. avant l'Ère Chrétienne, le treize & onzième du regne de Darius. Son Armée composée de plus de cinq cens mille hommes fut défaite par douze mille Athéniens commandez par Miltiade. Ensuite il déclara son fils Xerxès son successeur, parce qu'il l'avoit eu depuis son élection à la Cour, à l'exclusion d'Artabazanes son aîné, venu au monde lorsque son pere n'étoit qu'un homme privé. Darius mourut la même année 3567. du Monde, en ayant régné trente-six. D'après marquent cette mort en 3569. du Monde, 269. de Rome, 485. avant JESUS-CHRIST.

\* Josephé, l. 11. *des Ant.* ch. 3. Herodote, depuis le li. 3. jusqu'au 7. Justin, li. 1. & 2. Orose, li. 2. ch. 8. Thucyde, li. 1. Plutarque, *Vie d'Artaxerx.* Cornelius Nepos, en celle de Miltiade. Denys d'Halicarnasse, l. 5. Aulu-Gelle, l. 17. c. 21. Torniell, Salian, Sponde, *A. M.* 3532. & *suiv.* Eusebe, *Chron.* Bede, *des six âges.* Scaliger, l. 5. *emend.* &c. [Cet Article a été rectifié en partie sur les avis de Mr. Bayle.]

Quelques Auteurs croient que ce Darius I. est l'Assuerus de l'Écriture, mari d'Esther; sans doute parce qu'il étoit affectionné aux Juifs, & qu'il faisoit sa demeure ordinaire à Susé, & qu'au sentiment d'Herodote il avoit deux femmes, Atouf & Arytophone, qu'ils s'imaginent être la Vasthi & Esther du Texte sacré. Cependant, pour refuser en deux mots cette opinion, il est sûr, que ce Darius fut toujours favorable aux Juifs; & celui dont il est parlé dans le Livre d'Esther, ch. 3. v. 7. ne commença à leur témoigner de l'affection que la douzième année de son regne. Et enfin Herodote assure que les deux femmes de Darius étoient filles de Cyrus Roi de Perse. \* Strabon, li. 5. Herodote, li. 3. *ou Thal.* Torniell, *A. M.* 2523. n. 3.

DARIUS II. surnommé *Ochus* ou le *Bardé*, parce qu'il étoit né d'une maîtresse d'Artaxerxès *Longue-main*, nommée Cosmartidene de Babylone. Il succéda l'an 3630. du Monde, qui étoit 330. de Rome, en la LXXXIX. Olympiade, à Sogdianus son frere, & il épousa Paritatis, sa sœur de pere, femme très-cruelle. Il en eut,

avant qu'il fut Roi, Arface, qui lui succéda à la couronne sous le nom d'Artaxerxès *Mnemon*, & Amestris. Depuis qu'il fut Roi, il eut Cyrus le *Jeune* & treize autres fils. Salian rapporte une Table de cette genealogie qu'il a prise de Ctesias. C'est sous l'an 3631. du Monde. On la trouve aussi en l'édition Latine de Photius. Le regne de Darius le *Bardé* fut de dix-neuf années. Il fit quelques guerres par ses Généraux & par Cyrus son fils, & mourut l'an 3649. du Monde, environ 405. avant JESUS-CHRIST. \* Justin, li. 5. Diodore de Sicile, li. 13. Adon & Eusebe, en la *Chron.* Bede, *des six âges.* Scaliger, li. 3. *de emend. temp.* Torniell, *A. M.* 3631. n. 2. 3649. n. 1. &c.

Il faut remarquer au sujet de Darius *Ochus*, que Sulpice Severe, Scaliger, & quelques autres Auteurs modernes ont cru que Darius le *Bardé* est le même, sous lequel Zorobabel fit achever le Temple, comme il est rapporté dans le 6. Chapitre du I. Livre d'Édras, dans les Chapitres premier & septième de Zacharie, premier & second d'Aggée. Mais cette opinion n'est pas suivie, parce que si ce qu'on suppose étoit véritable, il faudroit que Zorobabel fût âgé de plus de cent ans, quand on fit la Dédicace du Temple. Cependant nous apprenons, dans le troisième Livre d'Édras aux Chapitres 3. & 4. qu'il étoit encore jeune lors même qu'il eut fait achever ce merveilleux ouvrage. Pour le dernier Livre d'Édras que j'ai allégué, bien qu'il ne soit pas Canonique, l'Auteur qui l'a composé, n'en est pas moins digne de foi, comme les Doctes en sont persuadés. Outre ce que j'ai dit, on pourra aussi consulter Torniell. \* Sulpice Severe, li. 2. *Hist. sac.* Scaliger, li. 6. *emend. temp. c. de Hebd.* Dan. Torniell, *A. M.* 3631. n. 1. &c.

DARIUS III. surnommé *Codoman*, que quelques-uns font frere d'Artaxerxès *Ochus*, étoit fils d'Arfame & de Syfigambis, & eut la couronne de Perse, après que l'Eunuque Bagoas eut fait mourir Arfès, le plus jeune des fils du même Artaxerxès *Ochus*. Il voulut aussi donner du poison à Darius; mais ce Prince le lui fit avaler à lui-même; & ainsi il se défit de lui. Darius commença à monter sur le trône l'an 3718. du Monde, 417. de Rome, la CXL. Olympiade, dans le tems qu'Alexandre rendoit son nom redoutable à tous les Peuples de l'Univers. Il gagna trois batailles célèbres sur Darius. La première est celle du Granique dans la Phrygie, où l'armée des Perses fut entièrement défaite. Elle fut donnée l'an 420. de Rome. Dans la seconde bataille donnée vers le détroit du mont Taurus & de la Ville d'Azajzo, en 421. de Rome, Darius perdit avec ses Soldats, sa mere, sa femme, & ses enfans; & à peine put-il se sauver par la fuite, pour aller dans la Perse, mettre de nouvelles troupes sur pied. Il presenta ensuite la paix à son vainqueur, qui la refusa, & le défit sans ressource, près de la Ville d'Arbelle, le 1. Octobre, onze jours après une grande éclipse de Lune, arrivée un Lundi 20. Septembre, & rapportée par Diodore de Sicile, par Plin, & par Ptolomée. Après ces pertes, Darius s'enfuit dans la Médie, & Beflus Gouverneur de la Province Bactriane le fit mourir, l'an 3724. du Monde, sixième de son regne. Ainsi la Monarchie des Perses finit en ce Prince, 229. ou 230. années après que Cyrus en eut jeté les premiers fondemens, en la LXV. Olympiade. \* Diodore, li. 17. Eusebe, en sa *Chron.* Justin, Arrian, Quinte-Curfe, Plutarque, Plin, li. 11. c. 70. Ptolomée, en sa *Cosmog.* ch. 4. Salian, Torniell, &c.

DARIUS, un des descendants d'Atropalus, premier Roi des Medes, lui succéda après quatre autres, dont les noms & les regnes ne sont point marquez dans l'Histoire. Il regna dans la Médie, au tems que Pompée faisoit la guerre à Mithridate Eupator Roi de Pont, & il fut vaincu par cet illustre Capitaine Romain, qui lui accorda la paix. Son fils Artuasdès lui succéda. Plutarque, Dion, li. 49. *SUP.*

[DARIUS, Comte des sacrées libéralitez sous Theodose le Grand en CCLXXXII. Il y en eut un autre du même nom Préfet du Prétoire en CCCXXXVI. S. Augustin lui a écrit & Darius lui a répondu. *Jac. Gotofredi Propoogr. Codicis Theodosiani.*]

DARIUS TIBERTUS, Poète & Chevalier de Cezena en Italie, a vécu dans le XV. Siècle. Il écrivit l'an 1491. un *Abregé* des Vies de Plutarque, qu'on a donné depuis au public.

DARMSTAT, Ville d'Allemagne, dans le Bas-Palatinat, avec titre de Landgravat. Elle est située à deux lieues du Rhin & à trois de la Ville de Francfort sur le Mein, & appartient à un Prince de la Maison des Landgraves de Hesse. Je dis ailleurs, sous le nom de Hesse, que Philippe le Magnanime fut pere de Guillaume le Sage & de George, qui divisèrent la Famille en deux branches, celle de Castell & celle de Darmstadt. Cette dernière, outre Darmstadt, ale Château de Marxbourg sur le Rhin, Ruffelheim sur le Mein, &c. Cherchez Hesse.

DAROCA, Ville d'Espagne dans l'Aragou. Elle est située sur la riviere de Xiloca, à quatre ou cinq lieues de Calatayud & à dix ou douze de Saragoë. Daroca est renommée par ses sacrez. Corporaux qu'on y conserve. \* Alphonse Fernandez, *Hist. de los Corporales de Daroca*, Paulus Albinianus de Rajas, *Deser. del Reino d'Arag.*

DARPIUS, Cherchez Dorpius.

DASIPODIUS, (Conrad Dasypodius) Professeur des Mathématiques à Strasbourg, où il expliqua Euclide, & fit quelques Traitez de Geometrie, d'Optique, d'Astronomie, &c. Il mourut le 26. Avril de l'an 1600. \* Voisius, de *Mathem.* ch. 12. §. 27. ch. 26. §. 12. & ch. 36. §. 22. Melchior Adam, in *Vit. Philos. Germ.* &c.

DASIPODIUS, (Pierre) Mathematicien, étoit Suisse de nation, & il enseigna long-tems à Strasbourg, où il publia divers Dictionnaires, un Grec, un Latin-Allemand, & l'autre Allemand-Latin. Il mourut vers l'an 1550. dans la même Ville.

DATAIRE, Officier de la Cour de Rome, dont la charge est fort honorable, quoi qu'elle ne s'exerce que par commission. Les Suppliques pour toutes sortes de Benefices, qui n'excedent pas vingt-quatre ducats de revenu, passent par ses mains, & il les fait signer sans en parler au Pape. Quant aux autres Benefices de plus grande valeur, Dignitez, ou Canoncats, il en porte les Suppliques au Pape pour les signer, & il y met ladate, en ces termes, *Datum Roma apud* &c.

&c. Si cet Officier est Cardinal, il est appelé Protodataire. Il a plusieurs Officiers au dessous de lui, qui sont le Soudaraine, deux Reviseurs, un Officier nommé des petites dates, (par les mains duquel passent toutes les Suppliques, au pied desquelles il met la petite date); & plusieurs autres, qui observent quantité de formalitez avant que la Supplique devienne provision. Tout cela se fait pour arrêter le cours des faulxerez, qui se font souvent commises, & qui ont donné lieu à l'Article de l'Ordonnance de l'année 1607. par lequel le Roi Louis le Grand a ordonné qu'il ne seroit ajouté foixait signatures d'expéditions de Cour de Rome, si elles n'étoient verifiées par deux Banquiers Expéditionnaires. \*Le Pellerier, *Instruction sur les Expéditions de Cour de Rome. SUP.*

**DATAMES**, Capitaine, eut la Carie pour patrie, Camisfère pour pere, & une Scythienne pour mere. Il fut premierement Soldat des Gardes du Roi Artaxerxes, & puis Général de ses armées, qu'il conduisit avec tant de prudence, qu'il vainquit plusieurs ennemis de ce Prince. Cependant, les envieux de ce grand homme le mirent mal dans l'esprit du Roi: il fut obligé de prendre la fuite, & de se mettre à la tête de quelques troupes pour défendre sa vie, que Mithridate lui ravit depuis lâchement. L'ayant surpris par le piège d'une amitié simulée. \*Cornelius Nepos, *Vies des Généraux d'armée, ch. 14.*

**DATHAN**, qui étoit fils d'Eliah, Coré & Abiron s'étant révolté contre Moïse & Aaron, à cause du Sacerdoce auquel ils prétendoient, furent châtiés d'une façon terrible. Car la terre s'ouvrant sous leurs pieds de ces murmureurs, elle les engloutit avec toutes leurs familles. Il n'y eut que les enfans de Coré, lesquels n'ayant pas consenti au péché de leur pere, furent préservez. Voyez le seizième Chapitre du Livre des Nombres, Josephus avec Torniel & Salian. Le premier dit que cela arriva l'an deux mille cinq cens quarante-huit du Monde, & l'autre le marque en l'année précédente. \*Josephus, *Ant. Jud. l. 4. c. 5.* Torniel, & Salian, *in Annal. Chr.*

**DATHENUS** (Pierre) Traducteur des Pseaumes Flamands, sur les mesures de Cl. Marot & de Th. de Beze, dont on se sert encore aujourd'hui dans les Provinces-Unies. Les Etats avoient promis une recompense à celui qui les auroit plus promptement traduits, & Dathenus fut le plus prompt, quoi qu'il ne fût pas le meilleur Poëte. De Reide l'accuse d'avoir été brouillon, & féducteur. Reidanus *in Annal. Belgarum.*

**DATHI** ou **DATHUS**, (Augustin) de Sienna, vivoit dans le XV. Siècle, sous le Pontificat du Pape Pie II. en 1460. C'étoit un homme d'un mérite singulier, Orateur, Philophe, & s'avant dans les Langues. La Ville de Sienna étoit encore Republique. Dathus en fut le Secretaire, & dans cet emploi il n'avoit point de plus grande joie, que quand il trouvoit l'occasion de rendre service aux hommes de Lettres. Il laissa diverses Oraisons de S. Bernardin & de sainte Catherine de Sienna, du Pape Pie II. &c. Une Histoire de Sienna en III. Livres, celle de Piombino : dix Traitez intitulés, de *Animarum immortalitate*, imprimés à Sienna en 1503. & 1516. des Lettres, &c.

**DATIEN**, avoit la dignité de Patrice, sous l'Empereur Constance. *Fac. Goshofredi* Profopog. *Codicis Theodosiani.*

**DATISME**, manière de parler délagréable & ennuyeuse, lors qu'on entasse les uns sur les autres plusieurs synonymes pour exprimer une même chose. C'est un Proverbe qu'on a tiré d'un certain Persan nommé *Datis*, lequel, étant Gouverneur en Grèce, affectoit de remplir son discours de synonymes, pour lui donner, ce lui sembloit, plus d'expression & plus de force. C'est ce qu'il fit que les Grecs appellerent *Datisme* la sorte imitation du langage de Datis. Il en est fait mention dans Aristophane, *in Pace. SUP.*

**DAUGE** ou **AUGE**, en Latin *Augustus*, (Daniel) natif de Villeneuve-l'Archevêque, dans le Diocèse de Sens, & Professeur Royal des Lettres Grèques, dans l'Université de Paris, a vécu sur la fin du XVI. Siècle vers l'an 1560. & 87. Il a traduit plusieurs Traitez des anciens Peres, comme l'Institution du Prince Chrétien de Synesius, quatre Homelies de S. Macaire d'Egypte, une Oraison de la vraie noblesse de Philon le Juif; & il a composé quelques autres pièces, dont Antoine du Verdier Vauprivas & François de la Croix du Maine ont fait le dénombrement dans leurs *Bibliothèques.*

**DAVID** du Perron. Cherchez Perron.

**DAVID**, le dernier fils de Jessé ou Isai, de la Tribu de Juda, naquit l'an 2950. du Monde : son pere l'employa à garder les brebis, & Dieu le choisit pour être Roi à la place de Saül, & manda Samuel qui l'ignoit de l'huile destinée au sacre des Rois. Il n'étoit alors âgé que de vingt ans. Bien que son regne n'ait commencé que justes à la mort de Saül, dans les années qui s'écoulerent jusques-là, il fit de très-belles actions. La défaite de Goliath, qu'il vainquit avec une fronde, est des plus considérables. Ce fut l'an 2971. du Monde. Saül, selon sa promesse, lui devoit donner sa fille Merob en mariage, pour recompense de sa victoire; mais il le trompa & lui proposa Michol, qu'il lui fit encore acheter au prix de cent têtes de Philistins. Cependant ce Prince avoit conçu une extrême aversion contre David, & la haine qu'il lui portoit devenant tous les jours plus forte, il commanda qu'on le fit mourir. Jonathas fils de Saül prénoit le parti de l'innocent opprimé, & s'opposa aux fureurs injurieuses de son pere; mais il retomboit toujours dans ses manies. Une fois il s'en fallut peu qu'il ne le tuât d'un coup de javelot. Il le fit chercher dans sa maison, & sans l'adresse de sa femme, il auroit été assassiné par les Satellites du Prince. Ces violences l'obligèrent de prendre la fuite. Il vint l'an 2973. à la Ville de Nobé, où étoit le Tabernacle, & le Pontife Achimelech voyant que lui & ses gens mouriroient de faim, il leur donna des pains de Proposition. Saül l'ayant su, fit égorger ce Pontife avec ses Prêtres, ruina la Ville de Nobé, & par son ordretous les habitants furent passés au fil de l'épée. David travailloit alors pour le salut du Royaume, ayant défit les Philistins, qui assiégeoient la Ville de Ceilan. Ensuite il se retira dans les déserts; mais Saül ne le laissa pas en repos, & le cherchoit jus-

ques dans ces lieux écartez du commerce du monde. David le pourchasser deux fois, l'une dans une caverne où il se reposoit, & où Saül, qui le cherchoit, entra pour quelque nécessité naturelle; & l'autre dans la tente. Mais il le contenta de lui faire connoître qu'il avoit pu le faire mourir. Aussi ces actions héroïques parurent toucher le cœur du Roi; mais David ne s'y fit pas. Il s'enfuit dans la Cour d'Achis Roi de Geth, dont il fut bien reçu, quoi qu'il n'y demeura pas long tems, ayant obtenu Siceleg pour s'y retirer, avec ses gens. La guerre s'étant allumée entre les Juifs & les Philistins, David le préparoit à servir ces derniers, mais avant que de se battre, il le renvoya vers Siceleg. Il trouva que les Amalecites l'avoient pillée & brûlée, & qu'ils avoient fait esclaves tous les habitants, avec deux de ses femmes, Achinoam & Abigail : il les poursuivit & leur enleva leur butin. Cependant Saül s'étant tué, en 2979. après avoir perdu la bataille contre les Philistins, David en fut averti par un Amalecite qu'il fit mourir, parce qu'il le vantoit d'avoir passé son épée au travers du corps du Prince. Ayant fait cet Acte de justice, il alla en Hebron, où de nouveau il fut sacré Roi sur la Tribu de Juda, l'an deux mille neuf cens quatre-vingts, le trentième de son âge. Il régna 14 septans. Dans le même tems, Abner, que Saül avoit fait Général de ses armées, mit Isboeth son fils sur le trône. Il fut reconnu par les autres Tribus, & fut depuis tué dans sa maison, en deux mille neuf cens quatre-vingts-six. David fit mourir ses meurtriers, & dans une assemblée générale des Tribus, on le reconnut pour Roi; & il fut sacré pour la troisième fois. Ensuite il assiégea la Citadelle de Sion, qu'il remporta sur les Jebusites; & par ce moyen étant maître de Jerusalem, il y établit sa demeure, & il en fit la capitale de son Royaume. Il vainquit encore les Philistins, subjuga les Moabites, mit la Syrie sous sa puissance, & fit aussi la guerre aux Ammonites, pour vanger l'injure que leur Roi avoit faite à ses Ambassadeurs. Voyant qu'il avoit un Palais de cedre, & que l'Arche étoit sous des tentes, il forma le dessein d'un Temple magnifique, où elle seroit dans une demeure ferme & arrêée. Les préparatifs en furent faits; mais Dieu lui envoya dire par le Prophete Nathan qu'il se contentoit de sa bonne volonté, & qu'il ne vouloit pas qu'un Prince enflangant par tant de guerres qu'il avoit faites, lui bâtît un Temple de paix. La gloire de son regne fut noircie par deux crimes, en deux millencens quatre-vingts-dix-huit, par l'adultere avec Bersabée femme d'Urie, & par l'assassinat de son mari. Nathan lui fit connoître son péché, par une ingénieuse parabole; & son repentir fut si parfait & si puissant, que Dieu lui pardonna. Mais l'enfant né de l'adultere mourut, & David le vit contraint, en 3007. par la revolte d'Abalom, de sortir de Jerusalem les pieds nus, avec peu de gens, & en état d'éprouver la fureur de ce fils dénaturé, qui vouloit monter sur le trône par un parricide. Joab lui donna la bataille, & le perça d'un coup de lance, contre les ordres de son pere, qui vouloit qu'on se contentât de le vaincre sans le tuer, & à qui cette mort fit verser des torrents de larmes. Cette guerre étoit à peine finie, qu'il en survint une autre par la revolte de Seba; il est vrai que la mort du rebelle apaisa bientôt cette émotion. Ainsi David vécut dans une profonde paix, & son regne étoit extrêmement florissant. Dans cet heureux état, il voulut reconnoître les forces de son Empire; & pour cela il ordonna qu'on fit le dénombrement de tous ses Sujets. Joab eut cette commission en 3017. Cependant David, qui s'étoit laissé transporter à un mouvement de vanité, reconnut la faute. Dieu, pour l'en punir, lui proposa par un Prophete, la famine durant trois ans, ou une déroute & une fuite de trois mois, ou une contagion qui seroit regnée la mort durant trois jours. Il choisit le fleau de la peste, & incontinent il mourut jusque à soixante & dix mille hommes, l'Ange du Seigneur avec le glaive flamboyant en la main couchant par terre tout ce peuple. David apperçut ce Ministre de la justice de Dieu, & supplia la bonté divine de se laisser fléchir à ses prières. Il demanda pardon pour tous, & s'offrit pour le salut public : ainsi Dieu arrêta le châtiement de son peuple. Quelque tems après, ce Prince étant chargé d'années, & ayant le corps infirme, mit sur le trône royal Salomon qu'il avoit eu de Bersabée, & le déclara son successeur, contre le dessein d'Adonias. Sadoc sacra Salomon; & David voyant que sa mort approchoit, régla toutes les choses qui regardoient le bon ordre & la magnificence du culte Divin dans le Temple, qu'il laissa à bâtir à son fils. Il le benit ensuite avec le peuple, & n'ayant plus rien à souhaiter il mourut, l'an 3020. du Monde, selon Torniel, ou 3021. selon d'autres, 1033. avant l'Ere Chrétienne, ayant achevé la soixante & dixième année de son âge, & la quarantième de son regne. \* I. des Rois, depuis le chap. 6. jusques à la fin; Au II. & au III. ch. 1. & 2. I. des Paralipomènes, c. 2. & 11. jusque au 29. Joseph. l. 6. & 7. des Ant. Jud. Salpice Severus, *Hist. sacr. l. 1.* Eusebe & Gênerard, *en la Chron.* Sponde, Torniel, & Salian, *aux Ann. sacr.* [La Critique que M. Bayle a faite de cet article a donné lieu de rectifier la mauvaise narration de Moreri, en quelques endroits.]

Il y a une grande controverse entre les Doctes, pour savoir si David est l'Auteur de tous les cent cinquante Pseaumes que l'Eglise reçoit parmi les Livres Canoniques, ou s'ils ont été composés par quelque autre que lui. Saint Ambroise, saint Hilaire, saint Jérôme, saint Iside, de Lira, &c. sont de ce dernier sentiment, & croient que, puis que le Pseauteur n'est point attribué en son titre à David, il faut conclure que les Pseaumes en particulier ont été composés par ceux dont le nom est en leur titre, comme au quarante & unieme, au quarante-troisième, &c. où il ya : Pour la fin, aux fils de Coré, Cantique d'instruction; & aux autres qui ont le nom d'Asaph, de Heman, &c. Ils apportent cinq ou six arguments assez plausibles, pour établir leur opinion, ne donnent à David qu'environ soixante & dix Pseaumes, & s'imaginent que les autres sont de Moïse, de Samuel, de Salomon, des enfans de Coré, d'Ethan; de Jeduthun, & des autres que j'ai nomméz. S. Augustin, S. Basile, S. Gregoire de Nazianze, S. Epiphane, S. Jean Chrysostome, Theodoret, Cassiodore, Bede, Euthymius, Paul de Burgos, Cajetan, Bellar-

bin, Torniel, Salian, & plusieurs autres, soutinrent que David a composé tous les Pseaumes & que ceux dont le nom se voit en leur titre, sont les Chantres, à qui le Roi Prophete avoit donné ordre de mettre les mêmes Pseaumes en musique. Et en effet nous voyons dans le I. Livre des Paralipomènes, Chapitre 15. 16. 25. que les mêmes qui sont nommez en ces titres, étoient les maîtres du chant. Outre cela, le vénérable Bede ajoute, dans sa Préface sur les Pseaumes, qu'Elldras, qui a écrit, au sentiment des doctes, les titres des Pseaumes, y a mis de lui-même le nom de ces Chantres que j'ai cité. Pour ce qu'on objecte, que le Pseaume n'a point le nom de David en son titre, c'est peu de chose. Car on peut considérer les titres des Livres Canoniques en cinq façons, ou par les premiers mots qui les composent, comme des cinq Livres de Moïse; qui, pour n'être pas marquez de son nom, ne laissent pas d'être à lui, & qui ont ces premiers mots pour titre. Et en effet les Hébreux nomment la Genèse *Beresith*, c'est-à-dire, *In principio*, Au commencement. L'Inscription du Livre de l'Exode est *Veille Semoth*, c'est-à-dire, *Ex hac nomina*, Et ces noms. Jedis le même du Levitique, des Nombres, & du Deuteronomie, qui ont pour titre parmi les Hébreux, les premiers mots de ces Livres. On intitule aussi les Livres Canoniques, de ce qui est leur sujet principal, comme ceux des Juges, de Ruth, des Rois, de Job, de Judith, d'Esther, &c. Souvent ils ont pour titre le nom de l'Auteur, comme les Prophetes, ou bien la doctrine qu'ils enseignent, comme l'Ecclesiaste, les Proverbes, &c. Et enfin leur Inscription témoigne pourquoi ils ont été composés, ce qui se voit au Livre des Cantiques, & aux Pseaumes qui sont des Ouvrages en vers. Ceux qui en voudront parler davantage, pourront consulter Bellarmin, Torniel, Salian, & les autres que je citerai. Le Pseaume, que quelques Auteurs mettent outre les cent cinquante, est apocryphe, parce qu'il n'est point nommé dans le denombrement qui en a été fait dans le Concile de Laodicee, Chapitre dernier, & dans celui de Trente, IV. Session. \* S. Augustin, li. 17. de la Cité de Dieu, c. 14. S. Ambroise, sur le Ps. 43. & 47. S. Basile, en l'exp. du Ps. 44. S. Gregoire de Naziance, *Orat. in eucan.* & Or. ad Nazian. S. Epiphane, *adv. Origin.* S. Jean Chrysostome, in 1. & 2. prol. sup. Psal. S. Athanasie, in *Synop.* S. Hilaire, prol. in Ps. S. Jérôme, ep. 133. & 139. S. Isidore, li. 6. *Etib.* c. 2. Litanus, in *posit. Bibl.* Bellarmin, des *Ant. Eccl. & prof.* in Ps. Torniel, A. M. 2964. n. 4. 5. & suiv. Salian, A. M. 2969. n. 62. & suiv.

DAVID, de la Famille COMMENE, dernier Empereur de Trebisonde, succéda à son frere Jean. Il fit alliance avec Jusseffan Roi de Perse, à qui il donna la fille de son frere en mariage. Mahomet II. Empereur des Turcs le détrôna, & l'ayant attiré à Constantinople, sous espérance de lui donner quelques terres, pour le récompenser de la perte des sennes, il le fit lâchement mourir avec ses fils, l'an 1461. D'autres disent que Mahomet l'avoit mené captif avec ses enfans qu'il fit aussi mourir. \* Chalcondile, li. 9. Crans, li. 3. c. 27.

DAVID I. de ce nom, Roi d'Ecosse, étoit fils de Malcolm III. Il fut mis sur le trône l'an 1124. après la mort d'Alexandre I. son frere. Son regne fut très-heureux, si on en excepte la guerre qu'il avoit contre Etienne, Roi d'Angleterre. David se jeta l'an 1138. sur le pais de Northumberland & voyant que le Roi Etienne étoit occupé à dissiper quelque royaume domestique, il le poursuivit & lui donna la bataille qu'il perdit avec dix mille des siens. Après ce malheur il acheta la paix de l'Anglois. Cependant pour donner des marques de sa pieté, il fonda quatre Evêchez, outre ceux qui étoient déjà en Ecosse, & les dota richement. David épousa Mahaad Comte de Huntington, dont il eut Henri mort avant lui, & pere du Roi Marcomer IV. qui succéda à son ayeul. Il mourut l'an 1153. en ayant régné vingt-huit. \* Dempster & Buchanan, *Hist. d'Ecosse.*

DAVID II. fils de Robert de Bruis, qui avoit été préféré à Jean de Baileul au Royaume d'Ecosse, fut couronné l'an 1329. Son pere étoit mort cette année; & David n'étant âgé que de huit. Commença à regner sous le ministère de Thomas Ranulph ou Randolph, qui depuis long-tems gouvernoit le Royaume avec grande prudence. Robert de Bruis avoit eu ce fils d'Isabelle de Burch sa seconde femme. Edouard de Baileul fils de Jean, repétant les droits qu'il avoit sur l'Ecosse, y entra avec une armée nombreuse, en chassant David, & l'obligea de se retirer en France avec sa femme. Ses Sujets le remirent sur le trône, & le porterent à faire la guerre aux Anglois, qui avoient soutenu Edouard. Cette entreprise ne lui réussit pas bien. Les Anglois le firent prisonnier en 1346. & il fut d'abord une grande somme d'argent, pour le tirer d'une captivité qui dura dix ans. La fuite de son regne fut peu heureuse. Il mourut le septième Mai de l'an 1370. qui étoit le quarante-septième de son âge & le trente-neuvième de son regne. Les Historiens recommandent la justice & la bonté de ce Prince; & ils avouent que dans ce qu'il entreprit il manqua moins de prudence que de fortune. Il ne laissa point de lignée de Jeanne fille d'Edouard II. \* Major, li. 5. Buchanan, li. 8. c. 9. Lesle, li. 7. &c.

DAVID, fils de Robert III. Roi d'Ecosse, que son frere laissa mourir de faim en prison, fit des miracles après sa mort, jusqu'à ce qu'on eût vainement l'injure faite à toute la Maison Royale. \* Boethius li. 15. Sponde, A. C. 1402. n. 4.

DAVID, Roi d'Ethiopie, succéda l'an 1507. à son pere Nahu, & commença à regner sous la tutelle de sa mere Helene. Depuis, lors qu'il eut soin lui-même des affaires, il remporta de grandes victoires sur ses ennemis. Il envoya aussi des Ambassadeurs à Emmanuel Roi de Portugal, puis à son fils Jean, & au Pape Clement VII. Son regne fut d'environ trente-six ans. On met quelques autres Rois d'Ethiopie de ce nom. Mais pour revenir à celui dont j'ai parlé, il ne sera pas inutile de remarquer que Marmol rapporte les titres que ce Roi se donnoit en ces termes : *David aimé de Dieu, colonne de la foi, du sang & de la lignée de Juda, fils de David, fils de Salomon, fils de la colonne de Sion, fils de la Semence de Jacob, fils de la main de Marie, fils de Nahu par la Chair, Empereur de la* Tom. 11.

grande & haute Ethiope & de tous les Royaumes & Etats, qui en dépendent, Roi, &c. \* Louis Marmol, *Descr. Afr.* li. 1. c. 20. Paul Jove, li. 18. *Hist. Genebrard, en la Chron.* Francisus Alvarez, & Damien à Goëz, *Descr. Eth.* T. II. *rev. Hisp.* & I. *navig.* Ram. Sponde, A. C. 1521. num. 13. 1525. num. 15. & 1533. num. 1.

DAVID, Archevêque Maronite, a traduit, vers l'année J E S U S C H R I S T 1059. de Syriaque en Arabe, les Constitutions de l'Eglise des Maronites, à la sollicitation d'un certain Abbé Joseph & de ses Moines. Abraham Ecchellenfis se sert souvent dans ses Livres du témoignage de ses Constitutions; & on en a imprimé même quelques Sommaires en Latin, dans le Recueil des Lettres du P. Morin, qui ont été publiées sous le titre de *Bibliotheca Orientalis*, en Angleterre. \* Rich Simon. SUP.

DAVID GANZ, Juif, a composé une Histoire Chronologique intitulée *Tsemah David*, qui contient l'Histoire depuis la création du Monde jusqu'au tems de l'Auteur qui vivoit en 1562. Guillaume-Henri Vorstius en a fait une Traduction Latine imprimée avec des Notes de sa façon en 1644. à Leide. Rich Simon, qui a examiné cette Version Latine de Vorstius, & qui l'a conférée avec l'Hébreu, a remarqué, dans le Catalogue des Auteurs Juifs, qu'il y a un grand nombre de fautes dans cette Version, & qu'il faut avoir recours à l'Exemplaire Hébreu pour les redresser. Mais l'Exemplaire Hébreu, qui a été imprimé à Prague, se trouve difficilement. On remarquera de plus que Vorstius n'a traduit que la moitié de cette Chronique, qui est divisée en deux parties, ne nous ayant donné que la premiere, & quelques extraits seulement de la seconde. \* Rich Simon. SUP.

DAVID, (Jean) Hollandois, célèbre Avanturier du XVII. Siècle, s'étant retiré à la Jamaïque, fit de riches prises sur les Espagnols & des actions fort hardies. Son équipage n'étant que de quatre-vingts-dix hommes, il osa aller piller la Ville de Granada, sur le bord du Lac de Nicaragua, où il y avoit pour le moins huit cents hommes armés & capables de se défendre, & en emporta beaucoup de butin. \* Oexmelin, *Hist. des Indes Occid.* SUP.

DAVID, (Jean) de Courtrai, vivoit encore au commencement du XVII. siècle, & s'est acquis beaucoup de réputation par son savoir & par sa pieté. Il fut premierement Curé de S. Martin de Courtrai, & ensuite il entra parmi les Jesuites, & se distinguant toujours par son mérite & par ses bonnes qualitez. Il avoit beaucoup de facilité à parler, & un don singulier à persuader ce qu'il vouloit, de sorte qu'il fit de grands progrès dans la direction des ames & dans la conversion des Hérétiques. Il fut Recteur des Collèges de Courtrai, de Bruxelles, & de Gand; & il mourut le 9. Août de l'an 1613. âgé de 67. Jean David a composé divers Ouvrages de pieté & d'autres contre les Hérétiques, *Historia Ecclesie haretica, &c.* \* Valere André, *Bibl. Belg.* Alegambe, &c.

DAVID Beton. Cherchez Beton.

DAVID, Cherchez Nicetas David.

DAVID DE DINANT, Hérétique, disciple d'Almaric, vivoit vers l'an 1204. Ce fut alors qu'il enseignoit au commencement du XIII. Siècle que Dieu étoit la matiere premiere. Saint Thomas l'a doctement réfuté. D'autres ont aussi écrit contre lui. \* S. Thomas, li. 1. *cont. Gent.* ch. 17. & p. 1. q. 3. art. 9. Sponde, A. C. 1204. num. 18. Gautier, en la *Chron.* XIII. Sièc. c. 2.

DAVID GEORGE, Hérétique, Vitrier, ou, comme les autres disent, Peintre en verre, étoit natif de Gand, fils d'un Bâtelier. Il commença environ l'an mil cinq cens vingt-cinq à prêcher ses rêveries, qu'il étoit le vrai Messie, & le troisième David, neveu de Dieu, non pas par la chair, mais par l'esprit. Le Ciel, à ce qu'il disoit, étant vuide, il avoit été envoyé pour adopter des enfans qui fussent dignes de ce Royaume éternel, & réparer Israël, non par la mort comme J E S U S C H R I S T, mais par la grace. Avec les Saducéens, il nieoit, dit-on, la vie éternelle, la résurrection des morts, & le dernier jugement; avec les Adamites, il réprouvoit le mariage, & admettoit la communauté de femmes; & avec les Sectateurs de Manès, il s'imaginait que l'ame ne peut être tachée du péché, & qu'il n'y a que le corps qui le soit. Les ames des infidèles, selon lui, devoient être sauvées, & celles des Apôtres damnées. Il assuroit enfin que c'est une grande folie de croire que ce soit péché de renier J E S U S C H R I S T, & se moquer des Martyrs qui avoient préféré la mort à l'apostasie. La guerre, que les Catholiques faisoient à ses Sectateurs, l'obligea de passer dans la Frise, & de là à Bâle où il prit le nom de *Jean Bruck*. Il mourut l'an mil cinq cens cinquante-six en cette Ville, & promit en mourant à ses Disciples, qu'il ressusciteroit trois jours après. Il ne fut pas tout-à-fait faux devin; parce que le Sénat de Bâle fit déterrer son cadavre, & on le brûla avec les écrits. \* Prateole, *au mot Georg. David.* Lindanus, *Dubiæ tan.* li. 1. Sanderus, *her.* 202. Florimond, li. 2. *Orig. des her.* ch. 15. num. 4. Sponde, A. C. 1525. n. 25. 1543. num. 10. 1556. num. 9. Gautier, *Chr. Sic.* XVI. c. 8.

DAVID dit DE MORGAN, parce qu'il étoit natif de cette Ville en Angleterre, vivoit l'an mil quatre cens quatre-vingts. Il écrivit les Antiquitez de la Principauté de Galles, & en fit en particulier une description Géographique. Il étoit Thésorier de l'Eglise de Landaff; & on assure qu'il eut soin de voir tous les lieux dont il parloit dans son Ouvrage Géographique. \* Lelandus, Pitiscus, & Balcus, *de Script. Angl.* Vossius, de *Hist. Lat.* &c.

DAVID, (Pierre) Moine, avoit été chassé d'Agen, où, en faisant profession de prêcher une Morale sévère, il tâchoit adroitement d'influencer le Calvinisme dans les esprits. Il se retira ensuite à Nérac, & seduisit tellement Antoine de Bourbon Roi de Navarre, que ce Prince le prit pour son Prédicateur, ou plutôt pour son Ministre, & embrassa son hérésie. \* Maimbourg, *Histoire du Calvinisme* SUP.

DAVID DE POMIS, Médecin Juif, qui se dit de la Tribu de Juda,

Juda, & d'une ancienne famille de ce nom, qui fut emmenée, dans la prise de Jerusalem par Tite, a composé un Dictionnaire de la Langue Hebraïque, & de l'Hebreu de Rabbin, sous le titre de *Ismah David*, imprimé à Venise en 1787. Ce Dictionnaire est fort utile à ceux qui veulent lire les Rabbin, & il y a de savantes remarques sur la littérature des Juifs. Il s'explique en Italien, & a même mis ce titre Italien à son Dictionnaire: *Dictionario novo Hebraico, molto copioso; dichiarato in tre Lingue, con bellissime annotazioni, e con l'Indice Latino e volgare di tutti li suoi significati.* \* Rich. Simon. SUP.

DAVID SCOTUS, ou l'*Ecossois*, compagnon de Marianus Scotus, fut premierement Maître d'école à Wirtzburg, & de là il vint à la Cour de Henri V. Empereur, dont il écrivit la Vie. Vossius croit qu'il est le même qui a composé un Traité du Royaume d'Ecosse. David Scotus a vécu dans le XII. Siècle, vers l'an 1110. ou 1115. \* Vossius, *liv. 2. des Hist. Lat. ch. 48.* Conrad Abbé d'Uspèrg, en la *Chr. Tritheme, au Car. Avenio, &c.*

DAVILA, (Henrico-Catherino) sortoit d'une des plus illustres Maisons du Royaume de Cypre, où ses prédécesseurs avoient été Comtes de cet Etat. Ils y avoient de grands biens, mais les Turcs s'étant rendus maîtres de cette Ile en 1570. & 71. Davila fut obligé d'abandonner ce pais, pour se dérober à la tyrannie des Ottomans. Il se retira à Avila en Espagne, parce que, par une ancienne tradition, qui étoit dans sa famille, ses prédécesseurs tiroient leur nom & leur origine de cette Ville. On dit même qu'il y avoit des parens, qui étoient riches. Il espéra qu'ils pourroient le soulager, dans ses misères; mais se voyant frustré de ses espérances, il vint en France & les personnes de la premiere qualité de la Cour du Roi Henri III. se firent un plaisir de l'obliger dans un état si déplorable. Davila avoit un frere & deux sœurs, que la Reine Catherine de Médicis mit à son service. Son frere est ce LOUIS DAVILA, qui avoit commandé pour les Venitiens dans le Fort de Zara, & qui fut depuis Gentilhomme servant de la même Reine Catherine de Médicis. Il en fait lui-même mention dans le IX. Livre de son Histoire. La mort de la Reine mere en 1589. & celle du Roi qui suivit après rompirent toutes les mesures de Davila. Il resta encore quelque-temps en France sous le regne de Henri le Grand, & paya de sa personne en diverses occasions, comme devant Honfleur en Normandie, & puis l'an 1597. devant Amiens, où il fut blessé, comme il le remarque lui-même. Depuis il se retira à Venise, & la République lui donna de quoi subsister honorablement. Ce fut alors, que Davila travailla à son Histoire des guerres civiles de France. Elle contient en XV. Livres tout ce qui s'y est passé de plus mémorable, depuis la mort du Roi Henri II. en mil cinq cens cinquante-neuf, jusqu'à la paix de Vervins en 1598. Il étoit à Padouë, lors qu'il reçut une commission de la République de Venise, pour aller à Veronne. Cet ordre lui étoit avantageux. Davila se mit d'abord en chemin, il arriva dans un lieu nommé Villeneuve, & y demanda des voitures pour faire porter ses meubles, comme cela se doit à ceux qui ont reçu quelque commission de la République. Celui qui les devoit fournir, étoit fermier d'un Gentilhomme de Veronne qui se trouva alors à Villeneuve, & se mit furieusement en colere contre les gens de Davila. Ceux-ci présentèrent leur commission, avec douceur, & ce Gentilhomme emporta les maltraita de paroles. Leur moderation ne servant qu'à l'aggraver davantage, il tira un pistolet de sa poche, & le déchargea sur Henrico-Catherino Davila, qui en mourut peu de tems après. Il avoit avec lui un fils âgé de dix-huit ans, qui se jeta sur le meurtrier & le mit en pièces. Le fermier fut traité de la même façon. L'Histoire de Davila, écrite en Italien, a été mise en François par Jean Baudoin. Voyez la Préface Imperialis, *in Musæ. Histor. &c.*

DAVILA. Cherchez Avila.

DAVIS, (Jean) Anglois, parcourut en 1587. l'Amérique Septentrionale pour trouver un passage de là aux Indes Orientales, mais il n'eut point d'autres succès de trois voyages qu'il y fit, que la découverte d'un Détroit auquel il donna son nom. Il est fort large, & s'étend du Septentrion au Midi, entre la côte Occidentale de Groenlande & l'Isle de Jaques. \* Th. Hackluyt, *Tom. 3. Itiner. SUP.*

DAVITY, (Pierre) Gentilhomme de Vivarêts, étoit de Tournon. D'autres disent de Dauphiné. Il a vécu au commencement de XVII. Siècle, & a composé l'ouvrage intitulé *Le Monde*. N. Chorier parle ainsi de lui, sur la fin de son Histoire de Dauphiné, abrégée pour M. le Dauphin: *Pierre d'Avivy est Auteur de ce grand & laborieux Ouvrage, qu'il a intitulé Le Monde. Notre âge n'a rien vu naître dans les Lettres de plus divertissant, ni de plus utile.* Antoine le Maître a fait son éloge dans la Préface. Il ne pouvoit pas être mieux loué, ni par un plus excellent homme. Il mourut à Paris l'an 1655. âgé de soixante & trois.

DAULIE, que les Anciens ont nommée *Daulia* & *Daulis*, Ville de Phocide près de Delphes, qui lui étoit au Midi. Ptolomée, Strabon, Tite-Live, &c. en ont fait mention. Elle a eu depuis un Evêché suffragant d'Athènes. Cette Ville est aujourd'hui ruinée, & elle est bien différente d'une autre qui étoit dans la Macedoine.

DAUPHIN, titre que porte le premier fils du Roi de France durant la viede son pere, & cela à cause de la donation que Humbert Dauphin de Viennois fit de ce pais au Roi Philippe de Valois en 1333. Cherchez Dauphiné. SUP.

DAUPHINÉ, Province de France, est la plus voisine de l'Italie vers le Levant, où les Alpes la séparent du Picdmont. Elle a partie de la Savoie, & partie de la Bresse au Nord; partie du Lyonnais & du Vivarêts au Couchant, & où le Rhône la borne; & la Provence, le Comté Venaisin, & la Principauté d'Orange au Midi. Sa situation est entre le quarante-troisième & le quarante-sixième degré de latitude, & entre le vingt-sixième & vingt-neuvième de longitude. Grenoble en est la Ville capitale avec Evêché, là où est le siège du Parlement & des autres Cours Souveraines de la Province; qui a aussi deux Archevêchez, Vienne & Ambrun, & quatre Evêchez, Gap,

Valence, Die, & Saint Pol-Trois-Châteaux. Les autres Villes & Bourgs sont Montellimar, Ciêt, Romans, Saint Marcellin, Beaumont, Loriol, Salians, Pierrelate, Dieulefrit, Cremieu, Saint Antoine, Serres, Le Buis, Nions, La Mare, La Côte Saint André, Bourgoin, Briangon, &c. Cette Province, telle qu'elle est aujourd'hui, est un corps composé de plusieurs petits Etats réunis par la suite des tems depuis le débris du Royaume de Bourgogne. Ces Etats sont le Viennois, le Valentinois, le Diois, le Grefivaudan, le Briançonnais, le Gapençois, les Baronnies, l'Ambrunois, &c. Le premier Prince particulier, qui s'y établit en qualité de Comte, se nommoit Gui ou Guigue, & vivoit environ l'an huit cens quatre-vingt-neuf. Ses successeurs portèrent tous le même nom, & se qualifièrent premierement Comtes d'Albon & de Grenoble, & après Comtes de Vienne, depuis que Bertold de Zeringhen ceda ses droits sur cette Ville à Gui VIII. C'est ce Gui, fils de Gui le Gras, qui prit le nom de Dauphin, sans qu'on en puisse bien deviner la cause; & ses descendants en ayant fait celui de leur famille, il devint même un nom de Dignité, & enfin celui de toute la Province. Mais comme de cette premiere race il ne resta que Beatrix Dauphine, fille de Gui ou Guigue IX. & sœur de Guigue X. mort sans enfans, elle épousa Hugues III. Duc de Bourgogne, Prince du sang de France, l'an mil cent quatre-vingts-quatre. André, second fils de ce mariage, comme principal héritier de sa mere, prit le nom de Gui XII. avec la qualité de Dauphin, & quitta pour cela le nom & les armes de Bourgogne. Guigue XII. son fils n'eut qu'une fille, Anne Dauphine, qui porta ses Etats à son mari Humbert I. Seigneur de la Tour du Pin. Gui XIII. leur petit-fils n'ayant point laissé d'enfans d'Isabeau de France fille du Roi Philippe le Long, son frere Humbert II. lui succéda & ce fut lui qui donna le Dauphiné au Roi Philippe de Valois, à condition que les aînés de nos Rois en porteroient le nom & les armes. Philippe investit alors son petit-fils Charles depuis Roi de France V. de ce nom. Ce transport se fit l'an 1349. Depuis ce tems-là jusqu'à présent on compte vingt fils aînés de nos Rois qui ont été Dauphins. Charles dont j'ai parlé fut le premier. Son fils aîné fut Dauphin durant son regne; & après Roi, VI. de son nom. Il eut cinq fils tous Dauphins: Charles né le vingt-cinquième Septembre de l'an 1386. au bois de Vincennes & mort peu après; un autre de ce nom, né un Mardi sixième Fevrier 1392. à l'Hôtel de saint Paul & mort l'an 1400. Louis Dauphin, Duc de Guienne né l'an 1397. le 22. Janvier épousa Marguerite fille de Jean Duc de Bourgogne, & mourut sans enfans le 18. Decembre de l'an 1415. Jean Dauphin, Duc de Berri & de Touraine, nâquit le 1. d'Aout de l'an 1398. & décéda à Compiègne, un Lundi cinquième Avril 1416. sans lignée de sa femme Jaqueline de Baviere, fille de Guillaume Comte de Hainaut. Enfin le cinquième fils de Charles VI. fut aussi Dauphin, & commença en cette qualité de faire les grandes actions qui l'ont depuis rendu si célèbre sous le nom de Charles le Victorieux VII. du nom. Louis de Poitiers, Comte de Valentinois & de Diois, lui donna l'an 1419. ses Etats. Louis XI. son fils fut Dauphin, avant qu'être Roi de France. Joachim né à Genep en Brabant l'an 1459. fut peu de tems Dauphin. Charles son puîné, depuis Roi VIII. de ce nom, a été le X. Dauphin de France. Charles-Orland né au Château de Motils-lez-Tours, le 10. Octobre 1492. & un autre de même nom, tous deux fils de Charles VIII. furent Dauphins & moururent en bas âge, aussi bien que deux de Louis XII. François Dauphin, Duc de Bretagne, fils aîné du Roi François I. étant mort de poison à Tournon l'an mil cinq cens trente-six, Henri son frere lui succéda en cette qualité, & fut Roi II. de ce nom. Son fils aîné François, depuis Roi II. de ce nom, étoit nommé Monsieur le Duc avant que son pere fut Roi. Et quand il devint Dauphin, ayant épousé Marie Stuart Reine d'Ecosse, on l'appella le Roi Dauphin, jusqu'à ce qu'il parvint à la couronne. Le feu Roi Louis XIII. & le Roi regnant Louis XIV. ont porté, dans leur enfance, la qualité que porte aujourd'hui Monsieur le Dauphin, Louis de France. Les plus célèbres Auteurs anciens & modernes parlent de cette Province, de son climat, de la situation, de sa fertilité, de ses rivieres, de ses étangs, de ses fontaines, & de ses sept merveilles, qui sont la Tour sans venin, la Montagne inaccessible, la Fontaine ardente, les Cuves de Saisénage, les Pierres precieuses de la Montagne de Saisénage, la Manne de Briangon, & la Grotte de Notre-Dame de la Balme. Gervais de Tilisberi & Berchorius rapportent encore d'autres merveilles, que les Curieux pourroient voir dans l'Histoire de cette Province écrite par N. Chorier. Pour l'origine de ce nom de Dauphiné, Chorier rapporte les différentes opinions des Auteurs, & se tient à celle de Guillaume, Chanoine de l'Eglise de Grenoble, qui écrivit la Vie de Marguerite fille d'Etienne Comte de Bourgogne, & femme de Guigue VIII. fils de Guigue le Gras. Ce fut vers l'an 1120. Il est vrai semblable, dit-il, que ce Prince choisit le Dauphin pour devise, qu'il en fit le timbre de son casque, qu'il en chargea sa cotte d'armes, & qu'il en mit la figure sur la houlle de son cheval en quelque occasion célèbre. Il se fit remarquer entre tous les autres par son adresse & par sa valeur, & de là il fut appelé le Comte de Dauphin & le Comte Dauphin. Cela lui étant agréable par la consideration de la cause qui procédoit de sa vertu, le fut aussi à ses descendants, jusques là qu'ils prirent le titre de Dauphin. Quoi qu'il en soit, cette Province est une des plus grandes & des plus belles de la France. Sa Noblesse a toujours été en estime de bravoure, & elle est très-bien distinguée dans toutes les occasions. Le Dauphiné a aussi eu plusieurs hommes de Lettres, & ceux de ce pais font ordinairement adroits, genereux, & amis des ceremonies & des complimens.

#### Succession Chronologique des Dauphins.

##### I. Race.

889. Gui ou Guigue I.  
940. Guigue II.



DAU. DAV. DAX.

995 Guigue III. mort vers l'an 1016.  
 Vers 1016. Guigue IV. mort Religieux de Cluni.  
 Vers 1057. Guigue V.  
 Guigue VI. dit le Vieux, mort en 1075.  
 1075. Guigue VII. dit le Gras.  
 Vers 1120. Guigue VIII.  
 1143. Guigue IX. mort en 1167.  
 Humbert, dit Guigue X.  
 Beatrix sa sœur heritiere, morte vers 1228.

II. Race de Bourgogne.

1228. André dit Guigue XI. mort en 1237.  
 1237. Guigue XII. mort en 1270.  
 Jean II. 1282.  
 Anne sa sœur Dauphine. 1296

III. Race des Seurs de la Tour du Pin.

Humbert I. 1309  
 Jean II. 1318  
 Guigue XIII. 1333  
 Humbert II. 1357

Princes de France Dauphins.

1349. Charles I.  
 1368. Charles II.  
 1386. Charles III.  
 1391. Charles IV.  
 1400. Louis I.  
 1415. Jean.  
 1416. Charles V.  
 1423. Louis II.  
 1459. Joachim.  
 1470. Charles VI.  
 1492. Charles-Orland.  
 1496. Charles VII.  
 Deux fils du Roi Louis XII.  
 1517. François I.  
 1536. Henri.  
 1543. François II.  
 1601. Louis III.  
 1638. Louis IV.  
 1661. Louis de France, Dauphin de Viennois, V. de ce nom.

DAURAT. Cherchez Aurat.

DAVUS. Cherchez Apollonius.

DAX, D'ACS ou A C O S, sur l'Adour, Ville de France capitale des Landes de Gascogne avec Evêché. C'est l'*Aqua Augusta* ou *Civitas Aquarum Tarbellicarum* des Latins, que les autres nomment *Taberia* & *Vibio*. Elle est sous le Parlement de Bourdeaux & l'Archevêché d'Auch, & elle a un Siège de Sénéchal assez considerable. Dax est située à cinq lieues au dessus de Bayonne. C'est une Ville de commerce, riche, & bien bâtie, avec un Château flanqué de plusieurs grosses tours rondes, où il y a garnison. On y passe l'Adour sur un beau pont de pierre. Cette Ville est célèbre par ses eaux chaudes & salutaires tout ensemble. Elles étoient renommées du tems des Romains qui donnerent à cette Ville le nom d'*Aqua*, d'où est depuis venu celui d'Aquitaine donné à toute la Province. C'est le sentiment de M. de Marca. L'Eglise Cathédrale de Notre Dame a un Chapitre composé de dix Chanoines, & une Communauté de Chapelains. La Ville a diverses Maisons Religieuses & un Collège de Barnabites. Le Diocèse est divisé en dix-sept Archiprêtres, & environ en 194. Paroisses. On estime que saint Vincent Martyr fut le premier Evêque de Dax. Gratian fouferivit au Concile d'Agde l'an 506. Cartierius assista au IV. Concile d'Orleans tenu en 541. & Liberius fut à celui de 549. Leurs plus illustres successeurs sont Bernard de Mugeron, Raimond de Sentès, Guillaume-Bertrand de Bayonne, Navarre de Miolfens, Garcias-Arnaud de Caupene, Pierre Itier, Bernard la Plaigne, & Pierre de Foix, Cardinaux, Bertrand & Arnaud de la Borie, Jean & Gaston de la Marthonie, &c. Dax a eu des Seigneurs particuliers. Gregoire de Tours dit, que sous la premiere race de nos Rois cette Ville avoit un Comte. Sous la seconde & la troisième, elle eut des Vicomtes, jusqu'à ce que Richard, Duc de Guienne & depuis Roi d'Angleterre, assujettit l'an 1177. Pierre dernier Vicomte, qui s'étoit révolté contre lui. Du Chefne rapporte que cette Ville fut appelée la Cité des Nobles, parce qu'avant la réduction de Guienne elle étoit gouvernée par douze Seigneurs. Charles VII. l'unit à la Couronne l'an 1451. & donna une amnistie générale à ses habitans qui avoient suivi le parti de l'Anglois. Le plus ancien Vicomte, dont nous avons connoissance, est Arnaud-Loup, dont le nom se trouve parmi des Chartres de l'an 980. Il laissa Arnaud qui vivoit en 1020. & 1033. & qui fut pere de Garcias, Arnaud. Celui-ci continua la guerre, que ses prédécesseurs avoient commencée, contre les Vicomtes de Bern, prit la Ville d'Ortés & quelques autres Places, entre lesquelles on met l'Eglise de Muret. Leofranc son fils puiné la retint, & pour cela on l'excommunia dans un Concile Provincial de Gascogne tenu l'an 1097. Raimond-Arnaud, fils aîné de Garcias-Arnaud, avoit succédé à son pere, vers l'an 1080. & il laissa Navarrus qui tua un de ses cousins nommé Garcias Marre. Ce dernier étoit parent de Gaston, Vicomte de Bern, lequel prit les armes pour vanger cette mort, tua Navarrus dans une bataille donnée vers l'an 1105. & se rendit maître du Vicomté de Dax. \* Pli-

DAY. DAZ. DEB. DEC. 338

ne, li. 4. c. 17. & 19. Strabon, li. 3. & 4. Scaliger, li. 1. *Aufon. Let. c. 6.* Ptolomée, la Table de Peutinger, Gregoire de Tours, *Aufone*, in *Carm. & in Par.* Vinet, in *Aufon*, Oihenart, *Not. utr. Vasc.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II. p. 187. & suiv.* De Marca, *Hist. de Béarn.* Du Chefne, *Ant. des Villes, P. 2. li. 3. c. 23. &c.*

DAY, nom de celui qui commande à Tunis en Afrique, & qui y a presque une autorité souveraine. Il tient la place des anciens Rois. Le Grand Seigneur y a un Bacha, mais il est soumis au Day, depuis que les Mores se soulevèrent, & firent le premier Day, nommé Olman: car ce Day ne fait que ce qu'il lui plaît, & quand les Ambassadeurs de France se plaignent au Grand Seigneur des injustices des Corsaires de Barbaric, on leur répond qu'il n'ont qu'à faire repré-failles sur eux, & que ce sont des Sujets, dont le Grand Seigneur n'est pas le maître. Lorsque le Day est mort, ses enfans ne lui succèdent pas, s'il ne les a fait Days pendant sa vie: mais ils traitent avec quelqu'un des Seigneurs, pour l'élever à cette dignité. Les Cadis & les autres Officiers portent des présens au nouveau Day, mais de nuit, & dans de grands plats pleins de fruits ou de viandes, sous lesquelles ils cachent les Bourfes qu'ils lui présentent. Car si on les apportoit de jour, il les refuseroit, pour faire croire au peuple qu'il n'est pas capable de se laisser corrompre par des présens. \* Thevenot, *Voyage de Levant. SUP.*

DAZA, (Antoine) Espagnol, Religieux de l'Ordre de S. François, avé au commencement du XVII. siècle & a écrit divers Ouvrages de pieté. \* Alegambe, *Bibl. Script. Soc. J.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

DAZA, César. Cherchez Maximin Daza.

DAZA, (Diego) Jésuite, étoit Espagnol, natif de Colmenar qui est un bourg près de Toledo. Il avoit été disciple de Valquez qui estimoit beaucoup son esprit. Il accompagna Diego Hurtado de Mendoza qui alloit en Ambassade en Angleterre, & il mourut en arrivant en cette Isle le 17. Octobre de l'an 1623. âgé de 41. Il laissa des Commentaires sur l'Épître de S. Jacques qu'on a depuis publiez.

DEB.

DEBORA, femme de Lapidoth, Prophetesse, jugeoit le peuple Hebreu l'an 2720. du Monde, & se tenoit sous un palmier dans la montagne d'Ephraïm. Jabin Roi des Chanaanéens avoit tenu durant vingt ans les Israélites dans l'esclavage; elle conseilla au Juge Baruch de mettre sur pied dix mille hommes des Tribus de Nephtali & de Zabulon, avec lesquels il délivra la Nation de la servitude & défit ses ennemis. Jabin leur avoit opposé Sifara à la tête d'une puissante armée; mais toutes ces troupes frappées d'épouvante prirent la fuite, & le Général fut tué par jaël femme de Cheber, comme je le dis ailleurs. Après cette victoire, Debora chanta un excellent Cantique pour en remercier Dieu. Elle jugea quarante ans le peuple, jusqu'en en l'année 2760. qui est celle de sa mort. Ce qui est rapporté dans le Livre des Juges. Sulpice Severe croyoit que l'assistance de Debora est une figure de l'Eglise, qui a délivré les hommes de leur ancienne captivité. Saint Ambroise croit qu'elle étoit veuve. Le même Pere, S. Augustin, & S. Jérôme pensent qu'elle étoit Juge & Chef, les autres qu'elle n'étoit que Juge. On pourra consulter pour cette difficulté Sallian sous l'an 2723. du Monde. Pour les années, j'ai suivi l'opinion de Torniel qui me paroit fort raisonnable. C'est en 2721. num. 1. & 2760. num. 1. du Monde. *Jug. IV. V.* Les Curieux liront encore les Auteurs de Chronologie, comme le P. Pe-tau, l. 9. de *Doct. temp.* Poffevin, *General. Ch. c. 23.* Riccioli. *T. I. Chro. ref. l. 6. c. 8.* Cappel, &c.

DEBORA, nourrielle de Rebecca. Il faut consulter la Genese, c. 35. vers. 8. & Torniel, *A. M. 2304. num. 4.*

DEÇA. Cherchez Deza.

DECAN, Royaume des Indes, dans la presqu'Isle de deçà le Gan-gue. Il a Orixia Province de Bengala à l'Orient: la Mer des Indes au Couchant, où est le Golfe de Cambaye; le Royaume de Binagar au Midi; & au Septentrion les Etats du grand Mogol, où se rencontrent les Provinces de Guzarate ou Cambaye, de Chitor, &c. Ce pais étoit autrefois sous la domination d'un feu Roi dit Idalcen ou Idal-Scach; & il étoit divisé en diverses belles Provinces, avec grand nombre de Villes riches & vastes. Mais les choses sont changées, depuis cent ou six-vingts ans. Outre que les Portugais y ont la celebre Ville de Goa, le grand Mogol y a prises les Villes de Kerby, de Chaoul, Dolvatabad, &c. & il y a fait bâtir celle d'Aureng-abad. L'Idalcen fait sa résidence à Vifapur, d'où il est nommé Roi de Vifapur; car cette Ville est la Capitale d'un Royaume de ce nom. Il en possédoit autrefois plusieurs autres, comme Decan, Cunan, Balagate, Candis, Hamedanage, &c. \* Texeira, li. 1. c. 22. Jean de Baros, li. 9. c. 1. &c.

DECE, ou C. *Messius Quintus Trajanus Decius*, étoit natif de Bubale dans la basse Pannonie. Il s'éleva par les armes, & il fut proclamé Empereur par les Legions rebelles qui avoient élu Marin, après la mort violente des deux Philippes. l'an 249. Déce fit de cruels Edits contre les Chrétiens, ce qui animant la fureur des Idolâtres contre eux, remplit toutes les Provinces de carnages effroyables. De-nys Evêque d'Antioche a écrit, au rapport d'Eusebe de Césarée, que cette persécution qu'Orose compte pour la VII. fut si terrible que les Fideles crurent qu'ils étoient au tems auquel Notre Seigneur avoit dit, que la tentation seroit si grande, que les Elus, si elle étoit possible, seroient induits à erreur. Cette cruelle & injuste guerre contre les Chrétiens dura jusqu'à l'an deux cents cinquante & un. que les Goths ravagant la Province de Mesie & de Thrace, l'Empereur Dece, qui y avoit paru à la tête de son armée, s'y noya dans un marais, fuyant les ennemis, qui, par la trahison de Trebonianus Gallus, avoient tué son fils nommé Q. Erennius Etrufcus Messius Decius, & défit son armée. Ainsi son regne fut d'environ trois années, ou de trente

mois, comme dit Aurelius Victeur. Son fils fut tué d'un coup de flèche, il avoit été proclamé César & puis Auguste. \* Aurelius Victor, *ep. de Caf. Orocl.*, li. 7. c. 21. Eusebe, *Hijr.* li. 6. c. 32. 34. & *fuiv.* Cherchez aussi Decius.

DECEBALE, Roi des Daces, vivoit sur la fin du I. Siècle. C'étoit un Prince vaillant & sage, qui n'ignoroit rien du métier de la guerre, & qui est encore loué, pour avoir non seulement bien uer. de la victoire; mais aussi pour avoir su remédier aux malheurs qui traversoient fa fortune. Il soutint heureusement la guerre contre l'Empereur Domitien, & défit deux de ses Généraux, Oppius Sabinus & Cornelius Fufcus. Depuis, Trajan étant venu à l'Empire, l'an 98, il remporta une victoire sur Decebale, qui demanda la paix. Il obtint de l'Empereur & du Sénat, par des Ambassadeurs qu'il avoit envoyés à Rome. Nonobstant cela, il prit encore les armes, & sollicita les Princes voisins à se soulever contre les Romains: ce qui obligea Trajan de se mettre l'an 102. en campagne pour punir ce Roi intraitable de la paix. Decebale fit voyant trop foible pour résister à un si puissant ennemi, qu'il s'efforça vainement de faire mourir, & de tuer lui-même l'an 106. La première victoire de Trajan sur ce Roi Dace fut remportée l'an 103. selon Eusebe, bien que Scaliger s'efforce de prouver, par certaines inscriptions qu'il rapporte, que ce fut l'année précédente. Mais Arnaud de Pontac & les autres, qui expliquent de même Eusebe, sont de son sentiment, & on les peut accorder. \* Dion, li. 68. Suetone, *en Domitien*, c. 6.

DECEMBER, (Petrus Candidus.) Cherchez Candidus December.

DECEMVIRS, Magistrats de Rome, qui eurent soin de composer les Loix des douze Tables. Cette Ville souffroit beaucoup, à cause de l'obscurité & du petit nombre des loix Royales; un certain Hermodore natif d'Éphèse, qui étoit pour lors exilé en Italie, conseilla aux Romains d'envoyer trois Ambassadeurs à Athènes, & autres Villes les mieux policées de la Grece, pour apprendre leurs coutumes. Ce qui fut exécuté, & on composa de ces Loix étrangères celles des douze Tables, l'an 303. de Rome. Trois ans après, ces Magistrats ayant commis plusieurs violences, & ne voulant pas quitter d'eux-mêmes la Magistrature, furent déposés par force. Ce fut principalement à l'occasion de cet Appius Claudius, qui se fit ajuger Virginie pour esclave, ce qui obligea son pere de la tuer de sa propre main, comme je le dis ailleurs. Ces Decemvirs étoient différens des Militaires. \* Tite-Live, li. 3. Denys, *Ann. Rom.* li. 10. Florus, li. 1. c. 24. Ciceron, li. 2. de *fin.*

DECENTIUS, (Magnus) dans le IV. Siècle, étoit frere de ce Magnence qui se fit fauser Empereur en 350. & qui fit mourir l'Empereur Conitans. Il créa ce Decentius César, afin d'avoir un soutien en lui. Cependant le même Magnence, ayant été vaincu dans la Pannonie, en Italie, & dans le Dauphiné, se tua de désespoir à Lyon l'onzième jour d'Août de l'an 373. & Decentius en apprenant la nouvelle se pendit à Sens le dix-huitième du même mois. \* Aurelius Victor, *Épit.* c. 6. S. Jérôme, Eusebe, Idatius, *en la Chron. Socrate*, li. 2. c. 7. Zozime, li. 2. *sur la fin*. Europe, &c.

DECIANUS, (Tiberius) Jurisconsulte célèbre, étoit d'Udine, Ville dans le Frioul. Il fit de grands progrès dans le Droit, & il l'enseigna depuis l'an 1549. jusqu'en 1561. qu'il mourut âgé de 73. Decianus enseignoit en même tems que Marcus Mantua & Jacobus Menochius. Il a composé cinq Volumes de Consultations, deux intitulés *Tractatus criminales*, &c. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Carmes de Padoue, où l'on voit son éloge. \* Jacques-Philippe Thomassin, *P. I. Elog.* &c.

DECIO, (Bertrand de) Cardinal. Cherchez d'Ex.

DECIVS, (Antoine) Poète Italien, vivoit en 1590. & il s'acquit beaucoup de réputation par ses Tragedies & par l'amitié de Torquato Tasso. Il mourut jeune. Voyez son éloge dans Janus Nicius Erythraeus, *Pin. I. Imag.* li. 11. c. 10.

DECIVS, (Lancelot) Voyez DECIVS, (Philippe)

DECIVS, Deci ou Decé, (Philippe) Jurisconsulte de Milan, a vécu au commencement du XVI. Siècle. Il étoit frere de LANCELOT DECIVS, qui étoit aussi très-savant dans le Droit, & sous lequel il étudia à Pise. Il eut aussi pour Précepteur Jason, Barthelme Socini, Jérôme Zanetini, & d'autres grands hommes, sous lesquels il se rendit très-habile dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Il enseigna à Pise, où il se maria, & depuis il se retira à Pavie, où il fut encore Professeur. L'empressement qu'il eut de soutenir le Conciliabule de Pise lui fut fatal. On pilla sa maison à Pavie, & il se vit contraint de se retirer en France, où il s'arrêta deux ans à Bourges; & depuis, le Roi Louis XII. l'appella à Valence, & lui donna une charge de Conseiller au Parlement. Quelque tems après l'amour de la patrie le fit retourner en Italie, & il mourut à Sienne l'an 1535. âgé de plus de 80. Nous avons ses Ouvrages de diverses éditions. *Confil. Jurid. Lib. IV. Comment. in Regul. Juris. Super. 1. & 2. ff. Ver. Et sup. 1. & 2. Cod. &c.* Decius ne laissa qu'une fille mariée à un Bourgeois de Sienne. Son corps fut porté à Pavie, où il s'étoit préparé un tombeau de marbre, mais dont l'Épithaphe étoit si peu Latine, qu'elle a donné sujet à divers Auteurs d'en faire de raileries. Voici ce qu'en dit Latomus:

*Quam mori ad Deci novum sepulchrum  
Légitur titulos parum Latinos  
Certe, inquit, timui hactenus lucernam  
Furis tollere, Quod minus venisiss  
Fecisse argueret, parumque docti.  
Sed quoniam sic loquitur magister ipse,  
Committam quoque & ipsa barbarissimum.*

\* Paul Jove, c. 88. Elog. Fitchard, *in Vit. Juriscons.* Gesner, *in Bibl. Chorier*, T. II. de l'Hist. de Dauphiné, li. 15. §. 17. Le Continuateur de Tritheme, de *Script. Eccl.* Le Mire, de *Script. Sac.* XVI. &c.

P. DECIVS MUS, Consul Romain, donna des marques de

son courage en diverses occasions. En 411. de Rome n'étant que simple Tribun dans l'armée il tira le Consul Cornelius d'un lieu désavantageux, & contribua à la victoire remportée sur les Samnites. Depuis étant Consul l'an 414. avec Manlius Torquatus, il se dévoua aux Dieux infernaux pour sa patrie durant la bataille donnée contre les Latins. Les Romains la gagnèrent, & Decius Mus y fut tué. Les Consuls avoient résolu que celui des deux dont l'aile seroit ébranlée se dévoueroit pour le salut de l'armée. C'étoit une superstition des Romains, qui leur fut souvent avantageuse. Celui qui se devoit s'étant revêtu de ses habits de cérémonie mettoit ses deux pieds sur un javelot ayant la tête couverte, & haussant la main droite à la hauteur du menton, il prononçoit à haute voix de certaines paroles que lui suggeroit le Pontife. Ensuite s'armant de toutes pièces, il se jetoit dans le plus fort de la mêlée; & les soldats éblouis par la superstition le croyoient voir plus grand & plus venerable. Ce Consul laissa P. DECIVS MUS qui fut grand Pontife, & quatre fois Consul en 442. 46. 57. & 59. La première fois il prit quelques Places dans la Toscane. Durant son troisième Consulat il défit les Samnites, & puis ceux de la Pouille près de Benevent; & durant son dernier Consulat s'opposant aux Gaulois joints aux Toscanes & aux Samnites, il se dévoua aux Dieux infernaux par la même superstition, dans laquelle son pere étoit mort. Mais elle auroit été inutile aux Romains, sans l'arrivée de Scipion & de Marius. Cette maniere de se dévouer pour le salut de la patrie, fut encore fatale à P. DECIVS MUS fils de ce dernier, & Consul en 475. de Rome, avec P. Sulpicius Averio. Il fut tué avec cinq mille Romains dans la bataille donnée contre Pyrrhus, qui y fut blessé & y perdit vingt mille hommes.

DECIVS ou DECIVS, Famille. La famille des DECIVS étoit très-considérable à Rome. Elle a eu plusieurs Consuls, & quelques autres grands hommes qui ont eu des emplois importants. Tacite parle d'un de ce nom, qui s'opposa courageusement à Tacfarinas qui pilloit l'Afrique, & fut tué en le poursuivant. Cette Famille étoit Plebéienne, & Juvenal en parle ainsi:

*Plebeia Deciorum anima, plebeia fuerunt  
Nomina: &c.*

Le nom des Deciens se trouve aussi dans quelques inscriptions, & entre autres celui d'un Consul victorieux des Samnites, lequel consacra les dépouilles des ennemis à la Déesse Ceres. \* Tite-Live, li. 7. 8. & 10. Valere Maxime, li. 5. c. 6. ex. 5. & 6. Polybe, li. 2. Diodore de Sicile, li. 12. Aurelius Victor, *des Hommes illust.* c. 26. 27. Plin. li. 22. c. 12. & li. 29. c. 2. Ciceron, *in Tuscul.* & li. de *fin. de natura Deor. pro Domino sua*, &c. Florus, li. 1. c. 14. Tacite, li. 3. *Ann.* &c.

[DECIVS, Gouverneur de Rome sous Honorius, en CCCIII. Symmaque lui a écrit plusieurs Lettres. *Jac. Gostofredi Protopogr. Codicis Theodosiani.*]

DECIZE, Ville de France dans le Nivernois. Elle est dans une Isle que forme la Loire, à sept ou huit lieues au dessous de Nevers & c'est un passage important. Il y a un pont sur la riviere qui y reçoit l'Airon. Decize étoit la *Decetia* des anciens Vadicustiens; & les medailles Romaines qu'on y a trouvées prouvent que c'est une Ville ancienne. C'étoit le lieu de la naissance de Gui Coquille, dont je parle ailleurs, & qui lui-même fait l'éloge de cette Ville dans son Histoire du Nivernois. Elle est aux Dues de Nevers, qui y ont un Château.

DECKER, (Jean) Jésuite, natif d'Haësbrout en Flandre, a vécu sur la fin du XVI. Siècle & au commencement du XVII. Il entra parmi les Jésuites à Rome, ensuite il fut étudier à Naples, & étant revenu dans le Pais-Bas il y enseigna assez long-tems. Depuis ayant été envoyé dans la Strie, il y fut Chancelier de l'Université de Gratz, où il mourut le dixième de Janvier de l'an mil six cents dix-neuf, âgé de 69. Le P. Jean Decker a composé divers Ouvrages. *Theoremata de anno ac morte Domini. De primario divina ac humana Chronologia vinculo*, en III. Tomes, &c. Il est différent d'un autre Jean DECKER, Conseiller de Brabant, qui publia en mil six cents trente & un *Dissertationes ac Decisiones juris*. \* Alegambe, *Bibl. Script.* Sec. 7. Valere André, *Bibl. Belg.* &c.

DECETALES: nom que l'on a donné aux Epitres ou Lettres des Papes, dans lesquelles répondant aux questions qui leur avoient été proposées par quelque Evêque ou Juge Ecclesiastique, ou même par quelques particuliers, ils ont decerné & ordonné ce qu'ils ont jugé à propos. Le Pape Gregoire IX. fit recueillir les Décretales de plusieurs Papes qui avoient tenu le S. Siège depuis l'an 1150. que Gratien publia son Decret (ou Recueil des Constitutions Ecclesiastiques) jusques en l'an 1230. Il trouva bon aussi d'en insérer quelques-unes des précédents Pontifes, & même quelques Décisions des Peres de l'Eglise, qui étoient échappées à la diligence de Gratien. Ces Decretales sont divisées en cinq Livres. Le Pape Boniface VIII. fit faire en 1298. son sixième Livre des Decretales, que l'on appella le Sixte. Clement V. qui le premier fit sa résidence à Avignon, dressa une nouvelle Collection tant des Decrets du Concile general de Vienne, auquel il présida en 1311. que de ses Epitres & Constitutions; mais fa mort étant survenue, son successeur Jean XXII. la publia en 1317. sous le nom de Clementines. Ensuite parurent les Extravagantes de Jean XXII. & les Extravagantes Communes. Voyez Extravagantes. \* Doujat, *Histoire du Droit Canon. SUP.*

DEDALE, très-ingenieux Ouvrier d'Athènes, inventa plusieurs instrumens de mecanique & fit des statuts mouvantes. Ce qui rendit son nom si célèbre, que craignant que le genie d'un fils de sa sœur, qui avoit inventé une sorte de roue pour les Potiers, ne surpassât le sien, il le jeta par la fenêtre de colere, & s'enfuit en Candie avec son fils Icare, vers le Roi Minos. C'est là qu'il bâtit ce Labyrinthe dont on a tant parlé, où il fut lui-même renfermé, parce qu'Icare servoit Païphaé en ses amours. Fut-ce pour cette raison, ou pour quelque autre, Dédale se salva par mer si subtilement avec son fils, qu'on crut qu'il s'étoit envolé, s'étant appliqué

qué des ailes ; & la fable ajoute qu'Icare n'ayant pas bien suivi ses ordres tomba dans la mer. Dedale fut bien-tôt reçu par Concalus Roi de Sicile, chez qui il se retira ; mais quelque temps après il le fit suffoquer dans les étuves, craignant que Minos, qui lui demandoit avec grand empressément ce fugitif, ne portât la guerre dans ses Etats. \* Diodore de Sicile, li. 4. Eufèbe, sous Pan 726. d'Abraham, Pausanias, li. 7. Ovide, li. 8. Metam. Plin. li. 7. ch. 56. & li. 36. c. 13. Hygin, Apollodore, &c.

DEDALE, fameux Architecte, vivoit un peu avant le dernier siège de Troie, vers l'an du Monde 2750. Les Historiens conviennent qu'il étoit d'Athènes, & la plupart ajoutent qu'il étoit issu du sang des Rois. Plutarque dit qu'il étoit cousin germain de Thèscle. Il fit les plus beaux Ouvrages à Memphis en Egypte : les Habitans en furent si satisfaits, qu'ils lui permirent de s'eriger une Statue dans le temple de leur Dieu Vulcain. Ils élèverent même ensuite des Autels à sa mémoire, & lui rendirent des honneurs divins. On estima aussi beaucoup le Labyrinthe qu'il bâtit dans l'Isle de Crete, & dont il prit le dessein sur celui de Mœris, dont il est parlé à l'Article MOERIS. Dedale passoit encore pour un excellent Sculpteur, & on lui attribue l'invention de diversés choses, concernant l'art de Charpenterie & celui de construire des Vaisseaux de mer. Son fils Icare perdit sur un Navire, faute de le savoir bien gouverner : car les ailes, dont les Poètes ont feint que Dedale & Icare se servirent pour s'enfuir de l'Isle de Crete, marquent seulement que dans cette occasion Dedale inventa l'usage des voiles, pour échaper plutôt à la colere du Roi Minos, qui le poursuivoit dans des Vaisseaux qui n'alloient qu'à force de rames. \* Pausanias, in Achaïcis & in Boœt. Felibien, Vies des Architectes. SUP.

DEDALION, frere de Ceyx, fut si touché de la mort de Chione sa fille, à qui Diane avoit percé la langue avec un coup de flèche, que de desespoir il se précipita du sommet du mont Parnaïse ; & en tombant, Apollon le métamorphosa en faucon. \* Ovide, li. 11. Metam. fab. 8.

DEDICACE. Nous appellons Dédicace la cérémonie qu'on observe, lors qu'on dédie une Eglise à Dieu en l'honneur de quelque Saint ou Sainte. La memoire même qu'on en fait tous les ans, s'appelle la Fête de la Dédicace. Les Grecs se servent du mot de *Encaenia*, qui signifie renouvellement. Cette ceremonie a été prise des Juifs, qui célèbrent aussi une Dédicace qu'ils nomment *Hanuca*, c'est à dire, *exercice ou renouvellement*, parce qu'on renouvelle l'exercice du Temple qui avoit été profané. Cette Fête dure huit jours, & elle commence le 25. de Casleu qui répond à Decembre. Ils l'ont instituée pour célébrer la memoire de la victoire que les Maccabées remporterent sur les Grecs. Voici ce que Rabbin Leon de Modene a remarqué touchant cette Fête dans son Traité des Cérémonies, part. 3. chap. 9. On allume une lampe le premier jour, deux le second, en continuant ainsi jusqu'au dernier qu'on en allume huit. Et cela est fondé sur ce que les ennemis étoient déjà entrez dans la Ville & dans le Temple, & que l'ayant profané, Jocanam & ses enfans les en chassèrent & les défirent. Et comme au retour il ne se trouva point d'huile pure pour allumer les lampes du chandelier, il en rencontra dans un petit vase seellé, assez pour brûler une nuit ; mais qui en dura huit par miracle. Le même Rabbin ajoute qu'on célèbre aussi en cette Fête l'entreprise de Judith sur Holopherne : bien que, selon quelques-uns, elle ne se soit pas exécutée en une même façon. Pendant ces huit jours les Juifs peuvent negocier & travailler, car tout ce qu'il y a d'extraordinaire consisté en l'ordre d'allumer ces lampes, & en ce que l'on ajoute aux prières une louange pour cette victoire. Il y a aussi quelque petite différence pour le manger. \* Rich. Simon. SUP.

DEFENDEUTE-LODI, Chanoine. Voyez Lodi, Ville.

DEFENSEUR, nom d'Office & de Dignité, qui a été anciennement en usage, dans l'Eglise & dans l'Empire. On appelloit ainsi, dit Cassiodore, li. 9. ch. 25. ceux qui défendoient & conservoient le bien public que l'on avoit confié à leurs soins. Il y avoit des Défenseurs dans les Eglises Patriarcales, & c'étoit une Charge qui les obligeoit à défendre la cause des pauvres, comme aussi à maintenir les droits & les biens Ecclesiastiques. Cette charge de Défenseur de l'Eglise commença l'an de JESUS CHRIST 423. comme nous l'apprenons par le 42. Canon du Concile d'Afrique. On appella aussi Défenseurs du Patrimoine de S. Pierre, ceux que les Papes envoyoient dans les Provinces, pour conserver le patrimoine de l'Eglise Romaine ; & il en est souvent fait mention dans les Epitres de S. Gregoire. Le même S. Gregoire créa sept Défenseurs Regionaires, c'est à dire, dans les sept quartiers de Rome, comme il y avoit sept Diaeres & sept Soudiaeres Regionaires. Depuis on intitua encore des Défenseurs particuliers des Eglises Paroissiales, nommez aujourd'hui Marguilliers. Ces Défenseurs de l'Eglise furent aussi appelez Avocats, dont les uns étoient héréditaires, & les autres nommez par le Prince, Can. 9. du Concile de Carthage. Ainsi les Romains prirent Charlemagne pour Avocat de S. Pierre contre les Rois Lombards ; & même encore aujourd'hui l'Empereur dans la cérémonie de son sacre prend le titre d'Avocat de l'Eglise. Les Rois d'Angleterre se disent aussi Défenseurs de la Foi, depuis que ce titre fut donné par le Pape Leon X. & confirmé par Clement VII. son successeur, à Henri VIII. pour avoir écrit contre Luther. Ce Prince retint ce nom même après avoir abandonné l'Eglise Romaine & les successeurs l'ont conservé. Pour ce qui est des défenseurs dans l'Etat politique, Cassiodore en fait mention au liv. 7. Lors qu'ils travailloient pour le public, on les appelloit Défenseurs de l'Etat. & quand ils agissoient pour le peuple, ils étoient nommez Défenseurs du Peuple. Ils connoissoient des causes civiles jusqu'à certaine somme, & même des criminelles dans les faits qui n'étoient pas importants. Les Testaments, les Donations, & autres Contrats de cette nature se passaient aussi devant eux ; & ils avoient pour cela leurs Greffiers & leurs Archives. \* Novel. 15. Henr. Spelman, Gloss. Archæol. SUP.

DEFTERDAR, ou TEFTERDAR, dans l'Empire du Turc, est

est le Thésorier des Finances. Ce nom est composé de *Defter*, qui signifie Livre de Comptes, & de *Dar*, qui vient du verbe Persan *Dar-jehen*, c'est à dire, avoir, tenir. C'est cet Officier qui reçoit le revenu du Grand Seigneur, qui paye les Soldats & qui fournit tout ce qui est nécessaire pour les affaires publiques. Cette charge est différente de celle du Chaznardar, ou Thésorier du Serrail. Il y a un Defterdar dans chaque Beglerbeglic, ou Gouvernement ; & il est des principaux Conseillers du Beglerbeg ou Bacha. \* Ricaut, de l'Empire Ottoman. SUP.

DÉGRE, en terme d'Université, est une qualité qui se donne pour honorer les Savans après leurs études : telles sont les qualitez de Bachelier & de Docteur, communes aux trois Facultez, de Théologie, de Droit, & de Médecine. Voyez Graduez. SUP.

DÉGRE se prend dans un autre sens par les Philosophes & par les Mathematiciens : les premiers divisent les qualitez par degrez, comme quand ils disent, chaud au troisième degrez, froid au septième degrez : les autres entendent par un degrez la trois-cens-soixantième partie d'un Cercle. Un degrez dans les grands Cercles du Globe Terrestre, comme l'Equateur, le Meridien, le Zodiaque, comprend vingt-cinq lieues communes de France, ou trente selon quelques Geographes : d'où il est aisé de juger en multipliant trois cens soixante par vingt-cinq, que la Terre a neuf mille lieues de circuit. Chaque Degrez se divise en 60. minutes, chaque minute en 60. secondes, & ainsi du reste. Ces Degrez & ces minutes font les mesures des Geographes pour savoir la distance des lieux. Mais dans les petits Cercles, comme sont les deux Tropiques & les autres Paralleles, les Degrez vont toujours en diminuant, à mesure que les Cercles deviennent plus petits, jusqu'à ce qu'enfin les 360. se reduisent à un point sous le Pole. SUP.

DEJANIRE, fille d'Ocnée Roi d'Étolie, fut la conquête d'Hercule, qui la gagna contre le fleuve Achelôis. L'épousa, & en s'en retournant, il pria le Centaure Nessé de la passer le fleuve Evène. Ce Centaure infidèle la passa bien, mais après il la voulut ravir ; de quoi Hercule étant fâché, il le perça d'un coup de flèche. Nessé se voyant réduit aux abois, donna fa chemise teinte de son sang à Dejanire, & l'assura que si Hercule la portoit, il ne pourroit jamais aimer une autre femme qu'elle. Dejanire le crut trop facilement ; & même ayant fu que son mari aimoit Jolé, lui envoya par son valet Lichas cette chemise empoisonnée, qui le rendit furieux, & il se jeta dans le feu d'un sacrifice qu'il faisoit. La femme trop credule se tua de desespoir. \* Ovide, lib. 8. Metam. fab. 1. 2. 34.

DEJOCES, fils de cet Arbianès, que quelques-uns croyent être le même qu'Asacès. Il jugea avec tant de prudences les différens des Médés, qu'il mérita d'être élu leur Roi. Il bâtit, selon Herodote, la Ville d'Ecbatane & regna 40. années, depuis l'an 3378. du Monde, jusqu'en 3398. \* Herodote, au li. 1. au Chô. Diodore de Sicile, li. 2.

DEJOTARUS, Roi de Galatie, suivit le parti de Pompée l'an 706. de Rome, & puis se reconcilia avec César. Il fut accusé par Castor son petit-fils, d'avoir voulu attenter à la vie de César, après s'être reconcilié avec lui, ce qui donna sujet à Cicéron de prononcer pour sa défense cette admirable Oraison, que nous avons encore. \* Strabon, li. 12. Suidas. [On trouvera d'autres circonstances de sa Vie dans Hirtius de Bello Alexandr. dans les Philippiques de Cicéron & dans Dion. Voyez Mr. Bayle sur les remarques duquel on a rectifié cet Article.]

DEIPHILE, fille d'Adrète Roi d'Argos, fut mariée à Tydée, duquel elle eut Diomede si célèbre dans la guerre de Troie. \* Apollodore. SUP.

DEIPHOBUS, fils de Priam Roi de Troie, épousa Helene après la mort de Paris : mais cette Princesse le trahit, & le livra tout endormi à Menelaüs, afin de rentrer en grace avec lui. Menelaüs le fit mourir par de cruels tourmens. Virgile, *Enéid* 6. SUP.

DEIPHON, fils d'Hippothoon, Roi d'Éleusine dans l'Attique, fut tellement aimé de Ceres, que cette Déesse voulut l'immortaliser. Elle le mit, dit-on, dans des flammes pour le purifier, & lui ôter tout ce qu'il avoit de mortel. Mais Meganire mere de ce jeune Prince, alarmée d'un si étrange spectacle, voulut le retirer, & troubla par ses cris les mystères de cette Déesse, qui monta aussitôt sur son char tiré par des Dragons, & laissa Deiphon au milieu des flammes, qui le consumèrent en un instant. \* Apollodore. SUP.

DEISTES, autrement appelez Trinitaires, ou nouveaux Ariens, Hérétiques du XVI. Siècle, qui disoient que le Fils & le S. Esprit n'avoient pas la même essence que Dieu le Pere. Gregoire Paul de Cracovie a été l'Auteur de cette Secte en 1560. \* Genebrard, in Pio IV. [Genebrard fait ici ce que font tous ceux qui écrivent des Catalogues des Hérétiques, pour grossir leurs Dictionnaires, ils baptisent les mêmes de divers noms. On appelle *Deistes*, non ceux qu'il nomme ainsi, mais certains esprits forts répandus dans toutes les Sectes du Christianisme, qui croient qu'il y a un Dieu, une Providence, l'immortalité de l'ame, des recompenses & des peines de la Vertu & du Vice après la mort ; mais qui ne croient point les autres dogmes de la Religion Chrétienne, ni ceux de quelque autre Religion que ce soit. On accuse un Seigneur Anglois nommé *Herbert Comte de Cheshire* d'avoir défendu cette opinion dans ses Livres, vers le milieu du XVII. Siècle.] SUP.

DELBENE Cherchez Elbene.

DEL-BENE, (François) Jurinconsulte de Veronne, étoit en es-time l'an 1490. & il vivoit encore en 1508. Il a composé une Chronique des Familles de Veronne & quelques autres Ouvrages. \* Jule du Pui, in *Ulog. Advoc. Veron. &c.*

DELBRUGK, petite Ville de Westphalie, entre les rivières d'Eerns & de la Lippe, habitée autrefois par les peuples nommez *Bructeres*, qui furent défaits par Germanicus fils de Drusus. Après cette victoire, Germanicus rétablit le sepulcre honoraire, nommé *Ara Drusi*, c'est à dire, l'Autel de Drusus, que ces ennemis du Peuple Romain avoient renversé. Cet Autel étoit bâti proche du Champ de

Wintfeld. Ilamassa aussi tous les offemens de ceux qui y avoient été tuez avec Varus, & les enterra dans un même sepulcre. \* *Monumeta Paderbornensia*, imprimez en 1672. SUP.

DEL-CADILLO NUNIVUS ou NUGNES, (Augustin) Religieux de l'Ordre des Carmes, a été un des plus habiles Prédicateurs que l'Espagne ait eu dans le XVII. Siècle. Il étoit de Cabra, qui est un Bourg dans le Diocèse de Cordoue. Il enseigna long-tems la Théologie; & ensuite se fit admirer par ses prédications. Il mourut à Madrid l'an 1631. âgé de 59. Nous avons divers Traitez de sa façon, qu'il avoit compozés en sa Langue naturelle, comme une exposition sur le Pécaume XVII. intitulé la victoire des Justes, des Sermons, &c. \* *Alegre, in Parad. Carm. Le Mirr, de Script. Sac. XVII.* Nicolas Antonio, de Script. Hisp.

DELFO ou DELFT, *Delphi* & *Delphium*, Ville du Pais-Bas & la troisième de Hollande. Elle est ainsi nommée, à cause du Canal qui la traverse, & qui a été conduit jusques à la Meuse, car *Delven* en Flamand signifie faire un fossé, ou un canal. Sabiere & ses draps l'ont fort enrichie & étoient autrefois de grand débit. On y voit de beaux bâtimens, entre lesquels l'Hôtel de Ville & la Maison des Sabourgs tiennent le premier rang. Elle a aussi deux belles Eglises: dans l'une est le tombeau de l'Amiral Tromp, qui est de marbre enrichi de signatures avec une belle Inscription. Dans l'autre on voit le tombeau du Prince Guillaume de Nassau, qui fut tué en cette Ville par *Balbazar Gerard*, Francois, l'an 1534. Delft est située dans une plaine, à quatre lieues de Leiden & à une de la Haye. On dit qu'elle fut bâtie par Godefroi le Bossu qui avoit conquis la Hollande, & qu'Albert de Bavière la prit & y renvra les murailles & le Château. Elle fut entièrement brûlée par un accident en 1536. & elle a été rebâtie beaucoup plus belle qu'elle n'étoit. Elle fut fort endommagée l'an 1674 le feu s'étant mis au Magazin général des Poudres, qui étoit alors dans cette Ville, aussi bien que celui des armes. Depuis on a fait bâtir le Magazin des poudres à la campagne. Le bourg de DELFHAVEN, c'est-à-dire du HAVRE de Delft, qui est fort beau, & à un quart de lieu de Rotterdam, est sous la juridiction de Delft. \* *Guichardin, Descript. du Pais-Bas.*

DELFINO, Famille. La Famille de DELFINO est des vingt-quatre anciennes de Venise, & elle a été seconde en hommes illustres. JEAN DELFINO, qui a vécu au commencement du XVII. Siècle, fut Cardinal par le Pape Clement VIII. NICOLAS DELFINO, qui a très-bien servi la République dans diverses occasions, comme dans les Ambassades, dans les charges de Général des Isles de Levant, de Candie, &c. épousa Elizabeth Priolis, & il en eut divers enfans, & entre autres JEAN DELFINO. Celui-ci né en 1617, a été Sénateur de Venise & puis Patriarche d'Aquilée, & il a très-bien écrit en prose & en vers. Voyez son éloge dans la *Scena d'Hum. illust. d'Italia* de Guido Priorato, & dans l'Ouvrage des hommes de Lettres de Lorenzo Craffio. Il y a encore le Cardinal JEAN DELFINO, Patriarche d'Aquilée, qui fut promu en 1667, par le Pape Alexandre VII.

DELFINO, (Jean) Doge de Venise, a vécu dans le XIV. Siècle. Il fut élu en 1376. après avoir passé par les principales charges de la République, à laquelle il rendit de grands services, ayant fait lever le siège de Trevisé, conservé la Dalmatie, & fait de belles actions. Il mourut en 1361. \* *Justiniani & Bembo, Hist. Ven. Leo Matina, in elog. Duc. Venet. &c.*

DELFINO, (Zacharie) de Venise, naquit le 29. Mai de l'an 1527. d'André Delfino. Il s'acquit tant de réputation par son esprit, que le Pape Paul IV. le fit venir à Rome, lui donna l'Evêché de Torcellano, puis celui de Paris, & l'envoya ensuite Nonce en Allemagne. Pie IV. lui donna le même emploi pour exhorter les Princes Allemands à se trouver au Concile de Trente, & depuis il le mit dans le sacré Collège en 1565. Delfino remplit très-bien les espérances qu'on avoit conçues de lui. Il remit l'Evêché de Torcellano à Jean Delfino, qui fut aussi Nonce en Allemagne, & puis Cardinal; & mourut le 19. Décembre de l'année 1583. en 57. de son âge. \* *De Thou, Hist. li. 13.* Onuphre, Auberi, &c.

DELGADO. Cherchez Dofna.

DELIUS, nom que les Turcs donnent aux Gardes du premier Vizir. Il en a ordinairement depuis cent jusques à quatre cens, plus ou moins, selon que le Vizir est plus ou moins magnifique. Ils affectent de parler fierement & de faire des recits de leur bravoure. Leurs armes sont une lance & une hache d'armes avec l'épée. Il y en a aussi qui portent des pistoles à leur ceinture. Ils sont la plupart de la Bosnie & de l'Albanie; & comme ils sont naturellement plus fideles que les Turcs, le Grand Vizir Kiuperli en entretenoit deux mille pour fa garde. Ce mot signifie hardis, intrépides, braves. \* *Ricaute, de l'Empire Ottoman. SUP.*

DELIUS, ou Dellius, un des Officiers d'Antoine, étant envoyé vers Cleopatre, lui persuada de paroître devant lui dans ses plus riches ornemens; ce qu'elle fit, & par cette magnificence elle soumit d'abord ce Vainqueur. *Meflala Corvius* l'appelloit Desfer-teur des guerres civiles, parce qu'il passa du parti de Dolabella à celui de Cassius; de celui de Cassius à celui d'Antoine, & de ce dernier à Auguste César. On le fait aussi Auteur de quelques Lettres un peu libres à Cleopatre. \* *Plutarque, Vie d'Antoine. SUP.*

DELLES, est le nom que les Anciens donnoient à deux Lacs qui sont en Sicile près de la Ville de Catane, & qui ont été depuis appelez *Crateres*. Ils sont de fort peu d'étendue, mais d'une profondeur très-considérable. Les premiers Habitans de la Sicile ont cru que ces Lacs étoient consacrez aux Dieux Paliques, parce que c'étoit par leur ouverture que ces Dieux étoient sortis de la terre. Lorsque quelque chose étoit volée, celui qu'on accusoit du larcin étoit obligé de se purger par serment, & de verser son serment par l'épreuve des eaux de ces Lacs. Voyez Paliques. SUP.

DELLI ou DEHLI, Ville & Royaume des Indes dans les Etats du Grand Mogol. La Ville est située dans une vaste campagne, sur

le bord de la riviere dite le Gemna. L'ancienne Dehli n'est plus qu'un faubourg d'une nouvelle Ville dite Chahjehan-Abad, & par abréviation Iehan-Abad, qui veut dire Colonie de Chah-Iehan, parce qu'un Grand Mogol de ce nom la fit bâtir au commencement du XVII. Siècle. Elle a desina pour être la capitale de son Empire. Elle est entourée de murailles de brique, si ce n'est du côté de la riviere. Il y a aussi une grande Forteresse, & le vieux Dehli, & un autre faubourg. On pourra voir une très-exacte description de cette Ville dans les Memoires de l'Empire du Grand Mogol de François Bernier.

DELMATIANUS. Cherchez Dalmatius.

DELMENHORST, petite Ville d'Allemagne dans la Principauté d'Oldembourg, avec titre de Comté. Elle est sur la riviere de Delmen qui lui donne son nom & qui se jette peu après dans le Weser, à trois lieues de Bremen & un peu plus d'Oldembourg. Le Roi de Danemarck en est le maître depuis l'an 1667.

DELMETIUS. Cherchez Dalmatius.

DELLOS, aujourd'hui *Sidile*, une des Isles Cyclades, célèbre par la naissance de Diane & d'Apollon, que Latone y enfanta. Les Anciens croyoient qu'apparavant elle étoit errante, & que depuis cet enfantelement elle devint fixe. Apollon y avoit un Temple fameux. Servius assure qu'il n'y rendoit ses Oracles, que six mois de l'année, & de là il passoit à Patere Ville de Lycie, où il en prononçoit d'autres durant l'Hiver. C'est en expliquant deux vers du quatrième Livre de l'Enéide: *Qualis ubi hibernam Lyciam*, &c. Les Atheniens s'en étant rendus maîtres la purifierent, ordonnant que tous les tombeaux en fussent ôtez & qu'on les portât dans une Isle voisine nommée Rhene. Delos n'a aujourd'hui plus rien de célèbre que son nom. Il y a un bourg peu habité dit Sidiles, que les Anciens ont nommé *Delos*, & puis *Athena Adriana*. La petite Isle de Rhene, qui est comme attachée à celle de Delos, a aujourd'hui le nom de *Fermene*. Les Turcs en sont les maîtres. \* *Plin. li. 4. ch. 12.* Strabon, li. 10. Thucydide, li. 3.

DELLOS, Île de l'Archipel vers l'Europe au Midi de Tine. Elle est appellée par les Grecs modernes *Δήλος*, *Deli*, au nombre pluriel, parce qu'ils comprennent tous le même nom l'Île *Rhenea*, qui de loin semble n'être qu'une même Isle avec Delos. Ils appellent celle-ci la grande Delos, parce qu'elle a plus d'étendue; & l'autre (qui est la véritable) la petite Delos. Les Mariniers les appellent *Sidiles*, parce que les Grecs parlent d'aller à ces Isles, ils disent *S' Dilous*, pour *eis Dilous*, c'est-à-dire, à Delos, d'où l'on a fait *Sidiles*, par un erreur dont on peut voir d'autres exemples dans l'Article *SETIMES*. La grande Delos a quelques maîtres, & de bonnes terres que les habitans de Myconé viennent cultiver; mais la véritable Delos est toute remplie de ruines, & n'est peuplée que de Lievres & de Lapons. Il y en a toujours une grande quantité, c'est pourquoi on l'appelloit autrefois *Lagia*, du Grec *λαγός*, qui signifie un Lièvre. Les Anciens lui ont aussi donné le nom d'*Orygia*, comme qui diroit Île des Cailles, parce que, selon la pensée de Solin, c'étoit là que les premières avoient été vûes. Mais à présent qu'il ne s'y sème plus de grain, on n'y voit plus de cailles. Herodote assure que cette Isle étoit fertile en Palmiers, mais aujourd'hui il n'y en a pas un seul, & il n'y vient que des Lentilles qui donneront du mastic, comme ceux de l'Île de Chio, si on les cultivoit. Quelques Auteurs ont voulu faire croire que Delos étoit la premiere des Isles qui parut après l'écoulement des eaux du Déluge d'Ogygès, long-tems avant celui de Deucalion, & que pour ce sujet on l'avoit nommée Delos, du Grec *Δήλος*, qui signifie manifeste. Mais c'est une Fable mal inventée, supposé même que ces Deluges particuliers eussent pu beaucoup enfler la mer: car les eaux venant à se retirer, Delos auroit plutôt été des dernières à paroître, étant une Isle bien plus basse que celles qui sont aux environs. Aristote dit que Delos fut ainsi appelée, parce qu'elle vint à paroître tout d'un coup hors de la mer, n'y ayant point d'Île auparavant en ce lieu-là: ce qui n'est pas incroyable, puisque souvent les tremblemens de terre ont poussé au-dessus de la mer des terres qu'on n'y avoit point encore vûes, & ont élevé des montagnes dans des plaines. Strabon s'est trompé lorsqu'il a dit que le Mont Cynthus, qui est au milieu de l'Île, est une haute montagne, puis qu'elle n'a qu'environ vingt ou trente toises de haut. C'est un Roc de marbre granite assez approchant de celui d'Egypte. Ceux qui ont examiné les ruines de Delos, y ont vu des restes d'un Collège, que les Mariniers appellent à présent les Ecoles; d'une Ovale pour les Naumachies ou combats de mer; d'un Temple d'Apollon; & d'un Theatre. Au reste l'Île est si couverte de débris & de morceaux de marbre, que si on y vouloit à présent bâtir une Ville, il ne seroit pas besoin d'y employer d'autres pierres. \* *J. Spon, Voyage d'Italie, &c. en 1675. SUP.*

DELPHE, Ville de la Phocide, sous le mont Parneffe, où étoit autrefois le Temple d'Apollon si célèbre par ses Oracles. Diodore de Sicile dit que la premiere découverte en est due à un troupeau de chèvres, qui paissant autour d'une ouverture de terre, jetoient des cris extraordinaires toutes les fois qu'elles s'en approchoient. Le pâtreur voulant voir ce que c'étoit, surpris par des exhalaisons qui en sortoient, prononça ces prophéties qui se trouvent veritables. Cela étant fu dans le pais, grand nombre de personnes curieuses de l'avenir se transportoient en cet endroit, & s'entendoient des réponses sur leurs demandes. Mais comme l'ouverture de la fosse étoit dangereuse, & que plusieurs agitez de fureur y tomboient sans être jamais vus, l'on s'avisa d'accommoder le lieu avec un trepié, qui empêchoit de tomber dans cet Abyme. Au commencement on choisit de jeunes filles consacrez à Diane pour prononcer les Oracles de son frere, jusqu'à ce qu'un certain Echecrate de Theffalie, épris de la beauté d'une de ces filles, eut l'insolence de la ravir: ce qui fut qu'on n'en desina plus à cet office, qui ne furent âgées de plus de cinquante ans. Plutarque dit que ce Pâtreur, qui le premier fut transporté de cette fureur prophétique, se nommoit Coreta



Coretas. Depuis, cet Oracle fut respecté & célèbre par toute la terre. Le Temple, qui étoit extrêmement riche des offrandes qu'on y envoyoit de toutes parts, fut souvent pillé. Pausanias nomme entre ces sacrilèges un Infulaire d'Ébée, la Nation des Phlegyes, Pyrrhus fils d'Achille, Xerxès, les Phocéens, nos anciens Gaulois, & enfin Neron, qu'il accuse d'y avoir volé cinq cens Statues de cuivre. Dion ajoute qu'il distribua aux Soldats tout le territoire de Cyrhée qui étoit le domaine d'Apollon, outre qu'il combla le propre endroit d'où sortoient les Oracles, faisant égorger des hommes sur la bouche de l'autre. \* Strabon, *li. 9.* Pausanias, *li. 10.* Dion, *li. 62.* Diodore, Plutarque, Justin, &c.

Il ne faut pas oublier ici ce que Suidas, Cedrene, Nicéphore, & plusieurs autres Auteurs rapportent, qu'environ le tems de la naissance du Sauveur du Monde ce fameux Oracle d'Apollon de Delphes devint muet; & qu'Auguste hébété de ce silence extraordinaire reçut pour réponse, qu'un enfant Hébreu, Dieu des Dieux, le chassoit de son trône & le contraignoit de descendre dans les enfers:

*Me puer Hebraus, Divos Deus ipse gabernans,  
Cedere sede jubet, tristisque redire sub arcum.  
Arx ergo dehinc tacitis abscedit nostris.*

\* Nicéphore, *li. 1. ch. 17.* Cedrene, *in Camp. Suidas, in Aug. Orosc.* *li. 6. Hist. ch. 18.* *Ep. suiv.* Baronius, *App. ad Ann. & C. 1.*

DELPHES, ancienne Ville de la Phocide en Grèce. L'Oracle d'Apollon se rendoit dans le Temple de cette Ville, à l'endroit d'une caverne creusée en terre, dont l'ouverture n'avoit pas beaucoup de largeur. La Pythienne ou Devinereffe s'assejoit sur un Trepié posé au dessus de cette ouverture; & ayant reçu une fumée odoriférante qui en sortoit, elle paroissoit comme remplie d'une fureur divine, & rendoit des Oracles en vers & en prose. Ce Trepié étoit environné & couvert de lauriers, qui en cachoient presque la vue à ceux qui venoient consulter l'Oracle; & la fumée formoit un nuage qui les empêchoit encore de voir l'artifice de la Pythienne, qui prenoit quelquefois une Trompette parlante, pour faire entendre une voix plus qu'humaine par cette sorte d'instrument, que le Pere Kircher & le Chevalier Morland ont retrouvé de nos jours. Ceux qui seroient à la fourbe de la Devinereffe passoient au fond de la caverne par un chemin souterrain, qui faisoit une communication secrète entre leurs appartemens & cette espece de puits. Nous avons un illustre exemple de ces passages souterrains, dans l'Histoire des Prêtres de Baal, dont le Prophete Daniel découvrit l'artifice. La Pythienne paroissoit remplie de l'esprit d'Apollon; ce qui étoit quelquefois un effet du Démon qui la possédoit; mais souvent cette fureur apparente étoit causée par la force des parfums & des odeurs enrouffées que l'on brûloit au fond de la Caverne, & augmentée par les emportemens étudiez de la Devinereffe: laquelle, après ces contorsions violentes, reprenant son bon sens & un air fierce, prononçoit les Vers que les Ministres du Temple avoient composéz sur le sujet pour lequel on avoit consulté l'Oracle, & qu'elle avoit appris par cœur. \* Van Dalen, *de Oraculis, SUP.*

DELPHIDIUS, (Atticus Tyro) Rheteur célèbre & Professeur à Bourdeaux, à vécu dans le quatrième Siècle. Le Poète Ausone a fait son éloge en vers, en parlant des illustres Professeurs de Bourdeaux, *Carm. 5.* Outre Ausone, Sidonius Apollinaris parle aussi de lui dans la Lettre qu'il écrit à Sapaudus, qui est la 10. du 5. Livre, & loué son abondance dans le discours: *Tua verò tam clara, tam festibilibus dictio est, ut illi divitio Polamoni, gratias Gallionis, Delphidii abundantia, &c.* Saint Jérôme en fait aussi mention, *in la Chron. A. C. 360.*

S. DELPHIN, Evêque de Bourdeaux. On ne sait ni son pays, ni le nom de ses parens, ni en quelle année il a été élevé sur le Siège Episcopal. Il fut appelé au Concile de Saragosse tenu l'an 381. & y contribua beaucoup à la condamnation de Priscillien, d'Helvide de Salvien, & d'Instantius Hérétiques de ce tems-là. Il se retira ensuite en son Diocèse pour empêcher que ces sectateurs, qui n'avoient pas voulu paroître au Concile, n'y vinssent semer leurs erreurs. Ils eurent la hardiesse d'entrer dans Bourdeaux, & mais ce saint Prêlat les contraignit d'abandonner l'Aquitaine, & de s'enfuir en Italie. Il assembla un Concile contre eux en la Ville Episcopale, l'an 385, où Priscillien & Instantius, que ceux de leur Parti avoient fait Evêques, furent condamnés de nouveau, & déclarés indignes & déchus de toute dignité Ecclesiastique. Ce qui rend encore saint Delphin très-illustre, c'est que ce fut lui qui baptisa saint Paulin, & qui lui donna les premières instructions de la vie spirituelle. \* Martyrologe Romain, 24. Decembre. Saint Paulin, *in ses Epîtres, SUP.*

DEL-RIO, (Martin-Antoine) Jésuite, étoit d'Anvers, où il naquit le jour de la Pentecôte de l'année 1551. Il étoit fils d'Antoine Del-Rio, Gentilhomme Espagnol, qui avoit de grands biens dans le Pais-Bas, & d'Eleonor Lopez de Villeneuve. Dès son jeune âge il témoigna une grande inclination pour les Lettres, & ayant fait ses basses classes dans son pais il vint étudier en Rhetorique & en Philosophie à Paris dans le Collège de Clermont, & sous le célèbre Jean Maldonat. De là il fut étudier en Droit à Douai & à Louvain, & il fut passé Docteur dans l'Université de Salamanque en Espagne. Ce fut l'an 1574. A son retour dans le Pais-Bas, il fut Conseiller au Parlement de Brabant, ensuite Intendant de l'armée, & on lui confia d'autres charges considérables. Mais les guerres civiles ayant commencé dans le pais, il fit un second voyage en Espagne, & étant à Valladolid, il entra parmi les Jésuites, l'an 1580. qui étoit le 29. de son âge. Cinq ou six ans après, étant revenu dans le Pais-Bas, il fut employé à enseigner la Philosophie, les Langues, & les Lettres sacrées; ce qu'il continua assez long-tems à Louvain à Douai, à Liege, à Mayence, à Graz en Surie, & à Salamanque en Espagne. Il en revint en 1608. & trois jours après son arrivée à Louvain, il y mourut le 29. Octobre la 58. année de son âge. Le P. Martin-Antoine Del-Rio a composé divers Ouvrages: Etant en 1572. à Louvain, il y fit amitié avec Juste-Lipse, & publia des Notes sur Solin, sur Claudien, & sur les Tragedies de Senèque. Ses Ouvrages de Théolo-

gie sont des Commentaires sur le Cantique des Cantiques, & sur les Lamentations de Jeremie. *Plenus sacra sapientia, Adagiata sacra. De difficilibus & utilioribus Sacra Scriptura locis. Florida Mariana. Opus Marianum, &c.* Ceux de Droit sont, *De Principiis Juris. Miscellanea Scripti. ad universum Jus Civile, &c.* On a encore de lui, *Disquisitionum Magicarum To. III. Vindiciae Areopagiticae, &c.* Un Auteur, qui prend le nom d'Herma Langevelta, a composé la Vie du P. Del-Rio. Il faut prendre garde de ne pas confondre les Ecrits de cet Auteur avec ceux de Jean Del-Rio de Bruges; Doyen & Grand-Vicaire d'Anvers, qui a publié des Commentaires sur le Pseaume 118. *Beati immaculati, & sur les sept de la Penitence.* Celui-ci mourut en 1624. \* Le Mire, *in Elog. Belg.* Valere André, *Bibl. Belg.* Ribademeira & Alegambe, *de Script. Soc. Jes. &c.*

DELTA, est le nom que les Anciens donnerent à l'Île que le Nil fait en Egypte; parce qu'elle est semblable à cette lettre Δ des Grecs. Ptolomée en mer de deux fortes, le grand & le petit. C'est après avoir lavé le Caire, que le Nil fait ces deux bras, qui embrassent le pais & font un triangle. Ces deux bras en produisant d'autres qui faisoient certaines bouches, dont quelques-unes sont fermées en ce tems. Herodote parle d'un Temple de la Ville de Bufiris au milieu du Delta; & par-là il prétend prouver que les Egyptiens ont les premiers établis les Fêtes. \* Herodote *au li. 2. ou Euterpe, Ptolomée l. 4. Geog. Strabon, li. 15. & 17. Plin. li. 5. ch. 9.*

DELTA, Historien. Cherchez Antenor.

DEMADES, d'Athènes, de Marinier devenu Orateur, fit passer, comme dit Ciceron, les bons mots de la marine dans le barreau. Son éloquence lui acquit un si grand pouvoir sur l'esprit de Philippe de Macedoine, qu'après la bataille de Chéronée, ce Prince Pragaigna l'an 416. de Rome sur les Athéniens, il adoucit tout-à-fait son esprit. Une autre fois prenant garde, que le même Philippe, se présentant avec tous les ornemens de la Royauté aux prisonniers qu'il avoit faits en cette bataille, les insultoit sans raison, il lui dit qu'il s'étonnoit de ce que la fortune lui ayant donné le personnage d'Agamemnon, il s'amusoit à faire celui de Thersite. Au reste, ce que Plutarque rapporte de lui, fait connoître qu'il aimoit l'argent & la bonne chère; savoir qu'Antipater se vanta d'avoir deux amis à Athènes, Phocion & Demades, qu'il ne pouvoit jamais persuader au premier de recevoir ses présens, & qu'il n'en avoit pas assez pour satisfaire les desirs de l'autre. Le même le comparoit aux victimes immolées, dont il ne restoit que la langue & le ventre. Cassandre fils du même Antipater le fit mourir avec son fils, comme suspect de trahison. Quelques autres disent que ce fut Antipater même qui le condamna à la mort, après avoir intercepté des lettres qu'il écrivait à ses ennemis. Ce fut vers l'an 432. de Rome. \* Diodore de Sicile, *li. 17. 18.* Ciceron, *in Orat.* Plutarque, *in Phocion.* Demosthène, *aux Apph. &c.* Photius, *Bibl. cod. 92. ex Ariano, cod. 245. ex Phocione, Athenée, Stobée, &c.*

[DEMADES, Orateur Athénien, qui avoit été adopté par le précédent, selon le rapport de Suidas, Joan. Meursii Bibl. Attica.]

DEMADES, riche Athénien, prenoit plaisir à faire paroître sa magnificence dans des dépenses tout-à-fait inutiles; car les Athéniens ayant défendu par une Loi qu'on ne reçut aucun étranger pour jouer dans les Jeux publics, impoiant même une amende de mille drachmes (qui étoit la valeur de plus de cinquante écus de notre monnoye) contre celui qui contreviendrait à cette Ordonnance: il donna des spectacles au peuple, où il introduisit jusqu'à cent étrangers, se soumettant à la peine de payer cent mille drachmes. \* Pontanus, *cap. 3. de magnificentia, SUP.*

DEMAGORAS, Auteur ancien, qui a écrit de la fondation de Rome. Il est cité par Denys d'Halicarnasse; mais on ne fait pas en quel tems il a vécu. \* Denys d'Halicarnasse, *au li. 1. des Ant. Rom.*

DEMARATE, fils d'Ariston Roi de Sparte, lui succéda au Royaume. Cleomene, Roi de l'autre famille & son ennemi persuada aux Lacedemoniens qu'il n'étoit pas fils d'Ariston, & corrompit même la Pythie du Temple de Delphes, où l'on avoit envoyé pour savoir la vérité de l'Oracle. Ainsi Demarate fut chassé du trône, & se retira en Asie en 259. de Rome. Darius le reçut & lui fit de grands biens. On dit qu'il avertit les Lacedemoniens des desseins que faisoient les Perses contre eux; se croyant plus obligé à sa patrie, quoi qu'injuste, qu'à les ennemis bien que genereux. Herodote dit que ce Prince étoit le plus illustre parmi les Lacedemoniens, par ses conseils, par ses actions, & par le prix qu'il avoit remporté aux Jeux Olympiques dans la course du chariot à quatre chevaux, ce qui n'étoit jamais arrivé à pas un des Rois de Sparte. \* Herodote, *li. 6. ou Erato.* Justin, *li. 2.* Pausanias, *aux Lacon. ou li. 3.*

DEMARATE, l'un des principaux de Corinthe, de la famille des Bacchiades, vivoit en 96. de Rome. Ce fut en cette année que ne pouvant souffrir la domination de Cypselé, qui s'étoit rendu maître de la Ville, il sortit du pais avec toute sa famille, & vint demeurer dans la Ville de Tarquinies en Toscane. C'est là qu'il eut un fils, nommé Lucumon, qui fut depuis Roi de Rome, & s'appela le nom de Tarquin l'Ancien. \* Denys d'Halicarnasse, *3. Ant. Rom. c. 10. Tit. Live, li. 1.*

[DEMEAS, fils du second Demade, Orateur Athénien. Suidas en fait mention, en parlant de Demade, & d'autres Auteurs que l'on verra citez dans la Bibliothèque Attique de Jean Meursii.]

DEMEOCLITE. Voyez Cleoxene.

DEMETRIADE, Ville de Thessalie dans le petit pais de Magnesie, avec Evêché suffragant de Larisse. Strabon, Plin. Stephanus, Tit. Live, &c. parlent de cette Ville, qui étoit située sur le Golfé Pelasgien, *Pelasgius sinus*, dit aujourd'hui Golfo di Vollo & Golfo dell' Armiro.

DEMETRIADE, fille d'Olybrius, de l'illustre famille des Anciens de Rome, a été très-illustre dans le V. Siècle. S'étant retirée en Afrique avec sa mere Julienne & son ayeule Proba, pour fuir la fureur des Goths qui avoient inondé l'Italie, elle fut si tou-

chée de ce qu'elle ouït dire, dans Carthage, à saint Augustin, de l'état de la Virginité Chrétienne, qu'elle fit dessein de l'embrasser, & de quitter un époux, à qui on l'avoit promise. Saint Jérôme la voulant affermir dans une si sainte résolution, lui écrivit une belle Lettre. C'est celle qui commence, *Inter omnes materias, &c.* Le Pape Innocent I. qui gouvernoit alors l'Eglise, ep. 11. & les plus grands personnages de ce tems, lui écrivirent pour le même sujet. Saint Augustin sur-tout exalte merveilleusement ce dessein, ep. 143. 179. &c. Saint Prosper lui écrivit aussi une Lettre qu'on trouve parmi celles de saint Ambroise, ep. 84. Pelage étoit alors en réputation pour sa piété; cela fut causé que Julienne le pria d'écrire à sa fille, pour la fortifier dans sa résolution; au moins il en parle en cette sorte. Il le fit avec beaucoup d'art; mais parmi les beautés du discours il mêla le venin de son hérésie, pour tâcher de corrompre, par des flatteries pleines d'impies. L'esprit de celle qu'il faisoit semblant de vouloir exhorter à la vertu. Ce qui obligea saint Augustin d'y répondre, par une Lettre qu'il écrivit à Julienne. C'est la cent quarante-troisième, que j'ai alléguée. \* Baronius, A. C. 410. 413.

DEMETRIEN, Patriarche d'Antioche, succéda l'an 255. à Fabius, & tint le Siège jusqu'en l'année 261. ou 266. qu'il laissa par sa mort sa place à Paul de Samosate, célèbre par ses impietés. \* Eusebe, li. 6. *Hist. &c. en la Chron.* Baronius, A. C. 255. n. 37. 262. n. 7.

DEMETRIO. Cherchez Canevari.

DEMETRIUS, Patriarche d'Alexandrie, succéda l'an cent quatre-vingt-dix à Julien, comme l'assure Eusebe de Césarée en la Chronique, bien qu'il semble dire le contraire dans l'Histoire. Il reprit Origène de ce qu'il avoit osé se faire Eunucque; & blâma le Prélat de Palestine qui l'avoit ordonné Prêtre. Depuis il censura ses Ouvrages & l'excommunia lui-même, parce qu'il soutenoit des erreurs. Demetrius gouverna environ 43. années l'Eglise d'Alexandrie. Il eut Heracléus pour successeur, & mourut l'an 234. \* Eusebe, lib. 5. & 6. *Hist. en la Chron.* A. C. 190. &c. Onuphre, en la Chron. Baronius, A. C. 190. & suiv.

DEMETRIUS I. de ce nom, Roi de Macedoine, surnommé *Poliorete*, c'est-à-dire, *le preneur de Villes*, étoit fils d'Antigonus Capitaine, & puis un des successeurs d'Alexandre le Grand. Sa vie a été extrêmement mêlée de diverses aventures. Il perdit en 442. de Rome la première bataille qu'il donna contre Ptolomée, près de la Ville de Gaze; mais ce malheur ne l'étonnant point, il poursuivit son vainqueur, défit son Lieutenant, & le chassa lui-même de devant Halicarnasse qu'il assiégeoit. Après ces avantages, son père Antigonus & lui étant refois de donner la liberté aux Villes Grecques, il partit avec une puissante armée, s'empara du Pirée, prit & rasa le Fort de Munichie, chassa Demetrius Phalereus de la Ville d'Athenes, & fit alliance avec les habitans en 447. de Rome. Ce fut pour lors que les mêmes Atheniens, par une lâche complaisance, ordonnerent que le vingt-sixième jour de leur mois nommé parmi eux Thargelson, qui revient à l'onzième de Mai, auquel Demetrius entra dans la Ville, fût nommé *Σωτήριος le jour de salut* & de la liberté publique, & donnerent le surnom de *Σωτήρ*, ou *Sauveur* au même Prince. Dans le même tems Antigonus le rappella & l'envoya dans l'île de Cypre, où il défit Menelaüs, Capitaine des troupes de Ptolomée, prit Salamine avec plusieurs autres Villes, & remporta sur mer une victoire contre le même Ptolomée, qui venoit au secours de la Ville de Paphos. Le siège de Rhodes ne lui fut pas si heureux en 449. de Rome. Il le quitta par composition, donna ensuite la liberté à quelques Villes de Grece, prit Corinthe & Sicyone, transféra celle-ci en un autre endroit, & sous prétexte de venir au secours des malheureux, il se rendit maître d'une partie du Peloponnesse en 451. & 52. Ensuite, il se fit déclarer Généralissime de l'armée des Grecs, étant sur le point de passer en Asie pour joindre son père. Ces avantages furent souillés par l'orgueil, le sacrilège, & l'avarice de ce Prince, qui voulut être néanmoins initié aux mystères de Ceres, honorée particulièrement dans la Ville d'Eleusine. L'année qui suivit celle de la sortie de Grece, fut mémorable, par la sanglante bataille d'Issus en Phrygie, en laquelle Antigonus son père fut tué, & lui se vit contraint de prendre la fuite à Ephèse, & puis dans la Grece, où les Atheniens lui refusèrent l'entrée de leur Ville. Demetrius la vint attaquer deux ans après & l'emporta; mais le juste sujet qu'il avoit de se vanger des habitans, étant changé par le plaisir de cette victoire, il les traita fort doucement. L'an quatre cens cinquante-neuf de Rome, qui étoit le 3760. du Monde, 295. avant l'Ere Chrétienne, en la CXXI. Olympiade, il se fit déclarer Roi de Macedoine, & posséda cet Etat jusqu'à ce que les peuples voyant les Rois, Ptolomée fils de Lagus, Lyfimachus, & Pyrrhus, en armes contre eux, chasserent en 465. Demetrius, lequel n'ayant trouvé que de l'ingratitude chez les Atheniens, & peu de bonne volonté au reste des Grecs, après quelques nouveaux malheurs, se remit entre les mains de Seleucus Roi de Syrie son beau-père. Ce dernier le traita si bien, que ce Prince, dans sa prison, ne songeant qu'à faire bonne chère, devint si gras qu'il mourut de trop d'embonpoint, l'an 3769. du Monde, 468. de Rome, en la CXXIII. Olympiade. Il régna six ans dans la Macedoine, & en demeura trois en prison. Demetrius laissa deux fils, Eumenès & Antigonus. On dit qu'il fut le plus beau Prince de son tems. \* Plutarque, en la Vie, Diodore, li. 19. & 20. Justin, li. 19. & suiv. Eusebe, en la Chron. Appian Alexandrin, de bell. Syriac. &c.

DEMETRIUS II. fils d'Antigone dit *Gonatas*, parce qu'il avoit été élevé en la Ville de Gones en Thessalie, succéda à son père l'an 512. de Rome. Etant encore enfant, comme dit Justin, il mit une armée sur pied, & chassa Alexandre fils de Pyrrhus, qui s'étoit emparé de la Macedoine en l'absence d'Antigonus. Ainsi il ne recouvra pas seulement cet Etat, mais il dépouilla aussi Alexandre de l'Epire. La légèreté des Soldats étoit si grande, ajoutée le même Histo-

rien, ou la fortune si variable, que les Rois étoient tantôt en exil, tantôt sur le trône. Demetrius régna dix ans, & mourut en 522. de Rome, laissant Philippe son fils en fort bas âge. \* Justin, li. 26. Polybe, li. 2. Eusebe, en la Chron.

DEMETRIUS, fils de Philippe, & petit-fils de Demetrius II. fut envoyé en otage chez les Romains, & son bon naturel lui fit gagner l'estime des plus considérables de la Ville. Depuis, son père ayant été accusé dans le Sénat, il le justifia par sa modestie. A son retour en Macedoine les peuples exprimerent l'amour qu'ils avoient pour sa vertu, par des éloges si éclatans, que son frère Persee en concevant une jalousie effroyable, apôta de faux témoins qui le rendirent suspect à Philippe. Et ce père soupçonneux se laissa surprendre à ces calomnies, s'en défit par du poison, l'an 574. de Rome, & la CL. Olympiade; mais ayant depuis connu l'innocence de Demetrius par la conduite de Persee, il mourut de regret du parriede qu'il avoit commis, & desherita en mourant le dernier, qui l'avoit porté à le faire. \* Tite Live, li. 10. Polybe, aux frag. Justin, li. 32.

DEMETRIUS I. dit *Soter*, ou *Sauveur*, Roi de Syrie, étoit fils de Seleucus Philopator, qui l'envoya en otage à Rome. Durant ce tems, Seleucus ayant été empoisonné, en 578. de Rome, son frere Antiochus Epiphanès, puis son fils Antiochus Eupator, furent Rois au préjudice de Demetrius. Son jeune âge lui fit supporter cette injustice assez patiemment, jusqu'à la mort de son oncle Antiochus Epiphanès. Mais alors étant déjà âgé de vingt-cinq ans, & prenant garde que les Romains ne s'empressoient point de le mettre sur le trône de ses peres, il prit la fuite, sous le prétexte d'une chasse, l'an 151. de l'Ere des Grecs Seleucides, 3893. du Monde, & 592. de Rome, se rendit maître du Royaume, & fit tuer son cousin germain Antiochus Eupator avec son Gouverneur Lyfias. Alcime, qui avoit acheté le Pontificat des Juifs d'Antiochus Eupator, ayant lu ce changement; vint trouver Demetrius, pour obtenir la confirmation de sa Dignité, & lui dépeignit Judas Machabée comme un tyran & comme un ennemi des Rois de Syrie. Cela fut causé que Demetrius envoya Nicanor, & puis Bacchides ses Généraux, qui désolèrent la Judee, en diverses attaques. Le dernier de ces deux donna la bataille dans laquelle Judas Machabée perdit la vie. Cependant, Demetrius se rendit insupportable à ses voisins; de sorte que par une conspiration générale ils seconderent les desseins d'Alexandre Bala, qui passoit pour fils d'Antiochus Epiphanès. Ce dernier donna la bataille à Demetrius & le tua après un regne d'onze années, l'an 603. de Rome. \* I. des Machabées, ch. 7. 9. & 10. & II. ch. 14. 15. Joseph, li. 12. des Ant. ch. 16. li. 13. ch. 1. 2. 7. 8. &c. Appian, de bell. Syriac. Justin, li. 34. & 35. Strabon, li. 16. Polybe, aux frag.

DEMETRIUS II. dit *Nicanor*, fils de Demetrius Soter, se vit placé en 608. de Rome sur le trône de Syrie, par Ptolomée Philometor, Roi d'Egypte. Celui-ci étant venu pour envahir cet Etat, avoit chassé Alexandre Bala son gendre, & lui avoit ôté sa fille Cleopatre qu'il donna à ce Demetrius; mais il ne jouit pas long tems de cette usurpation. Car trois jours après avoir reçu la nouvelle de la mort du même Alexandre, il mourut misérablement. Ainsi Nicanor resta seul maître paisible du Royaume. Quelque-tems après, Diodore, surnommé *Tryphon*, se servit d'un fils d'Alexandre Bala, pour usurper la Syrie. Il en vint à bout, & une année après il fit égorger ce malheureux Prince, qui est Antiochus VI. dit *Enthée*. Demetrius, pour résister à Tryphon, fit alliance avec les Juifs, & il passa en Perse, ou pour mandier du secours, ou pour faire la guerre. Il fut pris & mené à Phraates Roi des Parthes, qui lui fit épouser sa fille Rhodogune. Cleopatre sa première femme se donna par dépit à Antiochus VII. dit *Sidetes*, frere de Demetrius. Après sa mort, ce dernier fut remis, en 625. de Rome, sur le trône, qu'il tint quatre ans. Son orgueil le rendit insupportable à ses Sujets, & pour s'en délivrer ils demanderent à Ptolomée surnommé *Physcon*, Roi d'Egypte, qu'il leur donnât quelqu'un de la famille des Seleucides pour les gouverner. Alexandre dit *Zebina* fut choisi par lui, & venant en Syrie, tous les peuples le reçurent pour Roi, & contraignirent Demetrius de prendre la fuite. On le chassa de tous les lieux où il voulut chercher un asyle, & enfin il fut tué par quelques gens apostés par ses ennemis, comme veut Joseph. Appian dit que Cleopatre le fit mourir, pour se vanger de ce qu'il avoit épousé Rhodogune; & Justin rapporte encore diversément cette mort. Cela arriva l'an 3929. du Monde, 629. de Rome. \* I. des Machabées, c. 14. &c. Joseph, li. 13. des Ant. & 1. de la Guerre. Appian, des guer. de Syrie, Justin, li. 36. 38. 39. Torniell & Sallian, aux Ann.

DEMETRIUS III. surnommé *Eucere*, étoit le quatrième fils d'Antiochus Grypus. A l'exemple de son frere Philippe, qui s'étoit fait Roi d'une partie de la Syrie, & à la persuasion de Ptolomée Lathure Roi d'Egypte; il sortit de la Ville de Gnide, voisine de Rhodes, & se saisit de Damas, où il se maintint durant quelque tems. Même il se joignit à quelques Juifs mécontents d'Alexandre Jannée, & après avoir quitté la Judee, & défaili à Beroée son frere Philippe, il fut pris par les Parthes, qui l'envoyèrent à leur Roi Mithridate, frere & successeur de Phraates, chez qui il mourut de maladie. Il est difficile de discernier le tems de la domination de ce Prince, parce que les Auteurs n'en parlent presque point. Torniell & Sallian croient qu'il fut tiré de Gnide environ l'an 3963. du Monde, & qu'il fut pris quatre ou cinq ans après. \* Joseph, li. 13. des Ant. ch. 21. 22. & li. 1. des Guer. ch. 3.

DEMETRIUS, Duc de Croatie & de Dalmatie, vivoit dans le XII. Siècle. Il témoigna tant de zèle pour le saint Siège, que le Pape Gregoire VII. lui donna le titre de Roi, & il envoya deux Légats qui firent les cérémonies. \* Gregoire VII. ep. 4. Baronius, T. XI. Ann. A. C. 1076. & suiv. Cherchez Dalmatie.

DEMETRIUS I. Grand Duc de Moscovic, succéda à George I.

ge I. eut un autre George pour successeur, qui fut tué l'an 1237. DEMETRIUS II. fils de Jean, remporta une célèbre victoire sur les Tartares, & laissa son fils Basile, qui vivoit l'an 1400. La Moscovie a été étrangement agitée au commencement du XVII. Siècle au sujet d'un DEMETRIUS. Jean Basile étant mort l'an 1534. laissa Theodoré, qui mourut l'an 1598. & Borius Hodrin, fils de sa femme, fut Grand Duc après lui. Durant le regne de ce dernier, un certain Demetrius, que quelques-uns disent avoir été frere de Theodoré; & d'autres un Moine nommé Griskam ou Gregoire Strepius, qui prit ce nom, eut la hardiesse de se présenter pour être mis en la place de ses peres. Et en effet, Borius étant mort d'apoplexie, l'an 1605. ce prétendu Demetrius se rendit maître de la Moscovie, & l'année d'après il fut assassiné par les Moscovites, qui se plaignoient de ce qu'il favorisoit trop les Polonois, & qu'il avoit dessein de suivre la Religion des Latins. Suitki lui succéda, & l'an 1609. un autre faux Demetrius s'éleva contre lui. \* Spode, aux Ann.

DEMETRIUS GRISKA UTROPIJA, Religieux Moscovite, né d'une famille noble de Gerellau, étant fort bien fait, & ayant l'esprit subtil, osa, par le conseil de quelque Mécontent, former le dessein de monter sur le Trône, pendant le regne de Boris, Grand Duc Moscovie, feignant d'être le Prince Demetrius fils de Jean Basilowitz, & Frere de Fedor, prédecesseur de Boris. Cet Impôteur sortit du Couvent, & passa dans la Lithuanie où il se mit au service d'un Seigneur de grande qualité, nommé Adam Wefnewetski. Un jour son Maître étant fâché contre lui, le maltraita. Alors Griska se servant de cette occasion, se mit à pleurer, & dit à son Maître, que s'il avoit de quelle naissance il étoit, il ne le traiteroit pas de la sorte. La curiosité du Seigneur Polonois fut assez grande pour presser Griska, de dire qui il étoit. L'Impôteur répondit qu'il étoit fils légitime du Grand Duc Jean Basilowitz; que Boris Gudenou l'avoit voulu faire assassiner, mais que le malheur étoit tombé sur un jeune garçon qui lui ressembloit beaucoup, & que ses amis avoient substitué en sa place, pendant qu'ils l'avoient fait évader. Il montra en même tems une Croix d'or garnie de pierres précieuses, qu'il disoit lui avoir été pendue au col, lorsqu'il fut baptisé. Il ajouta, que l'apprehension de tomber entre les mains de Boris, l'avoit empêché de se déclarer jusqu'alors. Après ce discours artificieux, il se jeta aux pieds du Seigneur Polonois, & lui demanda la protection; accompagnant son récit de tant de circonstances qu'il avoit étudiées, que son Maître lui fit donner des habits, & un équipage convenable à peu près à la grandeur d'un Prince de cette qualité. Le bruit de cette nouveauté se répandit aussitôt par tout le pays, ce qui obligea le Grand Duc Boris, d'offrir une grande récompense à ceux qui ameneroient ce faux Demetrius, mort ou viv. Son Maître croyant que ce prétendu Prince ne seroit pas en sûreté chez lui, l'envoya auprès du Vaivode de Sandomir en Pologne, qui lui promit un secours suffisant pour le remettre sur le Trône, à la charge qu'il permettoit en Moscovie l'exercice de la Religion Romaine, dès qu'il étoit remis en ses Etats. Demetrius n'accepta pas seulement la condition, mais se fit secrètement instruire dans la créance de l'Eglise Catholique, & promit d'épouser la fille du Vaivode, aussitôt après son rétablissement. Le Vaivode excité par cette espérance leva une puissante armée, entra dans la Moscovie, & déclara la guerre à Boris qui possédoit la souveraineté. Il prit d'abord plusieurs Villes, & attira à son parti plusieurs Officiers de Boris, qui en mourut de déplaisir en 1605. Les Knez & les Bojares reconnurent aussitôt pour leur Prince Fedor ou Theodore, fils de Boris, qui étoit encore fort jeune; mais ensuite faisant réflexion sur la prospérité des armes du faux Demetrius, ils résolurent de lui donner la Couronne qu'ils croyoient lui appartenir, ce qu'ils firent agréer au peuple, lequel courut en même tems au Château, & y arrêta prisonnier le jeune Grand Duc avec sa mere. On envoya en même tems avertir Demetrius de la disposition où les Moscovites étoient de le recevoir pour leur Souverain, & le supplier de venir prendre possession de son Royaume.

Cet heureux Impôteur n'eut pas plutôt appris ces bonnes nouvelles, qu'il commanda à un Deak, ou Secrétaire, d'aller égarer le jeune Fedor, & la Princesse sa mere, & de faire courir le bruit qu'ils s'étoient empoisonnez: ce qui fut exécuté le 10. Juin 1605. Le 16. du même mois, Demetrius arriva à Moscou, avec son armée, qui s'étoit merveilleusement grossie par le chemin. Toute la Ville fut au devant de lui, & fit des réjouissances publiques. Il fut couronné le 21. Juillet, avec beaucoup de ceremonies; & afin qu'on ne pût douter de la vérité de sa naissance, il envoya querir la mere du véritable Demetrius, que Boris Gudenou avoit renfermée dans un Couvent, fort éloigné de Moscou. Il fut au devant d'elle, avec un grand cortège, & lui donna un appartement dans le Château, où il la faisoit traiter avec beaucoup de magnificence. Cette bonne Princesse avoit fort bien que son fils Demetrius avoit été tué, mais elle le dissimuloit adroitement de peur d'être maltraitée par ce faux Demetrius. D'ailleurs elle étoit bien aise de voir la perfidie de Boris si bien vengée, & de jouir des douceurs d'une vie heureuse, après les ennuis qu'elle avoit soufferts dans le Cloître, depuis la mort de son fils. Cependant les Moscovites examinoient les actions de ce nouveau Prince, & reconnurent qu'il faisoit plus d'état des Polonois que des Moscovites; outre qu'il avoit des gardes étrangères, composées de plusieurs Compagnies de François, d'Anglois, d'Allemands, & de Livoniens ou Suedois. Voyant d'ailleurs qu'il avoit dessein d'épouser une femme Catholique Romaine, qui étoit la fille du Vaivode de Sandomir, ils commencerent à entrer dans quelque soupçon. Un des principaux Knez, nommé Basil Zusk, en parla à quelques autres Seigneurs, qui écoutèrent les avis, & prirent le dessein de faire perir cet Impôteur. Mais la conjuration fut découverte, & Zusk fut condamné à la mort. Le grand Duc néanmoins lui envoya sa grace, sur le point de l'exécution, espérant gagner par cette douceur l'affection des Moscovites. En effet, tout fut paisible jusqu'au jour de ses Noces, qui fut le 8. Mai 1606. Alors la Princesse Polonoise

étant arrivée avec un grand nombre de Polonois armez, les Moscovites recommencerent à ouvrir les yeux. Zusk assembla chez lui plusieurs Knez & Bojares, & les engagea à féconder le joug de cet Impôteur. Le neuvième jour de la cérémonie des Noces, qui étoit le 17. de Mai, il se présenta une occasion favorable au dessein des Conjurez. Le Grand Duc, & ceux de sa compagnie étant ivres & endormis, les Moscovites firent sur le minuit sonner le tocin de toutes les cloches de la Ville, & ayant pris les armes, allerent attaquer le Château, où ils tuèrent d'abord les gardes Polonoises, & après avoir forcé les portes, ils entrerent dans la Chambre de Griska; lequel voyant sa mort présente, crut la pouvoir éviter, en sautant par la fenêtre dans la cour, à dessein de se sauver parmi les gardes qui étoient encore sous les armes, mais il fut pris; & aussi tôt Zusk s'adressant à la prétendue mere du Grand Duc, lui fit faire serment sur la Croix, si ce Demetrius étoit son fils; sur quoi ayant répondu que non, & que le sien avoit été malheureusement assassiné par l'ordre de Boris Gudenou, on donna un coup de pistolet dans la tête de ce faux Demetrius. Son corps fut dépeuillé tout nud, & entraîné dans la place devant le Château, où il demeura pendant trois jours, exposé à la vue & aux insultes de toute le monde. Ensuite on le mit en terre; mais la populace le déterra aussitôt, pour le brûler & le réduire en cendres. La grand' Duchesse sa veuve, avec son pere, & son frere, & l'Ambassadeur de Pologne, furent gardez dans une prison. Les Dames furent outragées, & il y eut plus de dix-sept cens hommes tués. Zusk, Chef de cette entreprise, fut élu Grand Duc, & couronné le 1. Juin 1606. \* Olearius, Voyage de Moscovie, SUP.

DEMETRIUS, fils de Demetrius Griska, Grand Duc de Moscovie, dont il est parlé dans l'Article précédent. La Grande Duchesse sa mere fut mise en prison par les Moscovites qui avoient tué Griska en 1606. comme un Impôteur & un Usurpateur de la Couronne. Afin d'obtenir quelque meilleur traitement, elle leur déclara qu'elle étoit grosse, & trouva ensuite le moyen de lever la vie à son fils; aussi-tôt qu'il fut né. Elle fit pratiquer un Coûque dont la femme venoit d'accoucher, lequel apporta secrettement son enfant, & emporta celui de la Grande-Duchesse. Ce petit Prince fut baptisé par un Pope, ou Prêtre du pais, qui lui imprima des caractères en Croix sur les epaules, avec une eau forte préparée, pour marquer qu'il étoit d'une naissance Royale. Ce Coûque l'emporta en son pais, & l'y éleva avec beaucoup de soin, parce qu'on lui avoit donné une grande somme pour son éducation. La mere de Demetrius mourut quelque tems après, comme elle se disposoit à son retour en Pologne. Elle fit confidence avant que de mourir, à quelques-unes de ses Domestiques, de la maniere qu'elle avoit sauvé son fils: mais le Coûque mourut sans qu'on pût savoir le tems, ni le lieu de sa mort ni où il avoit laissé le petit Demetrius. Le hazard voulut que l'année 1632. ce jeune Prince alla aux Etuves d'une petite Ville de la Russie Noire, appelée Samburg, à douze milles de Lovenburg, où l'on aperçut les marques de son dos, qui parurent extraordinaires. Jean Nicolas Danielonski, Thresorier du Royaume, en eut avis, & envoya chercher ce jeune homme marqué, que l'on trouva dans une Hotellerie de la Ville. Ayant considéré ces caractères, il les fit déchiffrer par un Pope ou Prêtre Russe qui entendoit la Laogue, & l'assura que ces Lettres signifioient, Demetrius, fils du Tzaar Demetrius, (Tzaar signifie Empereur.) Aussi-tôt on entendit par tout des cris de joye, & le Thresorier lui fit faire des habits très-riches, pour le faire paroître en Prince. Il envoya en même tems un Courier exprès au Roi de Pologne Uladilas IV. qui fit venir le jeune Demetrius à Warfowie, & lui donna un fort bel équipage. Il étoit alors âgé de vingt-six ans, & son air majestueux inspiroit de la veneration pour sa perlonne. Le Neveu du Grand Cam de Tartarie, disgracié de son oncle, étoit en cette même Cour: & ces deux Princes contracterent amitié ensemble.

Ces nouvelles étant portées à Moscou, le Grand-Duc Alexis Michaeilowitz envoya un Ambassadeur en Pologne pour demander Demetrius, mais il n'obtint pas ce qu'il souhaitoit. Après la mort du Roi Uladilas, qui arriva l'an 1648. les choses changerent de face: car Jean Casimir, son Successeur, se vit obligé de cultiver l'amitié du Grand Duc de Moscovie: ce qui obligea Demetrius de se retirer à Revel en Livonie, qui est une petite Republique, sous la protection du Roi de Suede, & de là à Riga, d'où il passa en Suede. N'y trouvant pas assez de sécurité, il alla chercher un asyle auprès du Duc de Holstein. Prince de la Maison Royale de Danemarck, où il fut d'abord très-bien receu: mais il arriva une fatale conjoncture qui causa son malheur. Ce Duc avoit envoyé deux Ambassadeurs en Moscovie, dont l'un nommé Burchman avoit emprunté au nom du Duc une somme de cent mille écus, (d'autres disent de trois cens mille) aux Gardes du Thresor du Grand-Duc de Moscovie. Un Facteur Moscovite qui étoit à Lubek, fit offrir au Duc de Holstein la remise de l'obligation de cette somme, s'il vouloir renvoyer au Grand-Duc le Prince Demetrius, qui traitoit d'Impôteur. L'affaire fut conclue, & le malheureux Prince fut mis par force dans un Vaissau, qui le porta à Moscow. Dès qu'il y fut arrivé, on fit paroître devant lui une pauvre femme, corrompue par argent, qui protesta qu'elle étoit sa mere. Demetrius détourna la tête & les yeux, qu'il leva au Ciel, ne pouvant parler, parce qu'on lui avoit mis un bâillon dans la bouche. Le même jour, qui étoit le dernier de Decembre 1653. on lui coupa la tête, & les quatre membres, qu'on éleva sur des perches, devant le Château de Moscow. Le tronç du corps fut laissé sur la place, & devoré par des dogues. \* De-Rocoles, les Impôteurs Insignes, SUP.

DEMETRIUS, Philosophe de la Secte des Cyniques, vivoit du tems de l'Empereur Caligula l'an 40. de Jésus. C'est celui dont Senèque dit ces belles paroles, Qu'à son avis la nature l'avoit produit pour faire voir à son Siècle, qu'un grand & nie se pouvoit bien empêcher d'être perverti par la multitude. Et comme il avoit acquis une très-haute reputation dans la profession qu'il faisoit

de la liberté Philofophique, l'Empereur Caligula voulut fe l'aquerir, & crut qu'il lui feroit aifé de le gagner par un préfent. Demetrius fe moqua de cette penfée, & dit : *Quæfti Empereur avoit defsein de le tenter, il lui falloit offrir l'Empire. Toto fui illi experiendus imperio.* Vefpafien le chaffa de Rome. Il fe tint long-tems à Corinthe. Phavorin fait mention de Demetrius ; & Philoftrate dit, qu'il avoit été difciple d'Apollonius Tyanéen. Outre cela, Tacite parle de lui fur la fin des Annales, & il dit que Thrafca condamné à la mort s'entremit avec lui de la nature de l'ame. Et dans le quatrième Livre de l'Hiftoire, il dit qu'on le blâmoit d'avoir entrepris trop légèrement la défenfe d'un criminel. Voyez Phavorin, in *Orat.* & Philoftrate, li. 4. de *Vita Apoll.* c. 8. Senèque, li. 6. de *Beneficiis*, c. 8. §. 11.

DEMETRIUS, Auteur Grec, qui avoit compofé un Livre des Rois des Juifs & marqué quelque chofe de leur captivité. Saint Jérôme le met dans le Catalogue des Ecrivains illuftres, & rapporte un paffage de Clement Alexandrin, dans lequel il fait mention de Demetrius : & par là on connoît qu'il étoit différent de Demetrius Phalereus, qui mourut du tems de Ptolomée II. dit *Philadelphus*, parce que celui-ci parle de Ptolomée IV. On ne fait pas en quel tems il a vécu \* Clement Alexandrin, li. 1. *Strom.* S. Jérôme, in *Car.* c. 38. *Ép.*

DEMETRIUS CALCONDYLE, de Conftantinople, très-favant en Grec, vivoit dans le XV. Siècle & dans le XVI. il paffa en Italie, après que la Ville où il avoit pris naiffance eut été emportée par le Turc. Il profefia à Florence après Chryfofote, Précepteur de Pierre de Médicis & de Laurent fon fils, mais ayant été obligé de le retirer, pour céder aux violences d'Ange Politien fon ennemi, il s'en alla à Milan, où il fut appelé par Louis Sforce, & y enseigna. On dit même que Louis XII. s'étant rendu maître de cet Etat, attira en France Calcondyle, avec Jean Lascaris. Il écrivit une Grammaire Grecque, imprimée à Paris l'an 1525. & à Bâle 1576. Demetrius avoit trois fils, Theophile, qui étoit l'aîné, enseignoit la Langue Grecque à Pavie, & il y fut affaffiné durant la nuit, en courant par la Ville avec une troupe de débauchés. Le fécond nommé Bafilé mourut à Rome, où le Pape Leon X. l'avoit fait venir pour y enseigner le Grec. Le troifième, nommé aulli Bafilé, mourut auffi jeune. Le pere d'écéda à Milan, vers l'an 1512. \* Paul Jove, in *Élog.* c. 29.

DEMETRIUS CYDONIUS, de Theffalonique, très-favant en Grec & en Latin, s'oppofa à Nicolas Cabafias fon ami qui avoit écrit contre S. Thomas. Il prit avec paffion le parti de ce S. Docteur, & pour témoigner l'estime qu'il faisoit de fon mérite, il traduifit de Latin en Grec, fa Somme, qu'on conferve encore dans la Bibliothèque du Vatican. Il traduifit auffi quelques Lettres de S. Auguftin, & compofa plusieurs autres Ouvrages, & fut tout contre Euanomius. On dit qu'il mourut fainement dans l'Île de Crete. Jean Cantacuzene, qui étoit fon ami, parle de lui, au li. 4. de *l'Hift.* c. 16. *Ép.* Gefner, in *fa Bibl.* Volaterran, li. 15. *Anthropol.*

DEMETRIUS MAGNES, qui vivoit du tems de Ciceron, compofa plusieurs Ouvrages Hiftoriques & de Philologie. Cet Orateur en parle, au li. 8. des *Ép.* *Att.* ep. 11. Voyez aulli Voffius, des *Hift. Grecs*, li. 1. ch. 33.

DEMETRIUS PÉPAGOMÈNE, Médecin de l'Empereur Michel Paleologue, vivoit environ l'an 1261. Il écrivit, par les ordres de ce Prince, un Traité de la goutte, que Guillaume Morel fit imprimer à Paris en Grec & en Latin. Plaine parle d'un Médecin de ce nom, au li. 28. c. 6.

DEMETRIUS PHALEREUS ou LE PHALERIEN, Philofophe Peripatéticien, avéu du tems d'Alexandre le Grand. Il étoit fils de Phanoftrate & difciple de Theophraste. Il fit plusieurs harangues à Athènes, fut dix ans préfent abfolu dans cette Ville, qui l'honora de trois cens foixante Statués d'airain, dont plusieurs étoient élevés fur des chariots attelés à deux chevaux. Il enrichit la Ville de beaucoup de revenus, & l'embellit de grand nombre d'édifices. Cependant, après s'être aquis tant de réputation à Athènes, cela n'empêcha pas que l'envie ne lui fit sentir fes coups. Quelques-uns ayant confpiré à le perdre l'an 436. de Rome, il fut condamné à mort durant fon abfence : néanmoins fes ennemis ne purent l'attraper, & ils déchargèrent leur rage fur les Statués qu'ils renverferent. Demetrius l'ayant fu s'en moqua, & dit qu'il avoit fujet de fe confoler du tort que fes ennemis avoient fait à fes Statués, puifqu'ils n'avoient point de pouvoir fur la vertu qui les avoit fait élever. Il fe retira vers Caffandre, & enfuite chez Ptolomée Lagus Roi d'Égypte. On dit que ce Prince qui l'aimoit, lui demanda confeil touchant la fuccéffion de fes enfans, favoir s'il préférerait ceux qu'il avoit d'Euridice, à Ptolomée *Philadelphus*, qu'il avoit de Berenice ; & que Demetrius lui confeilla de mettre la couronne fur la tête des premiers, ce qui fâcha fi fort *Philadelphus*, qu'après la mort du Roi fon pere, il réiegna Demetrius, qui mourut de la morfure d'un afpic. D'autres ne font pas de ce fentiment. Au refte, il a plus travaillé en profe & en vers, qu'aucun autre Peripatéticien de fon tems. Ses écrits étoient en partie d'Hiftoire, en partie de Politique, de Poëfie, d'Éloquence, de Harangues & d'Ambaffades. Il avoit auffi fait une Colleftion des Fables d'Éfope, & plusieurs autres Traitez. Diogene Laërce nomme cinq Livres de Loix des Athéniens, deux des Bourgeois d'Athènes, deux de la maniere de conduire un peuple : & enfin un grand nombre d'autres qu'il rapporte en fa Vie, que les Curieux pourront voir. Il y a pourtant lieu de s'étonner, que cet Auteur, qui a paru fi exact à faire le dénombrement des Ouvrages de Demetrius, ne parle point des Livres des Archontes, qu'il cite dans la Vie de Thalès, & que plusieurs Ecrivains ont allégué. Pour fon fils, le même Diogene dit qu'il étoit Philofophique, bien qu'il ne manquât pas d'Éloquence. Ciceron en porte un autre jugement. Il ne faut pas oublier que ce Philofophe avoit coutume de dire que les véritables amis ne venoient dans la propreté, qu'après qu'on les avoit mandez, mais

qu'en l'adverfité ils le préfentoient toujours, fans qu'on les eut priez. Il vouloit auffi que la jeunefle eût, dans la maifon, du refpect pour les parens ; dans les rues, pour ceux qu'elle rencontroit ; & dans le particulier, pour foi-même. Jofeph dit, dans le premier Livre contre Apion, qu'il avoit parlé des Juifs, & dans le fécond il le cite avec éloge. Plutarque l'alliege aulli fouvent, aux Vies de Lycurgue, Solon, Demothene, &c. \* Strabon, li. 9. Plaine, li. 34. c. 6. Diogene, in *fa Vie auli.* §. Cicéron, in *Bru.* §. li. 1. *Offic.*

Il ne faut pas auffi oublier que ce Demetrius Phalereus eft le même, qui amafia deux cens mille Volumes dans la Bibliothèque de Ptolomée *Philadelphus*, & que pour l'accomplir, ce Prince fit faire la premiere traduction des Livres facrez de l'Hebreu en Grec, qu'on nomme ordinairement la Verfion des Septante. Ce qui fait de la peine ce qui touche Demetrius, c'eft ce que j'ai rapporté de Diogene Laërce, que le même Ptolomée *Philadelphus* le renvoya d'abord après la mort de fon pere. Car de là on pourroit conclure qu'il ne l'employa point pour cette Bibliothèque fameufe. Pour accorder cette controverfe Hiftorique, il femble qu'il faut dire que cette Traduction celebre fe fit dans le tems que Ptolomée *Philadelphus* regnoit avec fon pere Ptolomée Lagus. Ainfi Clement Alexandrin & S. Irénée n'ont pas eu tort d'avancer qu'elle fut exécutée du regne du dernier ; & Ariftée, Ariftobole, Jofeph, Philon, Tertullien, S. Epiphane, S. Cyrille, S. Auguftin, Eufebe & une infinité d'autres illuftres Auteurs, ont auffi eu raifon d'affirmer qu'on l'entreprit durant le gouvernement de l'autre, c'eft-à-dire 287. avant la naiffance de Jesus-Christ. Après cela, il fera facile de répondre à ce que dit Scaliger, en fes Animadverfions fur la Chronique d'Eufebe, qui ôte fouteinir contre tous les Auteurs anciens & modernes, que Demetrius Phalereus n'eut jamais foin de la Bibliothèque de *Philadelphus*. On pourra confulter les Auteurs que j'ai allégué, l'opinion que j'y rapporte ici, eft fuivie par le P. Petau fous l'année 284. avant l'ere des Chrétiens, & dans fes notes fur S. Epiphane, par Gerard & Ifaac Voffius, & nouvellement par le P. Riccioli qui prouve folide ment cette verité & il répond à l'objection touchant la difgrace de Demetrius. Cherchez aulli Ptolomée II. dit *Philadelphus*, & la remarque qui fuit. Car elle fait à mon fujet. \* S. Irénée, li. 3. *ch.* 25. Clement Alexandrin, li. 1. des *Tapijf.* Jofeph, li. 12. des *Ant.* ch. 2. §. li. 2. contre Apion. S. Cyrille, *Car.* 4. S. Epiphane, de *Doct.* *Ép.* mens. S. Auguftin, li. 18. de *Civ.* ch. 24. Tertullien, *Apol.* c. 18. §. 19. Philon, li. 2. de la *Vie de Moïfe*, Eufebe, li. 7. *Hift. Eccl.* ch. 26. §. li. 8. de *Prap. Evang.* ch. 1. Petau, *Chron.* *Ép.* in *Epiph.* Gerard Voffius, des *Hift. Grecs*, li. 1. ch. 12. Ifaac Voffius, de *Tranf.* LXX. *Interp.* ch. 2. §. 3. Riccioli, *Chron. refor.* t. 1. li. 3. ch. 6. p. 139. 140. 141. §. H. Hody, de *Vers.* LXX. *Int.* qui fouteint la même chofe que Scaliger. [ Voyez encore la Bibliothèque Attique de *Jean Meurfius*, où vous trouverez la liſte des Ouvrages de Demetrius de Phalere. ]

DEMETRIUS TRICLINIUS, Mathématicien ; quelques uns le font Auteur de la Sphere qu'on attribue à Erpedocle. Confultez Voffius, des *Math.* c. 33. §. 10 p. 150. Il eft différent d'un Mathématicien de ce nom, d'Alexandrie. Biancanus le met dans le V. Siècle, en fa Chronologie des Mathématiciens, p. 53.

DEMETRIUS, Grec, de l'Île de Negrepoint, embrassa le Mahometisme pour faire fa fortune. Il avoit l'efprit propre pour les intrigues ; il entendoit auffi la guerre, & étoit fort refolu dans l'occafion. Après la priſe de Negrepoint, il alla demeurer à Rhodes, & de là à Conftantinople, où ayant pris le turban, il s'inſinua dans l'amitié des Grands de la Porte, & gagna peu à peu la faveur de Mahomet II. en lui rendant compte de la ſituation & des forces de l'Île de Rhodes. Le grand Seigneur le choiſit pour Chef d'une Ambaffade qu'il envoya au Grand Maître de Rhodes, au nom de Zizim fon fils & de Cielebi fon neveu, qui excitoient le Grand Maître d'Aubouſon à payer quelque tribut au Sultan, pour vivre toujours en bonne intelligence enfemble. Après que Demetrius eut préfenté la Lettre de ces deux Princes au Grand Maître, il lui déclara qu'on ne lui demandoit qu'un léger tribut pour toute condition de paix, & lui repréfenta la puiffance de Mahomet ; mais le Grand Maître étoit averti qu'on avoit deſſein de le ſurprendre : & le nom feul de Renegat lui donna de l'ombrage. Demetrius n'eut pas plutôt rendu compte de fon ambaffade, que les Princes Ottomans le renvoyèrent à Rhodes, pour promettre une ſuſpenſion d'armes, avec la liberté du commerce. Mais toute cette négociation n'étoit qu'un artifice ; & enfin, le Grand Seigneur écouta les confeils de Demetrius & de Meligale, qui l'animèrent contre la Religion de ſaint Jean, & lui firent prendre la reſolution d'afſieger Rhodes. Le Sultan même ordonna que ces deux Renegats, qui étoient les principaux Auteurs de cette entrepriſe, accompagnaffent le Bacha Paleologue, Général de l'armée. Demetrius fit paroître du courage, dans les commencemens du ſiège, mais fon cheval étant tombé mort ſous lui, il fut lui-même renverſé par terre & foulé aux piez des chevaux. \* Dominique Bouhours, *Hiftoire d'Aubouſon.* SUP.

DEMETRIUS, nom de vingt Auteurs tous confidérables, dont Diogene Laërce fait mention. Le premier étoit Orateur de Carthage, & plus ancien que Thraſimachus. Le fécond eft le Philofophe Peripatéticien, dont j'ai parlé. Le troifième fut de Byzance & Peripatéticien ; & fans doute celui dont parle le même Diogene Laërce dans la Vie de Socrate. On croit auffi que c'eſt de ce Philofophe de qui Athénée cite des Traitez des Poètes & des Poèmes, au li. 10. & 12. ou bien il faut avouer que ces Livres étoient de la compoſition de l'autre Demetrius de Byzance, que je citerai bientôt. Le quatrième, qui ent le furnom de *Graphique*, étoit un homme qui parloit avec clarté & Peintre. Le cinquième difciple d'Apollonius de Solos. Le ſixième compofa vingt Livres de l'Aïe & de l'Europe. Il avoit le furnom de Calatien. Denys d'Halcarnaſſe, Stephanus & quelques autres l'alléguent. Le ſeptième de Byzance, avoit écrit en treize Livres



le passage des Gaulois de l'Europe en Asie, & en huit les actions d'Antiochus & de Ptolomée, avec le Gouvernement de la Libye sous leur Empire. Et par-là on connoit qu'il vivoit la CXXV. Olympiade, la cinquième année du regne de Ptolomée *Philadelphus*, la sixième de celui d'Antiochus *Soter*, quand les Gaulois passerent de Grece en Asie. Le huitième étoit Sophiste & demouroit à Alexandrie, où il enseignoit la Rhétorique. Le neuvième, appellé *Ision*, étoit Grammairien. On croit qu'on lui donna ce surnom; pour avoir offensé Junon en quelque chose. Le dixième surnommé *Stammus*, Grammairien de Cyrene, fut un homme considérable par son savoir. L'onzième étoit Sceptien, noble, riche, & studieux. Le douzième fut Grammairien à Erythrée, & fait Citoyen de Temnos. Le treizième fut de Bithynie, fils du Stoïcien Diphylus, & disciple de Panctius de Rhodes. Le quatorzième étoit Orateur. Quelques uns de ces Demetrius ont écrit en prose. De ceux qui ont été Poètes, le premier fit des Comedies. Le second fut Poète Epique, qui écrivit contre les envieux, dont il ne reste que trois vers que Diogene rapporte. Le troisième de Tarie faisoit des Satires. Le quatrième étoit un homme d'une humeur fâcheuse, qui composoit en vers lambeaux. Le cinquième fut un Sculpteur, dont parle Polemon; c'est peut-être aussi le même dont Pline fait mention, au li. 34. ch. 8. Le dernier d'Erythrée a traité de l'Histoire & a fait des Harangues. \* Diogene Laërce, *Vie de Demet. li. 5.*

DEMICIEN, (Jean) Grec, a été en estime au commencement du XVII. Siecle. Il étoit de l'Isle de Cefalonie dans la Grece, & étant venu à Rome, il y fit de grands progrès dans la Langue Latine. Il avoit beaucoup de mémoire; & comme il parloit avec facilité, cela le fit beaucoup paroître, quoiqu'il n'eût pas de solidité. Il avoit voyagé par toute l'Europe, & les Princes de Mantoue l'employèrent en diverses négociations. Il vint même à Paris, où il eut beaucoup de part en l'amitié de l'Avocat Général Servien, & de Janus Cæcilius Fret qui enseignoit la Philosophie. Quelques personnes, qui le voyoient raisonner sur toutes sortes de sujets, le crurent du nombre des Freres de la Roze Croix qui faisoient alors grand bruit en Allemagne, & même à Paris en 1615. & 22. Demicien mourut en cette Ville. Voyez son éloge dans Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. Imag. illust. c. 126.*

DEMOCEDE, de Crotone, le plus fameux Médecin de son temps, étoit fils de Calliphon. Il fut grand ami de Polycrate Tyran de Samos. Ce dernier ayant été tué par Oretes, Darius fit mourir, vers l'an 234. de Rome, l'Assassin, & toutes les richesses furent transportées à Susé avec les esclaves, dont Democede en étoit un. Quelque-temps après il guerit le Roi, qui s'étoit démis le pied en descendant de cheval. Cette cure le mit si fort en credit, qu'on lui donna dans Susé une maison magnifique, il avoit l'honneur de manger à la table de Darius, & on ne pouvoit obtenir de grace à la Cour, que par son moyen. Ensuite il guerit Atosie, fille de Cyrus & femme de Darius, d'un ulcère à la mammelle, & la persuada de faire en sorte que le Roi, qui avoit dessein de porter la guerre en Grece, l'envoyât comme espion, pour reconnoître les affaires. La chose fut ainsi exécutée, & Democede s'enfuit à Crotone, où il épousa une fille de Milon ce fameux Luteur, dont la force étoit extraordinaire. Herodote rapporte au long toutes ces choses. Eusebe parle de cet Orateur sous la LXXIX. Olympiade, l'an 230. de Rome. \* Herodote, *au li. 3. ou Thalie.*

DEMOCHARES, ou de Mouchi (Antoine.) Cherchez de Mouchi.

DEMOCHARES, d'Athenes, Orateur, étoit neveu de Demosthene, ou, comme dit Plutarque, dans les Vies des dix Orateurs, fils de sa fille & de Lachés. Diogene Laërce le dit fils de ce Lachés dans la Vie d'Arcefilas, *au li. 4. & de Zenon, au li. 7.* Timée en avoit fait une peinture très-défavorable, le décrivant comme un méchant & un impur, mais Polybe fait son apologie, *au li. 12.* & nous apprend que les Atheniens le consideroient extrêmement & qu'ils lui firent de grands honneurs. Athenes fait mention d'une Harangue de Demochares, dont Philon a dit d'Aristote. Elieen le cite aussi, & Ciceron parle du fils de Demochares qui composa un Traité de ce qui se passa de son temps à Athenes. \* Athenes, *li. 6. 11. & 13. Elieen, var. Hist. li. 3. c. 8. & li. 8. c. 12. Ciceron, in Bruto & 2. de Orat. &c. [Voyez la liste de ses Ouvrages dans la Bibliothéque Attique de Jean Meursius.]*

DEMOCHARES, de Solos, Poète, fit une Comédie de Demetrius le Preneur de Villes, comme le remarque Plutarque en sa Vie, & Vossius le rapporte après lui, en parlant des Poètes Grecs, où il s'étonne que Lilius Giraldus n'en ait point fait mention. Vitruve rapporte qu'un Demochares s'étuait disoit à Alexandre le Grand, qu'il vouloit faire du mont Athos une Statue, qui tiendrait en sa main une Ville capable de contenir cent mille hommes.

DEMOCLE, ancien Historien Grec, vivoit long-temps avant la guerre du Peloponèse, qui commença l'an 431. avant l'Ere Chrétienne. Un autre de ce nom disoit un jour à Denys le Tyran, qu'il ne pouvoit assez admirer son bonheur, & qu'il souhaitoit d'être aussi heureux que lui. Denys le fit mettre à table en sa place avec une épée pendue à un filet sur la tête, pour lui exprimer qu'il ne vivoit pas en sûreté. Plutarque dit, dans la Vie de Denys, & dans celle de Demetrius, qu'un jeune homme de ce nom le jeta dans le feu pour lui les careffes criminelles de Demetrius le Preneur de Villes.

DEMOCRATE, Athlete d'une force extraordinaire, étant travaillé de la goutte, ne laissa pas de se trouver aux combats publics. Lorsqu'il fut sur la place, il fit un cercle autour de lui & défit ses adversaires de l'en faire sortir. Tous ceux qui combattirent contre lui furent vaincus, & n'ayant pu être mis hors de son poste, il remporta la couronne des Jeux. \* Elieen, *lib. 4. de vari. Hist. SUP.*

DEMOCRATIE, espece de Gouvernement politique directement opposé à la Monarchie. C'est un Etat populaire, où l'Election des Magistrats dépend des suffrages de tout le peuple. Ce nom

vient de *δημος*, peuple; & *κρατία*, commandé. SUP.

DEMOCRITE, Philophe, qu'on nomme l'*Aberdierain*, parce qu'il vécut à Abdere, étoit de Milet, comme veut Diogene Laërce; fils d'un homme qui traita l'armée de Xerxès: Herodote dit que ce Roi lui donna des Mages pour Maîtres; & qu'il apprit d'eux leur Theologie & l'Astrologie. Depuis il fut disciple de Leucippe; & pour le former l'esprit à la Philosophie & le remplir de belles connoissances, il voyagea en Egypte, en Perse, & en Chaldée; pour y voir les Savans de ce pais & en conferer avec eux. On dit même qu'il passa jusques dans les Indes, pour s'y entretenir avec les Gymnosophistes. Etant de retour de ses voyages, il se retira à Abdere & se mit dans un jardin, où il faisoit ses experiences Philosophiques. Pendant comme il avoit consumé son patrimoine dans ses voyages, aussi-tôt qu'il eut montré son grand Diacosme, le plus excellent de tous ses Livres, il fut abusé de la rigueur de la Loi qui privoit de la sépulture ceux qui faisoient ces grandes dépenses; le Public lui fit présent de cinq cens talens; & on lui dressa des Statues d'airain: Sa modestie alla si loin, qu'en passant à Athenes, il ne s'y voulut jamais faire connoître. Etant un jour à la Cour du Roi Darius; pour le consoler de la mort de la plus chère de ses femmes, il lui promit de la faire revivre, pourvu que le Prince employât son pouvoir à lui faire avoir le nom de trois personnes qui n'eussent jamais eu d'adversité en ce monde, pour le graver sur le tombeau de la Reine: Et parce que toute l'Asie, qui étoit sous la domination de ce Prince, ne lui put jamais fournir aucun nom de la condition qu'il exigeoit; Democrite prit alors sujet de faire avouer à Darius qu'il avoit tort de prendre si fort à cœur les afflictions; puisque de tous les hommes qui étoient sur la terre, il n'y en avoit pas un qui en fût exempt. Au reste ce Philophe rioit toujours; & ceris étoit fondé sur une profonde meditation de notre foiblesse & de notre vanité tout ensemble; qui nous fait concevoir mille desfeins ridicules dans un lieu, où il croyoit que toutes choses dépendoient du hazard & de la rencontre fortuite des atomes. Les Aberdites le voyant ainsi vivre continuellement, manderent Hippocrate, le convoiant à la cure de ce Philophe, qu'ils croyoient insensé, selon que leur Lettre porte, d'autant qu'il parloit de l'Enfer, des images qui sont en l'air, d'une infinité de Mondes, du langage des Oiseaux, & d'autres choses semblables. Hippocrate s'étoit entretenu avec Democrite ent tant de vénération pour son esprit & pour sa science, qu'il ne put s'empêcher de dire aux Aberdites, qu'à son avis ceux qui s'estimoient les plus sains, étoient les plus malades. Diogene Laërce ajoute, que lors qu'Hippocrate rendit cette visite à Democrite, il connut que, le laïc qu'on lui avoit présenté, étoit d'une chevre noire, & qui étoit en core à sa premiere portée. On dit même qu'il falut comme vierge une fille, qui étoit là avec ce célèbre Medecin, & que le jour d'après il la traiva de femme, parce qu'on l'avoit abusée pendant la nuit. Quelques Auteurs ont écrit qu'il s'aveugla pour mieux philosopher; Il mourut âgé de cent neuf ans, selon Diogene, de cent quatre ou de quatre vingts-dix-neuf, comme veulent les autres, la CIV. Olympiade, l'an trois cens quatre-vingts-douze de Rome, 3693; du Monde. Je dirai après cela un mot de ses opinions. Il croyoit que les atomes & le vuide sont le principe de toutes choses, & qu'il y a une infinité de Mondes sujets à génération & à corruption; Que rien ne se fait de rien, & que rien ne se refait en rien; Que les atomes font infinis et grandeur & en nombre, qu'ils roulent & sont portez dans l'Univers, & que de leur rencontre se font le feu, l'eau, l'air, & la terre; puis qu'ils sont compozés de certains atomes; Qu'ils ne sont pas sujets au changement, à cause de leur dureté & de leur solidité; Que le Soleil & la Lune sont aussi formez par ces mouvements, & l'ame même; qu'il dit être la même chose que l'esprit; Que tout se fait par nécessité, parce que ce mouvement tourne tout en cause de la génération de toutes choses, & c. Diogene & Thrasylle ont fait le dénombrement des Ouvrages de Democrite, & ils les divisent en divers ordres: en ceux de Morale, de Physique, d'Astrologie, de Mathématique, de Médecine, d'Agriculture, de Geometrie, de Peinture, & de l'Art militaire. \* Diogene, *en sa Vie li. 9. Elieen, var. Hist. li. 4. ch. 20. Valere Maxime, liv. 8. ch. 7. Hippocrate, ep. 2. ad Demagretum. Ciceron, li. 5. de fin. li. 1. de nat. Deor. & li. 4. de Acad. en. Plines, li. 21. ch. 11. & li. 18. ch. 35. &c. Strabon, li. 1. & li. 15. Cellius, li. 2. ch. 5. 7. Suidas, Eulèbe, en sa Chron. Vossius, de la Phil. ch. 11. §. 14. de Phil. ch. 1. §. 10. & ch. 21. & ch. 7. §. 8. & suiv. des Math. c. 39. §. 9. &c. des Hist. Grecs, li. 4. ch. 2. p. 437. [Mr. Bayle dit que c'est une chose plaïsante, que de dire que, selon Democrite, les Atomes étoient infinis en grandeur, puis qu'au contraire ils étoient d'une petitesse inimaginable. Cependant ce sont les propres paroles de Diogene Laërce Lib. IX. §. 44. τὰς ἀτόμους ἀπέπειρος εἶναι καὶ τὴν μέγεθος καὶ πᾶσι. Mais il est vrai que *μέγεθος*, qui signifie ordinairement grandeur, doit signifier ici figura. Autrement Diogene ne sauroit ce qu'il voudroit dire.]*

DEMOCRITE. Cherchez Democrite.

DEMOCRITE, nom de six Auteurs, dont Diogene Laërce fait mention. Le premier est le Philophe, dont je viens de parler. Le second étoit un Musicien de Chio, qui vivoit du temps du premier. Le troisième étoit Sculpteur, dont Antigone parle. Le quatrième a fait une description du Temple de Diane d'Ephece & de la Ville de Samothrace. Athenes cite le premier Ouvrage, au li. 12. Le cinquième composa de fort belles Epigrammes. Et le dernier a été un célèbre Orateur de Pergame. Nous pouvons ajouter Democrite de Milet, Cosmographe, qui vivoit en 290. de Rome. \* Diogene, *li. 9. [Gilles Menage fait mention dans les notes de sept autres Democrites differens des précédens. Menagius in Diog. Lib. IX. §. 49.]*

DEMODICE, femme de Crethee Roi d'Iocodes dans la Theffalie, conquit un amour criminel pour le jeune Phryxus, fils d'Arthamas, frere de Crethee, & le sollicita fortement à latisfaire sa passion. Mais n'ayant pu seduire ce Prince, elle l'accusa devant son mari, du crime qu'il n'avoit pas voulu commettre. Crethee se laissa persuader

der trop facilement, & destina Phryxus à la mort; mais il en fut préservé de la manière qu'il est rapporté dans son Article: & Crethée ayant depuis connu l'innocence de son neveu, fit mourir sa femme Demodice. \*Hygin. SUP.

DEMON, est un mot pris du Grec *δαίμων*, qui vient, selon Platon, de *δαίμων*, c'est-à-dire, Savant. Ce Philosophe donne ce nom à certains Esprits qu'il dit être revêtus d'un corps subtil. Mender appelle Demons, les Genies qui conduisent notre vie, soit bons, ou mauvais. D'autres ont donné ce nom aux Manes, ou Ombres des Morts. Dans l'Ecriture Sainte, on entend par Demon, un mauvais Ange, un Esprit malin, ou le Diable. \*Dausquius, in *Basil. Sentent. SUP.*

DEMON, ou DEMENETE, Athenien, fils de la sœur de Demosthène, gouverna la République d'Athènes, pendant l'absence de son oncle. Il écrivit & parla en public pour obtenir le retour de ce grand Orateur, & obtint enfin qu'on lui envoyeroit un vaisseau pour revenir, & que non seulement on lui remettroit les trente talents auxquels il étoit condamné; mais qu'encore on en tiroit trente du tresor public, pour ériger, sur le port de Pirée, une Statue à Jupiter Conservateur, en action de grâces de ce qu'il avoit conservé Demosthène. \*Plutarque. SUP.

DEMON, ancien Peintre d'Athènes, qui vécut du tems de Partholus & de Socrate. Il s'étudia à donner de l'expression aux visages, & il fit plusieurs tableaux qu'on estima. Il y en avoit entre autres un à Rome qui représentoit le Grand Prêtre de Cybele, que l'Empereur Tibère acheta soixante sesterces, c'est-à-dire, environ mille écus de notre monnaie. Mais la vanité insupportable de ce Peintre diminuoit beaucoup de l'estime qu'on avoit de lui. Il étoit toujours vêtu d'une manière particulière, il se étoit lui-même, & se disoit descendant de la race d'Apollon, faisant accroire qu'il avoit souvent communication avec Hercule. Il fit un tableau d'Ajax, & Timante en fit un autre beaucoup plus beau que le sien, & qu'on estima aussi davantage. Demon voulut se consoler avec sa vanité ordinaire, & on se moqua de lui. \*Plin. li. 35. Felbien. *Entr. des Peint.*

DEMONAX, Philosophe, vivoit du tems de Lucien, dans le I. Siècle. Il étoit de l'Isle de Chypre, d'une maison assez illustre & opulente; mais comme il avoit l'esprit plus grand que sa fortune, il méprisa tout, pour s'adonner à la Philosophie. Il n'y fut porté de personne, quoi qu'il eût vécu familièrement avec Agathobule, Demetrius le Cynique, Epictète, & Timocrate d'Héraclée. Il n'embrassa point de Secte particulière; mais prenant ce qu'il y avoit de bon en chacune, il laissa indécis laquelle il estoit le plus. On voyoit bien pourtant, qu'il faisoit plus d'état de Socrate que des autres Philosophes, quoi qu'en son habit & en sa façon de vivre il imitât davantage Diogène. Etant extrêmement âgé, il dit à ceux qui étoient présents: *On se sent vieillir, le spectacle est achevé;* & il mourut faute de manger sans rien perdre de sa gaieté ordinaire. Lucien a écrit sa Vie.

DEMONIAQUES: Anabaptistes, qui croyoient que les Demons seroient sauvés à la fin du Monde. Hofius. SUP.

DEMONICE, jeune fille Ephésienne, promit à Brennus Prince des Gaulois, de lui livrer la Ville d'Ephèse, s'il lui vouloit donner les colliers, les bracelets, & les autres bijoux des Dames de cette Ville; ce que ce Prince lui accorda. Ainsi Ephèse étant prise, Brennus commanda à ses Soldats de lui jeter dans le sein tout ce qu'il y avoit de bijoux d'or; ce qu'ils firent en telle quantité, que cette fille en fut accablée & envelopée dessous toute vive. \*Plutarque, *en ses Paralleles. SUP.*

DEMOPHILE, Evêque de Berée, étoit Arien. Il présenta, à ce qu'on dit, en 357. la Confession de Foi de Sirmich au Pape Liberius; & ce Pontife la reçut. Depuis il fut condamné au Concile de Rimini, en trois cens cinquante-neuf, & nonobstant cela il fut mis sur le Siège de Constantinople, où il persécuta Gregoire de Nazianze. Il fut ensuite obligé de céder. Il assista aussi au Concile de Constantinople, assemblé pour la paix de l'Eglise. Demophile s'étoit introduit sur le Siège de Constantinople en 370. après la mort d'Eudoxe, & il y fut soutenu par les Ariens. Philothorge dit que sa famille étoit illustre, & que Theofilonique étoit sa patrie. L'Empereur Theodosie le Grand étant venu à Constantinople en 380. & souhaitant avec une passion extrême d'établir la paix dans les Eglises, demanda à Demophile Evêque des Ariens, s'il vouloit embrasser la Foi de Nicée, & réunir le peuple en un même corps. Mais ce Prélat Hérétique refusant d'accepter cette proposition de l'Empereur, ce Prince le fit sortir de la Ville. Il passa le reste de ses jours autour de Constantinople jusqu'en 386. qui est le tems de sa mort, se portant toujours pour Evêque de cette Ville Impériale, parmi ceux de sa secte, qui, malgré toute l'autorité de l'Empereur, ne laisserent pas de tems en tems de faire divers efforts, pour troubler le repos des Orthodoxes. \*Consultez Theodoret, li. 5. c. 39. Sozomene, li. 7. S. Epiphane, & c. citez par Baronius, A. C. 357. 359. 370. 378. 383. Hermaut, Vie de S. Ath. & de S. Greg. de Naz.

Il est important de faire une remarque au sujet de ce Demophile & du Pape Liberius, sur ce qu'on dit que ce Pontife écrivit aux Evêques d'Orient, pour les avertir qu'il avoit approuvé la juste condamnation par eux faite d'Athanase, & reçut la Confession de Foi de Sirmich, que Demophile lui avoit présentée. Car les Fragments qui nous restent de S. Hilaire de Poitiers, assurent que ce saint Prélat, dans la chaleur de son zèle, s'écria à l'anathème & à l'Apostat contre le Pape Liberius. Cependant le Cardinal Baronius croit qu'elles ne sont pas de lui, & qu'elles ont été ajoutées par quelque Copiste qui les a insérées dans le texte de l'Épître du Pape aux Orientaux. Voyez saint Hilaire de Poitiers dans les Fragments où il rapporte l'Épître alléguée du Pape Liberius, qui commence *Pro despectu timore sancta fides vestra Deo cognita est.* &c. p. 457. & 458. edit. Paris. 1652. Baronius, A. C. 357. Du Perron, *Resp. ad Reg. Ang. li. 1. c. 17.*

DEMOPHILE, fils de l'Historien Ephore, vivoit du tems d'Alexandre le Grand en 420. de Rome. Diodore de Sicile rappor-

te qu'il écrivit la Guerre sacrée, c'est-à-dire, depuis que Philomèle se fitait du Temple d'Apollon à Delphes. Ce qui arriva en la CVI. Olympiade, environ l'an 398. de Rome, & 3699. du Monde. Diodore en fait mention dans le 16. Livre de sa Bibliothèque Historique: Suidas se trompe disant que cet Historien étoit fils d'Épiphite, Plin. parle d'un Peintre de ce nom, *anli. 35. c. 9. & 12.*

DEMOPHON, fils de Thésée, succéda à Mœthée Roi d'Athènes, qui mourut dans l'Isle de Delos au retour de la prise de Troie. Son règne fut de trente-trois ans. Ovide dit qu'il fut amoureux de Philis, fille de Lycurgue. \*Eusebe, in *Chron. Ovide. Ep. 2.*

DEMOSTHÈNE, Général des Athéniens, entra en Sicile, après avoir ravagés les terres des Epidauriens. Il succéda à Alcibiade, un des trois qui avoit persuadé la guerre, & qu'on avoit rappelé à Athènes, pour se justifier de ce qu'on lui imputoit d'avoir fait abattre toutes les Statues de Minerve. Avant cetems, en 329. de Rome, il avoit fortifié la Ville de Pylos dans la Morée contre les Lacedaemoniens, & avoit bien servi la République; mais en cette guerre, le siège que Nicias avoit mis devant Syracuse n'ayant pas réussi, les armées périrent, & les ennemis firent mourir ces deux Généraux, mettant à la chaîne tous les Athéniens qu'ils purent rencontrer. D'autres disent que Demosthène setua, & que Nicias demanda quartier. Ce qui arriva l'an 341. de Rome, la XCI. Olympiade. \*Plutarque, *en la Vie de Nicias. Diodore, li. 13. Thucydide, li. 4. 5. 6. & 7. Justin, Lib. IV.*

DEMOSTHÈNE, célèbre Orateur, étoit d'Athènes, fils d'un homme de même nom que lui & de Cleobule. Il naquit trois ans après Aristote en 373. de Rome. Ce fut une année, avant la centième Olympiade, pour me servir de l'expression de Denys d'Halicarnasse, en la lettre à Ammée. Demophile étoit alors Archonte d'Athènes. Il fut Laïssé orphelin par son père, à l'âge de sept ans. Ses tuteurs lui volèrent une partie de son bien, lui laissent perdre l'autre, & négliger son éducation. S'étant néanmoins porté de lui-même à l'étude de l'éloquence, il fut disciple d'Isocrate, de Platon, & puis d'Iséus, qui tint quatre ans chez soi. A l'âge de dix-sept, il plaida contre ses tuteurs, & les ayant fait condamner à lui payer trente talents, il n'en prit jamais rien. L'on dit qu'étant encore jeune, il fit tous ses efforts, pour se former à bien déclamer, jusques à acheter un grand miroir, devant lequel il prononçoit ses harangues, afin de mieux régler ses gestes. S'étant mêlé des affaires publiques, il s'opposa à Philippe Roi de Macédoine, & sa haine ne changea jamais d'objet. Il se trouva même en 416. de Rome à la bataille de Chéron, où il prit la fuite; ayant fait quelque-tems auparavant sa belle Oraison pour la couronne d'or, que le peuple lui avoit décernée, à la persuasion de Crésiphon. Après la mort de Philippe, il continua sa haine contre Alexandre le Grand son fils; & s'étant laissé corrompre par le présent d'une coupe d'or que lui fit Harpalus, il fut condamné à une amende; & comme il n'avoit pas de quoi la payer, il sortit de la Ville. Il revint pourtant glorieusement, quand Alexandre fut mort, & continua à haranguer contre les Macédoniens. Antipater demanda aux Athéniens les Orateurs qu'il harangoient contre lui. Cette demande étonna Demosthène, il prit la fuite en divers lieux, & enfin se retira dans l'Isle de Celauria, où Archias étant venu pour le prendre, de desespoir il se tua du poison qu'il avoit dans une plume, seignant d'écrire à quelqu'un de ses parens. Il mourut le 16. du mois Pyanepsion, qui revient au 10. de Novembre, en la CXIV. Olympiade, l'an 432. de Rome. Plutarque dit qu'il laissa 65. Oraisons, dont Pothius avoit une bonne partie, comme il le dit *Cod. 265. Bibl. Plutarque, en sa Vie, & en celle des dix Orateurs, c. 7. [Voyez la liste de ses harangues, qui se font perdus, dans la Bibliothèque Attique de Jean Meurfius.]*

DEMOSTHÈNE, Historien de Bithynie, composa un Ouvrage de ce pais, dont Stephanus de Byzance cite le neuvième, le dixième, & le douzième Livre. Il fit aussi un Traité de l'Origine des Villes. On ne fait pas en quel tems il vécut. Un autre de ce nom, de Thrace, fit des Commentaires sur l'Iliade d'Homère, & sur l'Ouvrage des Dieux d'Hésiode, avec quelques autres pièces. \*Suidas, *Volius, des Hist. Grecs, li. 5. p. 354.*

DEMOSTRATE. Il y a eu deux Archontes d'Athènes de ce nom en la XCVI. & XCVII. Olympiade; & un Ecrivain allégué par Plin. qui dit que Scipion l'Africain fut le premier des Romains qui eût porté une pierre précieuse nommée Sardoine, & une depuis elle qui fut fort estimée. \*Plin. li. 27. c. 6.

DEMOTOLE, Ecrivain, qui Plin. met au nombre des douze qui ont écrit des Pyramides d'Egypte. On ignore en quel tems il vécut. \*Plin. *anli. 33. chap. 12.*

DEMPTER, (Jean) que d'autres nomment Temitor, parent de Thomas Dempster, étoit Docteur de Paris & Recteur de l'Université. Il fut Bibliothécaire de la Bibliothèque de Venise. Il mourut vers l'an 1590. Consultez les Auteurs citez après Thomas Dempster.

DEMPTER, (Thomas) Baron Ecoffois, a vécu sur la fin du XVI. Siècle & au commencement du XVII. & s'est acquis beaucoup de réputation par son savoir. Il sortit de son pais, durant les guerres civiles d'Ecosse, & aima mieux perdre ses biens, que d'abandonner la Religion de ses peres, pour suivre la doctrine des Protestans. Il vint à Paris & y fut quelque-tems Principal du Collège de Beauvais. Mais comme il étoit extrêmement prompt, il s'y fit des affaires avec des personnes de qualité, & fut obligé de repasser en Angleterre. Il en amena une très-belle femme, que tout le monde s'empressoit de voir à Paris, & que ses Ecoliers lui enleverent à Pise, où il étoit allé enseigner. On dit que Dempster la perdit, avec la même indifférence, qu'il avoit perdue ses biens en Ecosse. Depuis il vint à Bologne, où il enseigna avec beaucoup d'applaudissement, étant aimé & estimé de toutes les gens de Lettres, non seulement de cette Ville, mais de toute l'Italie. Dempster étoit Jurisconsulte, Historien, Poète, & Orateur. Avant que de venir à Paris, il avoit enseigné à Tournai, à Toulouse, & ailleurs. Il fut Académicien de l'Académie della Notte à Bologne, où il mourut le 5. Septembre de l'an 1625. Ovidio Montalbano prononça dans la même Aca-

démie son Oraison funebre, qu'on publia l'année d'après sous ce titre, *Ragionamento funebre havuto publicamente nell' Academia della Notte, per la morte dell' Eccellentissimo Tomaso Dempfiero*. Son corps fut enterré dans l'Eglise de saint Dominique, où l'on voit son Epitaph sur son tombeau. Thomas Dempfier a laissé divers Ouvrages, VI. Livres d'Epitres; XIV. Livres de diverses Poësies, l'Histoire d'Ecosse en XXXV. Livres, divisés Notes sur des Poëtes Latins, des Traitez de Droit, de Cosmographie, de Mythologie, d'Histoire, &c. \* Ovidio Montalbano, in *Ragion. fun.* Le Mire, de *Script. Sac.* XVI. Ghilini, *Theat. d'Etrom. Letter.* Janus Nicius Erythraeus, *Pin. I. Imag. illust. c. 9. &c.*

DENAI ou DENAIS (Pierre) Jurisconsulte, étoit de Strasbourg, où il naquit le 1. jour de Mai l'an 1561. Son pere étoit Lorrain. Il s'avança dans les Lettres & dans la Jurisprudence Civile; & le Prince Palatin l'ayant attiré chez lui en qualité de son Conseiller ordinaire, il s'en servit pour diverses negociations; & l'envoya même Ambassadeur en Pologne, & en Angleterre. Depuis, Denais fut Affieffeur de la Chambre Imperiale de Spire, & il mourut à Heidelberg le 20. Septembre de l'an 1610. Il a composé divers Ouvrages: *Fun. cameralis. De Jure meri Imperii, sive de Juri. dictione Camerae Spirenfis, &c.* Melchior Adam, in *Vit. Jurisf. Germ.*

DENCIO, (Bertrand de) Cardinal. Cherchez D'Euix.

DENIER, nom qui a été donné à diverses sortes de monnoyes. Le Denier Romain étoit d'argent marqué d'un X. parce qu'il valoit dix As; & il se divisoit en deux Quinaires marqué d'un V. c'est-à-dire, chacun de cinq sols. Le Denier étoit aussi une espece de monnoye d'argent du tems de Pharamond; & ces Deniers sous la premiere Race portoitent quelquefois la même figure que les sols, mais souvent ils n'avoient aucune tête gravée. Un Denier en France est aussi une sorte de monnoye de fonte, qui vaut la douzieme partie d'un fol, & il s'appelle Denier Tournois. Didymus Claudius, de *Annal. Rom.* parle des Deniers d'or. Un Denier de Monnoye est aussi une espece de monnoye de quelque qualité d'ouvrage que ce soit, comme un Ecu d'or, &c. *Boutarville*. Denier de poids est la 24. partie de l'once, & la 192. du marc. Denier, en terme de Monnoye & d'Orfèvrerie, se prend aussi pour le degré de la bonté de l'argent pur qui est divisé en 12. Deniers, & ce Denier s'appelle *Denier de fin*. Denier à Dieu est le peu d'argent que l'on donne à celui de qui on loue ou on achete quelque chose, pour arrête & assurance que l'on tiendra le marché qu'on fait avec lui. On appelle cet argent *Denier à Dieu*, parce qu'on le donne principalement pour en faire aumône aux Pauvres; si on ne le retire dans 24. heures après qu'on l'a donné, il faut que le marché que l'on a fait tienne. Le troisième ou tiers Denier étoit autrefois la part des amendes & des émolumens de Justice qui revenoit au Comte de son Comté, les deux autres parts étoient pour le Roi.

Il ne faut pas oublier ce que les Anglois appelloient le Denier de saint Pierre, & en leur langage, *Rome-Scot, Rome-Fée, & Rome-Penny*. On tient que l'origine en venoit d'Offa Roi des Anglois Merciens, qui, après avoir régné 36. ans, fit venir de bâtir un somptueux Monastere à l'honneur de S. Alban premier Martyr Anglois, & alla ensuite à Rome trouver le Pape Adrien I. qui lui fit grand accueil. Le lendemain allant visiter le Collège des Anglois, qui florissoit alors à Rome, il destina pour son entretien une somme d'argent, qu'il se resolut de faire lever sur toutes les familles de son Royaume qui seroient à leur aise, obligeant chacune de contribuer à un si pieux dessein. Cette rente annuelle fut appellée *Denier de S. Pierre*, parce que le Roi fit cette donation à l'Eglise Romaine le jour de la Fête de S. Pierre aux Liens, pour l'entretien du Collège Anglois. La somme étoit tous les ans de 300. marcs d'argent; le payement dura jusqu'à Henri VIII. qu'elle supprima; Il fut rétabli sous le regne de Philippe & de Marie; & enfin entièrement aboli sous celui d'Elizabeth. Quelques-uns tiennent que cette rente annuelle du Denier qui se levait sur chaque famille Angloise, & se payoit à Rome à la Fête de S. Pierre, fut premierement instituée par Inas Roi des Saxons Occidentaux, & non pas par le Roi Offa. Edoiard III. en défendit la levée en 1365. mais elle fut bien-tôt après rétablie. Spelman parlant de ce Denier de S. Pierre, assure qu'il a trouvé dans de vieilles Chroniques, environ l'an de JESUS-CHRIST 878, qu'Atelwolve premier Roi, pere d'Alfred, faisoit payer trois cens marcs à Rome, & qu'on en faisoit trois parts; une pour le Luminare de l'Eglise de S. Pierre, une autre en l'honneur de S. Paul, & la dernière pour augmenter les aumônes du Pape. \* Spelman, *Glossar. Archaeol. SUP.*

DENIN, celebre Abbâé dans le Pais-Bas, sur le chemin de Valenciennes à Douai. Ce Monastere de Filles a été fondé par S. Aldebert, Comte d'Otrevan, & par sainte Reine sa femme, qui étoit nièce du Roi Pepin. Ils donnerent tous leurs biens à dix filles qu'ils avoient, & qui furent les premieres Chanoinesse de cette Abbâie. L'aînée, nommée Renfroye, qui en fut la premiere Abbessé, en est la Patronne, ayant été canonisée, & toutes les sœurs aînées. Dans la suite du tems la Souveraineté fut Comté d'Otrevan est venu au Roi, comme Comte de Hainaut; & les Chanoinesse conservent seulement le titre de Comtesse d'Otrevan. Le Chapitre est composé de dix-huit Dames Chanoinesse, qui doivent faire preuve de Noblesse de huit quartiers. Leur habit est blanc, avec un surplis de toile fine, & un grand manteau doublé d'ermine toute blanche, à la réserve de celle de l'Abbessé, qui est mouchetée. Ni l'Abbessé ni les Chanoinesse ne font aucun vœu, & lors qu'elles veulent se marier, elles ne font que remercier le Chapitre de l'honneur qu'on leur a fait. \* Memoires du tems. *SUP.*

DENYS. *Jean Meursius*, qui a été l'un des plus savans hommes dans les Antiquitez Greques du XVII. Siècle, a fait un Livre intitulé *Dionysius*, où il parle de LVIII. Auteurs de ce nom. Ce Livre est inséré dans le X. Volume des Antiquitez Greques.]

DENYS. Pape, Grec de naissance, d'Anachorete ayant été fait Prêtre de l'Eglise Romaine, fut élu pour la gouverner, trente-

cinq jours après la mort de saint Sixte, le 10. ou le 12. Septembre de l'an 260. ou 261. selon les autres. Il fit assembler en 261. un Synode pour défendre Denys d'Alexandrie, qu'on accusoit d'avoir écrit quelque chose contre la croyance Orthodoxe, dans le même tems qu'il la vouloit soutenir contre Sabellius. Il composa aussi un Livre contre les erreurs de cet Hérétique, où il s'attacha si bien à ce que la Roi croit, qu'il y condamna les deux extrémités, comme dit S. Athanasie, savoir la croyance de Sabellius, & celle que les Ariens suivirent depuis, opposée à la premiere. Il fut obligé de prendre une seconde fois la plume, contre Paul de Samosate. Nous avons encore deux Epitres sous son nom. La premiere à Urbain Prêtre, l'autre à Severus Evêque de Cordone, pour la division des Presbiteres & pour leurs droits. Il donna en deux fois qu'il fit les Ordres au mois de Decembre, douze Prêtres, six Diacres, & sept Evêques, du nombre desquels fut Zama, premier Evêque de Bologne. Enfin, après avoir saintement gouverné l'Eglise onze ans, (les autres disent douze) trois mois, & quatorze jours, il mourut le 26. Decembre de l'an 270. selon quelques-uns, & de l'an 271. ou 272. comme veulent les autres. \* Anastase, de *Rom. Pont.* Saint Athanasie, *cont. Ariam.* & de *sent. Dion. cont. Ariam.* Baronius, *aux Ann.*

DENYS, Patriarche d'Alexandrie, succéda l'an 248. à Heraclius au Siège Episcopal de cette Ville, après lui avoir succédé dans la Chaire de Théologie. Il eut un si grand soin de soutenir la vérité, contre toute sorte de nouvelles opinions, qu'il ne pardonna pas même à Origene, qui avoit été son Maître. Lors que l'opinion du second Bapteme des Hérétiques fut débattue dans l'Orient & en Afrique, il suivit au commencement le parti des Africains, & en écrivit même au Pape Etienne; mais depuis il se soumit, selon quelques-uns, aux ordonnances de l'Eglise. De même, durant le Schisme de Novatus, contre saint Corneille, il répondit au premier, qui lui avoit écrit pour le surprendre, qu'il ne pouvoit mieux faire connoître qu'on l'avoit élu legitimelement Evêque de Rome, qu'en quittant son Siège pour le bien de la paix. Il ne donna pas moins de marques de son courage, dans les combats qu'il soutint pour la défense de la foi; durant la persecution de Gallien. Aussi fut-il exilé dans le fond de la Libye, en un lieu nommé Cepherson, où il eut ordre de se rendre tout malade qu'il étoit. A son retour, il écrivit contre Sabellius; mais en soutenant la distinction des Personnes Divines, il sembla à quelques Fideles, qu'il alloit jusques à la distinction de la Substance. On le défera au Pape Denys, qui assembla un Synode. Le saint Prélat en étant averti envoya aussitôt un Livre, qui expliquoit sa croyance, tout-à-fait Orthodoxe. Ce Traité contenoit quatre Livres, au rapport d'Eusebe, de saint Jérôme, & de S. Ambroise; mais il ne nous en reste que quelques Fragmens, que le dernier nous a conservé. Saint Basile l'accuse, en une de ses Epitres, d'avoir jeté les fondemens de l'hérésie d'Arius, qu'il lui avoit que ce ne fut pas par malice; mais pour avoir trop panché vers l'extrémité opposée à l'erreur de Sabellius. Quelque tems après, il refusa les opinions des Millenaires, par écrit & de vive voix; & s'opposa à Nepos qui les soutenoit. Il fut invité environ le même tems en 263. de se trouver à un Synode assemblé à Antioche contre Paul de Samosate; mais la vieillesse ne lui permettant pas de faire ce voyage, il écrivit une excellente Lettre aux Evêques assemblez, dans laquelle il refutoit les erreurs de Paul. Saint Jérôme loue cet Ouvrage, comme très-docte. Saint Denys mourut incontinent après, ayant gouverné l'Eglise d'Alexandrie durant dix-sept ans. C'étoit le 17. Decembre de l'an 265. Des Ecrits de ce grand homme, nous n'avons que l'Epitre contre Paul de Samosate, & une à Basile, qu'on voit dans la Bibliothèque des Peres. Une Lettre de la peste d'Alexandrie rapportée par Eusebe. Une de la Réurrection du Fils de Dieu, que j'ai vue avec les Oeuvres de Victor d'Antioche, de l'édition d'Ingolstadt, en 1580. Et quelques autres dans les Collections du Droit Canon, de Zonare, & de Balsamon, &c. Il faut aussi remarquer que ce Denys Alexandrin n'est pas le même qui a fait des Commentaires sur les Livres de saint Denys l'Aréopagite. \* Eusebe, *li. 6. & 7. Hist.* Saint Athanasie, *Li. de Sens. Dion.* & in *Comment. de Syn. Nicœn. Decr.* Saint Basile, *c. 29. Li. de Spir. S. Ep. ad Amphil.* & *Ep. 41.* Saint Jérôme, *au Cat. c. 69. Préf. Li. 18. Comm. in Ista. 2. contr. Rufin.* & *Ep. ad Pamphab.* Gennade, *c. 3. de Eccl. Dogm.* Sixte de Sicme, *li. 4. Bibl. Henri de Valois, annot. in Hist. Euseb. p. 157. edit. Rom.* Bellarmin, *des Eccl. Eccl. Baronius, aux Ann. A. C. 248. 260. &c.* Le Martyrologe Romain, au 17. Novemb.

DENYS, que quelques-uns font Patriarche de Constantinople, étoit natif du Peloponnese, & fut disciple de Marc d'Ephese, ennemi de l'Eglise Latine. On le fit esclave à la prise de Constantinople en 1453. & quelque tems après étant forti de servitude, il mérita d'être élu Evêque de Philippopolis dans la Thrace; & puis, à ce qu'on croit, il fut Patriarche de Constantinople. Sa vertu lui fit des ennemis, qui le persecuterent assez long-tems, & l'accuserent même de s'être fait autrefois Turc, pour recouvrer sa liberté, & d'être circoncis. Il prouva la fausseté de cette imputation dans un Synode, où il fit une abdication volontaire de sa dignité après l'avoir gardée huit ans. On le remit quelque tems après sur le Siège; & il devint un des partisans du Concile de Florence, pour l'union de l'Eglise Greque avec la Latine. \* Sponde, *A. C. 1461. n. 18. 1471. n. 17. 1482. n. 9. & 10. Bzovius, A. C. 1489. Malaxus, Hist. Patr. lib. 2. Turcog.*

DENYS l'Aréopagite, c'est-à-dire un des Juges de l'Aréopage d'Athènes. On dit que se trouvant à Heliopolis avec Apollonides; au jour de la mort de JESUS-CHRIST, il observa l'éclipse qui se fit dans le même tems. Ce qui aida depuis à sa conversion, quand il prit de S. Paul l'Histoire de cette mort. Ce même Apôtre le fit Evêque d'Athènes. On dit qu'après que saint Jean fut revenu de l'exil à Ephese, il l'alla visiter; & que de là il passa à Rome, d'où le Pape Clement, selon la croyance commune, l'envoya dans les Gaules avec Regulus, Rustique & Eleuthere. Il vint à Paris, où il annonça l'Evangelic avec un grand succès, & fut premier Evêque de cette Ville.

La persécution s'étant éteinte contre les Chrétiens, il y fut enveloppé des premiers; & on dit qu'ayant eu la tête coupée, il marcha quelque temps; la portant entre les mains.

Je dois avertir le Lecteur que cette opinion n'est pas également reçue de tous. Car plusieurs grands hommes éminent que l'on confond Denys l'Aréopagite avec Denys le Parisien. Et en effet, les vieux Martyrologes de Paris faisoient memoire de l'un le 3. jour d'Octobre, & de l'autre le neuvième du même mois, auquel maintenant la Fête de l'Aréopagite est célébrée. Gregoire de Tours met la mission de Denys de Paris, en la première année de l'Empire de Dece. D'autres la marquent sous les Empereurs Diocletien & Maximien. Hilduin Abbé de saint Denys est celui, à ce que prétendent les Critiques, qui a confondu le premier les deux Denys, dans la Vie du Parisien, qu'il composa par ordre de Louis le Débormaire. Dans ce XVII. siècle, cette Question a été doctement agitée de part & d'autre, par des Ecrivains Catholiques. Du Sausfai, le Pere Germain Millet, & grand nombre d'autres ont suivi l'opinion commune de l'un seul saint Denys, après Baronius & Sponde. Le Pere Sirmond, Jean de Launo, & plusieurs célèbres Ecrivains ont combattu cette croyance. Les Lecteurs peuvent consulter les Livres qui ont été faits; & outre les Auteurs que j'ai allégués, & ceux que je citerai, on peut aussi consulter entre les Modernes Nicolas Fabri, Précepteur de Louis XIII. Le Mire, le Pere Petau, Noël, Du Chesne, le P. Labbe, &c.

Pour les Oeuvres de saint Denys, nous les avons en Grec & en Latin, en deux Volumes de l'impression d'Anvers, en 1634. Le premier contient des Préfaces de saint Maxime & de George Pachymere. Le Livre de la Celeste Hierarchie, en quinze Chapitres. Celui de la Hierarchie Ecclesiastique en 7. Et celui des noms divins en treize Chapitres. Le second Volume contient la Théologie Mystique en cinq Chapitres; & dix Epîtres, quatre à Caius Moine; les autres à Dorothee, à Sosipatre, à Polycarpe Evêque, à Demophile Moine, à Titus Evêque, & à saint Jean l'Evangeliste. Il est sûr, qu'aucun Ecrivain célèbre ne parle de ces Ouvrages de saint Denys, avant l'an 532. Les Severianistes furent les premiers, qui dans des conférences les rapportent aux Catholiques. Depuis, saint Gregoire le Grand, Martin I. Sophronius, S. Maxime, & les autres les ont allégués, & les attribuent à saint Denys Aréopagite. Plusieurs Auteurs éminent qu'ils n'ont été composés que sur la fin du IV. Siècle, ou pour le moins quelque tems avant la condamnation d'Eutychès au Concile de Chalcedoine, l'an 451. Mais ce n'est pas ici le lieu de faire une discussion bien exacte de toutes ces choses. Il me suffit de remarquer, que c'est au Pere Balthazar Corder que nous devons cette édition des Oeuvres de saint Denys, comme je l'ai dit ailleurs, en parlant de lui. \*Gregoire de Tours, l. 1. c. 72. de Mir. l. 5. & 10. Hist. Floard, Hist. l. 1. c. 24. &c. Photius, Cod. 1. Siebert, in Cat. Sixte de Sienna & Tritheme, Boquet, Hist. Eccles. Gall. l. 1. c. 26. Le Pere Morin, de Sac. Eccl. Ordin. Part. 2. & Sainte Marthe, Gall. Christ. Tom. I. pag. 400. & suiv. Isaac Habert, in Archiev. Del Rio, Haloix, &c. Voyez Denys.

DENYS, Evêque de Corinthe, vivoit dans le II. Siècle. Ses Ecrits furent en si grande considération qu'on les lisoit tous les Dimanches à l'Eglise, qui étoit une coutume dont parle saint Epiphane. Les Héretiques s'efforcèrent de donner un mauvais sens à ses Ecrits, même durant la vie de ce saint Prélat; s'imaginant que le nom d'un personnage si recommandable leur seroit avantageux, pour établir leurs erreurs. Eusebe fait mention de plusieurs de ses Lettres, & entre autres, de celles qu'il avoit écrites aux Eglises de Lacedemone, d'Athènes, de Nicomedie, de Pont, de Crete, & de Rome. Le Martyrologe Romain, au 8. Avril. Saint Jérôme, de Script. Eccl. c. 27. Eusebe, en la Chron. A. C. 174. & l. 4. Hist. c. 22. Adon, en la Chron. A. C. 164. Vignier, 172. & Baronius, 175. & au Martyr. &c.

DENYS, Evêque de Milan, a vécu dans le IV. Siècle. C'étoit un Prélat très-zélé pour la Foi, mais simple & facile. Ce bonté le porta à faire une faute, dont il témoigna un déplaisir extrême. Dans le Concile, que l'Empereur Constant fit tenir l'an 355. à Milan, le saint Prélat y fut surpris par les Ariens, & signa la condamnation de saint Athanasie, ne croyant pas qu'elle fût d'une si grande importance pour la Foi Catholique. Eusebe de Vercel, connoissant qu'il avoit un extrême repentir de ce qu'il venoit de faire, trouva un moyen ingénieux d'ôter aux Ariens cette signature. Car comme le preffoit de faire la même chose, il dit qu'il les contenteroit, mais qu'il ne vouloit pas signer après Denys, qui étoit plus jeune que lui. Les Ariens, qui souhaïtoient avec une grande passion que ce grand homme pût être de leur côté contre saint Athanasie, effacèrent le nom de l'Evêque de Milan; & quand cela fut fait, Eusebe dit qu'il ne pouvoit signer la condamnation d'un homme innocent. L'Empereur Constance envoya Denys en exil, où il mourut pour la défense de la Foi Orthodoxe. Saint Basile le Grand envoya depuis son corps à saint Ambroise à Milan. \*L'Auteur inconnu, dans les Oeuvres de saint Ambroise, Sermon. 69. Saint Ambroise, Epist. 82. ad Vercel. Saint Athanasie, ad Solit. Ruffin, l. 1. c. 20. Sulpice Severe, l. 2. Hist. Sac. Socrate l. 2. c. 29. Sozomene, l. 4. c. 8. Baronius, A. C. 355. 356.

DENYS le Grand, Evêque de Senlis, a vécu dans le XIV. Siècle. Il fut Confesseur du Roi Jean qui l'éleva à cette Prélatrice. Un Poète de son tems, nommé Vasto ou Gaston des Vignes, le loua dans ses Ecrits, & dit qu'il avoit une grande facilité à faire des vers; & qu'il composa un Livre de la chasse des Faucons. Il mourut environ l'an 1354. \*Sainte Marthe, en la Fran. Christ. Tom. II. pag. 1021.

DENYS, dit le Petit, Abbé, Scythe de naissance, demeuroit à Rome dans le VI. Siècle, sur la fin du regne de Theodorik Roi des Ostrogoths, & de son petit-fils Athalaric. C'étoit un homme petit de taille, mais très-grand en esprit, en faveur & en piété. Comme

il avoit une assez grande connoissance de la Langue Grecque & de la Latine, il entreprit le recueil, la traduction, & la correction des Canons, dont l'Eglise Romaine se servoit; mais où il s'étoit glissé beaucoup de fautes. Il composa aussi ou plutôt renouvela le Cycle de Victor, de quatre-vingts-quinze ans, qu'il ne compte ni par les Olympiades, ni par les Consuls, ni par l'Epoque de Diocletien; mais par la Naissance de JESUS-CHRIST, pour rendre la Chronologie toute Chrétienne. Pour la collection des Canons, on dit qu'il y travailla à deux reprises, vers l'an 496. à la sollicitation d'un Prétre de Rome nommé Laurent, qui n'étoit pas satisfait de la première traduction des Canons Grecs, comme il le témoigne en l'Épître qu'il adresse à Etienne Evêque de Salone en Dalmatie. Cet Ouvrage est intitulé *Codex Canonum Ecclesiasticorum*, & il contient 349. Canons. Denys le Petit mourut environ l'an 540. Cassiodore, qui connoissoit son mérite, lui donne des éloges extraordinaires. \*Cassiodore, c. 25. Div. Inst. Bede, Hist. Eccl. l. 5. c. 22. & de vat. temp. c. 45. Siebert, de vir. illust. c. 27. Marianus Scotus, A. G. 532. Tritheme, au Cat. Genebrard, en Boniface II. Ciaconius, en Felix IV. Blancanus, Chr. Math. Sec. VI. Bellarmin, des Eccl. Baronius, A. C. 527. num. 67. & suiv. Petau, l. 6. de Doctr. temp. c. 9. & suiv. Calvius, Chr. c. 16. Riccioli, Chron. refor. T. I. l. 1. c. 27. l. 8. c. 1. Vossius, des Hist. Lat. l. 2. c. 19. & des Maté. c. 34. §. 12. &c. 46. §. 11. &c.

DENYS, Moine du Mont-Cassin, qui écrivit la Vie de saint Ligidan, Abbé de l'Ordre de saint Benoît; & Baronius avoit vu cet Ouvrage, bien que rempli de fautes; ce Cardinal en parle sous l'an 1119.

DENYS I. de ce nom, Tyran de Syracuse, étoit fils d'un simple Citoyen nommé Hermocrate, qui fut tué étant entré dans la Ville l'épée à la main. Ce Denys, dont je parle, fut premierement Capitaine des Syracusains contre les Carthaginois; & par son adresse en 349. de Rome il se rendit maître absolu de l'Etat, ayant accusé les autres Capitaines de trahison. Pour s'établir dans sa tyrannie, il augmenta la solde des Soldats, rappella les bannis, & fit donner des gardes par le peuple. Depuis il soutint presque tousjours la guerre contre ceux de Carthage; & après divers succès, il les chassa de Sicile. La Ville de Regio sentit les effets de sa cruauté, s'étant rendu à discrétion en 267. de Rome, après un siège d'onze mois, à ce Tyran. Les Siciliens voulurent une fois tâcher de se défaire de lui; mais leur dessein n'ayant pas réussi, ils augmentèrent leurs chaînes, bien loin de sortir de l'esclavage. Au reste Denys avoit une passion extrême de passer pour bel esprit & sur-tout pour Poète, mais ce fut inutilement. De grands hommes, qu'il avoit auprès de lui, se moquèrent de ses vers; & les Grecs en firent de même, dans une assemblée célèbre. Ce qu'il mit si fort en colere, que ne pouvant se venger de ces railleurs, il en devint plus cruel envers ses Sujets. Son peu de respect pour les choses sacrées est aussi une marque de son naturel tyrannique. Il pilla grand nombre de Temples; & au remarque sur-tout qu'ayant été un marteau d'or à la Statue de Jupiter, il dit en se moquant qu'il étoit trop froid en hiver & trop pesant en été, & que ce bon fils de Saturne se devoit contenter d'un marteau de laine qu'il lui donna. Une autre fois, il arracha une barbe d'or à Euclypse, ajoutant que c'étoit mal à propos qu'il en portoit une, puis que son pere Apollon n'en avoit point. Tant d'actions de cruauté & de mépris pour ce qui lui devoit être sacré, le rendirent si odieux, que le connoissant il ne se fit point de personne, & fit bâtir, dit-on, une maison souterraine, où il s'enfermoit. Nul n'y pouvoit entrer, non pas même sa femme & son fils, qu'il n'eût qu'il eût ses habits, pour voir s'il portoit des armes cachées dessous. Il mourut après un regne de 38. ans, âgé de 63. l'an 386. de Rome, en la CIII. Olympiade. Les Auteurs ne sont pas d'accord touchant le genre de sa mort, bien que tous disent presque unanimement qu'elle fut violente. Plusieurs ont cru que ce fut d'un excès de bouche, qu'il fit jouissance de ce qu'il avoit été proclamé victorieux à Athènes aux jeux qu'ils nommoient Lenées, en l'honneur du Dieu Bacchus & des Vendanges. Suidas & d'autres lui attribuent quelques Ouvrages en vers, comme des Comedies, avec une Histoire, & quelques autres Traitez. \*Diodore de Sicile, l. 13. l. 15. Plutarque, en sa Vie aux ajout. Justin, l. 20. Eusebe en la Chr. Suidas, &c.

DENYS II. dit le Jeune, Tyran de Syracuse, se mit en 386. de Rome sur le trône de son pere, par le secours des gens de guerre, & après avoir promis au peuple de le gouverner avec douceur. Cependant il ne fut pas plutôt établi en sa domination, qu'il exerça des cruautés inouïes, il fit mourir ses freres, & réduisit les Syracusains à un si grand desespoir, qu'ils le chassèrent de leur Ville l'an 397. de Rome. Il se retira à Locres, Ville d'Italie. On l'y reçut avec bonté; mais il ne s'y put maintenir long-tems. Il continua ses cruautés, il débâcha les femmes de ses hôtes, & les obligea enfin de le renvoyer honteusement. Alors il revint à Syracuse, dix ans après en avoir été chassé. Il se rétablit sur le trône par trahison, & recommença ses violences, avec plus de fureur qu'auparavant. Dion & Timoleon le chassèrent une seconde fois en 411. de Rome. Il se retira à Corinthe, où il ne frequenta que des lieux infâmes, & des gens de la lie du peuple & de mauvais vie. On dit même que réduit à la dernière extrémité il fut contraint de tenir école, pour avoir de quoi subsister, & pour se faire des Sujets. \*Diodore de Sicile, l. 16. Justin, l. 21. &c.

DENYS V. Roi de Portugal, fils d'Alphonse III. & de Beatrice fille naturelle d'Alphonse X. Roi de Castille & de Leon, succéda à son pere l'an 1279. au préjudice de son frere Robert né de Mahaud Comtesse de Bologne. Ce dernier fut Comte de Bologne, de qui Catherine de Medicis, aussi Comtesse de Bologne, étoit descendue; & pas ce droit elle en avoit un légitime sur le Royaume de Portugal, après la mort de Sebastian & de Henri. Denys épousa Elizabeth, fille de Pierre III. Roi d'Aragon, que le Pape Urbain VII. mit au Catalogue des Saints, l'an 1625. & il en eut Alphonse IV. son successeur.



ceffeur, & Constance femme de Ferrand IV. Roi de Castille. Au commencement de son regne, il ne s'accorda pas avec les Ecclesiastiques de son Royaume, & depuis il eut guerre contre son fils; mais la pieté de son épouse calma tous ces malheurs. Denys bâtit ou rétablit quarante-quatre Villes en Portugal, fonda l'Ordre militaire de JESUS-CHRIST ou de Christus; & mourut le Prince le plus heureux de son siècle, le 7. Janvier de l'an 1325. âgé de 63. ans, quatre mois moins deux jours, depuis le 9. Octobre 1261. dont il avoit régné quarante-six. \*Mariana, l. 14. & 15. Duard. *Geneal. des Rois de Port. Esc.*

DENIS, Roi d'Egypte. dit de Rhodolomé XIII.

DENIS, d'Alexandrie, Archevêque de Rhodes, parce qu'il enseigna en cette Ville, & surnommé le *Thracien*, étoit un Grammairien, disciple d'Aristarque qui enseignoit à Rome, du tems de Pompée le Grand. Il composa plusieurs Ouvrages de Grammaire, & d'Histoire mentionnés par Suidas & par d'autres. \*Strabon, l. 14. Clement Alexandrin, l. 1. *des Tapifferies*. Stephanus de Byzance, in *Tapyris*. Vossius, l. 1. *des Hist. Grecs*, c. 23. & l. 2. c. 3. Gesner, &c.

DENIS, d'Alexandrie, fils de Glaucus, disciple du Philosophe Cheremon, auquel il succéda en son Ecole à Alexandrie, & Précepteur du Grammairien Parthenius. Il a vécu, depuis le tems de Néron jusques à Trajan. Il fut Bibliothécaire, Secrétaire, Ambassadeur, & eut divers autres emplois. Ce qu'on peut voir plus au long dans Suidas. On croit aussi qu'il est le même, dont parle Athenée, au l. 1. Vossius, *des Hist. Grecs*, l. 2. c. 1. & 3. *des Poètes*, c. 9. p. 72. 73.

DENIS, Argien, Ecrivain Grec. Clement Alexandrin l'appelle, en parlant du tems de la prise de Troie, l. 1. *des Tapifferies*.

DENIS, de Byzance. On croit qu'il est le même, qui fit la description de la Terre; parce que Suidas dit qu'il parle du fleuve Rhibus. Quelques autres ne sont pas de ce sentiment, & croyent que ce Denys, Auteur de l'Ouvrage, dont je viens de parler, vivoit du tems d'Auguste, & qu'il étoit natif de la Ville d'Alexandrie dans la Sufiane. \*Plin, l. 6. *Hist. nat. chap. 27*. Vossius, *des Hist. Grecs*, l. 2. c. 3. & l. 3. p. 357. & *des Math.* c. 69. §. 10. Gesner, Suidas, &c.

DENIS, de Chalcide, composa cinq Livres de l'Origine des Villes. Denys d'Halicarnasse le cite dans le I. Livre des Antiquitez Romaines: ce qui fait croire qu'il est ancien. On pourra voir les autres Ecrivains, qui parlent de lui dans Suidas & Vossius, l. 3. *des Hist. Grecs*.

DENIS, de Corinthe, dont parle Suidas, fit la description de la Terre en vers. On ne fait pas s'il est le même que celui qu'on dit fils de Diogene.

DENIS, d'Halicarnasse, Auteur des Antiquitez Romaines, vivoit du tems d'Auguste; & quand il ne l'auroit pas dit au commencement de son Histoire, Strabon nous l'apprendroit dans le 14. Livre de la Géographie. Après qu'Auguste eut heureusement achevé les guerres civiles, Denys vint à Rome, & y séjourna vingt-deux ans entiers apprenant la Langue Latine; & lisant tous les Livres, qui pouvoient servir au dessein qu'il avoit d'écrire l'Histoire. Il composa vingt Livres des Antiquitez Romaines, dont il ne nous reste plus que les onze premiers. Photius assure qu'il avoit lu les vingt Livres; & un Abrégé en cinq, que Denys lui-même avoit fait. Sa Chronologie est fort exacte & beaucoup estimée. Il composa aussi quelques autres Ouvrages. \*Photius, *Bibl. Cod.* 83. 84. Suidas, Gesner, Vossius, *des Hist. Grecs*, l. 2. c. 3. La Mothe le Vayer, *Jugement des Hist.*

DENIS, d'Halicarnasse, autre Historien, vivoit du tems des Ptolomées, *Epiphane* & *Philometor*. Polybe en fait mention au Livre 14. Suidas parle d'un autre de même nom & de même Ville, parent de l'Auteur des Antiquitez Romaines. Il vivoit sous l'Empire d'Adrien, & avoit le surnom de *Musicien*, parce que, bien qu'il fût Orateur, son principal talent étoit la Musique, dont il fit plusieurs Livres, & entra autres un où il interpretoit les endroits de la Republique de Platon qui en parlent. François de la Mothe le Vayer croit que ce dernier peut être le même, que cet autre qu'on nomma l'*Attiasse*, qui vivoit sous Adrien, & qui avoit fait un Lexicon des dictionnaires Attiques, Photius lui donne le surnom d'*Ælius* & dit que son Ouvrage contenoit dix Livres, *Cod.* 152. Strabon parle aussi d'un autre DENIS Sophiste, Historien & Auteur de grand nombre d'Oraisons. Vossius dit qu'il étoit de Pergame, disciple d'Apollodore, & qu'il fut aussi surnommé l'Attique. \*Suidas, Strabon, l. 13. Gesner, Vossius, *des Hist. Grecs*, l. 2. c. 3. & l. 12. *des Math.* c. 59. §. 15. La Mothe le Vayer, *au Jugem. des Hist.*

DENIS, d'Heraclée, surnommé le *déserteur*, Philosophe, étoit fils de Theopane & disciple d'Heraclide, puis de Menedème, d'Alexinus & enfin de Zenon. Il aima d'abord la Poésie, & s'appliqua ensuite à la Philosophie Stoïque, puis ayant quitté l'école de Zenon, il suivit les Cyrenaïques & ne faisoit point de difficulté d'entrer dans des lieux infames. On dit qu'il prit pour fin la volupté; & qu'étant tourmenté d'une excessive douleur dans les yeux, il ne crut pas davantage que la douleur fût indifférente. Ayant atteint l'âge de quatre-vingts ans, il se laissa mourir de faim. Il composa quelques Ouvrages que Diogene Laërce cite en *sa Vie ancl.* l. 7. & l. 7. & l. 10. [Cet article a été retranché sur les remarques de M. Bayle.]

DENIS, Milésien, Historien, vivoit devant Herodote. Suidas fait le dénombrement de plusieurs de ses Ouvrages, de cinq Livres de ce qui s'étoit passé après Darius, la description de la Terre, &c. \*Vossius, l. 1. *des Hist. Grecs*, c. 2. p. 12. l. 2. c. 3. p. 174. l. 4. c. 3. p. 441. & *des Mathem.* c. 69. §. 4. On en met un autre qui vivoit du tems d'Adrien. \*Volaterran, *Antrop.* l. 1. c. 454. Genebrard & Vignier.

DENIS, de Mitylene, Poète Epique, composa des Livres des

anciennes Fables. Diodore de Sicile parle de lui dans le 2. Livre de sa Bibliothèque Historique. Quelques Auteurs estiment qu'il a composé une Histoire de Lydie, qu'on attribue à Xanthus, Ecrivain de ce pais. Voyez aussi Suidas.

DENIS, de Philadelphie, composa un Livre des Dionysiaques; ou de ce que Bacchus, que les Grecs nomment aussi Dionys, avoit fait. On lui attribue encore quelques Traitez. \*Vossius, l. 2. *des Hist. Grecs*, c. 3. p. 174.

DENIS RIKEL, ou DENIS LE CHARTREUX, dit communément de RIKEL, parce qu'il étoit natif d'un petit Bourg de ce nom dans le Diocèse de Liège, a vécu dans le XV. Siècle. Il est illustre par sa Science, & plus encore par sa sainteté. Il entra à l'âge de vingt-un an, dans le saint Ordre des Chartreux, & y en vécut quarante-huit. Le nombre de ses Ouvrages est si grand, qu'on s'étonne qu'un homme comme lui, qui passoit tous les jours en Oraison, en ait pu tant composer. Cet attachement continu, qu'il avoit à la contemplation, lui a fait donner le nom de *Docteur Extatique*. C'est dans ces colloques familiers de son ame avec Dieu, qu'il eut de si admirables révélations; comme celle de la prise de Constantinople par les Turcs. Ce qui Obligea d'en écrire au Pape, & à plusieurs Princes Chrétiens, leur faisant savoir que cette perte de l'Empire d'Orient, n'étoit qu'un effet de la colère du Ciel, justement irrité contre les Fideles. Il mourut le 12. Mars de l'an 1471. âgé de soixante-neuf. On dit que le Pape Eugene IV. ayant vu un des Livres s'écria avec admiration: *Lætare mater Ecclesia, quæ talent habet filium*. Qu'auroit-il dit, s'il les eût tous vus? Plusieurs Auteurs en font le dénombrement. \*Tribemè & Bellarmin, *au Cat. des Ecr. Eccl.* Possévin, *Ap. Sacr. Petreus, Bibl. Carth.* p. 49. & Jurv. Sponde, *A. C.* 1453. n. 27. 1471. n. 14. Dorland, l. 7. *Chr. Carth.* Theodorice Loër, *in sa Vie*. Simler, De l'Épî, Coccius & Onuphre, *en la Chron.*

DENIS, de Rhodes ou de Samos, car on ne fait pas bien en laquelle de ces deux Villes il prit naissance, & les plus éclairés estiment, qu'il naquit en la dernière, & qu'il enseigna à Rhodes; & en effet Tertullien le nomme *Rhodiens*, & Eulathius de même. Suidas ajoute qu'il étoit fils de Mufonius, qu'il fut Prêtre du Soleil à Rhodes, où l'on rendoit de grands honneurs à cet Astre, pour les raisons qu'en donne Solin. Suidas fait aussi le dénombrement des Ouvrages du même Denys. Voyez encore Tertullien, *de Anima*, c. 46. n. 516. *edit. Pame.*

DENIS, qu'on a surnommé *Scyrobachion*; Historien Grec. Vossius, *de Hist. Grec.*

DENIS, nom de plusieurs Auteurs; d'un qui a écrit de la Persé; d'un qui a écrit de la Sicile, & de quelques autres tous Historiens, qu'on peut voir dans Suidas, Vignier, Gesner, Simler & Vossius. Il y en a aussi un Poète Elegiaque, surnommé *Epaitis*, ou *Elaitis*. Un dit le *Pheréen*, que Plutarque met aussi entre les Poètes.

DENISOT, (Nicolas) Peintre & Poète François, étoit du Mans, où il naquit en 1515. Sa famille étoit du Perche & elle a eu GERRARD DENISOT célèbre Médicé, qui a écrit divers Ouvrages. Nicolas avoit inclination pour les bonnes choses, il peignoit assez bien, & sur tout il excellait dans le dessin. Il passa en Angleterre & il y fut Précepteur d'Anne, Marguerite & Jeanne de Semour; qui ont été célèbres par leur savoir, comme je le dis ailleurs. A son retour en France il composa divers Traitez en prose & en vers, comme des Cantiques du premier avènement de JESUS CHRIST. Les cent Distiques Latins des trois sceurs Anne, Marguerite & Jeanne Semour, mis en quatrains François, &c. Il publia ces Ouvrages sous le nom du COMTE D'ALSINOIS, qui étoit l'anagramme de son nom, Nicolas Denisot. C'est ce qui fit dire au Roi François I. faisant allusion à ce nom, que ce Comté fait à la hâte n'étoit pas de grand revenu, puis qu'il ne consistoit qu'en *ix nois*. Denisot mourut l'an 1559. à Paris. Michel de Montagne, Remi Belleau, Jodelle, Du Bellai, Muret, &c. parlent de lui avec éloge. Consultez aussi la Bibliothèque Française de la Croix du Maine & telle de Du Verdier Vauvrais.

S. DENYS, l. Evêque de Paris, dans le troisième Siècle. On tire l'Histoire de sa Vie, de quatre anciens Auteurs, qui sont l'Auteur de la Vie de S. Saturnin, Gregoire de Tours, Fortunat, & Usuard. Les deux premiers nous apprennent que S. Denys fut envoyé dans les Gaules, sous l'Empire de Decius, qu'il fut Evêque de Paris, qu'il y souffrit le martyre, & qu'il y eut la tête tranchée. Fortunat décrit son Martyre à Paris. Usuard, Religieux de S. Germain des Prez, dit que S. Denys vint dans les Gaules avec S. Platon, qui souffrit le Martyre à Tournai, & si cela étoit, il n'y seroit arrivé que du regne de l'Empereur Diocletien. Mais Usuard a suivi les Actes de S. Fulcien & de S. Victorique; & n'avoit pas vu la Vie de S. Saturnin, ni pris garde à ce qu'avoit rapporté Gregoire de Tours. Après la mort de ce Saint Martyr, on bâtit une Eglise en son honneur à Paris, où étoit son Tombeau, que Dieu rendit célèbre par plusieurs Miracles rapportez par Gregoire de Tours. \**Histor.* l. 5. SUP.

S. DENYS ARÉOPAGITE, l. Evêque d'Athènes, dans le premier Siècle. Les anciens Auteurs, qui ont parlé de ce Saint, sont S. Luc Evangeliste, dans les Actes des Apôtres, Denys Evêque de Corinthe chez Eusebe, Arifide Philosophe Athenien rapporté par Usuard & par Orderic Vital, l'Auteur du Martyrologe de Constantinople, & S. Césaire frere de S. Gregoire de Nazianze. L'Evangeliste S. Luc dit que S. Denys fut converti par S. Paul, lors qu'il prêcha la Foi dans l'Aréopage. Denys, Evêque de Corinthe, dit que S. Denys Aréopagite fut le premier Evêque d'Athènes. Arifide l'appelle Evêque & Martyr, & nous apprend qu'il mourut le troisième jour d'Octobre. L'Auteur du Martyrologe de Constantinople dit la même chose. S. Césaire ajoute que S. Denys Aréopagite étoit natif de Thrace. Il eut pour successeur, en l'Evêché d'Athènes, S. Publius, qui y fut martyrisé le 23. Janvier, comme rapportent Usuard & Adon de Vienne. A l'égard du tems de la mort de S. Denys Aréopagite, quel-

quelques-uns croyent qu'il souffrit le Martyre sous l'Empereur Trajan; & d'autres sous Adrien; mais la plus ancienne opinion est que ce fut du regne de l'Empereur Domitien.

Voici les preuves de ceux qui distinguent S. Denys Aréopagite Evêque d'Athènes, d'avec S. Denys Evêque de Paris. Sulpice Severe, dans le Liv. 2. de son Histoire Sacrée, parlant de la persécution qui arriva sous Marc Aurele, fils d'Antonin, dit qu'alors on commença de voir des Martyrs dans les Gaules. Cela étant, on ne peut pas dire que S. Denys Aréopagite y ait souffert le Martyre, puis qu'il mourut dans le premier Siècle de l'Eglise, avant le regne de Marc-Aurele. Gregoire de Tours dit que S. Denys, Evêque de Paris, vint dans les Gaules du temps de l'Empereur Decius, c'est-à-dire, après l'an 250. de Jesus-Christ. Tous les anciens Martyrologes des Eglises de France distinguent deux S. Denys, l'un Evêque d'Athènes & l'autre Evêque de Paris; & mettent le Martyre du premier, le troisième jour d'Octobre, & celui du second, l'onzième du même mois. Ils ne marquent point le genre de mort de S. Denys Evêque d'Athènes, & ne lui donnent point de Compagnons de son Martyre. Mais ils disent que S. Denys, Evêque de Paris, eut la tête tranchée, avec S. Rustique Prêtre, & S. Eleuthere Diacre. Hilduin Abbé de S. Denys en France, qui vivoit du tems du Roi Louis le Débonnaire, fils de Charlemagne, vers l'an 830. fut le premier qui confondit les deux saints Denys. \*De Launoï, de *Asobus Dionysis*.

Il faut ajouter ici ce que le P. Maimbourg a recueilli des Auteurs anciens touchant cette matière. Vers l'an 834. l'Empereur Louis le Débonnaire commanda à Hilduin Abbé de S. Denys, & Maître de sa Chapelle, de recueillir tout ce qu'il trouveroit dans les Auteurs Grecs & Latins, touchant la Vie de ce grand Saint, dans l'Eglise duquel on venoit de faire la cérémonie de son rétablissement sur le trône de l'Empire. Cet Abbé fit un Livre, intitulé, les Aréopagites, où il entreprit le premier de tous, de prouver que S. Denys, premier Evêque de Paris, étoit le même que S. Denys l'Aréopagite Evêque d'Athènes. Ce sentiment fut d'abord reçu de plusieurs avec grand applaudissement, parce qu'on étoit bien aisé d'avoir pour Protecteur & pour Apôtre, un Homme si célèbre, & à qui l'on attribuoit, depuis environ trois cens ans, les beaux Livres de la Théologie Mystique, & des Noms Divins. L'Evêque de Paris se déclara pour cette opinion; mais d'autre part il s'en trouva plusieurs qui la crurent fautive; parce que dans les Siècles précédens on avoit toujours distingué S. Denys Evêque d'Athènes, d'avec S. Denys Evêque de Paris; & l'on ne croyoit pas que le Voyage & le Martyre de l'Aréopagite à Paris, pût s'accorder avec l'Histoire ancienne, & avec la véritable Chronologie. Hincmar, Archevêque de Rheims, qui avoit été Moine de S. Denys, & Disciple de Hilduin, soutint l'opinion de son Abbé, dans son Epître à l'Empereur Charles le Chauve l'an 867. où il l'appuye de l'autorité d'une Legende de S. Sartin, Disciple de S. Denys, écrite en très-vieux parchemin, & des témoignages de Methodius Prêtre de Constantinople, & d'Anastase le Bibliothécaire, qui avoit traduit en Latin la Vie de S. Denys, écrite en Grec par Methodius. Mais Jean Erigene, dit l'Ecollois, un des plus savans Hommes de son tems, en Grec & en Latin, fit entendre à l'Empereur que c'étoit-là une nouvelle Tradition inconnue à tous les Anciens. Erigene avoit été Moine de Corbie, & ainsi il avoit de l'intérêt à la déclarer pour Hilduin; ce qu'il ne fit pas néanmoins par un zèle, ce semble, pour la vérité. En effet, pas un de tous ceux qui dans les huit premiers Siècles ont écrit de S. Denys d'Athènes, ou de S. Denys de Paris, n'a dit, ou que celui d'Athènes fût venu à Paris, ou que celui de Paris fût venu d'Athènes. Et le Moine de S. Denys en France qui écrivit l'Histoire de l'Invention des Corps de S. Denys & de ses Compagnons, environ cent ans après que le Roi Dagobert eut fait bâtir ce célèbre Monastere, c'est-à-dire, vers l'an 730. ne parle point de l'Aréopagite, non plus que de la tête de S. Denys (que l'Abbé Hilduin, & après lui Methodius, disent que ce Saint Martyr porta entre ses mains) quoi que ce Moine dans cette Histoire aime à dire des choses extraordinaires & surprenantes. Aussi, comme Hincmar même le reconnoît, cette opinion étoit passée des François à Rome, par Hilduin, & des Romains en Grece, par Methodius, qui vivoit en même tems que cet Abbé; & de la Grece elle étoit repassée en France par la Traduction que fit Anastase de la Vie de S. Denys composée par Methodius, & qu'il envoya à l'Empereur Charles le Chauve. Ainsi les opinions étant partagées là-dessus en France, la dispute continua toujours, comme il paroît par la Lettre que le Pape Innocent III. plus de trois cens ans après, écrivit en ces termes aux Religieux de l'Abbaye de S. Denys. *Il y a des opinions bien différentes sur ce qu'on demande, si l'on doit croire que ce glorieux Martyr Evêque de S. Denys, dont le venerable Corps réside dans votre Eglise, soit cet Aréopagite qui fut converti par S. Paul: car quelques-uns disent que S. Denys l'Aréopagite mourut, & fut enseveli en Grece; & que ce fut un autre S. Denys qui annonça la Foi de Jesus-Christ aux François. Les autres au contraire assurent que S. Denys l'Aréopagite vint à Rome après la mort de S. Paul: que ce fut un autre S. Denys qui mourut en Grece: que tous deux ont été de grands Hommes en oeuvres & en paroles. Pour nous, qui voulons honorer votre Monastere sans néanmoins donner aucune atteinte ni à l'une ni à l'autre de ces deux opinions: Nous vous envoyons le Sacré Corps de S. Denys, & le Cardinal Pierre de Capoue, d'heureuse memoire, a apporté de Grece à Rome, afin que quand vous aurez les Reliques des deux Saints Denys, on ne puisse plus désormais douter que celles de l'Aréopagite ne soient dans votre Monastere. Ce Pape, qui étoit un des plus grands ornemens de l'Université de Paris, laissa à chacun la liberté de croire en son particulier ce qu'il lui plaira touchant cette Tradition. \*Morin, de Sac. Ord. Sirmund, Dissertat. c. 2. Erigene, *Epist. ad Car. Calv.* Tabul. Dionys. L. Maimbourg, *Histoire du Schisme des Grecs.* SUP.*

DENORES. Cherchez Jafon.

DENTATUS. Cherchez Curius.

DEO-GRATIUS, Evêque de Carthage, fut élu vers l'an 452. à la prière de l'Empereur Valentinien, lequel, voyant avec déplaisir que cette Ville étoit sans Pasteur, depuis treize années, que les Vandales avoient envoyé en exil les Prélats, & ruiné les Eglises, obtint de Genéric la permission de mettre celui dont je parle sur ce siege. Après la prise de Rome par le même Genéric il racheta les esclaves que les Barbares avoient fait, & qu'ils vendoiēt à vil prix employant tous les trésors de l'Eglise, pour une si bonne œuvre. Comme les maisons lui manquèrent, pour loger ces malheureux captifs, il fut contraint de se servir de deux Eglises, pour y mettre les malades, qu'il visitoit avec une charité de pere. Les Ariens ne pouvant souffrir qu'il exerçât ces œuvres de misericorde envers les Catholiques, lui dressèrent souvent des embûches, pour s'en défaire. Dieu l'en preserva, le retirant du monde après trois années d'Episcopat. Victor d'Utique, qui rapporte fidèlement tout ce que j'ai dit de ce saint Prêtre, ajoute que si quelqu'un entreprenoit de dire toutes les choses qu'il avoit faites, les paroles lui manqueroient dans une matière si abondante. Le Martyrologe Romain en fait mémoire le 22. jour de Mars, comme d'un saint Confesseur. Il mourut l'an 456. \*Victor d'Utique, l. 1. *Perf. Vand.* Baronius, *A. C.* 452. 455. & 456.

DERBENT, Ville & Château dans la Georgie, au Roi de Perse. C'est le plus grand & le plus commun passage qu'il y ait de la Perse & de la plupart des Provinces Meridionales de l'Asie, vers la Moscovie, la Circassie & les autres Etats Septentrionaux de l'Asie & de l'Europe. Ce passage occupe l'espace qui est entre le Mont Caucasus qu'ils appellent Elbours & la Mer Caspienne; celle-ci à l'Orient & l'autre à l'Occident. Le Château est sur la croupe de la montagne & la Ville est au-dessous & sur le penchant: on trouve ensuite deux murailles d'environ 300. pas qui achevent de former ce qui reste entre la Ville & la Mer. Derbent est ainsi appelée, à cause de la figure longue & étroite. Les Turcs la nomment Demir ou Temir-Capi, c'est-à-dire, porte de fer; & les Arabes Bab-Al-Abud, la porte des portes. Il y a un port assez commode, vers l'embouchure du fleuve Cyrus dans la Mer Caspienne. Les Auteurs Latins nomment Derbent, *Porta Caucasica*, & *Pyle Iberia*. Olearius in *Itin.*

DERBICES, ou DERBIENS, Peuple de la Perse, sur les confins de la Scythie vers la Mer Caspienne, & aux environs du Mont Caucasus. Ils ne connoissent point d'autre Divinité que la Terre, à laquelle ils ne sacrifioient point d'animaux femelles, & n'en vouloient point manger non plus. Cette Nation exerceoit une très-grande severité, dans la punition des moindres crimes. Ils se servoient ordinairement d'une espece de supplice très-cruel, qui étoit de courber les plus hautes branches de deux arbres voisins, & d'y attacher le Criminel par les bras & les jambes, afin que lâchant ces branches tout d'un coup, elles missent en pièces le corps de ce malheureux. Ces Peuples avoient plusieurs autres coutumes, qui ne faisoient pas moins paroître leur naturel barbare; car ils tuoient ceux d'entr'eux qui passoient l'âge de 70. ans, & mangeoient leur chair, même celle de leurs parens. Ils avoient néanmoins cette retenue de ne point manger ceux qui mourroient de mort naturelle, mais ils les enterroient. \*Strabon, *Sauvage sur Solin*, in *Exerc. Pliniani*. SUP.

DERCETO, ou DERCETE, étoit une Déesse fabuleuse adoptée par les Syriens, autrement appelée *Atergatis* ou *Adargatis*.

Ces Peuples croyoient qu'elle avoit été aimée par Venus même, qui, pour jouir de ses amours, avoit pris la forme d'un beau jeune homme. Dercete enfanta, selon quelques-uns, la Reine Semiramis: la honte qu'elle en eut, fit qu'elle fit précipita dans un Lac où elle fut métamorphosée en poisson. Aussi voyoit-on la figure dans le Temple d'Ascalon en Syrie, représentant un grand corps de poisson avec un visage de femme, & de-la vient que les Syriens ont long-tems fait se servir de manger du poisson. Pour la petite Semiramis, sa mere avoit laissée à l'abandon dans un lieu champêtre, on prétend qu'il y avoit là un grand nombre de Colombes qui la nourrirent; d'où les Poètes ont pris occasion de feindre que Semiramis avoit été métamorphosée en Colombe. Ovide fait mention & de la métamorphose de Dercete en poisson, & de celle de Semiramis en Colombe. Mafse rapporte que Dercete étoit une Reine de Syrie, laquelle aimant passionnément les poissons, fit défense aux autres d'en manger, & qu'à cause de cela elle fut précipitée dans la Mer par Mopsus Lydien, & devorée des poissons. Quelques-uns font Dercete femme du Dieu Adad. \*Hygin, Strabon, l. 16. Diodore, l. 3. Voyez Adad & Adargatis. SUP.

DERCYLLE, Historien Grec, qui composa un Traité de l'Origine des lieux. On ne fait pas bien en quel tems il a vécu. Plutarque cite le premier Livre, & le troisième de ceux d'Italie. On lui attribue aussi d'autres Livres des montagnes, des pierres, &c. \*Plutarque, in *par. min.* c. 17. 38. &c. Athenée, l. 3.

DERCYLLIDE, surnommé *Sisyphus*, Général des Lacedemoniens, fit de grands exploits en Asie. Il se joignit premièrement à Tissapherne contre Pharnabaze, qu'il haïssoit. Car on dit qu'il avoit porté les armes contre les Atheniens, ce dernier le condamna, pour n'avoir pas tenu son rang, à demeurer quelque tems debout, ayant le bouclier sur le bras, ce qui étoit la plus grande infamie, que pouvoit souffrir un soldat Lacedemonien. Depuis, en 355. de la fondation de Rome, il s'unit avec lui, préant un grand soin de rendre la liberté aux Villes Greques qui bordoiēt les côtes d'Asie. Il prit en huit jours neuf Villes, & donna dans toutes les occasions des marques d'un courage admirable. L'an 356. de Rome, qui étoit la seconde année de la XCV. Olympiade, étant allé en Thrace, il renferma d'une forte muraille l'entrée de la Cherfontse, & puis passant en Carie, il traita de paix avec les Perles & en fit porter les Articles à Sparte & au Roi Artaxerxes. \*Xenophon, *Hist. Grec.* l. 3. & 4. Diodore de Sicile, l. 14. &c.

DER.

**DERNIS**, Ville & Forteresse de la Dalmatie, située sur une montagne, proche de la Riviere de Cicola. L'an 1684. le Général Foico'o y conduisit les troupes de la Republique de Venise, & rendit maître de cette Place, enleva les canons & les munitions, & mit le feu dans la Ville. Les Turcs la repeuplerent après le départ de ce Général: mais ils ont été contraints de l'abandonner une seconde fois, du tems du Général Dona. P. Coronelli, *Description de la Morée. SUP.*

**DERPT**, Ville de la Livonie, anciennement nommée *Torparum*, située entre les Lacs de Peipis & de Worze, sur la riviere d'Eimbec. Les Moscovites l'appellent *Juriogorod*, & l'ont possédée jusques à l'an 1230. que le Grand Maître de l'Ordre Teutonique la prit, & la fit ériger en Evêché, sous la Métropolitaine de Riga. Le Grand Duc de Moscovie la reprit en 1558. sans aucune résistance, par une terreur panique des habitans qui se rendirent à la première sommation. En l'an 1571. Reinold Role, Gentilhomme du pais, entreprit de mettre la Ville entre les mains de Magnus, Duc de Holstein, mais son dessein ayant été découvert, il fut taillé en pieces par les Moscovites, qui exercèrent ensuite toutes sortes de cruautés contre les habitans. Cette Ville retourna à la Couronne de Pologne, avec tout le reste de la Livonie, par la paix faite en 1582. entre le Grand Duc de Moscovie, & le Roi de Pologne. Mais en 1625. les Suedois la prirent sur les Polonois. Gustave Adolfe, Roi de Suede, y fonda une Université en 1632. \* *Olearius, Voyage de Moscovie. SUP.*

**DERRY** ou **DERRIE**, *Deria & Derris*, petite Ville d'Irlande, dans l'Isle d'Inis Owen qui est dans l'Ultonie du Comté de Tirconel ou de Dungal. Il y a Evêché suffragant d'Armach.

**DERVIS**: sorte de Religieux Mahometans, appelez autrement *Mevelavites*, de leur Fondateur Mevelava. *Dervis* signifie pauvres, ou détachés du monde, & souvent on donne ce nom à toute sorte de Religieux: mais il appartient particulièrement aux Mevelavites. Leur principal Monastere est proche de Cogni en Natolie où il y a quatre ou cinq cens Religieux de cet Ordre, & quand le Chapitre général se tient, il s'y en trouve quelquefois plus de huit mille. Leur Général, qui demeure ordinairement dans ce Monastere, se nomme Hascen ou Azem Beba, c'est-à-dire, très-grand Pere. Toutes les autres Maisons de cet Ordre dépendent de celle de Cogni, en vertu d'un privilège qui lui a été accordé par Ottoman I. Empereur des Turcs. Ce Prince avoit une si grande veneration pour ces Religieux, qu'il fit un jour assiéger leur Supérieur sur son Trône. Ces Dervis affectent de paroître modestes, patients, humbles, & charitables. Ils ont en tout tems les jambes nues, & l'estomac découvert, que quelques uns se brûlent avec un fer chaud, pour exercer leur patience. Outre le jeûne ordinaire du Ramazan, ils jeûnent encore tous les Jeudis, sans manger jusques au coucher du Soleil. Tous les Mardis & les Vendredis ils s'assemblent devant leur Supérieur, & pendant qu'un d'eux juroit de la flûte, ils tournent en rond avec une viresse qui les étourdirait s'ils ne s'y étoient accoutumés dès leur jeunesse. Ils observent cette cérémonie avec beaucoup de dévotion, pour imiter, à ce qu'ils disent, leur Fondateur Mevelava, qui tourna miraculeusement de cette sorte quatorze jours de suite, sans prendre aucune nourriture pendant que son compagnon Hamzé jouoit de la flûte: & tomba ensuite dans une extase, où il reçut des revelations admirables, pour l'établissement de son Ordre. Ils croyent que la flûte est un instrument de Musique qui a été inventé par le Patriarche Jacob, & par les autres Bergers de l'ancien Testament, qui s'en sont servis pour chanter les louanges de Dieu. Le grand Scheic, ou Prédicateur du Sultan a tâché d'abolir cette coutume de jouer de la flûte, & de danser en rond, & a fait même publier des Ordonnances des Magistrats de Constantinople, qui la défendoient: mais il y a eu des personnes de grande autorité, qui ont protégé les Dervis, & ont fait continuer cet usage. Ils sont profésion de pauvreté, de chasteté, & d'obéissance, mais s'ils n'ont pas assez de vertu pour se contenir, ils peuvent obtenir la permission de sortir du Monastere pour se marier. Il y a de ces Religieux qui s'exercent à faire des tours de passe-passe, & des gentillesces pour amuser le peuple. D'autres s'attachent tout de bon à la forcellerie, & ont des Esprits familiers. Ils boivent beaucoup de vin, d'eau de vie, & d'autres liqueurs qui enyvrent, pour exciter, disent-ils, la gayeté qui est permise à leur Ordre.

Il y a un fameux Monastere de ces Dervis en Egypte, où ils invoquent pour leur Saint, un certain Kederle, ou Chederles, qu'ils disent avoir été un vaillant Cavalier, qui tuoit les dragons, & toutes sortes de bêtes venimeuses, & qui vit encore invisiblement dans un état plein de force & de vigueur. Ils croyent que ce Saint donne la vertu de charmer les serpens & les viperes, & qu'il délivre du naufrage & d'autres dangers ceux qui l'invoquent & esperent en lui. Quelques Auteurs disent que ce Kederle est saint George, mais il y a bien plus d'apparence que *Kederle* est un mot corrompu de *Cheder Elias*, qui est le nom que les Arabes donnent au Prophete Elie, où *Cheder* signifie le verd, ou le vigoureux; parce que n'étant point mort, il demeure toujours en la vigueur. Il est vrai que les Turcs voyant le portrait de saint George, disent que c'est leur Kederle, parce qu'il est représenté de la même maniere: mais il ne s'en suit pas que ce soit saint George qu'ils honorent. Les Dervis ont des Monasteres dans les lieux les plus considerables de la Turquie, où ils reçoivent les pelerins de leur Ordre: car sous prétexte de prêcher pour l'avancement de leur Foi, ils vont continuellement d'un lieu en un autre; c'est pourquoi ils servent souvent d'espions. Il faut encore remarquer ici l'extravagance des Dervis d'Egypte, qui ont placé dans le Ciel le cheval de leur Kederle, avec l'âne qui a porté le Messie, le chameau de Mahomet & le chien des Sept-Dormans de la Caverne. Ricaut fait ici mention de l'âne qui porta JESUS CHRIST: mais les autres Auteurs n'en parlent point. Dans l'énumération que Thevenot fait des animaux qui, selon l'opinion des Mahometans, doivent entrer dans le Paradis, on y trouve le Chameau du Prophete

Salah, le Mouton qu'Abraham sacrifia au lieu d'Isaac, la Vache de Moïse, la Fourmi de Salomon, le Perroquet de la Reine de Saba; l'Âne d'Esdras, la Balaine de Jonas, le Chien des Sept-Dormans, & le Chameau de Mahomet: mais il n'y est point parlé de l'Âne du Messie. \* Ricaut, de l'Emp. Ott. Thevenot, *Voyages 1. Partie. SUP.*

**DESCARTES**, (René) Seigneur du Perrier, Philosophe célèbre, & Gentilhomme François. Il étoit de Touraine, comme il le dit lui-même, & sa Maison est encore illustre en Bretagne & en Poitou. Le lieu de sa naissance s'appelle *la Haye*. On n'a jamais vu un genie plus beau, ni plus naturel que le sien pour la Philosophie & pour les Mathématiques qu'il étudia avec assez de soin en sortant de l'enfance. Mais depuis, son âge & son inclination, autant que sa naissance, l'engagerent dans l'exercice des armes qu'il porta en Allemagne & en Hongrie. Ensuite, l'amour de la Philosophie lui inspira la pensée de se retirer dans une retraite pour y chercher, avec une assiduité extraordinaire, la vérité & les raisons des principaux Phénomènes de la Nature, & de nos connoissances. Il se retira près d'Egmont en Hollande, & en quelques autres lieux des Provinces Unies, où il passa vingt-cinq ans dans ce pénible & glorieux exercice. Il publia d'abord son Livre des Méditations de la premiere Philosophie, auquel les doctes firent diverses objections, comme il avoit souhaité, & il y répondit peu de tems après. Son Systeme est très-bien lié & l'ordre en est bien imaginé. Cependant, sa solitude fut souvent interrompue par les Lettres des Curieux & des personnes de qualité, qui le consultoient comme l'Oracle de la Philosophie. Il vint ensuite à Paris, où le Roi Louis XIII. & le Cardinal de Richelieu, n'oublierent rien pour l'attirer près de leur personne. Mais le grand monde, & la Cour étoient trop contraires à son inclination pour l'étude. La Reine Christine de Suede le faisoit prier depuis long-tems de faire un voyage à Stokholm. Descartes le fit, & la Reine lui fit dire de la venir entretenir tous les jours à cinq heures du matin dans sa Bibliothèque. Mais elle ne jouit pas long-tems de cette satisfaction, c'est comme incomparable étant mort peu de mois après, en 1650. âgé de cinquante-quatre ans. Je ne dis rien ici du tombeau & de l'éloge que lui fit dresser Monsieur Chanut pour lors Ambassadeur de France en Suede, ni des Ouvrages de Descartes & de ceux qui ont écrit sa Vie, ou parlé de lui. Il me suffit de remarquer que son corps a été apporté en France & qu'on voit son tombeau avec un éloge funebre qu'on lui a dressé dans l'Eglise de Sainte Genevieve du Mont à Paris. Il auroit été honteux pour la France de manquer d'estime pour un homme qui lui a fait tant d'honneur, & dont le nom est en si grande considération chez les étrangers. Outre ses Méditations, ses Principes, sa Methode, les Passions de l'ame, &c. on a publié depuis sa mort II. Volumes de Lettres & on a ajouté quelque chose à son Traité de l'Homme. Voyez sa Vie par *Adrien Baillet*.

**DES-CORDES**, (Jean.) Cherchez Cordes. &c.  
**DESERTS**, lieux incultes, & qui ne pouvant rien produire pour l'entretien de la vie de l'homme, ne servent de séjour qu'aux bêtes farouches. Il y en a un grand nombre en Asie, en Afrique, & en Amerique, entre lesquels les plus fameux sont les Deserts de Libye & d'Arabie, & ceux de la grande Tartarie dont il est parlé dans les Articles de ces pais-là. Le grand Desert de Barcé où étoit l'Oracle de Jupiter Ammon, & les Deserts de la Thebaïde où se retiroient de bons Solitaires, étoient aussi très-fameux. L'Ecriture Sainte fait mention de quelques Deserts particuliers, comme du Desert de Hai, dans la Tribu de Benjamin, *Josophe, Antiq. des Juifs, li. 5.* & de ceux de Bethléem & d'Engaddi en la Tribu de Juda. Le premier de ceux-ci étoit une vaste solitude pleine de Lions, & d'autres bêtes sauvages, & du tems de S. Jérôme il n'y avoit au voisinage que des Peuples tout à fait barbares. L'autre servit de retraite à David, lors qu'il fuïoit la colere de Saül qui le vouloit tuer. 1. *Rois, 24. SUP.*

**DESIDERIUS**. Cherchez Didier.  
La **DESIRADE**, Ile de l'Amerique Septentrionale, une des Antilles, aux François, qui ont divers Colonies. Christophe Colomb, qui est le premier qui l'ait découverte, lui donna ce nom, pour marquer qu'il étoit venu à bout de ses souhaits. La Desirade est environ à dix ou douze lieues de la Gardeloupe. Elle est petite, mais elle est fertile.

**DESLIGNERIS**, (Jaques) Prédident au Parlement de Paris, étoit cadet d'une noble & ancienne famille du pais de Beausiff. Il étudia à Paris, à Louvain, & à Padoué, & ensuite, étant de retour dans la capitale du Royaume, il y parut dans le barreau, entre les plus célèbres Avocats de son tems. Le Roi François I. qui se faisoit un plaisir d'avancer les gens de Lettres, honora Desligneris d'une charge de Lieutenant General au Bailliage de la Ville d'Amiens, puis d'une de Conseiller au Parlement de Paris, ensuite d'une de Prédident de la troisième Chambre des Enquêtes en 1544. Dans tous ces emplois il s'acquit beaucoup de réputation. La Cour lui commit très-souvent les plus importantes affaires, & sur tout quand il s'agissoit de faire des remontrances à sa Majesté. C'est dans ces fonctions que le Roi Henri II. connut son adresse & son éloquence & qu'il le destina pour un de ses Ambassadeurs au Concile de Trente, où il soutint avec beaucoup de courage les libertez de l'Eglise Gallicane & la réputation de ce Monarque dans le Parlement de Paris. Il mourut deux ans après le 11. Aout 1556. & il fut enterré dans l'Eglise de sainte Catherine du Val des Ecoliers. Sa posterité est rapportée par le Sieur Blanchard, *Hist. des Prélats de Paris*.

**DESMARETS**, Sieur de S. Sorlin. Cherchez **MARETS**. *SUP.*

**DESMOUND**, ou Desmond-Countie, Province & Comté d'Irlande dans la Mommunie. Elle est au Septentrion de l'Irlande, entre l'Océan qui lui est au Midi & Couchant; & les Comtez de

Corck & de Kerri qui lui font au Levant & au Septentrion. Ses Villages sont Doneboi, Doneckin, &c.

**DESPAUTERE**, (Jean) célèbre Grammairien du XVI. Siècle, étoit de Ninove qui est une petite Ville en Flandres. Il enseigna à Louvain, à Bois-le-Duc, à S.Vinox & ailleurs, & il composa ces Livres de Grammaire qu'on a si souvent réimprimés: *Orthographia. Ars Epistolica, &c.* Despautere mourut l'an 1520. à Comines, & Adrien Hequet fit graver sur son tombeau ce Distique qui nous apprend que cet excellent Grammairien n'avoit qu'un œil :

*Hic jacet unoculus, visu praestantior Argo,  
Nomen Joannes cui Ninivita fuit.*

Le Mire, in *Elog. Belg.* &c.

**DESPENSE**. Cherchez d'Espense. (Claude)

**DESPORTES**. Cherchez des Portes.

**DESPOTE**. Ce mot dans la première origine signifie *Maitre*, ou *Seigneur*, du Grec *δεσπότης*; mais dans l'Empire Grec il signifioit la première dignité, après celle de l'Empereur, comme il se voit dans tous les Auteurs Grecs qui ont parlé des Despotes. Latinus de Viterbe, qui a fait un petit discours touchant les Despotes, rapporté par Macer dans son Hieroloxicon, a remarqué que, quand les Princes & autres Seigneurs parloient au Despote, ils lui donnoient le titre de *Βασιλεύς σου*, c'est-à-dire, *votre Majesté*, de la même manière qu'à l'Empereur; & qu'on donnoit même à la femme du Despote le nom de *Βασίλισσα*, Reine. Il y avoit deux Royaumes des Despotes; dont l'un étoit le Peloponèse, maintenant la Morée, qui étoit possédée par le frere de l'Empereur, & fut partagé entre deux Despotes, freres de l'Empereur, sur la fin de cet Empire. Le second Royaume, où commandoit un Despote, étoit l'Étolie, l'Acarnanie, & les Îles adjacentes, qui faisoient la seconde Despotie. Il y avoit aussi un troisième Despote hors de la Grèce, qui étoit le Despote de Servie. C'est où l'on peut voir dans Gregoras, Pachymere, Acropolite, Chridofule, & autres Historiens Grecs, *SUP.*

**DESSAW**, Ville d'Allemagne dans la Haute Saxe, capitale des terres du Prince d'Anhalt qui y fait sa résidence ordinaire. Elle est sur l'Elbe, qui y reçoit la petite rivière de Multen entre Wittemberg & Magdebourg. Dessaw a une bonne Citadelle. On y a établi une Académie, sous le nom de Compagnie Fruictifante, comme je l'ai remarqué en parlant d'Anhalt.

**DESSENIUS**, (Bernard) dit de Cronembourg, Médecin, étoit d'Amsterdam, où il naquit en 1510. Il étudia en Médecine à Boulogne en Italie, & il la professa à Groningue & à Cologne où il mourut en 1574, âgé de 64. Dessenius étoit un homme extrêmement laborieux. Il a composé divers Ouvrages, comme *De Compositione medicamentorum Commentarium de peste. Defensio Medicinae veteris & rationalis, &c.* Valere André, *Bibl. Belg.* Melchior Adam, in *Vit. Jurisf. Germ.* Vander Linden, *de Script. Med.*

**DETROIT**, est un Canal ou passage entre deux terres, qui fait communication d'une mer à l'autre. Les Détroits remarquables de l'ancien Continent sont ceux de Waigats, de Jesso, de la Sonde, de Babelmandel, de Gibraltar, le Pas de Calais, & le Détroit du Sund. Le Détroit de Waigats, qui est entre la terre de la nouvelle Zemble & la Moscovie, fait la communication de la Mer de Niaren, qui est à l'Orient de la nouvelle Zemble, avec celle de Mourmanskoy, qui est à l'Occident de la nouvelle Zemble, ou plutôt sert à joindre les Mers de Tartarie & de Moscovie. Le Détroit de Jesso est entre la terre de Jesso & la Tartarie. Le Détroit de la Sonde est entre les Îles de Java & de Sumatra. Le Détroit de Babelmandel est à l'entrée du Golfe de la Mer Rouge, entre les terres de l'Arabie & celles de la côte d'Abex. Le Détroit de Gibraltar sépare la Barbarie de l'Espagne. Le Canal ou Pas de Calais est entre la France & l'Angleterre. Le Détroit de Sund sépare le pas de Schonen, de l'Île de Zelande en Danemarck.

Les Détroits les plus remarquables du nouveau Continent, sont ceux de Davis, de Magellan, & de le Maire. Le Détroit de Davis est dans les Terres Arctiques. Le Détroit de Magellan sépare l'Amérique Meridionale des Terres & des Îles Magellaniques. Le Détroit de le Maire est à l'Orient de l'Île Magellanique.

Il y a aussi des Détroits de Montagnes, qui étoient appellez *Pyla* par les Grecs, & *Porte* par les Latins. Ce sont des passages étroits, & difficiles dans les montagnes, où l'on ne peut marcher qu'en défilé; & qui pouvant être gardés, & défendus par peu de gens, sont comme des portes & entrées du pays que l'Étranger peut mal-aisément forcer. Tel étoit ce fameux passage des Thermopyles en Grèce, où Leonidas, à la tête de trois cents hommes, résista long-tems à l'Armée innombrable des Perses, jusqu'à ce que ce vaillant Général & ses braves Compagnons y furent tués. Il y a dans toutes les Chaînes de montagnes des Détroits de la sorte. Tous les passages des Alpes, comme le Mont-Cenis, le S. Bernard, le Sampion, le Pas de Suse, &c. sont de véritables Détroits ou Portes de montagnes, & il y en a de même dans les Pyrénées. *SUP.*

**LEDEV** A: Roi de Lassa dans la Tartarie, qui a le Gouvernement du Royaume. Il y a dans le même pais & dans le même tems un autre Roi nommé Lama, qui vit retiré dans un Palais, sans se mêler du gouvernement. *SUP.*

**DEUCALION**, Roi de Crete, succéda à son pere Minos II. Il accompagna Jason à la Conquête de la Toison d'or. A son retour il déclara la guerre à Thésée, pour ne lui avoir pas voulu rendre Dedale qui s'étoit retiré auprès de lui; mais depuis ayant consenti au mariage de sa sœur Phedre avec Thésée, & fait la paix avec lui, il régna tranquillement. Après sa mort, son fils Idomenée monta sur le Trône. \* Diodore, *Lib. IV.* Apollodore, *Lib. III.* *Bibl. SUP.*

**DEUCALION**, Roi de Thessalie, & époux de sa cousine Pyrrha, étoit fils de Prométhée. De son tems la Thessalie souffrit une fi

grande inondation, que les Poètes en ont pris sujet de dire que tous les hommes y périrent. Cependant, pour réparer le genre humain, Deucalion & Pyrrha, consultèrent l'Oracle de Themis, & suivant sa réponse ils jetterent derrière eux des pierres, qui se changerent en hommes & en femmes. Ovide en fait mention dans le 1. Livre des Metamorphoses.

Comme ce déluge de Deucalion est une illustre Époque de l'Histoire, il est important de remarquer en quel tems il arriva. Un ancien Auteur, rapporté par Clement Alexandrin dans le 1. Livre des Taphiériques, le met trois cents trente années avant la prise de Troie. Si cela est véritable il faut conclure, qu'il arriva l'an 3200. de la Période Julienne, 2540. du Monde, 1514. avant Jesus CHRIST, 884. depuis le déluge de Noé, 248. après celui d'Ogyges, quatre avant la sortie d'Égypte des Israélites, l'an 77. de Moïse & 44. du regne de Cecrops. Salian, Sponde & quelques autres, qui s'attachent particulièrement aux Époques de la Chronologie d'Éusebe, mettent ce déluge en l'an 2530. du Monde, 1523. avant l'Ère Chrétienne, l'an 67. de Moïse & 34. de Cecrops. Saint Jérôme, saint Cyrille & saint Augustin estiment que la même inondation avint du tems du même Cecrops Roi d'Arhenes. Il est vrai que le dernier des Saints Docteurs, que j'ai allégués, rapporte une autre opinion de Varron, à laquelle il semble le tenir; C'est que ce déluge arriva sous le regne de Cranaüs successeur de Cecrops. George Syncelle, Cedrene & quelques autres Chronologues, sont dans la même incertitude, & ne s'accordent entr'eux ni du tems, ni du regne du Roi des Atheniens, ni des autres circonstances. Ubbo Emmius le met 349. années avant la prise de Troie, & 2533. avant l'Époque de la naissance du Fils de Dieu. Les Marbres du Comte d'Arondel, publiez & commentez par Seldenus, avancent cette Époque d'environ seize ans. \* Apollodore *li. 1.* Diodore, *li. 4.* Strabon, *li. 9.* Pausanias *li. 1.* Art. Conon, rapporté par Photius, *cod. 186. nar. 27.* Jérôme, *en la Chr. S. Cyrille, li. 1. contre Jul.* & S. Augustin, *li. 18. de la Cité de Dieu, ch. 10.* Ubbo Emmius, *li. 1. vet. Graec. Petau, P. 2. l. 2. c. 9. Ration. Temp. & in Chron. Riccio, reform. Chr. T. I. li. 3. n. 6. p. 125.* [Il est remarquable que Noé étant appellez *isch haadama*, c'est-à-dire, labourer, on peut traduire ces mots en Grec *ἀνὴρ πύργου* mari de Pyrrha. En Phénicien *Eben* signifie une pierre, & un fils, de sorte que l'on peut croire que les pierres, que les Poètes disent avoir été jetées par Deucalion & Pyrrha, n'étoient autre chose que leurs enfans, que l'on a pris pour des pierres, à cause de l'équivoque du mot.]

**DEUCIUS**, (Bertrand) Cherchez d'Éux.

**DEVENTER**, Ville du Pais-Bas, capitale de la Province d'Overyssel, avec Evêché suffragant d'Utrecht. Les Auteurs Latins la nomment *Daventria*. Elle est située sur la rive droite de l'Îlelle à quatre lieues de Zwol. C'est une grande & belle Ville, bien bâtie, fort peuplée, & entourée d'une muraille avec diverses Tours, & des fossés toujours remplis d'eau. Quelques-uns estiment que cette Ville a reçu son nom d'un riche habitant nommé Davon, ami particulier de saint Lebuin qui convertit ce pais à la Foi. Deventer avoit une Eglise sous le nom de ce Saint. Bernulphe, Evêque d'Utrecht, l'érigea en Collégiale, & depuis en 1599. elle a été érigée en Cathédrale. Mais les Protestans étant devenus peu après maîtres du pais, les Evêques y ont peu séjé. \* Guichardin, *Descr. du Pais-Bas. Gaezi, Hist. Eccl. du Pais-Bas.* Valere André, *in Topogr. Belg.* [Entre les Historiens du Pais-Bas, Eoerard de Reide a décrit au long ce qui arriva à cette Ville, dans la guerre des Provinces Unies contre les Espagnols.]

**DEVERRE**, Déesse que les Payens honoroient afin qu'ils pussent librement balayer la maison. Ce nom vient du Latin *Deverro*, balayer. C'étoit l'une des trois Divinités, selon Varron & saint Augustin, de la Cité de Dieu, que les Anciens avoient coutume d'invoquer pour garder une femme accouchée, de peur que Sylvain, Dieu des Forêts & des Champs, n'entrât de nuit, & lui fit quelque outrage. Or ces trois Divinités étoient Intercidone, ainsi nommée du taillant de la coignée, Pilome du pilon, & Deverre des balais. Intercidone préfidoit à la coupe des arbres, & Pilome conduisoit le pilon pour piler les biez & faire la farine. On faisoit ainsi cette cérémonie. Trois hommes alloient la nuit autour de la maison, & frappoient le seuil de la porte d'une coignée, puis d'un pilon, & après on la nettoyoit avec un balai; afin que ces signes de service leur ayant été rendus, elles conservassent l'accouchée contre la violence de ce Dieu Sylvain. \* Cartari, *in ses Images des Dieux.* *SUP.*

**DEVISE**, est un Composé de Figures & de Paroles. On donne à la Figure le nom de *Corps*, & aux Paroles, celui d'*Ame*; parce que comme le corps & l'ame joints ensemble font un Composé naturel, certaines Figures & certaines Paroles étant unies, font une Devise. A le bien prendre, dit le P. Bouhours, la Devise est une Métaphore peinte, qui représente un objet par un autre avec lequel il a de la ressemblance. Ainsi un Soleil avec ce mot, *Sufficit Orbi*, c'est-à-dire, *il suffit seul au Monde*, est une juste Devise, par laquelle on compare le Roi de France avec le Soleil; comme si l'on disoit, *le Roi est un Soleil qui a assez de lumiere pour éclairer le Monde lui seul*, c'est à dire, qu'il est un Prince qui a assez de Sagesse pour gouverner le Monde lui seul. S'il n'y a point de comparaison ou de similitude métaphorique, ce n'est point une vraie Devise. C'est pourquoi les Colomnes d'Hercule que l'Empereur Charles-Quint prit avec cette Ame, *Plus ultra*, & les trois Couronnes de Henri III. Roi de Pologne, puis de France, dont deux font représentées en terre, & l'autre en l'air avec ce mot, *Manet ultima caelo*, c'est à dire, *la dernière m'attend au Ciel*, sont des Symboles illustres, mais ce ne sont point des Devises régulières. On dit qu'il faut une figure & des paroles pour faire une véritable Devise. L'Angle représentée dans les Drapeaux des Legions Romaines, n'étoit qu'un Symbole Hiero-



glyphique, & ces paroles de Cefar Borgia, *Aut Cefar aut nihil*, c'est-à-dire, être Cefar ou n'être rien, ne font qu'une Diftion ou une Sentence. Il ne fera pas inutile de remarquer ici que toutes fortes de Figures n'entrent pas dans la compofition de la Devife; car elles ne doivent avoir rien de monftrueux ni d'irrégulier. Selon cette règle, ce ne font pas des Devifes que la Tortue à laquelle un Prince de Salerne donna des ailes, avec ce mot, *Amor addidit*, c'est-à-dire, l'Amour m'elles a donné; ni l'Aigle de l'Empire enchaîné aux Colomnes d'Hercule, avec ces paroles, *Non ultra metas*, c'est-à-dire, vous n'irez pas plus outre, pour marquer la retraite de Charles-Quint de devant Mets; (car le mot de *Metas* fignifie des bornes, & la ville de Mets.) La figure d'un homme, ni même celle d'un Dieu de la fable fous une figure humaine, ne peuvent faire le Corps d'une Devife; parce qu'il n'y a point là de Metaphore. Ainfi Jupiter avec fon foudre, Hercule avec fa mafufe & fa peau de Lion, l'Amour avec fon flambeau à la main & fon bandeau fur les yeux, Mercure avec fon caducée & avec les ailes, ne font bons que pour des Emblèmes: car l'Emblème admet indifféremment toute forte de Figures; & c'est ce qui la diftingue le plus de la Devife. A l'égard des Statués, elles peuvent entrer dans la compofition de la Devife, comme des ouvrages de l'Art, & non pas comme des figures humaines. Ainfi pour exprimer qu'une Perfonne fe fatisfait par les afflictions & par les pertes, on peut fe fervir d'une Statuë de Cefar qu'une main taille avec le cizeau, en y ajoutant ces paroles, *Perficiatur dum caditur*, c'est-à-dire, en la frappant on la rend plus parfaite. Il eft vrai que les membres du corps humain ne peuvent être des parties de la Devife, parce que les membres féparés du corps ont quelque chofe de choquant; comme un œil au bout d'un Sceptre, un cœur au haut d'une pyramide, une oreille en l'air; mais on y peut faire entrer une main fortant d'un nuage, parce qu'on la regarde comme attachée au refte du corps qui ne paroît pas, & qu'elle fert feulement à rendre la Figure complète par l'action dont elle l'anime. On y représente auffi des Faces avec des joués enfiées, pour fignifier les Vents qui foufflent; comme dans la Devife qui a pour Corps des Vents peints de la forte fur une Mer, & pour Ame ce mot, *Turbant, fed extollunt*, c'est-à-dire, ils l'agitent, mais ils l'élevent. Le mot doit être proportionné à la Figure, de forte qu'il lui convienne, & qu'il ne puiffe convenir à une autre Figure. Ainfi ces paroles, *Ardo y adoro*, c'est-à-dire, & je brûle & j'adore, fous l'Encens allumé dans l'Encensoir, ne font pas propres; car elles ne peuvent s'entendre de l'Encens qui n'adore pas. Ce mot, *Naturâ dicitur*, c'est-à-dire, fuyant l'Inftinct de la Nature, fous un Faucon prenant l'effor, n'est pas bon, car il convient auffi aux autres animaux. Le Mot eft comme le lieu de la Figure & de la chofe figurée: c'est pourquoi il doit convenir à la Figure dans un fens propre, & à la perfonne dont il s'agit, dans un fens métaphorique; ainfi qu'il fe voit dans la Devife du Roi au commencement de cet Article, & dans les Exemples des Heroïques, &c. Il ne faut pas que le Mot ait un fens achevé, & qu'il puiffe s'entendre fans la Figure. Cette condition diftingue encore la Devife de l'Emblème, dont les Paroles feules ont toute la fignification qu'elles ont avec la Figure, comme, *Virtutem Fortuna promittit*, c'est-à-dire, la Fortune accable la Vertu; fous la Fortune qui enchaîne un Lion.

On fait plusieurs efpeces de Devifes; il y en a d'Heroïques, de Morales, de Politiques, de Chrétiennes, de Satyriques, de Burlefcues. Les Heroïques comprennent les defleins militaires, les actions glorieufes, les vertus & les belles qualitez, non feulement des Princes & des Grands; mais de toutes les Perfonnes de merite. Les Morales contiennent les règles des mœurs. Les Politiques renferment les Maximes d'Etat, & ce qui fert à l'éducation des Princes, & au bon gouvernement des Empires. Les Chrétiennes nous représentent les Myftères de la Foi, & les Veritez de l'Evangile. Les Satyriques & les Burlefcues font celles qui marquent les vices, & qui fervent pour la raillerie & pour la cenfure. Voici quelques Exemples de ces différentes efpeces. 1. Des Heroïques. Une bombe qui creve en l'air, avec ce mot, *Alter poff fulmina terror*, c'est-à-dire, Après la Foudre il n'est rien tant à craindre; fait entendre qu'après le Roi il n'y a rien de plus brave que M. le Duc d'Orléans, Frere unique de fa Majefté. 2. Des Morales. Le Feu Elementaire, avec cette Ame, *Eterno perche puro*, c'est-à-dire, Je fuis éternel, parce que je fuis pur; fait voir qu'il n'y a que les Amitez pures & desintereffées qui foient éternelles. 3. Des Politiques. Une Montre d'Horloge, avec ces paroles, *Motibus arcanis*, c'est-à-dire, par des refors secrets; donne une idée de la conduite d'un Prince, qui doit agir par des principes cachez; quoique les actions foient publiques. 4. Des Chrétiennes. Une Enfeigne de guerre toute déchirée, avec ce mot; *Quanto lacera più, tanto più bella*, c'est-à-dire, plus elle eft déchirée, & plus elle a de grace; représente les beautés de la pauvreté Evangelique. 5. Des Satyriques. Un Cancere marin, qui recule en marchant, avec ce mot, *Plus citra*, c'est-à-dire, plus en arrière, pour railler la retraite de Charles-Quint lors qu'il leva le fiége de devant Mets, & faire une oppofition aux Colomnes accompagnées de ce mot, *Plus ultra*, que cet Empereur avoit pris pour Devife. 6. Des Burlefcues. Un Ane parmi des chardons, avec ces paroles, *Pungant, dum faturent*, c'est-à-dire, qu'ils me piquent, pourvu qu'ils me foyent; pour marquer un Parafite qui ne fe foucie pas d'être moqué à la table des Grands, pourvu qu'on le laiffe manger tout fon foûl. En voilà affez pour donner une idée fuffifante de la Devife. Il faut maintenant remarquer que ni les Grecs ni les Romains n'ont eu aucune connoiffance de ces beaux Ouvrages de l'esprit: car l'Hiftorien ne fait point de mention des Devifes d'Alexandre, ni qu'Ariftote en ait fait fur les conquêtes de fon Difciple. Les Romains ne portoient que des Aigles peintes fur leurs boucliers; & Horace, tout fpirituel qu'il étoit, ne s'avisâ jamais de faire une Devife pour Augufte ou pour Mecenas. Les figures Hieroglyphiques, les Enigmes, & les Emblèmes font prefque auffi anciennes que le Monde. La Devife confidérée dans la nature, qui eft la Metaphore,

Tom. II.

a été de tout tems en ufage; & quand Ariftote dit que Cephalodote étoit femblable à l'Encens qui donne du plaifir en fe confumant, il fit fans y penfer une Devife, dont l'Encens étoit le Corps, & ces paroles, *Il donne du plaifir en fe confumant*, étoient l'Ame. Mais à prendre la Devife dans fon véritable ufage, tel que nous l'avons préfentement, c'est une invention qui ne précède gueres le tems de Paul-Jove, qui en a donné les premières règles dans le XVI. Siècle, quelque tems après l'expédition que les François firent en Italie fous le Roi Charles VIII. où l'on commença à fe fervir de Devifes. Depuis, on a employé les Devifes dans les Tournois & dans les Carroufels, non feulement pour rendre ces Fêtes plus ingénieuses, mais encore pour marquer le caractère des Chevaliers, & les diftinguer les uns des autres. On en a fait auffi dans les Balets & les autres divertiffemens des Princes, aux Entrées des Rois, à la naiffance, au mariage, & à la mort des Grands: pour célébrer les victoires des Conquerans, & les succès heureux de leurs grandes affaires. L'ufage des Devifes s'étend encore à des cérémonies Chrétiennes, comme au Sacre des Rois, & à la Canonifation des Saints. \* Le P. Bouhours, *Entretiens d'Arifte & d'Eugene*. Emanuel Tefauro nel fuo *Cannocchiale*.

Le P. Menétrier nous apprend que le mot de *Devife* eft fort ancien dans la Langue François, & qu'il y a peu d'Auteurs, qui ayent écrit depuis fix cens ans, où on ne le trouve pris en divers fens. Geoffroi de Ville-Hardouin, qui écrivoit fous le regne de Philippe Augufte dans le XII. Siècle, donne le nom de *Devife* au Teftament ou dernière difpofition que font les perfonnes pour être exécutée après leur mort. Dans un vieux Ovide Manufcrit, traduit fous le regne du Roi Jean, *Devie* fe prend pour volonté,

Lors fera Diex à fa Devife.

Les bornes & les limites des champs fe nommoient auffi Devifes. Ce mot apparemment vient du Latin *Droidere*, qui fignifie divifer; diftinguer & femble exprimer affez bien les deux ufages des Signes; dont le propre eft de représenter, & en même tems de diftinguer. On appelle Devife, le projet d'une entreprife, le plan d'un bâtiment, & l'ordonnance d'une affaire. Le nom de Devife a encore été donné aux habits mi-partis de deux couleurs, comme ceux des Echevins de quelques Villes, aux livrées, aux Armoiries, & à plusieurs autres chofes qui diftinguoient les perfonnes & marquoient leur dignité. C'est pourquoi, félon le fentiment du P. Menétrier, il y a autant d'efpeces de Devifes, qu'il y a de Figures fenfibles, & de paroles capables de diftinguer les perfonnes, & d'exprimer leurs penfées ou leurs defleins. Ainfi en deux Carroufels, qui fe firent fous le regne de Henri IV. on voit des Devifes de fimples Paroles, & des Devifes de fimples Figures. Les fimples mots furent tellement en ufage dans le XVI. Siècle, pour tous les Savans, qu'il n'y en avoit pas un qui ne fe fit une Devife de cette forte. Tous les Abbez, & tous les Evêques des Pais-Bas en ont de cette efpece depuis plus de trois cens ans. Les Papes s'en font auffi une femblable de quelque paffage de l'Ecriture. Les Califes d'Egypte, & les Turcs n'ont point d'autres Devifes dans les Hiftoriens. Ils n'ont jamais mis dans leurs Etendards, que le Croiffant, quelques Etoiles, une épée fenduë en deux; & des Sentences Arabes. Il faut avouer néanmoins que les plus belles Devifes font celles qui font compofées d'une Figure & d'un Mot. A l'égard des Régles, l'Auteur que je viens de citer n'approuve pas les fentimens de ceux qui en ont établi à leur maniere & fans examiner les Devifes dans leurs principes, & dans leur divers ufages. Il dit que le bon fens & les lumieres naturelles nous fervent de guides en ces fortes d'ouvrages, & que l'ufage nous donne enfin une juftéffe d'esprit, qui ne fe trouve pas dans tous les hommes, parce que la plupart ne s'appliquent prefque jamais à former leur jugement; mais feulement à remplir leur mémoire & leur imagination, d'une infinité de chofes mal conçues & mal digérées. Il ajoute qu'il n'est pas permis à des particuliers de dégrader de leur autorité privée un grand nombre de ces belles Inventions, qui font en poffeffion d'avoir le nom de Devifes depuis trois ou quatre cens ans. \* Le P. Menétrier, *La Science & l'Art des Devifes*. *DUPA*.

DEVON, Devonnie ou Devonshire, *DEVONIA*, Province d'Angleterre avec titre de Comté, dans la partie Meridionale de l'île ou le pais de Weftex. Elle eft entre les Provinces de Dorset & de Cornwall ou Cornouaille. Exeter eft fa Ville capitale. Les autres font Plymouth, Bedford, Totnes, South-Molton, &c.

DEVONIUS. Cherchez Baldwin, furnommé Devonius.

DEUS-EDIT, Pape. Cherchez Dieudonné.

DEUTERIE, femme de Theodebert I. Roi de Mets, dans le VI. Siècle. Ce Prince faifant, en cinq cens trente-trois, la guerre dans la Septimanie, qui eft le Languedoc d'aujourd'hui; y trouva cette Dame dans le Château de Cabrières ou Chevrières, près de Beziers, & en devint amoureux. Elle le fuivit, & il la laiffa à Clermont, en revenant vers fon pere Thierry, qui l'avoit obligé d'époufer Wifgarde fille de Vachon Roi des Lombards. Mais après la mort de Thierry arrivée en cinq cens trente-quatre, il répudia Wifgarde & époufa Deuterie de laquelle il eut Thibaud qui lui fuccéda, & Berthoaire, qui fut recherchée en mariage par Torila. Quelques Auteurs ajoutent Ragintrude femme de Teudon Prince de Baviere, qu'elle convertit à la Foi. Deuterie étoit mariée lorsqu'elle vit Theodebert, & elle abandonna fon mari, pour fuivre ce Prince. D'autres difent qu'elle étoit veuve. Quoi qu'il en foit, il eft sûr, qu'elle avoit alors une fille, qui étoit extrêmement belle, & dont la beauté l'avoit rendu fi furieufement jaloufe, que craignant que Theodebert ne la quittât pour cette fille, elle la fit mettre dans un chariot attelé de bœufs indomptez, qui la trainerent dans la Meufe, où elle fe noya. Les François, qui eurent horreur de cette action, en témoignèrent tant de refentiment au Roi, qu'il répudia Deuterie, & reprit Wifgarde, dont j'ai déjà parlé. \* Gregoire de Tours, li. 3. ch. 23. & 26. Aimoin, li. 2. Valois, T. I. de géog. Franc. &c.

Xx 2

DEV.

**DEUTERIE**, femme de Théodbert I. Roi d'Austrasie, fils de Theodoric I. Cette Princesse avoit été aimée de Théodbert dès le tems même qu'il étoit marié à Wiingarde fille du Roi des Lombards. Il l'avoit prise à Beziers, & après la mort de Theodoric, il repudia Wiingarde pour épouser Deuterie; mais en 540. il reprit Wiingarde. On dit que Deuterie craignant que ce Prince ne devint aussi amoureux d'une belle fille qu'elle avoit de son premier mari, elle en conçut une jalousie si étrange, qu'elle la fit traîner par des taureaux, & précipiter dans la Meuse près de la Ville de Verdun, où elle fut noyée.

\* Greg. de Tours, *Hist. de France*, liv. 3. SUP.  
**DEUTERIUS**, certain Evêque Arien, qui vivoit au commencement du VI. Siècle, vers l'an 506. Il osa changer la forme du Bapême. Nicephore rapporte que baptisant un certain homme nommé Barbas, il eut la hardiesse de dire: *Barbas est baptizé au nom du Pere, par le Fils au S. Esprit*, & que dans le même moment l'eau des Fonts Baptismaux disparut. \* Nicephore, li. 16. ch. 35. Prateole, *V. Deuter*, Sigebert, *A. C.* 504. & Baronius, *A. C.* 506.

**DEUTERONOME**; c'est le nom d'un Livre Canonique de l'Ecriture & le cinquième de ceux que Moïse a composés. Les Hebreux le nomment *Elle baddebarim*, qui sont les mots par où il commence, & les Grecs Deuteronomie, ou *secondo Loi*, parce qu'elle y est répétée, bien que d'une autre façon. Il fut composé l'an 2583. du Monde. On croit que c'est Josué ou Esdra, qui ont ajouté le dernier Chapitre. \* S. Augustin, li. 1. de *mir. Scrip.* c. 35. Torniel, *A. M.* 2582. n. 32. 2584. n. 18. Saliac, en *ses Ann.* Sixte de Sienna, li. 2. *Bibl. Bellarmin, des Ecr. Eccl.* en *Moïse*.

**DEUX-PONTS**, que ceux du pais nomment *Zweibruck*, *Bipontium*, Ville d'Allemagne dans le Palatinat du Rhin, à qui on donne le titre de Duché, & capitale d'un petit pais. Elle est située sur la petite riviere de Schwoibe. Deux-Ponts n'est pas grande; mais elle est assez bien bâtie, avec un Château assez fort. Elle est vers les frontieres de la Lorraine.

**DEUX-PONTS**, Maison, à qui la Ville de ce nom a donné son nom. La Maison de Deux Ponts est une branche de celle de Baviere, qu'Etienne Duc de Siemenen, second fils de l'Empereur Robert le Petit, eut d'Anne de Veldens, avec Frederic & Louis le Noir. Ce dernier mort en 1489. laissa ALEXANDRE dit le Boiteux, Duc de Deux-Ponts. C'étoit un Prince mal-sain, mais courageux, qui fit la guerre à Philippe l'Ingenue, Electeur de Baviere. Il mourut en 1514. ayant eu de Marguerite d'Hohenloë, Louis II. qui suit: George Chanoine de Trèves & de Cologne: Rupert tige des Comtes de Lauterack, Palatins de Lutzelstein, &c. Louis II. porta les armes contre la France, en faveur de l'Empereur Charles V. Il embrassa la Religion Protestante qu'il fit recevoir à ses sujets; & il mourut en 1532. WOLFGANG son fils, qu'il avoit eu d'Elizabeth de Hesse, naquit en 1526. & commença de gouverner en 1544. Il ajouta la Principauté de Neubourg à ses Etats, & épousa en 1545. Anne fille de Philippe Langrave de Hesse. Wolfgang fit la guerre contre les Turcs pour l'Empereur Maximilien, & puis il conduisit l'armée de Palatine aux Huguenots de France, où il mourut le 11. Juin de l'an 1569. à Neffun près de Limoges, des restes d'une fièvre quartre. Son corps fut porté à Angoulême & de là en Allemagne, où il est enterré à Messenheim. Il eut Philippe. Louis tige des Ducs de Neubourg: Jean qui suit: Frederic mort en 1598. sans laisser posterité de Catherine-Sophie fille de Philippe Duc de Lignitz: Charles qui a fait la branche des Comtes de Birckenfeldt; Et deux filles. Jean I. né en 1550. aimait les Lettres & il eut un si grand attachement pour la Religion Protestante, qu'il chassa en 1588. les Catholiques de ses Etats. Il mourut le 12. Août de l'an 1604. & il eut de Magdeleine fille de Guillaume, Duc de Cleves & de Juliers, qu'il épousa le 1. Octobre de l'an 1579. & qui lui apporta les droits à la succession de ces Etats. Louis-Guillaume mort en 1581. Jean II. qui suit: Frederic-Casimir, dont je parlerai dans la suite, né en 1581. & marié en 1614. à Amelie fille de Guillaume Prince d'Orange; deux filles; Et Jean-Casimir qui résida tantôt en Allemagne & tantôt en Suede, où il épousa en 1615. Catherine fille du Roi Charles X. dont il eut Charles Gustave Roi de Suede, & Adolphe-Jean qui prit alliance avec Elizabeth-Beatrix, fille du Comte Pierre de Brabé, morte en 1652. & puis avec Elise-Elizabeth Brabé cousine de la premiere, &c. JEAN II. Duc de Deux-Ponts, naquit le 26. Mars de l'an 1584. & il prit le titre de Duc de Cleves, de Juliers, &c. Il fut tuteur de Frederic V. Electeur Palatin, il eut beaucoup de part aux affaires d'Allemagne, & il mourut en 1635. En 1604. il avoit épousé Catherine fille de René II. Vicomte de Rohan, qui mourut le 10. Mai de l'an 1607. Il prit en 1612. une seconde alliance avec Louise-Julienne, fille de Frederic IV. Electeur Palatin; dont il eut Frederic, né le 6. Avril de l'an 1616. & diverses filles. Ce dernier fut rétabli dans ses Etats par la paix de Westphalie en 1648. & il est mort en 1661. sans laisser posterité d'Anne-Julienne, fille de Louis Comte de Nassau-Sarbruck, qu'il avoit épousé le sixieme Avril de l'an 1640. Les Etats de ce Prince furent recueillis par les enfans de Frederic Casimir, dont j'ai parlé. Il eut d'Amelie Comtesse de Nassau-Orange, Frederic-Louis, Comte Palatin à Lands-berg. Duc de Deux-Ponts, de Cleves, &c. qui naquit le vingt-septieme Octobre de l'an 1619. & il épousa sa cousine Julienne-Magdeleine, fille de Jean II. & seigneur de Frederic Duc de Deux-Ponts; dont il a eu en 1648. Louis-Guillaume. Le Roi de Suede a droit sur ce Duché, & c'est en sa faveur que les François prirent la Ville de Deux-Ponts, le 12. Janv. de l'an 1676. Elle a été depuis ruinée en partie.

**DEXICRATE**, d'Athenes, Poëte Comique, Grec. On ne fait pas en quel tems il a vécu, mais seulement qu'il composa quelques pieces de Theatre. Nous avons encore quelque chose de celle qu'il nomma *les Extravagans*, dans Athenes & dans Suidas. [Cette Comedie le nommoit, *les trompez par eux-mêmes*, comme il paroît par les passages de Suidas & d'Athenes citez par Jean Meursius dans la Bibliothèque Attique]

**DEXICREONTE**, un des surnoms qui fut donné à Venus, à cause d'un certain Dexicreon Bâtelier, qui expia par des Sacrifices les crimes des femmes de Samos, qui s'étoient abandonnées au Luxe & à la débauche, ou plutôt d'un autre Dexicreon Capitaine de Navire, qui s'étant rendu riche à vendre aux Matelots & aux Passagers une grande quantité d'eau douce, que Venus lui avoit donné ordre de charger, fit dresser une Statue à cette Déesse, qu'il appella de son nom *Dexicreonte*. \* Coelius Rhod. liv. 29. ch. 15. SUP.

**DEXIPHANES**, fameux Architecte, natif de l'Isle de Cypre, travailla en Egypte pour la Reine Cleopatre, environ 25. ans avant la Naissance de Jesus-Christ. Il rétablit le Phare d'Alexandrie, & le joignit au Continent, qui auparavant en étoit éloigné de quatre stades, c'est-à-dire, d'un quart de lieue. \* Tzetzes, *Chil.* 2. SUP.

**DEXIPPE**, de Cos, Médecin, disciple d'Hippocrate. Il vivoit vers l'an 340. de Rome, la XCI. Olympiade; il écrivit un Livre de la Médecine, & deux des présages des maladies. On dit qu'un certain Roi l'ayant mandé pour guerir deux de ses fils malades, il ne voulut pas lui obéir, qu'à condition que ce Prince ne feroit point la guerre à son pais. Suidas en fait mention.

**DEXIPPUS**, Herennius. Cherchez Herennius Dexippus.

**DEXTER**, (Domitius) Consul avec Messala Priscus l'an 196. de l'Ère des Chrétiens. L'Empereur Severus le laissa Préfet de Rome durant un voyage qu'il fit, comme nous l'apprenons de Spartien, *Vie de Severus*, ch. 8.

**DEXTER**, (Flavius) Préfet du Prétorie, & fils de Pacien, Evêque de Barcelonne, vivoit sur la fin du IV. Siècle du tems de Theodose le Grand. Il fut contemporain du Poëte Prudence. Saint Jerôme lui dédia son Ouvrage des Ecrivains Ecclesiastiques. On ne doute point aussi qu'il ne soit le même, dont ce Saint parle dans le même Livre; qui avoit composé une Histoire qu'il vouloit donner au public, sous son nom. *Dexter, Paciani, de quo supra dixi, filius, clarus apud saculum, & fides deditus, ferens ad me omnino-dam historiam texuisse, quam necdum legi, &c.* Sophronius, qui a traduit, comme quelques-uns croyent, de Latin en Grec, ce Livre des Ecrivains de saint Jerôme, nous apprend que Dexter étoit Préfet du Prétorie. Baronius, *A. C.* 388. Vossius, des *Hist. Lat.* li. 2. ch. 10. &c. Godefroi, *Prosp.* du *Cod. Theod.*

**DEZA**, (Diego) Archevêque de Seville, étoit Espagnol, natif de Toro dans le Royaume de Leon. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint Dominique, & fut nommé Professeur en Théologie dans l'Université de Salamanque. Depuis, il fut Précepteur de l'infant Jean, fils des Rois Ferdinand & Isabelle qui choisirent le P. Deza pour être leur Confesseur. C'étoit sur la fin du XV. Siècle. Dans le suivant, il fut élevé à l'Evêché de Zamora, puis à celui de Salamanque, après à celui de Palencia, quelque tems après à celui de Jaën, ensuite à l'Archevêché de Seville, & allant prendre possession de celui de Toledo, qui est le Siège du Primat d'Espagne, il mourut l'an mille cinq cents vingt-cinq. Il avoit tenu l'an 1512. un Synode à Seville dont il publia les Ordonnances. Nous avons de lui *Novarum defensionum Doctoris Aug. D. Thoma. T. IV. Defensiones ab impugnacionibus M. Nicol. de Lyra*, &c. \* Alphonse Fernandès & Antoine de Sienna, de *Script. Domin.* Andreas Scotus & Nicolas Antonio, de *Script. Hist.* &c.

**DEZA** ou **DEGA**, (Pierre) Cardinal, naquit à Seville le 24. Fevrier de l'an 1520. d'Antoine de Deza & de Beatrix de Guzman. Il étudia à Salamanque, où étant devenu savant dans le Droit, il eut une Chaire de Professeur. Depuis, il fut Officier de Compotelle, Auditeur de Valladolid, Archidiacre de Caltrava, Conseiller de l'Inquisition, & enfin Prêdient de Grenade où le Roi Philippe II. l'envoya vers l'an 1569. Ce fut l'année d'après que les Morisques fe revoltèrent dans ce Royaume. Le Marquis de Mondejar de la Maison de Mendoza en étoit Gouverneur. Le Prêdient Deza n'y fut point en bonne intelligence avec lui. Le Roi d'Espagne lui procura le chapeau de Cardinal que Gregoire XIII. lui donna en 1578. Deza vint à Rome en 1580. & y perdit la réputation qu'il s'étoit acquise en Espagne. Il mourut à Rome le 27. Août de l'an 1600. âgé de 80. De Thou, *Hist.* li. 43. Cabrera, *Hist. Phil.* li. 7. & 8. Auberi, *Hist.* des *Cardin.*

## D H O.

**DHONA**, (*Fabian de*) Général des Troupes que le Roi de Danemarck & les Princes d'Allemagne envoyèrent à Henri IV. Roi de Navarre & en suite de France, étoit de l'ancienne famille des Burggraves & Comtes de Dhona, originaires d'Allemagne. Il prit naissance le 6. Mai 1550. dans la Ville du Stuma de la Prusse Royale, où un de ses Ancêtres s'étoit établi dans le XV. Siècle. Son Pere, qui étoit Chevalier de l'Ordre Teutonique, avoit rendu de grands services à Albert Marggrave de Brandebourg, qui après l'abolition de cet Ordre, fut le premier Duc de Prusse. A l'âge de 22. ans Fabian commença ses voyages, & fut deux fois en Italie; s'arrêta à Geneve pour y apprendre la Theologie de Theodore de Beze: depuis il se fit Casimir, Comte Palatin Duc de Baviere, & Etienne Bathori Roide Pologne, & a commandé une Armée de 30000. Allemands en France, comme j'ai dit; dans cet emploi, quoi qu'il remplît tous les devoirs d'un grand Capitaine, il fut si mal obtenu de son Parti, qu'il ne put garantir une bonne partie de ses Troupes d'être taillées en pieces dans la petite Ville d'Aüneau en Beaulieu, par le Duc de Guise, & il en ramena les restes hors de France après un Traité. Dhona s'attacha encore du depuis au Prince Casimir, & après sa mort il se fit l'Electeur Frederic IV. son Fils, qui lui confia les premieres charges de son Conseil & de ses Etats, après quoi il se retira âgé de 54. ans dans ses Terres en Prusse, où il vécut encore 17. ans cheri de tout le monde, & principalement de Frederic Electeur de Brandebourg, Duc de Prusse, qui lui donna le Gouvernement d'Inther-

bourg & de Tapiua, & le fit un des Regens de la Province. Enfin après que Dhona eut rempli tous les devoirs d'un digne Ministre dans 34. Ambassades qu'il fit pendant sa vie auprès des Empereurs, Rois, & autres Princes & Républiques, il mourut en 1621. âgé de 71. ans, sans avoir été marié.

Cette Famille de Dhona est fort ancienne en Allemagne; on en marque le commencement au Regne de Charlemagne, qui en revenant de ses conquêtes du Languedoc, emmena avec lui un homme de considération de ces pais-là nommé Aloysius d'Urpach, à qui il donna un Château fort, avec sa Ville & dépendances sur l'Elbe nommé Dhona, d'où est venu le nom de la Famille. L'Empereur en lui faisant don de cette Place, lui recommanda de garder les frontières de l'Empire contre les incursions des Vandales & des Bohemes, dont il s'acquitta si bien que Louis le Démonnaire, Fils & Successeur de Charlemagne, confirma non seulement la donation à son Fils Louis Conrad, mais lui donna encore la qualité de Burggrave, que cette Famille toujours plus affecté que celle de Comte. Aussi la Bulle d'Or de Ferdinand III. donnée en faveur de cette Maison en 1648. déclare que de la Dignité de Comte elle a été élevée à celle de Burggrave; & le cas que quelques Electeurs de l'Empire font de cette Dignité, qu'ils préfèrent dans leurs Titres à celle de plusieurs Duchez, montre clairement l'abus des Auteurs qui, sans aucun fondement, ont voulu traduire le titre de Burggrave par celui de Vicomte. Le Titre de Baron est souvent donné à cette Famille par les Historiens qui en ont écrit, lors que cette qualité étoit fort considérée en France & affectée par les premiers Maisons, comme Montmorenci & autres.

Dans la suite des tems, la Famille de Dhona fit multiplia tellement que du premier lieu de son établissement elle se répandit dans les Provinces voisines, & ce qui y contribua encore beaucoup, fut que dans la guerre que Venceslas Roi de Boheme fit contre Guillaume sur-nommé le Bourgne Marquis de Misnie, la Ville de Dhona, qui s'étoit mise sous la protection de la Boheme, fut assiégée par ce dernier qui la ruina entièrement: car ce malheur obligea du depuis cette Famille à chercher un asyle dans les pais circonvoisins Il y en a eu en Prusse, en Boheme & en Silésie, où depuis plus de 300. ans ceux qui sont établis ont droit de Patronage dans la principale Eglise de la Ville de Bhuri, & le dernier de cette branche Charles Hannibal posséde encore aujourd'hui la Baronie de Vartimberg remplie d'une nombreuse Noblesse qui relève dudit Burggrave.

Le premier qui s'établit en Prusse, il y a plus de 200. ans, fut Stanislas, pere de Pierre de Dhona, qui, de Catherine Baronne de Zema, fille du Palatin de Mariemburg, Sénateur de Pologne, eut sept enfans mâles, dont Abraham fut à la bataille de Montcontour, & mourut à Tarafcon en Languedoc Henri, Colonel au service de Pologne, fut tué à Pernav en Livonie. Frederic, Colonel au service de Danemarck, fut noyé en passant le Sund à l'âge de 24. ans. Christophle, Général de l'Armée & Maréchal de la Cour du Roi de Danemarck. Albert mourut jeune. Le Cadet de tous fut Fabian dont j'ai parlé. Cette branche s'est perpétuée par l'aîné des fils Freres nommés Achatius, qui a servi glorieusement l'Empereur Maximilian & d'autres Princes de l'Europe dans de grands emplois. Il eut entr'autres fils Fabian second, Directeur de la Noblesse de Prusse, & Christophle Grand Chambellan du Roi de Boheme; dont le celebre Frederic Spanheim a écrit au long l'Histoire. Fabian second laissa Fabian troisième, duquel Viquefort. dans son *Ambassadeur* témoigne qu'outre les qualitez éminentes, qui sont comme hereditaires à cette Famille, il recevoit le lustre de sa Naissance par un mérite extraordinaire. Ce Fabian III. a laissé Christophle Frederic, qui, après s'être signalé dans les guerres de Hollande contre l'Evêque de Munster, s'est retiré chez lui, ayant épousé en premières noces Jeanne Elizabeth Comtesse de la Lippe, & en secondes Elizabeth Christiane, Princesse Palatine de Deux-Ponts, de lesquelles il a fils & filles. Christophle cadet de Fabian second, dont je viens de parler, a laissé, d'Une seule Comtesse de Solmes, Frederic Gouverneur de la Principauté d'Orange: Christian Albert Gouverneur de la Principauté d'Halberstat, & Grand Maître de l'Artillerie de Brandebourg: Christophle Delicuis, Maréchal de Suede, mort Ambassadeur à Londres. Frederic a laissé, d'Esperance du Puy, Comtesse de Terrassieres Montbrun, Alexandre, qui, après diverses Ambassades remplit à présent, dans le service de Brandebourg, les Charges de Ministre d'Etat, de Lieutenant Général de l'Infanterie & de Grand Gouverneur du Prince Electoral: Jean Frederic Capitaine des Cent Suisses du Roi d'Angleterre, & Colonel d'un Regiment d'Infanterie; & Christophle Colonel des Grands Mousquetaires de Brandebourg. Christian Alberta eu, de Sophie Comtesse de Hollande Brederode, huit fils presque tous morts jeunes à la guerre, dont Albert Colonel au Service de Hollande fut tué dans Maftrick assiégé par les François; & Charles Emile & Theodor Colonels de Brandebourg furent tuez au siege de Bude contre les Infidèles. Christophle Delicuis a laissé, d'Anne Comtesse d'Oxenstern, Frederic Christophle Plenipotentiaire de Suede à Vienne & Colonel d'Infanterie.

On peut dire de cette Famille que les grandes secousses qu'elle a souffertes, en differens tems, n'ont pas été capables de lui faire rien perdre de son rang, ni de son courage, & que par des vertus heroïques elle a su se maintenir dans les plus grandes Alliances de l'Europe, à la tête des Armées, & dans la conduite des affaires les plus importantes. Christophor. Hartneach, *Dissert. de Originib. Gentium Prussia.* Gerhardus Joh. Vossius, *de rebus pace belloque gestis Fahlani Senioris Burggravi. à Dhona.* Philippus Jacob. Spenerus, *Hist. Insigum Illustrum lib. 2. cap. 20. &c.*

## D I A.

**D**I A, Déesse des Anciens. Aucun Auteur ne nous apprend quelle étoit cette Déesse, qui est si souvent nommée dans les Inscriptions des freres Arvales, Sacrificateurs. Sebastien Fesch

de Bâle, Docteur en Droit & Grand amateur de l'Antiquité, croit que c'étoit la Déesse Ops, ou Cybele, femme de Saturne, grande-Mere des Dieux, que les Grecs appelloient aussi *Rhea*, à laquelle on faisoit une fête solennelle tous les ans nommée *Opalia* pendant les Saturnales. Car Saturne & sa femme, selon le rapport de Macrobe, étoient estimés les Inventeurs de la culture de la terre & des fruits, ce qui obligeoit les hommes à adorer ces Dieux en leur offrant des fruits de la terre, comme aux Auteurs des commoditez de la vie. C'est pour cela que les freres Arvales, dont le soin principal étoit de sacrifier pour les biens de la terre, avoient choisi cette Déesse pour l'objet particulier de leurs prieres & de leurs Sacrifices. Au reste, on peut lui avoir donné par excellence, le nom de *Dia*, qui signifie Divine, comme à la Mere & à la Reine des autres Divinités. C'est de ce mot *Dia*, qu'est venu le nom de Die en Dauphiné, qu'on appelloit *Dia Vocentorum*, parce que c'étoit le lieu où les Vocences, qui étoient les peuples des environs, adoroient particulièrement cette Déesse. Aussi y a-t-on trouvé depuis quelques années une belle Inscription d'un Sacrifice d'un Bœuf fait à la Mere des Dieux, *Matri Deum magna Idea*, imprimée dans le Traité intitulé *Ignorum Deorum Ara*. On ajoûtoit *Idea*, à cause du Mont Ida en Phrygie où elle étoit honorée d'un culte particulier. On voit aussi à Die, sur l'une des portes qui restent de l'ancienne Ville, une tête de Bœuf sur la clef de la voûte au dedans de la Ville, & il y a encore plusieurs bas-reliefs dans la même Ville, où sont représentés des têtes de Bœuf & de Mouton; avec des Instrumens pour la culture de la terre, ce qui a du rapport au culte de cette Divinité D'autres ont cru que *Dia* étoit la Déesse *Hebé*, qu'on faisoit présider à la Jeunesse, & pour laquelle les Sicyoniens & les Philiaciens avoient une particulière vénération. \* Nicolas Chorier, *Hist. de Dauphiné. SUP.*

**DIABLE**, nom du Demon, pris du Grec *διάβολος*, qui signifie Calomniateur. *SUP.*

Mille-DIABLES étoient de fameux voleurs, qui se firent ainsi nommer en l'an 1523. pour se rendre plus effroyables. De là est venu cette façon de parler, Méchant comme les Mille-Diables. Duplex, *Hist. de France. SUP.*

**DIABLINTES** ou **DIABLINTRES**, anciens Peuples de la Gaule Celtique, qui habitoient le pais où est maintenant le Perche, entre la Beaulieu & le Mans, & dont la Ville Capitale étoit *Noviodunum*, Nogent le Rotrou. D'autres disent que les Diablintes étoient dans la petite Bretagne, proche la Ville de Dol, où il y a encore quelques terroirs qui l'on nomme les *Diablertes*; & des familles, nommées les *Diablertes*. \* Baudrand. *SUP.*

**DIACO**: nom que l'on donne dans l'Ordre de Malte à ceux qui se présentent pour être reçus dans le rang des Chapelains; ce qu'ils font à l'âge de huit ou 9 ans. On les appelle aussi Clercs Conventuels, parce qu'ils servent dans le Couvent de Malte, depuis dix ans jusques à quinze. Pour être reçus ils obtiennent une Lettre du grand Maître de l'Ordre, que l'on nomme Lettre de Diaco. \* Mémoires Historiques. *SUP.*

**DIACONIQUE**, lieu près de l'Eglise où l'on tenoit les Vases & les Ornaments sacrez pour le service Divin. Voyez le Concile de Laodicée environ l'an 368. au Canon 21. C'est ce que l'on appelle aujourd'hui Sacristie. Spelm. *Gloss. Archæol. SUP.*

**DIACONISSES** ou **DIACONNES**: nom de femmes vertueuses, qui étoient choisies pour rendre service aux personnes de leur sexe dans les premiers Siècles de l'Eglise. Comme les Apôtres ordonnèrent des Diacres pour servir les Prêtres à l'Autel, & pour avoir soin de distribuer aux pauvres les aumônes qu'on avoit recueillies de la charité des Fideles: ils firent aussi élire des Diaconesses, qui, sans avoir aucune part au Sacrement de l'Ordre, étoient néanmoins appelées de ce nom, à cause des services qu'elles rendoient; car *διάκονος*, en Grec, signifie *Ministre* ou *Serviteur*. Quoi qu'on choisît plus ordinairement les Veuves pour cette fonction, on ne laissa pas d'y admettre des Vierges consacrées à Dieu, qui furent aussi nommées Diaconesses. Dans les commencemens les Diaconesses, soit Veuves, soit Vierges, ne faisoient profession qu'à l'âge de soixante ans, en recevant, avec le voile qui leur étoit propre, la benediction de l'Evêque, par l'imposition des mains, qui n'étoit à leur égard qu'une simple cérémonie, sans qu'elles requissent par là le Sacrement de l'Ordre. Mais depuis on se relâcha de cette rigueur, & l'on commença peu à peu à n'exiger plus un âge si avancé. C'est pourquoi le Concile de Calcedoine, voulant établir une Règle certaine, réduisit à quarante ans, les soixante que les Diaconesses devoient avoir selon leur premiere Institution. \* Maimbourg, *Histoire du Pontificat de Saint Leon le Grand.* [Consultez plutôt là-dessus les Notes de *Jean Bapt. Costelier*, sur les Constitutions Apostoliques.]

Il est bon d'ajouter ici ce que R. Simon a remarqué sur ce sujet. Les Grecs nomment aujourd'hui *Diaconisse* la femme d'un Diacre, comme ils appellent *Papadie* la femme d'un Pape ou Prêtre. Mais le nom de Diaconisse marquoit autrefois dans l'Eglise une Ordination ou Ministère qui s'accomplissoit par l'imposition des mains de l'Evêque. Il en est souvent fait mention dans les anciens Canons. On applique à ces Diaconesses ces paroles de saint Paul, 1. Timoth. chap. 5. *Que celle qu'on choisira pour être parmi les veuves n'ait pas moins de soixante ans.* En effet on n'étoit point de Diaconisse qui n'eût soixante ans, jusqu'au Concile de Calcedoine qui fixa l'âge de Diaconisse à quarante ans. On doit cependant prendre garde que le Canon de ce Concile, où il est arrêté de n'ordonner point de femme Diaconisse avant quarante ans. ne s'entend point des veuves dont parle saint Paul, mais des filles qu'on élevoit à cette dignité & qui devoient avoir au moins quarante ans. L'ordination de ces Diaconesses se trouve encore présentement dans l'Euchologe des Grecs. Matthieu Blastares, avant Canoniste Grec, observe qu'on fait par suite la même chose pour ordonner une Diaconisse, que dans l'ordination d'un Diacre. On la présente d'abord à l'Evêque devant le Sanctuaire,

re, ayant un petit manteau qui lui couvre le cou & les épaules, qu'on appella *Majorium*, & après qu'on a prononcé la priere qui commence, *La grace de Dieu, &c.* elle fait une inclination de tête sans fléchir les genoux. L'Evêque lui impose ensuite les mains avec la priere accoutumée. Macer remarque, dans son *Hierolexicon* au mot *Diaconissa*, que cet Office dure encore aujourd'hui dans l'Eglise de Milan, où il y a des Matrones qu'ils nomment *Vestales*, qui portent du pain & du vin pour le Sacrifice à l'Offertoire de la Messe qu'on chante selon le rite Ambrosien. *SUP.*

**DIACRE**, Ministre de l'Eglise établi, pour servir le Prêtre ou l'Evêque, à qui il devoit rendre compte de l'administration des biens de l'Eglise qui étoit de son ministère. Leur origine & leur premier établissement se voit aux Actes des Apôtres *Ch. 6.* Comme le nombre des Fideles se multiplioit de jour en jour, il arriva une chose qui obligea les Apôtres à établir une nouvelle charge en l'Eglise. Jusques vers l'an 67. de JESUS CHRIST, ils avoient pu fournir non seulement à la prédication de l'Evangile, & à l'administration des Sacramens, mais aussi à entretenir l'ordre extérieur de l'Eglise, & à distribuer les deniers qu'on leur apportoit, à ceux qui en avoient besoin. Mais il survint quelque désordre & quelque murmure, à cause de la grande multitude de ceux qui croyoient en JESUS CHRIST, lesquels étoient de deux sortes, les uns Juifs naturels, qui n'étoient point sortis de Jérusalem, ou de Judée, & qui ne se servoient que de la Langue du pais, c'est-à-dire de la Syriaque ou de l'Hebraïque. Les autres étoient véritablement Juifs de naissance, ou au moins Proélytes; mais ayant établi leur demeure ordinaire parmi les Grecs, ils se servoient de la Langue Greque, à cause de quoi ils étoient nommez Grecians ou *Hellenistes*. Ceux-ci se plaignoient que leurs veuves étoient moins considérées que les autres, soit à la table du Seigneur pour participer au Sacrement de l'Eucharistie, soit à la distribution des deniers des pauvres. C'est ce qui donna sujet à la compagnie des Fideles d'être sept d'entre-eux, hommes prudents, & dont la probité étoit reconnue pour prendre le soin de cette affaire; ils furent nommez Diacres & présentés aux Apôtres, desquels ils reçurent l'imposition des mains avec des prières à Dieu pour les établir en cette charge. Le XIV. Canon du Concile de Nicée assujettit les Diacres aux Prêtres, & ne leur permet pas de s'asseoir en même rang. Ce nombre de sept Diacres a subsisté long-tems, & comme il y avoit sept quartiers à Rome, on y établit autant de Diacres. Il y avoit deux rangs de Diacres à Constantinople. Le premier des grands Diacres qui étoient un nombre de six, & l'autre des petits, dont il y en avoit cent dans la grande Eglise. *Justinien Novell. 3.* Heraclius en augmenta le nombre jusques à cent cinquante, voulant qu'il n'y eût que 60. Soudiacres de quatre-vingt-dix qui étoient établis auparavant. Le Diacre doit être ordonné par le seul Evêque. \* Rabanus Maur. de *l'Instr. des Cleres, liv. 1. ch. 7.* Durandus, de *Divin Offic. lib. 2. ch. 2.* Saint Jérôme, au *Livre des sept Ordres de l'Eglise.* Isidore le Jeune. On trouve aussi dans l'Eglise primitive l'établissement d'un Archidiaque nommé autrement Archilevite, tel que fut S. Laurent qui souffrit le martyre l'an de JESUS CHRIST 260. Voyez Archidiaque. *SUP.*

**DIACRIENS**, étoit le nom que l'on donnoit, dans la Ville d'Athènes, à ceux qui habitoient la haute Ville & qui tenoient pour l'Oligarchie, c'est-à-dire, pour le gouvernement de peu de personnes; contrairement à ceux qu'on appelloit Pediaques qui occupoient la basse Ville, & qui aimoient le gouvernement Democratique ou populaire. Selon les loix de Solon, les Diacriens devoient être gouvernez par les Pistrates. On dit néanmoins que Pandion distribua la Diacrie à ses fils, & qu'il donna la principale autorité à Lycus, le quartier d'autour de la Forteresse à Egée, la Paralie à Pallas, & la Megarique à Nise. \* Le Scholiaste d'Aristoph. *Crabron. SUP.*

**DIADEMB**, c'étoit autrefois une bande de toile blanche dont on environnoit la tête des Rois. Aujourd'hui ce mot se prend en general pour toute sorte de Couronnes de Princes Souverains. Voyez Couronne. *SUP.*

**DIADÈS**, célèbre Mathematicien & Ingenieur, du tems d'Alexandre le Grand, vers l'an 330. avant JESUS CHRIST, se dit être inventeur des Hélopes, ou tours roulantes, dont on se servoit pour approcher des murailles d'une Ville assiégée. \* Vitruve, *Liv. 10. SUP.*

**DIADOCHUS**, Evêque de Phoque dans l'Illyrie, vivoit sur la fin du quatrième Siècle, vers l'an 385. ou 90. Il écrivit un Ouvrage de la perfection, en cent Chapitres, qu'on trouve dans la Bibliothèque des Peres sous ce titre, *De perfectione spirituali, Ascetica capita centum.* \* Photius, *cod. 201. & 231.* Bellarmin, *des Ecr. Ecclés.* Le Mire, &c.

**DIADUMENE**, fils de l'Empereur Macrin, dans le III. Siècle, fut ainsi nommé, parce qu'il étoit venu au monde couronné d'un Diadème. L'armée ayant proclamé en 217. son pere Empereur, après la mort de Caracalla, il fut fait César, bien qu'agé seulement de neuf années. Macrin eut soin de le faire appeler Antonin, qui étoit un nom cheri des soldats & du peuple, afin qu'avec le titre d'Auguste, il pût assurer l'Empire dans sa famille. Mais ces précautions furent inutiles; car le pere & le fils furent assassinés, après un regne d'une année & deux mois, depuis l'an 217. jusqu'au septième de Juin de l'an 218. \* Jule Capitolin, *en la Vie de Macrin*, Lampridius, *en celle de Diadumene.*

**DIAGO**, (Francisco) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, Historiographe d'Aragon, étoit Espagnol, natif du bourg de Bibel dans le Royaume de Valence. Il enseigna assez long-tems la Théologie, dans le Couvent de Barcelonne, & ensuite s'étant attaché à l'Histoire, il écrivit en Espagnol les Livres que nous avons de lui, & qui sont, l'Histoire de son Ordre de la Province d'Aragon, la Vie de saint Vincent, de Louis de Grenade, &c. avec le Catalogue des Evêques de Gironne. Mais les plus importants de ses Ouvrages sont l'Histoire des Comtes de Barcelonne & la premiere Partie de celle de Valence, qu'il publia en 1613. Il avoit promis la seconde, & il mou-

rut l'an 1615. avant que s'être pu acquitter de sa promesse. \* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

**DIAGORAS**, Philoophe de Melos, fut surnommé l'*Arbée*. Les Atheniens le chasserent de leur Ville, parce qu'il avoit osé mettre deux questions dans ses Ecrits. La premiere s'il est vrai, qu'il y eût des Dieux; Et la seconde s'il y en avoit, quels ils étoient. On ajouta qu'après cet exil, ils promirent deux talens à qui le rameneroit en vie; & un à qui apporteroit sa tête. Eusebe dit qu'il vivoit en la LXXIV. Olympiade, c'est-à-dire, l'an 280. de Rome; & Vossius estime qu'il est le même qui fut puni pour avoir découvert les mysteres de Ceres, comme le dit Tatien dans son Traité contre les Grecs. Il avoit écrit des discours Phrygiens, ou des mysteres de Cybele, ce qui eut encore la pensée du même Auteur. \* Ciceron, *li. 1. de nat. Deor. Valere Maxime, li. 1. ch. 2. ex. 7.* LaCance, *li. 1. Inst. ch. 2. de Jur. Nat., li. 1. ch. 9.* Theodoret, *Theraput. ch. 6.* Vossius, *li. 4. des Hist. Grecs, ch. 2.* Suidas, &c.

**DIAGORAS**, de Rhodes, fut comblé de tant de joye, de voir qu'ayant remporté le prix des Jeux Olympiques, ses fils & ses petits-fils avoient eu le même avantage, qu'il en mourut de plaisir. Je n'ai pas trouvé en quel tems il vivoit. \* Plutarque, *sur la fin de la Vie de Pelopidas.* Pausanias, *li. 6. Eliac.* Aulu-Gelle, *li. 3. c. 15.* & Ciceron, *li. 1. Inst. qu. 58.* [Les deux articles précédents ont été corrigés sur les remarques de Mr. Bayle.]

**LE DIAMANT**, grand Rocher proche de la Côte de la Martinique, & séparé de cette Ile par un détroit d'une lieue. Il y a une si grande quantité d'oiseaux, qu'ils sont souvent comme un épais nuage au dessus des bateaux qui en approchent. On dit qu'en 1671. il parut dans la Mer aux environs de ce Rocher un homme Marin, & l'on assure qu'il fut vu par deux François accompagnés de quatre Negres, qui en firent le récit à un Pere Jesuite qui faisoit la Mission dans les Côtes du voisinage, & au Sieur de la Paire, Capitaine de ce grand Quartier de la Martinique. Ces témoins firent leurs dépositions par-devant un Notaire en présence des Officiers & des personnes les plus considerables du lieu, & s'accorderent tous à le dépeindre ainsi. Il avoit la figure d'homme depuis la tête jusqu'à la ceinture, la taille petite, telle qu'on ordinairement les enfans de quinze ans, la tête proportionnée au corps, les yeux un peu gros, mais sans difformité, le nez large & camus, le visage large & plein. Ses cheveux gris, mêlés de blancs & noirs, étoient plats & arrangez comme s'ils eussent été peignez, & lui flotoient sur le haut des épaules. Une barbe grise, également large par tout lui pendoit sur l'estomac, qui étoit couvert de poil gris comme aux Vieillard. Le visage, le cou, & le reste du corps étoit mediocrement blanc. Il paroissoit avoir la peau assez délicate, & on n'a rien remarqué de particulier au cou, aux bras, aux mains, aux doigts, ni aux autres parties du corps qui sortoient de l'eau. La partie inferieure depuis la ceinture, que l'on voyoit entre deux eaux, étoit d'une grandeur proportionnée au haut du corps, & sembla à un poisson, & elle se terminoit par une queue large & fourchue. Ce monstre se montra sur l'eau plusieurs fois, & se fort long-tems. Un des François l'appela en sifflant, comme on appelle les chiens; & un des Negres jeta une grosse ligne pour le prendre, mais elle ne l'atteignit pas. L'homme marin parut la premiere fois une heure avant le coucher du Soleil, à huit pas du Rocher; il se montra plus près la seconde fois, & vint enfin tout proche du rivage; puis se retirant le long d'un herbage qui est au pied de ce Rocher, il tourna plusieurs fois, & s'arrêta long-tems sur l'eau, & enfin il disparut au commencement de la nuit. Les témoins ont assuré qu'ils l'avoient oui souffler du nez, & qu'ils lui avoient vu passer la main sur le visage, comme pour s'effluer; mais qu'il n'avoit fait aucun bruit de la bouche, qui ait pu faire connoître s'il avoit de la voix. Les Curieux remarquent que ce n'est pas le premier homme marin qui ait paru. L'Histoire de l'Evêque Marin pris aux Côtes de la Mer Baltique est assez connue. Il y a quelques années qu'il parut un homme marin sur les Côtes de Bretagne proche de Belle-Ile, fort semblable à celui de la Martinique; & le Pere Henriques Jesuite rapporte qu'il fut un jour appelé par des Pécheurs pour voir sept Tritons, & neuf Syrenes, qui avoient été pris auprès de l'Isle de Manar, entre l'Isle de Ceylan, & la pointe de l'Inde. \* Lettre écrite de la Martinique par M. Chrétien. *SUP.*

**DIAMANTIGOSE**, sorte de Sacrifice chez les Lacédemoniens, dans lequel on foueroit les enfans Nobles au pied des Autels, en présence de leurs peres, qui les encourageoient à la patience. C'est un nom Grec, *Διαμαντιγωσις*, qui signifie flagellation. \* Philostrato, *en la Vie d'Apollonius. SUP.*

**DIANA**, (Antoine) Clerc Regulier de Palerme en Sicile, a vécu en 1670. sous le Pontificat d'Innocent X. Il a écrit divers Ouvrages, *Resolutionum Moralium Partes XII. Summa Resolutionum. &c.*

**DIANE**, Déesse de la chasse, étoit fille de Jupiter & de Latone, & sceur d'Apollon qui l'aima fort. Elle a ordinairement trois noms, & s'appelle en Enfer Hecaté, Diane sur Terre, & au Ciel la Lune ou Phebe. Elle fut une fois surprise dans le bain par Acteon, qui chassoit, & de dépit elle lui jeta de l'eau au visage, & avec cette eau elle le changea en cerf, & il fut incontinent déchiré par ses propres chiens. Elle étoit encore invoquée sous le nom de *Funa Lucina*, par les femmes en couche. Les Anciens avoient élevé plusieurs Temples à Diane; mais celui d'Ephese, qu'on met entre les sept merveilles du Monde, étoit le plus beau. Aüsi toutes les Provinces de l'Asie avoient, durant plus de deux cens ans, contribué de leurs richesses pour l'achever. On y voyoit cent vingt-sept colonnes faites par les liberales d'autant de Rois. Il fut brûlé au même jour qu'Alexandre le Grand noüit. Cela arriva la CVI. Olympiade, l'an 398. de Rome. le 6. jour du mois que les Grecs nommoient Hecatombæon. Les Mythologues appliquent à la Lune, tout ce qui se dit de cette Déesse. \* Ovide, *li. 3. Met. Heliode en Ithog. Plin. li. 7. ch. 38. & li. 16. ch. 40.* Diodore de Sicile, *li. 16. Bibl. Aulu-Gelle, Noët. Atir. li. 2. ch. 6.* Solin, Eusebe, Plutarque, Pausanias, Strabon, &c.



DIANE, Legitimée de France, Duchesse d'Angoulême, étoit fille du Roi Henri II, qui l'avoit eue de Philippe des Ducs, Demoiſelle de Coni en Piedmont. Le Roi François I. l'aima beaucoup, à caufe de fon eſprit & de fa vertu. On l'éleva avec un ſoin particulier, & comme elle avoit une mémoire prodigieufe, on lui apprit l'Italien & l'Eſpagnol, & même un peu de Latin. Le Roi fon pere la maria en 1553. avec Horace Farnéſe, Duc de Caſtro, Chevalier de l'Ordre de ſaint Michel, fils puiffné de Pierre Louis Duc de Parme; mais ce jeune Prince de très-grande eſperance, entra, pour ainſi dire, d'un lit de ſes nœces dans le tombeau, ayant été tué ſix mois après fon mariage, en défendant la Citadelle d'Heſdin. Depuis, en 1577. Diane Legitimée de France prit une ſeconde alliance avec François Duc de Montmorenci, Pair & Maréchal de France, fils aîné d'Anne Comteſſe de France, & elle n'en eut qu'un ſeul fils, mort peu après ſa naiſſance. Cette Dame prit beaucoup de part aux malheurs de la France, durant les guerres civiles. Elle contribua à unir le Roi Henri III. avec le Roi de Navarre depuis Henri IV. & fortit de Paris, pour n'avoir pu approuver les deſſins de la Ligue. Elle eut ſoin de faire apporter, de S. Sauveur de Blois à S. Denys en France, le corps de la Reine Catherine de Medicis, qu'on y enterra en 1609. dans la Chapelle de Valois, & l'année d'après elle fit apporter, de ſaint Cornille de Compiègne, le corps du Roi Henri III. pour être enterré dans le même tombeau. Diane Duchefſe d'Angoulême mourut à Paris le 11. Janvier de l'an 1619. âgée de 80. & elle fut enterrée dans l'Egliſe des Minimes de la place Royale où l'on voit fon tombeau dans la Chapelle d'Angoulême. \* De Thou, *Hiſt. Sainte Marthe, Hiſt. Geneal.* Hilariion de Coſte, *aux Elog. des Dames.* Brantôme, &c.

DIANE ou DIANA MANTUANA, de Volterre, vivoit dans le XVI. Siècle. Elle ſ'aquit beaucoup de reputation par les Ouvrages qu'elle grava en taille douce. Elle étoit fille de Jean-Baptiſte Mantuan. Son plus confiderable Ouvrage eſt la grande Bacchante de Jule Romain, qu'elle grava avec Privilège du Pape Gregoire XIII. & qu'elle dédia à Claude Gonzague en 1575. Il y en peut auſſi ajouter le bas relief antique du même Jule Romain qu'elle dédia au Seigneur Scipion Gonzague.

DIANE, de Poitiers. Cherchez Poitiers.

DIARBEKIR, grande Ville vers le bord du Tigre, dans l'ancienne Meſopotamie. Elle eſt ſituée fur une éminence: & des murs de la Ville juſqu'à la riviere, c'eſt un précipice. Elle eſt ceinte d'une double muraille, & à celle de dehors on voit ſoixante-deux Tours, que l'on dit avoir été élevées à l'honneur des ſoixante-deux Diſciples de Jſus-CHRIST. Il y a une magnifique Moſquée, qui a été autrefois une Eglise des Chrétiens. L'eau du Tigre, que l'on a fait venir par un canal dans la Ville, ſert à laver les Marroquins rouges qu'on fait à Diarbekir, parce qu'elle a une qualité particulière pour les rendre beaux, & ces marroquins, tant pour la couleur que pour le grain, furpaſſent de beaucoup tous les autres du Levant. On a à Diarbekir de très-bon pain, & de très-bon vin; & on ne ſauroit trouver ailleurs de meilleures viandes: mais fur tout on y mange des pigeonneaux, qui en bonté & en groſſeur ſurpaſſent tous ceux que nous avons en Europe. La Ville eſt fort peuplée, & des Chrétiens ſeuls on en compte plus de vingt mille: les deux tiers font Arméniens, & le reſte eſt de Neſtoriens, avec quelque peu de Jacobites. Il y a auſſi des Capucins depuis quelques années. Le Bacha ou Beglerbey de Diarbekir eſt ordinairement un des Vizirs de l'Empire. Il n'a gueres d'Infanterie, parce qu'elle eſt peu néceſſaire en ce pays-là; & que les Curdes & les Arabes, qui font de continuelles courſes, font tous à cheval; mais il a beaucoup de Cavalerie, & il peut mettre ſur pié plus de vingt mille chevaux. Il a ſous lui dix-neuf Sangiacs, ou Gouverneurs particuliers dans l'étendue de ſa Province. \* Tavernier, *Voyage de Perſe.* SUP.

DIASIES, certaine Fête que les Atheniens célébroient à l'honneur de Jupiter, ſelon Suidas, & Lucien en *Caridemé*. Il en eſt auſſi fait mention dans Arſtrophane, & Hefychius remarque, qu'elle étoit accompagnée d'une triſteſſe particulière & myſtérieuſe, qui regnoit fur le viſage de tous ceux qui y aſſiſtoient. SUP.

DIAZ (Bernard) ſurnommé de Caſtillo, qui compoſa en 1568. ſon Hiſtoire de la Conquête de la Nouvelle Eſpagne, intitulée la *Hiſt. verdadera de la conquista de Nueva Eſpanna*. Cet Auteur étoit de Medina del Campo. \* Alegambe, *de Script. Soc. F.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp. &c.*

DIAZ (Emanuel) Jeſuite, étoit Portugais. Il fut envoyé dans les Indes où il étoit dans le Cochim, & il y observa l'an 1618. une Comete.

DIAZ (Jean-Bernard) ſurnommé de Lugo, Evêque de Calahorra, étoit Eſpagnol, & bâtarde d'une Maifon illuſtre. Il naquit à Seville ou à Lugo, & ayant étudié dans l'Univerſité de Salamanque, il ſ'y rendit très-habile dans les Sciences & particulièrement dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Jean-Bernard Diaz portoit alors l'habit Eccleſiaſtique, & il avoit un Benefice à Huelva dans le Diocèſe de Seville. Son mérite trouva de juſtes eſtimeurs; car non ſeulement il fut Grand Vicaire de l'Evêque de Salamanque & du Cardinal de Talavera, Archevêque de Tolède, mais l'Empereur Charles V. le nomma Conſeiller du Grand-Conſeil des Indes, & il lui donna enſuite l'Evêché de Calahorra. En 1572. il ſe trouva au Concile de Trente; & à ſon retour continuant à remplir les devoirs d'un bon Evêque, il mourut l'an 1576. Louis Lipoman avoit dédié le premier Volume de ſes Vies des Saints à Jean-Bernard Diaz, qui a auſſi mérité les éloges du Docteur Navarre, de Covarruvias, de Garibay, de Vauſeus & de pluſieurs autres grands hommes. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon en Latin & en Eſpagnol, *Practica criminalis Canonica. Regule Juris. Commentaria in Iſaiam. Inſtruction de Prelados. De la Vida. Aſiſto para los Curas de animas.* &c. \* Jean Rojas, *de ſucc. ab intell.* c. 15. n. 19. Ignacio Lopes de Salcedo, *in ad Praas. Canon. Diaz.* c. 14. Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp. &c.*

DIAZ (Jean) Eſpagnol, vivoit dans le XVI. Siècle. Il vint à Paris vers l'an 1530. & il y étudia en Théologie. Mais la lecture des Livres de Luther l'ayant jeté dans les nouvelles opinions, il ſe

retira à Geneve où il eut beaucoup de part à l'amitié de Calvin, & enſuite, étant allé à Strasbourg il y fut Miniſtre avec Martin Bucer, qu'il accompagna l'an 1546. pour ſe trouver au Colloque qui ſe devoit tenir à Ratisbonne. Jean Diaz avoit alors un frere à Rome nommé Alfonſe, lequel ayant appris la figure que celui-ci faiſoit en Allemagne, entra dans un deſeſpoir extrême. Il vint lui-même à Ratisbonne, pour tâcher d'inſpirer des ſentimens plus raisonnables à ſon frere, qu'il attira dans un Village voifin; & n'ayant pu fléchir cet eſprit prévenu de ſa nouvelle doctrine, il le tua brutalement & ſe retira. Cette mort fitalors grand bruit, parmi tous les Proteſtans, qui coururent peu après aux armes. Voyez pour cela les Annales de Sleidan, De Thou, &c.

DIAZ (Nicolas) Portugais, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, lequel vivoit en 1595. & qui a écrit divers Ouvrages de pieté.

DIAZ (Pierre) Eſpagnol, natif de Lupiana dans l'Archevêché de Toledé, qui ſe fit Jeſuite en 1566. & que ſaint François de Borgia envoya l'an 1572. dans le Royaume de Mexique où il mourut le 12. Janvier de l'an 1618. Alegambe, *de Script. Soc. Jef.*

DIAZ, nom de deux autres de ce nom auſſi Jeſuites & Portugais, qui étoit dans la Chine en même tems, & qui ont écrit divers Traitez. Alegambe *de Script. Soc. Jef.*

DIBRES, Ville d'Epire en Grece, fut priſe par les Turcs environ l'an 1442. Comme il n'y avoit qu'une citerne dans la Ville, les Aſſiegeans y jetterent un Chien mort; & la ſuperſtition de ſes habitans fut ſi grande qu'ils aimerent mieux ſe rendre & perdre leur liberté, que d'en boire. \* Barlet, *Hiſtoire de Scanderberg.* liv. 2. SUP.

DICASTILLO (Jean) Jeſuite, naquit l'an 1585. à Naples, de parens qui étoient d'Eſpagne, où il enſeigna la Philoſophie & la Théologie à Murcie & à Toledé. Depuis, il ſuivit en Allemagne une Dame de qualité dont il étoit Conſeiller. Il vivoit encore en 1650. Il a écrit *De Juſtitia & Jure. De Juramento & Cenſuris. De Sacramentis. De Incarnatione.* \* Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Jef.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp. &c.*

DICE', Déſſe de l'antiquité Payenne, préſidoit aux jugemens; & ſes Miniſtres étoient appelez Dicaiſtes, c'eſt-à-dire, Juges. On la faiſoit Vierge, parce que les Juges doivent avoir une parfaite intégrité; & fille de Jupiter qui étoit eſtime le ſouverain Legislateur. \* Coelius Rhod. liv. 23. ch. 16. SUP.

DICEARQUE, diſciple d'Ariſtote, étoit de Meſſine & a vécu la CXV. Olympiade, l'an 434. de Rome. Il étoit Philoſophe, Hiſtorien & Mathematicien, & compoſa grand nombre d'Ouvrages de toutes ces Sciences. Les plus confiderables font ceux de la Republique de Sparte, & des peuples & antiquité des Villes de Grece en trois Livres. S. Jérôme cite cet Ouvrage dans le 11. Livre contre Jovinien. On lui attribue encore un Traité des montagnes, & Strabon le met entre ceux qui ont écrit de la Géographie. On reſte, ce Philoſophe avoit une opinion bien ridicule de croire que l'ame n'étoit qu'un beau nom, mais vain & inutile. Ciceron parle ainſi de lui, *Falsotam ſenem, diſſerentem inducit, nihil omnino eſſe animam, & hoc eſſe totum nomen inane, fruſtraque & animantes & animantia appellari; neque in homine inſeſſe animam & animam, neque in beſtia, &c.* Tertullien marque auſſi l'erreur de ce Philoſophe, *Denique, qui negant principale, iſam prius animam nihil cenſuerunt; Meſſenus aliquis Dicearchus, &c.* Il y a encore eu un Diccarque de Sparte Grammairen & diſciple d'Ariſtarque, qu'il n'eſt pas toujours facile de diſtinguer du précédent. Voici la plupart des Auteurs qui parlent de l'un ou de l'autre. \* Athenée, li. 11. 13. &c. Diogene Laërce, *Vies de Plato & de Thales.* Plutarque, *en Theſſe.* Agellius, &c. Aulu-Gelle, li. 4. ch. 11. Cenforin, *de nat. ch. 4.* Suidas, Stephanus de Byzance, Strabon, au li. 1. Ciceron, li. 13. ep. 32. à Atticus, Tertullien, *de anima*, ch. 15. n. 178. edit. Pamel. Geſner, *Bibl. Voſſius, des Hiſt. Grec. li. 1. ch. 9. des Math. ch. 43. 59. & 60 &c.* Ces deux articles ont été retouchés fur les remarques de Mr. Bayle.

DICENE'E, Philoſophe Egyptien, ſurnommé *Boroſſe*, peut-être à caufe qu'il avoit enſeigné la Philoſophie à un Roi des Goths nommé Boroſſe, qui regnoit au tems de Céſar Auguſte. Etant paſſé dans le pais des Scythes, il s'introduiſit auprès du Roi, & lui apprit la Philoſophie Morale, par le moyen de laquelle il adoucit le naturel ſauvage de ce Prince, qui le fit un de ſes premiers Conſeillers. Ce fut alors que ce peuple barbare commença, à l'exemple de ſon Roi, à devenir plus poli, ſe ſoumettant aux loix & aux maximes plus honnêtes que Dicenée leur préſcrivit. Il leur apprit à aimer la juſtice, à conſerver la paix, à honorer les Dieux, établiffant des Temples & des Prêtres pour faire les Sacrifices & les cérémonies de la Religion qu'il inventa. Et de peur que ſes maximes & ſes Loix ne s'eſſaſſent de leur eſprit, il en fit un Livre, & les appella en Langue du pais *Belagines*. Enfin ces Peuples, auparavant ſi ſauvages & ſi ſaouches, eurent tant de ſoumiſſion pour les Ordonnances de leur Roi, & pour les maximes de Dicenée, qu'ils arracherent leurs vignes, & ſe réſolurent de ne plus boire de vin, ſur l'avis que ce Philoſophe leur donna, que le vin faiſoit tomber les hommes dans de grands deſordres. \* Joan. Magnus, liv. 3. c. 18. Bonfinius, liv. 2. Dec. SUP.

DICEOGENE, Poète Grec, compoſa des Tragedies & des Dithyrambes. Harpocracion & Suidas en font mention. On ne ſait pas bien en quel tems il a vécu.

DICON, fille de Callibrote, qui étoit de Caulon dans le pais des Brutiens en Italie, s'aquit beaucoup de gloire dans les Aſſemblées de la Grece où l'on célébroit des Jeux; car il remporta cinq fois la victoire dans ceux que l'on faiſoit en Macedoine, à l'honneur d'Apollon Pythien. Il fut couronné trois fois dans les jeux Iſthmiens, qui ſe faiſoient en l'honneur de Neptune; & quatre fois à ceux que l'on repréſentoit dans l'Achaïe en l'honneur d'Hercule Neméen. De là il paſſa aux jeux Olympiques, où il fut une fois victorieux des enfans, & deux fois des hommes. Il ſit paroître tant d'adreſſe en toutes ces Aſſemblées, qu'on lui érigea dans la Ville d'Olympe autant de Statués qu'il y avoit remporté de victoires; & même lui ayant changé le nom de ſon pais, qui étoit fort peu confiderable, on lui donna

donna la qualité de Citoyen de Syracuse. \* Pausanias, li. 6 SUP.

DICTAMO, Ville de Candie, dans le territoire de la Caëde, étoit anciennement nommée *Dictamne* & *Dictymne*, Ville de Crete dans le ressort de Cydon. C'est d'où vient l'herbe fameuse appelée Dictamne, que la Médecine met entre les remèdes souverains, principalement pour la guérison des playes, & dont fait mention Arifote, *liv. de mirab. auſcult.* Tertullien, c. 1. de la Penitence, dit que le Cerf percé des traits du Chasseur, fait tirer le fer de la playe par la vertu du Dictamne; dont Virgile fait la description au 12. de l'Énéide. SUP.

DICTATEUR, Souverain Magistrat, parmi les Romains. Les Consuls le nommoient pour l'ordinaire, quand la République se trouvoit en quelque danger. T. Lartius Flavius Consul, ayant appaisé une sédition, fut choisi l'an 256. de Rome pour le premier Dictateur qui ait jamais porté ce titre. Il s'affoia Spurius Cassius pour Général de la Cavalerie (*Magister equitum*) qui devoit exécuter ses ordres. Ces Magistrats n'étoient ordinairement que six mois en charge; bien que Sylla & Jules César se soient faits nommer Dictateurs perpétuels. Il y avoit cette différence, entre le Dictateur & le Consul, que les Consuls n'avoient devant eux que deux haches & les Dictateurs vingt-quatre. Outre cela les Consuls avoient besoin de l'autorité du Sénat, pour exécuter beaucoup de choses; mais le Dictateur ne dépendoit que de soi, avoit une puissance absolue, & aussi-tôt après son éléction tous les autres Magistrats n'avoient plus de pouvoir, excepté les Tribuns du peuple. Cette remarque est de Polybe, au sujet de Q. Fabius Maximus créé Dictateur, à qui on en ajouta un autre, par une nouveauté sans exemple, nouvellement introduite dans la République. \* Polybe, li. 3. Pomponius Lætus, de *Magist. Rom. ch. 16.*

DICTYNNE, Nymphé de l'Isle de Crete, à qui l'on attribue l'invention des filets dont on se sert à la chasse & à la pêche. C'est ce qui lui fit donner le nom de Dictynne, du Grec *δίκτυον*, rets, car elle se nommoit auparavant Britomarte. Quelques Poètes ont dit qu'elle vivoit familièrement avec Diane, que l'on a aussi appelée Dictynne. D'autres ajoutent qu'elle fut aimée de Mimos, & que ne pouvant évirer ses poursuites, elle se jeta du haut d'un rocher dans la mer, où elle tomba dans des filets de pêcheurs, ce qui fit qu'on l'appella Dictynne. \* Strabon. SUP.

DICTYS, fils de Magnès Roi de l'Isle de Seriphe, y fit sa demeure, avec le Roi Polydecte son frere. Ce fut lui qui reçut sur le rivage Danaë & le petit Pericée, qu'Acrifus avoit exposé sur la mer. Polydecte épousa Danaë, à cause de sa beauté, & eut soin de l'éducation de Pericée, lequel étant venu en âge, le signala par quantité de beaux exploits; mais voyant que Polydecte maltraitoit Danaë, il changea, dit-on, ce Roi en pierre, lui montrant la tête de Meduse, & fit couronner Dictys Roi de Seriphe. \* Apollodore. SUP.

DICTYS, de Crete, Historien, décrit en neuf Livres la guerre de Troie, où il l'avoit accompagné un Roi de Candie. Tzetzes nous apprend qu'Homere l'a suivi en son Poème. Mais au reste, l'Historien de Dictys, que nous avons aujourd'hui sous le nom de Q. Sertimus, est une supposition. La meilleure Edition est celle que Mademoiselle le Fevre a publiée à l'usage de M. le Dauphin. \* Louis Vivès, 5. de tradend. *disfip.* Vossius, *des Hist. Grecs*, li. 4. ch. 1. des *Lar.* li. 3. ch. 2. [Cetle Histoire n'est pas sous le nom de Q. Sertimus; il y a seulement une Lettre sous le nom de cet homme dans laquelle il dit qu'il avoit traduit cette Histoire du Grec.]

DIDACUS ou DRECO, Evêque d'Osma, Ville d'Espagne dans la Castille Neuve, personnage célèbre par sa science & par sa piété, vivoit dans le XIII. Siècle. Il alla à Rome l'an 1206, pour les affaires d'Alfonse IX. Roi de Castille. Les ayant terminées, il pria le Pape Innocent III. de lui permettre de se défaire de son Evêché, afin qu'il pût plus facilement exécuter un dessein qu'il avoit d'aller prêcher l'Évangile aux infidèles. Le Pape lui ordonna de retourner en son Eglise; il obéit, & en passant par le Languedoc il se joignit à quelques Abbés de l'Ordre de Clervaux, pour combattre l'hérésie des Albigeois. \* Sponde, *A. C.* 1206. n. 8. p. 31.

S. DIDIER, Archevêque de Vienne, étoit natif d'Aulun. Il succéda environ l'an 594. à Verus, de qui il avoit été Diacre. La vie scandaleuse de Brunehaut, l'ayant obligé de lui faire quelques remontrances, cette Princeſſe en fut si piquée, qu'elle refolut de le perdre. Pour cela ayant fait assembler quelques Prélats de sa faction à Châlons sur Sône, ils y tinrent l'an 603. un Synode, où Didier fut déposé, & envoyé en exil dans une Isle, que Nicolas Chorier croit être l'Isle Barbe près de Lyon. Quelque tems après, la Reine le rappella, croyant le gagner à elle; mais ce saint Prêlat parut inflexible, & condamna avec le même courage les vices de la Cour. Brunehaut le renvoya à son Diocèse, & le fit assassiner l'an 612. à sept lieues au dessus de Lyon, sur le bord de la riviere de Chalorone qui est dans la Dombé. Il y avoit alors un Village nommé *Prifcianus* & c'est aujourd'hui la Paroisse de saint Didier de Chaloranne. Ce qui montre que cette cruelle action ne se fit pas près de Bregnais, comme l'a cru le Lievre, seulement parce que la riviere de Garon y passe, & qu'elle a quelque rapport avec l'autre qui est la Calaronne des Anciens. Le Pape Gregoire le Grand lui écrivit trois Lettres: Par la premiere, il tâche de le détacher de la lecture des Poètes; Dans la seconde, il lui recommande à lui & à Sigard d'Aulun, l'Abbé Melite & le Prêtre Laurens, qu'il envoyoit en Angleterre, pour travailler, avec Augustin, à la conversion de cette Isle; & par l'autre, il lui défend de tirer Pancrace, l'un des Clercs de son Eglise, d'un Monastere où il s'étoit jetté. \* Aimoin, li. 3. ch. 90. Frédégaire, *add. à Greg. de Tours*, ch. 32. Siegbert, Othon, Conrad & Adon, en la *Chron.* Walafridus Strabo, en la *Vie de S. Gal.* li. 1. ch. 10. S. Gregoire l. i. 7. ep. 117. li. 4. ep. 62. *Ch. li. 10. ep. 39.* Baronius, *A. C.* 612. *Ch. sur le Martyr. Rom.* Du Sauffai, en celui de France, Le Lievre, *Antiq. de Vienne*, ch. 22. Chorier, *Hist. de Dauph.* li. 9. *ſect. 17.* & *Antiq. de Vienne*, ch. 3. Sainte Marthe, *Gall. Christi.* T. 1. 196. Cherchez aussi

Châlons sur Sône, & voyez les Conciles.

S. DIDIER, Evêque de Cahors, fils de Salve & d'Harchenefred, & frere de Sigard & de Rustique, vivoit dans le VII. Siècle. Il fut élevé dans la Cour du Roi Dagobert, où ses parens tenoient les premieres Charges. Pour lui il exerça celle de Thresorier, ou de Sur-Intendant des Finances. Il succéda à son frere Rustique au Gouvernement de l'Eglise de Cahors. Dagobert eut peine à se défaire d'un Ministre si fidèle; mais l'intérêt de l'Eglise l'emporta sur ceux de l'Etat. Et pour témoigner l'estime, qu'il faisoit de Didier, il écrivit au Clergé, à la Noblesse & au Peuple de Quercy; & à Sulpice de Bourges son Métropolitain, des Lettres qui sont un témoignage de sa vertu. Ainsi le nouveau Prêlat fut reçu dans son Eglise l'an 635. & la gouverna, jusques à l'année 660. qu'il mourut dans l'Albigeois, où il étoit allé visiter quelques terres de son patrimoine. Sa Vie fut écrite par un Auteur anonyme, & elle a été communiquée par Antoine Vion d'Herouval, aux Freres Gemeaux de sainte Marthe & au P. Labbe. Les premiers l'ont insérée dans le II. Volume de leur France Chrétienne, au Catalogue des Evêques de Cahors. Le dernier l'a mise dans la nouvelle Bibliothèque manuscrite, T. I. & l'ayant conférée avec un ancien manuscrit de l'Abbaie de Moissac, il y a ajouté quelque chose. Nous avons diverses Epitres de ce saint Evêque, qui ont été premierement publiées par Henri Canisius, *T. V. ant. lat.* & puis par Marquardus Freher. Ensuite elles ont été imprimées dans la Bibliothèque des Peres de Cologne & de Paris; & dans le recueil des Historiens de France de Du Chesne, *ant. T. I.* Entre ces Lettres il y en a de quelques Prélats de son tems, qui lui écrivoient pour le consulter. \* Bellarmin, *des Eccl. Ecl.* Du Sauffay, *Marr. Gall.*

S. DIDIER, en Latin *Defiderius*, Evêque de Langres, étoit un pauvre Païsan natif d'un Village près de Genes en Italie. C'est là où il labouroit la terre, lorsque sur la fin du 4. Siècle, l'Evêque de Langres étant mort, le peuple de cette Ville fut inspiré, dit-on, d'y aller pour le retirer de la charuë, & l'élever sur sa Chaire Episcopale de leur Eglise. Didier reconnoissant en cela la volonté de Dieu, vint prendre possession de cette Dignité, & s'acquita de tous ses devoirs avec un zele véritablement Apotolique. On assure que de simple & ignorant qu'il étoit, il devint tout d'un coup un grand Docteur, & un savant Interprete de l'Ecriture. Il souffrit le Martyre pour la Foi sous l'Empire d'Honorius, & les Vandales ravageant les Gaules, le frent mourir en un lieu qui porte encore aujourd'hui son nom, & est appelé S. Didier, petite Ville de Champagne. \* Ub. Foliet. *Elog. Clar. Lig. SUP.*

DIDIER, dernier Roi des Lombards, se fit élire l'an 756. après la mort d'Ataulfe, dont il étoit le Connétable. Rachis, Moine, frere des Rois précédens lui fit bien de la peine, mais le Pape Etienne III. le favorisa, à condition qu'il restitueroit au S. Siège les terres que les Princes Lombards lui avoient usurpées. Il promit tout, & n'exécuta rien. Au contraire, pour se rendre maître de l'Italie, il suscita, en 768. un Schisme, après de la mort de Paul I. successeur d'Etienne III. & quand il vit que la ruë étoit inutile pour son dessein, il employa la force. Il s'empara de plusieurs Villes de l'Exarchat de Ravenne; & pilla les environs de Rome. Dans cette funeste aventure, le Pape Adrien, qui étoit alors assis sur le Siège Apotolique, implora le secours de Charlemagne; & ce grand Monarque, qui avoit d'ailleurs sujet de se plaindre du Lombard, passa en Italie avec une puissante armée. Il força en 773. les passages des Alpes en deux endroits, & ayant mis en pieces ceux qui le gardoient, il alla jeter l'épouvante dans l'armée que Didier commandoit lui-même, & qui se disſipa entièrement à l'approche des victorieux. Il mit ensuite le siège devant Pavie, & avec le reste de ses troupes il prit Veronne & les autres Villes de la Lombardie. Ensuite ayant passé les Fêtes de Pâques à Rome, il revint au camp & prit Pavie qui se rendit à discrétion, l'an 774. Didier, sa femme & ses enfans furent amenez prisonniers en France. Adalgise son fils s'étoit retiré à Constantinople. Ce miserable Roi mourut peu après, ayant regné dix-huit ans. Ainsi fut éteint en Italie le Royaume des Lombards, qui y avoit duré 206. années. \* Aimoin, li. 4. ch. 69. 70. Eginhart & Accajoli, *Vie de Charlemagne*. Siegbert & Adon, en la *Chron.* Paul Diacre, li. 6. *des zell. des Lomb.* Sigonius, li. 3. *Ch. 4. du regne d'Ital.*

DIDIER Lombard, parce qu'il étoit de Lombardie, étoit Docteur de Sorbonne. Il a vécu dans le XIII. Siècle, & fut un des grands hommes de l'Université, qui écrivoient contre les Mendians. C'est pour cette raison que ces derniers l'ont mis, à leur ordinaire, au nombre des Hérétiques; avec Guillaume de S. Amour & les autres. Il est pourtant sûr que le Pape Alexandre IV. ne les mit jamais en ce nombre. \* S. Thomas, *cont. Impugn. Relig. c. 6.* Du Boulay, *Hist. Univers.* Paris. Du Castro, *her. 3. V. Paup.* Sandere, *her. 156.* Bellarmin, de *Monachis*, ch. 45. Genebrard, en *Clement IV.* Pratecole, *V. Desid. Longob.*

DIDIER, Spretus. Cherchez Spretus.

DIDIME, [*Didyme*] Cousin de l'Empereur Honorius, que Constantin, fils du Tyran de même nom, fit mourir avec Verinien aussi parent du même Empereur, & fit aussi mourir leurs femmes, après s'être rendu maître de l'Épaigne. \* Cassiodore & Prosper, en *ſe Chron.* Oroſe, li. 7. ch. 40. Sozomene, li. 9. c. 11. *Ch. ſiro.*

DIDIME, fils d'Heraclide, Musicien, chéri de Neron, dont Suidas fait mention.

DIDIME, surnommé Claude, Grammairien, qui fit un Traité des fautes de Thucydide contre l'Analogie de la Langue Greque; un Abregé d'Heraclide & quelques autres Ouvrages. Consultez Suidas.

DIDIME, d'Alexandrie, Grammairien, dont Suidas fait mention, qui écrivit de l'Orthographe & des choses probables.

DIDIME, d'Alexandrie, vivoit dans le IV. Siècle. Il étoit Professeur dans l'Ecole de cette Ville. Il avoit perdu la vue à l'âge de cinq ans, & comme si l'aveuglement du corps eût augmenté les lumieres de l'esprit, il devint très-docte, en se faisant lire les Auteurs sacrés &

profanes, même dans les Mathématiques, qui semblent demander abolition l'usage de la vie. Il composa un très-grand nombre d'Ouvrages; mais il ne nous reste que le Traité de S. Esprit, quelques Commentaires sur les Epîtres Canoniques, qu'on trouve dans le IX. Volume de la Bibliothèque des Peres, *col. 23. Eccl. 53. edit. ann. 1624.* & un Livre contre les Manichéens que Henri Canisius a publié, *T. V. ant. lect.* Le P. Pofin en rapporte aussi un fragment dans ses Notes sur les 375. Epîtres de saint Nil. Au reste ce Didyme n'étoit pas moins pieux que savant. S. Jérôme, après avoir étudié les saintes Lettres sous S. Gregoire de Nazianze, fut son disciple. Il vécut jusqu'à l'âge de quatre-vingts-trois ans, vieillit heureuse, si elle eût été accompagnée d'une toi exempte de tous soupçons. Il se laissa surprendre aux erreurs d'Origene; & Melanie, & Rufin Prêtre d'Aquilee, y furent engagés par les discours. C'est pour cela que le Maître du sacré Palais, dans l'Indice des Livres défendus, imprimé à Rome, l'an 1608, dit que Didyme fut condamné dans le V. Synode général, avec Origene & Evagre de Pont; comme le témoignent Tharafus Patriarche de Constantinople, dans la Confession de Foi du VII. Synode, *Act. 3. Nicephore, Cedrene, &c.* Le Pape Martin le condamna aussi, avec les autres Origénistes, au Concile de Latran, *Seff. 5. can. 18.* Saint Athanasie parle d'un entretien de saint Antoine & de Didyme. C'est dans la Vie du premier. Les plus grands hommes du IV. siècle donnerent de beaux éloges à cet illustre aveugle. On pourra consulter pour cela saint Jérôme des *Eccl. Eccl. ch. 109. en la Chron. A. C. 376. ep. 33. 51. 65. 174. in Epist. ad Gall. prof. lib. Didyme de Spir. S. Apol. adv. Rufin. Eccl. Pallade. Hist. Laus. ch. 38. Ruffin, li. 2. Hist. ch. 7. Socrate, li. 1. ch. 3. Honoré d'Aulun, ch. 110. de lumin. Eccl. Theodoret, li. 4. ch. 27. Sozomene, li. 7. ch. 14. Nicephore, lib. 17. Hist. ch. 27. Cedrenus, in *Annal. Adon, Siegebert, & Onuphre, Chron. Baronius, A. C. 386. n. 32. Eccl. Bellarmin, des Eccl. Eccl. Godeau, Hist. Eccl. T. II. li. 4. n. 43. p. 760.**

**DIDIME**, Grammairien d'Alexandrie, fils d'un vendeur de salines, fut surnommé *Χαλιεύροπος*, comme qui droit *entrailles de cuir ou de cuir, laborieux*. On lui donna ces noms, pour exprimer l'affiduité qu'il avoit à l'étude, qui lui fit composer jusqu'à trois mille cinq cents Traitez différens; Seneca en met jusqu'à quatre mille. Ce qui donna la pensée à Athenée de le nommer *βιβλιόλαβον*, comme voulant dire qu'il oublioit le nombre de ses Livres. Macrobe l'appelle le plus savant des Grammairiens. \* Macrobe, li. 5. *Satur. ch. 12.* Amman Marcellin, li. 22. Seneca, *ep. 88.* Athenée, li. 4. Photius, *cod. 279.* où il rapporte dix Livres des Proverbes de ce Didyme. Eusebe, *Chron. ad ann. 661.* S. Jérôme, *ep. ad Marcel. Lactance, li. 1. ch. 22.* Suidas, Vossius, Gesner, &c. [ *Au lieu de vendeur de salines, il falloit dire vendeur de poisson salé & de chair salée.* C'est ce que signifie *παραπρωλης*.

**DIDIME**, de Gnide, \* Mathématicien, qui fit des Commentaires sur Aratus.

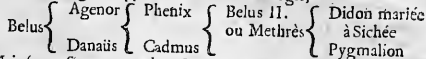
**DIDIUS JULIANUS**, (M. Salvius Severus Commodus) Empereur, étoit natif de Milan, petit-fils de Salvius Julianus; Juriconsulte, qui fut deux fois Consul & Préfet de la Ville. Sa mere s'appelloit Clara Emilia, & son pere Petronius Didius Severus. Il fut nourri auprès de Domitia Lucilla, mere de l'Empereur Marc-Aurèle; & à la considération de cette Princesse, on lui donna de beaux emplois. Après la mort de Pertinax, il acheta la Dignité Impériale des soldats, mais ne pouvant leur donner ce qu'il leur avoit promis, on pour quelcque autre raison, il fut mis à mort le 29. Septembre de l'an 193, ayant seulement régné deux mois & cinq jours, & vécu soixante ans, quatre mois & quatre jours. Spartian, Aurelius Victor & Dion parlent de lui. Severus s'empara de l'Empire après lui, & se désit heureusement de Pescennius Niger & d'Albin. Le premier s'étoit fait déclarer Empereur en Syrie & l'autre en Angleterre.

**DIDON**, fille de Methrés, Roi des Tyriens, épousa Siharbas ou Sichée, que Pygmalion, frere de cette Princesse, fit mourir. Pour se délivrer de sa tyrannie, elle s'enfuit en Afrique, où elle bâtit la Ville de Carthage, que d'autres disent avoir été bâtie long-temps auparavant par Zorus & Carthodon. Du moins, c'est elle qui fit construire la Citadelle de Byrsá, environ vingt années après son arrivée, c'est à dire, l'an 3166 du Monde; 296. depuis la Ville de Troie; & 137. avant la Fondation de Rome; s'il est vrai ce quedit Joseph, que ce fut cent quarante-quatre années, après que les fondemens du Temple de Salomon furent jettez. Trogue Pompée écrit que Didon étant arrivée en Afrique, acheta de ceux du pais autant de place qu'un cuir de Bœuf en pourroit tenir; mais elle fit couvrir ce cuir en petites courroies; & en ferma beaucoup plus de terre, qu'on ne croyoit. Depuis, Hiarbas la voulut épouser, & elle se jeta dans un bucher qu'elle avoit allumé. Virgile, qui met Didon du tems d'Enée, acru que la Poésie lui permettoit de faire un assez grand anachronisme.

\* Menandre, *Hist. des Rois de Tyr.* Il est cité par Joseph, li. 8. *des Ant. ch. 13. & li. 1. contre Apion.* Justin, li. 18. Solin, ch. 30. Macrobe, li. 5. *Satur. ch. 17. & li. 1. ch. 24.* S. Jérôme, *ep. à Gerontia & li. 1. adv. Jovin. Petau, Ration. temp. P. 1. l. 2. c. 4. Riccioli, Chron. reformation. li. 5. c. 8. p. 239.*

**DIDON**, fille de Methrés, (que d'autres nommens Belus II.) Roi de Tyr & de Sidon, dans la Phénicie, fut ensuite Reine de Carthage en Afrique. Virgile, dans son Enéide, dit qu'Enée, après la prise de Troie, alla à Carthage, où il épousa Didon, qu'il quitta ensuite pour passer en Italie. Les Savans ont partagé sur ce sujet; mais la plupart sont persuadés que c'est une fiction de Poète, qui sert à embellir cet Ouvrage, & à donner un pretexte de la haine qui étoit entre les Carthaginois & les Romains. Voici leurs raisons: Didon vint en Afrique l'an 7. du regne de Pygmalion, Roi de Tyr, 124. ans depuis la Fondation du Temple, l'an 3147. du Monde, & 907. devant la Naissance de JESUS-CHRIST. Elle commença d'y bâtir la Ville de Carthage, & vingt ans après ou environ, elle fit construire la Citadelle, nommée Byrsá; savoir, l'an 3166. du

Monde, 888. devant la venue du Messie, 144. ans après la Fondation du Temple de Jerusalem, 296. ans depuis la prise de Troie, en 135. avant la Fondation de Rome. La Ville de Troie fut prise par les Grecs l'an 2870. du Monde, 431. avant la Fondation de Rome. Il y a 296. ans de différence entre les années 2870. qu'Enée vivoit, & 3166. que regnoit Didon. Ainsi Enée fit son voyage de Troie en Italie, 296. ans avant que Didon régnât à Carthage. ou 277. ans, si l'on remonte jusques à l'an du Monde 3147. que Didon arriva en Afrique. Ceux qui font d'avis qu'Enée vit effectivement Didon Reine de Carthage, rapportent cette Généalogie,



Mais supposez que cet arbre Généalogique fut véritable, on répond que Phenix, fils d'Agenor, & frere de Cadmus, vivoit l'an 2600. du Monde, 1454. ans devant JESUS-CHRIST, & 562. depuis la naissance d'Abraham. En lui donnant 30. ans de vie, avant que d'être pere de Belus II. & autant à Belus II. avant qu'il fut pere de Didon, cela fera 2660. ans. Suivant ce calcul, Didon auroit été âgée de 210. ans lorsque la Ville de Troie fut brûlée. Cela suffit pour montrer que Didon n'a pu regner en Afrique du tems d'Enée. \* P. Labbe, *Histoire Chronologique. SUP.*

**DIDYME**, Cherchez Didyme.

**DIE**, Ville de France en Dauphiné, avec Evêché uni à celui de Valence & suffragant de Vienne. [ Il en a été séparé depuis quelques années. ] Elle est située près de la Drome, entre des montagnes. C'est la *Dia* ou *Dea Augustus* des Anciens. Die étoit autrefois une des principales entre les dix-neuf Villes des Voconces, & devint ensuite Colonie des Romains. Ses révolutions ont été assez particulières. Les Lombards s'en rendirent maîtres, environ l'an 574. Depuis, elle fut capitale d'un petit pais dit Diois, & elle devint Comté par le decembrement du Royaume d'Arles ou de Bourgogne. Il est vrai, que la Ville de Die & son territoire ne reconnoissent point d'autres Seigneurs que les Evêques, & les Comtes n'avoient pas refusé de leur rendre hommage. Ponce est le premier de ces Comtes, dont il reste quelque mémoire. On dit que Guillaume, Comte de Forcalquier, fut son pere. Ponce laissa un fils nommé Guillaume, qui vivoit en 1090. & ce dernier eut Isoard I. pere d'Isoard II. qui vivoit en 1166. Mais leur race ayant manqué en 1189, le Comté de Diois devint le partage d' Aimar de Poitiers, & fut uni à celui de Valentinois. Je dis ailleurs que Louis de Poitiers, Comte de Valentinois & de Diois, vendit en 1404. au Roi Charles VI. ses Etats, qui ont été annexés au Dauphiné. La Ville de Die fut une de celles, qui souffrit le plus dans les guerres civiles du XVI. Siècle. Cinq grandes & belles Eglises, que les Calvinistes mirent à bas, ne sont pas un des moindres maux qu'ils y firent. Ils la prirent en 1577, & depuis ayant été abandonnée ils y revinrent en 1585. & l'ayant reprise par composition ils en rasèrent la Citadelle. L'Eglise de Die est sous la protection de Notre-Dame. Elle a sous un Doyen, qui en est le chef, douze Chanoines, l'un desquels a la qualité de Sacristain & un autre celle de Théologal. Martin est le plus ancien Evêque de Die, dont on ait connoissance. Ce qui se démontre par les Ecrits de Polycarpe de la Riviere, & par la Vie de S. Marcel Evêque de Die, écrite en vers par Vulfm, aulsi Prélat. Saint Nicaise, cinquième Evêque de Die, est le seul des Prélats des Gaules, qui assida au premier Concile de Nicée. Ils ont eu d'illustres Successeurs, entre lesquels il y en a dix ou douze qu'on reconnoit pour Saints. Cet Evêché fut uni l'an 1275. à celui de Valence, par le Pape Gregoire IX. & la Bulle est datée de Vienne. Amédée de Roussillon gouvernoit alors l'Eglise de Die. Pour le nom de cette Ville, comme les Sicyoniens adoroient la Déesse *Dia*, on croit qu'il est Grec, & que, suivant le sentiment de Gaffendi, Die & Valence ont été bâties après l'entrée des Grecs dans les Gaules, & que par conséquent elles sont moins anciennes que Marseille. \* I. Columbi, *des Evêques de Die*, N. Chorier, *Hist. de Dauph. li. 14. c. 9. &c.* Sainre Marthe, *Gall. Christi. T. II. p. 553. 554. &c.* Du Cheine, *Ant. des Villes, Gaffendi. li. 2. de la Vie de M. de Peirefc.*

**DIEDE**, (François) Venitien, Philosophe & Orateur, vivoit dans le XV. Siècle. Il étoit fort intelligent dans la Science du Droit Ecclesiastique & Civil; il donna au public des Lettres, des Harangues & une Vie de saint Roch, & mourut environ l'an 1483. Pajarini parle de lui, li. 2. *Hist. de Vicence.* Tritheme, *au Cat. &c.*

**DIEGO**, de JEPES, ainsi nommé d'un Bourg d'Espagne. Il fut piémiérement Religieux de S. Jérôme, & puis Evêque d'Albarazin. Il mourut l'an 1613. âgé de 83. Il a composé, en Espagnol, l'Histoire des persécutions d'Angleterre, la Vie de sainte Thérèse & une Relation de la mort de Philippe II. Roi d'Espagne.

\* Francisco de Piá, *Hist. Taler. li. 5. cap. 31.* Martin Carillo, *in Ann. Nicolas Antonio, Bibl. Hisp.*

**DIEGO**, Cherchez Didacus.

**DIEME**, ou **DIEMON**, Moine Allemand, de l'Ordre de S. Benoît, vivoit dans le douzième Siècle. Il composa quelques Vies de Saints. \* Vossius, *des Hist. Lat. li. 2. ch. 49.*

**DIEMENS**, ou Terre de Diemens, partie de la Terre Australe, qui a été découverte dans le XVII. Siècle par Antoine Diemens, Hollandois. On ne fait pas si c'est une Ile, ou un Continent.

**DIEPHOLT**, petite Ville d'Allemagne dans la Westphalie, avec titre de Comté. Elle est située sur une petite riviere, entre Bremen & Osnabruch, & elle appartient au Duc de Brunwick. Cette Ville a été presque ruinée, durant les guerres d'Allemagne.

**DIEPPE**, sur la Mer, Ville de France en Normandie, avec un bon Port. Elle est située au pied des montagnes d'où sort la riviere d'Arques qui sépare le fauxbourg de la Ville, où elle fait un Port long & étroit; mais capable de plusieurs Vaisseaux à cause du reflux de la Mer qui y croît beaucoup. Il y a d'un grand quai, qui le

borde vers la Ville, & de l'autre le fauxbourg habité par des matelots. Il y a le Fort de Poller. La Ville est grande, bien bâtie, avec un Chateau qui la commande, de belles ruës, plusieurs places & de jolies Eglises. Dieppe est marchande & considérable à cause de son Port, où l'on s'embarque pour l'Angleterre, pour le Pais-Bas, & pour diverses Regions du Nouveau Monde; car les Diepiois navigent ordinairement dans les Indes Orientales; & dans les Occidentales. Cette Ville est dans la haute Normandie & du pais de Caux, entre S. Valeri & Eu, environ à 10. lieues de Rouen. Elle a été souvent prise & reprise, durant les guerres des Anglois & des François, depuis le regne de Philippe Julques en 1195. Dans le XVI. Siècle, les Huguenots s'en rendirent maîtres, durant les guerres civiles & y pillèrent les Eglises. Depuis, ils y appellerent les Anglois; mais en 1562. elle fut rendue au Roi; & peu de tems après les premiers la surprisrent encore. Après la mort d'Henri III. le Roi Henri le Grand se retira à Dieppe en 1589. Il défit peu après, presque aux murailles de cette Ville, le Duc de Mayenne, à la bataille d'Arques. Ensuite, cette Ville fut encore prise par ceux de la Ligue, & se soumit au Roi en 1594. Son importance fait qu'elle a été exposée à tous ces accidens fâcheux, durant les guerres. Les bourgeois de cette Ville font des jeux Floraux, les jours de la Nativité de notre Seigneur & de l'Assomption de la sainte Vierge. \* De Thou, *Hist. li. 33. & seq.* Du Chefne, *aux Recherches des Villes de France, li. 7. ch. 5. &c.*

DIEST, petite Ville du Pais-Bas dans le Brabant avec titre de Baronnie. Elle est située sur la riviere de Demere, à une lieue près de Dalen & à trois de Tillemont. Il y a deux Eglises Collégiales. Diest est aussi considérable par ses diverses manufactures de draps, de toiles, &c.

DIETE on appelle ainsi l'assemblée des Etats de l'Empire d'Allemagne. Il y a les Dietes de l'Empire, & les Dietes de chaque Cercle. Voyez ce Titre dans l'Article ALLEMAGNE. Mais il est encore à propos de parler ici de quelques unes de ces Assemblées, qui sont fort célèbres dans l'Histoire du XVI. Siècle.

1. DIETE D'AUGSBOURG en l'année 1530. Elle fut convoquée par l'Empereur Charles-Quint, qui s'y trouva lui-même, afin d'y faire cesser la discorde qui divisoit les esprits sur les Points de la Religion, & de se réunir tous ensemble contre le Turc. L'Empereur y arriva le 15. Juin, & entra dans la Ville avec la plus grande magnificence qu'on eût encore vûe dans l'Empire, parce qu'on n'y avoit jamais vu d'Assemblée où il y eût tant d'Electeurs & de Princes Ecclesiastiques & Seculiers. Ce fut en cette Diete où l'Electeur de Saxe, accompagné du Marquis George de Brandebourg, du Duc François de Lunebourg, d'Ernest Duc de Bruntwic, de Philippe Langrave de Hesse, & de Wolfgang Prince d'Anhalt, présenta à l'Empereur la Profession de Foi, que l'on appelle la Confession d'Augsbourg, (dont l'Article est à son rang dans ce Dictionnaire.) La dernière Conference touchant les Points de Foi & de Discipline, étant terminée sur la fin du mois d'Août, la Diete dura encore six semaines, pendant lesquelles on traita d'autres affaires, & sur tout du secours qu'on demandoit contre les Turcs, & auxquelles les Protestans ne voulurent rien contribuer. Les Electeurs, les Princes, & les Deputez Catholiques s'unirent avec l'Empereur pour maintenir la véritable Religion; & l'Empereur en concluant la Diete le 19. Novembre, fit un Decret par lequel il ordonna que la seule Religion Catholique fût exercée dans tout l'Empire, & défendit de rien changer dans la Doctrine, dans les Usages, & dans les Cérémonies de l'Eglise, jusques à ce qu'il en fût autrement ordonné par le Concile. \* Maimbourg, *Histoire du Lutheranisme.*

2. DIETE D'AUGSBOURG, en 1547. Elle fut convoquée pour travailler au rétablissement de la vraie Religion dans toute l'Allemagne, & l'Empereur Charles Quint y demanda qu'il fût arrêté qu'on se soumettroit à toutes les Décisions du Concile de Trente. Les avis se trouverent partages sur ce sujet. Les trois Electeurs Ecclesiastiques conclurent qu'on devoit s'y soumettre absolument & sans condition. Les Electeurs de Saxe & de Brandebourg, avec le Palatin, voulurent bien recevoir ce Concile: mais aux conditions que demandoient les Lutheriens, & les autres Princes étoient d'avis que tous s'y soumissent, après qu'on y auroit ouï les Protestans. Enfin l'Empereur ayant demandé que l'on se reposât sur lui de cette affaire, il fut arrêté que tous seroient obligés de se conformer aux décisions du Concile de Trente. \* Maimbourg, *ibid.*

3. DIETE D'AUGSBOURG, en 1548. L'Empereur étant entré le 14. Janvier dans l'Assemblée, demanda que l'on nommât des Théologiens pour examiner certains Memoires que des Personnes très-considerables lui avoient mis entre les mains, & qui contenoient une Confession de Foi qu'on pourroit suivre, en attendant qu'un Concile en eût ordonné. Mais comme ceux que l'on nomma ne purent s'accorder, on trouva bon de les remettre à l'Empereur, qui, entre tous ces Théologiens, en choisit trois, lesquels différencierent le Projet de ce célèbre *Interim*, qui a fait tant de bruit en Allemagne, & ailleurs. Voyez *INTERIM*. \* Maimbourg, *Histoire du Lutheranisme.*

4. DIETE D'AUGSBOURG, en 1550. L'Empereur s'y plaignit qu'on n'obéiroit pas l'*Interim* qui avoit été reçu d'un commun consentement dans la Diete précédente, & demanda que, selon qu'on l'avoit déjà conclu, tous se soumissent au Concile que l'on alloit recommencer à Trente. Les Princes Protestans firent semblant d'y consentir, mais les Deputez du Duc Maurice protestèrent de sa part, qu'il entendoit ne s'être soumis au Concile, qu'à condition que les Théologiens de la Confession d'Augsbourg, non seulement y seroient ouïs, mais aussi qu'ils y auroient droit de suffrage, comme les Evêques Catholiques, & que le Pape, qui étoit leur Partie, n'y préferoit point. Cela n'empêcha pas qu'à la pluralité des voix, on ne conclut sur la soumission que l'on devoit rendre au Concile. Surquoy l'Empereur en ayant assuré le Pape on publia au mois de Novembre la Bulle de la continuation du Concile de Trente. \* Maimbourg, *Histoire du Lutheranisme.*

1. DIETE DE NUREMBERG, en 1523. Le Nonce François Cheregat, envoyé par le Pape Adrien VI. y demanda l'exécution de la Bulle de Leon X. & de l'Edit de l'Empereur Charles-Quint, publié à Wormes contre Luther: mais on lui répondit qu'il n'es'agiroit plus d'agir contre Luther, & qu'il falloit assembler un Concile en Allemagne, reformer l'Etat Ecclesiastique, & satisfaire la Nation Germanique sur les Griets dont elle se plaignoit. Ils furent réduits à cent Articles, qui étoient de la façon des Lutheriens; car il y en avoit plusieurs qui tendoient manifestement à détruire l'autorité du Pape, la discipline de l'Eglise, & les plus saintes Coutumes du Christianisme. On ajouta qu'en attendant le Concile, on donneroit ordre que les Lutheriens n'écussent plus rien contre l'Eglise Catholique, & que les Predicateurs de part & d'autre, ne prêchassent que la pure Parole de Dieu, conformément à l'explication reçue de l'Eglise. A l'égard des Prêtres qui s'étoient mariez, & des Moines qui avoient quitté leur habit, on arrêta qu'on laiffiroit aux Ordinaires le soin de les reprimer, à quoi les Magistrats seroient tenus de n'apporter aucun obstacle. On réduisit tout cela en forme d'Edit, qui fut publié au nom de l'Empereur, le 9. Mars. \* Maimbourg, *Histoire du Lutheranisme.*

2. DIETE DE NUREMBERG, en 1524. Le Pape Clement VIII. y envoya le Cardinal Campegge son Légat, qui entra dans la Ville en habit de campagne, à la priere des Princes, de peur qu'une entrée en ceremonie, & avec les marques de sa dignité, n'irritât le peuple qui étoit presque tout Lutheran. Les Partisans de Luther y eurent l'avantage: car quoi que le Légat eût pour lui l'Archiduc Ferdinand frere & Lieutenant de l'Empereur, avec les Ducs de Baviere, le Cardinal Archevêque de Saltzbourg, l'Evêque de Trente, & neuf ou dix autres, & que l'Ambassadeur de Charles-Quint se plaignit de ce qu'on n'exécutoit pas l'Edit fait en la Ville de Wormes, les autres Princes néanmoins, avec les Deputez des Villes Imperiales, qui étoient déjà pour la plupart infectez du Lutheranisme, l'emportèrent sur les Catholiques: de sorte qu'on fit un Decret, par lequel on déclara qu'il falloit que le Pape convoquât un Concile dans la Germanie, du consentement de l'Empereur: Que cependant on tiendroient une nouvelle Assemblée à Spire pour favoriser ce qu'on devoit retenir ou rejeter dans les Ouvrages de Luther, & ce qu'il falloit croire & pratiquer en attendant la décision du Concile; & que, pour obéir à l'Empereur, les Princes seroient obligés de faire observer l'Edit de Wormes, autant qu'ils le pourroient. L'Empereur Charles-Quint, fort en colere de ce qu'on avoit fait à Nuremberg, écrivit à tous les Ordres de l'Empire, leur ordonnant de faire observer exactement l'Edit de Wormes, & leur défendant de s'assembler à Spire. \* Maimbourg, *ibid.*

1. DIETE DE RATISBONE, en 1541. L'Empereur s'y trouva, avec tous les Electeurs & presque tous les autres Princes & Seigneurs Catholiques & Protestans, & les Deputez des Villes de l'un & de l'autre parti. Le Cardinal Gaspar Contarini y vint en qualité de Legat du Pape & comme il avoit dessein d'accorder les Catholiques avec les Protestans, l'Empereur lui fit mettre secretement entre les mains, par son premier Ministre Nicolas Granvelle, un Ecrit contenant vingt-deux Articles, qu'il disoit avoir été dressés par de bons & savans Docteurs, qui croyoient en leur conscience qu'ils pouvoient être acceptés de des uns & des autres, sans préjudicier à la Foi Catholique. Le Legat s'appercut bien qu'on y avoit fait couler subtilement du venin de l'Herésie; & en effet Martin Bucer Predicant de Strasbourg, & Apostat de l'Ordre de S. Dominique, y avoit mis la main. C'est pourquoi ce Cardinal y changea quelque chose en vingt Articles pour les rectifier; mais il y employa certaines expressions ambiguës, & certains adouciffemens qui ne plurent ni à l'un ni à l'autre des Partis. Cette exposition de Foi fut rendue à l'Empereur, qui proposa à la Diete de choisir quelques habiles Théologiens pour convenir à l'amiable sur les Articles qu'elle contenoit. Toute l'assemblée ayant prié de faire lui-même ce choix, il en nomma trois pour les Catholiques, savoir Jules Phlugius, Jean Gropperus, & Jean Ekluis; & trois pour les Protestans, qui furent Philippe Melancthon, Martin Bucer, & Jean Pistorius. Frederic Comte Palatin, frere de l'Empereur, & le Seigneur Nicolas Granvelle président à cette Conference, pour y faire garder l'ordre; & l'on y fit encore assister sept ou huit personnes de qualité, pour être témoins de ce qui s'y feroit. On y examina cette Exposition de Foi mais après un mois d'examen & de dispute, ces Théologiens ne purent jamais s'accorder que sur cinq ou six Articles: & lorsque l'Empereur eut communiqué leurs Avis à la Diete, on y trouva encore de nouvelles difficultez. Ainsi, pour terminer par son autorité toutes contestations, il fit un Edit par lequel il ordonna que tout ce qui s'étoit fait dans la Conference des Docteurs, seroit remis au Concile General, ou au National de toute l'Allemagne; ou enfin à la prochaine Diete qui se tiendrait dix-huit mois après, & que pendant les Protestans seroient obligés de s'en tenir aux Articles dont on étoit convenu, leur défendant très-expressement de ruiner les Monastères, de s'emparer des biens d'Eglise, & de solliciter personne à quitter l'ancienne Religion. Mais ce Prince, pour s'affurer des Protestans, pendant son voyage d'Italie, leur donna en particulier des Lettres Patentes; par lesquelles il leur donnoit la liberté de demeurer dans leur crèche, nonobstant cet Edit. L'Empereur ayant fait cette espede de Pacification, s'en alla promettre en Italie. \* Maimbourg, *Histoire du Lutheranisme.*

2. DIETE DE RATISBONE, en 1546. L'Empereur s'y rendit au mois de Mai, & n'y trouvant aucun des Princes Protestans confederés, il les pressa d'y venir, mais inutilement. Il ne laissa pas de tenir la Diete au mois de Juin, & l'on y conclut, à la pluralité des voix, qu'il falloit se soumettre au Concile de Trente; mais les Deputez des Protestans n'y voulurent jamais consentir: ce qui donna lieu à faire la guerre contre ces Rebelles. \* Maimbourg, *Histoire du Lutheranisme.*



3. DIETE DE RATISBONE, en 1557. L'Assemblée y pria Ferdinand Roi des Romains, de faire un dernier effort pour terminer toutes les controverses par une conférence entre de célèbres Docteurs des deux Partis. Ce Prince y consentit avec la permission du Pape Paul IV. lequel y envoya deux Théologiens Jésuites, dont l'un fut le célèbre Pierre Canisius. Cette Conférence se fit au mois de Septembre à Wormes, en présence des Deputés de plusieurs Princes, entre douze Théologiens Catholiques, & douze du Parti Lutherien, & le Docteur Jules Pflugius Evêque de Naumbourg y présida. Mais elle fut bientôt rompue par la discorde des Lutheriens, lesquels formerent entre eux plusieurs Sectes qui ne purent s'accorder. \* Maimbourg, *Histoire du Luthéranisme*.

1. DIETE DE SPIRE en 1526. L'Empereur Charles-Quint, qui étoit en Espagne, nomma l'Archiduc Ferdinand son frere, pour présider à cette Assemblée, où le Landgrave de Hesse, qui gouvernoit entièrement le Duc de Saxe, voulut d'abord avec lui, que l'exercice de la Religion de Luther fût libre. Ainsi pendant quelques autres Princes & les Evêques assistoient au Service Divin dans l'Eglise Cathédrale, ceux-ci faisoient faire publiquement le Prêche dans la cour de leur Palais, où le peuple accourait en foule, attiré par la nouveauté, & par un plaisir malin qu'il prenoit à entendre declamer contre le Pape & les Evêques. Les Domestiques des Princes Lutheriens portoient alors sur leurs manches en broderie ces cinq Lettres Capitales, V. D. M. I. E. qui signifioient, *Verbum Domini manet in aeternum* La Parole de Dieu subsiste éternellement: ce qu'ils faisoient pour montrer publiquement qu'ils ne vouloient suivre que la pure parole de Dieu. L'Archiduc, qui n'osa s'opposer à ces dangereuses nouveautés, proposa deux choses, de la part de l'Empereur l'une concernant l'ancienne Religion, qu'on vouloit maintenir en faisant observer l'Edit de Wormes, & l'autre touchant le secours que Louis Roi de Hongrie demandoit contre Soliman Empereur des Turcs. A l'égard du premier de ces deux Points, le Duc de Saxe & le Landgrave, avec les Deputés des Villes Libres étant les plus forts, firent ordonner, que l'Empereur seroit supplié de faire en sorte, que dans un an il se tint un Concile ou Général, ou National en Allemagne, & qu'en attendant ce Concile, chacun pourroit agir pour ses Etats, en sorte qu'il pût rendre bon compte de sa conduite à Dieu & à l'Empereur, c'est-à-dire, vivre en liberté de conscience. Quant à la demande du Roi de Hongrie, pendant qu'on déliberoit sans rien conclure, ce vaillant Prince, faute de secours, perdit la bataille de Mohatz, où il mourut. \* Maimbourg, *Histoire du Luthéranisme*.

2. DIETE DE SPIRE en 1529. Jean Thomas, Comte de la Mirande, y offrit, de la part du Pape, un secours d'hommes & d'argent pour la guerre contre le Turc, & promit de faire tout son possible pour rétablir l'Empereur Charles-Quint & le Roi François I. afin que l'on pût au plutôt célébrer un Concile Général. Les Présidents de la Diète, qui étoient le Roi Ferdinand, Frederic Comte Palatin, Guillaume Duc de Bavière, & les Evêques de Trente & de Hildesheim, obtinrent, à la pluralité des voix, qu'on fit un nouveau Decret, par lequel il étoit dit, *Que dans les lieux où l'on avoit reçu l'Edit de Wormes, contre le Luthéranisme, il ne seroit permis à personne de changer de créance; & que dans ceux où l'on avoit embrassé la nouvelle Religion, on y pourroit persister, en attendant le Concile, si l'on n'y pouvoit rétablir l'ancienne, sans un danger évident de sédition. Que l'on n'y pourroit néanmoins abolir la Messe, ni même permettre qu'aucun des Catholiques se fit Luthérien. Que les Sacramentaires seroient bannis de l'Empire, & les Anabaptistes punis de mort; & que les Prédicateurs ne pourroient nulle part prêcher l'Evangile autrement que selon le sens approuvé de l'Eglise. Comme ce nouveau Decret de Spire réparoit le dommage que celui de la première Diète avoit causé en laissant à chacun la liberté de quitter l'ancienne Religion pour suivre la nouvelle; six Princes Lutheriens, à savoir, l'Electeur de Saxe, le Marquis de Brandebourg, les deux Ducs de Lorraine, le Landgrave de Hesse, & le Prince d'Anhalt, auxquels se joignirent les Deputés de quatorze Villes Impériales, protesterent par écrit deux jours après, en pleine Assemblée, contre ce Decret auquel ils ne pouvoient obéir, disoient-ils, comme étant contraire à l'Evangile; & qu'ensuite ils en appelèrent au Concile Général ou National, à l'Empereur, & à tout autre Juge non suspect. C'est de cette solennelle Protestation qu'est venu ce fameux nom de *Protestans*, que les Lutheriens prirent en même tems, & dont les autres Novateurs. & principalement les Calvinistes, se font depuis accommodés, afin d'être traités un peu plus honorablement qu'ils ne l'étoient par certains autres noms qui ne leur plaisoient pas. A l'égard du secours de la Hongrie & de l'Allemagne contre les Turcs, on ne conclut rien, parce que les Protestans protesterent encore qu'ils n'y contribueroient point, jusqu'à ce qu'on eût établi par tout l'Empire le libre exercice de leur prétendue Religion, qu'ils avoient eu par le premier Decret de Spire. Les Deputés des Princes Lutheriens allèrent présenter la Protestation de leurs Maîtres à l'Empereur étant à Plaincance; & qui lui répondit, qu'après avoir conféré avec le Pape, & réglé les affaires de l'Italie, il irait donner ordre à celles de la Germanie. L'année suivante, l'Empereur convoqua la célèbre Diète d'Augsbourg, mais n'y parla ci-devant. \* Maimbourg, *Histoire du Luthéranisme*.*

DIETE DE WORMES en 1521. L'Empereur Charles-Quint y fit avoir audience au Nonce Alexandre, qui fit connoître à l'Assemblée que ce n'étoit pas seulement au Pape & à la Cour de Rome que Luther en vouloit, mais qu'il attaquoit les principaux Points de la Religion Chrétienne. Le Duc de Saxe dit alors qu'il falloit entendre Luther, & l'Empereur y consentit, donnant un Sauf-conduit à cet Hérétique, à la charge qu'il ne prêcherait point sur le chemin, ni en allant, ni en retournant. Luther étant arrivé à Wormes, protesta qu'il ne se retraceroit point, si non au cas qu'on lui fit voir par la Parole de Dieu seul, & non pas par celles des hommes, qu'il avoit erré. C'est pourquoi l'Empereur lui fit faire commandement de sortir de Wormes; & un mois après, il le mit au Ban de l'Empire, comme

un Hérétique déclaré, par son Edit Imperial publié le 26. Mai, en présence de tous les Princes d'Allemagne. \* Maimbourg, *Histoire du Luthéranisme*.

## Diètes de Pologne.

En Pologne, selon les Loix du pais, la Diète Générale ne se devoit tenir que tous les deux ans; mais les affaires pressantes en grand nombre, la font souvent tenir tous les ans, comme cela s'est pratiqué durant ces derniers troubles. Selon les mêmes Loix elle devoit durer que quinze jours, mais on la prolonge ordinairement à six semaines. Quant au lieu, Varsovie a toujours été jugé le plus commode, étant comme le centre du Royaume; néanmoins on l'a tenu souvent en plusieurs autres Villes, & sur tout depuis quelque tems ceux de Lithuanie ont fort pressé sur leur droit d'alternative, pour la faire tenir chez eux aussi bien qu'en Pologne. Pour ce qui est de tems, le Roi en avertit par ses Envoyés toutes les Provinces, en leur notifiant aussi le sujet des délibérations, & dans l'interregne, c'est l'Archevêque de Gnesne qui s'acquitte de cette fonction. Les Diètes particulières des Provinces précèdent la Générale de six semaines, & leurs résolutions y sont portées par trois Députés élus d'entre les Gentils-hommes qui y ont assisté.

## Diètes de Suisse.

En Suisse la Diète Générale se tient deux fois l'année, à la fin de Juin, & au commencement de Décembre; & Zurich, comme premier Canton, a droit de la convoquer. Les Cantons Catholiques & les Cantons Protestans ont aussi leurs Diètes particulières. Les premiers s'assemblent à Lucerne, & la convocation appartient au Canton de ce nom: les autres à Arau, & c'est à Zurich à convoquer l'Assemblée; mais ces Diètes particulières n'ont point de tems prefix, & ne se tiennent que selon l'occurrence & le besoin des affaires. \* Mémoires Historiques. SUP.

DIETHERIC, Comte d'Issembourg, Archevêque de Mayence, fut déposé en 1460. par le Pape Pie II. pour avoir, dit-on, refusé de s'obliger, par serment & par écrit, de ne convoquer jamais le College Electoral que du consentement du Pape: mais étant secondé par Frederic le Victorieux Electeur Comte Palatin, il s'opposa fortement à l'installation d'Adolphe de Nassau qui lui avoit été subrogé, & le défit l'an 1461. en bataille rangée près d'Heidelberg. Toutefois ayant laissé surprendre Mayence, d'où il se sauva si précipitamment par dessus les murailles qu'il fallut à tomber dans le Rhin, il abandonna à son Concurrent par accord fait entr'eux l'an 1468. & se relerva seulement quelques Bourgs avec leur territoire pour son entretien. Adolphe étant mort en 1475. Dietheric se rétablit dans l'Electorat, fonda l'Académie de Mayence en 1582. & mourut ensuite cette même année. \* Hist. d'Allemagne. SUP.

DIETHEMARSE, ou DITHMARSE, Province de Danemarck, ainsi nommée des Marais qui en occupent une bonne partie. Elle est dans Sud-Jutland près des embouchures de l'Elbe, & appartient au Duc de Holstein. Les habitans de ce pais ayant secoué le joug vers l'an 1500. Jean Roi de Danemarck & de Suede, entreprit l'an 1500. de les remettre dans leur devoir, mais il trouva des gens qui le repousserent vigoureusement, & il fut défait avec toute la fleur de la Noblesse de Holstein. Enfin ces peuples, après avoir conservé leur liberté durant quatre Siècles, la perdirent l'an 1559. sous le regne de Frederic II. ayant été vaincus en trois batailles par Adolphe de Holstein qui commandoit les troupes de Danemarck. \* Chytraux, *part. 1. de l'Hist. de Saxe. SUP.*

DIETHUMAR ou DITMAR, fils de Sigisroi Comte de Saxe, fut premierement Moine à Magdebourg, puis Evêque de Mersbourg. Il composa en VII. Livres une Chronique, qui comprend le regne de cinq Empereurs, Henri I. & II. & Othon I. II. & III. Il composa cet Ouvrage l'an 1107. qui étoit le quarantième de son âge, le dixième de son Episcopat, & celui qui précéda l'année de sa mort. \* Paul Lange, *Chron. Civi. George Fabric, Hist. Saxon. Pöfsevin. App. Sup.*

DIEU, nom de l'Etre éternel, infini, & incompréhensible qui a créé le Monde par sa puissance, qui le gouverne par sa sagesse, & qui le conserve par sa bonté. Ce nom adorable est de quatre Lettres dans les principales Langues du Monde. Le nom Hebreu est *יהוה*: le Grec *Θεός*, le Latin *Deus*, l'Arabe *Alla*, le Persan *Syre*. Les Mages appellent Dieu *Orsi*, les Egyptiens *Teut*, &c. Voyez Marcellus Ficinus, *Argum. in Plat. Cratyl.* & Clement Alexandrin, *Ström. 5. SUP.*

DIEUCHIDE, de Megare, Historien, &c. On ne fait pas bien en quel tems il a vécu, mais seulement qu'il écrivit l'Histoire de son pais, que plusieurs des Anciens ont citée, & par la diversité des Livres qu'ils allèguent, on connoit que cet Ouvrage en avoit beaucoup. \* Clement Alexandrin, *au li. 1. de 5. des Topiq.* Stephaus, &c.

DIEU-DONNE, ou *Deus-dedit*, Pape, Romain, fils d'Etienne, Sous-Diacre, succéda le 13. Novembre de l'an 614. à Boniface IV. Il étoit extrêmement pieux, ayant soin de visiter les Malades, & on remarque même que rendant ces Offices de charité à un lepreux, il le guerit en appliquant sa bouche contre la fièvre. Il ne se négligea point, pour tâcher de remplir tous les devoirs de son ministère. Son Pontificat ne fut que de trois mois cinq jours. Il mourut le 8. jour de Novembre de l'an 617. On trouve encore une Lettre de ce saint Pontife, écrite à Gordien Evêque de Seville. Après lui, le Siège vaua un mois & 16. jours. Anastase dit 18. D'autres disent encore plus. \* Anastase, *en la Vie des Papes*, le Martyrologe Romain, *au 8. Novemb.* Gratien, *aux decr. q. 30. 1. Can. Per venit ad nos.* Baronius, *A. C. 614. 615. 617.*

DIEUX, hautes Divinités des Idolâtres qui en ont imaginé une infinité selon leur caprice. On croit que ces peuples ont rendu leurs premières adorations au Soleil, à la Lune, & aux autres Astres, qui ont un mouvement perpetuel dans les Cieux, & que de-là est

venu le nom Grec, *Θέος*, pris de *Θέω*, qui signifie courir. La superstition s'augmentant dans la suite des tems, on fit des Dieux Célestes, des Dieux Terrestres, & des Dieux Aquatiques. Ceux-ci présidoient à la Mer, aux Fleuves & aux Fontaines. Les Terrestres avoient soin des Champs, des Montagnes, ou des Forêts : les Célestes avoient leur domicile dans le Ciel. On y ajouta encore les Dieux Infernaux, qui punissoient les simples dans les Enfers. De tous ces Dieux on en faisoit deux Ordres, l'un des Grands, & l'autre des Petits. On comptoit principalement douze Grands Dieux : savoir, Jupiter, Junon, Apollon, Diane, Vulcain, Venus, Mars, Minerve, Neptune, Vesta, Cérès, & Mercure leur Messager ou Ambassadeur. Le Poète Ennius a reofermé leurs noms dans ces deux Vers,

*Juno, Vesta, Minerva, Ceres, Diana, Venus, Mars,  
Mercurius, Jovi, Neptunus, Vulcanus, Apollo.*

Jupiter étoit le Souverain de ces Dieux, & le Roi du Ciel : Junon présidoit à l'Air : Apollon au jour, (car c'étoit le Soleil) : Diane, (ou la Lune) à la nuit : Vulcain, au feu : Venus, à la génération & aux plaisirs : Mars, à la guerre : Minerve, à la sagesse : Neptune, à la Mer : Vesta, à la terre : Cérès, aux fruits de la terre : Mercure, comme j'ai dit, faisoit les ambassades de la part des Dieux, passant d'un Monde à l'autre, & du Ciel aux Enfers. Entre les autres Dieux, les plus célébrés étoient Bacchus, Dieu du vin : Pomone, Déesse des fruits : Flora, Déesse des fleurs : Eole, Dieu des vents : Pan, Dieu des Pasteurs : & les Nymphes, que l'on distinguoit en Naiades, Nereides, Oreades, Dryades & Napées. Les Naiades présidoient aux Fleuves & aux fontaines : les Nereides, à la mer : les Oreades, aux montagnes : les Dryades, aux forêts : & les Napées, aux vallons. Dans les enfers on avoit donné Proserpine pour femme à Pluton ; avec trois Furies, pour exécuter ses ordres. On avoit même attribué la divinité à des Animaux, à des Plantes, & à d'autres choses semblables : & ces sortes de superstitions se voyoient principalement parmi les Egyptiens, qui adoroient les porreaux & les ognons : surquoi le Poète Juvenal a dit ingénieusement,

*O sanctas gentes quibus hac nascuntur in hortis  
Nimiam! -----*

C'est à dire, ô Nation sainte & heureuse, qui voit croître des Dieux dans ses Jardins ! \* *Vossius, de Theologia Gentili.*

Il faut maintenant remarquer ici la différence des faux-Dieux selon les différents Peuples. A l'égard des Romains, leurs principales Divinités étoient au nombre de vingt ; savoir, Jupiter, Dieu du Ciel & du tonnerre ; Junon, Déesse de l'air & des richesses : Neptune, Dieu de la mer : Orcus, ou Pluton, Dieu des enfers : Saturne, Dieu du tems : Cybele, ou Tellus, Déesse de la terre : Vesta, Déesse de la terre, & du feu : Cérès, Déesse des blés : Janus, Dieu du labourage : Bacchus, ou Liber, Dieu du vin : Vulcain, Dieu du feu : Mars, Dieu de la guerre : Apollon, Dieu de la Médecine : Diane, Déesse de la chasse : Minerve, Déesse de la sagesse : Mercure, Dieu de l'éloquence : Venus, Déesse de la beauté & du plaisir : Genius, Dieu de la naissance : le Soleil, & la Lune. Outre ces Divinités, ils en adoroient encore plusieurs autres, qu'ils mettoient dans un rang inférieur : comme Bellone, Déesse de la guerre : Victoria, Déesse de la victoire : Nemeis, Déesse de la vengeance : Cupidon, Dieu de l'amour : les Graces ; Déesse de la reconnoissance : les Penates, ou Dieux de la famille : les Lares, ou Dieux du foyer : les Parques, Déesse qui présidoient au Destin, à la vie & à la mort : les Furies, qui punissoient les coupables : la Fortune, Déesse du bonheur & du malheur. Ils honoroient encore d'autres Dieux, qu'ils appelloient Indigetes, & qui étoient des hommes faits Dieux, comme Hercule, Faunus, Castor & Pollux, Esculape, &c. Non seulement les personnes vertueuses étoient déifiées, mais aussi les Vertus mêmes, qu'on bâtilloit des Temples : tels étoient ceux de l'Honneur, de la Vertu, de la Paix, de la Felicité, &c. Les Romains rendoient aussi quelque culte à d'autres moindres Divinités, qui présidoient, selon leur superstition, à une infinité de choses, comme la Déesse Nascia, à la naissance : Cumina, au bercéu : Rumina, à l'allaitement : Potina, au boire : Educa, au manger : Carneia, à la chair : Juvenatus, à la jeunesse : Volupia, au plaisir : Lubentia, au désir : le Dieu Jugatinus, au mariage : Domidicus, aux noces : la Déesse Partunda, aux accouchemens : Libitina, aux funérailles. Les Païsans avoient leurs Divinités particulières. Ainfi le Dieu Pan présidoit aux campagnes & aux pâturages : Sylvanus, aux bois, & aux forêts : Vertumnus, aux saisons : Priapus, aux semences. La Déesse Pomona, aux fruits : Flora, aux fleurs. Palès, au fourage : Hippona, aux chevaux : les Nymphes, aux fontaines, &c. Les Romains honoroient aussi des Dieux Etrangers, comme Dios-Fidius, Dieu des Sabins : Isis, Serapis, & Osiris, Dieux des Egyptiens. Les Grecs, dont les Romains avoient emprunté la plupart de leurs Dieux adoroient douze principales Divinités, savoir, Jupiter, Junon, Saturne, Cérès, Bacchus, Vulcain, Mars, Apollon, Diane, Pallas ou Minerve, Mercure, & Venus. Leur Autel étoit nommé l'Autel des douze Dieux. Mais Neptune, Pluton, Proserpine, Hercule, & les autres étoient parmi eux presque dans le même rang. Les Athéniens avoient aussi dressé un Autel à une Divinité qu'ils ne connoissoient pas, & sur lequel ils avoient mis cette Inscription, *Au Dieu inconnu*, d'où saint Paul prit le sujet de sa prédication, étant à Athènes. Les Egyptiens, que l'on peut dire avoir été les auteurs de toutes les superstitions & idolatries des Payens, adoroient principalement Osiris, & Isis ; mais ils faisoient aussi présider des Divinités aux Planetes, & aux Elemens, & même aux Bêtes, & aux Plantes. Ils adoroient le crocodile, le serpent, le bœuf, le chien, les porreaux, & les ognons ; c'est pourquoi, comme j'ai déjà remarqué, on leur reprochoit que leurs Dieux naissoient dans leurs jardins. Il n'est pas nécessaire de faire ici un détail des autres Divinités que tous les Peuples idolâtres ont adorées, & adorent encore dans les diverses parties du Monde, Cette

idée generale suffit, & l'on peut voir le reste dans les Articles de chaque Nation, comme des Chinois, des Indiens, &c. \* *S. Augustin, en la Cité de Dieu. Rufinus, Antiq. Rom. Arnobe, Eusebe. SUP.*

DIEZ (Philippe) Religieux de l'Ordre desaint François, étoit Portugais. Il vivoit sur la fin du XVI. Siècle, en 1580. & 90. Il s'acquitt beaucoup de reputation par sa piété, & par sa doctrine, & par les talens qu'il avoit pour la prédication. Nous avons cinq ou six Volumes de ses Sermons qu'on a traduits en divers Langues. Le P. Philippe Diez mourut à Salamanque. \* *Nicolas Antonio, Bibl. Hisp.*

DIGNA, ou DUGNA, femme courageuse de la Ville d'Aquilee en Italie, aime mieux se donner la mort que de consentir à une action deshonorée. Car lorsque cette Ville fut prise par Attila Roi des Huns, voyant que ce Prince vouloit jouir d'elle, à cause de sa beauté, elle le pria de monter dans une haute galerie, feignant de lui vouloir communiquer quelque secret d'importance : ce qu'ayant obtenu, aussi-tôt qu'elle le vit dans un endroit qui donnoit sur la riviere, laquelle passoit au pied de la maison, elle se jeta dedans, en criant à ce Barbare, *sui-moi, si tu veaux me posséder.* \* *Bonfin, liv. 6. Dec. 1. Sigon, l. 13. Imp. Occid. SUP.*

DIGNE, Ville de France, en Provence, avec Siège du Sénéchal de la Province, Bailliage & Evêché suffragant d'Ambrun. Elle est située sur la riviere de Bleone, qui y passe sur un pont de bois, & qui y reçoit le ruisseau dit *des eaux chaudes*, qui viennent des bains, dont je parlerai dans la suite. Digne est entre des montagnes, & étoit anciennement la Capitale du pais des Sentiens, dont parle Ptolomée. Et Plinela met entre les peuples Ambrunois. Son nom est assez différent parmi les Latins, *Dimia, Digna, Dine, Civitas Dinienstum, Dienensium, &c.* Scaligner même la nomme *Dine*, & Scud, dans *Ortelius, Donot.* Cette diversité de noms a été cause, qu'on a confondu quelquefois cette Ville avec celle de Die en Dauphiné ; & qu'on a même cru, avec P. Fronton le Duc, Papire Masson, & le Sieur Robert en la Gaule Charentonne, que S. Vincent Evêque de Digne avoit assisté au premier Concile General de Nicée ; où l'on trouvoit fa signature en Grec *Νικαίου*. Mais depuis, Gassendi, le P. Columbi & plusieurs autres Savans ont prouvé solidement que ce Nicaise étoit Evêque de Die, bien que le Sr. Saxe s'efforce de prouver, sur je ne sais quelles conjectures peu croyables, qu'il étoit d'Arles. Saint Domin est le premier de ceux de Digne ; & S. Vincent, dont j'ai parlé, le second. L'Eglise Cathédrale, sous le titre de Notre Dame & de S. Domin, a un Chapitre qui a été autrefois Regulier de l'Ordre de S. Augustin, & qui est composé d'un Prévôt, d'un Capiscol, d'un Sacrificain & de neuf Chanoines, un desquels est Beneficé, avec huit Prêtres prebendés, deux Curez, &c. Les Evêques de Digne sont Barons de Lauziers. Pierre Gassendi, Prévôt de cette Eglise, en a écrit l'Histoire ; & son nom a augmenté la reputation de cette Ville. J'ai déjà remarqué, que Digne a un des Sièges du Lieutenant de Sénéchal de la Province, institués depuis l'an 1535. par le Roi François I. Il y a aussi un Juge Royal & un Viguier pour le Roi. Elle est de même, chef de plusieurs Villages sous le titre de Bailliage ; & pour cette raison elle entre dans les assemblées des Etats pour les affaires de la Province. Cette Ville est aussi renommée par ses bains chauds. Le Sr. Gaspard Allemand Medecin, en a fait un Traité. Scaffien Richard & David Lotoret ont écrit sur le même sujet. Ptolomée, l. 2. c. 10. Plin, l. 3. c. 4. Gassendi, *noit. Ecl. Dinien.* J. Columbi, *de Epise. Dieh.* Papire Masson, *noit. Epise. Gall.* Fronton le Duc, *in notis ad Concil. Cabil.* Saxe, *Pont. Arel. Bouche, Hist. de Prov. l. 4. c. 5. §. 2.* Sainte Marthe, *Gall. Chr. T. 1. p. 556.*

DIGS (Leonard) Mathematicien Anglois, vivoit dans le XVI. Siècle en 1550. Il composa *Prognosticum generale, Testimonium, &c.*

DIJON, sur l'Ouche & Suzon, Ville de France, capitale du Duché de Bourgogne, dans le Diocèse de Langres avec Parlement. C'est le *Divio* ou *Divionum* des Latins. Les Auteurs disent que l'Empereur Aurelien ayant fait abattre un Bourg nommé Bourg d'Ogne, en Latin *Burgum Dourum*, il craignoit d'avoir offensé les Dieux, à qui ce Bourg étoit consacré. Pour repaier cette faute, par le conseil de la mere, que Vopiscus dit avoir été Prêtresse du Soleil & avoir su l'art de prédire, il bâtit sur la riviere d'Ouche un Temple & un Château, nommé *Divio* & depuis Dijon. Gregoire de Tours & Aimoin, fournissent assez de témoignages, pour faire voir qu'Aurelien fut le fondateur de cette Ville, contre ceux qui assurent qu'il n'en fut que le restaurateur. La Legende de la Vie de S. Benigne confirme cette premiere opinion. Mais quoi qu'il en soit, il est au moins sûr, que cette Ville doit son premier agrandissement aux enfans de Hugues Capet qui succéderent à l'ancienne race des Ducs de Bourgogne, & qui choisirent presque tous la Ville de Dijon, pour leur séjour ordinaire. Duc Tillet dit, que le Duc Hugues III. au retour de son voyage de Jerusalem, fonda l'an 1165. la sainte Chapelle. Belleforest veut que ce soit Philippe le Bon, qui y mit la sainte Hostie que le Pape Eugene IV. lui en voya l'an 1430. Gregoire, Evêque de Langres, ayant trouvé le corps de saint Benigne, fonda la célèbre Abbaie de ce nom, que les Ducs ont augmentée & enrichie par leurs libéralités. Plusieurs d'entre eux y ont choisi leur sepulture. On y voit de même celle d'un Roi de Pologne. Cette Ville a encore plusieurs autres Abbaies, & grand nombre de beaux Edifices, saints & profanes, qui sont un témoignage de la piété & de la magnificence de ses habitants. Le Parlement de Bourgogne fut institué, selon du Hailan, par Louis XI. qui avoit depuis peu établi celui de Grenoble pour le Dauphiné. Pasquier dit que ce fut par Louis XII. Il est pourtant sûr, que le premier établit ce Parlement en 1476. Le Roi Charles VIII. le fixa en un lieu en 1494. le Roi Louis XII. fit bâtir le Palais qu'on rendit plus magnifique, par ordre du Roi Charles IX. en 1571. C'est ce qu'on peut voir plus en particulier dans l'Histoire du Parlement de Bourgogne de Pierre Failliot. Outre la Cour du Parlement, il y a à Dijon, une Chambre des Comptes, une Cour de Monnoie, mar-

quée de la lettre P. un Siège Préfidal, &c. Le Maire ou Majeur, qui porte le titre de Vicomte, a le Gouvernement, non seulement de la Ville, mais encore de tout le Tiers Etat de Bourgogne, accompagné de vingt-un Echevins, qui autrefois portoit le titre de Senateurs. Il ne faut pas aussi oublier que Dijon a eu des Comtes particuliers, du tems même des Ducs de Bourgogne. Louis XI. y fit bâtir le Château qu'on y voit, pour s'alléguer de la Ville & de la Province, qui, après la mort du dernier Duc, s'étoit donnée à lui par les soins du Seigneur de Craon, & de Jean de Châlons Prince d'Orange. Durant les premiers troubles de la Religion, le Parlement, en vertu des Lettres obtenus le 1. Mars 1562. interdit aux Protestans l'exercice de leur Religion. Le Sieur de Tavernes, Lieutenant pour le Roi Charles IX. en l'absence du Duc d'Aumale, les desarma, & en chassa bon nombre. Et le Maire & les Echevins les mirent tous dehors, avec leurs femmes & leurs enfans. Près de Dijon, on voit deux petites montagnes assez célèbres, l'une par la forteresse de Talaux; & l'autre par le Château & Bourg de Fontaines, lieu de la naissance de S. Bernard. Outre Gregoire de Tours, Aimoind, Du Tilliet, Du Haillan, Belleforest & Pasquier que j'ai allégués; consultez aussi Guaguin, *Hist. de France, Merula, Geogr. Pierre de S. Julien, Antiq. de Bourg. Du Cbesne, Recherche des Villers, li. 6. c. 2. Et Hist. de Bourg. Châlainée, Cont. de Bourg. sur le mot Duc, n. 7. Et S. Sincerus, *itin. Gall.* Le Moine de S. Benigne rapporté par le P. Labbe, *T. I. Bibl. Mss. à p. 295. &c.**

## Conciles de Dijon.

Hugues de Dic, Légat du saint Siège, assembla l'an 1075. un Concile à Dijon contre les Simoniaques, comme nous l'apprenons de Hugues de Flavigni, en la Chronique que le P. Labbe a donnée au public, *T. I. Bibl. Mss. à p. 196.* Le second Concile fut assemblé au sujet d'Heriberg de Danemarck femme du Roi Philippe Auguste. Ce Prince l'avoit repudiée & avoit épousé Marie Agnès, fille de Berold Duc de Meranie. Le Pape Celestin III. fur les plaintes du Roi Canut, frere de la premiere, commit l'an 1196. deux Légats pour connoître de cette affaire. Ils tinrent un Concile à Paris, mais sans effet. Innocent III. successeur de Celestin, plus fortement pressé de rendre justice, envoya le Cardinal Pierre de Capoue Légat, & assembla l'an 1199. les Prélats François à Dijon; Et nonobstant l'appel interjeté par Philippe aux Papes, il prononça sentence d'interdire sur tout le Royaume, en présence & du consentement de tous les Evêques. Ce Concile fut tenu le 6. Decembre fête de saint Nicolas, & le Légat, pour avoir loisir de se retirer en un lieu de sûreté, voulut que la sentence ne fût prononcée que vingt jours après Noël. Cet interdit dura sept mois, & pendant ce tems le Roi sollicita si fort auprès d'Innocent, qu'il donna ordre à Octavian, un de ses Légats, de l'ôter, à condition que Philippe se remettrait avec l'embarque, & que, dans six mois, six semaines, six jours & six heures, il seroit vuider la cause du divorce. L'assemblée se tint à Soissons; mais avant qu'elle fût conclue, le Roi prit cette Princessse & la reconnut pour sa femme. \* Rigord & Guillaume Breton, *en Phil. Aug.* Le Moine de S. Benigne cite, Belleforest, *li. 3. c. 69.* Innocent III. *li. 1. ep. 4. 111. 346. 347. Et li. 2. ep. 186.* Roger, &c.

DILINGHEM, en Latin *Dilingā*, Ville d'Allemagne dans la Souabe. Elle est située sur le Danube, environ à quatre lieues au dessus de Donavert, vers Ulm. Dilingen est peu considerable, & appartient à l'Evêque d'Ausbourg, qui y demeure assez souvent. Le Cardinal Othon Truchès, qui étoit aussi Evêque d'Ausbourg, y fonda l'an 1549. une Université par ordre du Pape Jules III. Cette Ville fut prise par les Protestans en 1546. & reprise par l'Empereur. \* De Thou, *li. 2. Bertius, li. 3. c. 2. ver. Germ.* Le Mire, *Geogr. Eccl. &c.*

DILLENBOURG, petite Ville d'Allemagne dans la Wetteravie qui est de la Franconie. Elle est située sur la riviere de Dillen, comme son nom le fait assez connoître, entre Marburg, Giessen, Fulde, &c. Il y a un bon Château, & elle appartient à la Maison de Nassau, donnant son nom à la Branche dite des Princes de Dillenburg.

DIMBRITON. Cherchez Dumber.

DIMITRONICIUS, (Basile) Général d'armée du Grand Duc de Moscovie, ayant maltraité quelques Lieutenans de l'Artillerie, deux de ces Officiers résolurent de le délivrer de ses mauvais traitemens par la fuite. Mais ils furent arrêtés sur les frontieres de Lithuanie & menés au Grand Duc. Pour savoir leur vie, ils eurent recours à la calomnie, & dirent à ce Prince, que Basile avoit dessein de passer au service du Roi de Pologne, & qu'il les avoit envoyés pour cela en Lithuanie. Le Grand Duc manda aussi-tôt le Général, & nonobstant les protestations qu'il faisoit de son innocence, il lui fit souffrir de cruels tourmens, après lesquels il commanda qu'on le liait sur une cavale aveugle attachée à un chariot, & qu'on chassât la cavale dans la riviere. Ce malheureux étant fur le bord de l'eau, le Grand Duc lui dit à haute voix, que puisqu'il avoit eu dessein d'aller trouver le Roi de Pologne, il y allât en cet équipage. Ainsi perit Dimitronicius. \* Alex. Guagu. *SUP.*

DINA, fille de Jacob & Lea, née l'an 2289. du Monde. Son pere ayant évité de rester chez son frere Esau, passa à Salem Ville des Schemites. Hemor en étoit Roi, & avoit un fils nommé Sicheim, qui étant devenu amoureux de Dina, la viola. Simeon & Levi, freres de cette fille, pour vanger une si grande injure, se servirent du tems auquel les Schemites s'étoient fait circoncire, en execution de l'Accord passé entre leur Prince & Jacob, après l'injure faite à Dina; & les tuèrent tous. Ils pillèrent même la Ville de Salem avec leurs autres freres, & en emporterent toute la dépouille. Jacob en conçut une extrême douleur. \* Genèse, 30. 34. Josphé, *li. 1. c. 19.* S. Augustin, *quæst. 103. sur la Genèse.* Torniel, *A. M. 2289. n. 3. 2304. n. 1. 2. Et 3.* Salian & Sponde, *la même.*

DINAMIUS, Patrice, Gouverneur de Marseille pour le Roi Gontran, vivoit fur la fin du VI. Siècle. Il eut quelques petits de-

mêlez avec Theodore Evêque de la même Ville. Il composa la Vie de saint Marius Abbé près de Sisteron, & depuis Evêque de la même Ville, selon quelques-uns. A la priere d'Urbicus, Evêque de Riez, il fit la Vie de S. Maxime l'un de ses Prédécesseurs. Il fonda aussi un Monastere de Religieuses à Marseille. Le Pape S. Gregoire le Grand lui écrivit souvent, & une fois il lui envoya une Croix enrichie de Reliques. \* S. Gregoire, *l. 2. ep. 33. l. 6. ep. 12. &c.* S. S. S. S. *an VI. T. 27. Nov. Barralis, Chr. Lirin. P. 2. n. 120.* Gregoire de Tours, *l. 6. Hist. c. 11. &c.* Baronius, *aux Ann. Barthius, adv. l. 59. c. 12.* Columbi, *de Episc. Sistar. li. 1. n. 1.* Bartel, *Hist. Pref. Reg. p. 146. Et suiv. Bouche, Hist. de Prov. l. 5. c. 4. §. 3. Et 4.*

DINANT, Ville de Liège dans le Pais-Bas. Elle s'étend le long de la Meuse, qu'on y passe sur un pont, qu'on a souvent pris & repris durant les guerres. Elle a en une Citadelle sur un rocher escarpé presque de tous côtez. Dinant est environ à un quart de lieu de Bouvines, à quatre de Namur & à douze de Liège. Elle a été autrefois en grande réputation, & elle fut presque ruinée en 1574. par les François, qui la prirent sous le regne de Henri II. & qui rasèrent la Citadelle. Depuis, cette Ville a été très-bien rétablie. Elle est souvent exposée aux courtes des armées dans le Pais-Bas. Il ne faut pas confondre cette Ville avec DINANT, qui en est une de France en Bretagne. Celle-ci a titre de Comté & elle a été celui des fils puînés des Ducs de Bretagne. Cette Ville est située sur la riviere de Rance, à quatre ou cinq lieues de S. Malo, & elle a été autrefois très-bien fortifiée. \* De Thou, *Hist. l. 13.* Guichardin, Bertrand d'Argente, &c.

DINARQUE, Orateur, fils de Sofstrate, étoit du pais d'Attique; ou, comme les autres veulent, de Corinthe. Il vint à Athenes, dans le tems qu'Alexandre le Grand passa en Asie, & fut Auditeur de Theophraste. Cependant, comme la Ville étoit alors sans Orateurs, il gagna de grandes sommes d'argent à composer des Harangues. Mais étant accusé d'avoir reglé des préfens des ennemis de la République, & craignant d'être convaincu, il s'enfuit à Chalcide, d'où il ne fut rappelé qu'environ 15. années après. Plutarque dit que de son tems on voyoit soixante quatre Oraisons de lui. Photius assure qu'il les avoit lûes; mais aujourd'hui nous n'en avons que trois: Denys d'Halicarnasse nomme cet Orateur *Demosioze le Sauvage*. Outre cet Auteur, il y a eu trois autres Ecrivains de ce nom. Le premier avoit recueilli les fables de Candie. Le second étoit de Delos; & le dernier avoit écrit sur les Livres d'Homere. Demas ou Demetrius, dont j'ai parlé, avoit écrit un Traité des quatre Dinarques, comme nous l'apprenons des Anciens. Plutarque, *en la Vie des dix Orat.* Photius, *Cod. 267.* Ammian Marcellin, *l. 30. Hist. Denys en Dinarq.* [Voyez la liste de ses harangues, dans la Bibliothèque Attique de Jean Meurfus.]

DINDLOCHUS, de Syracuse, ou, comme les autres disent, d'Argente, vivoit environ en la LXXII. Olympiade, l'an 264. de Rome. Il étoit Poète Comique, & composa quelques piéces (on dit quatorze) qui le firent considerer. Les uns assurent qu'il étoit fils d'Epicharme, les autres qu'il n'étoit que son disciple, & les autres croient qu'il étoit son adversaire, comme veut Elien, *l. 6. des Anim. c. 51.* Suidas.

DINGLE, Ville d'Irlande dans le Comté de Kerry dans la Mommone. Elle est sur la Mer, avec un assez bon Port, & donne son nom au Golfe ou Détroit de Dingle, que ceux du pais nomment *Bay of Dingle*.

DINGOLVING, en Latin *Dingolvinga*, petit lieu dans la Bavière, est célébré par un Concile qui y fut tenu le 29. Septembre de l'an 772. qui étoit la ving-t-deuxième année de la domination du Duc Tassillon. Il y a quatorze Chapitres & seize de ces Loix nommées populaires, qu'on fit pour l'avantage des peuples.

DINKESPIEL, ou DINKESPIEL, *Dinchespila* & *Dinkespula*, Ville d'Allemagne dans la Suabe. Elle est Imperiale, mais petite; & elle est à trois ou quatre lieues de Noringue. Cette Ville a été souvent prise par les Suedois, & puis par les François, durant la guerre d'Allemagne.

DINOGRATE, célèbre Architecte Macedonien, voulant se faire connoître d'Alexandre le Grand, prit des lettres de recommandation pour les premiers de sa Cour, afin d'avoir un accès plus facile auprès du Roi, mais voyant qu'on le remettoit de jour à autre, sous prétexte d'attendre une occasion favorable, il résolut de le produire lui-même. Se fiant sur ce qu'il étoit bien-fait, il se dépouilla de ses habits ordinaires, s'huila tout le corps, se couronna d'une branche de peuplier, & couvrant son épaule gauche d'une peau de Lion, il prit une massue en sa main. En cet équipage, paroissant comme un autre Hercule, il s'approcha du Trône d'Alexandre, pendant qu'il rendoit la justice. Le nouveauté de ce spectacle surprit Alexandre, qui lui demanda qui il étoit. Dinocrate lui répondit, qu'il étoit l'Architecte Dinocrate Macedonien, & qu'il lui apportoit des dessein dignes de sa grandeur: Qu'il seroit le Mont Athos en forme d'un homme tenant en sa main gauche une grande Ville, & en sa droite une coupe qui recevrait les eaux de tous les fleuves qui décourent de cette montagne, pour les verser dans la mer. Alexandre n'approuva pas son dessein, mais connoissant son mérite, il le retint auprès de lui, & le mena en Egypte, où il lui commanda de bâtir la Ville qui fut nommée Alexandrie. \* Vitruve, *l. 2. dans la Préface.* Plin dit, que Dinocrate acheva de rétablir le Temple de Diane à Ephese, ruiné par l'incendie qu'y avoit fait Hérostrate, & qu'après avoir mis la dernière main à ce grand ouvrage, il passa à Alexandrie, où Ptolomée Philadelphie, Roi d'Egypte, lui ordonna de bâtir un Temple pour être consacré à la memoire de sa femme Arsinoé. Dans le dessein que cet Architecte forma de ce bâtiment, il s'étoit proposé de mettre à la voûte de ce Temple une grosse pierre d'aimant qui auroit suspendu en l'air la statue de cette Princessse, laquelle auroit été route de fer, afin d'obliger les peuples par cette merveille à avoir plus de vénération pour cette Reine, & à l'adorer comme une Déesse,

le. Mais la mort du Roi étant survenue, ce dessein ne fut point exécuté. \*Pline, l. 34. SUP.

DINON, non pas Dion, comme veulent quelques Auteurs: car les Grecs le nomment Δίνων, ou Δείνων, étoit pere de Giltar-que, célèbre Auteur qui vivoit du tems d'Alexandre le Grand, & il écrivit une Histoire de Perse. Les Anciens l'ont souvent cité. \*Diogene Laërce, in *Proém. & Protog.* Athenée, l. 2. Plutarque, en la *Vie d'Alexand.* Elicen, l. 17. *de anim. c. 10. & var. Hist.* l. 7. c. 1. Plin- ne, l. 10. c. 49.

DINOSTRATE, Mathématicien, trouva la *voluta delumbata*. Il vi- voit après Pythagore. \*Blancaus, *Chron. Math.* Vossius *de Mathem.*

DINUS, natif de Mugello, Bourg de Toscane, fut un des plus savans Docteurs en Droit de son siècle. Il composa un commen- taire sur le sixième Livre des Decretales, fit un recueil des Conci- les, & donna au public plusieurs autres Ouvrages en Droit Canon & Civil. Il fut aussi Professeur à Bologne; & on dit qu'il mourut l'an 1303, de déplaisir de n'avoir pas été fait Cardinal, comme sa vertu sembloit le lui promettre. \*Tritheme, au *Cat.* Bellarmin, *des Ecr. Eccl.* Simler, *epit. Bibl. Gesl.* Leander, *Descr. Ital.* in *Hier. Medit.*

DINUS DE GARBO, Médecin de Florence, vivoit sur la fin du XIII. Siècle & au commencement du suivant. Il étoit fils d'un fameux Chirurgien, nommé *Brun.* Comme il aimoit beaucoup l'étude, aussi en laissa-t-il les fruits au public, par des Commentai- res sur Hippocrate, Galien & Avicenne; un Traité des poids & des mesures. Il est assez surprenant que Pocciance, qui a fait le *Catalo- gue des illustres Ecrivains de Florence*, ne parle point de celui-ci, qui est sans doute le même dont Petrarque fait mention, *Li. 2. viror. illust. c. 3. de facit. & 4. de Iron.* Volaterran, *Antrop.* Tritheme, in *Cat.* Gesner, *Bibl.* Leander *Alibi, Descr. Ital. &c.*

DIOCÈSE : le mot de Diocèse est fort équivoque, ayant été pris en divers sens selon les différens tems. Il ne signifie autre chose, selon son étymologie, qu'*administration*, & il marquoit autrefois, comme on voit dans Strabon, la Province ou l'étendue de pays dans laquelle le Président ou le Préteur avoit sa Jurisdiction & tenoit les assemblées. Mais, après la division que Constantin fit de l'Empire, le mot de Diocèse eut une plus grande étendue, car il se prit pour le gouver- nement de plusieurs Provinces. C'est ce que les Grecs ont nommé Exarchats. Les Auteurs Ecclésiastiques se sont servis en ce sens- là du mot de Diocèse depuis Constantin, aussi bien que les Juriscon- sultes, parce que ces sortes de termes ont passé des Livres des Loix dans les Auteurs Ecclésiastiques. On s'en sert aujourd'hui dans un sens plus limité: car, par le mot de Diocèse, on entend seulement le territoire d'un Evêque. \*Rich. Simon, SUP.

DIOCLES'S, Historien, fut le premier des Grecs qui écrivit de l'Origine de la Ville de Rome. Plutarque en fait mention dans la *Vie de Romulus*. Outre celui-là, il y a eu Diocles d'Elée Musicien, un Poète Comique d'Athènes; & un furnommé Carysius que Pline cite souvent. On ne fait pas en quel tems il a vécu. \*Vossius, *des Hist. Grecs*, l. 3. c. 355. 356. *des Math.* c. 33. §. 4. c. 52. §. 4. c. 54. §. 19. *des Poètes Grecs*, c. 6. [Touchant le Poète Comique, voyez la Bibliothèque Attique de *Jean Meursius*.]

DIOCLETIEN, Empereur, étoit natif de Dioclée Ville de Dalmatie, & affranchi d'un Sénateur nommé Annulin. On dit que passant dans les Gaules, une Magicienne lui dit qu'il seroit Empe- reur, quand il auroit tué un Sanglier. Depuis cetems, il alloit ordinairement à la chasse de ces animaux; mais il trouva qu'il n'avoit pas bien entendu la prédiction, puis qu'il ne fut élevé à l'Empire, qu'après avoir fait mourir *Aper*, beau-pere de Numerien, dont le nom signifioit en Latin *Sanglier*. Les Chronologistes ne sont pas bien d'accord du tems précis, que Diocletien commença de regner. Le sentiment le plus suivi & le plus raisonnable, c'est qu'il fut re- connu Empereur le 17. Septembre de l'an 284. D'abord qu'il eut pris les reues de l'Empire, il désigna Maximien son successeur, & le fit appeler César. Après cela, il l'employa contre certains voleurs de la lie du peuple, qui s'étoient élevés dans les Gaules, & qu'il défit. Mais il eut bien de plus dangereux mouvemens, qui se forment par tout l'Empire dans les Gaules, dans la Grand' Bretagne, en Af- rique, en Egypte & en Orient. Diocletien, pour avoir des person- nes qui l'assistassent à supporter le faix de toutes ces guerres, prit pour Collègue à l'Empire Maximien, & créa Césars Constance Chlore, & Galère Armentaire; & pour les attacher plus fortement à son service, il donna sa fille Valérie à ce dernier; & Theodore belle- fille de Maximien à l'autre. Ainfi, par sa prudence, & par ses soins, les Tyrans, qui s'étoient élevés dans l'Empire, furent détruits, & les peuples rebelles mis à leur devoir. Lui-même passa en Egypte, où il défit Achileus un de ces Tyrans; & jamais la réputation des armes Ro- maines n'avoit été si florissante. Au reste, quoi que ce Prince eût partagé le gouvernement, il s'étoit tellement conservé la Majesté de l'Empire, que Maximien l'honoroit comme son maître; & les deux Césars lui obéissoient comme à leur pere. Il vint à un tel excès de vanité & de folie, qu'il voulut qu'on l'adorât comme un Dieu, & qu'on lui bâtît les piez: & sa haine contre les Chrétiens, qu'il avoit témoignée dès son avènement à l'Empire, se déborda si furieusement, qu'on ne vit jamais une si étrange persécution dans l'Eglise. Elle avoit commencé avec son regne; mais elle fut au- torisée & portée à l'extrémité par des Edits sanglans, qu'a fa dix-neu- vième année. Diocletien n'avoit point de plus forte passion, que d'étendre entièrement le nom Chrétien, & il crut même en être si bien venu à bout, qu'il en fit dresser des trophées par des inscrip- tions insolentes, qui se voyent encore dans deux Villes d'Espagne. *Pour avoir étendu l'Empire Romain dans l'Orient & dans l'Occident, pour avoir étendu le nom des Chrétiens qui troubloient la République, pour avoir aboli leur superstition par toute la terre, & augmenté le culte des Dieux.* Mais tant s'en faut que le nom des Chrétiens s'éteignît dans l'Empire Romain, par le massacre de ceux qui faisoient profes- sion de l'Evangile, qu'au contraire il se multiplioit tous les

jours. Cet accroissement de l'Eglise, joint à la vieillesse & aux maladies de Diocletien, le firent résoudre à quitter la Pourpre Impériale dans Nicomedie. Maximien suivit son exemple dans Mi- lan; & cette grande action, que le monde n'avoit point encore vüe, se fit le premier jour d'Avril de l'an 304. Le premier, fut-ce par inclination ou par politique, se retira à Salones, Ville de Dalmatie, & trouva là solitude si douce, qu'on ne put jamais l'en tirer, & même il protestoit à tout moment, *Qu'il n'avoit jamais goûté auparavant les vrais plaisirs de la Vie.* Une autre fois, il répondit à ceux qui le conjuroient par Lettres de remonter sur le trône: *plus au Ciel que vous puissiez voir à Salones les choux que j'y ai plantés de ma main, vous ne me tiendriez pas de semblables discours.* Cependant, plus- sieurs bons Auteurs contemporains assurent qu'il ne s'étoit remis de l'Empire que par force, & qu'il fit depuis tous ses efforts pour remonter sur le Trône. Enfin, il mourut dans cette solitude l'an 316. & avant que sortir du monde, il eut le regret de voir triompher l'Eglise qu'il avoit voulu détruire. Il ne faut pas oublier qu'à son avènement à l'Empire, il supprima l'ancienne façon de compter, & ordonna qu'au lieu des Consulats on prendroit les années de son reg- ne. C'est ce qu'on nomme l'Ere ou Epoque de Diocletien, que les Ecrivains Ecclésiastiques ont suivie durant plusieurs Siècles, jusques à l'Empereur Justinien, que Denys le Petit la changea, comme je l'ai marqué en son lieu. Au reste, quoi que la haine du nom Chré- tien ait fait une terrible rache à la réputation de cet Empereur; & que les Auteurs Catholiques se soient quelquefois un peu emportez contre lui; il est pourtant sûr, selon le témoignage des désintéres- sez, qu'il étoit un Prince d'éminent esprit, qui n'avoit rien de bas en ses conseils, modeste, & sans effronterie; & qui savoit bien commander à ses passions & réprimer les mouvemens de sa cole- re. \*Eusebe, l. 8. Nicephore, l. 6. & 7. Vopiscus, in *Carnus & Carin.* Cassiodore, in *fast.* Evagre, l. 3. & *suiv.* Procope, l. 7. Ammian Marcellin, Aurelius Victor, Orose, Panvinus, Theodoré, &c. Onuphre, in *fast.* Mulerus, in *tab. Eric.* p. 494. Charlman, de *com. ann.* p. 422. 430. Kepler, in *Tab. Rodul.* p. 39. & 43. Cruci- cius, de *Era Diocl.* Lange, de *Christ.* l. 1. c. 1. Petau, l. 11. de *Doct. temp.* c. 29. 30. & 33. Riccioli, *Chron. reform.* T. 1. l. 4. c. 9. num. 17. Baronius, T. II. *Ann. A. C.* 284. & *suiv.* & T. III. A. C. 307. & *suiv.* Godcau, *Hist. Eccl.* l. 3. & 4. Coeffeteau, *Hist. Rom.* l. 20.

DIOCRE, (Raimond) Prédicateur, & Chanoine, dit-on, de l'Eglise de Notre Dame de Paris, mourut en réputation de saint- teté l'an 1084. dans le tems que Guillaume de Montfort étoit Evê- que de cette Ville. On dit que son corps ayant été apporté dans le Chœur de cette Eglise, il leva la tête hors du cercueil, à ces mots de la quatrième Leçon de l'Office des Morts, *Responde mihi*: & cria tout haut, *Justo Dei judicio accusatus sum*, c'est-à-dire, Je suis accusé au juste jugement de Dieu. Tous les assistans étant saisis de frayeur, le Service fut discontinué & remis au lendemain, & cepen- dant on mit le corps en dépôt dans la Chapelle qu'on nomme aujourd'hui la Chapelle Noire, ou la Chapelle du Darné, qui est à main gauche, vers la Croisée du côté du Cloître. Le lendemain on re- commença l'Office des Morts, & à la même Leçon le corps se leva d'éreché, & cria qu'il étoit jugé par un juste jugement de Dieu, *Justo Dei judicio judicatus sum*. On jugea à propos de remettre enco- re le service au jour suivant, & l'on entendit la même voix qui prononça ces paroles, *Justo Dei judicio condemnatus sum*, Je suis damné par un juste jugement de Dieu. Quelques Auteurs font le recit au- trement, & disent que le Mort se leva trois fois le même jour pendant l'Office, favoit une fois à chacune des trois Nocturnes. Il y en a qui assurent que son corps fut jeté à la voirie, & d'autres, qu'un Spectre l'enleva. On ajoute que ce miracle fut la cause de la retraite de saint Bruno, qui y étoit présent. Plusieurs Savans ont combtu cette Tradition, & Jean de Launoï, Docteur en Théologie de la Société de Navarre, l'a attaquée dans des Differtations. Il soutient qu'avant le tems de Jean Gerion Chancelier de Paris, & de saint Antonin Archevêque de Florence, qui vivoient après l'an 1400. aucun Auteur n'avoit parlé de ce Prodige. D'autres ont répondu à ces Differtations, & ont rapporté le témoignage de quel- ques Historiens qui ont parlé de ce miracle avant l'an 1400. comme l'Auteur de la Relation des Commencemens des Charreux écrite en 1150. Guillaume de Elbura qui écrivit en 1313. Henri de Kalkar, qui composa en 1398. un Traité de l'origine des Char- treux. \*Jean de Launoï, *De vera causa scissis S. Brunonis.* Le Pere Jean Colombi, Jésuite, *Dissertatio de Carthusianorum initiis.* SUP.

DIODATI, (Jean) célèbre Ministre de Genève, s'est rendu fameux dans son Parti par quelques Ouvrages qu'il a donnez au pu- blic, sur tout par une traduction de toute la Bible en Italien, dont il publia la première édition avec quelques notes en 1607, à Genève. R. Simon a remarqué que la méthode que cet Auteur suivie, est plutôt d'un Théologien & d'un Prédicateur, que d'un homme vérita- blement Critique. Il s'est appliqué principalement à la netteté de l'expression, & à ôter les équivoques qui sont dans l'original: ce qui rend sa version agréable, & l'Ecriture beaucoup plus claire qu'elle n'est en elle-même. A l'égard des notes, qui sont jointes à sa version, le même R. Simon assure qu'il y en a plusieurs trop éloig- nées du sens littéral, & qu'elles approchent plus des méditations d'un Théologien que d'un homme judiciaire. Il en donne même quel- ques exemples. Mais après tout, il remarque que Diodati est encore aujourd'hui le grand Auteur de ceux de Genève, bien que son ou- vrage soit plutôt une Paraphrase qu'une traduction. Il a aussi tra- duit la Bible en François, ou plutôt en un langage barbare, tant il s'ex- prime mal en cette Langue. C'est encore lui qui a donné la première version Française de l'Histoire du Concile de Trente, composée par le Pere Paul, appelé vulgairement Fra Paolo. \*Richard Simon, SUP.

DIODORE *Graecus*, fils d'Amenius, Philolophe, fut disciple d'Apol-



d'Apollonius *Chromos*. Il étoit grand Dialecticien, & on croit que c'est lui qui inventa une sorte d'argumentation extrêmement embarrassante. Comme il étoit à la Cour de Ptolémée *Soter*, Stilpon lui proposa quelque question de Logique, à laquelle il ne put pas répondre sur le champ. Le Roi, qui étoit présent, se moqua de lui & l'appella *Chromos*, injure qui signifie stupide & pesant. Les autres dirent qu'en répétant que la dernière syllabe de son nom pour *χρῶνος* l'appella *δῶνος* à lui. Ce qui lui donna tant de confusion, qu'étant forcé de la présence du Roi, il fit un Traité de ce qu'on lui avoit demandé, & puis mourut de déplaisir. \*Diogene Laërce, en *sa Vie*, au li. 2. Plin. l. 7. c. 53.

DIODOTE, dit PERIEGETES, parce qu'il fit une description de la Terre, & quelques autres Traitez. \*Plutarque, en *Themist. Theſe & Cimón*.

DIODOTE d'Antioche, Prêtre de cette Eglise, & puis Evêque de Tarſe Metropole de Cilicie, à vécu dans le IV. Siècle. Il fut accusé, après sa mort, d'avoir été un des maîtres de l'Hérésie Marcionite. S. Cyrille l'accuse, dans l'Épître à Succèsus, d'avoir distingué le Verbe net du Dieu, du fils de Marie; et le nomme dans celle qu'il écrivit à Jean d'Antioche, & à Acace de Melitene, ennemi de la gloire de J. C. Saint Melece au retour de son exil, apprenant avec quel courage il avoit défendu la Foi Orthodoxe contre les hérétiques dans Antioche, où il introduisit la Psalmodie alternative, le tira d'un Monastère où il étoit Abbé; & l'éleva à l'Épiscopat. S. Athanasie, saint Basile & S. Chrysostome, qui avoient été ses Disciples, le louent comme un Evêque très-faible, & comme un défenseur invincible de la Foi. Le premier Concile de Constantinople le compte entre les Prélats qu'il proposa pour règle de la créance Orthodoxe. Cependant, après sa mort, ses écrits furent trouvés remplis de ces erreurs que j'ai marquées, & condamnées. \*Theodore, *Hist. l. 4. c. 23. 24. 25. l. 5. c. der. & in Pilot. c. 2. & 8. Socrate, l. 6. c. 3. Sozomenus, l. 8. c. 2. Baronius, A. C. 370. 392. 428. 435. Godeau, *Hist. Eccl. V. S. l. 1. n. 81. p. 174. &c. Photius, Bibl. Cod. 18. 89. 102. 227.**

DIODOTE d'Éphèse, Historien, qui composa la Vie d'Anaximandre: ce qu'on peut recueillir de Diogene Laërce en celle du même.

DIODOTE de Sicile, étoit natif d'un lieu nommé *Agrym*, qui s'appelle aujourd'hui, selon Cluvier *San Filippo d'Agirone*, On croit qu'il vivoit encore sous le règne de Jules César & d'Auguste. Il employa environ trente années à la composition de sa Bibliothèque Historique, & se retira pour cela à Rome, où il tiroit des connaissances qu'il n'avoit jamais pu avoir ailleurs. Néanmoins il ne laissa pas de voyager en plusieurs Provinces de l'Europe & de l'Asie, pour éviter les beuvés qu'il avoit vu commettre aux autres, qui s'étoient voulu mêler de parler des lieux où ils n'avoient jamais été. Cet Ouvrage comprenoit quarante Livres, dont il ne nous en reste que quinze. Pogge Florentin le traduisit en Latin, par ordre du Pape Nicolas V. Plin. dit que Diodore est le premier d'entre les Grecs, qui s'est abstenu de dire des bagatelles. Photius loue son style comme fort clair & affecté à l'Histoire. Louis Vivès & Jean Bodin ne sont pas de ce sentiment. \*Photius, *Bibl. Cod. 70. Gesner, en la Bibl. Vossius, des Hist. Grecs, l. 2. c. 2. La Mothe le Vayer, au Jugem. des Hist. Grecs.*

DIODOTE, nom de plusieurs grands hommes, dont il est fait mention dans cet Article. Diodore, natif de la Ville de Sardes, étoit Orateur, qui vivoit du tems de la guerre de Mithridate. Il avoit un fils de même nom que lui, aussi Orateur, Poète & Historien. Strabon, qui étoit son ami, parle de lui dans le 13. Livre. Les Auteurs en citent quelques autres: Un Grammaire: Un qui écrivit les guerres de l'Attique: Un disciple d'Aristophane: Un d'Erythrée, allégué par Athénée, & dans le 10. Livre: Un Médecin surnommé *Petronius*, dont parle Plin: Un Philosophe de la secte d'Epicure, qui se donna la mort, selon Senèque. \*Plin. l. 20. c. 8. Senèque, de *vita beata*, c. 19.

DIOGENE d'Apollonie, Philosophe, étoit fils d'Apollonius. Il se rendit habile dans la connoissance des choses naturelles, dans la Rhétorique & dans toute la Philosophie. Antisthène dit qu'il fut auditeur d'Anaximène. Il étoit du tems d'Anaxagore vers la LXX. Olympiade, & Demetrius dans la défense de Socrate, dit qu'il fut en danger de la vie dans Athènes, à cause de l'envie qu'on lui portoit. Ses opinions étoient: Que l'air est un élément, qu'il y a une infinité de Mondes, que le vuide est infini, que l'air se rarefie & se condense, & que c'est de cette manière que se font les Mondes: Que rien ne se fait de rien, que rien ne se résout en rien, que la Terre est ronde au milieu, & qu'elle a pris sa forme de la chaleur qui l'environne, son épaisseur & la solidité du froid. \*Diogene Laërce, en *sa Vie* au li. 9. en celles des Cyniq. au li. 6. Clement Alexandrin, l. 1. *Pedag. & l. 1. Strom.* Suidas.

[DIOGENE, d'Athènes, Poète Tragique, qui a vécu peu après la défaite des trente tyrans. Voyez *Suidas*, & les autres Auteurs citez par *Jean Meursius* dans la Bibliothèque Attique.]

DIOGENE, Babylonien, Philosophe, disciple de Chryſippe, étoit natif de Seleucie. Il reçut le nom de Babylonien, parce que sa patrie étoit près de la Ville de Babylone. Athénée cite des Livres de sa façon, de la Noblesse. On ne doute point qu'il ne soit le même, qui, sous le Consulat de P. Scipion & de M. Marcellus du tems de la seconde guerre Punique, fut envoyé à Rome avec Carneades l'Académicien & Critolaüs le Peripatéticien, pour les affaires des Athéniens. Ce que Cicéron marque assez souvent, in *Lucul. l. 6. de fin. l. 4. Tuscul. & l. 1. de Nat. Deor. Aulu-Gelle, l. 7. c. 14. Macrobe, l. 1. Saturn. c. 5. Senèque, l. 3. de la colere, c. 38. Diogene Laërce, *Vie de Diog. le Cyniq. Quintilien, l. 1. c. 1. Athénée, au li. 4.**

DIOGENE, le Cynique, Philosophe, qui avoit Icesius pour pere, & Sinope pour patrie, naquit l'an 341. de Rome. Convain-

cu de faire de la fausse monnoye il prit la fuite, ou, comme les autres disent, il fut exilé de sa patrie; & se retira à Athènes. En cette Ville, il fut trouver Antisthène; mais ce Philosophe le rebuta & le batit même: néanmoins sa perseverance l'emporta & il fut son disciple. Il rendit la Secte des Cyniques si célèbre, que bien que son Maître en fut le fondateur, il en est pourtant considéré comme le Prince. Il embrassa une pauvreté volontaire, & il préferoit aux richesses le repos & la liberté de l'esprit. Pour tous meubles, il n'avoit qu'une bezace; & la liberté de l'esprit. Pour tous meubles, il n'avoit qu'une bezace; & un bâton & une écuelle qu'il rompit ayant vu un jeune garçon qui beuvoit dans le creux de sa main. Sa maison étoit un tonneau, où il demeuroit au Soleil. Comme il étoit à Cranée, un des Fauxbourgs de Corinthe, on dit qu'Alexandre, qui passoit en cette Ville, eut la curiosité de le voir, & vint se promener en cet endroit où il étoit; & lors qu'il l'eut vu, il le pressa de demander tout ce qu'il voudroit avec assurance de l'obtenir. On dit que Diogene pria seulement le Roi de se détourner tant soit peu, & de ne lui pas ôter le Soleil, & qu'Alexandre admirant un vertu, à qui même, dans une si haute fortune, il n'avoit pas le pouvoir de faire du bien, s'écria que s'il n'étoit Alexandre, il voudroit être Diogene. Ce Philosophe ne faisoit état que de la morale. Ses réponses étoient extrêmement ingénieuses, & ses corrections fort à propos. Un jour paroissant en plein midi dans une place publique, avec une lanterne à la main, il répondit à ceux qui lui demandaient ce qu'il vouloit faire, qu'il cherchoit un homme. Il se moquoit des Grammairens, qui recherchent les erreurs d'Ulysse, & qui négligent les leurs: Des Muficiens, qui ont soin de mettre bien un instrument d'accord, sans fe foucier d'accorder leurs passions: Des Orateurs qui s'étudient à bien parler, & on pas à bien faire: Des avares qui ne songent qu'à amasser des richesses, & qui ne s'en savent pas servir. Platon ayant défini l'homme un animal à deux pieds sans plumes, il pluma un coq & le jettant dans son école, dit: Voilà l'homme de Platon. Un jeune douché, jettant des pierres contre le gibet: *Courage, lui dit-il, tu l'attraperas.* Voyant un écrivain sur la porte d'un jeune marié, où il y avoit: *Arrière d'ici le mal!* il dit faisant allusion à la femme, après la mort le Médecin. Quelque femme s'étant pendue à un Olivier, il dit qu'il seroit à souhaiter que tous les arbres portaient de semblables fruits. On lui reprochoit qu'il avoit fait de méchantes actions: *C'est que j'ai été comme vous, dit-il, mais vous ne serez jamais comme moi.* Il s'étonnoit qu'on le fortifiât le corps par les exercices, & qu'on ne se fortifiât pas l'ame par la vertu. Comme on le vendoit étant captif, il cria: *Qui veut acheter un maître?* & dit à celui qui l'acheta, qu'il se résolut à obéir comme les Grands au Médecin. On pourra voir ses autres réponses dans Diogene Laërce, ou dans le recueil qu'en a fait d'Abancourt, au Livre des Apophthegmes ou bons mots des Anciens. Les Anciens rapportent diversément sa mort; les uns disent qu'ayant mangé un pied de bœuf cru, il se causa un dégorgement de bile dont il mourut: les autres ajoutent que ce fut d'une morsure de chien: quelques autres ont pensé qu'il se fit mourir lui-même en se retenant le souffle. Du moins tous conviennent qu'il étoit âgé de quatre-vingts-dix ans, en 431. de Rome. Il composa plusieurs Ouvrages, que Diogene Laërce cite, & que nous avons perdus. Origène, Saint Basile, saint Jean Chrysostome, Saint Jérôme, Saint Augustin, & assez d'autres Saints Docteurs parlent honorablement de lui. \*Diogene Laërce, en *sa Vie* au li. 6. Plutarque, en la *Vie d'Alex. l. 8. Symp. quæst. 1. &c.* Saint Basile, li. 6. *legend. Gentil. lib. Saint Jérôme, l. 2. contre Jovin. l. 6. Valere Maxime, l. 4. c. 3. ex. 19. &c. Juvenal, Sat. 14. La Mothe le Vayer, de la vertu des Payens, &c.*

DIOGENE de Cyzique, ou Diogenien; & Grammairens, laissa sept Livres de sa Patrie, de sa composition. Etienne de Byzance le cite assez souvent, & Vossius estime qu'il est le même que cet autre Diogenete ou Diogene, dont parle Suidas, qui avoit fait un Livre à l'avantage de sa patrie. \*Vossius, l. 2. *des Hist. Grecs, c. 13. p. 221. & l. 3. p. 356.*

DIOGENE ou DIOGENETE, d'Erythrée, qu'Hygin allégué, parlant du signe des poissons.

DIOGENE, Romain. Cherchez Romain IV. dit Diogène.

DIOGENE Sicyonien, qui avoit composé un Livre de la guerre du Peloponnese, & un de Tarſe, qui écrivit des Questions Poétiques. Diogene Laërce parle de ces deux-là, dans la Vie du Cynique, faisant aussi mention de celui d'Apollonie & du Babylonien que j'ai marqué en leurs places. Ils font différens d'un Peintre de ce nom, dont Plin. fait mention, l. 35. c. 11.

DIOGENE de Smyrne, Philosophe, disciple de Methodore de Chio & Précepteur d'Anaxarque. \*Clement Alexandrin, l. 1. *des Tapiss. Vossius, des Hist. Grecs, l. 3. p. 356. 357.*

DIOGENE LAERCE, Historien, vivoit, comme on croit, du tems d'Antonin le Philosophe, & même sous l'Empire d'Alexandre Sever. Quelques Auteurs estiment qu'il est surnommé Laërce, parce qu'il étoit d'une petite Ville de Cilicie, que Stephanus appelle Laërce, mais les autres croient, avec plus de raison, que ce nom lui étoit propre. On estime aussi qu'il composa six Livres de la Vie des Philosophes pour une femme, & on se persuade que cette femme est cette Arria aimée des Empereurs, dont Galien parle au Traité de la Theriaque. Il composa encore un Livre d'Épigrammes, & on ne doute point qu'il ne fût de la Secte d'Epicure; ce qui se prouve par plusieurs endroits de son Traité de la Vie des Philosophes, & par le soin qu'il a eu de louer toutes ses pensées, & d'écrire un Livre tout entier de lui. Photius parle d'un Sopater qui avoit pris beaucoup de choses de cet Auteur. \*Photius, *Cod. 161. Louis Vivès, l. 5. de tradend. discipl. pag. 708. Vossius, des Hist. Grecs, l. 2. c. 13. [La meilleure édition est celle d'Amsterdam, en deux volumes, in 4. imprimée en 1692.]*

DIOGENE, (Antonin) Historien Grec, a vécu après Alexandre le Grand vers la CXX. Olympiade. Il composa un Ouvrage intitulé

titulé, les choses mémorables de l'Isle de Thule, qui est l'Islande d'aujourd'hui, divisé en 24. Livres. \*Porphyre, in *Vitâ Pythag.* Servius, ad *Virg.* l. 1. *Georg.* Photius, *Cod. 166.* Vossius, l. 1. *des Hist. Grecs.* c. 15.

DIOGENETE, (*Diogenes*) Ecrivain, qui vivoit du tems d'Alexandre le Grand en 420. de Rome, composa une espece d'Itineraire, du chemin que ce Prince avoit fait. \*Pline, l. 6. c. 17.

DIOGENETE, Peintre, de qui l'Empereur Antonin le Philosophe voulut apprendre cet Art. Ce qu'on peut voir en la Vie de cet Empereur, écrite par Jule Capitolin, & en celle qu'il a composé lui-même.

DIOGENIEN, d'Heraclée, célèbre Grammairien, vivoit sous l'Empire d'Adrien. Il composa un Traité des Fleuves, des Lacs & des Montagnes, & une Table qui comprenoit les Villes du Monde. Hésychius assure qu'il étoit itadien, & naturellement élégant & ingénieux. Suidas parle de lui. André Schortus a donné au public les Parœmies de cet Auteur. \*Erasme, *prof. adag.* Cherchez aussi Diogene de Cyzique.

DIOGENETE, Général des Erythréens, peuple d'Ionie, donna du secours aux Miliens, contre les habitans de l'Isle de Naxos. Pendant le siège de la Capitale de cette Isle, il prit Polycrite, qu'il retint auprès de lui comme sa femme. Mais cette généreuse captive songeant toujours à la délivrance de sa patrie, & voyant que les Miliens célébroient une grande Fête dans des débauches extraordinaires, elle eut l'adresse d'envoyer à un de ses freres, qui étoit dans la Ville assiégée, un gâteaux où elle avoit caché une petite tablette de plomb, sur laquelle elle lui marquoit que les Assiégés étoient noyez dans le vin, c'étoit un tems favorable pour faire une sortie. Cet avis fut exécuté, & tous les Miliens surpris dans ce desordre furent saisissez au fil de l'épée. Polycrite obtint la grace de Diogenete, qui l'avoit fort bien traité dans sa captivité, & retourna vers la Ville Capitale parmi les acclamations du peuple; mais étant à l'entrée d'une des portes, elle mourut d'un excès de joye. On l'inhuma dans ce même lieu; où l'on dressa un magnifique sépulchre, qu'on appella le monument du Charme & de l'Envie, parce que l'on crut qu'elle étoit morte par les charmes magiques de l'Envie. \*Plutarque, de *la verus des Femmes.* SUP.

DIOGENETE, Architecte & Ingénieur Rhodien, rendit de grands services à sa patrie, lorsque Demetrius Poliorcetes assiegea la Ville de Rhodes. Epimachus avoit fait, par l'ordre de ce Prince, une hélepole d'une grandeur prodigieuse, c'est-à-dire, une tour roulante pour approcher des murailles de la Ville, & delà combattre les Assiégés, mais Diogenete trouva moyen d'inonder promptement le terrain, par où l'hélepole devoit passer, ce qui la rendit tout-à-fait inutile, de sorte que Demetrius, qui avoit mis son esperance dans le succès qu'il attendoit de cette machine, fut obligé de lever le siège, lui qui jusques alors n'avoit point attaqué de Places sans les prendre. Les Rhodiens comblèrent d'honneurs Diogenete, comme leur Libérateur, & lui assignerent une pension très-considérable. \*Vitruve, *Liv. 5.* SUP.

DIOMEDE, Roi d'Etolie, étoit fils de Tydée. On dit qu'après Achille & Ajax il fut le plus brave des Grecs au siège de Troie, où il combattit avec avantage contre Enée & contre Hector. Il enleva le Palladium, qui étoit une Enseigne sacrée des Troyens. Depuis, Venus le métamorphosa, lui & ses compagnons en oiseaux blancs comme les cignes. \*Ovide, l. 13. *Ch. 14. Metam.* Virgile, *Æneid.* Conon, *narr.* 35. Photius, 186.

DIOMEDE, Roi de Thrace, nourrit ses chevaux de chair humaine. Hercule le fit mourir, & cette victoire fut le neuvième de ses travaux. Lucrece en parle dans son 7. Livre. Auſone en fait aussi mention dans son Epigramme des travaux d'Hercule, *Idyl.* 19. Ovide en parle de même en divers endroits, mais particulièrement dans son Poème contre Ibis, & dans le 9. Livre des *Metamorphoses*. Outre ces Diomedes, on assure qu'il y a encore un Grammairien de ce nom; des Isles; une région en Italie & des oiseaux d'une façon extraordinaire: Ce qu'on peut voir dans Pline, l. 3. c. 8. l. 1. *Ch. 22.* l. 10. c. 44. Strabon, l. 4. *Ch. 6.* *Ch. 6.*

DION, Capitaine de Syracuse, fils d'Hipparin, fut un homme de qualité, qui vivoit sous les tyrannies des deux Denys. Le premier épousa Aristomache sœur de Dion, de laquelle il eut deux fils & deux filles, dont il donna l'aînée, nommée Sophrosine, à son fils Denys; & l'autre appelée Areta au même Dion, lequel, outre les grands avantages qu'il pouvoit tirer de sa naissance, avoit encore reçu de la nature plusieurs autres qualités très-considérables. Il fut l'ami intime de l'ancien Denys, autant à cause de ses mœurs qu'à cause de leur alliance. Aussi il l'éleva aux plus grandes affaires, & à sa considération il appella Platon à Syracuse. Denys le *Femme* ne lui fut pas si favorable. En son absence, il lui ravit sa femme & la maria à un autre. Ce qui obligea Dion de lui faire la guerre, & en 397. de Rome il le chassa de Syracuse, dont le peuple gringrat élut Capitaine à son déſavantage un nommé Heraclide. Ils eurent bien-tôt sujet de se repentir de leur ingratitude, & ils le virent contraints de rappeler Dion, dont la vertu fut reconnue de ses ennemis mêmes. Il délivra entièrement sa patrie, & puis l'an 400. de Rome, il fut assassiné par la trahison d'un de ses amis, nommé Callippus. \*Plutarque, en *la Vie de Dion.* Diodore de Sicile, l. 16. Cornelius Nepos, *ant. Vies.* c. 10. *Ch. 6.*

DION CASSIUS, qui est encore connu par les surnoms de *Cocceius* & de *Cocceianus*, étoit de Nicée Ville de Bithynie, & vivoit dans le III. Siècle. Son pere Apollonius, homme Conſulaire, fut Gouverneur de la Dalmatie, & après Proconsul de Cilicie. Pour lui le reçut deux fois l'honneur du Consulat, qu'il exerça conjointement avec l'Empereur Alexandre fils de Mammée l'an 229. après avoir passé par divers emplois sous les Empereurs précédens. Car Marcin l'avoit établi Gouverneur de Pergame & de Smyrne. Il commanda de même en Afrique, & on lui commit l'administration de

la Pamonie. Depuis il composa une Histoire Romaine, qui lui coûta douze années de travail, comme il l'avoit, & dix à préparer les mémoires dont il avoit besoin. Cet Ouvrage comprenoit quatre-vingts Livres, divisés en huit Decades, mais aujourd'hui les trente-quatre premiers sont perdus, & il ne nous en reste que quelques fragmens. Ce qui suit depuis le trente-cinquième, jusqu'au soixantième, est aisé entier; & pour les vingt derniers, il se faut contenter de l'Abregé fait par Xiphilin Moine de Constantinople. Il avoit commence son Histoire dès le tems d'Enée, & il la finissoit à Alexandre Severus. On l'accuse d'avoir été trop partial pour César contre Pompée, pour Antoine contre Cicéron, & d'avoir trop mal traité Senèque. Photius le juge plus clair que Thucydide, & il dit qu'il imite le haut stile dans ses Harangues. Celles d'Agrippa & de Mécenas à Auguste, sur la proposition qu'il leur fit de quitter l'Empire ou de le retenir, sont d'admirables piéces. Outre son Histoire, Suidas lui attribua la Vie du Philosophe Arrian, les gestes de Trajan & quelques Itinéraires. Raphaël Volaterran lui donna trois Livres intitulés du Prince, & quelques Traitez de la Morale. Cet Historien se retira sur la fin de sa Vie à Nicée. \*Photius, *Bibl. Cod. 71.* Suidas, Volaterran, *Ant. l. 15. col. 451.* Vignier, *Bibl. Hist. A. C. 230.* Gefner, *Bibl. Tom. I.* Vossius, *des Hist. Grecs.* li. 2. *ch. 14.* La Mothe le Vayer, *au Jugement des Hist. Gr. & Lat.* c. 10.

DION CHRYSOSTOME, Orateur & Philosophe, étoit de Prusse Ville de Bithynie, & eut pour pere Paphratis. Son eloquence lui fit meriter le surnom de *Chrysolome* ou *bonche d'or*, & l'Empereur Trajan l'aimoit si particulièrement, qu'il le faisoit souvent mettre dans la litiere pour l'entretenir. On dit qu'il affecta une si grande severité, qu'il parut souvent en public, vêtu d'une peau de Lion. Il composa quatre-vingts Oraisons, que nous avons encore aujourd'hui. On lui attribue aussi quelques autres Ouvrages. Synsius disoit de lui, qu'on le pouvoit considerer comme Orateur. \*Synsius, in *Dione.* Suidas, Photius, *Bibl. Cod. 229.* Volaterran, *Ant. l. 15. Col. 451.* *Ch. 6.*

DIONE, est le nom d'un des neuf Nymphes filles de l'Océan & de Thetis, ou, selon d'autres, c'est une Nereide fille de Nereus & de Doris. Les Poètes disent que Jupiter fut amoureux de Dione, & qu'il la fit mere de Venus. \*Ovide, *Fast.* l. 5. SUP.

DONYZIA, nom qui fut donné à l'Isle de Naxos, une des principales de la Mer Egée, à cause de l'excellence & de l'abondance de ses vins, exprimez joutant par le mot *Dionysium*, parce que Bacchus étoit nommé *Dionysus*. Les Payens célébroient aussi une Fête en l'honneur de ce Dieu, qu'ils appelloient *Dionysia*. C'étoient les Bacchanales. \*Pline, SUP.

DIONYSIODORE, excellent Géometre, dont parle Pline, au sujet d'une Lettre fabuleuse trouvée dans son tombeau, par laquelle les Géometres de son tems jugeoient combien la Terre avoit de circuit. \*Pline, l. 2. c. 109. *qui est le dernier.*

DIONYSIODORE, Boëtien, composa une Histoire Greque qui finissoit à Philippe de Macedoine, pere d'Alexandre le Grand. \*Diodore, l. 15. *sur la fin.*

DIONYSIOPOLIS, ancien nom de plusieurs Villes, dont la principale étoit Nagara, ou Nyſſe sur le fleuve Indus, bâtie par Bacchus, nommé aussi Dionysus. *Jyſſin*, *Plinome* *Ch. Arrian.* C'est à présent *Neris*, selon les Géographes modernes. C'est dans ce pais de l'Asie qu'étoit le lieu appelé *Dionysii Columna*, près du Mont Edmode, où le même Bacchus borna les conquêtes. Il y a une autre *Dionysopolis* en la basse Myſie, selon Antonin, à présent *Varna* Ville de Bulgarie, selon Baudrand, sur une riviere de même nom, anciennement *Zye* près du Pont Euxin & vers les frontières de Thrace. Elle est célèbre par la bataille qu'y perdirent les Hongrois, où leur Roi fut tué l'an 1444. Cicéron l. 1. *ad Quintum fratrem*, parlant de ses habitans, les nomme *Dionysopolitains*. Il y a encore deux autres Villes de ce nom, l'une en Phrygie, selon Plin; & l'autre en Afrique, selon Etienne, SUP.

DIONYSIUS, un des noms que les Anciens donnoient à Bacchus. Ce mot est composé de *Dios*, genitif de *Zeus*, qui signifie Jupiter, dont ils le croyoient être fils, & de *Nyſſus*, à cause de la Ville de Nyſa en Egypte, sur les frontières d'Arabie, où ils disoient que Bacchus avoit été élevé par des Nymphes. SUP.

[DIOPHANES de Mytilene fleurissoit vers l'an DCCXX. de la Ville de Rome & fut le maître de Tiberius Gracchus en matiere d'eloquence. *Plutarchus*, in *T. Graccho*.]

DIOPHANTE d'Alexandrie, excellent Mathématicien, est cru inventeur de l'Algebre. On dit qu'il composa treize Livres d'Arithmetique, qu'on conserve dans la Bibliothèque du Vatican. Xylander en a traduit l'un en Latin, avec des Commentaires; & quelques autres ont aussi travaillé sur le même sujet. Jean Patriarche de Jerusalem le compare à Pythagore, dans la Vie de S. Jean de Damas. Raphaël Bombel & le P. de Billi, tous deux dans la préface de l'Algebre, estiment que Diophante vivoit sous le regne d'Antonin. On pourroit voir ce qu'en dit Blancanus, en sa Chronologie des Mathématiciens. \*Blancanus, *XI. Sec. II. de 7. C. pag. 51.* Regiomontanus, *Prof. in Almag.* Vossius, *des Math.* 10. *§. 3. p. 37.* *Ch. add. p. 432.*

DIOPHANTE de Mytilene, Orateur Grec, vivoit la CLVI. Olympiade, & fut estimé un des plus eloquens personnages de son tems. Il fut Précepteur de Tiberius Gracchus, & Cicéron fait mention de lui, in *Bruto*.

DIOPHANTE de Sparte, Auteur d'un Ouvrage d'Antiquitez, qui comprenoit quatorze Livres. On ne sait pas en quel tems il a vécu. Il est différent d'un de Syracuse, Philosophe Pythagoricien, de qui Theodoret rapporte le sentiment touchant l'origine du Monde. \*Theodoret, *li. 4. Therap.* Vossius, *des Hist. Grecs.* li. 3. *p. 359.*

**DIOPTRIQUE**, est une partie de l'Optique ou Science de la vue, qui démontre les différentes refractions que souffre la lumière lors qu'elle passe à travers des corps transparents; & principalement à travers les verres qui servent aux Lunettes; & les accidents qui arrivent alors à la vûe & aux objets visibles. *Διόπτρα* en Grec signifie un verre de Lunette. *SUP.*

**DIOSCORE**, I. de ce nom, Patriarche de l'Eglise d'Alexandrie, dont il fut premierement Diacre & puis Apôtre. En voulant augmenter les droits de son Eglise, il renouvela la vieille querelle pour la primatie contre le Prêlat d'Antioche. Les autres alloient le règlement fait dans les Conciles de Nicée & de Constantinople; & l'affaire fut conclue comme cela dans un Synode que Proclus tint l'an 439. en cette dernière Ville. Theodoret, qui s'y trouva, défendit il fortement les droits de l'Eglise d'Antioche, que Dioscore conçut une haine contre lui qui ne put jamais être appaisée, comme nous l'apprenons d'une Lettre du même Theodoret. L'an 444. saint Cyrille étant mort, il fut élu à sa place; mais il démentit bien-tôt la grande opinion, que l'on avoit conçue de sa vertu. Car il avoit su déguiser si habilement les hérésies attribuées à Origène & celles d'Arius, dont son esprit étoit rempli, que chacun le croyoit le plus digne successeur qu'on pût donner à Cyrille. Theodoret lui écrivit, incontinent après son ordination, une Lettre fort respectueuse; mais il n'y fit point de réponse, ayant toujours fur le cœur la résistance qu'il lui avoit faite dans le Synode de Constantinople. Il accusa même Domnus d'Antioche de soutenir les erreurs de Nestorius; ce qui obligea Theodoret de lui écrire une Lettre apologetique, pour rendre raison de sa Foi. Il envoya Possidonius au Pape saint Leon, pour l'avertir de son ordination; & ce Pontife lui écrivit une Lettre pleine de tendresse & de bons avis. Dioscore n'en fit pas plus d'estime, que de ceux que son prédecesseur lui avoit laissés dans son Testament. Au contraire il persécuta ses neveux, leur ôta leurs biens, & les réduisit à une très-grande pauvreté. Depuis s'étant laissé infecter des erreurs d'Eutyches, il se jeta tout opiniâtement; & dans le Synode d'Epheuse, qui est celui qu'on nomme *Brigandage d'Epheuse*, qu'il tint l'an 449. il le approuva & condamna Flavien Evêque de Constantinople, défenseur de la vérité Orthodoxe. Etant de retour à Alexandrie, il excommunia le Pape S. Leon. L'année d'après il fut déposé dans un Concile de Constantinople; & fut cité au Concile Général de Calcedoine assemblé l'année suivante 451. mais il refusa d'y paroître, malgré les sollicitations qu'on lui en fit diverses fois. C'est dans cette assemblée qu'on découvrit, par plusieurs requêtes présentées contre Dioscore, les crimes dont il s'étoit noirci. Aussi les Prélats le condamnèrent unanimement; & par la sentence prononcée par les Légats du saint Siège, il fut déposé de la dignité Episcopale & de tout ministère du Sacerdoce. Il fut encore exilé à Gangres en Phlogonie, & il y mourut misérablement. \* Saint Leon, *ep. 7. T. I. ep. Pont. & 81. in ep. Leon. Quantum dilectionis tuae*, *Éc. Theodoret, ep. 86. ad Flav. Liberatus, ch. 12. Nicephore, liv. 14. ch. 47. Idatius & Prosper, Chron. Le II. Concile d'Epheuse, III. T. des Con. Le Concile de Calcedoine, art. 1. 2. 3. *Éc. au IV. T. à p. 1. usque ad 980. Baronius, T. IV. & V. Ann. A. C. 439. 444. Éc. Godcau, Hist. Eccl. li. 2. an V. Sic.**

**DIOSCORE** II. ou le Jeune, fut mis sur la Chaire d'Alexandrie l'an 517. après la mort de Jean surnommé *Machiora*. Un Prêlat Hérétique succéda à un Hérétique; & cela se fit, sans que, selon la coutume, les Evêques d'Egypte, le Clergé, & le peuple, fussent assemblés pour faire cette élection. Le peuple ne le voulut pas reconnaître comme étant intrus; & il excita une sédition ou plusieurs furent tués. Il tint ce siège jusqu'à l'année 519. \* Liberatus, *Brev. c. 19. Baronius, A. C. 517. 519.*

**DIOSCORE**, Diacre de l'Eglise Romaine, fut mis sur le siège de saint Pierre contre le Pape Boniface II. l'an cinq cents trente. Le Cardinal Baronius croit qu'il est le même que le Pape Hormisdas avoit envoyé Légat en Orient vers Justinien. Athanaric appuyoit cette élection; & le schisme s'alloua former dans l'Eglise, si Dieu ne l'eût empêché par la mort de Dioscore arrivée quelques jours après. Le Pape Boniface l'excommunia après sa mort, ayant été accusé de Simonie; mais Agapet son successeur lui donna l'absolution. \* Justinien, *en son Edit au Pape Jean I. Anastase, en Agap. Baronius, A. C. 530.*

**DIOSCORIDE**, Auteur d'un Traité de la République de Sparte. Athenée en cite le Livre second, & Plutarque en fait mention dans la Vie d'Agefilas & de Lycurgue. Quelques-uns le confondent avec un Poète, Auteur d'un Livre d'Epigrammes. \* Vossius, *des Hist. Grecs. li. 3. p. 559.*

**DIOSCORIDE**, surnommé *Phacas* ou *Lentimus*, à cause d'une lentille qu'il avoit sur le visage, étoit Médecin d'Antoine & de Cleopatre. Il fut Secrétaire d'Hérophilus & Dogmatique. \* Galien, *prefat. gloss. Hippocr. Vossius, de Philosph. c. 11. §. 40.*

**DIOSCORIDE**, (Pedacius) Médecin d'Anazarbe, Ville de Cilicie, qui fut depuis nommé Césarée. Vossius dit qu'il vivoit la CLXXXVI. Olympiade & qu'il fut Médecin d'Antoine & de Cleopatre. Il y a pourtant apparence que ce savant Critique peut s'être trompé après Suidas, qui a confondu ce Dioscoride avec un autre surnommé *Phacas*. Car le premier assure, dans la Préface des Livres *De Materia Medica*, que nous avons de lui, qu'il vivoit du tems de Licinius Bassus, qui peut être le même qui fut Consul avec M. Licinius Crassus Frugi du tems de Neron, l'an 64. de Salut. Il est difficile de marquer exactement le tems de cet Auteur, & les Curieux se souviennent assez de la grande dispute qu'il y a eu autrefois entre Pandolphe Collencius & Leonicus Thomæus, pour savoir si Pline avoit écrit Dioscoride, comme ce dernier le croyoit, ou si Dioscoride avoit tiré son Ouvrage de celui de Pline; ce qui étoit le sentiment de Collencius & celui des Critiques d'aujourd'hui. Quoiqu'il en soit, Dioscoride d'Anazarbe suivit premierement le métier des armes, puis il s'adonna à la connoissance des simples; & compo-

sa son Ouvrage de *materia medica*, que nous avons encré en sept Livres. Tous ceux qui ont écrit après lui, su cette matiere, l'ont suivi avec assez d'exactitude. On lui attribue d'autres Traités. \* Galien, *pref. li. 6. simp. medicam. & li. 4. de comp. med. &c. Phorius, Bibl. cod. 178. Pierre Castellan, in Tit. Medic. illust. Voilius, de Phil. ch. 11. Saumaïse, in Judicio de Plinio.*

**DIOSCOROS** ou Dioscoride, Isle de la grande Grece, du côté de Crotone. Elle est différente de l'Isle de Dioscoride d'Afrique, qui est la Zocotora d'aujourd'hui, & dont je parle ailleurs. \* Pline, *li. 6. ch. 18.*

**DIOSPOLIS**, Ville d'Egypte, où l'on dit qu'il y avoit anciennement cent portes, ou bien cent magnifiques Palais des Princes. Il sortoit de chacun, dans les occasions, deux cents hommes armés; Pline *li. 5. ch. 9. Strabon, li. 17. Etienne, de Urbib. Voyez Thebes.*

**DIOSPOLIS**, que quelques-uns nomment Lidde, ou S. George, & les autres Rama, Ville de Palestine avec Evêché suffragant du Patriarche de Jerusalem. \* Le Mire, *Geogr. Eccl.*

#### Concile de Diospolis.

Il fut assemblé l'an 415. contre Pelage, par quatorze Prélats, sur l'accusation de Heros & de Lazare Evêques d'Arles & d'Aix. Pelage fut introduit dans le Synode, & on lui proposa des propositions hérétiques qu'il avoit enseignés; mais on dit que, par des réponses subtiles & équivoques, il abusa ces Evêques, & fut renvoyé absous. Ceux qui l'avoient décerné ne purent le trouver à ce Synode, que S. Jérôme appelle une malheureuse assemblée. Ce qui servit beaucoup à le faire absoudre, outre que les Prélats Orientaux ne comprennent pas bien les propositions extraites de ses Livres, à cause de l'ignorance de la Langue Latine, en laquelle ils étoient écrits. \* Saint Augustin, *li. 2. retrait. c. 47. li. 1. contr. Julian. c. 5. Éc. Saint Jérôme, ep. 76. ad Aug. & alip. Baronius, A. C. 415. T. II. des Conc.*

**DIOSPOLITES**, nom des Rois d'Egypte, qui ont régné à Diospolis, Capitale de leur Royaume, dans la basse Egypte (qu'il ne faut pas confondre avec la Ville de Thebes, qui fut aussi nommée Diospolis.) Curadès fils de Menès fut pour partage toute la basse Egypte, & eut plusieurs successeurs, qu'on croit avoir résidé à Heliopolis. Mais sous le treizième nommé Amésif il se forma une nouvelle Dynastie à Diospolis, qui eut dix-sept Rois, & néanmoins ne dura que cinquante-neuf ans. On compte sept Dynasties de Diospolites, c'est-à-dire, sept familles qui ont régné à Diospolis. La seconde eut Sesonchoris pour Chef, & comprend sept Rois. La troisième a eu soixante Rois, sous lesquels elle n'a subsisté que 184. ans; on n'en rapporte point les noms. La quatrième a duré 250. ans; mais on ne sait pas combien elle a eu de Rois. La cinquième commença, dit-on, du tems de Moïse, & eut dix-sept Rois, qui conquirent aussi l'Etat de Memphis. La sixième eut Sethosis pour Chef, que quelques-uns disent être le fameux Sésostris des Grecs. La septième & la dernière Dynastie des Diospolites dura 178. ans, sous la domination de douze Rois, dont le premier fut Nechepos, & le dernier Vaphrès \* Paul Pezron, *Antiquité des Tems. \* SUP.* [Il faut consulter là dessus *Jean Maribam*, dans son *Chronicus Canon Egyptiacus*, & neri de mauvais Copistes, qui n'ont rien vu dans les Originaux. *Mars-ham* au contraire ne dit presque rien, sans rapporter des autorités.]

**DIOTALLEVI**, (François) Evêque de saint Angelo de Lombardie dans le Royaume de Naples, a vécu en mille six cents dix. Il étoit de Rimini, & ayant étudié à Rome, il se rendit habile dans la Philosophie & dans la Théologie, qu'on enseigne dans les Universitez. Durant le Pontificat du Pape Clement VIII. il disputa beaucoup au sujet de la grande question de *Auxiliis*, & composa un Traité pour défendre l'opinion des Jésuites, sous le titre d'*Opusculum de concursu Dei ad actus liberos voluntatis creatae*. Depuis ayant été fait Evêque de saint Angelo, il fut envoyé Nonce en Pologne, où il passa sept années, & on ne doutoit point qu'on ne recompensât ses services par un Chapeau de Cardinal; mais il mourut d'abord après son retour à Rome, n'étant qu'en la 31. année de son âge. Il avoit composé un Traité *De Usuris*, qui n'a pas été publié. Voyez son éloge dans Janus Nicius Erythraeus, *Pinac. li. Imag. illust. c. 155.*

**DIOTIME**, Auteur Athenien, qui avoit écrit un Livre intitulé *diverses lectures*, cité par Athenée & par Stephanus. Jean Meurfius, dans la *Bibliothèque Attique*.

**DIOTIME**, Proconsul d'Afrique, sous Honorius en CCCCV. *Jac. Gothofredi Protopog. Cod Theodosiani.*

**DIOTREPRE**, ambitieux, dont parle saint Jean, comme d'un homme qui aimoit à dominer dans l'Eglise, & semoit de faux bruits contre ce saint Apôtre. Il excommunia même ceux qui recevant leurs freres, s'acquiesçoient envers eux des devoirs de l'hospitalité Chrétienne. Saint Jean, *Epist. 3. vers. 9. & 10.*

**DIOXIPPE**, d'Athènes, Poète Comique. On ne sait pas bien en quel tems il a vécu. Il y en a eu un autre Médecin, dont Aulu-Gelle a fait l'éloge, au li. 17. ch. 11.

**DIPHILE**, de Sinope, Poète Comique, dont les Pièces font souvent citées par les Anciens. On ignore en quel tems il vivoit. Il y en a eu deux ou trois autres de ce nom, qui ont tous écrit quelque chose. Ce qu'on pourra voir dans Vossius, *an 3. li. des Hist. Grecs. p. 360. & des Poetes, c. 8. p. 60. 61.*

**DIPHILE**, savant Architecte, a écrit sur l'Architecture, mais ses Livres ne sont point venus jusqu'à nous. Il étoit long-tems à finir les Ouvrages qu'il entreprenoit; ce qui donna lieu au Proverbe, *Plus tardif que Diphile*. \* Vitruve, *liv. 7. SUP.*

**DIPTYQUE**, Ce mot se trouve dans les plus anciennes Liturgies des Grecs, & il signifie, si l'on a égard à son étymologie, *plé en deux*. On y écrivoit les noms des défunts dont on faisoit mémoire, & aussi des vivans, sur-tout des Evêques, qui tenoient le premier rang dans ces Diptyques ou Tables. C'étoit le Diacre qui étoit chargé de lire ces noms dans le tems de la Liturgie. Cet usage des

Diptyques ou Tables a été reçu dans l'Eglise Latine de la même manière que dans l'Eglise Orientale, & les Latins se font même servir du mot Grec *Diptyque*. \* Richard Simon. *5 U P*.

DIRCE, femme de Lycus Roi de Thebes. Ce Prince l'avoit épousée après avoir repudié Antiope; & les enfans de cette dernière, pour vanger leur mere, la mal-traiterent extrêmement. Une autre de ce nom, ayant osé comparer fa beauté à celle de Pallas, fut metamorphosée en poisson. \* Ovide, *li. 4. Metam.*

DIRGH, Lac d'où sort le fleuve Liffey, dans le Comté de Dungal, en la Province d'Ulster, au Royaume d'Irlande. Il y a dans une Ile de ce Lac un Monastere dedié à S. Patrice; & tout proche on voit une caverne affreufe, qu'on appelle Purgatoire de S. Patrice, parce que l'on y entend quelque bruit, que le peuple s' imagine être les plaintes de ceux qui souffrent en l'autre Monde. \* Gyraldus, *Topographia Hibernia. SUP.*

DIS, est celui que les Anciens confideroient comme le Dieu des richesses; & c'étoit le même que Pluton. Cefar dit aussi que les Gaulois rapportoient leur origine à Dis ou Samothès; c'est pour cela, ajoute-t-il, qu'ils comptoient par les nuits, comme ayant précédé les jours. Tacite dit le même. \* Cefar, *li. 6. de bello Gall. Tacite, de morib. Germ.*

DISCALCIUS, (Otonellus) célèbre Jurisconsulte de Padoué, qui a enseigné le Droit Civil & Canon durant quarante ans. Il fut aussi employé dans des negociations importantes, auprès de l'Empereur Rodolphe II. qui l'honora de la bienveillance & le fit Comte Palatin. Discalci laissa divers Traitez qui n'ont pas été publiez. Il mourut au mois de Decembre de l'an 1607. âgé de 71. Sa famille est ancienne & a produit de grands hommes. On dit même que les Marquis de Ville en sont sortis. \* Jaques-Philippe Thomafini, in *Illust. viror. Belg.* Hieronimo Cavacia, *Aule Zabarella, &c.*

DISCIPLES. On a donné ce nom à ceux qui suivoient Jesus-CHRIST, comme leur Maître & leur Docteur. Outre les Apôtres, on en compte soixante-douze, qui est le nombre marqué dans le Chapitre 10. de S. Luc. Baronius *Ann. 33.* dit que l'on n'en fait point les noms au vrai. Voici le dénombrement que Riccioli en fait, fondé seulement sur une conjecture vraisemblable. Il cite pour Auteurs S. Hippolyte, Dorothee, Papias, Eusebe, & autres.

S. Agabe, Prophete, dont il est parlé dans les *Actes des Apôtres*, *ch. 21.*

S. Alexandre, fils de Simon Cyrenéen. *Marc. ch. 15.* Il a été Evêque d'Avignon.

S. Ammao, dont S. Ambroise fait mention sur le 24. *ch. de S. Luc.*

S. Amplat, Evêque d'Odessus.

S. Ananias, qui baptisa Saul, appellé depuis S. Paul.

S. Andronique, Evêque de Pannonie. *Ad Rom. 16.*

S. Antipas, *Apocalyp. 2.*

S. Appellès, Evêque de Smyrne. *ad Rom. 16.*

S. Archippe. *Ad Coloss. 4.*

S. Ariftarque, Evêque d'Apamée, puis de Theffalonique. *Actor.*

27.

S. Ariftobule, Evêque de Bretagne. *Rom. 16.*

S. Ariftion, Evêque de Salamine.

S. Artimas. *Ad Tit. 3.*

S. Asyncritus, Evêque d'Hyrcanie.

S. Barnabé, appellé aussi Joseph. *Act. 4.*

S. Bartimée, à qui Jesus CHRIST rendit la vue.

S. Carpus, Evêque de Beroë dans la Macedoine. 2. *ad Timoth. 4.*

S. Cephas, Evêque de Canée.

S. Cefar, Evêque de Dyrrhachium.

S. Clement, Evêque de Sardique.

S. Cleophas. *Luc. 24.*

S. Crescent, Evêque de Vienne en Dauphiné. 2. *Timoth. 2.*

S. Eaphras, Evêque de Coloffes. *Ad Coloss. 1.*

S. Epaphrodite, Evêque de Philippines. *Ad Philipp. 2.*

S. Evode, successeur de S. Pierre à Antioche.

S. Heraste, Evêque de Panecade, puis de Philippines. *Act. 19. & 2.*

ad Tim. 4.

S. Hermès, Evêque dans la Dalmatie. *Rom. 16.*

S. Hermès, Evêque de Philippopolis en Thrace.

S. Herodion, Evêque de Patras, & ensuite de Tarfe en Cilicie.

S. Jafon. *Act. 17.*

S. Jean le vieux, que S. Jean l'Evangeliste fit Evêque d'Ephefe.

*Hieron. in Script. Eccl.*

S. Jean Marc. *Act. 14. & 15.*

S. Jéfus le Juste. *Coloss. c. 4.*

S. Ignace, Evêque d'Antioche, après S. Evode.

S. Joseph d'Arimatee, alla en la grande Bretagne.

S. Joseph le Juste, compagnon de S. Matthias, fut Evêque d'Eleutheropolis, puis de Jerusalem. *Act. 1.*

S. Jude, surnommé Barfabas. *Act. 16.*

S. Junias, Evêque d'Apamée. *Rom. 16.*

S. Lazare, frere de la Magdelaine, Evêque de Marseille.

Lucius, Evêque de Cyrene. *Act. 13.*

S. Lucius, Evêque de Laodicée, & puis d'Olympiade.

S. Manaben. *Act. 13.*

S. Marc Evangeliste.

S. Marc, cousin de S. Barnabé, fut Evêque d'Apolloniade. *Act. 12. & 2. ad Timoth. 4.*

S. Martial, Evêque de Limoges. On dit que c'étoit ce jeune homme dont il est parlé dans le 6. chap. de S. Jean & qui avoit les cinq pains & les deux poissons que Jesus CHRIST multiplia.

S. Matthias fut premierement Disciple, & ensuite élu Apôtre.

S. Maximin, Evêque d'Aix en Provence.

S. Mnafon, Evêque de Tarfe. *Act. 21.*

S. Narcisse, Evêque de Patras.

S. Nathanaël, Evêque de Bourges. *Joan. 1.*

S. Patrobe, Evêque de Naples. *Rom. 16.*

S. Philologue, Evêque de Sinope dans la Paphlogonie,

S. Philegon, Evêque de Marathon dans l'Attique.

S. Prique, Evêque de Colophon, puis de Capoué.

S. Quartus, Evêque de Beryte. *Rom. 16.*

S. Rufe, frere d'Alexandre. *Marc. 15.*

S. Rufe, Evêque de Thebes. *Rom. 16.*

S. Sidonius, ou Celydonius, qui étoit l'aveugle né de l'Evangile;

Evêque d'Aix en Provence, après S. Maximin.

S. Silas, Evêque de Corinthe. *Act. 16.*

S. Simon, fils de Cleophas, III. Evêque de Jerusalem.

S. Simon le Lepreux, Pharisien auparavant.

S. Simon Niger, Evêque de Bosra en Arabie. *Act. 13.*

S. Solipater, Evêque d'Iconium. *Act. 10. & ad Rom. 16.*

S. Stachis, Evêque de Byzance.

S. Sylvain, Evêque de Theffalonique. 2. *ad Theffal. 1.*

S. Tertius, Evêque d'Iconium. *Rom. 16.*

S. Thadée, autre que l'Apôtre.

S. Urbain, Evêque dans la Macedoine.

S. Zachée, Evêque de Cesarée en Palestine. *Luc. 19.*

S. Zenas, Evêque de Diofolis en Palestine. *Ad Tit. 3.*

\* Eusebe nomme aussi Softhene. Et Epiphane nomme Erienne; Juste, Nicanor, Nicolas, Niger, Parmènes, Philippe, Prochore, & Timon. \* Eusebe, *Hist. li. 1. c. 12.* Papias, *apud Euseb. lib. 3. cap. 33.* Baronius, *ann. 33.* Riccioli, *tom. 3. SUP.*

DISCOSIUS. Cherchez S. Benoît dit *Discopius*.

DISCORDE, Déesse, à qui les Anciens rendoient des respects, pour détourner les maux qu'ils en craignoient. On la représente ordinairement, ayant les cheveux heriffés qui finissent en serpens, avec une torche ardente d'une main, & de l'autre trois écritureaux, sur lesquels on lit, procès, guerres, confusion. Les Poëtes ont feint que Jupiter la chassa du Ciel, & que se sentant offensée de ce qu'elle n'avoit point été appellée aux noces de Pelée & de Thetis, où l'on avoit invité tous les Dieux & les Déesfes, elle y jeta une pomme qui fut cause de divers maux. Virgile fait le portrait de la Discorde; & Petrone en parlant des guerres civiles de Cesar & de Pompee, le fait encore mieux en ces termes:

*Intremuere tuba, ac scisso Discordia crine  
Extulit ad superos stygium caput, hujus in ore  
Concretus sanguis, contusaque lumina flebant.  
Stabant irati scabrâ rubigine dentes,  
Tabo lingua fluxus, obfessa draconibus ora.  
Atque inter toto laceratam pectore vestem  
Sanguinea tremulam quatibat lampada dextrâ.*

DISSEÆUS ou DISSE. Cherchez Gautier de Disfe.

DISSENIUS, (Henri) Religieux de l'Ordre des Chartreux à Cologne, étoit d'Osnabrug, & a été en estime dans le XV. Siècle. Il se distingua par sa pieté & par divers Ouvrages. Petreius marque jusqu'à vingt-deux Traitez differens de la façon de Dissenius qui mourut en mil quatre cens quatre-vingts quatre. \* Petreius, *Bibl. Cart. &c.*

DITHYRAMBE, surnom que les Grecs donnoient à Bacchus, ou parce qu'il avoit été nourri dans un antre, qui avoit deux ouvertures, en Grec *Stupov*, ou à cause qu'il étoit comme né deux fois; savoir du ventre de Semelé, & de la cuisse de Jupiter. C'est pour cela qu'on appelloit Dithyrambe une sorte d'Hymne que l'on chantoit à l'honneur de Bacchus; car on ne peut pas dire que ce nom lui eût été donné d'un certain Dithyrambe de Thebes que quelques-uns en font l'inventeur; puisque si cela étoit, Pindare, qui a porté si loin les louanges de son pais, n'auroit pas oublié d'en parler: au contraire il attribue l'invention du Dithyrambe aux Corinthiens. Cette sorte de poésie étoit bien éloignée de la douceur & de l'honnêteté des poësies ordinaires; & les licences y étoient si grandes, qu'elle sembloit avoir été faite par des gens enyvrez de vin, & transportez d'une fureur Bacchique. \* Scaliger, *Poët. l. 1. SUP.*

DITZELLE, femme de Nicomede le Grand, second Roi de Bithynie, mourut de la morsure d'un des chiens du Roi, qui la mordit à l'épaule, lors qu'elle embrassoit son mari. Ce malheur arriva dans les premiers jours de leur mariage, & ce chien ne connoissoit pas encore cette Princefse. Elle fut ensevelie dans une veste tissée d'or, & mise dans un riche tombeau, où l'on trouva le poids de cent treize livres d'or. Le Roi lui fit aussi dresser une statue d'yvoire. \* Pausanias, *S U P.*

DITMARSEN, pais d'Allemagne dans la basse Saxe, qui fait une des quatre parties du Duché d'Holftein ou Holface. Voyez Holface.

DITMAR. Cherchez Dithumar.

DIU, Ile & Ville des Indes, dans le Royaume de Guzurate. L'Ile est petite, peu éloignée de la terre, & située vers l'entrée du Golfe de Cambaye. Elle appartient depuis plus de 150. ans aux Portugais, qui la conquirent sur les Rois de Guzarate & ils y ont une fort bonne Forteresse. La Ville est assez grande & le Port est excellent. On estime que le nom de DIU veut dire *Ile* par excellence. Les Turcs l'attaquerent inutilement en 1538. & 46. Le commerce y a longtemps fleuri, & les Rois de Portugal en ont plus tiré de revenu que d'aucune autre de leurs Villes des Indes; mais depuis que les Anglois, les Hollandois, & même les François négocierent à Cambaye, à Surate, &c. le commerce est extrêmement diminué à Diu. \* Oforius, *li. 9.* Maffée, *li. 11. & 15.* Goëz, *T. II. ver. Hist.*

DIU, ou Diou, Ile avec une Ville de même nom, sur la côte de la Province de Guzurate, dans l'Empire du grand Mogol, en l'Inde au deça du Gange. Il y a une Forteresse que l'on estime



imprenable, parce qu'elle est entourée de deux foisses remplis d'eau de la mer, dans le premier desquels les Vaisseaux ont entrée; outre qu'elle est défendue de plusieurs bastions, bâtis sur le roc, & extrêmement hauts, & garnis de quantité de pieces d'artillerie. Les Portugais en font les maîtres depuis l'année 1537. Le Port est très-commode, & tout le trafic des Indes s'y faisoit autrefois, ou à Chaoul, qui est une autre Place de l'autre côté du Golfe de Cambaye, tenue aussi par les Portugais: mais les Hollandois ont tant fait, que le commerce a entièrement passé à Surate, où il se fait encore à présent. \* M. Thevenot, *Voyage du Levant*, tom. 2. SUP.

**DIVAN**: grande Sale, où les Vizirs s'assemblent à Constantinople, pour les affaires d'Etat. Le Conseil Souverain d'Alger se nomme aussi Divan. Ce même nom se donne à la Sale du Conseil dans le Palais des Rois de Perse. \* M. Thevenot, Tavernier, SUP.

**DIVAN-BEGHI**, en Perse, Chef de la Justice. Ce nom signifie Seigneur du Divan ou du Conseil. Il fait le procès des Cams, & autres Grands de Perse, qui sont disgraciés, & il reçoit les appellations du Daruga, qui est comme le Lieutenant Criminel & de Police. Il y a aussi des Divan-Beghis dans les Provinces & dans les Villes. \* M. Thevenot, *Voyage de Levant*, tom. 2. Olearius & Tavernier, *Voyage de Perse*, SUP.

**DIVAN DU ROU**, est le nom qu'on donne à cinq ou six petites Isles de la mer des Indes, qui appartiennent au Roi de Cananor. Elles font à vingt-cinq ou trente lieues de l'Isle de Malicut, vers les Maldives, & elles n'ont que six ou sept lieues de circuit, mais elles sont extrêmement saines.

**LA DIVE**, en Latin *Diva* & *Deva*, riviere de France, en Normandie. Elle a deux sources au dessous de Guacé, & elle sépare le terroir de Lizieux avec celui de Séze. Elle reçoit l'Ante & plusieurs autres ruisseaux, & y a arrosé Chamboi, Trun, S. Pierre sur Dive, S. Barbe en Auge, &c. elle se jette dans la Mer à S. Sauveur de Dive. \* Papire Maillon, *Defr. Flum. Gall.* Valois, *not. Gall.*

**LA DIVE**, riviere de France dans le Poitou. Elle a sa source à la Grimaudière, puis elle passe à Moncontour où elle reçoit le Gron, & s'y divise en deux. C'est dans l'endroit où les Huguenots furent défaits en 1569. La Dive continuant son cours vers Loudun, reçoit le Martrai & la Briande, & y a se joindre au dessous de S. Just au Thouai, qui se jette peu après dans la Loire. \* Papire Maillon, *Defr. Flum. Gall.*

**DIVICON**, Chef & Général des Helvetiens (maintenant les Suisses) s'est rendu célèbre par la défaite de Cassius, & par la fierté avec laquelle il parla à Jules César, vers lequel il avoit été député par ces Peuples, pour lui demander son alliance. César ayant demandé des otages, afin qu'il pût se fier à la parole que Divicon lui portoit, ce brave Capitaine lui répondit que sa Nation n'avoit pas accoutumé de donner des otages, mais d'en recevoir, & se retira. \* J. César, *de Bello Gal.* SUP.

**DIVINATION**, Art de deviner, ou de savoir l'avenir & les choses cachées, par l'entremise du Demon, en vertu d'un Pacte exprès ou tacite fait avec lui. Cet Art est impie, & plein d'illusions, parce qu'il s'appuie sur les connoissances trompées du Demon, qui peut savoir des choses inconnues aux hommes, mais qui ne peut pénétrer dans l'avenir que par des conjectures sujettes à l'erreur. Il y a plusieurs sortes de Divinations, dont les principales sont, celles qui se font par les Augures ou Auspices, par les Evénemens, par les Songes; par le Sort, par le Crible ou l'Anneau, par la Physionomie, par la Chiromancie, & par l'astrologie Judiciaire. Les Payens étoient si fort attachés aux Augures & aux Auspices, qu'ils n'entreprenoient rien, ni en public ni en particulier, sans les avoir auparavant consultés. Ils appelloient ainsi les bons ou les mauvais Présages qu'ils prenoient du vol, du cri, du chant, du trespignement, du manger, & du boire des Oiseaux sauvages ou domestiques. Plin ajoute que les Anciens tiroient aussi quelquefois leurs présages, des renards, des rats, & des souris, des œufs, & de quelques autres choses.

Et Gaspard Peucer, parlant des Augures, dit qu'ils se prenoient de cinq choses. 1. du Ciel. 2. des Oiseaux. 3. des Bêtes à deux pieds. 4. des Bêtes à quatre pieds. 5. de ce qui arrive au Corps humain, ou dans les Maisons de quelque maniere imprévue & extraordinaire. Il y a des Augures naturels qui dépendent de l'ordre que Dieu a établi dans la Nature, comme ceux que les Mariniers, & les Laboureurs tirent des Elemens, des Meteores, des Animaux, & autres choses semblables, pour prédire la tempête ou la bonace, la pluye ou le beau tems, l'abondance ou la disette des biens de la terre. Ainsi quand les Plongeons quittent la Mer, on peut dire que c'est un signe de calme & de bonace; & que, quand les Chauve-fouris volent loin des maisons, c'est une marque de beau tems. Ces Augures ne sont pas défendus, mais seulement ceux que l'on appelle Artificiels, & qui sont inventés à plaisir, ou suggérés par le Demon, sans avoir aucun fondement solide, ni aucune liaison avec les effets. Les plus fautes d'entre les Payens ont mépris cette sorte de Divination; & Ciceron même, qui étoit du Collège des Augures, reprend ceux qui reglent la conduite de leur vie, & fondent leurs espérances sur le chant ou le cri des Corbeaux & des Corneilles. Parmi les Chrétiens, les Conciles ont condamné de superstition la coutume de ceux qui s'imaginent qu'il leur arrivera quelque malheur, s'ils entendent le soir un Chathuant crier sur le toit de la maison de leur voisin: s'ils entendent la nuit le cri d'une Chauvefouris, ou d'une Ostré; si en certain tems un Chien vient à hurler, un Corbeau à croasser, &c. La Divination des Evénemens n'est pas moins superstitieuse, puisqu'elle conjecture des bonheurs ou de malheur, que l'on en tire, ne sont prises que des choses arrivées par hasard & sans dessein.

Ce n'est pas une chose surprenante, que les Payens se soient appliqués à certaines observations: ce qu'on peut remarquer dans Theophraste, dans Pausanias, & dans Ciceron, qui ont parlé de ces matieres. Mais il y a sujet de s'étonner de voir encore des Chrétiens,

qui suivent ces folles superstitions, & croient qu'il arrivera du malheur, si le matin ils rencontrent en leur chemin un Moine, une Fille, ou un Lièvre; s'ils faignent de la narine gauche, &c. Que c'est un présage de bonheur, s'ils rencontrent le matin une Femme, une Chevre, ou un Loup: Que quand l'oreille gauche tinte, ce sont des amis qui parlent de nous, & que le contraire arrive lorsque c'est l'oreille droite. Quelques-uns s'efforcent de justifier ces sortes d'imaginations par un exemple de S. Marc. Simeon Metaphraste dit que S. Marc, allant prêcher l'Evangile à Alexandrie, rompit son foulier en sortant du navire; & qu'après avoir rendu grâces à Dieu, il assura que son voyage seroit heureux. Mais l'autorité de Metaphraste n'est pas suffisante pour appuyer cette Histoire. Et d'ailleurs Pierre de Blois remarque fort bien que ce ne fut point par superstition que cet Evangeliste fit la réponse qui lui est attribuée, & qu'il ne regardoit pas la rupture de son foulier comme un signe de l'heureux succès de son voyage. Peut-être vouloit-il dire, que si son foulier étoit rompu, le chemin ne lui seroit pas de lui être aisé. D'autres rapportent ce qui arriva à Jules César, & à Guillaume le Conquerant, Roi d'Angleterre. Jules César, allant à la conquête de l'Afrique, tomba au fortir de son Vaisseau, & prit cette chute pour un bon présage, lors qu'il dit, *Jetez vous, ô Afrique*, ce qui fut véritable dans la suite. Si-tôt que Guillaume le Conquerant eut mis pied à terre en Angleterre, son cheval, qu'il vouloit pourvoir, tomba sous lui, & le renversa. Alors il dit, *la terre est à moi*; & effectivement il s'en rendit le maître. Mais il ne faut pas conclure de là qu'il y eût une liaison entre ces accidents, & ce qui arriva depuis: ces paroles étoient des traits d'esprit pour guerir l'imagination de ceux qui auroient voulu tirer quel que facheux présage de ces événemens: & la victoire qui suivit, fut un effet du courage & des forces du Conquerant.

A l'égard de la Divination par les Songes, on en distingue de quatre sortes, de Divins, de Naturels, de Moraux, & de Diaboliques. Les Songes Divins sont ceux dont Dieu est l'Auteur, ou parce qu'il les envoie lui-même, ou parce qu'il les donne par le ministère des Anges, comme les Songes du Roi Abimelech, de Jacob, de Laban, de Joseph, de Pharaon, de Salomon, de Nabuchodonosor, de Daniel, & de Judas Machabée, & de S. Joseph, dont il est parlé dans l'Ecriture Sainte. Les Songes Naturels viennent du temperament des personnes. Ainsi les bilieux songent les querelles, les combats, les incendies; les sanguins songent les jardins, les festins, les divertissemens: les melancholiques songent les choses tristes, les lieux solitaires, la mort: les pituiteux songent les bains, les naufrages, les fardeaux pesans, &c. Les Songes Moraux sont produits par les inclinations & par les mœurs d'un chacun. Ainsi nous reconnossons souvent que nos songes sont des suites de ce que nous avons pensé, & de ce que nous avons désiré avec empressement. Les Songes Diaboliques sont cauzés par les Demons. Tels sont ordinairement ceux qui portent à la vengeance, au desespoir, à l'impureté, &c. C'est une superstition que de vouloir deviner les choses futures par les Songes Naturels, Moraux, ou Diaboliques. Il n'y a que les Divins auxquels on doit s'arrêter, quand il est évident que ce sont des revelations envoyées du Ciel. Les Livres d'Artemidore, & ceux que l'on attribue faussement à Abraham, à Salomon, & au Prophete Daniel, pour connoître l'avenir par les Songes, sont des restes du Paganisme, & des inventions du malin Esprit pour séduire les hommes.

La Divination par Sort suppose un Pacte exprès ou tacite avec le Demon, qui se sert de ses lumieres naturelles pour découvrir aux hommes ce qu'il peut savoir, & c'est proprement d'où sont nommez les Sorciers, quoi que depuis on ait donné ce nom aux Magiciens. Mais on remarque qu'outre le sort de Divination, il y a un Sort de divison ou de partage, pour connoître à qui l'on donnera un héritage, une Charge, ou autre chose, & ce qui doit échoir en partage à plusieurs personnes. Il y a encore un Sort de consultation, pour savoir ce qu'il faut faire en certaines occasions. On pratiquoit autrefois assez communément les Sorts d'Homere, ceux de Virgile & ceux de Musée, en ouvrant les Livres de ces trois Poètes, & en s'arrêtant au premier Vers qui se présentoit à l'ouverture. Spartian rapporte que l'Empereur Adrien se servoit des Livres de Virgile, & Herodote parle de ceux de Musée. Après qu'on eut quatre ces Sorts, quelques Chrétiens mirent en usage l'Ecriture Sainte, & cette maniere de connoître ce qu'il étoit à propos de faire, étoit appelée *les Sorts des Apôtres*, ou *les Sorts des Saints*. Mais S. Augustin condamne cette coutume d'appliquer les paroles sacrées de l'Ecriture à des usages profanes.

La Divination que l'on fait avec un Crible ou un Sas, quel'on fait tourner pour savoir les choses dont on est en peine, étoit fort en usage parmi les Anciens; & les Sorciers la pratiquent encore. Ils mettent un Crible sur une table, & après avoir prononcé quelques paroles, ils nomment ceux que l'on soupçonne d'être coupables de quelque crime. Lors qu'on nomme le coupable, le Crible tourne sans cesse de lui-même, ou plutôt par un mouvement que le Demon lui donne. On appelle cet Art Diabolique *Coſinomancie*, du Grec *Κοσινος*, qui signifie un Crible, & *Μαντεία*, c'est-à-dire, Divination. L'*Actinomancie* se fait avec une hache mise à plomb, qui remué lors qu'on vient à nommer le coupable. La *Dactylomancie*, ou Divination avec un anneau suspendu sur un verre d'eau, où l'on voit paroître des figures, est encore un des artifices du Demon pour engager les hommes à lui rendre un culte superstitieux. Ce nom se donne aussi à une maniere de deviner par le moyen d'un Anneau parlant, c'est-à-dire, d'un Esprit familier que les Sorciers portent dans le chaton d'un anneau.

La Physionomie s'occupe à connoître les mœurs & les inclinations des hommes par l'inspection des signes extérieurs qu'elle remarque principalement sur le visage: mais cet Art est fort trompeur, & ne peut servir qu'à tirer quelques conjectures assez incertaines. Il en faut dire autant de la Chiromancie, ou Divination par les traits & les signes de la main. L'Astrologie Judiciaire est ainsi nommée, parce

que ceux qui s'y adonnent, font prophétiser de juger des choses futures ou cachées, par l'inspection des Astres qu'ils supposent avoir des influences inévitables sur l'esprit & sur la volonté des hommes, & marquer par leurs différentes situations, & par leurs divers rapports, ce qui doit arriver de bon ou de mauvais. Cet Art est condamné par les Savans, par les Loix Civiles, & par les Canons de l'Eglise. \* Thiers, *Traité des Superstitions. SUP.*

DIVITIO, (Bernard de) Cardinal. Cherchez Bernard de Bienne.

DIVITIS. Cherchez Ricquius.

DIUS, Patriarche de Jérusalem, fut mis sur le Siège Episcopal de cette Ville, après que S. Narcisse fut retiré dans la solitude. Il ne la gouverna pas long-tems, & il eut Germain pour successeur vers l'an 199. ou 200. \* Eusebe, *Chron. Baronius, A. C. 199.*

DIUS, Historien Grec. On ne fait pas en quel tems il a vécu. Il composa un Ouvrage Historique de la Phenicie. Joseph en rapporte un fragment où il parle de Salomon & de Hiram. C'est dans le I. Livre contre Apion.

DIXMUDE, petite Ville de Flandres dans le Pais-Bas. Elle est agréable, située sur l'Iperlée, à trois lieues de Nieport & presque autant de Furnes & d'Oudembourg. Dixmude a été souvent prise par les François. Il y a une Foire celebre au mois de Juillet.

DIYLLE, d'Athènes, composa une Histoire qu'il commença par le pillage de Delphes & la continua jusqu'à la fin du regne de Philippe de Macedoine. Il a vécu après la mort d'Alexandre, puis qu'il faisoit mention de Demetrius Phalereus. Il est différent d'un Statuaire de ce nom allégué par Pausanias. \* Diodore, li. 16. Athenée, li. 13. &c. Vossius, *des Hist. Grecs, li. 3. p. 60.* Pausanias, in *Phoc.* [Cet Article a été corrigé sur les remarques de Mr. Bayle. On pourra trouver la liste de ses Ouvrages dans la Bibl. Attique de Jean Meursius.]

## DNI.

DNIPEP, Fleuve. Cherchez Boristhene.

DOBLIN ou DOBELEN, *Dublinum*, Ville du Duché de Curlande, à cinq ou six lieues de Mittaw, vers les frontières de la Samogitie, Province de Lithuanie.

DOBRZIN, que les Auteurs Latins nomment diversément, *Dobrinum, Dobricinium & Dobricinum*, petite Ville & pais de Pologne. Le pais est sur la rive droite de la Vistule, entre la Mazovie & la Prusse. Il comprend trois Châtellenies, Dobrzin, Slonko & Ripina. La premiere fut donnée aux Chevaliers de Prusse, par Conrad Duc de Mazovie. On croit aussi que ces mêmes Chevaliers firent bâtir le Château de Dobrzin situé sur un rocher près de la Vistule, entre Wladislaw & Plocko. Depuis, les Chevaliers de Prusse changerent cette Châtellenie avec la République de Pologne, qui leur donna d'autres terres. Outre ces trois Châtellenies, le pais de Dobrzin a quelques autres Villes, comme Gorino qui est à l'Evêché de Plocko. Skompe celebre par une Image miraculeuse de la sainte Vierge, &c. \* Cromer, Guaguini & Starowolski, *Defer. Polon.*

DOC, (Jean) Evêque de Laon, vivoit dans le XVI. Siècle. Il étoit Religieux Benedictin dans l'Abbaye de S. Denys en France, Docteur en Théologie & en Droit Canon, & excellent Prédicateur. Il fut Grand Prieur de S. Denys, & élevé l'an 1557. sur le Siège Episcopal de Laon. Il y succéda au Cardinal de Bourbon, dont il étoit creature, & mourut en 1560. Jean Doc, en Latin *Docaus*, a composé divers Ouvrages. *De aeterna Filii Dei generatione ac temporali natiuitate Lib. II.* qu'il dedica au Cardinal de Bourbon. *Homilia, &c.* \* Sainte Marthe, *Gall. Christi.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI. &c.*

DOCAMPO, (Florian) Chanoine de Zamora en Espagne, vivoit en 1555. & 60. Il fut part à l'estime de l'Empereur Charles V. qui le destina pour écrire l'Histoire d'Espagne, dont il publia les V. premiers Livres sous ce titre, *Los cinco Libros primeros de la Cronica general de España.* Il a aussi composé d'autres Traitez, *Libro de Imágenes & armas, &c.*

DOCAMPO, (Gonçalvo) Archevêque de Lima. Celui-ci étoit de Madrid & avoit demeuré long-tems en Italie, où le Pape Clement VII. lui témoigna beaucoup d'amitié, en diverses occasions. Depuis, il fut Chanoine de Seville, Archidiacre de Niebla, & enfin on le nomma à l'Evêché de Cadix. Mais avant qu'il en eût pris possession, on le transféra l'an 1623. à l'Archevêché de Lima dans le Perou, où il mourut en 1626. On lui attribue un Ouvrage intitulé *Del gobierno del Peru.* \* Aegidius Gonçalves Davila, in *Theat. Eccl. Lim.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

DOCETES, certains Hérétiques Sectateurs de Marcion; qui furent ainsi nommez, parce qu'ils enseignoient que ce qui est dit de Jesus Christ, qu'il a souffert & qu'il est mort, est seulement qu'il l'a ainsi semblé. Leur nom est tiré du mot Grec *δωκεῖν*, qui signifie paroître, à cause qu'ils croyoient que les souffrances de Jesus Christ n'avoient été qu'en apparence, & non pas en verité. \* Le Suceur, *Hist. de l'Eglise & de l'Empire. SUP.*

DOCKUM, Ville du Pais-Bas dans la Frise Occidentale, avec l'Amitant de la Province. Elle est située à deux lieues de Leeuwarden, & à cinq de Groningue, près de la Mer & sur un Canal. On y conserve un Livre des Evangiles, écrit, à ce que l'on croit, par S. Boniface.

DOCREUS, (Jean) vivoit l'an 1318. & il a rendu son nom venerable à la posterité par un Ouvrage de la vie, passion & sépulture de S. Denys. \* Poffevin, *Appar. Sacr.*

DOCTEURS. On a donné ce titre d'honneur à ceux qui étoient capables d'enseigner dans certaines Facultez particulieres. Il semble que ce titre ait été créé dans le douzième Siècle, pour succéder à celui de Maître, & on en attribua l'établissement avec tel que nous les Degrez Scholastiques de Bacheliers & de Licenciés, & de autres les voyons aujourd'hui, à Pierre Lombard, & à Gilbert de la Porrée,

qui étoient alors les principaux Théologiens de l'Université de Paris: Gratien établit la même chose en ce tems-là dans l'Université de Boulogne. Néanmoins ces deux noms de Maître & de Docteur, n'ont pas laillé de subsister ensemble assez long-tems, & plusieurs croyent que les fonctions en étoient différentes; Que les Maîtres enseignoient les Sciences Humaines, & que les Docteurs enseignoient les Sciences qui dépendent de la revelation, & ne s'acquiescent que par Foi. Ceux qui se font signaler par leur doctrine, dans les Ecoles des Arts, de la Médecine, de la Jurisprudence, & de la Théologie, n'étant pas assez distingués par le titre de Docteur, qui marque seulement le Degré & la Profession, on leur a encore donné une Epithete spécifique, pour faire connoître en quel consistoit leur merite. C'est de cette nouvelle invention que sont venus les Titres fameux de Docteur Angelique, de Docteur Seraphique, de Docteur Subtil, de Docteur Illumine; & une infinité d'autres dont l'Ecole a voulu honorer ses Maîtres. Alexandre de Halès, qui mourut en 1245. est appelé communément le Docteur Irrefragable, c'est-à-dire, dont on ne peut raisonnablement contredire les opinions. C'est avec justice que l'on appelle S. Thomas le Docteur Angelique, ou l'Ange de l'Ecole. S. Bonaventure est surnommé le Docteur Seraphique, ou parce qu'il avoit la science d'un Seraphin, ou parce qu'il étoit le plus illustre Docteur de l'Ordre Seraphique, c'est-à-dire, de S. François. Scot, autrement Jean Duns, Ecossois, à la qualité de Docteur Subtil: Raimond Lulle, de Docteur Illumine. Alain de l'Isle, Recteur de l'Université de Paris, qui mourut en 1294. a été nommé le Docteur Universel. Durand de S. Porcien, Evêque du Pui, & ensuite de Meaux, a eu le titre de Docteur très-résolu, parce qu'il passoit pour un Théologien un peu hardi, & quelquefois trop décisif, au jugement de quelques-uns. Gregoire de Rimini, Général des Augustins, a été surnommé le Docteur Authentique. Jean Tauler, le Docteur Illuminé, à cause des belles lumieres d'en haut, dont il paroissoit éclairé. Jean Gerson, le Docteur très-Chrétien, parce qu'il a doctement combattu ceux qui vouloient introduire dans le Christianisme des nouveautés contraires à la liberté Evangelique, & à la simplicité de la Religion: ce qui lui a fait donner aussi le titre de Docteur Evangelique. \* Vossius, *Etyimolog.* Poffevin, in *Appar. Sacr.* Baillet, *Jugemens des Savans.*

Le nom de Docteur se prend d'une autre maniere dans l'Eglise Orientale, que nous ne le prenons dans notre usage ordinaire. Les Grecs se servent du mot Grec *Διδάσκαλος*, qui est tiré du Nouveau Testament, où il marque les Evêques & Pasteurs qui enseignoient la doctrine de l'Evangile & il répond chez eux à ce que nous appelons chez nous Théologal. Ils en ont de plusieurs manieres; car il y en avoit un, par exemple, dans la grande Eglise de Constantinople, établi pour expliquer les Evangiles, & ils le nommoient le *Didascalos*, ou Docteur de l'Evangile: un autre pour expliquer les Epîtres de S. Paul, & ils l'appelloient le *Didascalos* ou Docteur de l'Apôtre, c'est-à-dire, des Epîtres de l'Apôtre: de plus, un *Didascalos*, ou Docteur du Psautier, qui étoit préposé pour l'explication des Pseaumes. Les Evêques Grecs conferent encore ces sortes d'Offices en imposant les mains, de la même maniere que dans les Ordinations. \* R. Simon. Voyez Maîtres. SUP.

DOCTORAT, Dignité qu'acquiescent dans une Université ceux qui après s'être rendus capables en quelque Science qu'on y enseigne, & fait tous leurs Actes, prennent solennellement le bonnet. Rhenanus, en sa *Préface sur Terull.* dit qu'environ l'an 1240. ceux qui lisoient publiquement le Livre des Sentences de Pierre Lombard, Evêque de Paris, commencerent à être appelez Docteurs. En Angleterre le nom ou degré de Docteur ne fut premierement connu que sous le Roi Jean, environ l'an 1207. Et par une Ordonnance de l'Université d'Oxford de l'an 1384. les Docteurs en Médecine obtinrent la prééminence sur les Docteurs en Droit: sous le regne de Richard. En Allemagne on distingua le titre de Docteur de celui de Maître vers l'an 1135. du tems de l'Empereur Lothaire. \* Spelman, *Glossar. Arch. SUP.*

DOCTRINE CHRETIENNE, Congrégation Religieuse fondée par le B. César de Bus, natif de la Ville de Cavillon en Provence, dans le Comté Venaisin. La fin de cet Institut est de catechiser le peuple, & d'imiter les Apôtres en enseignant les mystères de notre Foi. Le Pape Clement VIII. approuva cette Congrégation par un Bref solennel: Paul V. par un autre du 9. Avril 1616. permit aux Doctrinaires de faire des vœux, & il unit leur Compagnie à celle des Clercs Reguliers de Somasque, pour faire avec eux un Corps Religieux, sous un même Général. Depuis, par un troisième Bref du Pape Innocent X. donné le 30. Juillet 1647. les Prêtres de la Doctrine Chrétienne sont réunis des autres, & font une Congrégation séparée sous un Général particulier & François. Cette grace leur fut accordée, à la sollicitation de sa Majesté très-Chrétienne. Ils ont trois Provinces en France: I. la Province d'Avignon, II. de Paris, & III. de Toulouse. La 1. a sept Maisons & dix Collèges. La Province de Paris a quatre Maisons & trois Collèges, & celle de Toulouse a quatre Maisons & treize Collèges.

Le Pape Pie V. par une Bulle du 6. Octobre 1571. avoit ordonné que dans tous les Diocèses, les Curez de chaque Paroisse feroient des Congrégations de la Doctrine Chrétienne pour l'instruction des ignorans. Ce qui avoit été réglé, ou infirmé au Concile de Trente, *Seff. 24. cap. 4. Bull. T. II. Pii V. Constitut. 137.*

DOD JESU, Ecivain Syrien, a composé d'excellens Commentaires sur la Prophetie de Daniel, sur les Livres des Rois & sur l'Ecclesiastique, qu'il a divisé en trois Tomes. Voyez Ebed Jesu dans son Commentaire des Ecritains Caldéens. SUP.

DODE, femme de saint Arnoul, depuis Evêque de Metz dans le VII. Siècle. Elle se consacra au service de Dieu & se fit Religieuse à Treves, comme rapporte l'Auteur de sa Vie. Voyez Arnoul.

**DODECHIN** ou **DUDECHIN**, Allemand, & Abbé de S. Disibode dans le Diocèse de Treves, vivoit fur la fin du XII. Siècle. Deux Ouvrages Historiques de la façon le font remarquer parmi les Doctes: Le premier est une Histoire sainte ou Pèlerinage de la Terre sainte: & le second une continuation à la Chronique de Marianus Scotus ou l'Écossais depuis l'an 1084. jusqu'à 1200. auquel Dodechin vivoit. \* Tritheime, au Cat. A.C. 1140. Bellarmin, des Ecri. Eccl. en Mar. Scot. &c.

**DODO** (Augustin) natif de la Province de Frise dans le Pais-Bas, & Chanoine de saint Leonard à Bâle. Il y a déjà fait mention de lui, en parlant des Ouvrages de saint Augustin. Dodo est le premier qui ait eu le soin des recueillir pour les mettre en un même corps. Il travailloit même à y faire des argumens pour mettre au commencement de chaque Traité, quand il fut emporté par une maladie contagieuse en 1501. Amerbachius fit imprimer cet Ouvrage qui parut en 1504. \* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *Bibl. Eccl.* &c.

**DODOENS**, connu sous le nom de **DODONEUS** ou **DODONEE** (Rambert) étoit de Malines dans le Pais-Bas, où il naquit en 1518. Il étudia en Médecine à Louvain, & ensuite il parcourut les plus célèbres Universités de France & d'Italie; & ainsi, avec le secours de son étude, & par la conversation des grands hommes, qu'il put consulter, il se rendit extrêmement habile. Il s'attacha particulièrement à la connoissance des Plantes. Les autres parties de la Médecine ne lui étoient pas inconnues, il faisoit aussi les Langues & les belles Lettres. Etant de retour d'Italie, il passa en Allemagne, où il fut Médecin des Empereurs Maximilien II. & Rodolphe II. Ensuite, il vint dans le Pais-Bas, où il s'arrêta quelque temps à Cologne, puis à Anvers; & enfin ayant été nommé Professeur à Leiden, il y passa le reste de ses jours, & il mourut en 1585. âgé de 68. Rambert Dodoens a composé divers Ouvrages, *Historia Florum, odoratarumque Herbarum. Historia Frumentorum, Leguminum, &c. Historia Stripium. Praxis Medicina. Consilia Medica. Cosmographica Usage de Sphæra, de Afron. & Geographia principis, &c.* \* Meurinus, *Athen. Bata.* Melchior Adam, in *Vit. Germ. Medic.* Valere André, *Bibl. Belg.* Castellan, in *Vit. Med. Vander Linden, de Script. Med. &c.*

**DODON**, frere d'Alpaide, que Pepin Maire du Palais prit pour Concubine, pendant la vie de sa femme PleGrude, fut celui qui tua S. Lambert, Evêque de Liege, parce qu'il avoit repris plusieurs fois Pepin, & appelé cette conjonction un adultère public. Mais peu après, ce meurtrier étant rongé des vers, & souffrant d'horribles douleurs, se précipita dans la Meuse l'an 698. Pap. Masson, *Hist. Metzera.* *Ab. Chron. au regne de Childébert. SUP.*

**DODONEUS**. Cherchez Dodoens.

**DODONE**, Ville d'Épire dans le petit pais des Moloffes, fut ainsi nommée d'une Nymphe marine de ce nom. Il y avoit aussi une riviere dite Dodone qui se joignoit au fleuve Achelois. La forêt proche de cette Ville étoit renommée dans l'antiquité, par le Temple de Jupiter dit Dodonéen, où il rendoit ses Oracles. Plaine parle d'une fontaine qu'on y voyoit, où l'on rallumoit les flambeaux fraîchement éteints: ce que le Poète Lucrece explique en Physicien. Plaine parle aussi de ce bruit semblable à celui de petites cloches, qu'on faisoit dans ce Temple. \* Plaine, li. 2. ch. 103. li. 4. en la *Pres. & li. 36. ch. 13.* Strabon, li. 7. sur la fin, &c. Lucrece, li. 6. Claudian, *de rapr. Proser.* li. 1. Ovide, li. 4. *Trist. Eleg. 8. &c.* [On trouvera ce que l'on fait de plus remarquable des Antitez de Dodone dans un Commentaire de J. Gronovius sur un fragment d'Étienne de Byzance concernant cette Ville, imprimé à Leide en 1687.]

**DODONEE** (Rambert) Cherchez ci-devant Dodoens.

**DOEG**, Iduméen, vivoit en 2974. du Monde. C'étoit un homme sans foi, qui voulant s'avancer à la Cour par des trahisons, rapporta à Saül que David passant à Nob, avoit conspiré contre sa personne avec Achimelech grand Pontife, qui lui avoit fourni des armes & des vivres. Ce qui mit ce Prince en si grande fureur, qu'il fit mourir le Pontife & quatre-vingt-cinq Prêtres, se servant pour cela de la main du même Doeg, qui fut le ministre de la cruauté de Saül. La Ville de Nob fut aussi désolée pour satisfaire la vengeance du même Roi. Le seul Abiathar, fils du Pontife, s'étant sauvé vers David, lui raconta ce qui s'étoit passé; & ce fut alors que ce dernier compatifla Pécameur Li. Pourquoy vous glorifiez-vous dans votre malice, &c. Il est écrit contre le même Doeg, comme porte son titre. On croit aussi qu'il chanta dans la même occasion, le CVIII. *Mon Dieu ne tenez pas ma gloire dans le silence*, &c. & le CXXXIX. *Délivrez moi, Seigneur, de l'homme malin*, &c. \* I. des Rois ch. 22. Joseph, li. 6. ch. 14. des Ant. Torniel, *A. M.* 2974. n. 8. Sallian, Sponde, *là-même*.

**DOES**. Cherchez Doufa.

**DOESBOURG** ou **DOESBORCK**, *Doeburgus*, *Drusiburgus*, *Tautoburgium* & *Arx Drusiana*, Ville du Pais-Bas, dans le Comté de Zutphen. Elle est située sur l'Issel à l'embouchure de l'ancien canal de Drusus, entre Zutphen & le Fort de Schenk. Doesbourg n'est pas une grande Ville, mais elle est forte, riche & bien peuplée. C'est une de celles que Louis XIV. prit, parmi les conquêtes qu'il fit sur les Hollandois en 1672. Elle appartient à l'Électeur de Brandebourg, qui y a établi une Académie.

**DOGE**, est le nom qu'on donne au Chef de la République de Venise, & qui signifie Duc. Il étoit autrefois comme Souverain, mais aujourd'hui il ne peut rien faire que du consentement du Sénat. C'est lui qui répond aux Ambassadeurs, mais il est seulement comme la bouche du Corps de la République. Toutes les Lettres de créance qu'elle envoie sont écrites en son nom, toutefois elles ne sont pas signées de sa main, mais par un des Secretaires du Sénat. La monnoye se bat aussi sous le nom du Doge, néanmoins elle n'est pas à son coin. Il nomme aux Bénéfices de l'Église de saint Marc, & il a plu-

sieurs autres privilèges. Mais il ne peut sortir de Venise sans la permission du Sénat. En un mot le Doge est à la République, & la République n'est pas au Doge. Il est créé par élection, & il possède cette dignité pendant sa vie: il est le Chef de tous les Conseils. On le traite de Serenissime, & à l'extérieur il a toutes les marques de la Majesté Royale, ne fe pouvant rien imaginer de plus pompeux que de voir le Doge & les Sénateurs avec leurs habits de cérémonie dans les actions solennelles, comme lors qu'ils sont rangez dans la magnifique sale du Bucentaure quand le Doge épouse la Mer. \* Voyez Venise. *SUP.*

**DOL**, *Dolum*; Ville Episcopale de France dans la haute Bretagne, sous le Parlement de Rennes & l'Archevêché de Tours. Quelques Auteurs croyent qu'elle n'étoit au commencement qu'un simple château bâti près d'un Monastère; & que l'Evêché n'y fut fondé qu'environ l'an 844. sous le regne de Neomene Comte de Bretagne. Le P. Sirmond est de sentiment, dans ses notes sur les Capitulaires de Charles le Chauve, & pour le premier il rapporte une vieille Chartre qu'il avoit tirée de l'Abbaie de saint Michel sur la Mer: Les autres assurent que cet Evêché étoit établi dès l'an 566. & que saint Samson, Tutelaire de l'Église Cathédrale, en fut le premier Prélat. Quoi qu'il en soit, les Evêques de Dol voulurent être Métropolitains de la Bretagne; & ces prétentions excitèrent un procès assez long, qui fut enfin terminé en faveur des Archevêques de Tours. Hugues & Amat Légats du Pape Urbain II. y firent une Assemblée d'Evêques l'an 1094. Outre saint Samson, dont j'ai parlé, l'Église de Dol a eu d'autres Prélats, qu'elle reconnoit pour saints. Cette Ville est située dans une plaine marécageuse, à deux lieus de la Mer, & à quatre de saint Malo, avec un Château. Elle est petite & n'a rien de considérable que son Evêché. C'est une chose ridicule que ce qu'on dit de l'origine de son nom: qu'un certain, nommé *Primas*, lui donna le nom de *Dolum* pour éterniser le déplaisir qu'il avoit de la mort de sa femme. \* Etienne de Tournai, *Ep.* 126. 127. & 159. Yves de Chartres, *Ep.* 176. 178. Innocent III. in *Regist. li. 1. ep.* 168. & li. 2. *ep.* 79. Argentré, li. 13. *Hist. de Bret. ch. 69.* Augustin de Pas, *Hist. de Bret.* Du Chesne, *Recher. des Villes*, 2. p. li. 8. ch. 3. Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II. p.* 595.

**DOLABELLA**, surnom de quelques Romains, de la famille des Cornéliens, qui ont eu de beaux emplois dans la République. P. Cornelius Dolabella défit les Toiscans joints aux Boyens Gaulois, l'an 471. de Rome. Pub. Cornelius Dolabella, Gendre de Cicéron, suivit le parti de César, dans la guerre civile & fut ensuite Gouverneur de la Syrie: en 711. de Rome on le déclara ennemi de la République pour avoir fait mourir à Smyrne C. Trebonius un des assassins de Jules César. Cassius fut envoyé contre lui, & il l'obligea de se donner la mort à Laodicée, où il l'avoit assiégé. On dit que s'étant laissé enfermer dans cette Ville, il mourut en 711. par la main d'un de ses esclaves, qu'il conjura de lui rendre ce dernier service. Dolabella, Proconsul d'Afrique, s'opposa avec très-peu de troupes à Tacfarinas, qui ravageoit depuis sept ans cette Province, & il le tua. On lui refusa le triomphe. Il est différent d'un que Vitellius fit mourir. \* Tit. Live, li. 12. Polybe, li. 2. Apian, li. 4. des *guerr. civil.* Tacite, li. 4. *Ann. & 2. Hist.*

**DOLABELLA**, (Publius) peut-être le même que le précédent; étoit Proconsul dans l'Asie. Pendant qu'il étoit en charge, il arriva à Smyrne qu'on poursuivoit criminellement une femme devant lui, qu'on accusoit d'avoir empoisonné son mari, & un fils qu'elle en avoit eu, parce qu'ils avoient tué un autre fils, qu'elle avoit eu de son premier mari. **DOLABELLA** se trouvant embarrassé & ne pouvant absoudre la criminelle qui étoit dument convaincue, ni la condamner, parce qu'elle y avoit été poussée pour l'assassinat commis dans la personne d'un fils innocent, il envoya la connoissance de cette affaire à l'Aréopage qui pour lors étoit en grande réputation, & qui ayant meurement pesé les raisons de part & d'autre, ordonna que l'accusateur & l'accusée compareroient dans cent ans, pour être jugés en dernier ressort. \* Valere Maxime, li. 8. c. 3. [On a corrigé en partie ces deux articles sur les remarques de *Mr. Bayle*.]

**DOLCIGNO**. Cherchez Dulcigno.

**DOLE**, sur le Doux, *Dola ad Dubium*, Ville capitale de la Franche-Comté de Bourgogne, avec Parlement & Université. C'est une Ville ancienne, située dans un pais agréable & fertile. On y voit diverses marques de son ancienneté. Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, y fonda l'Université en 1426. & elle fut encore augmentée en 1484. par les soins de la Duchesse Marguerite. Le Roi Louis XI. prit Dole en 1479. après la journée de Guinegatte, & il la fit saccager. C'est de là qu'elle prit le nom de *Dole la dolente*, comme le remarque le Sieur Gollut, qui rapporte ce Quatrain qu'on composa en cette occasion:

*L'an mil quatre cens neuf septante,  
Eus prise Dole qui se deust,  
Par l'armée du Roi puissante,  
Contre puissans, foibles ne peut;*

Depuis, vers l'an 1530. l'Empereur Charles V. connoissant l'importance de cette Place la fit fortifier de sept bastions, & on a depuis souvent augmenté les fortifications. Les François l'assiégèrent l'an 1636. dans la pouvoir prendre. La conquête de cette Ville, & celle de toute la Franche-Comté, ne coûta que le mois de Fevrier de l'an 1668. à Louis le Grand. On fit abattre ensuite les fortifications & les murailles de Dole; que le Roi rendit par le Traité d'Aix la Chapelle conclu le 2. Mai de la même année. Les Espagnols en ôtèrent alors le Parlement, y reparerent les murailles & la firent fortifier de nouveau. Mais ayant déclaré la guerre au Roi, il fournit encore en 1674. Bazançon, Dole & tout le reste de cette Province, qui est aujourd'hui à la France comme elle l'a été autrefois. Dole est une belle Ville,

avec des édifices magnifiques. Le principal est l'Eglise de Notre-Dame. Il y en a encore d'autres considerables, diverses Maisons Religieuses & un Collège de Jésuites. \* Gollut, *Memoir. de la Franche Comté. Heuterus, dereb. Burg. &c.*

**DOLERA**, [Clement] Cardinal, Evêque de Foligni, a vécu dans le XVI. Siècle. Il étoit de Monégia quiest un petit Bourg dans l'Etat de Genes, & il y naquit dans une famille de la lie du peuple. Il prit l'habit de Religieux, dans l'Ordre de saint François, & profita si bien dans les Sciences, qu'après avoir enseigné avec réputation dans son Ordre, il en fut élu le Général. Le Pape Paul IV. lui donna le chapeau de Cardinal en 1557. & Pie IV. le fit Evêque de Foligni. Clement Dolera répondit à ce qu'on espiroit de lui. Il continua à mener dans l'Episcopat la vie régulière, qu'il avoit menée dans le Cloître, & il mourut à Rome le Mardi 6. Janvier de l'an 1568. Nous avons divers Ouvrages de la façon du Cardinal Dolera. Le plus considerable est celui qui a pour titre. *Compendium Theologicarum Institutionum*. Il contient ces Traitez, *De Symbolo Apostolorum. De Sacramentis. De preceptis divinis. De consiliis Evangelicis. De auctoritate Concilio.* \* Aubri, *Hist. des Card. Soprani & Jutiniani, Scrip. della Liguria. Petramclario, &c.*

**DOLET**, (Etienne) natif d'Orleans, & Imprimeur à Lyon, vivoit dans le XVI. Siècle. Il étoit Poète, Orateur & Grammairien. Il savoit les Langues, il avoit lu les Auteurs anciens, & il s'acquit beaucoup de réputation par son savoir. Mais ayant donné dans les opinions nouvelles, au sujet de la Religion, il les débitoit d'une manière qui fut causée de sa perte. Il fut arrêté prisonnier, & il eut le moyen de sortir de prison; mais continuant d'agir comme il avoit commencé à le faire, on l'arrêta une seconde fois & il fut brûlé à Paris, à la place Maubert l'an 1543. On dit qu'en allant au supplice, il fit ce vers ayant remarqué que le peuple prenoit part à son malheur,

*Non dolet ipse Dolet, sed pia turba dolet.*

Le Docteur qui l'accompagnoit lui répondit, en tournant ce même vers,

*Non pia turba dolet, sed dolet ipse Dolet.*

La Croix du Maine, qui étoit lui-même dans les sentimens de Dolet, remarque que ce Malheureux, qui se nommoit Etienne, fut brûlé dans la place Maubert qui est de la Paroisse de saint Etienne du Mont; & que ce fut le jour de saint Etienne, qui font, ajoute-t-il, *des rencontres memorables*. Il se peut tromper en cela, comme il s'est trompé en bien d'autres choses. Quoiqu'il en soit, Dolet avoit composé divers Ouvrages en Latin & en François, en vers & en prose, comme la Vie du Roi François I. jusqu'en 1539. *De re navali. Dialogus de imitatione Ciceroniana pro Longolo contra Erasmmum. Orationes duae in Theoliam. Epistoliarum Lib. II. Carminum Lib. IV. Comment. Linguae Latinae II. Tom. Formulae Latinarum locutionum, &c.* La Croix du Maine & Du Verdier Vauprivais, *Bibl. Franç. &c.* [Mr. Bayle a raison de dire que Dolet ne fut jamais Calviniste, puisque Calvin le traite d'Athée dans son Traité des scandales & dit qu'il avoit toujours méprisé l'Evangile.]

**DOLLART**, partie de la mer d'Allemagne, entre Groningue & la Frise Orientale proche la Ville d'Emden, vers l'embouchure de l'Em. C'est ce que nous appellons autrement le Golfe d'Emden, où l'an 1277. trente-trois Villages furent submergez par une subite inondation qui rompit toutes les digues. \* Baudrand. SUP.

**DOLOMIEU**, Village en Dauphiné, entre Morestel, & la Tour du Pin. Ce lieu est fort renommé depuis l'an 1680. qu'un Fermier de M. la Présidente de Musy, appelé Jacques Tirenne, tua, dit-on, un Dragon volant, (que l'on nomme aussi Couleuvre) qui portoit dans sa tête une Efcarboucle, dont l'éclat faisoit paroître tout cet animal en feu. Ceux qui ont inventé ce conte, disent que M. la Présidente de Musy fit offrir à ce Fermier des terres considerables, s'il lui vouloit donner cette Pierre, & que M. l'Evêque du Bellai lui présenta de grandes sommes, mais qu'il nia fortement qu'il eut trouvé l'Efcarboucle. Il n'y eut, à ce qu'ils disent, que le Sieur de Dilaleva, Seigneur de Belmont, qui lui fit avouer la verité; & l'ayant vué, il lui en offrit trente-mille écus, dans le dessein de la présenter au Roi. Le Fermier fit un billet par lequel il s'obligea de la livrer à ce prix, & le Sieur de Belmont en vint donner avis à sa Majesté, qui donna les ordres pour faire conduire le Païsan à la Cour; mais il n'y eut point venu, & on n'a point vu cette Efcarboucle, tout ce récit étant une chose feinte. Ces sortes de pierres sont très-rarees, & les Jouailliers donnent ordinairement le nom d'Efcarboucle, aux plus gros & aux plus beaux Rubis d'Orient. On dit que celui qui tua la Couleuvre d'ont est venué l'Efcarboucle qui est en Espagne, n'osa pas se servir de fusil, & qu'il se fit enfermer dans une machine de bois en maniere de grand tonneau garnie en dehors de pointes de clous, & sachant où cet animal se terroit, il se fit rouler dessus. La Couleuvre mourut; mais la puanteur qui sortit de ses blessures empoisonna l'homme dans la machine. A l'égard du Dragon volant de Dolomieu, on dit qu'il avoit deux pas de long, la tête d'un chat, avec des oreilles de mulet, des ailes semblables à celles des chauve-fouris, & une arête sur l'épine du dos toute herissée de grand poil: qu'il étoit presque écailé par tout, & que sa grosseur sur passoit celle de la cuisse d'un homme; mais, comme j'ai dit, tout cela a été inventé à plaisir. \* Memoires du Tems. SUP.

**DOM PHILIPPE**, qui se nommoit auparavant Mahmet, étoit fils aîné d'Ahmet, Day de Tunis. Etant fort jeune, il fut Général des Galeres de Biserte, & à l'âge de dix-huit ans, Ahmet le maria avec la fille du Bacha de Tripoli. Ce Prince consentit à ce mariage pour éviter la colere de son Pere, car il n'aimoit pas cette Dame, quoi qu'elle fût fort belle. Quelque tems après, il fit semblant de vouloir s'aller promener au delà de la Goulette, & s'embarqua avec cinq Esclaves Chrétiens, & quelques Mores dans une petite barque. Aussitôt qu'il eut passé la Goulette, il tua une partie des Mores, & fit sauter les autres dans la mer, puis dressa sa route vers la Sicile: & après deux jours de navigation, arriva à Mazzara, où le Viceroi de

Sicile le fit recevoir, & amener à Palerme. Là il fut logé dans la maison Professe des Jésuites, & après y avoir été instruit en la Religion Chrétienne, il fut baptisé dans l'Eglise Cathédrale par l'Archevêque de Palerme, & eut pour parrain & marraine le Viceroi & la Viceroine, qui le nommerent Dom Philippe. Ensuite il passa à Rome, où il fut fort bien reçu du Pape: puis il alla en Espagne & eut une pension du Roi. S'étant retiré à Valence il devint amoureux d'une Demoiselle Espagnole, qui avoit beaucoup d'esprit, jouoit bien du luth, & chantoit fort agréablement; & il l'épousa secrètement. Cependant le Roi ou Day de Tunis, ayant appris la retraite de son fils, entra dans une si furieuse colere, qu'après avoir fait mourir plus de vingt personnes, il fit même étrangler la malheureuse Epouse de ce Prince, croyant qu'elle avoit favorisé sa fuite; & ne pouvant fe venger par la perionne de son fils, il le déshérit. La mere de Mahmet, ou Dom Philippe, n'étoit pas moins affligée de la perte de son fils qu'elle aimoit passionnément; & cherchant par tout les moyens de le recouvrer, elle fit tant auprès d'un Capitaine Anglois, qu'il lui promit de le lui ramener. Ce Traite, pour bien exécuter son dessein, vint à Valence, où ayant bien-tôt fait connoissance avec ce Prince, il le trouva qu'il étoit sans argent, & lui en prêta. Quelque tems après, il lui demanda son argent, & lui conseilla de retourner à Rome, où le Pape lui donneroit plus qu'il ne faisoit pour s'acquiter, offrant de l'y mener sur son Vaisseau. Dom Philippe accepta l'offre, & s'embarqua avec sa femme, & des valets Chrétiens: mais ce Capitaine Anglois, au lieu de prendre le chemin de Rome, prit celui de Tunis, où étant arrivé, il voulut faire croire à Dom Philippe que c'étoit le mauvais tems qui les avoit jettez là & pour cacher sa trahison, il écrivit à la mere de ce Prince, (car son pere étoit mort) afin qu'on vint l'enlever comme par force: ce qui fut fait. On le conduisit devant le Day, puis on le mena à sa mere, qui l'attendoit avec une grande impatience. Le Day donna ordre que pour punition de ce qu'il s'étoit retiré parmi les Chrétiens, on le fit passer avec son habit d'Espagnol, par le milieu de la Ville; pour servir de risée au peuple: dans le pouvoir de sa mere on lui avoit coupé la tête. On l'habilla ensuite à la Turque, & on lui rasa ses cheveux. Il obtint néanmoins la liberté de vivre dans la Religion Chrétienne, avec sa femme, & ses valets. Deux ans après, il jugea à propos de renvoyer sa femme en Espagne, ou en Italie. Il en obtint la permission avec beaucoup de difficulté, & retenant un fils qu'il avoit d'elle, il la fit mener à Genes où elle entra dans un Monastere de Religieuses. Quelques années après, il voulut tenter une autre évafion, & il fit semblant de faire un voyage à la Meque, où il alla avec son frere qui fournit aux frais; mais après ce peccinage, il fut contraint de retourner à Tunis en 1659. \* Thevenot, *Voyage du Levant. SUP.*

**DOMAC**. Cherchez Roger Domac.

**DOMBES**, Pais de France, entre la Bresse & la Sône, on entre le Mâconnais & le Lyonnais, avec titre de Principauté. C'est un pais assez agréable, que quelques-uns mettent dans la Bresse même, étant comme enclavé dans cette Province; & il consiste en onze Châtelainies, dont la premiere est Trevoix, capitale du pais. Elle a aussi un Parlement séant à Lyon, composé de trois Présidens, de trois Maîtres des Requêtes; & un Chevalier d'honneur qui siège l'épée au côté, de douze Conseillers, dont il y en a deux Clercs, & le Doyen de l'Eglise Collégiale de Trévoux est aussi Conseiller né; d'un Procureur General de deux Avocats Generaux & de quatre Secretaires. Les autres Châtelainies sont Beauregard, Montmerle, Toissey, Lans, Chalamein, Chataclat, Saint Trivier, Villeneuve, Amberieu & Lignieu. Cette Principauté a fait autrefois partie du Royaume de Bourgogne, & après diverses révolutions elle fut soumise au Seigneur de Beaujeu, par les alliances de ceux de cette Maison, avec des Dames des Maisons de Bresse, de Savoye & de Beaugé, comme Humbert V. qui épousa Marguerite de Beaugé, Dame de Mirebel, &c. Depuis, Edoüard II. donna en 1400. la Principauté de Dombes à Louis II. Duc de Bourbon, & c'est par lui qu'elle s'est conservée dans cette Maison, jusques à Henri de Bourbon, Duc de Montpensier, &c. qui ne laissa qu'une fille unique Marie de Bourbon, femme de Jean-Baptiste de France Monsieur, Duc d'Orleans, &c. fils puiné du Roi Henri IV. dont est venue Anne-Marie Louïse d'Orleans, Souveraine de Dombes, après la mort de laquelle, arrivée en 1693. cette Principauté est revenue au Duc du Maine, fils de Louis XIV. \* Guichenon, *Hist. de Bresse. Du Puy, Droits du Roi, &c.* Cherchez Beaujeu.

**DOMINATION**s; Anges du premier Ordre de la seconde Hierarchie. Ils sont ainsi appelz, parce qu'ils ont quelque empire sur les Anges inferieurs. \* S. Denys, *Celestis Hierarchie, cap. 6. SUP.*

[DOMINATOR Vicair de l'Afrique, sous Honorius, en CCCXCIX. *Jac. Gothofredi Profopogr. Ord. Theodosiani*]

**DOMINIÇAINS** ou PRÊCHERS, Ordre Religieux, qui a été fondé par saint Dominique, approuvé par le Pape Innocent III. au Concile de Latran l'an 1215 & confirmé l'année d'après par son successeur Honoré III. sous la Régie de saint Augustin & sous des Constitutions particulieres que le même saint Fondateur y fit. Cet Ordre, qui a été un des plus horifians de l'Eglise, lui a fourni trois ou quatre Papes, plusieurs Cardinaux, un très-grand nombre de Prélats & d'illustres Ecrivains, & il a peuplé le Ciel d'un nombre infini de Saints. Après Saint Dominique, le B. Jordan, Saint Thomas, Albert le Grand, saint Raimond de Penafort, saint Vincent Ferrer, saint Antonin, saint Pierre Martyr, &c. Hugues de Saint Chair, le Cardinal Cajetan, Barthelemi des Martyrs, Louis de Grenade, Dominique Soto, &c. sont des plus renomméz par leur doctrine & par leur sainteté. Les Religieuses de sainte Catherine de Sienne ou Dominicaines, soient aussi ce saint Institut. On a nommé en France les Prêcheurs, Jacobins, à cause que leur premier Couvent de Paris fut à la rue Saint Jacques. Il faut aussi fe souvenir que le Pere Jean Michaëlis travailla à la reforme de cet Ordre au commencement de



ce Siècle. Plusieurs Monasteres de ce Royaume la regurent, & le Pape Paul V. la confirma l'an 1608. Consultez Ferdinand de Castille, Antoine Flaminio, & les Auteurs que je citerai après saint Dominique.

**DOMINICALES**, est le nom que l'on a donné anciennement dans l'Eglise aux Leçons qui étoient lues & expliquées tous les Dimanches, & que l'on tiroit tant de l'ancien que du nouveau Testament, mais particulièrement des Evangiles & des Epîtres des Apôtres : & ces explications étoient autrement nommées Homilies. Dans les premiers Siècles de l'Eglise, on commença d'y lire publiquement & par ordre les livres entiers de l'Ecriture Sainte, comme nous l'apprenons de Justin Martyr, d'Origene en l'Homilie 15. sur Josué; de Socrate, liv. 5. de l'Hist. Eccl. & d'Isidore, de l'Office Eccl. Ce qui a duré long-tems, comme on le peut voir aussi dans le Decret de Gratien, dist. 15. can. *sancta Romana Ecclesia*. Depuis on prit peu à peu la coutume de tirer de l'Ecriture des textes & passages particuliers pour les lire & les expliquer aux Fêtes de Noël, de Pâque, de l'Ascension, & de la Pentecôte, parce qu'ils s'accordoient mieux au sujet de ces grands Mysteres, que la lecture ordinaire, dont on interrompoit la suite durant ces jours-là; ce qui se voit dans S. Augustin, sur la 1. Ep. de saint Jean au commencement. Depuis on eut en fin autant aux Fêtes des Saints, & enfin à tous les Dimanches de l'année, auxquels, selon les tems, on appliquoit ces textes, ou Leçons, qui pour cette raison furent appelées Dominicales. Saint Augustin de Temp. Sermon 256. S. Gregoire lib. ad Secund. & le Venerable Bede. Cet ordre des Leçons Dominicales, tel qu'on le voit aujourd'hui, est attribué par quelques-uns à Alcuin Précepteur de Charlemagne, & par d'autres à Paul Diacre, mais sans autre fondement, que parce qu'il a accommodé certaines Homilies des Peres à ces passages qu'on avoit tirés de l'Ecriture, d'où l'on peut juger que cette distribution est plus ancienne. \* Alting, *Probl. Theol. Loc. 2. SUP.*

**DOMINICI**, (**DOMINIQUE** ou **DOMINICUS** de **DOMINICIS**) Evêque de Bresce en Italie, étoit de Venise, & a été en estime dans le XV. Siècle. Les Papes Pie II. Paul II. & Sixte IV. l'honorèrent de leur amitié & ils l'employèrent dans diverses négociations. Il fut premierement Evêque de Torcello & puis de Bresce, où il mourut en 1478. Il avoit composé divers Ouvrages qui ne sont pas venus jusques à nous. \* Tritheme, de *Script. Eccl.*

**DOMINICO DE SANTIS**, Venitien, étant à Rome, se mit au service d'un Seigneur Indien, lequel avoit embrassé le Christianisme & l'étoit Ecclesiastique. Le Pape ayant renvoyé cet Indien à Goa, pour y être Vicaire Apostolique, Dominico le suivit, & passa quelques années dans les Indes. Etant de retour à Venise, où auparavant il n'étoit en aucune considération, il fit accroire qu'il entendoit parfaitement le negoce de l'Asie; & quelques particuliers lui confierent de la marchandise qui fut perdue en chemin par un naufrage. Ce malheur l'obligea de retourner à Goa, où il reçut huit cens écus de quelques contributions charitables. Puis il se rendit à Ispahan, où il fit connoissance avec le Pere Rigordi Jésuite. D'Ispahan, ils passerent ensemble en Pologne, où Dominico de Santis s'étoit vanté à la Cour de connoître à fond l'Etat de l'Asie, le Roi le choisit pour aller en ambassade vers le Sophi de Perse. L'Empereur suivit l'exemple du Roi de Pologne, la République de Venise en fit autant; & ces trois Puissances y firent joindre le Pape, pour rendre cette ambassade plus solennelle. L'avarice de Dominico, qui ne s'attachoit qu'à l'épargne, dans le dessein de s'enrichir, fut cause qu'il arriva en Perse avec un équipage si peu convenable à son caractère, qu'on le considéroit moins qu'un simple Envoyé; ce qui prejudicioit fort à l'honneur & à la gloire des Puissances, qui faisoient faire l'Ambassade. Cela étant venu à la connoissance du Roi de Pologne, il envoya aussi tôt un autre Ambassadeur capable de cette fonction; lequel étant arrivé à Ispahan, obligea ce temeraire à se défaire de cet emploi. Dominico n'osa retourner en Europe par la Turquie, parce qu'il avoit eu avis qu'on l'épioit à son passage. L'Atmadoulet, ou premier Ministre de Perse, pria un Ambassadeur de Moscovie, qui retournoit en son pais, de le recevoir en sa compagnie, mais le Moscovite l'ayant mené jusqu'à la mer Caspie, il s'en défit adroitement: de sorte que le Venitien fut contraint de retourner à Ispahan, & de là à Goa, où les Portugais le firent embarquer pour Lisbonne. Enfin il se rendit à Venise, mais au lieu d'y être bien reçu, il y fut traité avec mépris; & peu s'en fallut que le Senat, mal satisfait de sa négociation, n'en révoquât son ressentiment par un châtement severe. \* Tavernier, *Voyage de Perse*.

**DOMINIQUE**, femme de l'Empereur Valens, détourna les Goths du dessein qu'ils avoient de ruiner Constantinople; mais comme elle étoit Arienne, elle porta son mari à persécuter les Orthodoxes; ce qu'il fit avec beaucoup de rigueur. Il arriva ensuite, comme par un châtement du Ciel, que le Prince Galata son fils mourut miserablement, & qu'elle fut troublée par d'horribles visions. \* Voyez Theodoret, liv. 4. ch. 12. SUP.

**LA DOMINIQUE**, Ile de l'Amérique Septentrionale, une des Antilles. Elle est située entre la Martinique, qui lui est au Midi, la Guadeloupe, la Marygalante, & les Saints au Septentrion. Elle a environ vingt lieues de tour, & elle appartient aux Caraïbes. On dit aussi que les Espagnols la nomment la Dominique, parce qu'ils l'avoient découverte le 4. Août jour de la Fête de Saint Dominique.

**S. DOMINIQUE** de Guzman, Gentilhomme Espagnol & Fondateur de l'Ordre des Prêcheurs, naquit à Calahorra Ville d'Aragon l'an 1170. Il fut premierement Chanoine & Archidiacre d'Osma; & depuis il s'employa à prêcher contre les Albigeois, avec un zèle incroyable. Simon Comte de Montfort, qui fut le fléau de ces Hérétiques, fut tant d'estime pour la vertu de ce Prédicateur fidele, qu'il lui donna une bonne part en son amitié. Le Pape lui donna la charge d'Inquisiteur en Languedoc, où il jetta les

premiers fondemens de son Ordre; & il en demanda l'approbation au Concile Général de Latran, assemblé l'an 1215. Ce fut lui, qui persuada au Pape Honoré III. d'établir l'Office de Maître du sacré Palais, sur qui les Pontifes purent se décharger d'une grande affaire, qui regardoit l'interprétation de l'Ecriture & la censure des Livres. Il fut le premier cet emploi, & il commença à s'en acquitter par l'interprétation des Epîtres de saint Paul, qu'il expliquoit en public. Le même Pape confirma son Ordre l'an 1216. Et pour saint Dominique, il travailla continuellement pour le bien de l'Eglise, & pour l'établissement de son Institut, qui en fut un très-considérable. Il mourut à Boulogne en Italie le 4. Août de l'an 1221. Le Pape Gregoire IX. le canonisa le 3. Juillet de l'année 1235. Theodoriz de Podio ou Du Pui a écrit fa Vie en huit Livres, & Surius la rapporte dans la Vie des Saints sous le 4. Août. Consultez aussi saint Antonin, 3. P. tit. 23. ch. 12. *Éc.* Garfionius, Seraphin Razzi, Antoine de Sienne, & Leander Alberti, &c. des *Hommes Illust. de l'Ordre de S. Dom.* Ferdinand de Caffile, *Chron. Domin.* Bzovius, Sponde, & Rainaldi, aux *Ann. Eccl.* Le Bullaire, *Tom. I. Const. 2. Honorii III. & S. Gregorie IX.*

**L. DOMINIQUE**, Ordre militaire, établi par le même saint Dominique, contre les Albigeois. Les Chevaliers furent nommez les Gendarmes de Jesus-CHRIST ou Freres de la Milice de saint Dominique. On dit qu'ils portoient une Croix blanche & noire fleur-delisée, & que depuis ils suivirent la troisième Règle de S. Dominique.

**DOMINIQUE**, Chartreux du Monastere de Trèves, a rendu son nom recommandable, par sa science & par sa pieté. Il composa divers Ouvrages, qui sont marquez par Poffevin, par Théodoriz Petreus, & par Dorland. Ces deux derniers Auteurs rapportent qu'il but du poison sans être offensé; & qu'il mourut âgé de soixante-treize années, le jour de saint Thomas d'environ l'an 1641. Dominique étoit un Religieux d'une pieté exemplaire & qui avoit beaucoup d'érudition. \* Poffevin, *Appar. facer. Theod. Petreus, Bibl. Carth. p. 85. & sur. & Dorland, Chron. Carth. li. 7. cap. 2. 3. & 4. & in nos. Petreus, p. 148.*

**DOMINIQUE** ou **DOMINICUS FLOCUS**, (André) natif de Florence, Chanoine de la même Ville, & puis Secretaire d'un Pape, est renommé entre les plus grands hommes du XV. Siècle, auquel il vivoit. Il fut disciple d'Emanuel Chrysolore; & il composa un Traité des Magistrats Romains qu'on attribue à Lucius Fenetela. \* Volaterran, li. 21. *Comment. Urban.* Blondus in *Hetrur.* Lilius Giraldi, *diab. 4. de Poët.* Leander Alberti, *De ser. Ital.* Vossius, *des Hist. Lat. li. 1. ch. 19. & 3. ch. 7.*

**DOMINIQUE** ou **DOMINICI**, (Jean) Cardinal, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, étoit de Florence, où il naquit de parens pauvres & de la lie du peuple. Dès son enfance, il témoigna une passion extrême d'entrer dans l'Ordre de saint Dominique, & il le demanda avec tant de perseverance qu'on le lui accorda. Il s'avança dans les sciences & dans la pieté, & se rendit extrêmement habile dans la prédication. Son mérite l'éleva dans les premières charges de son Ordre, où il tâcha de rétablir la discipline reguliere; il y reçut d'excellens hommes, & entre autres saint Antonin qui fut depuis Archevêque de Florence. Le P. Jean Dominique vint l'an 1406 à Rome, comme député des Florentins, pour persuader aux Cardinaux de songer, après la mort d'Innocent VIII. à finir le malheureux schisme, qui désoleoit depuis si long-tems l'Eglise. Il trouva qu'on avoit déjà élu Gregoire XII. auquel il parla avec beaucoup de zèle & de fermeté. Ce discours n'offensa point le nouveau Pape, au contraire il donna l'Archevêché de Raguse à Jean Dominique, & ensuite il le mit au nombre des Cardinaux en 1408. Quelques personnes accusèrent ce dernier d'ambition déréglée. Cependant, fut-ce par reconnaissance ou par prévention, il s'arrêta dans le parti de Gregoire, jusqu'en 1415. que ce dernier, persuadé par l'Empereur Sigismond de faire une abdication volontaire du Pontificat, s'y résolut, & envoya le Cardinal de Raguse & Charles de Malateste pour la faire en son nom, dans le Concile de Constance. Ce Cardinal y fut reçu avec honneur, & le Pape Martin V. élu en 1417. l'envoya Légat en Pologne, Bohême & Hongrie, pour y combattre les erreurs des Hussites. Il s'acquitta assez bien de cette commission, mais étant tombé malade dans la Ville de Bude, il y mourut le 10. Juin de l'an 1419. âgé de 63. & fut enterré dans l'Eglise des Peres de l'Ordre de saint Paul Ermitte. Ce grand homme, que les Auteurs de son Ordre mettent au nombre des bien-heureux, fut très savant Théologien & habile Prédicateur. Il est différent de **DOMINIQUE**, Cardinal Evêque d'Albe, que Clement VII. élu comte Urban VI. envoya en Espagne, pour dissiper les factions suscitées contre les Ecclesiastiques en l'avènement de Henri III. Roi de Castille à la Couronne. \* Mariana, li. 17. ch. 18. & li. 19. ch. 1. S. Antonin, *tit. 23. ch. 11. & seq.* Ferdinand de Castille, *II. P. li. 2. Sixte de Sienne, Bibl. li. 4. Serafin Razzi, Hom. Illust. Domin. Aubert, Hist. des Card. &c.*

**DOMINIQUE DISAN GEMINIANO**, célèbre Jurisconsulte, a vécu dans le XV. Siècle, vers l'an mil quatre cens quarante. Il étoit natif du bourg de san Geminiano dans la Toscane, & il en porta le nom, qu'il a fait valoir par son mérite & par son érudition. Car il fut un des plus savans hommes de son tems dans le Droit Civil & Ecclesiastique. On a de lui des Commentaires sur le VI. Livre des Decretales, des Consultations, &c. \* Tritheme, de *Script. Eccl.* Leander Alberti, *De ser. Ital. &c.*

**DOMINIQUE** ou **DOMINICUS** de Soto. Cherchez Soto. Le **DOMINIQUE**IN, Peintre célèbre, natif de Bologne en Italie, se nommoit *Domenico Zampieri*, & fut appelé *Dominichino* pendant sa jeunesse. Il fut élevé des Caraches, qui en faisoient estime. Néanmoins, parce qu'il apportoit beaucoup de considérations dans l'exécution de ses Tableaux, ses ennemis appelloient cela len-

teur d'esprit; & disoient que les Ouvrages étoient comme labourés à la charue; & Antoine Carache même le comparoit à un bœuf. Mais Annibal Carache lui dit, que ce bœuf laboureroit un champ qu'il rendroit si fertile, qu'un jour il nourriroit la Peinture. Il fit un admirable Tableau de S. Jérôme, qui fut tellement à Pouffin, que ce fameux Peintre contoit la Transfiguration de Raphaël, la Descente de Croix de Daniel de Volterre, & le S. Jérôme du Dominiquain, pour les plus beaux Tableaux qui fussent à Rome. Il s'appliquoit aussi à l'Architecture, & le Pape Gregoire XV. le nomma pour Architecte du Palais Apostolique. Il mourut le 15. Avril 1641. âgé de soixante ans. On remarque qu'il étoit modeste & retenu dans sa conversation, & qu'il se plaisoit dans la retraite, croyant éviter par ce moyen la malignité de ses envieux, qui ne laissoient pas de le persecuter, lors qu'il faisoit tout son possible pour les éviter. Le Pouffin disoit de lui, qu'il ne connoissoit point d'autre Peintre que le Dominiquain, pour ce qui regarde les expressions. En effet il excelloit en l'art de bien exprimer les divers sentimens des personnes qu'il représentoit. \* Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres*. SUP.

DOMINIS, (Marc-Antoine de) Archevêque de Spalatro en Dalmatie, a vécu sur la fin du XVI. Siècle & au commencement du XVII. Son inconstance fit beaucoup de tort à sa réputation. A cela près, il avoit assez de mérite & une grande érudition. De Dominis entra jeune parmi les Jésuites & s'y rendit savant. Il en sortit dans la fuite, & les amis lui procurèrent l'Evêché de Segni, puis l'Archevêché de Spalatro. Cette élévation devoit fixer son inconstance naturelle, mais il ne lui fut pas possible. Il se retira en Angleterre, attiré par les Protestans & conduit par son esprit inquiet, qui le flattoit d'un grand repos & de plusieurs avantages. De Dominis y resta depuis le commencement du regne de Jacques I. jusqu'au mois d'Avril de l'an 1622. qu'il retourna à Rome, à la sollicitation de l'Ambassadeur d'Espagne. Il avoit publié en Angleterre son Ouvrage de *Repubblica Christiana*. Il fit abjuration de ses erreurs à Rome, mais comme on fut qu'il entretenoit encore un commerce de Lettres avec les Protestans, il fut arrêté & mis dans le Château de Saint Ange. Sa conduite passée faisoit craindre pour l'avenir. Il mourut durant sa captivité, au mois de Decembre de l'an 1625. On découvroit après sa mort que ses sentimens n'étoient pas orthodoxes, & qu'il n'avoit point cessé d'entretenir son commerce avec les Protestans. Aussi, par Sentence de l'Inquisition, son cadavre fut déterré & brûlé avec ses écrits au Champ de Flore. \* Du Chesne, *Hist. d'Angl.* Sponde, in *Annal. Eccl.* Le Mercure François, T. IX. p. 180. Rivet, &c. [Ceux qui voudront savoir les aventures de M. A. de Dominis, les trouveront dans une longue Lettre, qui est dans la *Biblioteca Politica de Boccacini* T. 3. ou dans le IV. Tomé du *Teatro Britannico* de Greg. Leti.]

DOMITIEN, fils de Vespasien Empereur, & le dernier des douze qu'on appelle Césars, succéda le 13. Septemb. de l'an 81. à Titus son frere, &c. selon l'opinion de plusieurs, il se servit du poison pour prendre la place. A son avènement à l'Empire il fit quelques bonnes Loix: mais il fit bien-tôt après paroître son naturel barbare & impudique. Il fit la guerre aux Cattes, à plusieurs autres Peuples de Germanie, & aux Daces. Ce fut en 88. qu'il conduisit son armée contre ces derniers, qui avoient leur Roi Decebal à leur tête; mais ce fut avec peu de succès. Il acheva aussi à Rome plusieurs édifices commencés; & il en commença d'autres dès le fondement qu'il porta à leur perfection. Il rétablit des Bibliothèques brûlées, ayant fait venir des exemplaires de Livres de divers lieux, & particulièrement d'Alexandrie. Depuis, il devint si cruel qu'il fit mourir plusieurs personnes de considération, renouvelant un Edit de bannissement contre les Mathematiciens & les Philosophes. Il excita la seconde persécution contre les Chrétiens, dont il voulut éteindre le nom; & diverses personnes souffrirent la mort & entre autres le Pape Cletus en 91. Domitien vécut long-tems, avec sa propre nièce comme avec sa femme légitime, & ne se contentant pas de se fouiller des horreurs d'un inceste, il se rendit infame par l'amour des garçons. Sa vanité égaloit son incontinence; il prit le nom de Dieu & de Seigneur, & vouloit qu'on le lui donnât dans toutes les Requêtes qu'on lui présentait. Au commencement de son Empire il avoit accoutumé de se retirer en son cabinet, où il ne s'appliquoit à autre chose qu'à prendre des mouches & à les percer avec un poignon fort aigu. Sur quoi un certain Vibius Crispus rencontra assez plaisamment; car quelqu'un lui ayant demandé s'il n'y avoit personne avec l'Empereur; il répondit, qu'il n'y avoit pas seulement une mouche. Domitien se préparait à des cruautés plus horribles, lors que Dieu, par la main d'Etienne affranchi du Consul Clement, délivra l'Eglise de ce violent persecuteur. Suetone écrit que le jour avant qu'il fût assassiné, ayant commandé qu'on lui gardât pour le lendemain du fruit dont on lui avoit fait présent, il ajouta ces paroles; *Du moins si nous en pouvons manger*. Et se tournant vers ceux qui étoient auprès de lui il assura, que le jour suivant la Lune seroit sanglante au signe du Verseau d'eau; & qu'il se passeroit quelque chose, dont les hommes parleroient par tout le monde. Les Chronologues inferent de là qu'il est mort deux ans plutôt que le Cardinal Baronius ne le marque. Et en effet, Domitien fut tué le 18. Septemb. de l'an quatre vingt seize de l'Ere Chrétienne, quarante-cinquième de son âge, quinze mois & six jours de son regne. Apollonius Tyranéen, célèbre Magicien, qu'il aimoit avant son avènement à l'Empire & qu'il avoit depuis chassé, étoit pour lors à Ephese, & au même-tems que le coup se faisoit à Rome, il haranguoit le peuple; & reculant, à ce qu'on dit, deux ou trois pas, en regardant la terre d'un oeil affreux, il s'écria; *Frappe le tyran, frappe le tyran*. Ses auditeurs furent depuis qu'à la même heure on tuoit Domitien: ce qui fut bien-tôt trouvé veritable. \* Suetone, en sa Vie, Aurelius Victor, des Césars, Entroppe, li. 7. Xiphilin, *Abbr. de Dion. en Diocl. Philostrate, Vie d'Apoll.* li. 8. Petau, li. 11. *Rat. temp.* ch. 19.

Riccioli, *Chron. Refor. T. I. li. 4. ch. 8. n. 11.* Baronius, T. 1. Ann.

DOMITIEN, douzième Empereur Romain, dont il est parlé dans l'Article précédent. Il est bon d'ajouter ici son Portrait, tiré des anciennes Médailles & des Historiens. Il étoit bien fait, & d'une taille avantageuse. Beaucoup de modestie paroissoit sur son visage, qui étoit un peu rouge, & marquoit de la pudeur. Mais sa phytionomie étoit trompeuse. Car après avoir été doux dans les commencemens de son regne, il fut ensuite très-cruel. Il devint chauve fort-jeune, ce qui fut attribué à ses débauches; & ce peu de cheveux lui tenoit si fort à cœur, qu'il faisoit bien se donner de garde de railler quelqu'un sur un pareil défaut en sa présence: car il eût cru que c'étoit à cause de lui, & si s'en feroit aussi-tôt vengé. C'est pourquoi les Maîtres des Monnoyes n'ont point représenté ce manque de cheveux dans les Médailles de cet Empereur. \* Spon, *Recherches Curieuses d'Antiq.* SUP.

DOMITIEN, Famille. La famille des DOMITIENS ou des DOMITUS a été très-célèbre à Rome. L'Empereur Domitien n'étoit pourtant pas de cette Famille, mais de celle des Flaviens. Cette Famille fut distinguée en deux branches, qui sont des Calvins & des Enobarbes. L'un & l'autre a fourni plusieurs Magistrats à la République. C. DOMITUS CALVINUS, le premier qui a été fait Consul, eut pour compagnon Cornelius Cosius Aruina, environ l'an 422. de Rome, 331. avant le Fils de Dieu; & de son tems les Romains firent la paix avec Alexandre Roi d'Epire, comme nous l'apprenons de Tite-Live & de Cassiodore. Un autre de ce nom fut Consul avec P. Cornelius Dolabella l'an 471. de Rome, lors que les Toscaus joints aux Boiens Gaulois furent défaits. Un troisième exerça cette même dignité avec Valerius Messala, l'an 701. de Rome, 53. avant l'Ere Chrétienne, & avec Asinius Pollio treize années après, &c. L'autre branche de la famille des Domitiens est celle des Enobarbes, qui tirent leur origine de L. DOMITUS. On dit que comme il revenoit des champs, deux jeunes hommes, dont la beauté avoit quelque chose d'auguste, s'apparurent à lui & lui commandèrent d'apprendre au Senat & au peuple Romain une victoire de laquelle on n'étoit pas encore bien assuré; & pour preuve de leur divinité, ils lui froteront doucement les joues, de sorte que son poil changeant de couleur, de noir qu'il étoit, il devint extrêmement roux. Cette merveilleuse marque demeura depuis à ses descendants, & la plupart eurent la barbe ourlée comme de l'airain; ayant été honorez de sept Consuls, de deux Triomphes, & de deux Censures; & ayant été mis au rang des Patriciens. Ils continuèrent à porter le même surnom. Ce Domitius laissa un fils de même nom qui fut Consul en 562. de Rome avec L. Quinctius Flaminius, & il eut Cn. DOMITUS Consul en 591. & pere de C. DOMITIUS ENOBARBUS, Tribun du peuple. C'est lui qui porta d'animosité contre les Pontifices à cause qu'ils avoient mis dans leur corps un autre que lui, à la place de son pere, transféra au peuple le droit de fibroger les Prêtres. Etant Consul avec C. Fannius Strabon en 631. de Rome, il vainquit les Auvergnats & les Allobroges. C'est à l'occasion de cette Victoire que Velleius Paterculus parle du la Famille des Domitiens. Dans cette étendue de tems, dit-il, il y eut deux illustres Victoires remportées sur les Gaulois Transalpins; l'une par Domitius qui défit les Auvergnats, & l'autre par Fabius. Il ajoute ensuite; *Dans la Famille des Domitius on remarque un bonheur particulier, grand à la vérité, mais renfermé dans un petit nombre de personnes. Avant Cn. Domitius que nous voyons aujourd'hui, jeune homme, qui se rend si recommandable par sa noble franchise, il se trouve quatre grands hommes de cette Maison, qui tous firent fils uniques, qui parvinrent tous comme de pere en fils au Consulat & aux Sacerdices, & qui furent presque tous honorez des ornemens du Triomphe. Mais pour revenir à ce Consil si célèbre, dont j'avois commencé de parler, il faut remarquer qu'on assure que ce fut de lui que l'Orateur Licinius Crassus dit: Qu'il ne falloit pas s'étonner qu'il eût la barbe d'airain; puisqu'il avoit la bouche de fer, & le cœur de plomb.* Il laissa deux fils, L. DOMITUS Gouverneur de Sicile, & puis Consul avec Coelius Calvinus en 660. Et Cn. DOMITUS ENOBARBUS, Grand Prêtre, & puis Consul en 659. avec Cassius Longinus. L. DOMITUS, son fils, fut Pretre & puis Consul en 700. de Rome avec Claudius Pulcher. Depuis, il prit le parti de Pompée, & il fut tué l'an 706. après la bataille de Pharsale prenant la fuite sur une montagne. C. DOMITUS ENOBARBUS, sorti de ce dernier, fut accusé d'être de la conjuration de Cassius & de Brutus, quoi qu'il fût innocent, il les alla pourtant trouver, & commanda l'armée navale jusqu'à l'entière désaite de son parti. Il suivit depuis Antoine, & se rangea ensuite du parti d'Auguste, & il mourut peu de tems après. Ce Domitius avoit été Consul en 722. de Rome avec C. Sosius. Il eut deux fils, L. Domitius, Consul en 737. pere d'un autre Cn. Domitius, dont parle Velleius Paterculus; & Cn. DOMITUS. Ce dernier merita les honneurs du triomphe en la guerre d'Allemagne; mais ses vices obscurcissent la gloire de ses vertus. Il fut Edile & Pretre, & il épousa Antonia l'aînée, fille d'Octavie sœur d'Auguste & de Marc-Antoine. De ce mariage elle eut le pere de l'Empereur Neron & deux filles. Ce DOMITUS, pere de Neron, étoit un homme détestable par ses crimes, & sur-tout par sa cruauté. Il épousa Agrippine fille de Germanicus. \* Suetone, en la Vie de Neron, Tacite, li. 4. Ann. & suiv. Dion, Entroppe, Tite-Live, Velleius Paterculus, Plin, Cassiodore, en la Chron. &c.

DOMITILLE, fille de l'Empereur Domitien, ayant embrassé le Christianisme, fut reléguée par ce Prince dans l'Isle de Pontia sur la côte de la Mer Tyrrhene en Italie. De là elle fut menée à Terracine sous l'Empire de Trajan l'an 102. où après avoir témoigné sa confiance dans la profession du Christianisme, elle fut brûlée dans sa chambre avec Euphroine & Theodore ses sœurs de lait. \* Le Sueur, *aux annies* 95. & 102. SUP.

**DOMITIUS**, certain Historien, que l'Auteur de l'origine de la nation Romaine cite, & il rapporte même de lui deux fragmens de la venue d'Enée en Italie. Aulu-Gelle parle d'un Grammairien de ce nom, qui vivoit de son tems, & qui fut surnommé l'Infernal, *Infernalis*, parce qu'il n'étoit point sociable, & qu'il étoit toujours chagrin. Il rapporte aussi la conversation qu'il eut avec lui & Phavorin, & la réponse qu'il fit : Qu'il eût voulu que tous les hommes eussent perdu la parole, afin que le vice dont ils sont remplis, n'eût pas le moyen de se communiquer. \* Aulu-Gelle, li. 6. ch. 7.

**DOMITIUS AFER**. Cherchez Afer.

**DOMITIUS CALDERINUS**, célèbre Grammairien, a vécu dans le XV. Siècle vers l'an 1451. Il étoit de Caldera petit bourg près de Verone, d'où il prit le surnom de Calderianus. Le Cardinal Bessarion, qui l'avoit connu particulièrement, & qui l'avoit mis au nombre de ses domestiques, se fit un plaisir de le produire dans le grand monde à Rome, où Calderianus enseigna avec beaucoup de reputation. Il avoit les Langues, & il avoit fait une étude particulière des Poètes Latins. Il en éclaircit même quelques-uns, par des Commentaires, & composa aussi de beaux vers. Domitius Calderianus étoit délicat. Le grand attachement qu'il avoit à l'étude lui fit contracter une foiblesse d'estomach, qui le jeta ensuite dans une fièvre dont il mourut peu de tems après. Ange Politien lui fit cette Epitaphe :

*Hinc Domiti fecis tumulum qui transiit ocellis,  
Vel Phœdi ignarus, vel male gratus homo est.*

*Intrulit hic vacuum cæcis pia lumina chartis,  
Obscurum ad Mævas hic patefecit iter.*

*Hinc Verona tulit, docti patria illa Catulli:*

*Hinc lethum, atque vitam Roma dedit juveni.*

\* Paul Jove, in *elog. doct. viror.* c. 21.

**DOMITIUS CALLISTRATE**. Cherchez Callistrate.

**DOMITIUS CORBULON**. Cherchez Corbulon Domitianus.

**DOMITIUS Dexter**. Cherchez Dexter.

**DOMITIUS Labeo**. Cherchez Labeo.

**DOMITIUS Marfus**. Cherchez Marfus, (Domitius).

**DOMITZ**, en Latin *Domitium*, ville d'Allemagne dans le Duché de Meckelbourg. Elle est située sur l'Elbe, à l'endroit où elle reçoit l'Elben, environ à une lieue de Danneberg. Domitz n'est pas une grande ville, mais elle est assez bien fortifiée.

**DOMNE**, ou **DOMNION**, I. de ce nom, Pape Romain, fils de Maurice, fut élu le premier jour de Novembre de l'an 676, après la mort d'Adeodat ou *Dieu-donné*. Il ne tint le Pontificat qu'un an, cinq mois, & dix jours : car il mourut l'onzième Avril de l'an 678. Anastase parle d'une Comète, qui parut durant trois mois, sous son Pontificat, & Bede ajoute qu'elle fut le présage d'une peste effroyable, suivie d'une peste effroyable. \* Anastase, en *Domne*. Bede, li. 4. *Hist. ch. 12*. Platine & Ciaconius, en *sa vie*. Sigebert, Onuphre, Genebrard en *sa Chron.* Baronius, *A. C.* 676. 678.

**DOMNE II**, Romain, fut fait Pape après Jean XIII. & il ne vécut que trois mois après son élection, depuis le vingtième de Septembre, jusqu'au dix-neuvième de Decembre de l'an 972. Le Siège ne vauqua qu'un jour après sa mort. \* Volaterran. *Antrop. li. 22*. Nauclère, *T. II. Chr. gener.* 31. S. Antonin, *2. P. li. 16. ch. 1. §. 17*. Marianus, Sigebert, Onuphre, en *sa Chron.* Platine & Ciaconius, en *Domne II*. Baronius, *A. C.* 971. n. 1. *Ch. 2*.

**DOMNE I**, de ce nom, Patriarche d'Antioche vivoit dans le III. Siècle. Il fut élu par les Peres assemblés une seconde fois, contre Paul de Samosate. Il étoit fils de Demetrien, qui avoit gouverné cette Eglise, avant le même Paul. Il mourut l'an 275, ayant siégé cinq années. Le Cardinal Baronius dit dans ses Annales, que Domne I. fut élu l'an 272. & qu'il mourut l'an 277, mais j'ai déjà assez souvent remarqué l'erreur de ce calcul, & j'en ai écrit environ le tems de l'Ere de Diocletien. \* Eusebe, *Hist. li. 7. c. 23. Ch. in Chron.* Baronius, *A. C.* 277. n. 47.

**DOMNE II**, Patriarche d'Antioche, succéda à Jean qui étoit son oncle, frere de sa mere. C'est l'an 426. Il avoit fait profession de la vie solitaire dans le Monastere d'Euthyme, d'où sortant contre son frere, pour venir à Antioche, ce saint homme lui prédit qu'il en seroit Evêque, mais que des méchans, qui abuseroient de la simplicité, lui feroient perdre son Siège. L'évenement justifia cette prédiction. Maxime fut mis en sa place, & nous voyons, par la IX. Session du Concile de Chalcedoine, que ce Maxime demanda au Synode quelque portion des revenus de son Eglise, pour la subsistance de Domne. Consultez Cyrille, dans la vie d'Euthyme, rapportée par Sarius au 20. Janvier. Liberatus, *Brev. ch. 12*. Evagre, *li. 1. ch. 10*. les Actes du Concile de Chalcedoine, *Seff. 1. 2. Ch. 9*. Baronius, *A. C.* 440. 449. 451.

**DOMNE III**, fut mis sur le Siège d'Antioche après Ephrem, l'an 546. Il se trouva au Synode Général qui est le III. de Constantinople, & il mourut l'an 561. ayant gouverné cette Eglise quatorze années. \* Baronius, *aux Ann. A. C.* 546. n. 68. 561. *num. 1*.

[**DOMNE E**, Confulaire de Sicile sous Valentinien l'aîné, en 367. Libanius lui a écrit diverses Lettres. *Jac. Goshfredi Prop. Cod. Theodosiani.*]

**DOMNION**. Cherchez Domne.

**DOMNIZON**, Prêtre, vivoit sur la fin du XI. Siècle & au commencement du XII. sous l'Empire de Henri IV. & de Henri V. Empereurs. Il écrivit la vie de la Comtesse Mathilde en vers héroïques. Le Cardinal Baronius l'allègue souvent comme un Auteur irréprochable, & comme témoin de la plus grande partie des choses qu'il rapporte. Son Ouvrage est en deux Livres que Sebastian Tengenagel Bibliothécaire de l'Empereur, publia en 1612. \* Baronius, Vossius, Le Mire, &c.

**DOMNUS**, Africain, a été en estime dans le V. Siècle. Il avoit

beaucoup de connoissance des belles Lettres, & par elles il parvint à des emplois importants. L'Auteur de la vie de saint Hilaire d'Arles nous apprend qu'il fut renommé par ses Ouvrages. Sidonius Apollinaris fait mention de lui dans ses Epîtres, & même il lui écrivit la dernière du Livre 4. où il lui parle de S. Patient Archevêque de Lyon. *Li. 9. ep. 13. 15. Ch. seq.*

**DON**, Fleuve. Cherchez Tanais.

**DON**, Rivière. Cherchez Dun.

**DONE**. Cherchez Domne.

**DONALD**, I. de ce nom, Roi d'Ecosse, succéda à son frere Sattaël, dans le troisième Siècle. On dit qu'il fut le premier Prince de ce pays, qui eut connoissance de la Religion Chrétienne, & que les Missionnaires, que le Pape Victor avoit envoyez en Ecosse, le baptisèrent. Il mourut environ l'an 216. Les Auteurs en parlent assez diversement, mais il est bien difficile de rien fixer sur une chose qui paroît assez fabuleuse. \* Dempster, *Hist. d'Ecosse*.

**DONALD II**, succéda à son frere Findoch, qu'un grand Seigneur des Isles Hebrides, de même nom que lui, avoit fait assassiner. Il voulut vanger cette mort; mais il fut vaincu par le même.

**DONALD III**, eut celui qui avoit usurpé le Royaume & qui pour se maintenir dans l'usurpation de cet Etat, commença un regne extrêmement sanguinaire; mais il ne le continua pas longtemps. Car Cratinthe fils de Findoch le tua environ l'an 277.

**DONALD IV**, fils d'Eugene, regna paisiblement durant quinze années, après Ferchare ou Ferquhard, & il le foyra en péchant dans un lac l'an 647, ou 50. Ferquhard fils de celui de même nom, à qui Donald avoit succédé, fut Roi après lui.

**DONALD V**, frere d'Alpin & oncle de Kennet ou Clenet, à qui il succéda l'an 873, étoit un Prince fainéant & voluptueux, qui laissa égorger vingt-mille de ses gens, & qui donna des terres considérables pour se délivrer des armes des Bretons & des Saxons ses ennemis. Depuis, ses Sujets le mirent en prison, où il le tua lui-même de désespoir l'an 877, ou 860. ayant régné cinq années.

**DONALD VI**, fils de Constantin. C'étoit un Prince très-courageux qui appaîsa quelques séditions: il regna onze ou douze années. Il mourut l'an 903, & Constantin III. lui succéda.

**DONALD** ou **DUNCAN VII**, fils de Crenus Prince de l'Isle Hebrides & de Beatrix fille de Malcolm II. succéda à son ayeul maternel en 1033. Son regne fut de 7. ans. Il remporta de grandes victoires contre Suen Roi de Norvege, & donna occasion à la Loi que firent les Norvegiens de n'attaquer jamais l'Ecosse.

**DONALD VIII**, étoit fils de Donald ou Duncan VII. & il parvint sur le trône après la mort de son frere Malcolm III. il fut chassé & puis remis sur le trône; & il mourut en prison, où ses Sujets le tirent assez long-tems. Ce fut l'an 1103, ou 1105. \* Leslie, Boëtius, Dempster, Buchanan, Belleforest *Hist. d'Ec. Abbr. Ch. Gent. Scot. Reg. Stemm.*

**DONAT**, Evêque de Numidie, d'un lieu appelé *Casae Noires* a vécu dans le IV. Siècle. En 306. il commença le Schisme dans l'Eglise d'Afrique; car le Prêtre Cecilien ayant été élu Evêque de Carthage, Donat ambitieux & emporté se joignant à quelques séditieux & à Lucille riche Dame d'Espagne, que le même Cecilien; avoit reprise de ses fautes, ils ordonnèrent Majorin, qui avoit été domestique de cette Lucille. Le Pape Melchide condamna ce Donat; & pour cette raison les Donatistes ne le vouloient pas reconnoître pour leur Fondateur. \* S. Augustin, *des her. ch. 69. Ch. Brevi. Col. li. 3. ch. 12. 13. 18. 20. ep. 162. ad Episc. Don. Ec. Baronius, A. C.* 306. 313.

**DONAT**, Evêque Schismatique de Carthage, a vécu dans le IV. Siècle, & succéda à Majorin qui avoit été ordonné en 306; contre Cecilien. Il donna son nom aux Donatistes, & fortifia extrêmement le schisme par son éloquence & par son insolence, qui alloit à un si haut degré, qu'il vouloit, comme remarque Optat, être honoré par les Confrères comme un Dieu : il souffrit même qu'on jurât par son nom. Les Donatistes avoient en figure considération, qu'ils lui attribuoient l'exemption de tout péché, qui ne peut appartenir par nature qu'à JESUS-CHRIST. Ils permettoient les blasphèmes contre le Sauveur; & ne pouvoient souffrir qu'on dit la moindre parole de mépris contre ce méchant homme; Car il enseignoit que bien que le Fils fût de même substance que le Pere, toutefois il étoit moindre que le Pere. Saint Jérôme dit qu'il écrivit un Livre du S. Esprit, plein d'erreurs. Il mourut environ l'an 368. \* S. Augustin, *des her. ch. 69. Ch. Optat, li. 1. Ch. 2. cont. Parm. S. Jérôme, au Cat. Baronius, aux Ann. Ec.*

[**DONAT** Proconsul de l'Afrique en ccccviii. sous Honorius, *Jac. Goshfredi, Prop. Cod. Theodosiani.*]

**DONAT**, (Aelius) Grammairien, qui vivoit à Rome dans le IV. Siècle, en 374. fut un des Précepteurs de J. Jerome, il fit des Commentaires sur Terence & sur Virgile & une Grammaire. Vossius parle des vies de Virgile & de Terence, qu'on attribue à Donat le Grammairien, & croit que la première étoit d'un Tibere Claude Donat. \* S. Jerome, en *Chron. A. C.* 360. Volaterran, *Aubr. li. 15. Vossius, Orat. Inst. l. 6. c. 2. de Hist. Lat. l. 1. c. 31. Ch. l. 3. c. 2. Ec.*

**DONAT**, Cherchez Bossio Donat.

**DONATISTES**, est le nom qu'on donna dans le IV. Siècle aux Sectateurs de Donat, qui du schisme passèrent, comme c'est la coutume, dans l'hérésie. Ils croyoient que le saint Esprit est moindre que le Fils, & que le Fils est moindre que le Pere; que dans l'Eglise Catholique il n'y avoit point de gens debien; & ils rebaptisoient ceux qu'ils pervertissoient. Ils suivoient aux pieds l'Eucharistie & le saint Chrême: ils croyoient que l'Eglise étoit éteinte, & qu'il falloit mourir les personnes consacrées au service de Dieu, & profanoient les Vases sacrez, comme Optat Milevinaire le leur reproche: *Confregissis calices*, leur dit-il, *sanguinis Christi portatores*. L'Eglise s'est toujours assemblée, dans des Conciles, contre ces Schismatiques,

& les Empereurs ont joint les armes féculières à les anathemes. Mais avec cela ils ne faisoient qu'augmenter la rage des Donatistes, qu'on vit divisez en plusieurs Sectes, comme de Circonciliens, de Montagnards, &c. Et même quand les Vandales passerent en Afrique, ils le joignirent avec eux, pour pouvoir persecuter les Orthodoxes. S. Augustin est celui de tous les Prélats d'Afrique, qui travailla le plus à convaincre l'opiniâtreté des Donatistes, étoit dans des Conférences, soit dans des Sermons, soit par cette force invincible de ses écrits & plus encore par sa douceur. \* S. Augustin, *her. 69. epist. 48. ad Vincent. Rogat. l. de Bapt. contra Donat. l. contra lit. Petil. epist. 118. Eccl. Optat. l. 1. 2. & Surv. contra Parmen. Eccl. S. Jérôme, des Ecriv. Eccl. en Donat. A. Chr. 331. 360. Baronius, A. C. 306. n. 29. 313. & Surv. Henri de Valois a fait au long l'Histoire de leur Schisme, qu'on peut consulter.*

**DONATO**, Famille. La Famille de **DONATO** est entre les Nobles de Venise, & elle a été féconde en hommes illustres. François Donato, qui a été renommé par sa sagesse, par sa conduite, & par ses emplois, a vécu dans le XVI. Siècle, & fut fait Doge en 1545. après Petro Landi. Il fit achever le Palais de saint Marc, & dressa une très-belle Bibliothèque. Il s'opposa aussi aux desseins des Turcs, & mourut en 1553. Jean Donato fon cousin fit son Oraison funebre. **LEONARD DONATO** avoit été Ambassadeur en Espagne & ailleurs, & fut élu Doge en 1606. après Marino Grimani. Il soutint très-bien les intérêts de la République, contre Paul V. & mourut en 1612. **NICOLAS DONATO** fut élu Doge en 1618. & mourut trente jours après, ayant découvert la conjuration tramée contre la République, & s'étant opposé glorieusement aux desseins de ceux qui vouloient affermir sa patrie. **LOUIS DONATO** qui mourut en 1484. avoit été Evêque de Bergame, & il composa divers Ouvrages, comme des Commentaires sur le Maître des Sentences, qu'il dédia au Pape Paul II. Des Oraisons, &c. Tritheim fait mention de lui dans le Catalogue des Ecrivains Ecclesiastiques. On dit que **JEAN-PAUL DONATO**, Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit de la même famille de Venise. Il vivoit en mil cinq cens soixante-neuf, & dédia au Pape Pie V. un de ses Ouvrages intitulé *Solutions contra dictionum in dictis Aristotelis & S. Thome*. \* Pierre Marcel in vit. Donat. Justiniani & Maurocenus, *Hist. Venet. Lucius, Bibl. Carm. Le Mire, Simler, &c.*

**DONATO**, (Jérôme) de Venise, a vécu sur la fin du XV. Siècle & au commencement du XVI. C'étoit un homme d'un grand mérite & d'une probité singulière, qui rendit divers services à sa patrie, & qui se fit admirer par sa science. Il sçavoit les belles Lettres & les Langues, & les Ouvrages qui nous restent de lui le témoignent encore. Les plus considérables sont des Epîtres, la traduction d'un Traité d'Alexandre Aphrodisien qu'il mit de Grec en Latin, & une Apologie pour la Primauté de l'Eglise Romaine, qu'on publia en 1525. Jérôme Donato avoit été Ambassadeur auprès de Jules II. en 1510. & il le réunit avec la République de Venise, contre laquelle ce Pape s'étoit déclaré. \* Paul Jove, in *Elog. c. 56. & Hist. Le Mire, &c.*

**DONATO**, (Louis) Cardinal, Religieux de l'Ordre de saint François, étoit de Venise, où sa famille est des plus considérables. Il entra dès son jeune âge dans l'Ordre des Freres Mineurs, & s'y étant extrêmement distingué, par sa capacité & par sa prudence, il y parvint aux premières charges, & même à celle de Général. Ce fut vers l'an 1379. Le Pape Urbain VI. qui l'avoit employé utilement dans diverses négociations, & qui avoit d'ailleurs besoin de gens de tête, le se voulut attacher pour toujours, en lui donnant le chapeau de Cardinal en 1381. C'est le sentiment de Wadinge, bien qu'Onuphre & Ciaconius aient marqué la promotion du Cardinal Donato en mil trois cens septante-huit. Quoiqu'il en soit, en 1382. le Pape l'envoya Légat avec quelques autres Cardinaux, à Charles III. Roi de Naples. Leurs négociations ne réussirent pas de la manière qu'Urbain l'avoit esperé. Il en témoigna une douleur extraordinaire, & s'en prenant aux Cardinaux Légats, il les traita de la manière du monde la plus barbare & la plus insigne d'un homme de son caractère. **LOUIS DONATO** fut arrêté à Luceria, on lui donna la question, qu'il souffrit avec une confiance très-Chrétienne, & ensuite ayant été conduit à Genes, on lui coupa la tête au mois de Decembre de l'an 1385. \* Theodoré de Nicm. li. 1. c. 50. 51. 52. & 53. Wadinge, in *Annal. Min. Eccl.*

**DONAVERT**, en Latin *Donavertia* & *Vertia*, sur le Danube, ville Impériale d'Allemagne en Souabe. Elle fut autrefois comprise dans la Comté de Dillingen & engagée aux Ducs de Baviere, l'an 1266. pour deux mille mares d'argent, & puis unie à l'Empire. Charles IV. l'engagea aux mêmes Ducs, & on la rendit sans payement. Sous Frederic III. Louis de Baviere la prit l'an 1458. & ne la garda qu'une année. Cette ville est importante à cause de son passage sur le Danube, entre Ulme & Neubourg. Les Princes Protestans confederer contre l'Empereur Charles V. la prirent en 1546. & ce Prince la reprit quelque-tems après. Dans le XVII. siècle la ville de Donavert ayant été mise au ban de l'Empire, pour quelques entreprises des Lutheriens contre les Religieux de l'Abbaye de S. Croix, & l'exécution en ayant été commise l'an 1607. à Maximilien Duc de Baviere, il s'en rendit maître, & la garda pour les frais de la guerre. Depuis cette ville a toujours été à ces Ducs.

**DONAW**, General des Reîtres. Voyez **DHONA**. SUP.

**DONCHERI**, Bourg de France en Champagne, dans le Rétois. Il est assez bien fortifié, situé sur la Meuse, vers les frontières du Luxembourg, entre Charleville & Sedan.

**DONDUS**, (Jacques) celebre Médecin de Padouë, fut surnommé *Aggregator*, à cause du grand amas de remèdes qu'il avoit fait. Il étoit aussi sçavant dans les Mathématiques, & il inventa une nouvelle façon d'Horloge, où non seulement on voyoit les heures du jour & de la nuit, mais aussi les cours annuel du Soleil par les douze Signes du Zodiaque, & celui que la Lune fait tous les jours dans

le Ciel. On y voyoit encore les jours des mois, & les Fêtes de l'année. Cette machine fut si ingénieusement exécutée par l'adresse du plus habile Ouvrier qui fut dans la ville de Padouë, que l'on voyoit le Soleil, la Lune, & les Planetes y faire tous les jours le même cours qu'ils font au Ciel. Le succès de cette invention acquit tant d'honneur & d'estime à son Auteur, qu'il fut appelé en suite Jacques de l'Horloge: nom qui s'est toujours depuis conservé dans la famille, laquelle a tenu un rang considérable dans la ville de Padouë. On plaça en 1344. cet Horloge sur la Tour du Palais du Prince de Carare, qui est une ville de Toscane. Comme Dondus n'étoit pas moins sçavant Naturaliste que Mathematicien, il fut le premier qui trouva le secret de faire du sél avec l'eau de la Fontaine d'Albano dans le Padouan; en forte que de mille livres d'eau il en tiroit une livre de sél: ce qui donna lieu en 1370. de bâtir une maison pour servir à cet usage, sur le bord du petit Lac dont les eaux sont plus salées. \* Bernard Scard. li. 2. *Hist. Pat. Michaël Savan. de Thermis*. SUP.

**DONEU**, Cherchez **Domne**.

**DONEAU** ou **DONELLUS**, (Hugues) celebre Jurisconsulte, étoit François, né en 1572. à Châlons sur Saône, en Bourgogne. Il étudia le Droit tous Duaren. & il y fit de si grands progrès, qu'il fut bientôt en état de l'enseigner, comme il fit, à Bourges & à Orleans. Mais ayant donné dans les sentimens des Protestans, il se vit contraint de fuir durant les massacres de la saint Barthelemi en 1572. & il se retira en Allemagne, où il enseigna à Heidelberg. Depuis, étant venu dans le Pais-Bas, il fut nommé Professeur en Droit dans l'Université de Leiden, & s'y acquit beaucoup de réputation. On l'obligea d'en sortir en 1588. pour avoir pris parti avec un peu trop de chaleur, en faveur des Anglois; & ayant été appelé à Altorf dans la Franconie, il y mourut au mois de Mai de l'an 1591. âgé de 64. Donel a composé divers Ouvrages de Droit, *Comment. de Jure Civili*, *Liv. XXVII. Comment. ad titul. Digest. de rebus dubis*, *Comment. ad titul. C. de pactis & transaction. Eccl.* \* Meurhus, in *Atb. Batav. Lorenzo Craffo, Elog. d'Hom. Letter. De Thou, &c.* [On a corrigé une faute, dans cet Article, sur les remarques de Mr. Bayle.]

**DONEQUINE**, Cherchez **Dunkeran**.

**DONGARD**, Roi d'Ecosse, vivoit dans le IX. Siècle, il étoit fils de Salvatius ou Solvathie aussi Roi. Il succéda à Congal l'an 824. Son regne fut de six années. Il se noya l'an 830. au passage d'une rivière, menant lui-même du secours à Alpin Roi des Pictes son allié. \* Dempster & Buchanan, *Hist. d'Ecosse*.

**DONGARD**, autre Roi d'Ecosse dans le VI. Siècle, succéda vers l'an 449. à son frere Eugene II. & mourut dans une bataille en 453. combattant avec Hengiste Anglois, contre les anciens Bretons. \* Lellé & Buchanan, *Hist. Scot.*

**DONI**, Famille. La Famille de **DONI** est originaire de Florence. Il y en a une branche qui s'est établie en Provence depuis l'an 1478. & que **LUCAS DONI**, vint habiter à Avignon. Il laissa de Helene de Pazi fon épouse la posterité, d'où sont sortis les Seigneurs de Goults, Marquis de Beaucham. **OCTAVIEN DONI** suivit en France la Reine Catherine de Medicis, & il fut employé dans les Finances. Il épousa Valence de Marillac, fille de Guillaume Sieur de Ferrières, & il en eut Achille qui mourut Jesuite; Louis, dont je parlerai ci-après: Antoine Marquis d'Atichy, qui fut tué en Flandres l'an 1637. âgé de 25 après avoir servi en Italie & ailleurs. Genevieve mariée au Comte de Château-villain dit le Duc d'Atrie; Anne femme de Louis de Rochechouart Comte de Maure; Henriette Carmelite; & Magdeleine, Ursuline. Voyez J. Bapt. l'Hermitte de Soliers dit Trifan en la Toscane François.

**DONI D'ATTICHI**, (Louis) Evêque de Riez & puis d'Autun, étoit fils d'Océvian Doni, Sieur d'Atichy, d'une noble famille de Florence, & de Valence de Marillac. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre des Minimes, où son mérite lui acquit les premières charges. Le Roi Louis XIII. le nomma à l'Evêché de Riez en 1628. & en 1652. il fut transféré à celui d'Autun. Louis Doni d'Atichy mourut vers l'an 1668. Il a composé divers Ouvrages, comme l'Histoire des Minimes. De S. R. *Ecclesia Cardinalibus, Eccl.* \* Bartel, *Hist. Regiens. Eccl. Robert & Sainte Marthe, Gall. Christ. Eccl.*

**DONI**, (Latin) Poète Italien, natif de Rome, étoit un homme très-mal fait de corps, & dont les mœurs étoient extrêmement déréglées; mais la Nature l'avoit recompensé de quelques belles qualités d'esprit, qu'il a fait paroître dans les Ouvrages qu'il a laissés tant en Latin qu'en Italien: car on remarque beaucoup d'élegance & de politesse dans ses Vers qu'on ne trouve que par pieces dispersées, mais qui méritoient bien d'être ramassés en un Volume, pour conserver la memoire & la réputation de leur Auteur. Il y fait paroître par tout un humeur fort Satyrique, & cette envie de médire lui a fait souvent de mauvaises affaires. Etant envidé de biens de la fortune, il eut le bonheur de rencontrer sur la fin de ses jours un honnête homme nommé Onuphre de sainte Croix, amateur des belles Lettres, qui le prit chez lui pour s'en servir en qualité de Secrétaire. \* Joan. Nic. Erythr. *Pinacoth. Var. illust. S. U. P.*

**DONJON**, (Geoffroi ou Godefroi de) onzième Grand-Maître de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem, dont le Couvent étoit alors à Prolemaide ou S. Jean d'Acce, fut élu l'an 1192. en la place d'Emergard Daps. Il étoit François, & grand Capitaine; mais il ne regna que deux ans. Après la mort de Gui de Lusignan Roi de Cypré, il fut nommé avec le Grand Maître des Templiers pour défendre le peu de villes & de places qui restoient du Royaume de Jérusalem, occupées par les Chrétiens, qui tâchoient de résister aux Infidèles. Il mourut en 1194. & eut pour successeur Alfonso de Portugal. \* Boïto, *Hist. de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem*. Naberat, *Privileges de l'Ordre*. SUP.

**DONZI**, petite ville de France dans le Nivernois, capitale d'un petit pais dit le Donzinois. Elle est située sur une petite rivière près de Cosne.

**DORACHIUS**, certain Prêtre des Gaulois qu'on prétend avoir écrit



écrit l'Histoire des Francs, ou François, devant l'établissement de la Monarchie, sous le regne du Duc Marcomir II. \* Texeira, en *Odemar*.

LE DORAT, en Latin *Oratorium*, petite ville de France dans la Province de la Marche. Elle est située sur la petite rivière de la Seve, à deux lieus de Belac vers les frontières de Poitou.

DORAT, Cherchez Aurat.

DORCATHIUS, Poëte Latin. On ne fait pas bien en quel Siècle il vivoit. S. Isidore de Seville en fait mention, à l'occasion de l'origine du mot Latin *Pileus*. C'est au li. 18. des *Orig. chap. 69.*

DORCESTER, bourg d'Angleterre, dans le Comté d'Oxford. C'étoit autrefois une ville assez considérable, que les Auteurs Latins ont nommée *Dorcetria*, différente de Dorchester, dont je parlerai dans la suite. Dorchester est à neuf ou dix lieus d'Oxford.

DORCHESTER, ville & Comté dans la partie Meridionale d'Angleterre, sur la rivière de Frome. On assure qu'elle a encore plusieurs monumens de l'antiquité. Quelques Auteurs croyent qu'elle est la *Durnovaria* d'Antonin, qu'on a aussi nommée *Dunum*, *Dorcetria*, &c. Ce fut autrefois le Siège d'un Evêque qui est aujourd'hui à Lincoln, comme nous l'apprenons de Guillaume de Malmesbury. Dorchester n'est pas éloignée de la Mer. \* Guillaume de Malmesbury, l. 4. de *gestis Episc. Angl.* Camden *de gest. Angl.* Le Mire, *Geog. Eccl. Eccl.*

DORDOGNE, en Latin *Duranus*, rivière de France, qui a sa source en Auvergne. Elle est formée de deux ruisseaux, qui sortent du Mont d'or. Le premier est nommé Dor & l'autre Dogne, & se joignant ensemble, comme leurs eaux se mêlent pour ne faire qu'une même rivière, aussi leurs deux noms unent celui de Dordogne. Elle descend à Bort & entre dans le Limousin, accru par les eaux de la Lusège, de la Ruë, de la Serre, & de la Bave, &c. Ensuite passant dans le Perigord & puis dans la Guyenne, & arrosant saint Cyrien, Limeil, Bergerac, Sainte Foi, Châtillon, Libourne, Frontac, &c. elle rejoint la Vézère, Lisle, &c. & se joint à la Garonne au dessous de Bourg, au Bec d'Ambez où est le confluent des deux rivières. Elle est alors le nom commun de Gironde, qui passe à Blaye, à Mortagne, & à Royan; puis elle jette dans la Mer, dans l'endroit où est la Tour de Cordouan. \* Papire Maillon, *desc. Flum. Gall.* Aulone, *Etyl.* 10.

*Concedes gelido Durani de monte volutus Amnis.*

DORDRECHT ou DORT, *Dordracum*, ville du Pays-Bas, capitale de la Hollande. Elle est fort ancienne & la première des Villes qui ont féance aux Etats de Hollande. Elle est située dans une Île, entre les rivières de Meuse, de Merwe, du Rhin, & de Lingbe. Elle est bien bâtie, & assez riche. Elle avoit seule le droit de faire battre monnoye d'or & d'argent: mais aujourd'hui la West-Frise jouit du même avantage, & en fait battre tantôt à Horne, & tantôt à Enchuyfen. Elle étoit aussi autrefois la demeure des Comtes de Hollande, & l'étape des marchandises, qui passaient aux pays étrangers: mais à présent elle n'est l'étape que des vins du Rhin. Elle fut détachée l'an 1421. de terre ferme par un débordement, qui noya presque tout son territoire, plus de soixante-dix villages ou Châteaux, & environ cent mille personnes. Guillaume Lindanus, Evêque de Ruremond & puis de Gand, étoit natif de cette ville. Elle a encore eu d'autres hommes illustres, comme Merula, Voffius, Junius, &c. Dordrecht avoit une Eglise Collegiale fondée en 1363. par Albert de Bavière Comte de H. dans le Duc de Brabant l'assiégea inutilement en 1304. Elle est à six lieus de Leiden & à trois de Rotterdam. C'est en cette ville que les Calvinistes assemblèrent en 1618. un Synode National, qui ne fut terminé que le 6. Mai de l'année suivante. Il s'agissoit d'y décider les controverses survenues au sujet de la Prédétermination, entre les Gomaristes ou Contre-Remontrants soutenus par le Prince d'Orange, & les Remontrants ou Arminiens qui y furent très-maltraités. \* Marc Zuer, in *Theat. Holland.* Guichardin, *descr. du Pais-Bas.* Cluvier, Montanus, &c.

DORÉ, (Pierre) Docteur de Paris de l'Ordre de saint Dominique, avécu dans le XVI. Siècle. Il étoit natif d'Orléans, selon la Croix du Maine, bien que Valere André soit pas de ce sentiment. Il fut Professeur en Theologie & écrivit contre les Hérétiques divers Traitez, dont Poffevin fait grande estime, comme *Anti-Calvinus*, *Virtutis imago*, *Spes secunda*, &c. \* Poffevin, in *Appar. S.* La Croix du Maine, *Bibl. F. p. 393.* Du Verdier, *Bibl. F. p. 1003.* Valere André, *Bibl. B. p. 735.* &c.

DOREN, Cherchez Duren.

DOREZ, en Latin, *Equites Aurati*, Chevaliers d'Angleterre, ainsi nommez parce qu'on leur donne des éperons dorez pour marque de Chevalerie. Autrefois on ne conféroit cet honneur qu'à des gens d'épée qui l'avoient mérité par leurs services militaires mais depuis il est devenu plus commun, & on l'a donné aussi à des gens de robe: comme au contraire dans les Universités on donne quelquefois les Degrez à des gens d'épée. Toutefois entre les gens de robe, on ne le donne qu'à des Avocats & des Medecins, & non pas à des Theologiens. \* Ed. Chamberlayne en *l'Etat présent d'Angleterre*. Voyez Accollade. SUP.

DORHIN, Cherchez Duram.

DORIA ou LA DOIRE, *Duria* & *Doria*, est le nom de deux grandes rivières qui sont en Piémont. La première, dite la grande Doire ou Doria Baltea, a sa source dans les Alpes Apennines, & ayant passé à Aouste, à Ivreë, & à Cailloux, après avoir reçu diverses rivières elle se jette dans le Pô entre Chivas & Crescentin. La petite Doire a sa source dans les Alpes Cottiennes, elle passe à Sufe, à Veillane, à Rivoli, & se joint au Pô un peu au dessous de Turin.

DORIA, Maison. La Maison de DORIA de Genes est noble & ancienne, & elle s'est acquise beaucoup de réputation par le mérite & par la valeur des grands hommes qu'elle a produits. A N-

DRE' DORIA qui vivoit en 1166. épousa la fille de Barrion Roi de Sardagne, que d'autres nomment Roi & Juge d'Arborée. HILAIRE DORIA épousa l'an 1397. une fille d'Emanuel Empereur de Grece. Dans le XVI. Siècle André Doria contribua beaucoup à relever l'éclat de cette Maison. PHILIPPIN DORIA fut un grand homme de Mer, & il décéda l'an 1528. l'armée navale des Espagnols devant Naples, où Hugues de Moncade Viceroi de Sicile & Général des ennemis perdit la vie. JANNETIN DORIA fils de Thomas fut élevé assez basement, car il s'étoit occupé en sa jeunesse à faire des draps de foye, ce qui n'est pourtant parmi les Genoïs, ni mécanique, ni contre la noblesse. Mais comme André Doria, cousin de Thomas, n'avoit point d'enfans, il résolut de faire Jannetin son héritier, comme son plus proche parent, & pour lui laisser la succession non seulement de ses biens, mais encore de sa grandeur, il lui donna le commandement sur vingt Galeres. Il fut si heureux dans une de ses expéditions, qu'ayant trouvé le Corsaire Dragut au port de Giralatte entre Calvi & Layaco en Corse, où il se croyoit en assurance, il le prit avec treize Galeres & lui mit les fers aux pieds: ce que je dis encore en parlant du même Dragut. Jannetin Doria fut tué malheureusement en 1547. dans le tems que les Fictives exécutoient leur conjuration. Voici comme la chose se passa. Le bruit ayant mis en alarme les domestiques d'André Doria, la femme de Jannetin éveilla son mari, & comme il crut que ce n'étoit que quelque dispute survenue entre les gens de Marine, il prit un habit de matelot & accompagné d'un seul estafier qui portoit un flambeau devant lui, il alla pour appaifer ce tumulte à la Porte Falcoliana, qui étoit gardée par quelques-uns des conjurez, & ayant dit son nom à la sentinelle qui le demanda, il fut tué sur le champ. JEAN-ANDRÉ DORIA son fils fut élevé par les soins de son grand oncle André, qui le laissa son héritier. Celui-ci commanda l'armée d'Espagne lors de l'entreprise de Tripoli en 1560. Il donna de bons avis pour la défense de l'île de Gerbe, qu'on ne suivit pas, & on eut sujet de s'en repentir. Depuis il servit en diverses occasions, comme en 1564. dans l'île de Corse, & l'année d'après il s'offrit d'aller secourir Malte assiégé par les Turcs. En 1570. il commanda l'armée navale d'Espagne pour le secours de l'île de Cypre contre les Turcs; mais son retardement affecté & ses artifices ayant retardé ce secours causerent la perte de cette île. L'année d'après, il fit une faute à la bataille de Lepante, qui faillit à être fatale aux Chrétiens. Cette famille de Doria a encore eu d'autres grands Capitaines, & divers Ducs de Genes, que je marque dans le Catalogue que j'en donne en parlant de cette ville. ANTOINE DORIA qui avoit été un grand Capitaine sous Charles V. composa l'Histoire de ce qui s'étoit passé de son tems, & on la publia en 1571. sous ce titre, *Compendio d'Antonio Doria delle cose di sua notitia & memoria occorse al mondo nel tempo dell' Imperatore Carlo V.* JACQUES DORIA qui vivoit en 1270. fut un des quatre Citoyens qu'on avoit nommez pour écrire l'Histoire de la République de Genes. PERCEVAL & SIMON DORIA vivoient dans le même siècle, dans la Cour de Charles I. de ce nom Roi de Naples, &c. Comte de Provence. Ce premier étoit philosophe & Poëte Provençal, & il eut beaucoup de part à la bienveillance de la Reine Beatrix. Il fut Podestat d'Avignon & d'Arles, & il mourut à Naples l'an 1276. \* Sigonius, *vit. And. Dor.* Folleta & Justiniani, *Amal. Gen.* De Thou, *Hist. Nostradamus, vies des Poët. Prov.* Soprani, *Scrit. della Ligur.* &c.

DORIA, (André) Genoïs, un des plus célèbres Capitaines de Mer, qu'on ait vû dans le XVI. Siècle, rendit de grands services à sa patrie & à l'Empereur Charles V. Il servit d'abord le Roi François I. qui le fit avant l'an 1525. Général des Galeres de France, mais depuis en 1528. il quitta le parti de la France. On croit communément que ce fut par chagrin, sur ce qu'on lui demanda les prisonniers, que son neveu Philippin Doria avoit faits, dans la bataille navale donnée devant Naples, la même année 1528. Le Marquis du Guast & les autres prisonniers menagerent si bien le mécontentement de André Doria, qu'il se déclara pour l'Empereur. D'abord après ayant repoussé Antoine de la Rochefoucaud, Sr. de Barbezieux, que le Roi avoit fait Général de ses Galeres, il se rendit maître de la ville & du Château de Naples, & ensuite il chassa encore les François de Savonne. Ce fut par ce moyen qu'il rendit la liberté à sa patrie, où il établit de telle sorte l'administration de la République, que les Nobles furent admis à la souveraine Magistrature, dont ils étoient auparavant exclus, & par l'abaissement des familles populaires il releva l'autorité de la Noblesse. Ce qui fut pourtant causé que la haine invétérée, qui étoit entre ces deux factions, & qui n'avoit jamais pu être entièrement éteinte, reprit facilement sa force. Il y avoit apparence qu'avec cette disposition des esprits on ne manquoit pas de troubles dans cette ville, si on trouvoit un Chef capable d'entreprendre quelques nouveautés. Jean-Louis de Ficque, Comte de Lavagna, jeune homme de grand courage & d'une famille illustre, fut celui qui se présenta, ne pouvant souffrir que la Maison des Doria, à laquelle il n'estimoit pas que la sienne fût inférieure, eût été élevée si haut par André Doria, outre qu'elle devoit paroître suspecte au peuple & à une ville libre. Mais ce jeune Comte étant mort de la manière dont je le dis ailleurs, André Doria eut tout l'avantage. Philippe Prince d'Espagne passant l'an 1548. à Genes, le sollicita assez long-tems pour lui persuader de laisser bâtir une forteresse dans cette ville: mais il s'opposa toujours à ce dessein, & demeura ferme à concerver la liberté de sa patrie, ne pouvant consentir de plaire en cela à l'Empereur, quoi que sa fortune en dépendit. André Doria avoit donné des marques de son courage, en diverses occasions, étant Général de l'armée navale d'Espagne il avoit poussé Barberousse & pris Coron dans la Morée, & il s'étoit trouvé à l'expédition de la Goulette, à celle de Tunis, & ailleurs. La fortune se déclara contre lui en 1552. Car Dragut Rais Général des Corsaires ayant surpris, lors qu'il y pensoit le moins, l'obligea de prendre la fuite, & l'ayant suivi avec

ses vaisseaux légers, il en prit d'abord un de ceux de Doria & en coula les deux à fond, puis ayant suivi fa victoire, il en prit six autres avec sept cens Allemands qui étoient dedans, & Nicolas Madrucci leur Chef, qui mourut bien-tôt après d'une blessure qu'il avoit reçue dans le combat. En 1554. Doria prit Sanfiorenzo dans l'Isle de Corse d'où il chassa les François, & ensuite étant extrêmement vieux & sentant diminuer les forces de son esprit & de son corps, il se retira dans un très-beau Palais qu'il avoit fait bâtir dans un des Faux-bourgs de Genes. où il mourut l'an 1560 âgé de 93. Ses vertus furent grandes & héroïques, & bien que sa fortune eût été battue par divers floteurs, elle demeura pourtant inébranlable jusques à la fin. Divers Auteurs l'accusent d'avoir été quelquefois un peu trop cruel, & ils en rapportent cet exemple. C'est que le Marquis de Marignan qui prit Porto-Hercule en 1555. y ayant fait prisonnier Othobon de Fiefque, frere de Louis complice de la conspiration dont j'ai parlé, on le mit entre les mains de Doria pour vanger, comme il lui plairoit, la mort de Janetin Doria, qui avoit été tué durant cette même conspiration. André enflammé de colere fit courir de Fiefque dans un sac comme un parricide, & le fit jeter dans la Mer. Ceux qui ont écrit la vie de Doria en ont passé prudemment cette action sous silence, comme étant indigne d'un homme de cette moderation & de cet âge, & ont cru que c'étoit peut-être la seule chose qu'on pouvoit blâmer en un Capitaine de ce mérite, & qui aimoit la justice. Un jour un de ses pilotes, qui l'importunoit souvent, s'étant présenté devant lui, témoigna qu'il n'avoit que trois paroles à lui dire. Je le veux, répondit Doria, mais souviens toi que si tu en dis davantage, je te ferai pendre. Le pilote sans s'étonner reprit la parole & lui dit: *Argent ou congé.* André Doria satisfit de cette réponse, lui fit payer ce qui lui étoit dû, & le retira à son service. Il ne laissa point de postérité. \* Sigonius, *in sa vie.* Du Bellay, Paul Jove, De Thou, Antonio Herrera, Brantôme, &c.

**DORIA**, (Jerôme) Cardinal, étoit de Genes. Il porta d'abord la qualité de Comte de Cremonin, & sous ce nom il rendit de grands services à la République, qui l'envoya l'an 1512. à Rome, auprès du Pape Jules II. Depuis il eut encore d'autres emplois très-considérables, & on le nomma même entre les douze qui devoient rétablir l'ancienne forme de gouvernement dans la République. Mais ayant perdu sa femme, il résolut d'embrasser l'Etat Ecclesiastique dans l'espérance d'obtenir un chapeau de Cardinal. André Doria le lui procura du Pape Clement VII. en 1530. Il lui en témoigna sa reconnaissance, en diverses occasions, & sur-tout en 1547. durant la conjuration des Fiefques. Le Cardinal Doria s'exposa pour la défense de son parent. Il eut d'abord l'Evêché de Nebbi, puis ceux de Jacca & de Huefca, & enfin l'Archevêché de Tarragone. Il mourut à Genes au mois de Mars de l'an 1558. \* Hubert Foglieta, *in Eleg. Ughel, Ital. sac.* Sigonius, *in vita Andrea Dor.* Onuphre, Aubert, &c.

**DORIA**. Cherchez Auria.

**DORIDE**: ancienne contrée de Grece dans l'Achaïe, qu'on nomme aujourd'hui, selon quelques-uns, *Val de Livadie*. Elle comprenoit les villes de Liliée, d'Erinée, de Boium, de Cytinium, &c. & elle donna son nom à la Doride de la petite Asie. Herodote, Strabon, Tite-Live, Pausanias, &c. en font mention. La Dialecte Dorique, une des quatre parmi les Grecs, a été en usage chez les Lacédemoniens & les Argiens & puis elle passa dans l'Epire, dans la Lydie, dans la Sicile, à Rhodes, & à Crete; & c'est celle qui a été suivie par Archimede, par Theocrite, & par Pindare. *Δωριον* en Grec veut dire présent, & c'est de là qu'est venu le Proverbe de *Dorica Musa* qui est dans Aristophane, pour ceux qui ne composoient des vers, que pour avoir des recompenses. Les Grecs avoient aussi un autre Proverbe *Doricè concinere*, contre ceux qui promettent une chose & qui en font une autre. Les Auteurs Grecs & Latins ont nommé la Doride, *Doris*. \* Strabon, *li. 10. Ptolomée, li. 3. ch. 12. &c.*

**DORILAU**, (*Dorylaüs*) un des Capitaines de Mithridate *Evergète*, Roi de Pont, fut fait Général des Gnoïsiens contre les Gortyniens, peuples de l'Isle de Crete qu'il vainquit en peu de tems. Après cette victoire il s'en retourna à Sinope, à la Cour du Roi son Maître, lors qu'il apprit le parricide commis contre ce Prince par ses propres Domestiques. Cela l'obligea de revenir à Gnoïsus, où il passa tranquillement le reste de sa vie. \* Strabon, *liv. 23. SUP.*

**DORIS**, Nympe marine, fille de l'Océan & de Thetis, ayant été mariée à son frere Nérée, mit au monde un grand nombre de Nymphes qui furent appellées Néréides, du nom de leur pere. Souvent les Poètes employent le nom de Doris pour signifier la Déesse de la Mer, & quelquefois pour la Mer même. § Natalis Comae, *Mythol. SUP.*

**DORISQUES**, en Latin *Doriscum*, & *Drosica*, petit pays de la Thrace, dans lequel Xerxès mesura ses troupes en gros par l'espace de terre qu'elles occupent, ne pouvant en faire un dénombrement plus particulier. \* Plin. *li. 4. c. 11.*

**DORKUM**. Cherchez Dookum.

**DORLAND** (Pierre) Prieur de la Chartreuse de Zéelhem près de Dieft, dans le Diocèse de Liege, vivoit sur la fin du XV. Siècle, & au commencement du XVI. Il est célèbre, par ses vertus & par ses Ouvrages. Il composa une Chronique de son Ordre, que le P. Théodore Petreius a augmentée & grand nombre d'autres vies de Saints, & des pieces de devotion, dont le même Petreius fait un dénombrement assez exact, dans sa Bibliothèque des Chrétiens, aussi-bien que Valere André, Poffevin, &c. Pierre Dorland mourut en odeur de sainteté le vingt-un Aout de l'an 1507. âgé de 58. Il étoit alors dans la Chartreuse de Zéelhem. \* Petreius, *in Bibliol. Chartusian.* Poffevin, *in Appar. sac.* Valere André, *Bibl. Belg.* Aubert le Mire, *in Aut. &c.*

**DORMANS**, est un Bourg de France en Champagne,

situé sur la rivière de Marne entre Epernai & Château-Thierry. **DORMANS** Famille. Le Bourg de Dormans dont j'ai parlé, a donné son nom à la Famille de Dormans, qui le prit selon l'usage de ce tems. JEAN DE DORMANS, Procureur au Parlement de Paris, vivoit en 1347, & il eut entre autres enfans, Jean Cardinal, dont je parlerai ci-après; Guillaume Chancelier de France qui fut: Pierre Sieur de Noizai, dont la posterité a eu un premier Président de Bourgogne & des Conseillers au Parlement de Paris: Simon, &c. GUILLAUME DE DORMANS, Sieur de Dormans & de Silli, fut premierement Avocat Général au Parlement de Paris, & puis Chancelier de France en 1371. il mourut le 11. Juillet de l'an 1373. & fut enterré dans le Chœur de l'Eglise des Chartreux de Paris. Il avoit épousé Jeanne Baube, Dame de Silli, dont il eut Jean Chanoine de Paris, de Chartres, & de Beauvais, mort à Sens le 2. Novembre 1386. Bernard marié en 1381. à Marguerite de Craon, & mort peu de tems après: Renaud Archidiacre de Chalon, Chanoine de Paris, de Chartres, & de Soissons, Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi, &c. mort en 1386. Miles Chancelier de France, dont je parlerai dans la suite: GUILLAUME DE DORMANS Evêque de Meaux, puis Archevêque de Sens, mort l'an 1405. & enterré dans le Chœur de l'Eglise des Chartreux de Paris: Jeanne, &c. MILES DE DORMANS, fut Président en la Chambre des Comptes de Paris, en 1371. ensuite Evêque d'Angers, puis de Bayeux, & enfin de Beauvais. Il fut élu en 1380. Chancelier de France dont il se démit l'année suivante, & il mourut en 1387. Son corps fut enterré dans la Chapelle du Collège de Beauvais, où l'on voit son tombeau. \* Le Féron & Godefroi, *Hist. des Chanc.* Blanchard, *Hist. des Maît. des Requit. &c.*

**DORMANS**, (Jean de) Cardinal Evêque de Beauvais, Chancelier de France, a été en grande estime dans le XIV. Siècle. Il s'éleva par son mérite & par sa science; car ayant été premierement Avocat au Parlement de France, il s'acquitta une si grande réputation que Charles de France, Dauphin de Viennois & Duc de Normandie l'ayant voulu avoir auprès de sa personne, l'honora de sa bienveillance, & le fit Chancelier de Normandie. Quelque tems après il lui procura l'Evêché de Beauvais, & depuis étant Roi sous le nom de Charles V. il le fit Chancelier de France après Gilles Aiscelin de Montaigu. Le Pape Urbain V. persuadé du mérite de Jean de Dormans, le fit Cardinal, au mois de Septembre de l'an 1368. Quelque tems après, il le démit de l'office de Chancelier, que le Roi donna à Guillaume de Dormans frere de ce Cardinal. Le Pape Gregoire XI. le nomma Legat pour travailler à la Paix entre le Roi Charles V. & le Roi d'Angleterre. C'est lui qui fonda à Paris l'an 1370. le Collège de Dormans, dit de saint Jean de Beauvais. Il fit aussi diverses autres fondations pieuses, & il mourut le septième Novembre de l'an 1373. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Chartreux de Paris, où l'on voit devant le grand Autel la Statue de cuivre habillée pontificalement, & posée sur un tombeau de marbre noir. \* Bolquet, *vita Greg. XI. Loüel, Memoir. de Beauv.* Fillion, *Gall. Pulp.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

**DORMANS** S: nom que l'on a donné à sept Martyrs qui moururent sous le regne de l'Empereur Dece l'an 253. S. Gregoire de Tours dit qu'ils étoient freres, & les nomme Maximien, Malch, Martinien, Denys, Jean, Scrapion, & Constantin: ce que le Martyrologe Romain a suivi. Metaphrasie donne à quelques-uns d'entre eux d'autres noms: ce qui peut être venu de ce qu'ils en avoient deux, ou qu'il s'est servi d'un Exemplaire de leur vie peu correct. Ils étoient d'une naissance fort illustre, & avoient pour parents les Premiers de la ville d'Ephefe. L'Empereur Dece ayant scû qu'ils étoient Chrétiens, leur fit ôter la ceinture de Chevaliers, & les cassa de sa Milice; après quoi il les renvoya pour un tems, dans l'espérance qu'ils le gagneroient par cette douceur. Mais ces sept Freres ou Compagnons se retirèrent du danger, & après avoir reçu quelque argent de leurs parents, pour les biens qu'ils leur cedoient, ils s'allèrent cacher hors de la ville dans une caverne qui étoit sur une montagne voisine, que l'on nommoit le Mont Ochlon: & de là ils envoyoient de tems en tems à la ville le plus jeune d'entr'eux déguisé en pauvre, & pour en rapporter ce qui étoit nécessaire pour leur nourriture. Quelque tems après l'Empereur Dece, qui étoit allé en d'autres villes d'Asie, retourna à Ephefe, & y ordonna un grand Sacrifice pour honorer ses Idoles, où il commanda qu'on fit venir les sept Freres qui l'avoient remis en liberté: mais on ne les put trouver. Le plus jeune des Freres qui alloit quelquefois à la Ville, scût qu'on les cherchoit, & en avertit ses Freres, qui s'exciterent les uns les autres à souffrir courageusement le martyre, mais il arriva que s'étant couché sur la terre à leur ordinaire, ils s'endormirent aussi paisiblement que s'ils n'eussent eu rien à craindre: & ce doux sommeil fut pour eux un sommeil de mort, pendant lequel Dieu mit leurs âmes en un lieu de repos. Cependant l'Empereur ayant eu avis qu'ils s'étoient retirés dans cette caverne, & croyant qu'ils vivoient encore, commanda que l'on en bouchât l'entrée avec de grandes pierres, & que l'on y mît son feu avec celui de la Ville, afin que personne ne pût les secourir, & qu'ils fussent enterrés tout vivans dans cette grotte. Cet ordre fut exécuté; mais avant que l'entrée fût bouchée, Theodose & Barbe, deux Officiers de l'Empereur, qui étoient secrettement Chrétiens, jetterent adroitement dans la caverne une botte de cuivre bien scellée, où ils avoient enfermé une plaque de plomb, sur laquelle étoient gravés les noms des sept Freres, avec le tems & le genre de leur martyre (dans la pensée qu'ils étoient encore vivans.)

Vers l'an 408. c'est-à-dire, environ 155. ans après, au commencement de l'Empire de Theodose le Jeune, fils d'Arcadius, ces sept Freres ou Compagnons ressusciterent, & se leverent, comme s'ils s'éveilloient d'un sommeil ordinaire qui n'avoit duré qu'une nuit. Le plus jeune sortit de la grotte qu'il trouva ouverte, & fit un voyage à la Ville, pour y acheter quelques petites provisions, & pour apprendre

dre ce qui se passoit : mais il fut étrangement surpris, quand il vit cette Ville toute changée, & des Croix plantées en plusieurs endroits. Il refolut alors d'acheter du pain, & de s'en retourner au plutôt pour annoncer à ses Freres une nouveauté si surprenante. Comme il vouloit payer le Boulanger, la monnoye qu'il présenta parut si ancienne, qu'on s'imagina qu'il avoit trouvé quelque tresor. C'est pourquoy on le mena devant le Magistrat, à qui il déclara qu'il étoit, & d'où il venoit. Delà il fut mené à l'Evêque, & le pria de reconnoître lui-même la vérité en se donnant la peine de voir la caverne. Ce Prélat y fut, avec les Officiers de la Justice, & une infinité de monde. Il y trouva d'abord le petit coffre de cuivre : puis il rencontra les six autres Freres, dont le plus âgé raconta ce qui leur étoit arrivé sous l'Empire de Dece. On donna au plutôt avis de ce qui se passoit à l'Empereur Theodose, qui vint à Ephèse, & entra dans la caverne, d'où ces Saints n'avoient pas voulu sortir. Après un assez long entretien, les sept Freres se retirerent à l'écart, & s'endormirent de nouveau, ou plutôt rendirent leur ame à Dieu dans un doux sommeil. L'Empereur voulut leur donner à chacun un sepulchre d'or : mais les Saints lui apparurent & l'en empêcherent. Ains leurs corps demeurèrent dans la grotte, couverts seulement d'une toile de soye. S. Gregoire de Tours & Metaphrasse disent qu'ils y étoient encore ainsi de leur tems.

Il faut ici avertir le Lecteur, qu'il y a trois opinions touchant le sommeil de ces Bienheureux : la premiere est, qu'il n'y a eu en cela rien d'extraordinaire ; mais qu'ayant souffert la mort dans une caverne sous l'Empire de Dece, qu'ils y furent toujours sous l'Empereur Theodose le jeune : ce qui fut pour eux comme une résurrection de gloire, & qu'on les appelle Dormans, scion la maniere de parler de l'Ecriture qui appelle la mort des Justes un sommeil, & se sert du mot de *dormir pour mourir*. La seconde est, qu'ils s'endormirent d'un véritable sommeil, sans mourir, & qu'après 155. ans ils se reveillerent. La troisieme enfin, qu'ils moururent, & que leurs corps étant demeurés sans corruption, ils resusciterent ; ce qui fit appeler leur mort un sommeil, & leur donna le nom de Dormans. Baronius dans son *Martyrologe*, 27. Juillet, est de la premiere opinion. Irésute la seconde, dont étoient Metaphrasse, Nicephore Calliste, & Cedrenus entre les Grecs ; & Gregoire de Tours & Sigebert entre les Latins ; lesquels disoient que Dieu fit ce miracle pour confondre certains Héretiques de ce tems-là nommez *Saduceens*, qui nioient la résurrection des Morts. A l'égard de la troisieme, il dit, que les Auteurs qui ont vécu de ce tems-là n'ont point parlé de ce grand miracle, ni pour le sommeil, ni pour la résurrection. Quoiqu'il en soit, il est constant qu'il y a eu sept Martyrs, qui ont de toute antiquité été appelez les *Sept-Dormans*. Les Martyrologes Latins en font mention le 27. Juillet ; & les Grecs en leur Menologe le 4. Août & le 22. Octobre, qu'ils disent être le jour qu'ils furent enfermez dans la caverne, & celui qu'ils y furent trouvez, 155. ans après. \* Gregoire de Tours. Metaphrasse. SUP.

DORNA, (Bernard) célèbre Jurisconsulte, à vécu dans le XIII. Siècle, vers l'an 1240. Il étoit François, de la Province de Provence, & avoit étudié sous le fameux Azon de Bologne. Dorna devint un des plus sçavans hommes de son tems, dans la Jurisprudence Civile & Canonique qu'il enseigna avec beaucoup de réputation. Suivant l'exemple de son Maître, dit Tritheme, il composa divers Ouvrages qu'on rendu son nom immortel. Il laissa entre autres Traitez celui de *libellorum conceptionibus* ; les autres ne me sont pas connus, & ils ne l'ont pas été à Tritheme même qui a fait l'éloge de Bernard Dorna, parmi les Ecrivains Ecclesiastiques.

DORNADILLE. Cherchez Dornadus.

DORNE, (Antoine) célèbre Jurisconsulte, natif de Dauphiné, à vécu dans le XVI. Siècle. N. Choric en parle ainsi, dans son Histoire, après avoir marqué la mort de Jean de Boreon, en 1560. » Dix ans avant lui, dit-il, étoit mort à Valence Antoine de » Dorne, après y avoir enseigné durant 35. ans le Droit, comme » Professeur Royal. Son corps fut accompagné au tombeau par les » Consuls de cette ville, qui resolurent dans une assemblée générale » que cet honneur lui seroit rendu à cause de son rare mérite. Aussi » avoit-elle accoutumé de lui faire chaque année des présents & des » gratifications considérables. Ce qui n'excitoit pas contre lui l'envie » de ses Collègues, qui réveroient la capacité & la vertu. Anne Robert, qui plaida le 4. du mois d'Août de l'an 1594. contre les Consuls de Valence la cause de Pierre de Dorne son fils, y fit son Panegyrique, & donna à son mérite les louanges dont il étoit digne. Ce furent autant de raisons invincibles pour la défense des intérêts de la partie, qui en effet obtint ce qu'elle pouvoit prétendre pour la Noblesse de la famille.

DORNOK ou DORNO, *Dornodunum*, ville d'Ecosse dans la Province Septentrionale de Sutherland, avec Evêché suffragant de saint André. Elle est sur la Mer, avec un assez bon port, sur le Golfe que ceux du pays nomment *Fyrth of Dornok*.

DORO, que Ptolomé & les Auteurs Latins ont nommée *Oboca*, riviere d'Irlande dans la Lagenie. Elle a sa source dans le Comté de Dublin, & ensuite, passant dans celui de Caterlaght, elle reçoit quelques petites rivieres, & se jette dans la mer d'Irlande près du port d'Arklod.

DOROTHE'E, Prêtre, ou, selon quelques Modernes, Evêque de Tyr, vivoit sous le regne de Diocletien, & fut martyrisé le 15. Juin de l'an 362. durant la persécution de Julien l'Apostat, étant âgé de 107. ans. On lui attribue ordinairement le Traité de la mort des Apôtres & des Disciples du Fils de Dieu, intitulé *Synopsis de vita & morte Apostolorum, Prophetarum, ac Discipulorum Christi*, qui est un Ouvrage rempli de fautes contre l'Histoire & contre le bon sens.

Il faut remarquer qu'il y a des Auteurs, qui ne font pas d'accord ce que Dorothée soit de ce Dorothée. Et l'on l'a attribué à un

Prêtre d'Antioche de ce nom, qui fut ami de ce Diocletien, & puis maître d'Eusebe. Il y en a encore qui le donnent à un certain Theodore qui vivoit dans le même tems. On pourra consulter Bellarmin, des *Ecr. Eccl.* Baronius, aux *Ann.* & au *Martyr.* an 5. Juin. Blondel, *App. pro S. Hieron.*

DOROTHE'E, certain Abbé, qui est Auteur de XXIV. Doctrines ou Sermons, qu'on trouve dans la Bibliothèque des Peres sous ce titre *Doctrina seu Sermones de vita recte & pie instituenda*. Balthazar Veronco & puis Balthazar Corder les ont traduites de Grec en Latin. On ne sçait pas bien en quel siècle a vécu ce Dorothée. Quelques Auteurs le mettent sur la fin du IV. & quelques autres dans le VI. vers l'an 560. \* Bellarmin, des *Ecriv. Eccl.* Poffevin, *Appar. Sacr.* &c.

DOROTHE'E, certain Abbé, qui fut accusé dans la IV. Session du Concile de Chalcedoine en 451. de prendre le parti d'Eutychie. Il est différent de Dorothée Gouverneur de la Palestine, mandé à Jerusalem, pour apaiser les troubles que le faux Evêque Théodosios & les Moines Eutychiens y avoient causé l'an 452. \* Evagre, li. 2. c. 5. Nicephore, li. 15. c. 9.

DOROTHE'E d'Alcalon, certain Auteur, qui écrivit une Histoire d'Alexandre le Grand, très-souvent alléguée par les Anciens, qu'on peut voir recueuillies par Vossius des *Hist. Grecs*, li. 3. p. 361. Il est différent d'un Dorothée surnommé le *Sidonien*, Medecin d'Alcalon ; d'un qui écrivit un *Lexicon* dont Photius fait mention, *Cod.* 156. & d'un Jurisconsulte, qui vivoit dans le V. Siècle allégué par Rutilius, en la *vie des Juris.*

DORPIUS ou DARPIUS, (Martin) Hollandois, à vécu au commencement du XVI. Siècle & s'acquit beaucoup de réputation par sa science & par sa piété. Il sçavoit les Langues, les belles Lettres, & la Théologie, & il enseigna assez long-tems à Louvain. On attendoit de grandes choses de lui, mais il mourut jeune, le 31. jour de Mai de l'an 1525. Dorpius avoit écrit quelques Traitez. Son corps fut enterré aux Chartreux de Louvain, où l'on voit son Eloge qu'Erafme, qui étoit fon ami particulier, fit graver sur son tombeau. \* Barland, in *Chron. Duc. Brab.* Le Mire, in *Elog. Belg.* & de *Script. Sac. XVI.* Valere André, *Bibl. Belg.* Gesner, &c.

DORSEMNUS ou DORSEUS. Cherchez Fabius Dorsetus.

DORSTEN, en Latin *Doffa*, ville d'Allemagne en Westphalie. Elle est dans les Etats de l'Archevêque de Cologne, située sur la Lippe, à quatre ou cinq lieues de Wesel. Cette ville a été souvent prise & reprise durant les guerres d'Allemagne du XVII. siècle.

DORT. Cherchez Dordrecht.

DORTMONT, ville Impériale & Ancienne d'Allemagne dans la Westphalie, en Latin *Tremonia*. Elle est sur la riviere d'Empfer à six ou sept lieues de Munster, & elle est aujourd'hui du Comté de la Marck au Marquis de Brandebourg. L'Empereur Saint Henri fit en forte que les Prelats y tinrent un Concile le 7. Juillet de l'an 1005. pour la réforme du Clergé. \* Dithmar, li. 6.

DOSIADES, certain Auteur Grec, qui a écrit une Histoire de Crete, allégué par Pline. On croit qu'il est le même que Clement Alexandrin cite. \* Pline, li. 4. c. 12. Clement Alexandrin, in *Protrept.*

DOSITHE'E, surnommé *Stradite*, Moine de profession, vivoit sur la fin du XII. Siècle. Il tâcha de persuader à l'Empereur d'Orient Isaac l'Ange, que Frederic I. Empereur d'Occident ne s'étoit croisé qu'à dessein de surprendre Constantinople. Cette flaterie lui fit avoir le Patriarchat de Jerusalem ; mais son ambition le portant à celui de Constantinople, il fut chassé par le Clergé, & perdit l'un & l'autre vers l'an 1193. \* Nicetas, en *Isaac l'Ange*. Baronius, *A. C.* 1189. 1193. &c.

DOSITHE'E, certain Astrologue, dont parle Pline, li. 18. c. 21. DOSITHE'E, Historien, qui est très-souvent allégué par Patarque, aux *Paral.* c. 19. 30. 33. 34. 37. &c.

DOSITHE'ENS, est un des quatre branches de la Secte des Samaritains. Ils s'abstenoient de manger de tout ce qui étoit animé, & observoient le Sabbat avec tant de superstition, qu'ils demuroient dans la place & dans la posture, où ce jour les surprenoit, sans remuer jusqu'au lendemain. Ils ne se marioient qu'une fois, & plusieurs d'entr'eux gardoient le Célibat toute leur vie. Dosithéus leur Fondateur n'ayant pu obtenir, parmi les Juifs, le rang d'honneur qu'il affectoit, se rangea du côté des Samaritains, qui alors étoient considerez comme des Héretiques ; mais ne voulant pas encore s'attacher tout-à-fait à leur Secte, il en inventa une nouvelle. Pour lui donner plus d'autorité, il se retira dans une caverne, où par une abstinence continuée trop long-tems, il se fit mourir d'une façon également ridicule & impie. On donna le nom de Dosithéens à quelques disciples de Simon le Magicien. \* Saint Epiphane, in *panar.* li. 1. c. 13. Origene, *periar.* li. 4. Baronius, in *Appar. Ann. Theodoret.* *bar. jab. in Sim.*

DOSMA DELGADO, (Roderic) étoit de Badajoz en Espagne où il naquit en 1533. On assure qu'il sortoit de la même famille que ce Pierre Dosma qui se trouva à la conquête du Pérou, & qui y découvrit la Pierre de Bezoar. Celui dont je parle, fut Chanoine à Badajoz. Il sçavoit les Langues, & sur-tout les Orientales. Ses Ouvrages témoignent qu'il ne manquoit pas d'érudition. Les plus considérables, sont ceux qu'il a écrit en Latin sur les Evangiles, sur les Pseaumes, sur le Cantique des Cantiques, &c. Roderic Dosma Delgado mourut en 1607. \* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

Les DOSESSES, deux Peintres de Ferrare en Italie, qui étoient en estime dans le XVI. Siècle, du tems d'Alfonse Duc de Ferrare. Ils s'adonnerent à la peinture, dans le même tems que l'Archievêque faisoit admirer parmi les Poëtes, & ils contribuèrent tous à rendre le lieu de leur naissance très-considérable. Les Dosses excelloient dans le paysage. Lors que François Maria Duc d'Urbain fit bâtir son Palais de l'Impériale, ils furent employez à travailler dans les appartements

temens de cette maison ; mais le Duc n'étant pas satisfait de leurs ouvrages, il les renvoya, & fit effacer ce qu'ils avoient peint. L'âne conserua les bonnes grâces du Duc de Ferrare, qui lui donnoit une pension. Il demeura dans la même ville de Ferrare, où il mourut fort vieux. Son cadet nommé Baptiste lui survécut & fit encore plusieurs tableaux. \* Vafari, *vie des Peint.* Felibien, *Entr. des Peint.*

DOUAI, ville des Pays-Bas en Flandres, que les Auteurs qui écrivent en Latin nomment *Duacum*, est sur la riviere de Scarpe avec Châtellenie, & le magazin des grains, qu'on y porte de divers endroits. On croit qu'elle étoit la capitale des Catuages, dont César parle dans ses Commentaires, & que son Eglise de Notre-Dame fut fondée au commencement du V. Siècle par Alcanalde, Officier du Roi Clovis. Philippe II. Roi d'Espagne fonda l'an 1563. l'Université de Douai, à l'instance du Pape Pie IV. Pie V. son successeur la lui confirma l'an 1569. Robert Gaguin Général des Trinitaires, & Nicolas Brent, tous deux sçavans, étoient natifs de Douai, comme je le dis ailleurs. Cette ville a deux Eglises Collégiales. Elle est à cinq lieues de Cambrai & autant de Lens, & elle est très-forte. Les François en font maîtres. Louis le Grand la prit en 1667. & elle lui fut cédée, par le second Article de la Paix d'Aix la Chapelle en 1668. \* Andras Hojus, *desc. Duac.* Joannes Baptista Grammaius, *in Ant. Fland.* Guichardin, *desc. du Pays-Bas.* &c.

DOUCE, Comtesse de Provence, étoit fille de Gilbert Comte de Provence. Elle épousa Raimond Beranger premier de ce nom, Comte de Barcelonne, & lui porta en dot environ l'an 1102. le Comté d'Arles, ou la Provence Orientale, & plusieurs autres terres dans la Provence Occidentale & dans le Languedoc. Elle fut aussi mere de cinq ou six enfans, de deux fils & de trois filles ; & même plusieurs des Auteurs modernes lui donnent un troisième fils nommé Gilbert. Elle est différente de Douce-Etienne, femme de Gesfroi Comte de Provence ; & d'une autre Douce, fille de Raimond Beranger III. promise à un Raimond V. de ce nom, Comte de Toulouse. Consultez Nostradamus, Saxy, Clapier, La Pile, Du Pui, Sainte-Marthe, Surita, Mezerai, Guefnoi, Bouche, Roffi, &c.

DOUE, *Douaum* ou *Duam*, ville de France, dans l'Anjou, au delà de la Loire, proche le fleuve Layon, a été autrefois une ville considérable du tems des Romains, qui y avoient fait bâtir un Amphitheatre dont on voit encore des restes. Il n'a pas plus de 1600. pieds de circuit, mais il est construit d'une maniere qu'il pouvoit contenir plus de quinze mille Spectateurs sans qu'ils fussent aucunement incommodés. On voit encore en ce même lieu plusieurs grottes & autres lieux voûtes sous terre d'une structure admirable, avec un puits d'une profondeur toute extraordinaire. \* Baudrand. SUP.

DOUGLAS, ou comme prononcent ceux du pais *Duglas*, petite ville d'Ecosse, dans la partie Orientale de la Lothiane, a donné son nom à une illustre & puissante famille de ce pais, dont plusieurs ont fait paroître leur courage pour le service de la France. Il y avoit autrefois une Forteresse dans cette ville, mais elle fut ruinée en 1640. par un accident qui y arriva, le feu ayant pris aux poudres. Elle est différente d'un Château de même nom dans l'Isle de Man, qui est sur la mer d'Irlande. \* Baudrand. SUP.

DOUGLAS ou *Duglas*, (Galvin ou Gavin) Evêque de Dunkeld en Ecosse, sorti de la noble & puissante famille de *Duglas*, vivoit au commencement du XVI. Siècle. Il composa en langage Ecossois divers Poèmes, qu'il adressa au Roi Jacques IV. Il travailla aussi à l'Histoire de son pais, & donna au public quelques autres pieces pleines d'éloquence & de bon sens. Polydore Virgile, qui avoit grande amitié pour ce Prélat, parle très-avantageusement de lui, & témoigne qu'il mourut de peste en 1521. C'est le Château de *Douglas* situé dans le Comté de Clidestdale en Ecosse, qui a donné son nom à cette illustre famille, de qui le Prélat dont je parle est sorti. Ceux qui ont tant soit peu de connoissance des affaires étrangères, se souviendront de la fin tragique d'une celebre Dame de ce nom. Sa beauté lui gagna le cœur de plusieurs personnes, & surtout de Guillaume Leout, parent de son premier mari. Ce Leout l'accusa de crime de leze Majesté, pour un refus d'amour qu'il ne pût souffrir, comme il l'avoit depuis. \* Polydore Virgile, *l. 3. Hist. Angl.* Dempster & Buchanan, *Hist. Scot. &c.*

DOUGLAS, (Guillaume de) Seigneur Ecossois, fut en grande réputation, sous le regne de Robert de Bruis Roi d'Ecosse, qui le choisit entre tous ses Courtisans pour une action qu'il avoit beaucoup à cœur. Ce Prince ayant fait vœu d'aller dans la Palestine pour combattre les Infidèles, & ne l'ayant pu accomplir pendant sa vie, ordonna à *Douglas* d'y porter son cœur après sa mort, & de le présenter au saint Sepulchre. Le Roi étant mort en 1327. ce Seigneur partit pour ce voyage accompagné de quantité de Noblesse du pais. Quelques-uns disent que s'étant arrêté en Espagne pour servir le Roi Alfonso contre les Sarrazins, il y fut tué avec toute sa suite ; mais d'autres assurent que ce ne fut qu'au retour de Jerusalem après y avoir exécuté la volonté de son Maître. \* Froissard, Boeth. SUP.

DOUGLAS, Maréchal de Suede, eut part à plusieurs victoires du Roi Charles Gustave, & signala particulièrement sa valeur, l'an 1659. lorsqu'il s'empara des Etats du Duc de Curlande, après avoir pris ce Duc & la Princesse sa femme. Il alla ensuite faire lever le Siege de Ticozin, où il tailla en pieces environ vingt mille des assiegeans. \* Memoires du Chev. Terlon. SUP.

DOULENS, Cherchez Dourlans.

DOUN, Cherchez Downe.

DOUNE, Cherchez Downe.

DOURDAN, petite ville de l'Isle de France dans le Hurepoix. Elle est située sur la riviere d'Orge, vers les frontieres de la Beauce, à treize lieues de Paris, & à deux ou trois d'Estampes. Dourdan appartenoit en propre au Roi Hugues Capet, & par ce moyen elle devint le Domaine Royal. Elle a été souvent donnée & engagée. Le Roi

Henri II. l'engagea à M. de Guise, & elle fut vendue l'an 1596. à Imbert de Diesbach natif de Berne en Suisse. Celui-ci remit son droit au Sieur de Harlai de Sanci, qui le transféra au Sieur de Rosni, & ce dernier en jouit jusqu'en 1610. que Louis XIII. le rembourra & reprit Dourdan. Cette ville souffrit beaucoup dans le XVI. Siècle, durant les guerres de la Religion, ayant été prise & presque ruinée par les Huguenots en 1562. & 1567. \* Jacques de Lefcornaie, *Hist. de la ville de Dourdan.*

DOURLACH, Cherchez Durlach.

DOURLANS, ou DOURLENS, *Durlendum*, ville de France en Picardie. C'est une forte ville divisée en haute & basse, située sur la riviere d'Authie, vers les frontieres de l'Artois, à cinq ou six lieues d'Amiens, & un peu moins de saint Requier. Cette ville fut autrefois aux Comtes de Pontieue. Guillaume II. marié l'an 1197. à Alix de France fille du Roi Louis VII. eut Marie Comtesse de Pontieue, qui donna l'an 1225. son droit fur Dourlans au Roi Louis VIII. Le Roi Charles VII. l'aliéna à Philippe le Bon Duc de Bourgogne par le Traité d'Arras de l'an 1435. & il fut racheté en 1463. On a depuis fait mention de cette ville, dans les Traitez de Conflans en 1465. de Paris en 1514. de Madrid en 1526. de Cambrai en 1529. & de Crespi en 1544. Antoine de Baiencourt eut en don la ville de Dourlens, que le Procureur du Roi fit saisir en 1559. & il la fit réunir à la Couronne, comme étant du domaine Royal.

DOURO, riviere d'Espagne. Cherchez Duero.

DOUSA, vulgairement *Van der Dooes*, (Janus) Hollandois, étoit Seigneur de Nortwik en Hollande, où il naquit en 1545. Il étudia à Lire dans le Brabant, puis à Louvain & ensuite à Paris où il s'acquit beaucoup de part dans l'estime des gens de Lettres. De là étant repassé en Hollande il y eut diverses charges, & en 1574. le Prince d'Orange lui donna le gouvernement de la ville de Leiden, qu'il défendit avec beaucoup de courage & de prudence, durant le siège que les Espagnols y mirent, sous le Commandeur Requesens. L'année d'après l'Université de Leiden ayant été fondée, Janus Doula en fut nommé le premier Curateur. Il étoit digne de cet emploi, par son mérite & par son érudition ; car il étoit fort savant, & quelques Auteurs ont nommé le Varron de Hollande. Il a composé divers Ouvrages, des Poésies, des Notes sur Saluste, sur Petrone, sur Plaute, sur Catulle, des Annales de Hollande, &c. Janus Doula mourut de peste le 12. Octobre de l'an 1604. âgé de 59. ans, & il fut enterrié à la Haye. Il avoit épousé Elisabeth Van-Zulen, & il en eut quatre filstous sçavans, & dignes de la réputation que leur pere s'étoit acquise. 1. JANUS DOUSA, Poète, Philosophe, & Mathematicien, fut le premier garde de la Bibliothèque de Leiden, où il mourut en 1597. n'étant que dans la 26. année de son âge. Il a laissé divers Poèmes, des Notes sur Catulle, sur Tibulle, & sur Propertius, *Spicilegium in Petronii Satyricon.* *Animadversiones in Plauti Comœdias.* &c. 2. GEORGE DOUSA sçavoit les Langues. Il fit le voyage de Constantinople & il publia une Relation de ce voyage avec diverses inscriptions qu'il avoit trouvées à Constantinople & ailleurs. Il fit encore imprimer en 1607. le Traité que George Credenrus a composé sous le titre *De originibus urbis Constantinopolitana*, avec les Notes de Jean Meurcius. 3. FRANÇOIS DOUSA ne manquoit pas aussi d'érudition. Il donna l'an 1600. au public ses Epîtres de Jules-César Scaliger, avec ses Commentaires sur l'Histoire des Animaux d'Aristote ; & les fragmens de Lucilius qu'il enrichit de Notes de sa façon. 4. THEODORUS DOUSA Sieur de Berkenfeyten eut divers emplois, & publia en 1614. la Chronique de George Logotheta avec des Notes. En 1638. il donna un Traité intitulé *Farrago Ethica variarum linguarum variorumque Authorum.* &c. \* Meurcius, *Atb. Bat.* Melchior Adam, *in vita Germ. Juris.* Valere André, *Bibl. Belg.* Lorenzo Craffo, *in Elog. &c.*

DOWNE ou DOUN, que ceux du pais nomment *Down-Ebardsick*, en Latin *Duumum*, ville & Comté d'Irlande dans l'Ultonie avec Evêché suffragant d'Armagh. La ville de Downe est située sur un bras de mer vis-à-vis l'Isle de Man.

DOUVRES, bourg, fortifiée, & fameux port de mer d'Angleterre dans la partie Meridionale. Ceux qui y passent de France, font ordinairement le trajet de Calais à Douvres, qui est le plus court & le plus commode.

Le DOUX, en Latin *Davit* & *Alduadubis*, riviere dans la Franche-Comté de Bourgogne. Elle a sa source au Mont Jura, un peu au dessus du village de la Mothe, & ensuite elle fait divers tours, tantôt coulant vers l'Orient, puis au Septentrion, & ensuite au Couchant. Elle passe à Franquemont, à sainte Hippolyte, à l'Isle, à Clervai, à Belangon, à Rochefort, à Dole, &c. & ayant reçu la Louve, la Doure, l'Aldua d'où elle a le nom d'*Alduadubis* & quelques autres, elle se jette dans la Saône à Verdun en Bourgogne.

\* Strabon, *li. 4.* César, *in Comment.* Chifflet, *Veget. P. I. c. 4. &c.*

DOUZI, Bourg sur le Cher ou le Chiers, entre Ivoy & Sedan, dans le Diocèse de Rheims. Les Latins le nomment *Duziacum* ou *Dnodaciacum* ; & quelques Auteurs croyent que ce pourroit être Tuiçy sur la riviere de Vesle, qui est aussi dans le même Diocèse de Rheims.

*Conciles de Douzi.*

Les Auteurs font mention de deux Conciles assemblés à Douzi dans le IX. Siècle. Le premier fut tenu l'an 871. contre Hincmar de Laon. Ce Prélat avoit soutenu, avec trop de chaleur ; le parti du Pape, & son zèle étoit contre l'usage ordinaire & les libertez de l'Eglise de France. Hincmar de Reims son oncle & les autres Prélats du Concile de Verberie l'en blâmerent hautement, & le condamnerent. Il en appella au Pape ; ce qui fut encore blâmé dans le Concile d'Attingi, & enfin acculé dans celui de Douzi dont je parle, tenu au mois d'Août, il fut déposé & mis en prison, où deux ans après il eut les yeux crevez. Le P. Cellot a, depuis la mort du P. Sirmond, fait



fait imprimer les Actes de ce Concile que le dernier n'avoit pas pu recouvrer. Il nomme cet Ouvrage : *Aposteca reconditoria doctrina*. Le second Concile de Douzi fut assemblé l'an 874. contre les mariages incesteux, & contre ceux qui envahissoient les biens d'Eglise. \* T. VIII. Conc.

**DOXOLOGIE.** Les Grecs ont ainsi nommé l'Hymne Angelique, qui est notre *Gloria in Excelsis*, parce qu'il commença en Grec par le mot *δοξα*, c'est-à-dire, gloire. Ils ont encore donné ce même nom à notre *Gloria Patri*, qui commence aussi par le même mot *δοξα*; de sorte qu'ils distinguent deux *doxologies*: la première est appelée la grande doxologie; la seconde, la petite doxologie. Ces mots se trouvent dans leurs Liturgies & autres Livres de leur Office Ecclesiastique. \* Richard Simon. SUP.

**DOYAC.** (Jean de) Gouverneur d'Auvergne. Il fut aimé du Roi Louis XI. & rendit de bons services à ce Prince, qui en mourant le recommanda à Charles VIII. mais il abusa de son crédit, & il eut l'insolence d'entreprendre sur les biens & sur la personne de quelques Princes. C'est pourquoi en 1484. il eut le fouet par la main du Bourreau, la langue percée au Pilori des Halles de Paris, & les deux oreilles coupées. \* Enguerrand de Monstrelet, *Chronique*. SUP.

**DOYEN.** Ce mot est fort équivoque & signifie diverses choses. On donne ce nom aux Chefs des Eglises Collegiales, & en ce sens c'est la première Dignité d'un Chapitre de Chanoines. Le plus ancien d'un Corps ou d'une Communauté est aussi appelé Doyen. C'est ainsi qu'on dit le Doyen de Sorbonne, le Doyen d'un Parlement. Il y a encore des Doyens parmi les Curez de la campagne, qu'on appelle Doyens ruraux, & ils font en quelque maniere Archiprêtres. Il y en a en Normandie qui jouissent de quelques droits; c'est à eux que l'Evêque adresse ceux qui sont nouvellement pourvus de Benefices-Cures, pour les mettre en possession. Leur principal soin est d'avoir la vue sur les Presbyteres, s'il n'y a rien à repaier; & on les charge de faire eux-mêmes ces reparations, s'il y a de leur negligence. C'est pourquoi lors qu'il meurt quelque Curé, ils font faire les meubles & les fruits pour les reparations, à moins que les héritiers ne s'en chargent. Ils étoient autrefois attribué de certains droits, qui ne leur appartiennent point, comme de prendre le meilleur cheval, & le meilleur habit des Curez défunts. Mais ces prétendus droits ont été cassés par des Arrêts du Parlement. Dans l'Eglise Orientale, *Doyen* signifie toute autre chose que dans les Eglises d'Occident. Il en est fait mention dans le Catalogue de l'Eglise de Constantinople, où l'on appelle Doyens ceux qui avoient le soin de faire enterrer les morts. Il y en avoit un grand nombre dans cette Eglise, comme on peut voir dans les Nouvelles de Justinien. Il y en avoit un cependant qui étoit au dessus de tous les autres, & c'est celui-là dont il est parlé dans le Catalogue des Officiers de cette Eglise, qui étoit préposé pour régler les droits qui appartiennent aux Prêtres dans les funerailles & dans les autres services, leur donnant à chacun ce qu'il leur appartenait. *Richard Simon*. Anciennement les François nommoient Doyens ceux qui avoient l'administration des Abbayes, que les grands Seigneurs possédoient, car, comme il est remarqué dans l'Article, Abbé, les Princes, les Ducs, & les Comtes ont jout autrefois des Abbayes. \* Spelman, *Gloss. Archaeol.* SUP.

## D R A.

**DRABICIUS** (Nicolas) Ministre Protestant de Moravie, s'est rendu célèbre parmi ceux de son parti, par des Propheties prétendues qu'il a débitées. Il naquit le 5. Decembre de l'an 1588. dans un petit bourg de Moravie dit Strahitz ou Strawnitz, *Strahizium*. Il y fut fait Ministre le 28 Avril de l'année 1616. & ensuite ses discours lui ayant fait des affaires, durant les guerres d'Allemagne, il fut chassé de son pays en 1628. Ce malheur lui fut commun, avec plusieurs autres de sa communion. Drabicius se retira en Hongrie, & on prétend qu'en 1638. il commença à prophétiser & que les gens de l'Empereur le firent mourir vers l'an 1664. Jean Comenius traduit en Latin ces prétendues Propheties qu'on a publiées avec celles d'un certain Christophle Cotter Carroyeur de Sprowaw en Silesie, comme je le dis ailleurs; & avec celles d'une paysanne prétendue Prophète, & nommée Christiana Poniatovia de Duchnik.

[**DRACILIANUS**, Vicaire du Préfet du Prétoire sous Constantin le Grand, en cccxxv. *Jac. Gothofredi Protopographia Cod. Theodosiani.*]

**DRACK**, (François) Anglois, a été un des plus grands hommes de Mer de son tems. Il naquit dans le Comté de Duo, de parents de la lie du peuple. Son pere fut chassé de son pays, pour avoir donné dans la créance des Protestans, & il le retira dans le Comté de Kent. Mais depuis, cette même doctrine ayant été reçue en Angleterre, il eut le moyen de devenir Lecteur sur un vaisseau, & puis Ministre. Cependant comme il n'avoit pas de quoi entretenir son fils, il le remit à un Pilote de sa connoissance, qui avoit un petit navire, avec lequel il faisoit quelque commerce en France & en Zelande. François Drack travailla avec tant de soin, & s'aquit si bien l'estime de son Patron, que ce dernier mourant sans enfans lui laissa son navire. Il continua quelque tems le même commerce, & depuis ayant appris qu'on équipoit des vaisseaux à Plymouth pour l'Amérique, il vendit le sien en 1567. & vint joindre Jean Haukins qui étoit Capitaine de la Flote. On lui donna commandement du Navire dit le *Dragon*, & étant partis en 1572. ils arriverent assez heureusement en Amérique, ils prirent Nombre de Dios dans la Castille d'Or, avec divers vaisseaux; & ils revinrent sur la fin de la même année. En 1577. François Drack partit encore avec cinq Navires, & en trois ans il fit le tour du Monde, & remporta de grands avantages sur les Espagnols, leur ayant pris diverses places & un très-grand nombre de Navires chargés richement. En 1585. il entreprit une nouvelle expedition qui lui fut glorieuse, par la prise de

quelques places dans les Canaries & les Isles du Cap Verd, par celle de S. Domingo ou S. Dominique dans l'Isle de Hispaniola, & par celle de Carthagene & de plusieurs autres dans l'Amérique. La Reine Elizabeth l'avoit déjà fait Chevalier. Elle l'employa contre les Espagnols en 1588. & 89. En 1595. François Drack se mit encore en Mer, avec une Flote de 28. vaisseaux, & étant arrivé en Amérique, il prit sainte Marthe, Rio de la Hacha avec plusieurs autres villes; & revenant à Porto Bello il mourut le 28. Janvier de l'an 1596. Son corps n'eut point d'autre tombeau que la Mer; ce qui a donné occasion de lui faire cette Epitaphe:

*Quem timuit fœvis etiam Neptunus in undis;  
Et rediit toto victor ab Oceano.*

\* *Fœdis fragos pelless pelago prostravit Iberos*

Drackius, huic tumulus æquavis nuda fuit.

François Drack avoit fait une Relation de sa seconde expedition; \* Camden, *des Brit. Hierolog. Angl.* &c.

**DRACON**, Archevêque d'Athènes, environ l'an 130. de Rome fit des Loix si rigoureuses pour ses Citoyens, que l'Orateur Demades disoit qu'elles avoient été écrites plutôt avec du sang qu'avec de l'encre. On dit qu'il composa trois mille vers, qui étoient de beaux preceptes. \* Tatiën, *Contra gent. Clement Alexandrin; li. 1. des Tappiff.* Diogene Laërce, *en Solon.*

**DRACON**, ancien Legislateur d'Athènes, qui vivoit à vant Solon, vers l'an 130. de Rome, fit des loix si rigoureuses qu'Hæroclides disoit que ce n'étoit pas des loix d'un homme, mais d'un dragon, faisant allusion au nom de Dracon. Solon jugea à propos de les abolir à cause de leur trop grande severité, à la réserve de celles qui regardoient les meurtres. Ceux qui étoient accusés de vivre dans l'oisiveté, ou d'avoir dérobé seulement un chou, étoient punis de mort; & lorsqu'on en demandoit la raison à Dracon, il répondoit qu'il avoit jugé que les petites fautes méritoient cette peine, & que pour les grandes il n'en trouvoit point de plus grève que la mort. Sa fin fut glorieuse, mais très-malheureuse en même tems, car on dit que comme ce vénérable Vieillard étoit sur le Théâtre, où il recevoit les acclamations du peuple pour les loix qu'il lui avoit données, il fut étouffé, sous la quantité de robes, de bonnets, & d'autres marques d'estime qu'on lui jeta de tous côtes, selon la coutume qui étoit observée en ce tems-là. \* Aulu-Gelle, *liv. 11. ch. 18.* Eutèbe, *Chron.* Suidas. SUP.

**DRACON**, célèbre Médecin, fils d'Hippocrate & frere de Theffalus, a vécu la XCl. Olympiade, vers l'an trois cens quarante de Rome. Soranus parle de ces deux fils d'Hippocrate. Consultez aussi Pierre Castellan qui a écrit la vie des illustres Médecins.

**DRACONITES**, (Jean) Ministre Protestant d'Allemagne, étoit de Carlostadt dans la Franconie. Ayant appris les Langues, il s'adonna à la Théologie, y fut employé dans diverses affaires importantes, & entreprit de mettre la Bible en cinq Langues. Il ne put pourtant pas voir la fin de ce grand Ouvrage, étant mort subitement avant que de l'avoir achevé. Ce fut le 18. Avril de l'an 1566, dans le 70. de son âge. Draconites avoit publié des Commentaires sur quelques Prophetes, & d'autres petits Ouvrages. \* Melchior Adam, *in vit. Theol. Germ. De Thou, Hist. li. 38. &c.*

[**DRACONTIUS** (Donatus) Intendant en Afrique sous Constantin le Grand en cccxx. sous Valentinien l'aîné en cccxlii. Il y eut un Vicaire de l'Afrique du même nom. *Jac. Gothofredi Protopogr. Cod. Theodosiani.*]

**DRACONTIUS**, Prêtre Espagnol, & Poète Chretien vivoit dans le VI. Siècle. Il composa un Poème intitulé *Hexameron*, c'est-à-dire, l'Ouvrage des six jours de la Creation, que S. Eugene II. Evêque de Tolède corrigea & augmenta, à la priere de Chindulinde; Roi des Wisigoths en Espagne. C'est ce que nous apprenons de S. Ildesonde & de S. Ildore de Seville qui en fait mention. Dracontius vivoit du tems de l'Empereur Theodose le Jeune, pour qui il composa une Elegie; de sorte qu'il y a de quoi s'étonner que Vossius le mette entre les Poètes, dont on ignore le tems auquel ils vivoient. Le P. Sirmond fit imprimer ses Oeuvres l'an 1619. \* S. Ildesonde; *des homm. illust. c. 14.* S. Ildore, *c. 24.* Bellarmin, *des Ecrit. Eccl.*

**DRAGON RENVERSE**, Ordre de Chevalerie, institué par l'Empereur Sigismond, environ l'an 1418. après la celebration du Concile de Constance, où il donna de si illustres témoignages de son zèle & de sa piété. Cet Ordre fut estimé en Allemagne & en Italie, & les Chevaliers portoient ordinairement une Croix fleurdelisée de verd. Aux jours solennels ils se paroient du manteau d'écarlate; & sur un mantelet de soye verte ils portoient une double chaîne d'or, au bout de laquelle pendoit un dragon renversé, aux ailes abarrutés, émailées de diverses couleurs. Le sujet de cette institution fut l'anathème contre les erreurs de Jean Hus & de Jérôme de Prague, & la condamnation de leurs personnes, que Sigismond représentoit comme un dragon dévasté; & les couleurs diverses signifioient les differens appas dont l'hérésie se sert ordinairement pour tromper les Fideles. Les Lutheriens, dans les guerres de la Religion du XVI. Siècle, affecterent d'avoir dans leurs enseignes des devises insolentes qui représentoient le dragon relevé contre l'Eglise. \* Bonfin; *Hist. Hung. Fav. Theat. d'hon. & de Cheval.* &c.

**DRAGME**, petite piece d'argent qui valoit environ trois sols & demi monnoye de France. *Bouteroue, traité des Monnoyes*, dit que la Dragme des Juifs avoit d'un côté une charpe & de l'autre une grappe de raisin. SUP.

**DRAGUIGNAN**, en Latin *Dracena*, & *Druginianum*, ville de France en Provence, dans la Diocèse de Frejus. Elle est chef de ce qu'on appelle en ce pais *Vignerie*; avec un Siege de Sénéchal de la Province institué l'an 1535. par le Roi François I. Il y a aussi un Juge & Viguier pour le Roi qui en est entièrement Seigneur temporel, comme Comte de Provence. Cette ville a encore une Eglise Collegiale, en laquelle il y a un Doyen & six Chanoines avec d'autres Prêtres habituez. Cette Eglise n'étoit autrefois que Vicaire

rie unie à l'Archidiaconé d'Aix par le Pape Jean XXII. & par George Cardinal d'Armagnac Legat d'Avignon. Elle fut érigée en Collegiale à la priere de Jean de Rasca Archidiaque d'Aix; mais l'union qu'il s'étoit réservée de la Vicairie ou Primauté de cette Eglise avec son Benefice fut cassée par Arrêt du Parlement de Bourgogne l'an 1622. Au reste, cette ville est des mieux situées de la Province, & son terroir des plus fertiles; mais les guerres civiles & les desordres particuliers ont terni sa réputation, & il n'y a que la bonne intelligence des peuples qui la lui puisse faire recouvrer. Ces malheurs conviennent assez bien à la devise de ses armes, qui sont un dragon, avec ces mots, *alios nutrio, meos devoro*. Outre l'Eglise Collegiale, elle a encore diverses Maisons Religieuses de l'un & l'autre sexe, & un Collège des Prêtres de la Doctrine Chrétienne. Dranguignan a été féconde en personnes de sçavoir & de mérite. C'étoit la patrie de Barthelemi Tixier, Général de l'Ordre de saint Dominique. \* Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.*

\* DRAGUT Rais, Capitaine des Corsaires de Barbarie, s'éleva beaucoup, sous le regne de Soliman II. Empereur des Turcs. Il avoit rendu de grands services à ce Prince au déavantage des Chrétiens, sur lesquels il couroit de tous côtes. En 1550. les ravages qu'il fit sur les Mers de Sicile & de Toscane donnerent sujet à l'Empereur Charles V. de commander à André Doria d'armer une flote pour aller contre lui. André Doria donna ordre à Jannetin son neveu d'exécuter cet ordre, & il fut si diligent & si heureux, qu'ayant trouvé Dragut au Port de Giralatte entre Calvi & Layaco en Corse, où il se croyoit en assurance, il le prit avec 13. Galères & lui mit les fers aux pieds. On ne sçaitoit dire combien ce vieux Pirate eut de ressentiment de se voir pris par un jeune Soldat; mais son dépit s'augmenta, par les injures qu'il reçut pendant sa prison. Barbe-rouille étant venu en Provence, & Jannetin voulant appaiser la fureur de ce barbare, mit Dragut en liberté, après qu'il eut payé sa rançon. L'après, qu'il avoit reçu, le rendit si cruel envers les Chrétiens. Il fit une course jusqu'à Naples, sacagea & brûla la côte de la Calabre, & prit une Galere de Malte. André Doria lui donna la chasse l'année d'après. Dragut mit l'an 1572. l'armée navale d'Espagne en déroute. En 1573. il fit descente dans l'Isle de Corse avec les François, & l'année suivante il courut sur les côtes de la Calabre, dans le Golfe de Venise, & il se retira à Durazzo. Il avoit déjà pris Tripoli, & Soliman l'avoit fait Gouverneur de toute la côte voisine. En 1560. il se rendit maître de l'Isle de Gerbe, par une horrible perfidie. Car ayant fait venir à Tripoli, sous prétexte d'amitié, un certain Soliman qui étoit Seigneur de cette Isle, il le fit pendre & la lui enleva. Il traitoit avec la même barbarie tous ceux qui ne lui plaisoient pas, & même les Princes. Il devenoit ainsi formidable à tout le monde, & les peuples ne souhaltoient rien davantage, sinon qu'il se présentât quelque occasion de vanger tant d'injures. Ils se joignirent aux Chrétiens, qui le chassèrent dell'Isle de Gerbe; mais il le reprit bientôt après, avec le secours des Turcs. Depuis, en mil cinq cens soixante-cinq, Soliman qui avoit assiégé Malte, commanda à Dragut de s'y trouver. Il y vint avec quinze Galères, & un jour qu'il confideroit la brèche, sans songer à se mettre à couvert du peril, l'on tira un coup de canon qui alla donner contre une muraille, & en fit sauter un éclat de pierre dont le Corsaire fut frappé à l'oreille avec tant de violence, qu'il en tomba par terre jetant une grande quantité de sang par la bouche & par le nez. Il mourut quelque tems après de cette blessure. \* Sigonius, in *vita And. Dor. De Thou, li. 11. 12. 14. 26. 38.* Mariana, Contin de Chalcondile, &c.

DRAHOMIRE, femme d'Uratiflas Duc de Bohême, irritée de ce que son mari, en attendant que ses enfans fussent en âge, avoit laissé en mourant le gouvernement de ce pais à la mere Ludmille, la fit étranger par des assassins en 929. & non contente d'une action si noire, elle poussa encore son fils Boelilas, qui étoit idolâtre & cruel, à tuer dans un festin son frere Vencillas, dont la vie sainte & innocente étoit insupportable à cette mere dénaturée. Mais ces grands crimes ne demurerent pas long-tems impunis. Car elle tomba dans un précipice auprès de la ville de Prague, où il sembloit que la terre s'étoit entr'ouverte pour l'engloutir; & elle y perit ainsi misérablement. \* *Æn. Sylvius, in Hist. Boëm. SUP.*

DRAMATIQUE, sorte de Poème pour le Theatre, & qui consiste proprement dans l'action. Ce nom vient du mot Grec *δραμα*, qui signifie action, ou acte. La Tragedie & la Comedie sont ses deux especes. Voyez Comedie. Ce mot se dit aussi des Poëtes qui travaillent pour le Theatre. Aristophane, Sophocle, Euripide, Eschyle, sont des Poëtes Dramatiques Grecs; Plaute, Terence, & Senèque, des Poëtes Dramatiques Latins; Corneille & Racine, des Poëtes Dramatiques François, &c. SUP.

DRANGIANE, Province de Perie, qu'on nomme aujourd'hui Sigistan ou Sigistan, est des plus Orientales du pais. Ses villes principales étoient Arianpe & Prophtafie.

DRAUDIUS, (George) Auteur Allemand, nous a donné une Bibliothèque Classique en trois volumes, où il ramasse toutes sortes de livres qu'il a taché de ranger sous des titres généraux des sciences & des arts, ayant aussi observé avant qu'il a pu l'ordre alphabétique des furnoms. Il a decouvert en partie quelle étoit la meilleure methode de dresser ces sortes d'ouvrages, & on peut dire qu'il y est entré, quoiqu'il l'ait fait d'une maniere fort imparfaite. C'est à peu près une compilation des livres qui ont paru aux foires de Francfort, mais elle n'est pas assez en ordre, & il y a une infinité de fautes, soit dans les noms des Auteurs, soit dans l'exposition des titres des livres, ou dans les chiffres des années de l'édition. Cette Bibliothèque nous la laisse pas d'avoir son utilité dans l'état même où elle est, principalement pour ceux qui connoissent déjà les livres d'ailleurs. On y a corrigé quantité de fautes, & on y a fait beaucoup d'augmentations dans les deux dernières éditions qui s'en sont faites. \* Anonym. Bibliogr. *Historico-Philolog. SUP.*

DRAW OU LE DRAVE, *Draus & Drawus*, rivière d'Allemagne qui a sa source dans les Alpes près du bourg d'Innichen qui est dans le Diocèse de Saltzbourg, & vers les frontières de Tirol. De là le Drave coule dans la Carinthie, & puis entre dans la Stirie & la Hongrie, & après avoir reçu le Muer & très-grand nombre d'autres rivières moins considerables, il se jette dans le Danube au dessous de Cinq Eglises au village d'Erdwidi ou de Trab. Strabon, Pline, Ptolomee, Cluvier, Bertius, &c.

DREINCOURT, (Charles) Ministre de l'Eglise R. de Charenton, étoit né à Sedan le 10. de Juillet 1595. Il a été en grande estime parmi les personnes de fa communion, & il a écrit divers Ouvrages contre les Catholiques. Il mourut à Paris le 3. de Novembre de l'an 1669. Avant qu'il eût été Ministre à Paris il l'avoit été ailleurs, & ceux de sa communion l'avoient employé dans diverses affaires importantes. Il a laissé plusieurs enfans, entr'autres Laurent Dreincourt qui a été Ministre à la Rochelle, & est mort dans la même profession à Niort; & Charles Dreincourt Professeur en Médecine, dans l'Université de Leiden. [*M. Bayle en parle au long.*]

DRENTE, ou LA DRENTE, contrée de Hollande, & l'une des trois parties de la Province d'Over-Iffel, est un pais presque tout rempli de marais, dont la capitale est Coevorden. Les François s'en étoient emparez en 1672. mais deux ans après ils l'abandonnerent aux Hollandais, sur lesquels ils l'avoient prise. \* Baudrand. SUP.

DREPANIUS FLORUS, étoit François, il a vécu en 690. sous le regne de Clovis II. il composa des Pseaumes, des Hymnes, & quelques autres pièces, que nous avons dans la Bibliothèque des Peres. George Fabricc doutoit si cet Auteur étoit le Latinus Pacatus Drepanius, dont je parle sous le nom de Latinus; mais la difference des tems prouve le contraire. Car ce dernier composa un Panegyrique de Theodose, & on connoît par les écrits de l'autre qu'il vivoit long-tems après. On croit même que ce fut du tems de Charlemagne.

DREPANIUS. Cherchez Florus surnommé Magister & Latinus Pacatus Drepanius.

[DRESPIANUS, Proconful d'Afrique en cccxc. sous Theodose le Grand. *Jac. Goshofredi* Protogographia Cod. Theodosiani.]

DRESEDE, ou DRESDEN, Ville capitale de la Misnie, dans la haute Saxe en Allemagne, est située dans un lieu fort agréable, & entourée de bonnes fortifications, que Charlemagne y fit faire dans le huitième Siècle. pour arrêter les incursions des Bohemes. Cette Ville étoit devenue encore plus considerable, par la résidence que les Ducs de Saxe y font depuis plusieurs années. Elle est arrosée de l'Elbe qui la separe en deux parties jointes par un Pont de pierre d'une structure admirable. La partie qui est au delà du fleuve est appelée la ville-neuve: & on nomme celle qui est en deçà l'ancienne ville, où l'on voit le Palais magnifique de l'Electeur, accompagné d'un très-beau Jardin. C'est encore dans cette partie que l'on voit la Citadelle & l'Arsenal, avec quantité d'autres beaux bâtimens, tant saints que profanes, qui rendent cette ville une des plus belles de la Saxe. \* Biblioth. German. Latius, *Hist. Univ. SUP.*

DRESSER, (Matthieu) Allemand étoit d'Erfort ville capitale de Thuringe. Il y naquit le 24. Août de l'an 1536. de parents de la lie du peuple; mais il s'éleva par son mérite. Car ayant étudié avec beaucoup d'assiduité, il enseigna dans diverses Universitez, & fut tout dans celle de Leipzig, où il mourut le 5. jour d'Octobre de l'an 1607. Matthieu Dresser a composé divers Ouvrages, [*Jagge Historico. Gymnasmatia Litteratura & Græcæ, &c.*] \* Melchior Adam, in *vit. Germ. Philof. &c.*

DREUX, sur la Blaise, en Latin *Drocum*, ville de France avec titre de Comté, dans le Blaiois, ou selon d'autres dans le Gouvernement de l'Isle de France, à cause que son Eglise est de la Généralité de Paris. On croit qu'elle est des plus anciennes du Royaume, & qu'elle fut bâtie par Drius IV. Roi des Gaulois, & principal Instructeur des Druides. Quoiqu'il en soit de cette fondation, il faut seulement remarquer que Robert fils de Louis le Gros eut la Comté de Dreux en 1137. qu'il eût tige des Comtes de ce nom, & que la branche des Ducs de Bretagne en est sortie. Pierre Comte de Dreux mort en 1345. ne laissa que Jeanne qui mourut l'année d'après, & le Comté de Dreux devint le partage de Jeanne II. sa tante, mariée à Louis Vicomte de Thouars, dont il eut Jean-Simon, Petronelle, Isabeau, & Marguerite de Thouars. Elles furent héritières de Simon de Thouars Comte de Dreux leur frere, & traosporterent depuis leur droit au Roi Charles V. & ainsi Dreux fut réuni à la Couronne en 1376. Le Roi Charles VI. le transporta à la maison d'Albert, & il fut encore réuni en 1551. Cette ville est encore célèbre par la bataille que les Catholiques eurent sur les Huguenots l'an 1561. L'armée-Royale leur avoit pris Rouën, & un si grand malheur ne les empêcha point de concevoir de nouvelles esperances, lorsqu'ils furent assurés que d'Andelot étoit aux environs de Joinville avec du secours qu'il leur amenoit d'Allemagne. L'Amiral de Coligni sortit d'Orleans pour le joindre, & le Prince de Condé voulut qu'on assiégât Paris, mais la diligence du Comte de Montmorency & du Duc de Guise en ayant rompu le dessein, il fut contraint de donner la bataille de Dreux qu'il perdit, & il y fut fait prisonnier par l'armée Royale, comme le Comte de Dreux le fut par celle des Huguenots. Depuis, en 1563. le Roi Henri le Grand prit la ville de Dreux, après un siège de dix-huit jours, & ce siège fut mémorable par la valeur des assaillans & par la résistance des assiégés. Dreux étoit alors très-forte, ayant sur son montagne un Château qui étoit aujourd'hui presque tout ruiné. Cette ville est mémorable à cause des anciens Druides qui y demouroient, & parce que dans les Etats Généraux du Royaume elle a la préférence sur Chartres & sur plusieurs autres villes. \* De Thou, *Hist. li. 34. & seq.* Du Chesne, *Hist. de la Maison de Dreux.* Dupuy, & Chopin, &c.

## Succession Chronologique des Comtes de Dreux.

En 1137. Robert de France,	mort en 1188.
Robert II. dit le <i>Femme</i> ,	1219
Robert III. dit <i>Gastéblé</i> ,	1233
Jean I.	1248
Robert IV.	1282
Jean II.	1309
Robert V.	1329
Jean III.	1331
Pierre,	1345
Jeanne I.	1346
Jeanne II.	1357
DREUX ou Drogon, fils de Pépin le Gros. Cherchez Dro-	

DREUX ou Drogon, fils de Charlemagne. Cherchez Drogon.

DREUX ou Drogon, Flamand. Cherchez Drogon.  
DREXELIUS, (Jeremie) Jésuite, étoit Allemand, natif d'Augsbourg. Il se distingua, dans toutes les occasions, par sa modestie & par sa piété. Après avoir enseigné long-tems la Rhétorique, l'Electeur de Bavière le choisit pour être son Prédicateur ordinaire, & il mourut à Munich le 19. Avril de l'an 1538. âgé de 57. Il a composé divers Ouvrages de piété assez connus; qu'on recueillis en II. Volumes in folio. \* Alegambe, *Bibl. Soc. Fe.*

DRIANDER, (Jean) Allemand, Médecin célèbre & Mathématicien, étoit de Wetteren au pais de Hesse, il professa avec beaucoup de réputation la Médecine & les Mathématiques qu'il enrichit de quantité de doctes écrits. Il trouva aussi beaucoup de choses dans l'Astronomie, fit de nouveaux instrumens, ou rendit meilleurs ou plus utiles ceux qui étoient déjà inventez, il mourut le 20. Décembre l'an 1560. à Marpurg, où il avoit long-tems enseigné. Nous avons de lui, *Anatomica. De balneo Emisensibus. De annulo Astronomico. De Cylindro. De globo caelesti, &c.* \* De Thou, *Hist. li. 26. Justus, in Chron. Med. Vossius, de Math. Vander-Linden, de Script. Med. &c.*

DRIDOENS. Cherchez Driede.

DRIEDE, vulgairement DRIODENS, (Jean) natif de Turnehout en Brabant, Docteur de Louvain & Curé de la Paroisse de saint Jacques de la même ville, est considéré entre les Theologiens du XVI. Siècle, & des plus zelez qui ayent combattu les opinions nouvelles. Il laissa divers Traitez, qu'on a souvent imprimé à Louvain, in quarto & in folio en IV. Volumes par les soins de Gravius. Les plus importans sont, *Libri IV. de Ecclesiasticis Scripturis: De libertate Christiana: De captivitate & redemptione generis humani: De concordia liberi arbitrii & praedestinationis divinae: Libri II. de gratia & libero arbitrio, &c.* Il mourut en 1635. Les Curieux pourront consulter Bellarmin, *de Script. Eccl.* Valere André, Swert, Le Mire, &c.

DRIESCH, (Jaques) Flamand, Supérieur des Guillemites de Bruges, a vécu sur la fin du XV. Siècle. Il composa une Chronique alléguée par Maier dans le 5. Livre des Annales de Flandres, & les vies de saint Rambert & de saint Ufgan, celui-ci Evêque de Hambourg, & l'autre de Bremen; qu'il dedica à Albert Crants. \* Valere André, *Bibl. Belg. Vossius, &c.*

DRIESCHE. Cherchez Drusius.

DRILLES, anciens peuples de Cappadoce vers le Pont Euxin, entre Trebizonde & Colchos, selon Arian in *Periplo*. Mais Xenophon les met entre Cerafus & Trebizonde. Ils avoient la réputation d'être bons Soldats. Quelques-uns disent que c'est peut-être de là que le vulgaire en France donne le nom de Drillesaux jeunes Soldats, qui sont un peu éveillez & qui font les braves. SUP.

DRIN ou DRINAWAR, *Drinopolis*, ville de l'ancienne Illyrie dans la Servie, au Turc. Elle est sur la rivière de Drin ou Drino, entre Cumirza & Ternoviza, environ vingt lieus au-dessus du confluent du Drin dans la Save.

DRIN ou DRINO, *Drinus*, rivière dans l'ancienne Illyrie qui a sa source au mont Scardus des Anciens, que les Modernes nomment diversément, Schiedo, Marinat, & Gliubotin Planna. Elle coule au Septentrion, passe à Drinawar, sépare la Bosnie de la Servie, & se jette dans le Save qui se joint douze ou quinze lieus plus bas au Danube.

DRINAWAR. Cherchez Drin.

DRINO, en Latin *Drilo*, est le nom de deux rivières d'Albanie, dont Strabon, Pline & Ptolomée, ont fait mention. La première, dite Drino la Blanche ou *Dreno Bianco*, a sa source au mont Scardus; mais elle coule d'un autre côté que le Drin, dont j'ai déjà fait mention. L'autre, dite Drino la Noire ou *Drino Nero*, sort d'un marais que les Anciens ont nommé *Lysmidis*, & que les Modernes nomment diversément. Ces deux rivières se joignent; coulent ensemble, en recevoient quelques autres, & ensuite elles se séparent & forment une Ile en se jetant dans la mer Adriatique par deux embouchures, près d'Allessia. C'est où est le Golfe du Drin ou Golpho dello Drino, que les Anciens ont nommé *Sinus Drinolis*. \* Jean Lucio, Baudrand, &c.

DRINO. Cherchez Drin.

DRIPATINE, fille de Mithridate le Grand & de Laodice, avoit un double rang de dents, ce qui marquoit, dit-on, la force de son corps & de son esprit. Elle suivit son pere, après sa défaite par Pompée; mais étant tombée malade, elle fut obligée de demeurer dans un Château, où se voyant assiégée par Manlius Priscus, de peur de tomber entre les mains, elle se fit tuer par un Esclave, qui se tua lui-même après cette action, qu'il avoit été forcé de faire. \* Valere Max. *liv. 1. Ammian Marcel. liv. 16. SUP.*

DRIVASTO, en Latin *Triastum & Drivastum*, ville d'Al-

banie, au Turc. Elle a eu le siège d'un Evêché suffragant d'Antivari: elle est située sur le lac de Scutari ou de Penta.

DRIVERE, connu sous le nom de HEREMIAS TRIVERIUS, Professeur en Médecine, dans l'Université de Louvain, a vécu dans le XVI. Siècle. Il étoit de Brakele, qui est un village en Flandres près de Grandmond: il s'acquit beaucoup de réputation par sa suffisance & par ses Ouvrages. Nous avons de lui divers Commentaires sur Hippocrate, sur Galien, & sur Celse: *Disceptatio de securissimo victu. Disputatio cum Aristotele & Galeno de natura solidarum partium, &c.* Driverer mourut en 1554. âgé de 52. \* Castellan, in *vit. illust. Medic.* Le Mire, in *elog. Belg.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

DRIUS, quatrième Roi des anciens Gaulois, qu'on dit descendus de Samothées, crû fils de Japhet, étoit savant, & quelques Auteurs ont crû qu'il établit les Druides. \* Berose, *li. 7. Duplex, li. 1. des mem. de Gaule. ch. 5.*

DROGON, qu'on fait Duc de Bretagne, succéda étant encore au berceau à son pere Alain dit *Barbetorte*, environ l'an 952. ou 959. Thibaut Comte de Chartres son grand-pere maternel en eut la tutelle, & fa mere la garde de sa personne: mais s'étant remariée à Foulques Comte d'Anjou, il fit malheureusement mourir ce jeune Duc, lui ayant fait verser de l'eau bouillante sur la tête. Mezerai, *Abr. de l'Hist. de France, ann. 959.*

DROGON ou DREUX, fils de Pépin le Gros, dit de *Héristel*, & de Plestrude, fut établi Duc de Champagne l'an 698. Il mourut en 708. & fut enterré dans l'Abbaie de saint Arnoul de Metz. Ce Prince épousa Aufrunde, qui étoit veuve de Berthaire & fille de Waraton, l'un & l'autre Maire du Palais; & il eut Arnoul, que Charles Martel fit mettre l'an 723. en prison, où il mourut peu de tems après; & Hugues, qui fut arrêté dans le même tems. La Chronique de Fontenelles dit qu'il gouverna ce Monastere, qu'il fut Evêque de Paris, de Bayeux, & de Rouen, & qu'il mourut le 8. Avril de l'an 730. Oderic Vitalis ajoute que les Religieux de Jumieges transportèrent son corps à Hipsis près de Cambrai. Fredegaire, *ch. 101. & 102.* Les Annales de Metz, Adrien Valois, Sainte Marthe, &c.

DROGON ou DREUX, fils naturel de Charlemagne, Evêque de Metz dans le IX. Siècle. Il fut Vicair de saint Siège de la Alpes, & assista à quelques Conciles. Sa naissance & son mérite le firent l'arbitre des plus importantes affaires de son tems. Il mourut en Bourgogne l'an 855. Voyez les Auteurs qui parlent de lui, citez par Sainte Marthe, *li. 7. General. & Gall. Christ. T. II. p. 712.* le P. Sirmond, *T. III. Con. Gall. Du Chesne, T. II. Hist. Franc. Script. &c.*

DROGON ou DREUX, Flamand, vivoit dans le XI. Siècle. Il fut Religieux du Monastere de saint Vinoc, puis Curé de Ghiffel, & enfin Evêque de Terouane, après Balduin mort l'an 1030. ou 1036. selon les autres. Il se trouva au Concile de Rheims que le Pape Leon VIII. assembla en 1049. & l'année d'après à l'élevation de S. Bertin à l'Abbate de Sithieu. Il composa aussi plusieurs Ouvrages de piété, comme la vie de sainte Godolene, que Surius rapporte au IV. Tome, la vie de saint Olvad Roi de Northumberland, les miracles de sainte Levine, & plusieurs autres. On croit qu'il mourut environ l'an 1078. \* Mejer, *li. 7. Ann. de Fland. Simler Append. Gesn. Vander Linden, Bibl. Belg. Vossius, des Hist. Lat. li. 2. ch. 45. Vincent, li. 29. ch. 13.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II. p. 430. &c.*

DROINHOLM: maison de plaisance du Roi de Suède, à une lieue de Stockholm. SUP.

DROIT CANONIQUE, que l'on nomme vulgairement Droit Canon, est celui dont on se sert pour décider les différens qui surviennent entre les gens d'Eglise, & pour régler les affaires Ecclesiastiques. Il prend son nom du mot Grec *Κανών*, qui signifie généralement une Règle: mais que l'usage a particulièrement appliqué aux Règles de la Discipline de l'Eglise, & aux preceptes qui regardent les choses sacrées. A l'égard des Décisions qui concernent la Foi, on les appelle Dogmes. Le Droit Canonique est composé 1. des Oracles de l'Ecriture Sainte, 2. des Constitutions des Conciles (dont les Statuts sont proprement appelez Canons), 3. des Decrets & des Epîtres Decretales des Papes, & 4. des sentimens des Peres de l'Eglise. Outre cela on y a inséré quelques endroits du Droit Civil, soit Romain ou François, c'est-à-dire, du Code Theodosien & du Code Justinien, ou des Capitulaires des anciens Rois de France. On distingue trois tems dans lesquels on a fait différens Recueils des parties qui composent le Droit Canon. Le premier comprend l'ancien Droit, par lequel l'Eglise a été gouvernée plus de mille ans, & qui est contenu dans les anciennes Collections des Constitutions Ecclesiastiques. Le second contient ce qu'on appelle Cours Canon, composé des Compilations qui ont été faites depuis l'an 1150. jusques en 1483. Et le troisième renferme tout ce qui a été ajouté au Droit précédent par les Constitutions, tant des nouveaux Conciles, que des Papes des derniers tems; ou par les autres Réglemens qui servent de loix dans les affaires Ecclesiastiques.

A l'égard du premier tems, il y a eu des Collections Grecques; & des Collections Latines. La première Collection des Grecs fut mise au jour environ l'an 385. de la Naissance de Jesus-CHRIST Ce fut Etienne Evêque d'Ephece, ou, selon d'autres, Sabin Evêque d'Heraclée, qui en fut l'Auteur. Elle comprenoit les Canons des deux Conciles généraux de Nicée & de Constantinople, avec ceux des cinq Conciles, d'Ancyre, de Neocésarée, de Gangres, d'Antioche, & de Laodicée, tenus en Asie dans le même Siècle. La seconde Collection fut faite peu après le Concile de Chalcedoine; tenu en 451. on y ajouta aux Canons de la première Collection plusieurs Canons du Concile général d'Ephece & de celui de Chalcedoine. La plupart des Savans croyent que cette Collection fut dressée par Etienne Evêque d'Ephece. On y joignit ensuite les Canons du Concile de Sardique, les Canons des Apôtres, & ceux de saint Basile.

La troisième Collection Greque fut ordonnée par le Concile in *Trullo*, tenu à Constantinople l'an 692. Elle fut augmentée vers l'an 790. qu'on y ajouta quelques Canons du II. Concile général de Nicée, tenu l'an 787. La quatrième Collection Greque eut pour Auteur Photius Patriarche de Constantinople; & l'on croit qu'elle a été dressée environ l'an 880. après le Concile ou ce Patriarche schismatique fut rétabli. Outre ces quatre Collections Greques, où les Canons étoient disposés selon l'ordre des Conciles, ou des Epîtres des Peres qui y sont insérées, Jean d'Antioche en fit une environ l'an 550. où les Canons étoient rangés par matières sous cinquante Titres. Le même Jean d'Antioche étant Patriarche de Constantinople vers l'an 574. fit le premier Nomocanon, divisé de même en cinquante Titres, où il rapporta aux Canons les loix Civiles tirées du Code & des Nouvelles de Justinien qui y étoient conformes. Photius fit un autre Nomocanon, ou Conférence des loix avec les Canons, environ l'an 882. Arsenius Moine du Mont Athos, qui fut depuis Patriarche de Constantinople, composa en 1255. un nouveau Nomocanon: & Mathieu Blaïtares Moine de l'Ordre de saint Basile en fit encore un autre, l'an 1337. Il faut maintenant remarquer ce qui regarde les Collections Latines. Il y en a eu quatre principales. La plus ancienne fut faite vers l'an 460. par l'autorité du Pape saint Leon. La seconde Collection Latine fut dressée par Denys le Petit, qui fut aussi l'Auteur du Cycle Pascal, & de la manière de compter les années, depuis la naissance de JESUS-CHRIST, comme nous faisons, au lieu des autres Eres ou Epouques dont on se servoit auparavant. Elle parut environ l'an 496. & Denys y ajouta un Recueil des Decrets des Papes, vers l'an 500. La troisième Collection Latine fut faite en Espagne par saint Isidore Evêque de Seville, environ l'an 620. La quatrième Collection Latine parut vers l'an 790. sous le nom d'*Isidorus Peccator*, ou *Mercator*. Outre ces Collections où l'on a suivi à peu près l'ordre des Conciles, ou des Epîtres Decretales, il y en a eu d'autres de tems en tems, où l'on a rangé les Canons suivant la différence des matières: comme celle de Ferrand Diacre de l'Eglise de Carthage, vers l'an 527. de saint Martin Archevêque de Brague en Espagne vers l'an 572. de Cresconius Evêque d'Afrique, environ l'an 670. & de Region, Abbé de Prum au Diocèse de Trèves, vers l'an 900. Celui-ci joignit aux Canons les Sentences des Peres & les Loix Civiles qui y avoient du rapport, de sorte qu'on pourroit appeler ce Recueil, Nomocanon, Environ l'an 1020. Burchard Evêque de Worms fit une nouvelle Collection de Canons, qu'on appella par abus le Decret de Burchard, (au lieu de dire, le Livre ou le Recueil des Decrets.) Quelques-uns nomment cet Ouvrage *Brocardica*, pour *Burchardica*. Et parce qu'il étoit plein de Sentences, que les Savans avoient souvent à la bouche, on prit le mot de Brocard, premierement pour toutes sortes de Sentences ou maximes: & enfin par l'abus de ceux qui s'en servoient mal à propos, ou les tournoient en ridicule, on donna le nom de Brocard à tous les mots plaisans, & même aux paroles de raillerie & d'injure. Vers l'an 1100. Yves Evêque de Chartres fit deux Compilations, dont l'une fut appelée vulgairement le Decret, & l'autre la *Pannormie* ou *Pannomie*, (comme qui diroit Recueil de toutes les loix.) On met aussi au rang des Collections du Droit Canon les Recueils des Capitulaires & des Ordonnances Episcopales; les Penitentiaux ou Livres Penitentiaux; & le Polycarpe ou Recueil de Gregoire Prêtre d'Espagne, qui vécut peu après Yves de Chartres. Voilà ce qui regarde le premier tems du Droit Canonique.

On met dans le second tems le Corps du Droit Canon, nommé vulgairement le Cours Canon. Il consiste en trois Parties, dont la première contient le Decret de Gratien: la seconde renferme les grandes Decretales recueillies par l'ordre de Gregoire IX. en 1230. la troisième comprend les quatre moindres Compilations des Decretales, qui sont le Sexte, les Clementines, les Extravagantes de Jean XXII. & les Extravagantes Communes. Le Decret de Gratien est un Recueil des Constitutions Ecclesiastiques & de l'ancien Droit dont on s'étoit servi dans l'Eglise jusqu'au milieu du douzième Siècle. Gratien étoit un Religieux de l'Ordre de saint Benoit, qui employa 24. ans à composer cet Ouvrage, & le mit au jour vers l'an 1150. Il est divisé en trois parties, dont la première comprend 101. Distinctions, où il est traité principalement des personnes Ecclesiastiques. La seconde contient 36. Causes, où il est parlé de la matière & de la forme des Jugemens. Et la troisième est composée de cinq Distinctions, qui traitent de la Consécration ou des choses Sacrées. (Ce Decret de Gratien fut revu & corrigé par le Pape Gregoire XIII. & publié de nouveau l'an 1580.) Après le Decret de Gratien on recueillit les Epîtres Decretales, faites ensuite par divers Papes. Bernard Circa, depuis Evêque de Fayence, fit une nouvelle Compilation vers l'an 1188. Jean de Galles ou *Vallenjus* en dressa une autre environ douze ans après. Pierre de Benevent composa un troisième Recueil qui fut approuvé par le Pape Innocent III. l'an 1210. Après le IV. Concile général de Latran, tenu l'an 1215. par le même Pape Innocent III. il parut une quatrième Collection, dont on ignore l'Auteur. Tancred Archidiacre de Boulogne en fit une cinquième vers l'an 1226. où il rangea par ordre les Constitutions ou Epîtres Decretales du Pape Honorius III. La seconde Partie du Cours Canon qui est une Collection des Decretales recueillies par ordre du Pape Gregoire IX. comprend les Epîtres de plusieurs Papes, & particulièrement celles qui furent faites depuis l'an 1150. qui est le tems auquel Gratien avoit publié son Decret, jusques en l'an 1230. que ce Recueil des Decretales fut mis au jour. Il y joignit aussi des Decrets ou Constitutions tirées des Conciles, & quelques Decisions des Peres de l'Eglise. Cette Compilation fut mise en ordre par Raymond de Pegnafort, Penitencier de ce Pape, & divisée en cinq Livres, dont le premier traite principalement des divers espèces du Droit Ecclesiastique en général, & des differens Juges qui ont quelque Jurisdiction dans l'Eglise. Le second est de la procedure Civile. Le troisième & le quatrième parlent de la

manière des Jugemens Civils, & comprennent les affaires des Clercs, & celles qui regardent le Mariage. Le cinquième explique la matière & la forme des Jugemens criminels. La troisième Partie du Cours Canon, qui est une Compilation des nouvelles Decretales, contient le Sexte, les Clementines, & les Extravagantes. Le Sexte, c'est-à-dire, le sixième Livre des Decretales, fut fait par ordre du Pape Boniface VIII. l'an 1298. Cette Collection est divisée en cinq Livres, comme celle de Gregoire IX. & les matières y sont rangées dans le même ordre & sous les mêmes titres. Les Clementines furent recueillies par le Pape Clement V. quelque tems après la célébration du Concile général de Vienne, tenu en 1311. & publiées l'an 1317. par son successeur Jean XXII. Les Extravagantes de Jean XXII. sont les Decretales de ce Pape, qui furent ainsi appelées, lorsque n'étant pas encore insérées dans le Corps du Droit, elles sembloient *vaguer hors du Cours Canon*; & en nom leur est demeuré. On appella depuis, les Extravagantes Communes, les Decretales de plusieurs autres Papes, jusques en 1482. Il y a aussi dans cette Compilation quantité de Constitutions du Pape Jean XXII. qui sont en plus grand nombre que dans la Collection de celles qui portent son nom.

Le troisième tems du Droit Canon renferme les Constitutions des Conciles & des Papes faites depuis les dernières Compilations des Decretales, compris dans le Corps du Droit, avec les autres Reglemens, qui servent de Loix dans les affaires Ecclesiastiques. Ce dernier Droit est ou commun, c'est-à-dire, reçu de tous les Catholiques, ou particulier à quelque Communauté. Il y a deux sortes de Droit commun; l'un regarde la Discipline, & l'autre la forme des Actes. Le premier consiste dans les Decrets des Conciles généraux tenus depuis Clement V. & dans les Bulles des Papes qui ne sont pas compris dans le Corps du Droit, dont la plupart ont été recueillies par Laërce & Jean-Marie Cherubins, pere & fils; d'où Pierre Matthieu Jurisconsulte Lyonnois a tiré une Collection, à laquelle il a donné le nom de septième Livre des Decretales. Le second comprend les Regles de la Chancellerie Apostolique, faites depuis Jean XXII. qui sont au nombre d'environ 71. dont les trois principales sont reçues en France, parce qu'elles sont fondées sur l'équité naturelle. Le Droit propre & particulier est celui que chaque Nation, chaque Province, chaque Eglise, Diocèse, Chapitre ou Communauté observe, & le Droit général de toute l'Eglise. A l'égard de la France, & notre Droit particulier se prend premierement des anciens Decrets & usages ou coutumes de l'Eglise universelle, que nos Peres ont conservés avec plus de soin que les Nations voisines; & c'est principalement en cela que consiste ce que nous appellons les *Libertez* ou *Immunités* de l'Eglise Gallicane. En second lieu, des Ordonnances & Etablissements faits par les Rois de la troisième Race dans les Etats du Royaume, ou de leur mouvement, ou de concert avec le S. Siège; comme sont la Pragmatique Sanction; les Ordonnances d'Orléans, de Blois, & autres, en ce qui regarde l'Eglise; le Concordat passé l'an 1516. entre le Pape Leon X. & le Roi François I. afin d'adoucir ce qui choquoit la Cour de Rome dans la Pragmatique Sanction; & le Concordat Germanique fait l'an 1447. entre le Pape Nicolas V. & l'Empereur Frederic III. que l'on garde encore parmi nous en Lorraine & en Alsace. La troisième espèce de Droit Ecclesiastique particulier, qui a lieu en France, mais qui n'est pas généralement observée par tout le Royaume, consiste aux Decrets des Conciles Provinciaux des derniers tems, aux Statuts Synodaux, & aux Reglemens des Communautés. \* Doujat, *Histoire du Droit Canonique*.

On a donné au public en 1687. une nouvelle édition du Corps du Droit Canonique & des Decretales, avec les Notes & les Corrections de Pierre & de François PITHOU, célèbres Jurisconsultes, suivant leur Original conservé dans la Bibliothèque de Monsieur le PELLETIER, Ministre d'Etat & Controleur Général des Finances, dont Pierre PITHOU a été le Bénéficiaire. Cette édition, que l'on souhaitoit depuis long-tems, est de l'imprimerie de D. THIERRY, à Paris.

DROIT FRANÇOIS: Loix & Coutumes, suivant lesquelles on rend la Justice en France. Avant que les Francs venus de Germanie entraissent dans les Gaules, c'est-à-dire, avant le cinquième Siècle, on y vivoit selon les Loix Romaines, qui continuent même d'y être observées, sous les Rois de la première Race, mais avec quelque mélange de loix Barbares. Les Rois de la seconde Race firent leurs Ordonnances Capitulaires. Mais les desordres du X. Siècle fondirent toutes ces Loix, & au commencement de la troisième Race de nos Rois on n'observoit presque plus qu'un usage fort incertain, lequel a donné naissance aux différentes Coutumes qui ont été reformées depuis, & écrites par autorité publique. Le Droit que l'on observe maintenant en France est composé des Ordonnances, des Coutumes, & du Droit Romain, qui a force de Loix dans le Pais qu'on appelle de Droit Ecrit, comme la Provence, le Dauphiné, le Languedoc; mais qui ne sert que de Raïson écrite dans le Pais Coutumier, comme la Picardie, la Normandie, &c. lorsque les Ordonnances & les Coutumes ne suffisent pas. Pour remonter à l'origine du Droit François, il faut remarquer que le Droit Romain, qui étoit en usage dans les Gaules avant le cinquième Siècle, n'étoit pas celui de l'Empereur Justinien, qui ne fut publié qu'environ cent ans après la première conquête des Francs, c'est-à-dire, dans le VI. Siècle. On y observoit alors les Constitutions des Empereurs, recueillies dans trois Codes, qui étoient le Gregorien, l'Hermogenien, & le Theodosien. Celui-ci fut publié par l'Empereur Theodose le Jeune en 437. On suivit aussi les Decisions des Jurisconsultes, dont les Livres étoient autorisés par le Code Theodosien, savoir de Papinien, de Paul, de Caius, d'Ulpien, de Modestin, & des autres dont ceux-ci alléguent les autorités, qui sont Scévole, Sabin, Julien, & Marcel. Tel étoit le Droit Romain reçu dans les Gaules vers l'an 450. mais les Barbares qui vinrent s'y établir formèrent encore un autre Droit. Leurs Loix ou Coutumes furent recueillies



sous le titre de Code des Loix Antiques en un seul Volume, qui comprend les Loix des Wisigots, un Edit de Theodoric Roi d'Italie, les Loix des Bourguignons, la Loi Salique, (qui étoit celle des Francs), la Loi des Allemands, (c'est-à-dire, des Peuples d'Alsace & du haut Palatinat), les Loix des Bavares, des Ripuaires, des Saxons, des Anglois, des Frisons : la Loi des Lombards qu'il faut beaucoup plus considérer que les précédentes: les Capitulaires de Charlemagne, & les Constitutions des Rois de Naples & de Sicile. Il suffit de parler ici des Loix qui ont le plus rapport à la France. Les plus anciennes font les Loix des Wisigots qui occupent l'Espagne & une grande partie de l'Aquitaine dans les Gaules. Elles furent premièrement rédigées par écrit sous Evarix, qui commença à régner l'an 466. & comme elles n'étoient faites que pour les Goths, son fils Alaric fit faire pour les Romains un Abrégé du Code Theodosien, par Anien son Chancelier, qui le publia en la Ville d'Aire en Gascogne, après y avoir ajouté quelques Interpretations, comme une épée de Gloire. Cet Abrégé fut autorisé du consentement des Evêques & des Nobles en 506. On fit ensuite un autre Extrait de ce Code, qui ne contenoit que les Interpretations d'Anien, & qu'on appelloit *Scinilla*.

La Loi Gothique ayant été augmentée par les Rois suèves, on en fit un Corps divisé en XII. Livres. Ce Recueil, nommé le Livre de la Loi Gothique, fut présenté aux Evêques du Concile de Tolède, tenu en 693. qui l'approuverent & le confirmèrent. Cette Loi s'est conservée en Languedoc long-temps après que les Goths ont cessé d'y commander, comme il paroît par le II. Concile de Troyes, tenu par le Pape Jean VIII. l'an 878. La Loi des Bourguignons fut reformée par Gondebald, un de leurs derniers Rois, qui la publia à Lyon l'an 501. C'est du nom de ce Roi que ces Loix furent depuis nommées Gombettes. Il y a quelques Additions qui vont jusques en 520. c'est-à-dire, 10. ou 12. ans avant la ruine du Royaume des Bourguignons. Cette Loi fait mention de la Romaine, & l'on y voit que le nom de Barbare n'étoit point une injure, puisque les Bourguignons y sont nommez Barbares, pour les distinguer des Romains. Comme ce qui obéissoit aux Bourguignons, fait presque le quart de la France, leur Loi a fait une bonne partie du Droit François. Quant à la Loi Salique, qui étoit la Loi particulière des Francs, sa préface porte qu'elle avoit été écrite avant qu'ils eussent passé le Rhin: & les lieux des Assemblées, avec les noms des quatre Sages qui en furent les Auteurs, y sont rapportez; mais cette histoire est suspecte. Ce que nous savons de certain, est, que les Rois Childebert & Clothaire, fils & successeurs de Clovis, en firent une réduction, où ils abolirent tout ce qui resentoit le Paganisme. Nous avons deux Exemplaires de cette Loi Salique, qui sont conformes dans le sens, mais différens dans les paroles. Le plus ancien, qui a été imprimé le premier, contient en la plupart de ses Articles des mots barbares qui signifient les lieux où chaque Décision avoit été prononcée, ou la somme des amendes taxées pour chaque cas. L'autre Exemplaire est l'édition de Charlemagne, & c'est celui qui est compris dans le Code des Loix Antiques. Il faut joindre à la Loi Salique celle des Ripuaires, qui lui est presque toute semblable. Quelques-uns ont cru que le nom de Ripuaires & celui de Saliens se donnoient également aux Francs: le premier, parce qu'ils habitoient vers les *rivages* du Sal & du Mein: & le second, à cause de la même rivière de *Sal*. Neanmoins dans la Loi Salique les Francs & les Ripuaires sont nommez comme des peuples différens: Voici donc le Droit qu'on suivoit en France sous les Rois de la première Race. Les Francs, qui en étoient les maîtres, observoient la Loi Salique: les Bourguignons, la Loi Gombette; les Goths, qui étoient restez en grand nombre dans les Provinces au delà de la Loire, gardoient la Loi Gothique; & tous les autres la Loi Romaine. Les Ecclesiastiques, qui étoient alors fort considerez, suivoient tous le Droit Romain, de quelque nation qu'ils fussent. Dans les cas où les Loix particulières ne decidoient rien, on avoit recours aux Loix Romaines, qui tenoient lieu de Droit commun dans toute la France.

Charlemagne, ayant réuni sous son Empire toutes les conquêtes des Francs, des Bourguignons, des Goths, & des Lombards, laissa vivre chaque peuple selon ses Loix; & même il renouvella en 788. le Code Theodosien, suivant l'édition d'Alaric Roi des Wisigots; & en 798. la Loi Salique à laquelle il ajouta plusieurs Articles. Louis le *Débonnaire* y fit aussi quelques Additions en 823. Ainsi on suivit sous les Rois de la seconde Race le même Droit que l'on avoit observé sous ceux de la première. On y ajouta seulement les Capitulaires ou Ordonnances faites dans les assemblées du Royaume, dont il nous reste celles de Charlemagne, de Louis le *Débonnaire*, de Charles le *Chauve*, de Louis le *Begue*, de Carloman, & de Charles le *Simple*. Voilà tout ce qu'on appelle le Droit François ancien. Le nouveau Droit a commencé dans le X. Siècle. Ce fut alors, que pendant les desordres du Royaume les Coutumes commencèrent de s'établir: car les personnes les plus puissantes s'érigèrent en Seigneurs, usurperent la Justice dans leurs terres, & se firent payer des droits Seigneuriaux dont on n'avoit point osé parler auparavant. D'ailleurs les Ecclesiastiques étendirent leur juridiction sur les affaires séculières, & firent du Droit Canonique une partie du Droit François. Dans le XII. Siècle, on joignit le Droit Romain aux Coutumes: & on l'enseigna publiquement en France, savoir à Montpellier & à Toulouse. On voulut aussi l'enseigner à Paris, mais le Pape Honoré III. le défendit vers l'an 1220. sous peine d'excommunication. Il y a lieu de croire que ce fut à la requisiion du Roi de France: car Philippe le *Bel* dit dans ses Lettres Patentes de l'an 1312. pour l'Université d'Orléans, que ses prédécesseurs avoient obtenu ces défenses du S. Siège. Quoi que le Droit Romain fut lu dans les Ecoles publiques, il n'avoit pas néanmoins force de Loi, comme le déclare expressément le même Roi Philippe le *Bel*; mais il tenoit lieu seulement de raison écrite pour suppléer aux Ordonnances & aux Coutumes, lorsqu'elles ne decidoient pas les difficultés

dont il s'agissoit, ce qui se pratique encore aujourd'hui. Il faut maintenant dire quelque chose de la réduction des Coutumes. Dans les commencemens on prouvoit l'usage particulier d'un pais par témoins & par les enquêtes: mais on fut obligé dans la suite des rediger par écrit, ce qui fut commencé dans le XII. Siècle. On les renouvella dans le XV. Siècle sous le regne de Charles VII. lequel après avoir chassé les Anglois de toute la France, forma le dessein de réduire toutes les Coutumes particulières en une Coutume générale, & les fit rediger par écrit, pour ensuite les concilier & n'en faire qu'une Loi. Du Moulin dit que l'approbation des Coutumes qui fut faite alors, n'étoit que par une manière de provision, pour établir un Droit certain parmi les peuples, pendant que l'on travailloit à la reformation générale. Louis XI. successeur de Charles VII. desiroit aussi qu'on usât dans son Royaume, d'une Coutume, d'un poids, & d'une mesure, comme rapporte Philippe de Comines: mais cette entreprise est demeurée sans execution. A l'égard des Ordonnances des Rois, qui font la première & la plus considérable partie du Droit François, on peut remarquer en général, qu'elles regardent principalement le Droit public, les Droits du Roi, le pouvoir des Officiers, & les procédures de Justice; & qu'il n'y en a pas beaucoup qui contiennent des regles pour les difficultés particulières du Droit. \* Histoire du Droit François, à Paris, chez Etienne Loïson.

**DROIT ROMAIN**: Loix établies parmi les Romains pour maintenir l'Etat & pour rendre la Justice aux particuliers. Romulus Fondateur de Rome donna commencement à ce Droit par les Loix qu'on appella *Curiaes*, parce qu'elles se faisoient du consentement & dans l'Assemblée générale du peuple divisé en trente parties, nommées *Curie*. Les autres Rois ses successeurs firent aussi des Loix pendant leur regne, qui dura 244. ans. Sextus Papyrius les ayant recueillies vers l'an 245. de la Fondation de Rome, on nomma le Recueil qu'il en fit, le Droit Civil Papyrien: mais ce Droit fut bien-tôt aboli par la Loi *Tribunitia*, ou des Tribuns; de sorte qu'il ne se trouve pas une de ces Loix Royales dans les Livres du Droit Romain. Environ l'an de Rome 303. on choisit dix hommes sçavans pour recueillir parmi les Loix des Grecs celles qui étoient les plus convenables à l'Etat de Rome. Ces dix hommes, appelez *Decemvirs*, dressèrent dix Loix, & l'année suivante ils en ajoutèrent encore deux. Ces Loix furent gravées sur des tables d'yvoire, pour être exposées au peuple dans la Tribune aux harangues; c'est pourquoy on les nomma les *Loix des douze Tables*. On fut obligé ensuite de recourir aux Jurisconsultes, pour avoir l'Interpretation de ces Loix en plusieurs rencontres; & leurs Réponses furent tellement approuvées dans l'usage, qu'on leur donna le nom de *Droit Civil*. On dressa presque en même tems des Formulaires de procédures, pour interten les actions, & pour suivre les procès, ce que l'on nomma les *Actions de la Loi*. Cneus Flavius ayant publié ces Formulaires d'Actions, on les appella le Droit Civil Flavian. Quelque tems après Sextus Aelius composa un autre Livre d'Actions, qui fut nommé Droit Aélien. Ainsi le Droit Romain comprenoit alors la Loi des douze Tables, le Droit Civil, & les Actions de la Loi. Le même peuple s'étant desuni d'avec le Sénat, & s'étant retiré sur le Mont Aventin, il se fit des Loix particulières qu'on appella *Plebiscites*, & qui furent ensuite observées comme Loix Publiques. Lorsque la Populace eut cédé au Sénat le pouvoir qu'elle avoit de faire des Loix, il y eut des *Senatusconsultes*, c'est-à-dire, Arrêts ou Ordonnances du Sénat. Vers l'an 387. on ajouta au Droit les Edits des Préteurs, qui étoient des Magistrats annuels: & on les nomma le *Droit Honoraire*, c'est-à-dire, le Droit des Magistrats; car *Honores* signifioit les Magistratures, ou les Honneurs & Dignitez publiques. Le Jurisconsulte Julien fit un Recueil de ces Edits, qu'on appella l'Edit perpétuel, & qui fut approuvé par l'Empereur Adrien vers l'an 130. depuis JESUS-CHRIST.

L'Etat de Rome ayant changé un peu avant la Naissance de Notre-Seigneur, l'autorité de faire des Loix fut transférée en la personne des Empereurs, dont les *Constitutions* furent réduites en deux Codes sous l'Empire de Diocletien, vers l'an 290. par Gregoire & Hermogene, célèbres Jurisconsultes. Ces deux Recueils, nommez le Code Gregorien & le Code Hermogien, contenoient les Constitutions des Empereurs depuis Adrien jusques à Constantin. L'Empereur Theodose le Jeune en ajouta un troisième, appelé Code Theodosien, où il recueillit toutes les Constitutions des Empereurs suivans, depuis Constantin jusque à lui. Les Réponses & les Ecrits des Jurisconsultes firent aussi partie du Droit Romain: car depuis l'Empereur Auguste il y en avoit de nommés par le Prince pour répondre sur les Questions de Droit, & leurs Consultations servoient de Décisions dans les affaires, parce qu'ils les faisoient avec une autorité publique. Les plus célèbres de ces Jurisconsultes ont été Publius Papyrius, Appius Claudius, Semprouius, Sextus Aélius, Q. Mucius Scevola, Ateius, Capito, Antistius Labeo, Papienius, Ulpian, Julius Paulus, Pomponius Modestinus, Africanus, &c.

L'Empereur Justinien ayant trouvé le Droit Civil fort confus l'année cinq cens trente, fit retrancher ce qu'il y avoit d'inutile, & le mit dans l'ordre où il est à présent. Il employa à cet Ouvrage les plus habiles Jurisconsultes de son tems, qui étoient Tribonien, Constantin, Theophile, Dorothee, Anatolius, Cratinus, & quelques autres. Après avoir choisi ce qu'il y avoit de meilleur dans les Loix des XII. Tables, dans les *Plebiscites*, dans les *Senatusconsultes*, dans les Edits des Préteurs, dans les Réponses des Jurisconsultes, & dans les Constitutions ou Récrets des Princes; on partagea le Corps du Droit en quatre Livres: qui sont le *Digeste*, les *Instituts*, le *Code*, & les *Novelles*. Le *Digeste*, appelé autrement *Pandectes*, est un Recueil qui comprend les anciennes Loix, avec les Décisions des Jurisconsultes. Les *Instituts* contiennent les Elémens du Droit Romain. Le Code est un Recueil de toutes les Constitutions Imperiales depuis Adrien jusques à Justinien: (car il ne se

trouve presque point de Constitutions des Empereurs avant Adrien. Ainsi il comprend les trois Codes, de Gregoire, d'Hermogène, & de Theodose. Il fut appelé le Code Justinien du nom de son Auteur. Le Livre des Nouvelles est un Supplément du Code, & contient les Constitutions que cet Empereur fit après la publication du Code. Ces Nouvelles sont exactement traduites du Grec en Latin, & on les appelle communément *Authentiques*, pour marquer la fidélité de la traduction, & pour les distinguer de l'Épître de Julien Consul à Constantinople, & de celles que le Jurisconsulte Iherius inséra dans le Code, sous le règne de l'Empereur Frederic I. vers l'an 1155. qui sont souvent peu exactes. Le Droit Civil des Romains, ayant été heureusement achevé, par les soins de l'Empereur Justinien, n'eût guère lieu qu'en Grece, dans l'Asie Mineure, & dans une partie de l'Italie, parce que les Goths, les Lombards, les Vandales, les Francs, & autres peuples Barbares, s'emparèrent des Provinces Occidentales de l'Empire Romain. Vers l'an 868. l'Empereur Basile fit un Abregé du Code Justinien, & son fils Leon le *Philosophe* publia les Basiliques en 888. lesquelles s'observent jusques à la fin de l'Empire d'Orient, qui arriva en 1453. les Livres de Justinien n'étant plus reçus à Constantinople, ni dans les Ecoles publiques, ni dans l'Usage du Barreau. Après les Livres des Basiliques, l'Empereur Leon mit au jour 113. nouvelles Constitutions, qui parlent de plusieurs choses dont la décision ne se trouve pas dans Justinien. Les Jurisconsultes Grecs firent des Gloses sur les Basiliques; mais non pas en si grand nombre que les Latins en ont fait sur le Droit Civil. Michel Attaliothe Jurisconsulte qui florissait vers l'an 1070. donna au Public un autre Abregé du Code Justinien, qu'il appella l'Abregé de l'Abregé, c'est-à-dire, l'Abregé de celui de Basile. Presque en même tems Michel PSELLUS fit aussi un petit Recueil des Basiliques (qui a été traduit en Latin par Leonclavius vers l'an 1580.) Enfin l'an 1143. Constantin Hermenopole composa encore un Abregé du Droit Universel, qu'il nomma *Promptuaire*. La prise de Constantinople par Mahomet II. en 1453. abolit l'Empire d'Orient, & le Droit Grec-Romain qui y étoit en usage.

Voilà ce qui se passa à l'égard du Droit Romain dans la Grece. Pour l'Italie, comme j'ai dit, il n'y fut guère observé pendant environ 560. ans, depuis la mort de Justinien arrivée en 565. car les Goths se rendirent maîtres de l'Italie environ 60. ans après le règne de Justinien; & les Lombards ayant chassé les Goths, y regnerent pendant 200. ans. Dans le même tems les Wisigots & les Vandales dominoient en Espagne: les Goths, les Huns, & autres Peuples Barbares, occupoient une partie des Gaules. Charlemagne après avoir vaincu Didier Roi des Lombards l'an 774. fut élu Empereur des Romains par le Sénat & par le Peuple de Rome, sous le Pontificat de Leon III. Alors il eut dessein de rétablir le Droit Romain, mais les Jurisconsultes ne purent recouvrer les Livres de Justinien. Enfin environ l'an 1137. du tems de Lothaire II. Empereur d'Occident, & du Pape Innocent II. on trouva à Amalfi dans la Pouille, un Exemplaire du Digeste, que l'on appelle les Pandectes Florentines, pour le sujet que je vai dire. L'Empereur Lothaire & le Pape Innocent, faisant la guerre ensemble contre Roger Roi de Sicile & de Naples, demandèrent du secours aux Pisans, qui formoient alors une Republique. La ville d'Amalfi ayant été prise & mise au pillage, le Manuscrit de Justinien, que l'on y trouva, fut donné aux Pisans pour récompense des belles actions qu'ils firent en cette occasion. Ils garderent ces Livres jusques en 1407. que les Florentins, ayant vaincu les Pisans, transportèrent les Pandectes à Florence, où on les conserve avec soin comme le seul ou le plus authentique Original du Droit Romain. On reconnoit à plusieurs marques que ces Pandectes ont été écrites de la main d'un Grec; aussi la Province, où ce Livre fut trouvé, est celle de toute l'Italie où les Grecs se sont maintenus le plus long-tems. Après la découverte des Pandectes, l'Empereur Lothaire II. ordonna par un Edit qu'on enseignât le Droit Romain dans les Ecoles publiques, & qu'on jugeât les procès suivant ce même Droit: & permit à Iherius, en l'an 1150. d'en faire des Leçons dans l'Université de Boulogne. Ce savant Jurisconsulte avoit enseigné le Droit à Constantinople, & tenoit une des premières places dans l'administration des affaires de l'Empire. Après lui on vit à Boulogne, Placentin, Bulgare, Odofrede, Azo. Accurde. & plusieurs célèbres Professeurs. Il y eut ensuite en divers endroits de l'Europe un nombre de savans Jurisconsultes, comme Jean de Blanafo, Othofrede, Oldrade, Nicolas Spinelle, Jean Carderin, Bartole, & Balde. Bartole professa le Droit Civil à Pise & à Perouse; Balde à Boulogne & à Pavie. Ceux qui ont été suivis sont Ange de Perouse, frere de Balde, Salicete, Paul de Castro, Alexandre d'Imola, François Aretin, Jason, Alberic, Felin, Philippe Dece, Alciat, Covarruvias, Antoine Augustin, &c. Les plus fameux qui ont paru en France sont Budé, Duaren, le Comte, Baron, du Moulin, Connan, Cujas, Hottoman, Bresson, Tiraqueau, Chopin, Mornac, Pithou, &c. Le Droit Romain ne fut reçu en Allemagne que vers le XV. Siècle; mais il s'y est établi avec plus d'autorité, à cause que les Empereurs de ce pais se disent successeurs des Empereurs Romains. En France il n'a pas force de Loi, si ce n'est dans les Provinces qu'on appelle le Pais de Droit Ecrit, comme la Provence, le Languedoc, &c. Neanmoins lorsqu'il y a des Ordonnances & les Coutumes ne décident pas la matière dont il s'agit, on s'en sert dans le Pais Coutumier, comme d'une Raïson écrite, suivant laquelle on rend les jugemens. Voyez DROIT FRANÇOIS. \* Histoire du Droit Romain, à Paris chez H. Joffe. SUP.

LA DROME est en Latin *Druma* & *Druma*, rivière de France en Dauphiné, Papiere Masson la compare aux torrens les plus impetueux, aussi sa violence est si grande que rien n'est capable de la contenir dans ses bords. Aucun des anciens Geographes n'a parlé de cette rivière, & Aufone est le premier qui en a fait mention, in *Mosel. Te Druma, se sparsit incerta Drumentia ripis.*

Joseph Scaliger estime que Strabon a voulu parler de la Drome, dans un endroit de sa Géographie, où il dit, que cinq rivières descendent des Alpes entre l'Istère & la Durance. Quoi qu'il en soit, la Drome a sa source à l'entrée de la vallée de Valdrome, auprès du village de la Baïtie des Fons. Elle forme deux lacs dans cette même vallée, passe près de Die, de Saillans, & de Crest: après, elle entre dans le territoire de Livron, & enfin dans celui de Loriol où elle se jette dans le Rhône, trois lieues au dessous de Valence. \* Papiere Masson, *descript. flum. Gall. Chorier, Hist. de Dauph. &c.*

[DROMOCLIDE Rhéteur Athenien, cité par Plutarque & par Hygin. Voyez Jean Meurfus dans sa Bibl. Attique.]

DROMONE ou DRUMMORE, en Latin *Dromoria* ou *Drumoria*, ville d'Irlande avec Evêché suffragant d'Armach. Elle est dans la Comté de Louth en Ultonie & sur la rivière de Lagang. Voyez Le Mire *Geogr. Eccl.*

DRONTHEIM, ou Gouvernement de Drontheim, un des cinq Gouvernemens de Norvege, entre celui de Bergen & celui de Vardus, la mer & la Suede. On le divise en Gouvernement de Drontheim propre & en sous-Gouvernement de Saltem, & outre la ville de ce nom, il y a encore Wisk, Olfraford, Malagur, Wardal, Olfend, Mellung, Schardaël, &c.

DRONTHÈIM ou TRONTHÈIM, que les Italiens nomment *Nidrosia*, qui est le nom Latin, ville de Norvege. C'a été le séjour des anciens Rois, mais elle est aujourd'hui déchuë de ce qu'elle a été autrefois & les Gouverneurs de Norvege font leur séjour ordinaire à Berghen. Elle a encore le titre d'Archevêché, & les restes d'une des plus magnifiques Eglises du Septentrion, Drontheim est sur la mer, elle a un port où les navires n'entrent qu'avec peine.

DROPIDES, frere de Solon, étoit Poëte, bien que ses pièces ne fussent pas de la force de celles de ce dernier. Platon descendoit de lui, du côté de la mere. Dropides vivoit en la XLVI. Olympiade, l'an 160. de Rome, 594. devant l'Ere Chrétienne. \* Volsius, *des Poët. Gr. ch. 3.* Meurfus, in *Bibl. Attica.*

DRUIDES, Prêtres des anciens Gaulois, qu'on croit être les mêmes que les *Eubages* d'Ammien Marcellin & les *Saronides* dont Diodore de Sicile fait mention. Ils apprennent aux peuples les superstitions & les cérémonies, qui leur étoient particulières. Quelques Auteurs croient qu'ils les avoient appris des Phocéens qui les avoient portées de Grece en Provence, où ils bâtirent Marseille, comme je le dis ailleurs. Et en effet *Δρῦς* Grec & *Dern*, dans le langage des Celtes, signifie *Chêne*, qui est cet arbre que les Druides avoient en singulière vénération, parce qu'il portoit le Gui. Ils le cueilloient avec tant de respect & de cérémonies, qu'ils témoignent assez que, selon leur croyance, c'étoit le plus beau présent que les Dieux leur pouvoient faire. Un de ces Prêtres vêtu de blanc le cueilloit au commencement de leur année Ecclesiastique, avec une faux d'or; & il étoit reçu dans un faye blanc comme il tomboit. Après cela on faisoit un sacrifice de deux taureaux blancs, qui n'avoient jamais travaillé, & on achevoit ces cérémonies par un célèbre festin. Les Druides & les Gaulois s'imaginoient que le Gui étant pris en breuvage, toute sorte d'animaux en étoient rendus plus féconds; & que c'étoit un remède efficace contre toute sorte de venins. Ils lui attribuoient encore d'autres vertus singulières. Mais outre l'origine que j'ai rapportée du nom de Druides, d'autres Auteurs ont écrit qu'elle est Hébraïque, & que ces Prêtres, qui s'appliquoient sérieusement à la contemplation des Ouvrages de la nature, ont été appelés ainsi du mot de *Drufim*, ou *Doresim*, qui signifie dans la Langue sacrée ceux qui recherchent quelque chose. Aussi Diogene Laërce les compare aux Sages de Chaldée, aux Philosophes de Grece, aux Mages de Perse, aux Gymnosophistes des Indes. Diodore de Sicile ajoute qu'ils étoient Theologiens. Pherecyde Précepteur de Pythagore publia le premier aux Savans de sa nation les raisons que les Druides avoient inventées, pour persuader à la leur l'immortalité de l'ame: & les Gaulois en doutoient si peu, qu'ils prétendoient volontiers en ce monde, à condition qu'on le rendroit en l'autre. Ce qui sembleroit extravagant, dit Valere Maxime, s'ils n'eussent eu la même opinion que Pythagore. Les Druides avoient aussi une grande connoissance de l'Astrologie, de la Géographie, & de la Géométrie, mais sur-tout de la Politique; ce qui les rendoit les Arbitres de toutes les affaires publiques & particulières. Ceux d'entr'eux qui n'avoient point d'autre emploi que de contempler les choses divines, étoient appelés *Eubages*; ceux qui étoient destinés au service actuel des Autels étoient connus sous le nom de *Semnothées*; & le nombre des uns & des autres étoit si grand, que Stephanus parle d'eux comme d'un peuple. César remarque qu'ils avoient un Chef, qui avoit une autorité souveraine; & Pomponius Mela ajoute que leur science n'étoit qu'un effort de leur mémoire. Car ils n'avoient point de Livres, & ils apprennoient quelquefois vingt-mille vers, qui étoient comme une Histoire des éloges des grands hommes, qu'ils laissoient par tradition. Au reste, les Druides se servoient des ceufs de serpent, pour gagner l'affection des Grands, & pour réussir dans leurs affaires. Plinè est le seul des anciens Auteurs, qui nous donne connoissance de cette superstition. Ils en avoient une autre très-cruelle qui consistoit à faire des sacrifices, dont les hommes étoient les victimes. Auguste défendit étroitement cette sorte d'immortelles barbares. Tibere fut plus rigoureux, ayant fait crucifier des personnes convaincus d'être tombés dans ces crimes. L'Empereur Claude, si Suetone dit vrai, eut l'avantage d'abolir entièrement ce culte sanguinaire. Il est pourtant sûr qu'Ammien Marcellin, Tacite, & Lampridius, qui vivoient long-tems après Claude, & sur-tout le premier, parlent encore des Druides & de leurs sacrifices. Enfin, ces Prêtres des Gaulois furent tellement estimés, que les femmes mêmes voulurent apprendre leur science. L'Empereur Aurelien s'adressa à une d'elles pour savoir si l'Empire seroit continué à sa posterité. Diocletien apprit d'une autre qu'il seroit Empereur, après avoir fait mourir un sanglier; & cet Oracle fut accompli quand

il eut tué *Aper*, qui est le nom Latin de cet animal. Il ne faut pas oublier qu'on croit que les Druides ont donné leur nom à la Ville de Dreux. D'autres disent qu'elle est de la fondation de Drius Roi des Gaulois principal instituteur des Druides, comme je l'ai dit en parlant de cette Ville. \* *Berose li. 5. Diodore de Sicile, li. 6. ch. 9. 12. César, li. 6. de bell. gall. Valere Maxime, li. 2. ch. 1. Etienne, de urbib. Plinie, li. 16. ch. 44. li. 24. ch. 11. li. 29. ch. 3. li. 30. ch. 1. Strabon, li. 4. Pomponius Mela, li. 3. ch. 2. Suetone, en Claude, Tacite, li. 13. Ann. Diogene Laërce, li. 1. de la vie des Phil. Lampridius, en Alexan. Vopiscus, en Aurel. & Numer. Lucain, li. 1. Pharf. Ammien Marcellin, li. 15. Coelius Rhodigin, li. 18. ch. 21. Rouillard, Hist. de Chartres, ch. 1. n. 5. Duplex, Mémoires des Gaul. li. 1. ch. 16. &c.*

**DRUMMORE E.** Cherchez **DROMENE**.  
**DRUSES, DRUSIS ou DRUSIENS,** peuples qui habitoient aux environs du Mont-Liban, & qui se disent descendus de nos François qui passèrent avec Godefroi de Bouillon en Orient, pour la conquête de la Terre sainte. Ils se disent Chrétiens, bien qu'ils n'en aient aucune marque, ni n'observent point la Religion Chrétienne. Ils parlent avec respect du Fils de Dieu & de sa sainte Mere, & ils ont une haine irréconciliable contre les Juifs & les Mahometans, parce qu'ils sont usuriers. Ils passent pour Mahometans. Ils ont quelques Prêtres parmi eux, & des Livres en leur langue. On dit qu'ils attendent un Sage, qui doit venir d'Egypte pour leur donner une Loi. Ils ont la coutume de ferrer & d'allonger la tête à leurs enfans en naissant. C'est par-là qu'ils sont connus, parmi les Levantins. Les Drusiens font toujours dans les montagnes, & tout-à-fait endurcis au travail. Ils ont des mousquets & des sabres, dont ils se servent assez bien. Ils sont eux-mêmes de la poudre, avec du charbon, du soufre, & du salpêtre, qu'ils préparent sans façon dans les endroits où ils se rencontrent. Ils font extraordinairement jaloux de leurs femmes, qui font pourtant très-raisonnables. Elles savent presque toutes lire & écrire. Les Drusiens ne sont pas si habiles pour ces choses: ils les méprisent même, disant que ces qualitez ne sont bonnes que pour les personnes foibles & incapables de porter les armes. Leur tradition est qu'ils descendent des François, qui entreprirent la conquête de la Terre sainte sous Godefroi de Bouillon. Ils disent qu'un Regiment de François, commandé par un Seigneur de la Maison de Dreux, étant poussé par les Sarrasins, se retira vers le mont Engaddi près de Bethlehem où il ne put jamais être forcé: Qu'ils furent plus de quarante ans dans cet endroit, où ils avoient des femmes, & qu'ils ont en suite peuplé ces montagnes depuis le Mont-Liban jusques à la mer morte. C'est le pays qu'ils occupent encore aujourd'hui. Nos Marchands François ont grand commerce avec eux, à cause des foyes. Ils ont des Princes, qui sont de la Maison de Maan. L'Emir Fekhr-ed-din étoit de cette Famille. Les affaires fâcheuses qu'il a eues avec les Turcs dans le XVII. Siècle ont rendu célèbre le nom des Drusis. C'est à M. le Chevalier d'Erveux à qui je dois ce que je rapporte d'eux. Le public en apprendra des choses plus singulieres, si celui dont je parle se laisse persuader de faire imprimer les Mémoires qu'il a faits dans le pays, où il a été si long-tems. Il y rapporte l'Histoire & les guerres des Emirs, y marque des aventures extraordinaires, de tout ce qui est arrivé dans le Levant au sujet des Drusiens, des Maronites, des Turcs, des Arabes, & de autres peuples avec lesquels il a eu de grandes habitudes.

**DRUSILLE**, fille d'Agrippa le Vieux, Roi de Judée, & sœur du *Jeune*. Elle fut premierement promise à Epiphane fils du Roi Antiochus. sur la parole qu'il donna à son pere de le faire Juif: mais ne l'ayant pas observée, Agrippa le *Jeune* la maria à Azize Roi des Emeseniens, qui s'étoit rendu Juif. Peu de tems après elle quitta le Roi son mari, pour suivre Felix Gouverneur de Judée: ce qui arriva en cette sorte. Comme c'étoit la plus belle femme de son tems, Felix ne l'eut pas plutôt vûe, qu'il conçut une si violente passion pour elle, qu'il lui envoya proposer par un Juif Cyrien, nommé Simon, son ami & savant dans la magie, d'abandonner son mari pour l'épouser, lui promettant de la rendre la plus heureuse femme du monde. Elle fut si imprudente, que pour se délivrer du chagrin que sa sœur Berenice lui faisoit par l'envie qu'elle lui portoit à cause de sa beauté, elle consentit à cette proposition, & ne craignit point d'abandonner pour ce sujet sa Religion. S. Paul ayant été pris parla devant ce Felix & Drusille, de la justice, de la chasteté, & du jugement dernier. Ce qui est marqué dans les Actes des Apôtres. Drusille vivoit vers l'an 40. \* Actes des Apôtres, ch. 24. vers. 24. & 25. Joseph, li. 20. des Ant. ch. 5. [On a corrigé en partie cet article sur les remarques de Mr. Bayle.]

**DRUSILLE**, fille de Germanicus qui étoit fils de Drusus, frere de Tibere. Germanicus l'avoit eue d'Agrippine, & ainsi elle étoit arriere-petite-fille d'Auguste. Elle épousa Lucius Cassius en premières noces, & puis Marcus Lepidus. On dit qu'elle naquit à Treves, & que Caligula l'avoit débouchée. \* Suetone, en Calig. Dion, Hist. li. 59. Tacite, li. 5. & 6. des Annal. &c. [Cet article a été retouché sur les remarques de Mr. Bayle.]

**DRUSIS ou DRUSIENS,** peuples. Cherchez **Drufes**.  
**DRUSIUS,** (Jean) Abbé du Parc près de Louvain, de l'Ordre de Prémontré, a été en estime au commencement du XVII. Siècle. Sa famille est illustre dans le Pais-Bas où il naquit en 1578. Il étudia à Louvain, & Ambroise Loots son oncle. Abbé du Parc, l'ayant attiré chez lui, il y prit l'habit dans l'Ordre de Prémontré, & s'y fit considérer par son savoir & par sa piété. Aussi le Pape Paul V. & l'Archiduc Albert l'employèrent pour la visite des Universitez du Pais-Bas. Jean Drusius étoit déjà Abbé du Parc, après François Olierden. Il mourut le 25. Mars de l'an 1638. Âgé de 56. Libertus Fromondus fit son Oraïson funebre. Il a écrit les Statuts de son Ordre & quelques Ouvrages de piété. \* Valere André, Bibl. Belg.

**DRUSIUS,** vulgairement **DRIESCHÉ,** (Jean) étoit d'Oudenarde, où il naquit en 1550. le 28. de Juin. Il étudia à Louvain, à Gand, & ailleurs: & puis étant allé en Angleterre, durant les guer-

res civiles de la Religion, avec son pere qui faisoit profession de la nouvelle; il y apprit l'Hébreu à Oxford, ayant déjà fait de grands progrès dans le Grec & dans le Latin. Depuis étant revenu dans le Pais-Bas, il fut Professeur à Leiden en Hollande, puis à Franeker dans la Frise, où il enseigna publiquement jusques à la mort. Il s'est acquis beaucoup de réputation par sa capacité & par ses Ouvrages; dont les principaux sont une Grammaire Hébraïque, De *recta lectione Lingua Sancta, Alphabetum Hebraicum vetus, Veterum Sapientum Gnomas, De tribus Sectis Judaevum, &c.* Drusius laissa encore des Commentaires sur quelques Livres de l'Ecriture Sainte, & on y a remarqué quelques erreurs. Il mourut le 12. Fevrier 1616. \* Meurfius, *Athen. Batav.* Valere André, *Bibl. Belg.* Voyez aussi Abel Corlander son genre, qui a écrit sa vie, avec un Catalogue de ses Ecrits.

**DRUSIUS,** ou de **DRIESCHÉ;** (Jean) Professeur de Langue Hébraïque dans l'Académie de Frise; étoit natif d'Oudenarde en Flandre. Il a été en réputation vers la fin du XVI. Siècle, & a vécu jusques en 1616. C'est avec beaucoup de raison qu'il passoit pour un des plus habiles de son tems dans la connoissance de la Langue Sainte, ce qui lui fit donner le nom de *Drivm Grammaticien*. Il a été aussi un des plus savans & des plus moderez Protestans du XVI. Siècle; & on dit que ses Confreres lui vouloient du mal, parce qu'il n'avoit pas voulu souscrire la Confession de Foi des Calvinistes, & qu'ayant été nourri à Louvain, il paroissoit avoir conservé dans son esprit quelques impressions de la Religion Catholique. Il s'opposoit assez vigoureusement à la traduction de Junius & de Tremellius dont il marqua plusieurs défauts. Les Protestans étoient néanmoins fort entêtés de cette version de la Bible: mais plusieurs d'entre eux reconnurent enfin que Drusius avoit raison; & les Anglois même, qui avoient été préoccupés dans les commencemens pour cette traduction, revinrent de leur entêtement. Ils se font servis utilement de ses corrections & de ses remarques, pour faire leur dernière version. Ses Livres sur l'Ecriture étoient devenus fort rares, avant qu'on les reimprimât dans les Critiques d'Angleterre. R. Simon parle de cet Auteur comme d'un habile Interprete; & il sestime de ce qu'il n'a pas seulement su l'Hébreu, à la maniere de ses Confreres, qui ne savent que ce qui est dans les Grammaires & dans les Dictionnaires ordinaires; mais de ce qu'il a aussi consulté les anciens Traducteurs Grecs de la Bible, & de ce qu'il avoit lu avec assez d'application les Ouvrages de S. Jérôme. En effet nous avons de lui un Recueil des Fragmens des anciens Interpretes Grecs sur le vieux Testament, qui a été imprimé en 1622. par les soins de Sixtinus Amama son Disciple, & Professeur en Hebreu dans l'Académie de Franeker. Joseph Scaliger lui portoit envie parce qu'il savoit plus d'Hébreu que lui, comme il paroît de leurs écrits contre Serarius, qui étoit un savant Jésuite, & qui en favoit pour le moins autant que Drusius & Scaliger, sur les faits qui étoient contestés entre eux. \* Richard Simon. Valere André. *Biblioth. Belg.* S. U. P.

**DRUSO,** un misérable Historien, qui vivoit du tems d'Auguste. Comme il étoit extrêmement riche, & qu'il avoit beaucoup d'argent mis à intérêt, il obligeoit ses débiteurs d'ouvrir la lecture de ses Ouvrages, que les autres méprisoient. Horace s'en moque ingénieusement, li. 1. *Serm. sat. 3.*

*Odiſti, & fugiſti, ut Druſonem debitor aris:  
 Qui, niſi quum triſtes miſero venero Calende,  
 Mercedem, aut nummos unde vende extricac, amaras,  
 Porreo jugulo, hiſtorias, captivus ut, audit.*

**DRUSUS,** étoit fils de Tibere Neron & de Livie, qui épousa depuis Auguste, frere de l'Empereur Tibere. Il eut de la jeune Antonia, fille de Marc-Antoine & d'Octavie sœur d'Auguste, trois enfans, qui furent Germanicus, Livie, & Claude. Il donna des marques de son courage en Allemagne, où il soumit les peuples révoltés, & fit la guerre durant plusieurs années. En sept cens-trente-neuf de Rome il défit les Rhètes, qui sont les Grisons, & ensuite étant Consul en 745. il surmonta les Cheruſques & autres peuples de Germanie. Il se préparoit même à continuer ses conquêtes, dans le tems qu'un tréant tombé de cheval il se rompit une cuisse, dont il mourut treize jours après, âgé de trente années. Albinovanus écrivit une belle Elegie à Livie sa mere, pour la consoler de la mort de Drusus. Son beau-pere Auguste & son frere Tibere firent des Harangues funebres à sa louange. C'est Drusus qui fit tirer le Canal du Rhin à l'Isfel, comme je le remarque ailleurs. Il mourut la même année sept cens quarante-cinq de Rome, qui étoit la 9. avant l'Ere Chrétienne. Son corps fut porté à Rome, comme en triomphe, & on lui donna le surnom de *Germanique*. \* Dion, li. 55. Tite-Live, li. 138. & suiv. Velleius, Suetone, Tacite, &c.

**DRUSUS S.** Famille. La Famille de Drusus étoit une branche de celle des Liviens, qui, quoi que plebé, eut huit Consuls, & deux Censeurs. Elle fut aussi honorée de la Dictature, & de la charge de Général de la Cavallerie; & illustre par les grands hommes qui en sont sortis. Marc Livius étant venu aux prises avec un Chef des ennemis nommé *Drusus*, & l'ayant tué il en porta le nom qui lui fut glorieux & à toute sa posterité. Tibere, qui avoit épousé en premières noces Vipsania fille d'Agrippa, & qu'il fut contraint de repudier, pour prendre Julie fille d'Auguste, en avoit eu un fils nommé **DRUSUS S.** Celui-ci fut envoyé dans l'Illyrie pour apprendre l'art militaire, puis en Allemagne, & à son retour à Rome il exerça la charge de Tribuna. Mais son orgueil le rendit odieux, & fut tout à Sejan; lequel ayant corrompu sa femme Livie, qu'on nommoit *la jeune*, fille de Germanicus, lui fit donner un poison lent, afin qu'il eût plus de rapport avec les maladies naturelles. Ce qui fut découvert huit ans après. Il eut deux fils & une fille: Fun des fils mourut jeune; & Caligula fit mourir l'autre. La fille nommée Julie Drusille fut mariée deux fois à la premiere à Neron fils aîné de Germanicus, & après la mort à Rubellius Blandus. Uu autre **DRUSUS S.** fils de Germanicus, ne plut pas à Ti-

bere, qui le fit mourir de faim. Tacite remarque qu'il se maintint neuf jours rongé par la bourre de son matelas, & que l'Empereur eut encore la cruauté de l'accuser après sa mort, dans le Sénat. Il rapporte de même qu'il courut un bruit dans la Grece & dans l'Asie qu'on avoit vu ce dernier DRUSUS dans les Isles Cyclades & sur les côtes voisines. C'étoit un jeune homme, à peu près de son âge, que quelques Affranchis de Tibere accompagnoient, comme par honneur, mais en intention de le trahir. Les Grecs accouroient de toutes parts pour le voir, attiré par la grandeur du nom; & l'on publioit qu'échappé de la prison il fuyoit vers les Legions de son pere, pour se rendre maître de l'Egypte. La jeuneffe se joignit à lui, & par tout où il passoit, on lui faisoit honneur. Sabinus, qui commandoit dans la Grece & dans la Macedoine, le rencontra à Nicopolis sur la côte de l'Épire, où il apprit de ce jeune homme qu'il étoit fils de Marcus Silanus. Ce Gouverneur en écrivit à l'Empereur, le reste est inconnu. \* Tacite, *li. 4. 5. Ann.* Suetone, *en Tibere*, Dion, *li. 57.*

DRUSUS Nero. Cherchez Claude ou CLAUDIUS Tibérius, &c.

C. DRUSUS, Historien, dont Suetone fait mention en parlant d'Auguste. C. Drusus, dit-il, rapporte que sur le soir fa nourrisse l'ayant mis au berceau en un lieu bas, on ne l'y trouva point le lendemain; & qu'après l'avoir cherché long-temps, on le trouva dans une tour extrêmement haute, où il étoit caché ayant le visage tourné vers le Soleil levant. \* Suetone, *vie d'Auguste*, ch. 94.

DRUTHMAR. Cherchez Christian.

DRUZES. peuples de la Palestine qui habitent sur le Mont-Liban & dans le pais d'alentour. Ils ont une Religion differente de celle des Turcs, des Chrétiens, & de tous les autres Peuples de la terre. Ils habitent dans des grottes & dans des cavernes, ils ne sont point circoncis, ils boivent du vin sans scrupule; & ils croyent qu'il leur est permis de prendre leurs propres filles en mariage, & de commettre toutes sortes d'incestes. Le Rabbïn Benjamin qui mourut en Espagne l'an 1173. en parle dans son Itineraire. Quelques-uns disent que ces Druzes sont François d'origine, & que leurs Ancêtres étoient du nombre de ceux qui avoient accompagné Godefroi de Bouillon, à la conquête de la Terre-Sainte en 1099. & qu'après la perte de Jérusalem en 1187, ils se retirèrent dans les montagnes, où peu après ils ont perdu toute la connoissance qu'ils avoient du Christianisme, & ils ont embrassé une nouvelle Religion, qu'un faux Prophete nommé Ismaïn introduisit parmi eux. Mais il n'y a pas d'apparence que les Chrétiens étant encore maîtres de Jérusalem & d'une bonne partie de la Palestine, il y ait eu des ces Chrétiens qui se soient laissez seduire par un faux Prophete, avant l'année 1173. On ne peut pas dire non plus que cette retraite des Druzes n'est arrivée qu'après la prise de Jérusalem par Saladin Roi de Syrie en 1187, puis qu'il y avoit des gens de cette Religion en 1170. La conjecture de quelques Historiens pourroit bien être véritable. Ils disent que ces Druzes sont les mêmes que les Darares ou Darazes, dont parle Elmacin dans son Histoire: ce qui paroît, en ce que leur Religion consistoit, dit Elmacin, à autoriser toute sorte de libertinage, à permettre les mariages entre les freres & les sœurs, les peres & les filles, les fils & les meres; & à abolir tous les exercices de pieté, comme le jeûne, la priere, le pelerinage à la Meque, &c. Leur demeure étoit dans la Syrie. L'Auteur de cette Secte commença à la prêcher vers l'an 1030. Il s'appelloit Mahammed Ben Ismaël: ce qui a pu donner lieu de dire qu'Ismaïn avoit établi cette nouvelle Religion: car il n'y a guere de difference entre Ismaïn & Ismaël. \* Ricaut, *de l'Empire Ottoman*. Voyez Druzes. SUP.

DRYADES, Nymphes qui présidoient aux Bois & aux Forêts, selon la superstition des Payens. Ce nom vient du Grec Δρυΐς, qui signifie un Chêne. \* Servius les Grammairiens. SUP.

DRYUS, Roi des anciens Gaulois, regna après son pere Saron. Il eut soin d'établir la Religion dans tout son Royaume, & l'on dit qu'il donna son nom aux Druides. \* Hennings, *Tom. 1.* SUP.

## D U A.

**D**UARE, forte Place de la Dalmatie, proche d'Almissa. Elle est bâtie sur une montagne, & fortifiée à l'antique. En 1646. Paul Caotorta Provediteur extraordinaire sous le Général Fotcoï Penleva aux Turcs: mais le Bacha qui commandoit en ces quartiers-la se mit à la tête de dix mille hommes, pour reprendre ce poste, ce qu'il fit, & passa au fil de l'épée toute la Garnison Vénitienne. L'an 1652. le Général Fofcarini mit le siège devant Duare, & le reprit sur les Infideles. Les Vénitiens résolurent alors de ruiner cette Place, parce qu'il faisoit une trop forte garnison, & une trop grosse dépense pour la conserver. Le Grand Vizir Sciaus entreprit de rétablir cette Forteresse, pour empêcher les courses des Morlaques de la Croatie, & ce dessein fut achevé, par Fassin successeur en cette Charge. Mais en 1684. les Morlaques forcerent Duare par escalade, peu de jours avant que le Général Donica quittât la Dalmatie, & il y a maintenant une bonne Garnison Vénitienne dans ce Fort. \* P. Coronelli, *Description de la Morée*. SUP.

DUARENÉ ou DUAREIN (François) natif de saint Brieu en Bretagne, célèbre Jurisconsulte, vivoit dans le XVI. Siècle. Ses Ecrits qu'il a laissez au public font une marque certaine de la profonde érudition. Il en donna encore de grandes dans les Universités, où il enseigna le Droit. Il avoit été ami particulier du sivant Guillaume Budé, qui lui fit part des connoissances qu'il avoit de la Langue Greque, & des Antiquitez Romaines. Duarein s'en servit très-à-propos; & comme il étoit généreux, il communiqua ces thresors aux enfans du même Budé, auxquels il enseigna le Droit. Pour s'y exercer lui-même par l'usage du Barreau, il s'attacha à celui

du Parlement de Paris qu'il suivit durant trois ans. En suite, il enseigna avec un aplaudissement extrême, & composa les excellents Ouvrages que nous avons de lui. Quelques Auteurs parlent diversement de Duarein. On dit qu'il avoit la mémoire si peu heureuse, qu'il étoit obligé de lire les Harangues qu'il avoit composées: ce qui lui fut très-désavantageux, en quelques occasions. Car passant en Allemagne, les Savans, à qui la renommée l'avoit fait connoître, perdirent en quelque façon, quelque chose de l'estime qu'ils avoient conçue pour lui, quand ce défaut de memoire l'empêcha de leur faire part de ses lumières dans la Science du Droit. Il étoit pourtant sûr, qu'il n'en fut pas moins considéré en France; & sur-tout à Bourges où il enseigna avec applaudissement, & mourut l'an 1559. âgé d'environ 50. Les Ouvrages, que nous avons de ce célèbre Jurisconsulte, sont sur le Code, sur le Digeste, des Epîtres, un Traité des libertez de l'Eglise de France. *Devotione beneficiaria. In consuetudines Fensodorum, &c.* Après cela, il ne fera peut-être pas inutile de rapporter ici ce que De Thou a dit de ce sivant Jurisconsulte. „Duarein, dit-il, de saint Brieu, né d'une Maison noble, mourut en cette année 1559. âgé de 50. ans. Il étoit le plus savant de son tems dans la science du Droit Civil, après Alciat, sous lequel il avoit étudié à Bourges; & ayant été instruit par un si grand homme, il joignit à la Jurisprudence les belles Lettres & une exacte connoissance de l'Antiquité. Depuis, il enseigna lui-même glorieusement le Droit dans la même Université de Bourges avec Eginard Baron qui étoit de son pais & qui avoit acquis une réputation assez grande. Néanmoins on ne le connoît plus aujourd'hui, & à peine se trouvent-on de ses écrits. Quant à Duarein, il eut, étant déjà vieux, de grandes contestations avec Jaques Cujas qui étoit encore jeune, & de là il nait une espee de guerre entre leurs Disciples & leurs Auditeurs. De forte que l'Université de Bourges en fut divisée, & le mal eût été plus grand, si Cujas n'eût cédé à Duarein & ne se fût retiré à Valence en Dauphiné. Il dit depuis qu'il étoit beaucoup obligé à la memoire de Duarein, parce que son émulation avoit été cause qu'il avoit serieusement embrassé la profession du Droit. Les Ouvrages de Duarein font aujourd'hui en grande considération, parmi les Doctes. Cujas même en faisoit un grand état. Mais il arriva à ses écrits ce que Cujas a toujours apprehendé qu'il n'arrivât à siens; Que les choses qu'il disoit & que les écoliers prenoient fans y prendre garde, & qu'il ne faisoit pas pour être imprimées, furent ajoutées sans choix, après sa mort aux Ouvrages qu'il avoit eu soin de publier durant sa vie. \* Sainte Marthe, *li. 1. elog. Doct. Gall.* De Thou, *Hist. li. 23.* Genebrard, *in Chron. Sponde. A. C. 1559. n. 35.*

DUBARTAS. Cherchez Latins.

DUBLIN, que les Auteurs Latins nomment *Eblana* & *Dublinum*, ville capitale de l'Irlande, dans la Province de Lagenie ou de Lienfer, avec titre d'Archevêché & de Comté. Elle est située sur la côte Orientale de l'Isle au Midi, & sur la riviere de Liff. Dublin a aussi un Port, où se font les embarquemens pour l'Angleterre. Autrefois cette ville fut le séjour des Rois; aujourd'hui elle l'est des Vice-Rois. Le Pape Eugene III. y fonda l'Archevêché environ l'an 1151. & il avoit, avec le titre de Primatie, neuf Evêques suffragans. On dit aussi qu'il y avoit une Université instituée depuis l'année 1320. ce qui se voit par les anciennes Annales d'Irlande, que Camden a recueillies. L'embouchure de la riviere est à l'abri de quelques hautes montagnes, qui s'avancent en mer en façon d'un Promontoire. La marée remonte dans la riviere, où les grosses barques arrivent. Dublin est assez bien bâtie, on y voit de grandes places, un beau Château, & des maisons assez commodes. C'est aussi le séjour de la meilleure Noblesse & des plus riches Marchands de toute l'Irlande. \* Camdenus, *deser. magna Britan. &c.*

DUBRAW ou DUBRAVIUS, (Jean) Evêque d'Olmutz en Moravie, a été en estime dans le XVI. Siècle. C'étoit un Prélat de grande réputation, qui avoit beaucoup de pieté & de savoir. Il a composé l'Histoire de Bohême en XXXIII. Livres, & quelques autres Ouvrages, & il mourut au mois de Septembre de l'an 1573.

DU C. titre de Dignité, comme celui de Comte. L'origine des Comtes & des Ducs est rapportée à l'Empereur Adrien, qui regnoit l'an 120. On dit qu'il choisit un nombre de Sénateurs pour lui servir de Conseillers, & l'accompagner par tout, & c'est pourquoy il les appella *Comites*, c'est-à-dire, Compagnons. Ses successeurs firent aussi à ces Conseillers d'Etat l'administration des Finances & de la Justice, & leur donnerent même la conduite de ses troupes en tems de guerre. Dans la décadence de l'Empire, les Goths, les Vandales, & les Bourguignons abolirent ces Dignitez dans les Terres qu'ils conquirent; mais les François les conservèrent, pour s'accommoder à l'humeur des peuples. Il y avoit aussi du tems des Romains, des Ducs qui avoient la conduite generale des armées, & le gouvernement des Provinces: on les nommoit *Duces*, c'est-à-dire, Conducteurs, ou Capitaines. Les François en établirent de même dans leurs nouvelles conquêtes, lesquelles ils separerent en Duchez & Comtez, peut être suivant la distinction que les Romains en avoient faite. On remarque trois sortes de Comtes sous la 1. Race des Rois de France; dont les uns avoient l'administration de la Justice, les autres la conduite des armées, & les troisièmes étoient honorez de ce titre, à cause de leur naissance, ou de leur merite, sans avoir aucune Charge. Chaque Duc, dit Aimoïn, avoit ordinairement douze Comtes sous lui: de forte que les Ducs à la guerre étoient à peu près comme les Colonels, & les Comtes comme les Capitaines. Il se trouve néanmoins des Comtes Gouverneurs des Provinces; qui s'appelloient indifferemment tantôt Ducs, & tantôt Comtes. Il y en avoit par toutes les Villes & Provinces, même en Aquitaine, avant l'Empereur Charlemagne, lequel y en établit de François, au lieu de ceux de cette nation, qui l'avoient trahi. Ces Charges étoient données par les Rois, souvent à la nomination des peuples; mais toujours avec la reserve de démettre ceux qui les possédoient, quand



il plairoit à sa Majesté. Néanmoins dans la suite du tems elles devinrent héréditaires, par la puiffance & par le crédit de ceux qui en jouissoient: & depuis le regne de Charles le Chauve vers l'an 875. jusqu'à celui de Hugues Capet, ces grands Fiefs se font peu à peu attachez aux maisons comme biens de patrimoine. Lorsque ces Officiers s'établirent dans la possession de leurs Dignitez, ils retinrent le titre qu'ils avoient auparavant, les uns se nommant Ducs, les autres Comtes, & les autres Vicomtes; & il arriva qu'il y avoit des Comtes autant ou plus puiffans que des Ducs, & des Vicomtes dont le pouvoir égaloit celui des Comtes. A l'égard des Marquis, on n'en remarque que deux en ce tems-là, savoir celui de Gothie ou Languedoc, & celui de France: le premier institué pour défendre les Marches ou Frontières contre les Sarrazins; & le second pour les défendre contre les Normans & les Bretons. Celui-ci se changea en Duché de France, lequel fut annexé à la Couronne par Hugues Capet Duc des François: & l'autre perdit son nom dans le Comté de Toulouze, dont les Comtes se qualifièrent en suite Marquis de Gothie. Il est important de parler en ce même Article des Barons & des Châtelains, à cause du rapport que ces sujets ont ensemble. La qualité de Baron est ancienne en France, & se donnoit aux Seigneurs de marque après les Princes, les Ducs, & les Comtes. Les Châtelains étoient les anciens Capitaines des Places fortes, & les Comtes les grandes Villes, où étoit la demeure des Comtes. Aujourd'hui c'est ou un titre de Seigneurie avec Justice, ou un nom d'Office, comme en Auvergne & en Languedoc, où les Châtelains sont ce qu'ils étoient anciennement. A l'égard de l'érection que les Rois de France font des Terres en Duchez, Marquisats, Comtez, & Baronniez, les Edits de Charles IX. & de Henri III. portent que la Terre d'un Duché doit valoir huit mille écus de rente. Que le Marquisat doit être composé de trois Baronniez & de six Châtellenies unies & tenues du Roi à un seul hommage: le Comté, de deux Baronniez & de trois Châtellenies, ou d'une Baronnie & de six Châtellenies; la Baronnie, de trois Châtellenies incorporées ensemble: & que la Châtellenie doit avoir haute, moyenne, & basse Justice, & autres droits honorifiques, ou prééminences. \* Davity, de la France.

Voici ce que Heil rapporte touchant l'origine de ces Dignitez. Les Ducs avoient le gouvernement des Provinces, le commandement des Armées, & la principale administration de la Justice. Ils avoient ordinairement avec eux des Comtes, qui s'appelloient en Latin *Comites*, comme qui diroit Accompagnans, parce qu'ils étoient donnez aux Ducs pour être comme leurs Ajoins à rendre la Justice: mais en l'absence des Ducs ils avoient souvent l'autorité de commander les Troupes & les Provinces où ils étoient établis. La fonction des Marquis étoit d'être Gouverneurs des Frontières, que l'on appelloit Marches; d'où vient que ceux qui en avoient le Gouvernement, étoient nommez Marchis, & depuis Marquis. Il y avoit des Ducs dont le pouvoir étoit bien plus étendu que celui des au-

tres; car quelques-uns avoient sous eux plusieurs Provinces, quoi qu'ordinairement chaque Duc n'en eût qu'une. Il y avoit aussi des Comtes qui avoient une Jurisdiction plus grande les uns que les autres, comme étoient les Comtes du Palais du Roi ou de l'Empereur, d'où vient le titre de Comtes Palatins. Ceux-ci rendoient la Justice en l'absence du Prince, & dans les grandes affaires. Les autres Comtes étoient établis dans les Provinces, ou quelquefois dans les Villes principales. Les Allemands nomment les Marquis, Markgraves, c'est-à-dire Comtes de Frontières: les Comtes, Landgraves, c'est-à-dire Comtes de Pais ou Province: & les Gouverneurs des Villes, Burgraves, qui signifie Comtes de Ville. Dans l'origine, ces qualitez de Duc, de Marquis, de Comte, de Landgrave, & de Burgrave n'étoient que des titres d'Office & de Gouvernement, & ne se donnoient que pour un tems. On attacha depuis à ces titres de Dignité la propriété des Provinces & des Villes, dont auparavant ces Ducs, Marquis, & Comtes, n'étoient que des Administrateurs; & ces Terres furent données à des Seigneurs, aux uns à vie seulement, & aux autres à perpétuité dans leur famille, de mâle en mâle, ou autrement, à la charge de les tenir à foi & hommage du Souverain, & défendre le pais. La qualité de Duc étoit très-considerable, ce qui se voit en la personne de Hugues Capet; à qui Lothaire Roi de France donna en 960. le Duché de France, & le Comté de Paris; & l'an 986. il lui recommanda en mourant son fils Louis V. lequel étant mort quinze ou seize mois après, Hugues Capet fut proclamé Roi l'an 987. \* Heilf, *Hist. de l'Empire*, liv. 1.

Comme cette matiere est curieuse, il est bon de remarquer, que dans la Republique Romaine ceux qui avoient le commandement général des Armées, étoient honorez du titre d'*Imperator*, ou Empereur. En suite il fut donné aux Césars, & celui de Duc demeura à leurs Lieutenans, qui commandoient ou dans les Armées, ou dans les Provinces de l'Empire. Le premier Gouverneur qui a porté la qualité de Duc a été celui de la Marche Rhetique, pais entre l'Allemagne & l'Italie, que nous appellons presentement les Grifons. Les Empereurs y envoyèrent un Duc pour s'opposer aux Allemands, qui tâchoient souvent de faire des irruptions en Italie par ce passage. Depuis ce tems-là plusieurs Gouverneurs, tant des autres Provinces que des frontières de l'Empire, ont eu le même honneur, parce qu'on jugeoit nécessaire d'y envoyer des gens de guerre pour retenir les peuples dans l'obéissance, pour donner aussi par ce moyen un honorable entretien aux Seigneurs qui avoient rendu de bons services à la guerre. Le Duc ou Gouverneur de Province étoit l'un des deux premiers Magistrats; l'autre portoit le titre de Comte; & chacun avoit son autorité à part, le premier pour les affaires de la guerre, le second, pour les affaires civiles. On établit treize Ducs dans l'Empire d'Orient, & douze dans l'Empire d'Occident. Voici le nom des Provinces.

En Occident.

Mauritanie.	Sequanique.
Tripolitaine.	Armorique.
Pannonie seconde.	Aquitanique.
Valerie.	Belgique seconde.
Pannonie prem.	Belgique premiere.
Rethie.	Grande Bretagne.

En Orient.

Libye.	Arabie.
Thebaide.	Armenie.
Phenicie.	Moesie seconde.
Euphrate & Syrie.	Scythie.
Palestine.	Dace Rip.
Osithoëne.	Moesie prem.
Métopotamie.	

Ces Ducs de Province en Allemagne sous l'ancien Empire, avoient été premierement Rois, comme nous apprenons de Munster, en sa *Cosmographie*, l. 3. c. 20. Mais il n'y avoit que le nom de changé, le pouvoir demeurant toujours le même, dépendant néanmoins de celui de l'Empereur. Nous avons encore d'autres exemples de Royaumes changez en Duchez par des Princes qui ne reconnoissoient pas l'Empire Romain; comme l'Allemagne proprement dite, autrement la Souabe, quand elle eut été soumise à Clovis Roi de France, & la Bourgogne à Clothaire. Hincmar, *Ep. ad Episc. Franc.* c. 14. nous dépeint la Charge des Ducs de Provinces; & l'on peut voir dans Marculfe & dans Cassiodore, l. 7. *Var. c. 4.* de quelle maniere on conféroit cette Dignité. Quelquefois ils étoient élus par le peuple. Chopin sur le témoignage de Tacite dit que le Duc ou Général d'armée avoit sous lui douze Comtes; mais la plupart des Historiens n'en demeurent pas d'accord, & l'on ne peut rien dire de certain de ce nombre. Durant le regne des Wisigots chaque Province avoit un Duc auquel on donnoit un Evêque pour Ajoins, & un Comte pour Substitut. Le premier assisoit le Duc dans les affaires civiles, & le second dans les affaires de guerre. Après la mort de Clephon ou Clephis Roi des Lombards, qui fut tué l'an 575. par un de ses Domestiques à Imola, à cause de la tyrannie, les Lombards dégoûtés du nom de Roi, n'en voulurent point être d'autres; mais ils choisirent trente de leurs principaux Capitaines qu'ils nommerent Ducs, & qui partagerent entr'eux les villes d'Italie qu'ils avoient prises. Atarhis fils de Clephon, que les Lombards mirent sur le Trône dix ans après, pour mieux résister aux armes de l'Empereur Maurice, qui faisoit de grands preparatifs pour les attaquer, laissa aux trente Ducs leur autorité dépendante de la sienne, & ordonna qu'elle seroit transmise à leur posterité mâle, pourvu qu'elle ne s'en rendit pas indigne: mais à condition que tous les trois ans ils lui apporteroient la moitié de leurs revenus, pour entretenir la Dignité Royale; ainsi que rapporte Sigonius, de *Reg. Ital.* l. 7. Dans les anciens Historiens, qui ont écrit des Anglois-Saxons, on trouve rarement que le nom de Duc soit employé pour signifier un Gouverneur ou un Magistrat; mais dans les Ecrivains des Siècles suivans, les noms de Duc, de Comte, de Prince, & de Viceroi sont pris indifféremment. Depuis l'entrée des Normans jusqu'à Edouard III. il ne se parle plus de Ducs. Mais ce Roi fit renaître ce titre en la personne d'Edouard fon

fils Prince de Galles, qu'il créa Duc de Cornouaille l'an 1336. & en celle de son quatrième fils qu'il fit aussi Duc de Lancastre par l'érection de ces deux pais en Duchez. Depuis, plusieurs grands Seigneurs parvinrent à la même dignité, les Rois leur faisant cet honneur, en consideration de leur naissance, ou en reconnoissance de leurs services.

En France du tems de Hugues Capet, la dignité de Duc devint féodale & héréditaire; mais il y en avoit aussi un autre qui étoit seulement honoraire, & comme un commandement général dans tout un Royaume, que les Rois pouvoient donner & ôter. Ainsi il y avoit alors un Duc pour la Lorraine, qui étoit Brunon Archevêque de Cologne frere du Roi Othon; un pour l'Aquitaine; & un pour la Bourgogne; & Hugues dit le Blanc, pere de Hugues Capet, étoit Duc dans toutes ces trois Royaumes, c'est-à-dire, qu'il étoit comme le Lieutenant Général du Roi; & c'est le même qui sans Sceptre regna plus de vingt ans, étant fils de Roi, pere de Roi, oncle de Roi, & beau-frere de trois Rois. Mezerai, *Abregé Chron.* Dans les années 955. & 956. le même Hugues Capet avoit que d'être Roi, étoit Duc de France comme son pere, & avoit toute l'autorité souveraine en main. *Flooard. Chron. l'an 943. Et Aimois, l. 5. c. 44.* Au reste il faut distinguer les Ducs en trois ordres. Le premier est de ceux qui sont comme égaux aux Rois, tels que sont le Duc de Savoie, le Duc de Mantoue, &c. Le second, de ceux qui jouissent des droits de la Royauté, mais dont les terres sont féodales & mouvantes d'autres Princes, comme plusieurs Ducs en Allemagne & en Italie. Le troisième est de ceux qui sont seulement honorez de ce titre & Sujets d'un Roi, comme en France & en Espagne, & encore aujourd'hui en Angleterre. Pour ce qui est des Archiducs, il n'y a que les Princes de la Maison d'Autriche qui prennent ce titre. Il y a deux Princes dans la Chrétienté à qui nous donnons la qualité de Grand Duc qui sont le Grand Duc de Moscovie, & le Grand Duc de Toscane. Tous les Ducs en Allemagne & en Italie sont Princes, & alliez la plupart aux Maisons Royales. Bien que les Comtes Palatins & les Marquis de Brandebourg prennent le pas devant plusieurs Princes, cela ne fait rien contre le titre de Duc en général, puis que ces Princes ne sont pas seulement Comtes ou Marquis, mais Electeurs, & comme tels les premiers de l'Empire. Il faut ajouter ici que les Princes de Pologne, de Hongrie, & de Boheme, qui sont presentement de grands Rois, ont porté durant plusieurs Siècles la simple qualité de Duc; que

les pairs d'Athènes, de Bourgogne, de Bavière, & de Lorraine ont autrefois porté, tantôt le titre de Royaume, & tantôt de Duché, avec une pareille autorité; que quelques Provinces d'Espagne ont été gouvernées par des Ducs mille ans avant la venue de JESUS-CHRIST, & que lorsque ce pais fut attaqué par les Carthaginois & après par les Romains, il fut vigoureusement défendu par les mêmes Ducs, qui y étoient Souverains & indépendans. En 1443, le Concile de Bâle donna la qualité de premier Duc de la Chrétienté à Philippe Duc de Bourgogne en mémoire de ce que ses Ancêtres avoient toujours défendu la Religion Catholique. A présent les Républiques de Venise & de Gènes donnent le titre de Duc ou Doge à ceux qui en sont les Chefs; mais ces sortes de Ducs n'ont rien de commun avec ceux dont nous venons de parler; & leur dignité Ducale n'est qu'une image & une représentation de la Souveraineté qui réside toute entière dans le Corps des Sénateurs.

Quant à la préférence des titres de Duc, de Marquis, & de Comte, il faut nécessairement distinguer les tems, & d'ailleurs la chose a dépendu souvent de la fantaisie des hommes. Garibai Historiographe Espagnol, suivant l'opinion de Vasco, assure que les Comtes ont été non seulement plus grands que les Marquis, mais aussi que les Ducs. La Roque, au Traité de la Noblesse, remarque qu'il y a eues Marquisats érigés en Comtez, comme celui de Juliers par l'Empereur Louis de Bavière, en 1329, selon Froissart, tom. 1. Que Raimond Comte de Toulouse prend la qualité de Marquis de Provence, dans des Lettres données l'an 1241. & que Gui Comte de Flandre prenoit le titre de Marquis de Namur à présent Comté. Il ajoute que la qualité de Pairie a été donnée à quelques Comtez, comme aux Comtez d'Eu, d'Evreux, & de Clermont, & non à aucun Marquisat: que les Comtes se trouvent en France au Sacre & Couronnement des Rois, & non les Marquis. Mezerai, en la vie de Charles VI. observe sur ce sujet, qu'aux tems de la seconde Race le titre de Comte étoit aussi éminent que celui de Duc; qu'il sembloit même que les Grands en fissent plus d'état, puis qu'on en trouve qui ayant des Duchez ne se faisoient appeler que Comtes; comme en France celui de Toulouse, qui avoit les Duchez de Septimanie & de Narbonne, &c. Celui de Savoie qui possédoit les Duchez de Chablais & d'Aoste: mais que dans la suite on s'étoit imaginé quelque chose de plus grand dans le titre de Duc. Amé VIII. Comte de Savoie fut bien aisé qu'on le donnât au Comté dont il portoit le nom: ce qu'il fit par l'Empereur Sigismond l'an 1416. au Château de Montbuel en Bresse, foi que les Lettres de l'érection soient datées de Chamberi le 19. Février. Ainsi, bien que les Comtes Palatins & les Marquis de Brandebourg soient autant ou plus que les grands Ducs en Allemagne, cela néanmoins se déroge point au titre de Duc en général, parce que ces Princes ne sont pas simplement Comtes, mais Comtes Palatins, Markgraves, & Electeurs, & comme tels des premiers de l'Empire. Mais à présent qu'il n'y a plus de Comtes de Provinces, & même qu'il y a peu de Ducs qui aient des Provinces entières en France sous le titre de Duché; & que selon Charles Loiseau les Comtes aujourd'hui ne vont qu'après les Marquis, il y a une grande distinction à faire, entre les Comtes de l'Empire, les Comtes de France, les Comtes d'Espagne, & les Comtes d'Angleterre. Ce qu'il est bon d'expliquer.

Il y a trois sortes de Comtes en Allemagne, qu'il faut y comprendre ceux que l'Empereur a créés dans les pais héréditaires, & qui ne sont pas Comtes de l'Empire. Les premiers sont Etats de l'Empire, duquel seul ils relevent, tant à l'égard de leur personne, qu'à l'égard de leurs fiefs. Les seconds ont une ou plusieurs terres qui relevent immédiatement de l'Empire mais ils ont aussi quelque autre fief qui relève d'un Prince particulier, dont ils sont vassaux, & auquel ils sont obligés de rendre quelque devoir. Les troisièmes n'ont point de fief relevant immédiatement de l'Empire, & par conséquent point de seance aux Diètes; & ainsi les premiers ont plus de part aux benefices & aux affaires de l'Empire que les autres, & semblent être d'une condition plus relevée. Tous les Comtes immediats de l'Empire sont comme autant de petits Souverains, & rendent fort peu de devoirs à l'Empereur. Plusieurs d'entr'eux vont battre monnoye, & ont d'autres droits qui les approchent du rang & de la condition des Princes; de sorte que les Electeurs même ne se mélangent point en prenant des femmes dans les Maisons de ces Comtes.

En France il y avoit autrefois deux sortes de Comtes, les uns supérieurs, & les autres dépendans, dont la Roque donne des exemples, en son Traité de la Noblesse. Paquier, en ses Recherches, & d'autres Auteurs, disent que pour faire un Comte il faut qu'il ait quatre Vicomtez qui lui soient soumises. *Comes quisque quatuor habere debet Vicecomites, ut Pictorum Comes.* Ainsi le Comté de Poitou étoit composé de quatre Vicomtez, savoir de Châtelleraut, de Thouars, de Rochechouart, & de Brosse, dont les trois premières ont été depuis érigées en Duchez. Il n'y a en France que six Comtez Paires, trois Ecclésiastiques, Châlons en Champagne, Noyon, & Beauvais; & trois seculières, Clermont à la Maison de Condé, Eu à Mademoiselle d'Orléans, Evreux à la Maison de Bouillon. Pour ce qui est des dignités de nouvelle érection, le Duc va le premier, le Marquis suit le Duc, le Comte suit le Marquis, puis vient le Vicomte, & enfin le Baron. *Viccomites olim dicebantur quibus Castellani vice suas committebat, seu exactionem jurisdictionis in Castro.* Mais maintenant les Vicomtez sont héréditaires & feudaux, & ceux qui en ont le titre ne rendent pas la Justice, comme ils faisoient anciennement. Il y en a un grand nombre en Languedoc & en Poitou. Et il y a tel Vicomte & tel Baron, qui ne voudroit pas changer son ancien titre contre un nouveau titre de Comte ou de Marquis.

En Angleterre les Comtes, nommez *Earls* dans la Langue du pais, sont tous Pairs du Royaume, & les Rois les traite de Coullins. Quand il fait un Comte il lui met lui-même un manteau sur les épaules, l'épée au côté, un bonnet sur la tête, & les Lettres Patentées entre les mains. Ils sont tous nommez des Provinces, Villes, ou Places dont ils portent le titre, à la réserve de deux, dont l'un est personnel, savoir le Comte Maréchal d'Angleterre, & l'autre est particulier à l'il-

lustre famille de Rivers, dont l'aîné porte le titre de Comte. Ce fut Henri VII. qui réduisit les Ducs & les Comtes feudaux à de simples offices & dignités à vie, leur donnant des qualitez sans domaine. Autrefois on donnoit aux Comtes pour entretenir leur état le troisieme denier de ce qui provenoit de tous les procès qui se jugeoient dans le Comté, dont ils étoient titulaires; mais cela ne se fait plus, & le Roi leur accorde seulement vingt livres sterling par an, c'est-à-dire, 240. livres monnoye de France; ce qui étoit autrefois une pension fort considérable: mais il n'y a point de ces Comtes qui ne soit fort riche du bien de sa famille. On les traite en leur Langue de *My-lord*, c'est-à-dire Monseigneur: de là est venu le proverbe en France, c'est un *Milord*, quand on veut parler d'un homme riche. Il y a environ 80. ans qu'il n'y avoit que vingt Comtes en Angleterre, mais à présent leur nombre va jusqu'à soixante-huit. Quand ils parlent d'eux-mêmes, ou qu'ils donnent quelques lettres de concession à leurs Vassaux, ils se servent du pluriel: *Nous Henri Perci, Comte de Northumberland, &c.* Il en est de même à proportion des Comtes d'Ecosse & d'Irlande. Pour en savoir davantage sur ce sujet, voyez Edouard Chamberlayne, en l'Etat présent de l'Angleterre.

En Espagne les Comtes sont fort considérés, & plusieurs ont la dignité de *Grand d'Espagne*, qui est à peu près comme en France celle de *Pair* au lieu qu'en France il n'y a qu'un peu de Comtez & Pairies.

L'Italie a un grand nombre de Comtes, mais particulièrement les Royaumes de Naples & de Sicile, & le Piémont.

La Suede a des Comtes & des Barons qui sont avec les Sénateurs la premiere Noblesse du Royaume.

Le Danemarck n'a ni Comtes, ni Marquis, ni Ducs, ni Barons, comme les autres Etats, & la Noblesse de ce Royaume n'écarte point ses armes. Il n'y a qu'une branche de la Maison de Rantzau dans le Duché de Holstein, qui prend le titre de Comte: & que Frederic Viceroy de Norvege fils naturel de Frederic III. Roi de Danemarck, qui est aussi connu sous le nom de Comte de Guldenlew.

La Pologne, la Lithuanie, & la Moscovie n'ont point aussi de Comtes, mais seulement des Ducs, des Princes, & des Palatins. \* Voyez Comtes Palatins de France. SUP.

DUC ou LE DUC, (Fronton) Jésuite, connu sous le nom de *Fronton Ducaus*, étoit fils d'un Conseiller de Bourdeaux. Il naquit en cette ville & s'y fit Jésuite en 1777. son mérite le fit distinguer parmi les gens de Lettres de son tems. Il avoit les Langues, la Théologie, & la Critique. Le Pere Fronton le Duc mourut à Paris le 25. Septembre de l'an 1623. Le Cardinal Baronius a parlé de lui avec éloge, dans le IX. Tome de ses Annales. Il a beaucoup travaillé, & nous lui sommes obligés d'avoir publié les Ouvrages de Saint Gregoire de Naziance, de Saint Gregoire de Nyse, de Saint Basile, de Saint Jean Chrysostome, de Nicephore Calliste, les Canons des Apôtres, la Bibliothèque des Peres Grecs, Antoine Mellisa, &c. Il écrivit aussi contre le Sieur du Plessis Mornai. \* Alegambe, *Bibl. Script. Soc. J.* Le Mire, de *Script. Soc. XVII. &c.*

DUCRY, Bourg de Normandie dans l'Evêché d'Avranches. Il est sur le rivier d'Ardrée.

DUCHEY, autre bourg de Normandie dans l'Evêché de Bayeux, entre Caën & saint Lo.

DUDECHIN, Cherchez Dodechin.

DUDERSTAT, ville d'Allemagne, capitale du petit pais d'Eichfeld, qui est au Midy de celui de Brunwick. Elle est sur la riviere de Wipper, dans les Etats de Mayence.

DUDITH, (André) Evêque des Cinq-Eglises, comme disent quelques-uns, ou plutôt de Tina, a vécu dans le XVI. Siècle, il étoit illustre par sa naissance, par son savoir, & par sa probité. De Thou lui donne cet éloge d'avoir été un personnage d'une doctrine & d'un esprit merveilleux: L'Empereur Ferdinand l'envoya en qualité d'Ambassadeur au Concile de Trente. Ce fut l'an 1562. Quelque tems après Dudith se fit Protestant. Il étoit extrêmement attaché à la Maison d'Autriche, & c'est pour cette raison que les Princes de cette Maison, qui étoient persuadés de son affection, se servirent de lui en des occasions importantes. En 1573. il fut en Pologne, pour tâcher d'y faire élire Roi l'Archiduc Eruest. Il étoit comme Conseiller de Guillaume Ursin de Rosenbergh, l'Empereur n'ayant osé lui donner le premier rang de cette Ambassade, parce que le Pape s'en seroit offensé. Dudith mourut au mois de Février l'an 1589. âgé de 56. \* Sponde, in *Annal.* De Thou, *Hist. li. 32. 56. & seq.* Beyerlinck, in *Cont. Chronogr. Omeri, &c.* Il falloit ajouter qu'il embrassa la Religion Protestante, & qu'il donna ensuite dans les opinions de Socin. Voyez la Bibliothèque des *Antiquités*, par Chr. Sandius, qui donne la liste des ouvrages de Dudithius.]

DUDLEY, (Jean) Comte de Warwick, puis Duc de Northumberland. Ce Seigneur étant puissant en Angleterre, s'opposa aux desseins d'Edouard Seymour Duc de Sommerset, oncle du Roi Edouard & Protecteur du Royaume pendant la minorité & resolut de le perdre. L'ayant fait arrêter prisonnier avec l'agrément du Roi, dont il avoit toute l'autorité entre les mains, il lui fit trancher la tête le 23. Janvier 1552. Cet heureux succès lui inspira de plus grands desirons, & il commença de former une faction pour mettre la Couronne sur la tête de Giffort son fils, en lui faisant épouser Jeanne fille du Duc de Suffolc, petite-niece du Roi Henri VIII. Peu de tems après ce mariage, le Roi Edouard mourut au mois de Juillet 1553. Alors Dudley tâcha de s'assurer de la personne de Marie, qui étoit héritiere de la Couronne: mais cette Princesse se retira en lieu de sûreté, où elle se fit proclamer Reine d'Angleterre. Cependant Dudley Duc de Northumberland & le Duc de Suffolc se faisoient de la Tour de Londres, où ils prirent en secret le serment des principaux de la Noblesse & du Maire, qu'ils obligèrent à se déclarer pour Jeanne de Suffolc, mariée à Giffort: puis deux jours après, par un Edit public, ils firent proclamer Jeanne Reine d'Angleterre. En même tems Dudley leva une puissante armée, & marcha contre la Reine Marie, laissant à Londres le Duc de Suffolc pour s'assurer de la ville.

Mais pendant son absence le Maire de Londres & la Noblesse qui y étoit restée le déclarerent criminel de lèze-Majesté, & arrêterent le Duc de Suffolc avec Jeanne, que peu de jours auparavant ils avoient proclamée Reine. Dudley voyant qu'il étoit impossible de faire réusir son dessein, se mit entre les mains des Magistrats, dans l'espérance peut-être d'obtenir sa grâce. On le mena prisonnier à Londres, où il eut la tête tranchée le 22. Août 1553. Peu de tems après le Duc de Suffolc & Jeanne avec Gifford son mari souffrirent le même supplice. \* Sanderus, *Histoire du Schisme d'Angleterre*. SUP.

DUDON, de Neustrie, écrivit l'Histoire des conquêtes des Normands dans les Gaules; mais plutôt en Poète qu'en Historien. Il vivoit sur la fin du X. Siècle, & Saxon le *Grammairien* l'allègue aussi sous le nom de l'Ecrivain d'Aquitaine. \* Saxon le *Grammairien*, au li. 1. *Vollus*, des *Hist. Lat.* li. 2. *ch. 41.*

DUDON, Docteur de Paris dans le XII. Siècle. Il fut Clerc & Physicien, c'est à-dire, Médecin du Roi saint Louis, qu'il accompagna dans ses voyages d'outre-mer, & qu'il assista à sa mort en Afrique. Après cela il revint en France, avec Philippe le Hardi. Il se trouva extrêmement mal à S. Germain en Laye, où il avoit suivi le Roi, & s'étant fait porter à Paris, il y fut abandonné des Médecins. Dans un état si fâcheux, il eut recours à Dieu & il lui demanda, par les mérites de saint Louis, la santé, qu'il obtint d'abord. Il écrivit lui-même une Relation de ce qui venoit de lui arriver, & l'envoya à Guillaume de Chartres, qui composoit alors la vie de saint Louis. Il y dit la chose de la manière que je viens de la rapporter. Les Curieux le pourrout consulter & voir l'Histoire du V. Siècle de l'Université de Paris du Sieur Du Boulai.

DUEL, combat singulier entre deux personnes. Il se faisoit anciennement en champ clos, d'où est venu le nom de Champion. Il étoit de deux sortes; l'un se faisoit à fer émouffé, & l'autre à fer émoulu: au premier on ne cherchoit quela victoire, mais au second on vouloit tuer son adversaire. Tous les deux se faisoient avec de grandes cérémonies & en présence de Juges, quelquefois même en la présence des Rois, qui autorisoient ces sanglans combats. Dans la guerre les dés entre les Chevaliers & les Chefs des partis contraires étoient fort communs, mais ils se faisoient plus souvent entre un certain nombre de combattans, que seul à seul. C'est ce qui fut pratiqué il y a plus de deux mille ans, dans le démêlé qu'eurent les Romains avec ceux d'Albe, lorsque pour épargner le sang de plusieurs milliers d'hommes, chaque parti remit les intérêts & la gloire de son pais entre les mains de trois braves qu'il jugea les plus capables de les soutenir. On tient que pour une pareille occasion il se fit un défi entre le Roi François I. & l'Empereur Charles Quint, ce que leurs Etats ne voulurent pas permettre. Les joutes, qui ne se faisoient que par divertissement & qu'en rompant une lance, étoient aussi une espèce de Duel, dont l'issue ne se trouva que trop funeste pour Henri II. Roi de France, qui y perdit un oeil & la vie. Quand un Chevalier étoit accusé d'un crime, dont il se disoit innocent, il demandoit qu'il lui fût permis de se battre contre son accusateur, ce qui ne lui étoit guere refusé. Ainsi pour repousser d'autres sortes d'injures, on avoit souvent recours aux Duels. Voyez sur ce sujet d'Audiguier, de la *permission des Duels*. A présent cette barbare coutume, si opposée à la Loi de Dieu & si éloignée de la douceur du Christianisme, est entièrement abolie dans le Royaume de France par la severité des Ordonnances du Roi Louis le Grand. SUP.

DUERO ou Douro, en Latin *Durius*, rivière d'Espagne. Elle a sa source dans la Castille la Vieille, vers les frontières de l'Arragon, dans la Montagne d'*Idubeda*, que ceux du pais nomment diversément, *Montes d'Octa*, *Sierra la Hez*, *Sierra d'Urbion*, &c. Le Duro passa à Soria, à Masafen, à Borgo d'Ofme, à Aranda, &c. qui sont dans la Castille la Vieille. De la entrant dans le Royaume de Leon, elle arrose Simangas, Tordesillas, Camora, &c. & se puis venant dans le Portugal, elle coule à Mirande, à Lamego, à Porto, &c. & se jette dans l'Océan; un peu au dessous de cette ville grossie par les eaux de l'Arlanza, de Tormes, & par celles de diverses autres rivières qu'elle reçoit. Les Auteurs anciens parlent souvent du Duro. Silius Italicus dit qu'on trouvoit l'or parmi le sable de cette rivière, li. 1.

DUESME, ville de France en Bourgogne, sur la rivière de Seine & dans le Bailliage de la Montagne. Elle donne son nom au petit pais dit le Duesmois, qui est vers la source de la même rivière de Seine.

DUGLAS. Cherchez Douglas.

DUGLOSSE ou DUGLOSZ, (Jean Longin) étoit Polonois, Chanoine de Cracovie, & puis Archevêque de Leopold, Leopold ou Luvov, & vivoit dans le XV. Siècle. Le Roi Casimir II. qui connoissoit la vertu, bien qu'il fût auparavant persecuté pour quelque affaire particulière, l'employa en diverses négociations importantes, lui donna la conduite de ses enfans, & lui procura l'Évêché de Leopold, dont j'ai parlé. L'an 1467. Duglosse composa en trois Traités la vie de saint Stanislais, Evêque de Cracovie & Martyr, que Sarius a abrégé. dans le III. Volume des vies des Saints, sous le 8. Mai. Il composa aussi une Histoire de Pologne, qu'il continua jusques à l'année 1480. qui est celle de sa mort; & cet Ouvrage est manuscrit dans la Bibliothèque des Peres de l'Oratoire de Vallicelli de Rome. Le Cardinal Baronius avoué très-souvent qu'il avoit vu cet Ouvrage, & qu'il s'en étoit servi, en parlant des affaires de Pologne, Eneas Sylvius, depuis Pape sous le nom de Pie II. & divers Auteurs donnent de grands éloges à Duglosse. \* Pie II. *ad Sigen. Card. Cromer*, li. 29. *Herbert de Folstein. Pref. comp. Hist. Polon.* Michou, li. 4. *cap. 7.* Sponde, *A. C.* 1467. n. 6. 1480. n. 8. &c.

DUILLIUS, surnommé *Nepos*, Consul Romain, fut le premier de tous les Capitaines de la République, qui remporta une victoire navale sur les Carthaginois: aussi il en triompha, & dressa une colonne, dont on a encore l'Inscription. Cette bataille se donna la

CXXX. Olympiade, qui étoit l'an 494. de Rome. Il étoit Consul avec Cneus Cornelius Scipio, qui avoit été pris avec dix-sept navires. \* Tite-Live li. 17. *Brev. Ciceron. Dial. de sen.* Tacite en fait aussi mention, li. 2. *Ann. c. 12.*

DUISBOURG, en Latin *Duisburgum*, Ville d'Allemagne dans le Duché de Cleves, à l'Électeur de Brandebourg. Elle est sur la rivière de Roër qui se jette peu après dans le Rhin, à trois ou quatre lieus de Duffeldorp, & autant de Wesel. Duisbourg a été autrefois ville Impériale; mais elle a perdu cet avantage. Elle est différente de Duisbourg qui est la plus ancienne Vicomté de Brabant, à trois lieus de Bruxelles.

Concile de Duisbourg.

Il fut assemblé l'an 927. & l'on y fulmina sentence d'excommunication contre ceux qui avoient crevé les yeux à Bennon Evêque de Metz. Floodard en parle dans sa Chronique, où il ajoute que ce Bennon étoit un Solitaire, qu'on tira du désert pour le faire Evêque. \* Regnon, en la *Conti. T. IX. Conc.* Guilmann, &c. Voyez *Doebourg*.

DULCIGNO & DOLCIGNO, *Olcinum*, *Olcinium*, & *Ulcinium*, ville de l'ancienne Illyrie, aujourd'hui de la Dalmatie, au Turc. Elle est située sur le bord de la mer Adriatique, où elle a un bon Port, sur le Golfe dit du Drin, avec un Château. Dulcigno est une ancienne ville. Plin. Ptolomée, Tite-Live, &c. en font mention. Elle a eu Evêché suffragant d'Antibari. Les Turcs la prirent dans le XV. Siècle.

DULCIN, Hérétique, & le Chef de ces errans, qu'on nomma DULCINISTES, combattoit l'Eglise par ses erreurs, au commencement du XIV. Siècle. Il se vantoit de venir prêcher le regne du Saint Esprit, & sous prétexte de charité il s'adonna à toutes sortes d'abominations, négligeant les choses les plus saintes. Il méprisoit les Souverains Pontifes & les Ecclesiastiques, & se faisoit lui-même le Chef de ce troisième regne, ajoutant que celui du Pere avoit duré depuis le commencement du Monde jusqu'à la naissance de Jesus-CHRIST, que celui du Fils avoit commencé alors jusques à l'an 1300. Grand nombre de peuples suivirent ce malheureux, dans les montagnes des Alpes, où il fut pris avec sa femme nommée Marguerite, & on les brûla par ordre du Pape Clement V. Les Protestans disent, que ceux de Merindol & de Cabrières en Provence, & ceux de la Vallée d'Angrognen Piémont, où, selon eux, leur Eglise prétendue subsistoit depuis quelques Siècles, étoient descendus des Vaudois & des Dulcins. Mais ils nient qu'ils fussent en diverses erreurs, dont on les accuse. Sander, *her. 159.* Prateole, *V. Dulc.* Genebrard, *ens Clement V. Biobiv. A. C.* 1310. n. 13. Sponde, *A. C.* 1307. n. 16. 17. Vignier, *Bibl. Hist. A. C.* 1308. Gautier, *Chron. XIV. Siec.* ch. 2.

DULCINISTES, Hérétiques. Voyez Dulcin.

[DULCITIUS, Consulair de l'Emilie, sous Constantin, en cccxvii. *Ammien Marcellin* fait aussi mention d'un Officier du même nom, qui commandoit quelques troupes en Angleterre, dix ans après. *Jac. Gothofredi* Proplographia Cod. Theodosiani.]

DULLAR, (Jean) vivoit dans le XVI. Siècle, vers l'an 1523. Il enseigna la Philosophie à Paris dans le Collège de Beauvais. Divers Auteurs se font trompez à son sujet; en marquant le tems auquel il a vécu. Dullard composa divers Ouvrages de Philosophie qui sont presque tous des Commentaires sur Aristote. \* Valere André, *Bibl. Belg.* &c.

DUMBAR, petite ville d'Ecosse sur la Mer, avec un bon Château. Elle est située à dix-huit lieus de la Ville d'Edimbourg, du côté de l'Orient & dans le Comté de Louthian. Quelques-uns confondent Dumbarr avec DUMBARTON ou DIMBERTON, qui est un autre Château extrêmement fort dans l'Ecosse Méridionale. Ce dernier est dans le Comté de Lennox & il donne son nom à un Golfe assez renommé dans le pais. Voyez-en la description dans l'Histoire de De Thou, li. 60.

DUMBAR TON. Voyez Dumbarr.

DUMBLAN ou DONBLAN, en Latin *Dumblanum*, ville d'Ecosse dans le Comté de Menthait. Elle est peu considérable, sur la rivière de Taich.

DUMMERZEE, en Latin *Dummera*, lac d'Allemagne dans la Westphalie, entre les Etats de Munster, d'Onagraburg, de Minden, & de Diepholt. La petite ville de Diepholt est sur le même lac.

DUMNORIX, illustre Gaulois, étoit un homme hardi & entreprenant, qui avoit gagné l'affection du peuple par ses largesses; Après avoir acquis de grands biens dans les Fermes de la République, qu'il tenoit au prix qu'il vouloit, parce que personne n'osoit encherir sur lui, les Helvétiques n'ayant pu obtenir de Jule César le passage qu'ils lui demandèrent par la Province Romaine, eurent recours à ce Seigneur, qui fut bien aisé de les obliger, & le leur procura par les terres des Sequanais, dont les Romains lui eussent fait un crime d'Etat, si Divitiac, qui étoit son frere & qui avoit grand pouvoir sur l'esprit de César, n'eût intercedé pour lui. Il tâcha de s'emparer de la souveraineté de son pais, mais il n'eut pas le tems d'exécuter son dessein à cause de l'expédition de la Grande Bretagne, où César l'appella comme tous les Officiers des Gaules. Il voulut s'en excuser, mais ce fut inutilement, parce que César, qui étoit averti de ses desseins, craignoit, qu'il ne les exécutât pendant son absence. Comme il vit qu'il ne pouvoit obtenir le congé qu'il souhaitoit, il prit son tems, & la plupart des troupes étant embarquées, il se retira avec la Cavalerie de son pais qu'il gagna par ses promesses. César ayant regardé cette désertion comme une affaire très-importante, le fit suivre par la plus grande partie de la Cavalerie, avec ordre de le ramener, ou de le tuer, s'il faisoit la moindre résistance. Il voulut se défendre, criant toujours qu'il étoit né libre, & que sa patrie n'étoit point

sujetteaux Romains, mais il fut accablé par la multitude, & percé de plusieurs coups. \* Jul. Caf. *Bell. Gall. l. 8. SUP.*

DUN ou DON, rivière d'Angleterre dans la Province d'York. Les Auteurs Latins la nomment *Danus*, & elle donne son nom au bourg de Doncaster, en Latin *Danum*, ou elle passe.:

DUN, Ville de Lorraine dans le Barrois, qui est delà la Meuse. Elle est près de cette rivière, entre Stenai & Damvillers, & elle est différente de DUN, ville de France dans la Province de la Marche.

DUNA ou DWINA rivière de Pologne, que les Auteurs Latins nomment *Duna*, & que quelques-uns prennent pour le *Rubo* de Ptolome. Elle a sa source dans la Moscovie près du Volga. En sortant de cet Etat, elle entre dans la Lithuanie ou elle passe à Vitrepki & à Polozk, & reçoit diverses rivières. Ensuite, elle traverse la Livonie, coule vers Dunebourg & Kokenhausen, & elle se jette dans la mer Baltique auprès de Riga.

DUNAAAN, Juif de nation, Roi des Homerites, peuple de l'Arabie Heureuse. Il vivoit au commencement du VI. Siècle sous Elebaan Roi d'Ethiopia. On dit qu'ayant été vaincu dans une grande bataille, il déchargea sa colère sur les Chrétiens, qui habitoient dans ses terres. Il y avoit une ville nommée Nagran, qui en étoit remplie, il y mit le siège & y exerça des cruautés incroyables contre les Fidèles, qui ne voulurent pes renier Jesus-CHRIST. Entre ceux-là, le martyr d'Aretas & d'un enfant de cinq ans est des plus admirables. Le Martyrologe Romain en fait mention le 24. Octobre. Cependant, Elebaan Roi d'Ethiopia, à la prière du Patriarche d'Alexandrie, vint vanger les Chrétiens, dans la personne de ce Tyran qu'il fit mourir, l'ayant trouvé hébété après la défaite de ses troupes. Consultez Zonare, Cedrene, Nicéphore, Anaftase, Theophane, Surius, au 24. *Octob.* & Baronius, *A. C. 522.*

DUNALMA: Fête des Turcs, qui dure sept jours & sept nuits, pendant lesquels ils font jouer des feux d'artifice, tirent les gros canons, font des salves de mousqueterie, battent le tambour, & sonnent de la trompette, avec des rejoiffances extraordinaires. Le peuple fait des feffins dans les rues qui sont ornées de fleurs & de tapifferies, & se divertit par toutes sortes de jeux. On fait cette Fête à la première entrée du Grand Seigneur dans une ville, ou après avoir reçu quelque bonne nouvelle, comme d'une victoire signalée. Elle se nomme autrement Ziné, ou Eziné. \* Ricaut, *De l'Empire Ottoman. SUP.*

DUNBLAN. Cherchez Dumblian.

DUNCAN. Cherchez Donald VII.

DUNCAN, (Martin) natif de Kempen dans le Diocèse de Cologne, a vécu dans le XVI. Siècle. Il naquit en 1505. & ayant étudié à Louvain, il s'y rendit si habile dans la Théologie, qu'il fut un des plus zélés défenseurs de la Foi Orthodoxe contre les Protestans. Ayant eu une Cure dans la Hollande, il passa toute sa vie dans ce pais. Il s'y opposa d'abord aux Anabaptistes, dont il convertit un très-grand nombre, & ensuite, les Proteftans s'étant rendus maîtres de la Hollande, il eut à soutenir leurs emportemens. Ils le persecuterent même cruellement. Martin Duncan soutint toujours la Religion Catholique, avec beaucoup de courage, & il mourut à Amersfort l'an 1590. âgé de 85. Il composa divers Ouvrages. *De vera Christi Ecclesia. De sacrificio Missæ. De piarum & impiarum Imaginum differentia & cultu, &c.* \* Joannes Hezius, *in vita Duncani.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.*

DUNCAN, (Marc) surnommé de Cerifante. Cherchez Cerifante. SUP.

DUNDALK, en Latin *Dunckeranum*, ville d'Irlande, dans la Province d'Ultonie & dans le Comté de Louth. Elle est située sur la mer d'Irlande, avec un bon port, entre Carlingford & Drogheda.

DUNES. c'est le nom que les Flamans donnent aux côtes de sable qui sont élevés sur le bord de la mer, & c'est d'où la ville de Dunquerque a tiré le sien, parce qu'elle est située entre des Dunes. Ce nom est particulièrement affecté à cette côte d'Angleterre, qui est entre Douvres & Yembouchure de la Tamise, où il y a un bon ancrage pour les Vaisseaux. SUP.

DUNFREIS, en Latin *Dunfreis*, ville de l'Ecosse Meridionale dans la Province de Nithefdale. Elle est sur la rivière de Nirhe près du Golfe d'Eden, que ceux du pais nomment *Sowey frith*.

DUNGAL ou DUNGHALL, en Latin *Dungalia*, ville du Royaume d'Irlande, dans la Province d'Ultonie. Elle est dans la partie Occidentale de l'Isle avec un assez bon Port. Dungal a aussi un Château, & elle donne son nom à un Comté qui est aussi appelé Tyrconnel.

DUNGAL, Diacre, qui vivoit du tems de Charlemagne. On trouve une Lettre qu'il écrivit à ce grand Prince d'une éclipse du Soleil. Il dédia depuis à l'Empereur Lothaire un Ouvrage, pour le culte des Images. Il étoit écrit contre Claude de Turin, & c'est celui que nous avons dans la Bibliothèque des Peres. Il composa aussi des vers. \* Bellarmin, *des Ecr. Eccl. Poffevin, in Apar. sac. Bibliot. PP. p. 2. c. 145. Edit. 1624.*

DUNGANON, en Latin *Dungannum*, ville d'Irlande dans l'Ultonie ou Ulster. Elle est Capitale du Bas Comté de Tironne, que ceux du pais nomment Uppr Tironne. Dunganon est près d'Armagh.

DUNGARVAN, ville & port de mer d'Irlande, dans la Momonie & dans le Comté de Waterford. Elle est située en la partie Meridionale de l'Isle entre Wexford & Waterford.

DUNGHALL. Cherchez Dungal.

DUNKELDEN, en Latin *Dun cheldinum & Castrum Caledonium*, Ville d'Ecosse avec Evêché suffragant de S. André. Elle est située sur la rivière de Tay dans le Comté de Perth, & Camden la prend pour l'ancienne Calidonie.

DUNKERAN ou DUNEQUINE, *Fuernis*, ville d'Irlande dans le Comté de Desmond, sur le Golfe que forme la

de Maire, que ceux du pais nomment *Maire Flud*. Elle a un assez bon port, mais aujourd'hui il est peu fréquent.

DUNKERQUE ou DUNKERKE, *Dunquerca*, ville du Pais-Bas, dans le Comté de Flandres. Elle fut bâtie par le Comte Baudouin III. dit le *Jeune*, fils du Comte Arnoull. environ l'an 960. Quelques-uns croyent que son nom lui est donné du mot *Flaman*, *Kerk*, qui veut dire *Eglise*, à cause que la tour de son Eglise est la première que les Marins découvrirent de la mer, par-delà des Dunes. Elle est située sur la mer à deux lieues de Graveline, à six de Calais & à cinq de Nicuport. Cette ville fut premièrement à Jean d'Avènes Comte de Hainaut, qui la vendit à Gui Comte de Flandre. Depuis, Robert de Flandre, fils du Comte Robert III. dit de Bethune, fut Sieur de Dunquerque, Caiffel, &c. Yoland sa sœur lui succéda & épousa Henri IV. Comte de Bar. Robert de Bar Comte de Marle & de Soiffons, Sieur de Dunquerque, &c. n'eut de Jeanne de Bethune aucun fils unique Jeanne de Bar, qui porta ce riche héritage dans la Maison de Luxembourg, par son mariage avec Louis de Luxembourg Comte de France, qui l'épousa le 16. Juillet de l'an 1435. Pierre de Luxembourg leur fils laissa de Marguerite de Savoie, Marie de Luxembourg, Comtesse de S. Paul, Dame de Dunquerque, &c. qui prit alliance avec François de Bourbon Comte de Vendôme, quatrième ayeul paternel du Roi Louis le Grand. C'est fur cela que font fondées les prétentions que ce Monarque a sur la ville de Dunquerque. Le Sieur de Termes Maréchal de France la prit l'an 1558. Le Duc de Parme la reprit l'an 1583. Dans le XVII. Siècle Louis II. Prince de Condé, pour lors Duc d'Anguier, l'emporta l'an 1646. Les Espagnols s'en rendirent maîtres en 1652. Le Maréchal de Turenne la leur enleva l'an 1658. & elle fut remise aux Anglois, qui Louis XIV. la racheta l'an 1662. Il y a fait faire une Citadelle considérable avec des fortifications. On refte le port de cette ville est très-beau & fort fréquent. Ses rues sont belles, & ses habitans en réputation fur mer, pour leurs pirateries. \* Guichardin, *desc. des Pays-Bas, & en l'ad. Strada, de bell. Belg. dec. 2. li. 5.* Sarrazin, *Rel. du siège de Dunq.* Galland, *Droits du Roi, &c.*

DUN-LEROI, en Latin *Regiodunum*, ville de France dans le Berry, avec un Siège Royal. Elle est sur la Rivière d'Auron, du côté du Bourbonnais, à sept ou huit lieues de Bourges. Humbert Altier & ses freres vendirent l'an 1275. au Roi la moitié de la Viguerie de Dun-le-Roi. Elle fut réunie à la Couronne par le Roi Charles VII. en 1430. & par Louis XI. en 1465. Il ne faut pas confondre cette ville avec DUN-LEROI en Bourgogne, près du Beaujois.

DUNOIS, petit Pais & Duché de France, dans la Beauce. La ville capitale est Château-Dun qui fut du Bailliage de Chartres, puis de celui d'Orleans. Le Dunois ou Château-Dun a été autrefois des Vicomtes depuis Rotrou I. Comte de Mortagne, qui vivoit dans le XI. Siècle. Dans la suite ce Vicomté entra dans la Maison de Châtillon & de Blois. Gui de Châtillon fils de Louis Comte de Blois, qui mourut à la bataille de Creci, vendit le Dunois sous le titre de Comté à Louis Duc d'Orleans, frere du Roi Charles VI. Ce fut l'an 1391. Depuis, il fut l'appanage du fameux Jean bâtard d'Orleans; à qui la Monarchie Françoisé a de si grandes obligations. Charles Duc d'Orleans son frere le lui donna le 1. Juillet de l'an 1439. Ce pais comprenoit le Vicomté de Château-Dun, Pretenval, Marcheoir, &c. & en vertu de cette donation, Jean bâtard d'Orleans rendit à son frere le Comté de Vertus, Romorantin, &c. Le Comté de Dunois fut érigé au mois de Juillet de l'an 1525. en Duché & Pairie par Louife de Savoie, Mere du Roi François I. & alors Regente du Royaume. Ce fut en faveur de Louis Duc de Longueville & de ses enfans mâles. La posterité de Jean bâtard d'Orleans a joui du Comté de Dunois.

DUNKERQUE. Cherchez Dunquerque.

DUNS. (Jean) dit S C O R, parce qu'il étoit natif d'Ecosse, Religieux de l'Ordre de Saint François, vivoit en grande estime sur la fin du XIII. Siècle & au commencement du XIV. Il fut célèbre dans l'Université de Paris, & eut pour Maître non pas Alexandre de Haless, comme quelques-uns l'ont crû, mais Guillaume Varron Anglois, célèbre Docteur de son Ordre. La subtilité de son esprit, qui paroiftoit admirable à expliquer les plus grandes difficultés de la Philosophie & de la Théologie, lui fit avoir le nom de *Docteur subtil*. D'autres estimant qu'on le lui donna, pour avoir défendu solidement la vérité de l'immaculée Conception de la sainte Vierge. Au reste, ce grand homme se piqua d'avoir des opinions opposées à celles de S. Thomas, comme l'étoient alors leurs deux Ordres; & c'est ce qui a produit dans l'Ecole les deux Sectes de Thomistes & de Scotistes. Il mourut à Cologne le 8 Novembre de l'an 1308. âgé d'environ 33. ou 35. Ses ennemis ont publié qu'é tant attaqué d'une apoplexie, il fut d'abord enterré, & que quelque tems après cet accident étant passé, il mourut désespéré, se rongeanr les mains & donnant de la tête contre la pierre du Tombeau. Mais on a si bien refusé cette calomnie, contre Paul Jove Latome, & Bzovius, qu'il ne se trouve plus personne qui veuille y ajouter foi. Jean Duns, qui avoit une merveilleuse facilité à connoître toutes choses, n'en avoit pas moins à les mettre par écrit, & c'est pour cette raison qu'il laissa un très-grand nombre de Traitez, que nous avons en diverses éditions. Celle de Lyon de 1639. a XII. Volumes, avec la vie de l'Auteur écrite par Wadinge, & les témoignages des grands hommes qui ont parlé de lui. Ce que les Curieux pourront voir. \* Wadinge, *T. III. Annal. Min. & in Bibl. Herwart, in Mantiff. contra Bzovium.* Triheime & Bellarmin, *in Catal. Sixte de Sienna, Bibl. S. Poffevin, in Appar. sponde, A. C. 1308. n. 11.* Ferchius, Cavellus, Magnéfius, Colganus, Pontius, &c.

DUNSTAFAG, en Latin *Evonium*, ou selon d'autres *Stephandinum*, ville d'Ecosse dans le Comté de Lorne. Elle est dans



la partie Occidentale de l'Isle, près de l'Isle de Mula, vers les Hébrides. Il y a un assez bon port.

S. DUNSTAN, Archevêque de Cantorburi en Angleterre florissant dans le X. Siècle. Après avoir fait ses études il alla trouver Athelme Archevêque de Cantorburi son oncle paternel, & ce Prélat le voyant obligé d'aller à la Cour le mena avec lui, & le présenta au Roi Ethelstan, qui avoit commencé de régner en 923. Le Roi en fit beaucoup d'estime, & le retint auprès de lui : mais quelques envieux rendirent tant de mauvais offices à Dunstan, que ce Prince parut tout refroidi & ne lui témoigna plus la même bienveillance. C'est pourquoi Dunstan se retira auprès d'Elphege Evêque de Worcester son cousin germain, qui lui conféra l'Ordre de Prêtrise, & l'excitâ à se faire Religieux. Il embrassa cet état, & s'en alla à Glas-cow où il bâtit une Cellule proche d'une Eglise dédiée à la Vierge. Edmond qui succéda à Ethelstan son frere en 941. manda Dunstan, & se servit de ses sages conseils pour gouverner son Royaume. Ce Prince assisté du Saint, faisoit régner la Justice & la Paix dans son Etat : mais il fut assez crédule pour ajouter foi aux calomnies de ceux qui avoient conçu de l'envie contre Dunstan; ce qui le porta à l'éloigner de sa Cour, où il le rappella bientôt après. Edrede frere & successeur du Roi Edmond ne témoigna pas moins d'affection à ce sage Ministre, & il le repêça sur lui d'une grande partie de la conduite de son Royaume: mais Eduin fils d'Edmond étant parvenu à la Couronne, s'abandonna à ses passions, & ne voulut point écouter les bons avis de Dunstan; c'est pourquoi ce saint homme se retira dans son Monastere de Glas-cow. Depuis il passa en Flandres dont le Comte le reçut parfaitement bien, & il s'arrêta dans la ville de Gand. Cependant plusieurs grands Seigneurs d'Angleterre ne pouvant souffrir les desordres d'Eduin, élurent pour Roi Edgar son frere, & ainsi le Royaume fut divisé en deux parties, dont la Tamise faisoit la séparation. Ce nouveau Roi rappela saint Dunstan, & lui fit accepter l'Evêché de Worcester: mais il arriva une chose remarquable, lors qu'il fut sacré dans l'Eglise de Cantorburi. Odon Archevêque de cette Eglise, au lieu de donner à Dunstan le Titre d'Evêque de Worcester, lui donna celui d'Archevêque de Cantorburi, comme le déclarant son successeur. Après cette Ceremonie, S. Dunstan s'en alla dans son Evêché, où son zèle & sa piété lui attirèrent l'admiration de tout le monde. Le Roi Eduin étant mort, tout le Royaume fut réuni sous l'autorité d'Edgar, qui obligea Dunstan à gouverner l'Evêché de Londres, avec celui de Worcester. Lorsque l'Archevêché de Cantorburi vint à vaquer par la mort d'Odon, on voulut donner cette dignité à Dunstan, mais il la refusa absolument. Ainsi Belphin Evêque de Winchester fut élu Archevêque, & comme ce Prélat mourut bientôt après, Bixtelm Evêque de Dorchester fut mis en sa place: mais n'ayant pas assez de vigueur pour maintenir la discipline Ecclesiastique, il retourna dans son Evêché, & alors Dunstan fut contraint de remplir ce Siège, dont il étoit très-capable de soutenir la dignité. Il alla ensuite à Rome, où le Pape lui donna le *Pallium*, & l'établit son Légat dans toute l'Angleterre. Il n'y fut pas plutôt revenu qu'il fit paroître un courage invincible pour résister à quelques desordres qui s'étoient introduits dans son Archevêché. Il n'épargna pas les grands Seigneurs, ni le Roi même, à qui il imposa une rude pénitence, pour avoir violé une Religieuse. Edgar mourut quelque tems après en 975, & laissa le Royaume à Edouard son fils, que quelques Grands refusoient de reconnaître pour Roi, sous prétexte que la Reine sa mere n'avoit point été couronnée, & que lors qu'il naquit, le Roi son pere n'étoit pas encore sacré. Mais saint Dunstan, qui connoissoit le mérite d'Edouard & favoit que le Royaume lui appartenoit légitimement, le maintint sur le trône, & établit son autorité, malgré tous les efforts des Rebelles. En 979. Alfrede, qui avoit été Concubine d'Edgar, fit assassiner Edouard pendant qu'il étoit à la chasse, pour faire régner Etlrede son fils. Saint Dunstan parla à cet usurpateur du Royaume, avec des paroles foudroyantes, & lui prédit que comme il étoit monté sur le trône par l'effusion du sang de son frere, il passeroit sa vie d'une manière sanglante, & qu'une inondation de Barbares raviroit le sceptre à ses successeurs. Ce S. Prélat se retira ensuite dans son Archevêché, où il mourut l'an 988. six jours après l'Ascension. \* Surius, 19. Mai. SUP.

DUPLEIX, (Scipion) natif de Condom dans la Guyenne, fils de Guy Duplex du Languedoc, qui après s'être marié & établi dans Condom servit & commanda dans les troupes du Maréchal de Monluc, qui en fait foi dans le septième Livre de ses Commentaires. Scipion fut Maître des Requêtes de la Reine Marguerite, Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé. Il a vécu dans le XVII. Siècle, & a écrit l'Histoire de France en VI. Volumes ayant Brevet d'Historiographe. Nous avons des Remarques sur son Histoire de Louis XIII. qu'on attribue au Maréchal de Bassompierre, & un autre Traité contre lui intitulé, *Les Lumieres de Mathieu de Morgues, dit saint Germain, pour l'Histoire écrite par Monsieur Scipion Duplex*. Nous avons encore un abrégé de l'Histoire de Duplex, qui a aussi écrit les Memoires des Gaules, l'Histoire Romaine en 3. grands Tomes, la première Philosophie Française, & quelques autres petits Traitez. Il mourut à Condom en l'année 1661. âgé de 98. ans; son Oraison funebre fut faite par le P. Calin Prêtre de l'Oratoire.

DU PONT, (Jaques) surnommé LE BASSANE, Peintre fameux de l'Etat de Venise, tiroit son nom de cette ville de la Marche Trevisane : car le sien étoit JACQUES DU PONT. Il étoit fils de François du Pont, Peintre de Vicence, lequel étoit charmé de la situation & du bon air de Bassano, s'y vint établir; & il y eut Jaques, dont je parle, qui naquit en 1510. & qu'il éleva avec beaucoup de soin dans les Lettres & dans la Peinture. Celui-ci fit bien-tôt un très-grand progrès, il se perfectionna à Venise sous le Boniface, & devint un des plus habiles Peintres de son tems. Ses Ouvrages sont fort estimés. Il se retira à Bassano, où, pour se délasser de

la Peinture, il s'occupoit tantôt à chanter; tantôt à cultiver un jardin, & souvent à s'entretenir avec ses amis, qui le visitoient assidûment. Ainsi il vécut, avec beaucoup de douceur, jusques à la 82. année de son âge, & mourut le 13. Fevrier de l'an 1592. laissant quatre fils, qui se font acquis beaucoup de réputation parmi les excellents Peintres. L'aîné étoit FRANÇOIS DU PONT, dit LE BASSANE, qui se retira à Venise où il laissa des pièces très-estimées par le dessein, par le coloris, & par le soin qu'il avoit à exprimer jusqu'aux plus petites choses. Il étoit extrêmement rêveur & mélancolique; cette mélancolie le jeta insensiblement dans une certaine manie si étrange, qu'il s'imaginait toujours que les Sergens le poursuivoient. Un jour entendant heurter un peu fortement à la porte de sa maison, il s'imagina que c'étoient ses prétendus ennemis, qui lui faisoient la guerre; & s'étant jeté par la fenêtre de sa chambre, il donna de la tête contre le pavé & se tua. Ce fut le 1. Juillet de l'an 1594. qui étoit le 44. de son âge. Le Chevalier son frere LEANDRE BASSANE réussit merveilleusement aux portraits. Il fit ceux de diverses personnes de qualité, & entr'autres celui du Doge Mariù Grimani qui lui donna un collier de saint Marc, il acheva diverses pièces que son frere avoit commencées, & on a loué sa manière de peindre. Leandre du Pont étoit toujours fort propre, & il aimoit la dépense & le faste, mais il avoit sa manie, s'imaginant qu'on avoit dessein de l'empoisonner. Cette apprehension le portoit quelquefois un peu trop loin. On dit que ces foiblesses étoient naturelles aux quatre fils de Jaques Du Pont, parce que leur mere avoit quelque penchant à la folie. Le Chevalier Du Pont mourut à Venise en 1623. ses autres deux freres ont réussi à copier, Jean-Baptiste mourut en 1613, & Jérôme qui préfera la Peinture à la Médecine mourut en 1622. \* Ridolfi, *vite de Pittori Veneti*, &c.

DURAM ou DORHIN, (Nicolas) Carme Anglois, vivoit en 1426. Il écrivit sur le Maître des Sentences, *Originalia Doctrinam*, &c. \* Lucius, in *Bibl. Carm.* Tritheum, Pitiscus, Alegre, &c. Ce dernier en met un autre de ce nom, qui vivoit environ l'an 1370. in *Parad. Carmel.*

DURAN de Torres. Cherchez Durand.

DURANCE, Rivière de France, dans le Dauphiné & dans la Provence, Strabon la nomme *Δουρύντις*, Protiomé, *Δουρύντιος*, & les Latins *Druentia*. On prétend qu'elle est formée de deux sources, dont l'une vient du mont Vesoul, & l'autre sort du mont Genevre. Sa naissance est dans le pays des Anciens Caturiges. Elle passe par le Dauphiné & la Provence, où elle se jette dans le Rhône entre Avignon & Tarascon. Mais il ne sera pas inutile de remarquer ces choses un peu plus dans le particulier. La Durance passe à Guillebert, puis près d'Ambrun, & ensuite elle reçoit l'Ubanie & quelques autres ruisseaux. Elle vient après cela à Sifferson qu'on y passe sur un beau pont, elle y reçoit le Puech ou Buech, & quelque tems après le Jabron. De là elle vient à Tolone, & à Maljay où elle reçoit la Bleone, aux Mées, & à la Brillane, & puis elle reçoit Laulon, Laye, Verdon, &c. ayant passé près de Manoque, à Saint Paul, à Pertuis, où Leze joint ses eaux aux siennes, elle vient à la Roque où commence le fossé de Craux, puis à Cavillon, après elle reçoit le Calavon, & se vient jeter dans le Rhône. Tite-Live dit que les Gaules n'ont point de rivière moins propre à la navigation, parce qu'elle est toujours inconstante, sans lit, sans borne, & sans retenu. Mais quoi que cet Auteur rapporte de la rapidité de cette rivière, néanmoins l'industrie des Romains privoisa autrefois sa ferocité; & la rendit navigable au rapport d'un Historien de ce tems. Silius Italicus dit que cette rivière s'opposâ à la marche d'Annibal, au dessus du pays des Voconces. \* Tite-Live, li. 20. Silius Italicus, li. 3. Strabon, l. 4. & 5. Plin. li. 3. ch. 4. Pappire Masson, *desc. sum. Gall.* Vibius Sequester, *de sum.* Chorier, *Hist. de Dauph.* li. 1. & 4. Bouche, *Hist. de Prov. en la Chorogr.*

DURAND, Evêque de Clermont en Auvergne, fut aussi le second Abbé de la Chaire-Dieu dans la même Province. Sa science & sa piété le rendirent également considérable. Nous avons de beaux témoignages de cette vérité dans les Lettres que saint Anselme de Cantorbrie lui écrivit, & dans les réponses qu'il lui faisoit. Hugues de Flavigni dit dans sa Chronique, qu'il mourut quelque tems avant la célébration du Concile de Clermont, par l'expédition de la Terre Sainte. Baldric Abbé de Bourgueil a célébré sa mémoire, par des Epitaphes assez ingénieuses pour son tems. Elles sont rapportées par le André Du Chesne dans le IV. Volume des Ecrivains de l'Histoire de France. Il y en a une qui commence ainsi.

*Nomine Durandus jacet hic Præsul venerandus, &c. Voyez aussi les Oeuvres de saint Anselme, T. IV. Edit. Colon. 1612. & l. Lugd. 1630. Sainte Marthe, Gall. Christ. T. II. p. 528.*

DURAND, Evêque de Liege, a vécu dans le XI. Siècle. Il étoit né de pauvres parens, & par son savoir il s'éleva à l'Episcopat, après avoir été Chancelier de l'Empereur Henri II. Alberic dit qu'il avoit été Moine, & qu'il avoit une parfaite science des Lettres saintes & profanes. On lui attribue ordinairement une Epître fort savante contre Beranger & contre Burnon d'Angers. C'est proprement un excellent Ouvrage du S. Sacrement de l'Autel, que nous avons dans la Bibliothèque des Peres, & que Baronius a inséré dans les Annales de l'Eglise sur l'an 1035. Durand étoit pourtant mort dès le 1. Fevrier de l'an 1025. comme Gilles Boucher l'a remarqué dans ses Annales de Liege.

☞ Tous les Auteurs ne sont pas d'accord que Durand de Liege soit Auteur de la Lettre contre Eucibe Burnon d'Angers & Beranger. Et en effet, le premier mourut environ l'an 1025. le second ne fut fait Evêque d'Angers que long tems après. Ce qui fait croire, comme le remarque Jean Picard en ses Notes sur le Livre du S. Sacrement de l'Autel de S. Anselme de Cantorbrie, que cette piece est de Deoduin aussi Evêque de Liege, ou plutôt de Durand Abbs

de Troarne ou Trouart, comme je le dirai dans la suite. Les Auteurs ont été trompez par la lettre D. qui commence le nom de l'un & de l'autre, & qu'on mettoit seule au commencement des Ouvrages. Les freres gemeaux de Sainte Marthe ont fait aussi cette remarque, en parlant d'Eusebe Burnon, dans le II. Volume de la France Chrétienne, p. 127. & 128. où ils citent plusieurs Ecrivains, que les Curieux consulteront; mais ils ne s'en sont pas avisez, au sujet de Durand, en la p. 640.

DURAND, Moine de Fescamp, & puis Abbé de Troarne ou Trouart, dans le Diocèse de Bayeux, vivoit dans l'onzième Siècle. Olderic ou Oldric Vitalis fait son éloge. On ne doute point qu'il ne fût Auteur de l'Ouvrage du S. Sacrement de l'Autel contre Beranger, & qu'on attribue à Durand de Liege. Il étoit en exil sous Guillaume le Conquerant Roi d'Angleterre & Duc de Normandie; & ce Prince compta Durand entre les grands hommes dont il avoit tâché de suivre les Conseils. Dom Luc Dacheri nous a donné le Traité de Durand, avec les Ouvrages de Hugues Evêque de Langres. \* Olderic Vitalis, li. 7. & 8. *Éc. Sainte Marthe, Gall. Christ. T. III.*

DURAND, ancien Poète François, vivoit en mil trois cens. Il composa quelques fables selon la coutume du tems. Consultez Fauchet & la Croix du Maine.

DURAND, (Guillaume) surnommé *Speculator*, natif de Pui-moiffon au Diocèse de Riez en Provence, vivoit dans le XIII. Siècle, & fut un des plus savans Jurisconsultes de son tems. Son mérite le rendit si considérable à Rome, que le Pape Martin IV. le choisit pour son Nonce dans le Duché de Spolette, où Simon Majolus, Evêque de Volturane dans le Royaume de Naples, dit qu'il fit bâtir un Château de son nom. Il fut aussi Doyen de l'Eglise de Chartres; & ensuite Evêque de Mende. Avant son élection à l'Épiscopat, il composa son Livre intitulé *Speculum Juris*, qui lui fit donner à lui-même le surnom de *Speculator*. Il dédia cet Ouvrage au Cardinal Otobon, (depuis Pape sous le nom d'Adrien IV.) & Balde, Jean André, & Majolus l'ont enrichi de beaux Commentaires. Le second Ouvrage que nous avons de ce Durand, est *Rationale Divinorum Officiorum*, qui contient 8. Livres, & qui assure au chapitre 9. du dernier, qu'il l'acheva l'an 1286. Il composa encore le *Repertorium Juris*, & des Commentaires sur les Canons du Concile Général de Lyon, sous Gregoire X. où il se trouva. Il mourut à Rome le premier Novembre de l'année 1296. & fut enterré à la Minerve. \* Majolus, en sa vie. Gesler & Simler, *Biblioth. Hottoman, Comment. de verbis Juris*. Trithème, au Cat. Bellarmin, des *Éc. Eccl.* Postevin, *Ap. Jacr. Sainte Marthe, Gall. Christ. T. II. p. 730. 731.* Fichard, aux *vies des Juriscon.* Sponde, *A.C. 1274. n. 5.* Bouche, *Hist. de Prov. li. 9. Sect. 3. §. 10.*

⚡ J'ai dit que ce savant Prêlat étoit de Pui-moiffon dans le Diocèse de Riez en Provence; cependant tous les Auteurs ne sont pas de ce sentiment. Quelques-uns le font Gascon. Jaques de Bellevûé d'Aix, Auteur d'un Livre intitulé *De ratione studendi in utroque jure*, assure qu'il étoit natif d'Aix. Barlet, en son Histoire de Riez, dit que cette ville fut le lieu de sa naissance; & Belle-forêt croit qu'il étoit de Beauvais; d'autres croyent de Pui-moiffon en Languedoc; & tous prétendent avoir raison. Il y en a pourtant de plus fortes pour soutenir ce que j'avance. Durand lui-même dit dans le quatrième Livre, qu'il étoit Provençal, Nos Provinciales, dit-il, *nobiles feudatarios, &c.* Et outre Nostradamus, la Croix du Maine, & divers autres Auteurs, son Epitaphe en trente vers, qu'on voit sur son tombeau aux Jacobins de la Minerve à Rome, marque qu'il étoit de Pui-moiffon. Cette Epitaphe est rapportée par Ughel dans le II. Volume de l'Italie sacrée, en parlant des Evêques d'Urbain:

*Hic jacet egregius Doctor Presul Mimatenfis, &c.*

Elle parle aussi du lieu de sa naissance en ces termes:

*Et dedit à Podio-Missione, Diocesis illius, &c.*

\* Nostradamus, *Hist. de Prov. Bartel, Hist. Pres. Regien. in Mattheo l. p. 233.*

DURAND, (Jean) ou DURAND DE TORRES, Espagnol, natif de Seville. Il avoit fait de grands progrès dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Le Cardinal Pimentel le voulut avoir auprès de lui, & il le mena à Rome. Durand de Torres y apprit la Langue Grecque & il y fit imprimer en 1655. une Dissertation *De postliminio inter liberos federatoque populos*. Depuis étant revenu en Espagne il s'acquit une grande connoissance de la Langue Arabe, & il traduisit la Chronique d'Abuvalid Ben Shacenas. Mais cet Ouvrage n'a pas été imprimé, Durand étant mort le 12. Novembre de l'an 1662. \* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hispan.*

DURAND, (Pierre) François de nation, a vécu au commencement du XVI. Siècle. Il étoit Bailli de Nogent le Rotrou au pais du Perche, & Poète Latin & François. La Croix du Maine rapporte cette inscription qu'il avoit fait mettre sur sa Maison, & qui donnoit de la peine aux Curieux: *De Pierre Blanche je fus faite Durand Fevrier.* Le secret consistoit dans son nom & dans celui de sa femme nommée Blanche Fevrier.

DURAND DE S. PORCIEN, natif d'un bourg de ce nom, dans le Diocèse de Clermont en Auvergne, vivoit dans le XIV. Siècle. Il étoit Dominicain, Docteur de Paris, & puis Maître du sacré Palais, d'où il fut tiré pour être Evêque du Pui en Velai, & puis de Meaux. Il a écrit des Commentaires sur les VI. Livres des Sentences; & un Traité de l'origine des Jurisdictions. *Liber de origine Jurisdictionum.* On dit qu'il mourut le 13. Septembre de l'an 1333. \* Trithème, au Cat. Bellarmin, des *Éc. Eccl.* Postevin, *Appar. Jacr.* Sixte de Sienna, *Bibl. Jacr. Sainte Marthe.*

DURAND Villegagnon. Cherchez Villegagnon Durand (Nicolas.)

DURAND DE WALDACH, Héretique dans le XII. Siècle. On dit que ce malheureux assisté d'un de ses amis qu'il avoit abu-

sé, publia des erreurs environ l'an 1117. & sur-tout celle-ci, que le mariage n'est qu'une paillardise cachée. Ils furent pris & condamnés au feu: ce qui fut exécuté cause de leur obstination. \* Pratecole, v. *Durand Waldach, Gautier, en la Chron.*

DURANGO, ville de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle Biscaye, avec Evêché suffragant de Mexico. Elle est située au pied des montagnes & on lui a donné ce nom à cause de DURANGO qui est une petite ville d'Espagne dans la Biscaye.

DURANTE DE DURANTI ou DURANTIS DE DURANTIBUS, Cardinal, Evêque de Bresce, à vécu dans le XVI. Siècle. Il étoit de la même ville de Bresce, où il naquit le 5. Octobre de l'an 1507. Après avoir achevé ses études il alla à Rome, où il fut Camerier secret du Pape Paul III. qui l'honora de sa bienveillance, lui donna l'Evêché de Cassano, & puis le Chapeau de Cardinal en 1544. Quelque tems après, le même Pontife l'envoya Legat à Camerino, & ensuite en Ombrie; le Cardinal Duranti répondit très-bien à ce qu'on fouhaitoit de lui, & ayant depuis eu l'Evêché de Bresce sa patrie, il y mourut le 15. Mai de l'an 1558. \* Ughel, *Ital. Jacr. Aubert, Hist. des Cardin. &c.*

DURANTI, (Jean-Etienne) fils d'un Conseiller au Parlement de Toulouse, fut Avocat du Roi en mil cinq cens soixante-huit, & ensuite premier Président. Il composa un excellent Livre *De ritibus Ecclesie*, que le Pape Sixte V. estima beaucoup, & fit imprimer à Rome. La mort de Messieurs de Guise aux Etats de Blois émut extrêmement les esprits des partisans de la Ligue dans le Royaume. La populace de Toulouse fit grand bruit, & prit les armes. Le premier Président voulut s'opposer à cette fureur populaire. Il fut pris, mis en prison chez les Jacobins, & quelque tems après il fut massacré, pour avoir soutenu courageusement les intérêts de son Prince. Ce fut le 10. Février de l'an 1589. Voici l'Eloge qu'on mit sur son tombeau.

D. O. M. S.

Joannes Stephanus Durantus

Hic situs sum.

Tibula honesto natus loco,

Primò Actor causarum nobilis,

Dein patronus Fisci,

Postremò amplissimè Senatus

Principis fui.

(Abijt vero irvidià)

Merui in eo gradu.

Steti, dum res stetit Gallicæ,

Cecidi, cadente regno,

Iniquorum conspiratione oppressus.

Cæsum luxerunt omnes boni,

Et civitas facta parum tranquilla.

In auctores necis, exemplum

Grave statuit,

Et honorem habuit maximo

Quàm potuit mortuo.

Annos vixi LV.

Vive plures Viator, & felicitis morere.

Conditiù exigua magnus Durantus in urna.

Dormit sporem ferream.

Sæcla peremerunt hunc ferrea, ferreus ille est,

Qui novit ista, nec gemit.

Una namque jacet patria decus omne, siveque

Et crimen urbis, & dolor.

\* Opmer, in *Chron. Contin. Sainte Marthe, in Elog. Doct. Gall. li. 3.*

DURAS ou DURAZZE ville & port de mer d'Albanie, Province de Grece à l'embouchure de l'Argenteo. Elle fut bâtie par ceux de Corfou, environ l'an 130. de Rome. Son ancien nom, qui étoit *Epidamnus*, fut depuis changé par les Romains en celui de *Dyrrachium*, qui étoit le nom du port. L'an 315. de Rome, Duras étant assiégé par une troupe de bannis, les habitans implorèrent le secours des Corinthiens qui furent défaits par ceux de Corfou. Les Athéniens prirent le parti de ces derniers, & une petite querelle fut l'origine de la guerre nommée Corinthiaque, & comme le levain de la grande appelée du *Peloponnese*, si célèbre dans l'Histoire Gréque. Duras fut autrefois Métropolitaine, sous le Patriarchat de Constantinople. Bajazet Empereur des Turcs la prit aux Vénitiens dans le XV. Siècle. Elle a un beau port; mais l'interperie de l'air fait qu'elle est peu habitée. Cette ville a donné son nom à quelques Princes de la Maison de France, de la branche d'Anjou. Siècle-Jean Duc de Duras étoit huitième fils de Charles II. dit le Boiteux, Roi de Naples & de Sicile. Je parle ailleurs de lui, de ses deux femmes Mathilde de Hainaut & Agnès de Perigord: & de ses trois fils Charles, Louis, & Robert. Charles Duc de Duras mourut après l'an 1348. & l'eut de Marie de Sicile sa femme, fille puînée de Charles de Sicile Duc de Calabre, Louis mort jeune & quatre filles. Louis de Duras second fils de Jean fut pere de Charles III. Roi de Naples, qu'il eut de Marguerite de Saint Severin. On dit que la Reine Jeanne I. le fit empoisonner en 1362. Louis de Navarre Comte de Beaumont le Roger prit le titre de Duc de Duras, à cause de Jeanne fille aimée de Charles Duc de Duras qu'il épousa en mil trois cens soixante-six. \* Thucydide, li. 1. & *suiv.* Strabon, li. 5. Diodore de Sicile, Eusebe, en sa *Chronique*, Magin, *Geogr. Le Mire, Geogr. Eccl. Villani, Sainte Marthe, &c.*

DURAZZE. Cherchez Duras.

DUREN ou DOREN, en Latin *Duria*, ville du Duché de Juliers dans le Diocèse de Cologne. Elle est sur la rivière de Roër, & célèbre par le siège que l'Empereur Charles V. y mit. Quelques Auteurs le prennent pour le *Marcodurinus*, dont Tacite fait mention dans le 4. Livre des Annales. Par les soins du Roi Pepin & de son fils Charlemagne, on y assembla des Conciles l'an 761.

775. & 779. Les deux derniers semblent plutôt regarder les affaires Seculieres que les Ecclesiastiques.

**DURER**, (Albert) Peintre célèbre Allemand, étoit de Nuremberg, où il naquit le vingtième Mai de l'an 1471. Il étoit fils d'un Hongrois, dont la famille étoit pourtant originaire d'Allemagne. Dès son jeune âge, il fit paroître un merveilleux talent pour les mécaniques, & principalement pour la Géométrie, pour la gravure, & pour la peinture. Il y fit ces admirables progrès, qui l'ont rendu un des plus excellens hommes de sa nation. Les Empereurs, les Princes, & les personnes de qualité d'Allemagne rendirent justice au mérite d'Albert Durer. Les étrangers n'eurent pas moins de considération pour lui, & particulièrement ceux d'Italie, que la peinture touchoit alors davantage. Albert Durer fit un voyage en ce pays & il s'arrêta quelque tems à Venise où il se lia d'amitié avec Jean Bellin. Il souhaitoit beaucoup de voir Michel Ange & d'avoir quelque part dans son amitié, comme dans celle de Bellin. Pour lui donner par avance des gages de la sienne, il lui envoya son portrait avec toutes les pieces qu'il avoit gravées. Elles font encore extrêmement recherchées, par les personnes de bon goût. Albert Durer composa aussi quelques Traitez de Geometrie, que Joachim Camerarius son ami particulier traduisit en Latin. Il mourut au mois d'Avril de l'an 1528. âgé de cinquante-sept ans. Divers Auteurs parlent très-avantageusement de lui. Consultez entre autres Melchior Adam, in *vita Philof. Germ.*

**DURER**, ou **DURE**, (Albert) Allemand, célèbre Peintre & Graveur, fit des Estampes que l'on estima beaucoup plus que celles des autres Graveurs, parce que le Dessein en étoit plus beau & mieux exécuté. Après avoir représenté l'Histoire de la Passion de JESUS-CHRIST en trente-six Pieces, gravées fur du bois, il s'accorda avec Marc-Antoine de Boulogne, pour en faire le débit. Celui-ci les porta à Venise, où plusieurs les imiterent, entre autres Marc-Antoine Franci, qui les grava sur du cuivre d'une maniere aussi forte qu'Albert les avoit gravées en bois. Voyez l'Article précédent.

\* Felibien, *Entretiens sur les vies des Peintres*. SUP.

**DURET**, (Louis) célèbre Medecin, a vécu dans le XVI. Siècle. Il étoit natif de Beaugé en Bresse, au sentiment de Sam. Guichenon Historien de cette Province, bien que Gaucher, dit Scevole de sainte Marthe, le fasse Bouguignon, dans l'éloge qu'il fait de lui entre ceux des hommes de Lettres François. Ses parens l'envoyèrent à Paris, pour y étudier, & il y profita si bien qu'il fut Professeur Royal en Médecine. On dit qu'il expliquoit Hippocrate avec une facilité admirable; & qu'il en faisoit les aphorismes par mémoire. Il composa sur les Coques du même Hippocrate, des Commentaires, que le fils de Duret, fameux Avocat, publia après la mort de son pere. Il composa aussi un Livre contre le Traité des maladies internes d'Hollier. Louis Duret mourut en 1586. \* Sainte Marthe, *li. 3. Elog. Vander Linden, de Script. Med. Guichenon, Hist. de Bresse*.

**DURHAM**, Ville Episcopale & Comté dans la partie Septentrionale d'Angleterre, sous la Metropole d'Yorc. C'est près de cette Ville que se donna le 17. Octobre de l'an 1346. la bataille en laquelle le Roi d'Ecosse fut pris par les Anglois, comme je le dis ailleurs. Durham est située sur la riviere de Weere, à neuf ou dix lieues de la Mer, & elle est capitale du pais dit le Diocèse de Durham que ceux du pais appellent *The Bishopric of Durham*. Cette ville est assez agréable. Les Latins la nomment *Dunelmum*, & l'Evêché y fut transféré de l'Île de Lindisfarne. Ce que Guillaume de Malmesburi écrit plus au long. Ce fut vers l'an 990. sous Aldwin. \* Bede, *Hist. Eccl. Guillaume de Malmesburi, liv. 3. Godwin, Camden, &c.*

**DURHAM**. Cherchez Laurent, Nicolas.

**DURINGUS**. Comte Allemand, auquel Uladiflas Prince de Lutzen en Misnie avoit donné la conduite de son fils, vers le commencement du IX. Siècle, a fait voir par sa fin malheureuse combien les trahisons sont odieuses, même dans l'esprit de nos ennemis. Voyant que Neclan Prince de Boheme, après avoir vaincu Uladiflas, lui avoit enlevé ses Etats, il voulut aussi ravir à ce jeune Prince ce que le victorieux lui avoit laissé pour son entretien. Et croyant d'ailleurs faire plaisir à Neclan, il coupa la tête à cet enfant & la lui porta; mais bien loin d'en avoir la recompense qu'il en attendoit, ce Prince le fit pendre à un arbre pour le punir de sa cruauté & de sa perfidie. \* Dubravius, *lib. 3. SUP.*

**DURIS**, de Samos, que Ciceron appelle personnage fort exact pour l'Histoire, écrivit un Traité de la Tragedie, une Histoire de Macedoine, une d'Agatholès de Syracuse, & quelques autres pieces qu'on voit souvent alléguées par les anciens Auteurs. Consultez Plin, Plutarque, Ciceron, Strabon, Athenée, Diogene Laërce, & les autres, que les Curieux pourront voir citez par Vossius, dans le premier Livre des Historiens Grecs au Chapitre quinziesme où il parle d'un autre Auteur de ce nom, qui a écrit de la peinture.

**DURLACH** ou **DOURLACH**, ville d'Allemagne, dans le Marquisat de Bade ou Baden. Elle a aussi titre de Marquisat, & elle donne son nom à une Branche de la Famille de Bade, comme je le remarque ailleurs. Durlach en Latin *Durlacum* est située au pied des Montagnes, à deux lieues du Rhin, & à quatre de Baden. Elle a un très-beau Château. Voyez Bade.

**DUSBURG** ou **Duisbourg**, (Pierre de) Auteur d'un Livre des Chroniques de la Prusse, vivoit au commencement du XIV. Siècle; comme il paroît par l'Épître Dedicatoire de son Livre. Il y a apparence qu'il étoit natif de Duisbourg dans le Duché de Cleves, & que c'est de cette ville qu'il a pris son surnom. Il fut Prêtre, non pas de l'Ordre des Chevaliers de Livonie, comme l'a écrit Albert Wijk Kajalonik: mais de l'Ordre Teutonique dans la Prusse comme le témoigne Nicolas Jerofchinus qui traduisit en vers Allemands les Chroniques de ce Pierre de Dusburg environ l'an mille trois cents quarante, & qui s'y qualifie Chapelain du même Ordre des Teu-

tons. Wigandus de Marburg, Frere de ce même Ordre, a continué cet Auteur aussi en vers Allemands jusqu'à l'année mille trois cents quatre-vingts-quatorze. \* Albert Wijk Kajalonik, *part. I. Hist. Lith. li. 1. pag. 35. Gaspar Schuzius in Indice Scriptorum Prussicorum, Hartnnoch, dissert. 1. de Scriptor. Hist. Prussic.*

**DUSIENS**, c'est ainsi que les Gaulois appelloient de certains Démon, nommez par les Latins *Incubi ou Fanni*, & que nous appellons communément Incubes Saint Augustin dans le 15. livre de la *Cité de Dieu* ch. 22. assure qu'il y avoit de ces fortes d'Épirls, qui prenant la figure d'hommes se renديوient fort importuns aux femmes, dont ils abusoient quelquefois. SUP.

**DUSMES MUSTAPHA**, autrement *Mustapha Zelebis*, fils de Bajazet I. Empereur des Turcs, ou selon d'autres Imposteur, qui prit ce nom vers l'an 1425. sous le règne d'Amurat II. fils de Mahomet I. Les Turcs affuroient que Mustapha Zelebis avoit été tué dans la bataille de Tamerlan, où Bajazet son pere fut fait prisonnier; mais les Grecs soutenoient le parti de celui qui parut en 1425. & publioient qu'il étoit fils de Bajazet. Ce Prince veritable ou supposé fit quelque tems son séjour à Vendari, petite Ville de Thessalie, & ensuite assiegea la Ville de Serra, qu'il prit. Cette victoire lui fit concevoir de grandes esperances, & le porta à marcher vers Andrinople, qui étoit alors la capitale de l'Empire Ottoman. Les habitans eurent si bonne opinion de lui, qu'ils lui ouvrirrent les portes de la ville, & lui firent serment de fidelité: toute la Romee suivit cet exemple, & se soumit à lui. Sultan Amurat, qui passoit sa vie dans le Serrail de Burfe dans la Natolie, ayant appris les remuemens de ce Mustapha refluécité, en vint contre lui le Bassa Bajazet, à la tête d'une puissante armée: mais ce traître étant devant Andrinople se rangea du côté de Mustapha, qui le fit son Vifir ou premier Ministre, & le mit en chemin pour aller à Burfe. Jean Paléologue Empereur de Constantinople promit un grand secours aux Ambassadeurs de Mustapha: mais avant leur retour, un faux bruit mit l'alarme dans l'armée de ce prétendu Prince, qui se vit aussi-tôt abandonné, & hors d'état de pouvoir tenir tête à ses ennemis. Il se retira vers Buga, puis passa le détroit de Gallipoli, & se cantonna dans la Romee, où Amurat le suivit. Mustapha ne voyant pas en sûreté, tâcha de se sauver à Andrinople, mais il fut pris en chemin par Amurat, qui l'y mena prisonnier, & le fit pendre aux creneaux des murailles de la Ville. D'autres disent qu'Amurat ayant contraint Mustapha de fortir de Gallipoli, il le poursuivit sans relâche, & le trouva caché dans un buisson de la montagne nommée Togann, où il le fit étrangler en sa présence. \* De Rocoles, *Les Imposteurs infignes*. SUP.

**DUSSELDORP**, Ville d'Allemagne capitale du Duché des Monts ou de Berg. Elle est située sur le Rhin, à cinq ou six lieues de Cologne & autant de Juliers. Dusseldorf est une agréable Ville & bien fortifiée. Elle est au Duc de Neubourg qui a les Duchez de Monts & de Juliers, comme je le dis ailleurs.

**DUSSELDORP** (François) natif de Leiden en Hollande, a vécu au commencement du XVII. Siècle. C'étoit un bon Prêtre qui avoit assez bien la Jurisprudence Civile & Canonique, & la Théologie. Il prêcha assez long-tems dans la Hollande & dans le Duché de Cleves; mais les Protestans l'ayant dépouillé de ses biens, il se vit contraint de fortir aussi de son pais. Il se retira à Cologne & y mourut le 31. Mars de l'an 1630. On publia après sa mort quelques Ouvrages de sa façon; comme deux Volumes d'Annales, un Traité du Mariage, &c. \* Valere André, *Bibl. Belg.*

**DUSSELDORP**, (Jean) Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit de Strasbourg, il a vécu sur la fin du XV. Siècle. Il étoit favant, & composa divers Ouvrages, & entre autres une Description de la Terre-Sainte. On assure qu'il fut Prieur dans la même ville de Strasbourg où il mourut en mil quatre cents quatre-vingts-treize.

**DUVAL**, (Henri) Comte de Dampierre, Général de l'Empire, étoit François, & très-estimé pour sa valeur. En 1618. l'Empereur lui donna le commandement de dix mille hommes pour aller contre les rebelles de Boheme, & en 1619. il se joignit au Comte de Buquoi, & eut part à ses conquêtes. Il se signala depuis au combat qui fut donné près du pont du Danube. Étant repassé en Hongrie, ce vaillant Capitaine pour faire reculer Betslem-Gabor de devant Languebach, qu'il avoit assiégué avec six mille hommes se fit un passage au milieu de douze cents ennemis, & entra victorieux dans cette Place, n'ayant perdu que treute Soldats. Ce fut la dernière de ses victoires, car méprisant tous les dangers, comme il appliquoit lui-même le petard à la porte de Presbourg; il fut tué d'un coup de mousquet en 1620. Son corps ayant été pris par les ennemis, & racheté à grand prix, fut porté à Vienne & enterré magnifiquement. \* Julius Bellus, *Laurea Austriaca*. Petrus Lotichius, *vers German. Le Blanc, Hist. de Baviere, &c.* SUP.

**DUVAL**, (André) célèbre Theologien du XVII. Siècle, étoit de Pontois, Docteur de Sorbonne & Professeur en Theologie. Son merite & sa probité le firent choisir pour être Directeur general de tout l'Ordre des Carmelites en France. Il étoit Ancien de la maison de Sorbonne, & Doyen de la Faculté de Theologie, lorsqu'il mourut à Paris en 1638. âgé de 74. ans. Il a laissé plusieurs Traitez de Theologie, que l'on estime fort.

**DUVAL**, (Etienne) riche Marchand de la ville de Caën, étoit natif de Mandreville qui est un village de la basse Normandie. Il fit entrer adroitement quantité de vivres dans la ville de Mets, peu de tems avant qu'elle fut assiégué par l'Empereur Charles-Quint, en 1552. & cette entreprise fut si estimée, que le Roi Henri II. pour en recompenser l'auteur lui donna gratuitement des Lettres de Noblesse. Afin de laisser une marque perpetuelle de ses liberalitez il fonda un prix dans l'Université de Caën pour donier tous les ans à celui qui reussiroit le mieux dans la composition d'un Poème en l'honneur

de l'Immaculée Conception de la Vierge. Il laissa deux enfans de Louïse de Malherbe sa femme, fille du Lieutenant Général de Caën où il mourut fort âgé. \* Cahagn. *Elog. civ. Cad. S. U. P.*

DUVEYLANDT, ou *Duyvelandt*, que d'autres nomment Beveland, Île du Pais-Bas dans la Zelande. Elle est environnée de circuit & contient divers Villages. Elle est exposée aux inondations & en 1530. ou 32. elle fut tout-à-fait couverte des flots de la Mer, ce qui causa une grande perte d'hommes & de bétail. L'Île fut alors divisée en deux & ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'on en repara les digues. \* Guichardin, *deser. du Pais-Bas, &c.*

DUVINA, (*Dwina*) ville de la Moscovie Septentrionale, dans une Province & sur une rivière de même nom. Les Auteurs Latins la nomment *Duina*. La ville capitale de la Province est Archangel, sur la rivière de Duina. Cette rivière, une des plus considérables de la Moscovie, a sa source dans la Province de Wolodga, & accrue par les eaux de divers autres rivières, elle se jette dans la Mer blanche au dessous d'Archangel. On dit que c'est là où se fait un grand trafic de peaux d'Ours. \* Magin & Ortelius, en la *Geograph. Mercator, Atlas mundi.*

DUMVIRS, Magistrats de la République de Rome, qu'on éliroit deux à la fois. Il y en avoit de plusieurs sortes. Car les uns avoient soin des choses sacrées, comme la réparation des Temples. Les autres veilloient aux affaires de la marine, & il y en avoit aussi qui étoient comme des Juges inférieurs. Le premier établissement des Dumvirs ou des deux hommes se fit du tems de Tarquin le Superbe, qui les nomma pour la garde des Livres de la Sibylle. En 356. de Rome, après une grande peste, les Dumvirs cherchèrent un remède dans ces Livres, & ils ordonnèrent le premier Lectifère ou banquet sacré. \* Tite-Live, li. 5. *ch. six.*

## D Y N.

**D**YNASTIES DES EGYPTIENS. Le mot de Dynastie est Grec, & signifie Principauté. Pour bien entendre leur origine, il faut savoir qu'une ancienne Chronique des Egyptiens, dont parle George Syncelle dans sa Chronographie ou Description des Temps, fait mention du règne des Dieux, des demi-Dieux ou Heros, & des Hommes ou Rois. Le règne des Dieux & des demi-Dieux a duré, selon cette Chronique, *trente-quatre mille deux cents un an*, & celui des Rois *deux mille trois cents vingt-quatre ans*; ce qui fait 36525. ans de règne, jusqu'à Nectanebo dernier Roi, qui fut chassé du trône par Ochus Roi des Perses, dix-neuf ans avant la Monarchie d'Alexandre le Grand, (c'est-à-dire, vers l'an du Monde 3704. selon le P. Labbe.) Cette histoire fabuleuse compte quinze Dieux qui ont régné en Egypte; Vulcain, le Soleil, Saturne, Jupiter, & les autres grands Dieux: dix-sept demi-Dieux, & quinze Rois jusqu'au tems qu'elle a été écrite. Tous les Savans tombent d'accord que ce qui regarde le règne des Dieux & des demi-Dieux ou Heros est une Fable inventée par les Egyptiens, pour se faire plus anciens que les Chaldéens, & que Manethon, Prêtre ou Sacrificateur de la ville d'Héliopolis, qui a écrit l'Histoire d'Egypte par l'ordre du Roi Ptolémée Philadelphe, vers l'an 3780. selon le même calcul, a voulu imiter cette ancienne Chronique, (qu'il ne fut pas néanmoins entièrement, ni dans le nombre des Dieux, ni dans celui des Heros, ni dans les années de leur règne,) pour égaler l'antiquité de l'Histoire des Chaldéens, inventée par Béroë.

A l'égard des Rois, tous les Historiens qui ont parlé de ce Royaume, comme Herodote, Manethon, Eratosthène, Apollodore, Diodore de Sicile, Joseph, Jule African, Eusebe, & Syncelle, conviennent que Menès en a été le premier Roi, & Joseph donne assez à entendre qu'il a aussi été le premier, qui a porté le nom de Pharaon, qu'ont eu après lui tous ses successeurs. Ceux qui croient ces Dynasties véritables, disent que Menès commença de régner cent dix-sept ans après la naissance de Phaleg fils d'Heber, & la dispersion des peuples par tout l'Univers, (qui se fit selon le P. Labbe en 1788.) Ils ajoutent que l'Egypte fut habitée par les descendants de Cham, plus de deux cents ans avant que d'être gouvernée par des Rois: car Cham fils de Noë s'y retira lors de la division des peuples, ou du moins son fils Mésraïm, c'est pourquoi l'Egypte est appelée terre de Cham, & terre de Mésraïm dans l'écriture Sainte. Mais il n'y eut point de Rois jusqu'au tems de Menès, qui monta le premier sur le trône. Il eut, disent-ils, trois fils qui partagèrent son Empire. Le premier nommé Athotis commanda après lui dans la haute Egypte, où étoit la Ville de Thebes. L'autre appelé Curadès eut pour partage toute la basse Egypte, & tenoit peut-être sa Cour à Héliopolis. Et le troisième, qui se nommoit Necherophès, régna à Memphis. Athotis, qui possédoit la Thebaïde, partagea son Royaume à ses enfans, ce qui fit naître deux Principautés ou petits Royaumes. Dans la suite du tems, par le partage des fils des autres Rois, ou par la puissance des usurpateurs, il se forma plusieurs autres Souverainetés en Egypte, que l'on a appelées Dynasties. L'Historien Manethon en compte trente, dont il y en a dix-sept depuis Moïse, premier Roi d'Egypte, jusques au gouvernement de Moïse, & sa sortie d'Egypte, (qui fut selon le même calcul, l'an 2543.) & treize depuis le tems de Moïse, jusqu'au règne de Nectanebe II. 350. avant la naissance de JESUS-CHRIST, (c'est-à-dire vers l'an 3704. du Monde, suivant cette Chronologie.) Les dix-sept premières Dynasties ne sont pas toutes successives, c'est-à-dire, que les Dynasties ne se suivent pas l'une l'autre, depuis la première jusqu'à la trentième; car il y en a plusieurs de Contemporaines ou Collatérales, c'est-à-dire, qui ont subsisté dans le même tems en diverses parties de l'Egypte. Elles portent sept noms différens, qui sont des Thinites, des Memphites, des Diofolites, des Heracleopolites, des Tanites, & des Elephantins & des Xoïtes. Les Thinites eurent le Siège de leur Principauté en la Ville de This & à Thebes:

les Memphites, à Memphis, les Diofolites, à Diofolis la petite, dans la basse Egypte, (différente de Thebes, qui porta le même nom): les Heracleopolites, à Séthron, nommée depuis Heracleopolis: les Tanites, à Tanis dans la basse Egypte: les Elephantins, à Elephantine, vers les extrémités de la haute Egypte: les Xoïtes, à Xoïs, Ville située dans un Lac vers le milieu du Delta. On compte deux Dynasties, c'est-à-dire, deux Familles de Thinites, cinq de Memphites, quatre de Diofolites, deux d'Heracleopolites, deux de Tanites & Palseurs, une d'Elephantins, & une de Xoïtes. L'ordre, la succession, & la durée des régnés de ces Rois est fort incertaine. Quelques-uns veulent que ces dix-sept premières Dynasties aient duré pendant l'espace de 1039. ans.

Les treize dernières Dynasties ne sont pas embrouillées, parce qu'elles se sont suivies l'une l'autre. Elles ont été possédées par les Diofolites, les Tanites, les Bubastites, les Saites, les Ethiopiens, les Perses, les Ménédiens, & les Sebennytes. La dix-huitième Dynastie a été la cinquième des Diofolites. Ces Princes, dont le Chef fut Amosis, ont possédé toute la Basse Egypte, avec l'Etat de Memphis, qui avoit eu fort long-tems des Rois séparés. Il n'y eut que la haute Egypte ou la Thebaïde qui ne reconut point leur puissance, parce qu'elle a presque toujours eu ses Souverains. La dix-neuvième Dynastie a été la sixième des Diofolites de la basse Egypte. On dit que Séthos ou Séthosis en fut le Chef, & qu'il est le même que le fameux Sésostris, dont les Grecs parlent comme d'un des plus grands Conquerans qui aient jamais été. Le sixième & dernier Roi fut Thooris. La vingtième Dynastie a été la septième des Diofolites. Le premier de ces Rois fut Néchepos, & Vennepès le douzième & dernier, en qui finit le Royaume des Diofolites de la basse Egypte. La vingt-unième Dynastie a été la troisième des Tanites, qui devinrent les maîtres de la basse Egypte. Smedez fut le premier de ces Rois, & Psufennés II. le septième & dernier. La vingt-deuxième Dynastie a été celle des Bubastites ou Princes de Bubaste, qui s'emparèrent du Royaume de la Basse Egypte, & en chassèrent les Tanites. Sésonchis en fut le premier Roi, & eut huit successeurs, dont on ne fait pas les noms. La vingt-troisième Dynastie a été la quatrième des Tanites, qui reconquirent leur Royaume, sous Petubas. Elle n'a eu que quatre Rois, savoir Petubas, Osorthon, Pâmumus, & Zet, dernier Roi de Thania. La vingt-quatrième Dynastie est la première des Saites, qui n'a eu qu'un Roi, nommé Bocchoris, lequel fut établi Prince Souverain à Saïs dans la basse Egypte, par son pere Gnépaché, Roi de Thebes dans la haute Egypte, auquel il succéda six ans après. La vingt-cinquième Dynastie a été celle des Ethiopiens ou Arabes, commencée par Sabbacon, qui eut deux successeurs, nommez Sué & Tarac. Ce Prince Ethiopien qui eut un nom que les Anciens ont donné aux Arabes voisins de la Mer Rouge, se jeta sur l'Egypte avec une armée nombreuse, & prit la Ville de Thebes. La vingt-sixième Dynastie a été la deuxième des Saites, & commença à Pâmmitichus qui conquit toute l'Egypte. Pâmmitichus sixième Roi de cette Dynastie fut vaincu par Cambysé Roi de Perse, fils du grand Cyrus. La vingt-septième Dynastie a été celle des Rois de Perse, & commença par Cambysé, (l'an 3529. selon le P. Labbe.) Dans cet intervalle de tems l'Egypte fut réduite en Province, & les Rois de Perse y envoyèrent des Gouverneurs. La vingt-huitième Dynastie a été la troisième des Saïdes, qui commença pendant le regne de Darius Ochus, Roi de Perse, (l'an 3641. selon cette Chronologie,) & eut qu'un Prince, nommé Amyrthée, qui régna six ans. La vingt-neuvième Dynastie a été celle des Ménédiens, dont le Chef appelé Nephérite ou Nephreus établit sa Principauté à Mendes. Elle ne subsista que trente-deux ans sous quatre Rois, dont le dernier fut Nephérite II. La trentième Dynastie a été celle des Sébennites, qui a duré vingt-cinq ans sous trois Rois, savoir Nectanebe I. Tachos, & Nectanebe II. lequel fut vaincu par Artaxerxès Ochus Roi de Perse, (l'an du Monde 3704. selon le même calcul.) & s'enfuit en Ethiopie avec ses tresors. Ce qui mit fin aux Dynasties d'Egypte.

Ceux qui s'attachent à la supputation des Historiens d'Egypte, veulent que les trente Dynasties aient duré 2619. ans, depuis Menès jusques à Nectanebe II. Ils ajoutent que Menès fonda l'Empire d'Egypte 117. ans après la naissance de Phaleg, l'an du Monde 2904. selon leur opinion, & six cents quarante-huit ans après le Déluge. Que Nectanebe II. perdit la Couronne l'an du Monde 5523. & que depuis la chute de ce dernier Roi il y a eu 350. ans jusqu'à l'Ere Chrétienne ou naissance de JESUS-CHRIST. Qu'ajoutant 350. à 2619. on trouve que l'Empire des Egyptiens a commencé 2969. ans avant JESUS-CHRIST. Qu'entin il y avoit des enfans de Cham en Egypte plus de deux cents ans avant le règne de Menès; & que Mésraïm fils de Cham y étoit passé environ 430. ans, après le Déluge; ce qui fait plus de 630. ans depuis le Déluge jusques à la première Monarchie des Egyptiens: & ce nombre étant joint à celui de 2969. fait une durée d'environ 3600. ans depuis le Déluge: ce qui ne s'accorde pas avec le calcul de ceux qui ne comptent que 4000. ans ou environ depuis la Création du Monde, jusqu'à la Naissance de Notre-Seigneur. ne peuvent compter qu'environ 2350. ans depuis le Déluge. C'est pourquoi ils concluent que l'on doit recourir à la supputation des septante Interprètes, qu'ils croient être celle des premiers Hebreux; suivant laquelle ils comptent plus de 5500. ans depuis la Création du Monde, jusques à la Naissance de JESUS-CHRIST, au lieu de 4000. ou environ, que la plupart des Chronologistes modernes donnent à ce vaste espace de tems. \* Pezron. *Antiquité des tems.* SUP. [Il faut consulter la-dessus Jean Marsbam dans son *Chronicon Canon Egyptiacus*, où il ne dit rien, sans l'appuyer de bonnes autorités, & non de simples Copistes.]

DYSARES. Dieu qui étoit adoré des anciens Arabes, & qu'on croit avoir été le même que Bacchus ou le Soleil. On lit *Dysares* dans



Tertullien, *Apolog. c. 24.* où il dit que chaque pais avoit son Dieu particulier : que les Syriens avoient Astarte, & les Arabes Difares. On trouve aussi Difares dans Etienne; & Vossius croit que ce nom vient du Syriaque *Duts & Arets*, dont le premier signifie *joye*, & l'autre *terre*, comme si les Arabes eussent voulu dire que leur Dieu les réjouissoit en rendant leur terre féconde. Ceux qui voudront en

savoir davantage, touchant l'origine du nom Dyfares, pourront consulter Bochart, *en son Phaleg, liv. 3. ch. 19. SUP.*

D Z W I N A. Cherchez Duna.

E.

EA.EAC.EAD.EAN.EAQ.EAS.EAT.

EAU. EBB.



CETTE Lettre Voyelle se mettoit pour *Æ*; comme on voit dans les anciens Auteurs, qui ont écrit *Eas*, pour *Æas*, &c.

E A.

**E A**, ou Eetopolis, Ville autrefois capitale de la Colchide, que le Roi Eëta fit bâtir, comme veut Stephanus, sur le bord des fleuves Hippius & Cyaneos, qui en font une presqu'Isle, & se joignent au même endroit au fleuve Phasis, aussi très-considérable. C'est ce qui a donné sujet à cette fiction des Poëtes, que cette Ville fut ainsi appelée du nom d'une belle fille laquelle ne pouvant plus s'opposer à la tendresse du fleuve Phasis pria les Dieux de la métamorphoser en péninsule, ce qu'ils lui accorderent. Et depuis ce fleuve voulut lui donner des marques éternelles de son amour, l'arrofe & l'entoure incessamment de ses eaux. Cette ville a aujourd'hui le nom de Lipotamo ou Lippotomo, selon Moletius. \* Pline, *li. 6. c. 4.* Valerius Flaccus, *Argon. l. 1. Ch. 5.*

**E A** ou Eas, riviere d'Epire, qui sortant des montagnes de la Macedoine appellées *Candaves*, près d'Apollonie, se va décharger en la Mer d'ionie. \* Pline, *li. 3. c. 23.* Strabon, *li. 6. Ch. 7.* Ovide, *li. 1. Metam.*

*Apidanysque senex, lenisque Amphrysus, Ch. Æas.*  
Et Lucain, *li. 7. Pharf.*

*Purus in oceanum, parvi sed gurgitis, Æas.*  
Cette riviere est aussi nommée *Doon*. On croit que son nom moderne est *Vajuffa*.

**E A C I D E**, est le nom qu'on donnoit à tous les Princes descendus d'Eacus. Ainsi Pyrrhus Roi des Epirotes & Achille sont appelez *Ecides* par Virgile; parce que ce Prince Chef de leur famille étoit bñayé de l'un, & grand-pere de l'autre. Pausanias parle souvent du bonheur & des infortunes de cette Maison, mais particulièrement *livr. 1. des choses d'Attique.*

**E A C I D E**, fils de Neoptoleme, & frere d'Olympias mere d'Alexandre le Grand, fut Roi d'Epire. Il travailla si fort les peuples, par des guerres continuelles qu'il eut contre les Macedoniens, qu'il se rendit odieux à tous ses Sujets, & fut obligé de prendre la fuite, laissant son fils Pyrrhus âgé seulement de deux ans. Le peuple le voulut faire mourir en haine de son pere; mais il fut enlevé & nourri chez sa tante Bercé, femme de Glaucus Roi des Illyriens, lequel refusa de le livrer à Castander Roi de Macedoine, qui le demandoit pour se défaire d'un ennemi, avant qu'il fût plus redoutable. \* Justin *li. 17.*

**E A D M E R**. Cherchez *Lamper*.

**E A N T I D E**, tyran de Lampeque, s'étoit aquis une autorité tout-à-fait grande sur l'esprit de Darius Roi des Perses, comme nous l'apprenons de Thucydide.

**E A N T I D E**, Poëte Grec, que quelques-uns font un des sept fameux, qui vivoient du tems de Ptolomee *Philadelphie*, & qu'on nommoit la Pleiade, en faisant allusion à ces sept Etoiles que les Astrologues mettent for les dos du taureau. \* Vossius, *de Poët. Græc.*

**E A Q U E** ou Eacus, fils de Jupiter & d'Engine fille d'Asop, regna dans l'Isle d'Onone, qu'il appella EGINE, du nom de sa mere. La fable ajoute que la peste ayant dépeuplé son pais, ce Roi obtint de Jupiter son pere, que les fourmis fussent changées en habitans, qu'on nomma Myrmidons, selon la signification du mot Grec. Au reste ce Prince fut si considéré, pour son intégrité & sa prudence, que les Anciens croyoient que Pluton l'avoit associé à Minos & à Rhadamante, pour juger les morts. \* Pline, Strabon, Etienne, Ovide.

**E A S T O N** ou *ESTON*, (Adam) Cardinal Anglois, étoit du Comté d'Herford. Ses parens étoient de la lie du peuple, mais il fut assez heureux pour s'élever par son esprit. Ayant pris l'habit de Religieux Benedictin dans le Monastere de Norwich, il fit un si grand progrès dans les sciences divines & humaines, qu'il se fit admirer de tout le monde. Richard II. Roi d'Angleterre lui donna des marques de sa bienveillance. Il lui fit avoir l'Evêché de Londres & lui procura le Chapeau de Cardinal qu'Urban VI. lui donna, en mille trois cents quatre-vingts-un. Depuis, ayant parlé un peu trop librement des défauts du Pontife, il fut arrêté prisonnier, avec six de ses Confreres, & il auroit payé de sa tête, si le Roi d'Angleterre ne se fût intéressé pour lui. Adam Easton composa divers Ouvrages en Hebreu & en Latin, & mourut à Rome l'an 1396. \* Theodoric de Niem, *de Schism. li. 1. ch. 41. & 57.* Pitfeus & Balacus, *de Script. Angl.* Godwin, *de Episc. Ang.* Aubert, *Hist. des Card.* Onuphre, Ciaconius, Sponde, &c.

**E A T E**, ou *EATU*s, Ennemi juré des Beotiens, avoit une sœur nommée Polycée, & tous deux tiroient leur origine d'Hercule. L'Oracle avoit prédit que le premier de cette famille, qui ayant

passé le fleuve Achelous mettroit pié à terre, seroit maître du pais; C'est pourquoi lorsque leur armée fut prête de passer la riviere, Polycée se banda le pié, feignant d'y avoir mal, & pria son frere Eate de la passer sur ses épaules. Dès qu'ils furent arrivez au bord, Polycée se jeta à terre, & lui dit, que suivant la réponse de l'Oracle elle étoit la Reine de ce pais, puis qu'elle y avoit mis le pié la premiere. Alors Eate reconnoissant la tromperie de sa sœur, bien loin de la blâmer, la loua de son adresse, & l'épousa. Ainsi ils gouvernerent ensemble ce pais, & eurent un fils nommé Theffalus, qui donna son nom à la Theffalie. \* Polyan. *l. 8. SUP.*

**E A U D U S O L E I L L**: Fontaine proche du Temple de Jupiter Ammon dans la vraye Libye en Afrique, où est maintenant le Royaume de Barca. Au point du jour elle est tiède: à midi froide; vers le soir elle s'échauffe peu à peu; & à minuit elle est toute bouillante: puis à mesure que le jour approche, sa chaleur diminue, continuant toujours dans cette vicissitude. Elle est ainsi nommée, parce que ses qualitez changent selon l'approche ou l'éloignement du Soleil. Silius Italicus en parle ainsi, *l. 3.*

*Stratano vicina, novum & memorabile, lympha;*  
*Quæ nascente die, quæ desiciente repercit;*  
*Quæque riget, medium cion Sol ascendit Olympum;*  
*Atque eadem rursus nocturnis fervet in umbris.* SUP.

**E A U S E**, dans le pais d'Eaufan sur la Gelize, Ville ruinée de France dans l'Armagnac. Elle étoit autrefois le siège Métropolitain de la Novempopulanie. Les Latins la nomment *Elysia* ou *Elysaberris*, comme Pomponius Mela; & il en est fait mention dans les anciennes notices des Provinces & aux inscriptions des Conciles, Evaric Roi des Goths pilla cette ville, sur la fin du V. Siècle; mais il ne la ruina pas; & s'il le fit, les Prelats d'Eaufe avoient transféré leur siège en quelq'autre lieu. En effet nous voyons que Clarus souffrit l'an cinq cents-six au Concile d'Agde avant Nice d'Auch, qu'on prétend avoir été Métropolitain. Le même fut observé dans le I. Concile d'Orléans tenu l'an 511. entre Leonce d'Eaufe & Theodradus d'Auch. Il est vrai qu'en ceci les Exemplaires ont été corrompus. Car il y a *Tolosana Metropolitani* pour *Elysana*; mais tout le monde fait assez que Toulouse n'est Metropole que depuis Jean XXII. Apollinaire se trouva aux II. IV. & V. Conciles d'Orléans, l'an 533. 541. 549. & au II. de Clermont. Je sai bien qu'un savant Docteur de Paris n'est pas d'accord qu'il ait été Métropolitain: mais cette opinion n'est pas reçue. Laban assista l'an 573. au IV. Concile de Paris, & l'an 585. au II. de Mâcon. Desiderius ou Desideratus lui succéda, comme nous l'apprenons de Gregoire de Tours; & Senocis après lui a souffert au Concile de Rheims environ l'an six cents-trente, selon Floard. Ainsi la ville d'Eaufe ne fut entièrement ruinée que par les courses d'Abderame, ou des Normans dans la Gascogne. Du moins c'est seulement depuis ce tems que l'Eglise d'Auch eut le titre de Métropolitaine de la Novempopulanie, & que les revenus de celle d'Eaufe lui furent unis. Cela fut ordonné ou par un Concile, ou par les Decrets des Papes; & il faut croire que cette translation se fit avant l'année huit cents soixante-dix-neuf, ce qu'on peut juger par une Lettre du Pape Jean VIII. à Aïrard d'Auch; & dans la notice des Provinces, faite par ordre de Charlemagne. Aujourd'hui on a bâti un bourg nommé la *Cintat*, c'est-à-dire, la Cité vers les mesures de l'ancienne ville d'Eaufe. Sulpice Severe remarque que les Priscillianistes d'Espagne s'efforcèrent inutilement d'infester cette ville de leurs erreurs: les peuples s'opposèrent à leurs desseins & témoignèrent une fidélité inviolable pour la verité orthodoxe. Ceux qui jurent Amnian Marcellin prendront garde qu'il se trompe, en mettant Eaufe Métropolitaine de la Gaule Narbonnoise, pour dire de la Novempopulanie; & que les exemplaires corrompus ont *Clusa* pour *Elysia*. Sidonius Apollinaris & divers Auteurs parlent de cette ville. \* Sidonius Apollinaris *li. 7. ep. 6.* Sulpice Severe, *li. 2. Hist. Sacr.* Gregoire de Tours, *li. 8. c. 22.* Mela, *li. 3. c. 2.* Amnian Marcellin, *li. 15.* Floard, *li. 2. Hist. Eccl. Rhem. c. 5.* Oihenart, *notit. urvisque Vascon.* Sirmond, *not. in Sidon. pag. 73. 74.* Bajol, *li. 2. Hist. Sacra Aquit. c. 4. 1.* Filifeau, *de Episcop. austo. c. 10. num. 4.* Duplex, *Mém. de France, li. 1. c. 6. Ch. Hist. en Châll. pag. 50.* Joseph Scaliger, *in notit. Gall. & in Lett. Anon. li. 2. c. 7.* Le Mire, *Geogr. Eccl. Sainte Marthe, Gall. Christ. Tom. 1. pag. 95.* De Marca, *Hist. de Bearn, éyç.*

**E A U X** de Meron. Voyez Samachonites.

E B B.

**E B B A**, Abbesse d'un Monastere de Religieuses en Ecoffe nommée Corligant, ayant appris que Straba & Hinguar, tous deux Capitaines Danois, desoloient l'Ecoffe, en pillant & ravagant

vageant la campagne, où ils mettoient tout à feu & à sang; cette vertueuse fille voyant que son Monastere étoit sur leur route, & craignant quelque chose de plus insolent que le pillage & le feu, assembla toutes les Religieuses, & sur ce qu'elle leur fit concevoir de la perte de leur honneur, elle les engagea à prendre la résolution de s'en mettre à couvert, en se défigurant le visage, & se coupant le nez & la levre d'enhaut. Ces barbares les trouvant en ce pitoyable état, déchargèrent leur rage sur le Monastere où ils mirent le feu, & où ces saintes Vierges méritèrent la Couronne du martyre. Le Cardinal Baronius, sur l'année 870.

EBBÉS. Cherchez Ebles.

EBED-JESU, Archevêque de Soba, a écrit plusieurs Ouvrages en Syriaque, dont il est fait mention dans le Catalogue des Ecrivains, qu'Abraham Ecchellenis a fait imprimer en Syriaque à Rome en 1653. avec une Version Latine & des Notes. Il paroît par ce Catalogue qu'il y a plusieurs Livres Ecclésiastiques Grecs, que nous n'avons plus, lesquels se trouvent en Syriaque ou en Arabe, chez les Sectaires de l'Eglise Orientale. Cet Auteur a été de la Secte des Nestoriens, & a écrit plusieurs Livres pour appuyer la créance de ceux de sa Secte, comme le remarque Abraham Ecchellenis dans la Préface, qui a mis au devant de ce Catalogue des Ecrivains Syriens. Mais étant vieux, il vint à Rome sous le Pape Jule III. & se réunit à l'Eglise Romaine. On garde dans la Bibliothèque du Vatican deux Poèmes composés en Syriaque & écrits de sa main, où il rend raison de sa réconciliation. Il a aussi composé en Syriaque un Recueil des Canons, qui est cité par Ecchellenis, & un autre intitulé *Margaritarum*. Il succéda à Simon Sulacha dans la Dignité de Patriarche des Chaldéens, lequel Sulacha s'étoit réuni avec Rome sous le Pape Jules III. Ebed-Jesu fit un second voyage à Rome sous le Pape Pie IV. & il a rapporté lui-même le Catalogue de ses Ouvrages à la fin de sa Bibliothèque imprimée à Rome. SUP.

EBENNOZOPHIN, que quelques Auteurs nomment *Azophi*, Mathematicien Arabe, vivoit dans le X. Siècle environ l'an 936. ou dans le XI. Siècle l'an 1061. selon les autres. Il s'appliqua à la connoissance des étoiles fixes. \* Genebrard, en sa *Chron.* Vossius, des *Mathemat.* c. 31. §. 7.

EBER ou EBERUS, (Paul) Ministre Protestant d'Allemagne, étoit de Kitzing, ville de la Franconie, où il naquit en mille cinq cents onze. Il lui arriva un accident, durant son enfance, qui le rendit bossu. Ce fut par la chute d'un cheval. Il étudia à Nuremberg & à Wittemberg où il se lia d'amitié avec Melancthon, qui estimoit l'esprit & le jugement d'Eberus. Il enseigna avec beaucoup de réputation les sciences humaines & la Théologie. Depuis il se trouva au Colloque de Wormes, & en 1558. on le choisit pour être Ministre de Wittemberg. Il enseigna encore à Jene, & il eut d'autres emplois parmi les Protestans. En mille cinq cents soixante-un on l'envoya à une conférence qui se tint à Altembourg, & à son retour il mourut le dixième Decembre âgé de 58. ans. Eberus a composé divers Ouvrages, *Historia populi Judaici. Calendarium Historicum, &c.* Melchior Adam, in *vit. Juriscons. German.*

EBER. Cherchez Ebre.

EBERARD d'Althan, Archidiacre de Ratisbonne, vivoit sous l'Empire de Rodolphe I. au commencement du XIV. Siècle. Il écrivit des Annales des Ducs d'Autriche, de Bavière & de Sueve, depuis l'année 1273. jusques en 1305. que Henri Canisius a données le premier au public. Bellarmin en fait mention aussi bien que Gesner. Vossius croit que cet Auteur avoit transcrit la plus grande partie de ses Annales, de celles de Henri Steron, son contemporain. Ce qui est assez vraisemblable. \* Canisius, *T. I. ant. Lez.* Bellarmin, de *Script. Eccl.* Gesner, *Bibl. Vossius*, li. 2. de *Hist. Lat.* c. 62. &c.

EBERARD, disciple de S. Harwic, Evêque de Saltzbourg, qui mourut l'an 1024. Pour donner à la posterité quelque connoissance versus de son Maître, il en écrivit la vie, qu'Henri Canisius a mise au jour. Baronius en fait aussi mention. \* Canisius, *T. I. Antiq. Lez.* Baronius, *T. XI. Annal. & A. C.* 1024. Vossius, li. 2. de *Hist. Lat.* c. 43. &c.

EBERARD, EBRARD ou EVERARD de Bethune, surnommé *Gracifus*, parce qu'il composa une Grammaire Greque intitulée *Gracifmus*, qui est peu de chose. Il vivoit dans le XII. Siècle. C'est au sujet de ce Traité que j'ai cité, qu'on fit ce distique qui marque le tems auquel Eberard a vécu.

*Anno millesimo, centeno bis duodeno,  
Condidit Ebrardus Gracifmum Betunienfis.*

Il composa un Ouvrage contre les Vaudois, un Traité sur les premières paroles de l'Evangile de saint Jean: *In principio erat Verbum, &c.* \* Henri de Gand, de *Script. Eccl.* c. 60. Le Mire, &c.

EBERUS. Cherchez Eber.

EBS. Cherchez Ebon.

EBEYS, Soudan d'Egypte, tua en 1156. le Calife son maître qui se reposoit sur lui de tout le gouvernement du Royaume. & se fit de ses thresors, dont il jeta une partie dans le Palais pour amuser le peuple, pendant qu'il se fauva l'épée à la main. Les Hospitaliers & les Templiers avertis de cet assassinat allèrent attendre Ebeys sur le chemin de Damas, & l'ayant tué, emportèrent ses thresors. Les Templiers eurent à leur part Noceradin, fils d'Ebeys, jeune homme de belle espérance, & qui avoit déjà reçu quelque instruction de la Religion Chrétienne: mais au lieu de le conserver, ils le vendirent pour soixante-dix mille écus aux Egyptiens, qui le firent cruellement mourir. \* Bosio, *Histoire de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem*, li. 1. ch. 3. SUP.

EBION, Hérétique & Chef des EBIONITES dans le I. Siècle. Il prêchoit environ l'an 72. les erreurs contre le Fils de Dieu, qu'il soutenoit n'être qu'un pur homme, & avoir été engendré

comme les autres. Il condamnoit la virginité, & pratiquoit des œuvres effroyables, dont on accusa les Carpocratens. Il n'employoit que de l'eau pour l'Eucharistie; s'abstenoit de l'usage des viandes comme mauvaies; & observoit presque toutes les cérémonies de l'ancienne Loi, qu'il préferoit à l'Eglise. Aussi il avoit recueilli tous les Dogmes des Samaritains & des Nazaréens: qu'il mêla avec les liens & avec ceux de Carpocrate & de Cerinthe. Il voulut que chacun se mariât, & ne limitoit point le nombre des femmes. Il écrivit de faux Actes des Apôtres, & corrompit les voyages de saint Pierre, composés par saint Clement: il se moquoit des Livres Canoniques, & se fut tout du Nouveau Testament, ne se servant que de l'Evangile de S. Matthieu; & même il l'avoit corrompu. On dit à ce sujet que saint Jean écrivit le sien contre Eblion & contre Cerinthe. Aussi il y avoit une très-grande affinité entre les erreurs de ces deux Hérétiques; excepté que le dernier publioit que les Anges avoient créé le Monde, & l'autre avoit que c'étoit Dieu. [On doit remarquer qu'Origene & d'autres ont cru qu'Eblion, mot qui en Hebreu signifie *parure*, est le nom d'une Secte, & non pas d'un homme. Les Juifs appellerent ainsi par mépris quelques-uns des anciens Chrétiens de Judée. Voyez Ittigius de *Har.* 1. *faculi*. Il y a grande apparence qu'on a calomnié les Ebionites en bien des choses, qu'ils aient eu plusieurs erreurs. L'on doit lire, pour s'en assurer, les *Homelies Clementines*, qui sont d'un Auteur Ebionite. Elles sont dans le Recueil de *J. B. Coëtier* des Peres Apôtoliques.] \* S. Ignace, *Ep. ad Philad.* Tertullien, de *Prescr.* c. 48. S. Irénée, li. 1. c. 26. S. Epiphane, *her.* 19. c. 30. S. Augustin, de *Her.* S. Jérôme, au *Cat. en S. Jean*. Eusebe, li. 3. *Hist.* c. 31. Theodoret, de *fab. her.* li. 2. Philatrius, de *her.* c. 28. Baronius, *A. C.* 74. Gautier, *Chron. Secl.* l. c. 9. &c.

EBIONITES. Voyez Eblion.

EBLES, EBBES ou EBLON, Abbé de S. Germain des Prez, ou de S. Denys, comme veulent les autres, vivoit dans le IX. Siècle. Quelques Auteurs prétendent qu'il fut Doyen de Paris, & puis Chancelier & Ministre d'Etat sous Eude Comte de Paris, le même qui fut élu Regent du Royaume, durant l'enfance de Charles le Simple. Cet Eble étoit fils de Ranulfe I. du nom, Comte de Poitiers. Il porta aussi le titre d'Abbé de saint Hilaire, & fit d'admirables exploits à la défense de Paris contre les Normans en 888. comme nous le voyons dans le Poème du Moine Abbon. Il se trouva encore à la défaite des mêmes Normans à Mont-Faucon en 889. Quelques Auteurs lui donnent aussi le titre de Comte de Poitiers & de Duc de Guyenne, mais sans fondement. Il mourut, après avoir parlé de lui & de ses deux freres Ranulfe II. & Gobert, sur l'année 892. raconte sa mort, avenue la suivante, comme il assiegeoit le Château de Brillac en Poitou. Un coup de pierre tira sur les assiegeez lui ravit la vie le 20. jour de Septembre. \* Abbon, de *obf. Paris.* li. 2. Region, en la *Chron. Bess.* aux *Cart. Gent.* Auteuil, *Hist. des Mimst.* Sainte Marthe, &c.

EBLES, EBBES ou EBLON, qualifié Comte de Poitou & Duc de Guyenne, étoit fils de Kannle II. & felon quelques-uns d'Adelaide de France, fille du Roi Louis le Begue. Il eut trois femmes & deux fils. La première de ces femmes étoit Aremberge: la seconde Emiliane: & la troisième Adelle ou Edwige fille d'Edouard le Vieux Roi d'Angleterre. Ebles avoit été élevé auprès de S. Gerand Comte, Sieur d'Aurillac en Auvergne, qui l'envoya à Guillaume le Pieux Duc de Guyenne, auquel Ebles succéda en l'an 927. Il laissa Guillaume surnommé *Tête d'étoiles*, qui lui succéda; & EBLON que le Roi Louis d'outre-mer son cousin fit Evêque de Limoges, étant déjà Abbé de S. Maixant, & Trelorier de saint Hilaire de Poitiers. On dit qu'il mourut environ l'an 975. de déplaisir, de ce qu'Elie I. Comte de Perigord, fils aîné de Bozon le Vieux Comte de la Marche & d'Emme de Perigord, avoit fait crever les yeux à Benoit qu'il avoit établi Coevêque. Ce qui est rapporté plus au long par Aimar de Chanabais, au Fragment de l'Histoire d'Aquitaine, dans la Chronique de Mallezeais, par Bess, Juitel, Sainte Marthe, &c.

EBLON, Baron de Rouci, fameux Capitaine, vivoit au commencement du XII. Siècle. Il sembloit souvent des gens de guerre, avec lesquels il passoit en Espagne, non pas tant pour combattre contre les Sarrasins; quoi que c'en fût le prétexte, que pour avoir sujet de piller les biens des Eglises, & maltraiter les peuples de la campagne. Sur les plaintes des Ecclesiastiques, Louis le Gros fils de Philippe I. qu'on nommoit le Prince du Royaume, dont il avoit le Gouvernement, accourut à Rheims, & obligea Eblon de mettre les armes bas, & cesser ses brigandages. Ce qui se fit environ l'an 1103. \* Mezeray, en *Philippe I.*

EBLON. Cherchez Ebles.

EBON ou EBS, Archevêque de Rheims; est renommé dans l'Histoire de France. Il étoit né de pauvres parens, ou comme dit Charles le Chauve, dans son Epître au Pape Nicolas I. il fut fils d'un Serf de main-morte, & eut l'avantage d'être frere de lait & compaignon d'école de Louis I. qui fut depuis surnommé le *Débonnaire*, Roi de France & Empereur. Cet honneur le fit considérer, & ayant suivi l'Etat Ecclesiastique, il prêcha par ordre du Pape Paichal I. l'Evangile aux Normans & aux Danois, & ensuite il fut mis sur le Siège de l'Eglise de Rheims, environ l'an 822. Cette dignité le rendit plus considérable. Aussi parut-il alors, avec un très-grand éclat, dans le Coacile de Thionville; & à l'Assemblée de Paris l'an 829. Cependant son inclination ou sa mauvaise fortune l'ayant mêlé dans les affaires de la Cour, & sur tout dans celles qui diviserent Louis le *Débonnaire* & Lothaire son fils, il porta avec passion les intérêts du dernier. Il fut même un des principaux auteurs du conseil violent pour la dégradation inouïe de Louis le *Débonnaire*, & agit si bien que la chose fut exécutée à l'Assemblée de Compiègne l'an 893. Cet attentat ayant été su par toutes les Provinces, les bons François indignez s'assemblerent de tous côtés, pour tâcher de tirer l'Empereur de cette oppression épouvantable. En effet, ce Prince

Prince ayant été rétabli l'année suivante, tous ceux du parti de Lothaire réterent sans appui. Ebon fut pris, comme il se fauvoit avec les frèrs de l'Eglise, & il fut amené l'an 837. au Parlement de Metz, où Louis le Débonnaire, l'accusa par sa propre bouche. Le malheureux n'essaya point de se défendre, il avoua la faute par écrit, sur quoi il fut déposé par 40. Evêques, & soustrait même à cette déposition. On ajouta qu'Ebon montant à la Tribune publia à haute voix, que l'Empereur avoit été injustement déposé. Il se retira après cela, & quand l'Empereur fut mort, il agit si bien auprès de Lothaire, qu'il obtint son rétablissement signé de 20. Evêques. Il y donna même des Clercs & entre autres Vulfrade, successeur de S. Raoul dans l'Archevêché de Bourges: ce qui fut la cause de plusieurs différens. Ce Prélat infortuné fut encore chassé de son Eglise, vers l'an 873. & son malheur fut si grand, que le Pape Sergelui refusa sa protection. Il perdit de même deux Abbâtes, que Lothaire lui avoit donnés en Italie; de sorte que dans ces fâcheuses conjonctures il se retira en Allemagne, vers Louis le Germanique, qui lui donna l'Evêché de Hildesheim, que Louis le Débonnaire avoit fondé; & il y mourut peu de tems après, c'est-à-dire, l'an 877. Robert, le P. la Roi, & Miraumont ont écrit que cet Ebon avoit été Chancelier du Roi Charles le Chauve, mais c'est sans raison. \* *Burchard, li. 2. ch. 5. Annales de Fuldæ, A. C. 822. Flooard, li. 2. ch. 20. Hincmar, cont. Gotbas, c. 36. T. VII. & VIII. Conc. Sainte Marthe, Gall. Christ. T. I. Hist. de Franc. &c.*

EBORIC. Cherchez Eburic.

EBRANCUS, fils de Memprecius qu'on fait cinquième Roi d'Angleterre. On ne peut pas bien dire en quel tems cela arriva. Il fut, à ce que prétendent ces Historiens qui aiment à donner dans les fables & à nous les débiter, un Prince courageux, qui passa dans les Gaules & y remporta d'illustres victoires. On dit qu'il fonda la ville de Caer-Ebranc, que les Romains appellerent *Eboracum*, & qui est York aujourd'hui; que son regne fut de 40. années, & que Brutus II. lui succéda. Tout cela est peu sûr. Voyez les Auteurs de l'Histoire d'Angleterre, & Du Chesne, *Hist. d'Angl. l. 2. c. 11. p. 61.*

EBRARD D. Cherchez Eberard.

EBRUHARITES: sorte de Religieux Mahometans, ainsi nommez de leur Fondateur Ebruhar, Disciple de Nakshibendi. Ils font profession d'une grande sainteté & d'un grand détachement du monde: mais ils ne laissent pas de passer pour Hérétiques parmi les autres Musulmans, parce qu'ils ne croient point être obligez, de faire le pèlerinage de la Meque. Ils disent, pour s'en exempter, que la pureté de leurs ames, & les extases qu'ils élevent au dessus du monde, les mettent en état de voir la Meque dans leurs cellules, comme s'ils étoient effectivement dans ce saint lieu. \* *Ricaud, de l'Empire Ottoman. SUP.*

EBRE ou HEBRUS, rivière dans la Thrace. On estime que c'est la même, où les Poètes disent qu'on jeta la tête & la lyre d'Orphée, après avoir été déchiré par les Bacchantes. \* *Ovide, l. 11. Metam.*

EBRE ou EBRO, comme prononcent les Espagnols, en Latin *Iberus*, rivière d'Espagne, qui donna autrefois son nom à l'Iberie. Elle a sa source dans la Castille la Vieille, sur les frontières de l'Asturie; & vers le bourg que ceux du pais nomment *Euentibre*, c'est-à-dire, source ou fontaine de l'Ebre. Elle traverse la Castille la Vieille, & une partie de la Navarre. Dans la première, l'Ebre passe à Miranda-de-Ebro, à Jancugo, Longrogno, & à Calahorra, étant déjà grossie par les eaux de diverses rivières. Celle d'Agro s'y joint, dans la Navarre. Ensuite entrant dans l'Aragon, elle passe à Sarragoffe, & reçoit la Guerna, Almonacid, Rio Martin, Rio Guadalo, l'Acanaadre, & l'Alagas qui separe d'un côté l'Aragon de la Catalogne. Vers cette dernière Province, l'Ebre reçoit le Segro, passé à Tortosa, & se jette peu après dans la Mer Méditerranée. La première division de l'Espagne a été deçà & delà l'Ebre. C'étoit aussi la frontière qui séparoit les conquêtes des Carthaginois & des Romains, par le Traité que Lucratus Catulus fit avec les premiers. Les Auteurs anciens parlent souvent de l'Ebre. Festus Avienus fait mention d'une autre rivière de ce nom:

*Iberus inde manat amnis, & locos  
Fœcundat unda: plurimi ab ipso servens  
Ductos Iberos, non ab illo flumine  
Quod inquietos Vacones pralabitur.*

Quelques Auteurs estiment que cette dernière rivière est celle que les Modernes nomment *Rio Tinto*. \* *Strabon, l. 3. Plin. l. 3. c. 3. & l. 4. c. 20. Nonius, Hist. de Jér. &c.*

EBREMAR, Patriarche de Jérusalem, fut introduit sur ce Siège par le Roi Baudouin, contre Daibert. Gibelin, que le Pape Palchal II. avoit envoyé en Orient, pour connoître de cette affaire, le déposa; & comme il remarqua qu'on s'étoit servi de sa simplicité, pour faire déplaire à son prédécesseur, il lui donna l'Evêché de Césarée, vaquant par la mort de son Prélat. Tout cela arriva vers l'an 1107. \* *Alberic en la Chron. Guillaume de Tyr, l. 11. Hist. Sacra, Baronius, A.C. 1107. c. 4.*

EBRO. Cherchez Ebre.

EBROIN, Maire du Palais de Clotaire III. & de quelques autres Rois, étoit, comme certains Auteurs l'ont dit, Allemand. C'étoit un homme ambitieux, fier, entreprenant, & qui ne manquoit pas d'adresse, pour venir à bout de ce qu'il souhaitoit. Les François s'imaginèrent que son Gouvernement seroit tout-à-fait doux, & qu'ils n'avoient rien espérer de davantage d'un homme, qui étoit uni d'amitié avec les plus saints personnages de son tems, qui avoit fondé quelques Eglises, & qui étoit généralement estimé de tout le monde. Et en effet il soutint durant quelques années cette réputation; il punit severement en 661. ceux qui avoient tué saint Aigulle Abbé de Lerins, & exerça la justice avec un discernement merveilleux. Le Roi Clovis II. étant mort, Clotaire III. lui succéda. Erchit oild Maire du Palais gouvernoit le Royau-

Tom. II.

me, & céda aussi presque en même tems. Ebroin s'étant acquis l'estime des François, trouva le moyen de se faire donner cette grande charge. La Reine Batilde avoit aussi part au Gouvernement, & par ses soins l'Etat jouit d'une grande tranquillité, durant environ dix années. Ebroin, pour demeurer seul maître, fit en sorte qu'on pria cette grande Princesse de ne se mêler plus des affaires, & de se retirer; ce qu'elle fit. Alors le Maire se voyant toute l'autorité en main, laissa regner son orgueil, son avarice, sa cruauté, & sa perfidie. Il ravisoit les biens, il étoit les charges, il chassoit les Grands qui étoient à la Cour, & défendoit aux autres d'y venir sans sa permission. Il haïsoit sur-tout saint Leger Evêque d'Autun, qui étoit le seul qui lui pouvoit faire tête, & rallier les autres contre lui. Après la mort de Clotaire III. en 688. ou 75. il mit Thierri sur le trône, afin que ce jeune Prince lui continuât la Mairie. Les Grands, à qui l'on avoit commandé de la part de ne sortir point de leurs maisons, défererent la Couronne à Childeric II. & vers l'an 676. ils mirent Ebroin dans le Monastere de Luxeuil en Bourgogne, où il fut tondu, & Thierri dans celui de saint Denys. Après la mort de Childeric en 677. Thierri fut remis sur le trône, & on lui donna Leudefic pour Maire du Palais. Ebroin, dans le même tems, quitta le Monastere & l'habit de Clerc, fit assaffiner Leudefic, & comme le Roi ne le vouloit pas recevoir, il supposa un Clovis, qu'il disoit être fils de Clotaire III. Il fit les peuples de lui jurer fidélité, & désola tous les pais qui refusèrent de le faire. La ville d'Autun fut assiégée, & le saint Evêque Leger y ayant été surpris, eut les yeux crevez, & fut mis dans un Monastere, par ses ordres. De sorte qu'on fut obligé de le recevoir pour Maire du Palais de Thierri; ayant même gagné à son parti tous les Grands de Neustrie & de Bourgogne; & alors n'ayant plus besoin de son faux Clovis, il le renvoya: Dans cette haute puissance, sa tyrannie n'eut point de bornes; il sacrifiait à la vengeance tous ceux qui l'avoient choqué, & à son avarice tous ceux qui avoient de belles charges ou de grandes terres. Ce qu'il faisoit toujours, sous prétexte de quelque crime supposé, qui leur étoit pour l'ordinaire l'honneur & la vie. Saint Leger & le Comte Guerin son frere furent les victimes de sa haine, & il n'en épargna aucun de ceux qu'il n'aimoit pas. Les plus avisés prirent la fuite. Ebroin trompa aussi dans la guerre tous ceux qui se fierent à sa parole, comme Pepin & Martin qui il défit en Austrasie, puis ayant donné sa parole au dernier, il le fit assommer à Laon. Ainsi les bons succédèrent dans ses affaires pouvoient son infolence dans le plus haut degré; & comme il traitoit les François plus tyranniquement que jamais, un Seigneur nommé Hermentroi, qu'il avoit dépoillé de tous ses biens & qu'il menaçoit de mort, le tua un matin, les uns disent dans son lit, & les autres à la sortie de son logis. Ce fut l'an 683. ou 688. \* *Gregoire de Tours, Append. ch. 94. & suiv. Adon & Sigebert, en la Chron. Aimoïn, l. 4. c. 44. 45. & suiv. Mezerai, Hist. de France.*

EBURIC ou EBORIC, Roi des Sèves en Galice succéda l'an 583. à Miron son pere, & l'année d'après il fut pris & confiné dans un Monastere par Anduca, usurpateur du Royaume. Ce dernier fit porta à cette entreprise après avoir épousé la femme du Roi défunt. Lewigilde Roi des Goths le traita depuis de la même façon. Ce fut en 587. Et c'est ainsi que finit le Royaume des Sèves en Espagne, comme je le dis ailleurs. \* *Gregoire de Tours, l. 6. c. 43.*

EBURNIUS. Cherchez Alburnius Valens.

EBURONS, nom de quelques peuples de la Gaule, du Diocèse de Liège. Ce qui se doit entendre de l'ancien Diocèse, qui a été premièrement établi à Tongres, puis à Mastricht, & enfin à Liège. Il s'étendoit non seulement dans ce qui est aujourd'hui du Domaine de l'Evêché de Liège, mais aussi dans une bonne partie du Brabant, du Limbourg, du Luxembourg, &c. & dans tout ce qui est du Diocèse de Namur, qui a été tiré de l'ancien Diocèse de Liège. César, Plin. & Eutrope ont aussi nommé Eburon & Eburonices, *Aulerici Eburonices*, ceux d'Eureux qui sont proprement les Eburonices. Consultez Strabon & César, & entre les Modernes Sandon, de l'ancienne Gaule.

E C B.

ECBATANE, autrefois capitale de la Medie, est aujourd'hui ville de Perse, & quelques-uns la prennent pour Casbin dans la Province dite Yerack. Elle a servi de séjour aux Rois des Medes, & on assure qu'elle étoit entourée de sept murailles, dont les creneaux étoient tous différens, blancs, noirs, couleur de pourpre, bleus, orangez, argentez, & doréz. Merodach, que quelques-uns prennent pour Nabuchodonosor, défit l'an 3345. du Monde Arphaxad, & ruina Ecbatane. Parmenion y fut tué par ordre d'Alexandre en 3725. & trois ans après Hephestion favori de ce Prince y mourut, & on lui fit faire des funeraux où l'on dépensa plus de douze mille talens, c'est-à-dire, douze mille fois six cens écus. Il y avoit une autre ville d'Ecbatane dans la Phénicie, où Cambyse se bleffa mortellement en montant à cheval. \* *Herodote, Liv. I. & III. Strabon, liv. 12. Plin. li. 5. ch. 19. li. 6. c. 15. Quinte Curie, li. 7. & suiv. [Ceux qui voudront voir une description de l'ancienne Ecbatane n'ont qu'à lire le Ch. 14. du III. Livre du Phaleg de Sam. Bochart, où ils trouveront plusieurs choses curieuses concernant cette ville.]*

ECBERT. Cherchez Egebert.

ECCLESIASTE, Livre Canonique de l'Ecriture, que les Hebreux nomment *Cobeleth*. Son nom veut dire *Prédicateur*. On ne doute point que Salomon n'en soit l'Auteur, bien que certains Hérétiques, dont parle Philatrius, & dans ces derniers siècles Luther & d'autres aient crû, qu'il avoit été composé par un homme perdu dans les débauches; les Auteurs que j'alléguerai démontrent le contraire; & sans rapporter le sentiment des Conciles, il suffit de remarquer qu. celui de Trente met ce Livre au Catalogue des Canoniques.

D d d

S. Je-

\* S. Jérôme, in c. 1. *Ecl. &c.* S. Augustin, *Pf. 126. &c.* Philastrius, c. 132. Sixte de Sienna, au *Car.* Bellarmin, in *verbo Dei scripto. c. 5. &c. de Script. Ecl.* Pineda, de *Reb. Salom.* Delrio, Saliar, Torniel, &c.

**ECCLESIASTIQUE**, autre Livre Canonique de la Bible, que les Grecs nomment ΠΑΡΑΠΤΕΡΕΣ, ou plein de toute vertu. Jésus fils de Sirach, qui vivoit du tems de LXXII. Interprètes, ou un peu après, vers l'an 3798. le traduisit en Grec. Saint Jérôme assure qu'il l'a vu en cette première Langue, avec ce titre : *Les Proverbes de Jésus fils de Sirach.* Cet Auteur avoit recueilli dans cet Ouvrage les Sentences de Salomon; ce qui se prouve par ce qu'est rapporté dans le Chapitre VIII. & dans le IX. Calvin & ses Sectateurs ne reçoivent pas ce Livre entre les Canoniques, bien que les Conciles de Carthage & de Trente, les Souverains Pontifes, & les Saints Peres, l'ayent reconnu pour tel. \* Le III. Concile de Carthage, *ch. 47.* celui de Trente, *Sess. 4.* Innocent I. *Ep. ad Exup.* Gelasie, *doc. de lib. sacr.* S. Augustin, de *doctr. Christi.* li. 10. *ch. 8.* S. Epiphane, in *har. Anom.* S. Cyprien, *ep. 9. lrv. 3.* Clement Alexandrin, *li. 7. Strom. &c.* Bellarmin, de *Script. Ecl. & de verbo Dei,* li. 1. *ch. 14.* Janfenius, *Præf. in Ecl.* Torniel, *A. M.* 3798. n. Cherchez Jésus fils de Sirach.

[**EDICIUS**, Gouverneur de l'Egypte en CCCLXII. sous l'Empereur Julien, qui lui a écrit diverses lettres. *Jac. Gothofredi Profopogr. Cod. Theodosiani.*]

**EDICIUS**, fils de l'Empereur Avitus, & frere de Papianille, femme de Sidonius Apollinaris, vivoit dans le V. Siècle. Il fut, sous l'Empire d'Anthemius, Comte & Capitaine de Cavalerie, & sous celui de Nepos, Patrice. Le même Sidonius Apollinaris le loue de ce qu'il avoit défendu courageusement la ville de Clermont en Auvergne, contre les Wisigoths, qu'il défait avec peu de monde l'an 471. Depuis, cette ville ayant été renduë par un Traité de paix, Edicius se retira l'an 474. chez les Bourguignons; & puis à Rome, auprès de l'Empereur Nepos. Gregoire de Tours fait mention de lui, & parle de sa libéralité qu'il fit aux pauvres, durant une grande famine. \* Gregoire de Tours, *l. 2. ch. 24.* Marcellin & Cassiodore, en la *Chron.* Sidonius Apollinaris, *l. 2. ep. 1. l. 3. ep. 3. ad Eudic.* l. 3. *ep. 16. ad Papin.* & *Carm. 20. Natalis noster nonas, &c.*

**ECEBOLE**, Rhéteur, natif de Constantinople, se laissant surprendre aux promesses de Julien l'Apostat, abandonna la Religion Catholique, pour adorer les Idoles avec cet Empereur. Il apostasia enviroin l'an 362. Après la mort de Julien, il demanda d'être reçu au nombre des Fidèles, & se tenant à la porte de l'Eglise, il s'écrioit, *Me quasi salem infatigatum pedibus conculcate.* \* S. Jérôme, en la *Chron.* Socrate, *l. 3. c. 11.*

**ECELIN.** Cherchez Ezzelin.

## ECH.

**GRAND-ECHANSON**, ou **GRAND-BOUITEILLER DE FRANCE**: Officier de la Couronne, qui présente à boire au Roi dans les jours de cérémonie, comme au scéfin du Sacre, & autres solemnitez; ce que font les Gentilshommes Servans aux jours ordinaires. Voici ce que l'on peut recueillir des anciens Titres, touchant l'ordre & la suite de ces Officiers.

I. Hugues étoit Bouteiller de France, l'an 1060. sous le Roi Henri I.

II. Engenoul possédoit cet Office en 1067. & en 1067.

\* Adam exerçoit la Charge d'Echanfon en 1067.

III. Renaud étoit Bouteiller de France en 1069.

IV. Gui jouissoit de cette Charge en 1071. & 1074.

V. Hervé de Montmorenci l'exerçoit en 1075. & 1079.

VI. Adelerd en faisoit les fonctions l'an 1085.

VII. Lancelin étoit pourvu de cette Charge en 1086.

VIII. Payen d'Orleans la possédoit en 1106. & 1107.

IX. Gui de Senlis, II. du nom, Sieur de Chantilli, fut en credit auprès du Roi Louis le Gros, & étoit Bouteiller de France en 1108. & 1111.

X. Gilbert de Garlande exerçoit cette Charge en 1114. & en 1121.

XI. Louis de Senlis avoit cet Office en 1130.

XII. Guillaume de Senlis, surnommé le Loup, Seigneur de Chantilli, succéda à Louis son frere, en la Charge de Bouteiller de France, qu'il exerça depuis l'an 1131. jusques en 1147.

XIII. Gui de Senlis, III. du nom, Seigneur de Chantilli, fut Bouteiller de France après son pere, jusques en 1188.

XIV. Gui de Senlis, IV. du nom, succéda à son pere en cette Charge, l'an 1188.

XV. Robert de Courtenai I. du nom, Seigneur de Champignelles, fut pourvu par le Roi Louis VIII. de la Charge de Bouteiller de France, qui étoit alors la seconde de la Couronne, l'an 1223.

XVI. Etienne de Sancerre, Seigneur de S. Brisson, possédoit cet Office en 1248.

XVII. Jean de Brienne, dit d'Acre, étoit Bouteiller de France l'an 1258.

\* Ferry de Verneuil, Maréchal de France en 1272. étoit Echanfon de France l'an 1288. suivant les Titres de la Chambre des Comptes.

XVIII. Gui de Châtillon, III. du nom, Comte de S. Paul, fut pourvu de la Charge de Bouteiller de France par le Roi Philippe le Bel, en 1296.

\* Erard de Montmorenci, Seigneur de Conflans, étoit Echanfon de France en 1309. & en 1321.

XIX. Henri IV. du nom, Sieur de Sully, succéda au Comte de S. Paul en la Charge de grand Bouteiller de France en 1317. & fut établi Gouverneur du Royaume de Navarre en 1329. dont il eut l'administration jusques en 1334.

## ECH.

\* Pierre de Chantemesle étoit Maître Echanfon du Roi en 1247. XX. Miles VI. du nom, Sire de Noyers, Maréchal & Porteur-Oriflame de France, étoit Bouteiller de France en 1336. & en 1343.

\* Gilles, Seigneur de Soyecourt, exerçoit la Charge d'Echanfon de France en 1328. & vivoit encore en 1344.

\* Bryant, Sire de Montejan, étoit Echanfon de France en 1346. & 1351.

XXI. Jean III. de Châlon, Comte d'Auxerre & de Tonnerre, faisoit la fonction de Grand Bouteiller de France au Sacre du Roi Jean l'an 1350. & posséda cet Office jusques à sa mort, qui arriva l'an 1364.

XXII. Jean III. Comte de Sarrebruche, & Sire de Commercy, fut pourvu de la Charge de Grand Bouteiller de France en 1364. & mourut vers l'an 1383.

\* Tristan de Magneliers étoit Echanfon de France en 1367. & l'étoit encore en 1379.

\* Guichard Dauphin, Sieur de Jaligni, fut fait Echanfon de France en 1380.

XXIII. Enguerrand VII. Sire de Couci, Comte de Soissons, rendit de si grands services à Charles VI. que ce Roi le voulut honorer de la Charge de Connétable de France, après la mort de Bertrand du Guesclin; mais il s'en excusa & accepta seulement celle de Grand Bouteiller de France vers l'an 1384.

\* Gui, Sieur de Coufant, fut retenu Grand Echanfon de France en 1387.

\* Louis de Gayac fut Echanfon de France depuis l'an 1386. jusques en 1396.

XXIV. Jaques de Bourbon, Sieur de Preaux, fut institué Grand Bouteiller de France en juillet 1397. & fit le serment pour l'Office de Premier Président Lay en la Chambre des Comptes de Paris au mois d'Août suivant, prétendant que cette Charge appartenoit au Grand Bouteiller, quoi qu'il n'en fût point fait mention dans ses Lettres.

\* Charles de Savoisi, Sieur de Seignelai, fut grand Echanfon de France depuis 1397. jusques en 1413.

XXV. Guillaume de Melun, IV. du nom, Comte de Tancarville, fut pourvu de l'Office de Grand Bouteiller de France, & de celle de premier Président Lay en la Chambre des Comptes l'an 1402.

XXVI. Pierre des Effars succéda au Comte de Tancarville, en la Charge de Grand Bouteiller de France, & de premier Président Lay en la Chambre des Comptes, par Lettres du mois de juillet 1410. Il eut la tête tranchée en 1413.

XXVII. Waleran de Luxembourg, III. du nom, Comte de S. Paul, fut pourvu de cet Office en Octobre 1410. à la place de Pierre des Effars, & fait Connétable de France en 1411.

XXVIII. Jean Sire de Croi & de Renti s'attacha aux intérêts de Jean Duc de Bourgogne; qui lui procura la Charge de Grand Bouteiller de France en 1411.

XXIX. Robert de Bar, Comte de Soissons, prêta le serment de cet Office l'an 1413. & fut aussi reçu premier Président Lay en la Chambre des Comptes de Paris.

\* Jean de Craon, Sieur de Montbazon, fut établi grand Echanfon de France à la place de Charles de Savoisi, l'an 1413.

XXX. Jean II. Sieur d'Estouteville, reçut les provisions de la Charge de Grand Bouteiller de France en 1415. après la mort de Robert de Bar.

XXXI. Jean de Neuchâtel, Sieur de Montagu, fut institué grand Bouteiller de France en 1418. puis destitué, & ensuite rétabli en 1424.

\* Nicolas Mabri faisoit la fonction de Grand Echanfon de France en 1419.

\* Philippe de Courcelles exerçoit cet Office en 1422.

XXXII. Jaques de Dinan, Sieur de Beaumanoir, étoit grand Bouteiller de France en 1427.

XXXIII. Louis I. Sire d'Estouteville, possédoit cette Charge l'an 1443.

XXXIV. Antoine de Châteaufort, grand Chambellan, & Bouteiller de France, fut arrêté prisonnier dans le Château d'Usson en Auvergne l'an 1466. & échapa de cette prison deux ans après.

\* Jean du Fou, Gouverneur de Touraine, étoit premier Echanfon du Roi en 1469.

\* Charles de Rohan exerça cette Charge depuis 1498. jusques en 1516.

\* François de Baraton fut grand Echanfon après Charles de Rohan jusques 1519.

\* Adrien de Hangeft, Sieur de Genlis, lui succéda en 1520. & en fit la fonction jusques en 1533.

\* Louis de Beuil, Comte de Sancerre, fut pourvu de cette Charge l'an 1537.

\* Jean IV. Sire de Beuil, Comte de Sancerre, grand Echanfon de France, mourut en 1638.

\* Jean V. Sire de Beuil, Comte de Marans, grand Echanfon, mourut en 1665.

\* Pierre de Perrien, Marquis de Crenan, fut pourvu de cette Charge par la démission du Comte de Marans son beau-frere.

\* P. Anselme, *Histoire des grands Officiers de la Couronne.* SUP.

**ECHBERT.** Cherchez Egebert.

**ECHECRATE** de Thessalie, enleva & força une jeune fille dédiée au service d'Apollon dans le Temple de Delphes. Ce qui donna lieu de faire une Loi, qu'à l'avenir on ne prendroit plus pour cet emploi que des femmes âgées de 50. ans. \* Diodore de Sicile, *lib. 16.* SUP.

**ECELLE:** nom que les Européens ont accoutumé de donner aux Villes de commerce du Levant, où ils ont des Consuls; comme font Smyrne, Alexandrie, Alep, & autres semblables. SUP.

**ECEHEME,**



**ECEME**, fils d'Erops, succéda au Royaume d'Arcadie à Lycurgue mort sans enfans. Il défit près de l'isthme des Doriens, qui vouloient rentrer dans le Peloponnèse sous la conduite d'Hyllus fils d'Hercule, qu'il tua de sa main. On prétend qu'il a vécu l'an 2830. du Monde.

**ECEME**, Roi d'Arcadie, succéda à son Frere Polymestor, & se joignit à Aristomede & aux Messeniens, contre ceux de Spartec. Paulanias en fait mention dans les Arcadiques.

**ECEME** ou **ECEMENE**, écrivit l'Histoire de Crete. Athenée en parle au li. 13.

**ECHESIE**. Cherchez Ekefo.

**ECESTRATE**. Cherchez Chestrate.

**ECHÉVIN**, nom d'un des Magistrats qui ont soin du Gouvernement de Police d'une Ville. On les nomme ainsi à Paris, à Lyon, & dans d'autres Villes de France. On les appelle *Consuls* en Languedoc, en Provence, & en Dauphiné; *Capitulons* à Toulouse; *Jurats* à Bordeaux, &c. Voyez *Consuls*. SUP.

**ECHIDNA**, certaine femme monstrueuse, qu'Hercule trouva dans le pais qu'on appelle depuis Scythie. On dit qu'ayant demeuré avec elle durant quelque tems, elle conçut de lui trois enfans. Quand Hercule la quitta, il lui donna un arc avec le baidrier, d'où pendoit un petit vase d'or, & lui ordonna de laisser dans la contrée celui de ses fils, qui pourroit tendre cet arc. Ces enfans étant nez, Echidna en appella l'un Agathyrsé, le second Gelle, & le troisième Scythe; & lors qu'ils furent devenus grands, elle exécuta l'ordre d'Hercule, & fit sortir du pais les deux premiers, qui n'avoient pu tendre l'arc. Celui qu'elle avoit nommé Scythe, & qui accomplit la volonté de son pere, resta dans le pais & lui donna son nom; & depuis ce tems les Scythes portoient de petits vases ou bout de leurs baidriers. C'est ce que les Grecs disoient de l'origine de ces peuples, selon Herodote, li. 4. ou *Melpomene*.

**ECHIN**, ou **Riccio**, (Sebastien) étoit d'une famille noble: ayant fait ses études avec beaucoup de succès, il employa sa jeunesse dans les charges publiques: mais ensuite il le donna tout entier aux belles Lettres. Il composa un Traité de la monnoye des Anciens, expliqua la Morale d'Aristote, traduit en Italien le Timée de Platon, & fit quelques autres Ouvrages de Philosophie. A l'âge de quarante ans, il s'engagea de nouveau dans les emplois de la République, & exerça avec beaucoup d'affiduité les Charges qui lui furent commises. Il mourut l'an mille cinq cens quatre-vingts-cinq, âgé de cinquante-cinq ans, ayant acquis la réputation d'un homme également sage & savant. Il prit le nom d'Erizzo, parce que *Echinos* en Grec & *Riccio* en Italien signifient la même chose, faisoit un *Hieriffon*. C'est sous le nom de *Riccio* qu'il a publié les Ouvrages suivans; *Trattato dell'Instrumento e via inventiva de gli Antichi. Discorso sopra le medaglie degli Antichi, con la dichiarazione delle Monete. Del governo Civile. Le Sei giornate, Esposizione sopra le tre Canzoni del Petrarca, chiamata le tre Sorelle*, & le *Timée* de Platon traduit en Italien. \*Thuan. *hifor*.

**ECHIU** ou **ECKIUS**, (Jean) Docteur en Théologie & Professeur de l'Université d'Ingolstadt, naquit l'an 1483. Il s'est rendu célèbre par ses écrits, & par ses conférences contre Luther, Carolst, Melancthon, & contre les autres Chefs des Protestans d'Allemagne. Il se trouva l'an 1538. à la Diète d'Augsbourg, & y refusa la Confession des Protestans. Les Protestans ont parlé de lui avec un mépris, qui lui est avantageux. Quoi qu'il en soit, le Docteur Eckius mourut l'an 1543, âgé de cinquante-sept années. Il composa un Ouvrage de Controverses, qu'il appella *Enchiridion*, du sacrifice de la Messe, de la Primauté de saint Pierre, de la Pénitence, des Poffiles ou Homelies du tems & des Saints, & plusieurs Traitez de Philosophie. \*Bellarmin, *des Ecr. Eccl. Surius, in Comment. Simler & Sponde, A. C. 1518. n. 3. 1530. n. 5. & 6. 1543. n. 12. Le Mire, &c.*

**ECHIUS**, (Leonard) connu sous le nom de **LEONARDUS AB ECK**, célèbre Jurisconsulte Allemand, étoit de Bavière où il naquit en 1480. Il étudia dans son pais & en Italie, & fit de très-grands progrès dans l'une & l'autre Jurisprudence. On disoit ordinairement de lui, qu'un autre ne viendroit pas à bout de ce qui avoit échappé aux connoissances d'Echius. L'Empereur Charles V. & les Princes de la Maison de Bavière l'employèrent en diverses occasions importantes. Un de ses fils acquit beaucoup de réputation & augmenta la Bibliothèque, qu'il laissa assez bien garnie à sa mort. Ce fut le 17. Mars de l'an 1550. le 70. de son âge. \*Pantaleon, li. 3. *Profop. Melchior Adam, in vit. Juris.*

**ECHMALOTARQUES**, en Latin *Æchmalotarcha*: Chefs des Tribus, ou Gouverneurs du peuple Hebreu, pendant la captivité de Babylone; car le Roi de Perse leur avoit accordé la permission de vivre selon leurs coûtumes, sous la conduite des Chefs qu'ils éliroient. Ils n'étoient élus que de la Tribu de Juda & de la famille de David: au lieu que les *Nazé*, ou Princes de la Synagogue dans la Terre-Sainte, se prenoient de toutes les Tribus indifféremment. Après la captivité, le peuple étant de retour en sa patrie, eut pour Chef Zorobabel, & Josué pour Grand-Prêtre, l'an du Monde 3516. Le nom d'*Æchmalotarcha* est Grec ἀρχιμαλωτάρχης, & signifie Princes des Captifs. \*Selden, de *Synædris*. SUP.

**ECHO**, les Anciens la considéroient comme une Nymphé fille de l'Air. Ovide dit que Junon ayant pris garde, que par ses discours elle l'empêchoit de surprendre Jupiter avec ses maîtresses, la condamna à ne répondre que deux ou trois mots à ceux qui l'interrogeoient; & il ajoute qu'après cela étant devenue amoureuse de Narcisse, elle s'enferma dans les bois & dans les grottes, où elle a peine de répondre à ce qu'on lui demande. Ovide, *Metam* li. 3.

**ECHTIN** ou **ECHVIN**, Breton, vivoit, à ce qu'on prétend, vers l'an 160. sous Malgocun Roi des Bretons. On dit qu'il se fit admirer par son esprit: & par ses Ouvrages. Ils ne sont pas

venus jusques à nous, & Pitifeus en fait mention, sur la foi de S. Antonin. Peut-être se trompe-t-il en cela comme en bien d'autres choses.

**ECHTIUS**, (Jean) natif du Pais-Bas, a vécu dans le XVI. Siècle. Il étudia à Wittemberg, & depuis étant allé en Italie, il y passa Docteur en Médecine, qu'il professà à Cologne. Il s'attacha à la Botanique, & mourut pour avoir senti une odeur un peu forte qui lui offensa le cerveau, Ce fut vers l'an 1554. \*Pantaleon, li. 3. *Profopogr. Bernardus Crononburgius, de compos. Medic. Melchior Adam, in vit. Medic. Germ.*

**ECKARD**, premier Abbé du Monastere d'Urange, qui est dans le Diocèse de Wirtzburg dans la Franconie, vivoit sous l'Empire de Conrad III. c'est-à-dire, environ l'an 1130. Il écrivit une Chronique, des Epîtres & des Sermons, & un Traité qu'il appelle le *flambeau des Moines*, dont Tritheme seul fait mention. \*Tritheme, in *Car. Poffevin, in Appar. Sacr. T. I.*

**ECKERARD**, Doyen de l'Abbaie de S. Gal en Suisse, est Auteur de la vie du B. Norker qui est rapportée par Canisius. Vossius croit qu'il est le même Eckerard, qui traduit en Latin la vie de S. Gal, que Ratper avoit composée en Alleman. \*Canisius, T. VI. *Ant. Lect. des Hist. li. 2. ch. 57.*

**ECKIUS**. Cherchez Echius.

**ECKLESTON**, que Gesner & Poffevin nomment **ECLISON**; Religieux Anglois de l'Ordre de saint François, vivoit dans le XIV. Siècle en 1340. Il écrivit l'Histoire de son Ordre, & il y fait mention du P. Agnellus ou Aquelli, qui établit le premier des Religieux de son Institut en ce Royaume. Il dédia cet Ouvrage à un de ses amis nommé Simon Eslebio Professeur de son Ordre; & il en composa un autre de la perfection des Jacobins contre les Cordeliers. \*Gesner, en la *Bibl. Poffevin, Appar. Jacr. Vossius, des Hist. Lat. li. 2. ch. dern.*

**ECLOGUE**, ou **Ecloque**; petit Poème Pastoral où l'on introduit ordinairement des Bergers qui parlent ensemble. Ce nom vient du Grec *Ἔκλογη*, qui signifie Choix ou Recueil: c'est pourquoi on le donne aussi à d'autres Recueils; comme font les *Elogues de Polybe, de Diodore, & de Strabon*. Quelques Satires d'Horace sont aussi intitulées *Elogues* dans des Manuscrits anciens, & Sionius Apollinaris appelle les Odes de ce Poète, *vani carminis Elogas*. Il y en a qui ont cru que l'Eclogue étoit proprement un Poème où l'on introduisoit des Bergers, & que ce nom venoit d'*ἔκλος*, Chèvre, & de *λόγος*, discours; comme qui diroit, Dialogue de ceux qui regardent des chèvres: mais ils se sont trompez; car le sujet des *Elogues* n'est pas restreint à ce qui regarde les Pasteurs ou Bergers, & les *Elogues* de Strabon, de Diodore, & de Polybe, dont je viens de parler, sont des Pièces choisies, ou extraites d'un plus grand Ouvrage, qui ne traitent point des matières pastorales. D'ailleurs on auroit dit *ἔκλογον*, *Eclologie*, & non pas *Ἔκλογη*, *Eclogue*. \*Ruzus, in *Virgilium*. SUP.

**ECLUSE** ou **L'ECLUSE**, *Sinsfa*, ville & port de mer de Flandre, aux Etats des Provinces Unies. Quelques Auteurs estiment que cette ville est ancienne, & qu'elle étoit en ce que de Belgique du tems des Romains. Elle est sur la mer à 3. lieues de Bruges. Cette dernière ville avoit causé la ruine de l'Ecluse. Elle fut du partage des Comtes de Nevers, descendus de Gui Comte de Flandre. Philippe de France, dit le *Hardi*, Comte de Flandre, la fit entourer de murailles, l'ayant eue de Guillaume de Nemours, auquel il donna Bethune. Il y avoit une Garnison pour tenir en crainte ceux de Bruges. Le Roi Charles VI. y prépara une armée navale, pour passer en Angleterre. Cette ville fut assiégée & prise, l'an 1492. par Maximilien d'Autriche. Dans le XVI. Siècle après la revolté du Pais-Bas, le Duc de Parme s'en rendit maître après un long siège; & au commencement de celui-ci les Hollandois la reprirent durant le siège d'Ofstede. Ce fut en 1604. On dit que le Port de l'Ecluse peut tenir commodément cinq cens navires. Elle a vis-à-vis la petite Ile de Cassant, lieu de la naissance de George Cassander, qui a écrit plusieurs Ouvrages contre les Anabaptistes & les Calvinistes. Dante fait mention de cette Ile, qu'il nomme Guizant. \*Guichardin, *deser. de Fland. Strada, de la guerre de Fland. Dec. 2. li. 8. Grotius, de la guer. de Fland. Bentivoglio, Mejer, Valere André, &c.*

**ECLUSE** ou **CLUSIUS**, (Charles de) Médecin célèbre, étoit d'Arras, où il naquit le 19. Fevrier de l'an mil cinq cens vingt-six. Il étudia à Gand & à Louvain où il apprit les Langues & la Jurisprudence, & ensuite voyagea en Allemagne & s'arrêta dans les Universités de Marpurg, de Wittemberg, & de Strasbourg. Delà étant passé en France, il y étudia trois ans à Montpellier, sous le célèbre Guillaume Rondelet & y passa Docteur. Après cela il revint l'an 1550. dans le Pais-Bas, & l'an 1563. en étant sorti, il voyagea en Allemagne, en France, en Espagne, en Portugal, & puis en Angleterre. Ce fut en 1571: & deux ans après étant revenu chez lui, il en sortit encore à la sollicitation de l'Empereur Maximilien II. Ce Prince lui donna le soin du Jardin des simples, & il eut le même emploi sous Rodolphe II. durant environ quatorze ans. Mais comme il avoit bien de la peine à se faire à la vie de la Cour, il en sortit enfin, & se retira à Francfort sur le Mein où il resta six ans, jusqu'en 1593. qu'ayant été attiré dans l'Université de Leiden, il y fut Professeur en Botanique, durant seize ans, & il y mourut le 4. Avril de l'an 1609. âgé de 84. Nous avons divers Ouvrages de Cluius, qu'on a mis en II. Volumes, *Rariorum plantarum Historia. Exoticorum Lib. X. Aromatum & simplicium aliquot Medicamentorum apud Indos nascentium Historia, &c.* \*Valere André, *Bibl. Belg. Meurlius, Atb. Bat. Melchior Adam, in vit. Juris. Vander Linden, de Script. Med. Lorenzo Crasso, &c.*

**ECONOME**. La charge d'Econome est ancienne dans l'Eglise. Les Evêques qui administroient dans les commencemens les revenus Ecclesiastiques s'en rendoient le plus souvent les maîtres; c'est pourquoi on fut obligé de créer des Economes pour en prendre le soin &

pour les conférer. Néanmoins comme ils étoient choisis par les Evêques, ils s'entendoient souvent avec eux. C'est pourquoi il fut arrêté dans le Concile de Calcedoine, que les Economes seroient choisis d'entre ceux du Clergé. Cette Charge n'a pas été si considérable dans les Eglises d'Occident, que dans celles d'Orient : & elle devint si grande dans l'Eglise de Constantinople, que les Empereurs en ôterent la nomination au Clergé pour se la réserver à eux seuls. Ce qui dura, comme le remarque le Sieur de Moni (R. Simon) dans son Histoire des revenus Ecclesiastiques, jusqu'à Isaac Comnene, qui remit ce droit à la disposition du Patriarche. Dans le Catalogue des Officiers de la grande Eglise de Constantinople rapporté par Codin, & par le P. Goar dans son Eucheologe, on marque le premier, le *Grand Econome*, qui fait l'Office d'Archidiacre, lorsque le Patriarche célèbre la Liturgie, étant à son côté droit. Sa principale charge néanmoins est de prendre la connoissance des biens Ecclesiastiques pour en rendre les comptes. Ce qui s'observe encore aujourd'hui dans plusieurs de nos Eglises, où les Archidiacres sont chargés de ce soin-là. Il est de plus marqué dans ce même Catalogue des Officiers de la grande Eglise de Constantinople, qu'il a sous lui un Scribe, que les Grecs nomment *Chartularius*, qui partage le travail avec lui, parce que le grand Econome doit tenir un Registre exact de tous les revenus de l'Evêché, & en rendre compte deux fois par an. C'est aussi lui qui confère les revenus après la mort du Patriarche, jusqu'à ce qu'il y en ait un autre élu. Il donne même son suffrage dans l'élection. Enfin il est de sa Charge de distribuer ces revenus à ceux auxquels ils appartiennent. On trouve dans l'Eucheologe la formule de sa promotion. \* Richard Simon. SUP.

E'COSSÉ. Cherchez Escotte.

E C T H E S E, nom célèbre dans l'Histoire Ecclesiastique, que l'Empereur Heraclius donna à une Profession de Foi, qu'il fit publier en 639. Voici quel en fut le sujet. En l'année 629. Heraclius après la signalée victoire qu'il venoit de remporter sur les Perses, étant poussé d'un bon zèle, promit à Athanase Chef des Jacobites (qui étoit une secte d'Hérétiques Eutychéens,) de le faire Patriarche d'Antioche, s'il vouloit reconnoître le Concile de Calcedoine. Mais Athanase feignant d'embrasser la Foi Catholique, engagea l'Empereur dans l'erreur des Monothélites, lui persuadant qu'il n'y avoit qu'une seule volonté en Jesus-CHRIST. Heraclius fut confirmé dans cette opinion par Cyr Patriarche d'Alexandrie & par Sergius Patriarche de Constantinople, qui étoient tous deux de la faction d'Athanase. Ainsi l'an 639. l'Empereur publia un Edit, qui portoit pour titre, *Ethésis*, c'est-à-dire, *Explication de la Foi*; & qui étoit dressé de telle sorte, qu'à moins qu'être fort instruit des vérités Catholiques, on pouvoit facilement y être trompé. Car il étoit en apparence plein de piété, mais il établissoit en effet qu'il n'y avoit en Jesus-CHRIST qu'une seule volonté & une seule opération. Cet Edit ayant été publié par tout l'Empire, Sergius assembla un Synode à Constantinople, où il fut approuvé, & Cyr témoigna par ses Lettres qu'il étoit de même sentiment. Saint Maxime, Abbé de Chrysope proche de Constantinople, fit tous ses efforts pour arrêter le cours de ce desordre. Il passa à Rome, où il excita le Pape Jean IV. à convoquer un Concile pour condamner cette fautive doctrine que l'on vouloit établir dans l'Eglise. L'Empereur Heraclius ayant appris que l'Eglise Romaine le regardoit comme un Hérétique, en fut sensiblement touché, & déclara par un autre Edit, qu'il envoya par tout dans l'Orient & dans l'Occident, que Sergius étoit le véritable Auteur de l'*Ethésis*, & que ce n'avoit été qu'à l'insolence de ce Patriarche qu'on l'avoit publiée. L'Empereur Constant, petit-fils d'Heraclius, qui succéda à la Couronne en 641. suivit aussi l'erreur des Monothélites, & fit un Edit en 648. auquel il donna le nom de *Type*, qui signifie *Modelé de la Foi*. Cet Edit, sous prétexte de donner la paix à l'Eglise en faisant cesser toutes les disputes, défendoit absolument d'agiter la question de savoir, s'il n'y avoit qu'une volonté & qu'une opération en Jesus-CHRIST, ou s'il y en avoit deux. L'an 649. le Pape Martin assembla un Concile à Rome composé de cent-cinq Evêques, & y condamna cet Edit nommé *Type*. L'Empereur en fut outré de colère contre le Pape, & le traita de la manière que l'on peut voir dans l'Article S. MARTIN I. Pape. \* Baronius, *Amal.* Tom. 8. SUP.

E C U Y E R, titre de Noblesse qui appartient à ceux qui ont droit de porter des Ecus & des Armoiries. On appelloit autrefois Ecuyer celui qui portoit l'Écu du Chevalier dans les Tournois; & lui servoit de second. Le Président Fauchet, en son *Traité de l'Origine des Dignitez & Magistrats de France*, ch. 16. rapporte d'anciennes Chartres, où le grand Ecuyer de France est nommé *Scutifer*, parce qu'il portoit l'Écu du Roi. Ils furent aussi appelés *Armigeri*, parce qu'ils portoiient les armes de leurs Princes ou Seigneurs, pour les leur donner quand ils en avoient besoin. Ainsi dans l'Histoire Sainte, il est parlé des Ecuyers d'Abimelech, de Saül, & de Jonatas; & dans la Profane, de ceux d'Hector, d'Achille, & de Diomedes. Mais comme le nom de Chevalier vient de cheval, celui d'Ecuyer ne vient pas seulement d'Écu, il vient aussi d'Ecurie, à *Scuria*; parce que les Ecuyers avoient soin des chevaux qui appartenoient aux Chevaliers. Aussi ceux qui exercent le Manège, & qui enseignent à monter à cheval, sont appelés Ecuyers. Etienne Pâquier en ses *Recherches*, dit que sur le declin de l'Empire, il y eut deux sortes de gens de guerre, qui furent appelés, les uns *Gentils*, les autres *Ecuyers*. Julien l'Apostat les estimoit beaucoup, particulièrement durant le séjour qu'il fit dans les Gaules. Ammien Marcellin, liv. 17. de *l'Hist.* en parle aussi avec honneur, au sujet de la prise de la ville de Cologne, *Ideo confidentes*, dit-il des assiegeés, *quod nec Scutarios adesse didicerant, nec Gentiles*. C'est pourquoi les Gaulois ayant vû durant l'Empire des Romains, que ceux qui étoient du nombre des Ecuyers & des Gentils étoient les plus vaillans, ils donnerent aussi ces noms illustres aux plus braves de l'armée. L'Histoire nous apprend que dans la Maison Royale de France il y a toujours eu des Ecuyers d'Ecurie près de la personne des Rois. Ils les suivoient par tout, ils couchaient à la porte de leur chambre, & ils étoient souvent élevés à la Charge de premier Ecuyer. Aussi il se voyoit dans l'Etat de la Maison du Roi François I. dressé l'an 1543. que Robert de Pommerenil Chevalier, & Vespasien de Carnoifin Ecuyer d'Ecurie de ce Prince, furent pourvus successivement de cette même Charge de premier Ecuyer. Voici ceux à qui l'on donne aujourd'hui en France le titre d'Ecuyer.

Le grand Ecuyer est un Officier de la Couronne, dont l'Article est ci-après. Le premier Ecuyer de la grande Ecurie est celui qui commande aux Officiers en l'absence du grand Ecuyer: on l'appelle ordinairement *Monsieur le Premier*. Le premier Ecuyer de la petite Ecurie est l'Officier qui a soin des chevaux, dont le Roi se sert ordinairement. Il y a deux Ecuyers servant par quartier. L'Ecuyer qui est de jour se trouve au lever du Roi, & fait si Sa Majesté veut monter à cheval, & il lui met & ôte les Eperons. Le grand Ecuyer tranchant est un Officier qui sert aux grandes cérémonies, & qui fait les mêmes choses que l'Ecuyer tranchant, lequel est un Gentilhomme servant qui fait l'essai sur le couvert du Roi, qui lui découvre & présente les plats, qui lui change d'assiette & de serviette à chaque service, & qui coupe les viandes, à moins que le Roi ne les coupe lui-même. Ecuyer-Bouche est un Officier qui range les plats sur la table de l'Office, avant que de les servir au Roi, & qui présente deux élais au Maitre d'Hôtel. Ecuyer de Cuisine est le premier Officier de la Cuisine, de quelque Grand. On nomme aussi Ecuyer celui qui tient l'Academie, où l'on enseigne la jeune Noblesse à monter à cheval, & à faire tous les exercices que doivent favoriser les gens de qualité, qui sont destinés à servir le Roi: & celui qui a l'œil sur les chevaux & sur l'Ecurie d'un grand Seigneur: on appelle communément celui-ci, Ecuyer *Cavalcadour*.

Grand E C U Y E R DE FRANCE, Officier de la Couronne, qui dispose presque de toutes les Charges vacantes de la grande & de la petite Ecurie du Roi: qui ordonne de tous les fonds qui sont employez aux dépenses des Ecuries & Haras de Sa Majesté; qui donne permission de tenir l'Academie pour instruire les jeunes-hommes dans les exercices de la guerre. On appelle ordinairement cet Officier, *Monsieur le Grand*. Il porte l'Épée Royale dans le fourreau, aux Entrées des Rois, & dans les autres solemnitez, & pour marque de sa Charge, il la met à chaque côté de l'Écu de ses Armes dans le fourreau, avec le baudrier. Voici ce que les anciens Titres apprennent touchant la suite des grands Ecuyers de France.

#### SUITE CHRONOLOGIQUE DES GRANDS ECUYERS DE FRANCE.

Noms & Qualitez.
I. Gilles Granche, Maître de l'Ecurie du Roi
II. Henri de Braybant
III. Jean Bataille, premier Ecuyer du Corps, & Maître de l'Ecurie du Roi
IV. Henri de Lyenas
V. Guillaume de Boncourt
VI. Guillaume le Maréchal
VII. Marrelet du Mésnil
VIII. Trouillart
IX. Collart de Tanques
X. Robert de Montdoucet
XI. Philippe de Girefme dit Cordelier, premier Ecuyer du Corps & Grand Maître de l'Ecurie
XII. Jean de Kaermien, ou de Kermien
XIII. Bureau de Dicy
XIV. André de Toulonjon
XV. Pierre Froier
XVI. Jean Poton, Sieur de Saintrailles, grand Maître de l'Ecurie
XVII. Tannegui du Châtel
XVIII. Claude de Châteauneuf
XIX. Joachim Rouaut, Sieur de Boiffenart

Années qu'ils ont exercé cette Charge.
vers l'an 1300. sous Philippe le Bel.
vers l'an 1320. sous Philippe le Long.
en 1321. & 1325. sous Charles le Bel.
en 1344. sous Philippe de Valois.
en 1345. sous le même Roi.
en 1354. & 1362. sous le Roi Jean.
en 1364. sous Charles V.
en 1373. sous le même Roi.
en 1376. sous le même Roi.
en 1397. sous Charles VI.
en 1399. sous le même Roi.
en 1411. sous le même Roi.
en 1413 sous le même Roi.
en 1419. sous le même Roi.
en 1421. & 1425. sous Charles VI. & VII.
en 1431. sous Charles VII.
en 1453. sous le même Roi.
en 1459. sous le même Roi.
en 1461. sous Louis XI.

XX. Jean de Guarguefalle  
 XXI. Charles de Bigny  
 XXII. Alain Goyon, Grand Ecuyer de France  
 XXIII. N.\*\* fleur de Villiers  
 XXIV. Pierre II, fleur d'Urfé  
 XXV. Gales de S. Severin, fils de Robert, Comte de Cajazze  
 XXVI. Jaques de Genoillac, fleur d'Acier, grand Maître de l'Artillerie de France, étoit grand Ecuyer  
 XXVII. Claude Gouffier, Duc de Rouanés  
 XXVIII. Leonor Chabot, Comte de Charny  
 XXIX. Charles de Lorraine, Duc d'Elbeuf, & Comte d'Harcourt.

XXX. Roger de S. Lari & de Termes  
 XXXI. Cefar-Auguste de Termes  
 XXXII. Henri Ruzé d'Effiat, Marquis de Cinq-Mars  
 XXXIII. Henri de Lorraine, Comte d'Harcourt  
 XXXIV. Louis de Lorraine, Comte d'Armagnac  
 \* P. Anfelme, *Hiftoire des grands Officiers de la Couronne*. SUP.

E D B.

**E**DBALD, Roi de Saxons de Kent en Angleterre, succéda à son pere Erthebert dans le VI. Siècle. Il étoit adonné à toutes sortes de vices, & outre cela il suivit le Paganisme, sans se foucier de la Religion Chrétienne. Il épousa même sa belle-mere, & commit plusieurs autres crimes. Dieu le punit, par une frenésie étrange, ou, comme les autres disent, par la possession du Demon. Ce coup le fit revenir à foi. A la persuasion de Laurent Evêque de Cantorberi, qui étoit un homme de sainte vie, il se fit Chrétien. Il répara ses crimes, par la pénitence, & mourut la vingt-cinquième année de son regne, environ 640. de Salut. Bede *li. 2. Hif. ch. 4. & fiv. Polydore Virgile, li. 3. Hif. Angl.*

E D B E R T, douzième Roi de Kent, succéda à Withred, & régna 23. ans; mais il ne fit rien de memorable. \* Polydore Virgile, *li. 4.*

E D E L F R I D, fils d'EDERIC Roi des Anglois Septentrionaux, remporta plusieurs victoires sur les Bretons; & puis fut chassé de son trône par Eduin, à qui son pere l'avoit usurpé. Il mourut au commencement du VII. Siècle. Bede, *li. 1. ch. dern.*

E D E M B O U R G, ville. Cherchez Edimbourg.  
 EDEN, c'est-à-dire, *déliés*, est le nom que l'Ecriture donne à la terre où étoit le Paradis terrestre. Torniell croit qu'elle étoit près de la Mésopotamie. Les Curieux le pourront consulter. D'autres en parlent diversément. \* Torniell, *M. D. 3. n. 22. 23. 24.*

E D E R, qu'on fait quinzisième Roi d'Ecosse, étoit fils de Docham ou Dothan. Il gouvernoit le Royaume assez paisiblement, quand il fut averti que Bredius Prince Insulaire avoit pris port en Ecosse & ravageoit tout le plat pays. Après cet avis il mit secrettement des trouves en campagne, fut surprendre les vaisseaux des ennemis qu'il brûla, & défit ensuite les gens de guerre qui étoient descendus à terre. \* Boëtius & Buchanan, *Hif. d'Ecosse.*

E D E R, (George) célèbre Jurisconsulte Allemand, vivoit sur la fin du XVI. Siècle en 1570. & 80. Il étoit de Frefingen, & fut Conseiller de trois Empereurs, de Ferdinand I. de Maximilien II. & de Rodolphe II. Il a laissé quelques Ouvrages & entre autres un en V. Livres sous ce titre, *Oeconomia Bibliorum, sive Partitioinum Bibliocarum Libri V.*

E D E S I E, femme du Philosophe Hermias, & parente du célèbre Syrianus, qui enseigna à Athenes la Philosophie de Platon, dans le cinquième Siècle, étoit une des plus belles & des plus honorées femmes de la ville d'Alexandrie. Elle vécut toujours dans une grande concorde avec son mari, & elle avoit tant de charité pour les pauvres qu'elle engageoit même son bien pour soulager leur indigence. Etant demeurée veuve avec deux enfans, Ammonius & Heliodorus, qu'elle voulut faire héritiers de la science de leur pere, aussi bien que de son patrimoine, elle passa pour ce sujet avec eux à Athenes, accompagnée d'Hierax frere de Synesius. La vertu de cette Dame fut louée de tous les Philosophes de la Grece, entre lesquels Proclus, qui tenoit un rang considerable, exalta le courage d'une mere si généreuse. \* Suidas. SUP.

E D E S S E, Ville Metropole de Mésopotamie, sous le Patriarche d'Antioche, a été autrefois très-célèbre. Aujourd'hui elle a nom Orfa, dans le Diarbeck. Eufèbe a crié que Seleucus l'avoit fait bâtir. Abagare, qui écrivit à Nôtre Seigneur, étoit Roi de cette ville, comme je le dis ailleurs. Saint Ephrem Diacre l'a aussi rendue recommandable par ses écrits & par sa sainteté. Elle fut presque ruinée, par un tremblement de terre, environ l'an 525. sous l'Empire de Justin, qui fournit de grandes sommes d'argent pour la réparer, & de son nom il la fit appeller Justinopolis. Chofroës Roi de Perse ayant oui dire que cette Ville n'avoit jamais été prise, par la protection de l'Image de Nôtre Seigneur, qu'Abagare, comme le rapporte Eufèbe, avoit regné de lui-même tandis qu'il vivoit sur la terre, voulut essayer si cette tradition étoit véritable, & assiegea fortement Edesse; mais il fut obligé de prendre bien-tôt la fuite, & de reconnoître que la puissance des hommes ne peut résister à celle de Dieu. Jaques de Vitri a fait la description de la ville d'Edesse. \* Evagre, *li. 4. ch. 8. & 26. Procope, li. 2. de la guerre de Perse. Eufèbe, en la Chr. Jaques de Vitri, li. 1. ch. 31. Le Mire, Géogr. Ecl. &c.*

E D E U S, (Jean) Religieux de l'Ordre de saint François, a été en estime au commencement du XV. Siècle, vers l'an 1406. Il étoit Anglois natif d'Erfort, & professa avec beaucoup de réputation dans l'Université d'Oxford. On lui attribue divers Ouvrages, *Lectura in Apocalypsum; In Magistrum sententiarum; Opuscula Theologica.* li. 11.

en 1462. & 1471. sous le même Roi.  
 en 1467. sous le même Roi.  
 en 1474. & 1482. sous le même Roi.  
 en 1475. puis fut Bailli de Rouén.  
 en 1484. sous Charles VIII.  
 en 1506. sous Louis XII.  
 en 1525. sous François I.

en 1548. sous Henri II.  
 en 1570. sous Charles IX.  
 en 1582. sous Henri III.

en ... puis en 1622. & 1639. sous les Rois Henri IV. & Louis XIII.  
 en 1620. sous Louis XIII.  
 en 1640. sous le même Roi.  
 en 1643.  
 en 1666. sous Louis le Grand.

logica: Fasciculus virtutum & vitiorum: Lexicon originalium, &c.  
 \* Willot, *Ash. Francisc. Waddinge Bibl. Francisc. Pitæus, de Script. Angl. &c.*

E D G A R ou EGDAR, dit le Pacifique, étoit fils d'Edmond, & fut Roi d'une partie & puis de toute l'Angleterre, après son frere Eduin ou Edwin en 959. Il mérita le nom de *Pacifique*, comme je l'ai remarqué. Il est vrai que ce fut lors qu'après avoir vaincu les Ecossois, après avoir imposé à ceux de Galles un tribut annuel d'un nombre de têtes de loups pour dépeupler l'Isle de ces animaux, & après avoir subjugué une partie de l'Irlande, il s'employa à policer ses Etats & à reformer les mœurs de l'Eglise. C'est à quoi il travailla par les soins & à la persuasion du Pape Jean XII. avec saint Dunstan. Il mourut, après avoir gouverné toute l'Angleterre, environ 16. années. Ce fut le 1. Juillet de l'an 975. Quelques Auteurs le surnomment *l'Amour & les Délices des Anglois*. Il avoit épousé en premières noces Elfede, dont il eut Edouard le Saint, II. du nom. En secondes noces il épousa Altrede qui fit depuis assaffiner le même Edouard II. comme je le dirai dans la suite. Consultez Osbert, en la vie de saint Dunstan, rapportée par Surlius sous le 19. Mai; & souvent allégué par Baronius, *A. C. 957. 959. &c.* Du Chêne, *Hif. d'Angl. &c.*

E D H E M I T E S: Sorte de Religieux Mahometans, ainsi nommez d'Ibrahim Edhem leur Fondateur. Ils se nourrissent de pain d'orge, & jeûnent souvent. Leurs Superieurs s'appliquent fort à l'étude, pour se rendre capables de prêcher. Ils ont un bonnet de laine entouré d'un turban, & portent sur le cou un lingebanc marquée de rouge. La plupart vivent dans les déserts avec les lions & les tigres qu'ils apprivoisent. Il y a peu de ces Religieux à Constantinople, & leurs principaux Monasteres sont en Perse, & particulièrement dans la Province de Choraflan. \* Ricaut, *de l'Empire Ottoman*. SUP.

E D I L E S. Ce nom fut premierement donné à ceux d'entre les Romains, qui étoient choisis pour avoir soin des Temples & des Bâtimens publics, selon la signification du mot Latin. Depuis, on le donna à des Magistrats, qui furent premierement tirez d'entre le peuple au nombre de deux; & enfin à deux autres qu'on prenoit des familles Patriciennes. Ces derniers étoient appelez *Curules*, parce qu'ils avoient droit de s'asseoir sur une Chaire d'ivoire nommée *sel-la curulis*: ce qui étoit la marque de leur dignité. Ils avoient soin de la Police de la ville, de prendre garde qu'il n'arrivât aucun desordre aux spectacles & aux jeux publics qui étoient si ordinaires, de voir les bâtimens particuliers, d'augmenter & de réparer les édifices publics, & de ne rien oublier de tout ce qui étoit nécessaire, pour la conservation & l'ornement de la ville, & pour le repos & le bonheur des citoyens. Cette charge étoit le premier pas, qu'il falloit faire, pour arriver aux autres plus considerables dans la République, selon la loi des douze tables rapportée par Cicéron dans les siennes, *an. li. 3. Varron, li. 4. de L. L. Joan. Roïnus, Ant. Rom.*

E D I M B O U R G ou EDEMBOURG, que les habitans appellent *Edemborow* & en Latin *Edimburgum*, ville capitale d'Ecosse, dans le Comté de Landen ou Lothiane. On croit que c'est la même que Ptolomée appelle *Stratopedon Preraton*, c'est-à-dire, Château aillé *Alata Castra*. D'autres la nomment encore *Agneda, Castra Puellarum, &c.* Cette ville n'est pas beaucoup éloignée de la mer, & elle est fort grande & fort magnifique. Du côté du Levant elle a le Palais Royal, avec l'Abbaie de sainte Croix & un beau Parc. Vers le Couchant elle a un rocher fort haut & presque escarpé, avec un Château que les Ecossois appellent le Château des Pucelles, parce qu'on y élevoit autrefois les Princesses, filles de leurs Rois jusqu'à ce qu'elles fussent en état d'être mariées. La Justice Souveraine du Royaume est aussi dans cette ville. \* Lefsei, *desc. Scot. Camden, Britan. Buchanan, li. 1. de reb. Scot. Aurigat, Spec. Ortelius, desc. Orb.*

EDIT DE CHATEAU-BRIANT, fait par le Roi Henri II. au mois de Juin 1551. Il y renouvela tous les anciens Edits contre les Hérétiques, & donne même aux Juges des Présidiaux le pouvoir de les juger souverainement, il ordonne que personne ne soit reçu en aucun Office Royal, ni à professer aucune Science, sans avoir une bonne attestation qu'il est Catholique; & veut que les Mercuriales soient tenues dans les Cours Souveraines, & qu'avant toutes choses on y examine les sentimens & la conduite des Juges à l'égard de la Religion. \* Maimbourg, *Histoire du Calvinisme*. SUP.

EDIT DE ROMORANTIN, fait par le Roi François II. au mois de Mai 1560. à l'occasion de l'Inquisition que les Guisés vouloient faire établir en France. Cet Edit porte d'une part que la connoissance du crime d'hérésie appartiendra aux seuls Prélats & à leurs Officiers; mais aussi d'autre part, il ordonne que tous ceux

qui parleront de leurs dogmes hérétiques, soit en particulier, soit en public, qui seront des Assemblées secrètes, qui prêcheront sans la permission de leur Evêque, ou qui écriront en faveur des nouvelles opinions, soient jugés par les Juges Seculiers sans appel, & punis selon la rigueur des Ordonnances, comme criminels de leze-Majesté. Cet Edit ne plut pas aux Huguenots, qui l'appellèrent l'*Inquisition d'Espagne*. Mais ils ne laisserent pas d'agir avec autant de liberté qu'auparavant, sous la protection de l'Amiral, qui faisoit hautement continuer les Prêches & les Assemblées, dans toutes les Villes où sa Charge lui donnoit de l'autorité. \* Maimbourg, *Histoire du Calvinisme*. SUP.

EDIT DE JUILLET, fait en 1561. à S. Germain en Laye, par le Roi Charles IX. Cet Edit portoit une abolition générale pour le passé, & défendoit d'inquiéter personne pour le fait de la Religion. Mais aussi il défendoit de faire aucunes Assemblées ni en public, ni en particulier, où il y eût d'autre exercice que celui de la Religion Catholique & Romaine, jusques à la décision du Concile général que l'on devoit tenir au plutôt. \* Maimbourg, *Histoire du Calvinisme*. SUP.

EDIT DE JANVIER, fait en 1562. à S. Germain en Laye, pendant la minorité du Roi Charles IX. Cet Edit laissoit aux Huguenots l'exercice libre de la Religion Réformée, excepté dans les Villes closes, & dans les Faubourgs de Paris. C'est le premier qu'on ait fait en France, pour y permettre une autre Religion que la Catholique, depuis que les François ont embrassé le Christianisme. Il fut dressé dans une Assemblée de Notables, composée de quelques Présidens & de deux Conseillers de chaque Parlement de France, & fut scellé d'abord par le Chancelier Michel de l'Hôpital, qui en étoit un des principaux Auteurs. Mais le Parlement de Paris ne le voulut jamais vérifier, non pas même après trois Jussions ou Mandemens exprès, jusques à ce que la Reine ayant mené le Roi au Parlement, le fit enregistrer par son autorité Royale & absoluë. \* Maimbourg, *Histoire du Calvinisme*.

EDIT DE MARS, fait le 19. de ce mois en 1563, à Amboise par le Roi Charles IX. après la Paix d'Orléans. Il porte que les Seigneurs Protestans hauts Justiciers auroient dans leurs Maisons l'exercice libre de leur Religion, pour eux & pour leurs Sujets: Qu'en tous les Bailliages & Sénéchaussées (la Ville & la Prévôté de Paris exceptées) il y auroit une Ville assignée, dans un Faubourg de laquelle les Huguenots pourroient avoir un Prêché, comme aussi dans toutes les Villes où l'exercice de la nouvelle Religion se faisoit avant le 7. de Mars. Que toutes les Villes que tenoient les Huguenots seroient remises en la puissance du Roi, & toutes les Eglises qu'ils avoient occupées seroient rendues aux Catholiques: Qu'il y auroit abolition de tout le passé, & qu'on seroit sorti au plutôt du Royaume tous les Etrangers. Ce fut comme un temperament entre les Edits de Juillet & de Janvier, mais il ne fut vérifié au Parlement qu'avec cette clause, *par provision, & à cause de la nécessité du tems*. \* Maimbourg, *Histoire du Calvinisme*. SUP.

Autre EDIT DE MARS, fait le 23. de ce mois en 1568. après la paix conclue à Longjumeau entre le Roi Charles IX. & les Chefs des Huguenots. Les principaux articles de cet Edit furent: Que l'Edit de la Pacification d'Orléans seroit observé purement & simplement, sans avoir égard aux restrictions & aux modifications, que l'on y avoit depuis apportées, & que le Roi déclaroit nulles; Que le Roi tiendrait le Prince pour son bon parent, & tous ceux qui l'avoient suivi pour les fideles Sujets; à la charge qu'ils désarmeroient sur le champ, & qu'ils remettraient promptement entre les mains de sa Majesté toutes les Villes & toutes les Places qu'ils avoient occupées. Voilà ce qu'on appella la petite Paix, laquelle fut rompuë dès le mois d'Aout de cette même année; parce que contre le Traité qu'on venoit de faire, on ne voulut pas rendre au Roi Sancerre, Montauban, Milhau, Cahors, Albi, & Castres, mais sur tout la Rochelle, dont la rebellion fut la principale cause de cette rupture. \* Maimbourg, *Histoire du Calvinisme*. SUP.

EDIT DU MOIS D'AOUT, fait en 1570. à S. Germain en Laye, par le Roi Charles IX. Outre ce qu'on avoit accordé aux Huguenots dans les deux Edits précédens, on leur permit de faire le Prêché encore dans deux autres Villes qu'on leur assigna dans chaque Province, & le Roi consentit que la Reine de Navarre en eût aussi quatre dans ses Terres, dépendantes de la Couronne de France, pour y faire publiquement l'exercice du Calvinisme. Et, ce qui fut d'une très-dangereuse conséquence, on leur octroya pour deux ans quatre Villes de sûreté, savoir la Rochelle, Montauban, Cognac, & la Charité. Ainsi on ne profita pas de cette signalée Victoire de Montcontour, laquelle devoit faire triompher du Calvinisme la Religion Catholique, par la réduction des Huguenots. \* Maimbourg, *Histoire du Calvinisme*. Voyez Calvinisme. SUP.

EDITHBERGE. Cherchez Berthe.

EDMER, EADMER, ou JADMER, Anglois, fut Religieux de l'Ordre de saint Benoît dans le Monastere de saint Sauveur de Cantorbrie, puis Abbé au Monastere de saint Alban, & enfin Evêque de saint André en Ecosse. Il vivoit sous le regne d'Henri I. Roi d'Angleterre, environ l'an 1120. Il composa un grand Ouvrage de la liberté de l'Eglise, où il parle du différend qui fut entre Guillaume dit le Roux Roi d'Angleterre & saint Anselme. Il travailla aussi à une Histoire des affaires de son tems, qui avoit six Livres, depuis l'an 1066. jusques à 1122. Edmer laissa encore la vie de saint Anselme, de saint Wilfride, & rendit son nom recommandable par quelques autres Ouvrages. \* Possivin, *Appar. sacr. Gefner, en la Bibl. Pitiscus*, &c.

Henri de Gand assure que l'Auteur de l'Ouvrage de la liberté de l'Eglise & de la vie de saint Anselme s'appelle EDMOND. Cependant, outre que je l'ai attribué à Edmer, Surius le rapporte sous le nom d'EDINER, Moine de Cantorbrie. Ce qui nous pourroit bien donner de la peine, si Seldenus, qui fit imprimer l'an 1623. l'Hif-

toire de cet Edmer, ne prouvoit que ces trois noms ont été donnés au même Auteur. Les Curieux pourroient voir la Préface de cet Ouvrage. Le P. Dom Gerberon Religieux Benedictin de la Congregation de saint Maur, a fait imprimer en 1675. avec les Ouvrages de saint Anselme, celui d'Edmer & les Notes de Seldenus. \* Voyez Le Mire, le Cardinal Baronius aux Notes sur la Martyrologie Romaine, au 21. Avril, Vossius, *des Hijf. Lat. li. 1. ch. 48.* Henri de Gand, *ch. 7.* Tritheme, *au Cant. & Surius, au II. T. 21. Avril.* Pitiscus.

S. EDMOND, surnommé le *Vierge*, Docteur de Paris & Archevêque de Cantorbrie, vivoit dans le XIII. Siècle. Le zèle qu'il témoigna pour la défense des libertés de l'Eglise, & à s'opposer aux vices, le rendit ennemi d'Henri III. Roi d'Angleterre, & de plusieurs de ses Chanoines. Pour éviter les persecutions du premier & les murmures des autres, il se retira en France dans l'Abbaie de Pontigni, dans le Diocèse d'Auxerre, qui dans une semblable conjoncture avoit été la retraite de S. Thomas son prédecesseur. C'est dans ce lieu qu'il composa un Traité, qui pour titre *Speculum Ecclesie*, que nous avons dans la Bibliothèque des Peres, qu'il dédia aux Religieux de Cîteaux, de ce même Monastere de Pontigni. Simler lui attribua un autre Ouvrage François de la *connoissance de Dieu*. Comme il étoit extrêmement valedudinaire, on lui conseilla de changer d'air à Soisy ou Sueri, dans un autre Monastere de cet Ordre, où il mourut le 16. Novembre de l'année 1250. Son corps fut porté à Pontigni. Le Pape Innocent IV. le canonisa l'an 1249. Sa vie est écrite par un ancien Auteur, & rapportée par Vincent de Beauvais. \* *Pitiscus de Script. Angl.* Vincent de Beauvais, *li. 31. ch. 67. & seq.* S. Antonin, *tit. 19. c. 10.* Surius, *au 16. Nov.* Bellarmin, *des Ecr. Eccl.* Baronius, *au Mart.* Sponde, *A. C. 1240. n. 6.* Polydore Virgile, Paris, T. V. Bibl. P. P. *col. 765. edit. 1624.* Simler, *en la Bibl. de Gesner*, Baleus, &c.

S. EDMOND, Archevêque de Cantorbrie en Angleterre, naquit au Bourg d'Abendon. Son pere nommé Edouard quitta le monde, & se fit Religieux dans le Monastere d'Evesham, & Mabile fa mere vécut très-faiblement dans le monde. Edmond vint étudier à Paris, où il enseigna publiquement les Mathématiques & les belles Lettres: mais quelque temps après il s'appliqua entièrement à l'étude de la Théologie, & fut reçu Docteur en cette fameuse Université. Étant retourné en Angleterre, il y expliqua la sainte Ecriture, & y prêcha avec un merveilleux succès: de sorte que sa réputation s'étendit jusques à Rome, & que le Pape lui envoya un ordre de prêcher la Croisade. Il s'acquitta de cette fonction Apostolique avec beaucoup de zèle, sans se servir du privilège que sa Sainteté lui avoit donné, de prendre des personnes Ecclesiastiques tout ce qui lui seroit nécessaire, se contentant du revenu de la Throforerie de Salisbury qu'il avoit acceptée. Cependant l'Archevêché de Cantorbrie étant venu à vaquer, le Pape Innocent III. lui conféra cette Dignité, dont il remplit parfaitement tous les devoirs; mais comme il s'appliquoit à maintenir les Droits de l'Eglise, & à reformer les mœurs du Clergé, il eut couru la disgrâce d'Henri III. Roi d'Angleterre, & la haine du Chapitre même de Cantorbrie; ce qui l'obligea de se banir lui même volontairement, & de passer secrètement en France. Il se retira dans l'Abbaie de Pontigni en Champagne, qu'il faisoit être l'asyle de tous les Prélats bannis d'Angleterre, & le lieu où S. Thomas Archevêque de Cantorbrie s'étoit réfugié pendant deux ans. Y étant tombé malade dans les grandes chaleurs de l'Été, on le transporta au Monastere de Soiffas, pour lui faire respirer un air plus tempéré: mais quelques mois après il mourut le 16. Novembre 1240. Ses entrailles furent enterrées à Provins, & son corps fut porté à Pontigni, où il fut déposé le jour de la Fête de S. Edmond Roi d'Angleterre. Le Pape Innocent IV. le canonisa en 1249. Nous avons de lui un Traité qui a pour titre *Speculum Ecclesie*, que l'on a inséré dans la Bibliothèque des Peres. \* Surius, *tom. 4.* SUP.

#### ROIS D'ANGLETERRE.

EDMOND ou EDME I. de ce nom, Roi d'Angleterre, étoit fils d'Edouard I. dit le *Vieux* & de sa seconde femme Edgine. Il ne regna qu'après la mort d'Adelstan fils naturel du même Edouard. Ce fut l'an 941. Edmond dompta les peuples de Northumberland, qui s'étoient portez à quelque revolté, & donna Cumberland à Malcolm Roi d'Ecosse, à condition qu'il dépendroit de la Couronne d'Angleterre, & qu'il la défendrait contre les Danois. Il eut aussi soin de polir son Royaume & de gratifier les Eglises de nouveaux privilèges, qu'il continuoit tous les jours, quand il fut affaibli par un voleur nommé Leof, qu'il avoit banni de ses Etats. Son regne fut de six années & quelques mois, & il fut tué dans un festin le Mardi 26. Mai de l'an 946. Il laissa de sa femme Elgide deux fils Eduin & Edgar; mais comme ils étoient trop jeunes pour gouverner les affaires, Eldred ou Edred frere d'Edmond fut mis sur le trône; & ses fils n'y monterent qu'après sa mort. Ogine femme de Charles le Simple Roi de France étoit sœur de cet Edmond. Il la reçut dans son Royaume avec son fils Louis dit d'Outre-mer; & travailla pour son rétablissement; ce que son frere acheva, comme je le dis ailleurs. \* Polydore Virgile & Du Chesne, *Hijf. d'Angl.*

EDMOND II. dit *Côte de fer*, fut Roi après son pere Etheldred, & commença de regner en 1016. Le Royaume étoit alors extrêmement divisé par les conquêtes de Canut Roi de Dannemarc. Le nouveau Roi, pour s'y opposer, prit d'abord Gloucester & Bristol, dont les ennemis étoient les maîtres, & les mit entierement en déroute. Après il chassa Canut de devant Londres qu'il assiégea & gagna deux sanglantes batailles. Mais lui-même ne se fit point de nouvelles troupes en campagne; il perdit Londres & fut défait en plusieurs rencontres. La mort de tant de bons Sujets le toucha. Pour les épargner, ou pour ne se plus commettre à leur courage, il fit un déni à Canut, qui accepta le parti. Les deux Rois se battirent avec chaleur & avec égale force; de sorte que pour finir leurs différens ils



se partagerent le Royaume. Quelque tems après, un certain Edric corrompé deux valets de chambre d'Edmond, qui lui passèrent un croc de fer au fondement, dans le tems qu'il étoit pressé de quelque nécessité naturelle, & ils porterent sa tête à Canut. Cela arriva l'an 1017.

EDMOND, Roi des Anglois Orientaux, illustre par sa piété, qui l'a fait mettre dans le Catalogue des Saints. Il regna environ 16. années dans le IX. Siècle & fut tué par les Danois. Le Martyrologe Romain en fait mention, Edmond Comte de Richemond, pere de Henri VII. Roi d'Angleterre, &c.

EDMOND dit GRIME, Anglois, Domestique & Porte-Croix de saint Thomas de Cantorberi, vivoit en 1180. Il écrivit la vie du même saint Thomas, qui a été comme un témoignage illustre de la vénération qu'il avoit pour ce grand & saint Prélat. \* Vossius, *des Hist. Lat. li. 2. ch. 52.* Pitiscus, &c.

EDOM, contrée proche de la Tribu de Juda, ainsi appelée d'Edom, surnom qui fut donné à Esau, à cause du potage rouge de lentilles pour lequel il vendit son droit d'aînesse à Jacob, *Gen. 25.* car Edom en Hébreu signifie rouge, Joseph, *li. 2. des Anr. Judaïques*, dit que ce fut une troupe de jeunes gens qui le nommerent ainsi par dérision pour le moquer de sa gourmandise. Ce pais est autrement appelé Idumée, & est la partie de la Palestine la plus avancée vers le Midi. Voyez *Idumée*. SUP.

EDON, ou *Aidon*, femme du Roi Zete, frere d'Amphion, contre qui elle avoit conçu une jalousie étrange, parce qu'il avoit six fils, & qu'elle n'en avoit qu'un, dont le peu de fanté la tenoit toujours en apprehension. Il arriva que croyant de tuer pendant la nuit l'aîné de ses neveux, elle donna la mort à ce fils unique qu'elle avoit nommé Ilyle: ce qui la jeta dans un si grand désespoir, que ne faisant que plaindre son malheur, elle se voulut ôter la vie, qu'elle venoit de ravir à celui, à qui elle l'avoit donnée. Mais les Dieux oubliant son crime, après son repentir, & ayant pitié de sa douleur, la métamorphosèrent en chardonneret, qui deplore encore son infortune, par un chant, qui tout agréable qu'il est, a pourtant toujours quelque chose de lugubre. \* Bocace, *li. 5.*

EDON ou EIRON, (Etienne) Anglois, Chanoine Regulier de l'Ordre de saint Augustin, a vécu dans le XIV. Siècle, en 1320. Il étoit dans un Monastere de la Province d'York, & il s'y fit estimer par l'assiduité qu'il eut à l'étude & à la piété. Leland & les autres Auteurs Anglois en ont parlé très-avantagieusement. Etienne Edon avoit beaucoup d'affection pour sa patrie & un très-grand attachement pour la personne de son Roi qui étoit Edouard II. Mais quelque forte que fut son inclination pour ce Prince, elle ne lui passa pas pour lui pouvoir faire déguiser la vérité en écrivant l'Histoire de son regne, qui ne fut point heureux, comme je le marquerai bientôt. \* Leland & Pitiscus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat. li. 2. c. 65.* Geiner, &c.

#### Rois d'Angleterre.

EDOUARD I. de ce nom, Roi d'Angleterre, surnommé *le Vieil*, succéda l'an 900. à son pere Alfred. Au commencement de son regne, il désiré Constantin Roi d'Ecosse, & ensuite il remporta encore une victoire sur les Bretons de Galles. Les Danois, armés à la persuasion d'Ethelvard frere de ce Prince, eurent deux fois la même destinée, aussi bien qu'Eric Roi d'Estangle, ennemi juré de la grandeur des Anglois. Cependant, comme les guerres avoient amorti le zele de la Religion en Angleterre, & que même les Eglises étoient sans Pasteurs, Edouard, par ordre du Pape Jean X. fit une assemblée Ecclesiastique, en laquelle Phlegmond Archevêque de Cantorberi préféra, & on y fonda cinq Evêchez. Ce Roi mourut l'an 924. en ayant régné 24. Ans. Adelftan, qu'il avoit eu d'Edgine sa maîtresse, lui succéda. De la première femme il eut deux fils, morts en enfance, & six filles toutes Religieuses excepté Ogine, femme du Roi Charles le Simple. Elle est renommée en France. D'une seconde femme, il eut Edmond & Eildred tous deux Rois, & deux filles, une Religieuse & l'autre mariée à un Prince d'Aquitaine, sçavoir Guillaume de Malmesburi. D'autres ne font pas de cet avis. \* Guillaume de Malmesburi, *Hist. d'Angl.* Polydore Virgile & du Chesne, *li. 8.*

EDOUARD II. succéda à son pere Edgar, environ l'an 975. Ce dernier avoit eu d'une maîtresse nommée Alfrede, un fils dit Etheldred, qu'elle souhaitoit passionnément de voir sur le trône. Pour en venir à bout elle prit le parti de tous les mécontents du Royaume, & sur-tout des Ecclesiastiques, que le feu Roi avoit chassés de leurs Eglises, pour les donner à des Reguliers. Quelques Conciles Provinciaux, assemblés par les soins de saint Dunstan Archevêque de Cantorberi & par ceux d'Edouard, calmerent ces desordres. Le Roi y contribua beaucoup par sa douceur & par sa piété; de sorte qu'Alfrede désespérant de venir à bout de ses dessein, se retira dans un de ses Châteaux à la campagne, pour y dissiper son chagrin dans la solitude. Quelque tems après, Edouard alla à la chasse de ce côté-là, & étant extrêmement altéré vint au Château d'Alfrede pour demander à boire à cette méchante femme, qui le fit assilliner. Ensuite, elle fit enterrer dans une campagne ion corps que les miracles découvrirent depuis, ce qui le fit ranger entre les Saints. Cela arriva l'an 978. ou 79. troisième du regne de ce Prince. Un ancien Auteur a écrit sa vie, qui est rapportée par Surius, sous le 18. Mars. Voyez l'Addition à l'Histoire de Bede, *li. 2. ch. 12.* Martheu de Westminter, *en la Chron.* Roger de Hoveden, Polydore Virgile, &c.

EDOUARD III. dit *le Confesseur*, ou *le Démonnaire*, étoit fils d'Etheldred, qui l'avoit eu lui & Alfred d'une seconde femme nommée Emme, sœur de Richard Duc de Normandie. Les guerres excitées par les Danois l'obligèrent lui & ses liens de sortir du Royaume, & d'aller chercher un asyle en Normandie. Après la mort

de son frere Alfred, qu'un Comte Anglois nommé Godwin avoit affaîné secrètement, il fut rappelé en Angleterre, & ce Godwin même le fut chercher en Normandie, voulant, par cet empressement intéressé, se mettre dans ses bonnes grâces, & lui faire connoître qu'il n'avoit point contribué à la mort de son frere. Ce dessein lui réussit, le Roi couronné le jour de Pâques de l'an 1044. épousa sa fille nommée Edgite, lui donna le commandement de ses armées, & par son moyen il remporta des avantages assez glorieux sur les Ennemis de l'Etat. Quelque tems après Eustache Comte de Bologne, beau-frere du Roi, étant passé en Angleterre, reçut à Londres un sensible déplaisir dans la personne de ses domestiques. Edouard voulut vanger cet affront sur les habitans, dont Godwin prit le parti. Mais n'ayant pas de quoi résister à son Souverain, il se vit contraint de sortir du Royaume: il se retira en Flandres, & son fils nommé Harard se retira en Irlande. L'un & l'autre furent rappelés, & Godwin mourut malheureusement quelque tems après. Car étant à table avec le Roi, dans le tems qu'on y parloit de la mort du Prince Alfred son frere, il prit garde qu'Edouard le regardoit en soupissant. Alors ce Comte lui dit qu'il avoit été trop fidèle à la Maison Royale, pour avoir trempé dans ce parricide; il ajouta qu'il prioit Dieu que le morceau qu'il avoit à la bouche l'étranglât s'il ne disoit pas la vérité. Son jugement fut exécuté sur le champ: car le Ciel voulant punir ce parjure, permit qu'il tomba mort sur la place. Quelque tems auparavant, Emme mere du Roi, ayant été accusée d'adultere, prouva son innocence par le feu, qui étoit une sorte de purgation permise dans ce tems, pour la verification des crimes. Edouard, qui vécut dans le mariage en perpetuelle continence avec Edgite sa femme, n'ayant point de parens à qui laisser sa Couronne la donna à Guillaume Duc de Normandie, comme un témoignage de la reconnoissance qu'il se seroit des bontés qu'il avoit eues pour lui, durant son exil en ses terres. Il mourut le 4. Janvier de l'an mille soixante-six, ayant régné 23. ans, six mois & vingt-sept jours. Ses vertus, & les miracles, qui se faisoient continuellement à son tombeau, le firent mettre au Catalogue des Saints, par le Pape Alexandre III. \* Guillaume de Malmesburi, *li. 2. ch. 13.* Roger de Hoveden, Polydore Virgile, Baronius & Surius, *anl. T.*

EDOUARD I. de la tige des Comtes d'Anjou, & IV. du nom; fut surnommé *de Winchester*, parce qu'il naquit en cette ville. Il se croisa avec saint Louis contre les Infidèles: durant cette expedition ayant appris la mort de Henri III. son pere, en 1272. il vint prendre possession de son Etat. A son retour du Levant il se débarqua en Sicile & vint en France, où il fit hommage au Roi Philippe III. des terres que les Anglois y possédoient dans la Guicenne; & calma quelques desordres que Gaston Seigneur de Bearn y avoit excités. Ensuite, ayant continué son voyage en Angleterre, il y fut sacré & couronné le Dimanche après l'Assomption de l'année 1275. Alexandre III. Roi d'Ecosse, Jean Duc de Bretagne, tous deux beaux-freres d'Edouard se trouverent à ce Sacre, avec grand nombre de Seigneurs illustres. Leolin Prince de Galles prétendant être Souverain, & sans dependance de la Couronne d'Angleterre, n'y voulut pas venir. Le Roi se fit raison les armes à la main, il battit toujours ce Prince, & le contraignit de lui demander la paix, sous des conditions très-avantagées. Depuis, il reprit encore les armes & fut tué; & son frere David fut prisonnier et la tête coupée à Londres. Edouard eut encore le bonheur de vaincre ceux qui se souleverent dans la Principauté de Galles; & de faire en 1286. un Traité avec le Roi Philippe IV. dit *le Bel*, successeur de Philippe III. pour accorder quelques différens pour la Saintonge, le Quercy, le Limosin, & le Perigord, qui auroient pu leur mettre les armes à la main. L'année d'après il se rendit à Amiens où il fit Philippe le bel hommage des terres qu'il possédoit en France. Dans ce même tems il chassa les Juifs de Gascogne, & se croisa pour le voyage du Levant, après avoir passé en Sicile pour y accorder les différens de la Maison d'Anjou & de celle d'Arragon, à cause des prétentions que l'une & l'autre avoient sur ce Royaume. L'an 1293. une querelle peu considérable entre deux Mariniers, l'un François & l'autre Anglois, alluma la guerre entre les deux Couronnes. Edouard entra en France avec deux armées, dont l'une devoit attaquer la Rochelle & l'autre la Normandie; mais ni l'une ni l'autre ne firent rien. Raoul de Nefle Connétable de France battit deux fois les Anglois & prit Bourdeaux. Cette guerre arma grand nombre de Princes; elle fut fatale à quelques-uns, & les intéressés la firent, par une double alliance en 1298. du Roi Anglois veuf avec Marguerite de France & de son fils Edouard avec Isabelle, l'une sœur & l'autre fille de Philippe le Bel. Avant ces discordes Alexandre III. Roi d'Ecosse étant mort, Jean de Bailleul & Robert de Brus prétendoient à cette Couronne; mais Edouard s'en rendit maître & il mourut allant en achever la conquête, le 7. Juillet de l'an 1307. en ayant vécu soixante-huit & vingt jours, & régné durant trente-quatre ans, sept mois, & 21. jours. & ayant épousé deux femmes, desquelles il eut plusieurs enfans mâles & femelles. \* Du Chesne, *Hist. d'Angl. li. 14.*

EDOUARD II. ou V. dit de *Carmarthen* lieu de sa naissance, succéda à son pere Edouard I. Au commencement de son regne, il appela en Angleterre un certain Gaveston, fils d'un Gentilhomme Gascon, que le feu Roi avoit mis auprès de lui, & qu'il chassa depuis du Royaume à cause de son mauvais naturel, & des conseils déraisonnables qu'il donnoit au Prince. Ce favori insolent se voyant établi, maltraita si furieusement les Grands du Royaume, qu'ils prirent les armes contre leur Souverain & ne les quitterent qu'après la mort de Gaveston. Il avoit été chassé & rapellé deux ou trois fois de suite, & étant pris enfin par les Barons, il eut la tête coupée. Les Ecossois se servant de ces discordes civiles découvrirent le joug Anglois & le Roi eut toujours du pire contre eux. Ensuite, deux Hugues Spencers, pere & fils qu'il aima, le porterent dans les mêmes malheurs, auxquels le premier favori l'avoit réduit. Par leur conseil, il fit couper la tête à vingt-deux Barons, & éloigna de la Cour la Reine

Izabelle sa femme & Edmond Comte de Kent son frere. La Reine se retira à la Cour du Roi Charles le Bel son frere; & puis avec les- couds du Comte de Hainaut elle passa en Angleterre, où assistée de tous les Grands du Royaume elle assiegea le Roi & les deux Spencers dans Bristol. Ces deux derniers moururent par la main du Bourreau; & le Roi fut condamné à une prison perpetuelle, & son fils mis en sa place. Quelque temps après on lui fourra un fer chaud dans le fondement, par un tuyau de corne, de peur que la brûlure ne parût; & il mourut dans ce cruel supplice, le 29. Janvier de l'an 1326. en ayant regné vingt. Il eut d'Izabelle de France sa femme, deux fils & deux filles; Edouard son successeur; & Jean mort jeune; Eleonor aussi morte en bas âge; & Jeanne mariée à David Roi d'Ecosse. \* Thomas Morus, en sa vie. Froissard, li. 1. Thomas Walsingham, en Edouard II. Esc.

EDOUARD III. ou VI. mis l'an mille trois cents vingt-six à la place de son pere Edouard II. de ce nom, fut obligé au commencement de son regne de s'opposer à Robert de Brus Roi d'Ecosse, dont il vint à bout avec assez de bonheur. Après la mort de Charles le Bel, frere de sa mere, il prétendit à la Regence de l'Etat, en attendant l'accouchement de la Reine; & quand cette Princeesse eut mis l'an 1328. au monde une fille, il demanda la Couronne. L'une & l'autre de ses demandes furent rejetées; & Philippe de Valois lui fut préféré en toutes choses, ayant eu la Regence & puis la Couronne, qui lui appartenait légitimement. Ces refus choquerent extrêmement Edouard, mais il le fut bien davantage, lorsque se voyant nommé par le Roi de France de lui venir rendre hommage, comme Vassal de la Couronne, il se vit contraint de venir à Amiens, pour s'y acquitter de ce juste devoir. Ce fut le sixième Juin de l'an 1329. Après cela le Royaume d'Ecosse, contesté entre Jean de Baillieu & David fils de Robert de Brus, devint presque toute la proie de l'Anglois, lequel persuadé par sa propre ambition & par les fréquentes sollicitations de Robert d'Artois, qui étoit exilé de France & réfugié dans sa Cour, fit dessein de détrôner le Roi Philippe qui s'étoit croisé pour le voyage du Levant. Ce fut en mille trois cents trente-huit. Son dessein dans cette guerre fut de soutenir ses droits chimeriques sur un Royaume qui ne lui appartenait pas. Les Flamans, l'Empereur, & plusieurs autres Princes, prirent au commencement son parti. Il osa même envoyer un cartel de défi à Philippe, pour un combat en champ clos: mais la réponse qu'il y fit, le déconcerta si fort, qu'il n'eut rien à repliquer. Cette guerre, qui fut si longue & si cruelle à la France, est mémorable par la bataille de Creci de l'an 1346. Les Anglois la gagnèrent sur les François, qui y perdirent trente mille hommes de pied, douze cents Chevaliers & quatre-vingt bannieres, avec Jean de Bohême, Charles Comte d'Alençon frere du Roi Louis Comte de Flandres, & plusieurs autres Seigneurs de grande qualité. Les Anglois prirent aussi en 1347. Calais & plusieurs autres villes de consideration. Après la mort du Roi Philippe de Valois, en mille trois cents cinquante, ils continuèrent la guerre contre le Roi Jean son fils, & gagnèrent l'an 1356. la bataille de Poitiers, où ce Roi fut pris & mené en Angleterre, d'où il ne revint que 4. ans après. Edouard Prince de Galles, fils du Roi d'Angleterre, commandoit les troupes à cette journée; & donna dans toutes les occasions des marques d'un courage invincible. Cependant le Roi Charles V. étant venu l'an 1364. à la Couronne, remporta de grands avantages sur Edouard, après lui avoir déclaré la guerre & donné la veille de l'Ascension de l'an 1369. un Arrêt, qui pour les rebellions, attentats, & desobeïssances de l'Anglois conquisoit toutes les terres qu'il possédoit en France. Ce dernier résista tant qu'il put; & témoigna un déplaisir extrême de se voir si peu fortuné en ses vieux jours, après avoir remporté de si glorieux avantages en sa jeunesse. Il mourut le vingt-un ou vingt-troisième Juin de l'an 1377. âgé de soixante-cinq dont il en avoit regné près de cinquante. Il institua l'Ordre de la Jarretiere; & il est accusé de ce qu'ayant pu facilement s'opposer aux erreurs de Wiclef en leur naissance, il avoit négligé de purger la terre d'un monstre qui lui causa tant de maux. Sur la fin de ses jours il se laissa conduire par des favoris intéressés, & sur-tout par une certaine Alix qu'il entretenoit, & qui l'empêcha même de recevoir les Sacramens de l'Eglise à sa dernière maladie. Il faut pourtant avouer que l'Angleterre n'a point eu de Souverain, qui ait surpassé l'adresse & la valeur d'Edouard, & qui ait pu se vanter comme lui, de tenir dans le même temps deux Rois prisonniers. Ce furent Jean Roi de France, & David Roi d'Ecosse. De Philippe de Hainaut sa femme, fille de Guillaume I. dit le Bon, Comte de Hainaut, &c. il eut sept fils dont il y en eut deux qui moururent en bas âge. Les autres furent EDUARD Prince de Galles, illustre par son courage & par sa générosité, qui mourut quelque-temps avant son pere & laissa un fils, nommé Richard, qui regna; Lionnel Duc de Clarence; Jean Duc de Lancastre; tous deux eurent ces Duchez par les héritières de ces deux Maisons. Edmond Comte de Cambridge, puis Duc d'York; & Thomas Comte de Buckingham, & puis Duc de Gloucester. Il eut aussi quatre filles. Izabelle qui épousa le Comte de Bedford; Jeanne qui fut femme du Roi d'Espagne; Marie qui le fut de Jean de Montfort Duc de Bretagne; & Marguerite, du Comte de Pembrok. Mais cette grande multitude d'enfants, qui fut la gloire & la force d'Edouard durant sa vie, fut la ruine de l'Angleterre après sa mort. \* Harpsfeld, Hist. Eccl. d'Angl. au XIV. Sièc. Walsingham, en Edouard III. Polydore Virgile, li. 19. Froissard, li. 1. Du Chefne, liv. 15.

EDOUARD IV. ou VII. fils de Richard Duc d'York, ravit le trône d'Angleterre à Henri VI. Ce Richard prétendoit que la Couronne lui étoit plutôt due qu'à Henri, à cause que ce dernier descendoit seulement par femme de Lionnel de Clarence second fils d'Edouard III. & l'autre venoit du troisième fils, qui étoit Jean de Lancastre son bisayeul paternel. Or le Duc d'York vainquit deux fois & fit prisonnier le Roi Henri, que sa femme Marguerite d'An-

joua avec le secours des Ecossois délivra, & il tuale Duc en 1461 dans une bataille. Edouard, dont je parle, son fils, qu'on nommoit le Comte de la Marche, ayant ramené d'autres troupes, vangea la mort de son pere; & le Roi Henri s'étant sauvé en Ecosse & la Reine Marguerite en France, il se fit couronner le 29. Juin de l'an 1461. Ce fut-là le premier acte des guerres civiles, entre les Maisons d'York & de Lancastre, dont la premiere portoit la rose blanche, & la dernière la rouge. Après cela, les amis de Henri mandierent en France & en Ecosse du secours, qui fut défail. Ces avantages furent suivis de quelques autres, jusqu'à ce que Richard Comte de Warwick, en vengeance de quelques injures qu'il avoit reçues de lui, porta les intérêts d'Henri, & même debauché à Edouard George Duc de Clarence son frere. Ce Comte défit Edouard & le fit prisonnier en 1470, mais ce Prince s'étant sauvé de prison, il chassa son ennemi en France, d'où il repassa en Angleterre, avec un secours qui l'avoit obtenu du Roi Louis XI. & obligea Edouard de venir en Hollande & de mandier des troupes en Bourgogne, pendant qu'il remit Henri sur le trône. Edouard à son retour en 1471. gagna deux batailles. Richard Comte de Warwick fut tué dans la premiere, & Edouard fils d'Henri ayant été pris en la seconde, fut égorgé par les freres de l'usurpateur. Ensuite, Henri même fut encore égorgé en prison; ainsi Edouard rétabli sur le trône s'y maintint jusqu'à la mort. Il entreprit la guerre contre le Roi Louis XI, mais ce fut sans suite; une trêve de neuf années rompit toutes les mesures du Duc de Bourgogne qu'il avoit porté à passer la mer en 1473. Quelques soupçons qu'il conçut contre son frere George Duc de Clarence, furent cause de sa mort. Il lui permit de choisir celle qui lui sembleroit la plus douce; & il demanda que ce fut dans un tonneau de malvoisie, où il finit ses jours. Edouard finit les siens le neuvième Avril de l'an 1483. ayant regné plus de vingt ans. Il eut d'Elizabeth de Riveria sa femme, dix enfans, & laissa deux fils & cinq filles. Les fils furent, Edouard Prince de Galles, & Richard Duc d'York. Les filles sont Elizabeth, Cecile, Anne, Catherine, mariées à divers Princes, & Brigitte Religieuse. Polydore Virgile ajoute un fils naturel nommé Artus. \* Polydore Virgile, au li. 24. Philippe de Comines, li. 6. ch. 9. Thomas Morus, Hist. de Rich. III. Du Chefne Hist. d'Angl. li. 19.

EDOUARD V. ou VIII. fils d'Edouard IV. ne survécut son pere que de deux mois en 1483. Son oncle Richard Duc de Gloucester le fit prendre dans le tems qu'on l'amenoit de la Principauté de Galles à Londres, pour le couronner; & il le fit mettre dans la Tour de Londres. Après cela, l'ambition le porta plus loin, car il agit si bien qu'il eut encore son frere Richard, après quoi il le fit assassiner tous deux, l'ainé n'ayant pas plus d'onze années. Richard s'étant défail de ses neveux, accusa leur mere de magie & usurpa la Couronne, l'an 1483. \* Thomas Morus, Hist. de Rich. III. Polydore Virgile, li. 25. Philippe de Comines, li. 6. ch. 9.

EDOUARD VI. ou IX. fils de Henri VIII. & de Jeanne Seimour, succéda aux Etats d'Angleterre l'an 1547. n'étant âgé que de dix. Son oncle Edouard Seimour, Duc de Sommerfet, fut créé Protecteur du Royaume. Il avoit déjà été Gouverneur de ce Prince; & comme lui & les autres Officiers d'Edouard étoient tous Calvinistes, ils l'éleverent dans leur doctrine, & furent cause de la perte de la Religion Catholique en ce Royaume, où la Messe fut abolie, où l'on brisa les Images des Saints, & où les seuls Ministres Protestans furent soutenus pour la prédication. Cela fut suivi de la guerre contre les Ecossois défendus par les François, & puis de la mort d'Edouard. Ce fut en l'année 1553. qui étoit la 19. de son âge. \* Du Chefne, li. 21. Hist. d'Angl. De Thou, lib. 13.

#### Rois d'Ecosse & de Portugal.

EDOUARD, Roi d'Ecosse, étoit fils de Jean de Baillieu de la Maison d'Harcourt. Son pere avoit été peu heureux, dans la poursuite des droits qu'il avoit sur le Royaume d'Ecosse, mais ayant mené long-tems une vie privée, dans la Maison de Normandie, il trouva le moyen d'avoir quelques troupes, & avec ce secours, vers l'an 1330. ou 31. il s'établit Roi d'Ecosse, d'où il chassa le Roi David II. Il fut depuis lui-même chassé & ceda ses droits aux Anglois. \* Walsingham, en Edouard II. Esc. III. Polydore, li. 18. Esc. 19. Boëthius, li. 15. Hist. Scot. Du Chefne, Hist. d'Angl. li. 14. 15. Esc.

EDOUARD, Roi d'une partie d'Irlande, étoit frere de Robert de Brus Roi d'Ecosse, qui s'étant acquis par la valeur de ses armes tant de pouvoir & d'autorité en Irlande, se fit couronner Roi d'une grande partie de l'Isle. mais le Primat d'Armagh & quelques autres affectionnez aux Anglois le surprisrent & lui firent couper la tête à Dondalk l'an 1317. ou 18. \* Walsingham, Boëthius, &c.

EDOUARD, Roi de Portugal, succéda l'an 1433. à son pere Jean II. On dit qu'un Médecin Juif consultant les Astres sur les aventures de son regne, un matin qu'on faisoit les cérémonies de son couronnement, le fit prier de différer jusqu'à l'après midi; mais que s'étant moqué de cette vaine superstition, il se continua la cérémonie. Ses freres Ferdinand & Henri porterent leurs armes en Afrique, contre les Maures, mais ce fut malheureusement. Edouard mourut au Monastere de Tomar le 19. Septembre de l'an 1438. qui étoit le quarante-septième de son âge, & le cinquième de son regne. Quelques Historiens disent que ce fut d'un déplaisir qu'il eut à la lecture d'une Lettre, & les autres que ce fut de peste. Du moins il est sûr, qu'il ne s'étoit retiré dans ce Monastere de Tomar, que pour fuir la maladie contagieuse. Il eut d'Eleonor, fille de Ferdinand I. Roi d'Aragon, Alfonso V. son successeur, Ferdinand Duc de Viseo pere d'Emanuel qui parvint à la Couronne, Philippe mort de

de peste, Eleonor femme de l'Empereur Frederic IV, Catherine promise à Charles de Navarre Comte de Viano & puis Religieuse à sainte Claire de Lisbonne où elle mourut le 12. Juin 1463, & Jeanne femme d'Henri IV. de Castille. Au reste, ce Prince aimoit beaucoup les Sciences, & il étoit lui-même favant. Les Traités qui nous restent de lui, de l'Art de régner, de la Justice, de l'exercice de monter à cheval, en font un témoignage assez avantageux. \* Mariana, li. 2.1. ch. 6. & 13. Garibai, li. 35. ch. 11. Duard, *geneal. des Rois de Portugal*. Surita, &c.

Princes du nom d'Edouard.

EDOUARD, Prince de Portugal, Duc de Guimaranes, étoit sixième fils du Roi Emanuel & de Marie d'Aragon sa seconde femme. Il mourut le 20. Octobre de l'an 1540. De son mariage avec Isabelle de Portugal fille de Jaques Duc de Braganca, il eut EDUARD, Connétable de Portugal, mort sans postérité à Eborà en 1576. âgé de 36. ans. Marie qui épousa en 1566. Alexandre Farnese Duc de Parme, & mourut en 1577, & Catherine femme de Jean Duc de Braganca.

EDOUARD, Comte de Savoie, fils d'Amé V. lui succéda en ses Etats l'an 1323. Avant ce tems n'ayant encore que la qualité de Seigneur de Baugé & de Bresse, qui étoit la dot de sa mere Sibylle, fille de Gui de Baugé, comme je le dis ailleurs, & n'étant âgé que de vingt ans, il mena du secours au Roi Philippe le Bel, qui le fit lui-même Chevalier à la fameuse bataille de Mont en Pelé l'an 1304. Après la mort d'Amé il porta ses armes dans le Foucigny & dans le Bugy, où Henri Regent du Dauphin Guignes gagna la bataille de Varey sur lui. Il suivit depuis Philippe de Valois en Flandre, & il se trouva à la bataille de Montcastell l'an mil trois cens vingt-huit. A son retour, la Reine Clemence de Hongrie, veuve du Roi Louis X. dit Hutin, qui estoit beaucoup le Comte. souhaita de le mettre bien avec le Dauphin. Ce qui fut exécuté; mais Edouard ne jouit pas longtemps du fruit de cette paix étant mort à Gentilly, où il s'étoit allé divertir, le 4. Novembre de l'an 1329. Ce Prince vécut quarante cinq ans, & n'en régna que six. De Blanche de Bourgogne, fille de Robert II. Duc de Bourgogne, il ne laissa qu'une fille nommée Jeanne qui fut mariée à Jean III. Duc de Bretagne. \* Guichenon, *Hist. de Savoie*, li. 2. ch. 21. Paradin, *Hist. de Savoie*, li. 2.

EDOUARD ou ODOARD, Duc de Parme, naquit le 28. Avril de l'an 1612, de Ranufo I. & de Françoise Adobrandin nièce du Pape Clement VIII. Il succéda l'an 1622. à son pere, sous la tutelle de la Duchesse mere & du Cardinal Edoard Farnese son oncle. En 1628. il épousa Marguerite de Medicis. Ce fut le 11. du mois d'Octobre. Ce Duc avoit deux sœurs Marie & Victoire, qui ont été mariées au Duc de Modene en 1630. & 1648. Il gouverna son Etat avec beaucoup de prudence & de moderation. Edouard Duc de Parme rechercha environ l'an 1635. les secours de Louis XIII. contre les usurpations des Espagnols, & vint l'année d'après à Paris, pour en témoigner sa gratitude à Sa Majesté. Il mourut l'an 1646. n'étant alors qu'en la 34. année de son âge. Raimond II. son fils lui succéda sous la tutelle de sa mere & du Cardinal François-Marie son oncle. En cela, comme en bien d'autres choses, il a eu la même destinée que le Duc son pere.

EDOUARD de Cantorbie, Religieux de l'Ordre de saint Benoît, domestique, ou, comme disent les autres, Clerc de saint Thomas de Cantorbie, vivoit dans le XII. Siecle. Il fut témoin en 1170. du martyre de ce saint Prélat, & il reçut même un coup au bras, en s'opposant à ceux qui venoient assassiner le S. Evêque, dont il écrivit la vie, que Surius rapporte en abrégé dans le VI. Tome des vies des Saints, sous le 29. jour de Decembre.

EDUENS, (Edui, en Latin) anciens peuples de la Gaule Celtique, qui habitoient une grande partie du Duché de Bourgogne, entre la Loire & la Saone, où sont aujourd'hui l'Autunois, le Charolois, l'Auxois, & le Châlonnois. Ces peuples, dont la ville capitale étoit *Augustobonnum*, appelée aujourd'hui Autun, étoient très-puissans, & leur générosité fit rechercher leur alliance aux Romains. \* Cesar, dans ses *Comment. de Bello Gallico*, Lib. 1. ch. 14. Baudrand, *SUP.*

EDUIN, Roi de Northumberland, c'est-à-dire, des Anglois Septentrionaux, se mit sur le trône qu'on avoit usurpé à son pere. Ce fut au commencement du VII. Siecle. Il soumit à sa domination toutes les Provinces que les Bretons & les Anglois possédoient dans la grande Bretagne, & s'opposa généreusement aux Pictes & aux Ecoquois. Mais la plus illustre de ses victoires fut celle qu'il remporta sur l'idolatrie à la persuasion de la femme Edelburg, sœur du Roi de Kent, & de Paulin depuis Evêque de Cantorbie, un de ceux que le Pape S. Gregoire avoit envoyez en Angleterre. Ainsi, Eduin fut baptisé, environ l'an six cens vingt-six, & sept ans après il perdit la vie dans une bataille, que lui donna Cadwalò Roi de Galles, assisté de Pende Roi de Mercie. \* Bede, *de gest. Angl.* l. 2. c. 8. 9. 17. &c.

EDUIN ou EDWIN, Roi d'Angleterre, étoit fils d'Edmond & d'Elgide. Il parvint à la Couronne d'Angleterre après Eldred son oncle. Il n'étoit alors âgé que de 16. ans, l'an neuf cens cinquante-cinq. Son règne est noirci de mille crimes. On dit que le même jour qu'il fut couronné, il n'eut point de honte de violer sa femme. Il ajouta depuis les dépouilles des Monasteres à ces impuretez publiques. Saint Dunstan fut chassé pour avoir osé lui remontrer ses fautes. Il mourut de déplaisir de ce que ses Sujets se revoltèrent pour mettre en la place Edgar son frere Prince fort judicieux. Ce fut l'an 959. \* Osbert, *en la vie de S. Dunstan* ch. 92. Guillaume de Malmesburi, Du Chêne, li. 8. ch. 14. *Hist. d'Angl.*

EDUSE, ou EDULIE, Déesse que les Payens avoient inventée pour avoir soin du manger des petits enfans, lors qu'ils commencent à ne plus teter. Son nom étoit pris de *edere*, manger. Tout de même Potine ou Potique (dont le nom est pris de *potare*, boire) étoit une autre Déesse destinée à prendre le soin de la boisson de ces

mêmes petits enfans. Comme encore Cubine ou Cube, autre Déesse (ainsi nommée du mot *cabare*, coucher) étoit honorée afin qu'elle les conservât dans le lait, au tems qu'ils commencent à ne plus coucher dans le berceau. Dans ces tems-là, les parens faisoient des sacrifices à ces Divinitez, en faveur des enfans. C'est ce que nous apprenons de Nonius, d'Arnobé, & de Varron, cité par Donat; & cela nous sert à entendre ce Vers de Virgile:

----- Cui non risere parentes,

Nec Deus hunc mensa, Dea nec dignata cubili est, pour dire un enfant mal-né, qui a été négligé par les Divinitez, mêmes, dont l'unique emploi est d'avoir le soin des enfans. Il y a apparence que c'est la tendresse des meres, qui avoit introduit cette multiplicité de Divinitez différentes pour veiller sur les enfans, ou plutôt que l'avarice des Ministres de l'idolatrie le servoit de cette invention, pour multiplier les offrandes & les sacrifices. *SUP.*

EEM.

EEMS Cherchez Ems. EETES, (EETES) Roi de Colchos, fils du Soleil & de Persé, fille de l'Océan, étoit pere de Medée, de Calciope, & d'Abysyrté. Comme il gardoit dans ce lieu de Colchos, qu'on appelloit le parc de-Mars, la Toison d'Or, qu'il avoit eue de Phryxus fils d'Atamas, il fut trahi par sa fille Medée, qui enleva cette Toison, & prit la fuite avec Jason. Pour ce dessein, elle employa les charmes de la magie, qui lui étoit familière, & parce que son frere Abysyrté la poursuivait, elle le tua & mit son corps en pieces, qu'elle jeta le long du chemin, afin que durant que son pere s'amulcroit à les recueillir, elle eut le tems de fuir avec son amant. \* Apollonius & Valerius Flaccus, *in Argonaut.* Ovide, *in Metam.* &c.

EFF.

EFFIAT. Cherchez Coiffier. EFFRONTEZ, est le nom qu'Erafme & Florimond de Raimond donnerent à certains Héretiques, qui établirent leur secte environ l'an 1534. Ils se racleroient le front avec un fer, jusques à ce que le sang en sortit, puis ils y appliquoient de l'huile, & se disoient Chrétiens sans avoir reçu aucune autre forme de Baptême. Ils ajoutoient que le saint Esprit n'est qu'une elevation ou inspiration qu'on sent en l'ame, & que c'est une Idolatrie de lui rendre des adorations, parce que l'Ecriture ne l'ordonne point. \* Erafme, *ep. ad Luth.* Florimond, *li. 2. ch. 16. n. 5.* Gautier, *en la Chron. XVI. Sec. 6. 16.* EFRAIM, EFRÉM. Cherchez Ephraim, Ephrem.

EGA.

EGA, ville de Macedoine, où l'on ensevelissoit les Rois, bâtie par Caranus, selon Solin (ch. ix.) Pline la nomme *Aege*, il y a eu plusieurs autres villes nommées *Aege*, selon Stephanus de Byzance. Hygin parle d'une Nymphé de ce nom, fille d'Olenus & nourrie de Jupiter. Quelques autres la font fille de Pan. Voyez Pline *Lib. IV. H. N. c. 9.* & *Stephanus* sur ce mot, avec ce que disent leurs Interpretes. *Hygin. Poët. Astron. Lib. 2. c. 13.*

EGALEURS, Factieux pendant les troubles d'Angleterre en 1647. qui vouloient éгалer toutes les conditions des habitants de la Grand-Bretagne: de sorte que les Loix pussent obliger également toutes sortes de personnes, & que ni la naissance, ni la dignité ne les pût dispenser d'être soumis à la Justice ordinaire. Fairfax les défit en 1649. proche de Bambyury dans le Comté d'Oxford. \* Salmonet, *Histoire des troubles de la grand-Bretagne. SUP.*

EGATES, (EGATES) Iles de la mer de Sicile, près de Trepane, où C. Lutatus Carulus Consul donna un combat contre les Carthaginois, où il fit couler à fonds cinquante Navires, & en prit vingt-dix: ce qui obligea les vaincus de demander la paix, qu'il leur fut accordée à condition qu'ils quitteroient toutes leurs prétentions sur ces Iles, qui sont entre l'Italie & l'Afrique. Virgile les nomme *Autels* à cause de cette confederation, qui mit fin à la premiere guerre Punique, l'an 513. de Rome, 3813. du Monde, & 241. avant Jesus-Christ. Titc-Live parle de ces Iles, & de cette guerre, 3. *Decade* li. 1.

EGBERT. Roi des Saxons Occidentaux d'Angleterre, dans le Royaume qu'on appelloit Westsex, étoit estimé au commencement du IX. Siecle. Il succéda à Britrich, qui le chassa de son Etat. Il passa cet exil en France, dans la Cour de Charlemagne, où la vertu lui fit grand nombre d'admirateurs; puis ayant fuï la mort de Britrich il retourna dans la Grand-Bretagne, où les peuples de Westsex l'attendoient avec impatience. Ce fut vers l'an 801. La douceur de son règne lui rendit ces peuples encore plus affectionnez; & par leurs secours il soumit tous cespetits Rois de l'Isle. Ainsi de divers Etats de Westsex, de Estsex, de Kent, de Northumberland, &c. il composa un Royaume, qui est celui d'Angleterre: de sorte qu'il en est considéré comme le premier Souverain legitime. Il continua & il acheva son règne fort paisiblement, jusques sur la fin, qu'il fut inquiet par les courtes des Danois. On met sa mort environ en l'année 837. ayant régné trente sept ans depuis son retour de France & trente-deux sur les autres Etats. Egbert sorti de la ligné du Roi Iba, épousa deux femmes. De la seconde Osburge, il eut Ethelulf ou Ethelwolf qui lui succéda. \* Guillaume de Malmesburi, li. 2. *Polydore Virgile*, li. 5. Du Chêne, li. 6.

EGBERT, Roi des Saxons de Kent, ta ses cousins, & mourut environ l'an 675. ayant régné neuf années. Il est différent d'EGBERT Roi de Northumberland dans le VIII. Siecle, qui

ſ'oppoſa aux Pictes, fut ami d'Alcuin, & finit ſes jours dans un Monaftere. \* Polydore Virgile, li. 4.

EGBERT, Archevêque d'York en Angleterre, vivoit dans le VIII. ſiècle, en 766. On dit qu'il étoit frère d'Egbert Roi de Northumberland. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de ſaint Benoît, & fut Précepteur d'Alcuin, qui en fait mention dans une de ſes Epîtres à Charlemagne. *Date mihi, eruditioſi libellos, quales in patria mea per induſtriam magiſtri mei Egberti habeo.* Egbert laiffa divers Ouvrages, De *Pœnitentia. Conſtitutiones Eccleſiaſtica, &c.*

EGBERT, Evêque de Landaff, qui a mérité les éloges du vénérable Bede. Quelques Auteurs mettent fa mort en 698. & d'autres en 730. On lui attribué auſſi quelques Ouvrages en proſe & en vers. \* Piſſeus & Baleus de *Script. Angl.*

EGBERT ou ECHEBERT, Abbé de S. Florin dans le Diocèſe de Treves, vivoit dans le XII. ſiècle du tems des Empereurs Conrad III. & de Frederic Barberouſſe. Il compoſa la vie de ſa ſœur ſainte Elizabeth de l'Ordre de ſaint Benoît & treize Sermons ou diſcours contre les Cathares ou Vaudois, où il refute dix de leurs erreurs tirées de celles des Manichéens. Cet ouvrage eſt dédié à Renaud ou Reginald, Grand Vicairé de l'Evêque de Cologne, & ſe trouve dans le IV. Tome de la Bibliothèque des Peres. J'ai vû le premier de l'impreſſion de Cologne de l'an 1628. Il contient cette vie de ſainte Elizabeth dont j'ai parlé, avec trois Livres des Relations, & un des Lettres de la même Sainte. \* Tritheme, *an Cat.* Bellarmin, *des Ecr. Eccl.* Philippe de Bergame, *A. C. 1157.* le Martyrologe Romain, au 18. Juin. Voſſius, *des Hiſt. Lat. li. 2. ch. 53.* Coccius, de *Script. Eccl.*

EGBERT, Anglois, Religieux de l'Ordre de ſaint Benoît, a vécu dans le VIII. ſiècle, vers l'an 729. Il prêcha avec beaucoup de zèle aux Bretons, aux Ecoſſois, & aux Irlandois. On lui attribué divers Ouvrages, De *Paſchali obſervatione. De ritibus Catholicorum, &c.*

EGDAR. Cherchez Edgar.

EGEATES. Cherchez Jean Egeates.

EGBERT ou EGBERT, Marquis de Saxe, avoir conduit ſes peuples, à la ſollicitation des Papes Gregoire VII. Victor III. & Urbain II. contre l'Empereur Henri IV. dit le *Veil*, ennemi de l'Egliſe. Ces mêmes Saxons avoient ſoutenu généralement le parti de Herman Prince de Luxembourg, élu contre Henri; depuis, cet Herman ayant été tué, Egebert ſe perſuadant d'être plus heureux, ſe fit Empereur, environ l'an 1088. L'année ſuivante ſes armées remportent quelque avantage; mais ayant été ſurpris, peu de tems après, dans un moulin près de Brunſwick, il fut aſſommé par les Archers de la garde de Henri. \* Berthold, *Hiſt. de ſon tems.* Siegebert, en la *Chron.* Baronius, *aux Ann.*

EGÉE, (Ægeus) Roi d'Athènes, étoit fils de Pandion II. auquel il ſuccéda l'an 2770. du Monde. Il épouſa Ethra & en eut Theſſe. Son règne fut de 54. ans. & il mourut en 2824. Theſſe ayant été envoyé en Candie, pour le tribut qu'on portoit à Minos, ſortit heureuſement du Labyrinthe par le ſecours d'Ariadne, comme je le dis ailleurs. Egée avoit commandé au Pilote qui conduiſoit le Navire, ſur lequel étoit Theſſe, ſi le voyage reuſſiſſoit bien de changer le voile noir, qu'on avoit accoutumé de mettre au vaiſſeau qui portoit le tribut. Le transport de la joye qui les faiſit, ſe voyant tous heureuſement délivrez, leur fit oublier cet ordre, & Egée croyant ſon fils mort ſe précipita dans la mer. Quelques-uns ont crû que l'Archeipel, ou mer Egée, a pris ſon nom de ce ſuneſte accident. \* Plutarque, en la *vie de Theſſe.* Ovide, li. 7. *Metam.*

EGÉE, ou mer de l'Archeipel. Voyez Egée, Roi d'Athènes.

EGÉE, Reine des Amazones, ayant paſſé de la Libye en Aſie, avec une puiffante armée, ſe fit par tout de grands ravages, & défit les troupes que Laomedon Roi de Troie envoya contre elle. Cette Amazone ayant amaffé un prodigieux butin dans toutes ces Provinces, reprit le chemin d'Afrique; mais en repaſſant la mer, elle y perit: & ce fut, à ce que l'on dit, de ſon nom que cette mer fut appellée la Mer Egée. \* Henningus, *tom. 1. SUP.*

EGEGA. Cherchez Egica.

EGEMON, Poète, qui a fait un Poème de cette bataille que les Anciens ont appellée Leucitrique, qui fut donnée entre les Thebains & ceux de Sparte.

EGEN, (Jean) Religieux de l'Ordre des Chartreux, étoit de Wirtzburg, & il a vécu dans le XV. ſiècle, vers l'an 1477. On lui attribué quelques Ouvrages, comme *Divini amoris alphabetarium, &c.* \* Petreius in *Bibl. Carſus.*

EGEON, (Ægeon) qui eſt auſſi connu ſous le nom de Briarée, Geant, fils de Titan, ou du Ciel, & de la Terre. Les Poètes ont ſeint qu'il avoit cent bras & cinquante têtes, & qu'après que Junon, Pallas, Neptune, & les autres Dieux eurent conſpiré contre Jupiter, qu'ils avoient deſſein de trôner; cet Egeon monta au Ciel, à la perſuaſion de Thetis, pour prendre le parti de celui qu'on vouloit chaſſer. C'eſt ce que rapporte Homere, dans le premier Livre de l'Iliade où il dit que les habitans du Ciel donnoient le nom de *Briarée* à cet homme extraordinaire, & que ceux de la Terre l'appelloient *Egeon*. Quelques autres Poètes ont écrit qu'il étoit à la tête de ces Geans, qui oſèrent faire la guerre à Jupiter, & qu'il pouſſoit lui ſeul cent rochers contre le Ciel. \* Homere, 1. *Iliad.* Virgile, li. 6. *Enéid.* Ovide, &c. [ Il falloit dire que les Dieux vouloient lier Jupiter, comme le dit Homere, Iliad. A. v. 1399. *Et ſuo.* & non inventer une autre circonſtance.]

EGER, EGER ou HEB, en Latin *Egra* & *Oegra*, ville d'Allemagne dans la Bohème. Ceux du pais la nomment Heb. Elle eſt ſituée ſur la riviere d'Egra vers les frontieres de la Franconie & c'eſt une de plus fortes villes de toute l'Allemagne. Elle a été ſouvent aſſiégée dans le XVII. ſiècle durant les guerres. Eger a une bonne fortereſſe, dans laquelle Wallenſtein fut tué en 1634. comme je le dis ailleurs, De Thou parle ainſi de la ville d'Eger, dans ſon Hiſtoire

ſous l'an 1547. C'eſt au ſujet des guerres d'Allemagne. "L'Empereur, dit-il, prit ſon chemin vers Eger, qui eſt une ville ſituée en un lieu agréable, au pais que poſſédoient anciennement les Narſices, ſur les confins de la Bohème. Elle n'eſt pas proprement des dépendances de ce Royaume, mais elle fut autrefois engagée aux Rois de Bohème par les Evêques de Wirtzburg, ou, comme veulent quelques-uns, par l'Empereur Louis de Bavière en 1315. "Elle a pris le nom du Fleuve, ſur lequel elle eſt aſſiégée, qui ſort d'une montagne chargée de pins, &c. *Li. 4.*

EGERIE, certaine Nymphe fort conſidérée parmi les Romains. Numa Pompilius, ſecond Roi de Rome, voulant policer la ville & y établir les cérémonies de ſa Religion, faiſoit accroire aux peuples que c'étoit par les conſeils de cette Nymphe qu'il ordonnoit toutes choſes, afin qu'un ſi grand nom autorifât ſes deſſeins. Quelques Auteurs eſtiment que cette Egerie étoit la femme de ce ſecond Roi des Romains, qui commença ſon règne l'an quarante de la fondation de Rome, ſept cents quatorze avant l'Ere des Chrétiens. Saint Auguſtin eſtime que cette Egerie étoit l'Hydromantie ou l'art de deviner par le moyen de l'eau, dont ſe ſervoit Numa. \* S. Auguſtin, de *Civit. Dei.* Tite-Live, li. 1. Florus, li. 1. c. 3.

EGERIE, certaine Déesſe des Romains, à laquelle les femmes groſſes ſacrifioient dans Rome, pour lui demander un accouchement facile, ſe perſuadant que le pouvoir de cette Déesſe étoit de faire ſortir l'enfant fans peine; & de là venoit le nom d'Egerie, car *egerere* en Latin ſignifie faire ſortir. Ou bien, au contraire, du nom d'Egerie étoit venu l'opinion, que par ſon ſecours les femmes accouchaient aſſez. Car il y a des Auteurs qui prétendent que cette Déesſe Egerie eſt la même que la Nymphe Egerie qui fut metamorphoſée par Diane en Fontaine dans un petit bois, que les Romains ſanctifierent depuis à cette Nymphe, & où Numa Pompilius avoit tant d'entretiens ſecrets avec elle; ce que S. Auguſtin explique des operations d'Hydromantie, que ce Roi de Rome alloit faire à cette Fontaine. Il eſt mal aſſé de décider ſi la Nymphe & la Déesſe ne ſont qu'une même choſe; mais il y a apparence qu'elles ſont différentes, puifque le nom de la Nymphe eſt écrit par tout en Latin avec un *Æ.* *Ægeria*; & que le nom de la Déesſe ne peut être écrit qu'avec un E imple, à cauſe de l'étymologie d'*egerere*. \* Feſtus, *SUP.*

EGESIDEME, certain Auteur, peut-être Hiſtorien, dont Plinie fait mention, au li. 19. c. 1. & Soïen, au li. 18.

EGESIPPE. Cherchez Hegéſippe.

EGESISTRATE. Cherchez Hegéſtrate. *SUP.*

EGESTANS, peuples de Sicile. Ils ſont ainſi appellez, à cauſe d'Egeſte Troyen, qui a auſſi donné ſon nom à une ville ſituée proche du Promontoire de Liſſibée. Plinie nomme ces peuples Segestans, au li. 3. ch. 8.

EGESTE, (Ægeſta) fille d'Hippotes Prince Troyen, fut expoſée dans un vaiſſeau ſur la mer, par ſon pere même, de peur que demeurant à Troie, le ſort ne tombât ſur elle pour être dévorée par un monſtre marin. Car l'Oracle d'Apollon avoit ordonné que toutes ans on expoſât ſur le bord de la mer une des plus conſiderables filles de la Ville, pour expier le parjure de Laomedon, Voyez Laomedon. Le hazard fit aborder Egeſte en Sicile, où elle fut aimée du Fleuve Crinifé, ſous la figure d'un Chien, ou, ſelon d'autres, d'un Ours, dont elle eut un fils nommé Aceſte Roi de Sicile. \* Servius, *SUP.*

EGHMONT, bourg du Pais-Bas dans la Hollande, avec titre de Comté. Il eſt ſitué à un lieu & demi d'Alcaer, & à deux de Beverwick. Il y avoit autrefois une Abbaïe de S. Benoît très-célèbre.

EGHMONT, Famille. Le Bourg d'Eghmont a donné ſon nom à la principale Famille de Hollande; qui eſt celle d'EGHMONT, qu'on fait deſcendre de Radbod fils d'un ancien Roi des Friſons. Mais ſans donner dans les Fables, qui ſont attachées à l'origine de toutes les grandes Maïſons, il ſuffit de remarquer que celle-ci étoit déjà en réputation dans le XII. ſiècle, & que dans le XV. elle eut des Ducs de Gueldres. ANNOUL d'EGHMONT ſuccéda vers l'an 1425. à Renauld Duc de Gueldres, & il eut ADOLPHUS d'EGHMONT. Celui-ci ambitieux & emporté fit mettre ſon pere dans les fers, & puis il fut arrêté lui-même. Les Gantois le tirent de priſon pour le mettre à la tête des troupes qu'ils avoient levées contre le Roi Louis XI. & c'eſt dans cette occaſion qu'Adolphe fut tué dans un combat donné près de Tournai en 1477. Il avoit épouſé à Bruges, le 18. Decembre 1463. Catherine de Bourbon fille de Charles I. Duc de Bourbon & d'Agnès de Bourgogne, dont il eut CHARLES d'EGHMONT Duc de Gueldres, mort l'an 1538. ſans poſtérité de ſa femme Elizabeth de Brunſwick; & Philippe de Gueldres mariée à René II. Duc de Lorraine, & morte le 26. Fevrier de l'an 1547. La Maïſon d'EGHMONT avoit une autre branche qui auſſi eut de grands hommes. ANNOUL Chevalier de la Toïſon d'Or mourut le dix-neuvième Janvier de l'an 1483. laiſſant JEAN d'EGHMONT III. de ce nom, qui prit Dordrecht, Hoorn, &c. & fut premier Comte d'Eghmont & Chevalier de la Toïſon d'Or. Il mourut en 1516. Son fils JEAN IV. Chambellan de l'Empereur Charles V. décéda l'an 1528. dans le Milanois, où il commandoit l'Infanterie dans l'armée de ce même Prince. Il laiſſa deux fils. Le premier mourut jeune. L'autre eſt le célèbre LAMORAL Comte d'EGHMONT, qui eſt ſi renommé dans l'Hiſtoire du Pais-Bas, par ſon courage, par ſa généroſité, & par ſon malheur. Il fut Gouverneur de Flandre & d'Artois, Chevalier de la Toïſon d'Or, & Chambellan de l'Empereur Charles V. auquel il rendit de grands ſervices auſſi bien qu'à Philippe II. ſon fils. Il lui avoit gagné les batailles de ſaint Quentin en 1557. & celle de Gravelines en 1578. Car c'eſt au Comte d'Eghmont qu'on en donnoit la gloire du contentement de tout le monde. On ne conſidère pourtant pas les ſervices de ce grand homme. Comme il étoit franc & de bonne foi, il ne pût ſouffrir les entrepriſes des Eſpagnols dans



le Pais-Bas. Il en dit un peu librement fa pensée à la Cour de Philippe II, & en Flandre. Depuis, il prit le parti des Conféderez, & il l'abandonna d'abord. On lui en fit un crime. Ceux de Gand ne pouvant s'accoutumer à une garnison, avoient prié le Comte d'Eghmont de prendre leur protection auprès du Duc d'Albe, & il ne leur avoit pas refusé cela. Le même Duc ayant mandé à Bruxelles le Comte avec celui d'Horne, il les fit arrêter le 9. Septembre de l'an 1567. & il leur fit couper la tête le cinquiesme Juin de l'an 1568. On accusa le Comte d'Eghmont d'avoir favorisé les Sectaires. Il mourut pourtant bon Catholique. On dit que lors qu'on eut prononcé sa sentence, il repandit qu'il ne croyoit pas que la vie après eût si peu mérité du Roi, qu'il dût être puni si sévèrement. Il en écrivit même à Philippe, lui témoignant qu'il n'avoit jamais rien entrepris ni contre la Religion, ni contre son devoir. Il avoit épousé Sabine de Baviere, dont il eut trois fils & onze filles, qu'il laissa dans une grande pauvreté, ce qui l'affligeoit extrêmement. L'aîné des fils PHILIPPE fut d'abord au service des États, & puis il fut arrêté par les Espagnols; & ayant fait sa paix, on lui donna le Gouvernement d'Artois & l'Ordre de la Toison d'Or. Il fut tué à la bataille d'Yvry en mil cinq cents quatre-vingt-dix. L'AMORAL & CHARLES D'EGH-MONT s'établirent en Hollande, & ils ont laissé postérité. Entre ceux de cette Famille, je ne dois pas oublier M. A X I M I L I E N D'EGH-MONT Comte de Buren qui se distingua glorieusement sous le règne de l'Empereur Charles V. De Thou parle ainsi de sa mort dans le V. Livre de son Histoire. " Maximilien d'Eghmont „Comte de Buren, dit-il, mourut d'esquinancie à Bruxelles en 1548. „Il étoit grand dans la guerre & dans la paix. Sa fidelité, sa magnificence, les bons services qu'il avoit rendus à l'Empereur, lui „avoient acquis fa bienveillance. On dit que comme on desespéroit de sa santé, André Velsius Medecin célèbre lui prédit l'heure & presque le moment de sa mort; qu'alors le Comte fit un festin „à ses amis auxquels il donna de riches présents, & qu'on lui fit le remède „mit dans le lit, où il mourut peu de tems après, & précisément au „tems que Velsius avoit marqué.

EGIALE'E, (ÆGIALÆA) femme de Diomede. Venus fut si fâchée d'avoir été blessée au siège de Troie par son mari, qu'elle la rendit une prostituée, de sorte que Diomede de desespoir l'abandonna, & fut s'établir dans une terre étrangère où il bâtit une ville. \* Servius, sur le li. 11. de l'Enéid.

EGIALE'E, (ÆGIALÆUS) premier Roi des Sicyoniens dans le Peloponnese, établit ce Royaume environ l'an 1890. du Monde, & 2164. avant la Naissance du Fils de Dieu. Il régna cinquante-deux années. Europs son fils lui succéda l'an 1942. du Monde. Les Auteurs ne sont pas d'accord, quand il s'agit de fixer l'année du commencement, & celle de la fin de ce Royaume. Car Suidas dit qu'il dura 900. ans. S. Augustin y en ajoûte 962. & ainsi des autres. Les Curieux pourront consulter Petau, Salian, Sponde, Torniel, & Riccioli, Chron. refoit. T. II. 3. c. 1. m. 2. p. 124.

EGICA ou EGECA, Roi des Goths en Espagne, commença de régner en 687. ou 88. Il épousa Cixilone, fille d'Ervinge ou Eringie auquel il succéda. Mais parce que ce dernier avoit fait mourir Bemba, pere ou oncle d'EGICA, après la mort d'Ervinge, il repudia sa femme, & fit nourrir dans la Galice Vitiza, qu'il avoit eu de ce mariage. Il s'opposa aussi aux Juifs, qui apostatoient après avoir fait profession du Christianisme. Le XV. Concile de Toledo, le XVI. & le XVII. font mention de lui. Il mourut environ l'an 701. & son fils Vitiza lui succéda. Concil. Tolet. XVI. cap. 8. Tudenis, &c.

EGIDE, (ÆGIDA) nom que les Anciens donnoient à la capitale de l'Istrie. Elle fut depuis ruinée, & on l'appella Justinopolis du nom de l'Empereur Justin, qui la fit rebâtir, & aujourd'hui elle est nommée Capo d'Istria par les Italiens, Copra par les Eclavous, & Casers par les Allemands. Cette ville est bâtie sur un rocher ou écueil, à 700. pas de la terre d'un côté, & à 520. de l'autre; on y va pourtant par des ponts qui se peuvent aisément lever. \* Plîne, li. 3. c. 81. Leander Alberti, Ortelius.

ÆGIDE, (ÆGIS) est le nom qu'on donnoit à une des Gorgones, ou à un monstre né de la terre qui vomissoit du feu par la bouche, & jetoit une fumée noire & épaisse qui empestoit. On le vit la premiere fois en Phrygie, où il fit de furieux dégâts, ravagant tout ce qui lui venoit au devant, & brûlant même les forêts depuis le mont Taurus jusques aux Indes, ce qu'il continua dans la Phénicie, dans l'Egypte, & dans la Libye; de sorte que toutes les habitans de ce pais furent obligés de prendre la fuite, pour éviter les desordres d'un monstre si mal-faisant. Minerve touchée de compassion de la misere de ces peuples ataqués ce monstre, le mit à mort, & couvrit son bouclier de sa peau, qui étoit comme une marque de la victoire, & un témoignage de sa valeur. Voyez Egis.

EGIL, Aigil ou Eigil, vivoit du tems de Louis le Pieux, & c'est à fa consideration qu'il fut fait Abbé de Fulde, l'an 818. Il a écrit divers Ouvrages de pieté, comme la vie de S. Sturm, & quelques autres rapportés par l'Auteur de sa vie. Il mourut quatre ans après son éléction, & eut pour successeur le fameux Rabanus Maurus. \* Vossius, de Hist. Lat. li. 2. c. 33.

EGILUARD, Allemand, étoit Religieux du Monastere de saint Burchard Evêque de Wurzburg, dont il écrivit la vie. Les Curieux sont en peine de savoir si cette vie est celle qui est rapportée par Canisius au V. Tome des vies des Saints, au 24. Octobre. Tous presque font d'accord que c'est la dernière. Baronius, Posselin, in Appar. sac. Vossius, de Hist. Lat. li. 2. c. 62.

EGIMIUS, vieillard, qui vécut deux cents ans, comme l'assure Anacreon, rapporté par Plîne, li. 7. c. 48.

EGINARD, EGINHART ou EINARD, Chancelier ou plutôt Secrétaire de Charlemagne, célèbre par son esprit & par son mérite. Il eut des emplois assez illustres dans la Cour de ce Prince, & puis se retira dans un Monastere, & fonda celui de Selinfand, Tom. II.

d'où il fut premier Abbé. Il composa la vie de l'Empereur, qui lui avoit tant donné de part à son estime, des Annales de France depuis l'an 741. jusqu'en 829. Un Traité de la Translation des corps de saint Pierre & de saint Marcellin, & un Traité intitulé, Les avis de l'Archange Gabriel, il étoit divisé en douze Chapitres, & dédié à Louis le Debonnaire. Du Chefne a fait imprimer les Lettres d'Eginhard & quelques unes de celles qu'on écrivoit à lui-même. Tritheme attribue quelque autre piece à Eginhart, comme un Picauteur abrégé, à l'imitation de celui de Bede. On dit qu'il mourut l'an 844. les autres disent que ce fut en 848. & Bollandus soutient que ce fut en 843. Ceux qui souhaitent d'en savoir davantage, consulteront les Auteurs que je citerai avec Vossius, mais il faut prendre garde que ce qu'il dit des Ouvrages d'Eginhard, mis en un langage plus fleuri par un certain Comte, n'est pas approuvé par les Critiques, \* Loup de Ferrieres, epist. 1. Frotaire de Tules epist. 16. Siebert, de vir. illust. c. 16. Tritheme, au Cat. Bellarmin, des Ecriv. Eccl. Surius au 11. Juin. Bollandus, T. II. mens. Janua. p. 875. Vossius, liv. 2. des Hist. Lat. c. 33. Du Chefne, in Append. T. II. Hist. Franc. Script. German. Hist. Script. &c.

EGINE, fille d'un Roi de Béotie nommé Alope, fut aimée de Jupiter, lequel s'entoura d'une flamme de feu, pour la venir voir, & eut d'elle Eaque & Rhadamanthe, qu'on fait Juges de l'enfer; leur prudence leur ayant fait avoir cet office, C'est elle qui a donné le nom à l'Isle d'Egina proche d'Athenes. \* Hygin, Ovide, liv. 7. Metam.

EGINE. Cherchez Engia.

EGINETES, habitans de l'Isle d'Egina, dont les Poètes font souvent mention, au sujet de la peste qui dépeupla le pais & des fourmis changées en hommes, appellez Myrmidons. Ce que Jupiter fit à la priere de sa maîtresse Egece. Quand Darius envoya des Ambassadeurs dans les villes de Grece, pour les inviter à reconnoître son Empire, en 259. de Rome, les Eginetes s'insurrent ce joug, sans murmurer. Ces peuples ont été quelque tems puissans sur mer & eûtient bons Athletes. \* Ovide, li. 6. 7. Menandre, li. 1. de genit. dem. c. 17 Athenée, li 4.

EGOQUE; On donne ce nom, qui veut dire porte-chevre, à Jupiter, parce que Melisse & Amalthée le nourrirent du lait d'une chevre, selon Lactance. C'est ce qui a donné sujet à cette fable, qui dit qu'après la mort de cette chevre, Jupiter en prit la peau, pour couvrir le bouclier qu'il portoit en faisant la guerre aux Titans; & pour reconnoissance du lait que cet animal lui avoit fourni, il le fit revivre & le plaça dans le Ciel, parmi les Astres. \* Homere; Ovide. Voyez Amalthée.

EGIPANS. Cherchez Egiptans. SUP.

EGIPPE. Cherchez Egiptie.

EGIPTE, (ÆGYPTUS) pais d'Afrique, qui s'étend depuis le 60 degré de Longitude jusqu'au 67. & depuis le 22. de Latitude Septentrionale jusqu'au 31. Quelques anciens Géographes en ont mis une partie dans l'Asie, qu'ils divisoient par le Nil en Libyque ou Africaine, & Arabique ou Asiatique. Mais tous les Modernes la mettent dans l'Afrique, & la séparent de l'Asie par le Golfe Arabique & la petite langue de terre ou Isthme de Suez.

Ses noms, ses bornes, sa division, & son étendue.

Les Grecs nommerent l'Egypte, Ægyptos, du nom d'un fils de Belus frere de Danaüs qui vivoit l'an 1279. du Monde, comme je le dis ailleurs. Avant ce tems ils lui donnerent le nom d'Acvrie; & ensuite ils lui en donnerent d'autres qu'ils tiroient ou des Princes qui avoient gouverné dans ce pais, ou de ses principales villes, ou même de ses fleuves les plus fameux. Moïse rapporte que les Egyptiens tiroient leur origine de Misraim fils de Cus, & petit-fils de Cham, qui fut un des fils de Noé, d'où les Hebreux ont appelé ce pais Misraïm, comme le nomment aujourd'hui quelques Arabes. [ Misraïm est plutôt le nom d'un pais, que celui d'un homme. Voyez Bochart, in Phal. Lib. IV. c. 24.] Les autres nomment ordinairement l'Egypte Bardamasser, & les Egyptiens lui donnent le nom de Chibili ou de Chibet. Les bornes de l'Egypte sont; du côté du Septentrion la Mer Méditerranéenne au Levant l'Arabie Pétrée & le Golfe Arabique; au Midi la Nubie & l'Ethiopie; & au Couchant la Barbarie & le Désert de Barca. Elle est divisée premierement en haute Egypte, qui s'approche plus du Midi, & en basse Egypte qui est le long de la Mer Méditerranéenne. On divisoit aussi la haute en Libyque ou Africaine vers l'Occident, & Asiatique ou Arabique, qui est celle qui regarde l'Orient. Elles étoient séparées par le Nil; & l'on se servoit de quelques autres divisions que Haiton, Jean de Leon, & Marnol n'ont pas oubliées. D'autres divisent l'Egypte en quatre parties; Saïd ou haute Egypte: Barchia, autrement Demelou ou moyenne Egypte: Errif ou basse Egypte: & la côte de la mer Rouge. Il y avoit aussi les divisions de l'Egypte en Gouvernemens, comme les Turcs la comprennent aujourd'hui, en douze Gouvernemens qu'on nomme aussi Cassilifs. Entre le Nil & la Mer Rouge on trouve le Gouvernement du Caire, les Cassilifs de Cosir & de Chercofi; le pais qu'on appelle Saïd qui s'étend vers le Midi de part & d'autre du Nil; à l'Occident le Cassilif de Girgio; & à l'Orient celui de Minio. Ceux de Monfelout ou de Manselout, de Fiun, de Geza, & de Beneficil sont à l'Occident du Nil. Dans l'étendue du Delta, & le long de la Mer Méditerranéenne; on trouve le Gouvernement d'Alexandrie & les Cassilifs de Menoufia & de Garbia; & enfin celui de la Mafoure ou de Mansoura est sur l'Isthme de Suez. C'est cet Isthme de Suez qui separe la Mer Rouge de la Mer Méditerranéenne, & que divers Souverains ont tenté inutilement de couper, pour joindre les deux Mers. Enfin les Anciens ont encore divisé l'Egypte en cinq parties, en Delta, Egypte Orientale, Troglodyte, Thebaïde, & Cyrenaïque, autrefois dite Pentapole; à cause de ses cinq villes, Ece 2

Protemais. Voilà ce qui peut regarder la division de l'Égypte. Pour son étendue, sa longueur depuis l'embouchure du Nil près de Damiette jusqu'à la ville que les Anciens nommoient Catabachme, contient cent cinquante milles d'Allemagne, & sa largeur cent seulement, depuis les embouchures du Nil dans la Mer jusqu'à la ville de Conze. Hâton lui donne quinze journées de longueur & trois seulement de largeur: Jean Léon & Magin ont encore une opinion particulière; & Marmol assure que sa longueur est de cent cinquante lieues, depuis les confins de Bugie jusqu'à la Mer Méditerranée, & sa plus grande largeur de vingt-six lieues d'Espagne. Les Modernes lui donnent 100. lieues d'Orient en Occident, & 180. du Midi au Septentrion.

#### Qualitez du pais d'Égypte.

L'air d'Égypte est extrêmement sain à cause des grandes chaleurs; ce qui cause bien souvent des maladies fâcheuses. La terre y est pourtant très-féconde, & cette fécondité n'y vient pas des pluies; car il n'y pleut que bien rarement en Novembre, Decembre, & Janvier; mais du débordement du Nil, qui ne manque jamais d'inonder le pais au mois de Juin, selon Jean de Leon & Pigafette, & en Juillet, & même en Août, comme disent les autres. Les habitants remarquent que leurs terres sont plus ou moins fécondes, selon que le Nil est beaucoup ou médiocrement débordé. Ses eaux engendrent une quantité prodigieuse d'insectes; toutes sortes d'animaux en deviennent plus féconds, & quelques Auteurs même ajoutent que c'est la boisson de son eau, qui fut en partie cause de la grande multiplication des enfans d'Israël en Égypte. Quoi qu'il en soit, il est du moins vrai que les femmes du pais sont ordinairement deux enfans à la fois, & très-souvent davantage. Le Limon du Nil rend leurs terres si grasses, que les habitans y mêlent ordinairement du fable, & feroient deux récoltes de froment, s'ils étoient moins paresseux qu'ils ne sont. Les Romains appelloient pour ce sujet l'Égypte le grenier de l'Empire, & en tiroient plus que de toutes les autres Provinces. Les brebis y portent ordinairement deux fois l'année, & font plusieurs petits d'une ventrée. Outre le bled, on transporte de l'Égypte du ris, du sucre, des dattes, du fené, de la café, de l'excellent baume, des cuirs, du lin, de la toile, &c. Le jonc, dont on faisoit le papier, y croit en abondance. Ce papier étoit fait de l'écorce de ce jonc coupée en bandes collées en croix les unes sur les autres. On croit qu'on commença d'user de ces feuilles de papier, après qu'Alexandre le Grand eut soumis l'Égypte à son Empire. L'Égypte a aussi des Crocodiles, qui sont de gros animaux qui ont la forme d'un lézard, des Cynocephales fortes de Singe, des Ibis espèce de Cigognes, & quelques autres animaux de cette nature. \* Plin, Solin, &c.

#### Villes, Fleuves, & Deserts d'Égypte.

Diodore de Sicile dit qu'il y avoit autrefois en Égypte, jusqu'à dix-huit mille villes; & assure que de son tems on en voyoit encore trois mille. Du tems des Romains, on en comptoit à la vérité plusieurs, mais elles étoient peu considérables. Les plus illustres étoient Alexandrie bâtie par Alexandre le Grand, & capitale non seulement de l'Égypte, mais encore de l'Afrique voisine: Diospolis ou Thebes d'Égypte, où l'on dit qu'il y avoit anciennement cent portes: Memphis est prise pour le Caire d'aujourd'hui, selon quelques-uns; mais il est plus sûr, comme j'ai remarqué ailleurs, que les mesures de la première se voyent à dix-sept lieues du Caire. Les autres sont Syene aujourd'hui Anfa, Bubaste, Arfinoé, Elephant, Damiere, Rosète, Dorote, Suez, la Maloure, Bochira, Faramuda, Zibith, & les autres Capitales des douze Castillifs dont j'ai déjà fait mention. Le Nil est le seul de ces fleuves qui mérite que j'en fasse mention. Après avoir lavé le Caire, il fait deux bras qui embrassent le pais nommé Delta, & ces deux bras en produisent encore d'autres, qui ont presque tous des noms particuliers; ce que je dis ailleurs. Il traverse toute l'Égypte du Midi au Septentrion, formant plusieurs Isles, & arrofant les Villes les plus considérables jusqu'au Caire; comme Girgio, Said, Manselout, Beneusef, Fium, &c. Au reste toute l'Égypte est environnée de deserts & de fablon, si ce n'est du côté de la Mer. À l'Orient au delà du Nil vers la Mer Rouge, elle a le célèbre pais de la Thebaïde avec les deserts, où vivoient autrefois tant d'Anachorettes, après que S. Paul & S. Antoine eurent commencé de préférer ce séjour des bêtes sauvages, où ils vivoient dans l'innocence, aux habitations des hommes pêcheurs. Il y a encore le desert de Barca vers la Barbarie, où étoit le Temple de Jupiter Ammon, qu'Alexandre le Grand visita. Au delà de la Mer Rouge, commence le grand desert, qui s'étend jusqu'à la Palestine; & c'est le même où les enfans d'Israël restèrent 40. années. Du Caire à Delbe il y a des deserts de sable qui durent environ 20. journées de chemin, & pour y passer, quelques Voyageurs se font faits enfermer dans des caiffes portées sur des chameaux, & ils ne prennent l'air que par de certains petits trous. Cette précaution n'est pas inutile pour éviter le danger qu'il y a dans ces plaines mouvantes, que le vent agite continuellement, où l'on ne voit ni sentier, ni chemin, & où il est très-souvent nécessaire de se servir de la bouffole comme sur la Mer. À l'Occident de la riviere du Nil, on trouve le Lac Meris qui on donne environ 150. lieues de tour. Il y en a quelques autres moins considérables.

#### Pyramides, Mommies, & Chanton.

Environ à quatre lieues du Caire & à une & demie du Nil, on voit encore trois Pyramides bâties par les anciens Rois d'Égypte. La grandeur de ces édifices les a fait mettre au nombre des Merveilles du Monde. Herodote & d'autres Auteurs ont dit que trois cens soixan-

te mille hommes y travaillèrent durant vingt années, par ordre de Chemmis Roi d'Égypte, que chaque face de son quarré par le bas est de plus de deux cens toises, & que sa hauteur est de plus de huit cens pieds. Ils parlent de même de la seconde, qu'on attribue au Roi Cheops; & de la troisième qui est l'ouvrage de Myccrine, où d'une courtisane nommée Rodope. D'autres disent que la plus grande de ces Pyramides a 86. toises & environ quatre pieds de hauteur, & que chaque côté de sa base a 113. toises, & chaque côté du piedestal a 270. toises, & cinq pieds de longueur. Cependant un Voyageur moderne (c'est le Sieur Poulet) qui a considéré toutes choses sans préoccupation, & qui semble s'être défat de cette manie, que les hommes ont d'en imposer aux autres; quand il s'agit de parler des choses, pour lesquelles ils ne peuvent point être facilement convaincus d'imposture; ce Voyageur, dis-je, nous représente autrement ces masses de pierre. Il prétend qu'il n'y a point de Prince, dans l'Europe, infatué des mêmes pensées que l'étoient les Egyptiens, qui ne pût plus facilement rendre son nom vénérable à la postérité par de semblables édifices. Il dit la même chose des Mommies, qu'on trouve dans le desert, & qui ne sont proprement que des corps pétrifiés, ajoutant qu'il est sûr, qu'il n'y a point de si petit Pharmacien en France, qui ne fût capable d'éventrer un mort, de l'emplâtrer de gommès & de parfums, & de le couvrir d'une telle quantité de bandages, que l'air n'y pouvant entrer, l'accès n'en fut encore interdit à la corruption. Diodore de Sicile dit que c'est d'Égypte qu'est venu le fable de Charon, de sa barque, & de ces pièces de monnoye qu'il faisoit mettre dans la bouche des trefpâchez, pour payer le passage de ce monde en l'autre. Charon étoit le nom du Batelier, & Baris le nom du bateau, dans lequel on passoit de Memphis pour aller dans le desert où l'on entroit les morts, pour obeir à une ordonnance qui défendoit d'enterrer les morts dans les villes. Platon commandoit la même chose dans le douzième Livre de ses Loix, & dans les douze Tables des Romains on faisoit observer la même chose, *in urbe ne sepelito, neve vivo*. Outre ces Ouvrages, on voit encore aujourd'hui en Égypte des Obeliskes & des Labyrinthes. Les Rois de ce pais se plaifoient à immortaliser ainsi leur memoire & à occuper leurs peuples. Les Anciens nous parlent de la Statue de Memnon & du Phare près d'Alexandrie qui étoient considerables en Égypte.

#### Costumes, Sciences, & Années des Egyptiens.

Les Egyptiens n'ont pas été pour l'ordinaire grands hommes de guerre. Ils ne manquoient pourtant pas de courage, & dans les occasions ils s'en font servis avec tant d'adresse, qu'on a admiré leur conduite dans toutes leurs entreprises. Ceux de ce pais font aujourd'hui les meilleurs nageurs du monde, adroits, plaisans & ingénieux, mais paresseux. Leur attachement pour les choses de la Religion a été extrêmement superstitieux. Les Sciences ont fleuri parmi eux, & quand nous n'aurions point d'autre témoignage que celui de Diodore de Sicile, il seroit suffisant pour nous persuader cette vérité. C'est de lui que nous apprenons qu'Homere, Lycurge, Solon, Platon, Pythagore, Democrite, Oenopide, Eudoxe, & divers autres grands hommes quitterent leur pais pour voir les étrangers & particulièrement l'Égypte, où ils se plaifoient si fort à cause des belles choses qu'ils y apprenoient, qu'on y montrait long-tems depuis le logis où Platon & Eudoxe demeurèrent treize années ensemble, à ce que nous assure Strabon; ils entreprennoient ce voyage, pour profiter de la conversation des Prêtres de cette contrée, qui possédoient seuls les Sciences contemplatives. Ce sont ces Prêtres qui enseignoient, outre les Lettres sacrées, l'Arithmetique & la Geometrie, à laquelle ils s'occupent avec le plus d'attachement. La Musique, l'Astronomie, & l'Astrologie y étoient en très-grande considération; & pour la Medecine, il suffisoit de l'avoir apprise à Alexandrie, pour être en estime. Aussi ils se disoient les inventeurs de toutes ces Sciences. Les habits des Egyptiens étoient fort propres, mais sans faste. La Polygamie étoit permise parmi eux: & même ils épousoient leurs sœurs, sans que les fils naturels fussent moins estimés que les legitimes. Ce furent les Rois, qui permirent aux freres d'épouser leurs sœurs, afin que les filles ne fussent entièrement privées des avantages du Gouvernement. Ils avoient un grand respect pour les vieillards, & un soin particulier d'embaumer les morts. Le jour commença chez eux à minuit; & parmi les anciens Egyptiens, les années n'étoient que Lunaires, puis de deux mois, ensuite de quatre. C'est peut-être par ces années que comptoient ceux qui disent que la Monarchie des Egyptiens avoit duré treize mille années. Depuis, cette même année, qu'on nomme aussi Chaldaique & de Nabonassar, & qui est si célèbre parmi les Astrologues & les Chronologues, fut extrêmement vague. Elle étoit d'une certaine façon qu'on ne peut l'appeler proprement ni Solaire, ni Lunaire. Car étant composée de 365. jours d'indivisibilité en douze mois de 30. jours chacun, auxquels on ajoutoit les cinq jours; en approchant du cours du Soleil elle s'en éloignoit, en ce que ces douze mois ne correspondoient point aux quatre saisons de l'année. Cependant, cinq ans après que l'Égypte fut venue en la puissance des Romains, favor l'an 729. de Rome, on fixa cette année au vingt-neuvième du mois d'Août, sans que depuis elle fut plus sujette à ce changement, qui la faisoit courir par toutes les saisons de l'année. Cette fixation se fit en ajoutant de quatre en quatre ans un jour intercalaire, non dans le cours de l'année, comme nous faisons nôtre Bissextile au mois de Fevrier; mais à la fin, comptant six *Epagomenes*, pour cinq qui se trouvent dans toutes les autres années simples. Je dis ailleurs, en parlant d'Alexandrie, comme les Egyptiens étoient extrêmement habiles dans l'Astronomie, & comme ils avoient soin d'indiquer toutes les années la Fête de Pâques. Ceux qui voudront en apprendre davantage, pourront consulter les Auteurs cités à la fin de cet article; j'ajouterai seulement que les Egyptiens s'estimoient les

premiers & les plus anciens de tous les peuples. Ils furent les inventeurs de plusieurs sortes d'Arts; & avoient deux sortes de Lettres, les vulgaires & les sacrées, qui étoient des sculptures d'animaux & de figures étranges, que les Auteurs Grecs ont nommées *Hieroglyphes*.

*Leur Gouvernement.*

Le Royaume d'Egypte a eu divers Rois, depuis le déluge. Il a été long-tems gouverné par les Pharaons, dont on prétend qu'Amenophis ou Menès fut le premier. C'est lui, qui par une invention admirable arrêta le Nil à la ville de Memphis, ayant fait faire une chaussée de cent stades de large, qui retint le fleuve & le fit passer entre les montagnes, par où il coule à présent. Les successeurs de ce Prince maintinrent durant plusieurs Siècles leur Etat, en diverses Dynasties. Depuis, un d'eux le fit Souverain, & ses descendants régnerent en Egypte jusqu'au tems de Cambyfès Roi de Perse, qui soumit cet Etat & se le rendit tributaire. Il devint ensuite une des conquêtes d'Alexandre le Grand; mais ce Prince ne vécut pas long-tems, & son Empire ayant été partagé en 430. de la fondation de Rome, l'Egypte fut la portion de Ptolomée Lagus. Ses successeurs qui portent le même nom s'y maintinrent, jusqu'à ce que les Romains la réduisirent en Province, après la défaite d'Antoine & la mort de Cleopatre, aussi fatale à la ville de Rome, qu'Helene l'avoit été à celle de Troie. L'Egypte demeura aux Empereurs Romains, jusqu'au règne d'Omar, second Calife des successeurs de Mahomet, qui la conquit par Amar, l'un de ses Généraux. Lors que la puissance de ses successeurs vint à décliner, Saladin établit l'Empire des Mamelus en Egypte, & ses descendants s'accorderent de telle sorte, que sous le règne de Cenaci on Algauri, leur domination s'étendoit le long de la mer Mediterranée l'espace de trois cent lieues, depuis le Cap d'Arraz Auxen, que Ptolomée nomme le Promontoire de la Morée, jusqu'au Golfe de l'Arraze, qui semble être l'ancienne Serrepolis. Selim Empereur des Turcs conquit dans le XVI. siècle l'Etat des Mamelus. Il tua le 26. Août de l'an 1516. Campion Soudan d'Egypte, & Tomumbey qu'on avoit mis à sa place ayant eu la même destinée l'année après, l'Egypte fut entièrement soumise aux Ottomans, qui la gouvernent depuis par leurs Bachas. Ils y ont une assez bonne milice; aussi ce Gouvernement est le plus honorable de ceux de la Porte, où l'on envoie tous les ans plus de cent cinquante remille piaffres au grand Seigneur. De sorte que les Egyptiens, qui ont eu premièrement des Rois particuliers, ont été depuis soumis aux Perses, aux Grecs, aux Romains, aux Califes, aux Mamelus, & enfin aux Turcs.

*Religion des Egyptiens.*

Les Egyptiens furent très-superstitieux. Les Divinitez qu'ils considéroient le plus ont été Anubis, Apis, Isis, & Osiris, dont j'ai parlé en leur place. Ils croyoient aussi que l'esprit, l'eau, la terre, l'air, & le feu étoient des Divinitez dignes des adorations les plus soûmises, & le Démon se jouoit si bien de la simplicité de ces peuples trop crédules, que plusieurs d'entr'eux adoroient les crocodiles, les rats, & certains autres insectes; & les autres rendoient ces mêmes respects aux plantes, à des raves, à des pourreaux, & à des oignons: ce qui a fait dire ingénieusement au Poète Juvenal, qu'à la vérité ces peuples sont heureux, puis qu'ils ont l'avantage de voir croître des Dieux dans leurs Jardins.

*O sanctas gentes, quibus hac nascuntur in hortis  
Nimina-----*

Les Egyptiens reçurent la connoissance de la Foi du tems même des Apôtres, & saint Marc fut premier Evêque d'Alexandrie. Depuis, ils parurent assez inconstans dans la créance Orthodoxe, s'étant souvent laissez seduire aux Hérétiques & sur-tout aux Ariens. Leurs deserts furent pourtant habitez, par tant de saints Solitaires, depuis saint Paul & saint Antoine, qu'il est impossible d'en exprimer le nombre. Mais enfin ces pais ayant été soumis aux successeurs de Mahomet, ces peuples ont été inférez, de la doctrine, dont il y'en a aujourd'hui de plusieurs sortes de Sectes. On y trouve aussi des Chrétiens Latins, & des Schismatiques. Ces derniers sont les Cofes, qui ont un langage tout particulier, & une manière d'écrire beaucoup différente de celle des anciens Grecs. On trouve encore des Juifs en Egypte.

*Succession Chronologique des Rois d'Egypte.*

Je ne parle point ici de toutes les Dynasties dont font mention Julien African, Eusebe, & George dit Synelle, on les pourra voir dans la suite de cet Ouvrage. Il suffit maintenant de tier les Rois qui suivent, de la Chronique d'Eusebe. Je marquerai le tems auquel ces Rois ont vécu, lorsque la chose sera bien connuë.

En 2312. du Monde Amasis qui régna vingt-cinq ans,	
2337 Chebron,	23
2360 Amenophis I.	21
2381 Ametis fille d'Amenophis,	48
2428 Tuthemotis,	9
2438 Amenophis II. ou Memnon,	31
2469 Orus surnommé Busris,	38
2507 Thermitis fille d'Orus,	12
2519 Zathoris on Phature,	9
2528 Chenchres Pharaon,	17

C'est ce même Pharaon qui fut submergé dans la mer Rouge l'an 2544. du Monde, comme je le remarque ailleurs. Voici quel-

ques noms des autres Rois d'Egypte, tels que nous les avons dans les anciens Auteurs.

Menès.	
Stephanites.	
Necephos.	
Necho.	
En 3337 Pflammaticus.	58
En 3411 Necho ou Pharaon Necho qui tua le Roi Josias l'an 3425.	
En 3427 Pflammis durant six ans.	
En 3427 Apries ou Ephrice.	

Nabuchodonosor défit ce dernier en 3457. Cette défaite fut suivie de la désolation prédite par les Prophetes Jeremie & Ezechiel. Elle dura quarante ans. Amasis commença de régner ensuite durant vingt-neuf ou trente ans. Pflammenitus lui succéda en 3528. & Cambyfès Roi de Perse le fit prisonnier l'année d'après. On vit après cela quelques Rois ou Tyrans en Egypte, favoir, Inarus, Achoris, Tachos ou Taos, Nectanebus. Ce dernier fut chassé par Darius Ochus l'an 3704. du Monde, qui étoit le 404. de la fondation de Rome. Vingt-six ans après, en 430. les Ptolomées établirent en Egypte leur Monarchie.

En 430. de Rome Ptolomée fils de Lagus,	40
469. Ptolomée Philadelphus,	38
507. Ptolomée Evergetes ou Bienfaiteur,	26
533. Ptolomée Philopator,	27
550. Ptolomée Epiphaneus,	23
572. Ptolomée Pflometor,	23
608. Ptolomée Pflyson,	35
637. Ptolomée Laburus chassé;	29
654. Ptolomée Alexandre I.	17
665. Ptolomée Laburus rétabli.	10
673. Ptolomée Alexandre II.	8
673. Ptolomée Alexandre III.	19. jours.
689. Ptolomée Auletes ou le Fluteur;	13
703. Ptolomée Denys avec Cleopatre,	16
707. Cleopatre,	5
	morte en 724

*Auteurs qui parlent de l'Egypte.*

Je remarque ici en particulier les principaux Auteurs, qui parlent de l'Egypte, sans citer les passages, car outre que cela seroit ennuyant aux Lecteurs, les Savans n'auront pas de peine à y trouver ce qu'ils cherchent, & les autres ne s'en soucient pas. Je commence par les Geographes, Ptolomée, Strabon, Plin, Pomponius Mela, Solin, Ortelius, Mercator, Clavier, Berthius, Merula, Magin, Serpili, Goltitz, Sanson, Baudrand, Duval, Robbe, &c. J'ajoute les Historiens & ceux qui ont fait quelque description particulière de l'Egypte, comme Herodote, Diodore de Sicile, Amman Marcellin, Polybe, Justin, Diogene Laërce, Manethon, & Berosse tels que nous les avons, Joseph, Appian Alexandrin, Procope, Jacques de Vitri, de Nangis, Leunclavius, Torniel, Salian, l'Hist. des Califes, Geoffroi, Paul Jove, Maffée, Capel, Marmol, Murthadi traduit par Vathier, Hatton, Daviti, &c. Entre les Philologues, Philon Juif, Cicéron, Aristote, Jambliche, Lucien, Clement Alexandrin, Eusebe, Plutarque, Macrobe, Suidas, Elicen, Cœlius Rhodiginus, Pierius, &c. Des Voyageurs & Chronologues, Jean Leon, Jarric, Belon, Vincent le Blanc, Pietro della Valle, Mantegazze, Palerme, Radzivil, Villamont, Pigafete, Guyon, Thevenot, Montconis, Poulet, Vansbec, Censforin, le P. Petau, Scaliger, Calvisius, Riccio, &c. [Ceux qui voudront s'instruire à fonds de l'ancienne Egypte, doivent consulter le livre de Jean Marsham, Chevalier Anglois, intitulé *Chronicus Canon Egyptiacus*, imprimé à Londres en 1672.]

EGIPTUS, Roi qu'on fait fils de Belus, étoit issu de Neptune, & de Libye, & fut frere de Danaüs. Il eut cinquante fils qui épousèrent leurs cinquante cousines germaines, filles du même Danaüs. On ajoute que celui-ci craignant selon l'Oracle d'être chassé du trône par un de ses gendres, avoit commandé à ses filles de faire mourir leurs maris. On dit qu'Egyptus donna son nom à l'Egypte & qu'il vivoit en 2579. du Monde. Consultez Eusebe, Hygin, Ovide, Eustathius, &c.

EGIPTUS, Roi des Ethiopiens, qui fut converti à la Foi par S. Matthieu, selon leur tradition. \* Marmol li. 10. c. 23.

EGIRE ou HEGIRE, que les Arabes nomment *Hegirabi*, c'est-à-dire, fuite, fameux Epoque des Sectateurs de Mahomet. Ce faux Prophete natif d'Arabie, craignant d'être puni d'une sedition qu'il avoit excitée, prit la fuite, évita adroitement ceux qui le suivoient, & se retira de la Meque à Jetrib. Ceux qui professent ses rêveries, ont pris occasion de compter depuis cette fuite leurs années, qui sont simplement de douze mois Lunaires. Cette Epoque commence le Vendredi seizième Juillet de l'an 622. de l'Ere des Chrétiens, sous le Pontificat d'Honorius, sous le règne de Clotaire II. Roi de France, & sous l'Empire d'Heraclius. Quelques Auteurs marquent l'Egire au Jeudi 15. Juillet, mais il est plus sûr, qu'elle commence le jour d'après, qui est un jour de Religion pour les Mahometans. Cette année tomba encore sous l'an 1370. de Nabonassar, 5353. de la Periode Julienne, & 4382. de celle des Juifs. Les Curieux consulteront Petau, li. de doct. temp. c. 50. Ep. li. 7. c. 12. Ration. temp. 2. P. li. 4. c. 15. Scaliger, de emend. temp. Riccio, Chron. refo. T. I. l. 2. c. 24. Kristoman, Mercator, &c.

**EGISTHE**, fils de Thyette & de Pelopée fille du même Thyette, fut, dit-on, ainsi nommé, parce qu'il fut nourri du lait d'une Chèvre, que les Grecs appellent *αἰγάδος*. L'Oracle avoit prédit à Thyette que les fils qu'il auroit de sa fille, vengeroient les crimes d'Atreé. Thyette voulant éviter cet inconvénient, envoya Pelopée à un Temple de Minerve, pour y faire la fonction de Prêtre. Mais il arriva en suite, qu'y étant allé, il rencontra sa fille dans le Bois de cette Déesse, & la viola sans la connaître. Pelopée lui arracha son épée, & la garda. Etant accouchée, elle exposa l'enfant, qui fut trouvé par des Pasteurs, & nourri par une Chèvre, ce qui lui fit donner le nom d'Égisthe. Etant devenu grand, Pelopée lui donna l'épée de Thyette, & le fit conduire à la Cour d'Atreé, qui lui commanda d'aller tuer Thyette. Celui-ci ayant reconnu son épée au côté d'Égisthe, lui demanda de qui il l'avoit eue, & Égisthe lui répondit qu'il l'avoit reçue de Pelopée sa mère. Là-dessus Thyette lui déclara qu'il étoit son père, & l'instruisit des malheurs qu'Atreé avoit causés dans leur famille. Égisthe n'etarda point à s'en venger, & après avoir tué Atreé, il rétablit son père sur le trône de Mycènes. Hygin. *SUP.*

**EGISTHE**, fils de Plistène, surpala le Royaume de Mycènes, ayant fait mourir Agamemnon. Ce fut par l'avis même de Clytemnestre femme de ce Prince, avec laquelle il étoit engagé d'affection & qu'il épousa depuis. Sept ans après cette usurpation, savoir l'an 2878. du Monde, & 1176. avant le fils de Dieu, Oreste, qui étoit fils d'Agamemnon, agit bien par l'avis de sa sœur Electra, qu'il vengea la mort de son père en la personne d'Égisthe & de la infidèle Clytemnestre. Consultez Velléius, li. 1. *Hist. Eusebe, en la Chron. Hygin, Sophocle, Euripide, Ovide, &c.*

**EGLÉ**, une des trois filles d'Hesperus, Roi d'Italie & frere d'Atlas, qu'on nomme ordinairement les Hesperides. Elles sont assez vantées dans les écrits des Poètes, à cause des jardins fertiles en pommes d'or, que ces Auteurs leur ont données près du mont Atlas en Afrique, & qui étoient gardés par un dragon qu'Hercule tua pour témoigner sa complaisance à Eurythée. \* Virgile, li. 4. *del' Eneide*. On donne encore ce nom à une Nymphe, fille du Soleil & de Nerée. \* Virgile, *Egl. 6.*

**EGLÉS**, Athlète de l'Isle de Samos, étoit naturellement muet; mais voyant qu'on le frustroit du prix de la victoire, qu'on donnoit à un autre, il en conçut tant de déplaisir, que sa langue le delia d'elle-même, pour en faire des reproches, & demander raison de cette supercherie. Valere Maxime, li. 1. c. 10. *Exemp. 20.* Aulu Gelle, li. 5. c. 9.

**EGLISE**. Ce mot d'Eglise signifie *Assemblée*. Il est employé en ce sens dans le nouveau Testament, *Act. ch. 19.* & les Apôtres l'avoient pris apparemment des Juifs Hellenistes, qui se servoient souvent d'ἐκκλησία, dans cette même signification: car c'est ainsi que les Septante ont traduit ordinairement le mot Hébreu *Kahal*, qu'ils traduisent aussi quelquefois Synagogue. Origene néanmoins, dans ses Livres contre Celse, interprète ce mot par rapport au Gouvernement des Républiques Grecques. En effet il se fait peu que l'Eglise s'étant augmentée, ait emprunté plusieurs mots, & même plusieurs choses du Gouvernement de ces Républiques. Quelques Savans disent que l'Eglise, qui dans son commencement détestoit beaucoup au peuple rendit dans la suite son Gouvernement plus Aristocratique, lors qu'on vit que la multitude du peuple n'apportoit que de la confusion aux affaires; & que ce fut alors qu'on imita la Police des Républiques Aristocratiques. On voit même dans les Actes des Apôtres deux sortes d'Assemblées, aussi bien que dans les Républiques. L'une est composée des principaux Fidèles, & elle s'appelle *Ecclesia*: l'autre admet toute sorte de gens indifféremment; & c'est ce que les Républiques d'Asie nommoient *Agoria*, qu'ils ont toujours distingué de l'Assemblée qui s'appelloit *Ecclesia*: c'est pourquoi le nom d'Eglise est demeuré aux Assemblées des Chrétiens; & les Grecs qui ont fait les premiers Loix Ecclesiastiques, ont toujours conservé, & après eux les Latins. On peut interpréter selon ce sens les paroles d'Origene, lors qu'il explique la forme du gouvernement des Eglises par rapport aux Républiques des Grecs. Au reste, ce nom ne signifie pas seulement l'Assemblée des Chrétiens, mais aussi le lieu où se tient cette Assemblée, selon l'usage même des anciens Grecs, qui employent le nom *Ecclesia* dans le même sens que les Romains employoient ceux de *Curia* & de *Senatus*. Tertullien au livre de ceux qui fuyent la persécution, *sect. 3.* se sert de ces mots, *conveniunt in Ecclesiam, confugiunt in Ecclesiam*. Et S. Jérôme *ch. 60. sur Esaïe*: Nous voyons, dit-il, que les Empereurs bâtissent des Eglises (*Ecclesias*) des deniers publics. Voyez Temple.

#### Forme des anciennes Eglises, & leurs ornemens.

Anciennement l'Eglise étoit séparée, autant qu'il se pouvoit, de tous les édifices profanes, & environnée de cours, de jardins, ou de bâtimens dépendans de l'Eglise même. D'abord on trouvoit un Portail ou premier Vestibule, par où l'on entroit dans un Peristyle, c'est-à-dire, une Cour carrée, environnée de galeries couvertes, soutenues de colonnes, comme font les Cloîtres des Monastères. Sous ces galeries se tenoient les Pauvres à qui l'on permettoit de mendier à la porte de l'Eglise: & au milieu de la Cour étoit une ou plusieurs Fontaines, pour se laver les mains & le visage avant la Prière: (à qui on succédoient Benitiers.) Au fond du Peristyle il y avoit un double Vestibule, d'où l'on entroit par trois Portes dans la Basilique, qui étoit le corps de l'Eglise. Je dis qu'il étoit double, parce qu'il y en avoit un en dehors, & un en dedans, que les Grecs appelloient *Νάρθηξ*. Près de la Basilique, en dehors, on voyoit d'ordinaire deux bâtimens, savoir le Baptistère, & la Sacrificie ou le Thésor. La Basilique étoit partagée en trois, selon la largeur, par deux rangs de colonnes qui faisoient des galeries des deux côtés, & dont le milieu étoit la Nef, comme nous voyons à toutes les anciennes Eglises. Vers le fond à l'Orient étoit l'Autel, & derrière

étoit le Presbytere ou Sanctuaire, où les Prêtres étoient assis pendant l'Office, ayant au milieu d'eux l'Evêque, dont la Chaire étoit tout au fond de la Basilique, & terminoit la vûe de ceux qui entroit par la principale Porte. Devant l'Autel, il y avoit un retranchement d'une balustrade à jour, que l'on appelloit *Cancelli*, le Chancel, & qui étoit comme le Choer. A l'entrée de ce Chancel, & vis-à-vis de l'Autel, étoit l'*Ambon*, ou le Pûpitre, qui étoit une Tribune élevée, où l'on montoit des deux côtés, pour y faire les lectures publiques. Quelquefois on en faisoit deux, pour laisser le milieu libre, & ne point cacher l'Autel. A la droite de l'Evêque étoit le Pûpitre de l'Evangile, & de l'autre côté celui de l'Epître. Depuis le Pûpitre jusqu'à l'Autel, étoit la place des Chantres, qui n'étoient que de simples Clercs destinés à cette fonction. Les Prêtres, comme j'ai dit, avoient leur place derrière l'Autel, avec l'Evêque. La vûe de cet endroit étoit plus basse que le reste de l'Eglise, & on l'appelloit *Conque*, parce qu'elle étoit en forme de Coquille, à cause de l'arc qui la terminoit par devant. On nommoit aussi ce fond de l'Eglise, *Tribunal*, parce que dans les Basiliques profanes c'étoit le lieu où le Magistrat étoit assis, accompagné de ses Officiers. Cette partie de l'Eglise étoit plus relevée que le reste, de sorte que l'Evêque descendoit pour s'approcher de l'Autel.

L'Autel étoit une Table précieuse, comme d'argent ou d'or, enrichie de pierreries. Du moins on la faisoit de marbre ou de porphyre. Elle étoit soutenue de quatre pîes ou petites colonnes, riches à proportion: & on la plaçoit, autant qu'il étoit possible, sur le tombeau de quelque Martyr: d'où est venue la coutume de ne point consacrer d'Autels sans y mettre des Reliques. Il n'y avoit rien qui posât immédiatement par l'Autel, mais il étoit environné de quatre colonnes aux quatre coins, qui tenoient une espede de tabernacle, ou tenté qui couvroit tout l'Autel, & que l'on nommoit *Ciboire*, à cause de sa figure qui étoit comme une Coupe renversée. Ce Ciboire surmonté d'une Croix, & les colonnes qui le portoit, étoient souvent tout d'argent; & il y en avoit du poids de trois mille marcs. Entre ces colonnes on mettoit des rideaux d'étoffe précieuse, pour enfermer l'Autel. On suspendoit aussi sur l'Autel des Colombes d'or ou d'argent, pour représenter le S. Esprit. Les Eglises étoient souvent ornées d'ouvrages à la mosaïque, qui est, comme j'ai dit dans son Article, une marqueterie faite de petites pierres de verre ou de pierre, peintes de diverses couleurs, dont on fait toutes sortes de figures, qui ne s'effacent jamais. On y voyoit aussi d'autres peintures qui représentoient les plus belles Histoires de l'ancien Testament, des Miracles de Jesus-Christ, & d'autres sujets qui pouvoient exciter la dévotion, & servoient comme de Livres aux ignorans. \* Claude Fleury, *Mœurs des Chrétiens*. Voyez Liturgie, un Livre Anglois de *George Wheeler* de la structure des anciennes Eglises, & *Leo Allatius, de Veterum Templis. SUP.*

**EGLISE GALLICANE**: on appelle ainsi l'Eglise de France, & ce nom est fort ancien. On le trouve dans le Concile de Paris tenu en 362. & dans un Concile tenu en Illyrie l'an 367. Le Pape Hilaire parle des Eglises Gallicanes en 467. S. Gregoire le Grand vers la fin du VI. Siecle, écrivant à Augustin qu'il avoit envoyé en Angleterre, lui parle en ces termes qui sont fort remarquables: *Je trouve bon que vous choisissiez ce que vous croirez être plus agréable à Dieu, soit que vous l'ayez trouvé dans l'Eglise Romaine, ou dans l'Eglise Gallicane, ou dans quelque autre*. Gratien a employé ce passage dans son Decret. Tous nos Auteurs anciens ont parlé de même; comme Fulbert Evêque de Chartres, Yves aussi Evêque de Chartres, Suger Abbé de S. Denys, Arnoul Evêque de Lizieux; & ce nom se trouve fort souvent dans les Actes du différend entre le Pape Boniface VIII. & Philippe le Bel. Les Etrangers même en ont usé; comme Othon de Freisingen, Jean de Salisbury, Thomas de Cantorbrie, Matthieu Paris, & enfin les Papes Alexandre II. & Innocent III. Ces grands peronnages n'ont pas eu à part la diviser l'Eglise Gallicane du Corps de l'Eglise Universelle: non plus que l'Eglise d'Afrique n'a pas voulu s'en séparer, lors qu'elle a pris ce nom en écrivant même au Pape Celestin. On en peut dire autant de l'ancienne Eglise Anglicane, ainsi appelée en plusieurs Actes, où il est parlé de *libertatibus Ecclesia Anglicana*. Ce ne sont pas seulement les Ecclesiastiques François qui composent le Corps de l'Eglise Gallicane: tous les Catholiques François la forment ensemble sous la direction des Evêques, comme il se voit dans le Reglement de l'Empereur Charlemagne, touchant les Prêtres accusés de crime, inséré dans le 5. Livre de les Capitulaires, & dans un autre concernant le pouvoir des Choroévêques qui est au Livre 7. Ces deux Reglemens furent faits dans des Synodes Généraux composés des Evêques & des autres Fidèles. Dans l'Assemblée générale qui fut tenue à Etampes l'an 1130. pour résoudre si l'on reconnoitroit le Pape Innocent II. ou Anaclet, le Roi & les Princes y donnerent leurs avis avec les Evêques. Quand le Roi Charles VI. voulut se refoudre sur le fait du Schisme entre le Pape Boniface IX. & Benoît XI. il assembla l'Eglise Gallicane: & l'Histoire nous apprend que le Roi y étoit présent, accompagné des Princes de son Sang, des Grands du Royaume, & de son Conseil d'Etat, composé d'un grand nombre de Seculiers. Les Evêques étoient aussi, avec les Abbés, les Docteurs, & les Deputés des Universités. Lorsque l'on fit à Bourges la Pragmaticque Sanction, qui est un des principaux Reglemens Ecclesiastiques qui ont jamais été fait en France, le Roi Charles VII. accompagné des Princes & des Seigneurs de son Conseil, étoit à cette Assemblée avec les Prélats & les gens d'Eglise. C'est pourquoi Pierre de Marca, dans son Livre de *Concordia Sacrorum & Imperii* dit que ceux-là se trompent, qui n'entendent que le Clergé par l'Eglise Gallicane, laquelle comprend aussi le Roi & les Laïques.

Cette Eglise a conservé certains droits anciens, qu'on appelle les Libertés de l'Eglise Gallicane, & dont elle jouit de tems immémoriaux; & ce ne sont point des Privilèges accordés par les Papes, mais des Franchises & des Immunités qu'elle a eues dès sa premiere origine, & dans lesquelles elle se tient maintenue. Cette liberté ne repu-



gner point à la dignité du Saint Siège, & n'empêche point que l'Eglise Gallicane ne soit parfaitement soumise à l'Eglise Romaine. Elle ne consiste qu'au droit de se défendre indéfiniment contre les nouveautés que l'on voudroit introduire pour affoiblir ou abolir le Droit commun ancien. Il est vrai qu'on s'est servi autrefois de ces mots, *Privilèges & Libertez* de l'Eglise Gallicane; mais l'ambiguïté du mot de *Privilège*, que quelques-uns prenoient pour une Grâce ou Prérogative accordée à quelques particuliers, fait qu'on a seulement dit les *Libertez*, qui est un mot opposé à la servitude, & dont l'Eglise ancienne s'est servie en pareil sujet. Ces libertez dépendent de deux maximes, que la France a toujours tenues pour certaines. La première est, Que le Pape ne peut rien commander ni ordonner, soit en général ou en particulier, concernant le temporel, dans les pais & terres du Royaume de France; & s'il y commande quelque chose, les Sujets du Roi, même les Ecclesiastiques, ne sont point obligez de lui obéir à cet égard. La seconde; Qu'encore que le Pape soit reconnu pour Souverain dans les choses spirituelles, toutefois en France sa puissance est bornée par les Canons & les Decrets des anciens Conciles de l'Eglise, reçus en ce Royaume. De ces deux maximes dépendent plusieurs autres particulières, qui ont été plutôt pratiquées & exécutées, qu'écrites par les anciens François, selon les occurrences & les sujets qui se sont présentés. Voici les plus considérables de celles qu'on met de ce nombre. \* Le Roi de France a droit de faire assembler des Synodes ou Conciles Provinciaux & Nationaux, où, entr'autres choses importantes à la conservation de l'Etat, on traite des affaires qui concernent la Discipline Ecclesiastique du Royaume. \* Les Légats à latere du Pape, qui ont pouvoir de reformer, de conférer, de dispenser, & d'exercer les autres Facultez annexées à leur Légation, ne sont point reçus en France, si le Roi ne les a demandez, ou n'a consenti à leur venue; & ces Légats n'y usent de leurs Facultez que sous le bon plaisir du Roi. \* Le Légat d'Avignon ne peut exercer son pouvoir dans les pais de l'obéissance du Roi, qu'après avoir eu l'agrément & le consentement de Sa Majesté. \* Les Prélats de l'Eglise Gallicane, étant mandez par le Pape pour quelque cause que ce soit, ne peuvent sortir hors du Royaume, sans la permission du Roi. \* Le Pape ne peut lever aucune chose sur le revenu du temporel des Benefices de ce Royaume, sous pretexte d'emprunt, de Vacant, de Dépouille, d'Annate, de Decimes, de Procuration, ou autrement, sans l'autorité du Roi & le consentement du Clergé. \* Le Pape ne peut déposer le Roi, ni donner ou exposer son Royaume à qui que ce soit. Il ne peut non plus l'excommunier, ni dispenser ses Sujets de lui obéir. \* Le Pape ne peut aussi excommunier les Officiers du Roi, pour ce qui regarde l'exercice de leurs Charges & Offices. \* Le Pape ne peut procéder connoissance ni par lui, ni par ses Delegez, de ce qui concerne les droits & préeminences de la Couronne de France; & le Roi ne plaide des droits qu'en la Cour propre. \* Les Comtes Palatins créez par le Pape ne sont point reconnus en France, pour y user de leur pouvoir ou de leurs privilèges, non plus que ceux qui sont créez par l'Empereur. \* Le Pape ne peut donner permission aux gens d'Eglise, étant sous l'obéissance du Roi; ou autres tenant Benefices en ce Royaume, de tester des biens & fruits de leurs Benefices, au préjudice des Ordonnances du Roi, & des Coutumes du pais, ni empêcher que les parens des Beneficiers ou Religieux ne succèdent en leurs biens, lors qu'ils quittent le monde pour faire profession. \* Le Pape ne peut dispenser personne pour posséder des biens en ce Royaume, sans le consentement du Roi. \* Le Pape ne peut permettre aux Ecclesiastiques d'aliéner les biens immeubles des Eglises & Benefices assis en France pour quelque cause que ce soit, sans l'agrément du Roi. \* Le Roi peut punir ses Officiers Ecclesiastiques, pour les fautes commises en l'exercice de leurs Charges, nonobstant le privilège de Clericature. \* Nul ne peut tenir aucun Benefice en ce Royaume, s'il n'est natif, ou s'il n'a des Lettres de naturalité ou de dispense expresse du Roi. Ces maximes particulières sont tirées de la première maxime générale. En voici d'autres, qui dépendent de la seconde maxime générale. \* Le Concile général ne se doit point assembler sans le Pape, & rien ne s'y doit conclure sans son autorité; quoi qu'il ne soit pas au dessus du Concile Universel. \* L'Eglise Gallicane ne reçoit pas indifféremment tous les Canons & toutes les Epîtres Decretales; & elle se tient principalement à ce qui est contenu dans l'ancienne Collection appelée *Corpus Canonum*, qui a été en usage avant le Corps de Droit composé du Decret de Gratien, qui est celui que le Pape Adrien envoya à Charlemagne vers la fin du VIII. Siècle: & que les Evêques de France du tems du Pape Nicolas I. vers l'an 860. disoient être le seul Droit Canonique qu'ils devoient reconnoître, & qu'en cela consistoient les Libertez de l'Eglise Gallicane. \* Le Pape ne peut dispenser pour quelque cause que ce soit contre le Droit divin, ou naturel, ni contre la disposition des anciens Canons. \* Les règles de la Chancellerie Apostolique n'obligent point l'Eglise Gallicane, si elles ne sont autorisées par les Edits du Roi. \* Pour les appellations des Primats & des Metropolitains au Pape, le Saint Pere doit commettre ou deleguer des Juges dans le même Diocèse, d'où l'on a appelé. \* Quand un François demande au Pape un Benefice assis en France, le Pape doit lui en faire expedier la signature: & en cas de refus, celui qui prétend le Benefice, peut présenter la Requête à la Cour du Parlement de Paris, laquelle ordonne que l'Evêque Diocésain ou autre, en donnera les Provisions, pour être de même effet qu'eût été la signature de Rome. \* Les Mandats ou Recripts du Pape qui mande à l'Evêque ou autre Collateur de pourvoir quel'un d'un Benefice, lorsqu'il vaquera: les grâces Expectatives, les Réserves, & autres dispositions abusives, ne sont point reçues en France. \* C'est par souffrance que le Pape a la prévention pour pourvoir aux Benefices que l'Ordinaire n'a point encore conférés. \* Le Pape ne peut exempter de l'Ordinaire aucun Monastere, ni autre Corps Ecclesiastique, pour le rendre immédiatement dépendant du S. Siège, si le Roi n'y

donne son consentement. Il y a encore plusieurs autres Articles, qui seroient d'une trop longue déduction. Ces libertez sont censées inviolables, & les Rois de France jurent solennellement, à leur Sacre & Couronnement, de les faire garder & observer. Ce serment se fait en ces termes: *Promitto vobis & per domo, quod unicuique de vobis & Ecclesijs vobis commissis CANONICUM PRIVILEGIUM & DEBITAM LEGEM atque Justitiam servabo.* \* Traité des Libertez de l'Eglise Gallicane. SUP.

EGLISE GREQUE: c'est l'Assemblée des Grecs Schismatiques, qui se séparèrent de l'Eglise Catholique, dans l'onzième Siècle: le Patriarche de Constantinople s'étant fait reconnoître pour Pasteur Oecumenique ou Universel par les trois autres Patriarches, qui sont ceux d'Antioche, d'Alexandrie, & de Jerusalem. Il n'avoit que le titre d'Evêque, avant que l'Empereur Constantin eut choisi la ville de Byzance pour en faire le Siège de son Empire. Mais Constantinople étant la capitale de l'Empire, l'Evêque obtint du Souverain Pontife de Rome le titre de Patriarche, & ensuite la Primatie sur les trois Patriarchats, d'Alexandrie, d'Antioche, & de Jerusalem. Depuis que ces Patriarches se sont retirez de l'union de l'Eglise Catholique, ces dignitez ne sont presque obtenues que par Simonie. Ceux qui veulent y être élevez sont obligez de faire des presens très-considérables au Grand Seigneur, pour obtenir le *Barat*, ou les Provisions qu'il en donne. Quoi que les Caloyers fassent profession de pauvreté, ils ne laissent pas de trouver de riches Marchands, qui leur avancent les sommes nécessaires, & ayant gagné le Grand Vizir, ils s'établissent souvent en la place d'un autre Patriarche, que l'on destitue. Alors ils obtiennent un ordre, par lequel le Sultan commande aux Grecs d'obéir à ce nouveau Patriarche, sous peine de bastonnades, de confiscations de biens, & de clôture des Eglises: & leur enjoint très-expressement de lui fournir de quoi satisfaire à ses créanciers: On envoie cet ordre à tous les Archevêques & Metropolitains, qui le sont savoir à leurs Suffragans: & ceux-ci se servant de l'occasion, exigent de leurs Papes ou Curez, & des peuples qui leur sont soumis, la somme à quoi le nouveau Patriarche les a taxez, & quelque chose de plus, sous pretexte des frais & des presens qu'il faut faire.

Une promotion aussi peu Canonique que celle-là n'empêche pas que l'on ne traite ce Patriarche de *Pan-agiotita son*, quand on lui parle, c'est-à-dire, *Votre toute-Saineté*, ou *Votre très-grande Sainteté*. Lorsque le nouveau Patriarche de Constantinople veut recevoir ses lettres de Provisions, il se transporte au Serrail dans l'appartement du Vizir, ou chez le Caïmacan, c'est-à-dire, dans le Palais du Gouverneur de Constantinople, avec deux ou trois Evêques de sa cabale. Y étant arrivé, le Vizir ou le Gouverneur lui met sur son habit noir de Caloyer, (qui est à peu près comme celui des Benedictins,) deux vestes de brocatelle de diverses couleurs, dont le Sultan lui fait présent. Puis, il monte à cheval avec les Evêques de sa suite, revêtus & ornez d'une même manière, & s'en va à l'Eglise Patriarchale, qui est éloignée du Serrail de plus d'une demi-lieue. La Cavalcade, qui le conduit, est composée d'environ une douzaine de personnes; savoir d'un Capigi ou Garde de la Porte, de deux Chiaous ou Messagers du Grand Seigneur, du Secrétaire du Vizir, ou de celui du Caïmacan, & de quelques Janissaires qui le précèdent. Les Evêques & quelques Caloyers vont après lui. Il trouve la porte de l'Eglise fermée, qu'on lui ouvre, après la lecture de ses Lettres. Ensuite le Secrétaire le place dans le Siège Patriarchal, & le laisse paisible possesseur de cette Dignité, jusqu'à ce qu'il prenne fantaisie à quelque autre Caloyer d'offrir une vingtaine de bourses, qui font dix mille écus, par dessus ce que le Pourvi ent aura donné. Les premiers Officiers de l'Eglise Greque, après le Patriarche, sont les Archevêques, qui ont sous eux plusieurs Evêques suffragans. Ils doivent tous être Caloyers, & garder toujours la Règle qu'il ont professée dans le Couvent. Les Prêtres sont Reguliers ou Seculiers. Les Reguliers sont des Religieux, qui ne sont point mariez, & qui ne peuvent l'être: les Prêtres Seculiers sont mariez; mais ils n'ont la liberté de l'être qu'une seule fois: non plus que leurs femmes qui ne peuvent se remarier après la mort de leur mari. L'Office de ces Prêtres est fort grand, & leur Breviaire ou livre d'Eglise complet contient six livres *in folio*, imprimés la plupart à Venise. Le premier est nommé *Triodion*, que l'on dit en Carême: le second *Euchologion*, où sont toutes les Oraisons: le troisième *Parastitiki*, où sont toutes les Hymnes, les Cantiques, & les Antennes qu'ils disent en l'honneur de la sainte Vierge: le quatrième est le *Pennisostasion* pour l'Office depuis Pâques jusqu'à la Pentecôte: le cinquième le *Mimeon*, ou Office de chaque mois; & le sixième s'appelle *Horologion*, qui fe doit dire tous les jours, & contient les Heures Canonicales. La longueur de cet Office, & le prix de ces Livres font que les Prêtres des Evêques, des Prêtres, & même des Caloyers le disent rarement tout entier: & on ne le dit guere qu'à *Monte-Santo*, qui est l'ancien Mont-Athos: ou à *Neamogni*, dans l'Isle de Chio, & dans quelques autres Couvens bien reglez.

Il arrive souvent que les Caloyers & les Prêtres Grecs jettent le froc, pour prendre le turban: & ce qu'il y a encore de plus déplorable, est que si ces gens sont mariez & qu'ils aient des enfans Chrétiens, les garçons qui sont au dessous de quinze ans doivent suivre la Religion de leur pere; mais s'ils sont plus âgés, il leur est permis de demeurer dans le Christianisme avec leur mere & leurs sœurs. C'est pourquoi les pénitences que l'on donne dans les Couvens, ou dans les Eglises, sont fort legeres, de peur d'irriter les esprits par un châtiment trop rude. Quelquefois, au lieu de châtier les Caloyers, le Supérieur du Couvent leur ôte l'habit, & les renvoie, sans avoir égard aux vœux qu'ils ont faits, parce que ces vœux ne se font que sous le bon plaisir du Patriarche, & des Superieurs de l'Ordre. A l'égard des Prêtres Seculiers, ils parviennent à ce rang, après avoir été reçus Anagnostes ou Lecteurs; puis Diacres: car les Grecs n'ont

point de Souliacres. Si le Diacre veut se marier, il lui est permis de le faire, & il le doit dire à son Evêque, lui nommant la fille qu'il veut épouser, afin de s'informer de ses bonnes mœurs, & de sa beauté: car il faut que la femme d'un Pape ou Prêtre Grec, quand il l'épouse, soit chaste & belle: la collicum le veut ainsi. On donne le nom de Papadies à ces femmes: elles portent un voile blanc sur leur tête, & se font distinguer par une modestie charmante. De-là vient que les Grecs disent souvent, elle surpassa en attrait & en vertu la plus belle Papadie; pour marquer une femme d'un mérite extraordinaire. La veille des grandes Fêtes les Grecs passent la nuit en prières dans les Eglises, & ce qu'ils appellent *Olonxion*: mais souvent il y arrive des défordres qui sont horreur à ceux qui ont un peu de piété. Les prières & les chants font entremêlés d'entretiens profanes, de rîses, de cris, & d'injures: l'on y boit, & l'on y mange, comme dans un Hôtel de Comédie, & les Chantres même ne s'épargnent pas le vin, pour mieux solennifier la Fête. On ne dit ordinairement qu'une Messe par jour dans une Eglise, & s'il y a plusieurs Prêtres, ils la célèbrent l'un après l'autre à différents jours. Ainsi beaucoup de gens n'entendent souvent qu'une partie de la Messe: mais cela ne leur donne point de scrupule, & ils disent, *Que Dieu fait misericorde aux premiers, & qu'il soulage les derniers*, c'est-à-dire, ceux qui viennent trop tard à l'Eglise.

Les Grecs ont 7. Sacrements, comme les Catholiques Occidentaux; mais ils en donnent souvent trois à la fois. Le Baptême, la Confirmation, & l'Eucharistie se confèrent aux enfans nouveaux-nés, pour l'ordinaire 40. jours après leur naissance. La Penitence, l'Eucharistie, & l'Extrême-Onction se donnent aussi ensemble quatre fois l'année, savoir, aux quatre Fêtes précédées d'un Carême, qui sont Pâques, saint Pierre & saint Paul, l'Assomption de Notre-Dame, & Noël. L'Ordre & le Mariage se donnent encore presque ensemble à une même personne. A l'égard du Baptême, ils le donnent par immersion, c'est-à-dire, en plongeant l'enfant dans les fonts baptismaux. La Confirmation se fait avec les cérémonies extérieures de notre Extrême-Onction, on oignait l'enfant à la tête, au col, à l'estomac, aux épaules, sous les aisselles, aux mains, aux coudes, aux jambes, & aux pieds. Ensuite ils lui mettent une chemise blanche, & une camifole de même couleur, qu'on lui laisse durant huit jours. L'Huile dont on fait cette Onction, est fort estimée parmi les Chrétiens de l'Orient, & sur-tout parmi les Arméniens, qui ont depuis peu fait un schisme à ce sujet. Leur Patriarche qui a sa résidence ordinaire dans la haute Arménie au Couvent des Trois-Eglises, faisoit lui seul cette huile sacrée, qu'ils appellent *Myron*, & l'envoyoit à tous les Evêques Arméniens, dans quelques pais qu'ils fussent, soit en Syrie, en Turquie, en Perse, ou ailleurs. Mais depuis environ quinze ans l'Evêque Arménien de Jérusalem a obtenu un pouvoir du Grand Vizir de Constantinople pour faire le *Myron*, s'érigent ainsi en Patriarche: de sorte que tous ceux qui demeurent dans la Turquie ne reçoivent plus cette huile sainte que de l'Evêque Arménien de Jérusalem. Les Grecs ont encore une autre huile benite, qu'ils appellent *Euchelaon*, c'est-à-dire, huile de prière, dont ils oignent au front & aux mains ceux qui ont communiqué, les jours des quatre grandes Fêtes. La Penitence chez les Grecs d'aujourd'hui consiste seulement à raconter ses pechez au Confesseur, & à faire une pénitence fort légère qu'il enjoint. Ce récit des fautes qu'on a commises, n'est point précédé d'un examen sérieux, ni accompagné de contrition. Les Pénitens ne savent autre chose, sinon s'asseoir auprès du Confesseur qui les va trouver chez eux, & lui dire ce qui leur vient en pensée, ou répondre à ses demandes. On donne la Communion en cette manière. Le Prêtre tenant en la main gauche le Calice rempli de vin consacré, & de petits morceaux de pain aussi consacré, en prend de la droite dans une petite cuillère, & donne cette petite cuillère à chacun des assistans, qui se tiennent debout en la recevant. Car ce n'est pas la coutume des Grecs de se mettre à genoux, non plus que de s'asseoir dans l'Eglise: & quelque long que puisse être leur Office, ils sont toujours debout; c'est pourquoi au lieu de bancs & de chaises, dont ils se servent rarement, il y a des manières d'apais faits comme des bequilles, sur lesquelles ils se reposent comme sur un accoudoir. L'Ordre de Prêtrise se confère fort aisément; & souvent ceux qui y sont admis, ne savent que lire & écrire. L'Evêque les reçoit sur le rapport de leur Confesseur, & leur donne cet Ordre, après que le peuple a chanté dans l'Eglise *axios*, c'est-à-dire, *il est digne*. Leur mariage se fait à peu près comme chez nous: & la réjouissance des noces dure ordinairement toute la huitaine. \*Memoires savans. Voyez GRECS. SUP.

EGLISE ROMAINE. On donne ce nom à l'Eglise Catholique, dont le Chef est à Rome. Par Eglise de Rome, on entend l'Eglise que saint Pierre fonda en la ville de Rome, où il établit sa Chaire, qui est la Chaire principale à laquelle toutes les autres doivent être unies & soumises. Tous les Catholiques reconnoissent que S. Pierre a fondé & établi l'Eglise de Rome; mais il y a des Protestans qui osent nier que cet Apôtre ait jamais été en cette Ville. Ils fondent un sentiment si extraordinaire & si nouveau sur le silence de S. Luc & de S. Paul qui furent à Rome, & qui n'eussent pas manqué, disent-ils, de parler de S. Pierre & des Chrétiens qu'ils y auroient trouvés, s'il y eût déjà prêché l'Evangile. Si s'appuyent encore sur une certaine Chronologie des Actes des Apôtres, & sur la première Epître de S. Pierre, par laquelle ils prétendent prouver que sa Mission fut en Asie, & qu'il mourut à Babylone. Mais il n'est pas difficile de détruire cette fautive opinion: car on ne peut rien conclure du silence de S. Luc, qui ne parle point non plus, dans les Actes des Apôtres, du voyage de S. Paul en Arabie, de son retour à Damas, puis à Jérusalem, ni de son voyage en Galatie. Cet Evangéliste, dit S. Jérôme, *m. Epist. ad Galat.* a omis plusieurs choses que saint Paul a souffertes; comme aussi que saint Pierre établit sa Chaire premièrement à Antioche, & puis à Rome. Quant à la Chronologie de ces Protestans, on soutient qu'elle est fautive; & l'on en rapporte une autre, que les plus habiles Ecrivains de l'Histoire Ecclesiastique, & les Chronologues les plus exacts ont solidement établie, & qui s'accorde parfaitement

avec les Actes des Apôtres, & les Epîtres de S. Pierre & de S. Paul. La voici en peu de mots.

L'an 35. de JESUS-CHRIST, S. Pierre alla avec S. Jean en Samarie, & après avoir annoncé l'Evangile aux peuples de cette Province, il retourna à Jérusalem, où S. Paul, trois ans après sa conversion, l'alla voir, en l'année 39. Or comme on jouissoit alors d'une pleine paix, saint Pierre prit ce tems favorable, pour visiter (comme S. Luc le dit) toutes les Fidéles que les Disciples disperser par les Provinces avoient gagnés à JESUS-CHRIST. Et ce fut alors qu'il établit sa Chaire Patriarcale dans la Ville d'Antioche, qui étoit la Capitale de l'Orient, selon le rapport des anciens Auteurs. De-là, ayant donné les ordres nécessaires pour le gouvernement de l'Eglise d'Antioche, il retourna en Judée, où il visita les villes de Lidde, de Joppe, & de Césarée, en 40. & 41. Après la conversion du Centenier Cornelle, il retourna à Jérusalem en 42. En ce tems S. Barnabé & S. Paul furent envoyés à Antioche, où ils travaillèrent à la prédication de l'Evangile pendant l'année 43. avec tant de succès, que les Fidéles prirent alors le nom de Chrétiens. Ils portèrent ensuite à Jérusalem, où étoit S. Pierre, les aumônes qu'ils avoient recueillies, pour soulager les Chrétiens de la Judée durant la grande famine de l'année 44. Cependant Agrippa Roi de Judée fit mourir l'Apôtre S. Jacques, frere de S. Jean, avant la Fête de Pâques; & fit ensuite mettre en prison S. Pierre, lequel en ayant été retiré par un Ange, se rendit par Antioche dans l'Asie Mineure, où il passa la plus grande partie de l'année, établissant des Eglises dans la Cappadoce, la Galatie, le Pont, & la Bithynie: & de-là s'étant embarqué pour Rome, selon l'ordre qu'il en avoit du S. Esprit, il s'y rendit sur la fin de cette année, qui étoit la seconde de l'Empire de Claude. Après y avoir converti assez de Juifs & de Gentils pour fonder une Eglise, il y établit l'année suivante, qui fut la 47. de JESUS-CHRIST, sa Chaire Pontificale, (laisant celle d'Antioche à Evodius,) & il la tint jusques à la consommation de son martyre qu'il souffrit en 69. Pan 13. de l'Empire de Neron. Ainsi à compter depuis trente-neuf jusques quarante-cinq, on trouvera sept ans du Siège de saint Pierre à Antioche: & depuis quarante-cinq jusques soixante-neuf, auquel il fut martyrisé, on aura les vingt-cinq ans de son Episcopat de Rome. Ce n'est pas que S. Pierre y ait toujours demeuré pendant ce tems-là, non plus qu'à Antioche durant les sept années qu'il en fut Evêque. Car comme il étoit Apôtre & Evêque, il fit souvent, pour s'acquies de son Apostolat, plusieurs voyages en diverses Provinces de l'Europe & de l'Asie, afin d'y établir des Eglises; & comme Evêque il gouverna son Eglise propre, par lui-même, ou par ses Vicaires pendant son absence. S. Pierre demeura à Rome jusques à l'année 51. qu'il fut contraint d'en partir par l'Edit de l'Empereur Claude, qui en bannit les Juifs. Gela l'obligea de retourner en Asie, où étant à Antioche, il eut un grand démêlé avec S. Paul, soit devant, soit après le Concile Apostolique auquel il assista, & qui se tint cette même année à Jérusalem.

Après ce Concile, S. Pierre, qui ne pouvoit encore revenir à Rome durant la vie de l'Empereur qui l'en avoit banni, annonça l'Evangile aux nations de l'Occident, même aux plus éloignées: car quelques-uns ont écrit qu'il passa jusque en Angleterre: de sorte que quand S. Paul écrivit de Corinthe aux Romains, Pan 58. & que l'année suivante il fut mené prisonnier à Rome, où il demeura deux ans jusque'en 61. S. Pierre n'y étoit pas encore retourné. Ainsi l'on ne peut rien conclure du silence de S. Paul, qui ne parle point de S. Pierre, non plus que de celui de S. Luc qui fut avec S. Paul à Rome. On ne peut pas dire qu'il n'y ait point encore de Chrétiens en cette Ville-là, quand S. Paul y arriva, puis qu'il leur avoit écrit l'année précédente une fort belle Epître, où il dit que leur Foi étoit annoncée par tout le monde. Outre que quand S. Paul arriva la première fois à Rome, les Freres furent au devant de lui, comme l'écrivit S. Luc, qui appelle ainsi les Chrétiens très-souvent dans les Actes.

Quant à ce qui regarde l'Epître de S. Pierre, qu'il écrit de Babylone aux Chrétiens d'Asie, il est évident que Babylone en cet endroit signifie la Ville de Rome, aussi bien que dans l'Apocalypse, *ch. 17.* où S. Jean parle d'elle au tems qu'elle percuteroit les Chrétiens, & qu'elle répandoit le sang des Martyrs. Eusebe, *Hist. li. 2.* S. Jérôme, & tous ceux qui ont écrit de cette Epître avant les Novateurs, ont assuré qu'elle fut écrite à Rome. Ce qu'il y a de surprenant en ceci, est que les Protestans veulent donner à Rome Chrétienne le nom de Babylone, & qu'ils ne veulent pas que Rome Payenne soit ainsi nommée par S. Pierre. Il faut donc avouer que S. Pierre étoit à Rome, & l'argument invincible qui nous doit convaincre de cette vérité, est que toute l'Antiquité l'a crû, comme nous en assurons les Peres de la primitive Eglise; Papias disciple de S. Jean l'Evangéliste, Caius contemporain de Tertullien, Clement Alexandrin, Origene, Eusebe, S. Athanasie, &c. entre les Grecs: S. Irénée, Tertullien, S. Cyrien, Lactance, S. Ambroise, &c. entre les Latins. Il ne s'est pas même trouvé aucun Héritique, ni Schismatique, qui ait jamais pensé à dire le contraire, jusques au XVI. Siècle, que les Protestans ont osé soutenir cette extravagante nouveauté.

Les Peres de l'Eglise & les anciens Auteurs, qui nous assurent que S. Pierre a été à Rome, disent aussi qu'il a fondé cette Eglise particulière, qui est la maîtresse de toutes les autres. Il est vrai que plusieurs d'entr'eux lui associent S. Paul en la fonction d'Apôtre, à l'égard de cette même Ville, comme on fait encore aujourd'hui. Mais quand ils parlent de l'Episcopat & de la Chaire de Rome, ils l'appellent uniquement la Chaire de S. Pierre, sans lui joindre S. Paul. Ainsi l'on ne peut revoker en doute que S. Pierre seul n'ait été le premier Evêque de Rome, & en même tems le Chef de l'Eglise universelle, comme il est prouvé dans l'Article Pape, sous le Titre *Primaus du Pape*. Jean Pearson, Evêque de Chester en Angleterre a soutenu le voyage de S. Pierre à Rome, par quelques autres raisons, que les Curieux pourront voir dans les *Ouvrages Posthumes*. imprimés en 1689. Pour ce qui regarde le Patriarchat de Rome, voyez PATRIARCHAT. SUP.

EGLON, Roi des Moabites, étoit un Prince puissant, qui s'allia

s'allia avec les Ammonites & les Amalecites en 2690. 51. du Monde, Attaqua le peuple d'Israël, il emporta la ville de Jerico, & les Juifs, que leurs crimes avoient rendus indignes de la protection de Dieu, furent esclaves de ce Roi Idolatre. Cette servitude dura dix-huit années, & alors les Israélites revenant à eux reconnurent leurs fautes, & en demandant pardon à Dieu qui les délivra par la main du Juge Aod. Celui ci, qui étoit ambideux, comme je le disailler, tua lui-même Eglon l'an 2669, & délivra le peuple Juif après une captivité de dix-huit ans. \* Juges, ch. 3. Joseph, li. 5. c. 5. Torniel, A. M. 2641. Sallan, A. M. 2650.

EGNACE, (Baptiste) Prêtre de Venise, a été en estime sur la fin du XV. Siècle. Il enseigna long-tems les humanitez à Venise, il composa l'Histoire des Empereurs depuis Jule Cesar jusques à Maximilien I. un Traité de l'origine des Turcs, que nous avons dans le Recueil des Auteurs qui ont écrit de ces peuples. &c. Il y a apparence que Baptiste Egnace étoit extrêmement âgé quand il mourut, puisque Gesner assure qu'il avoit vû en 1543. à Venise. \* Vossius, de Hist. Lat. Gesner, Postevin, &c.

EGNATIUS, (Publius) Philosophe Stoicien, vivoit du tems de Neron. C'étoit une ame basse, qui s'attira les mépris des honnêtes gens par ses lâchetés. Tacite en parle ainsi au sujet de ceux qui accusèrent Soranus „Après, dit-il, on ouit les témoins, & entre autres un certain Publius Egnatius, Philosophe Stoicien, dont l'insolence causa autant d'indignation aux Juges, que la cruauté des accusateurs leur avoit donné de compassion. C'étoit un client de Soranus, qui venoit vendre sa voix & sa conscience, pour traahir son bienfaiteur & son ami. Il paroissoit avec une gravité Stoïque, & avec la contenance d'un homme de bien, pour mieux déguiser sa perfidie. Mais l'argent l'ayant mis en évidence, prit à se garder d'un Philosophe hypocrite, comme d'un traître & d'un assassin. \* Tacite, li. 16. Annal.

EGOSPOTAMOS, (*Egospotamos*) lieu de la Chersonese de Thrace, appellé de ce nom qui veut dire la rivière de la Chevre, célèbre dans les écrits des Anciens, à cause d'une grosse pierre qui y tomba, comme l'on dit, du Ciel, environ l'an 287. de Rome selon Eusebe, 3587. du Monde, & quatre cens soixante-sept devant l'Ere Chrétienne. Ce fut en ce lieu-là que les Lacedemoniens, sous la conduite de Lyfander, ruinèrent de telle sorte la fote des Athéniens, commandée par Conon, que ceux-ci perdus sans ressource furent contraints de livrer leur ville aux Lacedemoniens; & ainsi finit la guerre du Peloponnese qui avoit duré 27. ans. Plutarque en parle dans la vie de Lyfander, & Pline, li. 1. c. 38.

EGRA, ville de Boheme. Cherchez Eger.

EGRIE. Cherchez Eric, Roi d'Estangie.

EGUENON. Cherchez Eghmont.

EGUINARD, Baron. Cherchez Baron Eguinard.

EGYPTE, pais. Cherchez Egipte.

EGYPTE, fils de Belus, & frere de Danais, fut envoyé par son pere en Arabie, où ayant conquis le pais des Melampodes, il lui donna le nom d'Egypte. Il y régna cinquante-huit ans, & eut cinquante garçons de plusieurs femmes. Les cinquante fils épousèrent les cinquante filles de son frere Danais, & furent tuez par leurs femmes la première nuit de leurs nocés, à la reserve de Lynceus qu'Hypermetre sauva. \* Apollodore. SUP.

EGYRE, ville fameuse dans cette Province de la Grece, qu'on appelloit proprement Achaïe. Elle est nommée aujourd'hui *Xilocastro* ou *Scolocastro*, selon le Noir.

## E H E.

**E**HEM ou EHEMIUS, (Christophe) Allemand, Jurisconsulte & Chancelier de l'Electeur Palatin, étoit d'Augsbourg, où il naquit d'une Famille noble, au mois d'Août de l'an 1528. On l'envoya à Anvers où il apprit la Langue Greque & la Latine, & ensuite la Françoisé. Après cela, il voyagea en Italie, & étudia le Droit & la Médecine. Etant de retour en Allemagne, il enseigna la Philosophie à Tubinge, & s'acquit une si grande réputation, que les Princes d'Allemagne conquirent beaucoup d'estime pour son mérite. Othon-Henri, Electeur Palatin, l'attira dans son Université d'Heidelberg, où Ehem enseigna le Droit, & ensuite eut une charge de Conseiller ordinaire. Il en remplit si fidèlement tous les devoirs, que Frederic III. qui succéda à Othon Henri, le fit son Chancelier, le mena avec lui l'an 1566. à la Diète que l'Empereur Maximilien II. avoit convoquée à Augsbourg, & il l'employa dans diverses négociations très-importantes. Christophe Ehem s'en acquita de la manière qu'on le souhaitoit, & il mourut le premier jour du mois de Juin, en 1592. âgé de 64. ans. Il a composé un Traité du Droit sous ce titre, *De principis Juris Lib. VII.* \* Melchior Adam, in vit. Jurisf. Germ. p. 312.

EHENHEIM, en Latin *Enheimum*, ville d'Allemagne dans la basse Alsace, sur la rivière dite Ergel, à trois ou quatre lieues de Strasbourg. Elle est libre & Impériale, sous la protection du Roi de France.

## E I C.

**E**ICETES ou HEICETES, certains Héretiques, qui s'éleverent dans le VII. Siècle. Ils étoient profession de la vie Monastique, & croyoient qu'il étoit impossible de bien louer Dieu, qu'en dansant & en sautant. Leur doctrine, en cette ridicule manie, étoit d'imiter la conduite de Moïse, lorsque les Egyptiens perirent dans la mer Rouge, comme il est marqué dans l'Exode. Et pour l'imiter, disoient-ils, plus à propos, ils tâchoient d'attirer chez eux des femmes, qui comme eux faisoient publiquement pro-

fession de la vie Monastique. \* Saint Jean de Damas, li. de heres. verb. Eiceta. Sandere, her. 150. Exode, ch. 15. Gautier, en la Chron. au VII. Siècl. ch. 1.

EICHFELD, EISCHFELT ou EISCHVELT, *Eischfeldta*, petit pais d'Allemagne dans la Thuringe, au Midi de celui de Brunswic. Il appartient aujourd'hui à l'Electeur de Mayence. Sa ville capitale est Duderstadt.

EICHSTADE, (Laurent) de Stetin dans la Pomeranie, Médecin & Mathematicien, composa des Ephemerides, *Pædia Astrologica*, &c.

EICHSTAT ou AICHSTET, *Eistatum*, *Eichstadium*, & *Queropolis*, ville d'Allemagne dans la haute Bavière, avec Evêché suffragant de Mayence. Elle est située sur une petite rivière au delà du Danube, près de Neubourg. Eichstat appartient à son Evêque. Elle en a eu d'illustres. Je parle ailleurs de Philippe d'Eichstat, qui composa quelques Ouvrages Historiques.

EICHSTET, Ville avec titre d'Evêché dans le pais de Nordgaw, sur les confins du haut Palatinat, de la Bavière, & de la Franconie, dans le Cercle de Franconie en Allemagne. Cet Evêché fut établi l'an 748. par Saint Boniface Archevêque de Mayence, & fondé par le Comte Suigger de Hirschberg: & S. Wilsbald en fut le premier Evêque. Gebard, Comte de Hirschberg, dernier de sa Famille, légua à cet Evêché le Comté de Berchingen, vers l'an 1300. On admire dans cette Eglise un Soleil pour le S. Sacrement, dont Jean Conrad Gemmingen Evêque du lieu fit présent à son Eglise l'an 1611. C'est un ouvrage d'une beauté extraordinaire, du poids de quarante marcs d'or, enrichi de trois cens cinquante diamans, de quatorze cens perles, de deux cens cinquante rubis, & de plusieurs autres pierres précieuses; le tout estimé plus de soixante mille florins. Cet Evêché a deux Places considérables pour leurs Fortifications, savoir celle d'Eichstet sur la rivière d'Altmul; & à demi-lieu de là, le Port de Wilsbaldberg, situé sur un Roc, environné de huit Jardins très-agréables, où l'Evêque fait sa résidence. Il a plus de quarante mille écus de revenu par an. Eichstet porte de gueule à une Croix Episcopale d'argent, posée en pal. \* Heiff, Histoire de l'Empire, liv. 6. SUP.

EICHTELBERG, c'est-à-dire, le Mont des Pins, montagne du Marquisat de Culmbach en Franconie, qui s'étend dans le pais de Voitlande en Misnie, & dans le Royaume de Boheme. Elle a pris son nom de la quantité des Pins qui y croissent, & elle est partagée en plusieurs pointes, dont les unes s'étendent du côté de l'Orient vers la Boheme, d'autres à l'Occident vers la Franconie, quelques-unes au Midi, vers le Palatinat & la Bavière, & enfin les dernières au Septentrion, du côté de la Thuringe & du pais de Voitlande. Il sort de cette Montagne quatre des principales rivières qui arrosent l'Allemagne, le Mein, l'Egre, le Nab, & la Sale, que l'on marqué ordinairement par ce mot *Mens*, à cause que les premières lettres de ces noms y sont comprises. Ceux qui voudront savoir toutes les particularitez de cette Montagne, pourront voir les Descriptions qu'en ont faites Caspard Brulchius & Enoch Wideman. \* Biblioth. Germ. SUP.

EICK, dit HUBERT VAN-EICK, Peintre, étoit de Maseick, qui est une ville du Diocèse de Liege sur la Meuse, & il y naquit en 1366. Il étoit frere de JEAN EICK dit JEAN DE BRUGES, qui fut son disciple, & qui s'acquit beaucoup de reputation. On présume que leur pere étoit aussi Peintre, parce que tous ceux de leur famille embrassèrent cette profession; & on parle même d'une de leurs sœurs, nommée Marguerite, qui renouça au mariage, pour exercer la peinture avec plus de liberté. Jean de Bruges trouva l'invention de peindre en huile, & un Peintre de Messine vint exprès de Naples dans le Pais-Bas pour y apprendre ce secret qu'il porta en Italie. Hubert & Jean firent divers tableaux pour Philippe le Bon Duc de Bourgogne. On en voit un dans l'Eglise de saint Jean de Gand, & Hubert mourut en 1426. avant qu'il fût achevé. Jean son frere vint demeurer à Bruges qu'il aimoit beaucoup; & comme on ne parloit que de son mérite, il n'y eut gueres de Prince en Europe qui ne voulut avoir quelqu'un de ses Ouvrages. Philippe le Bon lui donna souvent des marques illustres de son estime; & on assure même que Jean Eick eut place dans le Conseil de ce Prince. Il mourut à Bruges où il fut enterré dans l'Eglise de saint Donat.

EICKIUS, Hollandois, Auteur qui a fait la description de Dordrecht.

EICKIUS, (Arnoul) d'Anvers, a vécu sur la fin du XVI. Siècle, vers l'an mil cinq cens quatre-vingts; & il a composé divers Ouvrages. Il laissa un excellent Traité qu'il avoit écrit avec beaucoup de soin, sous ce titre, *Miraculorum, variorumque motuum & eventuum metæatis liber*; cet Ouvrage n'a pourtant jamais été imprimé. \* Valere André, Bibl. Belg.

EICKIUS, (Jaques) Ecclesiastique d'Anvers, Poète qui a fait quelques pièces en vers.

EIDER, rivière de Danemarck, en Latin *Eidera* ou *Epidora*. Elle a sa source près de Segeberg, elle passe à Renbourg, à Fredericstad, & à Tonningen; & puis elle se jette dans la Mer, après avoir divisé le Duché de Sleswik, qui lui est au Septentrion, & de l'Holface ou Holftein & du Ditmars, qu'elle a au Midi. L'Eider donne son nom à un petit pais qui est près de Tonningen, dit EIDERSTED, qui est dans le Duché de Sleswik.

EIGL. Cherchez Eglil.

EIGUEZ ou AIGUES, rivière de France en Dauphiné, où elle a sa source dans les montagnes de cette Province, vers le Gapannois. Elle a dans les anciens titres le nom d'*Icarus*, d'*Aigarus* & d'*Eigarus*. Elle passe à Nions & à S. Tronquet, & se jette dans le Rhône, à côté d'Orange. L'Historien du Dauphiné l'a confondué avec l'Ouveze ou Louvete, *Ovidia*, qui passe au Buis & à Vaison, & qui se joint à la Sorgue avant qu'elle se décharge dans le Rhône.

\* Papyre Masson, *descr. Flum. Gall. Chorier, li. 1. de l'Hist. de Dauph.*  
Colombi, de *Episc. Vafion.*

EINARD. Cherchez Eginard.

EISCHFELT ou Eifchveld. Cherchez Eichfeld.

EISENAC ou ISENAC, *Ifenacum* & *Eifenacum*, ville d'Allemagne, dans la Thuringe, avec Université. Elle est fur la petite riviere de Nefé, vers les frontières de la Heflé, & elle appartient au Duc de Weimar, de la Maifon de Saxe. Jean-Frederic I. de ce nom, Duc de Saxe, qui fut dépouillé de l'Électorat, comme je le dis ailleurs, eut Jean-Frederic II. & ce dernier mort en 1599. laiffa trois fils d'Elizabeth de Bavière-Palatinate fon épouse. Le troisième Jean-Ernest fut Duc d'Eifenach; & étant mort fans pofterité, fe biens ont été partagés entre fes cousins de la branche de Saxe-Weimar & de Saxe-Gotha. Celui qui commandoit les troupes Imperiales en Alface l'an 1677. étoit de cette Famille. L'Université d'Eifenac fut fondée vers l'an 1555. Le Duc a fon Chancelier & fes autres Officiers.

EISENGREIN, (Guillaume) Allemand, Chanoine de Spire qui étoit fa patric, a vécu dans le XVI. Siècle, & il s'acquit beaucoup de reputation par fa science & par fa pieté. Il compofa divers Ouvrages & entre autres *Catalogus refium veritatis*, qu'il publia en 1565. 66. & 68. Une Chronique de Spire qu'il finit en 1563. & qu'il fit terminer l'année fuivante à Dilinghem, &c.

EISENGREIN, (Martin) Allemand, Docteur & Vice-Chancelier de l'Université d'Ingolftadt, étoit natif de Stutgard dans le Duché de Wirtemberg, & mourut en 1578. Il compofa des Sermons que Tilman Bredenbach a traduits en Latin. *Confessionale, &c.*

EISLEBEN. Cherchez Iflbe.

EITELWOLF de Lapide. Cherchez Ethelwolphus.

EITON. Cherchez Edon ou Eiton, (Erienne)

## EKE.

EKELENFORT ou Echelenfort, *Ekelesfordia*, ville de Danemarck dans le Duché de Sleswick. Elle est fituée fur la mer Baltique, & elle a tiré fon nom du Fort d'Ekeremborg ruiné. Ekelefort a un affez bon port, & est entre la ville de Sleswick & celle de Kid.

EKESIO ou Echefie, *Ekefium*, ville de Suede dans la Province de Smland, & près de l'Oitrogothie ou Ostrogotland propre. On la met ordinairement à quatre ou cinq lieues du Lac Weter. Elle est peu confiderable, finous en croyons les Relations modernes, quoi qu'il d'autres en ayent parlé autrement.

EKIUS. Cherchez Echius & Eickius.

## ELA.

ELA, Roi d'Israël, étoit fils de Baafa, qui fut un Prince très-méchant, & lui fuccéda environ l'an 3105. du Monde. Dans le commencement de la féconde année de fon regne, Zimri, qui commandoit la moitié de fa Cavalerie, le fit affaffiner dans un festin, qu'il faisoit chez un de fes Officiers nommé Ofa, où Joseph nous apprend qu'il n'avoit point de Gardes, parce qu'il avoit envoyé tous fes gens de guerre affieger une ville des Philistins nommée Gath. Ce Zimri extermina toute la race de Baafa, selon que le Prophete Jehu, que Joseph nomme Gimon, le lui avoit prédit. \* III. des Rois, ch. 16. Joseph, l. 7. des Ant. c. 6. Torniell, Sallian & Sponde, *A.M.* 3105. 3106.

ELA, pere d'Osée, Roi d'Israël. Ce nom est affez commun dans l'Ecriture, dans le 1. Livre des Paralipomenes, Chap. 4.

ELA, fils de Calch, dont il est fait mention dans le 3. Livre des Rois, Chapitre 4. Le nom d'ELA étoit aussi celui d'une ville des Iduméens, comme il est marqué dans la Genefe, ch. 36. &c.

ELAM, fils de Sem, donna fon nom aux ELAMITES, qui font ceux que les Auteurs profanes nomment Elyméens. Ils habitoient le pais qui étoit entre les Provinces de Perfé & de Babylone. Plusieurs Historiens croyent, après Joseph, que les Perfé sortirent de ce même pais des Elamites; & le prouvent par des conjectures affez fortes, & fur-tout par ce qui est rapporté dans la Prophetie de Daniel, que Sufe Capitale du pais des Perfé étoit dans le pais d'Elam. Ce Codorlahomor, qui vainquit les cinq petits Rois de la Pentapole, qui enleva Loth avec fa famille, & qui fut depuis entièrement défait par Abraham, étoit Roi de ces peuples. Ifaïe & Jeremie en parlent comme d'une nation qui étoit fort aguerrie. La ville capitale étoit ELYMAÏDE, où étoit ce Temple célèbre de Diane qu'Antiochus Epiphane voulut piller, l'an 567. de Rome, comme je le dis ailleurs, en parlant de ce Prince qui y fut tué. \* Genefe, 14. Ifaïe, 11. 21. 22. Jeremie, 25. 49. Daniel, 8. Actes des Apôtres, 2. Joseph, l. 1. des Ant. c. 7. l. 7. ch. 1. 12. c. 13. Torniell, *A.M.* 1657. n. 19. 193. 1. 50. 2105. n. 1. Sallian, Sponde, in *Ann. vet. Test.* Sam. Bochart, in *Phal.* ELAMITES ou Elyméens. Voyez Elam.

ELBE, riviere d'Allemagne, a fa source dans la Boheme du côté de Glatz fur les frontières de la Siléfie. Ceux de Boheme la nomment Labe. C'est l'*Abis* des anciens Auteurs, de quelques-uns de ceux du bas Empire ont nommé *Albia*. Elle reçoit toutes les rivieres de la Boheme, dont les principales font la Molde & l'Egra. L'Elbe paffé à Koninggrats, à Cuttemberg, à Letomeritz, &c. enfuite elle coule dans la haute & basse Saxe, elle reçoit la Sale, le Havel, &c. elle arrose les villes de Drefde, de Torgau, de Wittemberg, de Defau, de Magdebourg, de Verben, de Lawembourg, de Hambourg, & de Gluckstad, & enfuite elle fe jette dans la mer d'Allemagne. \* Strabon, liv. 7. Plinc, Lucain, Dion, Silius Italicus, Bertius, *descr. Germ.* Munster, li. 3. Clavier, l. 3. *introd. Geogr.* &c.

ELBE ou l'ISLE D'ELBE, *Ilna* & *Æthalia*, Île de la mer Medi-

terranée, en Italie, fur les côtes de la Tofcane, vis-à-vis de Piombino. Les Auteurs en ont souvent fait mention, comme Virgile, li. 10. *Æneid.*

— *Ast Ilna trecentos*  
*Insula, inextinguis Chalybum generosa metallis.*

Cette Île a environ quarante milles de circuit, & il n'y a que cinq ou six Paroiffes. Elle appartient au Prince de Piombino, fous la protection des Espagnols, qui y ont Porto Longone. Le Grand Duc y a aussi le port dit Porto-Ferrajo ou Ferraro. Magin & d'autres y ont placé une ville de Copinopolis, bâtie par Cosme Duc de Tofcane, qui est une ville imaginaire; car il n'y en a point de ce nom. Peut-être que le premier s'est trompé au fujet de Porto-Ferrajo, qui est l'*Argoïus portus* de Strabon & des Anciens Auteurs, parce que Cosme I. de ce nom, Grand Duc de Tofcane, le fit fortifier & lui voulut donner fon nom. Les Ecrivains, qui font venus après Magin, ont fait la même faute, fans fe donner la peine d'examiner la vérité de la chofe. \* Strabon, Plinc, Ptolomee, Pomponius Mela, Leander Alberti, Baudrand, &c.

ELBENE, Famille, La Famille, qu'on nomme diverfement ELBENE, DELBENE ou DELBENC, est originaire de Florence, noble & ancienne. Les Auteurs en parlent affez diverfement. Quelques-uns ont crû qu'elle étoit de France, où l'on voit la Baronie de Bene près de Montfort l'Amauri, & on ajoute même que les armes de cette Famille y font gravées en divers endroits fur les murailles du Château. Ceux-là prétendent que ces Seigneurs paffèrent en Italie avec les Princes de la Maifon d'Anjou, & qu'ils s'établirent à Florence, où ceux du pais ayant mis l'article *De la* leur nom Bene en formement celui d'Elbene. D'autres estiment que cette famille vient de Fiefoli. C'est le sentiment d'Hugolinus Verrinus, dans fon Ouvrage des chofes remarquables de Florence. Il en parle ainfi:

*A Fesulis quondam descendens clara propago,*  
*A Benio traxere Benes de nomine nomen,*  
*Qui magni Ottonis Miles calcariis civeis*  
*Omari meruit, donatus pinguibus arvis*  
*Peretula, Alpibus qua propter labitur Arnus, &c.*

Quoi qu'il en foit, il fuffit de remarquer que cette famille a été durant trois ou quatre cens ans en grande confideration à Florence; & qu'elle y a eu les premières charges de la République, à laquelle les Sieurs d'Elbene rendirent des fervices fignalez. JACQUES D'ELBENE surnommé le Grand fut quatre fois Prieur de la Liberté de la République en 1334. 38. 42. & 60. on le couronna trois fois fouverain Gonfalonnier en 1352. 55. & 60. Scipion Ammirato & les autres Auteurs de l'Hiftoire de Florence en parlent avec une très-grande estime. Il laiffa entre autres enfans FRANÇOIS D'ELBENE Prieur de la Liberté en 1373. & 77. Celui-ci eut de François Ricafoli fon épouse Richard pere d'Antoine, d'où font descendus les Sieurs d'Elbene de Florence; & Olivier, qui époufa Vaggia Corbinelli, eut entre autres enfans ALBERTASSE D'ELBENE Prieur de la Liberté en mil quatre cens feptante-trois. Celui-ci fe retira à Rome fous le Pontificat d'Alexandre VI. & puis il revint à la Maifon de Monteloni dans la Tofcane, où il mourut laiffant entre autres enfans de Magdelaine Bondelmonti fon épouse, Nicolas qui fe retira en France, & Pierre dont je ferai mention dans la fuite. NICOLAS D'ELBENE rendit de grands fervices au Roi Louis XII. qui lui donna en 1505. la charge de fon Maître d'Hôtel ordinaire, qui lui fut continuée fous François I. Il époufa Magdelaine Ridolfi, dont il eut BARTHELEMI D'ELBENE. Celui-ci avoit beaucoup de genie & il compofa un Ouvrage intitulé *Civitas veri sui marum*, qu'il dédia à Marguerite de France Ducheffe de Savoie. Cette Princeffe Pefimoit beaucoup, & elle donna l'Abbaye d'Hautecombe à fon fécond fils Alfonfe d'Elbene qui fut depuis Evêque d'Albi. Barthelemi avoit eu de Clemence Bonacorsi fon épouse cet Alfonse & JULIEN D'ELBENE, que la Reine Catherine de Médicis envoya l'an 1574. en Pologne pour préférer le retour du Roi. Ce Julien eut de Catherine Tornaboni, Julien Abbé d'Auvilliers; Barthelemi Capitaine Lieutenant des Chevaux Legers de Jean Baptifte Gafton Duc d'Orleans, mort fans pofterité de Catherine d'Elbene fa parente; Alfonse Evêque d'Alby après fon oncle Pierre qui fuit; Marguerite femme de David de Miremont, Sieur de Brieux; Louife mariée au Sieur de Leſcurie; & Anne Religieufe. PIERRE D'ELBENE, Sieur de Villeceau, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, Colonel d'Infanterie, Gouverneur de Pierrehât, &c. époufa Anne d'Elbene fa parente, dont il eut Gui qui fuit; Alfonse Evêque d'Orleans en 1647. & mort vers l'an 1665; Alexandre, Commandeur de Coulommiers, &c. de l'Ordre de Malthe, Receveur Général du Prieuré de France, mort en 1654; Barthelemi, Evêque & Comte d'Agen, mort vers l'an 1661; Gilbert, Commandeur d'Ouarville, &c. de l'Ordre de Malthe, Ambassadeur à Rome; Magdelaine, mariée à Jean-Jaques du Bouchet-Bouville, Sieur de Villefelix & des Tourmelles, &c. GUI D'ELBENE, Capitaine Lieutenant des Chevaux Legers, & puis Chambellan de J. Baptifte Gafton Duc d'Orleans, eut de Charlotte de Refuge fon épouse, Barthelemi mort fans alliance & deux filles. Ce PIERRE D'ELBENE dont j'ai déjà fait mention ci-devant, étoit Sieur de Monteloni & de S. Maure en Tofcane, & il laiffa de Bartholomea Corfini fon épouse, ALBISSE D'ELBENE & trois autres fils qui fe retirèrent en France, favoir Albert, Panetier du Roi Henri II. lequel fut tué l'an mil cinq cens cinquante-quatre en Italie dans l'armée commandée par le Maréchal Strofii; Jaques, Chevalier de Malthe, aussi Panetier du Roi, après fon frere; & Bernard Evêque de Lodeve en 1577. & puis de Nîmes en 1560. Il fe trouva au Concile de Trente. Albiffé fut en grande confideration fous le regne de François I. & d'Henri II. qui le créa Général & Sur-Intendant



dans des Finances qui estoient hors du Royaume. Il eut de Lucrece Cavalcanti son épouse, qui fut une des Dames ordinaires de la Reine Catherine de Medicis, François Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi en 1564. puis Guidon des Gendarmes du Duc de Mayenne, qui se trouva aux batailles de Dreux, de S. Denis, de Moncontour; puis au siège de Javarin, & fut tué à celui de la Rochelle en 1573. Pierre que le Roi Charles IX. fit son Aumônier ordinaire en 1568. Abbé d'Eu, &c. rendit de grands services, & mourut l'an 1590. au camp du Roi devant Paris. Albert tué en 1576. combattant contre les Reîtres sous le Duc de Guise. Alexandre, dont je parle ci-après: Catherine femme du Sieur d'Arbouville; & Genevieve mariée au Baron de Baux. \* Scipion Ammirato & Machiavel, *Hist. de Flo.* Paulo Mini, *de la Nobil. de Fior.* Trifan l'Hermitte de Soliers, *Tofc. Franc. &c.*

ELBÈNE ou DELBÈNE, (Alfonse) Evêque d'Albi, a été en estime par sa science & par sa probité. Il étoit fils de Barthélemi d'Elbene Patrice Florentin & de Clemence Bonacorti, comme je l'ai déjà dit. Il témoigna toujours une grande inclination pour la vie Ecclésiastique, & on lui procura l'Abbaie d'Hautecombe en Savoie, qu'il permuta ensuite pour celle de Maizieres en Bourgogne, avec Silvestre de Saluces. Le Roi Henri III. le nomma l'an 1588. à l'Evêché d'Albi qu'il gouverna avec beaucoup de sagesse dans un tems très-facheux, & il mourut le huitième Février de l'an 1608. Ce Prélat composâ divers Ouvrages, *Traictatus de Gente & Familia Marchionum Gorbis, qui postea Comes S. Egidii & Tholozates dicti sunt*, publié à Lyon l'an mil cinq cens nonante-sept in octavo. *De Regno Burgundia Transjurana & Arelatis, Lib. III.* imprimé à Lyon l'an 1592. in quarto. *De Origine Familii Cisterciensis, &c.* Il eut pour successeur en l'Evêché d'Albi un autre ALFONSE DELBÈNE son neveu. Celui-ci sortit de France pour avoir eu part aux affaires du Duc de Montmorenci, & ensuite, y étant revenu en 1643. après la mort du Cardinal de Richelieu, il décéda à Paris le neuvième Janvier de l'an 1641. âgé de 71. & il y fut enterré dans l'Eglise du Temple. \* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

ELBENS, (Alexandre) fils d'Albisse & de Lucrece Cavalcanti, naquit à Lyon le septième Mai de l'an 1574. Il porta les armes dès son jeune âge, & en 1573. il fut bleffé dangereusement au siège de la Rochelle. Depuis, il suivit le Roi Henri III. en Pologne, en qualité de Gentilhomme ordinaire, dont il eut le Brevet, étant de retour en France, & il se trouva aux sièges de Livron & du Pousin. En 1576. il servit sous le Duc de Guise à la défaite des Reîtres, l'année d'après il suivit le Duc de Mayenne, & puis se trouva au recouvrement de la Charité, d'Issoire, & de Brouage. En 1580. il fut bleffé d'une mousquetade au siège de la Fere, & servit avec le même zèle les années suivantes jusqu'en 1589. que ses affaires domestiques l'obligèrent de passer en Italie. Il n'y fut pas inutile, pour le service de nos Rois, s'étant beaucoup intéressé pour la réconciliation d'Henri le Grand avec le saint Siège. Le Cardinal d'Osât le remarqua dans ses Lettres. Le Roi lui fit l'honneur de lui témoigner sa reconnaissance, par deux des fiennes, & il lui envoya même en 1596. un Brevet de Conseiller d'Etat. Ensuite, Alexandre d'Elbene lui ayant apporté ses Lettres d'absolution au camp devant la Fere, ce grand Prince lui donna le Collier de l'Ordre de saint Michel, & lui fit expédier un Brevet pour être reçu Chevalier du saint Esprit, à la première promotion. En 1604. le Roi nomma des Commissaires, pour informer de la Noblesse du Sieur d'Elbene, ce qui fut fait; & ce Monarque ayant été tué en 1610. lors qu'il devoit faire des Chevaliers après le couronnement de la Reine, Alexandre fut privé de cet honneur. Il mourut en 1613. laissant de Marguerite d'Elbene son épouse Alexandre II. Sieur de la Mothe, qui a servi avec réputation dans les armées, & qui avoit aussi beaucoup d'esprit; Lucrece femme de Louis de Cardillac de Levi, Comte de Bioule, Lieutenant Général en Languedoc; & Catherine mariée en 1. nées à Jean d'Estampes Sieur de Valengai tué l'an 1626. au siège de Privas; & en 2. nées à Leon d'Illier, Sieur de Chantemesle, Marcouffi, &c. Elle a eu en des enfans de ses deux maris. Consultez Trifan l'Hermitte de Soliers en sa Toisane François, Du Chesne, Godeffroi, La Roque, &c.

ELBEUF, Bourg de France en Normandie avec titre de Duché, érigé l'an 1581. en faveur de Charles de Lorraine I. du nom. Les Auteurs Latins le nomment *Elbovium*. Il est situé fur la rivière de Seine, trois ou quatre lieus au dessus de Rouen. Ce bourg a été à la maison d'Harcourt, sous le titre de Marquisat, & depuis il est devenu le titre d'une branche de la maison de Lorraine. RENE DE LORRAINE Marquis d'ELBEUF, Chevalier des Ordres du Roi, étoit septième fils de Claude de Lorraine de Guise, &c. Il fut Général des Galères de France, après la mort de François son frere en 1563. & mourut en 1566. âgé de 30. Il avoit servi au siège de Metz en 1552. & commandé les Suisses en Italie l'an 1557. En 1554. il épousa Louïse de Rieux, Comtesse d'Harcourt, fille de Claude I. Sire de Rieux & de Susanne de Bourbon sa seconde femme. Leurs enfans furent Charles qui suit, & Marie de Lorraine femme de Charles de Lorraine, Duc d'Aumale, &c. CHARLES DE LORRAINE I. de ce nom, Duc d'Elbeuf, Comte d'Harcourt, de l'Islebonne, & de Rieux, Pair, Grand Ecuyer, & Grand Veneur de France, Gouverneur de Bourbonnois, fut créé Duc d'Elbeuf en 1581. Il servit en diverses occasions, fut arrêté en 1588. & mis en liberté l'an 1591. Depuis, il fit son accord avec le Roi en 1594. & il mourut en 1605. Charles de Lorraine épousa Marguerite Chabot, fille de Leonor, Comte de Charni, Grand Ecuyer de France, & il en eut Charles II. qui suit: Henri qui a fait la branche des Comtes d'Harcourt, & qui parle ailleurs: Claude Eleonor femme de Louis Gouffier, Duc de Rouance, morte en 1654. Henriette Abbesse de Notre-Dame de Soissons, morte le 24. Janvier 1667. en la 77. année. François morte à Paris sans alliance, le 9. Decembre 1626. & Catherine morte à Paris le 30. Janvier 1611. CHARLES DE LORRAINE II.

NE II. du nom, Duc d'ELBEUF, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Picardie, &c. épousa en 1619. Catherine-Henriette légitimée de France, fille du Roi Henri IV. & de Gabrielle d'Estree, Duchesse de Beaufort; & il mourut le 8. Decembre de l'an 1657. Les enfans qu'il a eus de cette alliance font Charles III. qui suit: Henri Abbé d'Hombieres mort en 1649: François qui a eu des enfans: François Marie que d'autres nomment Jule, Comte de Lillebonne: Catherine Religieuse; & Marie-Marguerite-Ignace Demoiselle d'Elbeuf, morte à Paris le septième Août 1679. âgée de 50. ans. Ce Duc laissa aussi cinq filles naturelles. CHARLES III. Duc d'ELBEUF, &c. Pair de France, Gouverneur de Picardie, né en 1620. épousa en premières nocés, le 7. Mars 1648. Anne-Elizabeth de Launoie veuve d'Henri du Plessis, Comte de la Rochejaquein; & en 2. le 20. Mai 1656. Elizabeth de la Tour d'Auvergne, fille aînée de Frederic-Maurice de la Tour; Duc de Bouillon, &c. Du premier lit, il a Charles de Lorraine né le 2. Novembre 1650. & Anne-Elizabeth de Lorraine mariée à Bar-le-Duc le 27. Avril 1669. avec Charles-Henri Duc de Vandemont, légitimé de Lorraine. Les enfans du 2. lit font Marie-Eleonor, née le 14. Février 1658. François-Marie né le 5. Mai 1659. Henri né le 7. Août 1661. marié en 1677. à Charlotte fille du Maréchal de Vivonne, & Louis né le 8. Septembre 1662.

ELBING ou ELBINGE, *Elbinga*, ville Anseatique de la Prusse dans la Prusse Royale. Elle est Capitale du petit pais dit de Hockerland, située sur la rivière d'Elbing, près de la Mer Baltique; & du Lac de Drausen, qui s'y décharge dans le Golfe dit Frische Haß. Elle est grande, belle, & forte, dans une plaine assez fertile. Elbing fut bâtie, à ce qu'on dit, l'an mille deux-cens trente-neuf, & le commerce de la Mer Baltique la rendit en peu de tems très-considérable. Elle se soumit à la Pologne l'an 1454. En 1521. elle résista à Albert de Brandebourg, qu'on y reçut en 1525. & il y fonda en 1542. une Université qu'on y rétablit en 1592. Avant cela, Ericne Roi de Pologne faisant en 1577. la guerre contre ceux de Dantzic, voulut attirer le commerce à Elbing. Il n'y réussit pas mal, & les Anglois venoient ordinairement en cette Ville, où plusieurs se sont établis, & où l'on parle même assez bien la Langue Angloise. Ce commerce attirales richesses à Elbing; & avec les richesses il établit les opinions nouvelles, qui ont depuis causé de grands malheurs dans cette ville. Les Protestans avoient pris la principale Eglise, les Catholiques s'en formalisèrent assez long-tems, & Sigismond III. Roi de Pologne la leur fit rendre en mille cinq cens trente-neuf. Les premiers en conservèrent du chagrin, dont on vit quelques marques en 1616. & 18. & enfin en 1626. ils se donnerent au Roi de Suede, qui la rendit en mille six cens trente-six. Depuis, en 1655. ils se soumirent à Charles-Gustave aussi Roi de Suede, & la ville fut encore rendue aux Polonois. On la divisa en trois parties, qui sont la ville ancienne ou la Cité, la ville nouvelle, & le Pauxbourg. Les deux premières sont bien bâties & fortifiées assez régulièrement. Les Marchands ont leurs magasins dans le Faubourg. \* Cromer & Starovolsius, *de Ger. Polon.* Thuldenus & Brachelius; *Hist. nat. temp.* Cellarius, *Polon. desc.* Le Labourer, *Voyage de la Reine de Pologne.*

ELBODE, Breton, Evêque de Winchester en Angleterre, vivoit dans le VII. Siècle vers l'an 610. il eut beaucoup de part en la amitié d'Augustin, un des Apôtres du pais. Il avoit quelque connoissance des belles Lettres; & pour en donner des marques qui fussent utiles au public, il composa un Ouvrage pour la célébration de la Fête de Pâques & l'Histoire de son tems. \* Pitteus, *de Script. Ang.* Balzus & Leland rapportez par Vossius, *de Hist. Lat. li. 2. c. 24.*

ELCANA, Levite, des descendans de Caath, vivoit l'an 2880. du Monde, il fut mari d'Anne mere de Samuël. En allant à Silo, où étoit l'Arche, il se consoletoit sa femme de ce qu'elle étoit sterile. Depuis, les vœux & les larmes d'Anne meriterent que Dieu leur donnât un fils, qui fut Samuël, & ils l'offrirent au Temple. \* I. des Rois, c. 1. & 2. Sallan, *A.M.* 2889. 2900. & seq. Voyez Anne & Samuël.

EL-CATIF, Ville de l'Asie dans l'Arabie Heureuse, dite aussi ZACH & Barcat. Elle donne son nom à la MER d'ELCATIF entre le GOLFE DE PERSE ou de BALSERA, qui s'étend depuis l'embouchure du Tigre jusques au détroit de Mofandam, & qui separe la Perse de l'Arabie. Cherchez Balsera.

ELCESAITES ou HELCESAITES & SAMPSE'ENS, Hérétiques, qui s'élevèrent dans l'Eglise au commencement du III. Siècle, & qui furent découverts du tems d'Origene. Ils suivoient les erreurs d'un faux Prophete, nommé Elefai, ou Elxai. Ils rejetoient toutes les Epîtres de saint Paul, ils judaïssoient, & avoient en singulière vénération un Livre qu'ils disoient leur avoir été envoyé du Ciel, avec promesse qu'il donneroit à ceux qui l'entendroient lire, un remission des pechez, différente de celle qui est donnée par JESUS-CHRIST. Ils enseignoient qu'on pouvoit renier la Foi de bouche, en la retenant dans le cœur, qu'il y a divers CHRISTS, un dans le Ciel, & l'autre sur la terre; Que celui d'ici-bas a été premièrement formé en Adam: Que le saint Esprit étoit sa cœur, & que l'un & l'autre avoient des corps, & quatre-vingts-seize milles de hauteur, & vingt-quatre de large. Avec ces erreurs, ils adoroient l'eau, marchoient pieds nus, s'abstenoient de manger des choses animées, & se servoient de la magie pour faire valoir leurs impostures. Il est vrai qu'on les découvrit sans peine; & comme leurs sentimens étoient extravagans & ridicules, leur Secte se dissipa presque aussitôt qu'on en ouït parler. Saint Epiphane dit que de son tems il y avoit deux femmes Marthe & Marthane de la race des Auteurs de cette hérésie, que leurs Sectateurs adoroient. \* S. Epiphane, *haer.* 19. 53. &c. S. Augustin, *de Her. c. 32.* Eusebe, *li. 6. Hist. c. 31.* Nicephore, *l. 5. c. 24.* Baronius, *A. C.* 105. n. 2. 3. & 4. 249. n. 2. &c. Gantier, *Chron. au III. Sic. c. 9.*

ELDAD, est le nom d'un des soixante-dix Juges, que Moïse établit sur le peuple d'Israël. Certains Auteurs, après saint Jérôme, ont crû que cet Eldad & Medad étoient freres du même Moïse, mais ils l'ont crû sans raison, & Torniel réfute assez solidement cette opinion. \* Nombres, c. 11. S. Jérôme, sur le 1. c. des Paral. Torniel, *A.M.* 2545. n. 55. 56. p. 551. 552. edit. Plantin.

ELDAD ou HELDAN, Evêque de Glocester en Angleterre, a vécu sur la fin du V. Siècle, vers l'an 490. On lui attribue quelques Ouvrages, & entre autres un qu'il écrit pour les Bretons naturels, contre les Saxons. \* Pitfeus, de Script. Angl.

ELDAD DANUIS, Rabbim, qui vivoit dans le XIII. Siècle, il a composé divers Ouvrages. Gneberard fait mention de lui en sa Chron.

ELEAZAR, étoit un des fils d'Aaron, premier Pontife des Juifs, il succéda en cette souveraine Sacrificature l'an 2583, du Monde. Après la mort de Moïse il suivit Josué, qu'il avoit déjà consacré, pour faire le partage de la terre promise aux Israélites; & il mourut après avoir tenu le Pontificat douze années. Phinéas, son fils, qui fut zélé contre Zambri avoit rendu considerable, lui succéda l'an 2595, du Monde. \* Nombres, c. 31. 32. 34. Deuteronomie, 10. Josué, 1. 17. 19. 21. 24. Juges, &c. Torniel & Salian, *A.M.* 2583. *Ch. seq.*

ELEAZAR, frere de Simon, surnommé le Juste, à cause de sa bonté, étoit un homme de mérite. Il succéda à son frere à la souveraine Sacrificature des Juifs, parce qu'un fils nommé Onias, que Simon avoit laissé, étoit encore trop jeune pour l'exercer. Ce fut sous son Pontificat, que Ptolomée Philadelphie Roi d'Egypte renvoya six vingt mille Juifs, qui étoient captifs dans son Royaume, & il le pria par des lettres très-obligantes & accompagnées de riches présents qu'André Capitaine des Gardes portoit, de lui envoyer les Loix des Juifs. Le Pontife envoya vers l'an 3769, du Monde, 469, de Rome, & environ 285, avant Jesus-CHRIST, soixante-douze Savans de sa nation, qui traduisirent la Bible d'Hebreu en Grec; & c'est la version qu'on nomme ordinairement des Septante. Joseph marque en particulier tout ce qui se passa dans cette occasion. Salian dit que le Pontificat d'Eleazar fut de trente-deux années. Nous n'en sommes pas assurés. \* Joseph, *Ant. li. 12. c. 2. Salian, A.M.* 3766. *Ch. seq.*

ELEAZAR, surnommé Auron, étoit le cinquième & le dernier des fils de Mathathias. Il suivit ses freres nommez Machabées & Asmonéens, pour la défense de leur Religion. Dans la bataille, que son frere Judas Machabée donna vers l'an 3891, du Monde, & 591. de Rome à Antiochus Eupator, Eleazar signala son courage, il prit garde qu'entre tous les Elephans de l'armée des Syriens, il y en avoit un plus grand & plus superbement enharnaché que les autres, & il crût que le Roi étoit dessus. Alors sans considérer la grandeur du peril où il s'exposoit, il se fit jour à travers ceux qui environnoient cet animal, en tua plusieurs, mit le reste en fuite, vint jusques à l'Elephant, se coula sous son ventre & lutua à coups d'épée. Mais il fut accablé de son poids, & reçut la mort en la lui donnant. \* Machabées, li. 1. c. 6. Joseph, li. 12. des *Ant. c. 8. Ch. 14.*

ELEAZAR, fils d'Eliud, est celui dont parle saint Matthieu en la Genealogie du Fils de Dieu, c. 1. vers. 15.

ELEAZAR, vieillard, âgé de quatre-vingt-dix ans, qui préféra la mort aux promesses d'Antiochus, qui lui vouloit faire violer la Loi. Cela arriva l'an 587, de Rome, & l'Histoire en est marquée dans le Livre II. des Machabées, c. 6. Joseph parle aussi d'un Géant de ce nom, qui avoit sept coudees de haut. C'est dans le 18. Livre des Antiquitez Judaïques, chapitre 6. Le même fait mention de quelques autres de ce nom, du fils d'Ananus, que les Juifs firent leur Chef durant leur revolte, contre les Romains, d'un Magicien, qui guerissoit les démoniaques à la présence de Vespasien, &c. aux *Ant. Ch. en la Guer.*

ELECTEURS: Princes d'Allemagne, qui ont droit d'élire l'Empereur. Ce qui regarde l'élection de l'Empereur est un des points de l'Histoire le plus obscur & le moins connu: c'est pourquoi il est bon d'éclaircir en peu de mots un sujet si difficile à démêler. Pour commencer par ce qui est incontestable, parmi les Savans; il est certain que depuis que la Race des Carolingiens fut éteinte en Allemagne, le Royaume de Germanie, qui étoit auparavant successif, selon la Loi fondamentale des François, devint électif, & que les Rois Conrad I. Henri Oiseleur, & son fils le Grand Othon, furent élus par les Princes & les Seigneurs Ecclesiastiques & Seculiers, & par les Députés des Villes représentans le Peuple. Depuis que l'Empire fut transporté aux Allemands en la personne d'Othon le Grand, & que la dignité d'Empereur fut unie à celle de Roi de Germanie, quoi que les fils pour l'ordinaire succédât au pere, & que les Othons se fussent mis en possession du droit de succession en faveur de leur posterité, on élit néanmoins comme auparavant les Empereurs, jusqu'à Frédéric II. en 1210. ce qui paroît manifestement par les témoignages des Auteurs qui ont marqué l'élection de tous ces Princes, comme Othon de Frisingue, l'Abbé Urpergh, &c.

Il faut remarquer qu'il y a eu de tems en tems du changement dans ces Elections. D'abord on y admit les peuples représentés par les Députés des Villes, ce qui a duré plus d'un siècle, comme on le peut voir par l'élection de Conrad III. rapportée par Othon Evêque de Frisingue. Et parce que le Royaume d'Italie, & Rome même, étoient depuis le Grand Othon, de la Monarchie Allemande; les Princes, les Seigneurs, & les Villes d'Italie, & le Pape même par ses Légats, comme représentant le Peuple Romain, pouvoient donner leurs suffrages, quand ils vouloient, dans ces élections, comme ils firent en celles des Empereurs Henri IV. Lothaire II. Conrad III. & Frédéric I. Mais les Princes Officiers de l'Empire, qui avoient le plus de crédit & d'autorité dans ces Assemblées, trouverent moyen, sous le règne d'Henri V. de faire changer en

leur faveur la forme de l'élection; de sorte que les autres Princes, les Seigneurs, & les Députés nommoient seulement, & présentement celui qu'ils jugeoient devoir être élu par ces Grands Officiers: & si ceux-ci en étoient un autre, il falloit aussi réciproquement que leur élection fût approuvée par le plus grand nombre de ceux qui composent cette Assemblée. C'est comme furent élus Lothaire II. en 1125, & Frédéric I. en 1152. ainsi que nous l'apprenons de deux Manuscrits, dont l'un est de Velbert Chapelain de Conrad III. l'autre d'Amandus, Secrétaire de Frédéric I. & desquels Paul Vindekius nous a donné les fragmens dans son Traité des Electeurs. c. 4. & 5. Que s'il se formoit quelque division dans l'Empire pour l'élection d'un Empereur, ce qui est souvent arrivé; alors chacun donnoit sa voix dans les Assemblées comme auparavant, sans qu'on s'adressât plus aux Officiers, puis qu'ils étoient eux-mêmes divisez. Cela se voit par les Lettres qu'on écrit au Pape Innocent III. sur les deux Elections que l'on avoit faites d'Othon IV. & de Philippe de Souabe, après la mort de l'Empereur Henri VI. en 1198. Mais il y eut encore un autre changement très-considérable dans les élections des Empereurs. Car après celle de Conrad III. en 1138. on n'y admit plus que les Feudataires de l'Empire, Ecclesiastiques & Seculiers: & depuis celle de Frédéric I. en 1152. il n'y eut plus que les seuls Allemands qui eussent droit d'élire l'Empereur; comme il paroît par le fameux Chapitre *Venerabilem, de Electione*, tiré de l'Épître d'Innocent III. à Berthold Duc de Zaringhen, après l'élection de l'Empereur Othon IV. en 1208. Mais après celle de Frédéric II. laquelle se trouve être la dernière qui se fit en 1210. par la plupart des Princes Allemands, de la manière que j'ai remarqué; ces mêmes Princes d'un commun consentement défererent uniquement le droit d'élire l'Empereur aux sept Grands Officiers de l'Empire auxquels on présentoit auparavant celui qu'on desiroit qui fut élu. C'est ce qu'Albert Abbé de Staden, qui écrivoit du tems de cet Empereur Frédéric, nous apprend en termes formels, quand il dit que Grégoire IX. qui avoit excommunié Frédéric II. en 1239. voulant qu'on en mit un autre en sa place, les Princes, auxquels il en avoit écrit, lui répondirent qu'il n'avoit rien à voir en l'élection de l'Empereur, & que c'étoit à eux seuls qu'il appartenoit de la faire. Puis il ajoute, qu'en vertu d'un Decret que les Princes avoient fait auparavant d'un consentement général, ceux qui élisent l'Empereur, sont les Archevêques de Mayence, de Treves, & de Cologne, le Comte Palatin, le Duc de Saxe, le Marquis de Brandebourg, & le Roi de Bohême, qu'il nomme comme surnuméraire. Martin le Polonois, qui florissoit sous le règne du même Frédéric, dit aussi qu'il fut arrêté que l'élection se feroit par les sept Grands Officiers de l'Empire, qu'il nomme chacun selon son rang & son Office. C'est là la première fois qu'on trouve dans l'Histoire les sept Electeurs, qui ensuite de cette nouvelle Institution élirent environ huit ans après Guillaume Comte de Hollande en la place de Frédéric, excommunié de nouveau, & déposé par le Pape Innocent IV. au Concile de Lyon. Mais parce que ni Martin ni Albert de Staden n'ont pas marqué précisément le tems de l'établissement de ce nouveau College Electoral, on n'en peut rien dire de certain, sinon que ç'a dû être nécessairement dans l'intervalle qui est entre l'année 1210. en laquelle Frédéric II. fut élu par la plupart des Princes Feudataires, & l'année 1240. que ces sept Electeurs étoient déjà établis du consentement de tous les Princes. Et pour empêcher qu'il ne se fit plus aucun changement en cette manière d'élection, comme il s'y en étoit fait quelque petit de tems en tems jusqu'à Charles IV. cet Empereur en fit une Loi irrevocable par la Bulle d'or, en 1356.

Ce droit d'élire les Empereurs ne vient ni du Pape Grégoire V. ni de l'Empereur Othon III. car ni dans les Archives des Papes, ni dans celles des Empereurs, ni dans toutes les Compilations que l'on a faites de ces sortes de Pieces & de Decrets, il ne s'en trouve rien: & aucun des Ecrivains de ces tems-là n'en a jamais dit un seul mot, non plus que des sept Electeurs. Tous les Empereurs qui sont venus après Grégoire V. & Othon III. jusques à Frédéric II. dans l'espace de plus de deux cents ans ont été élus, comme j'ai dit, ou dans les Diètes Générales, ou dans les Assemblées des Princes de la Germanie. Ce n'est pas aussi le Pape Innocent III. qui a fait les sept Electeurs au I. Concile de Lyon, comme a crû le Cardinal Baronius, se fondant sur une Digression que Matthieu Paris a faite en décrivant les actes de ce Concile, & que son Copiste a pris pour un des Actes mêmes: ce que ce savant Cardinal auroit bien reconnu s'il avoit lu lui-même ces Actes. D'ailleurs, Albert de Staden ayant parlé des sept Electeurs sous l'année 1240. en laquelle il vivoit, il est évident qu'ils ont été avant le Concile de Lyon, qui ne fut célébré qu'en 1245. Pour conclure ce qu'on doit croire sur ce point de l'Histoire, il semble qu'il y a trois Papes dont est venu le droit que les Princes Allemands ont que celui qu'ils ont choisi pour leur Souverain, soit aussi couronné Empereur. Le premier est Jean XII. qui couronna le Grand Othon en 962. Car comme la dignité Imperiale fut alors unie à celle de Roi de Germanie; ce fut alors, que le droit d'élire l'Empereur devint inseparable de celui d'élire un Roi de Germanie. Le second Pape est Leon VIII. qui par un Decret qu'il fit, du consentement du Clergé du Peuple Romain, donna à ce même Empereur, & à tous ceux qui lui succéderoient, le droit d'élire un successeur, (non pas à la Monarchie Allemande qu'Othon avoit indépendamment du saint Siège, mais à la dignité Imperiale.) Or comme après la mort d'Othon III. qui mourut sans enfans en 1002. tout le droit de cet Empereur fut devolu aux Etats, ils le résignèrent depuis aux sept Electeurs. Le troisième Pape est Sylvestre II. qui succéda à Grégoire V. en 999. & que Nauclear, Auteur Allemand, dit avoir fait un Decret qui le trouve dans les Archives d'Aquillee, par lequel il donne aux Allemands ce droit d'élection. Mais comme cette Piece peut être suspecte, le plus sûr est de s'en tenir à ce que j'ai dit du Pape Jean XII.

En 1648. on créa un huitième Electorat avec la Charge de grand Thésorier de l'Empire. En 1692. on en a créé un neuvième en faveur du Duc d'Hanover de la Maison de Brunswick. Parmi les Electeurs la succession fut l'ordre du sang & de la proximité de branche, sans que la dignité Electorale ni les Terres qui y sont attachées, puissent être divisées par un partage. Ceux qui font Ecclesiastiques s'établissent par Election ou par Collation, comme les autres Evêques d'Allemagne: mais il faut remarquer que la dignité Electorale étant séculière, les Electeurs Ecclesiastiques peuvent assister à l'Electon avant que d'avoir la confirmation du Pape. \* Sam. Pufendorf sous le nom saint de Severinus de Monzambano, *Etat présent de l'Emp. d'Allemag.* Mem. Sav. Voyez ALLEMAGNE, au titre du College des Electeurs, & BULLE D'OR. SUP.

ELECTRE, fille d'Agamemnon, persuada à son frere Oreste, de vanger la mort de leur pere tué par Egisthe. Il y en a eu une autre, sœur d'Antigone & toutes deux filles d'Oedipe. Une fille de Thetis & de l'Océan & sœur d'Atlante. Cette dernière est morte d'une autre Electre de qui Jupiter eut Dardanus. \* Velcius, Eusebe, Hygin, Euripide, Ovide, &c.

ELE'E ou ELIDE, país du Peloponnèse, aujourd'hui Morée, entre l'Achaïe, la Messénie, & l'Arcadie. Ses villes principales étoient Elis, & Pise, aussi nommée Olympie, où l'on célébroit les jeux Olympiques, Cyllene, &c. L'Elide étoit célèbre par le mont Penée, & par les fleuves Alphée & Ladon. Les Eléens eurent premièrement des Rois, depuis ils furent gouvernez par des Magistrats, & furent enfin soumis aux Romains, après avoir résisté à Antipater, & avoir été dominez par le Tyrant Aristotime. Au reste, le país d'Elée étoit comme une terre particulièrement consacrée à Jupiter, & ceux qui l'attaquoient, étoient estimés sacrilèges. Il est pourtant vrai que les Arcadiens, les Lacedemoniens, & quelques autres peuples n'ont pas été si scrupuleux. Le Temple de Jupiter Olympien, avec la Statue de ce Dieu, qu'on a mise entre les merveilles du monde; les jeux Olympiques, & quelques autres célèbres à l'honneur de Junon, ont rendu l'Elide très-illustre. Le país fut aussi nommé Epée, du nom du Roi Epéus, & Elée, du nom du Roi Eléus fils d'Euryclide & d'Eudymion. \* Pausanias, *Eliae*, Strabon, *li. 8.* Ptolémée, *li. 3.* Laurenbergius, *Græc. Antiq.*

ELEGIE, Poème propre à représenter des choses tristes & des amours. Ovide & Tibulle ont admirablement réussi en cette sorte de Poésie, qui doit être aisée & tendre, & nous en avons en François qui sont aussi fort belles & fort touchantes. SUP.

ELENUS, (Jérôme) Jurisconsulte, natif de Brabant, a vécu dans le XVI. Siècle. Il étudia à Louvain & il s'y avança dans les Langues & dans les belles Lettres. Ensuite, étant venu en France, il consulta les plus habiles gens dans le Droit, qu'il étudia à Orleans & à Paris. Il le professa quelque tems après à Louvain, où il enseigna aussi le Grec, & depuis il fut Avocat à Anvers, où il mourut assez jeune, en 1576. Elenus a composé quelques Ouvrages, *Diatribarum seu Exercitationum ad Jus Civile Lib. III. Annotationes ad Instit. Juris Canon. Lanceloti, &c.* \* Valere André, *Bibli. Belg.*

ELEONOR de Portugal, Imperatrice, étoit l'aînée des filles d'Edouard Roi de Portugal & d'Eleonor d'Aragon, dont je parlerai ci après. Elle fut mariée l'an 1450. avec Frederic IV. de ce nom, Duc d'Autriche, depuis Empereur, fils d'Ernest & de Zimburge de Mazovie. Enear Silvius, qui fut ensuite Pape sous le nom de Pie II. traita ce mariage en qualité de Secrétaire de Frederic. Le Pape Nicolas V. couronna Eleonor, qui fut mere de l'Empereur Maximilien I. & elle mourut à Newlbat en Autriche l'an mil quatre cens soixante-sept, âgée de 33. Son corps fut enterré dans le Chœur de l'Abbaïe de la Trinité qu'elle avoit fondée.

ELEONOR ou ALIENOR, Reine de France & puis d'Angleterre, étoit fille de Guillaume X. du nom dernier Duc de Guienné & d'Eleonor de Châtelleraud. Elle fut mariée dans la ville de Bourdeaux, au mois d'Août de l'an 1137. avec le Roi Louis VII. dit le Jeune, qui en eut deux filles, Marie & Alix qui furent mariées à deux freres; Marie à Henri I. surnommé le Large ou le Richard, Comte de Champagne & de Brie; & Alix à Thibaud, surnommé le Bon, Comte de Brie & de Chartres. Cependant, Eleonor ayant suivi le Roi son mari à la Terre Sainte, en usa un peu trop librement avec quelques Princes étrangers, & on l'accusa même d'entretenir une amour secrète. Louis de retour en France, fut-ce par jalousie ou par scrupule de conscience, poursuivit fortement sa séparation avec Eleonor, disant qu'elle étoit sa parente; & l'obtint par Sentence des Prélats du Royaume, assemblée à Boisgenci sur Loire le dix-huitième Mars de l'an 1152. D'autres disent que le Roi n'ayant eu d'elle que des filles incapables de succéder à la Couronne, & souhaitant d'avoir des enfans mâles, demanda cette séparation. Quoi qu'il en soit, il est sûr, que cette conduite fut très-déplorable à l'Etat, comme je le dis ailleurs. En 1153. Eleonor se maria à Henri Duc de Normandie, qui fut depuis Roi d'Angleterre II. de ce nom. C'est-là qu'ayant pris le parti de ces enfans rebolvez contre son pere, Henri la fit mettre en prison, où elle demeura seize années ou quarante selon d'autres; & n'en sortit qu'après la mort de ce Roi en 1194. Ensuite, elle se retira dans un Monastere & elle mourut à celui de Fontevraud le 31. Mars de l'année 1204. Suger & les autres Auteurs de son tems parlent à fond de cette affaire. Mathieu Paris & Balce nous apprennent que cette Reine avoit beaucoup d'esprit, & qu'elle écrivit des lettres au Pape Celestin III. à l'Empereur Henri VI. à Richard & Jean ses fils, qui en sont toutes remplies. Il est vrai que trois de ces lettres écrites au Pape sont attribuées à Pierre de Blois, & on les trouve même dans ses Oeuvres. Ce sont la 144. la 145. & 146. Le même Pierre de Blois en écrivit une à cette Reine qui est la 154. qui commence : *In publica notitia venit, &c.*

Les Curieux consulteront ces Lettres & les Notes de Gouffainville sur cet Auteur, page 751. de l'édition de Paris de 1667. la vie de Louis le Jeune rapportée par Du Chesne parmi les Ecrivains de l'Histoire de France, Tom. IV. pag. 591. Paul Emile, *li. 5.* Mathieu Paris; Olderic Vitalis, Guillaume de Tyr, Gervais, en *lé Chron. &c.*

ELEONOR d'Autriche, Reine de France & de Portugal, étoit fille de Philippe I. Archiduc d'Autriche Roi d'Espagne & de Jeanne de Castille; & sœur des Empereurs Charles V. & Ferdinand I. Elle naquit à Louvain le 24. Novembre de l'an 1498. En 1519, elle épousa en premières noces Emanuel Roi de Portugal. En secondes, elle fut mariée au Roi François I. Le mariage se fit en l'Abbaïe de Capfieux, entre Bourdeaux & Bayonne, au mois de Juin de l'an 1530. Ensuite, elle fut couronnée à saint Denys le cinquième Mars de l'an 1531. Elle moyenna une entrevue entre le Roi son époux & l'Empereur Charles V. son frere, pour terminer leurs divisions. Après la mort du Roi arrivée en 1547, elle se retira dans le Pais-Bas, auprès de l'Empereur qui l'emmena l'an 1555. en Espagne, où elle mourut trois ans après, en 1558. à Badajoz, âgée d'environ soixante ans. \* Le Feron, De Thou, Du Bellay, Sainte Marthe & Mezerai, en sa vie, & à la fin de celle de François I.

ELEONOR, Reine d'Angleterre, étoit fille de Raimond Bénédict V. & dernier de ce nom, Comte de Provence. Elle épousa en 1236. Henri III. Roi d'Angleterre, & elle en eut Edouard I. du nom, de la maison d'Anjou, Edmond Comte de Lancastre; & trois filles, Marguerite, Béatrix, & Catherine; la premiere mariée à Alexandre III. Roi d'Ecosse, & la seconde à Jean Duc de Bretagne l'autre mourut jeune. Eleonor après le décès de son mari, arriva l'an 1273. prit le voile de Religion dans l'Abbaïe d'Amberbury, où elle mourut sur la fin du mois de Juin de l'an 1292. C'étoit une Princesse d'un mérite singulier, & tous les Auteurs parlent avec éloge de sa sagesse, de sa conduite, & de sa pieté. Elle en donna des témoignages très-singuliers en diverses occasions. Consultez l'Histoire de Provence de Nostradamus & de Bouche, celle d'Angleterre de Du Chesne, &c.

ELEONOR de Portugal, Reine d'Aragon, fille d'Alfonse IV. & de Beatrix de Castille, fut mariée vers l'an 1347. à Barcelonne avec Pierre IV. du nom Roi d'Aragon. Elle mourut sans enfans à Xérica, au mois d'Octobre de l'an 1348.

ELEONOR de Portugal, Reine de Danemarck, étoit fille d'Alfonse II. Roi de Portugal & d'Urraque de Castille. Elle fut mariée l'an 1229. avec Valdemar III. Prince de Danemarck, & elle mourut de regret en 1231. de la perte de son mari qui fut tué à la chasse. Leurs corps furent enterrez à Ringstat.

ELEONOR d'Aragon, Reine de Navarre, fille de Jean d'Aragon & de Blanche Reine de Navarre, épousa en 1436. Gaston IV. Comte de Foix. Elle mourut le 12. Fevrier de l'an 1479. & eut entre autres enfans Gaston Prince de Viane, qui de son mariage avec Magdelaine fille de Charles VII. Roi de France laissa Phœbus Roi de Navarre, &c.

ELEONOR de Castille, Reine de Navarre, étoit fille d'Henri II. dit le Magnifique, Roi de Castille & de Jeanne Manuel. Elle fut mariée à Soria le Dimanche 27. Mai 1375. avec Charles III. dit le Noble Roi de Navarre. Depuis, s'étant brouillée avec son mari, elle se retira en Castille où elle excita quelques séditions, entre les Grands du Royaume, & contre le service du Roi Henri III. son neveu. Ce Prince fut contraint de l'assiéger au Château de Roa, & ensuite il la renvoya au Roi Charles son mari, qui la reçut avec beaucoup de générosité, & il en eut huit enfans, comme je le dis ailleurs. Eleonor mourut à Pampelune, le 5. Mars de l'an 1416. selon son Epitaphe. Son corps fut depuis enterré auprès de celui de son mari, à sainte Marie la Reale, le Samedi 10. Mars de l'an 1509. \* Surita, *li. 10.* Mariana, *li. 20.* &c.

ELEONOR d'Aragon, Reine de Portugal, que d'autres nomment Leonor, étoit seconde fille de Ferdinand IV. du nom Roi d'Aragon & d'Eleonor d'Alburque que dite de Castille. Elle fut mariée à Edouard Roi de Portugal qui mourut en 1434. Ce Prince la laissa Regente du Royaume, mais les Portugais s'y opposèrent & ils nommerent pour la Regence Pierre de Portugal, Duc de Conimbre. Eleonor s'en plaignit inutilement. Elle se retira à Tolède où elle mourut subitement le 18. Fevrier de l'an 1445. \* Mariana, *li. 20.* & 21. Vasconcellos, &c.

ELEONOR de Portugal & Reine de Portugal, fille aînée de Ferdinand de Portugal, Duc de Viseu, &c. & de Beatrix de Portugal, fut mariée vers l'an 1470. à Jean II. du nom Roi de Portugal. Avant cela Ferdinand aussi Roi de Portugal, fils de Pierre le Justicier, contracta un mariage illegitime avec ELEONORA TELLEZ, fille de Martin-Alfonse Telez, & femme de Jean-Laurent d'Acugna. Leurs enfans furent privez de la succession, comme je le dis ailleurs.

ELEONOR, Reine de Sicile, étoit fille de Charles II. Roi de Naples & de Sicile & de Marie de Hongrie. Elle avoit été promise en mariage à Philippe de Touffi Sieur de la Terza dans la Province d'Otrante, & Amiral de Naples. Le Pape Boniface VIII. déclara nulles ces promesses; à cause du bas âge de la Princesse. Elle fut mariée l'an 1302. avec Frederic d'Aragon III. du nom, Roi de la Sicile de là le Phare; & elle mourut à Catane le 9. Août de l'an 1341. \* Surita, *li. 5.* Summonte, Fazel &c.

ELEONOR de Bourbon, Princesse d'Orange, fille d'Henri de Bourbon I. du nom Prince de Condé, & de sa seconde femme Charlotte-Catherine de la Tremouille, naquit le 30. Avril de l'an 1587. Elle fut mariée l'an 1605. avec Philippe-Guillaume de Nassau, Prince d'Orange, &c. & mourut sans lignée, au Château de Muret, le 20. Janvier de l'an 1619. Son corps fut enterré à saint Valery, après

près de celui de son pere. Son mari étoit mort le 20. Fevrier 1618.

ELEONOR de Roie, Princesse de Condé, étoit fille aînée & héritière de Charles Sire de Roucy & de Muret & de Magdelaine Mailly, Dame de Conti. Elle nâquit le 25. Fevrier de l'an 1535. & elle fut mariée le 22. Juin de l'an 1571, à Louis de Bourbon I. du nom, Prince de Condé, &c. dont elle eut une florissante lignée, comme je le dis ailleurs. Elle mourut au Château de Condé en Brie, le 23. Juillet de l'an 1564. & fut enterrée dans le tombeau de ses ancêtres, à Muret en Picardie. \* Du Chefne, Sainte Marthe, &c.

ELEONOR d'Autriche, Duchesse de Mantoue & de Montferrat, étoit fille de l'Empereur Ferdinand I. & d'Anne de Hongrie. Elle nâquit le 22. Novembre de l'an 1534. & elle fut mariée à Guillaume de Gonzague, Duc de Mantoue & de Montferrat, dont elle eut Vincent & deux filles. Elle mourut le 5. Août de l'an 1594. & le P. Antoine Possévin Jésuite fit son Oraison funebre, qu'on imprima l'année d'après à Ferrare.

ELEONOR d'Aragon, Comtesse de Toulouse, sœur de Pierre V. Roi d'Aragon, fut la cinquième femme de Raimond VI. dit le Vicil, Comte de Toulouse, qui l'épousa vers l'an 1200.

ELEONOR de Bourbon, Comtesse de la Marche & de Castres, Duchesse de Nemours, &c. étoit fille de Jacques de Bourbon II. du nom, Comte de la Marche, &c. mort en 1438. & de Beatrix de Navarre. Elle épousa Bernard d'Armagnac, Comte de Pardiac.

ELEONOR de Bourbon, Abbesse, fille de Charles Duc de Vendôme, &c. & de Françoise d'Alençon, nâquit le 18. Janvier 1532. fut Abbesse de Fontevraut en 1575. & mourut le 26. Mars de l'an 1610. \* Sainte Marthe, *Histoire General. de France.*

ELEPHANT, Ordre de Chevalerie de Danemarck. On dit qu'il fut institué l'an 1478. par Christiern I. au mariage de Jean son fils. Les Chevaliers portent le Collier, où pend un Elephant d'or émaillé de blanc, le dos chargé d'un château d'argent maçoné de sable, & cet animal mis sur une terrasse de Sinople émaillé de fleurs. Cet Ordre étoit sous la protection de la sainte Vierge; & les Rois de Danemarck ne le conferent qu'au jour de leur Couronnement. \* Crautz & Jean Magnus, *Hist. Fav. Theatr. d'hon. & de Chev.*

ELEPHANTIS ou ELEPHANTINE, une femme qui faisoit des vers. Elle étoit Greque. On ne fait pas en quel temps elle a vécu; mais seulement qu'elle composa un Poème, dont le sujet étoit peu honnête, *κατακλισεις*. Martial en fait mention, *Li. 12. ep. 43.*

*Nec molles Elephantidos libelli.*

\* Taticn, *adv. Gen. Vossius, de Hist. Graec. Etc.*

ELEPHANTINE, Ile de l'Egypte formée par le Nil, qui se fepare en deux bras au dessous de la dernière cataracte: elle est ainsi appelée, selon quelques uns, à cause qu'on y trouve des Elephans. C'est où les Egyptiens fissent leurs navigations, & où ils font leur commerce avec les Ethiopiens, dont cette Ile n'est pas éloignée. Ce pais est un séjour fort agreable, car il y a un printems perpetuel, les arbres y sont toujours verdoyans, & les feuilles des vignes n'en tombent point. Ce furent là les bornes de l'Empire Romain, au rapport de Tacite, *Liv. 2. Annal. c. 6.* On peut encore voir sur ce sujet Pline, *liv. 5. c. 9.* & Strabon, *liv. 17. c. 21.* Plusieurs anciens ont confondu cette ile avec celle de *Philes*, sur quoi on consultera *Sam. Bochart* in Phaleg, *Lib. IV. c. 26. SUP.*

ELERIUS, Anglois de nation, Religieux de saint Benoit à Cambridge, vivoit dans le VII. Siècle, environ l'an 660. Il composa la vie de S. Wenefrede, de qui le Moine Robert, qui la donna cinq cens ans après de nouveau au public, avoir pris une bonne partie de ce qu'il rapporte. \* Vossius, *li. 2. des Hist. Lat. c. 26. Pictus, de Script. Angl.*

ELESBAAN, ou Elesbaas, Roi d'Ethiopie, Prince fort sage & fort vertueux, vivoit dans le VI. Siècle. Il donna le commandement du pais des Homerites à Dunaan Juif, & ennemi des Chrétiens, environ l'an 522. Ce Dunaan prit les armes contre lui, mais ayant été vaincu dans une grande bataille, il déchargea sa colere sur les Chrétiens, qui habitoient dans ses terres, & il y exerça une tyrannie effroyable. L'Empereur Justin ayant su ces cruautés, écrivit à Asteirius qui avoit été évêque d'Alexandrie, afin que par sa negociation il poussât le Roi d'Ethiopie à faire la guerre à ce Tyran. Elesbaan, qui y étoit assez porté, mit sur pied deux armées, une de Terre, l'autre de Mer, il gagna deux batailles, & fit tuer Dunaan, qui avoit perdu le cœur & l'esperit. Ensuite, il fit bâtir des Eglises, donna aux Homerites un Prince de grande pieté, nommé Abrahamin; & ayant passé en Ethiopie, peu de tems après, il se retira dans un Monastere, où il finit ses jours saintement. Consultez Zonare, Cedrene, Theophane, Baronius, *A. C. 522. & seq. Ludolf, Hist. Eth. Lib. 2. c. 4.*

ELEUSE, (*Eusebius*) Evêque de Cyzique, Chef des Demi-Ariens ou des Macedoniens, a vécu dans le IV. Siècle. Il assista au premier Concile Général de Constantinople l'an 381. L'Empereur Théodose le pressa, lui & trente Evêques de son parti de s'unir avec ceux qui confessoient la Confubstantialité, lui représentant qu'ils en étoient demeurés d'accord en 368. par la bouche de leurs Députés au Pape Liberius, qu'ils avoient long-tems communiqué avec eux. Il répondit qu'il aimoit mieux se joindre aux Ariens qu'aux Orthodoxes; & avec cette réponse impie il se retira de Constantinople. Eleuse avoit été fait prisonnier sous l'Empire de Julien, comme le destructeur du Paganisme dans Cyzique. Depuis, en 366. l'Empereur

Valens lui ordonna d'embrasser la Foi des Ariens. Eleuse résista d'abord, mais la crainte de l'exil l'emporta sur sa résolution. Il céda, & puis il s'en repentit, car étant retourné à Cyzique, il se plaignoit avec larmes, au milieu de l'assemblée, de la contrainte qu'on venoit de lui faire. Il pria même de mettre quelqu'un à sa place, mais comme il étoit beaucoup aimé, le peuple n'en voulut point d'autre; & il demeura toujours attaché à sa conduite & à ses dogmes. Socrate, *liv. 5. ch. 8.* Sozomene, *liv. 5. & 7. ch. 7.* Baronius, *A. C. 381.* Hermant, *vie de S. Basile.*

ELEUSE ou GEORGE, Prêtre, qui vivoit sous l'Empire d'Heraclius & de son fils Constantin dans le VII. Siècle. Il composa la vie de saint Theodore Abbé son Précepteur, que Surius rapporte dans le II. Volume sous le 22. du mois d'Avril. Diogene Laërce cite un Auteur de ce nom en la vie de Thalès.

ELEUSIS, ancienne ville de l'Attique entre Megare & le Port de Pirée (laquelle on nomme aujourd'hui Leptine) étoit des plus célèbres de la Grece, à cause du Temple de Cerès, dite Eleusine, dédié aux Mystères de cette Déesse. L'origine de ce Temple & de ces Mystères, dont l'aveugle Antiquité fait tant de bruit, vient de ce que Celeus Roi d'Eleusis fit un bon accueil à Cerès, qui cherchoit fa fille Proserpine enlevée par Pluton; ce qui obligea cette Déesse à lui enseigner l'Agriculture. Ces Mystères nommez Eleusiniens étoient en si grande veneration parmi les Anciens, que la plupart des Auteurs leur donnent le nom de Mystères par excellence, sans y ajouter d'autre Epithete. Il y avoit dans ce Temple plusieurs ornemens sacrez que l'on n'exposoit que séparément & en divers tems, d'où est venu le Proverbe dont Senèque fait mention, *Eleusina servat quod ostendat*, contre ceux qui dans une Lettre, ou un Discours, veulent dire & montrer tout ce qu'ils favent, sans rien réserver pour une autre occasion. Et parce que dans la célébration de ces Mystères les femmes montées sur des chariots avoient accoutumé de se dire des railleries d'un chariot à l'autre, (ce qui se pratique aujourd'hui en Hollande entre le menu peuple quand deux chariots chargez de Païsans viennent à se rencontrer) de là est aussi venu un autre Proverbe des Anciens, de *palsyro loqui*, c'est-à-dire, parler de dessus le chariot; quand ils vouloient parler de ceux qui étoient enclins à la Satire, & à médire des autres. Diodore de Sicile, *liv. 6.* dit que les Atheniens tirent d'Egypete l'institution des Mystères de Cerès; (ce qui s'accorde avec le témoignage d'Herodote & de Pausanias, qui assurent que les Grecs ont pris une partie de leur Religion des Egyptiens.) Aussi Lactance *liv. 1.* & après lui Phornutus remarquent que les Mystères de Cerès étoient fort semblables en toutes choses à ceux d'Isis, & Theodor. *liv. 1. Graec. affect.* assure que les cérémonies de la Déesse d'Egypte furent changées en celles de la Déesse d'Attique, non pas par le Roi Erecthée, comme veut Diodore de Sicile, mais par Orphée, ce qui nous est confirmé par le Scholiaste d'Euripide, en *Alceste.*

Il est constant que la ville d'Eleusis a été le seul lieu, où l'on a rendu ces grands honneurs à Cerès; & lors qu'il est arrivé qu'elle a été assiegée, elle ne s'est jamais rendue aux ennemis qu'à condition, qu'elle demeureroit toujours en possession du Temple de Cerès & de ses Mystères. Ce Temple, selon Strabon, *l. 9.* étoit fort grand, & pouvoit contenir une multitude innombrable de peuples; & pour ce qui est des Mystères, il y en avoit de deux sortes, que l'on distinguoit en grands & petits: les premiers ne regardoient que Cerès, & tiroient, comme nous avons dit, leur origine de la recherche que cette Déesse fit de sa fille, & de la reconnoissance qu'eurent les peuples d'Attique pour la bonté qu'elle eut de leur enseigner l'Agriculture. *Arabe* est *S. Augustin, liv. 17. de la Cité de Dieu, chap. 20.* Les petits regardoient Proserpine: mais d'autres disent qu'ils furent institués à l'occasion d'Hercule qui souhaita d'être initié à ces Mystères, ce qui étoit contre la Loi qui défendoit d'y admettre les Etrangers. Cependant les Atheniens n'osant passeruser ce Heros, ni aussi enfreindre la coutume, trouverent un expedient, & instituerent des Mystères particuliers, en faveur d'Hercule. Le Scholiaste d'Aristophane, & *Tzetzes*. Ceux qui étoient initiés aux grands Mystères s'appelloient *Egyptes*; & ceux que l'on admettoit aux petits étoient nommez *Mystes*, comme nous l'apprenons d'Harpoeration, de Suidas, & de l'ancien Grammairien Symmachus cité par le Scholiaste d'Aristophane.

Les Epôtes ou Ephores, c'est-à-dire, *Inspecteurs*, pouvoient l'année d'après qu'ils avoient été initiés, avoir part aux Mystères les plus secrets, à quoi l'on n'étoit jamais admis d'abord, parce qu'il faisoit faire comme une année de Noviciat; & l'on rapporte comme un exemple particulier & fort rare la licence que se donna Demetrius d'aller d'un plein saut où tous les autres ne pouvoient parvenir que par degrez comme Plutarque le rapporte. Cette année d'épreuve n'étoit que pour ceux que l'on vouloit privilégier: car pour l'ordinaire ceux qui étoient initiés aux petits Mystères devoient attendre cinq ans avant que d'être reçus aux grands; ce que Tertullien remarque, au commencement du *Livre contre les Valentinians*. Ces deux sortes de Mystères se célébroient aussi en divers tems. Les grands ou l'on nomme *Boëthionis*, qui répondoit à notre mois de Juin, où l'on commençaient les moissons en ces quartiers-là, les petits au mois *Antesthorion*, qui étoit à l'entrée du Printems & dans la saison des fleurs, en mémoire de celles que cueilloit Proserpine avec ses compagnes, lors qu'elle fut enlevée par Pluton. Ceux qui étoient initiés à ces Mystères portoiient une couronne de Myrthe, & en les y admettant on leur donnoit une robe neuve qu'ils ne depouilloient jamais qu'elle ne tombât en pieces. Quelques-uns gardoient ces lambeaux pour des langes d'enfant. *Tzetzes* & le Scholiaste d'Aristophane, Melanthius, au *Liv. qu'il a écrit des Mystères*, dit qu'ils avoient accoutumé de consacrer cette robe à Cerès & à Proserpine. Les Atheniens souhaitoient fort d'être admis à ces Mystères, dans l'esperance qu'ils avoient



avoient de mener une vie tranquille, de la finir heureusement, & de rentrer après dans une meilleure. \*Ilocrate, au Panegyrique. Aristide, en Panathénaique.

Le Roi profétoit à la célébration de ces Myſteres, comme nous l'apprenons de Pollux & d'Harperocration: & il avoit quatre Ajoins ou Aſſiſtans, deux choiſis de tout le peuple d'Athenes, le troiſième de la famille des Eumolpides, & le quatrième des Ceriques, qui ne faisoient néanmoins qu'une même race, commenois l'Affaire Elchène en l'Oraison contre Ctesiphon, où il joint toujours les Eumolpides & les Ceriques ensemble, & de là vient que les Auteurs attribuent ordinairement aux premiers la conduite des Myſteres à quoi ils étoient particulièrement dévoués. Ces quatre Ajoins du Roi avoient chacun leur Office. Le premier en avoit toute la surintendance & recevoit ceux qui y vouloient être initiés. Le second portoit une torche ardente, ce que faisoient aussi tous les autres Prêtres, en se débaçant & en courant, en memoire de celle que Ceres alluma aux flammes du mont Etna, lors qu'elle couroit toute hors d'haléine en cherchant sa fille. Celui-ci avoit soin d'étendre par terre les peaux des bêtes qui avoient été immolées à Jupiter, afin que le ſol du temple ne fût point profané par ceux qui étoient atteints de quelque crime; & il ne leur étoit pas permis d'y appuyer les deux pieds, mais seulement de se tenir sur le gauche, jusqu'à ce qu'ils euſſent été purgés. Le troiſième étoit comme le Heraut & crioit à haute voix, que les Profanes se gardaſſent d'approcher de ce lieu sacré: sur quoi Suetone, chap. 4. remarque, que Neron cut assez de respect pour n'y vouloir pas entrer. Le quatrième avoit particulièrement soin que tout se paſſât dans l'ordre. Cette ſolemnité durait plusieurs jours; & le dernier s'appelloit *Plemochos*, du nom d'un certain vaisseau dont on se servoit dans cette ceremonie. On en remplissoit deux de vin, disposés de sorte que l'un regardoit l'Orient, l'autre l'Occident; & on les renverſoit après avoir fait quelques prieres. *Athenes, Livre 2.* Toute cette pompe n'alloit pas d'une traite d'Athenes à Eleuſis: elle se repouſoit quelquefois en chemin; & à chaque pause on chantoit des Hymnes, & l'on faisoit quelques sacrifices; ce que Plutarque nous apprend en la vie d'Alcibiade. On s'arretoit ordinairement au pont de Cepheſe, & c'étoit là qu'ils se disoient des injures les uns aux autres; & au retour ils faisoient les mêmes paufes. *Hefychius.* Quelquefois lors que les chemins étoient mauvais, ou que pour quelque autre empêchement on ne pouvoit aller par terre à Eleuſis, ils y alloient par mer, & alors le voyage se faisoit avec moins de ceremonies. Au retour il n'étoit pas permis de rien divulguer de ces Myſteres secrets, & de ce que l'on voyoit après toutes ces ceremonies; & il y avoit peine de mort contre celui qui contrevenoit à cette Loi. *Andocides, Pausanias, Macrobe.* Ce grand fitein à qui l'on exigeoit & qui étoit si religieusement observé, étoit pour cacher une chose véritablement infame, & que la fagacité des Chrétiens a découverte, comme l'on peut voir dans Tertullien & dans Theodoret. Tertullien en parle ainsi. *Thota in aditu divinitas, &c. simulacrum membri virilis revelationis.* Theodoret dit que c'étoit *Naturæ muliebris imago.* Toute la ceremonie étant achevée, dès le lendemain par l'ordonnance de Solon, le Senat d'Athenes se rendoit à Eleuſis, pour s'informer si toutes choses s'étoient faites dans l'ordre. Voyez le Livre de Jean Meursius intitulé *Eleuſina*, & le VI. T. de la Bibliothèque Universelle. SUP.

ELEUTHERE, Pape, Grec, natif de la Ville de Nicopolis, & fils d'Abundius, qui avoit été Diacre d'Anicet, succéda l'an 117. à Soter, le Siege n'ayant vaqué qu'orize jours. A peine étoit-il installé au Pontificat, qu'Inénée envoyée de la part des Confesseurs, qui étoient encore prisonniers à Lyon, pour la cause de l'Evangile, lui demanda l'éclairciſſement touchant une Prophetie de Hérésiarque Montan, contre l'usage licite des viandes. On prétend qu'il répondit à cette demande par une Decretale. Quelque temps après, Lucius Roi des Bretons envoya demander des Missionnaires au Pape, pour l'inſtituer lui & son peuple en la véritable Religion, & bâtir une Eglise dans ses Etats. Eleuthere lui accorda sa demande; & mourut Martyr le 26. Mai de l'année 192. ayant gouverné l'Eglise quinze ans & vingt-trois jours. Il célébra huit fois les Ordres au mois de Decembre, & ordonna douze Prêtres, huit Diacres & quinze Evêques. \* S. Irénée, li. 3. c. 3. S. Augustin, ep. 165. Eusebe, li. 4. Hist. c. 21. li. 5. & in Chron. A. C. 179. Ciaconius, in Eleuth. Baronius in Annal. A. C. 179. & seq. & in Mart. ad 26. Maji. Turrien, li. 2. cont. Magdeb. c. 8. & 9. & I. Tom. Conc.

ELEUTHERE, Exarque d'Italie, pour l'Empereur Heraclius, ne fut pas plutôt à Ravenne, qu'il y fit faire le procès à ceux qui avoient été les auteurs du massacre de Jean son prédeceſſeur, & les fit punir. Delà il fut à Rome, puis à Naples, où Jean Cononin lui ayant fermé les portes, il l'assiégea, & le contraignit de se rendre à sa discrétion. Après quoi il se fit mourir, & pardonna aux habitants de la Ville, où il mit un autre Duc. Eleuthere, qui avoit puni les rebelles, tomba dans le même crime. Voyant que l'Empire étoit agité de Troubles, il entreprit de se rendre maître de ce qui appartenoit à l'Empereur dans l'Italie. Dans ce deſſein il traita doucement les habitants de Ravenne, & fit de grandes largesses à toute l'armée, prenant cependant le nom & les armes du Roi d'Italie. Après la mort du Pape Deus-dedit, en 617. il crut que pendant que le peuple seroit occupé à élire un nouveau Pontife, il lui seroit aisé de se saisir de la Ville. Il traita son armée encore plus favorablement qu'il n'avoit fait, lui fit délivrer beaucoup d'argent, & lui promit de lui en donner encore davantage, afin qu'elle le reconnût pour Roi d'Italie: mais il arriva tout autrement, car les Soldats & leurs Officiers détestant sa rebellion, se jetterent sur lui, l'assommerent & lui couperent la tête qu'ils envoyèrent à Heraclius; ce qui arriva fur la fin de Decembre de l'an 617. Le Scur, Hist. de l'Egl. & de l'Emp. SUP.

ELEUTHERE, Fleuve de Phénicie, dont la source est au Mont-Liban, & que l'on nomme à présent *Valania*, selon Poſtel, & Pinet. Il a son cours par l'Idurée & la Galilée, & entre dans la Mer, à trois milles de Tyr, & à deux de Sarepta. On y trouve quantité de Tor-

tués, dont la chair est de très-bon goût. SUP.

ELEUTHERE, autre fleuve de Sicile, est maintenant appelé *Admirati* selon Fazel, & passe à Palerme. Mais dans Cluvier, c'est *Bajarria* qui se jette dans la Mer de Toſcane à huit milles de Palerme vers l'Orient. \* Baudrand. SUP.

ELEUTHERIENNES, Fêtes qui se célébroient en Grece de cinq ans en cinq ans, en l'honneur de Jupiter Eleutherien, c'est-à-dire, Dieu de la liberté. Elles furent instituées par les Grecs lors qu'ils défirent auprès du fleuve Alope 300000. Persans conduits par Mardonius, ce qui rendit la liberté à la Grece. *Stridas.* Il y avoit d'autres Fêtes de ce nom, célébrées par les Samiens en l'honneur du Dieu d'Amour. *Eleutheros* en Grec signifie *Libre*. SUP.

ELEUTHEROPOLIS, Ville de la Palestine dans la Tribu de Juda, à huit milles d'Hebron vers le Couchant, & à vingt de Jerusalem en tirant vers Gaza. C'est de cette ville-là, comme d'une ville célèbre, que Saint Jérôme prend la distance de plusieurs lieux. SUP.

ELEWARD ou ETELWERD, Anglois, qui vivoit sous le Règne de Guillaume II. environ l'an 1090. & qui étoit de la famille Royale, comme il l'avoit lui-même, étant petit-fils du Roi Ethelred. Il est furnommé le *Patrice*, pour le distinguer de quelques autres de ce nom. Il écrivit plusieurs Lettres à Mathilde sa cousine, & une Histoire en quatre Livres, depuis le commencement du Monde jusques à la fin du règne d'Edgar, qu'on a donnée au public. Guillaume de Malmesburi fait mention de lui, in *prol. Hist. de reg. Leland, de vit. illust. Angl.* Simler, Balcus, Pitifus, Voffius, &c.

ELI ou HELI, Souverain Prêtre des Juifs, & Juge après la mort de Samſon, descendant d'Itamar, second fils d'Aaron. Il commença de conduire le peuple, l'année 2900. du Monde, étant alors en la 58. de son âge. Ce fut un an avant la naissance de Samuel. Eli étoit en grande considération parmi les Juifs, mais Ophni & Phinées ses enfants abusoient de son pouvoir; & par leur façon d'agir très-fordide ils détournèrent le peuple de l'oblation des Sacrifices. Dieu en avoit averti le pere, qui les reprénoit simplement, sans les châtier avec plus de sévérité. Sa négligence reçut bien-tôt la punition qu'elle méritoit. En 2927. Dieu revela à Samuël le châtiement qu'il vouloit prendre des abominations sacrilèges des enfans, & de la trop grande indulgence du pere, & la guerre s'étant allumée entre les Juifs & les Philistins, les premiers furent battus & l'Arche, qu'ils avoient amenée dans leur Camp, comme un gage assuré de la victoire, fut prise par les ennemis. Eli, qui avoit témoigné une grande confiance à la nouvelle de la mort de ses enfans, tomba de la chaise & mourut subitement, en apprenant celle de la prise de l'Arche. Ce fut l'année 2939. du Monde, 1115. avant Jesus-CHRIST, en la 98. de son âge, ayant gouverné le peuple durant quarante ans. \* I. des Rois, c. 1. a. 2. &c. Joseph. li. 5. c. 11. & 12. des Ant. Judaïq.

ELIACHIM, grand Pontife des Juifs, qu'on croit Auteur du Livre de Judith. \* Bellarmin, des Ecr. Eccl. Cherchez aussi Joachim, ou Joakim.

ELIASIB, Pontife des Juifs, durant vingt-un an, succéda à Joachim son pere. On ne fait pas quelle année ce fut; mais seulement qu'en 3600. du Monde, 300. de Rome, & 454. avant Jesus-CHRIST, Nehemias de la famille Sacerdotale obtint d'Artaxerxes Longuemain Roi des Perſes, dont il étoit Echanfon, la permission de venir en Judée, & des ordres pour rétablir les murailles de Jerusalem, & pour défendre les Juifs des vexations continuelles qu'ils souffroient de la part de leurs voisins. Eliasib gouvernoit alors le peuple. \* I. Esdras, c. 10. II. c. 3. 12. 13. Joseph, li. 11. c. 7. des Ant.

ELIAS LEVITA. Cherchez Elie. SUP.

ELICO, ancien Gaulois du pais des Helvetiens, appellez aujourd'hui Suisses, étant allé à Rome, sous le regne de Tarquin l'Ancien, & s'y étant arrêté pour apprendre quelque métier, goûta les douceurs de ce pais, d'où revenant dans les Gaules il apporta des olives & du raisin, pour montrer la bonté du terroir de l'Italie: ce que les Gaulois ayant reconnu, ils firent deſſein de passer les Alpes, qu'il avoient été jusque-là comme des buelevards infurmontables entre eux & l'Italie, & de là virent les premieres guerres entre ces deux nations. \* Plin, liv. 2. c. 1. & Tir-Livé. SUP.

ELIDE. Cherchez Eléc. SUP.

ELIDURE, dit le Dieux, fut mis sur le trône par les anciens Bretons qui en avoient chassé son frere Archigallo. Il le lui remit pour tant, & lui succéda dix ans après au gouvernement du Royaume, que deux de ses cadets lui ôterent, & il fut mis lui-même en prison. Ces mechans freres nommez Vigene & Peridure jouirent durant sept ans de cette usurpation, mais les Bretons tirent Elidure de prison, & il régna encore paisiblement. Quelques Auteurs mettent Elidure parmi les Princes fabuleux. On ne fait pas en quel tems il a régné. Polydore Virgile, lib. 4. *Hist. Angl.* Du Chesne, Tom. I. lib. 2. cap. 14. pag. 68. *Hist. Angl.*

ELIE, Prophete, natif de Tisbe, dans la terre de Galaad, vivoit sous le regne de Jofaphat Roi de Juda, en 3121. du Monde. Ce saint homme ne pouvoit souffrir les impietés d'Achab Roi d'Israël & de sa femme Jeſabel. La septième année de son regne, qui étoit l'an 3123. du Monde, il lui prédit de la part de Dieu une ſecheſſe & famine, qui dura trois ans & demi. Après cela, il passa dans un desert, où Dieu le nourrit long-tems par l'entremise d'un corbeau. Depuis, il vint Sarepta qui est une ville entre Tyr & Sidon, chez une veuve, à qui il donna le moyen de subsister par une multiplication miraculeuse de quelque huile & de quelque farine qui lui restoient. Ensuite, Dieu lui commanda de revenir chez Achab, où il fut conduit en 3126. par Abdias Intendant de la Maison de ce Prince, & ayant fait assembler quatre cens cinquante faux Prophètes devant le peuple, il leur proposa de mettre une victime sur un bucher; & que celui-là dont les prieres attireroient le feu du Ciel, seroit estimé véritable. La proposition fut acceptée, & lui seul eut l'avantage de faire brûler la victime, & obtint ensuite de la pluie. Ce pen-

pendant, le Peuple fit mourir les faux Prophetes, & Jezabel voulut traiter de la même sorte Elie; mais il s'enfuit dans le desert, où Dieu lui envoya du secours. Il eut encore ordre de venir joindre Hazael, Roi de Syrie, & Jehu Roi d'Israël. Ochofias, qui régnoit alors dans ce dernier Royaume, étant tombé en 3138. d'une fenêtre de son Palais, envoya consulter Belzebub dans Acaron ville des Philistins, pour savoir quelle seroit l'issue de son mal. Le Seigneur lui fit dire par Elie qu'il mourroit, pour avoir eu recours à l'Oracle d'une Divinité étrangère, comme s'il n'y eut point eu de Dieu en Israël. Ce Prophete fit aussi consumer par un feu descendu du Ciel deux Capitaines & cent Soldats, qui vouloient le mener par force trouver le même Roi. Depuis, en 3139. du Monde, Elie fut enlevé dans un chariot de feu, & laissa le double de son esprit à Elisée son disciple. Presque tous les Auteurs Catholiques, croyent qu'Elie viendra à la fin du Monde, quelque tems avant le jugement; & que la Lettre écrite à Joram Roi d'Israël, bien que rendue long-tems après la mort, est delui. [ Les Protestans se moquent de cette opinion. ] On pourra consulter les Livres des Rois, & ceux de l'Ecriture que j'alléguerai dans la suite, avec les Auteurs citez par Torniel, par Salian, sous l'an 3139. du Monde, qui fut celle, comme je l'ai dit, de l'enlèvement d'Elie. Ceux qui voudront savoir si le même Prophete assembla des Solitaires au Mont Carmel, de qui les Carmes se disent descendus, consulteront le même Torniel sur l'année que j'ai déjà marquée, & le Cardinal Baronius sur l'an 1181. de Salut. \* III. Livre des Rois, c. 17. 18. *Ép. suiv.* Livre IV. c. 2. Livre II. des Paralipomenes, c. 21. l'Ecclésiastique, c. 48. Malachie, c. 4. S. Augustin li. 20. de la Cité de Dieu, c. 19. Torniel, Salian & Sponde, in *Annal. Veter. Testam. Cœ.*

[ ELIE. Les Anciens AÛtes font mention de quatre Martyrs de ce nom. Le I. est entre les Martyrs de Palestine, qui souffrirent en ccviii. *Éusebe* en fait mention, dans le Livre qu'il a fait de ces Martyrs Ch. X. Le II. se trouve entre les mêmes & souffrit en ccxix. Voyez le même Auteur, Ch. XI. Le III. est entre les quarante Martyrs, qui souffrirent dans la persécution sous Licinius, en ccxxx. Voyez le P. *Ruinart*, sur l'Homélie que S. *Basile* a faite sur ces Martyrs. Le IV. enfin est douteux & ne le trouve que dans le Menologe des Grecs sur le 17. de Septembre. On le met aussi entre les Martyrs de Palestine, dont j'ai parlé, quoi qu'*Éusebe* ne le nomme pas. Voyez *Adnot. Henrici Valesii* en Esébii Lib. de Martyr. Palestinæ, c. XIII. ]

ELIE, Patriarche d'Antioche dans le XIII. Siècle, étoit natif de Riez en Provence. Il suivit les Chrétiens durant la guerre contre les Sarrasins, & fut le premier des François que son mérite éleva sur ce Siege environ l'an 1247. On ne fait pas bien le tems de sa mort. \* *Genebrard*, en la *Chron. en Innocent IV.* Bartel, de *Epif. Regienf.* in *Guillelmo II.* p. 207.

ELIE, dit Chrétien, Patriarche d'Antioche, étoit Religieux de l'Ordre de S. Dominique, & parvint au Patriarchat, comme nous l'apprenons de *Genebrard*, en la *Chron.*

ELIE, Patriarche de Babylone, a vécu au commencement du XVII. Siècle. Il célébra l'an 1616. un Synode à Amad ville de Mesopotamie, où une profession de Foi, que le Pape Paul V. avoit envoyée, fut reçue de tous les Prélats Orientaux, qui s'y trouverent. Ils envoyèrent même les AÛtes de leur Synode à ce Pape, qui leur écrivit, pour répondre à certains doutes qui leur étoient rétez. Pierre Stroza a composé l'Histoire de cette Légation, avec un Traité de la croyance des Chaldéens. Sponde rapporte la même chose sous l'année 1616. n. 8.

ELIE I. de ce nom, Arabe, succéda l'an 492. à Salluste au Siege Episcopat de Jérusalem. L'Empereur Anastase, prévenu par Severe, qu'il avoit fait Evêque d'Antioche, & par d'autres ennemis du Concile de Chalcedoine, chassa ce Prélat de son Siege l'an 513. & mit en sa place un de ses partisans nommé Jean. C'est ce même Jean que l'Abbé Sabas ramena depuis, par ses saints discours, dans le parti orthodoxe. Cependant, Elie se retira dans une solitude, où le même Abbé Sabas le venoit visiter tous les ans. Un jour, qu'il s'étoit acquité de ce devoir de charité, accompagné de trois autres Abbez; le Patriarche leur dit que l'Empereur Anastase étoit mort, & que dans dix jours il devoit le suivre. Ce qui arriva, comme il l'avoit prédit l'an 518. Le Martyrologe Romain fait mention de lui & de Flavien d'Antioche, exilé aussi bien qu'Elie. C'est sous le 4. jour de Juillet. Le Lecteur Theodore accuse dans son Ouvrage Elie d'avoir condamné le Concile de Chalcedoine, mais c'est sans raison, comme les AÛtes anciens en font foi. \* Le II. Concile de Nicée, *act. I.* Evagre, li. 3. c. 32. Nicephore, li. 16. c. 34. Cyrille, *vie de S. Sabas*, rapportée par Sarius, *au 5. Decemb.* Le Pré spirituel, c. 35. Baronius, *A. C.* 492. 512. 513. 518. Godcau, *Hist. Eccl. Ép. Elog. des Evêq.*

ELIE II. Patriarche de Jérusalem, vivoit dans le VIII. Siècle. C'est le même, lequel souffrant sous la tyrannie des Sarrasins envoya un Légat au VII. Concile Général, qui est le II. de Nicée, pour y marquer les malheurs des fidèles de son Eglise, & s'excuser de ce qu'il ne pouvoit pas se trouver à l'Assemblée. \* Baronius, *A. C.* 787.

ELIE, Archevêque de Maru, a composé selon Ebed Jesu dans son Catalogue des *Ecrivains Chaldéens*, des Commentaires sur la Genèse, sur les Pseaumes, sur les Proverbes, sur l'Ecclésiaste, sur le Cantique des Cantiques, sur Isaïe, & sur les Epîtres de S. Paul. De plus un volume de l'Histoire Ecclésiastique, plusieurs Epîtres de consolation, divers expositions, principalement sur les Leçons des Evangiles. \* Ebed Jesu, SUP.

ELIE ou ELIAS BARSENIA, Ecrivain Syrien, Archevêque de Soba, a composé des Annales, plusieurs Oraisons, une Grammaire, & quatre Livres qui contiennent des décisions sur des matières Ecclésiastiques. De plus, un assez grand nombre de Lettres écrites en Syriac & en Arabe. Voyez Ebed Jesu dans son Catalogue des *Ecrivains Chaldéens*. SUP.

ELIE ou ELIAS LEVITA: ce Rabbín vivoit dans le XVI. Siècle, & est le plus savant Critique, que les Juifs ayent eu chez eux: aussi a-t-il rejeté plusieurs de leurs traditions, qui étoient sans fondement, & entr'autres celle qui regarde cette prétendue antiquité des points voyelles, les attribuant à certains Juifs nommés *Massorettes* de l'Ecole de Tiberiade. Il a merveilleusement éclairci tout ce qui appartient à la *Massore*, dans un Livre intitulé, *Massoret Ham-Massoret*, imprimé à Venise. Il est de plus le seul des Juifs, qui ait entendu parfaitement les Paraphrases Chaldaïques, nous ayant donné un Dictionnaire Chaldaïque de ces Paraphrases, & outre cela un Glossaire Hebreu intitulé *Tisbi*, qui explique les mots Hebreux barbares ou étrangers. Paul *Fagius* a traduit ce Glossaire en Latin. Ce Rabbín a aussi excellé dans l'art de la Grammaire, sur laquelle il a écrit plusieurs Livres dont quelques-uns ont été traduits en Latin. Il a encore fait des Remarques sur les Livres de Grammaire des deux *Kimchi*. Il étoit Allemand de nation, mais il a passé la plupart de la vie à Rome & à Venise où il a enseigné à plusieurs Chrétiens, & même à quelques Cardinaux la Langue Hebraïque. Munster, qui l'a souvent consulté, a beaucoup profité de la lecture de ses Ouvrages, dont il a même traduit quelques-uns en Latin. Ceux qui veulent savoir à fond l'Hebreu, doivent lire ce que ce Rabbín a composé sur la Grammaire Hebraïque. \* *Richard Simon*, SUP.

ELIE DE NISIBE, célèbre Grammairien chez les Syriens, a écrit une Grammaire de sa Langue, d'où *Abraham Echellenfus* a cité quelques Extraits dans ses Notes sur le Catalogue d'Ebed Jesu. Cet Elie remarque entr'autres choses dans sa Grammaire, que les Hebreux, les Syriens, les Persans, les *Madianites*, les *Pheniens*, les Arabes, & d'autres peuples que nous ne connoissons point, n'ont pas assez de lettres dans leurs Langues, pour exprimer les mots qu'ils écrivent; & que c'est cela qui les a obligé, de mettre de certains points au devant de ces lettres pour marquer la maniere de lire. Ce qui fait qu'ils ne peuvent lire qu'en devinant, ou suivant l'usage reçu par la tradition. \* *Richard Simon*, SUP.

ELIE, Rabbín, on ne fait pas en quel Siècle il a vécu, & les Auteurs en parlent diversement. Il écrivit en Hebreu une Arithmétique, qu'un disciple de Munster traduisit en Latin. C'est *Erafme Ofswald*, Mathématicien & Professeur de la Langue Sainte à Fribourg. *Genebrard* parle d'ELIE Levite, fameux Grammairien Hebreu, qui vivoit dans le XVI. Siècle.

ELIE, dit de Barjols, Poète, vivoit dans le XII. Siècle. C'étoit un Gentilhomme natif de Barjols en Provence. Il composa un Poème de la guerre des Comtes Raimonds Berenguiers II. & III. contre Etienne de Baux & ses enfans dans le XII. Siècle. Il composa aussi grand nombre de petites pieces à la louange de *Garce*, fille de Guillaume VI. Comte de Forcalquier, qui épousa *Rainier Claustral*, que *Nostradamus* fait Prince de *Marcellise*. \* *Nostradamus*, en la *vie des Poët.* *Prov.* p. 33.

ELIE, dit de Coxida, qui est le nom d'un bourg où il avoit pris naissance, près de Furnes en Flandre, vivoit dans le XII. Siècle, & fut Abbé Dunes de l'Ordre de Cîteaux. Ce fut lui qui persuada à l'Empereur Henri VII. de mettre en liberté *Richard I.* Roi d'Angleterre, que *Leopold Duc d'Autriche* avoit arrêté prisonnier en revenant de la terre-Sainte. Ce qui fut exécuté en 1194. ELIE composa quelques Homelies. Nous en avons deux prononcées dans des Chapitres Généraux de son Ordre. Le P. Charles de *Viçh*, Religieux du même Ordre de Cîteaux, les publia en 1649. L'Abbé Elie mourut en odeur de sainteté, le 16 du mois d'Août de l'an 1203. \* *Henricqz*, in *Menol. Cister.* Charles de *Viçh*, in *Bibl. Script. Ord. Cister.* *Sainte Marthe*, *Gall. Christ. de Abbat. Dumenf.* Valere André, *Bibl. Belg. Cœ.*

ELIE, dit de *EVESHAM*, Anglois, vivoit vers l'an 1270. Il étoit Religieux *Benedictin* de *Worcester*, Auteur d'une Chronique.

ELIE ORIENTAL qui a fait un Commentaire de la Géométrie des Hebreux. Simler en fait mention en sa Bibliothèque, il est vrai qu'il dit que cet Ouvrage n'est pas encore imprimé. \* *Baleus & Pitieus*, de *Ser. Angl.* Simler, *Vossius*, &c.

ELIE, dit *Trickingham*. Cherchez *Trickingham* (Elie.) ELIEN, (Claude, de la ville de Préneste, vivoit dans le II. Siècle, du tems de l'Empereur *Adrien*. Il fut élevé à Rome, où il s'adonna à l'étude des belles Lettres, & sur-tout à celle de la Langue Greque. C'est aussi en cette Langue qu'il a écrit un Ouvrage de l'Art militaire, qu'il adressa à l'Empereur *Adrien*; l'Histoire des Animaux en dix-sept Livres; & l'Histoire diverse, qui en contient 14. \* *Suidas*, *Vossius*, des *Hist. Grecs*, li. 2. c. 11. *Ép.* [ D'habiles Critiques soutiennent que celui qui a écrit un Livre de *Tactique*, ou de l'art de ranger une armée n'est pas le même que celui qui a fait les livres des *Histoires diverses*, & des *Animaux*. Le premier a vécu, selon eux, sous *Adrien*, & le second au troisième siècle, sous *Alexandre Severus*. Voyez la Préface de l'Elie imprimé à *Leyde* en *MDCCLII.* ]

ELIEZER, Rabbín, est un des plus célèbres Auteurs des Juifs, qui a composé un Livre intitulé, *Les Chapitres de R. Eliezer*, qui est en partie Historique, & en partie Allegorique. Les Juifs estiment fort ce Livre qu'ils considerent comme un des plus anciens ouvrages qu'ils ayent: car dans le titre de l'édition de Venise il est appelé *Eliezer le Grand* qui étoit du nombre des Docteurs de la *Misna* dans le tems du *Nofci* ou Prince *Raban Gamaliel II.* fils de *Raban Siméon* fils de *Raban Gamaliel I.* Il vivoit, selon eux, vers l'an 73. ou 75. de Notre-Seigneur. *Jean Morin* lui avoit donné une grande antiquité dans ses Exercitations Ecclésiastiques sur le *Pentateuque* des *Samaritains*: mais après y avoir fait plus de réflexion, il a changé de sentiment dans les Exercitations sur la Bible, où il n'oublie rien pour montrer que le Livre d'Eliezer n'a pas l'antiquité que les Juifs lui attribuent. Il s'appuie pour cela, sur ce qu'il y est fait mention de l'Empire des Arabes, comme d'un très-puissant Empire. D'où il prouve que cet Auteur n'a pu écrire avant l'an 700. de *JESUS-CHRIST*.

Il rapporte plusieurs autres choses pour montrer que R. Eliezer n'est point le véritable Eliezer qui a vécu dans le tems marqué ci-dessus, mais un Impositeur qui a fait un Recueil des Fables du Talmud & des Medraschim ou Commentaires allegoriques. Il a aussi expliqué dans son Livre plusieurs passages de la Genèse selon la methode de ces anciens Medraschim, qui ne peut être goutee que des Juifs, y mêlant des contes faits à plaisir. Guillaume Vorstius a traduit cet Ouvrage en Latin, & il a ajouté à sa version des Notes remplies d'érudition Judaïque. Dans la Préface, qu'il a mise au commencement de sa version, il juge que le Livre d'Eliezer n'est pas si ancien que les Juifs le font, & bien qu'il avoue qu'il est plein de fables, il dit qu'il y a plusieurs belles interpretations, qui peuvent servir à éclaircir l'Histoire & les Traditions Juives. On y voit de plus des choses particulieres, comme ce qu'il rapporte de la figure & de la composition des Teraphims, & des trois guerres des Turcs, peu avant la venue du Messie. Buxtorf a aussi parlé des Chapitres de R. Eliezer dans sa Bibliothèque Rabbini-que, où il dit qu'il comprend l'Histoire du Monde jusqu'au tems de Gamaliel II. Mais Vorstius assure que Buxtorf se trompe, parce que l'Histoire de ce Livre ne passe point le tems de Mardochee & d'Esther.

\* L'ÉP. MORIN, *Exercitationes Biblica.* R. Simon. SUP.  
ELIEZES, fils de Bariza Azes des Janissaires, étant encore jeune, se battit en duel contre Bitez de Pannonie, dans le tems qu'Amurat Empereur des Turcs marcha contre Jean Huniade, dans le territoire de Caffovie en Hongrie. Ils sortirent tous deux du combat, sans se faire aucun mal, & chacun s'étant retiré vers les siens. Amurat admirant le courage de ce jeune-homme, dit qu'il avoit à son service un maître Lièvre. Eliezes, pour faire connoître à l'Empereur ce qui l'avoit excité à combattre si vaillamment, lui apporta l'exemple d'un Lièvre, contre lequel il avoit autrefois tiré jusques à quarante flèches sans l'épouvanter, & qu'il ne s'étoit entui qu'au dernier coup. Il ajouta que de là il avoit connu qu'il y avoit de la destinée dans la vie, & que fortifié de cette pensée, il n'avoit point fait difficulté de s'exposer au combat contre un ennemi, qui le surpasseoit en âge & en force. \* Chalcondyle, *livre. 7. SUP.*

ELIMAUDE. Voyez Elam.

ELIMAND ou ELINAND, que d'autres nomment diversément ELIMOND & HELINAND, Religieux de l'Abbaie de Froimont de Cîteaux, dans le Diocèse de Beauvais, vivoit fur la fin du XII. Siecle, sous le règne de Philippe Auguste & l'Empire d'Henri VI. Il composa une Chronique en XLVIII. Livres, qui comprennent ce qui est arrivé de plus remarquable depuis le commencement du Monde jusques en 1212. Le Chanoine Regulier de l'Ordre de saint Augustin, Auteur de la grande Chronique de Flandre, rapporte plusieurs choses de lui. Cette Chronique n'est pas le seul Ouvrage d'Elinand, il en avoit composé divers autres, comme *De laude vite claustralis*. *De reparatione lapsi*. *De regimine Principum*, &c. On assure qu'il travailla à ce second Traité depuis sa conversion. Elinand avoit beaucoup d'esprit & composoit des vers à la façon de son tems, ce qui le faisoit estimer dans la Cour des Princes qui le voyoient avec plaisir. Ce qu'on remarque même dans le Roman d'Alexandre, où il est parlé de lui en ces termes :

*Quand li Rois ot mangié, s'appella Helinand  
Pour li esbaovier, cōmmanda que il chant, &c.*

Elinand ne vivoit pas trop regulierement à la Cour. Il la quitta pour entrer dans l'Ordre de Cîteaux, où il mena une vie sainte, & il mourut de même en 1223. Voyez sa vie écrite en François par Jean d'Asfeld, en la 2. Partie des hommes illustres de Cîteaux. \* Loifel, *Memoir. de Beauv.* p. 197. Vincent de Beauvais, *in spec. Hist.* Charles de Vich, *Bibl. Cist.* Philippe de Bergame, *Chr. supp. li. 12. A. C.* 1199. Simler, *Bibl. Vossius, des Hist. Lar. li. 2. c. 54.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Tom. IV. &c.

ELIMAS, (*Elymas*) ou plutôt *Bar-Jesus*, Magicien & faux Prophete Juif, que les Apôtres saint Paul & saint Barnabe trouverent à l'Isle de Chypre dans la ville de Paphos, avec le Proconsul Serge Paul. Ce Magicien s'opposa à leur doctrine, & s'efforçoit d'empêcher le Proconsul d'embrasser la foi. Saint Paul le rendit aveugle pour un tems, comme nous l'apprenons de S. Luc. S. Denys ajoute, que ce même Bar-Jesu écrit depuis un Livre contre la doctrine du saint Apôtre.

\* Actes des Apôtres, S. Denys, c. 8. de *Div. nomin.* Baronius, *A. C.* 46.  
ELIMELECH, mari de Noëmi, fur pere de Mahalon qui épousa Ruth; & de Chelion. \* Ruth, *chap. 1.*

☞ La Tradition des Hebreux & plusieurs Expositeurs de l'Écriture ont estimé après saint Jérôme, que cet Elimelech est celui des descendants de Sela fils de Juda, qui fit arrêter le Soleil, comme il est marqué dans le premier Livre des Paralipomènes ou Chroniques. Sur cela il faut remarquer que bien que certains Auteurs ayent pensé que le Traducteur Latin ait mal pris le mot Hebreu *Jakim*, qu'ils disent être un nom propre & qu'il a traduit [il fit arrêter le Soleil, qui s'are fecit Solem.] cette objection ne fait pourtant rien contre l'autorité de la même Vulgate; & que les Doctes avouent qu'un des descendants de Sela fit arrêter le Soleil. Torniel, qui s'attache au sentiment d'Abulen-tes, prouve que celui qui opera cette merveille, n'étoit pas Elimelech, dont je parle, parce qu'il n'étoit pas de la même Tribu que Sela. D'autres improvent ce sentiment. \* I. des Paralipomènes, c. 4. S. Jerome, *in trad. Heb. Abulen-tes, sup. cap. 4. I. Paral. quass.* 19. Torniel, *A. M.* 2300. *num. r. p. 351. 352. edit. Plantin.* 1020.

ELIMOND. Cherchez Elimand.

ELIOGABALE, (Marcus-Aurelius Antonius Verus) dit aussi Heliogabale ou Alagabale, Empereur, est ainsi nommé, parce qu'avant son election à l'Empire il avoit été Prêtre du Soleil parmi les Phéniciens qui donnent à cet Dieu le même nom. Il eut pour pere un certain Antonin, ou, selon les autres, Caracalla. Sa mere avoit nom Semis ou Semianire. L'armée l'avoit élu à la place de Macrin l'an 218. & en venant à Rome il y porta son Dieu, descendant

Tom. II.

d'en adorer aucun autre. Il lui bâit un Temple dont il étoit le Prêtre, & y voulut faire apporter le feu qui se gardoit en celui de Vesta, le Palladium, & les Boucliers sacrez, disant que les autres Dieux n'étoient que les serviteurs du sien. Au reste, cet Empereur fut si fouillé de crimes, qu'il fut appelé le Sardanapale de Rome. Son luxe n'avoit point de bornes, ses repas avoient vingt-deux services, & il falloit aller dans les Provinces les plus éloignées, pour courir sa table d'oiseaux rares & inconnus à Rome. Il se servoit de baume dans les lampes. Il avoit des piscines d'eau de senteur. Il épousa une Vestale en secret nommée Aquila Severa, afin, disoit-il, que d'elle & de lui, qui étoit Pontife, il en sortit une posterité toute celeste. Il fit une profusion incroyable des richesses de l'Empire; & jamais homme n'avoit mené une vie si fouillée d'ordures ni si perdue que lui. Il vendit les honneurs des charges & les dignitez avec la puissance de tout faire, tant par lui-même, que par tous les serviteurs & ministres de ses débauches. Il admit tout le monde dans le Senat, sans distinction d'âge, de qualité & de mérite, l'argent leur en faisant un, qui suffisoit pour leur acquerir ces honneurs. Il vendit encore toutes les charges militaires. Eliogabale eut pour compagnon deux Cochers nommez Protogene & Gordius, qui le suivaient dans les courses, & puis dans toutes les autres actions de sa vie. Il fit mourir plusieurs Sénateurs, parce qu'ils n'avoient pas voulu approuver un Senat de femmes, pour juger les causes de celles de ce sexe, & dont la mere étoit Présidente. Enfin, les Soldats de ses Gardes ne le pouvant plus endurer, & ayant appris qu'il vouloit faire mourir Alexandre fils de Mammée, que le Senat avoit nommé César, du tems même de Macrin, & qu'Eliogabale même avoit adopté, le tuèrent dans le Camp & avec lui sa mere. Le peuple traîna leurs corps dans les rues de Rome, & les jeta dans une cloaque & puis dans le Tibre. Il fut tué le 10. Mars de l'an 222. ayant tenu l'Empire trois ans, neuf mois, & quatre jours. Son âge n'étoit que de dix-huit ans, ou de vingt selon les autres; & dans ce peu de tems, il commit toutes ces méchancetez abominables, dont on ne peut lire l'Histoire sans horreur. On dit que c'est cet Empereur, qui étant encore personne privée mit fur les lits des couvertures en broderie d'or, & qui eut des meubles de cuisine d'argent cizelé. Il inventa aussi une manière de Loteries qu'il distribuoit à ceux qui mangeroient avec lui. On donnoit aux uns & aux autres des billets marquez ou de dix Elephants, ou de dix Mouches, &c. \* Herodien, *in sa vie.* Lampride, *in sa vie*, Europe, *li. 8.* Aurelius Victor, *Epir. de la vie des Cés.*

ELIOTE. Cherchez Thomas Eliote.

ELIPAND, Archevêque de Tolède, ami de Felix d'Urgel, vivoit dans le VIII. Siecle. Il s'efforça de renouveler les creurs de Nestorius, soutenant que Jesus-Christ, comme homme, n'étoit que le Fils adoptif de Dieu le Pere. Adolphe, veuve de Silon Roi de Galice, qui avoit pris le voile de Religion dans un Monastere d'Espagne, résista généralement aux creurs d'Elipand, qui la vouloit attirer à son parti; & même elle le défera à Ethernus Evêque d'Osma & à un saint Prêtre nommé Beatus. Ces deux derniers, qui avoient un grand fond de douceur & de charité, tâcherent de ramener ce Prêlat égaré; mais ce fut inutilement. Il leur répondit par des Lettres qui soutenoient son erreur; & ce procéde les obligea d'écrire contre cette méchante doctrine deux Livres; qu'on conserve encore dans les Archives de l'Eglise de Tolède, comme nous l'apprenons d'Ambroise Morales & de quelques autres Auteurs Espagnols. Cependant l'erreur d'Elipand fut condamnée dans le Concile que Paulin Patriarche d'Aquilée tint à Ciudad de Friuli, l'an sept cens nonante-un. L'année d'après, les Prélats que Charlemagne avoit assembles à Ratisbonne soutinrent Elipand même à la censure; & dans le célèbre Concile de Francfort de l'an 794. les Prélats de France, d'Allemagne, & d'Italie renouvelerent les anathemes déjà lancez contre cette erreur, & contre celui qui la soutenoit. Charlemagne même réfut ce dogme, dans une Lettre tort savante & fort ample, qu'il écrivit aux Evêques d'Espagne. \* Eginhart, *in la vie de Charl. Sanderus, her. 121.* Sigebert, *A. C.* 793. Prateole, *v. Fel. Urgel.* Baronius, *A. C.* 783. 791. 792. 794. *T. VII. Consil. P. de Marca, in Marca Hispanica.*

ELISE'E, Prophete, étoit fils de Saphat de la ville d'Abel. Elie avoit eu ordre de Dieu de l'établir en sa place, & il l'exécuta fidèlement. Car l'ayant trouvé sur son chemin en 3127. du Monde, en compagnie de quelques autres qui labouraient la terre avec douze paires de bœufs, il jeta son manteau sur Elisee, qui à l'instant même prophétisa, quitta ses bœufs, le suivit, & ne l'abandonna jamais. En disparoissant l'an 3139. Elie lui laissa le double d'esprit prophétique de ce qu'il en avoit eu. Il reconnut qu'il étoit véritablement le successeur de ce grand homme, passant le Jourdain à pied sec, après avoir frappé ses eaux par deux fois. Jofaphat Roi de Juda & Joram Roi d'Israël avoient entrepris la guerre contre les Moabites en 3143. & ils reçurent de lui l'assurance de la victoire. Des enfans, qui se moquoient de lui, furent à sa priere dévorez par des ours; & une pauvre femme veuve, que ses créancieres poursuivoient, trouva dans la charité du Prophete de quoi les faire taire. Joseph dit que c'étoit la veuve d'Obdias maître d'Hôtel du Roi Achab, qui n'avoit pas le moyen de rendre l'argent, que son mari avoit emprunté pour nourrir les cent Prophetes que Jezabel vouloit faire mourir. Quoi qu'il en soit, Elisee ayant su qu'elle n'avoit qu'un peu d'huile dans une phiole, lui dit d'emprunter de ses voisins quantité de vases vuides, qui furent remplis de cette même huile multipliée miraculeusement, & l'ayant vendue, elle employa une partie du prix pour payer ses dettes, & l'autre pour se nourrir elle & ses enfans. Ensuite, il obtint à une femme sterile de Sunam, son hôteffe, un fils qu'il resuscita quelques années après en mettant son corps sur le petit corps de cet enfant, ses yeux sur ses yeux, & ses mains sur ses mains. Il ôta quelque-tems après avec un peu de farine tout le venin d'une viande qu'on avoit servie aux enfans des Prophetes, où l'on avoit mêlé de mauvaises herbes. Il fit encore une admirable multiplication de pain qu'il

Ggg

qu'il

qu'il distribua à tout un peuple, malgré la résistance de son serviteur Giezi, qui témoigna par tout n'avoir pas la même définitivement que son maître. Elifée guerit aussi de la lèpre Naaman favori du Roi de Syrie, & fit en sorte que son serviteur Giezi, qui avoit reçu des présents contre son ordre, fut attaqué de ce mal. Adad Roi de Syrie envoya des troupes pour le prendre: il obtint de Dieu de les aveugler & les mena dans Samarie. Quelque temps après, le même Adad assiégea cette ville; mais le siège fut levé selon la prédiction du Prophète, lequel étant passé à Damas prédit à Azaël qu'il seroit Roi de Syrie. Il fit aussi sacrer Jechu Roi d'Israël, avec ordre d exterminer toute la race d'Achab. Au commencement du règne de Joas Roi d'Israël, il mourut à Samarie âgé d'environ cent ans. Il prédit à ce Roi autant de victoires contre les Syriens, qu'il frapperoit de fois la terre de son javelot; & comme il ne la frappa que trois fois, il ne remporta que trois victoires. Elifée ajouta que s'il fut allé jusques à cinq ou sept fois, il auroit entièrement ruiné la Syrie. Un homme, que des voleurs avoient tué, ayant été jeté dans son tombeau, & ayant touché ses os, y recouvra la vie. On marque la mort de ce Prophète en 304. du Monde, la 10. année du règne de Joas. Les Historiens Ecclésiastiques nous apprennent que du tems de l'Empereur Julien l'Apostat, les Samaritains idolâtres firent cent sortes d'indignités aux Reliques de ce Prophète, & qu'elles furent depuis transportées à Alexandrie. Le Martyrologe Romain en fait mention le quatorzième jour du mois de Juin. \* III. des Rois, 19. IV. 1. 2. *Es. suiv.* 13. Ecclésiastique, c. 48. S. Idore, *en sa vie*. Torniel, Salian, Sponde *A. M.* 3 124 *Es. suiv.* 3 198. Baronius, *A. C.* 362. 363. Joleph, li. 8. *Es. 9. des ann. Es.*

ELIUD, fils d'achim, Juif, dont S. Matthieu fait mention en la Genealogie du fils de Dieu. Il naquit environ l'an 3809. du Monde.

\* Saint Matthieu, chap. 1. vers. 14. Torniel, *A. M.* 3809. num. 2. ELIUS, (ELIUS) est le nom propre de plusieurs grands hommes, qui se sont rendus illustres par leur valeur, par leur génie, & par leurs écrits. Comme ce Chevalier surnommé Gallus, qui seul entra le premier dans l'Arabie, selon Plin, li. 6. c. 29. & selon Strabon, li. 2. Un autre surnommé Publius, qui étoit Consul, lors qu'Annibal fut vaincu par Scipion. Et les autres qu'on pourra voir en les surnoms, sous lesquels ils sont plus connus. Cherchez Adrien, Athénée, Cordus, Donat, Lampride, Maurus, Pertinax, Sabin, Saturnius, Spartien, Tuberon, Verus, &c.

ELIUS, (Sextus Catus) ancien Jurisconsulte de Rome, parvint aux principales charges de la République; car il fut Edile l'an 541. après la fondation de cette ville, puis Triumvir, ensuite Consul, & enfin Censeur. Exerçant cette dernière charge avec M. Cethegus, il ordonna que les Sénateurs & le peuple auroient des places séparées dans les spectacles, où ils avoient été toujours mêlés auparavant. Ennius a fait son éloge en ce vers,

*Elegie cordatus homo Catus Elius Sextus.*

Pendant son Consulat les Etioliens, peuples de la Grece, lui envoyèrent des Ambassadeurs, qui l'ayant trouvé mangeant dans des plats de terre, lui firent présent de vaisselle d'argent; mais ils les refusa, & ne voulut garder chez soi pendant toute la vie que deux pots d'argent, que Lucius Paulus son beau-père lui avoit donné après qu'il eut vaincu Persée Roi de Macedoine. On voyoit encore du tems de Pomponius un livre de Droit, que ce grand homme avoit composé sous ce titre, *Tripertita*, & que les Latins appelloient de son nom *Forum Aelianum*. C'étoit comme Origine, & pour ainsi dire, la naissance du Droit. \* Cicéron, lib. 1. de *Orat.*, Tite-Live, lib. 4. *decad.* 4. Plin, l. 33. c. 11. [Le gendre de Lucius Paulus se nommoit *Quintus Aelius Tubero*, & étoit surnommé *Catus*. Voyez l'endroit de Plin cité & ses Interpretes. Le Jurisconsulte avoit le même surnom de *Catus*, mais son prénom étoit *Sextus*, comme il paroît par le vers d'Ennius & par divers endroits de Cicéron, que l'on trouvera dans les Indices des Editions de *Schrevelius* & de *Gronovius*. On a donc confondu ici deux personnes.] SUP.

ELIZABETH, fille d'Aminadab & sœur de Nahafon, étoit femme d'Aaron frère de Moïse & premier Pontife des Juifs, & mère de Nadab, d'Abiu, d'Eliazar, & d'ithamar. \* Exode, c. 6. Torniel, *A. M.* 2545. n. 4.

ELIZABETH, femme de Zacharie, & mère de saint Jean-Baptiste, étoit de la famille d'Aaron. L'un & l'autre avoient vécu sans enfans, jusqu'à un âge auquel la nature leur défendoit d'en espérer, mais Dieu avoit permis cette stérilité pour la manifestation de sa gloire. Un jour que Zacharie servoit dans le Temple, l'Ange du Seigneur lui apparut, & lui fit voir que sa femme concevroit un fils. Cependant, Elisabeth se trouva grosse, & au sixième mois de cette grossesse la Sainte Vierge se trouva grosse. En la faisant l'enfant qu'elle portoit tressaillit, & par ce tressaillement plutôt divin que naturel, il reconnût son Souverain que la Vierge sainte portoit dans son sein. \* S. Luc, c. 2.

Quelques Auteurs sont en peine, quand il s'agit d'expliquer les paroles de l'écriture, que Sainte Elizabeth étoit cousine de Marie fille de sainte Anne & mère de Jésus-Christ, puisqu'il est dit que la première étoit de la famille d'Aaron, & la seconde Vierge étoit de la Tribu de Juda. Mais cette Généalogie, paroît sans difficulté si on considère que la parenté de Marie & d'Elizabeth peut venir du côté de la mère. C'est pour cette raison que j'ai remarqué ailleurs en parlant de sainte Anne, que divers Auteurs assurent que Mathan, Prêtre de Bethléem, eut trois filles; Marie qui épousa Cleophas, & fut mère d'une fille de ce nom, dont il est parlé en saint Jean; Sobé mère d'Elizabeth dont je parle; & Anne épouse de Joachim & mère de la sainte Vierge. \* Torniel, *A. M.* 4037. 4051. Cherchez Anne.

Ste. ELIZABETH de Hongrie ou de Thuringe, fille d'André II. Roi de Hongrie dit le *Feropolymain* & de Gertrude fille de Berthold, Duc de Moravie, épousa Louis Landgrave de Thuringe. Après la mort de son Mari, elle supporta les outrages de ses parens, avec une patience miraculeuse; & prit l'habit du Tiers Ordre de saint François. Elle mourut le 19. Novembre de l'an 1231. illustre par sa sainteté & par ses miracles, qui obligeaient le Pape Gregoire X. de la

mettre quatre ans après dans le Catalogue des Saints. On fit l'année suivante la translation de ses reliques avec un appareil si magnifique & un concours si extraordinaire de peuple, qu'on y compta plus de deux cent mille personnes. L'Empereur Frederic II. s'y trouva aussi. Jean Moutan & Theodoric de Thuringe Dominicain écrivirent sa vie. Celle de ce dernier est plus ample & plus belle. Caninius l'a le premier donnée au public. *T. V. ann. Lect.* & Surius la rapporte, *ans 19. Novembr.*

Ste. ELIZABETH de Portugal, fille de Pierre III. Roi d'Aragon & de Constance de Sueve fille de Mainfoi. Elle épousa par traité de l'an 1281. Denis Roi de Portugal, & elle fut mère d'Alphonse IV. Roi après son père, d'Isabelle que quelques uns omettent, & de Constance femme de Ferdinand IV. Roi de Castille. Après la mort du Roi, elle prit l'habit du Tiers Ordre de saint François, fit bâtir le Monastere de Conimbre, & mourut saintement à Estremos le 4. Juillet de l'an 1336. âgée de soixante-cinq. Le Pape Urban VIII. la canonisa l'an 1625. le 25. Mai Fête de la Trinité, durant les solennités de l'année Sainte. \* Sponde, *A. C.* 1525. n. 10. Surita, Jean Carillo, *en sa vie*, &c.

Ste. ELIZABETH de Schonauig, Abbesse d'un Monastere de l'Ordre de saint Benoit dans le Diocèse de Treves, étoit en estime dans le XII. Siècle. Elle composa un Ouvrage de l'origine, du nom, & de l'invention des onze mille Vierges. Elle mourut l'an 1165, & le Martyrologe Romain en fait mention au 18. Juin. Egbert son frere, dont j'ai parlé en son lieu, fit la vie de cette Sainte, que nous ayons de l'impression de Cologne de l'an 1628. avec trois Livres de Revelations & un des Livres de la mère, \* Trithème, *au Cat.* Baronius, *au Martyrol.* Vossius, *des Hist.* Lat. li. 2. c. 50. *Es. 53.*

La B. ELIZABETH ou IZABEAU de France, étoit fille du Roi Louis VIII. & de Blanche de Castille, & sœur du Roi saint Louis. Elle naquit au mois de Mars de l'an 1220. ou 24. selon la Chronique de saint Denis. Le Roi son père lui légua vingt-mille livres, qui étoit une somme très-considérable en ce tems. L'Empereur Conrad IV. la rechercha en mariage; & elle fut promise à Hugues Comte de la Marche, en 1230. Mais ayant d'autres vûes, elle fonda en 1260. le Monastere de Long-champ près de Paris, où elle se retira, & mourut saintement le vingt-troisième Fevrier de l'an 1269. Sa vie a été écrite par Agnès d'Harcourt, troisième Abbesse de Long-champ & par Sebastien Rouillard de Melun, Avocat au Parlement.

*Imperatrices.*

ELIZABETH de Portugal, Imperatrice & Reine d'Espagne, étoit fille aînée d'Emmanuel Roi de Portugal & de Marie de Castille sa seconde femme. Elle naquit à Lisbonne le 5. Octobre de l'an 1503. & fut mariée à Seville avec l'Empereur Charles V. qui lui donna pour devise les trois Graces, dont l'une portoit des roses, l'autre une branche de myrthe, & la dernière de chêne, avec son fruit. Ce qui étoit une marque de sa beauté, de l'amour qu'on avoit pour elle, & de sa fécondité. On ajouta ces paroles à cette devise: *Has habet Es superat*. Elizabeth mourut en couche dans la ville de Toledo au Royaume de Castille, l'an 1538. François Borgia Duc de Candie, qui eut ordre d'accompagner son corps de Toledo à Grenade, fut touché de voir son visage déjà tout défiguré par la pourriture, qu'il fit dessein de quitter le Monde, pour se retirer dans la Compagnie de J. E. S. U. S., où il se fit Saint. \* Mariana, *Hist. d'Esp.* Vasconcellos, Verjus, &c.

ELIZABETH, fille unique de Mainard Comte de Tirol, Duc de Carinthie, & femme de l'Empereur Albert I. surnommé le Victorieux, à qui elle donna une illustre famille.

ELIZABETH, fille de l'Empereur Sigismond, femme d'Albert V. Archiduc d'Autriche depuis Empereur II. de ce nom. Cherchez Albert I. & Albert II.

*Reines de France.*

ELIZABETH, ou Izabeau de Hainaut, Reine de France, femme du Roi Philippe II. du nom, dit *Auguste, Dieu-Donné & le Conquerant*, étoit fille de Baudouin V. le *Courageux*, Comte de Hainaut, & de Marguerite de Flandre. Elle fut mariée à Bapaume le Lundi après les Dimanches de la Quasimodo l'an 1180. & couronnée à saint Denis, le jour de l'Ascension vingt-neuvième Mai de la même année. Dans la suite ayant pris un peu trop fortement le parti du Comte de Flandre son oncle, elle fut disgraciée en 1183. & le vit contraindre de se retirer à Loulis. Quelque-tems après étant revenue à la Cour elle accoucha de Louis VIII. en 1187. & elle mourut en couche de deux jumeaux le 15. Mars 1190. n'étant âgée que de 21. ans: Elle fut enterrée avec pompe dans l'Eglise de Paris où est sa sépulture. \* Rigord, Guillaume le Breton, &c.

ELIZABETH ou Isabelle d'Aragon, Reine de France, femme du Roi Philippe III. dit le *Hardi*, & fille de Jacques I. Roi d'Aragon, fut mariée à Clermont en Auvergne l'an 1262. Elle suivit le Prince son mari en Afrique, dans l'expédition que le Roi S. Louis entreprit contre les Barbares. Après la mort de ce Saint Monarque, comme Philippe venoit prendre possession de ses Etats, la Reine sa femme, qui étoit grosse, se blessa en tombant de cheval, & mourut à la ville de Cozence en Calabre, le vingt-troisième Janvier de l'année 1271. Elle étoit âgée de 24. ans seulement. Dans le même tems, Alfonse frère de S. Louis fut emporté d'une fièvre pestilentielle à Sienne; & sa femme Jeanne de Toulouse trépassa douze jours après lui. De sorte que le Roi Philippe couvert de deuil pour la mort de son père, de sa femme, & de ses plus proches, après tant de dépense & de travail, n'en rapporta en France que des coffres vuides & des offemens. La Reine de France avoit eu Louis qui fut empoisonné, Philippe IV. dit le *Bel*, Charles, Comte de Valois, & Robert mort jeune. \* Guillaume de Nangis, Sainte Marthe, *Hist. Geneal. Es.* ELIZABETH ou Izabeau de Baviere, Reine de France, fem-



me du Roi Charles VI. étoit fille d'Etienne le *Jeune*, Duc de Bavière, Comte Palatin du Rhin, & de sa première femme Thadée Visconti, dite de Milan. Le mariage fut célébré à Amiens le 17. Juillet de l'an 1387. par Jean Roland Cardinal, Evêque de la même ville. Isabelle avoit beaucoup de beauté, & une ambition démesurée, qui sacrifioit ce qui lui étoit le plus cher à cette cruelle passion. C'est pour cette raison que tous les Auteurs la considèrent comme une marâtre, qui avoit oublié ce qu'elle devoit à ses enfans; & comme un flambeau fatal, qui alluma la guerre dans le Royaume. On se scandalisoit à la Cour de la trop étroite union, qu'on voyoit entre elle & le Duc d'Orléans, qui tiroit tous les biens du Royaume. Elle fut accusée d'en envoyer une partie en Allemagne, & d'employer l'autre en toutes sortes de profusions, dans le tems que le Roi, les Princes & les Princesses ses enfans étoient dans un mauvais équipage. Depuis, le Connétable d'Armagnac, s'étant rendu puissant dans le Gouvernement, mit de la jalousie dans l'esprit du Roi, qui envoya la Reine comme prisonnière à Tours. Ce procédé la fâcha si fort, que depuis elle ne put se résoudre à pardonner cette injure au Connétable, ni même au Dauphin Charles son fils, parce que cela s'étoit fait de son aveu, bien qu'alors il ne fut âgé que de seize ans. Cette Princesse violente se vengea tôt après du Connétable, lorsque s'étant uni avec le Duc de Bourgogne, Paris fut pris; & les Armagnacs avec tous leurs partisans exposés aux fureurs d'une multitude sanguinaire, composée de la plus basse lie du peuple, que la Reine autorisoit. Le Connétable fut massacré dans cette sédition, le douzième Juin de l'an 1418. Isabeau en témoigna bien de la joie. Les foiblesses & les maux du Roi son mari lui donnerent le moyen de se venger plus cruellement de son fils, en laissant déclarer indigne de toutes successions & sur-tout de celle de la Couronne, qu'elle voulut mettre, en mille quatre-cens dix-neuf sur la tête d'Henri V. Roi d'Angleterre son gendre. Mais le Ciel prit le parti de la France & du Dauphin; & comme cette femme, par sa malice, lui avoit voulu arracher le Sceptre des mains, il en suscita une autre qui est l'illustre Jeanne d'Arc dite la *Pucelle d'Orléans*, qui le lui raffermi par son courage. Cependant depuis la mort du Roi, arrivée au mois d'Octobre de l'an 1422. Isabeau vivoit en pauvre état, haïe avec justice des François, & méprisée avec ingratitude des Anglois. Elle mourut le dernier jour du mois de Septembre de l'année 1437. à l'Hôtel de saint Paul à Paris, d'un faiblissement de cœur, à ce qu'on dit, que lui causèrent les cruelles railleries des Anglois. Car ils prenoient plaisir de lui faire des railleries fâcheuses, & lui dire en face que le Roi Charles VII. n'étoit pas fils de son mari. On ajouta que pour épargner les frais de ses funérailles, ils firent porter dans un petit bateau son corps à saint Denis accompagné de quatre personnes seulement. Plusieurs disent que ce ne fut ni par indignité, ni par épargne; mais à cause de la guerre, & des courtes, qu'on faisoit jusques aux portes de Paris. Quoiqu'il en soit, Isabeau de Bavière fut mere de six fils & de six filles, de deux Charles Dauphins morts en enfance, d'un troisième nommé Louis & de Jean décedez sans enfans, de Charles, qui succéda à son pere, & de Philippe mort jeune. Les filles fut Izabelle, Jeanne, Marie, une autre Jeanne, Michelle, & Catherine. La première fut mariée à Richard II. Roi d'Angleterre, puis à Charles Duc d'Orléans; la seconde mourut au berceau; la troisième se consacra à Dieu au Monastere de Poissy; la quatrième épousa Jean VI. Duc de Bretagne; la cinquième prit alliance avec Philippe Duc de Bourgogne; & la dernière fut mariée à Henri V. Roi d'Angleterre. \* Jean Juvenal des Ursins, Froissart, Montrelet & le Laboureur, *Histoi. de Charles VI. Mezerai, Histoi. en Charles VI. Esc. Sainte Marthe, Genealog. de la Maison de France.*

ELIZABETH d'Autriche, Reine de France, épouse du Roi Charles IX. étoit fille de l'Empereur Maximilien II. de ce nom & de Marie d'Autriche fille de l'Empereur Charles Quint. Elle fut accordée par contract passé le quatorzième Janvier de l'an 1570. fut mariée à Spires le 22. du mois d'Octobre suivant, & on célébra le mariage à Mezieres en Champagne le 26. Novembre. Elle fut couronnée à saint Denis par Charles, Cardinal de Lorraine, le 25. Mars 1571. Ensuite, elle fit son entrée à Paris le 29. jour du même mois. Elle n'eut de son mariage qu'une fille nommée Marie-Elizabeth, morte en sa sixième année en 1578. La vertu de cette Reine étoit si grande, que les Parisiens disoient qu'elle faisoit le bonheur de la France & le Roi son époux la nommoit la Sainte. Après la mort de ce Monarque en 1574. Elizabeth se retira à Vienne en Autriche, où elle vécut faintement, y fonda le Monastere de Sainte Claire, aussi bien qu'à Prague l'Eglise de Touffaints; & refusa de se remarier avec Philippe II. Roi d'Espagne, & puis avec Sébastien Roi de Portugal; l'un & l'autre l'ayant recherchée en mariage, avec de grands empressements. On rapporte, à la gloire de cette Princesse, qu'elle ne voulut jamais permettre la vente des Offices de judicature des terres, qu'on lui avoit assignés pour son douaire en France. Elle mourut à Vienne le vingt-deuxième Janvier de l'an 1592. âgée de 38. \* Mezerai, en Charles IX. Hilarion de Coste, *Elog. des Dames Illust.*

#### Reines d'Angleterre.

ELIZABETH ou Isabeau d'Angoulême, Reine d'Angleterre, étoit fille d'Aymar I. Comte d'Angoulême & d'Alex de Courtenai. Son pere la fiança à Hugues X. dit le Brun, Comte de la Marche, & Jean Sans-Terre Roi d'Angleterre, qui avoit été invité à la nocce, devint amoureux d'Elizabeth & il l'enleva. Ce Roi avoit repudié Amicie ou Havoise de Gloucester seconde femme, & il épousa celle-ci qui étoit jeune & belle, mais voluptueuse & plus encore maligne & vindicative. Elle causa les malheurs du Roi son mari; car Hugues le Brun desespéré de ce qu'on lui avoit ravi cette femme qu'il aimoit, mit tout en usage pour s'en venger. Cependant, le Roi Jean en eut deux fils & trois filles, comme je le dis

ailleurs; & entre ces dernières il y eut ELIZABETH femme de l'Empereur Frederic II. morte en couche le premier Decembre de l'an 1241. Après la mort de Jean Sans-Terre en 1216. Elizabeth d'Angoulême se remarqua au même Hugues X. à qui le Roi l'avoit enlevée. Elle en eut divers enfans, comme je le dis plus le nom de Luzignan, & elle mourut en 1245. \* Du Chesne, Mezerai, &c.

ELIZABETH ou ISABEAU de France, Reine d'Angleterre, étoit fille du Roi Philippe IV. dit le *Bel* & de Jeanne héritière d'Henri I. Roi de Navarre. Elle naquit l'an 1292. elle fut fiancée au mois de Janvier de l'an 1303. & mariée à Boulogne le 25. Janvier de l'an 1308. à Edouard II. Prince de Galles, & puis Roi d'Angleterre. Froissart nous apprend qu'elle étoit une des plus belles Princesses de son tems. Le Roi son mari obéissant par ses favoris, qui étoient les deux Hugues Spencers pere & fils, s'emporta contre la Reine & son fils Edouard, depuis Roi III. du nom, & les déclara ennemis de la Couronne. Cette Princesse vint en France à la Cour de Charles le *Bel* son frere, & puis en étant partie, pour quelques raisons secretes, elle passa chez Guillaume III. Comte de Hainaut, & ensuite en Angleterre avec le secours du même Comte de Hainaut, & elle fit couronner son fils. Cependant, après la mort tragique de son mari en 1326. elle fut accusée de permettre trop librement à Roger de Mortimer de la fréquenter. Le Roi fit couper la tête à ce dernier, & resserrer sa mere dans un Château, où on lui avança les jours, très-justement, dit un Historien moderne, si c'eût été par l'ordre d'un autre que de son fils. Elle mourut à Rolfesing, le 21. Novembre de l'an 1357. & fut enterrée dans l'Eglise des Cordeliers de Londres. \* Froissart, *Histoi. d'Angleterre*. Du Chesne, *livr. 14. & 15.* Wallingham, Polydore Virgile, Sainte Marthe, Mezerai, &c.

ELIZABETH ou ISABELLE de France, Reine d'Angleterre & puis Duchesse d'Orléans, naquit au Louvre le 9. Novembre de l'an 1389. Elle étoit fille du Roi Charles VI. & d'Elizabeth de Baviere. On la promit par Traité passé le 9. Mars de l'an 1395. à Richard II. Roi d'Angleterre, & elle fut mariée à Calais le jour de la Touffaints de l'an 1396. par l'Archevêque de Cantorbrie. Cette Princesse souffrit beaucoup en Angleterre, où les Grands étoient en armes. Elle revint l'an 1401. en France, après la mort du Roi son mari, & elle prit une seconde alliance le 29. Juin de l'an 1406. avec Charles Comte d'Angoulême, puis Duc d'Orléans, comme je le dis ailleurs. Elle mourut en couche à Blois, le 13. Septembre de l'an 1409. & son corps fut enterré aux Celestins de Paris, dans la Chapelle d'Orléans.

ELIZABETH, Reine d'Angleterre, étoit fille d'Henri VIII. & d'Anne de Boulen. Elle naquit le 8. Septembre de l'an 1533. & succéda à sa mere Marie, morte le 17. Novembre de l'an 1558. Comme elle eut appris la mort de cette Reine, craignant Henri II. Roi de France, qui avoit fait déclarer le Dauphin son fils Roi d'Angleterre, à cause qu'il avoit épousé Marie Stuart, & se déliait en même tems de Philippe II. Roi d'Espagne, qui s'interféroit en l'honneur de Catherine d'Espagne femme d'Henri VIII. repudiée par ce Prince; elle se hâta de venir à Londres, & se fit couronner par l'Archevêque de York le 15. Janvier 1559. avec promesse qu'elle défendrait la Religion Catholique, & qu'elle conserveroit les Privilèges des Eglises. Mais après son établissement elle se moqua de toutes ces promesses, elle reçut le Calvinisme en Angleterre, se fit déclarer Chef de l'Eglise, & prit le nom de Protectrice de la Religion sous le nom de Souveraine Gouvernante de l'Eglise dans son Royaume, tant au Spirituel qu'au Temporel. Il est vrai que parmi cette innovation, elle laissa plusieurs choses, qu'elle crût indifferentes, comme les Orgues, la Musique, les ornemens d'Eglise, les Evêques, les Chanoines, les Curez, &c. avec l'abstinence de la Chair en Carême, & aux jours de Vendredi & de Samedi, quoi que ce fût plus par police que par Religion. Les Prélats, qui s'opposèrent à ces nouveautez, se virent chassés de leurs Eglises, & les uns finirent leur vie dans une cruelle prison, & les autres dans les tourmens. Elizabeth témoigna sur-tout une haine irreconciliable contre les Jésuites, dont elle en fit mourir plusieurs qui prêchoient la Foi en Angleterre; & entre ceux-là, Edmond Campian, qui étoit Anglois, & dont j'ai parlé en son lieu, eût des plus illustres. Les Etats de son Royaume la prièrent de s'épouser avec un Prince étranger. Elle le leur promit & l'obéerva, n'en ayant reçu en son lit, ni d'étranger, ni de ceux de ses Etats. Il est vrai qu'elle se moqua également des uns & des autres, & qu'elle ne répondit aux propositions qu'on lui avoit souvent faites, d'épouser ou les Ducs d'Anjou & d'Alençon, ou l'Archiduc d'Autriche, ou le Roi de Suede, qu'autant que les esperances qu'elle donnoit pouvoient servir à sa politique. Nicolas Bacon Garde du grand Sceau tâcha par un long discours de persuader à Elizabeth qu'il étoit de l'intérêt de l'Etat qu'elle se mariât. Mais la Reine, suivant l'avis de Hich Medecin, avoit aussi voulu le mariage, comme d'une chose qui lui étoit dangereuse à cause de quelquel empêchement naturel. Elle éloudit, par toutes les raisons qu'elle pouvoit, les demandes importunes des siens, leur promettant non seulement les foins d'une Reine, mais encore l'affection d'une mere. Le Pape Pie V. l'excommunia l'an 1569. & mit son Royaume en interdit, mais ces censures Ecclesiastiques ne servirent qu'à lui faire redoubler ses Edits contre les Catholiques, & les contraindre presque tous de quitter le pais. Ceux qui voulurent s'écouler ce joug, qui paroïsoit tyrannique, perirent avec les Comtes de Northumberland & de Westmorland, qui furent battus, & le premier des Chers, trahi par les Ecoffois, eut le cou coupé à Londres. Avant ce tems, les mêmes Ecoffois s'étoient mis sous la protection d'Elizabeth, au grand desavantage de la Religion. Marie Stuart leur Reine légitime, veuve de François II. Roi de France, devint, après deux autres mariages funestes, la victime de l'ambition & de la cruauté d'Elizabeth. Elle la tint long-tems en prison, & fit assieger des Juges pour lui faire son

procès, comme étant convaincu d'avoir voulu attenter à la vie d'Elizabeth, & d'autres crimes d'Etat. Le Sieur de Bellevue, que le Roi Henri III. avoit envoyé pour la défendre, parla inutilement; la politique d'Elizabeth éluda les raisons de cet Ambassadeur, & le Roi son maître, pour qui il parloit, retenu par les guerres civiles dans son Royaume, fit avec déplaisir que Marie Stuart, autrefois Reine de France, épouse d'un de ses freres & de ses prédécesseurs, avoit perdu la tête, pour satisfaire la vengeance d'une Princesse sanguinaire & peut-être sans Religion. D'autres disent néanmoins que Henri III. ne faisoit que jouer la Comédie, & qu'il n'en fut point fâché. Ce fut le 8. Février de l'an 1587. Les Etats du Pais-Bas, révoltés contre le Roi d'Espagne, avoient déjà recherché l'alliance d'Elizabeth; & avec les secours qu'elle leur envoya, ils résistèrent avec courage aux Capitaines de Philippe II. Ce Prince avoit mis en mer une puissante armée qu'il nommoit l'Invincible, pour aller conquérir l'Angleterre; mais les vents & les écueils combattirent pour Elizabeth en 1588. L'armée Espagnole eut deux ou trois fois du pire; & le reste ou perit presque tout durant la tempête, ou fut la proie des Anglois. Leur Reine en triompha dans la ville de Londres, à la façon des anciens Romains. Le Capitaine Drack & quelques autres lui avoient aussi conquis des pais dans l'Amérique, où l'on donna pour l'amour d'elle le nom de Virginie à une de ses Provinces. Après la mort du Roi Henri III. en 1589, elle envoya du secours au Roi Henri IV. & fit alliance avec lui, ayant rendu ses armes si redoutables, qu'elle se faisoit craindre à toutes les puissances de l'Europe. Avant cela, elle avoit envoyé aux Protestans de France des secours, qui ne lui avoient pas été inutiles en diverses occasions, mais où elle avoit trouvé le moyen de se satisfaire. Les Irlandois devinrent une partie de ses conquêtes, & le Comte d'Essex son favori accusé d'avoir conspiré contre sa personne, devint l'objet de son aversion, comme je le dis ailleurs. Elle mourut le 3. Avril, selon le nouveau stile, de l'année 1603. après un règne de quarante quatre années. Il faut avouer, que mettant à part la politique sanguinaire de cette Reine, & les intérêts de la Religion, elle fut une admirable Princesse. Sa prudence, ses soins, ses conseils étoient toujours fondés sur le bon sens & sur la raison. Outre cela, elle avoit une assez grande connoissance des Mathématiques, de la Géographie, & de l'Histoire: elle parloit cinq ou six Langues; & ses ennemis mêmes furent les admirateurs de ses belles qualitez. Elle avoit traduit divers Traitez de Grec & de François Anglois. Avant sa mort elle nomma Jaques VI. de ce nom, Roi d'Ecosse, pour son successeur. \* De Thou, *Hist. Sanderus, de Schifin. Angl. Par. II. Speed, Hist. Angl. Herool. Angl. Du Chesne, Hist. Angl. li. 21.* Voyez principalement la vie d'Elizabeth par *Guill. Camden.* [ On a corrigé quelques endroits ici sur la Critique de *Mr. Bayle.* ]

ELIZABETH, Reine d'Angleterre. Voyez Edouard IV. & Henri VII.

*Reine de Danemarck & de Suede.*

ELIZABETH, d'Autriche, Reine de Danemarck & de Suede, étoit la seconde fille de Philippe Archiduc d'Autriche & Roi d'Espagne du chef de sa femme Jeanne de Castille. Elle naquit à Bruxelles l'an 1501. & elle épousa Christine II. Roi de Danemarck & de Suede, surnommé le *Tyrant*, Prince cruel & débauché, à qui on enleva les deux Royaumes, & on le fit mourir dans une prison, comme je le dis ailleurs. La Reine son épouse le servit toujours avec une constance admirable; & mal-traitée par les Lutheriens elle se retira auprès de l'Empereur Charles V. son frere, avec trois enfans, un fils & deux filles. Le premier mourut de déplaisir, de ce que son oncle, ou trop occupé ailleurs, ou pour quelque autre raison qui ne lui est pas avantageuse, ne s'empresça point de le remettre sur le trône. L'aînée des enfans, nommée Dorothee, épousa le Comte Palatin, Duc de Baviere; & l'autre nommée Christine fut mariée en premieres nocées à François Sforce Duc de Milan, & puis à un autre François Duc de Lorraine, comme je le marque en son lieu. Elizabeth mourut à Gand le 19. Janvier de l'an 1525. âgée de 24. ans. Le P. Hilarion de Coste a fait son éloge.

*Reines d'Espagne.*

ELIZABETH de France, Reine d'Espagne, étoit fille aînée du Roi Henri II. & de Catherine de Medicis, elle naquit à Fontainebleau le 2. Avril de l'an 1545. Elle fut premierement promise à Edouard VI. Roi d'Angleterre; puis après la mort de ce Prince, Charles fils de Philippe II. Roi d'Espagne la fit demander; mais son pere, veuf de Marie Reine d'Angleterre sa seconde femme, la demanda pour soi; ce qui fâcha si fort le Prince, qu'on ne doute point que ce n'ait été la cause de la mesintelligence, qui dura toujours entre le pere & le fils, & qui fut fatale au dernier. Cependant, Elizabeth, accordée par le Traité de Cambresis à Philippe Roi d'Espagne, fut mariée le 22. Juin 1559. dans l'Eglise de Notre-Dame de Paris. On l'a nommée Princesse de la Paix; parce que cette alliance donna le repos aux deux Couronnes. Elle eut du Roi son mari deux filles, Elizabeth-Claire-Eugenie, femme de l'Archiduc Albert, qui gouverna avec tant de bonteur le Pais-Bas, & mourut l'an 1633. & Catherine femme de Charles-Emanuel Duc de Savoie. L'an 1565. elle vint sur les frontieres d'Espagne, où elle eut la consolation de voir le Roi Charles IX. son frere, & la Reine sa mere; & le 3. d'Octobre de l'an 1568. elle mourut à Madrid, étant en couche, non sans soupçon de poison. Cette Reine fut extrêmement regrettée de ses Sujets, & son corps fut enterré dans le Monastere Royal de l'Escorial, le 8. Juin de l'an 1573. "On parle fort finement de sa mort, dit Brantôme, pour avoir été avancée. J'ay oui conter à une de ses dames que la premiere fois qu'elle vit son mari, elle se mit à le contempler si fixement, que le Roi ne le trouvant pas bon, lui demanda, *Que mirais, si tengo cognas.* Que regardez-vous, si j'ay des cheveux blancs. \* Sainte Marthe, *Hist. Gen. Brantôme, aux vies des Dames Illust.* De Thou, &c.

ELIZABETH de France, Reine d'Espagne, fille du Roi Henri IV. & de Marie de Medicis fille du Grand Duc de Toscane, naquit à Fontainebleau le 22. Novembre de l'an 1602. Elle fut mariée dans l'Eglise de Bourdeaux avec Philippe IV. Roi d'Espagne le 18. Octobre de l'an 1615. Elle mourut à Madrid, le 6. Octobre de l'année 1644. ayant eu de ce mariage Philippe mort jeune, & Marie-Therese d'Autriche Reine de France, qui avoit épousé Louis XIV.

ELIZABETH ou ISABELLE de Castille, Reine d'Espagne, étoit fille de Jean II. Roi de Castille & de Leon, & d'Elizabeth de Portugal sa seconde femme & sœur d'Henri IV. dit *l'Impuisant.* Elle naquit le 23. Avril de l'an 1451. & elle épousa le 19. Octobre 1469. Ferdinand V. Roi d'Aragon. Elizabeth se vit héritière des Etats de Castille en 1474. bien que les autres s'efforçassent de lui opposer sa niece Jeanne; mais la force de son courage & les armes de son époux la maintinrent dans son héritage, & fut-tout après la fameuse bataille del Toro, donnée l'an 1476. Ainsi les Etats de Castille & d'Aragon étant unis, Ferdinand & Isabelle prirent ensemble le titre de Rois d'Espagne. Elle témoigna un très-grand zele pour la Religion Catholique, en la conquête du Royaume de Grenade sur les Maures, & en la découverte de l'Amérique par Christophle Colomb. Les Papes, ou par complaisance, ou par justice, lui donnerent de beaux éloges, avec le titre de Roi Catholique à Ferdinand & à ses successeurs. Ce fut en 1496. Elizabeth voulut être nommée dans tous les Actes publics & dans les expéditions où l'on mettoit tous les Rois. C'étoit une Princesse courageuse qui n'avoit que de grands desseins, & qui les exécutoit avec beaucoup de prudence. On ajoute qu'elle étoit toujours à cheval, & que cet exercice un peu trop violent lui fut à la fin fatal. Comme Isabelle avoit les inclinations saintes, elle fit plusieurs saintes Fondations, & établit l'Inquisition dans son Royaume. Après la mort de Jean son fils unique en 1497. à qui elle avoit fait épouser Marguerite d'Autriche, fille de l'Empereur Maximilien I. elle donna tous ses soins à l'éducation de quatre Princes ses filles qui lui restèrent. Elizabeth ou Isabelle, l'aînée, fut premiere femme d'Emanuel Roi de Portugal; & Marie, troisième de ses filles, fut la seconde épouse du même Prince. La seconde, nommée Jeanne, épousa Philippe Archiduc d'Autriche; & Catherine, la dernière, Henri VII. Roi d'Angleterre. Cette Reine mourut le 26. Novembre de l'an 1504. On dit qu'elle se trouvoit toujours au Conseil; & que dans les affaires de la guerre & de la paix elle agissoit avec une prudence admirable. \* Mariana, *Hist. d'Esp. l. 24. & seq. Antonius Nebricenfis, Decad. rerum à Ferd. & Eliz. gestarum, &c.*

*Reines de Hongrie.*

ELIZABETH de Pologne, Reine de Hongrie, étoit fille de Ladislas II. dit *Lothic*, Roi de Pologne, & d' Hedwige de Castille, sœur de Casimir III. dit le *Grand.* Elle fut mariée l'an 1320. à Charles II. nommé vulgairement Charobert, Roi de Hongrie, qui étoit déjà veuf de Marie de Pologne morte en 1315. & de Beatrix de Luxembourg décedée peu de tems après. Elizabeth eut divers enfans, & après la mort du Roi en 1340. elle gouverna quelque tems le Royaume de Hongrie & de Pologne, sous Louis le *Grand* son fils. Elle mourut beaucoup âgée en 1380.

ELIZABETH de Pologne, Reine de Hongrie & de Transylvanie, étoit fille aînée de Sigismond I. Roi de Pologne & de Bonne Sforce. Elle épousa Jean Zapol Vaivode de Transylvanie, qu'on salue Roi de Hongrie en 1526. après la mort de Louis le *Jeune*, qui fut défit par Soliman. Mais Ferdinand d'Autriche, qui avoit épousé Anne sœur de Louis, lui fit la guerre, prétendant que son épouse étoit légitime héritière de la Hongrie. Un Traité régla ces différens; cependant, la Reine Elizabeth accoucha d'un fils nommé Jean-Etienne, & onze jours après en 1540. elle perdit son mari, qui la laissa Regente du Royaume. George Martinusius, Moine & depuis Evêque & Cardinal, gouvernoit les affaires avec tant de désavantage pour le jeune Prince que la Reine fut obligée de demander du secours au Turc, dans le tems que Ferdinand n'oublioit rien, pour se rendre maître des Etats de Hongrie. Elizabeth eut, durant ces fâcheuses guerres, un soin particulier de conserver la Foi Orthodoxe dans le Royaume, contre les desseins des Héretiques & des Turcs, & elle fit même des Ordonnances severes contre les premiers, & s'opposa généralement aux autres. Elle mourut quelque tems après. \* Istvanus, *rer. Hung. lib. 13. 14. & seq. Neugebaver, rer. Polon. lib. 7. &c.*

*Reine de Navarre.*

ELIZABETH ou Isabelle de France, Reine de Navarre, étoit fille du Roi saint Louis & de Marguerite de Provence. Elle naquit le 2. Mars de l'an 1241. Elle fut mariée à Melun avec Thibaud II. dit le *Jeune*, Roi de Navarre. On croit que ce fut l'an 1258. Elle mourut sans postérité à Hieres en Provence, près de Toulon le 27. Avril de l'an 1271. Son corps fut apporté aux Cordeliers de Provins, où elle fut enterrée auprès de son mari.

*Reines de Pologne.*

ELIZABETH d'Autriche, Reine de Pologne, étoit fille de l'Empereur Ferdinand I. & d'Anne Jagellon. Elle fut mariée à Sigismond Auguste Roi de Pologne, & elle mourut sans postérité à Vilna l'an 1545.

ELIZABETH de Bosnie, Reine de Pologne, étoit fille d'Etienne Roi de Bosnie. Elle fut mariée à Louis dit le grand, Roi de Hongrie & de Pologne, & fut mere de Catherine, de Marie, & d'Hedwige. Après la mort du Roi son mari en 1382. Charles de Duras

Duras, dit de la Paix ou le Petit, n'étant pas content d'avoir envahi le Royaume de Naples, usurpa celui de Hongrie par Marie de Hongrie fille de Louis, qui étoit son bienfaiteur, & femme de Sigismond de Luxembourg, depuis Empereur après son frere Venceslas. Il la retint même long-tems en captivité avec la Reine Elizabeth sa mere. Pour le punir de ces infidélités, le Ciel permit qu'il fut massacré par ordre de Nicolas Garo, un des Palatins du Royaume, ce fut en 1386. Les Reines y avoient part. Le Ciel les en punit; car sur la fin de la même année la Reine Elizabeth & sa fille allaient par la campagne, tombèrent entre les mains de Horvat Gouverneur de Croatie, partisan de Charles de Duras. Il fit massacrer la malheureuse Elizabeth, & fit jeter son corps dans une rivière, l'an 1386. D'autres disent qu'elle fut suffoquée dans les eaux. Bonfin, Thurosius, & Collenutio rapportent cette Histoire plus au long. Consultez aussi Rainaldi. Il y a dans son Histoire de l'Eglise un fragment qui porte que cette Reine mourut en prison, le 16. Janvier de l'an 1387.

#### Reines de Portugal.

ELIZABETH, Reine de Portugal, étoit fille de Pierre de Portugal, Duc de Coimbra, & d'Isabelle d'Aragon. Elle fut mariée l'an 1447. ou 48. à Alfonso V. surnommé l'Africain, & elle en eut deux fils & une fille, comme je le dis ailleurs. Cette Reine mourut l'an 1456. Cherchez Alfonso V.

ELIZABETH d'Aragon dite de Castille, Reine de Portugal, étoit fille aînée de Ferdinand V. dit le Catholique & d'Isabelle Reine de Castille. Elle porta le nom de Princesse des Asturies. En 1490. elle fut mariée avec Alfonso Prince de Portugal, fils du Roi Jean II. dit le Grand & le Severe. Alfonso mourut sans postérité le 13. Juillet de l'an 1491. & Elisabeth prit une seconde alliance avec Emanuel Roi de Portugal surnommé le Grand. Ce fut au mois d'Octobre de l'an 1497. Elle mourut en travail d'enfant, la nuit du 24. au 25. Août de l'an 1498. âgée de 28. & elle fut enterrée chez les Religieuses de sainte Elizabeth de Tolède. \* Mariana, Surita, Valconcellos, &c.

#### Autres Princesses du même nom.

ELIZABETH ou Isabelle de Valois, fille de Charles de France & de Marguerite de Sicile sa première femme, fut mariée en 1296. à Jean III. Duc de Bretagne. Elle avoit été promise le 3. Octobre 1295. à Edouard Prince d'Ecosse, fils aîné de Jean de Bailléal, qui en étoit Roi. Mais ce Traité n'eut point d'effet. Elle mourut sans postérité en 1309. Le même Charles de Valois eut deux autres filles de ce nom : l'une de Catherine de Courtenai sa seconde femme & l'autre de Mahaud de Châtillon, avec laquelle il prit une troisième alliance. La fille de la première est ELIZABETH de Valois Religieuse & Prieure de Poissy de l'Ordre de Saint Dominique & puis Abbessé de Fontevraud. Elle mourut l'onzième Novembre de l'an 1349. L'autre ELIZABETH de Valois, fille de Mahaud de Châtillon fut mariée le 25. Janvier 1336. à Pierre I. Duc de Bourbon, & fut mere de Louis II. & de sept filles, comme je le dis ailleurs en parlant de Pierre. Après la mort de ce Duc elle se retira aux Cordelières du Faubourg saint Marcel à Paris, où elle vivoit encore en 1380. On ne fait pas bien le tems de sa mort.

ELIZABETH ou ISABEAU de France, fille du Roi Philippe le Long & de Jeanne de Bourgogne, fut mariée l'an 1319. à Guignes Dauphin de Viennois qui fut tué en 1333. devant le Château de la Perrière. Après cela, la Princesse prit une seconde alliance avec Jean Baron de Faucognac dans la Franche-Comté de Bourgogne. On ne fait pas le tems de sa mort.

ELIZABETH ou Isabelle de France, Duchesse de Milan, étoit fille du Roi Jean & de Bonne de Luxembourg. Elle naquit au Château du Bois de Vincennes, le 1. Octobre de l'an 1348. & elle fut mariée en 1360. à Jean Galeas Visconti, Comte de Vertus, & premier Duc de Milan. Elizabeth laissa entr'autres enfans Valentine de Milan femme de Louis de France Duc d'Orléans, & Isabeau femme de Gentil de Varenne, Sieur de Camerts. Elle mourut le 11. Septembre de l'an 1372. & fut enterrée dans l'Eglise de S. François de Pavie. \* Bernard Corio, *Hist. de Milan*, Paul Jove, Sainte Marthe, &c.

ELIZABETH ou Isabelle de France. Voyez Charles V. dit le Sage.

ELIZABETH de Bourbon. Voyez Bourbon.

ELIZABETH de Bourgogne. Voyez Bourgogne, Antoine Duc de Brabant, Philippe III. surnommé le Bon, &c.

ELIZABETH de Courtenai. Voyez Pierre de France, Sieur de Courtenai.

ELIZABETH-CLAIRE-EUGENIE d'Autriche, Duchesse de Brabant, Comtesse de Flandres, &c. étoit fille de Philippe II. Roi d'Espagne & d'Elizabeth de France. Son pere, qui l'aimoit beaucoup, lui donna ce qu'il avoit dans le Pais-Bas, & la maria en 1598. à Albert VI. Archiduc d'Autriche. Elle mourut sans lignée à Bruxelles, le 1. Décembre de l'an 1633. âgée de 67. ans, trois mois, & dix-neuf jours.

ELL ou ELLE, bourg d'Allemagne dans la basse Alsace. Il est situé sur la rivière d'Ill à deux ou trois lieues de Schieffat, & un peu plus de Strasbourg. Les Auteurs Latins la nomment *Elleobus*.

ELLEBODIUS, (Nicafius) natif de Cassel en Flandre, a vécu dans le XVI. Siècle. Il étoit Philosophe & Medecin de la Faculté de Padoue, où il s'acquit l'estime & l'amitié des Savans. Vincent Pinelli & le Cardinal Granvelle eurent beaucoup de consideration pour lui. Il fut Chanoine de Presbourg en Hongrie, où il mourut. On ne fait pas quelle année ce fut. Nicafius Ellebodius publia en 1567. le Traité de *Natura Hominis* de Nemesius qu'on avoit attribué à S. Gregoire de Nyffe. On a aussi des Epîtres

& des Poésies de sa façon. \* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, de *Script. Sac. XVI.*

ELLI. Cherchez Ala.

ELLINGER, (André) Médecin, Poète, & Philosophe, étoit Allemand natif de Thuringe. Il enseigna dans les principales Universités d'Allemagne, & il mourut en 1582. Il a laissé divers Ouvrages en prose & en vers. \* Melchior Adam, in *vii. German. Medic.* Vanden Linden, de *Script. Medic. Græc.*

ELLO, (ou plutôt *Aello*, c'est-à-dire, tempête) est le nom qu'on donne à l'une des trois Harpies. Consultez Ovide dans le 13. Livre des Metamorphoses. Le même Poète donne encore ce nom à un des chiens d'Actéon, *Li. 3. Voyez Harpyes.*

EL-MACIN, (George) a écrit en Arabe une Histoire Orientale fort abrégée, qui est plutôt une Chronique des Califes Mahometans, qu'une véritable Histoire. Il commence par Mahomet, & continue jusqu'au commencement du douzième Siècle. Il paroît assez que cet Ecrivain étoit Chrétien, bien qu'il s'applique beaucoup plus à l'Histoire des Arabes Mahometans, qu'à celle des Chrétiens. Cette Histoire a été imprimée en Arabe, avec la Version Latine d'Erpenius, à Leide en 1625. sous le titre de *Historia Saracenicæ*: & on a ajouté à cette édition, par forme de supplément, un Abrégé de l'Histoire des Arabes, composé par Roderic Ximenes Archevêque de Tolède, & qui a été tiré des Livres des Arabes. \* R. Simon, *SUP.*

ELNE, petite ville de France dans le Rouffillon. C'est l'*Helena* des Anciens, dont Orose, Zofime, & d'autres Auteurs ont fait mention. Elle a eu Evêché suffragant de Narbonne, & le Pape Clement VIII. le transféra à Perpignan en 1604. Elle est située sur une colline, qui a au pied la rivière de Tèch, à une lieue de la mer Méditerranée, & à deux ou trois de Perpignan. Elle étoit autrefois à l'Espagne, mais aujourd'hui elle est soumise à la France depuis l'an 1640.

ELOUISE. Cherchez Louïse.

S. ELOI, Evêque de Noyon, a vécu dans le VII. Siècle. Il étoit François, natif du territoire de Limoges. Ses Ouvrages d'orfèvrerie le firent renommer, & il travailla particulièrement à des Châsses pour y mettre les Reliques des Saints. Le Roi Dagobert lui donna très-souvent des marques de l'estime qu'il faisoit de son mérite, & le fit son Thésorier. Depuis, il fut élevé à l'Evêché de Noyon le 14. Mai de l'année 646. & après avoir prêché la Foi à des peuples idolâtres, fondé grand nombre d'Eglises & de Monastères, il mourut le 1. Decembre de l'an 665. Nous avons de lui seize Homelies dans la Bibliothèque des Peres. On trouve aussi de ses Lettres entre celles de saint Didier de Cahors, & le P. Sirmond a remarqué que l'Homelie qui est en l'addition du IX. Tome des Oeuvres de saint Augustin sous le titre de *Sermo ad plebem*, est de saint Eloi. Saint Dagobert, Audoen ou Oüin, Archevêque de Rouën, & ami de saint Eloi, écrivit en trois Livres sa vie qu'il dédia à Rodobert Evêque de Paris, & que Surius rapporte. Divers autres Auteurs parlent de lui avec éloge. \* Surius, *ad d. 2. Decemb.* Bellarmin, des *Er. Eccl.* Baronius, *A. C. 665. n. 7.* & in *Martyr.* Buzelin, in *Annal. Gallo-Fland.* Molan, in *Natal. Belg.* Sainte Marthe, *Gall. Chr. T. II. p. 811. 812.* Sirmond, in *Nor. T. I. Conc. Gall.* Godeau, aux *Elog. des Evêques.* *El. 77. Græc.*

ELOI, Houchar ou Euchar. Cherchez Houchar.

ELOI de LA BASSE, en Latin, *Bassus*, Religieux Capucin, étoit de cette ville dont il a porté le nom, il publia en 1637. une Somme de Morale par ordre alphabétique, sous ce titre *Flores totius Theologiae practicae, tum Sacramentalis, tum Moralis.*

ELPHINSTON, (Guillaume) Ecolesiois, Evêque d'Aberdeen, fut Chancelier du Royaume & Garde des Seaux du Roi, il vivoit sur la fin du XV. Siècle, environ l'an 1480. du tems de Jaques III. & il donna plusieurs Ouvrages au public, les Statuts des Conciles, & une Chronique d'Ecosse. Boëtius en fait mention. *Præf. Hist. Scot.*

ELPIDE. Cherchez Rustique Elpide.

[ELPIDIUS, Comte des Biens particuliers, sous Julien, embrassa le Paganisme pour lui plaire, comme on l'apprend de *Theodoret Liv. III. c. 12.* Il finit misérablement sa vie, sous Valens, au rapport de *Philoforge Liv. VII. num. 10.* Il y en a eu un autre, Préfet du Prétoire, que l'on dit avoir été Martyr. Voyez *Godefroi Hermann Vie de S. Basile. Liv. II. c. 14.*]

ELPIDIUS, Evêque de Laodicée en Syrie, vivoit au commencement du V. Siècle en 404. Il s'étoit rendu vénérable, par la sainteté de sa vie & par son amour pour la justice. Il en donna des marques, quand il prit le parti de saint Jean Chrysostome, & qu'il soutint devant l'Empereur Arcadius, que ce Saint avoit été condamné injustement & contre les formes Ecclesiastiques. Eplidius est différent de deux autres de ce nom, l'un d'un Hérétique Priscillianiste & d'un Comte Apostat. Baronius parle des trois, aux *Annal. Eccl. an IV. & V. Sic.*

ELPIDIUS. Voyez Agapetes, secte d'Hérétiques.

ELPIDIUS. Cherchez Heliadius.

ELRICK. Cherchez Alrick.

EL-ROI, (David) insigne Magicien Juif, vivoit vers l'an 933. Il s'acquît une si grande autorité parmi les Juifs, par ses impudences, qu'il leur persuada qu'il étoit leur Messie envoyé de Dieu pour les rétablir dans la ville de Jérusalem, & pour les délivrer du joug des Nations, qui leur paroissoit insupportable. Le Roi de Perse Raz-Bila informé de la hardiesse de cet imposteur, donna ordre qu'on le feroit, & qu'on le lui amenât, mais étant d'enchantemens, il s'échappa de prison, & se sauva d'une manière assez surprenante, car il passa, dit-on, sur son manteau étendu sur les eaux, un grand fleuve appellé Gozen, & fit ensuite dix jours de chemin tout d'une traite, sans s'arrêter pour manger ou pour dormir. Le Roi de Perse fut tellement irrité de cet enchantement, qu'il écrivit à toutes les Synagogues dispersées dans ses Etats, que s'ils n'empêchoient que ce Magicien n'ât à l'avenir de semblables artifices, il les exterminerait.

roït tous. Les Juifs effrayez d'une telle menace, défendirent à El-Roïde faire jamais des actions si surprenantes; mais il ne laissa pas de continuer ses enchaînements, jusqu'à ce que son beau-pere ayant été gagné par de grandes sommes d'argent, le poignarda pendant qu'il dormoit dans sa maison. \* Benjamin Tudcl. *Itiner. Camerarius, Mediat. Hiflor. SUP.*

ELSE, riviere du Pais-Bas. Cherchez Als.  
ELSENEUR ou ELSSENER, *Elfenara*, ville renommée de Danemarck dans l'Isle de Zelaud, avec le Château de Cronembourg qui commande au détroit du Sund. Il y a un assez bon port.

ELSNBURG. ou ELSNBORCH, Place forte de Suede sur le Sund, dans la Province de Schonen, vis-à-vis de l'Isle de Zelaud. Elle appartenoit autrefois au Roi de Danemarck, mais depuis l'an 1678. elle est dépendante du Royaume de Suede, par le Traité de paix qui fut conclu à Roichild en la même année. Les Danois l'avoient reprise l'an 1676. mais ils la rendirent l'année d'après. Ce fut en cette ville que mourut en 1448. Christophle de Baviere, Roi de Danemarck. \* Baudrand, SUP.

ELVANAVALON. Cherchez Avalonius.  
ELVAS, que les Castillans nomment *Yelvas*, ville de Portugal, dans la Province d'Alentejo, avec Evêché suffragant d'Evora. Elle est forte, située sur une colline qui a une petite riviere au pied, environ à deux lieues de la Guadiana ou Anas. Quelques Auteurs ont cru que cette ville fut bâtie par les Gaulois Helviens qui sont ceux du Vivarez. Les Maures la fortifierent & y firent bâtir une belle Mosquée qui est aujourd'hui l'Eglise Cathédrale. Les Espagnols assiègerent inutilement Elvas en 1659. & ils furent même défaits près de cette ville par les Portugais. \* Arius Varella, *Hiflor. Elv.*

ELVIR, vingt-septième Calife ou successeur de Mahomet, étoit fils de Pisafire dernier Calife de Syrie ou de Babylone. S'étant sauvé en Egypte, il y fut reçu comme Souverain Pontife, & les Egyptiens affablèrent toutes leurs forces pour détrôner le Prince du Pais, qu'ils regardoient comme un usurpateur. Ce Prince s'avisa d'un stratagème, pour détourner l'orage qui le menaçoit; & envoya reconnoître Elvir pour Souverain dans tout ce qui concernoit la Religion, s'offrant à prendre de lui le cimeterre & les brodequins, qui étoient les marques du pouvoir absolu en ce qui regarde le temporel. La paix fut faite, à ces conditions, vers l'an 990. & Elvir demeura Calife d'Egypte. \* Marmoi, de l'Afrique, l. 2. SUP.

ELVIRE, ville autrefois célèbre en Espagne. Elle a été depuis ruinée, & à peine fait-on en quel lieu elle étoit bâtie. Les Savans en parlent diversément; car, selon quelques-uns, elle est Grenade, ou, comme veulent les autres, c'est Colioure. Mais il y a apparence que les uns & les autres se trompent, puis que Grenade est une ville plus récente, & que l'autre est dans le Rouffillon, nommée *Iltheris* ou *Cascoliberis*, & celle dont je parle est nommée *Eliberis*. Il est pourtant sûr, que la ville d'Elvire, autrefois Metropole, est un petit bourg dans le Royaume de Grenade. Le siege Epifcopal a été transféré dans la ville de Grenade même, qui s'est accrue par les ruines de l'autre. \* Mariana, *Hiflor. Antonius Augustinus, Ferdinand de Mendoza, Baronius, Ferrari, in Lex. Geogr.* Le Mire, *Geogr. Eccl. Chr.*

#### Concile d'Elvire.

Les Chronologistes font en peine de marquer en quel tems a été célébré le Concile d'Elvire; plusieurs croient qu'il fut tenu l'an 305. sous le Pontificat du Pape Marcell; mais le P. Morin prouve assez solidement que ce fut avant le tems de saint Cyrien. Quoi qu'il en soit, les Peres qui y étoient assemblés y firent quatre-vingt-un Canons, que nous avons avec quelques fragmens recueillis de divers Auteurs, & avec les savantes Notes de Ferdinand Mendoza & de Gabriel de l'Aubépine Evêque d'Orléans. Ces Canons font un témoignage de la rigueur de l'ancienne Eglise. Car ils défendent de donner la communion à l'article de la mort à ceux qui seroient tombez dans l'idolatrie, à ceux qui par malice auroient fait mourir quelqu'un, à ceux qui après la pénitence de la fornication l'auroient redonné commise, à ceux qui vendroient la pureté des femmes, qui épouseroient leur belle-mere, ou qui donneroient leurs filles aux Prêtres des idoles, à ceux qui abuseroient d'un garçon, & qui accuseroient fausement un Evêque, un Prêtre, ou un Diacre, &c. \* T. I. *Conc. Morin, de Pœnit.*

ELUL, est le nom du sixième mois des Hebreux, qui correspondoit à nôtre Août. Ils n'avoient point de Fête particulière, que la nouvelle Lune & les jours du Sabbath. \* Sigonius & Genebrard, de *Kalend. Hebr. Torniell, A. M. 2545. n. 32.*

ELVODUGUS, surnommé *PROBUS*, Moine Anglois, a vécu sur la fin du VI. Siècle, vers l'an 590. Il a été le premier qui entreprit, avec le secours des Auteurs Romains, de purger l'Histoire de son pais des fables dont elle est enveloppée dans les commencemens. \* Baleus & Pitæus, de *Script. Angl. Vossius, des Hiflor. Lat. li. 2. c. 23.*

ELUTÉ. Cherchez Alix.  
ELWANG, ville d'Allemagne dans la Souabe avec Prevôté. Elle est située sur la petite riviere de Jaxt, dans un pais abondant en froment. Le Prevôt d'Elwang ou Elbwang en est Prince de l'Empire.

ELXAL, faux Prophete dans le II. Siècle, étoit sorti d'entre les Juifs, avec son frere Joxe. Il prêchoit sous l'Empire de Trajan vers l'an 107. les opinions, que les Héretiques Elcélaïres suivirent depuis. Ils combattoient la Virginité comme un grand mal; & contraignoient tous ceux de leur Secte d'avoir des femmes. \* S. Epiphane, *her. 19. Baronius, A. C. 107. num. 2. 3. & 4. Gautier, en la Chron. Chr.*

ELY, *Elia*, ou *Helia*, ville d'Angleterre dans le Comté de Cambridge, avec Evêché suffragant de Cantorberi. Elle est située sur la riviere d'Ouse, dans une contrée peuplée. Cettême rivière & quelques autres y forment une Isle, qui a aussi le nom d'Elia, avec des marais & un Golphe. L'Evêché d'Elia fut fondé sous le règne d'Henri I. Roi d'Angleterre en 1109. Il y avoit une Abbaye qu'on érigea en Eglise Cathédrale. Le premier Evêque fut Hervé qui mourut en 1131. & Nigellus lui succéda, suivi de Geotroi Ridall, & de Guillaume Long-Champ, &c. \* Cambden, de *gr. Angl. Godwin, de Epifc. Angl. Chr.*

ELYME'ENS, Peuples de Sicile, alliez des Carthaginois. Prefque tous les Auteurs, qui en font mention, les font sortir des Troyens, & d'un certain Elymus, compagnon d'Acéste. *Strabon, Servius*. Mais Scylax distingue les Elymes de Sicile des Troyens; & Denys d'Halicarnasse les fait venir d'Italie long-tems avant la guerre de Troie. On dit qu'ils n'habitoient que dans les montagnes, où ils avoient les villes d'Eryce, d'Egelle, & d'Entelle: c'est pour ce sujet, selon la remarque de Bochart, qu'ils purent être appelez *Elymes* du mot Syriaque *Alim* ou *Elim*, qui signifie haut & élevé, parce qu'ils occupoient les plus hauts lieux de Sicile. SUP.

ELYSE'E ou Champs ELYSIENS, lieu très-agréable & plein de délices, qui n'existe que dans les fictions des anciens Poètes qui flattoient les hommes de ce Paradis imaginaire, après leur mort. Virgile, *Æneid. 6.*

#### Exinde per amplum

*Mittimur Elysiun, & pauci lata arva tenemus.*

Il y a apparence que cette Fable est de l'invention des Phéniciens, & que le nom d'Elisee vient de leur mot *Aliz* qui signifie *joyeux*, les Grecs ayant changé *la en e*. Toutfois le même Virgile au l. 4. des Georgiques dit qu'il y avoit des champs nommez Elysiens en Beocie; ce que confirment Tibulle & Propertce, qui nous les représentent comme de larges campagnes de fleurs, tout à fait agréables & à la vue & à l'odorat. Mais tout ce que ces Poètes en ont dit, est tiré d'Homere, qui le premier de tous en a fait mention dans le 4. de l'Odyssée, comme aussi Plutarque dans la *vie de Sertorius* & dans la *consolation à Apollonius*. On peut voir sur ce sujet Jacques Windet, de *virtu & functione statu, scilicet. 8. SUP.*

ELYSIENS, ancien peuple d'Allemagne dont Tacite fait mention. *Murtius écrit Helisjens*, & Bartholin *Lysjens*, mais tous les Savans tiennent pour Elysiens, & en font ceux que l'on nomme aujourd'hui Siliens, SUP.

S. ELZEAR, Comte d'Arrian, naquit en Provence l'an 1297. Il étoit fils d'Hermongas de Sabran, Comte d'Arrian, & de Laudune d'Albe. Lors qu'il fut arrivé à l'âge de dix ans, Charles II. Roi de Jerusalem, de Naples, & de Sicile voulut qu'il épousât en sa présence dans la Ville de Marseille une fille de qualité nommée Delphine, âgée de douze ans. Trois ans après, le mariage fut célébré publiquement en face d'Eglise le jour de sainte Agathe, dans le Château de Pui-Michel, d'où l'on mena Delphine au Château d'Aufois pour y demeurer avec Elzear son Epoux. Mais l'un & l'autre s'accorderent à vivre ensemble comme frere & sœur, & le chaste Elzear méprisant les biens & les plaisirs de la terre, ne s'attacha qu'à Dieu. A l'âge de vingt ans, il résolut d'aller demeurer au Château de Pui-Michel, qui appartenoit à sa femme, afin de s'appliquer plus commodément aux exercices de piété, & de posséder la tranquillité d'esprit qu'il desiroit. Là il établit comme une Règle, qu'il voulut être observée dans sa Maison, par tous ceux qui lui étoient soumis, soit Officiers, Gentilshommes, ou Demoiselles, de sorte que son Château étoit une espèce de Monastere. Après la mort de son pere, il hérita de la Baronnie d'Aufois en Provence, & du Comté d'Arrian au Royaume de Naples: ce qui l'obligea de passer en Italie, afin de prendre possession de ce Comté. Robert, Roi de Jerusalem, de Naples, & de Sicile, fils du Roi Charles II. dont j'ai parlé, & frere de S. Louis Evêque de Toulouse, témoigna beaucoup d'affection au Comte Elzear; & le fit Chevalier de son Ordre. Elzear ayant demeuré quelques années en Italie s'en revint en Provence, où il fit un vœu exprès de garder la virginité qu'il avoit conservée jusques alors: ce que fit aussi la chaste Epouse. Ensuite il retourna à Naples, où le Roi le fit Gouverneur du Duc de Calabre son fils aîné. En 1324. il fut envoyé en France par le Roi de Naples, afin de demander en mariage Marie fille de Charles de France Comte de Valois, pour le Prince Charles Duc de Calabre, dont il avoit été Gouverneur. Après s'être acquitté heureusement de la commission qui lui avoit été donnée, il tomba malade à Paris, & y mourut le 27. Septembre 1325. âgé de vingt-huit ans. Son corps fut transféré à Apt en Provence. \* *Sarius, tom. 5. SUP.*

ELZEVIRS, ou ELZEVIERs, célèbres Imprimeurs de Hollande, du nom de lesquels il y en a eu à Amsterdamm & à Leyde. Ils se font rendus recommandables par le grand nombre de beaux Livres qu'ils ont donnez au public. Mais il n'y a plus de Libraires de cette famille, depuis la mort de Daniel Elzevier, qui mourut à Amsterdamm, au mois d'Octobre 1680. SUP.

#### EMA.

EMAIL: certaine composition qui sert de couleur pour peindre sur les métaux & sur la terre-cuite. L'usage d'émailler sur des ouvrages de terre est fort ancien, puisqu'on trouve de tems de Porcelaine Roi d'Herulric (qui est maintenant la Toscane) on faisoit dans ses Etats des Vases émaillés de différentes figures, mais qui n'étoient pas comparables à ceux qu'on a faits depuis à Fayence & à Cattel-Durante, dans le Duché d'Urbain, du tems de Raphaël & de Michel-Ange. Ceux-ci néanmoins étoient plus considerables pour le dessein des figures, que pour les couleurs; car on n'avoit pas encore trouvé le secret d'y peindre des figures de diverses couleurs, non plus que



que sur les métaux, dont on faisoit alors des Vases & d'autres Ouvrages qui ne sont que de blanc & de noir, à la réserve de quelque legere reinte ou couleur de carnation au visage & aux autres parties du corps, comme on voit dans ceux qu'on appelle *Emaux de Limoge*. Il n'y a qu'environ cinquante ans que l'on fait faire des émaux épais & opaques, & en composer de toutes les couleurs. Ce fut Jean Toutin, Orfèvre de Châteaudun, qui trouva ce secret en 1632. Il le communiqua à son disciple nommé Gibelin, & d'autres Ouvriers qui contribuèrent à perfectionner cet Art. Dubié, Orfèvre qui travailloit dans les Galeries du Louvre, fut des premiers. Molieré naît d'Orléans, mais qui demeura à Blois, le suivit de près, & s'appliqua particulièrement à peindre en émail sur des bagues & sur des boîtes de montres. Molieré eut pour Eleve Robert Vauquier de Blois, qui a surpassé tous les autres à bien dessein, & à donner de belles couleurs. Il mourut en 1670. Pierre Chartier de Blois se mit à faire des fleurs, à quoi il réussit parfaitement. En même tems on vit plusieurs personnes dans Paris s'attacher à cette manière de peindre, dont on fit quantité de médailles, & d'autres petits ouvrages. On commença même à faire des portraits émaillés, au lieu de ceux que l'on faisoit de miniature. Les premiers qui parurent les plus achevez, & de plus vives couleurs, furent ceux que Jean Petitot & Jacques Bordier apportèrent d'Angleterre: ce qui excita Louis Hance, & Louis du Guernier, excellens peintres de miniature, & à en faire quelques-uns. Celui-ci trouva diverses teintes pour la beauté des Carnations, & s'il eût vécu davantage, il auroit peut-être eu la gloire d'avoir mis cette sorte de travail dans la dernière perfection. On ne peint plus gueres à présent fur le cuivre avec de l'Email, pour faire des Ouvrages comme ceux qu'on appelle de Limoge. On ne laisse pas néanmoins de peindre des figures blanches sur un fond noir: mais on se sert de l'or. Henri Toutin, fils de Jean Toutin dont j'ai parlé, après la mort de Louis XIII. fit pour la Reine Regente une boîte de montre émaillée de cette manière que l'on admira. \* Felibien, *Principes des Arts*. SUP.

EMANUEL ou MANUEL COMMENE, Empereur de Grece, étoit fils de Jean Commene. Celui-ci le choisit le 1. Avril de l'an 1143. pour lui succéder & le préfera à Isaac son aîné, qu'il avoit reconnu d'un naturel farouche & sujet à la colère, d'où il jugea qu'il seroit moins propre pour gouverner l'Empire, que Manuël son cadet. Il avoit épousé Germaine sœur de Gertrude femme de Conrad Empereur d'Allemagne. Cette alliance & les intérêts de Conrad persuadèrent à ce dernier de prendre la Croix, pour combattre les Infidèles & délivrer son beau-frère d'un voisin si fâcheux. Le Roi Louis le Jeune s'étoit aussi croisé, à la persuasion de saint Bernard. Mais la jalousie que les Princes d'Orient ont toujours eue contre les Latins, fut funeste à la Religion, & éluda des desseins qui faisoient espérer de grandes choses. Les Grecs ne consulterent dans cette occasion, que leur haine injuste, sans songer qu'il s'agissoit de se défaire des Sarrasins leurs Tyrans. Il n'est point d'artifices qu'Emanuël n'employât, pour faire perir l'armée du Roi & celle de l'Empereur. Il réussit tout-à-fait à la dernière, car il l'empoisonna par du plâtre & de la chaux qu'il fit mêler dans les farines qu'il fournissoit, & lui donna des guides, qui après l'avoir promené par de longs détours, où elle consuma toutes les munitions, la livrerent entre les mains des Turcs, qui la taillèrent en pièces l'an 1147. de sorte qu'il n'en resta pas la dixième partie. On dit même, que lors que le Roi Louis le Jeune revenoit en 1149. les Grecs le guettoient pour l'enlever. Roger Roi de Sicile s'opposa à leurs desseins, & détendant leur perfidie, leur fit la guerre, & fut même les affronter jusqu'à Constantinople. Manuël viola aussi le droit des gens en la personne d'un Ambassadeur des Vénitiens. Il est vrai que ces derniers le poufferent si bien, qu'il se vit obligé d'acheter la paix. Il fit aussi la guerre aux Hongrois & aux Turcs; mais avec peu de succès. Il eut plus de bonheur en 1168. lors qu'il prit les armes contre les Sarrasins, auxquels il enleva Damiette; le Caliphe d'Egypte s'obligea même de lui payer une manière de tribut. Il défit aussi dans l'Asie Mineure le Soudan de Cogne. Son attachement à l'Astrologie judiciaire fut si grand, qu'il croyoit toujours qu'après ce qu'il avoit connu par cette fausse science, son Empire seroit extrêmement heureux. A la fin il en fut déabusé, on dit même qu'il parut fort libéral & charitable, qu'ayant connu la vanité des choses du monde, il prit l'habit de Religieux, pour s'en détacher & pour faire pénitence. En 1179. il rechercha l'alliance d'une Princesse de la Maison de France, pour son fils. Ce fut Agnès, dont je parle ailleurs, mariée au mois de Mars de l'an 1180. à Alexis. Commene Emanuël mourut dans la même année fur la fin du mois de Septembre après un règne de trente-sept ans, cinq mois, & quelques jours. \* Nicetas, li. 2. *Chr.* Othon de Freisinghen, li. 1. *de reb. geglit. Frid.* c. 23. 24. *Ép.* li. 7. *Chron.* Guillaume de Tyr, li. 15. & 16. Baptiste Egnace, in *vit. Cesar. Baroniis, aux Ann.* *Ép.*

EMANUEL II. PALEOLOGUE, reçut l'Empire de la main de son pere Jean Paleologue, l'an 1384. selon la plus commune opinion. Jean mourut en 1391. Les Turcs declarerent alors la guerre aux Grecs & leur enleverent Thessalonique. En 1395. ils investirent Constantinople, & parce que Pera, qui est comme le Faubourg, appartenoit aux Genoïs, Jean le Maingre dit *Boucicaut*, Maréchal de France, le fut délivrer, & promit du secours à l'Empereur. Ce malheureux Prince passa lui-même dans toutes les Cours de l'Europe, pour en demander; & demeura deux ans à Paris, où on lui fit toutes sortes de bons traitemens. Ce fut en cette ville où il apprit en 1402. la défaite de Bajazet par Tamerlan, après quoi il retourna à Constantinople. La suite de son Empire ne fut pas plus heureuse, aussi il s'en défit environ l'an 1419. entre les mains de son fils Jean Paleologue. Emanuel prit l'habit de Religieux & le nom de Matthieu, deux ans avant fa mort, qu'on met au 21. Juillet de l'année 1425. Cet Empereur aimoit les bonnes Lettres, il étoit Théologien & Philosophe. Les vingt Dialogues de la Religion

qu'on garde dans la Bibliothèque du Roi, & les cent Préceptes à son fils Jean, traduits dans le XVI. siècle en notre Langue, sont des témoignages de son esprit. Bessarion, qui étoit alors un jeune homme, fit son oraison funebre, que Nicolas Perrot traduisit en Latin, & Bzovius l'a rapportée dans ses Annales. Consultez les Auteurs qui parlent de lui. \* Bzovius, *A.C.* 1472. *num.* 56. Phranz, li. 11. Juvenaldes Ursins, en *Charles VI.* Sponde, *aux Ann.* Du Verdier, *Bibl. Franc.* p. 839. *Ép.*

EMANUEL, Roi de Portugal, fils de Jean Duc de Viseu, & petit-fils d'Edouard. Il succéda l'an 1495. à Jean II. son cousin, mort sans enfans. Les prosperitez de son règne, le bonheur de ses entreprises, l'avantage qu'il eut d'étendre le nom Chrétien dans les Royaumes les plus barbares, lui ont fait avoir légitimement le nom de Prince très-fortuné. Au commencement de son règne, il obligea les Juifs de son Royaume de se faire baptiser, & en chassa les Maures. Il conquit plusieurs villes & forteresses en Afrique. Vasco de Gama; Americ Vespuce, Alvarez Cabral, & quelques autres, découvrirent sous ses enseignes plusieurs pais inconnus, s'avancerent fur les côtes d'Ethiopie, le Royaume de Congo, & ailleurs, & firent connoître son nom dans l'Afrique, l'Asie, & cette partie du Monde, qu'on a appelée depuis Amerique, du nom de ce même Americ Vespuce. Les Portugais nommoient ordinairement le Siècle d'or le tems de son règne, qui fut de vingt-six ans & d'environ deux mois. Il mourut à Lisbonne, le 13. Decembre de l'an 1521. âgé de cinquante-deux ans, six mois, & quatorze jours. En premières nocés il épousa Izabelle, fille aînée de Ferdinand V. Roi de Castille, & veuve d'Alfonse de Portugal. Depuis, par dispense du Pape Alexandre VI. il épousa Marie sœur d'Izabelle; & après la mort de cette dernière, il prit une troisième alliance avec Eleonor d'Autriche, sœur aînée de l'Empereur Charles V. C'est la même qui fut depuis remariée à François I. Roi de France & qui mourut en 1558. Emanuël eut de son premier mariage Michel, Prince de Portugal, qui naquit le 24. Août 1498. & mourut à Grenade le 20. Juillet 1500. La Reine Marie le rendit pere de sept fils & de deux filles. Les Princes sont 1. Jean III. Roi de Portugal. 2. Louis Duc de Ba, né dans la ville d'Abrantes le 3. Mars 1506. il laissa d'une maîtresse Antoine, dont je parle ailleurs. 3. Ferdinand né le 5. Juin 1507. & mort en 1534. il avoit épousé Guiomarc Coutinho, fille de François Comte de Marialva. Il eut de ce mariage deux enfans morts jeunes. 4. Alfonso Cardinal naquit à Evora en 1509. & il mourut en 1537. Le Pape Leon X. le fit Cardinal en 1517. Il fut aussi Archevêque de Lisbonne, Evêque d'Evora, & Abbé d'Alcobaca. 5. Henri depuis Roi de Portugal, dont je parle parmi les Princes de ce nom. 6. Edouard Duc de Guimaranes. J'en fais aussi mention ailleurs. 7. Antoine mort jeune. Les filles sont Elizabeth, femme de Charles V. & Beatrix qui épousa Charles III. Duc de Savoye, je parle de l'une & de l'autre en leur rang. Le Roi Emanuël aimoit les gens de Lettres, & on dit qu'il écrivit des Commentaires des Indes, dont il est rapporté quelque chose au Recueil des Auteurs de l'Histoire d'Espagne. Jerôme Osorio Evêque de Silvas a écrit la vie de ce Roi, & Valconcellos l'a mise en abrégé.

EMANUEL, Prince de Portugal, & Vice-Roi des Indes, étoit fils d'Antoine Prieur de Crato fils du Roi Emanuël; & le même qui prit le titre de Roi de Portugal, après la mort de Dom Sebastien. Il épousa en premières nocés l'an 1597. Emilie de Nassau, fille de Guillaume Prince d'Orange; & en secondes Louïse Osorio. Il mourut à Bruxelles le 22. Juin 1638. âgé de près de soixante-dix ans. De sa première femme il eut EMANUEL Prince de Portugal, qui se fit Carme en 1628. Louis, & six filles.

EMANUEL, (François) Portugais, porta les armes dans le Pais-Bas pour les Espagnols, & depuis vint dans le Portugal pour y servir au rétablissement de ses Princes. On ajoute qu'il fut longtems prisonnier & qu'on l'obligea de faire un voyage dans le Bresil. Catherine de Portugal mariée en 1662. avec Charles II. Roi d'Angleterre, ayant goûté son esprit, l'envoya en 1654. à Rome, François Emanuël y publia divers Traitez sous le titre d'*Obras Morales*. Il fit imprimer *Polica Militar*, *Ép.* à Lisbonne, où il mourut le 13. Octobre de l'an 1666. \* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* *Ép.*

EMANUEL ou MANUEL CALECAS, Grec, étoit Religieux de l'Ordre de saint Dominique. Il vivoit fur la fin du XIV. Siècle, selon Bellarmin; mais plutôt dans le XIII. comme l'assure Pierre Gallefni, Protonotaire du saint Siège, dans la vie de saint Bonaventure. Car il témoigne que ce Calecas assista au II. Concile de Lyon, avec Michel Paleologue Empereur, & Joseph Patriarche de Constantinople. Il composa quatre Livres, contre l'erreur des Grecs, touchant la procession du saint Esprit, qu'Ambroise, Religieux & puis Général de l'Ordre de Camaldoli, traduisit en Latin, à la prière du Pape Martin V. qui mourut l'an 1431. Ces Livres n'ont pourtant été donnez au public que l'an 1616. par les soins de Pierre Stevart. Il les publia en un Volume in quarto, de l'impression d'Ingolstadt, & on les a depuis mis dans la Bibliothèque des Peres de l'édition de Cologne. Quelques autres croyent qu'un Ouvrage de la procession du saint Esprit, du Purgatoire, & des Azymes, imprimé dans l'addition des anciennes pièces de Canisius, est encore de ce même Emanuël Calecas. On lui en attribue d'autres: ce qu'on pourroit voir dans les Auteurs que je cite. \* Bellarmin, *de Scrip. Eccl.* Sponde, *A.C.* 1397. n. 6. P. Stevart, in *Notis Cal.* Possévin, *Ap. par. Ép.* *Bibl. Petau.* T. II. *Theol. dogm.* *Ép.*

EMANUEL CHRYSOLORAS. Cherchez Chrysoloras.

EMANUEL-PHILIBERT, Duc de Savoye, surnommé *Tête de fer*, étoit fils de Charles III. & de Beatrix de Portugal. Il naquit le 8. Juillet de l'année 1528. & il eut le nom d'Emanuël, en mémoire de son ayeul maternel Roi de Portugal, & celui de Philibert, à cause d'un vœu que son pere avoit fait à saint Philibert de Tournus. « On sa plus tendre jeunesse, il fut destiné à l'Eglise; mais après

après la mort de deux de ses freres, le Duc Charles le fit élever pour le gouvernement de l'Etat. A l'âge de vingt ans il passa en Allemagne, où l'Empereur Charles V. le fit Chevalier de la Toison d'or à Utrecht en 1548. il donna en plusieurs occasions des marques de son courage, & au siège de Metz il fut Général de l'armée Impériale qu'il commandoit en la bataille de saint Quentin, gagnée sur les François en 1557. Emanuel-Philibert avoit succédé aux Etats de son pere l'an 1553. & l'année d'après il suivit Philippe d'Espagne en Angleterre, où il fut fait Chevalier de la Jarretiere. En 1559. la paix ayant été conclue au Château Cambresis, le Duc épousa Marguerite de France, fille du Roi François I. & sœur du Roi Henri II. Par ce mariage il recouvra presque tous ses Etats, que son pere avoit perdus, & depuis, il les augmenta par sa prudence & par son courage. Plusieurs vertus le rendirent considérable, mais sa pieté, & son amour pour les sciences lui attirerent l'amour de ses Sujets. Il mourut le 30. Août de l'an 1580. & ne laissa qu'un fils Charles-Emanuel, qui lui succéda. \* Guichenon, *Hist. de Savoie*, li. 2. c. 22.

EMAUS, ville de la Tribu de Juda, à deux ou trois lieues de Jerusalem. Plin dit qu'elle fut renommée par ses fontaines; mais elle fut bien davantage par les merveilles que le Sauveur du monde y opera, apparoissant sur le chemin de cette Ville à deux de ses Disciples, & s'y faisant connoître par la fraction du pain. La dévotion des Chrétiens fit bâtir en ces lieux un beau Monastere; & la ville fut, selon quelques-uns, Episcopale; mais aujourd'hui c'est un malheureux village, habité seulement par quelques Arabes. \* S. Luc, c. 24. Plin, li. 5. c. 14. Jule Africain, Relat. de la Terre Sainte, &c.

EMAUX; nom que l'on a donné en général à toutes les couleurs reçues en Armoiries, parce que l'on peignoit les Armoiries en Email, sur les armes de combat, sur les Vases d'or & d'argent, & sur les autres meubles précieux. Les Herauts des Princes portoient aussi des Plaques émaillées des Armoiries de leurs Maîtres, ce qui fit donner le nom d'Email à ces Plaques. Les Emaux qui entrent dans les Armoiries sont ceux des anciens Jeux du Cirque, qui passaient aux Tournois. Les Factiones & les Quadrilles s'y distinguoient par le blanc, le rouge, le bleu, & le vert, qui ont fait l'argent, les gueules, l'azur, & le sinople de nos Armoiries. L'Empereur Domitien, au rapport de Suetone, y ajouta une cinquième Faction vêtue d'or, & une sixième vêtue de pourpre. Le noir, que nous appelons sable, fut introduit dans les Tournois par les Chevaliers qui portoient le deuil, ou qui vouloient faire connoître quelque sentible déplaisir qu'ils avoient reçu; ou plutôt il fut pris de la coutume des Soldats Romains qui portoient aussi cette couleur sur leurs Boudriers. Delà est venu qu'on ne voit que sept couleurs dans les Armoiries, dont deux font proprement appelez Metaux, savoir l'or & l'argent; & les cinq autres font nommées Azur, Gueules, Sinople, Sable, & Pourpre, c'est-à-dire, Bleu, Rouge, Vert, Noir, & Violet. Il est bon de remarquer ici l'Etymologie du mot Email. La plupart des Savans disent que l'origine de ce nom est le mot Hebreu *חמל* *Hajmal*, qui se trouve dans Ezechiel ch. 1. v. 8. que S. Jerome traduit par *Electrum*, qui étoit chez les Anciens une espèce d'Email composé d'or & d'argent. Ils ajoutent que du mot *Hajmal*, les Latins modernes ont fait *Smaltum*, les Italiens *Smalto*, les Allemands *Schmalt*, & les Espagnols *Esmalte*. Anatase & Guillaume Bibliothécaires se sont servis du mot *SMALTUM*, l'un en la vie du Pape Leon IV. & l'autre en celle d'Etienne VI. Leon d'Osie, Richard de S. Germain, & quelques autres Auteurs l'ont aussi employé dans leurs Ecrits. A l'égard de l'AZUR, ce nom, selon Bochart en son *Phaleg*, liv. 2. chap. 12. vient du mot Persan & Arabe *Lazurd*, qui signifie Bleu, d'où les Grecs modernes ont fait *λαζούριον*. Cette couleur est communément portée par les Anglois comme leur propre livrée, à cause de la Jarretiere bleue qui est la marque de l'Ordre des Chevaliers de S. George. L'habit des Chevaliers de l'Ordre de l'Ecu d'or, établi par Louis II. Duc de Bourbon, étoit aussi de cette couleur. Le nom de GUEULES, pour signifier le Rouge, vient du mot *Gul*, qui veut dire couleur rouge, parmi la plupart des Orientaux. Les Arabes & les Persans nomment la Rose *Gul*, & les Turcs l'appellent *Ghial*, comme le Rouge est appelé par les Latins *Rufus color*, couleur de rose. *Gul* est aussi le nom d'une Plante dont les Perses & les Turcs se servent pour donner une couleur rouge à leurs viandes, comme on se sert de laffran en ces pays pour faire des sauces de couleur jaune. Christophle Costa en parle dans son Livre des Aromatés. Il y a apparence que delà est venu le mot *Cusculum* pour signifier la graine de la petite veuve, qui est la Cochenille dont on teint en écarlate. Plin s'en est servi en ces termes, *Granum hoc Cusculum vocant*; & Gelenius en ses Notes sur Plin croit que c'est un mot ancien Espagnol emprunté des Arabes voisins d'Espagne. Gilles Menage en ses Origines dit que *Gueule* couleur rouge en Armoiries, est ainsi nommée de certaines peaux rouges auxquelles on donnoit ce nom; à cause vraisemblablement de la rougeur des gueules des animaux. S. Bernard en parle ainsi, *rubicratis pelliculas, quas Gulas vocant*. Les habits de cette couleur étoient en usage parmi les anciens Gaulois; ce qui a fait dire au Poëte Martial,

*Roma magis fuscis vestitur, Gallia rufis,  
Et placet hic pueris multirubrisque color.*

On a aussi autrefois porté des peaux rouges aux rebords des habits pour le cou & pour les manches, & les habits ainsi rebordés se nommoient *Gules* ou *Goules*. Le SINOPLE, ou le Vert, est plus rare dans les Armoiries que les autres couleurs, parce qu'on s'habillait moins souvent de cette couleur. Le Vert a été ainsi nommé, de la ville de *Simple* dans la Paphlagonie, sur quoi le P. Menétrier dit avoir la Copie d'un Manuscrit de l'an 1400. où on lit ces mots, *Synopium arumque venit de urbe Sinopis, est est bonum; aliud viride, aliud rubicundum. Viride Synopium seu Synopium dicitur Paphlagonicus to-*

*nos, et rubicundum vocatur hamaites Paphlagonica.* Le SABLE, ou le noir, est assez en usage dans le Blason. L'Aigle de l'Empire est de cette couleur; ce qui fait que le Sable se voit souvent dans les Armoiries d'Allemagne. Quant à l'origine de ce nom les uns le font venir des Marres Zebelines de couleur noire, que l'on nommoit Zables ou Sables, comme on voit dans les Memoires d'Olivier de la Marche, qui dit que dans la Joute qui se fit en Angleterre entre le Bâtard de Bourgogne & le Sire de l'Éscale, le Bâtard avoit douze chevaux couverts, les uns de drap, & les autres de Marres que l'on dit Sables, si belles & si noires, qu'il étoit possible d'en trouver. D'autres croient que ce nom vient du Sable même, & de la terre, à qui il semble que la couleur noire soit naturelle: c'est pourquoi Philostrate dans la Vie d'Apollonius dit que toute terre est noire, *πῶσα ἢ χῶρα μέλαινα*; & Cardan parle de la terre en ces termes: *Terra fœciva pullo colore est, aut ei proxima*. Les anciens Herauts & Blafonneurs ont été de ce sentiment, & ont dit que le Sable représentoit la terre. A l'égard du POURPRE, plusieurs Savans croient que ce n'a jamais été une couleur fixe du Blason: parce que la plupart des Auteurs qui ont écrit des Armoiries avant le XVI. Siècle n'ont point fait mention de cette couleur; que ceux qui en parlent, ne conviennent pas entre eux, les uns la composant du mélange des autres couleurs; les autres, d'azur & de violet; & d'autres, de gueules & d'azur; & qu'enfin on n'allègue aucun exemple du pourpre employé dans le Blason qui ne soit faux, supposé, ou mal entendu. Ils ajoutent que le mot Latin *purpureus* s'est dit pour Rouge; & que le Pourpre, comme on l'entend vulgairement, ou le violet, ne peut être employé que pour la couleur naturelle de certains fruits, comme les raisins & autres semblables. \* Le P. Menétrier, *Origines des Armoiries*, SUP.

EMBDEN, en Latin *Emda* ou *Embla*, Ville & Comté, capitale de la Frise Orientale. Elle est sur la rivière d'Ems, & recommandable par la commodité de son port, où les Navires peuvent entrer à pleines voiles, aussi bien que dans la Ville, à cause de la profondeur de son Canal. Et cette commodité la rendue des plus marchandes de l'Europe. Embden est grande & bien bâtie. Elle a dix forts Châteaux, dont l'un est sur son port à l'embouchure de l'Ems dans la petite mer de Dollert. Il y a la Maison de Ville & divers autres bâtimens magnifiques. Cette ville a eu des Seigneurs particuliers, qui eurent le titre de Comte vers l'an 1467. Le gouvernement du Duc d'Albe dans le Pais Bas y augmenta le commerce; parce que la plupart des Marchands, qui craignoient la férocité du Duc, se retirèrent en cette ville. Edzard Comte d'Emden, qui vivoit sur la fin du XVI. Siècle, entra en dispute avec les habitans de sa ville capitale, qui l'un Ministre nommé Mentzo Altng porta à la révolte; & ils se mirent sous la protection des Hollandois, qui envoyèrent garnison à Embden. Le Comte se retira en Allemagne. Il laissa cinq fils, Ennon, Gustave, Jean, Christophle, & Charles. En 1602. Ennon voulut rétablir son autorité dans Embden, mais les habitans coururent aux armes, & l'obligèrent de se retirer en Allemagne, fortifié par le secours des Etats des Provinces-Unies. Ils recherchoient de s'acquiescer entièrement cette ville, qui leur étoit de la dernière importance pour leur commerce. Ils n'y réussirent pas mal. Ennon donna la fille à Jean Ion frere, qui s'étoit fait Catholique & qui l'épousa par dispense du Pape. Depuis en 1606. la paix se fit par les soins du Roi d'Angleterre, & la ville d'Emden est depuis gouvernée par les Magistrats, mais elle dépend en quelque sorte des Etats Généraux, qui ont trouvé le moyen de s'en assurer. \* Bertius, in *Comment. Germ.* li. 3. Brachelius, *Hist. sui temp.* Keuffer, De Thou, &c.

EMBOLISME; troisième Lunaison que l'on ajoute, au bout de trois ans, à l'année Lunaire, pour l'ajuster à l'année Solaire. Car douze Lunaisons ne font que 354. jours & 8. heures; ainsi il reste environ 11. jours pour égaler l'année du Soleil; & après trois ans cela va à une Lunaison entiere, qui fait le nombre de treize. Voyez Epacte. \* D. Petau, de *Doct. Temp.* SUP.

EMBRUN, ou AMBRUN, ville de France en Dauphiné; avec Archevêché, qui pour suffragans Digne, Grasse, Vence, Glanève, Senz, & Nice. C'est l'*Ebrodunum*, *Eborodunum*, & *Ebrodunum Catrigum* des Anciens, bien différente d'*Ebrodunum* qui est Iverdon en Suisse. Embrun est la Metropole des Alpes maritimes, & Capitale d'un petit pais dit l'EMBRUNOIS, qui fut premièrement aux Comtes de Forcaquier & ensuite aux Dauphins de Viennois. Il devint même si considerable à ces derniers, qu'ils en firent le titre d'honneur de leurs aînez. Embrun est situé sur la petite plate-forme d'un rocher écarté du côté de la Durance, qui lui lave le pied. Elle est très-ancienne. Ceux d'Ambrun avoient alliance avec les Romains, & Neron leur donna ce qu'on appelle le Droit de Latinité, que Galba leur augmenta par de nouveaux privilèges. L'Eglise Cathédrale est sous le titre de la sainte Vierge. Il y a quatre dignitez, de Prévôt, de Sacristain, de Chantre, & d'Archidiaque, avec vingt Chanoines. Nos Rois y ont une place d'honneur, depuis Louis XI. Les Prébendes Theologale & Préceptoriale ont été unies au Collège que les Jésuites ont en cette Ville, par le zèle de Guillaume & d'Hugues Archevêques d'Embrun. Le premier est saint Marcellin qui souffrit le martyre au commencement du IV. Siècle. Il a eu d'illustres successeurs, entre lesquels il y en a neuf ou dix qui sont reconnus pour Saints. Guillaume de Benevent, à qui Pierre Abbé de Cluni donna de si pompeux éloges, en étoit Archevêque en 1130. Bernard Légal du Saint Siège dans le même siècle. Pierre de Poitiers Chancelier de l'Université de Paris & docteur Théologien mourut l'an 1207. Henri de Sufe, célèbre par ses Ouvrages, l'en parle ailleurs. Guillaume de Mandagot, que le Pape Boniface VIII. employa à la compilation des Decretales. Clement V. le fit Cardinal & il mourut en 1324. l'en parle aussi ailleurs, & de Paister d'Aubenas Cardinal. Pierre de Sarceus le fut de même, aussi bien que Julien de Medicis depuis Pape, Nicolas de Fietique, François de Tournon, & Robert de Lenoncourt. Ces Prélats prennent le titre de Princes

Princes d'Embrun, & de Comtes de Guillemet & de Beaufort. Autretfois ils avoient encore celui de *Trifcamerit* ou Chambellan de l'Empire. Ils avoient droit de faire battre monnoye, & ils ont une partie du domaine de la Ville; l'autre est au Roi. Jacques Gelu Archevêque d'Embrun qui mourut en 1427. fit un Recueil des Privilèges dont jouissoient les Prelats de cette ville. Ils sont tous considérables. L'Eglise d'Embrun n'en avoit pas moins aussi bien que de richesses. Elles furent dans le XVI. siècle la proye des Soldats durant les guerres civiles. Lesdiguieres prit la ville d'Embrun, sur la fin de l'an 1583. La plupart des Chêfs & des Soldats Huguenots s'y jetterent dans l'Eglise. Entre un très-grand nombre de precieux ornemens, dont elle étoit enrichie & qui furent enlevés, il y avoit deux grandes images d'argent, l'une de la sainte Vierge, & l'autre de saint Marcellin. Celle-ci massive pesant plus de mille écus, & l'autre quatre ou cinq cens. Les habitants furent exemptés du pillage, moyennant une promesse de dix mille écus. Il y avoit sept Paroisses, dont deux ont été brûlées. La Citadelle qu'on voyoit à été depuis démolie; & c'est aujourd'hui le Couvent des Capucins. En 1692. le Duc de Savoie y étant entré avec son armée, après avoir fait irruption dans le Dauphiné, en tira quelques contributions. Il y a à Embrun un Bailliage, un Juge Royal, & un Juge de l'Archevêché. Quelques Auteurs ont cru que le nom de cette Ville est tiré de celui d'Ebri qui étoit une Idole que les Payens y adoroient, & de *Dunum* qui en vieux langage Gaulois signifie Montagne. Mais ce seroit aimer les fables que de s'arrêter à toutes ces fausses conjectures. Tacite, *li. 15. Annal.* & 2. *Hist. Plite*, *li. 14. c. 3.* Dion, *li. 54.* Vopiscus, *in Aurel. & Probo.* Ammian Marcellin, *li. 15.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Belleforêt, *Cosmogr.* Papyre Masson, *de fr. sum. Gall. Bouche*, *Hist. de Prov. Chorier*, *Hist. de Dauph. &c.*

Concile d'Embrun.

Raimond de Meullon, de l'Ordre de saint Dominique, étoit Evêque de Gap, quand il fut appelé à l'Archevêché d'Embrun en 1288. L'Episcopat ne lui fit point oublier l'humilité Religieuse, car il ne quitta jamais le nom de Frere Raimond. En 1290. il assembla en Concile les Evêques de sa Province, & on y fit de nouveaux Statuts pour l'Eglise, ou plutôt on y confirma les Ordonnances Synodales faites par Henri de Sufe, depuis Cardinal d'Ositie. Ces Statuts commencent ainsi: *Hac Stainta, que nos Frater R. de Meubellione, Dei patientia S. Ebreduensis Ecclesia Archiepiscopus, per Dominum Henricum bone memoris Ebreduensem Archiepiscopum, ac postmodum Ostiensem Episcopum, comperimus esse facta, una cum venerabilibus Fratribus G. Dignen. B. Glanad. Lant. G. Grassen. B. Senesfen. H. Nicien. & Guill. Vencien. Dei gratia suffraganeis nostris. Fratre P. Abbate Baicanud. ac Procuratoribus Capitulum Ecclesiarum ipsorum, constituti in nostro Provinciali Concilio, apud Ebreduin. Anno Domini M. CCXC. die Sabbati ante Assumptionem B. Virginis evocato, &c.* Ces Evêques, dont les noms ne sont marquez que par la premiere des Lettres qui les composoient, sont Guillaume de Porcellet Evêque de Digne, Lantelm de Grasse, Bertrand de Senec, Hugues de Nice, Guillaume de Vence. Celui de Glandeves est inconnu. L'Abbé de Bofcond est Pierre de Corp. \*Gassendi, *Notit. Ecd. Dignien. Chorier*, *Hist. de Dauph.*

EME, Roi de Thrace, qui conquît la sole vanité de se faire adorer comme Jupiter, fut changée en rocher avec la femme, qui prétendoit le même honneur qu'on rendit à Junon. \*Ovide, *li. 11. Metam. fab. 2.*

EMELEY ou EMMELEY, ville Episcopale d'Irlande, en Latin *Emelia*. Elle est sous l'Archevêché de Cashel, & dans le Comté de Tipperary, sur la petite rivière de Broadwater.

EMENIE, est le nom qu'on donna à cette partie de la Grece, qui fut nommée depuis Theffalie, d'Emon fils de Deucalion, comme elle avoit été appelée Pyrrha du nom de sa femme. \*Strabon, *li. 9. Plin. li. 4. c. 7.*

EMERI, que quelques Auteurs surnomment de *la Garde* & les autres de *Chalus* Cardinal, Archevêque de Ravenne & puis Evêque de Chartres, a vécu dans le XIV. siècle, on le merite l'éleva dans les premières Dignitez de l'Eglise. Il étoit François natif de Chalus dans la Province du Limosin. Emeri avoit fait un grand progrès dans la Jurisprudence Civile & Canonique, qu'il avoit étudiée sous Jean André très-célèbre Jurisconsulte de Boulogne, & on lui avoit donné un Archidiaconé dans l'Eglise de Tours. Depuis le Pape Jean XXII. qui connoissoit son merite, se servit de lui en diverses négociations. Il l'envoya en Italie, lui confia le gouvernement de Ferrare, puis celui de la Romagne, & en 1322. il lui donna l'Archevêché de Ravenne. Emeri eut dix ans après l'Evêché de Chartres, & comme il continuoit à rendre service au Saint Siège, le Pape Clement VI. le fit Cardinal en 1342. Quelque tems après, il l'envoya Légat à Naples pour y être tuteur de la jeune Reine Jeanne I. Il revint d'abord après, & mourut vers l'an 1349. \*Rubeus, *li. 6. Hist. Rav.* Frizon, *Gall. Papp.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Aubertin, *Hist. des Cardin. &c.*

EMERIC, (Louis) Sieur de Rochefort en Poitou, vivoit dans le XIV. siècle. Il fut Secretaire du Roi d'Aragon, & ensuite de Philippe le Long, Comte de Poitou, qui fut depuis Roi de France. Il écrivit des Poèmes en Provençal, à la louange de Florence, Demoiselle de la Maison de Forcalquier. C'étoit environ l'an 1320. \*La Croix du Maine, *Bibl. Franç. p. 293.* \*Nostradamus, *vies des Pœt. Prov.*

EMILE ou EMILIUS CENSORIUS, Tyran de Sicile, animoit ses Sujets à inventer de nouveaux genres de supplices pour exécuter sa cruauté; & recompensoit libéralement ceux qui en imaginoient quelque un qui ne fût pas venu à sa connoissance. C'est ce qui porta un certain Aronce à lui découvrir la fureur d'un cheval d'airain; mais Censorin inspiré par quelque mouvement particulier

de vertu, lui fit faire l'essai d'un si cruel tourment. Plutarque rapporte cette Histoire, & cite Aristide, *Paral. c. 30.*

EMILIANI, (Jerôme) Fondateur des Clercs Reguliers dits *Somasques*, étoit un noble Venitien, qui duraut sa jeunesse avoit très-ouvent donné des marques de son courage & de sa prudence à la guerre, où il avoit eu la conduite de quelque corps d'armée. Il avoit été fait prisonnier, & fut lui touché d'avoir en la liberté par l'intercession de la sainte Vierge, qu'à son retour il abandonna entièrement le monde. Il s'habila d'une façon extraordinaire, & retirant chez soi les pauvres orphelins, il les instruisoit dans la pieté & leur apprenoit à lire. Dans ce genre de vie si charitable, il eut bien-tôt divers compagnons, qui lui persuaderent de se retirer à Somafque entre Milan & Bergame, & c'est ce nom qui est resté aux enfans de cet institut, qu'on appelle aussi Clercs Reguliers de saint Majole de Pavie, du nom du premier Collège de la Congregation. Elle a pour fin l'éducation des Orphelins. Elle fut continuée par les Papes Paul III. en 1540. par Paul IV. qui avoit été ami du Vénéable Jerôme Emiliani, & par Pie V. qui donna aux Somafques la permission de faire les vœux de Religion. Leur Fondateur qui avoit commencé cet établissement en 1530. ou 31. mourut en 1537. en odeur de sainteté. Augustin Turtura, & André Stela, le premier Prêtre, & l'autre Général des Somafques, ont écrit sa vie. Philippe Ferrari en fait aussi mention dans un Recueil des Saints Italiens; dont le nom ne se trouve point dans le Martyrologe Romain. Consultez aussi Sponde, *A. C. 1531. n. 13.*

EMILIE, en Latin *Emilia*, Province d'Italie, à qui la voye Emilienne donna son nom, comprenoit une partie de la Lombardie, au delà du Pô & la Romagne; s'étendoit depuis Rimini jusqu'à Plaifance; & renfermoit une partie des Etats du Pape & des Ducs de Parme, de Modene, de Mantouë, & de la Mirandole. Consultez Baudrand.

EMILIE, est cette partie d'Italie, qu'on appelle aussi Fiaminienne.

EMILIE ou EMLE, jeune femme très-bien fait, de la ville de Sybaris, étoit grand chasseur. Il se tua de désespoir, parce que ses chiens avoient déchiré sa femme dans un buisson, où elle s'étoit cachée par jalousie, voulant voir si son mari lui étoit fidèle. Plutarque le rapporte ainsi, dans les paraleles des Histoires Grecques & Romaines. & y allègue Clitonyme, *ch. 21.*

EMILIE, est le nom d'une Vestale Romaine. On dit que prenant garde que le feu sacré se trouvoit éteint, par la négligence d'une autre Vestale, qui étoit sous sa charge, elle fit sa prière devant l'image de Vesta, & qu'après avoir jeté son voile dans le feu, les saintes flâmes se rallumerent d'abord. \*Valere Maxime, *li. 1. ch. 1. Exemp. 9.*

EMILIE, est le nom d'une femme d'Italie, laquelle devint homme après avoir passé douze années dans l'état de mariage, & qui épousa depuis une personne de son premier sexe, s'il en faut croire le Continuateur de Vignier.

EMILIEN ou CAJUS JULIUS EMILIANUS, Capitaine. Il étoit Africain, & il s'avança dans les charges de la Milice, étant même devenu Chef de l'armée de Pannonie. Il combattit avec tant de courage contre les Perses, que les Soldats ravis de cette bravoure le proclamerent Empereur. Ce fut vers l'an 254. après la mort de Dece; pour se maintenir il marcha contre Gallus & Volusien qui étoient maîtres de l'Empire. Il fit que les gens de guerre qu'ils conduisoient, & qui avoient du mépris pour leur lâcheté, les avoient fait mourir. Cependant, il ne jouit pas long-tems de la bonne fortune; ayant été lui-même mis à mort, trois mois après, par ceux qui l'avoient élevé si haut. Emilien fut tué sur un pont près de Spoiete, la 46. année de son âge. \*Eutrope, *Victor, Orose, li. 2. c. 22.*

EMILIEN ou TIBERIUS CESTIUS ALEXANDER EMILIANUS, étoit Gouverneur ou Prefet Augustal d'Egypte, sous l'Empire de Gallien, vers l'an 262. Il se revolta contre son Maître, & se fit proclamer Empereur par ses Soldats; mais ayant été pourfuit par Théodore Capitaine de Gallien, il fut pris dans la ville d'Alexandrie où il s'étoit retiré, & on l'envoya à l'Empereur qui le fit étrangler en prison. C'est ce que nous apprenons de Trebellius Pollio dans la vie des trente Tyrans.

EMILIEN, Cherchez Scipion dit Emilien Lepidus.  
EMILIENS, Famille. La Famille des EMILIENS ou AIMILIENS a été très-illustre à Rome, où elle a eu divers branches, des Mamerains, des Barbulés, des Lepides, des Papiens, des Pauls, des Seatures. Les Auteurs parlent diversément de l'origine de cette Famille. Festus a cru qu'elle avoit pour tige Emilius fils d'Ascanius. D'autres la font venir de Mamerus fils de Numa Pompilius Roi des Romains: ce qui paroît assez raisonnable. Mais divers autres Auteurs, qui parlent de la Famille des Emiliens, tirent son origine de Mamerus fils du Philophe Pythagore, que les Grecs nomment Emylos, pour faire connoître par ce mot si expressif de leur langue sa douceur, sa добнонаireté, & son humeur obligé pour tout le monde. Ce que Plutarque n'a pas oublié, en la vie de Paul Emile. Scipion le Grand, qui adopta un des fils de ce même Paul Emile, a été la cause que plusieurs de la famille ont été nommez Emiliens. L. EMILIUS MAMERCUS ou MAMERICUS fut trois fois Consul; en 269. de Rome, avec Cæsus Fabius, & desit les Eques dans leur pais; en 276. avec C. Servilius Structus Abala, qui mourut durant son Consulat & eut pour successeur C. Cornelius Lentulus Equillus; & en 281. avec Vopiscus Julius Julius. L. Emilius laissa deux fils, T. EMILIUS MAMERCUS & M. EMILIUS. Le premier fut deux fois Consul; en 284. avec L. Valerius Publicola Potius, & il desit alors les Sabins; la seconde en 287. avec Quintus Fabius Vibulanus. M. Emilius ne fut point élevé dans les charges. Il eut M. EMILIUS MAMERCUS Pontife, & puis Tribun Militaire en 316. avec T. Quintius. L'année d'après il fut fait Dictateur

teur, & il défait les Fiduciates, les Volques, & les Falisques, dont il triompha. Ces avantages fervirent beaucoup à le rendre plus confidérable à la République, & il mérita cette même charge de Dictateur en 320. de Rome. Ce fut alors qu'il réduisit à un an & demi le terme des cinq qui étoit accordé à la commission des Censeurs, ayant pris garde que ce long-tems leur donnoit occasion d'abusier de cette charge. Les Censeurs irrités de ce réglemeut, rendirent Mamerus Tribunaire aussi-tôt qu'il se fut dépossédé de sa Dictature. Mais le peuple murmura hautement de cette conduite, rendant justice à la probité de Mamerus, & publiant que la vengeance & l'envie avoient entraîné sa vertu; mais qu'electriophoite enfin de ses ennemis & de ses Juges. En 319. il fut une troisième fois Dictateur, il défait les Veïens & les Fidenates, auxquels il enleva leur ville; & ce qu'il y eut de plus considérable dans cette expedition, c'est qu'il l'acheva en seize jours. Ce grand homme laissa EMILIUS MAMERCUS, qui fut Consul en 343. avec Valerius Potitus Volufius, & Tribun Militaire en 349. en 352. & en 354. Celui-ci eut deux fils de même nom que lui. Le premier fut aussi Tribun Militaire en 368. L'autre mérita la même charge quatre fois différentes, il laissa deux fils, L. EMILIUS qui fut, TITUS EMILIUS qui fut Consul en 415. avec Q. Publius Philo. Ce dernier Consul défait les Latins & il mérita les honneurs du triomphe. EMILIUS, qui avoit poussé ceux de Prenefte, de Veitres, &c. prétendit un même avantage, qui lui fut refusé. Ce refus le chagrina, & pour se venger du Sénat il nomma pour Dictateur son Collègue, qui étoit d'une famille du peuple. L. EMILIUS fut Général de la Cavalerie en 386. lors que Furius Camillus étoit Dictateur, & en 401. sous la Dictature de C. Julius. Il mérita aussi les honneurs du Consulat en 388. avec L. Sextius, & en 391. avec L. Genutius. On lui donna pour fils L. EMILIUS MAMERCUS, qui fut Général de la Cavalerie, puis Consul en 413. avec C. Plautius, & en 425. avec Cn. Plautius Decianus; & enfin Dictateur en 419. & en 439. Durant son premier Consulat il défait les Privernates. Son fils nommé Paulus fut Consul en 449. & Maître de la Cavalerie sous le Dictateur M. Valerius Maximus en 451. Les autres branches des Emiles ont aussi eu divers Magistrats, comme Q. EMILIUS BARBULA Consul avec Junius Bubulcus en 437. & en 442. Il eut un fils de même nom aussi Consul en 473. avec Q. Marcus Philippus. Ce fut en cette année qu'il défait les Tarentins, qui avoient pillé la flotte des Romains & maltraité leurs Députés. M. EMILIUS BARBULA fils de ce dernier fut élevé de même au Consulat. Q. EMILIUS PAPUS Consul avec Fabricius Lucinius en 472. & en 476. fut aussi Censeur en 478. Son fils de même nom mérita en 520. le même honneur, qu'il partagea avec C. Attilius Regulus. Ils défèrent les Gaulois dans une célèbre bataille, dans laquelle Attilius fut tué, comme je l'ai dit ailleurs. Cherchez le nom des autres grands hommes de cette Famille de la manière que je l'ai déjà indiqué; & consultez Tite Live, Cassiodore, Plutarque, Velleius Paterculus, Polybe, Cicéron, &c.

EMILE, ou *EMILIUS*. Cherchez Lepidus Macer, Scaurus, Sura, &c.

EMILE, (Paul) surnommé le *Macedonique*, Consul & Capitaine Romain, étoit fils de Lucius Paulus, qui fut tué à la déroute de Cannes. Il fut deux fois Consul. La première, avec Cn. Bebius Tanphilus en 572. & il triompha des Liguriens. Le Sénat persuadé de son mérite, lui donna divers emplois importants. Il fut Consul la seconde fois avec C. Licinius Crassus, l'an 586. de Rome. Ce fut alors qu'ayant surmonté Persée Roi de Macedoine, fait de son Etat une Province du peuple Romain, & démantelé soixante-dix Villes, qui avoient favorisé les ennemis, il mérita le surnom de Macedonique. Cependant, il retourna glorieux à Rome, où le triomphe qu'on lui fit dura trois jours. Le Roi Persée, qui étoit entre les prisonniers devant le char du victorieux, en fut le plus bel ornement. Paul Emile, qui avoit pleuré la malheur de ce Prince, avec une générosité sans égale, perdit deux de ses fils durant les réjouissances de ce triomphe. Il obtint du Sénat de pouvoir porter la robe triomphale, durant le Spectacle des Jeux Circenses. Ce grand homme étoit Censeur l'année 586. qui fut celle de sa mort. Il étoit fils de L. EMILE PAUL qui fut Consul en 535. & 538. & petit-fils de M. Emile aussi Consul. Je parle de sa famille sous le nom d'Emile, où je remarque qu'elle est divisée en diverses Branches toutes illustres. \* Plin. *li. 33. c. 3.* Cicéron, *in Bruto, de Divinat. Tuscul. 5. Offic. 2. Catil. 4.* Tite-Live, *Hist. li. 35. 39. 44.* Justin, *li. 33.* Velleius Paterculus, *li. 1.* Aurelius Victor, *de vir. illust. c. 56.* Plutarque, *in sa vie, Florus, Eutrope, Orof. &c.*

EMILE, (Paul) Historien, étoit de Veronne en Italie. Le Roi Louis XII. l'emmena en France, comme un homme capable de travailler à l'Histoire de la Monarchie de France. Ce Roi l'honora d'une Chanoinie à Paris, & de Pension, afin que ces marques de sa libéralité le portassent plus fortement à composer cet Ouvrage. Et en effet il y travailla durant trente ans, & cette Histoire, que nous avons en X. Livres, contient ce qui s'est passé depuis Faramond jusques au même Roi Louis XII. Elle a été continuée par Arnoul le Féron. Au reste, quoi qu'on donne cette louange à Paul Emile, d'avoir commencé à mettre les règles en pratique, sur notre Histoire; on y peut pourtant remarquer bien des défauts, sans parler de son stile Laconique & abrégé, qui le rend souvent obscur & embarrassé. Paul Emile mourut en 1529. \* Paul Jove, *in eleg. doct. c. 139.* Juste Lipfe, *not. in lib. 1. Polit. Du Chefne, des Auteurs de l'Hist. de France, &c.*

EMIR: nom que l'on donne aux Grands, & aux Gouverneurs des Villes, dans l'Empire du Turc. Le Prince de l'Arabie Déserte prend aussi le titre d'Emir. *SUP.* [Voyez sur cet titre la Bibliothèque Orientale de Barth. Dherbelot.]

EMIR-ALEM, en Turquie, est le Maître des Etendards, ou le Général des Bannieres. *Emir* signifie Chef, Maître; & *alem*, un étendard, une enseigne. Cet Officier, qui est des plus conside-

rables de l'Empire, a la garde des Etendards du Sultan, & de tous ceux des Provinces, qu'il met entre les mains de ceux à qui le Grand Seigneur donne l'Office de Sangiac. Lors que le Sultan va à la guerre, l'Emir-alem marche immédiatement devant lui, faisant porter une Cornette mi-partie de blanc & de verd pour la marque de son Office; après laquelle on porte les six Bannieres, ou grands Etendards du Sultan. \* Ricaut, de l'Empire Ottoman. *SUP.*

EMME, ou *EMINE*, Reine de France, étoit fille de Lothaire II. du nom Roi d'Italie & de cette Adelaïde de Bourgogne qui se maria à l'Empereur Othon le Grand, comme je le dis ailleurs. Flooard nous apprend qu'elle fut mariée l'an 966. au Roi Lothaire, dont elle eut le Roi Louis V. dit le *Fainéant*. On voit, par la Chronique de Verdun & par l'Épître 31. de Gerbert, qu'elle eut quelque différend en 978. avec Charles de France, Duc de Lorraine son beau-frère. On ne fait pas le tems de sa mort.

EMME, femme de Louis I. dit le *Pieux* ou le *Viel*, Roi de Germanie, est louée par les Auteurs de son tems, pour sa sagesse & pour sa piété. Aventin dit qu'elle étoit Espagnole, & ce sentiment est suivi par quelques Généalogistes modernes. Elle mourut cinq mois avant son mari l'an 876. & elle fut entermée dans l'Eglise de S. Emeran. Je parle ailleurs des enfans qu'elle eut de Louis le Germanique.

EMME, Duchesse de Bourgogne, étoit fille de Raoul II. Duc de France, qui se fit Chef de parti contre le Roi Charles le Simple. Elle fut mariée à Raoul Duc de Bourgogne qui mourut en 936. On ne fait pas le tems de la mort d'Emme, qui n'eut qu'un seul fils décédé en enfance, vers l'an 943.

EMME, femme d'Éadbalde, fils d'Ethelbert Roi de Kent en Angleterre, étoit une Princesse très-sage & très-virtueuse. Guillaume de Malmesburi en fait mention, & divers Auteurs modernes estiment qu'elle étoit fille de Clotaire II. Roi de France. Voyez ce qu'en dit Adrien de Valois, *T. III. de Gest. Franc. pag. 73. & 74.*

EMMELEY. Cherchez Emeley.

EMMEN, ou la grande Emme, *Amma*, rivière de Suisse, qui a sa source dans la vallée de Lemmethal, & après avoir reçu divers ruisseaux, se jette dans l'Aar au dessous de Soleurre.

EMMERICK, vulgairement Embrick, *Embrica*, *Emmerica*, & *Emmericum*, ville d'Allemagne dans le Duché de Cleves. Elle est grande, belle, & riche, située sur le Rhin entre Cleves & le Fort de Skein. Il y a une Eglise Collégiale qu'on estime avoir été fondée par S. Willebrord vers l'an 700. Emmerick est à l'Electeur de Brandebourg; & les Hollandois la tiennent en engagement. C'est une des places que Louis XIV. leur enleva en 1672. Les Hollandois l'avoient prise aux Espagnols l'an 1600. \* Voyez Bertius, *deser. Germ.*

EMMIUS. Cherchez Ubbo-Emmius.

EMON, ou Hemon, fils de Creon Roi des Thebains, & frere de Menecée, qui se devoua pour le salut de sa Patrie. Il épousa Antigone fille de Quedipe, laquelle ayant suivi son pere, dans un exil fâcheux; son mari de désespoir se laissa dévorer au Sphinx, ou, comme disent quelques autres, il se donna lui-même la mort après celle d'Antigone. \* Euripide, *in Phœnissis*; Stace, *in Thebaïde*. Un de ce même nom fut fils de Deucalion.

EMOND, Religieux Anglois. Cherchez Edmer & Edmond.

EMOND dit de Duxer, qui est un bourg de Brabant près de Bois-le Duc, vivoit dans le XV. Siècle. Il fut Secrétaire de quatre Ducs de Brabant, & puis Chanoine de Louvain, & ensuite Chanoine Régulier de saint Augustin, il mourut à Bruxelles en 1448. Il composa l'Histoire des Ducs de Brabant, & quelques autres Ouvrages Généalogiques. \* Simler & Vossius, *des Hist. Lat. lib. 3. c. 5.* Valere André, *Bibl. Belg.*

EMPANDA, Déesse de l'Antiquité Payenne, ainsi nommée, parce qu'elle prédisoit aux choses qui se faisoient ouvertement & publiquement, du mot Latin *paniere*, c'est-à-dire, *ouvrir*, *découvrir*. Varron dans Nonius donne une autre origine de ce nom à *pane dando*, & dit que selon *Ælius* c'étoit la Déesse Cérés, ainsi appelée, parce qu'on donnoit du pain à ceux qui se refugioient dans son asyle. *SUP.*

EMPEDOCLE, natif d'Agrigente, aujourd'hui *Gergenti* ville de Sicile, Philosophe, Poète, & Historien, vivoit la LXXXIV. Olympiade, qui étoit l'an 310. de Rome, 444. avant l'Ère Chrétienne. Il avoit été disciple de Telanges, qui l'avoit été de Pythagore; c'est pour cela que suivant les opinions de ce dernier il croyoit la métépsychose ou transmigration des âmes. On le voyoit toujours bien couvert, & même avec une couronne d'or sur la tête. Aussi son mérite l'avoit rendu si considérable, qu'on le regardoit comme un homme extraordinaire; & Lucrece le traite de Divin dans un Eloge qu'il fait de lui, dans le premier Livre. Les autres Auteurs de l'Antiquité ne lui donnent pas de moindres éloges. Empedocle avoit écrit des Hymnes sur les principes de la Physique & sur les divers effets qui proviennent du mélange des Elements. Outre ces Hymnes, il avoit encore fait un grand Poème sur le même sujet; & c'est sans doute cet Ouvrage que Lucrece avoit devant les yeux, en louant si magnifiquement cet Auteur. Quelques-uns ont estimé, qu'il avoit fait aussi quelques Tragédies; mais d'autres ont cru que ces pièces étoient d'un fils de sa sœur, qui avoit même nom que lui. On lui attribue un autre Poème, sur le passage de Xerxès en Grèce; mais il ne fut jamais achevé: & Jérôme, que Diogene Laërce rapporte, dit qu'une des parentes d'Empedocle le brûla. Aristote en cite pourtant un fragment. On le fait encore Auteur de quelques autres Traitez, & sur-tout d'une Sphère, que les plus savans assurent être de Demetrius. Ses opinions étoient qu'il y a quatre Elements, qu'il y a entre eux une liaison qui les unit, & une élévation qui les divise. Il ajoute qu'ils sont dans une perpétuelle vicissitude, & que jamais ils ne se détruisent. Aristote dit qu'Empedocle étoit un homme fort libre & sans aucune passion de dominer, qu'il refusa même



même la Royauté qu'on lui avoit offerte. Timée dit la même chose & l'ajoute pour quelle raison Empedocle étoit si populaire. Il avoit été prié de le trouver à un repas qu'un des principaux de la ville donnoit à ses amis, & il avoit été si surpris d'être témoin des emportemens & de la cruauté d'un des Officiers du Senat, à qui on avoit donné la première place, qu'il s'assembla le lendemain le peuple, pour lui persuader de se défaire de ceux qui leur vouloient ôter la liberté. Il reprochoit à ses Concitoyens de courir aux plaisirs, comme s'ils eussent crû de mourir le même jour, & de se bâtir des maisons, comme s'ils eussent dû toujours vivre. Quant à la mort, on dit qu'il se précipita dans les ouvertures par lesquelles le mont Etna pousse ses flâmes, pour faire accroire par cette foudaine disparition, qu'il étoit monté au Ciel. Diogene Laërce rapporte deux ou trois autres opinions de sa mort: & il semble conclure qu'Empedocle extrêmement âgé tomba dans la Mer, & s'y noya. \* Arifto, in Probl. sect. 21. Cicéron, in Latio, Plutarque, Diogene Laërce, li. 8. en sa vie, Vossius, des Hist. Grecs, li. 4. chap. 2. des Mathém. c. 33. §. 10. des Sect. des Philof. c. 6. §. 33. des Poëtes Grecs, c. 6. Le Fevre, des Poët. Grecs, p. 74.

EMPEREUR, en Latin *Imperator*; nom que les Romains donnoient à tous les Généraux d'armée; du mot Latin *imperare*, qui signifie commander. Mais on appelloit Empereur dans un sens particulier, un Général d'armée, qui, après avoir remporté quelque illustre Victoire, étoit salué de ce nom parmi les acclamations des Soldats, & ensuite honoré de ce titre par un Decret du Senat. Il falloit avoir gagné une bataille où il y eût eu dix mille hommes de tuez du côté des ennemis, ou avoir conquis quelque Ville considérable. César fut appelé de ce nom par le peuple Romain, pour marquer la puissance souveraine qu'il avoit dans la République; & c'est dans ce dernier sens qu'Auguste & ses successeurs ont été nommez Empereurs. On ne laissoit pas néanmoins de leur donner encore le nom d'Empereur, dans la seconde signification. Et Auguste même fut appelé vingt fois Empereur, parce qu'il avoit remporté vingt célèbres victoires. Rofin, *Antiq. Rom. liv. 7. ch. 12. & liv. 10. ch. 6.* Aujourd'hui on appelle proprement Empereur, celui qui est Chef de l'Empire d'Allemagne. Voyez ALLEMAGNE. On donne encore ce nom au Kam des Tartares, au Sultan des Turcs, & au Czar des Moscoviens, qui sont proprement des Rois, comme aussi au Roi de la Chine, au Roi des Indes connu sous le nom de Grand Mogol, & à d'autres Princes qui possèdent chacun beaucoup plus de terres que n'en comprend tout l'Empire d'Allemagne. Il ne faut pas oublier que Jupiter fut particulièrement reveré par ceux de Prenefte en Italie, sous le nom d'Imperator, comme celui qui commandoit à tout le monde; & qu'après que cette Ville fut venue au pouvoir des Romains, la statue de ce Jupiter Imperator fut portée à Rome au Capitole. Cicéron, 6. Or. contre Verres, dit que Jupiter étoit aussi révééré ailleurs sous le même nom. SUP.

EMPIBUS, (*Empylus*) Orateur, & ami particulier de Brutus, Plutarque en parle en ces termes, pour *Empylus, de qui Brutus même & ses amis font souvent mention, étoit un Orateur qui a laissé un petit Livre de la mort de César, intitulé Brutus.* \* Plutarque, vie de Brutus.

EMPIRE: nom que l'on a donné à une grande étendue de pais sous la puissance d'un Souverain. Le mot Latin *Imperium* signifie Commandement, ou Etat qui est sous le commandement d'un Monarque. Ainsi, l'Histoire ancienne parle de l'Empire ou du Royaume des Assyriens, de celui des Chaldéens, & de celui des Medes ou des Perses, qui fut éteint par l'Empire des Grecs. L'Empire Romain a commencé en Jules César, & quelques-uns veulent qu'il subsiste encore en Allemagne. Il est parlé de celui-ci dans l'Article ALLEMAGNE. Mais il ne fera pas inutile d'ajouter ici ce qui regarde la division & la décadence de l'Empire Romain, & les Membres de l'Empire d'Allemagne.

#### Division de l'Empire.

Constantin le Grand avant sa mort partagea son Empire entre ses trois fils; Constance le plus jeune eut pour sa part la Grece, l'Asie, & l'Egypte; & mit son Siége à Constantinople; & lui & ses successeurs prirent le nom d'Empereurs d'Orient. Constant & Constantin eurent tout le reste, favoir le premier l'Italie, l'Afrique, & l'Illirie; & l'autre la Gaule, l'Espagne, & la Grande Bretagne delà les Alpes; & ils furent nommez Empereurs d'Occident. Rome étoit le Siége de cet Empire. Depuis ce tems, qui fut l'an de Jesus-CHRIST 339. l'Orient a eu des Empereurs Grecs, l'Occident des Empereurs Latins. Cet Empire d'Occident aduré jusqu'à Auguste Romulus, qu'on surnomma *Augustus* à cause de son bas âge, lequel le perdit l'an 476. Odoacre Roi des Herules, les Goths, & les Lombards s'en étant emparez, le posséderent trois cens ans. L'an 567. l'Empereur d'Orient leur offra l'Exarchat en Italie, que Charlemagne laissa aux Papes l'an 774. Cette division de l'Empire donna lieu à celle de l'Eglise en Orientale & Occidentale. Voyez Sigonius, Platine, Baronius, &c.

#### DÉCADENCE DE L'EMPIRE ROMAIN.

Sous Honorius & sous Valentinien III. dans le V. Siècle, l'Empire Romain tomba tout-à-fait en décadence, & les Barbares, qui avoient été souvent repoussez dans leur pais au delà du Danube & du Rhin, qui étoient comme les deux digues & les barrières de l'Empire, passèrent ces deux Fleuves en différens endroits, & commencerent à se rendre maîtres de plusieurs Provinces Romaines. Les *Cimbres*, peuples qui habitoient cette presque-Isle qu'on appelle aujourd'hui le Jutland & qui est du Royaume de Danemarck, furent les premiers qui traversèrent tout l'Allemagne, & vinrent fondre sur les terres des Romains, mais ils furent entièrement défaits par Marius. Les anciens *Saxons* se rendirent redoutables au delà & au delà de l'Elbe, jusques à ce qu'ayant été domtez par les François sous Charlemagne, ils s'allèrent jeter dans la Dacie & dans la Pannonie, où avec les restes des Huns ils formerent le Royaume de Hongrie.

Tous les peuples, qui habitoient entre le Rhin, l'Elbe, & l'Elbe, la Saale, & le Mein, jusques à la Mer, se liguerent ensemble, & prirent le nom de *Francs* vers le tems de l'Empire de Galien, pour marquer leur résolution à maintenir leur liberté, & à s'affranchir de la tyrannie des Gouverneurs Romains qu'ils chassèrent enfin des Gaules. Les *Marcomans*, qui tenoient tout le pais qui est depuis le Mein jusqu'à la source du Danube, s'allèrent emparer de la Bohême. Les *Quades*, qui habitoient vers le Danube, où est maintenant la Moravie, & les *Allemands*, peuples mêlez de toutes les nations Gauloises, occupèrent long-tems les terres que les Marcomans avoient laissées, puis repaierent le Rhin, & firent la guerre aux Romains dans les Gaules d'où ils étoient fortis, & s'emparèrent du pais qui tenient aujourd'hui les Grisons. Les *Bourguignons*, qui habitoient une partie du pais appelé maintenant la Grande Pologne, entre l'Oder & la Vistule, prirent la place de ces Allemands dans les pais nommez depuis le Wirtemberg & le Brifgaw, d'où s'étant jettés dans les Gaules, presque en même tems que les François, ils y fondèrent le Royaume de Bourgogne. Les *Lombards*, qui occupent une partie du pais nommé aujourd'hui le Marquiat de Brandebourg, entre l'Oder & l'Elbe, établirent enfin un Royaume dans l'Italie. Les *Sueves*, c'est-à-dire, les peuples dont le pais étoit entre l'Elbe, la Saale, la Forêt de Bohême, & le Mein, (où sont à présent situés la Misnie deçà l'Elbe, la Principauté d'Anhalt, la Voitlande, & une partie du haut Palatinat) firent la guerre aux Romains, & s'étendirent au delà du Danube jusqu'au Lac de Constance, dans la Province appelée maintenant Suabe, ou Souabe. Les *Goths*, qui habitoient le long de la Vistule jusques à son embouchure dans la Mer Suéviq ou Balthique, établirent deux Royaumes, l'un en Italie appelé des Ostrogoths, & l'autre en Espagne nommé des Wisigoths. Les *Vandales*, qui retinrent ce nom, lequell leur étoit commun avec d'autres nations de la Vandalie, firent de grandes conquêtes dans l'Espagne & dans l'Afrique. \* Maimbourg, *Histoire de l'Arianisme.*

#### MEMBRES DE L'EMPIRE D'ALLEMAGNE.

On appelle Membres de l'Empire, les Etats de l'Empire d'Allemagne qui ont féance & voix dans les Diètes ou Assemblées Générales; favoir les Princes Séculiers & Ecclésiastiques, les Prélats qui ne sont pas Princes, les Comtes, & les Barons, & les Villes Impériales. A l'égard des Princes, chaque Maison a ordinairement un certain nombre de voix dans les Diètes; les uns n'en ont qu'une, les autres deux, trois, ou quatre, & même cinq. Dans quelques-unes de ces Maisons, l'aîné à la Principauté toute entière, & ne donne qu'un Appanage à ses cadets. Dans d'autres, tous les freres partagent avec l'aîné, mais non pas toujours également. Dans les premières, l'aîné seul représente toute la Maison, & dans les autres, quoique chaque cadet puisse venir à l'Assemblée, ils ne peuvent tous ensemble former qu'une voix, dont ils doivent convenir entr'eux.

1. La Maison d'Autriche tient le premier rang entre les Princes Séculiers, non pas tant par son ancienneté, que par la grandeur de ses Etats, & parce que depuis quelques Siècles elle s'est toujours conservée dans la possession du Trône Imperial. L'Archiduc d'Autriche n'est point obligé de sortir de ses Etats pour aller demander l'investiture, on est obligé de la lui venir offrir sur ses Terres: & il la reçoit dans un habit, & d'une manière qui marque qu'étant Membre de l'Empire, il prétend néanmoins être égal à l'Empereur, & non pas inférieur: en effet l'Empereur n'a aucun pouvoir de corriger ce que l'Archiduc fait dans ses Etats, où il possède une épée de Souveraineté.
2. La Maison des Comtes Palatins du Rhin & des Ducs de Bavière est une des plus anciennes d'Allemagne. Elle est séparée en deux Branches principales, celle qui descend de Rodolphe, & celle qui est issuë de Guillaume. Cette dernière possède le Duché de Bavière & le haut Palatinat, avec la dignité Electorale. La postérité de Rodolphe s'est séparée en plusieurs branches, dont l'Electeur Palatin est le Chef. Le bas Palatinat lui est demeuré, qui est une des plus belles Provinces d'Allemagne. Le Palatin de Neubourg a ses Etats le long du Danube, & possède d'ailleurs les Duchez de Juliers & de Berg. Les Palatins de Sultzbach, de Simmeren, de Deux-Ponts, de Birkenfeld, & de Lautrec, qui sont de cette même Famille, possèdent de petits Etats. La Branche des Deux-Ponts a donné la Sucde le Roi Charles Guftave, pere de Charles qui regne aujourd'hui en 1688. & qui par la Paix d'Ofnabruck possède en Allemagne les Duchez de Breme & de Verden, &c.
3. Les Etats du Duc de Saxe sont à peu près au milieu de l'Allemagne. Les Princes de cette Maison font divizez en deux branches, celle qui vient d'Ernest, & celle qui descend d'Albert. L'Electeur est de celle-ci: les Ducs d'Altembourg, de Gotha, & de Weimar viennent de l'autre branche.
4. Le Chef des Marquis de Brandebourg est l'Electeur de ce nom, qui possède la Marche, la Pomeranie ulterieure, le Duché de Cleves, &c.
5. Le Roi de Bohême est Electeur, mais ses Etats n'ont rien de commun avec l'Allemagne: & ce Royaume n'est pas proprement un Membre de l'Empire.
6. Après ces Maisons Electorales, il y a les Ducs de Brunfwic & de Lunebourg, dans la basse Saxe: les Ducs de Meckelbourg, dans le Cercle de basse Saxe: le Duc de Wirtemberg, dans la Suabe: les Landgraves de Hesse, dans le Cercle du haut Rhin d'Alsace: les Marquis de Bade, dans la Souabe: les Ducs de Holstein, dans le Cercle de basse Saxe: le Duc de Saxe-Lawembourg, dans la basse Saxe: & les Princes d'Anhalt dans la haute. Voilà les anciens Princes d'Allemagne: car encore que les Ducs de Savoie & de Lorraine aient quelques Piefs relevans de l'Empire, & Seance aux Diètes en cette qualité, néanmoins parce que leurs Etats sont separez de l'Allemagne, on ne les considère pas comme Membres de l'Empire. 7. Il y a encore d'autres Princes créez par l'Empereur Ferdinand II. qui commença de régner en 1619. favoir les Princes de Hohenzollern, d'eggemberg, de Nassau-Hadamar, de Nassau-Dilembourg, de Lobkowitz, de Solm, de Dietrichein, d'Aversperg, de Piccolomini: mais ceux-ci sont beaucoup au-dessous

des anciens, & l'on dit que de puissans Comtes ils sont devenus petits Princes. 8. Les Evêques & les Abbez forment en Allemagne une autre Classe de Princes. Les Principautez Ecclesiastiques, qui ne sont point tombées entre les mains des Protestans, sont les trois Archevêchez de Mayence, de Trêves, & de Cologne, qui ont titre d'Electorat : l'Archevêché de Saltzbourg, & celui de Bezançon dans la Comté de Bourgogne : car Magdebourg est secularisé, & n'a plus rien d'Ecclesiastique. Les Evêchez sont Bamberg, Wirtzbourg, Vormes, Spire, Aichlat, Strasbourg, Constance, Augsburg, Hildesheim, Paderborn, Frisinghen, Ratisbonne, Passaw, Trente, Brixen, Bâle, Liège, Osnabrug, Munster, & Coire. Le Grand Maître de l'Ordre Teutonick tient la première place parmi les Evêques. L'Evêché de Lubek est demeuré aux Protestans, & est presque confondu dans le patrimoine des Ducs de Holstein. Parmi les Abbez ou Prélats, qui tiennent rang de Princes, on compte ceux de Fulde, de Kempten, d'Elvang, de Murbach, de Luder; le Grand Prieur de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, dont la résidence est à Hattersheim; les Abbez de Berchtsgad, de Visssembourg, de Prum, de Stabel, & de Corbey. 9. Les autres Prélats, qui ne sont pas Princes, se divisent en deux Classes; celle de Souabe, & celle du Rhin, qui ont chacune une voix dans les Diètes, & tiennent même rang que les Comtes. 10. Tous les Comtes ensemble ont quatre voix dans les Assemblées; la première est pour les Comtes de Veteravie, la seconde pour ceux de Souabe, la 3. pour ceux de Francoinie; & la 4. pour ceux de Westphalie. Il y a plusieurs Comtes & Barons dans les Pais héréditaires de l'Empire, qui ont été depuis peu élevés à cette Dignité; mais ils ne font point Membres de l'Empire, & n'ont point de voix aux assemblées. 11. Les Villes Imperiales, c'est-à-dire, qui relevent immédiatement de l'Empereur ou de l'Empire, forment un Collège particulier dans les Diètes ou Assemblées générales, & sont divisées en deux Classes, qu'on appelle Bancs, savoir celui du Rhin, & celui de Souabe. Les plus considerables sont Nuremberg, Augsburg, Cologne, Lubek, Ulme, Strasbourg, Francfort, Ratisbonne, Aix-la-Chapelle. Quelques autres puissantes Villes d'Allemagne sont libres, mais elles ne jouissent pas de leur liberté sans contestation; comme Hambourg, sur laquelle les Ducs de Holstein prétendent avoir droit; Brems, dont les Suedois voudroient bien se rendre les maîtres. La ville de Brunfwic, qui est entre les Etats des Ducs de Brunfwic & de Lunebourg, a été libre jusqu'en 1671. mais elle appartient aujourd'hui aux Ducs de ce nom. 12. La Noblesse Libre de l'Empire, c'est-à-dire, qui ne reconnoît que l'Empereur, est partagée en trois Classes; de Francoinie, de Souabe, & du Rhin. Ces Gentilshommes ont des Directeurs de leur Ordre, & ils font quelquefois des Assemblées, mais ils ne sont point appelez à celles de l'Empire. Ils ont néanmoins les mêmes droits & les mêmes privilèges que les autres Etats, & ne manquent que de biens pour le pouvoir éгалer aux Princes. \*Puffendorf, sous le nom feint de Severinus de Monfambano, *Etat présent de l'Empire d'Allemagne*. SUP.

EMPSER, (Jerôme) Allemand natif de Sauba, a vécu dans le XVI. Siècle, en 1520. & 25. Il composa divers Ouvrages contre les Protestans, comme *Affertio Missæ contra Lutheranam formulam*. De *Canone Missæ*, &c. Il traduisit une Bible en Alleman pour l'opposer à celle que les Protestans avoient publiée à leur mode. On met la mort d'Empser en 1527. \*Le Mire, de *Script. Sacul. XVI*. Sponde, &c.

EMPURIAS ou CASTEL-ARAGONESE, *Emporia*, ville Episcopale de Sardagne, sous la Metropole de Torre. On dit que l'Evêché est aujourd'hui uni à celui de *Terra-Nova*, qui est une autre ville de la même Ile de Sardagne. Elle est au Couchant de l'Ile du côté de celle de Corfe, & sur la rivière de Termo ou Termi dite Aragonese; cette ville est très-bien fortifiée, avec un bon Port & une Citadelle; elle a eu le nom de Castel-Aragonese, parce que ce fut la première ville que les Aragonois prirent dans l'Ile de Sardagne. D'autres la nomment *Castrum Aragonense* & *Tibula*. \*Ferrarius, in *Topogr. Rom. Martyr*. Le Mire, *Geogr. Eccl.* Baudand, &c.

EMPUSE, selon Eustathius, étoit une espèce de Lutin ou Phan-tôme effroyable, dédié à Hecate, ou plutôt, selon d'autres, qu'Hecate faisoit paroître. Ce Spectre se changeoit d'une figure en une autre, comme le rapportent Suidas & Arithophane; prénaat la forme tantôt d'une belle femme, tantôt d'un bœuf, tantôt d'un chien, ou d'un autre animal. Il fut nommé Empuse, parce qu'il sembloit qu'il n'eût qu'un pié, du Grec *εἷς, ἑὸς, ἓς*; & *πῶς, πῆ*. Et à cause de ces différentes figures, les Anciens inventerent ce proverbe, *plus changeant qu'une Empuse*, contre celui qui est inconstant. Quelques-uns disent que c'est Hecate même, ou une des Lames. Cartari, *Imagines des Dieux*. SUP.

EMS ou E.M.S., *Amasius*, *Amasia*, & *Amisius*, rivière d'Allemagne, qui a sa source dans la Westphalie en l'Evêché de Paderborn, près du bourg de Ramzel. Elle passe à deux lieus de Munster, où elle prend l'AA, puis à Warendorp, à Greven, Rhenen, Lingen, Meppen, au Fort de Lieroot, &c. & après avoir reçu diverses rivières, elle se jette dans la Mer en la Frise Orientale, près d'Embsden. \*Strabon, Ptolomé, Plin, Tacite, Pomponius Mela, &c. parlent de l'EMS.

## ENC.

ENCAPUCHONEZ. Cherchez Capuciat.

ENCENIES, c'est-à-dire, Dédicace ou Restauration, Fête, que les Juifs célébroient le 25. de leur neuvième mois, qu'ils nomment Caslew, & qui correspond à notre Novembre & Decembre. Ce mot Encenies vient du mot Grec *κεκλιών*, c'est-à-dire, nouveau; & toutes les fois que nous offrons quelque chose de nouveau, nous pouvons dire que nous faisons des Encenies, comme le remarque saint Augustin. Les Juifs célébroient toutes les années cette Fête à l'honneur de la Dédicace du Temple, faite par Judas Machabée, qui lo-

purifia & rétablit en 389. du Monde & 589. de la fondation de Rome, trois années après qu'il fut pollué & pillé par Antiochus Epiphane. Joseph parle de cette Fête en ces termes, dans le douzième Livre de l'Histoire des Juifs, après avoir marqué ce qui s'étoit fait pour le rétablissement du Temple. „Judas, dit-il, célébra durant huit jours avec tout le peuple, par de solennels Sacrifices, la Fête de la Dédicace du Temple; & il n'y a point de plaisir honnête, que l'on ne prit durant ce tems. Ce n'étoient que festins publics; „l'air retentissoit des Hymnes & des Cantiques que l'on chantoit à la louange de Dieu, & la joye fut si grande de voir, après tant d'années, & lorsqu'on l'espéroit le moins, rétablir les anciennes coutumes, de nos Peres & l'exercice de notre Religion, qu'il fut ordonné que l'on en seroit tous les ans une Fête qui continueroit durant huit jours. Elle s'est toujours observée depuis; & on la nomme la Fête des lumières, à cause, à mon avis, que ce bonheur fut comme une agréable lumière qui dissipa les ténèbres de nos souffrances dans un tems où nous n'osions nous le promettre. Il est parlé de cette Fête dans l'Evangile de saint Jean, au c. 10. *vers. 22*. Le mot Hyver, qui est dans le Texte de saint Jean que j'ai allégué, montre que l'Evangéliste ne parloit que de cette Fête de la restauration du Temple, faite par Judas Machabée. En en effet, les autres Dédicaces avoient été célébrées en une autre saison qu'en Hyver. Ce que saint Cyrille a remarqué de la première faite par Salomon en Automne, au septième mois que les Hebreux nommoient Tisri. Celle que Zorobabel fit avec le grand Prêtre Jesu, au retour de la captivité de Babylone, fut célébrée au douzième mois que les Rabbins appellent Adar; & il est fait mention de ces deux Dédicaces dans le III. Livre des Rois & dans le I. Livre d'Esdras. Joseph parle bien d'une autre de ces Encenies faite par Herode; mais l'Ecriture n'en dit mot. J'ajoutera à cela, que les Juifs célébroient en un même jour la Fête de la victoire de Judith, celle du don des lumières, & les Encenies dont je parle, qu'on nommoit aussi Scenopogie. Les Curieux qui voudront en apprendre davantage, pourront consulter le Calendrier des Hebreux; rapporté par Sigonius. \*Salian, *aux Ann. & Torniel*, *A. M. 2545. n. 25. & 35. 2890. n. 9. 10. &c.* III. des Rois c. 8. II. des Paralipomenes, 7. I. d'Esdras, 6. I. des Machabées, c. 4. II. c. 10. &c. S. Augustin, *tract. 48. in Joan.* saint Cyrille, *in Joan. l. 7. c. 9.* Joseph, *l. 12. des Ant. c. 11. li. 15. &c.*

ENCHIRIADÉS, certain Auteur qui composa un Traité de la Musique. Il y a apparence qu'il vivoit dans le VIII. Siècle. Sigebert en parle ainsi dans le Catalogue des Ecrivains Ecclesiastiques. *Enchiridates sub persona discipuli interrogantis & magistri responderis scripsit Dialogum, de ratione Musica, & in tribus Libris multiformes Musica regulas explicuit*, c. 109.

ENCHUSE, ou ENCHUSEIN, *Enchusa*, ville du Pais-Bas dans la North-Hollande. Elle est grande, belle, & fort propre avec divers canaux & un bon port sur le Zuyderzée. La Mer l'environne de deux côtés & en fait comme une Peninsule. Elle est à trois lieus de Horne, & à cinq ou six d'Amsterdam. Jean d'Arquel & Nicolas Putene la brûlèrent en 1279. Guillaume Comte de Hollande lui donna les Privilèges de ville en 1355. & on l'enoura de murailles. En 1426. elle fut surpris par les Quenemars, & ensuite les Soldats de la Comtesse Jaqueline y firent couper la tête à cent des principaux qu'ils surprisrent à table. Enchuse est la première ville qui secoua le joug des Espagnols en 1572. après la prise de Briel, ou la Brile. On l'aggrandit en 1591.

ENCKENWOERT, (Guillaume) Cardinal, Evêque d'Utrecht, étoit natif d'un bourg de Brabant près de Bois-le-Duc. On dit qu'il fut premierement Chanoine d'Anvers & puis Prévôt d'Utrecht. Le Cardinal Adrien Florent, qui fut depuis le Pape Adrien VI, lui remit ce bénéfice, & ayant été mis sur le siège Pontifical, il le voulut avoir auprès de lui, le fit Dataire, lui donna l'Evêché de Tortose & ensuite le Chapeau de Cardinal en 1523. Guillaume Enckenwoert fut le seul qu'Adrien VI. honora de cette dignité. Il fut retenu par les Allemans à la prise de Rome, & il paya trente mille ducats pour sa rançon. En 1529. il eut l'Evêché d'Utrecht, & mourut à Rome au mois de Juin de l'an 1534. âgé de 70. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Allemans. \*Paul Jove, *Hist. Gazet. Hist. Eccl. du Pais-Bas*. Valere André, *Bibl. Belg.* La Rochezozai *Nomencl. Card.* Auberi, *Hist. des Card.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* &c.

ENCOLPIUS, Historien dans le II. Siècle, étoit contemporain de l'Empereur Alexandre Severe, de qui il écrivit la vie. Lampridius en parle en ces termes. „Encolpius, avec qui il avoit été très-familier, dit qu'il eût vu quelque voleur exercer la fonction de Juge, il avoit toujours un doigt pour lui arracher un œuil, &c. Et ailleurs „Septimius, Acholius, & Encolpius, qui ont écrit la vie d'Alexandre, ont remarqué cette action, &c. Ce sont presque les seuls témoignages que nous ayons de cet Auteur. \*Lampridius, *ch. 17. & 48.*

ENCRATITES, ou Continens, Hérétiques, qui s'élevèrent dans le II. Siècle, & qui tiroient leur origine de Tatien. Celui-ci, disciple de saint Justin Martyr, avoit paré durant assez long-tems comme un homme d'une éminente piété & d'un favori extraordinaire, ayant composé plusieurs excellens Ouvrages, & entre autres un Traité pour la défense des Chrétiens, que nous avons encore dans la Bibliothèque des Peres & derrière les Ouvrages de saint Justin. Après la mort de son Maître, la vanité le fit tomber dans les erreurs des Marcionites & des Valentinus. Il disoit qu'Adam étoit damné, & il condamnoit le mariage comme une conjonction détestable, sous prétexte d'enfeigner une vie Angélique, par l'observation de la Virginité. Il n'usoit dans le Sacrifice que d'eau, & défendoit à ses disciples le vin & la chair. Il composa une certaine harmonie des Evangélistes, qui étoit une véritable confusion, falsifiant l'Ecriture à sa fantaisie. Cette hérésie se détruisit d'elle-même, parce que ses dogmes étoient ridicules & que tout le monde en avoit horreur. S. Iréné, *li. 1. c. 31.* Tertullien, de *Præscr. c. 32.* Theodoret,

doret *har. fab. li. 1.* S. Epiphane, *har. 46.* S. Augustin, *har. 25.* Baronius, *A. C. 179.*

ENDELECHIUS, ou Severus Sanctus, Rhéteur & Poète Chrétien, vivoit fur la fin du IV. Siècle, vers l'an trois cens nonante. Car c'est lui qui persuada à saint Paulin Evêque de Nole, de travailler à une Apologie pour l'Empereur Theodose le Grand, contre les Payens, qui parloient mal de ce Prince. Endelechius écrivit une Eglogue qui avoit pour titre *Demoribus Begum.* Pierre Pithou la fit imprimer l'an 1590. avec un Recueil d'Epigrammes des Anciens. On la trouve aussi dans la Bibliothèque des Peres. L'Auteur introduit un Payen qui se plaint de la mortalité des animaux, & un Chrétien qui lui répond de reconnoître les ordres de la Providence. Voyez *TVIII. Bibl. SS. PP. edit. 2.* Possévin, *Ap. sac. Le Mire, in Auth. Ec.*

ENDRIS, (Jaques) Ministre Protestant. Cherchez André. ENDYMION, Berger de la Carie, petit-fils de Jupiter, par Etlius son pere. On dit qu'ayant été surpris caressant Junon, il fut condamné à un sommeil perpetuel: les autres disent de trente ans. Mais la Lune, se cachant dans une montagne, le venoit visiter toutes les nuits, & en eut plusieurs enfans. Voilà ce que la fable rapporte; mais ceux qui à travers ces voiles trouvent des veritez que la fable cache, disent qu'Endymion étoit un Astrologue, qui le premier trouva le cours de la Lune, & qu'il employa trente années à cette curieuse recherche: ce qui a été tout le fondement de la fable. \* Hygin, *in Poët. Astron. Fulgence, li. 11.* *Myth. ch. der. Plin. li. 2. c. 9.* Apollonius, *li. 4. Argon. Ec.*

ENDYMION, deuxième Roi d'Elide dans le Peloponèse, fut chassé de son Royaume, pour avoir été vaincu dans les Jeux Olympiques, & se retira dans la Carie, vers le mont Latmos, où il s'appliqua à la connoissance du cours des Astres, & principalement de la Lune. Ce qui a donné lieu à la fable des Poètes, dont il est parlé dans l'Article précédent. Son frere Epeurus régna en son absence. \* Strabon, *liv. 14.* Plin. *liv. 2.* Paulinias, *in Eliais. SUP.*

ENE'E, ou ENES SILVIUS, de Sienne, célèbre par son genie, qui fut le degré qui l'éleva au souverain Pontificat. Cherchez Pie II. Pape.

ENE'E, Prince Troyen, fils d'Anchise, & pere de Jule ou Afcianus. Il descendoit des Rois de Troie de cette sorte. Dardanus fut pere d'Erichonius qui laissa Tros, & ce dernier eut trois fils, Ilius, Afaracus, & Ganymede. Afaracus épousa sa petite-niece Clitodore fille de Laomedon, & il eut Capys, qui laissa de la Nymphé Nais, Anchise pere d'Enée. La ville de Troie ayant été livrée l'an deux mille huit cens septante du Monde entre les mains des Grecs par la trahison d'Antenor, Enée, qui, à ce qu'on croit, y avoit aussi quelque part, se fuva de nuit chargé des Dieux de son pais, de son pere qui le portoit sur ses épaules, & de son fils. Il envoya son pere vers le Mont Ida avec tout ce qu'il put emporter de bon bien, & s'opposa quelque tems avec son fils aux Grecs, qui pilloient la ville; ce qui a donné lieu aux Poètes de dire qu'il portoit son pere & qu'il conduisoit son fils. On dit qu'il perdit alors sa femme Creüse; que les Grecs, soit par respect, ou à cause de la grace qu'il leur avoit faite de les introduire dans la ville, le laisserent aller; & qu'après plusieurs aventures, il passa en Macedoine, puis en Sicile, & enfin dans le pais des Latins, où il épousa Lavinie fille du Roi Latinus & dedit Turnus Roi des Rutules, à qui elle avoit été promise. Il fit bâtir quelques Villes, & ayant uni les Aborigènes à ses peuples, il leur donna à tous le nom de Latins. Depuis, les Rutules se joignirent à Mezenze Roi de Toscane, & revinrent tous contre les Latins. Le combat se donna sur les bords de la riviere Numique. Après ce combat Enée disparut, & apparemment il ne foyait dans cette riviere, ou il fut tué en combattant contre les Toscanis l'an 2877. du Monde. Ses Sujets lui éleverent un tombeau sur le rivage de cette riviere de Numique, & il fut appelé Jupiter Indigete. Afcianus son fils lui succéda. Virgile dans son Poème de l'Enée rapporte plusieurs choses fabuleuses qu'il attribue à Enée, comme ses amours avec Didon, &c. \* Denys d'Halicarnasse, *li. 1.* *Hist. Rom. Tite-Live, li. 1.* Aurelius Victor, *li. 1. orig. Rom. Homere, Virgile, &c.*

ENE'E, Prince Troyen, qui avoit épousé Creüse, fille de Priam Roi de Troie. Lefchez, Auteur de la petite Iliade, a cru qu'Enée ayant été fait prisonnier avec le reste des Troyens, fut donné pour Esclave à Neoptolemus ou Pyrrhus fils d'Achille. Tzetzes ajoute que quand Pyrrhus eut été tué par Oreste à Delphes, dans le Temple d'Apollon, Enée, qui fut mis en liberté, se retira dans la Macedoine, en une ville nommée *Rhœvelus*, qui depuis fut appelée *Enus*, & qu'ensuite il alla en Italie. Quelques Historiens citez par Denys d'Halicarnasse ont écrit qu'Enée étoit absent, quand la ville de Troie fut prise, & que Priam l'avoit envoyé en Italie avec quelques troupes. Darès veut qu'Enée, Antenor, & Polydamas eussent livré aux Grecs la ville de Troie, à cause de la haine qu'ils avoient conçue contre le Roi Priam. Tzetzes parlant d'Antenor, dit qu'il donna le signal aux Grecs avec un flambeau, & qu'il ouvrit la porte du Cheval de bois pour en faire sortir ceux qui s'y étoient cachez. D'autres Ecrivains ont assuré que, quand les Grecs eurent pris la Ville, Enée se retira dans la Forteresse, où étoient les Dieux particuliers des Troyens & la plus grande partie de ses richesses: mais comme il vit qu'il n'étoit pas en état de tenir long-tems, il fit sortir par une porte de derrière les femmes, les enfans, & les vieillards, & donna ordre à quelques Soldats qui le conduisoient avec le bagage, de se retirer vers la Montagne d'Ida. Avec ce qu'il avoit recouvert de gens, il soutint pendant quelque tems l'effort de ses ennemis, & sortit ensuite par la même porte, accompagné de ses troupes, pour aller joindre les autres, sans être aperçû ni poursuivi par les Grecs qui s'arrêtoient à piller la ville. La plupart des habitans des lieux voisins ayant jugé par le feu qu'ils voyoient, que la Ville de Troie étoit prise, se sauverent aussi sur le mont Ida, où les Grecs les attaquerent inautiment. Ainsi Enée capitula, & obtint la liberté de se retirer où il voudroit, avec ses richesses, & les troupes qu'il comman-

doit, pourvu que ce fût hors de la Phrygie. Après que les Grecs furent partis, on dit qu'Enée se rendit maître de la Troade, qu'il fit rebâtir la ville de Troie, qu'il y régna, & que ses enfans lui succederent. D'autres, comme Demetrius de Scepsis, ont écrit qu'Enée, son fils Afcianus, & Scamandrius fils d'Hector, regnerent dans la même Ville de Scepsis, & que leurs descendans y conserverent long-tems leur autorité. Si l'on s'en rapporte à Cephalon & à Hegeſippe, Enée se retira en Thrace, où il mourut. Strabon dit que quelques Auteurs ont assuré qu'il établit sa demeure en Macedoine, auſez près du mont Olympe. Ce même Géographe rapporte que d'autres ont dit qu'Enée prit la route d'Arcadie, & qu'il fit son séjour à Orchomene. Quelques-uns tâchent de concilier tous ces Historiens, & avouent qu'il alla en Thrace, en Macedoine, & en Arcadie, mais qu'ensuite il se retira en Italie. Tryphiodore, qui a fait un Poème de la prise d'Ilium ou de Troie, voyant cette diversité d'opinions, & voulant néanmoins qu'Enée fût retiré en Italie, fait paroître la Déesse Venus qui y transporte Enée avec Anchise, & se tire d'affaire tout d'un coup par cette fiction. Enfin il y a des Auteurs citez par Denys d'Halicarnasse, qui soutiennent qu'Enée n'aborda jamais en Italie, ou que ce fut un autre Enée que le Prince Troyen, fils d'Anchise & de Venus, \* Chevreau, *Histoire du Monde. SUP.*

ENE'E, Roi des Arabes. Cherchez Aretas. ENE'E DE GAZE, Philoſophe Platonicien, vivoit sur la fin du V. Siècle, sous l'Empire de Zenon. Il parle des Martyrs d'Afrique sous Hunneric Roi des Vandales qui mourut en 485, & il assure qu'il en avoit vu. C'est par là que nous connoissons en quel tems a vécu Enée de Gaze. Il se fit Chrétien, & composa un Dialogue intitulé *Theophraste*, de l'immortalité de l'ame & de la resurrection des corps. Ambroise Abbé de Camaldoli l'a traduit de Grec en Latin, tel que nous l'avons dans la Bibliothèque des Peres. On l'imprima la premiere fois à Bâle en 1516. On le publia ensuite de la traduction de Jean Wolfe de Zurich, mais cette dernière n'est pas fidele, & on l'a mise dans la liste des Livres censurés. Jean Bayer de Leipsic publia encore l'an 1655. en un Volume in quarto le Dialogue d'Enée de Gaze, avec des Notes de Gaſpar Barthius. \* Bellarmin, *de Script. Eccl. Labbe, dissert. Hist. Ec.*

ENE'E, Evêque de Paris vers l'an 860. C'étoit un homme de qualité, de grand esprit, & d'une prudence consommée dans le management des affaires. Il acquit tellement l'estime du Roi Charles le Chauve, dans la Charge de Notaire ou Secrétaire du Sacré Palais, que ce Prince le nomma pour remplir le Siege Episcopal de la Ville Capitale de son Royaume. Ce choix fut suivi de l'applaudissement général de la Cour & de la Ville, & sur-tout du Clergé. Ce fut lui qui, suivant le desir du Pape & du Roi, fit un excellent Livre contre les erreurs des Grecs, où, en répondant à tous les reproches du Patriarche Photius, il entreprend de montrer la verité de la doctrine, & la sainteté des usages de l'Eglise Latine, par l'Ecriture Sainte, par les Conciles, & par les reflexions qu'il fait sur les témoignages qu'il cite. Les autres Prélats du Royaume & les Savans firent beaucoup d'estime de cet Ouvrage, qui fut aussi très-bien reçu à Rome. \* Lup. Ferrar. *epist. 98. & 99.* Floſoard. Dom Luc d'Acheri, *in Spicileg. SUP.*

ENE'E, ou ENES TACTICUS, vivoit du tems d'Aristote, la CXI. Olympiade, vers l'an 418. de Rome. Il écrivit un Ouvrage de l'art militaire, que Polybe & Elien alleguent, & Gesner assure qu'il est manuscrit en la Bibliothèque du Vatican. Cyneas de Thessalie, Conseiller de Pyrrhus, Roi des Epirotes, fit un abrégé de ce Livre. \* Vossius, *des Mathem. c. 48. §. 3. & 4. & li. 4. des Hist. Grecs, c. 111.* [M. Bayle accusé Moreri 1. d'exactitude, pour avoir nommé Ouvrage ce qu'il falloit nommer Livres. C'est être un peu trop délicat, car enfin le nom d'Ouvrage renferme aussi bien plusieurs livres qu'un: 2. d'avoir dit que Cyneas fit un abrégé de ce Livre, Elie le dit en propres termes, *ἐπιτομήν ἐποίησε.* Je ne comprends pas pourquoi M. Bayle traduit ce dernier mot *exposuit* & non *fecit.* C'est sans doute une inverité, qu'il suppose néanmoins comme bien fondée, puis qu'il censure là-dessus Vossius, aussi bien que Moreri. 3. Mais il a raison de dire qu'au lieu de Gesner il falloit citer ses Abreviateurs.]

ENERGIQUES, est le nom qu'on donna dans le XVI. Siècle à quelques Sacramentaires disciples de Calvin & de Melancthon. Ils inventerent une nouvelle maniere d'expliquer les paroles du Fils de Dieu, pour la consecration de son corps. Ils disoient que l'Eucharistie est, non pas le corps, mais l'énergie & la vertu de Jesus-Christ, & comme l'investiture d'un héritage. \* Prateole, *v. Energ.* Sautere, *har. 213.* Gautier, *en la Chron. XVI. Siècl. c. 65.* [Il n'y a jamais eu de Secte particuliere de ce nom, distincte des Calvinistes; c'est seulement un nom, que quelques Controversistes leur ont donné, & que l'on a mal à propos érigé en Secte.]

ENESIDEME, Roi des Argiens, renommé par sa prudence & par son courage. Se voyant enfermé dans la Ville d'Argos, & pressé par ses ennemis, il ne voulut jamais quitter le poite où il étoit, & prenant congé de ses Soldats, il leur dit qu'il aimoit mieux mourir pour la défense de sa patrie, que de se sauver en l'exposant à la fureur des étrangers. \* Tite-Live, *li. 32.*

ENESIDEME, Philoſophe Sceptique, selon Diogene Laërce, vie de Pyrrhon, au li. 9.

ENFER: On entend par enfer un lieu souterrain, dans lequel les ames de ceux qui sont morts en péché mortel sont détenues, pour souffrir des peines éternelles: c'est ce qu'on appelle le lieu des damnés où les corps seront sujets aux mêmes peines après la Resurrection générale. Origene & quelques Grecs qui l'ont suivi, ont prétendu que les peines des damnés ne seront point éternelles, & que Dieu les délivrera après un certain tems de souffrance: mais cette opinion est généralement condamnée, même par les Grecs Schismatiques d'aujourd'hui, comme il paroît des Livres qu'ils ont composés

sez contre le Purgatoire des Latins. Il y a là-dessus deux discours de Marc d'Éphèse qui n'ont point été imprimés, & un du Patriarche Gennadius son disciple, & un autre d'un certain Manuël Rheteur, où ils accusent les Latins de faire revivre l'opinion d'Origène en admettant le Purgatoire, comme si l'on vouloit par là, que les peines des damnés qui sont en Enfer ne fussent pas éternelles. Il est aisé de voir que les Grecs imposent en cela aux Latins, qui croient tous d'un commun consentement que les Prières des Fidèles ne peuvent tirer personne de l'Enfer, in *Inferno nulla redemptio*. Ce qui trompe les Grecs, c'est que ne voulant point se servir du mot de Purgatoire, ils n'admettent que l'Enfer, où ils mettent deux fortes d'âmes, dont les unes n'ayant pas commis des péchés énormes en sont tirés par le moyen des Prières, & les autres qui ont commis des fautes énormes n'en sortent jamais. Et c'est ce qu'on doit proprement appeler l'Enfer, au lieu que l'autre état est l'état du Purgatoire. C'est pourquoy les Grecs & les Latins ne sont en différend qu'à l'égard du nom, tant sur l'Enfer que sur le Purgatoire. Voyez l'Histoire de la crénance des Nations du Levant de Richard Simon, chap. 1. où il traite follement ces sortes de questions. SUP.

ENGADDI, ancienne ville de la Palestine de la Tribu de Juda, dont on ne voit aujourd'hui que les ruines. Son terroir étoit extrêmement fertile; & on croit même que c'est là que croissoit cet admirable baume, que la Judée devoit à la Reine de Saba, qui au festin de Joseph en avoit apporté une plante à Salomon. Ce Prince fait mention dans le Cantique des Cantiques des vignes d'Engaddi, qui étoient les plus estimées de la Judée. On assure que c'est dans une caverne des montagnes voisines, que David eut occasion de tuer Saül, qui le poursuivoit. Ptolomée & Stephanus parlent d'Engaddi. \* Joseph. c. 15. vers. 62. Le Cantique des Cantiques, c. 1. vers. 13. I. des Rois, 24. Joseph. li. 8. des Ant. 2. Torniel, A. M. 2976. n. 1. Brocard, de la Terre Sainte.

ENGELBERGE, fille du Duc de Spolète, ou, selon quelques autres, d'Ethico Duc de Sueve, fut épouse de Louis II. Empereur d'Occident. Le Continuateur d'Aimoin dit que ses Sujets de l'Empire la voulurent faire chasser de la Cour, la faire repudier, & mettre à sa place la fille de Wicé. Mais cela ne fut point exécuté. Elle fut mere de Louis & de Charles, morts en bas âge, & d'une fille nommée Ermengarde femme de Bozon Roi de Provence, comme je le dis ailleurs. \* Le Continuateur d'Aimoin, li. 5. c. 39. Sainte Marthe, Hist. General. &c.

ENGELBERT, Abbé du Monastère d'Aimont dans la Stirie, vivoit sur la fin du 13. Siècle du tems de l'Empereur Rodolphe de Hapsbourg, dont il célébra, en vers heroiques, l'élection qui se fit en 1273, comme je le dis ailleurs. Engelbert composa plusieurs Ouvrages, & fut tout un du commencement & de la fin de l'Empire Romain, qu'on a donné au public. \* Simler & Vossius, des Hist. Lat. li. 2. c. 62.

ENGELBERT, Abbé de l'Ordre de Cîteaux, vivoit dans le XIII. Siècle, environ l'an 1250. Il composa la vie de saint Hedwige, que Surius rapporte sous le 15. jour d'Octobre. On lui attribue un autre Traité intitulé *Speculum virtutum Moralium*. \* Henriquez, in Menol. Cisterc. Charles de Vitch, Bibl. Cist. Le Mire, in Chron. Cist. Postevin, App. sac. &c.

ENGELRAM, Cherchez Ingelram.

ENGERN, bourg d'Allemagne dans le Comté de Ravensberg en Westphalie. Il est environné sept ou huit lieues de Munster. On prétend que c'est en ce lieu, qu'on voit le tombeau de Witichind Duc des Saxons, célèbre du tems de Charlemagne, comme je le dis ailleurs. Les Auteurs Latins le nomment *Angria*.

ENGLA ou *ESINA*, Ile de la Grece, près d'Athenes. Elle donne son nom au Golfe Saronique ou de Saron. Sa longueur est d'environ cinq lieues, il y a une ville dite Engia qui a eu autrefois Evêché suffragant d'Athenes. Ses habitants de cette Ile se virent autrefois en état de disputer la souveraineté de la Mer à ceux d'Athenes. Les Poètes en font souvent mention au sujet des Mirmidons, qui furent des fourmis changées en hommes, pour habiter le pais dépeuplé par la peste. Jupiter opera ces merveilles, à la priere de sa matresse Egine. Quand Darius envoya des Ambassadeurs dans les villes de Grece, pour les inviter à se soumettre à sa domination, ceux d'Engia s'ubirent ce joug. Ils étoient aussi estimés grands athletes & bons hommes de Mer. \* Herodote, li. 6. Ptolomée, Xenophon, Justin, &c.

Elle a environ trente-six milles de tour, & dans toute cette étendue on ne rencontre pas un Port, où les vaisseaux puissent donner fond: de sorte que ceux qui en approchent, sont obligés de mouiller entre Engia & Moni; comme faisoit la flotte Venitienne durant la guerre de Candie. On trouve dans cette Ile une si prodigieuse quantité de perdris rouges, que les habitants sont contraints de s'assembler au Printems dans la campagne, pour y abatre leurs nids, & en casser les œufs, de peur que les perdreaux, qui naîtroient, ne mangeassent tout ce qu'ils auroient semé. L'on y voit encore quelques restes de deux Temples fameux dans l'Antiquité, dont l'un étoit dédié à Venus, & l'autre à Jupiter: entr'autres vingt Colonnes d'Ordre Dorique, avec leurs Architraves, rangées dans une belle symmetrie. La ville d'Engia, Capitale de cette Ile, avoit un Evêque suffragant d'Athenes: aujourd'hui ce n'est qu'un village. Galeoto Malatesta, gendre d'Antonio Roi de Boecie, avoit autrefois la souveraineté de cette Ile, qui passa dans la suite du tems sous la domination des Venitiens: mais Barberousse s'en rendit maître en 1537. & depuis elle servit de retraite à quelques vaisseaux de Barbarie qui passaient de là dans la Canée en Candie. L'an 1654. Morosini, Provediteur des Armées de la Republique, attaquà la Forteresse d'Engia, & obligea les assiégés de se rendre à discretion. Il abandonna ensuite ce lieu au pillage, fit ruiner les fortifications, & mit à la chaîne trois cens Grecs, & quarante Turcs. \* P. Coronelli, Description de la Merce. SUP.

ENGUERRAN DE MARGNI, Cherchez Margni, ENGUERRAN DE MONSTRELET, Cherchez Monstrelet, ENGUIEN, Cherchez Anguien.

ENUNI, Cherchez Ancyre.

ENHAM, en Latin *Enbanum*, place d'Angleterre, où par les soins des Evêques de Cantorbrie & d'York on tint un Concile le jour de la Pentecôte de l'année 1009, sous le regne d'Ethelred. Nous en avons encore trente-deux Chapitres dans la dernière édition des Conciles, avec vingt-huit Decrets Synodaux.

ENICO, ou ENNIGO, Comte de Bigorre en Gascogne, que l'on dit être issu de Merouée fils naturel de Théodoric Roi d'Orléans, chassa les Sarrazins du pais de Navarre & de l'Arragon, & après cette conquête se qualifia le premier, Roi de Navarre & Comte d'Arragon en 815. ordonnant que son Royaume seroit héréditaire aux enfants mâles qui descendroient de lui, & à leur défaut aux filles. \* Claud. Rubis, Conférences des prerogatives anciennes. Volaterran. SUP.

ENICUS, Poète Grec, vivoit environ la LXXXVII. Olympiade. \* Vossius, des Poètes Grecs, c. 6.

ENJEDIN, (George) de Hongrie, qui prenoit la qualité de Surintendant d'une Eglise de Transylvanie, a été un des plus subtils Unitaires, qui ayant fait des remarques sur l'Ecriture. On a de lui un Ouvrage intitulé, *Explicatio locorum Scripturae veteris & novi Testamenti, ex quibus dogma Trinitatis stabilitur*. Il s'attache dans cet Ouvrage à expliquer d'une manière Socinienne les passages de l'Ecriture, dont les Catholiques se servent pour établir le Mystere de la très-sainte Trinité. Son Livre n'est pas achevé. Il y en a eu deux éditions; la premiere, qui est de Transylvanie, se trouve très-rarement, la plupart des Exemplaires en ayant été brûlés; la seconde édition, qui a été faite dans les Pais-Bas, n'est pas si rare. Voyez la Bibliothèque des Antiritoiraires. Cet Auteur est fort subtil, & il a eu quelques sentimens particuliers, qui ont fait du bruit dans son parti. \* R. Simon. SUP.

ENIGME: ouvrage d'esprit qu'on fait d'ordinaire en vers, où sans nommer une chose on la décrit par ses causes, ses effets, & ses propriétés, dans des termes qui ont quelque obscurité, pour exercer les esprits. L'invention en est fort ancienne, & dans le XVII. Siècle l'Abbé Cotin l'a fait revivre, & en a fait de fort belles. SUP.

ENKOPING, en Latin *Enecopia*, ville de Suede dans la Province d'Upland. Elle est près du Lac de Meler, à cinq ou six lieues d'Upsåle.

ENNA, ancienne ville de Sicile au milieu de l'Isle, étoit fort célèbre à cause d'un Temple dédié à Ceres. C'est où l'on tient que Proserpine fut enlevée par Pluton. Ciceron en fa. 4. Or. contre Verres, fait mention de cette Ville, & particulièrement de ses belles eaux. De là vient que Bochart croit qu'elle tire son nom du mot Phenicien, *Ennaam*, ou *Ennam*, c'est-à-dire, fontaine de plaisir. En effet Diodore, liv. 5. remarque qu'il n'y a point de lieu en toute la Sicile, où il n'y ait de si belles sources. SUP.

ENNIUS, (Quintus) né à Rudes, ville de Calabre, environ l'an 515. de Rome, sous le Consulat de C. Mamilius Turrianus & de Q. Valerius Falton. Il passa une partie de sa vie dans la Sardaigne, d'où il fut amené à Rome par Caton le Censeur, à qui il avoit appris les lettres Greques, étant déjà âgé, comme nous l'apprenons de Sextus Aurelius Victor. Ce fut vers l'an 550. ou 51. de Rome. Il composa dans la même ville de Rome dix-huit, ou, selon les autres, douze Livres d'Annales en vers heroiques. Macrobe fait voir que Virgile l'avoit imité en beaucoup de choses, quoi que d'ailleurs Ennius ne fût pas un trop excellent Poète. Il mourut des goutes, âgé de soixante-dix ans, sous le Consulat de Q. Marcus Philippus & de Cneius Servilius Cæpio, l'an 585. de Rome. On l'entera dans le tombeau de Scipion, qui avoit été de ses amis. Voici son Epitaphe rapportée par Ciceron:

*Aspicite, ô cives, senis Enni imaginis formam:  
Hic vestrum paucis maxima facta potum:  
Nemo me lacrimis decorat, neque funera sietis  
Exatit. Cur? voluit vivis per ora virum.*

\* Aulu-Gelle, li. 17. s. 21. Macrobe, li. 6. Saturn. c. 1. Ciceron, de Senect. & in Bruto. Victor, de vir. illust. c. 47. S. Jérôme, en la Chron. Vossius, de Hist. Lat. l. 1. c. 2. & de Poët. c. 1.

ENNODIUS, (Marcus ou Magnus Felix) que Tritheme nomme mal Evodius, Evêque de Pavie, vivoit dans le VI. Siècle. Il étoit François, comme il le dit souvent, (peut-être originaire de la ville d'Arles), & né dans une famille Consulaire. Etant encore jeune, ses parens l'obligèrent d'épouser une fille qui avoit de grands biens, de laquelle il eut un fils; & depuis s'étant séparé volontairement, pour vivre en continence, saint Epiphane Evêque de Pavie le fit Diacre, & il lui succéda l'an 490. Il composa, pour un Synode tenu à Rome l'an 503. & pour le Pape Symmachus, une Apologie contre les Schismatiques. Hormisdas successeur de Symmachus l'envoya deux fois à Constantinople vers l'Empereur Anastase, pour travailler à la reconciliation de l'Eglise d'Orient avec l'Eglise Romaine. Ennodius mourut âgé de quarante-huit années, le 17. Juillet de l'an 521. sous le Consulat de Valere. Ce qui se voit en son Epitaphe, rapportée par le P. Sirmond. Celui-ci fit imprimer l'an 1612. les Oeuvres d'Ennodius, qui contiennent IX. Livres d'Epîtres à diverses personnes, X. Traitez d'Oeuvres diverses, comme un Panegyrique à Theodoric Roi des Ostrogoths; l'Apologie dont j'ai parlé pour le Synode & le Pape; la Vie de S. Epiphane Evêque de Pavie; la Vie du B. Antoine Moine de Lerins, que Vincent Barralis rapporte aussi dans la Chronologie du même Monastère, &c. Il y a encore dans le même Livre vingt-neuf discours ou déclarations, un de Poèmes, & deux d'Epigrammes, avec les Notes du même P. Sirmond. Le P. André Schottus avoit fait imprimer l'an 1610. les mêmes Oeuvres à Tournai. Les



Les Curieux les consulteront. Voici l'Épithaphe d'Ennodius, dont j'ai fait mention. Elle est dans l'Eglise de S. Michel de Pavie.

Ennodius vates, lucis rediturus in ortum,  
Hoc posuit tumulo corporis exuvias.  
Clarus prole quidem, generosior ipse propinquus,  
Quos sanctos, laudum iustus habere diem.  
Reddidit hoc calo vivacibus ille figuris,  
Cum fecit fama vivere colloquii.  
Quid mirum, si morte caret post busta superstes,  
Qui consanguineus restituit superis?  
Quantis iste foret mundi celebratus in oris,  
Nec silet occidui Cardinis Oceanus.  
Schismata conjunxit dudum discordia legi,  
Atque fidem Petri reddidit Ecclesis.  
Pollens eloquio, doctrina nobilis arte,  
Restituit Christo innumeris populos.  
Largus vel sapiens, dispensatorque benignus,  
Divitias credens, quas dedit, esse suas.  
Templa Deo faciens hymnis decoravit & auro,  
Et paries sancti dogmata nunc loquitur.  
Deposuit sub. d. XVI. Kalend. Augusti. Valerio V. C. Consule

\* Sirmond, in not. ad Emod. Le Mire in aut. Bibl. de Scr. Eccl. Bellarmin, des Eccl. Tritheme, *anc. Cat.* Baronius, A. C. 489. 503. 515. 517. Possevin, in *app. Jac.* Bernardin Sacci, Lib. 5. *Hist. Ticin.* Vossius, des *Hist. Lat.* li. 2. c. 18.

[ENNOIUS, Proconsul d'Afrique, fut l'Empereur Honorius, en cccxv. Plusieurs Loix du Code Théodosien lui sont adressées. Voyez *Cod. Theodosiani Prosepop.* Jacobi Gothofredi.]

ENOBARBE, surnom d'un Consul Romain. Voyez Domitien, Famille.

ENOCH, étoit fils de Caïn, mais il ne fut pas le premier, comme la cru Joseph; parce qu'étant né l'an 131. du Monde, son pere étoit alors âgé d'environ cent trente. Il donna son nom à la première ville, qui ait été bâtie sur la terre, & qui fut nommée ENOCHÉ. \* Genèse, c. 5. Joseph, li. 2. des *Ant. c.* 3. Sallan, A. M. 131. & 151. & Torniell, A. M. 131. & 133.

ENOCH ou Henoch, étoit fils de Jared & pere de Mathusalem. Il vint au monde l'an 623. de la creation, & en fut transporté l'an 987. Le Texte sacré lui donne cet éloge d'avoir marché devant Dieu. On ne peut pas nier qu'il n'ait été Prophète, & qu'il n'ait écrit quelque Ouvrage saint, comme S. Augustin le prouve de l'Épître Catholique de saint Jude, qui parle de lui vers. 14. en ces termes: C'est de ceux qu'Enoch, qui a été le septième depuis Adam, a prophétisé ainsi: Voilà le Seigneur qui va venir avec une multitude innombrable de ses Saints, pour exercer son jugement sur tous les hommes. &c. \* Genèse, c. 5. S. Augustin, li. 15. de la Cité de Dieu, t. 23. & li. 18. c. 38.

Il ne sera pas inutile de faire deux remarques au sujet d'Enoch, l'une pour son Livre de Prophéties, & l'autre pour son transport hors du commerce des hommes. Pour le premier, plusieurs Ecrivains ont cru, qu'il falloit que ce Livre fût commun du tems des Apôtres, puis que saint Jude le cite. Mais les autres font surpris, que Joseph & Philon, qui ont recherché tout ce que les Juifs avoient de plus vénérable, n'ayent dit mot de cet Ouvrage. Ainsi ils disent, que saint Jude avoit peut-être tiré ce qu'il avance de quelque Auteur digne de foi, qui le rapportoit, Car pour ce Livre d'Enoch, qui se voyoit du tems de saint Jerome, de saint Augustin, d'Origene, de Tertullien, & de Bede, & que ces Peres allèguent quelquefois, on ne doute point que ce ne fût une supposition des Héretiques de ce tems-là. Saint Augustin est de ce sentiment: on le pourra consulter, au 15. li. de la Cité de Dieu, c. 23. avec Sixte de Sienna, lib. 2. *Bibl. sancta.* Pericrus, li. 7. in *Gen. &c.*

Il est marqué dans la Genèse, qu'Enoch disparût, & que Dieu le transporta. L'Ecclesiastique ajoute que ce fut dans le Paradis Terrestre; & que de là il doit venir porter les hommes à la pénitence. Ce qui a fait dire aux Docteurs, que ce Prophète doit venir à la fin du Monde avec Elie, pour prêcher la Foi de JESUS-CHRIST, contre l'Antechrist. Cette opinion est généralement reçue par les Auteurs Catholiques, & appuyée sur le témoignage des anciens Peres, comme Tertullien, S. Irénée, Philon Juif, S. Jérôme, S. Augustin, S. Ambroise, S. Methodius, S. Eucher, & d'un grand nombre d'autres Docteurs. \* Tertullien, *adv. Jud. c. 2. de anima, c. 58. de resur. carnis.* &c. S. Irénée, li. 1. c. 5. & li. 4. c. 30. Philon le Juif, li. de *vita Sapiens.* Sallan & Torniell, A. M. 623. n. 1. 2. 688. n. 2. 3139. n. 3. & 4. & Baronius, A. C. 68.

ENOCH, Orateur célèbre, natif d'Ascoli en Italie, fut un des premiers qui travaillèrent à rétablir les belles Lettres en Occident, après que les guerres & la barbarie eurent presque ensevelies dans l'oubli. C'étoit un des plus éloquens hommes de son tems, mais un des plus grands services qu'il rendit à la République des Lettres, fut qu'il entreprit de retirer quantité de Livres Grecs, qui étoient demeurés en la possession des Turcs, depuis que ces Infidèles s'étoient rendus maîtres de la Grece. Enoch eut un heureux succès dans cette entreprise, avec le secours du Pape qui lui fournit l'argent, & tout ce qui étoit nécessaire pour ce sujet. \* Joseph. Lentus *Aic. Prael. fac. Aic. Clar. SUP.*

ENOS, fils de Seth, naquit environ l'an 236. du Monde. Son nom est interprété Homme; & cette signification n'est pas sans mystère, puis que la Genèse remarque qu'il commença à invoquer le nom du Seigneur, & qu'il fut un véritable homme de bien. Ce qui signifie non pas un établissement de son culte, comme s'il n'eût pas été honoré auparavant, mais une institution qui étoit accompagnée de cérémonies plus réglées que par le passé. A l'âge de quatre-vingt-dix ans il engendra Caïn; & il mourut âgé de neuf cens-cinq,

en 1140. du Monde. \* Genèse, c. 5. Torniell, A. M. 236. n. 1. 2. 1140. n. 1. &c.

ENRICHÉMENT, Bourg, Cherchez Boisbelle.  
ENSABATHEZ, Héretiques, qui s'élevèrent contre l'Eglise, environ dans le XII. Siècle. Ils faisoient toutes les erreurs des Vaudois; & ils se faisoient distinguer par une certaine chaufure grossière, qu'ils nommoient *Sabates*. Cette réformation, par les pieds, étoit estimée très-spirituelle par ces errans, qui l'avoient en grande considération. \* Prateole, *V. Infab.* Gautier, *Chron. XII. Sièc. c. 16.*

ENSFROY ou ENSFRIDIUS, Religieux de l'Ordre de Cîteaux, que d'autres nommoient mal Mefridus, a vécu dans le XIII. Siècle. Il fut Prieur du Montastere d'Ebirbach dans le Diocèse de Mayence. Il écrivit quelques Ouvrages de piété, & des Lettres que nous avons dans la Bibliothèque des Peres, Ensfridius mourut en 1246. Consultez Charles de Vifch, en l'Histoire d'Ebirbach & dans la bibliothèque des Ecrivains des Cîteaux.

ENSISHEIM, ville d'Allemagne dans l'Alsace. Elle est sur la riviere d'Ill à deux ou trois lieues de Briac, & elle est à la France depuis la paix de Munster en 1648. Ensisheim, que les Auteurs Latins nomment *Ensisheimum*, a été autrefois capitale de la haute Alsace & le siege de la justice du Brigaw & du Sntgaw.

ENTHIQUITES, est le nom qu'on donne certains Sectateurs de Simon le Magicien dans le I. Siècle. Ils faisoient de détestables sacrifices, & ils y employoient des choses que l'honnêteté me défend de mettre sur le papier. \* S. Epiphane, *har. 21.* Baronius, A. C. 37. [Il faut écrire *Entychites*, & citer *Theodoret*, in Simon. car S. Epiphane ne fait pas mention de ce nom, & il attribue à son Simoniens en général les Sacrifices dont parle Morey, quiles devoit plutôt nommer *mysteres*, avec son Auteur. Voyez *Phar. xxi. §. 4.*]

ENTHOUSIASTES, nom de certains Héretiques. Cherchez Mefsalians.

ENTIERES, (MARIE D') Demeille de Tournai, étoit en estime dans le XVI. Siècle pour sa science & sa piété. Elle publia divers Traitez qui nous sont inconnus, si nous en exceptons une Epître contre les Turcs, Juifs, Lutheriens, &c. qui fut imprimée en 1539. C'est en ce tems qu'elle disputoit souvent contre les Protestans, qui commençaient de débiter leurs erreurs contre l'Eglise. \* La Croix du Maine, en la *Bibl. Franç.* Valeré André, *Bibl. Belg.*

ENTINOPUS, fameux Architecte, natif de Candie, étoit en réputation au commencement du V. Siècle. L'avantage qu'il a eu de contribuer à la fondation de la ville de Venise, a rendu son nom célèbre dans l'Italie. Plusieurs Historiens conviennent qu'il alla le premier s'établir dans le lieu, où cette ville est présentement située, & les Archives de la ville de Padoue portent que quand Radagais, Roi des Goths entra en Italie l'an 405, & que les ravages de ces Barbares contraignirent les peuples à se sauver en differens endroits, un Architecte de Candie, nommé Entinopus, fut le premier qui se retira dans les Marais, proche de la mer Adriatique: que la maison qu'il y bâtit, étoit encore la seule qu'on y vit, lors que quelques années après les habitans de Padoue se réfugièrent dans le même marais, où Entinopus s'étoit retiré, & y bâtirent en 413. les vingt-quatre maisons qui formerent d'abord la ville de Venise. La maison d'Entinopus fut ensuite changée en une Eglise, dédiée sous le nom de S. Jaques, laquelle subsiste encore, & est située dans le quartier de Venise, appelé *Rialto*, qui est estimé le plus ancien de la ville. \* Sabellicus, 1. *Decad. liv. 1.* Felibien, *Vies des Architectes. SUP.*

ENTRE-DOURO E-MINHO, Province de Portugal ainsi nommée, parce qu'elle est située entre la riviere de Douro, qui lui est au Midi, & celle de Minho, qu'elle a en Septentrion. Elle a la Mer de Portugal ou l'Océan Occidental au Couchant, & la Province de Tras-los-Montes au Levant. Cette Province est la mieux peuplée & la plus délicieuse de toute l'Espagne. Dans l'espace de dix-huit lieues de long & de douze de large, on y compte plus de quatorze cens Paroisses, plus de cent trente Monastères, six ports de Mer & de bonnes villes, comme Braga, Porto, Viana, Barcelos, Ponte de Lima, Caminha, &c. \* Andreas Reicinius, *Ant. Lusit.* Antonio de Portugal, *Descriptio da Prov. Entre-Douro-e-Minho*, Bernardin de S. Antonio, *descri. Portug.* Gaspar Alvarez de Loufada, *Descri. d'Ent. Douro-e-Minho*, Vaiconcellos, &c.

ENTREVAUX, que les Auteurs Latins nomment *Intervallium*, ville de France en Provence. Elle est située sur la riviere du Var, dans les montagnes, & sur les frontières du Comté de Nice. Entrevaux est aujourd'hui le siege de l'Evêché de Glanville, qui n'en est qu'à un quart de lieué. Cherchez Glanvendes.

ENVIE, maligne Divinité, que les Anciens mettoient entre celles qui ils honoroient, de peur de ve voir expezés à les fureurs. Virgile dit qu'elle étoit domestique de Pluton; & Ovide fait une description de son habitation, dans ses *Metamorphoses*. On la représente ordinairement par une femme extrêmement laide, qui a les yeux égarés & beaucoup enfoncés dans la tête. Ses cheveux sont de petites couleurs: elle porte trois serpens d'une main, & une hydre à sept têtes de l'autre. Un serpent lui rongé le sein. Toutes ces choses font une expression assez naïve de l'Envie. \* Ovide, li. 2. des *Metam.*

## EOL.

EOLÉ, qu'on fait fils de Jupiter & d'Aceste ou Sergeste, est appelée par les Poëtes Dieu des vents; parce qu'il avoit connoissance des Aitres, qui lui faisoient prévoir le tems à venir. Ou bien parce que la capitale des Isles Eolies, dont il étoit Souverain, a une marque infallible pour connoître les vents. \* Homere, li. 10. *Odyssée*, Ovide, Virgile, &c.

EOLÉ, Dieu des Vents, fils d'Hippotas, ou, selon d'autres, de Jupiter. Diodore, *liv. 5.* le fait Roi des Isles de Vulcaïn, qui furent depuis appelées de son nom Eoliques. Il ajoute que ce fut un Prince

Prince juste & pieux, qui faisoit bon accueil aux Etrangers, & qui inventa l'art de se servir de voiles dans la navigation. Par ses observations qu'il faisoit du feu, ou plutôt de la fumée, il prédisoit le vent qui devoit souffler, & c'est ce qui donna lieu à la Fable que le fit Dieu ou Maître des Vents. *Plin.* liv. 3. ch. 9. *Strabon*, liv. 1. dit que par le flux & le reflux des eaux il jugeoit de la nature du vent qui devoit regner bien-tôt après, qu'aussi il prédisoit les tempêtes; ce qui fit croire au vulgaire ignorant, que les Vents étoient en son pouvoir. C'est apparemment pour cette raison, que quelques-uns veulent qu'au pais des Lapons il y ait des Sorciers qui vendent le Vent à ceux qui vont en mer, & qui font lever celui qui leur est nécessaire; parce que peut-être par de certains signes naturels tirez des eaux ou des arbres ils connoissent le vent qui se doit lever, & le prédisent aux Pilotes ignorans. [ Il faut remarquer, après Bochart, qu'*Eol* en Hebreu, comme *Aelia* en Grec, signifie tempête. ] *SUP.*

EOLÉ, nom d'une Montagne d'Italie. Cherchez Montagne d'Eole. *SUP.*

EOLIDE, Province de l'Asie Mineure, sur l'Archipel, entre l'Ionie & la Mysie. Les anciens Auteurs l'ont nommée diversément *Eolia* & *Eolis*. Ses villes étoient Elée, Phocée, Phérée aujourd'hui *Foglia*, Cuma maintenant *Castris*, &c. Herodote parle de ses onze villes anciennes. Il y avoit aussi les rivières de Pactole & d'Hermus. L'Eolie fut ainsi nommée & habitée par les Béotiens, peuples de la Grece. La Musique Eolienne étoit célèbre dans l'antiquité. Ce pais, qui fut autrefois si fertile, est à présent mal cultivé, sous la domination du Turc, & on n'y trouve que quelques hameaux. \* *Herodote*, li. 1. \* *Pomponius Mela*, li. 1. *Strabon*, *Plin*, *Ptolémée*, &c.

EOLIES; Isles entre l'Italie & la Sicile, appelées de ce nom à cause d'Eole qui en étoit Souverain. Les Grecs les nommoient *Hephestiades*, & les Latins *Vulcanias*, ou *Lipares*, du nom de la première qui est *Liparos*. Elles ne sont que sept, bien que *Ptolémée* en mette dix. Celle de *Strongyle*, qu'on nomme aujourd'hui *Stromboli* ou *Strongoli*, jette des fumées qui sont des prélasses des vents. \* *Ptolémée*, li. 3. c. 10. *Plin*, li. 3. c. 8. & 9. *Strabon*, li. 6. *Mela*, li. 3. c. 7. *Diodore* de Sicile, li. 5. *Cluvier*, c. 14. [ Les Phéniciens avoient nommé ces Isles *jeol*, Isles de la tempête, d'où vient que les Grecs les ont appelées Eoliennes. ]

EON ou Eude de l'Etoile, Gentilhomme Breton, vivoit dans le XII. Siècle. Il étoit tellement ignorant, qu'ayant oui chanter dans l'Eglise ces paroles du Symbole *Per EUM qui venturus est judicare vivos & mortuos*, il s'imagina & il l'affurtoit même qu'il étoit cet *Eum*, ne sachant pas distinguer son nom du mot Latin, qui devoit juger les vivans & les morts. Grand nombre de peuple s'infatuva de cette ridicule extravagance. On le suivoit par tout, comme un grand Prophète, & il paroïssoit toujours avec pompe, bien que souvent il se cachât. On l'accusoit d'être Magicien, & de faire, pour attirer le monde, de grands feffins, mais qui n'étoient que des illusions, les viandes, qu'on mangeoit à fa table & les présens qu'il donnoit, étant des charmes qui alienoient l'esprit. L'Archevêque de Rheims se fâisit de ce Maniaque, & le présenta l'an 1148. au Concile que le Pape Eugene III. faisoit tenir en cette ville. Ses réponses pleines de rêveries firent qu'on le traita de fou. On le mit pourtant en prison, où il mourut bien-tôt après. Plusieurs de ses disciples, plus insensés que lui, aïmerent mieux être jettés dans les flâmes, que de renoncer à ce Prophète pré-édu. \* *Robert*, in *supl. Sigib. A. C.* 1148. *Othon* de Frisingue, li. 1. c. 55. *Genebrard*, in *Eugene III. Sandere*, *har.* 146. *Baronius*, *A. C.* 1148. &c.

EOS, fils du Géant Typhon. Quelques Poètes disent que c'est lui qui bâtit la ville de Paphos, dans l'Isle de Chypre; mais l'opinion des autres, qui attribuent cet avantage à Paphus fils de Deucalion, est la plus suivie. Voyez aussi *Agapenor*.

## EPA.

EPACTE, nombre d'onze jours que l'année Soiaire contient plus que l'année Lunaire: de sorte que la Lune étant nouvelle au 1. jour de l'an, elle est avancée d'onze jours, quand le Soleil finit l'année civile. A la fin de l'année suivante, la Lune est avancée de vingt-deux jours: & à la fin de la troisième année il se trouve trente-trois jours. Alors on en prend treize pour l'Embolisme ou mois intercalaire: & il reste trois d'Epaete. L'année d'après, il y en a quatorze, puis vingt-cinq, &c. Mais il faut remarquer que l'Epaete est de douze jours dans les années bissextiles, qui sont composées de 366 jours. Ainsi de trois, par exemple, on va à 15. d'Epaete, puis à 26. &c. Pour savoir le jour de la Lune, il faut prendre le nombre de l'Epaete courante, le nombre des mois écoulés depuis celui de Mars compris, & le nombre des jours du mois où l'on est; si ces trois nombres ajoutés ensemble ne passent pas trente, c'est le jour de la Lune. S'ils passent trente, on rejette les trente pour le mois d'Embolisme, & le reste est l'Epaete. Par exemple, vous voulez savoir quel jour de la Lune est le 6. de Juillet 1688. l'Epaete est 27. ajoutez y 5. pour les mois depuis Mars jusqu'à Juillet, ce sont 32. Ajoutez encore 6. qui est le jour du mois, cela fait 38. Rejetez 30. reste 8. pour le jour de la Lune, qui est alors dans son premier quartier. Il faut remarquer néanmoins, que par cette méthode on ne trouve pas toujours précisément le jour de la Lune, & que l'on peut manquer d'un jour ou presque de deux, parce que les Lunes font alternativement de 29. & de 30. jours. Ceux qui veulent connoître le jour de la Lune avec plus d'exactitude, doivent avoir recours aux Ephemerides, où les calculs sont faits selon les regles de l'Astronomie. \* *D. Petau*, de *Doctr. Temp.* *SUP.*

EPALE, Roi d'une partie de la Grece, ayant été chassé de son Royaume; eut recours à la protection d'Hercule qui le remit sur le trône, & le défendit de ses ennemis. Ce qui toucha si fort ce Prince, que pour lui témoigner sa reconnaissance il le respecta toujours

très-particulièrement, lui défera des honneurs divins après sa mort, & adopta Hilon son fils-ainé, pour laisser fa couronne dans la famille de ce Heros, qui la lui avoit reconquise. \* *Strabon*, li. 9. [ 1. Le Roi se nommoit *Æpalus*, & il étoit Roi des Dorians, de la Tetracole, qui étoit au Nord de l'Etolie: 2. le fils d'Hercule se nommoit *Hyllus*. Voyez *Strabon* p. 294. de l'Édition de Geneve. ]

EPAMINONDAS, Capitaine Thebain, étoit fils de Polymne, qui le fit élever avec grand soin. Il répondit si bien à cette éducation, qu'ayant appris la Musique, & à jouer des instrumens, il se rendit aussi habile dans la Philosophie sous la discipline de Lyfion son Maître. *Philosophes* Pythagoriciens, qui vivoit la XCVIII. Olympiade, l'an 366 de Rome. On assure qu'à l'âge de quatorze ou quinze ans il s'exerça à la lutte, & donna des marques admirables de vertu, & sur-tout de tempérance, dont *Plutarque* rapporte quelques exemples. Cet Auteur parle encore d'unedispute qu'Epaminondas eut avec le *Philosophes* Theonor, en faveur de la pauvreté, contre les richesses. Depuis, il porta les armes en faveur des Lacedemoniens, allies des Thebains; & dans cette occasion ayant témoigné un grand courage, en assitant *Pelopide* blessé de sept ou huit coups, il se forma entr'eux une amitié qui dura jusques à la mort. Par son conseil, le dernier délivra la ville de Thebes des Lacedemoniens, qui y exerçoient la tyrannie, étant maîtres de la forteresse nommée la *Cadnee*. C'est ce qui fut le commencement de la guerre entre ces deux peuples. Epaminondas fut fait Général des Thebains, & gagna la CII. Olympiade, l'an 383. de Rome, la célèbre bataille de *Leuctres* dans la Bœtie, quoi qu'il eût peu de monde, en comparaison des Lacedemoniens, qui y perdirent leur credit & leurs meilleurs hommes, avec le Roi *Cleonbrote* très-estimé par sa valeur. Après cet avantage, il entra dans la Laconie, jusqu'après de Sparte, courut tout le pais ennemi, & fit rebâtir & peupler la ville de *Messene*, autrefois ruinée par les Lacedemoniens. Les Thebains avoient fait une Loi, par laquelle il étoit défendu sur peine de la vie, de commander au delà du tems prescrit. Epaminondas considérant qu'elle avoit été établie pour conserver la République, & ainsi ne voulant pas qu'elle contribuât à la perte de sa patrie, se maintint dans l'autorité du commandement, quatre mois plus qu'il ne lui avoit été ordonné par le peuple. Ses envieux lui en firent une affaire dans l'assemblée générale; mais cela ne lui fit pas perdre le courage. Il se présenta hardiment, & permit aux Juges de le condamner à la mort, pourvu qu'ils missent dans l'Arrêt qu'on ne le faisoit mourir, que parce qu'il avoit délivré sa patrie d'une servitude honteuse, & dompté l'orgueil des ennemis qui l'asservissoient. Cette réponse judicieuse confondit ses adversaires, qui firent pourtant si bien, qu'on donna le commandement de l'armée à un autre. Il s'y en alla comme simple Soldat, & combattit avec tant de courage, & rallia avant tant de prudences les troupes qui fuyoient, que les Thebains ayant honte de ce qu'ils avoient fait, lui donnerent toute l'autorité, pour faire la guerre en Thessalie, où ses armes furent toujours victorieuses. Cependant, les Eleens & ceux de Mantinée étant en guerre, les Thebains prirent le parti des premiers, & les Lacedemoniens avec les Atheniens soutinrent les autres. Epaminondas, qui conduisoit l'armée près de Mantinée, sachant que les ennemis s'avançoient, voulut aller surprendre la ville de Sparte; mais son dessein fut découvert, & il ne réussit pas. Il fut aussi chassé de devant la ville de Mantinée, mais s'étant un peu retiré, il donna la bataille & défit entièrement les troupes des ennemis en 391. de Rome. La victoire lui fut pourtant funeste, ayant été blessé à mort d'un coup de javelot, dont le fer étoit resté dans la playe. Il fut porté hors de la mêlée, & ayant su qu'on ne lui pouvoit arracher ce fer sans perdre la vie, il résolut de ne point permettre qu'on le lui tirât qu'il n'eût appris que ses troupes avoient été victorieuses. Et en effet cette nouvelle lui ayant été confirmée: J'ai assez vécu, dit-il, puisque je meurs sans avoir été vaincu & en même tems il s'arracha le fer de sa plaie, & expira. Il n'avoit jamais été marié, & ayant ouï en expirant qu'un de ses amis le plaignoit de ne point laisser de posterité: Tu te trompes, lui dit-il, en te tournant vers lui, je laisse deux filles, la victoire de *Leuctres* & celle de Mantinée. \* *Xenophon*, li. 6. & 7. *Hist. Grec.* *Plutarque* & *Cornelius Nepos*, en sa vie, *Diodore*, li. 15. *Polybe*, li. 1.

EPAPHE ou EPAPHUS, Historien Grec. On ne sait pas bien en quel tems il vécut, mais seulement qu'il composa une Histoire du Temple d'Ephese. Il y marquoit sa fondation & ce qu'on y voyoit de plus rare. \* *Vossius*, li. 3. de *Hist. Grec.* &c.

EPAPHUS, qu'on fait fils de Jupiter & de la Nymphe Io, régna en Egypte, & y bâtit la ville de Memphis. Quelques Auteurs le prennent pour Apis; & Herodote remarque que le nom d'Epaphus est en Grec le même que celui de ce Apis. \* *Herodote*, in *Enterp. & Thal.* *Eutebe*, in *Chron.* *Ovide*, li. 1. *Metam.*

*Hinc Epaphus magni genitus de semine tandem  
Creditor esse Jovis, &c.*

EPAUNE, ou Epone, Ville ou Paroisse dans l'ancien Royaume de Bourgogne: car les Auteurs ne nous disent rien de bien sûr au sujet du lieu où elle étoit; & elle n'est considérable que par le

*Concile qui y fut assemblé.*

sigifmond, Roi de Bourgogne, ayant abjuré l'erreur des Ariens, employa tous ses soins à réparer les ruines qu'elle avoit faites dans son Royaume. Le Cardinal *Baronius* dit que pour ce sujet il assembla l'an 509. ce Synode; mais il se trompe en cette date, & on ne doute plus que ce ne fût l'année 517. *Alcimus Avitus*, Archevêque de Vienne, écrivit une Lettre pour sa convocation, & il fut indiqué au mois de Septembre. Ce Pape y présida; & on y remarqua particulièrement *Apollinaire* de Valence son frere, *Vivientiole* de Lyon, *Claude* de Vaillon, *Gregoire* de Langres, & plusieurs autres au nombre de vingt-quatre, qui sont tous nommez au bas des Actes qui nous en restent. Ils firent quarante Canons pour régler la discipline Ecclesiastique. Le III. défend d'ordonner ceux qui avoient fait pé-

nitence publique. Le IV. défend la chassé aux Ecclesiastiques. Le XI. ne veut point qu'ils intentent de procès aux Séculiers, sans permission de leur Evêque. Le XX. leur défend encore de visiter des femmes le soir ou l'après-midi; & le suivant relegue dans un Monastere les Prêtres ou les Diacres, qui auroient commis un crime capital, &c. \* Baronius, *A. C.* 509. *Collectio Regia Conciliorum Tom. VIII. & X. Bini, Tom. II. Conc. Sirmont, in Expod. li. 1. p. 13.*

Je l'ai remarqué que les Savans n'ont pu encore bien découvrir le véritable lieu d'Épauve, où fut assemblée le Concile dont je viens de parler, & que les Latins nomment *Epauvense, Eponense, Epauvense, Pomense, & Pomense*. On convient pourtant qu'il a été tenu dans le Royaume de Bourgogne & dans le Diocèse de Vienne; ce que la Lettre d'Alcime semble indiquer. Les uns ont cru que le nom de cette ville est Pamiez en Languedoc, & lisent *Apamiense*; D'autres, que c'est Mandeur, sur la rivière du Doux, parce qu'elle est nommée dans l'ancienne Geographie *Epamandorum* ou *Epamandurum Croiras*; D'autres, que c'est Pefme, dans le Comté de Bourgogne; D'autres, que c'est Beaune, que les Latins nomment *Belaus*; D'autres, que c'est Beaume *Balma*; & d'autres ont soutenu que c'est Tarentaisé. Quelques autres veulent que c'est Jeune, sur le Rhone, Tonon, Saint Maurice en Chablais, ou Nion; & il s'en trouve qui font une ville d'Épauve, parce que la Déesse Epone, qui avoit soin des chevaux, y étoit adorée. Nicolas Chorier, Historien de Dauphiné, croit que ce Concile fut assemblé à Ponas, Paroisse à quatre lieues de Vienne, & il appuie si bien ce sentiment, qu'on ne sauroit résister à son raisonnement, fondé sur les circonstances du tems & du lieu & sur la Lettre écrite pour la convocation du Concile. \* Labbe, *Dissert. philo. de Conc. Epauv. Chier, Diss. de loco legit. Conc. Epauv. Columbi, de Epis. Valent. p. 79. edit. 1. Chorier, Hist. de Dauph. Tom. I. li. 7. sect. 11. p. 582. & suiv. Papire Masson, &c.*

EPERIES, en Latin *Eperia*, ville de Hongrie dans le Comté de Sarax. Elle est très-bien fortifiée, & située sur la rivière de Tarkz, vers les montagnes & sur les frontières de la Pologne. Eperies est à l'Empereur comme Roi de Hongrie.

EPERON: nom d'un Ordre de Chevalerie, établi par le Pape Pie IV. l'an 1560. Ces Chevaliers portent une Croix tissée de filets d'or. Le Pape Innocent XI. le conféra à Rome à l'Ambassadeur de Venise, le 3. Mai 1677. \* P. de Bellai. SUP.

EPEUS, que quelques-uns disent être sorti d'Endymion, inventa, selon Pline, cette forte de Beliers dont les Anciens se servoient pour les attaques des Villes. On dit aussi qu'il bâtit le Cheval de Troie; & qu'il fonda depuis la ville de Metapont. Justin en parle ainsi: "Les Metapontins montrent semblablement, dans le Temple de Miner<sup>ve</sup>, les outils de fer, dont leur Fondateur Epeus bâtit le Cheval de Troie." \* Justin, *li. 20. c. 2. Pline, li. 7. 56.*

EPEUS, Roi de la Phocide, régna après son pere Panopée. Ce fut lui, qui fabriqua le fameux Cheval de bois, où les Grecs se renfermèrent pour entrer dans la Ville de Troie, & la surprendre. \* Pausanias. SUP.

EPHEMERIDES, Livre qui contient ce qui se passe chaque jour. Ce mot se dit ordinairement du calcul & des Tables Astronomiques, où l'on représente jour par jour, le cours, l'état, & la disposition des Planetes & des autres Étoiles. Le nom Grec *Ἐφημερίδες* est composé d'*ἔφη*, per & d'*ἡμέρα*, jour. SUP.

EPHESE, ville d'Ionie, dans l'Asie Mineure, que quelques-uns nomment maintenant *Figenn*, est située sur la mer Egée, où elle a un Port assez commode avec un bon Château. Elle fut connue par le Temple de Diane, une des sept merveilles du Monde. Quelques-uns disent que les Amazones le firent bâtir; & que Ctesiphon en fut l'Architecte. Eustrate le bâtit à la même nuit que naquit Alexandre le Grand, le 6. jour du mois que les Grecs nommoient Hecatombion, en la CVI. Olympiade, l'an 358. de la fondation de Rome. Cet extravagant vouloit immortaliser son nom par ce sacrifice, bien que Xerxès Roi des Perses, ruinant dans l'Asie les Temples des Dieux, eût épargné celui-ci. Les Ephésiens le rebâtirent depuis magnifiquement. L'Asie avoit employé deux cents ans à le bâtir, & toutes les Provinces avoient contribué à la dépense. Sa longueur étoit de quatre cents vingt-cinq piez; & sa largeur de deux cents vingt. Il avoit cent vingt-sept colonnes faites par autant de Rois, dont trente-sept étoient ciselées. On croit que la statue de Diane, qui est dans le Louvre à Paris, est celle de ce Temple. Néron, qui sembloit être né pour la ruine des plus belles choses, le dépourvut de ses richesses; & sous l'Empire de Gallien les Scythes ou les Goths le ruinèrent entièrement. Alexandre le Grand avoit pris cette ville l'an 420. de Rome. Saint Paul prêcha deux fois à Ephèse, & y fit un séjour de trois ans; & depuis, étant dans les liens à Rome, environ l'an 62. Il écrivit aux Ephésiens l'Épître que nous avons encore. L'Apôtre saint Jean y vint aussi; & nous apprenons de l'Épître Synodale du Concile d'Ephèse au Clergé de Constantinople, qu'il a demeuré dans cette ville avec la Sainte Vierge. Les Anciens ne parlent pourtant ni de ce séjour, ni du voyage de la Vierge; mais seulement des Eglises que l'Apôtre saint Jean fonda en Asie. Les Evêques d'Ephèse firent les successeurs & les disciples, & se fondèrent sur son autorité, pour ne pas célébrer la Fête de Pâques comme l'Eglise Romaine la célébroit. Cette ville devint Métropole. Les habitants avoient eu coutume de se servir d'une manière de caractères magiques; ce qui donna lieu au proverbe d'Ephèse *Littera*. Actes, 19. Baronius, *A. C.* 56. 57. &c. Strabon, *li. 14. Pausanias, li. 4. Pomponius Mela, li. 1. Pline, li. 36. c. 14. &c. Solin, c. 53. &c.*

#### Concile Général d'Ephèse.

Ce Concile, qui est le III. Général, fut assemblé l'an 431. contre

l'hérésie de Nestorius, Patriarche de Constantinople. Celui-ci étant à la sainte Vierge le titre de Mere de Dieu, soutenoit, pour autoriser son erreur, qu'il falloit considérer en JESUS-CHRIST deux hypostases ou personnes, comme il avoit deux natures; & qu'il y avoit deux Fils & deux CHRISTs; l'un Dieu, qui avoit Dieu pour pere; l'autre Homme, qui avoit Marie pour Mere; ce qui faisoit qu'on ne la devoit pas appeller *Theotocoon*, Mere de Dieu; mais *Christotocoon*, Mere de CHRIST. Le bruit de ses erreurs se repandant dans l'Orient; les Catholiques s'élevèrent contre lui, & principalement saint Cyrille d'Alexandrie, qui en avertit le Pape Celestin, & écrivit contre l'Hérétique. Ce dernier fit une Lettre au Pape, qui dans cette conjoncture assembla un Synode à Rome, où tout d'une voix l'impie Nestorienne fut condamnée, avec Nestorius, si, dans dix jours après la signification de ce jugement, il n'abjureroit ses erreurs. Cependant, Celestin lui fit une réponse qu'il envoya à saint Cyrille, avec ordre de la faire signifier à Nestorius, & lui donna pour cela l'autorité de son Siege & le fit son Vicaire en cette affaire. Saint Cyrille ayant reçu les Lettres du Pape assembla un Synode dans Alexandrie, où on deputa des Evêques à Nestorius. Ils furent chargés d'une Epître Synodale pour lui, & ils y ajoutèrent douze Articles ou anathèmes, auxquels ils vouloient que l'Hérétique se fouscrivit sincèrement. Mais il s'en moqua, & alors l'Empereur Theodosie jugeant que la question, qui troubloit l'Eglise, ne se pouvoit définir que dans un Concile Général, il l'indiqua pour être tenu dans la ville d'Ephèse le jour de la Pentecôte de l'an 431. Saint Cyrille y présida au nom du Pape Celestin, qui lui avoit donné son Vicariat; & il se vit à la tête de deux cents Prelats, qui composèrent cette assemblée. Saint Augustin fut invité par les Lettres de l'Empereur de se trouver au Concile, mais ceux qui le portèrent le trouverent mort. Le Synode fut ouvert le 21. jour du mois de Juin, & contint sept Actions ou Sessions. Dans la seconde, Nestorius fut déposé de tout grade Ecclesiastique, & ses erreurs condamnées. Le peuple qui avoit attendu jusques au soir, à la porte de l'Eglise dite Mariane, où l'on tenoit le Concile, avoit appris que l'Hérétique étoit déposé, en témoigna une joie incroyable, reconduisit les Prelats chez eux avec des flambeaux & en brûlant des parfums. Dans la VI. Session, les erreurs de Pelage, & plusieurs autres hérésies, furent de nouveau condamnées. Maximien, homme de grande pieté, fut mis à la place de Nestorius. \* Actes de ce Concile, au T. II. S. Cyrille, in ep. ad Theod. &c. Socrate, *li. 7. c. 33. &c. Nicephore, li. 14. c. 33. &c. Baronius, A. C.* 430. 431. [ Touchant ceux qui ont présidé au Concile d'Ephèse, voyez les Lettres de Jean de Lannoi, P. VIII. Let. 2.

#### Autres Conciles tenus à Ephèse.

Avant ce Concile Général d'Ephèse, les Evêques de cette Ville y avoient tenu quelques Synodes particuliers. Le premier fut assemblé par Polycrate, environ l'an 198. au sujet de la célébration de la fête de Pâques. L'on y résolut que, selon l'ancienne coutume d'Asie, on la célébroit le quatorzième de la Lune, de quoi on avertit le Pape Victor, qui gouvernoit alors l'Eglise, & qui jugeant le Decret des Prelats Asiatiques contraire à la Tradition Apotolique, leur écrivit & les sépara de sa communion. \* Eusebe, *li. 5. Hist. c. 23. 24. A. C.* 198.

Saint Chrysofome y tint un Synode de soixante-dix-neuf Evêques, l'an 400. pour régler les affaires d'Asie. Heraclide fut mis à la place du Prêlat de cette Eglise, mort depuis quelque tems, ayant été accusé à Constantinople par Eusebe de Celbianes. Six Evêques convaincus de Simonie y furent aussi déposés. Pallade, *Dial. de vita S. Chrysof. Socrate, li. 6. c. 10. Sozomene, li. 8. c. 6.*

L'an 449. Dioscorus, Patriarche d'Alexandrie, assembla à Ephèse un Synode, qui merita justement le nom de brigandage, *Prædatorium Ephesinum*. Les erreurs d'Eutychès y furent approuvées, les Legats du Pape saint Leon y furent recuzés, & Flavien, après avoir été déposé de l'Épiscopat de Constantinople, y fut battu si outrageusement, qu'il en mourut trois jours après. \* Nicephore, *li. 14. Liberatus, c. 12. Evagre, li. 1. c. 10. Les Actes du Concile de Chalcedoine, Act. 1. 3. 4. Baronius, A. C.* 449.

EPHESE, la même. Le Temple de Diane, que l'on y voyoit, étoit une des Merveilles du Monde, & l'on avoit employé deux cents vingt années à mettre ce fameux Ouvrage dans sa perfection, quoi qu'il se fit aux dépens communs de toute l'Asie Mineure. Pline remarque que la premiere invention de mettre les Colonnes sur un piedestal, & de les orner de chapiteaux & de vases, fut pratiquée dans ce Temple. Ses portes étoient de bois de cyprès, qui est toujours luisant & poli: toute sa charpenterie étoit de ce bois, & Pline assure que l'on montoit jusqu'au haut du Temple par un Escalier fait d'un cep de vigne apporté de Cypre. La statue de Diane étoit de Cedre, selon Vitruve; d'or, si l'on en croit Xenophon; d'yvoire, selon quelques autres; Mutien, Consul de Rome, dit qu'elle étoit de bois de vigne. Ce magnifique Temple étoit rempli de statues & de tableaux d'un prix incalculable, & l'on y avoit épuisé l'industrie de tous les meilleurs Ouvriers pendant deux Siècles. Mais par un malheur extraordinaire il fut plusieurs fois ruiné. Xerxès, le plus opiniâtre ennemi des Grecs, qui avoit mis les Temples en feu, eut quelque respect pour celui-ci; mais les Amazones ne l'épargnerent pas. Ayant été réparé, il fut depuis embrasé le même jour que l'on fit boire du poison à Socrate, sous le règne d'Artaxerxès, 400. ans avant la Naissance de Jesus-CHRIST. La même nuit que naquit Alexandre le Grand ce Temple fut encore brûlé, 356. ans avant la venue du Messie. Sur quoi Timée l'Historien dit, *Qu'il ne se faisoit pas s'en donner, puisque Diane étoit absente, & que elle se trouvoit alors occupée à l'accouchement d'Olympias*. Mais les Devins, qui étoient dans cette Ville, publièrent, *Qu'un flambeau, qui s'allumoit cette même nuit, devoit un jour embraser*

sous l'Asie. On rétablit depuis ce Temple; & Alexandre offrit de fournir aux Ephésiens tout ce qu'il faudroit pour le rendre aussi magnifique qu'il étoit, s'ils vouloient mettre son nom dans l'Inscription du Temple, ce qu'ils lui refusèrent. \* Chevreau, *Hist. du Monde*.

Les Turcs nomment à présent la ville d'Ephèse *Ajafalonie*, & on l'appelle aujourd'hui *Sarchan* la Province où elle est située, vers l'Archipel. Il n'y a point de ville au monde qui ait de si tristes restes de son ancienne grandeur. On ne voit par tout que des monceaux de marbre, des colonnes renversées, des piéces de statues entassées les unes sur les autres; & c'est proprement d'Ephèse qu'on pourroit dire, que ce n'est plus que le cadavre d'une Ville, selon la pensée de Cicéron, en parlant de quelques Villes ruinées de la Grece. La Forteresse, qui cût sur une éminence, est apparemment un ouvrage des Empereurs Grecs. On voit sur le grand chemin, des Aqueeducs qui portoient autrefois l'eau dans la Ville: & il en reste encore plusieurs arcades sur pié, dont quelques-unes sont à cinq milles d'Ephèse, ce qui fit connoître que l'eau étoit conduite de fort loin. On y montre une Grotte sous un roc, que l'on tient être celle des Sept Dormans, qui fuyant la persécution de l'Empereur Diocletien s'y endormirent; & ne s'éveillèrent que deux-cens ans après, ne croyant pas à leur réveil avoir dormi plus d'une nuit. Les premiers Chrétiens en avoient fait une Eglise, & le roc est taillé en demi-cercle par devant, ce qui tenoit lieu de Portique. Il n'y a plus personne à Ephèse capable d'entendre les Epîtres que S. Paul autrefois écrites aux Ephésiens, parce que l'ancien Grec leur est une Langue inconnue. On n'y voit aucun Chrétien; & leur principale Eglise dédiée à S. Jean a été changée en Mosquée, depuis que les Turcs se sont rendus maîtres du pais. Il y a dans cette Mosquée quatre grandes Colonnes de Marbre-granite, & non pas de pierre fondue, comme quelques-uns de nos Voyageurs l'ont rapporté dans leurs Relations. Plusieurs sont entez de cette sorte de pierre imaginaire, comme si les carrieres n'avoient pas d'assez grandes veines pour en tirer de pareilles colonnes d'une seule piéce: & les Lyonnais veulent que les quatre colonnes de l'Eglise d'Anai soient composées de ces pierres fondues. Il y avoit à Genève une Croix extrêmement haute, au niveau de la façade de l'Eglise de S. Pierre, que l'on disoit être de cette composition, & qui a été abatuë, mais ceux qui ont considéré les piéces de cette Croix, tiennent qu'elle étoit composée de petites pierres rondes encaissées dans un ciment très-fort, jeté au moule: ce qui fait ensuite un corps aussi dur que s'il étoit tout d'une pierre. En effet, il est certain que le ciment, dont les Anciens se servoient, étoit d'une extrême dureté, ce qu'on reconnoit par les démolitions antiques, qui sont presque impénétrables au fer & au feu. \* J. Spon, *Voyage d'Italie*, *Époc. en 1675*, SUP.

EPHESTION, ou *Hephestion*, Favori d'Alexandre le Grand. Comme ils avoient été nourris ensemble, ce Roi l'aimoit avec une passion extrême, & lui confioit ses plus secrètes pensées. Cette confiance lui avoit acquis la liberté de lui parler plus franchement que les autres; ce qu'il faisoit pourtant avec une très-grande circonspection. Alexandre lui donna de beaux emplois, & s'efforça toujours de lui témoigner son amitié. Ils étoient de même âge, mais Ephestion étoit plus grand & avoit meilleure mine; aussi la mere, la femme, & les filles de Darius prisonnières le prirent pour le Roi; de quoi Sisymbambis en ayant demandé pardon à ce Prince, il lui dit, qu'elle ne s'étoit point trompée, & que celui-là étoit un autre Alexandre. Depuis ayant épousé la Princesse Statyra, fille aînée de Darius, il donna la plus jeune à Ephestion. Un jour que le Roi lisoit une Lettre, ce Favori, qui avoit coutume d'avoir part à tous ses secrets, la lut aussi de dessus l'épaulé d'Alexandre, qui ne s'y opposa point; mais tirant en même tems de son doigt l'anneau qui lui servoit de cachet, il le lui mit sur la bouche, comme pour lui dire qu'il falloit garder le secret. Ephestion mourut à Ecbatane, quelques tems avant Alexandre, c'est-à-dire, en 427. de Rome, & ce Prince en témoigna un dépit si extrême, qu'il fut trois jours sans rien prendre. Il lui fit sacrifier comme à un Dieu; & la dépense de son tombeau ou de ses funérailles monta à plus de douze mille talens. \* Quinte Curse, li. 3. 4. *Époc. Arrian*, li. 7. *Époc. Plutarque*, *ou la vie d'Alex.*

[EPHIPPIUS, Poëte Comique Athenien cité plusieurs fois par *Athènes*, mais dont il ne nous reste rien. Voyez la *Bibliothèque Attique* de Jean Meursius.]

EPHORE de Cumes, Historien, disciple d'Hérodote, vivoit vers la CVII. Olympiade, vers l'an 402. de Rome. Il écrivit une Histoire en trente Livres où il rapportoit ce qui s'étoit passé parmi les Grecs & les Barbares, durant environ sept cens cinquante années. Strabon & les autres le mettent au nombre des Géographes. \* Diode de Sicile, li. 4. *Époc. 16*. Strabon, li. 1. 3. *Époc. 13*. Suidas, Joseph, *contre Appion*. Photius, *Etbl. c. 176*. 245. Simler, *Bibl. Vossius*, *des Hist. Grecs*, li. 1. c. 7. *des Math. c. 43*. §. 1. de *Philol. t. 11*. §. 7.

EPHORE Historien, natif de la même ville de Cumes. On ne fait pas bien en quel tems il a vécu. Il composa les Histoires de Galien en vingt-sept Livres, avec des Corinthiaques, & quelques autres piéces, dont parle Suidas.

EPHORES, Magistrats des Lacedemoniens, dont le nom veut dire *Inspecteur*. Aussi ils étoient comme des Contrôleurs généraux des actions des habitans, & même de leurs Rois, dont ils étoient comme les tuteurs. Quelques-uns disent qu'ils furent établis par Lycurgue, les autres assurent que ce fut par Chilon; mais il est plus probable que cet honneur eût été à Theopompe. Ces Magistrats furent établis comme les Tribuns du peuple à Rome, pour contre-balancer le pouvoir excessif des Rois, & pour s'opposer à l'autorité du Senat, qui manquant à son devoir traivoit ordinairement les intérêts des peuples. On dit que la Souveraineté absolue des Rois des Argiens & des Messéniens, qui avoit causé la ruine de leurs États

fut cause de cet établissement des Ephores. \* Plutarque, *aux vies de Lycour. d'Arifl. d'Agis, d'Agésil.* Diogene Laërce, *vie de Chilon*, li. 1.

EPHORES, c'est-à-dire, en Grec *Inspecteurs*, ou *Surveillans* Magistrats de Sparte ou Lacedemone, qui étoient tirez du peuple. Le premier des Ephores fut créé par Theopompe Roi de Sparte, cent trente ans après Lycurgue, selon le témoignage de Plutarque. Mais ils furent depuis nommez par le peuple avec le consentement des Rois. Quelques Auteurs ont étendu leur nombre jusques à neuf; il est vrai néanmoins qu'il n'y en avoit que cinq. Leur Magistrature ne duroit qu'un an, & ils furent élus principalement pour arrêter la trop grande puissance des Rois, comme les Tribuns à Rome pour s'opposer aux violences que les Consuls auroient pu commettre. Leur pouvoir s'étendit dans la suite à ce qui regardoit la Religion; ils présidoient dans les Jeux publics, tous les autres Magistrats étoient soumis à leur Jurisdiction, & ils prononçoient sur des Tribunaux, qu'Ellen nomme des Thrones. Les Rois même étoient obligez d'obéir, quand ces souverains Magistrats les appelloient en justice. Les Ephores eurent aussi la disposition des Deniers publics, après qu'on eut fait un fonds d'Epargne à Lacedemone: ils traitèrent de la Paix & de la Guerre, & furent enfin si absolus qu'Arifstote compare leur Gouvernement à la Tyrannie, c'est-à-dire, à la Royauté; & Platon lui donne le nom de Tyrannie, dans le 4. Livre de ses Loix. \* Plutarque, *Vie de Lycurgue*, & de *Cleomene*. Suidas, *sur les mots Ephores*, SUP.

EPHRAEM, Auteur Grec, vivoit au commencement du XIV. Siècle. Il écrivit une Chronique des Empereurs de Constantinople, en vers Iambes. Volaterran dit que cette piéce est dans la Bibliothèque du Vatican. Allatius en rapporte quelques vers, *Lib. de Pelli. p. 113*.

EPHRAÏM, étoit le second fils de Joseph, qu'il eut en Egypte, avec Manassé, d'Asceneth fille d'un Prêtre nommé Putiphar. Jacob leur aycul les adopta, avant que de mourir, & leur donna la bénédiction l'an 2345. du Monde, mettant la main droite sur le cadet qui étoit Ephraïm, & la gauche sur l'aîné, qui étoit Manassé. Ce qu'il fit par esprit de Prophétie, & pour signifier la préférence du peuple Gentil au peuple Juif, par la grace Evangélique. Jeroboam étoit de la Tribu d'Ephraïm. Samarie & Sichem ou Siccar étoient des villes de cette Tribu. \* Genèse, 41. *Époc. 48*. Torniell, *A. M. 2345*, n. 3. 3058. n. 1. Genebrard, li. 1. *Chron.*

EPHREME, Chercheur Apries.

S. EPHREM, natif de Nisibe, & Diacre de l'Eglise d'Edesse en Syrie, disciple de S. Jacques de Nisibe, a fleuri dans le IV. Siècle, Quoi qu'on lui donnât le surnom de *maître du Monde*, il n'osa jamais monter au Sacerdoce. Ayant su qu'on le vouloit faire Evêque, il contrefit l'insensé. Une sainte mort fut le couronnement d'une si sainte vie, l'an 378. Le Martyrologe Romain en fait mention, le premier jour de Février, qui fut celui de sa mort. Il composa plusieurs Ouvrages en sa Langue naturelle, que saint Basile loua beaucoup. Saint Jérôme dit qu'on les lisoit publiquement, dans les Eglises, après l'écriture Sainte. Ils furent traduits en Grec, & Photius rapporte l'argument de quarante-neuf Homelies, qu'il avoit vuës; ajoutant que les Syriens disoient qu'il en avoit composé plus de mille. Ce qu'il confirme, par le témoignage d'Eusebe l'Historien. Gerard Vossius Prévôt de Tongres recueilli ce qu'il a pu trouver de ces piéces & les a publiés. Sa vie a été écrite par un Auteur Grec, & on l'a mise en notre Langue, entre celles des Peres du Desert. Ses Oeuvres ont été imprimées à Rome l'an 1593. & 1645. à Cologne l'an 1603. & à Anvers en 1619. Elles sont diviées en trois parties. Il y a quatre vingt-neuf Traitez dans la premiere; Dix-huit dans la seconde; vingt-sept dans la troisième, avec quelques autres piéces. Les anciens Auteurs citent S. Ephrem avec honneur. \* S. Jérôme, *au Cat. c. 115*. Amphilocheus, *Comp. S. Basil. Ép. Ephr.* S. Basile, *hom. 2. in Hexam.* S. Gregoire de Nyffe, *Orat. de ejus vita*. S. Chrysofome, *Orat. de fals. Prop. Ép. docteur*. Photius, *cap. 196*. Getnade, c. 3. de *vir. illust.* Honoré d'Autun, *libel. 1. c. 116*. Moses Barcepha, *li. de Parad.* Sozomene, Theodoret, Nicephore, Pallade, &c. citez par Baronius, *A. C. 338*, n. 26. 378. n. 14. *Ép. au Mart. 1. Febr.*

S. EPHREM. Les Syriens ont plusieurs Ouvrages écrits en Syriaque & en Arabe qu'ils attribuent à S. Ephrem, à qui ils donnent le nom de *Prophete des Syriens*. Ebed Jesu dans son Catalogue des Ecrivains Chaldéens rapporte ceux-ci, *Époc. Commentaires sur la Genèse, l'Exode, & le Levitique, sur Josué, les Juges, les Livres de Samuel, & les Rois, de plus sur les Psaumes, & sur les quatre grands Prophetes.* Il marque aussi les Livres & ses Epîtres touchant la Foi de l'Eglise, les Discours en Vers, ses Exhortations, Cantiques, & Offices, ses Disputes contre les Juifs, contre les Manichéens, & contre quelques autres Hétéretiques, & enfin ce qu'il a écrit contre l'Empereur Julien. Les Livres Ecclesiastiques des Maronites contiennent plusieurs Cantiques qu'ils attribuent à S. Ephrem. Abraham Ecchellenis a cité l'Officé sur la mort de la Vierge, qu'il croit aussi être de S. Ephrem, & qui est dans le College des Maronites de Rome. \* R. Simon. *Memoires savans*, SUP.

EPHREM, Préfet d'Orient, vivoit dans le VI. Siècle. Il fut fait Patriarche d'Antioche, où il vint pour la réparer après l'épouvantable tremblement de terre, qui la renversa presque toute l'an 525. & qui accabla sous ses ruines grand nombre d'habitans avec l'Évêque Euphrase. Pour convertir un Solitaire Hétéretique, il jeta son étole Pontificale dans le feu, & elle y demeura trois heures, jusqu'à ce qu'il fut éteint, sans qu'elle parût en avoir été endommagée. Il gouverna l'Eglise d'Antioche, jusques à l'an 546. \* Jean Moïsch, *aus Trés-Spiri.* c. 7. Baronius, *A. C. 526*, n. 52. 546. n. 68.

EPHREM, Patriarche de Jerusalem, vivoit dans le II. Siècle. Il succéda à Levi, & Juste siegea après lui. \* Eusebe, *en sa Chron.*



**EPICADIUS**, (Cornelius) Affranchi de Sylla Dictateur, vivoit en 677. de Rome. Il acheva les Memoires que son Maître avoit commencez. On croit aussi que c'est le même qui fit un Traité de la Poësie, & un autre des Surnoms; & que c'est lui que Macrobe allegue. \* Macrobe, li. 1. Saturn. c. 11. Suetone, de Clar. Gramm. Vossius, des Hist. Lat. li. 1. c. 9. [ Il se nommoit Epicadus.]

**EPICHRIS**, femme de basse naissance, mais courageuse au delà de son sexe & de sa condition, ayant été convaincue devant Neron d'avoir part à une grande conjuration contre ce Prince, se montra si ferme dans les tourmens, qu'on ne pût jamais lui faire déclarer les noms des complices. Et comme on la menoit pour la faire déclarer une seconde fois à la torture, craignant de ne la pouvoir supporter, & de donner quelque marque de foiblesse, elle se donna la mort. \* Poryen, Stratag. liv. 8. C. 62. Tacite, Ann. XV. c. 51. SUP.

**EPICHRIS**, Poëte & Philosophe Pythagoricien, étoit de Sicile, quoi que Diogene Laërce dise qu'il naquit dans l'Isle de Cos, & qu'à l'âge de trois mois il fut porté à Megare & puis à Syracuse. Il composa plusieurs Comedies, que l'Antiquité avoit en grande estime, & quelques autres Pieces, dont Platon, à ce qu'on dit, faisoit bien son profit. Diogene, que j'ai allegué, assure qu'il parloit dans ses Livres de la Physique, de Morale, & de Médecine. Il mourut âgé de quatre-vingts-dix-sept ans. Aristote & Plin lui donnent l'invention de deux lettres Grecques θ & χ. On dit aussi, qu'il vivoit avec Empedocle vers la LXIV. Olympiade, l'an 310. de Rome. \* Diogene Laërce, en sa vie, au li. 8. Henri Etienne, de Poët. Philoſ. frag. &c.

**EPICRATE**, d'Ambracie, Poëte de la moyenne Comedie. Elien dit, dans l'histoire des animaux, qu'il reprenoit Platon & Speuippe de trop de curiosité à connoître la nature des animaux & des plantes. Suidas rapporte le sujet de deux de ses Pieces de théâtre. Epicrate vivoit vers la CIII. Olympiade, l'an 386. de Rome.

**EPICLETE**, d'Hierapolis, Philosophe Stoïcien, a vécu dans le I. Siecle. Il fut esclave d'Epaphrodite Capitaine des Gardes de Neron, & dans cette servitude il parut toujours incomparablement plus libre que son Maître. Un jour que ce dernier lui donna un grand coup sur la jambe, il lui dit froidement de prendre garde de ne la pas rompre, & ayant redoublé en telle sorte qu'il lui causa l'os, Epiclete lui répondit sans s'émouvoir: *Ne vous l'avais-je pas dit, que vous vous frottez à me rompre la jambe.* Arrien l'Historien son disciple publia quatre Livres de ses discours, & dressa son Enchiridion ou Manuel, qui paroit plutôt l'ouvrage d'un Chrétien, que d'un Philosophe Stoïque. Saint Augustin effimoit fort ses pieces, & saint Charles lisoit ordinairement ses discours. Aussi sa générosité d'ame lui acquit une si grande réputation, que la lampe de terre, dont il éclairoit ses veilles, fut vendue quelque tems après sa mort trois mille drachmes. Il disoit que la Philosophie consistoit toute en ces deux mots, *ζῆλον καὶ ἀπὸ ζῆλον, zèle sans ambition.* Par l'Edit que Domitien publia contre les Philosophes, il fut chassé de Rome, où l'on dit pourtant qu'il revint après la mort de ce Prince, & y mourut sous l'Empire d'un des Antonins, \* Aulu Gelle, Noët. Attic. li. 15. c. 11. li. 17. c. 19. Simplicius, en sa vie, & aux Comm. Lucien, &c.

**EPICURE**, Philosophe, fils de Neoclès & de Cherecrate, étoit Athenien, natif de Gargete, & de la famille des Philaides. Il naquit le 20. du mois Gamelion en la 3. année de la CIX. Olympiade, qui étoit la 412. de Rome. On dit qu'il fut élevé à Samos & qu'à l'âge de quatorze il s'adonna à la Philosophie. Quelques autres ajoutent qu'il enseigna d'abord la Grammaire, & qu'ayant lu les Livres de Democrite, il changea d'opinion, pour embrasser la Philosophie. Trois freres qu'il avoit embrassèrent aussi cette vie, à sa persuasion. Il faisoit consister le souverain bien dans la volupté, non pas comme ses ennemis l'ont crié, dans une volupté infame, mais dans une volupté inseparable de la vertu. Quelques-uns de ses disciples, qui se vautreent dans toute sorte de plaisirs brutaux, ont été causé que plusieurs se font imaginé, qu'il enseignoit une doctrine peu honnête. Il est pourtant si constant que la volupté d'Epicure étoit accompagnée de toute sorte de tempérance, qu'on voit par ce qu'il écrivoit à ses plus intimes amis, qu'ordinairement ses meilleurs repas se faisoient avec un peu de fromage, qu'il joignoit au pain & à l'eau. Le même se peut dire de ses véritables disciples, qui ne buvoient que fort peu de vin, & n'osoient que de viandes très-simples & très-communes, comme le témoigne Diocles dans Diogene. Il divisoit la Philosophie en Canonique ou Dialectique, en Physique, & en Morale; & au rapport du même Diogene il a plus écrit que pas un autre Philosophe, & que Chryssippe même, qui fut nommé son parasite; parce qu'il tâchoit de l'égalier dans ses compositions, ne disant bien souvent que les mêmes choses qu'Epicure avoit déjà traitées. On accuse ce dernier d'avoir débité pour les siens, les sentimens des atomes de Democrite & ceux d'Aristippe de la volupté. Sa Morale porte que les tourmens n'empêchent pas la félicité du Sage, bien que la douleur lui pûssent tirer quelques soupirs. Qu'il exposera sa vie d'autant plus volontiers, qu'il sait que la mort nedoit pas être mise au rang des choses mauvaises. Il ajoute, que bien que la santé fut un bien fort à souhaiter, plusieurs la considèrent pourtant indifferemment; & c'est peut-être pour cette raison qu'il mettoit au commencement des Lettres le souhait de bien faire, pour celui de se bien porter, dont se servoient les Anciens. Saint Jérôme dit des choses merveilleuses à la recommandation de ce Philosophe, & les propose aux Chrétiens, pour leur faire honte de leurs débauches; & Senèque, bien que Stoïcien, lui donne aussi des éloges très-avantageux, & loue ses sentimens. Il mourut d'une rétention d'urine, que lui causa la pierre, & ayant souffert des douleurs incroyables, durant quatorze jours il ne témoigna jamais d'impatience. On met sa mort à la deuxième année de la CXXVII. Olympiade, sous l'Archontat de Pytharacte, & la soixante-douzième année de son âge. Ce fut vers l'an 485. de Rome, 271. avant l'Ere

Chrétienne. Les Curieux consulteront, outre Diogene Laërce, au li. 10. Lucrece, en son Poëme. La Mothe le Vayer, de la vertu des Payens. S. Jérôme, Senèque, & les Auteurs alleguez par Gassendi dans la vie de ce Philosophe.

**EPIDAMNE**, ville d'Albanie, que les Romains' appellerent depuis *Dyrrachium*, aujourd'hui Durazze. Cherchez Durazze.

**EPIDAURE**, ville de la Laconie, dite aujourd'hui Malvasia. \* Strabon, au li. 8.

**EPIDAURE**, ville d'Argie dans le Peloponèse, est renommée par le Temple d'Esculape. Une autre ville de ce nom est aujourd'hui Raguse, qu'on pourra chercher en son lieu. \* Scaliger, de tripl. Epidaur. in Chron. Eusebi, Geogr. Eccl. &c.

**C. EPIDIUS**, certain Rhetoricien, dont parle Plin. Il fit un Ouvrage, où il rapportoit des Prodiges extraordinaires comme que des arbres avoient parlé. Quelques-uns le confondent avec ce Cornelius Epicadius affranchi de Sylla, dont Suetone fait mention. Il est pourtant sûr, qu'il y avoit à Rome une famille de ce nom, qui à produit plusieurs célèbres personnages, comme cet Epidius Marullus, dont parle Suetone dans la vie de César, & qui étoit Tribun du peuple; un qui fut Consul l'an 211. de Grace, Quelques Historiens en nomment d'autres, comme Plutarque, en *Jule Cesar*. Appien, li. 2. bell. civil. Dion Cassius, li. 44. Plin, li. 16. c. 25. &c.

**EPIGONE**, Hérésiarque, vivoit dans le III. Siecle. C'est celui qui, au sentiment de Theodoret, fut inventeur de l'hérésie dite des Patristiens. \* Theodoret, de her. fab. li. 3. Baronius, A. C. 260. &c.

**EPIGONE**, Mathematicien, natif d'Ambracie & habitant de Sicyone, inventa une sorte d'instrument de Musique, qui de son nom fut appellé *Epigonium*. On appella ses Sectateurs Ambraciotes. Il composa quelques Ouvrages Historiques, & il est différent d'un de ce nom qui a été Poëte. \* Athenée, li. 4. & 14. Julius Pollux, li. 4. Onomast. c. 9. Aristotene, li. 1. Element. harmon. Vossius, des Hist. Grecs, li. 3.

**EPIGONES**, est le nom que les Grecs donnent aux enfans des sept Capitaines, qui assiégèrent vainement la ville de Thebes. Ceux-ci, dix ans après cette premiere & malheureuse expedition, en 2843. du Monde, vengerent la mort & le deshonneur de leurs parens, sous la conduite d'Alcemon, fils d'Amphiarus & d'Eriphilée. Ils firent un grand butin, emmenèrent l'aveugle Tircias, & envoyèrent sa fille Manto à Delphes, pour y servir dans le Temple d'Apollon. \* Eusebe, sous l'an 817. d'Abraham, Pausanias, Diodore, Hygin, &c.

**EPIGRAMME**: sorte de petit Poëme, qui finit par une pointe, ou pensée ingénieuse. Quand elles sont trop longues, elles font d'ordinaire languissantes, celles de quatre ou de six vers sont les meilleures. Entre les Latins, Catulle & Martial se font rendre célèbres par leurs Epigrammes, & entre les François, Mainard & Gombault. SUP.

[ **EPILYCUS**, Poëte Epique Athenien & frere du Comique Cratès. Suidas & Athenée en font mention. Voyez la Bibliothèque Attique de Jean Meursius. ]

**EPIMENIDE**, Philosophe; naquit à Cnoſſe ou à Pheſte, ville de Candie. Quelques-uns ont écrit qu'étant entré dans une caverne, il s'y endormit, & que ce sommeil dura vingt-sept ans; de sorte que quand il s'en revint, il ne connoissoit personne, & aucun ne se souvenoit de l'avoir vu. Mais il y a plus d'apparence qu'il employa tout ce tems à voyager. Il vivoit du tems de Solon, c'est-à-dire, environ la XLVI. Olympiade, l'an 162. de Rome. Diogene Laërce rapporte une Lettre qu'il écrivoit à ce dernier. Il avoit des secrets admirables pour les expiations; & on a même écrit qu'il fut le premier qui purifia les villes & les champs, & qui commença de bâtir des Temples. On lui attribue un Ouvrage, où il décrivit la génération des Curetes & des Corybantes avec une Théologie; le tout de cinq mille vers, & grand nombre d'autres pieces. \* Diogene, en sa vie au li. 1. Platon, li. 1. de leg. Maxime de Tyr, ser. 22. & 28. Pausanias, in Corinth. Valere Maxime, li. 8. chap. 14. Plin, li. 7. c. 48. Plutarque, en Solon. L. Giraldi, Dial. 2. Hist. Poët. &c.

**EPIMENIDE**, nom de trois Auteurs, dont Diogene Laërce fait mention. Deux écrivent des Généalogies, & le troisième composa l'histoire de Rhodes, en Langue Dorique. \* Diogene Laërce, en Epim. au li. 1.

**EPIMETHE'E**, fils de Japet, & frere de Prométhée. Les Poëtes ont feint que Prométhée avoit formé les hommes prudeſ & ingénieux; & qu'Epiméthée avoit fait les imprudens & les stupides. Les Mythologues disent que Prométhée, est l'Esprit, qui prévoit l'avenir; & qu'Epiméthée signifie l'Esprit, qui ne juge des choses qu'après l'évenement. Πρωμῆθεὺς en Grec signifie *Prévoyant*; & Ἐπιμῆθεὺς, qui consulte trop tard. Epimethee épousa Pandore, qui étoit une statue de Vulcain, animée par Minerve, & à qui tous les autres Dieux donnerent quelque belle qualité pour la rendre parfaite. Il eut de ce mariage une fille nommée Pyrrha, laquelle épousa Deucalion, fils de Prométhée. \* Hygin, Ovide, Metam. liv. 2. Alexand. Rossæus, *Myſſing. Poët.* Voyez PANDORE. SUP.

**EPINAY**, (Antoine d') Sieur de Broon, Baron du Mollay, Chevalier de l'Ordre, & Capitaine de Cinquante Hommes d'Armes, fut nourri Page d'Henri II. Roi de France. Etant Escolier de Sebastien de Luxembourg Vicomte de Martigues, il se trouva aux Batailles de S. Denys, de Moncontour, & de Jarnac. Depuis il fut Lieutenant de la Compagnie de cent hommes d'Armes du Duc de Mercœur. Etant Maréchal pour l'Union en Bretagne, après la mort d'Henri III. il se signala par ses belles actions dans les guerres qu'on fit aux Hérétiques, où il eut l'honneur de commander après le Duc de Mercœur, En 1591. il étoit Capitaine de Dole, & le 7. Janvier de cette même année il sortit avec peu de gens de la Place qu'il commandoit, & alla charger l'armée du Comte de Montgomery

& du Capitaine de Lorges, qui fut tué dans le combat: mais d'Épinay reçut une blessure mortelle; & après avoir gagné le champ de bataille, il mourut pendant qu'on le portoit dans la ville de Dole. \* Augustin du Pas, *Histoire de Bretagne*. SUP.

EPINAY, (Jean d') Chambellan & Sénéchal de Castres & d'Albigois, étoit fils de Gui III. & fut premier Marquis d'Épinay, Comte de Durefial, &c. Henri II. Roi de France le fit son Chambellan ordinaire, & lui donna une Compagnie de cent Chevaux Legers, avec laquelle il rendit de signalez services à Sa Majesté, au Camp d'Amiens, au Voyage d'Allemagne, au Siege de Thionville, & dans le Pais Meffin. Sa compagnie étoit en garnison à Metz, il donna tant de preuves de sa valeur que le Roi Charles IX. ayant succédé à la Couronne le fit Sénéchal de Castres & d'Albigois. Il eut aussi la Lieutenance de la Compagnie de Cent Hommes d'Armes du Maréchal de la Vieille-ville son beau-père, laquelle il conduisit à la Bataille de St. Denys à celle de Jarnac, & à la Journée de Moncontour. Pour récompense de ces signalez services, Charles IX. le fit Chevalier de son Ordre, érigea la Terre d'Épinay en Marquisat, & lui donna Cent Hommes d'Armes à commander. Ayant enfin servi cinq Rois de France avec honneur, il mourut âgé du soixante-trois ans sous le règne d'Henri IV. en 1591. \* Augustin du Pas, *Histoire de Bretagne*. SUP.

EPINUS, (Jean) Ministre Protestant de la Confession d'Augsbourg, a été dans le XVI. Siècle en grande estime parmi ceux de cette Secte. Il naquit à Hambourg l'an 1499. & il étudia à Wittenberg, où ayant eu Luther pour Maître, il donna dans les nouveautez que ce Moine avoit introduites dans la Religion. Il fut Ministre à Hambourg, & travailla avec ardeur pour l'établissement de cette nouvelle doctrine. Pour cela, il composa divers Ouvrages, la justification, des bonnes œuvres, &c. il laissa encore quelques Traitez Historiques. Epinus fut envoyé en Angleterre, où le Roi Henri VIII. demandoit de ces Missionnaires de l'hérésie, depuis qu'une passion brutale l'eut séparé de l'Eglise. Le même Epinus étant de retour en Allemagne, écrivit contre l'*Interim*, introduit par l'Empereur Charles V. & dont la publication fut très-défavorable à la Religion Catholique, sans qu'elle satisfît les Protestans. Il mourut le 13. Mai de l'an 1553. âgé de 54. Melanchthon fit son Epitaphie. Pantaleon, li. 3. *Prosp.* Chytraus, in *Saxon.* Gesner, *Bibl.* Melchior Adam, in *vit. Germ. Theol.*

S. EPIPHANE, Evêque de Constance ou Salamine en Cypre, a vécu dans le IV. Siècle. Il étoit natif d'Eleutheropolis dans la Palestine. Il avoit été Juif de Religion, & par le secours d'un Chrétien nommé Cleobius, qui le guérit d'une blessure, que lui avoit faite un cheval fougueux, il se convertit. Il vendit ses biens, & fonda un Monastere, dont il fut Abbé. On l'élit Evêque vers l'an 361. Rome le vit dans un des Conciles, sous le Pontificat du Pape Damas en 368. ou 69. La ville d'Antioche l'admira, quand il tira de l'oppression la Foi Orthodoxe de Paulin son Evêque. Constantinople eut de pareils sentimens pour son grand zèle à combattre les Origenistes; & Jerusalem eut la consolation de l'entendre prêcher, en son extrême vieillesse. Cependant, on l'accusa d'avoir condamné le culte des Images, d'avoir mis des hérésies dans ses Ouvrages; & même on le reprend de ce qu'il sembloit trop estimer le don qu'il avoit de parler cinq sortes de Langues. Nonobstant cela, son zèle pour la défense des veritez Catholiques fut toujours très-grand; & les miracles qu'il fit, dit-on, durant sa vie & après la mort, furent des preuves de sa sainteté. On ne fait pas quelle année il mourut. Quelques-uns disent que ce fut le 12. Mai de l'an 403. on est du moins sûr, qu'il parvint à une extrême vieillesse. La complaisance qu'il eut pour Théophile d'Alexandrie le porta à quelques excès contre saint Jean Chrysostome. Sozomene dit, que selon le bruit qui étoit encore commun de son tems, saint Chrysostome avoit prédit à S. Epiphane qu'il mourroit hors de sa ville, & que S. Epiphane lui avoit prédit qu'il perdrait son Evêché. Le Cardinal Baronius rejette l'histoire de ces deux prédications, qui ne sont fondées que sur des bruits. Ses Ouvrages ne sont pas remplis de l'éloquence, qui regne dans ceux de divers autres Peres. On voit pourtant du savoir, dans plusieurs de ses Traitez. Le plus considerable est celui qu'il nomme *Panarium* ou *Arca*, contre quatre-vingt hérésies, qui s'étoient élevées jusques à son tems. Il écrivit en 374. ou 76. Saint Jérôme dit que ses Livres étoient lus par les Savans pour l'amour des choses, & par les moins habiles pour les paroles. S. Augustin en parle aussi avec éloge. Nous avons ses Oeuvres en deux Volumes, de la version du P. Petau, avec de savantes Notes, le tout publié en 1622. \* S. Jérôme, *Apol.* 2. *ad Rus.* cap. 114. *descript. Eccl. in Epist. Eccl.* S. Augustin, *de hares. ad Quod-vult-Deus.* S. Jean de Damas, *Grat.* 1. de *Imag.* Photius, *Cod.* 122. 123. 124. Suidas, Socrate, Sozomene, Theodoret, Nicéphore, Baronius, A.C. 372. n. 107. 108. 382. n. 1. & 2. *Eccl.* & in *Mart.* 12. *Maii.* Onuphre, Genebrard, en la *Chron.* Sixte de Sienne, en la *Bibl.* Bellarmine, *des Eccl. Eccl.* Le Mire &c.

EPIPHANE, Patriarche de Constantinople, dans le VI. Siècle, succéda à Jean II. l'an 520. Le Pape Hormisdas lui donna pouvoir de recevoir en son nom tous les Evêques qui voudroient revenir à la communion du Siege Romaine condition qu'ils souferoient à la formule qu'il avoit dressée, & qu'ils lui envoyeroient leur signature. Il s'agissoit en cela de la reception du Concile de Chalcedoine, & de la condamnation d'Eutychès. Epiphane parut assez défenseur de la verité orthodoxe, contre les Sectateurs de l'hérésie que je viens de nommer. Il mourut l'an 535. & Antime homme peu Catholique lui fut subrogé. \* Hormidas, ep. 72. *Eccl.* Baronius, A.C. 20. n. 7. 535. *num.* 58. *Eccl.*

EPIPHANE, Evêque de Pavie, vivoit dans le V. Siècle. Il fut employé pour négocier la reconciliation entre l'Empereur Anthemius & Ricimer son gendre. Depuis, il alla en Ambassade vers

Theodoric, qui l'envoya à Gonébaud, Roi des Bourguignons, pour négocier la liberté de plusieurs prisonniers, & il réussit très-bien. Il mourut vers l'an 490. \* Eunodius, en sa *vie rapportée par Sulpice au 22. Janv.*

EPIPHANE, Scholastique, vivoit dans le V. Siècle. Il mérita l'amitié de Cassiodore, à la priere duquel il traduisit en Latin l'histoire Ecclesiastique de Théodoret, de Socrate, & de Sozomene, & depuis il en tira la fienné qu'il nomma l'histoire Tripartie. \* Cassiodore, *pref. in Hist. Trip. & de divin. lect.* c. 17. Siebert, in *Catal. cap.* 12.

EPIPHANE. Cherchez Ptolomée V.

EPIPHANÈS, fils de l'Heretique Carpocrate, fut héritier de ses impietez. Clement Alexandrin dit qu'après sa mort, ceux de Cephalonie, d'où il étoit originaire du côté de sa mere, l'adorent comme une Divinité. \* Clement Alexandrin, li. 3. *des Tapiss.* S. Epiphane, *her.* 32.

EPIPHANIE, Fête de l'adoration des trois Rois, du Baptême de Jesus-CHRIST, & de son premier Miracle aux Noces de Cana. C'est un mot Grec qui signifie Apparition ou Manifestation; & qui convient à ces trois Fêtes. Car Jesus-CHRIST se manifesta aux Rois-Mages, lesquels suivirent l'Etoile qui leur avoit apparue; il fut déclaré Messie par une voix du Ciel au moment de son Baptême; & en faisant son premier Miracle, il manifesta sa puissance. A l'égard des Rois-Mages, il faut remarquer que les Peres & la plupart des peuples de l'Orient donnoient le nom de Mages, à leurs Docteurs, comme les Hebreux les appelloient Scribes; les Egyptiens, Prophetes; les Grecs, Philophes; & les Latins, Sages. L'Eglise donne à ces trois hommes illustres, le titre de Rois; ce qui est fondé sur les paroles de David, *les Rois de Tharsé, & les Isles offriront des presens: les Rois d'Arabie & de Saba apporteront des dons.* C'est une ancienne Tradition, dont on ne peut marquer le commencement; & les plus anciennes peintures de ce mystere nous représentent des personnes couronnées, avec les autres marques de la dignité Royale. Nous en avons même des témoignages dans les Peres de l'Eglise les plus célèbres, comme dans Tertulien, S. Cyprien, S. Hilaire, S. Basile, S. Jean Chrysostome, S. Isidore, le Venerable Bede, Théophylacte, & plusieurs autres. Ces trois Rois, que quelques-uns nomment Gaspard, Balthazar, & Melchior, ayant observé par leur Astrologie une Etoile beaucoup plus éclatante que les ordinaires, qui leur apparut le 25. Decembre, jugerent que c'étoit-là cette Etoile de Jacob, dont le Prophete Balaam, (de qui les prédictions leur étoient connues) avoit autrefois parlé, & qui devoit être le signe d'un Roi qui naitroit pour le salut de ses peuples. D'ailleurs ils furent éclairés d'une lumiere interieure qui leur fit connoître que cet Astre leur serviroit de Guide pour trouver le Messie. Ainsi ils prirent le chemin de la Judée, où ils faisoient par leurs Traditions que naitroit ce Roi désiré de toutes les Nations. L'Evangélisme dit seulement qu'ils vinrent d'Orient, c'est-à-dire d'un pais qui étoit Oriental à l'égard de Jerusalem & de Bethléem, ou de cette partie du Monde, que l'on appelle abfolument l'Orient, laquelle comprend un grand nombre de Royaumes & de Provinces. L'opinion la plus probable est, qu'ils vinrent de l'Arabie heureuse, qui fut habitée par les enfans qu'Abraham eut de Cetura la seconde femme, savoir Jescin, pere de Saba, & Madian, pere d'Epha. Ce que le Roi Prophete semble témoigner lors qu'il dit, que le Messie seroit adoré par les Rois des Arabes & de Saba, & qu'on lui donneroit de l'or d'Arabie; & le Prophete Isaïe, lors qu'il dit, qu'on viendrait de Madian & d'Epha par des chameaux pour le reconnoître. Les presens que les Mages lui offrirent, favorisent beaucoup cette opinion: car c'est principalement dans l'Arabie que naissent l'or, l'encens, & la myrrhe. Ces Mages furent conduits par l'Etoile pendant leur voyage qui dura douze jours ou environ; mais lors qu'ils approcherent de Jerusalem, l'Etoile disparut. C'est pourquoi ils entrèrent dans cette ville, & demanderent à Herode, où étoit né le Roi des Juifs. Herode consulta les Docteurs de la Loi, qui répondirent que suivant la Prophecie de Michée, ce devoit être à Bethléem de Juda. Les Mages étant sortis de la ville pour aller à Bethléem, revirent l'Etoile qui les avoit conduits auparavant, & la suivirent jusqu'à ce qu'elle s'arrêta sur l'Etable où étoit né Jesus-CHRIST. Ils y entrèrent, & lui offrirent pour presens, de l'or, de la myrrhe, & de l'encens. Il y a des Auteurs qui croient que Marie & Joseph avec le petit Jesus s'étoient alors retirés dans une maison plus commode de la ville de Bethléem, parce que S. Matthieu dit, qu'entrant dans la maison, ils trouverent l'enfant. Mais le commun sentiment des saint Peres est, que ce fut dans l'Etable même où les Mages trouverent le Sauveur; & que le nom de maison se donne dans l'Ecriture Sainte à toute sorte de demeure. Ces Rois ayant rendu leurs respects à Jesus-CHRIST, ils furent avertis par revelation de ne point passer par Jerusalem, mais de prendre un autre chemin pour s'en retourner. Après l'Ascension de Notre Seigneur, l'Apôtre S. Thomas étant allé en leur pais, les baptisa & les consacra Evêques. La Tradition de l'Eglise est qu'ils furent Martyrs; & que leurs Reliques furent transportées de Perse à Constantinople par l'ordre de l'Imperatrice Sainte Helene; que depuis elles furent apportées à Milan, du tems de l'Empereur Emmanuel par l'Evêque S. Eustorge, d'où on les transporta à Cologne, l'an 1163. lors que l'Empereur Frederic Barberouffe faccagea la ville de Milan. \* Nouveau Testament, Theophylacte, Pierre Galesinus. SUP.

[EPIPHANIUS, nommé dans une Inscription *Flavius Amnius Euebarius*, fut Gouverneur de la ville de Rome, en CCCXII. sous l'Empereur Honorius. *Jacobi Gothofredi* Profopogr. *Cod. Theodosiani.*]

EPHRE, Province de Grece, que quelques-uns mettent dans la basse Albanie. Elle étoit séparée de la Macedoine par le fleuve Calynds

Hydne & le mont Pinde. Ses peuples les plus célèbres étoient les Molosses qui tenoient la ville de Dodone renommée par les Oracles de Jupiter qui s'y rendoient, les Driopiens, les Chaoniens, les Dolopes, les Sélies, les Amphiloques, les Hellopes, les Acarnaniens, &c. Ses villes font Larta, Preveza, Bestia, Orchimio, Argiro, Elatria, &c. L'Épire à le Promontoire d'Actium, où Auguste définit Marc-Antoine & Cleopatre, comme je le dis ailleurs. Il y a eu des Rois puissans de la Famille des Aécides. Justin en fait mention. Les Molosses, dit-il, regnerent premièrement en cette contrée, & Pyrrhus fils d'Achille ayant perdu par son absence les États de son père durant le siège de Troie, se vint établir en ce pays, dont les habitans furent premièrement appelez Pyrrhides & depuis Epirotes. Mais Pyrrhus étant entré dans le Temple de Dodone, pour consulter l'Oracle, y éleva Lanasse petite-fille d'Hercule, l'épousa, & en eut huit enfans. Il maria quelques-unes de ses filles à des Rois voisins; acquit de grandes richesses, & donna la Choroie à Héleus fils de Priam, auquel il fit épouser Andromache, veuve d'Hector. Depuis il fut assassiné dans le Temple de Delphes par Oreste fils d'Agamemnon (l'an 2893. du Monde), son fils Piale lui succéda, & ensuite le Royaume devint le partage d'Arrybas. Ce dernier étoit encore mineur, & les États de l'Épire furent sous sa tutelle. On l'envoya à Athènes pour étudier. Là son père, il fit des Loix, établit un Sénat & des Magistrats, & régla la forme de gouvernement. Arrybas laissa Néopolemus, qui fut père d'Olympias, mère d'Alexandre le Grand & d'Alexandre I. Roi d'Épire, qui mourut en Italie (l'an 428. de la fondation de Rome.) Et d'Aécide, qui succéda à son frère. Ce dernier gouverna si mal, qu'on le chassa du trône, & étant fortant de son pays il laissa Pyrrhus, qu'on éleva chez Bercé femme du Roi Glaucus: Pyrrhus mourut en 482. de Rome. Alexandre II. son fils lui succéda. Depuis, l'Épire fut soumise aux Romains, & elle eut la même destinée que le reste de la Grèce. Elle est tombée sous la tyrannie des Turcs, depuis le XIV. Siècle. Les habitans y sont Chrétiens Grecs. On assembla l'an 516. un Concile dans l'Épire, en la cause de Jean Evêque de Nicopolis: \* Plinie, li. 4. Strabon, li. 7. Ptolomée, li. 5. Justin, li. 17. 18. Épit. Belon, li. 1. obs. c. 64. T. IV. Conc.

**EPISCOPAUX:** c'est le nom de ceux qui sont professeurs de la Religion dominante en Angleterre, parce qu'ils ont retenu les Evêques: sur qui le Roi de la Grande Bretagne Jaques I. devoit dans la Conférence de Hamptoncourt, point d'Evêques, point de Roi. Vouant marquer par là que les Presbytériens, ou Puritains, étoient ennemis de la Monarchie. Richard Simon dit que de tous les Sectaires les Episcopaux approchent le plus de l'Eglise Romaine, dans ce qui regarde la discipline Ecclesiastique; qu'ils ont conservé quelque respect pour les anciens Docteurs de l'Eglise & pour la Tradition. C'est pourquoi ils retiennent encore les dignitez d'Evêque, de Prêtre, & de Chanoine; & ils n'ont pas même rejeté entièrement l'ancienne Liturgie, ni les autres Livres des cérémonies de l'Eglise Romaine. Leur manière de consacrer les Evêques a été prise du Pontifical Romain, qu'ils n'ont presque fait que traduire en Anglois. Leur Liturgie, qu'ils nomment autrement le Livre des Prières Communes, contient non seulement leur Office public, qui est presque le même que celui de l'Eglise Latine: mais il comprend aussi la manière dont ils administrent les Sacramens. En voici l'Analyse. Ils ont l'Office de Matines qu'ils commencent par *Domine, labia nostra aperies*, & on chante ensuite le Pseaume *Ventre, exultemus*, &c. puis suivent les Pseaumes & les Leçons de chaque jour. Ils disent aussi le Cantique *Te Deum Laudamus*, & quelques Pseaumes de ceux que nous disons dans l'Office de Laudes. En un mot, ils n'ont fait qu'abréger notre Office en y changeant fort peu de chose. Ils commencent aussi leurs Vêpres par *Domine, labia nostra aperies*, & par *Deus in adiutorium nostrum intende*. Puis ils recitent des Pseaumes propres au jour. C'est pourquoi ils ont un Calendrier semblable au nôtre, où les Fêtes & les Dimanches sont aussi marquez. Par exemple, Noël, l'Épiphanie, Pâques, l'Ascension, la Pentecôte, la Trinité, en un mot toutes les Fêtes mobiles & l'on y marque les Pseaumes & les Leçons propres à chaque Fête. Ils ont aussi les Dimanches à notre manière; savoir les Dimanches de l'Advent, ceux d'après l'Épiphanie, la Septuagesime, la Sexagesime, la Quinquagesime, les Dimanches d'après Pâques, d'après la Pentecôte, & d'après la Trinité. Ils ont encore des Collectes ou Messes (bien qu'ils ne se servent pas de ce dernier mot) pour tous ces jours-là, où ils recitent l'Épître & l'Évangile, quelques Oraisons, le Symbole *Credo in unum Deum, Gloria in excelsis*, &c. Ils chantent aussi les Préfaces propres à chaque Fête, commençant par ce qui est de commun, & entonnant comme nous *Sumus corda. Gratias agamus. Verè dignum & iustum est*, &c. le reste. Ils ont seulement reformé le Canon de la Messe, & ils font leur Office en Anglois pour être entendus du peuple. Ils ont de plus les Fêtes immobiles aussi bien que nous, & un Office propre à chaque Fête. Par exemple la Fête de S. André, celle de S. Thomas, la Conversion de S. Paul, & un Office propre pour tous ces jours de Fête. La manière dont ils administrent les Sacramens est aussi marquée dans ce Livre, & est peu différente de la nôtre. Le Ministre qui baptise, après avoir prononcé ces paroles, *Je te baptise au nom du Père*, &c. fait le signe de la Croix sur le front de l'enfant. L'Evêque donne aussi la Confirmation, en imposant les mains sur la tête des enfans qu'il confirme, & en recitant quelques Oraisons; & après cela, il leur donne sa bénédiction. Enfin on voit dans cette Liturgie ou Livre des Prières Communes la forme d'administrer le Mariage, & de donner le Viatique aux malades, & plusieurs autres cérémonies qui se pratiquent dans l'Eglise Romaine. C'est ainsi que les Episcopaux reçoivent encore aujourd'hui la Communion étant à genoux. Ils ont seulement ajouté dans une de leurs dernières éditions de la Liturgie, sous le Roi Charles II. une Apolline en forme de rubrique, où ils remarquent que bien qu'ils reçoivent l'Eucharistie à genoux, ils n'adorent point. Cette formule de Liturgie fut autorisée sous le Roi Edouard VI. dans l'année 5. & 6. de son règne, par un Statut du Parlement d'An-

gleterre qui fut renouvelé sous la Reine Elizabeth dans le Parlement. Lequel Statut a été imprimé en Latin à Londres en 1574. avec le titre de *Liber precum publicarum, seu ministerii Ecclesiasticæ administrationis Sacramentorum aliorumque rituum & ceremoniarum in Ecclesia Anglicana*. Les Presbytériens n'ont pas manqué d'attaquer cette Liturgie, comme tyrannique & superstitieuse, ce qui obligea Jean Durel de leur répondre par une longue Apologie imprimée à Londres en 1669. sous ce titre, *Sanctæ Ecclesiæ Anglicanæ adversus iniquas atque inverecondas Schismaticorum criminationes vindicia*. \* R. SIMON. SUP.

**EPISCOPIUS**, (Nicolas) natif de Montdidier en Bresse, se retira à Bâle durant les troubles de France, à cause de la Religion Protestante, dont il faisoit profession. Il y épousa Justine, fille du célèbre Imprimeur & Libraire Jean Frobenius, & s'acquit une grande réputation par les belles éditions de plusieurs Ouvrages Grecs & Latins. Il avoit lié une amitié si étroite avec le fameux Erasme, que celui-ci en mourant l'institua son Exécuteur testamentaire, avec Jérôme Frobenius. Aussi voit-on sur son Epitaphe ces deux vers, qui témoignent combien il s'estimoit glorieux d'avoir eu part à l'affection d'Erasme.

*Quævere quis fuerim noli: quod magnus Erasmus  
Me coluit, nonne est jam tibi nosse satis?*

Il mourut l'an 1564. laissant un fils de son nom & de sa profession, qui mourut aussi deux ans après, dans la fleur de son âge. \* Guichenon, *Hist. de Bresse*, Le Sueur, *Histoire de l'Eglise & de l'Empire*. SUP.

**EPISCOPIUS**, (Simon) Professeur en Théologie dans l'Académie de Leyde, a été des Chefs du parti des Arminiens ou Remonstrans, chez les Protestans des Pays-Bas. Ses Ouvrages de Théologie ont été imprimés en deux Volumes in folio, dont le premier a été imprimé une seconde fois en 1678. Il est fort diffus dans la méthode, & s'exprime avec une grande netteté. Quelques Protestans, & entr'autres George Bullus, dans son Livre de la *Confession de Foi du Concile de Nicée*, accusent Episcopius d'avoir peu étudié l'Antiquité; plus par politique, que par raison. Episcopius est aujourd'hui le grand Auteur des Arminiens; & c'est lui qui a eue plus de part dans toutes les Disputes qu'ils ont eues avec les Calvinistes des Pays-Bas, étant à la tête des autres Remonstrans, qui furent enfin accablés par le parti des Calvinistes, qui est la Religion dominante de ce pays-là. Ils sont néanmoins aujourd'hui tolérés en Hollande, & ils jouissent de la liberté de conscience. Voyez *Arminiens*. SUP. Episcopius naquit à Amsterdam en 1583. & mourut dans la même ville en 1643. comme on le peut voir dans sa vie, qui est à la tête de ses Œuvres & a été composée par Etienne de Courcelles, son successeur dans la profession de Théologie, parmi les Remonstrans. Philippe de Limborch a publié cette même vie plus étendue, en Flamand. Elle est à la tête des Sermons d'Episcopius, de l'édition de 1693. in folio. Mr. Bayle s'est trompé, en lui faisant faire un voyage en France, en 1609. Il n'y alla qu'en 1615. comme il paroît par la vie Flamande, qui a été depuis traduite en Latin & augmentée. Etienne de Courcelles avoit fait la même faute.]

**EPISODE:** ce mot signifie maintenant une Histoire insérée dans le principal sujet du Poème Dramatique, qui est appelé pour cette raison une Histoire à deux fils, comme qui diroit un ouvrage à double trame. Cet Episode n'est pas une pièce inutile au sujet: il y est tellement incorporé, qu'on ne peut le séparer sans détruire l'ouvrage: & la personne agissante dans l'Episode est intéressée au succès des affaires du Théâtre, de sorte que les aventures du Héros sont craindre ou espérer quelque chose pour cette personne étrangère, qui pour lors n'est plus inutilement étrangère. Autrefois l'Episode étoit comme un Acte de la Tragedie, ou de la Comedie, qui étoit inséré entre les Chants du Chœur, d'où est venu son nom, composé des mots Grecs, *ἐπι*, qui marque ce qui est inséré ou ajouté, & *ἔπος*, entrée, arrivée. Ce fut le Poète Eschyle qui inventa ces Episodes, vers l'an du Monde 3730. introduisant un Acteur qui recitoit quelque discours pour donner lieu aux Musiciens & aux Danseurs du Chœur de se reposer: car avant lui, le Chœur jouoit seul toute la Tragedie & il n'y avoit point d'Acteurs qui recitaient des vers sur le Théâtre. Cet Intermede ajouté au Chœur avint plus au peuple, Eschyle qui vivoit environ cinquante ans après Thespis, fit paroître deux Acteurs ou Entre-parleurs, & leur donna des habits convenables, avec des cothurnes, ou chauffers hautes, pour mieux représenter les Héros & les grands Personnages. Sophocle, qui naquit dix ou douze ans après la mort d'Eschyle, introduisit trois Acteurs sur le Théâtre, & ajouta les décorations de la Scene. Ainsi on voit que ces Episodes étoient quelque chose de semblable aux Actes de la Tragedie nouvelle: car ils le recitoient entre deux Chants du Chœur; comme les Actes se recitent entre deux Concerts de Musique, ou de Violons. Lorsqu'on introduisit ces Episodes, les Prêtres de Bacchus se plaignirent tout haut, qu'ils contenoient des choses étrangères au véritable sujet de la Tragedie, qui devoit être tiré des actions ou des mythes de leur Dieu. Ce qui donna lieu à ce Proverbe, *Nihil ad Dionysium*, (En tout cela, rien de Bacchus.) Plutarque parlant de cette nouveauté, nomme cela, détourner la Tragedie, & la faire passer de l'honneur de Bacchus aux Pâpions & aux Passions. Mais les plaintes des Prêtres de Bacchus n'empêchèrent pas le progrès de ce Poème, qui eut un succès si favorable, qu'enfin l'Episode est devenu la Tragedie même: & comme au commencement le Chœur étoit sans Acteurs: les Acteurs furent quelquefois sans Chœur dans la Comedie; & maintenant les Tragedies n'ont que des Acteurs, & n'ont plus de Chœur; mais seulement cinq Actes, qui représentent cinq Episodes des Anciens. Castelvetro & quelques autres disent que l'Acteur de l'Episode introduit par Thespis étoit un Personnage bouffon, qui chantoit seul, qui dansoit & jouoit ensemble de quelque Instrument, qu'Eschyle y en introduisit deux,

deux, séparant la Danse du Chant & des Instrumens : & que Sophocle en fit paroître trois for le Théâtre, pour ces trois actions différentes. Mais c'est une erreur qui en suppose une autre, savoir, que le Chœur étoit une troupe de Comédiens qui recitoient, quoi qu'il soit vrai que c'étoit une assemblée de Musiciens & de Danseurs. Voyez Chœur. \* Athenée, li. 4. Diogène Laërce, in *Plat.* li. 3. Hædælin, *Vraiqué du Theatre.* SUP.

EPITE, Roi d'Arcadie, étant entré dans le Temple de Neptune qui étoit à Mantinée, contre la défense expresse qu'on en avoit fait à toute sorte de personnes, devint aveugle, & mourut bientôt après, en punition de ce sacrilège. \* Paulanias, li. 8.

EPITE, Roi des Messéniens, étoit fils de Crephonte, que les Grands de son Etat firent mourir parce qu'il affectionnoit trop le menu peuple. Ses enfans eurent la même destinée, & Epité fut le seul qu'on sauva, étant élevé chez son ayeul maternel. Il remonta sur le trône, avec le secours des Doriens & des Arcadiens; & ayant fait punir les meurtriers de son pere & de ses freres, il s'insinua si adroitement, par ses bons offices & sa libéralité, dans l'esprit de la Noblesse & du peuple, qu'on appella ses successeurs Epitides, de son nom; bien qu'il les Rois des Messéniens fussent ordinairement nommez Heraclides. \* Paulanias, li. 4.

EPITHALAME, petit Poëme sur le sujet d'un mariage, pour féliciter les Epoux. Le Cavalier Marinus nous a laissé plusieurs Epithalames en Italien, mais ils ne peuvent pas entrer en comparaison avec ceux de Catulle. Le nom Grec *Ἐπιγαλιμον* est composé d'*ἐπι*, sur & *γάμος*, lit nuptial. SUP.

EPITRE: mot consacré aux Lettres Greques, aux Lettres Latines des Anciens, & sur-tout aux Lettres des Apôtres & des Peres de l'Eglise, comme aussi aux Dédicaces des Livres, & à la plupart des Lettres en vers. Entre les Epîtres des Anciens, celles d'Isocrate & de Cicéron sont fort estimées. Les Epîtres des Apôtres, S. Paul, S. Pierre, S. Jean, S. Jacques, & S. Jude sont une bonne partie du Nouveau Testament, & généralement on les nomme Apôtoliques; mais hormis celles de S. Paul, les autres font nommées particulièrement Catholiques, parce qu'elles ne sont pas adressées comme les autres à des Eglises ou à des personnes particulières, mais à tous les Fidèles en général. SUP.

EPO. Cherchez Boëtius EPO.

EPODE, chant qui se faisoit après l'HYMNE ou l'Ode qu'on avoit chantée à l'honneur des Dieux. Horace a fait de belles Epodes. \* Scalliger, en la Poétique, l. 1. SUP.

EPOME E, Montagne de l'Isle Ænaria, ou Inarimé, appelée aujourd'hui le Mont S. Julien, au milieu de l'Isle Ichia dans la Mer de Toscane vers la côte de la Terre de Labour, au Royaume de Naples. Les Siciliens, qui habitoient autrefois cette Isle, l'abandonnèrent, à cause d'un grand tremblement de terre & d'un incendie causé par des torrens de flammes qui sortirent de cette Montagne. Elle vint encore des feux sous le Consulat de Lucius Martius & de Sextus Julius, & même sous les régnés d'Auguste, de Tite, & de Diocletien. Depuis il s'y fit un nouvel embrasement l'an 1300. de sorte que ceux qui étoient revenus dans cette Isle pour l'habiter, & qui pûrent échapper des flammes, se retirèrent dans l'Isle de Sainte-Marie, ou à Bayes. \* Plinè, Ferrarius, SUP.

EPONE ou Hippone, Déesse, que les Anciens confideroient comme celle qui avoit particulièrement soin des Chevaux. Plutarque dit qu'elle étoit fille de Fulvius Stella, qui l'eut d'une jument. Tertullien se moque ingénieusement, dans sa savante Apologie, des idolâtres, qui honoroient d'un respect ridicule les bêtes de charge & les chevaux hongres, avec leur Déesse Epone. \* Tertullien, au c. 16. S. Justin Martyr, *Apol.* 2. Minutius Felix, in *Octavio*. Plutarque, in *parall. mini.* c. 29. Apulée, l. 2. de *Asino aur.* Juvenal, *Sat.* 8. J'ai remarqué en parlant du Concile d'Épône, que quelques Auteurs ont cru qu'il avoit été tenu dans une ville du Chablais dite Epône, du nom de la Déesse Epone qui y étoit adorée, à cause que cette Province étoit des Equestres.

EPOPE'E : Vulcan, ou Montagne ardente, sous laquelle on feint que Typhée a été enlevé. Le *Scholaste de Pindare*. Strabon dit que les Eretriens peuples de l'Isle Eubée furent contraints de quitter ce lieu-là à cause des frequents tremblemens de terre, des embrasemens, & des inondations; le feu, l'eau & l'air se joignant ensemble pour faire la guerre aux hommes; & que ceux que Hieron Tyrant de Syracuse y avoit envoyé, n'y purent aussi demeurer. C'est la même Montagne, qu'Epomée dont il est parlé ci-devant. SUP.

EPOQUE, borne de tems, qui vient du mot Grec *ἐπέω*, qui signifie revenir, arrêter. Car comme la suite des tems écoulez depuis le commencement du Monde jusqu'à nous est d'une si vaste étendue qu'on auroit peine de s'en ressouvenir parfaitement, les Chronologues ont pris pour Epoques des événemens célèbres, par lesquels ils comptent leurs années. On les divise ordinairement en sacrées & profanes. Les premières sont celles qui se tirent des Livres de l'Écriture, comme la Creation, le Déluge, la naissance d'Abraham, l'Exode ou sortie des enfans d'Israël d'Égypte, le temple de Salomon, le retour des Juifs de Babylone. Quelques autres se font des Epoques, qu'ils tirent ou de la destruction de la Tour de Babel, du voyage de Jacob en Égypte, ou de quelque autre illustre événement marqué dans les Livres saints. Les principales Epoques profanes se prennent dans les Tems fabuleux ou inconnus & Historiques, comme au déluge d'Ogygès, au établissement des Jeux Olympiques, la fondation de Rome, l'établissement des Consuls, l'Empire de Jule César, &c. Chaque peuple en particulier se fait des Epoques du commencement de leurs Royaumes. La fondation de notre Monarchie, la mort de saint Martin, le changement des familles Royales, & quelques autres sont des plus illustres Epoques des François. Les Curieux consulteront Petau, de *doct. temp.* Scalliger, de *emend. temp.* Calvisius, *Chron.* Riccioli, *Chron. réfor.* &c.

EPONINE, Dame Gauloise, femme de Julius Sabinus, se

rendit si recommandable par le grand amour qu'elle eut pour son mari, que Tacite & Plutarque en ont parlé comme de la chose la plus extraordinaire, qui soit arrivée de leurs jours. Julius Sabinus, qui étoit le premier de son pais, soit en biens, soit en naissance, ayant pris le titre de César dans les Gaules, perdit une bataille dans le pais des Sequaniens, & se vit réduit à la nécessité de passer dans les pais étrangers pour sauver sa vie; mais lorsqu'il vint à penser qu'il ne pouvoit commencer sa femme avec lui, de peur de trahir ses desseins, il prit un étrange resolution. Il choisit un lieu souterrain où il se retirera, après avoir fait brûler une maison qu'il avoit aux champs, & fait couvrir le bruit qu'il avoit péri dans l'incendie. Aussi-tôt il envoya deux de ses Affranchis, pour donner avis à sa femme de cette feinte, & la prier de le venir trouver. Eponine joua si bien son personnage, qu'on ne douta point que Sabinus ne fût mort, & que ce ne fût le desespoir qui la faisoit disparaître, tandis qu'elle étoit enfermée avec lui dans ce cachot, où elle tint plusieurs fois compagnie à son mari, pendant l'espace de sept mois. Enfin elle tâcha de lui persuader de se traverser pour faire le voyage de Rome, & tenter la grace auprès de l'Empereur: mais Sabinus ne crût pas qu'il y eût de sûreté. Plutarque dit qu'Eponine étant à Rome, où elle alloit de tems en tems, s'avoit pour déguiser sa grosseffe, (sur-tout dans les bains où elle étoit obligée de paroître avec les autres femmes) de se froter d'un onguent qui fait enfler la peau, afin qu'étant enflée également par tout le corps, on ne s'aperçût point qu'elle fût grosse. Il ajoute qu'elle souffrit toutes les douleurs de l'accouchement, sans le plaindre; & qu'elle fit si bien qu'il fut secret. Ensuite Vespasien fit mourir cette Heroïne, qui montra plus de fermeté dans la mort, qu'elle n'avoit fait paroître auparavant de courage, & d'adresse; car elle lui dit hautement, après qu'elle eut été condamnée, qu'il lui avoit été plus doux de vivre sous terre & parmi les ténébreux, que de voir les malheureux jours de son Empire. \* Plutarque, in *Eroticis*. Tacite, *Hist.* l. 4. SUP.

EPULE, Prince des Istriens, eut tant de honte & de desespoir d'avoir été vaincu par les Romains, qu'il choisit plutôt la mort qu'il se donna lui-même, qu'une vie languissante dans les fers de ses ennemis. \* Tite-Live.

EPULONS, en Latin *Epulones*, Prêtres des Romains qui étoient choisis par les Pontifes, pour présider aux Festins & aux Sacrifices, qui se faisoient en l'honneur de Jupiter & des autres Dieux. Il y en eut premièrement trois, qui furent instituez l'an 553. de la fondation de Rome. Ensuite on en créa sept, & l'on croit que cela arriva du tems de L. Sylla Dictateur. Enfin, César augmenta ce nombre, & en fit dix. Ils avoient soin de prendre garde à toutes les cérémonies étoient bien observées dans les banquets sacrez, qui se faisoient à l'honneur des Dieux; & s'il étoit commis quelque désordre, ou quelque profanation, ils en avertissoient les Pontifes. \* Rollin, *Antiq. Rom.* l. 3. c. 28. SUP.

## EQU.

EQUES, peuples d'Italie voisins de Rome, furent souvent vaincus par les Romains. Quintus Cincinnatus, qu'on avoit tiré de la charrue pour être Dictateur, les fit passer sous le joug. Posthumus Tubertus les punit aussi de leur rebellion; & Fabius ayant plus de 40. de leurs villes en son port de tems, en merita le nom de très-grand, ou Maximus. Ils furent depuis alliez des Romains. \* Tite-Live, l. 3. c. 4.

EQUINOXE: terme dont les Géographes se servent pour marquer l'égalité du jour & de la nuit. Il y a deux Equinoxes, l'un au Printems, lors que le Soleil entre au signe du Belier dans le mois de Mars; & l'autre en Automne, lors qu'il entre au signe de la Balance dans le mois de Septembre. SUP.

EQUIRIES, Jeux publics, instituez par Romulus en l'honneur du Dieu Mars. On y faisoit des courses à cheval dans le Champ de Mars, le 27. jour de Février. \* Ovide, 2. *Fest.* SUP.

EQUITIUS, Comte & Maître des Soldats sous Valentinien & Valens, en occlxx. Il fut Consul en occlxx. *Ammien Marcellin*, *Zosime* & plusieurs autres Auteurs, aussi bien que quelques inscriptions anciennes, en parlent. Voyez *Jacobi Goshofredi* Prosopographia Codicis Theodosiani.]

## ERA.

ERASISTRATE, Médecin, renommé entre les disciples d'Aristote, & vivoit à la Cour de Seleucus Nicanor, Roi de Syrie: Antiochus, qui fut depuis surnommé Soter, son fils, étant attaqué d'une fièvre lente dont personne ne pouvoit deviner la cause, Erasistrate connût qu'elle étoit causée par l'amour qu'il avoit pour sa belle-mere Stratonice, & qu'il n'osoit lui découvrir. Ce fut la CXXII. Olympiade, en 460. de Rome. Plinè l'allègue souvent. Erasistrate avoit composé divers Ouvrages. On dit qu'il mourut fort âgé, après avoir pris de la ciguë. \* Plinè, au l. 13. c. 7. l. 20. c. 9. l. 26. c. 2. l. 29. c. 1. Plutarque, en *Demetr.* Appian, in *Syriac.* Valere Maxime, li. 5. c. 7. ex. 4. Justin, Eusebe, Galien, Castellan, in *vit. Medic.* &c.

ERASME, Evêque de Strasbourg, de la Maison des Comtes de Limpurg, a vécu dans le XVI. Siècle, il s'acquit une grande réputation par son esprit, par sa conduite, & par son amour pour les Lettres. Étant encore jeune il étudia en Mathématique à Tubinge sous Jean Stoffer, en Droit sous Conrad Braun & sous Jean Marquard, & à Paris sous Jean Sturm, qu'il fit venir depuis à Strasbourg, & qu'il fit Principal du Collège de cette ville. Il en fut Evêque en 1541. après Guillaume de Honstein, & travailla toujours avec beaucoup de soin à y maintenir la paix, qu'il préfera à son propre repos. C'est par-là qu'il



qu'il a sauvé sa mémoire de l'oubli, & qu'il s'est attiré les éloges des plus grands hommes. Il s'étoit trouvé au Concile de Trente, & il mourut le 29. Novembre de l'année 1568. \* De Thou, *Hist. l. 5. c. 43.* Guillaume Guilliman, de *Episc. Argentor.* Sainte Marthe, *Gall. Christian.* Sleidan, &c.

ERASME. Religieux de l'Ordre des Chartreux, dans la Chartreuse de Fribourg, a vécu dans le XV. Siècle. C'étoit un bon Solitaire qui avoit beaucoup de piété & qui en écrivit divers Traitez, comme nous l'apprenons de Petreus qui en a fait le denombrement dans la Bibliothèque des Chartreux.

ERASME, (Didier) de Rotterdam ville de Hollande, célèbre par sa science & par ses ouvrages, naquit le 28. Octobre de l'an 1467. ou 1467. Son pere nommé Gerard, de la ville de Goude, pressé par ses parens de le faire Ecclesiastique, prit la fuite laissant la fille d'un Médecin, nommé Marguerite, grosse de lui. Elle accoucha d'Erasme, qui fut nommé Gerard fils de Gerard, par une façon de parler ordinaire en Hollande, parmi le peuple. Et parce qu'au langage du pais le nom de Gerard a quelque rapport avec le mot Latin *desiderare*, il prit depuis le nom de *Didier*, & pour son surnom celui d'*Erasme*, qui est un mot Grec à peu près de même signification. Il fut enfant de Chœur jusqu'à l'âge de neuf ans, dans l'Eglise Cathédrale d'Utrecht; & depuis, il fut continuer ses études à Deventer sous Alexandre Hege. On remarque qu'il avoit la mémoire si heureuse qu'il apprit parfaitement en très-peu de tems toutes les Comedies de Terence, & tout Horace. Ses tuteurs après la mort de son pere, l'obligerent de prendre l'habit de Chanoine Régulier de saint Augustin, dans le Monastere de Stein. Depuis, Henri de Bergues, Evêque de Cambrai, l'attira auprès de la personne, & de là il vint à Paris continuer ses études. Deux Gentilshommes Anglois, qu'il y connoît, le menerent dans leur pais, où il fit un Livre à la louange du Roi & du Royaume; & ensuite il alla en Italie avec les enfans d'un Médecin du Roi d'Angleterre. En passant à Turin, âgé de quarante ans, il prit le bonnet de Docteur en Théologie; & acheva à Boulogne son Livre des Proverbes, dont il avoit déjà donné un essai à Paris. Erasme alla à Venise, pour remettre lui-même cet Ouvrage à Alde Manuce, qui imprima aussi quelques autres pièces de sa façon. Cependant, Alexandre fils de Jaques Roi d'Ecosse qui étoit à Padoue, ayant déjà été nommé à l'Archevêché de S. André en Ecosse, choisit Erasme, pour lui enseigner la Rhetorique. Ce qu'il fit, & lui lut divers Auteurs Grecs & Latins. Il passa depuis à Rome, où les Cardinaux & les gens doctes lui firent un accueil tout-à-fait obligé. Ils n'oublierent rien pour le retenir, par des engagemens assez honnêtes; mais Erasme aimant mieux suivre son disciple Alexandre. Paul III. lui fit espérer le Chapeau de Cardinal, & lui offrit des emplois assez considérables. Le Pape Clement VII. & Henri VIII. Roi d'Angleterre lui écrivirent de leur propre main, pour l'attirer chez eux. Le Roi François I. l'Empereur Charles V. Sigismund Roi de Pologne, Ferdinand Roi de Hongrie, & plusieurs autres Princes tâchèrent aussi de l'acquiescer par des pensions considérables; mais il ne voulut jamais s'attacher. Les plus savans hommes de l'Europe, & les plus illustres Prélats, firent gloire d'avoir commerce de Lettres avec lui, & s'estimoient honorer de sa connoissance. A l'âge de soixante ans, il se retira à Bâle, où Jean Froben Imprimeur fort estimé remettoit ses Proverbes sous la presse. Il y fit imprimer ses Colloques dont il y avoit déjà eu plusieurs éditions, & Colinet qui les rimprima quelque tems après à Paris, favora l'an 1527. en tira jusqu'à vingt-quatre mille exemplaires. Erasme fit aussi imprimer les Oeuvres de saint Jérôme, d'Arnobe, de saint Hilaire, de Plîne, de Senèque, & une infinité d'autres. Il traduisit le nouveau Testament de Grec en Latin; il y joignit des notes, & dédia cet Ouvrage au Pape Leon X. Il écrivit de même contre Luther, au sujet du libre arbitre; & les Réformez devenant tous jours plus puissans à Bâle, il se retira à Fribourg, l'an 1529. Il y resta environ sept années, travaillant continuellement; & ensuite étant revenu à Bâle, ou pour rétablir sa santé, qui étoit fort altérée par le changement d'air, ou pour faire imprimer quelque Ouvrage, il y fut attaqué, outre ses maux, d'une grande dysenterie, qui le tourmenta près d'un mois & qui le mit au tombeau, le 12. Juillet de l'année 1536. Il étoit alors âgé de soixante-dix ans & quelques mois. Quelques hommes doctes du pais le porterent sur leurs épaules dans l'Eglise Cathédrale, où il fut enterré, & les personnes les plus qualifiées assistèrent à son enterrement. Boniface Amerbachius, son héritier, fit placer vis-à-vis de son tombeau une Epitaphe gravée sur une pierre de Marbre. On y voit la devise d'Erasme, qui étoit le Dieu Terme, avec ces mots, *Nemini cedo.* Les plus savans hommes de l'Europe lui firent des Epitaphes. Celle de Louis Mafius est des plus ingénieuses. La voici.

*Fatalis series nobis invidit Erasmus;  
Sed Desiderium tollere non potuit.*

En voici encore une de la façon de Gilbert le Coufin, diten Latin *Cognatus.*

*Magnus Roterodamus ille noster,  
Hæc quo sæcula neminem tulissent  
Majorem, neque prisca clariorum  
Norunt tempora, nec cui futura  
Pavem posteritas habebit: ecce  
Sub hoc marmore mortuus quiescit.*

Avec tout cela, il faut avouer qu'Erasme étoit un peu trop libre dans ses discours, & qu'il a été même dans quelques sentimens qui ont été censurés avec justice par la Faculté de Théologie de Paris, durant sa vie, & après sa mort par le Concile de Trente. Il est vrai, qu'il dit souvent dans ses Livres, qu'étant homme il peut avoir failli,

mais que sa volonté n'a jamais eu de part à ses erreurs: & qui témoigne qu'il ne parloit point animé de cet esprit d'orgueil & de présomption; qui est le caractère de l'hérésie. Le desir, qu'il avoit de voir les Chrétiens unis, l'a souvent porté à leur accorder plusieurs choses, particulièrement en ce qui n'étoit point opposé aux Mysteres Orthodoxes. C'est sans doute ce qui a donné lieu à ce Proverbe commun, *Aus Lutherus Erasmus, at Erasmus Lutherisai.* Il écrivit néanmoins contre Luther, comme je l'ai dit. C'est ce qui porta Conrad Schlußberg, Saxon Lutheran, de le placer au rang des Hérétiques, c'est-à-dire, de ceux qui étoient opposés à Luther. Il le fait le Chef des *Synergistes*, c'est-à-dire, des Coopérateurs avec la grace. Une partie de ce que j'ai rapporté de lui est tiré de ses Epîtres & de la vie qui est au commencement de ses Oeuvres. On pourra aussi consulter Surius, dans ses Mémoires ou Commentaires Historiques, les Eloges de Paul Jove, c. 95. L'Histoire de De Thou, les Annales de Sponde, &c. Les Oeuvres d'Erasme, de l'impression de Froben, sont en neuf Volumes, [Cet article a été retouché en partie sur les remarques de M. Bayle.]

ERASME DE JEAN, en Latin *Erasmus Joannis*, célèbre Unitaire, étoit Recteur de l'Ecole d'Anvers, lors qu'il fut obligé de se retirer en Pologne, à cause de la nouveauté de ses sentimens, d'où il alla ensuite en Transylvanie où les Unitaires le firent Ministre de Claudiopolis, à condition néanmoins qu'il n'enseigneroit point publiquement avec les anciens Ariens, que le Fils de Dieu eût été créé avant toutes choses. En effet il étoit de ce sentiment, & il eut une grande dispute là-dessus en Pologne avec Fauste Socin. Il avoit même fait imprimer en cachet à Anvers un petit Traité sur cette matière; mais Guillaume Prince d'Orange fit arrêter ces desseins. C'est ce qu'a remarqué Sandius touchant cet Erasme Unitaire, dans sa Bibliothèque des Antitritaires, où il le fait aussi passer pour un homme vivant dans la Langue Hébraïque, & qui avoit corrigé la version de Tremellius & de Junius sur les Prophetes. Socin a publié la dispute qu'il eut avec lui sur la préexistence du Fils de Dieu, avant toutes les créatures, & cette dispute a été imprimée avec les Ouvrages du même Socin, qui y a mis une Préface où il expose le fait. Il dit que cet Erasme, dont il loue la grande capacité, étoit venu de Claudiopolis à Cracovie, où il avoit demandé aux Unitaires de ce pais-là qu'il lui fût permis d'expliquer publiquement les raisons qu'il avoit de ne point croire avec eux, que JESUS-CHRIST ne fût point Fils de Dieu avant que de naître de sa mere: ce qui lui fut accordé, & on lui donna Socin pour répondre à ces difficultés. La dispute dura pendant deux jours, & Erasme en publia les principaux chefs; mais Socin n'y ayant pas, dit-il, trouvé assez de sincérité, la mit lui-même par écrit & l'envoya au célèbre André Dudith, leur ami commun. Erasme cependant trouva mauvais que Socin eût rendu publique leur dispute, avant qu'il eût retouché ce qui le regardoit, & il le témoigna même qu'il étoit fâché de la vérité de ses preuves, touchant la préexistence du Fils de Dieu, qu'il oisoit préférer le peu qu'il avoit écrit là-dessus aux longs commentaires des Sociniens. \*R. Simon. SUP.

ERASTE, (Thomas) Médecin, étoit de Baden en Suisse, où il naquit vers l'an 1524. Il étudia à Bâle, où il faillit à mourir de la peste en 1542. Depuis, ayant eu le moyen de voyager en Italie, il s'y arrêta dans l'Université de Boulogne & y fit de grands progrès en Philosophie & en Médecine, qu'il enseigna ensuite à Heidelberg; avec beaucoup de réputation. Il enseigna aussi à Bâle, & y mourut le 1. Janvier de l'an 1581. Thomas Eraste a composé divers Ouvrages, entre lesquels il y en a quatre contre Paracelse. Les autres sont *De Astrologia divinatoria. De auro potabili. De causa morborum. De oculis Pharmacorum potestatis.* De *putredine Libri Chirurgici, &c.* [Il est présent plus célèbre, par ses Theses de l'Excommunication; qu'il rejette entièrement, que par ses Livres de Médecine. Plusieurs ont entrepris de les résumer, & particulièrement Henri Hammond, dans son Livre du *puvoir des Clercs*, qui est dans le 2. Tome de ses Oeuvres Angloises.] \*Pantaleon, *Prosp.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Medic.* De Thou, *Hist. sui. temp.* Gesner, *Bibl. Vander Linden, de Script. Med. &c.*

ERASTIENS; secte d'Hérétiques en Angleterre, ainsi nommez de leur Maître Thomas Erastus, qui nioit que l'Eglise eût le pouvoir d'excommunier. Ils firent une faction, pendant les troubles de ce Royaume en 1647: \*Salmonet, *Histoire des troubles de la Grande Bretagne.* SUP.

ERATOSTRATE, Ephesien, qui, pour faire parler de lui, brûla le Temple de Diane, le même jour qu'Alexandre le Grand naquit. Ce fut le 6. jour du mois que les Grecs nommoient Hecatombæon, la CVI. Olympiade, l'an 398. de Rome. Les Ephésiens ordonnerent sous de grandes peines, de ne prononcer jamais le nom d'Eratostrate. \*Plutarque, *en la vie d'Alex.* Solin, c. 53. Valere Maxime, l. 8. c. 15. ex. 13. Diodore, Ciceron, Eusebe, &c.

ERATO, une des neuf Muses, qui préside aux pièces d'Amour, comme son nom, qui vient du Grec *ἔραω*, le signifie. On la représente par une jeune fille de bonne humeur, couronnée de myrthe & de roses, ayant en sa main droite une lyre, & dans la gauche un archet. On met aussi auprès d'elle un petit Amour ailé, armé de son arc & de ses flèches. \*Ripa, *Iconol.*

ERATOSTHENE, de Cyrene, naquit la CXXVI. Olympiade, vers l'an 478. de Rome. Il fut disciple d'Ariston & de Callimaque. Ptolomée Evergete l'attira en Egypte, pour avoir soin de la Bibliothèque d'Alexandrie, & il s'y laissa mourir de déplaisir de ce qu'il avoit perdu la vue. Ce fut la CXLVI. Olympiade, en 558. de Rome, étant alors âgé de quatre-vingts ans. Suidas & plusieurs autres Auteurs, qui ont fait son éloge, assurent qu'il fut appelé *Beta*, parce qu'étant Médecin, Philosophe, Geographe, Grammairien, Historien, & Poète, il n'excelloit pourtant en aucune de ces sciences. \*Strabon, l. 1. 2. *Ép.* Plutarque, *en Lycurgue, Alexandre, Demosthène, &c.* César, *lib. 6. de bello Gall.* cap. 24. Meurcius, *in Not. ad Hesych. & Nicom.* Voilius, *des Hist. Grecs*, l. 1. c. 17.

L'ÉRAUT ou L'ÉRAUD, *Arararis, Ararius, & Rbararis*, rivière de France en Languedoc. Elle a sa source au Mont Aigual dans les Cévennes. Elle passe près de S. Guilhaen le Desert, d'Agagnac, de Pezenas, puis à Castelnaud de Gaers, à Florençac, à Agde, & ensuite elle se jette dans la Mer Méditerranée, ayant reçu Arre, Buegue, Solondre, Peine, &c. \*Strabon, Ptolomée, Catel, Papyre Masson, &c.

ERCHENBAULD DE BURBAN, à qui quelques-uns donnent la qualité de Comte, étoit si zélé pour la Justice, que sans acception de personne, il ne pardonnoit aucun crime. Comme il étoit malade & en danger de mort, un de ses neveux, fils de sa femme, tenta à la chasteté de quelques femmes. Dès qu'il en eut connoissance, il commanda qu'on se fît de ce neveu, & qu'on le menât au supplice. Ceux qui reçurent cet ordre, eurent compassion de ce jeune Seigneur ; & l'ayant seulement averti de s'abstenir, firent entendre au malade, qu'ils avoient exécuté ses commandemens. Mais cinq jours après, ce neveu imprudent parut dans la chambre de son oncle, lequel dissimula son ressentiment, & l'invita par de douces paroles à s'approcher de lui. Alors seignant de le caresser, il lui passa un de ses bras sur le cou, & lui donna de l'autre main d'un couteau dans la gorge, devenant lui-même l'Executeur de la Justice qu'il avoit ordonné de faire. Le corps mort & tout sanglant ayant été emporté, on vit avec horreur un spectacle si tragique. Cependant la maladie d'Erchenbauld s'augmenta, & l'Evêque du lieu fut prié de venir pour le confesser. Ce Prêlat fut surpris de voir que le malade s'accusant avec une douleur extrême de tous ses pechez, ne parloit point du meurtre de son neveu, qu'il venoit de commettre, & il en témoigna son étonnement, mais le Comte lui soutint qu'il n'avoit fait aucun mal, en exécutant lui-même la justice qu'il étoit obligé de rendre à ses Sujets : ce qui sâcha si fort l'Evêque, qu'il lui refusa l'absolution, & remporta le Sacré Viatique. On dit que le Prêlat n'étant pas encore sorti de la maison, le malade le fit appeler & le pria de voir si la sainte Hostie étoit dans le Ciboire : que l'Evêque ne l'y trouva pas : & que le Comte ayant ouvert la bouche, lui montra cette sainte Hostie sur la langue, pour lui faire connoître que Dieu même s'étoit donné à lui. Cette Histoire arriva, l'an 1220, à ce que rapportent Césarius, l. 9. Cantimpré, l. 2. Fulgose, l. 1. Del Rio, *Disquis.* l. 4. SUP.

ERCHERPURT, Moine, Diacre du Mont-Cassin. On ne sait pas bien en quel tems il a vécu. Il écrivit l'Histoire de la ruine de ce Monastere par les Sarrazins, & de son rétablissement. Vossius croit qu'il est le même qu'Erempert, ou Herembert, Auteur de l'Histoire des Lombards, qui fleurit dans le IX. Siècle, comme je le dirai dans la suite. \*Poffevin, in *Ap. fac.* Vossius, l. 3. *des Hist. Lat.* c. 11.

ERCOCO. Cherchez Erquico.

ERCOMBERT, Roi de Kent en Angleterre, succéda vers l'an 641. à son père Edbald. Son règne fut d'environ vingt-cinq années, & durant ce tems il fit détruire tous les Temples des Payens, qui restoient dans son Royaume, & établit plus parfaitement la Religion Catholique. \*Guillaume de Malmesburi, l. 1. Bede, l. 2. Du Chesne, l. 6. *Hist. d'Angl.* c. 12. p. 203. du 1. 1.

ERE, en Latin des derniers Siècles, *Era*, mot que les Auteurs Espagnols ont introduit dans la Chronologie, pour exprimer le commencement de quelque changement extraordinaire, comme celui de régnés. On croit que l'Ere, qu'on nomme d'Espagne, fut inventée à l'occasion de certain tribut que l'Empereur Auguste imposa aux Espagnols, du mot Latin *Era*. L'Edit en fut fait à Rome, 39. ans avant la Naissance du Fils de Dieu, sous le Consulat de L. Marcus Censorius ou Censorinus & de C. Calvinius Sabinus, en 715. de Rome ; & fut publié à Tarragone en Espagne l'année suivante, qui est celle qu'on prend pour le commencement de l'Ere. Ceux qui voudront savoir plus à fond ce qu'on croit de son nom, de son origine, & de son établissement, consulteront les Auteurs que j'alléguerai. Cependant, il faut remarquer que tous s'accordent en ce point, qu'elle précède de trente-huit ans accomplis l'Ere de la Naissance du Fils de Dieu ; & qu'on s'en est servi généralement en Espagne jusques environ en l'an 1351. qu'on lui substitua les années de Jesus-CHRIST. Je trouve assez raisonnable l'opinion de ceux, qui fixent cette Ere à la huitième année, depuis la réformation du Calendrier par Jule César, la 716. de Rome, 4016. du Monde, 4676. de la Periode Julienne, Appius Claudius Pulcher & C. Norbanus Flaccus étant Consuls. Il est bon de remarquer encore que le Cardinal Baronius & ceux qui s'attachent à sa Chronologie, se sont trompez de deux années, en mettant le commencement de cette Ere à la 6. année de Jule César. Cela vient de ce qu'ils ont avancé de deux ans l'Ere Chrétienne, comme je le remarque ailleurs. Il faut aussi se souvenir que ce nom d'Ere ne signifioit au commencement que l'Ere d'Espagne, & que s'il est quelquefois employé pour d'autres Epoque, c'est à l'imitation des Espagnols. Les autres Eres plus illustres, dans la Chronologie, sont celles de Nabonassar, qu'on met ordinairement au 29. Février de l'an 3567. de la Periode Julienne, la première année de la VIII. Olympiade, & la 6. de Rome. Celles des Grecs Seleucides est fixée en l'an 442. de Rome & 312. avant la venue du Messie, lors que Seleucus Nicator s'établit dans la Syrie, douze années après la mort d'Alexandre le Grand. L'Ere Chrétienne ou de la Naissance du Fils de Dieu est diversément fixée par les Auteurs, aux années 448. 49. 50. 51. 52. & 53. de Rome. On pourra consulter Baronius, Torniel, Genebrard, Gordon, Samer, Kepler, Deker, Petau, Sponde, Scaliger, Calvinius, Salian, Cuspinien, Sigonius, Onuphre, Pererius, Salmeron, Suarez, Vossius, Helvicus, Behemius, Langius, Loania, Mendoza, Refendius, Mariana, Riccioli, &c. Pour les Eres de Diocletien, cherchez Diocletien ; & pour celles des Arabes, voyez au mot Egere.

ERE DES SELEUCIDES, qui commença l'an du Monde 3742. Voyez TEICH DILKARNAIM, SUP.

EREBE, est nommé par les Poëtes Dieu des Enfers, né du Chaos & des Tenebres, & époux de la Nuit. C'est aussi le nom d'un fleuve de l'Enfer, dont Virgile fait mention, *Lib. 6. Eneid.*

Illius ergo  
Veniunt & magnos Erebi tranavimus amnes

[Il est remarquable qu'en Phénicien ce mot signifie les ténèbres, d'où il est arrivé que les Poëtes ont fait l'Erebe fils de la nuit, selon leur coutume de feindre du parentage entre les choses qui ont de la liaison entre elles. V. *Theogoniam Hesiodi.*]

ERECHTE'E, sixième Roi d'Athènes, succéda à Pandion l'an 2657. du Monde, il en régna 50. jusques en 2707. que Cecrops II. lui succéda. Boreas Thracien, fils d'Altraeus, enleva sa fille Orithye, trois ans avant qu'Eumolpe initiât les cérémonies de la Déesse Cérés, dans la ville d'Eleusine. \*Eusebe, *Chron.*

EREMITE. Cherchez Ermite.

EREMPERT, Herembert ou Rembert, vivoit du tems de l'Empereur Louis II. dans le IX. Siècle. Il composa l'Histoire des Lombards ; que Baronius allegue souvent. \*La Popeliniere, l. 8. *Hist. Eistlor.* Simler, *Bibl. Voilius*, l. 3. *des Hist. Lat.* c. 4. Cherchez Erchempert.

ERESICHTHON, Thessalien. Cherchez ERISICHTHON, SUP.

ERETRE'E ou ERETRIA, qu'on nomme aujourd'hui Rocco, Ville de Negrepot, ainsi nommée à cause de sa terre, que Plinè célébre. Il y a eu le siégé d'un Evêque. Elle est différente d'Eretrée dans la Thessalie. \*Pline, l. 35. c. 6. Polybe, *Tite-Live*, &c.

ERFURT ou ERFURT, sur Gere, ville d'Allemagne, à l'Electeur de Mayence. Les Auteurs Latins la nomment ordinairement *Erfordia*, *Erphordia*, ou *Erfurtum*. Elle est capitale de la Thuringe, & considérable par ses richesses, comme elle l'a été autrefois par son Université fondée en 1392. Erfurt commença d'être bâtie environ dans le V. Siècle, & on conjecture qu'elle tira son nom de celui du Château d'Erff. Elle étoit considérable dans le VIII. Siècle du tems de S. Boniface, qui en fait mention dans une de ses Epitres au Pape Zacharie. On l'entoura de murailles, vers l'an 1163. & on y bâtit le Chœur de l'Eglise de Notre Dame en 1351. Depuis, Erfurt fut presque toute ruinée par un incendie l'an 1417. mais dans la suite elle s'est tellement augmentée, que les habitans de la Province disent ordinairement, qu'elle n'est pas une ville, mais un païs. Elle appartient de tout tems aux Electeurs de Mayence, qui y tiennent pour l'ordinaire leurs Officiers Ecclesiastiques. Cependant, elle s'étoit rendue libre, mais en 1664. elle a été soumise à cet Electeur, qui vint à bout de cette entreprise avec le secours des François. Erfurt a de belles Eglises, diversés Abbates, & le célèbre Château de sainte Cyriaque dit Cyriarburg. Elle est située à trois lieues de Weimar & autant de Gotta. \*Bertius, in *Comment* l. 3. Dreffler, Munster, &c.

#### Conciles d'Erfurt.

Les Evêques s'assemblerent en cette ville, le premier jour de Juin de l'an 932. pour la célébration des Fêtes & l'observance du jeûne. Nous en avons les Actes en cinq Canons. Sigefret Archevêque de Mayence y en célébra deux autres, un pour les dîmes de la Thuringe, le 10. Mai de l'an 1073. & un autre contre les Prêtres concubinaires, au mois d'Octobre de l'année suivante, où les vingt-quatre Chapitres de cure de Rome tenu la même année par le Pape Gregoire VII. furent approuvez. \*T. IX. des Conc. Lambert, in *sa Chron.* Baronius, *A. C.* 932. 1074.

ERFURT, Ville Capitale de Thuringe en Allemagne, est considérable par sa grandeur, par la beauté de ses édifices, & par le grand nombre de ses habitans. Elle sur une colline qui lui commande, une petite Citadelle qu'on appelle de S. Cyriaque, à cause qu'elle a été bâtie en un lieu où étoit autrefois un Couvent de Religieuses de ce nom. Son Université a été très-célébre, & elle se vante comme d'un grand avantage, de ce que Luther a été un des Disciples. L'Empereur Othon, après la mort de Burchard Seigneur de Thuringe, donna la ville d'Erfurt aux Archevêques de Mayence. Et comme Guillaume son fils parvint peu après à cet Archevêché, il jouit du consentement de son pere, non seulement de la ville d'Erfurt, mais aussi de toute la Thuringe. Il transmit cette possession à ses successeurs, qui s'y maintinrent jusques à ce que Louis le Barbis s'empara de la Thuringe, que ses descendants ont possédée sous le titre de Lantgrave, pendant près de deux cens ans. Elle passa ensuite par alliance dans la Maison des Marquis de Misnie, qui est la même que celle des Ducs de Saxe d'aujourd'hui. Ainsi cette usurpation se trouve confirmée par une si longue possession, que les Archevêques de Mayence ne prétendent plus rien sur la Thuringe. Mais ils ont toujours conservé leur droit sur la ville d'Erfurt. Car depuis le tems d'Othon jusques à présent ils en ont toujours été reconnus Seigneurs. Les Bourgeois néanmoins ont prétendu avoir racheté de divers Archevêques les droits qu'ils pouvoient avoir dans la ville, & ils en sont venus jusques là, que de soutenir que ces Archevêques, qui souhaitoient d'avoir un Palais à Erfurt, n'étoient point Seigneurs du territoire, & n'y pouvoient posséder aucune terre en propriété. Enfin la ville ayant reçu le Luthéranisme, les Archevêques perdirent le peu d'autorité qu'ils avoient auparavant, & les Bourgeois se mirent sous la protection des Ducs de Saxe : ce qui a donné lieu à de grandes contestations entre ces Ducs & les Archevêques de Mayence, & à de grandes disputes entre les Docteurs Allemands, pour savoir si un Prince peut, sans contrevenir aux Constitutions Imperiales, prendre en sa protection les Sujets d'un autre Prince. Cependant Gustave Roi de Suede, venant en Allemagne, se rendit maître de cette ville. Mais enfin par le Traité d'Olindabruk en 1648. le Roi de Suede consentit qu'elle retournât sous l'obéissance des Archevêques

de Mayence, & parce que les habitans ne vouloient pas se soumettre, l'Empereur les mit au ban de l'Empire: & le Roi de France envoya des Troupes à l'Archevêque de Mayence, qui le rendirent maître de la Citadelle & de la ville. \*Mémoires du Tems. *Præsentimes illustres. SUP.*

ERFORD, ou ERFORDIA. Cherchez Henri de Erfordia.

ERFWRT. Cherchez Erfort.

ERGAMENES, ou ERGANES, Roi d'Ethiopie, voyant que les Prêtres de Jupiter remplissoient tellement de superstition le peuple de Meroc, qu'ils osoient même le menacer d'attenter à sa vie, leur ôta à tous le Sacerdoce, & les fit mourir. \*Alex. ab Alex. l. 2. c. 8. SUP.

ERIBERT. Cherchez Heribert.

#### Rois de Danemarck.

ERIC ou HENRI. Neuf Rois de Danemarck ont porté ce nom. Les deux premiers font si peu considérables qu'à peine les connoit-on.

ERIC III. dit le Bon, ou *Eyegus*, fut mis en 1095. sur le trône après Olaf. Il étoit frere de Canut IV. surnommé le Saint; il s'acquit beaucoup de réputation par sa prudence & par sa piété. Il entreprit le voyage de Rome, & ensuite celui de la Terre Sainte, accompagné de la Reine Bochilde son épouse, & il mourut dans l'île de Cypre en 1102. \*Pontanus, *Hist. Dan.*

ERIC IV. dit le *Béard* & *Hafensius*, étoit un Prince cruel & emporté. On dit qu'il tua lui-même son propre frere Herold, & qu'un assassin le tua lui-même en 1139.

ERIC V. fils d'Anne sœur d'ERIC IV. lui succéda à la couronne. On le surnomma le *Agneau*, à cause de son bon naturel & de sa douceur. Il ne fut pas heureux, dans la guerre qu'il fit aux Suédois. Quelque tems après, il se retira dans un Monastere, où il mourut vers l'an 1185. Canut VI. lui succéda.

ERIC VI. fils de Waldemar II. lui succéda en 1241. Il gouvernoit avec assez de prudence, quand il fut assassiné par Abel son frere en 1250. Eric avoit épousé Agnès fille du Marquis de Brandebourg. \*Pontanus *Hist. Dan. Bertius, descr. Germ. &c.*

ERIC VII. étoit fils de Christofle I. auquel il succéda l'an 1259. On le surnomma le *Vieil*; il gouverna avec beaucoup de tranquillité durant 28. ans. Ses Officiers le firent mourir en 1286. Il avoit épousé Matilde fille d'Albert dit le Grand Duc de Brunfwick; & il en eut entre autres enfans Eric VIII. qui suit. \*Johannes & Olaus Magnus, Crantz, Pontanus, &c.

ERIC VIII. surnommé le *Femme*, commença son règne par la vengeance qu'il prit des assassins de son pere. Il prit Rostock & quelques autres places, & mourut après un règne de 35. ans, en 1321. sans laisser de posterité de sa femme, qui étoit sœur de Birger Roi de Suède.

ERIC IX. étoit fils d'Uratilas Duc de Pomeranie & d'Ingeburge de Danemarck. Elle étoit sœur de Marguerite Reine de Suède, de Danemarck, & de Norwege, qui n'ayant point d'enfans fit couronner en 1396. Eric son neveu, du consentement des Etats des trois Royaumes qu'on assembla extraordinairement pour une affaire si importante. L'Archevêque d'Upsal fit la cérémonie; & on ordonna ensuite que les trois Royaumes ne pourroient plus être séparés. Eric commença de régner l'an 1412. mais ses cruautés le rendirent odieux à ses Sujets, qui se revoltèrent contre lui dans ses trois Etats. Il fit le voyage de la Terre Sainte, l'an 1424. Et en 1438. lassé des travaux que le gouvernement lui donnoit, il se retira dans la Pomeranie, où il mourut l'an 1459. âgé de 77. On estime que c'est dans cette retraite qu'il a écrit l'Histoire de Danemarck, qu'il commence par ces mots, *Dani, ut testantur veteres Historiographi, &c.* & qu'il a conduit jusques en l'année 1288. On trouve cet Ouvrage en la Chronique des Chroniques de Jean Gautier. D'autres n'estiment pas que cet Ouvrage soit d'Eric. \*Pontanus, *Hist. Dan.* Olaus Magnus, *Hist. Vossius, de Hist. Lat.* Stephanus, *in not. ad lib. 12. Saxon Gramm.*

#### Rois de Suède.

ERIC ou HENRI, est le nom de quatorze Rois de Suède. Ils ne sont considérables que sous Eric X. & pour cette raison je parle seulement des premiers en abrégé. Le premier fit de belles Loix pour la Police de son Royaume, augmenta ses Etats, en envoya des Colonies pour habiter les Isles qui sont présentement le Danemarck. Eric II. voyant que ses Etats souffroient par la trop grande multitude de peuples, entreprit des expéditions, & saccagea la Rugie. ERIC III. fils d'Algoth lui succéda aux Royaumes de Suède, de Danemarck, & de Norwege, & les augmenta considérablement par ses conquêtes. ERIC IV. surnommé le *Sage*, fut mis sur le trône vers le tems de la naissance du Sauveur du Monde, d'autres disent en 169. & se rendit recommandable par son esprit & par son courage. ERIC V. petit-fils de Hinard qu'on avoit assassiné, lui succéda, & vengea sa mort; mais depuis il fut tué lui-même en trahison. ERIC VI. étoit fils de Birger, il vivoit dans le VIII. Siècle. ERIC VII. étoit fils d'Ingo; il laissa la couronne à son fils ERIC VIII. de ce nom, surnommé le *Victorieux*. Ce dernier laissa ERIC IX. que ses Sujets firent mourir, parce qu'ayant été converti à la Foi Chrétienne, il leur vouloit procurer le même avantage. \*Saxon le Grammairein, Jean-Magnus, Crantz, Pontanus, &c.

ERIC X. de ce nom, Roi de Suède, est honoré du titre de *Saint*, il vécut vers l'an 1150. Quelques Auteurs estiment que c'est en cette année qu'il commença de régner. Il avoit épousé Christine fille d'Ingen IV. un de ses prédécesseurs. Son règne fut d'environ dix ans, & mourut vers l'an 1160. en combattant contre quelques uns de ses Sujets rebelles. On dit qu'il avoit soumis la Finlande & qu'il y fit prêcher la Foi.

ERIC XI. fils de Canut, & petit-fils de saint Eric, commença de

Tom. II.

régner en 1210. après Surcher III. Il fut très-heureux dans ses entreprises, & mourut en 1218. Jean I. fils de Surcher III. lui succéda.

ERIC XII. fils d'Eric XI. est surnommé le *Begne*, il commença de régner après Jean I. & en 1222. il fut heureux en plusieurs expéditions militaires. Sa conduite & sa piété le firent considérer. Son règne fut de vingt-huit ans, & il mourut en 1250. Valdermare, fils de Birger, lui succéda.

ERIC XIII. Cherchez Eric IX. Roi de Danemarck.

ERIC XIV. fils aîné de Gullave I. de sa première femme Catherine de Saxe, commença de régner en 1560. son règne fut malheureux, par la malice de Gustave, qu'il avoit eu d'une Maîtresse, & qui avoit beaucoup de pouvoir sur son esprit. On esperoit cependant beaucoup d'Eric qui avoit assez bonnes qualités, aimant les gens de Lettres, & sachant assez bien l'Astronomie & les Mathématiques; mais ses défauts prévalurent. Il fut couronné le 25. Juillet 1561. à Stokholm, il confirma aux Deputés des villes de la mer Baltique les privilèges que les Rois ses prédécesseurs leur avoient accordés. Il secourut aussi la ville de Revel, qui s'étoit mise sous sa protection, & ce soin lui fit des affaires avec les Moscovites. Il en eut de même avec la ville de Lubec, & avec les Rois de Danemarck & de Pologne. Ce dernier, qui étoit Sigismund Auguste, avoit donné sa sœur Catherine en mariage à Jean frere d'Eric, & Jean lui avoit prêté six-vingts mille Joachims, qui est une piécce de monnoye de ce pays. Eric, qui se devoit de tout, prit en mauvaise part ce que son frere avoit fait en cette occasion, & ne pût être satisfait. Car faisant son plaisir de la haine, que tout le monde avoit contre lui, son profit du dommage d'autrui, & son utilité de la guerre, il prit ce prétexte, pour tourner contre son frere le premier effort des armes qu'il avoit en main. Il l'assiégea dans la forteresse de Wibourg, & l'ayant pris par composition, il mit son frere dans les fers. Mais ses desseins tumultueux & sa conduite ayant excité contre lui la haine de ses voisins; il s'attira leurs armes, & fut presque toujours malheureux, durant une longue guerre. Ensuite, comme si ce n'étoit pas été assez pour lui d'avoir tant d'ennemis au dehors, il s'en fit encore au dedans de son Etat. Car transporté de fureur, pour les mauvais succès de ses armes, il fit prendre en 1567. ses principaux Conseillers, & avec eux Denys Burg son Précepteur, & comme coupables d'une conspiration faite contre sa personne, il les fit tuer à Upsala sans les vouloir seulement entendre. Ensuite, tourmenté par la honte de tant de crimes & par sa propre conscience, il fit sortir de prison Jean son frere; & en même tems il apprit la nouvelle de plusieurs pertes, qu'il avoit faites. Eric avoit eu deux fils d'une concubine nommée Catheline. Il l'épousa solennellement dans l'Eglise d'Holon le 2. Juin 1568. & la fit couronner Reine de Suède. Jean & Charles ses freres s'étoient retirés de la Cour; pour ne pas assister à des noces si indignes de leur naissance. Ils furent privés de leurs oncles & des plus grands Seigneurs du Royaume. Eric envoya contre eux des troupes qu'il leva à la hâte; mais aussi-tôt qu'elles furent en vûe, elles passèrent de leur côté le 29. Août. Après cela, ils s'assemblèrent dans Stokholm, qu'ils emportèrent le 30. Septembre. Le malheureux Eric fut mis en prison avec Catherine sa femme, & Jean fut proclamé Roi du consentement général des Grands & de tous les Ordres de l'Etat. \*De Thou, *Hist. Pontanus, &c.*

ERIC ou ERIC, Roi d'Estange en Angleterre, vers l'an 638. fut tué dans une bataille, par Pende Roi de Mercie. Un autre ERIC Danois fut aussi Roi du même pays dans le IX. Siècle. Il percuta durant quatorze ans les peuples d'Estange qui le massacrerent pour se délivrer de sa tyrannie. Polydore Virgile & du Chefne, *Hist. d'Angl.*

ERIC ou Henri, François, que Charlemagne fit Duc de Frioul & y ajouta la Carinthie & les pays voisins. Ce Duc fut tué en 799. par ceux de Trevisle, Charlemagne pleura & vengea sa mort en 801.

\*Paul Emile, *Hist. Franç.*

ERIC, que quelques-uns nomment aussi Heric, Liric, Firic ou Henri, Moine d'Auxerre de l'Ordre de saint Benoît, vivoit l'an 880. sous le règne de Charles le Gros. Il écrivit en six Livres en vers la vie de saint Germain, Evêque d'Auxerre. \*Sigebert, *de vir. illust. c. 104.*

ERIC, (Pierre) aiant obtenu du Sénat de Venise le commandement sur la Mer Adriatique, en 1584. prit un Vaisseau poussé par la tempête, où étoit la veuve de Ramadan Bacha de Tripoli, laquelle emportoit à Constantinople pour huit cents mille écus de bien. Lors qu'il se fut rendu maître de ce Navire, & de ceux qui étoient à la suite, il fit tuer deux cents cinquante hommes qu'il y trouva, perça lui-même de son épée le cors de cette Dame entre les bras de sa mere; & après avoir fait violer quarante femmes, qu'il fit ensuite couper par morceaux, il ordonna qu'on les jetât dans la mer. Cette cruauté, plus que barbare, ne demeura pas impunie: car le Senat de Venise lui fit trancher la tête, & on rendit à Amurat III. Empereur des Turcs tout le butin qu'Eric avoit fait. \*Hist. de Venise. SUP.

ERIC. Cherchez Evaric.

ERICIUS Cordus. Cherchez Cordus.

ERICIUS Puteanus. Cherchez du Pui.

ERICHTHONIUS, quatrième Roi des Atheniens, qu'on dit être fils de Vulcain, succéda à Amphictyon, environ l'an 2565. du Monde. Son règne fut de cinquante années. Il institua le premier les Jeux Panathenaiques qu'on célébroit à l'honneur de Minerve. Pandion lui succéda en 2615. du Monde. Voyez la Chronique d'Eusebe. Les Curieux pourrout aussi consulter les Auteurs que cite Seldenus, dans ses Commentaires sur les Marbres du Comte d'Arondel, pag. 74. 75.

ERICHTHONIUS, le même. Les Poëtes disent qu'il étoit fils de Vulcain, & qu'étant né, Minerve l'enferma dans un panier d'ozier, qu'elle donna en garde à Agraulos, Herse, & Pandrosos, filles de Cecrops, Roi d'Athènes, leur défendant de l'ouvrir. Mais Agraulos & Herse ne purent s'empêcher d'ouvrir ce panier; ce qui irrita Mi-

nerve; pour punir ces deux Princeses de leur curiosité, elle les rendit si furieuses, qu'elles se précipitèrent du haut d'une Tour. Pandrosos, qui n'y avoit pas voulu toucher, évita ce châtement. Les Poëtes ajoutent que cet Erichthonius étant devenu grand, & voyant la difformité de ses jambes qui étoient tordues comme des serpens, il inventa l'usage des carrosses, pour y cacher la moitié de son corps.

\* Apollodore, in *Biblioth.* Servius, in *Virgil.* SUP.  
ERICHTHONIUS, étoit fils de Dardanus & de Bateë fille de Teucer. Il régna après son pere, environ l'an 2605. dans un petit coin de la Phrygie, Province de l'Asie Mineure, appelée depuis Troade. Son règne fut de soixante-cinq ans. Eusebe, in *sa Chronique.*

ERIDAN, ancien nom du plus beau fleuve d'Italie, & un des plus considérables de l'Europe que l'on appelle aujourd'hui le Pô. Les Poëtes l'ont rendu célèbre, par la fable de la chute de Phaëton. SUP.

ERIGENE. Cherchez Jean Scot.  
ERIGONE, fille d'Icarus, se pendit de désespoir, lors qu'elle fut la mort de son pere. On dit que Bacchus enseigna à Icarus l'art de faire du vin, & que même il lui en fit présent d'une outre du plus excellent. Quelques Bergers de l'Attique, amis d'Icarus, en ayant un peu trop bu, s'enyvrent, & firent mille extravagances, & d'autres les voyant dans cet état, crurent qu'ils étoient empoisonnez. Dans cette pensée, ils affaillèrent Icarus, & mirent son corps dans une profonde fosse, qu'ils couvrirent de terre. La chienne d'Icarus appelée Moera fit connoître par ses hurlemens l'endroit où son Maître étoit enterré; & sa fille Erigone l'ayant trouvé, se pendit à un arbre. Il arriva quelque temps après, que les filles & les femmes Aréniennes furent transportées d'une fureur si violente, qu'elles s'alloient pendre elles-mêmes: lorsqu'il Oracle étant consulté, répondit que pour faire cesser ce malheur, il falloit instruire des Jeux, qui eussent quelque rapport à la mort d'Erigone. On inventa ceux où les filles se balançoient sur une corde attachée à des arbres par les deux bouts; & ce mal, dit-on, cessa aussitôt. Cependant Jupiter, pour récompenser la piété de cette fille, & la fidélité de cette chienne, métamorphosa Erigone dans la Constellation nommée la Vierge: Moera en celle qu'on appelle la Canicule; & Icarus en celle qu'on nomme le Bouvier. \* Hygin. SUP. [Ceci est tiré d'Hygin Fab. CXXX. Il dit seulement que l'Oracle répondit que l'on avoit négligé la mort d'Icarus & d'Erigone. Là-dessus on inventa les jeux dont parle notre Auteur.]

ERINÉE. Cherchez Ervige.  
ERINNE, Dame Gréque, qui faisoit très-bien les vers. Elle vivoit du tems de Sapho; & on trouve même dans les anciennes Epigrammes, qu'elle la surpassoit en esprit. \* Eusebe, *Chron.* Lilio Giraldi, Voissid, &c.

ERIPHYLE, femme d'Amphiraë, & sœur d'Arastra. Elle découvrit à Polydice le lieu où s'étoit caché son mari, pour ne pas aller à la guerre de Thèbes. Alceon la fit depuis mourir. Cherchez Alceon. \* Stace, *Theb.* Virgile, l. 6. *Æneid.* Cicéron, *Orat.* 6. in *Verr.* Juvenal, *Sat.* 6.

*Occurrunt multa tibi Belides, atque Eriphile.*  
ERISICHTHON, Seigneur Thésalien, abbatit presque toute une forêt consacrée à Ceres; dont cette Déesse fut, dit-on, si irritée qu'elle lui envoya une saim qui lui fit consumer tous ses biens: de sorte qu'il se vit obligé de porter la propre fille à une honteuse prostitution, pour vivre de son gain. Mais enfin il fut tellement abandonné de tout secours, qu'après avoir devoré ses bras, il mourut de désespoir. \* Callimaque, in *Hymno in Cererem.* Ovide, liv. 8. *des Métamorphoses.* SUP.

ÉRITHRÉE, (Erythrée) ville d'Ionie, dans l'Asie Mineure, sur la Mer. Elle ou Evêché suffragant d'Epheuse, c'étoit le lieu de la naissance d'Apollodore & de la Sibylle, qui du nom de cette ville est appelée ERYTHRÉE. Elle vivoit du tems de la guerre de Troie, & elle prédit aux Grecs la destruction de cette ville, & que le Poëte Homere mettoit à leur sujet cent fables dans ses Ouvrages. La stance rapporte de Fenestella, qu'il allégué, que le Senat Romain envoya des Deputés à Erythrée, pour recueillir les vers de cette Sibylle; & qu'ils en rapportèrent plusieurs qui condamnoient la multiplicité des Dieux, & qui disoient qu'il n'y en avoit qu'un, Créateur du Ciel & de la Terre. Eusebe de Césarée rapporte vingt-sept vers de cette même Erythrée, qui parloient de la première venue du Fils de Dieu pour s'unir à notre nature, & de la seconde pour juger le monde. Ces vers sont des acrotiches sur ces mots, *Jesus Christus, Dei Filius, Servator, Crucis.* C'est selon la version Latine que Jean Portes a faite de la vie de Constantin écrite par Eusebe de Césarée. \* Eusebe l. 5. *Lactance*, l. 1. *div. inst.* cap. 6. *Ép. de ira Dei*, cap. 22. *Saint Augustin*, de *Civité Dei*, l. 18. cap. 23. Sixte de Sienné, l. 2. *Bibl. Blondel*, de *Sib. Ép.*

ÉRITHRÉE, ou Mer Erythrée, est le nom que les Anciens ont donné à la Mer Rouge, ou parce que le Roi Erythras, fils de Persee & d'Andromède, s'y précipita, ou à cause de sa couleur. On la nomme aujourd'hui *Mer de la Mecque*. \* Strabon, l. 16. *Pline*, l. 6. c. 23. Agatharclide rapporté par Photius, n. 250. [Ce n'est ni l'un ni l'autre: les voisins l'appelloient la *Mer d'Edom*, parce qu'elle bornoit d'un côté l'Idumée; le mot *Edom* signifiait rouge, de là sont venues les fables que l'on a débitées sur sa couleur & sur un certain Roi *Erythras*, qui lui donna son nom. Voyez *Davillius Clerici* Quest. *Sacr.* Q. X.]

ÉRITHRÉEUS, (Valentinus) Allemand, étoit de Lindaw, où il naquît en 1721. Il étoit à Wittenberg & à Strasbourg, où il fut depuis Professeur, aussi-bien qu'à Altorf, où il mourut le 29. Mars de l'an 1766. âgé de 51. Il a composé divers Ouvrages. \* Melchior Adam, in *vit. Jurisf. Germ.*

ERITHRÉEUS, Janus Nicius. Cherchez *Roffi.*  
ERIVAN, ou IRIVAN, ville d'Arménie ou Turcomanie, sur les frontières de la Turquie & de la Perse. La vieille ville ayant été ruinée par les guerres entre les Turcs & les Persans, on a bâti la nouvelle huit cens pas au-delà, sur une roche, au pié de laquelle cou-

lent deux rivières, le Zengui au Nord-Ouest, & le Queurk-boulak au Sud-Ouest. *Queurk-boulak* signifie *Quarante Fontaines*; & l'on dit que cette rivière a autant de sources. On passe le Zengui sur un beau pont de pierre, qui a trois Arches, sous lesquelles on a pratiqué des chambres, où le Kam, c'est-à-dire, le Gouverneur, va quelquefois en Été passer la chaleur du jour. La Forteresse est comme une petite ville, il n'y demeure que des Persans naturels. Les Arméniens y ont des boutiques, où ils travaillent & trafiquent le long du jour; mais le soir ils se ferment, & s'en retournent à la ville. La Garaison est de deux mille hommes. Le Palais du Gouverneur de la Province est dans la Forteresse: il est magnifique, & fort délicieux en Été. A mille pas du Château, est un petit Fort nommé *Queutchi-cala*. On voit plusieurs Eglises dans la ville, les principales sont la Cathédrale, ou l'Evêché, & celle qu'on appelle *Catoviske*. Ces deux Eglises sont du tems des derniers Rois d'Arménie: les autres ont été bâties depuis. Proche du Grand Marché est la Mosquée de Deuf-Sultan, ainsi nommée de son Fondateur: elle est ancienne, & bâtie de brique. Le Meydan est très-beau. C'est une grande Place carrée, entourée d'arbres, où l'on fait les Carroufels, les Courses, le Manège, & les autres jeux ou exercices publics. Les Caravaneras y sont très-commodes: ce sont des Hôtels où les Marchands trouvent leur logement, & des magazins, sans rien payer. Le plus grand est auprès du Château, & est accompagné d'une belle Mosquée. Dès qu'il arrive une Caravane à Erivan, le Kam est obligé d'en donner avis au Roi de Perse: & s'il passe quelque Ambassadeur, il fournit à toute sa dépense, & le fait conduire jusque sur les terres d'un autre Gouverneur qui en fait autant. Car les Ambassadeurs ne dépendent rien, s'ils ne veulent, tant qu'ils sont sur les terres du Roi de Perse. Cette ville est le lieu où s'assemblent tous les Marchands de soye, qui payent à la Doïane le droit appelé *Raderie*.

L'ait d'Erivan est assez sain; mais l'Hyver y dure long-tems: & il y nége encore quelquefois au mois d'Avril. Ce pais est fertile, les fruits de la terre y viennent en abondance, principalement le vin, qui y est excellent, & à bon marché. Les Arméniens ont par tradition, que Noé planta la vigne à un lieu d'Erivan, & il y en a même qui marquent l'endroit. On y trouve quantité de Perdrix: le poisson, entr'autres les Carpes & les Truites, y sont merveilleusement bonnes, & fort estimées dans tout l'Orient, pour leur goût, & pour leur grosseur; car on en voit de trois piez. Ce poisson se prend dans les deux rivières qui passent à côté, & dans le Lac, qui est à trois petites journées de la ville. Les Persans l'appellent *Deria-chirin*, c'est-à-dire, Lac doux: & les Arméniens, *Kiagar-couni-son*, qui signifie la même chose. On a ainsi nommé ce Lac, parce que son eau est tout-à-fait douce, il a vingt-cinq lieues de tour, & beaucoup de profondeur. Il y a une petite Ile au milieu, où l'on voit un Monastere fondé depuis environ six cens ans, dont le Prieur est Archevêque, & prend la qualité de Patriarche, refusant ainsi de reconnoître le Patriarche des Arméniens. Les Cartes ne marquent point ce Lac, & c'est une chose surprenante, que tous les Voyageurs de Perse, qui y ont été avant le Chevalier Chardin, n'en fassent aucune mention. Le fleuve Zengui tire sa source de ce Lac. Il traverse une partie de l'Arménie, & s'unit avec l'Arax, proche de la Mer Caspië.

Erivan, selon l'opinion des Arméniens, est le lieu où Noé se retira, après qu'il fut descendu de la montagne Ararath, où l'Arche s'étoit arrêtée. Ils ajoutent même qu'il y demeura avant le Déluge, & que c'étoit là où Dieu avait placé le Paradis Terrestre. Mais tout cela est mal fondé. L'Histoire des Turcs fait venir le mot d'Erivan d'un verbe Armenien, qui signifie *voir*, & dit qu'on donna ce nom à cette ville, parce que son terroir fut le premier lieu que Noé découvrit en descendant du mont Ararath. Mais on ne trouve rien dans l'Histoire de Perse sur l'origine d'Erivan. Il n'y a pas d'apparence que cette ville ait été bâtie avant les conquêtes des Arabes en Arménie; car on n'y voit aucunes marques de grand'antiquité. Les Turcs s'en rendirent maîtres l'an 1582. & bâtirent la Forteresse que l'on y voit. Les Persans la prirent en 1604. Les Turcs y rentrèrent après la mort d'Abas I, en 1629; mais Sephiles en chassa l'an 1635. A deux lieues d'Erivan est le célèbre Monastere des Trois-Eglises. Les Arméniens l'appellent *Ees-miasin*, c'est-à-dire, la descente du Fils Unique; & ce nom, disent-ils, a été donné à ce lieu, parce que Jesus-CHRIST s'y fit voir à S. Gregoire, qui en fut le premier Patriarche. Les Mahometans le nomment *Uich-cliffe*, c'est-à-dire, Trois-Eglises: à cause que proche de l'Eglise du Couvent il y en a deux autres. La grande Eglise est un bâtiment fort massif, & où il n'y a point d'ornemens de Sculpture. On y voit trois Chapelles du côté de l'Orient, toutes trois au fond de l'Eglise. Celle du milieu a un bel Autel: celles des côtés n'en ont point; & l'une sert de Sacrificie, l'autre de Thésor. L'Apartment du Patriarche d'Arménie, qui doit faire sa résidence dans ce Monastere, est d'une assez belle structure. Il y a dans le Couvent des logemens commodes pour quatre-vingts Religieux, & pour tous les Étrangers qui y viennent visiter. Les deux autres Eglises, qui sont proche de la grande, s'appellent, l'une Sainte Cayane, & l'autre Sainte Replime, du nom de deux Vierges Martyres. Sur les confins du territoire d'Erivan on voit les ruines de la ville que les Anciens nommoient *Artaxata*. Ceux du pais la nomment *Arbachat*, du nom d'Artaxerxès, que les Orientaux appellent Ardechir: & ils y montrent les restes du Palais de Tyridate, qui fut bâti il y a treize cens ans. Ces restes sont une face de ce magnifique bâtiment, quatre rangs de colonnes de marbre noir, & plusieurs beaux morceaux de ce ancien édifice. Ils appellent cet amas de ruines *Tach terdat*; c'est-à-dire, le trône de Tyridate. A quatre lieues d'Erivan, vers le Midi, il y a de hautes montagnes, où les Païsans, qui habitent le pais chaud du côté de la Chaldée, viennent, jusqu'au nombre de plus de vingt mille Tentés, c'est-à-dire, de familles, chercher en Été le bon pâturage pour le bétail; & sur la fin de l'Automne ils retournent dans leur pais. A douze lieues d'Erivan, du côté de l'Orient, est la fameuse monta-



güe que l'on nomme vulgairement Ararath. Les Turcs l'appellent *Agridag*, c'est-à-dire, la montagne élevée. Les Arméniens & les Persans la nomment *Macis*. Les Arméniens tirent ce nom de *Mas*, ou *Mesech*, fils d'Aram; duquel, disent-ils, descendent les peuples de leur nation, qui ont, pour ce sujet, été nommez Arméniens. Les Persans font venir d'*Azis*, qui en leur Langue signifie chéri ou bien-aimé: & ils veulent que cette montagne ait eu ce nom, à cause du choix que Dieu en fit pour servir de Port à l'Arche de Noé. Ce Mont a encore deux autres noms dans les Livres Persans; savoir, *Cou-mouch*, c'est-à-dire, Mont de Noé, & *Sabat-rappous*, c'est-à-dire, heureuse Montagne. Les Arméniens ont dans leurs Traditions, que l'Arche est encore sur la pointe de ce Mont *Macis*. Ils ajoutent que jamais personne n'a pu monter jusqu'à ce lieu-là: ce qui est aisé à croire, car depuis le milieu jusques au sommet la montagne est perpétuellement couverte de neiges qui ne fondent jamais, & au travers desquelles on ne peut faire aucun passage. Au pied du mont il y a un village de Chrétiens, où l'on voit un Monastere nommé *Arakil-ouac*, c'est-à-dire, le Monastere des Apôtres. Les Arméniens ont une grande dévotion pour ce lieu, parce qu'ils croyent que Noé y fit la première demeure, & y offrit ses premiers sacrifices à Dieu après le Déluge. Ils assurent aussi qu'on y a trouvé le corps des Apôtres S. André & S. Mathieu, & que le crane de cet Evangeliste est resté dans leur Eglise. Voyez *ARARATH*. \* Le Chevalier Chardin, *Voyage de Perse* en 1673; Tavernier, *Voyage de Perse*. SUP.

ERIZZO. Voyez Echin.

ERMANRIC ou ERMENOLDE, Auteur de la vie de Saint Sole Abbé Anglois, que Canisius rapporte dans le IV. Tome des anciennes Lectures. Il étoit Diacre & Moine. Pôssévin dit dans son Apparat sacré qu'Ermanric fut depuis Abbé; & Vossius croit qu'il est peut-être le même Ermolde qui fit en vers Elegiaques le Panegyrique de Louis le Debonnaire dans le IX. Siècle. \* Vossius, li. 3. des *Hist. Lat.* c. 4.

ERMENGARDE. Cherchez Hermengarde.

ERMENSUL ou IRMENSUL; faux Dieu des anciens Saxons dans la Westphalie, dont il y avoit un Temple magnifique sur la montagne d'Eresburg, maintenant Stadberg. La plupart croient que c'étoit l'Idole de Mars, que ces peuples belliqueux adoroient comme le Protecteur de leur nation: d'où est venu le nom de Merburg, ou mont de Mars, que l'on a autrefois donné à la ville de Stadberg. D'autres appellent ce faux Dieu Hermentul, & disent que ce nom signifie statue de Hermes ou de Mercure. Charlemagne ayant vaincu les Saxons, abbatit cet Idole, & fit consacrer ce Temple au culte du vrai Dieu, l'an 799. \* *Monumenta Paderbornensia*, imprimez en 1672. SUP.

ERMENSTRUDE, fille d'Eudes Comte d'Orléans & d'Ingeltrude, fut mariée au Roi Charles le Chauve, à Crei sur Oyse le 14. Decembre de l'an 842. & couronnée à Soissons l'an 866. je parle ailleurs de ses enfans. Elle mourut le 6. Octobre l'an 869. & fut enterrée à S. Denys en France. \* Adon, in *Chron.* Nithard, les Annales de S. Bertin, &c.

ERMERIC ou IRMARIC, Roi de Kent en Angleterre, étoit fils, selon quelques-uns, d'Esic, & frere d'Osca; & selon quelques autres, il étoit frere de ce dernier, à qui il succéda l'an 532. il régna jusqu'en 561. \* Bede, li. 1. Du Chêne, li. 6.

ERMERIC ou HERMENRIC, Roi des Sueses en Espagne, commença de regner vers l'an 409. Gauderic Roi des Vandales lui fit la guerre en 419. & quelque-temps après il le retira. Ermeric, craignant d'être surpris en core une fois, mit des troupes en campagne, dont il donna la conduite à Hermigaire. Celui-ci ravageoit les Provinces d'Espagne, lors que les Vandales passèrent en Afrique l'an 427. Genéric l'ayant su, revint sur ses pas, l'atteignit près de Merida, & lui défit ses troupes. Hermigaire voulant prendre la fuite se noya dans la Guadiane. Mais cet orage étant passé, Ermeric se remit lui-même en campagne, dans la Galice & dans les Provinces voisines; où les habitants envoyèrent l'Evêque Idace à Aëtius, pour lui demander du secours. Après cela, le Roi des Sueses fut affligé durant sept années, d'une maladie qui le mit enfin au tombeau l'an 440. après un règne d'environ 31. an. \* Idace, in *Chron.*

L'ERMITE ou L'EREMITE, d'Anvers, a vécu au commencement du XVI. Siècle, il fut Secrétaire de Coïme II. Grand Duc de Toscanne, & mourut à Livourne en 1613. Nous avons quelques Ouvrages de sa façon, de *Helvetiorum, Rharorum, Sedonesium, sicut, republica, & moribus. Relatio de Itineris Germanico, &c.* \* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

ERMITE, (Pierre) Gentilhomme François, ou de la Ville ou du Diocèse d'Amiens en Picardie, contribua beaucoup à la Croisade que les Princes Chrétiens firent pour l'expédition de la terre-sainte, sur la fin de l'onzième Siècle. Ilavoit fait quelques voyages en Orient, & vû les cruautés que les infidèles exerçoient sur les Chrétiens. Il en fit un fidèle rapport à Urbain II. & le toucha si fort par ce récit lugubre, que ce Pape étant venu en France pour y terminer quelques affaires, assembla en 1096. un Concile à Clermont, & persuada à la Noblesse de ce Royaume de se croiser, pour entreprendre une guerre si glorieuse. Cependant, Pierre l'Ermite retourna en Levant, pour y disposer les esprits des Chrétiens; il se trouva au combat donné près de Nicée en Bithynie, en 1096. & ensuite à la prise de Jérusalem par Godéroi de Bouillon, en 1099. Après un avantage si glorieux, & une telle entreprise commencée par les sollicitations, il travailla pour l'établissement de la Foi, & étant mort à Hui le 8. Juillet 1115. il fut enterré dans l'Eglise du Saint Sepulcre. D'autres parlent diversément de sa mort. \* Guillaume de Tyr, li. 1. Philippe de Bergame, li. 12. Baronius, in *Annal.* Adrien de la Morlière *Antiq. d'Amiens*. &c.

ERMITES de S. Jérôme. Cherchez Jeronimites, Tom. II.

ERNE, ou LOUGH-ERNE. *Ernus*, ou *Etidans*. Lac d'Irlande, dans la Province d'Ulster, passé pour une des merveilles de ce pais. On dit que ce n'étoit autrefois que la source d'un fleuve de même nom, qui y ébule encore aujourd'hui, mais que les habitants du lieu, où est présent ce Lac, s'étant abandonnez à des brutalitez effroyables, Dieu pour les punir, permit qu'il se fit là un si grand amas d'eaux, qu'elles submergerent tous les hommes & toutes les bêtes complices de ces crimes, & formerent ce Lac. \* Lil. Giraldus, *Topogr. Hibern.* l. 11. c. 9. SUP.

ERNEST, Electeur de Saxe duquel est venue la branche Erneftine, comme d'Albert son frere est venu celle qu'on nomme Albertine, étoit petit-fils de Frederic II. dit le Guerrier, sous lequel le Duché de Saxe fut honoré de la dignité Electorale, qui retourna par ce moyen aux descendants de Witkind, ayant été jusqu'alors en plusieurs familles. Cet Ernest fut un Prince très-sage & d'une admirable conduite; il eut la gloire d'accorder trois Rois qui avoient ensemble quelques difficultez; Cazimir de Pologne, Ladislas de Bohême, & Mathias de Hongrie, qui le prirent pour Mediateur & Arbitre de leurs différens. Son fils Frederic III. dit le Sage, bâtit le Château de Wittenberg, & y établit une Academie l'an 1502. \* Spéner, *Geneal. Hist.* SUP.

ERNEST. Cherchez Ferdinand III.

ERO, ou HERO, Prêtre de Venus, demouroit près de l'Helléspont. C'est la même que Léandre aimoit, & pour qui il passoit tous les soirs le bras de mer de l'Helléspont, pour lui aller rendre visite. Elle lui monroit le lieu où elle étoit, par un flambeau allumé dans une haute tour. Cependant, Léandre s'étant noyé, comme je le dis ailleurs, Hero se jeta de désespoir dans la mer. \* Ovide, en l'*Epiere* 17. *Mittit Aegydenus &c.* & en la suivante: *Quam missi, &c.*

EROGÉ, lieu de la Judée, au Midi & proche de la Ville de Jérusalem, où il y avoit une Montagne fort élevée dont l'Histoire rapporte une chose admirable. Ozias Roi de Juda ayant eu la presumption d'entrer dans le Sanctuaire du Temple pour y offrir à Dieu de l'encens, ce qui n'étoit permis qu'aux Prêtres, il se fit un si grand tremblement de terre, que la voûte du Temple s'entr'ouvrit. En même tems cette Montagne fut séparée en deux avec tant de violence, qu'une partie roula quatre Stades & s'alla arrêter contre le mont de l'Offension qui étoit à l'Orient, après avoir renversé les Jardins du Roi par sa chute, & bouché le passage des grands chemins. Ce Roi en punition de la témérité fut frappé de la foudre, & son front devint tout couvert de lepre. Il fut aussi-tôt chassé du Temple & de la Ville hors de laquelle il passa le reste de ses jours avec cette marque d'infamie. Les Prophetes Amos & Zacharie ont parlé de ce tremblement de terre. \* Joan. Euseb. *Nier. li. de Mirac. Nat. terræ prom.* c. 80. Joseph, *Antiq.* 9. 11. SUP.

EROMANCE, (*Aëromantia*) Science qui comprend l'art de connoître les choses à venir, par l'air; & l'une des six especes, que les Magés des Perses trouvent pour deviner.

ÉROPE ou EROPS, Roi de Macedoine, n'étoit encore que dans le berceau l'an 3456. du Monde, lors qu'il succéda à son père Philippe I. Les Illyriens voulant se servir de l'avantage de cette minorité firent la guerre aux Macedoniens, & les défirent. Ce qui toucha si fort ces derniers, qu'ils s'avirent de porter leur petit Roi à la tête de l'armée, & cette vûe anima si bien les Soldats, qu'ils furent vainqueurs de leurs ennemis & remporterent la victoire. Erope régna environ 27. ans ou 43. depuis la mort de son pere. \* Juitin, li. 7.

\* ÉROPE, (*Aërope*) femme d'Atreé Roi des Argiens. Elle se laissa corrompre par les sollicitations de son beau-frere Thyeste, & eut de lui deux fils, qu'Atreé fit manger à celui qui en étoit le pere. Senèque le Poète a tiré de là le sujet d'une des Tragedies. Ovide en parle aussi dans le second Livre des Tristes qu'il adresse à Auguste:

*Si non Aërope frater sceleratus amasset,  
Aversos solis non legeremus equos.*

Pausanias parle, d'une autre Aërope, fille de Cephéc, & aimée de Mars, \* Li. 8.

EROS, Esclave d'Antoine, voyant que son Maître transporté de désespoir après la perte de la bataille d'Actium, le conjuroit de lui passer son épée au travers du corps, la tira comme pour lui rendre ce cruel office; mais en même tems la tournant contre lui-même, il se l'enfonça dans le cœur, & tomba mort aux pieds de son Maître. \* Plutarque, *vie d'Antoine*. SUP. [ Il falloit ajouter que cela arriva à Alexandrie, après la mort de Cleopatre. Voyez *Eutarchus* T. 1<sup>o</sup> p. 951. ]

ÉROSTRATE, ou HEROSTRATE, certain Grec qui voulant rendre son nom immortel mit le feu au Temple de Diane d'Ephefe l'an 398. de la fondation de Rome. Les Ephefiens ayant su le motif de cet Incendiaire, firent défenses à tous les citoyens de le nommer jamais, pour le frustrer de la gloire qu'il s'épéroit d'acquérir, mais son nom n'a pas laissé de venir jusqu'à nous. On remarque qu'Alexandre nâquit la même nuit que ce Temple fut brûlé, & quelques Anciens disoient agreablement qu'il ne falloit pas s'en étonner, puisque Diane n'étoit pas dans son Temple, étant alors occupée à soulager la mere d'Alexandre dans son accouchement. \* Strabon, li. 14. Cicéron, li. 2. de *Nat. Deor.* SUP.

ERPACH, petite ville d'Allemagne dans la Franconie, avec titre de Comté. Les Auteurs Latins la nomment *Erapachum*: Elle a un territoire qui est proprement dans l'Ottenswald ou Forêt d'Oiton, entre le Rhein, le Mein, & le Necre. Les Comtes d'Erpach sont maîtres de quelques bourgs voisins, & ont seance dans les Diètes générales de l'Empire.

ERPENIUS, vulgairement d'ERP, [ Thomas ] étoit de Gorcum en Hollande, où il naquit en 1548. Son pere Jean d'Erp & sa mere Beatrix de Bie étoient de Bois-le-Duc. Il étudia à Leiden, & comme il avoit un merveilleux genie pour les Langues, & principalement pour les Orientales, il s'y attacha à la persuasion de Joseph Scaliger, K k k 2

Scaliger; & il y fit un progrès qui lui a aquis une très-grande réputation. Erpenius apprit d'abord le Grec, l'Hebreu, & l'Arabe & ensuite il voyagea en France, en Angleterre, en Allemagne, & en Italie, où s'étant arrêté à Venise, il y eut diverses conférences avec les Juifs, & y apprit la Langue Perlienne, la Turque, & l'Ethiopienne. A son retour dans le Pais-Bas, il fut Professeur de la Langue Arabe, que l'Université de Leiden, où il mourut le 13. Novembre de l'an 1624. Les Etats des Provinces-Unies firent une estime particulière du mérite d'Erpenius, qu'on envoya l'an 1619. en France. Le Roi d'Espagne & l'Archevêque de Seville l'inviterent plus d'une fois à passer en Espagne, pour y expliquer quelques inscriptions Arabiques. On dit aussi que le Roi de Maroc en Afrique avoit tant d'admiration pour les Lettres d'Erpenius écrites en Arabe, qu'il ne pouvoit le laisser de les lire, & de les montrer à ceux qui parlent naturellement cette Langue. Gerard-Jean Vossius prononça son oraison funèbre. Nous avons de lui une Grammaire Arabe & une Hebraïque, *Proverbia Arabica, Fabula Locmanni, Historia Josephi Patriarcha*. Les Pseumeus en Syriaque. Le Pentateuque en Arabe. L'Histoire de Sarrasine en Arabe & en Latin, &c. \* Joannes Meursius, *Athen. Batao. li. 2. Valere André, Bibl. Belg. &c.*

ERQUICO, ANQUICO, & ERCCO, *Erquicum & Arquicum*, ville d'Afrique sur la mer Rouge, le long de la côte d'Abex. Il y a un très-bon port qui y attire le commerce & qui la fait valoir. Les Turcs sont maîtres de cette ville, & elle dépend du Beglierbei de Squaquen, qu'on appelle à la Porte Bassa d'Abassie.

L'ERRAUD. Cherchez l'Eraut.

ERRIC II. Roi des Danois, vers le commencement du X. Siècle, ne s'est point rendu considérable par ses actions, ou du moins l'Histoire ne nous en a rien laissé. On remarque seulement que sous son règne il eut un Musicien qui par son art le rendoit le maître absolu de l'esprit de ceux qui l'écoutoient; & qu'Erric en ayant entendu conter des choses surprenantes, voulut le voir, & éprouver la vérité de ce qu'on lui avoit dit. Ce Musicien étant venu, le Roi lui commanda d'exciter une passion guerrière dans l'ame de ceux qui étoient présents. Aussitôt il fit entendre un son martial, & des cadences si animées, qu'il les mit tous en colere, & chacun commença à chercher des armes. Le Roi même entra dans une fureur si étrange, qu'il écarta ses Gardes pour prendre son épée, & la passa au travers du corps de quatre personnes de sa suite. \* Saxo Grammaticus. Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres*. SUP.

ERRIF, Province d'Afrique dans le Royaume de Fez en Barbarie. Les Auteurs Latins la nomment *Errifis*. Elle s'étend le long de la mer Méditerranée, entre la Province d'Habat, qui lui est au Couchant, & celle de Garet, qui lui est à l'Orient. Ses Villes principales sont Gomer, Mezenma, Terga, Pennon de Velez, Tegazza, Guafavala, Bedis, &c. [On appelle *Errif*, ou *Ehrib*, la basse Egypte, que les Grecs nommoient *Delta* à cause de sa figure, qui ressemble à cette lettre Greque. Le nom Arabe, que l'on veut de rapporter, & qui signifie *une poire*, lui a été donné, pour la même raison. \* Bochart *Canaan*, lib. iv. c. 24.

ERVE, Gentilhomme qui vivoit dans l'IX. Siècle sous le règne de Charles le Gros Roi de France, se distingua par sa valeur l'an 886. au Siège de Paris, où il fut un des douze qui défendirent le petit Châtelet contre les Normans, & qui y périrent tous. Les ennemis admirant le courage d'Erve, offrirent de lui donner la vie, mais il la refusa, & voulut mourir les armes à la main, après en avoir tué lui seul plus de cinquante. \* Mzerai, *au Règne de Charles II. Roi de France*. SUP.

ERVIGE ou ERINCE, Roi des Wisigoths en Espagne, étoit fils d'un Grec nommé Ardabaste, que les Empereurs de Constantinople avoient exilé en Espagne, & d'une cousine du Roi Chindafvinte. Il fut couronné après Bambe, le 21. Octobre de l'an 680. Quelques Auteurs disent qu'il fit donner un poison tel à Bambe. Il est pourtant marqué expressément dans le premier Canon du VIII. Concile de Tolède assemblé pour son élection, que Bambe lui céda le trône, & qu'il s'étoit fait Moine. Ervige mourut vers l'an 687. \* Roderic, *liv. 2. Hist. Hisp. Mariana*, li. 6.

ERXIAS, Auteur Grec, qui écrivit une Histoire de Colophon, comme Athénée le marque. On ne fait pas en quel temps il a vécu. Gésner croit qu'il est le même qu'Erigas de Rhodes, qui laissa un Livre de son pais. Ce qu'Athénée rapporte encore. \* Athénée, li. 8. & 13. Gésner, *Bibl. Vollius*, &c.

ERYTHIE, ou ERYTHIE, ancien nom de l'Isle de Gades, maintenant *Cadix*, ou d'une petite Ile qui étoit entre Gades & la côte d'Espagne. Plin en parle ainsi. Du côté, dit-il, que l'Isle de Gades regarde l'Espagne, il y en a une autre, qui n'a que trois milles de longueur & un de largeur, où a été autrefois la Ville principale des Gaditans. Quelques uns disent que c'est cette Erythie si célèbre dans les Poètes, où regnoit Geryon à trois corps, dont le troupeau de bœufs fut enlevé par Hercule. Hésiode, le plus ancien des Poètes après Homère, est l'Auteur de cette Fable en sa Theogonie, & a été suivi de tous les autres tant Grecs que Latins. Marcian pour appuyer cette fiction des Poètes assure que les bœufs d'Erythie surpassent en toutes choses les bœufs d'Epire & d'Egypte. Mais dans la vérité Geryon n'a jamais régné en Espagne vers l'Isle de Gades. Il régnoit à Ambracie ville d'Epire, comme témoigne Arrien, qui assure que Geryon, vers lequel Hercule Argien fut envoyé par Eurytéus pour lui enlever ses bœufs & les amener à Mycene, n'avoit jamais été en Iberie, qui est à présent l'Espagne, ni en aucune Ile de l'Océan nommée Erythie, & qu'il régnoit aux environs d'Ambracie & d'Amphilochus villes d'Epire. Pomponius Mela, qui étoit Espagnol né dans la Betique, n'a pas crû qu'il y eût près de Gades une Erythie où commandât Geryon, mais il met cette Ile vers la côte de la Lusitanie, où sont maintenant les Isles Berlingues, proche la côte d'Extremadure en Portugal, en quoi plusieurs ont été de son sentiment, comme rapportent Plin & Solin. Neanmoins le savant Bochart dit

qu'il est très-persuadé que l'Hercule des Grecs n'avoit pas même oui parler de Gades, ni de l'Espagne, & que les Poètes l'ont fait aller jusqu'à l'Océan, quoi qu'il ne cédât point à l'Hercule des Phéniciens, qui s'étoit aquis beaucoup de gloire par ses longs voyages. \* Isaac Vossius sur Mela. SUP.

ERYXIAS, Archonte ou Prince d'Athènes Decennal, succéda à son pere Aplander en cette Dignité, & n'acheva pas son temps, parce que le peuple ennemi du gouvernement d'un seul homme, se revolta contre son autorité, & l'ayant dépouillé de tous les ans un nouvel Archonte, lequel gouvernoit la République avec les Amphictyons. \* Pausanias. SUP.

ERZERON, ville & pais d'Asie, au Turc. Un Voyageur moderne croit qu'elle est la même que Césariée de Cappadoce. Erzeron étoit dans l'Arménie Majeure des Anciens, & aujourd'hui dans la Turcomanie, dont elle est la plus considérable, située sur l'Euphrate, & au pied de la montagne d'Armenie. Quelques Auteurs la prennent pour l'ancien *Theodosiopolis*; & d'autres la nomment diversément *Aziris, Arziris, Snaera, Senebra, &c.*

ERZILA ou ARTEAGA, connu sous le nom de FORTUNUS GARZIA DE ERZILA, Espagnol, natif de Biscaye, a vécu dans le XVI. Siècle; on le considéra comme un des plus habiles Jurisconsultes de sa nation. Il passa long-temps à Bologne en Italie dans le College des Espagnols fondé par le Cardinal Albornoz, & on voulut l'arrêter dans l'Université de Pise. Mais étant appelé en Espagne par l'Empereur Charles V. il se servit de son érudition & de ses lumières pour l'avantage de la patrie. Il suivit en cela son inclination, & elle lui fut extrêmement avantageuse. Il fut Chevalier de saint Jacques, Conseiller au Conseil de Castille, & Regent ou Avocat Général du Conseil de Navarre. Ces grands emplois ne l'empêchèrent pas de travailler aux Ouvrages que nous avons de la façon, dont les principaux sont *Commentarium de Pactis, in titulum Digestorum de Pactis cum repetitione c. 1. extra. Ad Legem Gallus D. de liberis & posthumis Commentaria. De ultimo fine utriusque Juris, Consilium pro Militia Sancti Jacobi, &c.* Fortunius Garzia de Erzila est le pere d'ALPHONSE DE ERZILA, qui publia en 1577. son Poème intitulé *La Araucana*, dont le sujet est de la guerre que les Espagnols avoient fait aux Araucques peuples de l'Amérique dans le Royaume de Chili. \* Andreas Scotus & Nicolas Antonio, *Biblioth. Hispan.* Christophoro Mosquera de Figueroa, *Elog. Alfonso de Erz.* &c.

## ESA.

ESACUS, fils de Priam & de la Nymphé Alisothoë. Il devint si passionnément amoureux d'Hesperie fille du fleuve Cebrene, qu'il abandonna la Cour de son pere & la ville de Troie, pour suivre à la campagne celle qu'il aimoit. Cette Nymphé prit la fuite, dans le temps qu'il s'approchoit d'elle; & un serpent caché sous l'herbe, sur lequel elle marcha en courant, la mordit si vivement qu'elle en mourut. Ce qui inspira tant de desespoir à Esacus qu'il se précipita dans la mer, où Thetis voulant éterniser son amour le métamorphosa en Plongeon. \* Ovide, *li. 12. Metamorph. fab. III.*

ESAIÉ. Cherchez Isâie.

ESAU, fils d'Isaac & de Rebecca, naquit l'an 2199. du Monde, son pere étant âgé de soixante ans. Rebecca mit au monde avec Jacob: celui-ci étant rouge & velu par tout son corps, & celui-ci tenant en naissant le talon de son frere. Esau s'occupoit d'ordinaire à la chasse; & en revenant un jour extrêmement las, il trouva son frere qui avoit préparé un potage. Il le demanda avec avidité, & Jacob le lui céda, à condition qu'il lui quitteroit son droit d'aîné. A l'âge de quarante ans, il se maria à des Chananéennes, contre la volonté de ses parents. Depuis, Isaac son pere se sentant fort vieux, lui commanda d'aller à la chasse, & de lui apporter de quoi manger, afin qu'il le bënît ensuite. Jacob par l'adresse de sa mere eut cette benediction, comme je le dis ailleurs en parlant de lui, & prit ensuite la fuite. A son retour de chez Laban en 2296. il s'accommoda avec Esau, & ce dernier se retira à Seir en Idumée, où sa posterité fut très-nombreuse. Il mourut l'an 2325. du Monde, âgé de cent vingt-sept. \* Genèse, 25. 26. Joseph, li. 1. *Ant. Jud. cap. 17. & 18. & li. 2. cap. 3. Torniell. A. M. 2199. & suiv.*

ESC, Roi second de Kent en Angleterre, vivoit dans le VI. Siècle. Il gouverna le Royaume avec assez de douceur; & pour se le conserver plus sûrement il ne voulut jamais prendre les armes contre ses voisins. Son règne fut de vingt-quatre ans, & laissa la Couronne à son fils Othe l'an 512. Bede l'appelle Otrich, & lui donne le surnom d'Oise, duquel, à ce qu'il pense, les Rois de Kent furent surnommés Oiscienjis. \* Bede, li. 1. Du Chesne, *Tom. I. Hist. Angl. li. 6. c. 9. &c.*

ESCALE ou DE LA SCALA, (Alexandra) de Florence, vivoit dans le XV. Siècle & au commencement du XVI. Elle étoit fille de Bartholomé Scala, & sa science & l'amitié d'Ange Politien ont rendu illustre. Alexandra le fut aussi, par sa pieté & par la connoissance qu'elle avoit des Langues, & sur-tout de la Greque & de la Latine. Elle écrivit en l'une & l'autre des pieces que ses Savans estimoient. Elle mourut à Florence l'an 1506. Ange Politien parla très-souvent d'elle dans ses Epitres & dans ses Vers, que les Curieux pourront consulter.

ESCALE, famille. La famille de L'ESCALE a tenu durant plus de six vingts ans la Seigneurie de la ville de Veronne. Les Auteurs parlent diversément de l'origine de cette famille, qu'ils nomment diversément la Scala, Scaligerie, Scaldei, & l'Escale, & ils s'agitent presque tous ou par passion, ou par malice, ou par intérêt. Villani la fait descendre d'un faiseur d'échelles nommé Jaques Fico. D'autres lui cherchent une origine en Allemagne; & plusieurs estiment qu'elle étoit

dès long-tems à Veronne. Il est sûr, que BAUDOIN DE L'ESCALE y étoit considéré par son savoir en 1101. Ses successeurs y devinrent extrêmement puiffans. Après la mort du Tyran Ezzelin en 1259. MASTIN DE L'ESCALE, premier de ce nom, fut élu Podesta de Veronne, & puis Capitaine perpétuel de cette ville, qu'il gouverna avec beaucoup de prudence. Mais son grand pouvoir lui ayant fait des ennemis des plus riches habitans, ils l'assassinèrent en 1273. Il eut MASTIN II. & ALBERT DE L'ESCALE. Ce dernier merita la même charge que son père; & comme il étoit honnête, liberal, officieux, il gagna le cœur de ceux de Veronne qui le reconnurent pour leur Seigneur. Il mourut en 1297. laissant BARTHELEMI ALBOIN & CAN-FRANÇOIS DE L'ESCALE. Barthelemi avoit les inclinations bien-faisantes, on le surnomme le pere des pauvres, & il mourut en 1300. Je parlerai ci-après de Can surnommé Grand. Alboin mourut en 1310. laissant entre autres enfans ALBERT & MASTIN III. DE L'ESCALE, qui succéderent à leur oncle. Albert étoit homme de cabinet & aimoit les Lettres & les Savans. Un de ses parens nommé FREDERIC DE L'ESCALE étoit alors en réputation de savoir très-bien le Droit. Il fut chassé de Veronne, & mourut l'an 1349. à Trente, où il laissa postérité. Mastin III. avoit les inclinations de son oncle Can le Grand. Il prit d'abord la ville de Brefce, & puis, les Gibelins l'ayant choisi pour leur Général, il délivra Obizzo d'Est assiégedans Ferrare, & s'unit Parme, Reggio, Bergame, Cremona, &c. Son bonheur & ses victoires firent de la peine aux Milanois, quise mirent en campagne avec une puiffante armée, & desirant Mastin de l'ESCALE. Dans la fuite il fut Général des troupes de l'Eglise sous le Pape Benoit XII. & sous Clement VI. & mourut en 1350. laissant entre autres enfans CAN le Grand II. de ce nom, PAUL ALBOIN, & CAN dit SIGNORIO DE L'ESCALE. Can le Grand avoit entrepris un voyage en Allemagne, & ayant appris, que Frignano, fils naturel de Can le Grand son oncle premier de ce nom, s'étoit rendu maître de Veronne, il y retourna, & avec le secours de ses amis il chassa l'usurpateur en 1354. Après cela, il fit la guerre aux Milanois, & fut assassiné par son frere Can Signorio en 1359. D'autres disent en 1354. Ce dernier furieusement ambitieux fit aussi arêter son autre frere Paul-Alboin qu'il accusoit de trahison, & le fit mourir en 1374. ou 75. Mais il ne jouit pas long tems du plaisir de se voir seul maître de Veronne, étant mort le 29. OÛTOBRE de l'année suivante. Il avoit épousé en 1363. Agnès de Duras fille de Charles Duc de Duras & de Marie de Sicile. Agnès reprit depuis en 1382. une seconde alliance avec Jaques de Beaux, Prince de Tarente & d'Achaïe, qui prit le titre d'Empereur de Constantinople & de Despote de Romanie, comme je le dis-ailleurs. Can Signorio n'en eut point de postérité, & il laissa deux fils naturels BARTHELEMI & ANTOINE DE L'ESCALE. Ce dernier fit assassiner son frere en 1381. & fut lui-même chassé de Veronne en 1387. par Jean-Gales Visconti, Duc de Milan. Sanfovin dit que Can le Grand laissa un fils naturel nommé Guillaume, dont la postérité finit l'an 1544. en la personne de Jean-Louis, qui fut tué dans l'armée de l'Empereur Charles V. Jule & Joseph Scaliger, celebres par leur érudition, se disoient descendus de la Maison de l'ESCALE, d'un Seigneur de Burden en Esclavonie. L'Abbé Ughel parle aussi de quelques Evêques de la même Maison de l'ESCALE. \* Alexandre Canobius, *Ab. Scalg.* Sanfovin, *Famil. illust. d'Ital.* Hieronymus à Curte, *Hist. Veron.* Petrus Crescentinus, *Famil. illust.* Leandre Alberti, *descr. Ital.* Onuphre, *Ant. Veron.* Wolfgangus Lazius, *li. 10.* Bernardino Corio, *Hist. Mediol.* Ughel, *Ital. sacra.* Antonio Gaza, *Catena Hist. Veron.* Julius à Puteo, *Elog. Advocat. Veron.* Villani, in *Annal.* Mascardi, *Elog. di Capiv. illust. &c.*

L'ESCALE, (Can I.) surnommé le Grand, Seigneur de Veronne, étoit fils d'Albert de l'ESCALE & frere de Barthelemi de l'Alboin. Son inclination le portoit aux grandes choses, & c'est aussi ce qui lui fit avoir le surnom de Grand. Il prit Reggio, Parme, Feltro, Vicence, & Belluno; il désir François Marquis d'Est, & se rendit redoutable en Italie, où il fut Vicaire de l'Empereur Henri VIII. Depuis, Can de l'ESCALE se mit à la tête des Gibelins contre ceux de Padoue, qui étoient commandez par le Comte de Gorities; mais il ne fut pas heureux en cette guerre. Pour s'en venger il assiegea Can de l'ESCALE le Pemporta. Ce fut l'an 1325. L'année d'après, Can de l'ESCALE accompagna l'Empereur Louis de Baviere, qui alloit prendre la couronne de fer à Milan, comme c'étoit la coutume de ce tems. Après cela, il fut assiegeer Trevisé ou Trevisi, qui se soumit en peu de jours, & il y mourut au mois de Juillet de l'an 1329. Son corps fut porté à Veronne, où ses neveux lui succéderent en la Seigneurie de cette ville. Voyez Scaliger.

ESCALIN, (Antoine) dit le CAPITAINE PAULIN, Baron de la Garde, Chevalier de S. Michel, Lieutenant pour le Roi en Provence, Capitaine de cent hommes d'armes, & Général des Galeres de France, étoit de Dauphiné, homme de fortune, que son esprit & son courage éleverent aux premiers charges. Brantome en parle ainsi dans ses Mémoires: *Je diray comme en son commencement on l'appelloit le Capitaine Paulin, & ce nom lui a duré long-tems. Feu Monsieur de Langy étant Lieutenant du Roi en Piemont l'éleva & l'avança, pour le connaître homme d'esprit, de valeur, de belle façon, & de belle apparence, car il étoit beau & de belle taille, & pour le connaître de bon service. Il y eut un Caporal d'une Compagnie passant par le bourg dudit Paulin, qui s'appelloit la Garde, & le voyant jeune enfant, gentil, & de tout éveillé d'esprit avec bonne façon, demanda à son pere pour le mener avec lui. Le pere lui refusa, mais il se déroba du pere, & s'en va avec le Caporal & le servit de gousat environ deux ans, & puis le voyant de bonne volonté lui donna, l'arquebuse, le fit se bon Soldat, & lui parut toujours pour tel, puis il fut Enseigne & Lieutenant, & puis Capitaine. Le Roi François I. qui avoit éprouvé son courage & sa prudence en diverses occasions, l'envoya l'an 1542. Ambassadeur à la Porte, pour traiter*

quelques affaires avec le Grand Seigneur Soliman II. Depuis Antoine Escalin fut fait Général des Galeres le 23. Avril de l'an 1544. Il se signala le 15. Août de l'année suivante, en attaquant l'armée navale des Anglois, & servit aux guerres de Toscane, de Corse, & ailleurs. En 1577. il fut destitué de la charge de Général des Galeres, qu'on lui redonna en 1566. Il mourut hydropique l'an 1574. âgé de 80. ans. Il étoit alors à la Baronie de la Garde lieu de sa naissance, qu'il avoit acheté. Brantome parle ainsi de sa mort: *Enfin il est mort, ayant laissé plus d'honneur à ses héritiers que de bien, & à l'âge de plus de quatre vingt ans, & si ne se monroit trop vieux, retenait encore quelque belle & bonne grace & apparence du passé, qui le faisoit fort admirer à tout le monde; avec ses beaux contes du tems passé, de ses voyages, de ses combats qui ont été si frequens & assidus, que les mers de France, d'Espagne, d'Italie, & de Barbarie, de Constantinople, & de Levant en ont longuement raisonné, encore croi-je que ses flots en bruyent le nom, &c.* Antoine Escalin épousa Marguerite l'Angloise, fille de la Reine, dont il eut Jean-Baptiste ESCALIN DES AIMARS Baron de la Garde. Celui-ci marié à Polixene d'Evre-la-Moutte Louis ESCALIN, qui prit alliance avec Jeanne-Adhemar-de-Monteil de Grignan, dont il a eu Louis ESCALIN II. du nom, Marquis de la Garde, marié à François de la Baume-Suze, & Antoine Baron de la Garde. \* Du Bellai, *Memoir. De Thou, Hist. Brantome, vies des Homm. illust.* Chorier, *Hist. de Dauph.* Godfroi, *Le P. Anselme, &c.*

ESCALQUENS, (Guillaume d') Capitoul de Toulouse en 1326. a rendu son nom remarquable dans l'Histoire par une action fort extraordinaire. Etant en parfaite santé, il se fit faire un Service dans l'Eglise des Jacobins de cette ville, où se trouverent les Capitouls ses Collegues, avec un grand nombre d'autres Invitez. La représentation ne pouvoit être plus naturelle, il étoit lui-même couché dans un cercueil, les mains jointes, accommodé à la maniere des corps morts, & environné de quarante torches allumées. La Messe finie, on fit les encensemens autour du faux mort, avec les prieres ordinaires; après quoi il ne restoit qu'à le mettre en terre; mais au lieu de cela, on l'alla poser derrière le Grand Autel, d'où il se retira quelques momens après, & ayant quitté cet habillement mortuaire, pour reprendre sa robe de Capitoul, il retourna chez lui accompagné de ses Collegues & des autres Invitez, qu'il vint à dîner selon la coutume de ce tems-là. On fit divers jugemens de cette action: les uns la condamnoient de superstition; les autres la trouvoient pieuse, & capable d'exciter vivement dans l'ame le souvenir de la mort. L'Archevêque étoit absent de cette ville. A son retour, ce différend lui parut assez important pour être déterminé par le jugement d'un Concile Provincial. L'Assemblée se tint dans le Palais Archiepiscopal, où la question fut agitée, pendant trois séances, par les Evêques suffragans & les Abbez de la Province: & l'on y fit un Decret qui défendit à tous les Fideles dans l'étendue de cet Archevêché, de pratiquer une semblable cérémonie, sous peine d'excommunication. \* La Faille, *Annales de Toulouse, SUP.*

ESCARS, Maison. La Maison de la Peruse, dite d'ESCARS a causé d'une terre de ce nom, a été considerable pour sa noblesse & par ses alliances. GAUTIER de LA PERUSE dit d'ESCARS, Sieur de la Vauguion, & Sénéchal de Rouergue, vivoit en 1480. & eut de Marie de Montberon sa femme FRANÇOIS d'ESCARS, Sieur de la Vauguion. Celui-ci épousa le 22. Fevrier de l'an 1516. Hâbelle de Bourbon fille & héritière de Charles de Bourbon Sieur de Carence, de Buquoi, de Combles, &c. & de Catherine d'Alegré, & il en eut Jean qui suit: Susanne mariée l'an 1550. avec Geoffroi, Sieur de Pompadour; & Anne premiere femme de Jean de la Queue II. du nom, Sieur de Fleurat en Auvergne. JEAN d'ESCARS, Prince de Carence, Sieur de la Vauguion, Chevalier de l'Ordre du Roi, Maréchal & Sénéchal de Bourbonnois, épousa Anne de Clermont fille d'Antoine Comte de Tonnerre, & mourut le 17. Mars de l'an 1595. Il avoit eu CLAUDE d'ESCARS Prince de Carence, qui fut tué en duel par le Baron de Biron le 6. Mars de l'an 1586. Diane, Dame de la Vauguion, qui épousa en premieres nocés Charles Comte de Maure en Bretagne, & en 2. Louis Esthuer de Caulfade, Sieur de saint Maigrin, &c. & Elisabeth, Dame de Combles, mariée l'an 1595. à Jean Baron d'Amazé. Il y avoit une autre branche de la Maison d'Escars, dans laquelle Jaques de la Peruse Sieur d'Escars épousa Jeanne Jourdain de Lisle, Dame de Merville, &c. dont il eut François qui suit: Charles Evêque & Duc de Langres; Jaques, de qui sont descendus les Sieurs de Merville & de Segur; & François, morte sans postérité d'Emeri, Baron de Montaut. Il prit une seconde alliance avec François de Longui Dame de Givri, dont il eut Anne, Cardinal. FRANÇOIS d'ESCARS, Conseiller d'Etat, & Capitaine de cent hommes d'armes, fut honoré du collier de l'Ordre du saint Esprit, en la premiere création le 31. Decembre 1578. Il épousa en premieres nocés Claude de Beauremont, fille de Claude Sieur de Sei & de Sombernon, dont il eut Jaques Comte d'Escars qui fut marié trois fois, & mourut sans postérité; Charles qui prit deux alliances sans avoir aussi des enfans; & qui a obligé Gaspard Comte d'Amazé de prendre son nom & ses armes: Louïse, mariée à Charles Marquis d'Hautefort; & Claude, femme de Jean de Ferrieres, Baron de Sauvebeuf. François d'Escars épousa en 2. nocés Hâbelle de Beauville, & il en eut Annemorte en jeuneffe, & Susanne femme de Charles de Cazillac, Baron de Cessac, &c. \* Sainte Marthe, Du Chesne, Le P. Anselme, Geliot, &c.

ESCARS, (Anne de) Cardinal de Givri, Evêque de Mets, étoit fils de Jaques de Peruse Sieur d'Escars, &c. & de la seconde femme François de Longui Dame de Givri. Le Sieur d'Escars avoit épousé en premieres nocés Anne Jourdain de l'Isle Dame de Merville, & il en avoit eu François Concilier d'Etat, Capitaine de cinquante hommes des Ordonnances, & Chevalier des Ordres du Roi. Charles Evêque de Langres mort en 1614. Jaques Sieur de Merville grand Senechal de Guienne: & une fille. Le Cardinal de Givri naquit le

10. Mars de l'an 1546. à Paris, où il étudia, & ensuite il fut prendre l'habit de Religieux de saint Benoît dans l'Abbaté de saint Benigne de Dijon, dont il fut Abbé aussi-bien que de Barberi, de Molefme, de Pulteries, & de Champagne dans le Diocèse du Mans. C'est dans ce tems-là qu'il fit un voyage à Rome, où le Pape Pie V. lui donna des marques particulières d'estime & de bienveillance. Elle étoit due à son mérite & à son zèle pour la Religion. C'est ce qui le rendit odieux à ceux à qui les nouvelles opinions plaisoient, & le jeta malheureusement dans le parti de la Ligue, qui fut le prétexte plausible dont les politiques adroits se servoient alors, pour entretenir la guerre dans le Royaume, & travailler à leur aggrandissement. L'Abbé de Givri parut un des plus zélés dans ce parti. Il avoit été Evêque de Lizieux, dès l'an 1585. mais il jouit très-peu de son revenu, durant les malheurs de la guerre. Il témoigna qu'il les sacrifioit pour la sainte Union : car c'est ainsi qu'on nommoit la ligue. C'étoit très-bien faire sa Cour à Rome, que d'en user ainsi. Il y réussit, & le Pape Clement VIII. le fit Cardinal en 1596. & lui fit témoigner sa reconnaissance. L'élevation d'un ligueur, tel que l'Evêque de Lizieux, fit d'abord de la peine au Roi Henri le Grand; mais ce Monarque, qui étoit le Prince du monde le plus généreux, ayant connu le mérite du Cardinal de Givri, non seulement l'honora de son estime, mais voulut encore lui faire du bien. Quoique ce Prêlat fût Coadjuteur de Langres, il lui procura l'Evêché de Metz en 1608. & le nomma Compteur de France. Le Cardinal répondit très-bien à ces bontés; & ce grand Roi qui le connoissoit à fond dit un jour de lui : *Qu'on s'efforçoit en vain de persuader le Cardinal de Givri, dans les occasions où il avoit la Raïson de son côté, & où il défendoit la Religion.* Il mourut en sa Maison de Vic le 19. du mois d'Avril de l'an 1612. Son corps fut porté dans son Eglise de Metz où l'on voit son tombeau & sa statue dans la Chapelle de saint Maximin. \* Frizon, *Gall. Pulp.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. de Episc. Lexor. & Metes.* D'Ostât, l. 2. Ep. 55. & 56. Martin Meuriss, *Hist. des Evêq. de Metz.*

ESCARS, (Charles d') Evêque & Duc de Langres, Abbé de la Fontaine de Befe, de Gaillac, & de la Creffe, étoit fils de Jacques de la Peruse Sieur d'Escars & d'Anne Jourdain de l'Isle, Dame de Merville, &c. sa première femme. Il fut Evêque de Poitiers en 1564. après Jean d'Amontour, & en 1571. il eut l'Evêché de Langres, où il fit son entrée en 1574. Il avoit reçu l'année précédente à Metz les Ambassadeurs de Pologne, qui venoient apporter au Duc d'Anjou la nouvelle de son éléction à leur couronne; & il fit admirer son éloquence dans une très-belle harangue qu'il prononça dans cette occasion, & qu'on imprima depuis. Le même Duc d'Anjou étant devenu le Roi Henri III. mit entre les Commandeurs de son Ordre du saint Esprit Charles d'Escars en 1578. Ce fut même dans la première assemblée, au Chapitre qu'il tint le 31. du mois de Decembre. Il se trouva aux Etats de Blois en 1577. & 78. & mourut à l'Abbaté de la Fontaine de Befe, en 1614. \* De Thon, *Hist. Sainte Marthe, Gall. Christ. &c.*

ESCAUT, que ceux du Pais-Bas nomment Schelde, en Latin *Staldis* fleuve du Pais-Bas, qui a sa source au Mont saint Martin, près du Catelet en Picardie. En sortant de France, il entre dans le Cambresis, passe à Cambrai, puis coulant dans le Hainaut, il arrose Bouchain & Valenciennes, où il reçoit la Ronelle & commence d'y être navigable. Peu après, l'Escaut forme une grande Ile, vient à Condé où il reçoit l'Haine, entre dans la Flandre, & grossi par les eaux de la Scarpe, dont le confluent est près de Mortagne, arrose Tournai, puis Oudenarde, & ensuite Gand où il reçoit la Lis. Après cela, l'Escaut ayant son cours tout-à-fait irrégulier revient à Dendermonde, coule à côté de Rupelmonde, reçoit le Dender, le Demer, la Senne, & le Rupe, &c. sépare la Flandre du Brabant, & vient passer à Anvers, où il environne une partie de cette ville, & fait un fameux Port. A trois ou quatre lieus d'Anvers, l'Escaut se sépare en deux, près du Château de Saphinghen. L'un, qui prend le nom de Hout ou Honte, vient de jeter dans l'Océan entre Bierliker, qui est en Flandre, & Fleffingue, qui est dans la Zelande. L'autre bras de ce fleuve, qui retient le nom d'Escaut, a son cours vers le Septentrion : il passe près de Bergopzoom, où il reçoit le Zoom, & tournant entre les Isles de la Zelande, où il arrose diverses villes, se jette dans la Mer entre l'Isle de Walcheren & celle de Schouwen. César, Tacite, Plin, & divers autres Auteurs parlent de cetterivière. Consultez aussi Guichardin dans la description du Pais-Bas.

ESCHINES, Poète & Orateur, Athenien, a vécu la CVI. Olympiade, en 400. de Rome. Il s'adonna à la Tragédie & à l'éloquence, où il profita si bien qu'il fut estimé un des plus grands Orateurs de son tems. C'est pour cela que Pothius remarque, dans sa Bibliothèque, que les Grecs donnoient le nom des trois Grâces à trois Oraïsons qui restent de lui; & celui des neuf Muses à neuf de ses Epitres. Ce qui a été fait de même en faveur de l'Histoire d'Herodote, comme je le dis ailleurs. Eschines crût avoir raison de se plaindre de Demosthene, & emporté par jalousie ou par quelque autre passion, ne pouvant s'en prendre à ce grand homme, il s'avisa d'accuser Ctesiphon qui le protegeoit. Mais ce célèbre Orateur ayant défendu la cause, Eschines fut exilé de son pais. Il vint à Rhodes, où il enseigna la Rhetorique, & comme il lisoit un jour devant les Rhodiens la pièce qu'il avoit composée contre Ctesiphon, ayant pris garde que ces peuples ne pouvoient s'imaginer qu'il eût été envoyé en exil, après avoir prononcé cette Harangue, il leur répondit, qu'ils n'en auroient point été surpris, s'ils eussent oui la réponse de Demosthene. Par ce procédé si honnête & si généreux, il fit connoître que la haine qu'il avoit contre Demosthene ne le préoccupoit pas assez, pour le rendre injuste, en parlant de ce qu'il méritoit. Eschines vint depuis à Samos, où il mourut bien-tôt. \* Plutarque, *en la vie des dix Orateurs, c. 6.* Philostrate, *in vit. Sophist.* Pothius, *Bibl. Cod. 61.*

ESCHINES; nom de huit grands hommes dont Diogene Laërce fait mention. Le premier est un Philophe disciple de Socrate, qui composa des Dialogues, & c'est de lui dont il décrit la vie. Le second avoit fait un Ouvrage de l'Art de l'Orateur. Le troisième est le Poète & Orateur rival de Demosthene dont j'ai parlé. Le quatrième, qui étoit d'Arcadie, fut disciple de Socrate. Le cinquième étoit de Mitylene, & on le nommoit ordinairement le *fleau des Orateurs*. Le sixième, natif de la ville de Naples, étoit Philophe Academicien. Le septième, de Milet, composa une Morale. Et le dernier étoit Statuaire. \* Diogene Laërce, l. 2. *vie d'Eschines*. Voffius, *des Mathem. c. 4. §. 5. des Sectes des Philos. c. 9. §. 1.*

ESCHINES, est le nom d'une des trois Sectes, qui sortirent de l'hérésie des Montanistes. Outre les erreurs de ces Sectateurs, elle enseignoit particulièrement que Jesus-Christ étoit le Fils & le Pere dans la Trinité. \* S. Epiphane & Philastrius, *des Her.*

ESCHIUS, (Nicolas) d'Oosterwick dans le Brabant, naquit en 1507. C'étoit un homme de bien & qui ne manquoit pas aussi d'érudition. Il aimoit la retraite, & avoit une passion extrême de se faire Chartreux; mais n'ayant pas assez de fanté pour cela, il se contenta d'avoir une Cellule à la Chartreuse de Cologne, où il se retiroit assez souvent. Il mourut à Dieft, en réputation d'une parfaite piété l'an 1578. Nous avons divers Ouvrages de piété de la façon d'Eschius, comme *Exercitia pia*. *Un voyage frue introductio ad vitam introversam castissendam, &c.* Arnoul de Jean a écrit sa vie. Consultez aussi Valere André, *Bibl. Belg.*

[ESCHRION (*Aeschryon*) Poète Mitylenien, qui vivoit du tems d'Aristote & qui étoit son ami. Nicandre en avoit parlé, dans son Livre de l'École d'Aristote. \* Lil. Giraldi. Voffius, *de Poët. Graecis.*]

ESCHRAKITES: Secte de Mahometans qui suivent les opinions de Platon. *Achrak* en Arabe signifie luire, briller : d'où vient *Eschrakites*, c'est-à-dire, les Illuminez. Ceux qui font profession de cette Secte, croyent que la contemplation de la Majesté de Dieu fait le souverain bien de l'homme. Ils fuyent toute forte de vices, & ne laissent pas d'être toujours de bonne humeur & fort agréables dans la conversation. Ils aiment la musique, & se plaisent à composer de petits poèmes, ou des chansons spirituelles. Comme ils établissent le bonheur de l'homme dans la contemplation de la Divinité, ils méprisent les imaginations grossières de Mahomet, touchant les délices du Paradis. Les Scheïchs ou Prêtres, & les plus habiles Prédicateurs des Mosquées Royales sont de cette Secte, qui a beaucoup de disposition pour le Christianisme. \* Ricaut, *de l'Empire Ottoman, SUP.*

ESCHYLE (*Aeschylus*) Poète Grec, que quelques Auteurs font inventeur de la Tragédie, étoit sorti d'une des plus illustres familles de l'Attique. Il fit voir qu'il n'étoit pas moins homme de guerre qu'homme de Lettres, dans les combats où il se rencontra; comme à la bataille de Marathon, qui se donna le 3. août de la LXXII. Olympiade, l'an 264. de Rome, & 490. ans avant la naissance du Fils de Dieu; au combat naval de Salamine en 247. de Rome; à celui que les Grecs livrerent l'année d'après à Mardonius, près de Platée ville de Beotie. Il étoit frere du fameux Cynegyre, qui s'étant fait couper, comme quelques-uns le racontent, les deux mains, en arrêtant un vaisseau ennemi, en essayant de le retenir, l'arrêta avec les dents. Eschyle s'adonna dès son enfance à la Tragédie, & composa un grand nombre de ces pièces. Ce nombre est maintenant réduit à sept, qui ne sont pas même achevées. Pour les représentations de ces Tragédies, elles étoient si terribles, s'il en faut croire les Scholiastes Grecs, que la première fois qu'il fit jouer les Eumenides, plusieurs enfans qu'on avoit menez au théâtre moururent de frayeur; & quelques femmes grosses y accouchèrent de peur. Sur le déclin de sa vie, il se retira près d'Hieron Roi de Syracuse, ne pouvant souffrir que Sophocle, qui ne commençoit qu'à paroître, lui fût préféré. Il fut en grande estime aux habitans de Cela, que les Siciliens appellent aujourd'hui Chizzza. Etant un jour à la campagne, un Aigle, qui avoit enlevé en l'air une tortue, ne pouvant tirer la chair cachée sous l'épaisseur de l'écaille, la laissa tomber sur sa tête chauve, qu'il prit malheureusement pour la pointe d'un rocher. Ce qui verifica un Oracle, qui lui avoit été rendu à Delphes, qu'un trait du Ciel le feroit mourir; ou, comme disent les autres, la chute d'une maison. On met la mort de ce Poète la LXXVI. Olympiade, l'an 278. de Rome, qui étoit le 63. de son âge. Suidas ne lui donne que 58. ans de vie; & le Scholiaste d'Aristophane marque sa mort sous la première année de la LXXXI. Olympiade, l'an 298. de Rome. \* Valere Maxime, l. 9. c. 12. Ex. 10. *Le Fevre, vie des Poètes Grecs*. Voffius, *des Poët. Grec. c. 4.* [Cet article a été retouché en partie, sur la Critique de M. Bayle. Touchant le nombre des pièces d'Eschyle voyez *Jean Meuriss* dans le traité qu'il en a fait, inséré dans le X. Tome des *Antiquitez Greques.*]

ESCLAVONIE, pais d'Europe, est général & particulier. On appelle Esclavonie en général tout ce qu'il y a au-delà de la rivière de Drave jusques à la mer Adriatique ou Golfe de Venise, depuis que les bornes de la Pannonie & de l'illyrie ont été confonduës ensemble. Sous ce nom, on peut entendre la Hongrie, l'Esclavonie particulière, la Croacie, la Dalmatie, la Bosnie, la Servie, & la Bulgarie. L'Esclavonie particulière est proprement cette partie de l'ancienne Pannonie, qui est renfermée entre les deux rivières de Drave & de Save. Ce pais, pour la plus grande partie, obéit au Turc; & le reste reconnoit la Maison d'Autriche. Les principales villes sont Pozeza, Zagabria, Koprantz, qui est une célèbre forteresse que les Chrétiens oppoient au Turc, Gradisca, Dowahacz, Valkowacs, Zanko, Valpon, Bonmonster, Jassanocz, Soplonka, Petrovitha, &c. Toutes ces villes sont au Turc, si nous en exceptons Zagabria & son Comté qui appartient à la Maison d'Autriche. Elle y en a deux ou trois autres, sous un Gouverneur que ceux du pais nomment Ban. L'Esclavonie est un pais assez fertile en grains,



grains, en fruits, & même en diverses mines. On dit ordinairement que les Esclavons font fortis de la Scythie. Ils se firent assez connoître sous l'Empire de Justinien & de Phocas. Au commencement ils eurent des Rois de leur nation, puis ils furent assujettis aux Hongrois, auxquels ils payoient tribut. Ils font presque tous Chrétiens Romains. Leur langage est fort expressif, & plus étendu que tous les autres, puis qu'on le parle dans toutes les Provinces voisines. Ces peuples aiment extrêmement la guerre, & ont une fingere passion de passer pour Soldats, qu'ils prient ordinairement Dieu de leur faire la grace de mourir les armes à la main & que les ennemis meurent dans leurs lits. Regino & Eginart parlent des Sorabes peuples de l'Esclavonie ancienne ou Dalmatie que Charlemagne défit. \* Procope, li. 1. & 3. de bell. Got. Blondus, li. 8. dec. 1. Cluvier, li. 4. Int. Geogr. Le Miré. Pol. Eccl. Sanson, Etat du Turc en Eur. Baudrand, in Lex. Geogr. &c.

ESCLUSE. Cherchez Ecluse.

ESCOBAR DEL CORRO, (Jean) natif de Fuente de Canto qui est un Bourg dans le Diocèse de Seville. Il enseigna le Droit avec beaucoup de réputation, & puis il fut Inquisiteur de la foi à Cordoue, à Murcie, & ailleurs; & publia en 1623. un Traité sous le titre *De puritate & nobilitate probanda secundum statuta sancti Officii Inquisitionis, Regi Ordinum Senatus, S. Toletanae Ecclesiae Collegiorum, aliarumque Communitatum, &c.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

ESCOBAR, surnommé de Looiña, natif de Guereгна qui est un bourg dans le Diocèse de Placentia, a été Avocat à Merida & à Salamanque où il mourut, & on y publia en 1643. un Traité de sa façon intitulé *De Pontificia & Regia Jurisdictione in studiis generalibus, &c.*

ESCOBAR, surnommé de Mendoza, (Antoine) Jésuite étoit Espagnol, il vécut en 1690. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. *In VI. Cap. Joannis. Ad Evang. SS. Comment. Commentaria in veteri & novum Testamentum. Theologia Moralit. Tom. VII. Summa Theologia Moralit. Examen practica de Confessores, &c.* [C'est un des Casuistes, dont la doctrine a été le plus fortement censurée par B. Pascal, dans ses *Provinciales.*]

ESCOBAR, (Barthelemi) de Seville, Jésuite, qui prit l'habit de Religieux dans les Indes, & qui mourut à Lima âgé de 63. ans. Il a écrit divers Ouvrages. \* Ribadeneira, *Bibl. Soc. Jesu.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hispan. &c.*

ESCOBAR, (Jaques d') Espagnol, natif de Ciudad-Rodrigo, exerça la profession d'Avocat, dans la patrie, & y remplit une chaire de Docteur Régent dans la Faculté de Droit, de là il fut à Offonne pour y occuper une autre chaire de cette Université; mais quatre ans après il en sortit pour aller à Valladolid, où il se remit à la première profession d'Avocat, qu'il exerça toutefois peu de tems, ayant obtenu encore une Régence de Droit dans cette ville-là, où pendant qu'il enseigna, le célèbre Jésuite Louis du Pont fut un de ses Ecoles. Jaques d'Escobar vivoit dans le XVI. Siècle: il fut marié à Marguerite Montana de Montserrat, fille du Docteur Bernardin Montana, premier Médecin de l'Empereur Charles Quint, il eut plusieurs enfans, & entr'autres quatre filles, dont la dernière fut un prodige dans la vie spirituelle. Voyez l'article suivant. SUP.

ESCOBAR, (Marine d') fille de Jaques d'Escobar & de Marguerite Montana, desquels je viens de parler dans l'article précédent. Elle naquit à Valladolid le 8. Février 1554. & elle mena une vie si prodigieuse & si remplie de sursinguliers de Dieu, que le Pere Louis du Pont Jésuite si connu par ses Ouvrages de piété & si célèbre par la sainteté de ses mœurs, ayant été son Confesseur pendant trente ans, jugea à propos d'écrire exactement tout ce qu'il plaisoit à Dieu d'opérer en cette sainte fille, qui étoit presque tous les jours élevée à la vision de toute la Cour céleste. Elle fut Fondatrice de la Recollection de sainte Brigitte, qui est en Espagne. Le Pere du Pont étant mort avant elle, il ne pût achever d'écrire la vie. Les mémoires qu'on en trouva après la mort de ce Pere furent gardés soigneusement & Marine d'Escobar étant morte ensuite en réputation de sainteté, (de telle sorte qu'on accouroit de toutes parts pour voir son corps, qui ne pût à cause de cela être enterré de plusieurs jours.) l'Evêque fit faire une exacte information de sa vie; après quoi on fit imprimer ce que le Pere du Pont en avoit laissé par écrit; & le Pere François Cachupin Provincial des Jésuites de la Province de Castille, qui prit le soin de cette impression, dédia l'ouvrage à la Reine d'Espagne Marie-Anne d'Autriche. Ce fut au mois d'Octobre de l'année 1664. encore que le privilège que le Roi donna pour cela soit du 4. d'Avril 1660. Ce Livre est devenu très-rare. C'est un in folio intitulé, *Primera parte de la maravillosa vida de donna Marina de Escobar, de los extraordinarios caminos por donde nuestro Señor desde sus principios la guo, & excelsos de admirables favores, terribles cruces, y esclarescidas virtudes. SUP.*

ESCOSSE, Royaume d'Europe, dans la partie septentrionale de la Grande Bretagne.

Ses noms, sa situation, & sa division.

Les Romains lui donnerent le nom de *Caledonie*, elle a été appelée *Albanie* par ceux de Galles; les Hibernois la nomment *Allabani*; & les Anglois & ceux du pays, *Scotland*. Les Géographes la placent au quatorzième degré, 30. minutes de Longitude, & au 57. degré de Latitude Septentrionale. Elle regarde les Orcades vers le Nord, les Hébrides & l'Irlande au Couchant, la mer d'Allemagne au Levant, & au Midi l'Angleterre. Sa longueur est de deux cents cinquante sept milles, ou environ; & sa largeur de cent quatre vingt-dix. Quelques-uns, selon l'origine & la coutume des habitans, la divisent en deux parties, séparées par le mont Grantzaine, qu'on appelle supérieure & inférieure. Mais la division civile &

politique est en plusieurs Provinces ou Vicomtez, qui sont comme les Bailliages en France. La division la plus naturelle de l'Ecosse se fait par le fleuve de Tai, en deux parties; 1. en Meridionale ou de deçà le Tai; & 2. en Septentrionale ou de delà le Tai. La première comprenoit le Royaume des Anciens Pictés, & l'autre celui des Scots. La partie Meridionale de l'Ecosse est divisée en vingt-deux Provinces ou Comtez. On en trouve cinq autour du Golfe d'Edimbourg, savoir Louthiane, Sterling, Mentheth, Strathern, & Fife. En suivant vers l'Occident où sont les Marches d'Angleterre, on trouve la Province de Twedale qui comprend le petit pays de Lauderdale, puis Twedale, & Lidifdale qui sont frontières d'Angleterre, Exdale, Eufdale, Anandale, Nithefdale, & Galloway sur la Mer d'Irlande. Les Comtez qu'on voit autour du Golfe de Dumbrition sont Carric ou Karrike, Kile, Cumingham, Lennox, Argile qui comprend le pais dit Knapsdale, Lorne, & Cantir. Il faut ajouter l'Isle d'Arran, avec celle de Burhe qui comprend le Château & Duché de Rofair, dont le fils aîné du Roi d'Ecosse portoit autrefois le titre; Citidale sur la riviere de Clid est au milieu de ces Provinces. L'Ecosse Septentrionale est divisée en treize Comtez, dont on en trouve huit à l'Orient des Lacs de Lomund & de Ness, savoir Brod ou Broad-Albain, Athole, Perth qui comprend les petits pays de Strathmunde & de Gour, Angus Murray où sont les petites Provinces de Badenoth & de Strathpei, Marr, Mernis, & Buquan, où l'on joint les pays d'Ainzie, de Boëne, & de Strathbolgi, Garcoth, Strathlè, Frendrach, Balven, Strathdone, &c. Les cinquante Provinces ou Comtez d'Ecosse au Nord-Ouest de celles que je viens de nommer; sont Lochquabeir, Ross qui comprend le pais d'Armanoch, Sutherland, Strathnavern, & Cathnes. L'Ecosse comprend encore les Isles; dont les plus considerables sont les Hébrides ou Hébrides, les Orcades, les Shetlandiques ou Isles de Shetland, &c. Le Comté de Louthiane ou de Laudon, que les Anciens nommoient Pirhland, c'est-à-dire, demeure des Pictés, est aujourd'hui considerable par la ville d'Edimbourg capitale du Royaume, & séjour ordinaire des derniers Rois d'Ecosse. Saint André & Glacou ont titre d'Archevêché. La première de ces villes a encore une Université, & Aberdeen l'autre. Quand l'Ecosse étoit divisée en deux Royaumes, des Pictés, & des Scots, la résidence de ceux-ci étoit à Dunifait, & celle des autres à Abermethi. Edimbourg a un Parlement. Je nomme ailleurs les villes en parlant des Provinces en particulier.

Les qualitez du Pais du Royaume d'Ecosse.

L'air de l'Ecosse est épais & grossier, & beaucoup plus froid que celui d'Angleterre, à cause qu'il tire plus vers le Septentrion. Quantité de bons Ports sur l'Océan y rendent le commerce facile avec les étrangers. On y voit plusieurs Montagnes fort rudes; & presque tout le plat pays abonde en Lacs. Celui de Lomund n'est pas tant renommé par son étendue, bien qu'il ait près de cinquante milles de long & seize de large, que par une île flottante qu'il a entre une trentaine de petites. Les autres Lacs les plus considerables de l'Ecosse sont le Loff, le Louth, le Ness, &c. On dit que ce dernier ne gèle jamais, non plus qu'une riviere de ce nom. Entre les autres rivieres de l'Ecosse on remarque le Tai, que j'ai déjà nommée, la Twede, le Nith, le Lid, la Spei, la Dée, & la Done. Ce Royaume a encore un très-grand nombre de Golfs, dont les plus renommés sont ceux d'Edimbourg & de Dumbrition. Les Provinces fécondes portent en quelques lieux du blé, mais fort peu de froment; & les autres ont plus de pâturages que de grains. On dit que les côtes maritimes sont à peu près comme celles d'Angleterre; mais avec cet avantage particulier que quand le froment est cher en Ecosse, elles font incomparablement plus poissonneuses. Ce Royaume a aussi du fer, du plomb, de l'azur, quelques mines d'or & d'argent, du marbre, & quelquefois de l'ambre gris. On y fait encore quelque estime des chevaux. Il y a force cuirs, suif, poissons, favaignes, & une quantité prodigieuse de loups que l'Angleterre n'a point.

Mœurs & forces des habitans d'Ecosse.

Comme les Ecossois font divisés en deux peuples différens de langage, aussi ont-ils des coutumes fort diffémbles. Ceux qui parlent Anglois, comme sont les Gentilshommes & les habitans des meilleures Provinces d'Ecosse, sont assez honnêtes, civils, & ingénieux; mais on les accuse d'aimer quelquefois un peu trop la vengeance. Entre ceux-ci les aînés succèdent à toutes les terres; & les autres outre leur légat ont une partie des meubles. Ceux qui parlent la Langue qu'ils appellent *Gachilet*, & qui leur est commune avec les Irlandois, observent encore la plupart des anciennes coutumes en leurs habits & en leur manger. Leurs chemises font teintes de jaune, ils portent au dessus une espee de hoqueton, & ont les jambes nuës jusqu'au genouil. Ils se servent d'arcs & de flèches, habitent sur les montagnes, qui leur sont des forteresses impenables; & paroissent extrêmement féditieux. Cette partie ditela haute Ecosse est celle où les Romains n'ont jamais pû porter leurs armes; & même au XVII. Siècle elle a aussi donné des bornes au pouvoir & aux succès des Anglois Parlementaires. On dit que les anciens Ecossois mangeoient de la chair humaine; & que leurs femmes alloient à la guerre. On ajoute encore que les habitans de la Province d'Albanie avoient une grande inclination pour le vol, que les Loix ordonnerent que ceux de ce pais, dont on se pourroit saisir, seroient obligés de réparer le dommage qui s'étoit fait, ou de perdre la vie. En général les Ecossois ont presque les mêmes inclinations à la guerre que les Anglois, forts pour la fatigue, assez vaillans, se servent de mêmes armes, & combattent toujours à pied. Leur plus grande force est la Noblesse. Quand le Roi veut faire la guerre, il assemble le Parlement, leur déclare ses intentions, & puis les Nobles, les Vassaux, & les Communes sont tenus de servir en personne, & à leurs dépens. Au res-

te, les Ecoffois font en poffeffion de cet avantage, que pour leur valeur & leur fidelité les Rois de France leur confient la garde de leur perfonne, depuis S. Louis.

*Origine & Gouvernement des Ecoffois.*

Les Ecoffois font confiderez, après les Pictes, entre les plus anciens peuples de la Grande Bretagne. Mais leur origine & l'Étymologie de leur nom font tellement obscures, que les plus éclairés n'ont rien pu dire de bien certain fur ce fujet. Divers de ces Auteurs, qui donnent ordinairement dans les Fables, ont crû que Scota, fille d'un Roi d'Égypte, fonda ce Royaume, & qu'elle lui donna son nom. Henri Archidiacre de Huntingdon, qui a écrit l'Histoire de Bretagne, croit que les Ecoffois font sortis des Cantabres d'Espagne, qui font les Navarrois d'aujourd'hui. Buchanan les fait bien venir d'Espagne; mais il assure qu'ils tirent leur origine des Celtes, qui paffèrent les Pirenées. Matthieu de Westminster foutient qu'ils fortirent des Pictes & des femmes Hibernoifes; & que la diverfité des deux nations leur fit donner le nom de Scots. Mais cette raifon est réfuté par Bede même, qui dit que les Pictes demanderent des femmes aux Ecoffois d'Hibernie. L'opinion de Camden, qui dit qu'ils font venus & nommez des Scythes, paroît à plusieurs la plus raifonnable, & c'est auffi la plus fuivie. Prefque tous ces Hiftoriens, Ecoffois marquent la fondation de ce Royaume par le Roi Fergus II. qui commença de régner en 411. Ils en tirent toute la fuite de leurs Rois. Il est vrai qu'ils prétendent que ce Roi ne fit que le rétablir, & qu'il s'étoit formé plus de trois cens ans avant la venue du Sauveur du Monde fous Fergus I. qui régna vers l'an 420. de Rome, comme je le marquerai dans la fuite. On ajoûte que depuis ce Fergus I. cet Etat avoit duré jufqu'au tems du Tyran Maximus, qui l'avoit ruiné. L'an 1286. ou 1290. comme difent les autres, Alexandre III. étant mort fans enfans, il y eut une longue querelle pour fa fucceffion, entre Robert de Brus & Jean de Bailleul de la Maifon d'Harcourt, tous deux fortis du fang d'Ecoffe par filles. Edouard Roi d'Angleterre, nommé par les deux competeurs pour être Juge de ce différend, donna la couronne à Bailleul; Robert Brus la reconquit depuis, & mourut en 1329. laiffant David II. fon fils, qui étant mort fans enfans l'an 1370. eut pour fucceffeur Robert II. de la famille de Stuart, & ceux-ci la poffèdent encore. Le Parlement, qui est l'assemblée des Etats du Royaume, est composé de trois ordres, du Clergé, de la Noblesse, & du peuple. Outre celui-là, il y a un Parlement fixe à Edimbourg, comme je l'ai déjà remarqué. Il fut établi par le Roi Jaques V. On dit qu'avant lui il y en avoit un mouvant, qui alloit par les villes rendre justice & interpreter les Loix. Avec ce Parlement, les Ecoffois ont auffi quelques Cours Souveraines, de grands Jufciers pour les matieres criminelles; & chaque Province, outre les Officiers ordinaires, a un Vicomte héréditaire, qui juge les caufes civiles & criminelles. Quand le Roi veut faire assembler les Etats, le Chancelier en avertit les trois Ordres, & chacun d'eux choifit huit Deputés; le tiers Etat est divisé alors en Comtez & en Villes qui ont leurs huit Deputés particuliers; de forte que l'assemblée est composée de trente-deux perfonnes, fans y comprendre les Officiers du Roi & du Royaume.

*Religion des Ecoffois.*

On dit que le Royaume d'Ecoffe fut premierement éclairé des lumieres du Chriftianifme fous le regne de Donald, à qui le Pape Victor envoya vers l'an 200. des Miffionnaires pour l'instruire des veritez de l'Évangile. Elles y furent reçues avec refpect, & la Foi y ayant été altérée dans le V. Siecle fous le Pontificat du Pape Celestin I. l'Églife de France y envoya deux fois en 429. & en 446. S. Germain d'Auxerre & S. Loup de Troyes, pour s'y oppofer aux Pelagiens, qui infectoient de leurs erreurs ce Royaume, où la Chronique de Profer dit que Palladius avoit été envoyé par le même Pontife Celestin. Depuis ce temps, ce Royaume s'étoit toujours maintenu dans la pureté de la Religion Chrétienne, jufqu'au regne de Jaques V. qui mourut en 1542. Car les Proteftans commencerent d'y débiter leurs nouvelles opinions. Ce Prince s'oppofa avec zele à cette doctrine, & punit feverement ceux qui en faisoient profefion. Mais après la mort de ce Roi & de fa fille Marie Stuart, l'Ecoffe fut en proye aux Novateurs. Le jeune Roi, qui fut depuis Jaques VI. Roi d'Ecoffe, & premier de ce nom Roi d'Angleterre, ayant été élevé par les Calvinistes, la Religion Romaine y fut prefque toute ruinée. Il y refta pourtant grand nombre de Catholiques. L'an 1604. le Roi Jaques VI. obligea les Ecoffois de recevoir les mêmes cérémonies que l'Églife d'Angleterre; & leur donna des Evêques malgré les Miniftres de ce Royaume. C'est ce qui a produit dans le XVII. siecle les malheurs des trois Royaumes de la Grand' Bretagne.

*Succeffion Chronologique des Rois d'Ecoffe.*

Je marque ici les Rois d'Ecoffe, depuis Fergus I. qui vivoit vers l'an 420. ou 22. de Rome, environ 330. avant l'Ère Chrétienne. Quoiqu'il y ait de ces Princes foient peut-être fabuleux jufqu'environ le regne de Fergus II. il ne fera peut-être pas inutile d'en marquer ici la fucceffion conformément à Boëthius, & les autres Auteurs, qui ont écrit l'Histoire d'Ecoffe, & qui font fuivis par les Modernes.

Fergus I. vers l'an 420. de Rome, régna vingt-cinq ans.	
Ferthaire,	15
Mane,	29
Dornadille,	28
Render,	26
Reuthus,	17

Therée;	11
Jofine,	24
Finan,	30
Evène I.	19
Gilles Tyran,	2
Evène II.	17
Eder,	48
Evène III.	7
Metellan,	39
Caractacus;	22
Corbrede I.	17
Dardanus le Gros;	
Corbrede II.	34
Lugracus,	5
Mogal,	33
Couar,	6
Agarde,	14
Ethode,	33
Sathraci,	4
Donalde I.	21
Ethode II.	16
Athirco,	12
Nartholocus;	11
Findocus,	10
Donalde II.	21
Cratinus,	24
Finormarcus,	47
Romaque,	3
Angufian,	2
Fetelmacus;	3
Eugene I.	3. ou 21
En 411. de falut Fergus II.	16
427 Eugene II.	22
449 Dongard,	5
453 Conftantin I.	15
469 Congalle I.	32
501 Gorane ou Conrane;	34
535 Eugene III.	23
558 Congalle II.	10
568 Kinatel,	2
570 Aidan,	33
604 Kenneth ou Chenet;	11
605 Eugene IV.	17
622 Ferchar ou Ferquarhd I.	14
636 Donalde IV.	16
651 Ferchar ou Ferquarhd II.	18
668 Malduin,	20
688 Eugene V.	4
692 Eugene VI.	10
702 Ambercelet ou Ambirkilet;	2
704 Eugene VII.	17
721 Mordach,	9
730 Etwin ou Etfin,	31
768 Eugene VIII.	3
764 Fergus III.	3
767 Solvathie,	20
787 Achajus,	31
819 Congalle ou Connal II.	5
824 Dongal ou Donalde V.	6
830 Alpin,	3
833 Keeneth II.	21. ou 24
857 Donald V.	5. ou 1
858 Conftantin II.	16
874 Ethe,	1
875 Gregoire;	18
892 Dongal ou Donalde VI.	11
903 Conftantin III.	40
942 Malcolme I.	15
958 Indulfe,	9
967 Duffe,	5
972 Culne ou Calme,	4
976 Kenneth III.	8
984 Conftantin IV.	1
985 Grime,	9
993 Malcolme ou Milcolombe II.	30
1023 Donalde ou Duncan,	7
1030 Maccabde ou Macbede,	17
1047 Malcolme III.	36
1084 Donald ou Duncan,	fix mois.
1084 Edgard	11
1095 Alexandre I. dit le Fort;	19
1114 David I.	29
1143 Malcolme ou Marcomer IV.	12
1155 Guillaume dit le Lion.	59
1214 Alexandre II.	35
1249 Alexandre III.	37
<i>Jean Bailleul de Harcourt.</i>	
<i>Interregne.</i>	
1306 Robert Brus I.	23
1329 David II.	mort en 1370
1370 Robert II. Stuart,	20
1390 Jean dit Robert III.	16
1406 Jaques I.	31
1437 Jaques II.	23
1460 Jaques III.	28
1488 Jaques IV.	25
	1513

1513 Jaques V.  
 1542 Marie Stuart,  
 1587 Jaques VI.  
 1625 Charles I. Roi de la Grand' Bretagne  
 1649 & en 60 Charles II.  
 1685 Jaques VII. chassé en  
 1689 Guillaume.

29  
 morte en 1587  
 mort en 1625  
 mort en 1649  
 mort en 1685  
 1689

*Auteurs qui parlent de l'Ecosse.*

Hector Boëthius, Jean le Maire, George Buchanan, & Jean Lesley, Evêque de Ross, ont écrit l'Histoire d'Ecosse en particulier. Thomas Dempster en a publié une sous le titre d' *Apparatus ad Historiam Scoticam*. Le venerable Bede, Gildas le Sage, Geoffroi de Monmouth, Guillaume de Malmesbury, Roger de Hoveden, Henri de Huntingdon, Ethelverd Ingulfe, Jean Asser, Guillaume de Newbridge, Matthieu Paris, Thomas Walsingham, Matthieu de Westminster, Ranulph de Chester, Thomas de la More, Jean Froissard, Polydore Virgile, George Lile, Nicolas Trivet, Richard Graffton, & quelques autres ont écrit celle des Bretons ou d'Angleterre, & y font mention de l'Ecosse. André du Chêne a donné au public en notre Langue l'Histoire d'Angleterre, d'Ecosse, & d'Irlande. Outre ceux-là, David Chambre a fait des recherches d'Ecosse, & Paul Jove, Camden, Belleforest, Florimond de Raimond, Sandere, Gafula, Daviti, Baronius, Sponde, Cluvier, Sanfon, Du Val, Briet, &c. en parlent dans leurs Ouvrages. Consultez encore Speed, Seldenus, Ortelius, Mnster, Merula, Godwin, Ferrari, & Baudrand, in *Lex. Geogr. Robbe. Meth. de Geogr.* Uffersius, Balaus, Guillelmus, Camerarius, &c. [ Il faut ajouter à ces Auteurs Mrs. Lloyd & Strlingfleet, Evêques de S. Asaph & de Worcester, qui ont entrepris de montrer que la Monarchie Ecossoise n'a commencé que dcc. ans après Jesus-CHRIST, dans le même tems que le Christianisme est entré en Ecosse; & George Mackenzie, Ecossois, qui a tâché de prouver l'antiquité de cette Monarchie, dans un Livre intitulé, *Defensio Antiquit. regalis Scotorum profapia.* ]

ESCOUBLEAU, Maison. La Maison d'ESCOUBLEAU DE SOURDIS est noble & ancienne. Pierre d'Escoubleau Sieur de Sourdis, qui vivoit dans le XIV. Siècle, laissa Pierre II. qui eut Lionnet, pere de Maurice qui suit & d'Etienne tige de la branche des Marquis d'Alluie, dont je parlerai ci-après. Maurice d'Escoubleau, marié à Guillemette Souchet de Lemantou, eut Jean pere de François, qui de Marguerite de Melun son épouse Dame de Coutri & de la Chapelle Bertrand laissa René Sieur de Sourdis, &c. Ce dernier se maria avec Anne de Roftaing, dont il eut six fils & une fille. Pierre d'Escoubleau continua la posterité. Le Sieur de Montagnac son beau-pere le fit son héritier en 1625. Il avoit épousé en secondes nocces Anne de Roftaing, mere du même René dit le Marquis de Sourdis, Capitaine aux Gardes, qui se maria avec Antoinette de Bretagne, fille de Charles Comte de Vertus & Baron d'Avauour, alors veuve en premieres nocces de Pierre de Rohan, Prince de Guemené, & en secondes de René du Bellai, Marquis de Thouarcé, Il en eut Anne d'Escoubleau, femme de François de Simiane & Ponteves, Marquis de Gordes, Comte de Carces, &c. Chevalier des Ordres du Roi. René d'Escoubleau prit en 1650. une seconde alliance avec Christine, fille de Guillaume de Cremaux, Sieur de saint Simphonien, &c. Etienne d'Escoubleau, dont j'ai parlé, fils de Lionnet, épousa Jeanne du Tuffeau, dont il eut Jean qui suit: Jaques, Evêque de Maillezais vers l'an 1550. &c. Jean d'Escoubleau, Sieur de la Chappelle-Bellouin, de Joui, & du Coudrai-Montpensier, Chevalier de l'Ordre du Roi, & Maître de la Garderobe du Roi François I. épousa en 1528. Antoinette de Brives, & mourut en 1562. Leurs enfans furent François qui suit: Louis, tige des Seigneurs du Coudrai-Montpensier; Henri, Evêque de Maillezais, fait en 1595. Commandeur des Ordres du Roi, & mort en 1615. & trois filles. François d'Escoubleau, Sieur de Joui, de Launai, & de Montdoubau, Marquis d'Alluie, Gouverneur de Chartres, &c. premier Ecuyer de la grande Ecurie, & Chevalier des Ordres du Roi en 1583. épousa Isabelle Babou, Dame d'Alluie, fille de Jean Babou, Sieur de la Bourdaisiere & de Françoise Robertet Dame d'Alluie. Il eut de cette alliance François Cardinal de Sourdis, Virginal Marquis d'Alluie, mort sans posterité de Catherine Huraut: Charles qui suit: Henri Archevêque de Bourdeaux: Marie alliée premierement à Claude du Pui Sieur de Vatan, secondement à René de Froulai Comte de Teflé: Catherine femme de Charles-Henri de Clermont, Comte de Tonnerre, Chevalier des Ordres du Roi: Magdelaine Abbesse de saint Paul lez Beauvais, mort le 10. Avril 1667. & Isabelle morte sans enfans de Louis Huraut, Baron d'Uriel. Charles d'Escoubleau Marquis de Sourdis & d'Alluie, Chevalier des Ordres du Roi en 1633. Mestre de Camp de la Cavalerie Legere, Maréchal de Camp des armées du Roi, & Gouverneur de l'Orleanois, du pais Chartrain, & du Blois, mourut à Paris le 21. Decembre 1666. âgé de 78. ans. Il avoit épousé Jeanne de Montluc & de Foix, Comtesse de Carmain, Princesse de Chabanois, &c. morte à Paris le 2. Mai 1677. Il eut six enfans, qu'elle étoit fille d'Adrien de Montluc, Sieur de Montefquieu, &c. & de Jeanne de Foix. Leurs enfans furent François Marquis d'Alluie, tué au Siege de Renti en 1637. Paul Marquis de Sourdis, &c. marié en 1667. avec Benigne de Meaux, du Fouilloux: Henri Comte de Montluc marié à Marguerite le Lievre, fille du Marquis de la Grange, &c. premier President au grand Conseil: François dit le Chevalier de Sourdis, Mestre de Camp de Cavalerie, & trois filles.

ESCOUBLEAU, (François d') Cardinal de SOURDIS Archevêque de Bourdeaux, étoit fils aîné de François Marquis d'Alluie, &c. dont j'ai parlé ci-devant. Dès son jeune âge il témoigna de l'inclination pour l'Etat Ecclesiastique, s'avança dans les Lettres & dans la vertu. Son mérite & ses services, que ceux de sa Maison

avoient rendus au Roi Henri le Grand, le rendirent cher à ce Monarque, qui demanda pour lui un chapeau de Cardinal. Le Pape Clement VIII. le lui donna le 3. Mars de l'an 1598. L'année d'après il fut mis fur le siege de l'Eglise de Bourdeaux, qu'il gouverna avec beaucoup de pieté, réglant ordinairement la conduite fur celle de saint Charles. Le Cardinal de Sourdis fit divers voyages à Rome, où il se trouva à la création de Leon XI. & de Paul V. qui lui témoignèrent en diverses occasions l'estime qu'ils faisoient de son mérite, aussi bien que Clement VIII. Gregoire XV. & Urbain VIII. Il se distingua aussi beaucoup en France, par sa prudence & par sa pieté. En 1607. il baptisa le Duc d'Orléans second fils de France, &c. en 1615. il fit les ceremonies du Mariage d'Elisabeth de France avec Philippe depuis Roi d'Espagne IV. de ce nom. François d'Escoubleau étoit trouvé, cette même année, à l'assemblée du Clergé de France. Il harangua le Roi Louis le Juste, en celle de 1625. qui fut tenue à Paris. En 1624. il avoit célébré avec huit de ses suffragans un Concile Provincial, dont les Ordonnances sont toutes fautes. Nous en avons les Actes, qui seront un témoignage du zele que ce Cardinal avoit pour la discipline Ecclesiastique. Il mourut à Bourdeaux le 8. Fevrier 1628. en la 53. année de son âge. \* Sponde, in *Annal. Sainte Marthe, Gall. Christ. &c.*

ESCOUBLEAU, (Henri d') Evêque de Maillezais & puis Archevêque de Bourdeaux, Commandeur des Ordres du Roi, Abbé de Royaumont, de Prully, de saint Jouin de Marne, &c. étoit frere du Cardinal de Sourdis, dont je viens de parler. Il succéda à l'Evêché de Maillezais à Henri d'Escoubleau son oncle, & depuis ayant été nommé Coadjuteur du Cardinal de Sourdis son frere, il lui succéda en 1628. Ce Prélat avoit un genie capable de toutes les grandes choses. Il suivit le Roi Louis le Juste, au siege de la Rochelle, & au voyage d'Italie, & travailla par tout pour l'avantage de la Religion. Le Roile fit Commandeur de ses Ordres en 1633. Sur la fin de la même année, il eut quelques affaires fâcheuses avec le Duc d'Espèron Gouverneur de Guienne, qu'il excommunia, parce qu'il en avoit usé avec beaucoup de violence. Le Pape & le Roi terminèrent ce differend. Henri d'Escoubleau présida à l'assemblée du Clergé de France en 1635. Deux ans après il suivit, comme Président du Conseil de la Marine, le Comte d'Harcourt, qui reprit les Isles de saint Honoré & de sainte Marguerite, dont les Espagnols s'étoient rendus maîtres en Provence. Le Maréchal de Vitri en étoit alors Gouverneur, il s'emporta contre l'Archevêque d'une maniere, qui lui fut depuis fatale; car c'est pour cette raison qu'on l'arrêta à Paris, comme je le dis ailleurs. Après cela, ce même Prélat étant revenu dans son Diocèse, fut député à l'assemblée du Clergé de 1640. & mourut à Auteuil sur Seine, le 18. Juin de l'an 1645. Le Clergé lui fit faire un célèbre service à Paris; dans l'Eglise des grands Augustins du Pont-neuf. Denys de la Barde Evêque de Saint Brieux y fit son Oraison funebre. \* Sponde, in *Annal. Sainte Marthe, Gall. Christ. Lopes, Hist. des Arch. de Bourd.*

ESCLANUS, *Æsculanus*, une Divinité, que les Anciens avoient associée à Argentinus; tirant leur nom de l'airain & de l'argent dont on faisoit la monnoie; & croyant qu'ils avoient le pouvoir d'augmenter les biens & donner des richesses. \* Budée, de *Assé li. 5.*

ESCLAPE, qu'on fait Dieu de la Medecine, étoit fils d'Apollon & de la Nympe Coronis, qu'Homere dit être fille du Roi Phlegyas. Il fut tiré du sein de sa mere, qu'Apollon tua, parce qu'elle lui avoit violé la foi, en s'abandonnant à un certain Ithys fils d'Elate. Pausanias rapporte les divers sentimens des Anciens, touchant la naissance d'Esculape, & comme ayant été mis au monde, une Chevre d'un Pasteur, qu'il nomme Arethanas, le nourrit sous la conduite de son chien; & que ce berger ayant voulu enlever l'enfant une clarté extraordinaire lui fit perdre la connoissance du lieu, où il l'avoit vu. LaSTANCE rapporte aussi cette naissance, après Ciceron & d'autres. Il fut donné à Chiron de Thessalie, qui est celui qu'on nomme le Centaure, qui eut soin d'Achille. Il lui apprit la Medecine, selon Plutarque & Pindare. Il guerit par cette science des maladies si desespérées, que Jupiter indigné de ce qu'il avoit donné la santé à Hippolyte fils de Thésée, ou aux filles de Pretus, l'écrasa d'un coup de foudre; & Apollon le mit dans le Ciel, où il est parmi les Afres. Les Historiens Romains rapportent que la ville de Rome étoit affligée de peste l'Oracle répondit que pour la guerir il falloit amener Esculape d'Epidaure, & que les peuples de cette dernière ville s'étant opposés aux desseins des Romains, il passa dans leur navire en forme de Dragon; & qu'il se choisit une place dans une Ile que le Tybre faisoit, où l'on lui bâtit un Temple. Homere donne deux fils à Esculape tous deux fameux Médecins, l'un nommé Machaon, & l'autre Podalire, & deux filles Hyggée, & Jaso. Ciceron parle de quelques Médecins de ce nom, le premier fils d'Apollon, le second frere de Mercure, un troisième fils d'Arifippe & d'Arfinoé, dont le tombeau se voyoit en Arcadie. C'est celui qui fut le premier qui commença de purger & d'arracher les dents. Pausanias rapporte assez exactement toutes ces choses, & fait mention des Temples qu'on avoit bâtis à Esculape, qu'on faisoit le Dieu de la Medecine; en lui attribuant ce que les autres de son nom avoient fait. Parmi les choses que les Anciens lui consacrent, le coq, la chevre & le corbeau étoient les plus considérables. Vossius parle d'un ESCULAPE Philophe, Auteur d'un Ouvrage d'Arithmetique. \* Homere, *Iliad.* Ovide, *Metam. li. 15.* Pindare, *Ode 3.* Plutarque, *Quest. de table. li. 9. q. 14.* Ciceron, *li. 3. de nat. Deor.* Pausanias, *li. 2.* LaSTANCE Firmien, *Infl. divin. li. 1. c. 10.* Vossius, *de Scient. Math. c. 50. §. 10.* Castellan, *in vit. Medic. &c.* [ Voyez aussi l'Histoire de la Medecine, par Daniel le Clerc. ]

☞ Si l'on veut chercher quelque verité parmi la confusion de ces fables, il ne sera pas difficile de la rencontrer. Esculape est cru fils d'Apollon & de Coronis, pour exprimer, comme le remarque Pausanias, un air bien tempéré, qui vient de l'impression du Soleil

ou d'Apollon. Ses deux filles sont Hygée & Jato; dont l'une signifie la santé, & l'autre la guérison. Le bâton entouré d'un serpent, que les Médecins lui donnoient, fait voir quela Médecine est le soutien de la vie; mais qu'elle doit être exercée avec discrétion & prudence, qui nous est figurée par le serpent; ou bien que cette science admirable fait changer de peau, comme ce reptile se dépouille de la vieille, outre qu'elle a des vertus admirables. On lui consacra la chevre, parce que la chaleur extraordinaire de cet animal fait qu'il est toujours malade, & même en fièvre; comme le remarquent les Médecins. On offroit le corbeau, que les Anciens confidéroient dans les prédications, pour faire voir que la science des corps doit prévoir les accidens à venir, selon la remarque même d'Hippocrate, & enfin le coq étoit ajouté, pour exprimer cette exacte vigilance, qui est nécessaire dans les maladies; ou, pour me servir de la pensée de Plutarque dans le Traité des Oracles de la Pythie, 17. pour designer le matin, & faire voir que ce tems, dans le calme des humeurs, est le plus propre pour appliquer les remèdes.

ESCURIE, Province du Royaume de Maroc, dans la Barbarie, en Afrique; on la nommoit autrefois Dominet. Elle est située entre le fleuve Haed-la-Abid, vers l'Orient; la montagne Verte, du côté du Septentrion & de l'Occident; le fleuve Tensift au Midi, & quelques Montagnes du Mont Atlas, qui sont remplies de vignes, d'oliviers, & d'arbres qui produisent toutes sortes de fruits. Le pays est fertile en blés, & en pâturages pour le bétail. C'est là qu'on prépare les beaux Maroquins, & qu'on fait de fins draps qui approchent de ceux de l'Europe. On y voit les villes d'Isadagar, d'Abmedine, d'Elemedin, de Bizu, & autres moins considérables. \* Marmol, de l'Afrique, liv. 3. SUP.

ESCURIAL, petit village à six lieues de Madrid, où est un Palais du Roi d'Espagne, qui renferme un Monastère & un College. On monte à ce Palais, par une allée d'ormes assez agréable, mais on n'y trouve point en haut d'éplanade, le bâtiment occupant presque tout ce qu'il y a de place unie. Le Palais contient de superbes appartemens bâtis à l'italienne, mais les ameublemens n'en sont pas riches. La pierre en est fort belle, & est d'une espèce entre le marbre & le grès, étant fort dure, & très-luisante, avec des taches grises. Les édifices ne sont pas égayés comme ceux de France; & le plus grand miracle de l'Escorial est l'amas de tant de pierres, qui composent les masses de ce bâtiment, lequel contient dix-sept Cloîtres & vingt-deux Cours. Le Monastère renferme quatre Cloîtres, outre celui de l'Apotiquaerie. L'Eglise dédiée à S. Laurent est d'une belle structure, & ornée d'excellens tableaux, & de quantité de figures de bronze doré, dont le travail est admirable. Le grand Aurel est élevé de dix-sept degrés de porphyre, & environné de quatre rangs de colonnes de jaspe. Le Sanctuaire est enrichi d'une infinité de pierrieres; & la figure du Soleil, qui porte le saint Sacrement, est estimée cinq cens mille écus. Sous ce grand Autel, il y a une Chapelle voûtée, où reposent les corps des Rois d'Espagne. Ce magnifique Sépulture a été bâti par l'ordre de Philippe IV. & se nomme *Panteon*, parce que sa structure est prise sur le dessein du Pantheon de Rome, appelé autrement Notre-Dame de la Rotonde. On y voit les Tombeaux de l'Empereur Charles Quint & des Rois qui lui ont succédé jusqu'à présent. Ils sont du côté de l'Evangile; & de l'autre côté reposent les corps de l'Imperatrice Isabelle de Portugal & des autres Reines. Tout le dedans de cette Chapelle est de marbre noir, & à la réserve de quelques ornemens de jaspe, de marbre rouge, & de bronze doré. Dans une voûte où l'on entre par une porte qui est au milieu de l'escalier de la Chapelle, on met les corps des Princes & des Princesse de la Maison Royale. Le College renferme quatre Cloîtres avec plusieurs grands appartemens. Il y a trois Bibliothèques, dont la plus considérable contient environ huit mille Volumes. Le plus curieux est, à ce qu'ils disent, un Livre de S. Augustin, du Baptême des enfans, écrit de la propre main de ce Docteur de l'Eglise. La seconde est pleine de Livres manuscrits, & de manuscrits. Entr'autres il y a trois mille volumes Arabes, qui y sont assez inutiles, parce qu'il n'y a à ni en toute l'Espagne aucun Interprete de cette Langue, quoi qu'ils soient si proches des Mores. Dans la troisième, sont plusieurs autres Livres, & tous ceux qui s'impriment de nouveau en Espagne, dont les Libraires doivent y envoyer un Exemplaire. On compte dix-huit mille Volumes dans ces trois Bibliothèques. L'Escorial a coûté en trente-huit ans depuis que Philippe II. a commencé à le bâtir jusques à sa mort arrivée l'an 1598. tant en bâtimens, qu'en peintures & sculptures, cinq millions, deux cens soixante-dix mille ducats, selon les Comptes qui en ont été arrêtés. Et si l'on y comprend les ornemens de l'Eglise, cette dépense monte à six millions deux cens mille ducats. A quoi il faut ajouter ce qu'a coûté la Chapelle des Tombeaux bâtie par Philippe IV. Louis de Foix, Parisien, célèbre Architecte, y fut employé par Philippe II. & eut la conduite de ce magnifique édifice, qui fut brûlé en partie l'an 1671. \* Journal d'un voyage d'Espagne en 1660. Baudrand. SUP.

ESDRAS Prêtre des Juifs, & Docteur de la Loi. Il eut part à l'amitié d'Artaxerxes Longuemain, qui le renvoya à Jérusalem avec de riches présents pour le Temple, que les Juifs, sortis depuis peu de la servitude, avoient bâti sous Zorobabel; & avec un ordre pour les Gouverneurs des Provinces voisines, de fournir tout ce qui seroit nécessaire pour la splendeur du culte Divin, & d'exempter les Prêtres des Charges publiques. Il lui donna encore le pouvoir de punir ceux qui seroient quelque chose contre Dieu, ou contre le Prince. Avec ces ordres il arriva à Jérusalem l'an 294. de Rome, 3594. du Monde: la LXXX. Olympiade; & ayant assemblé les Juifs, il leur persuada de chasser les femmes idolâtres, qu'ils avoient épousées contre les Loix de Dieu. Depuis le jour de la Dédicace de la ville, qui se fit le septième mois de l'an sacré, y ayant attiré un grand nombre de peuple, Esdras lut en leur présence le Livre de la Loi; & les auditeurs voyant en combien de façons ils l'avoient violé,

en jetterent des torrens de larmes. Ce fut alors, à ce qu'on dit; que le feu sacré, qui avoit été caché par Jeremie, se trouva, ou plutôt que l'eau épaissie qu'on rencontra à la place s'alluma aux rayons du Soleil, ayant été repandue sur le bois & sur le sacrifice. On dit qu'Artaxerxes ayant appris ce miracle envoya de nouveaux présents au Temple, & donna des ordres pour l'environner de murailles. C'est ce même Prince, qui, au rapport de Joseph, demandant à quelques-uns de ses confidens, lequel étoit la chose la plus forte du monde, Esdras fit une réponse qui le mit tout-à-fait bien dans son esprit. Car l'un ayant dit que c'étoit le vin, l'autre que c'étoient les femmes, & le dernier donnant ce pouvoir au Roi, Esdras qui étoit un dévot, conclut à l'avantage de la Vérité. C'est lui, qui, selon les conjectures communes, ramassa tous les Livres Canoniques, les purgea des corruptions qui s'y étoient glissées, & les distingua en vingt-deux Livres, selon le nombre de l'Alphabet Hébreu. Cela a donné lieu à cette erreur vulgaire, que les Livres du vieux Testament s'étant perdus, il les avoit dictés de mémoire. On croit aussi que dans cette révision, il changea quelques noms de lieux, mettant les nouveaux qui étoient en usage à la place des anciens; comme nous voyons que le Royaume d'Israël est appelé dans l'Ecriture Royaume de Samarie, long-tems avant la fondation de cette ville. On conjecture aussi que, par l'inspiration du Saint Esprit, il ajouta certaines choses arrivées après la mort de leurs Auteurs. Saint Jeremie dit qu'il introduisit les caractères Chaldéens, qui sont les quarez, & qu'il laissa les vieux aux Samaritains. Genebrard assure qu'avec l'avis de la grande Synagogue il distingua les Livres sacrés en Versets, ayant été écrits sans cette distinction. Il institua une Ecole dans Jérusalem, & l'ordre des Interpretes de la Loi qui devoient expliquer les difficultez des Ecritures Saintes, les concilier, & empêcher qu'elles ne fussent altérées. Quelques-uns lui attribuent les Livres des Paralipomènes. Il y en a quatre qui portent son nom, le second paroît avoir été écrit après sa mort, & les deux autres font apocryphes. On pourra consulter les Auteurs allégués par Sallian, Sponde, & Torniel, A. M. 3556. 3596. 3610. 3640. &c. Joseph, l. 11. Ant. Jud. P. D. Huet, in Dem. Evang.

ESDRÉLON, Plaine proche du Mont Thabor. Voyez THABOR. SUP.

ESEPE, fils de Bacolon, & frere de Pedafé; ce ce fils de Laomedon avoit eu de la Nymphé Abarbarée, selon Homere au commencement du 6. Livre de l'Iliade. Plin parle d'un fleuve de ce nom, dans la petite Mysie, lequel sortoit du Mont Ida, li. 5. ch. dernier.

ESKEDALE, petit pays d'Ecoffe vers les frontieres de l'Angleterre. Il tire son nom de la riviere d'Eske, entre la Province d'Anandal & celle de Liddisdale. \* Camden, descr. Mag. Britan. Baudrand, in Lex. Geogr.

ESKI-STAMBOUL. Cherchez TROYE.

ESLING ou ESLINGEN, *Eslinga* ou *Ezelinga*, ville d'Allemagne dans le Duché de Wirtemberg. Elle est libre & Imperiale, située sur le Neere, entre Stugard, Tubinge, & Wirtemberg. Eslinga a beaucoup souffert durant les guerres d'Allemagne.

ESON, pere de Jason, fils de Chréte, & frere de Pelias Roi de Thessalie. Il eut tant de bonheur, que Médée le rajouta, pour témoigner sa complaisance à son mari Jason, qui vouloit donner cette marque de tendresse à son pere. Cette opération si miraculeuse se fit par le jus de quelques herbes, que cette fameuse magicienne jeta sur le corps de son beau-pere, qui revint en l'état de sa premiere jeunesse, sans avoir perdu le souvenir de ce qu'il avoit fait auparavant. \* Ovide, Metam. li. 7. fab. 2.

ESOPÉ, Phrygien, étoit d'un bon nommée Amoriom. & vivoit la LVI. Olympiade, vers l'an 200. de la fondation de Rome, 3500. du Monde, & environ 598. avant l'ère Chrétienne. C'étoit sous le règne de Croesus dernier Roi de Lydie, qui commença de régner tout seul après la mort de son pere Alyattes, la LV. Olympiade, l'an 196. de Rome. On ne sauroit dire s'il eut sujet de remercier la nature, ou bien de se plaindre d'elle; car en lui donnant beaucoup d'esprit, elle le fit naître si laid de visage & si difforme, qu'à peine avoit-il la figure d'un homme, & elle lui refusa jusqu'au libre usage de la parole. Avec ces défauts, il eut encore le malheur de devenir esclave; & c'est pour cette raison, que saint Jerôme l'appelle malheureux en sa naissance, en sa vie, & en sa mort, pour marquer sa condition d'esclave, la laideur, & sa fin tragique. Mais son ame se maintint toujours libre & indépendante de la fortune. Son esprit lui fit supporter les malheurs, sans se plaindre; & pour charmer ses maux dans la servitude il composa ses fables si utiles & si ingénieuses, qui lui ont tant acquis de réputation. Le premier Maître qu'Esopé eut, l'envoya aux champs labourer la terre, & ensuite le donna à un certain Zenas, qui étoit comme son Maître d'Hôtel, qui le vendit à un Marchand, & ce Marchand étant allé à Samos révéndit Esopé à un Philosophe nommé Xanthus. C'est là qu'il fit paroître la vivacité de son esprit, par divers réponses, qui font juger de son caractère. Xanthus étant allé se promener à la campagne, un Jardinier lui demanda, pourquoi les plantes qu'il cultivait avec tant de soin ne profitoient pas tant; que celles que la terre produisoit elle-même, bien qu'elles ne fussent point cultivées. Le Philosophe rapporta le tout à la Providence, & continua sa promenade, mais Esopé s'arrêtant avec le Jardinier, compara la terre à une femme, qui ayant des enfans d'un premier mari, en épousé un autre qui a aussi des enfans d'une autre femme, & qui préfère les siens à ces derniers: ainsi la terre est mariée des productions du travail & de la culture; & bonne mere des siennes propres. Cetera raison satisfait le Jardinier. Depuis, Esopé ayant conseillé à ceux de Samos de s'opposer à Croesus, lequel vouloit ôter la liberté, ce Roi l'ayant vu, souhaita de le voir, & l'ayant oui parler il eut beaucoup d'estime pour lui. Ce fut en ce tems qu'Esopé composa les fables, qu'il laissa au Roi de Lydie. Ensuite, il revint à Samos, puis



puis ayant entrepris de voyager il se rendit considerable à la Cour du Roi de Babylone, & à celle de Nectanebo Roi d'Egypte. On prétend que ce fut en ce lieu qu'il fut esclavé avec la celebre Rhodope, la même qui fit élever une des Pyramides, qui subsistent encore en Egypte, des présens que lui faisoient ses amans, entre lesquels on compte Elope. Il vint ensuite à Delphes, & les habitans de cette ville, qu'il avoit raillez dans ses tables, le firent mourir. On dit que le Ciel vengea cette mort, par une peste très-violente, qui fit de grands ravages à Delphes. On ajoute que les Delphiens demanderent à l'Oracle, par quels moyens ils pourroient appaiser le courroux des Dieux; & que l'Oracle leur répondit, qu'il n'y en avoit point d'autre que d'expier leur forfait, & satisfaire aux manes d'Elope. Aussi-tôt une Pyramide fut élevée. On prétend encore que la Grèce envoya des Commissaires pour informer de la mort d'Elope & qu'elle en fit une punition rigoureuse. On pourra voir sa vie, qui est à la tête de ses fables, & consulter Herodote en son Euterpe, le Traité que Plutarque a fait de ceux que le Ciel punit. \* Eufèbe, Suidas, &c. [La vie d'Elope, qui a été écrite par M. Plaudes, paroît être une pure fable. Il y fait contemporains Cereus & Nectanebo, & je ne sai quel Roi de Babylone, contre la foi de l'Histoire, & dit beaucoup d'autres absurditez. Voyez les Quest. Academiques d'Estienne le Clerc.]

ESOPE, Historien Grec, qui avoit écrit l'Histoire d'Alexandre le Grand. Il est different de celui dont parle Suidas, qui avoit composé des éloges de Mithridate & d'Helene. Consultez Vossius, de Hist. Græc. [M. Bayle avoit accusé avec raison Moreri, de n'avoir pas su traduire Vossius. C'est pourquoi on a corrigé cet article.]

ESOPE, célèbre Historien du tems de Mithridate, avoit écrit l'Eloge de ce Prince, & composé un bel Ouvrage sur le ravissement d'Helene, dans lequel il faisoit mention d'une pierre nommée *Afferies*; qui s'enflamme aux rayons du Soleil, & qui a une vertu surprenante pour les philtres, c'est-à-dire, pour donner de l'amour. Les Naturalistes disent que cette pierre se trouve dans latère d'une epece de baleine, qu'on appelle Pan. \* Suidas. SUP.

ESOPE, (Claude) Comedien, vivoit vers l'an 570. de Rome. Il étoit ami de Ciceron, & il alloit souvent entendre les Harangues d'Hortensius, comme Valere Maxime le remarque. Pline fait la description d'un repas que ce Comedien donna avec tant de luxe, qu'on servit un plat d'oïseaux qui peuvent imiter la voix de l'homme; lequel coûtoit dix mille livres de notre monnoye. Aussi le même Auteur remarque qu'ils avoient été achetés six cens livres la pièce. Le même avoit un fils si prodigue qu'il fit diffoudre une perle de très-grand prix, pour l'avaler. Il avoit tiré ces perles des oreilles de Metella; comme Horace la remarque. \* Plin. l. 10. c. 51. Horace, l. 2. Sat. 3. Ciceron, Ep. ad Fam. Lib. VIII. Ep. 1. &c. [Cet article a été refait en grande partie sur les remarques de M. Bayle.]

ESPAGNE, en Latin *Hispania*, Royaume le plus Occidental de l'Europe.

See noms, sa forme, sa situation, & sa division.

L'Espagne a été appelée Iberie de la rivière *Iberus*, qui est l'Ebre, Hesperie de son assiete en la partie Occidentale de l'Europe. Mufà un des Chefs des Sarrasins tâcha en vain de lui faire porter le nom de Mus-Arabie. Justin dit qu'elle a tiré son nom d'Espagne ou Hespagne du Roi Hispanus. D'autres soutiennent que ce nom vient de celui de Seville, en Latin *Hispalis*. Ortelius pousse un peu trop loin l'art de deviner, quand il dit que l'Espagne, autrefois nommée *Pania*, est depuis par corruption le nom de *Spania*, d'où est venu celui d'Espagne. Il est pourtant sûr que le nom de *Spania* se trouve dans quelques Anciens Auteurs. Quelques Geographes la font quarrée, en étant la Catalogne, les autres triangulaire, & d'autres la comparent à une peau de bœuf étendue sur la terre. Sa véritable figure la fait ressembler à une presqu'Isle environnée de l'Océan vers le Septentrion, vers l'Occident, & en partie vers le Midi; & de la mer Méditerranée vers l'Orient, & en partie du côté du Midi. Entre le Septentrion & l'Orient, elle est contiguë au Continent, où les Monts Pirenés la séparent de la France, & d'où elle s'avance jusqu'au détroit de Gibraltar, qui est l'ouverture de l'Océan à la mer Méditerranée, & qui sépare l'Espagne de l'Afrique. Elle s'étend depuis environ le 35. degré de Latitude, jusques au 44. qui sont 200. lieues de France, du Midi au Septentrion; & depuis le 9. degré de Longitude jusques au 24. qui sont environ 260. lieues. Ainsi on peut assurer que l'Espagne a 220. lieues depuis le Cap Finisterre en Galice, jusques à celui de Creuz en Catalogne, & 170. depuis le détroit de Gibraltar jusques à celui de Pennas de l'Asturie. Sa plus grande longueur de 260. lieues, est depuis le Cap saint Vincent dans l'Algarve, jusques en Catalogne. La première division de l'Espagne a été faite par les Romains en Citerieure, qui étoit la plus proche d'eux, & Ulterieure, qui comprenoit la partie la plus éloignée. Depuis, ils en firent trois portions ou Provinces, la Betique, la Terraconnoie, & la Lusitanique. La seconde étoit la plus grande, & comprenoit la Navarre, la Castille, & l'Aragon.

Royaumes de l'Espagne, ses Ports, & ses Rivières.

L'Espagne a eu autrefois jusqu'à quatorze Royaumes; trois au Septentrion qui sont la Navarre, la Biscaye, & les Asturies. Trois vers l'Occident, la Galice, le Portugal, & les Algarbes. Trois au Midi, l'Andalousie, Grenade, & Murcie. Trois vers l'Orient, l'Aragon, Catalogne, & Valence. Deux au milieu du pais, Leon, & Castille qu'on divise en Vieille & Nouvelle, Madrid est aujourd'hui la ville capitale de toute l'Espagne. Tolède & Seville ont eu autrefois cet honneur. On n'y donne proprement le nom de Citez qu'aux villes qui ont leur siège Episcopal. Il y a huit Archevêchez & quarante

cinq Evêchez. Les Metropoles sont Tolède, Burgos, Compostelle, Seville, Grenade, Valence, Saragoïse, & Terragone. Les meilleurs ports d'Espagne sont la Corunna en la Galice sur l'Océan, Carthagene dans le Royaume de Murcie, sur la Méditerranée, Setubal, Saint-Sebastien, Saint-Andero, le Passage, le port Sainte Marie près de Cadix, Palos qui est le port où s'embarqua la première fois Christophle Colomb pour son voyage des Indes, &c. Ses principales rivières sont l'Ebre, *Iberus*, qui se décharge dans la Méditerranée; Le Guadalquivir, mot Arabe qui veut dire le fleuve grand, en Latin *Batis*, qui passe par Seville, & porte les eaux dans l'Océan; La Guadiane, autre mot Arabe, en Latin *Anas*, qui se perd en terre durant une lieue; Le Tage, en Latin *Tagus*; Le Duere, *Durius*, &c. Comme l'Ebre communique son nom d'Iberie à l'Espagne, que le Douère roule la plus grande quantité d'eau, que le Tage a eu de l'or en son sable, que le Guadalquivir passe par le plus beau pais de l'Espagne, & que la Guadiane se perd en terre, on dit que l'Ebre l'emporte pour le nom, le Douère pour la force, le Tage pour la renommée, le Guadalquivir pour les richesses, & que la Guadiane n'ayant pas de quoi reprendre aux autres, se cache en terre.

Qualitez du pais, & mœurs des peuples d'Espagne.

L'air d'Espagne est généralement bon, & le terroir seroit fertile, s'il étoit cultivé. Plusieurs choses font que ce pais est peu habitée, ses montagnes, le peu de fécondité des femmes, le bannissement des Maures, dont plus de huit cens mille furent contraints de sortir d'Espagne l'an 1610. Les Colonies & les armées qu'on envoye dehors. Aussi on a observé que jamais il n'y a eu plus de sept mille Espagnols naturels, en aucune armée d'Espagne. Ce qui est de meilleur est vers le Levant & vers le Midi. L'on y manque de grains, mais en récompense on y trouve d'excellens vins, de bons fruits, & des huiles très-recherchées. Les Espagnols sont ordinairement orgueilleux & faineâns. Ils estiment les Arts peu honorables, de sorte qu'il faut que les Ouvriers leur viennent de chez les étrangers. Pour les Sciences, ils ont eu à la vérité de grands hommes dans les XVI. & XVII. siècles, & pour cela il suffiroit de nommer Antonius Augustinus, Antonius Nebrissenfis, Arias Montanus Barbofa, & divers autres, qui sont assez connus par leurs Ouvrages, & dont on trouve l'éloge dans les Bibliothèques des Auteurs d'Espagne, d'Andreas Schottus & de Nicolas Antonio; il faut pourtant avouer qu'ils ont un peu trop d'attachement pour la Science inutile de l'école. A cela près, les Espagnols font très-propres pour les Sciences & pour toutes les grandes choses qu'ils veulent entreprendre. Car bien qu'ils soient naturellement fiers, ils s'endurcissent dans le travail, & sont patients jusques à l'opiniâtreté. L'Espagne a d'assez bons fruits. Il y a des mines de Cuivre, de Mercure, de Fer, de Plomb, & de Sel. Il y en a aussi d'or & d'argent, qui ont été épargnées depuis la découverte de l'Amerique. Celles des Asturies, de Galice, & de Portugal rendoient des sommes immenses aux Romains. Les richesses, qui viennent des Indes en Espagne, sont incroyables. L'an 1618. on trouva que depuis leur découverte, elles avoient fourni quinze cens trente-six millions d'or; bien que la première dépense pour une telle entreprise ne fut que de douze mille ducats, qui furent avancés par un Secrétaire d'Etat. Ces sommes sont immenses, mais la nécessité qu'on a en Espagne de recouvrer les marchandises étrangères, y épuise la plupart de l'or & de l'argent. Cela fit dire au Roi Henri le Grand, que les pistoles chez les Espagnols marquoient leur richesse; mais qu'étant portées ailleurs, elles faisoient voir leur pauvreté. Ils y ont commerce de laines & d'autres denrées, qui y attirent les marchands étrangers; mais leur or est ce qui en fait venir davantage. C'est pour cette raison qu'on voit pour l'ordinaire leurs ports remplis de vaisseaux, qui y viennent de l'Océan & de la Méditerranée. Quoiqu'il en soit, c'est du moins par là qu'ils entretiennent chez eux l'abondance & les richesses. Les chevaux d'Espagne font généralement estimez; ceux d'Andalousie sont les plus élevés; ceux d'Asturie, que les Romains nommoient *Astrucens*, les plus forts; ceux de Portugal les plus vites, d'où vient que les Anciens nous ont voulu persuader que les cavales y convenoient avec le vent. Les Espagnols se vantent d'avoir trois merveilles considerables: une Cité ceinte de feu, avec des murailles de cailloux; c'est Madrid; un Pont sur lequel on voit couler l'eau; c'est l'Aqueduc de Seville; & le plus riche Pont de la terre, où paissent d'ordinaire plus de dix mille moutons, & où l'on pourroit mettre une armée en bataille; c'est celui de la Guadiane, dont j'ai déjà parlé. Leur milice est assez bien disciplinée, & leur Infanterie meilleure que la Cavalierie. Ils sont assez secrets; grands formalistes en tout ce qu'ils font. Ils se vantent d'avoir de toutes les Langues, celle qui est la plus propre à commander. D'autres ont encore la vanité de dire que leur nation fournit le monde de Généraux d'armée, & que le Seigneur de l'Univers doit naître Espagnol. On peut dire avec plus de vérité qu'ils sont graves, mystérieux, fins, politiques, lents à se résoudre, mais opiniâtres à poursuivre ce qu'ils ont résolu.

Habitans & Gouvernement d'Espagne.

L'Espagne a reçu ses premiers peuples des Celtes, d'où est venu le nom de *Celtiberi*, comme qui diroit *Celta ad Iberim*. Les Phéniciens & les Carthaginois occupèrent depuis les parties les plus Méridionales & plus proches de l'Afrique, s'efforçant de se rendre maîtres de tout le pais. Les Romains les en chassèrent, & l'ont possédée entièrement après la prise de Carthage en 608. de Rome, & après celle de Numance en Espagne, par Scipion le Jeune Africain l'an 620. de Rome, & 134. avant l'Ère Chrétienne. Sur le déclin de leur Empire, les Goths, les Vandales, les Suesves, les Alains, & les Silingens s'y établirent & le partagèrent entr'eux. Les Goths à la fin en demeurèrent seuls maîtres; & Vallia, Roi de ces peuples l'an 416.

après Alaric, Ataulphe, & Sigeric, fut le premier qui fixa sa demeure dans cette Région. Sous le règne de Roderic, les Maures y furent appelés par le Comte Julien, dont ce Roi avoit deshonore la fille. Ils remportèrent diverses victoires, le malheureux Roderic fut tué dans une en 713, & les Infidèles réduisirent les Goths à se retirer dans les montagnes de Léon, des Asturies, & de Galice. Dom Pelage y établit un Royaume en 717. Depuis, Charles Martel ayant détaché ces Mores dans la France l'an 732. & les suivans; & Charlemagne les ayant batus en Espagne l'an 778. les Goths sortirent de leurs montagnes, & dans la suite ils ont chassé les mécréans de leur pays. Il est vrai que cela ne s'est fait, qu'en l'espace de sept ou huit cens ans, & pendant cetems les quatorze Royaumes, dont j'ai parlé, se font formez dans ces Etats. Tous ces Royaumes ont été réduits à trois, qu'ils appellent Castille, Aragon & Portugal. L'Aragon fut joint à la Castille en 1474. par le mariage de Ferdinand Roi d'Aragon, avec Isabelle, héritière de Castille. On les nomme *les Rois*, & ils chassèrent les Mores de Grenade, comme je le dis ailleurs. Jeanne, une de leurs filles, fut mariée à Philippe d'Autriche, Duc de Bourgogne, &c. Charles né de ce mariage hérita de ces Royaumes, & après la mort de Ferdinand son grand-pere, qui arriva en 1516. il succéda à celui d'Aragon. Philippe II. se rendit maître du Portugal après la mort de Dom Sébastien en 1578. & ses successeurs en ont été maîtres durant 52. ans. Mais l'an 1640. ce Royaume a reconnu pour son Roi, Jean IV. de la Maison de Bragance. Les Rois d'Espagne ont souveraine autorité, & ont plusieurs Conseils; celui qu'on appelle Conseil d'Etat, le Conseil de guerre, celui qu'on nomme le Conseil Royal ou de Castille, le Conseil d'Aragon, un d'Italie, un des Indes, celui des Ordres, un qu'on nomme de la Chambre, un des Finances, un des Decharges, un de la Croisade, un de l'Inquisition, un de Navarre, un de Police, un de Conscience, avec deux Chanceliers.

*Etats & Ordres d'Espagne.*

Le Roi d'Espagne est véritablement le plus grand terrien de l'Univers. Quelques-uns de ses prédécesseurs se font vantés que le Soleil ne se couchoit jamais sur leurs terres; & que cet Astre seul pouvoit par sa course mesurer l'étendue de leurs Etats. Les Espagnols ont autrefois fait imprimer des Lettres du Roi de Perse au leur, avec cette inscription, *Au Roi qui a le Soleil pour chapeau*. Ses Etats sont dans les quatre parties de la Terre. Outre l'Espagne il a eu en Europe les Provinces des Pais-Bas, six Châtellenies du Charolois dans le Duché de Bourgogne, & la Franche Comté. Mais ces choses sont changées aujourd'hui par l'établissement de la République des Provinces Unies & par les conquêtes de Louis XIV. Roi de France, qui a conquis la Franche-Comté, & une partie de leurs Provinces des Pais Bas. Le Roi d'Espagne a en Italie le Duché de Milan, les Royaumes de Naples & de Sicile, Final, Orbitello, & plusieurs autres places; les Isles Baleares Majorque & Minorque, avec la Sardaigne. Dans la côte d'Afrique en Barbarie, il y a les places d'Oran, Larache, Mahamora, Pennon de Velez, Marfaluquier, Mellille, &c. Les Isles Canaries dépendent de lui avec toute l'Amérique, à la réserve du Brésil & de ce que les François & les Anglois y ont. En Asie, il a les Isles Philippines & un très-grand nombre d'autres pays, dont je parle ailleurs en particulier, sans qu'il soit besoin d'en faire ici un dénombrement plus exact. Les Espagnols ont les Ordres Militaires de S. Jaques de l'Épée, d'Alcantara, à qui on a uni celui de S. Julien du Poirier, de Calatrava, de saint Sauveur de Montreal, de Montefá d'Avis. Ils avoient encore autrefois celui de la Bande, de la Colombe, & du Vase de la Vierge Marie. Je parle aussi de tous ces Ordres en particulier.

*La Religion, & l'Ére Espagnole.*

Le Roi d'Espagne a le titre de *Catholique* depuis Ferdinand V. C'est le Pape Alexandre VI. qui le lui donna, après la prise de Grenade. Il ne permet que la seule Religion Catholique Romaine, dans ses Etats; & il n'y a en point d'autre du moins en apparence, depuis que les Juifs & les Maures en ont été chassés, si nous en exceptons quelques-uns de ceux qu'on nomme Alumbrosos ou Illuminez. L'Inquisition y a été établie contre les hérétiques. On dit qu'en quelques Eglises de Tolède l'on pratique encore aujourd'hui l'Office Mus-Arabique, institué par saint Leandre & saint Ildore, continué parmi les Chrétiens après la venue des Maures, & pour la plupart aboli par le Pape Gregoire VII. Le nom de Mus-Arabe fut donné aux Chrétiens, qui demouroient sous la domination des Maures. Les premiers Rois Goths étoient Ariens. Ingonde de France fille de Sigebert épousa le Prince Hermenigilde & le convertit. Ce changement lui acquit la couronne du martyre en 586. Recarede son frere se fit Catholique. J'ai dit que l'Espagne a huit Archevêchez & quarante-cinq Evêchez. D'autres mettent onze Archevêchez & cinquante-six Evêchez, parce qu'ils y comprennent les trois Métropoles de Portugal, Brague, Lisbonne, & Evora, avec ses onze sièges Episcopaux. On compte encore en Espagne vingt ou vingt-cinq mille Paroisses, avec grand nombre d'Abbaies & de Monastères fort riches. L'Archevêque de Tolède possède trois ou quatre cens mille ducats de revenu; les autres Prélats cinquante ou soixante; & quelques-uns en ont jusqu'à cent mille. L'Ére d'Auguste ou Espagnole précède l'Ére Dionysienne, que nous appellons les années de Grace, de trente-huit ans accomplis. Cette façon de compter a été reçue universellement dans l'Espagne, jusques environ l'an 1351. qu'on lui substitua les années de Salut. Ce qu'il est important de savoir pour la lecture des Conciles tenus à Tolède, à Seville, &c. ou pour les Chroniques d'Idace & des autres Auteurs Espagnols. Mais il faut de voir pour cela ce que j'ai déjà remarqué sous le nom d'Ére.

*Succession Chronologique des Rois d'Espagne.*

Il suffira de marquer ici les Rois Wisigoths, qui ont régné en Espagne depuis l'an 412. jusqu'en 713. & les Rois Suèves, qui ont été maîtres de la Galice & de quelques autres Provinces, depuis l'an 409. jusqu'en 585. Pour les autres, j'en passe le nom d'Aragon, de Castille, de Léon, de Navarre, & de Portugal.

*Rois Wisigoths.*

En 412 Ataulphe;	régna trois ans,
415 Sigeric,	7. mois,
416 Vallia,	3. ou 13.
419 ou 29. Theodoric I.	23. ou 33.
451 Thorismond,	2
453 Theodoric II.	13
466 Evaric ou Evarige,	27
484 Alaric,	23
507 Gelas,	3
511 Theodoric,	15
526 Analaric ou Amauri,	5
531 Theudis ou Theudas,	17
548 Theudisèle ou Theodogésile,	1
549 ou 50. Agila ou Aquilane,	4
554 Athanagilde,	14
567 Lewa ou Liuba I.	1
568 Leuvigilde,	18
586 Recarede I.	15
601 Lewa ou Liuba II.	2
603 Viteric,	7
610 Gundomar ou Gondemare,	2
612 Sisebut ou Sisebode,	9
621 Recarede II.	trois mois,
621 Suintile ou Chintillane,	10
631 Sifenaud,	5
636 Chintile ou Suintile II.	4
640 Tulca ou Tulgas,	2
642 Chindafwinthe,	7
649 Rechisind,	23
672 Vamba ou Bamba,	8
680 Eruique ou Eringe,	7
687 Egica ou Egéga,	15
701 Vitiza,	9
710 Roderic,	tué en 713

*Rois des Suèves.*

En 409 Ermeric ou Hermaric,	32
440 Rechila,	7
447 Rechiaire,	9
456 Maldras,	3
460 Frumaricus,	3
463 Remifmond.	
<i>Theodomond.</i>	
558 Theodemire ou Ariamire,	10
569 Miron,	13
581 Eburic ou Eboric,	2
583 Le Tyran Andeca soumis par Leuvigilde Roi des Wisigoths.	

Les Royaumes d'Espagne furent réunis sous le règne de Ferdinand V. Roi d'Aragon, qui succéda à Jean II. en 1474. & qui se maria à Isabelle Reine de Léon & de Castille.

*Derniers Rois d'Espagne.*

1474 Ferdinand & Isabelle.	
1504 Philippe I. Archiduc d'Autriche.	
1516 Charles I.	39
1555 Philippe II.	45
1598 Philippe III.	23
1621 Philippe IV.	44
1665 Charles II.	36
1701 Philippe V.	

*Auteurs qui parlent de l'Espagne.*

Outre les anciens Auteurs, Polybe, Plutarque, Diodore de Sicile, Florus, Justin, Tite-Live, Dion Cassius, Seneque, Pline, Strabon, Ptolomée, Priscianus, Avienus, Berofe, Pomponius Mela, & divers autres qui font mention de l'Espagne, il y a saint Isidore, Idace, Jean de Gironne, & ceux qu'on a mis dans le Corps de l'Histoire d'Espagne, que nous avons sous le titre d'*Hispania illustrata*, en quatre Volumes. Nous avons aussi Mariana, Roderic Sanctius, Alphonse de Carthagena, Vassius, Roderic de Tolède, Jerome Paul, Jérôme Blancan, Ambroise Morales, Charles Verard, Cefar Campana, Bernard Gones, Sandoval, François Tarapha, Pierre Antoine, Mario de Sicile, Jean Braccellius, Antonius Nerbifensis, Antonius Auguftinus, Matamore, Damien Goëz, Salazar, Turquet, Zurita, diverses Chroniques & divers Voyages d'Espagne, Valdefius, Baronius, Sponde, Bzovius, Rainaldi, Cluvier, Botero, Favio, Sanfon, Du Val, Baudrand, Merula, Nonius, Alfonte Fernandez, *Comp. de los Rej. de Esp.*, Athanasius de Lobera, *Chron. de los Rej. de Esp.*, Petrus de Escavias, *Reper. de Princ. de Esp.*, Julien del Castillo, *Hist. de los Rej. Godos.*, Gundiflavus Fernandez de Oviedo, *Hist. de Esp.*, Ferdinand de Pulgar, *Hist. Chr.*, Andreas Scotus & Nicolas Antonio, *Bibh. Scrip. Hisp.*

ESPAGNE: Royaume de l'Europe, dont il est parlé dans l'Article précédent, auquel il faut ajouter ce qui suit.

La Cour du Roi d'Espagne ne se peut pas appeler proprement Cour, en comparaison de celle de France, ni même au prix de celle de plusieurs autres Princes de l'Europe qui ont beaucoup plus magnifiques. On ne voit le Roi que dans les Audiences qu'il donne aux Ambassadeurs, ou à ses Sujets, un jour de la semaine, où il vient dans une Sale exprès pour cela. Le reste du tems il est le plus souvent enfermé dans son Palais, où tout le monde se va promener dans les Cours, dont il y en a deux à Madrid, assez semblables aux Cloîtres des Maisons Religieuses. Là sont plusieurs boutiques de toutes sortes de belles marchandises, & toutes les Sales basses du Palais servent de Chambres aux Conseillers qui s'y tiennent le matin. Il n'y a pas un homme marié qui couche dans le Palais, que le Roi; & toutes les femmes qui y demeurent sont ou veuves, appellées *Diegnas*, ou Dames de la Reine, qui sont des filles de la plus grande qualité. Les Infantes, c'est-à-dire, les Princeses, ont des Menines qui sont des filles de qualité, ainsi nommées parce qu'elles n'ont que des foudiers bas, & point de patins. Le Roi & la Reine ont aussi des Menins, qui sont comme les Pages en France, & qui dans le Palais, & dehors même, n'ont jamais ni manteau ni chapeau. Il y a de certains jours de la semaine, qu'on laisse voir diner le Roi & la Reine, qui dînent chacun en son particulier. Les Infans sont les Fils du Roi, dont l'aîné porte le nom de Prince des Asturies, en considération de ce que ce fut le premier pais où régna Pelage. Quoi que l'Espagne soit un Royaume héréditaire, le Roi ne laisse pas d'assembler les Etats du pais, qu'on appelle *las Cortes*, où tous les Royaumes réunis à celui de Castille envoient leurs Deputés, pour prêter le serment de fidélité au Prince des Asturies, & le reconnoître comme legitime successeur de la Couronne. Toutes les Charges de la Cour d'Espagne se donnent, & pas une ne se vend. Il y a trois sortes de Gardes du Roi, savoir la Garde Bourguignonne, l'Allemande, & l'Espagnole. La Bourguignonne est la premiere, parce que la principale grandeur des Rois d'Espagne vient de la Maison de Bourgogne, dont ils ont gardé l'Ordre de la Toison: l'Allemande a été choisie par les Princes de la Maison d'Autriche: l'Espagnole est l'ancienne Garde des Rois de Castille. Elle est composée de trois Compagnies, & s'appelle aussi de la *Lancilla*, parce que ces Gardes étant à cheval portent de petites lances, ornées de houppes. Outre cela il y a cent hommes d'armes, & une Compagnie de cinquante Gardes nommez d'*Esposito*: parce qu'ils doivent être natis du Bourg d'Espinoza, près de Burgos, qui ont le privilège de coucher le plus près de la perionne du Roi. On dit que c'est à cause qu'en l'année 1010. ou environ, un Sanche de Valle-Espinoza avertit le Comte de Castille, que sa mere le vouloit empoisonner. Les Seigneurs d'Espagne prennent ordinairement l'habit des Ordres de S. Jacques, de Calatrava, ou d'Alcantara: car celui de Montefia n'est pas illustre; & pour celui de la Toison de Bourgogne, on ne le donne gueres qu'aux Princes & Seigneurs étrangers; ce qui ne sâche point les Espagnols, parce que ce dernier Ordre n'apporte aucun revenu, au lieu qu'il y a de belles Commanderies dans les autres. Après les Chevaliers de ces Ordres, un des plus grands honneurs que puissent obtenir ceux qui s'attachent à la Cour, & qui ne vont point à la guerre, ou ne font point envoyez dans des Gouvernemens, c'est d'être faits Gentilshommes de la Bouche, ainsi appelez, parce qu'ils ont droit d'entrer au diner & au souper du Roi. Mais le plus grand honneur est d'être Gentilshommes de la Chambre, dont il y en a de trois sortes; les uns qui servent actuellement, les autres qui entrent & ne servent point, & d'autres qui portent la clef sans entrer ni servir. Tous les Gentilshommes de la Chambre ont une clef qui ouvre toutes les portes du Palais, où ils peuvent entrer quand ils veulent: car les portes sont toujours fermées, & il n'y a point d'Huissiers.

#### De la Cour & de la Maison de la Reine.

La Reine, outre ses Maîtres d'Hôtel & autres Officiers, a plusieurs *Diegnas* ou Veuves, & plusieurs Dames, & Menines. Toutes les *Diegnas*, qui sont des Veuves de grande qualité, sont couvertes de toile blanche, qui est l'habillement le plus ordinaire des Veuves. Devant la Reine non seulement tous les Grands d'Espagne se couvrent, mais aussi tous les hommes de qualité, lors qu'ils s'entre-tiennent avec quelque Dame de la Cour. Les femmes des Grands ont aussi beaucoup de prérogatives par dessus les autres Dames: car la Reine se leve, quand elles entrent, & leur fait donner des Carreaux, nommez *Almohadas*. Les femmes des fils aînez des Grands & des Ambassadeurs des Rois jouissent du même privilege. La fille aînée d'un Grand hérite aussi de la *Grandezza*, lors qu'il n'y a point d'enfans mâles après la mort du pere.

#### Des Gouvernemens & des Charges d'Espagne.

En Espagne, les Gouvernemens & les Charges de Judicature ou de Milice, se donnent & ne se vendent point, comme en France; mais cette coutume a ses inconveniens aussi-bien que la venalité des Offices. Car on donne souvent les Charges de gens qui n'y aspirent que pour s'enrichir, & pour faire ou pour rétablir leur fortune; non point en considération de leur mérite, mais par la fantaisie des Favoris. A Cordoue néanmoins, à Grenade, & à Seville, il y a une Compagnie nommée *Cabildo*, ou Chapitre, composée de vingt-quatre Gentilshommes, qui gouvernent la ville & le territoire, avec un *Alguazil-Major*, c'est-à-dire, un Echevin ou Consul: & ces vingt-quatre Offices se vendent comme les Charges du Parlement, en France; étant aussi héréditaires dans les familles. On ne voit pas que l'on se plaigne en Espagne de ces vingt-quatre Officiers comme on se plaint des autres qui ont eu leurs Charges par faveur. Dom Louis de Haro avoit été *Alguazil-Major* de Cordoue; & le Duc

d'Alcada, de Seville. les plus qualifiez du Royaume estoient fort ces Offices du *Cabildo*. Les Gouvernemens des Provinces, ou des Villes ne sont que triennaux: c'est pourquoi les Gouverneurs sont ordinairement tout ce qu'ils peuvent pour amasser de grands biens pendant ces trois ans. Quelquefois on continue un Gouverneur, mais cela n'est pas si ordinaire. Pour les Indes, les Gouvernemens sont de sept ans: dont on compte six de demeure, & un pour le voyage en allant & en revenant. Le Roi d'Espagne envoie des Vicerois à Naples, en Sicile, en Sardaigne, en Arragon, à Valence, en Catalogne, en Navarre, en la Nouvelle Espagne, & au Perou. Les autres Provinces d'Espagne sont réunies au Royaume de Castille, & se gouvernent par les Conseils. On n'y met pas des Gouverneurs, mais des *Corregidores*, ou des *Tenientes*, dans les villes, des *Alcaydes* dans les Châteaux, & des Généraux des Côtes. Il faut distinguer ces *Alcaydes*, des *Alcades*: car ceux-ci sont des Juges inférieurs, comme nos Baillis ou Lieutenans Généraux; & les *Alcaydes* sont des Commandans des Forteresces. La Province de Guipuzcoa n'a point de Gouverneur non plus, mais un Capitaine Général des Garnisons, à qui néanmoins les François donnent le titre de Gouverneur. Hors d'Espagne, il y a plusieurs Gouvernemens; entr'autres celui des Pais-Bas, celui de Milan, celui de Majorque & Minorque. Il y a encore des Gouverneurs dans les principales Villes d'Afrique, comme à Oran, dont dépendent le Pignon-de-Velez & Medilla, & à Ceuta. Le Roi d'Espagne envoie aussi un grand nombre de Gouverneurs dans les Indes Orientales, & dans les Occidentales, principalement dans la nouvelle Espagne, dans le Perou, & dans les Royaumes voisins, où il y a, outre les deux Vicerois, & tant de viens de parler, quantité de Capitaines Généraux, qui on donne quelquefois le titre de Gouverneurs, & même de Vicerois; & qui sont Pretidens des Conseils de ces Pais-là.

#### Des Jurisdictions & des Conseils d'Espagne.

La Justice se rend en Espagne, à peu près de la maniere qu'elle se rend en France. Les premiers Juges sont les Alcades des Bourgs, dont la fonction est semblable à celle de nos Baillis. L'Alcade a un *Teniente* & un *Alguazil*, avec lesquels il juge les causes civiles & criminelles. On a établi dans les grandes Villes des *Corregidores*, qui sont comme des Gouverneurs, mais qui n'en ont pas le titre, ni toute l'autorité: car on en voit même dans les Villes qui ont des Gouverneurs. Celui de Seville se nomme *Affiente*, & non pas *Corregidor*, & reside en la Chambre des vingt-quatre dont j'ai parlé ci-devant. Les plus grandes Villes ont une Cour d'Alcades, qui sont plus ou moins selon la quantité du peuple. Il y en a quatre à Pampelune, & huit à Madrid. Dans celles où il n'y a point de Cour d'Alcades, comme à Seville & à Cordoue, la Justice est exercée par un Alcade Civil, & par un Alcade Criminel. De tous ces Tribunaux il y a une appellation aux Conseils, dont quelques-uns jugent en dernier ressort, comme nos Parlemens; & des autres on peut encore appeler à Madrid, où sont tous les Conseils suprêmes. A proprement parler, il n'y a hors de Madrid que le Conseil de Navarre, qui soit souverain de la maniere que sont nos Parlemens. Car encore qu'il y ait des Conseils à Sarragosse, à Barcelonne, & à Valence; & même dans les Isles de Sardaigne, de Majorque & de Minorque, qui sont jointes à la Couronne d'Arragon: il y a néanmoins un Conseil souverain d'Arragon à Madrid: mais il n'y a point à Madrid de Conseil de Navarre, tout se jugeant en dernier ressort à Pampelune, parle Conseil composé d'un *Regent*, ou *President*, & de sept *Oidores*, ou Conseillers. Tous les Conseils de Madrid se tiennent dans les Sales du Palais du Roi. Elles sont disposées de telle maniere, que par des jaloussies qui y donnent, le Roi peut entendre tout ce qui s'agit dans toutes les Chambres, & outre cela tous les Vendredis on lui rend compte de ce qui s'est passé de considerable pendant la semaine, ce qui s'appelle *Consulta*. Le Conseil suprême d'Arragon à Madrid est composé d'un *President* que l'on nomme Vice-Chancelier, & de sept Conseillers, deux d'Arragon, deux de Catalogne, deux de Valence, & un des Isles. Il fut érigé par Ferdinand, & confirmé par Charles-Quint. Le Conseil d'Italie, qui fut établi par Charles-Quint, est composé d'un *President*, & d'un même nombre de Conseillers: le Conseil de Flandres établi par Philippe IV. n'a qu'un *President*, & deux Conseillers. Le Conseil des Indes est composé d'un *President* & de douze Conseillers. Le Conseil de Castille, qui est le plus considerable d'Espagne, est appelé Conseil Royal: sa jurisdiction s'étend sur toute l'Espagne, excepté la Navarre & l'Arragon avec le Royaume de Valence, & la Catalogne: car le Conseil de Navarre juge sans appel, comme j'ai dit; & il y a un Conseil suprême à Madrid pour Arragon, Catalogne, & Valence. Du *President* du Conseil de Castille & des plus anciens Conseillers se forme un autre Conseil, nommé le Conseil de la Chambre, qui est le plus haut degré où les gens de robe puissent être élevez. Le Conseil d'Etat n'est rempli que de ceux qui ont vieilli dans les Gouvernemens, dans les Commandemens des Armées, & dans les Ambassades. Il y a aussi un Conseil de Guerre, & un Conseil de Finances. L'Espagne a encore trois Conseils, qui lui sont particuliers, savoir 1. de l'Inquisition, 2. de la sainte Croisade, & 3. des Ordres militaires. Outre les neuf Tribunaux de l'Inquisition, établis à Tolède, à Grenade, à Seville, à Cordoue, à Murcie, à Cuença, à Logrone, à Lerena, & à Valladolid; il y en a un souverain à Madrid, dont le *President* se nomme Inquisiteur Général; & les Conseillers, simplement Inquisiteurs. Ils connoissent souverainement de quatre crimes, savoir, d'Hérésie, de Sorcellage, de Sodomie, & de Polygamie; & l'Arrêt qu'ils rendent contre les Accuzés, s'appelle un *Auto d'Inquisition*, ou *Auto de Fé*. Le Conseil de la sainte Croisade est composé d'un Commissaire Général, qui en est *President* & de six Conseillers, qui sont du Conseil de Castille, ou de celui des Indes, ou de celui d'Italie. Il fut établi en 1509. du tems du Pape

Jules II. sous prétexte de la Croisade, ou de la guerre que les Rois d'Espagne diérent toujours qu'ils ont avec les Infidèles. Et quoi que le Roi d'Espagne soit en paix avec le Turc, & avec les Princes d'Afrique, il ne laisse pas de lever toujours des sommes immenses sur tous les Benefices d'Espagne, dont l'Archevêché de Tolède paye pour sa part cinquante mille ducats. On dit que ce fonds est employé à l'entretien des Galeres contre les Infidèles: & le Conseil de la Croisade connoît de tout ce qui concerne ce revenu. Il connoît aussi de tous les Subsidés que le Pape permet au Roi de lever sur les Ecclesiastiques & sur le peuple, & de ce qui provient de la distribution des Bulles d'Indulgences, en faveur de ceux qui contribuent aux frais de la Guerre contre les ennemis de la Religion. Le Pape envoie tous les ans quantité de ces Bulles au Roi d'Espagne, qui en tire de grandes sommes. Le Conseil des Ordres Militaires est composé d'un Président & de six Conseillers; & connoît des Causes civiles & criminelles des Chevaliers & Officiers des Ordres de S. Jaques, de Calatrava, & d'Alcantara. Il voit aussi les informations & les preuves de Noblesse de ceux qui prétendent être reçus Chevaliers dans quelqu'un de ces Ordres.

#### Comment on parvient aux Charges de Judicature.

Les plus célèbres Universitez d'Espagne sont celles de Salamanque, & d'Alcala de Henarez, dans lesquelles, après avoir étudié aux Humanitez & en Philosophie, il faut quatre ans d'étude des Loix pour être reçu Bachelier, qui est un titre nécessaire pour être Avocat. Après avoir exercé quelque tems la Profession d'Avocat, on peut obtenir une Charge d'Alcade ou Bailli; & ensuite, un Office d'Oïdore, ou Conseiller. D'autres étant Bacheliers en Droit, demeurent dans les Collèges, pour obtenir une Place de Collegial, ou une Chaire de Professeur. On appelle Collegial celui qui a la Pension dans quelque Collège, comme ont parmi nous les Bourgeois. Lors qu'il vaque quelque Office d'Alcade, ou d'Oïdore, dans les Provinces, ceux qui ont une Place Collegiale, ou une Chaire, tâchent de se faire nommer par les Consulsans des Universitez pour être propozés au Roi, qui de trois, dont on lui envoie les noms, choisit celui qu'il lui plaît.

#### Des Princes du Sang, ou Infans d'Espagne.

Les Fils du Roi sont appellez Infans: & ce nom leur demeure, quoi qu'ils soient mariez. Les Filles sont nommées Infantes: mais on remarque une chose assez particuliere, qui est que, quand il n'y a point de Prince, l'aînée se nomme en Espagnol *Infante*, c'est-à-dire, Infant, comme si c'étoit un garçon: & les autres *Infantas*, qui signifient Infantes. Les Princes du Sang portent aussi le nom d'Infans: mais il n'y en a plus en Espagne. Ces Infans possédoient des Terres que l'on appelloit *Infantados*, & faisoient souvent la guerre au Roi, prenant le titre de Souverains dans les Provinces & les Villes qui leur appartenoient.

#### Des Grands d'Espagne.

Il y a quatre-vingt-treize Grandesses en Espagne: mais il n'y a pas tant de Grands; parce qu'il arrive souvent que plusieurs Grandesses entrent par succession dans une même Maison. On distingue deux fortes de Grands: les uns ne le sont que pendant leur vie, par un privilege attaché à leur personne. Les autres le sont à cause d'une Terre dont ils sont Seigneurs, à laquelle cette dignité est annexée. Tous ces Grands ont droit de se couvrir en présence du Roi: & l'on en fait trois Classes. La premiere est de ceux qui se couvrent avant que de parler au Roi. La seconde, de ceux qui commencent à parler, & puis se couvrent. Et la troisieme, de ceux qui ne se couvrent qu'après avoir parlé, & s'être retiré à leur place. Quoiqu'ils aient ce droit, ils attendent toujours que le Roi leur fasse signe; ce qu'il ne manque jamais de faire. A l'égard du Rang, ils n'en ont point entr'eux: & lors que les plus jeunes & ceux de la dernière Classe font assis sur le Banc qui est du côté de l'Évangile dans l'Église, les plus anciens & ceux de la premiere entrent après, ne se mettent point au dessus, quoi que les autres leur offrent leur place par civilité.

#### De la Noblesse d'Espagne.

Les Gentilshommes Espagnols ne demeurent point à la campagne, comme en France & en Allemagne, parce qu'il n'y a point de Villages en Espagne, mais seulement des Villes, ou Cités, qu'ils appellent *Ciudades*: & des Bourgs, qu'ils nomment *Villas*. Ainsi les Gentilshommes sont mêlez parmi les Bourgeois, sans avoir aucune Seigneurie ni Justice, ni aucune prérogative, (à la réserve des Gentilshommes d'Arragon.) C'est pourquoi la simple Noblesse d'Espagne n'est pas considérée. On ne regarde comme Nobles, que ceux qui sont Chevaliers des Ordres Militaires, ou qui ont des Titres de Comtes, de Marquis, ou de Ducs. Ceux qui possèdent ces Titres, étoient autrefois appellez *Ricos homes* & *Tiudadanos*, qui sont des mots Gothiques, car *Ric* & *Tiuff* en Alleman signifient Puissant & Riche: d'où vient que l'on voit quantité de noms de Princes Goths & Francs, qui sont composés du mot *Ric*: comme Alaric, Theodorice, &c. La plupart des Espagnols croyent que les Grands des derniers tems sont ce qu'étoient les *Ricos homes* d'autrefois. En effet, on trouve que les anciens Rois accordoient le privilege de *Ricobombria*, comme celui de *Grandezza*.

#### Des Ordres Militaires d'Espagne.

Les principaux Ordres Militaires d'Espagne sont ceux de Saint Jaques, de Calatrava, & d'Alcantara. Les Ordres de S. Jaques &

de Calatrava disputent entr'eux la préférence pour l'ancienneté. Mais la plupart des Historiens demeurent d'accord que l'Ordre de Calatrava fut institué par le Roi Dom Sanché en 1158. & celui de S. Jaques en 1175. sous le Roi Ferdinand II. Peu de tems après, le même Ferdinand II. créa l'Ordre d'Alcantara en 1177. Les Chevaliers de ces trois Ordres suivoient en ce tems-là la Règle de saint Bernard. Depuis, ils obtinrent dispense de se marier. Et encore à present ils ne se marient point sans dispense, mais le Pape ne la leur refuse jamais. Au commencement il y avoit un Grand Maître de chaque Ordre, qui jouissoit de plus de cent mille ducats de revenu. Mais parce que les Brigues des Grands pour posséder ces Dignitez cautoient souvent des guerres civiles, Ferdinand & Isabelle réunirent cestrois Grand'Maîtrises à la Couronne, par permission du Pape, vers l'an 1500. & gagnerent par ce moyen trois cens mille écus de rente tout d'un coup. Il y a trente-quatre Commanderies dans l'Ordre de Calatrava, dont la Grande Commanderie est de dix mille cinq cens ducats de rente. Les autres sont de neuf mille ducats, de sept mille, ou de moindre rente. L'Ordre de S. Jaques a trois Grandes Commanderies, savoir celle de Castille, de 14000. ducats: celle de Leon, de 12000. ducats: & celle de Montalvan, de 4000. ducats. Et quatre-vingts cinq autres Commanderies, dont il y en a de 14000. de 12000. & de 10000. ducats de rente. L'Ordre d'Alcantara a une Grande Commanderie de 10500. ducats: & trente deux autres Commanderies, dont les plus riches sont de six ou sept mille ducats de revenu. Outre ces trois Ordres, il y a l'Ordre de Montezia, dans le Royaume de Valence, qui n'a que treize Commanderies: & l'Ordre de la Toison, qui n'a aucune Commanderie, & n'est qu'un Titre d'honneur. Il est bon de remarquer ici que l'Ordre de S. Jaques est appelé le *Noble*: celui de Calatrava, le *Galand*: & celui d'Alcantara, le *Riche*, quoique ces Commanderies ne soient pas d'un plus grand revenu que les autres.

#### De l'Etat Ecclesiastique en Espagne.

Le Roi ne donne pas les Abbais, parce qu'elles font toutes Régulieres, à la réserve de deux ou trois, qui sont Commandataires, & sont plutôt des especes de Doyennes d'Églises Collegiales. Mais il y a bien plus d'Evêchez & d'Archevêchez à donner, & de bien plus riches qu'en France. Car outre les Indes, où il y a plus de quarante Evêchez ou Archevêchez, dont quelques-uns valent vingt & trente mille ducats de rente: outre le Pais-Bas, & l'Etat de Milan; le Roi a en Espagne, dans les Isles de Sicile, de Sardaigne, de Majorque & Minorque & au Royaume de Naples, vingt-deux grands Archevêchez, & environ cent Evêchez, d'un revenu très-considerable. L'Archevêché de Tolède, qui est le plus riche, rapporte trois cens mille ducats de rente. Les autres quatre-vingts dix mille, 60000. 40000. &c. Pour ce qui est des Chanoines, quand un Evêque est Cardinal, il les donne toutes, comme fait celui de Tolède: & quand les Evêchez font du domaine du Roi, c'est-à-dire, dans le pais conquis sur les Mores, comme Seville, Grenade, &c. ou que le Roi a fondé les Evêchez, il donne toutes les Chanoines. Pour tous les autres Evêchez, le plus commun usage d'Espagne est, que de douze mois de l'année, le Pape en a quatre pour pouvoir aux Chanoines: & l'Evêque & le Chapitre en ont huit, pendant lesquels ils le donnent alternativement. Ces Chanoines font la plupart d'un grand revenu; & celles de Tolède, qui sont au nombre de quarante, valent chacune plus de trois mille ducats de rente. Quand un Evêque meurt, c'est le Chapitre, pendant la vacance du Siege, qui donne les Chanoines, auxquelles l'Evêque a droit de pourvoir, & non pas le Roi comme en France. La Regale n'appartient pas non plus au Roi, mais au Pape: c'est pourquoi les Nonces & les Legats y ont bien plus de pouvoir qu'en France. Il faut remarquer que les Rois d'Espagne n'ont la nomination des Evêchez que depuis l'an 1512, que le Pape Adrien VI. l'accorda à Charles-Quint, dont il avoit été Précepteur.

#### Des Etats appellez Cortes, ou Cours.

Autrefois on assembloit des Conciles, ou plutôt des Etats généraux, où non seulement les Evêques & les Abbez, mais aussi le Roi, & tous les Grands d'Espagne se trouvoient. C'étoit là où l'on terminoit tous les différens, qui naissoient sur le gouvernement des Royaumes, & même on y élevoit souvent les Rois; comme Sisebut y fut élu Roi d'Espagne après la mort de Gondemar, vers l'an 612. Et dans le 4. Concile de Tolède il fut arrêté qu'aucun Roi ne seroit reconnu pour tel, qu'il n'eût été élu & confirmé par les Prelats, qui avoient alors beaucoup d'autorité en Espagne. Mais depuis l'an 1509. il n'est rien resté de ces fortes de Conciles ou Etats, que ce qu'on appelle à present *Cortes*, ou Cours, que le Roi d'Espagne assemble pour faire prêter le serment au Prince son fils, comme Prince des Asturies, & héritier de la Couronne. Il est à remarquer qu'en ces Assemblées, qui se font ordinairement dans une Église, (peut-être à l'exemple des anciens Conciles) le Roi est assis du côté de l'Épître, & les Prelats ont leurs sieges du côté de l'Évangile, pour marque de l'autorité qu'ils avoient autrefois dans les Conciles ou Etats: au lieu que dans les autres occasions, comme lorsque le Roi tient Chapelle, c'est-à-dire, qu'il entend la Messe en public, il est toujours placé du côté de l'Évangile. Ce sont aussi les Prelats, qui vont faire le serment avant les Grands dans les *Cortes*: au lieu que dans les cérémonies ordinaires les Grands vont les premiers. Les derniers Etats ou *Cortes*, qui se font assemblez avec quelque solennité, ont été tenus à Tolède en 1538. & Charles-Quint y ordonna, qu'il n'y auroit que dix-huit Villes dont les Députés y seroient reçus. Ces Villes sont Burgos, Leon, Grenade, Seville, Cordoue, Murcie, Jaen, Tolède, Segovie, Salamanque, Avila, Toro, Zamora, Cuença, Soria, Guadalaxar, Valladolid, & Madrid. Ces deux dernières n'ont que le titre de *Villas*, c'est-à-dire, Bourgs: & non pas celui de



de *Ciudades*, qui signifie Villes. C'est pourquoi, à parler comme les Espagnols, il faudroit dire, que ces *Corres* sont composées de seize Villes & de deux Bourgs. Depuis, on y a ajouté toute la Galice pour une Ville.

*Des principaux Revenus du Roi d'Espagne.*

Tout le monde croit que le plus grand revenu du Roi d'Espagne est l'or & l'argent des Indes: en quoi l'on se trompe, car toutes ces richesses ne lui appartiennent pas; mais aux Particuliers, qui sont travailler aux mines d'or de Potofi & aux mines d'argent du Mexique, en payant le Droit du Roi. Les mieux instruits de la vérité assurent que le Roi d'Espagne n'en reçoit gueres tous les ans qu'un million & demi d'or, qui font environ quatre millions de livres. Tout le reste passe en France & dans les autres pais étrangers, pour le paiement des toiles, des draps, & des autres marchandises que les Espagnols en tirent. A l'égard des Impositions, le Roi leve à peu près quatorze pour cent sur tout ce qui se vend. Les Droits d'entrée & de sortie, les Impôts sur le vin qui se vend en détail, les Doctes, & particulièrement la taxe du papier timbré, que l'on appelle *el papel sellado*, rapportent aussi de très-grandes sommes, que les Espagnols font encore monter plus haut, par leur vanité ordinaire. \*M. Bertault, *Journal d'un voyage d'Espagne en 1660.* SUP.

ESPAGNE NOUVELLE, Province de l'Amérique Septentrionale. Quelquefois les Espagnols comprennent sous ce nom toute cette Amérique, mais ailleurs la bornent entre les deux mers du Nord & du Sud, depuis le Tropique du Cancer jusqu'à l'isthme de Panama. Fernand Cortez en prit possession pour Charles V. l'an 1518. Avant lui Jean de Grijalve, envoyé par Diego Velásquez Gouverneur de Cuba, en avoit découvert quelque chose. Toutes les Provinces de ce pais sont comprises sous trois Audiencias ou Préfectures, qui sont Mexique, Guadalajara ou nouvelle Galice, & Guatemala. La première Préfecture ou Audience de Mexique, qui est dans le milieu, comprend sept petites Provinces: Mexico & Mechoacan sur la Mer du Sud: Panuco & Jucatan sur le Golfe de Mexique: Los Angeles, Guaxaca, & Tabasco sur l'une & l'autre mer. L'Audience de Guadalajara comprend encore sept petites Provinces, qui sont Guadalajara, Cinaloa, Zacatecas, la Nouvelle Biscaye, Culiacan, Chiametla, & Xalisco. La Préfecture de Guatemala a huit Provinces, Guatemala & Soconusco sur la Mer de Sud, Chiapa au Midi de Tabasco, Vera Paz & Honduras sur la Mer de Mexique, Nicaragua, Costa Rica, & Veragua sur l'une & l'autre Mer. Toute cette Region est extrêmement fertile, ce qu'il seroit inutile de repeter ici; puis que je parle de toutes ces Provinces en particulier. \*Acosta, l. 7. Oviedo, l. 17. Texeira, Herrera, Linfhot, Sanfon, &c.

NOUVELLE-ESPAGNE: les Geographes comprennent sous ce nom les Provinces de l'Amérique Septentrionale, qui s'étendent depuis la Floride & le Nouveau Mexique jusques à l'isthme de Panama, autrement appelé Terre Ferme. Ce pais surpasse de beaucoup toutes les autres parties de l'Amérique, en campagnes fertiles, & en pâturages. On y voit quantité de chevaux, de bœufs, de vaches, & d'autre bétail. La terre y rapporte de bon froment, les arbres y produisent d'excellens fruits. Il n'y a que les raiains qui n'y meurissent pas assez, pour en tirer du vin: & ce qui cause ce défaut, c'est que les mois de Juillet & d'Août y sont trop pluvieux. Si l'on y fait quelque vendange, le vin est foible & un peu aigre. Le Ciel y est clair & serein, principalement depuis le commencement de Novembre jusques en Avril; ce qui est commun à toutes les autres Provinces de l'Amérique, qui sont entre le Tropique du Cancer & la Ligne Equinoctiale. Mais depuis Juin jusques en Septembre il y pleut ordinairement. On fait deux moissons par an dans la Nouvelle Espagne, selon la diversité de l'air & de la terre: car sur les collines on y sème en Avril & Mai, pour moissonner en Octobre: mais dans les terres basses & humides on sème en Octobre, pour faire la récolte en Mai. C'est pourquoi du tems des Sauvages les Provinces étoient divisées en chaudes & en froides: non pas qu'il y ait de froides effectivement, puisque tout ce pais est dans la Zone Torride; mais à cause des différentes qualitez qu'elles ont pour les semailles & la moisson. On y a découvert quantité de mines d'argent, mais celles d'or y sont rares. Les principales Provinces ou Gouvernemens de la Nouvelle Espagne sont l'Archevêché de Mexique, des Evêchés de Tlascala, de Mechuacan, de Guaxaca, & de Chiapa. Les Gouvernemens de Guatemala, de Jucatan ou Yucatan, Panuco, & la Nouvelle Galice. \*De Laët, *Histoire du nouveau Monde.* SUP.

ESPAGNOLE ou Spagnuola & S. Domingue, une des Isles Antilles, entre les deux Amériques Méridionale & Septentrionale. Ses habitans la nommoient Quiqueia, & Haiti. Elle a environ cent cinquante lieues de l'Occident à l'Orient; cinquante ou soixante du Septentrion au Midi; 360. de circuit. Christophe Colomb y fut en son premier voyage de 1492. s'en rendit maître bientôt après, & l'appella Espagnole. Les Castillans y dressèrent plusieurs Colonies, s'y en étant vu seize ou dix-huit tout à la fois, & plus de quatorze mille Espagnols naturels. Aujourd'hui il y en a bien moins, la plupart s'étant dispersés dans les pais découverts depuis. Il y reste néanmoins dix Colonies, dont S. Domingue, bâtie par Barthélemi frere de Christophe Colomb, est la plus belle, y ayant Archevêché, Audience, Gouverneur de l'Isle, Chambre des Comptes, Cour des Monnoyes. Puerto de la Plata tient le second lieu à cause de son commerce, puis S. Jago de los Caballeros pour la beauté de son assiette, Corai pour ses mines d'or, Salvalcon pour ses sucres, puis Azua, Santa Maria del Puerto qui donne de la casse, Monte Chrête du sel; la Conception la Vega etc Evêché, présentement uni à S. Domingue. D'abord que les Espagnols ont été maîtres de cette Isle, ils y firent porter des grains, des fruits, & des animaux.

Les grains n'y ont pas réussi, le reste y est bien venu. Les Canes de sucre, qu'on y a portées des Canaries, rendent un grand profit; mais les mines d'or, de cuivre, & de divers autres métaux qui y restent ne travaillent plus; les Espagnols y ayant détruit la plupart des habitans. L'air de l'Isle Espagnole est fort tempéré, quoi qu'un peu froid sur les montagnes. Outre les grains dont j'ai parlé, les arbres fruitiers y sont toujours verts. Il y a de toute sorte d'animaux. On y pêche aussi des Baleines, des Requiems, & une sorte de poisson dit Lamentin, & Manato par les Espagnols. On y trouve de même un insecte dit Cocuyo, qui a quatre yeux, deux à la tête & deux sous les ailes. Ces yeux rendent une si grande lumière durant la nuit, que les habitans s'en servent pour les éclairer. Les François ont une habitation sur la côte de l'Espagne, en l'endroit appelé le Gouave. La Compagnie des Indes Occidentales en prit possession l'an 1667. \*Du Tertre, *Hist. des Isl. Antil.* Hist. des Avantur. de l'Amér. par Oexmelin. Benzô, *Hist. nov. orb. l. 1. c. 18.* Herrera, Oviedo, Sanfon, &c.

ESPAGNOLS, peuples d'Espagne, dont il est parlé dans l'Article ESPAGNE: mais il est important de remarquer ici le genie particulier des Savans de cette nation. Les Espagnols ont été en réputation de gens d'esprit, depuis le tems d'Auguste, & leur pais a donné à l'Empire & à la Ville de Rome divers Orateurs, divers Philosophes, & quelques Jurisconsultes: mais il a été encore plus fécond en Poètes. Depuis que l'Espagne a été soumise à la tyrannie des Sarrazins & des Maures, elle n'a pas laissé de produire un assez grand nombre d'Ecrivains Arabes & Juifs, la plupart Médecins, Astronomes, Philosophes ou Rabins: & on peut dire que ceux d'Espagne surpassoient tous les autres Auteurs de ces Sectes répandus dans les diverses Provinces du monde. Mais ces tems, auxquels florissoient les Mahometans & les Juifs d'Espagne, furent des Siècles de barbarie pour les Sciences Chrétiennes & les Lettres Humaines, jusqu'à ce que le Roi Catholique Ferdinand ayant remis sous sa puissance une bonne partie du Royaume, on y vit re fleurir les Arts & les Sciences par la communication que les Espagnols eurent avec la France & l'Italie. Le caractère particulier des Savans d'Espagne est la gravité, mais une gravité qui est opposée à la subtilité & à la gentillesse d'esprit, qu'on attribue à quelques autres nations. On dit que les Italiens écrivent élégamment, les François subtilement, & les Espagnols prudemment. Entre les Espagnols ceux de Cordone ont réussi dans la Poésie, dès le tems même de Ciceron; mais au jugement de cet Orateur ils n'avoient ni délicatesse, ni subtilité, ni agrément. Ceux de Toledo ont ordinairement délicats & subtils: les Castillans sont meilleurs Médecins, & plus habiles Jurisconsultes que les autres: ceux du Royaume de Valence passent pour bons Orateurs & bons Médecins; & les Portugais s'adonnent avec plus de succès à la Poésie & à la Musique. Strabon assure que ceux d'Andalouzie sont en réputation depuis fort long-tems d'avoir excellé au-dessus des autres Espagnols dans l'étude de la sagesse & dans les productions d'esprit. Enfin on a remarqué que les pais de l'Espagne exposés au Midi & à l'Orient, sur-tout le long des côtes de la Méditerranée, ont été assez fertiles en beaux esprits, & ont produit beaucoup de savans hommes: mais que les esprits sont plus grossiers & plus pesans dans la Navarre, la Biscaye, les Asturies, & la Galice, ce qu'on a attribué à la constitution de l'air & à la fertilité du terroir.

Barleay & plusieurs autres estiment que l'Espagne n'a pas été si heureuse dans la production des gens de belles Lettres, que dans celles des autres sortes de Savans; & qu'on n'y a point vu fleurir la Philologie & la connoissance des Langues, comme dans l'Italie & dans la France. D'autres disent qu'en effet il n'y a pas eu un grand nombre de Philologues ou Savans dans les belles Lettres, mais que ceux qui s'y sont appliqués, se sont rendus très-habiles dans la connoissance des Langues, Hébraïque, Grecque, & Latine, dans la Poésie, dans l'Eloquence, dans l'Histoire, & dans toutes sortes d'Antiquitez. Les Historiens Espagnols, & particulièrement ceux qui ont écrit en cette Langue, ont pour l'ordinaire assez de pureté & d'ornement dans leur stile: & ils ont surpassé en ce point ceux qui ont écrit en Latin: mais les uns & les autres sont accablés de peu de fidélité, & de beaucoup de passion pour leur propre gloire. Ils ont fait remonter leurs Genealogies & leurs Origines jusque à Tubal & à Japhet, par des fictions impertinentes, puisées la plupart dans le faux Berolée. Leurs Histoires & leurs Antiquitez Ecclésiastiques ne s'écartent pas moins de la vérité. Un s'avant Critique de nos jours a remarqué aussi, dans les Historiens Espagnols, un esprit de partialité pour leur Etat, & trop d'attention dans la manière de débiter les maximes de leur Politique, en quoi il prétend qu'ils ont aussi mal réussi que les Italiens; les uns & les autres s'étant apparemment formés sur le modele de Tacite. A l'égard des Poètes Espagnols, ils ont un caractère tout-à-fait singulier: ils n'ont point apporté assez d'art dans leurs Poèmes, & ils y ont négligé l'érudition, ne s'appliquant qu'au choix des mots & des phrases élégantes, sans se mettre en peine d'étudier la Fable, ni les belles Lettres, qui sont absolument nécessaires aux Poètes. C'est pourquoi ils n'ont gueres réussi dans le genre Dramatique, ce n'est point pour avoir suivi les règles d'Aristote ni d'Horace, mais pour s'être laissé aller heureusement à quelques faillies de leur propre genie, qui étant très-irrégulières, n'ont pas laissé d'emporter les applaudissemens du peuple. Pour ce qui est des Orateurs en Langue vulgaire, on ne voit pas qu'il y en ait eu beaucoup dans le Barreau: mais l'Eloquence de la Chaire a fleuri de tems en tems en plusieurs Prédicateurs célèbres; dont le plus éloquent a été Grenade. L'Espagne a produit aussi quelques Philosophes illustres dans le Christianisme, aussi-bien que dans le Mahometisme, mais ces Philosophes se sont presque tous attachés à la doctrine d'Aristote & des Peripatéticiens, par l'inclination de leur esprit né à la Dialectique & aux réflexions subtiles & Metaphy-

ques. Les Espagnols estimant fort leurs Mathématiciens & leurs Jurisconsultes, ce qui est un effet de la complaisance qu'ils ont pour leur nation. Quant aux Théologiens & Interprètes de l'Écriture Sainte, l'Espagne en a fourni un bon nombre. Il est vrai qu'elle a donné peu de Controversistes, parce que (disent les Critiques Espagnols) eût-elle été battue contre des spectres & des fantômes, si l'on s'étoit amusié à écrire de la Controverse dans un pays qui ne souffre point d'Hérétiques. Mais puisque l'on a vu en Espagne des Déistes & des ennemis de la Trinité & de l'Incarnation, c'étoit un beau sujet aux Savans de cette nation, pour faire paroître leur zèle & leur capacité en défendant la Religion Chrétienne. A l'égard des Caluistes ou Théologiens de la Morale, ce pays en a produit une infinité; comme Escobar, Soto, Sanchez, Vasquez, Martinez, Fernandez, Suarez, Lopez, d'Avila, Ledesma, Medina, Mendoza, & plus de deux cents autres, dont le nombre est plus considérable que l'autorité, puisque la plupart sont tombés dans des opinions qui ont été censurées & condamnées par l'Eglise. Il est vrai que la nation Espagnole a excellé en Auteurs Ascétiques, qui ont enrichi l'Eglise de Livres spirituels & de dévotion; & l'on remarque que la Langue de ce pays a une qualité particulière pour ces sortes d'ouvrages, parce que sa gravité naturelle donne beaucoup de poids aux choses qui y sont enseignées. \* Nic. Anton. *Biblioth. Hispan.* Vossius, de *Hist. P. R. Apin, Instruction pour l'Histoire, & Reflexions sur la Philosophie.* Baillet, *Fugemens des Savans.* SUP.

ESPE'E, Ordre de Chevalerie du Royaume de Cypre. Gui de Lusignan, ayant acheté l'an 1192. l'île de Cypre de Richard I. Roi d'Angleterre, institua cet Ordre, dont le Collier étoit composé de cordons ronds de soie blanche, liés en lacs d'amour entrelacés de lettres S. fermées d'or. Au bout du Collier pendoit une ovale, où étoit une épée ayant la lame émaillée d'argent, la garde croifetée & fleurdéliée d'or, & pour devise *Securitas regni.* Le Roi Gui donna cet Ordre à son frere Amauri, Connétable de Cypre, & à trois cents Barons qu'il établit en son nouveau Royaume, dont la première cérémonie se fit le jour de l'Ascension de l'an 1199. en l'Eglise Cathédrale de sainte Sophie de Nicosie. \* Etienne de Lusignan, *Hist. Cyr. Favin, Theat. d'Hom. & de Cheval.* Cherchez Saint Jacques de l'Épée.

ESPEISSES. Cherchez Faye.

ESPEISSES, (Antoine d') Jurisconsulte célèbre, étoit de Montpellier, où il naquit sur la fin du XVI. Siècle, vers l'an 1594. Il fit de très-grands progrès dans l'étude du Droit, & passa les premières années de sa vie dans le Barreau du Parlement de Paris, où il fit amitié avec Jacques de Bauques Avocat. Comme ils s'entretenoient souvent de ce qui regardoit leur profession, ils résolurent d'écrire ensemble sur toutes les matières de Droit. Ils commencèrent par composer un Traité des Successions, qui fut publié à Paris l'an 1623. Mais de Bauques étant mort peu de tems après, Antoine d'Espéisses continua lui seul cette grande entreprise. Il se retira ensuite à Montpellier, & y travailla durant près de vingt ans aux trois Volumes que nous avons de lui. Il y accommoit le Droit François toutes les importantes matières du Droit Romain. D'Espéisses mourut vers l'an 1658. lors que son Ouvrage étoit en état de paroître.

ESPENGE, (Claude d') Théologien du XVI. Siècle, Docteur de Paris de la Maison de Navarre, avoit pris naissance à Chalon sur Marne, d'une famille noble & ancienne, il sortoit du côté de sa mere de la maison des Ursins d'Italie. Il fit de grands progrès dans les Lettres, & on le considéra comme un des plus doctes personnages de son tems; Rois l'employèrent en diverses occasions importantes. Il se trouva l'an 1561. au Colloque de Poissy contre les Calvinistes, où il fut un illustre défenseur de la foi orthodoxe. Quelques tems auparavant, il avoit assisté à une célèbre assemblée de Prélats, dans la ville de Boulogne en Italie, où il avoit dignement soutenu la gloire du nom François. On crut alors que le Pape, qui avoit de l'estime pour son mérite, le gratifieroit d'un chapeau de Cardinal; mais ses envieux s'y opposèrent, en l'accusant d'avoir en quelque commerce avec Beze, qui lui écrivit une Lettre (c'est la 43) qu'on trouve parmi ses Ouvrages. Cette calomnie ne l'empêcha pas de continuer à travailler pour le bien des Fidèles; & ayant employé sa jeunesse à prêcher avec un applaudissement universel; il s'adonna dans un âge plus avancé, à la composition des Livres qui nous restent de lui, & qui feront un témoignage éternel de son esprit. Il mourut à Paris âgé de soixante ans en 1571. & fut enterré en la Paroisse de saint Côme, où quelques-uns disent qu'il avoit été Curé. On voit encore dans cette Eglise sa figure de marbre, revêtue d'un habit de Docteur, avec un Éloge funèbre que Gui Gaffar, qui avoit été son domestique, eut soin d'y faire mettre. J. A. de Thou parle ainsi de lui, mais il s'est trompé en le nommant Pierre: „Mais pour parler aussi des hommes recommandables par la science, nous commencerons par Pierre d'Espéisse, dont nous avons déjà tant de fois si magnifiquement parlé. Il venoit du côté de son Pere de la noble Maison de d'Espéisse en Champagne, & du côté de sa mere de l'illustre Maison des Ursins en Italie, dans la Campagne de Rome & dans le Royaume de Naples. Mais s'il étoit considérable par sa naissance, il l'étoit encore plus par sa piété, par sa candeur; & par la connoissance entrée de toute sorte de sciences. Après avoir si bien mérité du Christianisme, il rendit son ame à Dieu le 13. Octobre & fut enterré à Paris dans l'Eglise de S. Côme. Il parut avec avantage & avec l'admiration de tout le monde dans l'Université de Paris par les Lettres humaines, par la Philosophie, & par la Théologie. Ensuite, il fut employé par François I. à Melun, par Henri II. à Boulogne, par François II. à Orléans, par Charles IX. à Poissy, avec les premiers Prélats du Royaume, tantôt comme Député, & tantôt comme arbitre dans les disputes de la Religion, en quoi il fit paroître beaucoup de sainteté, de savoir, & de modération, en conserant avec les Théologiens du parti contraire. Ainsi, il profita beaucoup à la Religion de vive voix & par les doctes

Commentaires qu'il a faits sur plusieurs endroits de l'Écriture Sainte. Il mérita plutôt qu'il n'obtint le chapeau de Cardinal; & enfin il mourut de la pierre qui est la triste récompense que la nature donne ordinairement aux gens de Lettres pour leurs travaux, & pour leurs veilles, &c. \* De Thou, *Hist. l. 50.* Sponde, *A. C. 1561. n. 17. 1571. n. 36.* Sainte Marthe, *aux Eloges l. 2.* Genebrard, *en la Chron. La Croix du Maine & Ant. du Verdier, Bibliot. Franç. Le Mirre, de Script. Sac. XVI. &c.*

ESPERANCE, Déesse honorée par les Romains, qui lui avoient élevé deux Temples à Rome. Héciole feint qu'elle resta seule dans la boîte de Pandore. Tite-Live dit que le Temple de l'Espérance, qui étoit à la place des herbes Rome, fut renversé par un coup de foudre. Lilio Giraldi assure avoir vu une médaille de l'Empereur Adrien, où cette Déesse étoit représentée, avec ces mots *Spes populi Romani.* On la représente par une jeune Dame, vêtue de vert, couronnée d'une guirlande de fleurs, & qui tient entre ses bras un petit Amour, à laquelle donne la mammelle. Les autres avec une robe jaune semée de fleurs. \* Tite-Live, *l. 21.* Giraldi, *Synt. 1.* Baudoin, *Iconol. de Ripa.*

ESPERNAY, en Latin *Sparnacium & Asprenacium*, Bourg de France dans la Champagne. Il est situé sur la Marne entre Châlon & Châteauneuf-Thierry, & est célèbre par une Abbaye de l'Ordre de saint Augustin. \* Sainte Marthe, *Gall. Christ. Tom. IV. pag. 840.*

ESPERNON. Cherchez la Valette.

ESPERVIER, (Jacques) natif de saint Symphorien d'Ozon en Dauphiné, Abbé de Chaunes & puis de saint Hilaire près de Carcassonne, vii. oct. dans le XVI. Siècle, & fut Théologien & Prédicateur. Il composa un Poème des guerres civiles de France, depuis la mort du Roi Henri II. jusques à l'an 1569. qu'il le mit en lumière. Il fut aussi Auteur d'un discours funèbre à la louange de François de la Valette, dit Parifort, Grand Maître de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem, qui soutint le siège de Malthe contre les Turcs, comme je le dis ailleurs. Les Huguenots, qui haïssent la vertu de l'Abbé de S. Hilaire, cherchent toute sorte d'occasions pour se défaire d'un homme, qui avoit décrié leurs erreurs, dans les Chaires les plus considérables du Royaume. Ils le surprirent dans son Abbaye; & après l'avoir poignardé avec tous les Moines, ils jetterent leurs corps dans un puits. \* La Croix du Maine & Du Verdier, *Bibl. Franç.* Chorier, *Hist. de Dauph.*

ESPES, (Diego) Chanoine, ou selon d'autres Clerc de l'Eglise de Saint Sauveur de Saragoite, étoit natif du Bourg d'Arandiga dans l'Aragon. Il étudia sous Jérôme Blanca, & eut une très-particulière connoissance des Antiquités d'Espagne. On a divers Ouvrages de sa façon, comme l'Histoire Latine de l'Eglise de Saragoite en III. Volumes. Diego d'Espes mourut le 27. Octobre de l'an 1602. \* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

ESPI, Ordre militaire de Bretagne, fondé par François I. de ce nom, Duc de Bretagne. Il fut ainsi nommé, parce que les Chevaliers devoient porter un Collier d'or, fait en façon d'une couronne d'épis de blé, joints les uns aux autres & entrelacés en lacs d'amour. Une hermine sur un gazon d'hermines pendoit au bout de ce Collier, avec ces mots *A ma vie*, qui étoit la devise de l'Ordre de l'Hermine, établi par le Duc Jean V. du nom, dit le Vaillant. \* Argentre, *Hist. de Bretag. Favin, Theat. d'Hom. & de Cheval.*

ESPINAC, (Pierre d') Archevêque de Lyon, a été en effime sur la fin du XVI. Siècle. Il étoit fils de Pierre d'Espillac, Lieutenant du Roi dans la Bourgogne & le Lyonnais, & de Guicharde d'Albon. Il fut premierement Comte & puis Doyen de l'Eglise de Lyon; & en devint le Pasteur, après Antoine d'Albon, frere de sa mere en 1574. Ce Prélat étoit éloquent, & ne manquoit ni d'étude, ni de zèle, ni de bon sens. Il publia en 1577. des Ordonnances Synodales; & présida en diverses assemblées du Clergé de France, où ses discours charmoient ses auditeurs. Le Président de Thou a écrit que ce Prélat avoit eu, en sa jeunesse, du penchant à suivre les nouvelles opinions; mais qu'elles ayant mieux connus, il en devint l'ennemi capital. Il ajoute qu'il souhaitoit, avec une passion extrême, d'être Cardinal. Son esprit, si sa naissance, son zèle pour la Religion, tout contribuoit à lui faire accroire qu'il n'étoit pas indigne de cet honneur. Le Roi Henri III. qui étoit persuadé de son mérite, & qui avoit admiré son éloquence en diverses occasions, lui avoit promis de demander le chapeau pour lui. Ce Prince changea de sentiment. D'Espillac crut que c'étoit un coup fourré des Favoris, & sur-tout du Duc d'Espérnon; ainsi, ou par dépit, ou par inclination, il se jeta dans le parti du Duc de Guise; & devint un des plus zélés partisans de la Ligue. Le Roi fut averti de son procédé, & en fut irrité. Aussi quand le Duc de Guise fut tué aux Etats de Blois en 1588. l'Archevêque de Lyon fut arrêté avec le Cardinal de Lorraine, & on ne doute point qu'on ne fit défaut de lui, comme de l'autre, si saint Melin son neveu, qui étoit auprès du Roi, n'eût obtenu sa grace. Cependant, il refusa de répondre devant des Juges, qu'on lui donna, & fut mis en prison à Amboise. Il en sortit quelque tems après, & devint le plus obtiné partisan de la Ligue, & le plus fidèle ami du Duc de Mayenne, qui en étoit le Chef. Il lui conserva une fois Lyon, & les habitans s'étoient voulu donner à Henri le Grand, leur légitime Souverain, le Prélat n'y consentit point & en témoigna un dépit extrême. Il ne changea jamais de sentimens, jusque à sa mort qu'on met le 9. Janvier 1599. \* Davila, *guerres civiles de France.* De Thou, *Hist. l. 81. 101. & 122.* Sponde, en *Annal.* La Croix du Maine, *Bibl. Franç.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

ESPINAL, en Latin *Spinallium*, petite ville de Lorraine, située sur la Moselle, vers le Mont de Vauge & les frontières de la Franche Comté, entre Remiremont & Châtel sur la rive droite de la même rivière. Cette ville a beaucoup souffert dans le XVII. Siècle durant les guerres.

ESPINAY DURESTAL, Maison, La Maison d'Espinau DURESTAL, noble & ancienne en Bretagne, a été illustre

tre par ses alliances & par les grands hommes qu'elle a produits. On en pourra voir la Généalogie parmi celles de Bretagne. Il me suffira de remarquer que ROBERT d'ESPINAII. de ce nom épousa Marguerite de Courbe, dont il eut Richard qui fut, & JACQUES d'ESPINAII Evêque de saint Malo, & puis de Rennes en 1454. Le Duc de Bretagne l'envoya en Ambassade au Roi Louis XI. & depuis, ayant été arrêté par les pratiques de Pierre de Landais, on le fit mourir en prison l'an 1482. RICHARD d'ESPINAII, grand Maître de Bretagne, eut de Beatrix de Montauban, fille de Guillaume & de Bonne Visconti dite de Milan, Gui I. qui fut: André Cardinal: Jean Evêque de Mirepoix en 1487. & puis de Nantes, mort en 1497: un autre Jean d'EspinaII Abbé d'Aiguevie, puis Evêque de Valence en 1491. & mort en 1503: Robert Treforier, & puis Evêque de Nantes: Jacques Sieur d'Uffé & de saint Michel sur Loire: & trois filles. Gui d'ESPINAII l. de cenom, surnommé le Grand, Sieur d'EspinaII, de Rivière, d'Elcures, de la Marche, de Serigné, &c. s'acquit beaucoup de réputation, & laissa Gui II. que d'autres nomment Jean, lequel prit alliance avec Catherine d'Etouteville, & eut Gui III. Ce dernier laissa de Louïse de Goulaine son épouse, entre autres enfans, Jean qui fut: Louis Marquis de Vaucouleur, & Antoine qui a fait la branche des Barons de Mollai. JEAN d'ESPINAII Marquis du dit lieu, Comte de Durestal, prit alliance avec Marguerite de Scepeaux, Comtesse de Durestal & Dame de Matefalon, fille de François Sieur de la Vieille-ville, Maréchal de France: & il en eut Charles mort sans postérité, & François d'EspinaII, mariée l'an 1599, avec Henri de Schomberg, Maréchal de France, comme je le dis ailleurs. \* Argentré, *Hist. de Bret.* Augustin de Pas, Le Labourer, Sainte Marthe, &c.

ESPINAII, (André d') Cardinal, Archevêque de Bourdeaux & puis de Lyon, Abbé de sainte Croix de Bourdeaux, & Prieur de saint Martin des Champs à Paris, étoit fils de Richard Sieur d'EspinaII en Bretagne & de Beatrix de Montauban. Il s'éleva par sa qualité & par le crédit de ses parens. En 1468, on selon d'autres en 78. il fut mis sur le siège de l'Eglise de Bourdeaux après Artus de Montauban son oncle, & depuis en 1499, il eut l'Archevêché de Lyon, qu'Hugues de Talaru lui ceda. André d'EspinaII eut beaucoup de part aux affaires de son tems. On l'envoya en Bretagne après la mort du Roi Louis XI. il se trouva ensuite aux Etats de Tours; & le Roi Charles VIII. lui procura le Chapeau de Cardinal que le Pape Innocent VIII. lui donna au mois de Mars de l'an 1489. Il suivit le même Roi Charles VIII. en son voyage d'Italie & à la conquête du Royaume de Naples, & à son retour il se trouva à la bataille de Fornoue en 1495. On assure qu'il fut Gouverneur de Paris, où il mourut au Château des Tournelles le 10. Novembre de l'an 1500. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Celestins de Paris, où l'on voit ses armes & son épitaphe, près de la Chapelle d'Orleans. \* Argentré, *Hist. de Bret.* l. 12. Augustin de Pas, *Hist. Gen. de Bret.* F. F. *Gall. Purpur.* Sainte Marthe, *Gall. Chr.* Aubert, *Hist. des Card.* T. III. Le Labourer, *Tomb. des perfonnes Illust.* Severt, de *Arch.* Lugd. *Chr.*

ESPINAII-SAINTE-LUC, Maison. La Maison d'ESPINAII-SAINTE-LUC, une des plus illustres de Normandie, est beaucoup ancienne & a produit de grands hommes. GUILLAUME d'ESPINAII, Sieur du dit lieu, a vécu en 1209. & fut pere de Richard en 1227. Celui-ci laissa Guillaume II. pere de Geoffroi, Capitaine du Château d'Arques, lequel épousa Jeanne de Courci; & il eut entre autres enfans GUILLAUME d'ESPINAII, Sieur de Boguerout, de saint Luc, &c. Il se maria avec Alix de Courci, dont il eut Robert d'EspinaII qui fut; il prit une autre alliance en 1441. avec Marie d'Angerville, qui le fit pere de Gui d'EspinaII tige des Seigneurs de Boguerout. Ce Gui épousa Jeanne de Pilois, Dame de Tournebu, dont il eut Olivier d'EspinaII dit des Hayes, qui s'allia l'an 1506. avec Jaqueline de Dreux. On pourra voir sa postérité dans le 34. Livre de l'Histoire Généalogique de France de Messieurs de Sainte Marthe. ROBERT d'ESPINAII, Chevalier, Sieur de saint Luc, Capitaine d'Evreux en 1506. eut de Christine de Sains, Valeran qui fut: Ambroïse Sieur de Mezieres: & Eustache Ecuyer du Roi. VALERAN d'ESPINAII se signala en diverses occasions, & principalement au siège de Metz, où il commandoit la Compagnie de cent hommes d'armes du Duc de Guise. Il épousa en 1553. Marguerite de Grouches fille de Charles Sieur de Gribouval; & eut François qui fut, & Antoinette femme de Michel d'Estroumel, Sieur de Garincourt. FRANÇOIS d'ESPINAII, Sieur de saint Luc, grand Maître de l'Artillerie de France, épousa Jeanne de Cossé qui étoit une Dame de grand esprit & d'un mérite singulier. Elle étoit fille de Charles de Cossé I. du nom, Comte de Briillac, &c. Maréchal de France. Leurs enfans furent Timoleon qui fut: ARTUS d'ESPINAII Abbé de Rhedon, nommé à l'Evêché de Marseille, associé à l'Ordre du saint Esprit, mort en 1618: Charles Commandeur d'Harleux de l'Ordre de Malthe, tué en un combat contre les Turcs, l'an 1622: & François Sieur de Sepois, mort sans postérité. TIMOLEON d'ESPINAII, Sieur de saint Luc, Comte d'Estelan, &c. Maréchal de France, épousa Henriette de Bassompierre, sœur du Maréchal de ce nom. Elle mourut à Paris le 10. Janvier 1632. après une maladie de sept ans, & Timoleon d'EspinaII prit une seconde alliance avec Marie-Gabrielle de Guiche, fille aînée de Jean-François Sieur de saint Geran, Maréchal de France. Il eut de la première François II. qui fut: Renée mariée en 1626. à François de Harcourt II. du nom, Marquis de Beuvron, morte d'apoplexie à Paris en 1639: & Antoinette Religieuse à saint Pierre de Rheims, ayant quitté par humilité cette Abbaie, dont elle avoit été pourvue. François d'ESPINAII II. du nom, Marquis de saint Luc, Comte d'Estelan, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général en Guienne, & Gouverneur du Périgord, prit alliance en 1643. avec Anne de Bude, fille d'Henri Comte de Palluau, & mourut en 1670. laissant François III. Marquis de saint Luc: Louis Comte d'Estelan, &c.

Tom. II.

\* Sainte Marthe, *Hist. Genal. de France* l. 34. Le Labourer, *Tomb. des pers. illust.* Le P. Anselme, Godéfroi, La Roque, &c.

ESPINAII, (François d') dit LE BRAVE SAINT-LUC, Sieur de Saint Luc, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Saintonge & de Broüage, Lieutenant Général au Gouvernement de Bretagne, grand Maître de l'Artillerie de France, &c. étoit fils de Valeran d'EspinaII & de Marguerite de Grouches. Les Auteurs de son tems lui donnent de grands éloges. Brantôme ayant parlé de Philibert de la Guiche, grand Maître de l'Artillerie de France: *Après lui*, ajoute-t-il, *l'a été M. de S. Luc, très-gentil & accompli Cavalier en tout, s'il en fut un à la Cour, & qui est mort au siège d'Amiens très-regreté, & en réputation d'un très-brave, vaillant & bon Capitaine.* Il le trouva l'an 1587. à la bataille de Coutras, & s'y distingua par sa bravoure & par divers combats. Il y fut fait prisonnier. Depuis, il servit encore au siège d'EspinaII, de Paris, de Laon, de la Fere, & ailleurs. Le Roi Henri le Grand le fit Chevalier de ses Ordres le 7. Janvier de l'an 1595. l'année d'après il fut grand Maître par la démission du Sieur de la Guiche, le 5. Septembre; & puis fut tué au siège d'Amiens, le 8. du même mois de Septembre en 1597. J'ai parlé ci-devant de ses enfans. François d'EspinaII n'étoit pas seulement brave, il étoit très-bien fait de sa personne, honnête, généreux, obligeant, & il avoit avec cela un esprit brillant, aisé, délicat, & que rien ne rebutoit. Ces bonnes qualités le rendirent cher au Roi Henri III. qui l'honora particulièrement de sa bienveillance, & il eut encore part à celle d'Henri le Grand. Ses envieux s'efforcèrent de le mettre mal dans l'esprit du premier de ces Monarques, & Saint Luc se retira à son Gouvernement de Broüage. Ce fut dans cette solitude, qu'il composa divers discours Militaires, & des vers très-ingenieux. Scevole de Sainte Marthe en fait mention dans l'éloge qu'il a dressé au Sieur de Saint Luc, entre ceux des doctes François. C'est ce que les Curieux pourront consulter, avec l'Histoire de J. A. de Thou & les Auteurs que je citerai dans la suite. Le corps de François d'EspinaII fut enterré dans la Chapelle d'Orleans, aux Celestins de Paris.

ESPINAII, (Timoleon d') Sieur de S. Luc, &c. Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Broüage, & puis Lieutenant Général au Gouvernement de Guienne, étoit fils de François d'EspinaII, dont j'ai parlé. Dès son jeune âge il porta les armes, & il les porta glorieusement. Il servit sous le règne du Roi Louis le Juste, aux guerres contre les Huguenots. Depuis, il fut Vice-Amiral de France, il contribua beaucoup à la bataille gagnée sur les Rochelois, & aux avantages remportés sur M. de Soubise, qu'on chassa de l'île de Rhé. Ces services furent recompensés par le bâton de Maréchal de France que le Roi lui donna en 1628 il fut aussi pourvu de la Lieutenant Générale du Gouvernement de Guienne, & mourut à Bourdeaux, le 12. Septembre de l'an 1644. Son corps fut apporté à Paris l'année d'après, & enterré le 14. Janvier dans l'Eglise des Celestins, en la Chapelle d'Orleans.

ESPINAII. Cherchez aussi *EpinaII*.

ESPINOSA, (Jean) Espagnol, vivoit vers la fin du XVI. Siècle. Il composa divers Traitez, *Gynaceponos*, *Dialogo en laude de las Mugeris*, *Micracantibus*, &c. \* Nicolas Antonio, *Bibl. Script.* *Hist.* &c.

ESPINOII, bourg du Pais-Bas en Flandres, avec titre de Principauté. Il est situé entre Lille & Douai, & a donné son nom à une Maison célèbre. Voyez Melun.

S. ESPRIT, Ordre de Chevalerie de France, institué par le Roi Henri III. Celui de saint Michel fondé par Louis XI. avoit été en grand honneur, sous quatre rognés; mais depuis les guerres civiles & le gouvernement de la Reine, les femmes l'avoient décrié. Le Roi Henri, sans l'ancêtre, voulut instituer celui du saint Esprit, dont je parle. Il s'en déclara Chef souverain, & en unit pour jamais la grande maîtrise à la Couronne de France. Il en solennisa la Fête le 31. Decembre 1578. & le premier jour de Janvier de l'an 1579. en l'Eglise des Augustins de Paris. Les Statuts de cet Ordre comprennent quatre-vingts-troize Articles. Le nombre des Chevaliers fut limité à cent, qui seroient Nobles de trois races, sans comprendre les Ecclesiastiques, qui font quatre Cardinaux & quatre Evêques, avec le grand Aumônier & les Officiers, savoir un Chancelier, Treforier, Greffier, & Roi d'Armes. Le Roi voulut aussi que les Chevaliers portassent une Croix de Malthe, chargée sur le cœur d'une Colombe, le Roi Henri IV. ajouta au Collier l'an 1598. des trophées d'armes, d'où naissent des flâmes & des bouillons de feu mêlez de H. couronnées. Il nomma les mêmes Chevaliers Commandeurs; parce qu'il avoit fait dessein, à l'exemple des Rois d'Espagne, d'attribuer à chacun d'eux une Commanderie sur les Bénéfices; mais le Pape & le Clergé n'y voulurent pas consentir. Le Roi leur assigna à chacun une pension de mille écus, à prendre sur ses coffres. On dit qu'Henri III. institua cet Ordre à l'honneur du saint Esprit, parce que le jour de la Pentecôte il avoit eu deux Couronnes, celle de Pologne, & puis celle de France. Quelques-uns croyent même que ce fut le jour de sa naissance; & d'autres lui donnent pour devise ces mots *Duce & auspice*, pour exprimer la protection du S. Esprit.

☞ Louis de Tarente, Roi de Jerusalem & de Sicile, & Comte de Provence, mari de la Reine Jeanne I. avoit institué l'an 1353. un Ordre du Saint ESPRIT, au rapport de plusieurs Historiens. On le nommoit aussi AU DROIT DESIR, & les Chevaliers portoient sur leurs armes & leurs habits cette devise *Si Dieu plaît*, quelques autres ajoutent un aveu d'or, comme un témoignage de leur amitié. On dit aussi que le Roi Henri III. revenant de Pologne en France, pour y prendre possession de la Couronne, en passant à Venise, on lui fit voir le Livre de l'Institution de cet Ordre par Louis de Tarente, & que c'est ce qui lui fit prendre résolution d'en fonder un semblable. Quelques autres ajoutent encore que le Pape Paul II

M m m

ins.

infinita l'an 1468. à Rome des Chevaliers de l'Hôpital du saint Elprit qui portoient une Croix patée blanche. \* Sponde, A. C. 1353. num. 12. 1579. num. 1. & 2. Duplex & Mezeral, dans Henri III. Villani, l. 3. cap. 83. Bouche, *Hist. de Prov. l. 9. sect. 3. §. 7. l. 10. c. 8. Sainte Marthe, Favin, &c.*

**ESQUEQUIN**, une des trois races d'Arabes qui passèrent en Afrique l'an 999. Les deux autres se nommoient Hilela, & Mahéquil. Les Races ou Tribus d'Esquequin & d'Hilela étoient de l'Arabie Heureuse. Elles faisoient toutes trois ensemble environ cinquante mille combattans, qui se répandirent par tout l'Orient de la Barbarie, & avec le tems devinrent maîtres de plusieurs Provinces. La Tribu d'Esquequin est divisée en quinze Lignes, dont la principale s'appelle Uled Hédégi : laquelle est partagée en six Heylas ou Communautés, qui vivent par Adaires, c'est-à-dire, dans des villages composés de Tentés, & qu'ils transportent d'un lieu à un autre. Chaque Adaire contient cent ou cent cinquante, & quelquefois deux cens Tentés rangés en rond, où on laisse au milieu une grande place vide pour renfermer les troupeaux la nuit. Ces Tentés sont si pressés les uns contre les autres, qu'elles font comme un mur, où il n'y a que deux avenues; que l'on ferme la nuit avec des épines, pour empêcher l'entrée aux Lions & autres bêtes farouches. \* Marmol, de l'Afrique livre 1. SUP.

**ESQUIB**. Cherchez Eslequebe.

**ESSEDON** ou **ESSENON**, anciens peuples de Scythie. Herodote, Plin, Ptolomée, &c. en font mention. Leur ville capitale étoit Ifsedon dite aujourd'hui *Caracoran*, différente d'une autre Ifsedon nommée aujourd'hui *Stechur* ou *Sinobun*, dans le Royaume du Tangut, comme je le dis ailleurs. Les Essédons mangeoient les corps morts de leurs parens, hormis la tête qu'ils réservent, l'enchaissant dans de l'or, pour leur servir d'Idole, à laquelle ils faisoient un sacrifice toutes les années. \* Herodote, l. 2. c. 1. ou *Melpomene*.

**ESSE'ENS** ou **ESSENIENS**. Secte célèbre parmi les Juifs. Joseph dit qu'un certain Judas fut Auteur de cette Secte des Esséniens. Qu'ils vivoient dans une union très-étroite, & qu'ils rejetoient les voluptés, aussi bien que le mariage, pour éviter l'imperfection des femmes, qu'ils croyoient n'être pas fidèles à leurs maris. Ils observoient religieusement le jour du Sabbath, puis que non seulement ils faisoient la veuille cuire leur viande, pour n'être pas obligés dans ce jour de repos d'allumer du feu, mais qu'ils n'osoient pas même changer un vaisseau de place, ni satisfaire, s'ils n'y étoient contraints, aux nécessités de la nature. Joseph rapporte au long leur croyance, dans le Livre que je citerai; il ajoute qu'ils étoient divisés en quatre classes, & que les plus jeunes avoient un tel respect pour les anciens, que lors qu'ils les touchent, ils étoient obligés de se purifier, comme s'ils avoient touché un étranger. Il y avoit une autre sorte d'Esséniens, qui convenoient avec les premiers en toutes choses, hormis en ce qui regarde le mariage. Car ceux-ci croyoient que c'étoit vouloir abolir la race des hommes, que d'y renoncer, puis que si chacun eût embrassé ce sentiment, on l'auroit vû bien-tôt éteinte. Ils s'y conduisoient pourtant avec tant de modération, qu'avant que de se marier ils observoient durant trois ans, si la personne qu'ils vouloient épouser paroïssoit assez saine pour bien porter des enfans, & lors qu'après être mariée elle devenoit stérile, ils ne couchaient plus avec elle, durant la grossesse, pour témoigner que ce n'étoit pas la volupté, mais le désir de donner des hommes à la République, qui les engageoit dans le mariage. \* Saint Epiphane, *har. 29. Joseph, livr. 2. de la guer. Jud. chap. 12. Torniell, A. M. 2545. num. 13.*

Il faut remarquer au sujet de ces Esséniens, que ceux qui vivoient sous la discipline de saint Marc à Alexandrie, étoient Chrétiens, selon Baronius, bien que Joseph Scaliger s'efforce de prouver qu'ils étoient Sectateurs du Judaïsme. Saint Jérôme en fait mention dans le Livre des Ecritains Ecclésiastiques; & il ajoute qu'au tems de saint Marc les Fidèles vivoient dans une parfaite communauté de biens, dans une grande assiduité à la prière, dans les veilles, & dans la continence. Saint Epiphane les nomme Jéliciens, mot qu'il derive de Jesus, ou de Jessé, pere de David, dont Notre Seigneur étoit descendu. Mais ils étoient bien différens des Esséniens Juifs, dont le même Auteur parle, comme je l'ai remarqué. Plin dit de ceux-ci, que vivant dans la continence, leur nombre n'est composé que de ceux à qui les calamités de la vie font embrasser leur Secte. Plusieurs s'étonnent que les Auteurs, qui de vant Plin ont parlé de nous ceux qui faisoient profession d'une Morale excellente, n'ayent rien dit de ces Esséniens; & les autres, avec le Cardinal Baronius, sont surpris de ce qu'il n'est point parlé d'eux dans l'Evangile, comme des Pharisiens, Sadducéens, & Hérodéens. Un s'avant Prelat a cru, que comme, selon le témoignage de saint Epiphane, ces Esséniens étoient une des quatre Sectes des Samaritains, qui n'avoient point de commerce avec les Juifs, il ne faut pas s'étonner si on n'en trouve point à Jérusalem, comme on n'avoit point de Pharisiens dans Samarie. Il est néanmoins certain qu'ils étoient Juifs, comme il paroît par Philon & par Joseph. \* Saint Jerome, de *Script. Eccl. in Marco & Philone*, Saint Cyrille d'Alexandrie, l. 6. cont. *Julian*. Saint Chrysostome, *Hom. 44. in Act. Euthebe, l. 2. Hist. c. 15. & 16. Sozomene, l. 1. c. 12. Nicephore, l. 2. c. 15. Philon, l. de *vita contemp. Joseph, l. 18. des Ant. & 2. de la guer. Plin, l. 5. c. 17. Solin, c. 36. Serrarius, l. 3. Tribar, l. 5. Miner, & inc. 7. 1. Machab. Baronius, A. C. 64. Godeau, *Hist. Eccl. l. 1.* [Voyez la Dissertation de Thomas Bruno, de *Therapeutis*, imprimée à Londres en 1687, où il refute le sentiment de *Jos. Scaliger & d'Henri de Valois* sur les Esséniens d'Alexandrie.]**

**ESSEK**, ville dans la Province Orientale de l'Elclavonie, avec un Pont long de 8767. pas Géométriques, & large de 17. qui régné sur le Drave, sur un grand marais, & sur la riviere de Fennis, depuis la Ville jusques au Fort de Darda, qui est de l'autre côté dans la Basse Hongrie. Après la bataille d'Harfa proche de Mohatz, la Garnison Turque d'Essek, qui étoit de plus de trois mille hommes, ayant eu

avis de la marche des Chrétiens, abandonna la Place le 29. Septembre 1687. \* Mémoires du tems. SUP.

**ESSEQUEBE**, ESSEKBE ou ESQUIB, *Essequibia*; riviere de l'Amérique Meridionale dans la Guatane. Elle a sa source au Lac Parime, & coulant vers le Septentrion dans le pais des Caribes, elle reçoit diverses autres rivieres & se jette dans la Mer du Nord, entre l'Orenoque qui lui est au Couchant & le Dematar qu'elle a l'Orient.

**ESSEX**, Province d'Angleterre, qui a eu autrefois titre de Royaume. J'ai marqué la succession de ses Rois sous le nom d'Angleterre. La Province d'Essex est aujourd'hui divisée en trois Comtez. Le premier dit le **COMTE** d'Essex est le plus grand, le long de la Mer. Les deux autres sont Middlesex qu'est Londres; & Hartford. La ville capitale du Comté d'Essex est Colchester qu'ils prétendent avoir été bâtie par Caïl, un des Rois de ce pais. Les autres sont Harwich, Malden, Walthen, Barking, &c. Ce pais est assez fertile. Geofroi de Mandeville fut premier Comte d'Essex. Depuis, cette Famille ayant manqué, le Roi Jean donna ce Comté, ce que les successeurs ont fait de même. La Reine Elizabeth le donna l'an 1572. à GAUTIER d'EVREUX descendu d'une ancienne Famille de Normandie; & l'envoya Général en Irlande où il mourut à Dublin en 1576. Son fils ROBERT d'EVREUX fut aussi Comte d'Essex, &c. il est célèbre par son infortune. C'étoit un Gentilhomme très-bien fait de corps & d'esprit, & pour lequel la Reine Elisabeth avoit eu beaucoup d'inclination. Elle le combla de biens & d'honneurs; car outre l'Ordre de la Jarretiere, qu'elle lui donna en 1588. comme elle l'avoit donné à Gautier son pere, elle l'employa dans les principales affaires du Royaume, & l'honora des emplois les plus considérables. Le Comte soutint très-bien ces honneurs, par sa bravoure & par sa conduite. Il se trouva l'an 1585. au siège de Zutphen. En 1587. il fut Général de la Cavalerie Angloïse, & deux ans après il se trouva à l'expédition de Portugal. Il commanda le secours Anglois, l'an 1591. au siège de Rouën. La Reine d'Angleterre le fit Conseiller d'Etat en 1593. en 96. il prit Cadix en Espagne, & l'année suivante il commanda l'armée Navale envoyée aux Terceres. A son retour on l'envoya en Irlande, & ayant été accusé de quelque conspiration, il fut arrêté, & on lui coupa la tête, au mois de Mars de l'an 1601. On dit que la Reine le vit entre les mains de la Justice, avec plus de chagrin, que de colere; qu'elle souhaitoit de le sauver, mais que le Comte ne voulût jamais s'humilier à lui demander la grace; repétant continuellement ces paroles, qu'il avoit vécu avec gloire & dans l'estime des gens de bien. \* De Thou, *Hist. sui temp. Du Chesne, Hist. d'Ang. Holand, Heroolog. Angl. Camden, Deser. magna Britan. &c.*

**EST** ou **ESTE-ARSTÉ**, ville d'Italie dans le Padoain. Elle est située sur la riviere de Bacchiglione vers les montagnes de Padouë, elle a eu autrefois titre de Marquisat & d'Evêché suffragant d'Aquilee. La ville d'Este est beaucoup ancienne. Plin, Tacite, Ptolomée, Titineraire d'Antonin, &c. en font mention. Elle fut ruinée par le Tyran Ezzelin vers l'an 1247. \* Plin, l. 3. c. 19. Tacite, l. 3. &c.

**EST**, Maison. La Maison d'Est, une des plus illustres de toute l'Italie, a tiré son nom de celui de la ville dont j'ai parlé. Elle est assurément très-ancienne, mais je ne saurois pourtant donner dans la pensée de ceux qui la font descendre d'Actius Roi d'Albe, & ayeul d'un autre de ce nom, Roi des Volques, tige de la Famille, qui a eu Marcus Actius Balbus ayeul maternel de l'Empereur Auguste. Jean-Baptiste Pigna, qui a écrit en Italien l'Histoire de la Maison d'Est, que Jean Baroni a traduite en Latin, la commence en la personne de C. Actius, qui eut de Martia sa femme un fils de ce nom, pere d'Aurelius mort en 418. Il continué ensuite de pere en fils la Généalogie des Seigneurs d'Est; mais ces faits sont sans preuves. Voici qui me paroît plus sûr. AZON I. de ce nom, Comte d'Est, &c. fut Vicaire de l'Empire en Italie, il mourut vers l'an 970. laissant entre autres enfans : 1. **TEBALDE** ou **THIBAUD**, que l'Empereur Othon fit Marquis d'Est, qui fut aussi Sieur de Luques, de Cremone, de Mantouë, de Ferrare, &c. il mourut en 976. Et 2. **ALBERT AZON**, que d'autres nomment Sigefroi. Il épousa une fille naturelle de l'Empereur Othon II. & mourut en 995. laissant HUGUES, qui prit alliance avec Marie fille de Theodat Marquis de Parme, & qui décéda en 1014. BONIFACE, fils de Thibaud, qui étoit aîné, fut Sieur de Ferrare, de Veronne, de Plaisance, de Parme, &c. Vicaire de l'Empire en Italie, & mourut en 1052. laissant une fille unique, qui est la célèbre Comtesse Mathilde, dont je parle ailleurs.

Cependant, celui qui continua la posterité dans la Maison d'Est fut AZON II. fils d'Hugues : il épousa Congonde, fille de Guelfe Comte d'Altorf; il vécut bien avec la Comtesse Mathilde sa cousine, & mourut en 1055. ayant eu AZON III. pere de Bertolde, d'Hugues, de Guelfe, & de Foulques, qui eurent tous posterité. BERTOLDE eut de Sophie Rainaud, & mourut en 1118. RAINAUD Général des troupes d'Italie contre l'Empereur Frederic Barberouffe, qui l'eut en quelques occasions, & mourut en 1175. ou 76. Son frere Hugues eut OBIZON, que le Pape Celestin III. fit Seigneur d'Ancone en 1194. Il étoit Marquis d'Est, & Sieur de Veronne par sa femme Sophie. On met sa mort en 1196. Il laissa AZON d'Est IV. de ce nom, Comte de Veronne, d'Ancone, &c. Celui-ci épousa Leonor de Savoye fille de Thomas I. Comte de Savoye & de Beatrix de Geneve, dont il eut AZON V. qui suit, & Beatrix mariée à Galeas Mainfroi, Sieur de Vincence, & puis Abbesse de Monte-Carmello, morte l'an 1261. en reputation de sainteté. AZON V. Marquis d'Ancone, Sieur de Ferrare, d'Alcoï, de Senegallia, de Ferme, de Pezaro, &c. fut Général des troupes de l'Eglisc, il s'aquit beaucoup de reputation, & mourut en 1264. ou 66. Il avoit épousé Elix d'Antioche. OBIZON II. fils de Rainaud d'Est lui succéda. Il étoit Sieur d'Ancone, de Modene, de Ferrare, &c. Il épousa Jaqueline de Fiegie, & puis Comtesse de l'Escaïe; il mourut en 1293. laissant AZON VI. Aldobrandin & Friscus ou François. AZON VI. fut employé en diverses affaires importantes, il mourut en 1308. sans laisser posterité légitime de Jeanne



des Ursins & de Beatrix de Sicile fille de Charles II. dit le *Boiteux*, Roi de Naples & de Sicile. Frificus son fils naturel lui fit de la peine. OBIEN d'EST III. de ce nom lui succéda. Les Légats du Pape l'investirent de Ferrare, il mourut en 1372. Il s'étoit allié en premières nocés avec Jacqueline Pepoli, & il entretenit très-long-temps Lipa Ariofta dite *la Belle*, qu'il reconnoit pour femme, & l'épousa avant que de mourir. Il en avoit eu onze enfans, & elle lui donna en diverses occasions des marques singulières de sa fidélité & de son intelligence dans le ministère de ses États, qu'elle gouverna très-fagement durant la minorité de ses enfans. ALDORANDIN, qui étoit l'aîné, mourut en 1361. Les autres furent Nicolas mort en 1388. Albert qui suit, Boniface, Foulques, Hugues, François, Constance, Alde, Elis, & Beatrix. ALBERT d'EST, Sieur de Ferrare, de Modene, &c. établit un Collège à Ferrare & il mourut en 1393. Il avoit épousé peu auparavant Illego Albreftane fa maîtresse, dont il eut NICOLAS qui lui succéda. Azon Marquis d'EST voulut le chasser de ses États, mais il y fut maintenu par les Princes d'Italie. Nicolas fut Sieur de Parme & de Reggio en 1409. puis Général des Vénitiens, des Florentins & des troupes de l'Église, il s'acquit beaucoup de réputation & de grands biens, & mourut en 1441. ou selon d'autres en 45. Ce fut de son tems que le Pape Eugene IV. fit commencer le Concile de Ferrare. Nicolas y donna des marques de sa magnificence. Il avoit été l'Arbitre de l'Italie, il fit mourir Orthonob III. Sieur de Parme. Il épousa en premières nocés Ziliola de Carraro, & en secondes Laura Malateste, dite *Paragine*, qu'il fit mourir pour l'avoir surpris en adultère avec Hugues ion fils naturel, qui étoit un jeune homme très-bien fait. Nicolas prit une troisième alliance avec Richarde fille de Thomas Marquis de Saluffes. Il eut Lionello & Borfo fils naturels, & de légitimes Hercule, Sigifmond, Luce femme de Charles de Gonzague, & Junipere mariée à Sigifmond Malateste. LIONELLO Marquis d'EST & de Ferrare, &c. naquit en 1407. Il épousa Marguerite de Gonzague & puis Marie d'Aragon fille d'Alfonse I. Roi de Naples. Il mourut le 30. Septembre de l'an 1470. laissant un fils nommé NICOLAS. BORSO d'EST fils de Lionello étoit sage, vaillant, généreux, & ami des Lettres. Il reçut magnifiquement en 1451. l'Empereur Frideric III. qui le fit l'année d'après Duc de Modene & de Reggio & Comte de Rovigo. Ce fut le jour de la fête de l'Ascension, & celle de Pâques de l'an 1471. le Pape Paul II. le fit Duc de Ferrare. Borfo mourut le 18. Août de la même année, sans laisser des enfans. Son corps fut enterré dans l'Église des Chartreux, qu'il avoit fondée. HERCULE I. de ce nom son frere lui succéda. Il étoit né en 1433, & il fut Duc de Ferrare, de Modene, de Reggio, Marquis d'EST, Prince de Carpi, en 1478, &c. Les Vénitiens & les Florentins le choisirent pour être leur Général, & on le considéra dans son siècle, comme un Prince très-prudent. Nicolas son neveu, fils de Lionello, lui fit au commencement de la peine, mais ayant été surpris par ceux de Ferrare, ils lui firent couper la tête. Hercule eut aussi diverses affaires avec le Pape Sixte IV. & avec les Vénitiens, dont il se tira par sa conduite & par son adresse. Il mourut en 1504. laissant d'Eleonor d'Aragon, fille de Ferdinand Roi de Naples, qu'il avoit épousée en 1463. ALFONSE I. qui suit, Ferdinand, Hippolyte Cardinal, Sigifmond, Ferdinand, Izabelle femme de François II. Marquis de Mantoué; & Beatrix mariée à Ludovic Sforce Duc de Milan. ALFONSE d'EST I. de ce nom, Duc de Ferrare, &c. naquit en 1476. & mourut le 31. Octobre de l'an 1534. je parle de lui sous le nom d'Alfonse. Il épousa en premières nocés Anne Sforce fille de Galeas, Duc de Milan, & en secondes Lucrece Borgia, fille du Pape Alexandre VI. dont il eut Alexandre mort jeune; Hercule II. qui suit; Hippolyte Cardinal; François Comte d'Avellino, &c. Hercule avoit entretenu assez long-tems Laura Eustochia, qu'il épousa avant que de mourir, & il en eut Alfonso pere de César, dont je parlerai dans la suite. HERCULE d'EST II. de ce nom, né en 1507. mourut en 1559. Il épousa Renée de France, comme je le dis ailleurs, & il en eut, entre autres enfans, ALFONSE II. né l'an 1533. & mort sans postérité en 1597. Le Pape Clement VIII. le rendit alors maître de Ferrare. CESAR d'EST, petit-fils d'Alfonse I. Duc de Ferrare & de Laura Eustochia, prétendit succéder aux États de son oncle, mais par le Traité fait le 11. Janvier 1598. avec le Pape il se contenta de Modene & de Reggio. Il mourut en 1628. laissant de Virginie de Médicis ALFONSE III. dont je parle ailleurs, mort en 1644. Ce dernier eut François I. mort en 1658. & Renaud d'EST fait Cardinal en 1641. par le Pape Urbain VIII. & mort en 1672. Nous avons des Mémoires de sa vie. François I. eut ALFONSE IV. mort en 1662. & pere de FRANÇOIS II. né en 1660. je parle ailleurs sous le nom particulier de ces Princes & de leurs alliances. \* Jean-Baptiste Figna, *Hist. de la Maison d'Est*. Wolfgangus Lazius, *de migrat. Geni*. François Sanfovin, l. 2. *Chron. & orig. delle Cafe illust. d'Ital*. Leandro Alberti, *Defer. Ital*. Bertius, l. 2. *rer. German*. Dogliani, *Compend. Hist*. Aphonus Lofchius, in *Compend. Hist*. Riccioli, *Chron. reform*. Sabellic, Corio Gaspard, Sardo, &c.

EST, (César d') Duc de Modene, étoit fils d'Alfonse d'EST, qui l'avoit eu de Laura Eustochia. Alfonso II. Duc de Modene, mourant sans enfans le 27. Octobre de l'an 1597. l'Institua son héritier universel; il ne lui succéda pourtant qu'aux Duchez de Modene & de Reggio, parce que le Pape Clement VIII. l'obligea de lui remettre celui de Ferrare. Ce Prince épousa Anne-Virginie de Médicis, fille de Cosme de Médicis, Grand Duc de Toscane; & en eut Alfonso III. qui lui succéda, Louis Général des Troupes de la République de Venise, Hippolyte Chevalier de Malthe, & quelques autres, avec trois filles. Il mourut en 1628.

EST, (Hippolyte d') Cardinal, Archevêque de Strigonie, de Capoué, de Milan, & de Narbonne, &c. étoit fils d'Hercule d'EST I. de ce nom, Duc de Ferrare, & d'Eleonor d'Aragon. On dit que dès son jeune âge, il témoigna une grande inclination pour la pieté & pour le service de l'Église. Jean Cardinal d'Aragon, son oncle, lui

remit l'Archevêché de Strigonie. Hippolyte d'EST n'étoit encoré que dans la 8. ou 9. année de son âge. Il alla quelque tems après en Hongrie, où le Roi Matthias & la Reine Beatrix fa tante le reçurent très-bien. Il s'arrêta sept ou huit ans dans cet Etat, il y fut élevé dans les Sciences divines & humaines, & il y rendit de grands services à la Reine devenu veuve. Depuis en 1493. il vint à Rome recevoir le chapeau de Cardinal, que le Pape Alexandre VI. lui donna. Quelque tems après il retourna en Hongrie, & puis revenant en Italie, il se joignit à Ludovic Sforce son beau-frere, pour l'assister de ses conseils, dans la guerre qu'il devoit soutenir contre les François. Ceux-ci ayant eu tout l'avantage, le Cardinal se retira en Allemagne; d'où il revint pour se trouver au mariage d'Alfonse son frere, avec Lucrece de Borgia fille d'Alexandre VI. Dans la suite, il s'unir avec les François, & le Roi Louis XII. lui donna des marques singulières d'estime & de bienveillance. Elle lui fut très-utile, lors que les Vénitiens s'avisèrent d'assieger Ferrare. Leur armée fut entièrement défaite, & on leur enleva soixante drapeaux que le Cardinal d'EST fit appendre dans l'Église Cathedrale de Ferrare. On dit même qu'il publia un Traité de cette défaite, qu'Arnoul le Ferron attribua à Caelio Calcagnini. Quoi qu'il en soit, Hippolyte en étoit assez capable, car il écrivoit avec beaucoup de politesse. Il savoit aussi les Mathématiques, & témoigna toujours une grande inclination à faire plaisir aux gens de Lettres. Le Pape Jules II. n'en eut pas tant pour la Maison d'EST, qu'il persécuta avec des violences ordinaires. Le Cardinal, ne sachant quel parti suivre, prit celui de faire un voyage en Hongrie, d'où il ne revint qu'après l'élection de Leon, qui l'envoya complimenter le Roi François I. avec lequel il devoit avoir une confiance à Boulogne, l'an 1516. Quelque tems après, le Cardinal d'EST fut envoyé en Pologne, pour s'y trouver au mariage de Bonne Sforce sa couline avec le Roi Sigifmond. En revenant il passa par la Hongrie, & étant de retour à Ferrare, il y mourut au mois de Septembre de l'an 1520. Ce Cardinal avoit de grands qualitez. Les Historiens lui reprochent pourtant d'avoir fait arracher les yeux à Julefon frere naturel, qui lui enlevoit l'affection d'une Dame qu'il aimoit. \* Guichardin, *Hist* l. 3. 4. 8. & *seq*. Paul Jove, Vicoftre, Ciaconius, Auberi, Sainte Marthe, Sardo, en sa vie, &c.

EST, (Hippolyte d') dit le *Cardinal de Ferrare*, Archevêque de Milan, d'Auch, d'Arles, & de Lyon, Evêque d'Autun, Abbé de Flavigni, &c. étoit fils d'Alfonse I. Duc de Ferrare & de Lucrece Borgia. Il naquit le 24. d'Août de l'an 1509. & fut élevé avec grand soin auprès du Duc son pere, qu'il donna lui-même la peine de l'instruire dans les secrets du gouvernement & de la politique. Ensuite, il vint en France, & le Roi François I. qui l'estimoit beaucoup, le nomma Conseiller d'État, lui donna de grands biens, & lui procura le chapeau de Cardinal, que le Pape Paul III. lui accorda en 1539. Il fut aussi en grande consideration sous le règne d'Henri II. qui commanda aux Ambassadeurs & aux Généraux des troupes qu'il avoit en Italie de ne rien entreprendre sans l'avis de ce Cardinal. Pie IV. envoya Légit en France, où il se trouva au Colloque de Poissy, & puis il mourut à Rome sous le Pontificat de Gregoire XIII. le 2. Decembre de l'année 1572. qui étoit le 61. de son âge. Son corps fut enterré à Tivoli, où il avoit fait bâtir un magnifique Palais. Antoine Muret prononça l'Oraison funebre du Cardinal de Ferrare, qui avoit été son Protecteur. Car comme il aimoit les bonnes Lettres, il s'empressa d'acquies l'estime des Savans en leur faisant du bien, & entre autres au même Muret, à Paul Manuce, & d'autres. Consultez Petramellarius, Vicoftre, Garimbert, Muret, Auberi, Ciaconius, les Mémoires de Castellau, Sainte Marthe, &c.

EST. (Louis d') Cardinal de Ferrare, Archevêque d'Auch, étoit fils d'Hercule II. Duc de Ferrare & de Renée de France, fille du Roi Louis XII. Il naquit en 1538. & dès son enfance parut si sage & si modeste, que le Pape Paul III. le fit à dix ans Coadjuteur de l'Évêché de Ferrare. Henri II. le nomma à l'Archevêché d'Auch, & Paul IV. l'éleva au Cardinalat en 1561. Il fut employé en diverses affaires, qu'il négocia avec beaucoup de prudence & de bonheur. Il vint deux fois Légit en France, sous le règne de Charles IX. & d'Henri III. & se trouva aux États de Blois en 1578. Il fut aussi Protecteur des affaires de France en Cour de Rome, où il s'acquies beaucoup d'estime. De Thou le nomme le *chef des pauvres & l'ornement du Sacré College*. Il mourut à Rome en 1586. & ordonna que son cœur fut porté en France, pour être déposé dans l'Église d'Auch, qu'on enlevait ses entrailles dans celle de saint Louis de Rome; & que son corps fut mis dans celle de S. François de Tivoli. C'est ce qui donna sujet à Guillaume le Blanc Evêque de Vence de lui faire cet Eloge en vers.

*Cur voluit Princeps Roma sua viscera condi?*

*An quia visceribus condita Roma fuit?*

*Cur voluit magnam Gallis cor us esse in oris?*

*Anne quia cordi Gallia magna fuit?*

*Cur voluit pulchro speliri Tibure corpus?*

*Anne in deliciis, quod sibi Tibur erat?*

*Fallor, habet magnam cor Gallia magna quidd excors,*

*Audito patris funere facta fuit.*

*Viscera Roma tenet, tam sacro Principe rapto.*

*Quid sua cognovit viscera Roma rapti.*

*Tibur habet corpus, quoniam sua corpora sensit,*

*In partes sese difficere suas.*

*Gallus, Romanus, Tibur, cor, viscera, corpus,*

*Senfere auferri, restituitque sibi.*

\*De Thou l. 34. *Hist.* & *Carm. consol. ad Annam Est*. Ughel. T. II. *Ital. sacra*. Paul Manuce, l. 2. Ep. 24. Papyre Masson, in *Elog*. Auberi, *Hist.* des Card. Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Petramellarius, &c.

ESTAING. Cherchez Esting.

ESTAMPES, en Latin *Stampa*, ville de France dans la Beau-

ce, avec titre de Duché. Elle est située for la rivière d'Ivry, entre Paris & Orléans, dans un pais assez fertile. Il y a Election, une Eglise Collegiale, & diverses Maisons Religieuses. On dit que le Roi Robert jeta les premiers fondemens du Château d'Estampes, qui fut ruiné durant les guerres civiles de France en 1562. Cette ville souffrit alors beaucoup. On y donna le combat, qui fut défavantageux aux Princes. Les Huguenots prirent aussi en 1567. la ville d'Estampes par escalade, & le château lui rendit. Elle est de l'ancien domaine de la couronne. Le Roi Charles IV. l'érigea en Comté l'an 1327. en faveur de Charles d'Yreux son cousin. Elle revint ensuite à la couronne. Le Roi Charles VII. en fit don à Richard de Bretagne, & Louis XII. à Jean de Foix en 1478. Le premier en porta le titre; il laissa François II. Duc de Bretagne pere d'Anne qui épousa le Roi Charles VIII. & puis Louis XII. Ce dernier lui donna en 1513. le Comté d'Estampes; qui devint le partage de Claude de France, mariée au Roi François I. & mourut en 1524. Depuis, Artus Gouffier grand Maître de France & Jean de la Barre Prévôt de Paris furent successivement Seigneurs ultérieurs d'Estampes. Le même Roi François I. érigea l'an 1536. Estampes en Duché & il le donna à Jean de la Brosse qui maria à Anne de Pisseleu, de la Maison de Heillin en Picardie. Elle avoit beaucoup de part aux bonnes grâces du Roi, & son nom est connu dans notre Histoire. Elle mourut sans postérité. Le Roi Henri IV. donna par engagement le Duché d'Estampes à Diane légitimée de France Duchesse de Montmorency, & puis au Duc Jean Cafimir. Henri IV. le donna ensuite à César Duc de Vendôme son fils naturel. \* Du Chêne, *Rech. des Vill.* Papyre Masson, *Desc. flum. Gall.* De Thou, *Hist.* li. 24. Du Pui *Droits du Roi, &c.*

#### Conciles d'Estampes.

On a souvent assemblé les Prélats en Concile dans la ville d'Estampes. Nous avons connoissance de celui qui fut tenu l'an 1048. d'un l'an 1092. & d'un autre l'an 1099. Richier Archevêque de Sens préféda à celui-là, & Daimbert à l'autre. Yves de Chartres fait mention des deux derniers qu'on assembla pour diverses affaires de l'Estat. Il parle d'un autre tenu l'an 1112. où le même Daimbert préféda. Le Roi Louis le Gros l'an 1130 assembla les Prélats à Estampes, pour favoir quel parti il falloit prendre entre le Pape Innocent II. & Pierre de Leonis Antipape, qui se faisoit nommer Anaclest. S. Bernardy soutint fortement le parti d'Innocent, & tout le monde à son exemple l'embrassa avec le même courage. L'Abbé Suger explique plus au long ce que j'avance, dans la vie de Louis le Gros. Arnoul en fait mention en la vie de S. Bernard, & en la Chronique de Vincent de Beauvais. Quand le Roi Louis le Jeune entreprit le voyage d'Orient, les Prélats & les Grands du Royaume s'assemblerent à Estampes, où la regence du Royaume fut donnée à Raoul Comte de Vermandois, & à Suger Abbé de saint Denis. \* Yves de Chartres, *Ep.* 22. *ad Urban.* ep. 78. *ad Phil.* *Tricofin.* ep. 131. Arnoul, li. 2. *Vie S. Bern.* Vincent de Beauvais, Bini, Sirmond, &c.

ESTAMPES, Maison. La Maison d'ESTAMPES divisée en deux branches a été féconde en hommes illustres. Elle est originaire de Berri. ROBERT D'ESTAMPES premier de ce nom, Sieur de Sallebris & des Roches, vivoit en 1404. Il fut élevé auprès de Jean de France Duc de Berri qui l'honora de la bienveillance, le fit son Conseiller, & le nomma un des exécuteurs de son Testament en 1416. Il épousa Jaquette Roland, dont il eut Jean d'Estampes Evêque de Carcaffone: un autre Jean d'Estampes Chanoine de Bourges, & puis Evêque de Nevers, mort le 24. Decembre 1462: Guillaume Evêque de Montauban en 1452. & puis de Condom en 1455: Robert qui fut: & Jean d'Estampes Sieur des Roches. Ce dernier fit la branche des Sieurs de la Ferté-Nabert. Il épousa Marie de Rochechouart fille de Jean Baron de Mortemar & de Jeanne Turpin; & il en eut Marguerite femme de Jean Larchevêque Sieur de Soubrize, & Jean d'Estampes Sieur de Roches & de la Ferté-Nabert, marié en 1493. avec Marguerite de Haffon fille de Charles Comte de Tonnerre; Jean d'Estampes eut de cette alliance Gilberte & Marguerite d'Estampes, & Claude qui prit alliance avec Anne Robert dont il n'eut qu'une fille nommée Louïse, morte en 1575. sans laisser des enfans de François de Genoulle dit de Gourdon Sieur d'Acier, & de Jacques de Menou, ses deux maris. Elle eut pour heritiere Marguerite sa tante, femme de Nectaire Sieur de Saint Nectaire. ROBERT D'ESTAMPES II. de ce nom, Sieur de Sallebris, de la Ferté-Imbaut, &c. Conseiller & Chambellan du Roi Charles VII. Maréchal & Sénéchal de Bourbonnois, épousa en 1438. Marguerite de Beauvillier, suivit le Roi à la conquête de Normandie, & mourut vers l'an 1453. Ses enfans furent Jean d'Estampes, Prototaire du Saint Siege, grand Archidiacre de Nevers, & Prieur de S. Aignan: Robert III. qui fut: & Michel Sieur de Valencei, &c. mort vers l'an 1500. sans postérité. ROBERT D'ESTAMPES III. de ce nom, Maréchal & Sénéchal de Bourbonnois, épousa Louïse Levrault, & mourut vers l'an 1497. laissant Jean d'Estampes qui fut: Louis qui a fait la branche des Sieurs de Valencei, dont je parlerai après celle de son aîné: Robert tige des Sieurs d'Autri; & Jeanne d'Estampes qui prit alliance avec François de Brezille. JEAN D'ESTAMPES Sieur de la Ferté-Imbaut, &c. fut marié trois fois, la première en 1499. avec Blanche de Sains fille de Valeran, Sieur de Marigni, Bailli de Senlis; la 2. à Marie du Lac, fille de Lancelot, Sieur de Chemerillas; & la 3. à Marie de Presle, fille de Guerin, Sieur des Bonfretes. Du premier lit il eut Louis Sieur de la Ferté-Imbaut qui fut: Robert, qui a fait la branche des Sieurs de la Mothe-lez-Annodre; & François, femme d'Edme Regnier, Sieur de Guerchi. Louis D'ESTAMPES Sieur de la Ferté-Imbaut, &c. épousa l'an 1525. Marie dite Aimée le Rotier, Dame de Ville-Farjot; & prit une seconde alliance avec François de Bourcard fille de Pierre, Sieur de Blancafort. Il vivoit encore en 1552.

Il eut du premier lit Claude qui fut: Claude mariée à Charles du Pleffis, Sieur de Perrigni, Maître d'Hôtel du Roi: Marie femme de Jean de Gauville, Sieur de Javerci. CLAUDE D'ESTAMPES, Capitaine des Gardes de François de France Duc d'Alençon, prit alliance en 1579. avec Jeanne de Hautemer, Dame de Mauni, fille de Guillaume Sieur de Fervaques Maréchal de France, & de Renée Lovève dite de Marconai. Il en eut Jacques qui fut: Louis Chevalier de Malthe: Claude femme de Michel du Faur, Sieur de Pibrac: Renée mariée à Louis d'Anzei, Sieur de Chazelles: & Anne morte jeune. JACQUES D'ESTAMPES, Marquis de la Ferté-Imbaut, Maréchal de France, épousa en 1610. Catherine-Blanche de Choiseul, première Dame d'honneur de la feuë Duchesse d'Orléans, fille aînée de Charles, Marquis de Praslin, Maréchal de France; & il en eut François qui fut: Robert Abbé de Boifengy, Comte & Chanoine de S. Jean de Lyon: Louis Sieur de Sallebris, &c. FRANÇOIS D'ESTAMPES Marquis de Mauni, premier Ecuyer de Gaston de France, Duc d'Orléans, épousa l'an 1641. Charlotte Brulart fille de Pierre Marquis de Sillery & Puiffeux & de Charlotte d'Estampes Valencei, & il mourut en 1667. laissant deux fils & deux filles.

ESTAMPES, (Jaques d') dit le MARECHAL DE LA FERTE-IMBAUT, Marquis de la Ferté-Imbaut, & de Mauni, Sieur de Sallebris, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de France, & Lieutenant Général de l'Orléanois, du Vendômois, & du Dunois, étoit fils de Claude d'Estampes & de Jeanne de Hautemer. Dès son jeune âge il porta les armes pour le service du Roi, & il se distingua en diverses occasions importantes. Il se trouva l'an 1617. au siege de Soissons & puis en 1620. au combat du Pont de Cé. Il suivit le Roi au voyage de Bearn, & servit dans toutes les guerres contre les Huguenots, jusques après le siege de la Rochelle en 1628. & de Privas en 1629. Ensuite il fut encore au combat de Veillane, au secours de Casal en 1630. à la bataille d'Avesin en 1635. au siege de Landrecies, de Maubeuge, & de la Chapelle en 1637. & puis au combat de Moulon & à la prise d'Ivoy l'an 1639. ayant souvent commandé dans ces occasions, comme feul Maréchal de Camp. En 1641. le Roi l'envoya Ambassadeur en Angleterre, d'où il ne revint que deux ans après, qu'il fut fait Colonel des Ecoffois. On l'employa aux sieges de Gravelines, de Bourbourg, de Mardick, de Linck, de Bergues, & au passage de la Colme en 1645. Après cela ses services lui firent meriter d'être Lieutenant Général des armées du Roi, & il se trouva aux sieges de Courtrai, de Mardick, de Furnes, & de Dunkerke en 1646. au passage de l'Escaut en 1649. & ailleurs. Jaques d'Estampes fut fait Maréchal de France le 5. Janvier de l'an 1651. Chevalier des Ordres du Roi en 1662. il mourut en son Château de Mauni, près de Rouën, le 20. Mai de l'an 1668. âgé de 78. ans.

ESTAMPES, (Jean d') Tresorier de S. Hilaire de Poitiers, Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi, & puis Evêque de Carcaffone, a vécu dans le XV. Siecle. Il étoit fils de Robert d'Estampes, & il s'éleva par son mérite & par sa science, dont il donna des marques dans le Parlement de Paris. Il y étoit Conseiller, & ce Parlement l'envoya vers l'an 1430. au Pape Martin III. Depuis, le Roi Charles VII. l'approcha de la personne, le fit Maître des Requêtes de son Hôtel en 1440. & lui confia la charge de Général ou Sur-Intendant des Finances du Royaume. En 1445. il eut l'Evêché de Carcaffone après Geoffroi de Pompadour, il mourut le 15. Janvier de l'an 1455. dans la ville de Nevers. Un autre Jean d'Estampes son frere étoit Evêque de cette ville, & ils furent enterrez dans le même tombeau qu'on voit encore dans la Cathedrale avec leur Epitaphe. \* Sainte Marthe, *Gall. Chrif.* Blanchard, *Hist. des Maîtres des Requêtes.* Gui Coquelle & Michel Cotignon, *Hist. des Evêq. de Nevers, &c.*

ESTAMPES-VALENCAL, (Louis d') Sieur de Valençai, Chevalier de l'Ordre du Roi, étoit fécond fils de Robert III. comme je l'ai déjà remarqué. Le Roi François I. le crea en 1519. Bailli & Gouverneur de Blois. Il avoit épousé en 1512. Marie Huraut fille de Jacques Sieur de la Grange & de Chiverni, & il en eut Jacques qui fut: Jean Abbé de Barzelles, Robinot mort sans alliance. JACQUES D'ESTAMPES se trouva l'an 1560. aux Etats d'Orléans, comme Député de la Noblesse de Berri. Il épousa Jeanne Bernard fille de Jean de S. Estian en Anjou, & il en eut Jean qui fut, & deux filles. JEAN D'ESTAMPES Sieur de Valençai, Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine de cinquante hommes d'armes du Roi par Brevet de l'an 1586. & Conseiller d'Etat en 1594. donna des preuves de son courage & de sa prudence en diverses occasions. Il épousa en 1578. Sara d'Haplincourt, &c. fille unique & héritière de Jean, Sieur d'Haplincourt, &c. & de Barbe d'Ognies. Il mourut en 1620. ayant eu six fils & trois filles: 1. Jacques qui fut: 2. LEONOR D'ESTAMPES Evêque de Chartres, & puis Archevêque & Duc de Rheims, Abbé de Bourgueil, de S. Martin de Pontoise, &c. qui mourut à Paris le 8. Avril 1651. âgé de 63: 3. Louis Marquis d'Estiau tué au service des Hollandois, sans avoir été marié: 4. ACHILLE D'ESTAMPES Cardinal de VALENCAL qui fut Chevalier de Malthe, Grand-Croix, Général de l'armée de l'Ordre en 1635. &c. depuis lui fut Général des troupes de l'Eglise sous Urbain VIII. qui le crea Cardinal en 1643. & mourut à Rome le 27. Juin 1646. JEAN D'ESTAMPES Conseiller au Parlement de Paris, Maître des Requêtes, Président au grand Conseil, Conseiller ordinaire du Roi en son Conseil d'Etat & privé, qui a été Ambassadeur chez les Grifons l'an 1637. & puis en Hollande, & est mort le 4. Fevrier de l'an 1671. âgé de 77. Il a laissé deux filles de Marie le Gruet sa femme, fille de Guillaume Sieur de Morville: 6. Claude Lieutenant Colonel du Duc de Candale, mort au siege de Montauban. 7. Elizabeth femme de Louis de la Chastre, Baron de la Maisonfort, Maréchal de France, mort à Coubert de Brie le 14. Septembre 1654. âgée de 27. ans; 8. Charlotte seconde femme de Pierre Brulart, Marquis de Sillery & de Puiffeux, Secrétaire d'Etat, morte

morte le 8. Septembre de l'an 1677. âgée de 80. & 9. Marguerite femme de Michel de Beauclerc, Baron d'Achères, Prévôt & Maître des Cérémonies des Ordres du Roi. JACQUES d'ESTAMPES, II. du nom, Sieur de Valençai, d'Hapincourt, &c. Chevalier des Ordres du Roi en 1619. grand Maréchal de logis de la Maison de la Majesté, Lieutenant Colonel de la Cavalerie Legere, & puis Gouverneur de Montpellier & de Calais, mourut à Bologne le 21. Novembre 1639. âgé de 60. Il avoit épousé Louïse fille d'Oudard Blondel, dit de Foigny, Sieur de Bellebrune, &c. & il en eut Jean, dit le Baron de Bellebrune, Lieutenant Colonel de la Cavalerie Legere de France, tué au siège de Privas l'an 1629. Dominique Marquis de Valençai, qui a des enfans de Marguerite de Montmorency, fille aînée de François, Sieur de Bouteville, &c. Henri Chevalier de Malthe, Grand-Croix & Bailli de son Ordre, grand Prieur de France, Abbé de Bourguet, &c. Ambassadeur pour le Roi Rome l'an 1635. il mourut en l'année 1680. Sara morte jeune. Charlotte, Religieuse à Faremoutier : & Eleonor femme d'Henri de Monchi, Marquis d'Houquincoart, Maréchal de France. \* Blanchard, *Histoire des Maît. des Reg.* De Thou, Sainte Marthe, le Pere Anselme, Godefroi, &c.

ESTABLES, en Latin *Stapula & Stabula*, bourg de France en Picardie, assez bien fortifié. Il est dans le Boulouis sur la Canche près de la Mer, entre Montreuil & Monthulin à cinq ou six lieues de Boulogne. Estables a été le lieu de la noüiance de Jacques le Fevre, dont je parle ailleurs.

ESTEING, ancienne Baroniae & puis Comté dans la Province de Rouergue, donne son nom à la noble Maison d'ESTEING.

ESTEING, Maison. La Maison d'Esteing a été seconde en grands hommes. Leur nom, exprimé sous celui de *Stagno* dans les Auteurs & dans les Actes anciens, a trompé les Modernes qui les nomment de l'Estang. Ceux de cette Maison portent les mêmes armes que nos Rois, avec un Chef d'or pourbrûlé. On dit que c'est une concession du Roi Philippe Auguste à un Seigneur de la Maison d'Esteing, qui le remonta à la bataille de Bovines, donnée le Dimanche 27. Juillet de l'an 1214. On voit ses armes sur les tombeaux & sur divers autres monumens de pietés des Seigneurs d'Esteing, qui les ont portés autrefois semés de Fleurs de Lis sans nombre, & qui les ont changés depuis que nos Rois ont réduit les Fleurs de Lis à trois. ALBERT d'ESTEING, qui vivoit vers l'an 1001. souffrit une sentence rendue par Hugues Comte de Rodez. Ses enfans ne nous sont pas connus. Pierre d'Esteing souffrit l'an 1204. le contract de mariage de Marie de Montpellier & de Pierre II. Roi d'Aragon, rapporté dans le VIII. Volume du *Spicilegium* de Dom Luc d'Acheri. Il y a apparence qu'il étoit frere ou proche parent de GUILLAUME d'ESTEING I. de ce nom. Celui-ci se rendit très-célebre dans les guerres d'outre-mer contre les Infidèles. Il est nommé dans les Annales de Nicolas Triveth ou Treveth, Auteur Anglois, qui vivoit dans le XIV. Siecle. Guillaume I. laissa Dieu-donné d'ESTEING. C'est celui qui se trouva à la bataille de Bovines en 1214. Deodat ou Dieu-donné de Perlet lui rendit hommage en 1209. Il le rendit lui-même en 1223. à Raimond VII. Comte de Toulouse, pour la terre d'Authan : & il fit en 1245. de grands biens à l'Abbaie de Bonneval, où apparemment il fut enterré. Il laissa GUILLAUME d'ESTEING II. du nom, qui renouvela ces bienfaits à l'Abbaie de Bonneval & qui en fit de nouveaux en 1271. Gui d'Esteing Pierre Chanoine de Rodez & Prieur de saint Hippolite, qui refusa d'accepter l'Evêché du Puy, auquel il avoit été élu en 1282. après la mort de Guillaume de la Roubé : & Dieu-donné d'Esteing, nommé Conseiller dans les Regîtres du Parlement de Toulouse de l'an 1303. Guillaume d'Esteing fit son Testament en 1291. Il avoit épousé premières nées Irlande fille de Guignes de Château-neuf & de Viermes d'Andufe, Dame de Joyeuse, il prit une seconde alliance avec Douce fille de Gui Sieur de la Roche en Regnier dans les Vivarêts & de Marguerite de Montlaur. Il eut Raimond I. qui suit : Pierre Religieux de saint François : Henri Religieux Augustin : Dieu-donné Prieur de Montalt : Aimar ou Azemar d'Esteing : Marguerite femme d'Arnaud Sieur de Landorre : Guignon & Jordaine Religieuses : Gallienne, & Elis posthume, mariée l'an 1316. à Mainroi, Sieur de Salignac. RAIMOND d'ESTEING I. de ce nom, épousa Richard de Severac, fille de Gui & de Gaillard de Bourmiquet, & tante d'Amauri & de Severac, Maréchal de France. Il fit son Testament en 1377. & laissa Guillaume III. qui suit, & Marguerite d'Esteing femme de Pierre Sieur de Panar. GUILLAUME d'ESTEING III. de ce nom, épousa en 1319. Ermangarde ou Emarde de la Peire fille & héritière d'Atfergue & de Marguerite Vicomtesse de Cheilane & Dame de Valentines, dont il eut Raimond II. qui suit : Guillaume & Jean d'Esteing : Pierre Cardinal : Gui ou Guion : Theodat ou Dieu-donné Chanoine & puis Evêque de saint Paul-trois-Châteaux, mort vers l'an 1408. Richard mariée à Geraud de Murat, Sieur de Vernines : Marguerite femme de Pierre Sieur de Brezons : & Marguise Religieuse à Rodez. RAIMOND d'ESTEING II. de ce nom, épousa en 1350. Barane de Castelnaud, & il en eut Jean I. qui suit : Emarde mariée le 10. Fevrier 1372. à Pons de Cardaillac, Vicomte de Murat, &c. & Magrade femme de Louis Comte d'Apchon. JEAN d'ESTEING I. de ce nom, Vicomte d'Esteing & de Cheilane, épousa en 1383. Elis fille de Raimond Baron de Pierre-fort ; & il mourut vers l'an 1420. laissant Bec ou Begon qui suit : GUILLAUME d'ESTEING, qui se distingua dans les guerres contre les Anglois & qui rendit de grands services au Roi Charles VII. qui n'étant encore que Dauphin lui donna les villes de Vias & de Bessan dans le Diocèse d'Agde, pour avoir bien défendu la ville & le château de Pezenas. Il fut Conseiller & Chambellan du même Roi, Sénéchal & Gouverneur de Rouergue, Capitaine de Najac, Viguier & Bailli de Nîmes, &c. Il alla en ambassade en Castille l'an 1454. Il épousa Jeanne de Pourpierces Dame de Lugarde & de Ver-

nines, il fit son Testament en 1471. Je parlerai ensuite de la postérité. Les autres enfans de Jean d'Esteing furent Pierre Abbé d'Aubrac en 1437. Marguerite mariée l'an 1401. à Arnaud de Carmin, Sieur de Negrepellise, &c. Fleurie femme d'Aimeric Sieur d'Aurillac : & Barranc, qui épousa Louis Sieur de Dieme. Bec ou Begon d'ESTEING, Gouverneur de la ville & château de Pezenas, épousa en 1420. Jeanne fille de Guillaume Sieur de LeFrance, il fit son Testament le 18. Juillet de l'an 1477. Ses enfans sont Jean II. qui suit : Raimond Archidiacre de Leitoure : Guillaume Prieur de Comprignac : Antoine Prieur de Rabastens : Guillaume Sieur de Savre-zac, de saint Cheli, & de Vitrac, mort sans postérité de François d'Aubusson : Pierre Chanoine à Rodez : Antoinette mariée en 1447. avec Jean de Faudois de Barbazan, Baron de Faudois & de Barbazan : Catherine femme de Jean de Levezou, Sieur de Vezins : Elis qui épousa en 1452. Guillaume de Montalt Sieur de Carbonniere : & Agnès alliée en 1456. à Raimond Hebrard Sieur de Saint Sulpice, &c. JEAN II. du nom, Vicomte d'Esteing & de Cheilane, Baron de Couros & de la Baïtde, prit alliance en 1463. avec Dauphiné fille d'Atfergue, Baron de Peire, &c. & d'Elizabeth de Sagne, il n'en eut que Catherine d'Esteing morte sans avoir été mariée. Il fit le 16. Juin de l'an 1500. son Testament, par lequel il fait une substitution perpetuelle en faveur des mâles & il en exclut les filles, disant que depuis plusieurs siecles la Maison d'Esteing subsistoit dans la ligné masculine. Il fit héritier Guillaume dit Guillot, dont je parlerai dans la suite, en marquant comme il défendoit d'un autre Guillaume fils de Jean I. comme je l'ai déjà dit. Celui-là eut de Jeanne de Pourprieres Gaspard qui suit : Jean Sacristain de Rodez, Prieur de Pariot, Chamarié & Comte de Lyon, Abbé d'Aubrac, commis au Gouvernement de Nérquene en 1484. Pierre & Elis mariée en 1453. à Guillaume de Saint Exuperi, Sieur de Miremont. GASPARD d'ESTEING I. de ce nom, Sieur de Lugarde, Vernines, Valentines & d'Anval, Sénéchal & Gouverneur de Rouergue, &c. épousa en 1455. Jeanne fille de Jean Baronde Murol, & fit son Testament le 5. Mars 1479. Il eut Louis Sieur de Vernines, &c. dont je parlerai ci-après : Guillaume dit Guillot qui suit : Antoine Evêque d'Angoulême : & François Evêque de Rodez. GUILLAUME dit GUILLOT d'ESTEING, fut préféré pour les biens de son pere à Louis son aîné, qui étoit aveugle ; & fut appelé l'an 1500. à la substitution des Vicomtes d'Esteing & de Cheilane, par Jean II. qui le nomme son revenu. Il épousa en 1471. Anne fille & héritière de Raimond Sieur d'Esparrou, dont il eut GASPARD d'ESTEING II. de ce nom, qui prit alliance en 1527. avec François de Voüins, & mourut sans postérité : Marguise morte aussi sans enfans d'Arnaud de Landorre, qui donna à Guillot son beau-pere les Baronies de Landorre, Salmiech, &c. Julienne femme de François de Solages : Dauphine mariée à Louis d'Aubusson : Catherine alliée à Jean de Cardaillac, Sieur de la Chapelle : & Louïse mariée au Sieur de Peuchant en Auvergne. LOUIS d'ESTEING fils aîné de Gaspard I. étoit aveugle, comme je l'ai dit, & on lui préfera son cadet dans le partage des biens. Il eut pour le sien les Terres de Vernines, d'Anval & de Talende. Il épousa en 1489. Marguerite de Comborn, fille de Jean Vicomte de Treignac, Sieur de Rochefort, &c. & de Jeanne de Maignelais de la Maison d'Aluin, & il eut Gabriel qui suit : Charles Chamarié de l'Eglise & Comte de Lyon, Prieur de Pariot, &c. nommé en 1522. par le Parlement de Toulouse avec Gilbert de Cardaillac, afin que le Roi en choisit un d'eux pour remplir la place de Conseiller Clerc, vacante par la mort de Bertrand Seguir : & Jean Chanoine & Comte de Lyon, grand Archidiacre de S. Antonin en l'Eglise de Rodez, Prieur de la Feuillade, &c. GABRIEL d'ESTEING, Sieur de Murol, Vernines, &c. fut depuis Vicomte d'Esteing, &c. après la mort de Gaspard II. son cousin, en conséquence de la substitution en faveur des mâles. Il épousa en 1518. Charlotte d'Arpajou fille de Jean, Vicomte d'Arpajou, Baron de Severac, & d'Anne de Bourbon, & il en eut FRANÇOIS d'ESTEING I. du nom, Vicomte d'Esteing & de Cadars, Baron de Murol, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi. Celui-ci eut beaucoup de prudence & de courage. Il épousa en 1540. Catherine de Chabannes, fille unique du premier mariage de Joachim de Chabannes, Marquis de Curton, Sénéchal de Toulouse, &c. avec Peironnelle de Levi de Vatandour ; & il en eut JEAN d'ESTEING III. du nom, Vicomte d'Esteing & de Cadars, Baron d'Authun, de Murol, de Landorre, &c. Ce fut un des meilleurs Capitaines de son tems, homme de bien & bon Catholique. Il prit le parti de la Ligue à la persuasion du Duc de Nemours & des autres Ligueurs de Paris qui lui en écrivirent en 1589. aussi bien que le Parlement de Toulouse. Après cela, il prit diverses places dans le Rouergue & dans l'Auvergne, jusqu'en 1595. qu'ayant pris la conversion du Roi Henri IV. il traita avec Charles Duc de Valois, Gouverneur de la même Province d'Auvergne. Le Roi qui étoit à Lyon ratifia ce Traité & écrivit très-obligamment au Sieur d'Esteing qu'il reconnoit même pour son parent. Il fut Capitaine d'une Compagnie de cinquante hommes d'armes entretenue pour le service de la Majesté jusqu'en 1612. Il se trouva au siège de Montauban en 1621. avec la principale Noblesse de l'Auvergne & de Rouergue, & mourut le 30. Octobre de la même année. Jean d'Esteing avoit épousé le 5. Août 1584. Gilberte de la Rochefoucauld fille de François Vicomte de Ravel, &c. & il en eut Jean-Louis qui suit : François II. qui continua la postérité : Joachim Abbé d'Issoire & puis Evêque de Clermont en Auvergne 1614. morte le 17. Septembre de 1650. Charles Chevalier de Malthe, Commandeur de Morlan : Jacques Baron de Plauzat, Sailans, &c. Louis Baron de Salmiech, &c. Chanoine & Comte de Lyon, Evêque de Clermont après son frere mort en 1664. Louis Chevalier de Malthe, Commandeur de Torthebessé : Catherine femme de George de Villemur, Comte de Paliez : & Marie alliée en 1628. à Gaspard d'Alegre, Comte de Beauvoir. JEAN-LOUIS Comte d'Esteing, &c. Capitaine de cent Chevaux Legers, jeune homme

de grande esperance, mourut en 1628. laissant de Louïse Comtesse d'Apchon, qu'il avoit épousée le 3. Mai 1617. Gilberte mariée à Gilbert de Lanjac, Comte d'Alat; & Ithabeau Religieuse de sainte Claire. FRANÇOIS D'ESTEING II. de ce nom, devint Comte d'Esteing après la mort de son frere aîné. Il fut Capitaine Lieutenant de deux cens hommes d'armes sous le titre de la Reine. Le Roi lui donna le vingtième Juin de l'an 1673. un brevet pour être Chevalier de ses Ordres, & donna le 7. Mars de l'an 1674. commission aux Ducs d'Elbeuf & d'Arpajon, pour faire ses preuves. C'étoit une recompense dût aux services du Sieur d'Esteing, qui avoit empêché en 1633. la prise des fortes places de Mozun & de Murol; & qui mourut à Troye en Champagne le 11. Avril de l'an 1677. Il avoit pris alliance en 1626. avec Marie de Buffy, Baronne de Meurville, de Spoi & de Sonimellonne, fille de Joachim de Buffy Marquis d'Inteville, Sieur de Brion, &c. & de François de Saulx-Tavanes; & il en eut JOACHIM Comte d'ESTEING, &c. Celui-ci s'est distingué dans toutes les occasions par son esprit & par son courage. Sa Maison lui doit beaucoup, pour en avoir recherché les antiquités avec un grand soin. Il a eu entre autres enfans de Claude-Catherine le Goux fille de Pierre, Sieur de la Berchere, Boncour, &c. Marquis d'Inteville, Comte de la Rochepot, Baron de Toilly & de Cypriere, premier Président au Parlement de Bourgogne & puis en celui de Dauphiné, François Marquis d'Esteing Enfeigne de la Compagnie d'Ordonnance des Gendarmes de la Reine, qui a servi dans les dernières guerres; & Denys, dit l'Abbé d'Esteing, Prieur d'Esteing & de Chambon. \* *Memoir. MS. de la Maison d'Esteing.*

ESTEING, (Antoine d') Evêque d'Angoulême, Abbé d'Aubrac, Doyen de l'Eglise & Comte de Lyon, &c. étoit frere de François Evêque de Rodez, & se fit estimer par sa conduite, par son savoir, & par sa capacité dans les affaires. Jean d'Esteing son oncle, Chamarié de l'Eglise & Comte de Lyon, le fit élever dans les Sciences. Il fut Chanoine & Sacristain de Rodez, Prévot de Ville-franche en Rouergue, Prieur de Lagogne, Abbé d'Aubrac après son oncle, Doyen & Comte de Lyon, & puis en 1506. Evêque d'Angoulême après Hugues de Bose. Le Roi Louis XII. lui fit l'honneur de le choisir en 1498. pour être son Procureur Général dans l'affaire de la dissolution de son mariage avec Jeanne de France. Il fut aussi Conseiller du grand Conseil du Parlement de Toulouse. En 1509. il soucrivit au Testament du Cardinal George d'Amboise Ministre d'Etat, & trois ans après il se trouva au Concile de Pise, & il y soûtit très-bien les intérêts de la France, contre les prétentions de la Cour de Rome. C'étoit l'homme de son tems, qui entendoit mieux les fondemens des libertez de l'Eglise Gallicane, & qui fut le plus zelé pour la Discipline. Il retira la plus grande partie du patrimoine de son Eglise, qui avoit été usurpé, & acheva les réparations qu'Octavien de saint Gelais un de ses prédécesseurs avoit commencées au Palais Episcopal. Il eut aussi grand commerce avec les Lettres & avec les Savans, & Nicolas Bohier lui dédia des Commentaires, qu'il avoit faits sur le Traité de electione de Mandagor. Louïse de Savoye, Duchesse d'Angoulême, mere du Roi François I. l'honora de son effigie. Elle souhaitoit la canonisation de Jean le Bon, Duc d'Angoulême son beau-pere, mort en reputation de sainteté. Antoine d'Esteing fut délégué par le saint Siege pour travailler au procès verbal, mais il ne put pas l'achever, étant mort de poison, comme on croit, à son chapeau de Vaire près d'Angoulême le 28. Fevrier de l'an 1523. Son corps fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaye d'Aubrac, où l'on voit à la porte du Chœur son effigie revêtue d'habits Pontificaux, ses armes & son Epitaphé. \* *Sainte Marthe, Gall. Christ. Memoires MSS. de la Maison d'Esteing, &c.*

ESTEING, (François d') Evêque de Rodez, Abbé de S. Chaffre, à qui sa pieté a fait donner le surnom de *Bienheureux*, étoit fils de Gaspard d'Esteing, Sieur de Lugarde, Vernines, &c. Sénéchal & Gouverneur de Rouergue, & de Jeanne Dame de Murol. Il fut d'abord Chanoine de l'Eglise & Comte de Lyon, où Jean d'Esteing son oncle, Chamarié de la même Eglise & Abbé d'Aubrac eut soin de son éducation & l'envoya en Italie. Il y passa près d'un an à Rome; & puis étant venu à Padouë il y studia sous les plus habiles Professeurs de son tems, & ayant fait de merveilleux progrès dans la Jurisprudence Civile & Canonique, il reçut le bonnet de Docteur le 19. Mai de l'an 1488. A son retour en France, l'Abbé d'Aubrac son oncle, qui étoit alors Gouverneur du Comté de Rodez, l'envoya en Cour pour les affaires de la Province. Sa modestie & son érudition lui firent des admirateurs à Paris, où le Roi Charles VIII. lui offrit un office de Conseiller au Parlement. François d'Esteing pria ce Prince de l'en dispenser, sur ce qu'il s'étoit consacré à l'Etat Ecclesiastique. Peu de tems après, il prit les Ordres sacrez, & on voit par ses Demoisnoires, qu'il étoit alors Chamarié de l'Eglise de Lyon. Il avoit eu ordre de la Cour de rétablir la paix dans la Province de Gevaudan, il le fit comme on le soubhaitoit; & l'an 1501. il fut élu Evêque de Rodez, après Bertrand de Polignac. Charles de Tournouy avoit des prétentions, & d'Esteing n'en fut paisible possesseur qu'en 1504. Avant cela il avoit accompagné en 1499. le Chancelier Gui de Rochefort à Arras, où il alla recevoir au nom du Roi Louis XII. la foi & hommage que Philippe Archiduc d'Autriche lui rendit pour les Comtez de Flandre, d'Artois & de Charolois. Depuis, il fut envoyé en 1504. à Rome avec Rosceing d'Anceze de Caderouffe Archevêque d'Ambrun, Ambassadeur de France auprès de Jules II. Ce Pape extrêmement satisfait de François d'Esteing lui confia le Gouvernement de la ville d'Avignon & du Comté Venaisin, durant l'absence du Cardinal George d'Amboise, qui en étoit Legat. Ce fut en ce tems que Symphonien Champier dédia à l'Evêque de Rodez son Histoire Latine des Papes François, publiée en 1507. Son amour pour les Lettres lui fit souvent recevoir de semblables honneurs; comme son honnêteté & sa douceur lui faisoient attirer

la consideration de tout le monde. Cependant, ayant eu le moyen de se retirer dans son Diocèse, il y travailla à remplir tous les devoirs d'un véritable Pasteur des ames. Il fit de grands biens à son Eglise, & le clocher de la Cathedrale de Rodez est encore un monument de ses liberalitez. Il y établit la Fête de l'Ange Gardien, & y mourut en reputation de sainteté le 1. de Novembre de l'an 1529. âgé de 69. Son corps fut enterré dans la Cathedrale, près du grand Autel où l'on voit son Epitaphé. Elle exprime les sentimens de respect & de veneration qu'avoient pour lui ceux qui avoient été témoins de ses grandes actions. \* *Hilarion de Coste, aux Elog. Sainte Marthe, Gall. Christ. Gautier, Chron. Memoires MSS. de la Maison d'Esteing, Du Sauffat, in Martyr. Gall. &c.*

ESTEING ON D'ESTEING, (Pierre d') Cardinal, Archevêque de Bourges, a été dans le XIV. Siecle un très-illustre Prelat, que sa pieté & son savoir ont élevé dans les premières dignitez de l'Eglise. Il étoit quatrième fils de Guillaume III. de ce nom, Baron d'Esteing en Rouergue, & d'Eminarde de la Peire, Dame de Valentines & Vicomtesse de Cheilane. Dès son jeune âge il témoigna beaucoup d'inclination pour la pieté; aussi à peine étoit-il sorti de l'enfance qu'il prit l'habit de Religieux de S. Benoît. On croit que ce fut dans le Monastere de saint Victor lez Marçail. Il s'y distingua si particulièrement par son mérite, qu'on le crût digne de remplir le siege Episcopal de saint Flour, après la mort de Dieu-donné de Canillac. Ce fut vers l'an 1366. Il fit bâtir en cette ville un Monastere de Jacobins aux dépens de Jean de France Duc de Berry, Comte de Poitou, d'Auvergne, &c. Pierre d'Esteing avoit beaucoup de part en l'estime de ce Prince, & il y a apparence que ce fut lui qui contribua à le faire transférer à l'Archevêché de Bourges, après le B. Roger le Fort décédé sur la fin de l'an 1367. Quelques tems après le Pape Urbain V. qu'on avoit souvent entretenu du mérite de d'Esteing, qui lui appartenoit du côté de sa mere Eminarde de la Peire, le voulut voir en Italie, où il avoit besoin de personnes habiles & affectonnées au service de l'Eglise; & avant reconnu qu'on ne l'avoit pas trompé, en ce qu'on lui avoit dit à l'avantage de ce Prelat, il le fit Cardinal à Monte-Fiascone où il étoit alors le 6. ou 7. Juin de l'an 1370. Il est aussi sûr, qu'Urbain, étant Abbé de saint Victor, y avoit vu Pierre d'Esteing, qui n'y avoit peut-être pris l'état de Religieux qu'à consideration. Quoiqu'il en soit, le Pape lui donna le titre de Cardinal de sainte Marie de delà le Tibre, le nomma Camerlingue de l'Eglise, & le laissa Legat & Vicair Général de l'Eglise en Italie. Gregoire XI. qui succéda à Urbain V. confirma le même pouvoir au Cardinal d'Esteing qui continua à travailler très-avantageusement pour le saint Siege. Il traita avec ceux de Peroué, avec les Seigneurs de Ferrare de la Maison d'Est, & ensuite avec l'Empereur d'Orient, pour conclure une trêve contre les Turcs, & avec celui de l'Occident, pour établir le repos de l'Italie & de l'Eglise. Raimond Lulle dit le *Terraga*, ou le *Neoplyte*, la vouloit troubler par ses écrits. Il avoit été Juif, & s'étant fait baptiser il avoit pris l'habit Religieux parmi les Dominicains d'Arragon, où il composa divers Ouvrages. Le Pape ordonna au Cardinal d'Esteing de les examiner, & les condamna sur son rapport. Ensuite ayant établi la paix en Italie, il travailla à y ramener le Pape. Quelques Lettres, que sainte Catherine de Siennel lui écrivit, le persuadent. Il étoit alors Evêque d'Oltie & de Ferrare. Il reçut Gregoire à Rome le 17. Janvier 1377. & il y mourut le 15. Novembre suivant. Son corps fut enterré dans l'Eglise de sainte Marie de delà le Tibre. Ce Cardinal avoit fondé le Chapitre de Notre-Dame de ville-Dieu dans le Diocèse de S. Flour. Ce fut le 16. Avril de l'an 1368. Les Sieurs d'Esteing ont encore droit de nommer aux Prebendes, comme Justpatrons, & c'est une raison invincible contre ceux qui trompez par le nom Latin de ce Cardinal *Stagno* ont crû de la Maison de l'Estang en Dauphiné, descendus des Vicomtes de Murat. \* *Ughel, Ital. Jac. de Episc. Off. & Ferrar. Sainte Marthe, Gall. Christ. Aubert, Hist. des Cardin. Actes de la Maison d'Esteing Fondat. du Chapt. de Ville-Dieu, &c.*

ESTELLA, ville d'Espagne, dans le Royaume de Navarre, capitale d'un petit pais dit la Merindada de Estella. Les Auteurs Espagnols disent que cette ville fut bâtie en 1094. Elle est nommée diversément *Stella* & *Estella*. Elle est située sur la riviere d'Ega, à six ou sept lieues de Pampeleine, elle a un bon château.

ESTELLA, (Diego) Religieux de l'Ordre de saint François, étoit de Portugal, ou selon d'autres de Navarre. Il vivoit dans le XVI. Siecle, vers l'an 1550. Il fut Confesseur du Cardinal Granvelle. Quelques Auteurs assurent qu'il mourut Evêque. Il a composé divers Ouvrages. *Commentaria in Luca Evangel. Rhetorica Ecclesiastica, sive de ratione concionandæ Explicatio Psalmi CXX XVI. de la vanidad del mundo, &c.* \* *Andreas Scorus & Nicolas Antonio, Bib. Hist. &c.*

ESTEN. Cherchez Eronie.

ESTHER, Juive, étoit nièce de Mardochée de la tribu de Benjamin, l'un de ceux qui avoient été transportés de Judée à Babylone, & par une conduite particuliere de Dieu elle devint femme d'Assuerus, à la place de Valthi, que ce Prince répudia. Elle sentit vivement le malheur de tout son peuple, par la permission que le Roi avoit donné de faire mourir tous les Juifs qui se trouveroient dans le Royaume. A la priere de son oncle Mardochée, elle se présenta devant Assuerus, bien que ce fut s'exposer visiblement à la mort, qui étoit inevitable à ceux qui venoient voir le Prince sans y être appelez. Dieu conduisit pourtant si heureusement ses pas, qu'Assuerus ne trouva point mauvais ce qu'elle avoit fait, lui demanda ce qu'elle soubhaitoit, & lui promit jusqu'à la moitié de son Royaume. Esther lui demanda seulement qu'il lui fit la grace de venir le lendemain dîner chez elle avec Aman, qui étoit son favori, & qui avoit fait faire l'Ordonnance contre les Juifs; & le Roile lui promit. Et en ce fait, y étant allé, elle lui dit comme le même Aman, abusant insolemment de son autorité, avoit proscriit tous ceux de sa nation. Le Roi en témoigna un grand plaisir, & quittant ce festin se retira dans



un jardin, qui étoit près de la falc où il se faisoit. Pendant ce tems, Aman voyant l'extrême peril qui le menaçoit, je jeta sur le lit de la Reine, le priant de le secourir. Affluens revint, le trouva en cet état, & croyant qu'il vouloit faire violence à Esther, commanda que sur l'heure on fit mourir ce favori insolent. Ainsi par la prudence de Mardochée, & le courage d'Esther, les Juifs furent délivrés de ce peril, & célébroient depuis tous les ans le 14. du mois Adar une Fête pour remercier Dieu de cette délivrance. \* Esther, 1. 2. *Éc. Joseph, li. 11. des Ant. c. 6.* Torniell, Salian & Sponde, *Ann. Mund. sac.*

✠ J'ai déjà remarqué ailleurs, qu'Affierus, sous lequel arriva l'Histoire d'Esther, est, selon plusieurs, Artaxerxès Mnémon. D'autres ont de fortes raisons pour croire que c'est Artaxerxès Longuemain. Il suffit d'ajouter ici que le Livre qui porte le nom d'Esther a été écrit, au sentiment des Doctes, par Mardochée. Dofithée Sacrificateur & Ptoloméus son fils le portèrent à Jerusalem, environ l'an 3876. du Monde, assurant qu'il avoit été traduit d'Hebreu en Grec. Tous les Auteurs Catholiques n'ont pas été de même sentiment sur ce Livre, car quelques-uns ont voulu censurer tout l'Ouvrage, & les autres ont cru que du moins les sept derniers Chapitres, qui ne sont pas dans le Texte Hebreu, ne devoient point être mis dans le Canon des saintes Lettres, ce qui est l'opinion des Protestans. Nonobstant cela, le Concile de Trente les a reçus comme tels, & avant lui, le Concile de Laodicée l'avoit fait de la même manière. \* Concile de Laodicée, c. 59. le III. de Carthage, c. 47. Origene, in 1. *Psal. Eusebe, li. 3. Hist. c. 25.* S. Cyrille, *Cat. 4. S. Jean de Damas, li. 4. c. 18.* Saint Hilaire, in 1. *Psal. S. Augustin, li. 2. de Doct. Christ. c. 8. Éc.* On pourra aussi consulter Torniell & Salian, in *Anal. vet. Test. & Bcllarmin, des Ecrit. Eccl. & Controv. T. I. li. 1. de verb. Dei. li. 7.*

S. ESTIENNE, le premier des sept Diacres, choisis par les Apôtres l'an 33. avoit été élevé dans l'école de Gamaliel. Les Juifs s'élevèrent contre lui; & ne pouvant résister au saint Esprit qui parloit par sa bouche, ils gagnèrent de faux témoins qui l'accusoient de blasphémer contre le Temple & contre la Loi. Il fut cité en pleine assemblée, où il se défendit avec courage, & reprocha aux Juifs leur endurcissement & leur impiété. Ces reproches les mirent en fureur; & le saint Diacre mourut affommé de pierres, s'étant écrié qu'il voyoit les Cieux ouverts & Jesus assis à la droite de son Pere. Durant ce tourment, il pria pour ses persecuteurs; & ayant été le premier de ceux, qui moururent pour la confession du nom de JESUS-CHRIST, il lui offrit son sang pour ceux même qui le répandoient. Les Hérétiques supposèrent dans les premiers siècles, des Révelations sous son nom, mais les Orthodoxes les rejetterent, & témoignèrent tant de dévotion pour ce saint Levite, qu'on lui bâtit des Oratoires, comme celui qui lui éleva saint Martial dans les Gaules. L'invention de ses Reliques se fit l'an 415. sous l'Empire d'Honorius & de Theodose le Jeune; & Orsof fut le premier qui en porta en Occident. Ce qui se voit dans les Oeuvres de saint Augustin, & par les Actes de cette Translation, rapportez par Metaphrase, Lippoman, & Surius, sous le 3. Août, & par les Auteurs allégez par le Cardinal Baronius sous les années 24. 44. 74. 415. 416. 439. &c. \* Actes des Apôtres, c. 6. *Éc. 7.* Lucien, *Invent. Corp. S. Steph. S. Augustin, li. 22. de Civit. Éc.*

S. ESTIENNE dit de Muret, fondateur de l'Ordre de Grandmont, étoit François, natif de la Province d'Auvergne, & fils d'Etienne Comte de Thiers. Son pere le mena en Italie, où étant tombé malade, il le remit à Milon Evêque de Benevent. Depuis, il s'entretint avec des Hermites dans la Calabre, & souhaita de mener une vie semblable à leur. Il en demanda la permission au Pape, & il revint en France, où il se retira environ l'an 1076. à Muret dans le diocèse de Limoge, & il y fonda son Ordre. On le nomme de Grandmont, parce qu'après la mort de saint Etienne les Religieux se retirèrent à Grandmont dans la même Province du Limousin, emportant le corps de leur saint Patriarche, qui mourut l'an 1124. ou 1126. selon les autres; & le Pape Clement III. le mit au Catalogue des Saints l'an 1189. Gerald Itheri septième Prieur de Grandmont, agit beaucoup pour cette canonization; il écrivit la vie du Saint. Il n'avoit jamais voulu être que Diacre. Il portoit ordinairement sur sa tête un papier, où étoit écrit la promesse qu'il avoit faite à Dieu d'être tout à lui. Il avoit de même en son doigt un anneau, pour marque de l'alliance qu'il avoit contractée avec Jesus-CHRIST. Son Ordre fut approuvé par divers Papes. La Regle, qui étoit très-austère, fut modérée par Innocent IV. en 1247. & par Clement V. en 1309. \* Baronius, A. C. 1126. Vincent de Beauvais, in *spec. Hist. li. 25. c. 26. & seq.* Ciaconius & Genebrard, in *Greg. VII. Sainte Marthe, Gall. Christ. Tom. III. p. 492. 493. & seq.*

S. ESTIENNE, Roi de Hongrie. Cherchez Etienne I. Roi de Hongrie.

## Papes.

ESTIENNE I. de ce nom, Pape, Romain de nation, succéda à Lucius le 9. Avril de l'an 257. Au commencement de son Pontificat il n'eut plus de communication avec plusieurs Evêques d'Asie, qui condamnoient le Baptême des Hérétiques & qui rebaptisoient ceux qui avoient quitté leurs erreurs pour entrer dans le sein de l'Eglise. Firmilien Evêque de Césarée en Cappadoce en étoit le plus ardent défenseur, & comme le Chef du parti des rebaptisants. S. Cyprien en Afrique, consulté par les Evêques de Numidie, fit assembler des Synodes, où l'opinion des Orientaux fut approuvée, & cette entreprise causa de grandes contestations entre Etienne & lui. Celui-là prévoyant une horrible persécution, disposa les Fideles à la souffrance, pourvu au gouvernement de l'Eglise, & se retira dans une des Catacombes, qui servoient de retraite aux Fide-

les durant ces tems fâcheux. Là en un jour il baptisa cent-huit personnes, les confirma par le signe du sacré Myrrre, comme disent les Actes de son Martyre, & offrit pour eux le Sacrifice, auquel ils participerent. Il y rendit aussi la vûe à une fille aveugle, & la convertit aussi bien que son pere. L'Empereur Valerien qui le fit prendre; & depuis ses Satellites le sacrifierent au saint lieu, où il offrit lui-même le Sacrifice de la Messe, le 2. Août de l'an 257. Son Pontificat fut de deux ans, trois mois, & vingt-deux jours. Anastase met plus de quatre ans; & Baronius plus de trois. On lui attribue deux Epîtres Decretales. \* Saint Cyprien, ep. 62. *72. Éc.* Baronius, A. C. 256. 257. *Éc. & au Mart. au 2. Août.* Louis Jacob, *Bibl. Pontif. Éc.*

ESTIENNE II. succéda le vingt-septième jour de Mars de l'année 752. à Zacharie. Son Pontificat ne fut que de trois ou quatre jours; & c'est pour cette raison que la plupart des anciens Auteurs, ou ne l'ont pas voulu mettre au Catalogue des Papes, ou l'ont confondu avec Etienne III. qui siegea après lui. \* Baronius, A. C. 752. Onuphre & Genebrard, en la *Chron.* Ciaconius, in sa *vie. Tom. III. Conc. in Steph. II. Maturus, annot. sur S. Anton. part. 2. tit. 12. c. 1. §. 3.*

ESTIENNE III. Romain, fils de Constantin, fut mis sur le Siege de saint Pierre, après la mort d'Etienne II. l'an 752. Au commencement de son Pontificat, Astolfo, Roi des Lombards, après s'être rendu maître de l'Exarchat de Ravenne & de plusieurs Places juigues à Rome, prétendoit assujettir cette ville; & marchant à la tête de ses troupes, envoya sommer les Romains de lui payer le tribut d'un écu d'or par tête. Le Pape le supplia de laisser les terres de l'Eglise en paix, & eut recours à l'intercession de Constantin Copronymus Empereur. Mais le Prince Lombard se moqua de l'un & de l'autre; de sorte que le Pontife se retira vers le Roi Pepin en France. Pepin lui envoya deux des Principaux de sa Cour, l'Evêque Rodigandus & le Duc Ancaire, pour le conduire. Il le reçut avec un plaisir extrême & le traita avec grand honneur; non pas toutefois jusqu'à marcher à pied à côté de lui, & tenir la bride de son cheval, comme l'a écrit Anastase. Etienne a écrit qu'étant malade à l'extrémité, dans l'Abbaie de saint Denys, il se fit porter sous les cloches, pour demander la santé à Dieu; & que dans une vision qu'il eut, il fut guéri par le saint Arcophage qui lui apparut entre saint Pierre & saint Paul. Il sacra en France l'an 754. Pepin, avec ses enfans. Cependant ce Roi passant en Italie, alliégée dans Pavie Astolfo qui se soumit à tout ce qu'on voulut, & pour éviter fa ruine entiero il promit de rendre, outre les terres de l'Eglise qu'il avoit usurpées, l'Exarchat que le Roi ajouta au domaine de saint Pierre. Mais Pepin n'eut pas plutôt passé les Monts, que le Lombard se moqua de ses promesses, & alla mettre le siege devant Rome, après avoir fait un épouvantable ravage aux environs, où il ruina tout par le feu & par le feu, sans épargner même les Eglises & les tombeaux des saints Martyrs. Alors Etienne eut recours à son Protecteur de la manière du monde la plus forte, en lui écrivant ces trois Lettres que nous avons encore les plus pressantes & les plus solennelles que l'on puisse imaginer. Il en écrivit même une, au nom de S. Pierre. Alors le Roi repassa en Italie & obligea Astolfo à exécuter ce qu'il avoit promis. Ainsi l'Exarchat de Ravenne, appelé aujourd'hui la Romagna, avec la Pentapole, c'est-à-dire, Anconne, les quatre villes du Picentin, & quelques autres furent livrées à la puissance du Pontife Romain, qui mourut le 6. Avril de l'an 757. après un siege de cinq ans & 28. jours. \* Baronius, A. C. 752. n. 10. 11. *Éc.* Siegbert, Adon, en la *Chron.* Anastase &c.

ESTIENNE IV fut élu Pape, après la degradation de Constantin faux Pontife, que Toton Duc de Nepe en Tofcane son frere avoit fait mettre sur le saint Siege durant la maladie de Paul I. Ce fut le 3. ou 5. Août de l'an 768. Il étoit alors Prêtre titulaire de sainte Cecile, & on le confideroit par sa doctrine & par sa vertu. D'abord après son élection il travailla à retabir la paix dans l'Eglise. Il assémbla l'an 769. un Concile à Rome, pour fixer les choses qu'on devoit observer dans l'élection des Papes, & pour faire rendre l'honneur dû aux images, contre les erreurs des Orientaux Iconoclastes. Didier Roi des Lombards, étant venu à Rome sous un faux prétexte de dévotion, le traita tout-à-fait mal; & fit crever les yeux à Christophle & à Sergius, défenseurs des droits du saint Siege, & à ceux qui s'étoient opposés au schisme de Constantin. Etienne mourut le 1. Fevrier, 772. ayant tenu le Pontificat trois ans, cinq mois, & vingt-huit jours. Il a écrit diverses Epîtres. \* Louis Jacob, *Bibl. Pont. Baronius, A. C. 768. n. 1. & seq.* S. Anton. Volaterran, &c.

ESTIENNE V. Pape Romain, fut élu après Leon III. Son merite aida à l'élever. Il vint en France d'abord après son élection, & sacra à Rheims l'Empereur Louis le Debonnaire, avec sa femme Hengmengarde. Etant de retour à Rome, il mourut n'ayant siegé que sept mois & trois jours, depuis le 22. Juin de l'an 816. jusqu'au 25. Janvier de l'an 817. \* Baronius, A. C. 816. n. 96. 98. 100. 817. n. 1. Thegan, de *gest. Lud. Imp. c. 16. 17. 18.*

ESTIENNE VI. dit auparavant Basile, étoit Romain & fut élu après Adrien III. le 27. Mai de l'an 885. Sa sainteté reconuë par des miracles lui fit meriter une place si avantageuse. Il écrivit avec un courage invincible à Basile le Macedonien, Empereur d'Orient, pour prendre le parti de ses prédécesseurs, contre les calomnies de Photius; & à la priere de Leon successeur de Basile il dispensa Etienne élu Patriarche de Constantinople d'avoir pris les Ordres sacrez du même Photius; parce que ceux qui avoient été ordonnez par ce Prêlat Schismatique, ne pouvoient être élevez à aucune dignité Ecclesiastique. Il adopta aussi Gui, qui fut depuis couronné Empereur; & écrivit plusieurs Lettres à Falcon Archevêque de Rheims, pour la confirmation des Privilèges de son Eglise, & pour répondre à plusieurs demandes qu'il lui faisoit. On met sa mort au mois de Mai de l'an 890. ou 911. après un Pontificat de six

ans & quelques jours. C'est ce qui est même exprimé dans son Epitaphe, qu'on voit encore dans l'Eglise du Vatican:

*Bis ternis annis populam qui regit & urbem,  
Et gessit Domino qua fuerant placita, &c.*

\* Du Chesne, *Vies des Papes*. S. Antonin, Volaterran, Siegbert, Onouphre, Ciaconius, Platine, &c.

ESTIENNE VII. se mit lui-même sur le siege Pontifical environ le 8. Janvier de l'an 897. lors qu'on eut chassé Boniface VI. qui s'étoit intrus après la mort de Formose. Le Clergé Romain, pour éviter le schisme, approuva cette élection. Etienne qui fut détérré Formose, lui fit couper les trois doigts, avec lesquels il donnoit la bénédiction, & fit jeter son corps dans le Tibre. L'an 900. il fut mis en prison, & étranglé. Quelques Auteurs prétendent qu'il écrivit les Lettres adressées à Falcon de Rheims. Le Pape Serge III. composa son Epitaphe, dans laquelle il le met le VI. du nom d'Etienne,

*Hoc Stephani Pape clauduntur membra locello:  
Sextus dictus erat ordine quippe Patrum.  
Hic primum reperit Formosæ spurca superbi,  
Culmina qui invasit Sedis Apostolica.  
Concilium instruit, precedit Pastor, & ipse  
Lege satis fessis jura dedit famulis.  
Cumque pater multum certaret dogmate sancto,  
Captus, & à Sede pulsus ad ima fuit.  
Carceris interea vinculis confictus, & uno  
Strangulatus nervo, exiit & hominem.  
Post decimumque regens, Sedem cum transfudit, animum,  
Sergius hic Papa funera sacra coles.*

\* Baronius, *A. C. 897. n. 1. 900. n. 6.* Du Chesne, *Vies des Papes*. Louis Jacob, *Bibl. Pontif.*

ESTIENNE VIII. succéda au Pape Leon VI. & nous ne trouvons pas qu'il ait rien fait de memorable durant deux ans, un mois, & quinze jours qu'il tint le Pontificat, sinon qu'il étoit extrêmement zelé pour la vertu. Il mourut l'an 931. \* Luitprand, Siegbert, Baronius, &c.

ESTIENNE IX. Allemand, fut élu le 7. Juin de l'an 939. après Leon VII. & à la considération d'Orthon Empereur son parent. Quelques ennemis du saint Siege, qui prétendoient y avoir part, en furent si fâchés, qu'ils maltraitèrent indignement le Pontife, & lui donnerent tant de coups sur le visage, qu'il n'osoit pas paroître en public. Cela ne l'empêcha point de s'employer courageusement pour le bien de l'Eglise. Il prit aussi le parti de Louis d'outre-mer Roi de France, contre les Sujets rebelles. Il mourut l'an 943. \* Baronius, Saint Antonin, Volaterran, Du Chesne, Papyre Masson, Ciaconius, &c.

ESTIENNE X. appelé auparavant *Frederic*, étoit fils de Gozzelon surnommé le *Grand*, & frere de Godefroi le *Barbu* Duc de Lorraine. Il succéda l'an 1057. au Pape Victor II. Leon IX. l'avoit envoyé à Constantinople à l'Empereur Constantin XI. surnommé *Monommaque*, ou l'*Esprimeur*. A son retour, il se fit Religieux au Mont-Cassin, & fut depuis Abbé de ce Monastere; & quand on le mit au trône Pontifical, il permit bien aux Benedictins du Mont-Cassin d'élire un Abbé, mais il ne voulut point qu'il lui succédât durant sa vie. Il tint le siege depuis le deuxième jour du mois d'Août de l'an 1057. jusqu'au 29. Mars, ou selon d'autres le 28. Avril de l'an 1058. qu'il mourut à Florence. Il y étoit allé voir son frere Godefroi, qui avoit épousé Beatrix Marquise de Toscane, & veuve de Boniface. Plusieurs miracles, qui se firent à son tombeau, sont un illustre témoignage de sa sainteté. Ce Pape étoit savant. Il écrivit divers Ouvrages. *De veritate corporis Domini, &c.* \* Leon d'Offie, li. 2. c. 8. li. 3. c. 101. Ciaconius, en sa vie. Baronius, Possevin, Du Chesne, &c.

#### Patriarches d'Antioche.

ESTIENNE I. de ce nom, Patriarche d'Antioche, vivoit dans le IV. Siècle. S. Eulache l'avoit rejeté du Clergé, parce qu'il soutenoit les erreurs d'Arius. Ce sion le rendit cher aux Ariens, qui le mirent sur le siege d'Antioche après Placille vers l'an 344. ou 45. & il se fit un des Chés du parti, contre faint Athanasé détenteur de la Foi Orthodoxe. Il vint en 347. avec ses Collegues, au Concile de Sardique, où ils croyoient que la faveur le rendroit victorieux; mais ayant pris garde que cette assemblée n'étoit composée que de Prélats Catholiques, ils prirent la fuite. Ce Concile les excommunia; & ils eurent pourtant la hardiesse de se retirer à Philippe, ville de Thrace, où ils tinrent un Conciliabule, & ils y dressèrent une nouvelle profession de foi. Euphrates Evêque de Cologne & Vincent de Capoué furent envoyez peu de tems après, par les Peres du Concile de Sardique, à l'Empereur Constance qui étoit à Antioche. Ils lui portoiert aussi des Lettres de Constance son frere. Etienne, qui étoit très-habile en fourberie, voulut les perdre, & pour en venir plus facilement à bout, il gagna par le moyen de ses Clercs une Courtisane, qu'on fit entrer durant la nuit dans la chambre d'Euphrates, mais la fourbe étant découverte, Etienne fut chassé de son siege l'an 348. & l'Ennuque Leonce fut mis à sa place. \* Saint Athanasé, *ep. ad Salit. Theodoret, li. 2. c. 9. & 10.* Baronius, *A. C. 343. 348. &c.*

ESTIENNE II. de ce nom, vivoit dans le V. Siècle. Il fut martyrisé au saint Autel, par les Eutychiens l'an 479. ayant gouverné durant trois ans son Eglise.

ESTIENNE III. lui succéda, & mourut l'an 482.

ESTIENNE IV. Moine Syrien, fut élu l'an 742. après que l'Eglise d'Antioche eut demeuré quarante ans sans Pasteur. Il mourut en 744. Baronius, *A. C. 479. 482. 742.*

#### Patriarches de Constantinople.

ESTIENNE I. de ce nom, Patriarche de Constantinople, étoit fils de l'Empereur Basile, & frere de Leon VI. Il fut mis à la place de Photius l'an 886. & parce qu'il avoit reçu les Ordres sacrez de ce dernier, le Pape Etienne IV. le dispensa de la Loi qui ordonnoit que ceux-là ne pouvoient avoir aucun emploi Ecclesiastique. Ce Prélat s'aquit beaucoup d'estime, par son zele & par sa pieté. Il mourut en odeur de sainteté l'an 888.

ESTIENNE II. succéda l'an 930. à Nicolas Mistique; & mourut l'an 933. \* Baronius, en ces années.

#### Patriarche de Jerusalem.

ESTIENNE, Patriarche de Jerusalem, étoit auparavant Abbé de faint Jean, dans la vallée lez Chartres, qui est une Abbaie fondée par Ives de Chartres. Il avoit été Vidame de cette même ville; & avoit l'honneur d'appartenir à Bandouin Roi de Jerusalem, où étant venu pour quelques affaires, il y fut mis sur le Siege Pontifical, l'an 1128. & mourut deux ans après. \* S. Bernard, *Epist. 82.* Guillaume de Tyr, li. 13. c. 25. Baronius, *A. C. 1128. 1130.*

#### Cardinaux, Archevêques, Evêques, & Abbez.

ESTIENNE, Cardinal dans le XI. Siècle, étoit François de nation. Il prit l'habit de Religieux à Cluni sous S. Odillon, & s'étant distingué par sa pieté & par sa doctrine, le Pape Leon IX. le mit au nombre des Cardinaux vers l'an 1049. Etienne X. le nomma avec deux autres, pour aller Legat à Constantinople; mais la mort de ce Pontife qu'ils apprirent à Bary, les obligea de revenir à Rome où ils se trouverent l'an 1059. à l'élection de Nicolas II. Etienne fut depuis envoyé en France & en Allemagne, & mourut au Mont-Cassin, vers l'an 1061. C'est sous cette année que le Cardinal Baronius rapporte son Epitaphe composée par Alphan Archevêque de Salerne. \* Leon d'Offie, li. 2. c. 8. Frison, *Gall. Purp.* Onuphre, Ciaconius, Aubert, &c.

ESTIENNE, Cardinal, surnommé de Paris, Chanoine & puis Evêque de cette ville, & ensuite Cardinal, étoit de Vitri sur Seine, où il eut des parens dont la fortune étoit peu considerable, mais sa vertu répara en lui tous les malheurs de sa naissance. Quelques Auteurs l'ont nommé, avec Du Chesne, *Etienne de Poissy*; mais il est sûr qu'il a toujours eu le nom de la ville, où il fut très-long-tems Chanoine. Par les Lettres du Dauphin Charles, qui fut depuis Roi V. de ce nom, il est nommé Etienne de Paris, Clerc, Conseiller & Maître des Requêtes. Ce Prince l'employa à la paix de Bretigois, pour la délivrance du Roi Jean, qui le nomma ensuite un des Maîtres des Requêtes de son Hôtel, dont il avoit fixé le nombre à six. En 1363. Etienne fut mis sur le siege de l'Eglise de Paris après Jean de Maulant; & le Roi Charles V. qui étoit persuadé de son mérite, & qui vouloit reconvenir les grands services qu'il avoit rendus à la Maison Royale & à l'Etat, lui procura un chapeau de Cardinal, que le Pape Urbain V. lui donna en 1367. Cette nouvelle dignité lui procura d'autres emplois; & Gregoire XI. le voulut avoir auprès de soi à Avignon, où le Cardinal Etienne mourut au mois d'Octobre de l'an 1373. Son corps fut porté à Paris; & enterré dans le Chœur de Notre Dame, où l'on voit ses armes avec cette Epitaphe:

*Claudunt hoc lapide lux Juris Parisiorum,  
Prator voce, fide Dux Regis Consiliorum,  
Fautor egenorum, damnans hereses reproborum;  
Stephanus, hic sedis Ipe sanctiss jungitur aris  
M. C. Ter hinc anno tribus actio  
Septuagena decima sexta domi prima.*

\* Du Chesne, *Hist. des Cardin. & des Papes*. Frison, *Gall. Purp.* Du Breuil, *Antiq. de Paris*. Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Blanchard, *Hist. des Maîtres des Requêtes, &c.*

ESTIENNE, Cardinal, surnommé DE SUISI, appelé vulgairement l'Archidiacre de Flandres, étoit natif d'un village nommé Suisi, près de la ville de Laon. Il fut Archidiacre de Bruges, dans l'Eglise de Tournai, & le Pape Clement V. le fit Cardinal l'an 1305. Il eut part à l'affection du Roi Philippe le Bel qui le fit son Chancelier en 1290. On met sa mort en l'an 1311. \* Bertrand Gui, *Vie de Clement V.* La Peire, Bouchel, Godefroi, &c.

ESTIENNE, Diacre de S. Cefaire Archevêque d'Arles, a vécu dans le VI. Siècle. Il avoit toujours été attaché à ce S. Prélat, qui mourut en 543. & fut un de ceux qui travaillèrent à sa vie, rapportée par Vincent Barralis, in *Chron. Lirin.*

ETIENNE, Evêque d'Autun, qui succéda l'an 1171. à Henri de Bourgogne, & qui mourut en 1189.

ESTIENNE, Evêque d'Autun, il étoit aussi surnommé d'Autun. Cherchez Baugé.

ESTIENNE, Evêque de Cologne, fut estimé, & par sa science, & par sa pieté, vivoit dans le X. Siècle, on dit qu'il écrivit quelques Traitez. \* Coccius, in *Cat.*

ESTIENNE, Evêque de S. David, étoit surnommé Latrington. Cherchez Latrington.

ESTIENNE, Evêque d'Hierapolis, Ecrivain de la vie de saint Golauduch Martyr, comme l'assurent Evagre & Nicephore. Ce Saint fut martyrisé par les Perthes; ce que ces Auteurs ont remarqué aussi bien que Theophylacte, dans l'Histoire de l'Empereur Maurice. On ne fait pas en quel tems a vécu Etienne d'Hierapolis. \* Evagre, li. 6. c. 19. Nicephore, li. 18. c. 25. Theophylacte, li. 5. c. 12.

ESTIENNE, Evêque de Liege, vivoit dans le X. Siècle. Il avoit été Clerc de l'Eglise de Metz, & ensuite il fut Abbé de Lobies & Evêque de Liege, vers l'an 904. Il mit en meilleur langage la vie de

S. Lambert que Godescalc Clerc avoit autrefois composée. On lui attribue encore quelques autres Ouvrages, comme un Cantique de la Trinité, un autre de l'Invention du corps de S. Etienne Martyr, &c. Vous trouverez ces Ouvrages à deux Prélats de ce nom. \* Sigebert, de *Script. Eccl. c. 125.* Fulcaïn, in *Chron. Chapeauville, de Episc. Leodiens. Le Mire, Bibl. Eccl. Valere André, Bibl. Belg. Voffius, de Hist. Lat. li. 2. c. 39. &c.*

ESTIENNE, Evêque de Paris, surnommé Templier. Cherchez Templier.

ESTIENNE, Evêque de Tournai, vivoit sur la fin du XII. Siècle. Il étoit François de nation, & il fut premierement Clerc de l'Eglise d'Orléans, puis Chanoine Régulier de S. Augustin dans l'Abbaye de S. Euvette, qui est dans la même ville; & ensuite Abbé de sainte Geneviève à Paris. Il s'y fit admirer par sa doctrine, par sa sagesse, & par sa piété. L'Eglise de Tournai le choisit en 1191. pour être son Prélat, après la mort d'Everard. Il travailla assidûment à remplir tous les devoirs d'un saint Evêque, & il mourut le 10. Septembre de l'an 1203. Il laissa un Volume de Sermons & un autre d'Epîtres que Jean le Maillon Archidiacre de Bayeux publia en 1611. & qu'on a depuis mises dans la Bibliothèque des Peres. Il y en a deux cens quarante. \* Jean Coufin, *Annal. de Tournai.* Valere André, *Bibl. Belg. Gazet, Buzelin, Sainte Marthe, le Mire, &c.*

ESTIENNE, Abbé de saint Jacques de Liege, a été en estime dans le XII. Siècle, sous l'Empire d'Henri V. & vers l'an 1110. Il s'acquit beaucoup de réputation par sa piété & par ses Ouvrages. Nous avons encore de lui la vie de S. Modaalde, Archevêque de Trèves, que Surius rapporte sous le XII. jour de Mai. Molanus, Uffard, & Baronius en font mention. Consultez aussi Valere André, *Bibl. Belg. Poffevin, in Appar. Voffius, de Hist. Lat. li. 2. c. 48. &c.*

ESTIENNE Harding, Abbé. Cherchez Harding.

#### Roi d'Angleterre.

ESTIENNE de Blois, Roi d'Angleterre, étoit Comte de Bologne, de Mortain, &c. & fils d'Henri dit Etienne, Comte de Blois & de Chartres, & d'Adèle ou Alix de Normandie, fille de Guillaume le Bâtard, depuis Roi d'Angleterre, & sœur de Henri I. aîné Roi d'Angleterre. Sa mere l'avoit fait élever à la Cour de ce Roi, & après sa mort, arrivée en 1135. Etienne violant le serment qu'il avoit fait à sa cousine Mathilde, fille d'Henri, premierement mariée à l'Empereur Henri V. & alors épouse de Geoffroi Comte d'Anjou, il se fit couronner par Guillaume Archevêque de Cantorbrie le 15. Decembre de la même année 1135, & se maintint tant qu'il vécut sur le trône. Mais n'étant pas satisfait de lui avoir fait cette piece, il lui disputa aussi la Normandie; & en déposséda presque Mathilde ou Mahaud. Au commencement de son regne, il s'opposa courageusement à David Roi d'Ecosse. Depuis, il fut pris dans un combat le 2. Fevrier 1140. par Robert Comte de Gloucestre, frere naturel de Mathilde. Mais cette Princesse perdit la bataille le 4. Septembre suivant, & Guillaume d'Ipre y prit le même Robert qui étoit tout le conseil de sa sœur. Pour le ravoir, elle délivra Etienne. On fit depuis un Traité, par lequel ce Roi promit que s'il mourroit sans enfans, Henri fils de Mathilde lui succéderoit. Ce qui arriva l'année suivante le 25. Octobre l'an 1154. après un régime d'environ 19. années. Il avoit épousé Mahaut fille & héritière d'Eustache Comte de Bologne. \* Du Chesne, *Hist. d'Angl. li. 11.*

#### Rois & Princes de Hongrie.

S. ESTIENNE I. de ce nom, Roi de Hongrie, naquit l'an 979. il succéda l'an 997. à son pere Geisa, premier Roi Chrétien. Il travailla avec tant de zèle à établir parfaitement la Religion Catholique en Hongrie, qu'il en est considéré comme l'Apôtre. Quelques Auteurs ont dit qu'il avoit obtenu le titre de Roi l'an 1000. du Pape Sylvestre II. mais il est sûr, que ce fut de l'Empereur Henri II. vers l'an 1020. Etienne publia des Loix, distinguées en cinquante-cinq Chapitres; & sa vie sainte lui a fait mériter d'être mis au Catalogue des Saints. Il mourut à Bude le 15. Aout de l'an 1038. en ayant régné quarante-un, il fut enterré dans l'Eglise qu'il avoit fait bâtir dans Albe-Royale, en l'honneur de l'Assomption de la Sainte Vierge. Il épousa en premieres nocés Gisèle, sœur de l'Empereur Henri II. d'autres disent fille de Micilas Duc de Pologne, & on prétend qu'il prit une seconde alliance avec une autre Dame de même nom, fille de Guillaume Roi de Bourgogne, de laquelle il eut Emeric mort en odeur de sainteté devant son pere. \* Bonfin, *Hist. de Hongr. Colman, in sa vie.* Sarius, au IV. T. Baronius, *Ann. & in Martyr.*

ESTIENNE II. dit la Foudre ou l'Eclair, fut élevé l'an 1114. à la dignité Royale, & régna dix-huit ans après Colman II. Il soutint la guerre contre les Venitiens, les Polonois, les Russiens, & les Bohemes. Il épousa en premieres nocés la fille de Robert Duc de la Pouille, & puis Judith, fille de Boleslaus Duc de Pologne. Il quitta la couronne en 1131. pour se faire Religieux. \* Bonfin, *Hist. de Hongr.*

ESTIENNE III. succéda à son pere Geiza III. l'an 1161. Ladislas dit II. Etienne dit IV. ses oncles lui usurperent la couronne; mais l'un ne tint que 6. mois, & l'autre que cinq. Ce dernier fut déposé en 1172. & il mourut l'année d'après dans le château de Zimlin, où il étoit renfermé. Etienne III. fit la guerre avec assez de bonheur aux Venitiens & à l'Empereur Emauel à cause de l'Illyrie. Son régime fut d'onze ans, neuf mois, & cinq jours; & il mourut sans enfans l'an 1137. Son corps fut enterré à Gran.

ESTIENNE IV. dit V. parvint à la couronne, après la mort de son pere Bela IV. l'an 1260. Il perdit la bataille contre Orthocrate Roi de Boheme. Depuis il rendit la Mysie tributaire, vainquit les Rois

de Boheme & de Bulgarie, & il auroit sans doute augmenté ses conquêtes, s'il ne fut mort le 1. Aout de l'an 1272. en commençant la treizieme année de son regne. \* Bonfin, Crants, &c.

ESTIENNE, Prince de Hongrie. Voyez Jean Zapol,

#### Rois de Pologne, & autres Princes du même nom.

ESTIENNE, Roi de Pologne, de la Famille de Batorri en Hongrie, étoit fils d'Antoine Batorri ou Bathor, Sieur de Somli, & de Anne Telegdi. Son mérite l'éleva à la principauté de la Transilvanie en 1571. & depuis, Henri de France Roi de Pologne, étant venu prendre la couronne de ses peres, Etienne fut élu Roi de Pologne dans l'assemblée de Varsovie, le 15 Decembre 1575. Ce fut par la faction de Zborowski; il se jeta dans Cracovie, où il reçut la Couronne des mains de Stanislas Karnkowski, parce que Jacques Wkanski, Archevêque de Gnesne, suivoit le parti de Maximilien d'Autriche élu par quelques autres. L'année de cette ceremonie est marquée par ce Chronographe:

*Rega LI galv Det Stephan's Rex Magni's honore.*

Etienne fut reconnu Roi, avant la fin de l'année 1576. & ceux de Dantzic, qui étoient les seuls qui s'obstinèrent à ne pas le reconnaître, en furent châtiez severement. Depuis, il entreprit la guerre contre les Moscovites, pour le recouvrement de Smolensko, de Severie, de la Livonie, & de l'Estonie. Il emporta Polocic au mois d'Aout de l'an 1579. Il saccagea Sokol prise d'assaut, & le soumit Jaroslavic, Sussa, & Turoula. Après ces exploits, il se trouva à la Diète de Varsovie & il y refusa la paix aux Moscovites, qui vouloient retenir la Severie & la Livonie, où il porta la guerre en 1580. Il y soumit les plus fortes places, & Riga, qui en est la capitale, se rendit au commencement de l'an 1581. Etienne demanda au Pape Gregoire XIII. du secours pour soumettre le reste de la Livonie, où il promit d'établir la Religion Catholique. En attendant l'arrivée d'Antoine Poffevin, Nonce du saint Siege, Etienne enleva aux Moscovites les villes d'Ostrow & de Plefcow, où la paix se fit, à condition qu'on lui remettrait la Livonie entiere, & que le Roi restitueroit aux Moscovites Wielkowi & les autres places de Moscovie. Il y eut cependant une trêve pour six ans, que les Moscovites demandèrent, afin d'avoir le tems de retirer quelques villes que les Suedois retenoient dans la Moscovie, & qu'ils s'engageoient de rendre avec le rest du pais. Le regne d'Etienne fut heureux en paix & en guerre, Murat Empereur des Turcs lui ayant envoyé demander des troupes, que la Pologne étoit obligée de lui fournir contre le Roi de Perse, en conséquence de quelque ancien Traité, il répondit aux Ambassadeurs que l'Angle Polonois avoit rajusté, & que s'étant rempli il avoit repris une nouvelle vigueur. Etienne mourut, avant la fin de la trêve, à Grodne le 13. Decembre de l'an 1586. sans laisser des enfans d'Anne Jagellon, dite de Pologne, sa femme, que les Etats l'avoient obligé d'épouser. Sigimond son neveu lui succéda en Transilvanie, n'ayant pu le faire nommer son successeur en Pologne. Jean Kamoski son Chancelier lui dressa une Epitaphe, qui contient les actions les plus signalées de son regne. \* Neugebauer, *Hist. Polon. De Thou, Hist. li. 53.* Warfewic, Poffevin, Le Laboureur, &c.

ESTIENNE, Vaivode ou Palatin de Valachie & de Moldavie, à vécu sur la fin du XV. Siècle & au commencement du suivant. Il est illustre par les Victoires qu'il remporta sur Mahomet Empereur des Turcs, sur Matthias Roi de Hongrie, sur Albert Roi de Pologne, & sur les Tartares. Il mourut l'an 1504. \* Michow, li. 4. c. 84. &c.

ESTIENNE, Vaivode de Moldavie, se mit sur le trône, par la faveur des Turcs, après avoir fait mourir le legitime Seigneur du pais. Il y regnoit en Tyrant, & sa conduite ayant fait revolter les Bajores, qui sont les Gentils hommes du pais, ils l'assassinerent dans sa tente & défirent deux mille hommes, partie Turcs, partie Tartares, qu'il avoit toujours auprès de lui. Consultez le 9. Livre de l'Histoire de Jacques Auguste de Thou, sous l'an 1572.

ESTIENNE, Prince de Transilvanie, Cherchez Bostyak.

ESTIENNE, Prêtre Atricaïn, vivoit dans le VI. Siècle, vers l'an 570. C'est le même qu'Anaric Evêque d'Auxerre pria de composer la vie de saint Amateur en prose, & celle de saint Germain en vers. Eric d'Auxerre, qui a écrit cette dernière, en fait mention. \* Sainte Marthe, *Gall Christ. Voffius, des Hist. Lat. li. 3. c. 3. &c.*

ESTIENNE, Prêtre Anglois, Auteur de la vie de Saint Wilfride, que Guillaume de Malmesbury rapporte en abrégé. On ne fait pas bien en quel tems il a vécu. Consultez Pitèus, de *Script. Angl.*

ESTIENNE, Religieux de saint Benoît, vivoit dans le X. Siècle, en 990. Il composa, par ordre de son Abbé nommé Christian, la vie de saint Maurin Abbé & Martyr, que Surius rapporte sous le 10. jour du mois de Mai.

ESTIENNE, Moine de la Congregation de Cluni, au Monastere de Celle-Neuve, étoit Espagnol & vivoit au commencement du XIII. Siècle, vers l'an 1210. il écrivit l'Histoire des Miracles de Saint Rodolphe Evêque. Ambroise Morales en fait mention, li. 16. *Hist. cap. 56.*

ESTIENNE, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, a vécu dans le XIII. Siècle, vers l'an 1260. Il fit les Annales de Milan, de Cremonne qui étoit le lieu de sa naissance, & quelques autres Traitez.

ESTIENNE, qui vivoit presque dans le même tems que cet autre, dont je viens de parler, publia la vie de saint Ubalde Martyr, dont Surius rapporte l'extrait sous le 16. jour du mois de Mai. \* Poffevin, Giesner, Voffius, &c.

ESTIENNE, Religieux de l'Ordre de saint François, étoit de Juliers, d'autres le nomment Juliac ou Juliacus, Il a été effi-

me dans le XIV. Siecle. On dit qu'il étoit Docteur de Paris & qu'il compoſa divers Ouvrages, entre lesquels nous avons encore la vie de ſainte Colette, que Surius rapporte ſous le 6. jour de mois de Mars.

ESTIENNE, Religieux du Monaftere de Saint Trudon de la Congregation de Cluni, a vécu dans le XI. Siecle. Il compoſa une Hiſtoire des Miracles faits dans le même Monaftere, par l'interceſſion de Saint Trudon, depuis l'an 1055. juſqu'en 1082.

ESTIENNE, Religieux de l'Ordre des Chartreux qui étoit de Sienna, a vécu dans le XIV. Siecle. Il avoit été Secrétaire de Sainte Catherine de Sienna, & il avoit écrit la plus grande partie de ſes Dialogues, qu'il donna au public, avec un Traité de la vie & des mœurs de la même Sainte. Etienne s'acquit beaucoup de réputation. Il fut élu Général de son Ordre; mais il fit une abdication volontaire de cet emploi, pour éviter le ſchiſme. \* Petreus in *Notis ad Dorland. in Biblioth. Carth. pag. 264.* Cherchez Boniface Ferrier.

ESTIENNE dit le Jurifconſulte, a compoſé un Ouvrage ſous ce titre, *Municipalium actionum Epitome.* \* Pitteus de *Script. Angl.*

ESTIENNE, Poète Grec, fils d'Alexis, compoſoit des Comédies. On ne ſait pas bien en quel tems il a vécu. Conſultez Photius.

ESTIENNE, (Charles) natif de Paris, Médecin célèbre, vivoit dans le XVI. Siecle, il étoit frere du docteur Robert Etienne. Cette Maïſon des Etienneux, dit François de la Croix du Maine, a été heureuſe à produire des hommes doctes & entre autres celui-ci. Il mourut l'an 1564. Il laiſſa une fille nommée Nicole, qui favoit les Langues & qu'on eſtima pour ſon ſavoir. On la maria à Jean Liebaux auſſi Médecin. Charles Etienne a compoſé de très-beaux Ouvrages. *De diſſectione partium corporis humani Lib. III. De Nutrimenis Lib. III. Prædium ruſſicum*, qu'il traduït en François ſous le titre de la Maïſon Ruſſique. *De re horteniſi Vinetum.* Discours des Hiſtoires de Lorraine & de Flandre. Abrégé de l'Hiſtoire des Ducs de Milan, &c. \* La Croix du Maine & du Verdier-Vauprivias, *Bibl. Franç. Vander Linden, de Script. Med. &c.*

ESTIENNE, (Henri) Parisien, fils de Robert Etienne, celebre Imprimeur, vivoit dans le XVI. Siecle & fut un des plus ſavans hommes de ſon tems en Grec & en Latin. Etant encore fort jeune, & de retour d'un voyage d'Italie, il donna au public les Poëſies d'Anacreon avec des Notes, & puis il les traduït en vers Latins. Il compoſa encore pluſieurs autres Ouvrages, en proſe & en vers. La parfaite connoiſſance qu'il avoit des Langues Greque & Latine lui donna lieu d'enrichir le Public de grand nombre de belles Editions des Anciens Auteurs, particulièrement des Grecs, & de ſon *Thréſor de la Langue Greque.* Il voulut auſſi travailler à l'avantage de notre Langue, qu'on préferoit à l'Italienne, & pour ce ſujét il compoſa un Traité de la *Précellence du Langage François*; qu'il dédia au Roi, & de ſa conſormité au Grec. Tous les Doctes avouent que cet Auteur a très-bien ſervi le Public. Cependant tous les Ouvrages d'Henri Etienne n'ont pas été également utiles: Celui qui lui donna le nom de *Préparation à l'Apologie pour Herodote*, eſt une Satire contre les Religieux. Il écrivit, en haine de la Religion Catholique, car il faiſoit profeſſion de celle des Huguenots. C'eſt auſſi ce qui l'obligea de ſe retirer à Genève, où il faiſoit quelques voyages en France. Il mourut à Lyon, l'an 1598. âgé de ſoixante-dix. Il laiſſa pluſieurs enfans: & entr'autres Paul Etienne héritier des biens de ſon pere, & une fille qui épouſa Caſabaon épouſa. \* Sainte Marthe, *li. 4. elog.* La Croix du Maine & du Verdier-Vauprivias, *Biblioth. Franç. &c.* Voyez Almeloveen de *vita Stephanorum.*

ESTIENNE, (Nicole) fille de Charles Etienne, & femme de Jean Liebaux Médecin, a été célèbre dans le XVI. Siecle. Elle étoit ſavante, & avoit écrit des Livres aſſez confiéz pour ſon tems. Elle vivoit encore en 1584. Conſultez la Croix du Maine & du Verdier-Vauprivias, *Biblioth. Franç.*

ESTIENNE, (Robert) Parisien, célèbre Imprimeur, vivoit au XVI. Siecle. Il a rendu ſa memoire immortelle, non ſeulement par la beauté de ſes impreſſions, & le ſoin qu'il avoit d'imprimer correctement; mais encore par ſes Ouvrages. Il avoit une très-grande connoiſſance de la Langue Greque & de la Latine, dont il a publié un Dictionnaire le plus complet que l'on ait vû, ſous le nom de *Thréſor de la Langue Latine*, en trois volumes in folio. Robert Etienne faiſoit profeſſion des nouvelles opinions; c'eſt ce qui l'obligea de ſe retirer à Genève, où il mourut l'an 1559. âgé de 56. Il y étoit venu en 1547, emportant les caractères de l'Imprimerie Royale, & pour cela il fut brûlé en effigie à Paris. Charles Etienne, celebre Médecin de Paris, étoit ſon frere. Il fut pere d'Henri Etienne & de Robert; celui-ci le fut de François, & d'un autre ROBERT qui compoſa divers Poëmes en Grec en Latin, & qui eut beaucoup de part en l'amitié de l'Abbé Des Portes, & des autres Doctes qui vivoient au commencement du XVII. Siecle. La Croix du Maine, *Bibl. Franç. pag. 443. 444.* Gefner, in *Bibl. &c.* Voyez Almeloveen de *vita Stephanorum.*

ESTIENNE Brikington. Cherchez Brikington.

ESTIENNE Tritheite. Cherchez Tritheite.

ESTIENNE de Byzance, Géographe, Auteur d'un Livre des noms des Peuples, tirez de ceux des villes & des Provinces par ordre Alphabetique, écrit en Grec. Hermolaüs Grammaïrien de Conſtantinople, qui vivoit dans le VI. Siecle, en fit un abrégé qu'il dédia à l'Empereur Juſtinien, & le Pere Auguſtin Lubin de l'Ordre de ſaint Auguſtin l'a traduït en Latin & y ajoûté des remarques. Voyez ſa traduction. \* Suidas, *Voffius, des Hiſt. Grecs. liv. 2. chap. 22.* Il y en a deux Editions de Hollande in folio, de *Vindob.* & de *Berckelins.* La dernière eſt la meilleure, elle eſt de l'an 1688. Il faut joindre les notes de Luc de Holſtein imprimées en 1684. ]

ESTIENNE. Ordre Militaire de Florence, fut fondé en 1560. par Coſme I. Duc de Florence, à l'honneur du Pape Etienne X. ou IX. de ce nom, pour ceux qui ne mettent pas le II. comme je l'ai dit. Pie IV. & V. le confirmerent, & lui donnerent les mêmes pri-

vilégés qu'à celui de Malthe. La principale maïſon eſt à Piſe, où on ne reçoit que ceux qui ont fait preuves de Nobleſſe, & qui ſont obligez de ſervir fur Mer & fur Terre, ſelon le bon plaïſir du Grand Duc, grand Maître de l'Ordre. Aux Fêtes ſolemnelles, ils portent une robe de camelot blanc, brodée de rouge, avec une Croix deſſus. Les Prêtres & les Freres Servans la portent différente: \* Sponde *A. C. 1574. n. 5.* Favin, *Theat. d'Hon. & de Cheu.*

ESTIENNE. Cherchez auſſi Etienne.

ESTIUS, (Guillaume) Prévôt de S. Pierre de Douai, & Chancelier de l'Univerſité, étoit de Gorcum ville de Hollande, où ſa famille dite d'Elſt étoit moins célèbre par la Nobleſſe, quoï que des premières du païs, que par ſon zèle pour la véritable Religion. Ses parens l'élevèrent avec beaucoup de ſoin. Il étudia à Utrecht, & puis il fit la Philoſophie & la Théologie à Louvain, où il enſeigna enfuite avec une grande reputation & il prit le bonnet de Docteur en 1580. Quelque tems après avoir été appellé à Douai, on le fit Supérieur du Seminaire, & comme ſon mérite lui faiſoit tous les jours de nouveaux admirateurs, il eut la Prévôté de l'Eglife de ſaint Pierre & fut Chancelier de l'Univerſité. Elſtus étoit un homme extrêmement laborieux, mais qui avoit beaucoup de vertu & de modeſtie jointes avec une grande érudition. Il mourut le 19. ou ſelon d'autres le 20. Septembre de l'an 1613. âgé de 72. Nous avons d'excellens Ouvrages de ſa façon: *Commentarium in omnes B. Pauli Epistolâs. Commentar. in Lib. IV. Sententiarum Petri Lombardi. Annotationes in præcipua ac difficultiora Scripturæ loca. Martyrium Edmundi Campiani. Hiſtoria Martyrum Gorcomienſium, &c.* Elſtus avoit beaucoup travaillé à l'édition des Oeuvres de S. Auguſtin publiées par les Docteurs de Louvain; & il revit tout le IX. Volume. Son corps fut enterré dans l'Eglife de S. Pierre de Douai, où l'on voit près de l'Autel du S. Sepulchre ſon tombeau & l'Epitaphe que ſes amis eurent ſoin d'y faire mettre. Andreas Hojus conſacra celle-ci à la memoire de ce célèbre Docteur. Elle eſt comme l'Abregé de ſa vie.

*Patria Gorcomium eſt, qui me eduxere parentes,  
Hic ſurpe Eſtiades, Fikias illa fui.  
Sumere ab his licuit mihi vix exemplar bonæſtæ,  
Tota ſtetit præſca pro pietate domus.  
Trojectum antiquis Rheni contemnna ripis,  
Muſarum ingenius artibus erudit.  
Lovanium in Sophia Stagiriidius ardua duxit,  
Et titulo ornavit duplici Theologum.  
Ad Cathedram æ regimen Scholæ me Catuaca vocavit;  
Ædi Petri geſſi munia Præſopii.  
Ter denis ſpartam geminam, haud inglorius, annis  
Doctur uti & Præſes Regius excolui.  
Doctrinæ, ingenique mei monumenta relinquo;  
Unde mihi, invitâ morte, perennet honor.*

\* Valere André, *Bibl. Belg. & in Faſt. Academ. Le Mire, de Script. Sac. XVII.* Sweert, in *Lib. Belg.* Crouweux, in *Elencho Script. in ſacr. Script. &c.*

ESTIUS, (Lubertus) Médecin, étoit du Pais-Bas, de la même famille d'Elſt. Il voyagea avec un jeune Gentilhomme, & enfuite il étudia à Strasbourg & à Bâle, & s'étant très-bien inſtruit dans la Médecine, il l'exerça à Creutznaack, qui eſt une petite ville dans le Palatinat du Rhin, où il mourut en 1606. Lubertus Elſtus étoit ſavant, & il s'appliqua particulièrement à la Botanique. Il a compoſé quelques Ouvrages. \* Melchior Adam, in *vit. Medic. German. Vander Linden, de Script. Medic. &c.*

ESTOILE, Ordre de Chevalerie, fondé par le Roi Jean, l'an 1351. ou 1352. ou comme les autres diſent par le Roi Robert fils d'Hugues Capet; & rétabli par le Roi Jean. Ce Prince étoit alors dans la Maïſon de S. Ouénou de Clichy, près de Paris. Les Chevaliers devoient être au nombre de trente; & le Roi & ſes ſuccéſſeurs devoient être les Chefs & grands Maîtres. Il donna aux Chevaliers une chaîne d'or de cinq chaînons entrelacés enſemble, avec une Etoile au bout. La cérémonie ſe faiſoit le 6. jour de Janvier, auquel les Mages ſuivirent l'Etoile, pour venir adorer le Sauveur du Monde. On dit que la deviiſe de cet Ordre étoit, *Monſtrant Regibus aſtra viam.* Depuis, cet Ordre ayant été profané durant la confulion des guerres civiles, Louis XI. en inſtituant celui de ſaint Michel, ou devant lui Charles VII. le donna au Chevalier du Guet de Paris & à ſes Archers qui portent encore. \* Froiffard, *li. 1. c. 101. & 153.* Meier, *li. 13.* Belleforeſt, *li. 5. c. 16.* Du Tillet, Favin, Sainte Marthe, Mezerai, Duplex, & Sponde.

ESTOILE, (Claude de l') Sieur de Sauffai; de l'Académie Française, étoit Parisien, Gentilhomme de fort ancienne Famille. Son pere, qui étoit Audiencier à la Chancellerie de Paris, avoit recueilli divers mémoires des affaires de ſon tems, dont un de ſes amis, à qui il ſeavoit prêter, tira le Livre intitulé, *Journal de ce qui ſ'eſt paſſé ſous Henri III.* Ils étoient trois freres, l'aîné qui mourut jeune: le ſecond qui fut Secrétaire du Cardinal de Lyon; & celui dont je parle qui ſ'attacha aux belles Lettres & à la Poëſie. Il n'y reuſſit pas mal, & il tournoit aſſez bien en vers. Nous avons deux pieces de Théâtre de ſa façon. Claude l'Etoile épouſa une femme, qui n'avoit que peu de bien. Il tint long-tems ce mariage caché, & comme il n'étoit pas aſſez riche, pour vivre commodément à Paris, il ſe retira à la campagne, où il paſſa preſque le reſte de ſa vie. Il mourut vers l'an 1615. âgé d'environ 70. Il fut des premiers reçus dans l'Académie Française. Conſultez l'Hiſtoire de cette Compagnie écrite par Paul Pellifon Fontainer.

ESTON. Cherchez Eaſton.

ESTONIE ou ESTEN, *Eſtonia*, Province de la Livonie, qui eſt aujourd'hui au Roi de Suede. Elle eſt au ſeptionnement le long du Golfe de Finland, & comprend l'Eſtonie propre, l'Harrie ou l'Harn-



land, le Wirland, &c. Ses principales villes sont Nerva, Revel, Derpt, Pernaw, Hafpel, &c.

ESTOTILAND, pais au Septentrion de l'Amérique, vers les terres Australes. On dit qu'Antoine Zeni Venitien le découvrit environ l'an 1390. & que Jean Scolue Polonois le reconnut depuis, l'an 1477. mais qu'il perit en mer, aussi bien que Michel Cortereal. Ce pais est, dit-on, assez fertile, & principalement en or; & les habitants y font industrieux. Les Anglois ont de ce côté la terre de Labrador qu'on nomme quelquefois nouvelle Bretagne, ou Terre de Cortereal. Il n'y a que les côtes qui nous soient connues.

ESTOUTEVILLE, est un bourg de France dans la haute Normandie, que le Roi François I. érigea l'an 1534. en Duché. C'est ce bourg, qui a donné son nom à la noble maison d'ESTOUTEVILLE.

ESTOUTEVILLE, Maison. La Maison d'ESTOUTEVILLE a été très-seconde en grands hommes. Le premier dont nous ayons connoissance est ROBERT I. Sieur d'ESTOUTEVILLE, dont le nom se trouve dans l'Histoire d'Orderic Vitalis. Il fut surnommé Granbous, & il suivit en 1066. Guillaume le Bâtard Duc de Normandie en la conquête d'Angleterre. Il eut Emma femme de Robert Sieur de Grandmesnil, & ROBERT II. Sieur d'ESTOUTEVILLE & de Vallemont, dit le Jeune, qui prit le parti de Robert II. du nom Duc de Normandie, contre Henri I. Roi d'Angleterre son frere. Orderic Vitalis marque comme il fut fait prisonnier en 1106. Il haïssa NICOLAS I. qui fonda l'Abbaie de Notre Dame de Vallemont l'an 1169. D'autres disent en 1116. Le nom de sa femme est Julienne, dont il eut cinq fils. L'aîné ROBERT III. Sieur d'ESTOUTEVILLE mourut en 1187. selon la Chronique de Fescamp. Il avoit épousé Leonelle sœur & héritière de Robert Sieur de Rames, & il en eut entre autres enfants HENRI I. Sieur d'ESTOUTEVILLE, &c. I. de ce nom. Les Ecclesiastiques prétendoient au droit de patronage Laïque, & aux biens meubles de ceux qui mouraient sans faire Testament. Henri fut un des Seigneurs qui s'y opposèrent, & il se trouva l'an 1205. à l'assemblée qui se tint à Rouen pour terminer cette affaire. Depuis, il fut encore parmi les Chevaliers Bannerets qui prêtèrent serment de fidélité au Roi Philippe Auguste. Il eut entre autres enfans de Mahaud sa femme JEAN I. qui vivoit encore en 1251. Ce dernier eut Robert IV. dit Passemer, qui épousa Alix Bertrand fille de Robert Sieur de Briquebec, dont il eut Robert V. qui suivit: Estout qui a fait la branche des Sieurs de Torci, dont je parlerai dans la suite. Mahaud femme de Pierre de Bailleul: Jeanne mariée à Guillaume Châtelain de Beauvais: Agnès alliée à Robert Sieur de Saonne: & Alix qui épousa Philippe de Mornai. ROBERT V. Sieur d'ESTOUTEVILLE, &c. se trouva l'an 1303. à S. Germain en Laye par ordre du Roi. Il épousa Marguerite Dame de Hotot, de Berneval, &c. fille de Nicolas & d'Isabelle de Ferrières, & il en eut ROBERT VI. Sieur d'ESTOUTEVILLE: Nicolas qui a fait la branche des Sieurs d'Auffebofe: Raoul qui a fait celle des Rames: Henri Chanoine de Lizieux: Nicolas tige des Sieurs du Bouchet: Marie femme de Geoffroi, Sieur de Couci: Marguerite qui prit alliance avec Nicolas Sieur de Freauville; & Mahaud femme de Pierre Gaillon. ROBERT VI. se trouva l'an 1377. au siege de Coignac, & mourut le 22. Fevrier de l'an 1397. Il avoit épousé en 1351. Marguerite de Montmorency Dame d'Offrainville & de Beneval, fille de Charles, Maréchal de France, & de Jeanne de Rouci; & il en eut Jean II. qui suivit: Guillaume Evêque d'Evreux en 1394. Nicolas Sieur de Hotot: Marguerite femme de Roger Sieur de Breautez & d'Isabeau mariée en 1. noces à Gaurier de Vienne, Sieur de Mirabel, en 2. à Jean de Bethune, Sieur de Mereuil, & en 3. à Henri Sieur des Armoises. JEAN II. Sieur d'ESTOUTEVILLE, de Vallemont, &c. fut pourvu de la charge de grand Bouteiller de France en 1415. Il épousa Marguerite d'Harcourt, Dame de Longueville & de Plaines, fille de Jean VI. & de Catherine de Bourbon, & il en eut Louis I. qui suivit: Guillaume Cardinal: & Charlotte femme de Jean Sieur de Saonne. Louis I. Sieur d'ESTOUTEVILLE, de Vallemont, &c. Grand Sénéchal & Gouverneur de Normandie, fut pourvu de la charge de grand Bouteiller en 1443. Il défendit Harfleur & puis le Mont Saint Michel contre les Anglois en 1417. & 27. Il servit le Roi Charles VII. à la réduction de la Normandie l'an 1450. & mourut en 1463. Louis I. avoit épousé Jeanne Painel Dame de Hambie, &c. fille unique de Nicolas Sieur de Chantelou & de Jeanne de Champagne Dame de Gaicé; & il en eut Michel qui suivit; & Jean Sieur de Briquebec en 1474. qui ne laissa que deux fils naturels. MICHEL Sieur d'ESTOUTEVILLE se trouva à la prise des villes de Falaise, de Caen, & de Cherbourg en 1450. Il épousa Marie Dame de la Rocheguyon, &c. fille & héritière de Gui & de Catherine Turpin-Crislé; dont il eut Jacques qui suivit: Guyon Sieur de Moyon, de Gaicé, &c. qui eut d'Isabelle de Croûi son épouse Jacqueline mariée à Jean III. Sieur d'Estouteville son cousin: Jeanne femme de Jacques de Barres: Marguerite alliée à François, Sieur de Scepeaux: Perrette femme de René, Sieur de Clermont en Anjou, & Catherine mariée l'an 1481. à Henri Sieur d'Espinaï, & morte en 1521. JACQUES Sieur d'ESTOUTEVILLE, &c. Chevalier, Conseiller, & Chambellan du Roi, Capitaine de Falaise, &c. épousa en 1480. Louise d'Albret, fille de Jean I. Vicomte de Tartas & de Catherine de Rohan, & mourut le 12. Mars 1489. Il eut Jean III. qui suivit: Louis Abbé de Vallemont & de Savigny en 1506. Antoine Sieur de Creance & de Chantelou en 1497. marié à Isabeau Carbonnel, qui le rendit pere de Jacqueline Dame de Creance, femme de René, Sieur de Bouillé: François qui prit alliance avec Jean de Levy, Sieur de Mirepoix: & Louise. JEAN III. Sieur d'ESTOUTEVILLE, de Vallemont, &c. néquit en 1482. & par dispense du Pape il épousa en 1509. Jacqueline d'Estouteville Dame de Gaicé, de Moyon, &c. la cousine, dont il eut ADRIENNE Duchesse d'Estouteville, &c. mariée en 1534. à François de Bourbon Comte de saint Paul, & morte en 1560. laissant Marie de Bourbon, Duchesse d'Estouteville & de Longueville, Comtesse

de S. Paul, Elle porta ce riche heritage dans la Maison d'Orléans par son mariage avec Leonor d'Orléans, Souverain de Neuchâtel, &c. Elle mourut le 7. Avril de l'an 1601. comme je le dis ailleurs.

Cet ESTOUT d'ESTOUTEVILLE, dont j'ai parlé, fils puîné de Robert IV. dit Passemer, fut Seigneur de Torcy & d'Estoutemont, en 1303. épousa Alix de Meulant, fille d'Amauri II. Sieur de la Queux, &c. & il en eut JEAN qui prit alliance avec Jeanne de Fienes; & il laissa I. Nicolas qui suivit: 2. Thomas Maître des Requetes de l'Hôtel du Roi en 1382. puis Evêque de Beauvais, mort le 22. Mars de l'an 1394. 3. Jean Sieur de Charlemesnil mort vers l'an 1416. 4. Guillaume Evêque d'Auxerre, puis de Lifleux, qui fonda à Paris le College de Lifleux, dit de Torcy, & mourut le 10. Janvier 1414. 5. Abbé de Fescamp & du Bec: 6. Raoul Archidiacre d'Eu, & Chanoine de Notre Dame de Rouen: 7. Robert Archidiacre de Neubourg, Chanoine d'Evreux, & Maître des Requetes en 1403. 8. Jean dit Jeannet Sieur du Mesnil-Simon, Valet Tranchant du Roi Charles VI. &c. duquel sont descendus les Sieurs de Villebeon, dont la posterité fut en Jean Prévôt de Paris mort sans lignée à Rouen le 18. Avril 1564. 9. Gilles Archidiacre d'Eu, Chanoine de Notre Dame de Rouen, Chantre de saint Maurice d'Angers, Maître des Requetes en 1390. & mort en 1408: & 10. Jeanne d'Estouteville femme d'Hector de Chartres, Sieur d'Ons en Brai, Maître Enqueteur des Eaux & Forêts de Normandie & de Picardie. NICOLAS, dit Colart d'Estouteville, épousa en premières noces Jeanne Dame de Blainville fille de Jean Maréchal de France; & en secondes Marie d'Harcourt Dame de la Ferté-Imbaut, & mourut avant l'an 1416. Il eut du premier lit quatre filles, & GUILLAUME d'ESTOUTEVILLE, Sieur de Torcy, de Blainville, &c. grand Maître des Eaux & Forêts de France. Celui-ci prit alliance avec Jeanne Dame de Doudeville, de Novion & de Caumont, & il en eut 1. Nicolas dit Colinot mort sans lignée: 2. Guillaume mort aussi sans posterité: 3. Jean Chevalier de l'Ordre de saint Michel, Prévôt de Paris, Capitaine du Château de Caen, grand Maître des Arbalétriers du Roi en 1449. &c. Il commanda les Francs-Archers au secours de Tournai, servit à la conquête de Normandie en 1449. & 50. à la Bataille de Guinegast l'an 1479. fonda l'Eglise Collegiale de Blainville en 1488. & mourut sans enfans legitimes vers l'an 1494. 4. Estout Sieur de Beaumont le Charlit, &c. mort le 13. Decembre de l'an 1476. laissant trois filles: 5. Robert qui suivit: 6. Raoul Sieur d'Estoutemont: 7. Michelle femme de Robert de Bethune, Sieur de Mereuil: 8. Jeanne Prieure de Poissy en 1497. & 9. Jeanne morte sans alliance. ROBERT d'ESTOUTEVILLE Sieur de Baine, &c. Prévôt de Paris en 1446. Chambellan des Rois Charles VII. & Louis XI. mourut en 1479. Il épousa Ambroïse de Loré Dame d'Yvry, & il eut Jacques qui suivit: Helene femme de René de Châteaubriant, Sieur de Longui, &c. Marie alliée l'an 1478. à Jean Sieur de Châteauevillain & morte en 1490: & Jeanne mariée à Robin l'Anglois, dit Galand, Sieur d'Angiens. JACQUES d'ESTOUTEVILLE Sieur de Baine, de Blainville, &c. Prévôt de Paris en 1483. épousa Gillette de Coëtivi fille d'Olivier, Sieur de Taillebourg, Sénéchal de Guienne; & il en eut Charlotte Dame de Baine, &c. mariée à Charles de Luxembourg, Comte de Brienne: & Marie Dame de Blainville, &c. femme de Gabriel, Sieur d'Alegre, de Saint Just, &c. Maître des Requetes de l'Hôtel en 1509. & Prévôt de Paris en 1513. \* La Roque, *Hist. d'Arc. & d'Estout* Sainte Marthe, *Hist. General. de France*. Blanchard, *Hist. des Mair. des Reg.* Le P. Anselme & Godefr. *Hist. des Offic. de la Cour.* Du Chesne, &c.

ESTOUTEVILLE, (Adrienne d') Duchesse d'Estouteville, Vicomtesse de Rocheville, Baronne de Clouville, de Briquebec, &c. étoit fille unique & héritière de Jean III. du nom, Sieur d'Estouteville. Elle fut mariée à Paris, par contrat passé le 9. Fevrier 1534. avec François de Bourbon Comte de Saint Paul, fils puîné de François de Bourbon, Comte de Vendôme, & de Marie de Luxembourg, Comtesse de Saint Paul, &c. De ce mariage vinrent François de Bourbon II. de ce nom, Duc d'Estouteville, Gouverneur du Dauphiné, mort en 1546: & Marie femme de Jean de Bourbon Duc d'Anguien, & puis de Leonor d'Orléans Duc de Longueville, morte en 1601. La Duchesse Adrienne mourut en 1560. à Trie, n'étant âgée que de 43. ans. Elle fut enterrée dans l'Abbaie de Vallemont, où est le tombeau de ses prédécesseurs.

ESTOUTEVILLE. (Guillaume d') Cardinal, Archevêque de Rouen, étoit fils de Jean Sieur d'Estouteville, &c. & de Marguerite de Harcourt. Il a été en estime sous le regne des Rois Charles VII. & Louis XI. dans le XV. Siècle. Il fut Archidiacre d'Angers, &c. puis, selon quelques Modernes, Prieur de saint Martin des Champs à Paris. On dit aussi qu'il eut premierement l'Evêché de saint Jean de Morienne en Savoie, puis celui de Besiers, & qu'enfin le Pape Nicolas V. le fit Archevêque de Rouen. Eugene IV. Pie II. Sixte IV. & Calixte III. lui témoignèrent en diverses occasions l'estime qu'ils avoient pour lui. Le premier de ces Papes le fit Cardinal à Florence l'an 1427. ou selon d'autres le 18. Decembre 1439. Il eut alors le titre de saint Martin des Monts, qu'il changea depuis pour l'Evêché de Port, & il opta ensuite celui d'Osie & de Veletri. Ce Cardinal fut encore Caramerling de l'Eglise. C'étoit un homme intrepide, & ami de la justice. On dit que le Barifel de Rome, ayant surpris un voleur, le vouloit faire mourir sur le champ, & que n'ayant point de bourreau, il obligea un bon Prêtre François, qui passoit par ce même endroit, de faire cet office indigne de son caractère. Le Cardinal d'Estouteville l'ayant vu, en témoigna son déplaisir; mais comme on negligea de lui faire justice, il envoya chercher le Barifel, & le fit pendre à une des fenêtres de sa maison. Nicolas V. l'envoya en France, après la prise de Constantinople, pour porter le Roi Charles VII. à la paix avec les Anglois, afin qu'ils fussent en état de prendre les armes contre les Turcs, ce que Monstre-

iet, Gaguin, Paul Emile, & les autres Historiens François ont particulièrement marqué. Ce Prêlat fut aussi Légat en France, & y reforma l'Université de Paris, & ayant assemblé les Evêques à Bourges, on y traita des moyens de bien observer la Pragmatique Sanction. Jacques Cardinal de Pavie, connu sous le nom de Papien, lui dédia ses Commentaires, & François Philéphe un des plus illustres de son tems lui écrivit diverses Lettres, & le nomme le soutien de l'Eglise, *Columna & Calmen S. Romana Ecclesia*. Il mourut à Rome, âgé de plus de quatre-vingts ans, & Doyen des Cardinaux le 22. Decembre de l'an 1482. & on l'enterra dans l'Eglise des Augustins qu'il avoit fondée, où l'on lui a fait élever dans le xviii. siècle une Statue de marbre, avec un éloge qu'Ughel & d'autres rapportent. \*Philéphe, li. 23. *epist. 15. li. 31. ep. 50. Ughel, Ital. sacr. Sainte Marthe, Gall. Christ. Matthieu, Hist. de Louis XI. li. 10. Frizon, Gall. Pwp. Aubert, Hist. des Card. Montrelet, Ouphre, &c.*

ESTRADA, (Louis d') Espagnol, Religieux de l'Ordre de Cîteaux & Abbé de Horta, a été en estime sur la fin du XVI. Siècle. Il eut beaucoup de part dans les bonnes grâces de Philippe II. Roi d'Espagne. Ses prédications, sa science, & sa piété lui acquirent une grande réputation. Il publia divers Ouvrages, comme dix Livres sur la Regle de saint Benoît, des Sermons, des Epîtres, &c. Louis d'Estrada mourut au commencement du mois de Juin 1588. Il est différent d'un autre Louis d'ESTRADA aussi Religieux de Cîteaux & Abbé d'Iranzo dans le Royaume de Navarre. Ce dernier fut aussi Supérieur Général de la Congregation en Espagne, il écrivit un Livre intitulé *Exordium Congregationis Montis Sion in Hispania*. \*Charles de Vifch, *Bibl. Cisterve*. Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

ESTRADES, (Godefroi Comte d') Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de la Citadelle de Dunkerque & des Forts qui en dépendent, Viceroy de l'Amérique, & Gouverneur de Monsieur le Duc de Chartres, étoit un homme d'une capacité & d'un zèle extraordinaire pour le service du Roi : c'est ce qui lui acquit de plus en plus l'estime de Sa Majesté, qui l'envoya Ambassadeur extraordinaire en Angleterre & en Hollande, & Ambassadeur & Plenipotentiaire de France aux Negotiations de la Paix générale de Nimegue, dont il s'acquitta avec beaucoup d'honneur. Il est mort à Paris, le 26. Fevrier 1686. SUP.

ESLARAMADOURE ou Extramadure, Province d'Espagne, entre l'Andalousie, le Portugal, & la Castille. C'est un pays fertile. Ses villes font Badajoz & Merida sur la Guadiana, Alcantara sur le Tage, Albuquerque, &c. On estime que c'est le pays que Pline nomme *Beturia*, Tite-Live & Hirtius lui donnent le même nom. \*Pline, li. 3. c. 7. Merula, *Cosmag. &c.*

ESTRAMADOURE ou Extramadure Portugaise, Province de Portugal, qui est vers l'embochure du Tage. Ses villes font Lisbonne qui est capitale du Royaume, Leiria, Santaren, Almada, &c. Cherchez Portugal.

ESTRE'ES, Maison. L'ancienne Maison d'ESTRE'ES originaire de Picardie étoit féconde en grands hommes. ANTOINE d'ESTRE'ES qui vivoit vers l'an 1360. étoit Sieur de Valieu, & il laissa un autre Antoine qui prit alliance avec Jeanne Dame de la Cauchie en Bolonois. Ce dernier eut ANTOINE d'ESTRE'ES III. de ce nom, grand Maître de l'Artillerie de France. Il épousa Cathérine fille aînée de Jacques bâtard de Vendôme Sieur de Bonneval & de Jeanne Dame de Rubempré; & il en eut Antoine IV. qui suit; & François mariée à Philippe Longueval, Sieur de Haraucourt. ANTOINE d'ESTRE'ES IV. du nom, Marquis de Cœuvres, Senéchal du Bolonois, Chevalier des Ordres du Roi en la premiere création de 1578. Gouverneur de la Fere, &c. fut pourvu au Camp de Pas en Artois, l'an 1597. de la charge de grand Maître d'Artillerie de France, que son pere avoit possédée. Il en donna la démission en 1599. Brantôme en parle ainsi; *Lui mort (François d'Espirai Sieur de Saint-Luc) M. d'Estrees a succédé à sa place, comme le méritant bien, comme l'ayant bien appris de son brave pere; ainsi, quoi qu'il tarde, le droit & la verité rencontrent leur tort; car on lui avoit fait tort, qu'il n'eut cette charge après la mort de son pere. Enfin la verité & le droit ont vaincu là pour lui.* Antoine d'Estrees prit alliance avec François Babou, fille de Jean Sieur de la Bourdaisiere, Maître de l'Artillerie, dont il eut François-Louis tué au siege de Laon en 1594. François-Annibal qui suit; Diane seconde femme de Jean de Montluc, Sieur de Balagny, Maréchal de France, mort en 1599. Marguerite mariée à Gabriel de Bournel Sieur de Namps; Angélique Abbesse de Maubuisson; Gabrielle Duchesse de Beaufort, dont le Roi Henri IV. eut César Duc de Vendôme, & Alexandre dit le Chevalier de Vendôme, & elle mourut en 1599. Julienne Hippolyte femme de George de Saurai Duc de Villars; & François femme de Charles Comte de Sauvai. FRANÇOIS-ANNIBAL d'ESTRE'ES, Duc d'Estrees, Pair & Maréchal de France, épousa en 1622. Marie de Bethune, fille de Philippe Comte de Selles & de Chartres; & elle mourut en 1628. Il prit en 1634. une seconde alliance avec Anne Habert, fille de Jean Sieur de Montmor, Tresorier de l'Épargne, veuve de Charles de Themines Sieur de Louvres, & elle mourut en 1661. D. puis, il se remaria avec Gabrielle de Longueval, fille d'Achille Sieur de Manicamp. Il eut du premier lit François-Annibal qui suit: Jean mentionné après son frere aîné; & CESAR Cardinal d'ESTRE'ES, Evêque de Laon, Abbé de Longpont & de saint Nicolas aux Bois, que le Roi employa dans les affaires très-importantes. Les enfans du second lit furent Louis Marquis d'Estrees tué à la levée du siege de Valenciennes en 1656. & Christine premiere femme de François-Marie dit Jules de Lorraine, Comte de Lisibonne. Elle mourut le 18. Septembre 1658. FRANÇOIS-ANNIBAL II. du nom, Duc d'Estrees, Pair de France, Gouverneur de l'Île de France, de Soissons, de Laon, &c. Ambassadeur à Rome, épousa en 1647. Catherine de Lautieres-Themines, dont il a François-Annibal III. qui suit: Charles Marquis de Themines & Jean Evêque Duc de Laon, Pair de France, Abbé de Couches. FRANÇOIS-ANNIBAL d'ESTRE'ES III. du nom, Marquis de Cœuvres & Comte de

Nanteuil, épousa le 10. Fevrier 1670. Magdelaine de Lionne fille d'Hugues, Marquis de Berni, Secrétaire d'Etat. JEAN Comte d'ESTRE'ES Vice-Amiral de France, second fils du Maréchal d'Estrees, s'est acquis beaucoup de réputation par les victoires qu'il a remportées dans l'Amérique sur les Hollandois en 1676. 77. & 78. il leurt enleva la Cayene, qu'il avoit usurpée aux François, il défist le Général Beink à l'Île de Tabaco, & leur a pris ce Fort dans une autre occasion. Ce Comte épousa en 1678. Marguerite Morin, dont il a divers enfans.

ESTRE'ES, (Jean d') Sieur de Valieu & de Cœuvres, grand Maître de l'Artillerie de France, a été un des plus habiles Capitaines de son siècle. Il étoit fils d'Antoine Sieur de Valieu & de Jeanne Dame de la Cauchie, & fut élevé Page de la Reine Anne de Bretagne. Il rendit de grands services aux Rois François I. & Henri II. Ce dernier lui donna la charge de grand Maître d'Artillerie de France le 9. Juillet 1550. Il se trouva à la prise de Calais en 1558. & ailleurs. Du Bellai, de Thou, & Davila parlent souvent de Jean d'Estrees. On dit qu'il fut le premier Gentilhomme de Picardie, qui fit profession publique de la nouvelle Religion. Il aquit la terre de Cœuvres, & mourut fort âgé en 1567. Je parlerai ensuite de la femme & de ses enfans. Voici ce que Brantôme dit de lui: *Monsieur d'Estrees a été l'un des dignes hommes de son état, depuis qu'il ait été possible jamais, sans faire tort aux autres, & le plus assuré dans ses tranchées & batteries, car y alloit la tête levée, comme si on étoit dans les champs à la chasse, & la plupart du tems il y alloit à cheval, monté sur une grande haquenée allez ande, qui avoit plus de vingt ans & qui étoit aussi assurée que le maître. Car pour les canonnades & arquebusesades qui se tiraient dans la tranchée, ni l'un ni l'autre ne baissaient jamais la tête, & s'il se montrait par dessus la tranchée la moitié des corps, car il étoit grand, & elle aussi. C'étoit l'homme du monde, qui connoissoit le mieux les endroits pour faire une batterie de place, & qui l'ordonnoit le mieux, aussi étoit-ce un des confidens que Monsieur de Guise souhaitoit auprès de lui, pour faire conquêtes & prendre Villes, comme il fit à Calais. C'a été lui qui le premier nous a donné ces belles fontes d'Artillerie, dont nous nous servons aujourd'hui, & même de nos canons qui ne craignent de tirer cent coups; l'un après l'autre, par maniere de dire, sans rompre, ni sans s'éclater, ni casser, comme il en donna la preuve d'un an Roi, quand le premier essai'en fit, mais on ne les veut pas gourmander de cette façon; car on en ménage la bonté le plus qu'on peut. Avant cette fonte, nos canons n'étoient du tout si bons, mais cent fois plus fragiles & sujets à être fort souvent rafraichis de vinaigre, où il y avoit plus de peine, & qui les débauchoit de la batterie. Celle qui fut faite devant Yvoi ne donna pas tant de peine, comme j'ai ouï dire à Monsieur de Guise, que ce fut la plus belle & la plus prompte batterie qu'il avoit vu, ni ouï dire; & on louoit fort Monsieur d'Estrees, qui avoit ordinairement son fait & son attirail si seste, quand il marchoit, que jamais rien ne manquoit; tant il étoit provident & bien expert en sa charge. Sur-tout il avoit de très-bons Canonniers & bien justes, & lui-même les y dressoit & leur monroit, & il avoit aussi de très-bons Commissaires, dont entre autres ont été Bassompierre, qui étoit dans Siemie étant assiéger, & la Toucandie petit homme, mais tout spirituel, l'un des bons Courtisans s'il en fut oncques, & l'autre Huguenot, & pour ce Monsieur l'Amiral l'aimoit fort, & s'en trouva bien en ses querres. Tant d'autres bons a-t-il en, que je ne nommerai point, & la plupart Huguenots, qui avoient imité leur Général mon dit Sieur d'Estrees, qui l'étoit fort: si ne lui aissa-t-il pas de bien servir son Roi au siege de Roien, & aux premieres querres que je vis. C'étoit un fort grand homme, & beau, & vénérable vieillard, avec une barbe qui lui descendoit très-bas, & sentoit bien son vieux aventurier de guerre du tems passé, dont il avoit fait profession, où il avoit appris d'être un peu cruel. Feu mon pere & lui avoient tous deux été nourris Pages de la Reine Anne, & tous deux alliés sur les malets de sa literie, lesquels, à ce que j'ai ouï dire à mon pere, elle a bien fait suetter quand ils faisoient aller les malets d'autre façon qu'elle vouloit, ou qu'ils eussent bronché le moins du monde. Mon pere alloit sur le premier, & Monsieur d'Estrees sur le second, & puis tous deux sortans hors de page furent envoyez de-là les monts à la guerre.*

ESTRE'ES, (François-Annibal d') Duc d'Estrees, Pair & Maréchal de France, Marquis de Cœuvres, Comte de Nanteuil le-Haudouin, premier Baron & Senéchal du Bolonois, &c. Gouverneur de l'Île de France, & des Villes de Soissons, de Laon, de Laonois, &c. étoit second fils d'Antoine d'Estrees, grand Maître de l'Artillerie de France, & de Jeanne Babou. On l'avoit destiné en sa jeunesse à l'Eglise, & le Roi Henri IV. lui donna l'Evêché de Noyon qu'il quitta pour suivre les armes, après la mort de son frere aîné tué au siege de Laon en 1594. Il se rendit célèbre sous le nom du Marquis de Cœuvres. En 1614. on l'envoya Ambassadeur extraordinaire en Suisse & vers les Princes d'Italie; & ensuite il fut Lieutenant Général de l'armée de la Ligue pour le secours de la Valaine, d'où il chassa les garnisons étrangères. Le Roi lui donna le bâton de Maréchal de France en 1626. En 1630. il se courut le Duc de Mantoué assiéger dans la ville capitale par les Impériaux. Il prit Trèves par composition le 19. Août 1632. & quatre ans après il alla en qualité d'Ambassadeur extraordinaire à Rome, où il soutint avec beaucoup d'honneur & de prudence la gloire & les intérêts de la Couronne. On l'employa ensuite dans diverses affaires importantes. En 1654. il représenta le Connétableau sacre du Roi Louis le Grand, qui lui avoit érigé l'an 1645. en Duché & Pairie, sous le nom d'Estrees, la Terre de Cœuvres en Soissonnois, ce qui fut vérifié en Parlement l'an 1663. Ce Duc étoit aussi Chevalier des Ordres du Roi, depuis l'an 1633. Il mourut à Paris le 5. Mai 1670. âgé de 98. ans, & d'autres disent de 102. Nous avons de lui des Memoires de la Regence de Marie de Medicis: une Relation du siege de Mantoué en 1630. & une autre du Conclave dans lequel Gregoire XV. fut élu Pape en 1621. Le P. le Moine en parle aussi, dans un discours qui est à la tête de ces Memoires: *M. le Cardinal de Richelieu, qui songeoit à tracer un plan pour l'Histoire de son tems, le pria de lui composer un Sommaire des choses qui s'étoient passées pendant la Régence de la Reine mere du feu Roi; & il le choisit*

entre tous ceux de ce tems-là, parce qu'il le crut le mieux informé & le plus capable, & comme le plus fidèle & le plus sincère. Il fut obéi, & ce Sommaire composé en six jours, avec plus de facilité que d'étude, ne laissa pas de lui plaire. &c. Il ajoute ensuite: Il y a dans le Cabinet de ce grand homme beaucoup d'autres pièces, qui ne seroient pas moins utiles, s'il avoit autant d'égard à l'utilité publique, qu'à sa modestie particulière. Et un seul Volume de ses Lettres pourroit être une grande & perpétuelle école, pour tous ceux qui ont à étudier en négociations & en ambassades. Mais je crains fort que ce sont des trésors qui demeureront toujours dans l'obscurité, &c. C'est de là qu'on a tiré les deux autres Relations qui sont ajoutées à ces Mémoires. L'une est de la guerre de Mantoue & des intrigues qui l'ont précédée. L'autre est ce Conclave fameux, où Gregoire XV. fut élevé au Pontificat. La première explique les particularitez de beaucoup de choses, dont on n'avoit pas encore été pleinement instruit: & ce qui importe le plus à l'honneur de la nation, elle justifie clairement la France, & ses Ministres du malheur de Mantoue. On pourra apprendre de la seconde, de quel usage est à la Cour de Rome un homme de cœur & de tête; & quel intérêt a le Roi que tout homme qui fait ses affaires en ce pais-là, ait de la fermeté pour les soutenir avec force, & de la capacité pour les conduire avec adresse, &c.

ESTREMOS. Cherchez Extremoz.

ESTRENNES. Cherchez ETRENNES. SUP.

ESTUVODE D'ASHENTON, (Jean) Anglois, étoit célèbre en Angleterre sous le règne d'Edouard III. en 1347. & 1361. La Philoophie, l'Eloquence, la Poësie, & les Mathématiques lui étoient conuës. Il le témoigne assez par les Traitez qu'il a laissés, *De fridiculis Astronomia*, ou *Summa Judicialis*. *Elucidarium Planetarum*. *Treatatus de Insubis*. *Judiciale Astronomicum*. *De accidentibus mundi*. *Summa Anglicana*, &c. Trithème, Jean Pic de la Mirande, & plusieurs autres parlent avantageusement de lui. Consultez aussi Balæus & Piteus, de *Script. Angl.* Vossius, de *Math.* &c.

ESYMNIE; est le nom qu'on donnoit à un homme fort confidérable parmi les Megariens, lequel ayant une averfion extraordinaire contre la domination tyrannique, fit tous ses efforts pour tâcher d'en délivrer la Republique, & s'adressant à l'Oracle, il pria de lui apprendre un moyen par lequel il pût achever ce qu'il souhaitoit. Il fut qu'il falloit prendre conseil de plusieurs grands hommes. De sorte que croyant que cette réplique regardoit les illustres morts, il fit porter les cendres des fameux Heros dans la chambre du Conseil; pour ne rien négliger de ce qui pouvoit être utile à l'avantage de sa patrie. \* Pausanias, l. 1. [ 1. Ce Megarien fe nommoit *Esymne*, *A'symnes*. 2. Il demanda à l'Oracle comment on pourroit faire en sorte que les affaires de sa patrie allaient bien. Le reste font des fables de l'Auteur de cet Article. 3. L'Oracle répondit qu'il falloit consulter le plus grand nombre, ce qu'on interpréta des morts que l'on nommoit *πλειονες*, plures. 4. Là-dessus on fit bâtir le lieu où s'assembloit le Sénat, là où étoient enſeuſés d'Anciens Heros. *Pausanias in Atticis*. p. 80.]

## ETA.

ETAMPES-VALANÇAY, (Achille d') Grand-Croix de Malthe, & Cardinal, naquît au Château de Valançai dans le Bleſois, l'an 1584. Il étoit fils de Jean d'Etampes, Chevalier, Seigneur de Valançai, & de Sarra d'Appincourt, qui le firent recevoir Chevalier de minorité de l'Ordre de Malthe, à l'âge de huit ans. Il parut dès son jeune âge extrêmement fier & hardi; & son pere fut obligé de l'envoyer de bonne heure à Malthe, pour lui donner lieu de suivre son inclination qui le portoit aux grandes choses. Ayant fait voir son courage & son adresse sur les Galeres de la Religion, il se trouva dans plusieurs occasions, en France, en Italie, & aux Pais-Bas, & particulièrement au Siège de Montauban, où il se signala avec ses quatre freres. Le Roi Louis XIII. lui donna ensuite en qualité de Vice-Amiral; & après la réduction de cette Ville, Sa Majesté le fit Maréchal de ses Camps & Armées, & lui donna le commandement des Gardes de la Reine Mere, Marie de Medicis. Il se distingua fort au combat du Pas de Suze en Piémont, & étant retourné à Malthe, il fut Général des Galeres de la Religion, & fit des choses extraordinaires à la prise de l'Isle de sainte Maure, dans l'Archipel. Quelque tems après, le Bailli de Valançai son neveu, qui étoit Ambassadeur à Rome, proposa au Pape Urbain VIII. de faire venir à Rome cet illustre Grand-Croix, pour servir l'Eglise dans l'affaire que Sa Sainteté avoit avec le Duc de Parme. Le Pape l'ayant très-bien reçu, le nomma Général de ses armées, sous le Cardinal Antoine Barberin, & pour reconnoître les services, qu'il avoit rendus au S. Siège en cette heureuse expedition, il le créa Cardinal du titre de S. Adrien l'an 1643. Alors il s'employa fortement pour les intérêts de la France, qu'il soutint contre l'Amirante de Castille Ambassadeur d'Espagne, lequel il obligea de rendre visite au Cardinal d'Este, Protecteur de France auprès de Sa Sainteté. Il mourut le 22. Juin 1646. âgé de soixante-deux ans, & voulut être enterré dans l'Eglise des Carmes de la Victoire, sous un simple Tombeau, & sans Epitaphe. Il étoit si hardi & si brave, que les choses ne lui coûtoient pas plus à faire qu'à dire: c'est pourquoi M. du Châtelet en parle dans un de ses Ouvrages en ces termes. *Le Cardinal de Valançai, qui dit tant, & qui fait tout hardiment.* \*Bernier, *Histoire de Blois*. SUP.

ETAT ECCLESIASTIQUE: c'est-à-dire, les Etats du Pape en Italie. On comprend sous ce nom, la Campagne de Rome, le Patrimoine de saint Pierre, l'Ombrie ou Duché de Spolète, la Marche d'Ancone, le Duché d'Urbain, la Romagne, le Bolonnois,

le Duché de Ferrare, &c. Dans le Patrimoine de S. Pierre sont enclavées les villes de Caprarola, Ronciglione, &c. qui appartiennent au Duc de Parme: le Duché de Bracciano, & qui a son Duc particulier; & le Duché de Castro. Entre la Romagne & le Duché d'Urbain, est la petite Republique de S. Martin. \*Mallet, *Description de l'Univers*: SUP.

ETATS: Assemblées générales des trois Etats ou Ordres du Royaume de France, qui sont le Clergé, la Noblesse, & le Tiers Etat, c'est-à-dire, les Ecclesiastiques, les Gentilshommes, & le Peuple ou les Bourgeois. Ces Assemblées ne se tiennent que par ordre du Roi pour les affaires importantes à l'Etat. Les premières furent commencées l'an 422. à Salifon, aujourd'hui Seitz, dans la Basse Alsace, pour l'interprétation & la réformation des Coutumes de France qui n'étoient pas encore écrites. Du Tillet rapporte qu'alors furent députés Wifogast, Salogast, Bodogast, & Widogast, qui n'étoient pas des noms propres d'hommes, mais d'Officiers & Baillifs de quatre Provinces, lesquels dans le Salinghain, le Bodinghain, & le Windinghain, c'est-à-dire, dans le pais des Saliens, des Bodiens, & des Windiens, assemblèrent les Etats, & par leurs avis arrêterent & firent écrire la Loi Salique, qui fut confirmée par le Roi Pharamond; dans l'Assemblée générale des Etats, l'an 424. Cette Loi fut augmentée de quelques Chapitres sous le règne de Clovis, dans les Etats de l'année 490. tenus à Aix-la Chapelle, & confirmée dans ceux de Thionville en la même année. Le même Roi Clovis fit assembler en 499. les Barons & le menu peuple, pour les exciter à embrasser volontairement le Christianisme. Childbert convoqua les Etats à Collogne en 534. pour dresser des Loix & des Ordonnances. Le Roi Clotaire II. tint un Parlement & Assemblée à Bonneuil en Brie, où il accorda les demandes que les Seigneurs lui firent. Fauchet remarque qu'il étoit accompagné d'Berthier Maire de Bourgogne; des Evêques, & de plusieurs autres Seigneurs. En 663. Clovis II. assembla les Etats à Clichy près de Paris, afin de reparer le dommage fait à l'Eglise de S. Denys, (dont ce Prince avoit ôté la couverture d'argent pour en soulager les pauvres) & de l'exempter de l'Ordinaire, à quoi consentit S. Landry Evêque de Paris. Sous le règne de Childeric III. Carloman Prince des François tint les Etats à Ratisbonne; l'an 742. & Pepin Maire du Palais & Prince des François à Soissons, l'an 744. Le même Pepin fit assembler le Parlement, c'est-à-dire, les Etats du Royaume, en 750. pour donner la Couronne à un Prince plus capable de régner que Childeric III. & fut couronné Roi à Soissons en 752. du consentement universel de tous les Etats. Il tint encore les Etats à Orleans, (non plus au Champ-de-Mars, comme auparavant, mais au Champ-de-Mai. Voyez Champ-de-Mars.) à Nevers, à Bourges, à Creci, en 754. pour délibérer sur le voyage de Lombardie, à Bernac en la même année, à Mets en 755. à Compiègne en 756. & en 757. à Wormes en 764. à Atigni en 765. & à Bourges encore en 767. Charlemagne assembla vingt fois les Etats, jusques en 814. pour confirmer les Privilèges des Nobles, pour recevoir les Dons annuels, & pour plusieurs affaires d'Etat. Louis le Débotaire convoqua aussi plusieurs fois ces Assemblées du Royaume depuis 814. jusques en 840. pour la réformation de la Justice, pour régler l'état des Eglises, & faire de nouvelles Loix, pour appaîser les discordes du Royaume, & pour d'autres sujets importants. Le Roi Charles le Courteux tint les Etats en 878. Charles le Simple les assembla en 893. Louis d'outremer en 936.

Pour déferer la Couronne à Hugues Capet, le Peuple, la Gendarmerie, & tous les Tréſais s'assemblerent en 987. representans les Etats du Royaume, après quoi il fut proclamé Roi à Noyon, puis sacré & ordonné à Reims le 3. Juillet de la même année. Le Roi Robert les convoqua à Orleans, pour appaîser les troubles: Louis le Jeune à Paris, en 1145. pour le bien de la Justice: Philippe-Auguste à Paris en 1188. pour son voyage de la Terre-Sainte: & Louis VIII. à Paris, en 1220. contre les Albigeois. Saint Louis assembla les Etats à Paris en 1240. contre Hugues Comte de la Marche qui refusoit l'hommage à Alphonse Comte de Poitiers frere du Roi: en 1245. pour la Croisade contre les Infidèles: en 1255. pour la réformation de l'Etat & de la Justice. & en 1269. pour la Croisade contre les Sarasins. Philippe le Bel convoqua les trois Etats en 1301. à l'occasion de la Bulle du Pape Boniface VIII. qui prétendoit étendre sa puissance sur le Temporel du Royaume. Le Roi Louis Hutin les fit tenir en 1315. au sujet des Tailles. En 1316. les Etats s'assemblerent à Paris, pour le couronnement de Philippe le Long: & en 1327. pour celui de Philippe de Valois, qui les assembla en 1329. pour retrancher les abus & le luxe des habits. Sous le règne du Roi Jean les Etats firent à Paris, en 1357. 1356. 1357. 1358. & 1359. pour lui donner du secours, & pour la délivrance. Le Roi Charles V. les convoqua en 1369. pour débiter la guerre contre les Anglois: & après sa mort ils s'assemblerent en 1380. pour raison de la Régence pendant la minorité de Charles VI. Au mois de Novembre de la même année ils promirent des aides au Roi: & en 1406. ils reconnurent le Roi Souverain à l'égard du Temporel. Le même Charles VI. assembla les Etats en 1412. pour reformer la Justice, & pour renouveler la guerre aux Anglois: & en 1420. pour le fait de la guerre. Sous Charles VII. les Etats se tinrent à Orleans, en 1439. pour faire la paix avec le Roi d'Angleterre, & en 1458. pour la maintenir. Louis XI. les assembla à Paris en 1466. pour la réformation de la Justice, & pour le bien du Royaume; & à Tours en 1467. pour régler l'Apanage de Monsieur frere du Roi. Ils furent convoqués en la même ville de Tours l'an 1483. pour la Regence du Royaume pendant la minorité de Charles VIII. & pour le bien de l'Etat. En 1506. les Etats furent tenus à Tours, pour le mariage de Madame Claude fille du Roi Louis XII. avec François de Valois Duc d'Angoulême, depuis Roi de France. Le Roi François I. les convoqua à Coignac en Angoumois, l'an 1526. pour déclarer nul le Traité de Madrid, comme force & fait au préjudice du Royaume de France. Henri II. les assembla à Pa-

1578. & en fit quatre Ordres pour trouver moyen d'augmenter la Finance qu'il demandoit au peuple; savoir, l'Eglise, la Noblesse, la Justice, & le Tiers Etat. Sous François II. l'ouverture des Etats se fit à Orleans en Novembre 1560. pour pacifier les troubles, mais ils furent interrompus, par la mort du Roi arrivée au mois de Decembre; & continuez à Pontoise par Charles IX. lequel en 1561. assembla de nouveau les Etats à Saint Germain en Laye, & y fit l'Ordonnance nommée l'Edit de Janvier, qui toleroit les Huguenots à dessein d'appaier les desordres du Royaume. Pendant son regne il y eut aussi une forme d'Etats à Moulins en 1566. Le Roi Henri III. convoqua les Etats à Blois en 1576. & l'on y conclut la guerre contre les Huguenots. Il les assembla encore l'an 1588. dans la même ville de Blois, où il fit lire l'Edit d'Union entre les Catholiques, que les trois Etats jurèrent de garder inviolablement. Sous le regne d'Henri IV. on tint les Etats à Paris en 1593. mais ils furent cassés par un Arrêt de la Cour du 30. Mai 1594. Le Roi Louis XIII. manda les Etats à Sens au 10. Septembre 1614. puis les remit au 10. Octobre à Paris. Ils y furent ouverts le 27. du même mois; & le 23. Fevrier 1615. les Cayers furent présentés au Roi étant en son lit de Justice. \*Savaron, *Chronologie des Etats Généraux*. SUP.

ETATS DE L'EMPIRE: on appelle ainsi les Villes ou les Provinces qui font partie des Etats de l'Empire d'Allemagne. Voyez Allemagne. SUP.

E TELW ERD. Cherchez Eleward.

L'ETENDARD CELESTE, que les Turcs appellent Bairac, est une Enseigne verte, qu'ils croyent avoir été l'Etendard de leur faux Prophete, & qu'ils respectent comme une chose sacrée & sainte. Ils disent que l'Ange Gabriel l'apporta à Mahomet, pour signe d'une victoire indubitable, lorsqu'il faisoit la guerre aux Chrétiens. Cet Etendard est gardé dans le Thésor, avec un soin & un respect extraordinaire; & lorsqu'on le déploye, tous ceux qui font profession de la Religion de Mahomet, sont obligés de prendre les armes, & de le suivre. Il a ces mots pour devise, *Nâsum min Allah*, c'est-à-dire, Le secours (ou la victoire) est de Dieu. Il étoit autrefois en si grande vénération parmi les Turcs, que lorsqu'il arrivoit quelque fédération ou dans Constantinople, ou dans les armées, il n'y avoit point de plus sûr ni de plus prompt remède que d'exposer cet Etendard à la vue des Rebelles. Le Grand Seigneur envoye alors des Moulas qui sont comme les Prêtres des Turcs, pour aller crier en leur Langue, aux premiers rangs des troupes rebelles, Cette bannière est l'Etendard du Prophete, tous ceux qui lui sont fidèles doivent venir se ranger ici: & ceux qui n'y viendront pas, sont infidèles, & il les faut tuer. Cet expedient a fait souvent des effets admirables, tout le peuple accourant sous cet Etendard; & les Janissaires même obéissant à cette superstition. Mais depuis quelques années, les Turcs ont fort diminué leur vénération pour cette Enseigne, & Hassan Bacha, qui en 1678. donna bien de la peine au Grand Seigneur, tourna le dos avec ses Compagnons à la bannière de Mahomet, & poussa à bout son entrepise. Elmancin parle de deux Etendards de Mahomet, dont l'un étoit blanc, & l'autre noir: mais il ne dit rien de cette Enseigne verte. \*Tavernier, *Hist. du Serrail*. Ricaut, *de l'Empire Ottoman*.

Grand Etendard de Mahomet. Voyez en l'Article Coron, & en celui de Viennne. SUP.

ETEOCLE, Roi de Thebes, nâquit de l'inceste d'Oedipe & de Jocaste qui étoit sa mere. Il partagea le Royaume de Thebes avec son frere Polynice, à condition qu'ils regneroient successivement les uns les autres. Eteocle comme l'aîné commença à gouverner, & ne voulut pas céder la part de la Couronne à son frere. Ce dernier lui fit la guerre, qui fut nommée l'entrepris des sept Braves devant Thebes. Adrafte Roi d'Argos fut beau-pere & divers autres lui donnerent du secours en 2833. du Monde. Depuis, les deux freres se tuèrent tous deux en combattant l'un contre l'autre. \*Euripide in *Phœnissis*, Stace, *Thebaid.* Eusebe, Apollodore, &c.

ETEOCLE, Ephore de Lacedemone, refusa à Antipater Roi de Macedoine les otages qu'il lui demandoit après la défaite d'Agis Roi de Sparte, qui étoient cinquante enfans de la ville: & lui dit pour raison de ce refus, que c'étoient de jeunes arbres qui devoient être bien cultivés, & qu'ils ne le seroient pas bien ailleurs. Il lui offrit des vieillards, ou des femmes au double: mais Antipater ne les voulut point accepter, & s'emporta avec menaces: ce qui n'étonna point Eteocle, lequel répondit courageusement, que si Antipater demandoit aux Lacedemoniens des choses plus difficiles que la mort, il leur seroit plus aisé de mourir que de donner ce qu'il prétendoit. \*Plutarque, in *Apophtegm.* SUP.

ETERNITE', est une perpetuë de tems, qui ne peut être mesurée par aucun tems: ou, comme dit Censorin, en son *Livre du jour natal*, c'est un tems immensé & infini sans origine, qui a toujours été, & sera toujours. Les Payens l'ont honorée comme une Déesse, dont Platon, Hermès Trimegiste, & les Pythagoriciens dépeignoient l'image comme celle du tems. Claudien en fait une belle description, en son *Panegyrique de la Louange de Stilicon*. SUP.

ETËTA, certaine femme de Laodicée ville de Syrie, qui étant avec son mari, devint homme tout d'un coup, & fut nommée Ete-tus. On dit que cela arriva lorsque Macrin prétidoit à Athenes, & que L. Lamia & Elian l'ancien étoient Consuls de Rome. Phlegon de Tralles, dans son *Livre de Mirabilibus & Longevis*, dit avoir vu cet Ete-tus. SUP.

ETHALIDES, fils de Mercure, à qui son Pere ayant permis de souhaiter toutes choses, hormis l'immortalité, demanda de pouvoir être fovenur de tout ce qu'il auroit fait durant sa vie & après sa mort. Diogene Laërce, qui rapporte ceci tiré d'Héraclite de Pont, au commencement de la vie de Pythagore, ajoute que ce Philosophe voulant faire valoir sa météphysique, ajouta qu'il avoit été lui-même cet Ethalides, & qu'il avoit obtenu de Mercure que son ame errât, tantôt avec les plantes, & tantôt avec les animaux. \*Diogene,

14. [1. Il falloit dire *Heraclide*, & non *Heraclite*. 2. Il falloit dire qu'en vertu du don de Mercure, il se fovenoit de toutes les Metéphysiques, au lieu que les autres avoient oublié les leurs. *Diog. Laërce*, Lib. VIII. §. 4.]

ETHE, Roi d'Ecosse, étoit fils de Kennet II. Il commença de régner en 874. après son frere Constantin II. Ses crimes le rendirent si odieux à ses Sujets, qu'ils l'obligèrent de laisser le trône, qu'il n'avoit tenu qu'environ un an, à Gregoire fils de Dongal. Il suivit leurs desseins, mais avec tant de repugnance qu'il mourut trois jours après cette abdication forcée l'an 875. Quelques Auteurs l'ont furnommé *Alipso* ou *le Leger*. \*Buchanan, *Hist. d'Ec.* Du Chesne, *Hist. d'Angl.* l. 8. c. 2.

E THELBALD ou Edhelwad, fils d'Ethelulph ou Ethelwolf, fut Roi d'Angleterre après son pere en 857. Il divisa le Royaume avec son frere, & fut Roi de Westsex. On dit qu'il eut dessein de se marier avec Judith de France, sille de l'Empereur Charles le Chauve, & veuve d'Ethelwolf, la même que Baudouin Comte de Flandres enleva depuis, comme je le dis ailleurs. Ethelbald régna environ deux ans, dans toute forte de crimes; & mourut vers l'an 859. \*Du Chesne, *Hist. d'Angl.* l. 7. c. 6.

E THELBALD, Roi des Merciens en Angleterre, étoit descendu d'Alwin frere de Pende. Il fut un Prince assez paisible, qui régna environ quarante-un an; mais ses crimes le rendirent si odieux à ses Sujets qu'il fut assassiné l'an 756. \*Guillaume de Malmesbury, *Hist. d'Angl.*

E THELBERT, frere d'Ethelbald Roi d'Angleterre, recueillit vers l'an 859. ou 60. toute la succession du Royaume, & se rendit digne fils du pere qu'il avoit eu. Il s'opposa courageusement aux Danois qui avoient fait des courses sur ses terres; & mourut après un régime de cinq années, environ l'an 863. d'autres disent en 866.

E THELBERT, Roi de Kent en Angleterre, parvint au trône après son pere Emeric ou Irmeric, & gouverna ses Sujets avec beaucoup de prudence & de douceur. Il épousa Berthe sille de Charibert Roi de France, avec cette condition qu'elle auroit libre exercice de la Religion Chrétienne, dans une Cour où le Roi étoit Payen. On lui accorda sa demande; & Dieu se servit d'elle, pour la conversion d'Ethelbert & du Royaume. Car ayant disposé l'esprit de ce Prince le Pape saint Gregoire envoya en 597. Augustin qui le baptisa, & appella ses peuples à la connoissance de Jesus-Christ. Le régime de ce Prince fut de cinquante ou cinquante-trois ans selon les autres; & il mourut l'an 617. vingt ans après qu'il eut reçu la foi Chrétienne. \*Gregoire de Tours, l. 9. c. 26. Bede, l. 1. c. 2. *Hist. Angl.*

E THELBERT ou ETHELREDE, Roi de Westsex en Angleterre étoit troisième fils d'Ethelwolf; il vint sur le trône après son frere Ethelbert vers l'an 866. Il chassa au commencement de son régime les Danois qui avoient fait des courses sur ses terres. Depuis, il donna secours au Roi des Merces contre ces mêmes Barbares, & les défit; mais dans une autre bataille il fut défait lui-même, & perdit la vie en combattant l'an 871. ou 72. ayant régné six ans. \*Du Chesne, l. 7. *Hist. d'Angl.* c. 8. 9. c. 9. §. suiv.

E THELBERT, Roi d'Angleterre, étoit fils d'Edgar & de sa seconde femme Alfred. Il succéda en 979. à son frere Edouard II. Par un Edit inhumain il fit tuer tous les Danois qui s'étoient habitués en Angleterre; & on ajoute qu'il fit enterrer toutes leurs femmes, jusqu'à la moitié du corps, afin d'avoir le plaisir de voir devorter tout le reste par des dogues affamés. L'avarice & la débauche le rendirent odieux à ses Sujets. Ils se révolterent, & Sunon Roi des Danois passa dans ses terres, s'en rendit maître, & l'obligea de se retirer chez Richard II. Duc de Normandie, dont il avoit épousé la sœur nommée Emme. Cependant, Sunon étant mort, Canut son fils lui succéda, & Ethelbert fut rappelé en Angleterre, où il mourut bientôt après l'an 1016. ayant régné trente-sept ans. Il laissa Alfred & S. Edouard III. qui régnèrent en 1042. & 43. \*Du Chesne, *Hist. d'Angl.* l. 9. p. 383. §. suiv.

E THELRED, Ealred, Eled ou Aëlred, Abbé de l'Ordre de Cîteaux, dans le Diocèse d'Yorc en Angleterre, vivoit dans le XII. Siècle environ l'an 1145. Il composa plusieurs Ouvrages de piété, comme la Vie de saint Edouard Roi d'Angleterre, rapportée par Surrius sous le 10. jour du mois de Juin; & grand nombre d'autres Ouvrages, dont Simler, Possévin, & Vossius font le dénombrement. Consultez aussi Charles de Visch, dans sa Bibliothèque de Cîteaux, où il se plaint que d'un Auteur on en a fait plusieurs, en déguisant son nom de différentes façons. Je ne fais s'il est différent d'un autre ETHELRED Abbé de l'Ordre de Cîteaux en Angleterre vers l'an 1200. Il composa des Commentaires sur quelques passages de l'Ecriture. *Homilie in Lucam. De vinculo perfectionis. De tribus Hominiibus*, &c. \*Pitiscus, *de Script. Angl.*

E THELRED. Cherchez Ethelbert.

E THELW ERD ou Elward. Cherchez Eleward.

E THELWOLF, Edelphe ou Ethelulfe, qu'on nomme autrement Athulph, Roi d'Angleterre, succéda l'an 838. à son pere Egbert. Comme le repos lui plaisoit extrêmement, il ne se releva que l'ancien Royaume de Westsex, & donna les autres que son pere avoit conquis, à Eghestan son frere ou son fils selon les autres. Quelque tems après, les Danois firent des courses dans l'Angleterre, & prirent même Londres; mais ce Roi les défit entièrement. Depuis, se voyant sans ennemis, il offrit à Dieu la dixième partie de ses Etats, & alla à Rome, où il rendit au saint Siège les Royaumes tributaires d'un herlin pour chaque famille. Ce qui s'étoit payé jusques au tems d'Henri VIII. & c'est proprement ce qu'on appelloit *le denier de S. Pierre*. Ethelwolf étant de retour, épousa l'an 856. en secondes nocces



ces Judith de France, fille du Roi Charles le Chauve. Durant son absence, son fils aîné s'étoit révolté contre lui; mais il dissipâ les factions par son retour; & mourut deux ans après, l'an 877. ou 878. ayant partagé le Royaume à ses quatre fils qu'il avoit eus d'Osberge sa première femme. \*Afler, en sa vie. Guillaume de Malmesburi, Polydore Virgile, & Du Chefne, au li. 6.

ÉTHELWOLDUS. Cherchez Ethelwolphus.

ÉTHELWOLFE ou LOUF, Anglois de nation, Religieux de l'Ordre de saint Benoît, vivoit dans le VIII. Siècle. Il écrivit à Egbert Evêque un Poème en vers, de la fondation du Monastere de saint Pierre de l'Ordre de saint Benoît, & quelques autres. \*Pitfeus, de Script. Angl. Voffius, l. 2. des Hist. Lat. c. 29.

ÉTHELWOLPHUS ou ÉTHELWOLDUS, Evêque de Winchester en Angleterre, a vécu dans le X. Siècle. Il fut Religieux de Glafcomburi, sous S. Dunstan, ensuite Abbé, & puis Evêque. Son mérite lui acquit beaucoup de réputation. Il composâ divers Ouvrages, De Planetis & Mundis climatibus. De sua in Presbyteros potestate. Un Traité des Rois, des Royaumes, & des Diocèses d'Angleterre; & quelques autres, dont Vincent de Beauvais, S. Antonin, Poffevin, & Voffius font mention. Ethelwoldus mourut en 984. \*Godwin, de Epif. Angl. Balzuc, de Script. Mag. Britan. Pitfeus, de Script. Angl. &c.

ÉTHELWOLPHUS ou ETEWOLF DE LAPIDE, Gentilhomme Alleman, natif de Souabe, vivoit du tems de l'Empereur Maximilien I. vers l'an 1494. il fut très-consideré dans la Cour du Marguis de Brandebourg. Il écrivit un Ouvrage des Heros & des hommes illustres, &c. Tritheme, de Script. Eccl.

ETHERIAN, (Hugues) de Toifane, floriffoit sur la fin du XII. Siècle. Il passa quelque tems à Constantinople à la Cour de l'Empereur Manuel Comnène, qui l'estimoit beaucoup. Il laissa un Livre dédié au Cardinal Arduin de la Proceffion du S. Esprit contre les erreurs des Grecs. On lui attribua aussi un Traité de anima corpore extera. \*Tritheme & Bellarmin, in Catal. de Script. Eccl. Gênerard, l. 4. Chron. Baronius, T. ultim. Anna. &c.

ETHERIUS, Evêque d'Ofna en Caffile la Neuve, vivoit dans le VIII. Siècle. La Reine Adofinde veuve de Silon, qui avoit pris le voile de Religion dans un Monastere d'Espagne, l'avertit qu'Elipand de Toledo prêchoit des erreurs, qui renouelloient le Neforianisme. Il s'y oppoia d'abord de bouche & par écrit avec un S. Prêtre nommé Beatus; mais ce fut inutilement. Son Ouvrage est dans la Bibliothéque des Peres.

ETHFIN ou ETWIN, Roi d'Ecoffe, étoit fils d'Eugene VI. & frere d'Ambercelete & d'Eugene VII. Il succéda l'an 730. à Mordache son neveu fils d'Ambercelete, gouverna durant 31. an. fcs Etats avec grande douceur; & étant déjà avancé en âge, & ne pouvant plus exercer en personne toutes les fonctions Royales, il nomma quatre Lieutenans pour rendre la justice. Ce fut en 761. après avoir perdu le 7. Août la bataille contre Edelbalde, Roi de Northumberland. Il mourut sur la fin de la même année, ou félon d'autres en 762.

ETHICUS, (Æthicus) Philofophe, vivoit du tems de l'Empereur Théodofe le Grand, félon les conjectures les plus vraisemblables. Il étoit Scythe de nation, comme veut Rabanus, dans le Livre des Invention des Langues. Il a écrit une Cosmographie, & on lui attribue l'itineraire de l'Empereur Antonin. \*Voffius, des Hist. Lat. l. 3. de la Philologie c. 11. §. 17. de Mathem. c. 70. §. 1.

ETHIOPIE, grande partie d'Afrique, est divisée en Haute ou Interieure, qui est le pais des Abyffins, & en Basse Ethiopie ou Exterieure, qui comprend les Royaumes de Congo & de Biafara, la Cafferie, le Monomotapa, & Monoemugi, &c. Toute l'Ethiopie est partagée par la ligne équinoxiale. La Basse Ethiopie, dont je parle ici, s'étend depuis la Rivière des Camerones, ou est le fond du Golfe de saint Thomas en tournant autour des Caps Negre, de Bonne Esperance, & des Corrientes, jusques à la riviere de Cuama. Celle-ci la borne du côté du Zanguebar, que quelques Modernes mettent dans cette Ethiopie Exterieure, & d'autres en font partie de la Haute Ethiopie. La riviere des Camerones la divise au couchant du Royaume de Benin, partie de la Guinée, qui est de l'Afrique ou Libye Ulterieure. On divise cette Basse Ethiopie en trois parties; entre la Guinée & le Royaume de Congo il y a divers Royaumes & divers peuples. Les Ambofins & Camerones qui sont fur la Mer, puis les Royaumes des Capons, le pais d'Angra, les trois Royaumes de Cacombe, de Gabom, & de Pongo, dont ce dernier est le plus puissant. Entre ces Etats est le Cap de Lopo Gonsalves. Dans fcs Terres sont les Royaumes de Biafara, de Medra, &c. Les Terres des Ambofins & des Camerones font près de la riviere des Camerones, & le pais est assez fertile. Les Terres des Capons & d'Angra sont assez agreables, à cause des eaux qui les arroffent. Les premiers font pauvres, les Capons milieux, & ceux d'Angra aiment les armes. Les Etats, qui sont au environs du Cap de Gonsalve, ont leurs peuples de même Langue, de même Religion, (Idolâtres) & de mêmes mœurs. Les plus proches de la Mer font les plus civils, à cause de l'abord des étrangers. Quand ils négocient avec les peuples de l'Europe, ils se blanchissent le visage avec de la craye. Leurs beaux habits sont faits de branches tiffues d'écorce de certains arbres, & accommodés proprement. Ceux de Biafara font Barbares, s'adonnent aux fortileges, sacrifient quelquefois leurs enfans aux Demons. La Cafferie ou pais des Caffres occupe la côte plus Méridionale de toute l'Ethiopie, faite en demi cercle & aux environs du Cap de Bonne Esperance, comme je le dis ailleurs. Les uns le commentent dès le Cap Negre, & le continuent jusques à la riviere de Cuama. Celle-ci le sépare du Zanguebar, l'autre de Congo. Les autres le commentent & le finissent au Tropique du Capricorne; tant en dedans qu'au delà du Cap de Bonne Esperance. Les autres le prennent diversément. On a crû autrefois que ces peuples n'avoient ni Roi, ni Foi, c'est pour cela qu'on les nomme Caffres, nom que les Arabes donnent aux peuples qui ne reconnoissent point de Divinité. On a fu depuis qu'ils ont divers Seigneurs. Toutes ces côtes de la Cafferie font bornées dans les terres, par une chaîne de montagnes, que les monts

de la Lune forment. La partie de ces montagnes, qui avance vers le Cap de Bonne Esperance, est nommée par les Portugais *Picos fragofos*, pointes ou roches aiguës. Ce Cap est la piece la plus remarquable de la Cafferie. C'est le point plus Méridional de l'Afrique, & même de notre Continent; & le plus fameux Promontoire qui soit dans tout le Monde. Vaïquez de Gamala reconnut l'an 1498. Après l'avoir doublé, il trouva le chemin des Indes Orientales par la grande Mer: & de là les Portugais s'évantant d'avoir été les premiers qui ont eu connoissance de ce Cap; mais il est sûr que les Anciens en avoient aussi eu connoissance. L'air de ce pais est quelquefois temperé, & quelquefois froid; à cause des montagnes couvertes de neige; les terres sont extrêmement fertiles, & ont plusieurs mines d'or. Quelques-uns croyent que Sophera, que les Septante traduisent Sophera, est l'Ophir de l'Ecriture, où Salomon envoyoit sa Flote tous les trois ans. Les Originaux du pais font noirs & la plupart Idolâtres, les autres baïñez & presque tous Mahometans. On dit qu'il se fait un si grand négoce d'or sur cette côte, qu'il s'en peut tirer tous les ans deux ou trois millions, pour des bagatelles qui on leur apporte de diverses parties de l'Europe, de l'Asie, & de l'Afrique même. Je parle ailleurs de tout ce pais en particulier, & il seroit inutile d'en faire ici une Description, qui ne seroit qu'une redite. Divers Auteurs parlent des Rois d'Ethiopie, mais ce qu'ils en rapportent est si peu sûr, que je crois fatiguer le Lecteur que d'en marquer quelque chose après eux. Voyez les Auteurs que je cite sous le nom d'Abyffinie, & consultez encore Pigaftet, Linschot, Jarric, Lopez, Marmol, Jean de Leon, Vincent le Blanc, Sanut, Magin, Cluvier, Sanson, Du Val, &c. Cherchez Abyffins, Cafferie, Congo, Monomotapa, &c. [Voyez sur tout l'Histoire d'Ethiopie de Job Ludolf, avec son Commentaire. Sâchant la Langue Ethiopique, il a beaucoup mieux traité son sujet que les autres.]

ETHLIUS, premier Roi d'Elée, fut fils de Jupiter & de Protegenie, & pere d'Endymion, aimé de la Lune. \*Pausanias, l. 5.

ETHLIUS, de Samos, Historien, est cité par Athenée au l. 14.

ETHODE I. de ce nom, Roi d'Ecoffe, vivoit dans le II. Siècle. On prétend qu'il étoit fils de la sœur du Roi Mogal, & qu'il parvint sur le trône après Conar qui avoit succédé à son oncle. Il eut tant de reconnoissance pour Argard, qui avoit gouverné l'Etat durant le règne de son prédécesseur, & que les Grands du Royaume avoient mis en prison, à cause de ses debauches, qu'il le fit grand administrateur de la Justice. Celui-ci fut tué dans l'exercice de son emploi, ce qui sâcha si fort le Roi, qu'il fit mourir plus de trois cents de ceux qui avoient eu part à cet assassin. Il gouverna l'Ecoffe trente-trois ans, & fut malheureusement assassiné par un Hibernois Joueur de flûte, qui couchoit dans sa chambre. On prétend que ce fut vers l'an 194. \*Buchanan, Hist. d'Ec.

ETHODE II. fils du premier, fut Roi après ses oncles Satraël & Donald I. Mais il avoit si peu d'esprit, & d'inclination pour les bonnes choses, que les Grands furent obligés d'envoyer dans toutes les Provinces des fages Lieutenans, pour l'administration des affaires. Ce Prince mena une vie fainéante, durant environ trente ans, & fut depuis tué par ses Gardes, l'an 231. On assure qu'il ne régna que 16. ans. \*Du Chefne, l. 3. p. 161.

ETHON, est le nom que les Poètes ont donné à un des quatre chevaux du Soleil; pour nous exprimer le tems de sa course. Le premier est nommé Pyroëis, qui veut dire couleur de flamme. Le second se nomme Eois ou Oriental. Le troisième est celui, dont nous parlons dans le nom veut dire, brillant. Et le dernier est Phlegon, enflammé. \*Ovide, l. 2. Metam. fab. 1.

Interea volucres, Pyroëis, Eois, & Ethon  
Solis equi, quartisque Phlegon hincitibus auris  
Flammiferis implex, pedibusque repagula pulsant, &c.

ETHRA (Ethra) fille de Pitthée Roi de Trezene. Elle devint grosse d'Égée Roi d'Athènes qui étoit logé chez son pere, & qui étoit obligé de retourner en Attique, & la laissant enceinte, lui ordonna que si elle accouchoit d'un fils, elle le lui envoyât quand il seroit grand, & lui laissa une épée & des souliers, pour le faire reconnoître à lui. \*Plutarque, vie de Thèfée; Ovide, Epitre 10. d'Arriadne à Thèfée. Voyez Thèfée.

ETHRA, fille de Thetis & del'Océan, épousa Atlas, & fut mere de Hyas & de sept autres filles. Ce Hyas passant dans la Libye, & ayant été malheureusement dévoré par un lion, ses sœurs en jetterent tant de larmes, que la douleur les mit dans le tombeau: & Jupiter voulant récompenser une tendresse si légitime, les metamorphosa en ces Etoiles que nous appellons pluvieuses, & que les Grecs nommoient Hyades, & les Latins Suckles, non pas par ignorance de la Langue Latine, comme l'a crû Tiron, qui a été très-justement repris par Aulugelle; mais seulement pour marquer la boué, qui est comme une fuite de la pluye. \*Aulugelle, l. 13. c. 9. Ovide, l. 6. Fastor.

Foftera lux Hyadas taurina cornua frontis  
Evocat, & multa terra madefcit aqua.

Le même, l. 1. Trist. Eleg. 10. &c. Cherchez aussi Hyades. [Notre Docteur Provençal auroit dû dire 1. que Tiron accoutoit les Latins non d'ignorer la Langue Latine, mais la Greque, en faisant venir le mot *vâdes* de *vs sus*, au lieu qu'il vient de *vs pluviosus*: 2. qu'Aulugelle ne que *fuca* la soit formé de *sus*, & soitient qu'il vient du mot Grec *vâdes*, en changeant l'esprit après ce S. félon la coutume des Latins. Au lieu de cela Moreri attribue à Aulugelle un galimatias, de son invention.]

ETHRIGE, (George) Anglois, a vécu dans le XVI. Siècle jusques vers l'an 1584. Il avoit fait de grands progrès dans les Langues, & il enseigna la Greque dans l'Université d'Oxford. Il y étoit lors qu'on s'y sépara de l'Eglise Romaine par un malheureux schisme, & sur le refus qu'il fit de souscrire aux sentimens de ceux qui en étoient les auteurs & qui lui promettoient un établissement très-considerable, on le mit en prison. Il en sortit après de longues souffrances. George Ethrige avoit de très-bonnes qualitez. Outre les Lan-

Langues, ilavoit la Médecine & les belles Lettres, & composoit avec beaucoup de facilité en prose & en vers. Il en publia divers Recueils en Latin, en Grec, en Hébreu, & en Anglois. Il traduisit de Grec en Latin les Oeuvres de saint Justin Martyr, &c. \*Sandere, in *Monarch. Pitæus, de Script. Angl.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI. C.*

ETHUSE, Ile proche de Sicile. Pline a cru que c'est la même qu'Agula. Mais Ptolemée fait voir que c'en font deux différentes. En effet, Fazel & d'autres Auteurs disent qu'Ethusa a aujourd'hui le nom de Limozza. & que Favoguna est celui d'Agula.

S. ETIENNE, Abbé de Cîteaux, surnommé Hardingue, est appelé par quelques Auteurs le Fondateur de l'Ordre de Cîteaux, parce qu'il l'a étendu hors des bornes de ce Monastere. Il étoit Anglois de naissance, & avoit pris l'habit de Religieux en Angleterre, au Monastere de Shirburne. Après avoir étudié à Paris & fait un voyage à Rome, passant par le Diocèse de Langres, il se joignit à saint Robert Abbé de Molême; lequel fonda bien-tôt après le Monastere de Cîteaux, dont il fit Albert Prieur, & Etienne Supérieur. Saint Robert étant retourné à Molême, Albert fut élu Abbé, & Etienne Prieur: mais Albert étant mort en 1109, tous les Religieux élurent saint Etienne pour leur Abbé. Ce fut lui qui reçut saint Bernard & ses Compagnons dans ce Monastere, qui fonda en 1113, la Maison de la Fermeté, qui est la première Ile de Cîteaux; & en 1114, celle de Pontigni, qui est la seconde; & en 1115, celles de Clairvaux & de Morimonds, qui sont la troisième & la quatrième. Pour y faire fleurir l'observance Regulière, il célébra l'an 1116, un Chapitre Général, qui fut le premier de son Ordre. L'an 1133, il se démit de la Charge d'Abbé dans un Chapitre Général, & mourut l'année suivante, le 28. Mars, selon les anciennes Tables de Cîteaux. Néanmoins le Martyrologe Romain, suivi par le Monastique, ne fait mention de ce saint qu'au 17. Avril que l'on tient être le jour de sa Canonisation. \*Annales de Cîteaux. SUP.

ETIENNE, Evêque d'Epheïe, est, selon quelques-uns, l'Auteur de la première Collection Grecque du Droit Canon, qui fut faite vers l'an 387. de la naissance de Jesus-CHRIST. D'autres croient que ce fut lui qui dressa la seconde Collection, laquelle parut après le Concile de Chalcedoine, tenu en 451. J'ai parlé de ces Collections dans l'Article de DROIT CANON. \*Doujat, *Histoire du Droit Canon*. SUP.

ETIENNE, surnommé Henri, Comte de Champagne, de Brie, de Blois, & de Chartres, entreprit deux fois la Croisade d'outre-mer, & fut tué au second voyage, près de Rama en Palestine, au mois de Juillet 1102. Il étoit en si grande réputation parmi les Barons de la Terre Sainte, qu'ils l'appelloient le Pere du Conseil. Yves de Chartres lui donna le titre de Palatin; & Guibert, Abbé de Nogent proche de Couci en Picardie, dit de lui, qu'il avoit autant de châteaux qu'il y avoit de jours en l'an. Il fut marié avec Alix, fille puinée de Guillaume le Bâard, Roi d'Angleterre, & Duc de Normandie; dont il eut Guillaume Comte de Chartres, auquel sont descendus les Seigneurs de Sully & de Voulon. \*P. Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne*. SUP.

ETNA, est la plus remarquable de toutes les montagnes de la Sicile, que les habitans nomment le *Mont Gibel*. [Gebel en Arabe signifie montagne, & c'est des Arabes qu'il est venu le mot de Gibel, que l'on a pris mal à propos pour un nom propre.] Il fait souvent paroître des flammes durant l'obscurité de la nuit, & jette quelquefois en l'air du feu, des cailloux calcinés, & des cendres brûlantes, par une ouverture qui est bien large de vingt-quatre stades, pour me servir des termes de Bembé. La stade contient cent vingt-cinq pas. Le sommet de cette montagne est pourtant couvert de neiges, son tour est de soixante ou de soixante-dix mille, selon Bottero, & elle est couverte de vignes d'un côté, & de bois de l'autre. Les feux que l'Etna vomit sont assez ordinaires; mais les dégâts des années 1536. 1554. 1566. 1579. 1669. & 1692. ont été plus de bruit dans les Histoires. Les Poètes ont feint que Jupiter écrasa le Geant Typhée, ou, selon d'autres, Encléide, sur cette montagne; & que Vulcain y tient la forge, & est nommé pour ce sujet Etnéen. [Voyez Virgile, *Æneid.* Lib. III. v. 571. & ses Interpretes, & *Juslin*, Lib. IV. c. 1. avec les Interpretes.]

ETNOPHRONES, (*Etnophrones*) ou PAGANISANS; certains Héritiques qui s'éleverent contre l'Eglise dans le VII. Siècle. Ils sont ainsi appelés, parce que faisant profession du Christianisme, ils approuvoient ridiculement les cérémonies des Payens, & sur-tout l'Astrologie judiciaire, les divinations & les augures, & les sortilèges & les forceries, & toutes les impiétés fabuleuses des Infidèles. \*Saint Jean de Damas, *V. Etnoph.* Sandere, *her.* 126. *Gautier*, *Chron.* VII. *Sic.* c. 13.

ETOILE, nom d'un Ordre de Chevalerie, institué par le Roi Robert l'an 1022. en l'honneur de la Vierge, qu'il prit pour sa Protectrice, & qu'il regarda comme l'Etoile de la mer, & la Guide de son Royaume. Cet Ordre étoit composé de trente Chevaliers, y compris le Roi de France, qui en étoit le Chef & le Souverain Grand-Maitre. Le Collier étoit d'or à trois chaînes entrelacées de Roses d'or émaillées alternativement de blanc & de rouge: & au bout pendoit une Etoile d'or à cinq rais. Les Chevaliers portoient le Manteau de Damas blanc, le Mantelet & les doublures de Damas incarnat, & la Gonnelle ou Cotte de même, sur laquelle au devant du côté gauche étoit une Etoile brodée d'or. Ils étoient obligés de dire toutes les jours une Couronne ou Chaplet de cinq dizaines d' Ave Maria, & cinq Enter, avec quelques autres prières pour le Roi & pour son Etat. Les cérémonies de cet Ordre commencerent à Paris le jour de la Nativité de la Vierge, au mois de Septembre 1022. dans la Chapelle du Palais, dite de Notre-Dame de l'Etoile, qui est la Basse Sainte-Chapelle. Les premiers honneurs de cet Ordre, après le Roi, furent les trois fils, 1. Hugues le Grand, 2. Henri I. & 3. Robert Duc de Bourgogne: 4. Richard II. Duc de Normandie & de Bretagne: 5. Guillaume III. dit *Tête-d'échoupe*,

Duc d'Aquitaine, Comte d'Avouergne & de Poitou: 6. Guillaume III. Comte de Toulouse: 7. Baudouin à la belle Barbe, Comte de Flandres: 8. Hébert le Vieil. Comte de Troyes: 9. Odon, Comte de Beauvais: 10. Geoffroi Grise-Gonnelle, Comte d'Angers: 11. Amauri Comte de Noyon: 12. & Baudouin de l'Isle, Comte de Hainaut. Le Roi Philippe Auguste ayant été sacré Roi de France du vivant de son pere Louis VII. dit le Jeune, en l'Eglise de Reims, le jour de la Toussaints 1179. fut fait Chevalier de l'Etoile par le Roi son pere, à son Couronnement dans l'Eglise de Saint Denys en France, le jour de l'Ascension 1180. Le même Roi Philippe-Auguste en l'an 1200. donna l'Ordre de l'Etoile à Artus Comte de Bretagne, d'Anjou, & de Poitou: & à Regnaud Comte de Boulogne. Le Roi Louis VIII. reçut le Collier de cet Ordre après son Sacre dans l'Eglise de Reims, le jour de la Nôtre-Dame d'Août 1224. & le Roi saint Louis aussi le jour de son Sacre en 1226. Saint Louis fit Chevalier son frere Monseigneur Robert de France, l'an 1237. & en l'année 1246. il donna le même Ordre à Monseigneur Alphonse de France, Comte du Maine, son troisième frere, à Pierre Comte de Bretagne, & aux Comtes de Dreux & de la Marche. Philippe le Bel reçut le Collier de Chevalier de l'Etoile l'an 1284. Charles VII. fit Chevalier en 1458. Gafton V. Infant de Navarre, & Comte de Foix.

L'Ordre de l'Etoile, dont on avoit cessé les cérémonies, pendant les guerres du règne de Philippe de Valois, fut rétabli par le Roi Jean son fils, lequel ayant acquis du Comte d'Alençon en 1356. le Palais de S. Ouen, proche de S. Denys en France, dit autrefois le Palais de Clichy, choisit cette Maison pour être le Siège principal de l'Ordre de l'Etoile; & au Chapitre qu'il y tint en la même année, il fit Chevaliers Philippe de France, Duc d'Orléans son frere: Charles de France, premier Dauphin de Viennois, son fils aîné: Louis Duc d'Anjou: Jean Duc de Berry: & Philippe Duc de Touraine, ses autres enfans: Charles, Roi de Navarre, Comte d'Evreux: Pierre Duc de Bourbon, & Jacques de Bourbon, Comte de la Marche: Charles d'Espagne, Comte d'Alençon: Arnoul d'Endreghan, & Jean de Clermont, Maréchaux de France: George, Comte de Charri, Grand Chambellan de France: Charles, Comte de Tancarville: Gautier de Brienne, Duc d'Athènes: Jean d'Artois, Comte d'Eu: Charles d'Artois, Comte de Longueville: & Jean, Vicomte de Melun, qui faisoient le nombre de dix-huit Chevaliers, y compris le Roi, Chef Souverain de l'Ordre: les autres à créer étant réservés pour le Chapitre suivant. C'est une erreur populaire, de dire que cet Ordre fut institué par le Roi Jean; ou qu'il le changea du titre de la Vierge en celui de l'Etoile: Qu'il prit pour Devise une Etoile couronnée, avec ces mots, *Monstrant Regibus astraviam*, faisant allusion à l'Etoile des trois Rois Mages: Qu'il transféra la cérémonie de cet Ordre, du 8. Septembre, jour de la nativité de la Vierge, au 6. de Janvier, qui est la fête des Rois: Que Charles V. abolit l'Ordre de l'Etoile, ou du moins Charles VII. lequel voyant ses finances épuisées, ne trouva point d'autre moyen de récompenser les Capitaines de son Armée, que de leur donner le Collier de cet Ordre, qui ne se donnoit auparavant qu'aux Princes & aux Grands Seigneurs de France, & que pour ce sujet ceux-ci firent leurs remontrances au Roi, lequel ayant assemblé le Chapitre au Palais de Clichy l'an 1455. tira le Collier qu'il portoit, & le mit au col du Capitaine du Guet de nuit, & l'appella Chevalier du Guet, ordonnant qu'à l'avenir il porteroit cette marque de l'Ordre de l'Etoile, & que les Hoquetons des Archers du Guet auroient devant & derrière une Etoile blanche en broderie: ce qui donna lieu aux Princes & aux Seigneurs de quitter aussi le Collier de cet Ordre. C'est, dis-je, une erreur populaire, qui se détruit aisément par les anciens Titres, où l'on voit que ce fut le Roi Robert qui institua l'Ordre de l'Etoile. Et à l'égard de Charles V. s'il eût aboli cet Ordre, Louis de France Duc d'Orléans son fils n'en eût pas porté le Collier, dont il est orné en son portrait aux Celestins de Paris. Et si le Roi Charles VII. eût si fort méprisé cet Ordre en 1455. il ne l'eût pas donné au Prince de Navarre, Gafton de Foix son gendre, l'an 1458. L'on n'auroit pas non plus mis une Image de la Vierge avec un piedestal, où étoit un Ecu d'azur à une Etoile d'or, sur la Porte S. Marceau, rebâtie tout à neuf l'an 1461. auquel décéda Charles VII. \*Favin, *Theatre d'Honneur* & de Chevalerie. SUP.

ETOILES: corps lumineux, que l'on distingue en Etoiles fixes, & Etoiles errantes ou Planetes. Les Etoiles fixes semblent attachées au Firmament. Les Planetes, comme le Soleil, la Lune, &c. font leur révolution chacune dans son Ciel ou Orbe. Les Anciens ont cru qu'il n'y avoit dans le Ciel que mille vingt-deux Etoiles apparentes, & qui se pussent bien connoître: & ils comprenoient toutes les autres sous le nom d'Etoiles nebulieuses ou obscures. Mais par le moyen du Telescope, ou Lunette de longue-vue, qui a été inventée depuis peu de tems par Jacques Metius Hollandois, on en a découvert un bien plus grand nombre; & au lieu des quarante-huit Constellations des Anciens, les Modernes en comptent soixante-quatre, savoir douze dans le Zodiaque, (que l'on appelle les douze Signes,) vingt-trois dans la partie Septentrionale, & vingt-neuf dans la partie Meridionale. Les douze Signes sont appelés le Belier, le Taureau, les Gemeaux, le Cancer, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau, & les Poissons. Les vingt-trois Constellations de la partie Septentrionale font nommées, 1. la petite Ourse, 2. le Dragon, 3. la grande Ourse, 4. Cepheé, 5. le Cygne, 6. le Lyre, 7. Hercule, 8. le Bouvier, 9. le Chartier, 10. Cassiopée, 11. Persée, 12. Andromède, 13. la Tête de Meduse, 14. Pegase, 15. le petit Cheval, 16. le Dauphin, 17. le Dard, 18. l'Aigle, 19. le Serpenteaire, 20. la Couronne Septentrionale, 21. le Serpent, 22. la Chevelure de Berenice, 23. le Triangle Septentrional. Les vingt-neuf Constellations de la partie Meridionale sont, 1. la Baleine, 2. le petit Chien, 3. le grand Chien, 4. Orion, 5. le Lièvre, 6. le Fleuve Eridan, 7. le Poisson Austral, 8. l'Autel, 9. la Colombe, 10. l'Oiseau de

Paradis, 11. le Phenix, 12. la Grue, 13. l'Indien, 14. le Paon, 15. la Louve, 16. le Centaure, 17. le Corbeau, 18. le Vafe, 19. l'Hydre, 20. le Navire ou Arche de Noé, 21. la Couronne Meridionale, 22. la Mouche, 23. la Pie ou Toucan, 24. le Serpent Meridionale, 25. la Dorade, 26. le Poiffon volant, 27. le Cameleon, 28. le Triangle Auflral, 29. la Croix Indienne. On leur donnee noms, non pas tant par qu'ils en ont les figures, que pour pouvoir marquer le lieu des étoiles, ou suivant la fiction des Poëtes qui ont feint des changemens de perfonnes, d'animaux, & d'autres chofes, en plusieurs de ces Constellations. Les Aftronomes diftinguent fix fortes d'Etoiles, felon la difference de leur grandeur apparente, à laquelle on ne peut pas dire que la véritable reponde, puifque vraisemblablement, elles ne font pas dans une même furface fpherique, mais difperfées dans l'immenfé étenduë de l'Univers, les unes plus près les autres plus loin de nous. \* Le Comte de Pagan, *Aftrologie naturelle*. Voyez PLANETTES. SUP.

des marques d'amitié ou de foudiffion, & que l'on s'est abftenu des cérémonies Payennes, comme de préfence de la verveine ou de certaines branches d'arbres; de mettre le jour des flambeaux allumés fur la table où l'on faifoit des feftins, de chanter & de danser dans les rues. Quelques-uns ont crû que l'origine des Etrennes venoit des Saturnales, ou Fêtes de Saturne, pendant lesquelles on faifoit des préfens de plusieurs fortes, & particulièrement de cierges & de bougies, ce qui est expliqué dans l'Article (Saturnales.) Mais il est aisé de voir que les Etrennes se faisoient pour un autre deffein, & que cette cérémonie étoit attachée aux Calendes, c'est-à-dire, au premier jour de Janvier, qui étoit le commencement de l'année; au lieu que les Saturnales se célébroient quinze jours auparavant, depuis le 17. jufques au 19. de Decembre. C'étoit la Déesse *Strenia*, qui préfidoit aux Etrennes: & les Saturnales fe faisoient en l'honneur de Saturne. Les Etrennes étoient des témoignages d'amitié joints aux souhaits, que l'on faifoit pour la fanté & la profpérité de ceux à qui on les préfentoit: & les préfens des Saturnales étoient pour fe féliciter les uns les autres de la liberté publique telle qu'elle étoit du tems de Saturne. \* *Roisin, Antiq. Rom. li. 2. c. 4.* Dempster, in *Paralipom.* Spon, *Recherches curieuses d'Antiquité*. SUP.

ETUS (*Aïtos*.) les Anciens donnoient ce nom au Nil, fleuve d'Egypte, pour exprimer la rapidité de son cours par la force de ce mot, qui en Grec signifie *Aigle*, comme *Cœlius Rhodiginus* l'a remarqué de *Lycophon*. On trouve un autre fleuve de ce nom, dans le pais des Scythes, lequel débordant auffe foveut, ruinoit tous les biens de *Promethée*. Ce qui a donné fujété à la fable, que *Promethée* a le cœur éternellement devoré par un *Vautour*, ou *Aigle*, comme fon nom le signifie. *Cœlius Rhodiginus, li. 7. c. 20. & li. 20. c. 13.*

ETWIN. Cherchez *Ethin*.

EU.

EU, ville de France en Normandie, avec titre de Comté Pairie. Elle est fur la riviere de la Breffe qui fépare la Normandie de la Picardie, environ à une lieue de la Mer, où il y a Trefport petit village à l'embouchure de cette riviere, & entre Dieppe & S. Valeri. Eu est une ville assez ancienne. Sa situation est agreable entre des prairies, elle a de là la riviere de Breffe du côté de Picardie la Chaussée d'Eu. Il y a aussi une Abbaye ancienne avec un College de Jéfuites. Les Comtes d'Eu font célèbres dans nôtre Histoire. *Alix* héritière du Comté d'Eu vivoit dans le XII. Siecle, & elle le porta à *Raoul* de Luzignan dit d'Iffoudun I. du nom. Elle fut mere de *Raoul III.* Comte d'Eu, qui époufa *Ioland* de *Dreux* fille de *Robert II.* dit le *Femme*, Comte de *Dreux*, &c. & de fa féconde femme *Ioland* de *Coucy*. Ils laiffèrent une fille unique *Marie* Comteffe d'Eu, qui prit alliance devant l'an 1250. avec *Alfonse* de *Brienne*, Chambrier de France. C'est delui que font venus les autres Comtes d'Eu de la Maifon de *Brienne*. *Jean I.* *Jean II.* *Raoul III.* & *Raoul IV.* Connétable de France, comme je le dis ailleurs fous le nom de *Brienne*, où je marque que le dernier eut la tête coupée en 1351. Le Roi *Jean* donna la confiscation du Comté d'Eu à *Jean d'Artois*, dit *lans Terre*, qui mourut en 1386. Ce Jean eut entre autres enfans d'*Isabelle* de *Melin*, *Philippe* Comte d'Eu Connétable de France, qui se trouva à la déplorable bataille de *Nicopolis* en 1396. & mourut à *Micalizo* dans l'*Anatolie* le 15. Juin 1397. Il eut de *Marie* de *Berri* féconde fille de *Jean* de France, *Charles* Comte d'Eu mort fans pofterité le 25. Juillet 1472. Bonne qu'il fut, & *Catherine* femme de *Jean* de *Bourbon* Sieur de *Caracis*. Bonne fut mariée en premieres nôces à *Philippe* de *Bourgogne* Comte de *Nevers*, & leur fils *Jean* fut Comte d'Eu. Il mourut en 1491. laiffant *Elizabeth* mariée à *Jean* Duc de *Cleves*, dont la pofterité, jouit long-tems du Comté d'Eu. *François* de *Cleves* Duc de *Nevers* eut de *Catherine* Comteffe d'Eu mariée en 1570. *Henri I.* Duc de *Guife* mort en 1588. & pere de *Charles* Comte d'Eu mort en 1640. Ce dernier eut *Henri II.* Comte d'Eu mort en 1664. Aujourd'hui *Mademoifelle* d'*Orléans* est Comteffe d'Eu, comme je le dis ailleurs.

EVAGES, Poëte Grec. On ne fait pas en quel tems il vécut. Il avoit peu de connoiffance des belles Lettres; mais beaucoup de genie pour la Poëfie. \* *Denys, in Hift. Musica.*

EVAGORAS I. Roi de Cypre, étoit originaire de *Salamine*. Connon Capitaine Athenien, qui étoit fauvé de la deffaire de la flote, proche du fleuve de la *Chevre*, se retira chez ce Roi l'an 349. de Rome. Depuis, *Evagoras* prit la ville de *Salamine*, & en 363. ue Rome il se prépara à faire la guerre aux *Perfes*. Il fut aflassiné par l'*Eunuque* *Nicocles*, qui régna après lui. Ce fut l'an 380. de Rome, qui étoit le quatrième de la *CI.* Olympiade. *Xenophon* parle du fils d'*Evagoras*, aussi nommé *Nicocles*, à qui l'*Orateur* *Iïo* cratie dédia une de ses Oraifons, pleine d'excellentes leçons concernant la Politique des Princes. \* *Diodore* de *Sicile, li. 14. & 15.* *Aristote, li. 5. Politic. c. 10.* *Xenophon, Hift. Græc. & son temp.*

EVAGORAS II. Roi de *Salamine* en *Cypre*, se remit en poffeffion de ce Royaume, que les *Phéniciens* avoient usurpé fur *Evagoras I.* Il donna de lecouurs aux Atheniens contre les *Lacedæmoniens*, & aida à remettre la ville d'*Athènes* dans fon ancienne liberté. Le peuple de cette ville voulant témoigner fa reconnoiffance, lui fit dresser une statue, dans le même lieu où l'on avoit mis celle de *Jupiter*. Il foutint une guerre de dix ans contre *Artaxerxe* Roi de *Perse*, mais il fut enfin obligé d'accepter la paix à des conditions fort défavantageufes. \* *Paufanias, in Astric. Xenophon, lrv. 4. SUP.* [ 1. Les deux premieres lignes de cet article font entierement faufes. 2. Le reste ne regarde pas un autre *Evagore* que le précédent. 3. Il falloit dire feulemeut qu'*Evagoras* fécond fut envoyé par *Artaxerxe* *Ochus* pour reprendre fur divers tyrans, qui s'en étoient emparés, l'île de *Cypre*, où il avoit régné quelque tems; & qu'ant acculé de vouloir s'en rendre maître de nouveau, il se jufitna & eut du Roi une autre poffeffion en *Afie*. Mais qu'ayant mal administré cette Province & étant acculé de nouveau, il

ETOLIE, ancienne Province de Grece qui est aujourd'hui au Turc & que quelques Modernes prennent pour le pais dit *Il Despotato*. L'Etolie reçut fon nom d'*Etolie*, fils d'*Endymion*, lequel chaffé par *Salmonée* Roi des *Eliens* & des *Piffiens*, se rendit maître de cette Province, & y bâtit les villes qu'on y voyoit autrefois. Elle fut aussi nommée *Hyantis*; elle étoit fituée entre l'*Acarnanie*, l'*Epire*, & la *Locride*. *Pline* nomme entre ses peuples les *Timphées*, les *Epires*, les *Dolopes*, &c. *Strabon* ajoute les *Curetes*. Les principales villes étoient *Chalcis*, *Arachte*, *Olene*, *Calydon*, fiége royal d'*Oenee*, près de la forêt, où *Meleagre* fils de ce Roi tua le renommé *Sanglier Calydonien*. \* *Pline, li. 4. c. 2.* *Strabon, li. 8. & 10.* *Paufanias, Eliac. prior.* *Stephanus, de Urbib. Græc.*

ETRENNES, (qu'on écrit aussi *Etrennes*.) préfens que l'on fait le premier jour de l'année. Ce nom vient du Latin *strenua*, qui signifie la même chose: & a été formé de l'ancien mot *strenus*, c'est-à-dire, qui est de bon augure. On rapporte l'origine des Etrennes au reme de *Romulus* & de *Tatius* Roi des *Sabins*, qui regnerent ensemble dans la ville de Rome, l'an 7. de la fondation: & l'on dit que *Tatius* ayant reçu, comme un bon augure, des branches coupées dans la forêt de la Déesse *Strenia*, qu'on lui présenta le premier jour de l'an, il autorifa cette coûtume dans la fuite du tems, & donna le nom de *strenua* à ces préfens, à cause de cette Déesse, qui préfida depuis à la cérémonie des Etrennes. Les Romains firent de ce jour-là un jour de fête, qu'ils dédièrent au Dieu *Janus*, qu'on representoit à deux visages, l'un devant & l'autre derriere, comme regardant l'année paffée, & la prochaine. On lui faisoit alors des sacrifices, & le peuple alloit en foule au Mont *Tarpée*, où *Janus* avoit un Autel. Ils étoient tous habillez de robes neuves: ce qui a donné lieu à beaucoup de gens d'affecter de s'habiller de neuf le premier jour de l'année. Quoique ce fût une fête folennelle, (qui se célébroit aussi en l'honneur de *Junon*), à qui l'on confacroit tous les premiers jours de chaque mois: le peuple néanmoins ne demouroit pas fans rien faire; mais au contraire chacun commençoit à travailler à quelque chose de fa profession, afin de n'être pas pareffieux le reste de l'année. Ce jour-là on se fouhaitoit une heureufe année les uns aux autres, & il n'étoit pas permis de prononcer aucune parole de celles qu'ils croyoient être de mauvais augure. C'est ce qu'*Ovide* nous apprend, dans le premier de ses *Fastes*, en parlant à *Janus*:

*At cur lata tuis dicuntur verba Calendis:*

*Et damnis alternas accipimusque precas.*

Les préfens ordinaires étoient des figures, des dattes de *Palmier* & du miel: & ils envoyoit ces douceurs à leurs amis, pour leur témoigner qu'ils leur fouhaitoient une vie douce & agreable. Les figures & les dattes étoient ordinairement couvertes d'une feuille d'or, ce qui n'étoit néanmoins que le préfent des perfonnes moins riches: *Martial* en parle ainsi dans ses *Epigrammes*:

*Aurea porrigitur Jani caryota Calendis:*

*Sed tamen hoc munus pauperis esse solet.*

Les *Clients*, c'est-à-dire, ceux qui étoient fous la protection des Grands, portoit ces fortes d'Etrennes à leurs Patrons; & ils y joignoient quelque petite piece d'argent. Sous l'Empire d'*Auguste*, le peuple, les Chevaliers, & les Sénateurs lui présentoient des Etrennes, & lorsqu'il étoit absent, ils les portoit dans le Capitole. L'argent de ces Etrennes étoit employé à acheter des statues de quelques Divinités, cet Empereur ne voulant pas appliquer à fon profit particulier les libéralités de ses Sujets. *Tiberé* désapprouva cette coûtume, & fit un Edit par lequel il défendoit les Etrennes, passé le premier jour de l'an, parce qu'apparavant le peuple s'occupoit à ces cérémonies pendant huit jours. *Mais Caligula* fit favoir au peuple, qu'il accepteroit les Etrennes qu'on lui présenteroit. *Claude* ion successeur défendit qu'on l'importunât de ces préfens. Depuis ce tems-là cette coûtume demeura encore parmi le peuple. Les Grecs emprunterent cet usage des Romains, & n'avoient point de mot qui signifiait particulièrement celui de *Strenua* des Latins.

Dans les premiers Siecles de l'Eglise, & même après la destruction du Paganisme, la coûtume d'envoyer des Etrennes aux Magistrats & aux Empereurs ne laiffa pas de s'observer. *Mais* les Concilies & les Peres declamerent fort contre cet abus. Ils les appelloient *Calendes*, du mot *gens*, qui signifie chez les Romains le premier jour du mois. *Tertullien* dans son Livre de l'*Inuolatrie* en parle d'une maniere qu'il est important de remarquer: *Nous*, dit-il, qui avons en horreur les Fêtes des *Juifs* & qui trouverions étranges leurs Sabbats & leurs Nouvelles Lunes, nous nous familiarifions avec les Saturnales & les Calendes de Janvier. Les Etrennes marchent, les préfens volent de toutes parts: ce ne font en tous lieux que jeux & banquets. Le VI. Concile Général, ceveo en 680. in *Trullo*, condamne les Fêtes appellées *Calendes*, & *Asterius* Auteurs Grecs, qui est mis au nombre des Peres, nous a laiffé un Sermon contre la Fête des *Calendes*, & le Paganisme du *Roi* boit, qui étoit une imitation des Saturnales. *Mais l'Eglise* a permis cette coûtume, depuis que ces Etrennes n'ont plus été que

s'enfuit en l'île de Cypre où il fut tué. Il étoit fils du précédent, comme il paroît par *Diodore* de Sicile, qui ne nous fournit pas néanmoins une histoire bien suivie. 4. Il falloit citer cet Historien, Liv. XV. & XVI. pour ces deux articles, puis qu'il en traite plus au long, que qui ce soit.]

EVAGORAS, de Linde, Auteur Grec, composa une Histoire des Regnes des Egyptiens, la vie de Timagene, &c. On ne fait pas en quel tems il a vécu. Suidas parle de lui, mais il est différent d'un autre que Plinè suit, *an. li. 10.*

EVAGRE, EUAGRE ou *Euagrius*, Patriarche d'Antioche, vivoit dans le IV. Siècle. Il avoit été compagnon & grand ami de saint Jérôme, avant son élection à l'Épiscopat. Il fut mis à la place de Paulin en 389, & Flavien succéda, dans le même tems, à Mélece. Ce qui continua le schisme dans l'Eglise d'Antioche, comme je le dis ailleurs. Saint Ambroise semble insinuer, dans une Lettre qu'il écrit à Theophile d'Alexandrie, au sujet de ce schisme, que l'élection d'Evagre n'étoit pas canonique. Cependant, le Pape Sirice prenoit hautement son parti & on tint, pour éteindre la division, le Concile de Capoué la même année 389, & Evagre mourut cinq ans après. Avant son Episcopat & n'étant encore que simple Prêtre, il traduisit de Grec en Latin la vie de saint Antoine, composée par saint Athanase, comme nous l'apprenons de saint Jérôme. Il composa quelques autres Traitez. \* Saint Jérôme, *in Cat. chap. 125. & epist. 6. &c.* Saint Ambroise *epist. 78. Theodoret. livr. 5. chap. 23. Socrate, li. 5. c. 15. Sozomene, li. 7. c. 15. Baronius, A. C. 372. 389.*

EVAGRE, Patriarche de Constantinople, fut élu en 370, par les Orthodoxes, après la mort d'Eudoxe qui étoit Ariën. L'Empereur Valens le chassa d'abord de son siège, & l'envoya en exil. Ce qui donna l'assurance aux Ariens de traiter les Fidèles, avec toute sorte d'inhumanité. Saint Gregoire de Nazianze en fait la description, dans une de ses Oraisons. On ne fait pas le tems de la mort d'Evagre, mais il y a apparence que ce fut durant la persécution de Valens. L'Eglise Grecque & Latine le mit le 6. de Mars au nombre des saints Confesseurs. \* Saint Gregoire de Nazianze, *Or. ad Cl. epist. Socrate, livr. 6. chap. 13. 14. Baronius, A. C. 370.*

EVAGRE de Pont, Moine, a vécu fur la fin du IV. Siècle. Il est surnommé de Pont, parce qu'il étoit né vers le Pont-Euxin; & c'est pour cette raison que saint Jérôme l'appelle Hyperborite. Saint Basile lui conféra l'Ordre de Lecteur; & saint Gregoire de Nyffe le fit Diacre. Ensuite, il alla à Jerusalem, se fit Moine, & passa seize années avec les Solitaires dans les déserts de Nitrie. Palla fut son disciple, durant trois ans. Saint Gregoire de Nyffe laila vers l'an 381. Evagre à Nectaire de Constantinople, & il crut qu'il en pourroit tirer de grands avantages, étant très-habile à disputer contre toute sorte d'Hérétiques. Depuis, il suivit les erreurs d'Origene, & au sentiment de saint Jérôme, de saint Epiphane, de Theophile d'Alexandrie, & de tous les Orthodoxes, il prépara la matiere aux Pelagiens. Gennade parle de plusieurs Ouvrages de sa façon; & même de quelques miracles, qu'il avoit faits; mais personne ne fait mention de ces miracles d'Evagre. Saint Jean Climaque l'accuse de folie d'avoir fait un Stoicien d'un Fidele, en voulant rendre l'homme incapable de passion, & le conduire tout d'un coup au comble de la perfection. Ses Ouvrages sont *Monachus, sive de vita activa. Gnosticus, sive de iis qui cognominis munere donati sunt. Antiviveticus adversus sectantes dmones. Sexcenta prognostica problemata a Elementaria duo, &c.* \* Pallade, *Hist. Laus. Suidas, S. Jérôme, epist. ad Ctesiph. pref. adlv. Pelag. epist. 60. Gennade, de vir. illust. c. 11. Socrate, li. 4. c. 18. Sozomene, li. 6. c. 30. 40. Baronius, A. C. 388. n. 103.*

Honoré d'Autun, & après lui le Cardinal Baronius, Poffevin, & quelques autres Modernes attribuent à cet Auteur des Vies des Peres du desert; mais on ne doute plus qu'elles ne soient de Ruffin Prêtre d'Aquile, qui fut depuis Origéniste. Sixte de Sienne & Trithème croyoient qu'Evagre d'Antioche étoit lui-même Auteur de ces Vies. Consultez le Pere Heribert. \* Rosweide, *Prolog. 4. ad vitas PP. Le Mire; &c.*

EVAGRE, Auteur Grec, qui vivoit apparemment dans le V. Siècle. Gennade remarque qu'il étoit différent d'Evagre de Pont; dont il avoit parlé. *Evagrius, dit-il, alter scripsit alterationem Simonis Judai & Theophili Christiani, qua penè omnibus nota est.* \* Gennade de Script. *Ecl. c. 50. Honoré d'Autun, li. 1. de lum. Ecl. c. 49. Le Mire, Bibl. Ecl.*

EVAGRE, dit le *Scholastique*, natif d'Epiphane ville de Syrie, vivoit dans le VI. Siècle. Il écrivit une Histoire Ecclesiastique, en six Livres, qu'il commença où Socrate & Theodoret finissent la leur, c'est-à-dire, environ l'an 431. ce qui l'impie de Nestorius fut condamnée dans le Concile d'Ephèse. Il la finit à la douzième année de l'Empereur Maurice qui fut l'an 577. Il publia un autre Volume, qui contenoit des Relations, des Epitres, des Oraisons, des Decrets des Empereurs, & des Disputes sur divers faits, Tibere & Maurice le recompensèrent pour ces Ouvrages de quelques Charges honorables, comme il l'avoué lui-même. Il est clair & exact, comme le remarque Photius. On ne fait pas en quel tems il est mort. Nicephore Calliste jnge de son Histoire en la Preface de celle qu'il donna au public. \* Photius, *Cod. 29. Jaques de Billi, li. 1. Observ. Sacr. c. 38. Eclairin, des Ecr. Ecl. Baronius, aux Ann. Vossius, des Eist. Grecs, li. 2. c. 23. Le Mire, Bibl. Ecl. c. 49.*

EVANDRE, que quelques-uns font Roi d'Arcadie, fut nommé fils de Mercure, à cause de son éloquence. Il passa en Italie, avec sa mere Carmenta & les Arcades en 280, du Monde, 60. ans avant la prise de Troie. Faune, qui regnoit alors dans le pais des Aborigènes, les traita avec douceur, & donna à Evandre un grand pais qu'il distribua à ses amis, & bâtit des maisons sur le mont anciennement appelé Palantée, du nom de Pallas, & puis Palatin, où il dédia un Temple à Pan, Dieu d'Arcadie. Cet Evandre fut le premier qui enseigna aux Latins l'usage des Caractères & des Lettres, avec l'art du

labourage. Il vivoit encore, lors qu'Enée passa en Italie en 287. du Monde, car il est nommé entre ceux qui se joignirent au Roi Latinus pour recevoir cet étranger. \* Aurelius Victor, de orig. gentis *Rom. Justin, liv. 42. Denys d'Halicarnasse, Virgile, &c.*

EVANGELISTES; nom de ceux qui annonçoient l'Évangile aux peuples; étant choisis pour cette fonction par les Apôtres, qui ne pouvoient pas eux-mêmes publier le Christianisme par tout le monde. Tel a été Philippe, qui, après avoir été fait Diacre de l'Eglise de Jerusalem, fut aussi établi Evangeliste, étant ainsi nommé dans les Actes des Apôtres *chap. 21.* Tel a été Timothée, que S. Paul exhorte au 4. *chap. de la 2. Ep. qu'il lui écrit*, de faire l'œuvre d'un Evangeliste. Et tel encore a été Tite, à qui saint Paul dit, qu'il l'a laissé en Crete pour y établir des Pasteurs de ville en ville. Tels enfin ont été saint Luc, saint Marc, Syllas ou Sylvain, Sosithene, Tychique & autres qui suivoient saint Paul, & l'assistoient pour servir à l'édification des Eglises. Ce sont ces Evangelistes que saint Paul, au 4. de l'Ep. aux *Ephesiens*, met après les Apôtres & les Prophetes; mais il leur donne place avant les Pasteurs & les Docteurs, & ce sont ceux que Theodoret nomme bien à propos Apôtres du deuxième rang. Ils n'étoient pas attachés à un troupeau particulier, comme les Evêques ou les Pasteurs ordinaires; mais ils alloient par tout où les Apôtres les envoyoit; & ils retournoient vers eux quand ils avoient fait ce qui leur avoit été ordonné de sorte que cette Charge extraordinaire d'Evangelistes a cessé avec celle des Apôtres. Mais le nom d'Evangeliste est particulièrement appliqué aux quatre saints personnages que Dieu a choisis pour écrire l'Histoire de Notre Seigneur Jesus-Christ, qui sont S. Matthieu, S. Marc, S. Luc, & S. Jean. SUP.

EVANGELUS, Poète Comique. On ne fait pas en quel tems il a vécu. Athenée rapporte, dans le 14. Livre, le sujet d'une de ses Pieces, de quoi on pourra consulter Suidas & Cafaubon, *in animad. pag. 648.*

EVANGILE, c'est-à-dire, en Grec, *heuresuse nouvelle*, se prend dans la langue ordinaire de l'Eglise, pour l'histoire de la vie de Jesus-Christ, qui a apporté aux hommes la nouvelle heurieuse de leur reconciliation avec Dieu. Saint Matthieu écrivit le premier l'Évangile en Hebreu, ou en Syriaque, comme l'assurent saint Irénée, saint Arhanasé, saint Augustin, Eusebe, &c. saint Jérôme croit qu'il en avoit été prié par les Juifs qui avoient embrassé la Foi Chrétienne; & saint Epiphane dit que ce fut par un ordre particulier des Apôtres. On croit aussi qu'il l'écrivit l'an 39. de l'Ere Chrétienne. Saint Marc, felon l'opinion la plus commune des anciens Peres, écrivit son Évangile à Rome, à la priere des Chrétiens de cette Eglise, sur ce qu'il avoit appris de saint Pierre. Eusebe dit qu'il entreprit ce travail la 3. année de l'Empereur Claude, c'est-à-dire la 43. de Jesus-Christ. Saint Luc écrivit le sien environ l'an 56. & il y rapporte, comme il l'avoué lui-même, ce qu'il avoit appris de ceux qui en avoient été temoins. Saint Jean revenu de l'Île de Patmos écrivit son Évangile à la priere des Evêques, contre les erreurs d'Ebion & de Cerinthus, qui soutenoient que Jesus-Christ n'étoit qu'un homme. Il faut consulter saint Augustin dans le Livre de la Concorde des Evangelistes, saint Irénée, saint Jérôme, saint Epiphane, Eusebe, &c. On doit encore remarquer que dans l'établissement de l'Eglise les Hérétiques publierent divers Évangiles; & qu'il fut corrompu par les Nazaréens, par les Ebionites, par les Cerinthiens, & par les Carpocratians. [Pour savoir plus exactement le tems & la maniere, dont le Canon du N. Testament, & particulièrement le nombre des Évangiles veritables a été arrêté; il faut lire la premiere *Dissert. Irenaeique* d'Henri Dodwel, imprimée à Oxford en 1689.]

EVANGILES, nom que les Grecs donnent à leur Livre d'Office où sont contenus, selon l'Ordre de leur Calendrier & de leur année Ecclesiastique, les Évangiles qu'ils disent dans leurs Eglises, dont le premier est l'Évangile de S. Jean, qu'ils lisent de suite; à la réserve de trois jours qu'ils prennent d'un autre Évangile, & ils commencent cette lecture le Dimanche de Pâque, lisant ce jour-là, *In principio erat Verbum*, & ainsi de suite. Ils commencent après cela, le lendemain de la Pentecôte, l'Évangile de S. Matthieu, qu'ils continuent, à la réserve de quelques jours qu'ils prennent d'un autre Evangeliste. C'est ce qu'on peut voir traité assez au long par Allatius dans la 1. *Dissertation* des Livres Ecclesiastiques qui sont en usage chez les Grecs. SUP.

EVANORIDE d'Élée, Historien Grec, fit un Traité de ceux qui avoient vaincu aux jeux Olympiques. On ne fait pas en quel tems il a vécu. \* Pausanias, li. 9.

EVANS, (Cornelle) Impoiteur qui se fit connoître pendant les guerres civiles d'Angleterre en 1648. Il étoit natif de Marseille, fils d'un Anglois de la Principauté de Galles & d'une Provençale. Ressemblant un peu au fils aîné de Charles I. il fut assez hardi pour se dire le Prince de Galles, faisant accroire au peuple, qu'il s'étoit sauvé de France parce que la Reine sa mere avoit eu dessein de l'empoisonner. Il arriva le 13. Mai 1648. dans une hôtellerie de Sandwich, où le Maire vint lui rendre les respects, & le fit conduire dans la maison du Capitaine Forstal, un des Aldermans de la ville, pour y être servi & nourri en Prince. Le Dimanche il fut au Sermon, où l'on porta l'épée devant lui, les Gardes marchant nue tête. La nouvelle en ayant été répandue dans le pais, il y eut beaucoup de Gentils hommes de qualité, & plusieurs Dames qui furent lui baisser la main, & lui faire des préens. Toute la ville s'étoit tellement lassée d'infanter par ce Fourbe, qu'il joia ce personnage, huit jours durant, avec tout le succès qu'il pouvoit souhaiter. En ce tems, le Chevalier Thomas Dishinton, que la Reine & le veritable Prince de Galles avoient envoyé en Angleterre, s'en retournoit par Douvre, où il apprit avec étonnement, que le Prince étoit à Sandwich. S'y étant rendu en diligence, & ayant vu cet Impoiteur, il lui demanda, où il avoit laissé la Reine, & l'interrogea sur quelques particularités de ce qui s'étoit passé depuis peu en la Cour de France. A quoi n'ayant pu répondre, le Chevalier ne put s'empêcher de lui dire des injures. Ce Fourbe, qui fe voyoit decouvert, ne lâissa pas de soutenir tou-



jours son personnage, & commanda au Maire de se saisir de la personne du Chevalier, qui demeura deux jours en prison quelque chose qu'on put faire pour l'en faire sortir. Ceux qui tenoient le parti du Roi, étant informez de cette Comédie, tâchèrent de l'empêcher par adresse; ce qui n'ayant pas réussi, ils prirent résolution de l'enlever de force. Mais pendant que les Soldats des Royalistes forçoient la maison; il s'évada par une porte de derrière, où des Bacheliers, qui l'attendoient le passèrent en Isle de Thanet. On envoya aussitôt des gens dans cette Isle, où on le trouva qui soupoit encore en Prince chez le Sieur Crispe. De là il fut conduit à Canterbury, & enfin dans la prison de Newgate, à Londres, d'où il trouva encore moyen de s'évader. \* Salmonet, *Histoire des Troubles de la Grande Bretagne*. SUP.

EVANTHIS, est le nom de trois savans hommes. Le premier étoit de Millet, & Diogene Laërce en fait mention dans la vie du Philosophe Thalès. Le second étoit de Samos; & Plutarque l'allègue en parlant de Solon. Le dernier étoit natif de Cizique, & saint Jérôme le nomme dans le second Livre contre Jovinien. Pline parle d'un Evanthis, *li. 8. c. 22.*

EVARIC ou EVARIX, ERIC ou EYRIC, Roi des Goths en Espagne, étoit fils de Theodoric I. & frere de Thorismond & de Theodoric II. Il succéda l'an 466. au dernier qu'il avoit fait mourir. Il entra d'abord dans la Lusitanie aujourd'hui Portugal, qu'il ravagea toute. Depuis, il fit le même dégât dans la haute Espagne & dans la Navarre; ensuite il vint dans les Gaules, prit Arles & Marseille, & passa jusqu'en Auvergne, où il mit le siège devant Clermont. L'Empereur Anthemius implora le secours des Bretons; & leur Roi Recarime lui amena douze mille hommes jusques à Bourges; mais Evavic les défit. C'étoit un Prince emporté & sans Religion, quoiqu'il attaché aux sentimens des Ariens. Il ravagea l'Auvergne, le Berri, la Touraine, & la Provence, où il mourut à Arles en 484. ou 85. & son fils Alaric lui succéda. \* Isidore & Idatius, *en la Chron.* Sidonius Apollinaris, *li. 7. ep. 6. li. 8. ep. 9.* Gregoire de Tours, *li. 2. c. 25.*

EVARISTE, Pape, étoit Grec, & fils d'un Juif. Il succéda le 26. Avril de l'an 110. à Anacle. S. Ireneé, Eusebe, & S. Epiphane disent qu'il tint le siège immédiatement après Clement, mais Optat de Mileve, Saint Augustin, & grand nombre d'autres Auteurs le placent après Anacle; Après avoir gouverné l'Eglise neuf ans & trois mois, il perdit la vie, pour la défense de la Foi, sous l'Empire d'Adrien, le 26. Octobre de l'an 119. \* S. Epiphane, *her. 27. S. Ireneé, li. 3. c. 3. S. Augustin, ep. 165.*

EVAX, Roi des Arabes, étoit grand Médecin, & a vécu dans le I. Siecle. Il écrivit un Traité des Simples, qu'il dédia à l'Empereur Neron. On dit aussi qu'il avoit écrit à l'Empereur Tibere un Traité de la force des pierres précieuses. \* Plin., *li. 25. c. 8.* Vossius, *de Philof. c. 12. §. 9.*

EUBAGES, Prêtres des anciens Gaulois, qui devoient les choses futures. Ils faisoient profession particulière de la Physique, & s'adonnaient à la connoissance des Astres. \* Strabon, *li. 4.* Ammian Marcellin, *li. 15.* Dupleix, *Mém. des Gaul. li. 1. c. 16.*

EUBOEË, Isle de l'Archipel; dite aujourd'hui Negrepoint. On croit qu'elle fut arrachée, par un coup de mer, du continent de la Béotie, n'y ayant qu'un petit Canal entre deux, qui est l'Eurie. Il y avoit autrefois deux puissantes villes, Caryté & Chalcis. \* Strabon, *li. 10.* Cluvier, *Introd. Geogr. li. 4.* Cherchez Negrepoint.

EUBOICUS, (Nicolas) personnage très-docte dans les Langues Grecque & Latine, vivoit dans le XV. Siecle, il parut avec éclat au Concile de Florence. Il écrivit une Généalogie des Turcs, &c. \* Vossius *de Hist. Lat. Sponde, in Annal.*

EUBULE, jeune fille Athenienne, fut livrée avec Praxithée & Theopée ses sœurs, par leur propre pere, pour être immolées suivant l'ordre de l'Oracle, afin de faire cesser par leur mort une rumeur fautive qui désoleit l'Attique. \* Elien, *Histoires divers. liv. 12. ch. 28.* Cicéron, *de Nat. Dier. SUP.*

EUBULIDES, Auteur Grec, qui écrivit la vie de Diogene le Cynique & celle de Socrate, comme on le peut recueillir de ce que Diogene Laërce dit en parlant de ces deux Philosophes.

EUBULIDE, de Millet, Philosophe de la Secte des Megariens, vivoit la CV. Olympiade, l'an 395. de Rome. Il fut disciple & successeur d'Euclide; & il inventa dans la Dialectique diverses manières d'interroger, qui lui attirèrent la haine des Poètes Comiques. On dit que Demosthene fut son disciple; & que ne pouvant presque prononcer la lettre R. il corrigea ce défaut, par une continuelle répétition. Il haïssoit fort Aristote, qu'il a repris une quantité de choses; & même Athenée fait mention des Livres, qu'il avoit composés contre lui. Alexinus, Euphantus, Apollonius, surnommé *Saturne*, furent ses disciples. \* Diogene Laërce, *Vie d'Euclide.* Athenée, Photius, *Cod. 265.*

EUBULIUS. Cherchez Methodius.

[EUBULUS, Poète Comique Athenien, qui avoit fait quantité de pieces, dont il ne nous reste que les titres, & quelque peu de fragmens cités en divers Auteurs. Voyez *Joan. Meursii Bibliotheca Attica*]

EUBULUS. Auteur Grec, écrivit une Histoire de Mithra, au rapport de saint Jérôme, *li. 11. cont. Jovinian.*

EUBULUS CETIUS, Poète Comique, cite souvent par Athenée. Ce dernier vivoit en la CI. Olympiade, l'an 378. de Rome, selon Suidas.

EUBULUS, d'Alexandrie, Philosophe, disciple d'Euphanor, Maître de Ptolomée. Diogene Laërce en fait mention dans la Vie de Timon, *au li. 9.*

EUCARPIA, est une petite ville de la Phrygie, dans l'Asie Mineure, où les raiïns font d'une si prodigieuse grandeur & grosfieur, qu'on en trouve quelquefois, dont on dit qu'il n'en faut qu'un seul pour charger une charrette. \* Stephanus Byzant, *de Urbibus*, Strabon, &c.

Tom. II,

EUCAR ou Houchar. Cherchez Houchar.

S. EUCHER, Evêque de Lyon, étoit un riche Sénateur, qui se retira dans la Solitude de Lerins. Il en fut retiré pour prendre le gouvernement de l'Eglise de Lyon l'an 424. & mourut l'an 454. C'étoit un des plus grands Prélats son siècle, qui n'étoit pas moins illustre par sa doctrine que par sa sainteté. Il assista au premier Concile d'Orange l'an 441. Plusieurs grands hommes qui ont parlé de lui, le font tromper, ou en voulant fixer le tems auquel il vécut, ou en parlant de ses Ouvrages, ou en le confondant avec un autre de ce nom. Quelques-uns lui attribuent une partie des Homelies imprimées sous le nom d'Eusebe Emisienne Hérétique Arien, quoique les autres veuillent les donner à Bruno d'Ast, ou à Maxime, ou à Fauste de Riez, ou à Hilaire d'Arles. Il a composé d'autres Traitez en prose & en vers, que Salvien dit être brefs pour le stile, abondans pour la doctrine, parfaits pour l'instruction, & répondans à la beauté de l'esprit & à la piété de leur Auteur. Ceux, que je citerai, parlent de lui avec éloge. Nous avons encore deux Lettres de S. Eucher, une à Valerien, du Mépris du Monde; & l'autre à saint Hilaire, de la vie Solitaire; deux Traitez, un à son fils Veran, qui fut depuis Evêque de Vence; & l'autre à Salonius, qui étoit aussi son fils & Evêque, mais on ne fait pas de quelle Eglise. Les Savans croyent que les Commentaires sur la Genèse & sur les Livres des Rois, qu'on lui attribue, sont d'un Auteur Anglois & non pas de lui; & que l'Histoire de S. Maurice & de ses Compagnons est peut-être de S. Eucher le Jeune. \* Gennade, *des Ecr. Eccl. c. 63.* Salvien, *Ep. ad Salon.* Claudien Mammert, *li. 4. c. 9.* de *statu animæ.* S. Hilaire, *Paneg. de S. Honor.* Sidoine Apollinaire, *li. 2. ep. 3.* & in *car. Euchar.* Marcellin, *en la Chron.* Isidore, *c. 15.* de *vir. illust.* Adon, *en la Chron.* Siegebert, *in Cat. c. 159.* Pierre d'Amiens, *li. 5. ep. 19.* Honoré d'Aulun, *de lumin. Eccl. libel. 2. c. 62.* & *libel. 3. c. 17.* Sixte de Sienne, *en la Bibl. Poffevin, App. sac.* Baronius, *A. C. 341. n. 5. 9. 12.* Tritheme, *au Cat. Bellarmin, des Ecr. Eccl. Vossius, des Hist. Lat. l. 2. c. 17.* Theophile Rainaud, *in Judic. de SS. Lugd.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. I. p. 293. 294.* Le Mire, *in Aut. de Ser. Eccl. &c.*

S. EUCHER, dit le Jeune, Evêque de Lyon, avoit été Sénateur & marié. Il se renferma dans une grotte, sur le bord de la Durancé, qu'il fit murer. Le Clergé de Lyon l'y vint chercher, & le fit son Evêque. Il assista au IV. Concile d'Arles l'an 524. & au II. d'Orange l'an 529. Quelques-uns lui attribuent l'Histoire de la Passion du Martyre de la Legion Thebaine. Le Martyrologe Romain en fait mention, sous le 16. Novembre. \* Cyprien, *Ve de S. Cesaire.* Theophile Rainaud, *Judic. de SS. Lugd.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. Tom. I. pag. 296.*

EUCHERIUS, fils de Stilicon & de Serene, étoit Payen & ennemi des Chrétiens. Son pere ayant fait alliance avec les Barbares, & en ayant attiré grand nombre en Italie, le voulut élever à l'Empire, & détrôner Honorius; mais dès l'insinuation fut reconnue, Stilicon fut tué à Ravenne, l'an 408. & Eucherius fut étranglé à Rome quelques tems après. \* Zozime, *li. 5.* Marcellin, *en la Chron.* Cherchez Stilicon.

EUCHITES, certains errans, qui s'élevèrent dans l'Eglise sur la fin du IV. Siecle. Ils avoient pour maxime que la seule oraison suffisoit à salut. Ils bâtissoient des maisons aux places publiques, qu'ils appelloient *Adoratoires*. Ils disoient que le Baptême n'est pas nécessaire à salut, rejettoient les Sacremens de Mariage & d'Ordre, & suivoient toutes les opinions des Messaliens. Ils furent condamnés au Concile d'Epheèse en 431. \* Saint Epiphane, *her. 80.* Saint Augustin, *des her. c. 57.* Prateole, *V. Euchit.* Sandere, *her. 81.* Cherchez Messaliens. Voyez aussi *Pfellus* de Oper. Mag. où il leur attribue les erreurs des Manichéens & des Peres.

EUCHOLOGE. Ce mot est Grec & signifie à la lettre *discours de prières*, d'εὐχῆ, priere, & λόγος, discours. En effet, c'est le nom d'un des principaux Livres des Grecs, où sont renfermées les prières ou benedictions, dont ils se servent dans l'administration des Sacremens, dans la Collation des Ordres, & dans leurs Liturgies ou Messes. C'est proprement leur Rituel, où l'on trouve tout ce qui appartient à leurs cérémonies. Richard Simon a remarqué, dans quelques-uns de ses Ouvrages, qu'on fit à Rome sous le Pape Urban VIII. une assemblée où se trouverent les plus considerables Théologiens de l'Europe, pour examiner cet Euchologe ou Rituel. Le P. Morin, qui y fut présent, en fait aussi quelquefois mention, sur-tout dans son Livre de l'Ordination. La plupart des Théologiens, se réglant sur les sentimens des Docteurs Scholastiques, voulurent qu'on reformât ce Rituel Grec sur celui de l'Eglise Romaine, comme s'il eût eu quelques hérésies, ou plutôt des choses qui rendoient nulle l'administration des Sacremens. Mais Holstein, Leo Allatus, le Pere Morin, & quelques autres, qui étoient savans dans cette matiere, s'opposèrent à la condamnation de ce Rituel. Ils prouverent qu'il étoit conforme à la pratique de l'Eglise Grecque avant le Schisme de Photius, & qu'ainsi on ne pouvoit le condamner, qu'on ne condamnât en même tems toute l'ancienne Eglise Orientale. Cet Euchologe a été imprimé plusieurs fois en Grec à Venise, & l'on en trouve aussi communément des exemplaires manuscrits dans les Bibliothèques; mais la meilleure édition, & la plus étendue, est celle que le P. Goar a publiée en Grec & en Latin à Paris, ayant suppléé plusieurs choses, outre qu'il y a ajouté d'excellentes Notes. Voyez GOAR. SUP.

EUCINA, Ordre de Chevalerie, établi selon quelques-uns l'an 722. par Garlas Ximènes Roi de Navarre. Sa devise, à ce que l'on dit, étoit une Croix rouge sur une chaîne; & c'étoit le plus ancien de tous, mais on doute s'il y avoit des Ordres de Chevalerie en ce tems-là. \* Joseph Micheli. SUP.

EUCLIDE, Philosophe de Megare, Chef de la secte que l'on nomme *des Megariens*, & disciple de Socrate. Il avoit tant de plaisir de l'entendre, que sachant qu'il étoit défendu à ceux de sa ville

venir à Athènes, sur peine de la vie, il se déguisoit en habit de femme, pour n'être pas reconnu, en venant dans l'école de ce grand homme. Après la mort de Socrate, Platon & d'autres Philosophes, qui étoient à Athènes, se retirèrent vers lui à Megare, de peur d'être maltraités des Tyrans qui gouvernoient Athènes. Il n'admettoit qu'un bien, qui avoit plusieurs noms. Car quelquefois on l'appelloit Prudence, d'autres fois Dieu, & tantôt Épîrut ou autrement. Il nioit tout ce qui étoit contraire à ce bien, disant qu'il n'existoit point. On lui attribua six Dialogues, intitulés Lamprias, Éschine, Pécérix, Criton, Alcibiade, & de l'Amour. Eupulide fut son disciple & son successeur. Euclide a vécu la XCV. Olympiade, l'an 354. de Rome. \* Diogene Laërce, *in sa vie*, li. 2. Aulu-Gelle, li. 6. c. 10. Strabon li. 9. [Cet Article a été retouché sur les Originaux.]

EUCLIDE, Mathématicien, que quelques anciens Auteurs, comme Valere Maxime, & plusieurs Modernes, comme Gefner, &c. confondent avec le Philophe de Megare, étoit d'Alexandrie, où il enseigna du tems de Ptolémée Lagus, en la CXX. Olympiade, l'an 454. de Rome. Il a écrit son Ouvrage des Elemens que nous avons en quinze Livres; plusieurs Savans croient que les deux derniers ne sont pas de lui, mais plutôt d'Hippocrate d'Alexandrie, qui avoit écrit des Commentaires de Geometrie. \* Valere-Maxime, li. 8. chap. 12. Gefner, *en la Bib. Cardan* l. 16. de *fabril*. Vossius, *des Math.* c. 10. 15. 16. 22. 26. &c.

EUCTEMON, Mathématicien, vivoit la LXXXVI. Olympiade, l'an 318. de Rome. Il fut le compagnon de Meton, dans ses observations solaires; & suivoit son Énochéaceteride, c'est-à-dire, le cycle de dix-neuf années, par lequel il prétendoit ajuster le cours du Soleil à celui de la Lune, & faire que les années Lunaires & Solaires commençassent au même point. Depuis, ils observèrent la premiere année de la LXXXVII. Olympiade, qui étoit la 3621. du Monde, & la 316. de Nabonassar, le Solstice d'Été le 27. Juin. \* Elicien, li. 10. c. 7. *div. Hist.* Ptolomée, li. 3. *Astrag.* Suidas & Vossius, *des Math.* c. 32. §. 11.

EUDEME, Auteur Grec. On ne sait pas en quel tems il a vécu. Il composa l'Histoire de l'Astrologie, où il parle des choses inventées en cette science & des Astrologues. Les Anciens ont souvent parlé de lui & de quelques autres de son nom; ce que les Curieux pourront voir dans la Bibliothèque de Simler & dans Vossius, li. 3. *des Hist. Grecs*, &c. c. 31. *des Math.*

EUDEMON, Pelasgote, vivoit du tems de Julien l'Apôtre, avec Libanius le Rhetoricien. Il composa plusieurs Poèmes avec ce qui appartient à la Grammaire & à la Rhetorique. \* Suidas.

EUDEMON-JOANNES, (André) Jésuite, étoit de la Canée dans l'île de Candie. Il étudia à Rome, où il entra chez les Jésuites, & puis il enseigna la Philosophie, & ensuite la Théologie à Padoue. Son mérite lui fit des amis illustres. Le Pape Urbain VIII. l'honora de sa bienveillance, & il voulut qu'il l'accompagnât, comme Théologien, le Cardinal Bellarmin qu'il envoya Légat en France. Il ne fut pas plutôt de retour à Rome, qu'il y mourut le 24. Decembre de l'année 1625. Le Pere Eudemon-Joannes composa divers Ouvrages, *Cassigatio Lambertii Danai*, de *Antichristo Lib. III. Confutatio Anticonici*, *Refutatio Exercitationum Casauboni*, &c. On le soupçonna d'avoir composé un Traité qui parut l'an 1625. à Paris, sous le titre d'*Admonitio ad Regem Ludovicum XIII.* & qui contenoit diverses choses contre le Roi, & contre l'Etat: mais il y a apparence qu'il n'étoit pas Auteur de cette piece, qui fut refusée par le Pere Garafin aussi Jésuite, & puis par Jérôme Ferrier. \* Alegambe, *de Script. Societ. Jesu.* Le Mire, *de Script. Sacral.* XVII. &c.

EUDES, Comte de Paris & Duc de France, étoit fils de Robert I. dit le Fort, & fut un des plus vaillans Princes de son tems. Il soutint en 897. le siège de la ville de Paris extrêmement pressée par les Normans, & contraignit ces Infidèles de se retirer. Quelque tems après il fut proclamé Roi de la France Occidentale, dans l'assemblée de Compiègne, & fut sacré & couronné Roi au mois de Janvier de l'an 888. par Gautier Archevêque de Sens. L'année d'après il tailla en pièces près du bois de Montfaucou dix-neuf mille Normans. Ce fut le jour de la Fête de Saint Jean-Baptiste. Ensuite, il poursuivit le reste de ces Barbares jusques sur la frontière, contraignant le Roi Charles le Simple de se retirer dans la Neustrie, prit Laon, & en 892. fit tirer la tête au Comte Gautier, qui avoit été en pleine assemblée tirer l'épée contre le Roi. Eudes mourut à la Fere en Picardie le 3. Janvier 898. & fut enterré à Saint Denys. Il laissa Théodora son épouse, Arnoul qui prit le titre de Roi d'Aquitaine; mais la mort l'en priva bien-tôt. Il y a même apparence qu'il mourut avant son pere. \* Aimoin, li. 5. cap. 24. Flodoard, *in Chron.* Abbon, *de obsid. Paris.* Region, *in Chron.*

EUDES ou ODON, Duc d'Aquitaine, vivoit dans le VIII. Siècle. On croit qu'il a été fils ou gendre de ce Loup, que les Gascons se choisirent pour Duc. Il s'établit assez puissamment, durant les desordres de l'Etat. La grandeur de Charles Martel lui fit de la peine; pour la diminuer, il donna du secours au Roi Chilperic II. & à Rainfroi Maire de Neustrie. Charles Martel les défit près de Soissons, vers l'an 718. Quelques tems après, Eudes fit la paix avec Martel, & lui remit Chilperic, qu'il avoit emmené en Aquitaine. Depuis, sa conduite & son ambition attirèrent encore les armes de Charles Martel dans son pais. Il en eut du chagrin, & pour s'en venger, il s'éligna avec un Sarrasin Gouverneur des Provinces deçà l'Ebre. Cet Infidèle est nommé Munuza & il s'étoit alors révolté contre le Calife Hican. Eudes, pour se pouvoir acquier parfaitement, lui donna sa fille Lanpugia en mariage. Charles Martel averti de cela, fonda d'abord en Aquitaine, & la saccagea jusque à la Garonne. Dans le même tems, Abderame ayant pris prisonnier Munuza avec sa nouvelle épouse, passa dans l'Aquitaine, & prit la ville de Bourdeaux. Quelques-uns disent qu'il fut appelé par Eudes, mais il n'y a pas d'apparence. Car Eudes fit joindre alors à Charles Martel, contre ces

mécereans, & se trouva à la bataille de Tours. Il y eut depuis guerre entre Charles & lui; & elle ne finit que par la mort d'Eudes, arrivée l'an 735. ou 36. \* Gregoire de Tours, *in Append.* c. 106. 107. Orthon de Friange, li. 5. c. 16. Duplex & Mezzerai, *in Thierry de Chelles.*

EUDES I. de ce nom, Duc de Bourgogne, surnommé Borel, étoit fils d'Henri petit-fils de Robert de France; & frere puiné d'Hugues I. Duc de Bourgogne. Celui-ci n'ayant point eu d'enfans d'Ioland de Nevers, la femme, morte en 1078. se fit Religieux de Cluni, comme je le dis ailleurs; & il remit en cette même année le Duché de Bourgogne à son frere Eudes I. dont je parle. C'étoit un Prince qui n'eut manqué ni de courage, ni de pieté. Il fonda en 1098. l'Abbaie de Cîteaux à la priere de S. Robert Abbé de Molesme, il fit le Voyage de la Terre Sainte en 1101. & mourut en Cilicie le 23. Mars de l'an 1103. Son corps fut porté à Cîteaux. Il avoit épousé Mathilde, qu'Olderic Vitalis nomme mal Sibylle, fille aînée de Guillaume II. Comte de Bourgogne, dit *Tête-Hardie*: & en eut Hugues II. Duc de Bourgogne: Henri Religieux de Cîteaux, mort en 1113. Alix ou Helene femme 1. de Bertrand Comte de Toulouse & de Tripoli, & 2. de Guillaume III. dit Talvas, Comte d'Alençon & du Perche, & Fleusine qui se maria dans la Terre Sainte avec un Prince de Philippes. \* Du Chesne, *Hist. de Bourg.* Sainte Marthe, &c.

EUDES II. Duc de Bourgogne, étoit fils de Hugues II. surnommé le Pacifique mort en 1141. & de Mathilde fille de Bofon I. Vicomte de Turenne. C'étoit un bon Prince. Il mourut au mois de Septembre de l'an 1162. & fut enterré à Cîteaux. Il avoit épousé Marie de Champagne fille de Thibaud IV. dit le Grand, & il en eut Hugues III. qui lui succéda: Mahaud femme de Robert IV. Comte d'Avvergne; & Alix mariée en premieres nocés avec Archambaud de Bourbon VII. du nom. mort en 1169. & en secondes avec Eudes de Deole, Sieur de Châteauroux. \* Du Chesne, *Hist. de Bourg.* &c.

EUDES III. du nom, Duc de Bourgogne, étoit fils d'Hugues III. mort en 1192. & de sa premiere femme Alix de Lorraine. Il employa les premieres années de son gouvernement en œuvres pieuses, & ensuite il prit les armes contre les Sieurs de Vergi. Ce différend fut bien-tôt accordé, & le Duc épousa la fille du Sieur de Vergi, comme je le dirai dans la suite. En 1201. les François qui s'étoient croisés pour le voyage d'outre-mer, perdirent Thibaud V. Comte Palatin de Champagne qui étoit leur Chef, & prièrent Eudes III. de prendre la conduite de l'armée, mais il s'en excusa. Depuis, en 1209. il se croisa contre les Albigeois. Il se signala encore l'an 1214. à la bataille de Bouvines, où il eut un cheval tué sous lui; il commanda l'avantgarde de l'armée du Roi Philippe Auguste. Il se croisa encore en 1218. & comme il se mettoit en campagne pour le voyage d'outre-mer, il mourut à Lyon le 6. du mois de Juillet. Ce Duc avoit fondé l'Hôpital du S. Esprit au Faubourg de Dijon. Son corps fut enterré à Cîteaux. Il avoit épousé Mahaut, dite Thérèse de Portugal, fille puinée d'Alfonse I. Roi de Portugal, & alors veuve de Philippe d'Alsace, Comte de Flandre, mais il en fut séparé pour cause de parenté l'an 1195. Eudes prit une seconde alliance en 1199. avec Alix de Vergi fille d'Hugues Sieur de Vergi, & il en eut Hugues IV. Duc de Bourgogne: Jeanne mariée en 1222. avec Raoul de Luzignan II. du nom, Comte d'Eu; Beatrix femme d'Humbert de Thoire, Sieur de Villars en Breis; & Alix qui épousa en premieres nocés Bertrand VII. Sire de Mercoeur, & en secondes Robert I. du nom, Comte de Clermont & Dauphin d'Avvergne. \* Du Chesne, Sainte Marthe, &c.

EUDES IV. Duc & Comte Palatin de Bourgogne, Comte d'Artois, d'Auxonne, & de Châlon, Sire de Salins, Roi titulaire de Thessalonique, &c. étoit fils puiné de Robert II. & d'Agnes de France. Il succéda à Hugues V. son frere mort sans posterité en 1213. Le Roi Louis VIII. mourut l'année d'après, & Eudes voulut faire donner la couronne à Jeanne de France, Reine de Navarre, fille aînée de ce Roi. Elle fut adjugée à Philippe le Long, & le Duc épousa en 1218. Jeanne Comtesse d'Artois sa fille. Après la mort de ce Roi en 1231. Eudes eut encore quelques prétentions à la couronne, mais elle fut le partage de Charles le Bel, frere des deux derniers Rois. Elle lui appartenoit de droit, selon la coutume inviolable de France. Le Duc obtint le Comté d'Artois, à l'exclusion de Robert d'Artois Comte de Beaumont le Roger, & fut en grand crédit tous le regne de Philippe de Valois, qu'il secourut contre les Anglois. Il fut Roi titulaire de Thessalonique, par les droits de Louis de Bourgogne son frere, mort sans posterité de Mahaud de Hainaut, fille unique de Florent & d'Isabelle de Ville-Hardouin, Princesse d'Achaie, &c. Eudes ceda depuis en 1320. ses droitures sur ces Etats à Louis de Bourbon Comte de Clermont, &c. Il fonda la Chartreuse de Beaune, & mourut à Sens l'an 1349. laissant de Jeanne de France son épouse Philippe mort l'an 1346. & Jean mort jeune. \* Du Chesne, Sainte Marthe, Paradin, &c.

EUDES appelé HENRI, Duc de Bourgogne, surnommé le Grand, étoit fils d'Hugues l'Abbé & frere d'Hugues Capet & d'Orthon qui épousa Leudgarde de Bourgogne. Il fut aussi appelé le Clerc. Après la mort de son frere Orthon, il se rendit maître de la Bourgogne. Il épousa Gerberge sœur d'Hugues Evêque d'Auxerre, & n'ayant point d'enfant legitime, il adopta Otte ou Orthon-Guillaume Comte de Bourgogne, que Gerberge avoit eu d'un autre mariage. Il mourut au Châneau de Pouilli sur Saone, le 16. Octobre 1001. & fut enterré dans l'Abbaie de saint Germain d'Auxerre, qu'il avoit donnée à S. Majuel de Cluni pour y mettre la reforme. Ce Prince laissa un fils naturel Eudes Vicomte de Beaune. Voyez la Chronique de saint Benigne de Dijon, celle de Flodoard, l'Histoire des Evêques d'Auxerre publiée par le P. Labbe, *Tom. I. Nova Bibl.* &c.

EUDES I. de ce nom, Comte de Blois, de Chartres, de Tours, &c. dans

dans le X<sup>e</sup> Siècle, étoit fils de Thibaud dit le *Vieux*, ou le *Tricheur*. Il se rendit recommandable par son courage & par sa piété. On met sa mort en l'année 995. Il épousa en premières nocés Mahaud fille de Richard I. Duc de Normandie, & puis il prit une seconde alliance avec Bertie fille de Conrad I. Roi de la haute Bourgogne. De celle-ci il eut entre plusieurs enfans Thibaud II. mort fans posterité.

EUDÈS II. dit le *Champenois*, Comte de Blois, de Chartres, &c. définit en 1016. Fouques Nerre, Comte d'Anjou, au combat de Pontlevoy. Il se rendit maître de Troyes & de Meaux, après la mort du Comte Etienne de Vermandois son cousin. Le Roi Robert s'y opposa inutilement. Eudes le définit en trois occasions, & l'obligea de lui demander la paix. Depuis, il reçut en 1031. la ville de Sens de Constance veuve du même Roi Robert. Elle fit une ligue contre le Roi Henri I. son fils, mais le parti fut bien-tôt défait. Eudes prétendit au Royaume de la Haute Bourgogne, après la mort de Raoul ou Rodolphe, surnommé le *Faineant*; mais comme il poursuivoit son droit par les armes, contre l'Empereur Conrad le *Salique*, il fut tué au combat près de Bar par Gozzelin le *Grand*, Duc de la Basse Lorraine, le 17. Septembre de l'an 1037. âgé d'environ 55. Il avoit épousé en 1015. Emmergande fille de Robert I. Comte d'Avrègne; & il laissa Thibaud III. Henri, dit *Etienne*, Comte de Troyes, & Bertie. \*Pithou, Sainte Marthe, *Geneal. de France. Hist. de Cham. &c.*

EUDOXE, Ariens, vivoit dans le IV.<sup>e</sup> Siècle. Philostorge le fait fils de S. Césaire Martyr, d'Arabissè dans la petite Arménie; il ajouta qu'il avoit été disciple de saint Lucien Martyr, durant la persécution de Diocletien. Depuis, ayant suivi les erreurs d'Arius, S. Eusèbe refusa de le recevoir dans l'Etat Ecclésiastique. Les Ariens lui donnerent l'Evêché de Germanicie, dans la Syrie Euphratésienne. Il se trouva au Concile d'Antioche en 341. au Concile de Sardique en 347. à Sirmich en 351. & ailleurs. Theodoret en parle, comme d'un homme impie & voluptueux. En 358. il usurpa le siège d'Antioche. L'Empereur Constance publia qu'il n'avoit point eu de part à son élection. Cependant, en 360. après le Concile de Seleucie tenu par les demi-Ariens, il le fit Patriarche de Constantinople. Il baptisa l'Empereur Valens en 367. & lui fit promettre de défendre constamment les Ariens. Eudoxe mourut l'an 370. ayant occupé durant dix-neuf ans, selon Socrate, & depuis onze ou douze, comme veut Sozomene, le siège de Constantinople, & persécuté l'Eglise avec une fureur implacable. \*Nicephore, l. 8. c. 31. Socrate, l. 2. c. 4. Baronius, A. C. 311. 354. 359. 366. 370. Hermant, *vie de S. Athan. & de S. Basile, &c.*

EUDOXE, Historiographe de Rhodes. On ne fait pas en quel tems il a vécu.

EUDOXE, Poète Comique, de Sicile, fils d'Agathodes, qui par trois fois remporta le prix des jeux de la ville, & cinq fois celui des Lenaïques. Diogene Laërce, qui parle de ces trois, en met dans le Livre 8. un autre qui étoit Médecin.

EUDOXE le *Cyzicentien*, qui fuyoit Ptolomée Lathure Roi d'Egypte. \*Strabon, l. 2. Plin. l. 2. *Hist. nat. c. 67.*

EUDOXE de Gnide, fils d'Éschine, étoit en estime selon Eusebe, la XCVII. Olympiade, l'an 362. de Rome. Il fut Astrologue, Géomètre, Médecin, & Législateur. Archytas lui enseigna la Géométrie, & Philition de Sicile la Médecine. Sotion dans ses Successions dit qu'il fut aussi auditeur de Platon. Il fit un voyage en Egypte, pour y consulter les Savans de ce pais. A son retour, il fit des Loix pour sa patrie, & composa plusieurs Ouvrages d'Astronomie, de Géométrie, & d'Histoire. On met sa mort vers l'an 401. de Rome, la CVII. Olympiade. \*Diogene Laërce, *en sa vie, au li. 8. Ciceron, l. 2. de Divinat. Cenforin, de die natal. c. 18. Strabon, l. 2. 9. 14. & 17. Suidas, Simler, Bibl. Vossius, des Hist. Grecs, l. 1. c. 6. des Math. c. 33.*

EUDOXIE, surnommée *Ticinie*, femme de l'Empereur Arcadius. Elle avoit été élevée chez le Consul Promotus, & comme elle avoit beaucoup d'esprit & de beauté, Eutrope la proposa à Arcadius, pour faire dépit à Rufin, qui lui vouloit faire épouser une de ses filles; & l'Empereur la prit pour femme. Le Cardinal Baronius & quelques autres disent qu'Eudoxie étoit fille de Promotus. Le Texte de Zofime les a trompez. Philostorge dit qu'elle étoit fille de Bauton, qui fut Consul avec Arcadius en 385. Eudoxie prit le parti de Theophile d'Alexandrie, contre S. Jean Chrysostome; & fit si bien qu'il fut chassé par un Decret du Synode tenu l'an 303. au Chaine, Fauxbourg de Chalcedoine. On dit que les ennemis du Saint avoient fait accroire à l'Impératrice, qu'il la nommoit *Jezabel*, dans ses Sermons; & l'avoient aussi mis mal avec routes les Dames de la Cour, parce qu'il prêchoit contre la vanité & le luxe. Eudoxie le fit pourtant rappeler de cet exil, & reçut avec civilité Porphyre Evêque de Gaze, qui lui prédit qu'elle accoucherait heureusement d'un fils. Aussi pour lui en témoigner sa reconnaissance, elle fit si bien qu'il obtint ce qu'il demandoit à la Cour, pour la destruction du Temple des Idoles de Gaze. Depuis, on dédia à Eudoxie une statue que l'on mit dans la place qui étoit devant la grande Eglise de Constantinople. En cette dédicace, on fit des jeux, & on représenta des spectacles qui attirerent tout le peuple, & qui furent accompagnés de tant de bruit, que l'Office Divin fut interrompu. Saint Chrysostome s'en plaignit, & ses Ennemis le rapportèrent à l'Impératrice, qui en témoigna un déplaîr extrême. Il n'y a pas pourtant apparence, comme quelques-uns l'ont écrit, que S. Chrysostome commençât alors son Sermon par ces paroles: *Herodias est encore furieuse, elle danse, elle demande encore une fois qu'on lui donne la tête de Jean dans un bassin.* Cela est peu du caractère de ce grand Prélat. Quoi qu'il en soit, Eudoxie s'unit de nouveau avec Theophile d'Alexandrie, contre cet Evêque, qui fut exilé & traité le plus indignement du monde, l'an 414. Le 30. Septembre suivant il tomba dans Constantinople & aux environs un tel orage de grêle

que tout le terroir en fut ruiné. L'Impératrice en apprenant la nouvelle eut une si grande frayeur, qu'elle avorta d'un enfant mort, & mourut elle-même le 6. Octobre. Voyez la vie de saint Chrysostome de Pallade, & celle de Hermant, Socrate, Sozomene, la Chronique de Prosper, celle de Marcellin, les Fastes Grecs, Theophrastes, Cedrene, Eunapius, Zonare, Glicas, Baronius, Du Perron, *en la Republ. Petau, de doct. Temp. l. 11. c. 47.*

EUDOXIÈ ou ATHÉNAIS, Impératrice, étoit fille d'un Philosophe Athénien, nommé Leonce. Il l'avoit si bien instruite, dans les belles Lettres, dans la Philosophie, & dans les Mathématiques, qu'il y avoit peu de personnes qui lui pussent être comparés pour le savoir. En mourant, il lui laissa seulement ses richesses de l'esprit, & crut qu'elles pouvoient suffire pour faire sa fortune; c'est pour cette raison qu'il la desherita par son testament, laissant tous ses biens à ses deux fils freres d'Athénaïs. Elle se vint plaindre à Pulcherie, sœur de l'Empereur Théodose le *Ferme*, de cette injustice, & cette Princesse lui trouva tant d'esprit & de sagesse, qu'elle l'adopta pour sa fille. Comme elle étoit Payenne, on la fit baptiser; & le Patriarche Atticus changea son nom d'Athénaïs, en celui d'Eudoxie. Après cela, Pulcherie fit en sorte que Théodose le *Ferme* son frere vit l'an 421. cette savante fille, & qu'il l'épousa. L'union parfaite, qui étoit entre la Princesse & l'Impératrice, dura assez long-tems, jusqu'à ce que Chrysfaphus Eunouque, Favori de l'Empereur, sema la zizanie entre elles, & puis entre Théodose & Eudoxie. Ce fut au sujet d'un fruit qu'il lui avoit donné, dont elle fit présent à Paulin, & que ce dernier rapporta à l'Empereur, comme je le dis ailleurs. Ce fruit fut une pomme de discord: Quelque tems après, Eudoxie se retira dans la Palestine, où elle eut le malheur de tomber dans l'erreur d'Eutychés; mais Dieu lui fit la grace de revenir à la Foi de l'Eglise. Les Lettres de saint Simeon Stylite & ses Conférences, qu'elle eut avec l'Abbé Euthymius, la confirmèrent dans la croyance orthodoxe. Elle mourut dans la Palestine l'an 460. âgée de soixante-sept, dont elle en avoit passé onze à Jérusalem. Elle composa un Poème excellent, sur la guerre de Perse, & fit des Centons tirez d'Homere, où elle décrit la Vie de notre Seigneur. \*Socrate, Nicephore, Cyrille, *en la vie d'Euthymius*; Baronius, &c.

EUDOXIE, fille de Théodote le *Ferme* & d'Eudoxie dont j'ai parlé, épousa l'an 437. l'Empereur Valentinien III. qui étoit venu à Constantinople, ce fut le 29. Octobre. Depuis, pour rendre un vœu que ce Prince avoit fait, elle alla visiter les saints lieux de Jérusalem, & y fit de magnifiques présens. Maxime, qui avoit fait mourir l'Empereur en 455. comme je le dis ailleurs, se mit lui-même sur le trône; & épousa par force Eudoxie. L'Impératrice pour s'en vanger appella Genéric Roi des Vandales en Italie, qui pilla Rome, durant quatorze jours, & mena cette Princesse même captive en Afrique avec ses deux filles Placidie & Eudoxie. Elle fut renvoyée avec sa fille Placidie à Constantinople après beaucoup de prières des Empereurs Marcien & Leon. Consultez Evagre, Théophraste, Socrate, l'Histoire mêlée, Prosper, Idace, Marcellin, Cassiodore, Procope, Baronius, &c.

EUDOXIE, femme de l'Empereur Heraclius.

EUDOXIE, femme de l'Empereur Constantin Copronyme, & mere de la sainte Princesse Anthuse, dont je parle ailleurs.

EUDOXIE, femme de l'Empereur Constantin Ducas. Il la laissa avec trois enfans, après elle lui avoit fait promettre qu'elle ne se remarieroit jamais. Mais elle ne tint pas sa promesse, ayant épousé Romain IV. surnommé *Diogene*. Michel fils de Constantin se fit depuis déclarer Empereur l'an 1071. & mit sa mere dans un Monastere. \*Zonare, *Chron.*

EUDOXIE, fille de l'Empereur Valentinien III. fut promise à Gaudence fils d'Aëtius. Après la mort de son pere en 457. l'usurpateur Maxime l'obligea d'épouser Palladius, & étant emmenée captive en Afrique par les Vandales avec sa mere & sa sœur, Genéric la donna pour femme à son fils Huneric. Depuis, ne pouvant souffrir les persécutions de ce Prince Ariens, elle lui laissa un fils nommé Ulderic, & s'enfuit à Jérusalem, où elle finit saintement ses jours. \*Nicephore, l. 15. c. 12.

EUDOXIENS, Hérétiques sortis de cet Endoxe Patriarche d'Antioche, & puis de Constantinople, dont j'ai parlé. Ils suivoient les mêmes erreurs, que les Aëtians & les Eunomiens, disant que le Fils n'étoit pas semblable de volenté à son Pere, & qu'il avoit été fait de rien. \*S. Epiphane, *har. 76. Prateole, V. Eudoxi.*

EVE, mere des humains. Dieu, durant le sommeil d'Adam, la tira d'une des côtes de ce premier homme, pour être sa compagne & son aide. Il les benit, & les joignant ensemble, il institua la société du mariage. Eve se laissa séduire par le Démon caché dans le serpent, mangea du fruit défendu & en fit manger à son mari. Dieu les chassa du Paradis Terrestre; & dit à la femme qu'il multiplieroit ses peines, qu'elle enfanteroit avec douleur, & qu'elle seroit assujettie à l'homme. On croit qu'elle mourut l'an du monde 901. dix ans après la mort de son mari. \*Genèse, 3. 4. Saljan, *A. M. 940. Genebrard, en la Chron.*

EVELTHON, Roi de Salaminc dans l'Isle de Chypre, remonta, après soixante ans d'interruption, sur le trône de ses ancêtres. Pheretime, veuve de Battus, Roi de Cyrene dans la Libye étant venue le prier de lui donner du secours pour la rétablir sur son trône, d'où ses Sujets rebelles l'avoient chassée, & avec son fils Archeilas, Evelthon lui présenta une quenouille & un fuseau d'or, & lui dit que cela étoit plus à sa bienséance, qu'une armée. \*Herodote, *livre 4. SUP.*

EVENUS I. de ce nom, douzième Roi d'Ecosse, vivoit avant la naissance du Fils de Dieu. Il succéda à son cousin germain Durfus, bien que ce dernier eût deux fils. Sa vertu le rendit recommandable, il secourut le Roi des Piétes, divisa son Royaume en diverses Jurisdictions, afin que la Justice fût mieux exercée,

cée, & regna heureusement durant dix-neuf ans. \*Buchanan, *Hist. d'Écosse*.

EVENUS II. Prince du sang, étoit néveu de Fainan. Il succéda à Galles ou Gilie Roi, ou félon d'autres Tyrans, après Evénus I. Il gouverna glorieusement l'Etat durant dix-sept ans. \*Buchanan, *Hist. d'Écosse*.

EVENUS III. fut Roi après Eder son pere, qui l'avoit été après Evénus II. Il étoit si vieux que pour autoriser son libertinage il fit des Loix qu'un homme pourroit avoir autant de femmes qu'il en pourroit nourrir, que les Rois auroient droit sur les femmes des Nobles, & que les Gentilhommes seroient maîtres des femmes du peuple. Avec ces injustes Loix, il étoit cruel, avare, & sanguinaire; de sorte que les Grands du Royaume s'étant soulevés contre lui, ils le mirent en prison, où il fut étranglé quelque tems après. Son règne ne fut que de 7. ans. Metellan neveu d'Eder lui succéda. \*Buchanan & Du Chesne, *Hist. d'Écosse*.

EVENUS, Poète Elegiaque, vivoit en la XCI. Olympiade, vers l'an 340. de Rome. Il fut Précepteur de l'Historien Philiste. Aristote l'allégué voulant faire voir que le comime est une seconde nature. Nous avons encore deux Epigrammes de lui.

EVEPHENE, Philosophe Pythagoricien, ayant été condamné à la mort par Denys Tyrans de Syracuse, pour avoir détourné les Metapontins de son alliance, il ne s'étonna point de cet Arrêt, & dit seulement qu'avant que de mourir il souhaitoit aller en son pays pour marier une sœur, & qu'il reviendroit dans peu de tems apporter sa tête. Comme ceux qui ont eut de discours se mirent à rire, & que le Tyrans lui demanda quelle caution il pourroit donner, il offrit Euclide son ami qui demeura volontiers en sa place, l'autre promettant de retourner dans six mois. On admira l'Action d'Euclide, mais on fut encore plus surpris du retour d'Evephene, qui se presenta à Denys le Tyrans au bout de six mois. Alors le Tyrans charmé de la vertu de ces deux amis, non seulement leur rendit tous deux la liberté, mais aussi souhaita d'avoir part à leur amitié, & d'entrer comme troisième dans ce doux commerce. On rapporte la même chose de Damon & de Pythias. \*Polyen, *liv. 5. in Dionys. Strat. SUP.*

EVEQUE. Le nom d'Evêque vient du mot Grec ἐπίσκοπος, qui signifie *Inspecteur*. Il se trouve quelquefois dans la version Grecque des Septante, d'où les Apôtres l'ont peut-être pris. Ce mot étoit fort en usage dans la République des Atheniens, & même dans les autres villes de l'Asie. Le Scholiaste d'Aristophane remarque que ceux que les Atheniens envoyoit dans les villes de leur dépendance pour avoir l'œil sur ce qui se passoit, & pour en prendre le soin, étoient appelez ἐπίσκοποι, Evêques. Il paroît aussi d'une Epître de Cicéron à Atticus, que le nom d'*Episcopus*, ou Evêque, étoit en usage chez les Romains, & qu'il avoit eu lui-même cette qualité. R. Simon tire l'origine des Evêques de ce qui se pratiquoit dans les Synagogues, que les premiers Chrétiens ont imitées. Il dit, que comme dans chaque Synagogue il y avoit un Président ou Chef de Synagogue, de même dans les premières assemblées des Chrétiens il y avoit un Chef que quelques Peres ont nommé Président, & il est appelé dans les Livres du Nouveau Testament Evêque, & Prêtre ou Ancien. Le même R. Simon dit, que dans le commencement de l'Eglise la Jurisdiction, qu'on nomme aujourd'hui Episcopale, ne dépendoit point de l'Evêque seul, non plus que de la distribution des offrandes, mais de toute l'assemblée des Prêtres conjointement avec l'Evêque; qui avoit néanmoins la principale Intendance, en qualité d'Evêque. Il ajoute que cela a duré tant qu'il n'y a eu dans chaque ville qu'une Eglise, qu'un Autel, & qu'une assemblée de Prêtres jointe à son Evêque. Mais aussitôt qu'il fut nécessaire d'augmenter le nombre des Eglises, il y eut à craindre que ceux qui les gouvernoient ne s'attribuaient aussi la qualité d'Evêques, se voyant à la tête d'une Eglise particulière: ce qui fut cause que les Evêques commencèrent à s'attribuer quelque autorité sur eux, & on ordonna qu'il n'y auroit dans chaque ville qu'un Evêque de qui dépendoient les Prêtres auxquels on commettoit les nouvelles Eglises. \* R. Simon, *Supplément de Leon de Modene, ch. 4. & Hist. des Revenus Ecclesiastiques*. En Italie, le Pape donne librement tous les Evêchez. En France, il les donne, sur la nomination du Roi, en vertu du Concordat de l'an 1516. Les Rois d'Espagne, & quelques autres Princes y nomment aussi, par des Indults particuliers, que le Pape accorde pour la vie de chaque Prince. En Allemagne, les Elections se font conservées, par le Concordat Germanique de 1448. \* Claude Fleuri, *Institution au Droit Ecclesiastique*. Comme l'usage des Romains étoit de donner à toutes les personnes constituées en dignité différens titres, d'Ilustre, de Glorieux, de Spectable, de Clarissime; on donnoit aux Evêques des premiers Siècles de l'Eglise celui de Saint, ou de Bienheureux. Ces titres étoient tellement affectés aux Evêques, qu'on les leur donnoit même dans les procédures qu'on faisoit contre eux: comme contre Nestorius au Concile d'Ephèse, & contre Dioscore au Concile de Chalcedoine. On les donnoit même aux Evêques hérétiques; & dans la conférence de Carthage, S. Augustin ne peut point de dire le *Très-saint Emeritus*, & le *Très-saint Vésilien*, quoi que ce fussent des Donatistes. C'est été les irriter, que de manquer à ces formules. \* Claude Fleuri, *Mœurs des Chrétiens*. SUP.

EVEQUE (Nicolas I) Voyez *Episcopus*.

EVERARD, Chartreux, vivoit dans le XV. Siècle. Il est Auteur de plusieurs Ouvrages de piété, dont Petreus a fait le dénombrement. \*Petreus, *de Bibl. Carth. p. 89*.

EVERGETE, furnom qui devint propre à plusieurs Princes, & qui signifie *Bienfaiseur*. Cette Epithete fut d'abord donnée par les Anciens à leurs Princes, pour quelques bienfaits insignes, envers les hommes ou les Dieux. Et dans la suite du tems, cet éloge d'Evergete fut affecté par quelques-uns pour se distinguer de ceux qui portoit un même nom. Les Rois d'Egypte ont presque tous por-

té le nom de Ptolomée: mais le troisième prit le nom d'*Evergete* à fin d'être distingué de son pere & de son ayeul. La raison de cela, dit S. Jérôme, fut que ce Prince ayant fait une expédition militaire en Syrie & à Babylone, il rapporta en Egypte, parmi les dépouilles de ses ennemis, les Vases sacrez, & les Idoles des Dieux que Cambyse avoit emportez d'Egypte en Perse. A son exemple un de ses petits-fils septième Roi d'Egypte appelé par dérision *Physcon*, c'est-à-dire, *Ventre*, & qui étoit le plus méchant de tous les Rois qui eussent été en Egypte, voulut néanmoins être appelé *Evergete* second: mais ceux d'Alexandrie l'appellerent au contraire *Kahergete*, c'est-à-dire, *Malfaiseur*, à cause de ses horribles cruautés. Les Rois de Syrie entr'autres ont fort affecté ce furnom. Quand les Romains furent rendus maîtres de la Grèce, & les Grecs donnerent le même titre aux Empereurs: & dans plusieurs Medailles anciennes on voit que le nom d'Evergete est souvent donné aux Princes & aux Souverains; sans parler des Arimaques, qui pour la courtoisie avec laquelle ils reçurent Cyrus, ou comme dit Stephanus, les Argonautes, furent appelez Evergetes. \*Spon, *Recherches curieuses d'Antiquité*. SUP.

EVERETTES II. Cherchez Ptolomée VII.

EVERHELME ou EVERSELME, fut premierement Abbé d'Autmont dans le Hainaut, & puis de saint Pierre de Glandin de Gand. Il vivoit dans le XII. Siècle du tems d'Henri III. dit le Noir; & écrivit la vie de saint Popon, que Surius rapporte, au 25. *Janv.* Oudin, *Suppl. Script. Eccles.*

EVERISDEN, (Jean) Religieux de l'Ordre de saint François, étoit Anglois & vivoit environ l'an 1336. Il écrivit un Traité de la description des tems, un des Rois & des Evêques Anglois, & quelques autres. \*Pitufes, *de Script. Angl.* Simier, *Bibl. Gesn.* Vossius, *des Hist. Lat. l. 2. c. 65*.

EVERWIN, Moine Alleman, de la Congregation de Cluni, florissoit dans le XI. Siècle du tems de l'Empereur Conrad II. Il écrivit la vie de saint Simon, que Surius rapporte sous le 1. jour de Juin. Voyez aussi Tritheme, en *Chron. Hist. aug.* A. C. 1020.

EVESEAM. Cherchez Adam & Elie de Evesham.

[EUETES, Poète Comique Athenien, dont *Suidas* fait mention en parlant d'Epicharme.]

EUFRATE, en Latin *Euphrates*, un des plus célèbres & des plus grands Fleuves de la terre, a sa source au mont Ararat en Arménie. Il coule d'abord de l'Orient à l'Occident, puis après avoir passé par la ville d'Erzerum, il tourne son cours vers le Midi, & separe l'Anatolie de l'Arménie, la Sourie du Diarbec, & la Mesopotamie de l'Arabie. Ainsi après avoir reçu diverses rivières & arrosé grand nombre de villes, il se joint au Tigre, & après avoir coulé assez long-tems ensemble, ils se déchargent separement dans le Sein Perlique ou Mer d'Ecarif. \*Strabon, Pline, Polybe, Cluvier, &c.

EUGANEENS, anciens peuples des Alpes, entre le lac de Come & la rivière d'Adève ou Etsch. Leurs villes étoient Castel-Nan ou Non, Sarca, Civita sur l'Oglio, & puis Chiavenna & Teino dont la Val Teino a pris son nom. Les plus renommés de ces peuples étoient les Sarunetiens, qui demeuroient dans les vallées de Telino & Chiavenna, les Vennonis, &c. D'autres en parlent diversément, Cluvier, l. 3. *Intr. Geogr.* Briet, &c.

#### Pape.

EUGENE I. de ce nom, Pape, étoit Romain, & fut intrus au Pontificat par l'Exarque Calliopos, lors que l'Empereur Constantin envoya en exil le Pape Martin I. l'an 652. Mais après la mort de ce saint Pontife, le mérite d'Eugene étant reconnu de tout le Clergé, son élection fut confirmée, & il commença d'être véritable Pape. Il gouverna l'Eglise cinq ou six mois jusqu'au 2. Juin de l'an 657, d'autres disent 657. \*Anastase, en sa vie. Baronius, *aux Ann. Gr.*

EUGENE II. Romain, fut élu après la mort de Paschal I. Sa promotion causa du desordre, parce que quelques mécontents lui opposerent Zinzime. Ce desordre obligea l'Empereur Louis d'envoyer son fils Lothaire en Italie, qui ramena tous les esprits & donna la paix à l'Eglise. Eugene la gouverna avec affez de douceur, durant trois ans, deux mois, & vingt-trois jours, depuis le dix-neuvième jour de Mai de l'an 824, jusqu'à l'onzième Août 827, qu'il mourut. On lui attribua une Lettre, écrite après la conférence tenue l'an 824, à Paris, au sujet des Images. On en publia les Actes à Francfort l'an 1596, comme je le dis ailleurs. \*Baronius, A. C. 824. 25, 27. Platine & Ciaconius, en sa vie. Coccius, &c.

EUGENE III. nommé *Pierre Bernard* natif de Pise, étoit Religieux de l'Ordre de Cîteaux, disciple de saint Bernard, & Abbé du Monastere de saint Athanasie aux trois Fontaines, hors des murs de Rome. Il fut élu Pape le 25. ou 27. Février de l'an 1145, le même jour de la mort du Pape Luc II. Une sédition des Romains l'obligea de sortir d'abord après de la ville, & avec les Cardinaux qui le couronnèrent au Monastere de Farfe le 4. Mars suivant. Il y revint pourtant quelque tems après, ayant appaisé cette revoltte. Mais ce calme ne dura pas long-tems. Il se vit encore contraint de sortir de Rome, & de venir chercher un asyle en France. Le Roi Louis le Jeune, qui avoit entrepris une guerre sainte à la persuasion de S. Bernard, ne voulut point partir qu'il n'eût reçu dans ses Etats le Pape, qui y tint plusieurs Conciles, & sur-tout celui de Rheims, où il corrigea les Propositions de Gilbert de la Porrée. L'an 1149, il retourna en Italie, & deux ans après saint Bernard écrivit à la prière, les cinq excellents Livres de la Consideration. Eugene fit la paix avec les Romains, chassa les séditions de la ville; & lui-même mourut à Tivoli, ayant tenu le Pontificat huit ans, quatre mois, & treize jours, depuis le 25. Février de l'an 1145, jusques au 8. Juillet de l'an 1153. Geoffroi, Auteur de la vie de saint Bernard, assure qu'il fit grand nombre de miracles, après sa mort. Nous avons des Epîtres



des Decrets, & des Constitutions de ce Pape. Quelques Auteurs disent que Gratien lui présenta son Recueil des Canons, & qu'Eugene l'envoya à Paris, pour y enseigner le Droit; mais cela est sans preuves. Manriquez, & d'autres rapportent l'Epitaphe de ce Pontife en ces termes :

*Hic jacet Eugenius defunctus: cernere sepulchrum,  
Cui pia cum Christo vivere vita fuit.  
Pius virum genuit, quem Claravallis alumnus  
Exhibuit, sacra Religionis opus.  
Hinc ad Anastasium translatus Martyris adem:  
Ex Abbate, Pater summus in Orbe fuit.  
Eripuit solummodo iubar, mundicie decorem  
Julius, octavum sole ferente diem.*

\*Consultez S. Bernard & Pierre de Cluni, in *Epist.* Othon de Frisingen, in *la Chron.* Ptolomée de Lucques, S. Antonin, Volaterran, Onuphre, Genebrard, Platine, Ciaconius, Baronius, Henriquez, in *Fasc.* Manriquez, in *Amal.* Charles de Vifch, *Bibl. Cister.* Louis Jacob, *Bibl. Pontif.* &c.

EUGENE IV. Venitien, nommé *Gabriel Condolmerio*, étoit fils d'Angelo Condolmerio & d'une sœur de Gregoire XII. Il fut Chanoine de la Congregation de saint George in *Alga*, puis Evêque de Sienne, & Cardinal en 1408. Il se trouva au Concile de Constance, fut Légat dans la Marche d'Ancone, & succéda le 3. jour de Mars de l'an 1431. à Martin V. Le Concile de Bâle fut ouvert cette même année; & il n'y eut jamais de parfaite intelligence entre ce Pape & les Peres de cette assemblée. Il fut pourtant obligé de le confirmer; mais après la mort de l'Empereur Sigismond, qui seul pouvoit maintenir l'intelligence entre le Concile & le Pape, ils se brouillèrent si fort, qu'Eugene déclara le même Concile dissous, & en assembla un à Ferrare l'an 1437. D'autres évêques Prélats de Bâle ayant plusieurs fois sommé inutilement de se trouver au Concile, le déposèrent en 1439. & on eût Amé VIII. Duc de Savoie, sous le nom de Felix V. Cependant, Eugene transféra son Concile de Ferrare, où étoit la peste, à Florence, où l'on traita de l'union des Grecs avec l'Eglise Latine; leur Empereur Jean VII. y assista, avec ses plus illustres Prélats. Là les Grecs embrassèrent la créance des Latins; & les Arméniens, avec les Ethiopiens, suivirent leur exemple. Le Pape fit une création de dix-sept Cardinaux, entre lesquels il y en avoit deux Grecs, Hlidore & Beffarian. En 1442. Eugene transféra encore le Concile de Florence à Rome. Il y reçut les Ambassadeurs du Roi d'Ethiopie & ceux des Maronites. Depuis, il songea à recouvrer les Terres, qu'il croyoit qu'on avoit usurpées à l'Eglise; mais il n'eut pas le tems d'exécuter son dessein. Il mourut âgé de soixante-quatre ans, le 23. Fevrier de l'an 1447. On dit qu'il n'étoit pas extrêmement avant; mais qu'il composa pourtant quelques Traitez, & entra'autres un contre les Hussites. Nous avons aussi des Epîtres & des Constitutions de la façon. Eneas Silvius rapporte son Epitaphe. On voit encore celle-ci à Rome dans le Cloître des Chanoines de saint Sauveur, de la Congregation de saint George:

*Memoria Eugenii IV. Pape.  
Urbs Venetum dedit ortum, quid Roma? Urbis & Orbis  
Jura dedit, post hæc caelica regna Deus.*

\*Eneas Silvius, *Europ.* c. 58. Volaterran, l. 22. Onuphre, Ciaconius, Genebrard, & Sponde, *A.C.* 1431. n. 4. 5. 1452. & seq. Louis Jacob, *Bibl. Pontif.*

## Evêques.

EUGENE, qu'Honoré d'Autun nomme *Ensebe*, Evêque de Carthage en Afrique, a vécu dans le V. Siècle, vers l'an 480. Il souffrit beaucoup, durant les persécutions des Vandales, sous Genseric & Huneric. Il fut un célèbre défenseur de la foi orthodoxe contre les Ariens. Huneric l'envoya en exil, avec divers autres illustres Confesseurs de Jesus-CHRIST. Eugene vint en France, & quelques Auteurs modernes estiment qu'il mourut à Viviers. Il composa divers Ouvrages, *Expositio fidei Catholica. Apologeticus pro fide. Altercatio cum Arianis*, &c. \*Gennade, de *Script. Eccl.* c. 97. Honoré d'Autun *de lumin.* *Eccl.* l. 2. c. 96. Tritheme, in *Catal.* Baronius, *A.C.* 495. Le Mire, in *Anat.* &c.

EUGENE, Evêque de Toledé en Espagne, a vécu sous le règne de Chintile qui mourut en 640. de Tulca ou Tulgas, & de Chindafwinthe qui monta sur le trône l'an 642. Il se trouva au V. VI. & VII. Conciles de Toledé, tenus sous l'ère Espagnole 674. 76. & 84. C'est à-dire, en 636. 38. & 46. de Salut. Eugene faisoit assez bien cette partie des Mathématiques, qui regarde le cours des Astres. Il gouverna l'Eglise de Toledé durant onze ans, & mourut vers l'an 646. ou 47. EUGENE dit *le Jeune* lui succéda. Il avoit été Clerc de cette Eglise, dont il crut d'être le Chef. Son mérite & sa doctrine le élevèrent sur ce siège, où il fut durant environ douze années. Il prêcha aux VIII. IX. & X. Conciles de Toledé, tenus en 693. 95. & 96. de l'ère d'Espagne, c'est à-dire, en 657. 57. & 58. de Salut. Eugene composa divers Ouvrages, un Traité de la Trinité, deux Livres d'Opuscules, un en vers & l'autre en prose, &c. Il corrigea aussi les Poésies de Draconce, que le P. Sirmond publia en 1619. à Paris, avec ces Opuscules du même Eugene *le Jeune*. On y trouve cette Epitaphe acrotiche:

*E xcipe, Christe potens, discretam corpore mente  
U t possim piece panem vitare baratbr  
G raudis inest culpa, sed sui pietate redanda  
E ue probra, Pater, & vita crimina toll*

*N on sim pro meritis sanctorum caribus exm  
I udice te sanctorum profu vidisse tribuna  
V is, Lector, uno qui sim digno cere vers  
S igna priora lege, mox ultima nosse valebi*

\*Ildefonse, de *Script. Eccl.* c. 13. & 14. Baronius, in *not. ad Mart. Rom.* 13. *Novem. Mariana*, l. 6. c. 9. *Hist.* Andreas Scotus, *Bibl. Hist.* Le Mire, *Bibl. Eccl.* &c.

## Empereurs.

EUGENE, homme de néant, qui avoit enseigné la Grammaire, fut salué Empereur par le Comte Arbogaste, Gaulois de naissance, après la mort du jeune Valentinien l'an 392. Il fut vaincu & tué le sixième jour de Septembre de l'an 394. par l'armée de l'Empereur Théodose \*Le Comte Marcellin, Proprer, Idace en *sa Chron.* Ruffin, Zoïsime, Orose, &c.

EUGENE, Capitaine, fut fait Empereur, du tems de Diocletien, par quelques troupes qui nettoyoient le port de Seleucie, & le même jour il fut mis à mort dans Antioche, comme il vouloit se rendre maître du Palais de cette ville.

## Rois d'Ecosse.

EUGENE I. de ce nom, Roi d'Ecosse dans le IV. Siècle, succéda à Fotelmachus. On dit que le Tyran Maxime, ou un autre de ce nom, qui commandoit pour les Romains dans la Grand' Bretagne, voulut envahir l'Ecosse: que ce Prince le repoussa, & qu'il perit depuis dans une seconde bataille en 383. Ceia est un peu fabuleux. \*Buchanan, *Hist.* d'Ecosse.

EUGENE II. fils aîné de Fergus, lui succéda en 427. Il fit alliance avec les Pictes contre les Bretons, qu'ils maltraiterent tous-jours. De son tems S. Germain d'Auxerre & saint Loup de Troie, envoyez par le Clergé de France, furent s'opposer à l'hérésie de Pelagius, qui troubloit l'Isle. Aëtius donna du secours en 429. aux Bretons, & ce fut en cette occasion que les Romains élevèrent une muraille de gazon & puis une de pierre, pour l'opposer aux Ecossois. Mais l'an 446. ils la renversèrent, & les Bretons furent obligez de recourir aux Saxons, qui passèrent dans la Grande Bretagne en 449. On met en cette année la mort d'Eugene II. \*Bede, l. 1. c. 20. Du Cheine, &c.

EUGENE III. fils du Roi Congal I. ou de Gorane, qu'on avoit assassiné en 535. lui succéda. Les Grands du Royaume le supplièrent de vanger cette mort; & le peu de compte qu'il en fit, en persuada quelques-uns qu'il y avoit eu part. Sa conduite prouva le contraire, ayant gouverné sagement le Royaume, fait des courses dans les terres des Bretons, nonobstant les Traitez faits avec ses prédécesseurs. Il mourut en 558. \*Buchanan, *Hist.* d'Ecosse.

EUGENE IV. fils d'Aidan, succéda à Kenneth en 605. Il gouverna le Royaume avec beaucoup de piété, qu'il avoit apprise en l'école du S. homme auprès de qui son pere l'avoit fait élever. On croit que S. Fiacre Hermite, qui mourut en France, étoit son fils. Vers l'an 615. il entra dans le Northumberland, & y fut défit par l'armée du Roi Edelfride. Il mourut après un règne de quinze ou seize ans, environ en 620. ou 622.

EUGENE V. fut Roi après Malduin en 688. Il s'opposa courageusement à Ecfrid Roi de Northumberland, qui lui fit la guerre en Renard & puis en Lion. Il est vrai que cet ennemi n'y gagna rien, & que ce Prince le laissa au champ de bataille, avec vingt mille Saxons. Il mourut l'an 692. en ayant régné seulement quatre. \*Buchanan, l. 5.

EUGENE VI. fils du Roi Ferquard II. succéda à Eugene V. en 692. Son règne fut d'environ dix ans, qu'il passa presque toujours à faire la guerre aux Pictes. \*Du Cheine, l. 6.

EUGENE VII. fils d'Eugene VI. succéda l'an 704. à son frere Ametkeleth, tué dans une bataille. Il prit d'abord la conduite de l'armée, mais ne s'assurant pas beaucoup sur la fidélité des troupes, il fit la paix avec les Pictes, & épousa Spondance fille de leur Roi Geruard. On dit qu'il fut assassiné dans son lit par deux Seigneurs Atholiens en 721. \*Buchanan, *Hist.* d'Ec.

EUGENE VIII. fils de Mordac, monta sur le trône après Etwin ou Estin en 761. il s'opposa à un revolté nommé Donald, qu'il défit en deux rencontres, & punit sévèrement les partisans. Ensuite, il polisa assez bien le Royaume, & confirma les alliances que les prédécesseurs avoient faites avec les Princes voisins. Mais vivant dans une lâche oisiveté, il se veutra dans toute sorte de crimes: ce qui donna tant d'horreur aux Grands du Royaume qu'ils le firent tuer vers l'an 764. \*Buchanan, *Hist.* Du Cheine, l. 6.

S. EUGENIE, fille de Philippe, Noble Romain, Intendant d'Egypte & d'Alexandrie sous les Empereurs Commodé & Severe, quitta ses parens pour embrasser le Christianisme. Afin de se mieux cacher, elle deguisa son sexe sous l'habit d'un homme, & eut ainsi la conduite de plusieurs Moines dans ce même pais. Depuis, elle fut reconnue & menée à Rome, où ayant porté plusieurs personnes à se convertir à Jesus-CHRIST, elle reçut enfin avec son pere la couronne du Martyre le vingt-cinquième Decembre de l'an 208. \*Eusebe, *liv.* 6. c. 7. SUP.

EUGIPPE ou EGIPPE, Abbé Africain, vivoit dans le VI. Siècle en 525. du tems de S. Fulgence, qui lui écrivit quelques Epîtres. On estime aussi que c'est le même dont Cassiodore fait mention. Il composa un Ouvrage en deux volumes, que nous avons de l'impression de Bâle de l'an 1542. & de Venise de 1543. Il est intitulé *Trejour ou Recueil de saint Augustin*, qu'il dédia à une Vierge nommée Proba. Dans la première partie de cet Ouvrage il a recueilli tout ce que S. Augustin avoit dit des difficultés de la Théologie, comme de l'Amc, du Sabbat, de la Charité, &c. Dans

M.  
I.  
S.  
E.

la seconde il a ramassé tous les arguments, dont se servoit ce Saint contre les Hérétiques qu'il combattoit. \*Sigebert, de vir illust. c. 39. Cassiodore, de divin. lect. c. 23. Bellarmin, de Script. Eccl. Labbe, Le Mire, &c.

EUGIPPE, Abbé, près de Naples, dans le VI. Siècle, avoit été disciple du Pape Gelasie I. au rapport de S. Isidore de Seville. Il composa la vie de S. Severin que Surius rapporte sous le 8. jour de Janvier, & la dédia à Paschase Diacre de l'Eglise de Rome. Ce qu'on voit par l'Épître que Canisius a fait imprimer. Voflius semble confondre cet Abbé avec l'autre Eugippe, qui étoit d'Afrique. \*Canisius, T. V. Ant. Lect. Voflius, l. 3. des Hist. Lat. c. 18. S. Isidore, c. 13. de vir. Illust. &c.

EULHERERE, d'Agriente, selon Arnobe, on de Messine, comme l'affurent Plutarque & Lactance, fut ami de Cassandre fils d'Antipater. Ce que je remarque pour montrer le tems auquel il vivoit, c'est-à-dire, la CXVI. Olympiade, l'an 438. de Rome. Il composa en Grec une Histoire des Dieux, qu'Ennius traduisit en Latin. Les Auteurs anciens l'alléguent très-souvent, & le mettent entre les Athées. [La raison de cela est que son Histoire faisoit voir clairement que les Dieux de la Grèce avoient été des hommes. Il l'avoit recueillie des plus anciennes inscriptions que l'on trouvoit dans leurs Temples, & des plus anciens Historiens de la Grèce. Voyez particulièrement Lactance Lib. I.] \*Ciceron, l. 1. de nat. Deor. Varron, l. 1. de Re Rust. c. 48. Columella, l. 9. de R. R. Strabon, l. 1. Elien, l. 2. var. Hist. c. 31. Pline, l. 35. c. 22. Plutarque, li. de Isid. & Ofri. &c. Arnobius, l. 4. Jofeph, l. 1. cont. App. Lactance, l. 1. c. 11. Inft. Théophile d'Antioche, l. 1. Minucius Felix, in Octav. Aug. Politien, in Mifcell. c. 34. &c.

EVILMERODACH, Roi de Babylone, succéda à son pere Nabuchodonofor, l'an 3472. du Monde. La première action qu'il fit montant sur le trône, fut de retirer le Roi Jehonias des fers. Il regna vingt-trois ans, selon l'opinion de Torniell; & deux seulement, comme veut Petau. Quelques Auteurs croyent qu'Evilmerodach n'étoit que frere de Nabuchodonofor; mais les autres soutiennent qu'il fut son fils. Il mourut en 3494. du Monde, & Balthazar son fils lui succéda. \*Berofe, l. 3. Chald. Hist. rapporté par Joseph, l. 1. cont. App. & l. 10. Ant. Jud. c. 12. Eusebe l. 9. de prepar. Evang. c. 4. S. Jérôme & Théodoret, sur Daniel c. 5. Sulpice Severe, liv. 2. Bede, de sex. Aetat. Mund. Petau, li. 10. doct. temp. c. 7. Torniell, A. M. 3472. n. 4. & 3494. n. 10. Salian, Sponde, &c.

EVIRATE. Cherchez Mosch.

EVISSE ou YVICA, Ebusus, Île de la mer Méditerranée sur les côtes d'Espagne. C'est une des Pithyûdes des Anciens, située entre la pointe du Cap ou Cabo Martin dans le Royaume de Valence, qui lui est au Couchant, & l'Île de Majorque, qu'elle a à l'Orient. La petite Île de Formentera lui est au Midi. Elle a de ce côté le bourg d'Yvica avec un port, & de l'autre S. Hilario. Cette Île est au Roi d'Espagne. \*Strabon, Pline, Tite-Live, & les Auteurs de l'Histoire d'Espagne en font mention. [De Marca dans sa Marca Hispanica Lib. 2. c. 15. en a traité au long.]

ÉVITERNE, Divinité, à qui les Anciens immoloient des bœufs roux, selon Pline. On nommoit de même Eviternes, ou Evintegres, les Dieux que Platon croyoit les seuls véritables, sans matière, sans commencement & sans fin. Cela veut dire, qu'ils étoient immortels & inaltérables, comme l'explique Apulée en parlant du Demon de Socrate.

EULALIUS, (Antipape) Archidiacre de l'Eglise de Rome, fut élu contre Boniface I. l'an 418. Symmaque Préfet de la ville, qui le favorisoit, envoya à l'Empereur Honorius une Relation en sa faveur; & ce Prince lui renvoya un Rescrit pour le maintenir. Mais le Clergé ayant fait savoir à l'Empereur la légitime élection de Boniface, Honorius fit venir l'un & l'autre à Ravenne, avec plusieurs Ecclesiastiques, pour juger de cette affaire. Cependant, il leur défendit à l'un & à l'autre d'aller à Rome; Eulalius contre cette défence y vint, & excita une sédition. Alors l'Empereur ordonna au Préfet de le chasser, ce qui fut exécuté. \*Anastase, en Boniface I. Baronius, A. C. 418.

EULALIUS, Patriarche d'Antioche, étoit Ariën. Il fut introduit après la déposition d'Eustathius, & persécuta toujours les fideles. \*S. Jérôme, en la Chron. Baronius, A. C. 340.

EULALIUS, Comte d'Auvergne, que l'on accusoit d'avoir fait étrangler sa mere, vivoit dans le VI. Siècle. Il étoit si débauché, que méprisant Tétradie qu'il avoit épousée, il entretenoit un commerce deshonnête avec ses servantes. Tétradie ne pouvant plus souffrir ses mauvais traitemens emporta ce qu'elle pût, & se retira chez Dizier qui l'épousa, & Eulalius se maria avec une fille, qu'il avoit enlevée dans un Monastere de Lyon. Après la mort de ce Dizier, le Comte demanda à sa femme ce qu'elle avoit emporté de chez soi. Pour accorder ces differens, les Evêques s'assemblerent environ l'an 590. sur les confins de Rouergue & d'Auvergne, & plusieurs personnes de qualité avec eux. Tétradie fut obligée de rendre à son mari le quadruple de ce qu'elle avoit pris; & les enfans qu'elle avoit eus de Dizier furent déclarés illégitimes. \*Gregoire de Tours, l. 10. c. 8.

[EULOGIE, Rhéteur de Carthage, disciple de S. Augustin, qu'il vit en songe lui expliquant quelque passage de Ciceron, qu'il n'entendoit pas. Augustinus de Cura pro mortuis Cap. xi.]

EULOGIE, Patriarche d'Alexandrie, succéda l'an 581. à Jean IV. Il cut le bonheur de chasser les Hérétiques de son Eglise; & il en eut d'abord saint Gregoire, qui étoit alors Pape, par un Départ qu'il lui envoya exprès. Depuis il voulut encore avoir son approbation, pour un Ouvrage qu'il avoit fait contre les Agnoites, & le saint Pontife la lui donna avec plaisir. Cette pièce ne fut pas la seule, qu'Eulogie composa contre les errans. Photius fait mention de cinq Livres contre les Novatians, d'un contre Severe & Timothée,

d'un contre Théodose & Severe Hérétiques Acephales; d'une Oraison contre les Cénites & les Théodoziens; & d'onze autres Oraisons sur divers sujets. Il est aussi rapporté dans le Pré Spirituel, que S. Leon le Grand lui inspira durant le sommeil toutes les raisons dont il s'étoit servi contre les Nestoriens. On dit qu'il mourut l'an 608. \*S. Gregoire, l. 7. ep. 30. l. 8. ep. 42. Nicephore, en la Chron. Evagre, l. 5. c. 16. Jean Mosch, prat. spirit. c. 148. Photius, Cod. 208. 225. 226, 227, 230, 280. Baronius, A. C. 581. 600. 608.

EULOGIE, de Cordoue, Martyr, que quelques Modernes font Evêque de Toledo, vivoit dans le IX. Siècle, du tems de la persécution des Sarraïns, & donna fa vie pour la défense de la Foi. Ambroise Morales a fait imprimer ses Oeuvres, qui furent depuis mises dans le IV. Volume du Recueil des Auteurs Espagnols, sous le titre d'Hispania Illustrata, & puis dans la Bibliothèque des Peres. Ces Oeuvres contiennent premierement trois Livres de Martyrs, qu'il intitula Memoriale Sanctorum. II. Une Apologie pour les Martyrs, contre ceux qui disoient qu'ils nuisoient plus qu'ils ne profitoient à l'Espagne. III. Exhortation au Martyre. IV. Quelques Epîtres Morales. \*Ambrosius Morales, in not. ad Eulog. Bellarmin, des Escriv. Eccl. Baronius, A. C. 851. 852. 859. Voflius, des Hist. Lat. l. 3. c. 4. IV. part. Andreas Scotus, Bibl. Hist. Le Mire, &c.

Quelques Auteurs ont cru que cet Eulogie n'est pas le même; & a écrit les vies des Saints, de George Diacre, d'Aurèle, de Felix de Natolie, & de Liliofe, que Surius rapporte sous le 27. jour d'Août. Cependant, on reconnoit aujourd'hui que c'est le même, & que ces Saints souffrirent l'an 852. & non pas l'an 725. sous Leon l'Aurique Empereur, Brise-Images; comme d'autres l'ont pensé. Voflius même, qui fait après Baronius cette remarque au lieu que j'ai cité, avoit suivi l'autre opinion des deux Euloges. \*Andreas Scotus, Bibl. Hist. Voflius, des Hist. Lat. l. 2. c. 27. p. 257. Le Mire, &c.

EULOGIA, sœur de l'Empereur Michel Paleologue. Cette Princesse, qui étoit l'ainée de Michel, aimoit extrêmement son frere, & en étoit aussi fort aimée, parce qu'elle avoit eu très-grand soin de lui durant son enfance. On dit qu'elle lui avoit prêté l'Empire, d'une manière assez surprenante. Car comme elle tâchoit de l'endormir, lors qu'il étoit encore au berceau, ce qui étoit difficile, parce que l'enfant étoit fort malin; elle s'avisa, après plusieurs chançons, d'en chanter une, qui commença par ces paroles, Courage, Empereur de Constantinople; tu y seras ton entrée par la Porte Dorée, & ton l'y verra faire des merveilles. Et alors cet enfant s'apaisa tout coup. Elle se servit depuis de ce même artifice, pour l'endormir doucement: ce qui lui réussit toujours. Lors que Michel fut parvenu en âge, elle le lui raconta, & ce préloge s'étant trouvé heureusement accompli, l'Empereur eut pour elle toute l'estime & toute l'affection imaginable. Il lui donna connoissance des grandes affaires, & tout pouvoir sur son esprit; de sorte que pour obtenir des grâces, il falloit aller à la sœur du Prince. Au reste, elle avoit infiniment de l'esprit, une humeur douce, & des manières engageantes: mais elle étoit si fort attachée au parti opposé à l'Eglise Romaine, qu'ayant connu que l'Empereur traitoit de bonne foi avec le Pape, & qu'il étoit résolu de se soumettre à l'Eglise Romaine, elle rompit ouvertement avec son frere, & s'unit avec la Princesse Marie sa fille, femme de Constantin Prince des Bulgares, pour exciter quelque rebellion dans l'Empire. Il y avoit des Moines Schismatiques, qui entretenoient un commerce secret entre ces deux Princeses; & leur intrigue alla si avant, que la Princesse Marie fit prendre les armes à Constantin son mari contre l'Empereur, & envoya des Emissaires jusques dans la Palestine, pour attirer à son parti le Patriarche de Jerusalem, & même jusqu'en Egypte vers le Soudan de Babylone, pour le solliciter à faire la guerre à Michel Paleologue. Le Patriarche de Jerusalem se laissa persuader; mais ceux d'Alexandrie & d'Antioche suivirent l'exemple de celui de Constantinople. Pour le Soudan d'Egypte, il ne voulut point accepter cette proposition, & renvoya ces Moines revoltés, sans réponse. \*Pachym. livre 6. chap. 1. L. Mainbourg, Histoire du Schisme des Grecs, livre 4. SUP.

Q. EULOGIUS ou Eclogius, surnommé Vitellius, parce qu'il étoit affranchi de Q. Vitellius, Questeur d'Auguste, fit la Généalogie de la famille de son maître. Suetone en parle en ces termes: Il y avoit un petit Livre de Q. Eulogius à V. Vitellius, Questeur d'Auguste, dans lequel il trouvoit que les Vitelliius sont descendus de Evannus Roi des Aborigenes, &c. \*Suetone en la vie de Vitell. cap. 1.

EUMACHIUS, de Naples, Historien, qui écrivit ce qui s'étoit passé du tems d'Annibal. Athénée le cite; & quelques-uns croyent qu'il est le même que cet EUMACHUS, qui est allégué par Phlegon. On ne fait pas en quel tems il a vécu. \*Phlegon, de reb. mirab. chap. 18. Pline, aul. 4. Voflius, des Hist. Grecs, l. 3. p. 366.

EUMATHIUS, Auteur Grec, à qui quelques Manuscrits attribuent le Livre des amours d'Himene & d'Himene, que d'autres ont cru être d'Eustathius de Thessalonique. \*Voflius, des Hist. Grecs l. 4. c. 19.

EUMELUS, de Corinthe, fils d'Amphilycus, vivoit la IX. Olympiade, l'an 10. de Rome. Il écrivit en vers l'Histoire de sa patrie, & donna au public plusieurs autres pièces qui sont citées par les anciens Auteurs. On trouve entre ses Poèmes la Bugonie & l'Eutrophe. \*Pausanias, in Corinth. Athénée, liv. 7. Varron, liv. 2. de re R. c. 5. S. Jérôme, en la Chron. S. Cyrille, l. cont. Jul. L. Giraldi, Dial. 3. Hist. Poët. Voflius, des Hist. Grecs, l. 1. c. 1. l. 4. c. 1. des Poët. c. 3. &c.

EUMENES, Patriarche d'Alexandrie, succéda à Juste vers l'an 131. ou 33. & mourut l'an 144. \*Baronius, en ces années.

EUMENES, Général d'Armée, étoit né de parens fort pauvres; & l'Historien Datis, que Plutarque allégué, dit, que son pere étoit

Voiturier. Il fut élevé auprès d'Alexandre le Grand, qui lui donna, dans toutes les occasions, des marques d'une amitié particulière; & lui fit même épouser la sœur de Barfine sa femme. Après la mort d'Alexandre, en 430. de Rome, Perdicas lui remit le commandement des troupes. Il défit Cratere & Antipater, qui s'efforcèrent inutilement de le gagner par des présents. Depuis en 437. étant chassé de l'Asie par Antigone, il se tint dans les Provinces les plus Orientales, à la tête des Argyraspides, & ne pouvant attirer Seicucus à son parti, il le jeta sur les terres. Cependant, fortifié de secours des Sarrapes de la Susane & autres pais voisins, il résolut de faire tête à Antigone, qu'il n'osoit auparavant attendre; & pour cela il le logea sur le bord du Tigre, dont il lui disputa le passage. L'année d'après, qui étoit la 439. de Rome, le même Antigone, après plusieurs ruses inutiles, trouva enfin l'occasion favorable. Il attaqua Eumenes, & ayant taillé en pièces l'arrière-garde & pris le bagage, les Argyraspides, pour avoir ce qu'il y avoit de leur, lièrent leur Général, & le livrerent à Antigone, qui le fit mourir après un jeûne de trois jours. \* Cornél. Nepos, Plutarque, en sa Vie. Diodore, li. 19. Justin, Quinte-Curfe, Arian, &c.

EUMENES, Seigneur de Pergame, étoit fils d'un autre Eumenes, succéda à son oncle Philéte l'an 490. de Rome, la CXXIX. Olympiade. Strabon dit qu'Attalus son frere & son Successeur fut le premier qui porta letitre de Roi de Pergame, après avoir dompté les Gaulois ses voisins. Il mourut en 512. de Rome. Strabon, au li. 13. Tite-Live, li. 34. &c.

EUMENES, Roi d'Asie & de Pergame, succéda l'an 556. de Rome à son pere Attalus. Il s'accorda si bien avec ses freres, qu'ils font propoiez pour exemple de la concorde mutuelle entre ceux de même sang. Il fut allié des Romains, à qui il rendit de grands services; & regna quarante années. Il laissa un fils sous la tutelle de son frere Attalus. \* Strabon, li. 13. Tite-Live, Justin, Polybe.

EUMENES CARDIANUS, Auteur Grec, qui fit des Ephemerides d'Alexandre, avec Diodore d'Erythrée. \* Athenée, li. 10. Elien, li. 3. c. 23.

EUMENIDES, est le nom que les Anciens donnoient aux trois Furies Infernales, s'imaginant que Jupiter les employoit pour châtier les hommes. C'étoient Megere, Alecton, Tiphone. Elles avoient un Autel à Athenes, dont Thucyde & Plutarque font mention, au sujet de ceux du Parti de Cylon, qui y furent assassinéz. \* Thucyde, Hist. li. 1. Plutarque, in Solon.

EUMETE. Cherchez Cleobuline.

EUMOLPE, fils de Musée, disciple d'Orphée, vivoit devant le tems d'Homere, il composa environ six mille vers. Consultez Suidas. [Voyez la liste de ses Ecrits dans la Bibliothèque Attique de Jean Meursius.]

EUMONIUS, Professeur de Rhetorique dans le IV. Siècle. C'est le même à qui l'Empereur Constance donna jusqu'à six mille écus de pension. \* Nazare, in Paneg. Const.

EUNAPIUS, natif de Sardes en Lydie, vivoit dans le IV. Siècle, du tems de Valentinien, de Valens, & de Gratien. Il écrivit l'Histoire des Césars, commençant à l'Empereur Claude, ou Dexippe finissoit sa Chronique, jusques au regne d'Arcadius & d'Honorius. Photius parle avantagusement de lui; & se plaint seulement de ce qu'il déclame quelquefois contre les Chrétiens. Il s'emporte aussi contre les Moines, qu'il accuse de tyrannie, sous prétexte d'austerité; invective contre les Reliques des Saints; & préfere Julien l'Apôstat à Constantin le Grand. L'Histoire d'Eunapius s'est perdue, & il ne nous reste de lui que les Vies des Sophistes, qu'il entreprit à la priere de Chrysanthe son allié; les Vies des Philosophes de son tems, & quelques fragmens d'Ambassades. Il étoit lui-même Sophiste, Médecin, Historien, & disciple de Proercesus. Zoïme le suit si bien dans son Histoire, qu'il semble n'avoir fait que décrire son Ouvrage. \* Photius, Bibl. Cod. 73. 98. Vofsius, &c.

EUNOMIEN, vivoit du tems de l'Empereur Justinien, dans le VI. Siècle, il fut parrain de Bélisaire. Quelques-uns ont cru qu'il est le même Poète Orthodoxe, de qui nous avons une Epigramme, avec les Oeuvres de Philothorge Arien, que Jacques Godefroi a données au public. Suidas en parle aussi, V. Eunom.

EUNOMIUS, Hérésiarque dans le IV. Siècle, n'a rendu son nom célèbre, que par ses erreurs. Il étoit fils d'un païsan du village d'Oltifere sur les frontières de la Cappadoce. La vie de la campagne ne lui plaïant pas, il vint à Constantinople, puis il porta les armes, & ensuite il vint vers l'an 356. à Alexandrie, où il fut disciple d'Aëce, qu'il suivit assez long-tems & lui servit de Secrétaire. Eudoxe de Constantinople, Prélat Arien, le fit mettre en 359. sur la Chaire Episcopale de Cyzique, à la place d'Eleufius. On dit qu'il prêchoit comme un Sophiste & un Charlatan, & qu'il poussa si loin son insolence, que ses Diocésains le chasserent, & qu'il fut obligé de venir chercher de sûreté près d'Eudoxe son protecteur. Il publia un Arianisme outré. Car il le vantoit de connoître Dieu, aussi parfaitement que Dieu se connoissoit soi-même. Il disoit que le Fils de Dieu n'étoit Dieu que de nom, qu'il n'étoit pas un substantiellement à l'Humanité, mais seulement par sa vertu & par ses opérations. Il rebaptoit ceux qui l'avoient été au nom de la sainte Trinité, & défendoit la triple immersion au Baptême, voulant que l'eau ne mouillât que les parties qui sont au dessous de la poitrine. Il condamnoit le culte des Martyrs & l'honneur rendu aux saintes Reliques. Cependant, Philothorge fait son Panegyrique, comme celui des autres Ariens. L'Historien Socrate parle de plusieurs Livres qu'il avoit composez, & de sept Tomes sur les Epîtres de saint Paul. Saint Basile de Césarée, Didyme, les deux Gregoires de Nazianze & de Nyffe, le réfuterent. Ses Sectateurs furent nommez Eunomiens & Troglodytes. \* S. Epiphane, bar. 75. Theodoret, li. 4. bar. fab. 5. S. Jérôme, advers. Vigilant, Rufin, li. 2. c. 25. Socrate, li. 4. c. 6. 7. Tom. II.

Baronius, A. C. 356. & seq. Hermant, Vie de S. Athan. & de S. Basile, &c. [G. Cave Theologien Anglois a publié sa Confession de Foi, dans son Histoir. Litteraria Script. Ecclesiasticorum, p. 171. avec le commencement & la fin d'un Livre du même Eunomius, qui est MS. en Angleterre, contre la Consubstantialité du Fils.]

EUNUQUES, Gargons châtéz par la main des hommes, ou nez ainsi. Il y en a de blancs & de noirs, à la Cour du Grand Seigneur. Les blancs sont au service du Sultan, & les noirs servent dans le Serrail des femmes. On choisit pour ce Serrail les plus difformes de tous les Negres de l'Afrique. Le Commandant des Eunuques blancs est appelé le Capou Agafi; & celui des Eunuques noirs Kizler Agafi. Le mot d'Eunuque est Grec, & vient d'εὐνὴ lit, & ἔχειν garder: comme qui diroit, garder du lit: parce qu'ils font employez pour avoir soin des femmes. \* Ricaut, de l'Empire Ottoman. SUP.

EUNUQUES, Hérétiques aussi nommez Valésiens, du nom d'un certain Valéius Arabe. Ils rendoient tous leurs Sectateurs Eunuques, de gré ou de force; & bien souvent ils traitoient de la même sorte les passans, qu'ils pouvoient attraper. Voyez ce que jadis à ce sujet d'Origene. \* S. Epiphane, her. 58. Baronius A. C. 249. n. 9. 260. n. 69. &c.

[EUNUS, Esclave Syrien, qui excita une très-grande sedition en Sicile, l'an DCXIX. de la ville de Rome. Il jetoit du feu par la bouche, en parlant, & ayant amassé des Esclaves, il prit le Diadème, & fit de très-grands desordres. Il fut pris par P. Rupilius l'an DCXXII. & mis dans une prison où il mourut. Voyez Jean Freinsembius, dans ses Supplémens de Tite Live, Liv. LVI. & LXIX.]

EVODIUS, Patriarche d'Antioche, succéda, l'An la plupart, à S. Pierre, bien que quelques-uns lui substituèrent S. Ignace. Il fut martyrisé l'an 71. de Salut. Nicéphore lui attribue une Epître, intitulée *Lumen*, qu'on ne sauroit lui donner raisonnablement. \* Nicéphore, li. 2. c. 3. Eusebe, en la Chron. A. C. 45. & li. 3. Hist. c. 16. Baronius, App. n. 47. A. C. 39. n. 18. 45. n. 13. & 74. 71. n. 11. &c.

EVODIUS, Evêque que saint Augustin loué. C'est le même qu'on a fait Auteur d'un Livre des Miracles de S. Etienne, qui lui est pourtant seulement dédié.

EVODIUS ou EVONOS, Poète Epique Latin, dont les Ouvrages étoient même perdus du tems de Suidas.

EVORA, Ville de Portugal dans la Province d'Alentejo avec Archevêché. On la nomme en Latin *Eborra*, & elle est considérée comme la seconde du Royaume. André Refendio a fait le Catalogue des Evêques de cette Ville, que le Pape Paul III. honora du titre de Metropole, à la priere de Jean III. Roi de Portugal. Le Cardinal Henri en fut le premier Archevêque, & depuis il parvint à la Couronne après la mort de Dom Sebastian. Le même Henri y fonda une Académie. Il y a aussi un tribunal de l'Inquisition. \* Refendio, de ant. Eborra. Edouard Nugnez, Deser. de Port. Le Mire, Geogr. Eccl. Merula, &c.

EUPHANTÉ d'Olynte, Historien & Poète Grec, a vécu vers l'an 435. de Rome. Il fut disciple d'Eubulide, & Précepteur d'Antigone 1. Roi de Macedoine, à qui il dédia un Livre de la Royauté. Il composa l'Histoire de son tems, & plusieurs Tragedies, qui lui acquirent beaucoup de reputation. \* Diogene Laërce, en la Vie d'Euphanté, au li. 2. Vofsius, &c.

EUPHEMIE, femme de l'Empereur Justin I. étoit une Princefse zelée, pour la défense de la Foi Orthodoxe, & pour l'union de l'Église d'Orient. Elle fut couronnée avec son mari, après la mort d'Anastase l'an 518. & mourut l'an 523. On dit qu'elle s'appelloit *Lupicine*, & qu'à son couronnement, Justin lui fit prendre le nom d'Euphémie, à l'honneur de la sainte Martyre de ce nom. \* Zonare & Cedrenus, en Justin I. Patriarche, Theodore le Lecteur, Marcellin, &c.

EUPHÉMIUS, Patriarche de Constantinople, dans le V. Siècle, succéda à Flavitas l'an 489. Il signala son avènement à l'Episcopat, rayant des Diptyques le nom de Pierre Mongus, à cause que dans les Lettres qu'il en avoit reçues, ce Prélat prononçoit anathème contre le Concile de Chalcedoine. Euphémus y retablit le nom du Pape. S'il eut effacé ceux d'Acacius & de Flavitas, le Pape Felix, auquel il fit avoir son ordination, l'eût reçu à la Communion. Mais il lui refusa, à cause que par cette action il participoit avec des Hérétiques. Pierre Mongus assembla des Synodes contre Euphémus, Euphémus en convoqua de son côté contre Pierre Mongus; & ces deux Prélats se firent la guerre par des excommunications réciproques. Le Pape Gelase avoit succédé à Felix l'an 492. Euphémus lui écrivit une Lettre, dans laquelle il inféra sa confession de Foi, afin d'obtenir sa Communion; mais le Pape lui refusa, parce qu'il n'avoit pas effacé le nom d'Acacius des Diptyques. Le Patriarche s'obstina à ne vouloir pas faire ce qu'on demandoit de lui. L'Empereur Anastase, qu'il avoit obligé de faire profession publique de la Foi Orthodoxe, avant que de le couronner, l'exila l'an 495. \* Evagre, li. 3. Nicéphore, li. 16. Theodore le Lecteur, li. 2. Collect. Baronius, A. C. 489. 492. 495.

EUPHORBE, Médecin de Juba Roi de Mauritanie, étoit frere d'Artorius Musia. Péline, qui fait mention de lui, dit que le même Juba nomma une certaine herbe Euphorbia du nom de ce Medecin. Il vivoit en 700. de Rome. \* Plinc, li. 25. c. 1.

EUPHORBUS, Berger de Phrygie Province de l'Asie Mineure, voyant son pais déolé par une grande famine, & que les Dieux n'étoient point favorables aux sacrifices que ses compatriotes faisoient pour leur demander la fertilité de leurs terres, inventa un nouveau genre de sacrifice, où il immola un renard & un herisson. Ayant ainsi apaisé les Dieux, les campagnes commencèrent à devenir fertiles, ce qui obligea les autres Patteurs à lui déferer la charge de Sacrificateur. \* Hermogenes. SUP.

EUPHORION de Chalcide, Poète & Historien, naquit la CXXVI. Olympiade, l'an 480. de Rome. Son mérite le rendit cher à Nicea, le frere d'Alexandre Roi d'Eubée, qui lui fit de grands présents. Ensuite, il passa en Syrie à la Cour d'Antiochus le Grand, qui le fit son Bibliothécaire. Il laissa plusieurs Ouvrages, qui sont

très souvent cités par les Anciens. Suetone dit que l'Empereur Tibère composoit des Poèmes à l'imitation d'Euphorion, de Rianus, & de Parthenius, & qu'il les aimait à un tel point qu'il dédia leurs écrits & leurs images dans les Bibliothèques publiques entre les plus anciens & les plus célèbres Auteurs: ce qui obligea plusieurs grands hommes de lui adresser les louanges de ces Poètes. \* Suidas, Strabon, li. 9. Suetone, en *Tibere* c. 70. Simler, *Bibl. Gesu.* Vossius, de *Hist. Græc.* li. 16.

**EUPHORIION**, est le nom de trois auteurs. Le premier a écrit des choses rustiques, & il est souvent allégué par Varron & par Columella. Le second, Poète Tragique, étoit fils d'Eschyle, Suidas en fait mention. Le dernier, Grammairien, Précepteur de l'Empereur Marc Antonin le *Philosophe*, selon Jules Capitolin, en sa *Vie*. [EUPHORIION Comique Athenien, cité par Suidas & par *Abbe-née*. Voyez la Bibliothèque. Attique de *Jean Meursius*.]

[EUPHRANIUS, Auteur Athenien qui avoit écrit d'agriculture. Il y en a aussi un autre d'Amphipolis du même nom, Varron, de *R. R. Liv.* 1. c. 1. Plinè, *Hist. Nat. Liv. XIV.* c. 19.]

**EUPHRANOR**, Peintre excellent, vivoit la CIV. Olympiade, l'an 390. de Rome. Il fit quelques Traités, touchant la Symmetrie & les couleurs. Euphranor étoit aussi habile Sculpteur. \* Plinè, li. 34. c. 8.

**EUPHRASIUS**, Prêtre de Jerusalem, étant venu à Antioche, fut mis sur le Siège Episcopal de cette Eglise, après Paul l'an 521. Il la gouverna jusqu'en 525. qu'il perit accablé dans les ruines de cette ville, durant un furieux tremblement de terre. \* Evagre, *li. 4. c. 4. 5. &c.* Baronius, *A. C.* 521. 525.

**EUPHRATAS**, Evêque de Cologne, dans le IV. Siècle. On prétend qu'il fut déposé dans un Concile tenu en cette ville l'an 346. pour avoir soutenu des impiétés. Il assista au Concile de Sardique; & fut envoyé avec Vincent de Capoue à l'Empereur Constance, qui étoit à Antioche, pour le prier de permettre que ceux que le Concile avoit rétablis dans leur Siège, y pussent retourner en liberté. Etienne Evêque Arien fit introduire dans la chambre de ce Prélat une courtisane, pour le perdre d'honneur. Mais l'imposture fut découverte. Le Concile de Sardique fut assemblé par les Prélats Orthodoxes l'an 347. Ce qui fait voir que ceux-là n'ont pas raison qu'on crût qu'Euphratas avoit été déposé l'année auparavant, dans le même Concile de Cologne, comme infecté de l'erreur de Photin. Le Cardinal Baronius refute cette croyance, & l'opinion de Trithème, qui dit que ce Concile de Cologne fut assemblé trente ans après celui de Sardique. \* Theodoret, *li. 2. c. 9.* & 10. Baronius, *A. C.* 346. 347. 348. Bini, *in not. Conc. Hermant, Vie de S. Athan.* &c.

**EUPHRATE**, Philosophe Stoïcien, vivoit dans le II. Siècle. On dit que fe voyant extrêmement âgé, & ennuyé de vivre, il demanda à l'Empereur Adrien la permission de se donner la mort, & que payant obtenué, il se tua environ l'an 118. \* Xiphilin, en *Adr. Plinè le Jeune*, ep. 10. li. 1. Eusebe, en la *Chron.*

**EUPHRATE**. Cherchez Eufrate.

**EUPHRONIOS**, Hérétique, Chef des Hérétiques dits Ophites, c'est-à-dire, de ceux qui adoroient un serpent. \* Origène, *li. 6. cont. Celsum*. Cherchez Ophites.

**EUPHRONIUS**, Patriarche d'Antioche, Arien. Il fut introduit en ce Siège, vers l'an 340. \* Jérôme en la *Chron.* Baronius, *A. C.* 340.

**EUPOLEME**, Historien, écrivit un Traité des Rois des Juifs. Les anciens Auteurs le citent souvent, comme Clement Alexandrin, qui en fait mention dans le I. Livre des Tapifieries. On ne fait pas en quel tems cet Eupoleme a vécu. \* S. Jérôme, c. 38. des *Ecr. Eccl.* Joseph, li. 1. cont. *Apion*. Eusebe, li. 9. *Præp. Evang.*

**EUPOLIS**, Athenien, Poète Comique, a vécu environ la LXXXV. Olympiade, vers l'an 315. de Rome. Il se fit estimer, par grand nombre d'Ouvrages de sa façon, l'onze par les Anciens. On dit que s'étant noyé, allant à la guerre, on ordonna que les Poètes ne porteroient plus les armes. D'autres croyent qu'Alcibiade le fit mourir, pour avoir fait des vers contre lui. Consultez Suidas, & la Bibliothèque Attique de *Jean Meursius*.

**EUPSYCHIENS**, Hérétiques, ainsi nommez d'Eupsychius, qui étoit Eunomien dans le IV. Siècle. Celui-ci quitta les disciples d'Eunomius, pour une question de la connaissance de Jesus-CHRIST. \* Sozomene, li. 7. c. 17. Prateole, v. *Eupych.*

**EURE**, en Latin, *Eburna*, riviere de France, a sa source dans le Perche, & vient dans la Beauce. Elle passe à Chartres, à Nogent le Roi, à Ivry, à Louviers, & se joint à la Seine au dessus du Pont de l'Arche, ayant reçu la Drouere, la Blaise, l'Aure, la Vegre, l'Inton, & divers autres ruisseaux. \* Papyre Masson, *Descr. Flum. Gall.*

**EURE**, riviere de Berri. Cherchez Aure.

**EUREUX**, sur la riviere d'Iton, ville de France dans la haute Normandie, avec Evêché suffragant de Rouën, Bailliage, & Siège Præfidal. Elle est ancienne; & son nom se trouve dans les Commentaires de César, & dans d'autres Auteurs Latins, qui la nomment diversément *Ebroica*, *Ebroicium*, *Mediolanum Autlerorum*, *Eburonicum* ou *Ebroicorum*, *Ebro*, &c. La situation de cette ville est très-agrable, & dans une Campagne fertile. Elle est aussi assez bien bâtie, avec un grand nombre d'Eglises & de Monasteres, entre lesquels il y a les Abbayes de S. Taurin & de saint Sauveur. La Cathedrale ornée de deux belles Tours a un Chapitre considerable. Cette Eglise a eu d'illustres Evêques. Saint Taurin est le plus ancien. Baronius dit qu'il fut envoyé dans les Gaules, par saint Clement; & d'autres soutiennent, avec plus de vraisemblance, que ce fut par saint Sixte, vers l'an 260. de Salut. Entre les Successeurs, on peut remarquer Gisibert, Andouin ou Ouin, Gilles, Jean d'Aubergenville, Raoul Grosferme, Philippe de Caturco, Geoffroi de Barro, Ambroise & Gabriel le Veneur, Claude de Saintes, le Cardinal du Perron, François le Picard, &c. Ce dernier y publia des Ordonnances Synodales en 1644. Claude de Saintes en publia en 1576. & Gilles Boutaut en 1650. Evreux a eu autrefois des

Comtes particuliers, & on prétend qu'elle a donné son nom à une Maison qui subsiste encore en Angleterre. Gauzier & Robert Comte d'Ellex en étoient.

Robert de Normandie fils de Richard I. dit *l'Ancien* ou *le Vieil*, fut Comte d'Evreux, & puis Archevêque de Rouën, où il mourut en 1037. Il avoit eu d'Herleve la femme RICHARD Comte d'Evreux, & Raoul de Vassi, dit *Tête d'âne*, &c. RICHARD épousa la veuve de Roger de Toëne, & il en eut 1. GUILLAUME Comte d'Evreux décédé sans enfans d'Héluisè, fille de Guillaume Comte de Nevers; & 2. AGNEÈ seconde femme de Simon Comte de Montfort. Elle fut mere d'AMAURI II. Sieur de Montfort Comte d'Evreux, & de Bertrade que le Roi Philippe I. envoya à Foulques le *Rechin*, Comte d'Anjou son mari. AMAURI III. Comte d'Evreux épousa Agnès de Garlande Comtesse de Rochefort, &c. & il eut entre autres enfans AMAURI IV. Comte d'Evreux mort sans alliance en 1140. & SIMON III. de ce nom, dit *le Chauve*, Sieur de Montfort, & Comte d'Evreux. Ce dernier épousa en secondes nocces Amicie Comtesse de Leicestre en Angleterre, & mourut en 1181. laissant entre autres enfans AMAURI V. Celui-ci céda le Comté d'Evreux au Roi Philippe-Auguste, par Acte passé à Goieton l'an 1200. Louis de France, fils puîné du Roi Philippe III. dit *le Hardi*, fut Comte d'Evreux, & mourut le 19. Mai de l'an 1219. Il eut divers enfans de Marguerite d'Artois sa femme, & entre autres PHILIPPE Comte d'Evreux, & puis Roi de Navarre, surnommé *le Bon* & *le Sage*. De lui est venu CHARLES II. dit *le Mauvais*, qui laissa en 1286. CHARLES III. dit *le Noble*, Roi de Navarre, Comte d'Evreux, &c. Celui-ci fit un Traité avec le Roi Charles VI. le 19. Juin de l'an 1404. & lui céda Evreux, qu'on donna en 1426. à Jean Stuart Sieur d'Aubigny, Connétable d'Ecosse. Ce ne fut pas pour long-tems. Depuis, en 1569. le Roi Charles IX. ayant retiré le Comté de Gisors de François de France Duc d'Alençon son frere, il lui donna Evreux qu'il érigea en Duché. Mais ce Prince étant mort sans postérité en 1584. Evreux fut encore réuni à la Couronne. \* Du Chesne, *Recher. des villes de France*. Du Tillet, *Hist. Sainte Marthe*, *Hist. General. de la Mais. de France*, & *Gall. Chrît.* Du Pui, *Droits du Roi*. Le Jau, *Series Episc. Ebroic.* &c.

**EURIC**. Cherchez Evaric.

**EURIDICE**, (*Eurydice*) femme d'Aridée, que la Reine Olympias fit mourir, comme je le dis ailleurs.

**EURIDICE**, femme de Ptolomée, fils de Lagus, premier Roi d'Egypte, vivoit en 435. de Rome. Elle eut Ptolomée surnommé *Cerane*.

**EURIDICE**, femme d'Orphée, qu'il alla chercher dans les Enfers; mais l'ayant regardée, contre les ordres que lui en avoit donné Pluton, il la perdit d'abord après. \* Diodore de Sicile, li. 19. Ovide, li. 10. *Metam.* Cherchez Orphée.

**EURIMEDON**, (*Eurymedon*) Heuve de Pamphylie, Simon, fils de Miltiade, gagna sur ses bords une bataille sur les Perles l'an 284. de Rome. \* Pomponius Mela, li. 1. Thucydide, li. 1. Cornelius Nepos & Plutarque, *Vie de Cimon*.

**EURIPE**, Auteur Grec, qui composa un Traité des disciples d'Isocrate. On ne fait pas en quel tems il a vécu. \* Meursius, *in Lect. Attic.* après Harpocration.

**EURIPE**, bras de mer entre l'Achaïe & l'Isle de Negrepoint. Il est si étroit vis-à-vis de la Capitale de cette Isle, qu'on le passe sur un Pont-levis & un Pont de pierre de cinq arches, entre lesquels est la Tour bâtie par les Venitiens. Les Anciens l'appelloient *Enripus Euboicus*, ou *Chalcidicus*, du nom de l'Isle & de la Ville. Ceux du pais le nomment *Egripus*: les Italiens *Stretto di Negrepoint*: les François le Détroit de l'Euripe, ou le Détroit de Negrepoint. Les Curieux seront bien aises de voir ici une description exacte du flux & du reflux de l'Euripe, que le P. Babin Jésuite, qui a demeuré deux ans à Negrepoint, a envoyé à quelques-uns de ses amis en France. Les Historiens, les Geographes, & les Voyageurs n'ont écrit qu'une partie de ce qui en est, soit qu'ils ne l'ayent pas vu, & qu'ils en ayent seulement parlé, selon le rapport qu'on leur en avoit fait; soit qu'ils ne l'ayent pas considéré attentivement & en divers tems, selon les divers quartiers de la Lune & les divers jours du mois. A l'endroit où est la Ville de Negrepoint, l'Euripe est si serré, & de si peu de largeur, qu'à peine une galere y peut passer sous un Pont-levis, qui est entre la Citadelle & la Tour des Venitiens. Cet endroit est principalement appellé l'Euripe: mais on donne aussi ce nom à l'étendue d'environ douze lieues de chaque côté où le canal étant plus large, son cours inconstant n'est pas si visible qu'au pied du Château. Dans l'espace de ces douze lieues, de chaque côté on trouve plusieurs petits Golfs, où l'on peut remarquer, par l'accroissement & le décroissement de l'eau, la diversité de ce flux & reflux. Le cours de l'Euripe doit être considéré en divers tems. Pendant chaque Lune, il est réglé dix-huit ou dix-neuf jours, & déréglé durant onze jours. Les huit premiers jours de la Lune; les 14. 15. 16. 17. 18. 19. & 20. de la Pleine-Lune, & les 27. 28. & 29. qui sont les trois derniers jours du Dernier-Quartier, l'Euripe est réglé. Les 9. 10. 11. 12. & 13. du Premier-Quartier, & les 21. 22. 23. 24. 25. 26. du Dernier-Quartier, il est déréglé. Ainsi dans chaque Lune, il a onze jours de déréglement, & les dix-huit ou dix-neuf autres, son cours est réglé. Pendant les jours de son déréglement, il a dans un jour naturel, c'est-à-dire, en vingt-quatre ou vingt-cinq heures, onze, douze, treize, & même quatorze fois son flux, & autant de reflux. Lors que le cours de l'Euripe est réglé, il a cela de semblable avec la mer Oceane & avec le Golfe de Venice, qu'en vingt-quatre ou vingt-cinq heures il a seulement deux fois son reflux; & chaque jour il retarde d'une heure comme l'Océan, & dure six heures en son mont, & autant en son descendant, soit en Hiver, soit en Été; soit que le vent soit violent, ou qu'il y ait bonace. Dans les jours du déréglement, le mont



tant est d'environ demi-heure, & le descendant de trois quarts d'heure. Toutes ces marées de l'Europe, réglées ou non réglées, ont encore deux différences d'avec celles de l'Océan : la première est que l'eau ne s'élève d'ordinaire que d'un pie dans son montant, & rarement elle vient jusqu'à deux ; au lieu que l'Océan s'élève quelquefois jusqu'à la hauteur de quatre-vingts coudées, comme aux Ports de Bretagne. La seconde différence est, que dans l'Océan l'eau s'abaisse ; lors qu'elle se retire en haute mer, & elle s'élève, quand elle s'approche des côtes : mais le montant de l'Europe arrive, quand son eau s'écoule vers les Isles de l'Archipel où la mer est plus grande : & son descendant, lorsqu'elle court vers la Thessalie, dans le canal par où les galeres passent pour aller à Salonichi. Entre le montant & le descendant il y a un petit intervalle, qui fait paraître l'eau en repos : de sorte que les plumes & la paille demeurent sur l'eau sans mouvement, à moins qu'il n'y ait du vent. On a encore observé que quand la mer monte, elle cesse quelquefois de monter un quart d'heure, ou une demi-heure, quoi qu'elle coure toujours ; & qu'alors elle a deux montans dans un même flux. Au reste on n'y reconnoît point de changement aux Soldines ni aux Equinoxes. Le P. Babin conféra de toutes ces choses avec les Turcs & les Grecs lesquels ont vu des deux moulins qui sont sur ce détroit, & ils assurent qu'ils avoient fait les mêmes remarques sur le cours de l'Europe, depuis quatorze ans ; ce qu'il leur étoit aisé, parce que les roués des moulins tournent tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, selon le flux & le reflux de l'eau.

Les Auteurs qui ont parlé des agitations de l'Europe en parlent fort différemment ; & néanmoins on peut assez facilement accorder leurs opinions. L'Europe natif de Byzance dit dans une Epigramme Grecque que l'Europe a six fois son montant & son descendant. Strabon, Plin, Suidas, & plusieurs autres soutiennent que ce flux & reflux se fait sept fois. Pomponius Mela est plus conforme à la vérité, assurant qu'il se fait quatorze fois, mais il semble qu'il veuille dire qu'en tout tems l'Europe va & vient quatorze fois en vingt-quatre heures. Voici comme il en parle : *La mer y court rapidement tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, sept fois le jour, & sept fois la nuit, les flots retournant où ils venoient auparavant, avec tant de précipitation, que le vent n'arrête point leur course, & qu'ils empêchent même de remonter les Vaisseaux qui viennent à plusieurs voies.* Seneca semble être de même opinion, lorsqu'il dit,

*Euripus undas flestit instabilis vagas,  
Septemque cursus fluctus, & totidem refert,  
Dum lassâ Titan mergat Oceano jugâ.*

Car il ne parle que du flux & reflux du jour, qui est semblable pendant la nuit. Plin ne s'explique pas nettement, quand il dit que les courans de l'Eubée se font par sept fois le jour & la nuit. Tit-Live croit avoir mieux trouvé la vérité que tous les autres. *L'Europe, dit-il, n'a pas sept flux & reflux réglés dans un jour, comme la renommée le publie ; mais il court tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, à la manière du vent.* Cela convient assez bien aux jours déréglés ; mais il se trompe quand il ajoute qu'il n'y a point de Port plus mauvais que celui de Chalcis, à cause du courant : car ce flux & reflux ne fait nullement remuer les Vaisseaux, qui ont assez d'espace pour se mettre à couvert du courant, soit dans le grand Port, soit dans celui qui est de l'autre côté du Port, comme il étoit aisé de voir en 1669, lorsque l'armée navale des Turcs hivernoit à Negrepoint. Quoique les sentimens que je viens de rapporter soient différens, ces Auteurs néanmoins ont dit la vérité, mais ils n'en ont dit qu'une partie. Les uns l'ont considéré, quand la violence du vent retardeoit le courant de l'eau, d'où vient qu'ils ne l'ont vu que six ou sept fois. D'autres ne l'ont vu que dans les jours déréglés. Pour ce qui est de quelques Auteurs modernes qui disent qu'il ne se passe rien dans l'Europe de plus extraordinaire, que dans l'Océan ou à Venise, ceux-là ne l'ont vu que dans les jours réglés, & n'ont pas remarqué les différences dont j'ai parlé. Que si l'on demande la raison pourquoi l'Europe est réglée dans de certains jours, & déréglée dans d'autres : c'est ce qu'il est bien difficile de savoir. On ne fait pas non plus, pourquoi en quelques endroits, comme à Dierpe, les grandes marées font deux ou trois jours après la Nouvelle & la Pleine Lune ? Pourquoi elles croissent à la nouvelle Lune, quand cet autre a le moins de force, & qu'elles diminuent, lorsqu'il commence à se fortifier ? Pourquoi dans une mer des Indes l'eau est quinze jours à monter, & quinze jours à descendre ? Pourquoi dans les Ports de Cambaye les grandes marées ne sont qu'à la Pleine Lune, & au Port de Calcut, qui n'en est pas éloigné, elles n'arrivent qu'à la Nouvelle Lune. Il me faut avouer avec le Prophète Roi, que les élévations de la mer sont admirables, & que ces secrets sont inconnus aux hommes. \* J. Spon, *Voyages d'Italie, &c.* en 1675. SUP.

EUROPE, est aussi le nom que les Anciens donnoient à certains canaux faits à la main, qu'on remplissoit d'eau dans les Cirques ou Amphitheatres à Rome, pour y représenter un combat naval ; & même à ces Aqueeducs qui servent à conduire l'eau d'un lieu à l'autre, & où elle court comme une rivière dans son lit. Spartien dit qu'Helio-gabale remplit par magnificence des Euripes de vin, pour donner au peuple le spectacle d'une bataille navale. On appelloit Nils ces Canaux lorsqu'ils étoient fort larges. \* Cicéron, *Ep. ad Q. Frat. SUP.*

[EURIPIDE Poète Tragique Athenien, plus ancien que celui dont nous avons les pièces. Il y en a encore un autre du même nom neveu du premier. Suidas fait mention de l'un & de l'autre. Voyez la Bibliothèque Attique de Jean Meursius.]

EURIPIDE, Poète qu'on appella le *Philosophe du Theatre*, quoique fils d'Athenien, naquit dans l'île de Salamine, où ses parens s'étoient réfugiés, un peu avant l'arrivée des Persans. Il naquit la LXXV. Olympiade, l'an 274. de Rome. Prodicus lui enseigna la Rhétorique après quoi il fit, selon quelques uns, le voyage d'Egypte avec Platon, pour y voir les Savans & profiter en leur conversation. Il étoit aussi ami de Socrate, & quelques-uns ont cru que ce Philosophe l'aidoit dans la composition de ses Tragedies. Il sortit d'Athenes

Tom. II.

mal satisfait du peuple, qui lui préféreroit les Comiques, & se retira chez Archelaüs Roi de Macedoine, où il vécut environ trois ans. Ce Prince lui fit de grands biens & le considéra beaucoup. Il arriva même qu'un certain Decamnie l'ayant raillé sur son halcine, qui, à ce qu'on dit, étoit pas trop agréable, Archelaüs le lui envoya pour le punir, comme il lui plairoit. Il fut devoré par les chiens de chasse d'Archelaüs, que quelques envieux firent lâcher sur lui. D'autres ont dit que ce malheur lui arriva par hazard ; & d'autres que des femmes, dont il n'avoit pas bien parlé, le mirent en pièces. Il mourut âgé d'environ soixante-quinze ans, la XCIII. Olympiade, l'an 348. de Rome, 406. années avant Jesus-CHRIST. D'autres ne mettent la mort qu'en 351. de Rome. Les Anciens parlent de quatre-vingts-douze des Tragedies, dont nous n'avons présentement que dix-neuf. \* Aulu-Gelle, *li. 15. c. 20 li. 17. c. 4.* Thomas Magister, *en sa Vie. Suidas in Euripide.* [ Cet article a été revu sur les remarques de Mr. Bayle. Touchant les noms & le nombre de ses Tragedies, voyez le Livre de Jean Meursius intitulé *Aeschylus, Sophocles & Euripides*, & inséré dans le X. Tome des *Antiquitez Grecques.* ]

EUROPE, l'une des trois parties du Monde de notre Continent, à l'Occident de l'Asie & au Septentrion de l'Afrique.

#### sa situation & ses bornes.

L'Asië de l'Europe est entre le 35. & le 72. degré de Latitude, & entre le 10. & le 100. de Longitude, encore qu'elle ne remplisse pas tout cet espace. D'autres marquent plus exactement cette asië, depuis le 34. degré de latitude vers le 72. & depuis le 9. de Longitude jusqu'à 93. ou 94. Sa Latitude montre qu'elle est presque toute dans la Zone Temperee, & qu'elle n'a rien du tout dedans ni qui approche de la Torride ; & qu'elle a quelque chose dedans & proche de la Geëe. Elle a au M. di la mer Méditerranee qui la sépare de l'Afrique ; au Couchant, l'Océan que les Anciens nommoient Atlantique ; au Septentrion, le même Océan, nommé Hyperboré, Septentrional, ou Glacial, à cause de ses glaces : elle est séparée vers le Levant de l'Asie, par l'Archipel, ou mer Egée des Anciens, la Propontide, qui est la mer de Marmora, & l'Hellespont, qui est le Bras de saint George, dit aussi Détroit de Gallipoli ou des Dardanelles ; la Mer Noire ou le Pont Euxin ; le Bosphore Cimmerien, dit le Détroit de Caffa ou de Vospero, autrement Bouche de S. Jean ; & les Palus Meotides, qui sont la mer de Zabaque. Il faut encore ajouter le Don ou le Tanais, duquel il faut tirer une ligne jusques au fleuve Obi, & jusques à l'Océan Glacial ou Septentrional. Ainsi tout ce qui est au Couchant à la main gauche, est de l'Europe ; & tout ce qui reste vers la main droite, de l'Asie.

#### sa forme & sa grandeur.

Strabon & plusieurs Géographes après lui ont donné à l'Europe la forme d'un dragon. Quelques Modernes la représentent comme une femme assise. Pöffel, dans son Abrégé de Cosmographie, assure que Chrétien Wechel représenta ainsi l'Europe, en faveur de l'Empereur Charles V. L'Espagne étoit la tête de cette femme, le col, les Provinces de Languedoc & de Gascogne, le reste de la Gaule, la poitrine ; les bras, l'Italie & la Grand' Bretagne ; le ventre, l'Allemagne ; la Bohème, le nombril ; & tout le reste de son corps, les autres Royaumes & Provinces. La longueur de l'Europe se prend depuis le Promontoire d'Espagne, que les Anciens ont nommé sacré, & aujourd'hui Cap de saint Vincent, jusques à l'embouchure du fleuve Obi : ce qui contient neuf cens milles Germaniques, c'est-à-dire, dix-huit cens lieues Françaises ; & quelques-uns mêmes en mettent deux mille. Sa largeur du Midi au Septentrion se mesure depuis le Promontoire Tenare du Peloponèse jusques à celui de Rutubas de Scythie, que les Cartes modernes appellent Noortkin. Ce qui contient cinq cens cinquante milles Germaniques, qui font onze cens lieues Françaises. D'autres disent douze à quinze cens lieues. D'autres mettent avec plus de raison environ douze ou treize cens lieues de longueur & neuf cens de largeur.

#### Division de l'Europe.

Les Géographes modernes & entr'autres N. Sanson divisent l'Europe en neuf parties, ou trois fois trois principales Regions, qui sont les Isles Britanniques, la Scandie ou Scandinavie, ou sont les Etats de Danemarck & de Suede, la Russie Blanche ou Moscovie. Au milieu de l'Europe, la France, l'Allemagne, & la Pologne. Au midi, l'Espagne, l'Italie, & la Turquie en Europe. Les autres la divisent par les diverses Souverainetés. Ils considèrent deux Empereurs, celui d'Occident qui est aujourd'hui de la Maison d'Autriche, & celui d'Orient, nommé le Grand Seigneur ou Empereur des Turcs. Sept Rois, savoir, le premier de France, très-Christien, fils aîné de l'Eglise. Le II. d'Espagne, ou Roi Catholique. Le III. d'Angleterre, qui prend le titre de Sérénissime. Le IV. de Pologne. Le V. de Danemarck. Le VI. de Suede. Le VII. de Portugal. On ne met point en ce nombre les Royaux de Hongrie & de Bohême, possédés par l'Empereur ; celui de Navarre possédé en partie par les Rois de France, & en partie par ceux d'Espagne, ni ceux de Naples & de Sicile, qui appartiennent à ces derniers. Il y a encore en Europe deux grands Ducs, celui de Moscovie & de Florence ; un Archiduc qui est celui d'Autriche. Huit Ducs Souverains, savoir de Savoie, de Parme, de Mantouë, de Modene, de Bavière, de Saxe, de Brunsvic, & de Tranilvanie. Ce dernier relève du Turc, aussi bien que la Moldavie, la Valachie & la Tartarie, qui sont Principautés. Quelques autres y ajoutent ceux de Lorraine & de Wirtemberg. On y doit encore mettre celui de Curlande ; un Marquis, qui est celui de Brandebourg ; un Comte Palatin, c'est celui du Rhin ; un Landgrave, qui est celui de Hesse. Quatre Princes Ecclésiastiques Souverains, savoir le Pape, les Archevêques de Coovene, de Mayence, & de Trèves, auxquels on ajoute quelques Prelats d'Allemagne, comme l'Archevêque de Bremen, l'Evêque de Munster. Six Républiques ou Peuples libres, qui sont Venise, Gênes, Luques, les Suisses, les Provinces Unies, & Raguse. On peut ajouter celles de

Geneve & de saint Marin. Il y a encore quelques Villes Anseatiques ou Imperiales en Allemagne, qui ont leur gouvernement en forme de Republique, & diverses Principautez.

*Isles, Rivières, & Montagnes de l'Europe.*

Les Isles de l'Europe dans l'Océan sont les Isles Britanniques, savoir l'Angleterre avec l'Ecosse, l'Irlande, puis les Orcades, les Hebrides, & quelques autres. Les plus grandes de la mer Méditerranée sont la Sicile, Sardaigne, Corse, Candie, les Isles de la Grece, celles des côtes d'Italie & de Provence, &c. Les Isles de la mer Baltique sont la Zelande, Fionie, Rugen, Bornholm, Gothland, Oesel, &c. Les rivières les plus considérables de l'Europe sont la Loire, la Seine, le Rhône, & la Garonne, en France: le Pô & le Tibre, en Italie: Le Rhin, le Danube, l'Elbe, & l'Oder, en Allemagne: Le Tage, le Douro, la Guadiana, l'Ebre, & le Guadalquivir, en Espagne. La Vistule & le Nieper, en Pologne: Le Volga & le Don ou Tanais, en Moscovie: La Tamise, en Angleterre: Le Tai, en Ecosse: Le Shannon, en Irlande: L'Escaut, la Meuse, &c. dans les Pays-Bas. Les montagnes les plus renommées de l'Europe sont les Cevennes en France: les Pirenées & les Alpes sur les frontieres: l'Apennin en Italie: l'Olympe & le Parnasse en Grece: la Sierra Morena en Espagne: le Mont Gibel ou Etna en Sicile: les Monts Riphées en Moscovie: les Monts Carpathiens entre la Pologne & la Hongrie, &c.

*Du Pais & des Peuples de l'Europe.*

Bien que l'Europe soit la plus petite partie du Monde, elle a pourtant des avantages qui la doivent faire préférer aux autres. L'air y est extrêmement temperé, & les Provinces fertiles, si on excepte celles qui sont vers le Septentrion. Elle est abondante en toute sorte de biens, les Peuples y sont ordinairement doux, honnêtes, civilisez, & ingénieux pour les Sciences & pour toutes sortes d'ouvrages. On dit que les François sont polis, adroits, généreux, mais prompts & incônstants: Les Allemands, sinceres, laborieux; mais pensifs & trop adonné au vin: Les Italiens gentils, fins, doux en leur langage; mais jaloux & traitres: Les Espagnols secrets, prudents; mais rodomonts & trop formalistes: Les Anglois courageux jusqu'à la temerité, fiers, orgueilleux, & méprisans. Je ne dis rien des autres peuples; puis que ce ne seroit que répéter inutilement ce que je remarque de chacun en particulier. Il me suffit de dire que les peuples de l'Europe, par leur adresse & par leur courage, se font fournis ceux des autres parties du Monde; que leur esprit paroît dans leurs ouvrages, leur sagesse dans le gouvernement, leur force dans les armes, leur conduite dans le commerce, & leur magnificence dans leurs villes. Elles surpassent aussi, en toutes choses, celles des autres parties du Monde, soit pour leurs édifices saints & profanes, soit pour le génie différent des peuples qui les habitent. Nous pouvons encore ajouter aux avantages de l'Europe, celui d'avoir le Vicaire de JESUS-CHRIST en terre, dans la personne des Papes.

*Des Langues & de la Religion de l'Europe.*

Il y a trois principales Langues & trois principales Religions en Europe. Les Langues sont la Latine, la Teutonne, & l'Esclavonne. La Latine s'étend dans l'Italie, dans la France & dans l'Espagne, bien qu'en differens Idiomes. La Langue Teutonne s'étend dans l'Allemagne, dans les Isles Britanniques, & dans la Scandinavie, où sont les Etats de Danemarck & de Suede. La Langue Esclavonne est dans la Pologne, dans la Moscovie, & dans une bonne partie de la Turquie en Europe, même dans la Bohême, &c. mais toujours en differens Dialectes. Les autres Langues en Europe sont moins générales comme la Greque, l'Albanoise, la Hongroise, la Tartare, dans les parties plus Orientales; le Basque, le bas Breton, l'Hibernoise, la Laponne, dans les parties plus Occidentales & plus Septentrionales de l'Europe. Scaliger remarque onze sortes de Langues qu'on nomme matricies en Europe, quatre principales & sept moindres. D'autres mettent quatorze Langues en Europe, savoir 1. L'Hibernoise qui se parle en Irlande & dans une grande partie de l'Ecosse. 2. La Bretonne au pais de Galles, de Cornouaille, & parmi les Bretons en France. 3. La Cantabrie ou Biscaïne, près de l'Océan vers les Monts Pirenées. 4. L'Arabe, aux Monts Alpujaras, dans le Royaume de Grenade. 5. La Fincioise en Finlande. 6. L'Allemande en Allemagne, Suede, Danemarck, &c. 7. L'ancienne Langue des Gauchiens, dans la Frise Orientale. 8. L'Esclavonne en Pologne, Bohême, Moscovie, Russie, &c. 9. L'Illyrienne dans l'Isle de Veglia ou de Kirk en Liburnie. 10. La Greque dans la Macedoine, la Thrace, &c. 11. L'ancienne Langue des Epirotes dans l'Epire. 12. La Hongroise dans diverses Provinces de la Hongrie. 13. La Jazygienne entre le Danube & la Teissa en Hongrie. Et 14. La Langue des Tartares, vers les Palus Meotides, le Pont-Euxin, le Don ou Tanais, & le Borysthene. Il n'y a presque que le Chriffianisme en Europe; & trois differentes sortes de Religions; savoir, la Religion Catholique, Apostolique, & Romaine, de laquelle, selon l'Eglise Romaine, le schisme & l'herésie sont sortis, dont les Sectateurs sont appelez Schismatiques & Hérétiques. Ces trois Religions ou Sectes suivent les trois principales Langues. La Religion Catholique est presque seule, & par tout où est la Langue Latine, & s'est conservée aussi en beaucoup d'endroits, où sont les autres Langues, comme en une partie de l'Allemagne, de la Pologne, &c. L'herésie s'est glissée & est presque seule par tout où est la Langue Teutonne, & peu ailleurs. Le schisme est presque seul & par tout où est la Langue Esclavonne & la Greque, & presque point ailleurs. Au reste, la Religion Mahometane est parmi les Turcs naturels en Europe;

mais parmi les peuples qui leur sont sujets il y a des Catholiques, des Schismatiques, & des Hérétiques. Pour mieux connoître quelle est la Religion de l'Europe, on pourroit considérer les villes Metropoles, mais il suffit que j'en fasse mention en parlant des pais où elles sont. Je marque aussi les diverses sectes d'Hérétiques qui s'y sont élevés depuis l'an 1518.

*Auteurs qui parlent de l'Europe.*

Strabon, Ptolomé, Plin, Pomponius Mela, Solin, Merula, Maignin, Ortelius, Mercator, Clavius, Capella, Bellefleur, Daviti, Cluvier, Sanson, Du Val, La Mothe le Vayer, Briet, Berthius, Golnitz, Sempili, Eneas Silvius, Ferrari, & Baudrand, in *Lex. Geogr.* Robbe, *Metb. de Geogr.* Scaliger, *Diatr. de ling. Europ.* Edouard Brewood, *de Ling. & Relig. Europ. &c.*

EUROPE, fille d'Agenor Roi de Phenicie, & sœur de Cadmus. On dit que Jupiter en étant devenu amoureux se déguisa en Taureau, & l'enleva près de la Mer, la mena en cette partie de notre Continent que nous appellons *Europe* de son nom, comme disent les Poëtes. Quelques autres croyent avec plus de vérité qu'Afterius, ou Minos, l'enlevèrent en faisant la guerre aux Phéniciens. On dit qu'elle fut enlevée dans un Navire dit le *Taureau*, & menée dans l'Isle de Crete, où elle épousa le Roi Afterius, à qui pour sa bonté on donna le nom de Jupiter; & qu'elle fut mere de Minos Roi de Crete, de Rhadamante qui régna dans les Isles voisines de l'Asie, & de Sarpedon Roi de Lycie. \* Ovide, *li. 2. Metam.* Eusebe, en la *Chron. Herodote*, *li. 1. ou Cléo.* [ *Bachari* soutient que le nom de l'Europe vient des mots Phéniciens *Chur-appa*, qui signifient *un rivage blanc*, parce que les Européens sont blancs, en comparaison des Africains. Il tire aussi de la même origine le nom de la fille d'Agenor. \* *Phalag.* & *Canaan.*

EUROPS, fils d'Egialus, second Roi des Sycioniens, régna environ quarante-cinq ans, depuis l'an 1942. du Monde, jusques en 1987. Quelques uns croyent que c'est de lui, & non pas d'Europe sœur de Cadmus, que cette troisième partie du Monde que nous habitons a pris son nom. Telchin lui succéda. \* *Pausanias, Corinth.* Apollodore, en sa *Bibl. Eusebe, en la Chron. &c.*

EUROTAS, Fleuve de Thessalie, laquelle se nomme aussi *Titareus*, & qui entre dans le Pénée, mais celui-ci ne le veut point recevoir: car, à ce que dit Homere, l'eau de l'Eurotas nage comme de l'huile sur celle du Pénée, qui la rejette après, comme une eau maudite & engendrée par les Furies infernales. \* *Strabon, li. 9. Plin, li. 4. ch. 9. SUP.*

[EUROTAS est aussi le nom d'une rivière du Peloponèse, laquelle a sa source en Arcadie, & qui en passant par la Laconie baigne les murailles de Sparte, & se va décharger dans le Golphe Laconique. On la nomme à présent *Vassilopotamo*, ou le *fleuve royal.* *Baudrand.* ]

EURUS, est le nom d'un vent qui souffle entre l'Orient & le Midi, ainsi nommé du mot Grec *εὔρος* qui veut dire *largeur*, parce que ce vent souffle dans une grande étendue de pais. Les Latins confondent souvent le vent Eurus avec Vulture, parce qu'ils soufflent tous deux du côté d'Orient: l'un à droite & l'autre à gauche de l'Orient Equinoxial. \* *Plin, li. 2. cap. 47. Columelle, lib. 5. cap. 5. S. Augustin, lib. de quantitate animæ. SUP.*

EURIDICE, fille d'Amynias II. Roi de Macedoine, épousa Aridée fils naturel de Philippe de Macedoine. Cette Princesse fut si jalouse de la gloire d'Olympias femme de Philippe & mere d'Alexandre, qu'elle prit les armes pour s'en défaire. Mais Olympias se défendit si bien de ses violences, que dans un combat elle la fit sa prisonnière. Alors elle apprit qu'Eurydice faisoit de grandes imprecations contre elle, & pour se venger entièrement de cette ennemie, elle lui envoya une épée, un lacet, & du poison, lui donnant le choix de sa mort. Eurydice ne s'effraya point de ces funestes présents; & après avoir prié les Dieux qu'Olympias se vit un jour dans la nécessité de faire un pareil choix, elle prit un lacet, & s'etrangla elle-même. \* *Diodore, li. 19. SUP. Voyez Euridice.*

EURYNOMUS, certain Dieu honoré par les Delphiens, mangeoit, disoient-ils, la chair des mortels, en sorte qu'il laissoit les os tous dénuez. *Pausanias* le décrit tout noirâtre de la couleur des mouches; & le représente assis sur une peau de vautour, montrant les dens. \* *Cartari, in ses Images des Dieux.*

EURYSTHÉE, Roi de Mycenes dans le Peloponèse, succéda à son pere Sthenelus. Ce fut lui qui, pour être à Junon ennemie d'Hercule, obligea ce Heros à entreprendre douze travaux; mais il se vit trompé; & Hercule sortit glorieux de tous ces dangers. Voici comme on raconte cette Fable. Le jour qu'Hercule devoit venir au monde, Jupiter, (ou comme d'autres veulent, Themis) ayant prédit qu'il devoit naître un enfant qui commanderait un jour à tous les hommes; Junon qui préside aux enfantemens, retarda l'accouchement d'Alcène, & fit naître alors au lieu d'Hercule, Eurythée fils de Sthenelus & d'Archippe: c'est pourquoi Eurythée eut droit de commander à Hercule. D'autres disent, qu'Até, à la priere de Junon, troubla l'esprit de Jupiter, & qu'elle l'obligea de jurer dans l'assemblée des Dieux que celui, qui naîtroit ce jour-là de son sang, commanderait aux peuples voisins du lieu de sa naissance: qu'aussitôt après ce serment Junon descendit sur la terre, se rendit à Argos, recula l'accouchement d'Alcène, & avança celui d'Archippe femme de Sthenelus, qui n'étoit enceinte que de sept mois, de sorte qu'elle fit naître Eurythée, auquel Hercule fut soumis, & à qui Jupiter donna le Royaume d'Argos pour accomplir le serment qu'il avoit fait. *Apollodore. Plin. SUP.*

EUSEBE, Pape, Grec de naissance, étoit fils d'un Médecin. Il succéda le cinquième jour de Fevrier de l'an 309. à saint Marcel, & tint le Pontificat deux ans, huit mois, & vingt-un jour. Il mourut le 26. Septembre de l'an 311. On lui attribue trois Epîtres Decretales

les: une aux Evêques des Gaules, l'autre à ceux d'Egypte, & la troisième à ceux de Toscane & de Campanie. \*S. Augustin, *Ep.* 165. *Opus.* l. 2. *cont. Parm.* Baronius, A. C. 309. 311. & au *Martyr.* 26. *Sept. T. I.* Conc.

EUSEBE, Patriarche d'Antioche, Ariens, vivoit dans le IV. Siècle. Il succéda à Eulaisius vers l'an 339. ou 40. & fit gloire de combattre le parti orthodoxe, & de faire valoir l'hérésie. \*S. Jérôme, *en la Chron.* Baronius, A. C. 340.

EUSEBE, premierement Evêque de Beryte, puis de Nicomédie, & enfin de Constantinople, vivoit dans le IV. Siècle. Il se laissa surprendre aux erreurs d'Arius, qu'il abjura l'an 332. en apparence, au Concile de Nicée, ou des Lettres qu'il avoit écrites furent déchirées. Ensuite, il favorisa encore les Ariens, & fut envoyé en exil, après le Concile. Ses Partisans agirent pourtant si bien, qu'il fut rappelé en 328. Alors ayant eu le moyen de s'accréditer à la Cour, il n'oublia rien pour faire accroire à l'Empereur Constantin le Grand, qu'Arius avoit des sentimens très-orthodoxes. Il persécuta S. Athanasie, par diverses calomnies, & par de fausses accusations; comme d'avoir mis un tribut sur les Egyptiens, d'avoir favorisé la révolte d'un certain Philomenus, &c. Ensuite, pour accabler le même Saint, il assembla divers Conciles, le fit exiler, & recevoir Arius. Il obéïssa l'Empereur Constantin jusques à sa mort, arrivée en 337. Après cela Eusebe infecta de l'hérésie Arienne Constance & toute la famille Impériale. Ensuite, il se fit élire par force Evêque de Constantinople, après avoir fait exiler Paul Prêlat Orthodoxe en 339. Il fit gloire de persécuter les Orthodoxes, & de se déclarer Chef de parti. Ses Sectateurs furent nommez EUSEBIENS. Eusebe fit tenir le Concile d'Antioche en 341. & on y reçut l'Arianisme, comme un point de foi. Peu de tems après il mourut, l'avoir l'an 342. \*Sozomene, Socrate, Théodoret, & Baronius, A. C. 311. 318. & *Seq. Hermant, Vie de S. Athan. &c.*

EUSEBE, Evêque de Césarée en Palestine, fut un des plus célèbres personnages de son Siècle pour la science & pour l'éloquence. Il prit le nom de Pamphile du Martyr de ce nom, son ami; & il fut fait Evêque environ l'an 315. mais il eut le malheur de tomber dans les erreurs d'Arius. Il sembla les condamner, sous des termes équivoques dans le Concile de Nicée en 325. Mais, au sentiment de saint Athanasie, il persévéra dans son ancienne erreur, & se joignit avec Eusebe de Nicomédie, contre les Orthodoxes. Saint Epiphane est de ce sentiment. Saint Jérôme le nomme le *Porte-en-seigne de la faction Arienne*; & même le second Concile de Nicée anathématisa la mémoire. Son mérite lui fit des amis illustres, & il fut très-cher à l'Empereur Constantin, qui connoissoit son érudition & sa capacité. Plusieurs Modernes ont tâché de le défendre; & je n'ai pas dessein de l'accuser. Il mourut vers l'an 340. Eusebe soutenoit la réputation par beaucoup d'habileté & par une grande douceur qui le rendoit agréable à tout le monde. Nous avons encore un très grand nombre d'Ouvrages de sa façon. Il en avoit encore écrit d'autres. Outre les dix Livres de l'Histoire Ecclesiastique, & les quatre de la vie de l'Empereur Constantin, que nous avons encore, il en avoit composé quinze de la Préparation Evangelique, dont nous n'avons plus que quatorze; & vingt de la Démonstration, dont il ne nous en reste que dix; l'Apologie pour Origene; un Traité contre Hierocles; un de la diffusion des Philosophes; dix Livres sur l'Israël; trente contre Porphyre; trois de la vie du Martyr Pamphile; une Histoire des Martyrs; des Commentaires sur les cent cinquante Pseaumes: un Abrégé Historique; & une Chronologie, qui finissoit à la vingtième année de Constantin. Saint Jérôme la traduisit & la continua jusques au sixième Consulat de Valens & de Valentinien, y ajoutant les choses que l'Auteur avoit omises, pour les avoir jugées inutiles, & non par ignorance; car il étoit très-docte, & il avoit lu presque tous les Livres célèbres des Historiens, Philosophes, & Théologiens, non seulement Grecs, mais encore Egyptiens & Phéniciens. Arnaud de Pontac & Joseph Scaliger ont publié cette Chronique d'Eusebe. Jean Christopherson Anglois & Henri de Valois ont publié les dix Livres de l'Histoire Ecclesiastique. Le P. Jaques Bonfrere fit imprimer en 1631. un Traité des lieux Hébreux intitulé *Onomasticon verbium in locorum Sacra Scriptura*, que saint Jérôme avoit traduit de Grec en Latin. Le P. François Viger publia en 1628. les Livres de la Préparation, & on imprima la même année les dix Livres de la Démonstration Evangelique traduits par Donati de Verone. Richard de Montaigu Anglois a donné les Livres contre Marcel d'Ancre. Jean Curter avoit fait imprimer en 1580. quelques Opuscules d'Eusebe, comme les Vies des Prophetes Oïse, Amos, &c. Jean Meursius publia en 1617. des Commentaires sur les Caniques, sous le nom d'Eusebe; & le P. Sirmond fit imprimer en 1643. XIV. Traitez Latins, qu'on croit être du même Prêlat. On pourra consulter tous ces Auteurs & principalement Henri de Valois, qui rapporte avec exactitude les témoignages de tous les grands hommes qui ont parlé d'Eusebe de Césarée. \*S. Baïle, l. de *Spir. ad Amphil.* c. 29. S. Jérôme, *in Catal.* c. 8. & *alibi*. S. Epiphane, *her.* 63. *in Anacor.* S. Athanasie, *in Synod.* S. Augustin, *in lib. de Trm.* S. Paulin, *epist. ad Alp.* Photius, *Bibl. Cod.* 9. 10. 11. 12. 13. 27. 39. 118. 127. Socrate, Sozomene, Théodoret, Evagre, Honoré d'Autun, *Libel.* 1. c. 32. Suidas, Cedrene, Zonare, Nicephore Calliste, Sixte de Sienna, Trithème, Baronius, Bellarmin, de Billi, l. 1. *Obs. sac.* c. 27. Vossius, l. 2. de *Hist. Grec.* c. 17. Le Mire *add. ad Script.* Eccl. Godeau, *Hist. Eccl.* l. 4. T. I. Hermant, *Vie de S. Athan. &c.* Ceux qui voudront lire une Histoire fidele & exacte de la vie d'Eusebe de Césarée, n'ont qu'à lire celle qui est dans le X. Tome de la *Bibliothèque Universelle & Historique*, où l'on trouvera de quoi redresser divers endroits du Sr. Moreri.]

EUSEBE, dit *Emiffene*, parce qu'il étoit Evêque d'Emefe dans la Syrie ou Phénicie près du Mont Liban, vivoit dans le IV. Siècle. Il étoit né à Edesse ville de Mesopotamie, d'une famille considéra-

ble, & dès son enfance il apprit les Lettres saintes. Depuis, il fit un voyage dans la Palestine, où il tomba malheureusement dans les erreurs des Ariens. Il avoit beaucoup de politesse & d'éloquence. Eusebe de Nicomédie, qui l'avoit fait venir au Concile d'Antioche tenu en 341, le voulut mettre sur le siège d'Alexandrie contre saint Athanasie. Il le refusa, & les Ariens le firent Evêque d'Emefe. Mais la résistance du peuple l'obligea de s'enfuir. Il fut cheri de l'Empereur Constance, & mourut vers l'an 359. Sixte de Sienna dit que ce fut en 350. Eusebe composa divers Ouvrages, dont les principaux étoient contre les Gentils & les Juifs, contre les Novatiens, sur l'Épître aux Galates, & quantité de saintes Homélies sur les Evangiles. Il avoit aussi écrit sur la Génése. Saint Jérôme fait mention de lui, & lui attribue ces Homélies sur les Evangiles, ce que Honoré d'Autun a remarqué de même. Il est pourtant sûr, que celles qui ont été imprimées sous son nom jusques aujourd'hui, sont ou de Bruno de Segni, ou de saint Eucher de Lyon, ou de Fauste de Riez, ou de saint Césaire d'Arles, quoi que Guimond Evêque d'Averfa & Gratien les ayent citées depuis 600. ans sous le nom de cet Eusebe. \*Socrate, l. 2. c. 6. Sozomene, l. 3. c. 5. Théodoret, *Dial.* 3. S. Jérôme, *in Galat.* c. 91. & *in Chron.* Honoré d'Autun, *libel.* 1. de *lum. Eccl.* Sixte de Sienna, *Bibl. sac.* Baronius, A. C. 341. n. 8. & *Seq. Bellarmin, des Ecriv. Eccl.* Plessavin, *in Appar.* Hermant, *Vie de S. Ath. &c.*

EUSEBE, Evêque de Laodicée, dont il porte le nom, a vécu sur la fin du III. Siècle. Il étoit natif d'Alexandrie, & son mérite l'éleva sur le siège de Laodicée. Eusebe de Césarée parle de lui, comme d'un homme très-avant, qui avoit même composé quelques Ouvrages que nous n'avons plus. \*Eusebe, l. 7. *Hist. Eccl.* c. 10. & *en la Chron.* A. C. 276. Baronius, A. C. 260. Le Mire, *in Aut.* &c.

EUSEBE, Evêque de Thessalonique, a vécu dans le V. Siècle. Il écrivit un Ouvrage en dix Livres, contre un certain André, Moine de saint Paul à Rome, qui lui avoit écrit une Lettre peu respectueuse. Photius en parle dans la Bibliothèque; & S. Gregoire le Grand en fait aussi mention. S. Gregoire, l. 9. *Ep.* 69. & *Photius, Bibl. Cod.* 162.

EUSEBE, Evêque de Samosate, a vécu dans le IV. Siècle, & s'est acquis beaucoup de réputation, par son zèle pour la foi, & par son amour pour l'Eglise. S. Gregoire de Naziance le pere l'engagea l'an 371. à venir à Césarée en Cappadoce, & il y fit élire S. Basile pour gouverner cette Eglise en qualité d'Evêque. Il se signala encore par ses travaux contre les Ariens; & c'est pour cette raison qu'en 373. il fut envoyé en exil par l'Empereur Valens. Il obéït sans murmure, & durant ce bannissement il se déguisa en Soldat, pour aller consoler les Orthodoxes persécutés. Théodoret dit qu'il ordonnoit des Prêtres, dans les Eglises déstituées de Pasteurs. S. Gregoire de Naziance lui écrivit alors diverses Lettres, & S. Basile lui en a aussi écrit plusieurs. Après la mort de Valens, ce Prêlat se trouva au Concile d'Antioche tenu l'an 378. où il eut ordre de visiter quelques Eglises d'Orient: ce qu'il exécuta heureusement dans la Syrie & dans la Mesopotamie; mais dans une petite ville nommée Dolicha ou Dolique, où il vouloit établir Maris pour Evêque, une femme Arienne lui jeta une tuile sur la tête, & il bleffa à mort l'an 378. \*Théodoret, l. 4. c. 13. 14. l. 5. c. 4. S. Gregoire de Naziance, *Ep.* 28. 30. Baronius, A. C. 360. 370. 378. Hermant, *Vie de S. Basile.*

EUSEBE, dit le *Scholastique*, vivoit du tems des Empereurs Arcadius & Honorius, dans le V. Siècle. Il écrivit en vers la guerre contre Gaius. Nicephore en fait mention, l. 13. c. 6. Socrate, l. 6. c. 9.

EUSEBE, Evêque de Verceil, a été un des plus saints Prélats du IV. Siècle. Il étoit natif de Sardaigne, & étant venu en Italie, il fut Lecteur de l'Eglise Romaine & puis Evêque de Verceil. Sa piété & sa douceur le firent aimer de tout le monde. Saint Ambroise lui donna divers éloges. Le Pape Liberius l'envoya avec Lucifer de Cagliari à l'Empereur Constance, pour l'affaire de saint Athanasie. Il assista ensuite au Concile de Milan tenu l'an 355. & il ne voulut jamais souscrire à la condamnation du même saint Athanasie. Il fit même si bien qu'il fit rompre la signature de Denys Evêque de cette ville, comme je le dis ailleurs. Cette hardiesse chrétienne & héroïque mit en colère contre lui l'Empereur, qui l'envoya en exil; & il y souffrit de très-grands maux. Eusebe ne laissa pas de travailler pour la défense de la foi. Après la mort de Constance, il se trouva au Synode que saint Athanasie assembla l'an 362. pour l'affaire de ceux qui étoient tombez en hérésie. Il alla ensuite à Antioche pour rétablir cette Eglise, mais l'ordination de Paulin l'en empêcha. Le Cardinal Baronius dit que le Pape Liberius le fit son Legat en Orient, où il travailla avec succès, pour l'union de grand nombre de Diocèses. On croit aussi que c'est le premier, qui joignit la vie Monastique à celle de Clerc. A son retour en Italie, il s'opposa à Auxence de Milan, & mourut saintement le 1. jour d'Août de l'an 373. ou selon d'autres 371. Il est honoré comme Martyr, bien que saint Ambroise & Gregoire de Tours ne le loient que comme un illustre Confesseur. Saint Antonin est le premier, qui a dit que les Ariens le firent mourir; ce qui paroît incroyable, sous un aussi bon Prince qu'étoit Valentinien, qui regnoit alors. Les Martyrologes d'Adon & d'Uuard lui donnent encore la qualité de Martyr; ce que Molanus a effacé, comme contraire à l'antiquité. Comme Eusebe étoit très-avant en Latin, on ne doute point qu'il n'eût composé plusieurs Ouvrages; mais nous n'avons connoissance que d'une Traduction, qu'il avoit faite d'un Commentaire d'Eusebe de Césarée sur les Pseaumes, que nous n'avons plus; & il ne nous reste de lui que quelques Lettres écrites du lieu de son exil. \*S. Jérôme, *en la Chron.* & *epist.* 75. S. Ambroise, *epist.* 82. *ad Versel.* &c. S. Gregoire de Tours, *de glor. Confess.* c. 3. Baronius, *aux Ann.* & *en Ann.* Hermant, *Vie de S. Athan. &c.*

EUSEBE, qui écrivit une Histoire depuis Auguste jusques à l'Empereur Carus, vivoit dans le III. Siècle. C'est ce que nous apprenons d'Evagre.

EUSEBE, Sophiste, dont Photius fait mention. \*Evagre, l. 5. c. ult. Photius, *Bibl. Cod.* 124.

EUSEBE NIEREMBERG (Jean) Cherchez Nieremberg.

EUSEBE de Dorylée, qui accusa Eutychés d'hérésie dans un Synode de Constantinople. Les Hérétiques le depeserent dans cette assemblée, qui fut nommée *la Brigandage d'Ephefe*: il se trouva au Concile Général de Chalcedoine l'an 451. \*Concile de Chalcedoine, *Art. I. §. seq.*

EUSEBIE, femme de l'Empereur Constance, vivoit dans le IV. Siècle. Zosime dit qu'elle avoit un esprit excellent, & que merveilleuse connoissance des Arts & des Sciences. Ces belles qualitez auroient dû être estimées, si elles n'eussent été souillées par l'Arianisme, qu'elle étendit par le pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit de son mari. Le dépit qu'elle eut de ne faire point d'enfans, la porta à faire donner une potion à Helene, sœur de Constance & femme de Julien, afin qu'elle fut stérile, & on dit même qu'elle corrompit la sage-femme de cette Princesse, laquelle ayant accouché d'un garçon, dans les Gaules, le fit mourir aussitôt qu'il fut né. Eusebie mourut vers l'an 360. ou 61. S. Jean Chrysostome parle d'elle, en disant qu'une Imperatrice mourut d'un remède qu'on lui appliqua mal à propos, pour la guerir de sa stérilité. \*S. Chrysostome, *m Ep. ad Eph. Zolime, l. 2. §. seq. Ammian Marcellin, l. 16. §. seq.*

EUSEBIENS, Hérétiques ainsi nommez d'Eusebe de Nicomedie, le principal défendeur de la doctrine & de la personne de l'Hérésarque Arius. Cherchez Eusebe de Nicomedie.

S. EUSTACHE, se nommoit Placide avant sa conversion, & Baronius croit qu'il étoit ce Placide, dont Joseph fait mention dans les Livres de la Guerre des Juifs, lequel étoit alors Colonel Général de la Gendarmerie, & rendit de bons services à l'Empereur Vespasien & à Tite son fils, au fameux Siège de la ville de Jérusalem. On dit qu'étant à la chasse, il aperçut entre les bois d'un Cerf l'image de Jesus-CHRIST crucifié, & qu'il entendit une voix qui l'avertissoit de se faire Chrétien. En recevant le Baptême il fut nommé Eustache: Trajane sa femme eut le nom de Théopiste: & ses deux fils furent appelez Agapius & Théopistus. Quelque temps après, (à ce que rapporte l'Histoire de sa vie,) il se rendit au Port d'Osité avec sa femme & ses enfans, & s'y embarqua dans un Vaisseau qui faisoit voile en Orient. Le Pilote étant arrivé sur les côtes d'Egypte, enleva la femme d'Eustache, lequel perdit bien-tôt après ses deux enfans au passage d'une rivière; car après en avoir passé un sur ses épaules, comme il retournoit pour prendre l'autre, il les vit tous deux emporter, l'un par un Lion, & l'autre par une Louve. Dans cette étrange conjoncture, il se mit en service chez un riche Laboureur, où il demeura quatorze ans, jusqu'à ce que l'Empereur Trajan ayant promis de grandes recompenses à ceux qui découvriraient où étoit Placide, deux Officiers le trouverent enfin, & l'amenerent à Rome. Dès qu'il y fut arrivé, l'Empereur lui donna la conduite d'une armée, pour aller réduire des Sujets de l'Empire qui s'étoient revoltés. Eustache gagna la bataille, & remit ces peuples sous l'obéissance des Romains. Après cette victoire, il reconnut sa femme & ses deux enfans, qui étoient dans son armée. Le ravisseur de sa femme étant tombé malade à l'instant, elle s'étoit échappée, & étoit venue demeurer dans le lieu, où l'on avoit donné la bataille. Ses deux enfans, qui avoient été délivrez par des Bergers, s'étoient ensuite engagez dans les troupes Romaines. Ainsi ce fut une rencontre prodigieuse, qui les remplit tous d'admiration & de joye. L'Empereur Adrien, successeur de Trajan, reçut Placide avec beaucoup de témoignages d'affection, & lui décerna l'honneur du triomphe. Il ordonna aussi que l'on fit un sacrifice solennel aux Dieux pour leur rendre des actions de grâces de cette victoire: mais Eustache n'y parut point, & ayant été mandé par l'Empereur: il lui déclara qu'il étoit Chrétien, & qu'il ne devoit rendre grâces qu'au vrai Dieu. Adrien irrité de cette réponse, commanda qu'on le mit en prison avec sa femme & ses deux fils: & les voyant confians dans la Foi, il les fit exposer à des lions affamez, qui ne leur firent aucun mal: puis il ordonna qu'on les enferma dans un taureau de bronze whose lequel on avoit allumé un grand feu. Ces généreux Martyrs finirent leur vie dans cette épouvantable machine, le 20. Septembre, l'an 120. après la naissance de JESUS-CHRIST. \*Metaphrasie. Jean Bapt. Mansini; *Histoire Italiéne traduite par le Sieur de S. Michel. SUP.*

EUSTATHIUS, Patriarche d'Antioche, a été dans le IV. Siècle un des défenseurs des vérités Orthodoxes. Il fut si considéré par sa piété, qu'on le tira malgré lui en 324. du Siège de Beryte, pour le mettre sur celui d'Antioche après la mort de S. Philogone. Il assista l'année d'après 325. au premier Concile Général de Nicée, & en fit l'ouverture par un excellent discours. Après le Concile, étant retourné dans son Eglise, il s'y opposa aux entreprises des Ariens, & on croit même qu'il assembla en 329. les Evêques dans un Synode, dont les Canons se trouverent mêlez avec ceux du Concile que les Eusebiens y tintent en 341. Le zèle de S. Eustathius leur devenant insupportable, ils entreprirent vers l'an 330. de le perdre. Ils surborent une femme publique, qui soutint avec jurement à ce saint Evêque qu'elle avoit eu un enfant de lui. Il fut envoyé en exil à Trajanopolis de Thrace, où il mourut, ayant donné de si merveilleux exemples de patience & de sainteté, que l'Eglise Gréque honore sa mémoire le 20. de Février, & la Latine le 16. de Juillet. S. Jérôme parle avec louange d'un Traité de l'Âme que ce saint Prêlat avoit composé, d'un de la Pythonisse, & d'un contre Origene. Théodoret cite de lui une Interpretation sur les Pseaumes, & un Livre contre les Ariens, qui étoit un Commentaire sur ces paroles: *Le Seigneur m'a possédé au commencement de ses voyes*. On dit qu'il étoit de Side en Pamphylie. Les Anciens lui ont donné de grands éloges. Sozomene dit qu'il étoit admiré pour sa vie & pour l'éloquence de ses discours,

& qu'il avoit composé d'excellens Ouvrages. Nous en avons quelques-uns publiez en 1629. par les soins de Leo Allatius. \*Théodoret, l. 1. *Hist. c. 21. §. c.*

EUSTATHIUS I. Patriarche de Constantinople, vivoit dans le XI. Siècle. Il succéda l'an 1019. à Sergius qui avoit envahi le Siège Pontifical; & le tint jusques à l'an 1025.

EUSTATHIUS II. furnommé GARIDES, Gégea après Cosme l'an 1086. & mourut en 1089. \*Baronius, *en ces années.*

EUSTATHIUS, Evêque de Sebaste en Arménie, vivoit dans le IV. Siècle. Il fit amitié avec saint Basile, & quelques Auteurs lui ont attribué les Regles ou Ascétiques de ce Saint. On est pourtant persuadé du contraire. Eustathius étoit un esprit inconstant, qui fut tantôt Ariens, tantôt demi-Ariens, & puis Macedonien l'an 363. Il se trouva au Concile de Lampeque; & alla vers le Pape Liberius, seignant d'être Orthodoxe. Mais S. Basile découvrit la créance de cet Hérétique, qui perit misérablement. Pierre frere de S. Basile lui succéda au Siège de Sebaste. J'ai dû faire cette remarque contre Socrate & Sozomene, qui confondent cet Eustathius avec le Moine Hérésarque, dont je parlerai dans la suite. \*Socrate, l. 2. c. 33. Sozomene, l. 3. §. 4.

EUSTATHIUS, Evêque de Thessalonique, vivoit dans le XII. Siècle, du tems d'Emanuel, d'Alexis, & d'Andronic Comnene. C'étoit un très-habile Grammaire. Il écrivit des Commentaires sur Homère & sur Denys le Geographe. Le premier de ces deux Ouvrages, est très-estimé. Il fut imprimé à Rome en 1542. & en suite à Bâle; mais l'édition de Rome est la plus estimée. Quelques-uns lui attribuent les amours d'Imene & d'Imene, dont d'autres font Auteur Emathius, comme je l'ai remarqué ailleurs. \*Vossius, *des Hist. Grecs, l. 4. c. 19. Gesner, &c.*

EUSTATHIUS, Prêtre de Constantinople, célèbre pour sa piété. L'Empereur Valens le relegua, parce qu'il défendoit la Divinité de Jesus-CHRIST. Il vivoit dans le IV. Siècle, & il ne faut pas le confondre avec quelques autres de ce nom.

EUSTATHIUS, Hérésarque, dans le IV. Siècle, étoit un Moine si follement amoureux de sa profession, qu'il condamnoit toutes les autres conditions de la vie civile, & excluait les personnes mariées du salut. Il défendoit de prier dans les maisons, & obligeoit tous ses Sectateurs à quitter leurs biens, comme incompatibles avec l'espérance du Paradis. Il les retiroit des assemblées des autres Fidèles, pour en tenir de secrètes avec eux, & leur faisoit porter un habillement particulier. Il vouloit qu'on jeûnât les Dimanches, & disoit que les jeûnes ordinaires de l'Eglise étoient inutiles, après qu'on avoit atteint un certain degré de pureté qu'il imaginoit. Il s'approprioit les Oblations, que l'on devoit faire dans les Eglises Parochiales aux Ministres légitimes, comme lui étant dûes par le privilège de sa sainteté. Il avoit en horreur les Chapelles bâties à l'honneur des Martyrs, & condamnoit toutes les assemblées qui s'y faisoient. Plusieurs femmes séduites par ses discours quitterent leurs maris; & beaucoup d'écclésiastiques s'enfuirent de la maison de leurs maîtres. Le Cardinal Baronius croit que cet Hérésarque est cet EUTACTUS, dont saint Epiphane parle comme d'un imposteur, qui étoit Moine d'Arménie. Le Concile de Gangres en Paphlagonie fut assemblé vers l'an 324. contre cet imposteur. \*Saint Epiphane, *her. 40.*

EUSTATHIUS d'Epiphanie, vivoit environ sous l'Empire d'Anastase dans le V. Siècle. Il composa en neuf Livres des Annales abrégées depuis Enée jusqu'au même Empereur Anastase; & quelques autres pièces, comme le siège d'Amide, &c. Consultez Suidas, Nicephore, *liv. 14. Histoir. Ecclésiast. chap. 57.* Vossius, Gesner, &c.

EUSTATHIUS, de Cyr, grand Orateur & Historien, au sentiment de Nicephore Calliste, qui le met au nombre de ceux de qui Evagre le Scholastique avoit tiré son Histoire, *in Praem.*

EUSTOCHIUM, fille de sainte Paule, vivoit sous la conduite de saint Jérôme, dans le IV. Siècle. Elle savoit la Langue Hébraïque, la Grèque, & la Latine, & employoit tout le tems à lire ou méditer sur l'Ecriture Sainte. Saint Jérôme lui écrivit plusieurs Lettres, & sur-tout un Traité qui avoit pour titre *Custodia Virginialis*. Dans la réponse qu'il fit à saint Augustin & à Alipius par le Prêtre Innocent, il leur apprend la mort de cette sainte fille. Elle avoit demeuré 35. ans dans le Monastere de Bethléem, sous la conduite de ce grand Docteur, qui en parle comme d'une Vierge d'éminente vertu. \*S. Jérôme, *Ep. 10. 19. 22. 26. §. c.*

EUSTOCHIUS, Patriarche de Jerusalem, fut mis l'an 548. à la place de Macaire, sur le soupçon qu'on eut qu'il soutenoit le parti des Origenistes. Mais Macaire ayant donné une profession de foi orthodoxe, il fut rétabli sur son Siège. Après la mort, Eustochius lui succéda encore, & envoya ses Deputés au V. Synode Général. Il mourut en 561. \*Baronius, *A. C. 548. n. 13. 14. §. c.*

EUSTOCHIUS, qui traduit de Grec en Latin la Vie de sainte Pelagie Pénitente, que Jaques Diacre de l'Evêque Nonne avoit composée. \*Nicephore, l. 2. c. 30.

EUSTOCHIUS de Cappadoce, Sophiste, vivoit du tems de l'Empereur Constats dans le IV. Siècle. Il composa un Livre des Antiquitez de son pais & des autres Nations, comme nous l'apprenons de Suidas.

EUSTRATE, Prêtre de l'Eglise de Jerusalem, ou selon d'autres de Constantinople. Il écrivit un Ouvrage en trois Traités de l'état des ames séparées de leurs corps. On ne sçait pas bien en quel siècle il a vécu, bien que quelques Modernes disent que ce fut dans le VII. Siècle vers l'an 650. \*Photius, *Cod. 171.* Leon Allatius, *in notis sup. Eustr. Le Mir, &c.*

EUTA ou OYTA, (Henri) Allemand, a vécu sur la fin du XIV. Siècle en 1390. il enseigna la Philosophie & la Théologie à Vienne en Autriche. On dit qu'il composa des Commentaires sur



le Maître des Sentences, des Sermons, un *Traité de Contractions*, un autre de *Conception S. Maria*, &c. Consultez Tritheme.

**EUTE** ou **EURO**, (Henri) dit *Henricus Euticus*, Allemand, différent de l'autre. Il a vécu en 1494. & étoit Médecin. Il composâ divers Ouvrages, dont on pourra voir le dénombrement dans Tritheme, qui en parle dans son *Traité des Ecrivains Ecclesiastiques*.

**EUTERPE**, une des neuf Muses, qu'on fait inventrice de la flûte, & quelques autres de la Dialectique. On la représente couronnée de fleurs, tenant une flûte traversière dont elle joue, avec des hautbois à ses pieds. \*Baudouin, *Iconol. de Ripa*.

**EUTHARIC**, dit *Caluca*, Prince Goth, petit neveu de Thorismond, vivoit en Espagne content d'une fortune assez médiocre. Théodoric Roi des Ostrogots en Italie lui donna sa fille Amalafonthe en mariage l'an 315. & se fit Consul en 319. Il fut pere d'Atthalaric. \*Procopé, de la *guer. des Goths*. Cassiodore, en la *Chron. Ep. aux Epit.*

**EUTHIMIUS I.** (*Euthymius*) de ce nom, Patriarche de Constantinople dans le X. Siècle, fut mis l'an 901. à la place de Nicolas dit *Mystique*, que l'Empereur Leon VI. avoit chassé de son siège. Il étoit laurier de nation, Moine de profession, & Synelle, c'est-à-dire, Vicaire du Prêlat. Sa vertu l'avoit rendu cher à Leon, qui le choisit pour le Directeur de sa conscience. Aussi on dit que Dieu l'honora du don de prophétie, & qu'une voix extraordinaire lui commanda, pendant son oraison, de prendre le gouvernement de l'Eglise de Constantinople qu'il retiroit. Après la mort de Leon, Alexandre II. qui lui succéda, envoya Euthymius en exil l'an 911. pour rétablir Nicolas; & dans cette occasion quelques Clercs Simoniaques, qu'il avoit repris, le chargerent de coups, & le traitèrent très-ignominieusement. Il souffrit sans murmurer ces insultes, & vécut avec une grande patience, dans son bannissement, où étant mort environ l'an 920. son corps fut porté en cérémonie à Constantinople. C'est ce qu'on peut voir, par le recit de cette Translation, fait par Aretas Archevêque de Césarée, qui y assista. Lippoman le rapporte ainsi dans le III. Volume. Consultez encore Curopulate, en *Leon IV.* Baronius, *A. C.* 901. 911. 920.

**EUTHIMIUS II.** fut mis sur le siège de Constantinople après Calixte II. Onuphre dit que ce fut l'an 1419. Mais Phrantz, qui étoit porté lors à Constantinople, assure qu'il mourut l'an 1416. ayant gouverné cette Eglise, environ quatre ans. \*Onuphre, en la *Chron. Phrantz. l. 1. c. 26.* Sponde, *A. C.* 1419. n. 13.

**EUTHIMIUS**, Abbé, personnage d'une sainte vie, & défenseur du Concile de Chalcedoine contre les Eutychiens, vivoit dans le V. Siècle. Les plus excellens Anachorettes de son tems furent ses disciples, & l'Auteur de sa vie raconte des miracles, qu'il faisoit avec autant de facilité, que les autres font les actions communes de la vie. L'Imperatrice Eudoxie le consulta, & il la retira, par ses réponses, des erreurs où le Moine Théodose l'avoit jetée. Il mourut l'an 472. la quatre-vingt-dix neuvième année de sa vie, dont il en avoit passé soixante-huit dans les austérités, sans qu'il eussent affoibli, ni qu'il eût perdu une dent. \*S. Cyrille, en sa *Vie rapportée par Surin* au 20. *Janv. A. C.* 451. 455. 477.

**EUTHIMIUS** dit *ZIGABENUS*, Moine Grec, florissant encore au commencement du XII. Siècle, comme il le dit lui-même. Il composâ un Ouvrage qu'il nomma *Panoplie*, contre les hérésies, *Orthodoxe sive Panoplia Dogmatica adversus omnes hereses*; François Zini Chanoine de Veronne le traduisit en Latin, & il fut imprimé l'an 1536. à Lyon & l'an 1575. à Venise. Depuis, il a été mis dans la grande Bibliothèque des Peres. Euthymius composâ aussi des Commentaires sur les Pseaumes, sur les dix Cantiques de l'Ecriture Sainte, & sur les quatre Evangelistes. On lui en attribue encore quelque autre. Sixte de Sienna, *l. 4. Bibl. sacr. Bellarmin, des Ecriv. Eccl. Coccius, in Car. LeMire, &c.*

**EUTHYGRATE**, fameux Sculpteur, natif de Sicylene, & disciple de Lyffipe, imita son pere dans l'exactitude des règles de la sculpture, mais non dans la politesse du travail, qui est souvent contraire à l'obfervation si exacte des règles. Il aimâ mieux, dit Plinc, avoir de la justesse, que de l'agrément. Il fit à Delphes deux grandes & belles statues, l'une d'Hercule, l'autre d'Alexandre. Une grande chaise de Thepiss & des Thepïades étoit encore de sa façon. Il fit plusieurs statues de Medée dans son char à quatre chevaux; plusieurs représentations de meutes de chiens; & une belle figure d'un combat à cheval, qui fut mise à l'entrée de la Cave où se rendoient les Oracles de Throponius. Il eut pour disciple Tiférate, qui passa pour avoir imité Lyffipe mieux que lui-même, qui étoit son fils. \*Pline, *l. 34. c. 8. SUP.*

**EUTHYME**, fameux Athlete, natif de Locres en Italie, gagna toujours le prix aux Jeux Olympiques, hormis une fois que Theagene Thafien lui fit une surprise: mais celui-ci bien loin de recevoir la couronne d'olivier, fut condamné à l'amende. On dit qu'Euthyme alla ensuite à Temese ville d'Italie, où un certain Heros paroïssoit après la mort pour recevoir le tribut d'une fille, que les Temesiens lui offroient tous les ans, par l'avis de l'Oracle; & qu'il combattit long-tems contre ce phantôme, qui se voyant vaincu, s'évanouit, & ne parut plus. *Helian. li. 8. de ses diverses Hist. Plinc. l. 7. c. 47.* Pausanias, in *Eliac. SUP.*

**EUTICHES**, (*Eutychie*) Abbé d'un célèbre Monastere de Constantinople, vivoit dans le V. Siècle, & en combattant les erreurs de Nestorius, il fut inventeur d'une nouvelle hérésie. D'abord il enseigna que JESUS-CHRIST ne nous étoit pas consubstantiel, selon la chair, ayant un corps céleste qui avoit passé par le corps de la Vierge, comme par un canal; & qu'il y avoit eu deux natures en lui, avant l'union hypostatique, mais qu'après cette miraculeuse union, il n'étoit resté qu'une nature mêlée de deux. Théodoret, dans son second Dialogue, nous apprend qu'Eutychès croyoit que la nature humaine avoit été absorbée par la nature divine, comme si une gou-

te de miel tomboit dans la mer, elle ne periroit pas. mais elle seroit engloutie. Cette erreur renouvelloit celles de Valentin, de Marcion, d'Apollinaire, & des Manichéens, qui disoient que le corps du Fils de Dieu n'avoit pas été véritable, mais fantastique; qu'il avoit coulé du Ciel dans le sein de la Vierge, comme de l'eau par un canal. Mais la plus grande impiété, qui s'enfuiroit de l'unité des natures, étoit que par une conséquence nécessaire il falloit que la Divinité eût souffert les douleurs de la passion & même de la mort. Eusebe de Dorylée en Phrygie, qui étoit ami d'Eutychès, tâcha de lui faire connoître la fausseté de ses opinions; mais ce fut inutilement; & de sorte qu'il se vit obligé de le déferer à Flavien de Constantinople, qui tenoit alors en 448. un Synode pour juger un différend arrivé entre Florent, Métropolitain de Sardes en Lydie, & deux de ses suffragans. Eutychès fut condamné dans ce Synode, & on les sépara de la Communion des Fideles. Il eut pourtant la hardiesse d'écrire au Pape S. Leon le Grand, pour le prévenir à son avantage; mais ce saint Pontife, ayant reçû les Actes du Synode de Flavien, confirma la condamnation de l'Hérétique, qui appella du Pape à l'Empereur. Il se joignit depuis à Dioscore d'Alexandrie ennemi de S. Flavien, & avec le secours de Chrysofaphus Favori de l'Empereur Théodose le Jeune, qu'ils infectèrent de leur créance, ils tintrent en 449. le Concile dit le *Briganage d'Ephefe*, où l'hérésie triompha de la vérité orthodoxe & de ceux qui la défendoient. Mais Marcien étant parvenu à l'Empire, le IV. Concile Général fut tenu l'an 451. à Chalcedoine, & les erreurs d'Eutychès & de Dioscore furent anathématisées. \*Les Actes du Concile de Chalcedoine, Idatius, Evagre, Prateole, Sandere, Baronius, *A. C.* 448. 451. &c.

**EUTICHEN**, (*Eutychie*) Pape, natif de l'ancienne ville de Luna, entre la Tolcane & la côte de Gènes, qu'on nomme présentement l'Etici, succéda le 4. Juin, l'an 275. à Felix I. Il ordonna que l'on benoît sur l'Autel les évêques, les fruits, & les raisins, pour s'opposer à l'erreur de Manès qui condamnoit l'usage de ces choses, & que l'on enseveliroit les corps des Martyrs dans des tuniques de pourpre, & lui-même rendit cet honneur à trois cens quarante de ces saints Athletes. Depuis on l'étendit aux Evêques; mais saint Gregoire le Grand défendit cet usage, & n'en exempta pas même les Papes. On attribue deux Epîtres à Eutychie, qui mourut Martyr le 8. Decembre de l'an 283. ayant siégé huit ans, six mois, & quatre jours. \*Eusebe, en la *Chron. Ep. li. 7. c. 26.* Nicephore, *liv. 6. c. 24.* Baronius, *A. C.* 275. 283. & au *Martyr. Rom. au 8. Decemb. T. I. Conc. S. Gregoire, l. 4. ep. 44.*

**EUTICHEN**, Grammairien, qui vivoit dans le IV. Siècle, du tems de Constantin le Grand, & qui écrivit quelque *Traité de la Dédicace de la ville de Constantinople*. Ce qu'on peut recueillir de ce qu'en a marqué George Codin, in *secl. de Orig. Constantin.* Agathias fait mention d'un autre EUTYCHEN, qu'il nomme le *Jeune, in proem. Hist.*

**EUTICHIENS**, Sectateurs de l'hérésie d'Eutychès firent de grands maux aux Orthodoxes, sous l'Empire de Marcien, qui se vit contraint de les soumettre à la peine, à laquelle les Hérétiques étoient soumis par les Loix des Empereurs. Ces violences continuèrent sous le règne de Leon & de ses successeurs. Ils se partagerent aussi en plusieurs Sectes. \*Baronius, *aux Annal.*

**EUTICHIUS**, (*Eutychie*) Patriarche de Constantinople, succéda l'an 553. à Memnas. C'étoit un Moine de grande sainteté, qui avoit toujours paru défenseur des vertez Catholiques contre les errans. Aussi-tôt qu'il fut élu, il écrivit au Pape Vigile pour lui faire savoir la promotion, & le pria de contribuer à faire tenir un Concile, pour terminer la dispute des deux Chapitres qui troubloient l'Eglise. Ce Concile, qui est le V. Occuménique, fut assemblé selon ses souhaits en 553. & il y préla lui-même. Quelque tems après, l'Empereur Justinien étant tombé dans une nouvelle erreur, le Patriarche le reprit: ce qui fâcha si fort ce Prince, qu'il le fit déposer en 564. dans un Synode de Prélats corrompus. Il mit un certain Jean en sa place, & envoya Eutychie en exil, dans une Ile; & puis à Apamée, où on le renferma dans un Monastere qu'il avoit fondé. Après la mort de Jean en 578. il revint à son Eglise; & Dieu montra combien ce Prêlat lui étoit agréable, faisant cesser depuis son retour une peste effroyable qui déoloit Constantinople. Cependant, il écrivit un *Traité de la Resurrection* contre les Gentils, où il la prouvoit solidement, mais en même tems il tomba dans une erreur d'Origene, qui étoit que les corps des hommes ressuscitez ne seroient pas palpables, mais plus subtils que l'air & que tout ce qu'on pouvoit imaginer de plus délié. Gregoire, qui fut depuis Pape, & qui mérita le nom de *Grand*, étoit porté lors Nonce du saint Siège, du tems du Pape Pelage, auprès de l'Empereur Tibere II. Il vit cette piece, & montra si solidement la fausseté de cette doctrine à Eutychie, qu'il se retracta; & peu de tems après étant au lit de la mort, il prennoit la chair de son bras, disant: *Je crois que nous ressusciterons tous avec cette chair*. Il mourut environ l'an 583. ou 586. L'Eglise Gréque l'honore comme un Saint dans son Menologe. \*S. Gregoire, *l. 24. des Moral. c. 29.* Euthathius, en sa *Vie rapportée par Surin*, au 6. *Avril.* Baronius, *A. C.* 553. 564. 578. 583. &c.

**EUTICHIUS PROCULUS**, Grammairien. Cherchez Proculus.

**EUTOCHIUS** d'Acalon, Mathématicien, composâ des Commentaires sur la Sphere d'Archimede, sur Apollonius, &c. On ne sait pas bien en quel tems il vivoit; & nous pouvons seulement affirmer qu'il est plus ancien que Theon & que Pappus, qui le citent. \*Biancanus, *Chron. Math.*

**EUTROPE**, Sophiste Italien, comme l'appelle Suidas, vivoit dans le IV. Siècle, & a écrit divers Ouvrages. Il composâ dix *Livres de l'Histoire Romaine*, que nous avons, & qu'il intitule *Breviarium rerum Romanarum*, où il raconte les choses les plus mémorables qui se sont passées dans l'Empire Romain, depuis la fondation de la ville jusques à l'Empire de Valens, auquel il dedie son Ouvrage.

ge. Il dit lui-même qu'il a porté les armes sous Julien, & qu'il se trouva dans son expédition des Perles.

Avant que je rapporte ici les Auteurs qui parlent de lui, il ne sera pas inutile de remarquer l'erreur de Prologue de Luques, de Raphaël Volaterran, & après lui de Philippe de Bergame, de Gefner, d'Éslingius, de Théodore Zuinger, de Poffevin, & de quelques autres, qui se font imaginé qu'Éutrope étoit un Prêtre d'Afrique, & disciple de saint Augustin. Ce qui les a tous fait donner dans cette pensée, c'est que Gemnade, dans son Catalogue des hommes illustres, parle d'un certain Éutrope, qui avoit écrit à deux sœurs servantes de Jesus-CHRIST, lesquelles pour l'amour de la Religion & de la pureté furent deshéritées par leurs parens; & ensuite il fait mention de saint Augustin, d'Orfè, & de plusieurs autres. Ainsi on a crû facilement que celui-là étoit l'Auteur dont je parle; mais le tems ne s'y accorde du tout point, puis que ce dernier vivoit sous le règne des enfans de Constantin, de Julien, de Jovien, & de Valens; & l'autre sous celui de Théodose, d'Arcadius, & d'Honorius. Outre cela on n'est passifur que cet Auteur ait été Chrétien. Mais quoi qu'il en soit, du moins son Ouvrage fut en si grande estime, que Caspio, qui étoit un Auteur célèbre de son tems, comme le remarque Suidas, en fit une version ou paraphrase en Grec. Et Simler assure que, dans la Bibliothèque de Pierre Pithou, il y avoit une Traduction Gréque de l'Histoire Romaine d'Éutrope, composée par un certain Pæanbus, ce qui est aussi remarqué par Scaliger. Bede fait mention de lui. On étoit encore si souvenir, que les onze premiers Livres de l'Histoire mêlée ne sont que les dix d'Éutrope, auxquels Paul Diacre a ajouté quelque chose de sien; & c'est peut-être, pour cette raison, que quelques-uns, comme Sigebert & Trithème, le placent au nombre des Écrivains Ecclésiastiques, bien qu'on ne soit pas sûr, comme je l'ai remarqué, s'il a été Chrétien. \* Bede, l. 1. Hist. c. 11. Hincmar de Rheims, *Opusc. ad Hinc. Laudun.* c. 16. Leon d'Ostie, *liv. 1. c. 17. Chron. Cassin.* Vofius, *li. 3. des Hist. Lat.* c. 8.

EUTROPE, Eunouque, vivoit dans le IV. Siècle; il se mit si bien dans l'esprit de l'Empereur Arcadius, qu'il parvint aux premières charges & même à l'honneur du Consulat. Son insolence, sa cruauté, & les impuretés le rendirent infâme. Non seulement il traitoit mal les Prélats, mais il n'y avoit que les flatteurs & les débauchés, qui eussent part à ses bonnes grâces. Il fut même assez hardi, pour menacer l'Imperatrice Eudoxie de la faire répudier. Quelque tems après, Gainas demanda fa tête. Éutrope se réfugia dans une Eglise, dont il avoit fait ôter l'immunité, & saint Chrysofome le sauva de la fureur du peuple. Il fut depuis envoyé en exil dans l'île de Chypre; mais Gainas pressant toujours sa mort, on lui fit couper la tête à Chalcedoine, l'an 399. Puis on effaça son nom des Fastes Consulaires. C'est ce qui est marqué dans l'Edit de son bannissement, dont nous avons encore le titre dans le Code Théodosien, de cette façon: *Les Empereurs Arcadius & Honorius à Aurelien Préfet du Prétoire. Nous avons considéré, au profit de notre Épargne, tous les biens d'Éutrope, qui a été autrefois grand Maître de notre Chambre sacrée. Nous lui avons ôté toute la splendeur d'une dignité qu'il deshonoroit, & comme l'honneur du Consulat étoit flétri par l'usurpation qu'en avoit faite une personne si indigne, nous l'avons rétabli dans son premier lustre, empêchant qu'il ne soit souillé plus long-tems par le recit d'un nom si abominable, & qu'il ne soit honteusement avili par la bassesse & par les crimes de cet homme de bien. C'est pour ce sujet que nous avons aboli tous les actes, afin qu'il n'en soit jamais parlé dans toute la postérité, que l'infamie de notre siècle n'éclate pas plus long-tems par la prononciation d'un nom si horrible, & que ceux, dont la bravoure étend ou conserve l'Empire, ne soient plus obligés de gémir de ce que cet homme monstrueux a souillé la dignité du Consulat. De plus que ce malheureux sache que nous l'avons privé de la dignité de Patrice & de toutes celles qui sont au dessus de ce rang, & comme en effet il les a déshonorées par ses méfaits abominables. Nous ordonnons que toutes les statues qui auront été dressées à son honneur soient brisées, &c.* Claudien a composé deux Poèmes contre Éutrope, & il y représente son Consulat comme un prodige:

*Obstupere avium voces, exhorruit annis  
Nomen, & insaum gemitu proclamât ab ore,  
Eunuchumque vetat fastis accedere Fanus.*

\* Code Théodosien, l. 17. de Pæn. S. Jean Chrysofome, *Serm. in Entr.* Socrate, l. 6. Sozomene, l. 8. Nicéphore, l. 13. Profper, Ammian Marcellin, Hermant, *Vie de S. Chryf.* &c.

EUTROPIE, fille de Constance Chlore, & sœur de Constantin le Grand. On ne sait pas à qui elle fut mariée; mais seulement que Nepotian fut son fils. Dernier s'étant fait saluer Empereur, il fut assassiné vingt-huit jours après, par les partiâns de Magnence; & sa mère, dont je parle, courut la même fortune l'an 350. Elle est différente d'Eutropie femme de Maximien Hercule. Victor dit qu'elle lui supposâ Maxence. \* Zoizime, Idace, Éutrope, &c.

EUTYCHIUS, ou EUTYCHE, Patriarche d'Alexandrie, qui vivoit dans le neuvième Siècle, a écrit des Annales en sa Langue Arabe, qui ont été imprimées à Oxford en 1658. avec la Version Latine d'Edouard Pocock Professeur des Langues Hébraïque & Arabe, dans l'Académie de cette ville-là. Le nom de ce Patriarche, dans la Langue de son pays, est *Said Ibn Baric*; & *Said* en Arabe est la même chose qu'Éutychius dans la Langue Gréque. Selden avoit déjà publié auparavant quelque chose des Annales de ce Patriarche, sous le titre de *Eutychi origines Ecclesie Alexandrine*, à Londres en 1642. où il a prétendu montrer que dans les premiers Siècles du Christianisme il n'y avoit point de différence véritable entre les Prêtres & les Evêques; puis que, selon le témoignage d'Éutychius, on ne faisoit point d'autre cérémonie, pour consacrer un Evêque dans l'Eglise d'Alexandrie, que d'élire un des douze Prêtres qui composoient le Clergé de

cette Eglise, & les autres onze Prêtres lui imposoient les mains. Abraham Echellenais a composé un Livre imprimé à Rome en 1661. sous le titre de *Eutychi Patriarcha Alexandrinus vindicatus*, où il réfute Selden, en montrant que les Prêtres d'Alexandrie n'ont point eu le pouvoir de consacrer leur Evêque par l'imposition des mains, cela étant réservé aux seuls Evêques: ce qu'il prouve par les Constitutions de cette Eglise, & par d'autres Actes. Il est bon de remarquer que ces Annales du Patriarche Eutychius sont peu exactes pour l'Histoire, & pour la Chronologie: ce qui arrive à la plupart des Écrivains Arabes. \* R. Simon. *SUP.*

EUX ou DEUCIUS, (Bertrand d') car il est nommé diversément dans les anciens titres *Deucius, de Decio, de Decio* ou d'Eux; Cardinal du titre de saint Marc, & Archevêque d'Ambrun, étoit François, né à Blandiac dans le Diocèse d'Uzèz. Il s'attacha à l'étude de la Jurisprudence Civile & Canonique, & s'y avança beaucoup. On lui donna la Prévôté d'Ambrun, & ensuite il en fut élu Archevêque le 5. Septembre de l'an 1233. Son mérite l'appella auprès du Pape Benoît XII. qui l'envoya en Italie l'an 1335. & deux ans après étant de retour, ce même Pontife le créa Cardinal & Vice-Chancelier de l'Eglise. Il fut depuis Evêque de Sabine. Clement VI. le renvoya encore en Italie, & il se trouva à l'élection d'Innocent VI. Bernard Deucius avoit écrit l'Histoire de la Passion de Notre Seigneur en vers Saphiques. Il mourut à Avignon le 21. Octobre de l'an 1355. & il fut enterré dans l'Eglise Collegiale de saint Didier qu'il avoit fondée; & où l'on voit encore son Epitaphe. \* Bosquet, *in Ben. XII.* Sponde, *in Annal.* Frizon, *Gall. Pulp.* Sainte Marthe, *Gall. Chriif.* Ciacoimus, *in vit. Card. Ughel. Gall. Ital. sac.* Nouguiet, *Hist. de l'Egl. d'Avig.* Chorier, *Hist. de Dauph. & des Arch. d'Ambr.* Bernard Guidonis, Aubert, &c.

EUZOIUS, Diacre d'Alexandrie, vivoit dans le IV. Siècle. Il fut déposé avec Arius, par l'Evêque d'Alexandrie. Ce qui fut confirmé dans le Concile de Nicée. L'an 335. il présenta une Confession de foi Orthodoxe, en apparence, à l'Empereur Constantin, ce qui le fit recevoir dans l'Eglise. Les Ariens le mirent depuis en 361. sur le siège d'Antioche, à la place de Melete, qui soutenoit contre leur attente le parti de la vérité Catholique, & Ezouius peu après baptisa l'Empereur Constance, comme nous l'apprenons de S. Athanasé. Quand Jovien parvint à l'Empire, Ezouius lui parla contre ce dernier, & tâcha de lui donner un successeur: ce qui causa de grands dordres dans l'Eglise d'Alexandrie. \* Socrate, Sozomene, Théodoret, Baronius, *A. C.* 335. 360. 361. 379. Hermant, *Vie de S. Athan.*

## E X.

**E**X, (*Aix*) est le nom que Pline donne à un écueil de la Mer Egée, entre Tenedos & Chio, lequel ressemble à une chevre, ce qui l'a fait appeler de ce nom, l. 4. c. 11. Plutarque parle d'un jeune homme de ce nom, dans le Livre des Questions Gréques, *Qu. 12.*

EX, rivière d'Angleterre. Voyez Excefter.

EXAGON, Ambassadeur de Chypre à Rome, de la race des Ophionegens peuples de cette île, fit paroître, en présence des Consuls, qu'il étoit vrai que ces Ophionegens avoient une puissance naturelle de faire fuir les serpens & de guérir ceux qui en étoient mordus. On dit qu'il se mit de son gré dans un tonneau plein de serpens; & qu'alors on vit ces bêtes lui lécher le corps aussi doucement qu'il étoit un petit chien. \* Pline, l. 18. c. 3. *SUP.*

EXALTATION DE LA SAINTE CROIX: Fête instituée pour célébrer la mémoire du jour que la sainte Croix fut rapportée à Jérusalem, d'où elle avoit été enlevée par Chofoërs Roi de Perse, qui prit cette ville l'an 614. ou 615. emporta ce sacré Bois, & emmena captif un grand nombre de Fidèles, entre lesquels étoit Zacharie Patriarche de Jérusalem. L'Empereur Heraclius ayant levé une puissante armée, défit Chofoërs en plusieurs rencontres, depuis l'an 624. jusques en 628. ce que Roi Barbare fut obligé de prendre la fuite. Alors Chofoërs tomba malade, & fit couronner Roi son cadet, au préjudice de Siros son aîné, lequel indigné de cette injuste préférence fit enfermer son pere & son frere dans une prison, où il les fit mourir avec beaucoup de cruauté. Siros se voyant élevé sur le trône, fut bien aisé de faire la paix avec l'Empereur Heraclius; & par le Traité il lui rendit le Bois de la Croix, le Patriarche Zacharie, & tous les autres Chrétiens esclaves. Heraclius revint triomphant à Constantinople, & tout le peuple alla au devant de lui avec des rameaux d'Olivier, & des flambeaux. Aussi-tôt il fit faire plusieurs Médailles, où d'un côté étoient gravés les portraits des Empereurs Heraclius & Constantin III. son fils; & de l'autre on voyoit une Croix avec cette Inscription, *Vierge d'Auguste.* Heraclius voulut aussi conduire lui-même à Jérusalem le Bois de la vraie Croix, & lorsqu'il y fut arrivé, il la chargea sur des épaules pour la porter avec plus de pompe fur le Calvaire, d'où elle avoit été enlevée. On dit qu'étant à la porte qui mène à cette montagne, il ne put avancer, qu'il n'eût quitté ses habits couverts de pierres pour en prendre de plus simples: ce qu'il fit par le conseil du Patriarche Zacharie. Dans la suite du tems, il fut ordonné que tous les ans on feroit une Fête solennelle en mémoire de ce rétablissement; & depuis ce tems-là l'Eglise la célèbre le 14. du mois de Septembre sous le nom de l'Exaltation de la Sainte Croix. Cette Fête fut très-célèbre en Orient, & ce jour-là il venoit à Jérusalem des Pèlerins de tous les endroits du monde.

Il faut ici remarquer que long-tems auparavant on faisoit dans l'Eglise Gréque & dans la Latine une solennité en l'honneur de la Croix, sous le même nom d'Exaltation, en mémoire des paroles de Jesus-CHRIST, qui dit en parlant de sa mort, *Lorsque je serai exalté, j'attirerai toutes choses à moi.* Lorsque vous aurez exalté

le *Fils de l'homme*, vous connoîtrez qui je suis. Le Cardinal Baronius dit qu'à tems de l'Empereur Constantin la croix fut exaltée dans tout l'Univers par la liberté qu'eurent les Fideles de prêcher l'Evangile & de bâtir des Eglises. La vraie Croix fut aussi exaltée lorsqu'ayant été trouvée par Sainte Helene elle fut placée avec magnificence dans l'Eglise que l'on bâtit en son honneur fur le Calvaire. Voyez Invention. \* Baronius, *Notes sur le Martyrol. & Annales. SUP.*

**EXAMINATEURS DE LIVRES**, Cherchez. Censeur. *SUP.*

**EXARQUE**: le nom d'Exarque n'a pas toujours signifié la même chose; & les Grecs d'aujourd'hui lui donnent une signification fort différente de ce qu'il signifioit autrefois. On nommoit anciennement l'Exarque d'un Diocèse, ce que nous appellons Primat. Il est pris en cette signification dans le Concile de Chalcedoine. Le Canoniste Blasares remarque que par le mot Diocèse il faut entendre plusieurs Provinces; & Balsamon expliquant le Canon du Concile de Chalcedoine dit que par l'Exarque d'un de Diocèse il faut entendre le Metropolitan de plusieurs Provinces. Mais ces deux Canonistes remarquent, en même tems, que ce privilege des Exarques est entièrement aboli dans leur Eglise; de sorte que ce n'est plus qu'un titre sans aucuns droits. La dignité d'Exarque a été aussi une dignité de l'Empire. Jean Ctrius dit qu'on donnoit ce nom à celui qui commandoit les armées de l'Empereur, dans l'Occident. On appelloit Exarque d'Italie le Vicairé de l'Empereur en ce pais-là; & cet Exarque résidoit à Ravenne. Le mot d'Exarque ne signifie aujourd'hui autre chose chez les Grecs que Deputé ou Delegué. C'est le titre que le Patriarche donne à ceux qu'il delege pour des affaires Ecclesiastiques: par exemple, (comme le P. Goar l'a observé, dans ses *Notes sur les Offices de l'Eglise de Constantinople*) ceux que le Patriarche envoie en diverses Provinces, pour voir si l'on y observe les Canons Ecclesiastiques, si les Evêques font leur devoir, & si les Moines font dans la Regle, se nomment Exarques, bien que ce ne soient en effet que des Visiteurs ou des Deputés pour de certaines Affaires. C'est en ce sens que R. Simon dit que Melece Syriac, que T. Smith avoit traité de petit Grec inconnu, étoit un homme fort connu dans l'Eglise de Constantinople, puisque son Patriarche l'avoit choisi dans un Synode pour aller en Moldavie en qualité d'Exarque ou de principal Deputé, pour examiner une Confession de Foi composée par le Clergé de Russie, qui a été reçue ensuite par toutes les Eglises Grecques d'Orient. \* R. Simon, *Créance de l'Eglise Orientale. SUP.*

**EXARQUES**, Gouverneurs, que les Empereurs de Constantinople envoient en Italie. L'Exarchat, qui étoit la Province où ils se tenoient, fut commencé par Justin le *Funeil* l'an 567, ou 68, après que par le moyen de Belisaire & de Narfes on eut chassé la plûpart des Barbares qui s'étoient établis en Italie. Ravenne en étoit la ville capitale; il comprenoit aussi Boulogne, Imola, Faence, Forli, Cesenne, Bobie, Ferrare, & Adria. Les Exarques s'attribuerent souvent l'autorité d'élire les Papes. Eutychieus fut le dernier qu'Asotolse Roi des Lombards chassa l'an 751, ou 52. & se rendit maître de l'Exarchat, après avoir duré cent quatre-vingts-deux années. Pepin le *Bref*, Roi de France, l'ôta à Asotolse, & un de ses Chapelains, après avoir pris possession de toutes les villes, en porta les clefs sur l'Autel de S. Pierre & S. Paul, pour montrer que son Maître en faisoit donation aux saints Apôtres. \* Paul Diacre, Blondus, &c.

*Succession Chronologique des Exarques de Ravenne.*

- En 567, ou 68. Longin, Patrice.
- 583 Smaragde, Patrice.
- 587 Romain, Patrice.
- 598 Callinique.
- 602 Smaragde rétabli.
- 610. Jean Remiges ou Demiges.
- 614 Eleuther.
- 619 Isaac, Patrice.
- 643 Theodore Calliipas.
- 649 Olympius.
- 670 Théodore Calliipas rétabli.
- 686 Un autre Théodore.
- 687 Jean.
- 702. Theophylacte.
- 710 Jean Rizocope, ou *Tranche-racine*.
- 713 Scholastique.
- 725 Paul, Patrice.
- 728 Eutychieus.

**EXCESTER**, que les Auteurs Latins nomment *Exonia* & *Ipsa Danmiorum*, ville d'Angleterre, capitale de la Province de Devonie ou Comté de Devon, avec Evêché suffragant de Cantorberi. Elle est située sur la riviere d'Ex qui est l'*Ipsa*, ou *Ipsa*, des Latins, & qui a sa source vers les frontieres du Comté de Sommerfet, & puis elle traverse le Comté de Devon, & grossie par les eaux de quelques rivieres, elle arrose Excester & se jette dans la Mer au village dit Exmouth. Le siege Episcopal, qui a été très-long-tems dans les villes du Comté de Devon, ne fut rétabli à Excester qu'en 1049. Leofroi en fut le premier Prélat & il mourut en 1073. \* Camden, *De l'Empire Britan. &c.*

**EXODE**, Livre Canonique de l'Ecriture Sainte, est le second du Pentateuque, c'est-à-dire, des cinq Livres écrits par Moïse. Il commence le nomment *Veille Semoth*, des premiers mots qui le commentent, & qui sont en Latin, *Hæc sunt nomina*. Nous lui donnons le nom d'*Exode*, qui veut dire *sortie*, pour marquer celle des enfans d'Israel par le moyen de Moïse; parce que l'histoire de cette délivrance est racontée dans ce Livre, aussi bien que la manière dont Dieu donna

à Moïse les Tables de la Loi. Il contient quarante Chapitres. \* S. Jérôme, in *prolog. ep. Pauli. & ad Desid.*

**EXODE**, dans les Tragedies & les Comedies, étoit une partie de la Piece, après laquelle il n'y avoit plus de chants du Chœur: ce qui a rapport au dernier Acte. Ce nom vient du mot Grec *ἔξοδος*, qui signifie *sortie*, ou fin. Ce que les Anciens appelloient *Exodion*, est autre chose, & s'entend d'une bouffonnerie, qui se faisoit à la fin des Pieces de Theatre, par ceux qu'ils nommoient *Exodiatres*, pour chasser la tristesse que le peuple auroit pu concevoir à la vûe des objets tragiques, & le renvoyer dans une humeur joyeuse. \* Dempster, *ad Rofin. Antiq. Roman. li. 5. c. 9. SUP.*

**EXONIENS**, (*Aexomenses*) peuples de l'Attique, fort sujets à la médisance & à la raillerie; ce qui donna sujet à cet ancien Proverbe des Grecs: *Gardez-vous des Exoniens*. C'étoit un avertissement de ne point donner de prise à la critique des médisans. \* Coelius Rhodiginus, li. 18. c. 25. Strabon, li. 9.

**EXORCISMES**, ou **CONJURATIONS**: Ce sont de certaines Oraisons ou Bénédiction, pour guerir des maladies, pour détourner des orages, pour chasser des animaux nuisibles, pour préserver de quelque danger, & pour faire sortir le Démon du corps d'un possédé. Joseph rapporte que Salomon composa des charmes contre les maladies, & qu'il fit des Exorcismes tres-efficaces pour chasser les Démons. Il ajoute que ces charmes & ces exorcismes étoient fort en usage parmi les Juifs, & qu'il avoit vu un certain Eleazar, qui en présence de l'Empereur Vespasien guerit plusieurs personnes possédées du Démon, en leur appliquant au né un anneau, dans le chaton duquel étoit renfermée une certaine racine que Salomon avoit découverte, & dont l'odeur faisoit sortir le Démon par les narines: ensuite dequoy il le conjuroit de ne plus revenir, & recitoit les Exorcismes que Salomon avoit inventez. Mais quoi que Joseph soit un des grands Auteurs Ecclesiastiques de l'Ancien Testament, comme l'appelle le Cardinal Bellarmin, les Savans n'ajoutent pas créance à cette histoire, parce que l'Ecriture Sainte ne dit rien de semblable de Salomon. Que si Eleazar a fait les prodiges dont parle Joseph, ce n'a été que par l'opération du Démon, qui céda à ces sortes de conjurations; pour engager les superstitieux à son service. Il est vrai néanmoins que l'usage des Exorcismes est aussi ancien que l'Eglise. JESUS CHRIST même, les Apôtres, & ses disciples, & depuis les Evêques, les Prêtres, & les Exorcistes l'ont pratiqué utilement dans tous les Siècles. On peut encore aujourd'hui se servir des Exorcismes, mais cela ne se doit faire que par des personnes, qui étoient approuvées de l'Eglise pour cela, afin d'empêcher les abus & les superstitions, qui se pourroient glisser dans cet usage. On voit principalement des Païsans & des Soldats, qui ont des Oraisons particulières pour guerir plusieurs maladies, & produire d'autres effets extraordinaires: mais ces moyens sont superstitieux & illicites. & ne tirent leur vertu que de la puissance du Démon, en conséquence d'un pacte exprès ou tacite. \* Thiers, *Traité des Superstitions. SUP.*

**EXOUCONTIENS**. Voyez Ariens.

**EXPERIENS**. Cherchez Callimacus.

**EXPILLI**, (Claude) Prédient au Parlement de Grenoble, étoit de Voiron & Dauphiné, fils d'un autre Claude d'Expilli, qui s'acquit beaucoup de réputation dans les armées, & de Jeanne de Richard. Il naquit le 22. Decembre l'an 1561. Sa mere le fit élever, avec beaucoup de soin. Il étudia à Turin & apprit en 1581. & 82. le Droit à Padoué, où il se lia d'amitié avec les plus savans hommes de ce tems. Pour en être persuadé, il suffit de nommer Sponer Speroni, Jérôme Torniel, Tiberius Decianus, Marcus Mantua, Gui Pancirolo, Jaques Menochio, Vincent Pinelli, Zabarella, Piccolomini, & divers autres, dont le nom seul fait l'éloge. Expilli étant revenu en France, y passa Docteur à Bourges, où le célèbre Jaques Cujas lui donna de grands éloges; & puis vint s'établir à Grenoble, où il se distingua si bien parmi les Avocats de ce Parlement, par son éloquence, par sa science, & par sa probité, que le Roi Henri le Grand le jugea digne des plus importantes charges de la robe. Il eut celle de Procureur du Roi en la Chambre des Finances, ensuite il fut Avocat du Roi au Parlement, & enfin Prédient. Le même Roi Henri IV. & Louis XIII. l'ont employé pour des affaires importantes dans le Comté Venaissin, en Piemont, & en Savoye, où il fut premier Prédient au Parlement de Chambéry, après la prise de cette ville en 1630. Trois ans après le Roi l'envoya à Pignerol, & étant revenu à Grenoble, il y mourut le 22. ou 23. Juillet l'an 1636. âgé de 75. Le Prédient d'Expilli avoit épousé Isabeau Bonneton, & il en eut une fille unique Gaspard<sup>e</sup> Dame de Brion. Nous avons quelques Ouvrages de ce Magistrat en prose & en vers. Jaques-Philippe Thomassin Evêque de Citra Nova a fait son Eloge, parmi ceux des hommes de Lettres. Et Antoine Boniel de Catillon Avocat Général dans la Chambre des Comptes de Dauphiné, a écrit la vie du Prédient Expilli, qui étoit son oncle. N. Chorian en parle ainsi dans l'Histoire de cette Province, abrégée pour Monseigneur le Dauphin. "Claude d'Expilli, dit-il, étoit Prédient en ce même Parlement. Ses Ouvrages sont des termes irréprochables de son savoir: il n'avoit pas d'étroites bornes. Il étoit Orateur, Jurisconsulte, Historien, & Poète. Si est-ce qu'il ne paroît qu'imparfaitement dans ses Ouvrages. Il avoit des qualitez admirables. Il étoit à tous les sens d'esprit un ami, qui ne leur manquoit jamais au besoin. Qui méritoit son amitié l'avoit infailliblement, & c'étoit la mériter que d'avoir de la vertu & du savoir." Antoine Boniel de Catillon, Avocat Général dans la Chambre des Comptes de Dauphiné, a écrit sa vie, & le Portrait qu'il a fait d'Expilli est plus fidèle que celui qu'Expilli même a fait de soi dans ses savantes Oeuvres.

**EXTRA VAGANTES**: nom que Pon a donné aux Epîtres Decretales, qui ont été publiées depuis les Clementines, dont j'ai parlé dans l'Article, **DECRETALES**. Les premieres sont celles de

de Jean XXII, successeur de Clement V. Elles furent ainsi appellées, lorsque n'étant pas encore mises en ordre, elles sembloient *vaguer hors du Cours Canon* : & ce nom leur est demeuré après qu'elles ont été inférées dans le Corps du Droit. On a ensuite appellé Extravagantes Communes, la dernière Collection des Decretales, jusques en 1483, quoi qu'elles soient aussi comprises dans le Cours Canon.

\* Doujat, *Histoire du Droit Canon*. SUP.

EXTREMADOURE. Cherchez Extramadoure.

EXTREMOZ, petite ville de Portugal sur la rivière de Tera qui se vient jeter dans le Tage. Elle est près d'Evora & d'Elvas près de la Guadiane.

EXTUCA, Province du Royaume de Maroc dans le país de Sus. Elle s'étend sur les côtes de l'Océan, vers le mont Atlas, & les frontières du Biledulgerid.

EXUPERE, Evêque de Toulouse, siege après Rodanus, que les Ariens exilerent en 356. Il fut un modele illustre de la charité Episcopale, au commencement du V. Siècle. Car durant une grande famine, après avoir vendu tous ses biens, il vendit encore les vases sacrez d'or & d'argent, qui étoient dans l'Eglise, pour assister les pauvres; de sorte qu'il portoit le corps de Jesus-CHRIST dans un panier d'ozier, & son sang dans un calice de verre. Sa charité parut encore dans la Palettine & en Egypte, pour le secours des saintes Vierges & des Anachorettes. S. Jérôme parle de ses liberalitez, & le compare à la veuve de Sarepta. Il lui dédia aussi ses Livres sur le Prophete Zacharie. Exupere changea dans Toulouse le Temple de Minerve, en une Eglise de la sainte Vierge, qui est aujourd'hui la Dordane; & délivra cette ville de la juste crainte, qu'elle avoit des Vandales. Le Pape Innocent I. lui écrivit une Epître Decretale qui contient sept Titres ou réponses à la consultation du S. Prélat, & sur-tout pour les Livres Canoniques. L'Eglise en fait mention dans son Martyrologe le 28. Septembre; & de sa Translation au 14. Juin. On ne fait pas bien l'année de sa mort. \* S. Jerome, *ep. 4. ad Rufi. prefat. in Zach. li. 3. Comm. in Mos. & ep. ad Ageruc. &c.*

Le Cardinal Baronius soutient dans le V. Tome de ses Annales Ecclesiastiques, que cet Evêque est cet excellent Rhetoricien, dont parle Aufone au Traité des Professeurs. C'est dans l'Épigramme 17, qui commence ainsi :

*Exuperi memorande mihi, facunde sine arte,  
Incessa gravis, & verbis ingenitibus, ore  
Pulcher, & ad summam, motuque habitaque venusto, &c.*

Elie Vinet & Joseph Scaliger ne sont pas de ce sentiment, dans leurs Notes sur Aufone; & Hauteferre Historien d'Aquitaine remarque fort bien qu'Exupere le Rhetoricien fut Précepteur des enfans de Dalmatius frere de Constantin le Grand environ l'an 336. & l'Evêque gouvernoit l'Eglise de Toulouse l'an 405. Catel est encore de ce sentiment. Les Curieux le pourront consulter & juger si on a raison de dire qu'un autre Exupere Evêque de Cahors, qui vivoit dans ce même siècle, puisse être le même Rhetoricien, comme quelques-uns l'ont pensé. \* Scaliger, *in Notis ad Aufon. li. 1. c. 12.* Hauteferre, *rev. Aquit. li. 5. c. 1.*

## EYS.

EYSENAC, en Latin *Ismacum*, ville de Turinge dans le Cercle de la haute Saxe en Allemagne, sur le fleuve Neissa qui entre un peu plus bas dans le Verra sur les frontières de la Hesse. Elle est au Duc de Weimar, érigée en Duché à sept lieues d'Erford & à quatre de Mulhausen. \* Brandard.

## EZE.

EZECHIAS, Roi de Juda fils d'Achaz & d'Abia, & petit-fils de Joatham, étoit un Prince très-religieux qui rétablit entièrement le culte du vrai Dieu dans le Royaume de Juda, auquel il succéda l'an 339. du Monde. Il fit abatre tous les Autels, qui étoient sur les collines, brûla les bois sacrez & brisa le serpent d'airain que les Juifs avoient, pour leur ôter tout sujet d'idolatrie. Eusebe dit qu'il supprima plusieurs Livres de Salomon, qui traitoient des choses naturelles, à cause de l'abus que les simples en faisoient; & Genébrard ajoute après les Hebreux, qu'il étoit savant dans les Mathematiques; & qu'il fit une reformation de l'année des Juifs, par l'intercalation du mois de Nisan au bout de chaque troisième année. Après ces réglemens politiques, il songea à la guerre, & défit les Philistins, qui s'étoient révoltés contre son pere. Dans la quatrième & sixième année de son règne, Salmanazar prit Samarie, mit fin au Royaume d'Israël, & mena Oïse en prison où il mourut. Ezechias refusa ensuite de payer un tribut, qu'il faisoit au Roi d'Assyrie. Pour cela, Sennacherib vint en Judée, avec une puissante armée, & y prit plusieurs places: ce qui obligea le Roi de lui envoyer des présens, avec promesse de lui payer le tribut. Sennacherib passa en Egypte, & étant revenu trois ans après, il mit le siege devant Jerusalem; mais avant qu'il eût tiré un coup de flèche, l'Ange du Seigneur tua en une nuit cent quatre-vingt-cinq mille hommes de son armée, avec tous les Chefs. Cependant, en 323. du Monde, qui

étoit la quatorzième année d'Ezechias, ce Prince ayant été malade très-dangereusement, le Prophete Isaïe lui avoit annoncé qu'il mourroit: mais ses pleurs firent révoquer cette sentence; & pour preuve que Dieu lui accordoit encore quinze ans de vie, l'ombre remonta de dix lignes sur le Quadrant du Soleil qu'Achas avoit fait faire; & par ce miracle inouï, le jour où il arriva fut plus long de dix heures qu'il ne devoit être, selon l'opinion de plusieurs des anciens Peres. Berodach Baladan, Roi de Babylone, envoya à Ezechias des Ambassadeurs, qui lui porterent des présens, & eurent ordre, après s'être rejouis avec lui du recouvrement de sa santé, de s'informer de ce miracle. Joseph dit que c'étoit pour faire alliance avec lui. Cette ambassade, qui lui étoit fort honorable, lui inspira de si bons sentimens de soi-même, qu'il montra tous ses trésors aux Envoyez. Dieu fut fâché de cette vanité, & fit dire à Ezechias que tous ces trésors seroient un jour transportez à Babylone. Il obtint, par son repentir, qu'il ne verroit point ces malheurs, & mourut âgé de 73. ans, dont il en avoit régné 19. C'étoit environ l'an 337. du Monde. La Tradition des Juifs rapportée par S. Jérôme sur le 39. Chapitre d'Isaïe, étoit qu'Ezechias fut malade à l'extrémité, parce qu'il n'avoit pas chanté un Cantique d'actions de grâces, après la défaite de Sennacherib; mais les autres ont plus de raison en croyant que sa vanité en fut la cause. \* IV. des Rois, 18. & suiv. II des Paralipomenes, 28. & seq. Isaïe, 36 & seq. Ecclesiastique, c. 48. Joseph, 1. 9. & 10. Ant. jud. Torniel, A. M. 3285. 3308. 19. & 37. Genébrard, *in Chron. &c.*

EZECHIEL, Prophete, & le troisième des quatre qu'on appelle les grands Prophetes, étoit de race Sacerdotale. Il se trouva au nombre de ceux que Nabuchodonosor mena captifs à Babylone, où il commença à prophetiser à l'âge de trente ans, au cinquième mois de la cinquième année de la Transmigration de Jechonias, comme il le temoigne lui-même au second Chapitre de la Prophetie. C'étoit l'an 3440. du Monde, 614. avant Jesus-CHRIST. Durant cette fatigieuse servitude, il n'oublia rien pour exhorter les Juifs à la vertu; & pour recompense il fut mis à mort par le Juge de ceux de sa nation, qu'il reprochoit de ses idolatries. L'Autour de l'Ouvrage imparfait, qui se trouve entre les Oeuvres de S. Jean Chryfostome, semble dire qu'il fut écrasé entre des pierres. Le Martyrologe Romain en fait mention au 10. Avril. Sa Prophetie contient 48. Chapitres, où il prédit le retour du peuple captif, la venue du Sauveur, & grand nombre d'autres mysteres, mais avec tant d'obscurité, que S. Jérôme assure, qu'il étoit défendu aux Juifs de la lire avant l'âge de trente ans. \* Ezechiel, 1. 2. &c. S. Jérôme, *pref. in Eze. ep. ad Paulin. &c.*

EZECHIEL, Poète Juif, qui composa une Tragedie de Moïse, ou de la délivrance des enfans d'Israël d'Egypte. Clement Alexandrin en parle. Nous avons cette Piece, par les soins de Frederic Morel. Elle fut imprimée à Paris en 1609. \* Clement Alexandrin, *au 1. des Topiqs. & Ensebe de Cesarée, au li. 9. de la Prép. Evang.*

EZIER, (Jean) natif de Mayence, a vécu dans le XVI. Siècle. C'étoit un savant Astronome, qui composa divers Ouvrages, comme *Speculum Astronomicum, &c.* \* Vossius, *de Math.*

EZZELIN, Eccelin, ou Icein da Onara, ou de Romano, natif du village d'Odara, dans la Marche Trevisane, étoit fils d'Ezzelin furnommé le Moine, originaire d'Allemagne, qui étoit fils d'un autre Ezzelin dit le Begue, & celui-ci d'Alberie, qui avoit suivi l'Empereur Othon III. & s'étoit établi en Italie. Ezzelin, dont je parle, vivoit dans le XIII. Siècle. Il se rendit redoutable par ses cruautés & par ses violences. On le vit d'abord à la tête des Gibelins remporter de grandes victoires, & puis négligeant les avantages du parti, pour ne songer qu'à son propre intérêt, il devint maître de Veronne, de Padoue, & de quelques autres villes d'Italie; où il exerça une tyrannie si effroyable, & avec tant de mépris de la Religion, qu'il conféra les benefices & profana les choses les plus saintes. Plusieurs crurent qu'il avoit été engendré par le Démon. Les Papes Gregoire IX. Innocent IV. & Alexandre IV. dont il avoit si souvent attaqué l'autorité, dans la personne de leurs Légats, ayant employé inutilement les anathèmes Ecclesiastiques, firent prêcher la Croisade contre ce Tyran. Un jour enragé de ce que la ville de Padoue s'étoit révoltée contre lui, il fit mourir douze mille habitans, qu'il avoit ou dans ses troupees, ou à son service. Saint Antoine de Lisbonne, dit de Padoue, fut le seul qui osa le reprendre de ses vices. Il ne voulut rien répondre, mais il manda quelques-uns de ses satellites, pour le faire mourir en lui portant des présens, que le Saint refusa. Toutes les villes de la Marche Trevisane, & les Princes de Lombardie ligués contre lui, le prirent lorsqu'il alloit attaquer Milan; & le menerent à Soncin, où il mourut de désespoir le 10. Octobre 1259. après avoir exercé sa tyrannie durant plus de quarante ans. Il étoit entêté de l'Astrologie à ce point, qu'il n'entreprenoit rien, sans avoir consulté quatre Astrologues, dont il avoit accoutumé de se faire suivre, pour savoir les heures & les momens qu'il devoit prendre pour exécuter ses entreprises. \* Le Moine de Padoue, *Chron. li. 1. & 2.* Sigonius, *de reg. Ital. li. 19.* Sponde, *A. C. 1226. 1236. 1252. 1259.* Mafcardi, *vie di Capit. illust.*

Voyez la vie d'Ezzelin écrite par Pierre Girard de Padoue son contemporain.



F.

## F A B.

**F**ETTE lettre, que quelques-uns mettent entre les muettes, & quelques autres entre les demi-voyelles est la même que le Digamme *Eolien*, parce qu'elle est comme un double *Gamma* Grec. Elle a presque le même son que le  $\Phi$  des Grecs, & pour cette raison quelques-uns s'en servent indifféremment, & sur-tout en notre Langue, comme *Pharamond* & *Faramond*, quoi que le dernier soit plus en usage. Les autres croyent qu'il faut conserver le *Ph* pour les mots qui viennent du Grec, & l'*F* pour ceux qui sont ou Latins, ou tirez du Latin. L'Empereur *Claude*, qui au rapport de *Suetone* ajouta trois lettres aux anciennes & les mit en usage, introduisit un Digamme ou *F* renversée, qui eut la force de l'*V* consonante. Cette sorte d'écriture paroit encore aujourd'hui dans les inscriptions qui furent faites sous le règne de cet Empereur. *Aulu-Gelle* donne la raison de cette invention. L'*F* n'avoit pas une aspiration si forte que le  $\Phi$ , comme le témoigne *Terentien*:

*F littera à Græco  $\Phi$  recedit lenis  $\Phi$  hebes sonns.*

C'est pour cette raison que *Ciceron* se moque d'un Grec, qui voulant dire *Fundanius* prononçoit *Pbundanius*, c'est-à-dire, un *P* avec une aspiration *P-bundanius*; ce qui n'empêche pas que dans le déclin de la Langue ces deux lettres ne se soient mises l'une pour l'autre; comme on voit dans les Gloses anciennes *Falanx* pour *Phalanx*, *Elofosia* pour *Philosophia*, &c. \* *Aulu-Gelle*, li. 14. c. 5. *Suetone en Claude*, c. 41. *Priscien*, &c.

## F A B.

**F**ABER, (Gilles) Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit natif de Bruxelles, & Docteur de Louvain. L'Empereur *Maximilien I.* l'estima beaucoup. Outre divers Traitez de Theologie, il laissa une Histoire de Brabant, & une Chronique de son Ordre. On dit qu'il mourut l'an 1506. \* *Tritheme*, *Valere André*, &c.

**F**ABER, (Jean) dit *Omalus*, parce qu'il étoit natif d'Omal près de Liege, étoit Jurisconsulte, & Auteur de plusieurs Traitez de Droit qu'on n'a pas publiez. Il mourut en 1622. *Valere André*, *Bibl. Belg.*

**F**ABER ou **F**ABRI, (Philippe) Théologien, Religieux de S. François, étoit de Spianza près de Faenza Ville d'Italie, & s'est acquis une grande réputation au commencement du XVII. Siècle. Il enseigna la Philosophie & la Theologie à Padoue & y mourut le 28. Août de l'an 1630. âgé de 66. Il a écrit sur le Maître des Sentences: *Disputationes Theologicae in Philosophiam Scoti. De censuris*, &c. \* *Matthias Ferchius*, in *vita Fab. Thomasin*, in *El. Ghilini*, *Th. d'Hum. Lett.* &c.

**F**ABER, (Timæus) Jurisconsulte des Pais-Bas, natif de Leuwarden en Frise, mourut en 1623. Il a écrit *Annotat. juris Li. 1. Disputat. anniverfaria ad Lib. IV. Instit. Justiniani*. *Valere André*, *Bibl. Belg.*

**F**ABER, Cherchez *Fabri*, & le *Fevre*.

**F**ABERT, (Abraham) Maréchal de France, Gouverneur de Sedan, étoit natif de Mets. Il fut nourri en sa jeunesse auprès de *Jean Louis* de la Valette, Duc d'Esperson & le Cardinal de la Valette l'awaga à la Cour. On dit des choses singulieres de la cause de son bonheur. Son merite y contribua extrêmement. Il servit dans les armées en plusieurs occasions importantes, & s'y signala principalement en 1635. L'année d'après, il se trouva au ravitaillement d'Haguenau & au siege de Saverne, puis à celui de Landrecy en 1637. à celui de Chivas en 39. & ailleurs. *Abraham* de *Fabert* étoit alors Capitaine au Regiment des Gardes. La même année 1639. Il servit de Maréchal de Bataille au combat de la Route près de Quiers, étant à la tête d'un Escadron du Regiment de la Valette. En 1640. il fut au siege d'Arras, à la bataille de la Marfée près de Sedan, & ailleurs. Il servit avec le même succès les années suivantes, comme au siege de Perpignan en 42. & ensuite il eut le Gouvernement de la Ville & Château de Sedan. En 46. il servit de Maréchal de Camp aux prises de Piombino & de Portolongone en Italie, & en 1654. il prit la Ville de Stenai. Le Roi le fit Maréchal de France au mois d'Août de l'an 1658. On assure qu'il marqua l'heure & le jour de sa mort. Ce fut le 17. Mai de l'an 1662. âgé de 63. à Sedan, où il fut enterré dans l'Eglise des Capucins Hibernois, qu'il y avoit fondez. Il avoit eu de *Claude-Richarde* de *Clewant* sa femme morte à Paris le 13. Fevrier 1661. *Louis*, dit le Marquis de *Fabert*, Gouverneur de Sedan & Colonel du Regiment de Lorraine tué au combat de *Candieu* le 25. Juin 1659. *Nicolas* & *Abraham* morts jeunes; *Anne-Dieu*-donnée mariée l'an 1657. à *Mets* avec *Louis* de *Cominge*, Marquis de *Vervins*, premier Maître d'Hôtel du Roi mort en 1663; elle a pris une seconde alliance avec le Marquis de *Trelon*: *Claud* de *Fabert* femme du Comte de *Quailus*: & *Angelique* de *Fabert* mariée en 1669. avec *Charles Brulart*, Marquis de *Genlis*, & en seconde nocés au Marquis de *Beuvron*.

**F**ABIEN, Pape, Romain de naissance, tint le Pontificat après *Antere*, durant quinze ans & cinq jours, depuis le quinzième ou

*Tom. II.*

## F A B.

feizième Janvier de l'an 256. ou 38. jusqu'au vingtième du même mois de l'an 250. ou 53. Une colombe qui parut sur sa tête durant les cérémonies de son élection, fit connoître que Dieu le destinoit pour la conduite de son Eglise agitée de tous côtes & par la fureur des Tyrans & par l'impieeté des Héretiques. Il bâtit plusieurs Eglises dans les Cimetières, où reposoient les corps des Martyrs; & divisa les quatorze Regions de la Ville, où il mit des personnes pour avoir soin d'écrire les actes des Martyrs. *Eusebe* de *Cesarée*, & après lui *Vincent de Lerins*, *Orose*, & *Cassiodore* ont cru que *saint Fabien* baptisa les *Philippes* pere & fils Empereurs, mais les autres ne font pas de ce sentiment. Il mourut pour la défense de la Foi, au commencement de la persécution de *Dece*, l'année que j'ai marquée. On lui attribue des Epîtres Decretales. \* *Eusebe*, li. 6. *Hist. c. 22.  $\Phi$  seq.* *Anastase*, en sa vie. *Orose*, li. 7. *Baronius*, A. C. 238. 442.  $\Phi$  seq. *Louis Jacob*, *Bibl. Pontif.  $\Phi$  c.*

**F**ABILIUS, Poète Grec, vivoit dans le III. Siècle, il fut Précepteur de l'Empereur *Maximin le Jeune*. Il fit plusieurs Epigrammes, & sur-tout quelques-unes pour le portrait de son disciple, quand il étoit encore enfant. *Jule Capitolin* fait mention de lui en la vie du jeune *Maximin*, qu'il dédia à *Constantin*, c. 1.

**F**ABIO *Capecce*, Cherchez *Galeota*.

**F**ABIOLE, sainte veuve de l'illustre famille des *Fabiens*, à véu sa sur la fin du IV. Siècle. Elle fut mariée à un homme débauché: ce qui lui donna tant d'aversion pour lui, qu'elle le quitta; & ignorant ce qui étoit ordonné dans l'Evangile, elle en épousa un autre, durant la vie du premier mari. Après la mort de ce second époux, ayant connu sa faute, elle se couvrit d'un sac, à la vûe de toute la ville de Rome, & à la veille de Pâques elle se mit au nombre des Pénitens, devant la Basilique de *Latran*. Après cela elle vendit tous ses biens, en employa le prix à assister les pauvres, alla en diverses Provinces pour ce sujet; & passa même vers l'an 395. jusqu'à *Jerusalem*, où elle demeura quelque tems avec *saint Jérôme*, qui lui expliquoit les Ecritures. Une irruption des Huns, dans les Provinces de l'Orient, l'obligea de retourner à Rome, puis elle se retira à *Ostie*, où elle bâtit un Hôpital, & mourut quelque tems après, vers l'an 400.

\* *S. Jérôme*, ep. 30. ad *Oceum*.

**F**ABIUS, Evêque d'Antioche, a été en estime dans le III. Siècle. On dit que surpris par une Lettre de *Novatian*, il hérita durant quelque tems s'il suivroit son parti; mais que les Lettres du Pape *Cornelle*, & celles de *Denys d'Alexandrie*, le fôntinrent dans ce pas glissant, & il reconnut le Pontife legitime. Il mourut environ l'an 253. & *Demetrien* fut mis à sa place, n'ayant gouverné l'Eglise d'Antioche que durant deux ans. \* *Eusebe*, en la *Chron.  $\Phi$  li. 6. *Hist. Baronius*, A. C. 255. n. 37.  $\Phi$  c.*

**F**ABIUS **C**ERILIANUS, Historien. Cherchez *Cerilianus*.

**F**ABIUS **D**ORSENIUS ou **D**OFFENS, avoit composé des Farces, que les Romains nommoient *Atellanes*, d'une Ville du pais des *Ognes*, nommée *Atella*, où elles avoient été inventées. On ne fait pas en quel tems il vécu. *Pline* fait mention de ce Poète, & rapporte quelques Vers de lui. *Horace* & *Senèque* en parlent aussi. \* *Pline*, li. 14. c. 13. *Horace*, li. 2. *epist. Senèque*, ep. 89.  $\Phi$  c.

**F**ABIUS **M**ARCELLINUS, Historien, qui vécut dans le III. Siècle, depuis *Alexandre Severe*, & devant *Diocletien*. Il est cité par *Lampridius*, pour avoir écrit la vie de *Probus*, lors qu'il dit qu'il n'a pas eu dessein d'imiter *Saluste*, *Tite-Live*, *Tacite* ou *Trogue*; mais *Marius Maximus*, *Suetone*, & *Fabius Marcellinus*. *Vossius* rapporte une ancienne Inscription qui se voit à *Tarraconne* en Espagne, où son nom se lit; mais on n'est pas sûr, si elle est de lui ou de son fils. \* *Vossius*, li. 3. de *Hist. Lat.*

**F**ABIUS **M**AXIMUS, dit *Kullianus*, Consul Romain, est le premier de la famille des *Fabiens* qui mérita ce nom de *Maximus* ou de très-grand, pour avoir été la disposition des élections au petit peuple. Il fut Général de la Cavalerie en 429. de Rome, & il faillit à être puni pour avoir donné la bataille aux *Samnites* contre l'ordre & la défense du Dictateur *Papirius*, bien qu'il eut remporté la victoire. Ce Dictateur étant revenu à Rome laissa le commandement de l'armée à *Fabius*, & lui défendit d'attaquer les ennemis. Mais il se présenta une si belle occasion de les défaire, qu'il aima mieux exposer sa tête aux ferveurs Loix de Rome, que de ne pas rendre ce service à sa patrie. Il forga le camp des *Samnites*, & en remporta une entière victoire. *Papirius* le voulut faire mourir, mais l'armée & puis le peuple Romain obtinrent sa grace. *Fabius* fut cinq fois Consul en 432. 44. 46. 57. & 59. de Rome, Censeur en 449. & Dictateur en 450. Il triompha des *Appuliens* & des *Luceriens*, puis des *Samnites*, & enfin des *Gaulois*, des *Umbriens*, des *Maris*, & des *Toscan*. Etant Censeur, il ne voulut point que les *asfranchis* fussent mis au nombre de ceux qui composoient les *Tribus*. Il refusa la charge de Censeur qu'on lui offrit une seconde fois, disant que c'étoit contre la coûtume de la République. Ce fut lui, qui le premier institua qu'on quinziesme jour du mois de Juillet les Chevaliers Romains iroient monter sur des chevaux blancs, depuis le Temple de l'Honneur jusques au Capitole. \* *Aurelius Victor*, des *Homm. Illust. c. 32.* *Tite-Live*, li. 18.  $\Phi$  19. *Hist. Diodore*, li. 20. *Eutrope*, li. 2. *Pline*, li. 7. c. 4. *Valere Maxime*, *Florus*, &c.

**Q** **F**ABIUS **M**AXIMUS, dit le *Temporiser*, fut encore surnommé *Verrucosus*, pour une verrue qu'il avoit sur les levres;

Q 99 a

85 14

& la *petite brebis*, à cause de sa débouannerie; il a été un des plus grands Capitaines de son siècle, qui parvint cinq fois au Consulat. Il eut le premier en 521. de Rome, & des Isles Liguriennes. Il eut la même charge en 526. 39. 40. & 45. de Rome, & il rendit toujours de grands services à la République. Elle étoit réduite à une très-grande extrémité, après que le Consul Flaminius eut perdu la bataille près du Lac de Thraimene en 537. On eut recours à la prudence de Fabius Maximus qu'on créa Dictateur. Il s'avisâ d'une nouvelle façon de combattre Annibal, à savoir en ne point combattant, & c'est là où il acquit le nom de *Temporaire*, & de *Bouclier de la République*. Aussi ces remises lassèrent si fort les troupes d'Annibal, qu'elles ne furent plus en état de se défendre contre les Romains. Il reprit Tarrente, d'où il emporta l'image d'Hercule, qu'il mit dans le Capitole: & ayant convenu avec les ennemis du rachat des captifs, le Sénat n'en ayant point voulu passer l'accord, il vendit tous les biens, pour s'acquiescer de la parole qu'il avoit donnée. Durant son dernier Consulat, il continua à desespérer Annibal, par sa conduite extraordinaire. Il suivit toujours les ennemis, & cherchoit à camper avantageusement & à se tenir serré. Les Africains s'emportoient à mille injures contre les Romains, pour les irriter & les attirer au combat. Un jour Annibal fit dire à Fabius que s'il étoit aussi grand Capitaine qu'il vouloit qu'on le crût, qu'il descendit dans la plaine & qu'il acceptât la bataille. Fabius répondit froidement que si Annibal étoit lui-même aussi grand Capitaine qu'il croyoit l'être, qu'il le devoit forcer à donner bataille. Tite-Live & Plin parlent diversément du tems de la mort de Fabius Maximus. \* Tite-Live, li. 22. 23. 27. 30. Plin, li. 5. c. 53. Valere Maxime, li. 5. c. 2. Plutarque, en sa vie. Florus, li. 2. Aurelius Victor, de vir. illust. c. 43. Polybe, li. 3. Europe, Orof, &c.

FABIUS MAXIMUS, dit *l'Allobroge*, fut Consul en 633. de Rome avec Opimius Nepos, il s'acquit beaucoup de réputation par sa prudence & par sa valeur. Il fut nommé Allobroge, parce que combattant sur les bords de l'Izere contre Bituitus Roi des Auvergnats, il défit l'armée de ce Prince, subjuguâ les Allobroges, faisant de la Provence, d'une partie du Languedoc, du Dauphiné, & de la Savoie d'aujourd'hui, cette Province que les Romains nommerent Narbonnoise. Fabius Maximus fut aussi Censeur en 649. ou 50. Il laissa un fils du même nom, dont la conduite fut si déreglée qu'on le priva des biens paternels, comme Valere Maxime nous l'assure. \* Velieus Paternulus, li. 2. Cicéron, pro Font. & Murén. Valere Maxime, li. 3. c. 5. & li. 6. c. 9. Cassiodore, &c.

Q. FABIUS MAXIMUS SERVILIANUS, grand Pontife, écrivit des Annales, dont Macrobe cite un passage du douzième Livre. C'est le même qui fut Consul avec L. Metellus l'an 611. de Rome, & qui fit la guerre en Espagne contre Vinius, comme on l'apprend de Tite-Live, Florus, Orof, &c. Consultez aussi Macrobe, li. 1. Saturn. c. 16. Vossius, li. 1. de Hist. Lat. 67.

FABIUS PICTOR, fut le premier des Romains, qui commença d'écrire une Histoire en prose. Plusieurs Auteurs le confondent avec d'autres de ce nom, comme avec un qui fut très-faillant en Droit, dont Cicéron fait mention. Ils furent surnommés *Pictor*, de ce que le premier de cette famille peignit le Temple de la Santé à Rome; ce qui se voyoit encore de son tems, comme il avoué dans le 4. Chapitre du 35. Livre. Tite-Live cite avec honneur l'Historien & le nomme *Scriptoriam antiquissimus*, & *longe antiquissimus*. Fabius vivoit en 378. de Rome. L'Ouvrage, que nous avons sous son nom, est une imposture d'Annus de Viterbe. Les Curieux pourront consulter Vossius, qui débrouille ce qu'il y a de plus caché en ce sujet & parle des divers Auteurs de ce nom. \* Tite-Live, li. 1. & 2. Vossius, li. 1. de Hist. Lat. c. 3.

FABIUS RUSTICUS, Historien, vivoit du tems des Empereurs Claude & Neron. Il fut ami particulier de Seneque, comme nous l'apprenons de Tacite, qui parle de l'Ouvrage de Rusticus dans le 13. 14. & 15. Livre des Annales, & il loué son stile, en la Vie d'Agricola.

FABIUS SABINUS. Cherchez Sabin.

FABIUS ou FABIENS, Famille. La Famille des FABIENS a été très-illustre à Rome, où elle fut divisée en plusieurs branches, qui venoient toutes d'une même tige, que Festus & Juvenal disent avoir été Hercule. Les quatre principales branches étoient de Vibulanus, d'Ambustus, de Maximus, & de Pictor. Les unes & les autres donnerent de célèbres Magistrats à la République; ce qu'il est facile de voir dans tous les Auteurs de l'Histoire Romaine, & dans ceux qui ont écrit des Fautes Consulaires. Au reste, on croit que le nom de Fabius fut donné à ceux de cette famille, parce qu'un d'eux, dans le tems que les Romains s'employoient à l'agriculture, étoit très-expérimenté à semer des fèves; & qu'il prit le nom du Latin *faba*, comme on dit que les Pisons, les Cicérons, & les Lentules prirent le leur des lentilles, des pois & des pois chiches. Les autres assurent que ce nom de Fabius vient de *folius* ou *foliando*. Quoi qu'il en soit, on peut du moins connoître quelle a été la puissance de cette famille, par l'offre qu'elle fit d'entreprendre la guerre à ses dépens contre les Veiens, ennemis du peuple Romain. Il est vrai, que ce dessein si glorieux ne leur réussit pas, & que trois cents six personnes périrent dans ce combat donné à Cremera le 18. Juillet de l'an 277. de Rome, & qu'il ne resta qu'un seul qui fut depuis élevé aux premiers emplois. Ce que nous trouvons dans Tite-Live & dans d'autres Auteurs de l'Histoire Romaine, que je citerai dans la suite, quoique Denis d'Halicarnasse ait prouvé évidemment que ce n'est qu'une Fable. \* Denis d'Halicarnasse, li. 9. Tite-Live, li. 1. & 2. Florus, li. 1. c. 12. Aurelius Victor, de Hom. illust. c. 18. Orof, li. 2. Plin, li. 18. c. 3. Macrobe, li. 1. c. 6. & Ovide, &c.

Quelques Auteurs mettent entre ceux de la Famille des FABIENS, ce Fabius dit Celer, qui tua Remus frere de Romulus, en la première année de la fondation de Rome. Q. FABIUS VIBU-

LANUS, qui vivoit en 250. de Rome, eut divers enfans, & on trouve Cælo, Marcus, & Quintus, qui eurent sept Consuls en 269. 71. 72. 73. 74. & 75. de Rome. Le premier eut Queiteur avec L. Valerius le rendit partie contre Cassius, & l'accusa de s'être voulu faire Roi. Ce malheureux fut convaincu & précipité de la Roche Tarpeienne à l'issue de son Consulat en 269. Q. ou M. FABIUS VIBULANUS, qui resta de la dé faite de Cremera, fut Consul en 287. avec Tiberius Æmilius Mamerqus, & quoi qu'il fut alors extrêmement jeune, il donna tant de preuves de la prudence dans la paix & dans la guerre, que le Sénat n'eut pas sujet de se repentir de l'avoir élevé à cette Charge. Il l'exerça encore deux fois en 289. avec T. Quintius Capitolinus, & en 295. avec L. Cornelius. Ce fut en cette dernière année qu'il défit les Eques & les Volques. Fabius fut encore Decemvir en 303. de Rome. Un autre de ce nom fut Consul en 331. avec C. Semppronius Atratinus, & Tribun Militaire en 339. Deux de ses freres Marcus & Cælo eurent le même emploi. Le second eut M. FABIUS AMBUSTUS, qui fut Consul en 394. avec C. Poetelius Baldus, & défit les Tiburtins. Il eut la même charge en 399. & 400. Il remporta la victoire sur les Valsiques durant son second Consulat; & il triompha des Tiburtins & des Tarquiniens dans le troisième. Fabius fut encore Dictateur en 403. Quelques Auteurs lui donnent trois fils, 1. Marcus Fabius Général de la Cavalerie en 430. sous le Dictateur Cornelius, & pere de M. Fabius Buteo, qui fut trois fois Consul. 2. C. Fabius, d'où est venu Fabius Pictor. 3. FABIUS MAXIMUS dit Rullianus, dont j'ai fait mention. Ce dernier eut Q. FABIUS GURGES, qui fut Consul en 462. de Rome, avec D. Junius Brutus Scæva. Il combattit contre les Samnites avec tant d'imprudence qu'on fut sur le point de le rappeler. Fabius Maximus son pere craignant qu'il ne reçût cet affront, sans attendre qu'on eût conclu cette affaire dans le Sénat, s'offrit d'aller commander l'armée en qualité de Lieutenant de son fils. Le Sénat accepta cette offre, & Fabius le pere conduisit si bien cette guerre que les Samnites furent défaits, & GURGES en triompha; heureux au moins d'avoir pu préparer sa honte sans autre secours que celui de son pere. C'est ce que nous apprenons de Cassiodore, d'Eutrope, & de quelques autres. Fabius GURGES fut pere de FABIUS MAXIMUS le *Temporaire*, dont j'ai parlé, & ce dernier eut FABIUS MAXIMUS Consul en 574. de Rome avec Semppronius Gracchus. Il prit Arpi, qui tenoit le parti de Carthago, & mourut avant son pere, laissant Q. FABIUS LABEO Consul en 571. avec P. Claudius Marcellus. Tite-Live parle de lui dans le 37. & 39. Livre. On lui donne deux fils, 1. Q. FABIUS ÆMILIANUS Consul en 609. avec L. Hostilius Mancinus, & pere de Fabius dit *l'Allobroge*, dont j'ai parlé; & 2. Q. FABIUS MAXIMUS SERVILIANUS. Celui-ci fut Consul en 618. avec L. Cæcilius Metellus, & Censeur en 628. avec Q. Fulvius. Il laissa Q. FABIUS ERANUS Consul en 638. avec C. Licinius Geta. C'étoit un homme doux & bonnéte, qu'on surnomma le *Poussin de Jupiter*, comme nous l'apprenons de Festus. Il eut FABIUS MAXIMUS, que César envoya en Espagne, & auquel il fit part du Consulat en 709. C'est de ce dernier que sont venus PAULUS FABIUS Consul en 742. de Rome avec Q. Ælius Tubero, & Q. FABIUS MAXIMUS Consul en 744. avec Julius Antonius Africanus. \* Dion, li. 5.

FABIUS MAXIMUS, (Quintus) Consul, fils de Fabius Maximus, qui avoit été Dictateur, voyant son pere venir à lui sans descendre de cheval, lui envoya faire commandement de mettre pied à terre. Alors ce grand homme embrassant son fils, lui dit: *Je vous vois si tu s'avois ce que c'est que d'être Consul*. Cet illustre Romain tenoit à plus grand honneur d'avoir un fils qui fût faire la Charge, que de se voir respecter par un Consul. \* Plutarque, SUP.

[FABRETTI (Raphaël) d'Urbino, très-habile Antiquaire, mourut à Rome le 7. de Février 1701. âgé de 80. ans. Il a publié, de agris & aqua ductibus veteris Romæ, in 4. à Rome en 1680. de columna Trajana Syntagma &c. in fol. à Rome en 1683. Apologema adversus Jac. Gronovium, à Naples 1686. in 4. Inscriptionum antiquarum explicatio, in folio à Rome 1699. Voyez son éloge dans le Livre intitulé Monumenta Veteris Antii.]

FABRI ou FABRICE, (George) Allemand, natif de Kernitz dans la Misnie, vivoit dans le XVI. Siècle. Il publia l'a 1564. à Bâle un Commentaire sur les anciens Poètes Chrétiens. Depuis, il composa en vers les Annales de Misnie en VII. Livres, & celles de la ville de Meissen en III. & il les fit imprimer l'an 1570. à Leipzig. George Fabrice mourut le 13. Juillet de l'an 1571. \* Le Mire, de Script. Sac. XVI. Melchior Adam, in vit. Germ. Philof.

FABRI, FABER ou LE FEVRE, (Gilles) Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit de Bruxelles & Docteur de Louvain. Il s'acquit beaucoup de réputation par la fin du XV. Siècle, & fit divers Ouvrages dont Tritheme fait mention, comme la Chronique de son Ordre, l'Histoire de Brabant, *De ortu Religionum*, &c. Gilles Fabri eut beaucoup de part en l'estime de l'Empereur Maximilien I. Il mourut en 1506. \* Lucius, Bibl. Carmel. Valere André, Bibl. Belg. Tritheme, Poffevin, Marc-Antoine Alegre, in Parad. Carmel. Ghilini, Theat. d'Hom. Letter. &c.

FABRI ou FABER, (Jean) Théologien, Evêque de Vienne en Autriche, étoit de Lenkichen en Algon, Province d'Allemagne. Il vivoit dans le XVI. Siècle, & il fut surnommé le *marteau des Héretiques*, parce qu'il écrivit un Traité de ce nom, & qu'il s'opposa avec une constance admirable à leurs erreurs. Son mérite lui fit avoir une Chanoinie à Constance, où il fut grand Vicaire de l'Evêque, puis ayant été Secrétaire de Ferdinand, Archiduc d'Autriche & après Empereur, on lui donna l'Evêché de Vienne en Autriche, où il mourut le 21. Mai 1541. âgé de 63. ans. Il combattit fortement les Luthériens, & laissa pour successeur Frederic Naudea, qui ne fut pas moins leur adversaire. Jean Faber fit un Livre qu'il nomma *Malleus Hæreticorum*, & qu'il dédia au Pape Adrien VI. Nous avons divers au-

tres Ouvrages de sa façon, un contre Balthazar Pacimontan, & d'autres de Droit.

FABRI ou FABER, (Jean) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, Allemand, vivoit vers l'an 1550. & fut un excellent Prédicateur. Il publia divers Sermons, qu'on a mis en Latin, avec d'autres Traitez, comme celui de la Messie Evangelique que Surius traduisit en 1555. \* Callidus & Possevin, in App. Bellarmin, de Scrip. Eccl. Le Mire, in *Auct. & de Scrip. Sac. XVI.* Gelfner, *Bibl. p. 415.* &c.

FABRI ou FABER, (Jean) Jurisconsulte de Malines, vivoit en 1566. & 70. & il fit divers Ouvrages. \* Valere André. *Bibl. Belg.*

FABRI. Cherchez Faber, Fabrice, Favre, le Fevre, & Peirce.

FABRICE, (André) Prévôt d'Ottingen dans la Souabe, étoit natif d'un petit village du pais de Liege. Il étudia en Philosophie & en Théologie sous Geofroi Fabricus son frere, dont le nom se trouve dans l'Histoire des Professeurs d'Ingolstadt, & ayant fait un grand progrès dans ces Sciences, il fut jugé capable de les enseigner à Louvain. Son savoir lui acquit beaucoup de réputation. Othon Cardinal d'Autsgbourg l'attira dans sa famille, & l'envoya à Rome, où il fut six ans de suite fousle Pontificat de Pie V. A son retour André Fabricus fut Conseiller des Ducs de Bavière, qui lui procuraient la Prévôté d'Ottingen, & il mourut en 1581. Il a composé *Harmonia Confessoris Augustana*, qui est un Ouvrage in folio, des Tragedies Chrétiennes, &c. \* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, de *Scrip. Sac. XVI.* &c.

FABRICE, ou LE FEVRE, (François) natif de Duren, village du Duché de Juliers, vivoit dans le XVI. Siècle. Il prit les Langues Greque & Latine en France, sous Adrien Turnebe & Pierre la Ramée dit Ramus, & depuis il fut Principal du Collège de Duffeldorp, dans le Duché de Cleves, où il mourut le 25. de Mai de l'an 1573. ce qui est dans ce Dictionnaire numeral:

*Septenas Volvens beLLAClra LVna CalEmDas  
fata fabrICII trIstia signa Dabat.*

François Fabricus écrivit l'Histoire de Ciceron, & laissa des Commentaires sur quelques Traitez de cet Orateur. Il en composa aussi sur les Comedies de Terence, sur l'Histoire de Paul Orose, & traduisit de Grec en Latin deux Oraisons de Lyfias & le petit Traité que Plutarque a fait de l'éducation des enfans. J. A. de Thou parle ainsi de Fabricus dans le 56. Livre de son Histoire, fous l'an 1537. & après avoir fait mention du Chancelier de l'Hôpital, d'André Maës, & de Charles Languius. *A ces trois hommes illustres, dit-il, nous en ajouterons un autre, peut-être au dessus d'eux pour la doctrine, aussi bien que pour la condition; mais pour les Humanitez beaucoup au dessus du commun, ayant donné au public beaucoup d'Ouvrages de ce genre-là. C'est François Fabricus natif de Duren, dans le Diocèse de Cologne, à deux lieues de Juliers, qui après Sebastien Corrado de Reggio a fait des Remarques sur l'Histoire de Ciceron & sur divers Auteurs. Il montra cette même année à Dusseldorp où il étoit en âge, ne faisant que d'entrer dans sa 47. année. Valere André, *Bibl. Belg.* &c. André Schotus, l. 4. *Tullianarum questionum.* Vofsius, l. 1. de *Hist. Græc. c. 24.**

FABRICE, George. Cherchez Fabri.

FABRICE ou FABRI, (Henri) Médecin Allemand, étoit de Berg-Zabern ou de Saverne de la Montagne, en Latin *Taberna Montana*, qui est une petite ville sur la riviere d'Erhbach, dans le Palatinat du Rhin. Il y naquit en 1547. & étudia à Wittemberg, & à Strasbourg, & puis à Padouë en Italie, & à Bâle, où il passa Docteur en Médecine. Après cela étant revenu dans son pais, il enseigna la Philosophie à Hornbach, il fut ensuite Recteur du Collège, & il y mourut d'apoplexie en 1612. Ce qui arriva le 28. du mois de Mars. Fabricus composâ la Vie de Guillaume Trage, diverses Pièces en vers, &c. \* Melchior Adam, in *vit. Germ. Medic.*

FABRICIO, (Jerôme) Médecin célèbre, dit AQUAFENDENTE; parce qu'il étoit natif de cette ville en Italie, s'étant acquis beaucoup de réputation sur la fin du XVI. Siècle. Il étoit à Padouë, où ayant appris les Lettres Greques & Latines & puis la Philosophie, il s'appliqua à l'étude de la Médecine sous Gabriel Fallopio, un des plus habiles Médecins de son tems. Fabricio fit de merveilleux progrès sous un si excellent Maître. Il s'attacha principalement à la Chirurgie & à l'Anatomie, qu'il professa, avec un très-grand applaudissement, quarante ans de suite, dans la même Université de Padouë, après la mort de Fallopio arrivée en 1563. La science n'étoit pas la seule bonne qualité de Fabricio, il en eut d'autres qui lui firent des amis illustres. Il travailloit pour la gloire, & l'intérêt ne le faisoit point agir. Ses amis lui firent divers présents, qu'il mit dans un cabinet particulier, où l'on voyoit cette inscription sur la porte: *Lucris neglecti Lucrum.* La République de Venise lui fit un revenu de mille écus d'or, & l'honora d'une statue. & d'une chaîne aussi d'or. Jérôme Fabricio n'étoit pas indigne de ces honneurs. Il mourut vers l'an 1603. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *Opera Anatomica. De formato fætu. De venarum ostiis. De locutione & ejus instrumentis. De brutorum loquela. De formatione ovi & pulli, &c. Opera Chirurgica. Medicina practica. Consilia Medica, &c.* \* Jacques Philippe Thomassin, in *Elog. illustr. viror.* Vander Linden, de *Scrip. Medic. &c.*

FABRICIUS Capito. Cherchez Capiton.

C. FABRICIUS, surnommé LUCIUS ou LICINIUS, Capitaine Romain, fut diverses fois Consul, comme en 472. de Rome, qu'il fit la guerre dans la Calabre. Deux ans après on l'envoya au Roi Pyrrhus, qui étoit passé en Italie. Fabricius se moqua des présents de ce puissant ennemi qui le vouloit corrompre. Il fut Consul en 476. & il fit la guerre au même Pyrrhus. Il renvoya aussi au même Prince son Médecin, qui s'offroit de l'empoisonner, pourvu qu'on lui promit quelque récompense. On dit qu'ayant vécu dans un mé-

pris généreux des richesses, il mourut si pauvre que le Senat fut obligé de fournir aux frais de ses funerales. \* Plutarque, en la vie de Pyrrhus. Aurelius Victor, des *Homm. illustr. chap. 35.* Florus, *livr. 1.* Tite-Live, Valere Maxime, Eutrope, &c.

FABRICIUS ou FABRICIUS THUSCUS, Abbé d'Abington en Angleterre, de la Congregation de Cluni, florissoit au commencement du XII. Siècle vers l'an 1110. il composâ la vie de sainte Adéme ou Antelme Abbé Ecoflois. \* Possevin, *App. sac. Simler, Bibl. Gest.*

FABRICIUS THUSCUS, Auteur Latin, dont Pline s'est servi pour composer son Histoire naturelle. \* Pline, au *liv. 3.* 46.

FABRICIUS VEJENTO, Auteur Latin, vivoit du tems de Néron en 49. du Salut. Il fut accusé par Tilius Geminus, d'avoir fait un libelle qu'il appelloit ses codicilles, où il déchiroit les Sénateurs & les Pontifes. On l'accusoit encore de quelque autre crime, comme d'avoir vendu les faveurs du Prince; ce qui obligea Néron à prendre connoissance de l'affaire. Il fut convaincu du crime dont on l'accusoit, & chassé d'Italie. Ses Livres furent brûlez. \* Tacite, *livr. 14. Ann. c. 10.*

FABROT, (Charles-Annibal) un des plus célèbres Jurisconsultes de son tems, naquit à Aix en Provence l'an 1580. Son pere, qui étoit de Nîmes en Languedoc, s'étoit retiré en cette ville, pour fuir la persecution des Huguenots, durant les guerres civiles. Il y eut outre Charles-Annibal, dont je parle, un autre fils qui fut Avocat au Parlement, & qui mourut l'an 1610. à Aix, où il faisoit les fonctions de Procureur Général, pour la Police de cette ville, qui étoit alors assiéged de peste. Son siné étoit déjà en grande réputation. Il fit de grands progrès dans les Langues, dans la Jurisprudence Civile & Canonique, & dans les belles Lettres. Il prit le bonnet de Docteur en 1606. ensuite il fut reçu Avocat au Parlement de Provence. Entre les amis qu'il s'y fit, étoient l'illustre Nicolas Fabri, Sieur de Peiref, Conseiller, & Guillaume du Vair, premier Président. Ce dernier procura l'an 1609. à Fabrot une Chaire de Professeur en Droit, & il continua dans cet emploi jusqu'en 1617. que le même du Vair ayant été fait Garde des Sceaux le voulut avoir à Paris, où il resta jusqu'en 1622. Du Vair étoit mort dès l'année précédente; & Fabrot revint en Provence & continua les exercices ordinaires dans l'Université d'Aix, où il fut second Professeur en 1622. & premier en 1638. Il étoit alors absent de cette Ville, étant allé l'année précédente à Paris, pour y faire imprimer des Notes de sa façon sur les Instituts de Théophile, ancien Jurisconsulte. Il dédia cet Ouvrage au Chancelier Seguier, qui l'obligea de rester à Paris, pour y travailler à la traduction des Basiliques, & lui donna une pension considerable, pour y pouvoir subsister plus commodément. Mathieu Molé, alors Procureur Général au Parlement de Paris, & puis premier Président & Garde des Sceaux de France, & Jérôme Beignon Avocat Général au même Parlement, eurent toujours beaucoup de considération pour Fabrot, & contribuèrent à ce que le Chancelier fit pour lui. Son Ouvrage des Basiliques en VII. Volumes in folio fut achevé en 1647. Il travailla les deux années suivantes dans l'Imprimerie Royale, pour les éditions de Cædrene qui parut en deux Volumes in folio, de Nicetas, d'Anastase le Bibliothecaire, de Constantinus Manassés, & de Glycas, qu'il enrichit tous de Notes & de quelques Dissertations. Pour le récompenser de ces grands travaux, le Roi lui donna un Office de Conseiller au Parlement de Provence, qu'il avoit alors érigé en Semestre; mais les guerres civiles ayant fait prendre d'autres mesures & aboli cet établissement, Fabrot fut privé de cette petite recompense. Il n'en travailla pas avec moins d'assiduité. Il commença en 1652. à revoir les Oeuvres de Cujas qu'il enrichit de diverses Notes, il les corrigea sur plusieurs Manuscrits, & y ajouta quelques Traitez, qu'on n'avoit point encore vus. Il acheva en 1658. ce grand travail que nous avons en X. Volumes in folio. Mais l'application continue, que Fabrot apporta à cet Ouvrage, lui causa un emaladie dont il mourut le 16. Janvier de l'an 1699. Son corps fut enterré dans l'Eglise de Saint Germain de l'Auxerrois fa Paroisse. Son desintéressement lui fit négliger sa fortune, mais son mérite lui a fait une réputation qui ne finira jamais. Diverses Universitez de France s'efforcèrent de l'avoir pour Professeur. Celle de Valence lui offrit en 1637. la premiere Chaire de Droit, après la mort de Julius Pacius, & celle de Bourges le demanda avec beaucoup d'ardeur; après avoir perdu Edmond Merille. Ses grandes occupations l'empêchèrent d'accepter ces offres. Outre les Ouvrages, dont j'ai parlé, il fit imprimer en 1618. des Notes sur quelques Traitez du Code Theodosien; & en 1639. il publia divers Exercitations ou Questions curieuses, dont il donna encore deux au public en 1652. En 47. il avoit aussi composé un Traité contre les sentimens de Claude de Saumaise, qui combattoit beaucoup de maximes du Droit. Nous l'avons sous le titre de *Replicatio adversus Claudii Salmonis replicationem, in qua manuum alienationem esse ostenditur.* Henri Justel & Guillaume Voël, qui nous donnerent en 1661. la Bibliothèque du Droit Canon, y mirent dans le II. Volume le Recueil des Ordonnances ou Constitutions Ecclesiastiques de Theodore Balsamon, qu'on n'avoit point encore publiées en Grec, & qu'ils trouverent dans le cabinet de Fabrot, avec de belles Notes de sa façon. Il avoit eu dessein de faire imprimer cet Ouvrage, que Guillaume Fabrot son fils, Conseiller à la Cour des Moanoyes, remit aux Sieurs Justel & Voël. Il a encore divers autres Traitez de son pere, qu'il pourra nous donner un jour; comme des Commentaires sur les Instituts de Justinien, des Notes sur Aulu-Gelle, des Auteurs qu'on n'a pas encore publiés, &c.

FABULINUS, certaine Divinité, à laquelle les anciens Romains sacriosoient, lors que leurs enfans commenoient à parler & former les mots. C'est ce que nous apprenons de Nonius qui cite Varron dans le Traité de l'éducation des enfans,

**FACCIUS** ou **FATIUS** de **UBERTINIS**, Florentin, Geographe & Poëte, s'acquit beaucoup de réputation par son *ivoir*, Il composa un Ouvrage qu'il nomma le *Dictionnaire*. Vossius croit qu'il vécut environ le tems du Pape Jule II. c'est-à-dire, au commencement du XVI. Siècle. Son Ouvrage est en vers, & nous apprenons de *Leandre Alberti* & de quelques autres que *Faccius* avoit été couronné Poëte. *Hugolin Verrin* de Florence en fait aussi mention.

*Faccius Hetrusco est insignis carmine vates.*

*Faccius Uberta non ultima gloria genis.*

\* *Anoïus* de *Viterbe*, li. 17. *antiq. variar. quest.* 15. François *Albertin*, de *laud. Florent.* *Hugolin Verrin*, li. 2. *Flor. illust.* *Leandre Alberti*, *defer. Ital.* pag. 47. *ed. Ven.* 1581. *Vossius*, de *Hist. Lat.* P. 2. li. 3.

**FACHINHAM**, (Nicolas) Anglois de nation, Religieux de saint François s'acquit beaucoup de réputation, par sa piété & par son esprit, dans le XIV. Siècle. Il étoit de *Nortfolc*, & il reçut les honneurs du Doctorat à *Oxford*, où il enseigna la Théologie à ceux de son Ordre. Son mérite l'éleva à la charge de Provincial, & il fut beaucoup considéré par les Princes de son tems. Il mourut en 1407. il a composé divers Ouvrages, de *fraternitate Christiana*. De *schismatibus Ecclesie*, &c. \* *Pitfeus*, de *Script. Angl.* *Willot*, *Waddinge*, &c.

**FACIO**, (Barthelemi) natif de la *Spedia* dans l'Etat de *Genes*, a été en estime dans le XV. Siècle. Il étoit neveu ou petit-fils d'un autre *Barthelemi Facio*, qui fut *Podestat* de *Savone* en 1350. Celui-ci s'acquit beaucoup de réputation par son savoir & par sa prudence. *Alfonse* d'*Aragon* Roi de *Naples* le choisit pour être son Secrétaire, & lui confia des affaires très-importantes. *Facio* eut part à l'amitié des personnes illustres de son tems. Nous pouvons mettre entre ceux-là le célèbre *Enecas Silvius*, qui fut depuis le Pape *Pie II.* Il écrivit avec beaucoup de familiarité à *Facio*; & il ne faut pour cela que lire la 254. des *Epîtres* de ce Pontife. Elle est datée de *Rome* du 25. Mars 1457. *Facio* avoué qu'il avoit le titre d'*Ambassadeur* des *Genois* auprès du même Roi *Alfonse*. C'est dans le 8. Livre de l'*Histoire* de ce Prince qu'il composa. Il traduisit aussi de *Grec* en *Latin* celle d'*Alexandre le Grand* écrite par *Arien*. Cette traduction n'est pourtant pas le meilleur de ses Ouvrages. Il se fit aussi plus de gloire, par celui de *bello Veneto Clotiano*, s'il avoit été moins partisan des *Genois*. Il écrivit *De vita felicitate & prospera*, que *Marquard Freher* publia en 1611. On lui en attribue encore d'autres, *De viris sui aevi illustribus*. *De immortalitate animae*. *De origine belli inter Gallos & Britannos*, &c. *Barthelemi Facio* mourut vers l'an 1457. Il n'étoit pas des amis de *Laurent Valle*, qui censura ses Ouvrages. On dit que *Facio* composa lui-même ce *Distique* pour lui servir d'*Epitaph*:

*Ne vel in Elysijs, sine vindice, Vallæ susurret,  
Facius haud multos post obit ipse dies.*

*Valle* étoit mort peu de tems auparavant, comme je le dis ailleurs. Cette *Epitaph* de *Facio* a donné occasion à *Latomus* de composer cette autre:

*Qui Vallam nequit virum superare, petendum  
Duxit, ad infernas iisset ut umbra domus.  
Cephalas nostras, ait, ut quilibet omnes,  
Conjugum doctis manibus, & moritur.*

\* *Paul Jove*, in *Elog. doct.* cap. 109. *Foglieta*, in *Elog. de Clar. Ligu.* *Pietro Bizarr*, *Hist. di Genova*. *Vossius*, de *Hist. Lat.* *Giustini* & *Soprani*, *Scritt. della Ligu.* &c.

**FACIONS**, Partis de ceux qui combattoient sur les chariots dans les Jeux du *Cirque*. Il y en avoit quatre, qui se distinguoient par des couleurs différentes, qui étoient le vert, le bleu, le rouge, & le blanc: d'où elles prirent le nom de Faction *Purpure*, ou verte: Faction *Venete*, ou Bleuë: Faction *Rouge*: & Faction *Blanche*. Il n'y en avoit que deux d'abord, la Faction *Blanche*, & la *Rouge*: & puis on y ajouta la *Verte* & la *Bleuë*. L'Empereur *Domitien* voulut augmenter ce nombre, & y joindre deux *Factions*, dont les combattans portoient pour livrées des cafaques, les unes brodées d'or, & les autres de drap d'écarlate: mais elles ne durèrent pas un siècle, & les quatre premières demeurèrent. Les Empereurs & le Peuple favorisoient ordinairement quelque Faction, par une inclination, ou par une estime particulière. *Caligula* étoit pour la *Verte*, & *Vitellius* pour la *Bleuë*. *Cassiodore* dit que ces quatre couleurs marquoient les quatre saisons de l'année: le vert avoit rapport au *Printems*, le bleu à l'*Hiver*, le rouge à l'*Été*, & le blanc à l'*Automne*. *Tertullien* dit que ces couleurs marquoient encore la superstition des *Payens*, qui consacroient le vert au *Printems*, & à la *Terre* ou *Déesse Cybele*, le bleu à l'*Automne*, & au *Ciel* ou à la *Mer*: le rouge à l'*Été*, & à *Mars*: le blanc à l'*Hiver*, & aux *Zephyrs*. *Isidore* rapporte que ces quatre couleurs signifioient aussi les quatre *Élémens*: que le feu ou le *Soleil* étoient marquez par le rouge: l'*air*, par le blanc: l'*eau* de la mer, par le bleu: & la terre, par le vert. *Dutems* de l'Empereur *Justinien*, il s'excita une dissension si furieuse entre la Faction *Verte* & la *Bleuë*, qu'il y eut près de quarante mille hommes de tués: ce qu'il faut cause que ce nom de Faction fut abol. \* *Rofin*, *Antiq. Rom.* l. 5. & *Dempster*, in *Paralipom.* SUP.

[ **FACUNDUS**. Il en est fait mention, dans le Code *Theodosien*, dans une Loi de l'an *cccxix*. Voyez *Codicis Theodosiani Profopographia Jac. Gafhofredi*. ]

**FACUNDUS**, Evêque d'*Hermiane* en *Afrique*, vivoit dans le VI. Siècle. Il se trouva à *Constantinople*, quand le Pape *Vigilius* y vint l'an 547. & il y assista au *Synode* qu'on y assembla pour l'affaire des trois *Chapitres*. Ce fut alors qu'il acheva, & qu'il publia les douze *Livres*, que nous avons de lui, pour la défense de ces trois *Chapitres*, qu'il adressa à *Justinien*. C'est un Ouvrage plein d'esprit & d'érudition, & fort élégant pour le tems. Le *Pere Sirmund* nous l'a donné l'an 1629. avec de savantes *Notes*. Il a ajouté

le petit *Traité* contre *Mocien*, dans lequel *Facundus* parle de ce qui s'étoit passé dans le *Synode* où il assista. Cela est fort au désavantage du Pape *Vigilius*; mais alors le même *Facundus* étoit séparé de lui par un schisme que firent les *Prelats* d'*Afrique*, parce que le Pontife avoit condamné les trois *Chapitres*. \* *Baronius*, *A.C.* 547. 553. *Viçtor*, *Chron.* *Sirmund*, in *not. ad Fac.*

**FAENZA** ou **FAIENZE**, ville *Episcopale* d'*Italie*, dans la *Romanagne*, & sous la *Metropole* de *Ravenne*. Les *Latins* la nomment *Faventia*. Elle est anciennement, renommée par sa vaillante & par ses lins, dont *Pline* même fait mention. *Leandre Alberti* alloue les anciens Auteurs, qui parlent de cette ville; & remarque tous les divers changemens qui y sont arrivés depuis les *Goths*. Ils ruinèrent *Faenza*, qui dépendit d'abord des *Exarques* de *Ravenne*. On la répara dans la suite, & l'Empereur *Frederic II.* l'assigna vers l'an 1240. Quelque tems après les *Bouloinois* s'en rendirent maîtres, mais les partis qui désolèrent la ville de *Boulogne*, entre les *Lambertazzi* & les *Geremi*, donnèrent sujet à ceux de *Faenza* de recouvrer leur liberté. Les *Manfredi* s'y établirent vers l'an 1286. leurs successeurs y ont commandé avec assez de réputation jusques vers l'an 1500. que le Pape *Alexandre VI.* fit barbalement égorgé *Astorre* le dernier de cette famille, & fit jeter son corps dans le *Tibre*. C'étoit un jeune homme, le plus doux, le plus sage, & le mieux fait de son tems. Les *Vénitiens* suivirent ensuite *Faenza*, que le Pape *Jule II.* leur enleva, après leur défaite à la *Chiara* d'*Adda* l'an 1509. Depuis ce tems, cette ville est soumise au saint *Siege*. *Faenza* est sur la petite rivière d'*Amone*, entre *Imola* & *Forli*. Elle est assez agréable. Il y a une grande rue qui la traverse, avec une jolie place, & diverses *Eglises* très-propres. *Jean-Baptiste Signiccoli*, *Jerôme* des *Vaillans*, & *Jule* *Monterenti*, tous trois Evêques, y régnèrent l'an 1560. & 1615. & 1620. des *Synodes*, dont on a donné les *Ordonnances* au public. \* *Pline*, li. 19. c. 1. *Antonin*, in *Itiner.* *Appian*, li. 1. *Agathias*, li. 1. *Leandre Alberti*, *defer. Ital.* &c.

**FAERNO**, (*Gabriel*) de *Cremona* en *Italie*, fut un excellent Poëte, dans le XVI. Siècle. Il avoit les belles *Lettres* & les *Langues*, ce qui le fit valoir auprès du *Cardinal* de *Medicis*, depuis Pape sous le nom de *Pie IV.* & auprès de saint *Charles* son neveu. *Faërno* composa un *Traité* contre les *Protestans* d'*Allemagne*. *Fabula centum ex antiquis auctoribus delecta*. *Conspira emendationum Livianarum*. *De meritis Comici*, &c. On publia aussi les *Comedies* de *Terence*, que *Faërno* avoit corrigés, & il mourut à *Rome* le 17. Novembre de l'an 1561. Le *Président* de *Thou* en fait mention sous cette année. „ Environ ce tems-là, dit-il, *Gabriel Faërno* de *Cremona* mourut assez jeune. Il cultivoit les belles *Lettres* auprès du „ Pape *Pie IV.* lorsqu'il étoit encore *Cardinal*, & depuis auprès de „ *Charles Borromée*, *Cardinal*, non moins illustre par la *Noblesse* „ de sa maison, que par la sainteté de ses mœurs. Il excella à exami- „ ner les écrits des *Anciens*, & à les rétablir, suivant les anciens *Ma-* „ nuscrits. Quelques *Ouvrages* de *Ciceron*, qui furent imprimés „ après sa mort, & sur-tout *Terence*, qui fut donné au public quel- „ ques années après par *Pierre Vittori* grand admirateur de *Faërno*, „ en sont de bonnes preuves. Il s'est aussi attiré les louanges & l'esti- „ me des *Savans* pour avoir mis les *Fables* d'*Elope* en diverses fortes „ de vers. Mais il en auroit été plus estimé s'il n'eût point caché le „ nom de *Pheдре*, sur lequel il s'étoit joué, ou qu'il n'eût pas sou- „ primé les écrits, qu'il avoit entre les mains. Mais la fortune a vou- „ lu que nous fussions redevables de ce bien, que *Faërno* nous avoit „ envié, aux foins de *Pierre Pithou*. \* *De Thou*, *Hist.* li. 28. *Ghilli-* „ ni, *Theat. d'Eurom.* *Letter.* Le *Mire*, de *Script. Sac.* XVI. &c.

**FAFILA**, Roi d'*Oviédo* en *Espagne*, succéda l'an 736. ou 37. à son *Pere Pelage*, au Royaume d'*Oviédo*. Son règne ne fut que de deux années, ayant été tué par un *Ours* à la chasse. *Alfonse I.* dit le *Chaste* lui succéda. Consultez *Vassier*, *Roderic*, *Mariana*, &c.

**FAGA** ou **SEI FAGA**, *Imposteur* qui se disoit être un grand *Seigneur* de *Perse*. Il parut à *Paris* l'an 1657. C'étoit un homme d'environ quarante ans, de très-bonne mine, qui peignoit très-bien, & s'occupoit fort à l'écriture: il avoit autour de lui deux autres valets vêtus à la *Perfienne*. Il disoit qu'il étoit un des premiers *Kans* ou *Seigneurs* de la *Cour* de *Perse*; qu'il avoit été *Gouverneur* de *Candahar*, place conquise par le *Sophi* au Roi de *Perse* sur le grand *Mogol*, & qu'en suite étant *Gouverneur* de *Bagdat*, autrement *Babylone*, lors qu'*Amurath* grand *Seigneur* & *Empereur* des *Turcs* la prit sur le Roi de *Perse*, il n'osa pas retourner à la *Cour*, de crainte d'être étranglé. Il se vanta d'avoir été fort aimé du *Sultan Amurath*, & de l'avoir souvent accompagné à la chasse. En cette qualité il fut caressé de plusieurs grands *Seigneurs* & *Prelats* de *France*; mais on découvrit dans la suite du tems, qu'il n'étoit qu'un *Douanier*, ou *Scribe* de la *Douane*. \* *Hist. des Imposteurs*. SUP.

**FAGE** ou **BUCHLIN**, (*Paul*) *Ministre* *Protestant* d'*Allemagne*, étoit de *Rheinhabern* ou *Saverne* du *Rhin* dans le *Palatinat*, en *Latin Taberna Rheinnab.* Il y naquit en 1504. de *Pierre Buchlin*, qui étoit *Maître d'école* de ce village. Il étudia à *Heidelberg* & à *Strasbourg*, où il apprit très-bien la *Langue Hébraïque* sous *Wolfgang Capiton*, & puis il se retira l'an 1527. à *Inc*. Il s'y maria, & pour y subsister, il fit le même métier de *Maître d'école*, que son *Pere* avoit fait à *Rheinhabern*. Mais comme cela ne suffisoit pas pour l'entretien de sa famille, il revint à *Strasbourg*, où il continua d'enseigner la *Langue Hébraïque*; & puis vers l'an 1537. on le renvoya à *Inc* en qualité de *Ministre*. Il y étoit réduit à une grande pauvreté, mais un *Conseiller* de cette ville, nommé *Pierre Busler*, lui fournit autant d'*argent* qu'il en avoit besoin. Avec ce secours, il attira en cette ville un *Juif* nommé *Elie* le *Levite*, & y dressa même une *Imprimerie*, qui a beaucoup contribué à la connoissance de la *Langue Hébraïque*. Depuis, *Fage* fut obligé de revenir à *Strasbourg* vers l'an 1542. & ceux de son parti l'employèrent dans les affaires. Il passa même à *Marpurg*, à *Heidelberg*, & ailleurs. Quelque tems après



Thomas Cranmer Archevêque de Cantorbéry en Angleterre souhaita d'avoir quelques doctes Professeurs dans cet Etat, où les nouvelles opinions étoient déjà reçues, & fit si bien par ses Lettres, qu'il y arriva Martin Bucer & Paul Fage. Ils partirent de Strasbourg, avec la permission du Magistrat & de la Ville, au mois d'Avril de l'an 1549. & étant arrivés en Angleterre, ils furent fort bien reçus par le jeune Roi Edouard VI. & par les Grands de la Cour, qui étoient Protectants. Ils se répandent quelque temps chez Cranmer, & puis on les envoya à Cambridge, pour y faire les leçons publiques, & Paul Fage mourut d'une fièvre quartie le 12. Novembre de l'an 1549. où 70. âgé de 45. Depuis en 1556. son corps fut déterré & brûlé, sous le règne de Marie. Fage avoit traduit divers Ouvrages d'Hebreu en Latin. *This-bites Elia. Aphorismata Patrum. Sententia Morales. Tobias Hebraicus. Nota in Pentateuchum, &c.* \* De Thou, *Hist.* li. 2. 6. & 17. Sleidan, in *Annal.* Sponde. in *Ann.* Pantalcon. li. 3. *Prosopogr.* Melchior Adam, in *vit. Theol. Germ.* &c.

FAGUNDEZ, (Etienne) Jésuite, natif de Vieane en Portugal. Il enseigna la Théologie à Lisbonne, où il mourut le 15. Janvier de l'an 1645. Nous avons divers Ouvrages de la façon. *Præfationes de Christianis officiis & casibus conscientia in V. Ecclesia præfata. Apologia pro isto tractatu. ad questionem de laïciorum usu, in Quadragesima. In X. Præcepta Decalogi. De Justitia, &c.* Algambe, *Bibl. Script. S. J.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hist.* Le Mire, de *Script. Sac. XVII.* &c.

FAIE & la FAIETE. Cherchez Faye & la Fayette.

FAIENCE, bourg de France en Provence, dans le Diocèse de Frejus & la Vigueirie de Draguignan, entre Grasse, Frejus, & Draguignan. Il est situé sur une douce colline agréable & fertile. Les Evêques de Frejus sont Seigneurs de Fayence, que quelques Auteurs confondent avec Faenza ville d'Italie, au sujet de la vaisselle qu'on fait dans cette dernière ville, comme je l'ai déjà remarqué.

FAIENCE. Cherchez Faëza.

FAIL, (Noël du) Sieur de la Hérisfaye, Gentilhomme Breton, Conseiller du Roi au Parlement de Rennes, fut un des doctes Jurisconsultes du XVI. Siècle. Il vivoit en 1584. & il écrivit divers Ouvrages, comme une Histoire de la Province: Un Volume d'Arrêts de son Parlement, en III. Livres. A la sollicitation d'Eginard Baron & de François Duaren, il réduisit le Droit Civil en lieux communs; & enrichit le public de diverses autres Pièces importantes. Consultez la Croix du Maine, *Bibl. Franç.*

FAIRFAX, (Thomas) Lord Anglois & Chef des Parlemensaires en 1645. eut le commandement des troupes du Parlement à la place du Comte d'Essex; & comme il étoit plus propre pour l'exécution que pour le conseil. Les Indépendans qui l'avoient élevé à cette dignité lui donnerent pour Lieutenant Olivier Cromwell, qui dispoisoit des choses, avec un pouvoir presque absolu. Fairfax défit en cette même année l'armée du Roi à Nasebi. Il battit ensuite Goring Colonel de l'armée du Roi, prit Bristol & quelques autres Places. L'année suivante il se rendit maître d'Oxford, dont les Etats d'Angleterre lui donnerent le titre de Comte, n'étant auparavant que Chevalier. Après cela il battit le Prince de Galles, & força Excester. En 1647. on lui donna le Gouvernement de la Tour de Londres. Depuis ayant ruiné le parti du Roi, il prit Colchester, où il fit passer par les armes les Chevaliers de Lucas & de Lisle, qui s'étoient fort distingués dans l'armée du Roi. Ayant enfin défaits les Levellers, il passa par Oxford, où il se fit recevoir Docteur en Droit, & en 1650. il se démit de la Charge de Général des troupes. Il mourut l'an 1667. \* Du Verdier; *Continuation de l'Hist. d'Angleterre, d'Ecosse, & d'Irlande* de du Chesne. Thomas Skinner, &c. SUP.

FAISANS, ou l'ISLE DES FAISANS, petite Île dans la rivière de Bidaïoa, qui sépare la France de l'Espagne, à une lieue de l'embouchure de cette même rivière dans l'Océan, au pied des Pirenées. Elle est comme neutre entre ces deux Etats, & c'est pour cela qu'elle fut choisie pour y traiter la paix, qui fut conclue entre les deux Couronnes l'an 1659. On y bâtit à ce dessein tout au milieu une maison de bois, où le Cardinal Mazarin & Dom Louis de Haro Plenipotentiaires s'assemblèrent, & où les deux Rois de France & d'Espagne se parèrent. \* Baudrand. SUP.

FAÏTA ou FAIE, (Jean) Abbé de Saint Bavon de Gand, a vécu dans le XIV. Siècle en réputation de favori & de piété. Il travailla par ordre de Clement VII. contre les Flagellans, & il se démit de son Abbaye en 1394. Jean Faïta avoit composé divers Ouvrages. *De esu carnium. Homilia varia. Manipulum exemplorum. Quaestiones super Sententias, &c.* Sanderus, *R. Gandav.* l. 4. c. 4. Valère André, *Bibl. Belg.* Trithème, &c.

FAKIRS, forte de Dervis ou Religieux Mahometans, qui courent de pais en pais, & vivent d'aumônes. Quand ils vont par bandes, ils ont un Chef ou Supérieur, à qui ils obéissent. L'habit du Supérieur, & des principaux Fakirs, consiste ordinairement en trois ou quatre aunes de toile, de couleur d'orange, dont ils font comme des ceintures, l'un des bouts venant passer entre leurs cuisses, pour couvrir ce que la pudeur & la bienséance veulent que l'on tienne caché devant & derrière. Ils ont aussi une peau de Tigre fur les épaules, laquelle est attachée sous le menton. Les simples Fakirs n'ont pour tout habit qu'une corde qui leur sert de ceinture, & où est attaché un morceau de toile pour couvrir les parties qui doivent être cachées. Leurs cheveux font liez en treize autour de leur tête, & sont une forme de turban. Chaque Fakir a un cor de chasse, dont il sonne quand il arrive en quelque lieu, & quand il en part: il a aussi un raclor de fer, fait à peu près comme une truelle. C'est avec cet instrument qu'ils raclent & nettoient les places où ils veulent s'arrêter, & quelquefois après avoir ramassé la poussière en un monceau, ils s'en servent de matelas & de chevet pour coucher plus mollement. Lorsqu'ils arrivent en quelque lieu, le Supérieur en envoie quelques-uns à la quête dans les villes & dans les villages, & ce qu'ils apportent de vivres, qu'on leur donne par aumône, est distribué par égale portion.

Ce qu'ils ont de surplus, est donné tous les soirs aux pauvres, & ils ne s'exercent rien pour le lendemain.

Il y a des Indes plus de huit cens mille Fakirs Mahometans, & douze cens mille Idolâtres. Ces vagabonds éblouissent les yeux du peuple par un faux zèle, & lui font accroire que toutes leurs paroles sont des oracles. On en voit de diverses sortes, les uns vont presque tout nus, comme les Fakirs Idolâtres, sans avoir aucune retraite assurée, & s'abandonnant à toutes sortes d'impureté sans aucune honte. Ils persuadent aux esprits simples qu'ils ont le privilège de commettre toutes ces actions sans pecher. Il y a d'autres Fakirs qui sont vêtus de robes de plusieurs pièces & de couleurs différentes. Ces robes leur vont jusqu'à mi-jambes, & cachent de méchants hillons qui sont dessous. Leur Chef ou Supérieur est distingué par son habillement qui est fait de plus de pièces que celui des autres. Outre cela, il traîne une chaîne de fer, attachée à la jambe, & longue de plus de deux aunes. Etant arrivé en quelque lieu, il fait étendre à terre quelque tapis, & s'assied dessus pour donner audience à ceux qui le veulent consulter. Cependant ses disciples vont publier aux environs les grandes vertus de leur Maître, & les faveurs qu'il reçoit de Dieu. Le peuple accourt & l'écoute comme un Prophète: puis il lui apprête à manger, & à ceux de la suite. Il y a des Fakirs qui ont plus de deux cens disciples, qu'ils assument au son du tambour & du cor. Quand ils marchent, ils ont un étendard, des lances, & autres armes. La troisième sorte de Fakirs des Indes Orientales sont ceux qui étant nez de pauvres parens, & desirans de favoriser bien la Loi pour devenir Moulas ou Docteurs, se retirent dans les Mosquées, où ils vivent des aumônes qu'on leur fait. Ils employent le tems à lire l'Alcoran, qu'ils apprennent par cœur; & quand ils peuvent joindre à cette étude quelque connoissance des choses naturelles, & l'exemple d'une bonne vie selon leur mode, ils parviennent à être les Chfs des Mosquées, & à la dignité de Moulas, & de Juges de la Loi. Ces Fakirs ont leurs femmes, & quelques-uns par dévotion en ont trois ou quatre, afin d'imiter Mahomet, & d'avoir un plus grand nombre d'enfans qui suivent la Loi de leur Prophète. Il y a encore d'autres Fakirs Pénitens, qui choisissent une posture contrainte, dans laquelle ils passent plusieurs années, ou même toute leur vie; se couchant de nuit à peu près en la même posture qu'ils sont de jour. Les uns tiennent leurs bras croixés par dessus leur tête: les autres les renversent vers les épaules: les autres ont les mains élevées en l'air: d'autres demeurent latère baissée, sans regarder personne, & sans dire un seul mot. Quelques-uns se tiennent sur un pié, tenant en main un réchaud plein de feu, sur lequel ils jettent de l'encens qu'ils offrent à leur Dieu. Dans tous ces états, ils font tout nus, & ne couvrent pas même ce que la pudeur fait cacher. La superstition des femmes Indiennes est si extravagante, qu'elles croient s'attirer quelque bénédiction dans leur mariage, si elles baissent les parties naturelles de ces Pénitens, qui roulent, dit-on, les yeux d'une manière affreuse, lors que ces femmes en approchent. Pour ce qui est des nécessairez de la vie, comme de boire & de manger, ils ont des Fakirs de leur Compagnie, qui sont proche d'eux pour les assister, & les servir au besoin. On voit des Fakirs qui sont des personnes de qualité, & qui font mener devant eux des chevaux féllez & bridés, & couverts d'une peau de Leopard. Cinq Seigneurs de la Cour de Cha-gehan, Grano Mogol des Indes, s'étoient faits Fakirs, pour éviter la cruauté de cet Empereur, avoient trois beaux chevaux dont les brides étoient d'or, & les selles couvertes de lames d'or: & cinq, qui avoient des brides d'argent, avec des selles couvertes de lames d'argent. Ceux qui les suivoient, étoient tous bien armez d'arcs & de fleches, ou de mousquets, & de demi-piques. \* Tavernier, *Voyage des Indes.* SUP.

La FALACA: bastonnade que l'on donne aux Chrétiens captifs dans la ville d'Alger. Proprement, la Falaca est une pièce de bois d'environ cinq piez de long, trouée ou entaillée en deux endroits, par où l'on fait passer les piez du patient qui est couché à terre sur le dos, & lié de cordes par les bras. Deux Esclaves tiennent chacun un bout de la Falaca, qu'ils lèvent en l'air, & un autre Esclave frappe avec un bâton ou un nerf de bœuf fur la plante des piez du patient, quelquefois jusques à deux cens coups. SUP.

FALAISE, petite ville de France, dans la basse Normandie. Elle a, comme on croit, ce nom des rochers qui l'alimentent du côté de la Mer, quoi que Guile Fevre en rapporte une autre raison qu'il tire depuis Noé. Falaise est située entre Seez & Caën, sur la petite rivière d'Ante. Elle est bâtie en forme de nef, & le Château bâti sur un roc en est la poupe. Les premiers Ducs de Normandie en firent leurs Palais en tems de paix, & leur forteresse en tems de guerre. Il est encore remarquable, par une Tour ronde & très-haute. Ce Château fut des derniers conquis par les Anglois, & depuis il fut si bien gardé par Talbot, qui y fit bâtir une Sale magnifique ornée de belles peintures, qu'il fut le dernier de cette Province rendu au Roi Charles VII. en 1450. Falaise a le Bourg de la Guibrat & il est renommé par les Foires, qui s'y tiennent au mois d'Août, depuis Guillaume le Conquerant, qui vivoit en 1066. Il étoit fils naturel de Robert II. Duc de Normandie & d'une fille de Falaise. \* Du Chesne, *Antiq. des Villes de France.* Papyre Maffion, *Deser. Flum. Gall.*

FALCANDUS, (Hugo) Thesorier de l'Eglise de saint Pierre de Palerme en Sicile, a vécu dans le XII. Siècle vers l'an 1166. Il écrivit l'Histoire des malheurs, que souffrit la Sicile sous Guillaume I. dit le Mauvais, qui régna depuis l'an 1152. jusqu'en 66. & sous Guillaume II. dit le Bon, qui mourut en 1189. On doit ajouter foi à son Histoire, puis qu'il avoit été lui-même témoin de ce qu'il y rapporte. Fazel le nomme mal Guichard. Le Cardinal Baronius le cite avec éloge. Gervais de Tournai, Chanoine de Soissons, tira de la Bibliothèque de Matthieu de Longueueux Evêque de la même ville de Soissons, cette Histoire de Falcandus qu'il publia en 1570. & il la dédia à ce Prélat. On l'a depuis mise dans le corps des Ecrivains de Sicile,

Sicile, qu'on fit imprimer l'an 1579. à Francfort. \*Baronius, A.C. 1114. Fazel, *Hist. Sic. l. 7. c. 4.* Voffius, de *Hist. Lat. &c.*

FALCIDIUS, Tribun du peuple Romain, fit la Loi nommée Falcidie, par laquelle le pere pouvoit disposer de son bien en faveur de qui il lui plaisoit, pourvu qu'il en reservât la quatrième partie à ses légitimes héritiers. SUP.

FALCO, (Jaime ou Jaques) Espagnol, Chevalier de l'Ordre de Montefà, a été en estime sur la fin du XVI. Siècle en 1590. Il étoit Mathematicien & Poëte, & composa divers Ouvrages. *Poëmata. De Quadratura Circuli. &c.* \*Arnaud Wion, li. 1. *Lign. vitæ, c. 90.* Andreas Schotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hist.*

FALCONI, (Henri) de Rome, vivoit sur la fin du XVI. Siècle, & fut un des plus illustres ornemens de l'Académie des Humoristes. Il écrivit divers Ouvrages en vers, dans lesquels il prend le nom de Falcus Peïteur sur les rivages du Tibre. C'étoit un esprit enjoué. Voyez son éloge dans Janus Nicius Erythræus, *Pin. l. Imag. illust. c. 29.*

FALCONI, (Jean) Religieux de l'Ordre de la Merci, étoit Espagnol, & naquit l'an 1596. à Fifiava, qui est un Bourg dans le Diocèse de Guadix. Son pere étoit alors Juge dans ce Bourg. Dès son jeune âge, il témoigna un grand éloignement pour toutes les choses séculières, & se distingua par sa vertu & par sa modestie. Depuis ayant pris l'habit de Religieux dans l'Ordre de la Merci, il continua à vivre très-régulièrement, & mourut en odeur de sainteté le 31. Mai de l'an 1638. Sa mémoire est encore en grande veneration en Espagne. Le P. Jean Falconi a fait divers Ouvrages de piété. *Cartilla Espiritual. Sacro monumento. Vida de Dios. El pan nuestro de cada Día. Momentos de la Miffa, &c.* Tous ces Ouvrages ont été recueillis en un Volume en octavo, imprimé en 1662. à Valence en Espagne; & on a traduit divers de ses Traitez en François & en Italien. \*Nicolas Antonio, *Bibl. Hist.*

FALCONIA. Cherchez Proba.

FALCONIERI, (Ottavio) Romain, fit imprimer l'an 1668. un Recueil d'Inscriptions Athlétiques, & depuis une Dissertation touchant une Médaille d'Apamée, représentant le Deluge arrivé sous Deucalion ou Noë. Il mourut l'an 1676. N. Heinfius lui dédia le troisième Livre de ses Elegies; & E. Spanheim lui adressa aussi des Dissertations touchant les Médailles. \*Colomez, *Bibliothèque. SUP.*

FALCONIS ou de FALCONIUS, (Joseph) Religieux de l'Ordre des Carmes, vivoit sur la fin du XVI. Siècle en 1592. Il étoit de Plaisance, & son mérite lui acquit beaucoup de réputation dans son Ordre où il eut diverses charges, & dans le monde où il fit souvent admirer son éloquence dans les Chaires, à Florence, à Plaisance, à Pise, à Verceil, & ailleurs. Il a composé divers Traitez, comme la Chronique de son Ordre, des Sermons, &c. \*Lucius, in *Bibl. Carmel. Possévin, in Appar. Alegre, in Parad. Carmel. Ghilini, Theat. de Letter. &c.*

FALCOPING. Cherchez Falekoping.

FALCUIN, Auteur de la Vie de saint Faron Evêque de Mets, que Surius rapporte sous le 28. d'Octobre. Ce dernier ne lui attribue point cette Pièce; mais Jérôme Rubens dit qu'elle est de lui. On ne fait pas en quel tems il a vécu. \*Rubens, *Hist. Raven. l. 2.*

FALERNE, en Latin *Faleris, Falaris, & Faleria*, ancienne ville d'Italie, dans la Toscane. Elle est aujourd'hui ruinée. Il y a eu autrefois le Siège d'un Evêché qu'on a depuis transféré à Civita Castellana, comme je le dis ailleurs. Cette dernière Ville a été même bâtie près des ruines de Falere, dont les anciens Auteurs parlent souvent.

FALERNE, montagne de la Campanie, près de Pouzzol en Italie. Il y croissoit d'excellens vins, dont les Poètes ont fait souvent mention. Pline dit qu'ils tenoient le second rang entre les meilleurs vins d'Italie, & il y en avoit de trois sortes, le rude, le doux, & le délicat. Martial le dédicque par sa couleur:

*Candida nigrescunt vetulo Crifalla Falerino.*

Tibulle en parle aussi:

*Nunc mihi fumosum veteri proferte Falerinum.*

\*Pline, l. 14. c. 6. Tibulle, l. 2. *Eleg. l. 1. aul. l. 1. Eleg. l. 10. l. 3. Eleg. 6.* Catulle, 27. *Epig.* Horace, &c.

FALÉTRE, (Marin) Doge de Venise, fut élu l'an 1354. & après avoir gouverné la République pendant neuf mois, il forma le dessein de s'en rendre le maître absolu, en faisant assassiner les principaux des Senateurs. Cette conspiration devoit s'exécuter le 15. d'Avril, & tous les Conjurez du parti de Falétre devoient venir armez ce jour-là au Palais, pour y faire main-basse sur tous les Patrices qu'ils y trouveroient. Mais le jour d'après avant un des mêmes Conjurez d'entre le peuple, se repentant d'avoir consenti à un crime si détestable, déclara toute la conspiration à un des Patrices, qui en ayant donné avis à ses confères, ils mirent li bon ordre à tout, que seize des principaux Conjurez furent pris la nuit d'après, avec Falétre. Ayant été convaincus de ce crime, Falétre eut la tête tranchée, & les autres furent pendus. Ensuite on fit la recherche des complices, qui se trouverent en si grand nombre, qu'en huit jours on en découvrit 400. dont les uns furent pendus, les autres noyez, & quelques-uns eurent la tête tranchée. Il s'en trouva encore cinq cens, qui pour n'avoir donné que leur consentement aux Conjurez sans vouloir entrer dans l'exécution de ce dessein, obtinrent leur pardon. On ne se contenta pas de pardonner à celui qui avoit déclaré la conspiration; on lui donna encore mille écus de rente tous les ans, avec la dignité de Patrice: mais n'étant pas satisfait de cette recompense, il accusa les Senateurs d'ingratitude; c'est pourquoi ils le releguerent pour dix ans dans l'Isle de Ragufe, d'où s'étant sauvé, il perit en passant dans la Pannonie. \*Sab. lib. 3. SUP.

FALÉTRE, (Ordelaphe) Doge de Venise, fut élu en 1102. Il signala son courage, lors qu'avec une puissante Flotte étant allé au secours de Baudouin Roi de Jérusalem, il lui aida à reprendre une bonne partie de la Syrie. Il remit ensuite sous la domination des Ve-

niens toute la Dalmatie, la Croacie, & plusieurs autres Provinces éloignées de la mer. Après de beaux exploits il revint à Venise, où la République voulut qu'il entrât en triomphe avec une pompe très-magnifique. Quelque tems après, les habitans de Zara, ville capitale de la Liburnie en Dalmatie, ayant repris sous la domination du Roi de la Pannonie, il y alla avec une puissante Flotte; mais comme il exhorto ses Soldats à l'attaque de cette ville, il reçut un coup qui le tua, à la tête de son armée. Son corps fut apporté à Venise & enterré dans l'Eglise de Saint Marc, sous un superbe Mausolée. \*Joan. Bapt. Egnat. de *Exempl. illustrium vir. Venet. Civit. SUP.*

FALETTI ou PHALETTI, (Jérôme) Comte de Trignano, étoit de Savone dans l'Etat de Genes, fils de Gui originaire du Bourg de Faletti en Piemont, dont il porta le nom. Il eut de l'inclination pour les Lettres dès son jeune âge, il fit divers voyages par toute l'Europe, pour y consulter les Savans. Dans ce dessein, il s'arrêta à Louvain dans les Pays-Bas, où s'étant trouvé en quelques occasions de guerre, il publia un Poëme Italien en quatre Livres, intitulé *Della guerra di Fiandra*. Depuis il revint en Italie, & s'étant arrêté à Ferrare, il passa Docteur en Droit. Il y fut connu du Duc Hercule II. qui l'arrêta à son service, & l'envoya Ambassadeur auprès de l'Empereur Charles V. & vers divers autres Princes. Alphonse II. qui succéda à Hercule son pere en 1559. témoigna beaucoup de bienveillance à Faletti qu'il employa aussi dans les affaires importantes. Il l'envoya en Allemagne, pour son mariage avec Barbe d'Autriche, fille de l'Empereur Ferdinand II. & sœur de Maximilien II. Ce Duc lui donna le Comté de Trignano. Faletti cultiva cependant toujours son amour pour les Lettres, il publia douze Livres de Poësie. Les causes de la guerre d'Allemagne sous Charles V. en Italie. La Généalogie de la Maison d'Est en Latin, &c. \*Lilio Giraldi, de *Poët. sui temp. Dial. 2.* Vincenzo Verzellini, l. 7. *Hist. Savona.* Ghilini, *Theat. de Letter. Soprani & Giustiniani, Scrut. della Liguria. &c.*

FALISQUES, anciens peuples d'Italie voisins de Rome, qui y vinrent de Macedoine avec Faieris Argien, ou avec Alefo, selon Ovide. Ils furent soumis aux Romains, comme nous l'apprenons de Tite-Live. Monte-Fiafcone est aujourd'hui Capitale de ce pais, dont Falcria a été autrefois la Ville principale. La contrée des Falisques s'étendoit autrefois depuis la Mer de Toscane vers Piombino & la rivière de Paiglia jusques au Mont Soracte, vers les Vejentins. On y trouve aujourd'hui le Comté de Petigliano, Castro, le Lac de Bolseno, Monte-Fiafcone, que j'ai déjà nommée. Bagnarea, Graffignano, jusques à la voye Flaminie & au Tibre. De l'autre côté vers le Mont Soracte il y avoit la Forêt Criminie & quelques Villes. Ces remarques générales doivent suffire pour un sujet, dont les Geographes parlent assez diversément. Il faut le sçavoir que les Falisques soutinrent assez long-tems la guerre contre les Romains. Virgile parle de leur Cavalerie, l. 7. *Æneid.*

*Hi Fesenninas acies, equite que Faliscos,*

*Hi Soractis, habent artes, &c.*

Je dis ailleurs, que Camille faisant la guerre aux Falisques l'an 360. de Rome, un Maître d'école lui voulut livrer les enfans de ces peuples, que ce grand homme refusa. \*Tite-Live, l. 6. 19. & seq. Plin. Polybe, Denys d'Halicarnasse, &c. Vigenere, *Annot. sur Tite-Live.*

FALLEKOPING ou FALCOPING, Falcpia, ville de Suède dans la Province de Westro-Gothland, à cinq ou six lieues de Scaren. Voyez le Dictionnaire Geographique de Baudrand.

FALLOPIO, (Gabriel) Médecin célèbre, étoit de Modene, où il naquit en 1523. Comme il avoit une forte inclination pour les Lettres, il y fit un grand progrès. Il favoit la Botanique, l'Astronomie, la Philosophie, & d'autres Sciences; mais particulièrement l'Anatomie, qu'il enrichit de belles Observations; & ainsi il n'ignoroit rien, dans l'une & l'autre Médecine, qu'il a éclaircie par une infinité d'excellens Ouvrages. Il est surprenant qu'il en ait pu tant écrire. Car son mourut n'étant qu'en la 39. année de son âge, bien que d'autres ayent dit 73. Ce fut à Padouë où il étoit alors Professeur, le 7. Septembre de l'an 1562. Il voyagea d'abord par toute l'Europe, puis il enseigna à Pise en 1548. & ensuite à Padouë en 1551. On voit son tombeau dans l'Eglise de S. Antoine avec cette inscription:

*Faloppi hic tumulo solus non coderis: una*

*Est pariter tecum nostra sepulcra domus.*

Nous avons les Ouvrages de Fallopio recueillis en III. Volumes in folio, imprimés à Venise en 1584. & à Francfort en 1600. On y ajouta depuis une nouvelle partie en 1606. \*De Thoa, *Hist. l. 34.* Julius, in *Chron. Medic.* Cellagun, in *vit. Medic.* Vander Linden, de *Script. Medic.* Thomassin, in *Elog. illust. viror.* Ghilini, *Theat. de Letter.*

FALMOUTH, port d'Angleterre presque dans la pointe de l'Isle, en la Province de Cornouaille, au dessous de Plymouth.

FALTER, Isle de la mer Baltique, au Roi de Danemarck. Elle est située entre celles de Mone qui lui est à l'Orient, de Laland qui lui est au Couchant, & de Zeland qui elle a au Septentrion; dont elle est séparée par un petit détroit, dit le Déroit Verd, ou *Grono Sund*. Nicoping, le principal des Bourgs de cette Isle, a un assez bon Château.

FALTIER, (Arnaud) Cherchez Falquier, &c.

FAMAGOUSTE ou FAMAGOSTA, *Fama Augusta*, ville de l'Isle de Chypre, avec un bon port, & Evêché suffragant de Nicofie. On estime qu'elle se nommoit autrefois Salamine, Thamaflus, ou Arfinoë. Elle est située à l'extrémité de l'Isle du côté qui regarde la Syrie, & elle vers le Septentrion un port spacieux qui fait un banc joint à la terre, en prenant vers le Midi. Ce banc, qui s'allonge de mille pas dans la Mer, sort de l'eau de la moitié, & le reste en est couvert & se couvant vers la terre, il s'étend plus avant que la longueur de la Ville. Un autre plus petit, qui le divise, est aussi caché dans

dans l'eau. Celui-ci va droit au Château, qui est sur la Mer & l'embrasse de telle sorte dans le milieu de la longueur de la Ville, qu'il rend fort étroite l'entrée du Port, qui a pour l'une de ses pointes ce banc même, avec un Fort. L'autre pointe a un bastion qui touche la Mer, & qui y entre assez avant; ce qui fait que le Port est à couvert de toute forte de vents. La Ville de Famagouste est quarrée, elle a deux mille pas de circuit, & est environnée de murailles & d'un fossé très-profond. Elle a dans tout son circuit un Bastion & treize Tours. Elle a eu la même destinée que les autres Villes de Cypre. Les Auteurs qui en parlent, après Etienne de Lusignan, en disent tant de choses fabuleuses, que j'aurois honte d'en fatiguer ceux qui veulent lire ce que j'écris. Il me suffit de remarquer que Famagouste a été toujours extrêmement considérée, à cause de son commerce, qu'elle a même attiré dans l'Isle de Cypre. Elle est la seconde Ville de cette Ile & le seul Port qu'il y ait, n'y ayant que des plages ailleurs. Après diverses révolutions que j'ai remarquées en parlant de Cypre, les Génois prirent cette Ville, environ l'an 1372. & l'ont conquis près de cent ans. Les Vénitiens en furent depuis les maîtres jusqu'en l'année 1571. que Selim Empereur des Turcs l'emporta, malgré la résistance extraordinaire des assiégés. Après la prise de Nicosie, les Turcs vinrent assiéger Famagouste le 22. Septembre de l'an 1570. & elle se rendit par composition le 4. Août de l'année suivante. Les habitants qui avoient fait tout ce qu'on se peut imaginer pour se défendre, se voyant sans poudre, sans vivres, & sans espérance de secours, traitèrent avec les Turcs. Mustafa leur Général fit mourir Bragadin, qui avoit défendu la place, contre la parole qu'il avoit donnée. Il étoit au désespoir d'avoir perdu quatre-vingt mille hommes, durant ce fameux siège. \* De Thou, *Hist. li. 49.* Sponde, in *Annal.* Etienne de Lusignan, *Hist. de Cyp.* Justiniani, *Hist. Ven. Cyp.*

FAMILIERS: on donne ce nom aux Officiers de l'Inquisition, dont la fonction est de faire prendre les accusés. Il y a des personnes considérables qui sont gloire d'exercer cette charge. SUP.

FANARI-KIOSC, ou Pavillon du Fanal: Maison de plaisance du Grand Seigneur, près du Port de Chalcedoine dans la Natolie, à l'entrée du Détroit de Constantinople. Il est bâti sur un petit Cap ou Promontoire, au bout duquel il y a un Fanal au haut d'une Tour pour éclairer les Vaisseaux qui arrivent de nuit vers cette côte: c'est pourquoi on lui a donné le nom de Pavillon du Fanal. Ce Kiosc est placé au milieu d'un fort beau Jardin, lequel est le mieux ordonné de tous ceux qui se voyent en Turquie, & de cet endroit on découvre la meilleure partie de Constantinople & de Galata, qui n'en sont éloignées que d'une lieue. Il est composé de plusieurs colonnes rangées en quarré avec des galeries tout autour, qui sont couvertes d'un grand toit en forme de pavillon. Au milieu du Salon, il y a un très-beau Sofa ou Estrade, garni de coussins & de tapis précieux, & entouré d'une balustrade de marbre enrichie de Moresques. Ce Sofa est environné de quantité de petits jets d'eau, lesquels emplissent peu à peu le bain qui régné à l'entour. Soliman II. fit bâtir ce Kiosc, pour aller quelquefois s'y divertir avec ses Sultanes. \* Grellot. *Voyage de Constantinople.*

C. FANNIUS, Romain, fut Questeur en 614. de Rome, sous le Consulat de Cn. Calpurnius Piso & de M. Popilius Lenas. Il composa une Histoire, qui lui acquit beaucoup de réputation. Cicéron en fait souvent mention. C'étoient des Annales que Brutus mit en abrégé. \* Cicéron, in *Brut. 1. de Legib. 2. de Orat. ad Attic. li. 12. epist. 7. Cyp. Vossius, li. 1. de Hist. Lat. c. 7.*

C. FANNIUS, Auteur Latin, qui vivoit du tems de Trajan. Il avoit composé une Histoire qui s'est perdue. Pline parle de la mort de Fannius. \* Pline, li. 5. *epist. 5.* Vossius, &c.

FANNIUS, Poète Latin, dont les pièces, bien que ridicules, avoient été placées avec son portrait, dans la Bibliothèque Palatine, élevée par Auguste. Horace qui vivoit de son tems en parle ainsi, li. 1. *Sat. 4.*

----- *Beatus Fannius, ultro  
Delatis captis, & imagine cum meo nemo  
Scripta legat vulgo recitare timentis, &c.*

Il en fait encore mention ailleurs, *Sat. 10.*

----- *Aut quod ineptus  
Fannius Hermogenis ladat convulsa Tigelli?*

FANNIUS surnommé STRABON, Citoyen Romain, dont Vellicus Paternicus célèbre l'éloquence. Il fut Consul, l'an 593. de Rome avec Valerius Messala. Sous son Consulat, on fit la Loi *Fannia*, pour régler les dépenses qu'on faisoit dans les Festins. Son fils fut aussi fait Consul en 632. avec Domitius Aenobarbus, par la faction des Gracques. \* Anla-Gelle, *Not. Attic. li. 2. c. 24.* Vellicus, li. 2. Cassiodore, &c. [ Ces trois articles ont été retouchés sur les remarques de M. Bayle. ]

FANO, en Latin *Fanum Fortuna*, Ville Episcopale d'Italie, dans l'Etat Ecclesiastique. Elle est située sur les bords de la Mer, entre Sczegalia & Pefaro, & près du lieu où étoit autrefois le Temple de la Fortune. On y voit un Arc triomphal de marbre, haut de trente coudées, & des plus magnifiques d'Italie. Les Romains avoient fait bâtir le Temple de la Fortune, en mémoire de la célèbre bataille qu'ils gagnèrent en 547. de la fondation de leur Ville, près de la rivière de Metro. Ils y tuèrent Asdrubal frere d'Annibal avec cinquante mille hommes. \* Leandre Alberti, *Descr. Ital.* Cluvier, &c.

FANUM Sanctæ-Fidei. Cherchez Santa-fé.

FARAMOND, premier Roi des François, établit la Monarchie environ l'an 418. ou 420. comme disent les autres. Il n'en tra pourtant jamais en France. Quelques Auteurs ont douté si Faramond étoit un nom propre, ou s'il fut seulement une épithète qui marque

Tom. II.

qu'il a été comme le pere & la tige de la Nation Française; parce que son nom en Langue Germanique signifioit *Bouche de dégeneration*. Les autres disent qu'il avoit nom Waramond, qui signifioit *Homme véritable*. Quoi qu'il en soit, on croit du moins qu'il fut le premier qui fit rédiger par quatre Anciens la Loi Salique; qu'on nomma aussi *Ripuaire*, parce qu'elle fut d'abord observée, ou du moins connue le long des rives du Rhin. Cependant, il ne faut pas s'attacher aux sentimens du P. Henfchenius, de Wendelin, de Châfflet, & de quelques autres Modernes, qui mettent le commencement du règne de Faramond en 417. parce que dans la Chronique de Prosper ce Roi doit suivre & non pas précéder l'éclipse du Soleil du Vendredi 19. Juillet 418. Il jetta les fondemens de la Monarchie Française au delà du Rhin dans la Frise, Westphalie, & autres Provinces, & mourut en 427. ou 28. après un règne de huit ou neuf ans. Gregoire de Tours & Fredegaire ne parlent point de lui: mais il en est fait mention, dans la Chronique de Prosper, dans Aimoin, dans Hugues de Fleuri, & dans Sigebert: Adon de Vicne, Rericon, Yves de Chartres, & l'Auteur anonyme de la Vie de Charlemagne le font fils de Marcomir. Et d'autres lui donnent deux femmes, Imbergide fille de Basogaît l'un des quatre anciens Législateurs, & Argote fille du Roi des Cimbres. Mais toutes ces relations sont fabuleuses, & nous ne pouvons rien affirmer ni du lieu de sa sépulture, ni du nom de sa femme & de celui de son enfans. \* Du Chesne, T. I. *Ancien. Hist. Franc.* Adrien Valois, *Gest. veter. Fran.* Mezerai, *Hist. de France, &c.*

FAREL, (Guillaume) étoit sorti d'une noble famille du Gapenois en Dauphiné, où il naquit en 1489. Il étudia à Paris, & fut un des premiers, qui ayant goûté les nouvelles opinions de Luther, les enseigna en France l'an 1523. Depuis, il se retira en Suisse vers Zuingle, & à Genève, dont les habitants furent pervertis par ses Sermons. Par lui l'hérésie fit aussi les plus grands progrès en Dauphiné, aussi l'on dit qu'outre de belles connoissances qu'il s'étoit acquises, son éloquence étoit admirable pour le tems. Il fut Ministre à Genève, avant Calvin, & puis à Neuchâtel. Outre les erreurs ordinaires à ceux de la Religion Réformée, on dit qu'il renouvéla celle de Paul de Samosate & celles des Elcéfites. Ce qui se voit par une Lettre qu'il écrivit à Calvin, qui commence ainsi: *Literras tuas quasque est &c.* & qui est la 78. entre les Epîtres de Calvin. Ceux de Genève le traitèrent un peu durement. Farcl enseigna depuis sa doctrine à Metz, à Montbelliard, à Lausanne, & ailleurs. Il mourut âgé de soixante-seize ans, le 13. Septembre de l'an 1565. \* Florimond de Raimond, li. 7. c. 17. n. 2. de orig. *har.* Sponde, in *Annal.* Beze, aux *Portr.* Chorier, *Hist. de Dauph.* Sleidan, in *Annal.* Oecolampade & Calvin, in *Epist.* Melchior Adam, in *Vit. Theolog. extor.* De Thou, &c.

FARET, (Nicolas) natif de Bourg en Bresse, étoit de l'Académie Française. Il vint à Paris fort jeune, où il s'attacha à Messieurs de Vaugelas, de Boisfort, & de Coeffeteau. Il dedia même à ce dernier une traduction, qu'il fit de l'Histoire d'Europe. Depuis, il fut Secrétaire du Comte de Harcourt, & il contribua à la fortune de ce Prince, qui le fit Intendant de la Maison. Faret fut depuis Secrétaire du Roi, & un des premiers de l'Académie Française. Il mourut à Paris au mois de Septembre de l'an 1646. âgé de 46. Il fut marié deux fois, & a laissé deux enfans. Saint Amant, qui étoit fort ami, l'a célébré dans ses vers, comme un illustre débauché. Cependant il ne l'étoit pas, & il disoit lui-même que la commodité de son nom, qui rimoit à cabaret, étoit en partie cause de ce bruit, que Saint Amant lui avoit donné. Ses Ouvrages témoignent qu'il avoit beaucoup d'esprit & d'éloquence. Il a composé l'*Honnête Homme*, qu'on a traduit en Espagnol, & qu'il avoit lui-même tiré de l'Italien de Balthazar Castiglione. Nous avons encore de lui un Recueil de Lettres, & la traduction d'Europe dont j'ai parlé. Il a laissé la Vie de René II. Duc de Lorraine, & des Mémoires de Monsieur le Comte de Harcourt, qui n'ont pas été publiés. \* Guichenon, *Hist. de Bresse.* Pellisson, *Hist. de l'Acad. Franc.*

FARIA, (Basile de) de Lisbonne en Portugal, fut Chantre de l'Eglise d'Evora, & puis il prit l'habit de Religieux chez les Chartreux. On dit qu'il favoit les Langues & les Mathématiques, mais sa profession lui fit renoncer à tous ces avantages, pour s'attacher à la dévotion. Il fit divers Ouvrages de piété, & il est mort en 1625. âgé de 66. \* Nicolas Antonio, *Bibl. Hist.*

FARIA DE SOUSA, (Emanuel) Chevalier Portugais, né à luit en 1590. dans une Famille de qualité. Il fit du progrès dans les Lettres & apprit les Langues. Il accompagna le Marquis de Castel Rodrigo qui étoit Ambassadeur à Rome, auprès du Pape Urbain VIII. & s'acquit l'estime des gens de Lettres qui étoient alors à la Cour de ce Pontife. Leo Allatus en fait mention. Emanuel Faria de Sousa travailla toujours avec une grande assiduité, & mourut en 1650. On dit que l'attachement qu'il avoit pour les Lettres lui fit négliger sa fortune, & qu'il eut cela de commun avec plusieurs grands hommes, d'être mort extrêmement pauvre. Il a fait divers Ouvrages: *Discursos morales y politicos.* *Imperio de la China.* *Commentario à la Lusitana de Luis de Camões.* *Epitome de las Historias Portugesas, &c.* On a réimprimé en 1672. ce dernier Ouvrage d'Emanuel Faria de Soula. On nous a donné depuis sa mort l'Europe, l'Asie, l'Afrique, & l'Amérique Portugaise du même Auteur; & on nous fait encore espérer d'autres Ouvrages de sa façon. Consultez la Bibliothèque des Auteurs Espagnols de Nicolas Antonio.

FARIA, (Thomas de) Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit de Lisbonne en Portugal. Il favoit les Langues & s'acquit beaucoup de réputation, par sa science & par sa piété. On lui donna la conduite de son Ordre, dans la Province de Portugal l'an 1598. & puis il fut Prieur de Lisbonne en 1608. D'autres ajoutent qu'étant encore Provincial en 1624. il fut fait Evêque d'une Eglise d'Afrique, & qu'il mourut peu de tems après. Quoi qu'il en soit, il traduisit en Latin le Poème du Camoëz, *Lusitadum li. X.* & il fit une Histoire de

Rrr

son

son tems. On lui attribue d'autres Ouvrages. \* Georgio Cardofo, in *Agidolo, Luffit. Alegre, in Parad. Carmel.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

FARINACCIO, (Prosper) célèbre Jurisconsulte, étoit de Rome, où il naquit le 30. Octobre de l'an 1574. Il a été lui-même l'artisan de sa fortune, étant né de parents qui n'étoient ni riches, ni illustres. Il étudia à Padoue, où étant devenu savant dans le Droit Canon & Civil, il revint à Rome, y fut Avocat, & se plût extrêmement à défendre les causes les moins soutenables. Ce procédé lui fit souvent des affaires, & il s'en tira toujours en galant homme. Il ambitionnoit depuis long-tems la charge de Procureur Fiscal, il l'obtint & l'exerça avec tant de rigueur & de severité, que tout le monde en murmuroit. Cependant, il n'étoit ni si severe, ni si rigoureux pour lui-même; & il se permettoit bien des choses, qu'il punissoit dans les autres sans remission. Le Pape Clement VIII. di-toit à ce sujet, faisant allusion au nom de Farinaccio, que la farine étoit excellente; mais que le sac, dans lequel elle étoit, ne valoit rien. On ne doute point qu'on ne l'eût fait punir, si quelques Cardinaux charmés de son esprit n'eussent intercedé pour lui. Quelques-uns ont dit qu'il étoit de fer, à cause de la patience dans le travail. En effet, nous avons XIII. Volumes de ses Ouvrages, qui sont fort recherchés des Jurisconsultes. I. *Tractatus de Hæres.* II. *De Immunitate Eccl.* III. *Decis. Rotæ Rom.* IV. *Repertorium de Contractibus.* V. *Repers. de ultim. voluntatibus.* VI. *Praxis & Theoria criminalis.* VII. *Repert. Judicialis.* VIII. *Consilia.* IX. *Fragmenta.* X. *Decisiones.* XI. *Variar. Quæst.* XII. *Tract. de Testibus.* XIII. *Decis. Posthuma.* Prosper Farinaccio mourut à Rome le même jour qu'il étoit né, favori le 30. Octobre de l'an 1618. âgé de 64. \* Jaques-Philippe Thomassin, in *Elog. illust. viror.* Janus Nicius Erythæus, *Pinc. l. imag. illust. c. 132.* Craffo, *Elog. d'Hom. Letter. P. 1. &c.*

FARINATO, (Paolo) Peintre célèbre, étoit Italien, né l'an 1522. à Veronne, de la Famille de Farinati degli Uberti, qui est originaire de Florence. Il aima la Peinture, & s'y rendit très-habile. Il travailla dans diverses Villes d'Italie, à Veronne, à Mantouë, à Milan, à Rome, & à Venise; & s'acquit par tout beaucoup de réputation. Farinato étoit aussi un excellent Architecte. Il étoit bien fait, honnête, parloit bien, & son mérite lui fit d'illustres amis, & entre autres le Prince de Melse, qui lui témoigna toujours une estime singulière. Il fut de l'Academie de Filarmónico de Veronne, & Directeur de celle des Peintres dans la même Ville, où il mourut en 1606. âgé de 84. On dit que la femme mourut presque à la même heure que lui. \* Ridolfi, *Vite de Pittori.*

FARINIER, (Guillaume) Général de l'Ordre de saint François & puis Cardinal, a été un des plus savans personnages de son tems. Il étoit François, natif de Gourdon dans le Diocèse de Cahors. Il acheva ses études à Toulouse, où il prit le bonnet de Docteur, & se distingua si bien dans son Ordre, par sa piété & par sa science, qu'on l'y éleva aux premières charges. Il eut celle de Provincial dans la Guienne, & peu de tems après on le nomma Général de son Ordre dans le Chapitre assemblé l'an 1348. à Veronne. Farinier en tint lui-même deux siècles à Lyon & à Assisèe 1371. & 54. On résolut, dans ce dernier, de s'attacher inviolablement aux Constitutions de saint Bonaventure. Ce sont celles qu'on a depuis nommées les Constitutions de Guillaume Farinier, qui que ce Général n'y eut contribué que le soin de les faire observer. Cependant son mérite lui acquit encore le Chapeau de Cardinal que le Pape Innocent VI. lui donna en 1376. Il eut encore un Prieuré, dans le Diocèse de Pamiers, & mourut l'an 1361. à Avignon, où il fut enterré dans l'Eglise de son Ordre. Ce Cardinal avoit écrit quelques Ouvrages, & entre autres un du change & de l'usage. \* Boquet, in *Vita Inn. VI.* Wadinge, in *Annal. Minor. Frizon, Gall. Purpur. Auberi, Hist. des Card.* La Roche-Pozay, *Nomencl. Card.* Onuphre, &c.

FARINULA, (Nicolas) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, & puis Cardinal, étoit François, natif de Rouën. Il fit de grands progrès dans l'étude de la Théologie, qu'il enseigna avec applaudissement dans son Ordre. Le Roi Philippe le Bel le choisit pour être son Confesseur. La conduite de Farinula ne fut pas du goût du Pape Boniface VIII. qui lui fit signifier l'an 1303, de comparoître dans trois mois à la Cour de Rome. Clement V. eut des sentimens plus raisonnables. Le Roi lui avoit fait mettre la tiare sur la tête, il mit le Chapeau de Cardinal sur celle du Confesseur de ce Prince. Ce fut le quinzième Décembre de l'an 1305. Farinula se trouva à la création de Jean XXII. & mourut l'an 1323. à Lyon, où il fut enterré dans le Monastere de son Ordre. \* Frison, *Gall. Purp. Sponde, A. C. 1303. n. 5.* Bernard Gui, in *Clem. V. Onuphre, Auberi, &c.*

FARNESE, Maison. La Maison FARNESE, qui a eu depuis cent cinquante ans des Ducs de Parme, de Plaisance, & de Castro, est noble & ancienne; mais elle doit sa principale grandeur à Alexandre Farnese, qui fut Pape sous le nom de Paul III. Quelques Auteurs ont prétendu que cette Maison est originaire d'Allemagne; mais il est plus probable qu'elle vient de Toscane, où le château de Farneto près d'Orviette lui donna le nom qui a été depuis changé en celui de Farnese. Ce sentiment est presque général. PIERRE FARNESE I. de ce nom fut Consul d'Orviette en 1027. & 37. Il prit la défense du Saint Siege contre les Empereurs, & s'acquitta beaucoup de réputation. PIERRE FARNESE II. du nom vivoit en 1099. Il fut Consul d'Orviette, & Colonel de la Cavalerie de l'Eglise. Il laissa en 1164. PRUDENTINO son neveu, qui eut les mêmes emplois que ses prédécesseurs, aussi bien que PIERRE FARNESE III. du nom son fils. Celui-ci fut Consul d'Orviette en 1174. il recouvra Montepulciano qu'on avoit enlevé à sa patrie, & fut pere de PEPO Consul en 1183. & grand homme d'armes. RAINUCES I. son frere lui succéda dans ses charges, & soumit diverses Villes à l'Eglise & à sa patrie. Il eut RAINUCE FARNESE II. du nom, qui fut Chef des troupes de l'Eglise. On dit qu'il fut tué dans un

combat en 1288. NICOLAS FARNESE son frere porta les armes pour le saint Siege & pour Charles d'Anjou. Après lui, PIERRE V. gouverna Orviette & fut frere de Gui Evêque de la même Ville. PIERRE FARNESE V. du nom fut Général de la Republique de Florence. Il prit Pise en 1360. il commanda les troupes Ecclesiastiques en 1380. il vivoit encore en 1388. RAINUCE FARNESE III. du nom fut Général de Siene en 1416. de Florence en 1424. & des troupes de l'Eglise en 1432. Le Pape Eugene IV. lui fit présent de la Rose d'or que les Pontifes Romains benissent le quatrième Dimanche de Carême & dont ils ne graiffent ordinairement que de grands Princes. PIERRE-LOUIS FARNESE son fils épousa Jeanne Gaëtan de Sermonette, & il en eut ALEXANDRE FARNESE. Celui-ci fut Pape sous le nom de Paul III. comme je le dis ailleurs. Il avoit eu avant son Pontificat Constance qu'il maria à Boïo Sforce II. du nom, Comte de Saint Fiore, & PIERRE-LOUIS FARNESE, qu'il fit Duc de Castro, & puis de Parme & de Plaisance. Ce Duc étoit furieusement emporté & débouché. Il se fit des ennemis qui l'assassinèrent à Plaisance même en 1547. On dit qu'un homme, qui se méloit de magie, lui dit quelque tems avant que ce malheur lui arrivât, de regarder attentivement la monnoye qu'il avoit fait battre, & qu'il y trouveroit le nom des conjurez; le lieu où ils avoient deliberé de le tuer. On se moqua d'abord d'une telle prédiction, mais dans la suite on trouva qu'il avoit dit vrai, après que le coup fut fait. Car il y avoit ces mots sur un des côtés de la monnoye de Parme: P. Alois. Farm. Parm. & Plac. Duc. Le mot Plac. qui veut dire Plaisance où il fut tué, contenoit les premières Lettres des noms de ceux qui avoient conspiré contre lui, c'est-à-dire, Pallavicini, Lando, Anguicola, & Confalonieri. PIERRE-LOUIS avoit épousé Jeronime des Ursins, il en eut Ottavio qui fut: Alexandre & Rainuce Cardinaux: Horace Duc de Castro, jeune Prince de grande esperance & de grand merite, qui épousa Diane legitime de France, fille du Roi Henri III. & fut tué peu de tems après au siege d'Heudin en 1573: & Vittoria mariée à Gui-Baldo Duc d'Urbain. OTTAVIO FARNESE, Duc de Castro & de Camerino, recouvra depuis Parme & Plaisance au commencement du Pontificat de Jule III. Il épousa Marguerite d'Autriche, fille naturelle de l'Empereur Charles V. & mourut le 18. Septembre de l'an 1586. laissant ALEXANDRE FARNESE Duc de Parme, &c. Il mourut en 1592. RAINUCE I. Duc de Parme son fils épousa Marguerite Albrandin niece du Pape Clement VIII. & mourut en 1622. laissant Odoart qui fut: François-Marie, Cardinal: Marie & Vittoria mariées à François Duc de Modene. ODOART FARNESE Duc de Parme naquit le 28. Avril de l'an 1612. Il épousa le 11. Octobre de l'an 1628. Marguerite de Médicis, morte à Plaisance le 5. Fevrier 1679. il mourut le 10. Septembre de l'an 1646. laissant RAINUCE FARNESE II. de ce nom, né le 17. Septembre de l'an 1630. Il y a une autre branche de la Maison de Farnese qui est à Rome: \* Sansovino, *Fam. illust. d'Ital. & li. 3. Chron.* Onuphre, *Vit. Paul. III. Strada, de bel. Belg.* De Thou, *Hist. Sponde, in Annal. Riccioli, Chron. Reform. &c.*

FARNESE, (Alexandre) Cardinal, Archevêque d'Avignon & de Montreuil, Evêque de Parme, de Jaën, &c. étoit fils de Pierre-Louis Farnese & de Jeronime des Ursins, & petit-fils du Pape Paul III. Il naquit à Rome un Dimanche 7. jour d'Octobre de l'an 1520. & étudia à Bologne. Le Pape Clement VII. le pourvut de l'Evêché de Parme. Il eut depuis en divers tems plusieurs autres Evêchez de Masse, de Spolète, &c. L'Archevêque de sainte Marie-Majeure & de saint Pierre de Rome, la Prévôté de Wisbourg en Allemagne, &c. Le Pape Paul III. le fit Cardinal le 18. Decembre de l'année 1534. qui n'étoit que la quatorzième de son âge; mais il avoit alors tant de merite & de sagesse qu'on le crût capable de plus importants affaires. Le même Pape l'envoya l'an 1539. Légat en France, pour s'y trouver à l'entrevue qui s'y devoit faire du Roi François I. & de l'Empereur Charles V. Il suivit ce dernier dans les Pais-Bas; mais ayant sujet de se plaindre du peu de bonne foi de ce Prince, il se retira en Italie, & puis elle vint rejoindre à Gênes, où il lui persuada de venir s'aboucher avec le Pape à Bufseto, entre Parme & Plaisance. Ce fut en 1543. Deux ans après il se trouva à la Diète de Wormes en Allemagne, & y travailla pour faire commencer le Concile de Trente, dont l'ouverture se fit le 13. Decembre de la même année. Depuis, il se trouva à Rome à la mort du Pape Paul son ayeul en 1543. & à l'élection de Jule III. créée le huitième Fevrier 1550. Ce nouveau Pontife lui avoit de grandes obligations, cependant il se joignit avec l'Empereur contre la Maison de Farnese. Le Cardinal se retira à Avignon, & ne revint à Rome qu'après la mort de Jule III. en 1555. il trouva sur le trône Pontifical Marcel II. qui le reçut avec beaucoup de bonté. Ce Pape mourut peu de tems après, & Farnese préféda au Conclave dans lequel Paul IV. fut élu. On considéra beaucoup son merite sous ce Pontificat & sous les suivans. Il considéra lui-même celui des gens de Lettres, dont il fut le Protecteur. Le Cardinal Alexandre Farnese mourut à Rome un Jeudi 2. Mars de l'an 1589. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Jésuites de Rome qu'il avoit fondée, & où l'on voit son tombeau de porphyre devant les degrez du grand Autel. \* Paul Jove, *Hist. li. 39. & 43.* Auberi, *Hist. des Card.* De Thou, Sponde, Onuphre, &c.

FARNESE, (Rainuce) Cardinal, Archevêque de Naples, puis de Ravenne, &c. étoit quatrième fils de Pierre-Louis Farnese Duc de Parme & de Jeronime des Ursins. Il naquit le 11. Août de l'an 1530. & dès son jeune âge on l'éleva dans les sciences & dans la pieté. On le fit recevoir dans l'Ordre de Malte, & il fut grand Prieur de Venise. Il étudia à Bologne & à Padouë, où il fit de grands progrès dans les Langues & dans les saintes Lettres, comme nous en sommes persuadés par le témoignage du Cardinal Sadolete. Rainuce Farnese étoit encore extrêmement jeune, lors qu'on le nomma à l'Archevêché de Naples. Le Pape Paul III. son ayeul le fit Cardinal au mois de Decembre de l'année 1545. en la 16. de son âge. Il fut en-



ensuite Archevêque de Ravenne, Patriarche de Constantinople, Evêque de Boulogne & de Babilone, grand Pénitencier de l'Eglise, & Légat dans la Marche d'Ancone & dans le patrimoine de saint Pierre. Le Pape Jules III. lui donna cette dernière Légation, qu'il lui ôta ensuite, durant les divisions de ce Pontificat avec la Maison Farnese, comme je le dis ci-devant. Les affaires changerent depuis la mort de Jules III. Rainuce travailla pour le bien de l'Eglise, durant les divers Sessions du Concile de Trente qu'il s'efforça de faire observer dans ses Diocèses. C'est pour cela qu'il passa long-tems à Bologne, d'où étant venu à Parme pour y voir le Duc Otta vio son frere, il y mourut le Lundi 28. Octobre de l'an 1565. âgé de 35. \* Bembo, *Hist. l. 2. Sadolet. l. 15. Ep. 9. & 10. De Thou, Hist. l. 8. 12. Sigonius, de Episc. Bonon. Aubert, Ouphre, &c.*

FARNÈSE, que d'autres nomment FURNUS ou Du FOUR, (Henri) étoit de Liège. Il fit de grands progrès dans le Droit, dans l'Eloquence, & dans les Langues, qu'il enseigna avec reputation en Italie. On l'y retint, pour être Professeur en éloquence à Pavie, où il publia divers Ouvrages. *De simulacro Republica, seu de Imaginibus Politicæ & Oeconomica Virtutis. Diphthera Jovis, seu de antiqua Principis Institutione. Epitome Orbis terrarum. De sui cognitione & de Offentiis. Epistola. De imitatione Ciceronis in conscribendis Epist. &c.* Henri Farnese mourut à Pavie, en 1601. Valere André dit en 1619. Ericius Puteanus qui étoit son ami particulier consacra cet Eloge à sa mémoire.

*Clarissimo Viro  
Henrico Farnesio Eburnoni,  
F. C. & artis Oratoria Interpreti Regio,  
Quem ex universis Doctorem cætu,  
Natura, Suada, Sophia,  
Ob ingentis eloq. eruditionis miraculum,  
Mystam sibi inter mortales,  
Immortali consulto delegerim;  
Amicitia sacramentum,  
Erycius Puteanus juravit; & in amoris ara,  
Dedicavit Ticini.  
Prid. Cale. Octob.  
M. DCI.*

\* Valere André, *Bibl. Belg.* Girolamo Ghilini, *Teat. d'Hum. Letter. &c.*

FARO, ville de Portugal dans le païs que les Anciens ont nommé *Cimæus ager*, qui est le Royaume d'Algarve d'aujourd'hui. Elle est du côté de Silves & de Lagos. Ses Auteurs Latins la nomment Pharus.

FARRA, (Alexandre) Italien, s'est acquis beaucoup de réputation, par son esprit, dans le XVI. Siècle. Il étoit de Castellazzo, qui est un Bourg près d'Alexandrie de la Paille dans le Milanais. Il étudia à Pavie & s'y étant acquis l'estime des honnêtes gens, il fut de l'Académie de *gli Affidati*. Ce fut en ce tems qu'il publia quelques Poësies de la façon & d'autres Traitez qui lui acquirent de la réputation, comme *il festenario. Miracoli d'Amore. Della Divinità dell' Uomo. Dell' ufficio del Capitano general.* Depuis, Farra porta quelque tems les armes; mais un de ses freres, nommé Charles Farra, qui étoit Médecin, lui conseilla de s'attacher à l'étude du Droit, ce qu'il fit & y réussit très-bien. Cependant le Cardinal Alexandrin ayant été fait Pape, sous le nom de Pie V. au commencement de l'an 1566. ceux d'Alexandrie lui envoyèrent Farra pour lui témoigner la joye qu'ils avoient de voir un de leurs Concitoyens sur le trône de saint Pierre. Il s'acquitta si bien de cette commission, que le Pape satisfait de la conduite, lui donna le gouvernement d'Alcoli. Le Marquis de Pescaire lui donna depuis celui de Casal, & il passa le reste de ses jours dans la maison de ce Seigneur. \* Ghilini, *Teat. d'Hum. Letter. &c.*

FARSI. Cherchez Perse.  
FARTACH, que quelques Auteurs nomment Hadrimut, Ville & Province de l'Arabie Heureuse, près de la Mer d'Arabie. Les Anciens l'ont nommée diversément.

FASE. Cherchez Phafe.  
FASTES, Calendrier des anciens Romains, où ils marquoient les fêtes, les cérémonies, les noms des Magistrats, & les jours qu'on devoit travailler. Ces jours ouvriers s'appelloient *Fastii dies*; & les jours de fêtes, *Nefasti*. Il y a un des Poèmes d'Ovide, intitulé *le livre des Fastes*. SUP.

FASTRADE, fille de Raoul ou Rodolphe, Comte de Francoie, fut la troisième femme de Charlemagne, qui l'épousa l'an 783. à Wormes après la mort d'Hildegarde. Son orgueil la rendit insupportable aux François. Quelques personnes offensées de sa manière d'agir conspirèrent contre elle pour s'en delivrer & pour se défaire en même tems du Roi son mari, & mettre en sa place un de ses fils naturels nommé Pepin, qui étoit beau de visage, mais bostu & fort malicieux. Fastrade mourut l'an 794. à Francfort, & elle fut enterrée à Mayence dans l'Eglise de S. Alban. Elle fut mere de Theodrade Abbessé d'Argenteuil, & de Hiltrude ou Rotrude Abbessé de Faramondier. \* Egmond, *en la Vie de Charlem.* Les Annales de Mets, & de saint Bernard.

FATIUS DE UBERTIS. Cherchez Faccius, &c  
FATORE. Cherchez Penni.

FAVARONI ou DE FAVARONIBUS, (Augustin) autrement Augustin de Rome. Il étoit de la famille de Favaroni, & vivoit dans le XV. Siècle. Il étoit de Rome, où il prit l'habit parmi les Augustins, & s'acquit beaucoup de réputation. En 1419. il fut élu Général de son Ordre. On l'éleva ensuite sur le Siège Episcopal de l'Eglise de Cezena dans la Romagne, & puis on lui donna l'Archevêché titulaire de Nazareth & Barletta dans le Royaume de Naples. Il mourut l'an 1443. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, des Commentaires sur l'Apocalypse, sur les Epitres de S. Paul, sur le

Maître de Sentences, *De peccato originali. De potestate Pape. De Sacramento Divinitatis JESU CHRISTI & Ecclesia. De Christo Capite, & ejus inchoato principatu. De charitate Christi erga electos & de ejus infinito amore, &c.* Ces trois derniers Traitez, sont marquez dans l'Index des Livres défendus. \* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Pamphile, Estius, Ughel, &c.

FAVAS ou Favars. Voyez Bergemont.

FAUCHET, (Claude) Président de la Cour des Monnoyes, étoit de Paris. Jamais homme, dit Scevole de Sainte Marthe, dans l'éloge qu'il a fait de lui, n'a eut tant de soin d'honorer son païs, & n'a jamais autant travaillé pour cela, que Claude Faucher, si exact & si judicieux dans la recherche des antiquitez, & particulièrement de celles de France. Il a vécu dans le XVI. Siècle, & son mérite fut cause qu'on l'employa dans les grandes affaires. Durant le siège de Sienné en 1555. le Cardinal de Tournon Envoya au Roi, pour prendre ses ordres, sur le sujet d'une guerre si importante à la France. C'est ce qui lui ouvrit la porte aux honneurs, & qui par un heureux progrès le fit enfin parvenir à la charge de premier Président à la Cour des Monnoyes. Il travailla toujours, avec beaucoup d'assiduité. Nous jouissons du fruit de ses travaux, par la lecture des Ouvrages, qui nous restent de lui. Car sans parler de la traduction de Tacite, il a composé *Les Antiquitez Gaulloises, contenant les choses arrivées jusques à la venue des François; les Antiquitez Françoises, contenant les choses arrivées en France depuis Faramond jusques à Hugues Capet. Les noms & Sommaires des Oeuvres de six-vingts & sept Poëtes François &c.* Tous les Ouvrages de Claude Faucher furent imprimés à Paris l'an 1610. La Croix du Maine & du Verdier Vauvrais font mention de lui dans leur Bibliothèque des Auteurs François. Scevole de Sainte Marthe a aussi mis son Eloge parmi les doctes de notre Nation. Divers autres Auteurs parlent de lui.

FAUCHEUR, (Michel) Ministre de Montpelier & enfin de Charenton, s'est acquis une grande réputation parmi ceux de sa communion. Il avoit beaucoup d'éloquence & de probité. Il publia des Sermons, un Traité de l'Eucharistie, & un de l'action de l'Orateur. Il est mort fort âgé à Paris, le 1. d'Avril de l'année 1657.

FAUCON, Famille. La Famille FAUCON ou FALCON, originaire de Florence, avoit aussi une de ses branches dans le Royaume de Naples. FALCO FALCONI passa en France à la suite du Roi Charles VIII. qui revint en 1495. de la conquête du Royaume de Naples. Il avoit épousé Charlotte Bucelli, & il en eut Alexandre qui fut, & FRANÇOIS FAUCON, qui étoit l'aîné & qui fut un des plus fameux Prélats de son tems. Le Roi François I. l'honora de son estime, & l'employa en diverses négociations importantes. Il fut Evêque de Tulles, d'Orléans, de Mâcon, & de Carcaffone. ALEXANDRE FAUCON, Sieur de Puiredon & de Ris, s'acquit aussi beaucoup de réputation. Il eut CLAUDE FAUCON premier Président au Parlement de Bretagne. Claude laissa quatre fils. 1. ALEXANDRE FAUCON, qui fut premier Président au Parlement de Normandie, & qui servit utilement l'Etat en 1620. après la deroute du Pont-de Cé. 2. CHARLES FAUCON Sieur de Ris aussi premier Président au Parlement de Normandie. 3. Claude Sieur de Meslieux de Branquefort. Et 4. FRANÇOIS FAUCON Chevalier de Malthe, renommé sous le nom de Commandeur de Ris. Il servit durant plus de vingt ans la Religion, & se trouva l'an 1625. à la victoire que le Maréchal de Montmorency Amiral de France remporta sur les Rochelois. Il fut depuis Général des Vaisseaux de Normandie. Charles Faucou laissa divers enfans, dont l'aîné JEAN-LOUIS FAUCON, Sieur de Ris, Marquis de Challeval, Comte de Baqueville, &c. a aussi été premier Président au Parlement de Normandie. Il a laissé posterité de Bonne le Roger son épouse. \* De Thou, *Hist. Sainte Marthe, in Elog. Ammirato, Famil. di Tofo. Franc. &c.*

FAUCON DE RIS, (Claude) premier Président au Parlement de Bretagne, a vécu sur la fin du XVI. Siècle, & s'acquit beaucoup de réputation. Il naquit à Paris, d'une noble famille de Languedoc, qui étoit originaire de Florence, où elle avoit eu souvent la charge de Grand Conalonier. Il fut élevé auprès de François Faucou, son oncle, Evêque d'Orléans, puis de Mâcon, & ensuite de Carcaffone. Ce Prêlat l'avoit approché de lui, dans le dessein de lui faire avoir des bénéfices. Mais Claude ayant d'autres inclinations, fit jeter dans les Charges de la robe; & demeura premier Président de a Chambre des Enquêtes. Le Roi Henri III. le fit depuis Conseiller d'Etat, à la recommandation du Duc Anne de Joyeuse; & connoissant son mérite, l'honora bien-tôt de la charge de premier Président au Parlement de Bretagne. Faucou de Ris servit dignement l'Etat, durant les desordres de la Ligue. Le Roi le députa pour Commissaire à la Conference de Montmartre, pour la paix. En retournant de Paris à Rennes, il fut pris par les Ligueurs, qui le tinrent assez long-tems en prison; durant cette captivité, il composa un Poème des guerres civiles. Depuis, il quitta sa charge, pour passer le reste de ses jours à Paris, où il mourut vers l'an 1600. ou 1601. âgé d'environ 69. Scevole de Sainte Marthe a fait son éloge, parmi ceux des doctes François. Le Président de Thou parle aussi très-avantageusement de lui, & comme d'un homme d'un très-grand esprit, *Vir acerrimi ingenii.*

Grand FAUCONNIER DE FRANCE: Officier du Roi, qui a Surintendance sur tous les Officiers de la Fauconnerie, Chefs de vol, & autres; & pouvoit à toutes ces Charges.

SUITE CHRONOLOGIQUE DES  
GRANDS-FAUCONNIERS DE FRANCE.

*Noms & qualitez, avec les années qu'ils ont exercé cette Charge, selon les anciens Titres.*

I. Etienne Granche, Maître Fauconnier du Roi, en 1274. sous Philippe le Hardi.

- II. Pierre de Mont-guignard, en 1313. sous Philippe le Bel.  
 III. Jean, dit Camp-davennes, en 1320. sous Philippe le Long.  
 IV. Philippe Dauvin, en 1338. sous Philippe de Valois.  
 V. Jean de Piffleu, en 1354. sous le Roi Jean.  
 VI. Eustache de Chisi ou Sissi, en 1367. sous Charles V.  
 VII. Nicolas Thomas, en 1371.  
 VIII. André, Sire de Humières, en 1372. & 1378.  
 IX. Euguerand Dargies, en 1381. & 1385. sous Charles VI.  
 X. Euguerand de Lagni, en 1387. & 1393.  
 XI. Jean de Sorvillier, en 1394. & 1402.  
 XII. Eustache de Gaucourt, Sieur de Vici, dit Raffin, Grand Fauconnier de France, en 1406. & 1412.  
 XIII. Jean Malet, IV. du nom, Sieur de Granville & de Montagu, Grand Panetier de France, puis Grand Fauconnier, en 1415.  
 XIV. Niclas de Bruneval, en 1416.  
 XV. Guillaume Delprez, en 1418.  
 XVI. Jean de S. Lubin, premier Fauconnier du Roi, en 1428. sous Charles VII.  
 XVII. Philippe de la Châtre, II. du nom, en 1433. & 1452.  
 XVIII. George de la Châtre, en 1457. & 1459.  
 XIX. Olivier Salart, Sieur de Bonnel, en 1468. sous Louis XI.  
 XX. Jaques Odart, Sieur de Curli, en 1480.  
 XXI. René de Cossé, Sieur de Briffac, en 1521. sous François I.  
 XXII. Timoléon de Cossé, Comte de Briffac, en 1578. sous Henri II.  
 XXIII. Charles II. de Cossé, Duc de Briffac, en 1580. sous Henri III.  
 XXIV. Robert, Marquis de la Vieuville, en 1596. sous Henri IV.  
 XXV. Charles I. Duc de la Vieuville, en ————  
 XXVI. André de Vivonne, en ————  
 XXVII. Charles d'Albert, Duc de Luynes, en 1620. sous Louis XIII.  
 XXVIII. Claude de Lorraine, Duc de Chevreuse, en 1622.  
 XXIX. Louis Charles d'Albert, Duc de Luynes, en 1643.  
 XXX. Nicolas Dauvet, Comte des Marêts, en 1650. sous Louis XIV.  
 XXXI. N. Dauvet, Comte des Marêts en 1688. \*P. Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne*. SUP.  
 FAUDOAS, Bourg & Château en Gascogne, au Diocèse de Montauban, avec titre de Baronnie. Il donne le nom à l'ancienne Maison de Faudoas, divisée en plusieurs branches, savoir celles de Comtes de Serillac & de Belin, & des Seigneurs de Segucville & d'Avenfac. Pendant que le Vicomte de Lomagne a eu des Etats, les Seigneurs de Faudoas y ont eu la préséance. Jean Baraud de Faudoas & de Barbazan rendit des services considérables à Charles Duc de Guienne, qui le fit son Chambellan vers l'an 1466. & par Lettres données à Bordeaux le 12. Janvier 1470, il lui donna les terres de Castra & de Prader en Gascogne. Il épousa Antoinette d'Esfeing, & étoit fils de Beraud Baron de Faudoas & de Barbazan, Sénéchal d'Agénois, qui servit le Roi Charles VII. à la conquête de Guienne, sous le nom de *Sire de Barbazan*, qu'il portoit, en mémoire d'Arnaud Guillelm de Barbazan, son ayeul maternel. Beraud de Faudoas avoit pour ayeul un autre Beraud, qui fut Ambassadeur de Louis I. Roi de Sicile, auprès du Roi d'Espagne, & un de ses plus grands Favoris. Voyez Barbazan. \*Du Bouchet, *Hist. general. de la Maison de Montmorin*. Le Laboureur, *Histoire de Charles VII*. SUP.  
 [FAVENTIUS, Vicaire d'Italie, sous Valentinien l'aîné, en ccclxv. Il en est fait mention dans le Code Théodosien. Voyez *Prosopograph. Cod. Theodosiani* Jac. Gothofred.]  
 FAVEUR. Divinité fabuleuse, que les uns ont fait fille de la Fortune, les autres de la Beauté, & quelques autres de l'Esprit. Apellée fit une excellente peinture de la Faveur. On y voyoit cette Divinité accompagnée de la Flaterie qui marchoit à côté d'elle à la Richesse, le Faîte, les Honneurs, & les Plaisirs l'envirnoient; & l'Envie la suivoit d'aîlez près. La Faveur avoit des ailes, pour s'envoler au premier caprice: elle étoit aveugle, & par conséquent incapable de reconnoître ses amis; & elle avoit sous ses pieds la roue de la Fortune fa mere, qu'elle ne quitte jamais. \*Lil. Girald. Cartari, *Imag. des Dieux*. SUP.  
 FAVIENS, jeunes garçons, qui selon l'institution de Romulus & de Remus courroient tout nus en célébrant la fête du Dieu Faune, n'ayant qu'une peau qui cachoit ce que la nature a honte de découvrir. \*Alex. ab Alex. 3. 18. SUP.  
 FAVISSES, ou FLAVISSES, étoient comme des cavaux: en certains endroits secrets du Capitole, où l'on gardoit les trésors & les choses précieuses qui avoient été offertes aux Dieux. Favisses étoit un nom corrompu qui se disoit pour Flavisses: car on trouve que les premiers Latins appelloient Flavisses ce que les Grecs appelloient treflor, *quos thesauros*, dit Varron, *Græc nomine appellarentur, triflos Latinos Flavissas dixisse, quod in eas non rudes, argentumque, sed fana signataque pecunia conduceretur*. Varr. in *epist. ad Serv. Sulpit.* cité par Nonius. \*Aulu-Gelle, l. 2. c. 10. Festus, SUP.  
 FAUNA, Déesse. Cherchez Bonne Déesse. SUP.  
 FAUNE, Roi des Aborigènes, au pais des Latins, étoit petit-fils de Saturne, & succéda à son pere Picus vers l'an 2794. du Monde. Il prit son nom du mot *Faudo*, qui signifie parler, parce qu'il méloit des Prophetes dans certains vers qu'il recitoit en public. On dit qu'il apprit beaucoup de cérémonies pour la Religion, & qu'il étoit extrêmement solitaire. Ce qui l'a fait prendre pour Pan, Dieu des Faunes & des Satyres. Son règne fut de quarante-quatre années, & il mourut vers l'an 2838. du Monde. \*Doms d'Halicarnasse, l. *Antiq. Roman.* Aurelius Victor, de Orig. Gent. Rom. La Cæcæ, l. 1. de *Euf. Relig.* c. 22.  
 FAUNES, demi-Dieux. Voyez Incubes & Satyres. SUP.  
 FAVO, nom de celui qui dans les funérailles de Vespasien por-

toit la figure qui représentoit cet Empereur, & imitoit, selon la coutume, les mœurs & les inclinations de ce Prince. Il s'en aquita fort bien: car ayant demandé aux Maîtres des Cérémonies combien se montoit la dépense de cette pompe funebre, & lui ayant été répondu qu'elle alloit à cent festèces, il s'écria, qu'on lui donnât les cent festèces, & qu'on le jettât, si l'on vouloit, dans le Tibre, marquant par ces paroles l'avarice naturelle du Prince, dont il faisoit la représentation. SUP.

FAVOLI (Hugues) natif de Middelbourg en Zelande, étoit fils de François Favoli de Pise, qui s'étoit marié dans les Pais-Bas. Il a vécu dans le XVI. Siècle, & il s'acquit de la réputation par la facilité qu'il avoit à faire des vers. Il composa *Hodegoricon Byzantinum* en trois Livres. *Enchiridion Theatri orbis terrarum. Quo modo Deus locutus sit cum Prophetis*. Un Poème de la bataille de Lepante, &c. Hugues Favoli mourut à Anvers le 10. Août de l'année 1585. en la 62. de son âge. Il composa lui-même son Epitaphé étant au lit de la mort.

*Arts Apollineæ culturæ insignis, Et usq;  
 Phœbeæ cultor carminis, atque Lyra;  
 Pisano genitore factus, genitrice Zelanda,  
 Hugo Favoliacæ sollicitudo domis,  
 Etatis bis sex anno post lustrâ secundo,  
 Conditur hoc tumulo, spiritus astra tenet.*

\*Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, &c.

FAVORIN, d'Arles, Philophe & Orateur, vivoit du tems de l'Empereur Adrien dans le II. Siècle. Quelques Auteurs disent qu'il étoit hermaphrodite, & les autres assurent qu'il fut eunuque. Il enseigna avec réputation à Athenes, & puis à Rome. Adrien, qui vouloit paroître le plus savant & le plus honnête homme de l'Empire, ne l'aimoit point; & se plaîsoit à le contredire. Spartien rapporte que cet Empereur reprit un jour Favorin, pour avoir dit un mot qui étoit pourtant très-bon, & qui se trouvoit dans les meilleurs Auteurs. Favorin ne s'offrit point ce qu'il avoit avancé; & comme on s'étonnoit, il répondit qu'on ne devoit point être surpris de le voir ceder à un homme, qui commandoit à trente légions. On lui attribua plusieurs Ouvrages, & entre autres un en Grec qui avoit pour titre *Omnigena historica syra*, & qui est souvent allégué par Diogene Laërce, & par les Auteurs de son tems. Au reste, on dit que Favorin s'étonnoit de trois choses: de ce qu'étoit Gaius, il parloit si bien Grec; de ce qu'étoit tant eunuque, on l'avoit accusé d'adultère; & de ce qu'on le laissoit vivre, étant ennemi de l'Empereur. \*Philoftrate, l. 1. de *vit. Sophist.* Spartien, dans la *Vie d'Adr.* Aulu-Gelle, l. 12. c. 1. l. 14. c. 1. &c.

FAUR, (Guidu) Seigneur de Pibrac, Président au Parlement de Paris, étoit de Toulouse, où fa famille, depuis plus de deux cens ans, a été alliée aux meilleures maisons du Languedoc & de Guienne. Son bisayeul Gratien du Faur & Pierre son pere furent Présidents au Mortier au Parlement de Toulouse, où Arnaud son ayeul fut aussi Procureur Général. Le Sieur de Pibrac, dont je parle présentement, étudia à Paris, & depuis il voyagea en Italie. A son retour il acquit beaucoup de réputation dans le barreau du Parlement de Toulouse, où il eut ensuite une charge de Conseiller, & ensuite fut Juge-Mage de la même ville capitale du Languedoc. Quelque tems après, le Roi Charles IX. le choisit pour être un des Ambassadeurs, qu'il envoya au Concile de Trente; où il soutint très-bien les intérêts de la Couronne. Depuis, le Roi, à la prière du Chancelier de l'Hôpital, le nomma son Avocat Général au Parlement de Paris. Ce fut en 1565. Il le connut plus particulièrement son mérite; & il eut cet éloge d'avoir été le premier, qui introduisit la véritable éloquence dans le barreau. Cependant, le Duc d'Anjou ayant été élu Roi de Pologne, Charles IX. voulut que le Sieur de Pibrac l'accompagnât en ce voyage, où il rendit de grands services à ce Prince, répondant aux harangues qu'on lui faisoit, & entr'autres à celles des Députés de Pologne, qui vinrent recevoir son nouveau Roi à l'entrée de ses Etats. Mais ce Prince ayant appris le mort du Roi son frere, & étant sorti secrètement de ce Royaume, il laissa à Cracovie Pibrac exposé à la colère des Polonois; qui apparemment ne voudroient pas épargner celui qu'ils croyoient l'auteur d'un conseil si hardi & si bien exécuté. Bien-tôt après il retourna en France, où le Roi l'engagea à faire un second voyage en Pologne. Il partit en 1575. mais ayant depuis pris garde, qu'il ne pouvoit empêcher que le Roi son maître ne fût privé de la couronne de cet Etat, il revint en France; où il lui conseilla de faire la paix, qu'il conclut lui-même avec beaucoup de bonheur. Ensuite Henri III. lui donna en 1577. une charge de Président au Mortier, & la Reine de Navarre & le Duc d'Anjou le choisirent pour être leur Chancelier. Il mourut à Paris âgé de 56. ans, le 12. Mil de l'an 1584. Son corps fut enterré aux grands Augustins, où Michel du Faur son fils a consacré à sa mémoire l'Epitaphé qu'on y voit encore. Nous avons ce grand homme des Plaidoyers, des Harangues, & les Poësies connues sous le nom de *Quatrains de Pibrac*, qui sont remplis d'instructions utiles pour la conduite de la vie. Charles Pascha l'a écrit fa vie. Il ne faut pas oublier qu'il étoit le quatrième de cinq freres, tous personnages de réputation. Le premier étoit PIERRE du FAUR Evêque de Lavaur, qui fut un Prélat d'un mérite singulier. Le second Louis fut Chancelier au Parlement de Paris, Juge-Mage de Toulouse, & Chancelier de Navarre sous Henri IV. Le troisième Arnaud fut Gouverneur de Montpellier. Le cinquième Charles a été Président au Parlement de Languedoc. GRATIEN du FAUR leur bisayeul étoit Seigneur de Puils, & de S. Jori, & Chancelier du Comte d'Armagnac. Le Roi Louis XI. l'envoya Ambassadeur auprès de l'Empereur en Allemagne où il demeura onze ans, & à son retour en 1482. il eut la charge de troisième Président au Parlement de Toulouse, il fut pere d'ARNAUD du FAUR Procureur Général, comme je l'ai dit, & de PIERRE du FAUR Conseiller & Président aux Enquêtes de la même Cour, & puis Evêque

que de Leictour dans l'Armagnac, Arnaud du Faur laissa Fierre qui fut pere du Sieur de Pibrac. JACQUES DU FAUR Abbé de Chaize-Dieu. Conseiller au grand Conseil, puis Président aux Enquêtes du Parlement de Paris, & ensuite Maître des Requêtes; & MICHEL DU FAUR qui a fait la branche de Saint Jori. Il fut Conseiller du Roi, Chancelier de l'Infante de Portugal & Président au Parlement de Toulouse. Il laissa quatre fils tous illustres, dont le dernier Jean du Faur a fait la branche de Courcelles. L'aîné PIERRE DU FAUR, un des plus savans hommes de son siecle, fut Conseiller au grand Conseil, puis Maître des Requêtes, & enfin premier Président au Parlement de Toulouse, où il mourut d'apoplexie en prononçant un Arrêt le 18. Mai 1600. Ses Commentaires sur le Droit & les autres Ouvrages sont assez connus. \* Charles Paschal, *Vie de Tibrac*. De Thou, *Histoi. Catal. Histoi. de Lang. Blanchard, Hist. des Pres. de Paris*. Sainte Marthe, li. 3. & 5. *Elog.*

FAURE, (Antoine) Chevalier, Baron de Peroges, &c. premier Président au Senat de Savoie, a été en considération au commencement du XVI. Siecle. Il étoit de Bourg en Bresse, fils de Philibert Faure. Il étudia à Turin, sous Antoine Manuce; & étant de retour en Savoie, son mérite le rendit cher à son Prince qui lui donna des charges importantes. Il s'en acquitta tout-à-fait bien & il fit connaître qu'il étoit digne d'en avoir de plus considérables. Et en effet, de Juge-Mage de Bresse il devint Seigneur de Savoie, Président du Conseil de Genevois, & enfin premier Président du Senat de Chambery. On lui confia les affaires les plus importantes de l'Etat; & on fut toujours satisfait de son intégrité, de la suffisance, & de sa conduite. Ces affaires ne l'attachoient pas si fort, qu'il n'eût toujours quelques momens de reste. Il les employa pour la composition de divers Ouvrages, qui sont *Conjecturarum li. XX. De erroribus Pragmaticorum & Interpretum Juris Chilidas*, en quatre Tomes, &c. Il mourut en 1620. âgé de 67. Il eut de Benoîte Faure Dame de Vaugelas, divers enfans, entre lesquels il ne faut pas oublier Claude Faure Sieur de Vaugelas & Jaqueline seconde Religieuse de l'Ordre de la Visitation, illustre par sa pieté & par ses vertus. \* Guichenon, *Hist. de Bresse*. Cherchez Vaugelas.

FAURE (Claude) Sieur de Vaugelas. Cherchez VAUGELAS. SUP.

FAURE, (François) Evêque d'Amiens, étoit Gentilhomme d'Angoumois, d'une ancienne famille. Il le mit fort jeune de l'Ordre de l'Observance de Saint François, & s'y distingua bien-tôt par son esprit, par sa conduite, & par sa capacité. Il fut fait Docteur de la Faculté de Théologie à Paris, & eut de bonne heure les premières Charges de son Ordre. Il commença à prêcher avec succès devant le Cardinal de Richelieu, & continua devant la Reine Anne d'Autriche, avant & pendant la Regence. Il mérita ainsi par ses excellentes Prédications & par les services qu'il rendit à l'Etat, dans les tems des Troubles de Paris, d'être nommé à l'Evêché de Glanvéde, mais ensuite on le fit Evêque d'Amiens, où il s'est rendu recommandable par sa pieté & par son zèle. Il a été plusieurs années Maître de l'Oratoire du Roi. Enfin il mourut d'apoplexie, le 11. Mai 1687. étant âgé de 78. ans. SUP.

FAUSSIGNY. Cherchez Foucigny.

FAUSTA, Imperatrice, étoit femme de Constantin le Grand, & fille de Maximien Hercule. Elle préféra les avantages de son époux aux desseins de son pere, qui l'avoit mariée à Constantin, plus pour épier ses actions que pour être sa compagne. Elle fut mere de Constantin, de Constance, de Constance, de Constance ou Constantia, & d'Helene. Fausta eut la faiblesse de devenir amoureuse de Crispus, & Constantin avoit eu de Minervin, & elle fut si offensée des refus & de l'éloignement que ce Prince avoit pour sa passion, qu'elle l'accusa à son pere d'avoir fait des entreprises contre sa vertu. L'Empereur, sans examiner cette accusation, se défit de ce jeune Prince. Quelque tems après l'imposture étant découverte, il fit mourir Fausta, dans un bain chaud. Evagre & Eusebe sont accusés avec raison de diffimulation ou peu de sincerité; le premier de nier que Constantin eût fait mourir son fils & sa femme; & l'autre de n'en rien dire. \* Ammian Marcellin, li. 14.

[FAUSTE, Comte des sacrés liberalitez sous Valentinien & Theodose. Il y en a eu un autre du même nom sous Valentinien III. Gouverneur de Rome en CCCXXV. Il est parlé de l'un & de l'autre dans le Code Theodosien. Voyez *Codicis Theodosiani Protopographia* Jac. Gothofredi.]

FAUSTE, Evêque de Riez, étoit François, non de la Grand Bretagne, comme quelques uns l'ont pensé, mais de la Bretagne Armorique. Il fut Moine dans le IV. Siecle dans l'Isle de Lerins, où il succéda dans l'Office d'Abbé à S. Maxime, & puis fut vers l'an 466. Evêque de Riez en Provence, où il fut encore élu après le même S. Maxime. Ce Prélat étoit illustre par son érudition & par sa vertu. Sidonius Apollinaris, qui étoit son ami, remarque qu'il avoit été deux fois successeur de Maxime. Le Concile d'Arles, qui fut tenu l'an 476. & que le P. Sirmond a tiré d'un manuscrit de l'Eglise de Lyon, fait voir que Fauste, étant encore Abbé, fit quelques entreprises contre les Evêques voisins, & sur-tout contre Théodore de Fréjus, dont il étoit le Diocésain. Il composa plusieurs Ouvrages, dont Gennade a fait mention, & dont nous avons perdu une partie, comme le Livre du S. Esprit, un autre contre les Ariens & les Macedoniens. Nous avons encore aujourd'hui quelques-uns de ses Ouvrages, qui sont dans la Bibliothéque des Peres. *Sermo ad Monachos. Epistola ad diversos. Epistola ad Lucidum Presbyterum Prædicatorium. Professio Fidei ad Leontium Episc. Arelatensem. De gratia Dei, & humane mentis arbitrio. Libellus de creaturis*. Pierre Pithou publia l'an 1586. à Paris ces Traitez, qu'il attribua à Fauste. *Prospicio ad objecta quadam de ratione Fidei Catholica, contra Nestorii errorem ad Gracum Diaconum. De variis Questionibus ad Paulinum. De penitentia ad Felicem Papam & Patrium*. On ne doute point aussi, que presque toutes les Homelies attribuées à Eusebe Emiliéne ne soient de lui. Pour les opinions,

Tom. II.

il étoit Demipelagien; mais comme ce sentiment étoit commun en Provence, il ne laissa pas d'y être estimé, comme il paroît par les Eloges des Auteurs de son tems. Son nom étoit dans le Martyrologe, & Molan fut le premier, qui prit la liberté de l'ôter. Les Eglises de Riez, de Cavaillon, & de Lerins célébrèrent toutes les années sa fête; & la première la fait même, avec Octave. Simon Bertel, qui a donné au public une Histoire Chronologique des Evêques de Riez, a fait à la fin l'Apologie de Fauste, que les Curieux consulteront, \* Bertel, p. 120. *Et seq. Nomencl. & p. 11. Et seq. Apol. Sidonius Apollinaris, li. 9. epist. 3. Et 9. vers. Euchar. &c. Gennadius, de Scripti illust. c. 87. Honoré d'Autun, de illust. lumen. li. 2. c. 87. Isidore, de vir. illust. c. 14. Adon de Vienne, & dans la Chron. Tritheme & Bellarmin, au Cat. Baronius, A. C. 490. Savaron & Sirmond, in Not. ad Sidon. Apollin. Sirmond, Tom. I. Conc. Gall. Sainte Marthe, Gall. Christ. Tom. II. p. 937. 936. Vincent Barralis, Chron. Lirin. p. 52. &c. Gelnor. Bibl. Vofius, Hist. Pelag. & de Hist. Lat. Jac. Uferius, Ant. Britanm. Henr. Noris, Hist. Pelag.*

FAUSTE, Evêque Manichéen en Afrique, vivoit au commencement du V. Siecle, il fut relegué dans une Ile. S. Augustin réfuta ses erreurs, vers l'an 404.

FAUSTE, Moine du Mont-Cassin, & disciple de saint Benoît, florissoit sous l'Empire de Phocas dans le VII. Siecle. Il écrivit la vie de saint Maur Abbé, que Surius & Bollandus rapportent sous le 15. Janvier. \* Leon d'Osie, *Cass. Chron. li. 1. c. 3. Sigebert, Cat. c. 32.*

FAUSTE, Prêtre, Auteur de la vie de S. Severin, Abbé du Monastere de saint Maurice de Chablais. Surius & Bollandus le rapportent sous le 11. Fevrier.

FAUSTE, (Jean) Marchand de Mayence en Allemagne, avec lequel Jean Guttemberg s'associa, pour exercer l'Art de l'imprimerie. Quelques-uns ont voulu faire croire qu'il en avoit été l'inventeur avec Pierre Scheff, son genre; mais la plupart ne doutent point qu'il n'ait appris ce secret de Guttemberg, lequel, selon l'opinion de plusieurs Auteurs, s'étoit instruit dans cet Art par la communication qu'il avoit eue avec Jean Mentel, Gentilhomme natif de Strasbourg, & avec Gensfleisch, domestique de Mentel. Fauste étoit fort riche, c'est pourquoi il imprima en peu de tems un grand nombre de Livres, & apporta à Paris plusieurs Bibles imprimées d'un caractère semblable à celui de l'Ecriture de cetems-là, qu'il vendit seulement soixante écus chacune, au lieu de quatre ou cinq cens écus qu'on pouvoit les vendre. Cela surprit extrêmement ceux qui les achetèrent, & l'on admiroit la parfaite ressemblance qui se voyoit dans l'écriture de toutes ces Bibles, (car on les croyoit écrites, & Fauste les vendoit comme telles.) Afin d'en avoir un plus prompt débit, Fauste en diminua le prix, & les donna pour cinquante écus, puis pour quarante, & même pour trente. Alors ceux qui avoient acheté les premières Bibles, se plaignirent de la différence du prix, & eurent quelque avis que ces Livres n'étoient pas écrits, mais imprimés par un nouvel Art, & à peu de frais, en comparaison de ceux de l'écriture, Ils se pourvirent même en justice contre Fauste, mais il s'enfuit à Mayence, & peu de tems après, le Parlement le déchargea de toutes les demandes de ceux qui avoient acheté les Bibles de lui. \* Walchius, *Fabula humani generis. SUP.*

FAUSTIN, Diacre ou Prêtre, selon Gennade, vivoit dans le IV. Siecle. Il fut deux fois Schismatique, car il suivit le parti d'Urcicin contre Damase, & depuis il s'attacha aux Luciferiens. Il écrivit l'Imperatrice Facille femme de Theodose le Grand, sept Livres contre les Ariens & les Macedoniens. Quelques autres ont attribué cet Ouvrage à un certain Gregoire Evêque d'Elvire; mais on ne doute point qu'il ne soit de Faustin. Le P. Sirmond fit imprimer l'an 1650. un Traité de Faustin & Marcellin adressé aux Empereurs Valentinien & Valens. Il l'avoit écrit pour Urcicin contre Damase. \* Gennade, *de Script. Eccl. c. 16. Tritheme, Bellarmin, Le Mire, &c.*

[FAUSTIN (Egnatius) Gouverneur de la Bétique, sous Constantin le Jeune, en CCCXXXVII. *Protopographia Cod. Theodosiani* Jac. Gothofredi.]

FAUSTINE, Imperatrice, étoit fille d'Antonin le Pieux, & femme d'Aurele Antonin le Philosophie. Elle est célèbre dans l'Histoire, par ses galanteries & par ses debauches. Son mari fut ses déportemens & feignit sagement de les ignorer. Il répondit un jour, lors qu'on lui conseilloit de la repudier: Il faudra que je lui vende aussi sa dot, c'est-à-dire, l'Empire. Jule Capitolin dit qu'elle fut amoureuse d'un gladiateur, & qu'elle l'avoit à son mari; & que celui-ci, par le conseil de quelques Chaldéens, lui fit boire le sang de ce Gladiateur, & qu'elle perdit son amour; mais que la même nuit elle conçut. Commode, qui eut toutes les inclinations d'un esclaveur. Nonobstant ses debauches, elle fut servie & honorée dans les Temples comme une Divinité; & on institua à son honneur des Fêtes Faustiniennes. \* Jule Capitolin, dans *Anten. le Biblio.*

FAUSTINE, que l'Empereur Constance épousa sur la fin de sa vie en 361. après Eusebie. Il la laissa grosse d'une fille nommée Constantia, & depuis mariée à l'Empereur Gratien.

FAUSTINE ou Galeria Faustina, fille d'Annus Verus & femme d'Antonin le Pieux. Voyez le nom de ses enfans, que je marque en parlant de ce Prince.

FAUSTEUS Sabaeus. Cherchez Sabro.

FAUVEAU, (Pierre) Juge de Poitou, a vécu dans le XVI. Siecle. Il aimoit la Poésie, & l'attachement qu'il avoit pour la solitude lui faisoit haïr le grand monde, & la fortune. Il ne laissa pas de composer des vers Latins dignes du siècle d'Auguste. Il ne nous en est resté que quelques fragmens, que nous devons aux soins de Roland Betoulaud. Pierre Fauveau s'attacha particulièrement à Senèque, & l'imita d'une manière si admirable, qu'on ne vit jamais rien de si semblable. Il fut ami de Marc-Antoine Muret, qui enseignoit alors à Poitiers, & de Joachim du Bellai, qui y étudia en Droit. On dit même qu'ils eurent

eurent un jour une agréable contestation, sur le sujet de trois Epigrammes qu'ils avoient composées. Chacun d'eux vantait la sienne, & ils firent juge Salmon Macrin de Loudou, pour savoir quelle étoit la meilleure. Macrin donna le prix à Fauveau, qui mourut jeune à Poitiers. Ce fut en 1562. durant la première tempête des guerres civiles. \*Sainte Marthe, in *Elog. doct. Gall. li. 2.*

FAUX APOSTOLIQUES, certains Héretiques, qui combattent la Doctrine de l'Eglise dans le XII. Siècle, & qui furent réfuté par S. Bernard. Cherchez *Apostoliques*.

FAUX-APOSTRES, Héretiques, disciples de Gerard Sagarel, qui semoit des erreurs dans le XIII. Siècle. Voyez Sagarel.

FAYAL, Ile d'Afrique en la mer Atlantique, est une des Açores ou Terceires, au Roi de Portugal. Cette Ile est petite, mais extrêmement féconde, & une des meilleures en les Açores. Il y a un bourg assez considérable dit S. Cruz. Les autres sont Fayal, la Trinitade, &c.

FAYDIT, (Anselme) Poète Provençal, vivoit sur la fin du XII. Siècle & au commencement du XIII. Quelques Auteurs disent qu'il étoit Limoufin, & d'autres soutiennent qu'Avignon étoit sa patrie. Nostradamus & ceux qui ont souffert aveuglément à ses sentimens, disent que Faydit étoit fils d'un homme, qui avoit soin des affaires de la Légation. Ce qui est ridicule, puisqu'il n'y a eu de Légation à Avignon, que près de deux cens ans après le tems auquel vivoit le Poète, dont je parle. Quoiqu'il en soit, Anselme avoit beaucoup d'esprit, étoit bien fait, chantoit bien, & étoit agréable. Toutes ces qualitez le firent estimer dans la Cour des Grands. Il se mit dans la tête de faire des Comedies. Il y réussit assez bien, & ensuite il voulut les représenter lui-même. Avec ce succès, il devint riche en peu de tems; mais son inclination, extrêmement portée à la débauche, à la vanité, & à la dépense, le réduisit à la misère. Richard, dit *Cœur de Lion*, Roi d'Angleterre l'en tira par seslibertez. Ce Prince avoit épousé en secondes nocces Berangere de Barcelonne, & le commerce qu'il avoit eu avec les gens d'esprit de ce pais, lui avoit rendu agréable la Poésie Provençale, dont la langue étoit presque la même que la Catalane. Peut-être que son époux y avoit contribué. Faydit resta dans la Cour, jusques à la mort de ce Prince, qui fut tué à Challus en Limoufin l'an 1199. Après cela, Anselme étant venu à Aix en Provence s'y fit aimer d'une Demoiselle nommée Guillemette de Soliers. Elle étoit élevée dans un Monastere; & en sortant elle épousa Faydit. Nostradamus dit qu'elle étoit belle, qu'elle avoit beaucoup d'esprit, qu'elle chantoit joliment, & qu'elle passoit même pour savante; mais la vie déreglée de son mari fut contagieuse à la sienne, & elle mourut peu de tems après. Alors Anselme se retira chez Boniface Marquis de Montferat, & ensuite chez le Seigneur d'Agout Seigneur de Sault, où il mourut vers l'an 1230. Il avoit écrit divers Ouvrages, comme un Poème sur la mort du Roi Richard, diverses Comedies & entre autres une intitulée *Pheregia dels Preires*, c'est-à-dire, l'hérésie des Prêtres. Il y flattoit l'inclination que diverses personnes de qualité de son tems avoient pour les sentimens des Vaudois & des Albigeois. Anselme Faydit fit encore un Poème du Palais de l'Amour, que Petrarque avoit imité dans celui qu'il a intitulé le Triomphe d'Amour, *Del Triomfo d'Amore*. Il y parle même d'Anselme, en nommant quelques autres Poètes Provençaux.

*Amerigo, Bernardo, Ugo, & Anselmo:  
Et mille altri ne vidi, a cui la lingua  
Lancia e spada fite sempre, e scudo, e elmo, &c.*

\*Petrarque, c. 4. del *Triomfo d'Amore*, Nostradamus, *Vies des Poët. Prov. c. 14.* La Croix du Maine & Du Verdier-Vauprivat, *Bibl. Franç.*

FAYE, (Jaques) Seigneur d'Espeisses, Président au Parlement de Paris & un des plus illustres Magistrats du XVI. Siècle, néquit à Paris le 6. Janvier 1543. Son pere Barthelemi, Président aux Enquêtes, étoit de Lyon, où sa famille a été des plus considerables, & dont la Noblesse se venoit depuis plus de deux cens ans. En 1567. il fut pourvu d'un office de Conseiller au Parlement, & en 1570. il devint Maître des Requêtes de l'Hôtel du Duc d'Anjou depuis Henri III. Ce Prince l'engagea à le suivre en Pologne, où il ne négligea rien, pour lui donner des marques de l'estime, qu'il faisoit de son mérite. Mais peu de tems après, ce même Roi ayant reçu les nouvelles de la mort de Charles IX. son frere, il envoya le Sieur d'Espeisses pour apporter en France à la Reine sa mere les Lettres de la Regence de son Etat, qu'il lui confioit durant son absence. Ensuite, étant lui-même arrivé dans son Royaume, il donna à ce grand homme une commission, que les plus hardis avoient refusée, de retourner en Pologne. Il l'accepta, & l'exécuta courageusement. Et ayant parcouru *incognito* toutes les Provinces de ce grand Etat, il se trouva à la Diete assemblée à Stendzic, où il prononça une belle harangue, que nous lisons encore avec admiration. Cependant, il laissa cette affaire à Gui de Pibrac Ambassadeur extraordinaire, & revint en France. Le Roi le renvoya à Ferrare & à Venise, & à son retour il lui donna en 1577. un office de Maître des Requêtes, & peu de tems après celui d'Avocat Général au Parlement de Paris. C'est dans les fonctions de cette charge si importante qu'il fit paroître tout ce qu'il avoit d'éloquence & d'érudition, dont nous voyons encore de beaux restes, dans les harangues que nous avons de lui. Sa probité étoit à l'épreuve de la crainte & de l'esperance, & son esprit étoit toujours ferme & inflexible dans les occasions, où il s'agissoit du service du Roi & du bien de l'Etat. C'est pour cette raison, qu'après les barricades de Paris, descendant la furie d'un peuple insolent qui que trompé, & l'ambition des Grands qui sous un faux prétexte de Religion devenoient rebelles, il suivit le Roi jusques à ce qu'il se retira à Tours, où ce Monarque satisfit de lui, lui donna la charge de Président au Mortier, vacante par la mort du Sieur de la Guelle, & on

dit même que les lettres étoient écrites de la propre main de sa Majesté. Ce fut en 1589. Ce nouveau Président servit très-bien, dans son emploi, & après le parricide commis en la personne de ce Prince, il conserva Tours à Henri IV. qu'il vint joindre devant Paris, où il agit avec beaucoup de bravoure dans les emplois militaires. Mais étant atteint d'une fièvre maligne il se fit porter à Senlis, où il mourut la quarante-sixième année de son âge; le 20. Septembre de l'an 1590. Il avoit épousé à Lyon en 1576. François de Chalvet héritière du Baron de Thiriac & Chevreuse, & il en eut trois filles, & CHARLES FAYE, Sieur d'Espeisses, Conseiller au Parlement de Paris, Maître des Requêtes, Conseiller d'Etat ordinaire, & Ambassadeur en Hollande. Il mourut le 5. Mai 1638. Et sa posterité n'est ni indigne de lui, ni du nom du grand d'Espeisses & de ses ayeux. Charles Faye, Abbé de S. Fuscien, Conseiller au Parlement de Paris, Chanoine & Archidiacre de Notre-Dame, eut soin de recueillir quelques Ouvrages du Président Faye son frere; & il en vint à bout, avec le secours de Jacques Gillot ancien ami de cet illustre Magistrat. \*De Thou, *Hist. Sainte Marthe, in Elog. l. 4.* Blanchard, *Hist. des Présidents du Parl. de Paris, &c.*

FAYE, (Jean) Cherchez Faita.

FAYETTE, (Gilbert de la) Sieur de la Fayette, &c. Maréchal de France, étoit fils de Guillaume & de Marguerite Brun, il se fit estimer dans le XV. Siècle par son courage & par sa conduite. Il fut Conseiller & Chambellan du Roi & de Monsieur le Dauphin, Régent du Royaume, Lieutenant & Capitaine Général, dans le Lyonois & Mâconnais en 1418. & 20. Il se trouva à la bataille de Baugé en 1421. & depuis il rendit de grands services à l'Etat, & fut un des principaux Chefs qui aidèrent à chasser les Anglois hors du Royaume, sous le Roi Charles VII. L'Histoire de la Pucelle d'Orleans parle avantageusement de lui. Il vivoit encore en 1449. Gilbert de la Fayette épousa Jeanne de Joyeuse fille de Randon II. Sieur de Joyeuse, & il en eut Antoine mort sans posterité de Louise de Montboisier sa femme; & CHARLES SIEUR DE LA FAYETTE & d'Aigreville, Conseiller & Chambellan du Roi, Gouverneur de Bologne. Il fut fait Chevalier au siège de Rouen en 1449. il épousa Isabeau de Polignac fille de Guillaume dit Armand I. du nom, Vicomte de Polignac, & d'Amedée de Saluces-Gardé. Leurs enfants furent Antoine qui suit; & François de la Fayette, qui a fait la branche des Seigneurs de saint Romain, ayant laissé des enfans de Madelaine Sanguin de Meudon son épouse. ANTOINE DELA FAYETTE, qui le Roi Louis XII. fit grand Maître de l'Artillerie de delà les Monts, épousa Marguerite fille de Louis Sieur de Rouville, dont il eut entre autres enfans, 1. Louis Sieur de la Fayette & de Pontgibaut, qui laissa d'Anne de Vienne-Lisenois, Jaqueline de la Fayette Dame de Pontgibaut mariée en 1559. à Gui de Dailion, Comte du Lude : 2. Antoine Abbé de S. Josse sur Mer; & 3. Jean de la Fayette l. du nom, Sieur de Hautefeuille, qui continua la posterité.

FAZEL, (Thomas) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, étoit natif de Sacca en Sicile. Il y fut un des plus grands hommes de son Ordre qu'il gouverna deux fois en qualité de Provincial, & fut dix fois Prieur du Monastere de Palerme. Il étoit quand il mourut en 1571. Le P. Thomas Fazel écrivit divers Ouvrages & entre autres l'Histoire de Sicile en XX. Livres. Elle est en Latin, & le P. René de Florence du même Ordre l'a traduite en Langue Italienne.

## F E:

**F**E' ou Fo: nom du premier des Dieux que les Chinois adorent, comme le Souverain du Ciel. Ils le représentent éclatant de lumière, ayant les mains cachées sous sa robe, pour marquer que la puissance fait toutes choses invisiblement. Il a à sa droite le celebre Confucius, qui ces Payens ont mis au nombre des Dieux, & à sa gauche Eanzu ou Lança, Chef de la seconde secte de leur Religion. \*Kircher, de la Chine. SUP.

FEBADE, Cherchez Phebadé.

FEBOURG, (Jean) premier Secrétaire du Roi de Danemarck, en 1524. se voyant élevé à un rang qui n'étoit dû ni à sa naissance ni à son mérite, osa mépriser la Noblesse, dont la puissance étoit d'autant plus à craindre en Danemarck, qu'elle avoit droit d'être le Roi. Le peu de ressentiment de ceux qu'il offensa les premiers lui donna courage de conjurer la ruine de Torberne Gouverneur de la Forteresse de Copenhague, & le plus grand Seigneur du Royaume. Le Roi Chrétienne aimoit passionnément Colombine, qui étoit une Courtisane achevée, & dont l'adresse égaloit la beauté. Febourg connoissant le foible de son Prince, lui persuada que Torberne avoit quelque part dans les bonnes grâces de sa Maîtresse. Le Gouverneur averti de ce mauvais office, s'en vengea par une autre ruse de même nature. Il fit dire au Roi, par les Espions qui avoient ordre d'observer ceux qui hantoiient chez Colombine, que le Secrétaire d'Etat Febourg étoit des plus affidus auprès d'elle, & qu'il n'en étoit point bû. Le Roi dissimula son déplaisir, & envoya son Secrétaire d'Etat à Copenhague, sous prétexte de donner en main propre au Gouverneur une Lettre de Sa Majesté. Febourg porta à Torberne cette Lettre, qui contenoit un commandement exprès de le punir du dernier supplice, peu peu qu'on le trouvoit coupable. Le Gouverneur ravi de se voir en état de le venger, fit interroger Febourg par des gens qui trouverent bien-tôt assez de sujets pour le perdre. Son procès fut instruit dans les formes. Il fut pendu, & son corps attaché aux fourches les plus proches de Copenhague. Quelque tems après la Sentinelle placée sur le rempart de la Forteresse de cette ville, vis-à-vis du gibet, apperçut la nuit une flamme sur la tête de Febourg. L'ignorance des raisons naturelles qui étoient la cause de cet effet, le firent prendre pour un miracle. Le Roi en ayant été averti, voulut être spectateur de cette merveille, qui se renouvela en sa présence. La flamme attirée par ce qu'il y avoit d'odieux dans la tête du cadavre parut



aflez long-tems, & Chriflian fe fervit de ce prodige pour faire croire aux principaux de fon Royaume, que c'étoit un figne de l'innocence de Febourg, qui avoit été injuftement condamné par le Gouverneur Torberne. Auffi-tôt il fit détacher du gibet le corps du Secrétaire, que l'on enterra, avec une pompe magnifique, dans le Parvis de l'Eglife Cathédrale de Copenhague. Ce qui obligea le Roi à expliquer ainfi cet effet extraordinaire de la flamme qui parut fur la tête de Febourg, fut que Torberne avoit auffi souffert le dernier fupplice, par ordre du Roi, dont la Nobléffe du pais témoignoit beaucoup de rellement, jufqu'à former le defsein d'une rébellion. Pour éviter cet orage, Chriflian imputa la mort de Febourg à la vengeance du Gouverneur, & cet artifice lui réuffit, car on crût que Febourg étoit innocent, qu'il avoit été injuftement condamné par Torberne, & que celui-ci avoit mérité la mort. \*Varillas, *Hiftoire des Révolutions en matière de Religion*. SUP.

FEBRIS, Déeffe de la fièvre, à laquelle les Romains avoient bâti un Temple, où ils l'invocioient pour éviter le mal. \*Cicéron, 3. de nat. *Ch.* 2. de leg.

FEBRUA, Déeffe des Purifications, que les Romains adoroient, en lui faifant quelques facrifices de ce nom au mois de Fevrier pour les Manes des Trepaffez. C'est pour cette raifon que Pluton fut furnommé *Februus*, & Junon *Februalis*. \*Macrobe, l. 1. *Saturn.* Quid. c. 2. *Fest.*

FECIALIENS, Prêtres des Romains, qui faisoient les cérémonies accoutumées, dans la conclufion des alliances, & dans la déclaration de la guerre. Numa Pompilius Roi des Romains établit ces fortes de Prêtres. Ils concluoient la paix, en frappant un pourceau avec une pierre, & fouhaitant que l'infraction du traité fut frappé de même. On déclaroit la guerre de cette forte: Un des Fecialiens alloit porter une javeline fectée, brûlée par le bout, fur les frontières de l'ennemi; & en présence au moins de trois perfonnes âgées de quatorze à quinze ans, il leur déclaroit la guerre; & après cela il jectoit ou une flèche, ou la javeline dans leurs terres. \*Tit-Live, liv. 1. Plutarque, en *Numa Pompil.*

FEDERIC. Cherchez Frederic.

FEL. Cherchez Ficin.

FEKHR-ED-DIN, Emir ou Prince des Drufiens, qui habitoient le Mont Liban, étoit de la Maifon de Maan. Son nom fignifie *Gloire de la Loi*. Il aimoit les Sciences, la Peinture, la Poëfie, & la Mufique; & il favoit l'Aftrologie & divers secrets de la Chymie. Cet Emir commandoit depuis le Mont Carmel jufques à Tripoli de Syrie & à Damas, & fous prétexte de s'opposer aux Arabes il faisoit la guerre aux Turcs. Le grand Seigneur averti de ce procédé envoya foixante Galeres pour prendre Fekhr-ed-din, qui laiffa le foin de fes affaires à Ali fon fils, & vint à Malthe, puis à Naples, à Livourne, & à Florence, d'où le Grand Duc l'envoya à Rome, pour y voir le Pape Paul V. Après cela, il revint à Florence, où il passa près de cinq années, & enfuite le defir de régner le fit retourner dans fon pais. Il y fut quelque tems *incognito*, & puis ayant recommencé à prendre la conduite des affaires, il porta les armes contre fes voisins qui s'en plaignoient à la Porte. Le Grand Seigneur le fit attaquer, & il fuifrit de grandes pertes durant deux ans. Après cela, on lui perfuada de venir fe juftifier à Conftantinople, où il eut la tête coupée l'an 1633, qui étoit le 70. de fon âge. C'est ce que j'ai tiré des Mémoires manufcrits du Chevalier Derieux.

FELDKIRCK, ou WIDKIRCH, *Feldkirchia*, fur l'Ill, Ville d'Allemagne dans le Tyrol, à la Maifon d'Autriche, avec titre de Comté. Elle est petite; mais affez peuplée, fituée fur les frontières de la Suiffe vers Apenzel.

FELICIANI, (Porphyre) Evêque de Foligno, a été en estime, au commencement du XVII. Siècle. Il avoit la Philofophie, les Mathématiques, la Jurifprudence, & les belles Lettres, & il écrivoit avec beaucoup de netteté en Latin & en Italien. Il fut domestique du Cardinal Salyati, & enfuite Secrétaire du Pape Paul V. qui lui donna l'Evêché de Foligno, où il mourut le 2. jour d'Octobre de l'an 1634. Porphyrie Feliciani a laiffé divers Recueils de Lettres & de Poësies. \*Joh. Bapt. Lauro, de *vir. illuftr. fvi temp. Cæs.* Alex. Cent. 2. de *vir. illuftr. Persif.* Janus Nicius Erythraeus, *Pin. l. Imag. illuftr. c. 75.* Louis Jacob, *Bibl. Umbr.*

FELICIEN, Hérétique Arien, vivoit au commencement du V. Siècle. Il foutenoit qu'on devoit examiner les queftions de Religion par la Raifon, & enfuite par l'Ecriture. C'est contre lui que S. Auguftin a écrit le Livre de l'Unité de la Trinité, en dix-huit Chapitres. \*Sandere, *her. 94.* Prateole, *V. Felic.*

FELICISSIME, Diacre Schifmatique de Carthage dans le III. Siècle. Il forma en 252. un fchisme contre faint Cyprien, & troubla la paix de l'Eglife d'Afrique. Feliciffime s'oppofa premièrement en 248. à l'élection du faint Pafteur; & depuis s'étant fervi de l'occasion que lui préfentoit la retraite de ce Saint durant la perfécution, il fe joignit avec cinq Prêtres de fa faction aux Magiftrats Payens, pour tourmenter les Fidèles. Quelque tems après, il fit tout ce que fa malice lui pouvoit fuggérer pour mettre faint Cyprien & les Confefseurs en mauvais intelligence, fur la gaine précipitée que ces derniers accordoient aux Libellatistes, & aux autres qui étoient tombés dans une apoftafie publique. Comme il lui fut impoffible de faire réuffir cette divifion comme il le fouhaitoit, il forma le fchisme ouvertement, affemblant ceux de fon parti fur une montagne hors de la Ville, & excommuniant tous ceux qui n'éluï adheroient pas. Ce fchisme donna occafion à celui des Novatiens & des Donatiftes. Cependant, dans un Synode d'Afrique, Privatus, qui n'y fut pas reçu, cabala avec cinq Evêques coupables d'apoftafie, & tous mirent le Prêtre Fortunat à la place de faint Cyprien. Feliciffime fut d'abord député à Rome vers le Pape Corneille, pour obtenir fa Communion par furprife, & pour accufer le légitime Pafteur de l'Eglife de Carthage; mais cette ambaffade fut rejettée. Ce Schifmatique

foutenoit qu'il falloit recevoir à la réconciliation tous les pécheurs fans aucune pénitence. \*Cyprien, *ep.* 38. 39. 40. 55. *Enc.* Baronius, *A.C.* 254. 255. 258. [Voyez les Annales Cypriennes de Jean Pearfon, qui est plus exact fur cette matière que Baronius.]

FELICISSIME, Hérétique, difciple de Prifcillien, que Maximin, qu'on avoit falué Empereur, fit mourir. Sulpice Severen en fait mention, *Li. 2. Hift. facr.*

FELICITE, Déeffe des Romains, à qui Luculle avoit fait bâtir un Temple; & Jule Cefar lui en commença un, que Lepide acheva. On la repréfentoit par une femme vénérable, affife fur un trône, tenant un caducée d'une main, & une corne d'abondance de l'autre; ce qui fe voit dans quelques anciennes medailles. \*Dion, *l. 44.* S. Auguftin, *l. 4. de Civit. Dei.* c. 18. Ripa, *Iconol.* Giraldus, *Sym. 1.*

FELIN ou WELIN, *Felinum*, Ville de Livonie dans la Province d'Elion, au Roi de Suède. Il y a eu une bonne Forterefse, dans laquelle Guillaume de Furftemberg, grand Maître de l'Ordre Teuto-nique, s'étoit retiré durant fa vieillesse, & il y fut livré l'an 1560. par les liens aux Mofcovites, comme je le dis ailleurs.

FELINUS SANDEUS ou Sanderus, Jurifconfulte de Ferrare, fut depuis Auditeur de Rote, fous Alexandre VI. Quelques Auteurs difent qu'il fut Evêque de Luques. Il vivoit au commencement du XVI. Siècle. Il écrivit au même Pontife Alexandre VI. une Hiftoire abrégée d'Alphonfe Roi d'Aragon: ce qui n'est proprement qu'un Recueil de diverses piéces, ou de Centons d'Orthon de Frifingen, de S. Antonin, de Pie II. de Blondus, de Pogge de Florence, de Platine, &c. Marquardus Freher a donné cette piéce au public. \*Bellarmin, *des Ecriv. Eccl.* Simerus, *Bibl. Gefu.* Voffius, *de Hift. Lat.* *Enc.*

S. FELIX I. de ce nom, Pape, étoit Romain, fils de Conftance. Il fuccéda le dernier jour de l'an 270. à S. Denys; & d'abord après il écrivit une docte Epître à Maxime d'Alexandrie, contre l'hérésie de Sabellius & de Paul de Samofate. Il ne vint en reffe qu'un petit fragment, dans le Concile de Chalcedoine, où elle fut lûe, auffi bien que dans celui d'Ephéfe. On lui en attribue trois autres: la première à Paternus Evêque: la seconde aux Prélats de Gaule: la troisième à Benigne Evêque. Durant fon Pontificat, il bâtit une Eglife, tint deux fois les Ordres, & puis il mourut Martyr le 30 Mai de l'an 275. \*Eufebe, *l. 7. Hift.* c. 26. Anaftafe, *de Rom. Pont.* Baronius, *A.C.* 272. 275. Louis Jacob, *Bibl. Pontif.*

FELIX II. Diacre de Rome, fut mis par les Ariens en 356. ou 357. à la place de Liberius envoyé en exil. Les Hiftoriens s'accordent tous à dire qu'il conserva la foi de Nicée; ils l'accusent feulement d'avoir communiqué avec les Ariens, & ordonné de leurs partifans. L'Empereur Conftance fit préparer pour fon élection le Palais Imperial, au lieu de l'Eglife, & employa trois Prélats Hérétiques pour lui imposer les mains. Auffi les Catholiques eurent une fi grande horreur, pour un Pape élevé de cette façon, fur le Siège de Saint Pierre, que quand il faisoit l'Office Divin dans l'Eglife, ils n'y vouloient pas entrer. On dit que depuis, Felix quitta les Ariens, & que même il excommunia Conftance, dont les Officiers lui firent trancher la tête dans Cere, où il s'étoit retiré pour fâuver fa vie après le retour de Liberius. Ce fut en 377. ou 38. \*Socrate, *l. 2.* Sozomene, *l. 4.* Théodoret, *l. 2.* S. Athanasie, *Ep. ad Sol.* S. Jérôme, *de Script. in Aca.* Felix tint le Pontificat durant un an, trois mois, & trois jours. Plusieurs Auteurs; entre lesquels faint Auguftin & Optat Milevitaïn font des plus illuftres, ne le mettent point au nombre des fuccesseurs de faint Pierre. Cependant, l'Eglife l'honore comme un Pape & Martyr, & en célèbre la mémoire le 29. du mois d'Août. Le Cardinal Baronius remarque que comme du tems que le Calendrier fut reformé fous Gregoire XIII. on difpofit fi on le devoit rayer du Martyrologe Romain, à caufe de fon Ordination illégitime, on trouva fon corps fous un Aurel avec cette infcription: *Corpus S. Felicis Pape & Martyris, qui damnavit Conftantium.* De forte que tout mort qu'il étoit il plaïda fa caufe, & la gagna aifément, par devant ceux qui ne lui difpoutoient le nom de Saint, que par un religieux fci upule. On lui attribue trois Epîtres. \*Baronius, *A.C.* 355-357. Bellarmin, *li. 4. de Rom. Pont.* c. 9.

FELIX III. Romain, bifayeul de faint Gregoire le Grand, fut élu le 8. Mars de l'an 483. après Simplicius. La première choife, qu'il fit à fon avènement au Pontificat, fut de rejeter l'Edit d'union publié par l'Empereur Zenon, & de prononcer anatheme contre ceux qui le recevoient. Il affembla un Synode à Rome, fur la requête de Jean Talaïda, qui décrivit fon expulfion violente, & le rétabliement de Pierre Mongus. Ce dernier, qui étoit Hérétique, fut condamné, auffi bien que Pierre le *Foulon*, qui étoit de même Hérétique. Felix tâcha auffi, par fes Lettres pleines de douceur, & par fes Légats, de gagner Acacius de Conftantinople; mais ce fut inutilement, & il fe vit contraint, malgré lui, de le dépofer dans un Concile, qu'il affembla à Rome en 484. Acacius pour s'en vanger fit rayer le nom du Pape des Diptyques Ecclefiaftiques; & percuta les Prélats Orthodoxes. Le Pontife affembla encore en 487. un Synode, pour la réconciliation de ceux qui s'étoient fait rebaptiser par les Ariens, durant la perfécution des Vandales en Afrique, & il écrivit à ce fujet une Epître Synodale aux Prélats de cette Province. Ainfi après avoir gouverné l'Eglife durant neuf ans moins deux jours, avec tout le zèle, la fuffifance, & la piété, qu'on pouvoit attendre d'un Pontife, il mourut le 25. Fevrier de l'an 492. On lui attribue huit Epîtres que nous avons dans les Recueils des Conciles. \*S. Gregoire, *Hom.* 38. *in Evang.* & *li. 4. Dial.* c. 16. Ciaconius & Baronius, *A.C.* 483. 484. 485. 492. & *in Martyr.* 25. *Fév.*

FELIX IV. naïf de la Ville de Benevent, & fils de Caftorius, prit la place de Jean I. le 24. Août de l'an 526. Le fiége avoit alors vaqué 58. jours. Cette élection fe fit plutôt par l'autorité de Theodoric, que par les fuffrages libres de ceux qui avoient l'élection. Dieu permit néanmoins qu'il gouvernât l'Eglife avec un grand zèle, &

que dans toutes les occasions il donna des marques de sa doctrine & de la piété. C'est ce qu'il théologisa, quand il se plaignit de la persécution des Goths au Roi Athalaric, qui à la considération s'haussait de publier un Edit pour conserver libéré l'Ecclesiastique. Nous avons trois Epîtres de lui, la première à tous les Evêques, la deuxième à Sabinus, la troisième à Césaire d'Arles. Sa mort arriva le 12. Octobre de l'an 530. ayant siégé quatre ans, deux mois, & dix-huit jours, depuis la fin du mois de Juillet de l'an 526. Nous avons trois Epîtres du Pape Felix IV. \*Gennade, de Script. Eccl. c. 86. Genard, l. 3. Chron. Baronius, A. C. 526. & 530. Du Chesne, Vies des Papes, &c.

FELIX V. Antipape. Cherchez Amé VIII. Duc de Savoie. FELIX, Evêque d'Urgel, s'unif d'amitié avec Elijand, & ils renouvellèrent, sur la fin du VIII. Siècle, les erreurs de Nestorius. Ils soutenoient que JESUS-CHRIST entant qu'homme n'étoit Fils de Dieu que par adoption, & qu'il faisoit abattre toutes les Images. Jonas Evêque d'Orléans remarque, dans la Préface de l'Ouvrage qu'il adresse à l'Empereur Charles le Chauve, contre Claude de Turin, qu'Elijand s'efforçoit d'inspirer ses sentimens aux peuples de Galice & des Asturies, & que Felix travailloit à les faire recevoir aux François & aux Allemands, chez lesquels il voyageoit; mais qu'il n'en pervertit que quelques-uns de ceux du Languedoc. Felix fut condamné dans un Synode tenu à Ratisbonne en 792. Charlemagne l'envoya en exil à Rome, & il y abjura ses erreurs entre les mains du Pape Adrien I. Mais étant retombé dans ses erreurs & les publiant de nouveau, il fut condamné au Concile de Francfort, assemblé l'an 794. pour ce qui regarde ce qu'il croyoit de la filiation de Jésus-Christ. \*Siebert, A. C. 793. Feuardent, App. ad Cap. V. Christi. har. 3. Sandere, har. 131. Baronius, A. C. 792. 794. & seq. Marca, in Marc. Hist.

[FELIX. Il y a eu plusieurs Officiers des premiers Empereurs Chrétiens, qui ont porté ce nom, & dont il est parlé dans le Code Théodosien; un sous Constantin le Grand, un sous Julien & Valens, un sous Théodose le Grand & ses fils; & peut-être d'autres, car il n'est pas facile de les bien distinguer. Voyez la Prosopographie du Code Théodosien par Jaques Godefroi.]

FELIX, un des Patriarches de l'Ordre de la Trinité, ou de la Rédemption des Captifs, dit de VALOIS. On prétend qu'il étoit de la Maison de France, bien que les Auteurs de notre Histoire n'en fassent pas mention. Il y a plus d'apparence qu'il étoit du pais de Valois, dans l'Isle de France. Il renonça à tous les avantages du siècle, pour vivre en Hermite, dans la solitude de Cerfroi au Diocèse de Meaux. C'est là qu'ayant eu un S. Compagnon Jean de Matha, Dieu se servit d'eux pour être Patriarches de l'Ordre de la Trinité & Rédemption des Captifs, approuvé par le Pape Innocent III. Voyez Jean de Matha, & Trinité, Ordre.

FELIX, Moine Bénédictin Anglois, dit de Croulandt, Rhetoricien & Poète, a vécu dans le VIII. Siècle vers l'an 730. Il composa quelques pièces assez bonnes pour le tems, & surtout la Vie de S. Guthlac Reclus, que Surius rapporte. L'Histoire des Abbez de Croulandt, &c. \*Baluz, Leland, & Pitfeus, de Script. Angl.

FELIX, Froconful & Gouverneur de la Judée, vivoit dans le I. Siècle. Il étoit frere de Pallas affranchi de Claude, qui profitant de la stupidité de son maître abusa de son infortune. Dès que Felix arriva dans la Judée en 53. il sentit une forte passion pour Drusille, fille du vieil Agrippa, sœur du jeune, & femme d'Azize ou Azotus petit Roi des Emiffeniens. Il fit lui bien par ses caresses, par ses promesses, & par le moyen d'un certain homme nommé Simon, qu'il persuada à Drusille de l'épouser. Saint Paul parlant devant lui l'entreint de la chasteté & du jugement dernier, ce qui l'effraya fort. Cependant, les maux qu'il causa dans la Judée, furent cause que Néron successeur de Claude envoya Porcius Festus à sa place. \*Actes des Apôtres, c. 24. Joseph, l. 20. des Ant. c. 5. 6. &c. Tacite, l. 12. des Ann. c. 14.

FELIX MALLEOLUS, Chantre de Zurich. Cherchez Malcolus.

FELIX MANILIUS, Auteur de la Vie de S. Gebhart premier Evêque de Constance & Fondateur du Monastere de Peters-hufen. Canisius l'a donnée au public, T. IV. Ant. lés.

FELIX MINUTIUS. Cherchez Minutius. FELIX PETANTIUS, Chancelier de Segni, vivoit sur la fin du XV. Siècle vers l'an 1480. Il fit un Traité de la Généalogie des Empereurs Turcs; & un autre qui avoit ce titre, Felicitas Petantii, Cancellarii Segniæ, quibus timentibus Turca sunt aggrediendi. Il dédia cet Ouvrage à Ladillas Roi de Hongrie & de Bohême. \*Addit. de Tritheme, Culpinica, de Turc. Orig. in fin. &c.

FELIX ou CATZ, (Matthias) de Zelande, Religieux de l'Ordre de S. François, a vécu dans le XVI. Siècle. Il fut Provincial de son Ordre dans les Pais-Bas, & mourut à Louvain le 24. Fevrier de l'an 1576. Nous avons deux Ouvrages de sa façon, Catholica elucidatio Decalogi, & Catholica elucidatio Institutionis Christianæ. Valere André, Bibl. Belg.

FELIOAGA, connu sous le nom de D. ANTONIO DE FELLOAGA, è Ozcoides, Jurisconsulte Espagnol, étoit natif de Pampelune en Navarre, il a eu la réputation d'être un des plus savans hommes de sa Nation. Il enseigna la Jurisprudence Civile & Canonique, dans l'Université de Salamanque, & ensuite on l'employa dans diverses Magistratures à Valladolid & ailleurs. Il fut aussi Chevalier de saint Jacques, & Avocat du Roi du Conseil des Indes. Feloaga avoit un de ses freres Conseillers dans celui de Castille. Il est mort à Madrid le 24. Novembre de l'an 1658. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, Præcis Juridica. Adl. Quisquis, C. ad Leg. Jul. Majest. &c. \*Nicolas Antonio, Bibl. Scr. Hist. &c.

FELQUIER, (Arnaud) de Faltier ou de Falverio, Cardinal, Archevêque d'Arles, nâquit au Château de Miremont dans la Guienne. Le Pape Clement V. lui fit donner l'Archevêché d'Arles

en 1308. & deux ans après il le fit Cardinal & Evêque de Sabine. Ciaconius dit qu'Arnaud de Felquier couronna l'Empereur Henri VII. Mais il se trompe, & il a trompé Saxe & d'autres Auteurs qui parlent de ce Cardinal. Il n'étoit point en Italie, & on l'a confondu avec Arnaud de Pelagrué, aussi Cardinal, comme je le dirai dans la suite. Onuphre met sa mort en 1311. & Ciaconius la marque en 1313. Ils se trompent encore; ce fut en 1317. Gaillard Sarraute son frere lui succéda à l'Archevêché d'Arles, & le Cardinal Guillaume Godin en celui de Sabine. \*Bernard Gui, in Clem. V. Villani, l. 9. c. 42. Frizon, Gall. Purp. Sponde, A. C. 1311. n. 16. Auberi, Hist. des Cardin. Sainte Marthe, Gall. Christ. de Arch. Arcl. Ughel, Ital. Sacra de Episc. Sabin. Saxi, in Pontif. Arcl. Ciaconius, Onuphre, Victorel.

FELTON, (Jean) Anglois, vivoit dans le XV. Siècle, vers l'an 1440. C'étoit un savant Ecclesiastique, Docteur de l'Université d'Oxford, & un des plus habiles Prédicateurs de son tems. Il fit divers Recueils de Sermons, un Ouvrage intitulé Alphabetum Theologicum, un autre qui avoit pour titre, Lectura sacra Scriptura, &c. \*Pitfeus, de Scripr. Angl. Baluz, &c.

FELTON, (Jean) Gentilhomme Anglois, eut beaucoup de zèle pour la Religion Catholique. Le Pape Pie V. voyant que la Reine Elizabeth avoit usurpé la qualité de Chef de l'Eglise, dans tout le Royaume d'Angleterre, & qu'elle avoit aboli les Cérémonies de l'Eglise Romaine, déclara hérétique cette Princesse, & tous ceux qui prendroient son parti. Une copie de cette censure, qui avoit été imprimée à Rome, tomba entre les mains de Jean Felton, qui l'afficha publiquement aux portes de la maison Episcopale de Londres. Felton fut pris & mis en prison, & étant devant les Douze, pour être interrogé, il soutint hardiment son action, & dit que c'étoit lui qui avoit affiché cette Bulle: c'est pourquoi ces Juges le condamnerent à être pendu: ce qui fut exécuté le 8. jour du mois d'Août 1569. ou 1570. Ayant demeuré pendu quelque tems, on le détacha lors qu'il étoit encore en vie, puis on lui coupa les parties honteuses, qui furent jetées dans le feu; ensuite on lui fendit l'estomac pour lui arracher les entrailles & le cœur; & après lui avoir coupé la tête, son corps fut mis en quatre quartiers. \*Hilarion de Coste, Histoire Catholique des Hommes & Dames illustres. SUP.

FELTON, (Thomas) Religieux Minime, étoit fils de ce Jean Felton Gentilhomme Anglois, qui mourut pour la défense de l'Eglise Catholique. Thomas Felton ayant été chassé d'Angleterre, après la mort de son pere, vint à Paris, où il étudia au College de Reims, & prit ensuite l'habit de Religieux. Il retourna depuis en habit de Seculier en Angleterre, & y fut pris dans la ville de Londres. Lors qu'il lui demanda de quelle Religion il étoit, il répondit hardiment qu'il étoit Catholique & Religieux de l'Ordre de Saint François de Paule, qu'il se nommoit Felton, & que Jean Felton, qu'ils avoient fait mourir pour la Foi Catholique, étoit son pere, duquel il souhaitoit suivre les traces en répandant son sang pour la Religion Catholique. Il demeura trois mois prisonnier, & fut enfin conduit au supplice, avec un autre Prêtre, le 28. jour d'Août de l'année 1588. \*Hilarion de Coste, Histoire Catholique des Hommes & Dames illustres. SUP.

FELTRI, en Latin Feltria, Ville de la Marche Trevisane, à la République de Venise, avec Evêché suffragant d'Aquilee. Elle est située au pied des montagnes par une petite rivière. On dit que Jule César fit ce Districte, au sujet de Feltri:

Feltria, perpetuo nigrum damnata rigore,  
Atque mihi posthac haud aedemda, vale.

FEMEREN, que les Auteurs Latins nomment diversément Femera & Fimeria, Ile de la mer Baltique, au Roi de Danemarck. Elle est sur les côtes de l'Hollande.

FENDIUS, (Melchior) Médecin Allemand, étoit de Norlingue, où il nâquit en 1486. Il fit de grands progrès dans les belles Lettres & dans la Médecine, qu'il enseigna, aussi bien que la Philosophie, dans l'Université de Wirtemberg, où il mourut âgé de 78. ans, le 8. Novembre de l'année 1564. Il avoit écrit quelques Ouvrages qu'on n'a pas publiés. \*Melchior Adam, in Vit. Germ. Fendius, in Chron. Medic. &c.

FENESTELLA, (Lucius) Historien Latin, vivoit dans le I. Siècle. Il écrivit des Annales, & mourut sur la fin de l'Empire de Tibere. Il est souvent allégué par les Anciens, Pline, Aulugelle, Laënce, &c. On lui attribue un Traité des Magistrats Romains, & un autre des Prêtres, que j'ai vûs de l'impression de Gryphus, de l'an 1552. Le dernier commence par ces mots, Omnium Deorum quos, &c. Et l'autre par ceux-ci, Sed quoniam nunc de reliquis Magistratibus, &c. Mais ces pieces font de Dominique Floccus de Florence. Consultez pour cela Vossius, Livr. 1. des Hist. Lat. chap. 19.

FENESTRAGE ou FENESTRANGE, (Broquard de) Gentilhomme Lorrain, étoit un des Chevaliers les plus hardis de son tems. Jean Duc de Normandie, alors Régent en France, dont il fut ensuite Roi, l'attira moyenant une somme d'argent qu'il lui promit, pour l'aider à chasser les Anglois qui ravageoient la Champagne. Ce fut sur cette promesse, que Fenestrage vint en France, accompagné de cinq cens Chevaliers qu'il avoit à ses gages. Il se joignit à l'armée de France, dont il détacha une partie qu'il commanda, & avec ces troupes il alla attaquer Eustache d'Aubercourt Gentilhomme de Haynaut qui commandoit les Anglois, mit son armée en déroute près de Nogent sur Seine, & contraignit enfin tous les Anglois de sortir de la Champagne. Après ces exploits, le Chevalier de Fenestrage envoya demander trente mille livres qui restoient dûs de la somme qu'on lui avoit promise; de quoi n'ayant pas été satisfait par le Duc de Normandie, il l'envoya dénier, & le vint jetter avec ses gens dans la ville de Bar-sur-Seine, qu'il mit au pillage, & prit

500. prisonniers; fit mettre le feu aux quatre coins de la Ville, & fit mille desordres dans la Champagne, jusqu'à ce qu'on l'eût satisfait, au delà même de ce qu'on lui avoit promis. \* Mezcrai, au règne du Roi Jean. SUP.

FENSONI, (Jean-Baptiste) Jurisconsulte, étoit de Faenza ville de la Romagne. Il fut domestique du Cardinal Borghesi, sur la fin du XVI. Siècle, & puis Juge de Rome. Il a composé des Commentaires sur les coutumes de cette Ville & quelques autres Ouvrages, Jean Victor Rossi connu sous le nom de Janus Nicius Erythraeus nous a laissé l'Eloge de Fensoni, *Pim. Imag. illust. c. 28.*

FER ou ISLE-DE-FER. Cherchez Ferreri.

FERALES, Fête que les Romains célébroient, le 21. de Janvier, en l'honneur des Dieux Manes. On ne faisoit point ce jour-là de sacrifices aux Dieux Célestes, & il n'étoit pas permis de se marier. Ce fut Numa qui institua cette Fête, & dont les cérémonies étoient de jeter quelques petits présens dans des bûchers, que l'on allumoit avec des couronnes & des bouquets, & de porter des viandes sur les sépultures, où l'on immoloit aussi quelques victimes. Ce jour-là même on faisoit à la Déesse *Morta*, ou *Muette*. C'étoit une vieille Magicienne qui faisoit la cérémonie de cette Fête, pour détourner les médiances & les calamités, & faire taire les méchants. Elle étoit au milieu de plusieurs filles, qui garcloient un grand fleuve, pendant la sacrifice. \* Macrobi. Saturn. l. 1. c. 13. Ovid. *Fest. 2. SUP.*

FERAMUSCA, (Seipion) de Vicence, a vécu dans le XVII. Siècle, & s'est rendu célèbre par la connoissance qu'il avoit de la Jurisprudence & des belles Lettres. Voyez son Eloge parmi ceux de Jean Imperialis, in *Mus. Hist.*

FERAVI, (Raïmond) Gentilhomme de Provence, & Prieur Claustral de l'Abbaye de S. Honoré de Lerins, étoit en estime vers l'an 1300. Il fit divers Ouvrages en vers: comme nous l'apprenons de Nostradamus.

S. FERDINAND. Cherchez Ferdinand III. Roi de Castille.

FERDINAND I. de ce nom, Empereur, étoit frere puîné de Charles V. & fils de Philippe I. Archiduc d'Autriche & de Jeanne Reine de Castille. Il naquit à Medina en Espagne en 1503. & durant sa jeunesse il s'appliqua à l'étude avec un grand attachement. Il épousa Anne fille de Ladislas VI. Roi de Hongrie & de Bohême, & sœur de Louis dit le *Femme*. Ce dernier fut tué l'an 1526. à la funeste bataille de Mohacs. Ferdinand lui succéda en ses Etats. Jean de Zapol, Comte de Scepus, Vaivode de Transylvanie, fut appelé par quelques Hongrois, & puis il se retira après avoir été défait à Toccari, comme je le dis ailleurs. Ferdinand le vit d'abord reconnu par les Etats des deux Royaumes, & couronné Roi de Bohême & de Hongrie. Il fut aussi Archiduc d'Autriche, & Seigneur des terres héréditaires. Il donna, dans toutes les occasions, des marques de sa conduite & de sa douceur. Il fut élu Roi des Romains à Cologne, le 5. Janvier de l'an 1531. & couronné à Aix la Chapelle l'onzième du même mois. Le jour de S. Matthias de l'an 1558. les Electeurs assemblés à Francfort reçurent la démission de Charles V. & confirmèrent celle de Ferdinand, pour lors âgé de 55. ans. Ensuite ils lui jurèrent fidélité le 14. Mars suivant, quoi que le Pape Paul IV. ne voulut point ratifier ce qu'ils avoient conclu. Pie IV. confirma cette élection, après la mort de Paul IV. Ferdinand avoit long-tems gouverné l'Empire, quoi qu'il ne fut que Roi des Romains. Il présida à la Diète de Wormes en 1545. & à celle d'Augsbourgen 1547. revenant alors victorieux de la Bohême, où il avoit eu quelques révoltes. En 1552. il fut aussi à l'assemblée de Passaw, qu'on tint pour la paix d'Allemagne, entre l'Empereur Charles V. & les Confédérés Protestans. Avant cela Philippe Infant d'Espagne, son neveu, avoit souhaité qu'il lui cedât la qualité de Roi des Romains; mais il n'eut pas assez de complaisance pour cela. Cet Empereur dissipa quelques conspirations, qui se formoient contre son autorité, il s'efforça de conserver la paix publique dans l'Empire: il fit une trêve de huit ans avec le Turc, & reconcilia ensemble plusieurs Princes ennemis, terminant de même les querelles d'entre les Rois de Danemarck & de Suede. Il mourut à Vienne en Autriche le 25. Juillet de l'an 1564. âgé environ de 61. ans. Son corps fut porté à Prague. Il laissa d'Anne fille de Ladislas Roi de Hongrie quatre fils, Maximilien II. Empereur qui lui succéda, Ferdinand Archiduc d'Inspruc mort jeune, & Charles qui continua la postérité de la Maison d'Autriche en Allemagne. Ferdinand eut aussi onze filles: Elizabeth femme de Sigismond-Auguste, Roi de Pologne: Anne mariée à Albert Duc de Bavière: Marie femme de Guillaume Duc de Juliers: Catherine alliée premierement à François de Gonzague Duc de Mantoué, & secondement à Sigismond-Auguste Roi de Pologne. Eleonor qui épousa Guillaume Duc de Mantoué: Barbe femme d'Alfonse II. Duc de Ferrare: Jeanne mariée à François de Medicis grand Duc de Florence: Magdelaine & Marguerite Religieuses: Urtilde décédée au berceau: & Helene morte sans postérité. \* De Thou & Sleidan, *Hist. Ounphre*, &c.

FERDINAND II. étoit fils de Charles Archiduc de Gratz en Stirie & de Marie de Bavière, & petit-fils de l'Empereur Ferdinand I. Il étoit né en 1578. & succéda le 28. Août l'an 1619. à son cousin Matthias, qui l'avoit fait Roi de Bohême à Prague le 29. Juillet de l'an 1617. & Roi de Hongrie à Presbourg le 1. Juillet 1618. Au commencement de son Empire, il fut obligé de soutenir la guerre contre les rebelles de Hongrie & de Bohême. Pour cela il donna le commandement de ses troupes au Comte de Bucquoi & de Dampierre, dont le premier suivit du Duc de Bavière déshérent dans la célèbre bataille de Prague donnée l'an 1619. Frederic V. du nom Electeur Palatin, que les Bohêmes révoltés avoient élu Roi. Ainsi la Bohême entra dans l'obéissance, & Ferdinand y rétablit par tout la Religion Catholique. Il donna l'Electorat de Frederic à Maximilien Duc de Bavière, & ayant défait en 1625. Chrétienne IV. Roi de Danemarck, nommé Chef des Etats de la Basse Saxe, il l'obligea de se contenir dans le Holstein & de ne se plus mêler des affaires de l'Empire. Depuis en 1629. il atta-

qua les Duches de Mantoué & de Monferrat, sous prétexte de les mettre en séquestre, au préjudice de Charles de Gonzague Duc de Nevers, héritier de son neveu paternel Vincent II. Ferdinand joint avec les Espagnols eut autant d'ardeur à envahir ces Duches, qu'en eut la France à l'empêcher. La paix le fit en 1631. L'Empereur avoit d'autres grands desseins, qui donneroient de la jalousie aux Allemands, & particulièrement aux Protestans. Comme ils étoient les plus proches du danger, ils prirent les armes pour se défendre, & mirent dans leurs intérêts le Roi de France Louis le *Juste* & Gustave Adolphe Roi de Suede. Ce dernier s'étant joint aux Princes Protestans, défit à la mémorable bataille de Lépique en 1630. Tilli Lieutenant Général de l'Empereur; & fit des conquêtes très-considérables en Allemagne, en ayant soumis en deux ans & demi les deux tiers, depuis la Vistule jusqu'au Danube & au Rhin. Wallenstein ayant reconquis Prague, lui livra la bataille aperdue de Lutzen où le Suedois gagna bien la Victoire, mais il y perdit la vie; comme je le remarque en parlant de lui. Ses Généraux continuèrent ces conquêtes, & soutinrent la réputation des armes Suedoises, par la défaite des Impériaux à Hamelen, à Vistok, & ailleurs. L'Empereur rompit le cours de ces victoires, par le gain de la bataille de Nortlingen, sous la conduite de Ferdinand Roi de Hongrie son fils. Ce fut en 1634. Il fit l'année d'après la paix de Prague, qui lui réunit l'Electeur de Saxe & presque tous les Protestans. Ensuite il fut assez heureux en 1636. de faire déclarer son fils Roi des Romains, & d'affermir la grandeur de sa Maison, sur le penchant de sa ruine. Ensuite l'Empereur s'étant voulu aller divertir à la chasse, au commencement de l'an 1637. il fut attaqué d'une apoplexie, dont il mourut cinq jours après à Vienne, savoir le 8. Fevrier âgé de soixante-un an, dont il en avoit régné dix-huit & quatre mois. Il avoit épousé en 1600. Marie-Anne de Bavière fille du Duc Guillaume, & elle mourut en 1616. Il prit en 1621. une seconde alliance avec Eleonor de Gonzague fille de Vincent I. Duc de Mantoué & d'Eleonor de Medicis, qui mourut sans postérité à Vienne en Autriche le 17. Juin de l'an 1655. Ferdinand II. eut du premier lit Jean-Charles mort jeune: Ferdinand III. Empereur: Leopold-Guillaume Evêque de Strasbourg, Gouverneur des Pais-Bas. Chrétienne morte au berceau: Marie-Anne née le 13. Janvier de l'an 1610. mariée le 10. Juillet de l'an 1635. à Maximilien Electeur de Bavière son oncle & mort le 16. Septembre de l'an 1663; & Cecile-Renée qui naquit le 16. Juillet 1611. fut mariée l'an 1637. à Ladislas-Sigismond Roi de Pologne, & mourut en travail d'enfant le 13. Mars 1644.

FERDINAND III. dit ERNEST, naquit le 13. Juillet 1608. & fut fait Roi de Hongrie en 1625. & de Bohême en 27. Il gagna la bataille de Nortlingen en 1634. & succéda à son pere en 37. Ce fut en ce tems que Galas un des Généraux remporta quelques avantages sur les Suedois; mais ce bonheur ne dura pas long-tems. Bernard de Saxe, Duc de Weymar, avec le secours des François, battit l'an 1638. à Rinsfeld son armée commandée par Jean de Werth, & prit Brislic la citadelle de l'Alsace. Jean Banier Général Suedois défait en 1639. le Général Sais près de Kemnitz dans la Misnie, ravagea la Saxe & la Bohême, & pour insulter l'Empire fut attaqué à Ratisbonne, où Ferdinand tenoit la Diète. Le Maréchal de Guebriant enleva Lamboi & ses troupes, à la bataille de Kanpen ou d'Ordingen, dans le Diocèse de Cologne. Ce fut en 1643. & l'année d'après Leonard Torsentson, successeur de Banier, défait à Lépique Leopold-Guillaume Archiduc d'Autriche & Octavio Piccolomini, & pénétra dans les pais héréditaires. Louis II. Duc Anjouen depuis Prince de Condé força en 1644. les troupes de Bavière dans leurs retranchemens près de Fribourg, & emporta Philisbourg en dix jours. En 1645. le retablit l'Electeur de Trèves, & défit les Bavaurois à Nortlingen, où le Général Mercy fut blessé & pris, & Jean de Werth fut mis en fuite. Le Vicomte de Turenne Maréchal de France & Wrangel Maréchal de Suede mirent en fuite Melander en 1648. & trois ans auparavant Torsentson autre Général Suedois poussa Galas & vainquit Hantzfeld à Jancou, dans la Bohême. L'Empereur avoit eu l'avantage aux combats de Tutlingen dans la Suaebe, & de Mariendal dans la Franconie, & même il se vit moins pressé par les Suedois, qui tournoient leurs armes contre le Danemarck. Mais l'Empire, épuisé d'hommes & d'argent, le fit songer à la paix. Et elle fut conclue à Munster en 1648. Après cela Ferdinand vécut avec assez de douceur, & mourut à Vienne le 2. Avril de l'an 1657. âgé de 49. Son corps fut ouvert, & on trouva que son estomac étoit rempli de bile noire, que le provoquoit souvent à dormir; & qu'il avoit de certaines sérositez dans le cerveau, qui lui causoient de fréquentes letargies. Il épousa en premières noces Marie-Anne d'Autriche fille de Philippe III. Roi d'Espagne, morte en 1646. & il en eut FERDINAND-FRANÇOIS né le 3. Septembre 1633. fait Roi de Bohême en 1646. de Hongrie en 47. élu Roi des Romains le 11. Mai 1653. & mort le 9. Juillet 54. Je remarque ses autres alliances & ses autres enfans sous le nom d'Autriche, & il seroit inutile d'en faire ici une seconde fois mention. Voyez Sam. Pufendorf, *Hist. Rev. Suedic.*

FERDINAND ou FERNAND I. de ce nom, dit le Grand, Roi de Castille & de Leon, étoit second fils de Sanche III. Roi de Navarre & de Nugna de Castille. Il parvint d'abord à cet Etat en 1035. de par sa mere, & puis étant entré en guerre avec son cousin Wermoud ou Bermond Roi de Leon, dont il épousa la sœur Sanche fille d'Alfonse V. il lui donna la bataille l'an 1036. ou 37. & le tua. Ainsi étant maître de ce Royaume & par les droits des Conquerans & par ceux de son épouse, il se fit couronner Roi de Leon & des Asturies le Jeudi 21. Juin de l'an 1038. Ensuite il s'employa à polir son Etat, à faire la guerre aux Mores, auxquels il emporta la ville de Conimbre, assisté d'Ebles Comte de Rouci, & des autres François venus à son secours. Cet avantage qu'il remporta sur les mécréans ne fut pas le seul, il leur prit encore Vico & poussa ses conquêtes jusques au milieu du Portugal, où il établit la riviere de Mondego pour servir de borne aux deux Etats. Mais après avoir ren-

miné ces guerres avec les ennemis de la Religion, il fut obligé de la soutenir contre son propre frere Garcias IV. Roi de Navarre, qui lui retenoit injustement quelques Villes, & qui avoit de méchans desseins sur sa personne. Pour cela, on en vint aux mains, & Garcias fut tué. Ferdinand mourut l'an 1065. en ayant régné en tout quarante. Il laissa trois fils, Sanche qui lui succéda, Alfonso VI. aussi Roi, & Garcias Comte de Galice. \* Garibai, li. 11. Mariana, li. 13. Turquet, &c.

FERDINAND II. étoit fils puîné d'Alfonse VIII. Il eut pour son partage le Royaume de Leon & de Galice, & son aîné Sanche II. du nom eut celui de Castille. Ce dernier n'ayant régné qu'un an, mourut le 31. Août 1158. laissant de Blanche fille de Garcias V. Roi de Navarre, Alfonso IX. que son oncle Ferdinand déposséda presque de tous ses Etats; mais quand il fut un peu avancé en âge, il les reconquit, & chassa l'usurpateur, comme je l'ai dit ailleurs Ferdinand eut encore guerre contre Alfonso, Henriquez Roi de Portugal, au sujet d'une Place frontiere, c'est Badajoz. Aussi comme cette guerre étoit plus juste que l'autre, elle lui fut plus heureuse dans la suite. Car il prit Sanche Prince de Portugal dans le premier combat; & dans un autre il fit prisonnier le Roi même. Il usa de sa victoire avec grande moderation, & cette guerre eut une fin qui fut avantageuse aux deux Rois. Ferdinand mourut l'an 1188. ou 91. selon d'autres. Il y en a même qui marquent sa mort sous l'an 1210. Il laissa Alfonso IX. Roi de Castille qu'il avoit eu d'Urraque de Portugal, dont il fut séparé en 1169. pour cause de parenté. \* Roderic de Toledo, li. 7. Mariana, *Hist.* li. 4. & *seq.* Turquet, *Invent.* de l'*Hist.* d'*Espag.* li. 8. & 9.

S. FERDINAND III. étoit fils d'Alfonse IX. & de Berengere ou Berenguela sa seconde femme, sœur d'Henri I. Roi de Castille. Celui-ci mourut sans postérité en 1217. Ferdinand lui devoit succéder comme representant sa mere, mais le Roi son pere l'éloigna des affaires. Divers Auteurs prétendent que leur droit sur la Castille n'étoit pas légitime, & que Blanche, mere de saint Louis, étoit aînée de Berengere. D'autres soutiennent pourtant le contraire, & il y a apparence qu'ils ont raison. Quoiqu'il en soit, Alfonso IX. régna jusq'en 1226. & ce fut en cette année que la mort l'obligea de tout laisser à Ferdinand III. son fils qui réunit les Couronnes de Leon & de Castille. Il porta ensuite ses armes contre les Mores. Il prit Cordoue le 29. Juin de l'an 1236. le Royaume de Murcie, & Seville même le 22. Décembre 1248. de sorte que ne croyant rien d'impossible à son bonheur, il mettoit de nouvelles troupes sur pied pour aller conquérir le Royaume de Maroc. Mais il mourut durant ce tems à Seville le 30. Mai de l'an 1252. ayant régné trente-cinq ans en Castille, & vingt-deux à Leon. Sa pieté lui a fait meriter le nom de *Saint*. Il fut canonisé le 15. Février 1671. C'est lui qui transporta l'Université de Valence à Salamance. Il épousa en premieres nocés Beatrix de Suede, fille de Philippe Roi des Romains, & en secondes Jeanne Comtesse d'Aumale & de Ponthieu, fille aînée & héritière de Simon de Dammartin Comte d'Aumale & de Marie Comtesse de Ponthieu. Il eut de la premiere Alfonso X. Roi de Castille, & de la seconde Ferdinand qui fit la branche des Comtes d'Aumale. \* Roderic, P. 4. Garibai, li. 12. & 13. Mariana, li. 12. &c.

FERDINAND IV. fils de Sanche III. dit le *Vaillant* & de Marie de Molina, est surnommé par quelques-uns l'*Ajourné*, parce qu'on dit qu'ayant fait mourir deux Chevaliers, qui protestoient de leur innocence, ils l'ajournèrent devant le Tribunal de Dieu dans trente jours, au bout desquels il mourut. Le commencement de son règne en 1295. fut troublé, par diverses brigues des Princes voisins & des mécontents de son Etat, mais tout fut depuis calmé à son avantage. Il fit la guerre au Roi de Grenade, & défit son armée venue au secours de la ville d'Almerie le 24. Août 1309. Mais Ferdinand est blâmé de ce qu'après une trêve solennelle, il la rompit trois mois après, & fit attaquer son ennemi à l'improviste. Depuis dans des tems, que son frere aîné occupee une place, il fut trouvé mort dans son lit le 7. Septembre de l'an 1312. âgé de vingt-quatre ans & neuf mois, ayant régné dix-sept ans, quatre mois, & dix-neuf jours. Il avoit épousé en 1301. Constance fille de Denys Roi de Portugal, dont il eut Alfonso XI. \* Mariana, li. 15. Surita, *Indic.* li. 2. Roderic, P. 17. &c.

FERDINAND V. dit le *Catholique*, étoit fils de Jean II. Roi d'Aragon & de sa deuxième femme Jeanne Henriquez. Il épousa Isabelle de Castille sœur d'Henri IV. dit l'*Impuissant*, que ses Sujets deposerent le Mercredi 5. Juin 1465. Ainsi de par sa femme qu'il épousa le 19. Octobre 1469. il eut cet Etat; & le joignit à l'Aragon. Il gagna une grande bataille à Toro contre Alfonso V. Roi de Portugal en 1476. & trois ans après il fit la guerre avec lui. Depuis prenant les armes contre les Infidèles, il conquiert le Royaume de Grenade après une guerre de huit ans, & chassa les Mores d'Espagne: ce qui se fit l'an 1492. Presque en même tems Christophe Colomb découvrit le Nouveau Monde: & le Pape Alexandre VI. Aragonnois de naissance, donna à Ferdinand & à ses successeurs toutes les terres découvertes. Ces avantages furent suivis de plusieurs autres conquêtes, comme du Pignon de Velez & d'Oran en Afrique, du Royaume de Naples, & de celui de Navarre. Pour le Royaume de Naples, Ferdinand, que les liens nommoient le *Roi d'Espagne*, & que les François appelloient *Jean Gipon*, envoya Gonçalve de Cordoue dit le *Grand Capitaine* en Italie, qui se renvoya maître d'une partie de cet Etat, dans le tems que les François ôterent l'autre avec la Ville capitale à Frederic. Cela arriva après de grands troubles, mais à la fin on proposa un partage égal des Royaumes de Naples & de Sicile, entre les deux Couronnes de France & d'Espagne. Les Espagnols acceptèrent le parti, qui leur étoit avantageux, & puis se servant d'une dispute concertée sur les limites, ils chasserent les François. L'usurpation du Royaume de Navarre fut encore moins fondée sur une apparence de justice. Il appella en France Henri VIII. qui avoit

épousé Catharine d'Aragon sa fille & le leur dont il se servit pour l'engager à cette guerre, fut la promesse de l'aider de toutes ses forces à conquérir la Guiene. Ainsi les Anglois sur la fin de Mai de l'an 1512. mirent une grande armée à terre, près de Fontarabie; mais dans le même tems Ferdinand se jeta dans la Navarre, & la conquit. Après cette usurpation, il chercha des titres pour la retenuir. Il n'en trouva point, que le droit d'une guerre injuste, puis que le Roi Jean ne l'avoit point offensé, & une Bulle prétendue du Pape, qui n'a jamais paru; & puis quand elle se trouveroit, ce seroit un droit bien foible. Aussi les partisans d'Espagne, un peu scrupuleux, comme Mariana, n'ont jamais pu trouver un prétexte tant soit peu spécieux, pour fonder cette usurpation. Ferdinand mourut au commencement de l'an 1516. dans le petit Village de Madrigalet en allant à Seville, d'une hydropisie causée par un bruvage que Germaine, la seconde femme, lui avoit donné pour le rendre capable de lui faire des enfans. De sa premiere femme Isabelle, il eut un fils qui mourut sans postérité, & quatre filles, dont la seconde nommée Jeanne épousa Philippe Archiduc d'Autriche; & de ce mariage sortit Charles V. Empereur & Roi d'Espagne, du chef de sa mere. Guichardin, qui a fait l'éloge de Ferdinand, dit qu'il n'y avoit rien à reprendre en lui, que l'observation de parole, mais s'il avoit des défauts, il eut aussi de grandes vertus. Il mourut âgé d'environ 63. années, le trente-septième de son règne dans l'Aragon depuis la mort de son pere, & le 24. en Castille depuis la mort d'Henri I. frere d'Isabelle son épouse. \* Guichardin, li. 12. Mariana, li. 30. Sponde, *aux Annal. Eccles.* Cherchez Elisabeth de Castille.

FERDINAND, Infant de Castille, surnommé le *Juste*, fut Roi d'Aragon & de Sicile. Il étoit fils de Jean I. de ce nom, Roi de Castille & d'Eleanor d'Aragon, fille de Pierre IV. & sœur de Jean & de Martin Rois d'Aragon. Il fut choisi en 1412. pour gouverner la Sicile, & on l'y couronna le 3. Septembre. Il régna durant quatre ans avec beaucoup de sagesse dans cet Etat, aussi bien que dans celui d'Aragon, où il fut préteré aux filles de Jean I. il mourut de la pierre le 2. jour d'Avril de l'an 1416. Il eut d'Eleanor d'Albuquerque Alfonso V. Roi de Naples & Jean II. Roi d'Aragon. \* Mariana, Surita, Garibai, &c.

FERDINAND, FERNAND ou FERRAND, premier de ce nom; Roi de Naples & de Sicile, étoit fils naturel d'Alfonse V. Roi d'Aragon. Il fut légitimé par le Pape Eugene IV. & commença de régner en 1458. Il perdit deux fois ses Etats, & deux fois il les recouvra par le secours des Papes; & même Pie II. obligea Scanderbeg de passer en Sicile, pour le défendre contre Jean de Calabre fils du Roi René, Comte de Provence. Ces obligations qu'il avoit aux Pontifes Romains, ne le rendirent pas plus respectueux envers le saint Siege. Au contraire, il en usa si mal, que le Pape Innocent VIII. le vit contraint de l'excommunier. Tous les Auteurs qui parlent de Ferdinand & de son fils Alfonso, disent que l'un & l'autre étoient en execration au peuple, à cause de leurs monopoles & de leurs cruautés, mais qu'ils le piquoient pourtant d'une profonde sagesse & d'une grande politique. Sur le bruit de la guerre que le Roi Charles VIII. entreprenoit pour la conquête du Royaume de Naples, Ferdinand lui envoya offrir de lui faire hommage de cet Etat, & de lui payer cinquante mille écus de tribut annuel. Ces offres ayant été rejetées, il en eut tant de déplaisir & de peur, qu'il en prit une apoplexie, & en mourut le 25. Janvier de l'an 1494. âgé d'environ soixante-onze, dont il en avoit régné près de trente-trois. Outre Alfonso, dont j'ai parlé, il laissa encore Frederic qui fut Roi après son neveu. \* Guichardin, li. 1. Onuphre, Ciaconius, & Vialard, en *Innoc. VIII.* Mariana, li. 25. c. 7. Bzovius & Sponde, *aux Ann. Mezerai*, en *Charles VIII.*

FERDINAND II. étoit petit-fils du vieux Ferdinand, & fils d'Alfonse qui lui laissa en 1494. le Royaume de Naples, ayant su que Charles VIII. s'en approchoit. Ferdinand prit aussi la fuite à la premiere attaque, & se retira dans l'Isle d'Ichia; mais quand les François maîtres de cet Etat, s'en furent retirés, les Princes d'Italie lui aiderent à le remettre sur le trône. Il se rétablit dans la plupart des villes de cet Etat; mais il n'en jouit pas long tems, étant mort l'an 1496.

FERDINAND III. Cherchez Ferdinand V. Roi de Castille. FERDINAND, Roi de Portugal, fut couronné après son pere Pierre, surnommé le *Fusticier* ou le *Cruel*, en 1367. Au commencement de son regne, il eut guerre avec Henri II. dit le *Bâtard* Roi de Castille, qui fit de terribles dégâts dans le Portugal; mais une paix conclue par les soins du Pape y mit fin. Elle recommença encore peu avantageusement pour lui, sous le règne de Jean I. fils d'Henri, bien qu'il eût appelé les Anglois à son secours. Pour la finir, il donna sa fille unique nommée Beatrix à ce Jean, à condition que les enfans, qui naîtroient de ce mariage, auroient la couronne de Portugal. Ferdinand le lui promit, mais Jean son frere naturel se fit Roi, après que celui dont je parle eut payé le tribut à la nature: ce qui arriva le 29. Octobre de l'an 1383. après un règne de dix-sept ans, étant âgé de quarante-trois. Mariana remarque que ce Prince ayant enlevé Eiconor de Menezes ou de Tellez, dont il étoit extrêmement amoureux, à Laurens d'Acugna son mari; ce dernier craignant le pouvoir de son rival, se retira dans la Galice, où il portoit sur son chapeau des cornes d'argent, comme un témoignage de son deshonneur & de l'intemperance de son Roi. Ferdinand eut de cette Dame Beatrix de Portugal, mariée en 1385. avec Jean I. Roi de Castille. Elle fut privée de la succession de son pere. \* Mariana li. 17. c. 9. li. 18. c. 6. & 7. Garibai, li. 34. Duard, *General. Reg. Portug.* &c.

FERDINAND de Portugal, Duc de Viseu, grand Maître des Ordres de Christ & de saint Jacques, & Comte de Portugal, étoit second fils du Roi Edouard & d'Eleanor d'Aragon. Il accompagna le Roi Alfonso V. son frere en Afrique, l'an 1471. & se trouva à la



à la prise d'Alcacer & en diverses autres occasions importantes. Il prit la Ville d'Anafe sur les Maures, & mourut à Catobriga le 8. Septembre de l'an 1470. Il fut enterré à Badajoz dans l'Eglise de la Conception, que Beatrix de Portugal sa femme avoit fondée. Cette Princesse étoit fille de Jean de Portugal grand Maître de l'Ordre de saint Jacques & Connétable du Royaume, qui avoit reçu la vie du Roi Jean I. Ferdinand en eut Jean Duc de Viseo mort sans lignée en 1484. Jacques que le Roi Jean II. dit *le Severo*, tua de sa main, en dinant, l'an 1484. parce qu'il avoit conspiré contre lui: Emanuel dit *le Grand*, Roi de Portugal: Eleonor femme du Roi Jean II. l'habéa seconde femme de Ferdinand de Portugal II. du nom. Duc de Bragance: Edouard, Denys, Simon, & Catherine morts jeunes.

FERDINAND I. de ce nom, Grand Duc de Toscane, de la Maison de Medicis, étoit fils de Cosme I. il quitta le Chapeau de Cardinal à l'âge de 52. ans, pour succéder à son frere François, mort sans enfants mâles légitimes en 1587. Il le fit d'autant plus volontiers, qu'il n'étoit attaché à aucun Ordre sacré; mais il lefut davantage aux volontés des Espagnols, auxquels il livra celui qui venoit de Dom Sebastien Roi de Portugal, & que les Venitiens avoient renvoyé, sans lui faire de mal. Ferdinand I. mourut l'an 1609. laissant de Christine de Lorraine son épouse Cosme II. Catherine Duchesse de Mantouë, &c.

FERDINAND II. naquit le 14. Juillet de l'an 1610, il succéda à son pere Cosme II. l'an 1621. Il époula le 2. Août de l'an 1634. Victoire de la Rovere, de laquelle alliance eut Cosme III. qui époula le 19. Avril de l'an 1661. Louise-Marguerite d'Orléans, & qui succéda à son pere. Ferdinand II. est mort le vingt-cinquième Mai de l'an 1670.

FERDINAND. Cherchez Hernandez.

FERDINAND. (Jean) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, a vécu au commencement du XVII. Siècle. Il étoit de Villala en Aragon, & se fit estimer par l'intelligence qu'il avoit des Langues & de l'Ecriture. Il publia en 1621. des Commentaires sur l'Ecclesiastique, il y prouve la conformité qu'il y a entre la Vulgate & le Texte Hébreu.

FERDINAND. (Jean) Jésuite, de Toledé, qui avoit les Langues & l'Ecriture, & qui fit un excellent Ouvrage, intitulé *Divinarum Scripturarum juxta SS. Patrum sententias locupletissimum Thesaurus*. C'étoit une explication des passages difficiles de l'Ecriture Sainte, mais par ordre alphabetique. Il en promettoit trois Volumes in folio, dont il donna le premier en 1594. Mais il ne pût pas publier les autres étant mort à Palencia l'an 1595. âgé de 59. \* Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. Script. Societ. Jesu*. Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. Le Mire, de Script. Sac. XVI.*

FERDINAND D'ARAGON, Archevêque de Saragoffe, étoit Espagnol, fils d'Alfonse qui fut Evêque de la même Eglise, & néveu de Ferdinand Roi d'Aragon & de Castille. Il s'aquit plus d'estime & de réputation par les qualitez de son esprit, que par sa naissance. Il aimoit les belles Lettres & sur-tout l'Histoire, qu'il étudia avec beaucoup de soin. Il s'attacha particulièrement à celle d'Aragon, dont il fit une recherche très-exacte, & en composa divers Volumes qu'on n'a pas publiés que très-récemment. Les principaux étoient une Histoire des Rois d'Aragon, celle des Prélats de ce Royaume, avec un Nobiliaire des plus illustres Familles de Castille, d'Aragon, de Navarre, de Catalogne, & de Biscaye. Divers Auteurs parlent de Ferdinand d'Aragon, & ils en parlent avec éloge. Il fut fait Archevêque de Saragoffe le 10. Mars de l'an 1539. & il mourut le 20. Janvier de l'an 1575. étant alors Viceroi d'Aragon. Consultez Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

FERDINAND LOPEZ DE CASTANEDA, Portugais, vivoit vers l'an 1540. Il accompagna son pere dans les Indes, où il alloit en qualité de Juge Royal, & à son retour il publia l'Histoire de ce qu'il avoit vu, sous ce titre: *Historia do Descubrimeto de Conquista da India per los Portuguezes*. C'est cette Histoire que Nicolas de Grouchi traduisit dans le XVI. siècle, de Portugais en François; & elle fut imprimée l'an 1553. à Paris par Valcofan, & en 1554. à Anvers par Steelsius.

FERDINAND del Castillo. Cherchez Castillo.

FERDINAND ou FERNAND GONZALEZ, premier Comte de Castille, vivoit environ l'an 930. Mariana dit, que par la vente d'un cheval & d'un faucon, qu'il avoit fait au Roi de Leon, la somme monta si haut, faute de payement, qu'il fallut lui céder la Castille. Garcia FERNANDES tint le Comté après lui, depuis 942. jusqu'en 990.

FERDINAND DE CORDOUE, savant Espagnol, dont les Auteurs parlent comme d'un Prodige. Il favoit l'Hébreu, le Grec, le Latin, l'Arabe, & le Chaldéen. Il favoit encore le Droit Canon & Civil, les Mathématiques, la Médecine, & la Théologie; & on ajoute une chose qui paroît à la vérité incroyable; c'est que ce Ferdinand de Cordoue favoit par cœur non seulement toute la Bible, mais encore les Livres de Nicolas de Lira, de saint Thomas, de saint Bonaventure, d'Alexandre d'Ales, de Scot, ceux d'Aristote, d'Hippocrate, de Galien, d'Avicenne, & divers autres de Droit, qu'il reperoit facilement & qu'il citoit très-à-propos. Une merveille si surprenante fit faire divers jugemens de cet homme, dont les uns parloient comme d'un Sorcier, & que les autres prenoient pour l'Antechrist. Ces qualitez étoient pourtant soutenues, par beaucoup de modestie. Il a vécu sur la fin du XV. Siècle. Le Journal d'un bourgeois de Paris rapporté par Theodore Godefroi, parmi les observations qu'il a faites sur l'Histoire des Rois Charles VI. & Charles VII. ajoute à toutes ces merveilles "qu'il étoit Chevalier en armes, & en fait de guerre nul plus expert, qu'il se servoit merveilleusement bien d'une épée à deux mains, & que quand il voyoit son ennemi, il ne manquoit point à saïr sur lui vingt ou vingt-quatre pas en un saut: qu'il favoit jouer de tous instrumens, chanter & danser mieux que nul autre, peindre & enluminer mieux qu'hom-

me qu'on fût à Paris, ni ailleurs. Et vraiment, dit-il, si un homme ne pouvoit vivre cent ans, boire, manger, & dormir, il ne sauroit apprendre ce que ledit jeune homme fait. On dit qu'il prédit la mort de Charles le Téméraire Duc de Bourgogne, qui fut tué devant Nancy en 1477. & que Ferdinand Roi d'Aragon & de Castille l'envoya à Rome. Il vint l'an 1445. à Paris, où il surprit par son habileté les plus savans hommes de cette Ville. Les Auteurs ne marquent point quelle fut la fin de ce savant Espagnol. On lui attribue des Commentaires sur l'Almageste de Ptolomee, d'autres sur l'Apocalypse, & un Traité intitulé *De artificio omnis sibilis*. \* Journal d'un Bourgeois de Paris rapporté par Godefroi, dans les observations sur l'Histoire du Roi Charles VI. Zbovius, *A. C. 1501. n. 18. & 19.* Hottinger, *Hisp. Eccl. Sac. XVI. sect. 3.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. Hisp. Academ. Paris. ad an. 1445.*

FERDINAND ou Fernand Cortez. Cherchez Cortez, & Ferdinand Nugnes de Guzman. Cherchez Guzman. FERDINAND DE S. JACQUES, Religieux de l'Ordre de la Merced, a vécu sur la fin du XVI. Siècle & au commencement du XVII. Il étoit Espagnol, natif de Seville, & un des plus habiles Prédicateurs de son siècle, qui parloit avec tant de force & d'éloquence, qu'une de ses paroles jettoit dans la tristesse & inspiroit de même la joie. On l'admira souvent en Espagne à la Cour des Rois Philippe II. & Philippe III. & à Rome, sous le Pontificat du Pape Paul III. qui se fit un grand plaisir de l'entendre & qui lui donna des marques publiques de son estime. Ferdinand de saint Jacques eut divers emplois dans son Ordre, il mourut à Seville l'an 1639. âgé de près de cent ans. Nous avons divers Recueils de Sermons de sa façon, qu'il a écrits en Espagne. *Consideraciones sobre los Evangelios de los Santos, con un breve parafrasis de las letras de los Evangelios. Marial de Sermones de Nueftra Señora, &c.* \* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

FERDINAND DE TALAVERA, Archevêque de Grenade, est ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de Talavera la Reina, qui est un bourg d'Espagne dans la Castille la vieille & dans le Diocèse de Tolède. Il fut Religieux de l'Ordre de S. Jérôme, & puis Confesseur & Confesseur des Rois Ferdinand & Isabelle, qui le consultoient dans les grandes entreprises qu'ils firent sur les Mores & sur-tout pour la conquête du Royaume de Grenade. Ferdinand de Talavera fut Evêque d'Avila, & après la prise de Grenade on lui donna l'Archevêché de cette Ville, où il travailla avec un grand zèle pour le bien de la Religion; il y mourut en reputation de sainteté le 14. Mai de l'an 1507. Il avoit écrit divers Ouvrages de piété. \* Joseph de Siguenza, *Hisp. de la Orden. de S. Geron.* Nicolas Antonio, &c.

FERDINAND ou FERRAND; (Charles) Religieux Bénédictin, natif de Bruges en Flandre, a été en reputation dans le XVI. Siècle. Car quoiqu'il eût perdu la vue dès son enfance, & qu'à cause de cela, il n'ait pas pu même apprendre à lire, il n'a pas laissé de devenir un très-habile homme; & comme un autre Homere, il a été Poète, Musicien, Philosophe, & Orateur. Il enseigna long-tems les Humanitez dans l'Université de Paris, où il fut attiré par les liberalitez du Roi qui lui donnoit une pension considerable; mais ayant pris du dégoût pour le monde & pour ses richesses, il quitta cet emploi pour se faire Bénédictin dans un Monastère près de Bourges, où il se faisoit admirer par ses prédications. Nous avons de lui des Commentaires, les louanges de l'Ordre du Mont-Carmel, des Odes à la louange de JESUS-CHRIST, & quelques autres Pièces, tant en Vers qu'en Prose. \* Champier, *des hommes illustres de France.* SUP.

LA FERRE, en Latin *Ferraria*, Ville de France en Picardie dans la Thiérache. Elle est sur la rivièr d'Oise, entre saint Quentin & Noyon, à quatre ou cinq lieues de l'une & de l'autre. La Ferre est une très-forte place, dans un pais marécageux. Elle est entourée de plusieurs bastions & de bons remparts revêtus de fortes murailles de brique, dont le pied est lavé par les eaux de la rivière. Elle s'y divise en diverses branches qu'on passe sur des ponts. La Ville est entre deux grands fauxbourgs, dits de saint Firmin & de Notre-Dame. Il y a un château. La Ferre a souffert divers sieges. Les Espagnols s'en rendirent maîtres sur la fin du XVI. Siècle, durant les malheurs de nos guerres civiles; mais ce fut par la perfidie de Colas Vice-Sénéchal de Montelimar. Le Marquis de Maignelai, qui étoit Gouverneur de cette place pour la Ligue, avoit promis au Roi Henri le Grand de rentrer dans son devoir, & comme il étoit en état de l'exécuter il fut assassiné, au milieu de la Ville, par ce Colas, à qui le Duc de Mayenne en laissa le Gouvernement. Le Roi étoit allé à Compiègne pour favoriser cette réduction. Depuis, Colas s'étant jeté parmi les Espagnols leur livra la Ferre, & ils lui en laissèrent le domaine sous le titre de Comté. Le Roi la bloqua sur la fin de l'an 1596. & en ayant commencé le siege au Mois de Mars de l'année suivante, elle lui fut rendue au mois de Mai par la Capitulation où Colas signa le Comté de la Ferre. La FERRE dite CHAMPENOISE, petite Ville de France dans la Province de Champagne. Elle est située entre la Seine & la Marne, à sept ou huit lieues de Châlon en Champagne & un peu moins de Vitry le François & de S. Dizier.

FERRE, ou Joannes Ferrus, Cherchez le Sauvage.

FERENTINE, Déesse adorée des Romains, laquelle avoit un Temple & un Bois sacré auprès de la Ville de Ferentino, qui est maintenant appelée *Fiorentino*, dans la Campagne de Rome. \* Tit-Live, *Dec. 1. liv. 1. ch. 50.* SUP.

FERENTINO, que les Italiens appellent *Fiorentino* & les Latins *Ferentinum*, Ville Episcopale d'Italie dans la Campagne de Rome. Elle est aujourd'hui très-peu considerable & située sur une colline, vers les Frontières du Royaume de Naples. Les Auteurs Latins en ont très-souvent fait mention.

FERENTO, en Latin *Ferentia*, *Ferentinum*, & *Ferensium*, ancienne Ville d'Italie dans l'Etrurie. Les Auteurs en parlent souvent. Elle a eu Siege Episcopale, & étoit située près de la Ville de Viterbe. Les habitants de cette dernière Ville la ruinèrent en 1014. à cause

cause de son hérésie. Les ruines s'en voyent encore près de Montefalcone. Consultez Antoine Mafla, *de orig. Falis.*

FERENSUOLA ou FERENZUELA, Ville Episcopale d'Italie dans la Capitanate. C'est l'endroit, où Sylla défit entièrement en 672. de Rome, M. Carbo. L'Abbaye de même nom est renommée, par le mérite de plusieurs de ses Abbez qui ont été de grands Personnages.

FERGUS I. de ce nom, fils d'un Roi d'Irlande, fonda le Royaume d'Ecosse, environ l'an 420. ou 422. de Rome, & 332. avant l'ère Chrétienne. Il régna 24. ou 25. ans. C'est le sentiment de Lellé, de Buchanan, &c.

FERGUS II. succéda à Eugene son ayeul, ou son oncle, en 411. & ayant su que le tyran Constantin avoit été tué dans les Gaules, il passa dans la Bretagne, où il donna tant de peine aux Romains, que l'Empereur Valentinien fut obligé d'y envoyer une partie des troupes d'Aëtius, sous la conduite, de Gallion. Il régna seize ans; ou dix-huit selon les autres, jusques vers l'an 427.

FERGUS III. fils du Roi Ethwvin, succéda à Eugene VIII. en 764. Il régna trois ans, & fut empoisonné par sa femme, qui ne le pouvoit tirer de ses débauches. Buchanan & Lellé, *Hist. d'Ec.* Calvinius, *Chron.*

FERIES, étoient certains jours de Fête chez les Romains, dans lesquels tout travail cessoit, ce n'est pas que dans toute sorte de Fêtes le travail ne cessât, mais les Feries étoient particulièrement destinées à la cessation du travail. Pour mieux entendre ce qui regarde les Feries, il faut savoir que les Romains avoient de trois sortes de jours; les uns consacrez entièrement aux Dieux, & ceux-ci étoient appelez *Festis*; les autres destinez entièrement aux hommes, c'est-à-dire, à leurs travaux ordinaires, & ces jours étoient appelez *Professi*, ce sont nos jours ouvriers; & enfin ils en avoient qui étoient mêlez, c'est-à-dire, dont une partie étoit destinée à quelque cérémonie de la Religion, & l'autre partie étoit libre aux hommes pour travailler, ceux-là s'appelloient *Interfisi*; nous en avons encore quelques-uns de pareils dans le Christianisme. Or les premiers de ces trois sortes de jours qui étoient les Fêtes, comme nous venons de dire, étoient de quatre especes. Il y avoit ceux où l'on faisoit certains Sacrifices solennels, *Sacrificia*; ceux où on célébroit des festins publics en l'honneur des Dieux, *Epulis*; ceux où on faisoit des Jeux instituez par la Religion, *Ludi*; & ceux où on cessoit toute sorte de travail en l'honneur des Dieux, & ceux-ci s'appelloient *Feria*. Et une marque que dans toutes les autres Fêtes on cessoit aussi le travail, c'est que tous les jours fêtesz généralement ont été appelez dans la suite *dies feriati, jours feriez*: d'où on voit que la différence de ces quatre sortes de Fêtes est seulement que les unes étoient remarquées par les Sacrifices, les autres par les Festins, les autres par les Jeux, & les autres simplement par le repos. L'Étymologie de ce nom de *feries* est assez incertaine: les uns le font venir de l'immolation des Victimes, *a feriendis Victimis*; mais il y a apparence qu'ils se trompent; car encore qu'on sacrifiait dans les jours des Feries, aussi bien qu'on cessoit de travailler dans les Fêtes des Sacrifices, les Feries n'étoient pourtant pas proprement destinées pour sacrifier, non plus que les Sacrifices pour ne pas travailler. Et outre cela, il est certain qu'il y avoit des Feries, où on ne faisoit aucun sacrifice, comme nous dirons en parlant des diverses especes de Feries. D'autres tirent le nom de Feries des festins qu'on se donnoit reciproquement en ces jours, *a feriendis Epulis*. Cette opinion est plus vraisemblable, mais il n'y a pas beaucoup de certitude. D'autres encore disent que *Feria* étoit fait de *sestia* & *sestia de sesto*, qui viendroient de *sestus*; mais tout cela est bien tiré, & le mot Latin *sesta*, dont on s'est servi depuis & dont on se sert encore à présent pour dire toute sorte de Fêtes, auroit fait un grand tour, si c'étoit ce mot-là même qui eut été autrefois l'origine du mot *Feria*: cependant cela n'est pas impossible, & il semble que des quatre sortes de jours qu'on appelloit *Festis*, les Feries étant, pour ainsi dire, plus fêtesz, leur nom pourroit bien être venu du nom *gerique*. Et ce qui nous fait dire qu'ils étoient les plus fêtesz, c'est que des quatre differens actes de Religion qui distinguoient les jours de Fête, savoir les sacrifices, les festins, les jeux, & la cessation de toute œuvre, ce dernier paroît avoir quelque chose de plus religieux & de plus respectueux que les autres.

Mais sans nous arrêter davantage au nom, les Feries étoient de plusieurs especes. Il y en avoit de publiques, qui étoient célébrées par tout le peuple; il y en avoit de particulières, qui n'étoient solennisées que par certaines familles, ainsi les Claudiens, les Emiliens avoient leurs Feries, qui étoient appellées, *Claudia Ferie*, *Emilia Ferie*; & il y en avoit encore de singulières pour chaque homme privé, comme le jour de la naissance que chacun célébroit en particulier, les expiations où chacun se trouvoit engagé selon les rencontres, soit pour la foudre, soit pour les morts. Les Feries publiques étoient encore divisées en quatre especes. Il y avoit premierement les Feries qui se célébroient toujours en un certain jour fixe de l'année sans jamais changer, elles étoient appellées *Feria stativa*. Telles étoient, par exemple, les Agonales, *Agonalia*, qui se célébroient au mois de Janvier en l'honneur de Janus, selon Ovide, ou du Dieu Agon, selon Festus. Telles étoient encore les Lupercales, *Lupercalia*, qui se solennisoient au mois de Février en l'honneur de Pan Dieu des Pasteurs, dont les Prêtres nommez *Lupercalio* étoient ce jour-là tout nus par la Ville. Secondement, il y avoit des Feries qui véritablement étoient célébrées tous les ans, mais non aux mêmes jours. Leur solennité étoit ou avancée ou reculée, selon que les Magistrats ou les Prêtres le trouvoient à propos, & qu'ils le marquoient dans un Calendrier qu'on faisoit tous les ans pour cela: elles étoient appellées *Feria conceptiva*, parce que *concepitibus quotannis à Magistratibus vel Sacerdotibus*. Telles étoient, le son Macrobe, les Feries Latines, *Feria Latina*, instituéz premierement par Tarquin le Superbe pour certains Sacrifices des Latins, mais depuis augmentées jusqu'à un nombre de quatre jours: les Sementines, *Feria Sementina*, instituéz pour obtenir des Dieux, après les Semailles, un heureux succès pour les grains; les Paganalia, *Paganalia*, que les Païsans célébroient

à l'honneur de Cerès & de la Terre pour la conservation des fruits: les Compitales, *Compitalia*, instituéz par Servius Tullus pour être célébrées dans les carrefours en l'honneur des Dieux *Lares*. En troisième lieu, il y avoit les Feries nommées Imperatives, ou Indictives, *Feria Imperativa*, vel *Indictiva*, parce que Consul ou le Préteur en ordonnoit la célébration comme il le jugeoit à propos, pour quelque événement considérable; & quelques-uns ont rapporté celles-ci aux Conceptives. Enfin les Foires, *Nundina*, étoient la quatrième sorte de Feries publiques, ordonnées en faveur des Païsans & des gens de la Campagne, afin que pendant ces jours-là ils pussent vendre leurs marchandises dans les Marchés publics, & y faire les provisions qui leur étoient nécessaires; elles étoient ainsi nommées *nundina die*, parce qu'elles se tenoient le neuvième jour. Quelques Jurisconsultes néanmoins, entr'autres Modestus & Trebatius, soutenoient que ce n'étoient point véritablement des Feries. \* Aulu-Gelle *li. 9. & 10. Rosin, Antiq. Rom. SUP.*

FERIES, nom qui fut donné aux jours de la semaine dans l'usage de l'Eglise. Ceux-là fetrompet qui croient que le Pape S. Silvestre est le premier qui l'a introduit, puisque l'on trouve dans Tertullien en plusieurs endroits le Mercredi & le Vendredi exprimez par les noms de quatrième Ferie & de sixième Ferie. Il est certain que la première Fête qui ait été parmi les Chrétiens, a été la Fête de Pâques. Or comme les Juifs, qui n'avoient que la figure de la véritable Pâque, célébroient néanmoins cette Fête pendant sept jours, l'Eglise voulut au commencement, que les Fideles fissent aussi à Pâques une solennité de sept jours, c'est-à-dire, de six jours après celui de la Fête même, qui étoit le Dimanche. Ce premier donc fut appelé le Dimanche, c'est-à-dire, le jour du Seigneur. Le second fut appelée la Ferie seconde, c'est-à-dire, la seconde des Fêtes. Le troisième, la Ferie troisieme; & ainsi du reste. Après quoi le Dimanche revenant, qui étoit un jour institué pour renouveler incessamment le memoire de la même Fête de la Résurrection du Seigneur, les Fideles s'accoutumèrent insensiblement à nommer le lendemain la Ferie seconde, & toute la semaine, de même que la semaine de Pâques. Cet usage fut reçu d'autant plus facilement, que les Chrétiens, ayant horreur des Juifs qui venoient de faire mourir le Messie, ne vouloient pas se servir de leur maniere de nommer les jours, qui étoit *Sabbatum* pour le Samedi, premier jour de leur semaine; *prima Sabbati* pour le Dimanche, premier jour d'après le Sabbat; *secunda Sabbati*, pour le Lundi; & ainsi du reste. Les Chrétiens ne vouloient pas non plus user des noms des Planetes ou des faux-Dieux pour nommer les jours, comme faisoient les Payens Orientaux, qui étoient les seuls Payens qui comptassent par semaines; aussi-bien que les Juifs, (les Romains comptant par neuvaines, & les Grecs par decades ou dixaines.) Ces Payens nommoient le premier jour de la semaine, le jour du Soleil; le second le jour de la Lune; le troisième, le jour de Mars; le quatrième, le jour de Mercure; le cinquième, le jour de Jupiter; le sixième, le jour de Venus; & le septième, le jour de Saturne. Les Chrétiens donc aimerent mieux appeler toutes les jours Feries. Joint à cette raison ce que disent Origene & S. Jérôme, que les Chrétiens n'ont pas proprement de certain jour prefcrit pour honorer Dieu, mais qu'ils lui rendent incessamment le culte le plus religieux dont ils sont capables; & c'est cette raison qui porta dans la suite le Pape Saint Silvestre à ordonner que ce que la simple coutume avoit introduit dans l'Eglise sans autre autorité, se pratiquât à l'avenir par l'obligation de l'obéissance qu'on doit aux Loix. Il établit donc que dans l'usage Ecclesiastique tous les jours de la Semaine s'appelloient Feries, à l'exception du Dimanche, qui seroit toujours appelé le jour du Seigneur par excellence, & à l'exception aussi du Samedi qui retiendroit le nom de Sabbat en memoire du Vieux Testament; voulant faire entendre par ce nom de Feries qu'il autorisoit aussi dans l'Eglise, que les Ecclesiastiques, abandonnant le soin de toutes les choses seculieres & temporelles, devoient regarder tous les jours sans distinction comme autant de Fêtes pour eux, pendant lesquelles ils ne devoient vaquer uniquement qu'au service de Dieu.

Cesentiment de sagesse est si naturel, que non seulement les Peres comme Origene, Tertullien, Saint Jérôme, & autres, l'ont eu en parlant des Chrétiens: mais encore la seule force de la Raïson, sans être aidée des lumieres de la Foi, l'a fait naître aux Payens en parlant de leurs Sages. *Le vulgaire*, dit Plutarque au Traité du contentement de l'esprit, attend la Fête de Saturne, ou celle de Bacchus, ou celle de Minerve; pour se réjouir & pour rire à prix d'argent, par le moyen des baladins, des badins & jouteurs de farces: le Sage est toujours gai. Diogene, ajoute-t-il, voyant dans Lacédemone un étranger, qui se paroit & ornoit curieusement pour un jour de Fête; Comment, lui dit-il, l'homme de bien n'estime-t-il pas que tous les jours soient des Fêtes pour lui? oui certainement, & Fêtes fort célébrées & solennelles. Je nous sommes sages; car ce monde est un temple très-saint, où chacun est introduit pour y contempler non des statues, & le reste qui seroit trop long à rapporter ici, & qui merite bien d'être vu dans Plutarque. L'Ordonnance du Pape Saint Silvestre, touchant le nom de Feries, n'a été suivie que dans les Livres Ecclesiastiques: & les noms que les Payens donnoient aux jours de la semaine sont encore en usage aujourd'hui parmi les Ecrivains Latins, hors des matieres Ecclesiastiques; avec cette circonstance, qu'au lieu de dire le jour du Soleil, ils disent le jour du Seigneur, *dies Dominica*; & au lieu du jour de Saturne, ils disent le jour du Sabbat, *dies Sabbati*. Les Ecrivains François disent de même, Dimanche, c'est-à-dire, jour du Seigneur; Lundi, jour de la Lune; Mardi, jour de Mars; Mercredi, jour de Mercure; Jeudi, jour de Jupiter; Vendredi, jour de Venus; Samedi, jour du Sabbat. \* Aulu-Gelle, *lib. 2. cap. 28. & lib. 10. cap. 24. Macrobe, Saturnal. lib. 1. cap. 16. Varron, lib. 5. de Ling. Lat. Ovide, Fast. lib. 1. & 5. Servius, in S. Aeneid. Plutarque en Rom. in Casar. & in Coriolan. Plin. lib. 37. cap. ult. Sponde, Epitom. Baronius, A. C. 78. SUP.*

FERIES LATINES, Fêtes que les Romains célébroient avec les Latins, sur le mont Alban dans le *Latium*, proche de la ville d'Albe. Cette montagne se nomme aujourd'hui *Monte Cavo*. On n'y sacrifioit qu'un taureau, que les Sacrificateurs partageoient à ces deux Peuples, & ensuite on faisoit de grands festins. Lorsque Tarquin le Superbe, dernier Roi de Rome, institua cette Fête en l'honneur de Jupiter Latalis, elle ne duroit qu'un jour, mais dans la suite des tems, on ordonna que la cérémonie s'en feroit pendant deux jours, puis on y ajouta un troisième jour, & enfin l'an 369. de la fondation de Rome on fit un Edit pour la continuer durant quatre jours. \* Denis d'Halic. li. 4. Macrobian. *Satur. li. 1. c. 16. SUP.*

FERIUS dit HELPERICUS, Auteur d'un Ouvrage en vers Heroïques, qui est une description de ce qui se passa dans l'entrevue du Pape Leon III. & de Charlemagne en 799. Quelques-uns ont attribué cette pièce à Alcuin; mais les autres n'en font pas d'accord, & il est difficile de savoir si ce nom de FERIUS HELPERICUS est véritable ou supposé. Barthius, li. 4. G. *Adverf. c. 2.* Voflius, des *Hist. Lat. li. 2. des Poët. c. 5.*

FERMANACH, Comté d'Irlande, que ceux du présent nomment *County of Fermanagh*, en Latin *Fermanagensis Comitatus*. Il est dans la Province d'Ultonie, vers la Conacie. La principale de ses Villes est Beltersert. On trouve aussi dans ce pais le lac d'Earn un des plus considérables d'Irlande.

FERMATI, (Pierre de) Conseiller au Parlement de Toulouse, & illustre Mathematicien, a composé plusieurs Ouvrages de Mathématique fort estimés des Savans, & fait des recherches très-curieuses de l'Antiquité. Il a aussi passé pour un des grands Jurisconsultes de son tems; & comme son genie avoit beaucoup d'étendue, il excellait encore à faire des vers Latins, François, & Espagnols. Il entretenoit un commerce de sciences avec. Descartes, Paschal, Roberval, Huygens; & particulièrement avec M. de Carcavi, lequel fut le dépositaire de tous les beaux écrits que Fermat laissa après sa mort arrivée en 1665. \* *Memoires du Tems. SUP.*

FERME: ce mot se prend quelquefois pour une métairie, & quelquefois pour quelque domaine que ce soit, dont on donne la jouissance pendant un certain nombre d'années, à la charge d'en payer une certaine somme par an. C'est pourquoi la plupart tirent l'origine de ce nom du Latin *firmus*, qui signifie ferme, certain, réglé. Il ne sera pas inutile de remarquer ici que c'est que les cinq grosses Fermes de France, dont on fait un Bail séparé de celui des Aides. Elles comprennent 1. les Droits de forties sur toutes les Denrées & Marchandises transportées hors du Royaume. 2. Les Droits de Traite Domaniale ou nouvelles impositions sur quatre fortes de Marchandises, savoir blés, vins, toiles, & paffets, transportez hors de France. 3. Les Droits d'entrée sur les Drogueries & Epicerics. 4. Les Droits d'entrée sur les grosses Denrées & Marchandises. 5. Le subside des cinq sols sur un muid de vin entrant dans les villes, où ils doivent être levés, dans les Généralitez de Paris, de Caën, d'Alençon, d'Amiens, de Châlons, & de Soissons, & quelques autres. \* *Des-Maisons, Traité des Aides. SGP.*

FERMO, qui est le *Firmum* ou *Firmium* des Latins, Ville avec Archevêché d'Italie, dans la Marche d'Ancone. Elle fut autrefois une de celles, qui donna secours aux Romains contre Annibal. Les ruines de l'ancienne Fermo font un peu au delà de celle d'aujourd'hui, de laquelle les Italiens disent ce Proverbe: *Quando Fermo vuol fermare, tutta la Marca fa tremare*. Les anciens Auteurs, Strabon, Ptolomée, Pomponius Mela, Plin. Tite-Live, Appian Alexandrin, Procope, &c. font mention de Fermo, qui jouissait encore de grands maux dans le XVI. Siecle. Ce que les Curieux pourront voir dans la description de l'Italie de Leandre Alberti, & ils consulteront les deux Livres de Fragments de François Adam imprimés à Rome l'an 1592. Sigismund Zanerini Archevêque & Prince de Fermo y tint un Concile l'an 1590.

FERMOSINOS, (Nicolas-Rodriguez de) Evêque d'Astorga, étoit de la Mota de Toro, bourg dans la Castille la vieille. Il fut Chanoine de Valladolid, & puis Evêque d'Astorga, où il mourut le 22. Janvier de l'an 1669. Ce Prélat a composé des Commentaires sur les Décretales. *De officiis & sacris Ecclesiis. De Legibus Ecclesiasticis. De potestate Capituli Sede vacante, & Sede plena, &c.*

FERNANDO. Cherchez Ferdinand.

FERNANDO GOMEZ, Religieux de l'Ordre de saint Benoît, institua en 1170. l'Ordre des Chevaliers de S. Julien du Poirier, dit depuis d'Alcantara, & en fut le premier Commandeur après que le Pape Alexandre III. l'eut approuvé en 1177. Il en obtint encore la confirmation de Luc III. en 1183. & mourut enfin l'an 1200. \* Arnoldus Wion, *Lignum vita. SUP.*

FERNANDEZ, (Alphonse) de Palencia en Espagne, Religieux & puis General de l'Ordre de saint Dominique, entra dans cet Institut en 1587. Il s'avança dans les Lettres & composa divers Ouvrages. Il publia en 1618. *Catalogus Summorum Pontificum*, S. R. E. *Cardinalium, Arch. & Episc. Dominic. Concertatio Prædicatoria pro Ecclesia Catholica, contra Hæreticos, Gentiles, Judæos, & Agarenos. Notitia Script. Prædicatoria Familia. Historia Ecclesiastica de nostris temporibus. Hist. y Anales de la Ciudad y Obispado de Plasencia, &c.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

FERNANDEZ, (Benoît) Jésuite Portugais, qui mourut à Lisbonne en 1630. & qui laissa un Ouvrage en trois Volumes sous le titre de *Commentationes & Observations in Genesis*. \* Ribadeneira & Alegambe, de *Script. Socet. Jesu*. Verjus, *Vie de S. François. Borg.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

FERNANDEZ, (Galpar) Jésuite, étoit de Toledé, & fut en estime dans le XVI. Siecle. Le Docteur Navarrus ou Martin Aspiciueta parle très-avantageusement de lui. S. François Borgia le choisit pour être son Confesseur. Il mourut en 1575. Il laissa quelques Ouvrages qu'on n'a pas publiés, *De statu & officio S. R. E. Cardinalium L. III. De immortalitate animæ, &c.*

Tom. II.

FERNANDEZ DE AVELLANEDA, (Alphonse) natif de Torredillas dans le Diocèse de Valladolid. Voyez Cervantes. Salvadra (Miquel.)

FERNANDEZ DE MADRID, étoit de Palencia en Espagne. Le célèbre Ferdinand de Talavera, Archevêque de Grenade, le mit au nombre des Clercs qu'il faisoit élever pour le service de l'Eglise. Il fut dans le XVI. Siecle Chanoine de Palencia, Archidiacre d'Alcor dans l'Eglise de la même Ville, & grand Vicaire de l'Evêque. Fernandez de Madrid aimoit les Lettres & avoit commerce avec les Savans. Nous voyons son nom dans les Epîtres d'Erasme. Il avoit composé en Espagnol un Traité des Antiquitez & de la Noblesse d'Espagne qu'on n'a pas publié, & il mourut le 18. Août de l'an 1559. âgé de 85. \* Nicolas Antonio *Bibl. Script. Hisp.*

FERNEL, (Jean) François, étoit du Diocèse d'Amiens, & devint premier Medecin du Roi Henri II. Il mérite une place considérable entre les illustres du XVI. Siecle. Aussi il eut un avantage; que peu d'autres se peuvent vanter d'avoir eue; c'est de voir ses Livres expliqués publiquement dans les Universitez, par les Professeurs en Médecine. Fernel avoit aussi quelque connoissance des Mathématiques, & il parloit la Langue Latine avec tant de pureté, qu'on s'est souvent servi de ce témoignage pour opposer à ceux de delà les Monts, qui nous appelloient barbares en cette Langue. Au reste, personne n'ignore, comme il s'avança dans la Cour d'Henri II. après que la Reine Catherine de Medicis fut devenue seconde. Aussi cette Princesse voulant lui témoigner son estime, lui fit des présents considérables. Il mourut de plaisir d'avoir perdu sa femme le 26. Avril de l'an 1578. âgé de 52. Ce qui est tout exprimé dans ce Distique numeral:

*ComVige fernelivs rapti perCVLVSVS, Vt avLa  
Vt LVCLIS satVr, Vt noMINIS InterII.*

On voit son tombeau & son épitaphe dans l'Eglise de saint Jaques de la Boucherie à Paris, où il fut enterré par les soins de Philibert Barjot, Sieur de Marchefrai & de Dormel, Maître des Requêtes, & Préfident au grand Conseil. Il étoit genre de cet habile Medecin, ayant épousé Marie Fernel sa fille. De Thout parle ainsi de Fernel sur l'an 1578. „ Jean Fernel d'Amiens, dit-il, premier Medecin du Roi Henri „, ri II. mourut à l'âge de 52. ans, & fut enterré dans l'Eglise de saint „, Jaques de la Boucherie. Après avoir employé plusieurs années dans „, l'étude de la Philosophie & des Mathématiques, avec beaucoup de „, succès & de loitage, enfin il s'appliqua à la Médecine qu'il exerça „, heureusement & qu'il a traité toute entiere avec autant de doctrine „, que de politesse. Bien qu'il n'ait pas donné au public l'Ouvrage en „, tier, non plus que les Livres si souhaités de ses Observations, ayant „, été prévenu par la mort, il a néanmoins acquis tant de gloire par „, toute l'Europe, par ce qu'il en a mis au jour, que l'Ecole de Médecine „, de Paris doit à bon droit éternellement le glorifier d'avoir eu „, pour nourrisson un si grand homme. Fernel a écrit, *De abditis verum causis. De abditis verum naturalium & Medicamentorum causis. De febrium curatione. Universa Medicina Scholasticis illustrata. Opera Medicinalia. Practica Latina Therapeutica, sive universalis methodi rationis Liber, &c.* \* De Thout, *Hist. li. 21.* Sainte Marthe, in *Elog. doct. Gall. li. 1.* Imperialis, in *Musæo Hist. Ghilini, Theat. d'Eurom. Letter.* [On a retouché dans cet article un endroit, sur les remarques de Mr. Bayle.]

FERNES ou FERNS, Ferna, ville Episcopale d'Irlande dans la Lagenie & dans le Comté de Vexford. Elle est sous la Métropole de Cashel, & autrefois elle a été sous celle de Dublin. \* Camden, *descript.* Le Mire *Geogr. Eccl. &c.*

FERO, Isles de FERO ou de FARRE, *Insula Farense*, Isles de la Mer Britannique, où selon les autres de la Mer de Danemarck, au Couchant des Isles de Schetland, & au Septentrion des Orcades. Elles sont au Roi de Danemarck. On en remarque ordinairement quinze, dont les principales sont Sudro, Stromo, Ostro, Bordo, Sando, &c.

FERON, (Jean le) Avocat au Parlement de Paris, étoit François, natif de Compiègne. Il étoit en estime dans le XVI. Siecle en 1550. & 60. il mourut sous le règne de Charles IX. François de la Croix du Maine lui donne cet Eloge d'avoir été l'un des plus diligents & plus curieux hommes de son tems, pour la recherche des Maisons Nobles, des Armes, & de l'Histoire. Il publia en 1555. le Catalogue des Connétables de France, grands Maîtres, Maréchaux, Amiraux, Chanceliers, &c. Nous avons aujourd'hui cet Ouvrage, plus digne du sujet qu'il traite, par les soins de Theodore Godefroi. Le Feron composa encore un Traité de la primitive institution des Rois, Herauts, & poursuivans d'armes, l'Histoire Armoriale, & diverses Genealogies qu'on n'a point publiées, &c. Confultez la Croix du Maine & du Verdier de Vauprivas en sa Bibliothèque Française, Godefroi, du Chesne, & divers autres, qui parlent de lui.

FERONIE, est le nom de la Déesse, à laquelle les anciens Payens donnoient l'intendance des bois & des vergers: elle s'appelloit ainsi du nom de la Ville de Feronie, située au pied de la montagne de Soracte, où cette Déesse avoit un Temple, & au dessus de la montagne il y avoit un petit bois qui lui étoit consacré. (Cette montagne de Soracte s'appelle aujourd'hui le Mont S. Sylvestre en Italie.)

On dit que ce petit bois consacré à Feronie ayant été une fois brûlé par hazard, & comme les habitans épouvantés de cet accident, voulurent prendre l'Idole de la Déesse pour la transporter ailleurs, le petit bois repoussa & reverdit tout d'un coup. Strabon témoigne que ceux qui sacrifioient à Feronie marchaient nus-pieds sur des charbons ardens sans se brûler. Les Afranchis la tenoient pour leur Déesse, parce que lors qu'ils étoient mis en liberté, c'étoit dans son Temple qu'ils prenoient le chapeau ou bonnet qui étoit la marque de leur nouvelle condition. Servius croit que Feronie & Junon étoit la même Déesse. \* Plaute, in *Amphytrion*. Strabon, *livre 5. SUP.*

FERRAND, ou Fulgentius Ferrandus, Diacre de l'Eglise de Carthage, vivoit dans le VI. Siècle vers l'an 530. Il étoit disciple de saint Fulgence, & un des plus grands hommes de son tems. Anatolius Diacre de l'Eglise Romaine le consulta au sujet de la question du tems, pour savoir si on pouvoit dire qu'un de la Trinité eût souffert. Il lui répondit, par une Epître assez longue, qu'on le pouvoit dire; mais qu'il croyoit qu'il faisoit ajouter, selon la chair, & établir auparavant la créance orthodoxe, touchant le mystère de la Trinité, pour ôter tout sujet de chicane aux Hérétiques. Ferrand avoit adressé une autre Lettre sur la même question, à Severus Scholastique, c'est-à-dire, Avocat & homme de Lettres de Constantinople. Nous avons de lui, dans la Bibliothèque des Peres, une exhortation au Comte Reginus, une Collection abrégée des Canons, la Vie de S. Fulgence, & quelques autres pièces, que le P. Chiflet fit imprimer à Dijon, l'an 1649. \* *Facundus pro defens. trium Capit. li. 4. c. 3.* Victor de Tunon, en la Chron. S. Ildore, c. 14. Crelconius, *praf. Breu. Cam. Sigebert c. 28. 29. des Ecr. Eccl.* Honoré d'Autun, *libel. 2.* Trihemé & Bellarmin, au *Cat. Baronius, A. C. 529. n. 8. 9. &c.*

Le P. Ferrand Jésuite publia l'an 1650. à Lyon un Ouvrage, dans lequel il s'efforça de prouver que ce Fulgence Ferrand qui vivoit dans le VI. Siècle avoit été Evêque, & de transformer un Diacre de Carthage en Afrique en un Archevêque de Toléde en Espagne, fondé sur l'autorité de quelques Espagnols de peu de considération. Le P. Pierre François Chiflet aussi Jésuite lui répondit, dans ses Animadversions sur S. Ferrand ressuscité, qu'il fit imprimer à Dijon l'an 1656.

FERRAND, (Gaspard) natif de Sessa, Théologien, qui se trouva au Concile de Trente.

FERRAND, (Jean) Jurisconsulte, natif de la Province d'Anjou, a vécu vers l'an 1510. Il eut divers emplois & entre autres celui de Procureur du Roi, au siège Présidial du Mans. Jean Ferrand fit plusieurs Ouvrages, comme le Traité des Droits & Privileges du Royaume de France, dont étoit composée la quatrième partie, du stile de la Cour de Paris. Il éditâ ce Ouvrage au Roi Louis XII.

FERRAND, (Louis) de Bourges, Médecin, qui a laissé *Hippocratis Coaca praefagia, &c.*

FERRAND, (Pierre) Jacobin d'Espagne, est Auteur de la Vie de saint Dominique, comme nous l'apprenons de Leandre Alberti & de quelques autres Auteurs. \* *Leandre Alberti, li. 4. de vir. illust. Ord. Prædic. Gerard, in vitis Frat. Prædic. p. 4. c. 3. &c.*

FERRAND. Cherchez Ferdinand, Fernand, &c.

FERRANDINE, petite ville d'Italie dans le Royaume de Naples, avec titre de Duché. Elle est dans la Basilicate, située sur la Basiente, à quinze ou vingt milles du Golfe de Tarente.

FERRARE, Ville d'Italie, dans l'ancienne Emilie, avec Evêché & titre de Duché, au saint Siège. Elle est située sur un bras du Pô, que ceux du pais nomment *Pô morto*, sur les frontières de l'Erat de Venise, entre la Mirandole & Comachio, & environ à trente milles de Bologne. Les Auteurs Latins la nomment *Ferraria*. Elle est assez ancienne. On prétend que ce ne fut premièrement qu'un petit village dit *Ferrajola*, bâti sur un Canal du Pô. On l'entoura d'un simple mur en 423. Smaragde Patrice & Exarque de Ravenne la fit fortifier vers l'an 587. & le Pape Vitalien y transféra en 957. le siège de l'Evêché, qui étoit à *Vicovenza* dit *Vicus Egomum*. Le premier Prélat fut Marin. Depuis, la ville de Ferrare a été agrandie, en différens tems. Mais elle n'a été bien considérable, que lors qu'elle a été soumise aux Princes de la Maison d'Est, après avoir eu une destinée assez bizarre, qui la donna à divers Seigneurs. Ferrare située dans une plaine a presque quatre milles de tour, avec une belle Citadelle, dont je parlerai dans la suite, de fortes murailles, & de bons bastions. Les rues sont belles, il y a des Palais magnifiques, & des Eglises de même; mais le peuple commence à y devenir misérable, & Ferrare en perdant ses Ducs a aussi perdu son abondance & ses richesses. L'Eglise Cathédrale est remarquable par son ancienneté. On y voit vis-à-vis deux belles Statués des anciens Princes d'Est. La Maison de Ville & le Palais de la Justice sont derrière ces deux Statués. Le Palais des anciens Ducs est au milieu de la Ville, avec de bons fossés remplis d'eau. La Cour est entourée de Galeries, & la Genealogie de la Maison d'Est y est représentée avec les portraits des hommes & des femmes. On a même en soin d'y mettre les armes de leurs Familles, le tout peint à fresque. Il y a un autre Palais à Ferrare qui est bâti de marbre blanc, & qui est appelé le Palais des diamans, parce que les pierres en dehors sont taillées en pointe de diamant. L'Eglise & le Couvent des Religieux de saint Benoît, des Chartreux, des Carmes, des Theatins, des Jacobins, & des Franciscains y sont magnifiques & dignes de la curiosité des voyageurs. Ces lieux sacrez & divers autres s'y ressembtent encore de desliberté des Princes de la Maison d'Est, Marquis & puis Ducs de Ferrare. Ils y attiroient les Savans, les bons Ouvriers, & les personnes qui avoient quelque chose de singulier. Ils y entretenoient le commerce, & tout y abondoit en ces tems heureux. Les choses y sont bien changées, comme je l'ai dit. J'ai aussi remarqué sous le nom d'Est, que les Princes de cette Maison ont été maîtres de cette ville durant plusieurs siècles; & il seroit inutile de le repeter ici une seconde fois. Il suffira de dire qu'ils perdirent ce Duché sur la fin du XVI. Siècle en 1597. lors qu'Alfonse II. étant mort sans enfans, cet Etat fut devolu à la Chambre Apostolique, quoi que pût faire Cesar d'Est, sorti d'un fils crû naturel. Pour mieux entendre cette controverse il faut remarquer que Ferrare étoit du nombre des terres, que la Princesse Mathilde, fille & héritière de Boniface aîné de la Maison d'Est, donna au saint Siège, vers l'an 1077. Depuis ce tems, les descendants mâles des autres princes en avoient toujours joui, comme Vicaires du saint Siège. J'ai remarqué ailleurs sous le nom d'Est, que le Pape Paul II. l'érigea en Duché & qu'il en investit Eorlo, à qui l'Empereur Frederic III. avoit donné Modène

& Reggio avec pareil titre. Alfonso II. Duc de Ferrare, se voyant sans enfans mâles, avoit fait diverses tentatives envers les Papes & l'Empereur, pour obtenir le transport de ses Duchés à Cesar d'Est. Mais la Cour de Rome y opposa, ne croyant pas que ce Cesar fut habile à succéder, parce que son pere Alfonso ne passoit que pour fils naturel du Duc Alfonso I. Ce refus fit de la peine au Duc de Ferrare, qui donna de si grandes sommes à l'Empereur Rodolphe II. qu'il lui accorda ce qu'il souhaitoit pour les Duchés de Modène & de Reggio, pour la Principauté de Carpi, & pour quelques autres terres mouvantes de l'Empire. Il se persuada qu'avec cela & les amis qu'il lui laisseroit, il se pourroit maintenir dans le Duché de Ferrare. Et en effet, Alfonso II. étant mort le 27. Octobre 1597. Cesar s'en mit en possession & tint d'abord ferme, contre les excommunications du Pape & contre l'Armée Ecclesiastique. Mais voyant abandonné de plusieurs de ses allies & principalement de la France, il fit son accommodement pour la fin de Decembre. Par le Traité il remit le Duché de Ferrare au Pape, qui lui laissa les biens allodiaux, que la Maison d'Est y avoit possédés, & lui accorda que ceux de sa Famille auroient à Rome les mêmes prérogatives que les Ducs ses prédécesseurs y avoient eues. Ensuite, le Pape Clement VIII. vint à Ferrare en 1598. Ce Pontife y fit bâtir une Citadelle des plus fortes, flanquée de six Bastions, avec des Moulins, des Magasins d'armes, & des munitions de guerre & de bouche, pour soutenir un long siege. On dit qu'il y dépensa plus de deux millions d'or. Sa statue est au milieu de la place avec cette inscription Latine: *Ne recedente Pado Ferraria fortitudo recederet, Martem Neptuno substituit.* Albert Marquis de Ferrare y fonda vers l'an 1390. une Université, à l'envie de celle de Bologne. Ferrare est capitale d'un petit pais dit le FERRAROIS. Louis Ariosto, Felinus Sandeus, Jérôme Savonarola, Priscien, Calcagnini, Lilio Giraldi, le Cardinal Bentivoglio, Jean-Marie Verrati, Jean-Baptiste Riccioli, & plusieurs autres Ferrarois ont rendu le nom de leur patrie célèbre par leurs écrits. \* *Jean-Baptiste Pigna, Hist. Esp. Baronius, in Annal. Leandre Alberti, Deser. Ital. p. 345. & seq. edit. Venet. 1581. Sponde, in Clem. VIII. Bentivoglio, Diario c. 2. & 3. Riccioli, Chron. &c.*

#### Concile de Ferrare.

Le Pape Eugene IV. n'étant pas satisfait du Concile de Bâle, & s'étant extrêmement brouillé avec les Peres qui formoient l'assemblée, il déclara ce Concile dissous, & il en convoqua un autre à Ferrare. Le Cardinal Nicolas Albergati en fit l'ouverture l'an 1438. Jean VII. Paleologue, Empereur d'Orient, & le Patriarche de Constantinople, s'y trouverent. On les y reçut avec beaucoup de cérémonies; & on y fit diverses assemblées. Ensuite, on y tint XVI. Sessions; & dans la dernière on transféra le Concile à Florence à cause de la peste qui étoit à Ferrare. L'an 1612. Jean-Baptiste Leni Cardinal, Evêque de Ferrare, y fit des Constitutions Synodales qu'on a données au public.

FERRARI ou FERRIER, (Jean) Jurisconsulte, étoit Allemand, natif d'un bourg du Lantgravat de Hesse, près de Marburg. Il étudia à Munster, & à Wittemberg, où il enseigna quelque tems, & fit du progrès dans la Philosophie, dans la Théologie, & dans la Médecine. Ses amis lui conseillèrent de s'attacher à la Jurisprudence. Il l'enseigna long-tems, dans l'Université de Marburg, & il y mourut le 25. Juin de l'an 1578. Jean Ferrari a composé divers Ouvrages, comme des Commentaires sur les Infinitus. *De appellacionibus. De supplicandis. De restitutione adversus rem judicatam. De judiciorum praexercitamentis, &c.* \* Melchior Adam, in *Vit. Jurisf. German. P. Nigidius, de Profess. Marburg. &c.*

FERRARI, (Jean Matthieu) est connu sous le nom de GRADO, qui est celui d'un château, où il prit naissance dans le Milanois. Il fut un des plus habiles Médecins de son tems; & enseigna avec applaudissement à Pavie. Nous avons encore divers Ouvrages de sa façon; in *IX. ad Alman. Lib. I. Consilia varia Medecinalia. Super 22. fin. tertii Canonis Avicennae Practica, &c.* Jean-Mathieu Ferrari fut aussi Médecin de Blanche-Marie Visconti Duchesse de Milan, où il mourut en 1460. \* *Castellan, in vit. illust. Medic. Ghilini, Teat. d'Hum. Letter. Vander Linden, de Script. Med. &c.*

FERRARI, ou FERRARIUS, (Bernardin) célèbre Docteur de Milan en Italie, florissant vers l'an 1620. Il a composé un Ouvrage curieux, *De Ritu sacrarum concionum*, dont on fit une nouvelle édition en 1665. L'apremier étoit devenu très-rare, parce que Frederic Borromée Archevêque de Milan, & cousin de saint Charles, ayant fait un Traité de *concionante Episcopo*, ne fut pas bien aisé que celui de Ferrari parût en même tems, & fit en sorte qu'il demeurât comme supprimé. Mais l'édition de 1665. a redonné au public ce savant Ouvrage, où l'on voit les anciennes coutumes de l'Eglise à l'égard des prédications. \* *Memoires du tems. SUP.*

FERRARI, (Jean-Baptiste) de Siene, Jésuite, a donné au public un Dictionnaire Syriaque fort utile, qui a été imprimé à Rome en 1622. sous le titre de *Nomenclator Syriacus*. L'Auteur témoigne, dans la Préface, de s'être principalement appliqué à expliquer les mots Syriaques de la Bible, & qu'il a été aidé par des Savans Maronites, qu'il a consultés sur ce qu'il y avoit de plus obscur. Il ajoute qu'on ne doit pas trouver étrange, qu'il ne connût pas quelques-uns avec d'autres Auteurs, sur l'explication de certains mots; puis que les Interpretes Arabes de la Langue Syriaque ne s'accordent pas tous-jours entr'eux, sur l'interprétation de ces noms. \* *R. Simon. SUP.*

FERRARI, (Ottavio) de Milan, né le 20. de Mai en 1600. Il favoit les Langues, les belles Lettres, & la Philosophie. Il enseigna la Rhétorique dans la même Ville, dont il obtint la chaire, par la faveur du Cardinal Borromée. Après la mort, l'an 1626. il fut appelé par la République de Venise, pour exercer la même profession à Padoué, dont il fit l'ouverture par une harangue à la louange de cette Ville. Il y enseigna jusqu'en 1650. qu'il mourut. Nous avons divers



divers Traitez de fa façon, de *Sermonibus exoticis*. De origine *Romanorum*, *Oratio de laudibus Patavii*, *Satyra ad modum Varronis*. De *obitu D. Molini*. *Elogia diversa*, &c. \*Imperialis, in *Misſao Hiſt.* Ghilini, *Theat. de Letter.* P. II.

FERRARI, (Ottavio) autre du même nom. [Il naquit à Milan l'an 1607. & s'étant appliqué aux belles Lettres, il enseigna, dans le Collège Ambrosien, la Rhetorique, à vingt-un an. En 1634. il fut appelé par la République de Venise, pour enseigner l'Eloquence, la Politique, & la Langue Greque dans l'Université de Padouë. Il y acquit une grande réputation, qui lui attira des présens & des pensions considérables du Roi de France, de Christine Reine de Suede, & de la ville de Milan. Il mourut en 1682. Il a composé des Livres fort estimés, de *Reſtatoria* 2. vol. in 4. *Proſuſiones*, *Epistole*, &c. 2. vol. in 4. *Electa* in 4. *Origines Linguae Italicae* in folio. Tous ces Ouvrages ont été imprimés à Padouë.] Il est Auteur d'une curieuse Dissertation touchant les Lampes sépulcrales, où il parle d'abord de l'usage des Flambeaux & des Illuminations en général. Il fait voir que les Juifs tenoient des cierges allumés de jour dans les temples, & que les Payens se servoient aussi de flambeaux dans leurs sacrifices, & particulièrement dans la célébration de la Fête de Cerès. Il remarque sur ce sujet, que César après son triomphe monta au Capitole au milieu de quarante éléphants, qui portoient un grand nombre de flambeaux en plein jour. A l'égard des Chrétiens, Ferrari croit qu'ils ont imité la coutume des Juifs, dont ils ont appris à tenir des cierges allumés dans les Eglises. Il ajoute qu'au commencement du Christianisme les Fidèles s'affembloient dans des voutes souterraines : & que lors même qu'on eut la liberté de bâtir des Eglises, on n'y faisoit gueres de jour, afin que cette obscurité inspirât du respect & rendit le lieu plus vénérable ; c'est pourquoi il étoit nécessaire de se servir de cierges & de flambeaux pour y célébrer l'Office Divin. Ensuite on s'en servit seulement en témoignage de joye, comme dit saint Jérôme, *Non utique ad fugandas tenebras, sed ad signum laetitiae demonstrandum*. Ferrari parle après cela des Lampes que l'on allumoit autrefois dans les tombeaux. Plusieurs Savans ont cru que les Anciens avoient le secret de faire une huile qui ne se consumoit point, ou de disposer ces Lampes en sorte qu'à mesure qu'elles brûloient, la fumée se condensoit insensiblement, & se réduisoit en huile par un changement perpétuel. C'est ce que Fortunio Liceto, nommé en Latin *Fortunius Licetus*, a prétendu prouver dans une savante Dissertation, qu'il a faite pour soutenir ce sentiment : mais Ferraria tâché de détruire cette opinion. Il remarque que l'usage des Lampes sépulcrales ne peut pas être ancien en Italie que l'on dit ; parce qu'on y brûloit les morts, & qu'on mettoit leurs cendres dans des urnes, dont l'ouverture étoit trop étroite pour y faire entrer une Lampe. Que la coutume d'inhaler les corps ayant été introduite, on mit quelques Lampes dans les tombeaux, mais elles n'étoient pas enfermées dans les cercueils, parce que la flamme s'éteint d'elle-même, si on ne lui donne de l'air. Il en est de même des urnes, qui sont d'une argile si forte, que présentement elles sonnent, quand on les frappe, comme si elles étoient de cuivre, de sorte qu'il n'y a pas lieu de croire, que l'air y entrât au travers des pores. Ferrari montre ensuite, qu'on ne sauroit produire une flamme perpétuelle, ni par le moyen de l'huile, ni par celui de la mèche. \*Ghilini, *Theatro d'Uomini Letterati*. *Biblioth. Univers.* T. 2. S. I. P.

FERRARI, (Philippe) Evêque de Badajox en Espagne, étoit François, natif de Toulouse. D'autres disent qu'il étoit de Sicile. Il se fit Religieux dans l'Ordre des Carmes, & s'étant distingué par sa science, par sa piété, & par son éloquence, il parvint sur le siège Episcopal de Badajox. Il y en a même qui disent que le Pape Urbain V. le fit Cardinal, vers l'an 1368. Mais cela n'est pas sûr. Philippe Ferrari fit quelques Ouvrages & entre autres des Sermons, comme Triethème l'a remarqué.

FERRARI, (Philippe) Général de l'Ordre des Servites, étoit d'Ovillo petit village près d'Alexandrie de la Paille, dans le Milanais. Il apprît les Langues, la Théologie, & les belles Lettres ; & aima particulièrement les Mathématiques, qu'il enseigna durant 48. ans avec réputation, dans l'Université de Pavie. Son mérite lui fit des amis illustres. Les Papes Clement VIII. Paul V. & Urbain VIII. l'honorèrent de leur bienveillance. Il fut aussi extrêmement considéré dans son Ordre, dont il fut deux fois Général & deux fois Vicaire Général. Philippe Ferrari fit divers Ouvrages, comme *Topographia in Martyrologium Romanum*. *Epitome Geograph.* Lib. IV. *Catalogus SS. Italiae*, &c. Mais son plus excellent Ouvrage est son *Lexicon Geographicum*, dans lequel il fit entrer ses autres Ouvrages. Ferrari mourut à Milan sur la fin du mois d'Août de l'an 1626. Son corps fut porté à Pavie & il y fut enterré dans l'Eglise de son Ordre, où l'on voit son tombeau & son épitaphe. Son *Lexicon* n'étoit pas encore imprimé. Jacques Comte Libraire de Milan le publia en 1627. Depuis, Michel-Antoine Baudrand de Paris l'a corrigé & augmenté en 1670. avec tant d'exactitude, que c'est un des meilleurs Dictionnaires de Géographie que nous ayons. Le même Auteur nous en a donné un, encore plus exact & plus accompli, sous le titre de *Baudrand Geographia*.

FERRARO, (Jean-Baptiste) Cardinal, Archevêque de Modene, a vécu sous le Pontificat du Pape Alexandre VI. Il étoit natif de Modene, & ayant achevé ses études, comme il étoit avide & ambitieux, il alla d'abord à Rome, où ayant en le moyen d'acheter une charge dans la Chancellerie, il se mit d'abord dans les bonnes grâces du Cardinal Borgia, Vice-Chancelier de l'Eglise. Celui-ci lui donna diverses commissions importantes, dont il s'acquitta avec beaucoup d'esprit. Depuis, le même Borgia ayant été élu Pape sous le nom d'Alexandre VI. il le fit Dataire, Referendaire, Régent de la Chancellerie, & puis lui donna l'Evêché de Modene, l'Archevêché de Capouë & le fit enfin Cardinal, au mois de Septembre de l'an 1500. Cette élévation ne satisfit pas l'avidité de Ferraro, Il en avoit une in-

fatiable pour les richesses, & cette passion lui fit faire mille bassesses. Il en usa même avec une tyrannie épouvantable, dans la Chancellerie, où il n'épargnoit personne, & où tout lui sembloit de bonne prise. Les Poètes de son temps, & Pasquin parloient souvent à Rome de son avarice. Dieu l'en punit, d'une manière terrible. On le trouva mort dans son lit le 27. Juillet de l'an 1502. Le Pape Alexandre & l'infame César Borgia son fils furent les auteurs de cette mort, & les ministres de la Justice du Ciel. Ils se servirent du valet de chambre de ce malheureux Cardinal, qui lui donna du poison, comme il l'avoit depuis sous le Pontificat de Leon. X. Ils firent enlever sa succession, qui valoit plus de quatre-vingts mille écus, & laissèrent à François Ferraro frere du mort, le soin de faire transporter son corps à Modene où il fut enterré. \*Guichardin, *Hiſt.* l. 6. Ughel, *Ital. sacr.* Bzovius, Garimbert, Ciaconius, Auberi, &c.

FERRERA A. Cherchez la Cerda.

FERRERI, ou ISLE de Fer d'Afrique, la plus Occidentale de toutes les Canaries. Elle est célèbre par cet arbre, d'où découle de l'eau pour la boisson des habitans, n'y en ayant point dans tout le reste de l'Isle. Il est vrai que cette merveille est rapportée assez diversement par les Auteurs qui parlent des Canaries, ce qu'on peut voir dans le Traité de leur conquête commencée en 1402. par le Sieur de Betencourt Gentilhomme Normand, & composé par Jean le Verrier Prêtre, & Pierre Boucher Cordelier. Thomas Nicols, dit Modnal Anglois, Thvet, Sanut, Vincent le Blanc, Bergeron, Jacqon Anglois, & plusieurs autres parlent tous diversement de cela. L'Isle de Fer est encore beaucoup connu dans nos Cartes, parce que nous y faisons passer le premier Meridien. Cherchez Canaries.

FERRERIO, (Antoine) Cardinal, Evêque de Perouse, étoit de Savone, où il naquit de parents de la lie du peuple. La bassesse de sa naissance ne servit qu'à le rendre plus ambitieux & plus avide d'avoir du bien. Il cacha cependant son ambition pour venir à bout de ses desseins. Il servit premièrement d'Ecuyer au Cardinal de Recanati & puis il entra au nombre des Domestiques du Pape Jule II. qui le fit Protonotaire & son Maitre d'Hôtel. Il eut ensuite les Evêchés de Nole, d'Ugubio, & de Perouse, & le Pape le fit enfin Cardinal en 1505. Divers Cardinaux, qui connoissoient les inclinations de Ferrerio, s'opposèrent à sa promotion ; mais le Pape, ou par opiniâtreté, ou par intérêt, le voulut absolument. Il eut bien-tôt sujet de s'en repentir, car l'ayant envoyé Legat à Boulogne, Ferrerio y exerça une tyrannie incroyable contre les habitans, en ayant fait mourir plusieurs & leur ayant volé jusqu'à trente mille ducats d'or. On dit même qu'il eut quelques desseins contre la vie du Pape, qui le fit arrêter & fit vendre ses meubles pour payer ce qu'il avoit volé à Boulogne. Ferrerio mourut quelque temps après de chagrin, le 13. Juillet de l'an 1508. \*Garimbert, *Hiſt. Card.* li. 4. Auberi, Onuphre, Ughel, &c.

FERRERO, (Boniface) Cardinal, Evêque de Verceil, étoit frere de Jean Etienne, dont je parlerai. Le Pape Leon X. le fit Cardinal le 1. jour de Juillet de l'an 1517. & par cette promotion il voulut témoigner à Sebastien Ferrero pere de Boniface la reconnaissance qu'il avoit de beaucoup d'obligations dont il lui étoit redevable. On le nomma alors le *Cardinal d'Israël*, à cause qu'il étoit Evêque de cette Ville. Il le fut ensuite de Nice & de Verceil. Il se trouva aux élections d'Adrien VI. de Clement VII. & de Paul III. Ce dernier l'avoit destiné pour présider au Concile qu'on avoit indiqué à Vicenze & qui fut tenu à Trente. Il l'envoya ensuite Legat à Boulogne, où il fonda un Collège pour les pauvres Gentilshommes de Piedmont. Il fit divers autres fondations de piété, & mourut à Rome le 2. Janvier de l'an 1543. \*Bembo, in *Epist.* li. 9. ep. 37. *Op.* l. 15. ep. 14. Guichardin, Onuphre, Ughel, Auberi, &c.

FERRERO, (Gui) Cardinal, Evêque de Verceil, étoit fils de Sebastien Marquis de Romagnano & de Magdeleine Borromée, neveu de Pierre-François Cardinal. Il naquit en 1533. ou plutôt en 37. au mois d'Août. Sa mere étoit une Dame d'une piété exemplaire qui fonda à Milan un Monastere des filles Pénitentes. Elle étoit alors veuve & s'occupoit à élever dans la piété trois fils qu'elle avoit. Les deux premiers Philibert & Frederic Ferrero moururent sans posterité. Gui leur succéda au Marquisat de Romagnano & aux terres de sa Maison. Le Cardinal son oncle le fit instruire dans les belles Lettres, dans la Philosophie, & dans le Droit Canon & Civil, dont il prit le bonnet de Docteur à Bologne, & la remit l'Abbaté de saint Etienne & ensuite l'Evêché de Verceil. Depuis, Gui Ferrero fut Nonce à Venise, & le Pape Pie IV. le fit Cardinal au mois de Mars de l'an 1565. Il reçut les ornemens de cette nouvelle Dignité des mains de saint Charles qui tenoit alors un Concile Provincial à Milan. Son mérite le fit employer dans le sacré Collège. Il fut Legat de l'Exarchat & de la Romagne. Il fonda deux Collèges à Verceil, & il mourut à Rome le 16. Mai de l'an 1585. Son corps fut enterré dans l'Eglise de sainte Marie Majeure, auprès de celui de son oncle. Voyez son Eloge écrit par Angustin Ventura, Auberi, &c.

FERRERO, (Jean-Etienne) Cardinal, Evêque de Bologne, étoit de Bielle dans le Piedmont. On dit que sa Famille est une branche de celle d'Aciaoli de Florence, qui en sortit durant les guerres civiles des Gueïphes & des Gibelins, & qu'elle vint dans la Lombardie. Elle y a eu de grands hommes & entre autres Sebastien Ferrero pere du Cardinal, qui fonda les Chanoines Reguliers à Bielle. Jean-Etienne, dont je parle, ne fut pas indigne de la réputation que s'étoient acquise ses Ancêtres. Il fit de grands progrès dans les Lettres, & avoit beaucoup de piété. Il fut Evêque de Verceil & puis de Bologne, & le Pape Alexandre VI. le fit Cardinal en 1500. Il étoit l'ami particulier des Savans, & on attendoit de grandes choses de lui quand il mourut le 5. Octobre de l'année 1510 en la 36. de son âge. \*Sigonius, li. 4. *Op.* 5. *Episc. Bonon.* Ughel, Auberi, &c.

FERRERO, (Pierre-François) Cardinal, Evêque de Verceil, étoit de Bielle ville de Piedmont, fils de Geoffroi, Sieur de Caisalevalone, Président au Senat de Milan pour le Roi François I. &

frere de Philibert Cardinal, d'Almeric Marquis de Bordelano, & de Sebastien Sieur de Calafavalone Marquis de Romagnano, &c. Il s'avanga d'abord dans les Lettres, & s'attacha à la Cour de Rome. Il étoit déjà Abbé de S. Etienne de Verceil, il fut ensuite Referendaire Apostolique, & enfin Evêque de la même ville de Verceil. C'est en cette qualité, qu'il se trouva depuis au Concile de Trente, dont il fit publier les Décrets dans son Diocèse, où il établit un Seminaire pour les Ecclesiastiques. Le Pape Pie IV. le fit Cardinal le 26. Fevrier de l'an 1561. Il étoit alors Nonce à Venise. Ferrero résigna l'Evêché de Verceil à Gui son neveu & mourut à Rome le 12. Novembre de l'an 1566. âgé de 62. Son corps fut enterré dans l'Eglise de sainte Marie Majeure, où l'on voit son tombeau. Consultez son Eloge écrit par Augustin Ventura, Ughel, Petramellario, Auberi, &c.

FERRETI, (Jean-Pierre) Evêque de Laviello dans le Royaume de Naples, a vécu dans le XVI. Siecle, il fut estimé par sa science & par sa pieté. Il mourut en 1577, & laissa divers Traitez qu'on n'a pas publiez, entre autres un de l'Exarchat de Ravenne, &c. \* Hieronimo Rubel, *Hist. Ravenn.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI. Cnc.*

FERRETI, de Vicence, Poëte & Historien, est un de ceux qui commencerent de chasser la barbarie des Goths, dans le XIV. Siecle. Il a laissé plusieurs monumens de son esprit, en prose & en vers, & sur-tout un Poëme, dans lequel il décrit les belles actions de Can de l'Escale: une Histoire en cinq Livres, qu'il commence par la mort de Frederic II. l'an 1250. & qu'il continue jusqu'en 1317. &c. \* Vollius, *des Hist. Lat. p. 794.*

FERRETTE, que les Allemans nomment FERRT, Ville d'Allemagne dans l'Alsace, avec titre de Comté. Elle est à trois ou quatre lieues de Bâle; elle fut cedée à la France par la paix de Munster, & par celle des Pirenées. Voyez Alsace.

FERRI. Cherchez Frederic, Duc de Lorraine.

FERRIER, (Arnould du) un des plus savans Jurisconsultes de son tems, étoit de Toulouse. Il fit de grands progrès dans le Droit qu'il apprit en France, & puis en Italie, dans l'Université de Padoue. Il vint ensuite enseigner dans celle de Toulouse, où il fut Conseiller au Parlement, & depuis President aux Enquêtes, dans celui de Paris, & Maître des Requetes. Le Roi le choisit, pour se trouver en qualité de son Ambassadeur au Concile de Trente, où il soutint très-bien les intérêts de la France, & y prononça en 1562. une harangue forte & hardie. Les Prelats entémognerent bien du chagrin; pour les satisfaire en apparence, on envoya du Ferrier à Venise, où il fit les fonctions d'Ambassadeur. Il s'engagea extrêmement pour soutenir sa dignité, dans cette occasion; mais les malheurs de la France furent cause qu'il trouva peu de reconnaissance à la Cour. Il se retira peu de tems après dans la Cour du Roi de Navarre, qui fut depuis Henri le Grand, où il fit profession des sentimens de Calvin, & ce Monarque l'honora de la charge de son Garde des Sceaux. Du Ferrier mourut en 1585. âgé de 79. ans. Il avoit écrit quelques Ouvrages. On a publié quelques Traitez d'éloquence de sa façon, \* De Thou, *Hist. La Croix du Maine, Bibl. Sainte Marthe, in Annal. Blanchard, Hist. des Mair. des Requies.*

FERRIER, (Auger) Médecin de la Reine Catherine de Medicis, étoit de Toulouse, il s'acquit une grande estime dans le XVI. Siecle. Son pere étoit un habile Chirurgien qu'il éleva avec un grand soin. Il aime les Sciences & il s'avanga même beaucoup dans les Mathématiques & dans la Jurisprudence. Ferrier parloit avec beaucoup de politesse, il étoit bien fait, honnête, de bonne conversation, & savoit le monde. Ces qualitez lui donnerent entrée chez les personnes du premier rang; & Jean Bertrand Garde des Sceaux de France, & depuis Cardinal, le présenta à la Reine Catherine de Medicis, qui le choisit pour être son Médecin ordinaire. Depuis il accompagna le même Cardinal à Rome, où il se fit des amis. Il composa un Traité de la peste: un des jugemens Astronomiques. Un de Droit: Un contre Bodin, &c. il mourut vers l'an 1588. \* La Croix du Maine & du Verdier Vauvrais, *Bibl. Franç. Sainte Marthe, in Elog. doct. Gall. li. 3. Cnc.*

FERRIER, (Boniface) General de l'Ordre des Chartreux, étoit de Valence en Espagne, frere de saint Vincent Ferrier, il s'appliqua premierement au Droit, fut disciple de Balde, & ayant acquis la réputation de grand Jurisconsulte, parvint au Consulat dans la ville de Valence fa patrie. Il s'y maria, il eut des enfans, & Dieu l'appella à son service, enies lui ôtant avec sa femme. Il perdit avec elle sept filles & deux de ses fils, & nelui en restant que deux, qui étoient des plus jeunes, il préfera le soin de son salut à celui de leur éducation. Saint Vincent Ferrier son frere appuya sa pensée, & par son conseil, il distribua ses biens aux pauvres & aux monasteres, & ne laissa à chacun de ses fils que 476. Florins. Après cela, Boniface entra parmi les Chartreux, âgé de 41. an, & fit profession en 1396. ensuite il reçut tous les Ordres sacrez. Il fut élu General après la mort de Guillaume Rainaud, le 23. Juin de l'an 1402. L'Eglise étoit alors divisée, par un furieux schisme. Cette division en avoit causé parmi les Chartreux, parce qu'Urban VI. qui siegeoit à Rome, avoit fait élire un General au Religieux de son obedience. Etienne de Sienna étoit en 1410. On lui proposa à lui & à Boniface de consentir à l'élection d'un autre General, ce qu'ils accorderent. Le dernier se retira dans la Chartreuse de la Porte du Ciel en Catalogne, dont il étoit Pcur, & l'Antipape Benoit XIII. l'en fit sortir pour reprendre le Généralat. Boniface étoit son ami & se trouva même pour lui, au Concile de Pise. Mais quand il le vit condamné, dans celui de Constance en 1416. sans que rien fut capable de vaincre son obstination, il l'abandonna, & son amitié s'arrêta au pied del'Autel. Boniface mourut peu de tems après, le 27. Avril de l'an 1417. ou 19. Il traduisit la Bible en Espagnol, & composa divers autres Ouvrages. \* Tritheмо, *de Script. Eccl. Petrus, Bibl. Carr. Sain-*

te Marthe, *Gall. Christ. Chories, Etat Polit. de Dauph. Sponde,* &c.

FERRIER, (Guillaume) Cardinal, étoit François. Il fut Prevôt de Marseille, & le Pape Celestin V. le fit Cardinal en 1294. On l'envoya Legat en Espagne, & à son retour il mourut à Perpignan l'an 1295. Il y a apparence que ce Cardinal étoit de Provence, & que Celestin le mit dans le sacré Collège pour faire plaisir à Charles II. Roi de Naples, Comte de Provence, qui avoit contribué à le mettre sur le trône Pontifical. Je ne saurois pourtant croire que Guillaume Ferrier soit de la Famille qui est à Salon, comme plusieurs le disent. Car cette Famille originaire d'Espagne ne s'est établie en Provence, que sur la fin du XV. Siecle, lors que Jean Ferrier & puis son neveu furent Archevêques d'Arles. \* Nostradamus, *Hist. de Prov. P. VI. Ouphre, Auberi, &c.*

FERRIER, (Jeremie) a vécu au commencement du XVII. Siecle. Il étoit Ministre de l'Eglise Prétendue Reformée de Nîmes en Languedoc; mais il embrassa ensuite la Religion Catholique. Il vint à Paris, où on lui fit esperer à la Cour de l'envoyer Ambassadeur en Hollande; mais il mourut avant que de voir les effets de cette promesse, le Samedi 27. Septembre de l'an 1626. & fut enterré dans l'Eglise de S. Sulpice fa Paroisse. Jeremie Ferrier avoit composé divers Ouvrages, *De Antichristo. Responja ad Lib. Admonisio ad Reg. Lud. XIII. Cnc.*

FERRIER. Cherchez Ferrari & S. Vincent Ferrer, FERRIERES, Bourg de France dans le Gâtinois, près de Montargis, avec une Abbaie ancienne de l'Ordre de S. Benoît, dite S. Pierre de Ferrieres & Bethléem, qui a pour Abbé le célèbre Loup dit de Ferrieres. Cherchez aussi Martigues.

FERRIS, (François) Médecin de Toulouse, qui vivoit en 1570. & qui publia quelques Ouvrages. Voyez la Croix du Maine.

FERRIS, (Lambert) ancien Poëte François, vivoit en 1260. Ses Ouvrages n'ont pas été imprimez. Voyez Fauchet & la Croix du Maine.

FERRIZ, (Pierre) Cardinal, Evêque de Tarragone en Espagne, étoit natif de Coccentaya petite ville de Catalogne, & d'une Famille qui a été féconde en hommes illustres. Il étudia à Valence & à Lerida, & puis vint en Italie, où il passa Docteur à Bologne. Après cela, il eut le moyen de se faire connoître à la Cour de Rome & d'y avoir une charge d'Auditeur de Rote. Le Pape Pie II. qui se connoissoit assez en gens, l'envoya à Liege en qualité de Commissaire Apostolique. Ferriz s'acquitta très-bien de cette commission. A son retour il entra chez le Cardinal de S. Marc, qui fut peu de tems après Pape sous le nom de Paul II. & qui lui donna l'Evêché de Tarragone. Il lui confia même une partie des affaires de l'Etat Ecclesiastique, qu'il termina avec tant de prudence, que Sixte IV. successeur de Paul se voulut encore servir de lui, & lui donna même le chapeau de Cardinal en 1476. avec le titre de Saint Sixte. Pierre Ferriz honora cette dignité par son savoir, par sa conduite, & par fa modestie; il mourut à Rome le 25. Septembre de l'an 1478. dans le 64. de son âge. Il fut enterré dans l'Eglise des Jacobins dela Minerve, où l'on voit une Epitaphe que lui firent dresser le Cardinal Dominique de la Rovere, son ami intime, & André Martinez son neveu, qui lui succéda à l'Evêché de Tarragone. \* Garimbert, *Hist. Card. li. 5. Auberi, Hist. des Card. La Roche-Pozai, Nomencl. Card. Ouphre, &c.*

FERRON, (Arnould du) Conseiller au Parlement de Bourdeaux, a été en grande consideration dans le XVI. Siecle. "La même année, dit Scevole de Sainte Marthe, que mourut Etienne de la Boëtie, la ville de Bourdeaux perdit encore Arnould de Ferron, l'un de ses plus nobles Citoyens & de ses plus grands Sénateurs. Sa profonde érudition obligea extrêmement fa patrie, par les doctes observations qu'il fit sur les coutumes, qui étoient obscures, & peu entendues. On l'employa dans de grandes affaires, & il mourut en 1563. âgé de 48. selon le même Scevole de Sainte Marthe. J. A. de Thou dit qu'il en avoit 50. "La mort d'Arnould du Ferron, Conseiller de Bourdeaux; dit-il, qui mourut à 50. ans, ajouta beaucoup à la perte que firent les Lettres. Il laissa sur les coutumes de son pais de beaux Commentaires, dignes sans doute d'un bon Citoyen & d'un grand Jurisconsulte. Il travailla encore à la continuation de l'Histoire de Paul Emile, jusques à la mort de Henri II. & il écrivit de même d'autres choses qui rendent fa memoire illustre & qui lui ont fait confirmer le nom d'Atticus, que lui donna Jule Scaliger. Nous avons l'Histoire d'Arnould du Ferron imprimée en 1554. par Vascosan, sous ce titre, *Arnoldi Ferroni Burdigalensis, Regis Consiliarii, De rebus gestis Gallorum, li. IX. ad Historiam Pauli Emilii additi, perducta Historia usque ad obitum Henrici II. Francorum Regis.* \* De Thou, *Hist. liv. 35. Sainte Marthe, in Elog. doct. Gall. liv. 2. Le Mire, de Script. Sac. XVI. Du Chesne, &c.*

FERRUS ou du FER, connu sous le nom de Galeatus Ferrus, Jurisconsulte célèbre, étoit de Padouë. Il enseigna avec réputation à Catane, à Messine, & ailleurs, & mourut en 1614. On lui attribua divers Ouvrages. Voyez Jaques - Philippe Thomassin qui a écrit son éloge entre ceux des hommes de Lettres de Padouë.

LA FERTE' -sur -AUBE, petite Ville de France en Champagne. Les Auteurs Latins la nomment *Ferritas ad Albulam*. Elle est située sur la riviere d'Aube, vers les frontieres de la Bourgogne, à trois ou quatre lieues au dessus de Bar-fur-Aube. Il y a un Siege dela Justice, qui ressortit au Bailliage de Troye.

LA FERTE'-BERNARD, *Ferritas Bernardi*, Ville de France dans le Maine, avec titre de Baronnie. Elle est située sur la riviere de la Huifne, vers les frontieres du Perche, & dix ou douze lieues au-dessus de Mans. Il y a un Siege de la Justice, dont les appellations vont immédiatement au Parlement de Paris. La Ferté Bernard

Bernard a produit de grands hommes & entre autres le célèbre Robert Garnier, que nos Peres ont considéré comme le premier Poëte Tragique de leur tems.

La FERTE'-GAUCHER, petite Ville de France en Brie, entre Meaux, Sezane, & Provins. Il y a un Siege pour la Justice, qui a son ressort au bailliage de Meaux. Voyez les Recherches des Villes de France d'André Du Chesne.

La FERTE'-IMBAUT. Cherchez Estampes.

La FERTE'-fous-JOUARE, en Latin, *Firmitas Auculphi*, ou *Subter Forum*, Bourg de France dans la Brie Champenoise. Il est sur la riviere de Marne, entre Château-Thierry & Meaux. Les Huguenots le prirent durant les guerres civiles du XVI. Siecle; vers l'an 1562.

La FERTE'-MILON, ville du Gouvernement de l'Isle de France, dans le Valois. Elle est sur la petite riviere d'Ourec ou d'Oureque, entre Meaux, Soissons, & Senlis. Il y a Prévôté & Châtellenie du Valois, qui a ses appellations au Prévôt de Senlis. On dit que le Comte Milon fit bâtir, sous le règne de Louis Le Gros, cette Ville, qu'on nomma la Force ou Forteresse de Milon, *Firmitas Milonis*. Elle fut ensuite à Hugues de France, dit le Grand, Comte de Vermandois, de Valois, &c. fils du Roi Henri I. & mari d'Alix, Comtesse de Crepi, &c. On dit que ce fut ce Prince qui fonda le Prieuré de Voulgis. La Ferte-Milon est assez grande. Il y a un Château & de bons Faubourgs. Cette Ville souffrit beaucoup sur la fin du XVI. Siecle, durant les guerres civiles de France.

FERTE' (Emeri Marc dela) Evêque du Mans, étoit fils d'un Concilier de la Cour des Aides de Rouën. A seize ans, il fut reçu Bachelier en Sorbonne, avec l'approbation de tous les assistans, & à vingt-un an, étant Chanoine de l'Eglise Metropolitaine de Rouën, il fut député par le Clergé pour présider aux Etats de Normandie, & nommé de toute l'Assemblée, pour aller présenter les Cahiers de la Province au Roi Louis XIII. Ce jeune Deputé fit une très-belle harangue au Roi, & une autre au Cardinal de Richelieu, que ce premier Ministre d'Etat admira. S'étant acquis de l'estime en Cour, il fut peu de tems après pourvu d'une charge d'Aumônier, ce qui l'obligea de prendre les Ordres Sacrez. Lors qu'il eut reçu celui de la Prêtrise, le Roi voulut assister à sa premiere Messe, & commua le premier de sa main: il prit ensuite plaisir d'entendre souvent les belles prédications de ce savant homme. En 1635, il fut envoyé avec le Cardinal de Lyon au Pape Urbain VIII. & s'étant fait connoître à la Cour de Rome, il y acquit autour de réputation qui en celle de France. Quelque tems après son retour il fut choisi de Sa Majesté, pour aller à Sedan recevoir un nouveau serment de fidélité du Comte de Soissons, & il s'en acquita si bien, que ce Comte en remercia le Roi. Emeri eut, dit-on, en cette dernière commission la gloire d'avoir confondu le Ministre P. du Moulin, le plus estimé des Calvinistes; & le Comte de Soissons en donna des témoignages, par la Lettre qu'il écrivit au Roi, à la louange de ce grand homme, ce qui lui fit avoir bien-tôt après l'Evêché du Mans, auquel le Roi le nomma de son propre mouvement, & lors qu'Emeri alla pour en faire ses remerciemens, Sa Majesté étant au milieu d'un grand nombre de Seigneurs s'avança en lui tendant la main, & lui dit ces belles paroles: *c'est à moi (Monsieur du Mans) à vous remercier, d'autant que vous mettez ma conscience à couvert, m'assurant que j'ai choisi un homme de bien & capable de gouverner cette grande Province.* Le Pape qui connoissoit le mérite d'Emeri lui témoigna aussi-tôt la joye qu'il avoit de sa promotion, par des complimens qu'il lui fit faire par son Nonce. Il fut nommé à cet Evêché en 1637. & n'eut les Bulles qu'en 1639. à cause de quelques difficultez qui étoient alors à Rome, pour les affaires de France. Il se fit admirer pendant qu'il gouverna son Eglise, qui ne le posséda que neuf ans: car il mourut du Pourpre en 1648. & fut regretté généralement de tout le monde. On exposa son corps pendant huit jours dans la Chapelle Episcopale, où tous les Colleges, toutes les Communautés, & toutes les Paroisses vinrent successivement tous les jours chanter une grande Messe; ce qui dura jusqu'à seizième Mai que l'on fit ses honneurs funebres avec solennité, après quoi il fut enterré dans le Chœur de l'Eglise Cathédrale. \* Jean Bondonnet; des Evêques du Mans. SUP.

FERVEHAN, (Nicolas) Anglois, s'acquit beaucoup de réputation dans le XIII. Siecle. Il étudia dans l'Université d'Oxford, & ensuite il vint en France & en Italie, pour y voir les Universitez de Paris & de Boulogne, & il devint un très-habile Médecin. Depuis il s'appliqua à l'étude des Lettres saintes, & y fit tant de progrès, qu'en ayant négligé la Médecine, il fut élevé sur le Siege de Chester, d'où il fut transféré à celui de Durham. Matthieu Paris & Matthieu de Westmunster parlent avantageusement de Nicolas Fervehan. On dit qu'il mourut vers l'an 1241. du tems d'Henri III. Roi d'Angleterre. On lui attribue quelques Ouvrages, *De viribus herbarum. Practica Medicina, &c.* \* Leland, Balæus, & Pitæus, de Script. Ang. Godwin, de Episc. Ang. &c.

FESCENNIA, Ville d'Heturie, dont les habitans, s'êtoient en fait croire Plin, tiroient leur origine des Atheniens. Ils étoient d'uneumeur bouffonne, & faisoient une espece de Poësie pleine de plaisanteries, mais ils y méloient toute forte d'ordures & de falerz, d'où vient le nom de *Vers Fescennins*, qu'on a donné dans la suite à ces Vers dont on ne voit que trop dans le monde, qui souillent les oreilles chastes. Auguste, pendant le Triumvirat, en fit de cette espece contre Pollion, qui étoient fort piquans, mais Pollion n'y répondit point, disant qu'il étoit difficile d'écrire contre un homme, qui pouvoit proférer. Oribelius dit que la Ville de Fescennia est ce qu'on appelle aujourd'hui *Città Castellana*, & Cluvier dit que c'est *Galese*, dans le Patrimoine de saint Pierre. \* Plin, li. 3. ch. 5. Festus, Oribelius, Baudrand. SUP.

FESCH, (Remi) célèbre Jurisconsulte de Bâle, étoit d'une famille très-noble. Il naquit l'an 1595. & fut Professeur en Droit dans la même Ville, où il est mort. Christophe Fesch son frere

s'est aussi acquis beaucoup de réputation. Ils ont tous deux eu soin de ramasser quantité de choses rares & curieuses, dont ils ont fait un Cabinet, qui passe pour un des plus beaux de l'Europe. Car outre le grand nombre de Livres choisis, en toutes fortes de Sciences, & de rares Manuscrits; on y voit quantité de riches pierres, & entr'autres un vase d'agate d'une grandeur extraordinaire, avec plusieurs curiositez des Indes & de l'Amerique. A quoi il faut ajouter une belle suite d'anciennes Medailles Greques & Romaines, tant des Consuls que des Empereurs, & quelques autres modernes des Princes & des Villes depuis trois ou quatre Siecles. \* Memoires du tems, SUP.

FESOLI ou FIESOLE, Congregation de Religieux, qu'on nomme aussi les Freres Mandians de S. Jérôme. Elle a pour Fondateur le B. Charles, fils du Comte de Montgranello. Celui-ci vivant en solitude, dans les montagnes de Fizeole, environ l'an 1386. fut suivi par quelques compagnons, & donna commencement à cette Congregation que le Pape Innocent VII. approuva; & c'est pour cette raison qu'Onuphre en met la fondation sous son Pontificat. Les Papes Gregoire XII. & Eugene IV. la confirmèrent aussi, sous la régle de S. Augustin. \* Sponde, A. C. 1386. n. 12. Le Minc, li. 1. c. 22. Hist. Relig. &c.

FESSEN. Cherchez Fezenen.

FESOLE ou FIEZZOLE, *Fesula* & *Fesula*, Ville Episcopale d'Italie dans la Toscane. Polybe, Plin, Appian Alexandrin, Saluste, Tite-Live, Silius Italicus, Antonin, &c. en font très-souvent mention. Aussi elle étoit une des douze Cities considerables de l'Etrurie, & le jour des Augures & Devins Toscans, qui communiquent beaucoup de leurs superstitions aux Romains. Cette Ville étoit si puissante, qu'avec le secours de ses habitans Stilicon défit Radagaise Roi des Goths, & on prétend que plus de cent mille hommes resterent sur le champ de bataille. Depuis, les Florentins ont ruiné cette Ville pour accroître la leur. Consultez Leander Alberti en sa Description d'Italie. François Diaceti Evêque de Fesoli a écrit un Traité des Saints de cette Ville.

FESSONIE, Déesse adorée par les anciens Payens qui avoient recours à elle dans leurs lassitudes & dans leurs fatigues, parce qu'ils croyoient que son emploi étoit de donner du soulagement aux hommes las, que les Latins appelloient *Fessos*, d'où est venu le nom de cette prétendue Déesse. \* S. Augustin, de Civit. Dei. SUP.

FESTES, ou FÊTES: l'originée est fort ancienne, tant parmi les Payens & les Mahometans, que chez les Juifs & dans l'Eglise Romaine.

#### Fêtes des Payens.

Les anciens Idolâtres ou Payens avoient plusieurs Fêtes qu'ils célébroient à l'honneur de leurs Dieux, dont on peut voir l'explication dans Alexandre Ross, en son Traité des Religions anciennes & modernes. Les plus considerables, comme les Bacchanales, les Cereales, les Saturnales, &c. sont à leurs Articles dans ce Dictionnaire.

#### Fêtes des Mahometans.

Les Mahometans ont leurs Fêtes, mais en bien moindre quantité que les Chrétiens, niles Juifs. Leur jour de repos est le Vendredi, parce que c'est le jour de la naissance de Mahomet, & ce jour-là ils prient six fois, n'étant obligés qu'à faire cinq prières les autres jours.

Ils ont aussi leur Fête de Pâque nommée *Bairan*, & quelques autres dont l'on peut voir le détail dans Georgiovitz, & Busbeck, qui remarquent que quelques dévots Mahometans ont leurs Saints auxquels ils ont recours dans leurs necessitez.

#### Fêtes des Juifs.

Outre la Sacrifice qui se faisoit tous les jours parmi les Juifs, aux dépens du public; on en faisoit encore une toutes les semaines le jour du Sabbat qui étoit la plus sainte de toutes leurs Fêtes. Le premier jour de chacun de leurs mois (qui étoient Lunaires) étoit aussi une Fête parmi eux, qu'on appelloit *Neomenie*, c'est-à-dire, Nouvelle Lune: mais ils avoient cinq autres Fêtes beaucoup plus solennelles, qu'ils célébroient tous les ans. La premiere étoit nommée *Phasé* ou *Pasque*, c'est-à-dire, Passage, pour rendre grâces à Dieu de ce qu'il les avoit délivrés de la servitude d'Egypte, & protegez miraculeusement dans le passage de la Mer rouge. La seconde étoit la *Pentecôte*, qu'ils célébroient cinquante jours après celle de Pâque, en memoire de la Loi qui fut donnée à Moïse cinquante jours après leur sortie d'Egypte. La troisième, appelée la *Fête des Trompettes*, étoit une des Neomenies, & tombait au premier jour de Tifsi, qui étoit le septième mois de l'année Ecclesiastique, & le premier de l'année Civile. Ils y sonnoient du cor, ou de certaines trompettes faites de cornes de bête, en memoire de la délivrance d'Isaac lors qu'il étoit prêt d'être immolé par son pere Abraham. La quatrième Fête, appelée de la *Propitiation*, arrivoit au dixième du même mois de Tifsi, parce que ce fut au même jour que Moïse leur avoit annoncé que Dieu leur avoit remis la peine qu'ils avoient meritée par l'adoration du Veau d'or. Le Grand Prêtre faisoit alors une cérémonie sur un Bouc pour marquer qu'il le chargeoit de tous les pechez du peuple, & ensuite il le faisoit chasser au Desert. La cinquième s'appelloit la *Fête des Tabernacles* ou en Grec *Stenopogia*, & se commençoit au quinzième du même mois. Ils demouroient alors sous des Tentés pendant sept jours, pour se souvenir des quarante années qu'ils avoient passées de cette maniere dans le Desert sous la conduite de Moïse. Ils appelloient le *Grand Sabbat* celui qui se rencontroit dans le septième jour de cette Fête. Les Juifs avoient encore au nombre de leurs principales Fêtes celle de la Dedication du Temple instituée par Judas

Maccabée, le Jubilé, & l'année Sabbatique. Ils célébroient aussi la Fête de Purim, le 14. & le 15. du mois Adar, en mémoire de l'avantage que leurs Ancêtres avoient remporté sur Aman qui avoit voulu détruire toute la Nation Juive. Ils alloumoient la nuit des Lampes dans leurs Synagogues, où on lisoit tout le Livre d'Esther, & autant de fois qu'ils entendoient le nom d'Aman, ils faisoient un grand bruit & frappoient des pieds. Ils passoient ces deux jours-là dans la bonne chère, & dans une réjouissance publique. \* Godwin de Rit. *Hebr. Blondel, Histoire du Calendrier Romain.*

#### Fêtes des Chrétiens.

La Religion Chrétienne qui a succédé à la Judaïque, a aussi, outre le Dimanche, qui tient lieu du Sabbat ou jour de repos, d'autres Fêtes solennelles auxquelles elle célèbre la mémoire des Myſteres du Nouveau Testament. Ainsi l'Eglise Catholique solennise les Fêtes de Noël, de la Circoncision, des Rois, de l'Incarnation du Verbe, (ou de l'Annonciation de la Vierge) de Pâque, de l'Ascension, de la Pentecôte, de la Trinité, du S. Sacrement. Elle célèbre aussi plusieurs Fêtes de la Vierge, comme sa Conception, sa Naissance, sa Purification, son Assomption: les Fêtes des Apôtres, de quelques Martyrs, & de quelques Saints, & en général la Fête de tous les Saints, comme aussi celle de saint Michel, & de tous les Anges, outre plusieurs Fêtes de dévotion particulière. Il est bon de remarquer que l'Eglise ne solennise la Naissance que de JESUS-CHRIST, de la Vierge, & de Saint Jean-Baptiste. A l'égard des autres Saints on célèbre le jour de leur mort, qui est néanmoins appelé *Natalis*, parce que c'est le jour de leur naissance à la vie éternelle.

#### Fêtes particulières.

**FESTE-DIEU:** Fête très-solennelle, instituée pour rendre un culte particulier à JESUS-CHRIST dans le Sacrement de l'Autel. L'Eglise a tousjours célébré la mémoire de l'Institution de ce Sacrement, le Jeudi de la Semaine Sainte, qui est le propre jour, où elle a été faite. Mais parce que les longs Offices & les Cérémonies lugubres de cette Semaine ne lui permettent pas d'honorer ce Mystère, avec toute la solennité qu'elle souhaite, elle a jugé à propos d'en établir une Fête particulière le Jeudi d'après l'octave de la Pentecôte, ou Fête de la Trinité. Ce fut le Pape Urbain IV. François, & néan Diocèse de Troyes, qui ordonna cette solennité en 1264. Jean Chapeauville, Grand Vicairé de l'Eglise de Liege, rapporte dans son Histoire que l'Evêque de Liege avoit déjà institué cette Fête par tout son Diocèse, dans le tems que Jaques de Troyes depuis Pape nommé Urbain IV. étoit Archevêque de cette Eglise, & que lors qu'Urbain fut élevé au Pontificat, il l'établit par toute l'Eglise. & en fit composer l'Office par le Docteur Angélique S. Thomas d'Aquin, qui enseignoit alors la Théologie dans Orviete ville d'Italie, où Sa Sainteté étoit aussi. Cet Office fut reçu dans l'Eglise de Liege, au lieu de celui qui avoit été dressé par un Religieux de l'Ordre de Cîteaux, dont on conserve encore les Manuscrits à Liege. Il est vrai que comme l'Eglise Romaine étoit alors agitée par les factions des Guelphes & des Gibelins, la Bulle d'Urbain IV. pour l'institution de cette Fête ne pût avoir tout son effet. Mais au Concile Général de Vienne célébré l'an 1311. sous le Pape Clement V. en présence des Rois de France, d'Angleterre, & d'Arragon, elle fut confirmée, & l'on en ordonna l'exécution par toute l'Eglise. L'an 1316. le Pape Jean XXII. y ajouta une Octave, pour en augmenter la solennité, avec ordre de porter publiquement le Saint Sacrement en procession. \* Le P. Giry, *Fêtes des Myſteres de l'Eglise. STP.*

**FESTE DES ANES;** Cérémonie que l'on faisoit anciennement dans l'Eglise Cathédrale de Rouën, le jour de Noël. C'étoit une Procession, où certains Ecclesiastiques choisis représentoient les Prophetes de l'Ancien Testament, qui avoient prédit la Naissance du Messie. Balaam même y paroissoit, monté sur une ânesse, & c'est d'où vient le nom de cette Cérémonie. On y voyoit aussi Zacharie, Sainte Elizabeth, S. Jean-Baptiste, Simeon, la Sibylle Erythréenne, Virgile, (à cause de son Eclogue *Sicelides Mula Etc.*) & le Roi Nabuchodonosor, avec les trois enfans de la fournaise: c'est pourquoi on la représentoit au milieu de la Nef. La Procession qui sortoit du Cloître, étant entrée dans l'Eglise, s'arrêtoit entre un nombre de personnes qui étoient rangées des deux côtés pour marquer les Juifs & les Gentils. Alors les Chantres ayant dit quelques paroles aux Gentils & aux Juifs, appelloient les Prophetes l'un après l'autre, qui prononçoient chacun un passage touchant le Messie. Ceux qui faisoient les autres personnages s'avançoient en leur rang, les Chantres leur faisant la demande, & chantant ensuite des Versets qui se rapportoient aux Juifs & aux Gentils. Après avoir représenté le miracle de la Fournaise, & fait parler Nabuchodonosor, la Sibylle venoit la dernière. Puis tous les Prophetes & tout le Chœur chantoient un Motet, par où finissoit cette Cérémonie. \* Du Cange, *Glossarium Latinis. SUP.*

**FESTE DES FOUS:** réjouissance pleine de sacrilèges & d'impies que les Clercs, les Diacres, & les Prêtres même faisoient dans quelques Eglises pendant l'Office Divin, en certain jour, depuis les Fêtes de Noël jusques à celle des Rois, & principalement le premier jour de l'An: c'est pourquoi on l'appelloit aussi la Fête des Calendes. La Lettre Circulaire des Docteurs en Théologie de la Faculté de Paris envoyée l'an 1444. à tous les Prélats de France, pour abolir cette détestable coutume, porte expressément, que les Clercs & les Prêtres créoient un Evêque, ou un Pape, & appelloient l'Evêque ou le Pape des Fous: Qu'ils entroient dans l'Eglise masquez, avec des habits de bouffons & de femmes, qu'ils dansoient dans la Nef & dans le Chœur, chantant des chansons dissolues, qu'ils mangeoient de la viande sur le bord de l'Autel, proche du Prêtre qui offroit le saint Sacrifice, y jouoient aux dex, parfumoient l'Autel de la fumée de

vieux cuirs qu'ils faisoient brûler dans leurs encensoirs, & qu'enfin ils commettoient des impietés dignes de l'exécution de tous les Chrétiens. Belet, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, qui vivoit l'an 1582. a écrit que la Fête des Soudiacres, ou des Fous, se faisoit par quelques-uns le jour de la Circoncision; par d'autres, le jour des Rois, ou pendant l'Octave. Il ajoute, qu'il se faisoit quatre danses dans l'Eglise après la Fête de Noël, savoir des Levites ou Diacres, des Prêtres, des Enfants ou Clercs, & des Soudiacres. Guillaume Durand, Evêque de Mende, rapporte que le jour de Noël, immédiatement après Vêpres, les Diacres dansoient dans les Eglises, en chantant une Antienne à l'honneur de S. Etienne, que les Prêtres en faisoient autant le jour de S. Etienne, en l'honneur de S. Jean l'Evangeliste, les Enfants de Chœur, ou les petits Clercs, le jour de S. Jean l'Evangeliste, en l'honneur des Innocens, & les Soudiacres, le jour de la Circoncision, ou de l'Epiphanie, & de l'Octave de l'Epiphanie: & que ce que les Soudiacres faisoient dans les Eglises le jour de la Circoncision, s'appelloit la Fête des Soudiacres, ou la Fête des Fous: néanmoins le nom de Fête des Fous se donnoit aussi aux réjouissances impies des autres jours que j'ai marqué. Le Pere Theophile Rainaud témoigne qu'à Messie de cette abominable Fête, le jour de S. Etienne, on chantoit une *Prose de l'An*, qu'il a vuë dans le Rituel d'une Eglise Métropolitaine qu'il ne nomme point, & que cette Prose s'appelloit aussi la Prose des Fous. Il ajoûte qu'il y en avoit une autre, que l'on chantoit à la Messie, le jour de S. Jean l'Evangeliste, & qu'on nommoit la *Prose du Boeuf*. Il est dit dans le Concile de Bâle, qu'en certaines Fêtes de l'année quelques-uns revêtus d'habits Pontificaux, avec la mitre & la croffe, donnoient la bénédiction comme les Evêques: & que d'autres s'habilloient en Rois & en Ducs, d'autres se masquoient pour représenter des Jeux de Théâtre. Ce n'étoit pas seulement dans les Eglises Cathédrales & Collegiales que se faisoit la Fête des Fous; cette impiété passoit jusques dans les Monastères des Religieux & des Religieuses.

C. Du Cange remarque que cette Fête s'appelloit en France la Fête des Soudiacres: non qu'il n'y eût qu'eux qui la fissent; mais par une allusion à la débauche des Diacres qui s'abandonnoient à ces impietés; comme qui diroit la Fête des Diacres fous & ivres. Belet rapporte aussi qu'il y avoit de certaines Eglises, où les Evêques vers la fin du mois de Decembre jouoient familièrement avec leur Clergé & leurs Diocésains, à la patme, à la boule, & d'autres jeux; ce qui étoit une imitation des Saturnales des Payens, pendant lesquelles les Maîtres faisoient des festins & se divertissoient avec leurs valets & leurs esclaves, sans aucune diversité de condition. Il dit ensuite que cette coutume se pratiquoit dans l'Archevêché de Reims, & que d'autres Diocèses très-considérables. Mais ce n'étoit pas là ce qu'on appelle la Fête des Fous, dont les excès & les abominations cautionnent bien d'autres desordres. C'est pourquoi les Papes & les Conciles n'épargnent rien pour arrêter le cours de cette impiété. Cela se voit, par la Lettre de Pierre de Capoué, Cardinal Legat en France l'an 1198. dans laquelle il ordonne à Etudes Evêque de Paris, d'abolir au plutôt cette Fête dans son Diocèse. Ce Prelat publia deux Ordonnances en 1198. & en 1199. qui contenoient de très-rigoureuses défenses de continuer ces débauches & ces sacrilèges; & le Concile de Paris, tenu en 1212. renouvella ces défenses. Il est marqué dans ce Concile, qu'un de ces Fous prenoit une croffe & les autres ornemens d'un Evêque. Cette impiété fut encore défendue par le Synode de Langres en 1404. par le Concile de Bâle en 1435. par le Synode de Rouën en 1445. conformément à la Censure de l'Université de Paris en 1444. par le Synode de Sens en 1528. de Lyon & de Toledo en 1566. Cet abus se voyoit encore en Angleterre, vers l'an 1530. car dans un Inventaire des ornemens de l'Eglise d'York, fait en ce tems-là, on y fait mention d'une petite Mitre & d'un Anneau pour l'Evêque des Enfants, &c. Plusieurs croient que les Latins ont emprunté cette coutume des Grecs, ce qu'Anastase semble marquer dans sa version du huitième Concile, célébré en 869. Quoi qu'il en soit, il est vraisemblable que la premiere origine de cette Fête se doit prendre de la superstition des Payens, qui se masquoient le premier jour de l'An, & prenoient des peaux de bêtes, comme de cerfs & de biches, pour représenter ces animaux; ce que les Chrétiens imitèrent: de sorte que les Evêques ordonnerent des prières publiques & des processions, & commandèrent des jeûnes ce jour-là, pour s'opposer au torrent de cette mauvaise coutume, comme il paroît par le IV. Concile de Toledo en 633. Long-tems auparavant S. Augustin dans le Sermon 215. *de Tempore*, avoit ordonné de châtier rigoureusement ceux qui se trouveroient avoir commis cette impiété; & depuis, comme je viens de dire, les Conciles, les Papes, & les Evêques se font appliqués à abolir entièrement ce desordre. \* Du Cange, *Glossar. Latin. Thiers, Traité des Jeux. SUP.*

**FESTE DES INNOCENS.** J'ai parlé, dans l'Article FESTE DES FOUS, de l'abominable réjouissance que les Enfants de Chœur, ou les petits Clercs faisoient dans l'Eglise, la veille & le jour de la Fête des Innocens. Gabriel Naudé, dans la plainte qu'il écrivit à Pierre Gassendi l'an 1645. dit qu'en certains Monastères de Provence on célèbre la Fête des Innocens, avec des cérémonies plus extravagantes, que n'étoient autrefois les solennités des faux Dieux. Il rapporte qu'à Antibes, dans le Couvent des Franciscains, les Religieux Prêtres, ni le Gardien ne vont point au Chœur le jour des Innocens; & que les Freres Laïcs, qui vont à la quête, ou qui travaillent au jardin, & à la cuisine, occupent leurs places dans l'Eglise, & y font une maniere d'Office avec des extravagances & des impietés horribles. Ils se revêtent d'ornemens Sacerdotaux, mais tout déchirés, s'ils en trouvent, & tournent à l'envers. Ils tiennent dans leurs mains des Livres rebours, où ils font semblant de lire avec des lunettes, qui ont de l'écorce d'orange pour verre. Ils ne chantent ni Hymnes ni Pseaumes, ni une Messie à l'ordinaire; mais tantôt ils marmotent certains mots confus, & tantôt ils pouffent des cris avec des contorsions



lions qui seroient horreur à des gens raisonnables. \* G. Naudé, *Lettre à P. Gassendi*, en 1645. Thiers, *Traité des Jeux*. SUP.

FESTE DE L'O, ou des O; que l'on appelle autrement la Fête de l'Attente des Couches de la Vierge. Elle fut établie au X. Concile de Tolède, tenu en 676. sous le Règne de Recevind Roi d'Espagne, & du tems de S. Eugene III. Evêque de Tolde. On y ordonna que la Fête de l'Annonciation de Notre-Dame, & de l'Incarnation du Verbe Divin, se célébreroit huit jours avant Noël, parce que le 25. jour de Mars, auquel ces Mystères ont été accomplis, vient ordinairement en Carême, ou dans le tems de la solennité de Pâques, où l'Eglise est occupée à d'autres cérémonies. S. Ildefonse successeur d'Eugene, confirma cet établissement, & ordonna que cette Fête seroit aussi appelée de l'attente des Couches de Notre-Dame. On lui donna encore le nom de la Fête des O, ou de l'O, parce que durant cet Octave on chante à Vêpres des Antiennes qui commencent par O, qui est une exclamation de désir & de joye. \* Tamayo Salazar, *Martyrologe d'Espagne*.

FESTE DU PERROUQUET, ou Jeu de l'Arc: divertissement public que l'on renouvelle tous les ans dans la Ville de Montpellier au commencement du mois de Mai. Cette Fête fut établie par les Rois de Majorque, qui étoient autrefois Seigneurs de Montpellier, pour entretenir par là ce peuple aguerri dans l'exercice des armes, avant que la poudre & le mouquet fussent connus. Elle se fait par une compagnie d'Archers composée de plus de deux cens hommes, dont le Chef est toujours un grand Seigneur du pais, qui a sous lui un Lieutenant; un Enseigne, & autres Officiers. Voici quelle est ordinairement la marche de la Fête du Perrouquet. On voit d'abord douze tambours vêtus de vert, suivis de six hautbois, après lesquels marche un grand homme couvert d'une casaque verte, chargée fur le derrière d'un Cupidon en broderie d'or. Cet homme porte au bout d'un bâton un Perrouquet figuré en bois, & est accompagné de plusieurs jeunes garçons, avec des habits de toile d'argent, qui représentent des Amours armés d'un arc & de flèches. Ensuite paroît le Roi de la Fête, précédé des trompettes & des violons, (c'est ainsi qu'on appelle celui qui a gagné le Prix l'année précédente, en abattant le Perrouquet d'un coup de flèche.) Ce Roi est au milieu du Capitaine & du Lieutenant; & après eux marchent les Conseillers de la Fête, qui ne font distinguez des Archers que par leur rang, & ont comme eux l'épée au côté, & une flèche à la main. Enfin arrivez au lieu destiné pour ce Jeu, on élève le Perrouquet au haut d'un Mai, & celui qui jette à terre le Perrouquet, ou le dernier morceau qui demeure après que les autres ont été abattus, est le nouveau Roi de la Fête. On conduit ce Roi en triomphe dans la Salle de l'Hôtel de Ville, où il donne un Festin magnifique. \* Memoires du tems. SUP.

FESTIN: repas que l'on fait pour regaler ses amis, & pour se réjouir avec eux. Ce nom vient de Fête: & c'est maintenant une expression fort noble, de dire, donner une fête, pour donner un régal: par exemple, le Roi a donné une fête aux Dames. Les Romains, qui dinoient fort peu, faisoient presque tous les jours des festins, qu'ils commençoient le soir, & qu'ils continuoient pendant une bonne partie de la nuit. C'est une chose fort curieuse de savoir leur maniere d'être à table, les sortes de mets dont ils composoient leurs Festins, leurs cérémonies, & leurs réjouissances. Il faut commencer par leur Cenacle ou Sala à manger. On y dressoit ordinairement une Table à trois lits, c'est-à-dire, une Table ronde, autour de laquelle on rangeoit trois lits, laissant un côté libre pour y apporter le service. Les Conviez, après s'être baignez, prenoient leur robe de festin, ôtoient leur chaussure, & s'assioient sur ces lits qui étoient couverts de tapis. Cette robe de festin, qu'ils appelloient *Symbefis*, étoit plus courte que la robe ordinaire; & quelques-uns croyent que c'étoit une espèce de manteau: mais dans les Festins solennels, & à la table des Empereurs, les conviez étoient obligez d'avoir la robe ordinaire. Sur chaque lit il y avoit trois ou quatre Conviez, qui faisoient ainsi le nombre de neuf ou de douze. Quelquefois, lors que les festins se faisoient avec plus de magnificence, un lit ne seroit qu'à deux, ou même qu'à une seule personne. Voici la maniere dont ils étoient couchés à table. Ils se mettoient sur le côté gauche, s'appuyant un peu sur le coude, & ayant le dos soit d'un oreiller. Le premier étendoit les jambes derrière le dos du second: & celui-ci les étendoit derrière celui qui étoit plus bas. La place la plus honorable étoit proche le dossier du lit, s'il n'y avoit que deux conviez: mais s'il y en avoit trois, celle du milieu appartenoit au plus considérable: & lors qu'il y en avoit quatre la place d'honneur étoit la seconde depuis le dossier. Ils étoient dans cette posture pendant qu'ils mangeoient: mais après le repas, ou dans des intervalles qu'ils se faisoient de manger, ils se couchaient tout à fait, reposant leur tête sur l'oreiller: quelquefois aussi ils s'assioient sur le bord de leur lit, comme sur un banc, paroissant à table dans la posture que nous nous y mettons. Pour éviter les maux de tête, que l'excès des viandes & du vin peut causer, ils se seroient autrefois front avec des bandeaux de toile, ou de drap: mais ensuite ils prirent des couronnes de lierre, de myrte, & de roses, ou même d'or. Cette maniere de se coucher à table n'étoit que pour les hommes: car la bienséance ne permettoit pas que les femmes fussent ainsi couchées. Et même les Grecs ne menioient jamais leurs femmes dans les festins, à moins qu'il n'y eut que des parens. Les Romains donnoient plus de liberté à leurs femmes, & ils les mettoient souvent à table auprès d'eux: elles n'étoient pas couchées néanmoins, mais assises à leurs pieds: quoi qu'il y en ait qui croyent qu'elles se plaçoient après eux, dans la même posture que les hommes, ayant ainsi leur tête vers le sein de leur mari. Le pavé de la salle à manger étoit ordinairement composé d'une infinité de petites pieces de différentes couleurs, en maniere de Mosaïque, qui représentoient les ordures, qui peuvent demeurer sur un plancher après un festin, ce qui le faisoit paroître comme n'étant point balayé. Quelquefois on faisoit ce plancher avec de la chaux, du sable & du charbon: afin que tout ce qui étoit

répandu dessus, fut incontinent séché. Ce pavé & ce plancher étoient nommez *Asarota*: le pavé, parce qu'il paroissoit n'être pas balayé: & le plancher, parce qu'il ne faisoit point le balayer: ou essuyer avec des éponges, à cause qu'il se desléchoit lui-même. Ce nom, qui est Grec, vient de la particule *α*, qui signifie *sans*, ou *non*, en composition, & du verbe *σάωω*, qui signifie *balayer*. Les Sales à manger étoient tendus de belles tapisseries, & ornées de buffets chargés de vases précieux: on y voyoit aussi les dépouilles que ceux de la famille avoient prises sur les ennemis, & les trophées qu'ils en avoient dressés. Et ce qui paroît assez extraordinaire, c'est qu'on y représentoit de petites Bibliothèques, véritablement, parce qu'ils avoient coutume de faire faire quelque lecture à table par leurs Clients, ou par leurs Domestiques. Dans les premiers tems de la République, les flûtes & les orgues, qui jouoient par le moyen de l'eau, & que l'on appelloit Hydrauliques, réjouissoient les Conviez: mais après on y introduisit la musique & la symphonie. On y fit même venir des bouffons, qui divertissoient la compagnie par des contes plaisans & par des railleries agréables: & aussi des baladins, qui y dansoient. Les Conviez élevoient au fort un Maître ou Roi du festin, qui régloit le nombre des coups que chacun devoit boire, & donnoit les ordres à l'Echançon pour la distribution du vin. Il y avoit quelquefois des personnes que les Conviez amenoient avec eux: & on les appelloit des Ombres, parce qu'ils suivoient le Convie, comme l'ombre suit le corps. Ceux qui venoient au festin sans être mandez, & sans y être introduits par un ami, étoient appelez Mouches, parce qu'ils se devoient importuns comme ces insectes, qui entrent souvent par tout malgré nous, & principalement dans les lieux où l'on mange. A l'égard du nombre des Conviez, Varro dit qu'il devoit du moins égaler celui des Graces, qui étoient trois: & qu'il ne devoit point passer celui des Muses, qui étoient neuf. Erasme dit qu'on pouvoit y ajouter un dixième Convie, pour représenter Apollon. D'autres ne vouloient que sept personnes dans un festin, d'où est venu ce proverbe, *septem conviviis, novem conviviis*. Macrobe en met douze, joignant les Graces & les Muses: & Casaubon remarque qu'Auguste fit un Regal, ou il y avoit douze Conviez, qui représentoient les douze principales Divinités, savoir: Jupiter Neptune, Vulcain, Mars, Apollon, Mercure, Junon, Vesta, Cerès, Vénus, Diane, & Minerve. Hellogabale aimoit le nombre de huit, à cause du proverbe Grec, *ἕπτων ὄνομα*, que l'on prononce *apant' otto*, c'est-à-dire, tout est huit: c'est pourquoi il convia un jour huit chaux, huit louches, huit foudrs, huit gouteux, huit grands hommes, huit gras, huit noirs, & huit qui avoient de grands nez. Avant que de servir, le Maître d'hôtel apportoit au Maître de la maison un memoire des services & des mets dont le festin seroit composé, afin que l'on sût d'abord tout ce que l'on devoit mettre sur table, & que chacun se réservât pour ce qui seroit le plus à son goût. Le service étant apporté les Ecuyers tranchans coupoient les viandes & les autres mets, en autant de parts qu'il y avoit de Conviez, lesquels tiroient au sort pour avoir chacun la leur. Mais ayant que de faire ce partage, on séparoit la part de Mercure, qui lui étoit due dans tous les Festins. Chaque convie pouvoit donner de là part à son esclave, ou en envoyer à sa femme. Surquoi Macrobe rapporte que Curtius Chevalier Romain, étant à table avec Auguste, & voulant prendre occasion de se plaindre d'une grive maigre que l'on avoit servie, lui demanda s'il étoit permis d'envoyer une grive maigre, & ce Prince lui ayant répondu, qu'il ne l'empêchoit pas: le Chevalier la jeta par la fenêtre. Le Latin contient une équivoque, qui ne se peut représenter en notre Langue: car *mittere* en Latin signifie envoyer, & jeter loint: c'est pourquoi Auguste ayant dit à Curtius *quidni liceret mittere?* ce Chevalier avoit pris de là le prétexte de jeter la grive. Il ne sera pas inutile de remarquer encore ici la coutume que les Romains avoient de boire autant de fois qu'il y avoit de lettres au nom de celui dont ils faisoient la santé. Martial en parle dans ses Epigrammes;

*Navia sex cyathis, septem Justina bibatur.*

Ils finissoient leur festin en saluant le Genie, qui étoit le Dieu tutelaire de chaque personne, & qui présidoit aussi aux réjouissances \* Rofin, *Antiq. Rom. l. 5. c. 28. 29. & 30.* Dempster, in *Paralipom. SUP.*

FESTIVUS. Cherchez Aurelianus Festivus. FESTUS, Orateur, dont Cassiodore a fait mention. Il fleurissoit à Constantinople, l'an 526.

FESTUS, (Porcius) Proconsul, fut Gouverneur de la Judée, dans le I. Siècle, & succéda à cet emploi à Felix. Les Princes des Prêtres le vinrent trouver pour accuser devant lui S. Paul, qui étoit en prison à Césarée, où étant lui-même arrivé, il le fit mener devant son Tribunal. Quelque-tems après il le fit venir encore devant lui, à la présence du Roi Agrippa, & le fit parler; puis le renvoya à César, à qui il en avoit appelé. \* Actes des Apôtres, *ch. 25. 26.* Joseph, *li. 20. ch. 7. & 8.*

[FESTUS. Il est fait mention de trois personnes de ce nom, Officiers des Empereurs Chrétiens, dans le Code Theodosien. Le premier fut Gouverneur de Sardagne en CCCXIX, sous Constantin le Grand; le second fut Consulaire de Syrie, sous Valens, en CCLXX. & le troisième fut Proconsul d'Afrique en CCLXXVI. Il en est encore parlé en plusieurs Auteurs contemporains. *Propogographia Cod. Theodosiani Jacobi Gothofredi.*]

FESTUS AVIENUS Rufus. Cherchez Avienus, Sextus Pompeius, & Pefcennius, &c.

FETFA, c'est-à-dire, Sentence, en langage Turc: par exemple, le Musli donna la Fetfa contre les accusés. Ce mot en Arabe signifie la Reponse ou le Jugement d'un homme sage. \* Ricaut, *de la Turquie. UP.*

FETHELMACHUS, Roi d'Ecosse, vivoit dans le IV. Siècle.

On dit qu'il succéda environ l'an 358. à Romachus, & qu'il régna quatre années. \* Lellé & Buchanan, *Hist. d'Écaff.*

FETICHE. Les Peuples de la Guinée dans l'Afrique appellent ainsi les Divinités qu'ils adorent. Ils ont un Fétiche pour toute une Province, & des Fétiches particuliers pour chaque famille. Cette Idole est un arbre, un oiseau, une tête de singe, ou quelque chose de semblable, suivant leur caprice. O. Dapper, *Description de l'Afrique.*

FETU ou FOETU, petit Royaume d'Afrique, avec une Ville de ce nom dans la Guinée. Il est sur la côte dite côte d'Or, vers le Cap Corfo & S. George de la Mine.

FEU-SACRÉ, ou FEU-CELESTE. Voyez CALVAIRE, vers la fin de l'Article. SUP.

FEU-ARDANT, (François) Religieux de l'Ordre de S. François & Docteur de l'Université de Paris, a été en effime sur la fin du XVI. Siècle, & vivoit encore en 1605. Il faivoit les Langues & la Théologie, & parut extrêmement zélé pour la Foi Catholique contre les Novateurs. Il fit réimprimer divers Ouvrages des Peres, comme ceux de saint Irénée, qu'il publia avec des Notes à Paris en 1575. & qu'on imprima de nouveau à Cologne en 1596. Feu-ardant publia contre les Calvinistes divers Traitez, comme *Theomachia Calvinistica*. Responses aux Lettres & Questions d'un Calviniste. Les Entremangeries Ministrales, &c. Outre cela, nous avons de lui des Commentaires sur les Livres de Ruth & d'Esther, sur quelques Chapitres de celui de Job, sur Jonas, sur l'Épître de S. Paul à Philemon, & sur celles de S. Jaques, de S. Pierre, & de S. Jude. Il a aussi fait des Notes sur le Traité d'Arnobius le Jeune, *De gratia & liberi-arbitrii concordia*. Il a publié des Apollines de Nicolas de Lira. Nous avons de même de lui des traductions de quelques Opuscules de saint Ephrem & d'autres pieces. Perkins, Cocus, Rivet, & quelques autres Calvinistes s'emportent contre le P. François Feu-ardant d'une maniere semblable à la sienne. Voyez Poffevin, Willot, Wadinge, Labbe, Gautier, La Croix du Maine, Du Verdier-Vauprivas, Claude Robert, Jean-Baptiste de Wens, Hilariion de Coite, &c.

FEUCL, (Jean de) Chanoine Regulier de l'Ordre de saint Augustin dans les Pays-Bas, & puis Abbé du Mont S. Eloi en Artois, a vécu dans le XVI. Siècle vers l'an 1530. Il fut Conseiller de l'Empereur Charles V. qui l'estimoit beaucoup, il composa une Chronique des Forçiers & Comtes de Flandres. Voyez la Bibliothèque des Ecrivains du Pays-Bas, de Valere André.

FEUGERE, connu sous le nom de GUILLELMUS FEUGERÆUS, de Rouën, enseigna sur la fin du XVI. Siècle la Théologie dans l'Université de Leyden, & en 1579. il revint dans son pais où il mourut vers l'an 1613. Il publia le Traité de Rattrame ou Bertrand, *De Corpore & Sanguine Domini*, & il fit une Réponse à un Zélandois, *De Ecclesia perpetua & notis*. \* Meuruis, *Atti. Bat. li. 2.*

FEULLANS, Congregation Religieuse, fondée sur la fin du XVI. Siècle, par Jean de la Barriere. Celui-ci, Abbé Commandataire de l'Abbaye de Feuillans, qui a donné son nom à la Congregation, & qui est à six lieues de Toulouse, y avoit pris l'habit de Religieux de Cîteaux, & travailla ensuite à la Réforme. Sixte V. l'approuva. Clement VIII. & Paul V. lui accordèrent des Supérieurs particuliers. Le Roi Henri III. lui fonda à Paris un Couvent, au fauxbourg S. Honoré. Cette Congregation est aussi nommée saint Bernard de la Penitence. Jean de la Barriere étant mort à Rome en 1600. le Pape Clement VIII. qui est droit par cette vacance de donner l'Abbaye de Feuillans, la conféra à Jean Balade, qui la remit à la Congregation dans un Chapitre Général, & depuis elle est chef d'Ordre. \* Sponde, A.C. 1586. n. 4. Sainte Marthe, *Gall. Christ. Tom. III. p. 447. & seq.* Le Mire, *Hist. Rel. D'Ofiat, ep. a Jean. de la Bar.* Cherchez la Barriere.

FEULLANTINES, est le nom qu'on donne aux Religieuses, qui suivent la Réforme des Feuillans. Le premier Couvent fut établi près de Toulouse environ l'an 1590. & puis il fut transféré au fauxbourg S. Cyprien de Toulouse. Antoinette d'Orléans, veuve de Charles de Gondy, Marquis de Belle-Isle, s'y mit l'an 1599. Le Pape la tira de là pour lui donner le gouvernement de l'Abbaye de Pontevraud; & quelques années après elle institua la Congregation des Benedictines, sous le nom de Sainte Marie du Calvaire & de Sainte Scholastique. \* Hilariion de Coite, *Elog. de femm. illust. Tom. I.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. Tom. III. p. 430.*

FEVIN, (Pierre) Prévôt de l'Eglise d'Arras, & Panetier du Roi Charles VII. vivoit dans le XV. Siècle. On lui attribue quelques Ouvrages & entre autres une Histoire des différens entre les Maisons d'Orléans & de Bourgogne. Fevin mourut le 28. Juin de l'an 1433. \* Valere André, *Bibl. Belg.*

FEVRE, (Claude) Sieur de Pouilli, premier Président au Parlement de Bourgogne, s'acquit beaucoup d'estime, par sa science & par sa probité. Il mourut le 16. jour de Juillet de l'an 1566. & fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaye de saint Bénigne. \* Palliot, *Hist. du Parl. de Bourg.*

FEVRE, (Guile) Sieur de la Boderie, natif de Falaise en Normandie, vivoit en 1580. Il faivoit les Langues Orientales & les belles Lettres, & on le choisit pour être Précepteur de François de France, Duc d'Alençon, frere du Roi Henri III. Ce même Prince le nomma pour être son Interprete des Langues étrangères. Il fit divers Ouvrages en prose & en vers; & il en traduisit d'autres de Latin & d'Italien en François. Il publia l'Interprete Syriaque du Nouveau Testament, avec une version Latine. Ses freres Nicolas & Antoine Le FEVRE avoient aussi beaucoup d'esprit & publierent quelques traductions de leur facon. Consultez, pour cela la Bibliothèque des Auteurs François, de la Croix du Maine. [ Voyez le jugement que R. Simon fait des éditions de la Version Syriaque dans l'*Histoire Critique des Versions du N. T.* Chap. XIV.]

FEVRE ou FABRI, (Jaques le) qui a été renommé dans le XVI. Siècle, étoit natif d'Estaple petit bourg sur la mer en Picardie, d'où il est surnommé *Strapolensis*. Il étoit, à ce qu'on prétend, Doc-

teur de Sorbonne; & fut à la vérité un de ceux qui rendirent aux Sciences l'éclat, que les Siècles de la barbarie leur avoient ravi. Sa taille étoit extraordinairement petite, mais son esprit étoit des plus grands. C'est aussi à lui-même qu'il devoit tout son savoir, car il avoit été élevé dans la chicanerie vaine & ridicule, pour me servir des termes du Seveole de Sainte Marthe, & a commencé les éloges des hommes de Lettres François, par celui de Jaques le Fevre, *inter amicos Sophistarum nugas & inepias*. Il avoit une grande connoissance des Lettres divines & humaines; & nous avons encore de lui des Commentaires sur Aristote & divers Traitez de Mathematique. Cependant, il favorisa les nouvelles opinions, dans le tems qu'elles ne faisoient que de naître; & c'est pour cela que la Sorbonne le dégradade de son Doctorat. Le Parlement ne l'aurait pas moins épargné, que quelques autres de ces nouveaux errans, si Marguerite Reine de Navarre, sœur du Roi François I. ne lui eût fait défendre, par une Lettre du Roi, qui étoit alors prisonnier en Espagne, de se mêler de cette affaire. Le Fevre se retira alors à Nerac, qui étoit une Ville de l'obéissance de cette Reine, & y mourut l'an 1537. âgé, à ce qu'on dit, de 101. Hubert Thomas de Liege rapporte des choses assez singulieres de cette mort, dans la Vie de Frederic II. Electeur Palatin. Jaques le Fevre composa d'autres Ouvrages, outre ceux dont j'ai parlé, comme des Commentaires sur l'Ecclesiaste, sur les Evangiles, sur les Epîtres de saint Paul, &c. Consultez la premiere Addition à Tritheme, Hubert Thomas, Sainte Marthe, *li. 1. elog. Paul Jove, in elog. Doct. c. 121.* Sponde, A.C. 1525. n. 15. De Thou, *Hist. li. 6. 17. & seq.* Le Mire, *de Scrip. Sac. XVI. &c.*

FEVRE, (Jean le) Chanoine de Langres, Secrétaire du Cardinal de Givry, étoit de Dijon en Bourgogne, il vivoit en 1585. Il étoit Poète, dit la Croix du Maine, *Doctogien, Mathematicien, & Peintre, curieux des Arts mechaniques, & sur-tout de l'Horlogerie & de la Peinture*. Il publia un Dictionnaire de Rimes, une traduction des Emblèmes d'Alciat, &c.

FEVRE, (Jean le) Ecclesiastique de Dreux. Ce dernier fit un Poème intitulé *Les Feurs & Antiquitez des Gaules*, qu'il fit imprimer à Paris en 1532. & dans lequel il parle des anciens Philosophes Gaulois, des Druides, &c.

FEVRE, (André le) surnommé *Smidelin*, Chancelier de l'Université de Tubinge dans la Souabe en Allemagne, étoit estimé par les Lutheriens le plus favant de leurs Theologiens après Luther. Il composa en 1558. par l'ordre du Duc Louis de Wirtemberg, un grand Ouvrage intitulé *la Formule de Concorde*, dans lequel, voulant accorder toutes les Sectes du Parti Lutherien, il en fait une nouvelle qui les détruit toutes, en prenant un peu de chacune. Pour faire recevoir cette Formule, il parcourut toute l'Allemagne, & obtint les souscriptions d'un prodigieux nombre d'approbateurs, qu'on fait monter jusqu'à dix-mille. Cette prétendue Concorde fut reçue pour quelques tems, dans le Duché de Wirtemberg & dans l'Electorat de Saxe. \* Maimbourg, *Histoire du Lutheranisme*. [ Voyez là-dessus le Livre de *Rodolphe Hospinien*, intitulé *Concordia Discors*. ] SUP.

FEVRE, (Denys le) natif du Vendomois, Religieux Celestin, fut reçu Maître aux Arts en l'Université de Paris, & y interpreta ensuite pendant dix ans les Auteurs Grecs & Latins avec beaucoup de réputation. Il fut le premier qui entreprit d'expliquer publiquement Theodore de Gaze, & les autres Auteurs Grecs, comme remarque l'Auteur de l'Histoire de l'Université. Après cela il renonça au monde, & prit l'habit de Religieux dans l'Ordre des Celestins, où il fut fort estimé pour sa science & pour sa vertu. \* Du Boulay, *Hist. Univerf. Paris*. Histoire des Celestins, *M. S. in Biblioth. Paris*. SUP.

FEVRE, (Louis le) Sieur de Caumartin, de Boissi en Brie, &c. Garde des Sceaux de France, s'éleva dans les premieres charges de la Justice. Il fut Président au Grand Conseil, & ancien Conseiller d'Etat, &c. Le Roi Louis XIII. le fit Garde des Sceaux de France, le 23. Septembre de l'an 1622. après la mort du Sieur Meri de Vicq. Ce Monarque étoit alors devant Montpellier, à son quartier de Castelhan. Mais Caumartin mourut peu de tems après à Paris, favor le 21. Janvier de l'an 1623. & il fut enterré dans l'Eglise de saint Merri. Sa Famille a eu un Evêque d'Amiens, des Présidents & des Conseillers au Parlement de Paris & au Grand Conseil, des Maîtres des Requêtes, &c. Elle est différente de celle des LE FEVRE Sieurs d'Ormesson, d'Éaubonne, &c.

FEVRE DE CAUMARTIN, (François le) Evêque d'Amiens en Picardie, étoit fils de Louis le Fevre de Caumartin Garde des Sceaux de France & de Marie Miron, & neveu de Charles Miron Archevêque de Lyon. En 1617. le Roi Louis XIII. le nomma Coadjuteur de l'Evêque d'Amiens, & la même année il alla à Rome où le Pape Paul V. lui donna l'Evêché d'Hierapolis, puis les Bulles de l'Evêché d'Amiens, après la mort de Geoffroi de la Marthonie. Il reçut de grands outrages en faisant la visite de son Diocèse, ce que le Pape Urbain VIII. trouva si mauvais, qu'il jeta un Interdit sur l'Evêché, & d'ailleurs le Roi de France y envoya des Commissaires pour punir de mort tous les coupables. Mais ce Prélat fit tant par ses prieres, qu'il obtint leur grace, & empêcha cette funeste execution. Le Roi voulut néanmoins qu'on les condamnât à une amende pecuniaire, & qu'on gravât sur du marbre le récit de l'égarement de ces gens-là. Il mourut l'an 1672. après avoir gouverné son Eglise en homme véritablement Apôtolique, pendant trente-quatre ans, depuis 1618. qu'il en prit possession. \* Sainte Marthe, *Gallia Christ. SUP.*

FEVRE, (Louis le) Sieur de Caumartin & de Boissi, fut premierement Conseiller au grand Conseil; puis Maître des Requêtes, Président des Requêtes du Palais, Conseiller d'Etat, Ambassadeur en Suisse & à Venise. Il étoit fils aîné de Louis Garde des Sceaux de France, frere de François Evêque d'Amiens, & de Jaques Conseiller au Grand Conseil, Maître des Requêtes, & Ambassadeur en Suisse.

N'ayant point eu d'enfans de Marie Lhuillier la premiere femme, il épousa en secondes nées Magdelaine de Choili, dont il eut Louis-François, Seigneur de Caumartin, Boiffi, Argouges, Maizy, &c. qui fut premierement Conseiller au Parlement, & Maître des Requetes. Le Roi lui confia les Sceaux des grands jours tenus en Auvergne l'année 1666. ensuite il fut Intendant de Champagne, & Conseiller d'Etat ordinaire. Il assista deux fois, en qualité de Commissaire, aux Etats de Bretagne. Dans ces grands emplois, on admira sa prudence & la force de son genie; & sa probité le fit également estimer de la Noblesse & du peuple. Il mourut le 3. Mars 1687. & laissa de son premier mariage avec Urbaine de Sainte-Marthe, Louis-Urbain le Fèvre Sieur de Caumartin, Jarzay, le Frefne, le Fouilloux, &c. Conseiller au Parlement, Maître des Requetes, qui a épousé Marie-Jeanne Quentin de Richebourg, Dame de S. Ange, dont il a Louis-Charles. Et de son second mariage avec Dame Catherine-Magdelaine de Verthamon, il a eu Louis-François le Fèvre de Caumartin, Conseiller au Grand Conseil, Seigneur de Boiffi, Jean-François-Paul Abbé de Buzay, &c. lesquels imitent avec éclat les grands exemples que leurs illustres Ancêtres leur ont laissés. \* Memoires Historiques. SUP.

FEVRE, (Nicolas le) a été très-illustre entre les Savans que la France a produits sur la fin du XVI. Siècle & au commencement du XVII. Il étoit Parisien & Conseiller du Roi; & ainsi différent d'un autre Nicolas le Fèvre natif de Falaise en Normandie, comme je l'ai déjà dit. Ce savant homme avoit une grande connoissance des belles Lettres, de la Jurisprudence, de la Théologie, & de l'Histoire de l'Eglise. Le Cardinal Baronus le consultoit souvent; & faisoit gloire d'être son ami. H. Grotius lui adressa quelques pieces en vers, & Du Vair, premier Président au Parlement de Provence, & depuis Gardé des Sceaux de France & Evêque de Lixieux, lui dédia son Livre de l'Eloquence. Le Cardinal du Perron, Rapin, Pithou, Loisel, Cafauban, Sayaron, le P. Sirmoud, &c. étoient toutes les amis de Nicolas le Fèvre, & en ont parlé avec éloge. Il ne faut pas aussi oublier le Président de Thou, à qui il laissa ses Manuscrits, en mourant. Le Roi Henri le Grand le choisit pour être Précepteur du Prince de Condé; & après la mort du même Monarque, Nicolas le Fèvre fut encore nommé pour faire les mêmes fonctions auprès du Roi Louis XIII. Il passa dans cet emploi, environ dix-huit mois; & mourut le 8. Novembre de l'année 1612. à la 69. de son âge. Son corps fut enterré dans le Cimetiere des SS. Innocens où l'on voit son Epitaphe. „ Tous les savans hommes de France, dit Scevole de Sainte-Marthe, & tous les étrangers mêmes, qui aimoient les Lettres, témoignerent une véritable douleur de la mort de ce grand personnage. Il ne fut pas seulement pleuré par des personnes du commun: il a mort fit encore verser des larmes aux plus célèbres Cardinaux, aux plus âgés Magistrats, aux plus grands Ministres d'Etat qui le consultoient ordinairement sur les choses les plus difficiles, & qui recevoient ses réponses comme des oracles. Nous avons quelques Opuscules de sa façon, où l'on voit en tête sa Vie écrite par Jean le Begue, Avocat Général en la Cour des Monnoyes. Jean de S. François, Feuillant, fit son Oraïson funebre. Scevole de Sainte Marthe a mis son éloge parmi ceux des doctes François.

FEVRE, (Pierre le) premier Compagnon de saint Ignace de Loyola, Fondateur de la Société de Jésus, étoit né de pauvres parens à Villaret, Ville de Savoye, au mois d'Avril de l'année 1506. On dit qu'à l'âge de douze ans, pendant qu'il gardoit un troupeau, il fit vœu de virginité perpetuelle. Il vint ensuite étudier en l'Université de Paris, où ayant achevé les cours de Philosophie & de Théologie à l'âge de vingt-trois ans, il se joignit avec Ignace de Loyola & François Xavier. Le Pape Paul III. qui approuva cette Société, envoya Pierre le Fèvre à Parme & aux Diocèses de Worme & de Ratisbonne, puis en Espagne, d'où il attira dans cette Compagnie le célèbre Docteur Canisius. Lorsqu'il fut retourné en Allemagne, il y jeta les fondemens de plusieurs maisons de cette Société. Il fut le fleau des Hérétiques, & fort aimé de la plupart des Princes de l'Europe. Le Pape l'ayant appelé à Rome pour assister au Concile de Trente, il y mourut d'une fièvre continuë au mois d'Août 1546. la même année que l'Hérétique Luther mourut. \* Hilarion de Coste, *Hist. Cath. des Rom. & Dam. 1166f. SUP.*

FEVRE. Chercz Fabrice.

[FEVRE, (Tanneuil le) Régent de seconde dans l'Académie de Saumur, étoit né à Caen. Il avoit un singulier talent pour enseigner les Humanitez. Il étoit habile dans la Critique Greque & Latine, & savant dans l'Antiquité profane, comme on le peut voir par ses Epîtres Latines, par ses Notes sur Longin, sur Anacreeon, sur Apollodore, sur Terence, sur Justin, sur Horace, sur Eutrope & Aurelius Victor, sur le Timon & le Peregrinus de Lucien, &c. Son style Latin est néanmoins affecté, & trop rempli de pointes, & sa Critique est quelquefois trop hardie. Il a écrit aussi en François les Vies de quelques Poètes Grecs, & a fait quelques Traductions. Il gâtoit son style, qui n'auroit pas été mauvais, à force de vouloir faire l'agréable. Il mourut à Saumur, dans son poste de Régent, en 1678. ayant été appelé à Heidelberg, pour y être Professeur en Langue Greque. \* Voyez ses Epîtres en 2. Tomes in 4.]

FEVRET, (Charles) Seigneur de S. Memi & Godan, Conseiller, Secrétaire du Roi au Parlement de Bourgogne, & du Conseil des trois Etats de la même Province, étoit de Dijon. Sa Famille y a toujours tenu rang entre les meilleures de la robe, & elle a donné divers Conseillers au Parlement de Bourgogne. Il fit du progrès dans la Jurisprudence Civile & Canonique, dans l'Histoire, & dans les belles Lettres. Cette érudition étoit soutenue par une inclination honnête & bien faisante, & par beaucoup de probité. C'est ce qui lui fit avoir part dans l'estime de diverses personnes de considération, & en particulier dans celle de Louis II. Prince de Condé, qui l'honora toujours d'une bienveillance singulière, Charles Fevret dit

Tom. II.

lui-même que ce grand Prince lui donna occasion d'écrire son Ouvrage intitulé *Traité de l'abus & du vrai sujet des appellations qualifiées de ce nom d'abus*. Il en a encore composé d'autres qui conserveront son nom à la posterité. Charles Fevret mourut à Dijon le 12. Août de l'an 1661. âgé de 58. Divers Auteurs du XVII. Siècle parlent de lui avec estime. Son *Traité de l'abus des Appellations en deux Volumes in folio* est imprimé à Lyon chez Jean Girin & Barthelemy Riviere.

FEURS, Ville de France en Forez, est le *Forum Segusianorum* des Anciens. Elle est sur la riviere de Loire qui y reçoit celle de Lignon, entre Lyon, Roanne, & S. Etienne. Honoré d'Urfé parle très-particulièrement de Feurs dans son Roman de l'Afrée.

FEUS BELGHAMUS, ou BELCHARUS, de Florence, a composé la Vie de Saint Jean de Colombar, Fondateur des Jesuites, l'an 1470. Il mourut environ quatorze ans après. \* Voilnius, *des Hist. Lat. p. 603.*

FEZ, Ville & Royaume d'Afrique en Barbarie, entre celui de Maroc & la mer Méditerranée d'un côté, & entre la mer Océane & le Royaume d'Alger de l'autre. La riviere Mulvia le sépare de ce dernier vers l'Orient; l'Océan le baigne vers l'Occident; les montagnes d'Atlas & la riviere Ommirab le divisent du Segelmessé & de Maroc vers le Midi; le détroit de Gibraltar & la mer Méditerranée le détachent de l'Espagne vers le Septentrion. Fez est une partie de l'ancienne Mauritanie Tingitane. Ses Provinces sont sept, Toz, même, Fez, & Azgar sur l'Océan; Habat sur le Déroit; Errif & Garef sur la mer Méditerranée; Châis toute dans les terres. La Ville de Fez est l'ornement de tout le Royaume & de toute la Barbarie. C'est celle que les Mahometans appellent *la Cour de Venant*. Elle est à cent milles de l'Océan, & autant de la mer Méditerranée, assise sur la riviere de Perles ou de Fez, qui coule entre celles du Buañar & de Suba, où elle tombe. Sa forme est un carré long, dont le milieu est en plaine, les extremités en collines, & au dehors grand nombre de faubourgs, dont trente deux des plus considérables ont, les uns cinq cens, les autres mille, & les autres deux mille maisons. La Ville a douze principaux quartiers, soixante-deux grandes places marchandes, plus de deux cens grandes rues larges & droites, accompagnées d'une infinité de petites, sept cens Mosquées, & grand nombre de Collèges, Hôpitaux, Ectues, &c. Il y a aussi quatre-vingt-six portes, cent cinquante lieux publics, bâtis si commodément que les eaux en emportent les immondices, & deux cens cinquante ponts, dont quelques-uns sont couverts de bâtimens & ne paroissent point; & quatre-vingt-six fontaines publiques, outre six cens particulières. Les maisons sont bien bâties, revêtues d'ouvrages à la Mosaque au dehors, & peintes de fleurs, de fruits, de perspectives, & de paysages au dedans. Entre ses Mosquées, il y en a plusieurs superbes bâties, & qui ont plusieurs colonnes de marbre. La plupart ne sont ni voutées, ni pavées, ni lambriffées; mais nâtes proprement. On dit que la plus grande a un demi mille de circuit, trente-une porte, & quarante-deux portiques. La Cour est soutenue de trente-cinq arches en longueur, & vingt de largeur; & tout le bâtimen en a neuf cens, & presque toutes ces pieces enrichies de marbre. Son revenu est de deux cens ducats par jour, les autres disent de quatre-cens. Entre ses Collèges, les bâtimens de celui du Roi Habu-Henon ont coûté cinq cens mille ducats, tout y étant enrichi à la Mosaque, d'or & d'azur, de marbre, avec des portes de bronze. Sa Bibliothèque a deux mille Volumes Arabes écrits à la main, & un très-grand nombre d'autres. Il y a encore deux cens Hôpitaux dedans & dehors la Ville; & de ceux-là, vingt-cinq font pour les malades du pais, dont le premier en peut nourrir deux mille tous les jours. Les autres sont pour les étrangers; mais les biens en sont aujourd'hui si dissipés, qu'on ne donne plus que le lit & le couvert, & en quelques-uns la nourriture pour trois jours. On compte enfin dans Fez deux cens Ectues, deux cens Hôteleries, dont quelques-unes ont plus de cent chambres, & quatre cens moulins qui font travailler mille ou douze cens meules. La grande place des Marchands est entourée de murailles & fermée de douze portes comme une Ville, divisée en quinze quartiers, chaque quartier ayant ses divers exercices & métiers. On croit qu'il y a vingt mille ouvriers, en toute sorte de manufactures. A douze cens pas de Fez est la nouvelle, qui n'est presque que pour la Maison du Roi, où est son Palais. Au reste, le pais est habité de Maures & d'Arabes. Ils peuvent épouser jusqu'à quatre femmes, & les repudier, quand il leur plaît, en leur donnant la dot qu'ils leur ont promise; & outre ces quatre, ils en peuvent tenir tant d'autres qu'ils veulent. Ils enterrent leurs morts en terre vierge, de peur, disent-ils, qu'à la Resurrection ils n'ayent peine de demeler leurs membres. On assure pourtant qu'aujourd'hui la Ville de Fez ne se soûtient plus dans cette magnificence. Le pais est le mieux cultivé de toute la Barbarie. Il y a plusieurs bonnes Villes, & est arrosé de diverses rivieres. Le Roi de Maroc en est le maître, & prend le titre d'Empereur d'Afrique, de Roi de Maroc, de Fez, de Sus, de Tallette, de Sieur de Dara, de Gago, de Guinée, &c. \* Sanut, Jean de Leon, Marmol, Mercator, Magin, De Thou, Sanfon, Du Val, &c.

FEZ, Ville capitale du Royaume de même nom, en Afrique, On l'a décrite dans l'Article précédent, comme elle étoit autrefois. Voici en quel état elle est aujourd'hui. Fez-Bel, c'est-à-dire, Fez la Vieille, fut fondée par Monley Drice, le premier Roi Arabe qui commanda dans le pais. Il y est honoré comme un Beat, parce qu'il força plusieurs Juifs, dont il peupla cette Ville, d'embrasser l'Alcoran de Mahomet. Ses descendans y demeurent toujours, & aucun Chrétien ni Juif n'ose passer par la rue où est leur Palais. Son Tombeau est dans les Montagnes de Serhon, & sert d'Ayلة à tous ceux qui fuyent la colère du Roi, ou les poursuitives de la Justice. Le Palais où il demouroit a le même privilege. La Ville est bâtie sur la pente de deux Montagnes, séparées par une riviere. Elle n'a point de faubourgs, & on dit qu'elle n'en a jamais eu. Son circuit est d'environ quatre lieues, mais il y a quantité de jar dins dans l'enceinte

de fes murs. Elle n'a que sept portes principales. Les rues font fort étroites, & ont des portes, que l'on ferme la nuit, pour empêcher que l'on n'aïlle d'un quartier à l'autre. Les maisons font couvertes en terrasses, & quoi qu'elles n'ayent rien de beau par dehors, elles font néanmoins fort propres au dedans. C'est où se fait tout le trafic du pais, c'est pourquoy il y a beaucoup de richesses. La Ville est défendue par deux Châteaux, qui n'ont point d'artillerie. L'un est fort ancien, & les murs sont démolis en quelques endroits ; l'autre a été bâti depuis quelques années par le fameux Mouley Archy. On voit encore deux bastions aux deux côtes de la Ville, où il y a deux canons de fer dans chacun. La rivière, qui descend de Fez-Gedide, ou Fez-la-Neuve, passe au milieu de Fez-Belé, où elle se divise en six branches, qui fournissent de l'eau dans toutes les maisons de la Ville, chacune ayant trois ou quatre fontaines. Cette rivière ainsi divisée fait moudre trois cens soixante-fix moulins, & donne de l'eau à autant de bains. Il y a aussi trois cens soixante six fours, pour la commodité des bourgeois ; & comme ils cuisent leur pain toutes les jours, les fours font toujours occupez jusques à quatre heures après midi. Il y a quatre Gemmes ou Mosquées principales, & environ cinq cens autres de moindre grandeur & moins riches. La grande Mosquée, appelée Carouin, est la résidence du Cadi, Pontife de leur Loi. Proche de ce Temple il y a quelques Collèges, où vont étudier ceux qui desirant d'être Tabes, c'est-à-dire, Docteurs de l'Alcoran. Le plus magnifique de tous est celui que Mouley Archy a fait bâtir. Dans ces Collèges on n'étudie que la Langue Arabe que la plus pure, dans laquelle l'Alcoran a été écrit, & qui est fort différente de celle que parle le vulgaire. On n'y apprend pas le Latin, ni la Philosophie, comme quelques-uns ont voulu faire croire. Il y a aussi quelques petits Hôpitaux pour les malades étrangers & pour les incurables. Presque tous les Marchands tiennent leurs boutiques aux environs de la Gemme Carouin, & demeurent ailleurs, à peu près comme les Marchands du Palais à Paris. La Ville de Fez-Gedide, ou Fez-la-Neuve, qui est au dessus de Fez-Belé, lui sert de Citadelle. Elle fut bâtie par Beni-merini il y a environ cinq cens ans, lors qu'il tenoit le Siegedevant l'autre Fez. Mouley Archy y fit bâtir un Palais & un Serrail, & il y a une belle & grande Mosquée. A douze lieues de Fez, est la Ville de Miquence, où l'air est fort temperé, & beaucoup plus sain qu'à Fez; ce qui a porté Mouley Semein, qui régné aujourd'hui, à y faire construire un Château, un Palais, & trois Serrails, où il entretient la plupart de ses femmes, tant Reines que Concubines, parce que c'est son séjour ordinaire. \*Mouëtte, *Histoire du Royaume de Maroc*. SUP.

FEZZEN ou FESSEN, grand pais & désert d'Afrique dans le Biledulgerid ou Numidie, avec une place de ce nom. Ce pais est au delà de cette chaîne de montagnes que fait le mont Atlas, vers Gademe, ou Gademeffe, & Angela.

## FIA.

**F**IACRE étoit fils d'Eugene IV. Roi d'Ecosse, qui commença de régner l'an 666. Il fut élevé sous la conduite de Conan, Evêque de Sodere, qui lui inspira un si grand mépris du monde, qu'étant l'aîné & l'héritier légitime de la Couronne, il résolut néanmoins d'abandonner la Cour. Il communiqua son dessein à la Princesse Sira sa sœur, laquelle voulut lui tenir compagnie dans cette pieuse retraite. S'étant dérobé de la Cour, à l'insu du Roi, ils se rendirent en diligence sur un Port de mer, où trouvant un Vaïseau prêt à faire voile en France, ils s'embarquerent, & arriverent en ce Royaume. Ils vinrent jusques à Meaux, où ils s'adresserent à S. Faron, qui en étoit Evêque. Ce Prêlat mit la Princesse Sira dans un Monastere, dont Sainte Fare sa sœur étoit Abbesse, & qui fut depuis nommé Fare-montier, & donna au Prince Fiacre un lieu dans la Forêt de Fordille, pour y bâtir un Ermitage. Ce fut là où notre Saint pratiqua des vertus admirables, & fit des actions prodigieuses qui lui attirerent la vénération de tout le monde. Pendant qu'il vivoit ainsi dans sa solitude, le Roi son pere mourut, & Ferdinand son cadet succéda à la Couronne d'Ecosse : mais ayant été déposé dans une Assemblée d'Etats, & renfermé dans une prison, à cause de son hérésie & de ses débauches, tous les Ordres du Royaume convinrent de donner la Couronne à S. Fiacre, à qui elle appartenoit légitimement. Ils envoyèrent des Ambassadeurs à Clotaire II. Roi de France, pour le supplier d'employer son autorité, afin d'obliger S. Fiacre de retourner en Ecosse, & d'y gouverner le Royaume dont il étoit l'héritier. Mais ce Prince aima mieux à Cellule qu'un Trône, & demeura dans son Ermitage jusqu'à sa mort, qui arriva le 30. Août de l'an 670. Son corps fut enterré dans la Chapelle qu'il avoit fait bâtir, d'où il fut transféré en l'Eglise Cathédrale de Meaux. On remarque dans l'Histoire, qu'Henri V. Roi d'Angleterre, ayant été défait en la Journée de Baugy, par l'Armée de Charles VI. Roi de France, qui avoit des troupes Ecossoises, il fit piller le Monastere de S. Fiacre, parce que ce Saint étoit un Prince d'Ecosse : mais il fut aussitôt attaqué de ce mal qui prend au fondement, & que l'on appelle mal de S. Fiacre, dont il mourut au Bois de Vincennes, en 1422. Ce qui lui fit dire un peu avant sa mort, que non seulement les Ecossois qui étoient fur la terre favorisoient les François, mais aussi ceux qui étoient au Ciel. \*Sarius, 4. Tome. Le P. Giri. SUP.

FIAMMA, Cherchez Flamma.

FIANO, Bourg d'Italie dans le Patrimoine de S. Pierre, proche du Tibre, avec titre de Duché.

FIANONE, dernière place d'Istrie sur la mer Adriatique, avec un affez bon Port, aux Venitiens. Elle est située sur une montagne, & on dit que sur le penchant de ce mont une fontaine fait moudre vingt-deux moulins avant que de couler dans la plaine. Les Auteurs Latins l'ont nommée *Flamma* & *Flavona*. Voyez Leander Alberti, *Deser. Ital.*

## FIA. FIC. FID.

FIASELLO, (Dominique) Peintre, étoit de Sarzane dans l'Etat de Genes, & naquit en 1589. Il a travaillé avec beaucoup de réputation. Quelques-uns le nomment ordinairement *el Sarzana*. Il est mort le 19. Octobre de l'an 1669. On compte parmi ses élèves Jean-Baptiste Fiadella son neveu, qui a été un habile Peintre. Consultez Soprani dans les Vies des Peintres de l'Etat de Genes.

FICHARD, (Jean) Allemand, Jurisconsulte célèbre, étoit de Francfort sur le Mein, où il naquit en 1511. Il studia sous le célèbre Zafius, & étant allé en Italie, il y enseigna le Droit dans les Universitez de Padoue & de Bologne. Ensuite, il revint à Francfort, où il exerça la charge de Syndic durant quarante-quatre ans, il y mourut en l'année 1581. en la 70. de son âge. Fichard favoit les Langues & l'Histoire du Droit. Il publia divers Ouvrages. *Pieroché vitarum rectorum Jurisconsultorum Duo Indices Scriptorum in Jure Pontificio Civili, &c.* Il traduisit aussi plusieurs Traitez de Galien, de Grec en Latin. \*De Thou, *Hist. li. 74.* Pantalcon, *li. 3. Profopogr.* Melchior Adam, *in Vir. Jurisf. &c.*

FICIN, vulgairement FÊI, (Jean) Jurisconsulte Allemand, vivoit dans le XVI. Siècle, l'an 1525, & 30. Il étoit de Lichtenau dans la Hesse, il fut Conseiller & Chancelier de Philippe Landgrave de Hesse. Ficin fut employé, dans diverses négociations importantes, & contribua beaucoup à l'établissement de l'Université de Marpurg. \*Chytraeus, *in Saxon.* Melchior Adam, *in Vir. Jurisf. Germ. &c.*

FICIN, (Marfile) de Florence, Ecclesiastique, naquit en 1423. Ayant appris les Langues Grèque & Latine, il s'appliqua particulièrement à l'étude de la Théologie & de la Philosophie. Il suivit la Secte de Platon, & mit en Latin les Oeuvres de divers grands hommes, qui avoient soucrit à la doctrine de ce Philosophe, comme Plétoin, Jamblique, Proclus, &c. Cosme, Pierre, & Laurens de Medicis lui témoignèrent souvent, qu'ils le considéroient beaucoup. Il mourut en 1499. On releva son tombeau en 1521. dans l'Eglise de N. Dame della Reparata, où l'on mit cette Epitaphe :

*En hospes hic est Marsilius sophia pater,  
Platonicum qui dogma, culpâ temporum,  
Situ obscurum illustrans, & Atticum deus  
Servans Latio dedit, fores primus sacras,  
Divino aperiens mentis actus numine:  
Vixit beatus ante Cosmi munere,  
Laureique Medicis, nunc revixit publico.  
S. P. Q. F. Anno M. D. XXI.*

Nous avons les Oeuvres de Marfile Ficin, en deux Volumes in folio, de l'impression de Bâle en 1561, & 1576. [Dans les discours sur Platon & sur Plotin il les fait entièrement parler en Chrétiens, mais c'est en aidant beaucoup à la lettre, & en leur prêtant d'entendre divers raisonnemens, que l'on ne voit pas dans leurs Ecrits.] Dominique Melina composé la Vie que les Curieux pourront voir, & consulter Guichardin, & les autres Auteurs Florentins qui parlent de lui. \*Paul Jove, *in Elog. Tritheme, Louis Vivès, Gesner, Bellarmin, Possevin, Michel Medina, Jean-Baptiste Crispus, de Philosophis candidè legendis, &c.*

FIDATI, (Siméon) ou DE CASSIA, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif d'un bourg de ce nom en Italie, dans la Campagne de Rome. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint Angustin; & il y fut moins considéré par la science que par sa piété, qui l'a fait mettre au nombre des personnes mortes en odeur de sainteté. On assure qu'il mourut le deuxième jour de Février de l'an 1348. Il a laissé divers Ouvrages en sa Langue naturelle & en Latin. Les plus considérables sont, *de gestis Domini Salvatoris*, en XV. Livres. *De Beata Virgine, &c.* \*Pamphile, *de vir. illust. Ord. Aug.* Sixte de Sienne, *li. 4. Bibl. S. Tritheme & Bellarmin, de Script. Eccl. Sabellic, Volaterran, Sirmier, Possevin, &c.*

FIDAUZE, Cherchez S. Bonaventure.

FIDELITE', ou DANERBORG, nom d'un Ordre de Chevalerie, institué par Frederic III. Roi de Danemark, en 1670. Cet Ordre est composé de dix-neuf principaux Seigneurs & Officiers du Royaume, qui doivent porter au cou une Croix blanche attachée à un ruban blanc & rouge, en mémoire de celle qu'on dit avoir miraculeusement apparu au Roi Valdemar II. lors qu'il faisoit la guerre aux Payens dans la Livonie. \*André de la Roque. SUP.

FIDELLE, (Louis) Chanoine de Tournai qui étoit sa patrie, & Docteur de Paris, a été en estime dans le XVI. Siècle, il mourut en 1562. Il composa divers Ouvrages. *De mundi structura seu sex dierum officio Li. VII. De humana restauracione seu de Incarnatione Domini. De militia spirituali, Li. IV.* \*Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

FIDELLE, Cherchez Cassandre Fidelle.

FIDELI, Empereur du Japon, succéda à son pere Taïcko, l'an 1598. n'étant encore âgé que de six ans. Ongoschio, son Tuteur, a voit promis à Taïcko, par un Acte signé de son sang, qu'il restitueroit la Couronne à ce jeune Prince, dès qu'il seroit parvenu à l'âge de quinze ans; & qu'il le seroit couronner Empereur par le Dayro. Mais il forma le dessein de détériorer son Pucelle, & obligea ce jeune Prince d'épouser sa fille. Fideri leva une puissante Armée contre cet Usurpateur; mais il fut réduit à de si grandes extrémités, qu'il fut contraint d'envoyer sa femme, qui étoit fille d'Ongoschio, pour prier ce Tyran de lui donner la vie, avec quelque Province où il pût vivre en repos. Mais Ongoschio ne voulut point voir sa fille, & après un siège de trois mois, se rendit maître de la Ville d'Ozacha, où Fideri s'étoit retiré. Ce malheureux Prince s'étoit enfermé avec sa femme, & plusieurs autres personnes de qualité, dans un Palais, qu'Ongoschio fit environner de grands moutons de bois, où il fit mettre le feu, qui réduisit en cendres le Palais, & tous ceux qui y étoient. \*Mandello, *Voyage des Indes*. SUP.

FIDIUS, certaine Divinité, que les Romains avoient prise des Sabins,



Sabins, & dont ils célébroient la fête aux Nones du mois de Juin, comme nous Papprenons d'Ovide dans le 6. Livre des Faïtes:

*Querebam Nonas Sancto, Fidiore referrem, &c.*

Il étoit principalement honoré sous le nom de Sanctus, Sabus, & Semi-pater. Les Sabins lui avoient consacré un Temple sur le mont Quirinal:

*Hunc igitur veteres donarunt ade Sabini, &c.* Cherchez Sabus.

FIEF, héritage qu'on tient à foi & hommage d'un Seigneur, à la charge de lui prêter serment de fidélité, & de lui rendre certains services en paix & en guerre. Quelques-uns attribuent l'origine des Fiefs aux François, d'autres aux Lombards peuples d'Italie, & d'autres aux Allemands. Le plus grand nombre des Auteurs est pour les Lombards; parce que Gerard le Noir, & Othert de Orto, Milanois, furent les premiers qui redigerent par écrit les Loix Feodales, du tems de l'Empereur Frederic I. qui régnoit vers l'an 1160. & ces Loix ont été particulièrement en vigueur en Italie; mais comme les Lombards étoient venus d'Allemagne, on peut dire aussi que ces Loix Feodales avoient pris leur origine des Allemands; & que n'ayant point été recueillies auparavant, les Lombards les mirent en ordre. En effet Conrad le Salique fit des Loix touchant les Fiefs, lorsqu'il alla à Rome pour y recevoir la Couronne Impériale du Pape Jean XX. l'an 1026. Et depuis elles furent confirmées par les Empereurs Henri II. Lothaire III. Frederic I. & autres qui les ont suivis. Anciennement les Fiefs dépendoient absolument du bon plaisir des Seigneurs; depuis ils furent rendus héréditaires par l'Empereur Conrad, dont je viens de parler; & de sorte néanmoins que la succession ne passoit que jusqu'à septième degré. Mais aujourd'hui elle va jusqu'à l'infini à tous les descendans mâles. Jean Faber montre que les Fiefs, aussi bien que les Duchez, & les Comtez, & les Baronies, furent établis en héritage perpétuel parmi les François, sous Hugues Capet, qui commença de régner l'an de JESUS-CHRIST 988. c'est-à-dire, trente-huit ans avant la Loi faite par l'Empereur Conrad, & que depuis ce tems-là les Nobles commencèrent de prendre les noms de leurs Fiefs. Les Vaïaux perdoient quelquefois leurs Fiefs par leur félonie & leur infidélité: car ils étoient obligés à rendre services, comme de suivre leur Seigneur à la guerre, de ne point abandonner de vue son Etendard, d'être toujours à ses côtés dans le danger, de lui payer certaines redevances, & de lui garder une fidélité inviolable. Guillaume le Conquerant fut le premier, qui introduisit les Fiefs en Angleterre, en partageant son Royaume à ses principaux Officiers, à la charge de le servir comme Vaïaux. Mais d'autres tiennent que ces Loix Feodales étoient déjà établies en Ecoïse sous le Roi Malcolm II. qui commença de porter le Sceptre l'an 1004. environ soixante ans avant l'arrivée de Guillaume en Angleterre. \*Spelman, *Gloss. Archæolog. SUP.*

FIENUS, (Thomas) Médecin, étoit d'Anvers, où il naquit en 1566. Il étudia en Médecine en Italie sous Mercurialis & Aldroandus, & depuis étant revenu dans son pais il l'enseigna dans l'Université de Louvain, où il mourut au mois de Mars de l'an 1631. après avoir été Médecin du Duc de Bavière. Il a composé divers Ouvrages, *De viribus imaginariis. De formatione fetus, &c.* \*Valere André, *Bibl. Belg. Vander Linden, de Script. Med. &c.*

FIERENZUELA, Ville. Cherchez Ferenzuela.

FIERTE, nom que l'on donne particulièrement à la Châsse de S. Romain à Rouën. Le vicat du Latin *ferretum*, qui signifie cerceuil, & que les anciens Auteurs Ecclesiastiques ont employé pour signifier la Châsse où l'on met les Reliques d'un Saint. Tous les ans, le jour de la fête de l'Ascension, on fait une célèbre Procession à Rouën, où l'on porte cette Châsse, & on délivre un criminel digne de mort. Celui qui doit recevoir la grâce, assiste à cette cérémonie, & leve par trois fois la Fierite sur ses épaules, dans un lieu éminent, & en présence de tout le peuple. Le Parlement & le Clergé se trouvent à cette action solennelle, à la fin de laquelle le criminel est absous de son crime. Ce privilège fut accordé au Chapitre de Rouën par le Roi Dagobert, & a été depuis confirmé par tous les Rois de France. Voyez S. Romain. *SUP.*

FIESOLE, Cherchez Fesole.

FIESQUE, Maison. La Maison des FIESQUES, une des quatre principales de Genes, est des plus illustres de toute l'Italie. Je ne voudrois pourtant pas donner dans tous les contes, qu'on fait au sujet de son origine. Paul Panfà, qui a écrit la Vie du Pape Innocent IV. dit que trois Princes de la Maison de Vienne passèrent en Italie au commencement du XI. Siècle, & qu'ils eurent soin d'y conserver le sic Impérial, d'où ils furent nommez de *Fisfo*, & puis de Fiesque, qu'un d'eux alla en Espagne; où il prit le nom d'Urea; que le second retourna en Allemagne, & que l'autre nommé Robaldus s'établit en Italie. Ce dernier acheta le Comté de Lavaigne des Genoïs, qu'il servit avec beaucoup de courage contre les Pisans; il fut même choisi pour les commander en qualité de leur Général, & ayant remporté une grande victoire en 1068. on lui accorda, par reconnaissance, des privilèges particuliers qu'on n'accordoit pas aux autres. Il est sûr, qu'il fut depuis plusieurs Siècles les Seigneurs de Fiesque font non seulement Comtes de Lavaigne, mais qu'ils ont plusieurs autres Etats en Italie, où ils étoient Vicaires perpétuels de l'Empire; & Guillaume de Bavière, Comte de Hollande & Roi des Romains, leur accorda même le privilège de battre monnoye. Cette Maison a donné deux Papes à l'Eglise, Sinibaldo de Fiesque qui prit le nom d'Innocent IV. en 1243. & célébra le I. Concile Général de Lyon; & Ottobon de Fiesque en 1276. sous le nom d'Adrien VI. Cette même Maison a eu plusieurs Cardinaux, plus de cent Archevêques ou Evêques, & a marié quelques-unes de ses filles à des Princes, comme à des Comtes de Savoie, à des Marquis de Montferrat, aux Visconti Seigneurs de Milan, &c. Les Historiens parlent avec éloge des belles actions de divers Généraux, que la Maison de Fiesque a eus. François Sforce, Duc de Milan, s'étant rendu maître de Genes en 1464. en donna le Gouvernement à Obbieto de Fiesque.

Ce fut le 16. jour du mois d'Avril. Le mauvais succès de la conjuration de Jean Louis abbât extrêmement cette Maison si riche & si puissante. Elle se divisa en deux principales branches. Celle des cadets revint à Genes, où elle continua d'avoir de grands hommes, comme HUGUES de FIESQUE, qui servit en France durant les guerres contre les Huguenots, qui trouva au siège de Montauban en 1621. & mérita des marques de bienveillance de ce Roi Louis XIII. lui donna. Il alla depuis à la Cour de l'Empereur Ferdinand II. & étant de retour à Genes, la République lui confia des emplois importants, l'envoya Ambassadeur en Angleterre, le fit Général des Galeres, & puis d'une armée qu'on mit en 1654. sur mer contre les Corsaires de Barbarie. La branche des aînez est en France. SCIPION de FIESQUE, quatrième fils de Sinibaldo, Comte de Castellon, de Lavaigne, &c. & de Marie de la Rouëre, fut Chevalier d'honneur de la Reine Catherine de Medicis, à qui il avoit l'honneur d'appartenir, ayant épousé Alphonse Strozzi, fille de Robert & de Magdelaine de Medicis. Il le fut encore de la Reine Elizabeth femme du Roi Charles IX. en 1570. On considéra son mérite en France. Il se trouva au siège de la Rochelle en 1573. & le Roi Henri III. lui donna le collier de l'Ordre du S. Esprit, dans le I. Chapitre qu'il célébra le 31. Decembre de l'an 1578. Il eut de son mariage FRANÇOIS de FIESQUE, Comte de Lavaigne & de Bressuire. Ce dernier prit alliance avec Anne le Veneur, fille de Jacques le Veneur, Comte de Tillieres, Chevalier du S. Esprit, & il laissa Charles-Léon qui suit: Claude, Comte de Castellon & Baron de Brion; François, Chevalier de Malthe; & Marie, femme de Pierre de Breauté, Sieur de Neuville, tué au Siège d'Arras en 1640. CHARLES-LÉON, Comte de Fiesque, épousa en 1643. Gilonne d'Arcourt, veuve de Louis de Brouilli, Marquis de Pienens, & fille de Jacques d'Arcourt, Marquis de Beuvron & de Léonor Chabot-Jarnac, Comtesse de Cognaç. Il en a eu JEAN-LOUIS de FIESQUE, Comte de Lavaigne & de Fiesque; & divers autres enfans. \*Foglietta, in *Elog. Lazzera, Nobil. d'Ital.* Augustin Justiniani, *Hist. Gen.* Paul Panfà, *Vita Inn. IV.* Galeazzo Gualdo Priorati, *Scena d'Hum. Illust. d'Ital.* De Thou, *Hist. lib. 47.*

FIESQUE, (Catherine de) de Genes, a été illustre par sa piété. Elle fut mariée à un Gentilhomme de la Maison des Adornes, & depuis elle passa le tems de son veuvage, dans la pratique si exacte des vertus Chrétiennes qu'elle est considérée comme une Sainte. Elle a fait deux Livres de Dialogues, qui sont une expression assez sincère de son amour pour Dieu. Elle mourut le 14. Septembre de l'an 1510. Elle étoit fille de Jacques de Fiesque, & femme de Julien Adorne. \*Federico Federici, *Hist. della Casa Fiesca.* Soprani & Giustiniani, *Script. della Liguria.*

FIESQUE, (George de) Cardinal, Archevêque de Genes, vivoit dans le XV. Siècle. Le Pape Eugène IV. qui avoit une grande considération pour son mérite, le mit au nombre des Cardinaux dans le Concile de Florence, le 18. Decembre de l'an 1439. & lui donna le titre de Sainte Anastasie. Nicolas V. lui fit otter l'Evêché d'Offie & le nomma Légat de la Ligurie. Il eut beaucoup de part à la bienveillance de Calixte III. & de Pie II. Il mourut à Rome, sous le Pontificat du dernier, le 11. Octobre de l'an 1461. Son corps fut porté à Genes, & enterré dans l'Eglise où l'on voit son tombeau. \*Ciaconius, Onuphre, La Rochezoi, Auberi, &c.

FIESQUE, (Guillaume de) Cardinal, natif de Genes, de la Famille des Comtes de Lavaigne, étoit néveu du Pape Innocent IV. qui le fit Cardinal Diacre du titre de saint Eustache, au mois de Decembre de l'an 1244. Ce même Pontife lui donna la protection des Augustins, & l'envoya à la tête de quelques troupes pour la conquête du Royaume de France. Le Cardinal de Fiesque le mettoit en état d'exécuter ces ordres, quand il apprit la nouvelle de la mort de son oncle. Il se trouva à l'élection du Pape Alexandre IV. il mourut l'an 1256. à Rome où l'on voit son tombeau dans l'Eglise de saint Laurent. \*Sigonius, *li. 19. de Reg. Ital.* Ciaconius, Auberi, &c.

FIESQUE, (Jean de) Cardinal, Evêque de Verceil, fut mis dans le sacré Collège par le Pape Urbain VI. en 1378. & il mourut en 1381. Ce Pape en témoigna du déplaisir, & comme il avoit besoin de protection à Genes, il donna le chapeau rouge à Louis de FIESQUE. Ce fut en 1381. même, ou selon d'autres en 87. Ce Cardinal s'acquit beaucoup de réputation. Il se trouva à l'élection de Boniface IX. qui l'envoya Légat dans la Campagne de Rome, & il y sollicita au saint Siège quelques Villes, qui s'y étoient revoltées & entre autres Anagni. Depuis, le Cardinal de Fiesque se retira de l'obéissance d'Innocent VII. pour suivre Benoît XIII. & en cela il agit moins par inclination, que par complaisance pour la Ville de Genes, sa patrie, qui reconnoissoit ce dernier. Il l'abandonna pourtant dans la suite, pour se réunir avec Alexandre V. qui l'en fit solliciter après le Concile de Pise. Jean XXII. lui donna le Gouvernement de Boulogne. De là il vint au Concile de Constance, où il se trouva à l'élection de Martin V. Ce dernier l'envoya Légat en Sicile, & il mourut à son retour à Rome le 2. Avril de l'an 1423. \*Ciaconius, Auberi, &c.

FIESQUE, (Jean-Louis de) est un jeune Comte de Lavaigne, que son ambition, & son malheur ont rendu célèbre. Il étoit fils de Sinibaldo de Fiesque, & ses bonnes qualitez le faisoient estimer. Il étoit bien-fait & savoit si bien l'art de se gagner l'amitié des gens, par son honnêteté & par ses caresses, que tout le monde l'aimoit. Ces qualitez étoient soutenues par de l'inclination à faire du bien, par du courage, & par de la prudence; de sorte que bien qu'extrêmement jeune, il dissimuloit pourtant avec beaucoup d'artifice, & prenoit des mesures très justes, en toutes fortes de occasions. L'élevation de la Maison de Doria lui faisoit de la peine. La haute fortune, dans laquelle André Doria l'avoit mis, étoit extraordinaire, & la puissance dont jouissoit Jannetin, qu'André son oncle avoit adopté, augmentoit les chagrins du Comte de Fiesque, qui ne s'estimoit pas moins que lui,

lui. Il résolut de se défaire de ses rivaux ; pour en venir à bout avec plus de facilité, non seulement il cabala parmi les nobles & le peuple ; mais il eut moyen d'avoir des Farneses quelques Galeres, qui étoient au Pape Paul III. Le Cardinal Trivulce, qui avoit la principale administration des affaires de la France en Italie, pratiqua le Comte de Fiesque & lui envoya le Chevalier Foderato de Savone son parent, pour voir si en lui proposant des conditions honorables, il voudroit aider les François à recouvrer la Ville de Genes. Il accepta d'abord ce parti, & peu de tems après il changea de sentiment sur ce que Jean-Baptiste Verrina lui fit comprendre, que c'étoit une entreprise d'une ame lâche d'aimer mieux assujettir sa patrie aux François, que de la conquérir pour soi-même. Après cela le Comte s'enferma dans son cabinet avec un Avocat de Savone, nommé Raphaël Sacco, un de ses domestiques appelé Vincent Calcagno, & ce Verrina, qui étoit son principal Conseiller. On y proposa s'il seroit plus avantageux d'accepter les offres des François, ce que les deux premiers soutenoient, mais on s'attacha enfin à l'opinion du dernier qui flattoit plus l'ambition & le courage du Comte. Ils cherchèrent donc les moyens d'exécuter leur dessein, & ils prirent même jour pour l'entreprise. Elle fut conduite avec un secret & une adresse merveilleuse. Les Doria ne soupçonnerent jamais rien de ce qui se tramait, & à l'entrée de la nuit du 1. jour de Janvier de l'an 1547. Jean-Louis de Fiesque assembla ses amis dans son Palais, & leur découvrit son dessein. Il leur parla avec beaucoup de force sur ce qu'il avoit porté à cette entreprise, & ajoutant des menaces, il leur dit que s'il se trouvoit quelqu'un qui fût si lâche que de l'abandonner, dans une affaire de cette importance, & qu'il n'avoit entreprise que pour le bien public, il fauroit bien lui faire sentir les peines qui sont dûes aux déferteurs & aux traîtres. Le silence de ceux qui s'épouvanterent de ce discours fut pris pour un consentement tacite. Cependant, on servit, & le Comte prit ce tems pour aller à l'appartement de sa femme, qui s'entretenoit alors avec Paul Paná, homme de Lettres que la Maison des Fiesques estimoit beaucoup. Comme il les trouva tous deux étonnés de ce qui se passoit, il leur en apprît le sujet. Ils en parlèrent surpris, & la femme particulièrement le conjura de ne pas se hasarder, dans une entreprise si dangereuse. Elle anima son discours, par un torrent de larmes, qui furent le préage d'un malheureux événement. Le Comte leur dit ses raisons, avec beaucoup de véhémence, & les quittant, il adressa ainsi la parole à sa femme nommée Eleonor Cibo: *Madame, lui dit-il, ou vous ne me verrez jamais, ou vous verrez demain dans Genes toutes choses au désespoir de vous.* Après cela, il sortit avec ses amis, & les ordres qu'il avoit donnez, s'exécutoient avec beaucoup de succès. Ses gens étoient déjà rendus maîtres de la Darfene, qui est le lieu où sont les Galeres. Jean-Louis, qui entendit le grand bruit que faisoient les forçats pour se défaire de leurs chaînes, accourut promptement aux Galeres, parce que comme il en faisoit sa principale esperance, il vouloit qu'elles fussent en état, lorsqu'il auroit besoin de s'en servir. Mais son malheur, ou le bonheur de la République voulut que la planche sur laquelle il passoit pour entrer dans une Galere s'étant rompue, le Comte tomba dans la mer avec deux ou trois Soldats qui le suivoient ; & chargé comme il étoit de la pesanteur de ses armes, il fut noyé en peu de tems, outre que l'obscurité de la nuit fut cause qu'on ne s'en aperçut point. Son corps, qui fut trouvé quelques jours après, fut rejeté dans la mer. Jérôme de Fiesque son frere se jeta dans la Forteresse de Montobio, où on le força & on le fit mourir. La Forteresse de Montobio fut démolie, & pour laisser à la posterité une mémoire signalée de cette entreprise, l'ancien & magnifique Palais que les Fiesques avoient dans Genes fut rasé jusqu'aux fondemens. Ottobon & Cornelio de Fiesque furent bannis, après la disgrâce de leurs freres ; & serferugièrent à Rome où étoit alors Scipion. Ottobon fut pris en 1555. dans Portoercole par les Espagnols. On le remit à André Doria, qui le fit coudre dans un sac comme un parricide, & le fit jeter dans la mer. J'ai remarqué ailleurs cette barbarie en parlant d'André Doria. \*De Thou, *Hist. li. 3. & 15.* Foglietta Justiniani, &c. *Hist. di Gen.* Histoire de la Conjuración de Jean-Louis de Fiesque, &c.

FIESQUE, (Luc de) de Genes, fut mis au nombre des Cardinaux par le Pape Boniface VIII. en 1298. Il eut beaucoup de reconnaissance pour la grace que lui fit ce Pontife, dont il prit le parti à Anagnin, lors qu'il y fut arrêté par Guillaume de Nogaret & Sciarra Colonna. Le Pape Clement V. le nomma avec d'autres Cardinaux pour faire la cérémonie du Couronnement de l'Empereur Henri VII. Jean XXII. l'envoya Légat en Angleterre ; & il le signala dans toutes les occasions par sa conduite & par sa piété. Il mourut en 1336. & fut enterré dans l'Eglise Metropolitaine de Genes où l'on voit son tombeau, bien qu'Onuphre & Ciaconius ayeot dit qu'il étoit aux Cordeliers d'Avignon. \*Villani, *li. 9.* Du Chesne, *Hist. d'Angl. li. 14.* La Roche-Pozai, *Nomencl. Cardin.* Auberi, *Hist. des Card. &c.*

FIESQUE, (Nicolas de) Cardinal, Archevêque d'Ambrun & de Ravennec, étoit de Genes, frere de Franco de Fiesque Comte de Lavaigne. Le Pape Innocent VIII. avoit eu dessein de le mettre au nombre des Cardinaux. Son mérite le rendoit digne de cet honneur, qu'il reçut du Pape Alexandre VI. au mois de Mai de l'an 1503. Ce fut à la recommandation du Roi Louis XII. qui confideroit ceux de la Maison de Fiesque, comme des personnes qui lui étoient beaucoup attachées. Nicolas eut aussi en France les Evêchez de Toulon & de Frejus, & puis l'Archevêché d'Ambrun, quoi que Claude d'Arcey eut été nommé, par le Chapitre de cette Eglise. Ce Cardinal l'emporta, & on lui donna encore en Italie l'Archevêché de Ravenne, où il avoit choisi Urbain de Fiesque son neveu pour être son successeur, mais il mourut avant lui. Les Auteurs parlent avec éloge de sa franchise & de sa probité. Elle parut en diverses occasions, comme quand il s'opposa généreusement au dessein que le Pape Alexandre VI. avoit de déposer l'Evêque de Citta de Castello, bien qu'inno-

cent. Il parla de même avec beaucoup de liberté à Jule II. qui avoit les inclinations trop portées à la guerre ; & il avertit aussi Adrien VI. qui avoit un Conseil secret, avec lequel il conduisoit les plus importantes affaires ; qu'il devoit consulter le sacré Collège, comme avoient fait ses prédécesseurs & ne pas prendre dans le particulier des résolutions, qui n'étoient pas avantageuses à la Chrétienté. Après la mort de ce Pape, plusieurs Cardinaux avoient envie de le mettre sur le trône Pontifical ; & on dit même que ses parens lui offrirent des sommes considérables, pour acheter les suffrages qui n'étoient pas pour lui ; mais qu'il rejetta ces propositions, comme indignes d'un homme, qui n'agissoit que par vertu. Rubey, qui a écrit l'Histoire de Ravenne, n'a donc pas eu sujet d'écrire que Nicolas de Fiesque mourut de déplaisir de ce qu'on ne l'avoit pas nommé successeur d'Adrien, comme il l'avoit espéré. Ce fut le 14. Juin de l'an 1524. \*Foglietta, in *Elog. Paul Jove*, in *Adr. VI.* Jérôme Rubey, *li. 9.* *Hist. Ravenne.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Auberi, *Hist. des Cardin. &c.*

FIEUBET, (Gaspard de) premier Président du Parlement de Toulouse, étoit fils de Guillaume de Fieubet, Président au Mortier en ce Parlement, puis premier Président au Parlement de Provence, dont il n'exerça pas la Charge, parce qu'il mourut à Paris peu de tems après qu'il en eut été prêté serment entre les mains de Sa Majesté. Gaspard fut à l'âge de dix-huit ans Président des Requêtes du Parlement de Toulouse, & ensuite Procureur Général. A l'âge de trente-un an le Roi le nomma premier Président de ce même Parlement, & il fit éclater dans l'exercice de cette Charge toutes les qualités d'un grand Magistrat. On ne peut mieux faire son éloge, qu'en disant qu'après sa mort, le Roi Louis XIV. dit tout haut, en parlant de lui, que c'étoit un des plus grands Juges de son Royaume, & des plus attachés à son service : & que Sa Majesté ajouta ces paroles pleines d'estime, qu'elle avoit de la peine à trouver un Sujet de ce mérite, pour remplir la place qu'il avoit tenue. M. de Fieubet, Conseiller au Parlement de Toulouse, a paru, à l'âge de vingt ans, le digne héritier des vertus de son pere. \*La Faille, *Annales de Toulouse.* SUP.

FIEUME DI ROSETO. Cherchez Salandra.

FIEZOLE. Cherchez Fessole.

FIGEAC, Ville de France dans le Quercy. Elle est située sur la rivière de Sele, vers les frontières d'Auvergne, à neuf ou dix lieux de Cahors ; elle a été assez connue sur la fin du XVI. Siècle, durant les guerres civiles.

FIGON, (Charles) Conseiller du Roi, Maître des Comptes à Montpellier, & Secrétaire du Cardinal Bertraud, Garde des Sceaux de France, vivoit en 1575. Il publia en cette année un Ouvrage intitulé, *Discours des Etats & Offices, tant du Gouvernement que de la Justice.*

FIGON, (Jean) natif de Montelimar en Dauphiné, qui vivoit dans le même tems, & qui fit quelques Ouvrages en prose & en vers. Voyez la *Bibliothèque Française* de la Croix du Maine & Du Verdier-Vauprivais, *l'Histoire de Dauphiné* de Nic. Chorier, &c.

FIGUEROA, (François) d'Alcala, Poète Espagnol, qui s'est acquis beaucoup de réputation par ses beaux vers. Nous en avons un Recueil imprimé l'an 1625. à Lisbonne, sous ce titre, *Obras en verso de Francisco de Figueroa.* Lopez de Vega parle très-avantageusement de Francisco de Figueroa, dans son Poème intitulé *Laurel de Apolo.*

FIGUEROA, (François de) de Seville, Médecin, qui a écrit divers Ouvrages & entre autres un Traité, *De innocio frigido potu.* \*Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hist.* &c.

FIGUIER, (Guillaume) d'Avignon, vivoit dans le XIII. Siècle, en 1270. il fit divers Ouvrages Historiques en langage Provençal. Il laissa un fils de même nom, dit Guillaume Figuiet le *Jeune*, qui avoit aussi beaucoup de mérite. On le surnomma le *Satirique*. Il fit divers Poèmes, *Le fleau mortel des Tyrans. Le cont' amour, &c.* \*Nostradamus, *Vie des Poët. Prov.* La Croix du Maine, *Bibl. Franç. &c.*

FIGULUS. Cherchez Nigidius Figulus.

FIGULAGRIUS, Comte d'Orient sous Théodose le Grand en CCCLXXXII. *Libaninus* fait souvent mention de lui, & lui a écrit diverses Lettres, qui n'ont pas encore été publiées en 1701. Voyez la Prosopographie du Code Théodosien, par *Jacques Godefrui.*

FILASTRE ou PHLASTRE, (Guillaume) Cardinal du titre de *saint Marc*, dans le XV. Siècle, étoit frere d'Etienne que Louis III. Comte de Provence fit Gouverneur de Maine. Il fut fort avant dans les Mathématiques & dans le Droit qu'il enseigna à Rheims, dont il étoit Doyen, & où il recueillit une belle Bibliothèque pour l'usage des Chanoines. Jean XXIII. l'honora du chapeau de Cardinal ; & il se trouva au Concile de Constance, à la création de Martin V. qui le désigna Légat en France avec le Cardinal des Ursins. Il n'y étoit pastrop aimé, parce que haranguant un jour devant le Roi Charles VI. il parla avec si peu de respect des privilèges de l'Eglise Gallicane, qu'on lui imposa silence, & qu'il se vit contraint de se retirer à Rome, où il mourut l'an 1428. ayant eu l'administration du Temporel de l'Archevêché d'Aix, depuis l'an 1422. \*Henri-Louis Chasteigner de la Rochepeyrou, Evêque de Poitiers, *Nomencl. Cardin.* Sponde, *A. C.* 1406. Ciaconius, Viçtorrel, Garumbert, Ughel, in *Nor. ad Ciacon.*

FILIPPOLI. Cherchez Philippeps.

[FILEMATIUS Comte des Sacrées Liberalitez, sous les Empereurs Valentinien & Valens, en CCCLXXI. Voyez *Prosopographia Cadici Theodosiani*, à Jacobo Gothofredo.]

FILESAC, (Jean du) de Paris, Docteur de Sorbonne & Doyen de

de l'Université, s'est acquis beaucoup de réputation, par sa science & par sa piété. Il mourut en 1578. il a laissé divers Ouvrages remplis d'érudition, des Notes par Vincent de Lerins, &c.

**FILLEUL**, (Nicolas) connu sous le nom de *Nicolas Filileus Querecenus*, natif de Roëien, a vécu dans le XVI. Siècle, en 1565. & 70. La Croix du Maine dit qu'il étoit docteur & excellent Poëte Latin & François. Il fit divers Ouvrages, en ces deux Langues. Consultez la Bibliothèque des Auteurs François du même la Croix du Maine, & celle de Du Verdier-Vauprivias.

**FILLASTRE**, (Guillaume) neveu du premier, Evêque de Verdun, puis de Tullés, & enfin de Tournai, vivoit dans le XV. Siècle. Philippe le Bon Duc de Bourgogne l'employa en diverses négociations, & le fit Chancelier de l'Ordre de la Toison d'or, dont ce Prélat écrivit un Livre en François. Il mourut à Gand le 22. Août de l'an 1475. \* Eneas Silvius, *epist.* 388. 389. Valere André, *Sandre*, &c.

**FILLIUCI**, (Vincent) Jésuite, étoit Italien natif de Sienne. Il enseigna dans divers Collèges & puis dans le Romain. Il fut Pénitencier, & mourut en 1622. Il a fait divers Ouvrages, *Moralium Questionum Tom. II. De Statu Clericorum. De Beneficiis. De Pensionibus. De Spoliis Clericorum. De Simonia. De Alienatione rerum spiritualium, &c.* \* Alegambe, in *Bibl. Script. Soc. Jef.* le Mire, de *Script. Sac.* XVII.

**FILOMARINI**, (Afcario) Cardinal, Archevêque de Naples, naquit dans le château de Chianchiffella, dans le Diocèse de Benevent. Sa Famille est très-noble, dans le Royaume de Naples. Il suivit le Cardinal Ladiflas d'Acquin à Rome, où il s'acquit beaucoup d'estime, & en particulier celui du Cardinal Massé Barberin, lequel ayant été fait Pape sous le nom d'Urbain VIII. le mit au nombre de ces Cameriers secrets, qu'on nomme *Participans*, à la Cour de Rome. Ensuite il accompagna en 1625. le Cardinal François Barberin, néveu du Pape, en ses Légations de France & d'Espagne, où il fut renvoyé une seconde fois, & il y refusa même l'Archevêché de Salerne, que le Roi d'Espagne lui voulut donner. A son retour à Rome il servit le Pape & son néveu, avec une grande assiduité. On dit que le même Pontife lui demanda un jour, s'il espéroit de devenir Cardinal: *Saint Père*, lui répondit Filomarini, *si je me considère moi-même je ne dois point espérer cette dignité; mais si je regard de votre générosité, j'y puis avoir quelque prétention.* Il n'en avoit pourtant plus, lorsqu'il prit garde qu'on avoit élevé aux premières dignitez des domestiques, qui avoient rendu de moindres services que lui. Peu de temps après, l'Archevêché de Naples venant à vaquer, par la mort du Cardinal Boncompagno, Filomarini le demanda; & le Pape lui répondit en riant qu'il l'avoit destiné pour un Cardinal. Cette réponse le mortifia extrêmement. Il prit le parti de se retirer, & dans le même tems, le Pape, qui étoit généreux, ayant tenu Confitoire lui donna le chapeau rouge & l'Archevêché de Naples, pour lui faire comprendre, qu'il avoit eu raison de lui dire que cet Archevêché n'étoit que pour un Cardinal. Ce fut en 1641. Depuis il alla à Naples s'acquies des devoirs de son ministère, & souffrit beaucoup durant la révolte de 1647. Il rendit de grands services aux Espagnols, qui lui en témoignèrent pourtant très-peu de reconnaissance. Il avoit déjà rebâti en 1644. l'Eglise Métropolitaine, qui étoit un Ouvrage des Rois de Naples Charles I. & Charles II. En 1655. il rebâti l'Archevêché, & l'année d'après il travailla avec beaucoup de zèle, durant une cruelle peste qui fit beaucoup de ravage à Naples. Il agit en bon Pasteur, & mourut le 3. Novembre de l'an 1666.

**FILOMARINI**, (Scipion) frere de ce Cardinal, dont je viens de parler, servit dans les Pais-Bas depuis l'an 1605. jusqu'en 1618. Il fut depuis en Allemagne, où il rendit de bons services à l'Empereur. Il vint en Italie en 1629. & 30. pour s'y trouver aux guerres de Piedmont. Il servit encore en Flandres, jusqu'en 1632. qu'il vint combattre pour la patrie contre l'armée des Turcs, qui s'approchoit d'Ortrante; il mourut en 1647. âgé de 62. \* Gualdo Priorato, *Scena d'Humor. Illust. d'Ital.* &c.

**FIMALA DERMA**, *Suri Ada*, Roi de Candy, dans l'Isle de Ceylan. Il étoit fils d'un des premiers Princes du Royaume, & avoit été élevé dès sa jeunesse par les Portugais, qui l'avoient mené à Colombo, dans la même Isle, où ils l'avoient fait baptiser, & lui avoient fait donner le nom de D. Jean d'Autria, qui étoit celui du frere naturel de Philippe II. Roi d'Espagne. Ils le firent ensuite élever à Goa; & voyant que ce jeune Seigneur étoit fort bien fait de sa personne, ils lui donnerent la charge de Grand Modélier de Candy; c'est-à-dire, de Connétable du Royaume, lors qu'ils se virent les maîtres de ce pais. Après la mort du Roi, D. Jean d'Autria se servit si bien de son autorité, qu'il gagna l'affection de tous les gens de guerre, de sorte que les Cingales ou Gentils-hommes le declarerent Roi. Etant sur le trône, au lieu de favoriser les Portugais, la premiere action qu'il fit, ce fut de faire tuer tous ceux de cette nation, qui étoient dans la Ville de Candy. Pedro Lopez de Soula, Capitaine Général de Malaca, qui gardoit une Princesse héritière de la Couronne, que les Portugais avoient emmenée dans l'Isle de Manar proche de Ceylan, où ils l'avoient fait baptiser & nommer D. Catherina, crût pouvoir faire soulever les habitants de Candy, en faveur de cette Princesse, & entra dans le Royaume avec une armée fort considérable, amenant avec lui D. Catherina, à dessein de l'épouser, & de se faire par ce moyen Roi de Candy. Mais il perdit la bataille en 1590. & D. Jean, qui avoit pris le nom de Fimala Derma, épousa D. Catherina, & acquit ainsi un droit sur la Couronne qu'il ne possédoit auparavant, que par le droit des armes. \* Mandello, *tom. 2. d'Olearius*. SUP.

**FINAL** ou **FINALE**, *Finalium* & *Finarium*, Ville d'Italie, avec titre de Marquisat, au Roid'Espagne. Elle est sur les côtes de la mer de Genes, entre Savone & Albengue. Ce Marquisat n'a que six milles de long, du côté de la mer, où il y a pour limites deux pointes de montagnes. Il a été long-tems à la Maison de Carreto, *Tom. II.*

comme je le dis ailleurs; les Espagnols la surprisrent en 1602. & firent mourir le dernier de cette Maison. Final est entourée de murailles avec un bon Château flanqué de quatre Tours, & élevé sur une montagne dont l'avenue est gardée par deux Forts. Il y a, à un mille de là, un bourg sur la mer, dit la Marine de Final, défendu par deux Forts élevés au dessus. Voyez Carreto.

**FINAL** ou **FINALE** de Modene; petite Ville d'Italie dans les Etats du Duc de Modene. Elle est assez bien fortifiée, située sur la rivière de Panaro, sur les frontieres du Ferrarois.

**FINE**, (Oronce) Mathematicien célèbre, étoit fils de François Fine, Médecin de Briançon en Dauphiné. Ayant appliqué dès son enfance son esprit aux Sciences, il y fit tant de progrès, qu'on ne lui disputa point la premiere place entre les Mathematiciens de son tems. Aussi le Roi François I. le choisit pour les enseigner publiquement à Paris, lors qu'il y assembla en 1530. les plus doctes en chaque Science. Il les enseigna comme Professeur Royal, & publia divers Ouvrages de Géometrie, d'Optique, de Géographie, d'Astronomie, &c. Il mourut sous le règne d'Henri II. le 6. jour d'Octobre de l'an 1555. à quatre heures après midi, qui avoit été l'heure de sa naissance. Il fut enterré dans l'Eglise des Carmes, & les plus beaux Esprits de ce tems firent à sa louange des vers & des épiques, dont il fut fait un Livre intitulé, *Funebre symbolique aliquot doctorum virorum, viro doctissimo Oronio Fineso*. Antoine Mizault Médecin écrivit la Vie. Scevole de Sainte Marthe fit son éloge parmi ceux des doctes François. Voyez aussi la Croix du Maine & du Verdier-Vauprivias, *Bibl. Franç.* Vossius, de *Scient. Math.* Chorier, *Hist. de Dauph.* Tom. II. De Thou, *Hist.* li. 16.

**FINETI**, (Jean) Jurisconsulte célèbre de Venise; vécut en 1570. Il composa divers Ouvrages, comme *Discorsi & Corci de penana*, & fut en très-grande réputation. Voyez son éloge dans la seconde partie du Theatre des hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini.

**FINIGUERRA**. Cherchez Mafo dit Finiguerra.

**FINIGUERRA**, (Mafo) Florentin, célèbre Graveur, travailla à l'Orfèverie en 1460. & inventa l'art de graver & d'imprimer en taille-douce. Il avoit coutume de faire une empreinte de toutes les choses qu'il gravoit sur de l'argent pour émailer. Et comme il jetoit dans ce moule de terre du souffre fondu, ces dernières empreintes étant frocées d'huile & de noir de fumée, reprécendoient la même chose que ce qui étoit gravé sur l'argent. Il trouva ensuite le moyen d'avoir les mêmes figures sur du papier, en l'humectant, & passant un rouleau bien uni par dessus l'empreinte: ce qui lui réussit si bien, que ces figures paroissent non seulement imprimées, mais même dessinées avec la plume. Mafo n'eut pas plutôt divulgué son secret, qu'un autre Orfèvre de la même Ville, nommé Baccio Baldini, perfectionna cette belle invention. \* Feililien, *Entretiens sur les Vies des Peintres*. SUP.

**FINIUS ADRIANUS**, ou, comme veut Simler, *Adrianus Finius* de Ferrare, vivoit encore au commencement du XVI. Siècle, il étoit beaucoup âgé l'an 1503. comme il l'avoit lui-même dans l'Ouvrage, qu'il a composé sous ce titre, *Flagellum Judaeorum*, divisé en cinquante-neuf Livres. Il fut imprimé à Venise l'an 1538. \* Bellarmin, des *Ecclési.* Simler, in *Biblioth.* le Mire, &c.

**FINK ELEY**, Ville d'Angleterre dans le Diocèse de Durham; *Finchala* ou *Encebnala*. Elle est éloignée plus de cent soixante milles de Cantorbri. Eanbal Archevêque d'Yorc y célébra l'an 798. un Concile, où l'on parla de la Fête de Pâques & de l'observation des Canons.

**FINLANDE**, grand pais de Suede, avec titre de Duché, qui a été quelquefois l'appanage des fils des Rois. Il est situé entre le Golfe de Bothnie au Couchant, la Laponie au Septentrion, & le Golfe de Finlande au Midi. On y comprend six Provinces, qui sont la Cajanie & Finland sur le Golfe de Bothnie; Niland & Carélie sur celui de Finland; Kexholm vers les lacs Ladoga & Onega; Savalus & Tavasthus dans le milieu du pais. Les Auteurs Latins donnent à la Finlande les noms de *Finnia*, *Finnonia*, & *Finlandia*. Pine au contraire la nomme *Finnigia*, & il a cru sans raison qu'elle étoit une Ile. Le pais est assez fertile, abondant en grains, & commode pour le pâturage. Il y a deux Villes qui sont en quelque réputation, Abo, où il y a Siegé Episcopale, & Vibourg. Ville marchande, bâtie dans le fond du Golfe Finnique. \* Cluvier, li. 3. *Introd. Geogr.* Munster, li. 4. *Cosmogr.* &c.

**FINMARCHIE**, pais au Septentrion de la Nortwege. C'est une grande contrée, dont les habitants, excepté ceux des Isles, n'ont point de demeure fixe, en sorte que ceux qui se trouvent les premiers en un lieu y font leur habitation. Une partie est au Roi de Danemarck, & l'autre à celui de Suede. \* Cluvier, li. 3. *Introd. Geogr.* Bauzdrand.

**FINNAN**. Cherchez Finus.

**FINTENUS**, Evêque de Lindisfarne en Angleterre, vivoit dans le VII. Siècle. Il ioutenoit environ l'an 660. de bouche & par écrit, qu'on devoit célébrer la Fête de Pâques le quatorzième jour de la Lune, s'attachant en cela aux anciennes Traditions de l'Eglise d'Angleterre; qui, avant que le Moine Augustin eût été envoyé en ce Royaume par saint Gregoire le Grand, suivoit celles des Eglises d'Asie. \* Bede; *livr. 2. & 3. Hist. Angl.* Usser. *Britan. Ecclesi. Ant.*

**FINUS** ou **FINNAN**, ancien Roi d'Ecosse, qui succéda à Josina son pere, & régna trente ans. \* Buchanan, *Hist.* d'Éc.

**FIRIGNAN**, (Thomas) Général des Cordeliers, puis Patriarche de Grade, & enfin Cardinal dans le XVI. Siècle, étoit Italien, natif de Modene d'une Famille originaire de Boulogne. Dès son enfance il témoigna une forte inclination pour l'Ordre de saint François. Il y prit l'habit de Religieux & s'y distingua si bien, qu'il fut choisi pour enseigner la Théologie dans l'Université de Boulogne, & qu'il eut l'honneur de prêcher dans les meilleures chaires d'Italie, & d'avoir les premières charges de son Ordre, & même celle de Géneral

ral dont il fut jugé digne en 1367. Cette élévation fit de la peine à quelques esprits envieux, & leur ambition avoit fait songer à cette même charge. Ils accusèrent d'hérésie Thomas de Firignan devant le Pape Urbain V, qui nomma des Commissaires pour l'examiner. La pureté de sa foi fut reconnue de tout le monde, & le Pape Grégoire XI. en fut si persuadé, qu'il lui donna le Patriarchat de Grade, & l'employa dans des affaires d'une très-grande importance. Il s'en acquitta avec assez de succès, & Urbain VI. l'en voulant récompenser, lui donna le chapeau de Cardinal en 1378. Il continua à rendre de bons services au saint Siège; il mourut à Rome l'an 1381. \* Wadding, in *Annal. Mnar.* Ciaconius, Ughel, Aubert, &c.

FIRME, Capitaine, étoit natif de Seleucie. Il fut salué Empereur vers l'an 267, contre Aurelien, pour défendre les païs qui reftoient à Zenobie; mais il fut vaincu par l'Empereur même, en revenant de Carres. Vopiscus a écrit fa Vie, & il y fait son portrait. Il parle aussi de lui dans celle d'Aurelien, & allége Festinus qui avoit composé son Histoire.

FIRME, Capitaine Maure, se révolta en Afrique contre l'Empereur Valentinien I. Theodosé pere de Theodosé le Grand Empereur s'opposa à ses entreprîtes, & agit si bien, qu'il le contraignit en 363, de le pendre, de peur de tomber entre ses mains. \* Ammian Marcellin, li. 29. Orofe. li. 7.

FIRMICUS MATERNUS, (Jule ou Julius) Auteur qui mit en lumiere, du tems des enfans de Constantin, un excellent Livre des *erreurs des Religions profanes*, que nous avons avec des Notes de Jean Wouwer. Il commence ainsi: *Quod in fabricatione hominis artifex fecit, &c.*

Similer, Le Miré, Possévin, & quelques autres ont estimé que cet Ecrivain est différent de Jule Firmicus, qui a fait huit Livres d'Astronomie, imprimés par les soins d'Alde Manuce en 1501, & puis à Bâle & ailleurs. Mais les autres Savans soutiennent que ces deux pieces viennent de la même main. D'autres ont cru, sans raison, que l'Auteur du Livre contre les erreurs des Religions profanes est le même que Jule Evêque de Milan qui soucrivit, selon eux, à un Concile de Rome sous le Pape Jule I. \* Bellarmin, de *Script. Eccles.*

FIRMICUS, (Jule) Astronome. Voyez la remarque qui est près Firmicus Maternus.

FIRMIEN LaCance. Cherchez LaCance.

FIRMIEN, Evêque de Césarée en Cappadoce, vivoit dans le III. Siècle, il avoit été disciple d'Origene, comme nous l'apprenons de saint Gregoire de Nyffe, dans la Vie de saint Gregoire le *Thaumaturge*. Il se trouva l'an 256. au Concile d'Iconie, où les Prélats de Cilicie, de Cappadoce, de Galatie, & des Provinces voisines s'assemblerent contre les Cataphryges, qui rebaptisoient les Catholiques qui venoient à eux. Firmilien fut le plus ardent promoteur du Décret qui s'y fit, d'administrer de nouveau ce Sacrement aux Hérétiques, qui sortoient de leur erreur, prétendant que celui qui'ils conféroient, n'étoit pas bon. Le Pape Etienne I. n'approuvant pas ce Décret, priva de sa Communion les Evêques qui l'avoient fait; c'est-à-dire, qu'il ne voulut pas avoir de communication avec eux. Cependant, Firmilien se lia depuis d'amitié avec saint Cyprien. Il faut voir une Epître qu'il lui écrit, qui est la soixante-quatrième entre celles de saint Cyprien, & qui commence ainsi: *Acceptimus per Rogatianum, &c.* car il s'y emporte contre Etienne. On dit sans preuve qu'il changea ensuite de sentiment. Il fut en 263, un des Juges de Paul de Samofate, dans le Concile d'Antioche. Le Menologe des Grecs fait mention de lui, comme d'un Saint, le 18. Octobre. Saint Baïle le cite aussi comme un Auteur Ecclésiastique digne de grands louanges. \* S. Baïle de *Spir. S. ad Amphilocho.* Eutebe, li. 7. c. 4. Baronius, *A. C.* 233. 258. 266. J. Pearson, *Ann. Cyprian.*

FIRMIN, homme de Lettres de Carthage, qui, sans y penser, guerit S. Augustin de l'entêtement, où il étoit touchant l'Astrologie Judiciaire, par une histoire qu'il lui raconta. *Augustinus Confess.* Lib. VII. c. 3.]

[FIRMIN Comte des sacrées Liberalitez, sous Honorius, en 667. Il en est parlé dans le Code Theodosien, dont on peut consulter la Propolographie écrite par Jacques Godfroi.]

FISCET, (Guillaume) Recteur de l'Université de Paris, vivoit dans le XV. Siècle vers l'an 1465. Ce fut en ce tems, qu'il s'opposa aux desseins du Roi Louis XI. qui vouloit faire des levées des écoliers pour s'en servir contre la Ligue, qu'on nomma *du bien public*. Depuis, le Cardinal Beffarion étant venu en France, & ayant connu son mérite, le mena avec lui à Rome, & le présenta au Pape Sixte IV. qui en fit estime. Il laissa des Livres de Rhetorique, des Oraisons, & des Epîtres. \* Gaguin, li. 10. *Hist. Fran.* Duplex, en *Louis XI.* Sponde, *A. C.* 1565. n. 5.

FISCHER ou FISHER, (Jean) Anglois, Evêque de Rochester, & Cardinal, versa dans le XVI. Siècle son sang, pour la défense de l'autorité du Pape, durant le schisme qu'Henri VIII. Roi d'Angleterre commença contre l'Eglise Romaine. Il avoit pris naissance dans le Diocèse d'York, & s'étoit avancé dans les Sciences. Il fut Docteur & Chancelier de l'Université de Cambridge; & puis étant Evêque de Rochester, on le choisit pour Précepteur du Roi Henri VIII. Les Livres, que ce Roi écrivit contre Luther, sont une preuve convaincante du progrès qu'il fit dans les Lettres, sous un si bon Maître. Mais l'amour d'une femme porta ce Prince aux emportemens, que j'ai marqués ailleurs; il se sépara de l'Eglise Romaine, le fit déclarer Chef de l'Eglise d'Angleterre, & voulut obliger tous les Prélats du Royaume à reconnaître cette Primatie. L'Evêque de Rochester ne voulut pas se soumettre. Le Roi le fit mettre en prison, & sachant que le Pape Paul III. avoit envoyé le chapeau de Cardinal à cet illustre captif, il lui fit couper la tête le 5. Juillet 1535. Ce grand homme avoit écrit 15. ou 16. Traitez qu'on a donnéz au Public. Sandere, Ribadeneira, & plusieurs autres ont composé des Relations de sa mort. \* Bellarmin, de *Script. Eccl.* Possévin, in *Appar.* Sponde, in *Annal.* Pitteus, &c.

FISMES, Bourg de France en Champagne situé sur la rivière de Vesle, dans le Diocèse de Rheims. Il est renommé par deux Conciles qui y ont été assemblés dans l'Eglise de sainte Macre Martyre, *Fimbis apud sanctam Macram*. Ce qui fait voir que ceux-là se trompent, qui prennent ce lieu pour le Pont saint Maxence, Ville de l'Île de France sur la rivière d'Oise. On dit aussi qu'il y a près de Fismes une pierre qui sert de bornes aux Evêques de Rheims, Laon, & Soissons; & que c'est pour cette raison que ce Concile est nommé *ad Fismes*. Les Auteurs Latins la nomment aussi *Fime*.

#### Conciles de Fismes.

Hincmar de Rheims préfida au premier, tenu le 2. Avril de l'an 881. Les Actes sont en huit Chapitres, & dans un il y a une exhortation ou avis au Roi Louis fils de Louis le Begue, pour bien gouverner. Sept Evêques s'assemblerent encore à Fismes l'an 935. contre les usurpateurs des biens d'Eglise, & ceux qui ruinoient les lieux saints. \* *T. IX. Conc. Flodoard.* in *Hist. Rhen. & Chron.*

FITZ-GERAL, (\*\*\*) Gentilhomme Anglois qui a trouvé le secret de rendre douce l'eau de la Mer. Le Roi d'Angleterre lui permit en 1684. de publier ce secret, après avoir reconu par quelques expériences, que la machine qu'il a inventée peut non seulement décaler l'eau, mais aussi la rendre fine & très-bonne à boire. Ce qu'il y a de considérable, c'est qu'on en peut préparer une grande quantité en peu de tems, & à peu de frais. Ainsi en vingt-quatre heures il est aisé d'en extraire trois à quatre cens pintes, mesure de Paris, avec une machine d'environ trente pouces de diamètre. Cette machine est faite d'une manière à se conserver très-facilement dans un Navire, & même à ne pas manquer au plus fort d'une tempête. Cette operation de rendre l'eau douce se fait par le moyen du feu; mais on peut placer la machine dans quelque Vaisseau que ce soit, sans aucun danger du feu, ou aucune incommodité de fumée. Les choses nécessaires pour préparer l'eau ne sont point cheres, & ce qu'il en faut pour extraire quatre cens pintes d'eau douce, ne coûte que quinze sols. Une barrique en peut contenir tout autant qu'il en faudroit pour faire le voyage des Indes Orientales à aller & revenir. Le College des Médecins de Londres a fait les épreuves de cette eau, & l'on a trouvé qu'elle est plus legere que la plupart des autres eaux; & que bien loin de se corrompre au bout de quelques semaines, comme l'eau commune, elle garde sa douceur plus de quatre mois: qu'elle est très-bonne pour faire cuire les viandes; que les plantes qui en sont arrosées croissent parfaitement bien, & que de petits animaux y vivent. On pourroit tirer de grands avantages de ce secret, & l'on ne seroit point obligé de faire provision d'eau douce avec tant de frais, ni de faire augurer fur Mer avec tant d'incommodité & de risques. Cependant cette invention a eu très-peu de cours. \* *Memoires du Tems.* SUP.

FIVISANO (Augustin.) Cherchez Molari.

FIZES, (Simon) Baron de Saues, originaire de Languedoc, Secrétaire d'Etat, sous le règne de Charles IX. fut premierement Secrétaire du Gard de Seaux Bertrandi, qui le fit pourvoir d'une Charge de Secrétaire du Roi l'an 1553. Ensuite il fut choisi par le Cardinal de Lorraine, pour l'accompagner au Concile de Trente, où il donna tant de marques de la force de son esprit dans toutes les negociations qu'il fit de la part de ce Cardinal, qu'après son retour, la Reine Catherine de Medicis le fit Secrétaire de ses commandemens. Il la servit si fidelement, qu'après la mort de Florimond Robertet, Seigneur de Fresne, Secrétaire d'Etat, elle le proposa au Roi Charles IX. pour remplir cette Charge. Ce Prince lui ayant accordé ses Lettres en 1567. lui confia le grand dessein de la journée de S. Barthelemi, & lui commanda à lui seul d'expedier toutes les dépêches secrètes qui furent envoyées l'an 1572. pour cette cruelle execution. L'année suivante, quand pour finir le Siege de la Rochelle on eut résolu de faire quelque accommodement avec les Huguenots, il fut député avec les Seigneurs de la Vauguyon, de Villequier, de Biron, de Malicorne, & de la Nouë, le Comte de Suze, le Comte de Raitz, & le Sieur de Montluc, pour examiner & résoudre les Articles qui leur furent accordés au Camp, par Henri Duc d'Anjou, nouvellement élu Roi de Pologne, lequel commandoit l'armée. Il fut employé à la plus grande partie des autres negociations de ce règne turbulent & embrouillé, & Charles IX. voulant laisser en mourant quelques ordres aux affaires de son Royaume durant l'absence du Roi de Pologne son successeur, il en donna le soin au Sieur de Saues; lequel fut envoyé par la Reine Régente, au devant du Roi à Turin, pour l'informer du détail des affaires du Royaume. Il mourut en 1579. & fut enterré dans l'Eglise des Celestins de Paris, à côté droit du grand Autel. Il avoit épousé Charlotte de Beaune, Dame de Samblancq, dont il n'eut point d'enfans. Sa veuve se remarria, avec François de la Trimouille, Marquis de Noirmoutier. \* *Fauvellet du Toc, Histoire des Secretaires d'Etat.* SUP.

FIZ HERBERT, (Antoine) Chef de Justice en Angleterre, a vécu dans le XVI. Siècle. Il prévint les malheurs qui suivroient le schisme en Angleterre, & n'étant pas en état de s'y opposer, il voulut faire en sorte que sa famille n'y eut point de part. Il descendit à ses enfans d'acheter aucun des biens, qui avoient été aux Monastères, & même d'en accepter le don, qu'on leur en pourroit faire. Ils obéirent avec tant de foi & de fidelité, qu'on assure que ceux de cette famille ont toujours fait profession de la Religion Catholique. Antoine Fiz Herbert étoit en estime vers l'an 1530. Il fit des Commentaires sur les Loix municipales du Royaume. *De natura Brevium. Epitome Juris. De l'Office & Autorité des Justiciers de paix, &c.* Lelande & Pitteus, de *Script. Angl.*

#### FLA.

FLACCILLA, femme du grand Théodose, dont la statue fut traînée ignominieusement par le peuple, dans les rues d'Antioche, lorsque cet Empereur y imposa un tribut extraordinaire.



tre, pour faire la guerre contre le Tyran Maxime. \* S. *Joan-Chrysoſtomus de ſtatuis.*

FLACCUS ILLYRICUS. Cherchez Trancowitz.

FLACCUS VALERIUS. Cherchez Valerius.

FLACCUS VERRUS. Cherchez Verrus.

FLACE', (René) Curé de l'Eglise de la Coûture, dans le Fauxbourg du Mans, a vécu dans le XVI. Siècle. Il étoit de Noyon fur la Sarre à cinq lieues de la même ville du Mans, il nâquit le 28. Novembre de l'an 1530. François de la Croix du Maine dit qu'il étoit Poète Latin & François, Théologien Orateur, Philoſophe, Hiftorien, qu'il ſavoit bien la Muſique, & qu'il prêchoit avec ſuccès. Flacé fut auſſi Directeur ou Principal du College de la Coûture au Mans. Il vivoit encore en 1581. Il fit divers Ouvrages, en proſe & en vers. Un Poème Latin de l'origine des Manœuvres, qu'on peut voir dans la Coſmographie de Belleſreſt, &c. Conſultez auſſi la Bibliothèque François de la Croix du Maine, celle d'Antoine du Verdier-Vauprivat, le Courvaifier, *Hiſt. du Mans, &c.*

FLACILLUS, Patriarche d'Antioche, étoit un Hérétique Arien, qui ſiegea vers l'an 340. après Euphronius, qui ſuivoit les mêmes erreurs, il fit conſigner la gloire de ſon gouvernement à péfécuter les Orthodoxes, & à favoriſer en toutes doctes tous ceux qui profefſoient fa malheureuſe créance. \* Baronius, *A. C. 340. n. 28. Jérôme, en la Chron.*

FLAGELLANS, on donna dans le XIII. Siècle ce nom à une Secte, qui faiſoit profeſſion de ſe donner la diſcipline. On dit qu'un certain Hermite nommé Rainier la commença à Perouſe environ l'an 1260. pour exciter les peuples à la pénitence, que ceux qui le ſuivoient eurent nom de *Devois*, & qu'on établit même parmi eux un Supérieur qui fut nommé le *General de la Dévotion*. Les peuples de chaque Royaume faiſoient gloire d'être au nombre de ces Pénitents, & mêmes Auteurs Grecs remarquent qu'il s'en trouvoit dans leur païs. Dans le milieu du ſiècle ſuivant, c'eſt-à-dire environ l'an 1349. la Secte des Flagellans ſe renouvela en Hongrie, & de là elle ſe répandit en peu de tems par toute la Pologne, l'Allemagne, la France, l'Italie, & l'Angleterre. Ils portoient une croix à la main & un capuchon fur la tête, étoient tous nus juſques à la ceinture, ſe ſejournoient deux fois le jour & une fois la nuit, avec des cordes nouées & ſemées de pointes; & ſe proftreroient en terre en forme de croix, criant miſericorde. Chaque troupe avoit ſon Chef. Ces commencemens pieux de ces Flagellans dégénérent en hérétique, par leur orgueil propre & par le mélange des Beguards Hérétiques, & de grand nombre de gens de néant & de mauvaife vie. Ils diſoient que leur ſang s'unifioit de telle forte avec celui de Jeſus-CHRIST, qu'il avoit même vertu, & qu'après trente jours de flagellation tout péché leur étoit remis, quant à la couppe & quant à la peine, ainſi ils ne ſe ſoucioient point des Sacramens. Ils proftreroient cette flagellation au Martyre, ils perſuadoient au peuple que l'Evangile avoit pris fin, & permettoient toute ſorte de parjures. Cette manie dura aſſez long tems, ſans que les cenſures des Prélats, les écrits des Docteurs, & les édités des Princes, la puſſent détruire entièrement. \* Sigonius, *li. 19. de regn. Ital. & li. 3. de Epiſc. Bonon. Prateole, V. Flagel. Bzovius, Rainaldi, & Sponde, Ann. Eccl. A. C. 1260. n. 12. 1349. n. 2. & 3. 1414. n. 14. Gautier, Chron. Sic. XIII. c. 6.*

FLAMA. Cherchez Gualvanus.

FLAMEL, (Nicolas) natif de Pontoife & Bourgeois de Paris, vivoit ſur la fin du XIV. Siècle & au commencement du XV. en 1409. La Croix du Maine dit qu'il étoit Poète François, Peintre, Philoſophe, Mathematicien, & ſur-tout grand Alchimifte. On lui attribue un *Sommaire Philoſophique*, contenant pluſieurs ſecrets d'Alchimie, & un Traité de la Transformation des métaux. Jacques Gohorri Pariſien le publia en 1561. Les Auteurs parlent aſſez diverſement de ce Nicolas Flamel. Il y en a qui croyent que ſa ſcience lui avoit fait trouver le ſecret de la Transformation des métaux, & qu'il avoit plus de quinze cens mille écus de bien, ce qui étoit extraordinaire pour ce tems-là. D'autres diſent, avec plus de raiſon, que Nicolas Flamel étoit enrichi des dépouilles des Juifs, & pour avoir eu part aux Finances; mais que craignant d'être recherché, avec Jean de Montaigu, à qui le Duc de Bourgogne fit couper la tête en 1409, il affecta d'avoir trouvé le ſecret de transformer les métaux. Cependant, il fit diverſes fondations, comme à ſainte Genevieve des Ardents, à ſaint Jacques de la Boucherie, où l'on voit ſa Statue à demi relief, & au Cimetière des ſaints Innocens, où il fut enterré avec ſa femme nommée Perronelle. Il y a même un tableau peint à l'huile, avec diverſes figures énigmatiques, qui marquent les connoiſſances qu'il avoit de l'Alchimie. Conſultez Jacques Gohorri, Gilles Corrozet, la Préface du Livre de Roch le Bailli intitulé le *Demoſterion*, & imprimé à Rennes en Bretagne en 1778. Les Antiquitez de Paris de du Breuil &c.

FLAMINES, Prêtres des Romains, inſtituez par Numa, ſecond Roi de Rome, pour préſider aux Sacrifices que l'on faiſoit à Jupiter, à Mars, à Romulus. Le Prêtre de Jupiter s'appelloit en Latin *Flamen Dialis*; celui de Mars, *Martialis*; & celui de Romulus, *Quirinalis*: parce que Romulus fut furnommé *Quirinus*. Dans la ſuite du tems, on en ajouta douze, pour douze autres Divinités, qui furent nommez, *Volcanalis*, pour Vulcan; *Vulturnalis*, pour le Dieu Volturne; *Palatialis*, pour la Déesſe Palæſte, qui avoit le mont Palatin ſa protection; *Favinalis*, pour la Déesſe Furina. *Floralis*, pour la Déesſe Flore; *Falacer*, pour un certain Dieu ainſi appellé, dont les anciens Auteurs ne rapportent que le nom ſans dire qui il étoit: *Pomonalis*, pour la Déesſe Pomone; *Carmenialis*, pour la Déesſe Carmenta; *Virbalis*, pour le Dieu Virbus; *Laurenialis*, pour Acca Laurentia; *Lavinialis*, & *Lucullaris*, dont on ne fait pas les fonctions. Ces Prêtres furent appelez Flamines, (au lieu de Filamines) du mot *Filum*, parce qu'ils arrieroient leurs cheveux, & ſe couvroient la tête d'un certain tour ou couronne faite avec un fil de

Tom. II.

laine, qui leur ſervoit de bonnet pendant les grandes chaloeurs de l'été. Leur bonnet d'hiver alloit en pointe, & ſes attaches au deſſus une petite branche d'arbre: il étoit lié par deſſous le menton avec des rubans. Les Flamines étoient diſtinguez en Grands & Petits. Les Grands étoient Patriécies, & les Petits choiſis entre le peuple. Le *Flamen Dialis* préſidoit à tous les autres. Il avoit par préciput un Lièvre, une chaife d'ivoire, une veſte Royale, & un anneau d'or. Si un criminel entroit dans ſa maiſon, ou ſe jectoit à ſes pieds, ce Pontife lui donnoit ſa grace, & le délivroit des mains de la Juſtice. C'étoit lui, qui bénéſoit les Armées; & faiſoit des Conjurations. Il ne pouvoit poſſeder aucune Magiſtrature, afin que tout ſon tems fût conſacré au culte de ce Dieu. Son bonnet étoit fait de la peau de quelque brebis blanche, qu'il avoit immolée à Jupiter. Il en ſacrifioit une tous les mois, le jour des Ides, c'eſt-à-dire, le 13. ou le 15. du mois. A la pointe de ſon bonnet, il portoit une petite branche d'olivier, qui y étoit attachée, & liée avec un ruban. Il étoit créé dans une Aſſemblée Générale: les autres étoient élus dans les Aſſemblées des Curies. Et le Grand Pontife les conſacroit tous. \* Tit-Live, *Anl. Gelle, li. 10. c. 15. Roſin, Antiq. Rom. liv. 3. c. 15. SUP.*

FLAMINIO, (Jean-Antoine) d'Imola, florifſoit dans le XVI. Siècle & fut en eſtime d'un homme ſavant, qui écrivit très-bien, en proſe & en vers. Il enſeigna à Bologne & y mourut en 1536. Flaminio donna au public grand nombre de pieces en proſe & en vers; & ſur-tout une Hiftoire des Empereurs Romains, pluſieurs Vies des Saints de l'Ordre de ſaint Dominique, trois Livres de Silves & deux d'Epigrammes. Leandre Alberti fait ſon éloge. \* Leandre Alberti, *in Deſcr. Ital. & in illuſt. vir. Ord. Prædic. Poſſevin, Voſſius, Le Mire, &c.*

FLAMINIO, (Marc-Antoine) auſſi natif d'Imola, étoit fils de Jean-Antoine, dont je viens de parler, & non ſeulement il ſoit très-bien la réputation que ſon pere s'étoit acquiſe par ſon ſavoir; mais il le ſurpaſſa même en cela, étant non ſeulement bon Poète & excellent Orateur, mais encore intelligent dans les Langues & habile Philoſophe. J. A. de Thou en parle auſſi dans ſon Hiftoire: *Marc-Antoine Flaminio avoit joint à la Poéſie, dans laquelle il excellait parmi les Italiens, non ſeulement une connoiſſance très-exacte de la Philoſophie, mais encore une piété non commune. Il fut long-tems domeſtique du Cardinal Alexandre Farnéſe, grand Proteſteur des hommes de Lettres, & il en reçut de grands biens. Il eut auſſi beaucoup de part dans la bienveillance du Cardinal Polus, & à ſa perſonnel il fut le premier de ſon païs, qui exprima aſſez heureuſement en vers Latins la majeſté toute divine des Pleaſures de David; & il imita par ſon exemple François Spinola à prétendre à la même gloire. Au reſte nous aurions de lui beaucoup d'autres choſes ſi la foibleſſe de ſon eſtomac & quelques autres infirmités ordinaires aux hommes de Lettres ne ſeuſſent pas arrêté dans une ſi belle carrière: car il mourut aſſez jeune. Ce fut au mois d'Avril de l'an 1551. D'autres diſent de 1550. Il a écrit *Paraphraſis in XII. Lib. Ariftoſ. de prima Philoſophia. Pſalmi & Hymni. Comment. in Pſalterium. Epiftole, &c.* \* De Thou, *Hiſt. li. 8. Ghilini, Theat. de Lettr. Le Mire, de Scrip. Sac. XVI. Becetel, in Vita Card. Poli. &c.**

C. FLAMINIUS, Conſul Romain, fut élevé à cette dignité en 531. de Rome, avec Furius Philo. Il eut le même honneur en 537. avec Cn. Servilius Geminus. Ce fut en cette année qu'il perdit, par ſa témérité, une grande bataille près du Lac de Thraſimene, & fut tué ſur la place, avec grand nombre de Sénateurs par les troupes d'Annibal; qui ſurprit auſſi quatre mille chevaux que C. Servilius Geminus envoyoit à Flaminus ſon Collegue. \* Tit-Live, *li. 22. Polybe, Florus, li. 2. Eutrope, li. 7. Oroſe, li. 4. c. 15. Valere Maxime, li. 1. c. 6. Exom. 6.*

FLAMINIUS, ou plutôt *Flamininus*, (Titus Quintius) Conſul Romain, donna des marques de ſon courage dans la guerre contre Annibal, où il conduifit mille hommes. Il fut Gouverneur de Tarente, & eut ſoin de conduire ceux qu'on envoyoit pour repeupler les villes de Narnia & de Coſa. Il obtint le Conſulat en 556. de Rome avant l'âge de trente ans, & il eut ordre d'aller faire la guerre à Philippe Roi de Macedoine. Il s'acquitta ſi bien de cette commiſſion, qu'il remporta toujours la victoire. Celle qu'il gagna ſur le fleuve Aous, dans les montagnes de l'Epire, eſt des plus conſidérables. Demetrius ſiſle de Philippe eut ſujet de ſejourner de la generoſité de Flaminus, qui prit auſſi en otage le ſiſ de Nabis, tyran de Lacedemone, & ſit publier à Nemee par le Crieur public, que les Grecs étoient remis en liberté. A ſon retour à Rome, il eut la charge de Ceſeur en 564. & puis il fut envoyé vers le Roi Pruſias, qui avoit reçu Annibal en ſa Cour, & ſit ſi bien auprès de lui, qu'il fut cauſe que la Republique ſe vit délivrée d'un ennemi ſi redoutable. \* Plutarque, *en ſa Vie. Aurelius Victor, des Homm. illuſt. c. 51. Tit-Live, li. 34. & 37. Florus, li. 2. c. 7. Eutrope, li. 4. Oroſe, li. 4. c. 20. &c.*

La Famille des FLAMINIENS étoit une branche de celle des Quinctiens, *Quinctia Gens*, qui étoit diviſée en Capitolins, Flaminiens, & Cincinnates, comme je le dis ailleurs, *L. Q. FLAMINIUS*, frere du Conſul, commandoit la flotte dans la Macedoine l'an 556 de Rome, & il prit Eretrie dans l'île de Negrepoint. Il fut Conſul en 562. avec Cn. Domitius Aenobarbus. Depuis, il fut envoyé dans les Gaules, & Caton le Ceſeur l'accuſa dans le Senat, d'y avoir fait mourir dans un ſeſtin un prifonnier, à la priere d'une femme debauchée. Il laiſſa *L. Q. FLAMINIUS* Conſul en 604. avec M. Acilius Balbus, & pere d'un autre de même nom, auſſi Conſul en 631. de Rome avec Q. Cæcilius Metellus. \* Tit-Live, *li. 35. & 39. Plutarque, in Flam. Cicéron, in Car. Pine, li. 7. c. 27. Valere Maxime, li. 2. c. 4. & li. 4. c. 5. Eutrope, li. 4. Calliodore, in Eſt. &c.*

FLAMINIUS dit NOBILIUS, de Luques, Théologien,

& Critique, vivoit par la fin du XVI. Siècle. Il s'employa beaucoup, pour l'impression des Bibles que le Pape Sixts V. fit faire, [ La principale chose qu'il étoit faite, c'est de tâcher de rétablir l'ancienne version Latine, qui étoit en usage avant la Vulgate, soit par les fragmens qu'on en trouve dans les Peres, soit en traduisant mot pour mot le Grec des Septante, comme il est dans l'Édition de Rome. Il y a joint des notes, où il rapporte les fragmens des anciens Interpretes Grecs. Voyez R. Simon, *Hist. Critique du V. T.* Liv. 11. c. XI. ] Depuis étant passé en son pais, il y mourut âgé de 58 ans, en 1590. Sponde, *Ann.*

FLAMMA ou FIAMMA, ( Gabriel ) Evêque de Chiufi, étoit de Venise, & a vécu dans le XVI. Siècle. Il fut reçu parmi les Chanoines Regularis de Latran, & en fut un des plus illustres ornemens. Il prêcha, avec beaucoup de réputation, dans les meilleures Villes d'Italie, & écrivit aussi avec une grande facilité, en prose & en vers. Le Pape Gregoire XIII. qui l'estimoit beaucoup, lui donna l'Evêché de Chiufi, d'autres disent de Chio; il mourut en 1587. Il a laissé divers Ouvrages en Italien, des Sermons, des Vies des Saints, un Dictionnaire Théologique, un Recueil de Poésies, &c. Voyez le Theatre des hommes de Lettres de l'Abbé Ghillini.

FLANDRE, Province & premier Comté des Pais-Bas, que les Latins nomment *Flandria*, & ceux du pais *Vlaenderen*. Elle a pour bornes au côté du Midi, l'Artois, le Hainaut, & une partie de la Picardie; au Levant elle a encore le Hainaut avec le Brabant; au Nord l'Océan Germanique avec l'embouchure de l'Escaut que l'on appelle le Hont, qui separe la Flandre de la Zelande; & au Couchant elle a la Mer Angloise, & en partie la riviere d'Aa, avec le côté de l'Artois qui regarde les Villes de Calais & de Bologne. Le pais est extrêmement fertile, & sur-tout en pâturages, & fort propre au labourage. Les principales Villes entourées de murailles sont vingt-huit ou trente; il y en a un grand nombre de considérables qui n'en ont point; outre cela on compte mille cent cinquante-quatre Villages, quarante-huit Abbatés, avec une infinité de Prieures, Colleges, & Monasteres. Toutes ces Villes & ces Bourgs sont si près les uns des autres, que les Espagnols qui y suivirent Philippe II. crurent d'abord que toute la Flandre n'étoit qu'une Ville. Il est vrai que depuis elle a été extrêmement ruinée, par les guerres presque continuelles. On y compte cinq Vicomtes: savoir Gand, Ipres, Furnes, Berg S. Vinox, & Haërlbech; trois Principautez, Steenbuse, Gaure & Espinon; quatre Ports, l'Ecluse, Nieuport, Dunkerke, & Ostende; & trente-une anciennes Châtellenies. Au reste la Flandre se divise ordinairement en trois parties: 1. en Flandre Flamingante, où l'on parle la Langue du pais; 2. en Flandre Gallicane, où l'on se sert le plus souvent de la Langue François; 3. en Flandre Imperiale, à cause du Comté d'Aloft, qui a été long-tems sous la domination des Empereurs. La premiere est contenüe depuis la mer Septentrionale jusqu'à la riviere de la Lis, & elle a les villes de Gand capitale du pais, Bruges, Ipres, l'Ecluse, Ostende, Nieuport, Dunkerke, Berg S. Vinox, Gravelines, Courtrai, &c. La seconde, qui est la Flandre Gallicane, a au Septentrion la Flamingante; au Midi le Cambresis; au Levant l'Escaut, & à l'Occident la Lis; & contient les Villes de Lille, Douai, Tournai, &c. La Flandre Imperiale entre l'Escaut & le Dendera, comme je l'ai remarqué, le Comté d'Aloft, & ses quatre offices. La Flandre, selon quelques-uns, a eu ce nom de *Flandébert*, neveu de Clodion Roi de France, lequel ayant épousé Blefine fille de Golderue Roi des Rutheniens, chassa les Romains de la Gaule Belgique. D'autres disent que ce nom vient de Flandrine femme de Lideric II. Prince de Buc, & grand Forêtier de Flandre, qui la gouverna sous les régnés & l'autorité de Charlemagne & de Louis le Debonnaire son fils. On prétend qu'il y a eu six grands Forêtiers consecutifs, dont le premier fut Lideric I. fils unique de Salvart Prince de Dijon que Clotaire II. Roi de France éleva à cette dignité environ l'an 621. Il pourtant les Genealogies de Hennings, & femblables Auteurs abusés par frere Jaques de Guise, Jean le Maire, Richard de Wassebourg sont veritables, dequoi je ne prétens pas être garant, puisque les plus savans en Genealogie s'incrivent en faux contre les leurs. J'affûre donc seulement que la Flandre a été érigée en Comté par Charles le Chauve, en faveur de Baudouin Odaque ou d'Ardenne, furnommé *Bras de fer*. Louis furnommé *le Malin*, parce qu'il étoit né à Male, eut le Brabant de par Marguerite son épouse fille de Jean III. Duc de Brabant, & ne laissa qu'une fille nommée Marguerite, mariée en premieres nocés à Philippe de Rouvres dernier Duc de Bourgogne, de la branche issuë de Robert Roi de France, & puis à Philippe dit *le Hardi* quatrième fils du Roi Jean, tige de la seconde branche des Ducs de Bourgogne. Ces derniers furent Comtes de Flandre jusques à Charles le *Hardi* ou *le Temeraire* tué devant Nancy l'an 1477. qui ne laissa qu'une fille nommée Marie, femme de Maximilien d'Autriche. On croit que les Flamans furent convertis à la Foi par saint Eloi Evêque de Noyon, & puis par S. Amand. Il y a eu sous les Comtes de Flandre un Connétable, deux Maréchaux, un grand Veneur, un Chancelier, un Chambellan, quatre Receveurs, & autant d'Officiers & comme Secretaires d'Etat du Prince. Après la mort de Charles le *Hardi*, les principaux Conseillers du Roi Louis XI. lui persuaderent de faire épouser Marie sa fille à quelques-uns des Princes de la Maison de France. Mais ce Roi, qui étoit extrêmement déshant & jaloux, l'empêcha toujours, craignant qu'ils ne devinssent trop puissans. La souveraineté de la Flandre avoit été aux Rois de France, à qui les Comtes ont toujours rendu hommage. Ils y ont connu des differens des Comtes, & ils y ont fait la paix contre leur volonté. Ils les ont punis de leurs rebellions, & leur ont confisqué leurs terres pour crime de felonie. Tous ces Actes de souveraineté n'ont jamais été revoquez en doute, jusques à l'Empereur Charles V. qui crût s'être délivré de cette subjection, par le Traité de Madrid. Les François ont aujourd'hui en Flandre Ipres que le Roi a prisé en 1678. Tournai, Berg S. Vinox, Lille, Douai, Courtrai, Armentieres, Dunkerke, Gravelines, Furnes, La Bassée, Bourbourg, Menin, &c. Les Hol-

landois y tiennent l'Ecluse, Axel, Hulst. Et les Espagnols y sont encore maîtres d'Ostende, de Nieuport, de Dendermonde, d'Aloft, de Ninove, de Bruges, de Gand, d'Oudenarde, &c. \* Consultez la grande Chronique des Pais-Bas, Mayer, *Hist. de Fland.* Aubert le Mire, *Ann. de Fland.* Guichardin, *Deser. des Pais-Bas.* Du Puy & Cassan, *Droits du Roi.* Locritus, Garet, Strada, Bentivoglio, &c.

Succession Chronologique des Comtes de Flandre.

Je commence cette succession par Baudouin furnommé *Bras de fer* grand Forêtier de Flandre, le même qui enleva Judith, fille du Roi Charles le *Chauve*, comme je le dis ailleurs. Ce seroit aimer les Fables, que de s'attacher aux contes de ceux qui parlent de Lideric & des autres anciens Forêtiers.

Vers l'an 860.	Baudouin I. dit <i>Bras de fer</i> , mort en 877. ou 79.	
878	Baudouin II. dit <i>le Chauve</i> ,	40
918	Arnoul I. dit <i>le Grand ou le Vieil</i> ,	45
	Baudouin III. furnommé <i>le Jeune</i> ,	26
963	Arnoul II. dit <i>le Jeune</i> ,	
989	Baudouin IV. furnommé <i>le Barbu</i> ,	45
1024	Baudouin V. dit <i>de Lisle</i> ,	33
1067	Baudouin VI. dit <i>de Mons</i> ,	3
1070	Arnoul III. dit <i>le Malheureux</i> ,	1
1071	Robert I. dit <i>le Frison ou de Cassel</i> ,	22
1093	Robert II. <i>le Terofolymitain</i> ,	18
1111	Baudouin VII. dit <i>Hapeule ou à la Hache</i> ,	7
1118	Charles de Danemarck dit <i>le Bon</i> ,	9
1127	Guillaume le Normand dit <i>de Cliton</i> ,	16
1128	Thierry d'Alface,	40
1168	Philippe d'Alface,	23
1191	Baudouin VIII. dit <i>le Courageux</i> ,	4
1195	Boudouin IX. Empereur de Constantinople,	11
1206	Jeanne,	38
1244	Marguerite I.	31

Guillaume de Bourbon-Dampierre.

1275	Gui Dampierre,	30
1305	Robert III. dit <i>de Bethune</i> ,	17
	Louis I.	
1322	Louis II. dit <i>de Creci</i> ,	24
1346	Louis III. dit <i>de Male</i> ,	38
1384	Marguerite II.	20

Philippe de France.

1404	Jean sanspeur,	17
1419	Baudouin III. dit <i>le Bon</i> ,	48
1467	Charles II. dit <i>le Hardi ou le Temeraire</i> ,	10
1477	Marie de Bourgogne,	8
	Maximilien I. Empereur.	
148a	Philippe d'Autriche IV.	24
1506	Charles III. & V. Empereur,	49
1555	Philippe V. & II. Roi d'Espagne,	43
1598	Elisabeth-Claire-Eugenie,	38
1636	Philippe VI.	29
1665	Charles IV.	

FLANDRIN, ( Pierre ) Cardinal, vivoit dans le XIV. Siècle. Il étoit François, du Diocèse de Viviers dans le Vivarès. La connoissance qu'il avoit du Droit Canon l'éleva à cette dignité sous le Pape Gregoire XI. en 1371. Il avoit été Doyen de Bayeux, puis Auditeur de Rote, & Référendaire sous le même Pape, qui lui donna le soin d'examiner les écrits de Raimond de Terrage, dit *le Neophyte*. Le Cardinal Flandrïn mourut à Avignon le 23. Janvier de l'an 1381. Ce même Cardinal est confondu par quelques Auteurs avec Pierre de Sortenac, dont je parle ailleurs. \* Sponde, *A. C.* 1372. *num.* 13. Auberi, *Hist. des Cardin.* Frizon, *Gall. Purp.* Onuphre, &c.

FLASSANS, petit village de Provence, dans le Diocèse de Frejus & le Bailliage de Brignole. a donné son nom à TARAUDET de FLASSANS ancien Poëte Provençal. Ce Poëte avoit beaucoup d'esprit, & il agit avec tant d'adresse, que Fouques de Ponteves lui donna une portion de la terre de Flassans pour un Poëme intitulé, *Enseignemens pour éviter les traversions de l'Amour*. Le Moine, dit *le Monge des Isles d'or*, assure que cet Ouvrage valoit infiniment, mais qu'il fut inutile au Poëte & à celui qui l'achetoit; parce qu'ils furent tous deux trompez. TarauDET vivoit en 1354. la Reine Jeanne I. l'employa pour faire des remontrances à l'Empereur Charles IV. qui passoit en Provence, & il s'en acquitta très-bien. Le nom de Flassans est encore renommé dans l'Histoire du XVI. Siècle, par Durand de Ponteves, Sieur de Flassans. On le furnomme *le Chevalier de la Foi*, pour s'être déclaré le Chef d'une bande de jeunes hommes emportez, qui s'éleverent en 1562. sans raison contre les Protestans de Provence. Ils en égorgèrent quelques-uns à Aix, ensuite il se retira à Tourvez & puis à Barjols. Cette Ville fut prise & mise au pillage, comme je le dis ailleurs; & de Flassans se lava avec peine dans les Isles de sainte Marguerite. \* Nostradamus, *Hist. des Poëtes Prov.* La Croix du Maine & du Verdier-Vaupravis, *Bibl. Franç.* De Thou, *Hist. sui temp.* Bouche, *Hist. de Provenç.* li. 9. *Chc.*

[ FLAVIEN. Il y a eu plusieurs hommes illustres de ce nom & dans des charges considérables sous les premiers Empereurs Chrétiens. Il y eut un Ulpius Flavianus, Consulair de l'Émilie & de la Ligurie sous Constantin le Grand, en cccxviii; un autre Gouverneur de l'Afrique sous Constantin, en cccxxviii; un autre Vicair de la même Province, sous Gratien, en cccclxxvii; un autre Préfet du Prétorie en Illyrie, sous Theodose le Grand, en cccclxxxiii; ]

un autre Proconsul d'Asie sous le même Empereur, en cccc.lxxxii, un autre Gouverneur de Rome, sous Honorius, en cccc.xci. & d'autres encore, dont on verra les emplois & ceux qui en ont parlé dans l'Ouvrage de *Jacques Godefroi*, intitulé *Prosopographia Codicis Theodosiani*.]

FLAVIEN I. de ce nom, Patriarche d'Antioche, dans le IV. Siècle. C'étoit un homme de qualité d'Antioche, qui avoit gouverné l'Eglise de cette Ville, dans le tems qu'il n'étoit encore que Prêtre, & durant l'exil de Melece auquel il succéda depuis, durant le schisme contre Paulin. Le Pape Damase n'approuva pas cette élection, bien qu'il se vit obligé de la tolérer, pour éviter de plus grands malheurs. Aussi les Peres qui s'assemblerent à Constantinople l'an 382. déclarèrent fur la fin de l'Épître que Theodoret rapporte, & qui est adressée au Pape Damase & aux autres Prélats du Synode de Rome, que son élection a été faite par le contentement de tous les Evêques d'Orient a semblé à Antioche. Il chassa de son Diocèse les Hérétiques Meffalites, & il obtint de l'Empereur Théodose un pardon général, pour les habitants de sa Ville, qui s'étoient rendus criminels par une sédition. Ce Patriarche vint lui-même à Constantinople, pour demander la grace de ceux d'Antioche. Le Pape Sirice, qui favorisoit Evagre successeur de Paulin contre Flavian, pressa l'Empereur de faire venir ce dernier à Rome. Il s'en excusa, comme le rapporte Theodoret. Sous le Pontificat du Pape Innocent I. cette grande querelle s'apaisa, & Théophile d'Alexandrie reconcilia avec les Evêques Orientaux. Il mourut l'an 404. ayant siégé vingt-trois ans. Saint Jean Chrysostome, que Flavian avoit élevé au Sacerdoce, parla très-avantageusement de lui. Il marque ses longs voyages, ses veilles, ses combats, ses victoires; il relève sa temperance, dans un homme élevé dans une maison de délices; & il le confidère comme un des plus grands Prélats de l'Eglise. \* S. Jean Chrysostome, *Serm. cum Presb. esse designatus*, T. IV. Hom. 3. ad pop. Antioch. *Ép.* Theodoret, li. 5. Sozomene, li. 7. Baronius, A. C. 370. 379. 381. *Ép.*

FLAVIEN II. a été un très-saint Prêlat. Il succéda l'an 496. à Pallade. Le zèle, qu'il avoit à défendre le Concile de Chalcedoine, lui attira la haine de l'Empereur Anastase, qui l'envoya en exil l'an 512. On dit que fix ans après, Flavian averti de la mort de ce Prince écrivit à Elie de Jérusalem qu'il avoit aussi relegué, que dans deux jours ils iroient se présenter au jugement de Dieu avec lui. Le Martyrologe Romain en fait mention le quatrième jour de Juillet. Quelques-uns ont accusé ce Prêlat d'avoir condamné le Concile de Chalcedoine, sur les Lettres, que rapporte Evagre, des Moines de Syrie; mais elles avoient été falsifiées par les Hérétiques, comme les plus doctes Critiques les soutiennent. Nous voyons aussi qu'il est expressément marqué dans la première Action du II. Concile de Nicée, que Flavian fut chassé par les Hérétiques. Et dans le Concile, qui se tint à Constantinople sous l'Empereur Justin, le peuple demanda qu'on remit son nom dans les Diptyques, d'où les Hérétiques l'avoient effacé, & que l'on apportât ses Reliques dans la Ville. \* Evagre, li. 3. c. 31. 32. Jean Mosch, *Prat. Spir. c. 35*. Baronius, A. C. 496. 512. 518.

FLAVIEN, Patriarche de Constantinople, étoit Prêtre & Théologien de la grande Eglise quand il fut élu successeur de Proclus en 447. Chrystaphus Favori de l'Empereur Théodose le *Jenne* se déclara son ennemi, & le vouloit faire chasser de son Siege. Le saint Prêlat parut intrepide à ces menaces, parce que les demandes de Chrystaphus étoient contre la raison. Ce fut de son tems que l'impie Eutychès commença de semer ses erreurs. Il les condamna dans un Concile de Constantinople, & donna avis au Pape Saint Leon I. de ce qu'il avoit fait. Cependant quelques Evêques ou partisans de l'hérésie, ou ennemis de Flavian, s'assemblerent à Ephèse l'an 449. & ils y tinrent ce Synode, qui depuis a injustement le nom de *Brigandage d'Épêse*. Diocore d'Alexandrie, qui y présidoit, déclara Eutychès & tous ses Sectateurs abusifs; & Flavian, qui s'y opposoit, fut déposé. Mais ne se sentant pas assez vangé de ce saint Prêlat, il le fit même battre par Barfumas, & si nous croyons Evagre, il lui donna lui-même tant de coups de pieds dans l'estomac, que Flavian en mourut trois jours après. L'Empereur Marcien successeur de Théodose fit transporter l'année d'après son corps à Constantinople. On l'ensevelit dans la Basilique des Apôtres. \* S. Leon, *ép. 8. 9. Ép.* Nicephore, li. 14. c. 47. Liberatus, *Brev. c. 11. 12*. Evagre, li. 1. c. 10. Concile de Chalcedoine, *Act. 3. & 4*. Menologe de Grecs, 19. *Fevr.* Baronius, A. C. 446. 448. 449.

FLAVIEN, Auteur Latin, à qui on attribue le *Traité de vestigiis Philosophorum*, qui est souvent cité par Jean de Salisbury, li. 2. de *neg. Curialium*, cap. 26.

FLAVIENS, est le nom d'une Famille Romaine. L'Empereur Vespasien étoit sorti de cette Famille de FLAVIENS. Suetone avoué pourtant qu'elle n'étoit point trop illustre, & qu'elle ne se pouvoit pas vanter de la grandeur de ses Ancêtres. \* Suetone, *en la Vie de Vesp.*

FLAVIGNI, petite ville de France en Bourgogne, dans le pais d'Auxois. Elle est sur une petite rivière près de l'ancienne Alize, entre Dijon & Semur. Quelques Auteurs la nomment *Flavia Aedunum*, qui convient mieux à Autun. Son nom Latin est *Flavinianum*. Il y a une ancienne Abbaie de l'Ordre de saint Benoît. Elle a eu Hugues dit de Flavigni & Charles de Flavigni, dont je parle ailleurs. Consultez Paradin, *Hist. de Bourg. Ép.*

FLAVIGNI, (Valerien de) Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, a été Professeur Royal à Paris, dans la Langue Hébraïque. Il a écrit, avec beaucoup de chaleur, contre la grande Bible Polyglotte de Nic. le Jay, dans une Lettre adressée à un de ses amis, & imprimée en 1646. Il dit que ce grand Ouvrage est rempli d'une infinité de fautes grossières, & qu'on y trouve des marques d'une ignorance crasse dans toutes les Langues. Il attaque le Penitencier Samaritain, & le Pere Morin en particulier, qui avoit eu soin de l'impression, qui s'en est faite, jointe à cette Polyglotte de N. le Jay, Tom. II.

Il loue Gabriel Sionita, savant Maronite, à qui on est redevable des Versions Syriaque & Arabe, qui sont dans cette Bible: & il méprise en même tems Abraham Echchellensis aussi Maronite, qui étoit vevu de Rome, pour supplier à quelques manquemens du Syriaque & de l'Arabe. En un mot, Flavigni, tant dans cette Lettre que dans quelques autres qu'il a écrites sur cette matière, examine à la rigueur la Polyglotte de N. le Jay, & en marque quelques défauts. R. Simon dit que si Flavigni eût eu plus de capacité, il en eût pu marquer beaucoup d'autres, qu'il a repris dans la Polyglotte d'Angleterre, copiée sur celle de Paris. Il a de plus écrit quelques Lettres contre Abraham Echchellensis, sur certains endroits de la Version Syriaque; mais il ne paroît pas qu'il ait entendu la Langue Syriaque: & Abraham lui a répondu assez fortement. Le même Flavigni, qui a eu aussi plusieurs démêlez avec le P. Morin, défendoit le texte Hébreu de la Bible, comme s'il étoit exempt de toutes fortes de fautes. M. Cappellain Professeur Royal en Hébreu a écrit un petit Ouvrage intitulé *Mare Rabbinicum infidum*, contre Flavigni, qui a été imprimé à Paris en 1667. Ces deux Docteurs, qui demouroient dans la Maison de Sorbonne, ont eu ensemble de grandes disputes sur le texte Hébreu de la Bible. \* Richard Simon. SUP.

FLAVISSES, certains caveaux dans le Capitole. Cherchez FAVISSES. SUP.

FLAVITAS, Prêtre, qui vivoit dans le cinquième Siècle, & qui par sa fourberie se fit élire Patriarche de Constantinople. Voici comme la chose se passa. Après la mort d'Acacius arrivée en 488. l'Empereur Zenon fit publier un jeûne de quarante jours, & mettre un papier blanc & cacheté sur l'Autel, priaient le Seigneur d'y faire écrire par un Ange le nom de celui qu'il destinoit à cet Evêché. Flavitas, qui étoit adroit & ambitieux, corrompit l'Eunuque auquel l'Empereur avoit confié la garde de l'Eglise; de sorte qu'il écrivit son nom sur le papier blanc, & le recacha ensuite adroitement. Ainsi Flavitas fut mis sur le Siege de Constantinople; mais quelque tems après son imposition fut découverte, aussi bien que celle dont il avoit usé envers le Pape Felix. Car il lui écrivait des Lettres très-Orthodoxes en apparence, & assuroit de l'autre côté les Hérétiques qu'il ne vouloit jamais avoir de communication avec le Pontife Romain. Sa mort arrivée en 489. l'empêcha d'être puni de ces sacrilèges. \* Nicephore, li. 16. c. 18. *Ép.* 19. Evagre, li. 3. c. 23. Baronius, A. C. 488. *Ép.*

FLAVIUS. Cherchez Blondus, Dexter.

FLAVIUS Valerius. Cherchez Claude II.

LA FLECHE, Ville de France en Anjou. Elle est située sur la rivièrre de Loir, vers les frontières du Maine; & est célèbre par le Collège des Jésuites que Roi Henri le Grand y fonda en 1603. Le cœur de ce Monarque y est enterré.

FLENSBOURG, Ville de Danemarck dans le Duché de Sleswick, qui fait partie du Jutland Meridional ou Sudjutland. Ceux du pais la nomment Flensborg, en Latin *Flemburgum*. Elle est située sur un Golfe de la Mer Baltique, auquel elle donne son nom, avec un assez bon Port & un Château, entre la Ville de Sleswick, qui lui est au Midi, & l'Isle d'Alfen, qu'elle a au Levant.

FLESSINGUE, que ceux du pais nomment *VLISSINGHEN*, *Flessinga*, Ville des Pais-Bas, dans la Zelande, avec un bon port de Mer, à un lieu de Middelbourg. Je ne veux pas m'arrêter à rapporter les fables de ceux qui parlent de son nom & de son origine: je dirai seulement qu'Adolphe de Bourgogne, qui en étoit Seigneur, la fit entourer de murailles dans le XV. Siècle. Elle est la troisième Ville de Walcheren, & le Prince d'Orange en est Seigneur. On dit que Flessingue étoit autrefois un lieu champêtre, qui seroit seulement de passage pour la Flandre, mais aujourd'hui elle s'est rendue si célèbre que quelques-uns la nomment *la clef de la Mer des Pais-Bas*. Ceux de l'Ecluse la pillèrent l'an 1485. & dans le XVI. Siècle les Etats des Provinces Unies la donneront pour ôtage à la Reine Elizabeth d'Angleterre. Les Ducs d'Albe & de Parme firent inutilement dessein de la prendre dans le même tems. \* Valere André, *Topogr. Belg.* Guichardin, *des Pais-Bas*. Strada, *de bell. Belg.* Lennius, &c.

FLESSINGUE, ou NOUVELLE FLESSINGUE, Forteresse de l'Isle de Tabago, dans l'Amerique Meridionale, avoit été depuis quelques années construite par les Hollandois, mais les François s'en emparèrent en 1677. sous la conduite du Duc d'Éstrées, & la rasèrent. \* Baudrand. SUP.

FLETH, (Jean) Anglois, Religieux Benedictin de Westmunster. On ne fait pas en quel siècle il a vécu; mais seulement qu'il a tiré son nom de l'oubli par des Homelies & par une Chronique de la fondation & du progrès de son Ordre dans la Maison où il vivoit. Consultez Pitteus, *de Scr. Angl.*

FLEUREAUX, jeux. Cherchez FLORAUX. SUP.

FLEURY, Cherchez Florent.

FLEURY, ou Saint Benoît sur Loire, bourg de France avec une Abbaie célèbre sur la rive droite de la rivière de Loire dans le Diocèse d'Orléans, entre Sully & Jargeau. On y a le corps de saint Benoît, que les Religieux de la Congregation de saint Maur y ont mis dans une très-belle chaise. L'Abbaie de Fleury fut fondée par Leodeob envoyé l'an 660. Elle eut de célèbres Écrivains. On y tint deux Conciles au commencement du XII. Siècle, le premier l'an 1107. & l'on fit une Translation du corps de saint Benoît. Le second fut assemblé trois ans après, & Richard Evêque d'Albe Legat du saint Siege y présida. Ives de Chartres fait mention de ces deux Conciles. *Épist.* 216. 218.

FLEURY, en Latin *Floriacum*, qui est commun à l'Abbaie dont je viens de parler, bourg de France dans le Duché de Bourgogne. Il est situé sur la rivière d'Ouche, environ trois lieus au dessous de Dijon, & environ quatre ou cinq de Beaune.

FLEURY ou Fleurus, petit village proche de la Sambre, au dessus de Charleroi, où le Maréchal de Luxembourg, à la tête de l'armée Française, gagna une bataille sur celles des Etats des Provinces

Unies, commandée par Gafpar Prince de Waldeck. Cette bataille se donna le 1. Juillet 1690. & a fait connoître par toute l'Europe, le nom d'un village, que l'on ne trouvoit pas auparavant dans ce Dictionnaire.]

**FLEUVE**: ce mot se dit des grandes rivières, comme du Rhin, du Danube, &c. ou des rivières anciennes, c'est-à-dire, lors qu'on en parle sous leur ancien nom. Ainsi on dit le fleuve Ifter, le fleuve Araxe, &c. Entre ces Fleuves, il y en a de principaux qui gardent leur nom, depuis leur source jusqu'à leur embouchure, comme le Danube en Allemagne, & le Rhône en France; & d'autres moins considérables qui grossissent les premiers, & perdent leur nom en y entrant, comme l'Inn dans le Danube, & l'Isère dans le Rhône. On peut remarquer ici les principaux Fleuves, qui nous sont le plus connus.

L'Asie a six grands Fleuves, le Gange, l'Inde, le Tigre, l'Euphrate, le Volga, & l'Oby. Les quatre premiers se jettent dans l'Océan Meridional, & prennent tous leur cours du Nord au Sud. Le Volga se rend dans la mer Caspienne, & court de l'Occident d'éché à l'Orient d'hiver, & l'Oby, qui prend une route opposée, entre dans la mer de Tartarie. Outre ces six grands Fleuves, l'Araxe ou Arass, le Cyrus ou Chiur, & l'Oxe ou Gielhoun, renommés dans l'Histoire d'Alexandre le Grand, & le Jourdain dans l'Histoire Sainte, sont aussi considérables.

L'Europe en a 29, qu'il faut distribuer selon ses diverses Régions, qui sont la Moscovie, la Pologne, l'Allemagne, la France, l'Espagne, l'Italie, & la Grande Bretagne: car il n'y a point de fleuves bien considérables, ni en Suède, ni en Danemark. 1. La Moscovie & la Pologne ont quatre fleuves principaux: le Tanais, à présent le Don; le Borystène, ou le Nieper; la Vistule, & la Dwina: le premier se rend dans la Mer de Zabache, le second dans la Mer Noire, le troisième dans la Mer Baltique, & le quatrième dans la Mer Blanche à Archangel. 2. L'Allemagne a huit fleuves principaux, quatre grands, & quatre petits: les quatre grands sont le Danube, qui donne aussi ses eaux à la Hongrie, & se jette dans la Mer Noire; le Rhin, & l'Elbe, qui se rendent dans la Mer d'Allemagne; & l'Odér, qui se décharge dans la Mer Baltique. Les quatre petits, c'est-à-dire, dont le cours est moins long que celui des autres, sont la Meuse, qui entre à la Brille dans la Mer d'Allemagne; l'Escaut dans la même Mer, qu'on nomme en cet endroit Mer de Zelande, l'Eems, dans le Golfe de ce nom proche d'Emden; & le Weser, dans la même Mer, entre l'Eems & l'Elbe. 3. La France, de même que l'Allemagne, a huit fleuves principaux, quatre grands & quatre petits. Les quatre grands sont le Rhône, qui se jette dans la Méditerranée; la Loire, qui entre dans la Mer de Bretagne, vis-à-vis Belle-Ile; la Seine, qui se va perdre dans la Manche ou le Canal d'Angleterre; la Garonne, qui se rend dans la Mer de Gascogne, vis-à-vis de l'Île de Cordouan. Les quatre petits sont l'Adour en Guienne, qui court à Bayonne, où il entre dans la Mer; la Charente en Angoumois & Xaintonge, dont l'embouchure est à Rochefort; la Vilaine en Bretagne, qui se perd vis-à-vis de Belle-Ile; la Somme en Picardie, qui se rend dans la Manche à S. Valeri. 4. L'Espagne a cinq fleuves principaux: l'Ebre en Aragon & Catalogne; le Guadalquivir, en Grenade & Andalousie; la Guadiana, en Castille-Neuve & Portugal; le Tage aux mêmes pays; & le Douro en Leon & Portugal; le premier se perd dans la Méditerranée, & les quatre autres courent dans l'Océan Occidental; mais les deux premiers se recourbent un peu vers le Midi, près de leurs embouchures. 5. L'Italie a deux fleuves principaux, le Pô en Lombardie, qui se jette dans le Golfe de Venise; & l'Arno en Toscane, dans la Mer de ce nom proche de Livourne. Pour ce qui est du Tibre, il n'est navigable que dans l'espace de six lieues, depuis Rome jusqu'à Ostie, & il n'est renommé dans les Histoires qu'à cause de la Ville de Rome. 6. La Grande Bretagne, de même que l'Italie, a deux fleuves principaux: la Tamise, en Angleterre, qui se jette dans la Mer d'Allemagne vis-à-vis des Îles de Zelande; & le Tay, qui se rend dans la même Mer nommée en cet endroit Mer d'Ecosse. Dans l'AFRIQUE, les Fleuves les plus considérables sont le Nil & le Niger. Dans l'AMERIQUE, les Rivières de S. Laurent, de Panuco, d'Orénoque, des Amazones, & de la Plata. Outre tous ces grands Fleuves, il y en a plusieurs petits que la Fable ou les Romains ont rendu célèbres, comme l'Achéloüs, le Céphise, &c. en Grèce; le Meandre, le Sangar, &c. en l'Asie Mineure; le Lignon, en France, &c. On peut voir ce que nous disons de ces Fleuves en leur Article. SUP.

**FLINS**, Idole des anciens peuples Vandales, qui habitoient dans le pays appelé aujourd'hui la Lusace en Allemagne. Ce mot en Langue Saxonne signifie pierre: aussi ces peuples idolâtres représentoient ordinairement cette Divinité sur une grande pierre sous la figure de la Mort, couverte d'un long manteau, tenant en sa main un bâton avec une vessie de porc enfiée; elle avoit encore sur son épaule gauche un Lion, par qui ces Barbares croyoient devoir un jour être ressuscitez. \*Chron. Saxo-German. SUP.

**FLINSBACH**, (Cuman) Ministre Protestant d'Allemagne, étoit de Saverne de la montagne, que ceux du pais nomment Berg Zubern, il y naquit en 1527. Il étudia à Strasbourg, à Wittenberg, & ailleurs, & depuis il fut Ministre de Deux-Ponts. On l'employa pour les affaires de son parti, & il mourut l'onzième Septembre de l'an 1571. Flinsbach a composé quelques Ouvrages, une Chronologie, la Généalogie de JESUS-CHRIST, &c. \*Melchior Adam, in Vit. Theol. Germ.

**FLINT**, Ville d'Angleterre dans la Principauté de Galles, & capitale du Comté que ceux du Pais nomment Flintshire. La Ville est sur le détroit de Dify. C'est là qu'Henri Comte de Northumberland arrêta le Roi Richard II. qu'il remit à Henri Duc de Lancastre qui le fit mourir en 1399. comme je le dis ailleurs. Consultez Camden, Descrip. Angl.

**FLOCUS**. Cherchez Dominique Floucs.

**FLODORARD**, ou les autres nomment Frodoard, Flodard ou

Frodard, a été en estime dans le X. Siècle. Il étoit Prêtre & Chanoine, ou, selon quelques-uns, Abbé de saint Remi de Reims, & Curé de Culmici. Il fit une Chronique, qui commence l'année 917. & finit en 966. Les auteurs assurent qu'elle comença l'an 877. qui fut celui de la mort de Charles le Chauve. Pierre Pithou & puis André du Chesne l'ont mise dans le corps des Auteurs de l'Histoire de France. Flodoard composa aussi quatre Livres de l'Histoire de l'Eglise de Reims, que le P. Sirmond fit imprimer l'an 1611. & George Colvener la donna aussi aupublic l'an 1617. avec de belles Notes. Nicolas Chesneau Doyen de l'Eglise de saint Simphorien de Reims traduit dans le XVI. Siècle en François cet Ouvrage de Flodoard, que le Cardinal Baronius fit mettre en Latin, pour s'en servir en la composition de ses Annales de l'Eglise. On lui attribue trois autres Traitez en vers, qu'un certain Jacobin nommé Henri, selon le Mire, & Jean, comme veut Vossius & Bunder, avoit vu. Flodoard mourut le 28. Mars de l'an 966. Il dit lui-même qu'en 963. il remit la Cure de Culmici entre les mains de son Archevêque Odolric. Ce fut à cause de ses infirmités & de son grand âge de 70. ans. Son neveu fut élu en sa place. \*Siebert, c. 131. de vir. illust. Trithemius & Bellarmin, au Cat. Baronius, Le Mire, Poffevin, Simler, Vossius, &c.

**FLONOCHER**, (Gui) de Narbonne, Général des Dominicains, vivoit dans le XIV. Siècle. Il fit une Chronique, comme nous l'apprenons de Simler & de Poffevin. Il mourut l'an 1352.

**FLORA**, que les Anciens considéroient comme la Déesse des fleurs, fut femme de Zephyre. Elle étoit, au sentiment de Lactance, une fille qui ayant gagné beaucoup de biens par ses débauches, institua les jeux floraux. Aussi les Romains honteux de rendre tant de respects à une personne, qui les méritoit si peu, la firent considérer comme la Déesse des fleurs. On lui faisoit des fêtes, à la fin d'Avril, & au commencement de Mai. Les femmes couroient toute la nuit au son des trompettes, comme Juvenal l'a remarqué dans la sixième de ses Satires. Ovide parle aussi de Flore & des jeux floraux dans le 5. Livre des Faïtes:

*Chloris eram, quæ Floræ vocor, corrupta Latino  
Nominis est nostri littera Græca sono, &c.*

\*Lactance, de Falsa Relig. Lib. 1. c. 20. Ovide, l. 5. Faït. [Cet article a été retouché sur les remarques de Mr. Bayle.]

**FLORAVANTIO**, (Jerôme) Jésuite, a vécu au commencement du XVII. Siècle, il se fit estimer par sa doctrine & par sa piété. Il savoit la Theologie & les Langues, & on l'employa dans de grandes affaires. Le Pape Clement VIII. le choisit pour être son Confesseur, & il mourut à Rome qui étoit sa patrie le 9. Octobre de l'an 1630. Floravantio écrit trois Livres de la Trinité & des explications sur quelques passages difficiles de l'Ecriture. \*Alcagame, de Script. Soc. Jesu. Le Mire, de Script. Sac. XVII.

**FLORAUX**, Jeux publics qui se font dans la Ville de Toulouse en Languedoc. Ils furent institués l'année 1324. comme il est marqué dans le Registre de ces Jeux écrit en Langue Provençale, qui contient qu'environ la Toussaints de l'année précédente 1323. sept hommes de condition de cette Ville, amateurs des belles Lettres, s'étant assembles dans un Jardin au Faubourg de S. Etienne, résolurent d'inviter par une Lettre circulaire tous les Trouvaires, ou Poètes des environs, de se rendre à Toulouse le premier jour du mois de Mai suivant, avec promesse de donner le Prix d'une Violette d'or à celui qui auroit recitez les Vers qui seroient trouvez les plus beaux. Cette Lettre en rimes Provençales, (qui est insérée dans ce Registre) fut envoyée dans toutes les Villes de la Langue d'Oc, & ce projet plût tellement aux Capitouls de Toulouse, que l'ayant proposé dans un Conseil de Ville, il fut résolu qu'on l'exécutoit aux dépens du Public, non seulement cette année, mais aussi toutes les autres à l'avenir. Un grand nombre de Poètes s'étant rendus en cette Ville au tems assigné, le premier jour de Mai fut employé à entendre les Vers que les Poètes recitèrent. Le jour suivant, les Vers furent examinez par les sept, & deux d'entre les Capitouls; & le troisième jour on jugea publiquement le Prix à Arnaud Vidal, de la Ville de Castelnau dary, pour un Poème qu'il avoit recité à l'honneur de la Sainte Vierge. L'année d'après, pour donner quelque forme d'Académie à cette Assemblée, on créa un Chancelier, & un Secrétaire. L'Office du Chancelier étoit, (comme il est encore) de mettre le Seau aux Poésies pour lesquelles leurs Auteurs avoient mérité le Prix, & celui du Secrétaire, d'écrire ces Poésies sur un Registre exprès. Dès lors les sept prirent le nom de Mainteneurs, comme leur appartenant de maintenir cet établissement. (Il est bon de remarquer ici que dans ces derniers tems il y a eu plusieurs Premiers Présidents du Parlement de Toulouse qui ont bien voulu exercer la Charge de Chancelier de ces Jeux.) On ajouta depuis à la Violette deux autres fleurs, l'Églantine & le Souci, pour servir de second & de troisième Prix. On ordonna ensuite, que celui qui auroit gagné la Violette, pourroit demander d'être fait Bachelier: mais que celui qui auroit remporté toutes les trois Fleurs, seroit fait Docteur en Gaye Science, s'il le souhaitoit. Les Lettres de ces Degrés, étoient expédies en Vers, avec le Seau du Chancelier. L'Aspirant les demandoit en rimes, & le Chancelier au nom de la Compagnie lui répondoit de même. On lui donnoit aussi le Bonnet de Docteur, & on l'installoit en rime. Peu de tems après on chargea Molinier, Chancelier des Jeux, de rédiger par écrit les Formules de cette cérémonie, & d'y joindre un Traité de Rhetorique & de Poésie, sur les principes duquel on jugeoit du mérite des Vers. Ce Traité contient des expressions assez bizarres. La Poésie y est nommée la Gaye Science. Le prix est appelé la Joya; ainsi pour dire le Prix de la Violette, on dit la Joya de la Violette: & l'inclination à la vertu a le nom d'Amour. Voilà quel est l'établissement des Jeux Floraux suivant le Registre de la Ville de Toulouse. Il y en a néanmoins qui marquent une autre institution de



de ces Jeux. Autrefois, disoit-on, la jeunesse du pais & des Provinces voisines s'assembloit à Toulouse, dans un lieu choisi, où l'on recitoit toute sorte de Poësies, & sur-tout des Chants Royaux. Cela se faisoit au commencement du mois de Mai, pendant trois jours, lesquels étant expirés, les Anciens recueilloient les voix pour donner le Prix. Celui qu'on jugeoit digne recevoit une couronne de Laurier, & on l'appelloit *l'Amant Fidele de la Cour d'Amour*. Il y avoit même des Dames qui faisoient des Poësies, aussi-bien que les hommes : mais afin qu'on ne crût pas que la complaisance engageât les Juges à leur être favorables, elles renonçoient au Prix. Enfin long-tems après, & environ l'an 1540. une femme de qualité, appelée Clemence Isaura, forma le dessein d'éterniser sa mémoire en instituant une Fête remarquable qu'on nomma les Jeux Floraux, & qu'elle voulut être célébrée le premier & le troisième jour de Mai. Elle laissa pour cela la plus grande partie de son bien à Messieurs de Ville, à condition que tous les ans ils feroient faire quatre Fleurs de vermeil, qui seroient l'Eglantine ou Ancoëlle, le Souci, la Violette, & l'Oueillet. Les trois premières, qui valent au moins quinze pistoles chacune, sont pour les jeunes gens, que l'on trouve dignes de les remporter par leurs Ouvrages. Elles sont d'une coudeë de hauteur, & représentent la fleur dont elles portent le nom, avec un pié de vermeil, où les armes de la Ville sont gravées. La quatrième, qui est plus petite que les autres, est pour les enfans & se donne par faveur. L'Hôtel de Ville, qui est très-beau, étoit la maison de cette Dame. Elle la donna pour y célébrer ces Jeux, avec la Place du marché qu'on appelle *la Pierre*. On commence cette cérémonie tous les ans, le premier jour du mois de Mai, par une Messe solennelle qu'on chante en Musique, & à laquelle tout le Corps de Ville assiste. Pendant tout ce jour chacun recite les Vers qu'il a composés. Le lendemain il n'y a point d'Assemblée. Mais le jour suivant qui est le troisième du mois on convie les personnes les plus considérables de la Ville à un dîné magnifique, après lequel on examine toutes les Ouvrages qui ont été recitez, & chacun donne sa voix pour les Prix. Il s'y trouve toujours un Président à Mortier, & quatre Conseillers du Parlement. Cependant on enferme dans une grande Salle tous ceux qui aspirent aux Prix, & chacun y travaille en particulier à ce qu'on appelle l'Essai. C'est un Sonnet qu'ils font sur un Vers qui leur est donné, & par lequel ils sont obligés de le finir. Ces divers Essais, à la fin desquels chaque Auteur écrit son nom, servent à déterminer les Juges qui ont à prononcer sur les Prix. Après qu'ils ont décidé de tout, on leur apporte une belle collation, & l'on en sert une autre séparément à la Jeunesse qui a recité des Vers. On se rend ensuite dans la grande Salle, où est la statue de Madame Clemence dans une niche contre la muraille. Elle est de marbre blanc, couronnée de fleurs, & ceinte aussi d'une ceinture de fleurs qui descend jusqu'en bas. Les Capitouls au nombre de huit se mettent sur leurs sièges ordinaires, & Messieurs du Parlement prennent leurs places de l'autre côté. M. le Président fait sa harangue, après quoi un Huissier de l'Hôtel de Ville appelle tout haut celui qui a mérité le prix de l'Eglantine. Il vient le recevoir de la main du Chef du Consistoire de la Ville, qui préside aux Jeux. Toute l'Assemblée fait de grandes acclamations, qui sont suivies des fanfares des trompettes, & d'une symphonie de violons & de hautbois. On rend les mêmes honneurs à ceux qui ont remporté le Prix du Souci & de la Violette. Après la distribution des Prix, ceux qui les ont mérités vont accompagner chez eux par leurs amis, avec plusieurs Gardes de l'Hôtel de la Ville, & la symphonie. On appelle Maîtres aux Jeux Floraux ceux qui ont eu les trois fleurs. Tous les vainqueurs ont droit d'assister aux Assemblées qu'on fait pour ces Jeux, & d'y donner leurs voix pour les Prix. \**La Faille, Annales de Toulouse, Mémoires du Tems. SUP.*

FLORE. Cherchez Hugues de Flore & Jeanne Flore.

FLOREBELLO. (Antonio) de Modène, étoit en estime dans le XVI. Siècle, il fut aimé de ceux qui aimoient les Lettres & la vertu. Il eut beaucoup de part à la bienveillance du Cardinal Jacques Sadolet mort en 1547. & par reconnaissance Florebello écrivit sa Vie. Nous avons encore d'autres Ouvrages de sa façon, comme *De Auctoritate Summi Pontificis, Ecclesie capituli, De concordia ad Germanos, &c.* Sandere, de *Clar. Anton. li. 3.* Le Mire, de *Script. Sac. XVI.* Louis Jacob, *Bibl. Pontif. li. 2. &c.*

FLORENCE. Ville d'Italie, capitale de la Toscane, & demeure des grands Ducs, avec Archevêché, érigé l'an 1421, par le Pape Martin V. Son assiette est sur la rivière d'Arne, qui en fait deux parties inégales, assemblées par quatre beaux Ponts de Pierre fort larges. Elle tient rang parmi les plus grandes Villes d'Italie, ayant bien près de six milles de tour. Elle est si peuplée, qu'on y compte aujourd'hui plus de cent mille âmes, & il y en a presque autant dans les maisons de son territoire. Ses belles rues pavées de pierres larges, ses Palais somptueux, ses Eglises magnifiques, & tant de maisons agréables, lui ont attiré le nom de *Florence la belle*. L'Eglise de saint Laurent est admirable. Brunelleschi en donna le dessein. Il y a deux rangs de piliers ronds qui soutiennent la masse de cette Eglise. On y voit à la voute du Chœur un tableau du dernier Jugement, qui est une pièce fort hardie de la main de Pontorno. Il y a aussi les portraits de sainte Anne & de la sainte Vierge peints à fresque par Fra-Bartolomeo, & c'est une pièce si belle, qu'on dit qu'un Duc de Mantoue offrit une très-grande somme d'argent pour l'avoir. La Chapelle de saint Laurent y est bâtie de marbre, & les murailles y sont revêtues de jaspe. Cette Chapelle est ronde, & on y voit tout autour des tombeaux des grands Ducs de Florence. Il y a après de S. Laurent la célèbre Bibliothèque des Manuscrits, dite *Bibliotheca Laurentiana*. Le Catalogue en a été imprimé à Amsterdam en 1622. La galerie de l'ancien Palais du grand Duc & son cabinet sont remplis de pièces considérables, par leur rareté & par leur richesse. Les peintures & les statues du Palais du Prince sont des chefs-d'œuvres des meilleurs Maîtres, & ses meubles ont un caractère de magnificence tout particulier. Il y a dans Florence trois Citadelles : la première, qui est

la plus forte, fut bâtie par Alexandre, premier Duc, avec cinq bastions ; la seconde, par Cosme ; & la troisième, qui est une étoile à six pointes, par Ferdinand. Les Auteurs ne sont pas d'accord de la fondation de Florence. Il y en a qui estiment que durant les guerres civiles de Sylla, ses Soldats la bâtirent sur l'Arne & la Maine, ce qui la fit d'abord appeler *Florentia*, & qu'ensuite elle eut le nom de *Florentia* à cause de la fertilité de son terroir. Florence a eu divers maîtres jusqu'à ce qu'elle fut soumise à la Maison de Médicis, qui a donné divers Papes à l'Eglise, Leon X. Clement VII. Pie IV. & Leon XI. La politesse de la Langue Italienne est la plus parfaite à Florence ; il est vrai que les Florentins la parlent avec un peu de rudesse, ce qui a donné lieu à ce Proverbe du pays, *Lingua Toscana. in bocca Romana*. Au reste, cette Ville est abondante en hommes de Lettres, & elle en a produit dans tous les Siècles de très-illustres en toute sorte de littérature. Ce qu'on peut voir dans Hugolin Verrin & dans les Auteurs de l'Histoire de cette Ville. Il y a la célèbre Academie de la Crusca. Les Florentins ont beaucoup d'esprit, sont honnêtes, & bons œconomes. \*Hugolin Verrin, *Florent. illust. Pogge, Leonard Aretin, Machiavel, Hist. de Florent. Ammirato, Villani, Volaterran, & Leandre Alberti, Descri. Ital. p. 42. & seq. edit. Venet. 1581. &c.*

#### Concile Général de Florence.

Le Pape Eugene IV. s'étant brouillé avec les Peres assemblés au Concile de Bâle, comme je dis ailleurs, pour soutenir son autorité, en convoqua un à Ferrare, où l'Empereur d'Orient, le Patriarche de Constantinople, & les plus illustres personnages de l'Eglise Gréque se trouverent. Mais cette Ville ayant été attaquée de la maladie contagieuse, après XVI. Sessions, on fut obligé de transférer le Concile à Florence l'an 1439. Le Pape s'y trouva lui-même avec Jean Paléologue Empereur des Grecs, & les autres Prélats de la Nation ; & on y tint la première Session, qui est la XVII. à compter celles qui avoient été tenues à Ferrare. Ce fut un Jeudi 26. du mois de Février. Là on disputa de la procession du saint Esprit ; & les Latins établirent si bien cette vérité, qu'après deux belles Oraisons que le Cardinal Bessarion fit à ce sujet, tous foulement à la créance des Latins, excepté l'Evêque d'Ephece. Ensuite, on régla les autres choses, qui regardoient la créance du Purgatoire, & enfin on conclut l'union de l'Eglise Gréque avec la Latine ; & ce fut le vingt-neuvième jour de Juillet qu'on envoya diverses Lettres soucrites des uns & des autres. Quelque tems après l'Empereur Jean repassa à Constantinople, pour s'y opposer aux victoires du Turc ; & plusieurs Auteurs ont écrit qu'il n'étoit passé en Italie, que pour mandier quelque secours, contre ces ennemis du nom Chrétien. Quoi qu'il en soit, les Armeniens arriverent de Florence avant son départ, & voulurent être compris dans le Décret de l'union. Après le départ des Grecs, le Concile dura encore trois ans, & il ne fut conclu qu'en 1442. dans l'Eglise de saint Jean de Latran. Eugene reçut aussi les Ambassadeurs de Zara Jacob Roi d'Ethiopie, dit le *Preste-Jean*, qui voulut être reçu dans le Decret de l'union. Les Jacobites y avoient été reçus le 4. Février dans la XXIX. Session de Florence ; & la Lettre de Jean Patriarche étoit datée du Caire en Egypte le 12. Septembre de l'an des Grecs 6940. ou 6948. & de l'Ere des Martyrs 1157. Consultez les Actes du Concile de Florence, Bezovius, Spondan, Rainaldi, *Ann. Eccl. A. C. 1430. 1440. 1442. &c.*

#### Autres Conciles de Florence.

L'an 1057. le Pape Victor II. s'étant rencontré à Florence avec l'Empereur Henri III. dit le Noir, il y célébra un Concile contre les usurpateurs des biens de l'Eglise & contre les erreurs de Berenger. Jean Villani en fait mention dans le 4. Livre de l'Histoire de Florence au Chapitre 15. Trois cens quarante Evêques s'y assemblèrent aussi en Synode l'an 1105. contre l'Evêque Florentin, qui disoit que l'Antechrist étoit déjà né. Le Cardinal Jule de Médicis Archevêque de Florence, qui fut depuis Pape sous le nom de Clement VII. célébra un autre Concile Provincial l'an 1517, que le Pape Leon X. approuva ; & Antoine Altoviti aussi Archevêque en tint un autre l'an 1573. Il en avoit tenu en 1569. un Diocésain, dont on a donné les Ordonnances Synodales, dans le dernier Recueil des Conciles, aussi bien que d'autres de 1589. par Alexandre de Médicis Cardinal, de 1619. par Alexandre Marini de Médicis, de 1637. & 1645. de Pierre Nicolini, tous Prélats de la même Ville.

FLORENCIA, (Jerôme) Jésuite, Espagnol, étoit d'Alcala. Il avoit beaucoup d'éloquence & de piété, & s'est acquis une grande réputation en Espagne, où il prêcha à la Cour des Rois Philippe III. & Philippe IV. Il mourut en 1633. après avoir été paralytique quatre ans de suite. Nous avons deux Volumes in folio de Sermons, & quelques autres Ouvrages de sa façon. \**Alegambe de Script. Soc. J. J. J. Nicolas Antonio, Bibl. Hist. &c.*

FLORENT, FLORIS ou FLEURI, premier de ce nom, Comte de Hollande, étoit fils de Thierry III. qui lui donna le Gouvernement de la Frise Orientale. Il succéda à son frere Thierry IV. l'an 1048. & il fut sixième Comte de Hollande. Il épousa Gertrude de Saxe, & il en eut Thierry V. son successeur ; Pierre Chanoine de Liège, & Berthe femme de Philippe I. Roi de France. L'Archevêque de Cologne, l'Evêque de Liège, le Comte de Louvain, & plusieurs autres Princes ligués lui firent la guerre, & il les défit ; mais après le combat s'étant couché sous un faule, il fut surpris & tué par les ennemis l'an 1062.

FLORENT II. dit le Gras, étoit fils de Thierry V. Il régna depuis l'an 1091. jusqu'en 1123. Il eut de Petronille de Saxe femme de Lothaire Empereur trois fils & une fille. Florent fit la guerre aux Frisons révoltés, qui taillèrent ses troupes en pièces, dans un premier combat, mais il fut ensuite victorieux. C'étoit un

Prince très-dévoit, qui mourut en réputation d'une grande piété. FLORENT III. fils de Thierry VI. commença de gouverner en 1163. Sa valeur & son mérite le firent considérer. Il suivit l'Empereur Frederic au voyage de la Terre-Sainte, & après d'illustres témoignages de sa valeur au siège de Damiette, il mourut en 1190. & fut enterré à Antioche. Il eut d'Ade sa femme, qu'on croit fille d'un Roi d'Écosse, quatre fils & autant de filles.

FLORENT IV. succéda à Guillaume I. son pere l'an 1223. & il fut tué en un tournoi par le Comte de Clermont l'an 1235. De Michelle ou Mahaud de Brabant il eut Guillaume: Fleuri ou Florent: Alix ou Alix femme de Jean d'Avènes premier du nom, Comte de Hainaut: & Mathilde ou Marguerite mariée au Comte de Henneberg. On dit qu'un jour des Rameaux, elle accoucha de trois cents foixante-cinq enfans, pour punition de s'être moquée d'une pauvre veuve, qui portoit deux enfans.

FLORENT V. fils de Guillaume II. Roi des Romains, fut laissé jeune, & eut divers tuteurs; ce qui causa des divisions dans son Etat. Etant plus avancé en âge, il fit la guerre aux Grisons rebelles, & fut assésiné par un Gentilhomme nommé Girard de Velsen, dont il avoit violé la femme. On dit qu'il reçut vingt-deux coups d'épée. Ce fut l'an 1296. en ayant régné quarante. Il laissa sept fils & quatre filles de Beatrix fille de Gui de Dampierre Comte de Flandre, & veuve d'Hugues de Chatillon. Jean lui succéda; mais il ne régna pas long-tems, car il fut empoisonné. Consultez la grande Chronique des Pais Bas, Petit, *Annal d'Holl.* Levolda Northof, *Origines de la Mark.* Rainierus, *rer. Batavic.* Mejer, Edmond, Gerard, *Bataw. Hist. Éc.*

FLORENT, Abbé, Auteur de la Vie de saint Jofe, fils d'un Roi des Bretons, que Surlus rapporte.

FLORENT, (Augustin) qui a fait l'Histoire de Camaldoli, \* Surlus, VI. T. 13. *Dec.*

FLORENT, Chartreux de la Maison de Louvain, vivoit dans le XV. Siècle. Il se fit connoître par sa vertu & par son érudition, dont il donna des preuves par un Ouvrage de l'Institution Chrétienne, qu'il composa en Flamand, & qu'un Cordelier nommé Nicolas Zeger, & puis Laurent Surlus ont traduit en Latin. Ce dernier y a aussi ajouté une seconde partie. \* Petreus, *Bibl. Carth. pag. 90. 91.*

FLORENT dit BRAVONIUS, Moine de Worcester en Angleterre, a vécu dans le douzième Siècle. Il composa une Chronique des Chroniques, depuis le commencement du Monde jusques à son tems, savoir en 1118. qu'un autre du même Monastere continua jusqu'en 1163. Il travailla aussi à la continuation de Marianus Scotus, à un Traité de la famille Royale des Anglois; & rendit son nom illustre par plusieurs autres Ouvrages de cette force. \* Simler, *Bibl. Vossius, de Hist. Lat. li. 2. c. 28.* Pitieus, *de Script. Angl.*

FLORENT CHRETIEN. Cherchez Chretien.

[FLORENTIUS & FLORENTINUS sont deux noms que l'on trouve très-souvent dans le Code Théodosien. On trouvera les emplois de ces qu'il est portez, dans la *Prosopographia* de ce Recueil, composée par Jacques Godefroi.]

FLORES ou ISLA DE FLORES, Ile de la mer Atlantique, entre des Açores ou Terceiras, aux Portugais. Cherchez Açores.

FLORETTI, (Benoit) Italien, a vécu au commencement du XVII. Siècle. Il savoit les Langues, & composoit d'assez bons vers. Il s'appliqua particulièrement à la Langue Toscane, & corrigea même le Dictionnaire de la Crusca. On souhaitoit de voir ces corrections de sa façon, mais Jean-Charles de Médicis ayant eu le moyen d'en avoir l'original, il le mit dans la Bibliothèque du grand Duc, où l'on assure qu'il est encore. Floretti publia des Régles de Poésie sous le nom d'Udenus Nisifilius. On attendoit d'autres choses de sa façon; mais il abandonna ces Ouvrages pour ne s'appliquer plus qu'à la lecture des Conciles, des Ouvrages des saints Peres, & des Livres de piété. Ensuite il se retira à Florence où il mourut. Voyez son Eloge écrit par Janus Nicius Erythraeus, *Pin. II. Imag. illust. c. 31.*

FLORIDE, pais de l'Amerique Septentrionale situé sur le Golfe de Mexique. Les Espagnols font la Floride plus grande qu'elle n'est, car ils lui attribuent la Virginie & la Nouvelle France. D'autres ne donnent ce nom de Floride qu'à la presque Ile de Tegeste, qui s'avance vers le Midi, & qui contribua à former le Grand Golfe de Mexique & le Canal de Bahama. Elle fut premierement découverte en 1496. par Sebastien Gabot qu'Henri VII. Roi d'Angleterre envoyoit chercher par l'Occident un passage pour naviger dans l'Orient. Celui-ci se contenta d'avoir vu le pais. Jean Ponce de Leon y fut l'an 1512. pour le Roi de Castille, & y voulut établir une Colonie; mais ceux du pais l'en chassèrent. En 1520. & 1524. Luc Vasquez d'Aillon & d'autres Espagnols y furent pour enlever des habitans, & les faire travailler aux mines de l'Isle Espagnole. Pamphile Narvaëz la traversa l'an 1518. Ferdinand Soto, après la conquête du Perou, y entra le 25. Mai 1528. avec deux cens treize chevaux & quatre cens hommes de pied; mais n'ayant pas trouvé toutes les richesses qu'il esperoit, il mourut de déplaisir. Tout l'avantage qu'il a tiré de cette expedition, c'est qu'il donna le nom à la Floride, parce qu'il y arriva le jour de *Pâques Fleuries*, ou parce qu'il y trouva les campagnes couvertes de fleurs. L'an 1549. l'Empereur Charles V. & le Conseil des Indes y envoyèrent des Religieux; mais ils furent tous égorgés. Les François n'y ont été que sous le règne de Charles IX. en 1562. & François Ribaut y fit amitié avec les habitans, & bâtit le fort de Charlefort. René Laudoniere y retourna l'an 1564. & y bâtit le Carolin. Alors les Castellans jaloux du bon accueil, qu'on faisoit aux François, les vinrent visiter, & se jetant sur eux à l'improvise les pendirent, & écorchèrent Ribaut, à ce que dit Lescarbot. En 1567. Dominique de Gourges Gabcon arma un vaisseau à ses dépens, passa en la Floride, reprit le fort Carolin,

& un autre construit par les Espagnols, qu'il perdit aux mêmes années où ils avoient attaché les François; & s'en retourna l'année d'après en France, où il eut bien de la peine d'échapper à la justice, étant poursuivi par les Espagnols avec qui la France étoit en paix, comme nous dirons ailleurs. Au reste le pais de Floride est bon, l'air y est bien pur & tempéré, & la terre très-fertile à cause des rosées. Le pain, qui se mange dans toute la Floride, est fait de Maiz qui ressemble au gros Mil & qu'on sème en Mars pour le recueillir en Juin; & en Juillet, pour Octobre. On dit qu'on n'y fait que brûler les herbes & la racine, après la recolte, & que cette cendre vaut plus que le labourage. Les vignes ne manquent que de culture, ce qui se reconnoit en ce que les raisins sont les pepins fort gros & fort durs; néanmoins ils ne laissent pas d'être très-bons. Ce pais nourrit beaucoup d'ours, de lions, de loups, de cerfs, de chiens sauvages, de chats sauvages, de chats privez, de lapins; les poules y sont sauvages & grosses comme des paons, & on en voit une très-grande quantité. Il y a de grandes rivieres, & entre autres Chucagua, Rio Grande où l'on pêche des perles, & qui a du sable d'or, &c. Les habitans sont naturellement blancs, & ils ne font devenir olivâtres, qu'en se frottant le visage d'un certain onguent qu'ils font pour cela. Ceux des plaines sont de plus belle taille & bien plus légers que ceux des montagnes, comme aussi les peuples qui habitent le fond du pais sont plus à leur aise, que ceux de la côte. Car le territoire de la côte est fertile & pauvre. Ils aiment la guerre; & ils obéissent à des Capitaines qu'ils nomment Parouitis. On dit qu'il y a quelques mines dont les habitans se foucient peu. Ils se servent de l'arc, s'habillent de peaux des animaux qu'ils prennent à la chasse, & rendent quelque reverence au Soleil & à la Lune. On y voit les Forts de saint Mathieu & de saint Augustin que les Espagnols y tiennent. Les Anglois s'y sont établis à la Caroline, qui a été le principal Fort des François. \* Voyez la Relation de la Conquête de la Floride par Ferdinand de Soto composée par un Gentilhomme de la ville d'Elvas, MSS. Ortelius, *Theat. Orb. Urban.* Calvet, *du nouv. Mond. li. 2. c. 1.* Theodore de Bri, *Hist. Amer. Marc Lescarbot, Hist. du Nouv. Monde. de Thou, li. 44. &c.*

FLORIDE, partie de l'Amerique, entre la Nouvelle-France, la Virginie, & le Mexique. Le dedans des Terres est un pais plat, & arrosé de quantité de rivieres. Vers la Mer ce ne sont presque que sâblons. Les Forêts sont remplies de Pins, mais dont les pommes n'ont point de pignons. Il y a aussi un grand nombre de Cedres, de Cyprès, de Lauriers, & de Palmes. On y voit des Vignes sauvages qui embrassent les arbres & de grands Nefliers, dont les fruits sont beaucoup plus gros & meilleurs qu'en France. Le Saffras s'y trouve par tout, c'est un arbre, que les Sauvages appellent *Pavane*, dont le bois & l'écorce rendent une odeur très-agreable. La terre produit d'elle-même une sorte de racine nommée *Hafez*, dont les Sauvages se servent au lieu de blé. Les bêtes à quatre piés les plus ordinaires, sont les Cerfs, les Chèvreux, les Dains, les Lions, les Leopards, les Onces, les Loutres, les Lièvres, & les Lapins. Quant aux oiseaux, il y a de Coqs d'Inde, des Perdrix, des Pigeons, des Tourterelles, des Oyes, des Canes, des Herons, & des oiseaux de proie. Il y a un grand nombre de Crocodiles dans les rivieres, & plusieurs sortes de serpents dans les eaux & dans les bois. On voit beaucoup d'or & d'argent parmi les sauges de la Floride, mais il y a apparence qu'ils l'ont amassé dans les débris des vaisseaux Espagnols qui ont été jettes sur leur côte: car on n'y a point encore découvert de mines, (quoique les Sauvages assurent qu'aux Montagnes d'Apalcati il y a des mines d'un metal jaune luisant.) & plus on s'éloigne de la côte Meridionale, moins on trouve d'or. Les hommes y sont de couleur olivâtre, de grande stature, & sans aucune difformité. Ils couvrent leurs parties honteuses d'un cuir de cerf accommodé fort proprement, ayant le reste du corps nu. Ils se peignent les bras & les jambes de certaines marques, qui ne se peuvent effacer, parce qu'elles sont comme gravées dans la peau. Ils ont les cheveux noirs, qui leur pendent jusques à la ceinture: quelquefois ils les retrouffent & les nouent. Leurs armes sont l'arc & les fleches, dont le bout est armé de dents de poisson, ou de pierres aiguës. Leur principale occupation est la chasse & la pêche. Ils sont extrêmement distimulez & grands menteurs. Les femmes s'y peignent le corps comme les hommes: ce qu'ils font les uns & les autres, ou pour se rendre plus beaux, selon leur jugement, ou pour s'endurcir la peau contre les ardeurs du Soleil, ou par une certaine superstition, qu'ils croient aux Etrangers. Ils sont si agiles, que même les femmes passent de fort profondes rivieres à la nage, en tenant leurs enfans; & montent d'une grande vitesse à la cime des plus hauts arbres. Il se trouve parmi eux beaucoup d'Hermaphrodites. Ils sont tous les ans deux recoltes de Maiz, qui est leur blé, savoir en Mars, & en Juin: la terre repose les autres six mois. Le Cacique ou Commandant de chaque village, fait dresser toute la moisson dans un grenier public, où on le distribue à chaque famille par proportion. Pendant l'hiver, ces Sauvages se retirent au fond des forêts, & y bâtissent des cabanes de branches de palmiers. Ils aiment beaucoup le chair des Crocodiles, qui est en effet très-blanche & d'un bon goût; si elle ne sentoit point si fort le mufc. Quand ils sont atteints de quelque maladie, au lieu de la saignée dont nous nous servons, leurs Médecins fuccent le sang de la partie blessée ou malade. Les Floridiens obéissent à plusieurs Caciques, qu'ils appellent *Parouitis*; & ces Caciques se font souvent la guerre, non pas ouvertement, mais par embûches & par surpris. Les vainqueurs tuent tous les ennemis qu'ils ont pris, & leur coupent la tête, qu'ils portent çà & là comme en triomphe. Ils pardonnent toutefois aux femmes & aux enfans, qu'ils retiennent esclaves, mais dont ils ont grand soin, pour en tirer plus de service. Après avoir remporté quelque victoire, ils invitent tous leurs amis, & font un festin pendant trois jours, en chantant & dansant. Les vieillies menent la danse, ornées de la chevelure des ennemis à qui l'on a coupé la tête. Ils attribuent leur victoire au Soleil, & lui en rendent grâces. Quand leur

leur troupe marche, le Cacique va le premier, tenant en une main la massue, & en l'autre l'arc, la trouffe rejetée derrière le dos: les autres suivent avec l'arc & les flèches. Lors qu'ils tiennent Conseil, le Cacique s'assied sur un siège plus élevé que les autres: puis chacun entre selon son rang & son âge, & élevant les mains par la tête, quelques-uns chantent *Ha He ya*, & les autres répondent, *Ha, Ha*. Après cette cérémonie, chacun prend sa place. Si les choses vont de grande conséquence, ils y appellent leurs Prêtres, pour recevoir leurs avis. Après avoir délibéré, on apporte la Cassine, qui est une boisson faite avec des feuilles de Sassafras, arbre commun dans le pays. Le Cacique boit le premier, & commande qu'on verse à chacun par ordre. Ces Sauvages ont point de Religion effective, ils rendent seulement quelque culte au Soleil & à la Lune. Ils nomment leurs Prêtres *Jamas*, & ont pour eux une grande veneration. Ce sont des Magiciens, qui enchantent ce peuple par leurs prestiges, & exercent aussi la Médecine. Les particuliers n'ont chacun qu'une femme, mais les Caciques & les Grands en ont plusieurs, dont il y en a une qui est la plus considérée, & la maîtresse des autres. Le Cacique étant mort, on l'enterre solennellement, & l'on met sur son tombeau la coupe dans laquelle il buvoit, avec un grand nombre de flèches tout-à-l'entour. On brûle sa maison, ses meubles, ses armes, & tout ce qui lui a servi. Les Prêtres font enterrez dans leur maison, qu'on brûle ensuite avec tous les meubles. \* De Laër, *Histoire du Nouveau Monde*. SUP.

**FLORIEN**, Empereur, se fit couronner, après la mort de son frere Tacite. C'étoit un homme sans vigueur. Il ne jouit de cet honneur qu'environ deux mois, ayant été tué à Tarse par les Soldats, ou, selon les autres, s'étant fait ouvrir les veines, pour mourir plus doucement, l'an 276. \* Voyez ce que disent de lui Vopiscus & Aurelius Victor, en sa Vie.

[**FLORIEN**. Plusieurs Officiers des premiers Empereurs Chrétiens ont porté ce nom. Il y a un Florian Préfet du Prétorie sous Constantin le Grand en CCCXXIV; un autre sous Valentinien l'aîné en CCCLXIV; un autre sous Valens, Comte en CCCLXXIII. *Jacobi Gothofredi* Prosopographia Codicis Theodosiani.]

**FLORIEN**, dit de S. Pierre, Italien natif de Bologne, vivoit dans le XV. Siècle environ l'an 1440. Trithème lui donne ce bel éloge, d'avoir été le plus docte personnage de son tems, qui avoit le Droit Canon & Civil, la Philosophie, l'Écriture, & qui étoit bon Orateur, excellent pour la dispute, & admirable pour le conseil. Il composa divers Ouvrages de Droit, *Super Codice Li. IX. Super ff. novo Li. XII. Super ff. veteri Li. XXIV. Super ff. Infortiati Li. XIV.* \* Trithème, de *Scriptis*. Etc.

**FLORIENS**, certains Hérétiques ainsi nommez de Florinus ou Florianus, (lequel vivoit du tems de l'Empereur Commodus, qui commença à régner l'an 182. de JESUS-CHRIST) étoient venus des Valentiens, & avoient encore inventé plusieurs autres erreurs. Ils disoient que Dieu étoit auteur du mal, & nioient la résurrection. \* Alex. Ross, *Traité des Religions du Monde*. SUP.

**FLORIMOND DE RAIMOND**, Conseiller du Parlement de Bourdeaux, a vécu dans le XVI. Siècle. Il avoit suivi les sentimens de Calvinistes, & il fut converti à la Religion Catholique, ayant assisté aux exorcismes d'une fille possédée, & délivrée par l'application du Sacrement de l'Eucharistie. Cela arriva en 1566. Cette possédée, nommée Nicole Obri, étoit de Vervins, & elle fut délivrée à Loudun. Depuis ce tems, Florimond de Raimond s'appliqua à combattre les erreurs des Protestans, par grand nombre de Traitez, & principalement par celui de l'Antechrist, & par celui de l'Origine des hérésies qu'on a souvent réimprimé. Il mourut l'an 1600. \* Sponde, *A. C.* 1566. n. 31. Genebrard & Gautier, en la Chron.

**FLORIN**, Hérétique, combattoit l'Eglise dans le II. Siècle. Il étoit disciple de Valentin, & prêchoit ses erreurs à Rome, avec Blastus son condisciple; le Pape Eleuthère les déposa tous deux du Sacerdoce. Il disoit ridiculement que Dieu ne permet pas seulement le mal, mais qu'il le fait. Il ne croyoit point que Marie mere de JESUS-CHRIST eût été Vierge en son enfantement; & nioit la résurrection, s'adonnant à toute sorte de crimes. Saint Irénée passant à Rome refusa ses impietez de bouche, & les combattit depuis par écrit, le faisant souvenir qu'il avoit été son compagnon d'étude sous saint Polycarpe, qui ne leur enseignoit pas une doctrine si perverie. Cela fut dans la Lettre qu'il lui écrivit. Elle est rapportée par Eusebe de Césarée. \* Eusebe, *li. 5. c. 14. & 19.* Saint Irénée, *li. 3.* Theodoret, *her. fab. li. 1.* Saint Augustin, de *her. c. 69.* Philastre, *c. 58.*

**FLORIS** ou **FLÉURI**. Cherchez Florent.

**FLORUS**, (L. Annæus) Historien Latin, étoit de la Famille des Annéens, de laquelle étoient les Senèques & Lucain. Il vivoit deux ans après le règne d'Auguste, comme il le dit lui-même, dans la Préface de son Histoire Romaine, qu'il a écrite en quatre Livres. Ce qui fait croire qu'il est ce Poète dont Spartien fait mention, & dont il rapporte de si plaisans vers dans la Vie d'Adrien, avec la réponse de cet Empereur. C'est ce que j'ai déjà remarqué, en parlant d'Adrien; & ce qui confirme encore cette pensée, c'est que le stile de son Histoire est entièrement poétique. C'est plutôt un Panegyrique du Peuple Romain, qu'une histoire bien suivie. On doute si c'est le même, qui a fait des argumens sur tous les Livres de Tite-Live, qu'il n'a point réduit en abrégé, comme quelques-uns l'ont cru, puis qu'il ne le fait pas en beaucoup de lieux. \* Simler, *Bibl. Gesn.* Vossius, *li. 4. de Hist. Lat. c. 30.* La Mothe le Vayer, *Jugemens des Hist. Lat. c. 1.* Anne le Fevre, in *Flor.* Jean George Grævius, dans sa Préface sur cet Auteur.

**FLORUS**, (Gefius) de Clazomene, fut Gouverneur de la Judée dans le I. Siècle. Il obtint cet honneur de l'Empereur Neron par le crédit de sa femme Cleopatre, bonne amie de Poppée, femme de l'Empereur. C'est le même Florus qui fut caufé, par son ava-

rice & sa cruauté, de la guerre des Juifs contre les Romains. \* Joseph, *an. li. 20. ch. 18. li. 2. de la guer. ch. 13. 14. & 15.*

**FLORUS**, (Julianus) Orateur, vivoit du tems de Tibere, Sénèque le Rheteur parle de lui, dans ses Controverses; comme d'un homme qui fut instruit dans l'art de bien dire, par l'Orateur Portius Latro. Quintilien lui donne cet éloge d'avoir été le Prince de l'éloquence, dont il faisoit profession dans les Gaules. \* Sénèque, *cont. 25.* Quintilien, *li. 1. Inst. c. 3.*

[**FLORUS**. Il est parlé dans le Code Theodosien de plusieurs Florus. L'un fut Officier de Valens & de Gratien; un autre fut Maître des Offices sous Theodose le Grand en CCCLXXX; un autre enfin fut Préfet du Prétorie sous Honorius en CCCXCVII. *Jac. Gothofredi* Prosopograph. Codicis Theodosiani.]

**FLORUS**, surnommé **MAGISTER**, & par quelques autres **DREPANIUS**, Diacre de l'Eglise de Lyon, a été en estime dans le IX. Siècle, du tems d'Agobard, d'Amulon, & de Remi, Archevêques de la même Ville de Lyon. Les Auteurs qui nous ont laissé des Catalogues des Ecrivains Ecclesiastiques parlent très-avantageusement de lui. Mais Trithème s'est grossièrement trompé, en soutenant que Florus étoit Moine de S. Trudon dans le Diocèse de Liège. Quoi qu'il en soit, ce savant Diacre composa un Traité qui a pour titre *Expositio Missæ*, que nous avons dans le VI. Tome de la Bibliothèque des Peres. On croit aussi que ce Florus est le même qui écrivit contre Jean Scot dit *Erigène*, & contre Hincmar de Rheims; & qu'il est Auteur des Commentaires sur les Epîtres de saint Paul. Il entra l'explication de S. Augustin & de quelques autres Peres, & ainsi, dit Siegbert, il fit un excellent Ouvrage de ce qu'il avoit recueilli du travail des autres: *Novo & mirabili studio de alieno laborè magnum sui operis volumen edidit.* Florus composa aussi un Traité *De electionibus Episcoporum*, que nous avons à la fin des Oeuvres de saint Agobard, par les soins de Papyre Masson, & depuis d'Etienne Baluze. Quelques Critiques, après Wandalbert, ont cru que Florus est encore Auteur d'un Martyrologe, que le même Wandalbert Moine de Prum cite dans la Préface du sien, mais il y a apparence que ce Florus vivoit dans le VIII. Siècle vers l'an 770. & qu'il est différent du Diacre de Lyon. Walafridus Strabo parle très-avantageusement de ce dernier, dans les vers qu'il adresse à l'Archevêque Agobard. Florus est encore Auteur d'une Epître écrite au nom de l'Eglise de Lyon, au sujet de la prédétermination. \* Consultez Siegbert, de *Script. Eccl. c. 49.* Matthieu de Westmunster, *ad an. 883.* Le P. Sirmoud, in *Not. ad Avium Vienn.* De Marca, *li. 8. de Concord. Sacerd. & Imper. c. 14.* Baronius, in *Annal. Eccl.* Papyre Masson, & Baluze, in *Præf. & Not. ad Agob.* Chifflet, in *Not. ad Ferrand.* Trithème, de *Vit. Illust. Bened. li. 2. c. 44.* Vossius, *li. 2. de Hist. Svecicæ; in Athen. Belg.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

**FLUONIE**, nom sous lequel les femmes revoient Junon dans l'Antiquité Payenne, parce qu'elles croyoient qu'elle retenoit le sang menstruel dans la conception, ou qu'elle l'arretoit, lors qu'il couloit trop dans leurs ordinares. Ce nom vient du mot Latin *fluo*, couler: \* Vossius, de *l'Idolatrie*, *liv. 2. ch. 26.* SUP.

**FLUVIAN**, (Antoine) trente-quatrième Grand Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, dont le Couvent résidoit en ce tems-là à Rhodes, succéda en 1421 à Philibert de Naillac. Il étoit Espagnol; du Grand Prieuré de Catalogne: & lors qu'il fut élu, il étoit Drapier ou Grand-Conservateur, & Grand-Commandeur de Chypre. En 1428, ce Grand-Maître tint un Chapitre Général, où il fit des Ordonnances fort utiles à la Religion; & érigea la dignité de Grand-Balliv; qui fut fait Pilier ou Chef de la Langue d'Allemagne. Dans un autre Chapitre célébré l'an 1433, on confirma le privilège qu'avoit le Grand-Prieur de Castille, d'obliger tous les Commandeurs, Chevaliers, & Servans d'armes de son Prieuré, de l'accompagner, lors qu'il allant à la guerre contre les Mores & autres ennemis du Royaume, il deployoit l'Étendard de la Religion. En ce tems le Grand-Maître donna l'habit au fils d'un Gentilhomme Espagnol, & lui assigna une Commanderie pour sa résidence, & pour y être nourri & entretenu aux dépens du Commandeur, jusques à ce qu'il eût ordre d'aller à Rhodes. Ce que Bosio remarque avoir été pratiqué quelque tems après à l'égard du Chevalier de Rier, qui fut envoyé à la Commanderie de Cagnac; par où l'en voit que chaque Chevalier avoit sa résidence & son entretien avec un Commandeur. Le Grand-Maître voyant que plusieurs Chevaliers de son Ordre laissoient leur résidence & l'exercice des armes, & demeuroient à Rome au service des Cardinaux, pour avoir des Commanderies avant le tems & contre l'ordre de l'ancienneté; ordonna que nul n'y ferait séjour, sans la permission du Procureur Général de la Religion, auquel il en donna la connoissance par une Bulle du 12. d'Octobre 1437. Peu de jours après, il fonda amplement la nouvelle Infirmerie, & mourut le 29. du même mois. Quoi qu'il eût trouvé la Religion fort édentée, sa prudence & sa bonne conduite ménagea si bien les affaires, qu'il laissa le Commun Thresor extrêmement riche, & à dépeuille fut estimé deux cens mille ducats: Il eut pour successeur Jean de Lastic. \* Bosio, *Histoire de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem*. Naberat, *Privileges de l'Ordre*. SUP.

## F O C

**F O C A S**, ou *Phocas*, Grammairien de Rome, qui, outre plusieurs Traitez de Grammaire, composa aussi la Vie de Virgile en vers qui sentent bien plus le Grammairien que le Poète. Vossius, de *Hist. Lat. p. 817.*

**FOCHEU**. Voyez Fochien.

**FOCHIEN**, **FOKIEN** ou **FUQUIEM**, Province de la Chine. Elle est située le long de la mer, entre celles de Chequan & Cantun. Sa Ville capitale est Fochou, où il y a une Cour de Mandarins. Les autres sont Changcheu, Xaow, Tingcheu, &c. Cette Province est assez fertile, on y trouve de l'or, du papier, du sucre, & de la calambe.

FOEDERO Witz (Michel) Cherchez Michel dit Foedero Witz.

FOGGIA, petite Ville d'Italie, dans la Province de la Capitanate, dans le Royaume de Naples. Elle est située sur la rivière de Cervaro à sept ou huit milles de la mer Adriatique, & elle est célèbre par la Douane qu'on y a établie dite la *Dogana di Foggia*.

FOGLIETA ou Folieta, (Oberto ou Hubert) Prêtre Génois, vivoit dans le XVI. Siècle, & a été un des plus savans hommes de sa Nation. Il étoit fils d'Augustin FOGIETA qui fut Conseiller des Papes Jules II. Leon X. & Clement VIII. & qui l'Empereur Charles V. qu'il avoit servi dans les occasions, fit donner quatre mille écus d'or de pension, & l'Evêché de Mazara en Sicile. Augustin étoit alors veuf. Il éleva dans les études son fils, qui répondant aux soins qu'on prenoit de son éducation, fit de grands progrès dans les Sciences. Hubert eut part à divers tumultes qui se firent à Genes; & ses ennemis, qui étoient très-puissans, eurent assez de crédit pour le faire envoyer en exil. Pour s'en consoler, il ne voulut plus avoir de commerce, qu'avec les Lettres; & ce fut dans cette occasion qu'il prit ces mots pour devise, *Officio mihi officio*. Hippolyte Cardinal d'Estle reçut dans sa maison, au nombre de ses domestiques; & depuis Foglieta mourut à Rome le 5. Septembre de l'an 1581. étant alors âgé de 63. Il a composé divers Ouvrages qui conserveront son nom à la posterité. *Historia Genuensium Lib. XII. Clarorum Ligurum elogium. De laudibus Urbis Neapolis. De ratione scribenda Historia. De causis magnitudinis Imperii Turcici. De Lingua Latina usque profectantia. De Philosophia & Juris Civilis inter se comparatione. De nominibus in quibus Plato ab Aristotele reprehenditur. Comparatio Joannis Ludovici Esqii. Tumulus Neapolitani. Cades Petri Ludovici Farnesii. De sacro fœdere in Selimium. De oblatione Melita. Opuſcula. Nomina Polybiana, &c.* Foglieta avoit un de ses freres nomme PAOLO FOGIETA qui fut un excellent Poète au langage de son pays, & qui publia divers Ouvrages. \* Possévin, in *Bibl. Sel. Girolamo Barbi, in Chron. Ghilini, Theat. d'Hom. Letter. Le Mire, de Script. Sac. XVI. Lorenzo Craffo, Elog. d'Hom. Letter. Soprani, Script. della Ligor. &c.*

FOI, premier Roi de la Chine, qui regna du tems des Patriarches Héber & Phaleg, & s'établit dans la partie la plus Occidentale de la Chine, où il avoit pris naissance, dans la Province de Xeni. Les Chinois assurent qu'il a joui de cet Empire pendant cent quinze ans; ce qui n'est pas incroyable, puis qu'en ce tems les Patriarches vivoient plusieurs Siècles, comme il le voit par l'Ecriture-Sainte. Ces mêmes peuples marquent dans leur Histoire une succession de Rois dont les régnes font près de trois mille ans, depuis Fohi fondateur de leur Empire jusqu'à la Naissance de Jesus-CHRIST; quoi que, selon le calcul ordinaire des Chronologues, nous ne comptons qu'environ deux mille trois cents cinquante ans, depuis le Déluge jusqu'à la Naissance de Notre-Seigneur. Fohi regla les mœurs des Chinois, qui n'étoient que des Barbares, & vivoient sans aucune loi. Leurs Historiens disent qu'il savoit l'Astronomie, & qu'il dressa même plusieurs Tables de Mathématique. On croit aussi que c'est lui qui a inventé les premiers caractères, dont se servoient autrefois les Chinois, & qui étoient hieroglyphiques. \* Paul Pezron, *Antiquité des tems. SUP.*

FOIKIAO ou FOUKEXUS: nom d'une secte de la Religion des Japonais, ainsi appelée d'un Livre de leur doctrine, qui porte ce nom. L'Auteur de cette secte fut Xaca qui persuada à ces Idolâtres, que pour gagner le Ciel il suffisoit de prononcer souvent ces cinq mots, *Nama, Mio, Foren, Qui, Quo*, dont pas un de cette Nation n'a pu encore savoir le sens. \* Kircher, *de la Chine. SUP.*

FOIX, Ville & Province de France avec titre de Comté. Les Auteurs Latins la nomment *Fuxium*. Le Comté est un Gouvernement particulier, que quelques-uns mettent dans le Languedoc qui lui est au Levant & au Septentrion. Il a les Monts Pirenées & le Rouffillon au Midi, & la Gascogne au Couchant. La Ville de Foix est sur l'Arriège, près des montagnes. C'est le Siege du Sénéchal de la Province. On y tient les Etats, & il y a le Bureau pour la recette des deniers royaux. Les autres Villes du Comté sont Pamiers & Mirepoix, qui ont toutes deux des Sieges d'Evêque, Mazeres, Tarascon, Sa-verdun, Vic-de-Soz où l'on tire de bon fer, Belletat où l'on dit qu'il y a une fontaine qui a le Jus & reflux, Maz-d'Azil, &c. Les habitans du Comté de Foix ont de beaux privilèges. Ils sont ingénieux, bons Soldats, mais un peu emportés. Ce pais souffrit beaucoup sur la fin du XVI. Siècle, durant les guerres civiles pour la Religion, en 1563. & 66. Il a en des Comtes particuliers venus de ceux de Carcassonne, comme je le dirai dans la suite en parlant de tous ces Seigneurs. On dit que le Cardinal de saint Ange, qui étoit Legat du Pape Honoré III. dans le Languedoc, tint l'an 1226. un Concile dans le Comté de Foix, pour abolir le Comte qui avoit favorisé le parti des Albigeois. \* Du Chesne, *Rech. des ant. de Franc. La Perriere, Ann. de Foix, Olhagarai, Hist. de Foix. De Thou, Hist. li. 37. & 39. Oihenard, De Marca, &c.*

FOIX, Maison. La Maison des Comtes de Foix est venue de celle de Carcassonne, & ces Seigneurs réduisirent le Comté de Foix en un corps, plus grand qu'il n'est aujourd'hui. Roger II. de ce nom, Comte de Carcassonne, eut trois fils, dont le second BERNARD I. de ce nom fut Comte de Foix en 1062. & mourut en 1096. Il épousa Beatrix fille du Vicomte de Beziers, & il en eut ROGER I. Celui-ci fit le voyage d'outre-mer avec Godefroi de Bouillon pour la conquête de la Terre Sainte; il mourut l'an 1111. âgé de 47. Il avoit épousé Arcude ou Arfende, dont il eut ROGER I. de ce nom, qui épousa en premières nocés Etienne morte peu de tems après leur mariage sans posterité. C'est le sentiment des Auteurs de l'Histoire de Foix, qui disent que ce Comte épousa en secondes nocés une de ses Sujettes nommée Ximene ou Eximene, mais Pierre de Marca dit le contraire fondé sur des Actes particuliers & des Chartres anciennes.

Il marque même diversément la Chronologie des Comtes de Foix, de cette façon, Bernard l'an 1012. Roger I. 1050. Roger II. 1080. Il dit que ce dernier fit le voyage d'outre-mer, qu'il eut d'Etienne le ROGER III. inconnu aux Historiens de Foix. Ce Comte reçut l'hommage du Château de Mirepoix de Roger de Mirepoix. Il épousa Ximene, & mourut vers l'an 1143. laissant ROGER-BERNARD I. de ce nom, dit le Gros. Les Auteurs, qui ont écrit de la Maison de Foix, parlent diversément de l'alliance de ce dernier. De Marca estime qu'il en prit deux, la 1. Cecile fille de Raimond-Berengier III. Comte de Barcelonne, la 2. avec Cecile Ferrane, fille de Raimond-Trincavel Vicomte de Beziers, dont il eut RAIMOND-ROGER qui lui succéda en 1188. Ce dernier accompagna le Roi Philippe-Auguste en la Terre Sainte; à son retour il fit la guerre à Armengol Comte d'Urgel. Depuis, il prit le parti des Albigeois, & cet attachement lui fut très-funeste, parce qu'il lui causa de grands malheurs & lui attira une cruelle guerre dans son pais. Guillaume de Pulaurens parla d'une conférence tenue dans le Château de Foix, entre les Catholiques & les Albigeois, *Une ſœur du Comte*, dit-il, *volant parler en faveur des derniers. Etienne de Minia lui dit: Allez, Madame, fitez votre quenouille; il ne vous appartient pas de parler dans une dispute de Religion.* Raimond Roger mourut en 1222. Il eut de sa femme Philippe, que Pierre de Marca croit de la Maison d'Aragon, Roger Bernard II. du nom, qui suit; Aimeri; & Cecile femme de Bernard, Comte de Cominge. ROGER-BERNARD II. du nom, dit le Grand, avoit pris part aux guerres de son pere; il eut le bonheur d'être reconcilié à l'Eglise, & fit la paix avec S. Louis à Melun en 1246. Il épousa en 1. nocés Ermenfende, fille & héritière d'Arnaud Vicomte de Castellon. Elle mourut en 1229. Sa succession lui fut disputée par Nugno Sanches, Comte de Cerdagne, mais leurs amis terminerent cette affaire. Roger-Bernard eut de ce mariage ROGER IV. qui lui succéda, & Sclarmonde mariée en 1235. au Comte de Cardonne. Il prit une seconde alliance en 1232. avec Ermengarde, fille d'Aimeri, Vicomte de Narbonne, dont il eut Cecile, femme d'Alvarez Comte d'Urgel; il mourut en 1241. ROGER IV. le liga d'abord avec le Comte de Toulouse, contre le Roi de France; mais il quitta bien-tôt ce parti. Il eut depuis guerre contre le Roi d'Aragon, & il mourut en 1264. Il avoit épousé Brunifende, fille de Raimond Folch, Vicomte de Cardonne, dont il eut Roger-Bernard III, qui suit; Pierre; Sibylle, femme d'Aimeri V. Vicomte de Narbonne; Agnès, mariée à Elquivat, Comte de Bigorre; Philippe, alliée à Arnaud d'Espagne, Vicomte de Coflerans; & Sclarmonde, femme de Jaques, Roi de Majorque. ROGER-BERNARD III. du nom, étoit encore jeune quand son pere mourut. C'est de son tems que commença la guerre des Maisons de Foix & d'Armagnac. Il s'attira la colere du Roi Philippe le Hardi, qui le retint prisonnier à Baucuire en 1274. C'étoit pour avoir assiégé un Château qui dependoit de ce Monarque. Bernard-Roger fut depuis confidant en France. Il mourut en 1303. laissant de Marguerite de Bearn, son épouse, Gaston qui suit; Constance, mariée en 1296. à Jean de Levis de Mirepoix; Brunifende, femme d'Elie-Taillan, Comte de Perigord; Marguerite, alliée à Bernard-Jourdain Sieur de l'Isle; & Marthe femme de Bernard, Comte d'Alzarac. GASTON I. étoit un Prince fort généreux & qui s'acquit beaucoup de reputation par sa conduite & par son courage. Il mourut à Pontoise le 13. Decembre de l'an 1315. Il avoit épousé en 1301. Jeanne d'Artois, fille de Philippe d'Artois, Sieur de Conche, &c. & de Blanche de Bretagne, dont il eut Gaston II. qui ne vécut pas bien avec sa mere: Roger-Bernard, Vicomte de Castellon qui continua la posterité: Robert Sieur d'Onze, Evêque de La Vaur en 1338; Marguerite, dont l'alliance est inconnue; Blanche, femme de Jean II. Sieur de Grailly, & mere de Pierre Capital de Buch, Chevalier de la Jarretiere, duquel font descendus les autres Comtes de Foix, comme je le dirai dans la suite; & Jeanne, femme de Pierre d'Aragon, Comte d'Ampuries. GASTON II. Comte de Foix prit alliance avec Eleonor de Cominge, seconde fille de Bernard V. du nom, Comte de Cominge, & il mourut à Seville au mois de Septembre de l'an 1345. Il eut GASTON-PHOBES III. qui mourut en 1391. comme je le dis ailleurs sous le nom de Gaston. Je parle aussi de la mort tragique de son fils de même nom, qu'il avoit eu d'Agnès de Navarre son épouse. La posterité fut continuée par ROGER-BERNARD I. de ce nom, Vicomte de Castellon & Sieur de Moncade, fils puiné de Gaston I. Comte de Foix, comme je l'ai dit. Il épousa Constance de Perez-Luna, fille d'Arnal de Luna & sœur de Lopez Comte de Luna, il mourut vers l'an 1350. ayant eu Roger-Bernard II. qui suit; Marguerite mariée en 1350. à Sarragofie avec Bernardin de Cabrera, Comte d'Osone; Blanche; & ROGER-BERNARD II. de Foix, Vicomte de Castellon, qui épousa Girarde de Noailles, dont il eut MATHIEU qui fut Comte de Foix après Gaston-Phobes; & qui mourut au mois d'Août de l'an 1398. sans laisser posterité de Jeanne d'Aragon son épouse; & ISABELLE, Comtesse de Foix, Vicomtesse de Bearn & de Castellon, qui porta ce riche héritage dans la Maison des Sieurs de Grailly, par son mariage avec Archambaud. Elle mourut en 1426.

⚔ Cette Famille des Sieurs de Grailly venoit par femme de la Maison de Foix; comme je l'ai remarqué. JEAN I. du nom, Sieur de Grailly, Vicomte de Benagues & de Castellon, Sénéchal de Guienne pour Edouard I. Roi d'Angleterre, vivoit en 1286. il eut JEAN II. du nom Sieur de Grailly, qui épousa Blanche de Foix fille de Gaston I. & il eut PIERRE Sieur de Grailly, Vicomte de Benagues & de Castellon, Capital de Buch; & Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere. Celui-ci épousa Assilde de Bourdeaux, Capital de Buch, Dame de Pailpaulin & de Châteaufort, & il prit une seconde alliance avec Rassefemburg, que Guichenon furnomme de Perigord. De la 1. il eut JEAN III. Sieur de Grailly, Capital de Buch, Vicomte de Benagues, &c. Chef des Anglois, qui fut pris à la bataille de Cocherel en 1264. & pris près de Soubize en 1372. Il mourut en 1377. étant prisonnier à la Tour du Temple à Paris; il avoit



En de Jeanne de Suffolck son épouse. JEAN IV. qui se voyant sans enfans de Roze d'Albert sa femme, donna ses biens à ARCHAMBAUD son oncle. Celui-ci étoit sorti du second mariage de Pierre Sieur de Grailly, & il eut une sœur nommée Rogette mariée à Aimeri III. Sieur de la Rochefoucaud. C'est cet ARCHAMBAUD Sieur de Grailly, Capital de Buch, Vicomte de Benauges & de Castillon, Sieur de Pauplain & de Châteauneuf, qui fut Comte de Foix, Vicomte de Bearn, &c. par son mariage avec Isabelle de Foix. Il mourut en 1412. Leurs enfans prirent le nom & les armes de Foix, savoir Jean Comte de Foix qui suit : Gaston tige des Comtes de Candale, & de Gursion, & des Sieurs de Villefranche, comme j'en ai remarqué sous le nom de Candale, & M. le Duc de Randan dit de Foix en est descendu : Archambaud Sieur de Noailles, tué en 1419. sur le Pont de Monteraud-Faut-Yonne, où il avoit accompagné Jean Sans peur, Duc de Bourgogne, ne laissant de Sancier Xemoine de Capeice qu'Isabelle de Foix, Dame de Noailles femme de Jean I. Vicomte de Carmain : Pierre, Cardinal : & Matthieu, qui fut Chevalier de la Toison d'or, Gouverneur de Dauphiné en 1426. & Comte de Cominge par son mariage avec Marguerite Comtesse de Cominge. Il prit une seconde alliance avec Catherine de Coraë, & mourut en 1453. laissant du 2. lit Jeanne de Foix, qui fut première femme de Jean de Foix, Comte de Carmain. Mathieu de Foix eut encore deux enfans naturels, Jean Evêque d'Acqs & puis de Cominge, mort le 18. Octobre 1501. & Catherine, mariée en 1470. à Jean de Châteaoverdun. JEAN Comte de Foix & de Bigorre fut heureux dans ses mariages, & il mourut à Mazeris, qui est une Ville du Comté de Foix, en 1437. Il épousa en premières noces Marie de Navarre, fille aînée de Charles III. dit le Noble Roi de Navarre & d'Eleonor de Castille, qui mourut sans lignée en 1420. Il prit une seconde alliance avec Jeanne, fille de Charles I. Sieur d'Albret, & de Marie, Dame de Sully & de Craon ; & puis une troisième avec Jeanne d'Arragon fille de Jean d'Arragon II. du nom, Comte d'Urgel. Il eut de la seconde femme Gaston IV. qui suit ; Pierre Sieur de Lautrec & de Villemer, qui épousa Catherine d'Alstarac, fille aînée de Jean II. dont il eut Jean de Foix posthume, Sieur de Lautrec, &c. C'est ce dernier qui épousa Jeanne d'Aidie, fille aînée d'Odet, Comte de Cominge, &c. Sénéchal, Amiral, & Gouverneur de Guianne, & de Marie de Lescun. Il vivoit encore en 1494. & il fut pere d'Odet de Foix, Sieur de Lautrec, de Thomas Sieur de Lescun, d'André Sieur de l'Esparre, & de François, femme de Jean de Laval Sieur de Chateau-briant, morte le 16. Octobre de l'an 1537. J'ai parlé des trois fils de Jean de Foix. C'est ce que l'Abbé de Brantôme avoit ignoré, car il s'explique ainsi dans ses Memoires : *Si faut-il pourtant encore que je fasse ce petit discours, avant que fermer ce pas, & que je le die, comme je me suis voulu enquerir à aucuns de quelle branche de Foix étoit ce M. de Lautrec, dont il portoit le nom ; je ne l'ay pu apprendre d'eux, ni du Livre qu'il a fait avec grand labeur Paradin, des Alliances de France, qui est très-beau, & venant à celles de Foix il en allegue 16. Comtes, &c. D'avoir donc sçu autrement la branche de M. de Lautrec, je n'ay pu, si on ne la trouve dans les Chroniques de Foix, que je n'ai jamais lues, &c.* GASTON IV. Comte de Foix épousa en 1434. Eleonor Reine de Navarre, fille de Blanche Reine de Navarre, & de son second mari Jean II. du nom Roi de Navarre & d'Aragon. Gaston mourut à Roncevaux au mois de Juillet de l'an 1472. & la Reine Eleonor mourut à Tulede, le 12. Fevrier de l'an 1472. Leurs enfans furent, Gaston qui suit : Pierre de Foix dit le Femme : Jean de Foix, Vicomte de Narbonne, dont je ferai mention après avoir parlé de la succession de son aîné : Jacques, dit l'Infant de Navarre, mort sans postérité : Marie, première femme de Guillaume IV. dit VII. Marquis de Montfort : Jeanne, mariée à Jean V. Comte d'Armagnac. Marguerite, seconde femme de François II. Duc de Bretagne, mere d'Anne de Bretagne, Reine de France : Catherine, qui épousa Jean de Foix, Comte de Candale ; & Eleonor morte sans alliance. GASTON DE FOIX, Prince de Viane, fut marié, par contrat passé à saint Jean d'Angeli l'onzième Fevrier 1461. avec Magdelaine de France fille du Roi Charles VII. & de Marie d'Anjou. Il mourut avant son pere & sa mere, le 23. Novembre de l'an 1470. Son corps fut enterré dans l'Eglise Cathedrale de Bourdeaux. Il eut FRANÇOIS-PHOBUS, Roi de Navarre & Comte de Foix, qui mourut de poison à Pau, sans avoir été marié, le 29. Janvier de l'an 1483. & CATHERINE DE FOIX, Reine de Navarre. Cette dernière épousa en 1484. Jean II. du nom, Sire d'Albret & Roi de Navarre ; & elle mourut de tristesse pour la perte de son Royaume, le 12. Fevrier de l'an 1517. âgée de 47. Ce fut au Mont de Marfan. Elle eut entre autres enfans HENRI II. Roi de Navarre, marié en 1572. avec Marguerite d'Orléans-Angoulême, veuve de Charles Duc d'Alençon, & sœur du Roi François I. Il mourut le vingt-cinquième Mai de l'an 1555. âgé de 52. ayant eu JEAN d'ALBRET Reine de Navarre & mere du Roi HENRI IV. dit le Grand. Ce Monarque apporta tous ces pais à la Couronne, & ils ont été unis par le Roi Louis le Juste son fils. Mais pour ne rien oublier de ce qui regarde la succession de l'illustre Maison de Foix, je dois encore parler, comme je m'y suis engagé, de JEAN DE FOIX, Comte d'Estampes & de Narbonne, fils puîné de Gaston IV. & d'Eleonor Reine de Navarre. Il prit alliance avec Marie d'Orléans, fille de Charles Duc d'Orléans, de Milan, &c. & de sa troisième femme Marie de Cleves, & sœur du Roi Louis XII. qui eut toujours une grande considération pour sa personne. Il mourut à Estampes en 1500. laissant le brave GASTON DE FOIX, Duc de Nemours, tué à la bataille de Ravenne en 1512. comme je le dis ailleurs en parlant de lui sous le nom de Gaston ; & Germaine de Foix, mariée le 18. Mars de l'an 1505. avec Ferdinand V. Roi d'Aragon. Elle se remarqua depuis en 1519. avec Jean, Marquis de Brandebourg, Gouverneur de Valence, & elle prit une troisième alliance avec Ferdinand d'Aragon, Duc de Calabre. Elle mourut à

Valence, le 18. Octobre de l'an 1538. \* De Marca, *Hist. de Bearn*. Guillaume de la Perriere, *Annal. de Foix*. Pierre Olhagarai, *Hist. de Foix*. Bearn & Navarre. André Favin, *Hist. de Navarre*. Bertrand Eliç, *Hist. Euxens. Comit.* Sainte Marthe, *Hist. Genealog. de la Maison de France*, Du Chefne, Du Bouchet, Godefroi, le P. Anselme, Oihenard, François de Rozieres, Mayrène Tarquet, Guichenon, &c.

FOIX, (André de, Sieur de l'Esparre, étoit troisième fils de Jean de Foix, & frere des Sieurs da Lautrec & de Lescun. Il mourut sans posterité de François du Bouchet. Brantôme en parle en ces termes, *Ainsi mourut M. de Lescun, qu'on appelloit quelquefois M. le Maréchal de Foix. Il eut aussi un frere qu'on appelloit M. de l'Esparre, qui fut aussi très-vailant, comme ses deux freres. Il fut commandé de donner vers l'Espagne, à Navarre, sur l'occasion des seditions & des divisions qui survinrent, à cause de la tyrannie de M. de Chievres. Il donna de fait très-bien, mais à la fin il y fut tant battu & rebattu, en un combat qui se fit, de tant de coups de main sur la salade, qu'il en perdit la vue, & puis mourut aussi malheureux que ses deux freres, M. de Lautrec & de Lescun. Voilà comment la fortune & la vaillance ne se rencontrent pas toujours en un même Capitaine. Ce Seigneur conquit presque toute la Navarre en 1521. & il ne trouva de résistance qu'au Château de Pampelune, qui se rendit par composition. Ensuite, il entra dans la Castille & il y assiegea Logrogne ; mais les Vicerois les surprirent si à propos dans le têmes, qu'il avoit renvoyé une partie de ses troupes, & que leur ayant voulu donner la bataille, sans attendre même six mille hommes qu'on lui envoyoit de France ; il y fut défait & blessé dangereusement au visage. C'est cette blessure, qui lui fit perdre la vue, comme le dit Brantôme.*

FOIX, (François de) de Candale, Evêque d'Airé, & Commandeur des Ordres du Roi, étoit fils de Gaston, Comte de Candale & de Marthe d'Alstarac. Il fut Evêque après son frere Christofle en 1570. Son Savoir lui acquit beaucoup de reputation. Car il étoit très-savant en toute sorte de litterature, & sur-tout dans les Mathematiques. Il traduisit en François le Pimandre de Mercure Trimegiste, il fit des Commentaires sur Euclide, & laissa d'autres illustres monuments de son esprit. On dit qu'il mourut à Bourdeaux l'an 1594. âgé de 90. Scevole de Sainte Marthe a fait son éloge entre ceux des hommes de Lettres François. Comme il avoit de merveilleux secrets pour la santé, les bonnes gens disoient qu'il étoit Magicien. \* Sainte Marthe, *in elog. doct. Gall. li. 4. & Gall. Christ. T. II. p. 22.* Du Verdier, *Bibl. Franc. p. 399.* De Thou, *Hist. Sponde, Ann. Eccl. Ordre.*

FOIX, (Odet de) Sieur de Lautrec, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, Maréchal de France, Gouverneur de Guianne, & Lieutenant pour le Roi en Italie, étoit fils de Jean de Foix, Sieur de Lautrec, & de Jeanne d'Aidie, fille du Comte de Cominge. Il ne fut pas plutôt sorti de l'enfance, qu'il commença à porter les armes. Il suivit le Roi Louis XII. en Italie ; & se trouva à l'entrée que ce Monarque fit dans la Ville de Gènes, le 28. Octobre de l'an 1507. Depuis, il combattit en 1512. à la bataille de Ravenne, auprès de Gaston de Foix son cousin, & y fut blessé dangereusement. On le porta à Ferrare, & après sa guérison il servit au recouvrement du Duché de Milan. L'Histoire qu'on publia de cette conquête, lui donna la qualité de Maréchal de France. Le Roi François I. lui donna le Gouvernement du même Duché de Milan. Il prit Brefce, Verone, &c. & fit lever le siege de devant Parme en 1521. L'année d'après il perdit la bataille de la Bicoque, & on lui imputa de même la perte de tout le Milanois. Odet de Foix se retira alors dans une de ses Maisons, dans la Guianne. Depuis, en 1528. on le fit Lieutenant Général de la Ligue, qui se fit en Italie contre l'Empereur Charles V. Fut-ce par vengeance, ou par un desir de gloire, il entreprit ce voyage, avec une ardeur extraordinaire. Il emporta d'abord Pavie, qu'il mit au pillage, & ensuite s'avança à Naples qu'il assiegea le 1. jour du mois de Mai. Mais son armée étant assiege de diverses maladies contagieuses, il en fut attaqué lui-même, & mourut le 15. Août de la même année 1528. Le Duc de Sefia ayant trouvé 28. ans après le corps de M. de Lautrec, que les gens avoient laissé dans un tombeau très-commun, il lui en fit dresser un très-magnifique de marbre, dans l'Eglise de Sainte Marie la Neuve de Naples, dans la Chapelle du Grand Capitaine Gonsalve ; où l'on voit cette Epitaphie : *Odeto Fuxi d' Lautreco, Consalvus Ferdinandus Ludovicus filius Corduba, magni Consalvi nepos, cum ejus ossa, quavis hostis, ut belli fortuna viderat, sine honore jacere compisset, humanarum miseriarum morder, ita in avito Sacello, Gallo Duci, Hispanus Princeps posuit.* Odet de Foix, Sieur de Lautrec épousa Charlotte d'Albret, troisième fille de Jean Sieur d'Orval, dont il eut Gaston, François, Henri, morts jeunes ; & Claude de Foix mariée 1. à Gui XVI. du nom, Comte de Launay ; & 2. à Charles de Luxembourg, Vicomte de Marignies, & mort en couche, avant l'an 1553. Paul Jove composé en Latin l'éloge d'Odet de Foix. Consultez aussi les Memoires de Martin du Bellai, ceux de Brantôme, &c.

FOIX, (Paul de) Archevêque de Toulouse en 1577. après le Cardinal George d'Armagnac, n'a pas été un des moins ornemens de l'illustre Maison de Foix. Il étoit fils de Jean de Foix, Comte de Carmain & de Magdelaine de Caupen. Des son plus jeune âge il aima les Lettres. Il fut Conseiller au Parlement de Paris ; & depuis il fut employé en diverses Ambassades, en Pologne, en Italie, & ailleurs, par les Rois Charles IX. & Henri III. Jacques Cujas, Jacques Charpentier, & quelques autres, lui dédièrent leurs Ouvrages, comme à celui qui étoit le protecteur des Savans. Il a laissé des Lettres & d'autres Ouvrages de sa façon. Il mourut à Rome en 1584. Muret y fit son éloge funebre. Sainte Marthe, *in elog. doct. Gall. li. 3. Gall. Christ. De Thou, Hist. &c.*

FOIX, (Pierre de) Cardinal, Archevêque d'Arles & Viceroy d'Avignon, étoit fils d'Archambaud Sieur de Grailly, Capital de Buch & d'Elizabeth Comtesse de Foix. Il prit l'habit de Religieux

de Saint François à Morlas; & il s'avança si fort dans la connoissance des Lettres divines & humaines, que tout le monde en fut charmé. Aussi il fut nommé Administrateur des Evêchez de Lescar & de Comminge, & l'Antipape Benoît XIII. ou pour recompenser son mérite, ou pour le faire des protecteurs des Comtes de Foix, le créa Cardinal en 1399. Pierre fut attaché à ce faux Pontife jusqu'au Concile de Constance, qu'il préfera les intérêts de l'Eglise à un ami pour lequel il devoit avoir de la reconnaissance. Mais l'obstination de ce faux Pontife le choquoit avec raison; & il crût qu'il ne devoit point avoir d'amitié, avec un homme qui entretenoit une cruelle division dans l'Eglise. Les Peres du Concile le reçurent avec honneur. On le devoit à son mérite particulier autant qu'à sa qualité. Ce fut en 1416. On lui confirma sa dignité de Cardinal, & on donna l'absolution aux peuples de Foix & de Bearn, qui avoient suivi le parti de Benoît. Pierre de Foix se trouva à la création de Martin V. & fut choisi en 1425. pour aller Legat en Arragon, & dissiper les restes du Schisme. Il acheva heureusement cette grande affaire, & dans un second voyage qu'il fit, avec la même qualité, il laissa tous les esprits dans le calme & dans l'union. Le Pape, les Cardinaux, & tout le monde Chrétien applaudirent aux heureux succès de la négociation de Pierre de Foix, qui fut surnommé le bon Legat. Le Pape Eugene IV. le fit Legat d'Avignon. Il étoit déjà Archevêque d'Arles. Après cela, il vint en Provence remplir les devoirs de son ministère. Il célébra l'an 1457. un Concile à Avignon, & mourut dans cette Ville le 13. Décembre de l'an 1464. âgé de 78. ans, & la 57. de son Cardinalat. C'est lui qui a fondé à Toulouse le Collège de Foix qui a produit tant de grands hommes & fut tout dans le XVII. Siècle. \* Onuphre & Ciaconius, in Vit. Pontif. Ughel, de Epif. Alban. Sponde, in Annot. Saxi, in Pontif. Arel. Frison, Gall. Purp. Du Chesne, & Auberi, Hist. des Card. Sainte Marthe, Gall. Christ. &c.

FOIX, (Pierre de) dit le Jeune, Cardinal, étoit fils de Gaston IV. Comte de Foix & Vicomte de Bearn, & d'Eleonor de Navarre. Il naquit à Paule le 7. Février 1449. Le Cardinal Pierre son grand oncle le fit élever avec soin, & l'envoya à Pavie où il prit le bonnet de Docteur, ayant étudié le Droit sous Sandée un des plus célèbres Jurisconsultes de son tems. Depuis, il fut élu Evêque de Vannes, & Sixte IV. le créa Cardinal en 1476. Pierre étoit infiniment de l'esprit, beaucoup d'érudition, & une merveilleuse adresse pour négocier toutes sortes d'affaires. C'est ce qui le fit voir en Aragon & en Bretagne, où il fit divers voyages pour les intérêts de sa Maison; & puis dans le Royaume de Naples, où Innocent VIII. l'envoya en qualité de Legat. Sa prudence venoit à bout de tout. Il en avoit très-souvent donné des marques, & on attendoit beaucoup de lui quand il fut enlevé par la mort, à Rome le 10. Août 1490. à la fleur de son âge. \* Frizon, Gall. Purp. Auberi, Hist. des Card. &c.

FOIX, (Thomas de) Sieur de Lescun, Chevalier de l'Ordre du Roi, dit le Maréchal de Foix, étoit frere puiné du Sieur de Lautrec, dont j'ai parlé. On le destina en sa jeunesse à l'état Ecclesiastique, & on le nommoit le Protoinaire de Foix. Il fut même envoyé à Pavie pour y étudier mais il ne fit pas de grands progrès: Il avoit été dédié à la robe longue, dit Brantôme, & étudia un long tems à Pavie, du tems du Grand Maître de Chaumont que nous venions l'Etat de Milan paisible; & l'appelloit-on le Protoinaire de Foix; mais je pense que c'étoit, comme dit l'Espagnol, un Lettré que ne tenia muchas Letras, un Lettré qui n'avoit pas beaucoup de Lettres, comme c'étoit la coutume de ce tems-là des Protoinaires, & même de ceux de bonne maison, de n'être guère savans, mais se donner du bon tems, d'aller à la chasse, jouer, se promener, &c. Le Sieur de Lescun embrassa depuis la profession des armes. Il accompagna en 1515. le Roi François I. au voyage d'Italie, & servit à la conquête du Duché de Milan, où il fut Lieutenant Général. L'année d'après il mena du secours au Pape Leon X. pour la réduction du Duché d'Urbain, & depuis il fut Maréchal de France. En 1522. il se trouva à la bataille de la Bicoque, où il fut blessé au visage, & eut son cheval tué sous lui. On l'accusa d'avoir perdu l'Etat de Milan, par son avarice & par ses concussions. Il se retira à Cremonne, qu'il rendit par une capitulation que lui fut pas honorable. Depuis, il accompagna encore en 1525. le Roi en Italie, & y fut pris à la bataille de Pavie, étant blessé d'une arquebuse qui lui perçoit le petit ventre, & dont il mourut le 3. Mars de la même année. Il ne laissa point de posterité. Consultez Paul Jove, Du Bellai, Brantôme, &c.

FOIX, (Catherine de) sœur de François Phébus Roi de Navarre, lui succéda à la Couronne, & épousa Jean d'Albret, fils du Comte Alain. Voyez Jean II. de Navarre. SUP.

FOIX, (Louis de) Ingenieur célèbre, né à Paris & originaire du Comté de Foix, a été en grande réputation par la fin du XVI. Siècle. Il demeura long-tems en Espagne, où il fut Architecte de l'Escorial, aussi bien que du Monastere que Philippe II. Roi d'Espagne fit bâtir avec une magnificence Royale. Il inventa aussi la machine, avec laquelle on tire de l'eau, dans la plus haute partie de la Ville de Tolède. Le Prince Dom Carlos Infant d'Espagne le pria de lui faire un Livre d'une telle pesanteur qu'il en pût tuer un homme d'un seul coup. De Foix lui en donna un composé de douze tablettes, long de six pouces & large de quatre, couvert de lames d'acier & par dessus de lames d'or, qui pesoit plus de quatorze livres. On dit que Dom Carlos avoit souhaité cela, parce qu'il avoit lu en quelque endroit dans les Annales d'Espagne, qu'un certain Evêque, qu'on retenoit prisonnier, avoit donné ordre qu'on couvrit de cuir une brique, de la grandeur d'un Breviaire, dont il avoit tué celui qui le gardoit, & qu'il s'étoit sauvé par ce moyen. De Foix lui fit aussi une machine, avec laquelle, par le moyen de quelque poulie, il pouvoit, étant au lit, ouvrir & fermer sa porte. Ensuite, il donna avis de tout au Roi pere de ce Prince, qui fit mourir Dom Carlos en 1568. comme

je le dis ailleurs. Louis de Foix étant revenu en France, entreprit de fermer l'ancien canal de l'Adour près de Bayonne, & d'y en faire un nouveau pour le Port, ce qu'il exécuta en 1579. Depuis, en 1585. il bâtit le Phanal qu'on appelle vulgairement la Tour de Cordouan, à l'embouchure de la Garonne. \* De Thou, Hist. li. 43. Duplex, Hist. de France en Henri III. De Marca, Hist. de Bearn, &c.

FOKIEN. Cherchez Fochien.  
FOLCARD, Clerc de Benevent, a vécu dans le XII. Siècle. Il est Auteur de la Chronique de Benevent, qui contient ce qui s'est passé depuis l'an 1113. jusqu'à 1140. Le Cardinal Baronius assure dans ses Annales, qu'il avoit eu cet Ouvrage de Maximilien de Palumbria Archevêque de Benevent; & que l'Auteur est extrêmement sincère dans ce qu'il rapporte, ne disant que ce qu'il avoit vu, ou du moins qu'il avoit appris de ceux qui en avoient été témoins. \* Baronius, A. C. 1113.

FOLCARD, Moine de saint Bertin ou de Sithien, Auteur des Vies de saint Audomare & de saint Bertin, que Surius rapporte, quoi qu'un peu diverfement, au V. T.

FOLCARD de Cantorbrie, Moine de l'Abbaie de S. Sauveur, florissoit l'an 1060. & écrivit à Aldred Archevêque d'York son bienfaiteur, la Vie de Jean Beverlac un de ses prédécesseurs. \* Vossius, des Hist. Lat.

FOLCH. Cherchez Cardone.  
FOLENGO ou FOLENGIUS, (Jean-Baptiste) Religieux de l'Ordre de S. Benoît, vivoit dans le XVI. Siècle. Il étoit Italien, natif de Mantoue, & il s'acquit beaucoup de réputation par sa science & par sa probité. On l'accusa d'avoir eu des sentimens favorables, pour la nouvelle doctrine de son tems. C'est pour cette raison qu'on a défendu la lecture de ses Ouvrages à Rome. Il écrivit des Commentaires sur les Pseaumes, sur l'Épître Canonique de saint Jean, &c. il mourut le 5. Octobre de l'an 1559. âgé d'environ 60. ans. De Thou en parle ainsi: Jean-Baptiste Folengio, dit-il, mourut à Mantoue son pais. Il étoit Benedictin & avoit alors près de 60. ans, personnage d'une grande piété & d'une charité exemplaire, & si poli au reste, par ses mœurs & par ses écrits, que personne ne se repentira jamais de les avoir lus. Comme il fongeoit sérieusement à la réformation de l'Eglise, & à remettre les esprits dans l'union en marchant sur les vestiges d'Isidore Clario, Evêque de Fuligno, qui étoit decédé quatre ans auparavant, il mourut d'une mort tranquille, le 5. Octobre, dans le même Couvent où il avoit fait profession. \* De Thou, Hist. li. 23. Le Mire, de Script. Sac. XVI. Riccioli, Chronol. &c.

FOLENGO, (Théophile) qui se cache sous le nom de MERLIN COCCAIA, étoit natif de Mantoue, & a vécu dans le XVI. Siècle. Il étudia en Philosophie, sous Pierre Pomponace, & puis étant allé à Breife, il y prit l'habit de Religieux Benedictin, dans le Monastere de sainte Euphemie, de la Congregation du Mont-Cassin. Il s'avança dans les Lettres, & s'attacha à la lecture de Virgile. Comme il avoit une grande inclination à faire des vers & qu'il étoit naturellement enjoué, il composa quelques pieces, où l'on trouvoit plusieurs mots Italiens qu'il mêloit avec les Latins, & les nomma des Macarons, qui sont de petits gâteaux qu'on fait en Italie, avec de la farine, des œufs, & du fromage. C'est de là qu'est venu le mot de Stile Macaronique. Folengo fut l'Antonius Arena des Italiens. Il dit les choses comme en badinant, mais il y a de l'esprit & du bon sens dans ses Ouvrages. Cependant, ses Religieux, qui ne donnoient pas dans ces plaisanteries, lui firent des affaires fâcheuses. Ferrand de Gonzague & d'autres grands Seigneurs se déclarèrent en sa faveur. Il se retira dans le Monastere de sainte Croix de Campesio, près de Bassano, qui est de la Marche Trevisane, dans l'Etat de Venise; & y mourut fort âgé le 9. Decembre de l'an 1544. Son corps fut enterré avec grande pompe, & on lui éleva depuis un tombeau très-magnifique, avec diverses Epitaphes en Grec, en Latin, en Espagnol, & en Italien. On y voit d'abord cette Inscription:

Hic cineres  
Theophili Monachi  
Tantisper, dum reviviscat,  
Asservantur.  
In Domino quiescit felicissimè  
Die IX. Decembris, Anno M. D. XLIV.

On avoit mis ces vers, par Distiques, à l'entour du tombeau:  
Hoc ipse gradum, Manes venerare solutos,  
Merlini corpus conditur hoc tumulo.  
Quod se fata viri, sortem, patriamque requirit,  
Saxo hocse inscriptis perlege versiculos.  
Mantua me genuit: Veneti rapuerunt: tenet nunc  
Campesium: ceciui ludicra, sacra, sales.  
On avoit fait graver cette Inscription dans l'endroit du tombeau qu'il faisoit face:

Spectata pietatis & incomparabilis doctrina viro, Theophilo Folengo cognomento Merlino, Monacho Cassinensi: qui, ut erat fidelissimus, cum ab inenitate lapidissimum Macaronea opus novo decemli genere animi gratiâ edidisset, multa item seria atque adeo sacra tum Etrusco tum Latino sermone elucubravit, quo exiguo atque humili diu neglectus jacuit, id Monachi aliquantulum, ut certis, monumentum instaurari viro doctissimo procurarunt. Decessit studiis, senioque confectus, Anno M. D. XLIV. V. Idus Decembris.

Ces deux Quatrains, l'un Espagnol & l'autre Italien, étoient encore à côté de ce tombeau:

Acà Merlin Poeta es sepultado,  
Que en rudo esfil de accents miu grofferos,  
Aporfia de Maron, y Marte ayrao

*T las queexas conté de los Vaqueros.*

*Già non invidia a le fiorite sponde  
D'Arno, di Po, di Menzo, o di Melitii  
La Brenta, hor che nel grembo suo nasconde  
Trofei più degni, e fior più vaghi, e lieti.*

L'Abbé Angelo Grilli fit rétablir en 1609. le tombeau de Theophile Polengo, où l'on mit une Inſcription de la façon de Laurent Pignorio, avec ce Diſtique :

*Græcia quid Latio vix unum obtendis Homerum ?  
Una duos numerat Mantua Maronidas.*

Nous avons diverſes éditions des Ouvrages de ce Poète, *De partu Virginis. Zanitomeſta. Baldina Moſchea. Liber Epistol. & Epigram. II. Libro della Gatta Giano. &c.* \* Jaques-Philippe Thomafin, in *Vit. Doct. Viror. Naude. Dial. de Maſc.*

FOLER, (Antoine) Peintre Italien, de l'Etat de Veniſe, a été en réputation par ſes Ouvrages. Il mourut en 1616. âgé de 80. ans ſi pauvre, qu'il ne laiſſa pas de quoi ſe faire enterrer. Conſultez les Vies des Peintres de l'Etat de Veniſe du Chevalier Rldolfi.

FOLIETA. Cherchez Foglieta.

FOLIETO, (Hugues) Religieux de l'Ordre de S. Benoît en l'Abbaye de Corbie, a vécu dans le XII. Siecle en 1120. C'étoit un homme de vertu qui aimoit fon Cloître, & il en fit le ſujet de ſes Ouvrages. Car il écrivit *De claſtro materiali. De claſtro ſpiritualli. De claſtro anima. De claſtro Paradifi. &c.* \* Tritheme, de *Script. Eccl.*

FOLIGNI ou FULIGNO, ſur le Topino, *Fulginium* ou *Fullinium*, Ville d'Italie dans l'Ombrie, ou Duché de Spolète, avec Evêché ſuffragant du ſaint Siege. Les habitans qui ont la réputation d'être très-vindicatifs, ſe vantent avec raiſon de leur antiquité, puisſque Strabon, Pline, & Appian Alexandrin parlent de leur Ville. Fuligno eſt une agréable Ville, peuplée de riches Marchands, & ornée de diverſes Eglifſes magnifiques. Celle de ſaint Felician un de ſes Evêques eſt la Cathédrale. On y voit aux Cordeliers le corps de ſainte Angele de Foligni; & ailleurs d'autres Religieufes conſiderables. Fuligno a été long-tems ſous la tyrannie des Terzi puisſans Citoyens, qui s'y maintinrent par le ſang, & y ruinerent grand nombre de familles. Le Cardinal Vitelleschi ayant pris cette Ville vers l'an 1430. y fit mourir le dernier de ces tyrans. Les habitans de Fuligno eurent auffi la guerre contre ceux de Perouſe dans le XIII. Siecle. Ces derniers étant les plus forts démolirent preſque entierement cette Ville l'an 1281. & c'eſt pour cela qu'ils furent excommuniés par le Pape Martin V. Depuis elle eſt renouvelée, & aujourd'hui elle eſt célébrée par ſes foires & par ſes confitures. Iſidore Clario, Evêque de Foligni, y publiâ l'an 1548. des Conſtitutions Synodales. \* Blondus li. 18. *Hiſt. Leander. Deſc. Ital. p. 90. édit. Venet.* Le Mire, *Geogr. Eccl. Louis Jacobilli, Vie de Veſcovi di Foligno, Diſcorſo Hiſt. della Città di Foligno, Chron. de Veſc. Govern. & poteſt. deſſa Città, Bibl. Umb. &c.*

FOLIOTH, (Gilbert) Evêque de Londres en Angleterre, a vécu dans le XII. Siecle. Il fut premierement Chanoine Regulier de ſaint Auguſtin, Abbé de Leinceſter, puis Evêque de Héreford & enfin de Londres. La complaiſſance qu'il eut pour les ſentimens du Roi Henri II. contre ſaint Thomas de Cantorbrie, contribua à ſon élevation. Il compoſa même quelques Ouvrages contre ce ſaint Archevêque. A cela près, Gilbert Folioth avoit beaucoup de faveur & de mérite. Il mourut en 1187. & laiſſa divers Ouvrages, *Pro caſa Regis. Super executione mandati. Inveſtitura in S. Thomam. Vita aliqui SS. Anglia. In Cantica, &c.* Baluzs, & Pitheus, de *Script. Angl. Godwin, de Epiſc. Angl. Voſſius, de Hiſt. Lat. li. 2. c. 52.*

FOLKERUS SIMONI, eſt-à-dire, fils de Simon, Friſon de nation, vivoit vers l'an 1494. Il fut premierement Principal du College & puis Conſul de la Ville de Sneck, & compoſa des Annales de Friſe. \* Sufriſus Petri, de *Script. Eriſ. ſecl. 8.*

FOLMAR, Prévôt d'une Eglifſe de Franconie dite Triefſenſtein, vivoit environ l'an 1180. il a rendu ſon nom célèbre à la poſterité par ſon favori.

FOLQUIN. Cherchez Fulquin.

FONDI, Ville Episcopale d'Italie dans la terre de Labour, avec titre de Comté. Elle eſt à l'entrée du Royaume de Naples, en allant de Rome à Naples; & elle donne ſon nom à un Lac voiſin. Fondi fut pillée par les Turcs l'an 1594. Elle avoit été ruinée long-tems auparavant par les Pirates, ſous le célèbre Barberouſſe. On dit que Julie de Gonzague, veuve de Veſpaſien Colonna, en fut Poccaſion. C'étoit une des belles Dames de ſon tems, & Barberouſſe la voulant enlever, pour en faire préſent à Soliman, y envoya de nuit quelques troupes. Mais le bruit, que les habitans firent, ayant éveillé cette Dame, elle monta à cheval toute en chemiſe & s'enfuit. Les Pirates au deſeſpoir d'avoir manqué leur coup, mirent le feu à la Ville. On la rebâtit enfuite. Elle eſt ſituée au milieu d'une campagne environnée de collines agréables. Il y a une belle Eglifſe & un Château.

FONSECA, (Antoine) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, & Portugais, a été en eſtime dans le XVI. Siecle en 1540. L'enſeignement la Théologie dans l'Univerſité de Conimbre, & enfuite le Roi de Portugal le choiſit pour être ſon Prédicateur ordinaire. Il laiſſa des Remarques ſur les Commentaires que le Cardinal Cajetan avoit faits ſur la Bible, & on les publiâ en 1639. à Paris avec la Vie de ce Cardinal. On attribue encore à Antoine Fonſeca des Commentaires ſur Joſué, ſur les Livres des Rois, & ſur les Paralipomènes. \* De Souſa, *Hiſt. Domin. Port. P. 2. li. 3. c. 38.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hiſp. &c.*

FONSECA, (Chriſtophe) Religieux de l'Ordre de ſaint Auguſtin, étoit Eſpagnol, natif dans le Diocèſe de Tolède, où il ſe

confacra à Dieu en 1566. Il fut un des plus habiles Prédicateurs de ſon tems, il mourut en 1612. ou ſelon d'autres en 1616. Nous avons de lui, *La Vida de Chriſto. Del amor de Dios. Sermones de Quareſma. &c.* Thomas de Herrera, *Alphab. Auguſt.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hiſp. &c.*

FONSECA E FIGUERO, (Jean) Eſpagnol. Chanoine & Theologal de Tolède, étoit frere du Marquis de Orellana. Il a été en réputation dans la Cour de Philippe IV. Roi d'Eſpagne, où il eut la charge de *Sommellier de Corrina*. On l'employa en diverſes négociations en Italie & ailleurs. Jean de Fonſeca avoit beaucoup de travail. Il avoit fait des Remarques ſur Claudien, ſur les Epîtres de Senèque, ſur Terence, un Traité intitulé *De veteri pictura*, divers autres Ouvrages qu'on n'a pas publiés, parce que cet Auteur mourut extrêmement jeune. Conſultez la Bibliothèque des Ecrivains d'Eſpagne de Nicolas Antonio, *T. I. p. 526.*

FONSECA, (Pierre) Cardinal, étoit d'une famille noble de Portugal. Il avoit beaucoup de capacité, & il ſe mit fi bien dans l'eſprit de l'Antipape Benoît XIII. qu'il en obtint le chapeau de Cardinal en 1408. Depuis en 1419. il vint ſe ſoumettre à Florence au Pape Martin V. qui lui confirma ſa dignité. Ce Pontife le deſtina Legat à Conſtantinople, où l'Empereur avoit deſſein de faire travailler à l'union de l'Eglifſe Greque avec la Latine. On y envoya par avance un Religieux de S. François, nommé Antoine Maſſan. Cependant; le Cardinal de Fonſeca alla en Eſpagne pour tâcher d'y finir le ſchiſme, & y prêcher même une croiſſade contre l'Antipape Benoît, qui s'étoit enfermé dans la Fortereſſe de Penniſcola. Cette Légation ne lui fut pas heureuſe. Il revint dans le Royaume de Naples; pour y travailler à la reconciliation d'Alfonſe Roi d'Arragon; & en entrant dans le château de Vicovarre; il tomba dans le ſoffe, ce qui lui fit une bleſſure dont il mourut le 21. Août de l'an 1422. Son corps fut porté à Rome, & enterré dans l'Eglifſe de S. Pierre. \* Sponde, *A. G. 1420. Platina, in Mart. V. Ciaconius, Auberi, &c.*

FONSECA, (Pierre) Jeſuite, étoit Portugais, natif de Cortazida ou de Porenza nova. Il a été eſtimé par ſa pieté & par ſon favori. Le Pape Gregoire XIII. & Philippe II. Roi d'Eſpagne lui donnerent ſouvent des marques de bienveillance. L'enſeignement durant long-tems la Philoſophie dans l'Univerſité de Conimbre en Portugal. Son mérite le fit diſtinguer dans ſa Compagnie, où il fut aſſiſtant du Général à Rome, Viſiteur de la Province de Portugal, & Recteur de la Maifon de S. Roch à Liſbonne. Il mourut en cette Ville, l'an 1619. âgé de 71. Le P. Pierre Fonſeca a fait divers Ouvrages de Philoſophie. *In Iſagogen Porphyrii. Dialectica Li. VIII. Comment. in Metaphyſ. T. III. \* Balthazar Tellez, Chron. Prov. Portug. Soc. Jeſ. li. 2. c. 37. S. J. Alegambe, in Mart. V. Ciaconius, Auberi, &c.*

FONTAINE, (Charles) Pariſien, vivoit ſous le regne du Roi Henri II. en 1550. il publiâ divers Ouvrages en proſe & en vers, comme *Les Ruiſſeaux de la Fontaine. Le Promptuaire des Medailles*, qui eſt une traduction d'un Ouvrage Latin de G. Rouville. Le *Quintil Horacien &c.* Ce dernier Traité eſt une cenſure contre Joachim du Bellai. Conſultez la Bibliothèque Françoisé de la Croix du Maine & Du Verdier-Vauprivais.

FONTAINE, (Jaques la) Juſtiſconſulté, natif de Bruges, & Juge à Rhodes, a été en réputation dans le XVI. Siecle, vers l'an 1530. & 40. Il publiâ divers Ouvrages. *Epif. de expugnatione Rhodi. Belli Rhodi Hiſt. Lib. III. Scholia in Juſtiniani Codicem. In Conſtitutiones Bonifacii & Clementis. Vita Joannis XXII. \* Valere André. Bibl. Belg. Le Mire, de Script. Sac. XVI. &c.*

FONTAINE, (Jean la) natif de Valenciennes dans le Hainaut, Poète François, Philoſophe, & Mathematicien, a été en eſtime dans le XVI. Siecle, en 1413. Il étoit entêté de la transformation des métaux, & il publiâ un Ouvrage, qui en contenoit divers ſecrets; ſous le titre de *La Fontaine des amours de ſcience*. Antoine du Moulin de Mâcon le fit imprimer à Lyon en 1547. & on le publiâ une ſeconde fois à Paris en 1561. \* La Croix du Maine, *Bibl. Franç. Valere André, Bibl.*

FONTAINE ou de FONTAINES, (Pierre) en Latin *Petrus Fontanus*, Maître des Requêtes du Roi S. Louis, & Hiſtorien, a vécu dans le XIII. Siecle, en 1270. Il eſt nommé entre les Seigneurs & Maîtres du Parlement qui fut tenu ſous le même Roi, durant l'Octave de la Purification de l'an 1260. Jean Sire de Joinville dit que S. Louis ſ'en ſervoit pour oûir les plaids de la porte, recevoir les requêtes & faire droit aux parties. Pierre de Fontaines étoit du pais de Vermandois en Picardie. Il fit une Hiſtoire ſous le titre de *Li Livres la Reigne*, où il parle de la Juſtice & de la Police. \* La Croix du Maine, *Bibl. Franç. Bianchard, Hiſt. des Maîtres des Requêtes, Chopin, Pithou, &c.*

FONTAINEBLEAU, bourg & château de France en Gâtinois. C'eſt une des plus belles maiſons de plaiſance des Rois très-Chrétiens, dans le Diocèſe de Sens, & dans le Gouvernement de l'Iſle de France. Le Roi S. Louis l'appelloit ordinairement *ſon deſert*. Le Roi François I. commença d'embellir ce lieu, ſur tout par une Bibliothèque qui fut depuis transportée à Paris. Les Rois ſes ſucceſſeurs ont tous depuis ajouté quelque choſe à ces ornemens, & l'ont rendu un des plus beaux lieux de la terre. Elle eſt bâtie dans une grande forêt avec divers appartemens magnifiques, de grandes cours & de belles galeries ornées de peintures, &c. \* Du Cheſne, *Rech. des ant. de France.*

#### Conference de Fontainebleau.

Philippe du Plessis Mornai, un des plus célèbres du parti des Huguenots, avoit compoſé au commencement du XVII. Siecle un Ouvrage contre la Meſſe, dans lequel il rapportoit plus de quatre mille paſſages des Peres, qu'il prétendoit être contre la créance Catholique. Jaques Davy du Perron Evêque d'Evreux, & depuis Cardinal,

dinal, qui vit cette pièce, se vanta d'y montrer cinq cens passages qui étoient fausement allégués ou falsifiés, tronqués ou altérés. Les amis du Sieur du Plessis en témoignèrent du chagrin, & lui conseillèrent de répondre par écrit. Mais se fiant à la foi de ses compilateurs, qui ne se faisoient pas de fournir de bons mémoires, pourvu qu'ils se fournissent en quantité, somma du Perron par un écrit public de se joindre avec lui, & de figurer une Requête pour supplier le Roi de leur donner des Commissaires, afin de vérifier les passages de son Livre. Du Perron l'accepta, & le Roi leur en donna trois. Ceux qui étoient pour les Catholiques, furent le Président de Thou, François Pithou Avocat, & Jean Martin Lecteur & Médecin du Roi à la place de Nicolas Favre. On nomma pour les Huguenots, Philippe de la Canaye Seigneur du Fresne, & Président à la Chambre de Castres, qui vint à la place de Calignon Chancelier de Navarre, & Isaac Casaubon, Professeur Royal dans la Langue Gréque. Le jour de la Conférence fut fixé au quatrième de mois de Mai de l'an 1600. L'Evêque d'Evreux configna entre les mains du Chancelier de Bellicve les cinq cens passages, dont il devoit tirer tous les jours certain nombre pour les examiner; & il en envoya dix-neuf au Sieur du Plessis. Le Roi Henri le Grand étoit présent à cette dispute, avec quelques Evêques, le Chancelier, les Secretaires d'Etat, & sept Princes. On ne pût examiner que neuf passages ce jour-là. Du Perron, dont l'éloquence étoit un torrent, & la mémoire un prodige, ayant avec cela la vérité de son côté, eût l'avantage en tout. Il ne vainquit pas seulement; il accabla son adversaire, qui se défendit si mal, qu'il faisoit pitié aux Catholiques, & dépit aux siens. Les Juges prononcèrent sur les deux premiers passages, qui étoient de Jean Scot & de Durant, au sujet de l'Eucharistie, qu'il avoit pris l'objection pour la solution. Sur le troisième & quatrième passage de saint Chrysostome, & sur le cinquième de saint Jérôme de l'invocation des Saints, qu'il avoit omis des mots qui changeoient le sens. Sur le sixième de saint Cyrille de l'adoration de la Croix, qu'il ne se trouvoit point dans ce Pere; & on dit le même du septième pour une constitution des Empereurs Theodose & Valentinien. Car le Sieur du Plessis cita bien Crinitus; mais le passage allégué par ce dernier ne se trouva point. Sur le huitième, on vérifia que de deux passages de saint Bernard, au sujet de la sainte Vierge, il n'en avoit fait qu'un pour changer le sens. Enfin sur le dernier qui étoit de Théodoret, on vit qu'il avoit pris un passage contre les Idoles des Gentils, pour le faire servir contre les Images des Chrétiens. La nuit mit fin à la dispute, que Du Perron demanda à continuer pour le lendemain; mais son ennemi accablé de honte tomba malade, & se retira à Paris, & de là à Saumur sans prendre congé du Roi; laissant un beau sujet de triomphe aux Catholiques, & de confusion à ceux de son parti, que du Fresne la Canaye abandonna après cette dispute. Du Plessis eut la hardiesse de publier qu'il avoit remporté l'avantage; mais le Prêlat s'y opposa par un Ouvrage, & le Chancelier même par ordre, à ce qu'on dit, de sa Majesté, informa toute la France de la vérité de ce qui s'étoit passé en cette Conférence. Les Huguenots se font néanmoins plaints, que l'on imposoit aux peuples, sur quoi l'on peut voir l'Auteur de la Vie de du Plessis Mornay. \*Sponde, A.C. 1600. num. 9. 10. & seq. Bail, in Summa Concil. Mezerai, Hist. de France, en Henri IV. &c.

**FONTAINE-ARDENTE**, fontaine proche de Grenoble en Dauphiné, près de laquelle il y a une forte de terre grasse, d'où il sort des étincelles de feu, si on la frappe avec un bâton; & y approchant de la paille allumée elles s'allument. On voit même quelquefois sortir de ses eaux des flammes, qui brûlent tout ce qu'elles rencontrent. Non loin de là il y a une autre fontaine semblable à celle d'Epire en Grèce, qui éteint les flambeaux allumés, mais qui allume ceux qui sont éteints. \*André du Chesne, l. 4. c. 4. Dalechamp, in Plinius, S. Augustin, in Civit. Dei. SUP.

**FONTAINE-SEELLE'E**, fontaine à une demi-lieuë de Jérusalem, vers Bethléem, que Salomon fit faire, pour porter par un canal l'eau nécessaire aux Ministres & aux Officiers du Temple. On tient qu'elle est ainsi appelée, parce que ce Roi faisoit tant d'estime de cette source d'eau, qu'il en faisoit cacheter la porte avec son anneau Royal, afin que personne n'y entrât sans sa permission. Doubdan, Voyage de la Terre-Sainte. SUP.

**FONTAINES**. Cherchez Fontaine (Pierre.)

**FONTANA**, (Français de Naples, étoit un habile Mathématicien, qui a été en estime dans son pays. Il publia en 1646. son Traité intitulé *Nova Caesalium & Terrestrium rerum observationes*. Il prépara d'autres Ouvrages quand il mourut de la peste à Naples en 1656. \*Lorenzo Craffio, Elog. d'Hom. Letter. P. II.

**FONTANA**, (Publio) natif de Palucio, qui est un village près de Bergame, a vécu sur la fin du XVI. Siècle, sous le Pontificat du Pape Clement VIII. Il se consacra dans l'Etat Ecclésiastique, & fut un bon Prêtre, qui ne négligea jamais rien, pour remplir les devoirs de sa profession. Mais comme il avoit beaucoup d'esprit & d'érudition, qu'il vivoit à la campagne, & que son penchant le porta aux Lettres, il fit un très-grand progrès. Ceux de Bergame & de Bresse le consultoient, dans les affaires importantes. Publio Fontana fit un voyage à Rome, où il se fit admirer dans les occasions. Divers grands Seigneurs, & entre autres, le Cardinal Aldobrandin néveu du Pape Clement VIII. le voulurent avoir auprès d'eux, mais un homme, qui vivoit sans ambition & qui n'aimoit que les Livres & la solitude, avoit trop d'éloignement pour tout ce qui s'appelle contrainte, pour donner dans cette proposition. Il revint dans sa solitude, & depuis étant allé voir à Difenzaano, qui est une terre près de Bresse. François Olma son ami, il y mourut environ l'an 1598. Publio Fontana a composé de beaux vers Latins, & d'autres Ouvrages, que Marc-Antoine Foppa recueillit, & les donna au public. On y trouve ces Traitez, *Le veglie Bresciane. Del proprio & ultimo fine del Poeta. Delphinus Carm. Li. III. Damon, sive Virgini Matri Sacrum. Imago sive D. Magdalena à Titiano depicta, &c.* Le Mire, de Scriptis

Sac. XVI. Ghilini, *Theat. d'Hom. Letter.* Janus Nicius Erythraeus, Pin. I. *Imag. illustrum* c. 43. &c.

**FONTANERI** ou **FORTANERI**, (Sertorio) Cardinal, Archevêque de Ravenne, & puis Patriarche de Grado, étoit François natif de la Province d'Aquaine. D'autres sôtiennent qu'il étoit Anglois, natif du païs de Gales. Il étoit en estime, dans le XIV. Siècle, il prit l'habit de Religieux de saint François dans la Guienne. Son mérite l'éleva aux premiers charges de son Ordre. Aussi, dans un Chapitre Général, qui fut tenu à Marseille en 1356. on le choisit pour gouverner son Institut, en qualité de Ministre Général. Cette élévation ne servit qu'à faire admirer davantage son esprit & sa vertu. Le Pape Clement VI. comme disent quelques Auteurs, mais plutôt Innocent VI. qui connoissoit le mérite de Fontaneri, le récompensa d'abord par l'Archevêché de Ravenne; quelque tems après il le fit Patriarche de Gratsou de Grado; & ensuite il le destina au Cardinalat; mais il y a apparence qu'il n'eut jamais de titre, & qu'il ne jouit pas long-tems de cet honneur, étant mort en 1362. Il laissa des Notes sur les Livres de la Cité de Dieu de saint Augustin, des Commentaires sur divers Livres de la Bible, des Sermons, & d'autres Traitez de Théologie, comme *Lectura Theologica. Quodlibeta disputata, &c.* Willot, in *Athen. Franc.* Tritheme, de *Script. Eccl.* Pitheus, de *illust. Angl. Script.* &c.

**FONTANON**, (Antoine) Avocat du Parlement de Paris, s'acquit beaucoup de réputation sur la fin du XVI. Siècle en 1580. & 90. Il étoit natif de la Province d'Avvergne, il publia divers Ouvrages en Latin & en François, comme le Recueil des Edits, Ordonnances, & Statuts de nos Rois, depuis l'an 1270. du regne de saint Louis. La traduction des Oeuvres Latines de Mafure, ancien Jurisconsulte, &c. Voyez la Bibliothèque de la Croix du Maine, & celle de Du Verdier-Avprivas.

**FONTARABIE**, que ceux du païs nomment Fuente rabia, *Fons rabidus*, Ville d'Espagne dans le païs de Guispufoa. Elle est très-bien fortifiée, située entre des montagnes à l'embouchure de la rivière de Bidassoa, sur les frontières de la France; & à trois ou quatre lieuës de saint Sébastien. L'Amiral de Bonnivet la prit le 18. Octobre en 1521. après la déclaration de la guerre entre le Roi François I. & l'Empereur Charles V. Claude Comte de Guise confilla de la raser, & qu'on en portât les matériaux à Andaye, qui est deçà la rivière. Bonnivet s'y opposa, & ce fut comme la cause d'une cruelle guerre, qui dura trente-cinq ans, parce que l'Empereur ne voulut point consentir au Traité de paix, qu'on étoit en état de conclure, qu'on ne lui rendit cette place. Il la fit assiéger, dès l'année suivante. Le Sieur de Lude la défendit durant plus de dix mois, avec un courage héroïque. Il étoit extrêmement pressé, & manquoit de toutes choses, & sur-tout de vivres. Le Maréchal de Châtillon avoit ordre de lui en faire passer, mais il mourut en chemin. Le Sieur de la Palice exécuta heureusement cette entreprise, & en ayant tiré le Sieur de Lude avec la garnison qui avoit beaucoup souffert, il y mit des hommes frais sous Frauget. Celui-ci étant allé en 1523. rendit lâchement la place, après la première attaque. En punition de cette lâcheté, il fut dégradé de Noblesse, ayant été mis sur un échafaut dans la Ville de Lyon. \*François de Bucaire, *Vie de Franç. I. De Thou, Hist. li. 1.* Langcy, *Memoir.* Guichardin, Paul Jove, Mezerai, *Abr. Chron.* &c.

**FONTENAI**, Bourg de France près d'Auxerre en Bourgogne. Il est célèbre par la bataille qui s'y donna l'an 841. entre les quatre fils de Louis le Debonnaire, Charles le Chauve, & Louis le Germanique d'un côté, & Lothaire Empereur avec Pepin fils de son frere de même nom. Toutes les forces de la France, tous les plus braves Chefs, & tous les Grands étoient avec les quatre Rois, qui les animoient par leur présence. Aussi le combat fut si opiniâtre & si sanglant, que plus de cent mille hommes y périrent, & depuis le commencement de la Monarchie jusques à présent, on n'a jamais vu tant de sang des François répandu, en quelque journée que ce soit. Les jeunes freres Charles & Louis remportèrent la victoire. \*Voyez les Hist. Franç. en Charles le Chauve. Du Chesne, *Recherche des Antiquitez de France.* Cherchez Charles le Chauve & Louis le Germanique.

**FONTENAI-LA-COMTE**, Ville de France, capitale du Bas Poitou. Les Auteurs Latins la nomment *Fontenatum*. Elle est très-agréable, & assez bien bâtie, située sur la rivière de la Vandée qui lui donne de grandes commoditez, car elle porte bateau, & elle se joint ensuite à la Sevre auprès de Marans qui n'en est qu'à cinq lieuës. Fontenai est aussi près de Maillezais & de Luçon. Il y a un siège Royal pour la Justice qui a ses appellations au Présidial de Poitiers. Cette Ville est aussi renommée pour ses foires. Elle souffrit beaucoup par la fin du XVI. Siècle durant les guerres civiles des Huguenots. Pluviant qui étoit Capitaine dans le parti de ces derniers la prit en 1568. & on l'abandonna l'année d'après. Depuis en 1570. François de la Nouë l'assiégea & prit le Fauxbourg de saint Michel du premier effort. Ce fut en cette occasion que ce grand homme voulant reconnoître la Place, reçut un coup au bras gauche qui lui rompit l'os. On le porta à la Rochelle, comme je le dis ailleurs. Soubez lui fut mis à la place, & on songeoit presque à lever le siège quand les habitans rendirent la place le 28. Juin, malgré les repugnances de Nicolas Ropin, Maire de la Ville. Elle eut encore beaucoup de part aux desordres suivans. \*Du Chesne, *Recherches des Villes de France.* De Thou, *Hist. li. 44. 46. 47. & sequent.* Histoire des guerres civiles de Poitou, &c.

**FONT-EVRAUD**, Ordre Religieux, fondé par le B. Robert d'Arbrissel l'an 1100. quelque tems après la célébration du Concile de Poitiers. Il est sous la Règle de saint Benoît. Le même B. Robert fit quelques Constitutions. Il fut premièrement Archidiacre de Rennes, il eut Mission particulière du Pape Urbain II. pour prêcher aux peuples, & comme il se vit suivi d'une infinité de gens de l'un & de l'autre sexe, il leur bâtit des Cellules dans les bois de Font-evraud à trois lieuës de Saumur, sur les confins de Poitou. Ensuite ayant ren-



fermé les femmes à part, il s'en forma ce célèbre Monastere, chef d'Ordre, dont l'Abbesse est Général, & commande aux Religieuses. Le Pape Paschal l'Approuva, & les autres Pontifes lui ont accordé de beaux privilèges. Il a eu, entre les Abbeses, quatorze Princesses, & entre celles-là cinq de la Royale branche de Bourbon. Les Curieux consulteront la Chronique de Tours, le Martyrologe de Font-evraud, les Auteurs de la Vie du B. Robert, Baldrice, le Moine André, Michel Cofnier; Honoré Niquet qui a écrit l'Histoire de cet Ordre. Sainte Marthe dans le IV. Volume de la France Chrétienne, & le Cardinal Baronius qui en fait mention sous l'an 1117. On ne doit pas aussi oublier que l'Abbé Suger écrivant au Pape Eugene III. environ cinquante ans après la fondation de cet Ordre, lui dit qu'il s'étoit déjà si admirablement accru, qu'on y comptoit cinq ou six mille Religieuses. Font-evraud, en Latin *Fons Ebraaldi*, est assis le long d'un Bourg bâti près de l'Abbaie à une lieue de la Loire & à trois de Saumur, sur les frontières de la Touraine. [Comme on accufoit le B. Robert de coucher avec les Religieuses, ce qui paroit par des Lettres publiées par les PP. Sirmond & Alexandre; un Religieux de Font-evraud a publié une Apologie pour le Chef de son Ordre, en 1633. intitulée, *Clippeus nascentis Fontevraldenfis Ordinis*; où il fait au long l'Histoire de la fondation.]

FONTIDONIUS. Cherchez Fuentiduegna.

FONTINALES, fête des Romains, qu'ils célébroient le 13. d'Octobre, pour honorer les Nymphes des fontaines & des puits. La cérémonie étoit de jeter des bouquets dans les fontaines, & de mettre des couronnes sur les puits. Le Temple, où l'on faisoit les sacrifices de cette fête, étoit auprès de la Porte Capene, qui fut pour ce sujet appelée Porte Fontinale. On la nomme aujourd'hui la Porte de Saint Sebastien. \*Varron, de L. Lat. li. 5. SUP.

FONTIUS. Cherchez la Fuente.

FORBIN, (Palamede) dit le Grand, Gouverneur de Provence & Lieutenant du Roi en Dauphiné, se rendit très-considérable sur la fin du XV. Siècle & au commencement du XVI. par sa prudence, par sa fidélité, & par les services importants qu'il rendit à l'Etat, & à nos Rois. Il étoit Seigneur de Soliers. Son mérite le fit confiderer à la Cour du Roi René, dont il fut Conseiller & Chambellan, après avoir été Président dans la Chambre des Comptes. Il avoit une grande habileté, beaucoup de savoir, & une merveilleuse expérience dans les affaires. Le Roi Louis XI. qui se connoissoit assez bien en gens, ne négligea point de se faire une créature de cet habile Courtisan. Cette prévoyance lui fut avantageuse. Car Palamede de Forbin menagea si adroitement l'esprit de Charles d'Anjou IV. du nom, Roi de Naples & de Sicile, Comte de Provence, &c. héritier du même Roi René, qu'il lui persuada de laisser ses Etats au Roi Louis XI. & à ses successeurs Rois de France, ce que ce Prince fit par son testament qui est du 10. Decembre 1481. Il étoit alors à Marseille, & il y mourut le jour d'après le 11. Decembre. Le Sieur de Soliers fit d'abord avorter le Roi de cette mort. On dit même qu'il avoit déjà fait remarquer au même Prince les Droits que nos Monarques avoient sur la Provence, dont le principal étoit un article de contrat de mariage de Charles de France I. du nom, Roi de Naples, &c. avec Beatrix de Provence, en 1245. qui substitua nos Rois à leurs Etats, au défaut d'enfans mâles. Le Roi eut beaucoup de reconnaissance des services, que Forbin venoit de lui rendre. Il le fit Gouverneur & son Lieutenant Général en Provence, & lui donna la commission d'en prendre possession en son nom, de tenir les Etats, de recevoir les sermens de fidélité des Gentilshommes & des Officiers de la Province, de donner des grâces & abolitions des crimes, de confirmer les Privilèges, & de disposer des Charges. Un pouvoir si général est un témoignage illustre de la confiance que le Roi avoit en la conduite de Palamede de Forbin. Il assembla l'an 1482. les Etats de la Province, où il ordonna qu'on s'y serviroit du Droit écrit, & des Loix, Statuts, & Coutumes du pays. Il déposa de la Charge de grand Sénéchal en faveur de Raimond de Glandèves, Sieur de Fauçon son gendre; & donna celle de Juge Mage à Louis de Forbin son fils. Charles IV. avoit donné le Vicomté de Martigues à François de Luxembourg son cousin. Celui-ci en jouit quelque tems; mais ayant déplu au Roi Louis XI. ce Prince le lui confisqua en faveur de Palamede, qui prétendoit alors ces titres: Palamede de Forbin, Chevalier, Sieur de Soliers, Vicomte de Martigues, Conseiller & Chambellan du très Chrétien & Magnanime Prince Louis, par la Grâce de Dieu, Roi de France, Comte de Provence, Forcalquier & Terres adjacentes, Gouverneur & Lieutenant Général pour sa Majesté au dit pays, &c. Cependant, Forbin fit un voyage à la Cour, où le Roi le reçut avec beaucoup de bonté; & le renvoya au commencement de l'année 1482. avec un pouvoir aussi ample que celui qu'il avoit déjà. Cette grande faveur reveilla la haine de ses envieux. Ils s'étoient flattés que ce voyage à la Cour devoit ruiner la fortune de Palamede; & qu'il succomberoit infailliblement dans l'exécution de l'ordre pressant qu'il avoit reçu de rendre compte de sa conduite. Ce retour glorieux les désespéra & rompit toutes leurs mesures. Ils portèrent eux-mêmes leurs plaintes à la Cour. Le Roi en étant fâché, nomma le Sieur de Baudricourt, Chevalier, de l'Ordre de sa Majesté & Gouverneur de Bourgogne, pour aller informer de la conduite du Sieur de Soliers. Il trouva qu'on avoit tort d'accuser le Gouverneur; & il fut confirmé dans ses Charges. Cependant, le Roi mourut fur la fin du mois d'Août de la même année. Charles VIII. son fils âgé de 13. ans lui succéda. Les desordres de l'Etat durant sa Minorité portèrent les ennemis de Palamede de Forbin, à se servir de cette conjoncture favorable pour l'opprimer. Ils n'y réussirent pas mal. Ceux qui avoient alors la Régence l'obligèrent de remettre sa Charge de Gouverneur à François de Luxembourg qui rentra dans son Vicomté de Martigues; & Aimar de Poitiers, Baron de S. Valler, fut Lieutenant du Roi & Sénéchal de la Province. On ôta cette dernière Charge au Sieur de Fauçon, qui eut part à la disgrâce de son

beau-pere. Celui-ci continua à rendre de bons services avec son zèle & sa fidélité ordinaires; & mourut dans la Ville d'Aix au mois de Février de l'an 1508. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Religieux de S. François dits de l'Observance. Il eut entre autres enfans Louis de Forbin qui suit; & Baptistine ou Jeanne-Baptiste mariée à Raimond de Glandèves, Sieur de Fauçon, dont j'ai fait mention. Louis de FORBIN, Sieur de Soliers, Conseiller au Parlement de Provence, fut Ambassadeur pour le Roi Louis XII. au Concile de Latran en 1514. Il a été pere de François, dont je parlerai ci-après. Il fut premièrement remarquer que Raimond de Glandèves eut de Baptistine de Forbin sa femme une fille nommée Marguerite, qu'on maria avec Jean d'Anjou, Marquis de Pont à Mousson au Duché de Bar; Sieur de S. Remi & de S. Cannat. Il étoit fils naturel du Roi René; il assista le Duc de Lorraine contre les Luthériens en 1525. & il ne laissa de son mariage qu'une fille unique Marguerite d'Anjou, Dame de S. Cannat, &c. Elle prit alliance avec ce François de FORBIN, Sieur de Soliers, de qui sont sortis les Marquis de Soliers & de S. Cannat, jusques aujourd'hui, qui ont eu des prétentions si légitimes sur le Marquisat de Pont à Mousson. La Maison de Forbin a divers autres Branches; secondes en hommes illustres, comme FORBIN JANSON, FORBIN-LA ROQUE, FORBIN-LA BARBEN, FORBIN-LA MARTRE, FORBIN-OPPEDE, &c. Le Chef de la 1. branche est M. le Marquis de Janfon, Gouverneur d'Antibe. Il est frere de TOUSSAINTS DE FORBIN-JANSON, Evêque & Comte de Beauvais, Pair de France, ci-devant Evêque de Digne & puis de Marseille. Il étoit Ambassadeur extraordinaire en Pologne, où il a beaucoup contribué à l'élection du Roi Jean Sobieski; comme je le remarque en parlant de ce Prince sous le nom de Jean. Le Roi l'a nommé à l'Evêché de Beauvais en 1679, & il a été fait Cardinal en 1690. par Alexandre VIII. \*Mathieu, *Hist. de Louis XI. Du Pui, Droits du Roi. Noftradamus & Bouche. Hist. de Prov. Mezerai, Hist. de France &c.*

FORCADEL, (Pierre) François, a vécu dans le XVI. Siècle. Il étoit natif de Beziers en Languedoc, Professeur du Roi aux Mathématiques, & fut extrêmement considéré à Paris où il enseignoit, & où il mourut sous le règne du Roi Henri III. Il étoit frere d'ETIENNE FORCADEL, dit en Latin *Forcalus*, Jurisconsulte; qui enseigna le Droit à Toulouse & laissa divers Traitez; & entre autres un *in quarto* en sept Livres; sous ce titre *De Gallorum Imperio & Philosophia*, qu'il publia en 1579. Pierre Forcadel composa une Arithmétique en quatre Livres. Il traduisit de Latin en François l'Euclide, la Geometrie d'Oronce Fine, &c. \*La Croix du Maine & du Verdier-Vauprivais, *Bibl. Franç. Le Mir, de Script. Sac. XVI. Du Chesne, &c.*

FORCALQUIER, Ville de France en Provence, avec titre de Comté, un siège de Sénéchal, & une Eglise Collegiale qui est Concathédrale de celle de Sisteron, depuis l'Evêque Girard. Quelques-uns croient que Forcalquier est *Alavinum* de l'itinéraire d'Antonin & de la Table de Peutinger, & les autres que c'est le *Forum Nervonis* de Ptolomée, & la même que *Forum Ellicorum*. Les Auteurs parlent diversément du Comté de Forcalquier, qui fut établi, comme l'on croit, environ l'an 970. par le partage des enfans de Bozon II. Nos Rois prennent le titre de Comtes de Provence, Forcalquier & terres adjacentes. Voici ce que les derniers Auteurs de l'Histoire de Provence disent de ces anciens Comtes.

ROBAUD I. de nom, Comte d'Arles & de Provence, épousa la sœur de Louis IV. dit *l'Austre*, & il eut Bozon I. & ROBAUD II. Bozon I. Comte d'Arles, &c. prit alliance avec Berthe nièce d'Hugues Roi de Bourgogne & d'Italie; & mourut sans posterité. C'est le sentiment ordinaire des Auteurs qui se persuadent que ROBAUD II. son frere lui succéda, vers l'an 944. Ce dernier mort en 970. laissa Bozon II. qui suit; GUILLAUME I. Comte de Forcalquier & de Venaisin; qui n'eut point d'enfans d'Arfide sa femme. Bozon II. qui recueillit la succession de son frere, épousa Folcoire que d'autres nomment Constance. Il mourut vers l'an 970. laissant Guillaume qu'on fait tige des Comtes de Provence; Robaud III. qui suit; & Pons crû tige des Vicomtes de Marseille. ROBAUD II. Comte de Forcalquier & de Venaisin, Marquis de Provence, &c. épousa Ermengarde que d'autres nomment Emildis, & mourut vers l'an 1000. laissant Guillaume II. & Eme. GUILLAUME II. mourut vers l'an 1006, sans posterité de Dulcie ou Lucie son épouse. EME la sœur lui succéda, & elle épousa un GUILLAUME III. que quelques Auteurs prennent pour Guillaume dit *Taillefer*, Comte de Toulouse. Il laissa vers l'an 1024. BERTRAND I. Comte de Forcalquier qu'on croit mari d'Alix Comtesse de Die, dont il eut Bertrand II. qui suit; Geoffroi Comte de Die mort sans enfans; Guillaume dont on ignore la succession; & Etienne femme de Guillaume le Gros, Vicomte de Marseille. BERTRAND VI. Comte de Forcalquier, d'Avignon, de Montfort, & d'Ambrun, succéda vers l'an 1024. à son pere, & mourut en 1045. Il épousa Eidearde ou Ebeffe, & il eut Guillaume IV. surnommé Bertrand qui suit, & Geoffroi dit Pons qui mourut sans posterité. GUILLAUME IV. surnommé BERTRAND, Comte de Forcalquier, &c. mourut vers l'année 1080. laissant une fille unique nommée ABELAIDE. Celle-ci épousa ERMENGAUD Comte d'Urgel & mourut vers l'an 1138. ayant remis ses Etats à GUILLAUME V. son fils qui fut Comte de Forcalquier, d'Avignon, d'Ambrun, & de Gap, & prit aussi la qualité de Marquis de Provence. Il mourut vers l'an 1139. & fut enseveli dans le cimetière d'Avignon, laissant de Garfende son épouse, que quelques Auteurs font fille de Guignes Comte d'Albon, Bertrand III. qui suit; & Guignes qui fut aussi Comte de Forcalquier, & qui par son Testament de l'an 1149. laissa la Ville de Manosque aux Hospitaliers de Saint Jean de Jerusalem. BERTRAND III. Comte de Forcalquier, &c. épousa Jauceraie fille d'Arnand Flote, & mourut vers l'an 1150. laissant trois fils, Guillaume VI. dit le *Jeune* qui suit; Bertrand, qui prit le titre de Comte

de Forcalquier, fit son Testament en 1168. & vivoit encore en 1206 : un fils que quelques Auteurs modernes nomment Guillaume le *Jeune* ; & Alix mariée à Giraud-Amic de Sabran, dont les enfans prirent le titre de Comtes de Forcalquier. GUILLAUME VI. dit le *Jeune*, Comte de Forcalquier, d'Avignon, d'Ambrun, & de Gap, eut des affaires avec l'Empereur Frederic I. en 1162. Il fit hommage à Alfonso ou Idelfons I. Roi d'Aragon Comte de Provence, il publia des Ordonnances pour les mariages, il confirma l'Abbaie de Lure en 1191. il confirma des privilèges à ceux d'Avignon en 1206. & il mourut en 1208. Ce Comte, que quelques-uns contendent avec un Guillaume le *Jeune* son troisième frere, n'eut qu'une fille unique nommée GARSENDE, qu'il maria à Reynet ou Rayner de Sabran dit de Clauftral Sieur de Castellar, & elle laissa deux filles, GARSENDE II. Comtesse de Forcalquier, & Beatrix seconde femme d'André de Bourgogne, dit Guignes, Dauphin de Viennois. Guillaume VI. maria en 1193. Garfende fa petite-fille avec Alfonso ou Idelfons II. Comte de Provence, & il unit par ce mariage le Comté de Forcalquier à celui de Provence. Je dis ailleurs sous le nom d'Alfonse II. que Guillaume VI. se repentant de ce qu'il avoit fait assiéger Sifteron ; mais que depuis il consentit à la paix à condition que les terres qu'il avoit dans le Dauphiné seroient du partage de Beatrix son autre petite-fille. Après la mort de Guillaume VI. en 1208. Guillaume de Sabran fils de Giraud Amic & d'Alix de Forcalquier, dont j'ai parlé, prit le titre de Comte de Forcalquier & causa une longue guerre en Provence. Ses prétentions étoient pourtant imaginaires. Il mourut vers l'an 1250. laissant Giraud de Sabran, dit de Forcalquier, qui eut deux fils, Guillaume Sieur de Perruis, pere de Bertrand mort sans enfans dans le Royaume de Naples ; & Gaucher Sieur de Ceirette. \*Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov. Rufi*, *Hist. des Com. de Prov.* Colombi, *Hist. Man. & Guill. Juven. &c.*

FORCHAIM, petite Ville d'Allemagne, dans la Franconie, à l'Evêché de Bamberg. Les Auteurs Latins la nomment diversément *Locorinum*, *Trutavia*, & *Forchena*. Elle est située sur le Rednitz, trois ou quatre lieues au dessus de Bamberg.

FOREIRO, connu sous le nom de *Franciscus Forerius*, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, étoit Portugais natif de Lisbonne. Il favoit les Langues, & sur-tout la Grèque & l'Hebraïque, & fut grand Prédicateur. Il se trouva au Concile de Trente, où il prononça le 1. Dimanche de l'Avent de l'an 1562. un discours que nous avons encore. Quelque tems après on le nomma pour recevoir, avec quelques autres Théologiens, le Missel & le Breviaire, & pour travailler au Catechisme qu'on publia sous le Pontificat de Pie V. Foreiro eut les premières charges de son Ordre dans la Province de Portugal ; & il mourut en 1580. Il traduisit l'Isaïe d'Hebreu en Latin, & il le publia avec des Commentaires de sa façon. On lui en attribue encore sur les XII. petits Prophetes, sur Job, &c. \*Alfonse Fernandez, de *Script. Dominic.* Andreas Scotus, *Bibl. Hist.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hist.* &c.

FOREST, (Pierre-la) Cardinal, Evêque de Paris, & puis Archevêque de Rouën, & Chancelier de France, vivoit dans le XIV. Siècle. Il naquit à Suze, Paroisse à quatre lieues du Mans, de parens d'une condition assez médiocre, mais qui étoient en reputation d'être gens de probité. Son pere s'appelloit Philippe de la Forest, & sa mere Marguerite, native de la Chapelle S. Aubin près du Mans, & sœur de Guion ou Geoffroi dit de la Chapelle, Evêque de la même Ville du Mans. Pierre donna dès son enfance des marques de la vivacité de son esprit. A l'âge de douze ans, il acheva les Humanitez & son cours de Philosophie ; après quoi il s'appliqua à l'étude de la Jurisprudence Civile & Canonique ; & il y réussit si heureusement qu'étant Docteur en Droit Civil & Canon, il en devint Professeur. Il les enseigna à Orléans & à Angers avec tant d'applaudissement, qu'on venoit des Provinces étrangères pour l'entendre & le consulter, étant en reputation de résoudre sur le champ toutes les Questions qu'on lui proposoit. Gui de Laval Evêque du Mans persuadé de son mérite, lui donna la Cure de Chendré le Gaudin, mais ce jeune Docteur ennuyé d'être en Province, se résolut d'aller à Paris. Il s'y attacha au Barreau, & y parut avec tant d'éclat, que le Roi Philippe de Valois le choisit pour être son Avocat Général. Cependant, il fut pourvu de divers Benefices ; & ensuite Jean de France Duc de Normandie le choisit pour son Chancelier & le fit Evêque de Tournai. Le Roi le voulut avoir pour Chancelier du Royaume en 1349. Il le fit pourvoir de l'Evêché de Paris en 1350. & quelque tems après de l'Archevêché de Rouën. Pierre de la Forest n'étoit pas indigne de ces honneurs. Son habileté le fit valoir à la Cour où il fut nommé pour se trouver au Traité de paix qui se fit le 17. Septembre de l'an 1351. entre Guines & Calais. Il fut ensuite nommé pour être un des exécuteurs du Testament du Roi, & Jean son fils étant parvenu à la Couronne, Pierre de la Forest fut non seulement maintenu dans la charge & continué dans l'administration de l'Etat, mais même, à l'instance du Roi, le Pape Innocent VI. le fit Cardinal en 1356. & il l'envoya Légat en Sicile. Il fut aussi employé en France, en diverses affaires. Après la prise du Roi Jean, à la bataille de Poitiers, les Etats du Royaume animés par les vœux de ce Cardinal lui ôterent ses charges en 1357. Il se retira à Bourdeaux & depuis il passa en Angleterre, pour travailler à la liberté du Roi. A son retour en France il fut rétabli en 1359. Mais ayant su qu'on méditoit quelque chose de fâcheux contre lui, il alla à la Cour du Pape, & choisit fa demeure à Ville-Neuve près d'Avignon, où il mourut de peste le 25. ou 28. Juin de l'an 1361. âgé de 56. \*Frizon, *Gall. Purp.* Le Courvaissier, *Hist. des Evêques du Mans.* Du Breuil, *Antiq. de Paris.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Froissard, Auberi, &c.

FOREST, (Pierre) connu sous le nom de *Petrus Forestus*, Medecin, étoit d'Alcmaer dans les Pays-Bas, où il naquit dans une Famille noble & ancienne, en 1522. Il apprit d'abord les belles Lettres, & ensuite il s'attacha au Droit ; mais ses amis lui conseillèrent

d'étudier plutôt la Médecine, ce qu'il fit d'abord à Louvain, & puis il alla en Italic, & y consulta les plus habiles gens à Bologne, à Padoue, à Rome, & ailleurs. De là il revint en France, & s'arrêta assez longtemps à Paris, où il fit des amis illustres & entre autres Jaques du Bois, dit *Sylvius*, qui lui conseilla d'exercer la Médecine à Pluviers. Forestus y passa une année, mais ses parens l'ayant obligé de revenir dans son pais, il fut Professeur de Médecine à Delft. Quelque tems après, il revint à Alcmaer & y mourut en 1597. Ce qui est marqué, dans ce Dictionne numeral :

*EVICIVS fato CVbat hac CVb MoLe forellvs, hippocrates batavvs si fvit, Ille fvit.*  
Forêt : a fait divers Ouvrages, *Observationum, & curationum Medicinalium Li. XXXII. De Chirurgia L. V. &c.* \*Meurlius, *Athen. Batav. li. 2.* Melchior Adam, in *Vit. Germ. Medic.* Valere André, *Bibl. Belg.*

FOREST. Cherchez la Renaudie.  
FOREST NOIRE, grande Forêt qui s'étend du Midi au Septentrion, depuis les environs de Bâle jusqu'au voisinage de Strasbourg, dans l'espace de dix ou douze lieues. On lui a donné ce nom, ou parce que ce bois est épais & obscur, ou parce que la couleur des arbres tire sur le noir. Il y a quatre Villes qu'on appelle Forêtiers, parce qu'elles ne sont pas éloignées du commencement de la Forêt-Noire. Ces quatre Villes sont en Souabe, sur la frontière des Suisses, & sont partie de l'ancien Domaine de la Maison d'Autriche. On les nomme Rhinfeldt, Lauferbourg, Seckingen, & Waldshut. \*Mémoires Historiques. *SUF.*

FORESTA, (Jaques Philippe de) dit de BERGAME, du nom de la Ville qui lui donna naissance, étoit sorti d'une Maison très-illustre. Son amour pour les choses saintes lui en fit chercher l'éclat dans l'Ordre des Hermites de saint Augustin. Mais son mérite ne pût pas se cacher, comme fa naissance ; & c'est lui aussi qui lui fit avoir part à l'amitié des personnes les plus considérables de son tems, & sur-tout du Pape Innocent VIII. Pour ne pas priver la postérité du fruit de ses veilles, il composa une Chronique depuis la Création du Monde jusqu'à l'an 1505. & on y a fait depuis une petite addition, jusqu'à l'an 1535. Il intitula cet Ouvrage *Supplementum Chronicorum* ou *Supplementum Supplementi* ; & il le donna en XVI. Livres. Il fut aussi Auteur d'un Traité des Femmes Illustres Chrétiennes, qu'il dédia à Beatrix d'Aragon, Reine de Hongrie & de Bohême ; & d'un autre qui a pour titre *Confessionale* ou *Interrogatorium*. Divers Auteurs parlent avec éloge de Jaques-Philippe de Bergame. Il mourut l'an 1515. âgé de 78. ou de 85. \*Tritheme, in *Catal.* Bellarmin, de *Script. Eccl.* Sabellic, Vossius, Possévin, &c.

FOREZ, pais de France avec titre de Comté, a été autrefois habité par les Segusiens. Il a le Lyonnais & le Beaujolais au Levant ; la Bourgogne & le Bourbonnais au Septentrion ; le Vivarez & le Vellai au Midi ; & les montagnes d'Auvergne au Couchant. Ce pais très-fertile & arrosé par la rivière de Loire, par celle de Lignon, & par quelques autres, est renommé par le grand nombre de ses maisons Nobles, & par l'industrie de ses habitans. Il y a cinq Bailliages. Montbrion est la capitale du pais, Bourg-Argental, Chaffour, Saint Ferriol, & Roanne qui a aussi titre de Duché, & consiste en quatre petites Villes. Les autres de Forez sont S. Etienne, S. An, Boën, Feurs, qui, selon quelques-uns, a donné le nom au pais, S. Germain Laval lieu de la naissance du fameux Jurisconsulte Jean Papon, S. Garmier où l'on trouve une fontaine qui a le goût du vin, Uré, le petit pais de Chavalez, &c. Le Forez a produit en tout tems grand nombre d'hommes de Lettres, comme Jean Papon dont j'ai parlé, Antoine du Verdier Seigneur de Vauxprivas Auteur d'une Bibliothèque Française & de quelques autres Traitez, Pappye & Jean le Masson, Honoré d'Urfe renommé par son *Atrée*, le P. Cotton Confesseur des Rois Henri IV. & Louis XIII, François du Pui Général des Chartreux natif de S. Bonet, &c.

Le Forez a eu des anciens Comtes qui étoient aussi en partie de Lyon. Les Auteurs parlent d'un de ces Comtes qui a vécu sous le regne de Philippe I. vers l'an 1070. Son nom nous est inconnu. Il alla GUILLAUME son fils, Comte de Lyon & de Forez, qui se croisa au Concile de Clermont en 1096. & fit le voyage d'outre-mer avec Godefroi de Bouillon. On assure que ce Comte n'eut qu'une fille mariée à Gui fils de Baudouin, Comte de Guines. Gui ou GUIEVES premier du nom, Comte de Lyon & de Forez, fut pere de GUIEVES II. qui lui succéda. Celui-ci eut de grands différens avec Guichard Archevêque de Lyon, pour la part qu'il avoit au Comté de cette Ville. Le Pape Alexandre III. nomma l'Archevêque de Tarantaise, pour terminer ces différens. Il le fit, mais comme les choses n'étoient pas si bien réglées qu'on auroit eu sujet de le souhaiter, Guichard & Guignes renouvelèrent leurs prétentions reciproques, & ensuite par une Transaction faite en 1173. le Comte de Forez ceda à l'Eglise de Lyon tout ce qu'il possédoit dans le Comté de Lyon avec la Justice & les Droits qu'il y avoit. Guichard & son Chapitre remirent à Guignes diverses terres dans le Forez dans l'Auvergne, & ailleurs ; & ils lui donnerent encore onze cens marcs d'argent. Cet accord fut depuis confirmé en 1180. par le Pape Luce III. & par le Roi Philippe-Auguste. Guignes II. épousa une Dame nommée Guillemette, dont il eut Guignes III. qui suit : & Renaud Archevêque de Lyon, depuis l'an 1189. jusqu'en 1226. Gui ou GUIEVES III. Comte de Forez, consentit à l'échange fait avec l'Eglise de Lyon, & mourut avant son pere, laissant Guignes IV. Celui-ci épousa la fille de Gui II. Comte d'Auvergne & de Petronelle de Chambon. Le Traité de Mariage portoit cette condition, que si Guignes mourait sans postérité légitime, le pais de Forez seroit uni à l'Auvergne ; & que le fils de Gui II. épouserait la fille du Comte de Forez avec la condition reciproque. Cette alliance avoit pour but la défense de leur pais. Guignes IV. fonda l'Eglise

se Collegiale de Notre Dame de Montbrison, vers l'an 1233. Il eut GUIGUES V. qui mourut sans postérité en 1260, & RENAUD I. Comte de Forez & Sire de Beaujeu. Ce dernier épousa, par contrat du mois de Decembre de l'an 1247, Hâbeau Dame de Beaujeu, fille d'Humbert V. Connétable de France & de Marguerite de Baugé sœur aînée & héritière de Guichard V. mort sans postérité en 1265. & alors veuve de Simon II. Sieur de Semur. Elle vivoit encore en 1275. Leurs enfans furent Guigues VI. qui suit : Louis qui fut Sire de Beaujeu, comme je l'ai dit ailleurs sous le nom de Beaujeu : & Eleonor femme de Guillaume Sieur de Baffic. GUIGUES VI. Comte de Forez fit son Testament en 1287. Il avoit épousé Jeanne de Montfort, fille puînée de Philippe Sieur de Cafrès ; & il en eut JEAN Premier de ce nom, Comte de Forez, qui prit alliance en 1296. avec Alex de la Tour ou de Viennois, fille d'Humbert premier du nom, Sieur de la Tour du Pin, & d'Anne Dauphine de Viennois. Jean mourut avant l'an 1333, laissant GUIGUES VII. Comte de Forez. Celui-ci épousa par contrat passé à Avignon le 14. Fevrier 1318. Jeanne de Bourbon, fille aînée de Louis I. de ce nom, Duc de Bourbon, Comte de Clermont, &c. dit le *Bonheur* & le *Grand*, & de Marie de Hainaut. Il mourut en 1360. laissant Louis Comte de Forez, tué à la bataille de Brignais le 2. Avril de l'an 1361. JEAN II. qui fut tué au Château de Montbrison, par le Vicomte de Laujeu, après l'an 1368. Et Jeanne Dame d'Uffel, mariée l'an 1377. à Berard II. du nom, Comte de Clermont, Dauphin d'Auvergne, &c. & morte le 17. Fevrier de l'an 1366. Elle eut de ce mariage ANNE Comtesse de Forez & Dame de Mercœur, accordée l'an 1378. à Louis II. dit le *Bon*, Duc de Bourbon. Le mariage s'accomplit le 19. Août de l'an 1371. & elle mourut en 1416. ayant eu entre autres enfans JEAN III. de ce nom, Comte de Forez, pere de CHARLES I. mort en 1450. qui laissa JEAN IV. Comte de Forez, dit le *Bon*, mort sans postérité légitime en 1488. & PIERRE qui mourut en 1503. Ce dernier eut d'Anne de France, fille du Roi Louis XI. SUSANNE de Bourbon, qui épousa en 1505. CHARLES II. de ce nom, Comte de Forez, Duc de Bourbon, d'Auvergne, &c. Connétable de France. Susanne mourut en 1521. sans enfans, & Charles fut tué au Siege de Rome l'an 1527. comme je le dis ailleurs. Louise de Savoye mere du Roi François I. le fit adjudger, par Arrêt du Parlement de Paris, le Duché d'Auvergne, le Comté de Forez, &c. Elle le remit depuis sous certaines conditions au Roi son fils, qui réunit ainsi le Forez à la Couronne. \* Paradin, *Hist. de Lyon*. Du Pui, *Droits du Roi*. La Mure, *Hist. de Forez*. Sainte Marthe, Du Chesne, Jusfel, Guichenon, &c.

FORGET, (Jean) Prêfident au Mortier du Parlement de Paris, étoit fils de Pierre Forget Seigneur de Maffée, de la Branchoire, &c. Conseiller & Secrétaire des Rois François I. & Henri II. & de Dame Françoisée Fortia, une des Dames de la Reine. Leur Maison est originaire de Tours, & outre la branche de Paris, il y en a une troisième en Auvergne. Jean Forget commença de faire paroître sa capacité dans le Parlement de Paris; où il fut reçu Conseiller en 1567. & Prêfident des Enquêtes en 1574. Le Roi Henri III. se servit de lui en diverses negociations. Forget suivit ce Monarque à Tours, où il lui donna des témoignages de sa fidélité, & les continua à Henri le Grand, qui le pourvut d'une charge de Prêfident au Mortier. Ce fut en 1590. après la mort du Prêfident d'Espèffes. Depuis il l'établit Chef du Conseil du Duc de Vendôme, & des autres enfans qu'il avoit eus de Gabrielle d'Estrees. Ce sage Magistrat s'acquitta très-bien de ces emplois, & comme il fut l'ami des gens de Lettres, il fut aussi le protecteur des pauvres, laissant cent mille livres à ceux de l'Hôtel-Dieu de Paris. Il mourut âgé de 72. ans, le 19. Janvier 1611. \* Blanchard, *Hist. des Prêfids. de Paris*.

FORGET, (Pierre) Secrétaire d'Etat, connu sous le nom du Sieur de FRESNE, étoit fils puîné de Pierre Forget & de François de Fortia, & frere du Prêfident, dont j'ai parlé. Il s'avanga dans les affaires par sa prudence & par son esprit. Car après avoir eu divers emplois importants, il eut celui de Secrétaire des Finances, avec ordre de tenir les Registres & de signer toutes les expéditions. En 1577. le Roi Henri III. le choisit pour être Secrétaire d'Etat. Il en prêta le serment le 22. Fevrier de l'an 1589. & peu de tems après le Roi l'envoya Ambassadeur en Espagne. Il en revint après la mort funeste de ce Monarque, & continua ses services à Henri le Grand, qui l'honora de son estime & de sa confiance. Nous en avons un exemple dans les Memoires du Chancelier de Chiverni, qui dit, que M. du Maine ayant publié en 1590. une Déclaration, pour justifier sa conduite en faisant la guerre au Roi, ce Monarque fut conseillé d'en faire publier une autre, & qu'il commanda à M. du Fresnois un de ses Secrétaïres d'Etat, qui couchoit très-bien par écrit, de la dresser; ce qu'il fit si à propos, qu'on fit voir par icelle toutes les imperfections, artifices, & nullitez, de la premiere de Monsieur du Maine. Le Roi l'employa encore, dans toutes les affaires importantes, & surtout pour l'Edit de Nantes. Il le fit Intendant de ses bâtimens, du Conseil de ses Finances; il l'envoya deux fois en Provence, une fois à Chamberi & la considéra toujours beaucoup. Le Sieur du Fresnois aimoit les Lettres & les Savans dont il fut le Protecteur. Il le sémit de la charge le 21. Avril de l'an 1610. & mourut peu de tems après. Il avoit épousé Anne de Beauvilliers, veuve d'Orry du Chastellet, Sieur de Douilly; & sœur de Marie Abbesse de Montmartre, où ils font enterrez. \* Fauvelet-du-Toc, *Hist. des Secr. d'Etat*.

FORICULE ou FORCULE, Dieu du Paganisme, qui étoit proposé à la garde des portes que les Romains appelloient *Foras*, d'où vint le nom de ce Dieu. Mais il faut remarquer que le mot *Foras* ne signifie que ce qui ferme le passage des portes, soit le bois, aux portes de bois; soit le fer, aux portes de fer: au lieu que l'ouverture même du mur par où on passe pour entrer & pour sortir, est ce qui s'appelle proprement *Porta*. Or le Dieu Foricule n'avoit que l'intendance de ce qui est mis pour fermer cette ouverture. Car la Gentilité superstitieuse en avoit un autre pour garder le seuil de la porte,

sur lequel on marche en entrant; & même encore un autre pour présider à ce que nous appelons les gonds. Le Dieu du seuil se nommoit Limentin, parce que le seuil s'appelloit *Limen*; & pour les gonds, c'étoit une Déesse qui s'appelloit Cardée, ou Cardinée, parce que *Cardo* est le mot qui signifie gond. L'on se contente, dit S. Augustin, de mettre un seul Portier à sa maison, parce que ce Portier est un homme. Les Idolâtres en ont fait trois Dieux. Ils ont mis le Dieu Forcule à la porte, la Déesse Cardée au gond de la porte, & au seuil le Dieu Limentin: le Dieu Forcule n'étant pas capable de garder ensemble la porte, le gond, & le seuil de la porte. \* S. Augustin, de la Cité de Dieu, liv. 4. ch. 8. Varron. Macrobe. SUP.

FORLI, Ville d'Italie dans la Romagne, au saint Siege, & Evêché suffragant de Ravenné. C'est le *Forum Livii* des Latins. Elle est célèbre par la naissance de l'Historien Blondus, de Raineti Jurisconsulte, Précepteur de Barthelemy, & de grand nombre d'autres savans personnages. Jacques Theodoli Prêlat de cette Ville y fit l'an 1639. des Ordonnances Synodales qu'on a données au public. Forli est une Ville assez bien bâtie & agréable, près de la petite rivière de Ronco, entre Ceneff & Faenza. On pretend qu'elle fut bâtie vers l'an 548. de Rome, 206. ans avant l'Ere Chrétienne, par L. Herminius, en memoire de Livius Salinator qui défist près de là Adrubaal, comme je le dis ailleurs. Cette Ville a été souvent ruinée, depuis elle a été soumise à divers Seigneurs, & entre autres à ceux de Boulogne, à César Borgia, & depuis au saint Siege. Il y a un Château, & l'Eglise Cathédrale est renommée par la Chapelle de la sainte Vierge. \* Leandre Alberti, *descr. Ital.* Guichardin, *Hist. li. 6. ch. 6.*

LA FORMENTERA, Ile d'Espagne sur la mer Méditerranée. C'est l'*Ophiuis* des Auteurs Latins, une des Pithyuses, à côté de celle d'Yvica. Voyez Evifile. [ Elle étoit déserte du tems de Strabon, & elle l'est encore aujourd'hui. Il y a une très-grande quantité d'ânes sauvages, qui sont si foibles qu'ils ne peuvent pas soutenir le moindre fardeau, mais fe couchent dès qu'on les charge. De là vient que les Catalans appellent les pareilleux *Anes de Formentera*. Au reste il ne faut pas confondre cette Ile avec la *Culabraria* que l'on nomme aujourd'hui *Mont-colibre*, sous prétexte qu'Ophiuis vient d'un mot Grec, qui signifie *serpent*. Pomponius Mela a dit un grand mensonge de cette Ile, lors qu'il a dit que les animaux sauvages y approvoient d'eux-mêmes. V. *Petri de Marcia Marcam Hispan.* ]

FORMOSA, ou BELLE-ISLE, Ile de l'Océan Oriental, vers les côtes de Fokien & de Quantung, Provinces de la Chine, & au Septentrion des Iles Philippines. Les Insulaires la nomment *Talieu-kieu*; les Chinois *Paccande*; les Portugais, *Lequio*, & les Espagnols, *Formosa*, c'est-à-dire, *Belle*; à cause de sa fertilité, & de la beauté de son terroir. Elle est éloignée de vingt-quatre lieues de la Chine, & de cent cinquante du Japon: & elle a environ cent trentelieues de tour. Il y croit beaucoup de canelle & de gingembre: & on dit qu'il y a des mines d'or & d'argent. Les Insulaires ne reconnoissent point de Roi ni de Souverain, & vivoient dans une espece de République, donnant le gouvernement de chaque bourg à douze Senateurs, qu'ils changeoient tous les deux ans; mais ces Magistrats n'avoient qu'autant de pouvoir que le peuple leur en donne: & ils ne decidoient rien sans avoir fait agréer leurs sentimens aux Chefs des familles assemblez dans leurs Pagodes ou Temples. Quoique les habitans de cette Ile paroissent sauvages, ils sont néanmoins fort affables & civils, & ont de l'esprit. L'Étranger vont tout nus; à la réserve des femmes qui se couvrent de quelque habit léger. Ils demeurent presque tous dans les montagnes & dans les bois, & ne vivent que de la chasse des cerfs & des sangliers, dont ils vendent les chairs sechées, les peaux, & le bois aux Sangleyes, qui sont des Marchands originaires de la Chine établis dans les Philippines, & qui font le plus grand commerce de ce pays-là. Ils croyent l'immortalité de l'ame, un Paradis, & un Enfer: mais ils suivent les superstitions du Paganisme. Ils adoroient principalement quatre Dieux, dont le premier preside au Midi, le second au Septentrion, & les deux autres dans les batailles. Ils choisissent des femmes pour Chefs de leurs Pagodes ou Temples: & ces Prêtresses, qu'ils appellent *Imbs*, font les prières publiques & les sacrifices. Ces Sauvages s'exercent à bien tirer de l'arc, à lancer le javolet, & à nager. Ils sont extrêmement légers à la course, & ils courent plus long-tems que les chevaux. L'île Formosa est sujette à de grands tremblemens de terre: & les Sauvages disent que cela arrive quand le Diable est en colere contre eux: c'est pourquoi ils lui font alors plusieurs sacrifices. La principale Ville de l'île Formosa est Theovan ou Tayoan, où est le Fort nommé Zelande, construit par les Hollandois. On y avoit aussi les Forteresces de Farbour, de Quilam, & de Tamsuy, que les Portugais, qui s'y établirent les premiers, y ont bâties, & ont possédées jusques en 1635. qu'ils en furent chassés par les Hollandois. Ceux-ci peuplerent fort cette Ile, qui leur fournissoit beaucoup de bétail, de curs, de cornes de cerf, & de buffe, dont les Japonais & les Chinois se servent dans leurs ouvrages: ils y faisoient aussi travailler à une mine d'or, qu'on y avoit découverte, & ils la croyoient si riche que leurs Officiers avoient mandé à la Compagnie Hollandoise, qu'elle suffiroit pour faire tout le commerce des Indes, sans envoyer aucun argent de Hollande. Mais Coxinga Roi de la Chine, qui s'étoit retiré dans les Iles voisines après l'invasion des Tartares de la Chine, assiegea Tayoan en 1661. & par la prise de cette Place chassa de toute l'île les Hollandois, qui bâtirent des Forts dans quelques unes des petites Iles, qui sont autour de l'île Formosa. Theovan & le Fort de Zelande sont bâtis sur une petite île environ de deux lieues de long, & éloignée de l'île Formosa, d'un bon quart de lieue, vers l'Occident. Le Fort est un peu plus élevé que la Ville, & a six bastions avec le Logis du Gouverneur, les Magalins, & autres bâtimens entourés de bonnes murailles. La Ville est à une portée de mouquet de la Forteresse, & est peuplée de quantité de riches Marchands.

Chinois. Le Havre est toujours plein de vaisseaux Chinois, qu'ils appellent Yoncs. Ils apportent là leurs marchandises, qui sont toutes fortes d'ouvrages de foye fort bien travaillés, de l'or en lingots, & des porcelaines: & ils en transportent des épiceries, des toiles de coton, des draps d'écarlate, & de l'argent. Il y a environ vingt-cinq ou trente mille Chinois, dans l'Isle & dans Theovan, qui y travaillent à cultiver la terre, & principalement à faire le sucre. Pour ce qui est de la Religion de ces Chinois, il n'y en a pas un qui soit Chrétien. Ils croyent qu'il y a un Dieu tout-puissant, qu'ils appellent en leur langage *Ishi*: mais ils croyent aussi qu'il y a un Diable, qu'ils nomment *Kouï*, & ils lui sacrifient pour l'appaiser, de peur qu'il ne leur fasse du mal. \* Tavernier. Mandeflo, Voyage des Indes. Voyez Belle-Isle. SUP.

FORMOSE, Pape, étoit auparavant Evêque de Port, il fut envoyé l'an 866. par le Pape Nicolas I. dans la Bulgarie, & il mérita d'autres emplois assez considérables. Cependant, le Pape Jean VIII. le dépoula de l'Episcopat; sans que nous en sachions la cause; mais seulement que Martin le retrablit. Depuis, après la mort d'Etienne VI. il fut élu en 899. durant la contestation qu'il y eut à Rome, pour un certain Serge Diacre qui étoit favorisé par une partie du peuple. Au commencement de son Pontificat, ayant reçu les Lettres qu'on écrivoit de Constantinople à son prédécesseur, au sujet de ceux qui avoient communiqué avec Photius, il y envoya des Légats, qui avoient soin d'apprendre comme on se devoit comporter dans ces occasions. Il couronna Gui de Spolette l'an 892, & depuis il se vit obligé d'appeler en Italie l'Empereur Arnoul qu'il couronna en 896. Son Pontificat fut de six ans, & d'environ six mois; étant mort le 14. Decembre de l'an 896. D'autres disent que ce fut le jour de Pâques. Etienne VII. qui lui succéda n'étoit pas de ses amis. Il fut fâché de ce que Formose avoit été transféré du Siege de Port à celui de Rome, & qu'il avoit quitté, disoit-il, son épouée pour en prendre une autre, pour cela il fit dériver son corps, & l'ayant mis tout reveru des ornemens Pontificaux dans la Chaire Papale, lui reprocha que par son ambition il avoit violé les regles de l'Eglise, puis le condamna comme s'il eût été vivant. Il le dépouilla de ses ornemens sacrez, lui coupa les deux doigts dont il donnoit la benediction, & le fit jeter dans le Tibre avec une pierre au col. Formose avoit écrit diverses Epîtres, dont nous en avons encore deux dans le Recueil des Conciles. \* Luitprand, li. 1. Hist. c. 7. & S. Siebert, Onuphre, Ciaconius, &c. Baronius, A. C. 866, 873. 890. & seq.

FORNACALES, Fêtes des Romains, que Numa Pompilius institua en l'honneur de la Déesse Forax, qui présidoit aux fours où l'on cuisait le pain. Pendant ces Fêtes, on faisoit de certains gâteaux, & on sacrifioit devant les fours chez les Boulangers. Ovide en parle ainsi, au 2. Livre des Fastes:

*Facta Dea est Fornax, lati fornace Coloni  
Orant ut vires temperet illa suas.  
Cuius legitimis tunc fornacalia verbis  
Maximus indicit, nec flata sacra facit.*

Ces Fêtes se célébroient dans chaque Curie, tel jour qu'il plaisoit au Consul, ou au Pretre, de les prononcer: & ceux qui manquoient à les célébrer ce jour-là, réprouvoient leur faute le jour des Quirinales. \* Pline, li. 18. c. 2. Joh. Robinus, Antiquit. Rom. li. 4. c. 6. SUP.

FORNARI ou FORNERE, (Marie-Victoire) de Genes, veuve d'Ange Strate, fonda l'Institut des Religieuses de l'Annonciade ou Bleues Celestes. Elle mourut le 15. Decembre de l'an 1617. en odeur de sainteté. Voyez Annonciade.

FORNERE. Cherchez Fornari, &c.

FORNOUE, petite Ville d'Italie dans le Parmesan. Elle est renommée par la bataille que Charles VIII. étant de retour de la conquête de Naples, y remporta en 1495. n'ayant que neuf mille hommes; & combattant contre l'armée des Conféderez qui étoit de quarante mille. Voyez Charles VIII.

FORSTER, (Jean) Theologien Protestant, étoit d'Augsbourg, où il naquit en 1495. Il fit de grands progrès dans la Langue Hebraïque qu'il enseigna à Wittemberg, où il mourut le 8. Decembre de l'an 1556. Forster eut beaucoup de part à l'amitié de Capnion, de Melancthon, & de Luther à qui il rendit de bons services. Il laissa un Dictionnaire Hebraïque.

FORSTER, (Valentin) qui a décrit la Vies des Jurisconsultes, sous le titre de *Historia Juris Civilis*, en III. Livres. \* Pantaleon, in *Profo*. De Thou, Hist. li. 17. Geiner, in *Bibl. Melchior Adam*, in *Vit. Germ. Theol.*

FORTANERI. Cherchez Fontaneri.

FORTAVENTURA, Isle d'Afrique dans la mer Atlantique, une des Canaries, au Midi de l'Isle des Loups, & au Levant de Canarie. Elle a environ 70. lieues de circuit dans une largeur si irreguliere, qu'au milieu elle n'a pas quatre lieues. On y trouve les bourgs de Fortaventura, Tarafalo, Lanegala, Richeroque, Pozo-negro, &c.

FORTECCIA, (Alexandre) Avocat de Padoue, mourut le 13. Mars de l'an 1613. Voyez son Eloge parmi ceux de Jaques Philippe Thomassin en la I. Partie.

FORTET, (Pierre) Chanoine de Paris, natif de la Ville d'Aurillac en Auvergne, fonda dans l'Université de Paris un College qui porte son nom, pour huit pauvres Ecoliers, dont quatre doivent être du Diocèse de S. Flour en Auvergne, & quatre de celui de Paris. Il mourut l'an 1391, & fut enterré dans l'Eglise de Notre-Dame devant la Chapelle de S. Michel. SUP.

FORTH, grande riviere d'Ecosse, qui prend sa source dans la Province ou Comté de Menteth, assez près du grand lac Lommond, où l'on compte jusques à trente petites Isles. Elle passe au pied du Château Royal de Sterlin, qui est un des plus superbes bâtimens de la Grand-Bretagne. De là serpenteant au travers de ce Comté, elle ren-

contre le flux de la mer, sur les confins de Cars-menteth. C'est une vallée très-fertile, qui étoit autrefois toute couverte de la mer: car on a trouvé des ancrs proche la Ville de Fakhir, qui est située sur un terrain assez haut, maintenant à deux lieues de la mer. C'est une tradition dans le pais, que la mer se retirera, & laissera cette vallée à sec, au tems même que quelques Isles de la Zelande furent submergées auprès de Walcheren, d'où l'on voit encore des Clochers d'Eglises, qui paroissent hors de l'eau. La riviere de Forth a environ trente lieues de longueur depuis sa source jusques au Cap de Sainte-Ebbe. Devant le Port de Lith elle a trois lieues de largeur, & va toujours en s'élargissant jusqu'à son embouchure. On y voit beaucoup d'Isles, dont les principales sont Garwy, puis Saint-Come ou Sainte-Colombe, où, lorsqu'elle Royaume étoit Catholique, il y avoit une belle Eglise Collegiale de Chanoines Reguliers del'Ordre de S. Augustin, & une Abbaye nommée de Sainte Croix, du même Ordre, dont étoit le fameux Richard, appelé de Saint Victor, parce qu'il vint demeurer en l'Abbaye de S. Victor à Paris. On remarque dans l'Histoire, que les Anglois ayant une fois pillé l'Eglise de Sainte Croix, ils perirent tous à la vue de cette Ile, par une tempête que la Justice Divine excita pour punir ce sacrilege. On trouve ensuite l'Isle de Keith, vis-à-vis le Port de Lith, où il y a de bons pâturages pour les chevaux: & c'est peut-être pour cette raison que les François l'appellent l'Isle des chevaux, lorsqu'ils la prirent sur les Anglois, du tems d'Henri VIII. Vers l'embouchure de la riviere de Forth, du côté de Fife, on voit l'Isle de Mai, où l'on entretient la nuit un Phare, pour faciliter l'entrée des Vaisseaux dans la riviere. Du côté de Lothian est la petite Ile de Bass, qui est parfaitement ronde, & s'élève beaucoup hors de la mer. Elle est si écarcée, qu'on n'y peut monter que par un petit degré taillé dans le roc. Quoiqu'elle soit toute environnée des eaux de la mer, profondes de quatre brasses, il y a une belle fontaine d'eau douce au milieu. On y voit une effeece d'Oyes que ceux du pais appellent des Oyes Solanes, qui nichent dans cette Ile, & ne se trouvent point ailleurs, sinon dans une autre petite Ile qui est sur la côte de Galloway, vers l'Irlande. Il y a apparence qu'on appelle ces oiseaux Solanes, par corruption du mot *Insulani*, c'est-à-dire, qui demeurent dans des Isles. Elles viennent au Printems, & il y en a une qui vole à la tête des autres, comme pour les conduire. Elles ne mangent que ce qu'elles pêchent dans la mer; & sont extrêmement tendres & grasses. C'est des deux côtés de l'embouchure de la riviere de Forth d'où l'on tire principalement le charbon de terre, dont on consume beaucoup à faire du sel blanc par le feu. Proche la Ville de Dunbar, sur cette même riviere, on fait la grande pêche des Harangs au mois d'Août: mais ils ne sont pas si bons que ceux que l'on prend dans la mer du Ponant à Dunbarton, & à Air; ou que les Hollandois pêchent un peu au delà de l'embouchure du Forth, moyennant un tribut qu'ils payent au Roi d'Angleterre. \* Salmonet, Histoire des Troubles de la Grand-Bretagne. SUP.

FORTI, (Leonard) de Rome, Mathematicien, étoit en estime au commencement du XVI. Siècle. Il publia en 1531. à Venise un Traité de l'Art Militaire, avec des figures. Consultez la Bibliothèque de Gesner.

FORTIGUERRA, (Nicolas) Cardinal, Evêque de Theano, a été celebre par les bons services qu'il a rendus à l'Eglise. Il prit naissance à Pistoia dans la Toscane, où sa Famille étoit des plus nobles & des plus considérables. Les Papes Eugene IV. & Nicolas V. lui donnerent diverses commissions, dont il s'acquitta très-bien. Son mérite le rendit cher au Pape Pie II. qui étoit son Parent, comme fils de Victoria Fortiguerra. Ce Pontife le voulut avoir au nombre de ses domestiques, & lui donna l'Evêché de Theano. Depuis il l'envoya Legat à Naples, pour traiter avec Ferdinand d'Aragon des conditions sous lesquelles il devoit recevoir l'investiture du Royaume de Naples. Fortiguerra vint à bout de ce qu'on souhaitoit: il fit rendre Benevent & Terracine au Saint Siege, & conclut le mariage d'Antoine Piccolomini veuve du Pape avec une niece de Ferdinand, à qui ce Prince donna pour dot le Duché de Melisi & le Comté de Cellano. On ajoute que, dans cette occasion, l'Evêque de Theano eut assez d'adresse, pour faire transcrire divers titres qui prouvoient que ce Royaume étoit tributaire de l'Eglise. Le Papelul donna le chapeau de Cardinal en 1460. Quelque tems après, on le mit à la tête des troupes Ecclesiastiques, pour s'opposer aux ennemis du saint Siege. Les Malatestes étoient des plus puissans. Le Cardinal Fortiguerra leur enleva Fani & diverses autres places dans la Romagne & dans la Marche d'Ancone, & les obligea de venir demander la paix. Après la mort de Pie II. Paul II. employa encore ce Cardinal contre François & Deiphobus fils d'Everle, Comte d'Anguillaria, ennemi de l'Eglise. Il fut aussi heureux en cette expedition, qu'il l'avoit été dans les autres. Il prit dix ou douze places, en moins de quinze jours: il chassa Deiphobus, après avoir fait prisonnier son frere François; & eut l'avantage de donner la paix aux Sujets du saint Siege. Sa moderation & sa prudence contribuèrent plus ces Victoires, que ses armes. Il se trouva à l'élection de Sixte IV. & mourut sous son Pontificat à Viterbe, le 21. Decembre de l'année 1473. en la 55. de son âge. \* Pie II. in *Comment. li. 1. c. 2.* Pausiphe Collocutio, li. 6. Victorel, Ciaconius, Auberi, &c.

FORTIUS, vulgairement Srenex, connu sous le nom de *Joachimus Fortius Ringelbergius*, a été en estime dans le XVI. Siècle. Il étoit d'Anvers, & étudia les Langues & la Philosophie à Louvain. Il y fit un si merveilleux progrès, qu'on le considéra comme un prodige de science. Il enseigna la Langue Grecque, l'Arithmetique, la Cosmographie, & les Mathematicques dans la même Ville de Louvain, & depuis à Paris, à Orléans, Bourdeaux, & ailleurs. Fortius fut aussi en grande considération dans la Cour de l'Empereur Maximilien. Son esprit ne trouvoit rien d'impossible. Il ne s'attacha pas seulement aux Sciences, il aima encore les beaux Arts, comme la Peinture, la Gravure, &c. & il faisoit des pieces que les meilleurs Maîtres n'auroient pas dédaignées. Il fit aussi divers Traitez, *De ratione discendi*.



*discendi. Elegantia. De usu vocum. De conscriendis verbis. Elementa Græca Dialectica. Sphæra. Instructiones Astronomicæ. Cosmographia. De tempore. Optica. Chæos Mathematicum. Arithmetica. Horoscopus. Astrologia. Physognomica. Experimenta, &c.* Les gens de Lettres de son tems furent les amis particuliers, comme Erasme, Oporin, Hyperius, &c. Joachimus Fortius Ringelbergius mourut vers l'an 1536. \* Melchior Adam, in *Vit. Germ. Philosoph.* Valere André, *Bibl. Belg.* Ghilini, *Teat. d'Hum. Letter.* &c.

**FORT-LOUIS.** Citadelle de l'Amérique Meridionale dans l'Isle de la Cayenne, à l'embouchure du fleuve de même nom, fut bâtie en 1643, par les François, sur lesquels les Hollandois la prirent en 1675, mais l'année suivante M. le Comte d'Étrées, Vice-Amiral de France, la reprit. \* Baudrand. *SUP.*

**FORTUNAT,** Evêque de Poitiers. Cherchez Venance Fortunat.

**FORTUNATIANUS.** Cherchez Curius.

**FORTUNATUS.** Cherchez Amalaris.

**FORTUNE,** Déesse, que les Anciens considéroient comme l'ame de toutes leurs affaires. Ils s'imaginoient qu'elle distribuoit les biens & les honneurs comme il lui plaisoit; & c'est pour cela qu'ils la placent dans le Ciel. Ils la représentent ordinairement par une femme aveugle & chauve, qui se tenoit debout sur une rouë, avec deux ailes au pied, ce qui étoit une expression assez naturelle de l'inconstance & de l'aveuglement de la Fortune. Les Romains lui donnoient aussi divers noms, comme celui de la *bonne Fortune*, qui se voit dans une médaille de l'Empereur Antonin Geta, s'appuyant du bras droit sur une rouë, & tenant de la gauche une corne d'abondance. Quelques-uns lui donnent aussi un globe céleste. La Fortune d'amour se figureoit par une jeune femme, qui se jouoit avec un jeune homme, & qui tenoit une corne d'abondance. La mauvaise Fortune étoit représentée par une femme expofée dans un navire, sans voile, & faisant eau de toutes parts. La Fortune, que les Anciens appellent la *Fortune d'or*, est représentée dans une ancienne médaille de l'Empereur Adrien, par une belle femme allée, couchée de son long avec un timon à ses pieds. Nous avons encore d'autres médailles de la Fortune pacifique, d'Antonin le *Debonnaire*, figurée par une femme qui est debout appuyée sur le timon d'un navire, & tenant une corne d'abondance avec ces mots, *Fortuna Obsequens* & S. C. Cette médaille fut frappée sous le quatrième Consulat d'Antonin. Une autre de la même Fortune, tenant une branche de laurier en la place de la corne d'abondance. Enfin les Romains avoient diverses autres Fortunes, la *Barbue*, la *Conservatrice*, l'*Églogue*, la *Privée*, &c. Saïot Augustin, *lib. 4. de Civ. cap. 18.* Spartien, en *Severe*. Plutarque, de *Fort. Rom.* Suetone, en *Domit.* Angeloni, *Hist. August.* Ripa, *Iconol.*

[**FORTUNAT** (*Versennius*) Consulair de eaux, sous Constantin le Grand en CCCXV. Il y a encore un Fortunat Consulair de la seconde Pannonie, sous Valentinien le Jeune, en CCCLXV. Voyez *Jacobi Gothofredi* Prosopographia Cod. Theodosiani.]

[**FORTUNATIEN** Comte des Affaires Particulieres sous Valens & Valentinien en CCLXLIX. Il en est fait mention dans *Ammien Marcellin*, dans *Zofime* & dans le Code Theodosien. Voyez en la Prosopographie par *Jacques Godefroi*.]

**FORTUNE'ES,** Isles de l'Océan Atlantique, voisines de l'Afrique, à qui les Anciens donnoient ce nom, à cause de la bonté de l'air & de la fertilité du terroir. Ce qui fait connoître que ces Isles sont les Canaries d'aujourd'hui, & non pas les Açores, ou les Isles du Cap Verd, comme quelques autres l'ont pensé. Ptolomée, Plin, Solin, Orrelius, Capella parlent de ces Isles; & entre les Modernes, Nicolas Sanon a travaillé à accorder les diverses opinions des Auteurs touchant ces Isles; & il rapporte ce que les Voyageurs en ont écrit de différent. Cherchez aussi *Canaries*.

**FORTUNIUS** Garzia de Erzila. Cherchez Erzila.

**FORUM** Appium. Voyez Appius, nom, &c.

**FOSCARO,** (Pierre) Cardinal, Evêque de Padoue, étoit de Venise, où il eut un Benefice dans l'Eglise de saint Marc. Son mérite le rendit cher au Pape Paul II. qui étoit aussi Venitien. Je crois que ce Cardinal étoit fils de François Foscaro, qu'on fit Doge de Venise en 1423, après Thomas Mocenigo, & qu'on déposa à cause de son grand âge en 1457. Ses fils s'opposèrent à ce dessein, & cela leur attira de mauvaises affaires. Pierre se retira à Rome. Le Pape Paul II. le fit Cardinal en secret; mais ce Pontife étant mort subitement, peu de tems après en 1471. les Cardinaux refusèrent de le reconnoître. Ce contre - tems l'affligea extrêmement. Il étoit alors Evêque de Padoue. Le Pape Sixte IV. touché de la disgrâce de Pierre Foscaro qu'on traitoit avec tant de rigueur, le reçut dans le sacré Collège l'an 1477. Il se trouva à l'élection d'Innocent VIII. & il mourut à Rome au mois de Juillet de l'an 1487. \* Ciaconius & Onuphre, in *Vit. Pontif. Portenari*, li. 9. Auberi, &c.

**FOSCO,** (Angolote) Cardinal, Evêque de Cave, étoit Romain. Il s'acquit l'estime de Martin V. qui lui donna l'Evêché de Cave, & ensuite celle d'Eugene IV. qui le fit Cardinal le 19. Septembre de l'an 1431. Fosco parut assez reconnoissant. Platine & quelques autres l'accusent d'avarice. Garimbert ajoute qu'il alloit durant la nuit dérober les brides des chevaux, dans les scuries voisines de son Palais, & qu'il fut une fois mal-traité par un palefrenier qui le surprit en dérochant. Cela paroit pourtant peu vrai - semblable. Antonin Franco, jeune homme de vingt ans, fils de la nourrice qu'il devoit dans sa maison, l'assassina le 12. Septembre de l'an 1444. Saint Antonin, *tit. 22. cap. 12. §. 22.* Ciaconius, Onuphre, Garimbert, Auberi, &c.

**FOSSANO,** Ville d'Italie dans le Piemont, en Latin *Fossanum*, avec Evêché fondé par le Pape Gregoire XIII. sous la Metropole de Turin. Elle est située sur la rivière de Sture, entre Saluces & Mon-

Tom. II.

dovi. On y a en grande recommandation la memoire de saint Juvenal, dont le Cardinal Baronius fait mention dans le Martyrologe sous le 3. Mai. Les François ont souvent pris Fossano durant les guerres d'Italie.

**FOSSOMBRONE,** Ville Episcopale d'Italie, dans l'Ombrie & sous la Metropole d'Urbain. Les Anciens la nommoient *Forum Serranorum*, & Ptolomée, Plin, & Strabon en font mention. Elle est située près de la rivière de Metro, à neuf ou dix milles d'Urbain. Fossombrone fut ruinée par les Goths & par les Lombards; & on la rebâtit depuis dans une situation un peu plus heureuse que celle où l'on voit aujourd'hui les anciennes ruines qui n'en sont pourtant pas fort éloignées. Les Malatote & Galcate en furent long tems les maîtres; & la rendirent l'an 1440. à Frederic Comte d'Urbain. *Leander Alberti, Descri. Ital. pag. 288. & seq. edit. Venet. 1581.*

**FOSSOR** ou REUTTER, (Conrad) Abbé de Keisersheim de l'Ordre de Cîteaux, étoit Allemand, & mourut en 1540. On lui attribue quelques Ouvrages & entre autres des Poésies qu'il publia l'an 1508. à Ausbourg sous le titre de *Mortilogium*. \* Charles de Vifch, *Bibl. Cist.*

**FOUCIGNI** ou FAUSSIGNI, *Fociniacum* & *Fassinacensis Tractus*, Province de Savoye, avec titre de Baronie. Elle est entre le Genevois & le Valais, dans un pays de montagnes. Bonneville sur la rivière d'Arve en est la capitale. D'autres disent que c'est Cluse sur la même rivière. Les bourgs principaux sont Salanche, Tanninge, Saint Gervais, Bonne, Saint Joire, &c. C'est le pais des anciens Focunates ou Focunates.

Le Foucigni a eu des Seigneurs particuliers. EMERARD Sieur de Foucigni vivoit environ dans le XI. Siècle. Il époula deux femmes, & il eut de la premiere Gui Evêque de Geneve: Aimon & Amé; & de la seconde GUILLAUME Sieur de Foucigni, mort évêque l'an 1119. Ce dernier laissa Rodolphe qui fut; Gerard Evêque de Lausanne; Amé Evêque de saint Jean de Maurienne; & Raimond. RODOLPHE vivoit en 1125. Il eut Humbert qui fut: Ardiulus Evêque de Geneve: Ponce Abbé de Six: Aimon Fondateur de la Chartreuse du Repoiir: Rodolphe dit Alleman, tige des Alleman Sieurs des Valbonnois & d'Aubonne; & Raimond Sieur de Thoire, tige des Sieurs de Thoire & de Bouffi en Genevois. Humbert Sieur de Foucigni vécut jusqu'en 1170. & il eut Aimon qui fut; & GUILLAUME de Foucigni qui vivoit encore en 1202 & qui fut pere d'une fille unique nommée Agnès mariée, selon Guichenon, à Thomas I. de ce nom, Comte de Savoye. AIMON Sieur de Foucigni eut trois filles; Agnès son héritière mariée l'an 1233, à Pierre Comte de Savoye: Beatrix femme d'Etienne Sire de Thoire & de Villars; & Leonor qui époua Simon de Joinville Sieur de Gex. AGNÈS eut une fille unique BEATRIX de Savoye Dame de Foucigni, mariée en 1241. à Guignes XII. Dauphin de Viennois. De ce mariage vinrent JEAN I. & ANORE Dauphins morts sans posterité; & ANNE Dame de Foucigni & de Dauphiné, mariée à Humbert I. Sire de la Tour du Pin, dont elle eut, entre autres enfans, JEAN II. qui fut, & HUGUES Sieur de Foucigni, mort en 1323. sans posterité de Marie de Savoye son épouse, fille d'Amé V. Comte de Savoye. JEAN II. eut GUIGNES XIII. mort sans enfans; & HUMBERT II. qui fit don de toutes ses terres en 1343, & 49. au Roi Philippe de Valois, sous la condition que les aînez de nos Rois porteroient le titre de Dauphin, & que la Baronnie de Foucigni ne pourroit être séparée du Dauphiné. Les Comtes de Geneve y avoient des Droits qu'ils cederent au Roi Jean. Quelque tems après, les Officiers du Dauphiné & ceux du Comte de Savoye en vinrent aux mains. Pour terminer ces differens, on fit l'an 1357. un Traité, par lequel le Foucigni, le pais de Gex, & diverses terres que le Dauphin avoit de là le Rhône & le Gujer resteroient au Comte, & que tout ce que le Comte avoit déjà resteroit au Dauphin. Ce fut l'échange de Glaucus & de Diomedee. Ce que la Savoye aquit, valoit alors plus de vingt-cinq mille Florins de revenu; & ce qu'on donna au Dauphin n'en valoit pas quinze cens. Il est sûr, qu'AIMAR V. du nom, Comte de Valentinois, Gouverneur de Dauphiné, se laissa corrompre aux présents d'Amé VI. Comte de Savoye, & c'est pour cette raison que le Parlement de Paris le condamna à mille marcs d'argent. Les Comtes de Savoye étoient obligés à hommage qu'ils ont rendu deux fois, & ensuite en 1445. ils s'en firent dispenser par le Dauphin Louis, depuis Roi XI. de ce nom, quoi qu'il ne fût pas en droit de le faire. Aussi cette renonciation n'est pas contraire aux droits legitimes & incontestables, que nos Rois ont sur la Baronnie de Foucigni. \* Guichenon, *Hist. de Savoye*. Du Pui, *Droits des Rois*. Chorier, *Hist. de Dauph.*

**FOUCIGNY,** (Ardulus de) Evêque de Geneve, fut créé Prince de cette Ville par l'Empereur Frederic, en 1157. Il gouverna son Eglise pendant cinquante ans, & mourut en 1185. \* Sainte-Marthe, *Gallia Chris.* SUP.

**FOUCKERS,** nom d'une Famille considerable d'Augsbourg en Allemagne. Ils étoient les plus riches Négocians de leur Ville, du tems de Charles Quint, & ils obtinrent de cet Empereur un privilege, pour faire seuls passer de Venise en Allemagne toutes les Epicerics, qui se distribuoient en France, & dans les autres pays voisins. Comme elles ne venoient alors du Levant que par la Mer Rouge, & de là par la Mer Mediterranée, elles étoient rares & fort cheres. Ainsi les Fouckers firent une si grande fortune, qu'ils étoient estimés les plus opulens de toute l'Allemagne, où il y a un Proverbe qui dit d'un homme fort accommodé, qu'il est aussi riche que les Fouckers. Cette Maison est encore en grand credit, plusieurs de cette Famille ayant rempli des Charges considerables dans les Armées & dans la Cour des Empereurs. On rapporte de ces riches Négocians, comme une chose assez singuliere & curieuse à savoir, que l'Empereur Charles-Quint, au retour de Tunis, passant en Italie, & de là par la Ville d'Augsbourg, fut loger chez eux: que pour lui marquer davantage leur reconnoissance, & la joye de l'honneur qu'ils recevoient, un jour, parmi les magnificences dont ils le regloient,

Yyy 2

ils firent mettre sous la cheminée un fagot de Canelle, qui étoit une marchandise de grand prix; & lui ayant montré une Promesse d'une somme très-considérable, qu'ils avoient de lui, ils y mirent le feu, & en allumèrent le fagot, qui rendit une odeur & une clarté d'autant plus agreable à l'Empereur, qu'il se vit quitte d'une dette que ses affaires ne lui permettoient pas alors de payer facilement. \* Felibien, *Entretiens sur les Vies des Pénitens*, 4. Partie. Voyez FOUQUERES, Peintre. SUP.

FOUCQUART. (Gabrielle) Fondatrice des Religieuses de l'Ordre de S. François de Paulen France. Elle étoit fille de François Foucquart, Receveur des Tailles à Abbeville, & de Marie Caiffier, & naquit en 1368. Elle eut toujours dessein d'être Religieuse, mais après la mort de son pere, elle fut obligée d'obeir à son oncle, qui étoit conclu son mariage avec un homme veuf. Elle avoit alors vingt-six ans. Deux ans après, son mari étant mort, elle résolut de quitter le monde. Elle fut la premiere, qui reçut l'habit de l'Ordre de S. François de Paula à Abbeville, dont elle fit profession entre les mains du Pere Jean Alart en 1601. étant âgée de trente-trois ans. Alors elle assembla quelques Dames féculières, qui vécurent sous la même Regle, jusqu'en 1621. qu'elles prirent le voile. Cet établissement fut autorisé par une Bulle du Pape Gregoire XV. en 1624. & le premier Monastere de Religieuses de cet Ordre fut fondé sous le titre de JESUS-MARIA. Elle en fut la premiere Correctrice; & après avoir vécu très-religieusement, elle y mourut en 1639. \* Ignace de JESUS-MARIA, Carme Déchauffé, *Histoire Ecclesiastique d'Abbeville*. SUP.

FOUGERES, Ville de France en Bretagne. Elle est située sur la rivière du Coëfion, vers les frontieres de la Normandie, entre Dol & Avranches. Cette Villa a donné son nom à une noble Famille. Raoul de Fougères la fortifia & y bâtit un bon Château.

FOULON. (Abel) Mathematicien, étoit natif de la Paroisse de Loué dans le Maine à six lieues du Mans. François la Croix du Maine dit qu'il étoit Poëte François, Philosophe, Mathematicien, Ingenieur, & Valet de Chambre du Roi Henri II. Il publia l'usage de l'Holometre, & divers autres Traitez, avec une traduction des Sati-res de Perse; il mourut à Orleans l'an 1563. âgé d'environ 50. \* La Croix du Maine, *Bibl. Franç.* &c.

FOULON, (Pierre le) ou CNAFÈS, Héretique & faux Evêque d'Antioche dans le V. Siècle. C'étoit un Moine, qui avoit été chassé d'un Monastere des Acoemites, à cause de l'herésie d'Eutychès dont il faisoit profession. La corruption des mœurs suivant celle de la doctrine, il mena dans Constantinople, où il le retira, une vie fort licentieuse. Il fit connoissance avec des personnes de qualité, qui étoient infectées des mêmes erreurs que lui; & par leur moyen il eut entrée dans la maison de Zenon, grand de l'Empereur Leon, & gagna bien-tôt ses bonnes grâces, par une apparence de pieté. Quelque temps après, Zenon ayant été créé Comte d'Orient vint à Antioche capitale de son Gouvernement, & Pierre Cnafès l'y suivit. Il y trouva beaucoup de Sectateurs de l'herésie d'Apollinaire, il se joignit avec eux, contre Martyrius Evêque de cette Ville, qu'il accusa d'être Nestorien, le fit citer à Constantinople, & usurpa son Siege, depuis lequel il ôta l'Episcopat; mais comme il restoit toujours dans la Ville, quelques instances qu'eut faites le Pape Simplicius à Zenon alors Empereur de le chasser, ses partisans assésinerent à l'Autel l'Evêque Etienne. L'an 482. ce Prince injuste ayant envoyé Calendin d'Antioche en exil, rétablit Pierre sur le Siege de la même Eglise. Aussi-tôt que ce méchant homme s'y vit réplacé, il publia une herésie, ayant ajouté à l'Hymne qui s'appelloit *Trisagion*, ces paroles, *qui a été crucifié pour nous*, attribuant la Passion aux trois Personnes de la Trinité; & se faisant connoître Valentinien, Eutychien, Apollinariste, & Sabellien. Les Evêques Orientaux ayant appris l'introduction de ce blasphème dans l'Office de l'Eglise, écrivirent à celui qui en étoit l'Auteur, pour lui persuader de le retracter; mais ce fut inutilement; Acacius de Constantinople, quoi que son ami, le fit condamner dans un Synode, & lui écrivit aussi sans fruit. Le Pape Felix lui écrivit de même trois Lettres; & la dernière contenoit sa condamnation, qu'il fit aussi savoir à Zenon. Mais le Prelat Heretique ne fe moqua de cette sentence, demeura dans son Siege, & continua sous la protection du Prince la persécution qu'il faisoit aux Catholiques. Il voulut même assés jetter à sa Jurisdiction l'Isle de Cy-pre; & pour répandre son herésie parmi le peuple il créa un homme dependant de lui, appellé Xenita, Evêque de Hierapolis; quoi qu'il se trouvât esclave de naissance & qu'il ne fût pas baptisé. Quand on reprocha cette irregularité à Pierre le Foulon, il répondit que la consecration Episcopale lui tenoit lieu du Sacrement de la régénération Chrétienne. Mais enfin ce malheureux Evêque d'Antioche, qui avoit fait de si grands maux à l'Eglise, alla comparoître devant le Tribunal de celui dont il combattoit l'Incarnation avec tant de fureur & d'aveuglement, pour recevoir le juste jugement de ses violences & de ses blasphemes. Ce fut l'an 486. que l'Eglise fut déivrée de cet adversaire. \* Theodore, *lib.* 1. Nicephore, *lib.* 15. & 16. Baronius, *in Annal.* Godeau, *Hist. Eccl.*

FOULQUES I. de ce nom, Comte d'Anjou, dit le Roux, étoit fils d'Ingelger & d'Alinde Dame de Buzanois. Il se maintint très-bien à la Cour, durant les malheurs de l'Etat, sous nos derniers Rois de la seconde race, & reçut beaucoup de bien d'Hugues le Grand, Duc de France, Il réunît toutes les terres du Comté d'Anjou, & mourut l'an 938. Son corps fut enterré auprès de celui de son pere dans l'Eglise de saint Martin de Tours. Il avoit épousé Roiffelle, Dame de Loches, de la Haie, & de Villentrans, fille de Garnier, Sieur de Loches, &c. & il en eut Ingelger tunc dans un combat près de Charoies l'an 937. Gui élu Evêque de Soissons en 937. & Foulques II. Comte d'Anjou. \* Jean de Bourdigné, *Hist. d'Anj.* Du Haillan, *Hist. d'Anj.* &c.

FOULQUES II. dit le Bon, s'appliqua entierement à la pieté & à la vertu. Il peupla son pais, & fit desfricher plusieurs terres qui

étoient desertes. Il mourut à Tours l'an 978. & son corps y fut enterré auprès de son pere & de son ayeul dans saint Martin. On dit que le Roi Louis d'Austr-mer se moquant de Foulques le Bon, de ce qu'il alloit souvent chanter au Chœur, ce Comte lui écrivit seulement ces mots: *Sachez, Sire, qu'un Prince non lettré est un âne couronné*. Il eut de Gerberge, sa femme, Geoffroi I. qui lui succéda: Gui Religieux & puis Abbé de Cormeri & de saint Aubin d'Angers, & ensuite Evêque du Pui; Dreux élu Evêque du Pui, après son frere: & Alix femme d'Etienne Comte de Gevaudan.

FOULQUES III. du nom, dit Noir ou le Noir, à cause de son teint & de la malice, étoit fils de Geoffroi Grifegonelle. Il prit les armes contre ses voisins, & se rendit redoutable. En 992. il donna la bataille à Conan I. Comte de Bretagne, près de Conquerieux, & le tua de la propre main. Eudes II. Comte de Blois le défit près de Pont-levoi le 6. Juillet de l'an 1016. Foulques prit la Ville de Saumur en 1026. & puis celle de Tours, qu'il ne garda pas long-tems. Depuis il servit le Roi Robert contre le Comte de Blois. Il fit trois fois le voyage de Jerusalem, & mourut à Metz le 23. Juin de l'an 1040. On dit que ce Prince étant à Jerusalem, touché d'un vif repentir de ses pechez, il se fit traîner tout nud sur une claye ayant la corde au col, & qu'il se fit fouetter jusques au sang, criant: *Ayez pitié, Seigneur, du traître & parjure Foulques*. Il fonda l'Abbaie de S. Nicolas d'Angers en 1020. & il donna de beaux privileges à celle de Maurice. Il fonda encore les Abbaies de Beaulieu près de Loches vers l'an 1010. & de Ronceroi l'an 1028. Foulques Nerve fut marié deux fois, la premiere avec Elisabeth fille de Bouchard I. dit le Vieux, Comte de Vendôme; & la seconde avec une Dame nommée Hildegarde. Il eut de la premiere Adèle Comtesse de Vendôme, femme de Bodon de Nevers; & de la seconde il eut Geoffroi II. dit de Martel, & Ermengarde qui fut mariée à Geoffroi surnommé Ferole, Comte du Gâtinois. \* Les Chroniques de S. Nicolas d'Angers & de Maillezaïs, Jean de Bourdigné, Du Haillan, &c.

FOULQUES IV. de ce nom, dit le Rechin, Comte d'Anjou, étoit fils de Geoffroi Comte du Gâtinois & Seigneur de Château Landon, & d'Ermengarde fille de Foulques Comte d'Anjou. Il avoit un frere nommé Geoffroi le Barbu, & leur oncle Geoffroi Martel leur laissa le Comté d'Anjou en 1060. Ces deux freres partagerent cet héritage, & vécurent d'abord en assez bonne intelligence; mais Foulques prit les armes contre Geoffroi, & le prit prisonnier en 1067. Foulques étoit un Seigneur extrêmement incontinent & changeant en femmes. Il en avoit quitté deux, sous prétexte de parenté; & il épousa l'an 1089. Bertrade fille de Simon de Montfort. Cette Dame le quitta trois ans après, pour se donner au Roi Philippe I. comme je le dis ailleurs. De ce mariage le Comte eut Foulques Roi de Jerusalem: Ermengarde Comtesse de Bretagne, &c. Il mourut l'an 1109. \* Du Haillan, *Hist. des Com. & Ducs d'Anjou*. Glabert & Bourdigné, *Chron. d'Anjou*.

FOULQUES V. de ce nom, Comte d'Anjou & depuis Roi de Jerusalem, étoit fils de Foulques IV. dit le Rechin. & de Bertrade de Montfort. Il fut d'abord au nombre des Seigneurs liguez contre le Roi Louis le Gros. Depuis étant passé avec le Crois de la Palestine; il épousa Melisende fille de Baudouin II. dit du Bourg, Roi de Jerusalem, & par elle il succéda aux Etats de son beau-pere environ l'an 1121. Il soutint les efforts des Infidèles, avec assez de courage. On dit qu'étoit l'an 1142. aux plaines d'Acre, à la chasse du lievre, son cheval lui tomba dessus, & le tua. Foulques ayant épousé en premiers nocés Eremburge, que d'autres nomment Sibylle, fille héritière d'Elie Comte du Maine, dont il eut Geoffroi dit *Plenegenest*. Il eut de la seconde Baudouin III. & Amauri, Rois de Jerusalem. \* Guillaume de Tyr, *li.* 15. c. 27. Du Haillan, &c.

FOULQUES, Archevêque de Reims, illustre par sa naissance, par son savoir, & par sa pieté, étoit en estime dans le IX. Siècle. Il succéda l'an 883. à Hincmar, & tint un Concile contre les usurpateurs des biens d'Eglise. Il prit le parti de Charles le Simple; & eut grand commerce de Lettres avec les Papes. Foulques s'opposa aussi à l'erreur des Nicolaites, qui sembloit reprendre de nouvelles forces. Winomat Seigneur de Filleers, & Vassal de Baudouin le Chauve, Comte de Flandre, que Foulques avoit excommunié, parce qu'il pillois les biens de son Abbaye de saint Vaft, assésina ce saint Prelat le 17. Juin de l'an 900. & se fauva en Angleterre, où il mourut mangé des poux. Reginion, Molan, & Baronius mettent Foulques au nombre des Martyrs dans les Fastes Ecclesiastiques; le dernier en fait souvent mention dans ses Annales. \* Baronius, *A.C.* 883. 885. & seq. Flooard, *li.* 2. *Hist. Rom.* c. 8. Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Tom. I. p. 489. 490.

FOULQUES, Curé de Neuilli en Brie, s'adonna, sur la fin du XII. Siècle, avec tant d'ardeur & de zélé à la Prédication, qu'il retiroit beaucoup de gens de la débauche. Ce don qu'il avoit à tourner les esprits par ses discours, étoit si puissant, qu'ayant été l'an 1200. qu'il se faisoit une grande assemblée de Princes pour un tournoi, il les exhorta si puissamment à entreprendre le voyage de la Terre sainte, qu'ils se croiserent tous pour cela. Foulques mourut l'an 1202. Pierre de Rouci, Prêtre du Diocèse de Paris, étoit le compagnon de sa Mission.

FOUQUES ou FOUQUET, de Marseille, Evêque de Touloufe, a été en estime dans le XII. Siècle. Il étoit fils d'un Marchand de Genes qui s'établit à Marseille, & se distingua par son esprit. Il s'adonna à la poésie, & se composa des vers extrêmement ingénieux, en Langue Provençale, qui étoit alors la seule qu'on choisissoit pour ces Ouvrages rimez. Foulques prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de Cîteaux; & il fut Abbé de Grandfelve dans le Diocèse de Toledé, & puis du Tórenet dans celui de Fréjus. Son esprit lui fit des amis de tous les Princes de son tems. Richard Roi d'Angleterre, Alonse Roi de Castille, Raimond Berenger Comte de Provence, un autre Raimond Comte de Touloufe, & divers autres

autres eurent de la considération pour son mérite. Le dernier lui procura l'Évêché de Toulouse, vers l'an 1210. après Raimond de Rabastens. Guillaume de Puy-Laurens, Pierre des Vaux de Cernay, & divers autres Auteurs de son tems parlent très-avantageusement de lui. Il s'employa avec beaucoup de zèle pour l'extirpation de l'hérésie des Albigeois, & passa même en Angleterre, pour y prêcher une Croisade contre ces Hérétiques. Peu de tems après, Jacques Cardinal de Vitry lui dédia la Vie de sainte Marie d'Ognies qu'il avoit composée, & que Surius rapporte sous le 23. jour de Juin. Il alla l'an 1215. à Rome où il se trouva au III. Concile de Latran. Saint Dominique, qui étoit son ami particulier, l'avoit accompagné dans ce voyage, & l'engagea à s'interesser pour la confirmation de son Ordre. Fouquieres lui rendit de bons services en cela, & en bien d'autres choses, comme Bzovius l'avoué de bonne foi; & à son retour à Toulouse, il lui donna, avec le consentement de son Chapitre, l'Eglise de saint Romain, qui est le premier Monastere de l'Ordre de S. Dominique. Ce Prélat remplit ainsi les devoirs de son ministère, il dégagea l'héritage de son Evêché, il fit de grands biens aux Eglises & aux pauvres, & il mourut en réputation d'une grande piété, le jour de Noël de l'an 1231. Outre les Poésies, dont j'ai parlé, Fouquieres composa quelques autres Ouvrages. \* Guillaume de Puy-Laurens, in *Chr. c. 7. & 41.* Pierre des Vaux de Cernay, li. 9. *Hist. Alb. Bzovius, A. C. 1215.* Henriquez, in *Ealc. SS. Ord. Cist. Nostradamus, Hist. de Prov. & Vie des Poit.* Du Verdier-Vaupravis, & la Croix du Maine, *Bibl. Franç.* Petrarque, li. 4. *trium. Amor.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Charles de Vifch, *Bibl. Cister.* Foglieta, in *elog. Genues.* Soprani, & Justiniani, *Bibl. della Ligr.* Dante, Belleforest, &c.

FOUQUIER, (Jacques) Peintre de Paysages, étoit d'Anvers où il naquit vers l'an 1780. Il fut un des élèves de Jean Breughel excellent Peintre, & se rendit si habile dans cette sorte d'ouvrage, par le soin qu'il eut de peindre après le naturel aux environs de Bruxelles, qu'il devint un des premiers hommes de son tems pour le paysage. L'estime qu'on fit des pieces de sa façon le changea d'une manière si extraordinaire, qu'il se rendit insupportable par sa vanité, & il perdit toutes les occasions légitimes qu'il avoit de s'avancer par la vertu & par sa profession. Fouquier vint, vers l'an 1622. à Paris où tous les Curieux lui faisoient la cour pour avoir de ses ouvrages, & le Roi même Louis le choisit pour peindre les principales Villes du Royaume, qu'il vouloit mettre dans la galerie du Louvre. Sa vanité & les déreglemens l'empêchèrent de profiter d'un emploi si avantageux. Il se négligea même de telle sorte qu'il n'acheva rien, & étant revenu à Paris il y mourut vers l'an 1658. dans la dernière misère.

FOUQUIERES, Peintre qui excelloit pour les Paysages, sous le règne de Louis XIII. Il étoit né en Flandre, de parens medecores, & il fut élève de Brugle le Peintre, qu'on appelloit par railleerie Brugle de Velours, parce qu'il étoit souvent vêtu de cette étoffe, & que ses habits étoient toujours magnifiques. Fouquieres eut ordre de M. de Noyers de peindre les vûes de toutes les principales Villes de France, pour mettre entre les fenêtres de la grande Galerie du Louvre: & il crût que cet ouvrage, qui auroit été considerable, devoit le rendre maître de toute la conduite des ornemens de la Galerie: mais ce fut le Pouffin qui fut chargé de ce soin, nonobstant que Fouquieres prétendit que ses paysages devoient être l'ornement principal de ce lieu, & que le reste n'étoit que des inciens. Fouquieres avoit beaucoup de vanité; & parce que le Roi l'avoit anobli, il aimoit mieux ne travailler gueres, & gagner peu, que de n'être pas considéré comme un Gentilhomme d'un merite extraordinaire. Cette grandeur qu'il affectoit lui fit donner le nom de *Baron de Fouquieres*. Pour ce qui regarde ses Tableaux, il en a fait d'excellens: & ce qu'il a peint d'après le naturel, ne peut être plus beau. Il y a quantité de ses ouvrages à Paris. & un de ses disciples nommé Rendu en a beaucoup copié. Ils sont morts tous les deux, sans avoir laissé de bien. Quelques-uns ont crû que Fouquieres étoit parent des Fouckers d'Augsborg, mais ils se font trompez: car la famille des Fouquieres Peintres n'a jamais été en état de s'égalier à celle des Fouckers, qui étoient les plus riches Marchands de toute l'Allemagne. Voyez FOUCKERS, \* Felibien, *Entretien sur les Vies des Peintres, IV. Partie.* SUP.

FOUR, (Henri du) Cherchez Farnese ou Furnius.

FOUR, (Vitalis du) Cardinal, Evêque d'Albe, étoit François natif de la Ville de Balas, il se distingua à la Cour des Papes Clement V. & Jean XXII. par sa capacité & par sa vertu. Il avoit pris l'habit de Religieux dans l'Ordre de S. François, & son mérite l'avoit élevé aux premières charges de cet Ordre dans la Guienne. Clement V. qui l'avoit connu particulièrement, le fit Cardinal, en 1313. & il fut depuis Evêque d'Albe. Il prit le parti des Cordeliers qui soutenoient que JESUS-CHRIST & les Apôtres n'avoient rien en propre; mais le Pape Jean XXII. qui n'étoit pas de ce sentiment, comme je le dis ailleurs, l'obligea de dissimuler ses sens. Cela arriva en 1321. Le Cardinal du Four mourut le 16. Août de l'an 1327. à Avignon, où l'on voit son tombeau dans l'Eglise de son Ordre. \* Wadinge in *Annal. Minor. Anberii, Hist. des Card.*

FOURNIER, (Jacques) natif de Saverdun. Cherchez Benoit XII. Pape.

FOURNIVAL, (Richard de) Chancelier d'Amiens en 1250. Il aïssa plusieurs Ouvrages en vers, comme nous l'apprenons de la Croix du Maine, & de Claude Fanchet.

FOURRE', (Jacques) Evêque de Chalon sur Sône, étoit natif d'un bourg près de Chartres. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint Dominique, & s'étant avancé dans les Sciences, il devint Docteur de Paris & Prédicateur du Roi Charles IX. On lui donna l'Abbaie de Livri, & puis en 1574. l'Evêché de Chalon sur Sône où il mourut le 20. Janvier de l'an 1578. Jacques Fourré étoit un bon Prélat, qui s'opposa courageusement aux deslains que les Hé-

Tom. II.

rétiques avoient fur son troupeau. Il laissa divers Sermons manuscrits. On avoit publié en 1554. l'Oraison funebre de l'Empereur Ferdinand I. qu'il avoit prononcée le 19. Septembre à Paris, dans l'Eglise de Notre Dame. Pierre S. Julien Baleurre lui fit une Epitaphe. \* Pierre Naturel & Claude Petri, *des Evêq. de Chal.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* S. Julien Baleurre, in *Ant. Cabill.* Louïs Jacob, *de Script. Cabil.* La Croix du Maine, &c.

FOURRIER, (Pierre) dit de MATHINCOURT, parce qu'il étoit Curé de ce bourg en Lorraine fa patrie, a vécu en 1610. & a laissé fa memoire en benediction. Il entra jeune parmi les Chanoines Reguliers & s'y distingua par son savoir & par sa piété. Depuis on lui procura la Cure de Mathincourt, où il étoit né, comme je l'ai dit, & il y agit en véritable Pasteur, s'exerçant continuellement dans les offices de charité, & remplissant tous les devoirs d'un bon Curé. Pierre Fourrier établit une Congregation de Chanoines Reguliers réformez qui enseignent; & il fonda en 1590. une autre Congregation de Religieuses qui travaillent à l'instruction des filles. Le Pape Paul V. approuva cet établissement par ses Bulles du 1. Février 1615. & du 6. Octobre 1616. Le P. Fourrier mourut en réputation d'une grande piété. Nous avons fa Vie en diverses Langues, que j'ai moi-même mise dans la Legende. Consultez aussi le Mire, *de Script. Sac. XVI.*

FOX-MORZILLO, connu sous le nom de *Sebastianus Foxus Morzillus*, étoit de Seville en Espagne où il naquit en 1528. Il fit de grands progrès dans les belles Lettres & dans la Philosophie, qu'il étudia en Espagne & dans les Pays-Bas, que dès l'âge de 20. ans il composa de très-beaux Ouvrages. Philippe II. Roi d'Espagne le nomma pour être Précepteur de l'Infant Don Carlos. Sebastien de Fox, qui étoit alors à Louvain, fut s'embarquer pour être plutôt auprès du Prince, & il fit malheureusement naufrage à la fleur de son âge, & lorsqu'il étoit le plus en état de faire de grandes choses. Nous avons de lui, *De studiis Philosophicæ ratione. De usu & exercitacione Dialecticæ. In Topica Ciceronis Paraphr. De honore. De juventute. De Regno & Regis institutione* Li. III. *De natura Philos. seu de Platonis & Arist. consensione* Lib. V. *De conscribenda Hist. In Platonis Timæum, seu de Universæ Commentarius. In Phædonem, &c.* Sebastien Fox se disoit sorti de la Maison de Foix. \* André Schotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hist.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Naudé, *Bibliogr. Polit.* Possévin, &c.

FOY, Divinité, que les Romains adoroient, & qui fut introduite par Numa Pompilius. Ses Prêtres avoient ordinairement la tête & les mains couvertes d'un voile blanc, pour faire connoître qu'ils agissoient avec une extrême sincérité, & en ce qu'ils méditoient & en ce qu'ils exécutoient. On représentoit la Foi, ou par deux mains l'une dans l'autre, comme on se les donne en marque de bienveillance, ou par deux jeunes filles qui se donnent la main; \* Denys d'Halicarnasse, li. 2. *Tite-Live*, &c.

FOYA-NOVA. Cherchez Cumes.

## F R A.

FRA-BASTIANO, ou FRA-SEBASTIEN del Piombo, excellent Peintre. Cherchez SEBASTIEN de VENISE, SUP.

FRACASTOR, (Jerôme) Médecin celebre, étoit de Verone, fils de Paul Philippe. On dit qu'étant encore enfant, sa mere qui le portoit dans les bras fut écrasée d'un coup de tonnerre, sans qu'il en fut lui-même incommodé. Il s'avança beaucoup dans les belles Lettres & dans les Sciences, & devint Poète, Philosophe, Medecin, & Astrologue. Ces qualitez le firent beaucoup estimer dans le XVI. Siècle. L'Histoire de son tems nous apprend, qu'il obligea les Peres assemblez à Trente, de transférer le Concile à Bologne, par la crainte d'une maladie contagieuse qu'il prévoyoit. Quelques Auteurs ont écrit que le Pape Paul IV. l'obligea de parler de la sorte, parce que n'étant pas en bonne intelligence avec l'Empereur Charles V. il crût qu'il lui seroit avantageux de retirer le Concile d'Allemagne, pour le transférer dans quelque une des Villes d'Italie, qui sont sujettes au S. Siege. Quoi qu'il en soit, il est du moins sûr, qu'on tint à Bologne la IX. Session du Concile, le 21. Avril de l'an 1547. & la X. au mois de Juin suivant. Fracastor avoit commerce de Lettres, avec plusieurs grands hommes de son tems. Le Cardinal Bembo étoit son ami particulier. C'est à ce dernier qu'il envoya son Poème intitulé *Siphilis*, c'est-à-dire, du mal de Naples. Bembo, après l'avoir lu, l'envoya à Sannazar, & celui-ci fut si satisfait de la lecture de cet Ouvrage, qu'il avoua au Cardinal Hippolyte de Medicis & à Baptiste de Mantoué, dit le Mantuan, qu'il estimoit plus ce Poème que celui qu'il avoit composé *De Partu Virginis*, & auquel il avoit travaillé vingt années de suite. Fracastor se retira, sur la fin de sa vie, dans une maison de campagne près de Verone, & il s'y appliquoit à l'étude de l'Astronomie & de la Cosmographie. Il mourut d'apoplexie à Padoué le 6. Août de l'année 1553. & la 71. de son âge. Outre le Poème de *Siphilis*, dont j'ai parlé, qui étoit en III. Livres, il fit une Comédie Latine de Joseph. *Homocentrica, seu de causis criticorum diurnum. De sympathia & antipathia* Li. 1. *De contagiosis morbis & eorum curatione* Li. 111. *Nangerius, sive de Poëtica. Alcon, sive de cura canum venaticorum. De ubi temperata, &c.* Jule César Scaliger, qui étoit ami de Fracastor, lui dressa divers éloges funebres, & entre autres celui-ci:

Os Fracastorio nascenti desuit, ergo  
Sedulus attentâ fixit Apollo manus.  
Inde hauri, Medicusque ingens, ingensque Poëta;  
Et magno facier omnia plena Deo.

La Ville de Verone fut élevée en 1559. une statue à Fracastor, qui avoit

avoit été un de ses plus illustres ornemens, & on y mit cette Inscription :

*Hieronymo Fracastorio  
Pauli Philippo F.  
Ex publica auctoritate  
Anno M. D. LIX.*

\*De Thou, *Hist. li. 4. Imperialis, in Mus. Hist. Torellus Saraina & Ounphre, Hist. Veron. Ghilini, Teat. d'Hom. Letter.*

FRACHET, (Gerard) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, étoit François, & vivoit dans le XIII. Siècle, vers l'an 1250. On dit qu'il étoit natif de Limoges. Il fit, par ordre d'Humbert V. Général des Dominicains, un Traité des hommes illustres de son Institut. \*Le Mire, in *Aust.*

FRACHETTA, (Jerôme) Italien, a vécu sur la fin du XVI. Siècle, & au commencement du XVII. Il étoit de Rovigo, Ville capitale de la Poënie, il fit quelque progrès dans les Lettres. Ses amis lui conseillèrent de venir à Rome, où il fit amitié avec le Duc de Scfa Ambassadeur d'Espagne; & se montra si affectionné pour cet Etat, qu'on lui confia diverses affaires de cette Couronne. Il s'acquitta assez bien de cette commission, mais son zele indiscret lui attira de fâcheuses affaires; de sorte qu'il fut contraint de sortir de Rome. Frachetta se retira à Naples & y mourut après avoir publié quelques Ouvrages. *Seminario di Governi di Stato & di Guerra. Discorso della ragione di Stato, &c.* \*Ghilini, *Teat. d'Hom. Letter.*

FRAEMONT, ou Mont de Pilate, montagne proche de Lucerne en Suisse, au sommet de laquelle il y a un Etang, où il l'on jette quelque pierre, il s'élève aussitôt des orages dans l'air. Le peuple credule ajoute que Pilate y apparoit une fois tous les ans, avec l'habit d'un Juge: mais que ceux qui l'ont vu, meurent dans l'année. Cren-dele assure qu'il a jetté plusieurs pierres dans ce Lac, sans aucune apparence de nuages, ni de pluie; & que c'est une fable inventée par des Bergers du lieu. \*Gretler, *Vadian. SUP.*

FRAGO, connu sous le nom de PEDRO DE FRAGO, Evêque d'Huesca, étoit Espagnol natif d'Ucascillo dans le Royaume d'Aragon. Il étudia à Paris, & acquit non seulement l'intelligence des Langues, mais encore il devint Théologien. Frago faisoit aussi assez bien des vers, & en 1560. il publia un Poëme, au sujet de l'arrivée d'Elizabeth de France, mariée au Roi Philippe II. Peu de tems après on lui donna l'Evêché d'Ucl en Sardagne; il s'étoit trouvé au Concile de Trente, où il prononça le jour de l'Ascension de l'an 1551, un discours qu'on a souvent publié. Il fut depuis Evêque d'Huesca en 1577. & il mourut en 1584. \*Le Mire, de *Script. Sac. XVI.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hist.*

FRAGOSO, (Baptiste) Jésuite, Portugais, étoit de Silvis, bourg des Algarves. Il enseigna avec réputation à Lisbonne & à Evora, & il mourut l'an 1639. âgé de 87. On a publié, après sa mort, *Regimen Republica Christiana* en III. Parties. \*Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Je. Nicolas Antonio, Bibl. Script. Hist.*

FRAGOSO, (Jean) de Tolède, Médecin & Chirurgien de Philippe II. Roi d'Espagne, s'acquit beaucoup de réputation sur la fin du XVI. Siècle, en 1570. & 80. Il publia divers Ouvrages: *De Chirurgia & Antidotario. De succedaneis medicamentis. De medicamentorum compositione. Discursos de las cosas aromaticas, arboles, frutuos, y medicinas simples de la India. Erotemas Chirurgicos, &c.* \*Vander Linden, de *Script. Medic. Nicolas Antonio, Bibl. Script. Hispan. &c.*

FRANC, (Jerôme) Président du Parlement d'Artois, étoit de Douai. Il étudia à Louvain, & depuis étant allé en Allemagne & en Suisse, il y enseigna le Droit à Fribourg en Brisgaw. Ensuite étant de retour à son pays, il fut Conseiller de l'Hôtel de Ville de Douai, puis de Malines, & ensuite Président de l'Artois. Jerôme le Franc publia des Commentaires sur les Regles du Droit Civil, & un Traité de l'établissement de l'Université de Douai. Il mourut en 1606. laissant Rinceu le Franc son fils héritier de sa science, qui l'a rendu digne d'être Président au Parlement de Malines. \*Valère André, *Bibl. Belg.*

FRANC (Nicolas le) Cherchez Franco, &c.

FRANC (Martial) étoit d'Arras, selon Jean le Maire & Valère André, ou du Comté d'Aumale en Normandie, comme veut Claude Fauchet. La Croix du Maine dit qu'il étoit Poëte, Philo'sophe, Historien, & Orateur très-estimé pour son tems. Il fut Protonotaire du saint Siège, Prévôt & Chanoine de Lauzane, & puis Secrétaire de l'Antipape Feix & du Pape Nicolas V. Il fit un Livre contre le Roman de la Rose, intitulé *Champion des Dames*: un en prose & en vers, intitulé *l'Estrif de la Fortune & de la Vertu*: & plusieurs autres. \*La Croix du Maine, *Bibl. Franç. Valère André, Bibl. Belg.*

FRANCE, le plus beau Pais, le plus puissant Royaume, & la plus illustre Monarchie de l'Europe. Je pourrois peut-être dire avec justice, du monde, si je ne craignois de paroître trop partial. Mais pour être persuadé que le Royaume de France est le plus ancien & le plus noble de tous les Etats de la Chrétienté, il ne faut que se souvenir qu'il y a près de treize cens ans qu'il subsiste & qu'il compte aujourd'hui une succession continuë de soixante-quatre Rois.

*Son nom, sa situation, & ses bornes.*

Les Auteurs qui s'attachent aux étymologies fabuleuses, ont crû que le nom de France lui a été donné par le Troyen Francus ou Francion, qu'ils prétendent avoir été Roi des Gaules. Guaguin & Paul Emile, après l'Abbé Tritheme, se font efforcer, mais peu heureusement, d'établir cette origine fabuleuse & ridicule. Ceux qui la tirent du nom de Franconie, n'y réussissent pas mieux. Il est plus sûr que les *Franks* donnerent leur nom à la Gaule, en la conqué-

nant; que pour leur origine ils étoient Germains naturels; & que *Franc* est un nom, qui en leur Langue signifioit *libre*, ou, comme d'autres disent, *force, indomptable, ou vainqueur*. On peut même ajouter que le nom de *France* est venu de la franchise du pais, qui ne permet pas que l'on y tienne des esclaves. Et ce nom est si connu chez les autres Nations, que les Orientaux donnent ordinairement le nom de *Franks* à tous les peuples de l'Europe. Elle est située aux environs du quarante-cinquième degré de latitude, qui est le milieu de la Zone tempérée. Toutes les autres parties de l'Europe au dessus ou au dessous de ce Parallele étant plus chaudes ou plus froides. Elle est baignée de l'Océan vers l'Occident, de la Mer Méditerranée vers le Midi; elle tient l'ouverture de l'Océan Septentrional; & elle est au milieu de ce qu'il y a de plus beau & de plus poli dans l'Europe. Elle s'étend depuis environ le quarante-deuxième degré de latitude jusques au 51. & depuis le 15. de longitude jusques au 29. de sorte que pour la longueur & pour la largeur elle peut avoir environ 200. ou 225. lieues. Elle est contiguë aux Pais-Bas vers le Septentrion où elle a aussi la Manche ou Canal d'Angleterre; à l'Allemagne & à l'Italie vers l'Orient; à l'Espagne vers le Midi; & à l'Océan vers l'Occident. Le Rhin & quelques Etats la séparent de l'Allemagne, les Alpes de l'Italie, les Pirenées de l'Espagne.

#### *Division de la France.*

L'Empereur Auguste, faisant la division des Gaules, la mit en quatre grandes Provinces, qui étoient la Belgique, la Celtique, l'Aquitaine, & la Narbonnoise. Les autres, après cette division suivie par les plus habiles Geographes de l'Antiquité, ont subdivisé la première en François, Flamand, & Germanique; la seconde, qui est la Celtique, en Maritime, Parisienne, & Bourguignonne, l'Aquitaine, en Première, Seconde, Troisième; & la Narbonnoise en Occidentale au deçà, & Orientale au delà du Rhône. Après Auguste, divers Empereurs changerent la division des Gaules en quatorze & puis en 17. Provinces, savoir en cinq Viennoises, entre lesquelles on comptoit les deux Narbonnoises, en trois Aquitaines: en cinq Lyonoises, entre lesquelles on comprenoit la Sequanoise, qui avoit été distraite de la première Lyonoise sous Diocletien: & en quatre Beligiques, dont deux étoient les Germaniques. Chaque Province avoit sa Metropole. Les cinq Viennoises, Vienne, Narbonne, Aix, Tarantaise, & Ambrun. Les trois Aquitaines, Bourges, Bourdeaux, & Eaufe. Les cinq Lyonoises, Lyon, Rouën, Tours, Sens, & Befançon. Les deux Germaniques, Mayence & Cologne. Les deux Beligiques, Treves & Rheims. Quand le Roi assemble les Etats Généraux du Royaume, composez des trois Corps, du Clergé, de la Noblesse, & du Tiers Etat; ou de quatre, si on en fait un de la Justice, comme le prétendent ceux de cette profession; l'ancien ordre est de diviser toute la France en douze Gouvernemens principaux, dont les Deputez ont séance aux Etats. Ces Gouvernemens en ont plusieurs autres particuliers sous eux. Et parce que la rivière de Loire est celle qui a plus long cours, & que passant au milieu du Royaume elle le sépare presque en deux parties égales; on considère ces douze Gouvernemens comme venant quatorze à la droite de cette rivière vers le Septentrion, quatre à la gauche au Midi, & quatre autour d'elle & le long de son cours, qu'elle prend du Levant au Couchant. Les quatre premiers sont Picardie, Normandie, l'Isle de France, & Champagne. Guienne & Gascogne, Languedoc, Dauphiné, & Provence font les quatre au Midi de la Loire. Les quatre autres sont Bourgogne, Auvergne & Lyonois, Bretagne, & Orleanois. Et tous ces Gouvernemens, comme je l'ai remarqué, en ont d'autres sous eux. On peut marquer plus justement de cette façon les douze grands Gouvernemens: quatre vers le Septentrion & aux environs de la Seine, Picardie, Normandie, Isle de France, & Champagne: quatre au milieu du Royaume aux environs de la Loire, Bretagne, Orleanois, Bourgogne, & le Lyonois avec l'Auvergne: & les quatre autres au Midi vers le Rhône ou la Garonne, savoir la Provence, le Dauphiné, le Languedoc, & la Guienne. On divise aussi la France par les Metropoles, dont il y en a seize, sans compter Avignon & Bélançon; savoir Lyon, Paris, Rheims, Sens, Bourges, Tours, Narbonne, Auch, Bourdeaux, Toulouse, Rouën, Vienne, Ambrun, Arles, Aix, & Albi érigée depuis peu en Metropole. Il y en a sept qui prétendent à la Primatie, Sens, Lyon, Bourges, Narbonne, Rouën, Bourdeaux, & Vienne; mais Lyon est la seule, qui est en possession de ce privilège. Toutes ces Metropoles ont cent-cinq Evêques suffragans; mais nos dernières conquêtes ont augmenté le nombre des Evêques. On peut encore diviser la France par ses dix Parlemens; qui sont celui de Paris, le plus étendu de tous, ceux de Toulouse, de Grenoble, de Bourdeaux, de Dijon, de Rouën, d'Aix, de Rennes, de Pau, & de Metz. Sous ces Parlemens, sont environ cent-cinquante Sénéchauffées, Prévôtiaux, Bailliages ou Justices Royales, dépendantes immédiatement des Parlemens; vingt-quatre Généralitez, & environ deux cens cinquante Elections, avec des Prévôtés, des Vigeries, des Vicomtez, & autres Sièges Royaux, dont il y en a près de 900. La France a encore diverses Jurisdictions. Le Grand Conseil, huit Chambres des Comptes, les Cours des Monnoyes, les Cours des Aides, &c. Nous pouvons ajouter les Universitez, qui sont Paris, Toulouse, Bourdeaux, Poitiers, Orleans, Bourges, Caën, Montpellier, Cahors, Nantes, Rheims, Valence, Aix, & Avignon.

#### *Montagnes, Rivières, Isles, Ports, & Villes de la France.*

Les Montagnes de la France sont, outre les Alpes & les Pirenées, les Cevenes, que les Anciens nommoient *Gebenne*, le mont Jura ou S. Claude, qui est vers les Suisses, le mont *Vogele* ou des Fauilles vers le Diocèse de Langres, &c. Les rivières sont, la Loire, qui reçoit celles d'Allier, du Cher, de la Vienne, de la Mayenne, &c. le Rhône, dans lequel tombent la Sône à Lyon, l'Isère jointe avec le Drac



Drac deffus Valence, & la Durance au deffus d'Avignon: la Garonne reçoit le Tarn, le Lot, la Dordogne, &c. & la Seine reçoit l'Yonne, la Marne, l'Oise, l'Eure, &c. Ses Isles dans l'Océan font, Belle-Ile; aux côtes de Bretagne. Noir-Moutier, en celles de Poitou; celles de Ré & d'Oleron, sur les côtes de l'Aunis & de la Saintonge, &c. Dans la Mer Méditerranée, on trouve les Isles d'Hieres, du Château-d'If, de Sainte Marguerite, & de S. Honorat, qui font les anciennes Isles de Lerins; aux côtes de Provence, &c. Les Ports sur l'Océan font Brest, Blavet, Morbhan, S. Paul de Leon, Luçon, la Rochelle, Brouage, le Havre de Grace, Dieppe, Calais, S. Valeri, Trepont, &c. Ceux de la Méditerranée, renommés pour les Galeres, font Marseille, Toulon, &c. Divers Auteurs, qui ont parlé des Villes de France en marquant plus de trois mille grandes ou petites. Il y a cinquante mille Paroisses toutes fi bien peuplées, que dès le règne de Charles IX. on comptoit plus de vingt millions de personnes. Paris est la Capitale de France; les autres sont, Lyon, Touloufe, Bourdeaux, Rouën, Poitiers, Orleans, Aix, Dijon, Grenoble, & les autres que je marque, en parlant de chaque Province en particulier.

#### Du Pais & des Habitans de la France.

La France est située en un climat si temperé, qu'il ne faut pas s'étonner qu'elle soit un séjour très-agréable, n'étant sujette ni aux grands froids de l'Allemagne & de la Suède, ni aux chaleurs extrêmes de l'Espagne & de l'Italie. Elle ne manque de rien des choses nécessaires à la vie. Car elle abonde en bled, vins, huiles, chanvre, fel, safran, fruits, pâturages, bétail, volaille, gibier, & enfin en tout ce qui est utile ou nécessaire à l'homme. Strabon & Athenée font mention de ses mines d'or & d'argent, dont on trouve encore quelques veines, avec des mines de fer. Elle a aussi diversêes eaux minérales, des sources de bitume, &c. On assure que l'Empereur Maximilien considérant la fertilité & les avantages de la France, disoit plaisamment, que s'il se pouvoit faire qu'il fut Dieu, l'ainé de ses fils lui succéderoit, & le second ferait Roi de France. Les peuples font industrieux, & réussissent en tout ce qu'ils entreprennent. Ils sont somptueux & délicats en leur manger & en leurs habits; ils aiment les armes, & donnent dans toutes les occasions des marques de leur bravoure. Toutes les Nations avouent que les François ont un certain caractère de civilité, d'honnêteté, & d'air libre, qu'on ne trouve point ailleurs, où l'on ne voit pour l'ordinaire rien que de contraint & de déconcerté. Les Sciences & les Lettres y sont heureusement cultivées, & sur-tout en ce XVII. Siècle, qui a plus produit de grands hommes, que celui d'Auguste. On remarque à ce sujet qu'il s'imprime plus de Livres à Paris & à Lyon, qu'en aucun autre endroit de l'Europe; & que de là on en fournit l'Espagne & plusieurs autres Royaumes. En général, le peuple de France est bon: les petits y aiment les grands; & comme il est martial, il considère les gens de guerre & la Noblesse; & honore néanmoins les Officiers de Justice. On accuse aussi les François de ne pouvoir supporter la fatigue, de n'aimer pas les choses difficiles, de conquérir sans peine; mais de ne se savoir pas maintenir dans leurs conquêtes: d'être quelquefois licencieux, & trop hardis; & d'être inconstans, sur-tout dans leurs habits. J'acheverai cet article par le rapport que Charles V. a ce que quelques-uns racontent, avoit coutume de dire, que l'italien paroit sage & est, que l'Espagnol le paroit être, & que le François est sans le paroitre. Divers étrangers avouent que les vertus morales des principales Regions de l'Europe se trouvent éminemment en quelques-unes de ses Provinces, comme la Franchié de l'Allemagne, en Picardie; la générosité de la Suède, en Champagne; l'activité de la Pologne, en Languedoc; la prudence de l'Italie, en Provence; la gravité de l'Espagne, en Gasconne; la fidélité de la Suisse, en Dauphiné; la subtilité de la Grèce, en Normandie; l'industrie de la Flandre, en Bourgogne. La Langue Française est formée de la Grèce en partie, de la Romaine, & de l'Allemande. Le Langage Romain a été long-tems reçu en France & sur-tout dans les Provinces de la Loire, & l'on donna le nom de Romains au récit qu'on faisoit des exploits des anciens Chevaliers. Les Actes publics ont été même en Latin jusqu'en 1535, que le Roi François I. ordonna qu'on les fit en François. Cette Langue est aujourd'hui extrêmement polie, tous les peuples de l'Europe, & principalement ceux du Septentrion, l'aiment beaucoup, parce qu'elle est ennemie des équivoques, de l'affectation, des termes obscurs, qu'elle est naturelle dans les expressions, & que son accent n'est ni trop grave, ni trop doux.

#### Du Gouvernement de la France.

Les François, depuis l'établissement de la Monarchie, c'est-à-dire, depuis environ l'an 480. ont toujours été gouvernez par leurs Souverains; & la Couronne a été dans trois différentes Races ou Familles. Il faut pourtant remarquer que, dans la première & la seconde Race, les Rois n'ont pas été entièrement absolus; que le partage dans la Maison de France causoit de grands maux; & que les enfans naturels prétendoient à la succession, comme les légitimes. Nous pouvons ajouter que la première Race a eu fort peu d'Officiers, qu'elle est nommée des *Mérovingiens*, à cause de *Mérovée*, & qu'elle a régné 332. ans, à compter depuis l'an 420. jusqu'en 752. sous vingt-deux Rois, à n'en prendre que ceux de Paris: mais trente-six, si on met tous ceux qui en ont porté le titre, tant en Austrasie qu'en Neustrie. La seconde Race nommée des *Carliens* ou *Carlovingiens*, à cause de *Charles Martel* & de *Charlemagne*, dura deux cent trente-cinq ans, depuis *Pepin le Bref*, en 752. jusqu'à *Louis le Enneant* en 987. sous onze Rois, si on ne compte pas *Eudes*, *Robert*, & *Raoul*. La troisième Race dite la *Capétienne* a régné depuis *Hugues Capet* dans trois branches: la première a eu quatorze Rois, depuis le même *Hugues Capet* en 987. jusqu'à *Charles IV.* dit le *Bel*, qui mourut

l'an 1328. la seconde branche dite des Valois a régné sous treize Rois, & durant cent soixante-un an, depuis *Philippe IV. de Valois*, qui commença à regner l'an 1328. jusqu'à *Henri III.* mort l'an 1589. la troisième branche dite des *Bourbons*, venue d'une même tige, que celle des Valois, commença à *Henri IV.* & a continué en *Louis XIII.* & *Louis XIV.* regnant jusqu'en 1701. Les Rois ont plusieurs Officiers sous eux. On confidre premièrement la personne sacrée des Monarques, dans le XVII. Siècle Seigneurs absolus de l'Etat; puis les Princes du sang, les Officiers de la Couronne, pour les armes sur mer & sur terre, pour l'artillerie, direction & sur-intendance de la Justice & des Finances. Ensuite il y a la Justice Souveraine & Subalterne, suivie du maniement des Finances & Receptes générales; & enfin la police de tout le Royaume en ses trois Ordres. Il faut encore remarquer que, par la Loi fondamentale du Royaume, qu'on nomme ordinairement *Saïque*, les femmes n'y peuvent point succéder; & les Lis, comme porte la devise du blason de France, ne travaillent & ne filent point. Entre les Officiers de la Couronne nos Rois ont eu des Senéchaux, des Connétables, & des Grands Chambriers, dont les charges font supprimées; la première en 1152. après la mort de *Raoul I.* dit le *Vaillant*, Comte de *Vermandois*; la seconde en 1617. après la mort du Connétable de *Lesdiguières*; & la troisième en 1545. après la mort de *Charles de France*, fils du Roi François I. Nous pouvons encore ajouter la charge de *Porte-oriflamme* de France, supprimée après la bataille d'*Azinicourt*, où *Guillaume Martel*, Sieur de *Baqueville*, qui la possédoit, fut tué en 1415. Celle de *Grand-Maître des Arbalétriers* possédée la dernière fois par *Aimar de Pri-Sieur de Montpoupon*, &c. vers l'an 1523. Et celle du *Grand-Maître des Eaux & Forêts* de France, qu'on a divisée sous les Rois *Henri III.* & *Henri IV.* Les autres Officiers de la Couronne sont, les *Chanceliers*, les *Maréchaux de France*, les *Amiraux*, les *Grands-Maitres de l'Artillerie*, les *Généraux des Galeres*; les *Colonels Généraux*, les *Grands Aumôniers*, les *Grands-Maitres*, les *Grands Chambellans*, les *Grands Ecuycrs*, les *Grands Bouteillers*, les *Grands Pannetiers*, les *Grands Veneurs*, les *Grands Fauconniers*, les *Grands Louvetiers*, &c. Les *Grands Queux* sont supprimés. On peut encore marquer les quatre *Secretaires d'Etat*, les *Chevaliers du saint Esprit*, & les *Ducs & Pairs*, entre ceux qui approchent le plus de la personne de nos Rois. J'ai parlé de la Justice, il faut seulement ajouter que les Provinces, qui sont sous les Parlemens de Touloufe, de Grenoble, & d'Aix, avec le *Lyonnois*, le *Forez*, le *Beaujolais*, & partie de l'*Auvergne*, reçoivent les *Loix Romaines* ou le *Dr oit* écrit, & que le reste du Royaume suit les coutumes, qui lui servent de *Loix*.

#### Titres, avantages, & pieté des Rois de France.

Les Monarques François ont le titre de *Rois très-Christiens* & de *Fils aînez de l'Eglise*. *Saint Gregoire le Grand* disoit en écrivant à *Childebert* (*Regist. 5. Epist. 6.*) que le Royaume des François est autant par dessus les autres, que la dignité Royale est par dessus les hommes privez. *Gregoire IX.* ajouta que Dieu a choisi ce Royaume, pour exécuter ses divines volontez. *Boniface Vitalien*, Jurisconsulte Italien, assure, après *Suidas*, que quand on nomme simplement le *Roi*, on entend celui des François, qui l'est par excellence. *Balde*, aussi Italien, proteste que le Monarque François porte la Couronne de gloire entre les Rois; & *Matthieu Paris Anglois* ne fait point de difficulté de dire que le Souverain des François est le Roi des Rois de la terre. Ils ont eu l'avantage d'avoir été les premiers Empereurs d'Occident; & aucun d'eux n'a jamais été taché d'hérésie depuis *Clovis premier Roi Chrétien*, bien que presque tous les Princes de l'Europe fussient les erreurs d'*Arius*, dans l'établissement de la Monarchie, & qu'il n'y ait presque point d'Etat, depuis ce tems, qui ne puisse vanter de n'avoir eu quelque Prince ou adhérent aux schismes, ou fauteur des hérésies. Dans toutes les occasions ils se font montrer très-Christiens; & fils aînez de l'Eglise. Non seulement *Charles Martel*, *Pepin le Bref*, *Charlemagne*, &c. lui ont donné presque tous les biens dont jouit aujourd'hui le saint Siège, mais outre cela, ils n'ont jamais marchandé le passage des Alpes, quand ils ont jugé nécessaire d'aller en personne lui conserver ce même bien qu'ils lui avoient donné, ou secourir les Papes & les délivrer de la tyrannie de leurs persécuteurs. Leur Cour & leurs Etats ont été toujours un asyle assuré à ces mêmes Pontifes, & l'on en a vû plusieurs, durant cinq ou six Siècles, y venir chercher un refuge, qui ne leur manquoit jamais. Quand il s'est agi de se croiser, on contre les Infidèles, on contre les *Hérétiques*, ils ne se font pas contentez d'envoyer des Princes de leur sang, ils y sont allés eux-mêmes, exposant leur vie & leur Couronne; & ne se font jamais épargnez pour le bien de la Chrétienté. Leurs peuples, à leur exemple, y ont toujours employé leurs biens & leurs personnes; & *saint Louis* y perdit une fois la liberté, & l'autre fois la vie. Je pourrois encore parler en particulier & des fondations sacrées qu'ils ont faites, & des guerres saintes qu'ils ont entreprises contre les Infidèles & les *Hérétiques*, mais cela seroit trop long. Je dois pourtant remarquer que la dernière Race de nos Monarques a eu des Empereurs de *Constantinople*, des Rois de *Naples*, de *Jerusalem* & de *Sicile*, de *Portugal*, de *Hongrie*, de *Pologne*, d'*Ecosse*, d'*Aragon*, &c. & qu'en 1330. on comptoit en Europe plus de quinze branches de Princes du sang de France, & sept Monarques de la même Maison, entre lesquels cinq jouissoient de leurs Etats: *Charles V.* en France; *Charles II.* en Navarre; *Louis le Grand* en Hongrie & en Pologne; *Louise de Tarente* à *Naples*; & *Pierre* en *Portugal*. Les deux autres étoient, *Louis II.* Duc de *Bourbon*, *Roi titulaire de Thessalonique*, & *Robert Prince de Tarente*, Empereur titulaire de *Constantinople*. Nos Rois ont la préséance sur tous les autres Princes Chrétiens, & leurs Ambassadeurs ne le cèdent qu'à ceux du Pape & de l'Empereur. Les Espagnols, qui leur ont voulu disputer ce rang, ont été obligez de céder. La Couronne de nos Rois est Impériale,

## Religion de la France.

La Foi Chrétienne fut prêchée dans les Gaules, par les disciples des Apôtres, & dès le second Siècle il s'y étoit établi plusieurs Eglises, par saint Saturnin à Toulouse, Gratien à Tours, saint Denys à Paris, saint Austremont à Clermont, & saint Martial à Limoges; sans parler de sainte Magdelaine, qui, selon la Tradition commune, prêcha en Provence d'abord après la mort du Sauveur du monde, accompagnée de saint Lazare son frère, de sainte Marthe sa sœur, de S. Maximin, &c. Les persécutions des Empereurs Payens avoient fort ébranlé ces Eglises; Constantin les assura. Après lui, elles furent encore détruites par les courses des Barbares, & troublées par l'erreur Arienne, Clovis premier Roi Chrétien les remit & les dota de grands biens. Ses successeurs l'ont imité en cela, & en s'opposant aux hérésies & aux Hérétiques. L'Eglise de France s'est attirée les éloges de toute l'Antiquité, & elle n'a pas seulement sujet de se glorifier du grand nombre de ses Martyrs, elle a eu un autre avantage, qui n'est pas moins considérable, qui est celui de la pureté de la Foi & de la discipline Ecclésiastique. Elle a eu toujours de grands Evêques, qui l'ont soutenue avec beaucoup de zèle, & il suffit de nommer pour cela Hilaire de Poitiers, Germain de Paris, Martin & Gregoire de Tours, Maximin & Paulin de Trèves, Honoré & Hilaire d'Arles, Irenée, Eucher, & Agobard de Lyon, Adon de Vienne, Eloï de Noyon, Germain d'Auxerre, Sidonius Apollinaris de Clermont, & un très-grand nombre d'autres illustres Prelats que l'Eglise de France a eu. C'est pour cette raison que les Eglises d'Asie & d'Afrique lui ont rendu mille témoignages avantageux de la piété. Le Pape Paul I. écrivant aux Evêques de France, sous le règne de Pepin, a dit que les François avoient la gloire d'exceller sur toutes les Nations du monde, dans la pratique de toutes les vertus Chrétiennes, & que cet Etat étoit par les lumières de la Foi, par dessus tous ceux du monde. Il n'avoit, ni Hérésies, ni Hérétiques. Saint Jérôme écrivant contre Vigilance, avoué que les Gaules n'avoient point eu de ces monstres. Elle a passé plusieurs Siècles, après lesquels elle pouvoit encore se glorifier de cet avantage, ou du moins elle les a eus dans leur naissance. Mais dans le XVI. Siècle, après que Calvin eut commencé de prêcher sa doctrine, plusieurs la requérèrent avec tant d'avidité, qu'on a eu depuis toutes les peines du monde de leur faire préférer les dogmes Catholiques. J'ai remarqué ailleurs combien de maux cet injuste Schisme a causé à la France. Les Edits de nos Monarques avoient permis autrefois le libre exercice de la Religion Pretendue Réformée. Mais Louis XIV. ayant révoqué tous ces Edits, a achevé ce que Philippe-Auguste, Louis VIII. & saint Louis exécutèrent contre les Albigeois, de qui les Pretendus Réformez se vantent d'être descendus.

## Auteurs qui parlent de la France &amp; de ses Rois.

Je parlerai de ces Auteurs, non pas selon l'ordre des tems, mais selon qu'ils se présenteront à ma mémoire. Je remarquerai d'abord, que comme les pièces originales de notre Histoire étoient fort difficiles à trouver, nous avons été beaucoup foulagez par les Recueils qu'en fit premièrement Marquard Frecher Allemand, qui donna au public plusieurs Narrations curieuses, dans un corps de l'ancienne Histoire de France. Pierre Pitou a fait aussi un Recueil de quelques vieux Auteurs qui vont jusques à Hugues Capet. Ensuite, André du Chesne ayant commencé de recueillir tout ce qui se pût trouver en général concernant ce sujet, soit en Livres imprimés & manuscrits, comme Relations, Annales, Epîtres, Traitez, y ajoutant même quelques Poèmes Historiques, avoit fait imprimer son Ouvrage qu'il nomme *Bibliothèque des Auteurs qui ont écrit de l'Histoire & Topographie de France*, & il y en a quatre Volumes. Il avoit dessein d'en donner quatorze, si la mort ne l'eût ravi. François du Chesne son fils en a depuis fait imprimer un cinquième Tome. Notre Histoire doit assurément beaucoup aux soins de ce grand homme. Les Auteurs, qui ont écrit de la première & seconde Race de nos Rois, sont Gregoire de Tours, Fredegair, Aimoin, Sigebert en la Vie du Roi de ce nom, Venance Fortunat en celle de sainte Radegonde, Marculfe imprimé par les soins de Jérôme Bignon, les Annales de l'Abbaye de Fulde, Odoran, Eginhard en la Vie de Charlemagne, Nithart, les Annales de Fleuri, Abon, Paul Diacre, Adon, Hugues de Flavigny, &c. Ceux qui ont écrit des Rois de la troisième Race, sont Helgaud Moine de Fleuri, qui a fait un abrégé de la Vie de Robert, Sigger a composé celle de Louis le Gros, & Rigord celle de Philippe Auguste. Louis VIII. a eu son Historien, qui est un Auteur inconnu; & saint Louis son fils a eu Geoffroi de Beaulieu son Confesseur, Guillaume de Chartres son Chapelain, le Sire de Joinville, Pierre Matheuc, &c. Il faut voir ensuite les Annales de Sigebert, de Guillaume de Nangis, Froissard, Enguerrand de Monstrelet. Jean Juvenal des Ursins écrivit l'Histoire du règne de Charles VI. que nous avons par les soins de Théodore Godefroi; Le Labourer a donné au public celle de Gui de Monceaux & de Philippe de Viteles Abbez de saint Denys, & Auteurs de la Vie du même. Berri Auteur de la Vie de Charles VII. que du Chesne a fait imprimer. Godefroi a publié Chartier, qui a écrit les Histoires de Charles VII. les Mémoires de Philippe de Comines qui comprennent la Vie de Louis XI. & nous attendons une suite. Guillaume de Jaligni, celle de Charles VIII. & celle de Louis XII. par Jean d'Autun, Jean de saint Gelais, & Claude de Seiffel. On peut encore voir pour ce tems Paul Jove, Guichardin, la Popclinie-re, Paradin, Martin & Guillaume du Bellai, Mémoires de France de Rabutin & de Montluc, Davila, &c. Pierre Matheuc, Jean-Baptiste de Grain, Julien Peleus, Hardouin de Perrefix Archevêque de Paris, Auteur de la Vie d'Henri le Grand, avec les Mémoires de Chiverni, Sulli, & Villeroi. On peut consulter encore les Chroniques de France, Mer & Chronique des Histoires de France, Paul Emile, Robert Guaguin, Du Haillan, Papyre Masson, Nicole Gil-

les, Denys Sauvage, le Breton, Belleforest, Inventaire de De Serrier, Duplex, Mezerai, &c. Pour les Antiquitez, Fauchet, Pafquier, Du Chesne, &c. Pour les Généalogies, Du Tillet, Sainte Marthe, Du Bouchet, Chauteau de Fevre, d'Hozer, la Roque, Justel, Bernard, le Cérémonial de France de Godefroi, qui a publié les Officiers de la Couronne de du Féron, &c. Pour la Géographie & description Topographique de la France, outre Ptolémée, Strabon, Plin, Solin, Pomponius Mela, l'Itinéraire d'Antonin, &c. qui sont parmi les Anciens, nous avons Ortelius, Munster, Merula, Cluvier, Sanson, Du Val, Baudrand, Robbe, &c. avec la description de la France par Aimoin, Robert Cenalis, Scaliger, de Urbib. Papyre Masson, *Nor. Episcop. Gall. & Desfr. sum. Gall.* Aubert le Mire, *Geogr. Eccl.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Belleforest, *Desfr. des Vill.* Sincerus, *Itin. Gall. &c.* Je n'ai rien dit des Abregez de notre Histoire que nous avons, comme celui de Maroles, de Brianville, & de plusieurs autres. Ceux qui voudront connoître plus particulièrement les Auteurs de notre Histoire consulteront, outre les Catalogues de Du Chesne, la Bibliothèque des Auteurs de l'Histoire & Topographie de France, imprimée l'an 1618. in *Ostavo*. Les Bibliothèques Françoises de la Croix du Maine, de Du Verdier-Vauprivat, de Sorcel, &c.

## Succession Chronologique des Rois de France.

Nous mettons ordinairement trois Races des Rois de France, quoi que la seconde & la troisième viennent d'une même tige, comme je l'ai remarqué sur le nom de Bourbon. C'est aujourd'hui le sentiment des plus doctes Généalogistes. Faramond fut élu vers l'an 418. 19. ou 20. mais non pas en 417. comme le P. Henfchenius, Wendelin, Chifflet, & quelques autres l'ont crû, parce que nous voyons dans la Chronique de Prosper, que Faramond doit suivre l'Eclipse du Soleil du Vendredi 19. Juillet de l'an 418. Je marquerai l'année en laquelle nos Rois ont commencé de régner, & le tems de leur règne.

## Rois de la première Race dite des Mérovingiens.

418 ou 20 Faramond,	10. ou 8
423 Clodion le Chevelu,	20
447 ou 48 Merovee,	10
457 Childeric I.	24
481 Clovis I. dit le Grand,	30
511 Childeric I.	47.
558 Clotaire I. dit le Vieux,	3
561 Charibert,	9
570 Chilperic I.	13
584 Clotaire II.	44
628 Dagobert I.	16
638 ou 44 Clovis II.	16 ou 18
654 ou 62 Clotaire III.	14
668 ou 75 Childeric II.	19
673 ou 77 Thierry I.	17
690 Clovis III.	4
694 Childeric II. dit le Juste,	17
711 Dagobert III.	5
716 Chilperic II.	4 mois
717 Clotaire IV.	17. mois
720 Thierry II. dit de Chelles,	17
737 Interregne de six ou sept ans.	
743 Childeric III. dit l'Idiot ou le Fainéant,	9

Ce Prince fut razé & mis dans le Monastere de saint Bertin près de saint Omer, où il mourut dans le tems que Pepin le Bref fut couronné Roi de France le 1. Mai de l'an 752. Cette première Race des Mérovingiens a duré 332. ans, depuis l'an 420. jusqu'en 752.

## II. Race des Carolingiens.

752 Pepin le Bref,	16
768 Charles le Grand ou Charlemagne,	45
814 Louis I. dit le Débonnaire & le Pieux,	26
840 Charles II. dit le Chauve,	37
877 Louis II. dit le Begue,	18 mois
879 (Louis III. mort le 4. Août, 882. Et Carloman mort le 6. Decembre, 884.)	
884 Charles le Gros, Empereur regent,	3
888 Eudes couronné Roi,	5
893 Charles III. dit le Simple mort en 923.	
922 Robert couronné Roi,	1
923 Raoul couronné Roi,	12
936 Louis IV. dit d'outre-mer,	18
954 Lothaire,	31
986 Louis V. dit le Fainéant,	15 mois

Ce dernier Roi mourut sans posterité, & Charles de France son oncle, Duc de Lorraine, fut exclus de la Couronne par les Etats, qui la donnerent à Hugues Capet dans l'Assemblée tenue à Noyon, sur la fin du mois de Mai en 987. Cette seconde Race a duré 235. années depuis que Pepin le Bref fut couronné en 752.

## III. Race dite des Capetiens.

987 Hugues dit Capet,	10
997 Robert dit le Devot,	34

## Hugues dit le Grand couronné.

1031 Henri I.	29
	1060

- 1060 Philippe I. 49
- 1108 Louis VI. dit le Gros, 29
- Philippe couronné.*
- 1137 Louis VII. dit le *Fenne* & le *Pieux*, 43
- 1180 Philippe II. surnommé *Dieu-donné*, *Auguste*,  
ou le *Conquerant*, 43
- 1223 Louis VIII surnommé le *Lion*, 3
- 1226 S. Louis IX. du nom, 44
- 1270 Philippe III surnommé le *Hardi*, 15
- 1286 Philippe IV. dit le *Bel*, 29
- 1314 Louis X. dit *Hutin*, 18. mois.
- 1316 *Jean*, 4. jours.
- 1316 Philippe V. dit le *Long*, 5
- 1321 Charles IV. dit le *Bel*, 6
- 1328 Philippe VI. dit de *Valois*, surnommé le *Bien-fortuné*  
& le *Catholique*, 22
- 1350 Jean surnommé le *Bon*, 24
- 1364 Charles V. dit le *Sage*, 16
- 1380 Charles VI. le *Bien-aimé*, 42
- 1422 Charles VII. surnommé le *Victorieux*, 39
- 1461 Louis XI. 22
- 1483 Charles VIII. dit le *Courtois*, 15
- 1498 Louis XII. surnommé le *Pere du peuple*, 17
- 1515 François I. dit le *Grand* & le *Restaurateur des Lettres*, 32
- 1547 Henri II. 12
- 1559 François II. 16. mois.
- 1560 Charles IX. 13
- 1574 Henri III. 15
- 1589 Henri IV. dit le *Grand*, 21
- 1610 Louis XIII. dit le *Juste*, 33
- 1643 Louis XIV. le *Grand*, *P. Auguste*, le *Conquerant*,

Cette dernière Race déjà duré près de 700. ans sous trente Monarques de la même famille, quoique de différentes branches. Ceux qui voudront favoir quel a été ce changement pourront voir ce que j'en dis ailleurs sous le nom de Bourbon; & en particulier sous ceux de Valois, de Philippe de Valois, de Louis XII. de François I. d'Henri IV. sans qu'il soit nécessaire de repeter ici ce que j'en dis en ces endroits.

FRANCE. Il faut ajouter ce qui suit à l'Article précédent.

DU NOM DES FRANCS,

des Peuples qui ont donné le nom à la France.

Le nom de Franc selon Popinion la plus commune, vient du mot Tudesque ou ancien Alleanand, *Frank*, qui signifie *Libre*, & qui marque l'amour que ces Peuples avoient pour la liberté. Quelques-uns le tirent de deux autres mots de la même Langue, *Frai*, & *Hans*, qui joints ensemble veulent dire *Libres Heros*. Ceux-ci ont remarqué dans le 7. Livre de l'Historien Procope, que les Goths ayant un jour signalé leur valeur dans un grand combat, donnerent à leurs Chefs le glorieux titre de *Heros*. Il y en a d'autres qui tirent le nom de Franc, du mot Grec *Φράγκος*, qui signifie *fortifié*, ou *fort*, parce qu'ils demouroient auparavant dans des lieux forts & imprenables. Quelques autres en cherchent l'Étymologie dans le mot *Vrang*, (où l'v se prononce comme f) qui signifie *Feroce*, non pas en Langue *Atrique* ou Grecque, comme quelques-uns lisent dans Siegebert, mais en Langue *Arbique*, c'est-à-dire, Septentrionale, ou plutôt *Armatique*, qui étoit celle du pais de Tongrie. A l'égard des Francs, il y en a qui s'efforcent de prouver que c'étoient les Gaulois qui venoient d'au-delà du Rhin, où ils étoient passés autrefois, pour fuir la vexation des Gouverneurs Romains, & pour conserver le nom de Francs ou *Libres*, que Jule César & Auguste leur avoient laissé. D'autres disent que les premiers qui se font distingués par ce nom étoient originaires de la Sciambré, & s'appuyent principalement sur l'autorité de S. Remi, qui, selon le témoignage de Gregoire de Tours, appella le Roi Clovis Sciambre, du nom de sa Nation, (lorsqu'il se présenta pour recevoir le Bapême) & lui dit ces paroles, *Mitis despone colla, Sciamber: adora quod incendisti; incende quod adorasti.* Humilitez-vous, Sciambre: adorez ce que vous avez brûlé, brûlez ce que vous avez adoré." Il y en a quelques-uns qui vont chercher les Francs dans la Scandinavie, où sont aujourd'hui les Royaumes de Norwege & de Suede; & de ce nombre est le docteur Turnèbe, qui ayant trouvé que Prolomé met les Phirasses entre les Peuples de cette grande Iles, s'est efforcé, par une conjecture peu heureuse, de tourner ce nom en celui de Francs, *Qui Phirassi*, dit-il, *malè ex Ptolomæ appellatur, ali à profecto quam Francinon sunt.* Quant à ceux qui jointement que la Germanie est le pais natal des Francs, ils ne s'accordent pas entr'eux touchant la contrée: dont ils veulent qu'ils soient sortis. Car les uns disent qu'ils étoient originaires de la basse Germanie, entre le Rhin, le Mein, l'Elbe, & la Mer. Les autres prétendent qu'ils étoient étrangers; & qu'ils venoient originaiement de delà la rivière d'Elbe, aussi bien que les Saxons, qui y tenoient le pais de Holstein. Quelques autres croient que ce n'étoit point un Peuple seul, mais une Ligue de plusieurs Peuples joints ensemble. Il se trouve même des Auteurs qui font descendre les Francs de la Scythie Européenne, parce qu'il y a un passage d'Hérodote qui fait mention des Scythes *Libres*; & que *Libre* & *Franc* est une même chose. Qu'il y a une ancienne tradition parmi les Turcs qui dit qu'ils sont freres d'armes des François; & qu'il est constant que les Turcs font Scythes d'origine. Qu'ensin Sidonius Apollinaris parlant de la victoire que Majorian remporta sur le Roi Clodion dans l'Artois, dit que les François y célébroient alors une nôce avec des danses Scythiques.

Scythicisque choreis  
Nubebat flavo similis nova nupta marito.  
\* Mezerai, Histoire de France: De l'Origine des François.

PRÉSENCE DES ROIS DE FRANCE.

Les Rois de France ont la Pr é s e n c e sur tous les Princes Chrétiens à la réserve du Pape & de l'Empereur; mais on a jugé à propos d'ajouter ici ce que l'Histoire nous fournit pour établir cette Pr é s e n c e, principalement à l'égard des Rois d'Espagne, qui l'ont contestée avec plus de chaleur. Avant l'année 1558. on n'avoit point vu de différens sur ces matieres, & Philippe II. Roi d'Espagne eût le premier qui a affecté l'égalité avec le Roi de France. Dans les Conciles de Constance en 1418. de Bâle en 1431. & de Latran en 1517. aussi bien qu'en l'Assemblée de Camariano dans le Duché de Milan, tenué après la bataille de Fornoué en 1495. la Pr é s e n c e a toujours été donnée aux Ambassadeurs de France sur ceux d'Espagne. Charles-Quint avant l'année 1520. n'étant encore que Roi d'Espagne a toujours cédé à François I. Roi de France. Leon X. nommant, dans sa Bulle de 1517. les Princes qui l'avoient prié d'apporter quelque remède aux desordres, que causoit le différend qui étoit entre les Freres de l'Obéissance & les Conventuels de l'Ordre de Saint François, nomme le Roi de France avant celui d'Espagne: ce qu'il fait encore dans la Lettre écrite au Roi d'Angleterre sur la guerre qu'il falloit faire au Turc. Cette Pr é s e n c e a été accordée aux Ambassadeurs du Roi de France, à Rome, dans l'Assemblée de Vervins en 1598. à Copenhague en 1634. & à la Haie en 1677. Enfin l'an 1662. le Marquis de la Fuere, Ambassadeur extraordinaire du Roi d'Espagne, fit au Roi de France une déclaration de la part de son Maître, pour satisfaire Sa Majefté sur ce qui étoit arrivé dans la Ville de Londres, entre les Ambassadeurs de France & d'Espagne, & pour l'assurer que le Roi d'Espagne avoit donné ordre à tous les Ambassadeurs de céder le rang à ceux de France en toutes occasions \* M. Bulteau, *Pr é s e n c e des Rois de France sur les Rois d'Espagne.*

DU SACRE DES ROIS DE FRANCE.

Le lieu destiné pour le Sacre des Rois est l'Eglise Cathédrale de Reims. On remarque néanmoins que les Rois de la seconde Lignée n'y ont point été sacrés, si ce n'est Louis le *Begne* Roi & Empereur. Mais ceux de la troisième Race ont préparé ce lieu à tout autre; & Louis VII. dit le *Fenne*, qui y fut sacré par le Pape Innocent II. fit une Loi pour cette cérémonie, lors du Couronnement de Philippe-Auguste son fils, en 1179. Henri IV. fut sacré à Chartres: ce qui se fit à cause des guerres civiles, qui ne lui permettoient pas d'entrer dans la Champagne. La sainte Ampoule, dont l'huile sert au Sacre des Rois est gardée dans l'Eglise de l'Abbaie de saint Remi; & les Ornementes Royaux, dans le Trésor de Saint Denys en France. Le jour de cette cérémonie, le Roi entre dans l'Eglise de Reims, revêtu d'une Camifole de satin rouge, garnie d'or, ouverte au dos & sur les manches, avec une robe de rois d'argent, & un chapeau de velours noir, garni d'un cordon de diamans, d'une plume blanche, & d'une aigrette noire. Il est précédé du Connétable tenant l'épée nue à la main, accompagné des Princes du Sang, des Pairs de France, du Chancelier, du Grand-Maitre, du Grand-Chambellan, des Chevaliers de l'Ordre, & de plusieurs Princes & Seigneurs. Le Roi s'étant mis devant l'Autel en la Chaire, le Prieur de Saint Remi monte sur un cheval blanc, sous un Dais de toile d'argent porté par les quatre Chevaliers de la sainte Ampoule, apporte cette sainte Ampoule au bruit des tambours & des trompettes; & l'Archevêque l'ayant été recevoir à la porte de l'Eglise, la met sur le grand Autel, où l'on met aussi les Ornementes préparés pour le Sacre, qui sont la grande Couronne de Charlemagne, l'épée, le Sceptre, & la Main de Justice, les Eperons, & le Livre de la Cérémonie. Les Habits du Roi pour le Sacre sont une Camifole de satin rouge garnie d'or, une Tunique & une Dalmatique, qui représentent les Ordres de Soudiacre & de Diacre, des Botines, & un grand Manteau Royal doublé d'Ermine, enrichi de fleurs de Lis. Pendant cette auguste Cérémonie, les douze Pairs de France font chacun leur fonction. L'Archevêque de Reims fait sa Charge à oindre & sacrer le Roi. L'Evêque de Laon tient la sainte Ampoule; l'Evêque de Langres, le Sceptre; l'Evêque de Beauvais, le Manteau Royal; l'Evêque de Châlons, l'Annau; l'Evêque de Noyon, le Ceinturon ou Baudrier. Entre les Laïcs, le Duc de Bourgogne porte la Couronne Royale, & ceint l'épée au Roi; le Duc d'Aquitaine porte la premiere Bannière quarrée: le Duc de Normandie, la seconde; le Comte de Touloué, les Eperons; le Comte de Champagne, la Bannière Royale ou l'Etendard de guerre; & le Comte de Flandre, l'épée Royale. Ces Pairs ont alors fur la tête un Cercle d'or en forme de Couronne. Et parce que des fix Paires Laïques il y en a cinq qui ont été réunies à la Couronne, & qu'une partie de celle de Flandre est en main étrangère; le Roi choit fix Princes ou Seigneurs, pour représenter ces Pairs, & faire leurs fonctions. Au sacre du Roi Louis XIV. le Duc d'Anjou représentoit le Duc de Bourgogne; le Duc de Vendôme, le Duc d'Aquitaine; le Duc d'Elbeuf, le Duc de Normandie; le Duc d'Epéron, le Comte de Champagne; le Duc de Rouanez, le Comte de Flandre; le Duc de Bourbonville, le Comte de Touloué. Outre ces Pairs de France, le Maréchal d'Étrées faisoit la Charge de Connétable, quoi que cet Office l'oit supprimé. Le Maréchal de l'Hôpital portoit le Sceptre; le Maréchal du Plessis-Prâ in, la Couronne; & le Maréchal d'Aumont, la Main de Justice. Le Chancelier Segulier faisoit sa Charge. Le Maréchal de Villeroi faisoit la Charge de Grand-Maitre de France; & le Duc de Joyeuse faisoit sa Charge de Grand-Chambellan. Après la Cérémonie, le Roi dine sans changer d'habits. Le lendemain le Roi vêt d'un habit de toile d'argent à l'antique, avec le Capot, & la

Toque de velours noir, garnie d'une aigrette blanche, va en Cavalcade à l'Eglise de S. Remi. Le jour suivant, il touche les Malades des Escrouelles, prononçant ces paroles, *Dieu se guerisse, le Roi se touche.*

#### DU LIT DE JUSTICE AU PARLEMENT.

Lors que le Roi va au Parlement pour y tenir son lit de Justice, les Chambres s'assemblent en robes rouges & chaperons d'écarlate : & les Présidents ont leurs Manteaux & Chapes d'écarlate avec leurs Mortiers. Le Roi est assis sur un Trône couvert d'un Ciel, ou Dais de velours bleu, avec des fleurs de lis d'or ; c'est pourquoi quelques-uns le font faiblement imaginer que ce Trône étoit appelé le Lis de Justice. Le premier Président commence la harangue à genoux ; mais le Roi le fait relever, & lui permet de parler debout : ce qui s'observe aussi à l'égard de l'Avocat Général.

#### DES ETATS GÉNÉRAUX DU ROYAUME DE FRANCE.

Les Etats Généraux du Royaume sont composés de trois Ordres, qui sont l'Eglise, la Noblesse, & le Tiers-Etat. Ce Roi les fait assembler quand il lui plaît, par un Edit qu'il envoie aux Parlements, & les Parlements aux Baillifs & autres Juges inférieurs. Chaque Ville dresse son Cayer de ce que elle veut proposer ; le Clergé dresse le sien ; & la Noblesse aussi : & de ces trois qui sont envoyés au Bailli, il en est fait un commun, qui est porté au Parlement où le Cayer général de chaque Province est dressé. Ces Députés des trois Ordres de chaque Province étant présents, on réduit les Cayers de toutes les Provinces en trois, dont l'un est pour le Clergé, l'autre pour la Noblesse, & le troisième pour le Tiers-Etat. Dans les derniers Etats Généraux tenus en France l'an 1614, à Paris, il y avoit dans la Chambre du Clergé cent quarante Députés, tant Cardinaux, Archevêques, & Evêques, qu'autres Ecclesiastiques : en celle de la Noblesse cent trente-deux Gentilshommes ; & en celle du Tiers Etat 192. Députés, presque tous Officiers de Justice ou des Finances. Dans la Procession générale, le Tiers-Etat marcha devant, la Noblesse après, & le Clergé ensuite. Lors de la Séance, le Roi Louis XIII. étoit sur un Siège élevé, accompagné de la Reine mere, de Monsieur frere du Roi, des Princes, & des grands Officiers de la Couronne placez chacun selon leur rang, sur un grand Theatre. Au milieu de la Salle, étoient plusieurs Bancs rangez en face de deux côtés. L'Ordre Ecclesiastique étoit assis au côté droit, & la Noblesse au côté gauche, ayant derrière soi le Tiers-Etat. Ces trois Ordres ou Chambres avoient leurs Présidents, qui étoient le Cardinal de Joyeuse, pour le Clergé ; le Baron de Seneci, pour la Noblesse ; & le Prévôt des Marchands de Paris, pour le Tiers-Etat. Il y a des Auteurs, comme Bouchet dans ses Annales d'Aquitaine, qui parlent des Etats du Royaume, en font quatre Ordres, prenant les Officiers de Justice pour un quatrième ; mais ils ne sont reputez du Tiers-Etat. Depuis Louis XIII. il ne s'est plus tenu d'Etats, le Roi étant devenu tout-à-fait absolu, & n'ayant que faire de l'avis de son peuple, pour toutes sortes d'impositions.

#### DE LA NOMINATION DU ROI DE FRANCE aux Bénéfices de son Royaume.

Anciennement l'Election des Archevêques, des Evêques, des Abbés, des Prieurs Conventuels, & des Chefs d'Ordre appartenoit aux Chapitres & aux Couvens. Cette pratique de l'Eglise fut confirmée par le Concile de Bâle, suivant lequel le Roi Charles VII. avoit fait la Pragmatique Sanction. Mais cette Ordonnance a été abolie en France par le Concordat fait entre le Roi François I. & le Pape Leon X. l'an 1517, approuvé par le Concile de Latran, & accepté par le même Roi l'an 1517. Le Roi de France nomme une personne capable, dans six mois après la vacance de la Dignité, sur quoi les Provisions sont données en Cour de Rome. Cependant le Roi jouit du revenu de la Dignité vacante, & a la Collation des Bénéfices qui en dépendent & viennent à vaquer, ce que l'on appelle Regale, c'est-à-dire, la jouissance du Roi.

#### DES ARMES DE FRANCE.

L'opinion qui donne à la France trois Crapaux, ou trois Couronnes pour Armes, est fautive, & n'a point d'autorité, quoi qu'on nous veuille persuader que l'on en voit encore des marques sur les Portes de la Ville de Bayonne, & en quelques autres endroits du Royaume. Quelques-uns disent que les Armes de Clovis étoient trois Croisillons en champ de gueules, ce qui peut avoir quelque vrai-semblance, puis qu'on voit encore aujourd'hui un Tombeau de nos Rois semé de Croisillons dans l'Eglise de Soissons. Mais pour les Crapaux, il y a apparence que les Fleurs-de-Lis paroissant mal formées dans les vieilles Peintures, on les a prises pour ces animaux à qui elles ressembloient en quelque façon. On dit que Clovis ayant embrassé le Christianisme, reçut du Ciel les trois Fleurs-de-Lis d'or en champ d'azur, & s'en revint depuis pour Armes. Mais les Rois de la seconde Race quittant les Armes de la famille de Pepin qui portoit trois Aigles d'or en champ de gueules, prirent semé de France à fleurs-de-lis sans nombre. Charles Martel pere de Pepin en avoit déjà pris six, avec le Chef de France, comme Prince & Duc des François. Hugues Capet porta aussi semé de France, & ses successeurs jusques à Charles VI. qui les réduisit à trois, & rappella l'usage des premiers Rois.

#### DES FUNÉRAILLES DES ROIS DE FRANCE.

La couleur violette a toujours été le deuil des Rois de France : le

poile du cercueil étoit aussi au commencement de velours violet, semé de fleurs-de-lis d'or en broderie ; mais depuis François I. on l'a fait de velours noir, à une Croix de satin blanc armoriée des Ecus de France. Lors que le Roi est décédé, on le met sur un lit de parade, la face découverte, vêtu d'un pourpoint de satin blanc, pour être vu pendant quelque tems. Après son corps est embaumé, & enfermé dans un cercueil de plomb, couvert d'un autre de bois, avec un velours noir croisé de satin blanc par dessus. Ce cercueil couvert d'un drap d'or, à une grande Croix de toile d'argent, est posé sur un lit mortuaire, & sous un dais de drap d'or, dans la Chambre du Louvre, & outre Maison Royale. On dresse deux Autels aux deux côtés, où l'on dit incessamment des Messes. D'un côté sont des Chaires pour les Cardinaux, un Banc pour les Prélats, & d'autres Bancs pour les Aumôniers & les quatre Ordres de Mendians, qui y prialmodient. De l'autre côté il y a des Chaires pour les Princes du Sang, les Officiers de la Couronne, les Chevaliers de l'Ordre, & les Gentilshommes de la Chambre. Cette cérémonie dure dix-huit jours, & l'on porte ensuite le corps dans la grande Salle, sous le Lit de l'Effigie. Cette Effigie est une figure de cire qui représente le Roi au naturel, & est revêtue d'une Camifolle de latin cramoiisi, avec la Tunique de latin semée de fleurs-de-lis d'or, & le Manteau Royal de velours violet. Elle a au cou l'Ordre du Saint Esprit : sur sa tête, un Bonnet de velours cramoiisi, avec la Couronne Royale au dessus, & aux jambes, des botines de velours rouge fleurdelisées d'or. Aux deux côtés sont des Autels où l'on dit la Messe, avec des Chaires & des Bancs, comme il y en avoit dans la Chambre. Les Officiers servent tous les jours l'Effigie du Roi avec les mêmes cérémonies qu'ils faisoient de son vivant. Puis on ôte ce Lit d'honneur, & on expose en la même place le cercueil du Roi, environné de quantité de cierges, & accompagné des Prélats, des Chevaliers de l'Ordre, & autres Officiers. Trois jours après, le Roi successeur, vêtu de deuil, accompagné des Princes & des Seigneurs de la Cour, aussi en deuil, va donner de l'eau bénite au Corps du Roi défunt. On avertit ensuite les Cours Souveraines, de se trouver au lieu destiné pour la Ceremonie de l'enterrement. Cette cérémonie commence dans Paris, par la marche des Archers de la Ville, des quatre Ordres de Mendians & autres Religieux, de cinq cents Pauvres, des vingt-quatre Crieurs, des Officiers du Châtelet & de la Ville, des Paroisses de Paris, des Musiciens de la Chapelle du Roi, & des Haut-bois, Trompettes, & Tambours, portant leurs instrumens traînés & couverts de crépe. Après viennent les Officiers du Regiment des Gardes, les Cent-Suisses, les Officiers de la Maison du Roi, la Cour des Monnoies, la Cour des Aides, & la Chambre des Comptes. Le Grand Maître des Ceremonies précède le Chariot d'armes, où est le Cercueil du Roi ; les Gardes Ecossoises marchent à côté ; & derrière suivent le Capitaine des Gardes du Corps, les Ecuycrs, les Aumôniers, les Evêques, & les Archevêques à pié ; puis les Ambassadeurs des Princes Etrangers, le Nonce du Pape, & les Cardinaux. Après vient la Cour de Parlement, en robes rouges ; & au milieu des Présidents est porté le Lit où est l'Effigie du Roi, suivi de grands Officiers de la Couronne, des Princes du Sang, des Ducs & Pairs de France, & des Chevaliers de l'Ordre du Saint Esprit. Cette marche est terminée par les Cent Gentilshommes & autres Officiers en deuil. Le Convoi va d'abord à Notre-Dame, où l'on dit la Messe, & l'Oraison Funebre : & le lendemain tous ceux du Convoi se rendent en cette Eglise, pour conduire le Corps & l'Effigie à Saint Denis en France. Etant arrivé à la Croix de S. Lazare, entre la Porte S. Denis & la Fausse-Porte, les Paroisses & les Religieux rentrent dans Paris, & ceux qui doivent accompagner le Corps montent à cheval ou en carrosse jusques à la Croix-qui-panche, près S. Denis, où le Prieur & les Religieux de l'Abbaye viennent recevoir le Corps & l'Effigie ; & la marche se continue en ordre jusque dans leur Eglise, où après la Messe on fait la cérémonie de l'enterrement, de la manière suivante. Le Corps ayant été mis dans le tombeau, un Roi-d'armes appelle tous ceux qui portent les Pieces d'honneur, savoir les Cottes-d'armes des Herauts, l'Enseigne des Suisses, les quatre Enseignes des Gardes du Corps, les deux Enseignes des Cent Gentils-hommes, les Eperons, les Gantelets, l'Écu du Roi, la Cotte d'armes, le Heaume timbré à la Royale, le Fanon du Roi, l'Épée Royale, la Banier de France, le Bâton de Maître-d'Hôtel, & celui de Grand-Maitre, la Main de Justice, le Sceptre, & la Couronne ; pour les venir déposer sur le tombeau. Ensuite le Grand-Maitre prononce d'une voix un peu élevée, *le Roi est mort* ; & à ces paroles, répétées trois fois par un Roi-d'armes, qui ajoute, *priez Dieu pour son ame*, tout le monde se met à genoux. Un peu après, le Grand-Maitre retire son bâton de la fosse, & dit tout haut, *Vive le Roi N. \*\*\* &c. par la Grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, Très-Chretien, très-Souverain Seigneur & Maitre, à qui Dieu donne bonne vie & longue.* Aussi-tôt les Trompettes, les Tambours, les Haut-bois, & les Fifres commencent à sonner, & chacun reprend les Pieces d'honneur qui avoient été déposées dans la fosse. Cette Cérémonie se termine par un Festin funebre. Les Princes sont conduits dans une Salle, & le Grand-Maitre, avec ceux qui ont porté les Pieces d'honneur, dans une autre. Après le dîner, le Grand-Maitre fait une petite harangue aux Officiers de la Maison du Roi ; & ayant rompu son bâton, pour marquer que leurs Charges sont finies, il promet de les recommander au Roi régnant, pour les maintenir en leur force de sa Majesté. Il faut remarquer ici que le Chancelier de France ne porte jamais le deuil, & ne se trouve jamais aux funeraillles du Roi : non plus que le Connétable ou Chef Général des Armées, ni celui qui le représente dans les autres cérémonies : & que le Grand-Maitre, qui rompt le bâton en présence des Officiers de la Maison, ne le rompt pas pour les Officiers de la Couronne (dont le Chancelier en est un, parce que leurs Charges regardent l'Etat, & non pas précisément la personne & la Maison du Roi ; c'est pourquoi elles ne finissent point à la mort. \* Daviti, de la France.



ARCHEVECHEZ, EVECHEZ, &  
PRINCIPALES ABBAYES DU ROYAUME  
DE FRANCE.

L'ARCHEVECHE D'AIX,  
dont les Evêchez Suffragans font,

1. L'Evêché d'Apt. L'Evêque a la qualité de Prince. \* L'Abbaie de S. Eusebe, de l'Ordre de S. Benoit.
2. L'Evêché de Riez. L'Evêque est Seigneur de Riez.
3. L'Evêché de Frejus. L'Evêque est Seigneur de Frejus.
- \* L'Abbaie de Toronet, de l'Ordre de Cîteaux.
4. L'Evêché de Gap. L'Evêque est Comte & Seigneur de Gap.
- \* L'Abbaie de Notre-Dame de Glozonc, de l'Ordre de S. Benoit.
5. L'Evêché de Cisteron. \* L'Abbaie de Lure, de l'Ordre de S. Benoit.

L'Archevêché d'Albi.

L'Archevêque est Seigneur d'Albi. \* L'Abbaie de S. Michel de Gaillac, de l'Ordre de S. Benoit. La Menfe est unie au College des Jesuites à Toulouse. Candeil, de l'Ordre de Cîteaux.

Evêchez Suffragans d'Albi.

1. L'Evêché de Rodez. L'Evêque est Comte de Rodez.
- \* L'Abbaie de Conques, de l'Ordre de S. Benoit.
2. L'Evêché de Castres. \* L'Abbaie d'Ardorel, de l'Ordre de Cîteaux.
3. L'Evêché de Cahors. L'Evêque est Comte & Baron de Cahors. \* L'Abbaie de Marillac, de l'Ordre de S. Benoit.
4. L'Evêché de Vabres. L'Evêque est Comte de Vabres.
5. L'Evêché de Mandé. L'Evêque est Comte de Givaudan.

L'Archevêché d'Ambrun.

L'Archevêque est Prince d'Ambrun. \* L'Abbaie de Boscaudon, de l'Ordre de S. Benoit.

Evêchez Suffragans d'Ambrun.

1. L'Evêché de Digne.
2. L'Evêché de Grace. \* L'Abbaie de S. Honoré de Lerins, de l'Ordre de S. Benoit.
3. L'Evêché de Vence. L'Evêque est Seigneur & Baron de Vence.
4. L'Evêché de Glandève. L'Evêque est Seigneur de Glandève.
5. L'Evêché de Senz. L'Evêque en est Seigneur, & reside à Castellane.
6. L'Evêché de Nice. L'Evêque est Comte de Drap, & est nommé par le Duc de Savoie.

L'Archevêché d'Arles.

L'Archevêque est Primat, Prince de Salon & de Mont-Dragon. \* L'Abbaie de Mont-Majour lez Arles, de l'Ordre de Saint Benoit.

Evêchez Suffragans d'Arles.

1. L'Evêché de Marseille. \* L'Abbaie de S. Victor de Marseille, de l'Ordre de S. Benoit.
2. L'Evêché de S. Paul-trois-Châteaux. L'Evêque est aussi Comte. \* L'Abbaie d'Aigucelle, de l'Ordre de Cîteaux.
3. L'Evêché de Toulon. L'Evêque est Seigneur de Toulon.
4. L'Evêché d'Orange.

L'Archevêché d'Auch.

L'Evêché d'Acqs, ou de Dax. \* L'Abbaie de la Cafedieu, de l'Ordre de Prémontré.

Evêchez Suffragans d'Auch.

1. L'Evêché d'Acqs, ou de Dax. \* L'Abbaie d'Artous, de l'Ordre de Prémontré.
2. L'Evêché de Laitoure.
3. L'Evêché de Cominges. \* L'Abbaie de Benisfondieu, ou de Nifors, de l'Ordre de Cîteaux.
4. L'Evêché de Coferans, ou Conferans. L'Abbaie de Combelongue, de l'Ordre de Prémontré.
5. L'Evêché d'Aire. L'Evêque est Seigneur d'Aire. \* L'Abbaie de Pontaut, de l'Ordre de Cîteaux.
6. L'Evêché de Bazas. \* L'Abbaie de S. Ferme, de l'Ordre de S. Benoit.
7. L'Evêché de Tarbes. \* L'Abbaie de l'Escaliedieu, de l'Ordre de Cîteaux.
8. L'Evêché d'Oleron. L'Evêque est Seigneur d'Oleron. \* L'Abbaie de S. Vincent de Luc, de l'Ordre de S. Benoit.
9. L'Evêché de Lescar. L'Evêque est Président né des Etats de Béarn, premier Conseiller au Parlement de Navarre, & premier Baron de Béarn. \* L'Abbaie de la Reule de Saubestre, à Pau, de l'Ordre de S. Benoit.
10. L'Evêché de Bayonne. \* L'Abbaie de la Honce de l'Ordre de Prémontré.

Tom. II.

L'Archevêché de BESANCON.

\* L'Abbaie de S. Vincent, de l'Ordre de S. Benoit. S. Paul, de l'Ordre de S. Augustin.

Evêchez Suffragans de Besancon.

1. L'Evêché de Bellay. L'Evêque est Seigneur de Bellay.
  - \* L'Abbaie de S. Sulpice, de l'Ordre de Cîteaux.
- Les autres Evêchez Suffragans sont Lausanne & Bâle en Suisse.

L'Archevêché de BOURDEAUX.

L'Archevêque est Primat d'Aquitaine. \* L'Abbaie de Sainte Croix de Bourdeaux, de l'Ordre de S. Benoit.

Evêchez Suffragans de Bourdeaux.

1. L'Evêché d'Agén. L'Evêque est Comte d'Agén. \* L'Abbaie d'Eiffes, près de Ville neuve, de l'Ordre de S. Benoit.
2. L'Evêché d'Angoulême. \* L'Abbaie de S. Cybar, de l'Ordre de S. Benoit.
3. L'Evêché de Saintes. \* L'Abbaie de S. Jean d'Angeli, de l'Ordre de S. Benoit. Notre-Dame de l'Isle de Ré, de l'Ordre de Cîteaux.
4. L'Evêché de Poitiers. \* L'Abbaie de S. Hilaire le Grand, de Poitiers, Collegiale, dont le Roi de France est toujours Abbé. Elle est de l'Ordre de S. Benoit, & dépend immédiatement du S. Siege. Fontevrault, Chef d'Ordre, Abbaie de Filles, dépend immédiatement du S. Siege.
5. L'Evêché de Perigueux. \* L'Abbaie de Brantome, de l'Ordre de S. Benoit.
6. L'Evêché de Condom. L'Evêque est Seigneur de Condom.
7. L'Evêché de la Rochelle, où l'Evêché de Maillezaïs fut transféré en 1648. \* L'Abbaie d'Airvaud, de l'Ordre de S. Augustin.
8. L'Evêché de Luçon. L'Evêque est Baron de Luçon. \* L'Abbaie de S. Michel en l'erm, dont la Menfe est unie au College Mazarin ou des Quatre Nations à Paris.
9. L'Evêché de Sarlat. L'Evêque est Seigneur de Sarlat. \* L'Abbaie de S. Amand, de l'Ordre de S. Augustin.

L'Archevêché de BOURGES.

L'Archevêque est Patriarche & Primat des Aquitaines. \* L'Abbaie de Maubeç, unie à l'Evêché de Kebec en Canada. S. Sulpice de Bourges, de l'Ordre de S. Benoit.

Evêchez Suffragans de Bourges.

1. L'Evêché de Clermont. \* L'Abbaie de la Chaize-Dieu, de l'Ordre de S. Benoit.
  2. L'Evêché de Limoges. \* L'Abbaie de Grand-mont, Chef d'Ordre, dépend immédiatement du S. Siege.
  3. L'Evêché du Pui. L'Evêque est Seigneur du Pui, & Comte de Velai, Suffragant immediat de l'Eglise de Rome. \* L'Abbaie de Douët, de l'Ordre de Prémontré: l'Abbé est Vicairé né de l'Evêque du Pui.
  4. L'Evêché de Tullés. L'Evêque est Vicomte & Seigneur de Tullés. \* L'Abbaie de la Valette, de l'Ordre de Cîteaux.
  5. L'Evêché de S. Flour. L'Evêque est Seigneur de S. Flour. \* L'Abbaie de S. Gerault d'Aurillac dépend immédiatement du Saint Siege: l'Abbé est Comte & Seigneur.
- Il y avoit encore six Suffragans, savoir Albi, Rodez, Castres, Cahors, Vabres, & Mandé, que l'on a soustraits en 1678. donnant à l'Archevêque de Bourges, pour doublement, quinze mille livres à prendre tous les ans sur le revenu d'Albi, créé Archevêché.

L'Archevêché de CAMBRAI.

L'Archevêque est Duc de Cambrai, & Prince de l'Empire. \* L'Abbaie de S. Guilaïn, de l'Ordre de S. Benoit. Le Val des Eco-lieurs à Mons, de l'Ordre de S. Augustin.

Evêchez Suffragans de Cambrai.

1. L'Evêché d'Arras. L'Evêque est Président né des Etats d'Artois. \* L'Abbaie de S. Walf d'Arras, de l'Ordre de S. Benoit, dépend immédiatement du S. Siege. L'Abbaie de S. Eloi, de l'Ordre de S. Augustin.
2. L'Evêché de Tournai. \* L'Abbaie de Saint Amant, de l'Ordre de Saint Benoit. L'Abbaie de Vigogne.
3. L'Evêché de S. Omcr. \* L'Abbaie de S. Bertin, de l'Ordre de S. Benoit.
4. L'Evêché d'Ypres. \* L'Abbaie de S. Nicolas de Furnes, de l'Ordre de Prémontré.

L'Archevêché de LYON.

L'Archevêque & Comte est Primat des Gaules. La Cathedrale est fort considerable: les Chanoines sont appelez Comtes de Lyon, & font preuve de cinq rances de Noblesse paternelle & maternelle. \* L'Abbaie d'Ainai, Ordre de S. Benoit.

Evêchez Suffragans de Lyon.

1. L'Evêché d'Autun. L'Evêque est Président né & perpetuel des

des Etats du Duché de Bourgogne. \* L'Abbaie de S. Martin d'Aunton, Ordre de Saint Benoît.

2. L'Evêché de Langres. L'Evêque est Duc & Pair de France. \* L'Abbaie de S. Benigne de Dijon. Le Val des Choux, Prieuré, Chef d'Ordre, de l'Ordre de S. Benoît. Clairvaux de l'Ordre de Cîteaux. Morimond, du même Ordre; d'Alcantara, de Calatrava, d'Avis, de Montezze, & de Christ, qui font dans les Royaumes d'Espagne & de Portugal. Le Val des Ecoliers, près de Chaumont, Chef d'Ordre, de l'Ordre de S. Augustin: l'Abbé de sainte Geneviève de Paris en est Titulaire.

3. L'Evêché de Châlons sur Saone. L'Evêque est aussi Comte. \* L'Abbaie de Cîteaux de l'Ordre de S. Benoît, Maulfoée des Ducs de Bourgogne de la premiere Race, & Chef d'Ordre, dépend immédiatement du S. Siege. L'Abbé est premier Conseiller né au Parlement de Bourgogne, & Supérieur Général de tout son Ordre, & des cinq Ordres de Chevalerie, d'Alcantara, de Calatrava, d'Avis, de Montezze, & de Christ, qui font dans les Royaumes d'Espagne & de Portugal.

4. L'Evêché de Mâcon. L'Abbaie de Cluny, de l'Ordre de S. Benoît, Chef d'Ordre, dépend immédiatement du S. Siege.

#### L'Archevêché de NARBONNE.

L'Archevêque est Primat, & Président né des Etats de Languedoc. \* L'Abbaie de Notre-Dame de Quarante, de l'Ordre de S. Augustin.

#### Evêchez Suffragans de Narbonne.

1. L'Evêché de Beziers. L'Evêque en est Seigneur en partie. \* L'Abbaie de Joncels, de l'Ordre de S. Benoît.

2. L'Evêché d'Agde. L'Evêque est Comte d'Agde. \* L'Abbaie de Notre-Dame de Vallemagne, de l'Ordre de Cîteaux.

3. L'Evêché de Carcaffone. \* L'Abbaie de la Grasse, de l'Ordre de S. Benoît.

4. L'Evêché de Nîmes. \* L'Abbaie de Franquevaux, de l'Ordre de Cîteaux.

5. L'Evêché de Montpellier, où l'Evêché de Maguelone fut transféré l'an 1536. L'Evêque est Comte de Melguel, & de Montferrand. \* L'Abbaie d'Aniane, de l'Ordre de S. Benoît.

6. L'Evêché de Lodève. L'Evêque est Seigneur de Lodève, & Comte de Montbrun. \* L'Abbaie de S. Sauveur de Lodève, de l'Ordre de S. Benoît.

7. L'Evêché d'Uzès. L'Evêque est Comte d'Uzès en partie. \* L'Abbaie de S. André de Villeneuve, de l'Ordre de S. Benoît.

8. L'Evêché de S. Pons de Tomiers. L'Evêque est Seigneur de S. Pons. \* L'Abbaie de S. Chignan, de l'Ordre de S. Benoît.

9. L'Evêché d'Alès. L'Evêque en est Comte.

10. L'Evêché d'Alès. Il étoit dans le Diocèse de Nîmes.

#### L'Archevêché de PARIS.

L'Archevêque a voix & séance au Parlement, & est Duc & Pair de France. L'Abbaie de S. Germain des Prez, Ordre de Saint Benoît. Saint Denys en France, où font les Maulfoées de nos Rois, du même Ordre de Saint Benoît, dépend immédiatement du Saint Siege. L'Abbé a voit voix & séance au Parlement, mais en 1686. la Menée Abbaticale a été unie à la Communauté des Dames de Saint Louis à Saint Cyr, proche de Versailles, & le Titre d'Abbé est supprimé. S. Victor de Paris, Ordre de S. Augustin. Sainte Geneviève, du même Ordre, est Chef de la Congregation des Chanoines Reguliers de France; & dépend immédiatement du S. Siege.

#### Evêchez Suffragans de Paris.

1. L'Evêché de Chartres. \* L'Abbaie de la Trinité de Vendôme, Ordre de S. Benoît, dépend immédiatement du S. Siege, & l'Abbé se trouve dans une Bulle qualifié par honneur, Cardinal de sainte Prisque du Mont Aventin.

2. L'Evêché de Meaux. \* L'Abbaie de S. Faron de Meaux, Ordre de S. Benoît.

3. L'Evêché d'Orléans. \* L'Abbaie de S. Benoît sur Loire à Fleury, Ordre de S. Benoît.

#### L'Archevêché de REIMS.

L'Archevêque est Duc & Pair de France, Legat né du S. Siege Apostolique, & Primat de la Gaule Belgique. C'est lui qui sacré les Rois de France.

\* L'Abbaie de S. Remy de Reims, où est gardée la sainte Ampoule dont on se sert au Sacre des Rois. S. Nicaise de Reims, dont la Menée Abbaticale est unie à la Sainte Chapelle de Paris, au lieu des Regales des Evêchez vacans.

#### Evêchez Suffragans de Reims.

1. L'Evêché de Soissons. \* L'Abbaie de Saint Medard de Soissons, de l'Ordre de Saint Benoît. Long-Pont, de l'Ordre de Cîteaux.

2. L'Evêché de Châlons sur Marne. L'Evêque est Comte & Pair de France. L'Abbaie de Saint Pierre au Mont de Châlons, de l'Ordre de Saint Benoît.

3. L'Evêché de Laon. L'Evêque est Duc & Pair de France. \* L'Abbaie de Prémontré, Chef d'Ordre, dépend immédiatement du S. Siege.

4. L'Evêché de Senlis. \* L'Abbaie de Châlis de l'Ordre de S. Benoît.

5. L'Evêché de Beauvais. L'Evêque est Comte & Pair de France. \* L'Abbaie de S. Lucien lez Beauvais, de l'Ordre de S. Benoît. S. Quentin, de l'Ordre de S. Augustin.

6. L'Evêché d'Amiens. \* L'Abbaie de S. Pierre de Corbie, de l'Ordre de S. Benoît, dépend immédiatement du S. Siege, & l'Abbé a la qualité de Comte. S. Jean d'Amiens, de l'Ordre de Prémontré.

7. L'Evêché de Noyon. L'Evêque est Comte & Pair de France. \* L'Abbaie de Saint Eloy de Noyon, de l'Ordre de S. Benoît. Vermandois près de S. Quentin, de l'Ordre de Prémontré.

8. L'Evêché de Boulogne. \* L'Abbaie de saint Augustin en Terouënne, de l'Ordre de Prémontré.

#### L'Archevêché de ROUËN.

L'Archevêque est Primat de Normandie, Comte de Dieppe & de Louviers. \* L'Abbaie de Saint Ouën de Rouën, de l'Ordre de S. Benoît. Fécan, Maulfoée des anciens Ducs de Normandie, du même Ordre.

#### Evêchez Suffragans de Rouën.

1. L'Evêché de Bayeux. \* L'Abbaie de S. Etienne de Caën; de l'Ordre de S. Benoît.

2. L'Evêché d'Avranches. \* L'Abbaie de Saint Michel du Mont, de l'Ordre de S. Benoît.

3. L'Evêché d'Evreux. \* L'Abbaie de S. Taurin d'Evreux, de l'Ordre de S. Benoît. L'Entrée proche de Dreux, de l'Ordre de Cîteaux, unie à l'Evêché de Quebec de Canada.

4. L'Evêché de Saiz. L'Abbaie de S. Martin de Saiz, de l'Ordre de S. Benoît. S. Jean de Falaise, de l'Ordre de Prémontré.

5. L'Evêché de Lizieux. L'Evêque est aussi Comte. \* L'Abbaie de Saint Evroul. Cormelles, de l'Ordre de S. Benoît.

6. L'Evêché de Côtance. \* L'Abbaie de S. Lo, de l'Ordre de S. Augustin.

#### L'Archevêché de SENS.

L'Archevêque est Primat des Gaules & de Germanie. \* L'Abbaie de S. Pierre le Vif lez Sens, de l'Ordre de S. Benoît. S. Remy de Sens, unie à la Cure de Versailles, possédée par les PP. de la Mission.

#### Evêchez Suffragans de Sens.

1. L'Evêché de Troyes, \* L'Abbaie de Marcheray, de l'Ordre de Gramont.

2. L'Evêché d'Auxerre. \* L'Abbaie de S. Germain d'Auxerre; de l'Ordre de S. Benoît. S. Edme de Pontigny, de l'Ordre de Cîteaux.

3. L'Evêché de Nevers. \* L'Abbaie de S. Martin de Nevers de l'Ordre de S. Augustin.

\* L'Evêché de Bethléem, transféré en France, a son Siege dans la Ville de Clamecy, autrement Bethléem, fize en Nivernois, dans l'étendue du Diocèse d'Auxerre.

#### L'Archevêché de TOULOUSE.

L'Abbaie de S. Sernin de Toulouse, de l'Ordre de S. Augustin, Grand-Selve, de l'Ordre de Cîteaux.

#### Evêchez Suffragans de Toulouse.

1. L'Evêché de Pamiers. \* L'Abbaie de Saint Vulstien de Foix.

2. L'Evêché de Montauban. L'Evêque est Seigneur de Montauban. \* L'Abbaie de Belle-Perche, de l'Ordre de Cîteaux.

3. L'Evêché de Mirepoix. \* L'Abbé de Bolbone, de l'Ordre de Cîteaux.

4. L'Evêché de Lavaur. \* L'Abbaie de Soreze, de l'Ordre de S. Benoît.

5. L'Evêché de Rieux. \* L'Abbaie de Feuillans, Chef d'Ordre; de l'Ordre de Cîteaux.

6. L'Evêché de Lombez.

7. L'Evêché de Saint Papoul. L'Evêque est Seigneur de S. Papoul.

#### L'Archevêché de TOURS.

\* L'Abbaie de S. Martin de Tours, Abbaie Collegiale, dont le Roi de France est toujours Abbé. Narmoutier, de l'Ordre de S. Benoît.

#### Evêchez Suffragans de Tours.

1. L'Evêché du Mans. \* L'Abbaie de S. Vincent au Mans, de l'Ordre de S. Benoît. \* L'Abbaie de la Couture. L'Abbaie de Beau-lieu.

2. L'Evêché d'Angers. \* L'Abbaie de S. Maur sur Loire, Chef d'une Congregation, de l'Ordre de S. Benoît. Abbaie de S. Florent sur Loire, Ordre de S. Benoît.

3. L'Evêché de Rennes. \* L'Abbaie de Rillé à Fougeres, de l'Ordre de S. Augustin.

4. L'Evêché de Nantes. \* L'Abbaie de S. Gildas des Bois, de l'Ordre de S. Benoît.

5. L'Evê-

5. L'Evêché de Cornouaille. L'Evêque est aussi Comte. \* L'Abbaie de Kimerlé, de l'Ordre de S. Benoît. L'Abbaie de Daoulas, Ordre de S. Augustin.

6. L'Evêché de Vannes. \* L'Abbaie de S. Sauveur Redon, de l'Ordre de S. Benoît.

7. L'Evêché de S. Pol de Leon. L'Evêque est aussi Comte. \* L'Abbaie de S. Mahé, de l'Ordre de S. Benoît.

8. L'Evêché de Treguier. L'Evêque est aussi Comte. \* L'Abbaie de Bégar, de l'Ordre de Cîteaux.

9. L'Evêché de S. Brieu. L'Evêque est aussi Seigneur de S. Brieu. \* L'Abbaie de S. Aubin des Bois, de l'Ordre de Cîteaux.

10. L'Evêché de S. Malo. L'Evêque est aussi Seigneur de S. Malo. \* L'Abbaie de Montfort, de l'Ordre de S. Augustin.

11. L'Evêché de Dol. L'Evêque est aussi Comte. \* L'Abbaie de Vieuville, de l'Ordre de Cîteaux.

#### L'Archevêché de VIENNE.

L'Archevêque est Comte de Vienne, & Primat. \* L'Abbaie de S. Antoine de Viennois, Chef d'Ordre, de l'Ordre de S. Augustin. La Grande Chartreuse, Chef d'Ordre.

#### Evêchez Suffragans de Vienne.

1. L'Evêché de Geneve, dont le Siege est à Ancé, est à la nomination du Duc de Savoye. L'Evêque est aussi Comte de Geneve. \* L'Abbaie de Haute-combe, Mafloïe des Ducs de Savoye.

2. L'Evêché de Grenoble. L'Evêque a le titre de Prince, & est Président né des Etats de Dauphiné.

3. L'Evêché de Viviers. L'Evêque est Comte de Viviers, Prince de Donzère & de Châteauneuf sur le Rhône. \* L'Abbaie de Mazan, de l'Ordre de Cîteaux.

4. L'Evêché de Valence. L'Evêque est Comte de Valence. \* L'Abbaie de S. Ruf, Chef d'Ordre, de l'Ordre de S. Augustin.

5. L'Evêché de Die. L'Evêque est aussi Comte. \* L'Abbaie de Lioncel, de l'Ordre de Cîteaux.

#### Sous l'Archevêché de MAYENCE en Allemagne.

L'Evêché de Strasbourg, en Alsace. L'Evêque est Prince de Strasbourg, Landgrave d'Alsace, & Prince du saint Empire.

#### Sous l'Archevêché de TREVES en Allemagne.

1. L'Evêché de Mets. L'Evêque est Prince du S. Empire. \* L'Abbaie de Gorze, dont l'Abbé est Prince du S. Empire.

2. L'Evêché de Toul. L'Evêque est aussi Comte de Toul, & Prince du S. Empire. \* L'Abbaie de S. Mansu de Toul, de l'Ordre de S. Benoît.

3. L'Evêché de Verdun. L'Evêque est aussi Comte de Verdun, & Prince du S. Empire. \* L'Abbaie de Châtillon, dont les Abbez prêtent serment de fidélité au Roi.

#### Sous l'Archevêché de TARRAGONE en Espagne.

L'Evêché de Helne en Rouffillon, transféré à Perpignan. \* L'Abbaie de Nôtre-Dame de la Réale, de l'Ordre de S. Augustin.

#### En Amerique.

L'Evêché de Quebec, Capitale de la nouvelle France, érigé en 1674. Il y a encore d'autres Archevêques & Evêques François, dont les titres sont *in paribus Infidelium*; comme l'Archevêque de Cartbage, de Claudiopolis en Asie, &c. \* Memoires du Clergé.

#### GOVERNEMENS GÉNÉRAUX du Royaume de France, avec les Gouvernemens particuliers qu'ils comprennent.

##### 1. Gouvernement de l'Isle de France.

Le Gouvernement de l'Isle de France comprend aussi le Soissonnois, le Laonois, le Beauvaisis, &c. Après le Gouverneur, il y a un Lieutenant Général, & d'autres Lieutenans Généraux en Beauvaisis, & au Vexin François.

##### 2. Gouvernement de Bourgogne.

Le Gouvernement de Bourgogne comprend aussi la Bresse, le Bugey, le Valromey, & Gex. Après le Gouverneur, il y a quatre Lieutenans Généraux, aux quatre Bailliages de Dijon, de Châlon, de Mâcon, & d'Auxois: & un Lieutenant Général en Bresse, Bugey, Valromey, & Gex.

Le Comté de Bourgogne a un Gouverneur, & un Lieutenant Général.

##### 3. Gouvernement de Normandie.

Le Gouvernement de Normandie comprend la Haute & la Basse Normandie, dont chacune a un Lieutenant Général. Il y a encore en chacun des sept Bailliages de ce Gouvernement un Lieutenant de Roi. Ces Bailliages sont Rouën, Caux, Gisors, Evreux, Alençon, Caen, & Côté antrin.

Le Havre de Grace, Montivillers, & Harfleur font ensemble un Gouvernement, qui a le rang des Gouvernemens de Provinces, & ne relève point du Gouverneur de Normandie.

Tom. II.

#### 4. Le Gouvernement de Guienne.

Le Gouvernement de Guienne contient la Haute & la Basse Guienne. Il y a un Lieutenant Général dans la Basse Guienne, ou Généralité de Bourdeaux: & un autre dans la Haute Guienne, ou Généralité de Montauban. Outre ces Lieutenans, il y a plusieurs Sénéchaux.

La Xaintonge & l'Angoumois ont un Gouverneur, un Lieutenant Général & deux Sénéchaux.

Le Limousin a aussi un Gouverneur, un Lieutenant Général, & un Sénéchal.

Le Perigord a un Gouverneur & un Sénéchal.

Le Quercy a un Sénéchal & un Lieutenant Général.

#### 5. Le Gouvernement de Bretagne.

Le Gouvernement de Bretagne comprend la Haute & la Basse Bretagne. Cette Province contient neuf Evêchez, trois où l'on parle seulement François, savoir Nantes, Rennes, & Saint Malo; trois où l'on parle François & Breton, savoir, Vannes, Saint Brieu, & Dol: & trois où l'on parle le vrai Breton, appelé Breton Bretonnant, savoir Quimpercorentin ou Cornouaille, Leon, & Treguier. Après le Gouverneur, il y a deux Lieutenans Généraux. L'un est Lieutenant Général de Bretagne, à la réserve du Comté Nantais: & l'autre est Lieutenant Général au Comté Nantais, Ville & château de Nantes. Il y a aussi trois Lieutenans de Roi, qui sont reconnus chacun dans trois Evêchez: & le Lieutenant Général du Comté Nantais est l'un de ces trois Lieutenans.

#### 6. Le Gouvernement de Champagne & Brie.

Le Gouvernement de Champagne & Brie est sous un Gouverneur, qui a quatre Lieutenans Généraux, savoir au Bailliage de Reims, au Bailliage de Troyes & de Langres, au Département de Vitry, & en Brie.

#### 7. Le Gouvernement de Languedoc.

Le Gouvernement de Languedoc a trois Lieutenances Générales, savoir au Haut Languedoc, au Bas Languedoc, & au Vivarais. La Province de Foix a aussi un Gouverneur & Lieutenant Général pour le Roi.

#### 8. Le Gouvernement de Picardie & Artois.

Après le Gouverneur, il y a trois Lieutenans Généraux, qui sont le Lieutenant Général en Artois; le Lieutenant Général à Peronne, Mondidier, & Roye; & le Lieutenant Général au reste du Gouvernement. Le Pais Boulonois a un Gouverneur particulier, & un Lieutenant de Roi, avec un Sénéchal. Pour le pais des nouvelles Conquêtes en Flandre, il y a un Gouverneur, & un Lieutenant Général: Dunkerque a aussi le rang de Gouvernement de Province. Il y a un Gouverneur & Lieutenant de Roi.

#### 9. Le Gouvernement de Dauphiné.

Il y a un Gouverneur, & un Lieutenant Général qui est aussi Sénéchal.

#### 10. Le Gouvernement de Provence.

Après le Gouverneur, il y a un Lieutenant Général, & deux Sénéchaux; l'un nommé Grand Sénéchal de Provence; & l'autre Grand Sénéchal d'Arles.

#### 11. Le Gouvernement du Lyonnais.

Le Gouvernement du Lyonnais, Forêts; & Beaujolois a un Gouverneur qui est aussi Sénéchal; un Lieutenant Général; & trois Baillys, savoir du Lyonnais, du Forêts, & du Beaujolois.

L'Auvergne a un Gouverneur, & deux Lieutenans Généraux, l'un pour la Haute, & l'autre pour la Basse.

La Marche a aussi un Gouverneur, un Lieutenant Général, & un Commandant.

Le Bourbonnois a un Gouverneur qui est aussi Sénéchal, & un Lieutenant Général.

#### 12. Le Gouvernement d'Orléans.

Le Gouvernement comprend l'Orléanois, le Blaisois, le Dunois, le Sologne, le Pais Chartrain ou la Beaufle, & le Vendômois. Après le Gouverneur, il y a trois Lieutenans Généraux, pour l'Orléanois, le Blaisois, & le Pais Chartrain.

Le Poitou a un Gouverneur, & deux Lieutenans Généraux, l'un au Haut Poitou, & l'autre au Bas Poitou.

L'Anjou, le Saumurois, la Touraine, le Pais d'Amis, & le Maine ont aussi chacun un Gouverneur & un Lieutenant Général.

Le Berri a un Gouverneur, & un Lieutenant Général, qui est aussi Sénéchal du Haut & Bas Berri.

Le Nivernois a un Gouverneur, un Lieutenant Général, & un Sénéchal.

#### AUTRES PAÏS ET PROVINCES INCORPORÉES OU RÉUNIES A LA COURONNE DE FRANCE.

##### 1. Navarre & Béarn.

Après le Gouverneur & Lieutenant Général du Royaume de Navarre.

varre, qui est aussi Gouverneur de la Principauté de Béarn, il y a un Lieutenant Général de Béarn.

2. *L'Alsace.*

L'Alsace Haute & Basse a un Gouverneur, un Lieutenant Général, & un Commandant Général en leur absence.

3. *Les trois Evêchez, Metz, Toul, & Verdun.*

Le Pais & Evêché de Metz a un Gouverneur & un Lieutenant Général.

Le Verdunois & la Province de Toul ont aussi un Gouverneur & un Lieutenant Général,

4. *La Lorraine.*

Il y a un Gouverneur de la Lorraine & du Barois, & un Lieutenant Général, sous lequel il y a encore un Lieutenant Général de la Lorraine Allemande. Le Lieutenant Général en *Luxembourg* est sous l'autorité du Gouverneur de Lorraine.

5. *Le Comté de Rouffillon.*

Le Rouffillon a un Gouverneur & un Lieutenant Général.

6. *La Province de Pignerol.*

La Province de Pignerol, est sous un Gouverneur & un Lieutenant Général.

7. *Dans l'Amérique.*

La Nouvelle France a un Commandant, avec un Gouverneur pour les Isles Françaises.

On peut remarquer ici que les Gouverneurs & les Lieutenans pour le Roi, dans les Provinces, sont ce qu'étoient autrefois les Ducs, & que les Gouverneurs des Villes font ce qu'étoient les Comtes. Leur devoir est de conserver en l'obéissance du Roi les Provinces & les Places qui leur sont données en garde, de les maintenir en paix, & de les défendre contre les ennemis. \*Mémoires du Tems. SUP.

FRANCE. Cherchez Ile de France.

FRANCE ou Baye de France, Golfe d'Afrique dans la Guinée. LA BAYE FRANÇOISE est un Golfe de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle France & dans la Province d'Acadie, vers Port-Royal.

FRANCE NOUVELLE, grand pais de l'Amérique Septentrionale. Cherchez *Canada*.

FRANCSÇA, pauvre fille Italienne, native de Casal dans le Montferrat, âgée de vingt ans, se signala au siège de cette Ville en 1630. Elle prit les armes & combattit vaillamment dans différentes sorties où elle tua plusieurs des ennemis. Jean de Toiras, depuis Maréchal de France, qui étoit dans la Ville pour défendre cette Place, lui donna la paye de quatre Soldats. & une de Cheval-Leger dans sa Compagnie. \*Baudier, *Hist. du Maréchal de Toiras*. SUP.

FRANCFORT sur le Mein, *Franciafordia* ou *Franciafurtum*, Ville Impériale d'Allemagne en Franconie dans le Diocèse de Mayence. Elle est divisée en deux par la riviere, & célèbre par ses Foires & parce qu'on y fait l'élection des Empereurs, depuis la Bulle d'Or, qui est une Constitution fameuse, qui se fit du tems de Charles IV. Les Auteurs parlent diversément de l'origine de Francfort. On croit qu'elle a tiré son nom des François, qui en faisoient leur passage, même avant le VI. Siècle; & que Charlemagne l'augmenta, après y avoir défait les Saxons, sur les bords du Mein. Le Poète *Ligurinus* en parle ainsi au sujet de l'élection de l'Empereur *Frederic I.* dit *Barberousse*, qui se fit à Francfort:

*Convenit Proceres, totius viscerà regni,  
Sede satis nota, rapida qua proxima Mœno,  
Clara situ, populoque frequens, mirisque decora est.  
Sed rite nomen habet: nam Teutonius incolta dixit  
Francfurt: nobis liceat sermone Latino  
Francorum dicisse vadum: quia Carolus illic,  
Saxones indomitâ nimium feritate rebelles  
Oppugnans, rapidi lassissima flumina Mœni,  
Ignoto fragisse vado, mediumque per amnem  
Transmisisse suas neglecto ponte cohortes  
Creditur. Inde locis mansurum nomen inhaest.*

J'ai dit que le Mein la divisée en deux parties. La plus grande reçoit le nom, qui est commun à toute la Ville. L'autre, qui est comme le fauxbourg, a celui de *Saxenhausen*, c'est-à-dire, maison des Saxons; toutes deux sont assez fortes, entourées de larges fossés remplis d'eau & bien revêtus. Ses édifices les plus considérables sont, l'Eglise de S. Barthelemi, l'Hôtel de Ville, le Braunsfels ou le Palais Impérial, la Forteresse, le Pont entre deux Tours, le Port, &c. On croit que l'Eglise de S. Barthelemi est l'ouvrage du Roi *Peppin*, ou peut-être de Louis le Pieux Roi de Germanie, qui mourut à Francfort en 876. Il est vrai qu'il ne fut pas enterré en cette Eglise. La Maison de Ville, où l'on garde la Bulle d'Or, a le nom de *Romer*, qui est celui d'un Gentilhomme du pais qui la donna au public. L'Empereur doit être élu à Francfort. Les Maîtres d'armes qui y sont reçus, ont seuls le droit d'exercer leur profession dans toute l'étendue de l'Empire. Les maisons y sont bâties de bois, couvert de plâtre, & peintes par le dehors. Il y a plusieurs belles places, & de riches Marchands. Les deux célèbres Foires qu'on y tient, l'une dans le Printems & l'autre dans l'Automne, y entretiennent le commerce. Celui des Livres qu'on y imprime & qu'on y débite n'est pas des

moindres. L'Empereur Maximilien I. qui y tint la Diète le 30. Octobre de l'an 1557. y établit la Chambre Impériale. Les habitants y sont Protestans. Ils furent des premiers, qui donnerent dans les nouvelles opinions; & qui en demandèrent le libre exercice. Le refus qu'on leur en fit en 1525. les porta à la revolte contre le Clergé & contre le Senat, sous la conduite d'un Tailleur & d'un Cordonnier. Dans la suite ils déposèrent les Magistrats, ils en instituèrent vingt-quatre tirez du corps de la populace, & firent prêcher & mettre par écrit leurs opinions, rédigées en 47. Articles. Ces violences eurent des suites fâcheuses; jusqu'à ce que la Ville embrassa entièrement la Confession d'Augsbourg en 1530. Elle entra même dans la ligue de Schmalkalde, & eut part aux autres malheurs, qui affligèrent l'Allemagne, Maximilien d'Égmond, Comte de Buren, passant en 1546. près de Francfort avec une armée Impériale, étonna si fort les habitants, quoiqu'il n'eût point de dessein sur leur Ville, qu'ils lui ouvrirent lâchement leurs portes. Pour prix de cette soumission précipitée, on leur envoya une garnison de trois mille hommes & de quatre cents chevaux, & on leur fit payer quatre-vingts mille écus. Ce fut en 1547. La Ville reçut l'*Interim* l'année d'après, & fut assiégée deux fois en 1552. par Maurice Electeur de Saxe, & par Albert Marquis de Brandebourg, dit l'*Alcibiade d'Allemagne*. Elle recouvra depuis la liberté. Il y a des Juifs & un Temple hors de la Ville pour les Calvinistes. La République est gouvernée par les Consuls, les Senateurs, & les Echevins, élus par les Corps des métiers. On y reçut en 1630. le Roi de Suède, qui se fit une affaire d'y maintenir le commerce. Après la mort de ce Prince, & les Suédois y établirent le Conseil, pour la direction de leurs affaires, & ils n'en sortirent qu'à l'approche de l'armée Impériale en 1634. Ils se retranchèrent même à *Saxenhausen*. Jules-César Scaliger parle ainsi de Francfort:

*Multa laboratis debet Francia sulcis,  
Multa racemiferis vinea culta jugis.  
Quid referam, quanta & que convexere metalla?  
Quae Mars bellipotens, quae petit alma Ceres?  
Huc Italus patriis intravit patribus orbem  
Advectum, super huc Gallia magna suum,  
Hic Oriens, hic terra novis comperita sub astris.  
Agrosit genii semina plena sui.  
Nec tamen in brutis sola haec commercia rebus,  
Hic animi aeternae sed convulsantur opes.  
Quod si res paucis operosa est dicere merces,  
Non magis est cunctas res operosa dare?*

\*Sleidan & de Thou, *Hist. Bertius Comment. German. li. 3.* Cluvier, *Defer. German. Georgius Brunus, in Theat. Civit. &c.*

*Conciles de Francfort.*

Charlemagne fit assembler le premier Concile de Francfort l'an 794. & il est si considérable que quelques-uns l'ont nommé le Concile d'Occident, parce que les Evêques de la plus grande partie d'Italie, de Germanie, & des Gaules s'y trouverent. L'Empereur y raisonna fort sagement contre les erreurs d'Élipand de Tolède & de Felix d'Urgel, qui enseignoient que Jesus Christ étoit fils adoptif de Dieu le Pere, à l'égard de son humanité. Ces rêveries y furent condamnées. Il y fut aussi traité du différend des Images. Le second Concile de Nicée célébré peu de tems auparavant avoit ordonné, à ce que prétendoient les Peres de Francfort, qu'il falloit rendre aux images la même adoration qu'à Dieu; ce qui les porta à le condamner, outre qu'ils croyoient que le Synode Grec avoit été tenu sans le consentement du Pape. Ainsi on n'y agit que sur le fondement de ces deux fausses présuppositions: car du reste on ordonna que les Images seroient gardées dans les Eglises comme des instructions saintes, & honorées. Les Protestans, qui opposent les Décrets de ce Synode à l'honneur que l'on rend aux Images, ne font pas de cet avis. Voyez entre autres la Dissertation des Conciles de *Pierre Allix*, autrefois Ministre à Charenton. L'an 1006. on célébra un autre Concile pour faire Cathédrale l'Eglise de Bamberg, comme nous l'apprenons de *Ditmar*. Quelques-uns en mettent un autre l'an 873. & un en 1024. \**Ditmar*, l. 6. *Sirmund, in Conc. Gall. Baronius, A. C. 794. &c.*

FRANCFORT sur l'Oder, en Latin *Franciafurtum ad Oderam*, Ville d'Allemagne dans le Marquisat de Brandebourg. Elle est renommée par son Université, fondée l'an 1506. par Joachim Marquis de Brandebourg. David Origan célèbre Mathematicien y professoit, dans le même Siècle, & il y composa ses *Ephemerides*. Francfort est situé vers les Frontières de la Lusace, de la Pologne, & de la Silésie, entre Croiswitz & Kustrin qui sont toutes deux sur l'Oder. On dit que ce n'étoit au commencement qu'un bourg, où l'on fit des magalins, pour y remettre les marchandises qu'on transportoit sur la riviere. Jean I. Marquis de Brandebourg l'agrandit en 1253. Waldemar y établit un Sénat en 1318. & les autres Princes de la même famille lui ont donné des privilèges. Elle souffrit beaucoup, sous l'Empire de Charles IV. qui la proscrivit pour avoir manqué d'obéir à ses ordres. On ne lui ôta cet interdit qu'après avoir payé deux mille marcs d'argent. Joachim II. Marquis de Brandebourg y établit la Religion Protestante en 1538. L'Oder divisée la Ville en deux parties qu'on y passe par un pont de bois. Elle est assez grande & marchande. \**Bertius, l. 3. Comment. Germ. Cluvier, Georgius Brunus, &c.*

FRANCHE-COMTE. Cherchez Bourgogne.

FRANCHEIM ou FRANCHEMUS, (Marcel) natif de Zutphen dans les Pais-Bas, a été en estime dans le XVII. Siècle. Il apprit les Langues, les belles Lettres, & le Droit, & voyagea en France, en Espagne, en Italie, & en Allemagne. Il voyoit assidûment les gens de Lettres dans ces pais, & dans le dernier il s'attacha au Cardinal Melchior Clefel, qui l'Empereur Matthias employoit dans ses affaires, Franckheim fut son Secrétaire, & il le servit utilement en



Hongrie pour y faire élire Roi l'Empereur Ferdinand II. & puis en Bohême où Frederic Palatin du Rhin avoit été mis fur le trône en 1619. Ce fut alors qu'il publia fon Ouvrage intitulé *Fides Bohemopolitana*, dans lequel il ne mit point fon nom. Depuis, le Cardinal Cléjél ayant été éloigné des affaires, Francheim revint dans les Pais-Bas, & y fut Intendant de Justice dans les troupes Allemandes, que le Prince de Chimai commandoit. Il eut la même charge dans la Franche-Comté; & enfin Philippe IV. Roi d'Espagne le fit Confeiller de l'Amirauté à Dunkerque, où il mourut en 1643. Il a écrit divers Traitez, *Expeditio Sicambro-Batava. Epistola pro Intro-Chimica*. Une Apologie intitulée *Affinis palmarum*, &c. On assure qu'il avoit achevé un Ouvrage en trois Livres De *Jure Belli*, pour répondre à ceux de Grotius; & divers autres Traitez, qui n'ont pas été publiés. Il avoit suprimé son nom dans presque tous ceux que nous avons de lui. \* Le Mire, de *Script. Sac. XVII.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

FRANCHINI, (François) Evêque de Massa, puis de Populonia, étoit de Cofence dans la Calabre. J. A. De Thou en parle ainfi, dans le 13. Livre de son Histoire, sur l'an 1554. « En ce temps-là, » dit-il, François Franchini de Cofence mourut assez jeune à Rome, où il passa presque toute sa vie. Il maria les Muses avec Mars, car il suivit les armes victorieuses de Charles V. se trouva à l'expédition d'Alger, & en écrivit en beaux vers le funeste événement. On peut en quelque façon le comparer à Ulric Heutin Chevalier François, bien qu'il ait exercé son esprit en un autre genre d'écrire. Nous en avons quelques Dialogues, qui ne le cèdent pas à ceux de Lucien, qui nous sont restés, comme de petites planches d'un grand naufrage de cet excellent homme aussi docte que vaillant, & ceux qui savent bien juger de ces choses, les lisent encore aujourd'hui avec beaucoup de satisfaction. Depuis, Franchini ayant été fait par Paul III. Evêque de Massa & ensuite de Populonia dans la Toscane, mourut dans cette dignité en 1554. & fut enterré à la Trinité du Mont.

FRANCHIS, (Vincent de) Président de Naples, naquit en 1531. Il étoit neveu de Giacomuzio de Franchis célèbre Jurisconsulte, que les Italiens ont surnommé *el Faudista*, à cause de la connoissance singulière qu'il avoit du Droit des Grecs. C'est son mérite, qui lui fit avoir tant d'estime auprès du Pape Leon X. & de Ferdinand Roi de Naples. Celui, dont je parle, s'éleva très-bien cette réputation. Il fit de grands progrès dans l'étude de la Jurisprudence, & comme il étoit naturellement éloquent, il devint un célèbre Avocat. Philippe II. Roi d'Espagne le nomma Conseiller du Royaume de Naples, & puis en 1591. lui donna la charge de Président du Conseil & celle qu'ils nomment *Viceprocuratorio*, qui est comme celle de Lieutenant de Roi. Vincenzo de Franchis témoigna, par sa conduite, qu'il n'étoit pas indigne de cette élévation. Il fit rétablir la Justice, il publia les Décisions de son tribunal sous le titre de *Decisiones sacri Regii Consilii Neapolitani*, en quatre Parties, & il mourut le 15. Avril de l'an 1601. âgé de 70. \* Lorenzo Craffo, *Elog. d'Humor. Letter.*

FRANCIA, (François le) Peintre de Boulogne, vivoit fur la fin du XV. Siècle & au commencement du XVI. Quoiqu'il eut une naissance fort médiocre, il avoit néanmoins l'ame belle. D'abord il apprit à travailler d'orfèvrerie, & à peindre d'émail fur les métaux. Ensuite il se mit à graver des coins pour faire des medailles, à quoi il réussit si bien, qu'il se rendit un des plus recommandables en cet Art. Néanmoins, comme il avoit l'esprit capable de plus grandes choses, il ne put se résoudre à continuer plus long-temps un travail, où il n'avoit pas d'occasion de se faire estimer. Il destinoit fort bien, & il avoit pour amis les meilleurs Peintres de ce tems, de sorte qu'il se fit instruire de quelle manière il falloit employer les couleurs. Ensuite, il travailla avec tant d'assiduité, qu'il se rendit très-habile dans la Peinture. Raphaël d'Urbain avoit alors toute la réputation dans Rome, & on lui avoit souvent parlé de Francia; pour lequel il avoit beaucoup d'estime; & qui souhaitoit aussi passionnément de voir des Ouvrages de Raphaël. Il arriva que ce dernier ayant fait un tableau de sainte Cecile, pour une Eglise de Boulogne, il l'adressa au François & le pria de le placer, & même de corriger les défauts qu'il y trouveroit. Mais le François fut si surpris de voir la beauté de cette peinture, & connoissant par experience qu'il lui étoit impossible d'égalier une chose si admirable, qu'il en tomba malade de douleur, & mourut peu de tems après l'an 1518. qui étoit le 68. de son âge. \* Vasari, *Vit. de Pitt. Baghioni & Malvasia, Vit. de Pitt. Bologn.* Felibien, *Entret. des Peint. &c.*

FRANCION. Cherchez Francus.

FRANCISCO DE CALDONI, ainsi nommé d'un Château d'Italie, homme de Lettres qui a vécu dans le XVII. Siècle. Il favoit l'Histoire, les Mathématiques, &c. La République de Venise l'honora de divers emplois importants. Il mourut le 20. Mai de l'an 1638. Voyez son éloge dans Jacques-Philippe Thomafini *in Vit. illust. viror.*

FRANCISCUS Forerius. Cherchez Forcio.

FRANCK. Cherchez le Franc.

FRANCK ou FRANCOUS, (Gaspar) Allemand, vivoit dans le XVI. Siècle. Il étoit né dans la Misnie, & on l'avoit élevé dans la créance des Lutheriens. Il vint en 1566. à Ingolstadt, & la lecture des Peres qu'il commença, à la persuasion de Martin d'Essingrein, le retira de ses erreurs, dont il fit abjuration. Après cela il se fit Ecclésiastique, & travailla à ramener dans le sein de l'Eglise ceux qu'il en éloignoit auparavant. Depuis, Gaspar Franc fut Aumonier d'Albert Duc de Bavière. Il prêcha, avec beaucoup de réputation, & enseigna la Théologie après Essingrein. Il alla l'an 1575. à Rome, pour y gagner le Juuileé. En passant à Sienne, il y prit le Bonnet de Docteur, & le Pape Gregoire XIII. le fit Protonotaire Apostolique. Gaspar Franck publia les motifs de sa conversion, un Catalogue des Hérétiques, depuis les Apôtres jusques à son tems, des Sermons, &c.

FRANCKJ (Sebastien) vivoit dans le même Siècle, & a fait une Chronique & quelques autres Traitez en Allemand. \* Simler, *in Append. Bibl. Gesner.* sponde, A. C. 1529. n. 9. Le Mire, de *Script. Sac. XVI.* Keckerman, de *Hist. &c.*

FRANCKEMUS, Cherchez Franchein.

FRANCKER. Cherchez Franquer.

FRANCO, connu sous le nom de BAPTISTA-FRANCO, Peintre, natif de Vepife, a vécu dans le XVI. Siècle. Il surpassoit les plus habiles de son tems, dans le dessin; mais il n'étoit pas si habile, dans le coloris, & sa manière étoit très-fèche. Le Duc d'Urbini l'employa, pour faire divers dessins de vases de terre, & il y réussit très-bien. Il mourut à Venise en 1561. Voyez les Vies des Peintres de l'Etat de Venise de Ridolfi.

FRANCO ou LE FRANCO, (Nicolas) étoit estimé dans le XVI. Siècle; mais aussi extrêmement craint à cause de ses Satires. Il étoit de Benevent, dans le Royaume de Naples. On connut, dès son enfance, qu'il avoit beaucoup d'esprit, mais que cet esprit étoit tout-à-fait porté à la Satire. On ne se trompa pas. Franco avoit une assez grande connoissance des belles Lettres; & il écrivit très-délicatement en sa Langue naturelle. On dit qu'il favoit Claudien par cœur; mais Juvenal le charmoit, il voyagea à Naples, à Rome, à Venise; & ce fut en la dernière de ces Villes qu'il fit amitié avec Pierre Aretin assez connu par ses Satires. Leur amitié dura pas long-tems. Franco plus prudent que l'autre, épargna les Princes, dont l'Aretin se disoit le *seigneur*. Cette retenue lui fit gagner leur estime & des présens qu'ils lui envoyèrent. Cependant, il publia divers Ouvrages ingénieux. Ensuite, il s'en retourna à Benevent. Son mauvais destin, plutôt que l'empressement de ses amis, le fit aller à Rome, où les Grands étoient bien aises de l'avoir dans leurs Palais. Mais ayant été accusé en 1554. d'avoir publié une Satire contre des personnes de considération, il fut condamné à être pendu; & les sollicitations de ses amis n'en purent jamais empêcher l'exécution. On lui fit cette Epitaphe:

*Qui giace il Franco, e la sua fama vola  
Voiche à farlo tacere fu di bisogno  
Che un laccio al fin stringesse la gola.*

Nicolas Franco écrivit en Italien des Lettres, des Dialogues, des Poésies, des Nouvelles, les Vies des Poètes de son tems, &c. \* Lorenzo Craffo, *Elog. d'Humor. Letter.* Ghilini, *Treat. d'Humor. Letter. &c.*

FRANCOIS, peuples de France, dont voici l'origine, & l'établissement de leur Monarchie dans les Gaules. Les plus vaillans Peuples de la Germanie, (tant ceux qui passèrent de la Gaule Celtique au delà du Rhin, & s'emparèrent du pais appelé depuis Franconie, que les autres Germains originaires habitans des regions qui sont entre le Rhin, l'Elbe, le Mein, & l'Océan Septentrional) se liguerent environ l'an 200. de JESUS-CHRIST, sous le nom de FRANCS ou de François, pour se faire maintenir dans leur liberté contre les Romains. Ils firent souvent des irruptions au delà du Rhin, où la fortune ne leur fut pas trop favorable, jusques à ce qu'enfin, après plus de deux censans de combat, pour la possession d'une partie de la Gaule Belgique, l'Empire Romain commençant de tendre manifestement à sa ruine, sous l'Empereur Honorius, on permit en 416. aux plus puissans d'entr'eux, appelez François Saliens, du nom de leur contrée située le long de la Sale, ou de l'Isel, de s'établir entre la Meuse & le bas Rhin vers Cologne, jusqu'à l'embouchure de ces deux Fleuves. Peu de tems après, les François s'étant avancés dans le Brabant & le pais de Liège, qu'on appelloit alors Tongrie, y jetterent les fondemens de leur nouvelle Monarchie, & y élurent Framond leur premier Roi, l'an 420. Ce Prince ayant pourvu au bon gouvernement de son Royaume, par la Loi Saliqne, le laissa en 428. à son fils Clodion le Chevelu, qui en étendoit les bornes par les armes, en conquérant toutes les Provinces qui sont comprises entre les rivières de Somme & de l'Elcaut. Merovée, fils ou parent de Clodion, qui lui succéda en 447. se rendit maître de la première Germanie, qui comprend le Palatinat au delà du Rhin, & l'Alsace; & de la seconde Belgique, c'est à dire, de la Picardie, avec une grande partie de la Champagne. La plupart des Villes, qui sont entre les rivières de Seine & de Loire, & sur-tout Paris, Orléans, & Sens, craignant de tomber sous la domination des Wisigoths Ariens, qui regnoient au delà de la Loire, aimèrent mieux se donner aux François, quoique Payens: ce qu'elles firent sous le regne de Childeric fils de Merovée, & sous celui du grand Clovis, qui fit par ses conquêtes la plus florissante Monarchie de son tems. Car il conquit tout l'Etat de Soissons, que les Romains tenoient encore, & qui s'étendoit jusques au Rhin: après quoi il réduisit sous sa puissance le Brabant, la Normandie, & la Bretagne, il soumit à son Empire, par la fameuse victoire de Tolbiac en 499. les pais habités par les Allemands, les Suev. s. & les Bavaros, qu'il fit tributaires de sa Couronne; à laquelle, depuis son Baptême, il unit ce qu'on appelle aujourd'hui le Duché de Bourgogne. Il s'empara des États de Terouenne, de Cologne, de Cambrai, possédés par les Princes François ses parens, & qui lesayant ens en partage, avoient aussi pris le titre de Roi. Enfin après avoir vaincu en bataille rangée les Wisigoths, & tué de sa propre main leur Roi Alaric, il rangea sous ses loix l'Auvergne, l'Aquitaine, la Gascogne, & généralement toutes les Gaules depuis le Rhin & le Rhône jusqu'à l'Océan, à la réserve du bas Languedoc & de la Provence, qu'il voulut bien céder à Theodoric Roi d'Italie.

Après la mort du grand Clovis, ses quatre fils, qui partagerent entr'eux la Monarchie Française, l'augmenterent encore; comme firent aussi leurs successeurs, par la conquête du Royaume de Turin, & de celui de Bourgogne, qui comprennent alors la Franche-Comté, le Dauphiné, la Savoye, le pais des Suisses, la Provence, & le Piémont; & par la réduction du haut Languedoc, & des Saxons

au delà du Rhin: de forte qu'en 644. à la mort de Dagobert, qui réunit toute la Monarchie sous sa puissance, elle avoit pour bornes à l'Orient les Montagnes de Bohème, & les rivières d'Elbe & d'Ins: au Septentrion, l'Océan Germanique: à l'Occident, la Mer Océane, depuis les Pyrénées jusqu'à l'embouchure du Rhin. & au Midi, la Mer Méditerranée & les Alpes. Les successeurs de ce Monarque ayant abandonné toute l'autorité aux Maires du Palais, plusieurs Comtes ou Gouverneurs de Provinces s'érigèrent en Souverains dans leurs Gouvernements, & il sembloit que le Royaume de France démembré par ces usurpateurs alloit être bien-tôt anéanti, lorsque Dieu futica des Princes issus des Cadets de la Maison Royale, favoit Pepin le Gros, Charles Martel, & Pepin le Bref, qui le rétablirent en un état encore plus florissant. Pepin le Bref ayant été couronné Roi l'an 752. poussa ses conquêtes jusqu'au delà des Alpes, où il prit fur les Lombards & retint en toute Souveraineté l'Exarchat de Ravenne ou la Romagne, & la Pentapole ou Marche d'Ancone, dont il donna le domaine au Pape & à l'Eglise. Son fils Charlemagne, qui, par le décès de Carloman son frere, posséda seul toute cette grande Monarchie, la rendit beaucoup plus puissante, & d'une étendue bien plus vaste, par les victoires qu'il remporta par tout où il porta ses armes. Il détruisit le Royaume des Lombards, repoussa les Grecs jusqu'au fond de la Calabre, reçut le serment de fidélité des Romains, & conquit les Isles & Royaumes de Corse & de Sardagne. D'autre part, il dompta les Saxons en Allemagne, & subjuga toutes les Provinces qui sont entre le Rhin & la Vistule, la Mer Baltique & le Danube: soumit aux Loix de son Empire la Bavière, l'Autriche, la Hongrie, la Dacie, la Croatie, la Sicile, la Carinthie, l'Istrie, le Frioul, la Dalmatie: & poussa même ses conquêtes jusqu'aux confins de la Bulgarie & de la Thrace. Enfin, il fit la guerre au delà des Pyrénées, & conquit sur les Sarrazins tous les Royaumes & toutes les Provinces qui sont entre l'Elbe & les Monts, la Mer Océane & la Méditerranée, avec les Isles Balcares. Voyez Charlemagne. \* Maimbourg, *Hist. de la Décadence de l'Empire.*

#### Du Génie des Français.

On fait que dans l'établissement de cette Monarchie, les deux Nations des Français & des Gaulois se mêlèrent tellement ensemble, que ne faisant plus qu'un Peuple, ils se communiquèrent leurs bonnes & leurs mauvaises qualités: les Français s'adoucirent par le commerce des Gaulois, & ceux-ci au contraire en devinrent plus ignorans & plus grossiers. De forte que, dès le commencement du sixième Siècle, on ne vit point dans la France la politesse, l'éloquence, & l'érudition que l'on avoit admirée dans la Gaule. La Langue Latine, qu'on avoit parlé communément dans le pais, dégénéra en Langue Romaine, c'est-à-dire, en Latin corrompu. Ainsi il falut que ceux qui vouloient se distinguer parmi les Savans, étudioient la Langue Latine, comme une Langue étrangère. On négligea la lecture des anciens Historiens, des Orateurs, des Poètes, & des Auteurs Profanes, & ceux qui avoient quelques talens, ne les employoient qu'à la conversion des Payens ou des Héretiques, & à ce qui regardoit directement la Religion. Il ne paroît plus de Philosophes, de Mathematiciens, de Jurisconsultes, ni de Médecins célèbres par leur science. Les gens du Siècle ne témoignent ni goût, ni inclination pour les belles Lettres, on vit en France un grand nombre de Prélats établis dans leurs Palais des Ecoles publiques, pour tenir la place de tant d'illustres Académies ruinées par les Goths & les Bourguignons. Les Benedictins ouvrirent aussi leurs Ecoles aux Seculiers, mais on n'y expliquoit que l'Ecriture-Sainte, après avoir donné une legere connoissance de la Langue Latine, & enseigné à lire le Grec. Charlemagne reconnut bien que les Ecoles des Evêques & des Religieux ne suffisoient pas pour rendre la France savante: c'est pourquoi ayant entrepris de rétablir l'étude des beaux Arts & des Sciences, il établit des Ecoles publiques pour les y enseigner, & fonda l'Université de Paris, qui est devenue la Maîtreffe de toute l'Europe, & qui a formé la plupart des grands hommes, qui ont paru dans l'Eglise Latine. Ce Prince avec tout son zèle & son autorité ne put venir à bout de faire reprendre aux Ecrivains Français la politesse des Grecs, & la délicatesse des Romains, que les Gaulois avoient conservée si long-temps parmi eux. Louis le Débonnaire & Charles le Chauve s'appliquèrent durant leur regne à faire réussir le dessein de Charlemagne, mais ils ne purent empêcher que la barbarie & l'ignorance ne corrompissent le Siècle suivant, qui étoit le dixième Siècle de l'Eglise. Néanmoins quelques Auteurs Français firent paroître dans leurs Ecrits, qu'ils avoient le bon sens quoi qu'ils n'eussent pas le goût fin, & l'on remarque dans leurs Ouvrages, qui concernent la Religion, une onction qui paroît s'être fêchée depuis qu'on s'est donné au stile Scholastique. Depuis saint Bernard, & de son tems même, vers l'an 1130. les Etudes commencèrent à se rétablir avec plus d'ardeur que jamais. Mais on fit succéder à la simplicité & à l'air naturel des Siècles d'apparavant, une passion singulière pour les subtilitez, & un esprit de chicane, qui a paru principalement dans la Dialectique & dans la Metaphysique Peripateticienne. Il y a grande apparence que les Ecrivains Français avoient contracté ce vice des Arabes, par la communication avec les Espagnols. Enfin depuis environ deux cens ans, on a vu resplendir les Sciences & les belles Lettres dans la France, & l'on peut dire que les Savans, qui y ont paru depuis le regne de Louis XII. ont été beaucoup plus loin que les Gaulois, qui vivoient du tems des Grecs ou des Romains.

Dans le XVI. Siècle, les Français s'appliquoient particulièrement à la lecture des Docteurs, à l'étude des Langues, aux Humanitez, & à la Philosophie d'Aristote; dans le XVII. on a tâché de joindre la politesse avec l'érudition, de faire le discernement des esprits, aussi bien que des choses, & de perfectionner les Arts & les Sciences, sans se borner à ce que les Anciens ont inventé. Il n'est pas difficile de débâter ceux qui s'imaginent que les Français se contentent d'ef-

fleur les Sciences sans les approfondir, de n'en avoir qu'une teinture legere, & de n'en prendre que l'écorce superficielle. Car à l'égard de la Grammaire, les autres Nations peuvent trouver parmi eux des Ecrivains capables de tenir tête en Hébreu à Genebrard, à Cinq-Mars, à Daquin, & à la Boderie: mais ils auroient de la peine à en trouver qui égalent Vatable ou Oütable, Mercerus ou le Mercier, Cappel, Buchart, & quelques autres, que l'on peut voir dans l'Auteur de la *France Orientale*. Pour le Grec, ils pourroient présenter les plus habiles de leur Nation contre Touffains, Lambin, Dorat, & Goulu; mais il ne leur fera pas aisé de faire le même contre Budé, Danés, Turnebe, H. Etienne, Chrétien, Calaubon, & Henri de Valois. Quant à la Langue Latine, R. Etienne, Pafferat, Du Cange, & un grand nombre d'autres, ont fait assez connoître qu'ils la possédoient parfaitement. Si l'on considère les Traductions Françaises, on remarquera aisément qu'il ne se trouve presque plus de Livres en Grec ou en Latin, tant soit peu considérables, qui n'ayent été traduits en François: & qu'il y a plusieurs de ces Versions, qui égalent ou qui surpassent même les Originaux les plus parfaits de l'Antiquité. La France a produit aussi d'excellens Philologues, & de judicieux Critiques, comme Pelissier, les deux Scalgers, Turnebe, Muret, Saumaise, Rigaut, Herauld, Sam. Petit, Tannequi le Fevre, & quantité d'autres du premier ordre. La Nation Française fournit encore des Poètes Latins, qui ne cedent en rien aux Etrangers: & pour ce qui est des Poètes Français, on connoît assez qu'ils ont le genie, l'art, & l'érudition nécessaires pour le Poème Heroïque; mais qu'ils excellent dans le genre Dramatique. Le Theatre Français s'est élevé si haut, depuis cinquante ans, qu'il semble même surpasser celui des Romains, pour atteindre à la gloire de celui des Grecs. A l'égard de l'Eloquence, on ne doute pas que soit dans les Ecoles, soit dans le Barreau, ou dans la Chaire, il n'y ait eu en France depuis deux Siècles, d'excellens Orateurs dont la réputation s'est étendue bien loin; Gilles le Maître & Olivier Patru se font signaler par leurs Plaidoyers, & quantité de grands hommes par leurs Prédications. Dans un grand nombre d'Historiens Français, on en trouve plusieurs qui peuvent être légitimement comparez non seulement aux plus illustres d'entre les Modernes d'Italie, de l'Espagne, de l'Angleterre, & de l'Allemagne, mais encore à ceux qui tiennent le premier rang parmi les Grecs & les Romains. Philippe de Comines n'est inférieur ni à Tacite, ni à Polybe, ni à Thucyde: Paul Emile est sans doute égal aux Anciens. Et le Président de Thou & François de Mezerai font avec justice fort estimés mêmes des Etrangers. On avoit ignoré dans le monde la Science de la véritable Chronologie jusqu'à un tems de Scalger le fils, du Pere Perau, Nicolas Sanfon a non seulement égalé, mais aussi surpassé tous les Geographes qui l'ont précédé, au jugement même des Hollandais: & depuis lui, la France a produit d'autres excellens Geographes, qui travaillent à augmenter la gloire que Sanfon a acquise à la patrie. Les Philosophes Français ont enfin emporté l'avantage sur tous les Etrangers. Pierre Gassendi, qui n'a voulu passer que pour le Restaurateur de la Philosophie d'Epicure & de Democrite, est regardé par ses disciples comme un homme qui a euen d'autres lumieres qu'eux. René Descartes est considéré par quantité de bons Esprits pour le Maître de la véritable Philosophie. Les Mathematiciens n'ont pas été traités en France avec moins de succès; l'on y voit dans le XVII. Siècle un bon nombre d'illustres Mathematiciens; qui ont été bien au delà des Anciens par leurs nouvelles expériences. Jean Fernel a été considéré comme le Prince des Medecins modernes, de même que Galien l'étoit de ceux du moyen âge, & Hippocrate des anciens. Ce sont les Italiens, qui ont fait revivre la Jurisprudence Romaine en Occident, mais les Français y ont eu une bonne part; comme Placentin, qui a vécu sur la fin du XII. Siècle: Pierre de Belle-perche, Jean Favre, ou le Fevre, & quelques autres: & notre Nation peut légitimement s'attribuer la gloire d'avoir purifié cette Science par le secours des belles Lettres: car personne ne doute que ce ne soit à Budé que la Jurisprudence a cette obligation. Et si les Etrangers ont des Jurisconsultes qui ont égalé les Rebuffe, Corras, Doneau, Fournier, & autres semblables: ils en ont très-peu de la force de Tiraqueau, de Duarein, de du Moulin, de Brisson, de Hotman, & d'un grand nombre de ceux qui ont éclaté dans le XVII. Siècle: mais ils n'ont encore une personne capable de tenir contre Cujas. Enfin les Theologiens de France ont toujours été en réputation d'être les premiers Theologiens du monde: & c'est une chose très-remarquable, que les Princes Etrangers, & les Papes mêmes se font quelquefois soumis à leurs décisions, non pas qu'ils se crussent dépendans de leur autorité, mais parce qu'ils étoient persuadés de leur merite & de leur capacité au dessus des Theologiens des autres Nations.

Il faut maintenant considérer en particulier les differentes qualitez que l'on attribue aux Français; selon la diversité des Provinces. On dit que les Parisiens, les Angevins, les Poitevins, les Bretons, les Bourdelois, les Toulousains, &c. font ordinairement bons Jurisconsultes: & cela vient de ce que les Universitez de ces Villes y présentent l'occasion & la commodité d'étudier en Droit. On loue les Picards d'une grande attache au travail, qu'ils a souvent rendus bons Philosophes & savans Medecins: & ce qui a donné lieu à cette opinion, est que l'on a vu Vatable ou Oütable, natif de Gamaches: Ramus ou la Ramée, du Vermandois: Carpentier, de Clermont en Beauvaisis, exceller dans la Philosophie: Trigaut, du Bois ou Sylvius, & Fernel, du Diocèse d'Amiens: Grevin & Patin, de celui de Beauvais: Ruelle de Soissons, &c. paroître dans la Medecine. On leur donne aussi la gloire d'être meilleurs Geographes, que les autres Peuples de la France, parce que Nicolas Sanfon étoit d'Abbeville, & qu'il a été suivi non seulement par ses fils, mais par le P. Briet, par Pierre Du Val, & autres de ce même pais. La Normandie a souvent produit de beaux esprits, & de savans hommes: mais on accule ceux de cette Province d'aimer la chicane, & d'être un peu trop rusés; ce qui n'est qu'un vice particulier à quelques-uns. On prétend que

dans l'Auvergne, ceux qui naissent sur les montagnes sont des esprits fins & délicats : & que ceux qui naissent dans les vallées sont ordinairement grossiers & stupides. Si cela étoit véritable, il faudroit que le Chancelier de l'Hôpital, Genebrard, Savaron, le P. Simon, & Pascal, fussent nez sur les montagnes. On croit que le Limosin est un pays, dont l'air étant grossier ne produit point de beaux Esprits : cependant Muret, qui a imité l'élegance de Catulle, & l'éloquence de Cicéron, Dorat, & Du Bois ou Bosius, qui se sont rendus célèbres par la beauté de leur génie & par leur érudition, étoient nez dans cette Province. La Basse Picardie passe pour un pays, dont l'air est contraire à la délicatesse des esprits : & néanmoins Jaques le Fèvre, qui étoit d'Étaples, a rétabli à Paris le bon goût des choses dans la Théologie, dans la Philosophie, & dans d'autres Sciences. Denys Lambin, qui étoit de Montreuil, avoit quelque chose de plus délicat que n'en donne ordinairement l'étude du College. La haute & la moyenne Picardie n'ont pas non plus le bruit de produire des Esprits fins & délicés : cependant l'Abbé de Billy, né dans la haute, étoit d'un sérieux également délicat & solide : & Voiture, né dans la moyenne, a passé en fine galanterie tout ce qu'il y avoit de beaux Esprits à la Cour de France de son tems. Les extrémités de la Gascogne vers les Pirenées sont regardées comme des lieux peu favorisés du Ciel pour la beauté du Génie : ce qui n'empêche pas néanmoins, qu'ils n'ayent fourni à la France des hommes très-favans & très-polis, comme le Cardinal d'Osist, & Pierre de Marca. D'où l'on peut conclure que la France a toujours produit, dans toutes ses Provinces, des Esprits qui se sont rendus illustres dans les Sciences & dans les belles Lettres. Baillet, *Fugemens des Savans*. SUP.

S. FRANÇOIS. Cherchez dans la suite, Saint François d'Assise, de Borgia, de Paule, & Xavier.

FRANÇOIS I. de ce nom, Roi de France, dit le Grand & le Restaurateur des Lettres, succéda l'an 1515. selon le stile moderne, à Louis XII. mort sans enfans mâles le 1. Janvier de la même année, François étant le premier Prince de son sang, & son gendre. Il étoit fils unique de Charles d'Orléans Comte d'Angoulême & de Louïse de Savoie, & petit-fils de Jean Comte d'Angoulême surnommé le Bon, & Jean étoit frere puîné de Charles Duc d'Orléans, qui fut pere de Louis XII. Ce grand Prince naquit à Cognac le 12. Septembre de l'an 1494. Il porta premierement le titre de Comte d'Angoulême, après la mort de Charles son pere, & ensuite celui de Duc de Valois. Car le Roi Louis XII. lui conféra & son beau-pere lui augmenta son appanage, du Duché de Valois, & pour cela on le surnomma de Valois les Princes qui sont descendus de lui, quoi qu'en effet il fût de la branche d'Orléans. Comme il étoit présomptif héritier de la Couronne, Louis XII. n'ayant que des filles, trouva bon de lui faire épouser Claude de France, qui étoit son ainée, quoi qu'elle eût été déjà promise à Charles d'Autriche, & la cérémonie de ce mariage se fit à S. Germain en Laye, le 14. Mai de l'an 1514. Le Roi François I. fut sacré à Reims par l'Archevêque Robert de Lenoncour le 25. Janvier 1515 & ensuite il prit le titre de Duc de Milan, parce que ce Duché lui appartenoit à cause de Valentine de Milan sa bisayeule, femme de Louis Duc d'Orléans, qui fut tué dans Paris en 1407. Il se mit à tête d'une puissante armée, pour s'aller rendre maître de ce Duché, à son avenement à la Couronne, bien que le Pape, l'Empereur, le Roi d'Aragon, & les Suisses, que le usurpateur François Sforce avoit mis dans ses intérêts, lui en disputassent l'entrée. Le Roi donna aux Suisses la bataille de Marignan, qui dura deux jours, & les destit le soir du 13. de Septembre & le matin 14. de la même année 1515. Tout armé qu'il étoit, il passa une partie de la nuit à ranger ses troupes & placer son artillerie, & le reste il reposa sur l'affût d'un canon, où pour se désalterer, après un si long combat, il se contenta d'un peu d'eau mêlée de bourbe & de sang. C'est dans cette occasion que le Roi voulut être fait Chevalier, par le Chevalier Bayard. Cependant, Milan ouvrit ses portes, après cette victoire, & toute la Lombardie se soumit aux François. Les Suisses rechercherent leur alliance, le Pape Leon X. étant venu à Boulogne, y eut conference avec le Roi, & ce fut là qu'enfin il lui persuada l'abolition de la Pragmatique Sanction, tant désirée des Papes & de la Cour de Rome. On y conclut le 14. Decembre 1515. le Concordat, pour la collation des Bénéfices, & depuis il fut inferé, dans l'onzième Session du Concile de Latran, le 19. Decembre 1516. On conclut, le 16. Août de la même année, le Traité de Noyon qui ne dura pas long-tems. Ce fut avec Charles V. qui ayant succédé à l'Empire à son ayeul Maximilien I. la jalousie des deux jeunes Princes éclata bien-tôt. Par ce Traité fait à Noyon, Charles devoit rendre la Navarre à Henri d'Albret son légitime Souverain. Il manqua à sa parole, & le Roi, pour la lui faire tenir, y envoya des troupes qui la prirent sous André de Foix Sieur de l'Esparre en 1521. & la reperdirent presque en même tems. D'un autre côté, l'Empereur joint avec l'Anglois fut chassé de Picardie, & les armes Françaises étoient assez heureuses ; car le Roi reprit Mouzon pris par le Comte de Nassau, brûla Bapaume, & soumit Landreci, Bouchain, Héldin, Fontarabie, &c. Mais il perdit Milan le 19. Novembre, & Tournaï le 1. Decembre 1521. La conduite de Louïse de Savoie sa mere fut cause de grands malheurs. Ce fut le sujet de la revolte de Charles de Bourbon Connétable de France, lequel s'étant jeté dans le parti de l'Empereur, eut la conduite de ses troupes. L'armée Française fut détraite à la Bicoque, où les Suisses l'abandonnerent lâchement. Ce fut le 27. Avril 1522. Le Vicomte de Lautrec avoit la conduite de l'armée, & ce malheur fut suivi de la perte de Cremonne, de Genes, de Fontarabie, &c. Après cela, l'Empereur étant venu en Provence, fut repoussé de devant Marseille en 1524. & dans le même tems, le Roi passant en Italie, y reprit Milan. Ensuite il alla assieger Pavie ; mais ayant détaché mal à propos des troupes pour les envoyer à Naples, il fut trop foible pour résister aux Impériaux, fut pris le 24. du mois de Fevrier de l'an 1525. ayant eu deux chevaux tués sous lui. Cette calamité mit tout le Royaume dans une

très-grande consternation. La captivité du Roi ne fut pourtant pas longue ; il en sortit par le Traité fait le 14. Janvier 1526. à Madrid ; où on l'avoit traduit, & fut renvoyé sous quelques conditions fort déraisonnables. A son retour, il fit marcher des troupes en Italie, pour délivrer le Pape Clement VII. que celles de l'Empereur, qui avoient pris & pillé Rome, tenoient assiéger. Il se liga pour cela le 17. Mai 1526. avec le Pape, les Venitiens, & les Florentins, & il envoya Odet de Foix Vicomte de Lautrec, qui se rendit maître d'une partie de la Lombardie, & qui contribua à la liberté du Pape. Cet avantage auroit été suivi de la priée de Naples, si les maladies contagieuses, favorables aux Espagnols, n'eussent moisonné l'armée Française avec leur Général en 1528. Par le Traité de Cambrai conciu le 15. Août de l'an 1529. le Roi veuf depuis quelques années épousa Eleonor d'Autriche, sœur de l'Empereur & veuve d'Emanuel Roi de Portugal. L'an 1533. se fit l'entrevû du Pape & du Roi à Marseille, où fut arrêté le mariage d'Henri, depuis Roi II. de ce nom, avec Catherine de Medici niece du Pape. Ensuite le Roi se rendit maître de la Savoie en 1537. & en 1536. il chassa tout ensemble l'Empereur, qui croyoit envahir la France, & il y étoit entré par la Provence en personne, & dans la Picardie par ses Généraux. François fit lever le siège de Peronne au Prince d'Orange, & celui de Turin aux Impériaux. Il fit alliance avec Soliman II. Sultan des Turcs, prit Héldin & saint Paulen 1537. & fit forcer le pas de Suze ; mais il perdit Guise & Montreuil. On fit en 1538. une trêve pour dix ans à Nice en Provence, où le Pape III. avoit fait aboucher les deux Monarques, le 18. du mois de Juin. Il est vrai qu'elle ne fut pas de longue durée. Car l'Empereur en passant en France, pour aller dompter les Gantois rebelles, avoit promis au Roi l'investiture du Duché de Milan, pour lui ou pour ses enfans. Mais ayant depuis refusé de tenir sa parole, & de témoigner quelque reconnaissance des honneurs qu'on lui avoit faits en France, il ne causa de la rupture. Le Roi entra sur les terres de l'Empereur en Italie, dans le Luxembourg, & dans le Roussillon l'an 1542. Il s'accourut Landreci assiégé par l'Empereur en 1533. On prit Nicole 20. Août de la même année ; & François de Bourbon Comte d'Anguien gagna la bataille de Cerizoles le 19. Avril de l'an 1544. ce qui fut suivi de la reddition du Marquisat de Montferrat, à la réserve de Casal. La Ville de Mezzioes arrêta aussi six semaines l'armée de l'Empereur, qui la commandoit en personne. Ensuite, on fit la paix à Crespi en Laonnois avec l'Empereur, le 18. Septembre suivant ; & avec le Roi d'Angleterre le 7. Juin 1546. Le Roi n'en jouit pas long-tems, étant mort d'une longue & fâcheuse maladie au Château de Rambouillet, le dernier jour de Mars de l'an 1547. ayant régné trente-deux ans & trois mois ; & vécu cinquante-deux ans, six mois, & dix-neuf jours. Ses funerales se firent avec une pompe extraordinaire ; & on y vit onze cardinaux. Il fut proclamé à ses funerales, *Prince clement en paix. Victorieux en guerre. Pere & Restaurateur des bonnes Lettres & des Arts Libéraux*. Aussi il avoit institué, dans l'Université de Paris, un College célèbre de Professeurs en toute sorte de Sciences ; & donna des marques de son estime à plusieurs grands Personnages, qu'il attira de toutes parts par ses liberalitez. Ce fut par le concil de Budé, qu'il établit ce College, pour y enseigner les Langues, la Philosophie, la Médecine, & les Mathématiques. Il avoit toujours auprès de lui des hommes doctes, qui l'entretenoient durant le repas. Il aimoit qu'on lui parlât de l'Histoire naturelle, dont il s'étoit aquis une si grande connoissance, pour en avoir oui seulement raisonner ; que bien qu'il n'eût pas été élevé dans les Lettres, il ne laissoit pas de favoir, & même de marquer à propos tout ce que les auteurs anciens & modernes avoient écrit des Animaux, des Plantes, des Metaux, & des Pierres précieuses. Il s'étoit servi pour cela de Jaques Cholin, & puis de Pierre du Chastel, qu'il fit Evêque de Mâcon, grand Aumônier de France, & Maître de la Bibliothèque, qu'il avoit dressée à Fontainebleau à grands frais : ayant pour cela envoyé en Italie, dans la Grece, & en Asie, pour y chercher des Manuscrits, ou pour y copier ceux qu'on ne pourroit pas avoir. Avant sa mort, il avoit fait dessein d'augmenter le nombre des Professeurs Royaux, & de fonder un College pour y élever six cens jeunes hommes dans les Sciences & dans la pieté. Ce Roi fit aussi bâtir une parties des Maisons Royales qui sont en France ; & les orna toutes de tableaux, de statues, de tapisseries & de meubles précieux. On remarque aussi, comme une chose surprenante, qu'ayant toujours vécu fort magnifiquement, & qu'ayant été embarrassé, durant toute sa vie, dans de grandes guerres, il ait pu bâtir tant de Palais, acheter tant de choses de si grand prix ; & que toutes ses dettes payées, il ait laissé en mourant quatre cens mille écus dans ses coffres, & le revenu d'un quartier auquel il n'avoit point encore touché. Ce Prince eut de grands malheurs ; & les moindres prosperitez l'emportoient souvent plus loin, que la prudence & l'incertitude des evenemens le devoient permettre. Cela lui fit faire de grandes fautes. Il se laissa aussi quelquefois gouverner par ses Ministres & par les femmes, qui lui faisoient consumer en folles dépenses l'argent qu'il avoit destiné pour de grandes entreprises. A cela près, il n'eut jamais d'égal en liberalité, en générosité, & en clemence. Il aimoit beaucoup son peuple, & en mourant il recommanda expressément à son fils de diminuer les tailles, qu'il avoit été contraint d'imposer, pour survenir aux frais de la guerre. Ce Roi avoit pris pour devise une Salamandre dans un feu, avec ces paroles, *Nutrisco & extinguisco*. Après sa mort, son cœur fut mis sous un pilier de marbre dans l'Eglise des Religieuses de Hautebrueres, & son corps fut porté à saint Denys avec une grande pompe. Car on y compta onze cardinaux, & plus de quarante autres Prélats. François I. avoit pris deux alliances, comme je l'ai dit, la premiere avec Claude de France en 1514. la seconde avec Eleonor d'Autriche l'an 1526. De la premiere il eut François Dauphin, mort de poison : Henri II. qui lui succéda : Charles mort jeune en 1545, aussi bien que Louïse & Charlotte : Madelaine femme de Jaques V. Roi d'Ecosse, morte fix mois après son mariage, l'an 1537. & Marguerite mariée à Em-

manuel-Philibert Duc de Savoie. Il n'eut point d'enfans de la seconde. On dit que ce Prince n'eut jamais son pareil en libéralité, douceur & magnificence. Les femmes le gâtèrent quelquefois. Il fut pourtant sage sur la fin de sa vie, & sur-tout depuis son aventure avec la belle Ferroniere. \* On pourra consulter François de Baucaire, Guillaume Paradin, Martin & Guillaume du Bellai & François de Rabutin, en leurs *Mémoires*. Duplex & Mezerai, *Hist. de France*. Guichardin, Paul Jove, De Thou, &c.

FRANCOIS II fils d'Henri II. naquit à Fontainebleau le 20. Janvier de l'an 1543. Son pere étoit encore Dauphin, & il fut appelé Duc de Bretagne, & ordinairement *Monseigneur le Duc*. Il épousa à l'âge de quinze ans, en 1558. Marie Stuart Reine d'Ecosse, fille unique de Jacques V. & à cause de cela on l'appelloit alors le Roi Dauphin. Après la mort d'Henri II. il fut sacré à l'âge de seize ans à Reims le Dimanche 17. Septembre de l'an 1559. Le Duc de Guise & le Cardinal son frere profitant du jeune âge & de la foiblesse de ce Prince, dont l'épouse étoit leur niece, se rendirent si absolus, que les Princes du sang, Antoine de Bourbon Roi de Navarre, & Louis son frere Prince de Condé, ne pouvant souffrir l'injustice faite à leur naissance, causèrent de furieux troubles dans l'Etat. Le Prince de Condé fut-tout, prenant l'occasion des révoltes que la nouvelle Religion excitoit par tout, se joignit aux Calvinistes pour détruire la Maison de Guise. Ainsi l'ambition fut cause de cette guerre, & la Religion en fut le prétexte. Les partisans du Prince formerent, contre la personne du Roi en 1560. la conspiration d'Amboise. Elle fut découverte, & la Renaudie qui la conduisoit fut tué. Le Prince de Condé fut accusé d'y avoir eu part, & fut condamné à avoir la tête coupée; mais la mort précipitée du Roi changea la face des affaires. Ce jeune Prince fort dévot fut emporté d'un apostême à l'oreille, le 5. Decembre de l'an 1560. âgé de dix-sept-ans moins un mois. Ses serviteurs l'appellerent *le Roi sans vice*. Son corps fut porté à saint Denys, sans pompe. On mrit cette inscription sur le drap de velours dont son tombeau étoit couvert : *Où est maintenant Tarnegui du Chastel* : J'en dis ailleurs la raison sous le nom de du Chastel. \* De Thou, *Hist. li. 23. 24. 25. & 26.* Davila, Pierre Matthieu, Castellan, &c.

FRANCOIS, Roi de Navarre, Comte de Foix, surnommé *Phœbus*, à cause de sa beauté, étoit fils de Gaston de Foix v. du nom & de Magdelaine de France fille du Roi Charles VII. Il succéda à sa grand-mere Eleonor de Navarre l'an 1479. Il n'étoit âgé que d'onze ans, & il régna sous la tutelle de sa mere & de son oncle Pierre Cardinal de Foix. Les querelles d'entre les Maisons de Beaumont & de Grammont l'empêchèrent de venir dans son Etat, aussi-tôt qu'on le souhaitoit. Il fut couronné à Pampelune l'an 1482. & étant retourné dans le Bearn, il y mourut à Pau de poison, & sans avoir été marié, au commencement de l'année suivante. Ce fut le 29. Janvier de l'an 1483. \* Mariana, *li. 24. c. 19. & 22. li. 25. c. 3. & 5.* Belleforest, *li. 5. c. 149.*

FRANCOIS, Dauphin de France, Duc de Bretagne, étoit fils du Roi François I. & de la Reine Claude de France. Il naquit le 28. Fevrier de l'an 1518. & fut couronné Duc de Bretagne à Rennes l'an 1523. Ce Prince brave & genereux fut empoisonné à Valence, ou à Lyon, en jouant à la paume, par Sebastian Comte de Montecuculi de Ferrare. On dit qu'il avoit mis le poison dans une tasse d'eau fraiche, qu'il présenta au Prince, qui se faisant porter par eau pour aller trouver le Roi son pere, mourut à Tournon le 12. Août de l'an 1536. Montecuculi fut jugé à Lyon le 7. Octobre 1536. par le Grand Conseil & condamné à être tiré à quatre chevaux, après avoir fait amende honorable au Seigneur de Dintville, qu'il avoit fausement accusé d'avoir été le dessein qu'il avoit fait d'empoisonner le Roi. \* Du Bellai, *li. 6. 7. & 8.* Mezerai, François de Baucaire, &c.

FRANCOIS de France, Duc d'Alençon, d'Anjou, & de Brabant, cinquième fils du Roi Henri II. & de Catherine de Medicis, & frere des Rois François II. Charles IX. & Henri III. naquit le 18. Mars de l'an 1554. Il reçut au Baptême le nom d'Hercule, qu'on lui changea ensuite en celui de François. Le Roi Charles IX. lui donna en 1566. le Duché d'Alençon pour son appanage, & en 1573. il suivit Henri de France son frere Duc d'Anjou, au siege de la Rochelle. Il témoigna toujours une secrète jalousie, contre ce Prince son frere, & il s'efforça de lui en donner des marques dans toutes les occasions, comme lors que ce dernier fut parvenu à la Couronne sous le nom d'Henri III. Le Duc d'Alençon se mit à la tête de ceux qu'on nomma mécontents & politiques. La Reine fa mere le fit arrêter, & le Roi le remit en liberté, mais quelque tems après en 1575. il sortit de la Cour, parce qu'on lui avoit refusé la Lieutenantance Generale du Royaume, & se mit à la tête des Reîtres que le Comte Jean Casimir Palatin avoit conduits en France. On accorda ce differend, l'année d'après à Sens; après que le Roi lui eut augmenté son appanage, par le don des Duchez d'Anjou, dont il prit le titre, de Touraine, de Berry, & d'Evreux, qu'on érigea en Duché. Ensuite, il fut déclaré Lieutenant Général des armées du Roi, & commanda celle qui prit l'an 1577. la Charité sur Loire, & l'Isoire en Auvergne aux Huguenots. L'année d'après ayant été appelé par les Confederez dans les Pais-Bas, il prit leur protection, & fut reçu dans quelques Villes, il emporta Bins le 6. Septembre de l'an 1578. Après cela il s'en revint en France, parce qu'on parloit de la paix. Le Roi son frere désapprouvoit ce voyage, & pour l'empêcher de s'y engager, il l'avoit fait arrêter de la Louvre. Mais le Duc d'Anjou se sauva des mains de ses Gardes, étant descendu avec une corde de soie par la fenêtre de sa chambre; & Buffi d'Amboise, qui étoit son Favori, le mena à l'Abbaye de saint Germain, & le fit sortir de la Ville par un trou qu'on avoit fait aux murailles. La Reine de Navarre sa sœur avoit menagé les esprits dans les Pais-Bas, où elle avoit fait un voyage aux eaux de Spa. Quelque tems après le Duc d'Anjou fut derechef reconnu Prince des Pais-Bas, & après avoir fait son Traité avec les Confed-

deres en 1580. il alla dans la Guienne, pour y moyenner la paix avec les Proteftans. La conference se fit dans le château de Felix, ensuite il passa dans les Pais-Bas avec 4000. chevaux & dix mille hommes de pied. Il délivra Cambrai assiéger par le Duc de Parme, & y fit son entrée le dix-huitième Août 1581. Il chassa encore les ennemis de l'Écluse & d'Arleux, & il obligea Château-Cambresis de se rendre à discretion. Ce fut tout l'effet de cette expedition, dont les ennemis avoient tant fait de bruit. Le Duc d'Anjou avoit déjà fait un voyage en Angleterre, parce qu'on avoit parlé de marier avec la Reine Elizabeth. Cette Princeesse le reçut magnifiquement, & lui donna même un anneau, pour gage de sa foi; mais toutes ces grandes apparences d'amitié n'eurent point de suite. Le Duc pressé par les États revint dans les Pais-Bas en 1582. & y fut couronné Duc de Brabant dans Anvers, le dix-neuvième Fevrier, & Comte de Flandre à Gand le quinziesme Juillet. Dans la suite, les mauvais conseils des Favoris ruinèrent ses affaires, & furent cause de la mort de 250. Gentils-hommes François & de plus de douze cens Soldats, parce qu'ils le portèrent à vouloir se rendre maître absolu d'Anvers, par la force. Il perdit le reste de ses troupes à Steenberg, & revint en France, où il prenoit de nouvelles mesures pour retourner dans les Pais-Bas, lors qu'il fut arrêté par une facheuse maladie à Châteauf-Thierry, & après avoir languï près de deux mois, il mourut de phthisie, le deuxième Juin de l'an 1584. sans avoir été marié. Son corps fut porté à saint Denys, & son cœur à la Chapelle d'Orléans des Celestins de Paris. \* De Thou, *Hist. Davila, Strada, Reidanus, Mezerai, P. Matthieu, &c.*

FRANCOIS de Bourbon, Duc de Montpensier, de Chastelleraud, & de saint Fargeau, Pair de France, Souverain de Dombes, Prince de la Roche-Luçon, Dauphin d'Auvergne, Marquis de Mezieres, &c. Gouverneur & Lieutenant Général pour le Roi dans l'Orléanois, Touraine, Perche, Maine, & dans la Normandie & le Dauphiné, étoit fils de Louis de Bourbon II. du nom, Duc de Montpensier, & de sa premiere femme Jaqueline de Longvieu. Il porta le titre de Prince Dauphin d'Auvergne du vivant de son pere. Il se trouva au siege de Rouën en 1562. aux batailles de Jarnac & de Montcontour en 1569. & en diverses autres occasions importantes, dans lesquelles il signala son courage. Il mena aussi du secours à François de France Duc d'Anjou, &c. dans le Pais Bas, & s'y trouva aux massacres d'Anvers l'an 1583. Si ce Prince eut suivi les conseils du Duc de Montpensier, il auroit été plus heureux dans le Pais-Bas. Le Roi Henri III. eut toujours beaucoup de consideration pour lui. Il le fit Chevalier de ses Ordres en 1580. & il l'envoya Ambassadeur en Angleterre. A son retour, il défit en divers rencontres les troupes de la Ligue dans la Touraine, dans le Poitou, & dans la Normandie, dont il eut le Gouvernement en 1588. & il battit aussi les Gautiers l'année suivante. C'étoit une troupe de Communes, qui s'étoit élevée dans cette Province. François de Bourbon s'étoit trouvé aux Etats de Blois; & il suivit le Roi Henri III. au siege de Paris. Après la mort de ce Monarque, il s'attacha au Roi Henri le Grand, & lui rendit des services considerables. Il le suivit à Dieppe, il commanda l'Avant-garde au combat d'Arques, & se signala à la bataille d'Ivry en 1590. Depuis, il soumit Avranches sous l'obéissance du Roi, & se trouva à la levée du siege de Rouën; mais y étant tombé malade, il se fit porter à Lifieux, & y mourut le quatrieme Juin de l'an 1592. âgé de cinquante. Il eut un fils unique de Renée d'Anjou Marquise de Mezieres & Comtesse de saint Fargeau, fille unique de Nicolas d'Anjou, qu'il avoit épousée en mil cinq cens soixante-six. Ce fut Henri de Bourbon, qui porta le titre de *Prince de Dombes*, & qu'il fit pourvoir du Gouvernement de Dauphiné en 1588. \* Davila, Sainte Marthe, Matthieu, Chorier, &c.

FRANCOIS de Bourbon, Prince de Conti, Souverain de Châteauf-Renard, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur d'Auvergne, de Paris, & de Dauphiné, étoit fils puiné de Louis de Bourbon I. du nom Prince de Condé & d'Eleonor de Roie, & naquit à la Ferté sous-Jouarre en Brie, le dix-neuvieme d'Août de l'an 1558. Il se trouva à la premiere assemblée des Etats de Blois en 1577. Le Roi Henri III. lui donna le Collier de ses Ordres en 1580. Depuis, en 1589. il suivit le parti du Roi de Navarre son cousin, qu'il reconnut après la mort d'Henri III. avec lequel il s'étoit déjà reconcilié. Il combattit à la bataille d'Ivry, & en d'autres occasions importantes en 1590. Le Duc de Merceur lui défit quelques troupes auprès de Craon en 1592. Le Prince de Conti representa le Duc de Bourgogne au sacre du Roi Henri IV. qui le fit Gouverneur de Paris en 1595. Il representa le Duc de Normandie au sacre du Roi Louis XIII. Il mourut à Paris dans l'Hôtel de l'Abbé de saint Germain des Prez, le onzieme jour d'Août de l'an 1614. il avoit épousé en 1582. Jeanne de Coëme, Dame de Bonnefable, &c. veuve de Louis Comte de Montafé, fille unique de Louis de Coëme Sieur de Lucé, & d'Anne de Pisseleu. Elle mourut à saint Arnoul en Beauvais le vingt-septieme Decembre de l'an 1601. Le Prince de Conti prit en 1605. une seconde alliance avec Louise Marguerite de Lorraine, fille d'Henri I. Duc de Guise, & elle mourut en 1631. il en eut une fille morte douze jours après sa naissance; il laissa un fils naturel, Nicolas dit de Gramont, Abbé de saint Etienne, de Bassa en Saintonge, mort en 1648. \* De Thou, Pierre Matthieu, Mezerai, Les Mémoires de Sully, Sainte Marthe, Davila, Chorier, &c.

FRANCOIS de Bourbon Comte de Vendôme, de saint Paul, de Conversan, de Marle, de Soissons, &c. étoit fils de Jean II. Comte de Vendôme, & d'Isabelle de Beauveau, Dame de Champigni; & naquit l'an 1470. Il representa la personne du Comte de Toulouse, au sacre du Roi Charles VIII. qu'il accompagna à la conquête du Royaume de Naples. Depuis, il combattit vaillamment à la bataille de Fornoué; & mourut de maladie à Verceil, le troisieme Octobre de l'an 1495. Son corps fut porté à Vendôme & mis dans l'Eglise de saint George, sous une sepulture que sa femme y fit faire. C'étoit Marie de Luxembourg, Comtesse de saint Paul, de Conversan, de Marle, & de Soissons, Vicomtesse de Meaux, Dame d'An-



guen, de Dunkerque, de Graveline, &c. Châtelaine de Lille, veuve de Jacques de Savoie, Comte de Romont, fille aînée & principale héritière de Pierre de Luxembourg II. du nom, Comte de faint Paul, &c. Elle fut mariée au Château de Ham, le huitième Septembre 1487. & elle mourut le premier Février 1546. Leurs enfans furent Charles Duc de Vendôme, ayeul du Roi Henri le Grand; Jacques mort au berceau; François, dont je parlerai dans la suite; Louis Cardinal de Bourbon, Archevêque de Reims; Antoinette femme de Claude de Lorraine, Duc de Guise; & Louiſe Abbeſſe de Fontevraud, mort en 1575.

FRANCOIS de Bourbon, Comte de faint Paul & de Chaulmont, Duc d'Estouteville, Gouverneur de Dauphiné & de l'Isle de France, étoit fils de François Comte de Vendôme, dont je viens de parler, & nâquit à Ham le 6. Octobre de l'an 1491. Dès son jeune âge il témoigna beaucoup d'inclination pour les grandes choses, & il se distingua à la Cour, entre les Princes de son âge. Il représenta le Comte de Champagne au sacre & couronnement du Roi François I. qu'il accompagna l'an 1516. au voyage d'Italie, & il fit très-bien à la journée de Marignan, où il fut fait Chevalier par le célèbre Bayard. Depuis, il secourut Mezières assiégée par les Impériaux en 1521. il prit Mouzon & Bapaume, & il défit les Anglois au combat de Pas. Après cela, il suivit le Roi en Italie, il se trouva à la funeste Bataille de Pavie en 1525. & il y fut même arrêté prisonnier; mais ayant eu le moyen de se sauver il revint en France, & il fut Gouverneur de Dauphiné l'an 1526. En 1528. il repassa dans le Milanais, & il y remporta de grands avantages; mais l'année d'après Antoine de Lève, qui étoit forti de Milan, le surprit à Landriane, à cinq lieues de cette Ville. Dans le péril ses Lanquens lui tournerent caſaque, ses Italiens l'abandonnerent, fa Cavalerie se sauva à Pavie avec l'Avant-garde, & il fut lui-même accablé & fait prisonnier. Il sortit de prison par le Traité de Cambrai, conclu le 15. Août de la même année. Le Comte de faint Paul se trouva l'an 1533. à Marſeille, & l'entrelevit du Pape Clement VII. avec le Roi. Il servit à la guerre de Savoie en 1536. il suivit le Dauphin en 1543. il secourut Landrecy, & mourut à Cotignan près de Rheims, le premier Septembre de l'an 1545. Son corps fut enterré dans l'Abbaie de Vallemont. Il avoit épousé Adrienne Duchesse d'Estouteville, dont je parle ailleurs; & il en eut FRANÇOIS Duc d'Estouteville, Comte de faint Paul, &c. né en 1536. & mort le quatrième Octobre de l'an 1546. & Marie de Bourbon, qui épousa en 1557. Jean de Bourbon Duc d'Anguien, & qui prit en 1563. une seconde alliance avec Leonard d'Orléans, Duc de Longueville. Elle mourut à Pontoise le 7. Avril de l'an 1601. \* Du Bellai, *Memoir.* Paul Jove, Sainte Marthe, &c.

FRANCOIS de Bourbon, Comte d'Anguien, Gouverneur de Hainaut, de Piemont, & de Languedoc, étoit fils puîné de Charles de Bourbon Duc de Vendôme & de François d'Alençon, & nâquit au Château de la Ferelle le 23. Septembre de l'an 1519. Il donna de bonne heure des marques de son courage, que le Roi François I. lui confia en 1543. la conduite d'une armée, & s'étant joint au Corsaire Charadin dit *Barberousse*, il prit la Ville de Nice. Après cela le Roi l'envoya dans le Piemont où il prit Crescentin, Dezane, &c. Ce Prince jeune & vaillant avoit des troupes bien aguerries, & il ne cherchoit que les occasions de combattre. Le Marquis Du Guast fortit de Milan, avec un orgueil extraordinaire. Il étoit Lieutenant Général de l'armée de l'Empereur, & ne manquoit ni de courage, ni d'expérience. Le Comte d'Anguien ayant su que Du Guast s'avançoit pour passer le Pô, il le prévint, & le passa pour aller à lui. Les deux armées combattirent près du Bourg de Cerizolles, le quatorzième Avril 1544. le Lundi de la Fête de Pâques. La victoire demeura entiere aux François, ils tuèrent dix mille des ennemis sur la place, gagnèrent leur artillerie & leur bagage, & firent quatre mille prisonniers sans qu'il leur en coûtât que deux cens hommes. Du Guast prit la fuite, comme je le dis ailleurs. Après cela, François de Bourbon prit Carignan, faint Damien, le Pont d'Esture, & tout le Montferrat hormis Casal. L'année d'après étant au Château de la Roche-Guyon, & se jouant avec quelques Seigneurs, il fut tué par la chute d'un coffre, qu'ils lui laissent tomber par mégarde sur la tête. Ce fut le 23. Février de l'an 1546. étant alors âgé de 27. ans. Le Roi en témoigna un chagrin extrême, & toute la Cour en eut beaucoup de douleur. Je dis ailleurs, qu'on accusa de cet accident le Sieur Cornelio Bentivoglio, Gentilhomme Italien. De Thou parle ainsi de la mort du Comte d'Anguien, dans le second Livre de son Histoire, après avoir fait mention de la paix qui se fit au commencement de l'an 1546. entre la France & l'Angleterre. « Une partie de l'armée, dit-il, étoit en quartier d'hiver à la Roche-Guyon près de la Seine; & comme les neiges étoient hautes, cela donna occasion à la jeune Noblesse d'en faire un Fort, pour l'attaquer & le défendre avec des pelotes de neige. Les uns s'affaillirent sous la conduite du Dauphin, qui avoit avec lui le Duc d'Aumale & le Maréchal de St. André, & les autres le défendirent comme une ville assiégée, ayant pour Chef François de Bourbon Comte d'Anguien. Mais un dépit caché, que l'émulation fit naître durant le combat entre les Seigneurs, fit de ce divertissement un sujet de deuil & de larmes. Car après le combat, lorsque le Comte d'Anguien, qui ne pensoit à aucune chose, se fit assis auprès de la muraille dans la cour du Château afin de reprendre haleine, l'on jeta par la fenêtre un coffre par le commandement, comme on l'a cru, de ceux qui étoient avec le Dauphin, & neanmoins à son insu, & ce coffre tua le Comte. Ainsi mourut, pour le malheur de tout le Royaume, ce jeune Prince qui étoit déjà célèbre par la victoire de Carignan, & qui faisoit espérer de grandes choses de lui. Sa mort fut d'autant plus déplorable qu'on n'en pût prendre la vengeance que permettent les loix & la justice: & que la condition d'un Prince fut plus malheureuse en cela, que celle d'un homme privé. Le Roi François I. fut aussi affligé de ce malheur, que

de la prété de ses enfans, & neanmoins il fut obligé de dissimuler, comme à la mort du Dauphin François son fils; & la mort du Comte d'Anguien ne fut pas vengée d'une autre façon que celle de ce jeune Prince. \* Du Bellai, Montluc, Brantôme & Buaire, *aux Mem.* Sainte Marthe, *Hist. Gener.* De Thou, *Hist. Eccl.* Cherchez d'Avalos Marquis Du Guast.

FRANCOIS I. de ce nom, Duc de Bretagne, Comte de Richemont & de Montfort, dit le *Bien aimé*, étoit fils de Jean VI. dit le *Bon & le Sage*, & de Jeanne de France fille du Roi Charles VI. Il nâquit à Vannes le onzième Mai de l'an 1414. & succéda l'an 1442. à son pere au Duché de Bretagne, dont il fit hommage au Roi Charles VII. à Chinon, l'an 1445. & il s'attacha dans les guerres qu'il fit aux Anglois. Il institua l'Ordre de l'Épi, dit de l'Hermine, & l'an 1448. & 49. il prit aux Anglois le Pont de l'Arche, Conches, Gerbroi, & Cognac. De sa première femme Ioland fille de Louis II. Duc d'Anjou, &c. il eut un fils nommé de Regnan mort jeune. De la seconde, Isabelle fille de Jacques I. Roi d'Ecosse, il eut Marguerite mariée à François II. Duc de Bretagne; & Marie femme de Jean II. Vicomte de Rohan. François I. fit bâtir la Charteuse de Nantes & mourut d'hydropisie au Château de l'Hermine près de Vannes le Samedi 17. Juillet de l'an 1450. Pierre son frere lui succéda.

FRANCOIS II. fils aîné de Richard Duc de Bretagne, Comte de Edampes, & de Marguerite d'Orléans, nâquit le 23. Juin de l'an 1435. & il fut Duc de Bretagne après son oncle Artus III. l'an 1458. Il fit hommage de son Duché au Roi Louis XI. Pierre Landais, fils d'un Tailleur du faubourg de Vitry, eut tant de pouvoir sur son esprit qu'il le gouverna durant plus de quinze ans: ce qui causa divers mécontentemens & des affaires parmi les Seigneurs de Bretagne. Le Duc se mêla souvent dans celles de France, durant le règne de Louis XI. & de Charles VIII. Il se joignit avec le Comte de Charolois contre le premier, durant la guerre dite du *bien public*; & il entra en Normandie où il prit Caën, Bayeux, &c. Mais obligé de songer à la défense de son païs il s'y retira & il fit alliance avec l'Anglois & avec les Princes mécontents contre le Roi Charles VIII. Il fut déſait à Saint Aubin du Cormier l'an 1488. Après cela il demanda la paix, & sur le point d'en jouir, chargé d'ennuis, accablé d'années, & blessé d'une chute de cheval, il mourut au lieu de Couairon le 9. Septembre de l'an 1488. ayant régné trente ans, & âgé de cinquante-trois ans, deux mois, seize jours. Il n'eut point d'enfans de Marguerite fille de François I. Duc de Bretagne. Mais d'une autre Marguerite fille de Gaston IV. Comte de Foix il eut Anne héritière des États de Bretagne, qu'elle porta aux Rois Charles VIII. & Louis XII. ses maris; & Isabelle morte jeune l'an 1490. Ce Duc laissa deux fils naturels, François Comte de Vertus, & Antoine Sieur de Chateaufort. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Carmes de Nantes. \* Bouchard, *Chron. & Ann. de Bret.* Argenter, *Hist. de Bret.* Sainte Marthe, &c.

FRANCOIS d'Est, Duc de Modene & de Reggio, &c. étoit fils d'Alfonse III. & d'Elisabeth de Savoie, & nâquit en 1610. Il succéda l'an 1629. à son pere, qui se fit Capucin, & il a gouverné ses États avec beaucoup de sagesse, dans un tems assez fâcheux. Ce Prince mourut le 13. Octobre de l'an 1658. Il avoit été Général des Princes Confédérés d'Italie en 1643. & en 1656. il y avoit commandé l'Armée de France, qui prit Valence sur le Pô dans la Lombardie. En 1630. il épousa Marie fille de Rainuce Farnese Duc de Parme; & il en eut Alfonse IV. qui lui succéda: Almeric; & trois filles. Cette Princesse mourut en 1646. & le Duc prit deux ans après une seconde alliance avec Victoire fille du même Rainuce, qui mourut en 1649. Il se maria une troisième fois avec Lucrece Barberin, fille de Dom Thadée Prince de Palestrine & d'Anne Colonne, dont il a eu des enfans.

FRANCOIS d'Est, II. du nom, Duc de Modene & de Reggio, Marquis d'Est, Prince de Carpi, &c. est fils d'Alfonse IV. & de Laure Martinozzi, nièce du Cardinal Marazarin. Il est né le 6. Mars de l'an 1660. & il a succédé, sous la régence de sa mere, au Duc Alfonse son pere, mort le 16. Juillet de l'an 1662.

FRANCOIS, Duc de Lorraine & de Bar, étoit fils d'Antoine & de Renée de Bourbon, il nâquit le 23. Août de l'an 1517. C'étoit un Prince sage & prudent, & qui avoit aussi beaucoup de courage. Il épousa le 20. Mars de l'an 1540. Christine de Danemarque, veuve de François Sforce II. Duc de Milan, & fille de Christine II. Roi de Danemarque & d'Elisabeth d'Autriche; il mourut d'apoplexie à Remiremont le 12. Juin de l'an 1545. âgé de 28. Il laissa de cette alliance Charles II. Duc de Lorraine qui lui succéda: Renée de Lorraine née en 1544. & mariée en 1568. à Guillaume Duc de Baviere; & Dorothee de Lorraine posthume née en 1546. & alliée en 1575. à Eric Duc de Brunſwic. \* Vignier, François de Rozieres, Sainte Marthe, &c.

FRANCOIS de Lorraine, Duc de Guise & d'Aumale, Prince de Joinville, Marquis de Mayenne, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Pair, Grand Maître, Grand Chambellan, & Grand Veneur de France, Lieutenant Général de l'Etat, Gouverneur de Champagne & de Brie, étoit fils aîné de Claude de Lorraine Duc de Guise & d'Antoinette de Bourbon Vendôme, & nâquit au Château de Bar le 17. Février de l'an 1519. Ce Prince s'est acquis une très-grande réputation par son courage & par sa conduite; & il a surpassé la gloire de ses prédécesseurs. Il se signala dans diverses occasions importantes, comme à la prise de Montmedy l'an 1542. au secours de Landrecy en 43. & à la défense de Saint Dizier en 44. L'année d'après, il fut blessé d'un coup de lance au siege de Bologne, & il se trouva au sacre du Roi Henri II. en 1547. & il y représenta le Comte de Toulouſe. Ce Monarque l'honora d'une bienveillance particulière, & le combla d'honneur & de biens. Il le fit Duc d'Aumale, la même année 1547. Gouverneur de Dauphiné, Grand Veneur de France; & il érigea en 1552. la Terre de Joinville en Principauté. François de Lorraine n'étoit

n'étoit pas indigne de ces graces. Il avoit rendu de grands services à l'Etat, & il continuoit delui en rendre tous les jours avec beaucoup de zèle. Il accompagna le Roi en Lorraine, & ensuite il défendit, avec une valeur héroïque, la Ville de Metz contre toutes les forces de l'Empire, qui l'avoient assiégée, & il contraignit l'Empereur Charles V. de se retirer le 1. Janvier de l'an 1553. & de borner là son *Plus outre*, qui étoit le mot de sa devise. La plupart des troupes de ce Monarque n'avoient pas la force de fuir, étant engourdis de froid. Les François, au lieu de les assommer, leur faisoient à toutes de bons traitemens. La générosité du Duc de Guise fit paroître en cette occasion, autant que sa valeur avoit paru durant le siège. Il vainquit les ennemis, d'une manière d'autant plus glorieuse pour lui, qu'il faisoit célébrer la victoire à ceux sur lesquels il la remportoit. L'année d'après il remporta encore de grands avantages sur les Impériaux à la bataille de Renti donnée le 13. Août entre les Villages de Marque & de Fauquemberge. La valeur & l'intelligence de François de Lorraine qui avoit engagé l'Empereur, le signalèrent par dessus tous les autres Chefs. Depuis, en 1557, il passa en Italie au secours du Pape Paul IV. & obligea les Espagnols de faire la paix. On le rappella après la perte de la bataille de S. Quentin, ou de S. Laurent en 1557. Son retour sembla avoir redonné le courage aux troupes du Roi. On proposa delui donner le titre de Viceroy; mais ce nom paroissant trop ambitieux, on le fit Lieutenant Général des armées du Roi, dedans & dehors le Royaume, ce qui fut verifié dans tous les Parlemens. Ainsi le malheur de la France fit son bonheur. En huit jours, il prit Calais sur les Anglois, qui l'avoient gardée deux cens dix ans; il soumit ensuite Guisnes, qui fut rasé, Ham, &c. Il emporta encore Thionville sur les Espagnols, le 22. Juin de l'an 1558. Après la mort du Roi Henri II. François II. lui donna la charge de grand Maître de France & l'établit de nouveau Lieutenant Général du Royaume. Ce Prince, & le Cardinal son frere, gouvernoient toutes les affaires. Le premier modéré, équitable, honnête, intrepide, se faisoit suivre par la réputation de sa valeur, par ses liberalitez, & par ses manieres engageantes. Son pouvoir lui attira la jalousie des Grands. La Religion en fut le prétexte. Cependant, en 1560. les ennemis de la Maison de Guise travaillerent à le perdre, par la conspiration d'Amboise. Elle fut découverte, on fit punir les coupables, le Duc de Guise continua à rendre des services importants, & le Parlement lui donna le glorieux titre de *Conservateur de la patrie*. Après la mort du Roi François II. les Princes de la Maison de Guise se virent éloigner des affaires, au commencement du règne de Charles IX. Ce fut alors que ce Duc se liguait avec le Connétable de Montmorenci, & avec le Maréchal de saint André; & les Huguenots nommerent cette union le *Triumvirat*. Le grand crédit, que l'Amiral de Coligni avoit à la Cour, leur fit beaucoup de peine, & ils en sortirent sous prétexte de la Religion. Depuis, le premier jour de Mars de l'an 1561. le Duc de Guise revenant à Paris passa par la Ville de Vassy, où ses gens eurent grande querelle avec les Huguenots, qui tenoient leur prêché dans une grange. Il voulut l'appaiser, & il y fut blessé d'un coup de pierre à la joue. La fureur de ses gens, qui le virent tout en sang, s'augmenta de telle sorte, qu'ils y tuèrent près de soixante personnes, & en blessèrent deux cens. C'est ce que les Huguenots ont appelé le *massacre de Vassy*, & qui fut le signal de toutes les guerres de la Religion. Les deux partis prirent les armes. Le Duc de Guise prit Rouen, & Bourges aux Huguenots: il les défit le vingtième Decembre de la même année 1562. à la bataille de Dreux, & on lui envoya le commandement de l'armée. Les Huguenots étoient à Orléans, qu'ils tenoient comme le siège capital & la place d'armes de leur parti. Le Duc de Guise l'assiégea le dixième Fevrier de l'an 1563. Il avoit déjà pris les Fauxbourgs & la Tour du Pont, & les Huguenots s'étoient plus en état d'être secourus, quand Jean Poltrot Meré attendit ce Prince qui revenoit des tranchées, monté sur une mule, & lui donna un coup de pistolet à l'épaule, dont il mourut six jours après, favoit le ving-quatrième Fevrier. Ce fut avec cette réputation même, parmi les ennemis, d'avoir été le plus généreux Prince & le plus habile Capitaine de son tems. Poltrot chargea, dit-on, l'Amiral de Coligni, dans ses réponses. Il fut tenu à Paris, avec des tenailles ardentes, & son corps fut tiré à quatre chevaux. Le corps du Duc de Guise fut porté à Paris, où sa pompe funebre se fit avec une grande magnificence dans l'Eglise de Notre-Dame, & de là on le fut enterrer à Joinville, dans le tombeau de ses prédécesseurs. Ses fils yangerent sa mort d'une manière terrible, sur la personne de l'Amiral, & de ceux de son parti. Il avoit épousé le quatrième Decembre de l'an 1549. Anne d'Est, Comtesse de Gisors, & Dame de Montargis, fille d'Hercule d'Est II. du nom, Duc de Ferrare, & de Renée de France, dont il eut Henri I. Duc de Guise: Charles Duc de Mayenne: Louis Cardinal de Guise, Archevêque de Rheims: Antoine, François, & Maximilien morts jeunes, & Catherine seconde femme de Louis de Bourbon, Duc de Montpensier. \* De Thou, *Hist.* Du Bellai, Rabutin, Castelnau-Mauliviere, Davila, Pierre-Mathieu, Mezerai, &c.

FRANCOIS de Lorraine, Comte de Vaudemont, fils puiné de Charles II. Duc de Lorraine, & Claude de France, fille du Roi Henri II. nâquit le 27. Fevrier de l'an 1572. Il épousa Catherine de Salms, fille unique de Paul Comte de Salms & de Marie le Veneur-Tillieres; il mourut à Nanci, le 15. Octobre de l'an 1632. Il eut de cette alliance Henri, Marquis d'Hatton-Caitel, mort jeune: Charles III. Duc de Lorraine mort en 1675. comme je le dis ailleurs: François-Nicolas qui suit: Henriette qui fut mariée cinq fois, la première à Louis de Guise Prince de Phaltzbourg; la seconde à Jérôme Grimaldi: la troisième à Christophe de Moura: la quatrième à Charles Gualco: & la cinquième au Sieur de Chantelou, dit le Prince de Lixen, & elle mourut au mois de Novembre de l'année 1660. en la 57. de son âge; & Marguerite de Lorraine seconde femme de Gaston-Jean-Baptiste de France, Duc d'Orléans, morte en 1672. NICOLAS-FRANÇOIS DE LORRAINE, dit le Prince FRAN-

ÇOIS, fut premierement Cardinal, & puis il épousa par dispense en 1634. Claude de Lorraine sa cousine germaine, fille puinée du Duc Charles II. & sœur de la Duchesse Nicole, mariée à Charles III. frere de ce Prince. Il eut de cette alliance Ferdinand-Philippe: François né l'an 1639. à Vienne en Autriche, & mort sans alliance: Charles-Leopold-Nicolas-Sixte, dit le Prince Charles de Lorraine, né à Vienne en 1643. & marié l'an 1678. avec Eleonor-Marie d'Autriche, veuve de Michel Koribut Wisnowiski Roi de Pologne, fille de l'Empereur Ferdinand III. & de sa troisième femme Eleonor de Gonzague, & sœur de l'Empereur Leopold I. & une fille qui a été Abbesse de Remiremont, & qui est morte. Voyez *Charles*, parmi les Ducs de Lorraine de ce nom.

FRANCOIS de Lorraine, Chevalier de Malthe, Grand Prieur & Général des Galeres de France, étoit fils de Claude de Lorraine, & frere de François, dont j'ai parlé, Duc de Guise. Il nâquit le 18. Avril de l'an 1574. Il suivit le Prince son frere dans plusieurs de ses expéditions, comme à la défense de Metz & au combat de Renti. Depuis, il alla à Malthe servir la Religion, & on l'y fit Général des Galeres de Malthe, avec lesquelles il défendit celles du Turc devant Rhodes. Son mérite & la réputation qu'il s'étoit acquise, lui acquirent de nouveaux honneurs en France, où il fut fait Général des Galeres en 1577. Deux ans après, il conduisit le Cardinal de Guise son frere, qui alloit à Rome, pour se trouver au Conclave, qu'on y tint après la mort du Pape Paul IV. Ensuite, il mena du secours à la Reine d'Ecosse qui étoit sa sœur, & en retournant il passa en Angleterre, où la Reine Elisabeth le reçut très-civilement. Depuis, il le trouva à la bataille de Dreux en 1562. & y ayant combattu tout le jour, comme il le retiroit le fort beaucoup échauffé, quoi qu'il gelât extrêmement, il prit une fausse pleurésie dont il mourut le 6. Mars suivant. \* De Thou, *Hist.* Baudouin, *Hist. de Malthe*, Davila &c.

FRANCOIS D'ORLEANS, Duc de Longueville. Voyez Longueville.

FRANCOIS de Vendôme, Duc de BEAUFORT, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Grand Maître, Chef & Sur-Intendant de la Navigation & Commerce de France, étoit fils de César Duc de Vendôme, &c. & de Françoise de Lorraine, Duchesse de Mercœur, &c. il nâquit à Paris au mois de Janvier de l'an 1616. Il fit le voyage de Savoye l'an 1630. dans l'armée du Roi, & il se trouva à la bataille d'Avein en 1635. & aux sièges de Corbie en 36. de Hedin en 39. & d'Arras en 40. Depuis, s'étant attiré la disgrâce du Roi fut arrêté prisonnier au Bois de Vincennes le 2. Septembre de l'an 1643. & il se sauva le 31. Mai jour de la Fête de la Pentecôte 1648. Durant les guerres civiles, il prit le parti de la Ville de Paris & des Princes, & il se signala en diverses occasions. Ensuite, il fit la paix, & le Roi lui donna la survivance de la charge d'Amiral de France que son pere avoit. Le Duc de Beaufort passa l'an 1644. en Afrique, où l'entreprise de Gigeri ne lui réussit pas. L'année d'après, il défit les Vaifseaux Turcs près de Thunis & d'Alger. En 1669. il alla en Candie, pour la défense de cette place assiégée par le Turc, & il y fut tué le 25. du mois de Juin. On fit ses obsèques à Rome, à Venise, & à Paris.

FRANCOIS D'ALIFE, Cardinal, ainsi nommé du lieu de sa naissance, à qui le Pape Urbain VI. donna la pourpre le 7. Janvier de l'an 1380. ou selon d'autres en 1378. Ciacconius le fait de la Maison de Renti. Il mourut l'an 1390. le 27. Septembre. Tite-Live, *li. 9. §. 23.* Strabon, Ptolomée, Plin, &c. Leandre Alberti, *Desc. Ital.* Onuphre & Ciacconius, *in Urban. VI.* Auberi, *Hist. des Card.*

S. FRANCOIS D'ASSISE, Patriarche & Fondateur de l'Ordre de ce nom, & ainsi appelé parce qu'il étoit natif d'Assise, Ville Episcopale de l'Etat Ecclesiastique en Ombrie, dans la Famille Micorini. Il s'adonna, durant les premiers années de sa vie, à la marchandise; & ensuite ayant renoncé à la propriété de toutes les possessions temporelles; il fit profession de la pauvreté Evangelique pour se conformer à JESUS-CHRIST & à ses Apôtres. Dans cet état de vie, il eut d'abord grand nombre de disciples: ce qui lui donna la pensée de fonder un Ordre Religieux. Ce fut vers l'an 1206. D'autres disent l'an 1208. ou 1209. Le Pape Innocent III. approuva cet Ordre dans le Concile Général de Latran l'an 1215. Honoré III. le confirma l'an 1223. & les sautes Papes lui ont accordé plusieurs privilèges. Ses Religieux eurent d'abord le nom de *Pauvres Mineurs*, qui étoit opposé à celui des Vaudois Héretiques furnommés les *Pauvres de Lyon*; mais depuis ils prirent celui de *Freres Mineurs*, pour n'avoir pas même sujet de se glorifier de la pauvreté, dont ils faisoient profession. Cet Ordre de Mineurs est à présent divisé en plusieurs branches, ainsi que je l'ai écrit en son lieu. Saint François prêchant au mont Carmel près d'Affise, fut suivi de grand nombre de peuple de l'un & de l'autre sexe, qui ne le voulut jamais abandonner, qu'il ne les eût reçus pour Freres & sœurs. Et de là prit naissance l'Ordre de la Pénitence, qu'on nomma le Tiers Ordre, eu égard à celui des Mineurs & de sainte Claire. Il ne sera pas inutile de remarquer que l'Ordre de saint François s'est multiplié en plusieurs différentes branches, que je marque en leur place, par des Réformes ou des Mitigations; nonobstant que ses Chroniques remarquent expressément, que le premier qui voulut particulariser dans l'habit, quoi qu'il fut un des huit plus anciens compagnons du S. Patriarche, fut frappé de lepre & se perdit de desespoir. Cet Ordre a aussi eu plusieurs grands hommes. Saint Antoine de Padoue, saint Bonaventure, saint Bernardin de Sienne, Jean Scot, dit le *Docteur subtil*, Alexandre de Hales, François Maïronis, &c. Il a donné quatre Papes à l'Eglise, Nicolas IV. Alexandre V. Sixte IV. & Sixte V. Petrus de Corberia Antipape, qui prit le nom de Nicolas V. étoit aussi Franciscain. On compte grand nombre de Cardinaux & de Prélats de ce même Ordre. On rapporte aussi que dans le premier Chapitre Général, que saint François tint l'an 1210. il s'y trouva plus de cinq mille Religieux, sans compter ceux qui étoient restés dans les Couvents: ce qui fait connoître que cet Ordre s'étoit merveilleusement multiplié

plié en peu de tems. Saint François mourut le 4. Octobre de l'an 1216. âgé, dit-on, de 46. seulement. Plusieurs de ses Ouvrages, outre ce que nous en avons dans la grande Bibliothèque des Peres, ont été donnez au public dans un Tome séparé, avec ceux de saint Antoine de Padoue, par le Pere Jean de la Haye en 1641. Le P. Luc Wadinge les avoit aussi recueillis en 1623. On y voit ses deux Regles. *Sermones breves. Collationes Monastica. Testamentum Fratrum Minorum. Cantica spiritualia. Admonitiones. Epistola. Benedictiones.* &c. \* S. Bonaventura, en *sa Vie*, Tritheme au *Cat. de Martyrologe Romain*, le Bullaire, saint Antonin, Luc Wadinge, *T. I. Ann. Minor. Sponde, A. C. 1208. 1215. 1219. 1226.* Bzovius, Rainaldi, *ibid.* Jacobilli, *Bibl. Umb. &c.*

S. FRANÇOIS BORGIA, Duc de Gandie & puis Général des Jésuites, étoit Espagnol, fils de Jean II. Duc de Gandie, & de Jeanne d'Aragon. Son mérite & sa qualité le rendirent très-considerable à la Cour de l'Empereur Charles V. Il y eut les premières charges, il s'acquit beaucoup de part à la bienveillance de l'Empereur; il fut Viceroi de Catalogne, & pouvoit prétendre à de plus grands emplois. Mais l'amour du repos le détacha de toutes les choses de la terre. Je dis ailleurs, sous le nom de Borgia, qu'il avoit épousé Eleonor de Castro, & qu'il en eut une grande postérité. Après la mort de cette Dame, il se fit Jésuite l'an 1548. qui étoit le 37. de son âge, & il en fut le troisième Général, après le P. Jacques Laynez, en 1565. Le P. François Borgia refusa plus d'une fois le Cardinalat & d'autres Dignités Ecclesiastiques. Son humilité lui faisoit avoir un très-grand éloignement, pour toute ce qui paroit grandeur aux yeux des hommes. Cependant, il fut obligé d'accepter les premières charges dans sa Compagnie, à laquelle il rendit des services importants. Il en rendit de même à l'Eglise. Le Pape Pie V. crût que le P. François Borgia lui seroit très-utile, pour les grands desseins qu'il avoit pour la gloire du nom Chrétien. Il l'obligea ce S. homme d'accompagner le Cardinal Alexandrin son neveu, qu'il envoya Legat en Espagne, en Portugal & puis en France. Le P. François obéit aux ordres du Pape, & étant de retour à Rome, il y mourut le 30. Septembre l'an 1572. âgé de 62. Le Cardinal Gajpard Borgia un de ses petits-fils fit transporter en 1617. le corps de ce S. homme à Madrid. Le Pape Urbain VIII. le béatifia le 23. Novembre de l'an 1624. & le Pape Clement X. le canonisa en 1671. 5. François Borgia avoit composé en Espagnol divers Ouvrages, que le P. Alfonso Deza Jésuite a traduits en Latin, sous ce titre, *Sermo de verbis Luca 19. Ut appropinquavit Jesus, videns civitatem. Operum Christiani hominis speculum. Collyrium spirituale. Super Cantica trium puerorum.* &c. Consultez sa Vie écrite par le P. Ribadeneira & par le P. Eusebe Nieremberg; & celle que nous avons en notre Langue composée par le P. Verjus. Tour y est digne de la grandeur du sujet, & du mérite de l'Auteur. Voyez aussi Orlandini & Sacchini, *Hist. Soc. Jes. Ribadeneira & Alegambe, Bibl. Soc. Jes. Nicolas Antonio, Bibl. Hist. &c.*

FRANÇOIS BORGIA, Prince d'Esquilache, dans le Royaume de Naples, Vice-Roi du Perou, &c. étoit fils de Jean Borgia, Commandeur d'Azuga, frere de Dom Carlos, Duc de Villahermosa, & petit-fils de saint François Borgia. Il s'est acquis beaucoup de réputation, par sa conduite & par les qualitez de son esprit; il est mort à Madrid le 26. Septembre de l'an 1658. extrêmement âgé. Nous avons de lui un Poème de la conquête de Naples, un Recueil de Poësies, & quelques Ouvrages de pieté. Les deux premiers sont sous ce titre: *Napoles recuperada por el Rei D. Alonso. Las Obras en verso de D. Francisco de Borja Principe de Esquilache.* \* Nicolas Antonio, *Bibl. Hist.*

FRANÇOIS dit DE FERRARE, est ainsi nommé de la Ville où il prit naissance. Il fut General des Dominicains, & vivoit dans le XVI. Siecle. Il écrivit un Commentaire sur la Somme de saint Thomas, & plusieurs autres Traités. On met sa mort environ l'an 1528. \* Leandre Alberti, *des Hom. illust. de son Ord. li. 4.* Bellarmin, *de Script. Eccl. Antoine de Sienne, &c.*

FRANÇOIS DE FOIX DE CANDALE, Evêque d'Ayre, & Commandeur des Ordres du Roi. Cherchez Foix.

FRANÇOIS DE GONZAGUE, Duc de Mantouë. Voyez Gonzague & Mantouë.

FRANÇOIS de Maironis. Cherchez Maironis.

FRANÇOIS Metel. Cherchez Boissfort.

S. FRANÇOIS DE PAULE, Fondateur de l'Ordre des Minimes, étoit natif de Paule, Ville de Calabre, fils de Jaques Martotti le qui mourut Religieux de cet Institut. Sa grande humilité fut la cause qu'il ne donna que le nom de *Minimes* à ses enfans, & qu'il prit celui de *Charité* pour devise, pour leur témoigner qu'elle naît de la soumission. Le Pape Sixte IV. approuva cet Ordre l'an 1473. Julie III. le confirma en 1506. & les autres Pontifes lui accordèrent ensuite plusieurs privilèges. Le Roi Louis XI. par la renommée des merveilles que Dieu operoit, par le ministère de saint Hermitte François, le fit venir exprès en France pour obtenir la guerison des maux, par l'intercession de ce Saint. Il fit bâtir des Couvens de son Ordre, & entre autres un dans le Parc du Pleffis lez Tours. Ce Saint mourut l'an 1507. & fut canonisé l'an 1519. par Leon X. Son corps, qui se conservoit incorruptible à Tours, fut brûlé l'an 1562. par les Huguenots, durant les desordres des Guerres civiles. Je remarque ailleurs pourquoi les Minimes furent nommez *Bons-Hommes* à Paris, & *Peres de la Visière* en Espagne, & comme outre les trois vœux de Religion, ils en ont un quatrième du Carême perpetuel. \* Voyez les Annales des Minimes, Sponde, *A. C. 1473. 15. 1482. 3. 1506. 8.* &c. Philippe de Comines, *li. 6. ch. 9.*

FRANÇOIS SONNIUS, Evêque de Bois-le-Duc & puis d'Anvers, étoit natif d'un petit village de Brabant, nommé *Son*, d'où il prit le nom de *Sonnus*, car celui de sa Famille étoit *Vanden Vclde*, ou *Du Champ*. Il s'avança par sa science, dans l'Université de Louvain, où de Docteur il fut fait Curé de la Paroisse de saint

Jaques dans la même Ville de Louvain où il fut aussi Chanoine. Depuis, Philippe II. Roi d'Espagne l'envoya à Rome pour l'établissement des nouveaux Evêchez dans les Pays-Bas, & il s'acquitta bien de cet emploi, qu'il fut nommé lui-même pour être un de ces nouveaux Prélats, premierement à Bois-le-Duc, & puis à Anvers, après la mort de Philippe le Noir, Chancelier de l'Ordre de la Toison d'Or. Ce Prélat, un des plus doctes Théologiens de l'Université de Louvain, avoit autrefois, par le commandement de l'Empereur Ferdinand, conféré touchant la Religion avec Melancthon, avec Matthias Flacius, dit *Illyricus*, ou *Peslavor*, & avec quelques autres. Il assista au Concile de Trente, où il donna des marques de sa doctrine. Il nous en reste encore à nous-mêmes dans les livres doctes écrits, qui font quatre Livres de la Demonstration de la Religion Chrétienne par la parole de Dieu; un Traité des Sacremens; Une Réfutation de la Confession de foi des Calvinistes; des Ordonnances Synodales; & le *Catechisme* ou *Institution de la Vie Chrétienne*. François Sonnius mourut le 30. Juin de l'an 1576. & il fut enterré dans l'Eglise Cathédrale d'Anvers où l'on voit son tombeau de marbre. \* Le Mire, *in eleg. Belg. & de Script. Sac. XVI.* Valere André, *Bibl. Belg. Strada, de Bell. Belg. li. 1.* Saint Marthe, *Gall. Christ. T. II. p. 155.* Gazet, &c.

FRANÇOIS ou FRANCISCU DE VICTORIA, Théologien célèbre, ainsi nommé d'une Ville de Navarre, qui fut le lieu de sa naissance. Il vivoit dans le XV. Siecle, & il se rendit illustre, dans l'Ordre de S. Dominique. Il étudia dans l'Université de Paris, & puis il enseigna à celle de Salamanque en Espagne & ailleurs; & là il composa les Livres de la puissance Ecclesiastique, de la Civile, de celle du Concile, & les autres Traités qu'on recueille dans un Volume, & qu'on publia après la mort de Victoria, sous le titre de *Theologica Praelectiones XII.* qui sont, *De potestate Ecclesiae. De civili potestate. De potestate Consilii & Pontificis. De Indis & juré belli. De matrimonio. De augmento charitativ. De temperantia. De homicidio. De eo, ad quod tenetur pervenire ad usum rationis. De arte magica. De summa. De flentia obligationis.* Francis de Victoria laissa encore quelques autres Ouvrages. *Summa Sacramentorum Ecclesiae. Confessionaria &c.* Il mourut à Salamanque, où il étoit Professeur, le 14. Aout de l'an 1546. \* Barthelemi de Medina, *in Prol. Comment. in S. Thom. Martin Aspilcueta dit Navarrus, in Enchir. c. 1. de corr. n. 38. &c. 16. n. 16.* Joannes Marieta, *li. 2. 1. Hist. Eccl. c. 42.* Jean Lopez, *IV. Part. Hist. Ord. Prad. li. 1. c. ult.* Bellarmin, *de Script. Eccl. Antoine de Sienne de vir. illust. Dominus André Schotus, & Nicolas Antonio, Bibl. Hist.*

S. FRANÇOIS XAVIER, surnommé *l'Apostre des Indes*, étoit natif du Royaume de Navarre. Il étudia à Paris, où s'étant fait admirer dans l'Université, il fut choisi pour enseigner la Philosophie; Ce fut dans cette même Ville, où il le lia d'amitié avec S. Ignace de Loyola, & qu'il fut des premiers compagnons que ce Saint prit pour l'exécution du dessein qu'il avoit formé de fonder la Compagnie de Jesus. Ils vinrent ensuite à Rome, & le Pape Paul III. à la priere de Jean III. Roi de Portugal, envoya saint François Xavier dans les Indes, pour y travailler à la propagation du Royaume de Jesus-CHRIST. Il seroit difficile de bien marquer tous les travaux Evangeliques; & il suffit de dire qu'il établit la Religion Chrétienne à Goa, dans la côte de Comorin, à Malaca, dans les Molouques, dans le Japon, qu'il convertit un nombre infini de Barbares, & qu'il mourut à l'entrée du Royaume de la Chine, où il avoit une passion extrême de prêcher la Foi. Ce fut le 1. jour du mois de Decembre l'an 1552. dans le 55. de son âge. Le Pape Paul V. le beatifia le 25. Octobre de l'an 1619. & Grégoire XV. son successeur le canoniza le 12. Mars de l'an 1622. Urbain VIII. publia l'année d'après la Bulle de sa canonization, dans laquelle il lui donne le titre d'*Apostre des Indes*. Nous avons de lui V. Livres d'Epîtres, un Catechisme, &c. Consultez sa Vie écrite par Horace Turcelin, par Jean Lucena, par le P. Bartholi, Ribadeneira & Alegambe, *de Script. Soc. Jes. Dominique Boubours, André Schotus & Nicolas Antonio, Bibl. Hist. Orlandini & Sacchini, Hist. Soc. Jes. &c.*

Ste FRANÇOISE, veuve Romaine, vivoit dans le XV. Siecle. Elle fonda le Monastere des Oblates du Mont des Miroirs, qui étoit une Congregation de Veuves sous la Regie du Mont Oliveto, qui suit celle de S. Benoit. Elle y mourut saintement l'an 1440. Le Pape Paul V. la canoniza l'an 1608. \* Matthiot & Valadier, *en sa Vie. Sponde, A. C. 1440. n. 40.*

FRANÇOISE d'Alençon ou de Valois, Duchesse de Vendôme, de Beaumont, & de Longueville, étoit fille de René Duc d'Alençon & de Marguerite de Lorraine. Elle épousa en premières noces l'an 1505. François d'Orleans, II. du nom, Duc de Longueville, & puis en 1513. elle prit une seconde alliance à Châteauneuf avec Charles de Bourbon, premier Duc de Vendôme; & fut mere d'Antoine de Bourbon Roi de Navarre, peredu Roi Henri le Grand, de François Comte d'Anjou, qui gagna la bataille de Cerizoles, comme je l'ai dit, de Charles Cardinal de Pourbon, Archevêque de Rouën; de Jean tué l'an 1557. à la bataille de S. Quentin, de Louis Prince de Condé, & de deux autres morts jeunes. Elle eut aussi six filles. Le Pere Hilarion de Coste a fait son éloge, parmi ceux des Dames Illustres. Elle mourut, dans son Château de la Flèche en Anjou, le 14. Septembre de l'an 1570. âgée d'environ 60. Son corps fut enterré dans l'Eglise Collegiale de S. George de Vendôme, auprès de celui de son mari.

FRANCON, est le nom d'un scelerat, qui fit étrangler le Pape Benoit VII. & ensuite il envahit le Siege Pontifical, prenant le nom de Boniface VII. Cherchez Boniface VII.

FRANCON, second Abbé du Monastere d'Asfighem, de l'Ordre de S. Benoit, dans le Brabant, a vécu au commencement du XII. Siecle. Il succéda environ l'an 1112. à Fulgence, à la prière duquel il avoit écrit douze Livres de la Grace. Il fit encore d'autres Ouvrages, & fut en grande estime dans son Siecle. \* Henri de Gand,

Gand, de *Script. Eccl.* Le *Mire*, *Bibl. Eccl.* Tritheme, de *Script. Eccl.* Valere André, *Bibl. Belg. Eccl.*

FRANCON, Ecolâtre de Liège, étoit en grande estime de doctrine l'an 1047, comme nous l'apprenons de Sigebert. Il fit divers Ouvrages, De *quadratura circuli*, De *computo Ecclesiastico*, De *jesuino quatuor temporum*, De *laulibus S. Mariae*. \*Sigebert, de *Script. Eccl.* 164. Valere André, &c.

FRANCON, que Du Chefne Historien de France fait Chancelier de ce Royaume, sous Pepin le Bref dans le VIII. Siècle.

FRANCON, qui fut Chancelier du Roi Robert, & qui parvint ensuite à l'Evêché de Paris, comme Eudes, Moine de Saint Maur, le témoigne dans la Vie de Bouchard Comte de Melun, rapportée par Du Chefne, T. IV. *Hist. Franc.*

FRANCONIE, grande Province d'Allemagne, que ceux du pays nomment Frankenland, *Francia*, & autrefois *Francia Orientalis*. C'est un des six Cercles de l'Empire, qui comprend l'Evêché de Wirtzbourg, l'Evêché de Bamberg, Alchaffembourg une des résidences de l'Electeur de Mayence, la Grande Maîtrise de l'Ordre Teutonique, dont la résidence est à Mariendal, le Duché de Cobourg, le Marquisat de Cullembach, le Marquisat d'Onspach, le Comté de Henneberg, le Comté de Holac, ceux d'Erpach, de Vertheim, de Sensheim, de Castel, Lor & Reineck, les Villes Impériales de Francfort, Nuremberg, Winsheim, Rotemburg sur Tauber, Schwinfurt, &c. La Franconie s'étend le long du Mein, est encore arrosée par la Sala, le Regnitz, le Tauber, &c. Elle a le Palatinat de Bavière à l'Orient, le Palatinat du Rhin au Couchant, la Souabe au Midi, & la Hesse & la Thuringe au Septentrion. Cette Province est entourée de bois & de montagnes, elle est pourtant fertile en grains, en vins, & en pâturages. Il y a aussi grande quantité de regueulite. On prétend que Wirtzbourg en est la Ville capitale, & l'Evêque prétend le titre de *Duc de Franconie*. Francfort semble pourtant jouir de cet honneur. J'ai déjà nommé une partie des autres Villes. Divers Auteurs ont cru que les anciens François sont venus de la Franconie, que c'étoit le Pais de Faramond, & que la Loi Salique, qui est observée en France, a tiré son nom de la rivière de Sale. Cela paroît assez plausible, mais il n'est pas sans difficulté. Ce n'est pas ici le lieu d'en faire l'examen. Charlemagne aimoit ce pais. Il étoit l'an 793, à Ratisbonne lorsqu'on lui proposa le dessein de joindre le Rhein avec le Danube, & par conséquent l'Océan avec la Mer Noire. Il s'agissoit de tirer un Canal de la rivière d'Altmul, qui se décharge dans le Danube, jusqu'au Regnitz, qui tombe dans le Mein. On commença ce Canal près d'Onspach dans la Franconie, mais les playes continues qui remplissent ce fossé & éboulerent la terre, & les guerres empêchèrent l'accomplissement d'un si bel ouvrage. \*Cluvier, *German. Bertiis*, *Defer. Germ.* Zeiller, *Topograph. German. Eccl.*

Les FRANCS: on appelle ainsi dans l'Orient, c'est-à-dire, dans l'Asie, tous les peuples d'Occident, ou de l'Europe, &c. SUP.

FRANCS-ARCHERS, Soldats que le Roi Charles VII. fit lever dans chaque Paroisse de son Royaume, ils furent ainsi appelés, parce qu'ils étoient exempts de Tailles, & de toutes autres charges. Afin quela justice fût gardée dans ces sortes de levées, on tiroit un homme d'entre soixante, & les autres cinquante-neuf étoient obligés de l'équiper d'armes & d'habits, pour être prêt à marcher, quand le Roi en auroit besoin. \*Ordonnances Royaux, liv. 10. tit. 16. SUP.

FRANCUS ou FRANCON, certain Prince Troyen, qu'on prétend être fils d'Hector. On croit qu'il passa dans les Gaules après la destruction de Troye, qu'il parvint à la Couronne par son mérite, & qu'il donna le nom aux François. Tritheme rapporte cette fable après Hanninbaud, & certains autres Auteurs de même force ont donné grossièrement dans ces contes. \*Dupleix, l. 2. des *Mémoires des Gaul.* ch. 24.

FRANCUS, Roi des Germains & des Celtes, succéda à son père Huchtar. Il épousa la fille unique de Rhemus Roi des Celtes & des Gaulois, & joignit par cette alliance le Royaume des Celtes avec celui des Germains. C'est, disent quelques-uns, de ce Prince que les Gaulois prirent le nom de Francs ou François. \*Hennings, *Tom. 1.* SUP.

FRANEQUER ou FRANEKER, *Franequera* & *Franecheria*, Ville des Pais-Bas dans la Flandre Occidentale, au quartier de Westergo à deux lieues de Leeuwarden. C'est une bonne Ville, qui a de beaux privilèges, avec une Université. Les Gentilshommes du Pais y ont leur séjour ordinaire.

FRANGIPANI, (Latinus) ou DES-URSINS, Cardinal, Evêque d'Ostie, étoit Romain. Tous les Auteurs soutiennent qu'il étoit de la Famille des Frangipani, quoique Villani assure qu'il étoit de celle des Brancalcans. Sa mère étoit sœur du Pape Nicolas III. & c'est par lui qu'il fut adopté dans la Maison des Ursins. On dit qu'il étudia à Paris, & qu'il reçut les honneurs du Doctorat. Il fit du progrès dans la Jurisprudence Civile & Canonique; & il entra depuis dans l'Ordre de saint Dominique. On y reconnut bien-tôt son mérite, & on lui confia les principales charges, après qu'il eut enseigné la Théologie. Ensuite, le Pape Nicolas III. son oncle le fit Cardinal en 1278, & l'envoya Légat dans la Marche d'Ancone, dans la Romagne, dans la Toscane, & dans la Lombardie. Après la mort de Nicolas IV. le Cardinal des Ursins contribua à l'élection de Célestin V. & gouverna l'Eglise, durant ce Pontificat. Il mourut à Perouse, le dixième Août de l'an 1294. Ce fut en même tems que Célestin, privé d'un si bon Conseiller fit abdication du Pontificat. Ce Cardinal a fait de grands biens aux Eglises. Quelques uns le font Auteur de la Prose de la Messe des Morts; *Dies ira, dies illa*, que d'autres attribuent à S. Bonaventure ou à S. Bernard. \*Spoude & Bzovius, in *Annal.* Onuphre, Ciacconius, &c.

FRANGIPANI, (François-Chrétophile) Comte de Terfats, beau-frère du Comte de Serin, conspira avec lui, pour se rendre maîtres de la Hongrie, & fut un des principaux Chefs de la révol-

te des Hongrois, qui commença en 1665. Ce qui regarde la conjuration & les moyens par lesquels elle fut découverte, le peut lire dans l'Article de Serin. Les chefs les plus considérables de l'acufation formée contre Frangipani étoient, qu'il avoit tué les Traitez faits par le Comte de Serin avec les Turcs & autres, & s'étoit engagé dans cette négociation. Qu'il avoit écrit une Lettre de Novigrad en 1670. au Capitaine Titcholins, par laquelle il faisoit voir la mauvaïse intention qu'il avoit, contre son Prince légitime: & qu'il avoit tâché de liguer avec les Croates; de séduire les habitants de Zagabria, & de détourner les Valaques de l'alliance de l'Empereur. Pour ces crimes, il fut condamné à avoir le poing droit coupé, & la tête tranchée, tous ses biens demeurant confisqués à l'Empereur, & sa famille dégradée de noblesse. Mais l'Empereur lui fit grâce, comme au Comte de Serin, & le déchargea de la condamnation d'avoir le poing coupé. L'exécution se fit publiquement dans la Ville de Neustadt, où il étoit prisonnier, le 30. Avril 1671. Frangipani ayant achevé sa prière, qu'il recita avec une constance & une ferveur admirable, ôta sa veste, & ordonna à son Page de lui lier les cheveux, & de lui bander les yeux avec un mouchoir: mais se foudroyant qu'il devoit édifier l'Assemblée, il ôta son bandeau, & tenant toujours les Crucifix à la main il fit une très-belle remontrance aux Assistans. Puis il se fit bander de nouveau les yeux, & s'étant mis à genoux sur un carreau de velours il reçut le coup qui porta sur l'épaule droite, laquelle en fut abatuë. S'étant tourné & se haussant pour se lever debout, il reçut un second coup qui lui trancha la tête. L'exécuteur fut empressé, parce qu'on voulut savoir si c'étoit par malheur ou à dessein, qu'il avoit manqué le Comte de Serin & Frangipani; & fut le principal mobile de la révolte des Hongrois, y ayant engagé son mari, & son frère. Elle fut condamnée à la mort en 1673, & mourut à Grais le 18. Novembre, après avoir demandé la permission d'être enterrée en habit de Jacobine, ce qui lui fut accordé. \**Histoire des Troubles de Hongrie.* SUP.

FRANGIPANI, (Anne-Catherine) Comtesse de Serin, étoit sœur du Comte Frangipani, & fut le principal mobile de la révolte des Hongrois, y ayant engagé son mari, & son frère. Elle fut condamnée à la mort en 1673, & mourut à Grais le 18. Novembre, après avoir demandé la permission d'être enterrée en habit de Jacobine, ce qui lui fut accordé. \**Histoire des Troubles de Hongrie.* SUP.

FRANZA-CURTA, ou petite France, *Francia parva*, petit Pais d'Italie l'Etat de Venise aux environs de Brefce. Il a eu ce nom des François qui s'y établirent par la fin du VIII. Siècle, après que Charlemagne eut vaincu Didier Roi des Lombards, comme je le dis ailleurs.

FR-PAOLO, Cherchez Sarpi.

FRASCATA, (Gabriel) Médecin, Italien, étoit de Brefce, & a vécu dans le XVI. Siècle. Il favoit les Langues & les belles Lettres, & il s'attacha à l'Astrologie & puis à la Poésie. Frascata demouroit à Pavie. Il y fut de l'Académie des Afidati, & on publia sous le nom de Ratipo, plusieurs de ses Poësies avec celles des autres Académiciens. Il composa aussi un Traité des bains de Retorbio qui sont près de Pavie, sous ce titre, *De aquis Returbii Ticinensibus Commentar. minerar. facultates, & usus earum explicantes, &c.* Philippe II. Roi d'Espagne ayant ouï parler du mérite de Frascata voulut l'avoir pour son Médecin ordinaire. Il se dispoisoit à partir pour Madrid, quand il tomba malade à Pavie, & il y mourut le vingtième Janvier de l'an 1582. \*Galilini, *Theat. d'Hum. Letter.* Vander Linden, de *Script. Medic. Eccl.*

FRASCATI, Ville & Evêché d'Italie dans la Campagne de Rome. Elle est à douze milles de cette Ville, & elle a dans son voisinage les ruines de l'ancienne *Tusculum*, le *Tusculanum* de Cicéron renommé pour les *Questions Tusculanes* que ce grand homme y composa, & la maison de campagne de Lucullus. La Ville de Frascati n'est ni belle, ni bien peuplée; mais les Palais & les jardins y ont quelque chose de si délicieux, qu'ils la font aimer de tout le monde. Entre un grand nombre de belles maisons on y admire la Villa de Ludovisio, la Villa Borghese, qu'on appelle Monte Dracone, à cause du Dragon, qui est dans les armes de cette Famille, & la Villa Aldobrandini, dit le *Belvedere de Frascati*, à cause de son agréable situation. Elle a d'un côté la vue de la Ville & de la campagne de Rome, & de l'autre la montagne qui est toute couverte de lauriers, de fontaines, de cascades, de nappes, de jets d'eau, & d'autres ouvrages de l'Hydraulique, comme des orgues d'eau, avec la Salle d'Apollon, où il est assis sur le Mont Parnasse avec les neuf Muses au dessous. On y voit ce Distique sur la porte de la Salle:

*Huc ego migravi, Musis comitatus Apollo,  
Hic \*\*\* hic mihi Delos oritur.*

La Ville de Frascati a un petit château. L'Eglise Cathédrale de saint Pierre est un des titres des six anciens Cardinaux, dit *Episcopus Tusculanus*.

FRATE BARTHOLOMEO DA SAVIGNANO. Cherchez Baccio.

FRATEL del Piombo, fameux Peintre. Cherchez Sebastein de Venise. SUP.

FRATICELLI, Freres ou Bisôches, certains errans, qui s'élevèrent dans la Marche d'Ancone, environ l'an 1294. Ils étoient presque tous Moines apostats, & ils avoient un Supérieur aussi apostat, nommé *Herman de Ponglioup*. Ils attiroient chez eux des femmes, sous prétexte de dévotion, & on dit que ces fédérats en abusaient, durant des assemblées nocturnes. Ainsi parmi eux la communauté des femmes étoit approuvée, aussi bien que celle des biens: & ils refusoient de se foumettre aux Souverains, follement persuadés que les Chrétiens ne pouvoient pas l'être. Le cadavre de ce Frere Herman, qui les avoit trompez, fut deterré dix-huit ou vingt années après sa mort, & fut réduit en cendres. Leilbertinage de ces Frati-



celi avoit attiré dans leur Société grand nombre de libertins, qui s'accoutumèrent de leur vie licencieuse. \*Prateole, *v. Herm. Bozoc. Fratic. Sponde. A. C. 1297. n. 8. & seq. Bzovius, Rainaldi, &c.*

**FRAUDE**, Divinité qui étoit invoquée par les anciens Payens, dans les occasions où ils apprehendoient d'être trompez, ou peut-être même lors qu'ils souhaitoient de faire quelque tromperie aux autres avec succès. La forme, sous laquelle on l'adoroit, étoit monstrueuse. Elle avoit le visage d'une jeune femme parfaitement belle, & le corps d'un serpent tacheté de plusieurs couleurs, avec une queue de scorpion. Le visage marquoit les belles apparences, sous lesquelles se cache la fourberie, le corps bigarré exprimoit les diverses vices, dont se servent les trompeurs : & la queue du scorpion faisoit voir la malice & le venin qui se trouve toujours au bout de toutes leurs démarches. SUP.

**FRAWEMBURG**, en Latin *Fravemburgum*, Bourg de Pologne dans la Prusse Royale. Il est sur le Golfe de la Mer Baltique, que ceux du pays nomment Frisch Haff, en Latin *Habus*. Il y a un bon Port vers l'embouchure de la petite rivière de Schon. Fravemburg est entre Elbing qui lui est au Couchant, & Braunsberg à l'Orient; & il y a tout près sur une montagne l'Eglise Cathédrale de Warmie, célèbre pour avoir eu pour Chanoine Nicolas Copernic; mort en 1543, comme je le dis ailleurs, & pour Evêque le Cardinal Hofius, decedé en 1577. ce que je remarque aussi en parlant de lui.

**FRAXINET**, en Latin *Fraxinetum*, retraite fameuse des Sarrasins, dans les IX. & X. Siècles. Ce nom a été commun à divers lieux, & les Auteurs modernes sont en peine de marquer où étoit le Fraxinet, dont Luitprand fait si souvent mention. Car on met deux Bourgs du nom de *Fraxinum* ou *Fraxinetum* en Espagne. Ils ont aujourd'hui celui de Fresno, & l'un est dans l'Aragon, & l'autre dans l'Andalousie. Fraxinet ou *Fraxinetum* est aussi un Bourg d'Italie, sur le Pô, entre Valence & Casal. Le Cardinal Baronius a cru que c'étoit la retraite des Sarrasins. Nicolas Chorier, qui a composé l'Histoire de Dauphiné, estime qu'il étoit dans cette Province, dans l'endroit où est aujourd'hui Fratinès, Bourg de Dauphiné. Peut-être que ces Barbares avoient diverses retraites de ce nom. Il est pourtant sûr, que la plus célèbre étoit en Provence, vers la Mer, dans le Diocèse de Frejus & près du Golfe de Grimaud. On la nomme encore aujourd'hui, La Garde du Fraxinet, en Latin *Guarda Fraxineti*, c'est-à-dire, le Fort ou le Château du Fraxinet. Il étoit dans le bois, & il est encore entouré aujourd'hui de Forêts, que les habitans du pays nomment les Maures : ce qui prouve encore ce fait. Les armées navales qu'on envoyoit contre les Sarrasins du Fraxinet, & le secours qu'ils recevoient eux-mêmes par mer, témoignent que leur retraite n'étoit pas éloignée. Ces Barbares ruinoient tous les pays voisins, ils courroient dans les Provinces éloignées, & enlevaient tout ce qu'ils trouvoient de plus précieux qu'ils emportoient dans leur Fort. Ils y recevoient même des séculiers, qui leur servoient de guides pour courir dans les Provinces voisines. Ainsi Adalbert persécuteur de l'Eglise, & ennemi du Pape Jean XII. le retira chez les Sarrasins du Fraxinet, pour y trouver un asyle contre l'Empereur Othon II. Ce Prince ayant soumis les Comtes de Benevent & de Capoue, & se trouvant près de cette dernière Ville en 968. écrivit à deux des Généraux de ses troupes, Herman & Théodoric, qu'il avoit dessein d'aller attaquer les Sarrasins du Fraxinet : *Præsentis æstate*, leur dit-il, *in Franciam dirigentes per Fraxinetum ad destruedos Sarraenos. Deo comite, iter arripimus, & sic ad vos disponemus*. Guillaume I. Comte de Provence chassa entièrement les Sarrasins de son pais, & ruina leur retraite du Fraxinet, vers l'an 980. Gibalin fils de Grimaud I. Sieur d'Antibe lui rendit de grands services dans cette occasion, & le Comte lui donna une partie du pais que les Barbares possédoient, & qu'on a depuis nommé Golfe de Grimaud, du nom de Grimaud II. néveu & héritier de ce Gibalin. J'en parle ailleurs sous le nom de Grimaldi. Voyez aussi ce que je dis du Fraxinet en parlant de *Favas* sous le nom de *Bargemon*. \*Luitprand, *li. 5. & 6.* Flooard, *in Chron. Nostradamus & Bouche, Hist. de Prov. Cherchez Bargemon.*

**FRECHT**, (Martin) Ministre Protestant d'Allemagne, étoit de Souabe. Il donna dans les sentimens de Luther, & les enseigna à Heidelberg & ailleurs. Depuis il fut Ministre à Ulme vers l'an 1528. & on l'employa dans les affaires de son parti. Il se trouva l'an 1546. au Colloque de Ratisbonne. Ensuite, il refusa de souscrire au Decret que l'Empereur Charles V. fit publier l'an 1564. à Augsbourg, sous le nom d'*Interim*. Martin Frecht se retira alors à Tubinge, où il enseigna avec réputation & y mourut fort âgé le quatorzième Septembre de l'an 1576. Il a composé quelques Ouvrages. \*Melchior Adam, *in Vit. German. Th. Sleidan, Crullus, &c.*

**FRECULFE**, Moine de Fuldes, qui est une Abbaye de l'Ordre de S. Benoît, & puis Evêque de Lisieux en Normandie après Launobodus, ou après Radulfe I. vivoit dans le IX. Siècle. Il fut en grande estime par son savoir & par sa piété. Il composa une Chronique, qu'il divisa en deux parties. La première, depuis le commencement du Monde jusqu'à Jesus-Christ, contient sept Livres, qu'il dédia à l'Abbé Eulifacharus, qui avoit été autrefois son Maître. La seconde partie, qui commence depuis la naissance du Sauveur du Monde & va jusqu'à la venue des François & des Lombards vers l'an 600. est en cinq Livres, & Freculfe les dédia à l'Imperatrice Judith femme de Louis le Débonnaire, & mere de Charles le Chauve. Rabanus Maurus lui dédia des Commentaires sur la Genèse, dans le tems qu'il n'étoit encore qu'Abbé de Fuldes. Il ne faut pas aussi oublier qu'il se trouva aux Conciles de Paris, de Tours, & de Soissons, assembles l'an 846. 849. & 872. Il mourut environ ce tems-là. \*Siebert, *au Cat. ch. 9.* Loup de Ferrières, *Ep. 84.* Tritheime, *de Ser. & in Chron. Hirsaug.* Bellarmin, Simler, Poffevin, Voffius, Sainte-Marthe, *Gall. Christi. &c.*

**FREDEGAIRE**, surnommé le *Scholastique*, vivoit dans le VIII. Siècle. Il écrivit par le commandement de Childbrand, frere de Charles Martel, & oncle du Roi Pepin le Bref, une Chronique qu'il commença là où finit l'Histoire de Gregoire de Tours, & il la continua jusqu'à la mort du même Pepin. Cette pièce a été publiée jusqu'ici, comme une addition aux dix Livres de l'Histoire du même Gregoire de Tours, & elle en fait l'onzième Livre. Les Curieux remarqueront que je parle ici de tout l'Ouvrage de Fredegair, que Marquard Freher fit imprimer, & qu'on mit depuis dans la Bibliothèque des Peres. Du Chêne corrigea depuis l'Ouvrage de Fredegair, & il l'a mis dans le I. Volume des Auteurs de l'Histoire de France. \*Voffius, *de Hist. Lat. Le Mire, in Ant. &c.*

**FREDEGONDE**, femme de Chilperic I. Roi de France, fut une des Furies de la Maison Royale; & jamais femme n'a été plus diffamée qu'elle, pour son impudicité, sa cruauté, & ses trahisons. Quelques Auteurs ont écrit qu'elle étoit native d'Avacourt en Picardie: il est sûr, que sa naissance étoit très-basse; mais elle gagna si bien l'esprit du Roi, que de servante, elle devint Reine & matresse absolue. Chilperic avoit eu cinq enfans d'Audoaire, & Fredegonde, pour le mettre à la place de la Reine, dont elle étoit servante, lui persuada de servir de marraine à une de ses filles. Elle le fit, & Chilperic croyant, selon les Canons, ne pouvoir plus habiter avec elle, la répudia & épousa Fredegonde. Chilperic prit aussi Galfainte ou Galfonte, fille aînée d'Arbanagilde Roi des Wisigots en Espagne. Ce fut en 564. & peu de tems après elle fut assésinée dans son lit par ordre de Fredegonde, qui fit aussi jeter Audoaire dans un torrent, vers l'an 560. Cette cruelle femme inspira cent injustes dessein à son mari, contre ses Sujets, en les chargeant d'impôts; & contre ses freres, en portant la guerre dans leurs États. Chilperic la recommanda quatre fois de suite; & ayant eu du pire la dernière fois, Siebert l'assiégea dans Tournai, où il ne lui restoit que le courage de Fredegonde. Elle fit assésiner Siebert par deux hommes, qui portoient des couteaux empoisonnez, afin de faire le coup plus sûrement en 575. ou 79. Quelque tems après, elle fit aussi assésiner Merouée, fils de Chilperic, qui avoit épousé sa tante Brunehaut, Clovis son frere eut le même malheur, aussi bien que Prétexat Evêque de Rouën, que les Ministres de cette Furie égorgèrent un jour de Pâques, lors qu'il officioit dans son Eglise. Chilperic son mari mourut de même en 584. par la main d'un assassin, aposté par elle-même, dont il avoit découvert les amours criminelles, à ce qu'on dit, avec un certain Landri de la Tour son Favori, & Maire du Palais du Roi Clotaire II. Après, elle se retira à Paris, & se mit sous la protection de Gontran; mais, pour satisfaire son inclination sanguinaire, elle n'oublia rien pour le défaire de Brunehaut, & puis de Childébert qu'elle avoit une fois attaqué, sans avoir pu achever le crime. N'en pouvant pas venir à bout par une trahison, elle arma puissamment, lui prit d'abord Soissons, défit ses Troupes en 591, ravagea la Champagne. & reprit Paris, avec les Villes voisines qu'il lui avoit enlevées. Peu après, victorieux & triomphant, mais encore plus fameuse par ses crimes, que par ses bons succès, elle mourut âgée de cinquante ou cinquante-cinq ans, avec cet avantage qu'elle laissa les affaires de son fils Clotaire II. encore enfant en très-bon état. On met sa mort environ l'an 596. Fredegair & Aimoin marquent sa mort en 597. Le Mire, le P. Laëbe, & d'autres ont été de ce sentiment. Le corps de Fredegonde fut enterré auprès de celui du Roi son mari, dans l'Eglise de saint Germain des Prez à Paris, & ils furent trouvez sous le Porche de cette Eglise, le jour du Vendredi. Saint, 3. Avril de l'an 1643. \*Grogre de Tours, *li. 5. & 6.* Aimoin, *li. 3.* Fredegair, Valois, &c.

**FREDERIC**. Cherchez FRIDERIC. SUP.

#### Empereurs.

**FREDERIC**, FEDERIC ou FRIDERIC I. de ce nom, Empereur, dit le *Pere de la Patrie*, eut aussi le surnom de *Barberousse*, à cause de la couleur de son poil roux. Il étoit fils de Frederic Duc de Souabe, frere de l'Empereur Conrad III. & de Judith, fille d'Henri le Noir, Duc de Bavière. Il fut élu à Francfort, le dix-septième jour après la mort de Conrad III. son oncle, qui étoit le 2. de Mars de l'an 1152. D'abord il tâcha de pacifier l'Allemagne, ce qu'il fit assez heureusement, & l'an 1155. il passa en Italie & fut couronné à Rome, par le Pape Adrien IV. le dix-huitième jour du mois de Juin. Dans ce voyage, il soumit quelques Villes, qui s'étoient revoltées contre lui. Il prit & rasa Tortone, qui lui ferma les portes : il obligea Veronne à le reconnoître & à lui payer une somme d'argent : il força Tivoli de se soumettre à l'Eglise; il assiégea Milan, qui aspirait à la domination de la Lombardie, & en prit les Faubourgs. Etant de retour en Allemagne, il accorda quelques différens; & l'année d'après étant à Befançon, il reçut deux Légats du Pape Adrien, avec des Lettres par lesquelles il le prioit de mettre en liberté un Evêque Anglois qu'on avoit arrêté en Allemagne, & pour le persuader plus aisément il le prioit de se souvenir que l'année précédente, il lui avoit donné la Couronne Imperiale. Ces paroles choquerent l'Empereur, il répondit en colère qu'il ne tenoit l'Empire que de Dieu & de l'élection des Princes; & puis il empêcha Othon V. dit le Grand Comte de Schiren, qu'il ne tuât un des Légats, qui soutenoit le contraire, & les renvoya avec mépris, descendant expressément à toutes sortes de perionnes d'aller à Rome. Le Pape, pour l'appaiser, lui envoya d'autres Légats en 1158. & expliquant les premières Lettres par d'autres qu'il lui écrivit, il lui manda que sa pensée étoit, qu'il lui avoit donné la Couronne, comme un bienfait & non comme un fief, & qu'il la lui avoit mise sur la tête par une sainte cérémonie, & non pas de plein droit. Ensuite, Frederic rechercha exactement les regales dans l'Empire. Ce foin lui fit des affaires avec Adrien, qui l'aurait excommunié, s'il ne fut mort peu de tems après en 1199. Frederic étoit entré en Italie, où il prit Milan, Brefce, Plain-

fance, & les autres Villes de Lombardie. La mesintelligence, qui avoit été entre le Pape Adrien IV. & l'Empereur, continua sous Alexandre III. son successeur, pour des interêts qu'ils prétendoient les uns & les autres leur être dûs. Ils en vinrent à une guerre ouverte. Frederic court d'abord aux armes, & Alexandre se servit des anathèmes de l'Eglise. Le premier, pour faire dépit au Pape, prit le parti de Victor Antipape, que les Romains avoient élu contre Alexandre, & celui-ci vint chercher une retraite en France. Le Roi Louis le Jeune tâcha inutilement d'accorder le Pape & l'Empereur. Celui-ci étant retourné à Rome, Frederic l'y vint assiéger, & emporta la Ville en 1167. de sorte que le Pape fut obligé de se déguiser en Pelerin, pour sauver sa vie ; & Calixte Antipape fut mis à la place de Victor, mort depuis quelque tems. Les ravages, que la peste fit dans les troupes de l'Empereur, furent une punition extraordinaire, puisque les Auteurs écrivent qu'elle emporta plus de vingt-cinq mille personnes, & entre autres Frederic son neveu, l'Archevêque de Cologne, qui étoit tout son Conseil, & divers Princes & Evêques. L'Empereur avoit pris Milan en 1163. par la perfidie des Juifs. Il fit raser la Ville, & labourer la place, pour y fermer du fel. Alexandre l'excommunia en 1168. le déposa de l'Empire, & dispensa ses Sujets du serment de fidélité. Frederic s'en moqua d'abord, mais étant obligé de quitter Rome, il vint à Pavie, & de là en Allemagne, où il fit que vingt-cinq Villes de Lombardie entreprenoienc de rebâtir Milan ; & que toutes s'étoient revoltées, excepté Pavie & Verceil. Pour ne point perdre de ses avantages, il envoya des troupes en Italie, qu'il fit lui-même, prit la Ville d'Asti, & assiégera en vain Alexandrie en 1175. mais ayant perdu une bataille, & son fils Othon ayant été vaincu par les Venitiens, dans un combat naval, il songea à se mettre bien avec le Pape, qui étoit à Venise. Il n'eut pas beaucoup de peine d'en venir à bout : Alexandre le reçut volontiers, quand il lui demanda pardon ; ce qui arriva le 24. Juillet de l'an 1177. & le lendemain, jour de S. Jacques le Majeur, il fut absous, & communia de la main du Pape. Quelques-uns ont écrit qu'en cette reconciliation, l'Empereur étant à genoux & demandant pardon au Pontife, celui-ci lui mit le pied sur la gorge, & lui dit : *Il est écrit (c'est au Picaire 90.) Vous marcherez sur l'aspic & le basilic, & vos pieds fouleront aux pieds le lion & le dragon.* Que Frederic répondit : *Ce n'est pas à vous que je fais cette soumission, mais à saint Pierre ;* & que le Pape repliqua : *Ça s. Pierre & moi.* Le Cardinal Baronius refuse pourtant cela, comme une fable. Mais quoi qu'il en soit, après cette paix, Frederic se fit encore des affaires avec Luce III. & Urban III. successeurs d'Alexandre. Ces Papes vouloient que Frederic leur rendit les Etats, que la Comtesse Matilde avoit legués au saint Siège, & qu'après la mort des Evêques il s'abstînt de s'approprier leurs meubles, de déposer les Abbesses debauchées, & de retenir leurs biens, sans en mettre d'autres à la place. Frederic vouloit que ces Papes couronnassent Henri son fils ; ce qu'ils refusoient. Urban III. Gregoire VIII. & Clement III. qui gouvernerent l'Eglise successivement, avoient résolu de l'excommunier, mais la prudence les obligea de dissimuler. Enfin, l'an 1188. Frederic s'étant de nouveau reconcilié avec Clement III. se croisa avec plusieurs Princes Chrétiens, après la prise de Jérusalem par Saladin en 1187. L'Empereur partit en 1189. avec une armée de cent-cinquante mille hommes. Il traversa la Hongrie, & hiverna à Andrinople ; puis ayant passé l'Hellepont un Vendredi 28. Mars, il défit six mille Turcs le 7. Mai, dix mille le treizième jour de la Pentecôte ; & le 19. il prit Cogne. Ensuite, s'avançant vers la Palestine, il se noya, en se baignant dans la rivière de Cydne, qui passe par la Ville de Tarfene en Cilicie. Cela arriva le dixième jour du mois de Juin de l'an 1190. après avoir régné trente-sept ans, trois mois, & sept jours. Frederic étoit un Prince bien fait, courageux, franc, liberal, constant dans le bonheur & dans le malheur, qui avoit du savoir & une mémoire miraculeuse. Il composa des Memoires de sa Vie, & les donna à Othon d'Autriche Evêque de Frisingen, qui étoit son cousin, & qui s'en servit pour son Histoire. Frederic épousa Adelle fille de Thierry Marquis de Vohburg, qu'il repudia sous prétexte de parenté. Il prit une seconde alliance avec Beatrix fille de Renaud Comte de Bourgogne en 1156. & eut Henri VI. qui lui succéda : Frederic Duc de Souabe, dont je parlerai dans son rang : Othon Comte de Bourgogne : Conrad Duc de Souabe après son frere Philippe Duc de Tofcane, & Empereur : Sophie femme de Conrad Marquis de Misnie : & Beatrix Abbessé de Quintelbourg. \*Othon de Frisingen, in *Freder.* Gunther, in *Freder.* Radevic, Blondus, Jean B. Egnace, Eneas Silvius, Baronius, &c. Pierre de Blois qui a écrit une Lettre au sujet de la mort de Frederic, *Epist.* 172. in *Edit.* 1667.

FREDERIC II. que les autres nomment *Roger-Frederic*, étoit fils de l'Empereur Henri VI. petit-fils de Frederic I. Il avoit été nommé Roi des Romains du vivant de son pere, & fut élu Empereur contre Othon ennemi de l'Eglise, le 13. Decembre de l'an 1210. Le Pape Innocent III. approuva cette élection, & Frederic, qui étoit en Sicile, passa en Allemagne, pour y soutenir son droit. Son élection fut confirmée aux Etats assembles à Francfort, & après cela il fut couronné à Aix la Chapelle l'an 1212. & une seconde fois en 1215. qu'il régna la Couronne le 15. Juillet des mains de Siffroi, Archevêque de Mayence, Légat du saint Siège. Il fut paisible possesseur de l'Empire en 1218. par la mort d'Othon. Après cela, il tint les Etats à Nuremberg, il fit plusieurs Reglemens, pour pacifier l'Allemagne, & puis selon la coutume il alla encore recevoir la Couronne à Rome, du Pape Honorius III. Confiance d'Aragon sa femme fut couronnée avec lui. Il renonça à toutes ses prétentions sur les Duchés de Spolète & de Tofcane, en faveur du saint Siège, à qui il donna le Comté de Fondi ; & promit en même tems de ne rien entreprendre contre les droits de l'Eglise, & d'aller dans deux ans faire la guerre en Orient aux Sarrazins. Il ne tint pas d'abord sa parole, ce qui le mit mal avec le Pape. Il y en eut encore un autre sujet. Frederic marcha en 1221. contre Richard & Thomas Comtes d'Agnani, Princes de

Tofcane, freres du Pape Innocent III. qui avoient pris quelques Villes dans la Pouille, & sollicitoient les autres à la revolte. Il prit le premier prisonnier, dans le château de Sara, mit l'autre en fuite, & exila les Evêques qui avoient été complices de cette revolte, mettant d'autres Prélats en leur place. Le Pape Honorius, qui se déclara protecteur des uns & des autres, manda à Frederic, que comme Roi de Sicile vassal de l'Eglise il ne pouvoit les déposer, qu'il n'étoit pas Juge des Ecclesiastiques, & que s'il ne songeoit à aller combattre les Infidèles, comme il l'avoit promis, il l'excommunieroit. Frederic lui répondit, que comme Empereur & Roi de Sicile il étoit Juge Souverain de ses Sujets, & même des Ecclesiastiques dans les caufes féculieres ; qu'il vouloit laisser cette prérogative à ses successeurs, puis qu'il l'avoit reçue de ses ancêtres ; qu'il aimoit mieux perdre l'Empire, que de faire cette lâcheté ; que plus on autorisoit les factieux, moins il devoit leur pardonner ; & que quand il auroit la paix dans son Etat, il seroit prêt à porter la guerre dans l'Orient. Le Pape offensé de ce discours l'excommunia en 1222. Cette affaire fut accomodée l'année d'après, & Frederic, qui avoit perdu Constance son épouse le 22. Juin de l'an 1222, épousa Ioland fille de Jean de Brienne Roi de Jerusalem, & promit de partir pour la Terre Sainte dans deux ans, à commencer au mois d'Août de l'an 1225. On fit de grands apprêts pour cela, & après diverses menaces, que lui fit le Pape, il s'embarqua le 19. Septembre 1227. au port de Brindes, accompagné de Louis dit le *Saint*, Landgrave de Thuringe, mais après trois jours de navigation, étant tombé malade ou feignant de l'être, il changea de route & prit terre à Otrante. A cette nouvelle, quarante mille croisez qui étoient déjà partis retourner dans leurs maisons, ceux qui étoient prêts à partir rompirent leur voyage, & le Pape Gregoire IX. excommunia l'Empereur. Celui-ci attira dans son parti les Comtes de Frangipani, & attaqua l'Etat de l'Eglise avec une armée composée de la plupart de Sarrazins, qu'il avoit transportés de la Sicile dans la Pouille. Le Pape lui opposa ses troupes, & un secours considérable qu'il tira des Villes de Lombardie. Quelque tems après Frederic partit pour la Terre Sainte. Ce fut le 11. Août de l'an 1228. Gregoire IX. qui étoit ardent & passionné, le poursuivit jusque dans la Palestine. Le Patriarche de Jerusalem & les Grands Maîtres du Temple & de l'Hôpital de S. Jean refuserent d'obéir à l'Empereur ; & l'armée Chrétienne, commandée par Henri Duc de Limbourg, ne reçut les ordres que des Lieutenans Impériaux, de la part de Dieu & de la Chrétienté. Les Chevaliers Teutoniques, les Genoïs, les Pisans, les Allemands, & les Venitiens en secret furent pour Frederic. Il fit la paix le 18. Fevrier 1229. avec Meledin, Sultau de Babylone, qui lui remit Jerusalem, Bethléem, Nazaret, Thoron, & Syon, avec les prisonniers Chrétiens ; & l'Empereur ceda aux Sarrazins le Temple de Jerusalem, pour y faire l'exercice de leur Loi, & promit qu'on n'affisteroit ni ceux d'Antioche, ni ceux de Tripoli, ni les autres qui n'étoient pas compris dans la trêve. Après cela, Frederic se mit lui-même la Couronne sur la tête, dans l'Eglise du saint Sepulchre ; parce qu'aucun Prélat ne vouloit avoir de commerce avec lui. Les Templiers & les Chevaliers de saint Jean de Jerusalem reclamèrent hautement de ce que Frederic avoit fait, qui à la vérité étoit très-défavorable à la Religion. A son retour de Syrie, qui fut fur la fin du mois de Mai de l'an 1229. il se fit des biens, que les Templiers & Hospitaliers avoient dans ses Etats, & pillà encore les autres biens Ecclesiastiques. Il reprit, en quinze jours, toutes les Places qu'on lui avoit prises, & conquit ensuite la Romagne, la Marche d'Ancone, les Duchés de Spolète & de Benevent, & puis ayant investi Rome, où étoit le Pape, content de l'avoir étonné il se retira dans Capoue. L'année d'après 1230. il fit la paix avec le Pape ; & promit de rendre les biens qu'il avoit usurpés, & d'être plus soumis à l'Eglise, mais il ne fit ni l'un ni l'autre. Il recommença ses violences, avec plus d'aigreur, & l'an 1235. étant en Allemagne, il fit mourir son fils aîné Henri en prison, parce qu'il s'étoit mis à la tête de ceux qu'il opprimoit par ses injustices. Il s'emporta encore à écrire des choses peu respectueuses contre le Pape. On remarque entre autres choses des vers, non seulement contre le même Pontife, mais aussi contre la Religion. Aussi Gregoire IX. l'excommunia. Ce procédé le mit plus fortement en colère. Il étoit alors en Allemagne l'an 1236. & il y mit Frederic Duc d'Autriche au banc de l'Empire. Deux ans après, ayant passés les Monts, avec cent mille hommes, il vainquit les Milanois, & en fit un si grand carnage, dans une bataille, que, comme il l'écrivit lui-même, les Provinces n'étoient pas assez grandes pour les enterrer. Il prit plusieurs autres Villes, il soumit la Sardagne, il triompha des forces de Venise & de Genes, il se rendit maître du Duché d'Urbain & de la Tofcane, & vint assiéger Rome en 1240. Ce fut dans cette occasion qu'il fit fendre la tête en quatre, ou marquer avec un fer chaud fait en croix, le front des prisonniers qu'il faisoit, parce qu'ils étoient croisez contre lui ; & ensuite, il alla fâcher Benevent, le Mont Cassin, Sorie, & les Terres des Templiers. La plupart des Villes d'Italie se divisèrent en deux factions. Gregoire voulut faire assembler un Concile à Rome en 1241. Les Prélats de France, d'Angleterre & d'Espagne s'embarquèrent à Genes, & Ericus, ou Henri, Roi de Sardagne, fils naturel de l'Empereur, attendit les Galeres vers Pise, il en prit vingt-deux, il en coula trois à fond, & envoya prisonnier à Frederic les Prélats, avec trois Cardinaux Légats du Pape, qui en mourut de déplaisir. Celestin IV. ne fut Pape que durant dix-huit jours ; & Innocent IV. quine fut élu qu'environ dix-neuf mois après, craignant les forces de l'Empereur, se retira en France, & y convoqua en 1245. un Concile Général à Lyon. Il y excommunia Frederic à chandelles éteintes ; & le dégrada de l'Empire pour plusieurs raisons, & principalement parce qu'il usurpoit les terres de l'Eglise ; qu'il avoit intelligence avec les Sarrazins ; & qu'il erroit en plusieurs articles de Foi. Frederic fit plaindre d'un procédé si violent, & surtout dans une Lettre écrite au Roi faint Louis, dans laquelle il se plaint d'avoir été condamné contre toute sorte de Loix, que le Pape est maître

maître des Ecclésiastiques, mais non pas des Princes, & qu'enfin cette affaire étoit celle de tous les Rois. Cependant, après cette déposition, toutes les affaires furent ruinées en un moment, les peuples ligués de Lombardie le battirent; tous les Princes le confidèrent comme un impie; & les Allemands élurent contre lui en 1245. Henri de Thuringe, & puis en 1248. Guillaume Comte de Hollande. Le Roi Saint Louis ayant trouvé le Pape à Cluni, fit tout son possible pour négocier la paix de l'Empereur; il n'avança rien, & ce malheureux Prince accablé de chagrin & abandonné d'un chacun mourut à Fiorenzola, dans la Pouille. Quelques-uns disent que Mainfroi son fils naturel l'étoffa dans son lit; & qu'il mourut, sans se repentir, & dans son excommunication. Ce fut le 13. Décembre de l'an 1250. âgé de cinquante-sept. Ces dissensions entre Frederic & les Pontifes Romains donnerent commencement à celles qui défolèrent si long-tems l'Italie, sous le nom des *Guelphes* & des *Gibelins*. Au reste, on dit que Frederic parloit bien six fois de Langues, qu'il avoit un esprit extrêmement vif & pénétrant, qu'il étoit courageux & magnifique; mais avec cela il étoit impie, jusques à l'athéisme, cruel, peu exact à garder sa parole, & débauché. Je parle ailleurs de Pierre des Vignes Ion Chancelier, qu'il traita si cruellement. Je dois encore ajouter que Frederic étoit vaillant, qu'il fit traduire de Grec en Latin divers Livres Grecs, & particulièrement d'Arifotele, & qu'il donna de grands privilèges aux Universitez. Il eut six femmes, 1. Constance d'Aragon dont il eut Henri, mort en prison. 2. Ioland de Brienne mere de Conrad Roi des Romains. 3. Agnès fille d'Othon Duc de Moravie, qu'il repudia. 4. Rutine fille d'Othon Comte de Wolferthaufen dans la Baviere. 5. Ifabeau fille de Louis, Duc de Baviere. 6. Isabelle fille de Jean Roi d'Angleterre. On ne fait pas de laquelle de ces femmes il eut Marguerite femme d'Albert Landgrave de Thuringe; & Constance mariée à Louis Landgrave de Hesse. Frederic eut aussi trois fils naturels de Blanche, Marquise de Montferrat: Mainfroi, Prince de Tarante. Entius ou Henri Roi de Sardagne; & Frederic Prince d'Antioche. \* L'Abbé d'Ufperg, Matthieu Paris, Stron, Rigort, Sanut, Platine, Sabellicus, Tritheme, Blondus, Crants, Villani, Sponde, Bzovius, &c.

FRÉDERIC III. dit le *Beau*, étoit fils d'Albert I. Empereur & Duc d'Autriche, & fut mis sur le Trône Imperial, par quelques Electeurs, lors que les autres avoient élu Louis de Baviere. Ce fut en 1314. Comme cette double élection se fit près de quatorze mois après la mort d'Henri VII. dans le tems que le saint Siege étoit vaquant, on ne put le soumettre au jugement du Pape. Cependant, Frederic se fit couronner l'année d'après son élection à Bonne fur le Rhin, dans le tems que Louis son Compétiteur recevoit le même honneur à Aix la Chapelle. Ensuite, ils coururent tous deux aux armes, & le Pape Jean XXII. nouvellement mis sur le Siege de saint Pierre, prevenu pour Frederic, lui donna ordre de s'avancer en Italie contre ceux qu'il appelloit les ennemis de l'Eglise, dans le tems qu'il se préparoit à juger cette grande affaire. Par son malheur, ou par la faute de son frere, il ne s'acquitta point de cette commission, & c'est aussi ce qui le mit mal dans l'esprit du Pape. Après quelques avantages remportez sur son ennemi, il fut pris lui-même prisonnier, ayant perdu une bataille donnée dans la Basse Baviere, la veille de saint Michel de l'an 1322. Alberte tint trois années prisonnier, & puis il vécut assez paisiblement jusqu'au 13. Janvier de l'an 1329. ou 30. à compter à la moderne. Alors un brivage qu'on lui donna, pour le faire aimer, lui ôta la vie, ou, comme les autres disent, il mourut rongé des vers. Son corps fut enterré à la Chartreuse de Maurbach, qu'il avoit fondée. Quelques Auteurs ne le mettent pas au nombre des Empereurs. Il avoit épousé en premières nocces Isabelle fille de Jaques Roi d'Aragon; il prit une seconde alliance avec Cunegonde, fille de Louis de Baviere son plus grand ennemi. Il eut de la premiere Elisabeth, promise à Jean de Luxembourg, selon Cuspinien, & morte en 1334. & Anne qui se fit Religieuse, étant deux fois veuve. Du second lit il eut Frederic & Leopold, morts au berceau, & Elisabeth femme de Gunthier, Comte de Schwarzberg. Frederic avoit aussi été fiancé à Elisabeth de Guelres dans le tems qu'il mourut. \* Ounphre, en sa Chron. Cuspinien, Villani, Argentina & Tritheme, en sa Chron. Sponde, *Annal. Eccles. Tom. 1.*

FRÉDERIC IV. ou III. selon les autres, dit le *Pacifique*, fils d'Ernest Duc d'Autriche, fut élu après la mort d'Albert II. son cousin germain, en la mi-Carême de l'an 1440. & reçut la Couronne d'argent à Aix la Chapelle le 17. Juin de l'an 1442. de la main de l'Archevêque de Cologne. Il reçut celle d'or à Rome, de la main du Pape Nicolas V. un Dimanche jour de Saint Joseph, 19. Mars de l'an 1452. Sa femme Eleonor de Portugal fut aussi couronnée avec lui; & ensuite ils passèrent à Naples pour y visiter le Roi Alfonso oncle de l'Imperatrice. Il aimoit le repos, & il dissimula avec tant de soin les sujets de plainte que lui donnerent quelques Papes, que les Italiens disoient qu'il enfermoit une ame morte dans un corps vivant. Il convint avec leurs Legats du Concordat de la Nation Germanique; il confirma la Bulle d'Or, & pour retrancher le grand nombre des procès qui s'étoient introduits dans la Justice, avec le Droit Romain, il fit imprimer le Code des Fiefs. Quelque inclination que Frederic eut pour la paix, l'Allemagne ne fut jamais si cruellement déchirée par les guerres civiles, & par les armes des étrangers, que sous son Empire. Il y eut quelquefois parti lui-même. Frederic n'oublia rien pour faire en sorte qu'Amédée élu par le Concile de Bâle en 1439. sous le nom de *Felix*, renonçât au Pontificat & finit le schisme. Il en vint à bout en 1447. Cet Empereur fit encore un voyage à Rome l'an 1468. pour s'acquitter d'un vœu qu'il avoit fait quelque tems auparavant. Le Pape & lui proposèrent souvent d'entreprendre la guerre contre les Turcs, qui assiégeoient les Chrétiens; mais ces beaux projets ne furent jamais exécutés. Matthias Roi de Hongrie porta la guerre dans l'Autriche, & prit Vienne le 1. Juin de l'an 1457. sans que Frederic s'en mit trop en peine. Cepeud de soin l'a fait blâmer par quelques Historiens, qui disent que dans ce tems-là, enlevé

dans une lâche oisiveté, il se promenoit en Allemagne, & écrivoit sur les murailles des Hôtelsiers, *Revum irreparabilium summa felicitas, obliro*. Frederic passa l'an 1488. en Flandre au secours de Maximilien I. qui avoit épousé l'héritiere de Bourgogne. Il mourut le 10. Septembre de l'an 1493. à Lints en Autriche, & fut enterré à Vienne. Il étoit alors âgé de 78. ans, dont il avoit régné cinquante-trois & quatre mois. Ce Prince avoit épousé en 1450. Eleonor fille d'Edouard Roi de Portugal & d'Eleonor d'Aragon, & elle mourut en 1467. à Newstadt âgée de 33. ans. Il en eut Christophle mort jeune; Maximilien I. qu'il fit être Roi des Romains en 1486. Helene morte en 1460; Cunegonde mariée en 1465. à Albert le Sage, Duc de Baviere; & Jeanne morte en 1467. \* Cuspinien, Naucleur, Bonfin, &c.

FRÉDERIC de Brunfwic, élu Empereur & tué en 1400. Voyez Brunfwic.

## Rois de Danemarck.

FRÉDERIC I. Roi de Danemarck, Duc de Holstein; dit le *Pacifique*, fut élu l'an 1523. à la place de son neveu Chriftrine, chassé à cause de ses cruautés. Il suivit les erreurs de Lother, & les introduisit dans ses Etats. L'an 1532. il mit son neveu en prison, & lui mourut quelque tems après en 1533. laissant d'Anne de Brandebourg son épouse quatre fils, dont l'aîné lui succéda. \* Chytraeus, *Saxon*. De Thou, &c.

FRÉDERIC II. né en 1534. fut Roi après Chriftrine III. son pere l'an 1559. Il réduisit la Province de Dietmarfen, & défendit la Livonie & la liberté de la Mer Baltique contre Lubeck, & Eric Roi de Suede, auquel il fit la guerre. A cela près, il gouverna avec assez de bonheur. Le Pape Pie IV. lui envoya l'an 1561. un Nonce; pour le prier d'envoyer quelque'un de sa part au Concile de Trente; mais il le refusa, disant que ni son pere ni lui n'avoient jamais eu aucune sorte de commerce avec les Pontifes Romains. Frederic accrût l'Academie de Copenhagen, fit refleurir les Lettres; & aima les Savans & entre autres le fameux Ticho Brahé. Il mourut le 4. Avril de l'an 1588. âgé de 52. Il eut de Sophie fille d'Ulric Duc de Mecklebourg, Chriftrine IV. qui lui succéda. Elizabeth seconde femme d'Henri-Jule Duc de Brunfwic: Anne mariée à Jaques Roi de la Grand' Bretagne: Edwige femme de Chriftrien II. Electeur de Saxe: Augulte alliée à Jean-Adolfe Duc d'Holface: Ulric & Jean morts jeunes.

FRÉDERIC III. second fils de Chriftrine IV. & d'Anne Catharine de Brandebourg, lui succéda l'an 1648. son frere Chriftrine désigné Roi étant mort quelque tems auparavant. Frederic avoit été Archevêque de Bremen, & chacun fait les guerres qu'il a soutenues de nôtre tems contre les Suedois. Ceux-ci, sous la conduite de leur Roi Charles Gustave, frère de ce que Frederic, pour faire diversion durant la Guerre de Pologne, ravageoit le Duché de Bremen, tournerent les armes contre lui en 1658. & 59. Ils se rendirent maîtres de l'Isle de Fuiten; ils étonnerent celle de Zeland, où ils assiégerent Copenhagen; & par le Traité de Roschild en 1659. les Danois leur cederent Schonen, Halland, le Bleking, l'Isle de Bornholm, qui depuis est retournée au Danemarck par l'échange d'autres terres, la Forteresse de Bahus & le Bailliage de Dronheim. Charles Gustave recommença la guerre, mais la mort mit fin à ses conquêtes. Le Roi Frederic fit après cela la paix avec la Reine de Suede tutrice du Roi Charles son fils. Elle fut conclue à Copenhagen en 1660. Après cela, ce Roi reçut encore des Etats de Danemarck le plein pouvoir de laisser héréditaire dans sa Maison la Couronne, qui étoit auparavant élective. Il est mort le 9. Fevrier de l'an 1670. âgé de 61. ayant eu de Sophie-Amelie de Lunebourg qu'il avoit épousé le 18. Octobre 1643. Chriftrine V. Roi de Danemarck né en 1646. George Prince de Danemarck né en 1653. Anne-Sophie femme de Jean-George Prince Electoral de Saxe: Friderique-Amelie mariée en 1667. à Chriftrien-Adolphe Duc de Holface Sunderbourg; Guillemette-Ernestine mariée l'an 1671. au Prince Electoral Charles, Palatin du Rhin; & Ulrique-Eleonor-Sabine. Le Roi de Danemarck a aussi laissé un fils naturel, Frederic, Vice-Roi de Norwège.

FRÉDERIC IV. fils de Chriftrien V. commença à regner le 4. de Septembre 1699.

## Roi de Pologne.

FRÉDERIC AUGUSTE. Après avoir succédé à son Aîné Jean George IV. Electeur de Saxe, il est devenu Roi de Pologne; ayant été élu, par la plus grande partie de la Diète, le 26. de Juin 1697.

## Rois de Naples &amp; de Sicile.

FRÉDERIC. Roi de Naples & de Sicile, étoit fils de Ferdinand, & frere d'Alfonse; il succéda l'an 1496. à son neveu Ferdinand II. fils de ce dernier. Le Roi Louis XII. & Ferdinand Roi de Castille le chasserent de ses Etats. Le premier lui donna l'an 1501. le Duché d'Anjou, son fils fut trompé par les Espagnols. Il mourut de fièvre quarte à Tours le 9. Novembre 1504.

FRÉDERIC d'Aragon, frere de Jaques II. Roi d'Aragon, se fit Roi de Sicile, & soutint la guerre contre Charles II. dit le *Boiteux*, Roi de Naples, dont il épousa depuis la fille Eleonor. On lui ceda une partie de la Sicile, sous le nom de Royaume de Tenare, il mourut le 24. Juin de l'an 1337. âgé de 65. dont il en avoit régné 42. Il eut d'Eleonor de Sicile qu'il avoit épousée en 1302. Pierre d'Aragon II. du nom Roi de Sicile: Mainfroi mort en 1317. Guillaume Comte de Caltafio & Duc d'Athènes mort en 1338. Jean Duc d'Athènes mort en 1348. Constance mariée l'an 1317. à Henri II. Roi de Cypre, puis en 1331. à Hugues de Luzignan Roi d'Arménie.

Marguerite : Elifabeth seconde femme d'Etienne Duc de Baviere à Landshut : & Catherine Abbesse de sainte Claire de Melline en 1349. \* Surita, li. 5. c. 56. & li. 7. c. 59 &c.

*Archiducs, Ducs, Comtes, Marquis ; & autres Princes du même nom.*

FREDERIC, Duc de Souabe, étoit fils de l'Empereur Frederic I. dit *Barberousse* & de Beatrix de Bourgogne-Comté sa seconde femme. Il accompagna son Pere dans le voyage de Levant, où ayant eu la douleur de le voir expirer, il eut le soin de faire rendre les derniers honneurs à son corps, dans la Ville de Tyr. Ensuite, il renforça la garnison d'Antioche, il raffra Ladoicée qui se vouloit rendre aux Sarrafins, il prit plusieurs Villes dans la Syrie, il assiégea Ptolemaïde, & étoit en état d'exécuter de grandes choses, quand il mourut de la peste qui ruina toute l'armée en 1190. \* Othon de Frisingen, Guntherus, &c.

FREDERIC I. dit le *Victorieux*, Comte Palatin du Rhin.

FREDERIC II. dit le *Sage*.

FREDERIC III.

FREDERIC IV. dit le *Sincere*.

FREDERIC V. dit le *Constant*.

} Voyez Baviere.

FREDERIC, Duc de Baviere. Voyez Baviere,

FREDERIC I. dit le *Guerrier*, Duc de Saxe.

FREDERIC II. dit le *Magnanime*.

FREDERIC III. dit le *Sage*.

} Voyez Saxe.

FREDERIC I. Marquis & Electeur de Brandebourg.

FREDERIC II. dit *aux-dents-de-fer*.

FREDERIC GUILLAUME.

} Voyez Brandebourg.

FREDERIC élu Empereur.

FREDERIC le *Pieux*.

FREDERIC, Duc de Mantoué. Voyez Gonzague.

FREDERIC I. de ce nom, surnommé le *Beau*, Archiduc d'Autriche. Cherchez Frederic III. Empereur.

FREDERIC II. } Voyez Autriche.

FREDERIC III. }

FREDERIC IV. dit le *Pacifique* Cherchez Frederic IV. Empereur.

FREDERIC ou FERRI I. de ce nom, Duc de Lorraine & de Marchis, étoit fils de Frederic de Lorraine, Sire & Comte de Bitche, & neveu de Simon II. Duc de Lorraine, qui mourut en 1207. sans laisser posterité d'Idé de Vienne ou de Mâcon. Ce Frederic Sire & Comte de Bitche, frere puiné de Simon II. mourut après l'an 1203, & de Ludo-mile son épouse, qu'on fait fille de Miciflas le *Vieil*, Duc de Pologne. Il eut 1. Frederic I. Duc de Lorraine, dont je parle présentement : 2. Matthieu qui fut Prevôt de S. Dié & puis Evêque de Toul, mais fa mauvaise vie l'en fit déposer, ayant débauché une Religieuse d'Espinal, dont il eut des enfans. 3. Thierri surnommé *l'Enfer* : 4. Philippe Sire de Gerbevillers. 5. Judith femme d'Henri II. Comte de Salmes : 6. Ferre Agathe Abbesse de Remiremont. Frederic Duc de Lorraine mourut le 10. Octobre en l'an 1214. Il épousa Agnès de Bar fille de Thibaud Comte de Bar & de Laurette de Los, & il en eut Thibaud I. & Matthieu II. Duc de Lorraine : Jaques Evêque de Metz : Renaud Comte de Chatel : & deux filles. \* Vignier, François de Roifiers, &c.

FREDERIC II. Duc de Lorraine & de Marchis, étoit fils de Matthieu II. & de Catherine de Limbourg ; il épousa par contrat de l'an 1249. ratifié en 1255. Marguerite de Champagne ou de Navarre, fille de Thibaud VI. surnommé le *Posthume*, le *Grand*, & le *Faiseur de chansons*, Comte de Champagne & Roi de Navarre, & de troisième femme Marguerite de Bourbon. Ce Duc mourut le 15. Novembre de l'an 1303. âgé de 96. ayant eu Thibaud II. Duc de Lorraine : Matthieu qui se noya dans un étang le 8. Août de l'an 1281. sans laisser posterité à Aïx de Bar son épouse fille de Thibaud II. Comte de Bar & de Jeanne de Toci sa seconde femme : FREDERIC de Lorraine Prevôt de saint Dié en 1289. puis Evêque d'Orléans, où il fut tué le 4. Juin de l'an 1299. par un Gentilhomme dont il avoit débauché la fille : & trois filles. D'autres lui donnent encore deux fils. Voyez *l'Origine de la Maison de Lorraine* du P. Vignier.

FREDERIC III. Duc de Lorraine & de Marchis, étoit fils de Thibaud II. & d'Isabeau de Rumigni, il eut beaucoup de part aux affaires de son tems. Il assista Frederic d'Autriche dit le *Beau*, son beau-frere, dans toutes les guerres qu'il eut contre Louis de Baviere. Depuis, il en soutint lui-même une contre Renaud de Bar Evêque de Metz, contre Edouard I. Comte de Bar, & contre quelques autres. Il les défist heureusement près du château de Pruney, mais il ne fut pas si heureux au siège de Metz, où il fut battu & blessé. On dit que Frederic fut depuis tué en Flandre, étant au service du Roi Philippe de Valois. Je crois que ce fut à la bataille de Mont-Cassel en 1329. Il avoit épousé Elifabeth d'Autriche, fille de l'Empereur Albert I. & il en eut Raoul qui lui succéda : Frederic Comte de Lunéville, &c. \* Vignier, *Orig. de la Mais. de Lorraine*. Sainte Marthe, li. 28. de *l'Hist. Geneal. de la Mais. de France*, c. 5. &c.

FREDERIC ou FERRI de Lorraine I. de ce nom, Comte de Vaudemont, Sieur de Guife, &c. surnommé le *Courageux*, étoit fils puiné de Jean Duc de Lorraine & de Sophie de Wirtemberg. Il signala son courage, dans plusieurs occasions, & il fut tué à la bataille

d'Azincourt, le 25. Octobre de l'an 1415. Il avoit épousé Marguerite Dame de Joinville, Comtesse de Vaudemont, &c. fille & héritière d'Henri V. Comte de Vaudemont, Sénéchal de Champagne, & de Marie de Luxembourg. Ses enfans furent Antoine Comte de Vaudemont & de Guife : Ferri Sieur de Rumigni : Charles Sieur de Bovines : Jean Sieur de Fleurines : & Isabeau mariée premièrement à Philippe Comte de Nassau, & secondement à Henri Comte de Blamont.

FREDERIC ou FERRI de Lorraine II. de ce nom, Comte de Vaudemont, &c. étoit fils d'Antoine dit *l'Entrepreneur* & de Marie d'Arcourt, Dame & héritière des Seigneuries d'Aumale, d'Elbeuf, & de Mayenne. Il épousa l'an 1444. à Nancy en présence du Roi Charles VII. Ioland d'Anjou Duchesse de Lorraine, fille de René le *Bon*, Roi de Naples, de Sicile, d'Aragon, &c. Duc de Lorraine, d'Anjou, & de Bar, Comte de Provence, &c. & d'Isabelle, Duchesse de Lorraine, qui étoit fille aînée & héritière de Charles I. Duc de Lorraine. Comme Ioland survécut à ses freres & à ses neveux, les deux branches de l'aîné & du puiné de la Maison de Lorraine furent réunies par son mariage avec Frederic Comte de Vaudemont, qui étoit son cousin issu de germain. Car Jean Duc de Lorraine laissa Charles I. pere d'Isabelle qui eut Ioland : & Frederic ou Ferri I. Comte de Vaudemont, qui eut Antoine pere de Frederic II. Celui-ci fut Lieutenant Général de Jean d'Anjou, Duc de Calabre, son beaufrere, aux guerres de Naples & de Catalogne. Il mourut en 1470. & il fut enterré à Joinville. Je dis ailleurs, qu'Ioland fut Duchesse de Lorraine, par la mort du Duc Nicolas son neveu, qu'elle prit le titre de Reine de Jérusalem & de Sicile, & qu'elle mourut en 1483. Leurs enfans furent René II. Duc de Lorraine : Jeanne femme de Charles IV. Roi de Naples, &c. Comte de Provence, du Maine, &c. Ioland mariée à Guillaume II. Landgrave de Hesse, & Marguerite qui prit alliance avec René Duc d'Alençon, &c. & qui étant veuve fonda les Religieuses de Sainte Claire à Argentan, où elle prit l'habit, & y mourut en odeur d'une grande piété, en 1531. \* Consultez l'Histoire de Charles VII. Philippe de Comines, Vignier, Du Chesne, Sainte Marthe, &c.

FREDERIC I. de ce nom, Sieur de Bar, vivoit dans le X. Siècle. Brunon de Saxe Archevêque de Cologne le fit Duc de Mezzelle ou de la Haute Lorraine en 958. & il mourut en 984. De Beatrix fille de Hugues l'Abbé, veuve du Comte de Rinsfeld, il eut Theodorice I. Vernier Evêque de Strasbourg, & Itte dont je parle ailleurs. Ce Theodorice laissa FREDERIC II. mort en 1034. Il eut de Marie de Sueve son épouse deux filles, Beatrix & Sophie Comtesse de Bar, femme de Louis Comte de Montbelliard, d'où sont descendus les Comtes & Ducs de Bar, comme je le dis ailleurs.

FREDERUN, Reine de France, femme du Roi Charles le Simple, étoit sœur de Beuves, Evêque de Châlons sur Marne. Elle fut mariée le 18. Avril de l'an 907. & elle eut quatre filles, comme je le dis ailleurs. Elle mourut le 10. Fevrier de l'an 918. Consultez le *Mélange curieux* du P. Labbe p. 497. & cherchez Charles le Simple.

FREDOLI, ( Berenger ) Cardinal, Evêque de Beziers, a été un des plus célèbres Prélats de son Siècle, & avant dans le Droit Canon & Civil. Sa famille étoit des plus nobles & des plus considérables du Languedoc, où il naquit au Château de Benne, dans le Diocèse de Maguelone, aujourd'hui de Montpellier. Il fut Chanoine à Beziers, ensuite Abbé de saint Aphrodise, & en 1298. on le mit sur le Siege Episcopal de la même Ville, où les vertus & sa doctrine le rendirent cher à tous les gens de bien. On dit qu'il avoit été Chapelain ou Aumonier du Pape Boniface, qui l'employa la même année 1298. avec Guillaume de Mandagot Archevêque d'Ambrun, & Richard de Sienna Vice-Chancelier de l'Eglise, pour la compilation du VI. Livre des Decretales dit le Sixte. On y voit une Lettre du même Pape à Berenger Fredoli, qu'il intruisit de la maniere dont on doit dégrader les Clercs. Clement V. donna en 1305. le chapeau de Cardinal à cet Evêque, qu'on employa dans les grandes affaires ; & son mérite étoit si universellement reconnu, qu'il fut un de ceux qu'on proposa pour remplir le Siege Pontifical après la mort du même Clement V. Berenger Fredoli avoit composé une maniere de Dictionnaire de Droit qu'il tira de la Somme d'Henri de Suse dit *Offensif*. Il adressa cet Ouvrage, intitulé *Reperitorium Juris*, au même Guillaume de Mandagot, qui étoit l'homme du monde qui pouvoit mieux juger d'un Ouvrage de cette importance, & qui lui en avoit dédié un de *electionibus Prælatorum*. Tritheme lui attribua un Traité intitulé *Oculus*, un autre de *Sententia excommunicationis*, &c. Berenger Fredoli mourut au mois de Juin de l'an 1321. ou selon d'autres 23. Il étoit alors à Avignon, & son corps fut porté à Beziers où il a son tombeau dans l'Eglise Cathédrale de S. Etienne.

Ce Prêlat avoit un neveu dit BERENGER FREDOLI le *Jeune*, qui fut Evêque de Beziers en 1311. & il mourut en 1316. Guillaume Fredoli son frere lui succéda au Gouvernement de cette Eglise, dans le même tems que son autre frere André Fredoli étoit Evêque de Maguelone. Divers Auteurs estiment que ce Berenger le *Jeune* avoit été Cardinal, & ce qui persuade de cette verité, c'est que, dans les Actes du Vatican, on trouve dans le même tems deux Cardinaux de ce nom, l'un Evêque de Frefcati, & l'autre de Port. Mais d'autres soutiennent le contraire, & ils prouvent qu'il n'y a eu que le seul Berenger Fredoli l'*Ancien*, qui étoit dans le sacré College, & si son nom ne trouve deux fois dans les Actes du Vatican, c'est qu'il changea de titre ayant eu celui de S. Nerée & Achilée en 1305. & ensuite l'Evêché de Porten 1312. Bernard Gui, in *Clement V.* Ciaconius & Onuphre, in *Clement V.* & *Joan. XXII.* Bolquet, in *Clement V.* Frison, *Gall. Purp.* Ughel, *Ital. sacr.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Auberi, *Hist. des Cardin.* Cotel, *Mem. de Lang.* Tritheme, de *Script. Eccl.* &c.

FREGOSE, Famille. La Famille de FREGOSE, CAMPO-FREGOSE ou FULGOSE, a produit de grands hommes dans la Républi-



République de Genes, où elle est des Nobles aggregée à celle de Fornari. DOMINIQUE FREGOSE, qui vivoit dans le XIV. Siecle, se signala par son courage. Il cabala contre Gabriel Adorne Duc de Genes, & il fut mis à la place en 1370. Ce fut le 13. jour du mois d'Août. Il emporta diverses Îles sur la Mer Méditerranée qu'il soumit à la République; & lui rendit tributaire le Royaume de Cypre où il avoit pris Famagouste avec le Roi Jaques de la Maison de Lusignan. PIERRE FREGOSE, frere de Dominique, commandoit alors l'armée des Genoïs. Le Pape Gregoire XI. étant venu à Genes voulut loger chez ce Pierre Fregose que ses expéditions militaires avoient rendu célèbre. Dominique n'étoit plus Duc. Le Peuple naturellement léger & inconstant prit les armes contre lui, le 17. Juin de l'an 1378. & le contraignit de se rendre après l'voir enfermé dans une Tour où il s'étoit retiré. Une partie du peuple élut Nicolas de Guarco, & l'autre Antonio Adorne. Dominique laissa J. AQUES FREGOSE qu'on fit Duc en 1390. mais comme il avoit peu de conduite, son mauvais gouvernement fut cause qu'on le déposa le 6. Avril de l'année suivante. Pierre, dont j'ai parlé, fut élu le 15. Juillet de l'an 1393, & deux heures après on le déposa. On dit qu'il avoit beaucoup d'éloquence & qu'il aimoit les Lettres. Il laissa divers enfans. ROLAN ou ORLANDO, BAPTISTE, SPINETTA, & THOMAS FREGOSE, qui eurent tous les premiers emplois de la République, & qui signalerent leur courage en diverses occasions. Ils firent avec les Adornes, & avec ces autres ils se rendirent maîtres de la Ville de Genes. Barnabé de Guasco, docteur Jurisconsulte, sage, & de bonne famille, avoit été fait Duc le 29. Mars de l'an 1415. il leur abandonna le siège, le 4. Juillet suivant. Thomas Fregose fut élu Duc, & il le maintint dans ce poste jusqu'en 1421. que Philippe-Marie Visconti, Duc de Milan, & le Marquis de Monterrat, alliés des Montaldes & des Guarco, l'obligèrent de se retirer à Sarzauc. Il fut encore rappelé en 1436. & il régna jusqu'au 20. Decembre qu'on le chassa pour donner le Gouvernement à huit peronnnes, dits les Capitaines de la Liberté. Ensuite, les Adornes & les Fregoses disputèrent la Seigneurie entre eux. Barnabé fut élu Duc de Genes. Cette élection desespera JEAN FREGOSE. Il seignit de vouloir mettre la Ville entre les mains du Roi Charles VII. Il fit même un Traité avec ce Prince, ainsi il se servit de l'argent & des armes de France, pour faire Duc au commencement de l'an 1447. & puis étant venu à bout de ce qu'il souhaitoit, il se moqua des François. Jean mourut au mois de Decembre de l'an 1448. LOUIS FREGOSE son frere fut mis à la place, & on le déposa le huitième Decembre en 1450. PIERRE ou PETRINO FREGOSE son neveu lui succéda, & gouverna jusqu'en 1458, qu'il se soumit aux François. Spinetta Fregose, dont j'ai parlé, fut élu Duc le huitième Juillet de l'an 1459, & chassé le vingt-quatrième du même mois. Louis fut alors rétabli, & Paul Archevêque de Genes se fit mettre deux fois de suite à la place, comme je le dis en parlant de lui en particulier. J'ai aussi remarqué qu'il avoit fait exiler Baptiste Fregose, que la science a rendu plus illustre que cette dignité. JEAN FREGOSE fut élu Duc le vingt-neuvième Juin de l'an 1512. & les Adornes soutenus par les François le depoulerent au mois de Mai de l'année suivante. Mais le Peuple se declara pour la Famille du premier; & OCTAVIEN FREGOSE, fils d'Augustin & petit-fils de Louis, fut nommé Duc de Genes le onzième Juin de l'an 1513, & puis craignant les cabales des Fiesques & des Adornes, il se soumit au Roi Louis XII. qui lui en laissa le Gouvernement. Il étoit frere du Cardinal Frederic Fregose, & gouverna avec beaucoup de prudence jusqu'en 1522. que la Ville fut prise & pillée par le Marquis de Pescaire, Général des armées de l'Empereur Charles V. Octavien Fregose avoit rendu de grands services à la patrie, il fit rasér la Citadelle que le Roi Louis XII. y avoit fait bâtir, & en cela il témoigna l'amour sincere qu'il avoit pour cette Ville, car il ne tint pas à lui qu'elle ne rétablît son autorité & sa puissance. On dit même qu'après y avoir exterminé toutes sortes de factions, il gouverna d'une manière qu'il fit connoître qu'au lieu de se vanger de ses ennemis, comme il le pouvoit, il sacrifioit son justé ressentiment au repos de sa patrie. Il eut Aurelio Fregose, Sieur de Sainte Agathe & pere d'Octavien II. qui laissa posterité. Jean Fregose, dont j'ai parlé, fut pere de Thomas qui eut divers emplois en Italie, & laissa Jean-Marie aussi célèbre dans l'Histoire de Genes, où il vivoit encore en 1527. Car ce fut en cette année qu'il commanda les troupes de la République dans la Lombardie. Il eut CESAR & ALEXANDRE FREGOSE. Le premier étoit un homme de grande experience, qui avoit signalé son courage en diverses occasions. Le Roi François I. que Charles V. avoit souvent trompé par ses artifices, ayant résolu de faire l'état des affaires aux Venitiens, & de renouveler l'alliance avec le Grand Seigneur, donna cette commission à Cesar Fregose, dont la fidélité lui étoit connue, & à Antoine Rinconet, Espagnol, à qui il se fioit & qui devoit passer à Constantinople. Le Marquis du Guast les fit assassiner sur le Pô en 1541. Tous les Princes de la Chrétienté furent informés d'une action si barbare, & l'eurent en horreur. Ce fut le sujet de la rupture entre le Roi & l'Empereur. Cesar laissa quatre fils, dont le dernier nommé Jean fut Evêque d'Agén & Abbé de Pontfroide, dans le Diocèse de Narbonne. Annibal frere de Cesar fut pere de Jules-Cesar Fregose Capitaine d'un Regiment de Cavalerie, qui mourut à l'âge de 25. ans au service de la France. Galeas Fregose servit aussi en France sous le règne de Charles IX. & d'Henri III. & il fut Comte de Muret, Gentilhomme de 500. hommes d'armes, & Chevalier de saint Michel. \* Sanfovin, delle Famigli. illust. d'Ital. Foglieta, in Elog. & in Hist. Gen. Bizarro, Hist. de Gen. Paul, Guichardin, Du Bellai, De Thou, &c.

FREGOSE, FULGOSE ou de Campo Fregose, (Baptiste) fils de Pierre, fut élu Doge de Genes le 25. Novembre de l'an 1478. Paul Fregose son oncle, qui étoit Cardinal & Archevêque de Genes, le chassa pour s'établir en la place. Baptiste étant en exil s'occupa à la lecture des bons Auteurs, & composa neuf Livres d'exemples  
Tom. II.

mémorables, à la façon de Valere Maxime. Il dédia à son fils Pierre cet Ouvrage, qu'il avoit fait en Italien, & que Camille Ghillini de Milan mit en Latin. On le publia dans la même Ville de Milan en 1509. à Bâle en 1541. & ailleurs. Baptiste Fregose écrivit encore la Vie du Pape Martin V. & fit un Traité des femmes savantes. \* Augustin Schiaffini, Hist. Ecclef. Gen. ad ann. 1482. Bizarro, Hist. Gen. ad an. 1501. Gelfner, in Bibl. Vossius, de Hist. Lat. Girolamo Ghillini, Theat. de Litt. Soprani & Justiniani, Script. della Liguria. Leandre Alberti, Fogliera, Le Mire, &c.

FREGOSE, (Frederic) Cardinal, Archevêque de Salerne, Evêque de Gubbio, étoit de Genes, fils d'Augustin & de Gentille de Monte-Felto, frere d'Octavien Duc & puis Gouverneur de Genes. Il fut élevé auprès de Guibaldo Duc d'Urbis, son oncle maternel, qui lui procura l'Archevêché de Salerne, que le Pape Jules II. lui donna. Depuis, il fut Ambassadeur de la République de Genes, auprès du Pape Leon, & lors qu'Octavien son frere eut traité en 1515, avec les François du Gouvernement de la Ville de Genes, Frederic y retourna pour lui servir de conseil, dans l'administration des affaires publiques. Il ne lui fut pas inutile, & il ne fut pas à sa patrie. Cortogoli, célèbre Corsaire de Barbarie, ravageoit avecvingt Galeeres toute la côte de Genes, où il avoit même enlevé depuis peu dix-huit Navires chargés de grains & de marchandises. Les succès de ce Barbare mettoient dans la dernière confirmation tous les Marchands de Genes. On y résolut de mettre une Armée en Mer, & on en donna la conduite à l'Archevêque de Salerne. Il surprit Cortogoli dans le Port de Biserte, passé depuis à Tunis & à l'Île des Gerbes, & revint à Genes chargé de gloire & de butin. Cette Ville fut pillée en 1522. par les Espagnols qui la surprisrent dans le tems qu'on traitoit des conditions pour la rendre. Mais Octavien Fregose fut fait prisonnier, & Frederic le jeta dans un esquif, d'où voulant passer dans un des Vaisseaux François, qui étoient alors dans le Port de Genes, il tomba dans la mer & fut en grand danger de se noyer. On le passa en France. Le Roi François I. y reçut avec beaucoup de bonté & lui donna l'Abbaté de saint Benigne de Dijon, où Fregose se retira, & comme il avoit appris les Langues, & principalement la Greque & l'Hebraïque, il s'y appliqua à l'étude des Livres saints & aux exercices de pieté. Depuis étant revenu en Italie, on lui donna l'Evêché de Gubio, & il y travailla à remplir tous les devoirs d'un bon Prélat. Les divers coups de la fortune lui firent comprendre quelle étoit la foiblesse des biens du Siecle. Il s'en détacha si parfaitement, que ce ne fut, dit-on, qu'avec violence qu'il accepta le Chapeau de Cardinal que le Pape Paul III. lui donna en 1539. Il mourut à Ugbio le 22. Juillet de l'an 1541. \* Foglieta, Hist. Gen. li. 12. Benbo, in Epist. Sadolet, Guichardin, Ughel, Aubert, &c.

FREGOSE, (Paul) Cardinal, Archevêque de Genes, étoit frere de Pierre Fregose qui fut Duc de Genes. Il avoit de grandes qualitez, mais son ambition le porta trop loin, & a fait beaucoup de tort à sa reputation. Son frere Pierre, qui connoissoit l'humour, volage & inconstante des Genoïs, lui persuada d'embrasser l'Etat Ecclesiastique. Paul avoit vécu d'une manière qui étoit peu Clericale, & avoit même un fils naturel, que les Italiens ont nommé Fregosin, c'est-à-dire, petit Fregose. Cependant, il ne balança point à prendre le parti qu'on lui offroit, & il fut même assez heureux pour obtenir l'Archevêché de Genes, que son frere lui fit avoir en 1452. après la mort de Jaques Imperiale. Cette dignité ne fit que rallumer l'ambition de Paul Fregose. Pierre son frere avoit été obligé de s'enfuir en 1458. la Ville de Genes au Roi Charles VII. & il s'étoit ensuite retiré à la campagne. Après diverses revolutions, Louis Fregose, qui avoit déjà été Duc, fut rétabli en 1461. & Paul dont je parle, qui étoit son parent, le chassa le 14. jour de Mai de l'année suivante, & se fit mettre à sa place. Mais ce ne fut pas pour long-tems, on le contraignit de renoncer à cette dignité, & il trouva le moyen de s'y rétablir au mois de Janvier de l'an 1463. Il le fit savoir au Pape Pie II. qui gouvernoit alors l'Eglise, & ce Pontife lui donna des avis très-judicieux pour régler sa conduite envers un peuple, dont il étoit le pere comme Archevêque, aussi bien que Duc. Cependant, il se rendit insupportable, par ses violences, & les Genoïs, qui étoient d'ailleurs peu constants, travaillèrent à secouer un joug si fâcheux, en appellant François Sforce, Duc de Milan; de sorte que Paul Fregose se voyant abandonné de ses amis, même de ceux qu'il croyoit les plus fidèles, fut encore contraint de renoncer au Gouvernement & de sortir de Genes. Il y revint quelque tems après, il y cabala de nouveau, & les amis de sa Maison chasserent Prosper Adorne le 25. Novembre de l'an 1478. & mirent fur le Siege Ducal Baptiste Fregose néveu de l'Archevêque. Ce fut ce Duc qui lui procura le Chapeau de Cardinal, que le Pape Sixte IV. lui donna en 1488. L'ambition deregulée, qui étoit toute les bonnes qualitez de ce Prélat, ne laissa point agir sa reconnoissance. Il s'éleva contre son bienfaicteur & son parent, & il eut le moyen de le chasser d'une place qu'il se fit un grand plaisir d'occuper une troisième fois. Ses tyrannies & ses violences l'en éloignerent une troisième fois. Il fit charger deux Vaisseaux de ses meubles les plus précieux, dont l'un fit naufrage, & avec l'autre il se retira à Rome, d'où il ne cessa de solliciter les ennemis de sa patrie, pour y voir changer le Gouvernement. Mais il n'eut pas ce plaisir. Cela n'arriva qu'en 1499. & il étoit mort le 20. Mars de l'an 1498. à Rome, où il fut enteré dans l'Eglise des douze Apôtres. Ce Cardinal avoit été nommé en 1481. Legat d'une armée Navale équipée contre les Turcs, qui avoient pris Otrante, & qui l'abandonnerent avant l'arrivée des Chrétiens. Baptiste Fregose son neveu, qu'il avoit fait chasser de Genes, se fit durant son exil des Ouvrages que nous avons de lui, comme je le dis ailleurs. Fregosin son fils naturel épousa la fille naturelle du Duc de Milan. \* Pie II. in Comment. Foglieta, in Elog. & Hist. Gen. Guichardin, li. 1. & 2. Onuphre, Aubert, &c.

FRÉHER. Cherchez Marquard Freher.

FRÉIG, (Thomas) Jurisconsulte, étoit de Fribourg en Brisgau,  
Bbb b 2 gaw,

gaw, fils de Nicolas, qui avoit fait de grandes découvertes dans la Jurisprudence Civile & Canonique, & qui mourut de peste en 1564. avec sa femme & deux de ses filles. Thomas étudia le Droit sous les plus grands hommes de son tems, & il l'enseigna depuis à Fribourg, à Bâle, & à Altorf. Il mourut de peste, aussi bien que son pere, le 16. Janvier de l'an 1582. ou 83. Il a composé divers Ouvrages qu'on divise en trois parties: *Philologica, Philosophica, Juridica*. Consultez Melchior Adam, in *Vit. Juris German.*

FREINSEMIUS, (Jean) prit naissance dans la Ville d'Ulmeen Souabe, l'an 1608. Après avoir étudié aux Loix dans l'Université de Marburg & de Giffen, il vint à Strasbourg, où par le moyen de quelques Poésies, qu'il composa en Allemand, il se fit connoître de Mathias Bernegger, qui lui confia sa Bibliothèque, laquelle étoit très-nombreuse. Ce fut là que Freinsemius puisa le fonds de science, qu'il a fait paroître depuis dans ses Ecrits. Il vint ensuite en France, où il fut reçu entre les Interprètes du Roi, mais il n'y demeura que trois ans, & retourna à Strasbourg en 1637. où il épousa la fille de son bienfaiteur. Cependant l'Université d'Upsal en Suède lui ayant proposé de grands avantages, pour l'attirer, il les accepta, & y enseigna l'Eloquence pendant cinq ans. Alors la Reine Christine voulut l'avoir auprès d'elle, le fit son Bibliothécaire & son Historiographe; & lui donna outre la table deux mille écus d'appointemens. Mais, parce que l'air froid de ce pays n'étoit pas propre à sa fanté il fut obligé en 1655. d'abandonner ces honneurs & tous ces avantages, pour revenir dans sa patrie. La Reine témoigna du déplaisir d'être privée d'un homme de si grand mérite: car outre la Langue Latine, la Greque & l'Hebraïque, il avoit encore pratiqué toutes les Langues vivantes de l'Europe. L'Electeur Palatin ayant pris dessein dans ce tems là de rétablir l'Université d'Heidelberg, lui donna la Charge de Professeur honoraire, avec celle de Conseiller Electoral: Freinsemius s'y retira avec sa famille en 1656. & y mourut quatre ans après, âgé de cinquante-deux ans. Ce savant homme a fait les Suppléments de Tacite, de Quinte-Curce, & de Tite-Live, qu'il a composés en 60. Livres, & qui ont été imprimés à Strasbourg en 1654. Il a aussi commenté Quinte-Curce, Tacite, Florus, & quelques autres Auteurs Latins, auxquels il a joint d'excellens Indices. \* Mart. Hank. de Rom. rer. Script. SUP.

FREISINGEN. Cherchez Frilinghen.

FREJUS, Ville de France en Provence, avec Evêché sous la Metropole & le Parlement d'Aix. Il est facile de connoître, par le témoignage des anciens Auteurs, que nous ne faisons que cette Ville est très-ancienne, mais encore qu'elle a été très-considérable. Strabon, Ptolémée, Pomponius Mela, Tacite, Plin, les Itinéraires d'Antonin, les Tables de Peutinger, la Notice des Provinces, le Martyrologe Romain, & plusieurs Auteurs en font mention, sous le nom de *Forum Julii, & Civitas Forojuliensis*. Les Romains avoient une Colonie considérable à Frejus, que Jules César appella de son nom, ou parce qu'il en avoit fait un Arceval, ou un lieu de négoce, ou enfin parce qu'il y avoit établi le Siege du Préfet, qui étoit proprement l'Intendant de la Justice. Au reste, quoique cette Ville ait été deux ou trois fois ruinée par les Goths & par les Sarrasins, qui avoient près de Frejus leur célèbre retraite du Fraxinet, elle conserve encore plusieurs illustres momens de son antiquité, comme un Amphithéâtre qui est presque entier; un admirable Aqueduc conduit durant environ dix lieues pour y apporter de l'eau de la riviere de Ciagne. On y a encore trouvé diverses Statues, un de ces Trepiers sur lesquels les Devins rendoient leurs Oracles, & grand nombre d'Inscriptions, qui sont rapportées en partie par Gabriel Simeonis Florentin, ou par Belleforest, ou par Jules Raimond de Soliers, ou par les Auteurs de l'Histoire de Provence. Julius Agricola Consul Romain, beau-pere de Tacite l'Historien, & Valere Paulin, tous deux illustres, étoient nés à Frejus. Le Pere du Four, dans l'Ouvrage qu'il a fait de saint Leonce, parle de quelques autres personnes illustres, à qui cette Ville a donné naissance. Le Chapitre de Frejus est célèbre par son ancienneté. Il y a apparence que le Siege Episcopal y fut établi dans le second Siècle. Acceptus est le plus ancien Evêque dont nous ayons connoissance jusques aujourd'hui. Il se trouva au Concile de Valence, où Pébadus d'Agen présidoit l'an 374. & parce qu'il s'étoit accusé lui-même d'un crime dont nous n'avons pas connoissance, pour être déchargé de la dignité Episcopale, il donna occasion aux Prélats assemblés en cette Ville de faire un Canon, qui est le dernier des quatre qui nous restent, par lequel il est ordonné que ceux qui pour n'être pas faits ou Diacres, ou Prêtres, ou Evêques, se seront eux-mêmes accusés d'un péché capital pour se donner l'exclusion Canonique, ne soient point mis dans ces degrés; parce que, ou ils sont coupables des fautes dont ils s'accusent, ou d'un mensonge contre leur propre réputation: ce qui leur est toujours déshonorable. On écrit encore une Epître Synodale au Clergé & au peuple de Frejus, pour leur donner avis de ce qui avoit été résolu, pour l'ordination des Ministres Ecclesiastiques & pour ceux qui s'accusoient eux-mêmes. Cillinus ou Quilianus est le second Prélat dont nous ayons connoissance. Il eut pour successeur S. Léonce Martyr, celui-ci Théodore & puis Victorin, qui assistèrent tous trois à des Conciles. Jaques d'Osia, qui fut Pape sous le nom de Jean XXII. avoit été Evêque de Frejus: ce qui est un très-grand avantage pour cette Eglise, qui a eu aussi Guillaume Amici, un des Prélats, Patriarche de Jerusalem, & deux Nicolas de Fiesque, avec Francioti des Ursins, Cardinaux. Les Antiquitez de cette Eglise, ses privilèges, & la plupart des noms de ses Prélats nous seroient inconnus, si Nicolas & Pierre d'Antelme Chanoines, ne s'étoient donnés la peine de nous les faire connoître, après des recherches exactes & curieuses. Joseph d'Antelme, leur neveu, aussi Chanoine, achevera ce qu'ils ont si bien commencé. \* Strabon, li. 4. Plin, li. 3. c. 4. Tacite, li. 3. *in Vita Agric.* Pomponius Mela, li. 2. ch. 5. Baronius, in *Annal.* Robert, *Gall. Christ.* & Sainte Marthe, T. II, 586. *Ch. seq.* Du Sauffai, *Mart. Gallic.* Sa-

varon, in *not. sup. Sidon. Apoll. Baralis, Chron. Lirin.* Nostradamus & Bouche, *Hist. de Provence.* Du Four, *Vita S. Leonii*, Guefnal, *part.* 1. c. 42. *Casiani illust. &c.*

FREMINET, (Martin) excellent Peintre, natif de Paris, ayant atteint l'âge de vingt-cinq ans, alla à Rome dans le tems que les Peintres étoient partagés pour Michel-Ange de Caravage, & pour Joseph Pin. Freminet les imita tous deux, & y réussit admirablement. Après avoir parcouru les principales Villes d'Italie, il revint en France, où le Roi Henri IV. le reçut favorablement, & lui ordonna de peindre la Chapelle de Fontaineblau. Il continua cet ouvrage sous Louis XIII. qui l'honora du Collier de l'Ordre de S. Michel: mais il ne jouit pas long-tems de son bonheur; car lorsqu'il travailloit à finir la Chapelle, il tomba malade, & mourut âgé de 53. ans, le 18. Juin 1619. Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres.* SUP.

FREMOT, (André) Archevêque de Bourges, Primat d'Aquitaine, Abbé de saint Etienne de Dijon, étoit fils de Benigne Fremiot & de Marguerite de Barbesi. Cette Famille a eu de grands hommes, dans le Parlement de Bourgogne. JEAN FREMOT, Sieur de Saulx & de Barrain, fut Auditeur de la Chambre des Comptes de Dijon, & puis Conseiller au Parlement, l'an 1526. Il laissa entre autres enfans de Guillemette de Gondram son épouse ANDRÉ & BENIGNE FREMOT. Le premier fut reçu Conseiller par la résignation de son pere le 1. Juin de l'an 1563. & il laissa Claude, Conseiller & puis Président au même Parlement en 1643. L'autre Sieur de Tottes rendit de grands services aux Rois Henri III. & Henri le Grand, & à sa patrie, durant les guerres civiles de la Ligue. C'étoit un homme d'une grande expérience, docte, bon Juge, & excellent Politique. Il fut Maître extraordinaire en la Chambre des Comptes en 1571. puis Avocat Général au Parlement l'an 1573. & enfin Président en 1581. Le Roi Henri IV. le fit Conseiller d'Etat & Maire de Dijon en 1595. & 96. Il mourut en 1611. André Fremiot soutint très-bien la réputation d'un pere qui avoit tant de mérite. Il avoit les belles Lettres, le Droit Canon & Civil & la Théologie. Il publia en 1610. un Ouvrage des Marques de l'Eglise contre les hérésies, qu'il dédia au Roi Henri le Grand. Ce Monarque l'avoit nommé à l'Archevêché de Bourges en 1602. l'avoit fait Conseiller d'Etat, & avoit résolu de demander un Chapeau de Cardinal pour lui. André Fremiot avoit aussi été reçu Conseiller au Parlement de Bourgogne en 1599. Le Roi Louis XIII. lui continua l'Office de Conseiller d'Etat, & l'envoya Ambassadeur à Rome l'an 1626. A son retour, il passa à Venise, dans la Valtelline & en Suisse; & rendit de grands services par ses sages négociations, ayant affermi ces peuples dans la bonne intelligence avec la France. Cependant, il négociait pas aussi les affaires de son Diocèse. Il y fit réimprimer les Rituels, il publia de nouvelles Ordonnances, & il ne négociait pour remplir les devoirs d'un bon Prélat. André Fremiot mourut à Paris le 13. Mai de l'an 1641. \* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Palliot, *Hist. du Parl. de Bourg.* Le Mire, de *Script. Sac.* XVI. Henri de Maupas du Tour, *Vie de la M. de Chantal, &c.*

FREMOT, (Jeanne-Françoise) Baronne de Chantal, Fondatrice, premiere Mere & Religieuse de la Vierge de sainte Marie, étoit fille de Benigne Fremiot, Avocat Général, & puis second Président au Parlement de Dijon, & de Marguerite de Barbesi. André Fremiot Archevêque de Bourges, mort le treizième Mai 1641. étoit son frere. Elle épousa Christophle de Rabutin, Baron de Chantal, à l'âge de vingt ans; & dans son mariage elle pratiqua toutes les vertus Chrétiennes, avec un zèle extrême. Elle eut six enfans, deux desquels moururent quelques jours après leur naissance. Célé Benigne qui mourut au service de Louis XIII. en 1627. s'opposant aux Anglois à la descente de l'Isle de Re, laissa de Marie de Coulanges son épouse une fille unique Marie de Rabutin, qui épousa en 1644. Henri Marquis de Sevigne: Aimée, femme de Jean de Sales Sieur de Torans; Françoise, femme de Jean Toulangeon; & Christine morte sans avoir été mariée. Le Baron de Chantal fut tué à la chasse, par l'imprudence d'un des amis. Sa veuve s'adonna à tous les exercices de piété; & se mit sous la direction de saint François de Sales, qui prêchoit à Dijon. Après quelques conférences, qu'elle eut avec cet illustre Prélat, ils résolurent de fonder l'Ordre de la Visitation. Les enfans & le pere de Madame de Chantal s'opposèrent d'abord au dessein qu'elle avoit de les abandonner; mais cette opposition la retint point. Elle prit l'habit de Religieuse, avec Jacqueline Favre fille du savant Antoine Favre, premier Président de Savoie, & avec Charlotte de Brechard. Ce fut le sixième Juin 1610. jour de la Fête de la Trinité, que les fondemens de ce saint Institut furent jetés au faubourg d'Ancey, où saint François de Sales avoit donné une Maison à ces nouvelles Religieuses. Dans ce premier établissement, elles ne firent que des vœux simples, & elles seroient de leur Monastere, pour aller visiter les malades. Mais ensuite, à la persuasion de Denys Simon de Marquemont, Archevêque de Lyon, & depuis Cardinal, cette Congregation fut érigée en Religion, & confirmée par le Pape Paul V. La Mere de Chantal a gouverné durant plusieurs années, avec un soin, & un zèle extrême, & la sollicitude qui s'y pratique, en est un témoignage convainquant. Elle mourut à Moulins le treizième Décembre 1641. comme elle visitoit les Monastères de son Ordre. Le jour ayant son trepas, elle dicta, durant trois heures, une Lettre qu'elle donnoit des instructions importantes, pour maintenir son Institut dans l'observance. Il ne faut pas oublier, qu'elle s'étoit gravé le nom de Jesus sur le cœur. \* Henri de Maupas, in *sa Vie.* Robert, *Gall. Christ.* Louis Jacob, *Bibl. des Femm. illust.* Vies des premieres Meres de la Visitation, Hilardon de Coste, *Elog. des Dames illust.* &c.

FREMONA, Ville d'Afrique dans le Royaume d'Ethiopia. On croit que c'est la *Primis magna* ou *Premis* de Plin, de Ptolémée, &c. de Strabon,

**FRERE**, (Jeanle) natif de Laval au Maine, fut Principal du College de Bayeux à Paris, où il mourut de peste, le 12. ou 13. jour de Juillet en 1582. Il avoit appris les Langues, & traduisit de Grec en François la Chronique d'Eusebe, l'Histoire de Joseph, &c. Il composa aussi une Histoire de son tems, qu'il publia en 1581. & divers autres Ouvrages. \* La Croix du Maine & Du Verdier-Vauprivias, *Bibl. Franç.*

**FRERE GULLAUME**, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, excelloit à peindre sur le verre. Il alla à Rome avec Claude de Maréille, célèbre Ouvrier en cet Art, & y travailla d'abord aux vitres du Vatican. Après avoir fait divers ouvrages en plusieurs Eglises, il se retira à Arezzo, où il vécut doucement d'un Prieuré que le Pape lui avoit donné; & acheva des choses encore plus belles que ce qu'il avoit fait à Rome. Il mourut âgé de soixante-deux ans. \* Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres*. SUP.

**FRERES ARVALES**, ceux qui présidoient aux sacrifices que l'on faisoit pendant la Fête des Ambarvales, en l'honneur de Cérés. Voyez ARVALES. SUP.

**FRERES BLANCS**, Secte qui parut dans la Prusse, au commencement du quatorzième Siècle. C'étoit une Société d'hommes qui prirent ce nom, à cause qu'ils portoient des manteaux blancs, où il y avoit une croix verte de S. André, & qui se disoient avoir des revelations particulieres, pour aller recouvrer la Terre Sainte d'entre les mains des Infidèles. On vit quantité de ces Freres en Allemagne; mais la tromperie de ces imposteurs ayant été découverte peu de tems après, leur Ordre disparut. \* Hartnoch, *Dissert.* 14. de orig. *Relig. Christ.* in *Pruss.* SUP.

**FRESNE**. Cherchez Forget.

**FRESSE**, (Jean de) Evêque de Bayonne, a été en estime sous le règne d'Henri II. qui l'envoya Ambassadeur en Allemagne, & il y harangua à la Diette de Passau en 1552. Ce Prêlat avoit de très-bonnes qualités, il savoit les Langues vivantes, & il étoit assez bien instruit dans les affaires du tems. La Roi Henri II. l'envoya en diverses occasions importantes. Il se trouva avec le Duc d'Anjou lorsqu'il fut attaqué par le Marquis de Brandebourg en 1552. & il s'y sauva par la fuite. Il composa divers Ouvrages & entre autres un intitulé, *Le Livre des Etats & Maisons plus illustres de la Chrétienté*, qu'on imprima l'an 1549. On publia aussi la Harangue, dont j'ai parlé, &c. \* De Thou, *Hist.* li. 8. 10. & 11. Sainte Marthe, *Gall. Christ.* La Croix du Maine & du Verdier-Vauprivias, *Bibl. Franç.*

**FRETEL**, Archidiacre d'Antioche, vivoit vers la fin du XI. Siècle, dans le tems que les Princes Chrétiens entreprirent la conquête de la Terre Sainte & il en fit lui-même la description. C'est de ce même Ouvrage dont *Atrichomius* s'est servi, pour composer celui qu'il a fait du Theatre de la Terre Sainte. Voyez *Atrichomius*.

**FRETULPHE**, ancien Historien de Baviere, que Jean Aventin se vante de suivre, dans les Annales de ce pais. On ne fait pas bien en quel tems il a vécu. \* Vossius, de *Hist. Lat.* p. 704.

**FRIART**, (Rolland) savant Architecte, forti d'une noble & ancienne Famille de la Province du Maine, naquit en 1606. Ses parents, au sortir du College, le destinerent au Barreau, où après avoir demeuré quelque tems, il alla faire un voyage en Italie, & s'y appliqua à l'étude des Mathématiques & des beaux Arts. comme de la Peinture, de la Sculpture, & de l'Architecture. Etant retourné en France, il s'attacha, avec ses deux freres, à Monsieur de Noyers, son parent, qui étoit alors Secrétaire d'Etat, & qui l'employa dans plusieurs Commissions, tant en Allemagne qu'en Italie, pour le service du Roi. Il entreprit aussi de traduire les Livres d'Architecture de Palladio; & comme il savoit la Langue Italienne en perfection; il réussit dans cet Ouvrage, qu'il mit en lumiere l'an 1656. Dans ce même tems, il donna au Public un Livre, sous le titre de *Parallele de l'Architecture antique avec la moderne*. SUP.

**FRIBERG** ou **FRIDBERG**, *Friberga* Ville d'Allemagne dans la Hesse, d'autres disent dans la Veteravie. Elle étoit autrefois Impériale, mais elle est aujourd'hui soumise à l'Archevêque Electeur de Mayence. Friberg est située à trois ou quatre lieues de Francfort, elle est peu considérable.

**FRIBOURG**, Ville d'Allemagne, aujourd'hui Capitale du Brisgaw. Les Auteurs Latins la nomment *Friburgum*. Elle est située sur la petite riviere de Thersheim, au bout d'une plaine fertile, & sous une hauteur qui est le commencement de la montagne Noire, à trois ou quatre lieues de Brisac, à sept ou huit de Strasbourg, & un peu moins de Bâle. Cette Ville eut autrefois la résidence du Chapitre de Bâle, mais non pas de l'Evêque. Il y a une célèbre Université fondée vers l'an 1450. par Albert VI. dit le *Débonnaire*, Duc d'Autriche; & une Chambre Souveraine, dont le ressort a une grande étendue. Fribourg a été autrefois aux Ducs de Zeringuen, Agnès la porta dans la Maison de Furstemberg par son mariage avec le Comte Hugues ou Egon, & ses descendants en furent les maîtres, jusques vers l'an 1386. Les Bourgeois séduits & mutinez, se donnerent aux Ducs d'Autriche. Les Suedois l'ont prise trois fois dans le XVII. Siècle, sous le Maréchal Horn & sous le Duc de Weymar en 1632. 34. & 48. Elle est encore célèbre, par le combat sanglant & opiniâtre durant trois jours, que Louis de Bourbon, II. du nom, Prince de Condé, qui ne portoit alors que le nom de Duc d'Anguigni, y gagna sur les troupes Bavaeroises, dans les plaines disputées de la montagne Noire, à une lieue de Fribourg. Ce fut le 3. le 4. le 5. du mois d'Août 1644. Une des Armées de Louis XIV. commandée par le Maréchal de Crequi prit cette Ville le 17. Novembre de l'an 1677. après un siège de sept ou huit jours. Il y avoit alors deux murailles, une Citadelle à quatre bastions, de bons fossés, & quelques autres fortifications. Depuis, les François l'ont fortifiée plus régulièrement. Fribourg est une assez grande Ville, bien peuplée, avec diverses Eglises & Maisons Religieuses. Elle a été

le lieu de la naissance de Thomas Freig Jurisconsulte, de Jacques Michel & de Jean Schenk Medecins, &c. \* Clavier, *Deser. Germ.* Bernhartus, li. 3. *Comment. Germ.* Bernard Hertzog, *Chron. Alia.* Zoelller *Topogr. Germ.* &c.

**FRIBOURG** ou **FRIBURG**, *Friburgum*, Ville de Suisse, & un des treize Cantons. Elle est sur la riviere de Sana, entre Lausanne, Soleurre, Berne, & Iverdun, & on y fait profession de la Religion Catholique. Fribourg est située en partie sur le penchant d'une montagne, qui au pied de la riviere, & de l'autre côté un grand faubourg qu'on doit plutôt considérer comme une partie de la Ville, ayant ses murailles & ses portes, & étant jointe à l'autre par trois Ponts. C'est la résidence de l'Evêque de Lausanne, comme je le dis ailleurs. La Ville est bâtie un peu irrégulièrement, il y a pourtant de grandes places, de jolis bâtimens & entre autres celui de la Maison de Ville, & de belles Eglises, comme celle de saint Nicolas où l'Evêque réside, celle des Augullins, &c. &c. & une Commanderie de Malthe, & un College de Jésuites, qui est l'ouvrage du P. Pierre Canisius, qui y mourut en 1597. comme je le dis ailleurs. Fribourg commença de s'affranchir l'an 1481. Il y a quelques bourgs, qui sont dans le territoire de ce Canton. Les plus considérables sont Romont & Griers, & ont titre de Comté, Favernach, Besich, Joun, Plafsey, Montenach, Peterlingen, Corbers, &c. \* Ranutio Scotto, *Helv. suc. Prof.* Josias Simler, *Resp. Helvet.* François Guilliman, de reb. *Helv.* Plantin, *Hist. de Suisse*, &c.

**FRICENTO**, Ville d'Italie, dans le Royaume de Naples, dans la Principauté Ulteriore, avec Evêché suffragant de Benevent. Les Auteurs Latins l'ont nommée *Fricentum* & *Fricentum*. Elle étoit des principales du pais des anciens Hirpiens, & Plinè en fait mention. Fricento est près de la riviere de Tripalto, au pied du mont Appennin, entre Benevent & Conza. Son Evêché a été uni à celui d'Avelino.

**FRIDBERG**. Ville dans la Misnie en Saxe, qui est le Mausolée des Ducs de Saxe, vers les montagnes de Bohême. Les Suedois l'assiégerent sans la pouvoir prendre. Bertius en fait mention, li. 3. *Germ.*

**FRIDEBERG**. Cherchez Friberg.

**FRIDEODE**, Diacre Anglois, & Moine Benedictin, vivoit sous le règne d'Edgard dans le dixième Siècle. Guillaume de Malmesburi témoigne qu'il avoit une grande connoissance de la Langue Greque. Il écrivit la Vie de quelques Saints. \* Simler & Vossius, de *Hist. Lat.*

**FRIDERIC**. Cherchez Frederic.

**S. FRIDERIC**, ou **FRÉDERIC**, Evêque d'Utrecht, & Martyr, étoit fils d'un grand Seigneur de Frise, dans les Pais-Bas. Il fut mis sous la conduite de S. Ricfride, Evêque d'Utrecht, qui lui donna l'Ordre de Prêtrise, & lui confia les plus grandes affaires de son Diocèse. Après la mort de S. Ricfride, le Clergé & le Peuple élurent pour Evêque; mais il ne voulut point d'abord accepter cette Dignité; & il fut nécessaire que l'Empereur Louis le *Débonnaire* l'envoyât querir, pour le faire consentir à son élection. Cet Empereur le fit sacrer Evêque en sa présence, & traita ce jour-là tous les Evêques qui se trouvoient à la Cour. Saint Frideric étant de retour à Utrecht, remplit tous les devoirs de sa Charge avec un zele extraordinaire. Il convertit les habitans de l'Isle de Walacraque, qui s'étoient abandonnés à d'horribles incestes; & il abolit dans tout son Diocèse ce qui y étoit resté des superstitions de l'Idolatrie. Ayant appris qu'il y avoit un grand nombre d'Hérétiques dans la Frise, qui combattoient le mystere de la Trinité, & dont les uns suivoient les erreurs de Sabellius, & les autres celles d'Arles: il alla pour réduire ces esprits obstinez, & il les réunis à la Religion Catholique. C'est ce qui lui donna sujet de composer un petit Symbole, à la maniere de celui de S. Athanasius, lequel il envoya aux Curez de son Diocèse, pour expliquer à leurs Paroissiens le mystere de la Sainte Trinité. De là il revint à Utrecht, où peu d'années après deux Affaires vinrent exprès, armez de poignards, pour le massacrer, parce qu'il empêchoit les mariages incesteux. Ils l'attendirent après qu'il eut dit la Messe, & l'assassinèrent dans la Chapelle de S. Jean-Baptiste, où il s'étoit retiré. L'Histoire de ce saint Evêque, rapportée par Surius & par Molan, & dont le manuscrit se garde dans les Archives de l'Eglise d'Utrecht, dit que ces Affaires avoient été envoyez par l'Impératrice Judith, seconde femme de Louis le *Débonnaire*, laquelle haïssoit extrêmement Frederic, parce qu'il se disoit pour son mariage avec l'Empereur, qu'il traitoit d'inceste, & qu'il avoit même résolu d'excommunier cette Princesse, si elle ne s'écartoit de l'Empereur. Antoine Godeau, Evêque de Vence, en son 5. Tome, est aussi de ce sentiment, & dit que l'assassinat de Frederic fut une des causes qui rendit Judith plus odieuse aux Evêques & aux Grands du Royaume. Baronius assure le même en ses Notes sur le Martyrologe: mais en l'année 833. de ses Annales il est d'une opinion contraire, & croit que ce crime a été supposé à Judith par les ennemis de Louis le *Débonnaire*, & par les partisans de ses enfans du premier lit. Quoi qu'il en soit, il est certain que S. Frideric mourut pour la défense de la Loi Evangelique, & qu'il mérite justement le nom de Martyr, comme l'Eglise le lui donne en son Martyrologe. Sa mort est marquée en l'année 838. \* Surius, Baronius, *Martyrol.* & *Annal.* SUP.

**FRIDERIC**, Comte de Cilley dans la Stirie, Province d'Allemagne, fit mourir sa femme, pour plaire à une concubine qu'il aimoit, & passa toute sa vie dans une débauche honteuse parmi les femmes. Un de ses Courtisans ayant pris un jour la liberté de lui dire, qu'il étoit étonnant qu'un homme comme lui, âgé de 90. ans, s'adonnât encore à ses plaisirs, & qu'il étoit tems qu'il songeât à la mort; ce Prince lui répondit, qu'il y pensoit effectivement: & qu'il vouloit faire graver sur son tombeau cette Epitaphe: *Voici la porte par où je passe pour aller aux Enfers: je sai bien ce que je quitte, mais je ne sai pas ce que je trouverai.* *F'ai eu des biens en abondance,*

dance, dont il ne me reste autre chose que de pouvoir dire que j'ai bien été en mangé, & qu'il une volupé insatiable la a épuisée. A quoi ce Courtisan repliqua que cette Epitaphe étoit digne d'un Sardanapale, & qu'au sentiment même d'Aristote elle devoit plutôt être gravée sur le sépulchre d'un bœuf, que sur celui d'un homme. \*Æneas Silvius, *Comment. in Panorm. lib. 1. SUP.*

**FRIDERICHSBURG**, en Latin *Fridericoburgum*, Bourg de Danemarck dans l'Île de Zeeland, près de Cronembourg, & à quatre ou cinq lieues de Coppenhagen. Son nom étoit autrefois celui d'Ebelsholt, & il y avoit une Abbaye dite du saint Esprit. Frederic II. de ce nom, Roi de Danemarck, y fit bâtir un Palais Royal, qui est une Maison de Plaisance. Elle est située au milieu d'un étang, environnée de bois & de petites montagnes.

**FRIDERICHSBURG**, nom que les François ont donné à un Fort qu'ils ont dans la Guinée, sur la côte d'Or, vers le Fort de Nassau, le Cap Corso, & saint George de la Mine.

**FRIDERICHSBURG**, Châtel du bas Palatinat en Allemagne, proche la Ville de Manheim, à l'embouchure du Neere dans le Rhin, a été ainsi appelée au nom de Frederic IV. Electeur Palatin, qui la fit faire en 1610. Mais ayant été prise ensuite par les Espagnols, qui la ruinèrent, elle a été rétablie dans ces derniers tems par Charles-Louis, Electeur de ce pais. \*Baudrand. *SUP.*

**FRIDERICKSTADT**, Ville de Nortwege sur les bords de la mer Baltique dans la Préfecture d'Aggerhus, au Roi de Danemarck. C'est un ouvrage de Frederic Roi de Danemarck. Il y a encore une autre Ville de ce nom, dans le Duché de Holstein, bâtie en 1622. Elle est à l'Orient de Slesfwik, environ à cinq lieues de distance. *M. Baudrand.*

**FRIDERIKE** ou **FREDERICKSTADT**. Cherchez Paraba.

**FRIGIMELICA**, (François) vivoit dans le XVI. Siècle, & professa la Médecine dans l'Université de Padoué. Cette Ville lui avoit donné naissance; il mourut le premier Avril de l'an 1559. âgé de 68. Frigimelica laissa divers Ouvrages qu'Antoine un de ses freres eut soin de recueillir. \*Thomafini, in *Elog. illust. Vir. Patin, Lycœum Patavin.*

**FRIGNANA**, petit pais d'Italie dans le Duché de Modene. Il s'étend au pied de l'Appennin, avec quelques Bourgs, qui sont Frignano, Sestola, &c.

Le **FRIOUL**, il *Friuli* ou *patria di Friuli*, Province d'Italie dans les Etats de la République de Venise, *Forojulium & Provincia Forojulienfis*. Elle a eu autrefois titre de Duché, & beaucoup plus d'étendue, qu'elle n'a aujourd'hui. On prétend que c'est Jules César, qui donna son nom au Frioul, où il avoit quelques-unes de ses Légions. Ce seignement n'est pourtant pas universel. Tel que le Frioul est aujourd'hui, il a l'Isirie, au Levant: la mer Adriatique & la Marche Trévisane, au Midi: la Carinthie, au Septentrion; & au Couchant les Alpes, qui le séparent du pais de Trente. Udine en est aujourd'hui la Ville capitale. Les autres sont, Città di Friuli, Marano, Palmanova, Venzone, Aquilée ruinée, &c. La Maison d'Autriche y a le Comté de Goritz, ou Goritue. Le Frioul a servi de passage à presque toutes les Nations Barbares, qui ont désole l'Italie. Les Goths & les Hérules s'en rendirent les maîtres, & les Lombards le prirent de même sous leur Roi Alboin qui y établit vers l'an 568. son neveu Gisulfus en qualité de Duc & de Gouverneur. Charlemagne ayant éteint le Royaume de Lombardie en 774. laissa le Frioul à un Seigneur Lombard, nommé Rorgaud, à condition seulement de l'hommage & du service, & à la charge de réversion, faite d'enfants mâles. Deux ans après, Adalgise fils de Didier dernier Roi des Lombards vint en Italie avec des troupes considérables, & débaucha Rorgaud qui n'obéïssoit que malgré lui à un étranger. Charlemagne y courut en diligence; il fit couper la tête à ce Duc révolté, & il donna à un Seigneur François nommé Henri, le Frioul, auquel il ajouta la Stirie & la Carinthie. C'est ce même Henri, Duc de Frioul, qui se jeta l'an 796. sur les Huns Avarois. Il se rendit maître d'une de leurs principales *Ringsues*, qui est le nom que ces Barbares donnoient à des clôtures bien palissades, dans lesquelles ils s'enfermoient avec leur butin; & il y trouva de grands trésors qui l'y envoya à Charlemagne. Henri fut assassiné par ceux de Frioul en 799. Charles pleura cette mort, & la vangea sévèrement en 800. Cadolach fut mis à sa place, & mourut l'an 819. Louis le *Débonnaire* donna alors ce Duché à Balric ou Baudri. Les Bulgares ravageoient en 828. toute la Pannonie supérieure, sans que ce Duc se mit en peine de les arrêter, comme il étoit obligé de le faire. On punit la lâcheté, car on le déposa, & on divisa ce Duché en quatre Comtez ou petits Gouvernemens. Everard ou Eberard, qui épousa Gisle de France, fille du même Roi Louis le *Débonnaire*, fut Duc de Frioul, & fit l'an 837. dans le Comté de Trevise, où il mourut, son Testament qu'on conserve en original dans l'Abbaye de Cifoin en Flandre, qu'il avoit fondée, & où il est enterré. Il parla de ce Testament de ses quatre fils & de trois filles, Unroch, Berenger, Adalar, & Raoul, Ingeltrude, Judith, Helvinoch ou Helweich. L'Histoire ne parle point d'Unroch fils aîné d'Everard. Berenger le seigneur, Prince ambitieux & emporté, se fit Roi d'Italie, & fut assassiné en 924. comme je le dis ailleurs. Le Frioul est encore quelques Ducs ou Gouverneurs. Car les Historiens d'Italie parlent de Geroldus & d'Ansludus l'an 1000. L'Empereur Conrad II. dit le *Salique* le donna vers l'an 1028. avec l'Isirie à Popon, Patriarche d'Aquilée, son Chancelier. Les successeurs de ce Prêlat en ont joui jusques vers l'an 1420. que Louis Tschio s'étant engagé témérairement à la guerre contre les Vénitiens, ceux-ci conduits par le Comte Philippe d'Arcell leur Général le rendirent maîtres du Frioul, qu'ils ont toujours gardé depuis. \*Jean Bonifacio, *Hist. Trevisi*. Leandre Alberti, *Defcr. Ital. Cindido, Memor. d'Aquil. Hercole Parthenoceno, Defcr. del Friuli, con l'Orig. de Popoli, Città Castell. Sabellic, Antiq. d'Aquil. Luitprand, Paul Diacre, Paul Emile, Blandus, &c. Voyez Aquilée.*

**FRIOUL**, **FRIULI** ou **CITTA DI FRIULI**, *Forum Julii*, Ville d'Italie dans le Frioul, avec Evêché suffragant d'Aquilée. Elle est située sur la rivière de Natifone, au pied des Alpes, & environ à quinze ou seize milles de Goritz ou Goritue. Quelques Auteurs estiment que Jules César fit bâtir *Città di Friuli* & qu'il lui donna son nom. Les autres en parlent diversement & peut-être ont-ils raison. Consultez les Auteurs que j'ai cités en parlant de la Province de Frioul.

#### Concile de Frioul ou Friuli.

Paulin Patriarche d'Aquilée célébra un Concile à Friuli l'an 791. D'autres le marquent sous l'an 794. Ce fut pour le Mystère de la Trinité & de l'Incarnation. Les Prélats y firent les quatorze Canons qui subsistent. Rainaldi croit que le Concile célébré par le Pape Grégoire XII. durant celui de Pise fut tenu à Friuli. \**Tom. III. Concil. Baronius, A.C. 794. Bini, &c.*

**FRISCHLIN**, (Nicolas) étoit de Balingen qui est une Ville d'Allemagne, dans le Duché de Wirtemberg, & où il naquit le 22. Septembre de l'an 1547. Son pere, qui en étoit Ministre, l'éleva avec soin, il fit du progrès dans les Sciences, & sur-tout dans les Langues & dans les belles Lettres, qu'il enseigna avec réputation à Tubinge & ailleurs. Il y publia des Commentaires sur les Bucoliques, & les Georgiques de Virgile, & y faisant l'éloge de la vie de la campagne, s'y emporta un peu durement contre la conduite de diverses personnes de considération de ce pais. Cela lui fit des affaires. On le poussa avec tant de force, qu'il fut obligé de sortir de son pais, & après avoir roulé par diverses Villes d'Allemagne, il s'arrêta à Mayence, pour faire imprimer quelques-uns de ses Ouvrages. Il écrivit pour cela à Wirtemberg, afin de tirer quelques secours d'argent, ou d'avoir du moins quelque chose de son patrimoine. Apparemment la réponse ne fut pas favorable. Frischlin écrivit d'une manière aigre & injurieuse, & s'emporta avec peu d'honnêteté contre les personnes, pour lesquelles il ne devoit pas manquer de respect, qu'on le fit arrêter à Mayence, & on le transféra dans le Duché de Wirtemberg, où il fut enfermé dans une Tour. Ce nouveau malheur l'accabla de douleur. Il chercha des moyens de recouvrer sa liberté, mais les prières lui ayant été inutiles, il songea à prendre un autre parti, qui ne lui fut pas favorable. Il coupa les draps & les couvertures de son lit, par bandes, il les attacha à des barres, qui étoient à la fenêtre de sa chambre, & il se glissa par dessus durant la nuit; mais la pesanteur de son corps ayant fait rompre ces bandes, il tomba sur des rochers, où l'on le trouva écrasé le lendemain matin. Cela arriva le 29. Novembre de l'an 1590. Outre les Ouvrages dont j'ai parlé, Frischlin laissa encore des Commentaires sur les Satires de Perse & sur les Epîtres d'Horace. Des Comedies. Quelques Recueils de Poésies. Des Traductions d'Oppian, d'Aristophane, de Callimaque, & de Tryphiodore, avec diverses autres pièces. Un de ses freres nommé Jacques Frischlin publia en 1599. un Traité intitulé *Frischlinus redivivus*, qu'on pourra consulter, aussi bien que Melchior Adam, in *Vit. Germ. Philof.*

**FRISE**, nom d'un Ordre militaire, qu'on dit être le plus ancien d'Allemagne, & avoir été institué par Charlemagne, en mémoire de ce qu'il avoit défait Didier Roi des Lombards. Il fut mis sous la Règle de S. Basile, sa Devise est une Couronne Impériale d'or. \*Jean Becan. Martin Acon. Jean Molan. *SUP.*

**FRISE**, grand Pais qu'on divise en deux, en Frise propre ou en Frise Occidentale, qui est une Province des Pays-Bas, & en Frise Orientale ou Comté d'Emden, qui est une Province d'Allemagne dans la Westphalie. Je parlerai de ces deux Pais en particulier. Mais je dois remarquer auparavant, que les Historiens rapportent diversement l'origine de ce nom de Frise. Je ne voudrois pas donner dans les fables de ceux qui le tirent des Phrygiens, qui vinrent s'établir dans ce pais, ou de celui de Friso fils d'un Roi des Francs nommé Croivius: car cela est trop ridicule. J'aurois plus d'inclination à croire que ce nom vient du mot Tudesque *Fris*, qui signifie Fort; ce qui est conforme au sentiment de Tacite qui avoué dans le 34. Chapitre des mœurs des Germains, que le nom des Frisons marque leur force. *Majoribus Minoribusque Frisis vocabulum est ex modo virium*. Dion les nomme *Φριστιους*, Ptolomée, *Φριστιους* & *Φριστιους*, & les Auteurs du moyen âge *Fresones* & *Fresones*, & leur pais *Fresica*.

**FRISE OCCIDENTALE** ou **FRISE PROPRE**, Province des Pays-Bas, aux Etats Généraux. Elle a l'Océan, ou mer d'Allemagne, au Septentrion; au Couchant la mer du Sud ou Suederzée, qui la sépare de la Hollande: le pais de Drenthé & la Transsilane au Midi: & au Levant la Province de Groningue, qui la sépare de l'Oest-Frise ou Frise Orientale. Quelques Auteurs divisent cette Province en quatre parties, qui sont, les Comtez d'Ostergo, de Westergo, de Sept-Forêts, & la Seigneurie de Groningue. Mais cette dernière fait une Province particulière, comme je le dis ailleurs. Leeuwarden est la Ville capitale de la Frise propre. Les autres sont Dockum, Franeker, Bolsward, Saack, IJst, Harlingen, Staveren, &c. Il ne faut pas confondre cette Province de Frise avec une autre **FRISE OCCIDENTALE** ou **WEST-FRISE**, que ceux du Pais normand aussi Hollande Septentrionale ou **NORT-HOLLANDE**, ont fort Aleckmar, Medemblick, Horn, Enchuyff, Edam, Mookendamb, Purmerend, &c. comme je le dis en son lieu, sous le nom de West-Frise. Leeuwarden à la Cour Souveraine de la Province de Frise, & Dockum l'Amirauté. Il y a quelques Isles qui sont sur la côte de cette Province, & qui en dépendent: les principales sont Schelling & Ameland. Le pais est marécageux & sans arbres: on n'y peut recueillir des grains qu'en quelques endroits vers le Septentrion; mais comme les pâturages sont excellents, cette Province nourrit de bons chevaux & des bœufs d'une grosseur excessive. Les Frisons, comme divers autres Peuples, s'abûent beaucoup en parlant de leur origine & de celle de leurs Princes, qu'ils



recherchent du tems d'Alexandre le Grand. Voici ce qui donne lieu à cette fable. Quinte-Curfe marque dans le 9. Livre de son Histoire, qu'Alexandre le Grand étant dans les Indes y avoit trouvé Agrammon Roi des Pharrafiens, dont le pere, qui n'étoit qu'un Barbier, avoit eu le bonheur de plaire à la Reine, & que par son moyen il s'étoit établi sur le trône, après avoir fait mourir le Roi & ses enfans. Les Frifons disent que ce Roi avoit nom Adel, & que trois de ses fils, qu'ils nomment Frifon, Saxon, & Brunon, furent assez heureux, pour se dérober à la recherche du Tyrant; qu'ils suivirent Alexandre, & que depuis ils passerent en Allemagne, où Frifon donna son nom à la Frife. Saxon à la Saxe, & Brunon au pais de Brunfwic. Ces Auteurs donnent ensuite des successeurs à ces Princes jusques à Ratbod. Celui-ci étoit Roi ou Duc des Frifons dans le VII. Siècle. Pepin le Gros ou de Heristal le défit en diverses occasions. Vers l'an 689. il l'obligea à lui payer tribut & à souffrir que la Foi de Jesus-Christ fut prêchée dans ses Terres. On y envoya douze Moines Anglois, dont les trois plus considerables étoient Wigbert, Wilbord, & Swidbert. Ratbod ne pût s'accorder avec une Religion qui ne s'accordoit point avec son orgueil & avec ses dissolutions. Il devint le persecuteur de ceux qui la prêchoient, & il fit souffrir le martyre à Wigbert & à deux autres. Pepin vangea leur mort vers l'an 707. Charles Martel défit les Frifons vers l'an 736. il tua leur Duc Popon, qui avoit succédé à Ratbod, il subjuga ensuite toute la Frife Occidentale; il abbatit tous leurs Temples, leurs Bois sacrez, & leurs Idoles; & couvrit tout leur pais de cendres & de carnages. Ratbod avoit laissé divers enfans, & entre autres Theufinde ou Theodefine mariée l'an 698. à Grimoald fils de Pepin le Gros & Maire du Palais des Rois Childeric II. & Dagobert III. Charlemagne défit encore les Frifons, réduisit leur pais en Province, & leur donna des Podeslats. On dit que le premier fut S. Magnus Fortema. Il eut divers successeurs, qui eurent souvent la guerre avec les Comtes de Hollande, & plusieurs de ces Comtes perdirent la vie, dans des deffins qu'ils avoient de se rendre maîtres de la Frife, dont le peuple farouche avoit naturellement une très-grande aversion pour le Gouvernement de ces Princes. Albert de Bavière, Comte de Hollande & de Hainaut, soumit la Frife vers l'an 1403, & mourut l'année d'après. Suffrid Wierda & Haring Mariauxma Podeslats rétablirent dans leur pais la liberté, qui leur fut confirmée par l'Empereur Sigimond en 1417. & par Frederic III. en 1447. Cederrier donna aussi la Frife Orientale, ou Est-Frife à Ulric Sircfena sous le titre de Comté. Ce fut en 1464. Jule Dekma fils de dernier Podeslat de la Frife en 1494. Son éléction fut suivie de tant de desordres, que l'Empereur Maximilien I. ne les ayant pu dissiper, nomma Albert Duc de Saxe, pour être Gouverneur perpetuel de la Frife: il laissa George son fils. Ce dernier ne pût jamais soumettre entièrement ce pais, & il ceda vers l'an 1519. les droits qu'il y avoit à Charles d'Autriche depuis Empereur V. du nom. Les Frifons s'étoient mis sous la protection du Duc de Gueldres, que Charles V. chassa, & il laissa cette Province à Philippe II. son fils, & c'est sous celui-ci que la Frife se joignit avec les autres Provinces des Etats Généraux, en 1581. \* Cornelius Kempius, de orig. Frif. Suffridus Petri, de antiq. & orig. Frif. & de Script. Frif. Martinus Hamconius, Theat. Reg. Pont. & Princ. Frifae & Frif. seu de rebus virifq. illust. Frif. Petit, Hist. d'Hol. Guichardin, Desc. du Pais-Bas. Junius, Ortelius, Clavier, &c. Voyez particulièrement Pierius Winfemius, qui a écrit en Latin l'histoire de ce qui s'est passé en Frife depuis l'an 1555. jusqu'à l'an 1581.

FRIFE, Frife Orientale, Comté d'Emdden ou Est-Frife. Voyez Emdden ou Est-Frife.

FRISINGEN ou Freifingen, sur le Mosach, Ville de Baviere entre Munich & Landshut, avec Evêché suffragant de Saltsbourg. Elle est très-bien bâtie, située sur une colline agreable, avec diverses Eglises, & au milieu d'une campagne fertile. Othon, qui a écrit l'Histoire, en étoit Evêque, & il fait une description particulière de cette Ville. Elle a aussi donné naissance à George Eder Jurisconsulte, Conseiller de trois Empereurs; & à Martin Ruland, favant Médecin. Saint Corbinien fut le premier Evêque de Frifingen, en 716. & Erimbout son frere lui succéda en 736. Nicodeme de l'Éscale y fit l'an 1440. dix-sept Constitutions Synodales que nous avons dans les dernières éditions des Conciles. Saint Corbinien envoyé par Gregoire II. environ l'an 710. fut le premier des Evêques; & saint Boniface les établit à la priere d'Odilon Duc de Baviere. Conrad Chanoine de Freifingen écrivit l'Histoire de cet établissement jusqu'en l'an 1187. auquel il vivoit. Elle a été depuis continuée jusqu'en 1521. \* Hundius, in Metrop. Solis burg. Le Mire, Geogr. Eccles. Aventin, Hist. Bojar. Bertius, li. 3. Comment. Germ. &c.

FRISLANDE, Terre, & à ce qu'on prétend, dans l'Océan Septentrional, vers le Pole arctique, à l'opposite & au deffous de l'Islande, du côté du Midi. Elle est ainsi nommée à cause du grand froid qu'il y fait. Les habitans n'y vivent presque que de poisson, & qu'à tout leur commerce consistent cette pêche, ou en celle des monstres marins. C'est ce que quelques Auteurs en disent, mais à bien examiner les choses, comme on ne fait qui a découvert cette Terre, ceux qui connoissent mieux ce Pais avoient qu'il n'y a point de Friflande, & qu'on l'a pris pour quelque partie de la Groenlande. \* Cluvier, li. 3. ch. 20. Intro. Geogr. Magin, Baudrand, &c.

FRISLAR ou FRISTESLARD, Ville d'Allemagne dans la Hesse, à l'Electeur de Mayence. Conon Evêque de Prenéfe, Legat du Pape Gelafel II. y tint un Concile l'an 1118. \* Conrad d'Uripserg.

FRITHONAT, Anglois. Cherchez Theodat Frithonat.

FRITIGERNE, Roi ou Capitaine des Goths, étoit Arien. Il se donna à l'Empereur Valens; & il défit Atanaric l'an 376. \* Idace, en sa Chron.

FRITIGILDE, Reine des Marcomans, vivoit dans le IV. Siècle. Ayant osé parler de saint Ambroise, elle eut tant d'admiration pour sa vertu, qu'elle se fit Chrétienne, & perituda à son mari d'en faire de même & de s'allier avec les Romains. L'Evêque de Milan l'a-

voit exhortée à cela par une grande Lettre, qu'il lui écrivit en forme de Catechisme. Cela arriva l'an 396. & l'année suivante elle vint à Milan pour voir saint Ambroise; mais elle trouva toute la Ville en deuil, pour la mort de ce grand homme. \* Paulin, en la Vie de S. Ambr.

FRIUULI. Cherchez Frioul.

FROBEN, (Jean) Imprimeur célèbre, a été en estime au commencement du XVI. Siècle. Il étoit Allemand natif d'Hammelburg dans la Franconie, & s'étant avancé dans les Lettres il vint à Bâle où il fit du progrès dans les Langues, & exerça la profession d'Imprimeur. Comme il avoit beaucoup d'érudition, il contribua à faire valoir cet Art célèbre. Il imprima une infinité de Livres, & entre autres les Oeuvres de saint Augustin & de saint Jérôme, & puis celles d'Erafme, qui vint lui-même à Bâle, attiré par la réputation de Froben. On dit qu'en 1521. étant tombé d'un escalier, cette chute lui laissa une incommodité, dont il se ressentit plus fortement en 1526. Il mourut l'année d'après. Amerbachius l'avoit arrêté à Bâle. Il laissa un fils nommé Jérôme Froben, & une fille mariée à Nicolas l'Evêque, dont je parle ailleurs. Erafme fit l'Épître de Jean Froben en Grec & en Latin. Voici celle qui étoit en cette dernière Langue:

*Arida Joannis tegit hic lapis ossa Frobeni.*

*Orbe vivit toto nefcia fama mori.*

*Morbis hanc niveis meruit, studiisque juvenantis,*

*Qua nunc maesta jacent orbis parente suo.*

*Retulit, ornavit veterum monumenta Scriptorum:*

*Arte, manu, curis, ars, favore, fide.*

*Hinc vitam in caldis date numina iusta peremem,*

*Per nos in terris vita perennis erit.*

Pantaleon, li. 3. Praefopogr. Germ. Erafme, in epist. Melchior Adam, Vir. Philosoph. German.

FROBISHER, (Martin) fameux Pilote Anglois, naquit dans le Duché d'Yorck, vers le milieu du XVI. Siècle. C'étoit un des plus grands hommes de mer, & des plus heureux de son tems. Il entreprit plusieurs voyages, pour tenter un passage, dans la Chine, entre la Groenlande & la Nouvelle-France. La premiere de ses expéditions fut en 1576. mais il découvrit seulement quelques Îles, dont il ne pût aborder à cause de glaces. Il y retourna l'année suivante, & y découvrit un nouveau Promontoire ou Cap, qu'il nomma la Forlande de la Reine. Entre ce Promontoire & une Ile, qui est à son Midi, il y a un Détroit à qui il donna son nom & l'ayant passé, il aborda à terre, où après avoir chargé son vaisseau d'un certain métal semblable à de l'or qu'il trouva, il s'en revint en Angleterre. Frobisher se mit en mer encore une fois en 1578. & apporta encore de ce métal, n'ayant pu faire aucun établissement dans le pais de ces Barbares. Étant de retour en Angleterre, la Reine Elisabeth le fit Chevalier, & lui donna la Charge de Vice-Amiral sous François Drack, lequel en 1585. fit l'heureuse expedition dans l'Amerique, dont il est parlé dans son Article. Frobisher trouva aussi à la languante Bataille, qui se donna dans la Manche d'Angleterre, contre les Espagnols en 1588. Il fut encore envoyé avec dix Navires, en 1592. contre ces mêmes ennemis, mais il regut un coup dont il mourut quelques jours après à Plimouth, où il fut enterré. \* Heroologia Anglica. SUP.

FROIDMONT, FREMOND, ou LIBERTUS FROMONDUS, Professeur dans l'Université de Louvain, & Doyen de l'Église Collegiale, étoit d'Harcour petit Bourg sur la Meuse, entre Mastricht & Liège, où il naquit en 1579. Il s'avança dans les Sciences, & enseigna la Philosophie à Anvers, & ensuite la Rhetorique & la Théologie dans l'Université de Louvain. Il eut la Chaire Royale d'Interprete de la sainte Ecriture, en 1635. que Janfenius fut fait Evêque d'Ypres. Froidmont avoit encore les Langues, les Mathematiques, & les belles Lettres. Il composa divers Ouvrages. *Cœna Sarsinialia. Dissertatio de Cometa anni 1618. Meteorologicorum Lib. V. Anatomia hominis. In Act. Apost. Comment. &c.* Divers Auteurs parlent avec éloge de Libertus Fromondus, qui s'acquit une grande réputation par son érudition & par sa pieté. Consultez la Bibliothèque des Ecrivains des Pais-Bas, de Valere André, Vossius, de Mathem. Le Mire, de Script. Sac. XVII. &c.

FROILA I. de ce nom, Roi d'Espagne, à Oviedo, à Leon; & dans les Asturies, étoit fils d'Alfonse I. Il commença de regner l'an 757. Il fit d'abord de belles Ordonnances pour la police du Royaume, & s'opposa aux courses des Maures; & depuis ne pouvant souffrir les bonnes qualitez de son frere Vimoran, il le fit assassiner. Aurele son troisième frere le fit tuer lui-même, & se mit sur le trône, l'an 768. On dit que Froila I. remporta en 759. une célèbre victoire sur Jufaph ou Joseph, Prince des Sarrafins en Galice, & qu'il y tua cinquante-quatre mille de ces Barbares. \* Vafes, Mariana.

FROILA II. dit le Cruel, le Lubrique, & le Lepreux, usurpa le Royaume sur son neveu Ordonne I. en 923. C'étoit un Prince débauché, qui ne regna que quatorze mois, & c'est pour cette raison que quelques Historiens ne parient point de ce qu'il a fait.

FROISSARD, (Jean) étoit natif de Valenciennes dans le Hainaut, il fut Chanoine & Thésorier de Chimai dans le même pais. Il floriffoit sur la fin du XIV. Siècle. Il composa, à la priere de Robert de Namur, Sieur de Beaufort, une Chronique, qui comprend ce qui s'est passé en France, en Espagne, & en Angleterre, depuis l'an 1326. jusqu'à 1400. Froissard eut beaucoup de part à l'estime de Philippe de Hainaut, Reine d'Angleterre, fille de Guillaume I. surnommé le Bon, Comte de Hainaut, &c. & de Jeanne de Valois, sœur du Roi Philippe de Valois. On dit que cet Ouvrage est encore manuscrit à S. Martin de Tournai. Nous en avons diverses éditions. Enguerran de Monstrelet le continua jusqu'en 1467. & Jean Seidan en a fait un abrégé, en Latin. \* Le Mire, in Eleg. Belg. Valere André, Bibl. Belg. Du Chesne, Gefner, Vossius, la Croix

du Maine, Sirmier, &c. [Cet article a été corrigé sur les remarques de M. Bayle.]

FROMNDUS. Cherchez Frojdmont.

FRONSAC, en Latin *Francianum*, *Francianum*, & *Francicum*. Bourg de France dans la Guienne, avec titre de Duché. Il est situé sur la Dordogne, au dessous de Libourne, & à cinq ou six lieues de Bourdeaux. Aimon & Eglhart parurent de Fronfac ou Francia, qui est le Château des François que Charlemagne y fit bâtir en 769. Fronfac fut érigé en Duché & Pairie, par le Roi Henri IV. au mois de Janvier de l'an 1598. Ce Duché est passé dans la Maison de Louis II. Prince de Condé, par son mariage avec Claire-Clemence de Maille, Duchesse de Fronfac & de Caumont, Marquise de Brezé, &c.

FRONSPERG, (George Comte de) étoit sorti d'une Maison illustre du Tirol, où est le Château de Fronsperg, vers la frontière de l'Archevêché de Saltzbourg, & né en Souabe à Mindlau près de Memmingen. C'étoit un puissant homme, d'une valeur & d'une force extraordinaire, & un fameux Capitaine qui servit deux fois l'Empereur Charles-Quint en Italie, avec beaucoup de gloire, particulièrement à la bataille de Pavie. Mais il se laissa aller à des emportemens furieux contre l'Eglise Romaine, & l'on peut dire qu'il étoit en quelque façon plus Lutherien, que L. ther même. C'est pourquoi quand l'Archiduc Ferdinand lui proposa en 1526. de lever des Troupes pour l'Empereur contre le Pape, il accepta cette commission de tout son cœur, & se chargea même de faire quelque levée à ses dépens, comme il fit en très-peu de tems, sans qu'il lui en coûtât beaucoup. Car ayant publié qu'il enrichiroit ceux qui le suivoient des dépouilles de Rome, les Lutheriens accoururent en foule pour s'enrôler sous ses Enseignes; & sur l'espérance du sac de Rome, ils se contenterent d'un écu par tête. Ainsi ayant fait une Armée d'environ dix-huit mille hommes, il se mit en marche au mois d'Octobre, pour entrer en Italie. Alors ce Lutherien furieux fit faire un cordeau tissé d'or & de soie, qu'il portoit en écharpe à la vue de tout le monde, disant à ceux qui lui en demandoient la cause, que c'étoit pour traiter le Pape avec honneur, de la même manière que les Empereurs Ottomans avoient coutume de traiter leurs freres, pour ne pas répandre leur sang. Le Comte de Fronsperg joignit l'Armée du Duc de Bourbon, sur la fin du mois de Janvier de l'année 1527. Mais il n'alla pas jusqu'à Rome, car pendant que les Troupes étoient dans le Bourbonnois, il fut frappé d'une apoplexie, dont il revint néanmoins, & fut porté à Ferrare, où peu de jours après il mourut vers la fin du mois de Mars. \*Maimbourg, *Histoire du Lutheranisme*. SUP.

FRONTEAU, (Jean) Chanoine Regulier de la Congregation de sainte Geneviève, & Chancelier de l'Université de Paris, s'est acquis une grande réputation, par son érudition & par sa piété. Il étoit d'Angers où il naquit en 1614. & comme il avoit beaucoup de génie pour les Sciences, il y fit de grands progrès. Dieu lui inspira la pensée de se consacrer à son service, parmi les Chanoines Reguliers de saint Augustin. Il y fut reçu en 1630. & il s'y distingua par les grandes qualités de son esprit. Le P. Fronteau studia en Philosophie, dans le Collège de la Flèche, où il soutint sur la fin de l'an 1636. des Theses qu'il dédia à Charles Favre, Abbé de sainte Geneviève & Supérieur Général de la Congregation. Ce dernier fut si satisfait de l'esprit & de la sagesse de ce jeune Religieux, qu'il le fit venir à Paris, & dès l'année suivante il l'employa à enseigner la Philosophie. Ce fut alors que le P. Fronteau publia l'Abregé de celle de Saint Thomas, sur le dessein du Pere Côme Allemand Jésuite de Milan. Deux ans après, il studia en Théologie, & enseigna depuis durant 12. années avec une grande réputation. Il apprit non seulement les Langues Greque & Latine, mais encore l'Hebraïque, la Syriacque, & la Chaldéenne. Le P. Fronteau parloit aussi les Langues vivantes de l'Europe, & il dressa la belle Bibliothèque de Sainte Geneviève. Il fut fait Chancelier de l'Université de Paris en 1648. Depuis on lui donna le Prieuré de Benets en Anjou, & ensuite la Cure de Montargis. Il en fut prendre possession, sur la fin du Carême de l'an 1662. & comme son zèle n'avoit point de bornes, il se donna tant de peine durant les Fêtes de Pâques dans l'administration des Sacramens, & puis dans la visite des malades, qu'il en tomba malade le 12. Avril de la même année, & il y mourut le 17. suivant, n'étant qu'en la 48. année de son âge. Le P. Jean Fronteau a composé divers Ouvrages qu'on n'a pas encore tous publiés. Nous avons de lui une dévotion pour Thomas à Kempis, imprimée en 1650. sous ce titre *Restitutio eorum quae contra Th. Kempenis vindictiam scripsere Robertus Quatremaire & Joannes de Lamoy*, &c. Un Volume de Lettres imprimé en 1660. &c. Consultez l'Abregé de la Vie du P. Fronteau, que le P. Lallemand publia en 1662. avec divers éloges que les amis de ce grand homme consacrerent à sa mémoire.

FRONTENAC, ou le Fort de Frontenac, Citadelle de l'Amérique, dans la Nouvelle France, fut bâtie en 1673. par le Comte de Frontenac, Gouverneur de ce pays, pour l'opposer aux courtes des Iroquois. Elle est sur le bord d'un Lac de même nom, à l'endroit d'où sort le fleuve de S. Laurent. \*Baudrand. SUP.

FRONTIBUS, (Geofroi de) Religieux de l'Ordre de Saint François, étoit Anglois. On ne fait pas bien en quel tems il a vécu, mais seulement qu'il fut surnommé le *Docteur Venerable*, & qu'il fit divers Ouvrages. In *Magistrum Sententiarum. Quodlibeta. De infantia S. Edmundi*, &c. \*Willot, in *Art. Franc.* Pitseus, &c.

FRONTIGNAN, petite Ville de France, dans le Bas Languedoc. Les Auteurs Latins la nomment *Frontinacum*. Il y en a qui citent qu'elle a eu autrefois le nom de *Forum Domitii*. Elle est située sur l'Étang de Latte, entre Agde & Montpellier, & elle est renommée par ses vins muscats. On y fait grand commerce à cause du voisinage de la Mer. Les Huguenots l'alliégerent en 1562. sans la pouvoir prendre, comme J. A. de Thou le remarque dans le 32. Livre de son Histoire.

FRONTIN, (Sextus Julius) Préteur, qui étoit en estime du

tems de Vespasien, qui se démit de sa charge en faveur de Domitien, vivoit encore sous l'Empire de Nerva & de Trajan. Il composa plusieurs Ouvrages, & entr'autres celui des *Stratagemes*. \* Tacite, *lib. 4. Hist.* Vegetius, *li. 2. c. 3.* Volaterran, &c.

FRONTO Dœcæus. Cherchez le Duc.

FRONTON, (Cornelle ou Priscus) savant Orateur, vivoit dans le II. Siècle, il eut pour disciple l'Empereur Marc Aurele Antonin le *Philosophe*. Ce Prince avoit une estime particulière pour ce grand homme, il demanda en plein Senat une statue pour lui, comme nous l'apprenons de Jule Capitolin. \* Eusebe, *A. C. 165.* Macrobie, *li. 5. Satur. c. 1.* Volaterran, Vignier, &c.

FRUMENTARIUS, Roi des Sèves en Galice, succéda à Maldras en 460. Ramifmond voulut se mettre à sa place, il le défit le 26. Juillet de la même année. Frumarus ne vécut pas long-tems, & le même Ramifmond lui succéda. \* Idatius, in *Chron.*

FRUMENTARIUS, Religieux Anglois. Cherchez Whet-

ampford.

FRUMENTIUS, Apôtre de l'Ethiopie, étoit Tyrien de nation, & Compagnon d'Ædésius, avec lequel il passa dans ce pays sous la conduite de Meropius leur maître & leur parent, avant Philofope, qui y fut tué. Ces deux jeunes hommes étant demeurés seuls, furent amenez au Roi, qui donna à l'un une Charge d'Echanfon, & à l'autre celle de Secrétaire. Ce Prince en reçut de si bons services, qu'il leur laissa en mourant la conduite de son fils, qui étoit encore fort jeune. Frumentius s'appliqua à suivre les traces de S. Barthelemi, qui avoit annoncé la Religion Chrétienne dans l'Ethiopie, & fit de grands progrès en peu de tems. Après de si beaux commencemens, il obtint de la Reine la liberté de revenir en la patrie; & étant arrivé à Alexandrie, il raconta à S. Athanasé le bon succès de ses premiers travaux. Ce Patriarche le consacra Evêque en 327. & le renvoya dans l'Ethiopie, pour y prêcher encore l'Evangile, & y étendre la Religion Chrétienne qu'il y avoit déjà établie. \* Rufin, *liv. 10. c. 9.* Sozocrate, *liv. 1. c. 15.* Sozomene, *liv. 2. c. 25.* Voyez les notes de *Henri de Valois* qui a fait voir que Frumentius a été en Ethiopie, & non dans les Indes proprement dites, comme quelques-uns l'ont cru. SUP.

FRUSINO ou FRUSINONE, petit Bourg d'Italie, dans la Campagne de Rome, entre Alatri & Piperno. C'est le *Frusino* ou *Frusinum* de Strabon & de Ptolomée, dont Tite-Live & d'autres Auteurs anciens ont fait mention. Il y a eu autrefois le siège d'un Evêque. Frusino a aussi été le lieu de la naissance des Papes Hormisdas & Sylvester. Silius Italicus parle de cette Ville, *li. 8.*

*Suessa, arque à duro Frusino hand imbellis aratro.*

FRUTER, (Luc) de Bruges, s'est acquis beaucoup de réputation dans le XVI. Siècle. Il étoit très-savant Critique, & ses Ouvrages qu'il fit dans une grande jeunesse le témoignent. Fruter fut viv en 1566. George-Cassander à Paris, avec Jean Douza, Hubert Gifan, & Jean Lerneut. On dit qu'il tomba malade, après avoir joué excessivement à la paume, & qu'il en mourut ayant à peine 25. ans. Son corps fut enterré à S. Hilaire. Il excelloit dans les belles Lettres, & il avoit composé divers Ouvrages, qu'il confia en mourant à Gifan. Celui-ci n'en usa pas, comme l'on dit, avec la même fidélité, & ce ne fut qu'après que Douza lui eut intenté procès qu'il donna au public le peu qui restoit d'une signature perdue. Nous avons encore *Verisimilium Li. II. Julii Severianii Symptomata Rhetorica, Versus Mifcelli, &c.* \* De Thou, *Hist. liv. 38.* Le Mire, in *Elg. Belg.* Valere André, *Bibl. Gruterus*, Douza, &c.

## F U C.

FUCH. Cherchez Fuschius.

FUCITI, (Dominique) Jésuite Napolitain, célèbre dans les Indes. Il a demeuré plus de trente ans dans ce pays, où il a toujours travaillé pour la conversion des Infidèles. Il a demeuré huit ans dans la Cochinchine, où il a baptisé plus de quatre mille âmes de sa propre main: & seize ans dans le Tonquin, où il en a baptisé dix-huit mille. Pendant les dix premières années de son séjour au Tonquin il se tenoit caché le jour dans un petit bateau, & faisoit la nuit ses courses par les Villages du Royaume, & pour y visiter les Chrétiens, administrer les Sacramens, & baptiser ceux qu'il convertissoit. Cet homme Apotolique a été appelé à Rome depuis peu, pour se justifier: & il y a apparence qu'il n'y recevra que des éloges. \* Le P. Tachard Jésuite, *Voyage de Siam* en 1687.

FUENLEAL RAMIREZ, (Diego de) Evêque de Cuenca, étoit Espagnol, né l'an 1459. dans un Village du même Diocèse de Cuenca, dit Villacusa. Il enseigna avec réputation à Salamanque & fut depuis Doyen de Grenade & de Seville. On l'envoya dans le Pais-Bas, où il se trouva au Baptême de Charles d'Autriche depuis Empereur. Après cela, il fut Evêque de Malaga & puis de Cuenca en 1518. On dit qu'il alla Ambassadeur en France & en Angleterre, & que le même Empereur ne l'aimoit pas, parce qu'il ne s'étoit pas assez fortement opposé à la revolte des Espagnols, après la mort de Ferdinand son ayeul. Quoi qu'il en soit, Ramirez alla à Rome après l'élection d'Adrien VI. en 1522. & revint ensuite dans son Evêché où il mourut l'an 1536. Il avoit composé divers Ouvrages qui n'ont pas été publiés. Divers Auteurs parlent de lui. Consultez Lucius Marinus Siculus, de *Reb. Hisp.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* Giles Alfonso d'Avila, de *Epif. Combenf.* &c.

FUENTE, (Gaspard de) de Tolède, Cordelier, qui publia en 1631. *Quæstiones Dialecticæ & Physicæ ad mentem Scoti*, & en 1649. *Armeniarum Seraphicum pro tuendo titulo immaculatæ Conceptionis*. \* Wadinge, *Bibl. Minor.* Le Mire, de *Script. Sac. XVI. & XVII.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* &c.

FUENTE, (Jean de la) Religieux de l'Ordre de S. François, de la Province de Castille, a vécu en 1570. & 80. Il fit des Commentaires

raires sur l'Evangile de S. Matthieu en XV. Livres, XXVI. Homélie sur le 90. Picaume, & quelques Traitez en Espagnol.

FUENTE, (Jean de la) Religieux du même Ordre, qui enseigna à Montpellier.

FUENTIDUEGNA, (Pierre) dit Fontidonius, Chanoine de Salamanque, Archidiacre d'Albe, étoit Espagnol natif de Segovic. Il étudia à Alcalá, & puis il y enseigna la Rhetorique & la Théologie. Il accompagna Pierre Gonfálve de Mendoza, Evêque de Salamanque, au Concile de Trente, & il s'y fit estimer par son éloquence & par son érudition. On en jugea par deux Sermons qu'il y fit en 1562. le jour de la Fête de la Trinité & le jour de S. Jérôme. L'année d'après il y fit une magnifique harangue au nom de Philippe II. Roi d'Espagne, où il releva la passion de son maître pour la Religion, & loua particulièrement la sévérité dont il s'étoit servi pour exterminer les Sectaires. Toutes ces pieces sont imprimées, aussi bien qu'une Apologie Latine qu'il fit pour le même Concile de Trente, contre Joannes Fabricius Montanus, Protectant. Fuentiduegna revint ensuite en Espagne dans le Diocèse de Salamanque, où il eut une Chanoinie, la Charge de Penitencier, & l'Archidiaconé d'Albe dans la même Eglise. Il mourut le 1. Mai de l'an 1579. âgé de 63. \* De Thou, *Hist. li. 35.* André Schotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

FUGALES, fêtes que les Romains célébroient en memoire de la liberté dont ils commencent à jouir après quelques Rois en eurent été chassés. Elles se célébroient au mois de Février, & au même jour que Tarquin le Superbe s'enfuit vers Perse. On les appelloit autrement *Régifuges*. \* S. Augustin, *liv. 2. de la Cité de Dieu. SUP.*

FUGATIUS, Compagnon de Damien, prêcha l'Evangile en Angleterre, vers l'an 180. Voyez DAMIEN. *SUP.*

FULBERT, Evêque de Chartres, a été renommé par son savoir & par sa sainteté, & un des plus grands hommes de son tems. Il vivoit sur la fin du dixième Siècle, & au commencement de l'onzième. Plusieurs célèbres Auteurs le mettent entre les Chanceliers de France, sous le règne du Roi Robert; mais d'autres ne sont pas de ce sentiment. Fulbert avoit été disciple de Gerbert, qui fut depuis Pape sous le nom de Sylvestre II. & environ l'an 1007. il succéda à Rodulfe en la conduite de l'Eglise de Chartres. Il fut un des plus célèbres défenseurs des Droits de l'Eglise de France, & le Prélat de son tems qui avoit plus d'amour pour la discipline Ecclesiastique, & plus de fermeté Apostolique. On dit qu'il avoit une si particulière dévotion à la sainte Vierge, qu'elle l'honorait souvent de ses faveurs particulières. Nous avons ses Oeuvres imprimées l'an 1608. en particulier, par les soins de Charles de Villiers, Docteur de Paris, & dans la Bibliothèque des Peres de Cologne, où l'on trouve 134. Epîtres, des Sermons, des Canons, des Proses, des Hymnes, & quelques Vers. On lui attribue aussi la Vie de saint Aubert, Evêque de Cambrai, rapportée par Surius, sous le 13. jour du mois de Decembre. Fulbert mourut environ l'an 1028. ou 29. On dit que ce fut le 10. Avril, après avoir gouverné son Eglise durant 21. an: ce qui est marqué dans son Epitaphe, composée par Petrus de Valle, en ces termes:

*Blis dens annos, atque unum, dimidiumque;  
Virgo Maria, tua precesit Ecclesia;  
Ingressurus erat Phœbus; post lumina septem,  
Æturum; cum maestum deseruit popululum.*

\* Glabert, *li. 4. c. 4.* Guillaume de Malmesburi, *li. 2. ch. 11.* & *li. 3. de gest. Angl. Adelman, episc. ad Bereng. Alberic, en la Chron. Henri de Gand, Tritheme. Sixte de Siene, Possévin, Baronius, Bellarmin, Robert, Sainte Marthe, Du Tillet, Vignier, Chopin, Miralmont, la Nouë, Vossius, &c.*

FULBERT, Moine de Gimiés, à qui son humilité fit prendre le nom de pecheur, vivoit dans le VIII. Siècle. Il écrivit la Vie de saint Aichard Abbé de Monastere que Surius rapporte dans le V. Tome des Vies des Saints, sous le 15. Septembre. Elle commence ainsi: *Domini sui Gimensensis Cenobii, solliciti fratris Sanctissimi, Fulbertus peccator salutem, &c.*

FULCHER, Abbé, puis Evêque de Tyr, & enfin Patriarche de Jerusalem, vivoit dans le XII. Siècle, il succéda à Guillaume environ l'an 1146. Il fit deux voyages à Rome: le second fut contre les Religieux Hospitaliers, qui ne le vouloient pas soumettre aux Evêques. Il mourut l'an 1159. extrêmement âgé. Baronius dit qu'il étoit d'Aquitaine; mais peut-être qu'il étoit ce Fulcher de Chartres, Chapelain du Roi Baudouin, dont il écrivit l'Histoire. \* Guillaume de Tyr, *Hist. Bell. s. l. 14. 19.* &c. Baronius *A. C. 1132. 1146.* & seq. Vossius, *des Hist. Lat. p. 775.* Possévin, *in App. sacr. &c.*

FULCHER ou Fulgor. Voyez LIMOGES.

FULCIN. Cherchez Fulquin.

FULDE, ou FULDEN, célèbre Abbaie de l'Ordre de Saint Benoît, dans la Hesse en Allemagne, & dans le Cercle du Haut Rhin. Les Religieux doivent être tous Gentilshommes, & ont droit d'être un d'entr'eux pour leur Abbé, comme ils firent le Marquis Gustave Adolphe de Baden Dourlac, qui fut ensuite Cardinal, & mourut en 1677. Cet Abbé est Primat des autres Abbez de l'Empire. \* Heiff, *Histoire de l'Empire, liv. 6. SUP.*

FULDES, Ville & Abbaie célèbre d'Allemagne dans le païs de Hesse. Elle est sur la riviere de *Fuld* qui lui a donné son nom, & elle est Capitale de la Buchovie ou païs de Fulde, que ceux du païs nomment *Striff-Fuld*. Saint Boniface fonda cette Abbaie dans le VIII. Siècle. L'Abbé est Prince de l'Empire, Archichancelier de l'Imperatrice, Primat des Abbez d'Allemagne. Fuldes en a plusieurs renommez par leurs Ouvrages ou par leur sainteté. Ce qu'on peut voir dans les quatre Livres de l'Histoire qu'en a fait le Pere Brower.

*Tom. II.*

FULDES. Cherchez Candidus,

S. FULGENCE, Evêque de Ruspe en Afrique, étoit né à Lepté, Ville de la Province Byzacene, environ l'an 463, ou 467. Son pere avoit nom Claude, & son ayeul Gordien. Ce dernier sortit de Carthage, où il étoit Sénateur, pour se dérober à la tyrannie de Genferic Roi des Vandales. Mariana mere de Fulgence, ayant perdu son mari, fit élever son fils dans les Lettres Greques, & Latines, avec tant de soin, qu'il devint un grand homme. Quelques tems après, il quitta le Siècle, & se retira dans la solitude, où il se distingua par son mérite, qui le fit bien-tôt choisir pour conduire ses compagnons. L'an 500. il vint à Rome visiter le tombeau des bienheureux Apôtres, & s'étant trouvé dans un theatre, où Théodoric harangoit, il fut si surpris de la magnificence de la Cour de ce Prince, qu'il s'écria avec admiration: *Si Rome terrestre est si éclatante & si belle, quelle doit être la Jerusalem celeste, que Dieu promet à ses Elus?* A son retour en Afrique, il bâtit un Monastere, & puis il se retira dans une solitude au milieu de la Mer. On le rappella pourtant dans son Monastere, & afin de l'empêcher d'en sortir une seconde fois, l'Evêque l'ordonna Prêtre. Quelques tems après, on lui donna le Gouvernement de l'Eglise de Ruspe; & Thraimond l'exila en Sardagne, parce qu'il s'opposoit avec trop de zèle aux erreurs des Ariens. Durant son exil, il s'employa à écrire plusieurs beaux Traitez, & quand il fut rapellé, tout le peuple s'empressa à lui témoigner sa vénération. Il mourut l'an 529. ou, comme les autres croient, 533. On l'appelle *l'Augustin de son Siècle*, & il merita bien ce nom, ayant défendu avec courage la doctrine de ce saint Evêque, contre Fauste, & contre les autres Demi-Pelagiens. Il composa plusieurs Ouvrages, dont quelques-uns ne sont pas venus jusques à nous; on a imprimé ceux qui restent, à Paris, à Anvers, & à Lyon. De tant d'Hommes qu'il avoit prêchées, nous n'en avons que dix; l'on en a pourtant ajouté quatre-vingts, dans les dernières éditions de ses Oeuvres qu'on lui attribue, avec quelques autres pieces; & sur-tout le Livre de la Predédestination & de la Grace, qui étoit dans le VII. Tome de saint Augustin, entre les Oeuvres de ce Pere. Bellarmin, les Docteurs de Louvain, Possévin, & grand nombre d'autres, ne sont pas de ce sentiment, que ce Livre, qui commence par ces mots, *Quum in sacris voluminibus litterarum, &c.* & qui contient seize Chapitres, soit de lui. Le P. Jacques Sirmond Jésuite publia en 1643. quelques pieces de saint Fulgence, *Excerpta contra Fabianum*. Il en avoit fait imprimer d'autres en 1612. Sigebert lui attribua un Dictionnaire Historique, dont je fais mention dans la Préface de cet Ouvrage. On pourra consulter Ferrand Diacre, Auteur de la Vie de saint Fulgence, Saint Isidore, *chap. 14.* Honoré d'Autun, *libel. 3. ch. 16.* Sigebert. *c. 28.* Baronius, Bellarmin, Possévin, Le Mire, Labbe, Sirmond, Chifflet, &c.

FULGENTIUS Placiades. Cherchez Placiades.

FULGOR, Divinité des anciens Payens, qui présidoit aux éclairs; aux tonnerres, & aux foudres. Le mot Latin Fulgor signifie en vieux Latin éclair, aussi bien que Fulgur. On l'invoquoit pour être préservé de ces tempêtes. \* Saint Augustin, *de Civ. Dei, lib. 6. c. 10.* Senèque, *Quaest. natur. 2. cap. 1. SUP.*

FULGOSE ou Fregose (Raphaël) célèbre Jurisconsulte, a été en estime dans le XV. Siècle en 1438. Il étoit natif de Plaisance, comme les Auteurs de ce tems-là le marquent expressément; & comme l'assure son Epitaphe, qu'on voit à Padoué dans l'Eglise de saint Antoine. Les Ecrivains de Genes étoient pourtant qu'il avoit pris naissance dans leur Ville, peut-être en étoit-il originaire. Quoi qu'il en soit, Raphaël Fulgose étoit vivant dans le Droit Canon & Civil. Jean Galas Visconti Duc de Milan l'attira dans l'Université de Pavie, où il l'enseigna durant six ans le Droit Canon. Il enseigna depuis à Plaisance sa patrie, & à Padoué où il mourut. On y voit son tombeau, dans l'Eglise de saint Antoine. Raphaël Fulgose fit divers Ouvrages, *Super Cod. de Lib. IX. Super ff. veteri, Li. XXIV. Super ff. novo, Lib. XII. Opera Bulemica, sive Controversiarum Forensium, & Quaestionum Practicarum, Decades IV. Constituta Posthuma, criminalia, feudalia & testamentaria, &c.* Tritheme, *de Script. Eccl.* Jacques Philippe de Bergame, *Antr. Gefner; Bibl. Foglietta, in Elog. Gen. Bizarro, Hist. di Genova, Ghilini, Teat. degli Hum. Letter. Soprani, Script. della Liguria, &c.*

FULGOSE. Cherchez Fregose.

FULIGNO. Cherchez Foligni.

FULQUIN, FOLQUIN ou FULCHIN, Moine de saint Bertin, & depuis Abbé de Lobbez, florissoit sur la fin du X. Siècle. Il composa la Vie des Abbez de son Monastere, & quelques autres pieces. Divers Auteurs croient qu'il y a eu deux Fulquins, un Moine, & l'autre Abbé. \* Valere André, &c. Swert, *in Acthen. Belgic.*

FULVIA, femme de Marc Antoine; elle fut en partie cause que son mari prit les armes contre César Auguste. On assure qu'elle avoit de l'éloquence & du courage, & que souvent on la vit haranguant les Soldats. Dion Cassius en fait mention dans la Vie d'Auguste, & Plutarque dans celle de Marc-Antoine. *Mr. Boyle* en a traité au long, dans son *Dictionnaire Critique*.

FULVIA MORATA, (Olympia) de Ferrare, étoit fille de Fulvio Morato, & étoit née en 1526. On l'éleva auprès d'Anne d'Est, fille d'Hercule II. Duc de Ferrare & de Renée de France. Cette Princesse, qui fut depuis mariée en premières nocés à François de Lorraine Duc de Guise, & en secondes, à Jacques de Savoie Duc de Nemours, avoit beaucoup d'amitié pour Fulvia Morata, Celle-ci en étoit très-digne. Elle étoit naturellement éloquente, elle apprit en très-peu de tems le Grec & le Latin, & elle se fit admirer par son savoir, par ses bonnes qualitez, & par la facilité qu'elle avoit à parler de bonne grace. La Duchesse de Ferrare aimoit les nouvelles opinions, au sujet de la Religion, & avoit dans la Cour des personnes qui les enseignoient, quoi qu'un secret. Olympia Fulvia Morata donna dans cette doctrine, & épousa un jeune Médecin Alle-

mand nommé André Grundler, qui en faisoit profession. Il étoit de Suinfurt dans la Franconie, où il mena fa femme; Cette place fut assiégée durant les guerres, & réduite en cendres. Fulvia Morata & Grundler se fauverent à peine. On les vit errer assez long-tems, dans diverses Villes d'Allemagne, & ils s'établirent enfin à Heidelberg, où cette femme savante mourut le 26. Octobre 1555. âgée de 29. ans, dont elle en avoit passé cinq dans le mariage. Nous avons des Opuscules & quelques Epîtres de sa façon. Elle avoit de belles qualitez & dignes d'une meilleure fortune. \* De Thou, *Hist. sui temp.* Melchior Adam, *in Vit. Germ. Philosoph.*

FULVIA Pia, mere de l'Empereur Septimus Severus, comme nous l'apprenons de Spartien, dans la Vie de cet Empereur.

FULVIO de la Corgnia. Cherchez Corgne.

FULVIUS ou Fulvio, (André) natif de Prenefte, donna au public les portraits des hommes & des femmes illustres; & cinq Livres des antiquitez de Rome. \* Onuphre, *Præf. in Comment. Reip. Rom. Vossius, des Hist. Lat. p. 680.*

FULVIUS ASPRIANUS, vivoit dans le IV. Siecle, sous l'Empire de Carus & de ses enfans, de Diocletien & Maximien. Il ne nous est connu que par un passage de Vopiscus, qui dit qu'il avoit écrit la Vie de Carinus, & marque ses impuretez, jusques à donner de Pennui.

M. FULVIUS NOBILIOR, Préteur en Espagne, & puis Consul Romain, l'an 561. de Rome. Il remporta diverses victoires, prit Ambracie, & consacra les Satués des Muses. On lui attribua un Livre de Fautes, que Macrobe cite. Voyez ce que je dis de lui dans la suite, en parlant de la Famille des Fulviens. \* Macrobe, *li. 1. Saturn. c. 12. & 13. Vossius, de Hist. Lat. li. 5. &c.*

La Famille des FULVIENS, *Gens Fulvia*, a été très-illustre à Rome, où elle a eu différentes branches. L. FULVIUS CURVUS fut Consul en 432. de Rome, avec Q. Fabius Rullus, il triompha des Samnites, qu'il poussa encore en 437. étant Colonel de la Cavalerie sous le Dictateur Q. Fabius. Il laissa un Fils M. FULVIUS CURVUS PATINUS, qui fut mis à la place de Titus Minucius Augurinus. Consul en 449. de Rome. Un autre Cn. FULVIUS PATINUS, qui vivoit dans le même tems, laissa deux fils, Cn. Fulvius qui fut, & M. Fulvius, dont je parlerai ci-après. Cn. FULVIUS MAXIMUS CENTUMALUS fut Consul en 456. avec L. Cornelius Scipio. Il défait les Samnites près de Boviano & il en triompha. Son fils, de même nom que lui, s'acquit beaucoup de réputation. Il fut Dictateur en 490. & Consul en 524. il soumit la Corse, il défait les Illyriens, & il remporta d'autres grands avantages. Il laissa un fils qui fut Consul en 541. & 43. M. FULVIUS PATINUS second fils de Cneius merita le Consulat en 457. & T. Manlius Torquatus fut son Colleague. Il prit par intelligence la Ville de Nequino dans l'Ombrie, & il eut pour fils M. Fulvius surnommé Nobilior. Celui-ci n'est point nommé entre les Magistrats de son tems. Il fut pere de SER. FULVIUS PATINUS NOBILIOR, qu'on éleva l'an 449. à la dignité de Consul avec M. Emilius Paulus, & ils signalèrent ce Consulat par leur victoire & par leur malheur. Ils avoient appris celui de Régulus qu'on avoit fait prisonnier en Afrique. Ils y furent pour soutenir la réputation des armes Romaines. Ils y chasserent les Carthaginois qui assiegeoient Clupea; & après avoir fait un très-grand butin, comme ils s'en revenoient à Rome, ils périrent dans un naufrage avec près de deux cens Navires. Fulvius laissa un fils de même nom que lui, dont les Historiens ne parlent point; & ce dernier eut M. Fulvius NOBILIOR, qu'on envoya l'an 561. en Espagne, où il rendit de grands services à la République. Il fut Consul en 565. avec M. Vullio. Il prit la Ville d'Ambracie près du Golfe de Larta; & il obligea les Etoiliens à mandier la paix. Cegrand homme eût deux fils, 1. M. FULVIUS NOBILIOR Consul avec Cn. Cornelius Dolabella l'an 595. sous lequel on met la mort de Terence, comme je le dis ailleurs; & 2. Q. FULVIUS NOBILIOR Consul en 601. avec Titus Annius. Ils commencerent d'entrer en charge aux Kalendes de Janvier, ce qui se faisoit auparavant aux Ides de Mars. Fulvius fut député pour entreprendre la guerre contre les Celtiberiens.

L'autre branche des FULVIENS, *Fulvii Flaccii*, a aussi été fécondée en grands hommes. M. FULVIUS FLACCUS, Consul en 490. avec Ap. Claudius Caudex, remporta de grands avantages, & il fut depuis Colonel de la Cavalerie en 508. sous le Dictateur Ti. Coruncanus. Il eut trois fils, 1. Q. Fulvius qui fut; 2. Caius Fulvius mort sans avoir été Magistrat; & 3. C. FULVIUS FLACCUS qu'on envoya en exil pour ne s'être pas bien acquité de son devoir contre Annibal. Ce dernier eut Q. Flaccus qui fut fait Consul en 574. à la place de Calpurnius Piso, & qui laissa Ser. Fulvius qu'on éleva l'an 619. au Consulat qu'il exerça avec Q. Calpurnius Piso. Q. FULVIUS FLACCUS devint un des plus célèbres Capitaines de son tems, & il fut quatre fois Consul en 517. 530. 542. & 545. de Rome. Ce fut durant son second Consulat qu'il remporta une célèbre victoire sur les Gaulois, habitans de Mil'n & de Bologne. Il fit encore d'autres belles actions & il eut trois fils: 1. Q. Fulvius qui triompha des Celtiberiens l'an 574. & fut Consul l'année d'après avec L. Manlius Acilius; il mérita encore le triomphe pour avoir soumis les Liguriens; son fils fut Consul. 2. Cn. Fulvius. Et 3. M. Fulvius. Ce dernier, que Tite Live nomme dans le Livre 40. eut deux fils, M. & Q. FULVIUS FLACCUS. Le premier fut Consul l'an 629. avec M. Plautius Hypæus & il défait les Liguriens, mais s'étant joint avec M. Gracchus Tribun du peuple, ils troublèrent la République par leurs desseins violens. L. Opimius Nepos Consul les attaqua l'an 603. dans la Ville de Rome où ils s'étoient retranchés sur le Mont Aventin, & ils y furent tuez tous deux. Fulvius perdit aussi un de ses fils, un autre fut égorgé dans la prison, & on rasa fa maison. Ainsi fa famille perit entièrement par cet accident funeste. Les Auteurs ne marquent point que son frere ait eu postérité. \* Tite Live, Polybe, Florus, Appian, Velleius Paterculus, Pline, Valere

Maxime, Ciceron, Plutarque, Caffiodore, Aulu-Gelle, Orofe, Richard Striennus, *in Sem. Gen. & Famil. Roman. &c.*

FULVIUS URSINUS ou FULVIO URSINI. Cherchez Urfin.

FUME'E, (Adam) Sieur des Roches, Gardes des Sceaux de France, étoit de Tours, fils de Paul Fumée, que le Roi Louis XI. envoya Ambassadeur à Rome & qu'on fit ensuite Gouverneur de Nantes. Il étudia en Médecine à Montpellier, & fut Médecin du Roi Charles VII. & du même Roi Louis XI. qui lui donna vers l'an 1472. une Charge de Maître des Requetes, & il lui fut depuis Garde des Sceaux de France sous Charles VIII. en 1492. après la mort de Guillaume de Rochefort. Il mourut à Lyon en 1494. Adam Fumée épousa Thominie Ruzé fille de Jean Sieur de Beaulieu; & il en eut Adam II. qui fut: Antoine: François: Hardouin Abbé de Beaulieu: & Jean Chanoine de Tours. ADAM FUME'E II. du nom, Sieur des Roches, fut Maître des Requetes en 1494. & vivoit encore en 1532. L'épousa Catherine Bourdelot fille de Jean, Conseiller au Parlement de Paris & il en eut, entre autres enfans, Martin & Antoine, dont je parlerai, Louis Conseiller au Parlement, &c. MARTIN FUME'E, qui fut aussi Maître des Requetes, épousa Martine d'Allez, & il en eut 1. ADAM FUME'E III. Maître des Requetes & homme de Lettres, qui mourut à l'Abbaye de la Couture au Mans en 1574. ou 75. ANTOINE FUME'E Conseiller au Parlement, Président aux Enquetes, & puis Maître des Requetes, qui écrivit quelques Ouvrages Historiques: 3. Nicolas Evêque de Beauvais; 4. Martin Sieur de Genilli, qui composa aussi quelques Traitez qui ne furent pas publiés, &c. Antoine, qui continua la postérité, épousa Gabriel-le Sapia, dont il eut Martin II. Maître des Requetes, Gui Sieur de la Roche, Louis Chevalier de Malthe, &c. L'autre ANTOINE FUME'E fils d'Adam II. fut Conseiller au Parlement de Paris, Président aux Enquetes, & Maître des Requetes en 1567. jusqu'en 1570. qu'on le fit premier Président de Rennes. Il avoit épousé Françoise du Fau, dont il eut Adam Fumée, Sieur de la Gressière: Louis Sieur de Bordelle, Baron de Laiguillon, Lieutenant du Roi de Navarre en l'Amirauté de Guienne, &c. \* La Croix du Maine, *Bibl. Franç. Blanchard, Hist. des Maît. des Requet. Godefroi, &c.*

FUME'E. Cherchez Reucin.

FUNCCIUS ou FUNCH, (Jean) Ministre Protestant d'Allemagne, étoit de Werden près de Nuremberg, où il naquit en 1518. Il s'attacha à la doctrine d'Olivander, dont il épousa la fille, & fut Ministre dans la Prusse. Funch composa divers Traitez, & entre autres une Chronologie, qu'il conduisit d'abord jusqu'à la naissance de Jesus-CHRIST; dans une seconde édition jusqu'en 1552. & enfin jusqu'en 1560. Comme l'Auteur étoit Lutherien, son Ouvrage est partiel pour les choses de la Religion. Il parloit même de sa naissance. Sa fin ne fut pas heureuse. Car étant convaincu de donner à Albert Duc de Prusse, dont il étoit Ministre, des Conseils déloyaux à l'Etat de Pologne, il fut condamné avec quelques autres comme perturbateur du repos public, & eut la tête coupée à Kohnisberg le 28. Octobre de l'an 1566. On dit qu'il composa ce Distique un peu avant qu'on le menât au supplice.

*Disce meo exemplo, mandato munere fungi.*

*Et juge ce peñem, τὴν πολυπραγμοσύνην.*

C'est-à-dire: apprenez, à mon exemple, à ne vous mêler, que de l'emploi dont vous êtes chargé, & évitez comme la peste l'envie de vous mêler de trop de choses. De Thou, *Hist. li. 38.* Melchior Adam, *in Vit. Germ. Theol. Vossius, &c.* [ Cet article est corrigé sur les remarques de Mr. Bayle. ]

FUNCHAL, Ville d'Afrique, capitale de l'Isle de Madere; avec Evêché suffragant de Lisbonne en Portugal. Elle est située à l'Orient de l'Isle.

FUNERAILLES: derniers devoirs que l'on rend à ceux qui sont morts. Voici quelles étoient les ceremonies chez les Romains. Ayant fermé les yeux à celui qui venoit de rendre l'ame, ils l'appelloient plusieurs fois à haute voix, par divers intervalles, pour connoître s'il n'étoit pas tombé dans quelque lethargie. Ensuite ils le laivoient, avec de l'eau chaude, & le froittoient de parfums. Après, ils lui mettoient un robe blanche, & l'exposoit sur le pas de la porte, ayant les piez du côté de la rue. Alors on plantoit un cyprès à l'entrée de la maison, parce que cet arbre étoit un symbole de la mort. Cette cérémonie se continuoient pendant sept jours: & le huitième, après avoir acheté les choses nécessaires aux funerales, (qui se vendoient dans le Temple de la Déesse Libitina) on portoit le corps au lieu où il devoit être brûlé. Ce convoi étoit précédé d'un joueur de flute, qui jouoit d'une maniere lugubre, & publioit de tems en tems les louanges du défunt. Ceux qui étoient riches, étoient portez sur un lit couvert de drap de pourpre: & les autres dans une biere découverte. C'étoient ordinairement les parens, qui portoit le lit, ou le cercueil: mais dans les funerales des Empereurs & des Consuls, les Sénateurs & les Magistrats de la République faisoient cet office. A l'égard des personnes du menu peuple, ils étoient portez par des gens destinés à cette fonction, que l'on appelloit *Vestillones*. Dans le convoi de ceux qui étoient d'une ancienne Noblesse, qui avoient exercé de grandes Charges, & qui s'étoient rendus célèbres par des actions illustres, on portoit devant leur cercueil les marques de leur dignité, comme les faisceaux Consulaires, les images de leurs ancêtres en cire, élevés sur des piques, ou portées dans des chariots: les dépouilles qu'ils avoient remportées sur les ennemis: les couronnes qu'ils avoient méritées, & tout ce qui pouvoit contribuer à leur gloire. Les Afranchis du défunt suivoient cette pompe, portant le bonnet, qui étoit la marque de leur liberté. Ensuite marchoient les enfans, les parens & les amis, vêtus d'habits noirs: les fils du défunt portoit un voile sur la tête; & les filles avoient les cheveux épars sans coiffures. Plutarque dit qu'elles étoient vêtues de blanc, peut-être parce que l'on donnoit au mort une robe de cette couleur. Il y avoit des femmes, dont le métier étoit de faire des lamentations:



mentations sur la mort du défunt ; qu'ils appelloient *Præfca* : & que nous pouvons nommer *Pleureuses*. Ces femmes entendoient des airs lugubres, que le peuple répétoit. Si le défunt étoit une personne illustre, on portoit premièrement son corps dans la Place Romaine, où l'un de ses fils, ou bien quelque autre parent faisoit son Oraison Funèbre. De là on alloit au lieu, où le bucher étoit préparé, s'il falloit brûler le corps : ou bien au lieu qui étoit choisi pour la sépulture, si on l'enterrait dans le brûler : car cela s'exécutoit selon la volonté du défunt qui l'avoit ordonné, ou des parens qui avoient soin des funéraires.

Servius dit que, dans les premiers tems de la République, on enterrait les morts dans quelque endroit de leur maison, mais que, par la Loi des douze Tables, il fut défendu d'en faire, ni de brûler les corps dans la Ville de Rome. Depuis néanmoins on accorda la sépulture dans la Ville à plusieurs personnes illustres : & les Vestales furent exemptes de cette Loi, aussi bien que les Empereurs. Les autres avoient leurs sépultures dans leurs terres, ou sur les grands chemins hors de la Ville. Lorsque le corps devoit être brûlé, on le mettoit sur le bucher, qui étoit un tas de bois de pins, d'ifs, de melèfes, & d'autres arbres femblables arrangez l'un sur l'autre en forme d'autel. Le corps vêtu de sa robe, & arrosé de liqueurs précieuses étoit couché dans un cercueil fait exprès, ayant le visage vers le Ciel, & tenant une pièce d'argent dans sa bouche, qu'ils disoient être le droit de passage dû à Charon. Tout le bucher étoit environné de cyprès, parce que c'étoit un arbre funèbre. Alors les plus proches parens tournant le dos au bucher, y mettoient le feu avec un flambeau qu'ils tenoient par derrière : & pendant que le feu s'allumoit, ils jetoient dans le bucher les habits, les armes, & les autres choses que le défunt avoit le plus aimées durant sa vie : même de l'or & de l'argent. Anciennement on avoit coutume de sacrifier des captifs auprès du bucher : on y fit faire ensuite des combats de gladiateurs. Voyez *Jeux funèbres*. Le corps étant brûlé, on lavoit ses os & ses cendres, avec du lait & du vin, & on les enterrait dans une Urne. Le Sacrificateur, qui étoit présent à cette cérémonie, jetoit trois fois de l'eau sur les assistans, avec une manière d'asperger fait de branche d'olivier, pour les purifier. Puis la principale Pleureuse congédioit la compagnie par ce mot licet, qui se disoit pour *Ire licet*, & signifioit, il est permis de s'en aller. Alors les parens & les amis disoient à haute voix des paroles dont voici le sens, (Adieu, adieu, adieu : nous te suivrons, quand notre rang viendra.) On portoit l'Urne, où étoient les os & les cendres, dans le sépulcre destiné pour le défunt, devant lequel il y avoit un petit autel, où l'on brûloit de l'encens & d'autres parfums. On terminoit la cérémonie des funéraires par un festin, que l'on faisoit aux parens & aux amis : & quelquefois on distribuoit des viandes au peuple. Le deuil durait dix mois, qui étoit l'année Romaine du tems de Romulus : mais il pouvoit finir par quelque réjouissance publique, ou par quelque bonheur extraordinaire qui arrivoit dans la famille des survivans. \*Rofin, *Antiq. Rom. l. 5. c. 39. SUP.* [Ceux qui voudront être instruits à fonds là-dessus doivent recourir au Livre de *Jean Kirckman, de fune-ribus Romanorum.*]

FUNÈRE, en Latin *Funera*, nom que les anciens Romains donnoient à la plus proche parente du mort, laquelle faisoit les regrets & les lamentations accoutumées dans cette cérémonie lugubre, étant enfermée dans la maison avec les autres parentes : tandis qu'une autre, comme, nommée *Præfca*, & qui n'étoit point parente, faisoit des lamentations dehors & en public. Il en est parlé dans ces deux vers de l'Épithaphe d'Ennius rapportée par Cicéron, au I. des Tusculanes.

*Nemo me lacrymis decorat, neque Funera stertum  
Faxit. cur ? voluit virum per ora virum.*

D'autres annoms lisent, *neque funera stertu faxit*, pour *funus cum stertu faxit*. \*Varron, de *Ling. Lat. lib. 6. SUP.*

FUNFKIRCHEN. Cherchez Cinq Egises.

FUNGER, (JEAN) natif de Leenwarden dans la Frise, a vécu sur la fin du XVI. Siècle. Il étudia à Louvain, il voyagea ensuite en France & en Allemagne, & il revint depuis dans son pais, où il fut Recteur du Collège. Fungier savoit les Langues. Il fit quelques Ouvrages, *Symbolorum Ethicorum explicatio. De consuetudine mundi. Etymologicum trilingua, &c.* Valere André, *Bibl. Belg.* Suffridus Petri, &c.

FUQUEM. Cherchez Fochien.

FURETIERE, (Antoine) Parisien, de l'Académie Française, ayant fait ses études avec succès, & s'étant rendu savant en Droit Civil & en Droit Canon, se fit recevoir Avocat en Parlement, & exerça la Charge de Procureur Fiscal de la Justice de l'Abbaye Royale de S. Germain des Prez. Etant depuis entré dans l'Etat Ecclesiastique, il fut gratifié de l'Abbaye de Chalivoy, & du Prieuré de Chânes. Il s'est rendu recommandable par plusieurs Ouvrages de Littérature, & entr'autres par un Dictionnaire universel pour la Langue Française, où il explique tous les termes des Arts & des Sciences, imprimé à Rotterdam, par Reinier Leers. Furetierre n'a pu avoir la satisfaction de voir cet Ouvrage achevé, étant mort le 14. Mai 1688. âgé de 68. ans. Les démêlez, qu'il a eu avec quelques particuliers de l'Académie Française, ont fait beaucoup de bruit dans le monde : il a employé ses amis, pour se raccommoder avec eux avant la mort, & s'est soûmis à leur donner la satisfaction qu'ils pouvoient prétendre d'un homme qui s'étoit trop échappé dans la chaleur de la dispute. \*Mémoires du Tems. SUP.

FURIES, Déesse de l'Enfer, que les Anciens croyoient être filles de l'Acheron & de la Nuit. On les appelle aussi Eumenides, qu'on met au nombre de trois, Megere, Typhonie, & Alecion. Quelques autres en mettoient une quatrième, qu'ils nommoient Lylla, c'est-à-dire, *Rage*. \*Virgile, 12. *Eneid.* Euripide, *Hier. Fur.* Suidas, &c.

FURINE, Déesse de la fureur, avoit ses adorateurs dans le Paganisme, & ses Temples en plusieurs endroits. Plinè & Plutarque en marquent un auprès de Rome : & en Grèce il y en avoit un dans

Athenes, dont Cicéron fait mention au 3. *Libre de la Nature des Dieux*, parlant des Furies, qui étoient la même chose que la Déesse Furine, mais qu'on adoroit en quelques endroits, au nombre de trois, à cause des trois passions dominantes qui portent les hommes à commettre les plus grands crimes, par lesquels ils deviennent dignes des supplices de cette Déesse. Ces trois passions sont l'Orgueil, l'Avarice, & la Luxure. La première est la source des haines, des emportemens, & des vengeances : la seconde fait commettre les injustices, les violences, les trahisons, les fraudes, & les larcins : la troisième excite à passer par dessus les Loix les plus sacrées pour se fouiller d'une longue suite de crimes. Or la Déesse Furine étoit reconnue pour la vengeresse de tous ces forfaits : & chacune des trois Furies avoit une de ces trois passions à punir. Elles étoient Vierges, disent les Poètes, ce qui avoit un sens merveilleux, car cela signifioit qu'elles étoient incorruptibles, & que pas-un de ces coupables ne devoit espérer d'en obtenir grâce, par quelque moyen que ce fût. Cicéron attribué à la conscience tout ce qui est attribué à la Déesse Furine ; & en effet, nul criminel n'échappe à la propre conscience, qui est un bourreau qu'il porte par tout avec soi. La Déesse Furine avoit ses Fêtes particulières qui s'appelloient Furinales, en Latin *Furinalia*, quoi que dans Festus on liè *Furnalialia*, ce qui est sans doute une faute d'écriture, comme on peut voir dans Varron. Furine avoit aussi ses Prêtres qui s'appelloient Furinanx.

Il ne faut pas confondre cette Déesse avec la Fureur dont parlent Virgile & Petrone, l'un comme d'un homme chargé de chaînes & assis sur un monceau d'armes, & l'autre comme d'un furieux qui a brûlé tous ses liens. C'est la Fureur de la guerre, que les Poètes ont ainsi représentée, mais qui n'étoit pas reconnue pour une Divinité. \*Varron, de *Ling. Lat. l. 4. c. 6.* Plinè, de *Vir. illustrib.* Plutarque, in *Graccho*. Cicéron, pro *Roscio Amerino*. *Ép. 3. de Nat. Deor.* Sophocle, Suidas. Voyez aussi la Censure & la Défense de *Hérodote Infantidida* de *Daniel Henflus. SUP.*

FURIUS ANTIAS, Poète ancien, célébré par Macrobe & par Aulu-Gelle. Q. Lutatus Catulus, qui l'estimoit, lui envoya un Traité de ce qu'il avoit fait durant son Consulat qui fut en 652. de Rome. Quelques Auteurs, & sur-tout Lilio Giraldi, disent qu'il avoit composé des Annales en vers ; mais les autres les attribuent à Furius Bibaculus. \*Vossius, de *Hist. & Poët. Lat.*

M. FURIUS BIBACULUS, Poète Latin, étoit de Cremona où il naquit en 651. ou 52. de Rome, la CLXX. Olympiade. Il écrivit les Annales en vers, dont Macrobe rapporte quelques fragmens. Suetone en fait aussi mention, en parlant de Valere Caton, dans le Livre des illustres Grammairiens. Nous connoissons, par les vers d'Horace, qu'il s'amusoit quelquefois à écrire en vers des bagatelles peu honorées. Il n'étoit pourtant pas méprisable dans ses pièces, puisque Virgile même faisoit gloire de l'imiter. \*Macrobe, *li. 6. Satur. cap. 1.* Aulu-Gelle, *li. 18. cap. 10.* Vossius, de *Hist. Lat. li. 1. cap. 12.* de *Poët. cap. 1.* *Orat. Institut. li. 4. cap. 6. Scët. 10.*

FURNES, que les Flamans nomment Veurnen, Ville des Pays-Bas, dans le Comté de Flandre. Elle est située du côté de Nieupoort, à trois lieus de Dixmude, à quatre de Bergue-Saint-Winoc, & un peu moins de Dunckerke. C'est entre cette dernière Ville & Furnes que les François battirent les Espagnols en 1658. Furnes est assez bien bâtie, c'est une agréable Ville, quoi qu'elle soit petite. On dit que Baudouin furnommé *Bras de fer*, premier Comte de Flandre, repara le Château de Furnes qu'on avoit élevé contre les courées des Barbares. On y bâtit ensuite des Maisons, & c'est ce qui forma la Ville que Philippe le Bon fit entourer de murailles en 1390. Il y a une célèbre Eglise Collegiale, dite de Sint Walburg, où entre les Chanoines, qui sont du Clergé Ecclesiastique, on a fondé une Prebende pour un Chanoine Regulier de Premontré, qu'on tire de la Maison de saint Nicolas qu'ils ont dans la même Ville. Furnes en a plusieurs autres très-propres. Les Canaux y entretiennent le commerce. On y fait aussi diverses manufactures & sur tout de draps. Cette Ville a titre de Vicomté & une Châtellenie dont le terroir est très-fertile. Les François l'ont prise trois fois, & elle leur a été cédée par le second Article de la Paix d'Aix la Chapelle en 1668. Ils l'avoient depuis démantelée ; ce qui donna lieu à l'armée des Confédérés contre la France de s'en saisir en 1692. & de la palissader. Mais les François la leur enleverent, sans combat, au commencement de l'année suivante. Ils l'ont rendu par la Paix de Ryswick en 1697.

FURNIUS. Cherchez Farnéc.

FURSTEMBERG, Ville d'Allemagne en Souabe, avec titre de Principauté & autrefois de Comté. Elle est dans la Forêt Noire, au pais de Bor ou Baur ; elle donne son nom à la Maison de FURSTEMBERG, seconde en grands hommes, que l'Empereur a fait Princes de l'Empire, & qui sont célèbres par leurs alliances. Ils possèdent de grands biens dans la Souabe, où leur sépulture est dans l'Abbaye des Religieuses de Nidingen. Cette Maison a diverses branches. Frederic Rodolphe Comte de Furftemberg, fils de Christophle, a eu des enfans de Maximilienne Comtesse de Papeheim, & d'Anne-Magdelaine Comtesse de Hanaw, entre lesquels François-Maximilien a épousé Marie-Magdelaine de Bernhausen. Wratisslas frere de ce Comte a épousé en premières noces Jeanne-Eleonore, & en secondes François-Charlotte, toutes deux de la Maison des Comtes d'Helfenstein ; il a eu de la première François-Christophe qui a épousé Marie-Thérèse Princesse d'Aremberg. Ferdinand-Fredric-Egon, Comte de Furftemberg, est cousin des deux Comtes, dont j'ai parlé, & fils d'Egon & d'Anne-Marie, Princesse de Hohenzo-lern. Il a épousé François-Elizabeth Comtesse de Montrecher, dont il a eu des enfans. François-Egon, Comte de Furftemberg, a pour freres & sœurs Ferdinand Evêque de Strasbourg, & le 19. Janvier 1663. Herman-Egon, qui a épousé Marie-Françoise la cousine fille de Frederic-Rodolphe dont il a eu des enfans : Guillaume-Egon Comte de Furftemberg, Chanoine de Cologne & de Strasbourg.

[Dupuis

[Depuis fait Cardinal, & Evêque de cette dernière Ville. Il a encore été élu en 1688. Electeur de Cologne; mais cette élection a été contestée, quoique la France l'ait soutenuë de toutes ses forces. Voyez la *Monarchia Universalis* di Greg. Leti.] Anne-Marie Comtesse de Louvenstein: & Marie-Françoise Comtesse Palatine de Neubourg. \*Cursius, in *Annal. Suev.* Henningensius, in *Geneal.* Paul Furstens Wappenbuch, &c.

FURSTEMBERG, Famille. La Famille de FURSTEMBERG est noble & ancienne dans la Westphalie, où, depuis Frederic qui vivoit en 1117, elle a donné de grands hommes à l'Allemagne. Une Bulle de l'Empereur Leopold du 26. Avril 1660. dit qu'elle tire son origine depuis le tems de Charlemagne. Ensuite, ce Prince créa Barons libres tous ceux de cette Famille. Elle a eu divers Conseillers des Electeurs de Mayence, de Cologne, &c. des Capitaines, grand nombre de Chanoines dans les Eglises de Trêves, Cologne, Spire, Munster, &c. tous amis des Lettres & Défenseurs de la Foi; plusieurs Chevaliers & Commandeurs tant de l'Ordre Teutonique que de celui de Livonie, sans parler du Grand Maître, dont je fais mention ci-après; & des Prélats d'un mérite singulier. Entre ceux-ci nous pouvons remarquer Théodore & Ferdinand de Furstemberg, dont le nom s'est rendu plus recommandable que celui des autres Prélats qui les ont devancés. Gaspard de Furstemberg, qui rendit dans le XVI. Siècle de si grands services à l'Eglise & à sa patrie, mourut en 1618. Il étoit fils de Frederic mort en 1567. & frere de THEODORE DE FURSTEMBERG Chanoine de Trêves, Prévôt & Evêque de Paderborn. Il naquit en 1546. & fut élu l'an 1585. Evêque & Prince de Paderborn, qu'il gouverna avec beaucoup de sagesse dans un tems assez difficile. Il rétablit la Religion Catholique dans son Diocèse, il fonda un College de Jésuites dans la Ville Episcopale, il fit de grands biens aux Eglises, & il mourut le 4. Decembre de l'an 1618. Âgé de 71. Frederic son frere laissa d'Elizabeth Spiegel de Peckelsheim, Frederic de Furstemberg VII. du nom, Sieur de Bilslein, de Waldenburg, &c. qui mourut en 1647. & qui eut d'Anne-Marie de Kerpen Dame d'Illingen, Frederic de Furstemberg VIII. du nom, qui a continué la posterité: Théodore-Gaspard Chanoine de Mayence: Guillaume suffragant de Trêves, Prévôt de Munster, Chanoine de Saltzbourg, de Paderborn, & de Liège: Ferdinand, dont je parlerai dans la suite: François-Guillaume Archicommandeur de l'Ordre Teutonique dans la Westphalie: Jean-Adolphe Camerier de Paderborn, Chanoine de Munster, & Prévôt d'Hildesheim, &c. FERDINAND DE FURSTEMBERG naquit en 1626. Il fut élevé dans les Lettres, qui est le plus illustre héritage de sa Maison. Depuis, il fut Prévôt de sainte Croix d'Hildesheim, Chanoine de Paderborn & de Munster, Camerier du Pape Alexandre VII. qui l'honora d'une estime particulière. Il étoit à Rome l'an 1661. lors qu'il fut élu Evêque de Paderborn, dont il reçut la confirmation du Cardinal Rospioglio, depuis Pape Clement IX. Ensuite, il a été élu Coadjuteur de Munster en 1667. Il faisoit d'excellens vers Latins, & étoit le Protecteur des gens de Lettres. \*Ditmar Moller, *Geneal. Furstemb.* Théodore Hopping, de *Insig.* Jean Horriou, in *Pan. Paderb. lib. 3. cap. 2.* Monumen. Paderborn. &c.

FURSTEMBERG, (Guillaume) Grand Maître de l'Ordre de Livonie dit de *Porteglaives*, étoit fils de Guillaume Sieur des Nehenem & de Sophie de Witen. Il se distingua par son courage & par sa conduite dans son Ordre, & il en fut nommé le Chef vers l'an 1535. Il s'opposa d'abord aux desseins que les Moscovites avoient sur la Livonie, & ensuite il fit la guerre à Guillaume de Brandebourg Archevêque de Riga, qu'il fit prisonnier; Sigismond Roi de Pologne prit le parti de ce Prêlat qui étoit son oncle, & il obtint sa liberté. Depuis, les Moscovites se jetterent dans la Livonie, & y emporterent diverses Places. Sur la fin du mois de Juillet de l'an 1560. ils attaquèrent la Forteresse de Vellin, où Guillaume de Furstemberg s'étoit retiré en sa vieillesse, comme en un refuge assuré. Et lors qu'ils eurent brûlé la Ville qui étoit au dessous, enfin comme la garnison se mutua, parce qu'on ne la payoit pas, ils prirent la Forteresse à composition. Mais l'ennemi même vangea le grand Maître de la perfidie des Soldats, qui par une sédition affectée avoient pillé ses trésors & ceux de la Noblesse voisine. Et en effet, les Moscovites leur enleverent leur butin & en taillèrent en pièces la plus grande partie. Quant au Grand Maître vieillard vénérable, il fut mené prisonnier en Moscovie, où il mourut en captivité. \*Balthazar Russovius, in *Chron. Livon.* David Chytzeus, in *Saxon. De Thou, Hist. lib. 26. & 36.* Munster, *Cosmog. &c.*

FURSTIUS, (Walter) Suisse du Canton d'Uri, ancien & fidele ami de Werner Stouffacher de Switz, se joignit avec lui dans le dessein de secouer le joug des Gouverneurs qui leur étoient envoyez par les Archiducs d'Autriche, & de mettre leur Patrie en liberté. Ils reçurent pour troisième, dans l'exécution de cette entreprise, Arnoul Melchthal d'Underwald, & se jurèrent une fidélité inviolable. Le lieu, nommé vulgairement *im Griüli* proche d'un Lac au pais d'Uri, fut choisi pour l'Assemblée; & ces trois prirent chacun avec eux quatre ou cinq fideles & vaillans Compagnons pour deliberer ensemble de ce qu'ils avoient à faire. Bien-tôt après ils furent suivis non seulement du Peuple, mais aussi de la plus grande partie de la Noblesse; & enfin le premier jour de Janvier de l'année 1308. ils commencerent de s'ouvrir le chemin à la liberté, en rasant tous les Châteaux & fortes Places des trois pais d'Uri, de Switz, & d'Underwald, qui dès le lendemain envoyèrent des Députez avec pouvoir de faire une Ligue pour dix ans, ce qui a toujours duré depuis. *STUP.*

FUSCHIUS, Chanoine de Liège. Cherchez Remacle. FUSCHIUS ou FUSCH, (Leonard) Médecin Allemand, naquit l'an 1501. à Wemblingen dans les Etats du Duc de Bavière. Il s'avança dans les Lettres Grèques & Latines, & devint célèbre dans la Médecine, qu'il enseigna avec réputation à Munich, à Ingolstadt, & ailleurs. Il mourut le 10. Mai de l'an 1566. âgé de 65. il a laissé divers Ouvrages qui témoignent qu'il avoit beaucoup d'érudition, comme *Hippocratis Epidemiorum Lib. VI. Apologia III. Difficillium aliquot Questionum Lib. IV. Medicina methodus. Annotationes in Libris Galeni. De Historia Sispium Comment. De curandi ratione. De compositione Medicamentorum. De fabrica humani corporis, &c.* \*Melchior Adam, in *Vit. German. Medic.* Vander Linden, de *Script. Med. &c.*

FIN du Tome Second.



Cleaned & Oiled





2/2/34

